Digitized by Google

Aimé Ls Herminjard
Genève, 2 juin 1871
Souvenir de M. Albert Rilliet-de Candolle.

Moréri (Louis) né 25 mars 1643 à Bargemont (Dt de Dr. du Var)
mourut à Paris le 10 juillet 1680.
La 1ère édition de son Dict. Hist. parut en 1674. La
2de en 1681. Autres éditions: 1702 en 4 volumes,
— 1718 en 5 vol. — 1725, 6 vol. — 1732 idem.
Goujet a donné 4 vol. de supplément, que
Drouet a refondus dans une nouvelle édition
publiée en 1759 en 10 vol. in-folio.
Achard (Dict. des hommes ill. de la Provence, Mar-
seille 1787, t. I p. 546-47) dit: « Trop de généalogies
supposées, trop d'articles consacrés à des hommes
obscurs ou fanatiques: voilà les défauts qu'on peut
reprocher à ce livre, » & le [illegible]
des sans fondement. Mais j'ai entendu Mr
Ludovic Lalanne parler de Moréri avec
estime, et je puis assurer mon cher fils
que ce Moréri, si souvent méprisé, m'a
été parfois très utile. A.-L. Herminjard.

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE.

NEUVIÉME EDITION,

Où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, ET AJOUTE PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME PREMIER.

A—B

Ellinger del.

Digitized by Google

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE,

OU

LE ME'LANGE CURIEUX

DE

L'HISTOIRE SACRE'E ET PROFANE

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des **Cardinaux**, & autres Prélats célebres; des Heresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables, en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'E'TABLISSEMENT ET LE PROGRE'S

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Heros de l'Antiquité Payenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étenduë & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les **mœurs** & les coûtumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes **des Chrêtiens**, des Juifs & des Payens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: Les **Jeux**: les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; Et autres Choses, & Actions remarquables.

AVEC

L'Histoire des Conciles Géneraux & Particuliers, sous le nom des lieux où il ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

Par Mre LOUYS MORERY, Prêtre, Docteur en Théologie.

NEUVIE'ME EDITION où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, & AJOUTE' PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME PREMIER

à AMSTERDAM & à LA HAYE,

Aux Dépens de la COMPAGNIE.

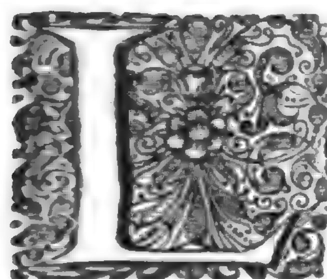
M. DCCII.

Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-frise.

Google

AUX TRES-HAUTS
ET
TRES-PUISSANTS SEIGNEURS, NOS-SEIGNEURS,
LES ETATS GENERAUX
DES
PROVINCES UNIES.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,



Es Arts & les Sciences n'étant pas moins nécessaires, pour le soûtien & la conservation des Etats, que les Armes & la Guerre; les Républiques bien reglées ont toûjours également favorisé les unes & les autres. C'est ce que l'on a remarqué dans celle-cy, depuis son origine jusqu'à présent, & à quoy l'on peut dire qu'elle est redevable de son bonheur. Par cette maxime, elle se trouve aujourd'hui en état de soûtenir glorieusement le poids d'une guerre formidable, & de voir en même tems fleurir au milieu d'elle les Arts liberaux & méchaniques, & particuliérement l'Imprimerie, qui est née dans son sein. comme si nous joüissions d'une profonde paix. Aprés avoir rendu à Dieu, pour cette tranquillité, les graces qui lui sont duës, nous nous sentons obligez, HAUTS & PUISSANTS SEIGNEURS, d'en donner la gloire à VOS HAUTES PUISSANCES, dont la sage & infatigable application à tout ce qui regarde le bien de ces Provinces tient l'ennemi éloigné de nos frontiéres, & nous garentit d'une tempête, qui ravage une bonne partie de l'Europe. Il n'y a personne dans cet Etat, qui n'en doive être plein de reconnoissance. Pour nous, qui, sous l'abri d'une protection si puissante, avons osé entreprendre l'impression d'un assez grand Ouvrage, nous n'avons pas crû le devoir rendre public, sans le consacrer à VOS HAUTES PUISSANCES, comme nous le faisons, avec tout le respect dont nous sommes capables. Ces Volumes étoient assez considerables par eux-mêmes, & avoient toûjours été fort recherchez. On y trouvoit les principaux évenemens de l'Histoire Sacrée & Profane; & l'on y pouvoit lire ce qu'elle nous a conservé de la vie d'une infinité de personnes, qui se sont distinguées, dans tous les Siecles, par leurs actions & par leur sçavoir. On y voyoit la description des Etats, des Villes, des Mers, des Lacs, & des Riviéres de toute la terre. Mais

outre que depuis la guerre, que nous avons avec la France, l'entrée de ces Païs étoit défenduë aux Editions précedentes, nous pouvons dire que celle que nous publions, leur est infiniment préferable & pour l'ordre, & pour la matiére. Un grand Volume d'Additions, qui faisoit un second Alphabet, a été rangé dans le même que les deux autres, ce qui en facilite considerablement l'usage. Il y manquoit encore bien des choses, que l'on trouvera dans cette Edition ; & il y avoit un très-grand nombre de fautes, que l'on n'y verra plus. En parlant de ces Provinces, & des Villes qui y sont, que l'Auteur n'avoit néanmoins pû s'empêcher de louër, il s'étoit glissé des fautes considerables, que l'on a eu soin de redresser. On y a mis aussi quelques Articles, touchant les illustres Ayeuls de sa Majesté Britannique, touchant son Auguste Personne, & touchant les droits de sa Maison, où l'on voit plusieurs choses que l'Auteur n'avoit pas dites, avec la fidelité & l'exactitude nécessaires, soit qu'il les eût dissimulées à dessein, ou qu'il ne les eût pas bien connuës. Ainsi nous avons sujet d'esperer que le Public sera satisfait de nos soins, & que ceux qui aiment la Verité, nous sauront gré de leur avoir donné le moyen de s'en instruire. C'est aussi une des raisons, qui nous ont engagez à offrir cet Ouvrage à VOS HAUTES PUISSANCES, & à prendre occasion de faire icy des vœux au ciel pour la conservation de vos Illustres Personnes, & de l'Etat dont il vous a donné la conduite. Dieu veuille que ces Provinces subsistent toûjours & fleurissent, sous de si sages Conducteurs, comme elles ont fait depuis leur union jusqu'à present. Nous sommes avec un très-profond respect,

HAUTS & PUISSANTS SEIGNEURS,

DE VOS HAUTES PUISSANCES

Les très-humbles, très-obeissans & tres-fideles Serviteurs.

HENRY DESBORDES,
PIERRE BRUNEL,
HENRY SCHELTE,
ADRIAN MOETJENS,
HENRY VAN BULDEREN,
J. L. DE LORME.

PRÉFACE

POUR LA

NEUVIÉME EDITION.

APRES les Préfaces, qui ont été mises au devant des autres Editions de ce Dictionaire faites en Hollande, on n'a pas besoin d'arrêter ici le Lecteur, par un long discours. On dira seulement, que ceux qui souhaiteront de voir ce qu'on a eu à dire, pour la défense de ces Editions contre la Critique, qu'on en a voulu faire à Paris, n'ont qu'à consulter une Lettre inserée dans *les Nouvelles de la République des Lettres*, du mois de Février 1700. On comprendra par là la difference qu'il y a entre les Editions de Hollande & celle de France, sans qu'il soit nécessaire qu'on en parle davantage. Il a paru depuis à Paris une feuille volante, intitulée, *Projet pour la correction du Dictionaire Historique de Morery, déja revû, corrigé & augmenté dans la derniere Edition de Paris, par M. Vaultier*; & dans cette feuille on dit quelque chose contre la Lettre, dont on vient de parler. L'Auteur s'excuse des fautes, qu'on lui avoit reprochées, sur ce que la revision du Dictionaire de France avoit été commencée par un autre, avant qu'il y mît la main. On le veut croire, puis qu'il l'assure : mais il a eu tort d'attaquer, dans sa Préface, un homme qu'il ne connoissoit pas, & un travail qu'il n'avoit pas assez examiné, ou peut-être de prêter sa plume aux Libraires de France, pour soûtenir leurs intérêts, aux dépends de la réputation du Reviseur de Hollande. S'il s'étoit tû, ou n'avoit fait que dire ce qu'il avoit fait, dans l'Edition de Paris, on n'auroit pas songé à dire un mot contre lui; mais comme il a été l'aggresseur, il ne peut pas se plaindre, avec raison, de ce qu'on s'est défendu. Si l'on ne doit critiquer aigrement personne, on peut, sans blesser les regles de la justice, repousser la Critique, quand on ne la croit pas bien fondée. C'est un droit naturel, qu'on ne peut ôter à personne, dans la République des Lettres. J'avouë qu'il doit être néanmoins moderé par l'équité, & c'est pourquoi on ne repliquera rien à ce que *Mr. Vaultier* a répondu; pour lui faire voir que comme on ne cherche point de querelles, on n'aime point non plus à éterniser celles, que l'on n'a point commencées.

Il vaut mieux avertir le Lecteur, que cette Neuviéme Edition est augmentée de six ou sept cents Articles nouveaux, qui n'ont jamais été dans ce Dictionaire, renfermez entre des crochets, comme on s'en appercevra facilement en la feuilletant. Quoi que ces Articles ne soient pas longs, comme en effet ils ne le doi-

vent pas être, dans un Dictionaire comme celui-ci, ils ne laissent pas de renfermer quantité de choses nécessaires, sur tout concernant divers anciens Auteurs Grecs & Latins qui avoient été obmis, divers Officiers des premiers Empereurs Chrêtiens depuis Constantin *le Grand* jusqu'à Théodose *le Jeune*, quantité de Martyrs des premiers Siecles, & l'avenement de plusieurs Princes à l'autorité Souveraine. On a encore ajoûté à la fin de plusieurs Articles des citations d'Auteurs, que l'on n'avoit pas eus en main, dans le temps de la derniere révision. Ces citations sont importantes, pour ceux qui voudront s'instruire plus à fonds des matiéres, dont il est parlé dans les Articles, ausquels elles se rapportent. On ne peut jamais tout dire, dans un Recueuil comme celui-ci, où il y a un si prodigieux nombre d'Articles, & ceux qui en veulent savoir davantage n'ont qu'à consulter les Originaux, que l'on cite avec soin, à cause de cela.

JEAN LE CLERC.

AVIS

AVIS AU LECTEUR
SUR LES
SIXIÉME ET SEPTIÉME EDITIONS.

COMME il n'y auroit pas beaucoup de Livres, qui égalassent en utilité les Dictionaires, s'ils étoient bien faits, il n'y auroit aussi guere d'Ouvrages, qui demandassent une aussi grande capacité, & une application aussi continuelle au travail, que ceux-ci, pour en venir heureusement à bout. Il faudroit, pour cela, avoir une profonde connoissance de toutes sortes d'Histoires, anciennes & modernes; être habile dans la Géographie, & être encore extrémement versé dans les Genéalogies des familles les plus illustres de l'Europe. On ne sauroit parvenir à ce degré de connoissance, sans avoir lû les anciens Originaux, & sans entendre les Langues dans lesquelles ils sont écrits; puis que si l'on ne les consulte, on ne peut parler correctement d'une infinité de choses, sur la foi des Abreviateurs & des Copistes. Outre cela, supposé que l'on fût en état de voir tout par ses yeux, & que l'on eut de plus, ce qui ne seroit pas moins nécessaire, les plus amples Bibliotheques de l'Europe à son commandement; il faudroit encore avoir une patience extraordinaire, un loisir infini & une santé bien forte, pour tout feuilleter, pour tout abreger, & pour transcrire tout ce qui devroit entrer dans un si grand Ouvrage. On auroit aussi indispensablement besoin de savoir écrire, avec beaucoup de netteté, pour exprimer clairement & en peu de mots tout ce que l'on voudroit y mettre. Je ne dis rien du discernement qu'il faudroit, pour faire un juste choix des matiéres & des faits; sans quoi il arrive souvent que l'on s'étend beaucoup, sur des choses de peu d'importance, & que l'on oublie le principal. Je ne parle pas non plus de la bonne foi, & du desinteressement que demande l'Histoire; qualitez sans lesquelles on ne peut se fier à un Auteur, lors même qu'il dit la verité, à moins qu'on ne l'ait comparé avec d'autres Historiens; ce qui est ennuieux, & impossible à la plûpart de ceux, qui font le plus d'usage des Dictionaires.

Bien-loin de trouver toutes ces qualitez ensemble, dans une seule personne, il est difficile d'en rencontrer une partie; & c'est ce qui empêche qu'on ne puisse s'attendre à voir jamais un Dictionaire parfait, ou qui approche beaucoup de la perfection. Cette même raison doit obliger les Lecteurs, qui ont quelque équité, à pardonner les fautes & les omissions, que l'on trouve dans les Dictionaires que l'on a. Le Public a de l'obligation à ceux qui se sont efforcez d'en donner d'aussi complets & d'aussi exacts, qu'il leur a été possible; quoi qu'ils n'y aient pas si bien reüssi, qu'il seroit à souhaiter; car enfin il vaut bien mieux se servir de ces Livres, tels qu'ils sont, que de n'en avoir point du tout. Il seroit seulement à desirer que toutes les fois qu'on les imprime, on les fit revoir par des personnes, qui eussent quelque intelligence de cette sorte de choses, & que l'on fit aussi corriger les Epreuves, par d'habiles Correcteurs. Sans cela, les Editions posterieures ne font presque qu'augmenter les fautes des précedentes, à cause du peu d'habileté du Correcteur, ou du peu de temps & de soin, qu'il employe à la correction. Mais c'est encore ce qui est très-difficile, parce qu'on ne trouve pas aisément des personnes savantes, qui veuillent entreprendre un travail si ennuieux & si long; & que le débit des Livres n'est pas aujourd'huy si avantageux, qu'il faudroit qu'il le fût pour dédommager les Libraires des dépenses, qu'ils seroient obligez de faire en cette occasion. Ceux qui ont quelque connoissance de la Librairie & de l'Impression, & qui feront quelque attention à ce que l'on a dit, pardonneront facilement après cela & au Sr. Morery, & à ceux qui ont revû son travail, si malgré tous leurs soins, il demeure des fautes dans cet Ouvrage. Cependant on peut dire que l'on en trouvera beaucoup moins, dans cette Edition, que dans celle de France; parce qu'encore que celui qui a revû la Copie de Lyon & de Paris n'ait pas corrigé les Epreuves, il en a ôté une si grande quantité de fautes, qu'il n'étoit pas possible que l'on en refit autant. Une grande partie de celles que l'on a corrigées étant des bévuës de l'Auteur, qui sont bien plus essentielles, qu'une faute d'une lettre pour une autre; si l'on trouve icy quelques fautes d'impression, faciles à reconnoître; on en trouvera infiniment moins de celles, qui peuvent tromper un Lecteur, qui ne sauroit recourir aux Originaux, ou qui n'entend pas bien les matiéres dont il est parlé.

On s'est proposé, à la verité, d'augmenter ce Dictionaire, & on l'a fait d'un nombre très-considerable d'Articles nouveaux, enfermez & non enfermez entre des Crochets, & d'une infinité d'additions aux Articles qui y étoient déja, lesquelles on n'a qu'assez rarement marquées de cette maniére, parce qu'il auroit fallu remplir de Crochets tout cet Ouvrage. Mais on a principalement eu en vuë de rendre plus correct ce qui avoit paru ci-devant; les Editions précedentes étant plus défectueuses de ce côté-là, qu'à l'égard de l'abondance de la matiére. On avoit eu aussi dessein de distinguer les Corrections, que l'on y feroit, de la même maniére que les Additions, mais deux choses ont empeché qu'on ne le fit, dont l'une est la raison que l'on a déja rapportée; savoir, que le nombre de ces Crochets auroit été infini, & par conséquent embarrassant & desagréable: L'autre est que l'on a cru pouvoir considerer la matiére de ce Dictionaire, comme l'on regarde celle de tous les autres; c'est-à-dire, comme une matiére que chacun a droit d'exprimer mieux, & de corriger autant qu'il luy est possible, sans que le premier Auteur s'en puisse plaindre, pourvû que les changemens & les corrections soient justes. Pour moi, si après cette Edition, il s'en fait une autre, où l'on rectifie encore ce que j'y ai mis, loin de le trouver mauvais, je croirai avoir de l'obligation à ceux qui le feront. Il ne s'agit pas de savoir ici ce que le Sr. Morery ou ses Reviseurs ont pensé; leur autorité, considerée en elle-même, ne peut être que très-petite; mais de ce qui est veritable, & de ce que l'on trouve dans les pieces authentiques, qu'ils font ordinairement profession de suivre, & qu'ils marquent à la fin de chaque Article. Ce ne sont pas ici des Mémoires de gens qui rapportent ce qu'ils ont vû, ou ce qu'ils ont oüi dire à des personnes dignes de foi. C'est un recueuil tiré le plus souvent de Livres imprimez, lequel il est permis de redresser, quand on s'apperçoit qu'il s'éloigne des Auteurs qui y sont citez, ou qui sont de plus grand poids, que ceux dont les noms sont à la fin des Articles. Aussi peut-on dire que la cinquiéme Edition des deux Volumes du Sr. Morery, sur laquelle celle-ci a été faite, n'est pas la même que celle que l'Auteur avoit commencé à publier en 1680. pour la seconde fois. Ceux qui

Digitized by Google

compareront l'une avéc l'autre trouveront la derniére beaucoup plus ample & plus correcte, en bien des endroits. Ainsi l'on n'a point pris de droit sur cet Ouvrage, que d'autres n'eussent déja pris avant nous, aprés la mort de l'Auteur.

Le volume du Supplément, qui est un peu plus exact & un peu moins fautif, que les deux premiers, ayant paru en 1689. à part, & ayant traité de divers sujets mieux & plus au long, que le Sr. Morery n'avoit fait; on n'a pas crû devoir laisser ce que ce dernier en avoit dit, lors que ce qu'il disoit s'est trouvé tout entier, avec de nouvelles remarques, dans le Supplément. L'on n'a pas seulement inseré les Articles du Supplément dans le Corps du Dictionaire, mais l'on a encore, au moins le plus souvent, retranché les répetitions inutiles, qui se seroient quelquefois rencontrées dans une même page, si l'on n'avoit fait que joindre ce Volu ne aux précedens. On a aussi corrigé un nombre considerable de fautes, dans le Supplément, sur tout pour ce qui regarde l'Antiquité.

Ce qu'on vient de dire pourroit suffire, pour faire comprendre au Lecteur que cette Edition est préferable aux précedentes; mais afin qu'on n'en puisse pas douter, on va rapporter un bon nombre d'exemples des changemens les plus considerables que l'on y a faits. On en sera sans doute surpris, mais ceux qui se donneroient la peine de comparer l'Edition de France & celle-cy, d'un bout à l'autre, verroient bien autre chose. Outre un nombre infini de fautes grossieres dans le stile comme d'improprietez, de barbarismes, de solecismes &c. on trouveroit, dans les Editions précedentes, mille endroits si mal exprimez, qu'on n'en comprend pas le sens, ou qu'ils donnent des idées peu justes de ce dont il s'agit; & l'on verroit ces endroits corrigez dans celle-cy. On rencontreroit un nombre prodigieux de fautes d'Orthographe, non seulement dans les noms appellatifs, mais dans les noms propres, lesquelles les font méconnoitre. On y trouveroit des bévuës considerables & des galimathias inutiles, & impertinens à tout bout de champ. On y remarqueroit bien des choses de conséquence, pour un Livre comme celuy-cy, oubliées entiérement, ou dites à demi, qui demandoient nécessairement quelques additions.

Si l'on avoit tout renfermé dans des Crochets, comme on se l'étoit proposé d'abord, on reconnoîtroit par tout les corrections, en ouvrant le Livre; mais comme il y en auroit eu une trop grande quantité, ainsi qu'on l'a déja dit, on a été contraint de changer de dessein. Aprés tout cela, on n'a garde néanmoins de se flatter d'avoir corrigé tout ce qui l'auroit mérité, ou fait tous les supplémens nécessaires. Pour ne point parler du passé, il arrive tous les jours tant de choses remarquables, & il s'éleve tant de personnes illustres, que si l'on grossit ce Dictionaire à mesure que la matiére s'augmente, il ne sera jamais fini. Pour les fautes du stile, ou même des choses qui peuvent être demeurées, outre qu'une seule personne ne sauroit faire attention à tout, ni tout redresser ce qu'il reconnoît être fautif, ou défectueux; le Lecteur les regardera, comme on regarde ceux qui échappent à un vainqueur, quelque impitoiable qu'il soit, & quelque résolution qu'il ait faite de ne pardonner à personne. Comme on se lasse de faire main-basse sur les ennemis: on se lasse de corriger, quand on rencontre trop de fautes.

I. Mais pour venir à quelque détail, de peur qu'on ne prenne ce que l'on vient de dire pour des exaggerations, dont on se sert quelquefois, pour rendre le débit des Livres meilleur, on rapportera premiérement quelques exemples des fautes de stile que l'on a corrigées. L'Auteur avoit emploié par tout *s'inscrire en faux*, pour contredire ou s'opposer; *éluder*, pour réfuter même solidement; *mériter*, pour avoir, obtenir, parvenir à quelque chose; *Catholique*, pour Chrétien, sans faire aucune allusion aux hérétiques, *avoüer*, pour dire, rapporter, remarquer; *invaseur*, pour usurpateur; *dissertation*, pour recherche; *particulier & particuliérement*, pour dire en géneral remarquable, & d'une maniére remarquable; *géneraux & génerosité*, pour courageux & courage; *raisonnable*, pour bon en géneral, comme lors qu'il dit que quelques éditions d'Ammien Marcellin étoient *trés-raisonnables*, pour dire fort bonnes; *les Auteurs Latins* en parlant de quelques Ecrivains des derniers siecles, qui ont écrit en Latin, comme lors qu'en rapportant les noms des villes de l'Amerique, il dit que les Auteurs Latins les nomment d'une certaine maniére. Quelquefois ces expressions ne font pas d'équivoque, mais souvent elles peuvent tromper les Lecteurs, à moins qu'ils n'entendent les choses. On peut dire, que l'on a corrigé des milliers de semblables fautes.

On peut mettre, parmi les fautes de stile, certaines maniéres équivoques de marquer les temps, ou de désigner les personnes. L'Auteur s'étoit servi, une infinité de fois, des mots de *nôtre Siecle*, & du *Siecle passé*, qui seront inintelligibles, dans quelques années, lors que nous serons dans un nouveau Siecle. Ce Livre n'étant pas comme un Almanach, qui ne sert que pour un an, il faut que le temps y soit marqué si distinctement, que dans trente ans d'ici, on ne puisse pas s'y tromper. C'est ce que l'on a tâché de faire, en mettant le XVI. & le XVII. Siecle; & si l'on ne l'a pas fait par tout, c'est par pure mégarde. L'Auteur en parlant de Loüis XIII. Roy de France, dit *le feu Roy*, & en parlant de Loüis XIV. *nôtre invincible Monarque*; sans penser que dans peu d'années Loüis XIV. sera *le feu Roy*, & que tous les Rois de France seront, pendant leur vie, *les invincibles Monarques* de leurs Sujets.

On a aussi corrigé à tous momens des loüanges excessives, & des invectives trop violentes du Sr. Morery. Selon qu'il rencontroit des Auteurs, qui loüoient ou blâmoient, il faisoit l'un & l'autre excessivement. *Pitseus* a fait un recueil des Ecrivains Anglois, avant la Réformation, qu'il loüe presque tous commes des gens extraordinaires. *Lorenzo Crasso* en a usé de même, dans son Theatre Italien *des Hommes de Lettres*. Le Sr. Morery avoit encheri si excessivement, sur l'un & sur l'autre, & sur quelques Auteurs, qui ont suivi la même méthode, que des Moines & des Ecclesiastiques inconnus des siecles passez, *savoient parfaitement*, selon luy, *toutes les Langues savantes* (c'est comme il parle) *qu'ils les parloient & écrivoient avec facilité, & avoient pénetré les secrets de toutes les sciences.* D'autres, comme un certain Achillini, *triomphent dans les Universitez & attirent des écoliers de toutes les parties du monde*; *tous les Princes se faisoient honneur* de combler de biens quelques autres, *& tous les savans étoient ou leurs amis*, *ou leurs admirateurs.* Cependant les Livres de plusieurs de ces gens *qui savoient tout*, marquent un génie & un savoir si médiocre, qu'on auroit honte de les citer avec éloge. Selon toutes les apparences, nôtre Auteur regardoit son sujet comme une matiére de Rétorique, qu'on luy auroit donné à amplifier, pour exercer son éloquence Gasconne: & peut-être qu'en multipliant de la sorte *les grands hommes*, titre dont il n'est point chiche, il s'imaginoit qu'on le mettroit un jour dans le nombre de ceux à qui on le donne. Outre cela le Sr. Morery a de certains lieux communs de loüanges, qui reviennent à toute occasion, comme lors qu'il dit des Prédicateurs; *que l'Heresie & le Vice ne leur résistoient que par leur opiniâtreté naturelle*, qu'un savant homme *trouva de justes estimateurs de son mérite*, ou *se fit d'illustres amis*, ou *charma* les Papes & les Princes; qu'un Ministre d'Etat vint à bout *par son éloquence* des negotiations les plus difficiles. De même quand il se jette sur les Hérétiques, anciens & modernes, il n'y a injures qu'il ne leur dise & le tout sans

passion

passion; au lieu qu'il auroit suffi de rapporter leur conduite, & leurs dogmes, sans juger de leur cœur & de leurs intentions cachées. Il les traite à tous momens *d'imposteurs*, & de *fourbes*, sans penser que l'on peut s'entêter de bonne foi des opinions les moins vrai-semblables. Cependant en cette occasion, on a été beaucoup plus retenu, dans la correction, que sur d'autres matiéres, où personne ne s'interesse; de peur qu'on ne crût que l'on auroit retranché quelque chose d'essentiel. Tout ce qu'on peut avoir ôté ce sont des répetitions des mêmes injures, ou des réflexions de Prédicateur, que le Sr. Morery y avoit mêlées, en trop grande abondance. On pourra s'assurer de cela, en jettant les yeux sur ces Articles.

Une autre faute de stile, à laquelle on a tâché de remedier, c'est que l'Auteur avoit fait le Panegyrique des personnes Illustres de l'Ecriture Sainte, & des premiers siécles du Christianisme, comme on le fait quelquefois en Chaire; c'est à dire, d'une maniére enflée, & pleine de reflexions figurées, qui ne sont pas de saison dans un Dictionaire. Le Sr. Morery paroit avoir été entété de ce style précieux & hyperbolique, puis qu'il le mêle par tout, où l'occasion s'en trouve; comme lors qu'en racontant, sur le mot *Abderame*, les desordres que les Sarasins firent en France, il s'écrie: *Helas! quelles cruautez n'exercerent pas ces infideles contre les François, animez de la haine naturelle d'Afrique contre l'Europe, & cruels ennemis par la difference des mœurs & de la Religion.* Cet air Romanesque, loin de relever les sujets que l'on traite, ne fait qu'ennuier les gens de bon goût, & grossir vainement un Ouvrage, qui est assez gros d'ailleurs.

II. La seconde sorte de fautes, que l'on a corrigées ici, regarde l'Orthographe. L'Auteur, ou ses Correcteurs avoient pris à tâche d'ôter les H, les Y, & les doubles Lettres, autant qu'il leur seroit possible; non seulement dans les noms modernes, mais encore dans les noms Grecs, & dans les autres noms anciens; ce qui les change souvent si fort, qu'on a de la peine à les reconnoitre. On voit, à la verité, que *Matias*, *Matieu*, & *Philipes*, sont les mêmes que *Matthias*, *Matthieu* & *Philippe*; mais *Crisipe*, pour *Chrysippe*, & autres mots ainsi changez n'étoient presque pas reconnoissables. Cette faute s'étoit même glissée dans plusieurs citations Latines, où les mots, où ces Lettres se trouvent, étoient orthographiez, comme une femme les auroit écrits. Après avoir banni les Y des noms Grecs, il en met dans les Romains, où il n'y en a point; comme, *Tybere*, au lieu de *Tibere*: comme il met des H en quelques endroits où il n'en faut point, comme *Tharse*, pour *Tarse*; *Samosathe*, pour *Samosate* &c.

Il y avoit aussi très-souvent des fautes, dans les noms écrits par des W, dont ne se sert pas à la vérité dans aucun mot François, mais qui sont très-communs dans la Langue Allemande, & dans les autres qui en viennent. Ceux qui entendent quelques unes de ces Langues savent qu'il y a une difference infinie entre les mots qui s'écrivent par un V. ou par un W. Non seulement nôtre Auteur avoit écrit plusieurs mots par deux VV. pointus, au lieu d'un double V, peut-être parce que l'Imprimeur manquoit de ces caracteres; mais les Correcteurs ne pouvant lire ces mots, avoient changé l'un de ces V pointus en un U rond, comme *Heduvige*, pour *Hedwige*, *Uvittemberg* pour *Wittemberg* &c. ce qui étoit changer entierement les noms. On a corrigé ces endroits, & l'on a encore distingué les mots qui commencent par un W, de ceux qui ne commencent que par un V, en les mettant à part, sous le W, au lieu qu'ils étoient mêlez avec l'V. Pour ceux, dans la premiére syllabe desquels on trouve un Y, on n'en a pû changer l'ordre, parce qu'il auroit fallu tout bouleverser ce Dictionaire. Mais après le mot écrit par un I, on l'a mis en Italique écrit avec un Y, comme LISIMACHUS (*Lysimachus*) LISIAS (*Lysias*) &c. afin que ceux qui voudroient chercher ces mots, dans un Dictionaire Latin, après les avoir trouvez ici, sussent comment ils s'écrivent. On en a usé de même à l'égard des doubles Lettres, lors que l'Ordre Alphabétique n'a pas permis de corriger la faute.

On ne met pas dans le nombre de ces fautes, qui sont des fautes affectées, celles que la négligence a produites. Par exemple, presque par tout, dans les deux premiers Volumes, il y avoit *Vitemberg*, ou *Witemberg*, pour *Wittemberg* ou *Wirtemberg*, de sorte que ces deux villes y sont perpetuellement confonduës. Si l'Auteur ou les Correcteurs avoient laissé le double T, quand il s'agit de la ville de Saxe, qui porte ce nom, on pourroit au moins par là la distinguer de celle de Suaube, ou de Wirtemberg; mais la mauvaise coûtume d'ôter les lettres doubles a produit cette lourde faute.

III. Quoi que les défauts, dont on vient de parler, soient assez grands, ceux que l'on va marquer le sont bien davantage. On a corrigé un très-grand nombre d'endroits, où l'Auteur se trompoit dans des faits, & on l'a quelquefois marqué dans une Note enfermée entre des Crochets à la fin de l'Article, mais le plus souvent corrigé, sans le marquer autrement pour ne pas trop multiplier ces marques. On indiquera ici quelques uns des premiers, & on en rapportera plus au long d'autres, que le Lecteur ne pourroit remarquer, qu'en comparant les deux Editions.

On peut voir ce que l'on a dit sur *A* & sur *Aa*, dont l'article est disposé plus méthodiquement, & où il y a plusieurs fautes d'Orthographe d'ôtées. Dans l'Article *d'Aaron*, il y avoit que Coré, Dathan & Abiram s'éleverent *avec deux cens* hommes contre Aaron. Dans l'Ecriture, il y a *deux cens cinquante*, Nomb. XVI. 2. Joseph en met autant, mais nôtre Auteur, qui semble n'avoir lû la Bible, que dans quelques recueuils, a trouvé à propos d'en retrancher *cinquante*. Ailleurs il embellit l'Histoire sacrée, par des circonstances fabuleuses, de même que s'il avoit voulu traiter les Histoires saintes, comme on fait les Romans. Sur le mot *Abiu*, il dit que lui & Nadab aiant desobeï à Dieu, *un feu qu'il lança contre eux, comme un coup de tonnerre, les dévora au dedans d'eux mêmes, sans toucher au dehors de leur corps, ni même de leurs habits*, quoi que l'Histoire Sacrée marque seulement, qu'il sortit un feu de devant Dieu, & qu'il les tua. Levit. X. 2. Joseph, qui ajoûte quelquefois des narrations Apocryphes, ne dit rien de plus en cette occasion.

On a marqué, sur les mots *Abarimon & Abas*, ce qu'on avoit à dire sur ce qu'en rapporte l'Auteur; mais en ce dernier mot, il y avoit fils de *Cimens & d'Hipermestre*, pour *Lynceus & Hypermnestre*.

Sur le mot *Abdas* l'Auteur dit que c'étoit un S. Prélat, *lequel étant animé d'un zele veritablement Chrêtien demolit tous les Temples de Vesta, que les Paiens frequentoient, avec une superstition deplorable, à cause de ce feu qu'ils y conservoient.* Ce ne fut qu'un seul *Temple du Feu* qu'Abdas demolit, πυρεῖον, & non de *Vesta*, Divinité des Grecs & des Romains, inconnuë aux Perses. Voiez l'endroit de Theodoret, cité à la fin de l'Article. Il y avoit aussi, dans le Sr. Morery, que le Roi de Perse ruïna, à cause de cela, toutes les Eglises *des Catholiques* pour dire des *Chrétiens*.

Dans l'Article *d'Abderame*, Viceroi des Maures en Espagne, le chef des Sarasins de l'Afrique est appellé *Amiramaumenin*, ou *Emirmonin*; pour *Emir-el-mumenin*, chef des croians. Dans la colomne suivante, il est dit qu'*Abdere* ville de Thrace, porta le nom de Diomede, au lieu de *la sœur de Diomede*. On a aussi ajoûté quelque chose, à la fin de cet Article. L'Auteur avoit dit qu'*Abel* fut tué par son frere

avec une mâchoire d'âne; mais on ne verra pas cette circonstance fabuleuse, dans cette Edition, non plus qu'une réflexion de Prédicateur, qui étoit à la fin.

Abelfeda, ou *Abulfeda*, étoit, selon l'Auteur, *Prince de Syrie en Hama*; &, selon la verité, Prince de Hama ville de Syrie.

Dans l'Article *d'Acacius*, Patriarche de Constantinople, il y avoit *Trento* pour *Truentum*.

L'Article d'Achille a été considerablement réformé. Au lieu que l'on lit, dans cette Edition, qu'Homere *représente Achille joüant de la Lyre*, le Sr. Morery, qui n'avoit jamais lû ce Poëte, avoit mis ce galimathias: *qu'Homere fait souvent connoître que le son de la lyre avoit un merveilleux pouvoir, pour faire passer la colere de ce Prince, & calmer cette passion furieuse, qui avoit tant donné de peine aux Troyens. Ce qu'Athenée a aussi remarqué, aprés Theopompe.* Homere représente Achille se divertissant à joüer de la Lyre, pendant qu'irrité contre Agamemnon, il ne vouloit pas combattre contre les Troïens (Iliad I. 188.) & n'en parle point ailleurs. Athenée Liv. XIV. p. 624. dit qu'un Pythagoricien, nommé *Clinias*, joüoit de la Lyre, lors qu'il étoit en colere, & ajoûte qu'Homere donne à Achille une Lyre, pour adoucir son ardeur, & diminuer son feu. Ce n'est pas aprés *Theopompe*, qu'il en parle; mais il cite ensuite *Theophraste* qui ne dit autre chose, si ce n'est que la Musique guerit diverses maladies. Dans le même Article, nôtre Auteur avoit dit que Thetis pria Vulcain de faire des armes à Achille, *qui le rendissent invulnerable.* On a mis, *qu'on ne pût percer*; parce que ce Heros étoit invulnerable, pour une autre raison. Il avoit dit de ces mêmes armes: *Aussi ne les quitta-t-il jamais, jusqu'à ce qu'étant indigné contre Agamemnon, qui lui avoit enlevé Briseïs, qu'il aimoit, il se retira du Camp & posa les armes. Il les reprit pourtant bien-tôt, pour vanger la mort de son ami Patrocle, qu'Hector avoit tué. Dans ce dessein, il poursuivit avec tant de chaleur son adversaire. qu'il lui donna la mort, &c.* Ceux qui ont lû l'Iliade savent que cela est en partie faux, & en partie mal exprimé. Voiez ce qu'on a mis à la place: *Achille les aiant prêtées à Patrocle, &c.* Nôtre Auteur, qui ne savoit pas que l'Iliade ne va point jusqu'à la mort d'Achille, avoit aussi dit mal à propos, *qu'Homere feint que les Dieux pleurerent durant dix-sept jours sa mort.* Au lieu d'Homere, il falloit mettre *ses Continuateurs*, ou citer Homere au XXIV. de *l'Odyssée*.

Sur *Achonri*, ville d'Irlande, au lieu de ces mots: *Episcopale dépendante de la Metropole de Thoam*, il y avoit: *Episcopale de la Metropole de Thoan.*

Dans *Acinacis*, l'Auteur avoit dit que c'est un nom d'épée, qui est tiré de celui *de la vieille lame* que les Scythes élevoient &c. Aiant consulté Herodote, qu'il cite au Liv. IV. on a trouvé que les Scythes élevoient *plusieurs épées*, puisque chacun des assistans y en mettoit une.

Il semble que nôtre Auteur avoit lû Ovide, dont il cite souvent plusieurs vers, sans néceslité; mais il avoit oublié la fable d'*Aconce* & de *Cydippe*, lors qu'il écrit que le premier *grava sur une boule deux vers, par lesquels il juroit d'être le mari de Cydippe, & prenoit la Déesse à témoin.* Ce fut Cydippe qui lut deux vers, qui contenoient un serment, par lequel elle s'obligeoit d'être la femme d'Aconce.

On peut voir ce qu'on a remarqué sur le mot Acragas, mais on y a encore ôté une grosse faute d'impression, qui troubloit entierement le sens. Il y avoit: *ville dont Etienne de Bizance, dont nous n'avons point de connoissance.* Mais on ne s'arrêtera pas à marquer ces sortes de fautes.

En parlant, dans l'Article des *Acridophages*, des sauterelles que S. Jean Baptiste mangeoit, il dit que le mot Grec signifie encore *le bout des herbes, comme Jean de Peluse*, dit-il, *& d'autres l'ont remarqué.* Il y a *Jean* pour *Isidore*, célebre Evêque de Peluse, qui explique ainsi cet endroit de S. Matthieu, dans, une de ses Lettres.

On peut voir ce qu'on a dit sur *Acuticus*, *Adad*, *Adam*, & *Adamites*, parce qu'on l'a renfermé entre des Crochets; mais il faut avertir le Lecteur qu'au lieu de ce qu'il y a sur le mot *Adama*, on lisoit auparavant: *ville de la vallée Forestier, du côté de la Tribu de Ruben, depuis abimée en la mer morte, elle est une des cinq villes infames, &c.*

On trouvera aussi des corrections, ou des remarques sur *Adargatis*, *Adiaphoristes*, *Adonai*, *Adonis*, *Adrien VI.* *Adrien* l'Empereur, *Agapetes*, *Agis*. Sur le mot *Aëce*, il y avoit *Gelé-Syrie*, pour la *Cele-Syrie*, ou la *Syrie creuse*, comme on a mis, de peur que quelque Correcteur ne mît un jour la *Syrie Gelée.*

Sur l'Article d'Agamemnon, l'Auteur aiant dit que ce Prince fut assassiné par Egiste fils de Plistene, ajoûte: *d'autres disent de Thyeste* &c. après quoi il dit que *ce Thyeste* devint amoureux de Clytemnestre, & tua Agamemnon. Il avoit aussi dit qu'Oreste *aiant levé une puissante armée par le secours de ses amis*, détrôna Egiste: au lieu qu'il le fit par surprise, aiant été introduit dans la maison d'Egiste, sous le nom d'un des Ambassadeurs, que Phestius Prince de la Phocide envoioit à Clytemnestre. pour lui annoncer que son fils Oreste étoit mort, afin de mieux surprendre Egiste. Le Sr. Morery en a usé de même que Scudery, en cent rencontres. Pour rendre les histoires, qu'il rapporte, plus complettes, il invente des circonstances; mais il auroit dû au moins dire ce que l'on trouve dans les Anciens, avant que d'y ajoûter du sien. Dans l'Article d'Agathocles Historien, il y avoit *Pitarque de Cizicene*, pour *Pytharque de Cyzique*. L'Auteur a traduit *Cyzicenus*, avec autant de raison que l'on traduiroit *homo Romanus*, un homme de Romaine. Il avoit fait la même faute, dans le mot *Boiscus* & ailleurs. Dans *Agesilaus* Historien, il y avoit *Eponne, ou Hyponne*, pour *Hippone*, nom d'une jument.

En parlant d'*Agrippa*, favori d'Auguste, l'Auteur cite une Medaille, où il est d'un côté, & où dans le revers il y a un Crocodile, avec ces Lettres COL. NEM. qu'on explique *Colonia Nemausensis*. Après cela il avoit dit *qu'il est sûr que ce fut avec le secours de cette Colonie de Nimes, que ce grand homme défit M. Antoine, & Cleopatre, & qu'il réduisit l'Egypte en Province.* Au lieu de cette rêverie, on a mis: *que cela marque que la Colonie de Nimes avoit fait frapper cette médaille en l'honneur d'Agrippa.* C'est dequoi ceux qui ont quelque intelligence, dans ces sortes de choses, conviendront sans peine. Dans l'Article suivant, où il parle d'un esclave d'Agrippa, fils du précedent, il l'avoit fait répondre à Tibere, autrement que Tacite ne le rapporte; on a corrigé cet endroit sur Tacite. Mais dans l'Article d'Agrippine, fille d'Agrippa & de Julie, on a oublié de corriger une faute, qui est que Germanicus mourut *en Egypte*; il falloit mettre *en Syrie.* On a corrigé une ligne plus haut une bevuë de l'Auteur, qui avoit dit qu'Agrippine *faisoit souvent l'office de Capitaine* en Syrie. Ce fut en Allemagne, où elle le fit une fois. Voiez Tacite Ann. Liv. I. c. 69.

On a remarqué, par bien des endroits, que nôtre Auteur n'avoit guere lû l'Ecriture Sainte. On en peut trouver des preuves dans les lieux, où il nomme les personnes dont il est parlé dans l'Ecriture, non comme la Vulgate les appelle, mais comme Joseph. Ainsi dans l'Article *d'Abia*, il nommoit le fils de *Jeroboam*, *Obimes*, pour *Abia*.

Sur le mot *Alabanda*, l'Auteur ne se contente pas de copier, sans nécessité, Stephanus qui dit faussement que les Romains appellent *bandum*, la victoire; il dit que les Romains *l'emploient souvent* pour exprimer ce mot. Ainsi il a encheri sur la faute de Stephanus, au lieu de la corriger. Voiez les Interpretes de *Stephanus*.

Dans *Alcée*, fils de Persée, il y avoit *Amphiction* pour *Amphitryon*, qui sont deux noms très-différens; dans Alcibiade, *Thermes* pour *Hermes*, qui different encore plus; dans *Alcinor*, Cronius pour *Chromius*; dans *Alcione*, Tayade pour *Taygete*, outre que ce ne fut pas Jupiter, comme le dit l'Auteur, mais Neptune, qui l'enleva; & dans *Alcippe*, Oenomus pour *Oenomaus*. L'Auteur avoit encore dit qu'Alcippe aiant été enlevée par Idas, *comme son pere poursuivit le ravisseur, il tomba dans un fleuve*: mais on peut voir la verité de l'Histoire, dans cette Edition.

Voici un autre exemple de la négligence, ou du peu d'habileté de l'Auteur, dans l'Article *d'Alcmeon*, disciple de Pythagore: *Il a écrit le premier*, disoit nôtre Docteur Provençal, *la Physique où il fait voir que la Lune a une proprieté particuliére qui ne finit jamais.* Il feroit difficile de savoir ce qui auroit donné sujet à ce galimathias, s'il n'avoit marqué d'où il a tiré ce qu'il dit de ce Philosophe. C'est de Diogene Laërce, qui dit *qu'il semble qu'Alcmeon ait le premier écrit un Livre de Physique, & soûtenu que la Lune a toûjours en tout la même nature éternelle.* C'est à dire, comme il semble, que les changemens qui paroissent arriver dans la Lune ne sont qu'exterieurs, & dans la maniére dont elle est éclairée du Soleil, mais qu'au reste elle ne change pas, en elle-même. Si le Sr. Morery n'entendoit pas cela, il devoit s'abstenir de le traduire; & l'on a mieux aimé mettre un autre dogme de ce Philosophe, tiré de Clement Alexandrin, dans *sa Harangue aux Gentils*. p. 44. A.

L'Histoire Ecclesiastique a fourni de grands Articles à nôtre Auteur; mais il ne laisse pas de rapporter souvent mal les choses. Voiez ce qu'on a dit sur les Conciles d'Alexandrie.

Il a affecté par tout de mettre des vers des Poëtes Latins les plus communs, & qui sont entre les mains de tout le monde. Il a essaié en quelques endroits de les traduire, mais il y a si bien reüssi, qu'il auroit mieux fait de s'en abstenir. Horace a dit d'un certain *Alpinus* dans la X Satire du Liv. I.

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dùmque
Diffingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo.

„Je fais ces vers en badinant, pendant qu'Alpin raconte, d'une maniére enflée, en quelle sorte Memnon fut „tué, & donne une description de la bourbeuse origine du Rhin. Cependant nôtre Auteur avoit mis dans cet Article après le mot *travailloit*; *ou pour me servir de ses termes, qu'il étrangloit son histoire de Memnon.* Dans l'Article *d'Aman*, qu'il avoit nommé fils *d'Amadalth*, il dit qu'il étoit favori *d'Artaxerxes*, comme si c'étoit une chose assurée qu'*Assuerus* fut le même que l'un des Artaxerxes. Il dit encore que Mardochée ne se prosternoit pas devant *Aman, parce que la Loi de Dieu le lui défendoit*; ce qui est faux; cela étant la maniere dont tous les Orientaux saluoient les grands Seigneurs qui n'est défenduë nulle part.

On a corrigé, dans l'Article *d'Amand* de Ziriczée, *Schouve*, pour *Schouwen*; & dans celui *d'Amantius*, Officier d'Arcadius, *Porfixe* pour *Porphyre*.

Quand on trouve dans un Géographe des fautes considerables, touchant un païs, que l'on connoit bien, on a quelque peine à se fier en lui, lors qu'il parle des païs éloignez. Ceux qui connoissent la Hollande, & qui liront l'Article *d'Amsterdam*, courront risque d'entrer dans cette défiance, qui n'est que trop juste, lors qu'il est question de quelque verité importante. Il dit 1. qu'*Amsteldam* signifie *campagne d'Amstel*, au lieu que ce mot signifie *Ecluse*, ou *Digue de l'Amstel*. 2 Il dit *qu'Amsterdam est bâtie sur le rivage d'une mer si violente, qu'il y auroit à craindre pour cette ville, sans ses digues &c.* Il falloit dire *sur un terrein si bas*, car l'Ocean n'est pas plus terrible ici qu'ailleurs. Outre cela Amsterdam n'est pas bâtie sur les bords de l'Ocean Germanique, mais sur les bords d'un bras du Zuyderzée, qui est un golfe de cet Ocean. 3. Il met des *Peupliers* sur nos Canaux, au lieu de Tillots & d'Ormes. 4. Il étoit si fort d'humeur de donner des loüanges à cette ville, qu'il décrit en termes magnifiques des choses assez communes, comme lors qu'en parlant du *Carillon* de la Maison de Ville, il dit que c'est une fort belle horloge, *avec quantité de Cloches, qui rendent des sons harmonieux à toutes les heures qu'elles sonnent.* Le Supplément, qui est géneralement plus exact que les deux premiers Tomes, met aussi une chose de cette Ville, qui n'est pas exactement vraie. Il avoit mis *que le Senat nomme quatorze personnes* (pour étre Echevins) *d'entre lesquels les Bourgmestres en élisent sept, comme faisoit autrefois le Prince d'Orange.* Cela se faisoit quand il n'y avoit point de Stadhouder, comme après la mort du pere du Roi Guillaume d'aujourd'hui, avant que ce dernier fût élevé à cette charge.

Amiclas. C'est ainsi qu'on lisoit auparavant pour *Amycle*. En divers endroits, il semble que nôtre Auteur n'ait pas su le nominatif des mots. Dans l'Article *d'Anacreon*, outre *Theos* & *Thée*, écrits mal à propos par une H; au lieu *d'Hipparque fils de Pisistrate*, il y avoit *Hiparchus fils de Philostrate*.

Anius, selon Virgile, selon Diodore de Sicile, & les autres qui en ont parlé, étoit Roi de *Delos*, & selon le Sr. Morery, de *Delphes*. Les Anciens lui donnent *trois* filles, *Oenotrope*, *Spermo*, & *Elaïs*, mais l'Auteur lui en donne *quatre*.

Les *Anoméens*, dans le IV. Siécle, maltraitez par les Orthodoxes, furent obligez de se retirer en quelques endroits, dans des *creux* & dans des *cavernes*, & pour cela on les nomma *Troglites*, ou *Troglodytes*, & non parce qu'ils avoient *des maisons secretes & à l'écart*.

Antimachus, selon que l'Auteur entendoit Suidas qui en parle, étoit nommé ψακὰς, c'est à dire, *aspersion*, ou *petite pluye*, parce que *dans les conversations où il se trouvoit il les arrosoit par ses discours, comme ces petites pluyes du Printemps.* Mais il faut trop aider à la lettre & donner un sens trop précieux à ce mot, pour trouver cela dans les paroles de Suidas.

Antiochus III. si l'on en croit l'Auteur, fut attaqué par *Accilius Glabrio au détroit de Thempe*; mais, si l'on en croit Tite-Live, ce fut *au détroit des Thermopyles*, (Voiez Liv. XXXVI. c. 15. & 16.) *qu'Acilius Gabrio* défit ce Prince. Dans le même Article, l'Auteur fait *Eumenes*, qui étoit Roi de Pergame ville de l'Asie mineure dans la Mysie, *Roi d'Armenie*; mais on lui a ôté, dans cette Edition, un titre si peu veritable. On a rendu au contraire, dans l'Article *d'Apollodore* d'Athenes, le titre de *Physcon* à l'un des Ptolomées, que les Imprimeurs avoient changé en *Phiccon*. *Apollonius* de Tyane a repris dans cette Edition le nom de sa

patrie

patrie tel qu'il l'avoit autrefois, au lieu que le Sr. Morery le nommoit par tout *de Tianée;* parce qu'on l'appelle en Latin *Tyaneus*, quoi qu'on nomme la ville *Tyana*.

En parlant des Conciles *d'Arabie*, l'Auteur rapporte l'opinion de Berylle Evêque de Bostra tout autrement qu'Eusebe. Il dit que cet Evêque soûtenoit que nôtre Seigneur *ne subsistoit point en la Divinité, auparavant son Incarnation;* mais on a traduit les termes d'Eusebe.

On a remarqué que l'Auteur, sur le mot *Arad*, a changé un nom de ville en un nom d'homme; il fait une autre métamorphose, mais moins considerable, en parlant de la fontaine *d'Arethuse*, comme d'un fleuve; mais la plus grande faute qu'il y ait en cet endroit, c'est qu'il dit que *le fleuve Alphée se perd dans celui d'Arethuse.* Il n'y a guere de fable plus célebre que celle-là, cependant il la rapporte mal, & ici & sur le mot *Alphée.* C'étoit aussi mal parler, que de dire *qu'Aristote* perdit les bonnes graces d'Alexandre, *pour s'être trop attaché à Callisthene*, pour dire, *être trop dans les interêts de Callisthene.* Ce dernier étoit neveu d'Aristote, & suivit Alexandre en Asie, où ce Prince le fit mourir, au lieu qu'Aristote demeura en Europe.

En parlant du IV. Concile *d'Arles*, où *Lucidus Predestinatien* fut condamné, l'Auteur dit que la doctrine des Prédestinatiens *avoit quelque chose qui sembloit être conforme à celle des Pelagiens.* C'est tout le contraire, puisque cette doctrine est directement oposée au Pelagianisme; étant ou la même que celle de S. Augustin, ou des consequences outrées tirées de ses Principes. Au lieu de *Pelagiens*, on a mis *Manichéens.* Voiez la rétractation de Lucide, & la Lettre de *Fauste de Riez.*

Il paroit par là que l'Auteur n'étoit pas fort versé dans l'Histoire du *Demi-pelagianisme*, mais il ne savoit pas mieux celle des brouilleries qui arriverent à l'occasion de quelques disputes de la même nature dans les Provinces Unies, du temps du Synode de Dordrecht. Dans l'Article *d'Arminius*, après avoir dit que l'on condamna sa doctrine, dans ce Synode, il ajoûte: *cela ne les retint point, ils cabalerent avec tant d'adresse qu'il en fallut venir aux armes. Barnevelt Avocat Géneral des Etats, qui étoit de ce parti, fut arrêté & on lui coupa la tête en 1612.* Voila qui donne l'idée d'une guerre civile, & l'on sait qu'il n'y eut rien de semblable, sur tout après que le Synode eut prononcé. Il y avoit encore quelques autres choses, dans cet article, peu exactes, que l'on a corrigées. Voyez ce qu'on a remarqué sur l'Article de *Gomarus.*

On pourra voir ce qu'on a dit sur le mot *d'Arrhabonaires*, & le comparer avec la remarque que l'on a faite sur le Catalogue des Heresies, qui est à l'H.

Outre ce qu'on a ajoûté sur le mot *Asope*, on remarquera que l'Auteur avoit confondu une riviére de la Morée de ce nom, avec celle de la Béotie, qui tombe dans le *Cephisse*; puis qu'il avoit dit *riviére de la Morée*, au lieu de l'Achaïe, ajoûtant après : *c'est une des branches du fleuve Cephise.* Il auroit mieux valu dire, que l'Asope tombe dans le Cephisse.

Dans l'Article *d'Atticus* le Sr. Morery après avoir dit, qu'il eut beaucoup de part à l'amitié de *Ciceron* (sans mettre le prénom de *Marc*) disoit un peu plus bas que *Ciceron* (sans mettre non plus le prénom de *Quintus*) *épousa la sœur d'Atticus, ce qui lia plus fortement leur amitié.* Il semble avoir confondu les deux freres, puis qu'après les paroles qu'on vient de lire, il continuë de la sorte; *à laquelle l'Orateur Hortensius eut beaucoup de part. Le premier* (savoir, Ciceron qui avoit épousé la sœur d'Atticus) *dédia un volume de ses Lettres à Atticus.* On voit encore ici une plaisante faute, qu'on a corrigé dans cette Edition. Ciceron n'a point dédié les Lettres à Atticus, il les lui a écrites.

L'Auteur s'étoit aussi plaisamment exprimé sur le mot d'Augures, en disant que c'étoient des Magistrats *qui avoient soin de prédire les choses à venir, & qu'ils decidoient*, en regardant le ciel, *les questions qu'on leur proposoit.*

Sur l'Article de Babylone, l'Auteur après avoir dit qu'elle s'accrut extraordinairement, sous Nabuchodonosor, ajoûtoit ce galimathias, pour exercer sa Rhetorique, en amplifiant son sujet sans la moindre nécessité: *que ce Prince, dont le nom est si renommé dans l'Ecriture, après avoir vû Ninive dans l'Assyrie, Alexandrie en Egypte* (Outre qu'il n'est pas dit que Nabuchodonosor ait jamais subjugué l'Egypte, quand il l'auroit fait, il n'avoit garde d'y voir *Alexandrie*, qui ne fut bâtie par *Alexandre*, que plus de deux cens ans après la mort de ce Roi de Babylone) *Jerusalem en Judée, Gaza dans la Palestine, Tir & Sidon dans la Phenicie, Damas dans la Syrie, Suse en Perse, & Ecbatane dans la Medie, avoue pourtant* (il vouloit dire *soûtient*) *que la ville dont il avoit augmenté les beautez, surpassoit toutes celles dont nous venons de parler.* C'est là un Commentaire bien étendu sur Dan. IV. 30. où Nabuchodonosor louë simplement la magnificence de Babylone, sans la comparer avec aucune autre ville.

Baëton Historien Grec avoit décrit les voiages d'Alexandre; *ce qui*, disoit nôtre Auteur, *comprenoit la mesure des expeditions de ce Prince.* On ne sauroit entendre ce que cela veut dire; c'est que l'Auteur ne savoit pas ce que signifie σταθμὸς, qui est *un lieu où l'on s'arrête*, après avoir fait un certain chemin.

Barnevelt, selon l'Auteur, avoit en 1609. fortement conseillé *la Paix* aux Etats. C'étoit seulement une *tréve.* Un peu plus bas, il disoit que *le Prince d'Orange* (car il ne nomme pas *Maurice*) conçut du chagrin contre lui, parce qu'il empêcha que les Provinces Unies ne se mélassent de la guerre de Boheme; mais c'est plûtôt à cause de *la Trêve*, comme on le peut voir dans la IV. P. de l'Histoire *d'Uytembogaert*, & dans les Mémoires de *du Maurier.* Le reste de cet Article étoit très-confus, & il y a fallu faire d'assez grands changemens dans les expressions.

On verra ce qu'on a mis sur les Articles de *Bel* ou *Belus*, & *Beleguanze.*

Bellerophon, qui étoit fils de Glaucus Roy *d'Ephyre*, se trouvoit fils d'un Roi *d'Egypte* dans l'Auteur; mais on lui a rendu ici son veritable pere. L'Auteur disoit que les Prêtres de *Bellone lui sacrifioient du sang*, au lieu de quoi l'on a dit qu'ils se faisoient *des incisions dans le corps, en son honneur;* ce qui est ou plus clair, ou plus conforme à la verité.

On a dit que l'Auteur péchoit souvent, dans l'Orthographe des noms étrangers. On en voit un exemple remarquable dans l'Article de *Benoit* Abbé, dit l'Auteur, *de Petrobourg, c'est-à-dire, Bourg de S. Pierre.* Il le falloit orthographier à l'Angloise *Peterborough*, outre que *borough* ne signifie pas précisément ce qu'on appelle en François *Bourg*, mais *une ville.*

Comme l'on n'a pas eu soin de conserver, en cet endroit, la copie de France sur laquelle on avoit écrit les corrections, on ne peut presque indiquer au Lecteur que ce qui est entre deux Crochets. Il pourra donc voir ce qu'on a dit sur les mots, *Cadmus, Caffres, Callimaque, Calvin, Calvinisme, Cappel, Celestins, Centaures, Cerbere, Ceres, Cesaire d'Arles, Chaldée & Chaldéens, Cham, Chanaan, Chiliastes, Christine, Cinyre, Cyprien, Claude, Clement* I. &c. Dans l'Article de *Chosroës* I. il étoit dit qu'il avoit conclu, avec les Romains, *la paix nommée apparente.* Quand on lut cet endroit, on ne put d'abord comprendre ce

que vouloit dire le mot *apparente*; mais ayant cherché dans *Evagrius*, cité au bas de l'Article, on trouva dans le Ch. XIII. du IV. Livre, que Ruffin & Hermogene firent avec les Perses la paix nommée *ἀπέραντον*, c'est-à-dire, *perpetuelle*. Il y a apparence qu'on avoit écrit en Latin *aperanta*, & que les Correcteurs en ont fait ensuite *apparente*.

On a remarqué, sur le mot de *Constantin* le Grand, une faute, que plusieurs Historiens ont faite, pour s'être trop fiez à Eusebe, qui n'est qu'un flatteur, lors qu'il parle de ce Prince.

On a aussi corrigé un endroit, dans l'Article de *Coppenhaguen*, que l'Auteur avoit représentée comme deux fois assiegée par Charles Gustave, au lieu qu'elle ne le fut qu'une, en 1659. L'année précedente le Roy de Danemarc étonné des progrès de Gustave avoit fait une paix honteuse avec lui, sans attendre d'être assiegé. Voyez *l'introduction à l'Histoire* de M. Pufendorf, Ch. IX. *du Danemarc*.

Outre ce qu'on a ajouté sur l'Article de *Corbulon*, on a encore corrigé une grosse faute qui y étoit. C'est que Corbulon étoit divisé en deux Articles un peu diversifiez, comme s'il se fût agi de deux personnes. Pour *Wyck* il y avoit aussi *Witex*.

En parlant de *Cordouë* & nommant les personnes Illustres, qui y étoient nées, il y avoit *les deux Seneques, le Poëte & le Philosophe*. On a mis le *Rheteur*, au lieu du Poëte, parce qu'on attribuë quelques unes des Tragedies, que nous avons, au Philosophe; & c'est ainsi que l'on parle ordinairement des deux Seneques; pour les distinguer.

Au lieu de *Coré, Levite fils d'Isaac, de la tribu de Levi*, on a mis *Coré Levite fils d'Isar*.

On pourra voir ce qu'on a dit, sur les *Cornartiens* & sur les *Corybantes*. On a raié ceux-là du nombre des Hérétiques, & ôté ceux-ci de celui des Dieux.

Critolaus, Historien Grec avoit écrit, si l'on en croit le Sr. Morery, un Ouvrage *de ce qui se passa dans le Ciel*. C'étoit un Ouvrage d'Astronomie, intitulé *Phænomena*, aussi bien qu'un Poëme *d'Aratus*, & qui regardoit peut-être le même sujet. *Vossius*, de qui nôtre Auteur a tiré ce qu'il en dit, a traduit à la marge ce mot par ceux-ci, *ea quæ in cœlo visuntur*, & c'est ce que l'Auteur avoit tourné plaisamment, *ce qui se passa dans le ciel*.

Il donne, sur le mot *Cuama*, des *Cataractes* au Nil, & dit que c'est ainsi qu'on nomme ses Chutes. Il vouloit dire *Catadupes*, comme l'on a mis dans cette Edition, quoi qu'il soit veritable que quelques Auteurs anciens ont confondu ces mots.

Le dernier des Horaces, dont nôtre Auteur parle dans l'Article des Curiaces, ne feignit pas simplement *d'avoir peur*, comme il le dit, mais *de prendre la fuite*, & c'est la ruse dont il se servit pour séparer les Curiaces. C'est aussi ce que l'on a ajoûté dans cette Edition.

Cromwel, Ministre d'Henri VIII. n'étoit pas *Privé-seel* de ce Prince, mais *Garde du seau privé*. Ce qui peut avoir causé cette faute, c'est qu'on appelle en Anglois cet Officier de la Couronne *Lord Privy-seal, Seigneur seau-privé*. Dans cet article, comme par tout ailleurs, le Sr. Morery avoit écrit *Havart* pour *Howart*, ce qui est très-different en Anglois, quoi que la prononciation de ces deux mots ne soit pas fort éloignée aux oreilles Françoises.

Damiete n'étoit pas la *Tamasis* des Anciens, mais la *Tamiatis*; ni *la ville qu'on croit être Peluse, & puis Eliopolis*. Elle est vis-à-vis du lieu où étoit l'ancienne Peluse, ce qui fait qu'on les confond. *Heliopolis* (& non *Eliopolis*) étoit bien sur le même bras du Nil, que Peluse; mais beaucoup plus haut, & dans un autre *Nome*, comme on le peut voir dans les Cartes de Ptolomée, qui étoit d'Alexandrie. Voyez aussi *Baudrand*.

L'Auteur dit, que le dessein des sept nobles Persans de detrôner *Smerdis* fut heureusement executé par *Cambyses, qui mourut peu de temps après*. Aucun de ces sept Seigneurs Persans ne s'appelloit Cambyse, & il n'en mourut point dans la conspiration, qu'ils executerent contre Smerdis, comme on peut s'en assurer, en lisant cette histoire dans Herodote, & dans Justin. L'Auteur semble avoir confondu deux histoires ensemble. Il est vray que Cambyse fit tuer Smerdis, & qu'il mourut peu de tems après; mais ces deux Persans étoient freres, & fils de Cyrus. Cambyse, ayant fait perir son frere Smerdis, mourut, & un faux Smerdis lui succeda, qui est celui dont il s'agit. Il n'est pas vray non plus, que *Darius* eût reçu une faveur de *Syloson, en passant en Ethiopie*; ce fut en *Egypte*, selon le rapport d'Herodote. On pourra voir ce qu'on a dit sur *Darius de Medie* & sur *Deucalion*; mais dans ce second article, au lieu des *marbres de Paros, renommez sous le nom du Prince d'Arondel*, on ne trouvera que les *marbres du Comte d'Arondel*.

Sur le mot de *Deuteronome*, le Sr. Morery disoit que les *Hebreux* nomment ce livre : *Elle haddebarim, c'est-à-dire, réiteration ou recapitulation de la Loi, car ce que Dieu avoit ordonné dans le Levitique y est repeté &c.* Mais *Elle haddebarim*, signifie *ce sont ici les paroles*, & ce sont les premiers mots du Livre. Outre cela le seul Levitique n'est pas répeté dans le Deuteronome, mais encore ce qu'il y a dans l'Exode & dans les Nombres. Il est encore faux, que Josué fit graver tout le Deuteronome *sur douze pierres*, comme l'Auteur le disoit.

L'Auteur, en parlant de Diodore, que Ptolomée *Soter* apella *Cronos*, interprete ce mot, *temporiseur, comme lui reprochant qu'il lui falloit du tems pour répondre*. Il semble avoir confondu *Cronos* avec *Chronos*, & comme ce dernier mot signifie *le temps*, il a cru qu'un homme qu'on nommeroit ainsi devoit être en François *un temporiseur*. C'est là un effet de sa bonne coutume de n'avoir aucun égard aux H.

Il disoit que Dordrecht étoit situé *comme une ile entre les rivieres de Meuse &c.* au lieu de dire, *dans une ile*; puisque la ville de Dordrecht n'occupe pas toute l'ile où elle est.

Dans le Supplément, il y avoit un nom hors de sa place, pour avoir été mal écrit. Il y avoit *Dutitius*, au lieu de *Duduthius*, duquel le Sr. Morery avoit déja parlé dans son ordre, & sur de meilleurs Auteurs que n'est *Maimbourg*; que l'on a trop suivi, dans le Supplément. C'est pourquoi on a effacé cet Article & l'on a corrigé ailleurs une faute semblable. C'est le mot *Ancharius*, qui étoit mal orthographié, & hors de sa place.

En parlant *d'Ega*, ville de Macedoine, il étoit dit *que Pline lui donne un autre nom, selon Etienne de Bizance*. Etienne, qui n'entendoit pas le Latin, n'a jamais cité Pline. Il y a apparence qu'on avoit omis ici une ligne.

Outre ce que l'on a ajoûté sur le mot *d'Egypte*, & que l'on trouvera entre des Crochets, on a effacé ces mots : *les arbres les plus recherchez s'y trouvent presque toûjours couverts de fruits* (cela est faux) *& celui du papier est assez commun* (c'est d'une espece de jonc, qu'on faisoit le papier) *Les Grecs le nomment Bibles d'Egypte & on s'en servoit pour écrire. Et pour cet usage, on coupoit le tronc de l'arbre en petites pieces.* On a substitué à ces paroles, celles-ci : *Le jonc dont on faisoit le papier &c.* Il étoit aussi dit qu'Alexandrie étoit

capitale non seulement *d'Egypte*, *mais encore de toute l'Afrique.* On a mis *de l'Afrique voisine.* On a encore corrigé ici d'autres galimathias, comme on le reconnoîtra, si l'on en a envie, en comparant les Editions.

Sur les mots *d'Elie* & *d'Elisée*, l'Auteur avoit traduit les paroles de la Vulgate *duplicem spiritum*, *son double esprit*; au lieu de traduire, *le double de son esprit.* On a aussi retranché ce qu'il ajoûtoit, après avoir dit que la posterité d'Esaü fut *très-heureuse* (on a mis *nombreuse*) *& on croit même que Jacob en étoit sorti.* Il devoit y avoir *Job*, mais c'est ce qu'on pourra voir sur *Job*, & c'est sans doute une faute d'impression.

On verra ce qu'on a dit sur *Errif*, sur *Erythrée*, sur *Eraste*, & sur *Erebe.*

Après le mot *Ere*, il y avoit *Aëra* ou *Here*, au lieu des mots que l'on voit dans cette Edition. On a corrigé aussi quelques galimathias de cet Article, que l'on ne rapportera pas. L'Auteur ne s'étoit pas mieux exprimé sur le mot *Epoque*, qui est d'une signification approchante. Ainsi au lieu qu'on lisoit dans l'Edition de Lyon, que les Chronologues *ont inventé des bornes ou stations de temps*, on a mis : *ont pris pour Epoques des évenemens célebres.*

Les *Esséens*, selon nôtre Auteur, étoient *une des quatre sectes des Samaritains*, *qu'on consideroit comme des Hérétiques parmi les Juifs.* Au lieu de cette double fausseté, qui est trop manifeste pour s'arrêter à la refuter, on a mis : *Secte célebre parmi les Juifs.* On peut consulter là-dessus les traitez de *J. Scaliger* & de *J. Drusius* sur les sectes des Juifs, à quoy l'on peut ajoûter le petit traité de *Th. Bruno* savant Anglois, publié par *P. Colomiez* en 1687. touchant les *Therapeutes*, où il prétend montrer que les Therapeutes d'Alexandrie se firent Chrêtiens, dès qu'ils oüirent prêcher l'Evangile.

On a extrémement réformé les Articles de Robert & d'Henri *Etienne*, dont l'Auteur ne rapportoit que des loüanges vagues, & fausses, sans nommer leurs principaux Ouvrages, ni bien marquer leurs veritables talens. *La parfaite connoissance*, dit l'Auteur, *qu'Henri Etienne avoit des Langues savantes luy donna cette facilité admirable d'écrire sur toutes de sujets.* Henri Etienne n'entendoit que le Grec & le Latin, au moins d'une maniére, qui pût luy faire honneur. Il n'étoit point capable d'écrire, sur toutes sortes de sujets; mais seulement sur la Grammaire, & sur la Critique. L'intelligence même des Langues ne donne point la facilité d'écrire sur tout, puisque les mots & les sciences sont deux choses differentes. On a corrigé cet endroit en cette sorte : *La parfaite connoissance qu'il avoit des Langues Greque & Latine lui donna lieu d'enrichir le Public d'un grand nombre de belles éditions des anciens Auteurs, particuliérement des Grecs, & de son Trésor de la Langue Greque.* Le Sr. Morery avoit oublié ces deux Articles, & avoit parlé d'autres Ouvrages de très-peu d'importance. Au lieu de ce qu'on lit sur l'Article de R. Etienne, il y avoit : *Il a rendu sa memoire immortelle à la posterité* (c'est une des phrases les plus familieres de nôtre Auteur) *non seulement par la beauté de ses impressions, où les caractéres sont rangez avec tant d'ordre* (pas avec plus d'ordre que dans les autres bonnes Editions de ce temps-là, qui en cela sont très-inferieures à celles d'aujourd'hui) *de netteté & de soin; mais encore par ses Ouvrages. Les Langues savantes*, (autre phrase favorite de l'Auteur) *luy étoient très-familiéres, & il avoit sur tout une parfaite connoissance de l'Hebraïque* (cela est faux) *de la Greque & de la Latine*, (quelles étoient ces autres *Langues savantes*, qui luy étoient *très-familiéres*? Etoit-ce le Syriaque, l'Arabe, l'Ethiopique, ou le Samaritain?) *Il composa cès excellent Dictionaire qui est consideré comme le Thresor des Langues* (ce n'est que de la Latine seule, mais nôtre Auteur ne l'avoit jamais vû & s'est hazardé à faire ce panegyrique Gascon, sans connoître l'Auteur dont il parloit, & il seroit à souhaiter qu'il ne l'eût fait qu'ici) *une Grammaire, des Commentaires sur les Evangiles* (ceci est faux & l'Auteur veut peut-être dire ses varietez de lecture sur le Nouveau Testament) *il fit aussi une nouvelle version de la Bible* (il ne fit qu'imprimer celle de *Leo Juda*, avec des notes recueuillies des leçons de Vatable) *& divers autres traitez &c.*

En parlant des chevaux du soleil, sur le mot *Ethon*, il dit que le premier étoit nommé *Pyroeis*; qui *veut dire rouge*, c'est proprement couleur de flamme; d'autant que, ajoûte-t-il en stile de Scudery, *l'Astre du jour est de cette couleur, en paroissant sur nôtre horizon.* Il continue, sur le même ton, & avec la même érudition: *& le second* Eous, *ou luisant, d'autant que le soleil s'éclaircit, après avoir dissipé toutes les vapeurs du matin.* Eous signifie *oriental. Le troisiéme* &c. *qui fait connoitre le Midy. Et le dernier est Phlegon, noir* (ce mot signifie, au contraire, *enflammé*) *qui montre le couchant de l'Astre qui nous éclaire, lequel semble s'obscurcir en commençant à disparoitre.* C'est dommage que les noms des chevaux du soleil, ne signifient ce qu'il dit : sans quoi ces belles choses se trouvent inutiles.

Le Lecteur verra, s'il le juge à propos, ce qu'on a dit sur *Ethra*, sur *Etna*, *Evangile*, *Euhemere*, *Europe* & *Eusebe* de Cesarée. Dans l'Article d'*Eubulide*, il y avoit *Apollonius* de *Crone*, comme si *Crone* eût été une ville; au lieu de, *surnommé Saturne* ou *Cronos.*

Sur le mot *Exode*, il étoit dit que c'est là le nom du second livre de Moïse, *parce qu'il y est expressément parlé* de la sortie des Israëlites de l'Egypte; ce qui est trop peu, pour dire que c'est dans ce livre que Moïse en fait l'Histoire. L'Auteur continuoit, en ces termes, *aussi bien que des tables de la Loi. & des divins préceptes.* Que vouloient dire ces quatre derniers mots?

Fabius Dorsennus (& non *Dorsemnus*) étoit selon nôtre Dictionaire, *Poëte des Atellaniens, c'est-à-dire de ceux qui représentoient des fables ingenieuses.* Ceux qui ne savent ce que c'est que *Poëta Atellanarum* peuvent cependant sentir qu'il y a ici un galimathias, mais pour en reconnoître le ridicule, ils n'ont qu'à lire ce que l'on a mis, au lieu de ces mots.

On sait que *Tite-Live* & d'autres Historiens Romains ont débité que la famille des Fabiens, qui étoit de plus de trois cens hommes portans les armes, fut réduite par leur défaite à un seul jeune garçon. Nôtre Auteur, qui cite au hazard, disoit de plus *que nous apprenons cela de Denys d'Halicarnasse*, quoi que cet Historien fasse voir que ce n'est qu'une fable, comme on l'a remarqué dans cette Edition. C'est au Liv. IX. de ses *Antiquitez Romaines* p. 580.

En parlant de *Fauste de Riez*, l'Auteur avoit dit : *pour ses opinions, je sai qu'il en débita quelques-unes, qui étoient contraires à la créance orthodoxe de la grace & de la prédestination; mais aussi, si nous considerons les éloges, que les grands hommes de son temps lui donnent, nous conclurrons sans peine, qu'il ne soûtint point ces erreurs avec opiniatreté, & qu'il mourut dans le sein de l'Eglise, au commencement du V. siécle.* Ceux qui savent l'histoire du Demi-Pelagianisme, & les progrès qu'il avoit faits en Provence, particuliérement parmi les Moines de Lerins, seront plus satisfaits de ce qu'on a mis à la place de ces paroles. Voyez le *P. Noris* Hist. Pelag. Lib. 2. c. xv.

Felix,

Felix, Evêque d'Urgel, qui fut condamné au Concile de Francfort, ne soûtenoit pas simplement *que Jesus-Christ n'étoit fils de Dieu, que par adoption*; il ajoûtoit que c'étoit *entant qu'homme*, comme ceux qui ont écrit cette histoire, & particuliérement *De Marca*, que l'on a ajoûté à la fin de l'Article, l'ont remarqué.

Les *Fecialiens*, comme parle l'Auteur, ou *les Feciales* n'avoient pas, ainsi qu'il disoit, *le droit de faire la paix, & de déclarer la guerre.* On ne peut pas dire avec lui, *qu'ils avoient tant de credit pour ces choses qu'on n'auroit jamais osé les entreprendre, sans leur participation.* Ce n'étoit qu'une espece de herauts, qui, en vertu de leur charge, n'avoient aucune part dans les déliberations.

Sur l'Article de Felicissime, au lieu de *Prêtre Hérétique*, on a mis *Diacre Schismatique*; & l'on pourra s'assurer de la nécessité de cette correction, en lisant les *Annales Cyprianiques* de *J. Pearson.*

L'Auteur du Supplément avoit dit qu'*Ottavio Ferrari étoit Professeur de Philosophie à Milan, & vivoit en 1640.* On a corrigé cet endroit, comme on le verra. On peut remarquer que ce qui est dit ici, touchant les *Lampes sepulcrales*, est tiré non de l'Auteur, mais du 2. Tome de la *Bibliotheque Universelle.* Cet endroit a encore été mieux retouché, dans cette septiéme Edition.

On verra, si l'on veut, ce qu'on dit sur *Marcile Ficin*, *Nobilius Flaminius*, Robert de *Fontevraud* & la *Formentera*: & l'on pourra comparer l'article de *France*, avec les Editions précedentes, parce qu'on y a rectifié divers endroits, que l'on ne peut rapporter. On dira seulement, que l'Auteur aiant appellé les *Gaules*, *toute cette grande Monarchie*, on a mis *ce grand païs*; parce que ce n'étoit point une Monarchie seule, qui s'étendît, comme il dit, depuis le Rhin jusqu'au Rubicon. Il avoit aussi dit que les trois parties des Gaules *Togata*, *Bracchata*, *Comata*, avoient pris leur nom des habillemens des peuples, qui les habitoient; mais c'est ce qu'on ne peut pas dire de la partie nommée *Comata*, à moins qu'on ne prît les cheveux pour une espece d'habit. On a aussi corrigé ce qu'il disoit, que les habitans de la Gaule Cisalpine *se servoient de longues vestes, comme les Romains, & les Levantins.* Il y a une très-grande difference entre la *robe Romaine* & les vestes des Turcs.

Dans l'Article de *Corneille Gemma*, l'Auteur parlant de la nouvelle étoile, qui parut en 1572. dans la constellation de Cassiopée, l'avoit nommé deux fois *Comete.* Mais c'étoit une étoile fixe.

Voyez ce qu'on a remarqué sur *Gerbert*, *Gorgon*, *Gomar*, *Grenoble*, *& Grotius.* L'Auteur avoit dit de *Goropius, qu'il prit des sujets bas & rempans, & qu'il donne dans les fables du vulgaire*; mais c'est tout le contraire, cet Auteur étant plein de Paradoxes.

En parlant de *Matthieu Gribaud*, il dit que c'étoit un *Jurisconsulte de Tubinge*, on avoit oublié de corriger cet endroit, dans la VI. Edition. Il étoit Italien, & Jurisconsulte de Padoüe. Selon nôtre Auteur, *il disoit qu'il n'y avoit point de personne en Dieu*; il vouloit dire *qu'une personne.* En corrigeant ainsi, comme on l'a fait ici, il étoit inutile d'ajoûter que Gribaldi croioit *que la Trinité étoit une imposture, que l'Eglise avoit invoqué Dieu par Christ, sans que le Verbe fût fils de Dieu.* Il ne falloit non plus pas dire qu'on le mit au nombre *des Deistes*, *Trideistes*, *ou Trinitaires.* Etant Socinien, il n'étoit rien moins que Trinitaire.

Sur le mot de Gueldres, il y avoit non seulement *Hardervick* pour *Harderwyk*, *Betuve* & *Veluve* pour *Betuwe* & *Veluwe*; mais encore *Hatten* pour *Hattem*, *Skein* pour *Schenk*, & *les Etats d'Hollande*, pour les *Etats Géneraux.*

On a ajoûté quelque chose sur *Habert* & sur *Habissinie*, qui est marqué entre des Crochets, mais l'Auteur disoit encore sur le second de ces mots, que les Ethiopiens appellent l'Hydromel *Mede*, qui est un mot Allemand, Flamand, & Anglois, au lieu de *Tzed.*

Sur *Haimeron*, il y avoit *Regimbourg*, pour *Regenspurg* en Allemand; ou plûtôt *Ratisbonne*, en François.

On a beaucoup ajoûté au mot d'*Harpye*, comme on le verra; mais on a presque entierement refondu l'Article de la *Haye*, ce que l'on ne sauroit reconnoître qu'en comparant les Editions.

Hebron ville *de la Palestine*, dans cette Edition, étoit nommée, dans les précedentes, ville de *Syrie*, ce qui n'est pas conforme à l'usage moderne de ce mot; quoi que, dans les écrits des Anciens, la Syrie comprenne aussi la Palestine. Dans l'Edition de Lyon, il étoit dit, *qu'Enac étoit déscendu d'Arbé*, mais on a corrigé cet endroit, parce qu'il n'est pas conforme à l'Ecriture. On a aussi retranché, sur l'Article d'Heber, ce que l'Auteur avoit dit, qu'il fut *un grand Prophete beaucoup consideré*, parce que l'Ecriture n'en dit rien.

Sur *Hephestion* de Thebes, le Sr. Morery avoit dit *que l'Horoscope est proprement cette science du regard des Astres, à la naissance de quelcun, que les Mathematiciens nomment Apotelesme.* On a corrigé cette étrange définition.

Le Lecteur reconnoîtra que l'on a ajoûté sur les mots d'*Hercule*, d'*Herman de Lerbeke*, d'*Hermes* Trismegiste & de *Heros.* Mais on a ôté ici, dans plusieurs Articles, une infinité de fautes d'orthographe, qu'on ne sauroit indiquer, sans être trop long.

Hesiode, selon l'Auteur, étoit fils d'un Pere qui vint d'Asie *en la Grece occidentale.* Mais on a mis ici *en Grece*; parce qu'encore qu'il y eut des Grecs sur les côtes de l'Asie Mineure, on n'appelloit point ordinairement ce païs *la Gréce Orientale*, de sorte qu'il n'y a point d'équivoque, à dire simplement *en Grece.* Le Sr. Morery, en parlant des Ouvrages d'Hesiode, s'exprimoit ainsi: *Un dit le Boucliers de la génération des Dieux*, ce qui confond deux Poëmes en un. On verra ce qu'on a remarqué sur le Catalogue des Héresies qui est plein de mensonges, & d'impertinences. On l'auroit dû retrancher, si l'on avoit voulu en user à la rigueur; mais on l'a laissé passer, afin qu'on ne crut pas qu'on eut retranché ce qui peut être desavantageux à la Religion Protestante.

On a ajoûté diverses choses aux mots *d'Hilaire d'Arles*, *d'Hylas*, & de *Hollande*; mais outre ce qui paroîtra d'abord, sur ce dernier mot, & diverses petites fautes, il est bon de remarquer qu'au lieu de ces mots: *Ce ne sont que prairies, que la mer convriroit, sans les digues*, il y avoit: *Ce ne sont que longues prairies que la mer ravage en hiver, & elle n'en sortiroit point si on ne lui donnoit la chasse, par l'invention de certains moulins qui mettent le Païs à sec.* Si la mer ravageoit en hiver les prairies de Hollande, on n'y feroit pas si grande quantité de fromage & de beurre, & le païs ne seroit pas même habitable. Au lieu de ce qu'on dit, dans cette Edition, du *dessEichement* de quelques endroits de la Hollande, l'Auteur disoit *que lors que quelcune des digues est menacée en hiver, les habitans y étendent des voiles de navire, & puis s'y appuient dessus pour la soûtenir avec les épaules:* Si l'on n'avoit d'autre moien pour fortifier les digues, il y a long-tems que la Hollande seroit inondée. L'Auteur avoit aussi dit que les Etats *bannirent de leurs terres la Religion Catholique*; il falloit dire, *l'exercice public*, puis qu'il y a encore un très-grand nombre de Catholiques, dans les villes & à la campagne, qui ont des lieux d'exercices, sans qu'on leur face aucune peine, si ce n'est qu'ils n'ont pas de batimens publics. L'Auteur avoit aussi dit qu'il y a *six villes*, qui ont séance aux Etats de Hollande, au lieu de *dix-huit*; & outre les deux Compa-

gnies des Indes Orientales & Occidentales, il ajoûtoit celles *de Groenland*, *de Moscovie & plusieurs autres*, qui ne subsistent plus maintenant.

On a aussi rectifié plusieurs choses, qui étoient dans le Supplément. Il étoit dit, par exemple, que *le Gouverneur des Etats de Hollande* (on a effacé le mot *d'Etats*, parce que ce mot marque ceux en qui réside l'autorité souveraine) *qui est le Prince d'Orange, est Général des Armées & Grand Admiral, & dispose de toutes les charges de la milice. Il doit représenter la dignité de cet Etat, par la magnificence de sa Cour, mais les Etats Generaux en possedent l'autorité souveraine* &c. Soit que par *Etats Généraux*, on entende ceux de la Province, ou ceux des Provinces Confédérées, ce qu'on en dit est faux en partie. On a crû qu'on devoit mieux exprimer cet endroit, aussi bien que quelques autres, qu'on ne marquera pas ici.

Dans l'Article de *Jabel*, l'Auteur disoit, *qu'il demeura dans les tentes, & rétablit l'exercice de la vie des Pasteurs*, comme si *l'exercice de cette vie*, pour parler comme luy, avoit été aboli auparavant! Pour dire que *Jacob Ben-Nephthali* étoit un *des principaux Massorethes*, il avoit dit *qu'il étoit un des chefs de cette bande, ou secte Judaïque, qu'on appelle Mosorethes*.

On verra ce qu'on a ajoûté sur *Icare*; mais il faut dire que l'Auteur parloit du *Golfe Idéen*, dans l'Article d'Ida montagne de Candie, au lieu d'en parler dans le précedent. On a corrigé cet endroit, & on l'a mis en sa place; mais le Correcteur avoit laissé ici deux fautes, *Mytte* pour *Mysie*; & *Andramytti* pour *d'Andramytti*.

Le Sr. Morery avoit dit que Judas Machabée contraignit les *Iduméens* de se faire Juifs. Ce ne fut pas Judas Machabée, mais *Jean Hyrcan*, comme on le voit dans Joseph, *Antiquitez Judaïques*, Liv. XIII. c. 7.

Dans l'Article de *S. Jean Baptiste*, il étoit resté *Jean de Peluse*, pour *Isidore*, faute que l'on avoit corrigée ailleurs, comme on l'a déja remarqué. Il y avoit un peu plus bas: *la verité de l'année 15. de Tibere, en la sortie de S. Jean du desert, & 16. au Baptême du fils de Dieu est prouvée par divers témoignages, sur tout &c.* On trouvera ce que l'on a mis, pour ces mots, depuis ceux-ci: *On fait voir que ce fut l'année 15.*

On a fait sur *Jean XXII.* une remarque, qui n'est peut-être pas indigne d'être luë, sur le pain des Cordeliers. D'habiles gens avoient pris mal à propos cette dispute, pour une contestation extravagante. Sur *S. Ignace* d'Antioche, on trouvera qu'on a parlé avec plus d'exactitude & de netteté des éditions de ses Epîtres, par les soins *d'Isaac Vossius & d'Usher*, Archevéque d'Armagh. On verra aussi ce qu'on a ajoûté sur les mots *d'Illyricains*, *d'Inaque*, & *d'Innocent X*.

L'Auteur, en parlant des bornes de *l'Indostan*, disoit que le mont *Caucase* le separe de la Tartarie. Le mont Caucase est entre la mer Caspie, & le Pont Euxin. C'est une partie du mont Imaüs, qui sépare l'Indostan de la Tartarie.

Un Rabbin, nommé *Isaac* & surnommé non *Haza*, comme avoit mis l'Auteur, mais *Hazan*, n'étoit pas *chantre* de la Synagogue de Tolede. Les Juifs n'ont point de semblable office, dans leurs Synagogues. Il étoit *Concierge*, ou quelque chose de semblable, selon la signification du mot *Hazan*. On a corrigé l'orthographe de quantité de noms propres, dans l'Article de Lacedemone, outre l'addition qu'on y a faite. L'Auteur avoit aussi exprimé peu exactement le combat des trois-cens Lacedemoniens contre les Persans, au passage des Thermopyles; & il avoit mis plus bas *ceux du parti d'Alexandre*, pour dire *Antipater Gouverneur de Macedoine pour Alexandre*.

Le Sr. Morery avoit mis *Lambath*, pour *Lambeth*, & disoit que c'étoit *une ville d'Angleterre*. Voiez comme on l'a corrigé. Dans le même Article, il y avoit *Evêque de S. Aff.* pour de *S. Asaph.* & *Chechestre*, pour *Chichester*.

Voyez les additions & les remarques qu'on a faites sur *Lack*, *Legion* fulminante, *Lessius*, *Lipse*, & *Lombards*, &c.

L'Auteur interprete le mot de *Levi*, *soûtien de la societé*, mais c'est une interpretation chimerique; ce mot signifie *joint*, *attaché*, comme on l'a traduit dans cette Edition. Voyez Gen. XXIX. 34. Il étoit resté ici une faute d'impression considerable, c'est qu'il y avoit sur la fin de l'Article *vint-quatre mille Livres* pour *Levites*.

On a corrigé plusieurs choses, dans l'Article de *Londres*, que l'on ne raportera pas en détail; non plus que ce qu'on a changé sur les mots de *Louïs XIII.* & *Louïs XIV.* Bien loin d'y avoir ôté rien d'historique, on y a ajoûté quelque chose; & ceux qui liront ces deux articles pourront par là se convaincre de la bonne foy des Directeurs de cette Edition.

On verra aussi dans l'Original les additions qu'on a faites sur *S. Louïs*, *S. Loup*, *Louvain*, François *Lucas*, *Luce* Roy d'une partie d'Angleterre, *Lucide*, *Luther*, *Lutheranisme*, & *Luxembourg*. Mais on avertira le Lecteur qu'on a corrigé un endroit, dans l'Article de *Lucien* d'Antioche, où l'Auteur avoit dit, après quelques autres, *que ce* Martyr fit *une nouvelle version* des Livres du Vieux Testament, *sur l'Hebreu*. Il ne fit que revoir celle des Septante.

S. *Macaire Abbé de Seté* dans nôtre Auteur, vivoit, selon l'Histoire, *dans un Monastere de la Montagne de Scetis*. On a aussi ajoûté qu'il mourut *âgé de 90. ans*. On a encore ajoûté quelque chose sur *Malaga*, *Man*, *Marc Aurele*, & *Marcel* d'Ancyre. Sur *Majorque*, l'Auteur avoit donné aux Iles *Baleaires* le nom de *Gimnacies*, au lieu de *Gymnesies*. Sur *Manethon* au lieu de ces mots: *nous avons un Abbregé de cette Histoire composé par Jule Africain*, on a mis *Jule Africain avoit &c.* Ce n'est pas le seul endroit, où le Sr. Morery parle d'Auteurs Ecclesiastiques & Profanes, que nous avons perdu depuis long-temps, comme si nous les avions.

Il fait chefs de l'armée Athenienne, dans la bataille de Marathon, *Miltiade*, *Aristide*, *Themistocle &c.* Mais ces deux derniers ne commanderent qu'à la bataille de Salamine, qui se donna plus de dix ans après.

Meandre, nom d'un fleuve de Phrygie, se prend, dans le Dictionaire du Sr. Morery, *pour toute sorte de conseils déraisonnables, ou de pensées indiscretes*; mais on a corrigé cet endroit, sur l'usage de toute l'Antiquité, qui lui est opposée.

Dans la cinquiéme Edition de ce Dictionaire, au mot *Melanchthon* pag. 563. col. 2. il manquoit onze lignes du commencement de cet Article, & au lieu de cela, il y avoit: *Melanthius Historien Grec &c.* dont l'Article étoit répeté dans la suite. Cependant celuy de Melanchthon se trouvoit tronqué, par la faute des Imprimeurs, & des Correcteurs.

On a remarqué une fausseté considerable, dans l'Article de *Melece de Lycopolis*, que l'on avoit déja reprise ailleurs

ailleurs; & l'on a corrigé une plaisante faute, dans l'Article de *C. Melisse* Affranchi de Mecenas. Suëtone dans son traité des illustres *Grammairiens* (& non *Orateurs*, comme dit nôtre Auteur) avoit dit de luy: *fecit & novum genus Togatarum, inscripsitque Trabeatas.* Le Sr. Morery avoit traduit: *il inventa cette sorte de robes, qu'on appelloit trabeata.* Après cela, l'Auteur de la vie de nôtre Prêtre Provençal n'avoit-il pas bonne grace de dire qu'il entendoit parfaitement les *Langues savantes?*

Il avoit écrit *Mesemedes*, au lieu de *Mesomedes*, qu'on a remis dans l'ordre Alphabetique, & corrigé. En parlant du miracle arrivé dans le Cadran d'Achaz, du temps d'Ezechias, il dit que *Merodac* Baladan envoia des Ambassadeurs à ce Roy de Juda, pour s'informer plus particuliérement du prodige qui venoit d'arriver, *& qui*, ajoûte nôtre Prédicateur Romanesque, *avoit été observé par tous les Sçavans de Chaldée.* Ce fut un miracle particulier, qu'on ne vit qu'à Jerusalem, sur quoy l'on peut consulter les Interpretes. Il avoit encore dit que l'ombre rétrograda *dans l'escalier, que S. Jerôme appelle l'Horloge d'Achaz*, mais on s'est contenté de mettre l'Horloge d'Achaz, ne s'agissant point ici d'escalier.

Dans le mot de *Meuse*, il y avoit *Islemont*, pour *Yssélmonde*; dans celui de *Middelbourg*, *Ramué*, pour *Rammekens*, outre plusieurs fautes moins considerables; un peu plus bas on lisoit *Midesex* pour *Middelsex*; & dans l'Article des Myrmidons, *Ulisse* pour *Achille*.

Mire, comme met l'Auteur, ou plûtôt *Miro*, n'étoit pas *mere* d'Homere le Tragique, mais sa fille, comme on l'a mis, & de plus *femme d'Andromachus, surnommé le Philologue.*

Anacharsis, selon Diogene Laërce, ne consulta pas l'Oracle, pour savoir *qui étoit le plus sage homme de la Grece?* mais qui étoit plus sage que luy, & l'Oracle répondit que c'étoit *Myson.*

Un peu plus bas, on trouvoit *Mythridate*, & *Mytridate*, pour *Mithridate*; *Antozace*, dans *Mitreus*, pour *Autobezace*, & dans *Mnesalces Siclon* pour *Sicyone.* Il y avoit, *ou de Siclon*, au lieu de *prés de Sicyone.*

En parlant du célebre Molina, Jesuïte Espagnol, on a ôté cet eloge, que l'Auteur prodigue à toutes sortes d'Ecclesiastiques: *sa grande doctrine étoit soutenuë par une pieté solide, par une soumission trés-exacte, & par un merveilleux desinteressement. Il avoit*, ajoûte-t-il, *un trés-grand éloignement pour toutes sortes de singularitez.* Les Thomistes ne conviendroient pas de ce dernier Chef; & si la Congregation *de Auxiliis* eût été concluë par une Bulle, l'Inquisition n'en seroit pas non plus tombée d'accord. Ainsi au lieu de ces éloges, ou faux, ou trop vagues, on a ajoûté une periode à la fin de cet Article, laquelle renferme quelque chose de plus veritable & de plus particulier.

On pourra voir ce que l'on dit sur les Articles de *Nabuchodonosor*, Roy de Ninive, *Naples*, *Navirate*, *Naumachius*, *Nazaréens*, *Nembrod*, *Nekir*, *Neptune*, *Nicolas de Damas*, *Ninive*, *Ninus*, *Niobé*, *Nomades*, *Novat*, *Numidie*, *Nuba & Nymphes.*

Sur *Nemesis*, au lieu qu'il y avoit que c'étoit une Divinité, *qui avoit soin de vanger les vices & de recompenser les vertus*, ce qui est trop vague, & appartient également à tous les Dieux; on a mis: *qui avoit soin de vanger les crimes, que la justice humaine laissoit impunis.*

L'Auteur avoit dit que *Ciceron* écrivant à Dolabella, *disoit que Curtius Nicias* avoit été juge entre *Vicius & Vidrus.* Ciceron ne dit point cela; & il y a deux fautes dans ces noms, comme on le verra par la correction que l'on a faite. On a aussi réformé l'Article de *Nicodeme.*

Le Sr. Morery avoit écrit deux fois *Nymphidore*, pour *Nymphodore*; & ce mot, qui étoit à cause de cela hors de sa place, y a été remis.

On a fait des remarques & des additions que l'on reconnoîtra, sur *Oasis*, *Ochin*, *Origene*, *Orion*, *Osiris*, *Osius*, *Orphée*, & *Osiander.*

On a corrigé dans l'Article d'*Oasis Olimpidore* pour *Olympiodore*, *Obededon* pour *Obededom*; dans Obsequens, *asterismes*, pour *asterisques*; *Castilioni*, pour *Chatillon*, ou *Castalion* dans *Ochin*; *Hirée* pour *Hyriée*, dans Orion.

Outre plusieurs corrections, que l'on a faites dans ce que l'Auteur dit d'Origene, & que l'on ne peut pas rapporter par le menu; il avoit mis que M. *Huet* a publié *les Ouvrages Grecs d'Origene traduits en Latin. Ils ont été*, disoit-il, *imprimez à Roüen en 1668. & puis à Londres sous ce titre: Origenis opera omnia, quotquot Græce reperiri potuerunt &c.* Le titre est mal rapporté, & il est faux que les Commentaires d'Origene aient été depuis imprimez à Londres, entre l'année 1668. & l'an 1693. que l'on écrit ceci. On verra ce qui en est dans cette Edition, où l'on a aussi ajoûté ce qui est dit du livre *de l'Oraison.* Mais le Correcteur avoit mis en cet endroit *Fiol*, au lieu de Fell.

Pour savoir ce qu'on a ajoûté de plus considerable aux mots, qui commencent par P. on n'a qu'à voir *Pappenheim*, *Paropamise*, *Pavillon*, *S. Paul*, *Payens*, *Pearson*, *Pegase*, *Pelage*, *Philistion*, *Philon*, *Phlegon*, *Prédestinatiens*, *Priape*, *Priscillien*, &c.

L'Auteur disoit de *Papias* ou *Pappus* d'Alexandrie, *qu'il fut disciple du Philosophe Theon & qu'il publia une description de la terre, & un traité des fleuves de Libye.* On a reformé cet Article sur *Suidas*, & sur ce qu'en dit *Vossius.*

On a aussi presque refait l'Article des *Paralipomenes*, où l'Auteur, selon son grand favoir dans les Ecritures, disoit qu'ils contiennent *ce qui est omis ou traité peu à fonds, dans les autres livres historiques de l'Ecriture.* On a aussi ajoûté ce qu'il y a touchant l'Auteur de ces Livres.

Le Sr. Morery, en parlant des coûtumes des Perses, disoit: *Ils boivent avec le Tabac une certaine eau noire, qu'ils appellent Cahuwa, faite d'un fruit qu'on leur apporte d'Egypte. C'est proprement du Caffé.* On a mis sans tant de détour, *qu'ils boivent du Caffé en fumant.* Il disoit, dans l'Article du Gouvernement des Perses, qu'ils furent soumis à Alexandre le Grand, *aux Grecs & aux Romains*, au lieu de quoi on a mis: *& à ses successeurs*, la Perse n'ayant jamais obeï aux Romains.

Dans l'Article de Theodore *Petreius*, il y avoit *Sowvol* pour *Zwol*; & dans Suffride *Petri* Leouvarden, pour *Leeuwarden.*

L'Auteur avoit dit de *Petus*; *Neron le fit condamner à mort*, & (le Correcteur avoit oublié *en*, & apparemment quelque autre chose) *sa personne il détruisit la vertu même, pour me servir des termes du même Auteur* &c. Il veut dire de Tacite, mais il n'est point cité auparavant, ce qui fait croire qu'il y a quelque omission. Le nom de cet Historien se trouvoit un peu plus bas, dans un lieu, où il ne devoit pas être: *La liberté de Tacite* (pour de *Thrasea*) *rompit le silence.* &c. On a aussi ajoûté la qualité de *Senateur*, au commencement de l'Article.

Sur *Peutinger*, l'Auteur avoit dit *qu'il laissa une Carte des Provinces*, ce qui ne signifie rien en cet endroit-là. On verra dans cette Edition ce qu'il a voulu dire.

Le Sr. Morery avoit dit que *Phacée* tua *Phaceja en trahison, dans un festin.* Il ajoûtoit *qu'il fut proclamé Roy par ses Créatures, la plûpart soldats, aiant été Mestre de Camp d'un Regiment de mille hommes.* On a mieux aimé s'en tenir à l'Ecriture ; & ces noms de Charges Modernes sont aussi bien placez ici, que si l'on appelloit *Pape*, le grand Prêtre des Hebreux, ou le Sanhedrin, *le Parlement*.

On a aussi beaucoup changé l'Article de *Phalante*, dont l'Auteur raportoit l'Histoire tout autrement qu'elle n'est dans les Anciens, en la voulant trop abreger. A cause de cela, on a ajouté aussi quelque chose à l'Article de *Philoctete*. On a aussi réformé celui de *Philolaus* de Crotone, où il étoit dit *que c'est le premier, qui a écrit de la nature des choses, des Pythagoriques, qui commencent ainsi : dans le monde*; pour dire que c'est le premier des Pythagoriciens, qui ait écrit de Physique.

Comme le Sr. Morery cite souvent, sous le nom d'*Auteurs Latins*, les Modernes qui ont écrit en Latin, lors qu'il parle des noms Latins des villes & des Provinces de l'Amerique, & des autres païs inconnus aux anciens Romains : il semble que sous le nom d'Auteurs Latins, il entend aussi quelquefois les Grecs, comme lors qu'il dit que les Auteurs Latins appellent la *Phocide*, *Phocis*, qui est le nom Grec de cette Province. Ces maniéres de parler étant trop irreguliéres, on a crû les devoir changer.

Dans l'Article des *Pyramides*, il y avoit *Cophus*, pour *Cerpheres*, & *Micerine* pour *Nitocris*. Dans celuy de *Polybe*, l'Auteur, après avoir dit que nous n'avons plus d'entiers que les cinq premiers livres de cet Historien, ajoûtoit: *avec des Abregez des douze suivans, qu'on croit être de la façon de M. Brutus. Et en effet ce dernier aimoit si fort la lecture de l'Histoire de Polybe, qu'il la préferoit à celle de Ciceron.* Tout cela est de l'invention du Sr. Morery, pour n'avoir pas bien entendu Vossius, de qui il l'a tiré.

De plusieurs corrections, que l'on a faites dans ce que l'Auteur disoit de *Pompée le Grand*, & qu'il seroit trop long de rapporter, on en mettra ici une, qui justifiera la nécessité qu'il y avoit de revoir ce Dictionaire. Il disoit que Cesar alla à Rome, d'où Pompée étoit sorti, *& avoit passé en Sicile, puis en Espagne, & étoit enfin venu en Macedoine.* Ceux qui ont quelque connoissance de la guerre civile de Cesar & de Pompée, n'ont pas besoin qu'on réfute ces particularitez inventées. L'Auteur disoit aussi mal à propos, dans l'Article de *Pompeja*, que Cesar l'épousa après la mort de *Calpurnie*, puis que Calpurnie fut la derniére femme de Cesar.

Il assuroit que *Possesseur* Evêque Africain *avertit le Pape Hormisdas, au sujet des Moines de Schitie, qu'on accusoit de suivre les sentimens de Fauste de Riez, contraires à S. Augustin.* On pourra voir ce qui en est, en lisant ce que l'on en dit, dans cette Edition.

On a aussi parlé plus exactement des Editions des Oeuvres de *Priscien*, & de *Publius* Syrus; mais si l'on pouvoit douter du peu d'exactitude de l'Auteur, en parlant des Antiquitez Romaines, il faudroit seulement lire ce qu'on a mis sur le mot de *Publicains*. Outre ce qui paroîtra, on a changé ces mots *qu'outre la haine des Juifs qu'ils s'attirerent, ils meriterent principalement celle de Jesus-Christ*, ce qui est faux. Jesus-Christ ne censure nulle part la profession des Publicains; il dit au contraire qu'ils précedoient, dans le Roïaume des Cieux, les Docteurs de la Loi.

L'Auteur n'avoit pas parlé, avec plus d'exactitude, des *Puritains* d'Angleterre. Il disoit qu'outre les erreurs de Calvin qu'ils professent, ils en ont quelques particulieres, *dont la principale est de croire qu'ils sont les seuls, qui ont la pure doctrine.* C'est là une erreur commune à toutes les Societez Chrétiennes, dont les sentimens sont opposez à ceux des Apôtres. Il disoit aussi que les Puritains ne veulent pas porter un surplis à la façon *des autres Presbyteriens*; il vouloit dire *des Episcopaux*.

Outre l'addition qu'on a faite sur le mot de *Quaker*, on en a corrigé l'orthographe, l'Auteur aiant écrit *Quaquer*, & dit qu'il venoit de *Quaquen*, au lieu de *Quake*.

On a ajoûté plusieurs choses sur l'Article des *Remontrans*, qui n'étoient pas assez connus de l'Auteur. On en verra une partie renfermée entre des crochets, mais on a encore mis ce qui y est depuis ces mots, *aux Etats de Hollande*, jusqu'à ceux-ci *: On leur a donné le nom* &c. On a encore rectifié ce qui étoit dit touchant leurs Ecrits, peu connus à celui qui avoit fait cet Article. Mais l'Imprimeur avoit omis une ligne dans la citation de M. Stoupp. *pag.* 248. *col.* 2. *l.* 30. où avant ces mots : *qui n'ont rien ajoûté*, il faut lire, *ceux qui portent son nom. Il y en a cependant qui* &c.

On verra, si on veut en prendre la peine, ce qu'il y a sur l'Article de *Rigaut*, & sur les autres sur lesquels on a fait quelque addition.

Dans celuy de *Reuchlin*, outre ce mot qui étoit écrit sans H, & où il y en doit avoir une, Il y avoit *Psefferco*n, pour *Pfeffercorn.*

En parlant de S. Remi, l'Auteur qui assure quelquefois comme indubitables les choses du monde les plus incertaines, disoit que Maldonat a estimé que S. Remi étoit Auteur des Commentaires sur les Epitres de S. Paul, qui sont d'un Auteur plus ancien, *& sans doute*, disoit-il, de S. Ambroise, *comme les doctes Critiques l'avouent.* Il vouloit dire, *comme d'habiles Critiques le soûtiennent*, & l'on a corrigé cette expression en une infinité d'endroits; mais ce qu'il y a de plus à reprendre, c'est que cela est faux. Les plus habiles Critiques Catholiques disent qu'ils ne sont point de S. Ambroise. Voiez *Rivet* dans son *Critique Sacré* Liv. III. c. 18. Cave *Histor. Literar.* & Du Pin *Biblioth. Ecclesiastique.*

Il y avoit une autre espece de faute, dans l'Article de *Rhodoman*, où on lisoit *le Comte de Smyrne* pour *le Quinte de Smyrne.* Apparemment il y avoit *Cointe* (c'est comme les Grecs écrivent *Quinte*) dont les Correcteurs avoient fait *le Comte.*

En parlant des Rois de Rome, l'Auteur avoit mis deux fois *Servius Hostilius*, pour *Servius Tullius.* Dans une autre chose qui regarde Rome, mais qui n'est pas si ancienne, l'Auteur avoit feint une circonstance, qui ne se trouve pas dans l'Histoire. C'est que Jule Cesar *eut un ordre de la part du Senat de ne pas passer le Rubicon, avec son armée* &c. Il n'y eut point là-dessus de défense faite à Cesar, mais c'étoit se rendre criminel d'Etat, que de sortir de sa Province avec son armée. Or le fleuve Rubicon séparoit la Gaule Cisalpine, Province de Cesar, du reste de l'Italie.

Le Lecteur pourra voir ce que l'on a dit sur *Sabazie*, dont on a encore réformé l'Article, sur *Sabbatique*, sur *Sacchius*, sur *Samaritains*, sur *Saturne*, sur *Saül*, sur *Saxe*, sur *Scenites*, sur *Semi-ariens*, & *Semi-pelagiens*, sur *Sens*, sur *Servet*, &c.

Sacadas, Poëte Grec, *avoit institué*, selon l'Auteur, *le Chœur Dorique, & inventé les Strophes de vers.* Cela est en partie faux & en partie mal exprimé.

Il est aussi faux que le Lac *Samachonitis* soit *sur la côte* de la mer de Galilée, puis qu'il en est éloigné de quatre ou cinq lieües au Nord.

On

On a beaucoup changé l'Article de *Saumaise*, comme on le pourra voir, en comparant les Editions. On ne peut pas rendre raison en détail de ces changemens, mais on s'est appuié sur la vie de ce grand Critique, laquelle est à la tête de ses Epitres, & sur la connoissance que l'on a de ses Ouvrages. Si on luy a ôté les titres de *Jurisconsulte* & d'*Orateur*, c'est qu'il ne faisoit point profession de Jurisprudence, quoy qu'il l'entendit, & encore moins de Rétorique. On a aussi un peu raccommodé l'Article de *Saumur*, où l'Imprimeur avoit néanmoins fait une faute, en transposant ces mots: *sur la colline*, qui doivent etre après celuy de *Château*.

On a ôté deux lignes, où il étoit parlé d'un Auteur nommé *Scylax*, & que le Sr. Morery avoit trouvé à propos d'appeller *Scilasse*; mais on trouvera quelque chose de plus exact sur *Scylax*.

Dans l'Article de P. *Scipion* l'Africain, il y avoit *qu'il arrêta une partie de la Noblesse, en la défaite de Cannes*, ce qui ne signifie rien; mais on trouvera, dans cette Edition, ce que l'Auteur a voulu dire.

Outre ce que l'on a ajoûté à l'Article de Cornelius *Severus*, l'Auteur en citant Quintilien, disoit simplement *Fabius*, qui est à la verité le nom de ce Rheteur, mais qui n'est pas plus en usage en François, pour dire Quintilien, que *Tullius* pour Ciceron; en sorte que les Lecteurs qui ne savent que le François auroient de la peine à le reconnoitre, & je ne sai si l'Auteur luy même savoit que *Fabius* ét *Quintilien*. On ne reconnoîtroit pas non plus *Alexandre Mammée le fils*, comme parloit nôtre Auteur, dans l'Article de *Sextus* l'Africain, pour dire *Alexandre fils de Mammée*. Tout le monde sait que ce dernier mot est le nom de la Mere de ce Prince, & non pas un surnom qu'il portât.

On a refait l'Article de *Sibrand Lubbert*, qui commençoit ainsi: *Calviniste, qui soutenoit vers l'an 1610. de nouvelles erreurs de la Prédestination &c.* Morery n'en disoit pas assez, & ce qu'il disoit étoit faux, puis que ses sentimens étoient les mêmes que ceux des Dominicains.

Dans l'Article des *Sociniens*, on a ajoûté quelques circonstances de leur Histoire, qui n'étoient pas dans les Editions précedentes, lesquelles n'étoient plus amples qu'en injures inutiles, sur tout dans un Dictionaire.

En parlant du *Sommeil*, il fait mention des deux portes des Songes, dont Virgile parle, dans le VI. de l'Eneïde. On a dit dans cette Edition, comment les anciens Grammairiens expliquoient cette Allegorie; & il est visible que c'est là la veritable explication. On la trouvera dans *Servius* sur le 893. vers du VI de l'Eneïde. Cependant l'Auteur, qui ne croyoit pas sans doute faire tort à Virgile, en l'expliquant, comme il auroit fait un passage obscur de l'Ecriture, par la premiére chimere qui luy viendroit dans l'esprit, avoit mis ce beau galimathias; *De même que la Corne déliée & subtile est transparente & reçoit la lumiere: le corps repurgé des humeurs grossiéres par la temperance, n'empêche point que l'ame ne voye les choses comme elles sont. Mais si les corps sont remplis d'une grande quantité de viandes, & de mauvaises humeurs, causées par l'intemperance, alors ils ne permettent pas que l'ame enfermée comme dans une lanterne d'yvoire, d'une matiére grossiére & non transparente, puisse connoitre la verité des choses.* C'est là proprement tirer *quodlibet ex quolibet*, & ce n'est pas en ce seul endroit que l'Auteur l'a fait, mais on n'a pas fait justice de tout ce qui l'auroit mérité à la rigueur.

Dans l'Article de *Spurina*, l'Auteur après avoir dit que ce Devin avoit averti Jule Cesar de se donner garde des Ides de Mars, ajoûtoit que Cesar le rencontra *au dernier jour de ces Ides*, ce qui n'a ancun sens, à moins que le mot d'*Ides* ne signifiât certain nombre de jours, comme peut-être le Sr. Morery l'a crû. Ce dont il parle arriva *le matin des Ides*, jour auquel Cesar fut tué.

Steuchus étoit surnommé, si l'on en croit les Imprimeurs du Sr. Morery, *Eutichius*, au lieu d'*Eugubinus*, & le Roy de *Suede* que l'on nomme communément *Charles Gustave*, se nommoit *Charles Adolfe*. Dans cette Edition on a corrigé ces deux fautes. On aussi ajoûté sur l'Article de Suede, comme en mille autres endroits, les Auteurs que l'on peut consulter pour s'instruire mieux de l'Histoire de ce païs-là.

En parlant des jeux *Sceniques*, instituez sous le Consulat de *C. Sulpicius Paticus*, l'Auteur avoit dit seulement que c'étoient des Comedies; mais ce n'en étoient pas, au commencement qu'ils furent mis en usage.

Dans ce qui est dit d'un lieu de l'ile de Meroé, nommé *Table du Soleil*, on a mis ces mots: *Le peuple croyoit &c.* au lieu de ceux-ci: *que le Roman dit être toûjours couvertes de bonnes viandes. Les Italiens &c.*

L'Auteur disoit du *Thalmud*, *qu'à raisonner juste, & à parler sans prévention, c'est un recueuil d'injures atroces & de blasphemes épouvantables, contre Dieu & contre Jesus-Christ & l'Eglise.* Il est vray qu'il y a quelque chose de semblable, en quelques endroits du Thalmud, mais on ne peut pas dire pour cela que le Thalmud soit un recueuil d'injures & de blasphemes. Voiez particuliérement les deux Auteurs, que l'on a ajoûtez à la fin de l'Article.

Le Lecteur pourra voir ce qu'on a mis sur *Tamuz*, *Tartarie*, *Tasso*, *Temple*, *Templiers*, *Tertullien*, *Theodoret*, *Theophile d'Antioche*, *Thesmophores*, *Tite-Live*, *Titans*, *Triptoleme*, *Troglodytes*, *Tullia &c.*

Telamon étoit, dans les précedentes Editions, Roy de l'île de Salamine *en Afrique*, *province de l'Achaïe*; mais dans celle-ci, on s'est contenté de mettre, *dans le golfe Saronique.* Il n'étoit pas fils d'*Alacus*, mais d'*Eacus*, ou d'*Eaque*. Son épouse ne se nommoit pas *Hesiode*, mais *Hesione*.

Entre les éloges, que l'Auteur donnoit à Tertullien, il disoit *que son discours étoit si puissant, & ses raisonnemens si solides, qu'on ne pouvoit l'entendre sans être persuadé. Avec cela*, ajoûtoit-il, *il avoit joint à ses hautes qualitez une parfaite connoissance des Ecritures, & une merveilleuse ferveur en la Religion du vray Dieu, de sorte que Tertullien étoit un homme incomparable.* On a un peu réformé ces éloges de Prédicateur, & l'on a dit quelque chose de plus particulier du genie de cet Auteur.

Mais on a entiérement ôté les loüanges qu'il donnoit à *Thamar*, qu'il nommoit *Juive, & une des plus belles femmes de son temps.* Il n'en est rien dit, dans l'Ecriture, qui ne nous aprend pas non plus que Judas *eût marié* son troisieme fils à une autre femme, comme l'Auteur le disoit.

Themistocle ne mourut point à *Salamine*, comme l'Auteur l'assuroit, mais à *Magnesie*, selon le témoignage de *Cornelius Nepos* & de *Plutarque*. En parlant d'un autre Athenien, savoir, de Thesée, il disoit qu'il étoit fils d'*Aetia*, au lieu d'*Æthra* ou *Ethra*; & au lieu de dire qu'il tua le *Minotaure*, il étoit dit qu'il tua *Taurus monstrueux champion de Minos.*

Thophet ne signifie pas *tromperie* en Hebreu, mais *tambour*. La vallée où ce lieu étoit n'étoit pas la vallée des fils *Ennon*, mais de *Hinnom*. Le Sr. Morery, qui ne savoit point d'Hebreu, est sujet à se tromper, en suivant de mauvais Auteurs; & il s'exprime même, en parlant de ces sortes de choses, d'une maniere si peu juste, qu'on ne sait ce qu'il vouloit dire. Ainsi dans l'Article de *Tremellius*, au lieu de dire simplement qu'il entreprit de faire une nouvelle traduction du Vieux Testament sur l'Hebreu, il avoit dit que Tremellius

mellius *avoit entrepris d'examiner l'Hebreu du Vieux Testament, & d'en faire une nouvelle traduction.* On a aussi mieux exprimé ce que *Junius* a fait sur la version de Tremellius.

On a encore rectifié l'Article des *Tribuns*, où l'Auteur disoit, entre autres choses contraires à l'usage des anciens Romains, que ces Magistrats *avoient droit d'assembler les Comices des Consuls, des Préteurs, & des autres Magistrats.*

Marc Varron étoit, selon l'Auteur, *Philosophe excellent*, ce qui n'étoit pas l'endroit par où Varron méritoit le plus de loüange, & qui n'est pas non plus un éloge à donner à un homme de sa qualité, & à un Lieutenant de Pompée. Le Sr. Morery ajoutoit: *Les Anciens n'avoient jamais eu de génie comparable au sien, & on avouë qu'il savoit tout ce qui se peut savoir. Aussi tous les Auteurs en parlent, comme d'un prodige d'esprit & de memoire.* On a donné à Varron des loüanges moins hyperboliques, & qui représentent mieux son caractere.

Si on lit l'Article des *Ubiquitaires*, comme il est exprimé dans cette Edition, on comprendra mieux quelles gens ce sont que par la description que l'Auteur en avoit donnée, tirée de *Florimond de Raymond: certains heretiques, autrement nommez Brentiens, à cause de leur Auteur, nommé Jean Brentius &c.*

On a aussi presque refait l'Article de *Gerard Jean Vossius*, & l'on a beaucoup ajouté à celuy de son fils *Isaac Vossius.* Au lieu qu'il traitoit le premier de l'un *des plus éloquens personnages de ce siécle*; on lui donne le titre de *laborieux*, qui lui convient bien mieux. On a mis ces paroles: *Il fut ensuite Régent*, & celles qui suivent jusqu'aux titres des Ouvrages de Vossius, dont on a ajouté sept, l'Auteur n'aiant rapporté les titres, que de quelques-uns de ces Ouvrages, que l'on trouve citez en ce Dictionaire. Le Sr. Morery avoit fait cet éloge vague & trompeur de ce grand homme: *Depuis il acquit une parfaite connoissance des langues savantes, & il voiagea dans les principales villes de l'Europe, où les gens de Lettres charmez de son mérite lui donnerent une très-grande part dans leur estime & dans leur amitié. Il cultiva ces illustres connoissances, quand il fut de retour en son païs.* Ce voiage est une fiction, & quoique Vossius fut savant en Grec, & particulierement en Latin, on ne peut pas dire qu'il sût *parfaitement* les Langues savantes, puis qu'il ne savoit pas alors les langues Orientales, dont il n'apprit quelque chose qu'assez tard. Il paroit par la XXIII. de ses Lettres, qu'il ne savoit point d'Hebreu lors qu'il enseignoit à Dordrecht, si l'on prend garde à la maniére dont il cite le Ps. XXXIV. v. 7. Mais pour revenir à nôtre Auteur, il continuoit en ces termes: *où il fut Professeur à Dordrecht*, (il n'y fut que Regent, ou *Recteur*) *à Leide & à Amsterdam. Toutes les villes de Hollande s'efforçoient à l'envi de l'attirer dans leurs Academies* (il n'y a pas d'Academies dans toutes les villes de Hollande, & l'Auteur auroit mieux fait de dire, qu'on tâcha de l'attirer en Angleterre) *dont il a été le plus illustre ornement. Ses Ouvrages sont un témoignage de son érudition. L'empressement que j'ai eu de les citer dans celui-ci.* (Il ne pouvoit tirer d'ailleurs ce que l'on trouve ici des Historiens Grecs & Latins & d'autres Auteurs, qui lui étoient inconnus) *& la déference que j'ai euë pour ses sentimens, dans la critique de divers points d'érudition* (que le Docteur Provençal n'étoit guere capable d'examiner) *feront connoitre au Lecteur l'estime que je fais de son esprit.* On n'en croira pas Vossius plus *spirituel*, pour cela, car il ne l'étoit assurément point, quoi qu'il fut très-savant. On a aussi ajouté la plupart des choses, qu'on trouvera dans cette Edition, touchant les Ouvrages, & les Etudes d'Isaac Vossius.

Dans l'Article d'Utrecht, il étoit dit, *qu'elle appartient présentement aux Etats de Hollande*; ce qui n'est point, comme tout le monde le sait. Peut-être que l'Auteur vouloit dire, qu'elle est dans les terres des Provinces Unies, que les Etrangers peu exacts appellent *la Hollande*, comme nôtre Auteur avoit fait en divers endroits. On a aussi corrigé dans ce même Article, *Lewerden* pour *Leeuwarden*, & *Urick* pour *Wyck.*

On a déja dit que l'on a mis à part les mots commençants par un W, qui étoient mêlez avec ceux qui commencent par un V.

Dans l'Article de *Walstein*, il y avoit que les Protestans d'Allemagne appellerent *Gustave Adolfe de France à leur secours.* On a aussi mis que la bataille, où le Roy de Suede fut tué, ne finit que par la défaite de Walstein, quoi que l'Auteur eut dit que les deux Parties se flatterent de la victoire. On s'est appuié sur *M. Pufendorf*, & sur les suites de ce combat. On a tiré du même Auteur le jour de la mort de ce Général; car le Sr. Morery disoit que l'Histoire *ne marque pas précisément le jour de sa mort; mais que ce fut sur la fin de Fevrier.* On y a aussi fait quelques autres corrections, ausquelles on ne s'arrêtera pas.

En parlant de la retraite de *Xenophon*, l'Auteur disoit qu'elle s'étoit faite *des extremitez de la Perse*, ce qui n'est pas vray, puisque les Grecs ne s'avancerent que jusqu'au Tigre, comme on le peut voir dans Xenophon Liv. II. Il avoit aussi dit de *Xerxes*, qu'il vint *à Sardes, où il se mit en campagne*, ce qui n'est pas véritable non plus, Xerxes s'étant mis en campagne dans la Cappadoce, quoy que le rendez-vous de ses troupes fut à Sardes. Voyez Herodote, Livre VII.

On a fait quelques additions à l'Y. qu'on ne s'arrêtera pas à rapporter, pour ne pas trop allonger cette Préface.

En parlant de *Zacharie*, qui fut tué dans le Temple de Jerusalem, on a effacé une circonstance fabuleuse que depuis ce temps-là *on n'entendit plus des réponses de cette porte interieure du Temple où étoit le Propitiatoire, qu'on appelloit Dabir.* Le dernier mot signifie *le lieu très-saint*; mais ce qu'on en disoit n'est qu'une chimere.

Les *Locriens*, dont *Zaleucus* fut Legislateur, n'étoient pas des peuples *de l'Achaie en Grece*, comme disoit l'Auteur, mais d'Italie, ainsi qu'on le trouvera dans cette Edition. On a aussi rendu à *Zanchius*, sa patrie, qui étoit *Luques*, & non pas *Londres.* Dans l'Article de Zethes, il y avoit *Strades* pour *Strophades*, & *Isis* pour *Iris.*

En parlant de *Zenon*, l'Auteur avoit assez mal exprimé diverses choses, & il avoit dit que sa secte *étoit la plus suivie*, ce qui n'est pas vray. Elle étoit trop severe, pour attirer les gens. On a aussi mieux exprimé ce que l'Auteur avoit voulu dire de *Zorobabel*, qui *après la fâcheuse captivité des Juifs sous Cyrus, fut*, disoit-il, *capitaine des Juifs, & étant de retour à Jerusalem, ils offrirent des sacrifices à Dieu, pour le remercier de leur heureuse délivrance, & ils songerent à rebâtir &c.*

IV. Dans les exemples, que l'on vient de citer, on a mis quantité d'exemples d'Additions, quoy que l'on n'ait pas insisté là-dessus; parce qu'on se réservoit à en parler plus distinctement, dans la suite. On avertira donc ici le Lecteur, que l'on en a fait de trois sortes. Les unes sont des Articles nouveaux, dont il n'y avoit rien dans les Editions précedentes. On les a ordinairement mis entre des Crochets, de sorte qu'on les pourra trouver pour la plupart, en feuilletant le Livre. Les autres sont des Additions sur les Articles

ticles, dont on trouvoit quelque chose dans l'Auteur. On n'entreprendra pas ici d'en donner une liste à part, tirée de toutes les lettres de l'Alphabet: on marquera seulement quelques Articles de l'A. Le Lecteur pourra voir *Abaddir*, *Abulfeda*, *Achelous*, *Acheron*, *Adad*, *Ades*, *Agapetes*, *Aidonée*, *Alcide*, *Alexandre d'Alexandrie*, *Amalthée*, *Anabaptistes*, *Anaclet*, *Angerone*, *Antée*, *Aquaviva &c.* On peut dire que quoi que ces Additions ne soient pas longues, elles contiennent presque toutes des circonstances remarquables. La troisiéme sorte d'Additions regarde les Auteurs, qui ont traité des matiéres, dont il étoit parlé dans ce Dictionaire. Souvent le Sr. Morery citoit à la fin des Articles d'assez mauvais Auteurs sur ce qu'il disoit, & quelquefois même il n'en citoit point. On a très-souvent suppléé à l'un & à l'autre de ces défauts, qu'on ne doit pas néanmoins toûjours imputer à sa négligence. Depuis qu'il est mort, il s'est imprimé grand nombre de bons Livres, où l'on traite des faits dont il avoit parlé. On a eu soin de les ajoûter, afin que les Lecteurs sussent où l'on peut trouver de plus grands éclaircissemens sur ces faits; mais on n'a pas distingué ces Additions des autres, parce qu'on n'a pas crû, que cette distinction fût d'aucune importance.

V. On auroit pu encore mettre à la tête de ce Dictionaire, ce qui devroit être à celle de presque toutes les Editions des Livres, que l'on retouche. C'est qu'il a été augmenté & diminué, sans qu'il y ait aucune contradiction en cela. On n'a pas cru que dans un Livre, où l'on ne rapporte que très-rarement les propres termes d'aucun Historien, on dût laisser les citations des vers de quelques Poëtes communs, comme *Virgile*, *Horace*, *Ovide* &c. Il suffit de marquer l'endroit où ces Poëtes ont parlé de ce dont il s'agit, comme on en use à l'égard de ceux qui ont écrit en prose; sans quoy l'on seroit obligé de citer par tout & de faire dix Volumes *in folio*, au lieu de deux. Le Sr. Morery a cru qu'il y avoit de l'élegance à citer ces vers sans nécessité; mais c'est une vaine affectation d'élegance, où il ne faut que de la brieveté & de l'exactitude.

On auroit encore pu retrancher entiérement l'Article d'Orange, puis que l'on en avoit un autre, composé par une personne versée dans la genéalogie de cette illustre Maison. Mais on a mieux aimé laisser subsister l'ancien Article & y joindre le nouveau, que de donner lieu aux soupçons de ceux qui pourroient s'imaginer, que l'on eut commis quelque infidelité, dans une occasion aussi importante que celle-là.

On a aussi tâché de retrancher les répetitions soit d'injures, ou de loüanges; mais on a laissé suffisamment des unes & des autres, pour reconnoître quel étoit le sentiment de l'Auteur, comme on le peut voir dans *Luther*, *Calvin*, *Gassendi* &c. Les *superlatifs* perpetuels, en loüant & en blâmant, ont été très-souvent changez en *positifs*; & les réflexions perduës de Morale, ou de Controverse, ont été retranchées, en sorte néanmoins que la suite du discours n'en a point été rompuë, ni aucun fait ôté. Quand on entend parler de quelque retranchement, on s'imagine quelquefois d'abord que l'on a mutilé un Livre, & que l'on en a ôté ce qui ne s'accommodoit pas à la passion, ou à l'interêt du Parti de ceux qui l'ont fait. On convient que cela est souvent très-veritable, mais on peut assurer, avec encore plus de verité, que l'on n'a consulté ni passion, ni interêt, dans la revision de ce Dictionaire. Il y avoit si peu à craindre, ou à esperer pour moi, en y travaillant, que rien ne m'a déterminé, que la seule vuë de la Verité, autant qu'elle m'a été connuë, & que les seules regles du Bon Sens, autant qu'il m'a été possible de les observer. Ceux qui connoissent la Hollande, & la maniére dont on y vit, n'en douteront assurément point; & ceux qui ne savent ce que c'est pourront s'assurer que je dis ici la pure verité en consultant les Articles où ils pourront soupçonner que l'on auroit fait quelque changement contre la verité de l'Histoire, par passion, ou par interêt.

C'EST là tout ce que j'avois à dire, de cette Edition, si ce n'est qu'il faut que j'avertisse encore le Lecteur que ce n'est pas moi, qui ai revu les Epreuves de cet Ouvrage; dont les trois quarts ont été imprimez hors d'Amsterdam, & dont la partie, qui a été imprimée ici, a été corrigée par un autre. Ce n'est pas que je veuille accuser les Correcteurs, mais c'est qu'il est juste qu'on ne m'attribuë pas ce qui pourroit être demeuré ici de fautes d'Imprimerie, dont eux-mêmes ne sont peut-être pas coupables. Un Livre de cette grosseur, n'est pas un Livre à relire, pour en faire un Errata; il n'y a qu'une autre Edition, & de meilleurs Compositeurs & Correcteurs, qui puissent remedier à cela. Je marquerai néanmoins deux ou trois endroits, qui auroient dû être plus corrects, ou qui ont été corrigez contre ma pensée. Dans l'Article de *Jean de Barros*, le Sr. Morery avoit dit très-bien & très-veritablement, qu'il avoit écrit l'histoire *des Rois Ferdinand & Isabelle*, & je ne sai pourquoi on a mis *de Ferdinand Roy de Portugal & d'Isabelle*. Cela m'a fait penser que bien des fautes, que j'ay corrigées, n'étoient peut-être point de luy; & en cas que je me sois trompé, en luy en attribuant quelques unes qui ont été faites par ses Reviseurs, j'en fais dès à présent réparation à sa mémoire. [Cette faute qui étoit dans la VI. Ed. a été corrigée, dans les autres.]

ON auroit ici fini cet Avertissement, si, pour ne pas laisser trop de blanc, on n'avoit jugé à propos d'ajoûter quelque chose de la vie de l'Auteur, qui étoit inserée dans le Supplement, & qui étoit faite sur le modele de celles des deux autres Volumes. 1. Il étoit d'abord dit qu'il *a rendu son nom immortel*, ce qui est d'un stile un peu trop fort. On a mis, *qu'il s'est rendu célebre*, termes plus modestes. 2. Après les mots de *Dictionaire Historique*, il y avoit: *Dont il est l'Auteur & dont ce troisiéme Volume est le Supplément*. La disposition de cette Edition ne permettoit pas que l'on parlât ainsi, & au lieu des paroles inutiles, *dont il est l'Auteur*, & qui ne sont pas même vrayes, dans toute leur étenduë, on a mis: *qu'il a commencé & que d'autres ont corrigé & augmenté*. 3. Il étoit dit que l'Auteur *s'applica fort à l'intelligence de la Langue Greque, de l'Italienne, & de l'Espagnole*. On a ôté *la Greque* du nombre de ces Langues, ausquelles le Sr. Morery s'applica; parce qu'on a reconnu par tout ce Dictionaire, qu'il ne savoit apparemment que lire cette Langue. Il n'entendoit la Latine, que très-médiocrement. Le Lecteur en a vu d'assez fortes preuves, dans cette Préface. 4. Mais le Panegyriste de nôtre Auteur avoit bien plus outré la matiére dans la suite, où il parloit ainsi: *Il avoit de grands talens, pour executer heureusement cette entreprise, car il s'étoit attaché fortement à l'étude de l'Ecriture Sainte, des Peres & des Docteurs de l'Eglise, des Conciles & des Historiens Ecclesiastiques. Il avoit lû avec soin les Historiens & autres Auteurs profanes anciens & modernes: les Géographes, les Chronologues & les Mythologistes. Il étoit savant dans les Langues, éloquent & très-judicieux.* C'est là suivre parfaitement la méthode du Sr. Morery, qui a fait en mille endroits des gens incomparables, d'Auteurs dont la science étoit fort au dessous de la médiocrité. Il n'avoit aucune étude de l'Ecriture sainte, qu'il semble n'avoir luë que dans *Torniel* & dans *Salian*, ou dans quelque Version Françoise de Joseph. On en a vu des marques sensibles. L'Histoire Ecclesiastique ne luy étoit connuë que par *Sponde*, & quelques endroits de *Baronius*, qu'il avoit traduits pour son Dictionaire. S'il cite les Peres, ce n'est qu'après ces Auteurs, aiant été incapable de les entendre, comme on n'en peut pas douter, après ce que l'on

a vû. Pour l'Antiquité profane, il la connoissoit encore moins, n'aiant pas même lû les Livres des Modernes, qui servent à cela, excepté quelques-uns de ceux qui ont fait des Catalogues d'Auteurs, comme *Vossius*, & *Giraldi*, ou des Dictionaires, qu'il traduit encore comme il peut, & sur la foi de qui il cite les Anciens. Il joint souvent à cela des circonstances romanesques, inventées sans jugement. On est bien assuré, par exemple, qu'il n'avoit lû le Geographe *Stephanus*, qu'il cite très-souvent, que dans *Ortelius*, ou dans quelque Dictionaire de cette nature. La Mythologie ne lui étoit connuë, que par *Natalis Comes*, ou par quelques autres méchants Auteurs; sur lesquels il moralise à perte de vuë, pour trouver le sens mystique de la fable, sans avoir égard à aucune regle. Après ce qu'on a dit, on peut juger s'il mérite les beaux titres *d'éloquent* & de *judicieux*. On verra, dans cet endroit, un portrait moins beau assurément, mais bien plus naturel, depuis ces paroles : *il savoit les Livres* &c. On a aussi ôté ces mots du Supplément, en parlant de la premiére édition de ce Dictionaire : *TOUS les habiles gens le reçurent avec des applaudissemens extraordinaires*, parce ce Livre étoit rempli d'une *si profonde érudition*, & que les matiéres y étoient traitées *avec une exactitude, qui sembloit demander beaucoup plus de tems qu'il n'avoit vécu &c.* A Paris *il fut connu & estimé de* TOUS *les Prélats &c. & de* TOUS *les savans hommes de cette première ville du Royaume*: On a ôté ces TOUS, dont le Panegyriste étoit aussi prodigue que l'Auteur ; & l'on auroit pû encore diminuer beaucoup les éloges, qu'il lui donne, sans blesser le moins du monde la verité. *Outre les belles qualitez de l'esprit*, disoit de plus l'Auteur de cet Article, *il avoit encore une taille avantageuse*, *un air noble*, & *une grande douceur dans la conversation.* Que nous importe de savoir cela? En est-il moins aigre dans son Livre, ou son ouvrage est-il meilleur? S'il s'agissoit de quelque Roi, ou d'un Géneral d'armée, à qui sa bonne mine eût attiré l'estime de ses sujets, ou l'amour de ses soldats, cette circonstance ne seroit peut-être pas inutile ; mais remarquer cela dans le Sr. Morery, c'est grossir très-inutilement son Panegyrique. Comme il avoit souvent parlé des autres, avec un air Romanesque, le sort a voulu qu'il se soit trouvé quelcun, qui a parlé de même de lui. Mais la Posterité, & ceux qui dès à présent haïssent les ornemens trompeurs d'une fausse Rétorique, qui cachent la verité, jugeront si l'on a eu raison de prendre le parti d'être sincere.

On n'a rien à ajoûter sur cette Septiéme Edition, si ce n'est qu'on l'a revuë d'un bout à l'autre, & qu'on y a corrigé quantité de fautes non seulement d'impression, mais encore d'inadvertence; de sorte que l'on en peut dire, avec encore plus de raison que de la sixiéme, qu'elle est incomparablement plus exacte que les précedentes. On ne s'est pas appliqué à l'enrichir de nouveaux Articles, comme l'on avoit augmenté l'autre, parce que les Libraires, qui y sont interessez, pensent à donner un Volume de Supplémens, qui pourra servir à ceux qui ont acheté la Sixiéme, comme à ceux qui acheteront celle-ci ; & que la Sixiéme s'étant débitée en moins d'un an, on n'a pas encore eu le temps de faire un amas, assez considerable, pour en composer un Volume.

JEAN LE CLERC.

AVIS AU LECTEUR

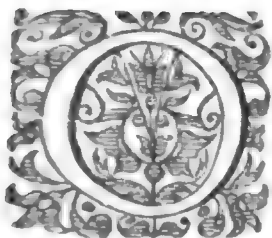
Sur la Huitiéme Edition.

JE n'ai que deux choses à dire, sur cette *Huitiéme Edition.* La première c'est que j'y ai corrigé toutes les fautes, que le célebre Monsieur BAYLE a censurées avec raison dans ce Dictionaire ; à moins qu'elles n'eussent déja été corrigées dans la *septiéme* Edition, ou qu'elles ne fussent douteuses & appuiées sur l'autorité de quelque Auteur aussi digne de foi, que ceux qu'on a opposez à Morery. Quelquefois même Mr. *Bayle* s'étoit trompé, comme je l'ai marqué en un mot ; mais ceux qui ont dit qu'il a commis autant de fautes, que Morery, ont sans doute bien plus parlé par passion, qu'avec connoissance de cause. Aussi n'ai-je pas manqué, en profitant des remarques de Mr. *Bayle*, de lui en faire honneur, au bas de chaque article; comme on le pourra voir, en jettant les yeux sur cette Edition. Il seroit juste que je lui rendisse ici les loüanges qu'il m'a données, dans sa Preface; mais il sembleroit que nous ferions un commerce d'éloges, & je croi qu'il est bien persuadé que je connois tout le prix de son Ouvrage, après l'avoir feuilleté, comme j'ai fait, pour m'en pouvoir servir dans cette revision de Morery. Je n'aurois souhaité autre chose, si ce n'est que Mr. *Bayle* eût pensé, il y a dix ou douze ans, non à compter les fautes de l'Auteur de ce Dictionaire, & à en corriger quelques Articles; mais à faire lui-même un Dictionaire complet, & méthodique, pour la composition duquel celui-ci lui auroit été d'un grand secours. Je n'aurois pas eu la peine de le revoir tant de fois, & le Public auroit eu dès le commencement un Dictionaire auquel il auroit pu se fier.

La seconde chose, que j'ai à dire, c'est que mes précedentes revisions, non plus que celles de Mr. *Bayle*, n'ont pas empêché que je n'aie encore corrigé un assez bon nombre de fautes, dans cette *Huitiéme Edition* ; comme on le verra, au dessous de quantité d'articles. Aiant examiné plus exactement ceux du Supplément, que je n'avois fait, j'y ai trouvé beaucoup plus de bévuës, que je n'aurois crû. Quoi qu'il n'y ait dans cette Edition que de petites additions, elles s'y trouvent en une infinité d'endroits, qui la rendront plus parfaite que les précedentes. Au reste, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait tant à corriger & à rectifier dans cet Ouvrage, en chaque Edition que l'on en fait. On doit considerer ce que Morery & ceux qui ont fait le Supplément ont publié, comme un grand bâtiment, fait par des Architectes peu habiles. On y corrige une infinité de choses, sans en pouvoir faire rien d'achevé; & plus on le considere, plus on y voudroit changer, sans en être jamais content. La raison de cela est qu'on ne peut rien faire de parfait, ni en matiére de bâtimens, ni en matiére de Livres, à moins que le premier plan n'ait été fait suivant les regles de l'art.

PRE-

PRÉFACE
DE LOUIS MORERY.



ON a tellement décrié depuis quelque tems les Préfaces des Livres, que divers Auteurs se sont dispensez d'en mettre au commencement de ceux qu'ils ont donnez au public. J'ai pourtant crû que je ne les devois point imiter en cela; & qu'il y a bien des choses, dans mon Ouvrage, qu'il étoit important de faire remarquer à ceux qui se donneront la peine de le lire. Je dois avoüer de bonne foy, que ce n'est point une vaine démangeaison d'écrire, qui m'a engagé à composer ce Dictionaire. Ce sont mes Amis seuls, qui l'ont voulu absolument, qui m'y ont forcé, & qui ont eû assez bonne opinion de moi, pour croire que je pourrois reüssir dans cette sorte de travail. L'amitié préocupe furieusement : elle se fait fête de rien, & elle se croit tout permis, quand il s'agit de disposer du loisir des personnes, qu'elle engage. Ceux avec qui je suis uni, par ce doux lien, parurent satisfaits de quelques Pieces que j'ai déja données au public; & aiant vû des Remarques de l'Histoire que j'avois faites pour mon usage, ils s'imaginerent que je n'aurois pas bien de la peine à les ranger par ordre alphabetique, & en former le Livre que vous voiez. L'inclination particuliere que j'ai toûjours euë à connoitre les grands Hommes, qui ont vécu dans chaque Siécle; & l'étude des Conciles, & des affaires Ecclésiastiques, où ma profession m'a engagé, persuadoit encore à mes amis qu'il me seroit facile de composer un Dictionaire, qu'un d'eux nommoit l'Encyclopedie de l'Histoire; Et que ce mélange curieux des choses saintes & profanes, seroit extrémement utile au public. Je donnois dans leur sens, pour ce dernier point; mais l'execution d'un dessein si vaste & si universel me faisoit peur. Je ne pûs pourtant me dispenser de l'entreprendre. C'est présentement à vous, MON CHER LECTEUR, à juger si j'ai bien reüssi. Je ne m'en flate pas: je sçai que le plus parfait des hommes a ses défauts, & le Soleil même ses taches. Un Livre, pour excellent qu'il soit, n'a pas le privilege de la Manne d'être agreable à toute sorte de goût : & souvent de certains endroits, qui plaisent aux uns, sont tout à fait insupportables aux autres. Si cela est indubitable, pour les Ouvrages ordinaires qui ne traittent qu'un sujet en particulier, il l'est bien davantage pour un Dictionaire Historique, où l'on est obligé de parler de tant de choses differentes. Il faut pourtant avoüer que cette sorte de Piece est bien utile & bien nécessaire, même pour les gens de Lettres. C'est pour cette raison que divers Auteurs anciens y ont travaillé, même devant S. Isidore & Suidas; mais leurs Ouvrages ne sont pas tous venus jusques à nous. Dans le XVI. Siécle, Thomas Eliote, Gentilhomme Anglois, célebre par l'amitié de Thomas Morus, eut la curiosité de faire un Recueuil de tous ceux qui ont composé des Dictionaires, dans un Traité intitulé *Bibliotheca Dictionaria*. C'est ce que nous apprenons du docte Pitseus, dans son Livre des illustres Ecrivains d'Angleterre, car je ne pense pas que cette Piece ait jamais été imprimée.

Mais peut-être que les Curieux seront bien aises de savoir quelle a été la destinée des Dictionaires Historiques; & qui a été le premier, dans le XVI. Siécle, qui s'est donné la peine d'y travailler. Erasme avouë, en quelque part, qu'il avoit eu dessein d'en composer un, pour le soulagement de ceux qui commençoient à lire les Poëtes : mais il n'executa pas ce dessein. Un Auteur anonyme, qui se dit des amis d'Erasme, en publia un vers l'an 1534. Cette Piece imprimée à Bâle, ne fut pas beaucoup estimée; aussi n'étoit-elle qu'un recueuil de quelques mots tirez du Dictionaire d'Ambroise Calepin, qu'on avoit reimprimé à Venise, avec une augmentation considerable. Quelque tems après, Jean Cibenius Allemand, publia un Dictionaire intitulé, *Lexicon Historicum ac Poëticum*. Cet Ouvrage est très-bien conduit, & il fut imprimé à Lyon, chez Geofroy Beringue en 1544. Depuis Charles Etienne en composa un nouveau, qu'il rendit aussi Géographique; & comme l'on en fit diverses éditions, on se donna la peine de l'augmenter toutes les fois qu'on le mit sous la presse. Mais comme ce Livre avoit été mis en un Volume *in quarto*, on le trouva trop incommode pour les écoliers, & c'est ce qui donna la pensée d'en faire un abregé, sous le nom d'*Amaltheum Poëticum & Historicum*, tel que nous l'avons aujourd'hui. Cependant le Dictionaire d'Etienne étoit estimé. Le Sr. de Juigné Broissiniere, Angevin, en fit une traduction en François, avec des additions, selon les connoissances qu'il pouvoit avoir, & pour s'accommoder à nôtre usage. Mais comme presque toutes ces additions sont tirées des Ouvrages de Magin & de Sebastien Munster, qui sont des Auteurs peu estimez, pour avoir trop donné dans les fables, ce nouveau Dictionaire est peu utile pour les jeunes gens, qui ne savent pas faire la difference de ce qui est veritable, d'avec ce qui ne l'est pas. C'est ce que mes amis me disoient, pour me persuader d'entreprendre cèt Ouvrage. Nous en avons un, qui est appellé Bibliotheque Universelle, composé par le Sr. Boyer. C'est un gros Dictionaire *in folio*, qui contient plusieurs noms propres d'hommes, de païs, de villes, d'animaux, de plantes & d'autres choses expliquées assez au long, en quelques endroits de ce Livre. Il y a ceci de particulier, que ces noms sont rangez selon les terminaisons, de sorte que c'est proprement un Dictionaire de rimes. Les verbes s'y trouvent dans tous leurs tems & leurs personnes; avec tous les mots François qu'on peut former, comme les composez, les derivez & les diminutifs. Cet ordre renversé est plaisant à considerer.

Outre ces Dictionaires dont j'ai parlé, nous en avons d'autres qui sont excellens, comme le Poëtique de Robert Etienne, celui des Villes d'Etienne de Byzance, ou, comme les doctes le nomment, de Stephanus, & le Geographique d'Ortelius & de Ferrari, tel que nous l'avons, augmenté par M. le Prieur Baudrand; sans parler du Philosophique de Goclenius, du Chimique de Rutlandus, du Mathematique de Dasypodius & de Vitalis; & de quelques autres pour la Jurisprudence, pour la Medecine, & des Vocabulaires pour les mots Grecs & Latins. Ces Livres sont d'une merveilleuse utilité, & les gens de Lettres en ont fait une estime particuliére. Celle qu'on a eu pour les Ecrivains célebres, a donné la pensée à ceux qui les ont suivis, d'en dresser des Catalogues, pour conserver leur mémoire à la posterité. C'est ce qui a été heureusement executé par plusieurs Auteurs de toute sorte de nations, comme saint Jerôme, Gennade, Honoré d'Autun, S. Ildefonse, S. Isidore, Sigebert, Henri de Gand, Tritheme, Sixte de Sienne, le Cardinal Bellarmin, & divers autres. Quelques Auteurs ont dressé des Catalogues de tous les Ecrivains Grecs & Latins. Conrad Gesner de Zurich, a servi de guide à tous ceux qui aiment ces Ouvrages, dans la Bibliotheque des Auteurs qui ont vécu jusques à son tems. Elle fut si bien reçûë que Lycosthene, Antoine du Verdier Vauprivas, & quelques autres tâcherent d'acquerir de l'honneur, en y ajoûtant le nom de quelques Pieces qui y manquoient. Josias Simler en fit un Abbregé. Le docte Antoine Possevin Jesuïte, a suivi

a suivi le même dessein de Gesner, dans son excellent & curieux Apparat Sacré. Ce qui est bon & utile est presque toûjours l'objet de beaucoup de personnes. Ainsi on entreprit en France le même dessein, afin de montrer les richesses de nôtre Langue. Le Sr. de la Croix du Maine publia une Bibliotheque, où il parle de tous les Auteurs qui ont écrit en François, depuis plus de cinq cens ans, jusques à luy. Cela fut imprimé à Paris, chez Abel Angelier, en 1584. L'année d'après, Antoine du Verdier Sr. de Vauprivas, donna au public un Ouvrage d'un semblable projet, sous le même nom de Bibliotheque. Il fut imprimé à Lyon, chez Barthelemy Honorat. L'un & l'autre parlent des Auteurs qui sont venus à leur connoissance, & nomment souvent les mêmes: mais leur méthode est differente. La Croix du Maine nomme plus d'Auteurs connus que du Verdier & rapporte souvent des pieces entieres des Auteurs. Le P. Loüis Jacob, Carme, qui nous a donné un Traitté des plus belles Bibliotheques du monde, nous promettoit un grand Ouvrage, utile, comme il le disoit, à la nation Françoise, & souhaitté avec passion des étrangers. C'étoit une Bibliotheque universelle de tous les Auteurs de France, qui ont écrit en quelque sorte de Sciences & de Langues que ce soit. Il la promettoit en quatre Volumes *in folio*, deux en Latin, & deux en François. C'est un grand malheur, pour les Curieux, que cét Ouvrage n'ait pas été imprimé. Le P. Jacob ne manquoit pas d'érudition, il a publié divers Traittez qui le témoignent. C'est lui qui dressoit il y a vingt ans le Catalogue des Livres, qui s'imprimoient en France, sous le nom de *Bibliographia Gallica universalis* & qui a écrit *Bibliotheca Pontificia, & Bibliotheca Fœminarum.*

Ce soin de conserver la mémoire des Auteurs, a été commun à toutes les nations, & il y en a peu qui n'ait eu quelque Sçavant, qui ne se soit donné la peine de recueillir ces noms illustres. Bal ou Balæus & Pitseus ont travaillé pour les Anglois: Jacques Wareus pour ceux d'Irlande: Le Mire, François Swert, Valere André, &c. pour ceux des Païs-Bas: Corneille Callidius & quelques autres pour ceux d'Allemagne, aussi bien que Melchior Adam, qui nous a donné les vies des Théologiens, des Philosophes, des Jurisconsultes & des Medecins de ce païs, qui vivoient dans le XVI. Siecle. Suffridus Petri a recueilli les noms des Auteurs de Frise: Simon Starovolscius ceux de Pologne: Le P. André Schot, Alfonse Garcias, & Nicolas Antoine de Seville, ceux d'Espagne: Uberto Folieta, Raphaël Soprani, & Michel Justiniani, ceux de la côte de Genes & de toute la Ligurie. Plusieurs ont travaillé au recueil des Auteurs des Villes: comme Jacques Thomasin de ceux de Padoüe, Jean Antoine Bumaldi de ceux de Bologne, Jerôme Rubei de ceux de Ravenne, Coria & Ripamonte de ceux de Milan; Hugolin Verrin de ceux de Florence, Sandere de ceux de Gand, Jule du Puy des Jurisconsultes de Veronne. Le P. Loüis Jacob, dont j'ay déja parlé, de ceux de Châlon sur Sône, le Sr. Pitton de ceux d'Aix en Provence, &c. Les Historiens des Provinces particulieres, ont aussi parlé des Hommes de Lettres qui y ont fleuri; & c'est ce que nous voyons observé, avec assez d'exactitude, dans l'Histoire de Dauphiné écrite par le Sr. Chorier; dans celle de Languedoc, par le Sr. Catel; dans celle de Provence, du Sr. Bouche; & ainsi de grand nombre d'autres. Je dis le même pour les Ordres Religieux qui ont tous eu quelqu'un qui a fait des Bibliotheques, & des recueils de leurs Ecrivains. Pour les Benedictins, Tritheme, Arnoul Wion, &c. Pour les Chartreux Pierre Dorland & Théodore Petreius. Pour les Dominicains, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Alfonse Fernandes, Ambroise Gorzée, Pierre Malpæus, &c. Pour les Carmes, Arnoul Bostius, Pierre Luce, Marc-Antoine Alegre, &c. Pour les Religieux de l'Ordre de S. François, Henry Willot, Wadinge, &c. Pour ceux de Prémontré, Jean le Page. Pour les Jesuïtes, Pierre Ribadeneira & Philippe Alegambe. Ce qu'on peut encore assurer de presque toutes les autres Congregations Religieuses. Dans les Professions illustres, dans les Academies, & dans les Chapitres, il y a eu des Curieux qui ont recueilli le nom de leurs Confreres. Ainsi Bernard Rutilius, Bernardin Gasneri, Jean Forster, Jean Nevisan, Jean Fichard, Wolfangus Freimonius, Jean Bertrand, &c. ont travaillé au recueil des Jurisconsultes célebres; Et celui des Medecins a été fait par Simphorien Champier, Jean George Schenk, Remacle Fusch, Pierre Castellan, Vander Linden, &c. Nous avons aussi les Vies de divers Academiciens, comme de ceux de l'Academie Françoise, dans l'Histoire de cette célebre Compagnie, écrite par M. Pelisson; de quelques autres Academies d'Italie: des Professeurs des Universitez de Leiden, de Groningue, &c. Des Peintres par Vasari, par le Chevalier Ridolfi, & par M. Felibien, dans les Entretiens curieux de ceux de cette profession. Les Vies des Evêques sont recueillies dans les Histoires des Eglises particulieres, que nous avons en grand nombre. Elles ont été assemblées, pour la France, dans la *Gallia Christiana* de M M. de Sainte Marthe: Pour l'Italie, dans l'*Italia Sacra* de l'Abbé Ughel: Pour l'Angleterre, dans l'Histoire Ecclesiastique de Nicolas Harpsfield: Pour le Païs-Bas, dans Gazey, Le Mire, Sandere, &c. Enfin ce soin a été si fort du goût de quelques Ecrivains du XVII. Siecle, qu'Antoine Sandere a fait un recueil de tous les Auteurs qui avoient nom Antoine: Le P. Théophile Rainaud, des Théophiles: Le P. Philippe Labbe, des Philippes: M. André du Saussai, des Andrés: Jean Meursius, des Antigones, des Aristoxenes, des Nicomaques, des Philostrates, &c. Leon Allatius, des Simeons, des Philons, des Pselles, des Methodius, &c.

Je ne dis rien des vies particulieres des grands hommes, quoi qu'elles se rapportent au même dessein; comme des Papes & des Rois, dans les Histoires particulieres des Ministres d'Etat de France, dans le Traité publié par M. le Comte d'Auteuil. Des Cardinaux, par Ciaconius, Aubery, &c. & ceux de France par Du Chesne & Frizon: Des Hommes illustres & des grands Capitaines, par M. de Brantôme: De plusieurs grands Capitaines François, par M. le Baron de Fourquevauls, & ainsi de quelques autres. Mais je ne me sçaurois dispenser de dire un mot de divers Eloges, que nous avons; & qui ont été dressez par Paul Jove, par Thevet, par Papyre Masson, par Le Mire, & par Scevole de Sainte Marthe, qui a composé ceux des doctes François. Nous avons aussi les Portraits des Hommes illustres par Theodore de Beze, & des gens de Lettres de toute sorte de nations par Laurent Crasso. Ce dernier Ouvrage est en Italien. Janus Nicius Erythræus, dont le veritable nom est Jean Victor Rossi, a écrit en Latin ceux des Hommes d'esprit, qui ont vécu de son temps, dans son Livre intitulé *Pinacotheca Imaginum illustrium.* Jean Bocace, Joseph Betussi, Pierre Paul de Ribera, François Serdonati, François Augustin della Chiesa, Jacques Philippe de Bergame, Bernardin Scardeoni, Jules Cesar Capacio, Charles Pinto, le P. Hilarion de Coste, &c. ont écrit l'Eloge des Dames illustres; Et M. de Brantôme a composé les Vies de celles qui vivoient en France de son temps. Lilio Giraldi, Crinitus, Scaliger, & Vossius ont fait des recueils des Poëtes. Ce dernier a fait des Traitez des Mathematiciens, des Philosophes, des Orateurs, & des Historiens Grecs & Latins. La Popeliniere a parlé des Historiens: Nostradamus a laissé les Vies des Poëtes Provençaux: Martin Zeiller a écrit un Traité des plus celébres Historiens, Chronologues & Geographes: Jean André Quenstedt a composé un Ouvrage du lieu de la naissance des gens de Lettres, intitulé, *de pa-*

triis illustrium doctrina & scriptis Virorum; Et enfin le Pere Labbe nous a donné un Recueuil de tous les Auteurs qui ont écrit des Eloges, des Vies, des Dictionaires, des Bibliotheques, &c. dans un Volume *in* 8°. intitulé, *Bibliotheca Bibliothecarum*.

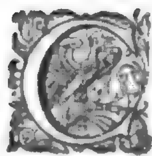
Tous ces Ouvrages sont, en certain sens, des Dictionaires, dont je me suis servi pour composer celui que vous voyez. Je n'y rapporte rien, dont les Auteurs que je cite ne me soient garans. J'ai taché de n'y rien mettre d'inutile, & de n'y rien oublier de tout ce qui pouvoit satisfaire la curiosité des Lecteurs. A la verité, je pouvois composer un plus gros volume, bien qu'il le soit beaucoup : Mais si je prens garde que cette sorte de travail plaise au public, il ne me sera pas difficile de le faire dans une seconde édition. On me persuade qu'on ne tardera pas long-tems d'y travailler. J'ai été assez exact pour la Chronologie; & je me suis attaché au sentiment des Auteurs qui sont les plus doctes, les plus raisonnables, & les mieux suivis. En parlant des Villes, je rapporte les Conciles qu'on y a assemblez, commençant par les Généraux; & souvent je remarque les Canons qui me plaisent davantage. En cela je ne me suis point fait d'ordre particulier; & j'ai suivi mon inclination & mon genie. Quelquefois je fais de petites Dissertations, pour éclaircir les difficultez de Chronologie, & pour terminer les Controverses Historiques. Ces Dissertations sont ordinairement marquées par une main de cette façon ☞. Je ne décide pourtant pas en maître, & je rapporte seulement les differentes opinions des Auteurs. Les Lecteurs s'attacheront à celle qui sera le plus de leur goût. En parlant des Nations, je distingue mon sujet par Articles, qui sont la division du Païs, les coûtumes des Habitans, leur Gouvernement & leur Religion ; ce que je termine par la citation des Auteurs qui en font mention, ou qui en ont écrit l'Histoire. En parlant des Auteurs, je remarque les plus beaux Ouvrages qu'ils ont laissez. En nommant les Heresiarques, je rapporte leurs principales erreurs : Et en mettant les Philosophes je mets aussi leurs opinions les plus importantes. J'ai tâché de parler des Villes Episcopales, & de marquer leur nom Latin, ancien & moderne. Pour les personnes Illustres, voici l'ordre que je me suis proposé. Je commence par mettre les Papes, les Rois de France, les Empereurs & les autres Princes. Ensuite je parle des gens de Lettres; & à la fin je remarque encore en abregé & tout de suite, ceux qui sont le moins connus. J'observe pourtant toûjours l'ordre alphabetique. Je ne dis rien des Saints, qui n'ont pas écrit, parce que ce n'est pas un Martyrologe que je compose. Je fais seulement mention de ceux qui ont eu part aux affaires importantes de l'Eglise, des Evêques des quatre Eglises Patriarchales ; des Cardinaux & des Prélats célebres ; & des Fondateurs des Ordres Religieux & Militaires. Les differens sentimens des Auteurs m'ont souvent bien donné de la peine, quand il s'est agi de se fixer à quelque chose, & de faire choix des matiéres. Je dis le même pour la Géographie, où les Auteurs sont si partagez, & si peu d'accord entr'eux.

Après tout, ma consolation est que cet Ouvrage peut être utile à toute sorte de personnes, & que s'il n'est agreable par la dignité de quelques-unes de ses matiéres, ou par la grace du langage, il le pourra être par sa diversité & par la nouveauté de sa méthode & de son ordre. J'oubliois de dire que j'y parle des Dames illustres & sçavantes & des Heros de l'Antiquité Payenne & Idolâtre. Souvent j'explique cette Théologie ingenieuse des Anciens, que nous nommons Mythologie. Je prie les Lecteurs de ne m'imputer pas toutes les fautes qu'ils trouveront dans ce Livre. Je l'espere de ceux qui sçavent la difficulté qu'il y a de les éviter, dans les Livres d'Histoire & de Chronologie, où il y a une infinité de noms propres & extraordinaires aux Compositeurs; & un si grand nombre de chiffres & de citations. Après ces excuses, par lesquelles je travaille peut-être en vain à me préparer des Lecteurs favorables; je dois les avertir que cet Ouvrage a demeuré très-long-tems sous la Presse; & que souvent j'y parle de choses comme nouvelles, qui ne le seront plus aujourd'hui. Ceux qui voudront voir l'Histoire des Hommes de Lettres, ou de quelques autres personnes illustres, la chercheront par le nom propre, & s'ils ne la trouvent pas, ils viendront au nom appellatif. Je m'attache pour l'ordinaire à celui qui est le plus connu. Voilà, MON CHER LECTEUR, ce que j'avois dessein de vous dire. Je ne demande rien de déraisonnable; & à parler de bonne foy, il y auroit de l'injustice à condamner celui qui ne réüssit pas dans un bon dessein, & qui fait mal ce qu'il a eu dessein de bien faire. J'ai commencé cet Ouvrage, à l'âge de vingt-cinq ans; & Dieu me donnera peut-être encore assez de vie, pour le revoir plus d'une fois, & y corriger les fautes qu'on m'y fera remarquer. Je recevray avec plaisir & avec gratitude les avis qu'on me donnera pour cela. Je serai aussi beaucoup obligé à ceux qui me voudront fournir des mémoires. Ils pourront s'addresser au Libraire. En attendant ces faveurs, il faut que je dise encore que si je n'ai pas le bonheur de plaire à tout le monde, du moins je n'ai point eu dessein d'offenser personne. Car il est sûr que je n'ai rien écrit contre ma conscience, ni contre la verité qui m'ait été connuë. Aussi je me soumets au jugement d'un équitable Lecteur, ayant appris de Clement Alexandrin à ne me soucier guere d'être repris, pourvû que je ne le puisse pas être avec raison. *li. 1. Strom.* Je soumets aussi cet Ouvrage au jugement de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, que je reconnois pour ma bonne & unique mere, & pour ma Maîtresse. Je souscris par avance à toutes ses censures; parce que je fais gloire de dire avec un S. Evêque de Barcelone, que Chrêtien est mon *S. Pacian. epist. ad Sympron.* nom, & Catholique mon surnom. *Christianus mihi nomen est, Catholicus verò cognomen : illud me nuncupat, istud ostendit.*

PRÉFACE

DU SUPPLÉMENT

IMPRIMÉ A PART EN MDCLXXXIX.



CE Livre contient tant de differens sujets, qu'on a jugé à propos d'en donner une idée génerale, pour en mieux concevoir le dessein. On trouvera dans ce Supplément deux sortes d'Articles : Les uns suppléent à ceux des deux premiers Volumes ; & les autres fournissent de nouveaux sujets.

A l'égard des Articles, qui remplissent ceux des premiers Volumes, on n'a rien ajoûté que de nouveau : & s'il paroît quelquefois y avoir quelque chose de répeté, cela s'est fait pour lier le discours, ou parce que la matiere n'étoit pas assez expliquée, dans l'un des deux premiers Tomes. Ces Additions sont très-utiles & très-curieuses ; & ceux qui voudront s'en éclaircir sur le champ, pourront voir les Articles qui suivent, ausquels il y en a un grand nombre de semblables.

Abaton. Academie Françoise. Academie des Sciences, &c. *Agon*, combat. *Agra*, ville de l'Inde. *Agria*, ville de Hongrie. *Allemagne*, & *Allemans. Alexandre le Grand. Alexandre d'Abonoteichos. Alexandrie d'Egypte. Alexandrie de Syrie. Ali*, gendre de Mahomet. *Amsterdam. Aristote. Athenes. Aubusson. Babylone. Bachanales. Bagdat. Barbarie. Bardin. Batavia. Bibles. Bude. Cardinal. Chancelier. Charles* I. Roi d'Angleterre. *Chine. Constantin le Grand. Constantinople. Copernic. S. Denys l'Areopagite. Didon. Exarque. France*, & *François. Geneve. Georgie. Grece*, & *Grecs. Hollande*, & *Hollandois. Iconoclastes. S. Jean Baptiste. Lacedemone. Lepante. Sainte Magdeleine. Malte. Mingrelie. Nazareth. Negrepont. Nestoriens. Neuhausel. Ovation. Pairies de France. Pape. Petrone. Phare. Pleiades. Rhodes. Samaritains. Saturnales* & *Saturne*, *Satyres.*

S'il y a quelques-uns de ces Articles, qui ont un peu d'étenduë, c'est parce que la matiére est belle & riche : par exemple, celle de l'Article de d'AUBUSSON. Les Descriptions des Sieges de Bude, de Constantinople, & de Rhodes ; & celle de la Bataille de Lepante, sont de beaux morceaux d'Histoire, qui devoient trouver place dans ce Dictionaire. La Chronologie des Empereurs de la Chine est une Piece importante, pour servir à cette sçavante dissertation de la durée de cet Empire, de laquelle on ne peut douter, si l'on fait reflexion sur le Cycle Chinois ; que l'on trouve aussi dans ce Supplément. Il faut faire le même jugement de l'Histoire des Iconoclastes, dont on voit un précis assés juste, réduit en moins de trois feüillets.

Avant que de parler des Articles, qui regardent les nouveaux sujets, il faut remarquer que le Dessein de ce Dictionaire ne comprend pas seulement les *Personnes* Illustres, ou remarquables dans l'Histoire : les *Ordres* Religieux, & les Militaires ou de Chevalerie : les differentes *Sectes* des Chrétiens, Juifs & des Payens, à l'égard de la Religion : les *faux-Dieux*, & les *Heros de la Fable* : la *Description des Païs*, des Villes, & des autres Lieux considerables ; avec les *Conciles* géneraux & particuliers : mais qu'il renferme aussi plusieurs Noms remarquables.

1. De certains Souverains, comme *Empereurs*, *Sultan*, *Soudan*, *Chek*, *Cherif*, *Calife*, *Miramolin*, *Cham*, *Mogol*, *Sophi*, *Préte-Jean*, *Padischah*, *Porphyrogenete*, *Vieil de la Montagne*, &c.

2. De Dignitez, de Prélatures, de Magistratures, d'Offices, ou Titres d'honneur, &c. comme *Apôtres*, *Evangelistes*, *Disciples*, *Prophetes. Abbé*, *Apocrisaire*, *Archevêque*, *Archidiacre*, *Archiprêtre*, *Cardinal*, *Chorévêque*, *Dataire*, *Defenseur*, *Econome*, *Evêque*, *Grand-Aumônier de France*, *Legat*, *Metropolitain*, *Pape*, (*Saint Siege*) *Antipape*, *Pontife*, *Patriarche*, *Protonotaire*, *Protosyncelle*, *Referendaire*, &c. *Amiral*, *Archichancelier*, *Chancelier*, *Colonel General de l'Infanterie*, *Connétable*, *Grand-Echanson*, *Grand-Ecuyer de France*, *Grand-Fauconier*, *Géneral des Galeres*, *Grand-Chambellan*, *Grand-Maître de l'Artillerie*, *Grand-Prévot de France*, *Maire du Palais*, *Maréchal de France*, *Pairs de France*, *Secretaires d'Etat*, &c. *Censeur*, *Consul*, *Dictateur*, *Decemvirs*, *Edile*, *Preteur*, *Proconsul*, *Propreteur*, *Questeur*, *Roy des Sacrifices*, &c. *Ephores*, *Exarques*, *Logothetes*, *Prytanes*, *Sophronistes*, *Thesmothetes*, &c. *Aga*, *Beglerbey*, *Cadilesker*, *Caimacan*, *Seraskier*, *Vizir*, &c. *Bachelier*, *Docteur*, *Théologien*, *Chanoine*, *Doyen*, *Prêtre*, *Diacre*, *Diaconesses*, &c. *Rabbins*, *Rabbanites*, &c. *Banneret*, *Baron*, *Chevalier*, &c. *Archiduc*, *Comtes Palatins*, *Ducs*, *Electeurs de l'Empire*, *Vicaires de l'Empire*, &c. *Day de Tunis*, *Despote*, *Dynasties d'Egypte*, &c. *Maître Oecumenique*, *Notaires de Rome*, *Herauts-d'Armes*, &c. *Mandarins*, &c.

3. De Corps & Communautez, comme, *Conseils du Roy*, *Parlement*, *Chambre des Comptes*, *Cour des Aides*, *Grand Conseil*, *Consuls*, &c. *Rote*, *Sanhedrin*, &c. *Eglise Gallicane*, *Eglise Greque*, & *Eglise Romaine. Seminaire*, &c. *Conciles*, *Université*, *Facultés*, *Colleges*, &c. *Synagogue*, &c. *Etats de Royaume*, *Champs-de-Mars*, *Dietes*, &c. *Tribu*, &c. *Caravane*, &c.

4. De Religions, ou de Sectes, comme, *Christianisme*, *Arianisme*, *Calvinisme*, *Lutheranisme*, *Schisme*, *Judaïsme*, *Mahometisme*, *Idolatrie*, *Heretiques. Protestans*, *Confession d'Ausbourg*, *Episcopaux*, *Schiais*, *Sunnit*, &c. Le nom de *Religion* en géneral, où il est parlé de toutes les Religions du Monde.

5. De Partis & de Factions, comme *Egaleurs*, *Agitateurs*, *Politiques*, *Royalistes*, *les Seize*, *Ligue*, *Convenant*, *la Jacquerie*, &c. *Cabalistes*, *Zelateurs*, &c. *Factions du Cirque*, &c.

6. De Milice, comme *Garde-du-Corps*, *Gardes du Roy. Legion Romaine*, *Legion fulminante*, *Mammelus*, *Janissaires*, *Spahis*, &c.

7. D'Etats, & differences particuliéres d'hommes, comme *Anachoretes*, *Moines*, *Religieux*, *Proselytes*, *Catechumenes*, &c. *Antipodes*, *Aventuriers*, *Boucaniers*, *Gladiateurs*, *Pancratiastes*, *Pantomimes*, *Retiaires*, *Champions*, *Sauveurs*, *Chevelus*, *Macrobies*, *Censeurs*, *Critiques*, *Sophistes*, *Paranymphes*, &c.

8. Des choses représentées sous la figure d'une Personne, par Prosopopée, comme *Amitié*, *Concorde*, *Envie*, *Felicité*, *Renommée*, *Vertu*, *Victoire*, &c.

Ces

Ces sortes d'Articles ont une liaison évidente avec ceux qui traitent des Personnes. Il y en a qui contiennent d'autres sujets choisis: sçavoir.

1. Les noms des Arts & des Sciences, comme *Alchimie*, *Blason*, *Chronologie*, *Geographie*, *Théologie*, *Medecine*, (dans l'Article *Université*) *Droit Canonique*, *François*, *Romain*, *Imprimerie*, *Architecture*, *Peinture*, *Sculpture*, *Gravûre*, &c.

2. Les noms Chronologiques, qui servent à l'Histoire, ou renferment quelque chose de curieux, comme *Ages du Monde*, *Année Solaire*, *Civile*, *Sabbatique*, *Platonique*, &c. *Bissexte*, *Calendrier*, *Cycle du Soleil*, *de la Lune*, *Cycle Chinois*, *Egire*, *Epacte*, *Epoque*, *Ere*. *Terich Dilkarnaim*, ou *Ere des Seleucides*, *Heure*, *Horloge*, *Jour*, *Semaine*, *Mois*, *Neomenie*, *Kalendes*, *Indiction*, *Nombre d'Or*, *Olympiade*, *Periode Julienne*, &c.

3. Les noms Astronomiques, comme *Ciel*, *Etoiles*, *Planetes*, *Cometes*, *Pleiade*, *Horison*, *Meridien*, *Zodiaque*, &c. *Telescope*, &c.

4. Les noms Geographiques, comme *Antœciens*, *Periœciens*, *Antipodes*, *Amphisciens*, *Heterosciens*, *Perisciens*, &c. *Climat*, *Province*, *Diocese*, *Monde*, où l'on a parlé de sa durée, & de tous les Royaumes de la Terre.

5. Les Edifices ou Lieux particuliers remarquables, comme *Abaton*, *Academie*, *Amphithéatre*, *Arc de triomphe*, *Areopage*. *Bains*, *Basiliques*, *Blaquernes*. *Capitole*, *Carvanseras*, *Catacombes*, *Cenacle* de Jerusalem, *Ceramique* d'Athenes, *Cirque*, *Cloître*, *Colisée*, *Conclave*. *Eglise* pour Temple, *Escurial*, *Labyrinthe*, *le Louvre*, *le Lycée*. *Mausolée*, *les 7. Merveilles du Monde*, *Mosquée*, *Musée*. *Patriarche*, lieu à Paris, *Piscine Probatique*, *Place d'Auguste* à Rome, *Place Royale*, à Paris, *Place des Victoires* à Paris, *Sion*, Citadelle de Jerusalem: *Sainte Sophie*, Eglise de Constantinople: *le Temple de Salomon*, ou *de Jerusalem*: *Trulle*, Chapelle du Palais de Constantinople: *Château des Sept-Tours*, *Tour de Babel*, *Théatre*, &c.

* les *Statuës*, le *Colosse de Rhodes*, le *Palladium*, un *Panthée*, *Pasquin*, &c.
* les *Colonnes d'Hercule*. *Pyramides*, *Obelisques*. *Milliaire doré*, &c.
† *Paradis Terrestre*, *Paradis* pour Ciel, *Purgatoire*, *Enfer*.

6. Les Actions Publiques ou Solennelles, & les Jeux, comme *Triomphe*, *Ovation*, *Apothéose*, *Jeux Apollinaires*, *Capitolins*, *Pancarpes*, *Sylves*, *Bravade*, *Carrousel*, *Cours Royales*, *Jeux Floraux*, *Joûtes*, *Tournois*, *Table-ronde*, &c. *Etrennes*; *Aguilanneuf*, &c.

7. Les Fêtes, comme *Agonales*, *Ambarvales*, *Apaturies*, *Bacchanales*, *Majumes*, *Sabasies*, *Saturnales*, &c. *Acathiste*, *Annonciation*, *Ascension*, *Assomption*, *Circoncision*, *Conception Immaculée*, *Epiphanie*, *Exaltation de la Sainte Croix*, *Invention de la Sainte Croix*, *Pâque*, *Pentecôte*, *S. Pierre aux Liens*, *Présentation de la Vierge*, *Purification*, *Résurrection*, *Transfiguration*, *Visitation*; & les noms de *Fêtes*, & de *Feries* en géneral, *Encenies*, *Sabbat*, *Scenopeges*, ou *Fêtes des Tabernacles*, *Pardon*, &c.

8. Les Ceremonies ou Coûtumes de Religion, les Sacrifices, &c. comme *Liturgie*, *Messe*, *Sacrifice*, *Holocaustes*, *Hecatombes*. *Exorcismes*. *Inquisition*. *Dedicace*. *Catechese*. *Celibat*. *Purgation Canonique*. *Indulgence*, *Jubilé*. *Penitence*, *Carême*, *Quatre-Temps*, *Rogations*, *Xerophagies*. *Rosaire*, *Scapulaire*. *Chapelets des Turcs*, *Ramadan*, *Abdest*. *Lustration des Payens*. *Funerailles*, &c.

9. Les Edits, Ordonnances, Traitez de Paix, Loix Notables, Bulles, &c. comme *Agraria*, *Ostracisme*, *Ecthese*. *Henoticon*, *Interim*, *Type*, &c. *Edits* de Chateaubriant, de Romorantin, de Juillet, &c. Edits de *Pacification*. Loy *Salique*, *Capitulaires*, *Bulle d'Or*. *Capitulation*. *Pragmatique Sanction*, *Concordat* François, & Germanique. *Bulle* in cœna Domini, *Induls*: *Interdit*, &c. *Tréve & Paix*.

10. Les Livres, ou Ecrits, comme Livres *Apocryphes*, *Hagiographes*: *Canon* de l'Ecriture Sainte, *Canon des Apôtres*. *Bible*, Nouveau *Testament*; parties de la Bible, *Genese*, *Exode*, *Levitique*, &c. *Evangile*. *Evangiles des Grecs*. *Heptateuque*, *Protevangelion*, *Hexaples*, *Polyglotte*, *Paraphrase*, *Euchologe*, *Horologion*, *Pseautier*, *Martyrologe*, *Diptyques*, *Decretales*, *Palea*, *Panormie*, *Polycarpe*, *Nomocanon*, *Code*, *Livres Carolins*, *Centuries*, *Confession d'Augsbourg*. *Rouleau*. *Talmud*, *Targum*, *Alcoran*, &c.

11. Les Ouvrages d'Esprit pour le Theatre, &c. *Comedie*, *Tragedie*, *Tragi-Comedie*, *Hilaro-Tragedie*, *Opera*, *Scene*, *Chœur*, *Prologue*, *Acte*, *Episode*, *Intermede*, *Pastorale*, *Satyre*, *Poëme Satyrique*, &c.

12. Les Arts extraordinaires, comme *Art des Esprits* ou *Art Angelique*, *Art Notoire*, *Art de Saint Anselme*, *Art de S. Paul*, *Pierre Philosophale*, *Magie*, *Charmes*, *Phylacteres*, *Talismans*. *Abracadabra*, *Divination*, *Aëromancie*. *Steganographie*, &c.

13. Autres Choses ou Actions remarquables, soit Naturelles, Artificielles, Civiles, ou d'autre espece, comme *Abadir*, *Gamahez*, *Gehenne*, *Acinacis*, *Anciles*, *Antitype*, *Armes*, *Armoiries*, *Artillerie*: *Brandeum*, *Bucentaure*, *Canal*, *Monument Chinois*: *Chocolat*: *Cilice*, *Cimier*, *Cordeliere*, *Couronne*, *Croix*: *Denier*: *Devise*, *Email*, *Emaux*, *Enseigne militaire*, *Trophée*, *Etendart Celeste*, *Feu Gregeois*: *Grotesque*, *Hermes* ou *Thermes*, *Labarum*, *Lampes sepulcrales*, *Lits de table* des Anciens, *Medailles*, *Momies*, *Monoye*, *Mosaique*, *Oriflamme*, *Phosphore*: *Tabernacle*, *Teraphim*, *Annates*, *Baptistere*, *Benefice*, *Feu Celeste*, *Fief*, *Gher* des Juifs, *Hypostase*, *Lit de Justice*, *Pallium*, *Particules* de la Liturgie Greque, *Prothese*, *Purim*, les *Septante-Semaines* de Daniel. *Persecutions de l'Eglise*. *Cry d'armes*, *Nôces*, *Agapes*, *Festins*, *Duel*, *Haro*, *Hosanna*, *Oracle*, *Investiture*, *Regale*. *Ban & Arriere-ban*, *Croisade*. *Gilgul* des Rabbins. *Poste*, *Stade*, *Printemps-sacré*, &c.

14. Quelques Animaux ou Monstres, comme *Bucephale*, *Incitatus*, *Gryphon*, *Sphinx*, *Pegase*, *Sirenes*, *Cerbere*, *Abaster*, *Æthon*, &c.

15. Quelques Plantes ou Arbres, comme *Baaras*, *Thé*, *Arbre des Banjans*, &c.

Il y a peu de ces sortes d'Articles, dans les deux premiers Volumes: il est aisé neanmoins de voir que M. Morery les vouloit comprendre dans son Dictionaire, ou dans un Livre qu'il avoit dessein d'y joindre: car on trouve dans ces deux premiers Volumes des noms appellatifs de Souverains; *Miramolin*, *Preste-Jean*, *Sophi*. Des noms de Dignitez; *Cardinal*, *Censeur*, *Chancelier*, *Connétable*, *Dictateurs*, *Ephores*, *Exarques*. De Corps & Communautés: *Parlement*, *Seminaire*. De Sectes & de Factions: *Cabale*, *Jacquerie*. De Milice: *Legion fulminante*, *Mammelus*. De Prosopopée: *Amitié*, *Esperance*, *Febris*, &c. De Chronologie: *Egire*, *Epoque*, *Ere*: *Ab*, *Adar*, mois. D'Astronomie, *Pleiades*, *Sagittaire*. D'Edifices & Lieux particuliers; *Areopage*, *Lycée*, *Trulle*. D'Actions publiques: *Agon*, *Ovation*. De Fe-

tes:

tês : *Agonales*, *Quinquatries*, *Thesmophores*. D'Edits & Loix : *Henoticon*, *Agraria*, *Ostracisme*. De Livres : *Alcoran*, *Bible*, *Evangile*, *Deuteronome*, *Exode*. D'Arts extraordinaires : *Aëromancie*. De Choses remarquables: *Abadir*, pierre ; *Acinacis*, épée ; *Agapes*, *Colosse*, &c. D'Animaux : *Alastor*, *Cerbere*, *Pegase*. Dans l'Article de Saturne, il parle de l'origine des *Etrennes*, & ajoûte (*mais cette dissertation regarde un autre Livre que je pourray donner un jour au Public.*) D'où l'on peut connoître qu'il avoit fait un Projet à peu près semblable à celui de ce Supplément.

En effet, le veritable usage de ce Dictionaire est, pour s'instruire à l'instant sur toutes sortes de Sujets considerables, ou d'Histoire, ou de Science, que l'on ne trouve point ailleurs, ou que l'on ne pourroit trouver qu'après une recherche ennuyeuse, & dans des Livres qui en parlent d'une maniére fort étenduë : outre qu'il faudroit avoir en sa disposition les Bibliotheques les plus fournies, pour y chercher ce que l'on souhaite de sçavoir. Dans cette vuë, on s'est appliqué à remplir les Sujets qui ne sont pas traittez assez amplement dans les deux premiers Volumes de M. Morery ; & on a tâché de renfermer dans ce Dictionaire tout ce qui peut être curieux & digne de remarque. C'est à quoi ont travaillé plusieurs personnes sçavantes, & très-capables d'executer ce grand dessein. Les uns ont composé des Articles sur les matiéres, dont ils ont fait leur principale étude : & les autres ont fait des Extraits des plus célebres Auteurs anciens & modernes, François, Latins, Italiens, &c. [Chaque Extrait est quelquefois tiré d'un seul Auteur qui a traité le Sujet à fond ; & souvent de plusieurs dont on a joint les sentimens dans un même Article.] Quelques autres ont été employez à rechercher des Memoires anciens dans des Bibliotheques ; mais lors qu'on a voulu s'en servir, on les a trouvez presque tous inutiles. Il y en a eu aussi qui ont ramassé de nouveaux Memoires dans les maisons des Particuliers, touchant les Personnes & les Familles. Un de ceux, qui ont travaillé à cet Ouvrage, a réduit le tout dans un stile uniforme, autant qu'il a été possible ; & a tâché de donner quelque proportion & quelque regularité aux differens materiaux, qui lui ont été mis entre les mains.

A l'égard des citations, il faut remarquer que l'on a nommé à la fin des Articles les Auteurs d'où ils sont tirez ; & que l'on pourroit consulter, si ce qui est extrait ne satisfaisoit pas entierement. Et quand plusieurs Auteurs ont été de differente opinion, ou fait de differentes Relations sur un même sujet, on les a citez après la partie de l'Article, laquelle contient leur sentiment ou leur recit.

Ceux qui voudront juger sainement des choses, & sans prévention, estimeront sans doute ce travail, qui est d'une vaste étenduë, & avoüeront que cette entreprise demandoit beaucoup d'érudition & de bon sens ; outre la connoissance des Langues sçavantes & étrangeres, pour bien faire les Extraits des Livres, qu'il a falu traduire dans les endroits que l'on a choisis. On ne doute pas qu'il n'y ait des personnes d'un goût particulier, dont quelques-uns peut-être n'approuveront pas les Articles qui parlent des Choses : d'autres ne seront pas bien aises de voir ici des noms d'Arts & de Sciences ; & d'autres ne trouveront pas bon que l'on ait inseré dans ce Supplément des noms de Saints & de Fêtes, dont il leur semblera qu'on ne devoit parler que dans les Vies des Saints. A l'égard des personnes qui seront de ce sentiment, on pourra leur répondre que chacun ne veut presque que des Livres & des Sujets de sa profession, ou de son goût. Les Historiens ne veulent que des choses qui regardent l'Histoire, dont ils font leur occupation : les Geographes ne demandent que des Descriptions de Lieux : les Physiciens cherchent ce qu'il y a de rare & de merveilleux dans la Nature : les Antiquaires n'aiment que la découverte des Inscriptions, des Medailles, ou des Manuscrits célebres, & ce qui est de l'ancienne érudition ; comme l'Inscription d'*Ælia*, la division de l'*Attique*, les marbres d'*Arondel*, le fragment de Petrone trouvé en Dalmatie. Les Théologiens se plaisent à l'Histoire Ecclesiastique, & aux matieres de Religion : les Jurisconsultes s'attachent à celle du Droit, des Edits, des Ordonnances, & des Loix. Enfin les goûts sont differens selon la difference des Professions ou des attaches que l'on a pour quelque Science. Mais il faut considerer que ce Livre est pour toute sorte de personnes, & que *chacun y doit prendre ce qui lui plait, sans condamner ce qui plaira à d'autres.* D'ailleurs n'est-il pas vrai que la connoissance des Choses curieuses est aussi nécessaire que celle des Personnes ; & qu'elles méritent leur place dans ce Dictionaire, lors principalement que leurs Articles sont Historiques ; c'est-à-dire, qu'ils contiennent des Remarques prises de l'Histoire & de la Chronologie, comme on peut voir dans presque tous les Articles des Choses. Quant aux Saints & aux Fêtes de l'Eglise, quelle apparence y a-t-il de vouloir connoître les illustres Profanes, & de rejetter les Illustres Chrêtiens : de se plaire à la lecture de l'explication des Fêtes Payennes, & de mépriser celle des Fêtes du Christianisme, où l'on ne fait mention que de ce qui est historique, sans aucune moralité, où l'on rapporte souvent des Dissertations très-curieuses, comme de S. Denys, de Sainte Ursule, &c. Je dois encore faire ici quelque reflexion sur les Listes des Conciles, des Hérétiques, des Persecutions de l'Eglise, des Rois de la Chine, des Villes de l'Attique, *&c.* & sur les Articles du Christianisme, de l'Arianisme, du Calvinisme, du Lutheranisme, des Schismes, de la Ligue, des Croisades, *&c.* car ces Articles pourroient paroître un peu longs à ceux qui n'en examineroient pas assez l'utilité. Ces Tables des Conciles, des Hérétiques, & des Persecutions, représentent tout d'une suite ce qui s'est passé de plus considerable dans chaque Siecle de l'Eglise, à l'égard de ces matiéres ; & sont comme de petits Abrégez de ces Histoires. On doit dire le même des Articles du Christianisme, de l'Arianisme, *&c.* où l'on voit d'abord ce qui est embarrassé dans les Histoires plus étenduës, parce qu'elles sont entremêlées de maniéres d'Episodes & d'Incidens qui interrompent la suite du Sujet, pour embellir l'Ouvrage par cette varieté. J'ai déja parlé de la Table Chronologique des Rois de la Chine au commencement de cette Préface, & l'on peut voir à l'Article de l'Attique les raisons qui ont donné lieu à mettre cette espece de Table, qui plaira sans doute à ceux qui recherchent l'ancienne Erudition. Il n'est pas besoin de parler de la Table des Olympiades, de celle des Indictions, & de celle des Calendes : l'utilité en est marquée dans les Articles mêmes. A l'égard de la Fondation de Rome, dont la Table a été égarée en imprimant, on reduira aisément les années de Rome, (que M. Morery a souvent marquées dans les deux premiers Volumes,) si on en retranche 1. pour les soustraire de 753. Ainsi l'an 41. de la Fondation de Rome, est l'an 713. avant JESUS-CHRIST : car 40. étant soustraits de 753. reste 713.

Ceci suffit pour donner une juste idée de cet Ouvrage, & l'éclaircissement que l'on a jugé nécessaire sur la qualité des matiéres qu'il contient.

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MELANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.

A. AA.

A

A Premiere lettre de l'Alphabet des Hebreux, des Chaldéens, des Samaritains, des Arabes, des Phéniciens, des Grecs, des Latins, & generalement de tous les peuples de la terre, comme S. Isidore l'a remarqué. Il faut pourtant avouër que la prononciation n'en est pas la même partout, & qu'elle n'est pas si simple chez les Orientaux que parmi nous. L'*Alpha* des Grecs signifie le commencement, dans le sens mystique, comme l'*Omega* marque la fin. Tertulien dit que le Sauveur du monde se compare à ces deux lettres, pour nous faire voir que Dieu ayant tout reüni en luy, comme dans le Chef, il finiroit tout par luy. Saint Epiphane explique, par ces deux lettres, les deux Natures qui sont en JESUS-CHRIST: ce qu'Origene a remarqué de même. Et Pierius en donne d'autres belles explications, dans ses Hieroglyphiques. Les Grammairiens ont remarqué que la lettre A est la plus ouverte de toutes, comme la plus simple & la plus facile à prononcer. Aussi, c'est par elle que les enfans commencent à former des sons. Et si l'on considere bien l'ordre naturel des voyelles, on trouvera que l'A, qui est la premiere, est la plus ouverte; & qu'elles vont toûjours en diminuant jusques à l'U, qui est la plus fermée. * Tertullien, *de Monog. c.* 5. Origene, *in Joan. tr.* 1. S. Epiphane, *in Ancho.* S. Isidore *de Seville, li.* 1. *Etym.* Pierius, *l.* 47. Hier. *c.* 34. Juste Lipse, Vossius, Sanctius, &c. [1. Il n'est pas vrai, que l'A soit la premiére lettre de tous les peuples de la terre; puis qu'elle n'est que la treiziéme dans l'Alphabet des Ethiopiens, comme on le peut voir dans la Grammaire de M. *Ludolf.* 2. Il auroit aussi falu remarquer, que dans les Langues Orientales ce n'est pas une voyelle, comme chez les Grecs & chez les Latins, mais une consonne muëtte, qui a le son de l'A, de l'E, de l'I, de l'O & de l'U, selon les points que l'on y joint. 3. *L'Alpha & l'Omega* Apoc. I. 8. 11. signifie l'unique, aussi bien que les termes *de commencement & de fin, de premier & de dernier*, que St. Jean joint à cette expression. Voyez Esaie XLIV, 6.]

A A.

AA 1. Riviere, qui passe à Aähaus, dans le Diocese de Munster. 2. Fontaine dans le Bearn, que ceux du païs apellent *la fontaine des Arquebusades*, parce qu'elle a la vertu de guerir toutes sortes de blessures, qui sont faites avec les armes à feu. 3. *Agnio* & *Eumeno* en Latin, Riviere, dont le commencement est du Boulonnois, qui traverse ensuite le Comté d'Artois vers le Septentrion, puis continuë dans le Comté de Flandre vers les confins Occidentaux, où elle se separe en differens canaux, dont elle en ramasse quelques-uns; & retournant à Graveline par le même Boulonnois, d'où elle a pris sa source, s'embouche au dessous de cette Ville dans le pas de Calais, du côté de la mer d'Allemagne. * N. Sanson *dans sa Carte de l'Evêché de Boulogne.* [Après les mots *vers le Septentrion*, il auroit falu ajoûter simplement : & *passant à S. Omer, se va décharger à Graveline.* Cette riviére ne rentre point dans le Boulonnois, après en être sortie, & l'on ne peut pas dire qu'elle *retourne à Graveline*, à moins qu'ayant été jusqu'à Graveline elle ne remontât contre sa source, & ne descendît de nouveau vers cette ville.] 4. *Alpha*, petite Riviere dans les Païs-Bas, dans la Province de Frize. 5. Riviere, qui passe à Steenwyck dans l'Over-Issel, se jette dans la Mer, près du Fort de Blockzijl. C'est pour cela que quelques Auteurs la nomment Blockzijl Aa. * Papyre Masson, *desc. flum. Gall.* Mercator, *Atl. Mundi, &c,* 6. Petite Riviere de Suisse, qui se décharge dans le Lac de Lucerne. Une autre de ce nom se jette dans l'Aar. 7. *Aa*, que les autres nomment VELICER, Riviere d'Allemagne & des Païs-Bas. Elle a sa source dans la Westphalie vers le village de Velen, de là elle passe à *Boekholt* dans l'Evêché de Munster, & se jette dans l'Issel près d'Aanholt. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Goropius, Ferrari, &c. 8. Riviere de Westphalie, qui passe à Munster, & se jette ensuite dans l'Eems. 9. Riviere du même païs, qui arrose Stenfort, & se perd dans le Vecht. [Le nom d'Aa étant

Digitized by Google

étant commun à tant de rivieres de la Germanie superieure & inferieure, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'*Hesychius* explique le mot AA par ceux de *[illegible]*, *un amas d'eau*. Cela pourroit faire soupçonner que les Allemands n'ayent retenu ce mot de leur ancienne Langue, qui n'étoit pas fort éloignée de la Greque, comme *M. Casaubon* l'a montré, dans son livre de la *Langue Saxonne.*]

AAD ou AADE, petite Riviere des Païs-Bas dans le Brabant. Elle passe à Helmont & à Bois-le-Duc, où elle se joint à la Dommelle, dont on peut dire que la Dieze ou Rhinin n'est que le confluant. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Coulon, *desc. des rivieres de France.*

AAD. Cherchez Adda.

AAGRAM ou Agram. Cherchez Zagrabia.

AALAM, ou Ebno'l Aalam, c'est à dire *fils d'Aalam*, Arabe qui vivoit dans le IX. Siecle. Il a aussi le nom d'Ali-Ebno'l Hosain. Il étoit très-sçavant dans la connoissance de l'Astrologie. Son mérite le rendit cher aux Princes de son païs, & principalement à Adado'ddaula. Mais Sanson successeur de ce dernier ne l'ayant pas tant estimé, ce malheur le rendit chagrin, & luy inspira la pensée de se retirer dans une solitude, ce qu'il fit. Il est vray que cette vie luy paroissant un peu trop affreuse, il prit le parti de voyager, & mourut à Alosayla, comme il s'en retournoit en son païs. * Edouard Pocockius, *in Hist. Orient. Greg. Abul-Pharaii.*

AALEM ou AOLEN, *Alena*, ville d'Allemagne en Souabe. Elle est Imperiale, quoyque si peu considerable, qu'on assûre qu'il n'y a pas trente familles. Elle a été autrefois aux Ducs de Wirtemberg, & Eberard III, dit *le Querelleux*, la perdit

AAMA CULIANDIN. C'est un Roy d'Ethiopie, qui vivoit dans le VIII. Siecle, au sentiment de Genebrard, qui en fait mention, & de quelques autres Auteurs qui marquent son nom, sans parler de ce qu'il a fait.

AANEIA. Cherchez Angus, Province.

AAR ou AHR, *Arola* & *Arula* en Latin, Riviere de Suisse. Elle vient de la montagne de Lengschen, qui est une partie des Monts qui separent le Comté de Wallais d'avec le Canton de Berne. Elle passe par les Lacs de Brientz & de Thun, où elle commence à porter bateau près de la ville de ce nom. Ensuite l'Aar grossi par les rivieres de Camdal, de Sans, d'Orbe, d'Emme, de Russ, de Limath, & d'un très-grand nombre d'autres, se jette dans le Rhin près de Coblents, entre Bâle & Constance. Mais avant que de perdre son nom il arrose Thun, Berne, Aarbourg, Soleurre, Vangen, Oltern, Arauk, Brouk: & reçoit une grande quantité de ruisseaux & de rivieres, depuis sa source jusqu'à son embouchure. * Cluvier, *descript. Germ.* François Guilleman, *de reb. Helvet.* Coulon, *descript. des rivieres*, &c.

AAR, Riviere d'Allemagne, dans le païs de Hesse. Elle passe près de Dudinckhausen & se jette dans l'Eder.

AAR ou AHR, & ARE, autre Riviere d'Allemagne, qui passe à Heinen, & à Aldenaer; & qui coule dans le Rhin entre Bonn & Coblents. Cette riviere est l'*Abrinca* des Anciens.

AARAK, Ville du Royaume de Perse, dans la Province d'Hyrcanie. * Du Val *in Tab. Geogr.*

AARASSO, en Latin *Aarassus*, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pisidie.

[AARBERG, petite ville de Suisse sur l'Aar, entre Berne & Soleurre.]

AARBORG, ou ARBURG, *Arburgum* ou *Arola-Burgum*, petite ville de Suisse, sur la riviere d'Aar. Elle est dans le Canton de Berne, entre Soleurre & Araw. Quoyque petite, elle est extrememment agreable, remplie de Marchands, & arrosée par un grand nombre de fontaines, qui en font aimer le séjour. Il y a un fauxbourg assez joli. Le commerce de la riviere d'Aar, & les Foires qui s'y tiennent, la font renommer.

AARON, ou *Aharon*, dont le nom signifie *Montagne*, premier grand Pontife & Sacrificateur des Juifs, étoit fils aîné d'Amram, de la Tribu de Levi, & de Jocabed, & frere de Marie & de Moyse. Dieu le donna à ce dernier, pour être comme l'Interprete de ses demandes auprès de Pharaon Roi d'Egypte. Depuis il fut consacré grand Sacrificateur, par l'élection de Dieu même. La cérémonie en fut faite le huitiéme jour du mois Nisan, & le feu descendu du Ciel consuma les victimes. Aaron avoit quatre fils, Nadab, Abiu, Eleazar & Itamar. Les deux premiers ayant négligé de prendre du feu sacré, pour les encensemens ordonnez de Dieu, & ayant pris d'un feu étranger dans leurs encensoirs, moururent subitement dans le Tabernacle. Moyse commanda à leur pére & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp, pour les y enterrer. Quelque tems après Coré, Dathan & Abiron, avec deux cens cinquante principaux d'entre les Israëlites, s'éleverent contre Moyse & contre Aaron, & voulurent avoir part au gouvernement du peuple, & à la grande Sacrificature. Dieu punit ces murmurateurs par un châtiment épouvantable, car la terre s'ouvrant tout d'un coup les engloutit, avec tout ce qui leur appartenoit. Et le feu du Ciel consuma les deux cens cinquante partisans de ces malheureux. Après cela le reste du peuple s'étant élevé contre Moyse, Dieu l'auroit puni aussi severement, si Aaron ne se fût hâté de prendre l'encensoir, pour appaiser la colere du Seigneur. Cependant Dieu, pour confirmer davantage le Sacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu mit une verge dans le Tabernacle, & qu'elle y écrivit son nom, afin qu'on reconnût par celle qui auroit fleuri, celuy que Dieu avoit choisi pour être grand Prêtre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron, qui d'un tronc mort avoit poussé des fleurs & des feuilles. Quelque temps après Aaron mourut sur le mont Hor, âgé de cent vingt-trois ans. Ce fut le premier jour du mois que les Hebreux nommoient Ab, & qui correspond en partie à nôtre Juillet, l'an du monde 2583. D'autres disent 2552. mais je m'attache au sentiment de Salian, de Torniel, & de plusieurs Auteurs anciens & modernes. * Exode, 3. 4. *& seq.* Levitique, 9. Nombres, 16. 27. 33. 38. 39. Joseph, *Antiq. lib.* 2. 3. *&* 4. Salian & Torniel, *in Annal. Vet. Testam.*

AARON, que les Arabes nomment *Harun Rasid*, Calife de Babylone. Il commença à regner après son frere Moyse, vers l'an 170. de l'Egire, c'est à dire en 785. ou 86. de l'Ere Chrétienne. On dit qu'il étoit doux, & ami des gens de Lettres, & qu'il se faisoit un plaisir d'avoir auprès de sa personne des Poëtes, dont il entendoit volontiers réciter les vers, & qu'il en composoit quelquefois luy-même. Avec ces inclinations, il avoit de la bravoure. Il se rendit maître de l'Asie; depuis la Syrie & l'Egypte jusques aux Indes, & obligea l'Empereur Grec de luy payer tribut pour le reste. On assûre qu'il se trouva luy-même en huit batailles rangées, & qu'il fut toujours victorieux, par luy, ou par ses Lieutenans. Ce Prince Sarrazin estima si fort Charlemagne, que de tous les Monarques du monde, il fut le seul à qui il voulut donner des marques de son respect. En 802. il luy envoya une Ambassade, avec des présens; entre lesquels on admira le propre elephant d'Aaron, & une horloge d'une invention singuliére. Charlemagne luy fit demander la permission d'offrir les présens qu'il envoyoit au saint Sepulcre; non seulement Aaron le luy accorda; mais luy envoya les clefs des Lieux saints, en protestant qu'il en étoit absolument le maître. C'est ce qui a fait dire au Cardinal Baronius, que les François ont eté les premiers légitimes possesseurs du Sepulcre du Fils de Dieu. Aaron eut beaucoup de part au Traité de paix qui se conclut à Saltz, entre Charlemagne & Nicephore Empereur d'Orient. Depuis, ce dernier ayant associé à l'Empire son fils Stauracius, entreprit la guerre contre les Sarrazins, & fut entierement défait. Aaron même vint fondre sur luy avec une armée de trois cens mille hommes, & le contraignit d'acheter la paix, en s'obligeant de luy payer tous les ans trente mille écus d'or, marquez à son coin, & trois mille à celui de son fils, pour marque qu'ils se rendoient tous deux ses tributaires. On dit que l'armée navale de ce Prince Sarrazin perit, pour avoir voulu profaner le tombeau de S. Nicolas de Mire. Il mourut âgé de 47. ans, en 806. ou 807. qui étoit le 192 de l'Egire. * Paul Diacre, *liv.* 24. Sigebert, *in Chron.* Eginart, *in Carol.* Theophane *liv.* 23. Elmacin, *Hist. Sarac. lib.* 2. *cap.* 6. Abul-Pharaius, *Hist. Orient.*

AARON, Magicien, qui se mit dans les bonnes graces de l'Empereur Emanuel Comnene, par les promesses ridicules qu'il luy faisoit. mais ses impostures ayant été découvertes, il en fut puni. On luy trouva une certaine idole d'une tortue, avec une image d'un homme qui avoit les pieds liez, & le cœur percé d'un clou. Il avoit aussi un livre de l'invocation des démons, avec lequel il faisoit venir des legions de ces esprits de tenebres. * Nicetas, *in An. Grec.*

[AARON, Ancien Martyr Anglois dont on trouve le nom dans *Gildas*, qui a écrit au V. Siecle. Il dit qu'il étoit d'une ville qu'il nomme *Legio.*]

AARON ou Ahron d'Alexandrie, Médecin, qui vivoit dans le VII. Siecle, écrivit en Langue Syrienne un Ouvrage de Médecine, divisé en trente Traitez, que Sergius augmenta de deux, Maserjawaih les traduisit depuis en Arabe. * Pocockius, *Hist. Orient. Abul-Pharaii.*

AARON BEN-ASER, Rabbin, qui est estimé pour avoir travaillé à inventer les points, & les accens des Hebreux. Jacob Ben-Nephthali a eu part à cet Ouvrage, qui a rendu leurs noms immortels. Ils vivoient dans le V. Siécle. * Genebrard, *in Chron. ad An.* 476. Serarius, *lib.* 1. *cap.* 8. *de Rab.*

AARON CARAITE, célebre Rabbin, vivoit vers l'an 1300. (Les Caraites sont une Secte de Juifs qui s'attachent uniquement à l'Ecriture Sainte, & ne veulent point recevoir les Traditions, si elles ne sont fondées sur l'Ecriture.) On l'estime entre les Rabbins un des plus sçavans Interpretes de l'Ancien Testament; ce que l'on peut connoitre par son Commentaire Manuscrit sur le Pentateuque de Moyse, qui se voit dans la Bibliotheque du Roy, & dans celle des Peres de l'Oratoire, à Paris. Voyez Caraites. * Jean Morin, *Exercit. Bibl.* Richard Simon. *Hist. Critique.* SUP.

AARON HARISÇON, docte Rabbin, de la Secte des Caraïtes, a composé une Grammaire Hebraique, sous le titre de *Celil Japhi*, c'est à dire, *Excellent en Beauté*; laquelle a été imprimée à Constantinople en 1581. Il semble que ce soit le même qu'Aaron Caraïte, dont je viens de parler, & qui a commenté le Pentateuque. * Morin, *Exerc. Bibl.* Simon, *Hist. Critique.* SUP.

AASBAI, fils de Machates, & pere d'Elipheleth, fut un des braves de l'armée de David. * II. des Rois, *cap.* 23.

AB. ABA.

AB. C'est le nom du cinquiéme mois des Hebreux, de vingt-neuf jours. Il étoit considerable par un jeûne, dont parle le Prophete Zacharie, pour faire souvenir les Juifs du murmure qui avoit empêché leurs Péres d'entrer dans la terre de Promission. Ce fut lors que Moyse eut envoyé de Cades-barné des espions en Chanaan. * Nombres, 13. *&* 14. Deuteronome, 1. Torniel, *in An. Vet. Testam. A.M.* 2545. *n.* 31. 44. *&* 64.

ABA, Ville de l'Arabie Heureuse, selon Ferrarius, Baudrand, & Lubin, en leurs Dictionaires ou Tables Geographiques.

ABA, fille d'un certain Zenophanes, qui avoit été Gouverneur de la ville d'Olbe en Cilicie, Antoine & Cleopatre en donnerent depuis la proprieté à Aba, en reconnoissance de quelques services qu'elle leur avoit rendus. Mais après sa mort, les parens de ceux qui avoient été maitres de cette ville s'y établirent encore. * Strabon, *liv.* 14.

ABA. Cherchez Ava.

ABA. Cherchez Abée.

ABA, ou ABAN, troisiéme Roy de Hongrie, usurpa la Couronne en 1042. après avoir dethroné Pierre *l'Allemand*, successeur d'*Etienne* I. mais il ne regna pas long-tems, car il fut tué en 1044.

& la

& le Roy Pierre remonta sur le throne. Aba fut enterré dans une Chapelle proche d'un village nommé Stebe, & l'on dit que quelques années après, en fouillant la terre, on trouva son corps envelopé de son suaire, non seulement tout entier, mais même sans aucune cicatrice des playes qu'il avoit reçûës. On le transporta de là dans l'Eglise du Monastere de Saran, qu'il avoit fait bâtir. * *Bonfin. lib.* 2. *Dec.* 2. *SUP.*

ABA. Montagne sur les confins de l'Armenie Majeure, à douze milles de Simyra, que l'on croit être maintenant la ville d'Erzerum. La source de l'Euphrate est au pied de cette montagne, que les Anciens nommoient aussi *Capotes*, & que ceux du païs appellent aujourd'huy *Caicol*, selon le rapport de Thevet. * Pline, *lib.* 5. *cap.* 24. *SUP.*

ABA. Ville de la Phocide en Grece, fut autrefois fameuse par les Oracles qu'Apollon rendoit dans un de ses Temples, & dont il fut surnommé *Apollo Abaeus.* C'est celle que Xerxés brûla, l'an 274. de Rome, 480. ans avant la venuë de JESUS-CHRIST. Les peuples de cette ville, que l'on nommoit *Abantes*, passerent dans l'Isle d'Eubée, qui est aujourd'huy le *Negrepont*, & luy donnerent le nom d'*Abantis.* * Strabon, *liv.* 10. *SUP.*

ABABA ou ABAQUA, Alaine de nation, fut mariée dans la Thrace à un certain Goth, nommé Micca ou Mecca, qu'elle fit pére de Maximin, depuis Empereur, après la mort d'Alexandre Severe, en 235. Ababa accoucha dans un village de Thrace, où Maximin fut berger, avant que de se mettre parmi les gens de guerre. * Herodien, *liv.* 7. & 8. Jornandes, *in Getic. cap.* 15. Jule Capitolin, *in Maxim. &c.*

ABACARES, peuples de l'Amerique Meridionale, près du fleuve Madere, qui se décharge dans la riviere des Amazones. * Texeira.

ABACHU. Cherchez Bacu.

ABACOA, une des Isles Lucayes dans l'Amerique Septentrionale. Elle n'est pas éloignée de la Lucaioneque, entre Jabaquem & les écueuils de Bimini. Les Anglois sont aujourd'huy les maîtres de l'Abacoa. * Oviedo, *liv.* 2. *cap.* 6. Herrera, Sanson, Du Val, &c.

ABACU. Cherchez Bacu.

ABACUC, ou HABACUC, de la Tribu de Simeon, tient le huitiéme rang parmi les douze petits Prophetes. Son nom signifie *Lutteur.* Il y a apparence qu'il vivoit sous le regne de Manassés Roy de Juda. Il annonça la captivité des Juifs, & leur fit esperer une heureuse delivrance. Sa Prophetie, qu'il appelle *Onus*, n'a que trois Chapitres, dont le dernier a pour titre, *Oraison pour les ignorances.* Son corps & celuy du Prophete Michée furent trouvez, du tems de Théodose *l'Ancien*, par Sebenne Evêque d'Eleutheropolis dans la Palestine. Mais au reste, il ne faut pas oublier qu'il y a eu ABACUC qu'une Ange enleva, lorsqu'il avoit preparé à dîner à ses moissonneurs, pour luy faire porter cette viande dans la fosse où Daniel estoit enfermé. Saint Jerôme, l'Auteur de la vie des Prophetes qu'on attribuë à Saint Epiphane, & quelques autres estiment, que c'est le même que le Prophete dont j'ai déja parlé; mais il y en a grand nombre d'autres, qui soutiennent le contraire. * Saint Jerôme, *Praef. in Daniel.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel, *A. M.* 3351. Socrat, *liv.* 7. *cap. ult.* Martin de Roa, *in Habac.* Ribera, Sanctius, Pontanus, & Maldonat *in duod. Proph. minor.* [*Onus* en Latin répond à l'Hebreu *Massa*, qui vient de *Nasa*, *porter*, mais qui signifie aussi *discourir*, d'où vient que *Massa* au commencement des Prophetes doit être traduit *discours.* Voyez le Dictionaire de *Jean Coccejus*].

ABADIR, c'est le nom qu'on donna à cette pierre que Saturne dévora, croyant manger ses enfans. Il avoit sçû que ses enfans le devoient chasser du thrône; pour éviter un si grand mal, il avoit soin de se faire apporter les enfans que Rhée ou Ops son épouse mettoit au monde; & il dévoroit les mâles. Cette mere chagrine fit venir les Corybantes, au tems de ses couches, croyant que le bruit qu'ils feroient, empêcheroit Saturne d'entendre les cris de l'enfant. Mais ces précautions ayant été inutiles, le pére demanda l'enfant, & on luy donna la pierre *Abadir*, envelopée dans des langes, qu'il dévora sans découvrir le secret.

Ceux qui cherchent la moralité de cette fable, y rencontrent le tems signifié par Saturne. Ce qui est d'autant plus vrai-semblable, que les Grecs appellent Saturne, du nom, Κρόνος, & que ce nom est presque le même que Χρόνος, qui signifie *le tems*; & les Latins le nomment *Saturnus*, parce que, comme dit Cic. *de nat. deor. saturatur annis*, il se rassasie d'années, ou bien de ses propres enfans, qui sont toutes les choses que le tems produit, & consume. Lactance dit que cette pierre étoit le Dieu Terminus: ce qu'Hesychius dit aussi. Les Grecs la nommoient Βαιτύλος; les Latins, qui l'ont appellée *Abadir*, ont apparemment tiré ce nom de l'*Abdir*, ou *Abadir*, ou *Abadier* des Syriens. Il y a apparence que le sentiment de Lactance est veritable, que cette Abadir est Terminus, & que Terminus est le même que Jupiter. Pausanias dit que la pierre Abadir étoit gardée dans le Temple qu'Apollon avoit à Delphes. * Priscien, *liv.* 1. 5. & 7. Lactance, *de fals. Relig. lib.* 1. *c.* 11. Cartari, *de Imag. deor.* &c.

[On peut voir ce que *Bochart* dit du mot *Abaddir* & de celuy de *Batulium*, dans son *Canaan lib* 2. *c.* 2. D'autres croyent que du tems de Saturne, où les hommes étoient extrémement ignorans & barbares, il se commettoit de grands crimes, que l'on prend mal à propos pour des fictions des Poëtes; fictions d'autant plus impertinentes, si c'en etoient, qu'elles diroient en termes fort obscurs des choses que l'on voit tous les jours, & que personne n'ignore. On avoit prédit à Saturne que ses fils le déposséderoient: (Voyez *Saturne*) si bien que pour prévenir ce mal, il résolut de tuër tous ceux qui luy naitroient. Il le fit, à l'egard des premiers, mais Rhée le trompa ensuite, en luy donnant des enfans qui n'étoient pas d'elle, qu'il faisoit tuer croyant que ce fussent ceux de sa femme. Ces mysteres se découvrent par le moyen de la langue Phénicienne, qui étoit alors en usage, ou au moins qui ressemble à celle qui l'étoit. En Phénicien *Aben*, en mettant un Aleph devant *Ben*, comme font les Arabes, signifie également un *Fils* & une *Pierre.* Le mot *Achal*, dans les Langues Orientales, signifie *tuer*, & *manger*; de sorte que pour dire que Saturne *tuoit les enfans* que Rhée luy faisoit remettre entre les mains, on a dit *qu'il mangeoit des pierres.* On a appellé ces prétenduës pierres, *Abaddir*, ce qui est un mot formé de ces deux *Aben-dir*, qui signifient *l'enfant d'un autre*, car *dir* peut être la même chose que *zar*, qui est à dire *alienus*, parce que le Daleth & le Zain se changent facilement, & que l'on n'a aucun égard aux voyelles dans les Etymologies Orientales. Le mot de *Batulium* vient de *Batal*, ou *Batil*, comme écrivent les Arabes, qui veut dire *faux*, & *méprisé*; ce qui convient fort bien avec l'histoire, que l'on vient de rapporter, puisque les enfans, que Saturne faisoit mourir, n'étoient pas de Rhée, mais apparemment de quelque Esclave. Voiez les notes sur la Théogonie d'*Hesiode* de l'Edition d'Amsterdam 1701. in 8. où la chose est un peu autrement expliquée.]

ABADDON, nom que Saint Jean, dans son Apocalypse, donne au Roy des sauterelles, Anges de l'Abyme; & qu'il explique par le nom Grec Ἀπολλύων, (c'est-à-dire, *qui fait perir*) en Latin *Exterminans*, qui signifie *Exterminateur.* Ce Roy Ange est la figure de Satan, ou du Démon. * Saint Jean, *Apoc. cap.* 9. *SUP.*

ABAELARD. Cherchez Abaillard.

ABAFFI ou APAFFI, (Michel) c'est le nom du Prince de Transilvanie, qui a gouverné ce païs depuis l'an 1661. jusqu'à l'an 1690. auquel il est mort. Il étoit Comte des Sicules, & fils d'un Magistrat de la ville d'Harmanstadt, capitale de la Transilvanie. Il eut un puissant competiteur dans la personne de Chimin Janos, qui étoit soûtenu par l'Empereur; mais le Grand Seigneur protegea Michel Abaffi, & cette protection prévalut. D'autres competiteurs qu'il eut, & qui s'adresserent au Grand Seigneur, ne firent rien à son desavantage. On sçait assez la part qu'il prit dans les guerres, que les Turcs firent dans la Hongrie en 1663. & en 1683. * *Hist des Troubles de Hongrie, &c.*

ABAGA, Roy des Tartares sur la fin du XIII. siecle. Il attaqua les Perses, qu'il soûmit; & ensuite il se rendit rédoutable aux Chrétiens, par ses victoires continuelles. Ceux qui étoient restez dans la Terre Sainte experimenterent la verité de ce que je dis. Il envoya des Ambassadeurs au II. Concile General de Lyon. * Genebrard & Calvisius, *in Chron.* Sabellic. &c.

ABAGARE, AUGARE, ABGARE ou AGABARE, Roy d'Edesse dans l'Osroëne, vivoit du tems du Fils de Dieu. Il oüit parler des merveilles de sa vie, & il ne douta point que ce ne fût le Messie promis aux hommes. Il prit même la liberté d'écrire à JESUS-CHRIST, pour le prier de venir à Edesse, où il pourroit être plus commodément qu'à Jerusalem, & parmi les Juifs. Il attendoit encore que le Sauveur le gueriroit d'une maladie, dont il étoit attaqué depuis long-tems. Le Fils de Dieu approuvant la foy & le zéle d'Abagare, luy envoya son portrait; & luy écrivit qu'il ne pouvoit point aller en Syrie; mais qu'après son Ascension, un de ses Disciples passeroit à Edesse, & que luy apprenant les mysteres du salut, il luy donneroit la santé de l'ame & celle du corps. C'est ce que Saint Thadée executa depuis, car il guerit Abagare, & convertit les Osroëniens. * Eusebe *lib.* 1. *Hist. cap.* 13. Nicephore, Baronius, &c.

Divers Auteurs s'inscrivent en faux contre ces Lettres. Eusebe assûre pourtant qu'il les a tirées des archives de la ville d'Edesse. Saint Ephrem, qui étoit Diacre de cette ville, en fait mention dans le Traité qui a pour titre, *le Testament d'Ephrem.* Le Comte Darius les cite, dans une Epître à Saint Augustin; & Théodore Studite dans une autre au Pape Paschal.

Quelques Modernes, qui improuvent tout ce qu'on peut dire en faveur de ses Lettres, s'attachent au Decret du Pape Gelase, qui les met entre les Ouvrages Apocryphes. Mais sans prendre parti, il me semble que nous pouvons dire que ce Pape n'a point eu dessein de condamner ces Lettres, mais seulement d'empêcher qu'on ne leur donnât dans l'Eglise la même autorité, qu'on y donne aux Saintes Ecritures. Quoy qu'il en soit, il me semble que ce qu'on dit d'Abagare se pourroit prouver par le témoignage de Saint Matthieu, qui nous assûre que la renommée des merveilles, que le Fils de Dieu operoit dans la Judée & dans la Galilée, s'étoit répanduë dans la Syrie, où étoit la ville d'Edesse. Cedrene & les Auteurs du Bas-Empire parlent de la Lettre de JESUS-CHRIST à Abagare. Elle fut portée en 744. à Constantinople. S. Jean de Damas, Evagre, & divers autres Auteurs font mention de cette Image du Fils de Dieu. Le Pape Adrien, dans une Epître à Charlemagne, dit que cette Histoire avoit été reçûë dans un Concile de Rome, sous le Pape Etienne. Outre cela, les Grecs ont dans leur Menologe la Fête de la Translation de cette Image: ce que le P. Gretser établit assez bien, en répondant à ce que Casaubon a écrit à ce sujet, contre le Cardinal Baronius. * Eusebe, *lib.* 1. *cap.* 13. S. Augustin, *ep.* 263. S. Jean de Damas, *lib.* 4. *de fide Orth. cap.* 17. Evagre, *lib.* 4. *cap.* 26. Baronius, &c.

ABAGARUS ou ABAGARE, ou selon d'autres Agbare, (parce que ce dernier nom en Arabe signifie *très-puissant*) étoit un nom commun aux Rois d'Edesse en Syrie; comme celuy de Ptolomée aux Rois d'Egypte. Il est parlé d'Abagare, Roy d'Edesse, dans l'article précedent; & l'on y a remarqué les divers sentimens des Auteurs touchant la Lettre qu'il écrivit à JESUS-CHRIST, & la réponse qu'il en reçût: mais on n'y a pas rapporté les raisons de ceux qui n'ajoûtent point de foi à cette Histoire, dont voicy les principales. Ils disent que ces Lettres ont été déclarées apocryphes, par le Pape Gelase I. & par le Concile Romain tenu sous luy en 494. Que Melchior Canus, Evêque des Canaries, & le Cardinal Bellarmin ont suivi cette décision. Qu'il n'y a pas d'apparence, que si cette Histoire étoit veritable, personne n'en eût parlé pendant trois cens ans. Qu'Eusebe même

même, qui en a fait mention le premier, la rapporte comme une chose qu'on luy a dite, [illegible]. Ils prétendent aussi tirer de la réponse à cette Lettre des inductions qui appuyent leur sentiment. Voicy quels en sont les termes selon eux, *Vous êtes bien-heureux, ô Abagare, d'avoir crû en moy, quoyque vous ne m'ayez pas vû: car il est écrit que* ceux qui m'ont vû, n'ont pas crû en moy, afin que ceux qui ne m'ont pas vû, croyent & vivent. *Quant à ce que vous m'écrivez d'aller vers vous, il faut que j'accomplisse icy toutes les choses, pour lesquelles je suis envoyé: dès que je les auray achevées, il faut que je sois reçû en haut vers celuy qui m'a envoyé: & dès que je seray reçû en haut, je vous envoyeray un de mes Disciples, afin qu'il guerisse vôtre maladie, & qu'il donne la vie à vous & à tous ceux qui sont avec vous.* Ces paroles, disent ils, *ceux qui m'ont vû, &c.* ne se trouvent point dans l'Ecriture Sainte. Et ces mots, *dès que je seray reçû en haut*, prouveroient que Thadée auroit été envoyé à Abagare, incontinent après l'Ascension de Jesus-Christ: & qu'ainsi Corneille & sa famille n'auroient pas été les premiers des Gentils convertis à la Foy, contre ce qu'en ont crû tous les Docteurs Chrétiens. Ceux qui croyent cette Histoire veritable, rapportent la Réponse du Fils de Dieu conçûë en d'autres termes: & afin que l'on puisse mieux sçavoir le sujet de cette contestation des Sçavans, il est à propos de joindre icy & la Lettre & la Réponse.

ABAGARUS ROY D'EDESSE,

Au Benin Sauveur Jesus,

Qui est apparu en chair humaine dans la contrée de Jerusalem.

SALUT.

On m'a raconté les merveilles & les guerisons admirables que vous faites, guerissant les maladies sans herbes ni médecines: & le bruit est que vous donnez la vûë aux Aveugles, que vous faites marcher droit les Boiteux & les Estropiez; que vous nettoyez les Lepreux; que vous chassez les Diables & les Esprits malins; & que vous rendez la santé à ceux qui ont de longues & incurables maladies & la vie aux morts. Entendant cela de vous, je crois ou que vous êtes Dieu, qui avez voulu descendre du Ciel, ou que vous êtes le Fils de Dieu, qui operez ces choses si miraculeuses. C'est pourquoy j'ai osé vous écrire cette Lettre, & vous supplier affectueusement de prendre la peine de me venir voir, & de me guerir d'une douleur qui me tourmente cruellement. J'ay sçû que les Juifs vous persecutent, qu'ils murmurent de vos prodiges, & tâchent de vous faire perir. J'ay icy une ville qui est belle & commode, (encore qu'elle soit petite) elle suffira pour tous ce qui vous sera necessaire.

REPONSE DE JESUS-CHRIST.

Vous êtes bien-heureux, ô Abagarus, d'avoir crû en moy, sans m'avoir vû: car il est écrit de moy, Que ceux qui ne me verront pas, y croiront, & seront sauvez. *Touchant le desir que vous avez que je vous aille voir, je vous dis que toutes les choses, pour lesquelles j'ay été envoyé, se doivent accomplir au païs où je suis: & après y avoir satisfait, je m'en dois retourner à celuy qui m'a envoyé. Quand je seray party d'icy, je vous envoyeray un de mes Disciples, qui vous delivrera de cette douloureuse maladie, & vous donnera la vie, & à ceux qui sont avec vous.*

Cette Réponse est différente de l'autre pour les termes, parce que ce sont des Traductions: mais elles contiennent toutes deux un même tens, à la reserve du Passage qui est cité, & de ces mots, *Dès que je seray reçû en haut*, qui disent autre chose, que ceux-cy, *Quand je seray parti d'icy*: car la premiere expression marque un temps précis, & l'autre un tems indéfiny. Eusebe de Cesarée rapporte ces Lettres, qu'il trouva, dit-il, dans les Archives de la ville d'Edesse, avec l'histoire de ce fait, écrites en Langue Syriaque, & qu'il traduisit en Grec. * Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire.* Melchior Canus, *l. 11. c. 6.* Bellarmin, *De Scriptor. Eccles. an. 34. SUP.*

ABAGARE, autre Roy d'Edesse, vivoit sous l'Empire d'Antonin *le Debonnaire.* Il fut consideré par sa grande pieté & par sa vertu. S. Epiphane dit qu'il avoit été disciple de ce fameux Bardesane, lequel après avoir si bien défendu les Chrétiens contre les Empereurs Idolatres, devint un très-dangereux Heresiarque. * S. Epiphane, *de her. c. 35.* Capitolin, *in Anton. Pio.* Baronius, *A.C. 175.*

ABAGARE, autre Roy d'Edesse dans le III. Siécle, fit alliance avec l'Empereur Severe; car il luy envoya ses enfans pour gage de sa fidelité, & des troupes pour renforcer son armée. Ce Prince, selon le témoignage d'Eusebe, étoit non seulement Chrétien, mais saint & juste. Les Auteurs profanes nous apprennent que Caracalla le trompa miserablement, & qu'au-lieu de la confiance que luy avoit témoignée Abagare, en le venant trouver comme un allié de l'Empire, il s'étoit assûré de sa personne, & s'étoit rendu maitre de ses Etats. * Eusebe, *in Chron.* Herodien, *lib. 3. & 4.* Dion, *lib. 77.* Xiphilin, *in Seve. & Carac.*

☞ Tous les Rois de ce petit païs d'Edesse ou de l'Osroëne dans la Syrie avoient le nom d'Abagare, d'Augare ou d'Abgare; comme les Rois d'Egypte celuy de Ptolomée. Ce qu'il faut remarquer pour ne pas tomber dans l'erreur de Calvisius & de quelques autres, qui ont confondu Abagare qui écrivit au Fils de Dieu, avec cet autre que Caracalla fit arrêter. Leurs Ancêtres avoient porté le titre de Phylarques des Arabes, comme nous le voyons dans Strabon. Sextus Rufus, dans son Abbregé de l'Histoire Romaine, nomme Abgare celuy qui trahit Crassus. Et Procope remarque, dans les guerres des Perses, qu'un certain Abgare avoit tant de part en l'amitié d'Auguste, que ce Prince le retira comme par force chez luy. Je crois aussi que le Roy de ce nom, dont j'ay déja parlé, & qui a vécu sous l'Empire d'Antonin *le Debonnaire*, est le même dont Eusebe a fait mention, dans le sixiéme livre de la Préparation Evangelique, où il dit qu'Abagare avoit défendu aux Syriens de se faire Eunuques, pour servir leur Déesse Rhée ou Ops. Tacite parle d'un Abgare qui vivoit sous l'Empire de Claude; & Xiphilin & Suidas font mention d'un autre, qui s'acquit les bonnes graces de Trajan, par des présens considerables; & même il luy envoya son fils nommé Arbandus, dont l'esprit & l'enjoûment plûrent beaucoup à cet Empereur. Il y a apparence que cet Arbandus prit depuis le nom d'Abagare; & que son fils est le même que celuy qui envoya des troupes à Severe qui assiegeoit Atrena; & qui fut depuis si maltraité par Caracalla, comme je l'ay dit. Il faut pourtant que j'avouë que, selon toute sorte de conjectures, Macrin le rétablit, ou luy ou son fils sur le thrône, où il étoit sous le regne de cet Empereur; comme Eusebe le rapporte, après Jule Afriquain. Nous pouvons croire que ce dernier laissa un successeur, dont nous avons le portrait sur le revers d'une Médaille de l'Empereur Gordien, où il est representé avec une couronne ou tiare en tête. Nous avons le même revers en deux autres Medailles de Marc Aurele & de Severe. On a trouvé, dans l'Eglise de saint Paul de Rome, une Epitaphe Grecque d'un Abagare fils d'un Roy de même nom, qu'on avoit fait mourir par envie. Un de ses freres nommé Antonin est Auteur de cette Epitaphe qui contient six vers. Elle est rapportée par le P. Sirmond, dans ses Notes sur Sidonius Apollinaris. Peut-être que ce Prince est le même, dont saint Jean Chrysostome a parlé dans l'Oraison de saint Babylas. Voyez aussi les Commentaires du Sr. Tristan, sur l'Histoire Romaine, *T. I. & II.*

ABAGES, peuples de la Scythie deça le Mont Imaüs, voisins des Saces. Ils furent convertis à la Foy Chrétienne, sous le regne de l'Empereur Justinien, dans le VI. Siecle. * Zonaras, Evagrius, *l. 4. c. 22. SUP.*

ABAHIUS, ABBAHUIS, & ABANHI. Cherchez Nil.

ABAIBE. Cherchez Abaimbe.

ABAILLARD, Abelard ou Abaelard (Pierre) surnommé *le Dialecticien*, vivoit dans le XII. Siecle, & fut un des esprits les plus delicats de son temps. Le lieu de sa naissance étoit Palets ou Palais près de Clisson, dans le Diocese de Nantes en Bretagne. Son pére avoit nom Berenger & sa mere Luce. On dit qu'ils étoient Seigneurs de la Paroisse de Palets, & qu'ils moururent saintement en Religion. Abaillard se fit admirer à Paris, où il enseignoit avec un applaudissement general. Il s'attacha à la doctrine d'Aristote, s'étant formé par la lecture des Commentaires faits sur cet Auteur, où luy & les autres prirent cet esprit subtil & pointilleux qui s'étoit déja glissé dans l'Ecole. Il enseigna aussi la Theologie à Paris, l'ayant déja fait à Laon, à Corbeil, & à Melun. C'est dans cette ville où il s'acquit tant de réputation, & où Dieu voulut, comme il l'avouë luy-même, humilier son esprit enflé par la vanité des sciences humaines. Ce fut par le commerce, qu'il eut avec la célebre Heloïse ou Louïse, que quelques Auteurs surnomment *de Montmorency.* Papyre Masson dit qu'elle étoit fille naturelle de Ponce Jean Chanoine de Paris, mais il se trompe, & tous les Auteurs avouënt qu'elle étoit niéce d'un autre Chanoine, nommé Fulbert. Heloïse étoit belle, avoit infiniment de l'esprit, chantoit bien, & sçavoit même la Philosophie, avec l'Hebreu, le Grec & le Latin. Ces bonnes qualitez la rendirent chere à Abaillard, pour lequel elle avoit beaucoup d'estime. Il agit si bien par le moyen de ses amis, qu'on l'introduisit chez le Chanoine Fulbert, sous prétexte d'enseigner la Theologie à sa niéce. C'est là qu'il vit Héloïse, qu'il l'aima avec une passion extrême, & qu'il s'en fit aimer. Mais leur amour ne fut pas si secret, que Fulbert n'en eût connoissance. Il chassa de sa maison Abaillard, qu'Heloïse fut d'abord trouver. Elle étoit déja grosse, & il la mena en Bretagne, chez une de ses sœurs nommée Denyse, où elle accoucha d'un fils qu'ils appellerent *Astrolabe.* Après cela ils revinrent à Paris. Cependant Abaillard luy parla de l'épouser. Heloïse, qui aimoit tendrement ce grand homme, improuva ce dessein, & luy dit franchement qu'elle ne pretendoit pas par ce mariage priver l'Université d'un si habile Professeur, ni l'Eglise d'un Docteur, qui, selon son esperance, y seroit bien-tôt un illustre Prélat. Mais Abaillard préferant le repos de sa conscience à de si fortes raisons, l'épousa en secret, & la mit chez les Religieuses d'Argenteuil, auprès de Paris. Cependant ce mariage ne fut pas si secret, que Fulbert n'en fût averti. Il en témoigna son ressentiment à ses amis, & son valet le voulant venger, il le fit entrer de nuit chez Abaillard, & ils le firent Eunuque. Ce malheur le couvrit de honte: pour la cacher il se retira dans l'Abbaye de saint Denys, où il prit l'habit de Religieux, après qu'Heloïse se fut aussi consacrée à Dieu, dans le Monastere d'Argenteuil. Abaillard publia alors un Traité de la Trinité, qui fut condamné dans un Concile de Soissons, tenu en 1121. Sa doctrine luy fit encore d'autres affaires dans l'Abbaye où il étoit. Il se retira en Champagne, & puis en Bretagne, où il fut Abbé de saint Gildas de Ruys, dans le Diocese de Vannes. Mais le peu de regularité des Moines de Ruys, & l'amour de la solitude l'obligerent de revenir en Champagne. Il s'y étoit bâti, dans le Diocese de Troye, avec la permission de l'Evêque Hatton, un Oratoire qu'il nomma *le Paraclet*; pour exprimer toutes les consolations, dont le Saint Esprit avoit comblé son ame dans cette solitude. Il s'y vit bientôt accompagné d'un très-grand nombre de disciples, que son merite luy attira de toutes les parties de l'Europe. Abaillard dit luy-même, dans l'Histoire de ses malheurs, que la plûpart des écoliers qui étoient en France, préfererent le plaisir d'être pauvrement avec luy à la campagne, à celuy d'être bien logez, & nourris délicatement dans les villes. Ce fut alors que Suger Abbé de S. Denys, étant persuadé que les Religieuses d'Argenteuil ne vivoient pas avec toute la régularité de leur état, les fit sortir de ce Monastere, où il établit des Moines de saint Denys. Abaillard offrir le Paraclet à Heloïse, qui s'y retira avec diverses filles, & entr'autres avec Agnés & Agathe, niéces du même Abaillard. Elles y prirent le voile de Religion. Cependant l'établissement de ce Monastere fut confirmé par une Bulle d'Innocent II. Heloïse

loïse y vécut saintement, & elle reçût de diverses personnes de consideration des bienfaits, qui enrichirent son Abbaye. C'est ce qu'Abaillard a écrit dans la premiere de ses Lettres. *Plus uno anno,* dit-il, *in terrenis commodis sunt multiplicata, quàm ego per centum, si ibi permansissem.* Il ajoûte que la vertu d'Heloïse luy fit des protecteurs si illustres, que les Evêques la consideroient comme leur fille, les Abbez comme leur sœur, les Laïques comme leur mere; & que tous admiroient sa prudence, sa douceur & sa pieté. *Tantam autem gratiam in oculis omnium ibi sorori nostræ, quæ cæteris præerat, Dominus annuit, ut eam Episcopi quasi filiam, Abbates quasi sororem, Laïci quasi matrem diligerent; & omnes ejus religionem, prudentiam, & in omnibus incomparabilem mansuetudinem admirabantur.* Ces louanges sont d'autant plus sinceres, qu'Abaillard ne voyoit plus Heloïse. Elle s'en plaignit par cette Lettre si éloquente & si ingenieuse, qu'elle luy écrivit avec cette subscription. *Domino suo, imò patri: Conjugi suo, imò fratri: Ancilla sua, imò filia: Ipsius uxor, imò soror Abaillardo.* Ce grand homme établit alors avec elle ce commerce de Lettres saintes, où il luy donne une forme de vie religieuse, & des avis salutaires; & repond à toutes les difficultez, qu'elle avoit dans la lecture des Livres sacrez. Cependant il écrivoit toûjours, & sa grande réputation luy fit des envieux. A la verité Abaillard avoit un furieux entêtement pour sa Dialectique, tirée des écrits d'Aristote. Il voulut l'introduire dans la Theologie, & ce dessein le fit tomber dans quelques erreurs. Il en fut repris par S. Bernard, & condamné en 1140. au Concile que les Provinces de Reims & de Sens célebroient en la presence du Roy Louis *le Jeune.* Abaillard en appella au Pape, & en allant à Rome, il s'arrêta à Cluny, où il prit l'habit de Religieux. Pierre *le Venerable,* qui en étoit Abbé, le reçût avec bonté, & persuadé de la soumission de ses sentimens à ceux de l'Eglise, voulut bien se declarer son garant & son protecteur. Et en effet Abaillard sçachant que la veritable Philosophie est d'être saint, il travailla tout de bon à le devenir. Ses grandes pénitences nuisirent à sa santé. Pierre *le Venerable* ne negligea rien pour la luy faire recouvrer, & croyant que l'air de Chalons sur Saône luy seroit bon, il l'y envoya dans le Prieuré de saint Marcel, où il mourut, le vingt-un Avril de l'an 1143. âgé de soixante-trois ans. Le même Abbé aprit d'abord cette funeste nouvelle à Heloïse, à qui il donne de grands éloges, aussi bien qu'à Abaillard. Elle demanda le corps de ce grand homme, que l'Abbé luy envoya, & elle le fit enterrer dans l'Eglise du Paraclet, où l'on mit cette Epitaphe.

Petrus in hac petra latitat, quem mundus Homerum
Clamabat, sed jam sydera sydus habent.
Sol erat hic Gallis, sed eum jam fata tulerunt:
Ergo caret regio Gallica Sole suo.
Ille sciens quidquid fuit ulli scibile, vicit
Artifices, artes absque docente docens.
Undecimæ Maii Petrum rapuere Calendæ,
Privantes Logices atria Rege suo.
Est satis: in tumulo Petrus hic jacet Abailardus,
Cui soli patuit scibile quidquid erat.

Cette Epitaphe est de la façon de Pierre *le Venerable.* Il composa encore celle-cy. Elle est un témoignage du respect qu'on avoit pour la memoire de ce grand homme, que de méchans esprits ont voulu noircir par des contes fabuleux & criminels.

Gallorum Socrates, Plato maximus Hesperiarum
Noster Aristoteles, Logicis (quicumque fuerunt)
Aut par aut melior; studiorum cognitus orbi
Princeps, ingenio varius, subtilis & acer,
Omnia vi superans rationis & arte loquendi,
Abalardus erat. Sed nunc magis omnia vincit,
Cum Cluniacensem Monachum, moremque professus,
Ad Christi veram transivit Philosophiam,
In qua longævæ benè complens ultima vitæ,
Philosophis quandoque bonis se connumerandum
Spem dedit, undenas Maio renovante Calendas.

François d'Amboise Conseiller d'Etat fit imprimer en 1616. en un Volume *in* 4. les œuvres d'Abaillard, qui contiennent ses Epîtres, & celles d'Heloïse, l'Histoire de ses malheurs avec les Notes du Sr. Du Chesne. Des Commentaires sur l'Epître de S. Paul aux Romains, &c. * S. Bernard, *in Epist.* Pierre de Cluny, *li.* 4. *Epist.* Vincent de Beauvais, Paul Emile, Du Haillan, Belleforest, Vignier, Gesner, Tritheme, &c. citez par François d'Amboise, *in vita Abaill.* Sainte Marthe, *T. IV. Gall. Christ.* Louis Jacob, de *Script. Cabilon.* Camusat, *in antiq. Tricass.* &c.

ABAIMBE, ABAIBE, ET ABIBE, ABAIBÆ, Montagnes de l'Amerique Meridionale, dans la Province de Carthagene, & près du Golphe d'Uraba.

ABANBO, que Ptolomée a nommé ASTAPUS, & les Latins ABANBUS ou ABANHUS, est un fleuve de la haute Ethiopie, qui se jette dans le Nil un peu au dessus de l'Isle de Meroë. Ptolomée & Pline en font mention. Voyez aussi *Isaac Vossius* dans son Traité de l'origine du Nil. [Il y a de l'apparence que *l'Abanbo* de nôtre Auteur est la même chose qu'*Abawi,* qui est le nom que les Ethiopiens donnent ordinairement au Nil, & qui signifie *paternel.* Pour *Astapus,* quelques Anciens croyoient que c'étoit un nom du Nil, & que l'on appelloit Astaboras le bras de ce fleuve, qui passe à la gauche de Meroë. *Jobi Ludolf. Hist. Æth. Lib.* 1. *c.* 8.]

ABANCAY, fleuve du Perou, dans l'Amerique Meridionale. Il donne son nom au bourg d'Abançay, qu'il arrose; & il a sa source près des Andes, qui sont les Monts que les Espagnols nomment *Cordilleras de las Andes,* ou *Sierra Nevada.* L'Abançay se jette dans le Xauxa, ou Rio Maragnon, dans la Province de Lima.

ABANHI, Riviere. Cherchez NIL.

ABANO, en Latin *Aponus,* est une Paroisse dans le territoire de Padoue. Lucain & Martial en font mention. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit le lieu de la naissance de Tite-Live. Abano a été honoré par celle du fameux Medecin *Pierre de Apono,* qui fut célebre dans le XIV. Siecle. Il y a des fontaines & des bains, dont Claudien a fait mention.

Felices, proprium qui te meruere, coloni;
Fas quibus est Aponum juris habere sui.

On les a toûjours fort estimez, pour la conservation de la santé, & pour la guerison de plusieurs maladies. Les Anciens disent qu'Hercule s'y vint baigner, & s'y délasser de ses travaux. Theodoric Roy des Ostrogoths, ayant établi le siege de son Empire à Ravenne, fit construire de beaux édifices aux environs de cette fontaine, par un célebre Architecte nommé Aloysius. * Joann. de Dondis, *tract. de fontib. cal. Patav. SUP.*

ABANTAS ou ABANTIS, ville près du mont Parnasse, célebre par un temple d'Apollon. Il y a aujourd'huy ABANTA, petit pays de l'Epire, dans la Province de Canina.

ABANTES, peuples sortis de la Thrace, qui se retirerent dans la Phocide en Grece, où ils bâtirent une ville appellée Aba, du nom de leur Chef Abas. De là ils passerent dans l'Isle qui se nommoit alors *Macris,* & fut ensuite nommée *Abantis,* puis *Chalcis,* & Eubée, aujourd'huy Negrepont. Les Curetes, anciens peuples de Crete, s'étoient auparavant établis dans cette Isle, & y avoient introduit la coûtume de ne laisser croître leurs cheveux que par derriere, afin de ne point donner prise à leurs ennemis, qui les avoient autrefois terrassez, en les prenant par les cheveux de devant. C'est pourquoy on les nommoit Curetes, du nom Grec κουρά, selon Strabon, qui signifie *tonsure,* ou *l'action de tondre.* Les Abantes suivirent cette coûtume; ce qui a donné lieu au Poëte Homere de les appeller ὄπιθεν κομόωντας, c'est à dire, *qui n'ont des cheveux qu'au derriere de la tête.* Bochart remarque, qu'il y a du rapport entre le nom d'Abantes, & celui d'Eubée, dans leur signification: car, dit ce sçavant Auteur, אבס *Abas* signifie en Hebreu *engraisser,* d'où vient que les Phéniciens ont donné ce nom à ceux qui nourrissoient & engraissoient des bœufs ou d'autres troupeaux, c'est à dire, aux Pasteurs & aux Bergers, (tels qu'étoient les peuples dont je parle:) & l'Isle d'Eubée a été ainsi appellée en Grec à cause de ses excellens pâturages pour les bœufs. * Herodote, *l.* 1. Sam. Bochart. *in Chanaa. SUP.*

ABANTIDAS, Géneral ou Roi des Sicyoniens, succeda à Clinias, pére de cet Aratus, qui surprit la citadelle de Corinthe. Il fut assassiné par des étrangers, peu après avoir été reconnu General de ces peuples. * Pausanias, *in Corinth. l.* 2. Plutarque, Polybe, &c.

ABANTIS, Isle. Cherchez Eubée.

ABANTIS, Ville. Cherchez Abantas.

ABANVIWAR, Comté ou Province de la haute Hongrie, sur les frontiéres de Pologne. Cassovie ou Caschaw est sa ville capitale, vers les Monts Carpates, ou Krapak.

ABARA, Ville. Cherchez Abaraner.

ABARANER, bourg de la grande Armenie, sur le fleuve Alingeac. L'Archevêque de Nassivan y fait très-souvent sa résidence. On dit qu'il y a trois cens familles de Catholiques. Abaraner est apparemment cette ville d'Armenie, que Cedrene nomme *Abara.*

ABARAUS & ABORAAS, ville d'Afrique dans la Guinée, sur le fleuve de la Volta. Elle est environ à vingt-cinq lieuës de la mer.

ABARBAREE; C'est le nom d'une Nymphe Nayade, de laquelle Buccolion fils aîné de Laomedon eut Esepe & Pedase. * Homere, *li.* 6. *Iliad.*

ABARBINEL ou ABRABANEL, voyez, *Abravanel.*

ABARCA, surnom de Sanche II. Roy de Navarre, qui luy fut donné à cause d'une certaine chaussûre qu'il portoit. Ce Prince succeda à son pére Garcias II. l'an 925. ou, selon d'autres, l'an 891. & remporta plusieurs victoires contre les Maures. Après avoir regné près de trente-sept ans, il fut tué dans une bataille contre les Castillans, & laissa sa Couronne à son fils Garcias III. surnommé *le Trembleur,* que quelques-uns nomment aussi *Sanche Abarca,* comme son pére. * Mariana, *Hist. Hisp.* De Marca, *Hist. de Bearn. SUP.*

ABARES. Cherchez Avares.

ABARIM, montagne de l'Arabie Petrée, à l'Orient du Jourdain, séparoit le pays des Ammonites & des Moabites, de la Terre de Chanaan. Nebo & Phasga étoient deux parties de cette Montagne, qui fut une des stations des Israëlites après leur sortie d'Egypte: & de là ils allerent camper, pour la derniere fois, dans la plaine de Moab vers le Jourdain. Entre ce fleuve & Jericho, qui est vis à vis du Mont Abarim, il y a une Vallée nommée *Baras,* où l'on trouve une plante de même nom, qui paroit toute de feu pendant la nuit, & que l'on prendroit pour un flambeau. On peut remarquer icy, qu'*Abarim* signifie *Passage,* ou les *Passans* en Hebreu; & les *Bleds* en Syriaque, Nomb. XXVII. Joseph, *Antiq. Jud. l.* 4. *c.* 8. Eusebe & S. Jerôme, *dans les lieux Hebraïques,* sur lesquels on peut consulter *Jaques Bonfrerius* Jesuite, qui a le premier publié ce livre en Grec.

ABARIMON, pays de la Scythie, au pied du mont Imaüs, qui est la plus grande montagne de Scythie, & qui fait une partie du mont Taurus, laquelle s'étendant, en forme de croix, tant du côté d'Orient & d'Occident, que du côté du Midi & du Septentrion, divise la Scythie en Citerieure & Ulterieure. Pline dit qu'on y trouvoit des hommes sauvages, qui couroient avec une vitesse extraordinaire; & qui s'y promenoient souvent avec les bêtes farouches. * Pline *li.* 7. *c.* 2. Ptol. [Il est faux que le mont *Imaüs* fasse partie du *Taurus,* puis que celuy-ci ne passe point le *Tigre,* & que l'Imaüs est, selon Ptolomée,

mée, au delà des sources de *l'Oxus* à plus de quarante degrez du Tigre. Il ne faut croire nôtre Auteur, que sous caution.]

ABARIS, Philosophe de Scythie. Il portoit une fleche qu'il disoit avoir reçûe d'Apollon, & il alloit aussi vite que cette fleche pouvoit aller, lors qu'on la décochoit d'un arc. Par son moyen il rendoit des Oracles, qui le faisoient admirer de tout le monde; & qui l'ont souvent fait passer pour un magicien. Il avoit apparemment quelque adresse, que nous ne connoissons pas, par le moyen de laquelle Abaris surprenoit les simples. Jamblique soûtient que ce Philosophe Scythe a été disciple de Pythagore, ce qui ne s'accorde pas bien avec ce que les Anciens ont dit, en soûtenant que cet Abaris vivoit même avant Solon: d'autres disent que c'étoit du tems de Tullus Hostilius, ou d'Ancus Marcius Rois des Romains. On a aussi crû qu'une Epître, que nous avons, adressée à Phalaris, est d'Abaris; mais Lilius Giraldi, Vossius & d'autres sçavans Critiques estiment que c'est une piece de Lucien. Quoyqu'il en soit, on dit qu'Abaris retournant de Grece en Scythie, fit ce long voyage sur sa fléche. Herodote ajoûte, qu'il voiageoit sans manger. Saint Gregoire de Nazianze parle de luy, dans la harangue funebre de Saint Basile *le Grand*. Il écrivit en vers le voyage d'Apollon chez les Hyperboréens. Les Oracles pour la Scythie. Les Nôces d'Hebrus. Et un livre intitulé *les Expiations*. * Strabon, *li.* 7. Cœlius Rhodiginus, *li.* 16. *c.* 22. Lilio Giraldi, *dial.* 3. *de Poët.* Vossius, *c.* 3. *de Poët. Grac. M. Bayle* a donné lieu à la réformation de cet Article.

ABARUS, Chef des Arabes, qui trahit Crassus, le faisant donner dans une embuscade, où il fut défait par les Parthes. Appien Alexandrin luy donne ce nom. Florus le nomme *Mazaras* de Syrie, Plutarque *Andromachus*, & Sextus Rufus, *Abgare*, ou *Abagare*, comme je l'ai déja remarqué en parlant de ces Rois d'Edesse ou des Osroéniens, en Syrie.

ABAS, douziéme Roy des Argiens, fils de Belus, ou, selon la plus commune opinion, de Lyncée & d'Hypermnestre. Il fut consideré par son esprit & par sa bravoure. Il eut pour successeur Proëte: ou, comme d'autres disent, *Proclus*, après avoir régné vingt-trois ans, selon Eusebe. Il est vray que Pausanias dit qu'Acrisius second fils d'Abas, fut Roy d'Argos après luy, & que l'autre fut Roy de Tyrinthie, & du païs maritime de l'Argolide. C'est cet Acrise, qui est pére de Danaé, & ayeul de Persée. * Eusebe, *in Chron.* Pausanias, *li.* 2. *&c.*

ABAS, Centaure, étoit fils d'Ixion & d'une nuée, & grand chasseur. Les Poëtes en parlent souvent, & entr'autres Ovide, *liv.* 12. *Metam.* &c.

ABAS, Capitaine des Latins en Italie, fit alliance avec Enée, & luy mena des troupes de Populonie, ville de Toscane, vis-à-vis l'Isle d'Elbe. * Virgile, *li.* 10. *Æneid.*

ABAS, fils de Lynceüs & d'Hypermnestre fille de Danaüs, bâtit une ville de son nom, dans la Phocide, Lysander Capitaine des Lacedemoniens en fit son devin; & il mérita d'avoir une statuë à Delphes. * Pausanias, *li.* 10. [Il est difficile de sçavoir ce que l'Auteur veut dire par ces paroles *Lysander* &c. *Pausanias* ni les autres Auteurs, qui parlent de cette ville, ne disent rien, comme il semble, qui ait dû donner occasion à un si étrange galimathias. Abas étoit beaucoup plus ancien que Lysander. On peut voir *Stephanus* & ses Interpretes sur le mot *Ἄβαι.*]

ABAS, fils d'Hypothoon & de Melanire, fut changé en lezard par Cerés, offensée des railleries piquantes qu'il avoit faites de ses sacrifices. Elle luy jetta dessus certaines liqueurs mixtionnées, & elle imprima sur sa peau ces taches que nous y voyons encore, & qui la rendirent tavelée comme elle est. Ovide raconte un peu diversement cette métamorphose: car il dit que Cerés offensée de ce que ce jeune homme se moquoit d'elle, parce qu'elle avoit bû avec un peu trop d'avidité, le changea en ce petit animal.

Ovide, *li.* 5. *Metam. fab.* 6. Cœlius Rhodiginus, *l.* 19.

☞ La temerité & l'insolence de cet Abas exprime la malice du lezard, qui est l'animal le plus ennemi de l'homme, comme Pline le remarque, *li.* 30. *c.* 3. 10. *&c.* Les Latins l'appellent aussi *Stellio*; d'où les Jurisconsultes ont tiré le mot de *Stellionat*, qui signifie toute sorte de tromperie & de fraude. *Digest. l.* 47. *Tit.* 20. *C.* 9. 34.

ABAS, Philosophe, qui laissa des Commentaires Historiques, & composa une Rhetorique. Quelques Auteurs, avec Vossius, ont crû que cet Abas est le même que celuy qui nomme *Abro* la femme de Candaule, laquelle fit assassiner son mary, pour l'avoir fait voir toute nuë à Candaule son favori, comme Herodote nous l'apprend, dans le I. Livre de son Histoire. Et ils fondent leur conjecture sur ce qui se trouve au livre 5. de la nouvelle Histoire de Ptolomée Chennius; dont il est fait mention en la Bibliotheque de Photius. *Cod.* 190. [Il y a eu un autre *Abas*, qui a écrit de la guerre de Troye, comme on le peut voir dans le même *Vossius.*]

ABAS, Roy de Perse. Cherchez Scha-Abas.

ABAS, Montagne. Cherchez Aba.

ABASCANTOS. C'est un des noms de l'Æon ou Dieu de l'Heresiarque Valentin, comme nous l'apprenons de Tertullien, *cont. Gnost.* 1.

ABASSENIE. Cherchez Habissinie.

ABASSIE. Cherchez Habissinie.

ABASSINIE. Cherchez Habissinie.

ABASSINS, peuples. Voyez Habissinie.

ABASTER. C'est le nom d'un des trois chevaux qui tirent le char de Pluton, selon Bocace. Il signifie *noir*. Le second nommé METHEUS veut dire *obscur*, & le troisiéme NONIUS signifie *tiede*. D'autres mettent quatre chevaux, qui sont ALASTOR, ÆTHON, ORPHNE'E, & NYCTE'E. * Claudien, *de raptu Proserp. lib.* 1.

Orphnæus crudele micans Æthonque sagitta
Ocyor, & Stygii sublimis gloria Nyctheus
Armenti, Ditisque nota signatus Alastor, &c.

Il faut consulter Bocace, *lib.* 8. *c.* 6. *Geneal. Deor.* Cartari, *in imagin. Deor. de Plut.* Natalis Comes, &c.

☞ Voicy le sens de cette fable mysterieuse, comme le sont presque toutes les autres. Cette couleur si triste & si lugubre qu'on donne à Pluton, que les Anciens croyoient le Dieu des richesses, fait voir dans le sens moral, qu'il est difficile d'acquerir de grand biens sans inquietude. Orphnée, qui signifie *obscur*, est le premier qui traîne ce char, pour exprimer l'aveuglement de ceux qu'une lâche convoitise fait agir pour avoir des thresors. Alastor, c'est à dire, *malfaisant*, est le second, pour faire souvenir qu'il n'y a point de crime que ce desir immoderé d'avoir du bien n'inspire: Ce qui fait que l'on regarde tout avec une ardeur extraordinaire, signifiée par le troisiéme, Æthon, qui veut dire *ardent*. Enfin le dernier Nyctée, ou *nocturne*, marque que cette convoitise déraisonnable conduit dans des tenebres, où il n'y a ni innocence, ni probité.

ABATIA, (Bernard) de Toulouse, Médecin, Jurisconsulte & Mathematicien, a fleuri sur la fin du XVI. Siecle. Il enseigna le Droit, les Mathematiques, & les Langues à Paris & ailleurs. Il composa aussi divers Traitez, dont les Auteurs de ce temps parlent avec éloge, & entr'autres la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

ABATON, Edifice à Rhodes, dans lequel il n'étoit pas permis d'entrer; c'est pourquoy il fut ainsi nommé du mot Grec *ἄβατον*, qui signifie, *où on ne va point*. Voicy quel fut le sujet de la construction de cet Edifice, Après la mort de Mausole Roy de Carie dans l'Asie Mineure, la Reine Artemise sa femme ayant pris le gouvernement du Royaume, les Rhodiens ne pûrent souffrir qu'une femme regnât sur toute la Carie, & arméent une Flotte pour se rendre maîtres de ce Royaume. Artemise étant avertie de leur dessein, donna ordre qu'il y eût une armée navale cachée dans le petit Port d'Halicarnasse (qui est couvert d'une montagne, en sorte qu'on ne voit pas ce qui s'y fait,) & que le reste des gens de guerre parût sur les remparts. Les Rhodiens ayant fait aborder leur armée navale proche du grand Port, la Reine fit donner un signal de dessus les murailles, pour faire entendre que la Ville vouloit se rendre. A ce signal, les Rhodiens sortirent de leurs vaisseaux pour entrer dans la Ville: & aussi-tôt Artemise fit ouvrir le petit Port, d'où sortit son armée navale, qui entra dans le grand Port où étoient les Vaisseaux des Rhodiens vuides de soldats, & les emmena en pleine mer. En même tems, les Rhodiens qui n'avoient plus aucun moyen de se retirer, furent tous tuez dans la place publique, où ils se trouverent enfermez. Ce stratagême ayant si bien reüssi, la Reine mit de ses soldats & de ses matelots dans les vaisseaux des Rhodiens, & alla droit à l'Isle de Rhodes. Les habitans voyant venir leurs vaisseaux, ornez de Couronnes de Lauriers, reçurent leurs ennemis, croyant que c'étoient leurs gens qui revenoient victorieux. Alors Artemise, après avoir pris Rhodes, éleva un trophée dans la Ville, avec deux statuës de Bronze, dont l'une représentoit cette Reine, & l'autre la Ville de Rhodes en habit d'esclave. Long-temps après, les Rhodiens n'osant abattre ces statuës, parce que les trophées étoient des choses sacrées, que leur Religion ne permettoit pas de détruire; ils s'aviserent, pour en ôter la vûe, de bâtir autour un Edifice fort élevé, qu'ils appellerent *Abaton*, parce que l'entrée en étoit défenduë à toutes sortes de personnes. * Vitruve, *l.* 2. *c.* 8. *SUP.*

ABATOS, c'est à dire, *inaccessible*, Isle d'Egypte, dans le Palus de Memphis. Elle étoit renommée par le tombeau du Roy Osiris, & par son lin & ses feüilles de palmier, dont les Anciens faisoient des tablettes à écrire. Le Poëte Lucain en fait mention, *liv.* 10.

Hinc Abaton, *quam nostra vocat veneranda vetustas*
Terra potens.

ABAVI ou ABABHI qu'on croit être l'*Astapus* de Ptolomée, fleuve d'Egypte. Il est sans doute le même qu'Abanbo, dont j'ay déja parlé. Il a sa source au mont Amara dans l'Ethiopie. Il reçoit l'Astaboras, que quelques-uns nomment Tacassi, & d'autres Tacui, & Coror (Marmol le nomme Tagazin) & ils se jettent dans le Nil, à l'Isle de Meroë. * Mercator, *in Thes. Geogr.* Marmol, *lib.* 10. *c.* 10. Le Noir, Vincent le Blanc, Vossius & Pontanus, *li.* 1. *oran.*

Astapus & socio jungit sua flumina Nilo,
Jungit & Astaboras, &c.

ABAUNAS, Lac. Cherchez Actamar.

ABAZE'E. Cherchez Sabazie.

ABBA ou ABBADAL-CURIA, petite Isle dans la mer d'Aian de Zanguebar. Elle n'est pas éloignée de la Zocotora, ou Dioscoride. On a même crû qu'elle en faisoit partie.

ABBADAL-CURIA, Isle. Cherchez Abba.

ABBAHUIS. Cherchez Nil.

ABBE'; C'est le nom d'un Prélat, qui est le Chef d'un Monastere de Religieux ou de Chanoines Reguliers. Il vient du Syriaque *Abba*, c'est à dire, *Pére*. Autrefois on appelloit tous les Religieux Abbez, comme on les nomme aujourd'huy *Péres*. Les Genois donnoient aussi le nom d'Abbé au Chef de leur République, comme il paroît par le Traité fait entre Charles Roy de Sicile & cette République l'an 1320. où Nicolas Frambe est souvent nommé *Abbas populi*. Il y a des Abbez *Cardinaux*, c'est à dire, qui ont le titre de Cardinal; & ce titre a été acordé à l'Abbé de Cluny, comme il se voit dans la Bulle du Pape Caliste. On a appellé dans un autre sens, Abbé Cardinal, un Abbé en chef: lors que deux Abbayes, qui avoient été unies, ont été separées & ont chacune eu leur Abbé particulier. On donnoit encore le nom d'Abbé aux *Curez primitifs*. Car anciennement toutes les Paroisses avoient trois principaux Officiers; sçavoir l'Abbé, ou le Gardien, qui est maintenant le Curé: les Prêtres, ou Chapelains: & le Sacristain, qui étoit au dessous de l'Abbé & des

des Prêtres. Les Prêtres ou Chapelains avoient actuellement le soin des Ames & l'administration de la Cure: & la fonction de l'Abbé étoit d'avoir l'œil sur tous les besoins de sa Paroisse, & sur la conduite des Prêtres. Il y a encore eu des Abbez *Evêques*, comme ceux de Catane & de Mont-Real en Sicile; qui étoient ainsi appellez, parce que leurs Abbayes avoient été érigées en Evêchez, à la charge que ceux qui seroient elûs Abbez par les Religieux, seroient aussi Evêques de ces Dioceses. Les Abbez *Mitrez* sont ceux à qui le Pape a accordé le droit de porter une Mitre, en officiant & dans les jours de Ceremonie, avec l'anneau & les gands. Les Evêques s'étant plaints que l'on ne pouvoit distinguer les Evêques d'avec les Abbez mitrez, dans les Conciles ou les Synodes, Clement IV. ordonna que de ces Abbez ceux qui sont exempts, c'est à dire, dépendans immédiatement du S. Siege, porteroient dans les Synodes une Mitre avec des franges d'or, (d'autres expliquent le mot *aurifrigiatus* brodez d'or,) mais sans perles ou diamans, & sans plaques d'or ou d'argent: & que ceux qui ne sont pas exempts, porteroient une Mitre blanche & toute simple. On ne voit point de ces Abbez Mitrez dans l'Ordre de Premontré: tous les Superieurs de cet Ordre ayant renoncé volontairement à ces marques de prééminence, par une modestie & une humilité Religieuse. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis*.

Il est bon encore de remarquer icy, qu'environ l'an 873. les Princes & les Grands Seigneurs de France jouïssoient du revenu des Abbayes, du consentement du Roy Charles *le Chauve*, qu'on estime avoir été le premier qui introduisit cette coûtume, laquelle continua jusques au Roy Robert, vers l'an 1000. Et ces Grands Seigneurs ne dédaignoient pas de se nommer *Abbez*, qui étoit un titre aussi honorable que celuy de Comte, & de Duc. Ils choisissoient un des Religieux pour gouverner les autres, qu'on appelloit Doyen. Hugues Duc & Gouverneur d'Orleans & de la Marche d'Anjou, qui fut en grand crédit sous le Roy Charles *le Chauve*, Loüis *le Begue*, & ses enfans, est fort souvent nommé Abbé dans l'Histoire de ce tems-là. Le Clergé tâcha d'empêcher ce desordre par toutes sortes de moyens; & dès l'an 892. les Prelats de France tinrent un Concile Provincial à Reims, où ils menacerent des Censures Ecclesiastiques Baudoüin Comte de Flandres, qui s'étoit emparé de l'Abbaye de S. Wast d'Arras, & s'en nommoit Abbé. Mais cela n'empêcha pas que cet usage ne continuât. * Blondeau, *Bibliotheque Canonique*. *SUP.*

ABBEFORT ou Abbefoort, *Abbefortia*, ville de Norvege, avec un assez bon port. Elle est dans le Gouvernement d'Aggerhus, environ à vingt lieuës d'Ansloie, & à vingt-cinq ou trente de Stafanger.

ABBEN-TYBBON, est le nom d'un Rabbin célebre, qui vivoit dans le XIV. Siecle, & qui a écrit divers Traitez. Il y a aussi un Abben-Ezra, un autre Rabbin, qui fut surnommé *le Sage*. Il étoit Philosophe, & il écrivit 24. Livres sur tout l'Ancien Testament. On dit qu'il étoit Espagnol de nation, & qu'il demeuroit à Rhodes, où il mourut en 1190. ou 1217. * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Genebrard. *in Chron.* Buxtorf. *de Abb. Elv. p.* 24.

ABBEVILLE sur la Somme, *Abbavilla* & *Abbatisvilla*, ville de France en Picardie, capitale du Comté de Ponthieu. Elle a été une des plus fortes & des plus importantes du Royaume, qui a conservé ses priviléges, & qu'on nomme *la Fidelle* ou *la Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise. La riviere de Somme la rend forte & marchande; aussi les barques y abordent de la mer, jusques au milieu de la ville, & y apportent des marchandises en échange des toiles, des draps, des laines, des grains & des autres denrées qu'elles y chargent. Abbeville a un Presidial, douze ou treize grandes Paroisses, & plusieurs Maisons Religieuses. Les plus considerables Eglises sont saint Wulfran, qui a une Chanoinie, saint George, saint Paul, le Sépulcre, sainte Catherine, &c. Il y a cinq Portes, qu'on nomme de Paris, de Dolat, de Doquai, de Bois, & de Marcadelle. Cette ville a toûjours été feconde en grands hommes; & dans le XVII. Siecle elle a donné de sçavans Geographes, les Sieurs *Nicolas Sanson*, mort en 1667. *Guillaume Sanson* son fils, *Pierre Duval*, & le Pere *Philippe Briet* Jesuite, mort en 1669. On croit qu'Abbeville a été bâtie par saint Riquier, ou par quelques-uns des Abbez ses successeurs. On dit aussi que Hugues Duc de France y fit bâtir le Château. Hugues *Capet* donna Abbeville à Gisle ou Gisele sa fille, qui épousa Hugues I. de ce nom, Avoué de saint Riquier, & elle en eut Enguerran I. Comte de Ponthieu, comme je le dis ailleurs. * Histoire des Comtes de Ponthieu & Majeurs d'Abbeville. Gilles Bry, Sieur de la Clergerie, *Hist. du Perche, Ponthieu, &c.* Du Chesne. *antiq. des villes de France, & Hist. de Guines, li.* 1. Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France, li.* 12. Arlulfe, *Chron. de S. Riquier.* Le P. Ignace Joseph, Carme Dechaux, *Hist. Eccles. Abbavil.* Sanson en a donné l'Antiquité, Briet, Duval, &c.

ABBEVILLE, Cardinal. Cherchez Jean d'Abbeville.

[ABBIR-GERMANICIANE, Ville d'Afrique dans la Province Zeugitane, dont Successus étoit Evêque, du temps de S. Cyprien, qui lui a écrit la LXXX. de ses Lettres.]

ABBON, Evêque de Nevers, vivoit dans le IX. Siecle, du tems de Charles *le Chauve*. Il a souscrit au III. Concile de Soissons, tenu en 866. à ceux de Troyes, de 867. & 878. & à celuy de Pontion de 876. Il y a un autre Abbon Evêque de Soissons après Rhodoin, qui souscrivit au Concile de Trosli en 921. & à celuy de Reims en 923. & la même année consacra à saint Medard, Raoul, qu'on éleva sur le thrône après Charles *le Simple*, & il fut son Chancelier. Abbon mourut l'an 937. * Flodoard, *l.* 4. *c.* 20.

ABBON, Abbé de Fleuri, ou de saint Benoit sur Loire, vivoit dans le X. Siecle. Nous voyons, dans une des Epitres de Fulbert de Chartres, l'estime qu'on faisoit de son érudition & de son experience. Car il y est nommé un Philosophe très-sçavant, & le Maitre de toute la France. Il fut élû Abbé de saint Benoit sur Loire, dans le Diocese d'Orleans, après Oiolbaud. Il avoit avec luy des Moines sçavans. Aimoin est des plus illustres. C'est luy qui écrivit l'Histoire de France, qu'il dedia à l'Abbé Abbon, & même il l'accompagna durant un voyage qu'il fit en Gascogne, où il alloit visiter l'Abbaye de la Reole. Cet Abbé y fut massacré par des scelerats, le treizième Novembre, non pas de l'an 1003. comme l'a écrit Sigebert, mais 1004. Le même Aimoin écrivit sa vie. Abbon avoit écrit luy-même l'Abregé de celles de quelques Papes, recueillies de l'Histoire d'Anastase *le Bibliothecaire*: Une apologie aux Rois Hugues *Capet* & Robert son fils: La vie de Saint Edmond Roy d'Angleterre: Diverses Lettres au Pape Gregoire V. & à d'autres personnes de qualité: Et quelques autres petits Traitez. * Voyez sa vie, écrite par Aimoin; Glaber, *l.* 3. *c.* 3. Fulbert de Chartres, *in Epist.* Sigebert, *de vir. illust. c.* 140. *& in Chron. ad ann.* 990. Tritheme, *in Chron.* Du Saussai, Vossius, du Breuil, Dom Jean Mabillon, *in Analectis*.

ABBON, Moine de saint Germain des Prés de Paris, vivoit dans le IX. Siecle. Il assure luy-même qu'il étoit Normand; & qu'ayant été reçû dans ce Monastere de l'Ordre de saint Benoît, il y avoit été disciple d'Aimoin l'*Ancien*, qui étoit alors en grande réputation. Abbon étoit à Paris en 886. & 887. lorsque cette ville fut assiegée par les Normans. Il écrivit luy-même en vers mal polis l'Histoire de ce Siege, dont il avoit été temoin oculaire. Il dedia à Gauzelin, Evêque de Paris, & Abbé de saint Germain, cet Ouvrage, auquel il ajoûta depuis les guerres & les victoires du Roy Eudes. Il y a apparence qu'Abbon ne vêcut que jusqu'en 890. ou 891. C'est ce qu'on peut recueillir de la fin du second Livre de son Ouvrage, dont nous avons diverses éditions, par les soins de Pithou, Du Chesne, Du Bouchet, du P. Du Breuil, &c. Il est important de se souvenir que divers Auteurs ont confondu cet Abbon Moine de S. Germain avec l'autre Abbé de Fleuri, dont j'ai parlé cy-dessus. Il y a pourtant un siecle de l'un à l'autre. * Pithou, Du Chesne, Du Breuil. *in Praef. oper. Abbon.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 38. Dom Mabillon, *in Act. SS. Ordin. S. Bened.* &c.

ABCASSES, ou Abasses, peuples du mont Caucase, au Septentrion & à l'Occident de la Mengrelie. Ils sont bien-faits, & ont le teint beau: ils ont aussi beaucoup d'adresse & de vigueur. Leur païs est agreable, & entrecoupé par des collines fertiles. Ils ont de grands troupeaux, & ne vivent que de chasse & de laiterie; car quoy qu'ils ayent du poisson en abondance, ils n'en mangent point, & sur tout ils ont en horreur les Ecrevisses, dont au contraire les Mengreliens font un de leurs meilleurs mets. Ils n'habitent point dans des villes, ni dans des Châteaux; mais plusieurs familles s'attroupent ensemble, & ayant choisi le sommet de quelque colline, y dressent des chaumines, & les fortifient de hayes & de bons fossez, pour n'être point surpris de ceux même de leur païs: car ils tâchent de s'enlever les uns les autres, & de faire des Esclaves pour les vendre aux Turcs, qui estiment beaucoup ceux de cette nation, à cause de leur beauté & de leur industrie. Ces peuples ont une coûtume bien particuliere, à l'égard des Morts: car ils ne les enterrent, ni ne les brûlent point: mais ils mettent leurs corps dans un tronc d'arbre creusé qui sert de biére, & l'attachent avec du sarment de vigne aux plus hautes branches de quelque grand arbre, où ils suspendent aussi les armes & les habits du defunt. Et pour luy envoyer son cheval en l'autre monde, ils le font courir à toute bride, proche de cet arbre, jusqu'à ce qu'il créve. * Lamberti, *Relation de la Mengrelie, dans le Recueil de M. Thevenot, vol.* 1. *SUP.*

ABDAL ou Abdallas, sorte de Religieux en Perse. Voyez Calenders.

ABDALA ELMOHADI, Chef des Almohades, qui ont possedé le Royaume de Fez. Voyez Almohades.

ABDALA, Roy de Fez & de Maroc, a vêcu dans le XVI. Siecle. Il étoit fils de Mahomet Cherif, qui fut tué par la trahison des Turcs en 1557. & qui fut un Prince admirable pour son courage & pour sa conduite. Abdala ne luy ressembla point. Il avoit perdu diverses batailles, durant la vie de son pere; il voulut vivre sur le thrône, dans les plaisirs & dans l'oisiveté. Il s'y établit par la mort de ses proches & par celle d'Ali Budcar, qui étoit celuy des Gouverneurs du Royaume, qui avoit le plus de pouvoir & d'autorité. Abdala avoit des freres, qui avoient du courage & de l'esprit, mais ils furent malheureux. Ce Roy n'avoit aucune de ces bonnes qualitez, cependant le bonheur l'accompagna toûjours, & il se maintint paisiblement sur le thrône, presque jusqu'au dernier soûpir. Car depuis qu'il se fut mis en possession de l'Etat, il le partagea entre ses trois fils, leur assignant à chacun un Gouvernement. Ensuite il songea à se défaire d'un de ses freres nommé Abel Mumen ou Abul-Omen, lequel ayant devant les yeux l'exemple de son oncle, que l'on avoit cruellement égorgé avec ses fils, & craignant qu'on ne luy en fit autant, s'étoit refugié à Alger. C'est ce même Roy de Fez & de Maroc, qui attaqua & combattit l'armée d'Espagne à son retour du Pignon de Velez, en 1564. Deux ans avant sa mort il entreprit la guerre contre Mazagan, à la persuasion d'un certain Corse renegat, qui au milieu des femmes & du vin luy conseilla de ne pas laisser vieillir sa gloire plus long-tems, mais de la renouveller par quelque action digne d'un grand Prince comme luy. Cette entreprise fut mémorable, par quantité de rencontres de part & d'autre; mais Abdala n'en eut que du repentir. Il revint à Maroc, où il passa le reste de ses jours sans faire parler de luy, & mourut en 1574. Paul Jove le confond avec son frere. Son fils Mahomet luy succeda, à qui auparavant il avoit donné le gouvernement de Fez. * Diego de Torres, *Hist. des Cher.* de Thou, *Hist. li.* 20 36. *&* 57.

ABDALA, Roy des Perses & XXVII. Calife de Babylone, ayant été desherité par son pére, succeda depuis à ses freres, & se rendit redoutable par la force de ses armes. Il battit les Grecs en diverses rencontres, s'empara d'une partie de la Candie, & porta l'épouvante jusques dans le Royaume de Naples & dans la Calabre. Quelques Auteurs ont crû que c'est un des Capitaines d'Abdala, qui fit mourir

S. Pla-

S. Placide & ses compagnons, que S. Benoît avoit envoyez dans la Sicile. Mais cela ne sçauroit s'accorder avec la Chronologie, parce que ce S. Religieux fut martyrisé l'année 541. sous l'Empire de Justinien, & ce Roy des Perses mourut l'an 217. de l'Egire, qui est le 833. du salut, après en avoir regné huit & ajoûté plusieurs grands Royaumes à son Empire. * Mirkond, *Chronolog. &c.*

ABDALA, fils d'Aben Maugi Roy des Sarazins d'Afrique, ayant été déthrôné par les armes & les artifices de son propre frere, eut recours à la bonté de Charlemagne, qui luy donna le moyen de chasser l'usurpateur de son thrône. * Dupleix, *Hist. de France.*

ABDALA, Roy de Tolede, qui épousa Tiresie fille de Wermond Prince de Leon, laquelle sauva son païs par cette alliance si disproportionnée. Aussi elle en eut tant de déplaisir, qu'après la mort de ce mary Mahometan, elle se retira dans un Monastere, où elle passa le reste de ses jours dans la pratique d'une vertu très-exemplaire.

ABDALA, fils de Lope Roy de Tolede, ayant été obligé de suivre son pére, que Mahomet avoit chassé de ses Etats, fit depuis si bien qu'il reprit Saragosse sur l'usurpateur de son thrône, où il regna avec sa posterité, malgré les desseins du même Mahomet, & d'Alphonse III. Roi d'Oviedo. Il fit même des conquêtes sur les Chrétiens. & Il fut estimé par son courage & par sa conduite. * Mariana, *Hist. Hisp.*

ABDALA, Roy de Tremecen, succeda à son frere Buhamu, que les Espagnols avoient remis sur le thrône, en leur payant toute sa vie une reconnoissance qu'il leur avoit promise. Mais son successeur, à la persuasion de quelques Alfaquis, & de Barberousse, qui l'assûroit de la protection du Grand Seigneur, rompit ce traité, sans vouloir rien payer. Après sa mort, on mit son jeune fils sur le thrône. Abdala, qui étoit l'aîné, eut recours à l'Empereur Charles Quint, & s'offrit d'être son vassal, aux mêmes conditions que son ayeul. De sorte que cet Empereur manda au Comte d'Alcaudete Gouverneur d'Oran, de luy donner six cens soldats, pour les conduire à Tremecen: Mais ils furent tous tuez, excepté vingt-cinq. Depuis, Charles Quint ayant donné ordre à ce Comte, de le remettre sur le thrône, il marcha avec plus de neuf mille hommes, & ayant remporté la victoire, Il la poussa jusques dans Tremecen, qu'on saccagea. Ensuite on poursuivit les ennemis, qui se cantonnoient dans les montagnes du Royaume. Et comme Abdala pensoit rentrer dans la ville, les habitans indignez du sac, & des desordres, que les Espagnols avoient faits dans tout le païs, luy fermerent la porte. Il s'approcha des murailles pour les appaiser, mais voyant qu'on luy faisoit la sourde oreille, & que ses gens mêmes l'abandonnoient, il prit la route des deserts, avec soixante chevaux, pour émouvoir les Arabes de son party, qui le tuerent depuis en trahison, l'an 1546. * Marmol, *li. 5. ch.* 11.

ABDALA I. Calife des Arabes, voulant monter sur le thrône, après la mort de Jezid son frére, y trouva des obstacles dans la haine des peuples, qui avoient sa maison en horreur. Mais ayant mis des troupes en campagne, il marcha contre Maruan, que ses sujets reconnoissoient pour Souverain, & le tua dans la premiere bataille. Mais ayant voulu poursuivre Abdulmaric fils de Maruan, il fut défait sur les rives de l'Euphrate, par Jafar Capitaine de son rival, & contraint de se retirer à Damas, où on ne voulut point le recevoir. La même disgrace luy étant arrivée au Caire, il s'embarqua secrettement avec un de ses serviteurs, pour passer en Grece; & la tempête l'ayant jetté dans une Isle, Il fut reconnu & tué, après avoir regné un an, qui étoit le 686. du salut. * Marmol, *li. 2. c.* 8.

ABDALA II. Calife des Arabes, ayant appris dans la Meque, qu'un autre Abdala fils d'Ali avoit été élu Calife en Syrie, fit tous ses efforts pour s'opposer à ses desseins, & pour se défaire en même tems d'Amir, qui étoit un autre de ses Competiteurs, & qui étoit maître de toute la Perse. Pour cela ayant engagé le premier à le venir voir, sous prétexte d'une conference, il le reçût avec grand appareil; mais il le logea dans un appartement, dont il avoit fait saper les fondemens, & qui l'écrasa la nuit par sa chûte. En suite considerant la difficulté qu'il auroit de vaincre Amir, il l'envoya reconnoître pour Calife, & luy présenter l'épée & les brodequins de Mahomet, qui sont la marque de cette dignité. Sur quoy l'autre l'étant venu trouver avec cinq mille chevaux, ils se retirerent tous deux un peu à l'écart, pour s'entretenir, & Abdala le poignarda: puis ayant mis en fuite les Perses, il se rendit maître de leur païs. Il tourna après cela sa rage contre ses sujets Chrétiens, & redoublant leurs tributs, il vendit tous les biens Ecclesiastiques, enleva tous les meubles sacrez, & défendit aux Prêtres de celebrer la Messe, & d'enseigner la doctrine Chrétienne. Il envoya encore ses armées contre Leon IV. qui avoit succedé à Constantin *Copronyme*; qui firent de grands ravages dans la Romanie, & la Cappadoce. Etant allé à Jerusalem, il voulut que les Chrétiens, & les Juifs se fissent des marques sur la main pour être reconnus; & que ceux qui seroient trouvez sans cette marque fussent mis dans les fers. Il mourut l'an 781. * Marmol, *li. 2. ch.* 19.

ABDALA, surnommé Mulei, Cherif de Maroc, se rendit maître avec son pére, du Cap d'Aguer, que les Portugais tenoient dans l'Afrique; & donna des marques de bravoure, durant la guerre qu'ils furent obligez de soûtenir contre les ennemis de leur Etat. Il regna depuis seul, & laissa un fils qu'il avoit eu d'une Negre, qui regna après luy. Paul Jove, *li.* 7. Marmol, &c.

ABDALA, Prince Mahometan, & célebre par ses entreprises, & par ses desseins, durant la guerre des Cherifs en Afrique. Il fit alliance avec Philippe III. Roy d'Espagne, par le moyen de Janetin Mortara Génois, l'an 1607. & fut assassiné deux années après par l'artifice d'un Santon ou Religieux Mahometan, nommé Sidi Hamet Ben Abdala, magicien, que Mulei Zidan oncle & ennemy d'Abdala avoit fait agir.

ABDALA, pére de Mahomet, étoit un miserable esclave, qui gagnoit sa vie en conduisant les chameaux des Marchands: & qui n'est connu que pour avoir mis au monde ce fameux Imposteur, qui a trompé tant de peuples. Il étoit Payen, & épousa Emira Juifve. * Paul Diacre, Theophanes, Zonaras, Cedrenus, Baronius *An. Ch.* 630.

ABDALA, Alfaqui ou prédicateur Mahometan, de la Secte de ceux que les Arabes appellent Mohaydins, se soûleva l'année 1543. contre le Cherif Mahamet, qui étoit Roy de Maroc, & assembla plusieurs Barbares sur la montagne de Nefusa, qui est une branche du grand Atlas, qu'on nomme maintenant Derenderen, ou Adren. Le Cherif envoya des troupes contre ce rebelle, qu'on croyoit un des plus grands magiciens de l'Afrique. Car les gens de guerre qui montoient sur le roc, où il s'étoit retiré, trouvoient sur le chemin des moutons égorgez, dont la laine étoit grillée, les pieds coupez, & mis dans leurs yeux, avec d'autres sortileges, aux passages difficiles. Mais les Chrétiens qui étoient dans ses troupes, s'en moquoient & les brûlerent. Ce qui fit dire à Abdala que ce n'étoient pas les Maures qui l'avoient vaincu, mais les Chrétiens, n'ayant pas eu la pensée de faire des enchantemens contre eux. Il fut pris, & on luy promit de le renvoyer dans le Royaume de Fez, avec sa suite, & ses enfans; mais nonobstant cette promesse, le Cherif luy fit couper la tête. * Marmol, *liv. 3. ch.* 43.

ABDALA, surnommé *le Mohavedin*, natif de Tenmellet en Barbarie & maître d'école des montagnes du grand Atlas, fut Auteur de la Secte des *Mohavedins*, c'est à dire, *des Unitaires*. Il fut estimé par ses Sermons, qui luy acquirent l'affection & l'estime des Afriquains de la Tribu de Muçamuda, dont il étoit. Après avoir assemblé grand nombre de peuples, il eut l'insolence de s'attaquer à Abraham Empereur des Maures en Afrique, lequel ayant négligé d'étouffer cette rebellion dans sa naissance, se vit arracher & la couronne, & la vie, par les poursuites d'Abdul-Mumen, Chef de ses troupes, qui avoit trop de créance à l'Imposteur dont nous parlons. * Marmol, *li. 2. c.* 33. De Thou, *Hist.*

ABDALA, ou Abdelasis, brave guerrier Maure, donna souvent des marques de son courage en combattant pour le Turc l'an 1550. Mais ayant eté mal-traité par les Gouverneurs des Ottomans, Il leur fit une cruelle guerre, & fut enfin tué, les armes à la main. * Marmol, *li. 5. c.* 68.

ABDALA-ABEN-ABO de Medina, fut élû en 1570. Roy de Grenade par les Maures d'Espagne. Ils s'étoient revoltez contre Philippe II. & avoient élû Aben-Humeya, avec le titre de Roy de Grenade & d'Andalousie, mais ce malheureux fut égorgé par les siens, de la maniere que je le dis en parlant de luy. Abdala-Aben-Abo de Medina fut mis à sa place. Il avoit du courage & de la conduite, on espera beaucoup de luy, & on ne l'espera pas vainement. Il commença par assieger la ville d'Orgiva, & non seulement il l'emporta en très-peu de tems, mais encore il repoussa les troupes du Duc de Seca, qui se vit contraint de se retirer après avoir bien perdu de ses gens. Ces avantages luy acquirent tout le païs aux environs d'Almançora Filabre, & le territoire de Baça. Il n'y avoit que Seros & Tijola qui resistoient, villes du Marquis de Villaine, & l'on croyoit que Tijola étoit imprenable par sa situation, mais il y avoit faute d'eau. Seros se rendit à Abdala, qui y trouva quarante pieces de canon, & Tijola suivit cet exemple, aussi bien que la fosse de Malaça. Ce furent là presque les dernieres conquêtes d'Abdala; il perdit Guejar qui étoit sa place d'armes, fit diverses entreprises sans succès & perit miserablement. * Mariana, *Hist. Hisp.* De Thou, *Hist. li.* 48.

ABDALMUTALIB, Arabe, ayeul de Mahomet. Il est célebre, pour avoir été l'homme le mieux fait de son tems. * Pierre de Cluny.

ABDAR, nom de l'Officier du Roy de Perse, qui luy sert de l'eau à boire, & qui la garde dans une cruche cachetée, de peur qu'on n'y mêle du poison * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

ABDAS, saint Prélat de Perse, qui démolit un Temple du Feu, adoré parmi les Perses. Cette action luy attira la haine du Roy, qui le fit mourir, & ruina toutes les Eglises des Chrétiens. * Theodoret, *li. 5. ch. 39. Hist. Eccl.*

[ABDE-CHALAAM, Martyr Persan, du IV. Siecle. *Sozomene, Hist. Eccles. Liv. II. c.* 10.]

ABDELARIS. Cherchez Abdala.

ABDELATIFE, Grand Kam des Tartares, le dernier de la famille de Chinguis, & qui se disoit sorti de ce fameux Tamerlan, qui fit trembler l'Empire des Ottomans. Il mourut l'an 1542. * Texeira, *General de los Reyes de Persia, li. 2. ch.* 58.

ABDEL-CADER, ayant été mis sur le thrône de Maroc par les Almohades, après la mort de Céyed leur Roy, fut bien-tôt contraint de le quitter par la violence des guerres civiles, qui l'obligerent de prendre la fuite du côté de Sgelmesse, ville de Numidie, où il fut assassiné par un Capitaine de Budobuz, usurpateur de la Couronne. * Garibay, *li.* 26. Jean Leon, *part.* 1.

ABDEL-CADER, sixiéme Roy de Maroc, de la race des Almohades, succeda à son neveu Céyed Barrax en 1213. mais il fut obligé de partager l'Empire avec d'autres de ses parens: ce qui fit naître plusieurs Souverains. Ces Princes Almohades perdirent la bataille contre Abdulac Gouverneur de Fez: & Abdel-cader fut tué en suite par un des Chefs de Mahamet Budobuz, oncle de Céyed, qui pretendoit à la Couronne. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2. *SUP.*

ABDELMONE, fils d'un simple potier, agit si bien qu'il se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, comme un Astrologue le luy avoit predit. Il se joignit premierement à un de ces Religieux Mahometans, qu'ils appellent Almohadis, & s'étant mêlé d'expliquer l'Alcoran, sans vouloir se tenir aux sentimens du grand Muphty des Arabes, qui est le Calife de Baldac, qu'on croit descendu de Mahomet; il abusa si bien le peuple, qu'avec son secours il envahit le Royaume des Almoravides; après avoir tué Abbady, qui en étoit le successeur legitime. Depuis il passa en Espagne, où ayant attiré les Maures à sa créance, Il exerça des cruautez inouïes contre les

les Chrétiens. Il établit le siege de son Empire à Maroc, environ l'an 1147. selon Roderic de Tolede, *lib.* 7. *c.* 10. & Fulgose, *lib.* 3. *c.* 4.

ABDELQUIVIR, Fils aîné de Hascen Cherif. Celuy-cy étoit Numidien & natif de la Province de Dara, lequel sçachant la Philosophie & la magie, & voulant se mettre en credit parmi les peuples, se disoit descendu des anciens Princes Mahometans, il affecta aussi une grande sainteté de vie. Il avoit trois fils, dont Abdelquivir étoit l'aîné. Il les éleva à sa mode, & les ayant envoyez à la Mecque, ils témoignerent à leur retour, qu'ils étoient sans doute dignes de l'avoir pour pere. Car feignant d'avoir des enthousiasmes, ils attiroient après eux quantité de monde, & il n'y avoit personne qui ne s'estimât heureux de baiser le bas de leur veste. Hascen conseilla aux deux cadets d'aller à Fez, où regnoit alors Mahamet Oataz environ l'an 1508. Ils y furent assez heureux, l'un eut une chaire dans le College de Modarase, & l'autre eut l'honneur d'être Précepteur des enfans du Roy. Cependant le pére fit demander le Gouvernement de Maroc, de Susa, de Tremecen & de quelques autres places, sous prétexte de les défendre contre les Chrétiens. Muley-Nacer frere du Roy improuva ce dessein; mais le Roy leur accorda leur demande. Leur premier voyage fut heureux, & les peuples les suivirent de tous côtez. Mais Yahai-Ben-Tafuf tributaire du Roy de Portugal & ennemy juré des Cherifs, leur opposa les Portugais, qui les chasserent. Ils revinrent à la charge sous la conduite d'Abdelquivir, qui fut tué dans un combat. * Diego de Torres, Marmol, De Thou.

ABDEMELECH, dépoüillé des Royaumes de Fez, & de Maroc, par Mahomet son neveu, mandia le secours de Selim Empereur des Turcs, pour les recouvrer; & l'autre chercha celuy de Sebastien Roy de Portugal, lequel ayant lévé une puissante armée, passa en Afrique, & aborda à Tanger le 9. Juillet de l'an 1578. La bataille s'étant donnée un Lundy 4. d'Août, le Roy de Portugal ou fut fait esclave, ou fut tué, comme disent les Espagnols. Mahomet expira dans un marais, & Abdemelech dans sa litiere. Ce Prince Mahometan est aussi connu sous le nom de Mulei Moluc.

ABDEMELECH, Eunuque Ethiopien serviteur du Roy Sedecias, ne pouvant souffrir que ce Prince aveuglé eut fait jetter le Prophete Jeremie dans une prison affreuse, pour contenter les ennemis de ce saint Homme, il agit si bien, qu'il obtint sa delivrance: sa générosité fut recompensée de Dieu, qui le délivra luy-même des armes des Chaldéens, dont le Prophete avoit annoncé la venuë. * Jeremie, *c.* 38. & 39.

ABDEMENEPH, ou Abdimenep, marchand Ismaëlite, consideré des siens à cause de ses richesses. Il acheta Mahomet, qui le servit quelque tems, avant qu'il fut connu par ses impostures; & après sa mort épousa sa veuve, & se servit de ses grands biens, pour venir à bout de ses desseins. * Theophanes, Postel, &c.

ABDEMON, jeune homme, qui avoit le don d'expliquer les énigmes proposez par Salomon. Menandre Auteur Grec cité par Joseph en parle ainsi: *Il y eut en ce tems un jeune homme nommé Abdemon, qui expliquoit les songes que Salomon Roy de Jerusalem luy proposoit.* Dius, aussi cité par le même Auteur, ajoûte qu'Hiram Roy des Tyriens n'ayant pû expliquer les énigmes qui luy avoient été proposez par Salomon, luy paya une somme très-considerable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien, nommé Abdemon, qui luy expliqua tous ces énigmes & luy en proposa d'autres, qu'il ne pût expliquer, Salomon luy rendit son argent. * Joseph, *antiq. Judaic. li.* 8. *cont. App. L.* 1.

ABDENAGO, ou Azarias, un des trois jeunes Seigneurs Hebreux, lesquels refusant d'adorer l'Idole que le Roy Nabuchodonosor avoit fait élever, furent jettez dans une fournaise ardente, & conservez par les soins d'un Ange, & enfin retirez par le commandement du Prince. L'Eglise de Langres se vante de posseder les restes sacrez de ces SS. Confesseurs de la Loy Judaïque; & une tradition qu'elle a de tems immemorial, luy apprend qu'ils chasserent des esprits malins, qui affligeoient toute cette contrée de la Champagne. On croit qu'ils furent jettez dans le feu, l'an 3461 du monde; d'autres soûtiennent que ce fut en 3455. ou 56. en la XLV. Olympiade. * Daniel, 1. & 3. Torniel & Salian, *in Annal. veter. Testam.*

ABDEONE, Cherchez Abeone.

Rois de Cordouë.

ABDERAME I. Roy des Arabes en Espagne, qui avoient leur siege à Cordouë, ravagea toute la Castille, avec une armée de Maures venus d'Afrique, que quelques-uns font monter à trente mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied. Le Roy de Leon n'étant pas assez fort pour luy résister, il recouvra en peu de tems toutes les places que les Chrétiens avoient reconquises sur les Arabes. Après avoir gagné les Royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, & laissé seulement libre la partie Septentrionale d'Espagne, qui est fortifiée par la nature, il alla assieger Galafre dans Tolede: Mais il fut contraint de lever le siege, & fit de si grands ravages durant cette campagne, que les Ecrivains en font le second destructeur de l'Espagne. Il recommença l'année d'après l'attaque de cette ville, qu'il prit, & il y laissa son fils Gouverneur. Quelques Historiens disent qu'il eut de longues guerres contre Charlemagne, que Pepin son pére avoit envoyé en Espagne, pour s'opposer aux conquêtes de ce Barbare. Mais comme ces mémoires sont tirez de l'Histoire de l'Archevêque Turpin, on n'en peut rien assûrer, qui ne ressente la fable. Il est seulement vray qu'il désola presque toute l'Espagne & que plusieurs Rois, comme Aurelius & Maugerat, acheterent la paix de luy, à des conditions honteuses, luy payant cent jeunes filles tous les ans. Depuis n'ayant plus rien à executer, il fit bâtir la grande Mosquée de Cordouë, & mourut avant qu'elle fût achevée, après avoir regné 30. ans, trois mois & quatre jours, c'étoit l'année 790. * Mariana, *Hist. de reb. Hisp.* Marmol, *li.* 2. *c.* 10.

ABDERAME II. Roy de Cordouë, fit d'abord trêve avec Ramire Roy de Castille. Ayant été depuis sollicité par les Afriquains, qui l'incitoient à prendre les armes, par un des plus grands secours qui eût jamais passé la mer, il se mit en état de poursuivre les Chrétiens. Le Roy Dom Ramire surpris, le fit prier de ne pas rompre le Traité de paix, mais le Maure ayant demandé cent filles de tribut toutes les années, comme on les avoit données à ses prédecesseurs; il eut si fort en horreur cette insolente demande, qu'il prit luy-même les armes, & se confiant en la bonté de Dieu, il vainquit Abderame par un secours extraordinaire du Ciel. Depuis vivant en paix, il ne s'occupa qu'à embellir & fortifier les places de son obeïssance, conduisant de l'eau dans les villes, bâtissant des Mosquées, & faisant venir des ouvriers de Damas pour y faire des manufactures de soye. Ce fut le premier qui mit son nom sur la monnoye Arabesque. Les Anglois assiegerent de son tems Lisbonne, étant venus en Espagne en faveur des Chrétiens, mais s'appercevant que tous leurs travaux ne servoient de rien, ils prirent une autre route. C'étoit l'année 840. & quelques années après, sçavoir en 846. ou 859. Abderame mourut laissant 42. fils. * Marmol, Hist. d'Afrique, *li.* 2. *ch.* 13.

ABDERAME III. surnommé *l'Exaltateur de la Loy*, fut préferé à son aîné, pour le Royaume de Cordouë. Ayant fait de grandes pertes en Espagne par le courage de Dom Garcias, il fit venir du secours d'Afrique en 916. & continua durant plusieurs années la guerre contre les Chrétiens, qui luy prirent Pampelune & plusieurs autres places de consideration. De sorte qu'attribuant la cause des pertes qu'il faisoit à la permission qu'il donnoit dans ses Etats aux Chrétiens, & aux Mahometans de s'allier ensemble, il voulut que tous les Chrétiens, qui avoient fait alliance avec les Maures, fissent eux & leurs enfans profession de la loy de Mahomet, dont plusieurs souffrirent le martyre, comme S. Victor, S. Pelage, S. Liliosa, &c. Il mourut enfin l'an 958. ou 961. après en avoir regné plus de cinquante. * Mariana, *Hist. de reb. Hisp.* Marmol, *l.* 2. *ch.* 26.

ABDERAME IV. fils d'Almansor, parvint à la Couronne après la mort d'Abdumalic son frere aîné, il fut le dernier de la race des Abderames, qui regnoient à Cordouë. Il étoit si débauché, que ne se souciant point de la guerre, les Arabes se souleverent, & se partagerent en deux factions; ceux d'Afrique d'un côté, commandez par Soliman, & ceux d'Espagne de l'autre par Mahemet. Ce dernier ayant empoisonné le Calife, sans que personne en murmurât à cause de ses vices & de sa lâcheté; & voulant faire croire qu'il étoit mort, fit égorger un Chrétien, & après se fit appeller Roy. Cela arriva environ l'an 1062. Mariana, Marmol. *li.* 2. *ch.* 28.

ABDERAME, Prince Mahometan & fils du Roy Aliatan, qui regnoit en Espagne, étant entré par surprise dans la ville de Tolede l'an 809. il y exerça tant de cruautez, qu'il fit d'abord égorger six mille habitans. * Marmol, *l.* 2. *ch.* 22.

ABDERAME, se fit Souverain de Safie, dans le Royaume de Maroc, ayant fait mourir son neveu qui la gouvernoit. Il regna longtems en paix, & fut assassiné à son tour, lors qu'il y pensoit le moins. Car ayant une belle fille aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé Ali Ben Guecimin, ce jeune homme coucha avec elle, par l'entremise même de sa mere & d'un esclave. Comme Abderame sçût cela, il résolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnerent avis au galant, qui pensa à le prévenir, & fit son complot avec un de ses amis nommé Yahaya. Sur ces entrefaites, Abderame qui méditoit sa vengeance, envoya dire un jour de Fête à Ali, qu'il vint à la Mosquée, & qu'ils iroient de là à la promenade, parce qu'il avoit envie de luy communiquer une affaire de grande importance. Ali y vint avec son ami, & se défiant d'Abderame, qui faisoit son oraison près de l'Alfaqui, il le poignarda dans la Mosquée. * Marmol, *li.* 3. *ch.* 53.

ABDERAME ou Abdirame, Viceroy des Maures en Espagne, a été un des plus grands Capitaines de son tems. L'Amir-el-memunin, que nous appellons Miramomolin, c'est à dire l'Empereur des Sarrazins d'Afrique, se flata qu'Abderame feroit facilement la conquête de la France & de l'Italie. Et à la verité c'étoit un chef en qui les meilleurs Capitaines admiroient des qualitez excellentes. Les Mahometans n'en avoient point qu'ils luy pûssent comparer, & les Chrétiens n'avoient que le seul Charles Martel, qui pût luy faire tête. Les Sarrazins, qui étoient établis en Espagne, prétendoient que les terres que les Visigots avoient possedées dans le Languedoc, dans la Provence & dans l'Aquitaine, leur appartenoient légitimement. Ils voulurent commencer par le Languedoc & par la Provence, où ils crûrent que la commodité des ports de mer leur feroit avantageuse, pour y faire des descentes. Ces premiers desseins ayant eu tous les succès qu'ils s'étoient promis, ils en conçûrent de plus ambitieux, & Abderame, comme je l'ay dit, leur sembla un sujet très-propre pour les pouvoir executer avec assez de facilité. Quelques Auteurs ont écrit, qu'Eudes Duc d'Aquitaine avoit appellé luy-même les Sarrazins, & d'autres soûtiennent qu'il n'y avoit point de part. Il est pourtant sûr que la jalousie que luy donnoit le mérite & la grandeur de Charles Martel, luy fit souhaiter que les Maures pûssent l'occuper, de peur qu'il n'entreprit de porter ses armes dans ses Etats. C'est peut-être ce qui luy fit solliciter Abderame d'entrer en France. Mais quand il le vit à la tête d'une armée formidable de Barbares, il songea à les repousser. Le Capitaine Maure, voyant bien qu'il étoit impossible qu'un seul Païs fournit à la subsistance d'une si grande multitude, fut contraint de diviser ses troupes, qu'on fait monter jusques à quatre cens mille hommes. Ceux qui étoient restez dans le Languedoc, voulant se répandre dans les Provinces voisines, sous la conduite de quelque chef, n'y furent pas bien reçûs. Eudes même les poussa avec tant de vigueur, que l'épouvante s'étant mise parmi eux, ils ne songerent plus qu'à joindre Abderame. Il avoit assiegé Arles, & une partie de son armée étant occupée à ce siege, l'autre ravageoit impunément la Provence & le bas Dauphiné. Cependant, Abderame voulant venger la perte que les siens avoient faite dans l'Aquitaine, y courut en diligence. Il défit d'abord tout ce qui s'opposa à son passage & ne trouva pas

va par tout qu'une consternation génerale ; qui ayant fait tomber les armes des mains à un chacun, luy fit ouvrir les portes de toutes les Villes, & le rendit maître du Languedoc, du Querci, du Gevaudan, de l'Auvergne, du Poitou & de toutes les Provinces voisines. Ces heureux succès luy donnerent la liberté de faire toute sorte de crimes, & la hardiesse de tout oser. Ce fut alors que Charles Martel voulant s'opposer à ce torrent de Barbares, mit ce qu'il pût trouver à la hâte de troupes en campagne, & fut attaquer cet ennemi insolent, à qui la force de son armée faisoit esperer une victoire assûrée. La bataille se donna près de Tours, dans une campagne, qui est entre les rivieres de Cher & de Loire, & elle a depuis eu le nom de S. Martin le Beau ou *de bello*. Abderame y perdit la vie avec trois cens soixante quinze mille des siens. Les modernes n'en mettent que soixante quinze mille. Charles ne perdit que quinze cens hommes, au commencement de la bataille. Elle se donna l'an 732. * Fredegaire, *append. ad Greg. Turon. li.* 10. *c.* 108. *&* 109. Sigebert, Anastase, les Annales de Mets, Baronius, &c.

ABDERE, ville maritime de Thrace, fut bâtie par les Teïens selon Herodote, *l.* 1. & porta le nom de la sœur de Diomede, qui en étoit le Roy. Quelques autres croyent qu'elle fut ainsi nommée d'Abder, compagnon ou serviteur d'Hercule, qui la bâtit. Quoy qu'il en soit, il est sûr que ceux de Clazomene, chassez de l'Asie, luy donnerent cet éclat, qui la rendit si celebre, & qui donna l'occasion à ce proverbe des Grecs, *Abdere la belle*. C'est de ces derniers habitans qu'elle eut le nom de Clazomene, & elle porta depuis celuy de Polystile, selon Sophien, ou, comme disent d'autres, Astrizze, & aujourd'huy celuy d'Asperosa. Les Anciens ont parlé d'une campagne voisine de cette ville, dont les herbes donnoient la rage aux chevaux qu'on y nourrissoit. Ils font aussi souvent mention de cette ville; & la fureur des habitans, que j'expliqueray dans la suite, a donné lieu à cet autre proverbe, *Abderitica mens*. Cette ville fut depuis Episcopale, sous la Métropole de Philippopolis. Justin rapporte une chose tout à fait surprenante des habitans de cette contrée de la Thrace, où la ville d'Abdere étoit bâtie: Sçavoir qu'ils furent si extraordinairement tourmentez des rats & des grenoüilles, qu'ils se virent contraints d'aller chercher une autre demeure dans la Macedoine, où Cassander les reçût l'an 3650 du monde, selon la Chronologie d'Eusebe. Cœlius Rhodiginus, dans ses Anciennes Leçons, ajoûte qu'ils furent attaquez d'une fiévre chaude si violente, qu'ils en devinrent quasi tous insensez & mouroient sur les theatres, représentans des Tragedies, & sur-tout l'Andromede d'Euripide. Arrian parle des conquêtes d'Alexandre *le Grand*, dans la contrée d'Abdere. * Stephanus, *Abder.* Pline, *li.* 4. *c.* 11. Pomponius Mela, *li.* 2. Justin. *li.* 15. *c.* 20. Cœlius Rhodiginus, *li.* 30. *c.* 4. Arrian, *li.* 1. &c. [Au lieu de citer *Cœlius Rhodiginus*, qui n'est qu'un compilateur moderne, il auroit fallu citer *Lucien*, qui rapporte autrement l'Histoire de la fureur des Abderites, qui ne fut qu'une maladie épidemique de quelques mois. Voyez le commencement du livre, *Comment il faut écrire l'Histoire*, dans le I. Tome de Lucien. *Mr. Bayle* a raison de dire 1. qu'il falloit commencer cet article, par dire qu'Abdere porta le nom de la sœur de Diomede: 2. que les Clazomeniens la rebâtirent, mais qu'ils ne furent pas chassez de l'Asie: 3. que les Teïens l'embellirent en suite, & donnerent lieu au proverbe: 4. que Morery cite mal à propos *Eusebe*, touchant un fait dont il ne dit rien: 5. qu'il y a apparence que le second Proverbe doit son origine à quelque autre chose. Voiez ce qu'il en dit. Le reste de ses remarques ne regarde pas les Editions de Hollande.]

ABDEST: les Turcs nomment ainsi la maniere dont ils se lavent, avant que de commencer leurs ceremonies. Ce mot est composé d'*Ab*, qui signifie *de l'eau*; & *dest*, *la main*. Les Perses, dit Olearius, passent la main moüillée deux fois sur leur tête, depuis le cou jusques au front, & ensuite sur les piés jusques aux chevilles. Mais les Turcs versent de l'eau sur leur tête, & se lavent les piés trois fois. Si neanmoins ils se sont lavez les piés le matin, avant que de mettre leurs bas, ils se contentent de moüiller la main, & de la passer par dessus leurs chaussûres depuis les orteils jusques à la cheville du pié. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

ABDI, fils de Maloch dont il est parlé dans le I. Livre des Paralipomenes, & dans le second il y est fait mention d'un autre, pére de Cis Levite. Il y en a encore eu un autre de ce nom fils d'Elan. * I. des Paralipomenes, *c.* 6. II. *c.* 29. II. d'Esdras, *c.* 10.

ABDIAS, Prophete, dont le nom signifie *serviteur du Seigneur*, & le quatriéme en nombre de ceux qu'on appelle les petits Prophetes. Quelques Auteurs ont estimé qu'il est ce même Abdias, Intendant de la Maison d'Achab, qui cacha les Prophetes, que Jezabel vouloit faire mourir. L'Auteur du Livre intitulé *de vitis Prophetarum*, qu'on attribuë à saint Epiphane, assûre qu'Abdias est ce Capitaine, à qui Ochosias commanda de se saisir d'Elie. D'autres soûtiennent, que le Prophete dont je parle avoit été le mari de cette veuve qu'Elisée délivra de la poursuite de ses créanciers, en multipliant le peu d'huile qui luy restoit. Saint Jerôme s'inscrit en faux contre ces opinions differentes, & nous apprend qu'Abdias vivoit avec Osée, sous les regnes d'Ozias, de Joatham, d'Achaz & d'Ezechias Rois de Juda; & lorsque Jeroboam regnoit en Israël. Il a prédit la ruine des Iduméens, qui s'étoient associez avec ceux de Chaldée, pour faire la guerre aux Israëlites. Cependant il ne faut pas le confondre, comme d'autres ont déja fait, ni avec ABDIAS pére de Jesmaje, dont il est parlé dans le premier Livre des Paralipomenes; ni avec un autre de ce nom, qui étoit Levite & Intendant du Temple. * III. des Rois, *c.* 18. IV. *c.* 1. *&* 4. I. des Paralip. *c.* 27. II. *c.* 34. Saint Jerôme, *in c.* 1. *Abd.* Torniel, *A. M.* 3238. &c.

ABDIAS, de Babylone, ainsi nommé, parce qu'on croit qu'il fut Evêque de cette ville, avoit été disciple du Fils de Dieu. On luy attribuë la vie des Apôtres, qui est un Ouvrage que le Pape Gelase rejetta comme apocryphe, & qui est dans le fond une fable. Il est divisé en X. Livres. On dit qu'Eutrope les traduisit d'Hebreu en Grec, & que Jule Africain les mit en Latin. Wolfgangus Lazius les publia à Bâle en 1551. Laurent de la Barre en 1581. & depuis on les a mis dans la Bibliotheque des Peres. * Consultez Sixte de Sienne, Jean Hesselius, Jean Molan, Baronius, Bellarmin, Le Mire, Possevin, Vossius, &c. [*Mr. Bayle* reprend Morery d'avoir avancé que le Pape Gelase rejetta *Abdias*, & dit que ce fut Paul IV. On peut néanmoins dire que Gelase le rejetta, parce qu'il ne le rangea point au nombre des livres Canoniques, dans son Decret de l'an 494.]

[ABDIESU. Il y a eu deux Martyrs Persans de ce nom, qui ont souffert au IV. siecle. *Sozomene* Liv. II. *c.* 12.]

ABDIMONEPH, Marchand dont Mahomet fut esclave. Cherchez *Abdemeneph*. SUP.

ABDISSI, Patriarche de la ville de Muzal dans l'Assyrie Orientale, étoit fils de Jean de la Maison de Marc de la ville de Gesire sur le Tigre, & son mérite l'éleva à la dignité de Patriarche, dont il fit profession à Rome, par un Trucheman, en venant saluër le Pape à saint Pierre. Ce fut le septiéme Mars de l'an 1562. Abdissi se trouva au Concile de Trente, & y présenta sa confession ou profession de Foy dans la Session XXII. On dit que c'étoit le plus grand Patriarche de tous les Orientaux, qui sont au delà de l'Euphrate, parce que sa jurisdiction s'étend jusque dans les Indes. Il répondoit fort bien aux questions les plus difficiles, sur lesquelles on l'interrogeoit, & disoit que ses ancêtres avoient appris cette doctrine de S. Thomas & de S. Thadée & de leur disciple S. Marc; & qu'ils l'avoient observée jusques alors. * Sponde, de Thou, &c. [Il se nommoit plûtôt *Abdiesu*, en Syriaque *serviteur de Jesus*. Mr. Bayle reprend avec raison Morery, de ce qu'il dit qu'Abdiesu se trouva au Concile de Trente, puisque *Sponde* dit tout le contraire.]

ABDIU, natif de Lechtachamar, proche de Sichem, Capitaine de cinquante hommes, fut envoyé par Ochozias Roy d'Israël au Prophete Elie, qui voyant sa soûmission, ne fit point descendre le feu du Ciel pour le punir, comme il avoit fait sur les deux autres Capitaines qui étoient venus avec leur Compagnie avant luy. Abdiu reconnoissant la sainteté d'Elie, quitta le service du Roy, & servit le Prophete. * Ancien Testam. 4. *liv. des Rois*, *c.* 1. SUP.

[L'Auteur de cet Article auroit bien fait de marquer d'où il a tiré le nom d'*Abdiu*; car il n'est point dans l'endroit des Rois, qu'il cite ni dans *Joseph*.]

ABDOLONYME, Sidonien de sang Royal, étoit tombé dans une si excessive pauvreté, qu'il étoit contraint, pour vivre, de travailler à la journée, en un jardin des faux-bourgs de Sidon. Alexandre *le Grand* ayant chassé de cette ville Straton, qui étoit partisan de Darius, éleva Abdolonyme sur le thrône; & comme les envieux blâmoient le choix, qu'il avoit fait, il fit venir le nouveau Roy en sa présence, & ayant admiré sa bonne mine, il luy demanda avec quelle patience il avoit supporté sa misere. A quoy il répondit, *qu'il prioit le Ciel qu'il pût supporter de la même façon la grandeur: Que du reste, ses bras avoient fourni à tous ses desirs; & qu'il n'avoit jamais manqué de rien, tant qu'il n'avoit rien possedé*. Cette reponse fit concevoir à Alexandre une si grande estime de sa vertu, qu'il luy fit donner non seulement les meubles precieux que possedoit Straton, mais encore une partie du butin qu'il avoit fait sur les Perses, ajoûtant même une des contrées voisines à son Etat. * Quinte Curse, *l.* 4.

ABDON, fils d'Hillel, natif de Pharathon dans la Tribu d'Ephraïm, fut le douziéme Juge des Israëlites, qu'il gouverna huit ans. Nous ne trouvons rien de remarquable de luy, sinon qu'il avoit quarante fils, & trente petits-fils. Il mourut l'an du monde 2879. & fut enterré dans la ville de sa naissance, sur le mont Amelec. * Juges, 12. Joseph, *l.* 5. *des Antiquitez*. Torniel, *A. M.* 2872. *&* 2879.

ABDON, fils de Micha, dont il est parlé dans les Paralipomenes. Il y a eu une ville de ce nom dans la Tribu d'Aser destinée pour les Levites. * Josué, 12. Paralipomenes, 34.

ABDON, quelques Auteurs estiment que c'est le nom de cet homme de Dieu, dont il est parlé dans le troisiéme livre des Rois, lequel menaça de mort Jeroboam qui sacrifioit aux Idoles à Bethel & qui fut dévoré par un lion pour s'être arrêté avec un faux Prophete, contre les ordres du Seigneur. * III. des Rois, *c.* 13. S. Jerôme, *de loc. Hebr.*

ABDON & SENNEN, Princes Persans, ayant embrassé le Christianisme, furent pris par les Officiers de l'Empereur Decius, pour avoir fait ensevelir les corps de quelques Martyrs. Cet Empereur les fit conduire à Rome, avec plusieurs autres Seigneurs Persans, pour y accompagner son triomphe, l'an 254. Après cela il leur commanda de sacrifier aux Idoles, & n'ayant pû les faire consentir à cette impieté, il les condamna à être exposez dans l'Amphitheatre aux Ours & aux Lions: mais ces bêtes farouches n'oserent les toucher; ce qu'il attribua à l'Art magique. Alors il les fit tuer sur le champ, & ordonna que leurs corps demeurassent trois jours sans sepulture, pour épouventer les Chrétiens. Un Soûdiacre, nommé Quirin, les enleva de nuit, & ils furent trouvez sous l'Empire de Constantin *le Grand*, au commencement du IV. Siecle. * Usuard, *in Martyrol.* SUP.

ABDUA, Riviere. Cherchez Adda.

ABDULA, Kan des Tartares, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, il ravagea toute la frontiére de Perse, s'empara d'Heri, & de trente-deux autres villes du Coraçan, entre lesquelles fut Mazod. Il prit pourtant la fuite, sçachant la venuë de Cha Abas Sophi de Perse; & depuis il revint avec deux cens mille Tartares & prit Turbeth, ne voulant jamais en venir à une bataille décisive, à quoy le Persan tâchoit de l'attirer; mais Abdula répondit qu'il ne changeroit pas la coûtume de ses Ancêtres. * Relation de Dom Juan de Persia.

ABDULACH, Roy de Fez, de la famille des Merinis, qui étoit très-illustre parmi les Maures, vivoit dans le XIII. Siécle, & après avoir pris quelques villes du Royaume de Tremecen, il se rendit maître absolu de celuy de Fez; & environ l'année 1210. il mit la Royauté dans sa Maison & étendit bien avant les bornes de son Empire. Il y a eu plusieurs Princes de cette famille. Un autre AB-

DULACH,

DULACH, qui a été le dernier, fut tué par son Vizir. Le Cherif Said, de la famille des Oatazes, prit les armes & vengea la mort du Roy, dans une bataille donnée en 1481. On dit que cet Abdulach dernier de cette famille des Merinis, Roy de Fez, fut si lâche, qu'il ne se soucia jamais de s'opposer à l'armée des Chrétiens, qui prit Ceute. Ce qui luy attira si fort la haine de ses Sujets, qu'ils conjurerent contre luy; & son Vizir, qu'il avoit toûjours beaucoup favorisé, le tua avec six de ses fils. * Marmol, *de l'Afrique li. 4. c. 55.*

ABDULASIS, Gouverneur en Espagne pour les Arabes, fit son sejour à Seville; & ayant attiré plusieurs de ses amis d'Afrique, lorsqu'il eut appris la mort de son pere Muça, il se fit reconnoître par tout. On croit qu'ayant fait tous ses efforts pour chasser du païs les Chrétiens, il épousa la veuve du Roy Rodrigue, qui étoit une belle Afriquaine de grande naissance. Ce fut elle qui luy conseilla de se faire appeller Roy, & luy mit une couronne d'or sur la tête; mais ayant été apperçû par deux Arabes de condition, ils eurent si fort en horreur une chose défendue par la loy de Mahomet, qu'ils l'assassinerent dans une Mosquée, & puis sa femme. * Marmol, *li. 2. ch. 12.*

ABDULMALICH, s'étant emparé de ce que les Arabes tenoient en Espagne, passa en Afrique pour continuer le siege de Tanger, & l'ayant prise fit main basse sur la plûpart des habitans, & assujettit plusieurs autres places. Ayant sçû qu'Abeci s'étoit fait Roy de Cordouë, il rebroussa chemin & le tua. Il avoit avec luy grand nombre d'Arabes, qui l'avoient suivi d'Afrique, lesquels s'habituerent en Espagne, & y bâtirent plusieurs places. Ensuite il alla assiéger Carthagene, qui tenoit encore pour les Chrétiens, & l'ayant prise, il mourut en retournant à Cordouë. * Marmol, *li. 2. ch. 14.*

ABDULMALICH, se fit Calife des Arabes en Espagne, & ayant un competiteur à Cordouë, il luy fit la guerre. Ce dernier nommé Habul Agek ayant été vaincu, attira un si fort secours d'Afrique, qu'il fit forcer Abdulmalich par un de ses Capitaines, & ayant été pris il eut la tête coupée. * Marmol, *li. 2. ch. 14.*

ABDULMALICH, fils du Roy de Fez, passa en Espagne pour donner secours au Roy de Grénade, contre les Princes Chrétiens de Castille & de Leon. Après de grands exploits dans ce Royaume, il fut rappellé par son pere, qui avoit guerre contre le Roy de Tremecen, & qui gagna ce Royaume avec celuy de Tunis; & devint un des plus puissans Princes, qui ayent regné en Afrique. Ensuite il voulut revenir en Espagne. Abdulmalich y ayant passé le premier, après quelques desavantages, fut surpris par la Noblesse & par les troupes des ennemis, & n'ayant pas le tems de monter à cheval, se sauva à pied. Mais comme il craignoit d'être reconnu, il se cacha dans des ronces, où se voyant découvert il contrefit le mort en vain, car un Chrétien en passant luy donna deux coups de lance. Lorsqu'il ne vit plus personne, il se releva avec peine, & rendit l'esprit près d'un ruisseau, l'an 1339. * Marmol, *li. 2. ch. 28.*

ABDULMALICH, frere de Mulei Hascen, se rendit maître de Tunis & de l'Etat, en chassa son néveu, qu'il fit aveugler avec un bassin ardent, qu'on luy mit devant les yeux, pour le punir de la barbarie, qu'il avoit euë de faire souffrir la même peine à celuy, qui luy avoit donné la vie. Il ne regna que 36. jours. * Marmol, *li. 6. ch. 16.*

ABDULMALICH, fils de Marvan, septiéme Calife, ou successeur de Mahomet, commença à regner en 687. après avoir gagné la bataille contre Abdala, qui fut tué dans une Isle, où la tempête l'avoit jetté, pendant qu'il fuyoit en Grece. Il s'appliqua d'abord à exterminer tout ce qui pouvoit rester de la famille de Moavia, pere de Jézid & d'Abdala, qui avoient regné avant luy; & fit déterrer le corps de Jézid qu'il brûla, & en jetta les cendres dans la riviere. Aben Taamon, qui selon quelques-uns étoit frere de Jézid & d'Abdala, se sauva en Afrique, & passa dans la Barbarie Occidentale, où sçachant qu'il étoit de la race des Califes de Syrie, on le reconnut pour Prince. Y ayant établi sa puissance & sa secte, il se fit appeller Amir el Moselémin, c'est à dire, *Empereur des Enfans du salut*: & Abdulmalich ne pût envoyer une armée contre luy, parce qu'il étoit occupé à se defendre contre Didaco, lequel avoit pris la ville de Damas, & s'alloit faire reconnoître Calife, s'il n'eut été emporté de la peste qui désola toute la Syrie. Cependant Muctar, qui s'étoit rendu maître de la Perse, aspiroit à l'Empire de tous les Arabes: mais il fut tué, dans la bataille, qu'il donna contre Abdala Chef des Sarrazins Scenites, c'est à dire, *habitans sous des tentes*, Celuy-cy se fit appeller Calife de Mesopotamie, & conquit la Perse, dont il ne jouit pas long-tems: car Abdulmalich l'obligea de chercher une retraite à la Meque, où il fut pris & tué. Par cette victoire, Abdulmalich se vit maître absolu de l'Arabie, de la Perse, de la Mesopotamie, & de l'Armenie. L'an 699. il prit Carthage en Afrique, puis Constantine, & la plus grande partie de la Mauritanie, où les Arabes se fortifierent tellement contre les troupes de l'Empereur de Constantinople, qu'ils s'assujettirent toute la Barbarie. En 700. il reconquit l'Armenie, que l'Empereur avoit réduite sous sa puissance, par la trahison des principaux qui s'étoient révoltez, & avoient massacré tous les Arabes qui étoient dans leur Province. Pour punir cette perfidie, il brûla tous les Chefs de la rebellion, dans une grande tour où il les avoit enfermez. Enfin il mourut après avoir regné vingt & un an; & son fils Gualid luy succeda en 708. * Marmol, *de l'Afrique*, *l. 2. SUP.*

ABDUL-MUMEN, Roy des Sarrazins en Afrique, fut élevé sur le thrône après la mort d'Abdala, Auteur de la secte des Mohavedins. C'est cet Abdala dont j'ay déja parlé, lequel de Maître d'école & de Prêcheur qu'il étoit, se rendit si puissant, qu'Abraham Empereur des Maures en Afrique, après l'avoir long-tems méprisé, fut enfin contraint de luy donner bataille. Mais l'ayant perduë, & les portes d'Agmer luy étant fermées après sa defaite, il fut obligé de se retirer à Oran. Abdul-Mumen le poursuivit & l'obligea de se précipiter de desespoir avec sa femme. Après cela, le même Abdul-Mumen, ayant trouvé mort de maladie Abdala, fut reconnû Pontife & Empereur d'Afrique, quoy qu'il ne fût comme l'autre, qu'un miserable Maître d'école. Il mit le siege devant Maroc, qu'il ne prit qu'un an après, & y ayant trouvé Isaac fils du malheureux Abraham, il l'étrangla de sa propre main. Il fit même demolir les Palais du Roy & les Mosquées, pour ne laisser aucune mémoire de leur fondateur; après quoy il fit rebâtir en leurs places de somptueux édifices en son nom. Il persecuta ensuite tous ceux qui étoient de la lignée des Almoravides, de sorte qu'il n'en resta pas un en toute l'Afrique, qui vint à sa connoissance, ou de ses Officiers. Ainsi après avoir éteint toute cette race, il se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, & étendit son Empire jusques à Tripoli. Il préparoit une puissante armée, pour la conduire luy-même en Espagne, quand il mourut l'an 1156. Après luy, Joseph son fils & Jacob Almanzor son petit-fils, qui joignit à la grandeur de sa fortune la connoissance des sciences, qui n'ont jamais été si florissantes en Afrique, & le fils d'Almanzor Mahomet Enacer, surnommé Miramulin, possederent une grande étenduë de païs, non seulement en Afrique, mais encore en Espagne, où ce dernier perdit une bataille en 1200. comme je le marque ailleurs. * Marmol, *l. 2. ch. 34.* Mariana, *Hist. d'Esp.* De Thou, *Hist. li. 7.*

ABDUL-MUMEN, premier Roy de Maroc, de la race des Almohades; fut élû Roy après la mort d'Abdala, dont il étoit le Géneral d'armée. Il prit en 1148. le titre d'Amir-el-Memunin, (d'où l'on a fait Miramolin,) qui étoit un nom qu'Aba-Techihen avoit pris le premier. Après avoir emporté d'assaut la ville de Maroc, il se saisit d'Isaac fils d'Abraham, successeur de la Couronne, & l'étrangla de ses propres mains. Et parce qu'il avoit juré qu'il ne quitteroit point cette Ville, qu'il ne l'eut prise & criblée, il fit réduire une bonne partie des maisons en poudre, pour la passer par le crible. Il fit aussi démolir le Palais des Rois, & les Mosquées: après quoy il fit rebâtir de somptueux Edifices, ausquels il donna de nouveaux noms: & tâcha de se rendre maître de toutes les provinces du Royaume des Almoravides. Mais les Vicerois & les Gouverneurs ne voulurent point se soûmettre aux Almohades; si bien qu'il s'éleva plusieurs petits Souverains. Il y avoit des Rois à Alger, à Tremecen, à Tenez, à Tunis, à Tripoli, & en d'autres villes: & outre ceux-là les Africains des montagnes firent des Seigneurs particuliers. Néanmoins Abdul-Mumen s'étant rendu maître de Maroc & de Fez, le fut aussi en peu de temps de toute la Mauritanie Tingitane, & gagna peu à peu les Royaumes de Tunis, & de Tremecen. Mais la puissance des Arabes subsista toûjours dans une partie du Royaume de Tunis, jusqu'au tems de Jacob Almanzor, quatriéme Roy des Almohades. En 1156. Abdul-Mumen voulant passer en Espagne, avec une puissante armée, mourut dans ce dessein, que son fils Joseph II. continua. * Marmol, *de l'Afrique*, *l. 2. SUP.*

ABDULUATES, c'est le nom, que portoient les Rois de Tremecen, descendus de la famille des Magazoas & des Zinhagiens, lesquels chasserent les Abderames de toute l'Afrique, environ l'an 986. Ils avoient été premierement chassez par les Romains, ils furent depuis remis sur le thrône par la faveur des Goths, jusques à ce que les successeurs de Mahomet s'emparerent de l'Afrique, & s'étant rétablis eux mêmes, ils regnerent plus de 300. ans. * Marmol, *li. 2. ch. 28.* & *liv. 5 ch. 11.*

ABDUMALICH, VII. Calife des Arabes, fit déterrer le corps de Jézid, qui luy avoit disputé la couronne, & l'ayant fait brûler, il fit jetter ses cendres au vent, après avoir persecuté tous ceux de cette famille, qu'il vouloit abolir. Il eut plusieurs affaires à démêler & contre les Empereurs de Constantinople, & contre les autres Mahometans. Caïn Abispa ayant pris l'Armenie, les Princes du païs firent main basse sur les Arabes. Mais Abdumalich y ayant envoyé une armée, sous le commandement de Mahamet, il reconquit l'Armenie, & s'étant saisi des plus considerables, il les brûla tous dans une grande tour, où il les avoit enfermez. Il mourut l'an 707. après avoir regné vingt & un an. * Marmol, *l. 2. ch. 9.*

ABECI, Maure d'Espagne, se mit sur le thrône de Cordouë pendant l'absence d'Abdulmalich, qui en étoit Roy. Il fit beaucoup de maux au païs, & se fit appeller Amir-el-Moselemin, d'où nâquit la guerre des Grands en Espagne, parce que tout ce qu'il y avoit d'illustre y entra. Son competiteur qui alloit en Afrique, ayant rébroussé chemin, l'attaqua & le tua. * Marmol, *li. 2. ch. 14.*

ABE'E ou ABAE, ville de la Phocide, on la croit bâtie par Abas fils de Lynceüs, qui luy donna son nom. Le Roy Philippe de Macedoine épargna cette Ville, en ruinant les autres de la Phocide, dont les habitans avoient pillé le Temple d'Apollon, sous la conduite de Philomelus. Ceux d'Abee n'avoient point eu de part à ce sacrilége. * Justin, *li. 8.* Pausanias, *li. 10.* Strabon, *li. 10.* &c. Voyez *Abas.*

ABEE, que d'autres nomment Hira, Thuria & Æpea, ville du Peloponnése sur le Golfe Messeniaque, dit *le Golfe de Coron* ou *de Calamata.* Il y avoit un Temple d'Apollon, que Xerxes fit brûler. Moletius dit que le nom d'Abée a été changé en celuy de Chiores. Sophien la nomme *Calamata.* * Pline, *liv. 1. chap. 6.* Pausanias, *li. 10.*

ABEL, dont le nom signifie *affliction*, second fils d'Adam & d'Eve, étoit Pasteur de troupeaux, il offroit à Dieu ce qu'il avoit de meilleur. Caïn son frere, s'occupant à cultiver la terre, présentoit des fruits. Dieu témoigna d'avoir plus agréables les sacrifices d'Abel, qui étoit un homme juste, que ceux de Caïn, qui étoit un méchant homme. Ce dernier ne pût souffrir cette préference, & tua son frere l'an 130. du monde Saint Epiphane soûtient contre les herétiques Sethiens, qu'Abel fut toûjours vierge. * Genese, 4. S. Epiphane, *hær. 39.* Rupert, *livre 3. in Gen. c. 6.* &c.

ABEL, Roy de Dannemarc, étoit fils de Valdemar II. & frere d'Eric VI. lequel étant l'aîné, avoit succedé à la Couronne. Abel se persuada qu'il y devoit avoir part, il agit même avec tant de violence, qu'ayant gagné quelques esprits seditieux, qui seconderent ses desseins, il tua le malheureux Eric, & se mit sur le thrône. Ce fut en

en 1250. Mais il ne joüit pas long-tems de cette usurpation. Car deux ans après, il fut tué par les païsans dans la guerre de Frise, & on dit que le lieu où on l'enterra étoit couvert toutes les nuits de spectres. * Krants, *li. 7. ch. 21.* Sponde, *A. C.* 1250.

ABELARD. Cherchez Abaillard.

ABELE, nom de trois differentes villes dans la Palestine. Une dans le païs des Ammonites où Jephté combattit; l'autre vers Gadaris; & la troisiéme sur le chemin allant de Jerusalem à Damas. * S. Jerôme *des lieux Hebreux*, Juges 11. I. des Rois 6. & II. 20.

ABELFEDA, ou Abulpheda, & Abilpheda, (Ismaël) Prince de Hama ville de Syrie, a écrit une Geographie en Arabe, qu'on trouvoit dans la Bibliotheque de l'Electeur Palatin, qui est aujourd'huy dans celle du Vatican. D'autres disent qu'il étoit de Nubie. Postel le nomme le Prince des Cosmographes. C'est luy qui nous a donné une plus grande connoissance de l'Asie. Il a traité sa Geographie par Climats, dont on n'a vû jusqu'à present que les premiers, mais on nous fait esperer les autres. Il est fort estimé dans tout l'Orient. On croit que ce Prince vivoit dans le III. ou IV. Siécle. Blancanus & Simler ont été de ce sentiment; mais il est sûr qu'il a vécu beaucoup plus tard, & peut-être dans le VIII. ou dans le IX. ou même l'an 1200. Quoy qu'il en soit, Guillaume Postel est le premier qui a apporté en Europe cet Ouvrage, dont il publia un abregé en Latin. * Blancanus, *in Chron. Matth.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Vossius, *de scient. Mathem. ch. 43.* [*Jean Gravius*, qui a publié à Londres en 1650. la Description qu'*Abulfeda Ismael* a faite de la *Chorasmie*, & de la *Mawaralnahre*, païs au delà de l'Oxus, montre dans la Préface qu'il a vécu au commencement du XIV. Siecle, & en parle avec plus d'exactitude que ceux que nôtre Auteur cite.]

ABELIENS, ou Abelonites, herétiques d'Afrique dans le Diocese d'Hippone, ainsi nommez d'un certain Abel, qui faisoit consister la vertu à se marier, & vivre après cela en continence dans le mariage. Ils croyoient aussi que les enfans que l'on n'adopte pas, étoient illegitimes. Ils retournerent depuis dans le sein de l'Eglise, lorsqu'on leur eut fait connoître leur superstition ridicule. * S. Augustin, *de her. c. 87.* Sandere, *her. c. 90.*

ABELLA, riviere de Pologne dans la Samogitie. Elle se joint au fleuve de Nieviasza Kicidani.

ABELLI, (Antoine) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & Docteur de l'Université de Paris, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il fut Abbé de Nôtre Dame de Livri en l'Aulnoi, & Confesseur de la Reine Catherine de Medicis. On luy attribue quelques Ouvrages de pieté. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas parlent de luy.

ABELONITES. Cherchez Abeliens.

ABEN-BOEN, c'est à dire, *Pierre du pouce*: nom que les Israëlites de la Tribu de Ruben donnerent à la borne qui les séparoit de ceux de la Tribu de Juda. C'est une grande pierre, qui a la forme d'un four, qui paroît être de marbre. Elle est placée vers l'Orient sur le grand chemin qui va à l'Adonis riviere de Phœnicie. * Bridenbach, *Itiner.* 6. S. Jerôme, *des lieux Hebreux.* André Masius, *sur les Juges, ch. 5. SUP.*

ABENCHAMOT, Capitaine de Barbarie & Seigneur des Aduars, ayant été battu par les troupes du Roy de Portugal, qui luy avoient enlevé une de ses femmes, nommée Yote; & voyant que cette prisonniere luy demandoit des marques de sa tendresse, en la délivrant, il se sentit si fort animé, que donnant sur les Chrétiens, il les défit, & recouvra sa femme. * Diego de Torrez, *Histoire des Cherifs, ch. 31.*

ABEN-EL-HACH, Arabe de Damas, fut élevé sur le throne de Cordouë par ses compagnons, qui pendirent Alcataran, qui en étoit le Souverain legitime. Et ayant defait les enfans de son prédecesseur, qui venoient de Narbonne, pour venger la mort de leur pere, il mourut de fatigue, ou, comme quelques-uns croyent, de poison, après avoir regné six mois. * Marmol. *l. 2. c. 14.*

ABEN-ESRA, fameux Rabbin d'Espagne, (dont le nom propre étoit Abraham) a composé de très-bons livres sur l'Ecriture, sur la Grammaire, l'Arithmetique, l'Astronomie, & sur plusieurs autres sujets. Son stile est fort concis: ce qui a donné occasion de faire quelques livres nommez *Biurim* ou *Eclaircissemens*, pour entendre ses Commentaires sur l'Ecriture. Ces Commentaires ont été imprimez dans les grandes Bibles de Venise & de Bâle: & ceux qui en ont lû quelques exemplaires manuscrits, ont observé qu'il y a bien des fautes dans les imprimez. Ses livres de Grammaire ont été imprimez à Venise en 1546. avec ceux de quelques autres Grammairiens. Le plus rare des livres d'Aben-Esra, qui a aussi été imprimé à Venise, est intitulé *Jesud mora*. Buxtorf témoigne ne l'avoir jamais vû. Mais le P. Morin & R. Simon en ont vû des exemplaires manuscrits. Ce dernier reprend le P. Morin d'en avoir cité un endroit qu'il a mal û, & dont il a tiré de fausses consequences contre les Auteurs de la Massore. Il dit que ce n'est pas un livre de Grammaire, comme Buxtorf l'a crû; mais plûtôt un livre de Theologie, où il exhorte à l'étude du Talmud. Ce Rabbin vivoit dans le XII. Siecle. * Richard Simon, *Hist. Critique.* Le P. Morin, *Exerc. Bibl. SUP.*

ABEN-EZER, lieu dans la Palestine, que Joseph appelle Corée. Il est célebre par la victoire, que les Philistins remporterent sur les Israëlites, lorsque ces ennemis du peuple de Dieu prirent l'Arche. Ils furent depuis eux-mêmes battus, & le lieu de leur defaite, appellé de ce nom, qui veut dire, *Pierre de secours.* * I. des Rois 4. & 7.

ABEN-HUMEYA, que les Maures révoltez firent leur Roy en Espagne, sous le titre de Roy de Grenade & de Cordouë. C'étoit Ferdinand de Valor, ainsi surnommé d'un village où il habitoit dans la montagne d'Alpuxara, estimé parmi les siens le premier en bien & en naissance. Il étoit âgé de vingt-cinq ans, courageux, hardi & capable de soûtenir cette dignité, moins par ses mœurs que par son audace. Ce malheureux avoit été baptizé, il renonça à son Baptême, & son élection se fit avec toutes les céremonies, qui sont observées par les Maures. D'abord il se cacha courant de part & d'autre, mais enfin il parut & marcha avec une pompe Royale. Il épousa trois femmes, & commença la guerre avec assez d'ardeur. Ses entreprises furent très-heureuses en diverses occasions, il n'eut pas un semblable succès dans d'autres; mais enfin ayant perdu Aben-Xauhar, qui étoit son cousin, il se vit dans des embarras étranges par la jalousie des siens. Il est vray, que ses affaires prenoient un assez bon train; mais l'amour, le faste & la confiance trop grande furent la cause de sa perte. Un certain Diego Aguazil résolut de le tuer, non qu'il eût été gagné par la recompense que les Espagnols promettoient à ceux qui l'assassineroient; mais parce qu'il ne le pouvoit souffrir pour rival, dans l'amour d'une femme de condition. Diego luy supposa des lettres, qu'il écrivoit pour faire mourir des Mahometans, qui étoient dans ses troupes. Abdala-Aben-Abo, qui les reçût, le vint surprendre & on l'étrangla. Aben-Humeya desavoüa les faits dont on l'accusoit; & comme il se vit pressé, il protesta qu'il mouroit Chrétien, & qu'il n'avoit jamais eu dessein de se faire Maure, mais seulement d'accepter la qualité de Roy, pour se venger des Espagnols. Ce fut en 1570.

ABEN-HUT, Maure très-sçavant, & des principaux du païs de Grenade, s'étant rendu maître des plus fortes villes de ce Royaume, se fit appeller Réformateur de la loy de Mahomet. Il fut depuis tué par un des siens, faisant la guerre aux Chrétiens l'an 1234. * Marmol, *l. 2. ch. 38.*

ABEN-JOSEPH, de la race des Béni-merinis en Afrique, usurpa le Royaume de Fez & de Maroc, sur les Almohades, après avoir vaincu Mahamet Budobus; & étendit ensuite ses conquêtes dans toute la Mauritanie. Il se fit appeller Roy de Fez, qu'il choisit pour Capitale, au lieu de Maroc; & prit encore le nom de Muley Chec, c'est à dire, Maître & Seigneur, ou Roy Ancien. L'an 1275. Aben-Joseph entra en Espagne avec dix-sept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pié, & se rendit maître de Tarife & d'Algézire: puis il repassa en Afrique. Il fit encore plusieurs autres expeditions en Espagne contre les Chrétiens, ou contre les Maures revoltez, jusques en l'année 1285. qu'il mourut, laissant pour successeur son fils Abu Sayd. * Marmol, *Hist. de l'Afrique l. 2. SUP.*

ABEN-ISMAEL, Roy de Grenade, se rendit tributaire du Roy de Castille; mais après sa mort arrivée en 1465. son fils Muley Albohacen rompit la paix; ce qui fut cause de la ruine des Maures: car Ferdinand prit la ville de Grenade en 1492. & mit ainsi fin à la domination de ces Infideles en Espagne. * Davity. *SUP.*

ABEN-MAHAMET, fameux Arabe: il se fit Roy de Cordouë & de Tolede, & s'opposa courageusement à tous ceux qui luy voulurent disputer cette couronne, & qui s'en prenoient aux Almohades, dont il soûtenoit le parti. * Marmol, *l. 2. ch. 28.*

ABEN-MELECH, sçavant Rabbin, a enseigné le sens Grammatical de l'Ecriture dans un Commentaire sur toute la Bible. C'est un petit in folio, intitulé, *Michlal Jopi* c'est à dire, *la perfection de la beauté*. Il renferme les interpretations litterales & Grammaticales des Rabbins Juda, Jona, Kimhi, & de quelques autres; mais principalement celles de R. David Kimhi, dont il rapporte le plus souvent les mots. Il y en a eu deux éditions, la premiere à Constantinople, & la seconde en Hollande. Cette derniere est la meilleure, à cause de quelques Remarques d'Aben-Dana qu'on y a ajoûtées. * Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABEN-NEDIN, Auteur Arabe, qui a fait un Ouvrage de la vie des Philosophes de sa nation, alleguant fidelement leurs écrits. Ce que le P. Mersenne a observé, *dans la Preface des Coniq. d'Apollonius.*

ABENOW. Cherchez Abnob.

ABENSPERG, sur la Riviere d'Abenst, *Abusina*, petite ville d'Allemagne, dans la Baviere.

ABEN-TAAMON, Prince de la famille d'Abdala VI. Calife de Damas, qu'Abdulmic fit mourir; il passa en Afrique pour éviter la colere de cet usurpateur, qui faisoit main basse sur toutes les personnes de sa famille. Etant arrivé dans la Mauritanie Tingitane, il fût élevé sur le throne, à cause de sa naissance & de son mérite. Il eut de grandes guerres contre les Romains & les Goths, qui tenoient la côte de Barbarie; après plusieurs victoires, il se fit appeller Amir-el-Moselemin, pour braver les Califes d'Arabie. On croit qu'il fit bâtir la ville de Maroc, mais les Arabes disent le contraire. * Marmol, *liv. 2. ch. 9.*

ABEN-TESPHIN, Numide, qui chassa les Sarrazins de l'Afrique, dans le XII. Siecle, & s'en fit Miramolin, c'est à dire, Prince, [*Emir-el-mumenin* Prince des fideles] après avoir ruiné les Royaumes de Fez, de Mauritanie, & de Telensin. Les Sarrazins d'Espagne l'appellerent ensuite à leur secours, parce qu'ils se sentirent trop foibles pour se maintenir contre les Princes Chrétiens. Mais ce secours fut également funeste aux uns & aux autres: car Aben-Tesphin chassa les Chrétiens de Castille, de Portugal, & des autres lieux qu'ils avoient repris sur leurs ennemis: mais il fit depuis mourir la plûpart des Rois Sarrazins, en dépoüilla quelques-uns de leurs Etats, & rendit les autres tributaires de ses enfans, sous le commandement desquels il laissa l'Espagne, avant que de s'en retourner en Afrique. * Birago. *Histoire Africaine. SUP.*

ABEN-VERGA, Rabbin, qui a écrit des Tables Astronomiques; on ne sçait pas precisément en quel tems il vivoit. * Vossius, *de Mathemat. c. 35. §. 50.*

ABEN-XAUHAR, est un de ces malheureux Morisques d'Espagne, qui se revolterent dans le XVI. Siécle. Celuy-cy étoit d'une bonne famille, nommé Ferdinand, & renia son Baptême, pour suivre la secte de Mahomet. Il fut un des premiers qui conseilla aux Morisques de prendre les armes, & il le fit avec plus d'ardeur que les autres. On voulut le faire Roy de Grenade, quelques-uns même l'avoient déja reconnu, mais il aima mieux, qu'on donnât cette qualité à son cousin Ferdinand de Valor, qu'on nomma Aben-Humeya,

meya, comme je l'ay déja dit. Aben-Xauhar fut son Lieutenant General, mais n'étant pas satisfait, il mourut de maladie ou de déplaisir, en 1569. ou 70. * De Thou, *Hist. li.* 48.

ABEONE & ADEONE, nom de deux Divinitez, que les Payens avoient en grande veneration, parce qu'elles presidoient aux voyages. * S. Augustin, *l.* 4. *&* 7. *de la Cité de Dieu.*

ABERDEEN, Ville. Cherchez Aberdonne.

ABERDONNE, ou ABERDEEN, *Aberdonia*, *Aberdona* ou *Devana.* Il y a deux villes voisines de ce nom, sur les côtes Orientales de l'Ecosse, vers le Nord, que l'on nomme pour les distinguer, l'une *Old-Aberdeen*, la vieille Aberdeen, & l'autre *New-Aberdeen*, la nouvelle Aberdeen.

ABERFAW, *Gadiva*, ville de l'Isle d'Anglesei, sur la côte du païs de Galles en Angleterre. * Camden, *desc. Britan.* Sanson, *in tab. Geogr.*

ABERNETHY, *Abernethum* & *Abernatea*, ville d'Ecosse dans la Province de Strath-Erne. Elle a été autrefois capitale des Pictes, avec un Evêché, que le Roy Canut ou Kennet fit transferer à S. André. * Boetius, *li.* 2. *Hist. Scot.* Camden, *desc. Mag. Britann.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

ABESAN, de la Tribu de Juda, jugea les Israëlites durant sept ans, aprés la mort de Jephté. Nous ne trouvons rien de remarquable de luy, sinon qu'il eut trente fils, avec leurs femmes, & trente filles aussi mariées. Il fut enterré en Bethléem, vers l'an du monde 2855. Quelques Rabbins, comme Salomon Jarchi, & le Paraphraste Chaldéen, ont crû que ce Juge des Israëlites est le même que Booz, s'étant abusez sans doute, en ce que l'un & l'autre étoient de Bethléem; mais cela n'est du tout point conforme à la verité. * Juges, 12. Torniel, *A. M.* 2855.

ABGARE. Cherchez Abagare.

ABGILLE (Jean) est le nom d'un certain Prince Frizon, qui se méla de faire une Histoire de Charlemagne, remplie de fables, y parlant de ses voyages dans la Palestine & dans les Indes. * Sufridus Petri, *de Script. Fris.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ABIA, riviere de la region de Zagathay, l'une de celles, qui font la riviére d'Abiamu du côté gauche, ou bien la haute partie de l'Abiamu. Anciennement haute partie de la riviere d'Oxus.

ABIA, ou ABIAM, Roy de Juda, étoit fils de Roboam & de Maacha, fille d'Abessalom. Il commença à regner à l'âge de dix-huit ans. Sa mauvaise éducation l'emporta à suivre les crimes de son pere, & ayant gagné une signalée victoire sur Jeroboam Roy d'Israel, qui avoit une armée plus forte que la sienne, il eut pourtant assez d'ingratitude, pour ne pas observer ce qu'il avoit promis à Dieu, durant le combat; qui consistoit à luy consacrer les dépoüilles des ennemis. L'Historien sacré dit que l'armée de Jeroboam étoit composée de cin[illegible]s mille hommes. Joseph en parle comme d'un Prince juste & craignant Dieu. *Dieu*, dit-il, *abattit de telle sorte l'orgueuil & le courage des ennemis d'Abia, que nous ne voyons point, ni dans toute l'Histoire Grecque, ni dans toutes celles des Barbares, qu'il se soit jamais fait un tel carnage, dans aucun autre bataille. Car cinq cens mille hommes du party de Jeroboam demeurerent morts sur la place, dans cette grande & illustre victoire, que Dieu accorda à la pieté du Roy Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite d'assaut Bethel, Issan & plusieurs autres places, gagna tout le païs qui en dépendoit*, &c. Abia laissa de quatorze femmes qu'il eut, vingt-deux fils & seize filles; & mourut l'an du monde 3079. aprés en avoir regné trois seulement. * III. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 13. Joseph, *l.* 8. *Antiq. ch.* 11. Torniel, *A. M.* 3077. *&* 3079.

ABIAMU, ou ALBIAMU, Riviere ou plûtôt confluent des Rivieres d'Abia & d'Amus, de la region de Zagathay. Anciennement basse partie de la Riviere d'Oxus.

ABIATHAR, Grand Sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Achimelech qui avoit eu la même dignité. Ce dernier reçut David chez luy, comme je le dis ailleurs, & ce procedé parut si offensant à Saül qui n'aimoit pas David, qu'il fit mourir Achimelech & quatre vingts & cinq Prêtres. Abiathar fut le seul qui échappa. Il fut depuis Grand Sacrificateur, & donna à David des marques de sa fidelité, & sur tout durant la revolte d'Absalon. Aprés cela néanmoins Abiathar s'étant engagé à servir Adonias & à le metre sur le throne de David son pére, & Salomon n'étant pas satisfait de cette conduite, le priva de sa dignité. Ainsi s'accomplit ce que Dieu avoit predit à Eli, que sa posterité seroit punie, à cause des crimes de ses deux fils. * I. des Rois, 2. III. des Rois, 2. Joseph, *li.* 7. *&* 8. *antiq.* Torniel, *A. M.* 3020.

ABIAZARES. Cherchez Abizares.

ABIB, premier mois de l'année sacrée des Juifs, autrement appellé Nisan. Voyez *Nisan. SUP.*

ABIBALE, Roy de Tyr, vivoit du tems de David & fut pére de cet Hiram, qui fut ami & allié de Salomon. Joseph parle de luy dans le premier livre contre Apion. Il raporte aussi le témoignage de Menandre & de Dion, qui font tous deux mention d'Abibale & de son fils. * Joseph, *li.* 8. *antiq. Jud. c.* 2.

ABIBE. Cherchez Abaimbe.

ABIDOS, Château. Cherchez Abyde.

ABIENS, peuples de Scythie, lesquels ayant toûjours conservé leur liberté depuis Cyrus, la vinrent offrir à Alexandre *le Grand*, lorsqu'il étoit à Maracande. On admira leur moderation, en ce qu'ils ne faisoient jamais la guerre, qu'à ceux qui leur vouloient ôter la liberté. * Quinte Curse, *li.* 7.

ABIGAIL, femme de Nabal qui demeuroit au mont Carmel, au midi de la Tribu de Juda. Nabal son mari étoit avare, brutal & malfaisant. David poursuivi par Saül, avoit toûjours eu de grands égards pour tout ce qui luy appartenoit, mais dans une grande necessité, il luy envoya demander quelques rafraichissemens, pour luy & pour ceux qui l'accompagnoient. Nabal ne répondit que par des paroles offensantes, & David alloit se venger de ces outrages. Mais Abigail calma son juste ressentiment, par ses honêtetez & par ses présens. David en fut charmé, & il luy témoigna bien-tôt l'inclination, qu'il avoit pour elle. Car Nabal étant mort, il luy manda, qu'il la vouloit épouser. Abigail témoigna d'abord, qu'elle se croyoit indigne de ce bonheur, & ensuite elle vint trouver David, qui l'épousa. * I. des Rois, 25. Il y a aussi ABIGAIL, fille de Naab, sœur de Sarvia, mere de Joab. * II. des Rois, 17.

ABIHAIL, pére de Suriel, Chef de la famille des Moholites, dont il est parlé dans le troisiéme Chapitre des Nombres. C'est aussi le nom de la femme de Roboam, successeur de Salomon. Et d'une troisiéme, femme d'Absur. * Nombres 3. II. Paralipomenes 11.

ABILA ou Abilap, Montagne du Royaume de Fez, que les Anciens nommoient *Ampelusia*, parce qu'elle étoit couverte de vignes. Quelques Auteurs la croyent une des colomnes d'Hercule. Voyez Abyla. * Jean Leon, *p.* 3. Marmol, &c. [On nommoit aussi *Abila* une ville de la *Syrie Creuse*, & son territoire s'appelloit *Abilene.* Baudrand.]

ABILAMERODACH, Roy de Babylone, est le même que Evilmerodach: il avoit encore d'autres noms; car on l'appelloit aussi Ulmerodach, & Labynete. Cherchez *Evilmerodach. SUP.*

ABIMELECH, Roy de Gerar dans la Palestine. Abraham se retirant chez ce Prince, feignit que Sara étoit sa sœur. Abimelech en étant devenu amoureux, la luy enleva. Mais Dieu l'empêcha d'accomplir son mauvais dessein par une maladie qu'il luy envoya: & le menaça même en songe, de le faire mourir, s'il ne rendoit cette femme. Abimelech raconta ce songe à ses Officiers, & faisant venir Abraham, il se plaignit à luy du mensonge qu'il luy avoit dit, puisqu'il l'avoit mis dans le danger de commettre un trés-grand crime. Abraham luy répondit, qu'il n'avoit point parlé contre la verité, en appellant sa sœur Sara, qui étoit la fille de son frere. Abimelech ensuite de cette réponse luy donna des terres & de l'argent, & il contracta alliance avec luy. Depuis Isaac s'étant retiré dans le païs de Gerar, Abimelech luy témoigna beaucoup de bonne volonté: mais prenant garde que Dieu le favorisoit en toutes choses, il en conçût de l'envie & le pria de se retirer. Isaac se retira dans un lieu nommé Pharan, qu'il quitta aux conducteurs des troupeaux du même Abimelech, lequel luy envoya un des principaux de sa Cour, pour renouveller avec luy l'alliance, qu'il avoit euë avec son pére Abraham. * Genese, 20. 21. & 26. Joseph, *li.* 1. *ant. c.* 11. *&* 17. Torniel, *A. M.* 3139. *&c.*

ABIMELECH, bâtard de Gedeon, qu'on nommoit aussi Jerobaal, qui l'avoit eu d'une femme nommée Drome ou Druma. Aprés la mort de son pere, il alla à Sichem, qui étoit le lieu de la naissance de Druma. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à attirer les plus méchans hommes du païs, & ensuite étant revenu dans la maison de son pere, il tua soixante & dix fils legitimes, que Gedeon avoit eus de diverses femmes. Joatham fut le seul qui se sauva. Cependant Abimelech usurpa la domination & foulant aux pieds toutes les loix, l'exerça avec une si grande tyrannie, qu'il se rendit insupportable à tout le monde. Quelque tems aprés, le jeune Joatham, ayant appris que les Sichemites étoient assemblez à la campagne, prés de la montagne de Garizim, parut tout d'un coup sur le haut de ce mont & leur reprocha leur ingratitude. Trois ans aprés, les Sichemites lassez des cruautez de ce Tyran, le chasserent de leur ville; & crurent être à couvert de son ressentiment, en se mettant sous la protection d'un Prince nommé Gaal. Mais ils furent trop foibles contre Abimelech, qui surpit Gaal & detruisit leur ville jusques aux fondemens. Ensuite il assiegea une ville nommée *Thebes*, où voulant mettre le feu à une tour, dans laquelle les plus considerables des habitans s'étoient retirez, il fut écrasé d'un morceau de meule, qu'une femme luy laissa tomber sur la tête. Mais ne voulant pas qu'il fut dit, qu'il étoit mort de la main d'une femme, il commanda à son Ecuyer de le tuer. * Juges, 9. Joseph, *li.* 5. *Antiq. c.* 9. &c.

ABINADAB, Levite. Cherchez Aminadab. Il y a aussi eu ABINADAB, fils d'Isaï, & frere de David, dont il est parlé dans le premier Livre des Rois, *c.* 16. Un fils de Saül, & un troisiéme, domestique de Salomon. * III. des Rois, 4.

ABIOSI, (Jean) de Naples, vivoit sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1494. Il étoit Professeur en Médecine & aux Mathematiques, & laissa divers Ouvrages. Il y a un Dialogue de l'Astrologie judiciaire, qu'il dédia à Alfonse Roy de Naples, & qui a été mis au nombre des Ouvrages censurez, *in Indic. expurgat.*

ABIRAM, est le fils aîné de Huel, qui rebâtit la ville de Jericho. Il en est fait mention dans le III. Livre des Rois, *ch.* 16.

ABIRON, Levite seditieux, s'éleva avec Coré & Dathan, contre Moïse & Aaron. Ils vouloient avoir part au gouvernement, & Dieu punit leur orgueuil & leurs murmures. Moïse les pria de venir devant Dieu avec leurs encensoirs, & la terre s'étant ouverte sous les pieds de ces factieux, les devora avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit. En même tems, le feu du Ciel consuma deux cens cinquante de leurs partisans. Cette punition étonna les autres. Elle arriva dans la dix-neuviéme Station, qui est celle de Céelatha. * Nombres, 16. Joseph, *livre* 4. *c.* 2. Torniel, *A. M.* 1547.

ABISAG, jeune fille Sunamite, d'une excellente beauté, que l'on avoit choisie dans tout Israël, pour servir David dans sa vieillesse. Depuis, Adonias demanda la permission de l'épouser; mais Salomon pénetrant son dessein, qu'il crut dangereux, le fit mourir. * III. des Rois, 1. Joseph, *li.* 7. *&* 8. *ant.*

ABISAI, fils de Sarvia, & frere de Joab & d'Azahel, est nommé entre les braves, qui vivoient sous le regne de David. L'Ecriture remarque que luy seul tua trois cens hommes. Il se trouva à la bataille, qui fut donnée contre les partisans d'Isboseth, & il y fit trés-bien. Depuis il tua dix-huit mille des Iduméens dans une bataille, & les rendit tributaires, ayant mis sur eux une imposition par tête. Une autrefois, dans une bataille contre les Philistins, il tua un géant nommé

nommé Achmon, qui avoit porté David par terre, & qui étoit même en etat de luy enfoncer son épée dans la gorge. * II. des Rois, *ch.* 13. Joseph, *li.* 7. *c.* 1. 7. & 10.

ABISARES, ou Abiazares, Roy d'une partie des Indes, soûmit son Royaume à Alexandre *le Grand*, qui le traita avec beaucoup de generosité. * Quinte Curse, *li.* 8.

ABISCA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, & vers la source de la Riviere de Tapi.

ABISSINIE, ou HAUTE ETHIOPIE grand Païs de l'Afrique. Voicy ce que les Relations nouvelles rapportent de curieux touchant cet Empire, qui comprend plusieurs Provinces, dont la plûpart ont titre de Royaume. L'Empereur d'Abissinie donne ou ôte, quand il luy plaît, les Gouvernemens des païs de son obeïssance. Mais la charge de Viceroy de Tigré est hereditaire: le Gouvernement du Royaume de Dambea demeure toûjours dans la famille des Cantibas, qui descendent des Princes à qui ce païs appartenoit anciennement: & il y a encore quelques autres Provinces, dont les Gouverneurs possedent cette qualité par droit de succession. L'Empereur vend ordinairement les Gouvernemens: & les Gouverneurs font ensuite d'étranges exactions sur les peuples, qui n'osent s'en plaindre. Autrefois les deux Betaudets ou Favoris avoient presque toute l'autorité entre les mains: mais l'Empereur a établi un Raz, ou premier Ministre, en leur place, dont le pouvoir s'étend sur tous les Vicerois, les Xumos ou Gouverneurs, les Azages & les Umbares, c'est à dire, les Conseillers de l'Empereur, & les Juges Souverains. Le Generalissime même des armées est au dessous du Raz. L'Empereur prend pour ses Pages des Esclaves de differentes nations, comme Agaus, Gongas, Cafres, ou Ballous, qu'il éleve ensuite aux plus grandes charges de l'Empire, parce que ces gens servent avec plus de fidelité que les Nobles du païs. L'Empereur donne des terres aux Officiers & aux Soldats, dont ils jouïssent tant qu'ils sont à son service: c'est là la seule solde dont on les paye. Tous ses Sujets portent les armes, à la reserve des Artisans & des Laboureurs. Leurs principales armes sont les Zagayes, ou demi-lances. Les Gentils-hommes portent l'épée, mais ils s'en servent peu: la poignée est ordinairement d'argent, & le fourreau couvert de quelque riche étofe. Ils tiennent leur épée à la main pendant qu'ils parlent à quelqu'un, ou lors qu'ils se promenent: mais un de leurs Valets la porte sous le bras, quand ils vont par les ruës. Les Armées que l'Empereur d'Abissinie met en campagne sont ordinairement d'environ trente cinq mille hommes de pié, & de cinq mille chevaux, dont il y en a bien quinze cens de la taille & de la force des Genêts d'Espagne. On fait état dans ces troupes de mille Mousquetaires entretenus, mais il ne s'en trouve gueres que cinq cens, quand l'armée est en marche. Le terrain qu'occupe leur Camp est d'une prodigieuse étenduë: car le nombre des Vivandiers & des autres gens qui suivent l'armée, est deux fois plus grand que celuy des Soldats. L'Empereur & l'Imperatrice vont à la guerre avec toute leur Maison. Tous les grands Seigneurs & toutes les Dames de la Cour les accompagnent. Les Tentes sont rangées dans un très-bel ordre: les quatre ou cinq Tentes de l'Empereur sont dressées au milieu du Camp, avec deux autres qui servent d'Eglises: plus loin sont celles de l'Imperatrice, & des Dames, des grands Seigneurs, des Chefs de l'armée, des Officiers & des Soldats, disposées à l'avant-garde, à l'arriere-garde, & sur les aîles. En paix ou en guerre, le Camp de l'Empereur est comme la Ville Capitale de l'Empire: car il n'y a point de Villes dans l'Abissinie, où il fasse son sejour. Acçum, ou Auxum, étoit anciennement fort célebre en Ethiopie, mais ce n'est plus qu'un Village d'environ cent feux. Parce que les Empereurs y ont autrefois tenu leur Cour, on les y couronne encore aujourd'huy. Auxum est à trois lieuës de Fremone, & environ quarante-cinq de Maçua, sous la hauteur de quatorze degrez, trente minutes. On y voit des ruines d'anciens Edifices, & d'une Eglise qui paroit avoir été magnifique, avec des obelisques, ou pyramides, qui servoient d'ornemens aux sépulcres des Princes. L'Empereur change quelquefois tous les ans de demeure; quelquefois il s'arrête pendant plusieurs années en un même lieu. Lors qu'il change de sejour, on transporte aussi tôt tout ce qui sert à l'Eglise. Quatre Prêtres sont employez à porter l'Autel, sur lequel on dit la Messe. Cet Autel a la forme de l'Arche de l'ancien Testament, que les Abissins prétendent être encore aujourd'huy dans l'Eglise d'Auxum. Quoy qu'il n'y ait point de Villes dans la Haute Ethiopie, il y a neanmoins un si grand nombre de Villages dans certaines Provinces, qu'il semble que toute la campagne ne soit qu'une Ville, tant ils sont bâtis près à près l'un de l'autre. Les maisons ou cabanes n'ont qu'un étage, & ces peuples regardent comme une merveille les édifices qui en ont deux. Le Pere Paiz Jesuite fit bâtir un Sacala ou Palais de pierre, à la maniere des Européens, sur le bord du Lac de Dambea, pour servir d'Eglise: & ce bâtiment ne fut pas seulement admiré en ce tems-là, mais encore tous les jours les Ethiopiens le vont voir des extremitez de l'Empire, & l'appellent *Babet Laybet*, c'est à dire, *maison sur maison*. L'Empereur porte une Couronne ou Toque couverte de plaques d'or & d'argent, avec quelques perles: car on ne connoît point là d'autres pierreries. Il tient une petite Croix à la main, qui n'est pas un sceptre, comme quelques-uns ont dit, mais une marque de l'Ordre de Diacre qu'il prend toûjours, afin qu'il luy soit permis de communier avec les Prêtres dans le Chœur des Eglises, & non dans la Nef, comme font les Seculiers. Les Grands Seigneurs même portent aussi cette sorte de Croix pour le même sujet. Autrefois l'Empereur ne paroissoit point devant ses Sujets, & lorsqu'il mangeoit il y avoit un rideau tiré devant luy, de sorte que personne ne le voyoit, sinon deux ou trois Pages qui le servoient à table. A present le Prince se rend visible, principalement à ses troupes. A l'égard de la Religion, les Abissins n'ont qu'un Evêque qui leur est envoyé par le Patriarche d'Alexandrie residant au Caire: c'est pourquoy ils suivent la Religion des Cophtes, ou Chrétiens d'Egypte. Ils ont une Langue particuliere qu'ils nomment Chaldéenne, bien qu'elle soit fort éloignée du Chaldéen: ils s'en servent dans l'Office Divin, & elle differe de l'Ethiopien vulgaire. Ils ont témoigné plusieurs fois de vouloir se réünir avec l'Eglise Romaine, & ils ont même écrit diverses Lettres aux Papes, dont une des plus considerables est celle que David, qui prend la qualité d'Empereur de la grande & haute Ethiopie, & d'autres Royaumes, écrivit à Clement VII. à qui il fit de très-grandes soûmissions. On lit dans *l'Histoire Orientale des progrès de l'Eglise Catholique en la reduction des Chrétiens de S. Thomas*, qu'Alexis Meneses, Archevêque de Goa, fit tous ses efforts pour réünir les Abissins avec l'Eglise Romaine, & qu'ayant pris la qualité de Primat des Indes, il prétendit étendre sa jurisdiction jusque dans l'Ethiopie. Il y envoya des Missionnaires avec des Lettres pour les Portugais, qui étoient en ce païs-là: & il écrivit en même tems au Metropolitain des Abissins, en l'exhortant de se soûmettre à l'Eglise Romaine. Cet Archevêque & plusieurs autres sçavans hommes se sont trompez, quand ils ont accusé les Ethiopiens de Judaïser en leurs céremonies, parce qu'il s'en trouve parmi eux quelques-uns qui observent la Circoncision; qu'ils célebrent le Samedy, aussi bien que le Dimanche & qu'ils s'abstiennent de manger du sang & des viandes étoufées. Car la Circoncision des Ethiopiens est bien differente de celle des Juifs, qui la regardent comme un précepte; au lieu que les premiers ne la considerent que comme une coûtume, qui n'appartient point à la Religion. Pour ce qui est du Samedy, cela n'est point singulier aux Abissins, & toute l'Eglise Orientale est dans la même pratique. A l'égard de ce qu'ils ne mangent point de sang ni de viandes étoufées, c'est un Reglement du Nouveau Testament, qui a même été long-tems en usage dans les Eglises d'Occident. D'ailleurs on attribuë aux Abissins plusieurs choses, qui sont éloignées de leur creance. Par exemple, il n'est pas certain qu'ils conviennent avec les Latins dans la créance que le S. Esprit procede du Pére & du Fils, & on peut dire qu'en cela ils suivent l'erreur des Grecs. * Le P. d'Almeida, & le P. Tellez, Jesuites, *Histoire de la Haute Ethiopie, dans le Recueuil de Thevenot, vol.* 4. R. Simon, *Hist. des Religions du Levant.* Voyez Job Ludolf, *Hist. Æth.* & au mot *Habissinie*. *SUP.*

ABISTAMENES, Capitaine, à qui Alexandre *le Grand* donna le Gouvernement de la Cappadoce. * Quinte Curse, *l.* 3.

[ABITINE, Ville Episcopale, dans l'Afrique Proconsulaire. Il est fait mention de divers de ses Evêques, dans le Concile de Carthage, tenu sous S. Cyprien, & dans la Conference de Carthage. Elle est encore illustre, par S. Saturnin & les autres Martyrs, qui y furent pris au commencement du IV. Siecle. *Acta S. Saturnini*, apud *Th. Ruinartum.*]

ABIU ou Abihu & Nadab, étoient les deux fils aînez d'Aaron. Ils négligerent de prendre du feu sacré dont Dieu vouloit qu'on se servit dans les encensemens; & ils rempli[illegible] leurs encensoirs d'un feu étranger. Cette desobeïssance fut bien-tôt punie; car ils moururent subitement dans le Tabernacle. Quoyque tout le monde pleurât cette mort si surprenante, Moïse défendit à Aaron, à Eleazar & Ithamar, ses autres enfans, de la pleurer, afin de faire connoître, qu'étant honorez de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu leur étoit plus sensible, que leur affliction particuliere. * Exode, 24. Levitique, 10. Joseph, *li.* 3. *antiq. c.* 9.

ABIUD, fils de Zorobabel, que S. Matthieu nomme parmy les Ancêtres du Sauveur. Un autre de ce nom divisa la terre de Chanaan. * Matth. *c.* 1.

ABLANCOURT. Cherchez Perrot (Nicolas.)

ABLAUDUS, est le nom d'un Auteur, qui avoit composé l'Histoire des Goths, comme nous l'apprenons de Jornandés, qui le cite, *c.* 4. & 14.

[ABLAVIUS, Consul de Rome l'an 331, que Constantin fit mourir. Il en est fait très-souventa mention dans le Code Theodosien, dans Ammien Marcellin & dans Zosime. Voyez la Prosopographie du Code Theod. par *Jaques Godefroi.*]

[ABLAVIUS, ou Ablabius, fameux Rheteur, qui vivoit sous Theodose *le Jeune*, & avoit été disciple du Sophiste Troïle. Chrysanthe, Evêque des Novatiens à Constantinople, l'ordonna Prêtre, & dans cet emploi il publia divers sermons, qui se sont perdus. Il fut depuis Evêque des Novatiens à Nicée, où il enseigna en même tems la Rhetorique. * *Socrate L.* VII. *c.* 12.]

ABLON, petit Bourg, avec un Château, sur la riviere de Seine, à trois lieuës au dessus de Paris; où les Protestans ont eu quelque temps l'exercice de leur Religion, avant qu'ils eussent un Temple à Charenton.

ABNAQUIOIS, *Abnaqui*, peuples de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Angleterre. Leur païs est entre la Mer, la Riviere de S. Laurens, & le Lac de Champlain.

ABN-ARRAHEB, c'est à dire, en langage Arabe, *fils de Moine*, étoit Egyptien, de la secte des Cophtes. Il a composé un livre intitulé, *la Chronique Orientale*, qui a été traduit en Latin par Abraham Ecchellensis, & imprimé à Paris dans l'Imprimerie Royale en 1651. avec un Supplément de l'Histoire des Arabes. * Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABNER, fils de Ner, beau-pére & Géneral des armées de Saül. Après la mort de ce Prince, Abner mit sur le thrône Isboseth, qui étoit resté seul des enfans mâles de Saül, & ne pouvant souffrir que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roy, il marcha contre eux avec ses meilleures troupes. Mais l'armée de David fut victorieuse, & celle d'Abner fut mise en fuite. Isboseth l'ayant desobligé, il en fut si sensiblement picqué, qu'il résolut de passer du côté de David. Quelque-tems après ayant fait assembler les Chefs de l'armée & les principaux du peuple, il leur représenta que puisque Dieu avoit fait sacrer David Roy, il étoit inutile de résister à sa volonté; & il agit si adroitement, qu'ils se dé-

clarerent pour ce dernier. Ensuite il alla trouver David qui le reçut avec tous les témoignages d'affection, qu'il pouvoit souhaiter. Mais Joab craignant que le merite d'Abner ne luy fit obtenir le commandement de l'armée, à son desavantage, le suivit comme il se retiroit; & l'ayant tiré à l'écart, sous pretexte de luy vouloir parler, il le tua. David ressentit une douleur extrême de cet assassinat, & protesta hautement devant Dieu, qu'il n'y avoit point de part. Il ordonna un deuil public pour Abner & luy fit faire des obseques si solemnelles, que les personnes de la premiere qualité accompagnerent son corps, & luy-même assista à cette ceremonie. Il luy fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus une Epitaphe, qu'il composa à sa louange. Quelques Auteurs ont même crû, que ce fut dans cette occasion que David composa le Pseaume CXXXVIII. *Seigneur vous m'avez éprouvé & vous m'avez connu, &c.* pour témoigner devant Dieu & devant les hommes, qu'il n'avoit point commandé une action si infame. * II. des Rois, 3. Joseph, *li. 7. ant. c. 1.* Torniel & Salian, *in Ann. Vet. Test.*

ABNOBE ou ABENOW, *Abnobi*, & *Abnoba*, Montagnes d'Allemagne entre les Rivieres du Rhin, d'un côté, & du Neker, de l'autre. Les habitans les nomment en certains endroits *Die-Baar*. Ortelius dit, qu'il y en a d'autres de ce nom dans le païs de Hesse. * Pline, *l. 4. c. 12.* Cluvier.

ABO *Aboa*, ville de Suede, capitale de Finlande, avec Evêché Suffragant d'Upsal. Elle est sur la Riviere d'Aurojoki, & sur la mer Baltique au commencement du Golphe de Finlande, où elle a un très-bon Port. On dit, qu'au Sudest de ce Port dans le Golphe de Finlande, il y a un rocher au milieu de la mer, & que les mariniers, qui y passent près, ont remarqué, que dans ce moment l'aiguille de leur boussole ne regarde plus le Nord, comme si elle avoit perdu cette qualité. Ce qui fait croire, qu'il y a quelque mine d'aimant dans ce rocher, comme il y en a dans le reste du païs. (Le siege d'un Evêque Suffragant d'Upsal y fut établi en 1158. par le Pape Adrien IV. & la Reine Christine y fonda aussi une Université en 1640. Cette Ville fut presque toute consumée par un incendie qui y arriva l'an 1678. * Baudrand. *SUP.*)

ABOASSAR, ARABE. Cherchez Albumazar.

ABOCHARANA, Ville de l'Arabie Heureuse, est située sur une haute montagne, où l'on ne peut aller que par un chemin étroit, qui durant sept mille pas peut à peine souffrir deux hommes de front. C'est le lieu où se garde le thresor du Sultan. * L. Barth. *Hist. de l'Arabie Heureuse, l. 2. chap. 8. SUP.*

ABODRITES, peuples d'Allemagne, du tems de Charlemagne. Ce sont proprement ceux qui sont presentement dans le Duché de Mekelbourg, près de la mer Baltique. * Bertius, *en sa Carte de l'Empire de Charlemagne.*

[ABOEOCRITE, Chef des Beotiens, defait à Cheronée par les Etoliens, avec mille des siens, du tems d'Aratus Chef des Achéens. *Plutarq. dans Aratus.*]

ABOYA, ABOY, ville d'Irlande, dans la Province de Meath.

ABORAAS, ville. Cherchez Abaraus.

ABORAS, Aborras ou Chaborras, que quelques-uns nomment Giulap, & d'autres Hormitz, Riviere de la Mesopotamie.

ABORIGINES, anciens peuples d'Italie. On estime qu'ils furent ainsi nommez, comme qui diroit vagabonds & sans origine. Le Berose [*d'Annius de Viterbe*] & quelques autres croyent, qu'ils vivrent en Italie, par ordre de Cham. Genebrard soûtient, que c'étoient de ces peuples, que Josué avoit chassez de Chanaan. Tite Live s'attache au sentiment de ceux qui les font venir d'Arcadie; & Denys d'Halicarnasse ajoûte, que ce peuple fut nommé Aborigine, comme qui diroit *ab origine*, parce que les peuples du *Latium* en tiroient leur origine. Justin pretend que Saturne fut leur premier Roy, & d'autres croyent, que Janus, avant Saturne, separa ses Sujets, & qu'il nomma Janigenes de son nom, ceux qui avoient de la vertu; & que renvoyant au delà du Tibre les vicieux, il les appella Aborigines, comme qui diroit un peuple detestable *abhorrenda gens*. Mais, quoi qu'il en soit de ces differentes origines, il est sûr, que les Aborigines furent depuis appellés Latins du nom de Latinus leur Roy; qu'ils se joignirent à Enée, & que la ville de Rome fut bâtie dans le païs qu'ils habitoient. * Berose, *li. 5.* Justin, *li. 43.* Tite Live, *li. 1.* Denys d'Halicarnasse *in Ant. Rom. & l'Auteur de orig. gent. Rom. &c.*

ABRACADABRA, ou plûtôt ABRASADABRA, car on le trouve écrit ainsi en caracteres Grecs, ΑΒΡΑΣΑΔΑΒΡΑ, où le Cest l'ancien Σ, qui vaut S. C'est un mot mysterieux, auquel les superstitieux attribuoient une force magique pour chasser les maladies, en le portant au cou, écrit de cette maniere,

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

Serenus Sammonicus ancien Médecin, Sectateur de l'Héretique Basilidés, qui vivoit dans le second Siécle, a composé un livre des Préceptes de la Médecine, en vers Heroiques, où il marque ainsi la disposition de ces caracteres,

Inscribes chartæ quod dicitur ABRACADABRA;
Sæpius & subter repetes, sed detrahe summam,
Et magis atque magis desint elementa figuris;
Singula quæ semper rapies, & cætera figes,
Donec in angustum redigatur littera conum.
His lino nexis collum redimire memento.
Talia languentis conducent vincula collo,
Lethalesque abigent (miranda potentia) morbos.

Wendelin, Scaliger, Saumaise & le P. Kircher se sont donné bien de la peine pour découvrir le sens de ce mot. Ce que l'on en peut dire de plus vraisemblable, est qu'ABRASAX, ἀβρασαξ est le nom que Basilides donnoit à Dieu, voulant marquer par ce nom les trois cens soixante-cinq Processions Divines qu'il inventoit: car α vaut 1. β, 2. ρ, 100. σ, 200. ξ, 60.

Ainsi	Α	1
	β	2
	ρ	100
	α	1
	σ	200
	α	1
	ξ	60
fait le nombre de		365

Plusieurs Peres de l'Eglise, comme S. Irénée, Tertullien, S. Augustin, lisent ABRAXAS, ce qui revient au même pour le nombre de 365. mais on trouve fort distinctement écrit ΑΒΡΑCΑΣ en Grec sur l'une des deux pierres precieuses qui ont été decouvertes depuis quelque temps, & dont le Cardinal Baronius nous a donné la figure dans le II. Tome de ses Annales, sur l'année 120. S. Epiphane rapporte aussi qu'il a lû ΑΒΡΑCΑΣ. Quoy qu'il en soit, Basilide, qui étoit disciple de Simon *le Magicien*, s'adonna fort aux caracteres magiques, & aux moyens occultes de produire des effets extraordinaires: & le Medecin Serenus, qui suivoit les superstitions de cet Heresiarque, forma le nom d'ABRACADABRA sur celuy d'ABRACAX, ou Ἀβραξαξ, & s'en servit comme d'un preservatif & d'un remede infaillible contre les fiévres tierces & demi-tierces. * S. Irenée, *lib. 1. cap. 23.* Tertullien, *de Præscript. cap. 46.* S. Augustin. *de Hæres. ad Quod-vult-Deus, cap. 4.* S. Epiph. *hæres. 24.* Baronius, *Anno 120.* Spond, *Epit. ibid. SUP.*

ABRACAX, ou plûtôt ABRASAX, nom que l'Heresiarque Basilide, qui vivoit dans le second Siécle, donnoit au grand Dieu, qu'il disoit être la source de trois cens soixante-cinq Processions Divines. Plusieurs Peres de l'Eglise lisent ABRAXAS, mais, comme j'ay remarqué dans l'Article ABRACADABRA, on trouve en Grec ΑΒΡΑCΑΣ ou Ἀβραξαξ. S. Jerôme dit qu'Abraxas étoit peut-être le nom de Mithra, ou du Soleil, qui étoit le Dieu des Perses, & qui dans sa course annuelle fait le nombre de trois cens soixante-cinq jours. *SUP.*

ABRADATE, Roy de la Susiane. Panthée sa femme l'engagea à prendre le party de Cyrus, & il fut tué dans la premiere bataille, où il se trouva. Panthée eut tant de dep'aisir, qu'elle se tua elle-même sur le corps mort de son mari. Xenophon le rapporte ainsi dans sa Cyropédie, & plusieurs estiment, que c'est une fiction, aussi-bien que le reste de cet Ouvrage. * Xenophon *Cyropæd.* Lib. VI. & VII.

ABRAHAM, Patriarche, naquit dans la ville d'Ur en Chaldée, l'an depuis le deluge 383, de Sem 481, de l'Empire des Assyriens 161, l'an 2. de Ninias, & du monde 2039. Son pere Tharé étoit pour lors âgé, non seulement de 70. ans, comme quelques-uns l'ont pensé, mais de 130. accomplis. Etant parvenu luy-même à cet âge de 70. années, obeïssant à la vocation Divine, il sortit de son païs, & alla en une ville de Mesopotamie, nommée dans l'Ecriture Hanan, & par les Auteurs profanes, Charres, où il s'arrêta 5. ans avec son frere Nachor, jusques à la mort de leur pére. Dieu lui ordonna ensuite d'abandonner ses parens, avec promesse de le benir en sa posterité. Abraham obeït & vint dans la Palestine, avec Lot son neveu, où Dieu luy promit de donner ce païs à ses descendans. La famine l'ayant obligé de passer en Egypte avec sa famille, Pharaon lui prit Sara; & la lui rendit d'abord qu'il eut sçû qu'elle étoit sa femme. S'étant separé d'avec Lot, il apprit que Chodorlahomor & quelques autres Rois avoient pillé Sodome, & qu'ils emmenoient son néveu prisonnier, il fit armer 318. de ses domestiques, poursuivit ces troupes, qu'il défit, retira Lot de leur mains, & gagna un grand butin, dont il fit part à Melchisedech Roy de Salem & Prêtre du Très-Haut. Etant âgé de quatre vingts & dix-neuf ans, Dieu luy apparut la sixiéme fois, & luy ordonna la Circoncision, comme une marque de l'alliance qu'ils faisoient entr'eux. Il luy dit encore que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac, dont la posterité seroit très-nombreuse. Après cela Abraham se fit circoncire avec Ismaël, qu'il avoit eu d'Agar sa servante, & toute sa famille. L'année d'après Isaac naquit, & Ismaël ayant été chassé, il vivoit en paix dans la maison de son pére. Mais Dieu voulant éprouver la fidelité d'Abraham, luy commanda de luy sacrifier son fils sur la montagne de Moria. Ce S. Patriarche alla avec son fils sur le lieu, que Dieu luy avoit marqué, & se mit en état d'executer ses ordres. Dieu fut touché de la fermeté du pére & de la soûmission du fils, & ne voulant pas que ce sacrifice fut teint du sang de l'Hostie, il arrêta par un Ange la main d'Abraham, lequel ayant trouvé auprès de ce lieu un belier embarrassé par les cornes dans un buisson, il l'offrit au lieu de son fils & s'en retourna. Sara mourut quelque-tems après, & Abraham épousa Chetura & en eut plusieurs fils. Depuis il envoya Eliezer, natif de Damas, Intendant de sa maison, dans le païs de Mesopotamie, pour chercher femme à Isaac, & mourut enfin l'an du monde 2213. âgé de cent soixante & quinze ans. Il fut enterré dans une grotte proche de Mambré, où Sara sa femme avoit été ensevelie. Au reste ce S. Patriarche enseigna l'Arithmetique, & l'Astronomie aux Egyptiens, selon Joseph, qui dit, que c'est par luy que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs. Il cite encore ces paroles de l'Histoire de Nicolas de Damas: *Le nom d'Abraham est fort celebre & en grande vene-*

veneration dans le païs de Damas. On y voit un bourg, qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demeuroit. * Genese, 11. 12. 14. 22. 25. Joseph, *li.* 1. *c.* 6. 7. *& seq.* Torniel & Salian, *in Ann. Vet. Testam.*

ABRAHAM, Patriarche nommé auparavant Abram, c'est à dire, *Pere haut* ou *grand* : & à qui Dieu donna le nom d'Abraham, qui signifie *Pere de plusieurs nations.* La plûpart des Juifs, sur tout ceux qu'on nomme Cabalistes, font Abraham Auteur d'un Livre nommé *Jetsira*, c'est à dire, *de la Creation.* Ils prétendent qu'Abraham écrivit ce Livre à l'occasion des Sages de la Chaldée qui ne convenoient point entre eux des premiers principes de la Religion; les uns établissant deux premieres causes contraires l'une à l'autre; & d'autres en mettant trois. Ce fut, disent les Juifs, ce qui obligea le Patriarche Abraham de composer ce petit ouvrage *Jetsira* ou *de la Creation*, qui a été imprimé à Mantoue, avec les Commentaires de R. Saadias Gaon, de R. Abram Ben-Dior, de R. Moyse Botrel, de R. Moyse Bar-nahmam, & de R. Eliezer en l'année 1552. Buxtorf remarque dans sa Bibliotheque, que quelques Juifs l'ont attribué à un certain R. Akiba. Richard Simon qui a vû plusieurs exemplaires manuscrits de ce Livre, lequel est très-petit, assûre qu'ils varient extrémement entre eux & qu'ils different beaucoup de l'imprimé. Il dit de plus, que les minuties de Cabale dont il traite, montrent assez qu'il a été composé par quelque Imposteur qui a emprunté le nom du Patriarche Abraham. * Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

[ABRAHAM, Evêque & Martyr Persan, dans le IV. Siecle, dont il est fait mention dans *Sozomene Hist. Eccles. Liv. II. c.* 1, 2.]

ABRAHAM, Empereur des Maures d'Afrique, vivoit dans le XII. Siecle. Il succeda à son pere Ali, qui étoit mort dans une sanglante bataille, qu'il perdit dans l'Andalousie contre Alfonse VII. dit *le Batailleur.* La fin d'Abraham fut tragique; car un étranger nommé Abdala, de maître d'école & de prêcheur qu'il étoit, se vit en état de le déthrôner. Abraham le méprisa d'abord, mais le voyant puissant, il fut obligé de luy donner bataille, comme à un competiteur de sa fortune, & l'ayant perdue, & les portes d'Agmer luy ayant été fermées, il fut contraint de se refugier à Oran, ne trouvant point de retraite plus assurée. On l'y poursuivit, & ce miserable Prince, qui s'étoit échappé de nuit, se précipita de desespoir avec sa femme. * Jean de Leon, Marmol, De Thou, &c.

ABRAHAM, Archevêque de Bassora, a écrit en Langue Syriaque plusieurs Epitres, & un Livre sur les mots obscurs qui se trouvent dans les ouvrages de Theodore de Mopsueste. Voyez Ebed Jesu *dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens. SUP.*

ABRAHAM ECCHELLENSIS, Maronite, a été Professeur Royal des Langues Syriaque & Arabe, en l'Université de Paris. M. le Jay, qui faisoit travailler à la grande Bible, s'étant broüillé avec Gabriel Sionita Maronite, fit venir de Rome Abraham Ecchellensis. Celuy-cy eut quelques contestations avec M. de Flavigni Docteur de Sorbonne, & Professeur Royal en la Langue Hebraïque; & ils écrivirent l'un contre l'autre avec bien de l'aigreur, comme il paroît dans leurs écrits qui sont imprimés. M. de Flavigni reprocha à Abraham son peu de capacité dans la Langue Syriaque: mais bien qu'il ne fut pas peut-être si habile en Syriaque & en Arabe que Gabriel Sionita: on ne peut nier qu'il n'entendit ces deux Langues, & qu'il ne fût capable d'executer ce qu'il avoit entrepris pour achever la Bible de M. le Jay, qui luy donnoit par an six cens écus d'or. Pendant son séjour à Paris, il traduisit quelques ouvrages d'Arabe en Latin: mais il s'est rendu beaucoup plus recommandable par les Livres qu'il a fait imprimer à Rome contre quelques Protestans; où il tâche de concilier les sentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine. Il y fait paroître une grande connoissance dans les Livres de Theologie écrits en Syriaque & Arabe, comme il se voit dans les Remarques qu'il a ajoûtées au Catalogue des Ecrivains Chaldéens composé par Ebed Jesu, & qu'il a fait imprimer à Rome en 1653. Il a observé cette même methode dans son *Eutychius vindicatus*, contre Selden, imprimé au même lieu en 1661. où se trouve aussi une censure exacte des fautes de Hottinger dans son Histoire Orientale. * Le P. Morin, *Exercit. Biblic.* R. Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABRAHAM, Roy d'Ethiopie, regna vingt-sept ans; treize avec son frere Azba, & quatorze tout seul, selon Marius Victorinus. Il fut si grand zelateur de la Religion Chrétienne, qu'il est crû Saint. Quelques Auteurs remarquent, qu'il fit mettre en lieu d'assûrance tous les fils de la famille Royale, de peur que l'ambition ne leur inspirât des crimes, & que celuy qui étoit destiné à regner, étoit le seul qui avoit permission de sortir. Ce qui s'observe encore, à ce qu'ils disent, en Ethiopie. Les Ethiopiens ont eu plusieurs autres Princes de ce nom: Celuy dont nous parlons vivoit dans le cinquiéme Siecle. * Genebrard, *in Chron.* Alvarez, *c.* 58. *Hist. Æthiop.*

ABRAHAM, ou Aben Ezra, fameux Rabbin d'Espagne, nommé *le Sage*, par les Hebreux ses compatriotes. Il avoit de belles connoissances de la Philosophie, & de la Theologie des Juifs, de quoy il a donné des marques, par les vingt-quatre Livres qu'il a écrits sur le vieux Testament. Il mourut, selon Genebrard, à Rhodes, l'an 1217. D'autres Rabbins de même nom, se sont rendus celebres par leurs écrits, comme celuy qui est Auteur du Livre, qu'on nomme *Faisceau de Myrrhe*, qui vivoit dans le XV. Siecle, selon Genebrard. Abraham Levite, dans le douziéme, Abraham Peritsol dans le quatorziéme, Abraham de Baulmes dans le seiziéme, avec un autre Levite, Auteur du Livre *Abodath Levi.* Et Abraham Caï, qu'on fait Auteur de l'Algebre, que Cardan met au nombre des douze esprits subtils du monde, *de subtilit. lib.* 16. Voyez *Aben Ezra.*

ABRAHAM USQUE, Juif Portugais, a traduit de l'Hebreu la fameuse Bible Espagnole des Juifs, imprimée à Ferrare en 1553. & qui est dediée à Renée de France, Duchesse de Ferrare. Elle est mot pour mot sur le Texte Hebreu: ce qui la rend très-obscure, parce que les mots n'en sont pas toûjours purement Espagnols, mais d'un certain langage Espagnol qui n'est en usage que dans les Synagogues. Il y en a une seconde édition faite en Hollande l'an 1630. qui est d'un beau caractere, & où l'on a changé quelques mots pour les adoucir & les rendre plus intelligibles. Neanmoins la premiere édition, qui approche du Gothique, est beaucoup plus recherchée. Ce qu'il y a de particulier, c'est que l'on voit, sur tout dans cette premiere édition, un assés grand nombre d'étoiles marquées sur de certains mots, qui designent que ces mots ne s'entendent point dans la Langue Hebraïque, & qu'on les peut expliquer en differens sens. Ceux qui ont fait imprimer pour la seconde fois cette Bible Espagnole en 1630. ont retranché une partie de ces étoiles. * R. Simon, *Hist. Critique, l.* 5. *c.* 19. *SUP.*

ABRAHAM ZACHUT, sçavant Rabbin, a fait un Recueuil sous le nom de *Jukasin*, ou *Sephor Jukasin*, c'est à dire, *le Livre des Familles.* Ce Recueuil contient plusieurs pieces qui regardent l'Histoire & la Chronologie, qu'il a jointes ensemble, & dont il y en a quelques-unes qui ont été tirées des Livres Arabes. On en voit deux éditions, une de Constantinople, & l'autre de Cracovie. On estime la derniere plus correcte: mais il y a bien des fautes dans l'une & dans l'autre, principalement dans les noms propres: ce qui arrive ordinairement dans tous les Livres des Rabbins. * R. Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABRAHAMI (GERARD) Capitaine Flamand, natif de Bois-le-Duc, dans le Brabant, a signalé son nom par un combat singulier, dont voicy le sujet. Ayant appris que Breauté qui commandoit en 1600. une Compagnie de François au service des Hollandois, faisoit mépris des troupes Flamandes, jusqu'à se vanter que vingt de ses Soldats étoient capables de défaire quarante Flamans; il luy fit un défi pour venger cette injure, & luy manda qu'il étoit prêt d'éprouver dans un combat singulier la force de ses armes avec un nombre de Soldats égal de part & d'autre. Le défi étant accepté, & le jour donné, les deux Chefs vinrent sur le champ, accompagnez chacun de vingt-deux hommes; & là, à l'exemple des Horaces & des Curiaces, ils se battirent vaillamment, en presence des deux armées. Breauté y fut tué avec seize des siens. Abrahami demeura aussi sur la place avec son frere, & deux autres Flamans. Abrahami fut enterré magnifiquement dans Bois-le-Duc, où l'on voit son Epitaphe qui contient cette Histoire. * Beyerlink, *in Opere Chronogr. ad ann.* 1600. *SUP.*

ABRASAX. Cherchez Abracax.

ABRAVANEL (Dom ISAAC) Juif Espagnol, fut chassé d'Espagne avec les autres Juifs en 1492. Il a composé plusieurs ouvrages, principalement des Commentaires fort étendus sur la Bible, où il rapporte la plûpart des Interpretations, s'appliquant neanmoins au sens litteral: mais son stile est fort diffus. On a imprimé à Venise ses Commentaires sur le Pentateuque, sur Josué, les Juges & les Rois, avec le texte Hebreu de la Bible; mais il étoit très-difficile de les trouver, ce qui a fait qu'on les a rimprimez en Allemagne. Ses Commentaires sur les Prophetes ne sont pas rares, parce qu'on en a fait une seconde édition en Hollande. Ce Juif paroit en quelques endroits de ses ouvrages avoir eu une grande vanité, & avoir été fort entêté de la noblesse de sa famille, qu'il croit venir de David. Il y a des Juifs à Amsterdam de la Synagogue Espagnole, qui portent le nom d'Abravanel, lequel apparemment est commun chez eux. * Richard Simon, *Histoire Critique. SUP.* Voiez *Abarbanel.*

ABRAXAS, est le nom que quelques Heretiques, & sur tout *Basilides*, donnoient à leur Dieu. Les lettres de ce nom forment, dans le Grec, le nombre CCCLXV. d'où ils tiroient des erreurs tout à fait ridicules. Ils disoient, que JESUS-CHRIST étoit venu sur la terre comme un fantôme, étant envoyé de cet Abraxas. Les Saints Docteurs ont assez réfuté les abominations de ces visionaires, dont S. Augustin a fait voir la vanité, en expliquant tout le mystere des sept lettres, qui forment le mot Abraxas. Ces impies se vantoient d'avoir reçu leur doctrine des Apôtres; Et c'est principalement contre eux que Tertullien disoit, qu'ils étoient de faux imitateurs des Apôtres. * Tertullien de *Pr. Har. c.* 7. 46. Eusebe *Hist. Ecc. li.* 4. *c.* 7. S. Irenée, *li.* 1. *c.* 23. S. Augustin, *c.* 4. *de heres.* &c. Voyez *Abracadabra.*

ABRENER, Bourg d'Armenie, à cinq lieuës de Naxivan. Ce nom signifie *Champ fertile.* Les habitans de ce Bourg, & de sept autres qui sont proche, sont Catholiques Romains. Leur Evêque & leurs Curez sont de l'Ordre de saint Dominique; parce que ce fut un Religieux de cet Ordre, de Bologne en Italie, qui reduisit ce petit païs sous l'obeïssance du Pape, il y a environ trois cens cinquante ans. Plus de vingt autres Villages des environs s'y étoient aussi soûmis, mais le Patriarche d'Armenie les obligea de reconnoitre sa Jurisdiction. Le Pape envoya un Jacobin en Perse l'an 1664. en qualité d'Ambassadeur, pour obtenir que ces Armeniens Catholiques fussent déclarés exempts de la Jurisdiction du Gouverneur & des autres Officiers de Naxivan, qui les opprimoient par leurs violences, en payant au Thresor Royal les tailles & impositions qu'ils étoient obligés de payer: ce que le Roy de Perse accorda: mais cela n'empêche pas que les Officiers du Roy ne persecutent toûjours ces Catholiques, en haine des plaintes qu'ils ont faites au Sophi, & à la suscitation du Patriarche d'Armenie. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

ABRENTIUS, Capitaine qu'Annibal laissa pour Gouverneur de Tarante en Italie, étant devenu passionnément amoureux d'une belle fille, dont le frere étoit dans l'armée des Romains, livra la ville à Q. Fabius Maximus, à la persuasion de sa maîtresse, l'amour l'emportant sur son devoir. * Polyæn. *liv.* 8. *SUP.*

ABREOJOS ou BAXOS, de BABUECHA, *Aperi oculos Babucca*, ce sont des écueils de l'Amerique Septentrionale, près de l'Hispaniola, qui est une grande Isle de ce païs, comme je le dis ailleurs. Les Espagnols luy ont donné le nom d'Abreojos, c'est à dire ouvrez les yeux, pour avertir les mariniers du soin,

qu'ils

qu'ils doivent avoir d'éviter ces écueuils, qui sont tout à fait dangereux.

ABRIL, (Pierre Simon) Grammairien, vivoit dans le XVI Siecle. Il étoit natif d'Alcaraz, qui est un village dans le Diocese de Tolede en Espagne, il enseigna durant près de 25. ans les lettres Grecques & Latines. Il traduisit divers Traitez des Anciens, & il en composa quelques autres, qu'on pourra voir dans Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ABROCONE. Cherchez Abronome.

ABRODIÆTUS, surnom du fameux Peintre Parrhasius, que l'on appella en Grec Ἀβροδίαιτος, c'est à dire, *Qui aime une vie délicieuse.* Elian dit qu'il portoit une robe de pourpre, & une couronne d'or sur la tête, que les liens de sa chaussure étoient d'or, & que son bâton étoit tout couvert de petits clous d'or. Voyez Parrhasius. * Elian, *liv. 9. ch. 11. SUP.*

ABROLHOS, *Aperi-oculos*, petite Isle & écueuils de l'Amerique, sur la mer du Bresil. Les Portugais les ont ainsi nommez. On les trouve en allant d'Europe dans le Bresil, vers la Capitanie de Rio grande, entre la côte Occidentale & l'Isle que les Portugais nomment *Ilha da Fernando Noronha* de Ferdinand Norone. Ces écueuils d'Abrolhos sont d'autant plus à craindre, qu'ils s'étendent durant plus de cinquante lieuës; il y en a encore d'autres très-dangereux dans la mer du Bresil, entre l'Isle de l'Ascension & la Capitanie de Puerto Seguro.

ABRON, Athenien, écrivit un Traité des Fêtes & des Sacrifices des Anciens. Nous ne sçavons pas en quel tems il vivoit, mais cet Ouvrage d'Abron est cité par Stephanus. On luy attribuë d'autres Traitez.

ABRON, Grammairien de Phrygie ou de Rhodes, enseigna la Rhetorique à Rome.

ABRON, fils de Lycurgue, dont Plutarque fait mention au Traité des dix Orateurs. [ABRON, fils du Rheteur Lycurgue. *Plut. in Vit. x. Rhet.* Un autre de ce même nom, d'Argos, sauva mille jeunes Corinthiens que Philon Chef des Argiens vouloit faire mourir, & se retira ensuite, sur les terres des Corinthiens, où il arriva quelque chose de surprenant à son petit-fils Acteon. Voyez ce mot. *Plut. in Amat.*]

ABRON, de Samos, Peintre allegué par Pline, *li. 35. Hist. Natur. c. 11.*

ABRONOME, ou Abrocone, fils de Darius, qu'il avoit eu de Pratogune fille d'Atarnes son frere. Il fut tué par les Lacedemoniens au passage des Thermopyles, suivant Xerxés en la conquête de la Grece. * Herodote, *Polymnie*, ou *l. 7.*

ABRONIQUE, noble Athenien, employé pour faire sçavoir à ceux qui étoient à *Artemisium*, ce qui étoit arrivé à l'armée de terre. Il servit Themistocle à la guerre contre les Perses; & fut envoyé de sa part vers les Lacedemoniens. * Herodote, *Uranie*, ou *li.* 8. Thucydide, *l. 1.*

ABRONUS, Silo. Cherchez Silo.

ABRUZZE, dite aussi Abrusse, en Latin *Aprutium*, region du Royaume de Naples, entre la Pouille, la Terre de Labour, la Campagne de Rome, la Sabine, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, & le Golphe de Venise. C'étoit anciennement la plus grande partie du Samnium & même quelque chose du Picenum. * Nic. Sanson. *Cartes, Tables & li. divisions d'Italie.*

ABRUZZE, citerieure, a Chiéti, Lanciano renommée par ses Foires, Cazoli Principauté, Sulmone, patrie du Poëte Ovide, & quelques autres villes. ABRUZZE, ulterieure, a Aquila, bâtie à cinq milles des ruines d'Amiterne lieu de naissance de Saluste; Ajello, & plusieurs autres villes considerables. Cette Province est fertile, l'air y est temperé, & la terre y est si abondante en toute sorte de fruits, & sur-tout en safran, qu'on dit que les habitans des environs d'Aquila, en tirent tous les ans plus de quarante mille ducats d'or. * Mazzella, *Reg. di Nap.* Mercator, Leandre Alberti.

ABS, ville. Cherchez Viviers.

ABSALOM, fils de David, qui l'avoit eu de Maacha, fille de Tolmar Roy de Gessur. Il étoit un des plus beaux Princes de son tems, mais ambitieux, & entreprenant. Il fut si irrité contre son frere Ammon, qui avoit violé Thamar, qui étoit sa sœur de la même mere, qu'il resolut de punir cet outrage. Il attendit deux ans après, & prit l'occasion d'un festin, qu'il fit à tous ses freres en un jour de rejouissance, au milieu duquel il fit assassiner Ammon. Après cela il se retira à Gessur, chez son ayeul maternel. Trois ans après, Joab obtint de David son retour. Mais dès que ce fils ingrat se vit bien avec son pere, il commença d'entreprendre contre son Etat & contre sa vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple, & se rendant populaire à ceux qui venoient devant David pour terminer leurs differens, il leur faisoit esperer, que s'il étoit Roy, il sçauroit bien leur rendre justice. Ayant donc travaillé ainsi durant quatre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dans son party, il demanda à David permission d'aller à Hebron, sous prétexte d'un vœu, qu'il avoit fait pendant son exil. Lorsqu'il y fut arrivé, il se fit déclarer Roy. David âgé de plus de soixante ans, se vit obligé de sortir de Jerusalem, n'ayant avec luy que quelques soldats de sa garde. Absalom y vint bien-tôt après, & commença par violer les femmes de son pere, suivant le conseil d'Achitofel, qui fut d'avis de poursuivre David, dans le tems que ses troupes étoient encore en desordre. Chusai, qui étoit secrettement d'intelligence avec David, représenta quel danger c'étoit, que de poursuivre des gens desesperez, & on s'attacha à son sentiment. Achitofel se pendit de desespoir; & Chusai fit dire à David, de passer le Jourdain. Cependant les armées se mirent en campagne; celle d'Absalom, quoyque la plus nombreuse, fut battuë. Vingt mille de ses gens demeurerent sur la place, & luy-même ayant pris la fuite, ses cheveux qui étoient extremement grands, s'embarrasserent dans un chêne toufu, où il resta suspendu; Joab luy perça le cœur de trois dards; & David, qui avoit commandé, qu'on ne luy fit point de mal, en témoigna une très-grande douleur. * II. des Rois, 32. 15. 17. Joseph, *li. 7. antiq.* Torniel & Salian, *in Ann.*

ABSALOM, Evêque de Roschildt en Danemarc, a fleuri dans le XII. Siecle. Sa doctrine & sa pieté le rendirent célebre. Il étoit Chanoine Regulier de S. Augustin, en l'Abbaye de Sainte Geneviéve de Paris. Waldemar I. Roy de Danemarc, étant persuadé de son merite, l'employa pour prêcher la Foy dans les pais Septentrionaux, & principalement dans l'Isle de Rugen, qu'il avoit soûmise. Absalom s'en acquitta avec zele & exactitude. Il fut mis sur le Siege de l'Eglise de Roschildt, & employé dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Depuis, le Roy l'envoya en France, en qualité d'Ambassadeur; & ce fut dans ce voyage, qu'il obtint d'Albert Abbé de sainte Geneviéve quelques Chanoines Reguliers, pour envoyer dans le Danemarc. * Saxon le Grammairien, *liv. 14*

ABSALOM, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, dans l'Abbaye de S. Victor lez-Paris, a été en estime dans le XII. Siecle, vers l'an 1120. Il fut depuis Abbé de Spinchirbac dans le Diocese de Tréves. Il écrivit cinquante-un Sermons, que Daniel Sesilincus, Abbé du même Monastere, publia dans le XVI. Siecle. Ils sont dans un Volume *in folio*, imprimé l'an 1534. à Cologne, sous ce titre, *Sermones festivales quinquaginta unus.* * Le Mire, *Bibl. Eccl.*

☞ Diverses personnes de grande erudition m'ont assûré, qu'il y a apparence que ces deux Absalom, qui vivoient dans le même Siecle, & qui étoient tous deux Chanoines Reguliers, ne sont que le même, qui fut Abbé dans le Diocese de Tréves, & puis Evêque dans le Danemarc. Il avoit été élevé dans l'Abbaye de S. Victor & il passa dans celle de sainte Geneviéve, où l'on mit en 1147. des Chanoines Reguliers, sous l'Abbé Odon, auparavant Prieur de la même Abbaye de S. Victor, où l'on vit sur la fin du même Siecle un Abbé de grand merite nommé ABSALOM, lequel mourut le 17. Septembre 1203.

ABSANDER ou APSANDER, Archonte d'Athenes, qui gouverna la République durant dix ans, fut élû vers l'an 3326. du Monde, après Hippomenes, qu'on déposa, pour avoir condamné sa fille à un supplice extremement cruel. * Eusebe, *in Chron.* Suidas, &c.

ABSELIUS, (Guillaume) de Breda, a été en estime dans le XV. Siecle. Il se consacra à Dieu, dans l'Ordre des Chartreux, où il vécut durant quarante ans. Son mérite l'y fit estimer, & luy fit avoir divers emplois, & entr'autres, celuy de Prieur de la Chartreuse de Bruges. Il composa divers Traitez de pieté, comme *de vera pace*, un Ouvrage en vers sur l'Oraison Dominicale, des Epîtres, &c. Abselius mourut l'an 1471. * Bostius, *de illust. Cart. c.* 30. Dorlandus, *in Chron. li. 7. c.* 28. Petrejus, *Bibl. Carth.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ABSIMARE ou TIBERE APSIMARE, Empereur d'Orient, étoit un Capitaine fort aimé des soldats & du peuple. Leonce gouvernoit l'Empire, qu'il avoit usurpé à Justinien *le Jeune*, qu'on surnomma *Rinotmete.* Il envoya contre les Sarrazins d'Afrique une armée navale. Mais cette flotte n'ayant presque rien fait, & les Chefs craignant le ressentiment de Leonce, ils saluerent en 698. Absimare en qualité d'Empereur. Celuy-cy fit d'abord couper le nez & les oreilles au même Leonce, & il le confina dans un Monastere. Cependant ses troupes remporterent divers avantages sur les Sarrazins en Syrie. Absimare en parut tout-à-fait insolent, & il se fit un plaisir de troubler le repos de l'Italie, & de persecuter le Pape Jean VI. par le moyen de Theophylacte son Exarque. Le Ciel punit cette impieté: car dans le tems que les armées de Tibere triomphoient en Orient, Justinien qui n'avoit quitté le throne, que par violence, cherchoit des amis pour le servir dans la vengeance qu'il meditoit. Il prit alliance avec Chagan Roy des Avares, dont il épousa la fille, & ensuite se retira auprès de Trebellius Roy des Bulgares. Ce Prince luy donna des troupes, qui entrerent par un Aqueduc dans Constantinople, où Justinien se rendit absolu. Il se saisit d'abord de Leonce, d'Absimare, d'Heraclius son frere & de quelques autres, & les ayant fait trainer avec ignominie dans la place de l'Hippodrome, il leur fit couper la tête, en 705. * Theophane, Cedrene, Zonaras, &c.

ABSOLOM, pere de Mathatias & de Jonathas, dont il est souvent parlé dans le premier livre des Machabées, *c. 11. & 13.*

ABSORUS, ville de l'Isle de même nom, sur les côtes de l'Illyrie, fut bâtie par les soldats de Colchos, compagnons d'Absyrte, qu'Eëtes Roy de Colchos son pere avoit envoyé après Medée, qui fuyoit avec Jason. Ce malheureux Prince ayant été mis à mort par cette cruelle sœur, les soldats bâtirent Absorus; & comme plusieurs serpens les incommodoient continuellement durant leur travail, Medée les enchanta si bien qu'ils entrerent tous dans le tombeau de son frere. C'est ce que rapporte Hygin *dans les fables.*

ABSTINENS, c'est le nom qu'on donna à certains Héretiques, qui s'éleverent dans les Gaules & en Espagne, sur la fin du troisiéme Siecle, dans le même tems que l'Eglise étoit affligée par la persecution de Diocletien & de Maximien Empereurs. Cette secte étoit sortie des Gnostiques & des Manichéens; ceux qui la professoient décrioient le mariage, condamnoient l'usage des viandes, comme une chose que le Demon avoit créée; & mettoient le S. Esprit au rang des creatures. Le Cardinal Baronius semble croire que ces Abstinens étoient les mêmes que les Hieracites ou disciples d'Hierax, dont S. Epiphane décrit les erreurs. * Philastrius, *c.* 26. Baronius, *A. C.* 288. Prateole. *V. Abstin.*

ABSYRTE, soldat de Nicomedie, qui servoit dans les armées de Constantin *le Grand.* Suidas dit, que cet Absyrte écrivit un Livre très-utile, qui traitoit du soin qu'on doit avoir des animaux, & de l'art de guerir les chevaux. Ambroise Calepin ajoûte que cet Ouvrage étoit dans la Bibliotheque des Ducs de Milan.

ABSYRTE, qu'on nomme aussi Egialée, fils d'Eëtes Roy de Colchos & d'Hypsée. Eëtes luy donna ordre de s'opposer à la fuite de Medée, sœur d'Absyrte, qui suivoit Jason. Ce Prince executa les

ordres de son pere, & Medée au desespoir de ce qu'on contrarioit son inclination, mit en usage tous ses charmes magiques pour se venger. Non seulement elle arrêta le Prince son frere, mais l'ayant fait mourir, elle eut encore l'inhumanité de mettre son corps en mille petites pieces, qu'elle jettoit dans le chemin. Elle vouloit avertir les autres qui la poursuivoient de craindre la même destinée. Elle eut encore dessein d'empêcher son pere de la poursuivre, par le soin qu'il auroit de recueillir ces tristes restes, dans le tems qu'elle fuiroit. * Strabon, *li.* 7. Apollonius, *li.* 4. *Argon.* Ovide, *li.* 3. *Trist. éleg.* 9. D'autres Auteurs rapportent un peu diversement cette avanture. Ils disent qu'Absyrte n'étoit pas frere uterin de Medée, mais qu'il étoit né d'Iden fille de l'Ocean, & premiere femme d'Eetes. Ils ajoûtent, que Medée ne le fit point mourir, aussi cruellement qu'Ovide & Apollonius le rapportent; mais qu'il passa par le fleuve Istre dans l'Illyrie, & puis dans une Isle, dite de Minerve, où les soldats de Colchos bâtirent la ville d'Absorus, que Pline nomme Absyrtide, & Diodore de Sicile, Egialée. Mais au reste, comme le même Pline assûre qu'il y avoit un très-grand nombre d'Isles sur la côte d'Illyrie, celle de Minerve en pouvoit être une. * Pline, *li.* 3. *c.* 26. Ciceron, *li.* 3. *de nat. deor.* Pacuve, &c.

[ABTHARITUS, ou *Abtharitius*, Comte de l'Orient, sous Theodose *le jeune*, en CCCCXXXV. Il en est parlé dans le Code Théodosien. *Tit. de Princip. agent. l.* 8.]

ABU, ou Abul-Heun, fils d'un autre Abul-Hascen, Roy de Maroc, fit la guerre à son pere durant plusieurs années, & l'ayant vaincu dans quelques batailles, par le secours que luy donna Dom Pierre Roy de Castille, il rendit les Royaumes de Tunis & de Tremecen tributaires de ce dernier. C'est luy qui, pour se venger d'Abdala Roy de Grenade, l'empoisonna, par le moyen d'un riche bonnet à la Moresque, qu'il luy envoya l'an 1396. de sorte qu'il mourut 30 jours aprés. Plusieurs Califes de Perse ont porté ce nom d'Abu.

ABUBABA, (fils de Mahamet) seiziéme Calife, ou successeur de Mahomet, fut élevé sur le throne par les Arabes de Syrie, après la mort de Marvan en 754. Mais il ne posseda pas seul l'Empire Mahometan: car les Perses reconnurent Zulcimin, autrement nommé Soliman, & surnommé *Amir el Mocélemin*, c'est à dire, *Empereur des Enfans du salut.* Les peuples d'Arabie élurent Abdala, fils de Mahamet. Ceux d'Egypte se soûmirent à Celim *le Boiteux*, qui établit le siege de son Empire au Caire, & fut le premier des Soudans ou Sultans d'Egypte. Abderame demeura Roy d'Espagne, où il étoit fort puissant. Tous ces Califes neanmoins, à la reserve d'Abderame, donnerent à Abubaba le titre de souverain Calife. La premiere année du regne d'Abubaba, les Africains originaires du païs prirent les armes contre les Arabes, & tuerent tous les Alfaquis ou Docteurs qu'ils purent rencontrer: mais Celim Calife d'Egypte, passa en Barbarie, & appaisa cette rebellion. Abubaba mourut au commencement de l'année 760. * Marmol, *de l'Afrique. l.* 2. *SUP.*

ABUBEQUER, ou ABUBEKER, premier Calife, ou successeur de Mahomet, dont il étoit beau-pére. Mahomet sur le point de mourir en 632. déclara pour successeur son gendre Ali, qui avoit épousé Fatime sa fille aînée, ajoûtant que c'étoit un Saint, & qu'il étoit de la race des Prophetes. Il dit qu'Abubéquer, Omar, & Osman, Odman, ou Othoman, n'avoient pas moins de sainteté, mais que l'Ange luy avoit commandé de faire Ali & Fatime les défenseurs de la Foy, & qu'on le devoit élire après sa mort, pour maintenir sa Religion. Mais Abubéquer, qui étoit le plus puissant de tous, fut élu par les Docteurs de la Loy, & par les Colonels de l'Armée, à la poursuite même d'Omar & d'Osman, qui favorisoient par là leurs pretensions, pour pouvoir être élus à leur tour, parce qu'il étoit fort vieux. Ali frustré de son droit, se retira dans le fond de l'Arabie, où il avoit son armée, ayant eu ce quartier-là en partage dans la distribution que fit Mahomet des Gouvernemens de son Empire; comme Omar avoit eû la Perse; Osman, l'Egypte, & l'Afrique; & Abubéquer, l'Assyrie & la Babylonie, avec les autres Provinces de l'Empire Mahometan. Abubéquer se voyant sur le thrône, mit son siége premierement à Cufa, puis à Bagdet. Alors il fit un Recueuil de la Doctrine de Mahomet, lequel fut appellé *Melquia*, du nom d'Ibdil-Melic, qui le mit en ordre. Omar en fit un autre nommé *Hanefia*, ou *Asafia*, c'est à dire, *Loy de devotion & de religion.* Osman en composa encore un troisiéme, qui fut nommé *Chesaya*, ou *Buanesia*, du nom des Auteurs qui l'ont compilé & reduit en ordre. Ali forma une autre Secte, par le Recueuil nommé *Hambelia*, d'Hambeli, qui le commenta. Dans la suite du tems, le Recueuil d'Abubéquer & ceux d'Omar & d'Osman, furent ramassez ensemble par Leshari Chef des Theologiens Arabes; & ce nouveau Livre fut appellé *Lesharia*, ou l'Alcoran de Leshari. Après avoir mis en état les choses de la Religion, Abubéquer assembla toutes ses forces, & entra dans la Palestine, où il gagna la bataille contre Theodore Bogaire, frere de l'Empereur Heraclius, Il mourut ensuite, comme il méditoit de plus hautes entreprises: & fut enterré en la ville de Medine, l'an 634. ou selon d'autres en 640. Il eut pour successeurs Omar, & Osman, ou Othman. Les Perses ont en horreur ces trois Califes & Interpretes de l'Alcoran, parce qu'ils croyent que la succession appartenoit à Ali, & à ses descendans. Et pour marquer leur haine, ils ont accoûtumé, lors qu'ils célebrent quelque mariage, de mettre les statuës de ces trois Docteurs, faites de sucre ou de pâte, à l'entrée de la chambre des nouveaux mariez, afin que ceux qui sont conviez aux nôces les regardent attentivement, & jettent sur eux les impressions magiques qui pourroient sortir de leurs yeux, de crainte qu'elles ne nuisent aux mariez: car ces peuples se persuadent qu'il y a des personnes qui ont dans les yeux une vertu naturelle d'ensorceler ceux qu'ils regardent attentivement, & ils craignent que parmy les conviez il ne se trouve de ces sortes de gens. Lors que les conviez ont arrêté leurs yeux sur ces statuës d'Abubeker, d'Omar, & d'Osman, ils les brisent aussi-tôt & les mettent en pieces. Peut-être ne font-ils cette ceremonie que pour marquer qu'ils font profession de la doctrine d'Ali, qui est opposée à celle de ces trois Califes. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

ABUGANA, Region du Royaume d'Angote, dans les Etats du grand Negus. On assûre que c'est là qu'on trouve plusieurs Eglises. * Sanut, *lib.* 11. *p.* 130. *verso.*

ABU-JACOB, Roy de Maroc. Cherchez Jacob Almansor.

ABVIO, *Abvia* & *Abaca*, Isle d'Asie, une des Philippines. Elle est du côté de Mindanao, & près de celle de Celu, ou los Pintados, de Negoas, de Masbate, de Tandaye & de Matan. Elle est fertile, comme les autres Isles de cette contrée, en grains, en riz, & en fruits. Il y a aussi du gibier, & diverses mines. On donne encore ce nom d'Abvio à une petite Isle qui est près de la premiere, entre deux autres qui sont aussi très-peu considerables, sçavoir celle de Bohol & de Caburao.

ABU-ISAAC, BEN-ASSAL, sçavant Maronite, a recueuilli les Constitutions de l'Eglise d'Alexandrie en deux Livres, dont le premier traite de tout ce qui regarde le gouvernement de l'Eglise, & l'autre de ce qui regarde les Laiques. Abraham Ecchellensis a cité ce Livre, dont il y a un ancien Exemplaire dans la Bibliotheque du College des Maronites à Rome. * R. Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABUL-GUALID, Calife de Syrie. Cherchez Guadil.

ABUL-HEUN. Cherchez Abu.

ABULITES, Gouverneur de la Province de la Susiane, la soûmit à Alexandre *le Grand*, qui fit son entrée à Suze, où il trouva des richesses immenses, & pour cinquante mille talens d'or & d'argent en lingots. On croit que Darius avoit donné ordre à Abulites d'en user ainsi, pour arrêter par le butin Alexandre; qui luy remit le gouvernement de la Province. * Quinte Curse, *li.* 5.

ABULPHARAGE, (Mar-Gregoire) a écrit en Arabe une Histoire Orientale, qui est divisée en dix Dynasties, dont la premiere contient l'histoire des anciens Patriarches, depuis Adam jusqu'à Moïse. La seconde renferme ce qui s'est passé sous Josué, & sous les autres Juges d'Israël. La troisiéme, ce qui est arrivé sous leurs Rois. La quatriéme comprend l'histoire des Rois Chaldéens. La cinquiéme, celle des Mages, ou Persans. La sixiéme, celle des Rois Grecs qui ont été idolatres. La septiéme, celle des Romains. La huitiéme, celle de l'Empire des Grecs sous les Empereurs Chrétiens. La neuviéme, celle des Commandans Arabes, sur laquelle il s'étend plus que sur toutes les autres. Enfin, la dixiéme Dynastie traite l'histoire des Mogols. Ce Livre Arabe a été imprimé l'an 1663. en Angleterre, avec la version Latine d'Edoüard Pocock, lequel avoit fait imprimer avant ce tems-là à Oxfort en 1650. un Extrait de ce même Auteur, sous le titre de *Specimen historiæ Arabum*, où il est parlé de l'Origine & des Moeurs des Arabes: ce qu'il a accompagné de très-sçavantes Remarques. * Richard Simon, *Hist. Critique. SUP.*

ABULPHEDA. Cherchez Abelfeda.

ABUNA, qui signifie *Nôtre Pere*, est le nom que les Abissins ou Chrétiens d'Ethiopie donnent à leur Metropolitain. Ils reçoivent ce Prélat de la main du Patriarche des Cophtes, qui réside au Caire, parce qu'ils sont de même Religion que luy. Les Abissins étant dans l'oppression, eurent recours à Rome & aux Portugais pour rétablir leurs affaires, protestans de ne plus recevoir de Métropolitain de la part du Patriarche des Cophtes. Mais cela ne dura point: car aussitôt que leurs affaires furent un peu rétablies, ils maltraiterent Jean Bermudés qui avoit été fait Patriarche, & consacré à Rome à leur sollicitation; de sorte que leur Abuna leur est toûjours donné par les Cophtes d'Egypte. * Richard Simon, *Hist. des Religions du Levant. SUP.*

[ABUNDANTIUS, Consul avec Theodose *le Grand*, l'an 393. relegué, après la mort de Rufin, du parti de qui il avoit été, à Sidon, & ensuite à Pityus ville de Colchide, en 396. * Le P. Pagi *Crit. Baron. ad an.* 395. J. Godefroi, *prosopographiâ* Cod. *Theodos.*]

ABUNDIUS, Evêque de Côme en Italie, qui vivoit dans le cinquiéme Siecle, fut un des plus pieux & des plus sçavans Prélats de son tems. L'Eglise d'Orient étant troublée, par les heresies de Nestorius & d'Eutychés, le Pape S. Leon choisit Abundius pour y aller rétablir la Foy Catholique, & l'envoya Legat *à Latere* à Constantinople, avec Asterius autre Evêque, & deux Prêtres Basilius & Senator. Abundius étant arrivé à Constantinople en 450. y convoqua d'abord un Concile, où Anatolius Evêque de cette ville & plusieurs autres presenterent leur Profession de Foy pour être examinée par les Legats, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du saint Siege: & où Nestorius & Eutychés furent condamnez. Lors qu'il fut de retour dans son Evêché, Il procura en 451. l'Assemblée du Concile de Milan, où l'on souscrivit la Lettre de S. Leon à Flavien Patriarche de Constantinople, touchant le Mystere de l'Incarnation du Verbe, contre les erreurs de Nestorius & d'Eutychés. Abundius mourut le 2. Avril 469. * Saint Leon, *Ep.* 33. Baronius. *SUP.*

ABUSAC, Soudan d'Egypte, qui donna bien de l'exercice aux Chevaliers de Rhodes, par une guerre continuelle de cinq années. Il mourut l'an 1499.

ABU-SAYD, Roy de Maroc & de Fez, passa en Espagne avec une puissante armée; mais ayant été repoussé, il fut obligé de repasser la mer, pour commander dans la Barbarie, où il mourut l'an 1302. * Marmol, & Jean Leon, *desc. Afric.*

ABU-TECHIFIEN, Africain Morabite, se soûleva en 1051. dans la partie Meridionale de l'Afrique où est le Biledulgerid. S'étant retiré en ces quartiers pour fuir la domination des Arabes, il attira à lui une infinité de peuples, sous prétexte de la liberté, & de s'affranchir de la tyrannie, tant de ceux de Barbarie que de ceux d'Espagne: & avec une puissante armée, traversant les montagnes du grand Atlas, près de la ville d'Agmet, il se rendit maître de la Province de Maroc. Puis ayant soûmis les Arabes qui possedoient quelque partie de la Mauritanie Tingitane, il établit son siége dans Agmet, & se fit appeller *Amir-el-Mumenin*; c'est à dire, *Empereur des Fideles*; prétendant que ce titre luy appartenoit à

cause

cause de sa secte. Ses successeurs ont été appellez Almoravides par les Historiens, parce qu'ils étoient Morabites : changeant le b en v, & joignant l'article Arabe, *al.* Abu-Techifien ayant fait une cruelle guerre aux Arabes d'Afrique, & aux autres Chefs, & les ayant défaits en plusieurs batailles, se rendit paisible possesseur du Royaume de Maroc. Il mourut en 1086. laissant pour successeur son fils Joseph. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 2. *SUP.*

ABUZAID, Roy de Perse, devint amoureux de la fille de son Visir, Amir Chapon, qu'il fit mourir luy & son gendre, parce qu'ils s'opposoient au dessein qu'il avoit d'épouser cette Dame. Il le fit, & l'ayant élevée sur le trône, luy remit l'administration de toutes les affaires de son Royaume, qu'elle gouverna avec une prudence admirable. Il mourut environ l'an 736 de l'Hegire, qui revient au 1337. de salut. Son Empire, après plusieurs revolutions, fut soûmis au fameux Tartare Tamerlan. * Mirkond, *Chronol.*

ABYDE ou Abydos, ville d'Asie, fut construite par les Milesiens, sous Gyges leur Roy, Souverain de toute la Troade. Xerxes fit faire un Pont de bateaux de cette ville à Seste, de l'autre côté de ce détroit, qui n'en est éloigné que de 40. Stades ou 5. mille pas. Ce fut à la consideration de ce fameux pont & d'Helle sœur de Phryxus, qui s'y noya, que cette ville s'est renduë celebre. L'une & l'autre ville est aussi fameuse par les amours de Leandre & de Hero. La ville d'Abyde a été autrefois le Siége d'un Evêché suffragant de Cyzique, & ensuite son Eglise fut Metropolitaine. * Strabon, *li.* 13. Pline *l.* 4. *c.* 11. Herodote, *l.* 7. Bellon, *l.* 2. *Obser.* *c.* 3. Guil. Samson, Ortelius, Aubert le Mire, *notit. Episc. Orbis.*

☞ Le peuple d'Abyde a été autrefois si sujet à la raillerie & à la calomnie, que les Anciens avoient coûtume de dire qu'il n'étoit pas sûr de s'y arrêter. *Ne temerè Abydum.* Ce qu'on pourra voir dans Stephanus, Suidas, Cœlius Rhodiginus, &c. Tite Live remarque que les Abydéens étant assiegez sans esperance de secours, furent si transportez de rage, qu'aprés s'être fait cent reproches les uns aux autres, & avoir injurié leurs Prêtres, ils s'entretuërent tous, sans respect d'âge, ni de sexe, & sans être touchez par la tendresse qu'ils devoient avoir pour leurs peres, leurs femmes, & leurs enfans. Lib. XXXI.

ABYDENE, dit Palæphate, (ou plûtôt *Palephate d'Abyde*) disciple d'Aristote, qui l'aimoit avec une passion un peu trop forte; comme Philon Juif & d'autres l'ont remarqué. Il étoit jeune, bienfait, & il avoit du sçavoir. Abydene composa divers Ouvrages Historiques, de Cypre, de Delos, & d'Arabie. On luy attribuë encore une Histoire d'Assyrie, dont Eusebe rapporte un fragment, que Scaliger a expliqué à la fin de son Traité *de la correction des Tems.* Il y a apparence que cet Abydene Auteur de cette Histoire d'Assyrie, en a aussi composé une des Chaldéens, que le même Eusebe cite; mais il est aussi sûr qu'il est different de Palæphate disciple d'Aristote. Saint Cyrille allegue le dernier au commencement du Livre contre Julien. * Philon, *li. de admir. Hist.* Eusebe, *li.* 9. *de prap. Evangel.* *& li.* 1. *Chron.* Scaliger, *in append. de correct. temp.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc. c.* 9. *& li.* 3.

ABYDOS, ville d'Egypte, que Memnon avoit renduë Royale par son sejour ordinaire, & qui fut celebre dans l'antiquité, par le tombeau d'Osiris; elle est nommée aujourd'huy *Elsium*, selon Ortelius, ou *Abutich*, comme disent quelques autres, & bâtie sur un petit bras du Nil, en un lieu élevé, où l'on croit que Joseph fils de Jacob fut premierement enseveli, avant la sortie des enfans d'Israël, de la servitude de Pharaon. * Pline, *li.* 5. *c.* 9. Jean Leon, *p.* 8.

ABYDOS, ou Abydus, ville. Cherchez Abyde.

ABYLA, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie, à l'opposite de Calpe, mont d'Espagne, où est le détroit de Gibraltar. C'est ce qu'on appelle les Colomnes d'Hercule, parce que ce Heros, comme dit la fable, trouvant ces montagnes unies les separa; & pour cette raison la mer y est appellée Mediterranée, comme entre deux terres; & parce qu'il croyoit que c'étoit là le bout du Monde, il y éleva ces deux Colomnes. C'est cette montagne que nous appellons montagne des singes, les Espagnols *Sierra da las Monas*, & ceux des Païs-Bas *Schemminckelberg.* La grande quantité de singes qu'on y trouve luy a fait donner ce nom. Ceux qui viennent de l'Ocean dans la mer Mediterranée, rencontrent ces montagnes d'Abyla & de Calpe, qui de loin paroissent comme deux Colomnes. Quelques-uns assûrent, que dans l'Isle de Gades il y avoit deux Colomnes d'airain, de huit coudées de haut, où ceux qui avoient achevé leur navigation, avoient coûtume d'aller, pour sacrifier à Hercule. Encore aujourd'huy on voit deux Tours proche delà, qu'on appelle *torres di Ercole.* Pline, *l.* 3. *c.* 10. Strabon, *li.* 3. Stephanus, Marmol, Jean Leon, &c.

ABYSSO. Cherchez Acellaro.

ABYSSINIE, region & Empire. Voyez Habissinie.

AC.

ACA, Accha, Azcha, & Archa, Châteaux au nombre de trois des peuples Hueles race d'Arabes, qui entra dans l'Afrique sous le regne du Calife Caim. Ce païs étoit autrefois fort riche; mais les guerres civiles le ruinerent. Un Morabite en fut Seigneur, & ses enfans le furent après luy, sous l'autorité du Cherif. Ils étoient si extrémement pauvres, qu'ils ne recueuilloient que des dattes, qu'ils troquoient pour du blé, que les Arabes leur portoient de Barbarie. * Marmol, *li.* 7. *ch.* 8.

ACA, ville. Cherchez Acre.

ACACALLIS, fille du Roy Minos, laquelle eut Cydon d'Apollon. On croit que c'est du nom de cette Princesse, qu'on appelle le fruit d'un arbrisseau, qui vient dans l'Egypte, & que Dioscoride compare à la semence du Tamaris. * Pausanias, *li.* 10. Matth. *in li.* 1. *Dioscor. c.* 101. Voyez *Acalis.*

ACACHUMA, que Ptolomée appelle Achuma, ville dans l'Ethiopie, que les Abyssins croyoient avoir été le sejour de Maqueda, Reine de Saba, & le lieu où elle conservoit ses thresors. * Marmol, *li.* 10. *c.* 23.

ACACIA ou Akakia, (Martin) Professeur en Medecine dans le XVI. Siecle. Il étoit de Châlons en Champagne, & étant venu à Paris, il y fut disciple du fameux Brissot, & ensuite professa luy-même avec beaucoup de réputation. Il vivoit encore vers l'an 1541. & le public luy est obligé d'un grand nombre d'Ouvrages qu'il publia. Les principaux sont, *Galeni ars Medica*, *Galeni de ratione curandi*, *Akakia interprete. De Morbis muliebribus, Libri duo. Consilia Medica, &c.* * Justus, *in Chron. Medic. ad ann.* 1538. René Moreau, *de missione sang. in pleurit.* Vander-Linden, *de script. Medic.* Quenstedt, *de patr. doct. vir.* [Il se nommoit en François *sans malice*, & il prit le nom de *ἀκακία*, qui signifie cela en Grec.]

ACACIUS, Patriarche de Constantinople, dans le V. Siecle. Il avoit été Préfet du College des Orphelins qui étoit en cette ville; on le crut digne de tenir la place que S. Gennade avoit remplie. Ce dernier étoit mort en 471. Acacius fut d'abord mis sur son Siege; & il fit voir par sa conduite qu'on s'étoit trompé, dans les jugemens qu'on avoit faits à son avantage. Il commença par vouloir élever son Eglise au dessus de celle d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, soûtenant que la dignité de ville Imperiale luy devoit acquerir l'avantage de cette Primauté; mais le Pape Simplicius s'opposa à ses desseins, qui étoient contraires à toutes les anciennes Ordonnances des Conciles, & principalement du general de Nicée. Le Pape envoya, à ce sujet, à Constantinople Probus Evêque de Canosa, avec le titre de Legat. Acacius témoigna en apparence qu'il étoit satisfait des raisons du Legat, & qu'il souscriroit toûjours avec plaisir à celles de Simplicius. Ce dernier crût que les sentimens d'Acacius étoient sinceres, & le solicita d'agir avec courage contre le Tyran Basiliscus, lequel ayant usurpé l'Empire, s'étoit declaré le protecteur des Héretiques de la secte d'Eutychés. Il s'en acquitta si bien, que le bon Pape le nomma son Legat en Orient, où les Heretiques avoient usurpé les Prélatures les plus considerables. Mais il changea bien-tôt de sentiment. Le desir de la Primauté étoit dans son cœur un charme secret, qui le porta à mille sortes de violences. Il le fit paroître contre les Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, & croyant avoir un moyen infaillible de faire reüssir ses desseins, il n'eut point de honte de luy sacrifier sa reputation, & même sa conscience. L'Empereur Zenon avoit fait mourir le Tyran Basiliscus, & s'étoit mis sur le thrône. Acacius qui avoit trompé si long-tems le Pape par ses artifices, voulut se mettre dans les bonnes graces de l'Empereur. Pour en venir à bout, il employa les flateries les plus basses, & prenant garde qu'il reüssissoit assez bien dans ses pretensions, il voulut être de la religion de ce Prince qui favorisoit les Heretiques. Il luy persuada qu'il étoit le seul, qui pouvoit decider les questions du tems & donner la paix à l'Eglise; & le porta à publier cette formule d'union, qu'on appella *Henotique*, c'est-à-dire, un *Edit de pacification.* Il condamnoit ceux qui ne vouloient pas signer ce formulaire, où affectant de rapporter les decisions des trois premiers Conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephese, il ne nommoit point celuy de Chalcedoine, parce qu'il s'étoit declaré le partisan des erreurs qu'on y avoit condamnées. Felix II. ou III. qui avoit succedé au Pape Simplicius, condamna toutes ces violences dans un Concile, qu'il assembla à Rome en 482. Acacius y fut cité, & on y dressa le libelle ou l'Acte de cette citation, que le Pape luy fit remettre par Vital Evêque de Truentum, qui est aujourd'huy Porto d'Ascoli, par Missene de Cumes ou Cuma, & par Felix qu'il envoya Legats à Constantinople. Le Prelat de cette ville dissimula alors son ressentiment; mais il ne negligea pas de chercher les occasions de s'en venger. C'étoit un adroit courtisan, qui trouva du secours dans sa dissimulation, & dans ses artifices ordinaires. Il protesta qu'il n'avoit eu dessein que de procurer la paix à l'Eglise, qu'il detestoit les Heretiques, & ayant même condamné dans un Concile les impietez de Pierre *le Foulon*, il envoya cet anatheme à Rome, où il pretendoit que ce soin le feroit valoir. Mais cependant il étoit toûjours le protecteur des ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fit arrêter les Legats du Pape, ensuite il tâcha de les gagner par des presens, & il n'y a point de violence, dont il ne se servit pour faire reüssir ses desseins. Le Pape Felix en étant averti, rassembla en 484. un Concile à Rome, & Acacius y fut condamné comme heretique, & comme partisan & défenseur de ceux qui l'étoient. Cet anatheme fut publié en Orient, où on l'avoit envoyé à tous les Prélats orthodoxes. Acacius ne s'y attendoit pas, il croyoit que ses artifices le tireroient d'affaires, mais après ce coup il ne garda plus de mesures. Il ne reconnut plus le Pape, il ôta même son nom des Diptyches ou Tables de son Eglise, & persecuta les Catholiques, avec une fureur extraordinaire. Il persista dans ces sentimens, jusques à sa mort, arrivée en 488. qu'il alla rendre compte au Souverain Juge, des grands maux qu'il avoit causez aux Eglises d'Orient. Son nom fut quelquetems dans les Tables de celle de Constantinople; mais on l'en ôta en 519. * Evagre, *l.* 3. Liberat, *c.* 18. Nicephore, *in Hist. l.* 16. *& in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.*

ACACIUS, Patriarche d'Antioche, succeda en 458. à Basile. C'est en cette année que plusieurs villes d'Orient furent presque entierement ruinées par un tremblement de terre. La ville d'Antioche souffrit beaucoup. Acacius mourut en 459. & Martirius luy succeda. * Evagre, *l.* 2. *c.* 12. Baronius, *in Annal. &c.*

ACACIUS, Evêque d'Amida dans la Mesopotamie, se fit admirer, dans le IV. Siecle, non seulement par sa doctrine, mais encore par sa pieté. En 420. il vit passer sept mille esclaves Perses, que les soldats Romains (qui étoient entrez dans l'Azazene) avoient mis dans les fers. Cet objet émût le cœur d'Acacius. Il résolut de travailler à la liberté de ces miserables, qu'il voyoit en danger de mourir

rir desesperez: pour cela il vendit tous les vaisseaux sacrez de son Eglise; & fit servir les richesses de ce Temple materiel, pour la liberté & pour l'entretien des pauvres & des affligez. Cette action parut si extraordinaire au Roy de Perse, qu'il voulut voir ce Prelat, dont la charité étoit si admirable. Socrate n'a point nommé ce Roy, mais il y a apparence que ce fut Varanes V. qui succeda à Isdigerdes, dont il a parlé au *chap.* 18. * Socrate, *l.* 7. *c.* 21.

ACACIUS, Evêque de Berée en Palestine, a été un des plus célebres Prélats de son tems. Il fut élevé dans la vie solitaire par Astere disciple de saint Julien Sabas. Acacius & Paul, tous deux Prêtres & Abbez des Monasteres, qui étoient en Syrie, engagerent S. Epiphane à son Ouvrage contre les Héretiques, & ils eurent part en l'estime de S. Basile. Saint Eusebe de Samosate l'ordonna Evêque après la mort funeste de l'Empereur Valens, en 379. Il assista au Concile general de Constantinople l'an 381. & peu de tems après Diodore de Tarse & luy furent comme les Auteurs de la promotion de Flavien sur le Siége d'Antioche. Acacius étoit sçavant, vertueux & zelé. Theodoret dit, qu'il fit paroître une très-grande sagesse dans le gouvernement de son Eglise durant 38. ans, & que durant l'Episcopat il n'abandonna jamais la maniere de vivre qu'il avoit pratiquée étant solitaire. Il faut pourtant avoüer que si ses bonnes qualitez l'ont fait louër par divers Auteurs, il s'est rendu odieux par la passion violente qu'il a fait paroître contre S. Jean Chrysostome, dont il a été un des plus grands persecuteurs. Il prit un prétexte fort leger, pour se déclarer contre luy. Car étant venu à Constantinople, il s'imagina n'y avoir pas été logé, comme il méritoit; & croyant même avoir été méprisé par S. Jean Chrysostome, Il resolut de s'en venger, & éclata même par des paroles peu discretes. Depuis ce tems il fit une ligue secrette avec ses ennemis; il se trouva au Synode du Chêne, & contribua à faire envoyer ce saint homme en exil. Après la mort du même S. Chrysostome, il se repentit de son emportement, & il se reconcilia avec le Pape Innocent I. par les soins d'Alexandre d'Antioche. Ce fut vers l'an 408. Il vivoit encore en 431. & il étoit alors âgé de 110. ans: aussi n'ayant pas pû assister au Concile general d'Ephese, il engagea Paul Evêque d'Emese à y tenir sa place. Cependant il écrivit à l'Empereur Theodose *le Jeune* en faveur de l'Héresiarque Nestorius, mais depuis il travailla à ramener dans le sein de l'Eglise les partisans de ce Prelat errant. On ne sçait pas le tems de sa mort; mais il y a apparence que ce fut l'an 431. ou 432. * Sozomene, *li.* 7. S. Epiphane, *in Anchor.* Theodoret, *li.* 4. *c.* 24. Innocent I. *in epist.* Baronius, *in Annal.* &c.

ACACIUS, Evêque de Cesarée en Palestine, avoit été disciple d'Eusebe, & luy succeda à l'Episcopat de cette ville, vers l'an 340. S. Jerôme & Sozomene le mettent au rang des plus doctes de son Siécle. Il étoit des plus considerables de ceux qu'on nommoit Eusebiens & Semi-Ariens, & il se trouva au Concile de Sardique, où il fit diverses cabales, & où il fut condamné. Depuis en haine de S. Cyrille de Jerusalem, il se déclara à Seleucie pour les Anomoeens, & ayant été convaincu de ce changement, les Semi-Ariens le déposerent. Il est vray que par la faveur de l'Empereur Constance, cette condamnation n'eut point d'effet. Mais Acacius s'en vengea, car dans un Concile de Constantinople de 360. il fit condamner les Semi-Ariens, comme il avoit déja fait déposer S. Cyrille de Jerusalem, qu'il n'aimoit pas, comme je l'ay dit. Philostorge assûre qu'Acacius fut comme l'ame de l'assemblée de Constantinople; & qu'il composa le grand nombre de lettres qu'on y écrivit pour envoyer de toutes parts. Il semble que Dieu changea depuis le cœur de ce Prélat, car il fit S. Melece Evêque d'Antioche, & il se trouva même à son Concile. Il y a apparence qu'il mourut peu de tems après vers l'an 364. Saint Epiphane nous a conservé quelques fragmens d'un Livre, qu'il avoit composé contre Marcel d'Ancyre. Ses sectateurs eurent le nom d'Acaciens, & ils firent à Seleucie un nouveau formulaire, qui contenoit un Arianisme rafiné. * S. Epiphane, *her.* 73. & Jerôme, *de script. c.* 98. & *ep.* 152. Sozomene, *li.* 3. & 4. Theodoret, &c. Cherchez aussi Aëtiens & Anomoeens.

[ACACIUS, Comte de Macedoine, sous Constantin *le Grand*, en CCCXXVII. Constantin parle de lui dans une Lettre rapportée dans sa vie *Liv.* III. *c.* 51. & 60. Il y en a eu un autre, du même nom, Comte des sacrées liberalitez, sous Theodose *le jeune*. Il est fait mention de l'un & de l'autre dans *le Code Theodosien.*]

ACADA. Cherchez Sangar.

ACADEMIE, c'est le nom qu'on donna au lieu où Platon enseignoit la Philosophie. C'étoit une maison avec des jardins, dans un des faux-bourgs de la ville d'Athenes: & on luy donna le nom d'Academie, parce que c'étoit l'heritage d'un Athenien nommé Academus, selon le témoignage d'Eupolis, cité par Diogene Laërce. Plutarque dit que cet Athenien avoit nom Ecademus; que l'école de Platon fut appellée Ecademie; & que Cimon la rendit agreable par des fontaines qu'il y fit venir; & par divers bôcages & des allées d'arbres, qu'on y dressa pour la commodité des Philosophes. Cet Academus vivoit du tems de Thesée, & c'est luy qui decouvrit ce Heros à Castor & Pollux, qui le cherchoient pour venger l'enlevement de leur sœur Helene. Ce service obligea si fort les Lacedemoniens, qu'ils eurent toûjours beaucoup de respect pour la memoire d'Academus; & à sa consideration, leurs troupes épargnerent l'Academie dans les diverses courses qu'ils firent auprès de la ville d'Athenes. Sylla ne fut pas si religieux; il sacrifia aux loix de la guerre l'école celebre de Platon. Ce Philosophe fut le premier qui y vint enseigner les belles lettres; & il donna le nom d'Academiciens à ceux qui suivoient sa doctrine. Après la mort de Platon, Speusippus son neveu luy succeda dans son école. Xenocrate, Polemon, Crates & Crantor, qui se suivirent dans la même école, ne changerent rien à la doctrine de Platon. Arcesilas, qui leur succeda, y reforma quelque chose, & par cette reforme il fonda ce qu'on appelloit la seconde Academie. Lacydes disciple d'Arcesilas fut le Chef de la nouvelle Academie, avec Carneades qui vint quelque-tems après luy, & qui prit une partie de ses sentimens. Depuis Platon, les assemblées des gens de lettres ont eu le nom d'Academie. Nous en avons encore plusieurs dans l'Europe, dont je parleray bien-tôt. On donna ce nom à une maison de campagne, que Ciceron avoit près de Puzzol, sur le chemin de l'Annonciade. Ciceron y écrivit les Questions, qu'il nomme *Academiques.* Au reste, il ne faut pas oublier que le faux-bourg, où étoit à Athenes la célebre école de Platon, fut nommé indifferemment le Ceramique & le faux-bourg de l'Academie. C'étoit dans ce lieu qu'on enterroit les grands Hommes, & entr'autres, ceux qui avoient rendu de grands services à la patrie, comme Harmodius, Aristogiton, Pericles, &c. Il y avoit encore dans ce faux-bourg un très-grand nombre de colomnes, de statuës & d'épitaphes, où l'on voyoit l'éloge des personnes illustres qui avoient vêcu à Athenes. On avoit aussi bâti près de l'Academie des Temples à Bacchus le Liberateur, à Diane, à Minerve, aux Muses, à l'Amour, &c. * Diogene Laërce, *in vit. Plat. l.* 3. Plutarque, *in Thes.* Pline, *li.* 31. *c.* 22. Pausanias, Meursius, &c.

ACADEMIE, nom d'un lieu fort agreable dans un des Faux-bourgs d'Athenes, où Platon enseignoit la Philosophie. On a aussi donné ce nom à trois Sectes de Philosophes, qui dans la suite du tems ont formé trois Academies; l'Ancienne, la Moyenne, & la Nouvelle. Platon est l'Auteur de l'ancienne, qui étoit un mélange de la Philosophie d'Heraclite, de Pythagore, & de Socrate. Il eut pour successeur Speusippe d'Athenes, puis Xenocrate de Chalcedoine, Polemon & Crates Atheniens, & Crantor, dont le disciple Arcesilas fut Auteur de la moyenne Academie. Ce dernier enseigna qu'on ne pouvoit rien sçavoir parfaitement, & qu'ainsi en toutes choses il faloit suspendre son jugement sans rien affirmer. Lacydes succeda à Arcesilas; Telecle & Evander à Lacydes, après lesquels on vit paroître Hegesippus de Pergame (selon Laërce) ou Hegesilaüs (selon Clement) qui fut le dernier de cette Secte Philosophique. Carneadés de Cyrene vint ensuite & fonda une nouvelle Academie, enseignant que non seulement il y avoit beaucoup de choses probables, mais aussi qu'il y en avoit de vrayes, & d'autres fausses, que neanmoins l'esprit humain ne pouvoit bien discerner. Cette nouvelle Academie ne subsista pas long-tems, car elle prit fin avec Clitomachus de Carthage, qui enseigna après Carneadés. Quelques-uns font suivre une quatriéme Academie, qui eut pour Fondateurs Philon & Charmidés, successeurs de Clitomachus, & qui approchoit plus de l'ancienne que les precedentes. D'autres enfin ajoûtent une cinquiéme Academie, nommée Antiochienne, qu'Antiochus établit en renouvellant à peu près l'ancienne, & approchant un peu de l'opinion des Stoiques. Tous les Sectateurs de Platon qui vinrent depuis, aimerent mieux être appellés Platoniciens qu'Academiciens. Ceux qui auront la curiosité d'en sçavoir davantage sur ces matieres pourront lire Vossius *des Sectes des Philos. ch.* 12. 13. 14. & 15. & George Hornius, *liv.* 3. *ch.* 20. *de son Histoire Philosophique.* SUP.

Dans le XVII. Siécle on a établi plusieurs Academies dans l'Europe, où châque Etat travaille à voir refleurir les Sciences & les beaux Arts. La Société Royale des Physiciens d'Angleterre est des plus illustres. Nous avons l'Histoire de cette Academie écrite par Sprat. Je parle ordinairement de ces assemblées sçavantes en parlant des villes où elles sont établies, comme de celle d'Arles en Provence. Un des Princes de la maison d'Anhalt en Allemagne en a commencé une sous le nom de la *Compagnie fructifiante.* Il y a peu de villes en Italie où l'on ne trouve de ces Academies. Ceux qui les composent se sont appellez de divers noms, à Sienne *Intronati*, à Florence *della Crusca*, à Rome *Humoristi*, *Lincei*, *Fantastici*, à Bologne *Otiosi*, à Génes, *Addormentati*, à Padouë *Ricovrati*, & *Orditi*, à Vicenze *Olimpici*, à Parme *Innominati*, à Milan *Nascosti*, à Naples *Ardenti*, à Mantouë *Invaghiti*, à Pavie *Affidati*, à Cesene *Offuscati*, à Fabriano *Disuniti*, à Fayence *Filoponi*, à Ancone *Caliginosi*, à Rimini *Adagiati*, à Citta de Castello *Assorditi*, à Perouse *Insensati*, à Ferme *Raffrontati*, à Macerata *Catenati*, à Viterbe *Ostinati.* Les *Immobili* d'Alexandrie, *Occulti* de Bresse, *Perseveranti* de Trevise, *Filarmonici* de Verone, *Humorosi* de Cortone, *Oscuri* de Luques, &c. Naudé, *Dial. de Mascar.* J. B. Alberti, *della Academie.*

ACADEMIE FRANÇOISE. L'Academie Françoise n'a été établie par Edit du Roy qu'en l'année 1635. Mais on peut dire que son origine est de cinq ou six ans plus ancienne, & qu'elle doit en quelque sorte son institution au hasard. Environ l'an 1629. quelques personnes sçavantes logées en divers endroits de Paris, resolurent de se voir un jour de la semaine chez l'un d'eux, pour conferer ensemble plus commodément. Ceux qui donnerent naissance à l'Academie par leurs Assemblées familieres, furent M. Godeau, qui n'étoit pas encore Ecclesiastique, M. de Gombaud, M. Giry, M. Chapelain, M. Habert Commissaire de l'Artillerie, M. l'Abbé de Cerisy son frere, M. Conrart, M. de Serizay, & M. de Malleville. A ceux-là se joignirent M. Faret, M. Des-Marets, & M. de Bois-robert qui obtint la protection du Cardinal de Richelieu. Puis M. de Bautru, M. du Chastelet, M. Silhon, M. de Sirmond, M. l'Abbé de Bourzeys, M. de Meziriac, M. Maynard, M. Colletet, M. de Gomberville, M. de Saint-Amant, M. de Colomby, M. Baudoin, M. de l'Etoile, & M. de Porcheres d'Arbaud. Je parleray dans la suite des autres, qui furent reçûs depuis 1634. Pour donner quelque ordre à leurs Assemblées, ils créerent d'abord trois Officiers: sçavoir un Directeur, un Chancelier, & un Secretaire. Ils élurent les deux premiers par sort, & le dernier par les suffrages de l'Assemblée. Le Directeur fut M. de Serizay, le Chancelier M. Des-Marets, le Secretaire M. Conrart. Outre ces trois Officiers on créa aussi un Libraire de l'Academie. On delibera dans ces commencemens du nom que prendroit la Compagnie, & on choisit celuy de l'*Academie Françoise.* Quelques-uns l'ont nommée depuis *l'Academie des beaux Esprits:* quelques autres *l'Academie de l'Eloquence:* & d'autres *l'Academie Eminente*, par une allusion à la qualité de M. le Cardinal de Richelieu, qui se declara le Protecteur de cette Assemblée. Mais elle ne s'est jamais appellée elle-même, que

l'Aca-

l'*Academie Françoise*. Ce nom n'est ni superbe ni étrange, comme ceux des Academies d'Italie, qui se sont piquées d'en prendre ou de mysterieux, ou d'ambitieux, ou de bizarres. Ainsi leurs Academiciens se sont appellez à Sienne *Intronati*: à Florence, *della Crusca*: à Rome, *Humoristi*, *Lincei*, *Fantastici*, &c. comme il est remarqué dans l'article précedent. L'Academie Françoise étant sous la protection du Cardinal de Richelieu, fit des Statuts, dont voicy les principaux. Elle doit avoir trois Officiers, un Directeur, un Chancelier, un Secretaire; & outre cela, un Libraire. La fonction du Directeur, est de presider aux Assemblées, & de recueuillir les avis. Celle du Chancelier, est de garder les Seaux de l'Academie, & de sceller les Actes expediez par l'ordre de l'Assemblée. La fonction du Secretaire, est d'écrire les resolutions, & d'en tenir registre, de signer tous les Actes, & de garder tous les titres & tous les papiers de l'Academie. Il doit aussi écrire les Lettres de l'Academie. En l'absence du Directeur, le Chancelier préside aux Assemblées; & en l'absence de tous les deux, le Secretaire. Le Directeur & le Chancelier sont élûs par sort, & doivent être changés de deux mois en deux mois, mais on prolonge quelquefois ce tems pour certaines considerations. Le Secretaire est perpetuel, & obtient cette charge à la pluralité des voix. Les matiéres de Religion ne sont point agitées dans l'Academie Françoise, & si on y examine des Pieces de Theologie, ce ne doit être que pour les termes, & pour la forme des Ouvrages. Pour les matieres Politiques & Morales, il est dit qu'elles n'y seront traitées que conformément à l'autorité du Prince, à l'état du Gouvernement, & aux loix du Royaume. L'Academie ne juge que des Ouvrages de ceux dont elle est composée: & si elle se trouve obligée d'en examiner d'autres, elle en doit d re simplement son avis, sans en faire aucune censure, & sans en donner aussi son approbation. Les jours de ses Assemblées ont changé de tems en tems: il suffit de sçavoir que l'Academie se doit assembler regulierement une aprés-dînée de chaque semaine; ce qui se fait plus souvent, s'il arrive quelque chose d'extraordinaire. Les Assemblées se sont tenuës dans quelqu'une des maisons de ceux de l'Academie, jusques en l'année 1643. lors qu'aprés la mort du Cardinal de Richelieu, Monsieur le Chancelier permit à la Compagnie de s'assembler chez luy. Depuis, le Roy luy a donné une sale dans le Louvre. En Decembre 1637. on fit le projet du Dictionaire, auquel on se proposa de travailler serieusement. Le dessein de l'Academie étant de rendre la Langue capable de la derniere Eloquence, il faloit, selon la deliberation de ces Messieurs, dresser deux amples Traitez, l'un de Rhetorique, l'autre de Poëtique. Mais pour suivre l'ordre naturel, ils devoient être precedez par une Grammaire & par un Dictionaire qui fût comme le Thresor des termes & des phrases reçuës. On proposa de faire un choix de tous les Auteurs morts qui avoient écrit le plus purement en nôtre Langue, & de les distribuer à tous les Academiciens, afin que chacun lût les Auteurs qui luy seroient échus en partage, pour en extraire les mots, & les façons de parler qu'il croiroit Françoises. Qu'on y pourroit ajoûter l'Interpretation Latine, en faveur des Etrangers: Qu'il y auroit des Notes pour distinguer les termes de la Poësie, d'avec ceux de la Prose: & d'autres pour faire connoître ceux du stile sublime, du mediocre, & du plus bas. Qu'on y observeroit les accens aux syllabes longues; & qu'on y marqueroit aussi la difference des *e* ouverts, & des fermez, pour la prononciation. Que pour éviter la grosseur du volume, on exclurroit du Dictionaire tous les Noms propres des Villes, des Montagnes, des Mers, & des Fleuves qui se trouveroient pareils en toutes les Langues; comme aussi tous les termes propres qui n'entrent point dans le commerce commun, & ne sont inventez que pour la necessité des Arts & des Professions: laissant à qui voudroit, la liberté de faire des Dictionaires particuliers pour l'utilité de ceux qui s'adonnent à ces connoissances speciales. Quelque tems aprés, Monsieur Silhon qui étoit Directeur de l'Academie, proposa, s'il ne seroit point meilleur de suivre les Dictionaires communs, en y retranchant & ajoûtant ce que l'on jugeroit à propos: mais on ne resolut rien sur cette proposition. L'execution du premier dessein se differa jusques en 1639. que le Cardinal de Richelieu fit rétablir à Monsieur de Vaugelas la pension de deux mille livres dont il n'étoit plus payé, afin qu'il travaillât au Dictionaire, dont il commença dès lors à dresser des Cahiers separez sur chaque Lettre de l'Alphabet, pour être examinez par l'Academie. On proposa de nouveau une distribution des meilleurs Auteurs à tous les Academiciens, pour en tirer les phrases & les élegances de la Langue, mais on ne l'executa pas. On commença d'examiner la Lettre A, qui fut achevée environ neuf mois aprés. La mort du Cardinal de Richelieu en 1642. & celle de Monsieur de Vaugelas en 1649. aporterent deux grands empêchemens à la continuation de cet Ouvrage. Il arriva que les creanciers de Monsieur de Vaugelas firent saisir parmy d'autres choses, le reste de ses Ecrits, qui ne furent retirez qu'en 1651. Alors tout fut mis entre les mains du Secretaire de l'Academie, & Monsieur de Mezeray fut nommé pour avoir la conduite de cet Ouvrage qui est fort avancé. [L'A & le B & une partie du C ont parû en 1687. & le Dictionaire entier en 1694. On peut voir les *Factums d'Antoine Furetiére* contre l'Academie.] Il est bon maintenant de remarquer les noms de ceux qui furent reçûs dans l'Academie depuis l'an 1634. Le premier fut Monsieur Servien, alors Secretaire d'Etat; puis M. de Balzac, M. Bardin, M. de Boissat, M. de Vaugelas, M. de Voiture, & M. de Porcheres Laugier. En l'année 1635. furent reçûs M. Habert de Montmor, Maître des Requêtes, M. de la Chambre, M. Seguier Garde des Seaux, depuis Chancelier, M. l'Abbé de Chambon, frere de M. du Chastelet, & M. Garnier. En 1636. M. Giry, qui s'étoit retiré aprés les Conferences particulieres. En 1637. M. Bourbon. En 1638. M. d'Ablancourt. En 1639. M. Esprit. M. de la Mothe le Vayer, & M. de Priezac. Le nombre de quarante, dont l'Academie doit être composée, ne fut rempli qu'à la reception de M. de Priezac, cinq ou six ans aprés son prémier établissement. M. Patru qui fut le premier reçû en suite l'an 1640. entrant dans la Compagnie y prononça un fort beau Remerciment, dont on demeura si satisfait, qu'on a obligé tous ceux qui ont été reçûs depuis, d'en faire autant. Il ne faut pas oublier icy que feu M. de Balzac laissa en 1654. un fonds de cent livres par an, pour être employé de deux ans en deux ans, à donner un prix de la valeur de deux cens livres, à celuy qui au jugement de cette Compagnie se trouveroit avoir fait le meilleur Discours sur certains sujets par luy marquez. Mais cette disposition n'ayant pû être executée d'abord à cause de divers obstacles qui survinrent, on commença en 1671. faisant le prix de la valeur de trois cens livres, parce qu'on avoit fait profiter le fonds qui avoit été laissé. Le prix, suivant l'intention de M. de Balzac, est un Crucifix, un S. Louis, ou quelque autre Ouvrage de devotion. Toutes sortes de personnes de quelque qualité qu'elles soient, sont reçuës à y pretendre, hors les quarante de l'Academie Françoise qui en doivent être les Juges. Le sujet du discours est publié un an avant la distribution du Prix par un écrit qui contient la maniere dont on doit faire cette Composition. La même année 1671. trois Academiciens, sans se faire connoître, firent délivrer au Libraire de l'Academie, trois cens livres pour un Prix de Poësie, qui fut un Lys d'or, au pié duquel étoit la devise de l'Academie, à sçavoir des Lauriers entrelacez avec ces mots *A l'Immortalité*; ce que l'on a continué depuis; de sorte qu'il y a un Prix pour l'Eloquence & un autre pour la Poësie, qui se donnent le jour de saint Louis à ceux qui ont le mieux reüssi dans leur Composition. * M. Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise*. *SUP*.

ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Cette Societé, composée des plus habiles Peintres & Sculpteurs, doit son premier établissement à M. des Noyers Secretaire d'Etat & Sur-Intendant des Bâtimens du Roy, pendant le regne de Louis XIII. Il mit cette Academie sous la direction de M. Chambray, frere de M. Chantelou. Aprés la mort de ces Protecteurs, l'Academie demeura quelques années fort négligée; mais elle fut rétablie par M. le Chancelier Seguier, sous la protection du Cardinal Mazarin, M. Colbert en prit ensuite la protection, & ordonna des pensions à ceux qui se distingueroient d'entre les autres. Cette Academie obtint un Arrêt du Conseil, le 20. Janvier 1648. qui fit défenses aux Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris de troubler les Academiciens dans leurs exercices. Ceux qui composoient cette Assemblée dans son commencement, étoient au nombre de vingt-cinq personnes, sçavoir, douze Officiers, que l'on appelloit Anciens, & qui chacun dans leur mois faisoient des leçons publiques; onze Academiciens, & deux Syndics. Dès le mois de Février de la même année 1648. cette Compagnie dressa des Statuts pour servir de Reglemens entre les Academiciens, & à ceux qui viendroient étudier. Ces Statuts ont été augmentez depuis, & omologuez par Lettres patentes du Roy. L'Academie choisit entre ceux de son Corps, un nombre de Professeurs, qui font des leçons publiques de Peinture & de Sculpture, ce qui est défendu à tous autres. Elle peut aussi établir des Ecoles Academiques dans toutes les Villes du Royaume, sous ses ordres. Le Roy en a fondé une pareille à Rome, où celle de Paris envoye un de ses Recteurs pour y présider: & sa Majesté donne pension aux étudians, qui y ont remporté un des Prix que l'on donne tous les ans. Les Officiers de l'Academie Royale de Paris, sont un Directeur, un Chancelier, quatre Recteurs, & deux Ajoints; douze Professeurs qui servent par mois, & huit Ajoints; avec un Professeur en Geometrie, & un autre en Anatomie pour ce qui regarde la Peinture. Il y a aussi un Thresorier, & plusieurs Conseillers, qui sont divisez en deux Classes; dont la premiere est composée de ceux qui font profession des Arts de Peinture & de Sculpture dans toute leur étenduë, & la seconde, de ceux qui n'excellent que dans quelques parties de la Peinture & de la Sculpture, comme à faire des portraits, des paysages, des fleurs ou des fruits, en quoy ils ont un talent particulier: & ceux-cy sont appellez Conseillers Amateurs, à cause de l'amour qu'ils ont pour ces Arts. Il y a encore un Secretaire de l'Academie, qui tient les Registres, & contresigne toutes les expeditions. Les habiles Graveurs sont aussi reçûs dans cette Compagnie. Les Eleves, qui n'ont pas assez de capacité pour être reçûs Academiciens, peuvent se faire recevoir Maîtres dans toutes les Villes du Royaume sur le Certificat de celuy chez qui ils ont demeuré, sans qu'on leur puisse apporter aucun empêchement. Il est à remarquer icy, que l'Academie Romaine, dite *de S. Luc*, souhaitant de se joindre à l'Academie Royale de Paris, élut le Sieur le Brun pour son Chef. Le Roy agréa la jonction de ces deux Corps, & en accorda des Lettres Patentes, lesquelles ont été verifiées au Parlement en 1676. Leurs assemblées se font à Paris au Palais Royal, dans l'appartement appellé vulgairement *le Palais-Brion*, où il y a aussi un appartement pour l'Academie Royale d'Architecture. *SUP*.

ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES: Compagnie de sçavans Physiciens & Mathematiciens, établie à Paris l'an 1666. par Monsieur Colbert, Ministre d'Etat, à la sollicitation de M. du Clos, & de M. l'Abbé de Bourzeys. Comme ce dessein a réüssi, le Roy a fait bâtir l'Observatoire du Fauxbourg S. Jacques, où l'on travaille à faire de nouvelles experiences, & à découvrir de nouveaux secrets dans les Mathematiques & dans la Physique. On a fait un nouvel établissement de cette Academie en 1697. Voyez l'Histoire de l'Academie par *Duhamel*. *SUP*.

ACADEMIE ROYALE D'ARCHITECTURE: Compagnie de sçavans Architectes, établie à Paris par Monsieur Colbert Ministre d'Etat, en l'année 1671. sous la direction du Sur-Intendant des Bâtimens du Roy. *SUP*.

ACADEMIE D'ANGERS. Voyez Angers.

ACADINE, ou Delles, Fontaine, ou Lac de Sicile. Elle étoit consacrée aux deux freres Paliciens, & fameuse par les preuves de la verité des sermens qu'on y faisoit en cette façon. On écrivoit le serment sur des planches de bois, qu'on jettoit ensuite dans le reservoir

voir de la fontaine; & lors que ces planches alloient à fond, on connoissoit le parjure; si au contraire elles surnageoient sur l'eau, on ne doutoit plus de la verité du serment. *Alexander ab Alexandro* le rapporte ainsi d'Aristote; mais il faut avouër qu'il a mal entendu les paroles de ce Philosophe, ce qu'il est facile de connoitre par Stephanus & par Macrobe. [On avouëra, au contraire, qu'*Alexander ab Alexandro* a bien entendu *Aristote*, si l'on lit l'endroit de ce Philosophe d'où cette fable est tirée. Il est dans le livre *de Mirab. Auscult.* p. 705. A. de l'Edition de Lyon 1590. Greque & Latine. *Stephanus* dit aussi la même chose qu'Aristote, sur le mot *Palici*. Ils ajoûtent l'un & l'autre que le parjure étoit subitement enflammé, & quelques autres circonstances, que l'on pourra voir aux endroits que l'on vient de marquer. On peut encore lire ce qu'en dit *Diodore de Sicile*, Lib. XI. p. 288. Au lieu de *Paliciens*, il falloit dire *Paliques*, de *Palici*, nom propre.]

ACAFRAN, Riviére dans le Royaume de Tremecen en Afrique. On la nommoit autrefois Celef ou Quinaláf, & aujourd'huy Vetxilef. * Marmol, *li.* 7. *c.* 30. 39. & 40.

ACAIUS, LXIII. Roy d'Ecosse, rechercha l'amitié de l'Empereur Charlemagne, avec lequel il contracta une alliance perpetuelle l'an 809. En consideration dequoy quelques-uns disent que Charlemagne luy permit d'ajoûter des Fleurs-de-Lys à ses Armes. Acaius mourut l'an 819. & eut pour successeur Congal III. * Jean Leslé, *Hist. d'Ecosse.* SUP.

ACALANDRE. Cherchez Salandra.

ACALIS, fille du Roy Minos, eut de Mercure, Cydon, & deux fils qui donnerent depuis leur nom à deux villes de Candie, selon Stephanus de Byzance. Pour moy, je croy que cette Acalis est la même qu'Acalis, dont parle Pausanias *au l.* 10. Et ce qu'il rapporte du présent que les habitans d'Elire, dans la Candie, firent au Temple de Delphes, le persuade. Et en effet il y a apparence que les enfans de cette Princesse, Phylacide & Philandre, firent bâtir ces deux villes. [On auroit pû réformer cet article, mais on a mieux aimé le laisser tel qu'il est, afin que l'on vit l'exactitude de nôtre Auteur. 1. Cette Nymphe se nommoit *Acacallis*, comme il paroit par Stephanus sur le mot *Cydonia*, & par deux endroits de Pausanias Lib. VIII. p. 540. & X. p. 637. de l'Ed. de Hanau, 1613. 2. Stephanus ne parle que de la ville de *Cydonia*, qui s'appelloit auparavant *Apollonia*, & qui tira le nom de Cydonia d'un fils d'Apollon & d'Acacallis, nommé Cydon. 3. Pausanias Lib. VIII. dit la même chose, excepté qu'il fait Mercure pére de Cydon. Dans le Livre X. s'il parle de la même Acacallis, il ne dit point que *Philandre* & *Phylacide*, qu'elle avoit eus d'Apollon, eussent donné leur nom à aucune ville de Crete.]

ACAMANTE ou ACAMAS, que les autres nomment CRUSOCCO & *Capo di sant Episanio*, Promontoire de l'Isle de Cypre du côté de l'Occident. Il y avoit autrefois une ville Episcopale de ce nom, dont nous trouvons le nom de quelques Prélats, qui ont souscrit dans divers Conciles. Cette ville est reduite aujourd'huy en quelques maisons, qu'on nomme Crusocco. * Strabon, *li.* 14. Ptolomée, Etienne de Luzignan.

ACAMANTE, (*Acamantis*) une des *douze* Tribus des Atheniens, ainsi appellée d'Acamas fils de Thesée, selon Suidas. Ce Prince fit bâtir une ville dans la Phrygie, à laquelle il donna son nom. * Stephanus, *in Acamantium.* [*M. Bayle* reprend quelques fautes de Morery, qui ont été corrigées. Mais on n'a pas changé le nombre des *douze* tribus, parce qu'en effet il y en avoit autant. Il y en eut d'abord quatre, ensuite dix & enfin douze. Voyez *Archaeolog.* Franc. Rous, Lib. 1. c. 5.

ACAMAPIXTLI, premier Roy de Mexique. Les peuples de ce païs le reçûrent du Roy de Culhuacan, pour réparer l'injure qu'ils luy avoient faite, en la personne de la fille de son prédecesseur, qu'ils égorgerent cruellement. Il augmenta la ville de Mexique, de plusieurs édifices célebres, & mourut après avoir regné 40. ans; laissant la liberté aux Mexiquains de se choisir un Roy, bien qu'il eût plusieurs enfans legitimes. * Acosta, *l.* 8. *c.* 8. 9. & 10.

ACAMAS, Prince de Thrace, qui donna secours aux Troyens, selon Homere, qui parle aussi d'un autre de ce nom, fils d'Antenor. * Homere, *Iliad. li.* 2. [Thesée eut aussi un fils de ce nom. Voyez *Acamante.*]

ACAMATIUS, Philosophe d'Heliopolis, dont Suidas fait mention.

ACAN, fils d'Eser, sorti de Seir Horréen, duquel il est parlé dans la Génese, *ch.* 36.

ACANES, est le nom de deux villes assez considerables d'Afrique dans la Guinée. Elles sont connuës sous le nom d'ACANES LE GRAND & d'ACANES LE PETIT. [C'étoit aussi le nom d'une ville marchande, sur la mer rouge, selon Ptolomée & Stephanus, qui écrivent ce mot avec deux N, *Acannes.*]

ACANGES, nom des Volontaires Turcs, qui ne reçoivent point de solde, & ne font la guerre que dans l'esperance de quelque butin. * Gratiani, *Hist. de Cypre.* SUP.

ACANTHE, ville d'Egypte, dite aujourd'huy BISALTA. Elle étoit près de Memphis. Scaliger dit, dans ses remarques sur la Chronique d'Eusebe, qu'elle fut bâtie l'an 98. de Rome, c'est-à-dire vers la XXXI. Olympiade.

ACANTHE, que Sophien nomme ERISSE, ville de Macedoine, avec Evêché suffragant de Thessalonique. Elle est près du mont Athos. * Pline, *li.* 4. *ch.* 10.

ACANTHE, autre ville de ce nom dans l'Asie, qu'on appella aussi Dulopolis, (près de Gnide.) * Pline, *l.* 5. *c.* 28.

ACANTHE, jeune Prince, metamorphosé en une plante de ce nom, dont les feuilles ont donné la pensée aux Architectes, d'en faire un des plus beaux ornemens de la sculpture, qu'on employoit du tems de Virgile, qui décrit une coupe ornée de ces feuilles *Egl.* 3. Et Vellejus parle aussi d'un triomphe qu'un fit à Cesar, vainqueur de la Province de Pont, où ces ornemens ne furent pas negligez.

ACAPULCO, Ville de la Nouvelle Espagne en l'Amerique Septentrionale. Elle est éloignée de la ville de Mexique d'environ cent lieuës, & c'est où les Espagnols qui abordent à *Vera-Crux* sur le Golfe de Mexique, vont s'embarquer pour aller aux Philippines dans l'Ocean des Indes. Elle est accompagnée d'un bon Château garni de plusieurs pieces de canon, & son havre est fort commode. Mais ce qu'il y a de fâcheux, est qu'il faut aller prendre les vivres bien avant dans le pays, & ils y sont d'autant plus chers, que c'est le lieu où s'équipent tous les Navires qui traversent la grande mer du Sud pour aller aux Isles Manilles, ou Philippines. * Thomas Gage, *Relation de l'Amerique.* Acosta. SUP.

ACARASSUS, ville. Voyez ACRAGAS.

ACARNANIE, Province de l'Epire, separée de l'Etolie, au Levant, par le fleuve Acheloïs, où l'on trouve des chevaux extrémement vifs, & forts. Les anciens peuples de cette contrée ont été estimez par leur adresse & par leur politique. Thucydide écrit les pertes que les Lacedemoniens firent dans cette Province, qu'ils avoient dessein de separer de l'alliance des Atheniens; & les maux que ces derniers y causerent: car Pericles attaqua l'Acarnanie en 301. de Rome, après avoir defait les Sicyoniens près de la riviere Nemée. Agesilaüs ne fut pas depuis si heureux dans ses entreprises contre ces peuples, qui le défirent en la XCVI. Olympiade. Les Acarnaniens furent aussi accusez d'être trop lascifs & trop delicats. C'est de là qu'est venu ce vilain proverbe des Anciens, *Porcellus Acarnanius.* * Thucydide, *li.* 2. Pline, Pausanias, Polybe, Ovide, *li.* 8. *Metam.*

ACARNANIE, ville dont Ciceron parle. Elle est dans la Sicile, & celebre par un temple dedié à Jupiter. * Ciceron, *Or. in Verrem.* Servius, *in li.* 5. *Æneid.*

ACARNAS & AMPHOTERUS, freres, fils d'Alcméon & d'Alphesibée, tuerent les freres de leur mere, pour venger la mort de leur pére, que ceux-cy avoient assassiné, parce qu'il avoit ôté à Alphesibée leur sœur le Collier d'or qu'il luy avoit donné en l'épousant, pour en faire present à une autre Maitresse nommée Callirhoë. Alcméon avoit pris ce Collier à sa mere Eriphyle, lors qu'il luy ôta la vie, suivant l'ordre de son pére Amphiaraüs, que cette femme avoit découvert à Polynice qui le cherchoit pour le mener à la guerre de Thebes. Eriphyle l'avoit reçû de Polynice pour recompense de sa trahison. Acarnas & Amphoterus consacrerent à Apollon ce Collier fatal à toute leur famille: & l'on dit qu'Oïleus ayant osé l'en arracher, fut aussi-tôt puni par l'embrasement de sa maison. Quelques-uns disent qu'Acarnas fit bâtir la ville d'Acarnanie dans l'Epire, & qu'il la peupla d'une colonie. * Thucydide, *liv.* 2. Strabon, *l.* 10. SUP.

ACASTE, Nymphe, ou Nayade, fille de l'Ocean & de Thetis. * Hesiode, *in Theog.*

ACASTE, fils de Pelias Roy de Thessalie, & d'Anaxibie, fut un des plus fameux chasseurs de son tems. Il épousa Cretheis, ou Atalante, selon Suidas, fille d'Hippolyte. Elle brûloit d'amour pour Pelée, lequel ne répondant pas à son affection, elle en fut transportée d'une rage si violente, qu'elle l'accusa à son mari; & luy persuada de la vanger d'un jeune presomptueux, qui avoit des desseins desavantageux à son honneur. Acaste dissimula quelque-temps son déplaisir, jusqu'à ce qu'ayant fait une partie de chasse, il y mena Pelée, & l'ayant attiré jusques au mont Pelion, il le fit attacher dans un lieu desert, où il étoit exposé à la faim des bêtes sauvages. Mais comme l'innocence n'est jamais abandonnée, Chiron, ou selon d'autres, Mercure armé de l'épée de Vulcain, délivra ce malheureux, lequel se servant du secours des Argonautes, vint à la Cour d'Acaste, lors que ce Prince y songeoit le moins, & se vengea de sa cruauté, & de la haine de sa femme. * Ovide, *l.* 8. *Metam.* Valerius Flaccus, *arg. li.* 1. D'autres disent qu'Acaste condamna Pelée à être exposé aux Centaures, mais que Pelée les combattit vaillamment, & qu'après cette victoire, il vint se rendre maître d'Iolcos, puis il tua Cretheis pour se venger de ses calomnies, & Acaste pour punir sa trop grande credulité. * Apol. *li.* 3. SUP.

ACATHISTE, Fête, ou Hymne, que le Clergé de Constantinople chantoit à la sainte Vierge, pour avoir delivré trois diverses fois la ville de l'armée des Barbares. Cette Hymne étoit appelée de ce nom, parce qu'on passoit toute la nuit debout à la chanter. Et cette coûtume fut depuis si bien établie, qu'on ne manquoit jamais de s'acquitter de ce devoir le Samedy de la cinquiéme semaine de Carême, comme il est rapporté dans le Rituel des Grecs. Curopalate en fait aussi mention, *ch.* 12.

ACAXULTA, Port fameux en l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Espagne ou Mexique sur la mer du Sud. Il est situé entre Leon & S. Jago de Guatimala.

ACCA ou ACCAS, Evêque Anglois, étoit en estime dans le VIII. Siécle, du tems du venerable Bede, qui luy donna beaucoup de part en son affection. Bosa Archevêque d'Yorc le fit élever parmy les Clercs de son Eglise. Depuis il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, il fut disciple de l'Evêque Wilfride, & luy succeda. Cette élevation ne luy servit qu'à le rendre plus humble. Bede luy conseilla de travailler sur l'Ecriture, & Acca luy écrivit sur ce sujet une lettre, où il luy disoit ses pensées sur les mesures, qu'on pourroit prendre pour éclaircir l'Evangile, & entr'autres celuy de saint Luc. Il travailloit aussi pour regler le chant de son Eglise, & composa la vie des Saints, dont on y avoit des Reliques. Il mourut vers l'an 740. Pitseus, *de script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ACCA ou Acca LAURENTIA, femme de Faustulus, qui étoit Intendant des troupeaux de Numitor Roy d'Albe. Elle nourrit Remus & Romulus, qu'on avoit exposez sur le Tibre. Quelques Auteurs ont écrit que ce fut une louve, qui leur rendit ce bon office. D'autres ont ajouté, que la lubricité d'Acca Laurentia donna lieu à cette fable, parce qu'on appelloit alors, comme on le fait encore aujourd'huy, les femmes lubriques des louves. Quoy qu'il en soit, les Romains celebroient au mois de Decembre la Fête qu'ils appelloient Laurentale à l'honneur d'Acca Laurentia, nourrice de Remus & de

& de Romulus, ou à l'honneur d'une autre ACCA LAURENTIA femme de Taruntius, laquelle avoit donné tout son bien au peuple Romain, qu'elle avoit nommé son heritier. Acca Laurentia femme de Faustulus avoit encore part à cette autre Fête que Romulus institua, & qu'on célebroit au mois de Fevrier, sous le nom de Lupercales. * Ovide, *li. 2. Fast.* Plutarque, *in Romul.* Varron, *de L. L.* Scaliger, *in Varr.*

ACCA TARUNTIA, femme de Taruntius noble Toscan, & Acca compagne de Camilla. * Scaliger, *in Varr. de L. L.* Virgile, *lib. 11. Æneid.*

ACCADIE, Province de la nouvelle France dans l'Amerique Septentrionale. Les Anglois en avoient été les maitres, & ils la nommerent la nouvelle Ecosse; mais ils la rendirent par la paix de Breda de 1667. aux François, qui y ont un Port Royal.

ACCALUS, neveu de Dedale. Cherchez Calus. *SUP.*

ACCARA, est le nom de deux villes d'Afrique dans la Guinée. L'une a le nom d'Accara la grande & l'autre celuy de la petite. Elles sont entre la Riviere de la Volta & le Fort de S. George de Mina.

ACCARAIG, ou Accarig, ville de l'Amerique Meridionale, dans le païs & près de la riviere de Parana. Elle a aussi le nom de la Nativité de la Vierge.

ACCARISI, (François) un des plus célebres Jurisconsultes que l'Italie ait eu dans le XVII. Siecle, naquit à Ancone. Camille Accarisi son pere le fit élever à Sienne, qui étoit le lieu de sa naissance. Il profita si bien qu'il fut bien-tôt en état de tenir la place de ses Maitres, ce qu'il fit avec réputation. Il enseigna à Sienne & à Pise, & attira dans ces Universitez tous les étrangers que les Lettres faisoient aller en Italie. Rainuce Farnese Duc de Parme l'attira chez lui, mais il retourna ensuite à Pise gagné par de nouveaux bien-faits du Grand Duc de Toscane. Accarisi mourut à Sienne le 26. Septembre 1622. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. part. II.*

ACCARISI (Jaques) de Bologne, Philosophe, Docteur en Theologie, & Professeur de Rhetorique, vivoit en 1627. Il a publié un Volume d'Oraisons, un autre de Lettres, l'Histoire de la Propagation de la Foy, & une traduction Latine de l'Histoire des troubles des Païs-Bas, du Cardinal Bentivoglio. Consultez Bumaldi, *Bibl. Bonon.* & le Mire, *de script. Sæculi XVII.*

ACCARON, ville dans la Palestine. Herode la repeupla, & il la nomma Cesarée, du nom de l'Empereur Auguste; de qui ce Roy politique avoit besoin, pour se maintenir sur le thrône. Cette ville étoit située à trois lieuës de la mer, à cinq de Jaffa, & elle étoit une des plus fortes de la Palestine; mais aujourd'huy ce n'est qu'un pauvre village, dont le terroir ne porte que des Thamarins & des Palmiers. La punition que Dieu fit des Accaronites, après la prise de l'Arche, est dans le premier livre des Rois. Ils furent affligez d'une maladie honteuse, & de l'incommodité de plusieurs souris, ce qui les obligea d'en faire travailler cinq d'or, qu'ils mirent comme de glorieux anathemes, dans l'Arche qu'ils renvoyerent aux Hebreux. * I. des Rois, *c. 4. & 6.* S. Jerôme, *de Loc. Heb.* Joseph, *li. 15. & 16. Ant. Judaic.* Bochart, &c.

[ACCEPTUS, Evêque de Frioul, sur la fin du quatriéme siecle. Pour empêcher qu'on ne l'élût Evêque, il s'étoit accusé faussement de divers crimes. Comme plusieurs autres en usoient de même, un Concile de Valence assemblé l'an 374, fit un Canon par lequel il ordonna que ceux qui s'accuseroient eux-mêmes faussement ou veritablement de quelque chose, en feroient crûs sur leur parole. Pagi, *Crit. Baron. ad an. 374.*]

ACCHA, Chateau. Cherchez Aca.

ACCIA ou ACCI, ville de Corse, avec Evêché suffragant de Génes. Elle est aujourd'huy entierement ruinée, & l'Evêché a été uni à celuy de Mariana.

ACCIA ou ACCI. Cherchez Guadix.

ACCIA, ACTIA ou ATIA, Dame Romaine, mere de l'Empereur Auguste. Elle étoit fille de M. Actius Balbus, & de Julie sœur de l'Empereur Jule Cesar. Cet Actius Balbus avoit exercé la charge de Preteur; mais on luy reprocha d'avoir eu d'autres emplois, qui n'étoient pas si honnêtes. Quoy qu'il en soit, Actia fut la seconde femme de C. Octavius, & elle eut de ce mariage l'Empereur Auguste. Après la mort d'Octavius, Accia se remaria à M. Philippus, & elle en eut L. Philippus, qui fut élevé avec l'Empereur Auguste, & que Caligula fit depuis mourir. Accia mourut elle-même, durant le premier Consulat d'Octave Auguste son fils, l'an 711. de Rome. * Suetone, *in August.* Dion, *Hist. Rom. li. 45.* Appian, *de bell. civili, li. 3.*

ACCIAOLI, Famille. ACCIAOLI, ou ACCIAIOLI, est une noble & ancienne famille de Florence. Elle a été feconde en grands Hommes; & elle a possedé en souveraineté Corinthe, Thebes & Athenes, comme je le dis en parlant de la derniere de ces villes. Reinier la prit aux Princes d'Arragon, & depuis Francus ou François la perdit sous Mahomet II. ce fut en 1455. Voyez Athenes.

ACCIAOLI, ou ACCIAIOLI, (Angelo) de cette famille, Cardinal du titre de saint Laurent *in Damaso*, étoit en estime sur la fin du XIV. Siecle & au commencement du XV. son merite & sa naissance l'éleverent sur le Siege de l'Eglise de Florence, & Urbain VI. le fit Cardinal en 1385. Il se vit bien-tôt en état de rendre un très-bon service à ce Pontife, en éludant adroitement les desseins du Cardinal Pile du Pré ou de Prato, qui vouloit débaucher les Florentins de l'obeïssance d'Urbain pour les soûmettre à Clement VII. Ce fut alors qu'Acciaoli composa en faveur du premier un Ouvrage, où il ne s'amusoit pas tant à combattre par de fortes raisons l'élection de Clement, qu'à rechercher les moyens de reünir les Fideles, & de finir ce schisme qui étoit si funeste à l'Eglise. Après la mort d'Urbain VI. les Cardinaux du Conclave furent partagez, & de quatorze qu'ils étoient, il y en eut six pour Acciaoli & six pour Ursin. Ils demeurerent fermes de part & d'autre dans leur sentiment & ne s'accorderent que dans le second Scrutin en faveur de Boniface IX. qui luy donna d'abord de grands emplois. Car il l'envoya Legat au Royaume de Naples, où il devoit commander des troupes en faveur de Ladislas contre Louïs II. Il fut même nommé Regent du Royaume & Tuteur de ce jeune Prince, qui n'étoit âgé que de seize ou dix-sept ans, & qu'il couronna à Gayete, le 1. jour du mois de Juin de l'an 1390. Ladislas ayant pris depuis la résolution de recouvrer le Royaume de Hongrie, le Cardinal Acciaoli eut ordre de l'accompagner; & le Pape le déclara Légat en Hongrie, Esclavonie, Dalmatie & Croatie. Cependant ce voyage n'ayant pas été aussi heureux qu'on l'avoit esperé, le Legat revint à Rome, & comme il ne manquoit jamais de zele & d'empressement, quand il s'agissoit de travailler pour le saint Siége, ou pour le Pape; Il s'entremit pour la reconciliation de la famille des Ursins & du Pape; ce qu'il acheva glorieusement. Le dernier en parut satisfait, & cette paix augmenta en luy l'estime qu'il avoit pour Acciaoli. Il la luy avoit deja témoignée, en diverses occasions, & principalement en luy donnant l'Evêché d'Ostie & en le faisant Vice-Chancelier de l'Eglise. Quelque-tems après, ce Cardinal se trouva à l'élection d'Innocent VII. & ce fut sous le Pontificat de ce dernier, qu'il établit la réforme au Monastere de saint Paul à Rome. Quelque-tems après il mourut à Pise le 12. Juin, ou, selon d'autres, le dernier jour du mois de May de l'an 1407. Son corps fut porté à Florence, & enterré dans la Chartreuse, qu'un grand Senéchal de sa Famille avoit fondée, selon Ughel. * Onuphre & Ciaconius, *in Urb. VI.* Ughel, *Ital. sacra, in Archiep. Florent.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ACCIAOLI, ou ACCIAIOLI, (Donat) de la même famille, a été illustre par son érudition & par son mérite. Il étoit fils de Nerio, & il fut souvent employé dans sa Republique. Il est vray que les affaires publiques ne l'éloignerent point des Muses, qu'il aimoit avec beaucoup de passion. Hugolino Verrin, qui vivoit de son tems, en parle très-avantageusement dans cet Ouvrage qui a pour titre, *Florentia illustrata.* Jaques Picolomini, qu'on nommoit le Cardinal de Pavie, estimoit beaucoup l'esprit de Donat Acciaoli, dont Erasme parle aussi très-avantageusement. Il avoit été disciple de Jean Argyropile de Constantinople, & on a même crû que la Morale d'Aristote à Nicomachus, que Donat avoit publiée, étoit de la façon du même Argyropile. Mais Volaterran soûtient le contraire. Acciaoli laissa d'autres pieces, & entr'autres la traduction des vies d'Alcibiade, d'Annibal, de Demetrius, & de Scipion, que Plutarque a composées en Grec; & il y ajoûta un abregé de celle de Charlemagne. Ces vies sont imprimées dans un même Volume, & elles ont donné sujet à Wicel de faire une bevuë assez ridicule. Car il dit qu'il rapporte la vie de Charlemagne écrite par Plutarque, sans prendre garde que ce dernier a vécu plus de six cens ans avant Charlemagne. Acciaoli mourut à Milan en venant en France y demander à Louïs XI. du secours contre le Pape Sixte IV. Ce fut en 1473. Ange Politien luy dressa l'Epitaphe qu'on voit dans l'Eglise des Chartreux de Florence. Divers grands Hommes ont loué Donat Acciaoli. * Volaterran, *in anthrop.* Erasme, *in Cicer.* Paul Jove, *in elog. viror. illust.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. c. 8.* Leander Alberti, *desc. Ital. &c.* Il y a presentement le Cardinal Nicolas Acciaoli de la même maison, cy-devant Clerc de la Chambre, ensuite Auditeur General de la Chambre Apostolique, créé Cardinal en 1669. par Clement IX.

ACCIAOLI, (Reinier) Duc d'Athenes, se rendit maître de cette Ville, après en avoir chassé les Arragonois qui l'avoient usurpée. Sa femme Euboïs ne luy ayant point laissé d'enfans mâles, il legua Athenes aux Venitiens, & donna la Béocie avec la ville de Thebes à Antoine son fils naturel: mais celuy-cy s'empara d'Athenes, & eut pour successeur Nerio, suivi d'Antoine, pere de Francus ou François, sur lequel Mahomet II. Empereur des Turcs prit Athenes l'an 1455. * Chalcondyle, *liv. 9. SUP.*

ACCIEN, Prince Mahometan, Soudan d'Antioche, commença de regner vers l'an 1079. en cette ville, que les Turcs enleverent aux Sarrazins. Il travailla à l'embellir & à la fortifier, & il y fut autant porté par sa propre inclination, que par le desir de la défendre contre l'armée des Princes Chrétiens, croisez avec Godefroy de Bouillon, pour la conquête de la Terre sainte. Ils assiegerent cette ville au mois d'Octobre 1097. Elle fut surprise par la correspondance qu'on eut avec un certain Pyrrus. Accien, craignant qu'il n'y eut aussi de l'intelligence dans le Château, en sortit déguisé par une porte qui donnoit à la campagne. Il se cacha dans une cabane, où il fut reconnu & tué. * Guillaume de Tyr, *li. 4. 5.* Balderic, Raimond de Agiles, &c. *Gesta Dei per Franc.*

ACCILIUS. Cherchez Acilius.

ACCIPACIO, (Nicolas di) Cardinal, étoit de Sorrento, Ville de la Terre de Labour en Italie. Il avoit été reçû Docteur en Droit Canonique & Civil, avant que d'avoir l'Evêché de Tropea, d'où il passa à l'Archevêché de Sorrento, qu'il quitta encore pour prendre la Metropole de Capouë. Eugene IV. luy donna le Chapeau de Cardinal en 1439. après l'avoir employé en plusieurs negociations importantes, dont il s'étoit acquitté avec honneur. Il suivit d'abord avec assez de zele le parti d'Anjou contre celui d'Arragon dans les troubles du Royaume de Naples; mais il se mit en suite du côté du Roy Alphonse qui étoit demeuré victorieux. Il mourut l'an 1447. * Ciaconius. Ughellus. Onuphrius. Aubery, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

ACCIUS, Orateur Romain, que Ciceron met au nombre des célebres. C'est contre cet Orateur qu'il defendit Cluentius. Consultez le même Ciceron, *de Orat.*

ACCIUS, Poëte Latin, qui a composé des tragedies, & des fables du mariage, & de la marchandise. Marcinus & Serranus, qui parvinrent à la dignité du Consulat, furent ses proches parens. On l'accuse d'avoir eu de la rudesse dans le stile. Il est vray que Quintilien fait voir en sa faveur, que c'étoit plûtôt la faute du tems auquel il vivoit. Valere Maxime parlant de ce desir ardent qu'on a pour

pour la gloire, dit que Decimus Brutus, un des plus fameux Capitaines de son tems, se crût si fort honoré de l'amitié de ce Poëte, & de ses louänges; qu'il eut un soin tout particulier de faire graver ses vers à l'entrée des Temples qu'il avoit fait bâtir des dépouilles des ennemis. * Crinitus *li. 1. de Poët. Latin. cap. 5.* Valere Maxime, *li. 8. ch. 15.* Voyez *Aulu-gelle.* Lib. XIII. *c.* 2.

ACCIUS, autre Poëte & Historien, que quelques Auteurs confondent avec le premier, a écrit des Annales en vers, que Macrobe louë dans ses Saturnales, *l. 1. c. 7.* Aulu-Gelle en parle aussi, *l. 3. c. 9.* & Ciceron, *de Leg. c. 7.*

ACCIUS. Cherchez Actius Tullius.

ACCLECH. Cherchez Acle.

ACCO, vieille femme qui se plaisoit à parler avec son image devant un miroir, & qui souvent faisoit semblant de refuser ce qu'elle souhaitoit fort. Plutarque ajoûte que c'est un mot dont les meres se servoient pour épouvanter les petits enfans, & les retenir dans leur devoir. * Apostolius *Adag. Cent. I. 71.* Plutarque *de Stoïcorum repugnantiis.*

ACCOLLADE: céremonie qui a donné le nom à la plus ancienne de toutes les Chevaleries, dont les Chevaliers étoient reçûs par les Princes Chrétiens avec des baisers, des accollades, & semblables caresses. Cette marque de faveur & de bienveillance est si ancienne, que Gregoire de Tours écrit que les Rois de France de la premiere Race, donnant le baudrier & la ceinture dorée, baisoient les Chevaliers à la jouë gauche, & proferoient ces paroles, *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, &c.* Outre cette Accollade, le Prince frapoit doucement le nouveau Chevalier du plat d'une épée sur l'épaule, comme rapporte Jean de Sarisbury, Auteur Anglois, en parlant des anciens Normans. Thomas Smith remarque la même chose. Ce fut de la sorte que Guillaume *le Conquerant*, Roy d'Angleterre, confera la Chevalerie à Henry son fils, âgé de dix-neuf ans, en luy donnant encore des armes, au recit de Guillaume de Malmesbury; & c'est pour cette raison que le Chevalier de l'Accollade est aussi appellé Chevalier d'Armes; & en Latin *Miles*: parce qu'il entroit dans la profession de la guerre, dont l'épée, le haubert, le heaume, & les autres armes étoient les symboles. On y ajoûtoit le collier, comme la plus brillante marque de Chevalerie; & les éperons dorez, que le Chevalier portoit, à la difference de l'Ecuyer qui les avoit argentez. * Jean de Sarisbury. Th. Smith. *SUP.*

ACCOLLADE, nom d'un Ordre de Chevalerie en Angleterre, qui est celuy des Chevaliers communs, lesquels sont ainsi appellez, parce qu'ils sont faits par l'accollade du Roy, qui les frape ensuite doucement d'une épée nuë sur l'épaule. Il n'appartenoit qu'à eux anciennement de porter l'épée & les éperons dorez; c'est pourquoy on les appelle en Latin *Equites aurati.* Ils ne peuvent porter que des Cornettes chargées de leurs Armes; mais le Roy les fait souvent Chevaliers Bannerets en tems de guerre, leur permettant de porter la Banniere, comme les Barons. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand' Bretagne. SUP.*

ACCOLTI, Famille. ACCOLTI est une ancienne famille de Toscane, qui a produit de grands hommes. PIERRE ACCOLTI, Cardinal, fils de Benoît Gentilhomme d'Arezzo, & de Laura Federica, nâquit vers l'an 1455. [On a publié à Parme en 1689. un petit Livre de *Benoit Accolti, de præstantia virorum sui ævi.* Voyez Biblioth. Universelle T. XVII.] Il s'attacha à l'étude du Droit, & le professa avec applaudissement. Depuis, son merite l'ayant fait connoître à Rome, il y eut des emplois assez considerables, l'Evêché d'Ancone & la commission de Vicaire de Rome, par le Pape Jule II. qui le crea Cardinal au mois de Mars de l'an 1511. Il eut encore l'Evêché d'Arras, & ceux de Cremone, & de Cadis, & l'Archevêché de Ravenne. Il composa quelques Traitez Historiques, & mourut à Rome l'onziéme Decembre 1532. BENOIT ACCOLTI, aussi Cardinal, étoit neveu du premier, & fils de Michel & de Lucrece Alemanni. Il nâquit à Florence le 29. Octobre 1497. & fit un si grand progrés dans l'étude du Droit, & de la Langue Latine, qu'il en merita le titre de Ciceron de son tems. La faveur de son oncle & son propre merite l'éleverent extrémement à la Cour de Rome, où Leon X. luy donna l'Evêché de Cadis; Adrien VI. l'honora de celuy de Cremone & de l'Archevêché de Ravenne; & Clement VII. luy donna d'autres benefices considerables, & le crea Cardinal le 3. May 1527. Ce Pontife étoit très-persuadé du merite & de la capacité de Benoît d'Accolti, qu'il avoit employé en des affaires importantes, & engagé à écrire un Traité des Droits du Pape sur le Royaume de Naples. Il laissa d'autres Ouvrages, & Lilio Giraldi le met parmi les Poëtes de son tems. Il eut la Legation de la Marche d'Ancone, le Gouvernement de Fano, & mourut à Florence en 1549. FRANÇOIS ACCOLTI d'Arezzo a été nommé le Prince des Jurisconsultes de son tems. Il vivoit dans le XV. Siécle, vers l'an 1469. Il a laissé de très-beaux Ouvrages. FRANÇOIS ACCOLTI, Evêque d'Ancone, étoit frere de Benoit, depuis Cardinal. Il avoit beaucoup d'esprit & de merite, & on attendoit de grandes choses de luy, mais il mourut extrémement jeune. Ce fut de peste durant le Pontificat d'Adrien VI. Pierius Valerianus déplore cette mort, dans son Traité du malheur des gens de Lettres. Benoit ACCOLTI, Chef d'une conspiration contre le Pape Pie IV. avoit pour complices Pierre ACCOLTI son parent, le Comte Antoine de Canossa, le Cavalier Peliccione, Prosper d'Ettore & Thaddeo Manfredi, qui étoient tous opprimez de dettes, & qui n'avoient pas l'esprit fort sain. Il disoit que Pie IV. n'étoit pas vray Pape, que quand on s'en seroit défait, l'on en mettroit un à sa place que l'on appelleroit *le Pape Angelique.* Il promettoit à ses compagnons des montagnes d'or, & avoit protesté, par une vanité ridicule, qu'il donneroit Pavie à Antoine, Cremone à Thaddée, Aquilée à Peliccione, & un revenu de cinq mille écus à Prosper. Mais comme quelques-uns de ceux, qui s'étoient chargez de faire ce coup, manquerent deux ou trois fois de hardiesse, bien qu'ils en eussent l'occasion, Accolti, qui étoit accusé d'avoir demeuré à Géneve, commença de devenir suspect au Pape, en demandant trop souvent audience. De sorte qu'il fut pris avec ses compagnons, & ayant avoué la conspiration, ils furent punis de leur temerité. Cela arriva en 1564. * Jason, *li. 2. ff. de Jurisd. omn.* Bembo & Sadolet, *in Epist.* Nardi, *Hist. Flor.* Rubei, *Hist. Ravenn.* Ughel, *Ital. sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.* Pierius Valerianus, *de Infel. Litt.* De Thou, *Hist. li. 36.* Auberi, *Hist. des Card.*

ACCOR. Cherchez Acre, ville.

ACCURSE, de Florence, un des plus doctes Jurisconsultes d'Italie, a vécu dans le XIII. Siecle, & il glossa le premier tout le Droit. Tritheme dit qu'il professoit à Bologne en 1240. Il ne faut pas confondre ce grand homme avec FRANÇOIS ACCURSE son fils, qui avoit beaucoup de science & de merite, & qui fut Professeur en Droit à Bologne, & Conseiller du Roy d'Angleterre. Il laissa des Gloses sur les quatre Livres des Instituts, un Livre de Questions & d'autres Traitez. On dit qu'il mourut dans la même ville de Bologné, l'an 1279. * Tritheme, *in Catal. ad an.* 1240. Fichard, *in vit. Jurisconf. ad. an.* 1226. Genebrard, *in Chron.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. p. 71.* Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.* Cet Article a été reformé sur la Critique de *Mr. Bayle.*

ACELDAMA, Champ proche de la vallée de Tophet, au Midy de la vallée de Josaphat, & du mont de Sion; lequel servoit de Cimetiere aux Etrangers & aux Pelerins qui mouroient à Jerusalem. Il fut appellé, *Aceldama*, c'est à dire, *Champ du sang*, parce qu'il fut acheté des trente deniers que Judas rendit aprés avoir trahi JESUS-CHRIST. On l'appelloit auparavant *Champ du Potier*, à cause qu'il appartenoit à quelque Potier, ou que la terre qu'on en tiroit étoit propre pour faire des pots de Terre. Le Cardinal de Vitry dit que les Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem y enterroient les pauvres Pelerins, qui mouroient en leur Hôpital. A présent les Armoniens en possedent une partie, où ils ont fait un Cimetiere, dans lequel ils arrangent les corps morts sur la terre, ensevelis de leur suaire. Là ils se sechent, en peu de temps, sans se pourrir, ni exhaler aucune mauvaise odeur. Les uns disent que cette Terre devoit être d'une grande étenduë, puisqu'elle étoit destinée pour servir de Cimetiere à un grand nombre d'Etrangers qui mouroient à Jerusalem. Ils ajoûtent qu'elle étoit proche de Jerusalem, & qu'elle appartenoit à un Potier, qui en pouvoit tirer beaucoup de profit. Les autres disent que ce Champ ne contient pas un quartier de terre, & qu'il étoit neanmoins suffisant pour servir de Cimetiere, parce que les corps y sechoient bien-tôt: que d'ailleurs étant sterile, la proximité de Jerusalem ne pouvoit pas le rendre plus cher: non plus que la terre à Potier qu'on en tiroit peut-être. Ainsi chacun diminuë ou rehausse la valeur de ces deniers, selon l'opinion qu'il estime la plus probable. Denys *le Chartreux* dit que le denier, dont il est question, étoit une piece d'argent, qui valoit cinquante sols de nôtre monnoye, & que les trente faisoient la somme de soixante & quinze livres. Estius croit que chaque denier valoit un écu d'or. Lucas est d'avis que le denier valoit autant qu'une mine Attique d'argent, dont on usoit en ce temps-là, c'est à dire, vingt-cinq livres: & qu'ainsi les trente deniers faisoient sept cens cinquante livres. Menochius & Tirinus prenent ces deniers pour des sicles de vingt sols, & n'estiment les trente que dix écus. D'autres ne les font valoir que dix sols chacun, & cinq écus les trente. Ceux-cy disent que l'on garde un de ces deniers à Rome, où il n'y a que pour dix sols d'argent. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

ACELLARO, que d'autres nomment *Abisso* & *Atellari*, Riviere de Sicile, est l'*Elorum* ou *Elorus* des Anciens. Elle coule dans cette vallée que ceux du païs appellent *Valle di Noto*, elle passe à la ville de Noto, & elle se jette dans la mer près de ruines de l'ancienne ville d'Elore, où Fazel dit qu'il y avoit de son temps une tour qu'on nommoit *Stà in pace.* Pline, Stephanus, Vibius Sequester & divers autres Auteurs anciens parlent de l'Elore; & Silius Italicus, *li. 14.* Ciceron fait aussi mention des peuples, qui habitoient le long de cette Riviere, & Ovide, *li. 4. Fast.* & Sanson, *en sa Carte de Sicile.*

ACEPHALES, Hérétiques, ainsi appellez, parce qu'ils n'avoient point de Chef. Quelques Auteurs ont crû que ce sont ceux qui ne voulurent adherer, ni à Jean Patriarche d'Antioche, ni à S. Cyrille d'Alexandrie, dans la dispute qu'ils eurent du tems du Pape Sixte III. après l'esemblée du Concile d'Ephese. Mais il est plus croyable qu'ils s'éleverent environ l'an 482. & que ce nom fut donné à ceux qui suivirent les erreurs de Pierre Mogus, Evêque d'Alexandrie. Les Acephales l'abandonnerent, parce qu'il avoit fait semblant de souscrire aux decrets du Concile de Chalcedoine, qu'ils avoient en horreur. Quelques autres disent que ces Hérétiques suivoient les erreurs de Severe, Evêque d'Antioche, qui leur a neanmoins été posterieur, & qui enseignoit une doctrine particuliere. Celle que les Acephales défendoient, combattoit la distinction des deux natures en JESUS-CHRIST, avec Eutychès, & s'opposoit au Concile de Chalcedoine, qui avoit condamné cette héresie. * Liberatus, *in Brev. c. 9.* Leonce, *de Sect. act. 5.* Baronius, *in Ann. &c.*

[ACEPSIMAS, Evêque & Martyr Persan, qui souffrit en CCCXLV. *Sozomene Lib. II. c. 12.*]

ACERATOS, Devin de Delphes, qui resta seul avec soixante habitans, lors que les Persans entrerent dans la ville: il fut le premier qui prit garde que les armes sacrées se voyoient à la porte du temple, sans que personne les y eût portées, comme Herodote le remarque, *au li. 8.* ou *Uranie.*

ACERBUS MORENA, Historien, qui a continué l'Histoire des actions de l'Empereur Barberousse: Voyez Morena.

ACERENZA. Cherchez Cerenza, ville.

ACERNO ou ACIERNO, *Acernum*; petite ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, avec Evêché Suffragant de Salerne. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *notit. Episc.* Duval, &c.

ACERRA ou CERRA, que les Anciens ont nommée *Acerra*; ville du Royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Naples. * Strabon, Tite Live, &c. & Virgile, *l.* 2. *Georg*.

ACES, fleuve dans l'Asie, qui sortoit d'une montagne coupée en cinq endroits, & arrosoit le païs des Chorasmiens, des Hyrcaniens, des Parthes, des Sarangiens, & des Tomaniens. * Herodote, *l.* 3. *ou Thalie*.

ACESANDER, Historien Grec, qui a écrit l'origine de Cyrene, depuis Batte, qui fut le fondateur de cette ville. Ce que l'Interprete d'Apollonius cite *au liv.* 4.

ACESEUS, fameux Ouvrier de Pataro, lequel avec Helicon fit un voile fameux, pour la Pallas des Atheniens. Cet ouvrage fut si estimé, que quand on vouloit exprimer quelque chose bien faite, on disoit en proverbe, *Cela vient de la main d'Aceseüs & d'Helicon*. * Erasme, *in adag*.

ACESIAS, Médecin ignorant, lequel ayant entrepris de guerir un pauvre homme travaillé des gouttes, ne fit qu'augmenter sa douleur, & rendre son mal incurable. C'est pour cela que quand les Anciens vouloient se mocquer d'un remede mal ordonné, ils disoient qu'*Acesias s'en étoit mêlé*. Ce qu'Erasme raporte deux fois en ses Proverbes, citant *Aristophane* & *Diogenian*.

ACESINES, riviere qui se décharge dans le fleuve Indus, dont parle assez souvent Arrien *au liv.* 5. & 6. Quelques Auteurs ont crû qu'on y trouvoit des roseaux d'une grosseur si extraordinaire, que leurs entre-nœuds servoient comme d'une espece de petit canot à ceux qui la vouloient passer. * Pline, *liv.* 4. *c.* 12. & *liv.* 6. *c.* 20. & Strabon, *liv.* 15.

ACESINES, fleuve dans la Sicile, qui a sa source au Septentrion du mont Etna, son nom moderne est Alcantara, ou Cantara, selon Fazel.

ACESINES, fleuve dans la Chersonese Taurique, dont il est fait mention dans Pline.

ACESIUS, certaine Divinité que ceux d'Epidaure adoroient. Ils s'imaginoient qu'elle presidoit à la santé, après Esculape. D'autres peuples la nommoient *Euemerion* & *Telesphoron*. Nous avons une ancienne Medaille que les Nicéens firent à l'honneur d'Antonin *le Débonnaire*. Acesius y est representé avec un vêtement assez large, qui luy couvre la tête, & qui luy descend jusqu'au genouil. * Pausanias, *l.* 2. Jean Tristan, *Comment. Hist. de l'Emp. T. I. p.* 599.

ACESIUS, Evêque Novatien, & depuis inventeur de plusieurs erreurs, outre celles de Novatus. Il s'opposa à la paix de l'Eglise, au Concile de Nicée, où l'Empereur Constantin l'avoit obligé de venir, pour le ramener dans le party orthodoxe. Il ne vouloit pas recevoir les Apostats, enseignant que ce n'étoit pas l'affaire des Prêtres; mais celle de Dieu seul. * Socrate, *li.* 1. *c.* 7. Nicephore, *li.* 8. *c.* 20. Sozomene, *l.* 1. *c.* 21. Baronius, *A. C.* 325.

ACESODORE, Historien de Megalopolis, a écrit un ouvrage particulier des Villes. * Stephanus, *de urbib.* Vossius, *de Hist. Grac.*

ACESSEUS, (*Acesseus*) Nautonnier peu experimenté, qui accusoit toûjours la Lune de n'être pas favorable à la navigation. D'où est venu le proverbe, *C'est la Lune d'Acesseus*, pour se mocquer des personnes qui marchandent toûjours, quand il s'agit d'entreprendre quelque chose. * Erasme *in adag*.

ACESTADORE, ou ACESTODORE, Historien Grec. Plutarque le cite dans la vie de Themistocle, où il raporte de luy, que Xerxés, avant la bataille de Salamine, fut découvrir le lieu où elle se donna, & l'armée navale. * Vossius, *de Hist. Grac. l.* 3.

ACESTE, Roy de Sicile. Les Poëtes ont feint qu'il étoit fils du fleuve Crinise & d'une Troyenne, nommée Egeste. C'est le même qui reçût Enée & Anchise dans ses terres, après l'embrasement de Troye, & ce dernier étant mort chez luy, il l'ensevelit sur la montagne d'Erice. Et comme le même Enée avoit été jetté par la tempête sur les côtes de son Royaume, il luy envoya des rafraichissements, & le traita toûjours en ami. On croit que c'est luy qui fit bâtir en Sicile Acesta, qu'on nomme aujourdhui *Sigesta*. Virgile parle souvent d'Aceste dans le cinquiéme Livre de l'Eneide. Il y fait aussi mention de la Ville qu'il y bâtit.

ACESTORIDE, Auteur Grec, qui a écrit quatre Livres des Fables de chaque Ville. Il a aussi composé un Traité de la forme presque monstrueuse de quelques hommes des Indes, selon Vossius, qui allegue Tzetzes. * Chil. 7. *Hist.* 144. Photius, *c.* 180.

ACESTOS, ou ACESTIUM, une femme qui eut le bonheur de voir durant sa vie six personnes de sa famille, Prêtres d'un temple de Cerés; sçavoir, Leonce son bisayeul, Sophocle son ayeul, Xenocle son pere, Themistocle son mari, Theophraste son fils, & un autre Sophocle son frere. * Pausanias, *li.* 1.

ACH. Cherchez Aix la Chapelle.

ACH, petite ville du païs d'Hegow en Souabe.

ACHACHA, ou ACHZA, riviere d'Allemagne dans le Duché de Baviere. Elle reçoit quelques petits ruisseaux, & se joint à l'Inn.

ACHAB, Roy d'Israël, étoit fils d'Amri, auquel il succeda l'an 3117. du monde. L'Ecriture dit qu'il passa en impieté tous les Rois ses prédecesseurs; sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup, par l'alliance de Jezabel sa femme, qui étoit fille du Roy des Sidoniens. Il porta si loin ses crimes, que Dieu resolut de le punir par une secheresse de trois ans, qu'il fit predire à Achab par le Prophete Elie. Après cela ce Prophete se presenta à Achab, & à Jezabel, qui l'avoient fait chercher de toutes parts pour le faire mourir, & qui ne l'ayant pû trouver, avoient fait retomber leur haine sur les Prêtres du Seigneur. Ce fut dans cette occasion qu'Elie fit descendre le feu du Ciel, qui consuma le sacrifice; qu'il fit connoitre l'imposture des faux Prophetes de Baal, dont on fit mourir quatre cens cinquante; & qu'il obtint de la pluye. Mais cependant Jezabel le voulut faire mourir luy-même, & il se vit contraint de prendre la fuite. Quelque tems après, Achab voulut avoir une vigne qui appartenoit à Naboth, parce qu'elle l'accommodoit pour agrandir ses jardins, Naboth la luy refusa, & Jezabel le fit accuser par deux faux témoins, & on le fit mourir. Achab se vit ainsi maître de cet heritage, où Elie luy vint reprocher son crime, & luy annoncer la vengeance que Dieu même en prendroit. Ben-hadad Roy de Syrie, assisté de trente-deux autres Rois, assiegea Achab dans Samarie, mais il fut contraint de lever le siege; & l'année d'après ayant recommencé la guerre, il fut vaincu dans une bataille, & s'étant à peine sauvé, il fut obligé d'avoir recours à la clemence d'Achab, qui le renvoya dans son païs. Dieu irrité de ce procedé, le menaça par le Prophete Michée de l'en châtier. En effet, Achab ayant recommencé la guerre, y engagea Josaphat Roy de Juda. Quatre cens de ses Prophetes luy promirent la victoire, mais Michée, que le Roy de Juda avoit prié de parler, dit hardiment qu'Achab seroit tué. Ce dernier irrité de cette prédiction, commanda qu'on le gardât en prison, afin qu'on le fit mourir à son retour. Mais ce fut inutilement, ayant été tué d'un coup de dard, quoy qu'il se fût déguisé. On vit que les chiens lécherent son sang, comme ils avoient léché celuy de Naboth. Son regne fut de 22. ans. Ochosias son fils luy succeda. * III. des Rois, 16. & *seq.* II. des Paralipomenes, 17. & 18. Joseph, *lib.* 8. *ant.*

ACHAB & SEDECIAS, noms des deux Vieillards qui voulurent surprendre Susanne dans le bain. Quelques-uns les nomment Amidus & Abidus. Quoy qu'il en soit, on les appelle Vieillards, bien qu'ils ne fussent pas vieux. Le nom Hebreu *Zekenim* signifie *Anciens*, & marque la dignité plûtôt que l'âge: car ils étoient Juges du peuple d'Israël. Ainsi Γέρων en Grec signifie *Senex*, & *Senator*; c'est-à-dire *Vieillard*, & *Senateur*: Πρεσβύτερος, *Senior*, & *Presbyter*, c'est-à-dire *Vieillard*, & *Prêtre*. Ainsi les Latins ont dit *Senior* pour *Seigneur*: & en François même on appelloit *le Vieil de la Montagne*, celuy qui étoit Roy des Assassins, quoy qu'il fût jeune. Origene dit qu'il avoit apris d'un Hebreu que c'étoit une ancienne tradition parmi les Juifs, que ces Vieillards ou Anciens tâchoient de persuader aux filles & aux femmes qu'ils avoient eu une révelation de Dieu, que le Messie naîtroit de l'un d'eux, & que plusieurs se laissoient seduire par ces fourbes, dans l'esperance de devenir Meres du Sauveur; mais que Susanne ne voulut point écouter des discours dont elle reconnut l'artifice & la fausseté, le Messie ne pouvant venir au monde par un moyen criminel. Il y en a qui croyent que le Prophete Jeremie parle de ces deux Vieillards *dans le chap.* 29. & qu'ils furent brûlez vifs, parce qu'alors dans la Chaldée le feu étoit le châtiment de l'adultere. * Origene, *Epist. ad Afric.* Jeremie, *ch.* 29. *v.* 22. P. Daniel Huët, *Demonst. Evangel.* SUP.

« ACHAD, lieu de la Palestine au delà du Jourdain, où mourut le Patriarche Jacob, à ce que disent Ferrarius & Baudrand. Voicy leurs termes, *Achad, locus Palestina trans Jordanem fluvium, in quo Jacob Patriarcha obiit.* Ils se trompent sans doute, puis que l'Histoire Sainte nous assûre que Jacob mourut en Egypte, & que Joseph fit porter son corps dans le Champ d'Arad dans la Terre de Chanaan, au delà du Jourdain. Ainsi il est vray qu'*Arad* est un lieu de la Palestine au delà du Jourdain, où fut enterré le Patriarche Jacob: mais *Achad* est une ville d'Assyrie, où regna Nemrod, & que l'on a depuis nommée Nisibe. * Ancien Testam. *Gen. c.* 50. *v.* 10. & *Gen. c.* 10. *v.* 10. SUP. [Celuy qui a fait cet Article s'est trompé. Il devoit dire que les Egyptiens qui porterent le corps de Jacob dans la terre de Chanaan, le pleurerent dans l'aire d'*Atad*, & non d'*Arad*; & qu'ensuite, ils l'ensevelirent dans une caverne près de Mamré. Voyez le L. ch. de la Genese.]

ACHAIE, qu'on nommoit autrement *Hellas*, & aujourd'huy encore ACHAÏE, Region Septentrionale de la Province de même nom: a été proprement le nom particulier de la Grece. Elle avoit à l'Occident l'Epire sur la mer Ionienne; au Septentrion la Thessalie; à l'Orient la mer Egée; au Midi le golfe Saronique, le Peloponese & le golfe de Corinthe. Ses Provinces étoient la Béotie, l'Attique, la Locride, la Doride, la Phocide, &c. * Pline, *li.* 4. *c.* 7. Ptol. *l.* 3. *c.* 15.

ACHAIE, qu'on nomme la propre ou la particuliere, est une partie du Peloponese. On la nommoit Ionie d'Ion, & Achaïe d'Achée, tous deux fils de Xuthus. Elle est entre la Sicyonie & l'Elide. On assûre que son nom moderne est le Duché de Clarence. Ses villes étoient Egire, maintenant Xilocastro, Patras, renommé par le martyre de S. André, &c. Mais tout ce païs est depuis deux cens ans sous l'Empire du Turc. Pline dit que le vin d'Achaie faisoit avorter les femmes grosses; & Pausanias, que ceux qui se lavoient à la riviere de Slemne, oublioient leurs amours. * Strabon, *l.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 7. & *li.* 14. *c.* 18. Pausanias, *li.* 7. Briet, *Geogr.* &c.

☞ Prêtres d'Achaie. Ce sont ceux, qui ayant été témoins de la passion de l'Apôtre saint André, en écrivirent l'Histoire. On n'ignore pas que la plûpart des anciens Peres de l'Eglise, & même le Pape Gelase, ont mis ces actes parmy les ouvrages apocryphes, & que c'est avec raison qu'ils l'ont fait, ces Prêtres ayant été heretiques, comme plusieurs le prétendent; mais il s'en trouve aussi plusieurs qui soûtiennent que cet ouvrage étoit fort orthodoxe, & que l'on y a fait depuis des changemens & ajoûté des choses qui ont donné lieu à la condamnation que l'on en a faite. Quoy qu'il en soit, il en est fait mention dans le Breviaire Romain, comme d'une piece excellente; & outre ce qu'en a dit S. Augustin, B. Eterius l'a cité avec eloge, dès la fin du huitiéme Siecle contre Felix d'Urgel. Ce qui confirme encore davantage cette opinion, c'est que presque tous les anciens Auteurs Ecclesiastiques, comme S. Augustin, S. Bernard, Pierre Damien, Lanfranc, Yves de Chartres, Pierre de Blois, & autres qui ont parlé de S. André, conviennent qu'il souffrit en Achaie.

* Lipoman, Surius, la Barre, & André du Sauffay, *de Laudibus S. Andrea.*

ACHAIE, ou Achaïus, Roy d'Ecoffe, étoit fils d'Etwin ou Etfin. Il fuceda en 782. à Solvatius, & il regna durant 31. an avec beaucoup de prudence & de bonheur. On croit que c'eft luy qui envoya Alcuin à Charlemagne, & qu'en 798. il commença l'alliance des Ecoffois avec les François, qu'on a depuis très-fouvent renouvellée. Il mourut en 819. * Hector Boëtius, Buchanan & Jean Leflé, *Hift. Scot.*

ACHAM ou ACAN, Ifraëlite de la Tribu de Juda & de la Famille de Zaré, fe trouva à la prife de la ville de Jericho, & cacha quelque partie du pillage, contre la défenfe que Dieu en avoit faite. Ce peché fut fatal aux Ifraëlites. Trois mille hommes, que Jofué avoit envoyez contre la ville de Hai, furent défaits par les ennemis. Ce Chef des Ifraëlites fe jetta par terre devant le Seigneur, & luy demanda la raifon de ce defavantage. Dieu luy répondit que c'étoit le peché d'Ifraël qui avoit été caufe de cette défaite; & qu'il eut foin de fanctifier le peuple, que Jofué fit affembler. On jetta d'abord le fort fur les Tribus, & il tomba fur celle de Juda, fur la Famille de Zaré, & enfin fur Acan. Ce malheureux avoüa que dans le fac de Jericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens Sicles d'argent, & une regle d'or qu'il avoit caché en terre dans fa tente. Jofué fit prendre à l'heure même Acan, fa femme & fes enfans, qu'on mena dans la vallée d'Achor, où ils furent lapidez, & enfuite on brûla tout ce qui luy appartenoit. * Jofué, 7. Jofeph, *li. 5. ant. c. 1.* Torniel, *A. M.* 2584.

ACHAM, Province d'Afrique, fur la côte de Zanguebar, dont les Arabes font maitres, & où l'on trouve du côté du Midy des Negres & des Idolatres. * Marmol, *liv. 9. ch.* 27.

ACHAMI, ville d'Arabie, où Eupolemus dit que David fit équiper une Flotte qu'il envoya en Ophir. * Eufebe, *liv. 9. de la prep. Evang. SUP.*

ACHAMOT, un des noms que l'Hérétique Valentin donnoit à fes Dieux ou Æons. * Tertullien, *adv. Valentin.* [C'eft un mot Hebreu, qui fignifie *la Sageffe.*]

ACHANIENS, anciens peuples de Scythie, que Theopompe nomme Acharniens. * Stephanus, *de urbib.*

ACHARD, ou Aicard, Evêque d'Avranches en Normandie, dans le douzieme Siecle. On dit qu'il étoit Anglois. D'autres foûtiennent qu'il étoit Normand, natif dans le Comté de Domfront, & qu'il ne paffe pour Anglois, que parce que la Normandie étoit alors au Roy d'Angleterre. Quoy qu'il en foit, il étoit Chanoine Regulier de S. Auguftin, & fut le deuxieme Abbé de S. Victor lez-Paris. Il fucceda à Gilduin. Depuis on le mit fur le Siege de l'Eglife d'Avranches. Ce fut en 1161. après la mort d'Herbert. Les grands hommes de fon tems parlent de luy avec eftime. Il eut beaucoup de part en la bienveillance d'Henry II. Roy d'Angleterre; & en 1162. ce Prince voulut qu'Achard fut parrain d'Alienor fa fille, depuis femme d'Alfonfe IX. Roy de Caftille. Il compofa divers Ouvrages. *De divifione anima. De S. Trinitate. De tentatione Domini in deferto, &c.* Il mourut le 29. Mars, de l'an 1171. & il fut enterré dans l'Eglife de l'Abbaïe de la Luzerne, du même Diocefe d'Avranches. On y voit encore cette Epitaphe. *Hic jacet Achardus Epifcopus, cujus charitate ditata eft paupertas noftra.* Le Livre des Abbez de S. Victor a encore cette infcription en Vers.

Hujus oliva domus, Anglorum gloria Cleri
Jampridem dignus cœlefti luce foveri,
Fœlix Achardus florens ætate fenili,
Præful Abrincenfis ex hoc fignatur ovili.

* Arnoul Wion, *in lign. vita.* Sainte Marthe, *Gall. Chrift.* Pitfeus *de Script. Angl.* Voffius., &c.

ACHARNA, ville d'Attique, à foixante ftades, ou près de huit milles d'Athénes, vers l'Occident, du côté d'Eleufis. Les habitans de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon: ce qui donna lieu au Poëte Ariftophane de les railler, dans la Comedie intitulée de leur nom *Acharnenfes.* On remarque auffi, que les ânes des environs d'Acharna étoient des plus grands, & que les habitans paffoient pour des gens fort groffiers. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

ACHAS, Roy de Juda, fucceda à fon pere Joatham. Ce fut un Prince très-impie, qui imita les abominations des Payens. Pour le punir, Dieu permit qu'il fut vaincu par Razin Roy de Syrie, & par Phacée ou Phaceïa Roy d'Ifraël. Ils l'affiegerent dans Jerufalem, mais la ville fe trouva fi forte, qu'ils furent contraints de lever le fiege. Razin luy prit enfuite diverfes places, tua plufieurs Juifs, & s'en retourna à Damas avec fon armée, chargé de dépouilles. Alors Achas fe croyant affez fort pour battre le Roy d'Ifraël, fe mit en campagne, & luy donna la bataille, qu'il perdit avec fix vingts mille hommes; parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & fon peuple avoient abandonné Dieu. Cependant ce Roy impie n'étant point humilié de toutes ces playes, s'aigrit de plus en plus contre Dieu. Il eut recours à Teglathphalafar Roy des Affyriens, & luy voulut rendre fon Royaume tributaire. Il luy porta tout l'or qu'il avoit dans fes threfors, & tout ce qui fe trouva de plus precieux dans le Temple. Ce fut dans cette occafion, que le Roy d'Affyrie prit tous les Ifraëlites, qui étoient au de-là du Jourdain. Mais plus Dieu affligeoit l'impie Achas, plus il le méprifa. Il attribua les avantages que fes ennemis eurent fur luy, non à la colere de Dieu, mais à la puiffance de leurs Idoles, aufquelles il dreffa des autels, dans tous les coins des ruës de Jerufalem, jufqu'à ce que Dieu termina enfin fes impietez avec fa vie. Ce fut en la 16. année de fon regne, vers 3308. du monde felon Torniel. * IV. des Rois, 16. & 17. II. des Paralipomenes, 28. Ifaïe, 7. Jofeph, *lib. 9. Ant. Jud. c.* 12.

ACHAS, cinquiéme fils de Salomone, qui fouffrit le martyre, avec fes fix freres de la famille des Machabées. Ils aimerent mieux mourir, que de violer la loy de leurs peres, comme le vouloit Antiochus Epiphanés. Cependant il eft bon de fe fouvenir que ce nom d'Achas eft de l'invention d'Erafme, fuivi par Genebrard, car ni l'Ecriture, ni Jofeph n'ont rapporté le nom de ces genereux Martyrs de l'ancien Teftament. Erafme, comme je l'ay dit, l'a inventé, & il en donne de même à la mere & aux enfans. On pourra confulter cette Hiftoire, que Jofeph a écrite en particulier. * Genebrard, *in Chron.* Torniel & Salian, *in annal. vet. Teft. &c.*

ACHASSE, Achassia, ou Achassius, Riviere de France en Vivarez. Elle a fa fource dans les montagnes voifines de Viviers, paffe à gauche du village de Teil, & fe jette peu après dans le Rhône. * Chorier, *Hift. de Dauph.*

ACHATBALUC ou Achbaluc, que d'autres nomment Achbaluc-Mangi, ou *ville blanche*, petite ville du Royaume de Cathay, dans la Province de Tainfu. Elle donne fon nom au païs d'alentour.

ACHATES, Riviere de Sicile, dite aujourd'huy Drillo & Cantara. Elle coule dans la vallée de Noto, & fe jette dans la mer entre Terra-nova & Camarana. Les Anciens ont crû que cette riviere produifoit des pierres precieufes. Pline parle de celle qu'on y trouva, & dont on fit préfent à Pyrrhus Roy des Epirotes. On y voyoit gravées naturellement les neuf Mufes avec Apollon, qui tenoit fa lyre à la main. * Pline, *li. 37. c. 1. & 10.* Silius Italicus, *l.* 14.

ACHATES, eft le nom d'un compagnon d'Enée, que Virgile nomme très-fouvent dans l'Eneide. Depuis on a dit proverbialement d'un compagnon fidele, *c'eft un Achate.* Virgile, *Æneid.*

[ACHATIUS Evêque & Martyr, qui a fouffert fous Decius. Quelques uns croyent qu'il étoit Evêque de Melitene, dans la petite Armenie. Voyez l'Acte de fa Paffion, dans les *Acta fincera* &c. *Theod. Ruinarti.*

ACHE'E, qui prit le titre de Roy de Syrie, étoit coufin d'Antiochus III. dit *le Grand.* On luy avoit confié le gouvernement de toutes les Provinces, qui étoient delà le mont Taurus. Cette élevation flattoit fon ambition, il refolut de la fatisfaire. Pour cela il fit des amis, parut liberal & populaire, & enfin fe declara Roy de Syrie. Antiochus prit d'abord les armes; mais cela n'empêcha pas qu'Achée ne fe foûtint durant fept ou huit ans. Mais Antiochus, dont l'armée étoit groffie par les troupes d'Attalus Roy de Pergame, pourfuivit Achée, & l'affiegea dans Sardes; ce fiege dura deux ans. Un certain Bolis de Crete le trahit, & le livra à Antiochus, lequel après luy avoir fait couper les extremitez de tous les membres, & enfuite la tête, fit mettre fon corps dans la peau d'un âne, & le fit attacher à un gibet. * Polyb. *hift. li.* 8.

ACHE'E ou Achéene, nom que les Anciens ont donné à Cerés, pour exprimer par ce mot, qui veut dire *trifteffe*, celle qu'elle eut de l'enlevement de fa fille Proferpine; c'eft ce que nous apprenons de Plutarque. On donnoit auffi ce nom à Pallas. C'eft pour cela qu'Ariftote remarque dans le Traité des chofes admirables, que les Dauniens, anciens peuples d'Italie, avoient un temple dedié à Pallas Achéene, où l'on confervoit les armes de Diomede & de fes compagnons, gardées par des chiens, qui avoient un inftinct naturel de careffer les Grecs qui venoient rendre leurs offrandes à cette Déeffe & d'aboyer contre tous les autres peuples de l'univers.

ACHE'E d'Eretre, Poëte Grec, étoit fils de Pithodore. Il a écrit quelques Tragedies: les uns difent quarante-trois, & les autres vingt-quatre. Il a vécu de la LXXIV. à la LXXXII. Olympiade. Turnebe & Cafaubon ont eftimé, qu'il a une feule fois emporté le prix de la Poëfie: ce qu'ils concluent d'un paffage d'Athenée, *li.* 7.

ACHE'E, autre Poëte Grec, de Syracufe, dont Suidas a fait mention, écrivit dix Tragedies. Diogene Laërce, dans la vie du Philofophe Menedeme, parle d'un autre Poëte de ce nom. Apollodore ajoûte qu'un Ache'e, fils de Xuthus & de Creüfe, donna fon nom à l'Achaïe.

ACHE'E, fils de Xuthus, Roy de Theffalie, & de la plus grande partie de la Grece, fucceda à fon pere, donna le nom à l'Achaïe, * Strabon, *li. 8. SUP.*

ACHELNOT, Archevêque de Cantorbery en Angleterre, vivoit dans l'onziéme Siecle. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été Benedictin, & les autres affûrent qu'il fut Doyen de Cantorbery, & enfuite Prelat de la même Eglife. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Canut, qui l'écoutoit avec plaifir, & fuivoit fon confeil. Il fit un voyage à Rome; & on dit qu'à fon retour il eut le moyen d'avoir à Pavie un bras de S. Auguftin, qu'il apporta en Angleterre; & il en fit un prefent à Leofric Comte de Conventri. Il luy adreffa même un Ouvrage qu'il avoit fait fur ce fujet. Il laiffa encore un volume d'Epîtres, & un autre de louanges de la fainte Vierge, qu'il dedia à Fulbert Evêque de Chartres. Ce fage Prelat mourut en odeur de fainteté, le 26. de Novembre de l'an 1038. * Pitfeus, *de illuft. Angl. fcript. &c.*

ACHELOUS, eft le fleuve celebre qui fépare l'Etolie de l'Acarnanie, petites regions de l'Achaïe, & qui eft fameux par les Fables, dont il a été le fujet. Il eft appellé aujourd'huy *Pachicolme*, bien que Sofien le nomme *Afpri*, & d'autres *Afpropotamo, Geromlea & Catochi*, qui font des noms qu'il peut avoir reçûs des peuples qui ont commandé dans l'Epire en divers tems. Il a fa fource fur le mont Pinde, fameux dans la Theffalie, & il fe va décharger dans la mer Ionienne. Les Poëtes ont feint qu'il étoit fils du Soleil & de la Terre, ou felon quelques autres de Thetis & de l'Ocean. Etant devenu amoureux de Dejanire fille d'Oenée Roy de Calydon, & ayant fçû que fon pere l'avoit promife à celui qui combattroit le mieux, il combattit contre Hercule, qui ne vouloit pas fe démettre de fes prétenfions. Acheloüs, que Thetis fa mere avoit inftruit, voyant que fes forces cedoient à celles de fon rival, prit la figure d'un ferpent, qui luy fut inutile, & depuis la forme d'un taureau, qu'Hercule défit auffi, & luy arracha une corne. De forte que n'ofant plus paroître, il fut fe cacher dans le fleuve Thoas,

Thoas, qui porta depuis son nom. Et pour retirer sa corne qu'il avoit perduë, il envoya à son vainqueur celle d'Amalthée ou de l'Abondance. * Strabon, *li.* 10. Ovide, *li.* 8. & 9. *Metamorph.* & *li.* 3. *Amor.*

☞ Ceux qui se font un plaisir de trouver du bon sens dans ces peintures ingenieuses des Anciens, se satisferont aisément, en considerant tout ce que la Fable nous a dit d'Acheloüs. Car il est crû fils de la Terre & du Soleil; parce que cet astre attirant les vapeurs de la Terre, la pluye qui grossit les Rivieres s'en forme dans la moyenne region de l'air. On le croit de même fils de l'Ocean & de la Terre; parce que les Anciens & les plus sensez des Modernes croyent que toutes les rivieres qui coulent dans la mer en reviennent par les concavitez de la terre, où l'eau perd son amertume dans les mines cachées qui y sont. Le serpent exprime le cours des rivieres qui vont serpentant à travers les campagnes & les prairies. Pour ce qui est du taureau, il n'est personne qui ne sçache que les Poëtes ont coûtume de représenter les fleuves sous la forme de ces animaux; soit parce que le bruit de leur cours a quelque chose qui ressemble au mugissement des bœufs, soit que le rivage des rivieres est pour l'ordinaire le lieu des bons pâturages; ou enfin, parce que l'eau sillonne la terre, comme cet animal le fait avec la charruë. Enfin, la corne d'Amalthée fait voir que les fleuves sont toûjours des canaux d'abondance, ou par le commerce en ceux qui sont navigables; ou par les terres qu'ils arrosent & qu'ils rendent plus fertiles. [La fable du combat d'Acheloüs & d'Hercule semble plûtôt être née d'une Histoire veritable. Peut-être qu'Hercule le rendit navigable, en luy ôtant *une corne*, c'est-à-dire, un bras, qui consumoit une partie de son eau; & qu'on a dit, à cause de cela, qu'il avoit domté ce fleuve. L'équivoque du mot *κέρας*, qui signifie *une corne*, & *un bras* de riviere, semble avoir aussi fait que les Peintres ont répresenté les riviéres, sous la figure des bœufs.]

ACHELOUS ou Achelus, riviere de la Thessalie, dont Strabon & Pausanias font mention.

ACHELOUS, Riviere dans le Peloponese, que nous voyons souvent dans les Ecrits des Anciens.

ACHEM, *Achemum* & *Acemum*, Ville & Royaume de l'Isle de Sumatra, qui est entre celles de la Sonde dans les Indes. Il est situé sur la pointe & à l'extremité de l'Isle au Septentrion, environ à cinq degrez de l'Equateur. La ville est bâtie le long de la mer, & n'a proprement qu'une ruë; mais elle est extrémement longue. Les maisons sont bâties sur des pilotis & l'on y monte par des degrez de bois, faits en forme d'écheles. Le Palais du Roy, qui est au Midy de la ville, a des fossez & des remparts. Il y a aussi un très-bon port. Le Royaume d'Achem a été sujet de celuy de Pedir; mais aujourd'huy Pedir & Pacem dépendent de luy. Le Roy est très-puissant: sur la fin du XVI. Siécle, il s'opposa aux Portugais qui vouloient s'établir dans l'Isle de Sumatra. En 1616. il mit sur mer soixante mille hommes, sur deux cens Navires & soixante Galeres, pour faire la guerre aux Portugais de Malaca. Il les a chassez du Fort qu'ils avoient à Pacem. Il a aussi souvent assiegé Malaca. Linschot parle d'une piece d'artillerie que le Roy d'Achem envoyoit à celuy d'Ior sur la côte de Siam, qui épousoit sa fille. Cette piece étoit un ouvrage admirable, & qui surpassoit toutes celles que nous avons vû en Europe. Elle fut prise par les Portugais. * Linschot, *navigat. des Indes*, *c.* 19. Spilberg, *c.* 14. Sanson, *descr. de l'Asie*, &c.

ACHEMENES, Persan, d'où sont descendus les premiers Rois de Perse. C'est de luy que ces peuples ont été nommez Achemenides; ce qu'on remarque assez souvent dans les Auteurs anciens, comme dans Lucain, *li.* 2. Herodote, *l.* 1. ou *Clio*. Voyez *Mr. Bayle*.

ACHEMENES, Prince de Perse, frere du Roy Xerxés, lequel ayant soumis l'Egypte l'y laissa en qualité de Gouverneur. Artaxerxes l'y renvoya depuis avec une puissante armée. * Herodote, *li.* 7. Diodore de Sicile, *l.* 11. &c.

ACHEMENIDES, un des compagnons d'Ulysse, fils d'Adamaste d'Ithaque. Il fut abandonné par ce Prince peu sincere, dans l'Isle des Cyclopes, où il se nourrit d'herbes, de racines, & de fruits sauvages, jusques à ce que voyant passer la flotte d'Enée, il le suivit en Italie. Virgile le fait parler, *li.* 3. *Æneid.* Ovide rapporte encore cette avanture dans le 14. Livre des Metamorphoses.

ACHEMON, ou Achmon, frere de Basalas ou de Passalus, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleux, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Leur mere nommée Semnon, qui connoissoit leur mauvaise inclination, & qui se mêloit de magie, les avertit de prendre garde à eux, & d'éviter avec soin les *Melampyges*, c'est-à-dire, *ceux qui sont noirs par derriere.* Cependant comme ils voyageoient, ils rencontrerent Hercule, qui dormoit sous un arbre, & l'attaquerent selon leur coûtume. Mais ce Heros se relevant les prit par les pieds, & les attacha à sa massuë, qu'il avoit sur son dos; & portant ces Cercopes la tête en bas, comme les Chasseurs portent un lievre ou quelque autre gibier pendu à leurs armes. Ce fut en cette plaisante posture que ces freres voyant le derriere d'Hercule, tout velu & noir, se souvinrent de *Melampyge*, dont leur mere leur avoit parlé: ce qui fit éclater si fort de rire Hercule, qu'il les laissa sans leur faire mal. Et c'est ce qui a donné commencement au proverbe Grec, qui dit de *fuir le Melampyge*, qu'Erasme n'a pas oublié. S. Gregoire de Nazianze & Suidas parlent de cette fable.

ACHEQUI, Roy du Japon, fit mourir le Prince legitime, qu'on nommoit Nobienanga, parce qu'il vouloit être adoré comme un Dieu. Il fut depuis poursuivi par un Lieutenant de ce Prince mort, qui avoit le maniment des affaires du Royaume, & qui soûtenoit le party d'un fils qui restoit du Roy. De sorte qu'ayant perdu une bataille, il fut assassiné par des païsans. * Mendoza, *p.* 2. *l.* 1. c. 19.

ACHERI, (Luc) Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congregation de saint Maur, est né à saint Quentin en Picardie, & s'est distingué par sa vertu & par son érudition, de sorte qu'il a été consideré avec justice, comme un des grands hommes du XVII. Siécle. Pour en être persuadé, il ne faut que lire les Ouvrages, que nous avons de sa façon. Les principaux sont les Oeuvres de Lanfranc Archevêque de Cantorbery, qu'il publia l'an 1647. *Asceticorum Opusculorum, quæ inter Patrum Opera reperiuntur, Indiculus*, &c. Il a tiré des Bibliotheques, divers Traitez rares & des Pieces curieuses. Le public a profité de ces Recherches. Nous en avons XII. Volumes *in quarto*. Dom Luc Achery leur a donné le nom modeste de *Spicilegium*, comme si ces riches moissons n'étoient que de simples glanures.

ACHERIUS, ou, selon quelques autres, Halerius, Orateur qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. On remarque qu'il avoit un flux de bouche si extraordinaire, que cette abondance, qui est un don si necessaire à ceux qui parlent en public, fut un vice qu'on blâma en luy. Et Auguste, qui aimoit les bons mots, disoit en parlant d'Acherius, qu'il falloit l'enrayer comme ces chariots qui roulent trop, ou qui font trop de bruit en roulant. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 5. *des Antiquitez*, *ch.* 11.

ACHERON, fleuve d'Epire, qui a sa source au marais d'Acheruse, & étant grossi de plusieurs rivieres, se décharge dans le sein d'Ambracie, qu'on nomme le Golfe de Larte ou Prevesa. Les Poëtes ont feint que c'étoit le fleuve d'Enfer, né de Ceres, qui le mit au monde dans une caverne de Crete, & que n'osant voir la lumiere, parce qu'il craignoit la haine des Titans, qui vouloient abolir la famille de Ceres, il s'alla cacher dans les Enfers par où les ames qui y descendent doivent passer. Quelques autres le font fils du Soleil & de la Terre, & disent qu'il fut chassé aux Enfers par Jupiter, pour avoir fourni de son eau aux Titans alterez, qui luy avoient declaré la guerre; & c'est pour cette raison qu'elle devint depuis très-amere. * Strabon, *li.* 8. Pline, *l.* 3. *ch.* 5.

☞ Il faut remarquer que ce mot Acheron, qui signifie en Grec *la perte de la joye* & *l'accablement de la douleur*, nous exprime l'horreur de la mort. Nous pouvons ajouter que ce fleuve, que les ames doivent passer en mourant, est la synderese de la conscience, & ce remors secret que nous avons de nos fautes, lorsqu'il s'agit d'aller rendre compte de tout ce qu'on a fait pendant sa vie. Il est né de Ceres Déesse de la terre, parce que tous les grands maux, qui nous arrivent, viennent de cet attachement fatal que nous avons aux biens perissables. Il donne de son eau aux Titans rebelles à Jupiter: ce qui marque la basse partie de nous-mêmes qui se revolte contre la raison, & s'éloigne de cette regle generale que nous avons de bien vivre. Son eau est de mauvais goût, comme la vie est accompagnée de fâcheuses amertumes. Les sçavans en Mythologie, comme Lilio Giraldi, Cartari, & les autres, pourront suggerer des explications plus naturelles de ces fables. [*Acheron* vient plûtôt du mot Hebreu *Acharon*, qui signifie *le dernier*. Les Anciens plaçoient les Enfers en Epire, parce que les premiers habitans de ce païs-là, travaillant aux mines qui y étoient, y faisoit perir quantité d'esclaves. C'est pour cela que l'on avoit donné à quelques fleuves & quelques étangs de ce païs-là des noms, qui signifioient que ceux qui les traversoient, pour y aller, les passoient pour la derniére fois. Les autres noms des riviéres de ce païs-là sont aussi malencontreux. Voyez le mot *Pluton*, & la *Bibliotheque Universelle* T. VI. dans l'explication de la fable de Ceres.]

ACHERON, fleuve du païs des Brutiens, est dans la Calabre, on le nomme aujourd'hui *Sammut*, selon Leander Alberti, & *Campomano*, comme veut Barri. Il coule près de Pandose; & Alexandre Roy des Epirotes le rendit celebre par son extrême malheur, lors qu'ayant voulu éviter quelques lieux de semblable nom, qui étoient dans l'Epire, il se perdit enfin en celuy-cy; où il fut tué par les Lucaniens, accomplissant la verité d'un oracle trompeur que le Démon luy avoit rendu pour le decevoir au temple de Dodonne. Strabon parle de quelques autres fleuves de ce nom, *l.* 6. 7. & 8. Virgile, Claudien, &c.

ACHERRES, Roy d'Egypte & successeur d'un autre de même nom, que les Saintes Lettres nomment Pharaon, celuy dont le cœur endurci resista si souvent aux justes demandes de Moïse, & qui fut depuis submergé dans la mer rouge. Il regna douze ans & trois mois. * Joseph, Jules Africain, Eusebe &c.

ACHERUSE, marais de l'Epire, près d'Heraclée. Il y a tout proche une caverne de même nom, qui conduit jusque dans les Enfers, selon les Poëtes, qui ont même dit, que c'est par là qu'Hercule en tira Cerbere. On croit que le fleuve Acheron se décharge dans cette même caverne: ce qui a donné sujet à la fable de dire qu'il descend aux Enfers. Voyez *Acheron*.

ACHERUSE, dont Diodore de Sicile, parlant des sepultures des Egyptiens en *sa Bibliotheque*, fait mention. Il dit que ces peuples mettoient les corps morts dessus un lac, nommé Acheruse, & que les parens étant assemblez, on choisissoit pour gouverner cette barque un Pilote nommé Charon au langage du païs. Orphée voyageant en Egypte & voyant ces plaisantes céremonies, fut depuis auteur de la fable de ce Pilote si célebre dans les Ecrits des Poëtes. [On a plûtôt sujet de croire que les Egyptiens avoient pris ces noms des Grecs, depuis que ces derniers furent maîtres de l'Egypte.]

ACHERUSE, marais de la Campanie, entre Cumes & Bajes. On croit que son nom moderne est *Colluccia*, lac de la terre de Labour. * Strabon, *l.* 5. Pline, *l.* 3. *c.* 5. Diodore de Sicile, *l.* 1. *Bibl. Hist.* *c.* 91. Ovide, *Metam. li.* 7. Silius Italicus, *li.* 14.

ACHETE, que quelques Auteurs ont dit être une riviere d'Italie en Sicile. Ceux qui ont écrit de la Sicile, même les Auteurs du païs, avouënt qu'ils ne sçavent point ce que c'est que l'Achete ou l'Achate. * Sil. Ital. *li.* 14. Fazel, *Decad.* 1. *l.* 1. *c.* 4. Cluver. *Sic. Antiq.* *l.* 1. *c.* 18. *pag.* 229.

Et notum & Micito, pubesque liquentis Acheti.

ACHIA, de Jerusalem, femme d'Amasias Roi de Juda. Elle est mere d'Osias, qui commença de regner en la quatriéme année du

regne de Jeroboam Roy d'Israël. * IV. des Rois, 14. Joseph, *li. 9. antiq. Judaïc. c. 11.*

ACHIA, Prophete de Silo. Cherchez Ahias,

ACHIAB, un des petits-fils du Roy Herode *le Grand*, qui l'empécha de se tuer. Ce Prince souffrant de furieuses douleurs demanda une pomme & un couteau, & il se le voulut enfoncer dans le sein. Achiab s'en apperçût, & luy retint la main, en jettant un grand cri. * Joseph, *li. 17. antiq. Judaïc. c. 9.*

ACHILLAS, gouverna l'Eglise d'Alexandrie après la mort du S. Evêque Pierre, qui consomma son Episcopat & sa vie par le martyre, vers l'an 311. ou 312. On assûre que le Siége avoit vaqué environ un an, quand il fut rempli par celui dont je parle. Eusebe dit qu'il paroissoit déja dans l'Eglise d'Alexandrie sous Theonas predecesseur de S. Pierre & qu'on lui avoit confié le soin de l'Ecole, qu'il pratiquoit autant que personne les maximes de la Philosophie Chrétienne, & que sa vie étoit très-sainte. Gelase de Cyzique étend beaucoup son éloge; mais il suffit de juger de son merite, par le titre que luy donne S. Athanase, en l'appellant *le Grand Achillas*. Sozomene soûtient qu'il éleva du Diaconat à la Prêtrise Arius, qui combattit depuis l'Eglise par ses erreurs. Quoy qu'il en soit, presque tous les Auteurs conviennent que son Episcopat ne dura que quelques mois. Les Martyrologes font mention de luy le 7. Novembre. * Eusebe, *li. 7. Hist.* S. Athanase, *Orat. I. contr. Arian.* Sozomene, *li. 1.* Gelase de Cyzique, *li. 2. c. 8.*

ACHILLAS, Capitaine du dernier Ptolomée Roy d'Egypte, qui se servit de luy pour faire mourir Pompée. Ce grand homme cherchoit un azyle en Egypte après la bataille de Pharsale, & Achillas l'assassina, quoi qu'il lui eût de grandes obligations. Il ne fut pas si heureux dans l'entreprise qu'il fit ensuite contre Jules Cesar. * Plutarque, *in Pompei.* Lucain, *li. 8. Phars.*

ACHILLE, Prince Grec, fils de Pelée & de Thetis. Il étoit encore dans l'enfance, lorsque sa mere le plongeant dans le fleuve de Styx le rendit invulnerable, hormis au talon, par-où elle le tenoit Quelque tems après, elle le remit au Centaure Chiron, afin qu'il eût soin de son éducation; & cet homme, qui n'ignoroit rien, & qui excelloit sur-tout en Médecine & en Musique, les luy apprit. C'est pour cela qu'Homere représente Achille jouant de la lyre. Outre cette éducation, Chiron ne le nourrissoit que de mouelle de lion; ce qui le rendit courageux. Cependant sa mere ayant sçû qu'il devoit mourir au siége de Troye, elle le déguisa en habit de fille; & le mit dans la Cour du Roy Lycomede, afin que les délices d'une vie faineante luy ôtassent la pensée de la guerre. Ce fut là que sous ce déguisement il trompa la Princesse Deidamie. Car elle devint grosse & fut mere de Pyrrhus. Ulysse découvrit Achille malgré ce déguisement; car luy ayant fait présenter par un Marchand des bijoux & des armes, il s'attacha d'abord à ces armes, contre la coûtume des personnes dont il vouloit affecter le sexe. Ainsi il se vit obligé de suivre les Grecs à Troye; puisque même cette ville ne se pouvoit prendre sans lui. Dans une si fâcheuse necessité, Thétis sa mere pria Vulcain de luy faire des armes qu'on ne pût percer, ce qu'il executa. Achille les ayant prêtées à Patrocle, ce dernier les perdit, lors qu'il fut tué par Hector. Thetis en obtint de nouvelles de Vulcain, sous lesquelles Achille combattit Hector & le tua. Ensuite attachant le cadavre à son chariot, il lui fit faire trois diverses fois le tour des murailles de Troye, & puis il le vendit à Priam pere du même Hector. Depuis étant devenu amoureux de Polixene, il la demanda en mariage, & comme on étoit assemblé dans le temple d'Apollon, Paris frere d'Hector voyant Achille à genoux luy décocha une fleche par derriére, qui lui perçant cette partie du pied qui n'avoit pas trempé dans le Styx, & qui par conséquent n'étoit pas invulnerable, lui donna la mort. * Homere, *Iliad.* Stace, *Achil.* Ovide, *li. 13. Metam. &c.* Elien, Athenée, *&c.* Voiez sur tout l'*Index Achilleus* de Charles Drelincourt.

☞ Philostrate dit qu'Achille étoit de belle taille, & qu'Apollonius Tyanéen évoqua son ame pour sçavoir des nouvelles du siége de Troye. Les Continuateurs d'Homere ont feint après ce Poëte que les Dieux pleurerent durant dix-sept jours la mort d'Achille, & qu'ensuite les jeunes gens de Thessalie firent ses funerailles, où ils pleurerent couronnez de fleurs d'amaranthe. Au reste Achille étoit si brave que quand on veut parler de quelque soldat courageux, on dit que c'est un Achille, comme Aulu-Gelle l'a remarqué. Lucius Sicinius Dentatus gagna ce surnom, parce que s'étant trouvé à cent-vingt batailles, il avoit reçû quarante-cinq blessures toutes par devant: ce qui étoit un témoignage assûré de sa valeur. Valere Maxime assûre que Q. Cotius eut le même nom. Tertullien parle d'Achille *au Traité de Pallio ch. 4.* où il fait une belle remarque. Et au Livre de l'ame, *ch. 46.* où il dit que Cleonyme fut gueri en songe par ce Heros Grec.

ACHILLE STATIO, Portugais. Cherchez Statio.

ACHILLE Tatius. Cherchez Tatius.

ACHILLEA, petite Isle du Pont Euxin, vis à vis de l'embouchûre du fleuve Borysthene. Le Noir la nomme Cacearia, mais ce doit être Tandra de le Vasseur Beauplan. Elle est célebre pour avoir, à ce qu'on croit, le tombeau d'Achille. Quelques autres la nomment l'Isle des Heros, Leucé, & Macaron. Pline ajoûte qu'on n'y voit point voler d'oiseau par dessus le Temple consacré à Achille, *li. 10. ch. 29.* Strabon, *li. 13.* Pomponius Mela, *l. 2.*

ACHILLE'E, est le nom d'une fontaine qui étoit à Milet, dont l'eau étoit très-salée en sa source, & douce en se répandant en ruisseaux. On lui donna ce nom, parce qu'Achille s'y lava, après avoir défait Strambelus fils de Telamon, qui menoit du secours aux Lesbiens. Freinshemius fait cette remarque dans les supplemens de Quinte-Curse, *li. 2. ch. 7.* Aristobule de Cassandrie avoit parlé de cette merveille, comme on le peut voir dans Athenée au *l. 2. ch. 6.* *Mr. Bayle* nous a fourni la correction de ces deux Articles.

ACHILLEUS, ou Aquileus, (Lucius) Capitaine que les Romains avoient en Egypte, se fit couronner Empereur au mépris de ses Maîtres. Diocletien employa huit mois à luy faire la guerre, & l'ayant enfin pris dans la ville d'Alexandrie, où il s'étoit sauvé après la perte d'une sanglante bataille; il commanda qu'il fut exposé aux lions, pour le punir de son audace. Ce fut vers l'an 296. selon Eusebe *in Chron.* Vopiscus, Pomponius Lætus.

ACHILLINI, (Alexandre) Professeur en Philosophie, & Médecin, étoit de Bologne. Il s'attacha aux sentimens d'Averroes, & il fut surnommé *le Grand Philosophe.* Padoüe & Bologne le virent dans leurs Universitez, où il attiroit des Ecoliers de toute l'Europe. Pomponace ne fut pas de ses amis, & ils se décrioient l'un l'autre. Achillini publia divers Ouvrages de Philosophie & de Médecine. Il mourut à Bologne en 1512. & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin, où l'on voit son Epitaphe de la façon de Janus Vitalis. * Paul Jove, *in elog. vir. doct.* Opmer, *in Chronogr.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Vander Linden, *de script. Med.* Alidosi, *de Doct. Bonon. &c.*

ACHILLINI, (Claude) de Bologne, petit-fils d'Alexandre, a été dans le XVII. Siecle un des plus illustres ornemens de sa patrie. Il a passé pour être Philosophe, Theologien, Jurisconsulte, Orateur, Mathematicien, & Poëte. Il professa le Droit à Bologne, à Ferrare, & à Parme. Il fit un voyage à Rome, & s'y donna au Cardinal Ludovisio, qu'il accompagna en Piemont, où il vint en qualité de Legat. Ensuite le même Cardinal ayant été fait Pape sous le nom de Gregoire XV. on ne douta plus que le merite d'Achillini ne fut recompensé de quelque employ considerable. Mais il s'en vit éloigné, & il sortit de Rome très-mal satisfait. Ce fut en ce tems-là que le Duc de Parme l'attira chez luy, & qu'il publia des vers que tout le monde admira. Le Pape Urbain VIII, qui avoit succedé à Gregoire, en fit une estime particuliere. Achillini publia aussi un volume de Lettres & un autre de Poësies de sa façon. Ces Ouvrages furent tout à fait estimez, & on admira la force & la délicatesse de son genie dans les pieces, qu'il composa pour le mariage du Duc de Parme & de la Princesse de Toscane. Il mourut en 1640. âgé de soixante-trois ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust.* Bumaldi, *Bibl. Bon.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.*

ACHILMAR. Cherchez Agilmar.

ACHIM, fils de Sadoc, comme S. Matthieu le remarque en la genealogie de JESUS-CHRIST, *ch. 1. v. 14.* Torniel, *A. M.* 3758.

ACHIMAAS, fils de Sadoc grand Sacrificateur des Juifs, qui signala sa fidelité à David, lors qu'Absalom se revolta contre luy. Il s'offrit à Joab, pour porter à ce Prince la nouvelle du gain de la bataille. Un autre de ce nom a été pere d'Achinoa, femme de Saül. * I. des Rois, 14. 50. I. des Paralipomenes, 6. Joseph, *li. 7. ch. 8. & 10.*

ACHIMELEC, fils d'Achitob, tous deux Sacrificateurs des Juifs, fut tué par le commandement de Saül avec quatre-vingts & cinq personnes de sa Tribu: & leur ville de Nobe ruinée, pour avoir été soupçonnez d'être dans le parti de David contre le même Saül Roi des Israëlites, devant qui Doëg Iduméen l'accusa. Ce fut l'an du monde 1974. I. des Rois, *ch.* 22. Torniel, *A. M.* 2939. & 1974.

ACHINOA, femme de David & mere d'Amnon, qu'Absalom assassina. Elle étoit de la ville de Jezraël, dans la Tribu de Juda, & non pas de celle de ce même nom qui étoit dans la Tribu d'Issachar, dont il est parlé au Livre de Josué. C'est en quoy plusieurs se sont trompez. Saül avoit aussi une femme de même nom, fille d'Achimaas. * Josué, *c. 19.* I. des Rois, 14. *v.* 50. & 25. *v.* 43. Torniel, *A. M.* 2977.

ACHIOCARUS, ou Achiacharus, fils d'Anaël frere de Tobie, s'avança dans la Cour d'Asarhaddon Roy des Assyriens & Successeur de Sennacherib. Car ayant eu la charge d'Echanson, puis de Maître d'Hôtel & d'Intendant du Royaume, il devint enfin premier Ministre de cet Etat, & le plus considerable après le Souverain. Et c'est dans cette élevation qu'il obtint de son Maître, que son oncle Tobie retournât à Ninive. * Salian, *A. M.* 3326.

ACHIOR, Capitaine des Ammonites, étant encore Payen, parla avec tant de résolution & de courage à Holofernes Chef de l'armée de Nabuchodonosor, de la force des Juifs, lorsque Dieu les protegeoit; que ce Géneral n'approuvant pas sa liberté, le fit attacher à un arbre. Ensuite ayant été conduit par les Hebreux, dans la ville de Bethulie, il y fut reçû avec applaudissement de tout le monde. Après la victoire que Judith remporta sur Holofernes, il voulut être Juif, & se fit circoncire. * Judith, *ch. 5. 6. & 14.* Salian, *A. M.* 3346.

ACHIS, est le nom du Roy de Gath, vers lequel David se refugia, lors qu'il fuyoit la persecution de Saül. Il y fut soupçonné d'être un espion, & pour se tirer de ce mauvais pas, il contrefit l'insensé. On croit que ce fut là que ce Prince craignant les desseins des étrangers, composa le Pseaume cinquante-cinquiéme: *Seigneur ayez pitié de moi, car l'homme m'a foulé aux pieds.* Et ayant été delivré, il fit le trente-troisiéme: *Je benirai le Seigneur en tout tems.* Ce que les Expositeurs concluent du titre de ce Pseaume. * I. des Rois, 21. Torniel, *A. M.* 2975. *n.* 4.

ACHITOB, fils d'Arop, & pere d'Achimélec & de Sadoc. Torniel donne la raison, pourquoy il n'est pas mis au nombre des grands Prêtres, qui furent depuis Heli jusques au tems de Salomon, *A. M.* 2940. *n.* 2. I. des Rois, 22.

ACHITOPHEL, Conseiller de David, fut estimé de ce Roy, qui avoit grande confiance en lui. Depuis il suivit le parti d'Absalom, lorsque ce Prince dénaturé se mit en campagne pour dethroner son pere. Mais prenant garde que les derniers conseils, qu'il avoit donnez à Absalom & qui lui auroient assûré la Couronne, n'avoient pas été suivis, il en conçût tant de déplaisir, qu'il se pendit de desespoir. Ainsi il se punit luy-même de son ingratitude & de sa rebellion contre son Souverain. Ce fut l'an du monde 3005. selon Torniel. * II. des Rois, 16.

ACHMAT, fils aîné de Bajazet II. neuviéme Empereur des Turcs, fut étranglé par Selim son frere puîné, qui pour parvenir à l'Empire

pire fit encore mourir un de ses freres, & son pere même, en l'année 1513. * Paul Jove. *SUP.*

ACHMET I. de ce nom, Empereur des Turcs, succeda à son pere Mahomet III. à l'âge de 15. ans. Ce fut en 1603. A son avenement à la Couronne, on admira sa moderation, en ce qu'ayant un frere unique il ne le fit point mourir, comme c'est la coûtume des Princes Turcs; mais il se contenta de le mettre dans un Cloître de Mahometans. Le Sophi de Perse, se servant de la conjoncture de son bas âge, reprit Tauris & Ertzerum. Achmet y envoya le Bassa Cigale, qui ne s'étant pas bien acquitté de sa commission, fut à son retour étranglé par cinquante Capigis, qui lui allerent au devant à Burse. Achmet reprit la Transilvanie, la Valachie, & la Moldavie, par le moyen de Bostcay, qui s'étoit revolté contre l'Empereur, & prit le parti de Betlen-Gabor contre Batori. Depuis se voyant attaqué de tous côtez, il mit quatre armées sur pied contre les Perses & contre les Polonois, pour s'opposer aux Cosaques, & pour escorter le tribut d'Egypte. Mais toutes ayant eu du malheur, comme il se préparoit à de plus grands desseins, il mourut le 15. Novembre de l'an 1617. après en avoir regné 14. & vécu 30. * Continuation de Chalcondile, Baudier, *Invent.* *

On peut ajoûter, que c'etoit un Prince très-magnifique, comme il paroît par la superbe Mosquée qu'il a fait bâtir dans la plus grande Place de Constantinople, qu'on appelloit autrefois l'Hippodrome, parce qu'elle servoit à la course des Chevaux, & que les Turcs nomment *Atmeidan*, parce qu'aujourd'huy elle a encore le même usage. C'est un des plus beaux Temples par le dehors, que jamais les Turcs ayent élevé: & il est le seul qui ait six Minarets ou Tours. Ces Minarets sont fort déliez & d'une hauteur prodigieuse, & c'est une chose surprenante que le vent ne les ébranle point. Ils ont chacun trois Galeries travaillées à jour, quoy qu'elles soient d'une pierre dure & blanche, qui approche de la nature du marbre. Le Sultan Achmet n'avoit fait aucune conquête, c'est pourquoy selon les loix de cet Empire, il ne luy étoit pas permis de faire bâtir une Mosquée: mais voulant éterniser sa memoire, il n'écouta pas le Moufti qui luy fit des remontrances sur ce sujet, & il fit achever ce bel Ouvrage. On nomma cette Mosquée, *Imansis Giamisi*, c'est-à-dire, *le Temple de l'Incrédule*, à cause qu'il n'avoit pas voulu croire ce que les Docteurs de la Loy luy avoient dit: & on l'appelle encore la Mosquée neuve, parce qu'elle est une des dernieres faites. * Grelot, *Voyage de Constantinople*, *SUP.*

ACHMET COPROGLI PACHA, Grand Vizir, succeda en 1663. à son pere Mahomet dans la Charge de Grand Vizir, n'ayant encore que vingt-deux ans. Son pere luy remit le Seau de l'Empire en mourant, & Mahomet le luy laissa, à la sollicitation de la Sultane-mere Validé, & contre le sentiment de tous les Bachas, qui voulurent inutilement en faire nommer un autre. Etant élevé à cette haute dignité, & se servant des avis que son pere luy avoit donnez, il se fit estimer également dans le Divan & dans l'armée. Après avoir résolu de continuer la guerre de Candie, il se mit en état de finir auparavant celle de Transilvanie. Il envoya du secours à la Canée, & étant ensuite allé en Hongrie, il y prit Neuhausel, le Fort de Serin qu'il fit raser, & la petite Gomore. Son courage parut principalement à la journée de Saint Godard, où ce jeune Géneral après avoir fait tout ce qu'un grand Capitaine pouvoit faire en cette occasion pour vaincre l'obstination de ses troupes, & les obliger de combattre, tua par une hardiesse inouïe à la tête de son armée rebelle, trois Officiers qui ne voulurent pas luy obeïr. Etant enfin rebuté de la lâcheté de ses troupes, il renouvella la paix entre les deux Empires l'an 1664. Puis il retourna à Constantinople, & y reçût les applaudissemens qu'on devoit à sa valeur. En 1666. il alla en Candie, & se rendit maître de cette Isle qui avoit resisté vingt-cinq ans aux attaques des Turcs. Il y laissa des troupes, & donna ses ordres pour la garder; après quoy il revint à Constantinople, où son retour fit dissiper tous les troubles qui s'y étoient soulevez pendant son absence. La forte resistance, que luy firent les troupes auxiliaires de France à la prise de Candie, obligea ce Ministre de conseiller au Sultan de rechercher l'alliance qui a été depuis entre la France & la Turquie. Après s'être si utilement employé à l'agrandissement de l'Empire Ottoman & à la gloire de son Prince, il donna ses soins au bien public, & ôta les impôts, dont le peuple étoit chargé. Cependant ses ennemis tâchoient de rendre son ministere odieux à tout le monde & suspect à Mahomet, qui les écouta trop facilement. Ce Prince, qui avoit déja deux fois honoré le Grand Vizir de son alliance, & qui lui avoit donné la nomination des Charges, & confié la souveraine administration de ses Etats, soupçonna enfin sa fidelité; mais ce Ministre en donna de nouvelles preuves, par les soins extraordinaires qu'il eut pour appaiser les troubles, & pour étoufer les conspirations qui arriverent depuis dans cet Empire contre la personne du Sultan. Alors il se contenta de punir les plus coupables, & pardonna à ses ennemis qu'il eût pû faire mourir de son autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand Ministre; car ses fatigues continuelles jointes à quelques attaques d'apoplexie, avoient tellement alteré sa santé, qu'il ne faisoit plus que languir depuis les derniers troubles de Constantinople. Il revint un peu en meilleure santé, en se servant d'une eau de canelle, au lieu de vin, dont il avoit accoûtumé de boire avec excès, mais il bût si immoderément de cette liqueur, qu'il en devint hydropique, & mourut en 1676. à Alexandrette près d'Andrinople, n'étant âgé que de trente-cinq ans. * *Histoire des Grands Vizirs*. *SUP.*

ACHO, Roy de Norvege, s'empara de deux Isles du nombre des Hebrides, qui seules étoient restées aux Ecosses; puis ayant passé en Ecosse avec une Flotte de cent cinquante Navires, il emporta d'abord le Château d'Air. Mais enfin ayant été vaincu dans une bataille en 1263. par Alexandre III. Roy d'Ecosse, qui luy tua ou fit prisonniers vingt-quatre mille hommes; & une tempête l'ayant surpris la même nuit à la rade; il fut contraint de se retirer aux Orcades, avec quatre vaisseaux. Le Printems de l'année suivante, comme il voulut passer en Ecosse avec de nouvelles forces, la mort le prévint, & délivra ce Royaume d'un ennemi très-dangereux. * H. Boëtius, *liv.* 13. *SUP.*

ACHOLIUS, ASCOLIUS ou ASOLIUS, que Prosper dans sa Chronique appelle Basile Archevêque de Thessalonique, a été un des plus illustres Prélats du IV. Siécle. Il étoit de Cappadoce, dès son enfance il s'enferma dans un Monastere, où il passa sa jeunesse; & on dit que quand ses parens l'y venoient chercher, il répondoit qu'il n'avoit point d'autres parens que ceux qui font la volonté de Dieu. Dans la suite du tems sa réputation se repandant beaucoup au delà de sa petite cellule où il se cachoit, les peuples de la Macedoine le conjurerent de vouloir être leur Archevêque, & les Prélats l'élûrent pour cette dignité. Il y a apparence qu'il succeda à cet Eremus, que la violence de l'Empereur Constance avoit mis dans les sentimens des Ariens en 355. car S. Ambroise parlant d'Acholius, dit qu'il fut placé sur le Siege de l'Eglise de Thessalonique, afin que le mur & le fondement de la Foy y fut rétabli par un Prélat, après que la porte de la Foy y fut fermée par un autre Prélat. Acholius eut beaucoup de part en l'amitié de S. Ambroise, qu'il connût à Rome, & à celle de S. Basile, à qui il envoya le corps de S. Sabas. La consideration de son mérite fut très-avantageuse à son Siege & aux Archevêques de Thessalonique ses successeurs. Car le Pape Innocent I. témoigne que dans cette vûe ses predecesseurs, c'est-à-dire, S. Damase, lui avoient commis le soin de quelques Provinces. C'est ce qu'on appelloit le Vicariat de Thessalonique, comme je le dis en parlant de cette ville. Theodose *le Grand* s'y étant trouvé malade en 380. y voulut être baptisé par Acholius, & y publia la Loy celebre dattée de Thessalonique, le 28. Fevrier de la même année, par laquelle il declare qu'il veut que tous les peuples de son obeïssance suivent la Foy que l'Eglise Romaine avoit reçûë de S. Pierre. Le Pontificat d'Acholius fut encore célebre par le soin qu'il eut de conserver la ville de Thessalonique contre la fureur des Goths & de beaucoup d'autres nations barbares. Ce S. Evêque les chassa non par la force des armes, mais par celle de ses prieres, qui obtinrent que Dieu envoyât la peste dans leur armée, & les reduisirent à prendre la fuite & à demander la paix. Il se trouva au Concile general de Constantinople en 381. & à celui que le Pape S. Damase celebra l'année d'après à Rome, où il connût, comme je l'ay déja dit, saint Ambroise, qui dit qu'Acholius couroit par tout pour l'Eglise avec tant de promptitude & de vigueur, que ceux qui étoient plus jeunes & plus robustes que luy ne le pouvoient suivre. Il mourut quelque tems après, & Anisius luy succeda. * S. Ambroise, *ep.* 21. & 22. Socrate, *li.* 5. *c.* 6. Sozomene, *li.* 7. *c.* 4. Baronius, *in Annalibus*. Hermant, *vie de S. Basile*.

ACHOLIUS, Historien, vivoit du tems de l'Empereur Valerien, & Gallien son fils, auprès duquel il fut Introducteur des étrangers selon Vopiscus. Il a écrit la vie d'Alexandre Severe & quelques autres Ouvrages. * Lampridius, *dans la vie de cet Empereur*. Vossius, *de Hist. Lat.*

ACHOMATE, est le nom que prit Etienne fils de Chersechius, petit Roy d'Illyrie, lorsqu'il se fit Turc pour le sujet que je vay dire. Le jour même que ce jeune Prince devoit se marier, & comme on luy amenoit sa fiancée pour l'épouser, son pere devint si passionnément amoureux de la beauté de cette fille, que nonobstant toutes les remontrances qu'on luy pût faire, il voulut l'épouser; ce qu'il executa sur le champ, contre la volonté de tous les parens. Le déplaisir que son fils en eut, le porta à se retirer chez les Turcs, dont il embrassa la Religion, quittant jusqu'à son nom, & prenant celuy d'Achomate, sous lequel il se rendit considerable auprès de Bajazet II. duquel il épousa la fille. Ce Prince qui n'avoit pas tout-à-fait éteint la Religion Chrétienne dans son cœur, gardoit toûjours un Crucifix qu'il adoroit en secret, & rendoit souvent de bons offices aux Chrétiens. Après la prise de Modon dans la Morée, par Bajazet, il délivra plusieurs Seigneurs Venitiens qui alloient être envelopez dans le massacre, que l'on fit en sa présence de plusieurs prisonniers. Il délivra encore plusieurs esclaves des fers par son credit, & même par son argent. Il porta aussi cet Empereur à faire la paix avec les Venitiens, & obtint de luy un pouvoir pour donner libre entrée à Jean Lascaris dans toutes les Bibliotheques de la Grece, où le Pape Leon X. l'avoit envoyé, pour faire une recherche exacte de tous les bons Livres qui y étoient demeurez comme ensevelis depuis la prise de l'Empire par les Infideles. * Paul Jove. *SUP.*

ACHONRI, *Achonrita*, petite ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Letrum près du Lac Aline. Elle n'est considerable que parce qu'elle est Episcopale, dependante de la Metropole de Thuam.

ACHOR, vallée de la premiere partie de la Tribu de Benjamin, qui se va rendre à la Riviere du Jourdain, il en est parlé dans le Livre de Josué. Elle étoit au Septentrion de Jerico près de Galgala, & elle fut appellée de ce nom après le murmure des enfans d'Israël, & non pas, comme on l'a crû, à cause d'Acham, qui y fut lapidé pour avoir retenu des meubles de la prise de Jerico. * Josué, *c.* 7. & 15. Sanson, *dans sa Carte de Judée*.

ACHOR, que quelques autres nomment Muiades ou Muiagre, est le nom d'une divinité plaisante, que les Cyrenéens invoquoient contre les mouches, dont la trop grande quantité pouvoit engendrer la peste. S. Gregoire de Nazianze écrivant contre Julien, l'appelle Accaron; parce que les Acaronites avoient une Idole appellée *Beelzebub*, qui veut dire, *Maître des mouches*. * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 1. *adv. Julian.* Pline, *li.* 10. *c.* 28. [Ce passage de Pline est corrompu, comme Saumaise le montre dans ses Exercitations sur Solin p. 10. col. 1. de l'Ed. d'Utrecht. Ainsi Achor est un nom chimerique, & qui n'est fondé que sur une faute de Copiste.]

ACHRADINE, est le nom qu'on donnoit à une partie de la ville de Syracuse. Elle étoit entourée de fortes murailles, & ornée de beaux Palais & de Temples. Ciceron en fait une excellente description, dans le sixiéme des Plaidoyers contre Verres. * Tite Live, *li.* 24.

li, 24. Diodore, *li.* 11. *Bibl.* Plutarque, *in Marcel.* Leandre Alberti, *descr. Ital. P. II. p.* 58.

ACHREDE, ou ACHRIDA, ville de la Province Prevalitaine. L'Empereur Justinien repara cette ville, où il avoit pris naissance, & luy donna le titre de Metropole sur quelques Provinces, au desavantage de Thessalonique. Aujourd'huy même les Evêques Grecs d'Achride prenent le titre de Metropolitains de la Bulgarie, de la Servie, de l'Albanie, &c. * Code Justinien, *novel.* 119. *l.* 508. Theodore Balsamon, *in Resp. de Patriarch.* Le Mire, *notit. Episc. orbis*, *l.* 1. *c.* 9. *l.* 2. & *l.* 3.

ACHRIDE ou OCHRIDE, que les Turcs nomment *Guisfandil*, ville de Macedoine. C'est l'ancienne *Achris* ou *Achrida*, que Ptolomée appelle *Lichnidos*, du nom d'un Lac, sur lequel elle est bâtie.

ACHYR, ville de Pologne dans la basse Volhinie, avec une forteresse sur une montagne.

ACHZA, riviere. Cherchez Ach.

ACI ou ACIS, riviere de Sicile, dite aujourd'huy *Freddo.* Elle a sa source assez près de l'embouchure du Cantara, Les Modernes ajoûtent, que le Freddo coule dans la vallée de Demona & qu'il se jette dans la mer entre Catane & Taormina. Les Poëtes ont feint qu'Acis étoit un jeune homme, qui fut métamorphosé en cette riviere. * Ovide, *li.* 13. *Metam.* [*Vibius Sequester* le fait descendre du mont Etna: *Acis ex monte Ætna in mare decurrit, ex cujus ripis Polyphemus saxa in Ulyssem egisse dicitur.* Si cela est, ce seroit *l'Indicello.* Theocrite en fait mention dans sa premiere Idylle. Voiez *If. Casaubon. Lection. Theocrit.* Cap. II.]

ACIAPONDA, ville des Indes, dans le Royaume de Pegu.

ACIDALIE, est un nom que les Grecs donnoient à Venus, ou parce qu'elle étoit la mere des chagrins, ou parce qu'on luy avoit consacré à Orchomene dans la Bœotie une fontaine de ce nom, dans laquelle les Graces ses filles se baignoient. * Servius, *in Æneid.*

ACIERNO. Cherchez Acerno.

ACILAS, certain Philosophe, qui composa des Commentaires sur la Dialectique & sur le Syllogisme. * Suidas, *in Acil.*

ACILINO ou ACILIUS, riviere de Sicile près de Marsalla. Leandre Alberti dit que c'est la même que l'*Acithius* de Ptolomée; mais d'autres soûtiennent que ce sont deux rivieres, qui coulent près l'une de l'autre; & que la derniere a aujourd'huy le nom de Brigi.

ACILIUS ou ACILIENS, Famille. La Famille des Aciliens a été très-illustre dans l'ancienne Rome, & y a produit de grands hommes, que leur merite a élevez aux premieres charges de la Republique. En 604. de Rome M. ACILIUS Balbus fut Consul, avec L. Quinctius Flaminius. M. ACILIUS Balbus eut le même employ en 640. avec Caton, qui fut défait par les Thraces. En 687. M. ACILIUS Glabrio est nommé dans les Fastes Consulaires avec L. Calpurnius Pison, Auteur de la Loy, qui défendit les brigues pour les Magistratures. L'an 54. du salut, M. ACILIUS Aviola fut Consul avec M. ou Q. Asinius Marcellus. Et M. ACILIUS Glabrio le fut en 91. avec M. Ulpius Trajanus. C'est cet Acilius Glabrio, qui souffrit le martyre sous Domitien, comme le Cardinal Baronius l'a remarqué. Dion dit qu'il avoit embrassé la Religion des Juifs, c'est-à-dire la Foy de JESUS-CHRIST; & que ce fut pour cette raison que Domitien le fit mourir. M. ACILIUS Aviola est nommé Consul en 122. avec C. Cornelius Pansa. M. ACILIUS Glabrio en 124. avec C. Bellitius Torquatus. S. ACILIUS Glabrio en 152. avec C. Valerius Omollus Verianus. M. ACILIUS Faustinus en 210. avec Cæsonius Macer Rufinianus. M. ACILIUS Glabrio en 256. avec M. Valerius Maximus. Et ACILIUS Severus Junius en 323. avec Ruffinus. ACILIUS surnommé Buta, ayant consumé un riche patrimoine, & demandant à Tibere quelque gratification, qui le pût tirer de la necessité, cet Empereur lui répondit froidement, qu'il avoit attendu bien tard d'étendre la main. C'est ce que Suetone remarque dans la vie de ce Prince; & Tacite parle d'un ACILIUS Strabon, qui fut accusé par les Cyreniens, *l.* 14. *c.* 3.

ACILIUS, (Caius) vaillant Soldat de l'armée de Jules Cesar, se signala dans un combat naval près de Marseille, où ayant porté la main droite sur un des vaisseaux des ennemis qui la luy couperent, il imita le fameux Cynegyre, Soldat Athenien; car s'élançant de la gauche sur le tillac, il fit reculer avec son bouclier tous ceux qui oserent se presenter devant luy. * Suetone. *SUP.*

ACILIUS GLABRIO, Consul Romain, l'an 562. de la fondation de Rome. Antiochus *le Grand* Roy de Syrie, avoit déclaré la guerre aux Romains, Acilius luy fut opposé & passa dans la Grece avec dix mille hommes de pied, deux mille chevaux, & quinze élephans, qu'il joignit aux troupes qui étoient alors dans la Grece. Antiochus l'attendit aux Thermopyles, ou détroit de Tempé en Thessalie, dit aujourd'huy *Bocca di Lupo*, où le Consul le combattit & le força, avec un grand carnage des Asiatiques. Après cela, Acilius assiegea Heraclée & l'emporta. Les Etoliens suivoient le party d'Antiochus, Il les obligea de luy abandonner la campagne, & ensuite les assiegea dans Naupacte, & leur donna la paix. Quelque-tems après ils reprirent les armes & se saisirent du mont Corax; Acilius les en chassa & prit Lamie, une de leurs meilleures places. C'est ce même Consul, qui fit faire une statuë d'un homme à cheval d'or pur, & la mit dans le temple de la pieté, la consacrant à la memoire de son pere. * Tite Live, *li.* 35. & 36. Polybe, Justin, Appien, &c.

ACILIUS GLABRIO, de la même famille, fut Questeur d'une Province en 552. & Tribun du peuple en 557. de la fondation de Rome. Il avoit beaucoup d'esprit & de sçavoir, & écrivit en Grec une Histoire, dont Ciceron parle avec eloge. Il composa aussi des Annales, & on croit que c'est le même qui est cité par Plutarque dans la vie de Romulus. * Ciceron, *l.* 3. *Offic.* Tite Live, *l.* 25. & 35. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 27.

ACILIUS. Cherchez Acilino.

ACINACIS, est le nom d'une épée parmy les Latins; qui est sans doute tiré des épées que les Scythes élevoient sur un monceau de fagots, les considerant comme un simulacre de Mars. Pour cela on leur faisoit tous les ans un sacrifice de toutes sortes de bêtes, & principalement de chevaux. * Herodote, *l.* 4. [*Acinacis*, ou plûtôt *Acinaces*, n'est pas un mot Scythe, mais Persan. Les Grecs & les Latins l'ont emprunté des Perses; & ce mot étant un nom appellatif, pour signifier une épée Persienne, il n'auroit pas dû être ici. Voiez l'*Etymologicon* de Ger. Vossius.]

[ACYNDINUS, Préfet du Prétoire en Orient, sous Constanse, en CCCXXXVIII. Il eut encore d'autres Dignitez. Voyez *Symmaque* Ep. 1. Lib. 1. avec les notes de *François Juret*, & *Jacques Godefroi* in Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ACINDYNUS, (Gregoire) Grec, disciple de Barlaam, fleurissoit dans le XIV. Siecle à Constantinople, en réputation d'homme de lettres & de pieté. Gregoire Palamas, qui vivoit en même tems, soûtenoit quelques opinions, qu'Acindynus & Barlaam ne crûrent pas orthodoxes. C'étoit touchant la lumiére du Thabor. Palamas voulant avoir sa revanche du tort, qu'il prétendoit qu'on luy avoit fait, accusa luy-même d'erreur Acindynus & Barlaam, comme s'ils confondoient la substance de Dieu increée avec ses effets créez; & il les fit condamner dans deux faux Synodes tenus à Constantinople, en 1341. & en 1350. Jaques Pontanus en ses Notes sur l'Histoire de Cantacuzene, & d'autres Auteurs parlent de la bonne foy d'Acindynus, que certains Ecrivains Catholiques, comme Stapleton, Prateole, &c. ont condamné légerement; ce que Sponde a aussi remarqué dans ses Annales Ecclesiastiques, *A. C.* 1337. *n.* 11. & 1350. *n.* 20. Pontanus, *in Cant. li.* 2. *c.* 40. &c. D. Petau, *Dogm. Theol.* T. I.

ACINETOS, Æon de l'Heretique Valentin, & un des noms, qu'il luy donnoit selon Tertullien, *cont. Valentin. c.* 7.

ACIS, fils de Faune & de la Nymphe Simetheis, étoit Berger, & très-beau jeune homme, ce qui luy fit gagner les bonnes graces de la Nymphe Galathée. Un jour qu'il l'entretenoit, le Cyclope Polypheme en fut si jaloux, que prenant un des rochers du mont Ætna, il en écrasa ce malheureux. Ce qui toucha si fort la Nymphe, qu'elle le métamorphosa en fontaine, ou riviere, qui fut nommée de son nom Acis, & qui coule dans la mer de Sicile. * Ovide, *Metam. l.* 13. Quelques autres raportent diversement cette fable. Voyez Aci.

ACITHIUS. Cherchez Acilino.

ACLE, ACLEA ou ACCLECH, certain lieu du Diocese de Durham en Angleterre, *Aclea in Diœcesi Dunelmensi.* Les Prélats d'Angleterre s'y assemblerent en Concile le 26. Septembre de l'an 788. & ils y firent quelques ordonnances pour la discipline Ecclesiastique.

ACMODES, *Acmoda* ou *Æmoda*, Isles Britanniques, de la mer Calidonienne. Pline parle de ces Isles, & on a crû que c'étoient les Hebrides; mais on ne doute plus que ce ne soient les Isles de Schetland du Royaume d'Ecosse en la mer de Deucalidon. Mainland est la principale. * Pline, *l.* 4. *c.* 16. Solin, *c.* 25. Cluvier, Sanson, &c.

ACOEMETES, Congregation de Religieux, qui furent établis en 459. à Constantinople sous l'Episcopat de Gennade. On les nomma *Acœmetæ* ou *Insomnes*, parce qu'ils s'occupoient la nuit & le jour à chanter les loüanges de Dieu. Il semble qu'ils avoient voulu suivre les conseils de S. Jean Chrysostome, qui avoit exhorté les laïques à prier Dieu durant la nuit, comme l'a écrit Pallade dans sa vie. Outre cela il se trouve dans les écrits de ce saint Pere deux endroits sur le sujet de cet exercice de la priere durant la nuit. Le premier est dans la quatorziéme de ses Homelies sur l'Epître de saint Paul aux Hebreux; & l'autre dans la vingt-sixiéme sur les Actes des Apôtres. Ces Acœmetes avoient établi comme une priere perpetuelle, se succedans les uns aux autres. On les nomma aussi *Studites*, du nom d'un grand homme nommé Studius, qui fonda dans Constantinople le Monastere de S. Jean Baptiste, où il mit de ces Religieux. On ne doute point qu'un Abbé, nommé Alexandre, ne les ait fondez, quoyque Nicephore dise que ce fut Marcel. Mais ce dernier ne fut que le Restaurateur de cette Congregation. Ces Acœmetes s'opposerent à Acacius Patriarche de Constantinople, que son ambition avoit fait revolter contre l'Eglise. Ce fut environ l'an 484. Dans le Siecle suivant, sous prétexte de vouloir défendre la foy orthodoxe, ils s'engagerent dans les sentimens des Nestoriens. L'Empereur Justinien les fit condamner à Constantinople. Ils crûrent qu'ils seroient mieux traitez à Rome, où ils envoyerent deux de leurs Moines, Cyr & Euloge. Le Pape Jean II. assembla en 532. un Concile & ils y furent condamnez. Car on y définit qu'on pouvoit dire qu'une Personne de la Trinité avoit souffert en sa chair: *Unum de Trinitate passum esse in carne.* Les Acœmetes disoient le contraire, & leur opinion étoit une opinion que les Nestoriens avoient introduite, pour cacher leurs erreurs. * Nicephore, *l.* 15. *c.* 23. *l.* 16. *c.* 17. La vie de saint Marcel rapportée par Surius, *ad d.* 29. *Decemb.* Il n'est pas vray que ces Religieux ne prissent jamais aucun repos par le sommeil, comme quelques-uns se sont imaginez; mais on les appella ainsi, parce qu'à leur tour ils veilloient la nuit pour célébrer l'office Divin. Comme il se trouvoit quelquefois trois cens, quatre cens, & même cinq cens Religieux, ou plus, dans un même Couvent; on les partageoit en trois Chœurs, qui avoient chacun leurs heures reglées. Cette coûtume fut observée dans l'Eglise Romaine, dès la premiere institution des Ordres Religieux; & quoyque le nom d'Acœmetes soit Grec, l'origine de cet office perpetuel ne vient peut-être pas de l'Eglise Greque. Nicephore Calliste nomme pour Instituteur de cette coûtume S. Marcel Abbé d'Apamie, & d'autres l'Abbé Alexandre, à qui S. Marcel succeda en cette dignité, & qui florissoit vers l'an 420. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis. SUP.*

ACOETES, est le nom d'un pauvre Pêcheur, dont Ovide fait mention dans ses Metamorphoses, où il raconte son Histoire, *l.* 3. *fab.* 5.

ACOLYTES, est le nom que les Grecs donnoient aux personnes, que rien ne pouvoit faire revenir de la résolution qu'ils avoient prise, & c'est pour cette raison qu'on le donnoit aux Stoïciens, parce qu'ils ne changeoient jamais de sentiment; & ils croyoient même qu'il y avoit de la lâcheté de le faire. Depuis, ce nom fut donné à ceux qui se consacroient à Dieu dans l'état Ecclesiastique, & qui avoient un des moindres Ordres dans l'Eglise, des sept qui sont nommez dans les Actes du Concile de Rome, *Can.* 7. & du quatriéme de Carthage, *Can.* 2. * Baronius, *A. C.* 44. & 58. Godeau, *Ordres sacrez.*

ACOMINAT. Cherchez Nicetas.

ACON, ville. Cherchez Acre.

ACONCE, nom d'un jeune homme de l'Isle de Céa, lequel étant venu à Delos pour y rendre un vœu au temple de Diane, il y devint si amoureux de Cydippe, qu'il ne pouvoit penser qu'à la beauté de cette fille. Comme il n'étoit pas de grande condition, & que la fortune ne l'avoit pas favorisé de ses biens pour prétendre à la possession de celle qu'il aimoit, il se servit de cet artifice pour y arriver. Il grava sur une boule deux vers, par lesquels Cydippe juroit d'être la femme d'Aconce, & prenoit la Déesse à témoin de son serment: après il jetta la boule à cette fille, laquelle lisant ces vers s'engagea imprudemment à ce qu'on vouloit. Depuis toutes les fois qu'on la vouloit marier, elle étoit attaquée de fiévre, de sorte que croyant que c'étoit une punition de sa foy violée, pour appaiser le courroux de Diane elle épousa Aconce. Ainsi par cet innocent artifice, ce jeune homme surmonta la rigueur de sa maîtresse & la haine de la fortune, Ovide a fait deux Lettres à ce sujet, une d'Aconce, & l'autre de Cydippe, *Epist.* 19. & 20.

ACONCE, (Jaques) de Trente, Theologien, Jurisconsulte & Philosophe, vivoit dans le XV. Siécle. Il composa divers Ouvrages, & entre autres un intitulé, *Des ruses du Demon, en* VIII. Livres.

ACORE, (Acoris) Roy d'Egypte, qui regna douze ans. Au commencement de l'an 4308. de la Periode Julienne, il envoya un puissant secours d'hommes, d'argent, de blé & d'armes, à Evagoras Roy de Cypre, avec lequel il fit alliance contre les Perses. * Diodore de Sicile, *l.* 5. Eusebe, *in Chron.*

AÇORES, Azores, Terceres ou Flamandes, Isles de la Mer Oceane entre les deux Continens. On les nomme Açores ou Azores à cause de la grande quantité d'Autours qu'on y voit; Flamandes pour avoir été premierement découvertes par un Flamand, & Terceres de la principale qui porte ce nom, où est la ville d'Angra avec Evêché suffragant de Lisbonne. Elles obeïssent au Roy de Portugal, & Alphonse-Henry a été conduit dans la Tercere, depuis l'an. 1669. comme je le dis ailleurs. Mais au reste quelques Auteurs croyent que ces Isles sont les *Cattiterides* de Ptolomée, ou les *Cassiterides* de Pline. Elles ont commencé à être habitées vers l'an 1449. selon Boterus. Autrefois on n'en comptoit que sept, mais il y en a neuf principales, sans parler de quelques autres petites de moindre consideration. Elles sont la Tercere, ou l'Isle de Jesus-Christ, qui est la plus importante: Sainte Marie: Saint Michel: Saint George: Pico: Fayal: Graciosa, avec Flores, & Cuervo ou Corvo, qui sont les deux que les Modernes ajoûtent, un peu éloignées des autres, & fort exposées aux courses des Pirates. Tout le païs est plein de rochers; mais au reste fertile en fruits, & principalement en ceux qu'ils appellent Batatas, qui croissent dans la terre comme les raves; & qui sont le plus delicat manger du peuple. On y trouve plusieurs animaux, & sur tout des bœufs, dont on fait état en Europe; sans parler des blez, du vin & du Pastel, dont les habitans tirent de grands profits. * Ortelius, *in theat. Geogr.* Golnitz, &c.

ACOSTA. (Christofle) Cherchez Costa.

ACOSTA ou d'Acosta, (Gabriel) Professeur & Chanoine de Conimbre en Portugal, où il naquit dans le bourg de Torresvedras. Ses parens étoient pauvres des biens de la fortune, il fut riche de ceux de l'esprit. Gabriel d'Acosta s'avança dans l'Université de Conimbre, & ensuite il y fut Professeur en Theologie à la place de Loüis de Sotomajor, que son grand âge obligea de chercher le repos. Quelque-tems après il eut une Chanoinie. Il mourut dans le tems qu'il se disposoit à publier ses Ouvrages, qui contiennent des Commentaires sur le 49. chapitre de la Genese, sur Ruth, sur les Lamentations de Jeremie, sur Jonas & sur Malachie. On les fit imprimer à Lyon en 1641. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ACOSTA, (Joseph) Jesuite Espagnol, étoit de Medina del Campo, qui est une ville dans le Royaume de Leon. Il avoit quatre freres parmi les Jesuites, Jerôme, Jacques, Christofle & Bernardin, il les suivit dans le choix qu'ils avoient fait, & il les surpassa en doctrine & en merite. Il prit l'habit à Salamanque. Il étoit infatigable dans le travail, & cette assiduité le rendit habile en toute sorte de sciences. Il enseigna long-tems en Espagne, & ensuite on l'employa dans les Missions des Indes Occidentales, où il fut Provincial des Maisons, que sa Compagnie avoit dans le Perou. Cet employ étoit conforme au zele qu'il avoit pour la conversion des Indiens. Il travailla dix-sept ans dans le païs à la procurer, & ensuite étant revenu en Espagne, il fit un voyage à Rome pour le même dessein, & il publia un Traité intitulé, *De procuranda Indorum salute.* Le P. Acosta composa en Espagnol l'Histoire naturelle & morale des Indes, que nous avons traduite en diverses Langues. Nous avons encore de luy des Sermons. *De natura novi orbis. De Christo revelato. De temporibus novissimis.* Et *Concilium Limense.* Il eut les premiers emplois dans sa Compagnie en Espagne, où il mourut Recteur du College de Salamanque, le quinziéme Fevrier de l'an 1599. âgé d'environ 60. ans * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *Bibl. Eccl. P. II.*

ACOSTA ou Zacosta, (Pierre-Raymond) Grand-Maître de Malthe, fut tiré de la Langue d'Arragon, pour être élevé à cette dignité, qu'il exerça avec l'estime de tout le monde. Il étoit Espagnol de nation, de la ville d'Emposte dans la Castille, & pour cela il ajoûta la Langue de Castille, & de Portugal aux sept autres. Il fit bâtir la tour de saint Nicolas à l'embouchûre du port de Rhodes, à la même place où étoit autrefois le Colosse, qu'on met entre les sept merveilles du monde. Il refusa la paix au Turc, qui la luy faisoit demander par des Chiaoux envoyez expressément, & mourut à Rome, où il étoit venu tenir un Chapitre general en 1467. * Bossio & Baudoin, *Histoire de Malthe.*

ACQS. Cherchez Dax.

ACQUA. Cherchez Aqua.

ACQUARIA, *Aquarium*, petite ville d'Italie dans le païs de Frignana au Duché de Modene. Elle est renommée par ses eaux medecinales.

ACQUI, que les Anciens ont nommée *Aqua statella* ou *statiella*, ville d'Italie dans le Montferrat avec Evêché suffragant de Milan. Elle est renommée par ses bains d'eau chaude que les Romains estimoient; ils y firent des degrez & des tables de pierre, pour la commodité de ceux qui s'y baignoient. Ces bains sont encore beaucoup frequentez, au mois de May & de Septembre, mais la ville a été presque ruinée dans les dernieres guerres du Montferrat. Les divisions y avoient beaucoup contribue dans le XVI. Siécle, comme Leander Alberti l'avoit déja remarqué. Elle commença à décheoir par la fondation d'Alexandrie de la Paille qui en dépendoit. George Merula, dont je parle ailleurs, étoit originaire de ce païs & il prenoit le nom de *Statellensis.* * Pline, *l.* 8. *ch.* 5. Strabon, *li.* 5. Volaterran, *li.* 4. Corio, *Hist. Mediol.* Leandre Alberti, *desc. Ital.*

ACRACARNES, Ocrasapes ou Anacyndaraxes, Roy d'Assyrie, succeda à Epsachtres ou Ophratanes vers l'an 3117. du Monde, & il regna quarante ans. Il n'est renommé que pour avoir été le pere de Sardanapale. * Eusebe, *in Chron.*

ACRAGAS, Ouvrier qui se rendit célebre par sa gravûre délicate sur l'or & sur l'argent. On en voyoit encore des marques du tems de Pline au temple de Bacchus à Rhodes. * Pline, *l.* 33. *c.* 12.

ACRAGAS, ville dont Etienne de Byzance fait mention, & dont nous n'avons plus connoissance, comme Acragas, Acrassus ou Acarassus dans la Lydie, qui avoit titre d'Evêché, & un de ses Prelats nommé Nicolas a souscrit au Concile de Chalcedoine en la sixiéme Seance ou Action. On met encore une autre ville de ce nom dans la Thrace, une dans l'Eubée, & une dans la Sicile. Mais cette derniere est proprement Agrigenti ou Gergenti. [Stephanus dit qu'il y avoit cinq villes de ce nom, 1. dans la Sicile, 2. dans la Thrace, 3. dans l'Eubée, 4. en Cypre, 5. en Etolie. Il n'y a point de rapport entre cette ville & celle d'Acarassus, qui étoit en Lycie & non en Lydie. Nôtre Auteur n'avoit pas jetté les yeux sur Stephanus.] Voyez *Gergenti.*

ACRAGAS. Cherchez Gergenti.

ACRASSUS, ville. Voyez Acragas.

ACRAT, ou Acrath, villle de la Province de la Mauritanie Tingitane du côté de la mer Iberique, aujourd'huy Gomera ou Gomere, ville de la Province d'Errif sur le détroit de Gibraltar du côté de la mer de Barbarie. * Ptolomée.

ACRATE, est le nom que les Atheniens donnoient au genie des Bacchantes, dont on ne voyoit que la bouche hors de la muraille du temple, selon Pausanias, *li.* 1.

☞ La plaisante posture de ce Démon des Bacchantes nous exprime une verité que les Payens même n'avoient pas ignorée; c'est que ceux qui recherchent les voluptez dans la gourmandise, n'ont autre Dieu que leur bouche & leur ventre.

ACRE, S. Jean d'Acre, Acon & Ptolemaïde, *Acon & Ptolemaïs*, ville de Phénicie ou Palestine avec Port de mer & Evêché suffragant de Tyr. Elle est très-ancienne, & Strabon en parloit de son tems comme d'une grande ville, où les Perses s'étoient retranchez, durant les guerres qu'ils avoient contre les Egyptiens. Depuis, du tems des Romains elle devint une celebre colonie de l'Empereur Claude, où le commerce y attiroit des marchands de par tout. C'est ce qui a beaucoup contribué à la ruine de la ville d'Acre. Les Arabes la prirent, & elle fut ainsi soûmise aux sectateurs de Mahomet, ayant la même destinée que les principales villes de l'Orient. Depuis, les Chrétiens ayant entrepris la conquête de la Terre-sainte & emporté la ville de Jerusalem, ils prirent quelque tems après Acre. Ce fut le 24. Mars de l'an 1104. avec le secours de soixante-dix vaisseaux, que les Génois avoient conduits en Levant. Ce fut alors qu'elle devint encore plus florissante qu'elle ne l'avoit été. En 1187. Saladin l'enleva aux Chrétiens, aussi-bien que Barut, Giblet & Jerusalem même. Elle fut reprise en 1191. Guy Roy de Jerusalem l'avoit assiégée depuis plus d'un an sans esperance de la pouvoir forcer. Philippe Auguste Roy de France, qui s'étoit croisé pour le voyage d'outre-mer, y étant arrivé avec ses troupes, le siége s'avança bien-tôt. On fit une breche raisonnable, & le Roy eut pourtant la generosité de ne vouloir pas faire donner l'assaut jusques à l'arrivée de Richard Roy d'Angleterre. Celuy-cy arriva au mois de Juillet, & par jalousie il s'opposoit aux bons desseins de Philippe; mais enfin la ville fut emportée d'assaut le 13. jour du même mois, pendant qu'on capituloit. Comme Acre fut depuis presque la seule ville qui restoit aux Chrétiens dans la Palestine, elle devint commune à toutes ces nations differentes, qui y avoient chacune leur quartier, & c'est ce qui contribua à sa perte. Le Sultan Melec-Seraf la prit d'assaut le 19. May de l'an 1291. Depuis elle fut ruinée, puis rétablie, & aujourd'huy elle est au Turc. La ville est très-bien fermée, & son port assûré & marchand. La plaine est fertile, & arrosée de divers ruisseaux, qui descendent des montagnes voisines. * Strabon, *l.* 16. Guillaume de Tyr, Jaques de Vitry, Sanut, *Gesta Dei per Francos*, &c.

Son Port est un Golfe fait en arc, dont la rondeur contient cinq lieuës jusques à la ville de Cayphas, qui est de l'autre côté, à l'ouverture du Golfe, & n'en est éloignée que de deux lieuës par eau en droite ligne. Ce Port étoit autrefois un des plus beaux & des plus com-

commodes de la Syrie; mais à present le môle est renversé, & les écueils y sont fort à craindre. A l'entrée du Port il y a une Mosquée, & proche de-là une grande quantité de colomnes de marbre de toutes couleurs, couchées par terre, & la plûpart brisées, ou ensevelies dans le sable. Par toute la ville on voit les ruines des anciennes Eglises, & d'autres bâtimens magnifiques, comme de l'Arsenal des galeres, du Palais des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, & des Templiers, & de ceux des Rois & des Princes Chrétiens: car depuis l'an 1191. jusques en 1291. cette ville fut possedée en même tems par dix-neuf ou vingt Souverains, qui y étoient indépendans l'un de l'autre. Ainsi en l'année 1250. il y avoit Henry Roy de Jerusalem & de Cypre, le Roy de Naples & de Sicile, le Prince d'Antioche, le Comte de Jaffa, le Comte de Tripoli, le Prince de Galilée, le Legat du Pape, qui y entretenoit 2500. soldats, le Prince de Tarente, le Roy d'Armenie, le Duc d'Athenes, les Generaux d'armée des Venitiens, des Florentins, des Genois, des Pisans, des Anglois, le Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, le Grand-Maître des Templiers, le Grand-Maître des Chevaliers Teutons, le Grand-Maître de Saint Lazare, ausquels quelques-uns ajoûtent le Patriarche de Jerusalem; & tous ces Souverains avoient chacun leur quartier, où ils formoient autant de partis, ce qui fut cause de la perte de la Ville. Au fond du Port, à trois cens pas de la Ville, est l'embouchure de la riviere Padiga, ou Belus, selon d'autres, qui y entre dans la mer. Le sable de cette riviere sert à faire du Verre; & cette proprieté se reconnut par des Matelots, qui ayant mis de ce sable avec du nitre, pour faire une maniere de trepié à leur marmite, après avoir allumé un grand feu en cet endroit, virent couler comme du verre fondu, & ainsi apprirent à faire du verre avec ce sable & du nitre mêlez ensemble. Quelquefois il y a eu des Vaisseaux d'Italie qui en ont chargé pour cet usage. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* *SUP.*

ACRIDE. Cherchez Achride.

ACRIDOPHAGES, certains peuples d'Ethiopie, qui ne vivoient que de sauterelles, que les Grecs appellent *Acridas.* Ils couroient avec une legereté admirable, mais ils vivoient si peu qu'ils ne passoient jamais la quarantiéme année de leur âge, selon Diodore de Sicile, *Bibl. Histor. li. 3. c. 29.* Strabon, *li. 16. &c.*

☞ Pline parle de certains peuples du païs des Parthes, que nous pouvons nommer Acridophages, parce qu'ils ne se nourrissoient que de sauterelles. S. Jerôme dit la même chose de quelques peuples de Lydie & de divers Orientaux. C'est ce qui a fait croire à S. Augustin, au Venerable Bede & à divers autres saints Docteurs, que ce sont ces sauterelles, qui faisoient la nourriture ordinaire de saint Jean Baptiste. Et en effet le mot ἀκρίδες, dont l'Evangeliste S. Matthieu s'est servi, semble decider la question, quoy qu'il signifie encore le bout des herbes, comme Isidore de Peluse & d'autres l'ont remarqué. Quoy qu'il en soit, il me semble que la chose n'est point difficile à expliquer, si on se donne la peine de se souvenir, que cette sorte de sauterelles étoit une viande commune aux peuples de la Palestine & que Dieu même en avoit permis l'usage aux Juifs, comme nous le voyons dans l'onziéme chapitre du Levitique. * Pline, *l. 11. c. 28.* S. Jerôme, *l. 2. adv. Jovin. &c. 4. in Joan.* S. Augustin, *li. 10. Conf. c. 51.* Bede, *de Locis script. c. 24. &c.* Voyez la remarque après Saint Jean Baptiste.

ACRIDOPHAGES, certains peuples d'Ethiopie, voisins des deserts, & qui ne vivoient gueres que de sauterelles, qui sont grandes en ces quartiers-là. Au Printems, quand le vent d'Occident venoit à soufler, ils en prenoient une grande quantité, & en faisoient provision en les salant pour le reste de l'année. Car ils ne nourrissoient point de bétail, & ne mangeoient point de poisson, étant fort éloignez de la mer & des rivieres. On rapporte de ces peuples une chose surprenante. C'est que lors qu'un homme étoit près de sa fin, il s'engendroit dans son corps une certaine vermine avec des alles, qui luy rongeoit premierément le ventre, puis l'estomac, & enfin luy devoroit tout le corps, ce qui se faisoit en peu de tems. Cette vilaine & étrange maladie commençoit par une forte demangeaison; mais bien-tôt après il se déchiroit la peau avec les ongles, & finissoit ainsi sa vie dans les tourmens. Il y a encore aujourd'huy des peuples en certains endroits de l'Afrique & de l'Asie, qui mangent de ces sortes de Sauterelles, mais qui n'en font pas tout leur aliment. * Diodore, *l. 3.* *SUP.*

ACRION de Locres, certain Philosophe de la secte de Pythagore, dont Ciceron fait mention, *l. 3 de finib.*

ACRIOTERI, Lac. Cherchez Tarta.

ACRISE ou Acrisius, Roy d'Argos, étoit fils d'Abas, & il succeda à son frere Prœtus. Ce fut vers l'an 2710. du Monde, selon Eusebe. Il regna 31. an, & en 2742. Persée son petit-fils le tua par mégarde, & il transfera le Siege Royal à Mycenes. Voicy ce que les Poëtes disent de luy. Acrise apprit de l'Oracle que son petit-fils le feroit mourir. Cette nouvelle le chagrina extrémement, & il voulut prendre des mesures certaines pour éviter ce malheur. Il n'avoit qu'une fille nommée Danaé qui étoit jeune & belle, il l'enferma dans une tour d'airain; mais Jupiter en étant devenu amoureux, il trouva le moyen de rendre visite à cette Princesse. Jupiter entra dans la chambre de la Princesse, en se métamorphosant en pluye d'or, c'est-à-dire qu'il corrompit les gardes par de l'argent. Persée fut le fruit de ces visites. Cependant Acrise au desespoir de voir que toutes ses précautions avoient été inutiles, mit dans un coffre de bois la mere & l'enfant qu'il exposa sur la mer, & les vagues le pousserent heureusement à Seriphe, qui est une des Cyclades. Dictys trouva ce coffre, qu'il presenta au Roy Polydecte son frere, lequel devint amoureux de Danaé. Depuis Persée ayant vaincu les Gorgonnes, vint à Argos, avec la tête de Méduse, dont il se servoit pour metamorphoser les hommes en pierre; & son grand-pere eût cette fâcheuse destinée. D'autres ajoûtent, qu'il le tua sans le connoître, en jouant à cette sorte de jeu que les Anciens appelloient *disque*, qui est proprement ce que nous nommons le pallet. Eusebe, *in Chron.* Servius, *in Æneid.* Natalis Comes, &c.

ACRISTERI ou ACRIOTERI, est selon Bellon ce grand Lac de Phrygie, que Strabon, Pline & Dioscoride nomment Tarta.

ACRISTIA, est un bourg qui a été bâti en Sicile sur les ruines de l'ancienne ville de *Scritinea*; dont Diodore fait mention.

ACROCERAUNES ou Monts ACROCERAUNIENS, nom d'une chaîne de montagnes de l'Epire, appellée aujourd'huy *Monti della Chimera*, ou *Caimarioti*, selon Alphonse & Leander Alberti. Les Peuples qui habitent ces montagnes sont cruels & barbares, ne s'adonnant qu'aux larcins & aux brigandages, par mer & par terre, ces montagnes venant aboutir entre la mer Ionienne & la mer Adriatique. L'an 1537. Soliman Empereur des Turcs ayant campé avec son armée sur le rivage prochain, ces peuples formerent le dessein de l'enlever la nuit, ayant pour Chef de cette entreprise un certain Brigand nommé Damien, qui sçavoit parfaitement tous les passages. Ces gens desesperez & qui n'avoient rien à perdre, se proposoient d'aller droit à la tente de Soliman, & s'attendoient à faire un grand butin: mais Damien qui s'étoit posté sur un arbre pour faire la decouverte, ayant été apperçû par le bruit d'une branche qui rompit sous luy, fut d'abord saisi par les Janissaires, & forcé ensuite par les tourmens de declarer la conjuration. Aussi-tôt, par l'ordre de Soliman, il fut déchiré en pieces, & l'on envoya ces troupes dans les montagnes pour y détruire cette infame nation. De là sortent encore aujourd'huy les Corsaires qui courent ces mers le long des rochers de la Dalmatie, & les Brigands, qui vont voler dans les forêts, & jusqu'aux bords du Danube. *SUP.*

ACROCERAUNIA, ville avec Evêché suffragant de Durazzo. * Pline, *l. 3. c. 23. l. 5. c. 27.* Le Mire, *notit. Episc. orbis, l. 3. c. 1.* Ovide, *l. 2. de remed. amor.* Horace, *l. 1. Carm. od. 3.*

ACROCOMES, Peuples de la Thrace, ainsi nommez, parce qu'ils avoient les cheveux longs par devant à la mode des femmes, au contraire des Abantes, qui ne les portoient longs que par derriere. Ἄκρος en Grec signifie *haut* ou *long*: & Κόμη *cheveux.* * Homere *in Catalog.* *SUP.*

ACROCORINTHE, montagne près de la ville de Corinthe. Elle avoit sur son sommet un Temple de Venus, qui étoit très-celebre, & la ville de Corinthe au pied, dans une belle plaine. Strabon dit, que cette montagne étoit entourée d'une muraille, & qu'elle servoit de forteresse à cette ville. Pline la nomme la citadelle de Corinthe. * Strabon, *l. 8.* Pausanias, *l. 2.* Pline, *l. 4. c. 4.* Stace, *l. 7. Theb.*

ACRON ou AGRON, d'Agrigente ou Gergenti, ville de Sicile, celebre Medecin, qui vivoit du temps d'Artaxerxés *Longue-main*, Roy de Perse, c'est-à-dire vers l'an 310. de Rome. C'est luy qui a été l'inventeur de la Secte des Empyriques, comme nous l'apprenons de Pline. *Alia factis ab experimentis se cognominans Empyricen, cœpit in Sicilia, Acrone Agrigentino Empedoclis Physici auctoritate commendata.* Acron fut extrémement consideré, c'est luy qui delivra la ville d'Athenes de la peste, par le secret de ses parfums, avec lesquels il purifioit l'air. Il avoit appris ce secret des Egyptiens. Diogene Laërce dit qu'Acron ayant demandé aux Agrigentins un lieu dans la ville pour s'y bâtir un tombeau, on le luy accorda quoy qu'Empedocle soûtint qu'on le luy devoit refuser, puisque les autres n'avoient pas la même permission. Il ajoûte qu'ensuite Empedocle demanda à Acron, s'il se contenteroit de cette inscription pour Epitaphe.

Acronem summum Medicum, summo patre natum,
In summa tumulus summus habet patria.

Suidas dit qu'Acron écrivit en langue Dorique un Traité de Medecine, & un Livre des alimens, dont on devoit se nourrir quand on étoit en santé. * Plutarque, *li. de Isid. & Osir.* Hesychius, *in Empedocle.* Diogene Laërce, *de vit. Phil. l. 8.* Aetius, *Tetrab. li. 5. c. 94.* Paul Eginete, *li. 2. ch. 35.* Castellan, *in vit. Medic.* Vossius, *de Phil. c. 12. §. 16.*

ACRON, Roy ou Capitaine des Ceninates, peuples qui demeuroient près de Rome. Romulus, qui avoit bâti cette derniere ville, voyant que ni luy ni ses Sujets n'avoient point de femmes, & que les Sabins & les autres peuples voisins de son Etat, ne luy en vouloient pas donner, résolut d'en enlever durant la celebration de la Fête de Consus. Il fit publier qu'il alloit faire des jeux très-divertissans, & ayant attiré grand nombre de femmes & de filles, les Romains en enleverent six cens quatre vingts-trois. Cette action irrita les peuples [illegible] y avoient part. Ils coururent aux armes, & les Ceninates furent les premiers qui les prirent sous la conduite de leur Roy Acron, que Romulus tua de sa main & defit son armée. Ensuite il consacra au temple de Jupiter *Feretrien* les depouilles d'Acron, qu'on nomma *dépouilles opimes.* Tite-Live, *Liv. 1.*

ACRON, (Jean) de Frise, Médecin & Mathematicien, vivoit dans le XVI. Siécle. Il enseigna les Mathematiques à Bâle, où il mourut en 1563. Nous avons de luy divers Traitez: *De Terra motu. De Sphæra. De Astrolabii & annuli astronomici confectione.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

Il y a aussi eu ACRON, Grammairien, qui a écrit des Commentaires sur Horace.

ACROPOLIS, Forteresse de la ville d'Athenes, qui étoit divisée anciennement en trois parties, sçavoir Acropolis, Asty, & le Port de Pirée. Elle fut appellée prémierement *Cecropia* du nom de Cecrops, qui en avoit fait une petite ville. Elle est bâtie sur un roc escarpé de tous côtez, si ce n'est au Couchant où est son entrée qui n'est pas fort difficile, ce qui fait que les murailles sont plus hautes & plus épaisses de ce côté-là. Au bas de la colline on voit encore les fondemens d'une autre muraille qui environnoit presque toute la forteresse, & la rendoit d'un abord plus difficile. C'est là où étoit le temple de Minerve, que Pausanias appelle *Parthenon*, c'est-à-dire, *temple de la Vierge*, parce que cette Deesse, selon les Payens, faisoient profession de virginité. Cet édifice qui est encore sur pié, est deux fois plus long que large, & tout autour regne un portique soûtenu de plusieurs

sieurs colomnes. Toute la structure de ce temple dedans & dehors est magnifique, & ornée de quantité de figures des plus excellens Maîtres de l'antiquité. On voit aussi dans la même forteresse un autre temple plus petit, que Pausanias appelle le temple de la Victoire sans ailes, *Involucris Victoria*, comme Amasée le traduit. Il est bâti près de la muraille, d'où Egée se précipita, croyant que son fils Thesée, qui étoit allé combattre le Minotaure de Crete, y avoit perdu la vie, parce qu'il vit son vaisseau revenir avec des voiles noires, quoy que Thesée luy eût promis de les changer en des blanches, s'il étoit victorieux; ce qui ne fut pas executé. Quelques-uns croyent que c'est pour ce sujet que les Atheniens avoient bâti ce temple auprès du même lieu; car la Victoire, qui est ordinairement representée avec des ailes, sembloit n'en avoir point eu alors, puis que le bruit n'en vint point à Athenes avant l'arrivée de Thesée. Voyez Athenes. [*Acropolis* signifie en general une citadelle bâtie sur une hauteur, & nullement celle d'Athenes en particulier. Ainsi l'Auteur de cet Article auroit mieux fait de l'omettre.] *SUP.*

ACROTATE, fils de Cleomene Roy de Lacedemone, mourut avant son pere. Après sa mort le Senat éleva Arée son fils sur le throne: ce qui fâcha si fort Cleonyme frere d'Acrotate, qu'il appella Pyrrhus dans la Laconie. Cet Arée eut un fils du nom de son pere, qui luy succeda. * Pausanias, *li.* 3.

ACROTATE, ou ACROTATUS, fils de Cleomene Roy de Sparte, fut le seul qui s'opposa à l'Amnistie que le Senat de cette ville accordoit à tous ceux qui s'étoient retirez du combat, donné sous le commandement d'Agis II. contre Antipater. Cette opposition luy attira la haine de la plûpart des familles de Lacedemone; ce qui l'obligea de se retirer en Sicile: mais ayant été porté par le vent sur le rivage de la mer Adriatique, il s'établit à Tarente, & s'acquit une souveraine autorité sur le peuple de cette ville. Son regne neanmoins ne dura pas long-tems: car ayant fait beaucoup de choses indignes de sa naissance & de la gloire de sa patrie, soit par ses dereglemens, soit par ses cruautez, il fut chassé par ses nouveaux Sujets, & contraint de retourner en son païs, où il mourut avant son pere. * Plutarque. *SUP.*

ACTAMAR, que Marc Paolo de Venise nomme *Geluchalat*, & d'autres *Vastan* & *Abaunas*, est un grand Lac de Turcomanie, & le même que Strabon nomme *Mantiana*. P. Gillius dit qu'il y a huit rivieres qui se perdent dans ce Lac, mais Marc Paolo, que j'ay déja cité, soutient qu'il n'en reçoit que quatre.

ACTE, Partie du Poëme Dramatique, c'est-à-dire, d'une Tragedie, ou d'une Comedie. Les Actes sont distinguez par la symphonie des violons, ou par des Entr'actes ou Intermedes. Les anciens Poëtes de la Grece n'ont point connu ce nom, mais leurs Episodes étoient semblables à nos Actes. Quant aux Latins, ils ont employé ce terme dans le sens que nous le prenons, mais ce n'a pas été de tout temps: car au commencement il signifioit tout un Poëme de Theatre, comme *Drama* chez les Grecs. Ensuite la Comedie ayant perdu ses Chœurs, & n'ayant plus pour Intermedes, que des danses & des boufonneries, avec la Symphonie & la Musique, qui distinguoient les parties de la Piece; les Poëtes qui donnerent leurs Ouvrages en public, s'aviserent d'en distinguer les parties par le nom d'Actes, pour en ôter la confusion dans la lecture. L'usage des Grecs & des Latins, & la pratique generale des Modernes, ne reçoit que cinq Parties ou Actes dans la Tragedie & dans la Comedie. Chaque Acte est maintenant de trois cens Vers, ou un peu plus, de sorte que tout l'Ouvrage contient quinze à seize cens Vers. Les Actes se divisent en plusieurs Scenes, dont le nombre n'est pas limité. * Hedelin, *Pratique du Theatre. SUP.*

ACTEE, un de neuf mauvais Genies, que les Grecs appelloient *Telchines*, dont le regard fascinoit. Les Anciens croyoient qu'ils arrosoient la terre de l'eau qu'ils avoient puisée dans le fleuve Styx; & que c'est ce qui causoit la peste, la guerre, la famine, & les autres calamitez publiques. Pour voir l'origine de ces mauvais Demons, cherchez Telchines. * Strabon, *au li.* 10. Lilio Giraldi, *Hist. Deor.*

ACTEE, Seigneur puissant dans la Grece, se rendit maître de quelques terres les plus voisines de la mer; & le païs que l'on nomma depuis Attique, fut, dit-on, appellé Actique de son nom. Il laissa une fille unique nommée Agraulos qui porta ce Royaume pour dot à Cecrops, que l'on fait le premier Roy d'Athenes, bien qu'Actée ait regné avant luy dans ce païs. * Pausanias, *in Atticis. SUP.*

ACTEON, fils d'Aristée & d'Autonoé, aimoit si passionnément la chasse, qu'on le voyoit toûjours occupé à flater ses chiens, à préparer ses fleches, ou courir dans les bois. Un jour qu'il sortoit d'une forêt, il vit Diane qui se baignoit avec ses Nymphes, & se laissant emporter à une curiosité indiscrete, il s'approcha encore pour voir cette Déesse & sa troupe toute nuë. Ce qui mit si fort en colere Diane, qu'elle metamorphosa Acteon en cerf; & ce pauvre chasseur fut mis en pieces par ses chiens, qui ne voulurent plus le connoître & le devorerent, quoy qu'il leur parlât pour leur dire qu'il étoit Acteon. Cette fable est de la façon d'Ovide dans le troisiéme Livre des Metamorphoses. D'autres la rapportent un peu diversement. Anaximene de Lampsaque *l'Ancien*, & l'Auteur des Commentaires sur Apollonius disent qu'Acteon étoit fils de Melissus, & qu'il fut deschiré par ceux qui celebroient les Orgyes de Bacchus au mois de Janvier.

☞ Quoy qu'il en soit, cette fable nous apprend que ceux qui font de trop grandes dépenses ou en chiens, ou en chevaux, ou en quelle autre chose que ce soit, consument ce qu'ils ont de plus precieux & se ruinent par ces foles dépenses. Nous pouvons encore comparer ces chiens aux parasites, & aux flateurs, qui sont le plus souvent les premiers à dechirer par leur medisance la reputation des personnes qui leur ont prêté l'oreille, ou qui leur ont fait trop de bien. Enfin la verité, qu'on peut tirer de cette fable, est de reconnoitre qu'il ne faut jamais que la curiosité d'un honnête homme soit indiscrete; & qu'il ne doit point se mêler des affaires des Grands & des Princes. Voyez Palephate de *Incredib. Hist.*

[ACTEON, fils de *Melisse* & petit-fils d'*Abron*, dont on a parlé; fut aimé d'Archias Corinthien. Ce dernier ne pouvant en jouir, le voulut enlever par force, & s'étant rendu à la maison de Melisse, comme il s'efforçoit de l'arracher des mains de son pere, il le tua. Melisse porta le cadavre de son fils à Corinthe, & demanda justice; mais la faction des *Bacchiades*, dont *Archias* étoit le Chef, étant trop puissante, tout ce qu'il put faire fut de tirer de la pitié des assistans. Ensuite dans les Jeux Isthmiaques, il raconta publiquement ce qu'Abron avoit fait en faveur des Corinthiens, cria violemment contre les Bacchiades, & se précipita dans la mer. La secheresse & la peste ayant ensuite affligé les Corinthiens, il fallut qu'Archias se retirât, pour faire finir le mal. Il alla en Sicile, où il bâtit Syracuse. *Plutar. in Amator.*]

ACTIA, mere d'Auguste. Cherchez Accia.

ACTIAQUES, jeux. Voyez Actium.

ACTISANE, Roy d'Ethiopie, vivoit dans le tems que Jephté gouvernoit les Israëlites: c'est-à-dire environ l'an du monde 2850. Ayant sçû qu'Ammosis exerçoit une tyrannie insupportable en Egypte, il le chassa de cet Etat, où l'on croit qu'il avoit été appellé par les Egyptiens. Depuis il fit couper le nez à toutes les personnes de mauvaise vie, & sur tout aux larrons, qu'il relegua dans une ville qu'il fit bâtir entre l'Egypte & la Palestine, & qu'il nomma *Rhinocorure*, faisant allusion à leurs nez coupez. Il en usoit ainsi, afin qu'on les connût & qu'on les évitât, craignant que leur commerce contagieux n'infectât les peuples voisins. Diodore, *li.* 1. *ch.* 60.

ACTIUM, Promontoire d'Epire. Philargyrius a crû que ç'avoit été une Colonie d'Atheniens, qui luy donnerent le nom d'*Actium*, comme étant situé sur le rivage maritime. Il ajoûte que c'est pour cette raison qu'on appella ainsi l'Attique.

ACTIUM. Strabon nous apprend qu'outre le Promontoire, dont il est parlé cy-dessus, il y avoit une ville de ce nom, & un Temple très-riche & très-bien bâti, dedié à *Apollon d'Actium* ou *l'Actien*. C'est ce même Temple que les Pirates pillerent, un peu avant que Pompée *le Grand* les eût défaits. Arnobe parle de ce sacrilege des Corsaires. Ce Promontoire est cité avec éloge par les Historiens, à cause des batailles qui s'y sont données, mais celle qu'Auguste y remporta sur Marc-Antoine & sur Cleopatre, a conservé le nom d'Actium avec bien plus de gloire. Ces deux grands Capitaines, n'ayant pû vivre dans l'intelligence, qui étoit necessaire pour leur conservation, assemblerent à l'entrée du Golfe Adriatique toutes les forces de l'Empire. Auguste étant parti de la rade de Brindes rencontra à Actium Marc-Antoine, & le défit. La fuite de Cleopatre, qui avoit voulu se trouver à ce combat, fit retirer ce dernier & luy fit prendre la route d'Alexandrie en Egypte, où ayant été assiegé par Auguste, le reste de son courage luy servit à se donner la mort, pour ne pas survivre à la perte de sa grandeur & de sa liberté. * Philargyrius, *in l.* 4. *Georg.* Arnobe, *l.* 6. Dion, Suetone, Plutarque.

☞ Cette bataille qui fut donnée l'an 723. ou 722. de la fondation de Rome, 4024. depuis la Creation du Monde, & 30. ou 31. devant JESUS-CHRIST, fait une illustre Epoque dans les Histoires, d'où l'on commence à compter les années Actiaques qui servent beaucoup à la Chronologie. [Voyez *Pagi Apparat. ad Baron. n.* 95.] Elle se donna le deuxiéme de Septembre, quatorze jours après une Eclipse de Soleil arrivée à Rome, que la Chronique d'Alexandrie n'a pas oublié de remarquer. C'est aussi près de ce Promontoire d'Epire qu'on celebroit les jeux Actiaques, de cinq en cinq ans, à la façon des Olympiques, pour honorer Apollon, qu'on surnomma Actius, Ce que nous voyons souvent dans les Auteurs anciens, comme dans ce Vers de Properce, *l.* 7. *eleg.* 31.

Actius in longa carmina veste canit.

Stephanus & quelques autres après luy ont crû qu'on ne celebroit que de trois en trois ans ces Jeux, qui étoient renommez par les combats qu'on y faisoit à cheval, à la lutte, & sur la mer. Mais il est sûr que c'étoit de cinq en cinq ans, comme Strabon, qui vivoit du tems d'Auguste, nous l'assure. C'est cet Empereur qui établit ou qui renouvella ces jeux. Virgile semble dire qu'Enée les avoit fondez.

Ergo insperata tandem tellure potiti,
Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras,
Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.
Exercent patrias oleo labente palaestras
Nudati socii, &c.

Il est pourtant sûr que ce Poëte ne songe qu'à travailler icy à la gloire d'Auguste. Une medaille, que nous avons de l'Imperatrice Faustine, semble dire qu'elle se trouva une fois à la célebration de ces jeux & qu'elle y donna le prix. Auguste en rétablissant ces jeux Actiaques, rétablit aussi le Temple d'Apollon Actien, & le rendit beaucoup plus magnifique qu'il n'étoit. Il agrandit aussi la ville d'Actium & luy donna le nom de Nicopolis ou ville de la victoire. Strabon en a fait une très-belle description, & il parle de tout ce qu'Auguste fit pour éterniser la memoire de son triomphe. Mammertin dit dans son Panegyrique à l'Empereur Julien que ce Prince avoit rétabli ces mêmes jeux. * Strabon, *li.* 7. Plutarque, *in vita M. Anton.* Dion, Suetone, Tristan, *Comment. Historiq. de l'Hist. Rom.*

ACTIUS ou Attius Labeo. Cherchez Labeo.

ACTIUS NÆVIUS, Augure qui vivoit du tems de Tarquin *l'Ancien*, Roy des Romains. Apparemment ce Prince n'estimoit pas beaucoup la science de cet Augure, & il avoit dessein ou de se mocquer de luy, ou de détromper le peuple de la superstition qu'il faisoit paroître dans ces sortes de divinations. Il fit venir devant luy Actius Nævius un jour, qu'il donnoit audience publique, & après avoir fait diverses railleries de son art, il luy ordonna de luy dire s'il pourroit executer ce qu'il avoit dans la pensée. L'Augure fit les ceremonies accoûtumées, & répondit au Roy qu'assûrement il

il executeroit ce qu'il avoit dans la pensée. Ma pensée, dit alors le Roy, est de couper une pierre à éguiser avec un rasoir. Nævius continua à dire que cela se pouvoit; & alors Tarquin coupa cette pierre, ou il fit semblant de la couper. Quelques Auteurs ont crû que comme Actius Nævius étoit un Augure, qui avoit autrefois promis à Tarquin la grande fortune dont il jouïssoit, cette épreuve étoit une chose concertée, afin d'augmenter la véneration que le peuple avoit pour cet art, dans lequel Tanaquille sa femme avoit de grandes experiences. Il y a pourtant apparence que ce Roy vouloit détruire l'opinion qu'on avoit des Augures. Et en effet Actius Nævius disparut après cette épreuve; & les fils d'Ancus Martius accuserent Tarquin de cette mort. * Florus, *li. 1. Hist.* Denys d'Halicarnasse, Tite Live, &c.

ACTIUS (ou *Accius* ou *Attius*) TULLIUS, Capitaine des Volsques témoigna dans toutes les occasions beaucoup de resolution & de bravoure. C'est à sa persuasion que les Volsques reçûrent chez eux Coriolan, & qu'ils le mirent à leur tête. Quelque-tems après, il souhaita de porter la guerre chez les Romains; mais comme les Volsques étoient rebutez par plusieurs malheureux succès, & d'ailleurs craignant luy-même de se voir chargé des évenemens de cette guerre, il crût qu'il devoit prendre d'autres mesures. On celebroit, toutes les années à Rome les Jeux Circenses, où se rendoient diverses personnes de tous les peuples d'Italie, tant par un zele de Religion, que par la curiosité des spectacles qui les y attiroit. Les Volsques y vinrent en grand nombre & dans le même esprit. Actius fit secrettement avertir les Consuls que les Volsques avoient des intelligences avec les amis de Coriolan, & qu'ils troubleroient la Fête, par quelque action funeste. Les Consuls se laisserent surprendre par cet avis, & firent défendre aux Volsques de se trouver aux Jeux. Ces peuples se retirerent avec une passion extrême de se vanger. Et en effet, ils prirent les armes, & sous la conduite d'Actius Tullius ils emporterent diverses places aux Romains, qui se virent contraints de s'enfermer dans leurs murailles, où Coriolan les fut assieger. * Tite Live, Denys d'Halicarnasse, Sabellicus.

ACTIUS. Cherchez Accius.

ACTON, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu vers l'an 1410. C'étoit un sçavant Théologien, selon Leland. Il écrivit un Traité *de pace Ecclesiæ*, des Sermons & quelques autres Ouvrages. * Pitseus, *de illust. script. Angl.*

ACTON, (Radulfe) Prêtre Anglois, vivoit vers l'an 1320. & laissa des Commentaires sur les Epitres de S. Paul, sur le Maitre des Sentences; des Homilies, & d'autres Ouvrages Theologiques. * Leland & Pitseus, *de Script. Ang.*

ACTOR, compagnon d'Hercule dans la guerre des Amazones, où ayant été blessé, il mourut en revenant chez luy. Il y en a eu un autre de ce nom, qui épousa Egine que Jupiter avoit débauchée, & en eut Menetius. * Ovide témoigne que Patrocle étoit descendu d'Actor, puisqu'il le nomme Actoride, *li. 1. Trist. eleg.* 8.

Quæ fuit Actorida cum magno semper Achille.

Cet Article a été corrigé selon les remarques de *Mr. Bayle.*

ACTORIUS NASO, Historien Latin, qui a vécu ou sous Jules Cesar, ou du tems d'Auguste & de Tibere. Suetone cite quelque Ouvrage de cet Auteur, dans la vie de Jules Cesar, *c. 9. & 52.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ACTUARIUS, célebre Médecin, dont nous avons divers Ouvrages. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Nous le connoissons par un Traité de la composition des remedes, que Ruel a traduit de Grec en Latin; par un autre, où il parle des formes de la Medecine; & par VII. Livres *de urinis.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Castellan, *in vit. illust. Medic.*

ACUSILAS & DAMAGETE, furent deux freres, qui sortirent victorieux des Jeux Olympiques, & en leur consideration les Grecs firent de grands honneurs à Diagoras leur pere, luy jettant des fleurs quand ils le porterent dans l'assemblée, & le felicitant d'avoir mis au monde de si braves enfans. * Pausanias, *liv.* 10. *SUP.*

ACUSILAUS, d'Argos, fils de Cabas, Historien Grec, qui vivoit avant Herodote, & durant le regne de Cambyses. Il composa une Histoire Genéalogique & d'autres Traitez, qui ne sont point venus jusques à nous, mais qui sont très-souvent citez par les anciens Auteurs. Ciceron dit que son stile étoit simple & sans ornement, & Suidas ajoûte que le Sophiste Sabinus, qui vivoit sous l'Empire d'Adrien, ne crût pas que cet Ouvrage de Genéalogies fut indigne de ses Observations & de ses Commentaires. * Joseph, *li. 1. ant. Judaic. & li. 1. adv. Apion.* Apollodore, *li. 2. Bibl.* Strabon, *li.* 10. Ciceron, *li. 2. de Orat.* Vossius, *de Hist. Grac. li. 1. & 4. & de Philolog. c. 13. §. 1.*

ACUSILAUS, certain Rheteur d'Athenes, qui vint à Rome du tems de l'Empereur Galba. Il y professa l'éloquence avec tant de succès, qu'il se fit riche en peu de tems, & laissa par son Testament au peuple d'Athenes dix mille Myriades, c'est-à-dire environ cent mille francs de nôtre monnoye, selon la supputation de Gronovius, *de pecun. Græc. & Roman.*

M. ACUTICUS, Poëte Latin, qui vivoit à Rome environ le tems de la seconde guerre Punique, composa des Comedies, & même de celles, qu'on a attribuées à Plaute. * Varron, *de Comœd. Plaut.* Vossius, *de Hist. Lat.* [Il y a bien eu un *Lucius Actius*, Poëte Comique, un peu plus jeune que Pacuve, & un autre, que Giraldi remarque avoir vécu du tems de Jules Cesar. Plaute s'appelloit *Marcus Accius Plautus*, mais pour *M. Acuticus*, il semble être de la façon de nôtre Auteur. Vossius, qu'il cite, n'en dit rien, & il n'y en a rien dans les fragmens de Varron.]

ACYLINUS. Voyez *Aquilinus.*

ACZUD, *Aczudia*, petite ville de la Moldavie sur la riviere de Missovo, & au-dessous de la ville de Braislow.

AD.

ADA. Nous trouvons dans l'Ecriture l'histoire de plusieurs femmes de ce nom. Lamech épousa Sella & Ada, & en eût soixante-dix-sept enfans, dont l'un nommé Jobel fils d'Ada, demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple Berger. * Joseph, *li. 1. antiq. ch.* 2.

ADA, fille d'Elon & femme d'Esaü, qui épousa aussi Oolibama fille de Sebeon. Ils étoient tous deux Princes des Chananeens. Joseph dit qu'Esaü ne demanda point permission à son pere, parce qu'il ne la luy auroit jamais accordée, n'aprouvant pas qu'il s'alliât avec des étrangers. * Genese, *c.* 36. Joseph, *li. 1. ch.* 17.

ADA, Princesse de Carie, étoit fille d'Hecatomne, sœur & femme d'Hydrée. Leurs loix permettoient ces alliances, afin que les freres & les sœurs pûssent regner ensemble. Elle monta sur le throne après la mort d'Artemise, & gouverna la Carie, dont elle fut dépouillée par Pexadore son cadet, qui prit pour gendre Orondabate grand Seigneur de Perse, afin d'être protegé dans son usurpation. Ada s'étant retirée dans une forteresse nommée Alinde, la remit ensuite à Alexandre qu'elle adopta pour fils, & ce Conquerant ayant pris Halicarnasse, voulut que la Carie obeït à cette Princesse & la reconnût pour sa Reine. * Arrian, *liv. 1. chap.* 7. Freinshemius, *dans ses Supplemens sur Quinte-Curse*, *liv. 2. ch.* 8. Strabon, *liv.* 8.

ADA, Comtesse de Hollande, succeda à son pere Thierri VII. en 1203. Elle épousa un Comte de Los, mais ce mariage n'étant aprouvé ni par ses Sujets, ni par les Princes ses voisins, ils luy opposerent Guillaume I. frere de Thierri, qui se rendit maître de la Hollande vers l'an 1204. * Grotius, Scriverius, &c. *Hist. Holland.*

ADA. Cherchez Adargatis.

ADAD, est le nom que les Assyriens donnerent à la Divinité qu'ils adoroient, qui signifie *Un*, selon Macrobe. Ils luy donnoient pour femme la Deesse Adargatis, marquant le Soleil par le premier, & la Terre par l'autre, les croyant le principe de toutes choses. C'est pour cette raison, que l'Idole d'Adad étoit entourée de rayons qui regardoient en bas; & au contraire celle d'Adargatis en avoit qui montoient en haut; pour faire voir que tout ce qui croît sur la terre doit s'élever vers le ciel, afin de témoigner sa reconnoissance au Soleil, dont les influences ont été la seule cause de sa production.

☞ Il y a apparence que ces peuples avoient eu tant de véneration pour Adad Roy de Syrie, qu'après sa mort ils le mirent au nombre de leurs Divinitez, selon la coûtume de ce tems. Ce sentiment est conforme à celuy de Joseph, lequel parlant de cet Azaël, qui fut Roy de Syrie, après avoir étoufé Adad avec un linge mouillé, ajoûte. *Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite, & gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'huy avec Adad au nombre de leurs Divinitez, & leur rendent de continuels honneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont reçûs, des superbes Temples qu'ils ont bâtis, & de tant d'embelissemens, dont la ville de Damas leur est redevable.* * Joseph, *li. 9. antiq. Judaic. c.* 2. Macrobe *li. 1. Saturn. ch.* 23. Cherchez Adargatis. [Seldenus & d'autres Savans ont déja remarqué que le mot *Adad*, ou *Adod*, ne peut pas signifier *Un*, de sorte qu'il faut que Macrobe ait confondu Adad avec *Chad*, qui signifie *Un*, ou que les Copistes l'ayent corrompu. Au reste l'*Adad*, que l'on adoroit en Syrie, est bien plus ancien que le prédecesseur d'Azaël, s'il est vray que Sanchoniaton, qui en a parlé, & qu'on suppose avoir vécu du tems de Josué, n'est pas un Auteur supposé. Voyez Selden. *de Diis Syris cap. v1. synt.* 1.]

ADAD, qui étoit le premier de ce nom, Roy de Damas & de Syrie du tems de David, étoit fort amy d'Adrazar Roy des Sopheniens, (*Adadezer Roy de Soba*) & ayant appris que David luy faisoit la guerre, il marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad y fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. Après cela David ayant soûmis la Syrie retourna triomphant à Jerusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des Gardes du Roy Adad, que Suzac Roy d'Egypte emporta depuis sous le regne de Roboam fils de Salomon. Nicolas de Damas, cité par Joseph, parle ainsi de cette défaite d'Adad. *Long-tems après le plus puissant de tous les Princes de ce païs. (excepté la Phenicie,) nommé Adad, regnoit à Damas, & dans la Syrie. Il entra en guerre avec David Roy des Juifs, & après divers combats il fut vaincu par luy dans une grande bataille, qui se donna près de l'Euphrate, où il fit des actions dignes d'un grand Capitaine & d'un grand Roy.* Le même Nicolas de Damas parle encore des descendans de ce Prince. *Après la mort d'Adad*, dit-il, *ses descendans qui porterent tous son nom, de même que les Ptolomées en Egypte, regnerent jusqu'à la dixiéme generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne.* Le troisiéme d'entr'eux qui fut le plus illustre de tous, voulant venger la perte qu'avoit faite son ayeul, attaqua les Juifs sous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le païs des environs de Samarie. * Joseph, *l. 7. antiq. Judaic. ch.* 6.

ADAD, Roy de Syrie & de Damas, étoit le troisiéme de ce nom. Il assembla toutes ses forces, appella à son secours trente deux Rois, qui regnoient au delà de l'Euphrate, & porta ses armes contre Achab Roy d'Israël, qu'il assiegea dans Samarie. Il ne doutoit point qu'il n'emportât cette ville. Mais dans cet extrême peril, où Achab se voyoit reduit avec tout son peuple, un Prophete vint de la part de Dieu, luy dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Et en effet, ils furent chassez, & Adad ne se sauva que par la vitesse de son cheval. L'année d'après, aussi-tôt que le Printems fut venu, il entra dans le païs des Israëlites, qu'Achab mit en campagne. La bataille se donna le septiéme jour, & les Syriens furent contraints de tourner le dos. Adad se cacha dans une caverne & on le conduisit à Achab, qui le renvoya avec des présens. Quelque-tems après le Prophete Michée vint trouver le Roy d'Israël, & luy declara que Dieu pour le châtier d'avoir laissé échaper Adad, qui avoit

profe-

proferé contre luy tant de blasphemes, permettroit qu'il défit son armée & que luy-même seroit tué dans la bataille. Et en effet la chose arriva de cette façon, comme je le dis ailleurs. Ochosias succeda à Achab & regna un an; & Joram fût Roy d'Israël après Ochosias. Adad mit des gens en embuscade, pour le tuer lorsqu'il iroit à la chasse, & Elisée l'en ayant averti l'empêcha d'y aller. Cette affaire chagrina furieusement le Roy de Syrie, qui voulut faire enlever le Prophete qui étoit à Dothaim; mais il obtint de Dieu de les aveugler, & les mena dans Samarie. Adad y assiégea ensuite Joram, & le siége fut levé miraculeusement, comme Elisée l'avoit predit, de la maniere que je le dis ailleurs. Quelque-tems après, Adad se trouva mal, & Azaël l'étoufa avec un linge mouillé. * IV. des Rois, *c.* 7. Joseph, *li.* 8. & 9. *Antiq. Judaïc.*

ADAD, fils d'Azaël Roy de Syrie, regna après la mort de son pere. Joas Roy d'Israël le vainquit en trois batailles, & recouvra sur luy les païs qu'Azaël avoit gagnez sur les Israëlites, ainsi que le Prophete Elisée l'avoit prédit. * Joseph, *li.* 9. *Antiq. Judaïc. c.* 9.

ADAD ou ADER, Prince Iduméen de la famille Royale, que Dieu suscita contre Salomon, pour le punir de ses impietez. Lorsque Joab, dit Joseph, soûmit l'Idumée, Ader, qui étoit de la race Royale, & encore fort jeune, s'enfuit & se retira auprès de Pharaon Roy d'Egypte, qui non seulement le reçût très-bien, mais le prit en telle affection, qu'après qu'il fut plus avancé en âge, il luy fit épouser la sœur de la Reine sa femme nommée Taphis, dont il eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Depuis, Adad retourna en Idumée, pour porter ce peuple à secouër le joug des Israëlites. Mais il ne pût le luy persuader, à cause que les garnisons que Salomon avoit dans le païs, les mettoient en état de n'oser rien entreprendre. Adad s'en alla en Syrie & y fit alliance avec Raazar, qui s'étoit revolté contre Adrazar Roy des Sopheniens, & qui avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramassez, pilloit & desoloit toute la campagne. Après cette alliance Adad s'empara d'une partie de la Syrie, où il fut declaré Roy, & du vivant même de Salomon il faisoit de fréquentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israëlites. * III, des Rois, 11. Joseph, *li.* 8. *Antiq. Judaïc. c.* 2. Torniel, *A. M.* 3058.

ADADEZER, Roy de la Syrie de Soba, que Joseph appelle le païs des Sopheniens; & il nomme ce Roy ADRAZAR. *Il attaqua ensuite*, dit-il en parlant de David, *les Sopheniens, & défit dans une bataille auprès de l'Euphrate Adrazar fils d'Arach leur Roy.* Ce même Auteur parle d'un autre Adrazar Roy des Sopheniens sous le regne de Salomon. Ce païs des Sopheniens est celuy que Strabon & Ptolomée nomment Sophene, Trogue Pompée Sophane, Lucain en fait aussi mention, *li.* 2.

Incerti Judaea Dei, mollesque Sophene.

David donc défit entierement Adadezer, fit prisonniers grand nombre de ses soldats, & luy prit mille chariots dont il n'en garda que cent, & brûla le reste. Après cela Adadezer demanda du secours à ses Alliez qui furent encore battus par l'armée de David. Adad premier dont j'ay parlé, étoit un de ces Alliez. C'est en cette campagne qu'arriva ce qui est marqué dans le titre du 59. Pseaume: Que David brûla la Mesopotamie de la Syrie & Soba; c'est-à-dire quelques villes des plus importantes de ce païs. * II. des Rois, *c.* 8. 3. Joseph, *Antiq. Jud. l.* 7. *c.* 5. & *l.* 8. *c.* 2. Torniel, *A. M.* 2992. &c.

S. ADALBER, ou Adelbert, Abbé d'Elvacutange & puis Evêque d'Augsbourg, étoit en estime sur la fin du IX. Siécle & au commencement du X. Il fut Precepteur de Louis IV. fils de l'Empereur Arnoul, qui le consultoit dans les grandes affaires de l'Etat, & témoignoit être très-satisfait de sa conduite. Depuis Adalber fut Evêque d'Augsbourg. Il écrivit quelques vies, comme celle de saint Hariolphe, & il mourut sous l'Empire d'Henry l'Oiseleur, l'an 921. * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 39.

ADALBERON, Archevêque de Reims, Chancelier de France, a été un des plus celebres Prelats du X. Siécle. Il étoit fils de Geofroy Comte d'Ardennes. Mais son merite servit autant à son élevation que sa naissance. Il succeda à Odalric vers l'an 768. & il ne negligea aucune des choses qu'il crût pouvoir être avantageuses à son Eglise. Il celebra plusieurs Conciles, fit diverses fondations, & parut avec éclat dans toutes ces occasions. Ce grand merite d'Adalberon n'agit pas seulement dans le Diocese de Reims, il parut encore dans tout le Royaume pour le bien de l'Etat. On le nomma Chancelier de France, & il servit dans cet employ sous le regne de Lothaire, de Louis V. & de Hugues Capet. Il sacra ce dernier l'an 987. Parmi les Epîtres de Gilbert, qui avoit été Archevêque de Reims, qui l'étoit alors de Ravenne, & qui fut depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. nous en avons cinq qui sont écrites à Adalberon, & d'autres qu'Adalberon avoit écrites. Il mourut le 5. Janvier de l'an 989. * Alderic, *in Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

ADALBERT, Archevêque de Saltzbourg en Baviere, étoit fils de Ladislas Roy de Boheme. Il fut élu Archevêque en 1168. & reçût le *Pallium* du Pape Alexandre III. Ayant été chassé de son Archevêché, à cause qu'il tenoit le parti du Pape contre Frederic Barberousse, Il fit bâtir la Forteresse de Halmburg, pour se mettre en sûreté contre cet Empereur. Il y fut pris par ses Diocesains, mais il recouvra sa liberté peu de tems après. Il mourut en 1200. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis*, &c. *SUP.*

ADALDAGUS, Archevêque de Hambourg, fut un homme de grande autorité à la Cour des trois Othons Empereurs, & il s'y rendit considerable par ses emplois & par son merite pendant l'espace de cinquante ans. Il y exerça la charge de Chancelier, & fut l'auteur de la plûpart des belles Ordonnances que ces Empereurs ont faites. Il établit trois Evêchez dans le Jutland Province de Danemarc, à sçavoir ceux de Sleswick, de Ripen, & d'Arhusen. * Crantz, *l.* 4. *Saxon. c.* 3. & *lib.* 3. *Metrop. c.* 16. & 26. *SUP.*

ADALGISE, fils de Didier, dernier Roy des Lombards. Après que son pere vaincu par Charlemagne eût perdu son Etat & sa liberté en 774. ce Prince se retira à Veronne & puis à Constantinople, où il fut obligé de se contenter de la dignité de Patrice. Il est vray qu'en 778. l'Empereur Constantin *le Jeune* lui donna des troupes qui firent une descente en Calabre; mais elles y furent entierement defaites par les François, & luy se sauvant à peine de la bataille, où Jean un des Géneraux des Grecs avoit été pris, il se retira encore à Constantinople, & y mourut avec sa dignité de Patrice. * Aimoin, *li.* 4. Theophanes, Cedrene, &c.

ADAM, premier homme, formé quant au corps du limon de la terre, & quant à l'ame du soufle de Dieu, & à son image. Il fut créé le sixiéme jour du monde avec Eve sa femme, & placé dans le Paradis terrestre. Mais il offensa Dieu, en mangeant du fruit de l'arbre, qui luy avoit été défendu, environ le treiziéme jour du monde, ou le Vendredy de la seconde semaine; & fut chassé avec sa femme de ce lieu de délices, pour employer sa vie à cultiver la terre. [Nôtre Auteur joint icy à ce que l'Ecriture nous apprend, la conjecture de quelques Docteurs, qui n'est appuyée sur rien de vraisemblable. Il n'y a aucune circonstance dans l'Histoire Sainte, qui nous apprenne quel jour Adam pécha, & c'est se moquer que de deviner en cette occasion. Nôtre Auteur en a usé de même plus d'une fois, dans les noms de l'Ecriture.] La seule consolation qu'il eût dans cette affliction, fut l'esperance du Messie, qui luy fut promis pour reparer sa faute, & le remettre dans la possession du bien qu'il avoit perdu. Il vêcut 930. années après avoir engendré trente fils & autant de filles, selon l'opinion de Comestor; & même davantage, au sentiment de quelques autres. Après il paya la peine de son premier péché, ayant subi la mort au tems que son fils Seth étoit âgé de 800. ans. Son ame expiée par les larmes & les travaux d'une si longue penitence fut portée dans les Limbes, attendant la venuë du Messie; & son corps fût enterré par ses enfans dans une grote de la montagne appellée depuis Calvaire, sur laquelle nôtre Seigneur fut crucifié. C'est le sentiment d'Origene, de S. Athanase, de S. Epiphane, de S. Basile, de S. Chrysostome, de Tertullien, de S. Ambroise, de S. Augustin & de plusieurs autres rapportez par Torniel, par Salian & par Baronius. Saint Jerôme se fondant sur ce qui est dit au Livre de Josué, *c.* 11. qu'un certain Adam avoit été enterré à Hebron, a crû que l'Ecriture parloit du premier homme. Il est pourtant sûr que ce second Adam étoit un geant, de ceux que les saintes Lettres nomment de la race d'Enacim, & par consequent bien different du premier homme. [*Adam* n'est pas là un nom propre, mais un appellatif. Il est dit qu'*Arba grand homme* (Adam) *des Enacim* étoit enseveli là.] Adam fut le premier qui offrit des sacrifices à Dieu; bien que d'autres assurent que ce fut son fils Abel. Il avoit encore, à ce qu'on dit, une parfaite connoissance des Sciences, & sur tout de l'Astrologie, dont il apprit plusieurs secrets à ses enfans, qui les enseignerent à leurs descendans. * *Genes.* I, II, III, IV, V. Joseph. *Ant. Jud. Lib.* I.

S. Epiphane rapporte qu'il y a eu des Livres attribuez à Adam par les anciens Gnostiques. Les Juifs Cabalistes, & même quelques Docteurs Mahometans conviennent en cela avec eux. C'est sur ce fondement que ces Juifs ont inventé la Fable de l'Ange Raziël, qui selon eux étoit le Maître d'Adam, à qui il apporta un Livre, où étoient renfermez les secrets d'une sagesse sublime, dont il est parlé dans le Commentaire sur la Genese, appellé Zohar. Ces mêmes Juifs, qui font profession de croire la Cabale, veulent que chaque Patriarche ait eu son Ange qui l'instruisoit. Jophiël, par exemple, a été selon eux le maître de Sem; Tsedekiel le maître d'Abraham; Raphaël, le maître d'Isaac; Peliël le maître de Jacob, Gabriel, le maître de Joseph; & enfin Metatron, le maître de Moïse. * Richard Simon. *SUP.*

ADAM, Evêque, dit d'*Arras*, parce qu'il étoit natif de cette ville, vivoit dans le XIII. Siécle. Gazet & Sainte Marthe soûtiennent qu'il fut Archidiacre de Paris, puis Chanoine d'Illers & enfin Evêque de Terouanne. Sa vertu l'éleva sur ce Siége Episcopal, en 1213. En 1229. il prit l'habit de Religieux de Clairvaux, & il y mourut en odeur de sainteté. Il a laissé l'Histoire de cet Ordre. * Gazet, *Hist. Eccl. des Païs-Bas.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Locrius, *de Scrip. Arth.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, Henriquez, &c.

ADAM, Abbé de S. Denys, personnage de grand mérite, vivoit dans l'onziéme Siécle sous le regne de Louis *le Gros*. Il fut employé dans diverses affaires; & en eut avec Matthieu de Montmorenci, que le Roy Louis *le Gros* se donna luy-même la peine de regler. Adam reçût à saint Denys le Pape Paschal II. qui lui écrivit depuis, & il mourut en 1123. L'Abbé Suger luy succeda. * Doublet, *Annal. de S. Denys.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Hist. de Montmor.*

ADAM, Abbé de l'Ordre de Citeaux, étoit Anglois, & Docteur de l'Université d'Oxfort. Son mérite luy acquit l'Abbaïe de Royallieu, *loci Regii*, qui étoit près d'Oxfort. Il écrivit divers Traitez. *De cavendo ab haer si. De Ordine Monastico. Dialogus rationis & animae*, &c. Il a fleuri vers l'an 1368. * Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* &c.

ADAM, surnommé d'EVESHAM, Abbé d'un Monastere de ce nom en Angleterre, a fleuri vers l'an 1160. Pits dit qu'il étoit de l'Ordre de S. Benoît, & Possevin le met de celuy de Citeaux. Il laissa un volume de Sermons, un autre d'Epîtres, un Livre du miracle de la sainte Eucharistie, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *in app. sacro*, &c.

ADAM. Cherchez Melchior Adam.

ADAM, Easton ou Eston, Cardinal Cherchez Easton.

ADAM, Goddam ou Wodeam. Cherchez Goddam.

ADAM, dit *le Chartreux*, Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit en grande estime sous le regne d'Edouard III. en 1340. Sa vertu étoit solide & sa doctrine profonde. Il écrivit la vie de S. Hugues de Lincolne. *De sumptione Eucharistia. De patientia tribulationum*, &c. * Petrejus, *Bibl. Carth.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Latin.* &c.

ADAM, Religieux du Monastere d'Alderspac en Baviere, de l'Ordre

l'Ordre de Citeaux, a vécu vers l'an 1250. Il fit un Traité de Theologie Morale en Vers, dont Caramuel a parlé avec éloge, *in Epist. dedic. I. P. Theol.*

ADAM, surnommé *l'Ancien*, Religieux de l'Ordre de Citeaux dans le Monastere de Killosen en Ecosse, *Killosensis.* Nous avons de luy des Sermons & quelques autres Traitez de pieté. Le premier Ouvrage est un *in quarto* imprimé à Paris en 1558. * Maracius, *in Biblioth. Marian.* De Visch, *in Bibl. Cister. &c.*

ADAM ou ADAMANTIO, sçavant Religieux de l'Ordre de S. Augustin, qui vivoit dans le XVI. Siécle, étoit de Florence; & fut célebre par la connoissance qu'il avoit des langues Orientales. On dit qu'il parloit aussi facilement Hebreu & Grec qu'Italien. Il se trouva au Concile de Trente, en qualité d'Ambassadeur des Cantons Suisses Catholiques, & s'y acquit beaucoup de reputation. Le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome pour traduire & corriger le Thalmud des Hebreux, & il mourut en travaillant à cet Ouvrage le 15. Janvier, de l'an 1581. * Cornelius Curtius, *in elog. vir. Illust. Ordin. Erem. S. Aug.*

ADAM dit de BARKINGE, Anglois, Religieux de l'Ordre de Citeaux, a fleuri en 1217. Il étoit Docteur d'Oxfort & en reputation d'un des plus sçavans hommes de son tems. Il écrivit sur l'ancien & sur le nouveau Testament. *De duplici Christi natura. De serie sex ætatum, &c.* * Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Pitseus, Vossius, &c.

ADAM, de BREMEN, Chanoine de l'Eglise de Bremen dans la Basse Saxe, a vécu sur la fin de l'onziéme Siécle, en 1070. Il a écrit l'Histoire de l'Eglise depuis Charlemagne jusqu'à Henry IV. Empereur, & rapporte tout ce qui regarde la Propagation de la Foy dans les païs Septentrionaux. Le Cardinal Baronius luy donne cet éloge d'être un Auteur sincere & d'une foy éprouvée. Il dedia son Ouvrage à Liemar Evéque de Bremen. Il dit dans la conclusion qu'il a fait en Vers qu'il l'avoit composé étant encore fort jeune:

Ergo fave votis, parce & juvenilibus ausis.

* Helmodus, *in Chron. Slau.* Baronius, *A. C.* 980. & 983. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ADAM HEMLINGTON, natif de Norfolc en Angleterre, Religieux de l'Ordre des Carmes & Docteur de l'Université d'Oxfort, fleurissoit dans le XV. Siecle. Il a laissé un Volume de Sermons, un autre intitulé *Quæstiones ordinariæ, &c.* On dit qu'il mourut en 1420. * Leland, & Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *Appar.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ADAM DE MARISCO, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François, étoit de Sommerset. Il fut Docteur de l'Université d'Oxfort, voyagea en Italie, & eut beaucoup de part en l'amitié de saint Antoine de Padouë. Robert Capiton, Evéque de Lincolne, à sa consideration laissa en mourant une partie de sa Bibliotheque aux Cordeliers d'Oxfort. Adam de Marisco l'augmenta par ses Ouvrages. On le surnomma le Docteur Eclairé, *Doctor Illustratus.* On le nomma à l'Evéché d'Eli, où le Pape Alexandre IV. avoit déja nommé Hugues Balzamon, de sorte que cela l'empêcha de joüir de cette Prélature. Il écrivit sur le Cantique des Cantiques; des Questions de Theologie; sur le Maître des Sentences; des Paraphrases sur S. Denys l'Areopagite, &c. Et il mourut vers l'an 1257. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Willot, *Athen. Francisc.* Sixte de Sienne, Possevin, Pitseus, &c.

ADAM DE MUREMUTH, Anglois, Chanoine de S. Paul de Londres, a passé pour sçavant dans le Droit & dans la connoissance de l'Histoire. Il commença par s'attacher à la Jurisprudence. Gautier Raynaldi Archevéque de Cantorbie l'envoya à Rome, & il y termina ses affaires. A son retour en Angleterre, il s'attacha à l'Histoire. Dans la suite il composa deux Chroniques, qui comprenoient l'Histoire de ce qui se passa durant soixante-dix-huit ans. Il vivoit vers l'an 1380. Quelques Auteurs ont écrit que sur la fin de ses jours il prit l'habit de Religieux de Citeaux. * Pitseus, *de Scriptor. Angl.* Henriquez, *in Phœn.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.*

ADAM dit de Dorham, *Dorensis*, parce qu'il étoit Religieux de ce Monastere de l'Ordre de Citeaux, près d'Herfort en Angleterre. Il vivoit vers l'an 1200. & il écrivit en Vers un Traité contre un Ouvrage de Sylvestre Girald, intitulé *Speculum*, où il parloit contre les Moines. Adam composa aussi *Rudimenta Musica, &c.*

ADAM DE PERSEIGNE, Moine & puis Abbé de Perseigne dans le Diocese du Mans. On croit qu'il a vécu sur la fin du XII. Siécle en 1191. Les Ouvrages qu'il laissa, quoy que manuscrits, sont admirez des curieux qui les ont dans leurs Bibliotheques. Ce sont presque tous des Sermons, où l'on trouve de la pieté, de la science & du bon sens. Divers Auteurs parlent d'Adam de Perseigne. * Tritheme, *in Catal.* Gesner, *in Biblioth.* Maracius, *in Bibl. Maria.* Charles de Visch, *Bibl. Cister. p. 4. &c.*

ADAM SAXLINGHAM, de Norwich en Angleterre, où il prit l'habit de Religieux de l'Ordre des Carmes. Il a fleuri vers l'an 1350. & on estima son éloquence dans la Chaire, & sa subtilité dans la dispute. Il laissa des Traitez sur ces deux sujets. * Possevin, *in ap. sacro.* Pitseus, Alegre, &c.

ADAM DE S. VICTOR, Chanoine Regulier de l'Abbaïe de S. Victor lez-Paris, a été en grande estime dans le XII. Siécle. Il écrivit divers Traitez, & vécut sous l'Abbé Guerin avec Richard de S. Victor, Pierre Comestor, & d'autres grands hommes, qui fleurissoient dans cette celebre Abbaïe. Adam mourut le 8. Juillet de l'an 1177. Il composa luy-même son Epitaphe en quatorze Vers, que l'on voit encore dans le Cloître de saint Victor.

ADAMA, ville proche du Jourdain, & l'une des cinq qui furent consumées par le feu du Ciel, pour avoir eu part aux crimes de Sodome & de Gomorre. * Genese, *c.* 10. Adrichomius, *dans sa Carte de la Terre sainte.*

ADAMAN, que quelques Auteurs nomment *Cedule*, Abbé d'un Monastere d'Ecosse, qui a vécu sur la fin du VII. Siécle, vers 690. Il fut célebre par sa pieté & par son savoir, qu'il fit connoître par deux Ouvrages qu'il publia; le premier contenoit une description des lieux saints de la Palestine, & l'autre étoit pour fixer le tems de la celebration de la Fête de Pâques. Il avoit aussi écrit la vie de S. Colomban. Bede parlant du premier des Ouvrages d'Adaman, nommé par d'autres Adamnam & Adomnam, l'attribuë à un Evêque François nommé Arculphe qui avoit fait le voyage de Jerusalem. * Bedé, *li. 5. Hist. Eccl. Angl. c.* 16. Matthieu de Westmunster, *à l'an.* 701. Sigebert, Tritheme, Baronius, Canisius, Possevin, Vossius, &c.

ADAMANTÉE, ou plûtôt *Amalthée*, nom d'une femme, à qui, disent les Mythologistes, on donna le soin de nourrir Jupiter dans l'Isle de Crete. Elle le tenoit suspendu au milieu d'un arbre dans son berceau, afin qu'on ne le pût trouver; & de peur qu'on n'entendit les cris de cet enfant, elle assembla les jeunes garçons de l'Isle pour faire un grand bruit autour de l'arbre en frappant sur des boucliers d'airain qu'elle leur donna. * Hygin. *c.* 139. & ad eum *Munckerus. SUP.*

ADAMANTIO, Religieux Augustin. Cherchez Adam.

ADAMITES, ou Adamiens, héretiques sortis de la secte des Carpocratiens & des Gnostiques. Ils suivoient les erreurs d'un certain Prodicus homme d'une vie infame, qui leur apprit toute sorte d'abominations. Leur nom leur est donné d'Adam, dont ils imitoient la nudité avant le péché. Car ils assûroient que la faute de ce premier homme ayant été réparée par le Sauveur du monde, ils devoient être rétablis au premier état de l'innocence originelle, & suivre la nudité d'Adam. Pour l'imiter, ils demeuroient tous nuds dans leurs temples qu'ils appelloient *des Paradis*; & que saint Epiphane nomme avec plus de raison des cavernes. Ils donnoient le nom d'une Divinité aux quatre élemens. Ils rejettoient la priere sous prétexte d'une certaine liberté imaginaire; & soûtenoient avec les autres Gnostiques qu'il n'étoit pas nécessaire de confesser JESUS-CHRIST, & de souffrir le martyre pour l'amour de luy. * Clement Alexandrin, *li. 3. & 7. des Tapisseries.* Tertullien, *in Scorpiac.* S. Epiphane, *her.* 52. S. Augustin, *her.* 31. Baronius, *A. C.* 120. *Mr. Bayle* nous a fourni la correction d'un endroit de cet article.

☞ Cette Secte infame fut renouvellée par Tandeme à Anvers, où ce trompeur insinua ces erreurs par subtilité & par force, étant suivi de trois mille soldats, qui faisoient de grandes violences aux femmes & aux filles; & ils avoient même l'effronterie de donner le nom des choses spirituelles à ces actions. Depuis, un nommé Pikard, quittant la Flandre, renouvella encore en Boheme cette heresie, attirant à son parti un grand nombre de personnes de tout sexe; & prenant même le nom de fils de Dieu & de second Adam. L'infamie & la bassesse de cette Secte n'empêche pas qu'il n'y ait encore de ces dévoyez en Pologne, où ils sont le rebut de la plus vile canaille; & en Angleterre où ils font leurs assemblées de nuit & n'apprenent que ces mots, *Jure, parjure, & ne découvre point le secret.* Cherchez Picards. [Sans rechercher si ce qu'on a dit des Adamites anciens, & de ceux du XVI. siecle est tout à fait veritable, on peut assûrer qu'il n'y en a point aujourd'hui en Angleterre. La police y est trop bonne, pour y souffrir une infamie de cette nature, qui ne pourroit pas y demeurer cachée. Il n'y a gueres d'apparence non plus qu'il y en ait en Pologne.]

ADAR, est le nom du dernier mois, ou de la douziéme lunaison des Hebreux, qui répond à nôtre mois de Fevrier. Il étoit considerable par la solemnité du 13. jour, parce que c'étoit celuy de la mort de Nicanor; & par le jeûne du 14. qu'on appelloit d'Esther & des moindres sorts. * Sigonius, *de la Republique des Juifs.* Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 38.

ADARGATIS, Adergatis, ou Atergatis, est le nom d'une Déesse que les Syriens, & les anciens peuples d'Edesse & de Mesopotamie adoroient sous le nom de Dagon, qui avoit le corps d'un poisson, le visage, les mains & les pieds d'un homme. C'est le sentiment de Jean Selden, *de Diis Syris Syntagmate* 2. de Dagone *c.* 3. D'autres ont dit que ces peuples l'adoroient sous le nom de la Terre, ou sous celuy de Rhea ou Cybele mere des Dieux, & souvent encore sous celuy de Venus & d'Isis, tous noms differens, mais qui signifient la même chose, & qui ont été corrompus de celuy d'Addirdaga; ces peuples ne consideroient en elle que la production des plantes, & ce qui donne la vie aux animaux. J'ay déja remarqué qu'ils croyoient qu'Adargatis étoit femme d'Adad, c'est-à-dire, du Soleil. D'autres ajoûtent que Gatis étoit Reine de Syrie femme d'Adad, & qu'elle charma si fort ses Sujets par ses vertus, qu'après sa mort ils la considererent comme une Déesse, formant d'Adad & de Gatis le nom d'Adargatis qu'ils luy donnerent. Voyez Adad. [Les mêmes peuples n'ont pas donné les noms de *Cybele*, de *Venus*, d'*Isis* & d'*Atargatis*, à la même Déesse. Ce sont les Grecs qui conjecturoient que cette Déesse étoit ou Venus, ou Cybele, ou Isis, car les Syriens n'employoient pas ces noms. Voyez Vossius, *de Gent. Idol.* Lib. 1. c. 23.

[ADAUCTUS, Officier de Diocletien, qui souffrit le Martyre, sous cet Empereur, dans une ville de Phrygie; que l'on rasa, en faisant perir tous ses habitans, qui étoient Chrétiens. *Eusebe* Hist. Eccles. Lib. VIII. c. 11.]

ADCANTUAN, Chef des Sontiates, (qui étoient les peuples de l'ancienne Aquitaine troisiéme, où est maintenant l'Evêché de Lectoure, en Guyenne,) ayant été averti de la venuë de Crassus, que César envoyoit dans les Gaules, pour châtier les rebelles, alla au devant de luy dans sa marche, & défendit si courageusement la Capitale de ces peuples, que Crassus ne pût s'en rendre maître que par composition. * J. Cesar, *de Bello Gallico. SUP.*

ADDA, AAD ou ADDE, Riviere d'Italie, que les Latins nomment *Addua*, *Abdua*, & *Adua.* Strabon, Pline & Polybe en font mention; & Claudien en parle en ces termes, *de 6. Cons. Honor.*

Adua, quo scissas spumosior incitat undas.

Elle

Elle a sa source dans le païs des Grisons au mont Braulio, que les Allemans nomment *Wormserloch*. Elle passe dans la Valteline & ayant traversé le lac de Como, elle separe une partie de l'Etat de Milan de celui de Venise; & ensuite elle se jette dans le Pô, au-dessus de Cremone.

ADDA, que l'on nomme la GIERA D'ADDA, petit païs de l'Etat de Milan, entre l'Adda & le Serio. C'est là où est le bourg d'Agnadel, celebre par la memorable victoire que le Roy Louis XII. y remporta contre les Venitiens, le quatorziéme May de l'an 1509.

ADDAS, que quelques Auteurs nomment Theodulfe & Fredulfe, fut le second Roy Saxon de Northumberland en Angleterre. Il succeda à Ida, & regna 32. ans, dans le sixiéme Siecle. * Polydore Virgile, *li.* 4.

ADDE'E, ou Adda, Royaume Meridional de la terre d'Ajan, en Afrique.

[ADDE'E, Comte des Domestiques, & Maitre de l'une & de l'autre milice, en Orient, sous Theodose *le Grand* en CCCXCIII. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodos.]

ADE'E, de Mitylene, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel temps il vivoit. Il composa un Ouvrage des Statuaires celebres; & un autre de la disposition ou inclination pour les choses qu'on entreprend. * Athenée, *li.* 11. *&* 13. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Grac.*

ADEL, Royaume d'Afrique dans le Zanguebar, avec une ville & une riviere de ce nom. Quelques Geographes modernes estiment que c'est *l'Azania* de Ptolomée. Il est entre les Abissins, le Royaume d'Ader, le detroit de Babel-Mandel, & la mer Orientale. Ce Royaume est possedé par un Roy Mahometan, grand ennemi des Chretiens. Outre la ville d'Adel, il y a encore Arat, avec Barbara & Zeila, qui sont des places de grand commerce. * Urreta, *Hist. Eth. l.* 1. *c.* 32. Marmol, *li.* 10. *c.* 7. *&c.*

ADEL I. ou ADOLPHE, est le nom d'un de ces anciens Rois qu'on prétend avoir regné en Suede devant la naissance du Fils de Dieu. On dit qu'il étoit fils de Gothar, & qu'il mourut étant tombé de cheval à la porte d'un Temple de Diane. * Saxon le Grammairien, Jean & Olaüs Magnus.

ADEL II. a regné depuis l'an 427. de grace jusqu'en 433. Il laissa Ostenus qui luy succeda & qui fut un très-méchant Prince. * Jean & Olaüs Magnus, *Hist. Suec.*

ADELAIDE, Adelais ou Alix, Reine de France, femme de Hugues Capet. Sa famille n'est pas bien connuë. Helgaud dit qu'elle étoit Italienne, ou venuë d'Italie. Un fragment de nôtre Histoire rapporté dans le III. Tome des Historiens de France d'André du Chêne, dit qu'elle étoit fille du Comte de Poitou. Les Modernes la font fille de Guillaume III. dit *Tête-d'étoupes*, Duc de Guyenne. Nous ne sçavons pas le tems de sa mort; elle fut mere de Robert Roy de France, & de deux filles. Cherchez Hugues Capet.

ADELAIDE ou Adelais, Reine de France, fille aînée de Humbert II. du nom, Comte de Maurienne & de Savoye, & de Gisle de Bourgogne Comté, fut mariée en 1115. à Louis VI. dit *le Gros*, Roy de France, dont elle eut Philippe, Louis VII. dit *le Jeune*, &c. Depuis après la mort du Roy son mary, elle prit une seconde alliance avec Matthieu I. Sieur de Montmorenci, Connétable de France. Elle mourut l'an 1154. & fut enterrée dans l'Abbaïe de Montmartre près de Paris, qu'elle avoit fondée. * Suger, *vie de Louis VI.* Du Chêne, *Hist. de Mont.*

ADELAIDE, Reine de France, deuxiéme femme de Louis II. dit *le Begue*, étoit sœur de Wilfrid Abbé de Flavigni en Bourgogne, & fut mere de Charles le Simple. Dans un Titre de l'Abbaïe de S. Maur des Fossés de l'an 921. le même Roy Charles *le Simple* dit que le Comte Begon fut son ayeul. On ne sçait pas le tems de sa mort. Ce Titre est rapporté dans le Mélange curieux de Phil. Labbe, *c.* 9. §. 25.

ADELAIDE, Adeleïde ou Alix, fille de Raoul ou de Rodolphe II. Roy de Bourgogne, fut mariée à Lothaire II. dit le Jeune Roy d'Italie, & elle en eut Emme femme de Lothaire Roy de France, mere de Louïs V. surnommé *le Faineant*. Lothaire Roy d'Italie perit de la maniere que je le remarque ailleurs. Adelaide sa veuve étoit belle, & avoit pour dot la ville de Pavie & plusieurs autres riches possessions. Berenger II. qui s'étoit fait couronner Roy d'Italie, la fit rechercher pour Adelbert son fils; mais elle rejetta courageusement cette proposition. Sur son refus il l'assiegea dans Pavie & l'envoya prisonniere dans un fort Château, d'où elle se sauva chez un Marquis nommé Athon, qui étoit de ses parens, & qui la mit dans la Forteresse de Canosa. Aussi-tôt Berenger l'y vint assiéger; mais elle fut protegée par l'Empereur Othon *le Grand*, qu'il épousa en 951. ou 952. & il en eut Othon II. Empereur; Henry, Brunon & une fille nommée ADELAIDE. La mere étoit une excellente Princesse, qui fut chargée à cause de son esprit de la régence du Royaume d'Allemagne pour Othon II. son fils; & qui merita par sa pieté les loüanges des plus grands Saints de son Siecle. On crût même que Dieu avoit fait des miracles à son tombeau, par l'intercession de ses prieres. S. Odilon Abbé de Cluni a écrit sa vie. Entre les Lettres de Gerbert qui fut depuis le Pape Sylvestre II. il y en a plusieurs qui sont adressées à Adelaide. Quelques-unes luy sont écrites au nom d'Othon qui luy rend graces de son Empire. Dans d'autres elle est nommée la crainte des Royaumes & la mere des Rois. Elle mourut le 16. Decembre de l'an 999. * Ditmar, *in Chron.* Odilon, *in vita Adelaïd. apud Canis. T. V. antiq. Lect.* La Chronique de Novaleze, &c.

ADELAIDE ou ALIX de France, fille du Roy Robert & de Constance de Provence, épousa, au mois de Janvier, de l'an 1026. Richard II. Duc de Normandie; & depuis étant veuve elle prit en 1027. une seconde alliance avec Baudouin V. Comte de Flandres. En 1065. elle fonda à Messines près d'Ipres, un Monastere de l'Ordre de S. Benoît pour trente Demoiselles & pour douze Chanoines. Ensuite ayant fait un voyage à Rome, elle y reçût des mains du Pape Alexandre II. le voile de veuve, & se retira dans le Monastere de Messines, où elle mourut en 1079. * Voyez Aubert le Mire, *notit. Eccl. Belg.* l'Auteur de l'Eloge d'Emme Reine d'Angleterre, Guillaume de Poitiers, *vit. Guill. Conq.* Orderic Vitalis, Guillaume de Jumieges, &c.

ADELAIDE, femme de Robert *le Fort*, Duc & Marquis de France, qu'on surnomma *un second Machabée*, & mere d'Eudes & de Robert qui furent couronnez Rois de France. Quelques-uns de nos Genealogistes modernes disent qu'elle étoit fille de l'Empereur Louis le Debonnaire; d'autres en doutent. Il est sûr qu'elle étoit veuve de Conrad Comte en Allemagne. On pretend qu'elle en avoit eu Conrad le Jeune Comte de Paris, Welfe Abbé de Sainte Colombe de Sens, Hugues Duc de Bourgogne, une fille nommée Petronille, femme de Tertule qui fut premier Comte d'Anjou; comme je le dis ailleurs. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France*, Du Bouchet, Dominici, &c.

ADELAIDE ou Adele de Normandie, qu'on surnomma Gerloc ou Guibord, fille de Rollon Duc de Normandie & de Poppé; & sœur de Guillaume dit *Longue-épée*, qui la maria à Guillaume surnommé *Tête d'étoupes*, Comte de Poitiers; Vace Chanoine de Bayeux la nomme Elborc & Guiborc, dans la vie du même Duc de Normandie son frere. Elle eut divers enfans de ce mariage; on prétend qu'elle est mere d'ADELAÏDE femme de Hugues Capet, dont j'ay déja parlé. On voit son tombeau à la Trinité de Poitiers.

ADELAIDE ou ALIX de Flandres, fille de Robert I. dit le Frizon, & de Gertrude de Saxe. Elle épousa en premieres nôces S. Canut Roi de Danemarc, & fut mere de Charles le Bon Comte de Flandres, qui fut tué à Bruges l'an 1127. Depuis Adelaide se remaria avec Roger Duc de Calabre.

ADELAIDE. Il y a eu plusieurs autres Princesses de ce nom, dont je fais mention en parlant de leurs peres, de leurs fils ou de leurs maris. Cherchez aussi Alix.

ADELAIRE. Voyez Adrevalde.

ADELAIS. Cherchez Adelaide.

ADELBERON. Cherchez Adelbodé.

ADELBERT, couronné Roy d'Italie, étoit fils de Berenger II. Othon le Grand leur fit la grace à l'un & à l'autre de les établir dans cet Etat, mais ils se rendirent indignes de ces bontez, & ne cesserent de cabaler contre luy. Après la prise de Berenger dont je parle ailleurs, Adelbert & Guy son frere se revolterent à la faveur de quelques Comtes Lombards, mais le Duc Burchard, qu'Othon envoya en Italie, les défit dans une bataille donnée sur les rives du Pô, vers l'an 965. Guy y demeura sur la place, & Adelbert s'étant sauvé, à peine recueuillit-il quelques troupes. Il hazarda une seconde bataille en 968. & l'ayant perduë il mourut de déplaisir. D'autres disent qu'il fut tué à la bataille. * Luitprand, Leon d'Ostie, &c.

ADELBERT, Heretique. Cherchez Aldebert.

ADELBODE ou ADELBERON, selon Baronius, Moine de Lobies dans le Diocese de Liege, & puis Evêque d'Utrecht, a vécu dans l'onziéme Siécle, & fut un Prelat qui avoit uni la pieté au sçavoir. Il avoit été Chancelier de l'Empereur S. Henri, dont il écrivit la vie. Il laissa aussi quelques Cantiques. Un Traité des loüanges de la Croix, un autre de la sainte Vierge; &c. Il mourut en 1027. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 138. Tritheme, Valere André, Arnoul Wion, Vossius, *&c.*

ADELELIN. Cherchez Adelin.

ADELGER, Roy des Germains succeda à son pere Ingram Sous son regne les Amazones passerent de l'Asie en Europe, mais ce Prince les força de se retirer en leur païs. Son fils Laërtes regna après lui. * Henningus, *Tome* 1. *SUP.*

ADELGERION, petit Prince Allemand, que Clovis le Grand soûmit, il l'obligea de se contenter de la qualité de Duc, & d'être Vassal de la France. Quelques Auteurs ont écrit que cet Adelgerion a été le premier Duc de Baviere. * Ammien Marcellin, Aventin, &c.

ADELIN, ADELME ou ADELELIN, Evêque de Seez en Normandie, a été en estime dans le VIII. ou dans le IX. Siécle. Il fut premierement Moine de l'Abbaïe de S. Calais, & ensuite Evêque. Gilles de Bry, Sieur de la Clergerie, qui a publié dans l'Histoire du Perche le Catalogue des Evêques de Seez; dit qu'Adelin succeda à S. Godegrand frere de sainte Opportune. Vossius l'a suivi dans ce sentiment, mais les sçavans freres gemeaux de Sainte Marthe prétendent qu'Adelin n'ait siegé qu'après Hildebrand, cinquiéme Evêque de Seez après Godegrand. Car ce dernier, selon eux, a été suivi de Ragemfride, de Patratus, de Reginaldi, de Saxobode & de Hildebrand, à qui Adelin succeda. Il écrivit la vie de sainte Opportune Abbesse d'Almenesches, & mourut en odeur de sainteté. * La Clergerie, *Hist. du Perche, d'Alen. &c.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 962.

ADELMAN, Evêque de Bresce en Italie, a vécu dans l'onziéme Siécle. Il fut disciple de Fulbert de Chartres, & puis élevé à la Prélature vers l'an 1048. Il mourut en 1061. selon l'Abbé Ughel. Il avoit été condisciple de Berenger, & il luy écrivit une lettre que nous avons sous ce titre, *Epistola de veritate corporis & sanguinis Christi in Eucharistia.* Cette Epitre a été imprimée separément à Louvain, en 1551. & 1561. & depuis elle a été mise dans la Bibliotheque des Peres. Sigebert nomme Adelman Grammairien, & il luy attribuë sur le même sujet un autre Traité adressé à Paul Primicier de Mets. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 66. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. S.* Bellarmin, &c.

ADELME, Adelhelme, Aldhelme, Altelme, Antheime, & Aldelin, Evêque Anglois de nation, fleurissoit sur la fin du VII. Siecle & au commencement du VIII. & fut illustre par sa naissance, par son sçavoir & par sa dignité. Il étoit Prince, fils de Kentenus

nus frere d'Inas, Roy des Saxons Occidentaux. Il forma d'abord son esprit dans les lettres Grecques & Latines qu'il apprit sous de bons Maitres, & dans la conversation des doctes, qu'il chercha avec grand soin en France & en Italie. Depuis il prit l'habit de Religieux de S. Benoît, & il fut premier Abbé de Malmesbury en Ecosse, & enfin Evêque des Saxons Occidentaux. Il écrivit divers Traitez en Vers & en Prose. *De celebratione Paschatis contra Britannos. De laude Virginum, de Virginitate, &c.* Il écrivit aussi de la Musique, de l'Astrologie, des Enigmes, &c. Nous avons un double Acrostiche qu'il composa à la louange des Vierges. Il est adressé à une Abbesse nommée Maxime, & il contient trente-sept Vers qui commencent & finissent en descendant & en remontant par une des lettres de celuy-cy.

Metrica tirones nunc promant carmina castos.

Le P. Martin Delrio Jesuite fit imprimer en 1601. à Mayence une partie des Ouvrages d'Adelme, qu'on a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. Ce Prelat mourut en odeur de sainteté, le 28. May de l'an 709. Un Auteur anonyme a écrit sa vie que nous avons dans Surius. * Bede, *li. 5. Hist. Eccl. Angl. c.* 19. Sigebert, *de vir. illust. c.* 66. *&* 132. Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Pitseus, Dempster, Usser, Meursius, Bellarmin, Baronius, Vossius, &c.

ADELME, ou Adhemar, Religieux de S. Benoît, fut dans l'estime de Charlemagne, dont il fut Chapelain. Il écrivit une Histoire de France, qu'Aimoin a presque toute transcrite, & l'a incorporée dans la sienne, comme il l'avouë, *au li. 4.* * Vossius, *de Hist. Lat.*

ADELME. Cherchez Adelin.

ADELON ADELINGE, est le nom qu'on donne à un certain Frizon, qui vivoit du tems de Charlemagne, & qui a écrit des mœurs des Indiens. Il étoit contemporain de cet Abgille, auquel on attribuë une Relation d'un voyage imaginaire que Charlemagne fit en Palestine. Vossius refute ces contes ridicules, *l. 2. de Hist. Lat. c.* 32.

ADELPHE, Capitaine & ami de Marc-Antoine, écrivit, selon Strabon, l'expedition que ce Prince entreprit contre les Parthes. Mais les Sçavans croyent que ce passage de Strabon a été corrompu, & qu'il faut lire Dellius, qui est cet Historien dont parlent Plutarque en la vie de Marc-Antoine, Dion, Seneque & Horace. Ce qui est le sentiment de Casaubon, de Lipse & de Vossius, *li. 4. de Hist. Grac. c.* 15.

ADELPHIENS, Heretiques. Cherchez Massaliens.

ADELSTAN, ou Aldestan, fils naturel d'Edouard I. Roy d'Angleterre, luy succeda avec le consentement de tous les peuples. Il donna des marques de son esprit, par l'amour qu'il témoigna pour les lettres, en attirant les Sçavans dans son Etat; & des preuves de sa bravoure, ayant recouvré le Northumberland, vaincu Constantin Roy d'Ecosse, & Ludwal Prince de Galles, & chassé les Danois de son Royaume. Ogine ou Ogive sa sœur Reine de France, se refugia chez Adelstan avec le Roy Louïs *d'outremer* son fils, qu'il remit depuis entre les mains des François. Il mourut un Mecredi 28. Octobre de l'an 941. après un regne de 16. ou 17. ans. Sur la fin de sa vie il s'appliqua à corriger quelques loix qui luy sembloient trop severes, & il fit bâtir dans le Comté de Sommerset deux Monasteres de S. Benoît, où il se retiroit quelquefois. * Polydore Virgile, & Du Chêne, *Hist. d'Angl.*

ADELUVALDE, Roy des Lombards. Cherchez Adrevalde.

ADEMAR, Moine de l'Abbaie de Limoges, fils de Raimond, a vêcu vers l'an 1110. Il écrivit une Chronique d'Aquitaine, & une Chronologie des Abbez de Limoges. Quelques Auteurs l'ont confondu avec ADEMAR ou AYMAR ROBERT de Limoges, Cardinal du titre de S. Anastase. Mais ils se trompent, car ce dernier ne vivoit que dans le XIV. Siécle. Il fut Evêque de Lizieux, puis d'Arras, ensuite de Terouanne, & enfin Archevêque de Sens, & il mourut en 1384. Auberi prétend encore que cet Ademar soit le Robert que Clement VI. fit Cardinal en 1342. qui mourut sous le Pontificat d'Innocent VI. en 1353. & qu'il est different de l'Archevêque de Sens. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. cap.* 6. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Du Chêne, &c.

ADEMAR. Cherchez Adelme.

ADEMAR. Cherchez Adhemar.

ADEMARE, Evêque de Metz, en 1327. Il défit des troupes qui ravageoient son Diocese, lesquelles étoient commandées par plusieurs Seigneurs, entr'autres par celuy d'Aigremont qu'il fit prisonnier avec 90. personnes de qualité. Il soûtint encore la guerre contre le Duc de Lorraine, & fit bâtir le Château de Beaurepart proche de celuy de Salins qui appartenoit à ce Duc. Il prit ensuite Salins qu'il fit raser avec quatre autres forteresses du Duché de Lorraine. Après avoir fait plusieurs belles fondations, il mourut à Metz en 1361. * Meurisse Evêque de Madaure. *SUP.*

ADEMON ou ÆDEMON, domestique de Ptolomée, que Caligula fit tuer par jalousie. Il voulut vanger la mort de son Maître, & pour cela il fit prendre les armes aux peuples de la Mauritanie, mais il fut accablé. * Pline, *li. 5. c.* 1. Dion, *li.* 60. Suetone, *in Calig. c.* 35.

ADEN, montagne d'Afrique dans le Royaume de Fez, avec des mines d'argent. * Marmol. *li.* 4.

ADEN, ville d'Arabie en Asie. Elle est des plus belles du païs, fermée de murailles du côté de la Mer, où elle a un bon Port; & des montagnes de l'autre côté de la terre. Il y a plusieurs beaux Châteaux sur ces montagnes. On dit qu'elle a six mille maisons. Sa situation est au pied des montagnes, au dehors de la Mer rouge, & au commencement de la grande Mer. Ce qui la rend marchande, & y établit le commerce avec l'Arabie, les Indes Orientales, l'Afrique, la Sourie & la Perse. On dit que les Marchands s'y assemblent durant la nuit, pour éviter les excessives chaleurs. Alfonse d'Albuquerque l'assiégea inutilement en 1513. avec 20. Navires. Les Turcs l'emporterent en 1538. & ils y avoient un Bacha, mais à present ils en ont été chassez par les Arabes. Jean de Barros a crû que la Madoce de Ptolomée est Aden, mais d'autres prouvent que c'est Menden. * Maffée, *li. 5. Hist. Ind.* Marmol, *liv.* 10. *c.* 18. Sanson, Du Val, &c.

ADEN, ADANA ou ADNA, ville de Cilicie avec Archevêché, sous le Patriarchat d'Antioche. Dion, Ptolomée, Cedrene, Curopalate, Guillaume de Tyr, &c. parlent de cette ville, qui est sur le fleuve Piramus, que le Noir nomme Malmistra, qui en reçoit un autre dit Adam ou Sarus. * Belon, *li. 2. Observ. c.* 108. Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ADEODATUS ou DIEU-DONNE', Pape, Romain de nation, étoit fils de Jovinien, & Moine de profession. On le tira du Cloître pour le mettre sur le Siege Apostolique après Vitalien. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de prudence. Nous avons une de ses Epîtres aux Evêques de France pour les libertez de l'Eglise de S. Martin de Tours. Il mourut le 26. Juin de l'an 676. ayant siegé 7. ans, deux mois, & dix-sept jours. * Anastase & Platina, *in Adeod.* Baronius, &c.

[ADEODATUS, fils naturel, que S. Augustin eut de sa concubine en CCCLXXII. Il mourut, dans la premiere jeunesse, après avoir donné des marques d'esprit, qui lui ont attiré les loüanges de son Pere. *Vita S. Augustini* PP. Benedictinorum Lib. I. c. 4.]

[ADEODATUS, Evêque Africain, qui se trouva dans les Conciles de Carthage & de Mileve, contre le Pélagianisme. On trouve son nom à la tête des Lettres, que ces Conciles écrivirent au Pape Innocent, qui sont la CLXXV. & la CLXXVI. entre celles de S. Augustin.]

ADEONE. Cherchez Abeone.

ADER, Prince Idumeen. Cherchez Adad.

ADER, ou EDER, Tour à un mille de Bethleem dans la Palestine; que le Patriarche Jacob fit bâtir, pour découvrir, dit-on, ce qui se passoit entre les Bergers de son troupeau qu'il avoit fait conduire en ce lieu: c'est pourquoy il luy donna le nom de Tour d'Ader, qui signifie *Tour du troupeau.* Ce fut, dit-on, proche de cette Tour où étoient les Bergers que l'Ange avertit de la naissance du Sauveur, & où une troupe d'Esprits bien-heureux chanterent le *Gloria in excelsis.* * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

ADERBORN, petite ville d'Allemagne en Pomeranie, apartient aux Suedois. Elle est sur l'Oder un peu au dessous de Stetin.

ADERBURG, *Aderburgum*, petite ville d'Allemagne sur l'Oder. Elle est dans Mittel-Marck du Marquisat & Electorat de Brandebourg, & à neuf ou dix lieuës d'Allemagne de Stetin.

ADES, AIDONE'E, selon Plutarque, ou Hades, comme lisent les autres, est un Roy des Molossiens, dont Pirithoüs voulut enlever la fille *Cora*, (c'est le nom de Proserpine) près du fleuve Acheron. Ce qui a été le sujet de la fable qui disoit que Pirithoüs étoit descendu dans les Enfers, pour en tirer sa femme. * Cœlius Rhodiginus, *li. 7. ch.* 15. Plutarque, *dans la vie de Thesée.* [*Ades* vient de l'Hebreu *Aid*, qui signifie *mort*, *malheur*, & l'on nomma ainsi un ancien Roi d'Epire, que l'on fit ensuite Dieu des enfers. C'étoit le Cadet des fils de Cronos & de Rhée, qui étoient venus de Phrygie en Grece. Il s'étoit établi en Epire, où il s'appliquoit à faire tirer des metaux des entrailles de la terre, & comme il y mouroit beaucoup de gens, on luy donna le nom que l'on vient de rapporter, comme on le fit le Dieu des morts, & des riches. Ceux qu'il tenoit dans ces mines avoient fait, dans les montagnes de l'Epire, un si grand nombre de voutes soûterraines, qu'ils y demeuroient, & pouvoient aller les uns chez les autres par ces voutes. Ils les nommoient *Herckaloul*, c'est-à-dire, montagnes creuses. On ajoûte qu'il y avoit un Oracle dans les plus profondes de ces voutes, où ils conduisoient ceux qui le vouloient consulter, après avoir reçû d'eux des vivres. Les Prêtres de cet Oracle ne sortoient point de ces cavernes, pendant le jour, & l'on croit que c'est pour cela qu'Homere a dit *que le soleil ne les voyoit jamais.* C'est encore la raison, pour laquelle on appelloit les habitans de cette contrée *Cimmeriens*, c'est-à-dire, *noirs.* On trouvera des preuves de cela dans le VI. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

ADESSENAIRES, certains Hérétiques du XVI. Siecle, divisez en quatre bandes. La premiere disoit que le corps du Sauveur est au pain: la seconde qu'il est à l'entour du pain: la troisiéme qu'il est avec le pain: & la quatriéme qu'il est sous le pain. * Prateole.

ADGANDESTRIUS, Prince des Cattes peuples de Germanie, écrivit à l'Empereur Tibere & au Senat Romain, qu'il leur promettoit la mort d'Arminius Capitaine Géneral des Cherusques & autres peuples de Germanie, si on luy envoyoit de Rome le poison qu'il étoit prêt de luy présenter: à quoy on luy répondit que les Romains avoient accoûtumé de se venger ouvertement de leurs ennemis, & qu'ils n'avoient jamais recours aux lâchetez & aux artifices. Tibere imita en cela les anciens Romains, qui ne voulurent point se défaire de Pyrrhus leur ennemi par la même voye. * Tacite, *l. 2. de ses Annales. SUP.*

ADHEMAR, (Guillaume ou Guilhem) Gentilhomme Provençal, qui a fleuri dans le XII. Siecle. La Maison d'Adhemar est des plus nobles & des plus anciennes de Provence. Elle est connuë aujourd'huy sous le nom de Grignan, comme je le dis ailleurs. Celuy dont je parle étoit un Gentilhomme qui avoit infiniment de l'esprit. Il s'attira l'estime & l'amitié de l'Empereur Frederic I. & de l'Imperatrice. Adhemar luy dedia un Traité des femmes illustres qu'il avoit composé en Vers. Il laissa d'autres pieces de Poësie, & il mourut vers l'an 1190. * Nostradamus, *vie des Poët. Proven.* La Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, &c.

ADHERBAL ou ATHERBAL, Roy de Numidie, frere de Hiempsal, & fils de Micipsa. Ce dernier fils de Massinisse & frere de Mastanabal & de Gulussa, étoit resté seul Roy de Numidie. Mastanabal avoit laissé un fils nommé Jugurtha, mais il ne luy donna aucune part dans le Royaume, parce qu'il l'avoit eu d'une concubine. Cependant il s'acquit l'amour & l'estime des Numides. Micipsa l'envoya en Espagne commander du secours qu'il donnoit aux Romains, & en mourant l'adopta, & le fit partager son Etat avec Adherbal & Hiempsal ses enfans. Ces trois petits Rois eurent divers differens.

Hiempsal extrêmement fier voulut agir de hauteur avec Jugurtha, qui le fit assassiner dans la ville de Thirmida, où il demeuroit ordinairement. Adherbal voulut vanger son frere, mais il fut vaincu & contraint de venir chercher du secours à Rome. Quelque tems après le Senat ordonna que la Numidie seroit partagée. La basse qui est bornée par la mer échût à Adherbal, & la haute du côté de la Mauritanie vint à Jugurtha. Quelque tems après, ce dernier fit piller les frontieres du Royaume de son frere, lequel dissimula quelque tems, & enfin envoya des Ambassadeurs se plaindre de cette violence. Jugurtha prenant ces plaintes pour une declaration de guerre se mit à la tête de ses troupes, entra dans les Etats d'Adherbal & y mit tout à feu & à sang. Adherbal prit les armes, mais son armée fut défaite & il se vit contraint de s'enfermer dans Cirte qui étoit la capitale de son Etat. Il avoit cependant envoyé des Ambassadeurs aux Romains, qui firent partir deux ou trois fois de leurs Deputez pour se plaindre de Jugurtha. Mais ce Prince adroit & politique les renvoya toûjours avec de grandes soumissions & de grands présens. Cependant ayant assiegé Cirte, il y contraignit le malheureux Adherbal de se rendre, & le fit mourir luy & ses plus considerables Partisans, l'an 641. de Rome. * Salluste, *de Bello Jugurth.*

ADHERMAR. Cherchez Adelme.

ADIABENE, est une contrée de l'ancienne Assyrie, qui fut durant quelque tems Royaume. Elle étoit du côté de la Mesopotamie, selon Strabon. Les peuples y adoroient le Soleil & la Terre sous le nom d'Adargatis. Et peut-être cette Province fut pour cela appellée Adiabene, aussi-bien que ses deux rivieres Adiabas & Diabas, [*Il n'y a point de rapport entre ces noms.* Voyez *Bochart.* Phal. l. 4. c. 19.] dont parle Ammian Marcellin: Castalde dit que son nom moderne est *Botan*, d'autres la nomment *Messre* & *Sarca.* * Strabon, *li.* 16. Pline, *li.* 5. *c.* 12.

ADIABENE ou Agiras, Soldat Juif, accompagné de deux autres Soldats, se jetta dans le camp de l'Empereur Tite, qui assiegeoit la ville de Jerusalem, & y mit le feu avec des flambeaux: ce qui mit les Legions Romaines dans un si grand desordre, qu'elles eurent bien de la peine à soûtenir la sortie des Juifs. * Joseph, *de la guerre des Juifs liv.* 6. *c.* 12. *SUP.*

ADIAPHORISTES. On donna dans le XVI. Siécle ce nom à ceux qui s'attachoient aux sentimens de Melanchthon. Ce fut vers l'an 1525. On les nommoit autrement Semi-Lutheriens. Depuis en 1548. on appella encore Adiaphoristes & Lutheriens relâchez, ceux qui souscrivirent à l'*Interim*, que l'Empereur Charles V. avoit fait publier à la Diete d'Augsbourg; & qui s'attachoient indifferemment à la créance de Luther, aux décisions de l'Eglise & aux Constitutions des Conciles & des Papes. * Florimond de Raymond, *li.* 2. *orig. har. c.* 14. *n.* 3. Sponde, *An. Chr.* 1525. *n.* 22. 1548. *n.* 8. [1. Le mot d'*Adiaphoristes*, qui signifie *indifferens*, est plûtôt une injure, qu'un nom de Secte. On appelloit parmi les zelez ceux qui avoient quelque moderation, *indifferens*, comme si toutes les Religions leur avoient été également bonnes. 2. Il est faux qu'il y ait eu des gens, qui s'attachassent également à Luther & à l'Eglise Romaine; & ceux qui souscrivirent à l'*Interim*, étoient ou Lutheriens, ou Catholiques, qui desapprouvoient reciproquement leurs sentimens, mais qui croyoient devoir se supporter, & laisser les choses dans l'état où elles étoient, jusqu'à ce qu'on pût mettre ordre aux differends, qui troubloient alors l'Allemagne; en convenant de certains points, qui n'étoient contestez de côté ni d'autre. Les uns reçûrent cet *Interim*, les autres le rejetterent. Voyez *Chytraus Hist. Saxon.*]

ADIATORIX, ou Adiatorige, Tetrarque de Galatie, fit massacrer une Colonie de Romains, qui étoit à Heraclée de Pont, pour se mettre dans les bonnes graces de Marc-Antoine; & depuis ayant été pris dans la bataille navale d'Actium, & ayant servi au triomphe d'Auguste Cesar, paya la peine de son infidelité par une mort violente. * Strabon, *li.* 14.

ADIGE ou l'ADIGE, *Athesis*, *Atagis*, & *Atrianus*, que les Allemans nomment *Etsch*, riviere d'Italie, qui a sa source au mont Brenner dans le Comté de Tirol. Elle passe à Trente & à Veronne, après avoir reçû le Sarca près de Bolzano, & se jette dans la Mer Adriatique au Midy de la côte de Venise. * Pline, *li.* 3. *c.* 15. & 16. Leandre Alberti, *desc. Ital.* Virgile, *li.* 3. *Æneid.*

Sive Padi ripis, Athesin seu propter amœnum.

ADIMANTE, General des Atheniens, fut pris avec sa flotte, par les Lacedemoniens. On égorgea ses compagnons convaincus d'avoir résolu en pleine assemblée de couper les mains aux prisonniers, qu'ils feroient dans le combat. On le delivra luy seul, parce qu'il s'étoit opposé à cette resolution. On l'accusa de s'être laissé corrompre, par une somme d'argent. * Xenophon, *in Hist. Græc. l.* 2.

ADIMANTE, General de Corinthe, lequel ayant reproché à Themistocle, qu'il etoit banni de sa patrie: ce dernier luy répondit, qu'il n'y avoit point de bannissement pour celuy, qui avoit une flotte de deux cens galeres, qui dépendoient de luy. * Pausanias.

ADIMANTE, frere du Philosophe Platon, selon Diogene Laërce, qui en fait mention au commencement de la vie de ce Philosophe, *li.* 3. Plutarque, *au livre de l'amour fraternel ch.* 18.

[ADIMANTE, Manichéen contemporain de S. Augustin, qui l'a réfuté par un livre exprès, qu'il fit n'étant encore que Prêtre, où il concilie l'Ancien Testament, avec le Nouveau. Il est au VIII. Tome de l'Ed. des Benedictins.]

ADIMARI, (Alamanno) Cardinal Prêtre du titre de Saint Eusebe, étoit de Florence, de la noble famille des Adimari. Il s'attacha à la Cour de Rome, & il eut l'Archevéché de Tarente & ensuite celuy de Pise. Le Pape Jean XXIII. l'envoya en 1411. en France, & luy donna le Chapeau de Cardinal le 6. Juin de la méme année. Martin V. l'envoya Legat en Arragon contre l'Antipape Pierre de la Lune. A son retour il mourut de la peste à Tivoli, le 17. Septembre de l'an 1422. son corps fut porté dans l'Eglise de sainte Marie la Neuve, où l'on voit son Epitaphe. * Garimbert, *in Joan. XXIII.* Ughel, *Ital. sacr.* Jean Juvenal des Ursins, *Hist. de Charles VI.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

ADLAVE, Roy de Northumberland dans la Grand'Bretagne, maintenant l'Angleterre, se voyant pressé par l'armée d'Ethelstan qui regnoit dans les Isles voisines, contrefit le Baladin & le Musicien pour passer dans son Camp, où il fut bien reçû, & d'où il retourna bien instruit de toutes choses & des moyens qu'il devoit prendre pour se délivrer d'un ennemi qui avoit juré sa perte. * Fulgose, *liv.* 9. *c.* 8. *SUP.*

ADMETE, est le nom d'un Roy de Thessalie, dont Apollon garda les troupeaux durant neuf années, ayant été obligé de quitter le Ciel, pour éviter la colere de Jupiter. Il le poursuivoit par tout, parce qu'il avoit tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre, qui écrasa Esculape fils d'Apollon, que ses guerisons miraculeuses rendoient insuportable aux Dieux. Apollon ayant été si bien traité d'Admete, & voulant luy témoigner sa reconnoissance, obtint des Parques, que ce Roy éviteroit la mort, pourvû qu'il se trouvât quelque personne assez genereuse, pour s'y soumettre elle-même en sa place. Depuis étant attaqué d'une maladie dangereuse, comme il ne se presentoit aucun qui eut assez d'affection pour s'exposer à la mort, afin de l'en delivrer, sa femme Alceste qui l'aimoit tendrement, fut la seule qui s'offrit & le tira du tombeau où elle entra elle-même. Il est vray que le Roy qui ne l'aimoit pas moins, en témoigna tant de déplaisir, que Proserpine se laissant toucher à ses larmes luy rendit cette Princesse. D'autres disent que ce fut Hercule qui la luy remit. * Euripide, *in Alcest.* Ovide, *li.* 2. *Metamorph.* Natalis Comes, *Myth.* Properce, *li.* 2. *eleg.* 2. & 4.

ADMETE, Capitaine sous Alexandre *le Grand*, & Chef d'une compagnie de Macedoniens, qui après avoir donné par tout des marques d'un courage invincible, eût la tête fenduë d'un coup de hache au siege de Tyr. *Q. Curtius.*

ADMETE, Poëte Grec, qui vivoit du tems des Empereurs Trajan & Adrien. Lucien l'appelle badin & impertinent; & rapporte une Epitaphe qu'il s'étoit composée, par laquelle il disoit que son corps étoit dans la terre & son esprit dans le Ciel. Demonax ayant vû cette Epitaphe dit froidement, qu'il auroit été à souhaiter qu'elle eut été gravée depuis long-tems. * Lucien, *in vita Demon.* Vossius, *de Poët. Græc.*

ADMIRATI, riviere de Sicile, est, selon Fazel, l'ancienne Eleuthere; mais Cluvier, Sanson & les Modernes soûtiennent que l'Eleuthere est aujourd'huy Bajaria.

ADNA ville. Cherchez Aden.

ADNEZ surnommé *le Roy*, ou comme on parloit de son tems, *Li Roix*, Poëte François, qui a vécu dans le XIII. Siecle sous le regne de Philippe *le Hardi.* Il avoue lui-même qu'il avoit été domestique d'Henry Duc de Brabant. Il laissa divers Romans, & entre autres celuy de Cleomandes & celuy de Bertin, qui sont dans les Bibliotheques des curieux. Marie de Brabant Reine de France & une Dame nommée Blanche luy dicterent presque tout ce Roman de Cleomandes qu'il adresse à Robert Comte d'Artois. Il y parle au commencement de quelques autres pieces de sa façon,

Je qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertin qui fut u bois,
Et de Buenon de Commarchis,
Ai un autre Livre rampli.
Moult merveilleux & moult divers.

* Fauchet, *des anciens Poët. li.* 2. La Croix du Maine. *Bibl. Franc. &c.*

ADOBOGION, Seigneur issu de la Famille des Rois de Galatie, dont la fille fut mere de Mithridate de Pergame, qui étoit fort aimé de Cesar, qui le nomma Roy du Bosphore; mais il fut déthroné par Lysander, qui se rendit maître de ce païs. Strabon, *liv.* 13. *SUP.*

ADOD, Roy de Phenicie, que l'Historien Sanchoniathon appelle Ἄδωδος βασιλεὺς θεῶν. C'est-à-dire, Adod Roy des Dieux, parce que les Pheniciens l'adorerent après sa mort. Macrobe rapporte que les Assyriens luy rendoient aussi des honneurs divins, & le nommoient *Adad*, qui signifie *un seul.* * Sanchoniathon. Macrobe, *Saturnal. liv.* 1. *SUP.*

ADOLPHE de Nassau Empereur, étoit fils de Waldemar ou Walderame Comte de Nassau. Les Electeurs de l'Empire assemblez à Francfort après la mort de Rodolphe I. avoient élû Albert fils de ce dernier; mais Gerard Archevéque de Mayence ayant proposé Adolphe, qui étoit son ami & son allié, tourna si bien les esprits de ces Electeurs qu'ils le couronnerent, sans attendre Albert d'Autriche qui étoit en chemin pour venir recevoir la couronne. Le Pape Boniface VIII. approuva l'élection d'Adolphe, à condition qu'il feroit la guerre à Philippe le Bel Roy de France. Adolphe promit toutes choses pour avoir la protection du Pape; & cependant il fit contre le Roy de France une très-forte ligue avec Edouard Roy d'Angleterre, qui luy fit compter quatre vingts quatorze mille florins, pour mettre des troupes en campagne. Les Electeurs improuverent cette avarice qui deshonoroit, disoient-ils, l'Empire; & fâchez de n'avoir point de part à cet argent, ils resolurent de dethroner Adolphe. L'Archevéque de Mayence fut celuy, qui fit le plus de bruit, pour fortifier le parti d'Albert. Adolphe ne sçachant quel pretexte prendre, pour attaquer le Roy de France, luy fit demander la couronne d'épines avec la restitution du Royaume d'Arles & de quelques autres terres. Quelques Auteurs disent, qu'on luy envoya pour toute réponse une feüille de papier blanc, qui témoignoit le mépris qu'on faisoit de sa personne & de ses demandes. D'autres ajoûtent que pour se moquer de luy on y ajoûta ces deux mots: *Trop Allemand.* C'est tout ce qu'Adolphe gagna en France. Il ne fut pas plus heureux en Allemagne, où Rodolphe

Comte Palatin, Othon Duc de Baviere, & divers autres Seigneurs s'étoient declarez pour luy avec les villes de Francfort, de Wormes & de Spire. Albert d'Aûtriche à la tête d'une armée florissante luy donna la bataille près de la même ville de Spire, & le tua de sa propre main, le 2. jour de Juillet de l'an 1298. après un regne de 8. ans. Les Auteurs remarquent que presque tous ceux qui l'avoient trahi moururent de mort subite. * Voyez Steron & Argentina, *in Chron.* Serarius, *Hist. Mogunt.* Vignier *T. II. Chron. A. C.* 1294. *&c.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1292. 1294. 1298.

Cet Empereur de la Maison de Nassau laissa d'Imagine fille de Gerlac Comte de Limbourg, des enfans qui firent la branche de Nassau Sarbrug. Gerlac l'aîné eut d'Agnés fille de Conrad Landgrave de Hesse, un fils de son nom qui fut Archevêque de Mayence, & ADOLPHE I. Celuy-cy épousa Anne fille de Frederic Vicomte de Nuremberg, & il mourut en 1370. Il laissa ADOLPHE Archevêque de Mayence qui mourut en 1388. Jean aussi Archevêque de la même ville; une fille nommée Jeanne mariée à Henri Comte de Waldek; & Gerlac. Ce dernier continua la posterité. Il eut de Berthe de Westsburg ADOLPHE II. qui mourut l'an 1475. son merite le rendit cher aux Princes de son tems. Il épousa Marguerite fille du Marquis de Bade qui le rendit pere d'ADOLPHE Archevêque & Electeur de Mayence; dont Nauclere, Tritheme & l'Abbé d'Ursperg font mention. Il mourut à Eltenfeldt le 6. Septembre de l'an 1475. Les autres enfans d'Adolphe II. furent Jean, Anne & Agnés. Jean eut de Marie de Nassau ADOLPHE III. mort en 1504. Il laissa de Marguerite Comtesse de Hanaw un fils nommé Philippe & Marguerite femme de Louis de Nassau. Cette famille, qui a eu sept ou huit branches, a eu divers Princes de ce nom, & entre autres ADOLPHE qui fut tué l'an 1608. en conduisant un party de Hollandois, dans le tems qu'on travailloit avec l'Espagne à la trêve, qui fut concluë peu de tems après.

ADOLPHE. On donne ce nom à un de ces anciens Rois de Suede qu'on pretend avoir vécu avant la naissance du Fils de Dieu. On assûre qu'il ne chassa pas seulement de ses Etats le Roy de Danemarc qui y étoit entré avec les Saxons & les Vandales, mais qu'il le poursuivit encore jusque dans son Royaume, & l'obligea de luy payer tribut. Il punit ensuite Toston qui avoit appellé les Danois dans la Suede. Quelques Auteurs estiment que cet Adolphe est le même Adel dont j'ay parlé ailleurs. * Saxon le Grammairien, Jean & Olaüs Magnus, *Hist. Suec.*

ADOLPHE, Duc de Baviere, surnommé le Simple, parce qu'il souffrit que ses freres eussent la meilleure part de ses terres, & le titre d'Electeur, & qu'il ceda une partie de la basse Baviere à l'Empereur Louïs. Il fut pere de Robert le Petit, pere de l'Empereur Robert, couronné en 1400. Cherchez Robert, Empereur.

ADOLPHE, Archevêque de Cologne, étoit de la maison des Comtes de Schawembourg. Il fut nommé à cette dignité en 1547. par l'Empereur Charles-Quint, qui suivant l'ordre du Pape avoit dépossedé Herman pour sa mauvaise conduite. Adolphe avoit été Coadjuteur d'Herman, c'est pourquoy il eut de la peine à accepter cet Archevêché, mais enfin il obeït au Pape & à l'Empereur. Il resista d'abord aux entreprises des Heretiques, & purgea (même au peril de sa vie) son Diocese de toutes les erreurs qui s'y étoient glissées. Il assista au Concile de Trente l'an 1552. & à son retour il assembla un Synode à Cologne, où il fit plusieurs Decrets contre les Heretiques. Cet illustre Prelat mourut en 1556. & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale, où l'on voit son tombeau de marbre avec son Eloge. * Guill. Gazey, *Hist. Eccl. des Païs-Bas.* SUP.

ADOLPHE, Comte de Berg, tint sept ans en prison Sigefroy de Westerbourg. Celuy-ci ayant depuis défait & pris en bataille le Comte Adolphe, l'an 1296. le fit enfermer tout nud, froté de miel dans une cage de fer exposée au soleil, & l'y laissa mourir de faim, de soif, de chaud, & de la douleur que luy faisoient les mouches. * Hist. d'Allemagne. SUP.

ADON, petite riviere de France dans la Bretagne: elle se joint à la Vilaine à Crap.

ADON, dit *le voyant*, c'est-à-dire Prophete, & Ahias, tous deux Juifs. Ils vivoient vers l'an 3060. qui fut celuy de la mort de Salomon, & ils écrivirent l'Histoire de son regne, comme nous l'apprenons de ce qui est rapporté dans le neuviéme chapitre du second Livre des Paralipomenes, soit qu'ils ne fissent que rapporter ce qui est dans le troisiéme Livre des Rois, soit qu'ils y ajoûtassent quelque chose de plus particulier. * S. Athanase, *in Synop.* Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Torniel, & Salian, *in Annal. veter. Testam.*

ADON, Archevêque de Vienne en Dauphiné, que sa science, sa vertu & son esprit ont rendu illustre, a vécu dans le IX. Siecle. Il succeda l'an 857. à Agilmar, & fut élû par Remy Archevêque de Lyon & par Ebon Evêque de Grenoble. D'abord après son élection il fit Constance, l'un des Chanoines de son Eglise, son Chorevêque. En 859. il se trouva au Concile de Toul ou des Savonieres, où il fut appellé par le Roy Charles *le Chauve*, qui y assista avec ses neveux Lothaire & Charles. On dit qu'avant qu'il fut Archevêque il avoit fait un voyage à la Terre sainte, & qu'à son retour il fit un long sejour à Rome & à Ravenne. Etant devenu Archevêque, il fit bâtir dans son Eglise une Chapelle sur le plan du S. Sepulcre. Adon consulta le Pape Nicolas I. sur la conduite qu'il devoit tenir contre ceux qui sous pretexte des dons des Princes usurpoient les biens de l'Eglise. La réponse du Pape est dans le Decret de Gratien. Nous avons de luy, une Chronique universelle depuis le commencement du monde, jusques à la fin de sa vie: Un Martyrologe: Un martyre de S. Didier, un de ses predecesseurs: & la vie de S. Theudere. Sa Chronique est divisée en six âges. Le I. depuis le commencement du monde jusqu'au Deluge. Le II. depuis le Deluge jusques à Abraham. Le III. depuis Abraham jusques à David. Le IV. jusques à la captivité de Babylone. Le V. jusques à la naissance de JESUS-CHRIST. Le VI. comprend tout ce qui s'est passé depuis JESUS-CHRIST jusques à son tems. Guillaume Morel fit imprimer dans le XVI. Siécle cet Ouvrage, qui parut à Paris en 1512. & 1567. & à Bâle en 1568. Laurent de la Barre & Marguerin de la Bigne en firent une nouvelle édition, en le mettant dans la Bibliotheque des Peres. Adon mourut saintement, le 16 du mois de Decembre, de l'an 874. D'autres disent en 876. Mais ce dernier sentiment ne sçauroit se soutenir, puis qu'Otram successeur d'Adon a souscrit à l'assemblée de Pavie, tenuë au mois de Fevrier de 876. & au Concile de Pontyon ou Pont-yon, celebré au mois de Juin & de Juillet de la même année. Tout ce qui est sous son nom dans sa Chronique jusqu'en 879. n'est qu'une addition faite après sa mort. Vossius se mocque de celuy qui a écrit qu'Adon avoit continué cet Ouvrage jusqu'en 1353. Louis Lipoman Evêque de Veronne & Jacques Mosander Chartreux de Cologne publierent encore dans le XVI. Siécle le Martyrologe d'Adon, sous le nom d'un Adon de Treves. Aujourd'huy on est detrompé de cette erreur, & on sçait qu'il n'y a pas même eu d'Archevêque de Treves de ce nom, mais seulement de celuy d'Othon & d'Udon. En 1613. le P. Rosveide nous donna une édition plus exacte de ce Martyrologe, qui a été reimprimé à Paris en 1645. * Baronius, Bollandus, du Saussay, Rosveide, Vossius, *de Hist. Lat.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauphiné, &c.*

ADONACRE, Roy des Herules. Voyez Adoacre.

ADONAI, est parmy les Hebreux le nom de Dieu, qui signifie le Seigneur universel de toutes choses. Genebrard s'est inscrit en faux contre ceux qui l'avoient traduit par le mot de *Jehova*, inconnu aux Anciens: ce qu'il prouve par la Traduction des Septante, & par le témoignage de Tertullien, d'Origene, de Clement d'Alexandrie & de quelques autres. * Voyez Genebrard, *in Chron.* [J'aurois changé cet Article, s'il n'étoit pas bon qu'il demeurât dans ce livre quelques monumens du profond sçavoir de nôtre Docteur Provençal. 1. *Adonai*, comme ceux qui ont quelque connoissance de l'Hebreu le sçavent, signifie simplement *Seigneur*, & non *Seigneur de toutes choses*. 2. on ne traduit pas le mot *Adonai* par celui de *Jehovah*; mais les Massorethes ont mis sous le nom que l'on lit aujourd'huy *Jehovah*, les points qui conviennent aux consones du mot *Adonai*. 3. *Genebrard* ne s'est *inscrit en faux* contre personne, mais a dit qu'il falloit lire *Adonai*, & non *Jehovah*.]

ADONIAS, fils de David, qui l'avoit eu d'une femme nommée Agith, selon Joseph, étoit un Prince bien fait, mais ambitieux. Il resolut de se faire Roy & il communiqua son dessein à ses amis, il engagea dans son parti le grand Prêtre Abiathar, Joab & quelques autres personnes considerables. Mais David s'opposa à ses desseins, & se declara en faveur de Salomon. La crainte qu'eût Adonias luy fit chercher son azyle au pied de l'Autel, & il envoya prier le nouveau Roy son frere de luy pardonner & de l'assûrer de sa vie. Salomon la luy accorda avec beaucoup de bonté. Mais comme Adonias avoit un esprit remuant, il ne cessa point de cabaler parmi le peuple. Et même après la mort de David, il engagea la Reine Betsabée à demander pour luy à son fils Salomon Abisag, qu'on avoit donnée au Roy son pere, peu de tems avant sa mort. Salomon connoissant les mauvaises suites que pourroit avoir ce que demandoit Adonias, le fit tuer par Banaias, Capitaine de ses Gardes. * III. des Rois, 1. 2. *& seq.* Joseph, *li.* 7. *&* 8. *antiq.* Salian, & Torniel, *A. M.* 3020.

ADONI-BESEC, c'est-à-dire Seigneur de Besec, étoit un Roy des Chananéens, & son nom devint formidable aux Israëlites, après qu'il eut vaincu soixante & douze Rois. Les Juifs luy firent la guerre par ordre de Dieu, & luy ayant tué dix mille hommes, il fut pris luy-même, & on luy coupa les extremitez des pieds & des mains. Ce qui luy fit dire: *Que le Seigneur étoit juste, & qu'ayant fait souffrir cette peine à soixante & douze Rois, qui recueilloient les restes de sa table, il méritoit le même tourment.* Il mourut depuis à Jerusalem. * Josué, *c.* 1. Joseph, *li.* 5. *c.* 2. Salian, *A. M.* 2601.

ADONIS, jeune homme des mieux faits de son tems, fut le fruit de l'inceste de Cynire Roy de Cypre, qui épousa Myrrhe sa fille. La Déesse Venus fut si charmée de sa beauté, qu'elle ne luy pût refuser son affection; & craignant pour sa vie, elle luy donna quelques avis pour regler sa conduite. Mais ayant oublié ce qu'elle lui avoit dit, & attaqué un Sanglier avec trop de présomption de ses forces, cet animal l'ayant atteint avec une de ses défenses, le tua. Cependant Venus ne pouvant se consoler de cette perte, le changea en fleur, afin de calmer son desespoir par cette vûë, & les feuilles devinrent rouges à cause du sang. C'est cette fleur que nous appellons *Adonis*, ou *Anemone*. * Bion, Theocrite, Ovide, *li.* 10. *Metam.*

☞ Quelques Auteurs ajoûtent à cette fable, que Proserpine touchée des plaintes de Venus, promit de luy rendre durant six mois de l'année Adonis, pourvû qu'elle l'eut pendant les autres six mois en Enfer. Mais ceux qui cherchent la verité de ces Enigmes mysterieux, reconnoissent que par cet Adonis on entend le Soleil; selon même l'explication de Macrobe & d'Orphée dans la belle Hymne qu'il a composée à ce sujet. Au contraire le Sanglier avec son crin herissé, nous represente l'Hyver, qui semble faire défaillir cet Astre qu'il prend à côté, parce qu'il ne fait le tour du Zodiaque qu'à côté de nous, pendant cette rude saison. Ainsi on vouloit dire, que durant les six mois que le Soleil parcourt les signes meridionaux, Adonis les passe avec Proserpine: & il est avec Venus durant les six autres mois, que les jours commencent à croître, lorsque le Printems renouvelle toutes choses. C'est sans doute pour cette raison, que les Anciens avoient dedié le mois d'Avril à cette Déesse, comme Macrobe l'a aussi remarqué. Les Gentils célebroient des fêtes qu'ils appelloient Adonies ou Adonienes, durant lesquelles les femmes imitoient les plaintes de Venus, après la mort de son favori. Saint Jerôme expliquant un passage du Prophete Ezechiel *au ch.* 8. *v.* 14. [*Et voicy des femmes assises, qui pleuroient la mort d'Adonis*]

d'Adonis,] dit que les Payens donnoient ce nom au mois de Juillet; parce que c'étoit pour lors qu'on celebroit ces fêtes anniversaires de la mort du Favori de Venus, qu'on commençoit par des plaintes lugubres, & on les finissoit par des cris de joye, parce qu'on le croyoit ressuscité. Theocrite fait un discours particulier de cette fête. Plutarque *dans ses Symposiaques*, ou questions de table, fait voir comme cet Adonis a été souvent pris pour Bacchus, puisque même les sacrifices qu'on luy offroit avoient quelque chose de semblable. * Macrobe, *li.* 1. *Satur. c.* 21. [1. Adonis étoit le même qu'Osiris comme on le peut voir dans l'explication historique de sa fable, qui est au commencement du 3. Tome de la *Bibliotheque Universelle*. 2. Dans le passage d'Ezechiel, il y a *Thammus*, que l'on croit être le même qu'Adonis. 3. Theocrite n'a pas fait *un discours* de la fête d'Adonis, mais en a fait la description dans une Eglogue, qui est la xv.]

ADONIS, fleuve de la Phénicie Province de la Syrie, appellé par ceux du païs *Nahar-alcalb*, c'est-à-dire, *le fleuve du Chien*. Il prend sa source vers le mont Liban, & va se rendre dans la mer de Syrie, proche de la ville de Giblet, autrefois nommée *Byblus*. Il est ainsi appellé d'Adonis, fils de Cinyras, Roy de Cypre & de Byblus, & Favori de Venus; auquel les Payens avoient bâti un Temple, sur le bord de ce fleuve, où l'on célebroit tous les ans la mémoire de sa mort avec des lamentations publiques. Lucien rapporte que le jour de cette Fête, les eaux de cette riviere paroissoient rouges comme du sang; Venus voulant faire connoître par cette couleur la mort violente d'Adonis, qui avoit été tué par un sanglier: mais c'est une fable inventée par ces Idolatres. Ce fleuve divisoit le Royaume & le Patriarchat de Jerusalem, du Comté de Tripoli & du Patriarchat d'Antioche. Proche de son embouchure, il y a de hautes montagnes escarpées, que les Geographes appellent *Climax*, c'est-à-dire, Degrez, ou Montée, parce qu'elles s'élevent les unes sur les autres. L'Empereur Antonin y fit couper un petit passage large de deux coudées, & long de quatre stades, que l'on appelle *le pas du Chien*, à cause du fleuve Adonis ainsi nommé, qui s'y jette dans la mer Mediterranée: & quelquefois *le Pas de Payen*, parce que les Payens faisoient souvent des courses vers ce lieu, pour empêcher le passage aux Chrétiens, qui alloient en la Terre-Sainte par cet endroit. * Euseb. Nier. *lib. de mirac. Terra Prom. cap.* 15. SUP.

ADONIZEDEC, Roy de Jerusalem, sçût que Josué & les Hebreux avoient pris Jericho & Hai, & soûmis les Gabaonites à leur Empire, & craignant que ces ennemis victorieux ne vinssent fondre sur ses Etats, il mandia le secours de quatre Rois ses voisins, pour s'opposer aux armes des Israëlites: & tous cinq assiégerent la ville de Gabaon. Josué en ayant été averti, vint donner sur leur armée, les obligea de lever le siege, & les poursuivit jusques en un lieu que l'Ecriture nomme *Maceda*. Et ayant appris que ces cinq Princes s'étoient cachez dans une caverne, il en fit boucher l'entrée, pendant qu'il deffit leur armée dans une signalée bataille, où ce Capitaine des Hebreux fit arrêter le Soleil & la Lune: après que le Ciel eut fait pleuvoir une grêle de cailloux sur les ennemis du peuple de Dieu. Après cela Adonizedec & les quatre autres Rois furent mis à mort. * Josué, c 10. Torniel, *A. M.* 2584. *n.* 20.

ADORNE, Famille. C'est une ancienne famille de Genes de celles qu'on appelle d'aggregation; c'est-à-dire qu'étant populaire elle a été aggregée à une famille Noble. Ce fut à celle de Pinelli. Elle ne le cede point aux plus illustres, & depuis plus de trois cens ans, elle a été feconde en grands hommes, qui ont très-bien servi la Republique. GABRIEL ADORNE, fut élû Duc de Genes en 1363. & il gouverna jusqu'au 13. Août de l'an 1370. qu'il fut chassé par le peuple. En 1383. on donna le même employ à ANTONIO ADORNE, qui fut chassé & remis trois fois en fuite. Mais en 1394. étant encore rappellé, & ne se croyant pas assez fort pour resister à ses ennemis, il ceda la Seigneurie de Genes à Charles VI. Roy de France, & il en fut Gouverneur jusqu'en 1397. que Valerien de Luxembourg Comte de Saint Paul y arriva pour luy succeder. GEORGE ADORNE, l'an 1401. eut soin de la ville en attendant le Gouverneur François, qui fut Jean le Maingre dit Boucicaut. Depuis il fut prisonnier de Theodore Marquis de Montferrat, à qui Genes s'étoit donnée. Il laissa en ôtage Pierre son fils, étant venu chez luy le 25. Mars de l'an 1413. le peuple le nomma Duc à cause de sa vertu, de ses biens & de ses amis. En 1415. il se démit volontairement après une furieuse guerre civile. Quelque tems après, les Fregoses & les Adornes se rendirent maîtres de Genes, qui fut soûmise au Duc de Milan. Mais ce ne fut que pour quatorze ou quinze ans. En 1443. on elût RAPHAEL ADORNE, qui y renonça le 4. Janvier de l'année suivante. On lui substitua Barnabé de la même famille, mais comme on sçût qu'il avoit cabalé parmi le peuple & pratiqué la démission de Raphaël on le chassa 27. jours après son élection. Ce coup chagrina les Adornes qui s'unirent avec le Roy d'Arragon. Pierre Fregose qui étoit Duc, voyant qu'il luy étoit impossible de resister, soûmit en 1458. la ville aux François. Ce peuple inconstant les chassa en 1461. On y élut Duc PROSPER ADORNE, qu'on chassa d'abord après, & en 1477. il fut nommé Gouverneur par le Duc de Milan qui avoit soûmis Genes, & le 25. Novembre de l'année suivante on le fit sortir de la ville avec les Milanois. Ces derniers y furent rétablis deux ans après; & Louïs Sforce y nomma en 1488. AUGUSTIN & JEAN ADORNE, qui gouvernerent pour Jean Galeas son néveu jusqu'en 1499. que la ville se donna à Louïs XII. ANTONIO ADORNE y commanda pour ce Prince en 1513. Après diverses revolutions ce même Antonio fut élû Duc en 1527. & peu de jours après chassé au Bourg de Hans. JEROME ADORNE cadet d'Antonio a merité divers éloges; il avoit de l'esprit, de la capacité, & du courage, & il fit honneur à sa patrie. * Consultez Sansovin, *orig. delle Case illust. d'Ital.* Folieta, *Elog. di' Chiari Ligur.* Laurens Cappelloni, *ragion. varii li.* 1. *&c.* Cette famille a eu sur la fin du XVI. Siecle FRANÇOIS ADORNE Jesuite, personnage de grand merite & de grande vertu, que S. Charles choisit pour Confesseur. Il eut divers emplois dans sa Compagnie où il fit éclater de grandes lumieres avec beaucoup d'humilité. Saint Charles l'engagea d'écrire un Traité de la discipline Ecclesiastique, ce qu'il fit. Il écrivit aussi un autre Traité des changes, & d'autres pieces dont on pourra voir le denombrement dans les Auteurs que je citeray. François Adorne mourut le 13. Janvier de l'an 1586. âgé de 56. Nous pouvons encore ajoûter aux grands hommes de cette famille la B. CATHERINE DE FIESQUE, dite ADORNE, parce qu'elle avoit épousé Julien Adorne. Après la mort de son mari elle passa le reste de ses jours dans l'exercice de la plus solide pieté, & elle mourut saintement en 1510. Elle a écrit des Dialogues. * Augustin Justiniani, Folieta & Stella, *Hist. Genu.* Alegambe *Bibliot. Script. Soc. Jesu.* Raphael Soprani & Michel Justiniani, *Gli Scriptori della Liguria.*

ADORNE, (Jean-Augustin) Fondateur de la Congregation des Clercs Reguliers Mineurs, étoit de Genes, sorti de la famille des Adornes dont je viens de parler. Il en jetta les premiers fondemens à Naples. Le Pape Sixte V. approuva en 1588. ce saint Institut; & comme il avoit été Frere Mineur Cordelier, il voulut qu'on nommât cette Congregation du nom de Clercs Reguliers Mineurs. Ils ont des Colleges, & ils reçoivent chez eux ceux qui veulent faire des retraites spirituelles. Le P. Jean-Augustin Adorne voulut que ses Clercs imitassent les Acœmetes de Constantinople, dont j'ay parlé ailleurs; ayant soin qu'il y eut toûjours quelqu'un d'entre eux devant le saint Sacrement. Il mourut à Naples en odeur de sainteté le 29. Septembre 1591. Il laissa François & Augustin Carraciolo qui travaillerent pour la propagation de l'Institut. * Aubert le Mire, *de Congr. Cleric. in communi vivent.* Barbora, Paul Morigia, Justiniani, *Gli Scripi. della Ligur. p.* 6.

ADOUAR, c'est-à-dire Capitaine: nom du Chef des Arabes qui s'établirent en Barbarie, l'an 999. SUP.

L'ADOUR, *Aturus* ou *Aturrus*, Riviere de France en Gascogne. On la divise ordinairement en trois, qui ont leur source differente, quoyque leur nom soit semblable. Elles coulent toutes trois des monts Pirenées & du Bigorre, & mêlent dans les plaines de Campan leurs eaux, dont elles ne forment plus qu'une même riviere. La premiere, qui est l'ADOUR, vient de la haute montagne de Tourmalet en Barege, ensuite elle passe à Tarbe, à Aire, à Saint Sever, à Bayonne où elle se jette un peu au-dessous dans la Mer, après avoir été grossie par les eaux de plusieurs autres rivieres, comme de Lisle, de Léchez, du Larroz, du L[illegible], du Midou, du Luis, du Gave, de la Nive, &c. L'autre riviere de ce nom est l'ADOUR de la SEUBE, qui a sa source dans les frontieres de la plaine de Campan. Elle se joint peu après au grand Adour, qui reçoit aussi la troisiéme dite l'ADOUR-BAUDEAN, qui a sa source dans la Paroisse de Baguere. Ausone parle de l'Adour, *in Parent.*

Tum profugum in terris, per quas erumpit Aturrus.

Lucain en fait aussi mention, *li.* 1.

Qui tenet & ripas Aturi, qua littore curvo
Molliter admissum claudit Tarbellicus æquor, &c.

* Papyre Masson, *descr. flum. Gall.* Sanson, Du Val, &c.

ADRAMELEC, Idole que les Assyriens adoroient. L'Ecriture parle encore d'un fils de Sennacherib de même nom, lequel s'étant joint à Sarasar son frere, ils tuerent tous deux celui à qui ils devoient la vie, & fuirent en Armenie. * IV. des Rois, *c.* 17. & 19. Isaïe, 37. *v.* 38. Seldenus, *de Diis Syris.*

ADRAMELECH, Idole des Samaritains, representé sous la figure d'un mulet. Quelques Rabbins disent qu'il avoit la forme d'un paon. Et d'autres croyent que c'étoit le même qu'Anamelech. * Seldenus, *de Diis Syris.* Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *Tom.* 1. SUP.

ADRAN, ou Adranon, selon Plutarque, est une ville de Sicile, célebre par un temple dedié à une Idole, qui avoit le même nom que la ville. On y nourrissoit plus de mille chiens, qui caressoient les étrangers qui venoient durant le jour pour y apporter leurs offrandes. Ils avoient même cet instinct de conduire les yvrognes en leur maison, pendant la nuit; mais ils déchiroient les furieux & les larrons. * Ælianus, *de Animal. li.* 11. *c.* 20.

ADRANON, ville. Cherchez Adran.

ADRAON ou ADRATON, que d'autres nomment *Castrum Bernardi de Stampis*, ville d'Arabie, qui a eu autrefois un Evêché suffragant de Botsra. Il est parlé de cette ville dans la sixiéme Action ou Session du Concile de Chalcedoine, où il faut lire Ἀδράων pour Ζαδράων. * Guillaume de Tyr, Jacques de Vitri, Adrichomius, Le Mire, Holstenius.

ADRASE, *Adrasus* ou *Adrassus*, ville de Syrie, qui a eu un Evêché suffragant de Seleucie dans le Patriarchat d'Antioche. * Le Mire, *Notit. Episcop. orbis.*

ADRASTE, ou Adrasté, ville de la Troade, dans la Mysie. Adraste qui la fit bâtir luy donna son nom; & elle fut célebre par un Temple de Nemesis, & par une campagne de son territoire assez connuë par l'Oracle d'Apollon. * Strabon, *li.* 13. Pausanias, *li.* 2.

ADRASTE, fils de Talaüs Roy d'Argos, fut chassé de ce Royaume par Amphiaraüs son beau-frere, & obligé de se retirer à Sicyone, chez le Roy Polybe, qui luy fit un bon accueil, & luy donna sa fille Amphithée en mariage. Ayant succedé à cette Couronne, il consulta l'Oracle sur le destin de ses enfans. La réponse fut, qu'un lion & un sanglier épouseroient ses deux filles. Quelque tems après, Polynice vint à sa Cour, revêtu de la dépouille d'un lion, pour luy demander secours contre Eteocle qui s'étoit attribué la Couronne de Thebes, dont ils devoient joüir alternativement selon l'accord qu'ils avoient fait ensemble: & Tydée fils de Oenée, après avoir tué son frere Menalippe, se refugia en même tems auprès d'Adraste, étant couvert de la peau d'un

Digitized by Google

d'un Sanglier. Adraste voyant ces Princes, leur demanda quel étoit le sujet d'un habillement si extraordinaire. Polynice luy repondit qu'étant de la race d'Hercule, il en portoit la marque par cette peau de Lion; & Tydée luy dit qu'étant fils d'Oenée, & de Calydon, il portoit la peau d'un sanglier, comme en memoire du sanglier de Calydon. Adraste se ressouvenant de l'Oracle, accomplit la prédiction en donnant sa fille Agria à Polynice, & Deiphile à Tydée. Il leva ensuite une puissante armée, & assembla sept Princes pour aller faire la guerre aux Thebains, sçavoir Polynice fils d'Oedipe; Tydée fils d'Oenée Roy de Calydonie; Amphiaraüs fils d'Oïcles; Capanée, fils d'Hipponoüs; Parthenopée, fils de Meleagre; Hippomedon, & luy-même qui fut élû leur Chef. Tous ces Princes furent tuez au siege de Thebes, à la reserve d'Adraste, qui defit les Thebains du premier choc, mais perdit ensuite la bataille dans une seconde sortie des assiegés. Etant de retour en son Royaume, il excita les enfans de ces Princes à venger la mort de leurs peres, & fit une nouvelle armée, que l'on nomma des *Epigones*, c'est-à-dire de ceux qui survécurent à leurs peres, & qui entreprirent de venger leur mort. Ces Princes Epigones furent aussi au nombre de sept, sçavoir Egialée fils d'Adraste; Thersandre fils de Polynice; Polydore fils d'Hippomedon; Thesimene fils de Parthenopée; Alcméon, fils d'Amphiaraüs; Diomede fils de Tydée; & Nisius fils de Capanée. Ils défirent les Thebains, & revinrent tous victorieux, hormis Egialée, dont la mort toucha si sensiblement Adraste, qu'il en mourut de chagrin. * *Hygin. fab.* 242 Herodote, *liv.* 5. *SUP.* [Il falloit citer la LXIX fable *d'Hygin*, & Euripide *in Phœnissis*. Apollodore lib. III. &c. *Mr. Bayle* a donné lieu à quelques corrections de cet Article.]

ADRASTE, fils de Gordius, Prince Phrygien, ayant tué son frere par imprudence, vint en Lydie à la Cour de Cresus, qui le reçût fort bien. Cependant comme on sçût qu'un sanglier d'une prodigieuse grandeur gâtoit tous les bleds des Mysiens, aux environs du mont Olympe, Atys fils de Cresus demanda qu'on luy permit de l'aller chasser. Le pere, qui avoit songé qu'on tuoit son fils d'un coup de trait, eut peine de le luy permettre; mais Atys l'ayant obtenu par ses importunitez, fut malheureusement tué par Adraste, qui lançoit un dard contre le sanglier. Ce malheureux Prince se tua depuis de desespoir, sur le sépulcre du fils du Roy de Lydie. * Herodote, *Clio ou Livre I.*

ADRASTE, Peripateticien, & disciple d'Aristote, a écrit trois Livres de l'Harmonie, qu'on voit encore dans la Bibliotheque du Vatican. Il étoit de Philippopolis. * Theon de Smyrne, *Mus. c.* 6. Porphyre, &c.

ADRASTE, est le nom que les Anciens donnoient à Nemesis, fille de Jupiter & de la Necessité, ou, comme veut Pausanias, de la Nuit & de l'Ocean. On la croyoit donnée pour vanger les crimes, & pour s'opposer à l'orgueuil de ceux, que les biens de la fortune, les forces du corps, & quelques autres qualitez naturelles rendent insupportables à tout le monde. La Theologie des Egyptiens luy donnoit un thrône sur la Lune, pour découvrir les actions des mortels. Sa statuë, que les Atheniens avoient en une particuliere veneration, sortie des mains du célebre Phidias, étoit ailée comme celle de la Victoire, & de Cupidon, avec une couronne rehaussée de cerfs, & une branche de frêne à la main. * Strabon, *l.* 13. Pausanias, *li.* 7. Stace, *li.* 13. *de la Thebaïde.*

☞ Cette fable nous marque en Nemesis Adrastée, la justice vengeresse des mauvaises actions. On la fait fille de Jupiter & de la Necessité; parce qu'il est necessaire que la Providence punisse les crimes. Quelques-uns la nomment fille de l'Ocean & de la Nuit; afin de montrer que l'Ignorance exprimée par la Nuit, & l'Abondance signifiée par l'Ocean, sont les sources malheureuses des crimes, que la justice est obligée de punir. Son throne est sur la Lune, pour faire voir que rien ne la peut faire changer; qu'elle domine l'Astre qui est le Symbole de l'inconstance. Les ailes qu'on luy donne enseignent qu'elle est toûjours en état d'executer ses jugemens, & la couronne qu'elle a rehaussée de cerfs, apprend qu'elle est souveraine de toutes choses, & qu'elle inspire à ceux qu'elle poursuit la crainte, dont ces animaux sont le symbole. Elle porte enfin une branche de frêne, symbole de la guerre, parce qu'elle la déclare à tous les méchans. Macrobe dit que Nemesis est la puissance du Soleil, qui éclaire par la justice, tout ce qui est dans les tenebres du crime & de l'impieté. * *li.* 1. *Saturn. c.* 22.

ADRAMON, ville. Cherchez Adraon.

ADRAZAR. Cherchez Adadezer.

ADRETS, (François de Beaumont, Baron des) étoit un Gentilhomme Dauphinois, fort courageux, mais d'un naturel feroce & cruel. Comme il se tint offensé du Duc de Guise, qui avoit protegé contre luy au Conseil le Seigneur de Pequigny, il se jetta pour s'en venger, dans le parti des Huguenots en 1562. On dit que la Reine Catherine de Medicis, mere du Roy Charles IX. & Regente du Royaume, écrivit une Lettre à ce Baron, par laquelle elle l'exhortoit à detruire par quelque voye que ce fût dans le Dauphiné l'autorité du Duc de Guise qui en étoit Gouverneur, & à se servir même pour cela des Huguenots. Le Baron des Adrets, qui étoit extrémement vindicatif, reçût avec joye ces ordres de la Reine, & s'étant mis à la tête d'environ huit mille Protestans ramassez, il surprit d'abord Valence: puis il se saisit de Vienne, de plusieurs autres Places aux environs, & même de Grenoble. Après il s'empara aisément de Lyon, par l'intelligence des Huguenots, qui y étoient devenus les plus forts. Delà il passa dans le Lyonnois, le Forez, le Vivarez, l'Auvergne, la Provence & le Languedoc, ravageant tout sur son passage, abattant les Eglises, pillant les vases sacrez, abolissant la Messe, & contraignant tout le monde d'aller au Prêche, jusqu'au Parlement de Grenoble, qu'il y mena par force, & comme en triomphe. Il étoit transporté d'une fureur si violente, qu'après un grand carnage, il obligea, dit-on, ses deux fils à se baigner dans le sang, afin de les accoûtumer à la cruauté. Il se faisoit même un divertissement des nouveaux supplices qu'il inventoit pour faire perir miserablement ses prisonniers de guerre: ce qui parut, lorsqu'il fit sauter du haut de la Tour de Mont-brisson six-vingts tant Soldats que Gentilshommes, & deux cens autres, que ses gens, qui étoient au pié de la Tour, recevoient avec des huées épouventables sur la pointe de leurs Halebardes & de leurs Piques, à quoy ce Baron prenoit un extrême plaisir. Ces cruautez firent tant d'horreur, même à l'Amiral, & au Prince de Condé, qui l'avoit fait son Lieutenant dans ces Provinces, qu'il envoya le Sieur de Soubize prendre le Gouvernement de Lyon en sa place. Ce qui fut cause que le Baron des Adrets repassa du Huguenotisme dans l'Eglise Catholique. Mais comme il ne servit pas dans le bon parti, avec autant de succès qu'il avoit fait dans l'autre, il perdit toute sa réputation de grand Capitaine, & mourut sans honneur. * M. Allard, *Vie du Baron des Adrets.* Brantôme, *Eloge de M. de Montluc. SUP.*

ADREVALDE, ADELUVALDE ou ADALOALDE, Roy des Lombards, fut chassé avec sa mere Theodelinde par ses Sujets, qui mirent Ariobalde Arien sur le throne. Ce fut l'an 626. Il étoit fils d'Agilulfe, & c'est à sa mere, que le Pape S. Gregoire le Grand dedia ses Dialogues. * Paul Diacre, *Hist. Long.*

ADREVALDE, ou Adelbert, Religieux de l'Abbaye de Fleury, vivoit du tems de l'Empereur Arnoul, environ l'an 890. Il a écrit un Livre des miracles de S. Benoît, & un autre petit ouvrage de la translation du corps du même S. Patriarche, qu'Adelaire autre Moine du même Monastere a augmenté. * Sigebert, *au Catal. c.* 101.

ADRIA ou ATRI, *Adria & Hadria*, ville d'Italie de l'Etat de Venise dans la Polesine, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle n'est aujourd'huy habitée que par quelques pêcheurs, & l'Evêque fait sa résidence à Rovigo. Stephanus dit qu'Adria fut bâtie par Diomede. Elle fut depuis une Colonie de Toscans, dont les anciens Auteurs parlent souvent: comme Strabon, Pline, Tacite, Polybe, &c. On croit que c'est cette ville qui a donné son nom à la Mer Adriatique, que nous appellons Golfe de Venise.

ADRIANI, (Adrien) Jesuite d'Anvers vivoit dans le XVI. Siécle. Il composa en Flamand divers Ouvrages de pieté, qui ont été presque tous traduits en Latin par Gerard Brunel, Chanoine de Deventer. Le P. Adriani mourut à Louvain le 18. Octobre de l'an 1581. * Valere André, *Bibl. Belg.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. S. J.*

ADRIANI, (Matthieu) Médecin Espagnol, étoit Chrétien, quoy que né de parens Juifs. La connoissance, qu'il avoit de la Langue Sainte le rendit cher à Erasme & aux autres Sçavans de son tems. Il resta quelque-tems en Allemagne, & puis en 1518. il enseigna la Langue Hebraïque à Louvain. Après cela étant passé en France, il fit imprimer quelques Ouvrages à Lyon, où il s'arrêta durant quelque-tems. * Le Mire, *Bibl. Eccl.*

ADRIANISTES, est le nom qu'on donna à quelques Hérétiques, qui suivoient les erreurs de Simon le Magicien, que S. Ignace appelloit *le fils aîné de Satan.* Les Sectateurs d'Adrien Hamstedius, un des Novateurs du XVI. Siecle, furent appellez de ce nom. Il enseigna premierement dans la Zelande, & puis en Angleterre, qu'il étoit libre de garder les enfans durant quelques années sans Baptéme: Que JESUS-CHRIST avoit été formé de la semence de la femme, & qu'il n'avoit fondé la Religion Chrétienne, que dans certaines circonstances. Avec ces erreurs, & quelques autres pleines de Blasphemes, il souscrivoit à toutes celles des Anabaptistes. Ce que nous apprenons de Prateole, de Lindan, de Sponde, &c. On nomme encore Adrianistes, ceux qui ont suivi les dogmes d'Adrien de Bourg, Ministre Calviniste en Hollande. [Il n'y en a point en 1690. & il y a apparence que tout cela n'est qu'un conte.]

ADRICHOMIUS (Christian) a vécu dans le XVI. Siécle. Il nâquit à Delft en Hollande en 1533. & ayant embrassé l'état Ecclesiastique, il fut élevé à la dignité du Sacerdoce; & comme il avoit beaucoup de pieté, on luy donna la conduite d'un Monastere de Religieuses. Mais les Protestans l'ayant chassé de son païs, il se retira à Mastricht, à Malines & à Cologne, où l'amour qu'il avoit pour les choses saintes lui inspira le desir d'écrire la vie de JESUS-CHRIST, qu'il recueillit des quatre Evangelistes. Il composa aussi le Theatre de la Terre-Sainte, avec des Cartes de Geographie, la description de la ville de Jerusalem, & une Chronique de l'ancien & du nouveau Testament. On l'accuse d'avoir un peu trop donné dans les fables, qu'il tiroit des Ouvrages de Berose, de Manethon, & des autres Auteurs de cette sorte. Il mourut à Cologne le 19. Juin de l'an 1585. Il prenoit quelquefois le nom de Christian Crucius. C'est à ce nom qu'a fait allusion Cornelius Musius en consacrant cette Epitaphe à Adrichomius:

Illustre à CHRISTO sumptum qui nomen habebam,
Et duplici Delphis qui Cruce notus eram;
Conditus hic jaceo, reliquus cum patribus, olim
Exsurrecturus, cùm tuba clara canet.

* Valere André, *Biblioth. Belgic. &c.*

ADRIEN, I. de ce nom, Pape, étoit Romain, fils de Theodore d'une famille très-noble & très-puissante. Il fut élû après Etienne III. le 9. Fevrier de l'an 772. & il a été un des plus célebres successeurs de S. Pierre. Didier Roy des Lombards tacha au commencement de son Pontificat de le surprendre par ses artifices ordinaires, mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il entra sur les terres de l'Eglise, emporta diverses Places, & ravagea tout le patrimoine de Saint Pierre, jusqu'aux environs de Rome. Le Pape dans cette extremité eut recours à Charlemagne, lequel entrant en Italie y força le passage des Alpes, prit toutes les villes de l'Etat des Lombards, & emporta Pavie, qui se rendit à discretion avec Didier, de la maniere que je le dis ailleurs. Ce fut en 774. Dans le tems que l'on continuoit le siege de Pavie, Charlemagne fit un voyage à Rome, & il y fut reçû comme un Ange de paix. Non

seulement

seulement il confirma la donation que le Roy Pepin son pere avoit faite au saint Siege, mais même l'augmenta. Sigebert & quelques autres disent que Charlemagne fit un second voyage à Rome, où dans une assemblée du Clergé, Adrien luy donna le pouvoir de créer les Papes; peut-être veut-on dire d'approuver leur élection. Mais Baronius nie absolument ce voyage. Quelque tems après, Adrien reçût la Confession de foy de Tarasius qu'on avoit mis sur le siege de l'Eglise de Constantinople après la mort de Paul. Il sçût dans le même tems que l'Empereur Constantin le jeune & l'Imperatrice Irene sa mere avoient résolu de faire tenir un Concile universel, contre l'erreur des Iconoclastes. Le Pape approuva ce dessein & il y envoya ses Legats, avec une Lettre où il prouvoit la verité Orthodoxe par le témoignage de l'Ecriture & des saints Docteurs. Ce Concile est le II. de Nicée celebré en 787. Adrien envoya encore ses Legats au Concile que Charlemagne fit tenir à Francfort l'an 794. Il s'employa à reparer ou à faire orner les Eglises de la ville de Rome. L'histoire n'a pas aussi oublié de parler de ce beau Chandelier en forme de croix qu'il fit faire, & qu'on voyoit pendu devant l'Autel du Prince des Apôtres, où l'on pouvoit mettre sans confusion mille trois cens soixante-dix cierges. Il eut encore soin de faire reparer les ouvrages publics, de soulager son troupeau, & de nourrir les pauvres. Il siegea vingt-trois ans, dix mois, & dix-sept jours, & mourut le 26. Decembre de l'an 795. Charlemagne, qui étoit son amy intime, versa des larmes à la nouvelle de cette mort. Pour donner à la posterité un témoignage public de la consideration qu'il avoit pour le Pape Adrien, il composa luy-même son Epitaphe qu'on voit encore dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome en trente-huit vers Latins. Il y joignit même son nom à celuy d'Adrien dans ces vers.

Nomina jungo simul titulis, clarissime, nostra,
Hadrianus, Karolus, Rex ego, tuque pater.
Quisque legas versus, devoto pectore supplex,
Amborum mitis, dic, miserere Deus, &c.

Nous avons encore divers Ouvrages du Pape Adrien I. *Epistola ad Carolum Magnum, Capitula. Codex Canonum. Defensio septima Synodi. Responsio ad Basilium Acorridemum, &c.* * Anastase, *in vit. Pontif.* Eginart, *in vita Carol. Magni.* Sigebert, *in Catal. c.* 79. Baronius, Bellarmin, le P. Sirmond, *T. II. Concil. Gall. &c.*

ADRIEN II. Romain, fut élû après Nicolas I. le 14. Decembre de l'an 867. On le mit malgré luy sur le throne de Saint Pierre, qu'il avoit refusé deux fois. D'abord après son élection il excommunia dans un Concile tenu à Rome Photius Patriarche de Constantinople, & envoya trois Legats, qui presiderent au Synode oecumenique assemblé dans la même ville en 869. & 870. Adrien eut quelques affaires avec Charles le Chauve au sujet d'Hincmar de Laon qui avoit appellé au saint Siege de la sentence prononcée contre luy par le Concile de Verberie en 869. & qui fut aveuglé dans celui de Douzi en 871. Ce Pape excommunia aussi Valdrade que Lothaire entretenoit, & ce malheureux Prince mourut de la maniere que je le rapporte en parlant de luy, après avoir communié indignement de la main d'Adrien. Il mourut le 1. Novembre de l'an 872. après un regne de quatre ans, dix mois, & dix-sept jours. Nous avons trente-cinq Epitres de ce Pontife écrites pour les affaires de l'Eglise. * Platina, Ciaconius, du Chesne, *Vies des Pap.* Baronius, *in Annal.*

ADRIEN III. Romain, fut élû deux jours après la mort de Marin ou Martin II. le 20. Janvier de l'an 884. Basile le Macedonien Empereur d'Orient le pressa autant, qu'il luy fut possible, de recevoir à la communion de l'Eglise Romaine ce même Photius Patriarche de Constantinople qui avoit si souvent attiré ses foudres, durant le Pontificat des Papes ses predecesseurs; mais Adrien le refusa. L'Empereur Basile en eût un depit extrême, & il éclata en menaces & en injures. Il lui écrivit dans ces sentimens une Lettre que le Pape Etienne V. reçût. Car Adrien mourut dans une maison de campagne le 9. May de l'an 885. Son courage & sa vertu donnoient de grandes esperances au Clergé, & aux peuples de son gouvernement, qui ne fut que d'un an, trois mois, & dix-neuf jours. * Du Chesne, *Vies des Papes.* Platina, Baronius, &c.

ADRIEN IV. Anglois, a été un Pape de grand mérite, que sa vertu seule éleva au Pontificat. Le nom de sa famille étoit Nicolas Hastifragus ou Breakspeare, & il nâquit dans une ferme de Langlay qui dépendoit de l'Abbaïe de saint Alban. Son pere étoit un des valets de cette Abbaïe où il fut reçû en qualité de frere Convers. Pitseus dit qu'il n'y prit l'habit, qu'après la mort de sa femme. Mais les actes de la vie d'Adrien, que le Cardinal Baronius a tirez de la Bibliotheque du Vatican, parlent de la mere de ce Pape, qui ne subsistoit que des aumônes de l'Eglise de Cantorbie, ce qui est encore confirmé par le témoignage de Jean de Salisberi qui vivoit dans le même temps. Pitseus & Auberi qui l'a transcrit, ajoûtent que Nicolas venoit tous les jours à la porte de l'Abbaïe de Saint Alban où il avoit quelque chose de ce qu'on desservoit de la table des Moines, que son pere l'en ayant chassé il vint en France, & y étudia dans l'Université de Paris, qu'ensuite ayant eu quelque benefice dans le Diocese de Maguelonne aujourd'huy de Montpellier, il y connut les Chanoines Reguliers de Saint Augustin, de la Congregation de Saint Ruf; & qu'il fit si bien qu'on le reçût parmi eux. Mais les Actes du Vatican avoüent que Nicolas étant sorti d'Angleterre, vint à Arles en Provence pour y étudier, qu'il connut les Chanoines de saint Ruf, & qu'ils le prirent parmy eux en qualité de valet. Il agit si bien qu'on luy donna l'habit de Religieux, & ainsi de serviteur il devint compagnon, & enfin Superieur de ses maîtres, ayant été fait Abbé de l'Ordre de saint Ruf. L'état où on l'y avoit vû, luy fit des ennemis déclarez de tous ceux qui prétendoient à la superiorité. On l'accusa de divers crimes, dont le Pape Eugene III. eut la connoissance. Ce Pape très-satisfait de luy, le créa Cardinal & Evêque d'Albe, & l'envoya Legat dans le Dannemarc & dans la Norvege, où il travailla heureusement à la conversion de ces peuples barbares. A son retour, le sacré College le jugea digne d'occuper la place d'Eugene, & il fut élû en 1154. Il eut trois importantes affaires sur les bras, durant le tems de son Pontificat. La premiere fut avec les Romains qu'il excommunia, & mit leur ville en interdit, jusqu'à ce qu'ayant chassé l'heretique Arnaud de Bresse, & deposé leurs Senateurs, ils luy laisserent l'entiere disposition & le Gouvernement de Rome. La seconde avec Guillaume Roy de Sicile qu'il excommunia, comme un usurpateur des biens de l'Eglise; mais il devint depuis son amy, sous des conditions avantageuses au saint Siege. La troisiéme fut avec Frederic I. Empereur. Il transfera le Siege Pontifical à Orviette, d'où il fut rappellé par les Romains. Et comme les Senateurs voulurent encore entreprendre sur son autorité, il se retira à Anagnie, & y mourut d'une esquinancie le 1. Septembre de l'an 1159. ayant tenu le Siége quatre ans, huit mois, & vingt-neuf jours. Il écrivit diverses Epitres, & d'autres Traitez avant qu'il fut Pape. * Guillaume de Tyr, *l.* 18. *c.* 26. S. Thomas de Cantorbie, *l.* 1. *ep.* 24. Guillaume de Neubrige, *l.* 2. *c.* 6. Baronius, Pitseus, Auberi, Du Chesne, &c.

ADRIEN V. de Genes, nommé auparavant Othobon de Fiesque, étoit fils de Theodose de Fiesque frere du Pape Innocent IV. Othobon destiné à l'Eglise eut d'abord plusieurs benefices considerables, une Channinie à Plaisance & l'Archidiaconé des Eglises de Reims, de Parme, & de Cantorbie. Le Pape son oncle le créa Cardinal Diacre, du titre de Saint Adrien en 1251. Depuis il fut Legat en Allemagne & en Angleterre. Après la mort d'Innocent V. il fut mis à sa place le 12. Juillet de l'an 1276. Et comme il étoit en état de se faire sacrer & couronner, il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta 39. jours après cette élection le 18. Août. On dit qu'il répondit à ses parens qui le felicitoient. *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en santé, que Pape mourant.* * Martin Polonus, Onuphre, Sponde, *A. C.* 1276. *n.* 5. Du Chesne, &c.

ADRIEN VI. étoit d'Utrecht, nommé avant son Pontificat *Adrien Florent*, c'est-à-dire Adrien fils de Florent. Car ce dernier nom étoit celuy de son pere Tapissier de profession, ou selon d'autres Brasseur de biere. Il étudia dans la ville où il avoit pris naissance, & puis à Louvain, & fit de grands progrès en Philosophie & en Theologie. Il reçût le 21. Juin de l'an 1491. le bonnet de Docteur. Marguerite d'Angleterre soeur d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre & alors veuve de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, voulut elle-même faire la dépense de ce Doctorat. Ce fut une marque de son estime pour Adrien de Florent ou Boyens, qu'on dit être le surnom de sa famille. Quelque-tems après il eut une Chanoinie à Saint Pierre, ensuite il fut Professeur en Theologie, Doyen de l'Eglise de Louvain, & Vice-Chancelier de l'Université. Son merite luy procura encore de nouveaux benefices, & sa reputation s'augmentant toûjours, l'Empereur Maximilien I. le choisit pour être Precepteur de son petit-fils Charles, qui n'étoit alors âgé que de sept ans. Ce Prince est Charles V. Empereur & Roi d'Espagne. Il envoya depuis dans cet Etat Adrien qui fut Evêque de Tortose, & Vice-Roy d'Espagne. Le Pape Leon X. le créa Cardinal le 1. Juillet de l'an 1517. & il luy succeda le 9. Janvier de l'an 1522. On l'élût Pape bien qu'absent de Rome & qu'il n'eut jamais vû l'Italie. Ce fut le parti de Charles V. cependant il ne voulut point changer de nom, & il garda celuy d'Adrien. Son coeur étoit rempli de reconnoissance pour les bontez que Charles avoit pour luy. On dit que c'est ce qui luy fit negliger de donner du secours à Rhodes, prise par les Turcs durant son Pontificat. On ne peut douter qu'il n'eût de grands desseins pour la gloire de Dieu, & pour la reforme des moeurs, n'ayant jamais voulu bâtir Sion sur le Sang, (c'étoient ses termes) ni avancer aucun de ses parens aux dignitez de l'Eglise. Mais la mort luy ôta le moyen de les executer, en luy ôtant la vie & le Pontificat, qu'il ne tint qu'une année, huit mois, & six jours. Il mourut le 14. Septembre de l'an 1523. âgé de 64. ans, six mois, & dix jours. On a dit de luy qu'il étoit trop lent dans ses entreprises & tout-à-fait irresolu. C'est pour cela que son Epitaphe apprend à la posterité que le plus grand malheur qu'il ait eu dans le monde, c'est d'avoir été obligé de commander. *Hadrianus VI. hic situs est, qui nihil sibi infelicius in vita, quàm quòd imperaret, duxit.* Ce Pape avoit écrit divers Ouvrages: *Quastiones quodlibetica*, imprimées à Paris en 1516. & 1531. à Louvain en 1515. & 1518. &c. *Disputationes in Lib. IV. Magistri Sententiarum. Epistola, &c.* * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Bellarmin, *de Script Eccl.* Possevin, *in appar.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Bibl. Eccl. & elog. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Chesne, *Vies des Papes, &c.* [Le Cardinal Palavicin (*Istor. del Concil. Lib.* 1. *c.* 9.) dit que ce Pape fut *Ecclesiastico ottimo, Pontefice in verità mediocre*, un fort bon Prêtre, mais un Pape très-mediocre. Jean de Launoi (*Ep. p.* IV. *Ep.* 7.) dit que le Cardinal Palavicin a parlé de la sorte d'Adrien, pour trois raisons: 1. parce qu'Adrien vouloit faire étant Pape ce qu'il avoit enseigné, n'étant que Theologien de Louvain: 2. parce qu'il ne voulut donner qu'un benefice à un neveu qu'il avoit: 3. parce qu'il vouloit réduire la Cour de Rome à l'observation des anciens Canons. Or ce sont là des pensées d'un bon Prêtre, mais nullement d'un grand Pape.]

ADRIEN de Corneto. Cherchez Castelles.

ADRIEN, (Ælius) Empereur, étoit fils d'Ælius Adrianus surnommé *Afer*; non qu'il fût Africain, comme quelques anciens Auteurs l'ont crû; mais parce qu'il avoit été Gouverneur en Afrique. L'Empereur Adrien nâquit à Rome, & ses parens originaires d'Adria ou Atri, étoient Espagnols natifs d'Italica. Sa mere avoit nom Domitia Paulina, On dit qu'il nâquit sous le 7. Consulat de Vespasien, & le 5. de Tite, c'est-à-dire l'an 76. de l'Ere Chretienne. Trajan l'adopta à la consideration de Plotine, & commença de regner l'an 117. Il s'accorda d'abord avec les Parthes & leur ceda une partie des conquêtes de son prédecesseur. Fut-ce par bonté ou par politique, il remit les dettes du peuple Romain; & entreprit de visiter toutes les Provinces de l'Empire. Dans ce dessein il entra dans les

Gaules, & passa dans la grande Bretagne, où il fit tirer un mur de quatre vingts mille pas entre l'Ecosse & l'Angleterre, pour empêcher les courses des Barbares. Revenant dans les Gaules pour aller en Espagne, il apprit dans le Languedoc la mort de Plotine veuve de son Predecesseur, & luy fit bâtir un Temple à Nîmes. Il passa ensuite en Espagne, puis en Orient où il appaisa les troubles excitez par les Parthes. Dans un second voyage qu'il y fit, après avoir visité les Provinces d'Asie, il revint à Athenes, & se fit enroller parmi les Prêtres de Ceres d'Eleusis, pour participer à ses mysteres. Et comme la persecution contre les Chrétiens duroit toûjours, & sur tout en Asie; Quadrat Evêque d'Athenes, & Aristide, tous deux Philosophes Chrétiens, presenterent des Livres en faveur de la Religion Chrétienne, Adrien vainquit les Juifs & fit rebâtir Jerusalem, & la fit nommer *Ælia* de son nom. Depuis il les surmonta une seconde fois; & pour se mocquer d'eux & faire triompher l'impieté, il érigea un Temple à Jupiter sur le Calvaire; & dressa une statuë d'Adonis dans la creche sainte & venerable de Bethléem; faisant graver des images de pourceau sur les portes de cette ville, & sur celle d'Ælia, pour faire dépit aux Juifs. Au reste, il faut avoüer que ce Prince avoit de grandes qualitez. Car il étoit versé en toute sorte de sciences & d'arts qui servent à polir l'esprit. Il sçavoit l'Astrologie, l'Arithmetique, la Geometrie; & avoit un goût fort delicat pour la Poësie, pour la Philosophie, & pour la Medecine. Il étoit admirable dans la Sculpture, jusques à égaler les meilleurs ouvriers de l'Antiquité. Avec cela il avoit une memoire si heureuse, qu'il sçavoit le nom des lieux, des places, & des rivieres où il avoit passé, & même de ses soldats. Il est vray que ces belles qualitez furent noircies, par la profession qu'on dit qu'il faisoit de la magie, & par la jalousie qu'il conçût contre les grands hommes de son tems. Il se divertissoit quelquefois à composer des vers. Nous en avons un exemple dans la réponse qu'il fit à Florus. Ce dernier, qui est apparemment l'Auteur de l'Abregé de l'Histoire Romaine que nous avons, écrivit familierement à l'Empereur ces vers, sur le sujet de ses voyages continuels.

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos;
Scythicas pati pruinas.

L'Empereur luy renvoya sur le champ cette réponse;

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Culices pati rotundos.

Depuis étant au lit de la mort, il fit encore ces vers, en parlant à son ame.

Animula, vagula, blandula,
Hospes, comesque corporis,
Quæ nunc abibis in loca
Pallidula, rigida, nudula,
Nec ut soles dabis jocos.

Il fit des vers en Grec comme en Latin, & composa diverses pieces d'Eloquence, Cet Empereur aima aussi la Philosophie, & fit du bien à quantité de gens de Lettres. Il appella à Rome Epictete Philosophe Stoicien, Numenius Platonicien, & d'autres Sçavans, & il en envoya d'autres à Alexandrie, pour y enseigner toutes les Sciences. On dit même qu'étant depuis venu dans la derniere de ces villes, il y proposa plusieurs questions aux Philosophes qu'il y avoit envoyez, & il en donna luy-même la resolution à son tour. Suidas dit que la passion qu'eût Adrien de devenir docte, fut si grande, qu'il eut de la jalousie contre Phavorin, qui étoit son Secretaire, ce que je dis en parlant de ce dernier. Les voyages continuels ruinerent la santé d'Adrien. Il fut attaqué d'une hémoragie qui ne pût jamais être arrêtée, bien qu'il se servit des meilleurs Medecins du monde. Aussi l'importunité de sa maladie luy rendit la vie si odieuse, qu'il chercha toute sorte de moyens pour se faire mourir, sans en être pû venir à bout. Il se servit de divers charmes, pour calmer son mal, mais ces sortileges furent sans effet. Ce qui l'obligea de sortir de Rome, & d'aller à Bayes, où méprisant les conseils des Médecins il mourut le 10. Juillet de l'an 138. en ayant regné vingt, & onze mois. Il avoit épousé Sabine qui étoit une Princesse altiere, de laquelle il n'eût point d'enfans: il adopta Ælius Verus, mais ce Prince étant mort peu de tems après, il fit le même honneur à Antonin le Debonnaire, à condition qu'il adopteroit luy-même les enfans de Verus. Adrien avoit eu une folle passion pour Antinous dont je parle ailleurs. * Spartien, *in Adri.* Dion, Xiphilin, &c. [L'Auteur cite ici *Dion*, & ensuite *Xiphilin*, comme si l'on avoit autre chose là dessus que l'abregé de Xiphilin. Cet Auteur, ni Spartien ne disent rien du rappel d'*Epictete*, ni de *Numenius*. Spartien dit seulement qu'Epictete fut familier avec Adrien. *Mr. Bayle* a repris diverses fautes de Morery, que l'on a corrigées. I. Au reste, il croit qu'on ne peut pas donner de preuves de ce qu'il dit du lieu, où Adrien aprit la mort de Plotine, & du temple, qu'il lui bâtit à Nimes. Cependant ceci est pris de *Spartien*, qui après avoir dit qu'Adrien revint dans les Gaules, dit en propres termes: *per idem tempus, in honorem Plotinæ, Basilicam apud Nemausum opere mirabili exstruxit. Post hæc Hispanias petit.* II. Mr. Bayle accuse Morery de faire de Jerusalem & d'Aelia deux villes differentes, mais il se trompe. Nôtre Auteur distingue *Aelia* de *Bethlehem*, qu'il appelle peut-être mal à propos ville.]

ADRIEN, (Ælius) quinziéme Empereur Romain, dont il est parlé dans l'article precedent, & dont voicy le Portrait, tiré des anciennes Medailles, & des Historiens. C'étoit un grand homme, bien fait, & qui avoit la taille dégagée, la tête mediocre, un peu pointuë, & les cheveux bouclez; ce qui marquoit, dit-on, qu'il étoit propre aux Sciences, & aux Arts Liberaux. En effet il les aimoit passionnément; & comme il avoit la memoire très-heureuse, il se fit admirer par l'étenduë de ses connoissances. Il étoit d'un temperament si bon & si robuste, qu'il n'avoit jamais la tête couverte, & qu'il fit à pié tous ses voyages dans toutes les Provinces de l'Empire. Il étoit religieux jusques à la superstition; c'est pourquoy il apporta à Rome le culte de Serapis & d'Isis, Divinitez des Egyptiens. C'est le premier des Empereurs Romains, qui ait porté de la barbe. Il prit cette mode, pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton: mais ses successeurs s'en firent un ornement. Son temperament sanguin, & bilieux, & peut-être les fatigues qu'il avoit essuyées dans ses voyages, l'avoient rendu sujet aux saignemens du nez, qui luy étoient salutaires; mais enfin il luy en prit un si violent, qu'il en fut tout-à-fait affoibli, & tomba dans l'hydropisie, dont il mourut. * J. Spon, *Recherches curieuses d'Antiquitez.* SUP.

ADRIEN, Sophiste, qui a vécu sous l'Empire de Marc Antonin & de Commodus son fils, écrivit quelques Ouvrages dont Suidas fait mention.

[ADRIEN, Martyr; qui souffrit à Cesarée, dans la Palestine, du temps de Diocletien. *Eusebe* Liv. des Martyrs de la Palestine, c. XI.]

ADRIEN (Jean Baptiste) vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit de Florence, où on estima son esprit & son érudition. Il composa divers Ouvrages, & il travailla à la continuation de l'Histoire de Guichardin. Les curieux pourront voir le jugement qu'en fait J. A. De Thou, *li.* 68.

ADRIEN. Cherchez Finius.

ADRIENNE, Duchesse d'Estouteville. Cherchez d'Estouteville.

ADROBE, riviere d'Asie dans la Tartarie, qui se joint au Wolga au dessous de Casan.

ADRUMETE, ancienne Ville d'Afrique, appellée aujourd'huy *Mahometta*, & par les Arabes *Hamameta*, dans le Royaume de Tunis, sur la côte de la mer Mediterranée. C'étoit autrefois la residence d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de Carthage, & l'on y tint un Concile l'an 394. * Marmol, *Descrip. de l'Afrique*, Baronius, *dans ses Annales.* SUP.

ADUA, riviere. Cherchez Adda.

ADUATIQUES. Voyez Namur.

ADULA, ou Aduallas, montagnes des Alpes, qui comprenent le mont S. Godar ou Gothard en Suisse dans le Canton d'Uri, Crispaltberg & Vogelberg ou Monte Uccello, où sont les sources du Rhin: Mont Furck, d'où sortent le Rhône & le Madia. *Ptolomée, Strabon, Sanson, &c.

ADULITON, ou Adulis, dite aujourd'huy Ercoco, ville d'Afrique sur la Mer rouge ou de la Mecque. On dit qu'elle fut bâtie par quelques esclaves fugitifs Troglodites. * Pline, *li.* 6. *c.* 29.

ADURAM, Capitaine Israëlite, que le Roy Roboam fit agir pour appaiser le peuple revolté contre luy, lors qu'ayant méprisé les sages conseils des Anciens, il voulut suivre les avis d'une jeunesse imprudente. Il fut lapidé par les Juifs. * III. des Rois, 12. Il y en a eu un autre de ce nom, officier de la maison de David. * II. des Rois, 20.

ADYRMACHIDES, peuples de Libye vers l'Egypte. Les femmes de ce païs portoient des cuissars de cuivre, & laissoient croître extraordinairement leurs cheveux. Les filles qu'on marioit, étoient presentées à leur Roy, qui avoit droit d'habiter avec elles. La peine du talion étoit si bien observée parmi ces barbares, que quand ils trouvoient de la vermine sur eux, pour rendre la pareille ils la mordoient, & puis la jettoient à terre. * Cœlius Rhodiginus, Herodote, *li.* 4. *ou Melpomene.*

ADZIGERI, que les autres nomment Acikirel & Ezigerei, Kam des Tartares, qui regna dans une profonde paix; laissant des fils, dont l'aîné nommé Haider luy succeda, l'an 1446. * Neugebau, *li.* 6. Michow, *l.* 1. *c.* 16.

Æ.

ÆA, selon les Mythologistes, étoit une fille qui aimoit passionnément la chasse, & qui fuyant les embrassemens du Dieu du Phase, fleuve de la Colchide, implora le secours des Dieux, qui la changerent en une Isle de son nom. Ce qui a donné lieu à cette fiction, est que le Phase fait l'Isle de Æa, qu'il semble embrasser de ses eaux. * Val. Flaccus, *Argonaut. li.* 5. SUP.

ÆA. Cherchez Ea.

ÆATIDE. Cherchez Eatide.

ÆANTIDE. Cherchez Eantide.

ÆAQUE. Cherchez Eaque.

AECE. (*Aëtius*) que l'on connoit sous le nom *d'impie*, fut dans le IV. Siécle, un des plus zelez défenseurs de l'impieté d'Arius. C'étoit un Sophiste dont le credit commença à s'augmenter, par les moyens, dont il se servit pour entrer dans la confidence de Gallus frere de Julien, qu'on nomma depuis *l'Apostat.* Aëce étoit de la Syrie Creuse, & Socrate semble dire qu'il étoit d'Antioche même. Son pere qui étoit à l'armée, ayant eu quelque malheur, qui luy avoit fait perdre la vie, tout son bien fut confisqué; de sorte que cet accident ayant reduit son fils à la derniere pauvreté, il servit d'abord la femme d'un vigneron; & ensuite il apprit le métier de Chaudronnier. Philostorge son disciple & son admirateur, pour le relever un peu davantage, dit qu'il se mit chez un Orfevre; mais il quitta bien-tôt cette profession, comme le remarque S. Gregoire de Nysse; parce qu'ayant rendu un colier de cuivre à une femme, qui luy en avoit donné un d'or à raccommoder, il fut convaincu & puni en justice de cette friponnerie. Il se mit avec un Charlatan nommé Sopole qui couroit le païs; & ayant appris quelques secrets de Médecine, voulut passer pour Médecin. La doctrine d'Arius étoit alors célebre dans tout le monde. Aëce la goûta, & en devint sectateur. Paulin, qui de l'Evêché de Tyr étoit passé à celuy d'Antioche, fut le premier qui luy donna des leçons; mais ayant été chassé de cette ville, il se retira à Anazarbe en

Cilicie,

Cilicie, où un maître de Grammaire le prit chez luy en qualité de serviteur, & luy apprit d'abord sa science, & ensuite le chassa, parce qu'il vouloit faire luy-même le maître. Néanmoins, Athanase Evêque Arien d'Anazarbe le reçût chez luy. Après cela il passa à Tarse, & revint à Antioche, d'où il fut encore chassé pour son impieté & sa méchante langue, comme dit Photius. Enfin après diverses courses il vint à Alexandrie, où ayant joint à son impieté la subtilité de la Dialectique, dont un Sophiste de la secte d'Aristote luy donna des leçons, il arma de nouveau sa langue contre le Verbe & le S. Esprit. C'est par ses impietez qu'il se fit considerer, que Leonce l'éleva à la dignité du Diaconat dans l'Eglise d'Antioche, & par sa recommandation il menagea si bien l'esprit de Gallus, que ce Prince ayant été fait César le voyoit très-volontiers. Theodoret dit qu'il vivoit en parasite, allant tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. Il avoit l'impudence de dire, de luy & de ses disciples, qu'ils connoissoient Dieu très-clairement, & mieux qu'ils ne se connoissoient eux-mêmes; parce que Dieu leur avoit revelé tout ce qu'il avoit caché aux autres depuis les Apôtres jusques à leur tems. S. Epiphane témoigne avoir appris de plusieurs personnes qu'Aëce consideroit les actions infames comme les necessitez naturelles les plus innocentes, & qu'il enseignoit à ses disciples que Dieu ne demandoit de nous autre chose que la foy. Il n'avoit point d'autres héresies, à l'égard des mysteres, que celles des Ariens. Cependant ceux-cy ne laissoient pas de le chasser & de le persecuter comme un herétique; soit que sa hardiesse ne leur plût pas, soit que ses raisonnemens embarrassez leur fissent croire qu'il avoit en effet d'autres sentimens que les leurs. Ceux même de son parti agirent si bien que l'Empereur Constance le fit déposer du Diaconat & l'envoya en exil, après avoir été condamné par ses amis les Acaciens, & par le Concile de Constantinople de l'an 360. Il fut banni à Mopsueste en Cilicie, & puis à Amblade, qui étoit un lieu sur les confins de la Pisidie, de la Phrygie, & de la Carie, au pied du mont Taurus, & habité par des Barbares. Depuis Julien *l'Apostat* le rapella, & luy fit l'honneur de luy écrire, & de luy envoyer une voiture publique, pour le faire venir à la Cour. Il le qualifie Evêque dans le titre de sa Lettre; mais ce ne fut qu'après, selon Philostorge, que ses partisans le firent Evêque. Il fut encore condamné sous le regne de Valens, & il mourut peu de tems après. * S. Athanase, *de Synod.* S. Gregoire de Nysse, *li. 1. cont. Eunom.* S. Epiphane, *hær. 76.* Philostorge, *l. 3. 4. & seq.* Socrate, *l. 2. & 3.* Sozomene, *l. 3. 4. & 5.* Theodoret, *l. 2. & 3.* Baronius, *A. C. 356. & seq.* Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Basile.*

ÆCHMALOTARQUES, Chefs des Juifs pendant leur servitude sous les Rois de Perse. Ce nom est composé du Grec Αἰχμάλωτος, captif, & ἄρχειν commander. Les Juifs étoient traitez doucement en Perse, & avoient non seulement l'exercice libre de leur Religion, mais aussi un Chef ou Gouverneur. Lorsque le peuple d'Israël retourna dans la Terre-Sainte avec Zorobabel, il en resta plusieurs aux environs de Babylone, qui continuerent d'élire leurs Æchmalotarques. * Selden, *de Synedriis veter. Hebr.* Origene, περὶ Ἀρχῶν. *lib. 2.* SUP

ÆCHMIS. Cherchez Echmis.

ÆCHTARQUE. Cherchez Echtarque.

ÆDESIE. Cherchez Edesie.

[ÆDESIUS, Philosophe & Martyr Egyptien, sous Diocletien. *Eusebius*, Lib. de Martyr. Palæst. *c.* V.]

ÆETES. Cherchez Eetes.

ÆGA. Cherchez Ega.

ÆGATES. Cherchez Egates.

ÆGE'E, ÆGEON. Cherchez Egée, Egeon.

ÆGESTANS. Cherchez Egestans.

ÆGIALE, ÆGIALE'E. Cherchez Egiale, Egialée.

ÆGIDES. Cherchez Egide.

ÆGIMIUS. Cherchez Egimius.

ÆGINE, ÆGIOPE. Cherchez Egine, Egiope.

ÆGIPAN, surnom que les Poëtes donnoient au Dieu Pan, parce que, selon eux, il avoit des pieds de Chevre: car αἴξ, αἰγὸς en Grec signifie *Chévre*. Ensuite on appella Ægipans les Sylvains ou Satyres, que les Anciens representoient aussi avec des pieds de Chévre, & ausquels le Dieu Pan commandoit. D'autres disent que les Ægipans étoient des Satyres qui avoient une tête & un visage de Chévre, avec une queuë de Poisson: & que le premier qui eut ce nom, étoit fils de Pan, & de la Nymphe Æga: qu'il inventa la Trompette faite d'une conque marine, & que pour cette raison on luy donna une queuë de Poisson. Dans les anciens monumens des Egyptiens on voit quantité de ces Ægipans, qui sont differens des Satyres ordinaires. * Saumaise, *in Notis ad Solin.* Hygin. SUP.

ÆGYRE. Cherchez Egire.

ÆGYSTE. Cherchez Egiste.

ÆGLE, ÆGLES. Cherchez Egle, Egles.

ÆGOSPOTAMOS. Cherchez Egospotamos.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS, noms d'une celebre Inscription qui se voit dans la maison de campagne du Senateur Volta, proche de Boulogne en Italie, qui a exercé quantité de Sçavans pour l'expliquer. Elle porte qu'Ælia Lælia Crispis n'étoit ni homme, ni femme, ni hermaphrodite; qu'elle n'étoit morte ni de faim, ni par le fer, ni par le poison, mais par tout cela ensemble: qu'elle n'étoit ni dans les eaux, ni au ciel, ni en terre, mais par tout. Cette Inscription marque qu'elle a été mise par Lucius Agatho Priscus, qui n'étoit ni son mary, ni son galant, ni son parent, mais tout cela à la fois. Voicy l'Inscription Latine,

Ælia Lælia Crispis,
nec vir, nec mulier, nec androgyna,
nec puella, nec juvenis, nec anus,
nec meretrix, nec pudica,
sed omnia.
Sublata neque fame, nec ferro, neque veneno,
sed omnibus.
Nec cœlo, nec aquis, nec terris,
sed ubique jacet.
Lucius Agatho Priscus:
nec maritus, nec amator, nec necessarius,
neque mœrens, neque gaudens, neque flens,
hanc nec molem, nec pyramidem, nec sepulcrum,
sed omnia,
scit & nescit quid posuerit.
Hic est, sepulcrum, intus cadaver non habens,
hoc est, cadaver, sepulcrum extra non habens,
sed cadaver idem est, & sepulcrum sibi.

Marius Michael Angelus, Professeur de Padouë, voulant expliquer cet Enigme, a dit que c'étoit l'eau de pluye: Joannes Turius, Flamand, que c'étoit la matiere premiere: Ricardus Vitus, Anglois, que c'étoit Niobé, ou l'Ame, ou l'Idée: Nicolas Barnaud, François, que c'étoit le Mercure: & Gaspard Guerart, Hollandois, que c'étoit l'Amour. Ce dernier rapporte qu'il s'est fait un Recueuil des raisons des uns & des autres, imprimé premierement à Padouë, & puis à Dordrecht. M. Spon croit que ces Enigmes sont les pensées ridicules de quelque Moderne qui a voulu faire le bel Esprit, & que cette piece-là n'est pas antique. Il ajoûte que ce qu'on montre n'est qu'une copie, & qu'il n'a pû apprendre ce qu'étoit devenu l'original. Il remarque encore, que celuy qui a fait cette Inscription n'entendoit pas l'œconomie des noms Latins: car *Ælia* & *Lalia* sont deux familles differentes, & *Agatho* & *Priscus*, sont deux surnoms, sans avoir aucune famille jointe. * J. Spon, *Voyage d'Italie en 1675.* SUP.

[ÆLIEN, Proconsul d'Afrique, sous Constantin *le Grand*, en CCCXIII. Il fut commis par cet Empereur pour informer des mœurs de Felix d'Aptunge, accusé par les Donatistes. Voyez *Optat* de Mileve Liv. I. *la Conference de Carthage*, 3. Jour. & la Prosopographie du Code Théodosien, par *Jaq. Godefroi.*]

[ÆMILIEN. Préfet du Prétoire, sous Constantin *le Grand*, en CCCXXVIII. Il y en a un autre, du même nom, Maître des Offices sous Arcadius, en CCCC. Il est fait mention de l'un & de l'autre dans le Code Théodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Théodos.]

[ÆMILIEN, souffrit le Martyre en Thrace sous Julien *l'Apostat*. *Theodoret. Hist. Eccles. Lib. III. c. 7.*]

ÆMON. Cherchez Emon.

ÆNESIDEME, &c. Cherchez Enesideme.

ÆOLE, Dieu des Vents. Cherchez Eole.

ÆOLIPYLE, boule d'airain, qui est creuse, & qui n'a qu'un trou très-petit, par lequel on l'emplit d'eau: puis on la met devant le feu. Cette boule étant échaufée, pousse un vent impetueux, qui fait admirablement bien voir que le vent est un flux de l'air agité d'un mouvement inégalement violent, lequel se fait, lorsque la chaleur agissant sur l'humidité, elle produit par son action impetueuse une grande quantité d'air nouveau, qui pousse l'autre avec violence. * Vitruve, *l. 1. c. 6.* SUP.

ÆON, est le nom que l'Heresiarque Valentin donnoit à la Divinité, qu'il distinguoit en trente Dieux, ou Æons, dont il admettoit 15. males & 15. femelles. Pamelius rapporte tous ces noms, sur le commencement des Livres que Tertullien a composez contre les erreurs de cet imposteur, qui assûroit que le Sauveur du monde avoit été tiré de l'assemblage parfait de ces divinitez imaginaires. Ce nom est pris du Grec, αἰὼν, qui signifie siécle ou éternité. * Tertullien, *contre Valens. & au li. des prescript. &c.* S. Irenée, *l. 2. c. 4.* S. Epiphane, *hær. 31.* Les disciples de cet Heresiarque ajoûterent encore quelque chose à ces erreurs des Æons, comme ce Ptolomée; que Saint Irenée appelle si ingenieusement, *la fleur de Valentin.* Harpocration; & quelques autres, que vous pourrez voir en leur rang. * Baronius, *A. C. 145. & 175.*

ÆPEA, ville. Cherchez Abée.

ÆPYTE, &c. Cherchez Epite.

ÆQUES. Cherchez Eques.

ÆRE. Chercher Ere.

AERIUS, Heresiarque du IV. Siécle. Il s'attacha aux sentimens des Ariens, qui étoient puissans à la Cour de Constance, & se flata qu'il avoit assez de merite pour arriver à l'Episcopat. Il jetta les yeux sur celuy de Sebaste en Armenie, & il eût tant de dépit de voir que vers l'an 349. ou 350. on en avoit favorisé Eustathe, qu'il résolut de ne plus avoir de commerce avec ceux qui ne l'avoient pas recompens[illegible]ses emportemens contre les Orthodoxes. Il voulut être chef de parti, & trouva en cela dequoy satisfaire sa vanité. S. Epiphane, qui vivoit de son tems, rapporte avec S. Augustin, qu'outre les erreurs d'Arius qu'il suivoit, il soûtenoit encore qu'il n'y avoit point de difference entre les Evêques & les simples Prêtres: Qu'il ne faloit point prier pour les morts: Que les jeûnes établis par l'Eglise, & sur tout du Mecredy, du Vendredy, & du Carême, étoient ridicules & superstitieux: Qu'il faloit plûtôt jeûner le Dimanche & ne point celebrer la Pâque, appellant *Antiquaires* les Fideles, qui suivoient les ceremonies établies par l'Eglise. Il eût quelques disciples qu'on nomma Aëriens. * S. Epiphane, *de hær. c. 75.* S. Aug. *de hær. c. 53.* Onuphre, *in Chron. A. C. 349.* Sandere, *hær. 69.* Prateole, *v. Aër.*

AEROMANCIE. Cherchez Eromancie.

AEROPE', fille de Cephée Prince d'Arcadie, fut forcée, selon la fable, par le Dieu Mars, & mourut dans les douleurs de l'accouchement. L'enfant vint ensuite au monde, & tira les mamelles de sa mere avec tant de force, qu'il en fit sortir une grande abondance de lait, quoy qu'elle fût morte. C'est pourquoy on luy donna le nom de *Lacturnus*, outre celuy d'*Aëropus.* * Pausanias. SUP.

ÆSACUS. Cherchez Esacus.

ÆSCHRION. Cherchez Eschrion.

ÆSCULANUS. Cherchez Esculanus.

ÆSEPE. Cherchez Esepe.

ÆSON, Æsymne. Cherchez Eson, Esymne.

ÆTHALIDES, Æthon. Cherchez Ethalides, Ethon.

ÆTHERIUS, celebre Architecte, sous le regne d'Anastase I. au commencement du VI. Siecle. Il occupoit une des premieres places dans le Conseil de cet Empereur, qui luy donna ordre de bâtir dans le grand Palais de Constantinople un Edifice nommé Chalcis. Il y a apparence que ce fut luy qui éleva aussi cette forte muraille qu'on fit de son tems pour empêcher les courses des Bulgares & des Scythes, & qui s'étendoit depuis la mer jusques à Selymbrie. * Cedrenus, *Hist. Comp.* Pomponius Lætus. *SUP.*

ÆTHRA, Æthuse. Cherchez Ethra, Ethuse.

AETIENS, Hérétiques, disciples d'Arius & d'Aëce dit *l'athée.* Ils formoient le parti de ceux qu'on nomma *purs Ariens*, & leur impieté fut embrassée par Eunome, le plus insigne disciple d'Aëce; par Eudoxe; par Acace de Cesarée; par George d'Alexandrie; & par la plûpart des Ariens d'Occident. Outre le nom de purs Ariens, on leur donna assez indifferemment celuy d'*Eunomiens* ou d'*Anoméens*, c'est-à-dire, *dissemblables*; parce qu'ils tenoient le Fils dissemblable à son Pere en essence & en tout le reste. On les appella encore depuis Exocontiens, Troglites & Troglodytes, parce qu'ils tenoient, dit Theodoret, leurs assemblées dans des maisons secrettes & à l'écart. Mais comme cette secte ne posseda jamais la faveur & la protection de la Cour, elle s'éteignit sans faire beaucoup de bruit. Cherchez Aëce, Anoméens & Eunoméens.

AETIUS, ou Aëce, Comte de l'Empire, Patrice des Gaules & un des plus grands Capitaines de son tems, étoit fils du Comte Gaudence. En 424. il entra en Italie à la tête d'une armée de Huns, qu'il conduisoit au secours de Jean, lequel de Secretaire de l'Empire s'étoit voulu mettre sur le throne après la mort d'Honorius: ce Jean fut défait en 425. par Aspar de la maniere que je le dis ailleurs. Valentinien III. avoit succedé à Honorius, & sa bonne fortune luy fit trouver un défenseur de l'Empire en la personne d'Aëtius qu'il retint à son service. Il l'envoya d'abord dans les Gaules comme Chef de l'une & de l'autre milice, & il y donna dans toutes les occasions, d'admirables témoignages d'une grande conduite & d'un courage intrepide. La faveur du Comte Boniface étoit la seule chose qui luy pouvoit faire de la peine. Ce Comte étoit puissant en Afrique, où il avoit de très-grands biens, & même les services qu'il avoit rendus à l'Empire, luy avoient acquis la Principauté de la Libye Occidentale. Aëtius crût que cette grande élevation seroit un obstacle à la sienne. Il contribua à rendre suspect à l'Empereur ce Comte, qu'on accusoit d'ambition & de revolte, & qui perit de la maniere que je le remarque en parlant de luy. Aëtius fut depuis traité de la même façon. Cependant il entra dans les Gaules à la tête de quelques troupes à qui son merite donnoit de la reputation. Clodion le Chevelu y avoit succedé à Pharamond premier Roy des François vers l'an 428. ayant passé le Rhin, il s'y étoit beaucoup avancé. Aëtius luy fit tête, le poursuivit assez long-tems, & il l'obligea de repasser le Rhin. Après cet avantage il sçut que les Goths ruinoient le bas Languedoc & la Provence, où ils s'étoient avancez du côté d'Arles. Il les y poursuivit vigoureusement en 429. & dans cette poursuite, il fit prisonniers quelques-uns de leurs principaux chefs. Après cet avantage il revint encore contre Clodion qu'il defit en 431. Il remporta en 435 de grands avantages contre Gundicaire, Roy des Bourguignons, & dans la suite il luy donna la paix. Tous ces grands avantages acquirent à Aëtius, le titre glorieux de défenseur de l'Empire. Il le devint encore en s'opposant à Attila Roy des Huns. Ce Roy Barbare, qui se faisoit nommer le Fleau de Dieu, entra dans l'Empire avec près de sept cens mille personnes, & vint donner dans les Gaules, où il desola plusieurs belles villes, & jetta l'effroi & l'épouvante par tout. Aëtius, qui étoit adroit & politique, fit d'abord la paix avec les François, les Bourguignons & les Wisigoths, & leur conseilla d'unir leurs troupes contre leur commun ennemy. Ce traité eut tout le succès, qu'on avoit pû souhaiter. Ils donnerent sur les Huns qui avoient assiegé la ville d'Orleans, que le courage de ses habitans & la vertu de S. Agnan leur Evêque avoient defenduë jusques à l'arrivée de ce secours. Attila fut obligé de se retirer, & les Confederez le poursuivirent jusques dans les champs *Catalauniques*, que quelques-uns prenent pour ceux qui sont près de Châlons en Champagne, & les autres pour la campagne de la Soulogne. Ils luy donnerent bataille, & l'armée des Huns y fut presque toute défaite. Ce fut en 451. Merovée Roy des François y combattit à la tête de ses troupes. Il étoit des amis d'Aëtius, & je marque, en parlant de luy, les conjectures raisonnables, qui me font croire, que c'est le mém[illegible] du Roy des François, que Priscus Panités vit à Rome, & que [illegible] même Aëtius avoit adopté pour son fils. Quoy qu'il en soit, après des avantages si considerables, Aëtius revint à Rome, où toute la ville luy témoigna la reconnoissance, qu'on avoit des grands services, qu'il avoit rendus à l'Empire; & il y fut élevé à la dignité de Consul, avec des applaudissemens extraordinaires. Ces acclamations firent de la peine à l'Empereur Valentinien. Il étoit naturellement jaloux & défiant, ceux qui avoient quelque pouvoir sur son esprit, & qui dans le fond étoient ses plus grands ennemis, luy rendoient criminelles les actions les plus innocentes de ce grand homme, & enfin l'animerent si fort contre Aëtius, que ce Prince le tua de sa propre main, en 454. Maxime, qui vouloit se vanger de Valentinien, étoit celui qui s'empressa le plus de décrier la conduite d'Aëtius, comme je le dis en son lieu. Aëtius fut bien-tôt vangé, & il faut même avouër qu'avec luy l'Empire tomba d'une chûte si dangereuse, que depuis il ne s'est jamais pû relever. * Cassiodore, *in Chron.* Prosper, *in Chron.* Idace, Victor, Procope, Gregoire de Tours, Jornandes, Paul Diacre, Aimoin, &c.

AETIUS, Archidiacre de l'Eglise de Paris, Ecclesiastique de grande pieté, a fleuri dans le VI. Siécle. Gregoire de Tours en parle avec éloge. Pretextat Evêque de Rheims étoit accusé d'avoir favorisé les desseins de Merovée fils du Roy Chilperic. Il étoit parrain de ce Prince, & on luy faisoit une affaire d'Etat de la complaisance qu'il avoit euë pour luy. Fredegonde s'étoit declarée sa partie. Non seulement on l'accusoit d'avoir marié le Prince Merovée avec Brunehaud; mais même d'avoir conspiré contre le Roy. Il fut cité dans un Concile tenu à Paris en 577. Aëtius s'y trouva. Il prit fortement le parti de Pretextat, il pria les Prelats de défendre un de leurs confreres innocent, & il fut presque le seul qui parla avec courage. Gregoire de Tours avouë qu'il seconda les soins d'Aëtius. * Gregoire de Tours, *l. 5. c.* 18.

AETIUS, premier des Eunuques du Palais de l'Imperatrice Irene, avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de cette Princesse, qui luy avoit donné sa principale confidence; & il n'y avoit que le seul Stauracius, qui étoit un autre Ministre, qui contrebalançât son autorité. Comme ces deux Ministres virent que la Maison Imperiale étant détruite, l'Empire seroit à celuy qui pourroit s'en rendre le maître; ils formerent chacun de son côté un si puissant parti pour s'entreruiner l'un l'autre, qu'Irene qui avoit été malade à l'extremité étant revenuë en convalescence, se trouva esclave de tous les deux. Elle dissimula son ressentiment, mais comme elle étoit adroite, elle envoya à l'Empereur Charlemagne des Ambassadeurs pour luy demander la paix & pour luy proposer de l'épouser. Stauracius étoit mort, & Aëtius étoit devenu si insolent, qu'il cabaloit ouvertement pour faire monter sur le throne un de ses freres nommé Leon. Ce fut dans le tems que Charlemagne ayant oüi les propositions que luy firent les Ambassadeurs d'Irene, luy envoya à Constantinople Josse Evêque d'Orleans & le Comte Helingand, pour confirmer la paix & pour traiter ce mariage. Il se seroit très-assûrément conclu, si Aëtius, qui avoit alors la suprême autorité, ne s'y fut opposé, afin de faire reüssir le dessein qu'il avoit pour son frere. Mais ce miserable Eunuque s'étoit rendu tellement insupportable aux Officiers de l'Empire & aux Patrices, qu'ils s'unirent tous pour le perdre. Ils en vinrent à bout, en proclamant Empereur Nicephore, qui étoit le premier d'entre eux & grand Chancelier de l'Empire. Ce fut en 802. * Eginart, *in Annal. vit. Caroli Mag.* Theophane, Cedrene, Zonare, &c.

AETIUS, Athée. Cherchez Aëce.

ÆTNA. Cherchez Etna.

ÆTOLIE. Cherchez Etolie.

ÆTUS, Æviterne. Cherchez Etus, Eviterne.

ÆXONIENS. Cherchez Exoniens.

A F.

AFER, (Domitius) natif de Nîmes en Languedoc, a été un Orateur renommé sous l'Empire de Caligula & de Claudius. Le premier de ces Princes le voulut faire mourir; & il évita ce mauvais coup par son adresse, & par ses amis. Il creva depuis, pour avoir trop mangé. Ce fut du tems de Neron, vers l'an 65. * Xiphilin *in Calig.* S. Jerôme *dans la Chron. d'Eusebe*, *A. C.* 46. Tacite, *aux Ann.* L'Auteur *de Causis Corruptæ Eloquentiæ.*

AFFLICTO, Jurisconsulte. Cherchez Matthieu de Afflicto.

AFFRA, Roy d'Ethiopie, qui vivoit dans le neuviéme Siécle, selon le témoignage de Genebrard, *dans sa Chronique.*

[AFRA, femme de Rhetie, qui après avoir été de mauvaise vie, se convertit & souffrit le Martyre, sous Diocletien. Voyez les Actes de son Martyre, parmi les *Acta Sincera* &c. du *P. Ruinart.*]

AFRA, château sur la frontiere de Zara, bâti par le Cherif Mahamet, lorsqu'il étoit Roy de Sus. Il y avoit toûjours de l'artillerie, comme veut Marmol, & l'on y entretenoit garnison de cavalerie & d'infanterie, pour y arrêter les courses des Arabes du desert, parce que c'est l'entrée de la Numidie de ce côté-là. Le païs est abondant en dates, & en chevres; mais peu fertile en orge, & encore moins en blé. * Marmol, *li. 7. c.* 20.

AFRANIA, femme de Licinius Bucco, Senateur Romain, aima tellement les procès, qu'elle plaida toûjours elle-même devant les Preteurs. Ce n'est pas qu'elle manquât de bons Avocats pour la défendre, mais son effronterie luy suggeroit cette hardiesse. Aussi passa-t-elle dans l'esprit des gens d'honneur, pour l'exemple d'une femme medisante & querelleuse, comme le rapporte Valere Maxime. C'est pour cette raison qu'il étoit passé en proverbe, d'exprimer l'effronterie, & la hardiesse d'une femme en disant qu'elle étoit une Afranie. * Valere Maxime, *li. 8. c. 3. ex.* 2. Erasme, *in adag.*

AFRANIUS, Lieutenant de Pompée, fut vaincu avec Petreius en Espagne par Jule Cesar, qui en y allant disoit qu'il alloit attaquer une armée sans chef. Plutarque parle souvent de luy dans la vie de Pompée, & l'allegue avec éloge dans les préceptes de gouverner la République, comme ayant désisté de demander le Consulat, lorsqu'il eût sçû que Pompée y prétendoit. Car il croyoit que cette dignité luy seroit plus à charge qu'elle ne luy apporteroit de gloire, s'il l'acceptoit contre la volonté de Pompée, ou sans qu'il voulut se donner la peine de l'assister de son conseil pour la bien exercer. Strabon parle aussi de luy. C'est cet Afranius qui fut Consul avec Cæcilius Metellus Celer. Il y a eu un autre Afranius aussi Consul avec Asclepiodore, & un autre Afranius surnommé Burrhus, qu'Agrippine mere de Neron mit à la place de Lucius Geta, & de Rufus Crispinus, qui commandoient les Cohortes Pretoriennes, parce qu'elle sçavoit que ce Capitaine étoit en grande estime parmi les gens de guerre; & qu'il étoit homme à se souvenir à qui il devoit sa fortune. * Tacite, *in Ann. l.* 12.

AFRANIUS, Poëte Latin, qui a composé des Comedies, à l'exemple de Menandre, comme Horace le remarque dans l'Art Poëtique. Ciceron le louë, pour avoir sçû menager la fable avec assez de genie & de douceur. Il est vray que Quintilien en luy donnant

les

les éloges, que son esprit mérite, le blâme d'avoir souillé ses pieces par des sujets peu honnêtes. *Togatus excellit Afranius, utinamque non inquinâsset argumenta fœdis amoribus.* Divers Sçavans se sont efforcez de l'excuser, & se sont étonnez, que Volcatius Sedigitus allegué par Aulu-Gelle ait oublié ce Comique, en faisant mention de dix autres de sa profession. C'est de luy que Suetone parle dans la vie de Neron, où il dit: *On joua aussi à la Romaine une Comedie d'Afranius, intitulée l'Embrasement; & dans cette représentation le pillage de la maison qui brûloit fut donné aux Comediens.* Vossius dit qu'il vivoit en la CLXX. Olympiade. * Ciceron, *in Brut. c. 44.* Quintilien, *li. 10. Inst. c. 11.* Aulu-Gelle, *li. 15. c. 24.* Horace, *de arte Poët. & l. 2. ep.*

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro.

AFRICAIN, (Jule) Historien, a vécu dans le III. Siécle, sous l'Empire de Macrin, d'Aliogabale ou Heliogabale & d'Alexandre Severe. Il étoit du nombre des Fideles; & les Anciens ont parlé de luy avec de grands éloges. Il s'acquit beaucoup d'honneur dans une deputation vers l'Empereur Heliogabale, qu'il entreprit au nom des habitans d'Emmaüs, pour le rétablissement de leur ville. Il s'en acquitta avec tout le succès possible, ayant obtenu ce qu'il demandoit pour cette ville, qu'on nomme Nicopolis. On croit que Jule Africain étoit luy-même d'Emmaüs. Il composa une excellente Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en l'année 221. de salut, sous le Consulat d'Antonius Gratus & de Claudius Seleucus. Cet Ouvrage, que nous n'avons plus que dans la Chronique d'Eusebe, étoit divisé en cinq Livres. Il écrivit encore à Aristide une lettre touchant la contrariété apparente qui se trouve entre S. Matthieu & saint Luc dans la Genealogie de Jesus-Christ, & il y prouvoit très-bien le parfait accord qui est entre ces deux Evangelistes. S. Augustin même cite avec approbation le sentiment de cet Auteur. On croit aussi qu'il composa un autre Ouvrage intitulé, Κεστὸς ou Κεστοὶ, *Cestorum* ou des Diversitez. Il est vray que de Valois estime qu'il y a eu deux Auteurs du nom de Jule Africain, que le premier natif d'Emmaüs & Chrétien a ecrit les Traitez dont j'ay parlé, & que l'autre Payen composa neuf Livres *Cestorum*. Suidas dit qu'il y en avoit 24. Livres, & Photius 14. On croit même qu'il les dedia à l'Empereur Alexandre Severe. Le témoignage d'Eusebe & de Photius semblent assez forts pour nous persuader que toutes ces pieces viennent d'un même Auteur, & qu'il n'y en a pas eu deux de même nom. Quoy qu'il en soit, voicy qui est plus sûr. Jule Africain écrivit à Origene une Epître que nous avons encore aujourd'huy. Il semble de la maniere dont ils se parlent, qu'il y avoit assez de liaison entre eux. Le sujet de cette Lettre qu'Africain écrivit à Origene, est sur le sujet de l'Histoire de Susanne, qu'il ne croyoit pas Canonique. Origene luy envoya pour réponse une apologie pour cette histoire; & luy dit de prendre garde de ne pas rejetter ou par imprudence, ou par ignorance des exemplaires qui étoient reçûs generalement dans l'Eglise. Je remarque ailleurs que le Livre d'Abdias, qu'on dit que Jule Africain mit en Latin, est une piece supposée. * Eusebe, *in Chron. & li. 6. Hist.* S. Augustin, *li. 2. retract. c. 7.* Photius, *Bibl. Cod. 34.* Scaliger, Baronius, Bellarmin, Possevin, Valois, &c. Il passe pour avoir été disciple d'Heraclas, parce qu'étant attiré par la reputation de ce sçavant homme, qui étoit apparemment Evêque d'Alexandrie, il vint en cette Ville pour conferer avec luy. Entre ses Ouvrages on a fort estimé la Lettre qu'il écrivit à Aristide, pour accorder la contradiction apparente qui se trouve dans la genealogie de Jesus-Christ, entre S. Luc & S. Matthieu, dont l'un fait Joseph fils d'Heli, & l'autre fils de Jacob. Jule Africain dit que Mathan, qui descendoit de Salomon, épousa une femme nommée Estha, dont il eut Jacob: mais qu'après la mort de Mathan, cette même femme épousa Melchi, (ou plûtôt Mathat,) descendu de Nathan, dont elle eût un fils nommé Heli; & qu'ainsi Jacob fut obligé suivant la Loy d'épouser sa veuve, dont il eut Joseph l'époux de Marie, lequel étoit par consequent fils de Jacob, selon la nature, & fils d'Heli, selon la Loy. Pour comprendre facilement cette genéalogie, qui est très-importante, je vay la représenter dans une Table.

D A V I D

S A L O M O N.
Ses descendans rapportez par S. Matthieu, sont

N A T H A N.
Ses descendans rapportez par Saint Luc, sont

M A T H A N, premier mary. —— E S T H A —— M E L C H I, ou plûtôt M A T H A T, second mary.

J A C O B, second mary —— N. * Femme dont on ne sçait point le nom. —— H E L I, premier mary, mort sans laisser d'enfans.

J O S E P H, fils de Jacob par sa naissance, & fils d'Heli par la Loy.

* Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*, Voyez Africain. SUP.

[AFRICANUS, Préfet du Prétoire à Constantinople en CCCXVI. sous Arcadius. S. Gregoire de Nazianze lui a écrit sa LXV. Lettre. Il y a eu aussi un Officier de Constantin *le Grand*, du même nom. Il est parlé de l'un & de l'autre dans le Code Théodosien. Voyez *Jaques Godefroi* dans sa *Prosopographie*.]

AFRIQUE, l'une des quatre parties du monde, & la plus grande de toutes les presqu'Isles de tout l'Univers.

Ses noms anciens & modernes.

Cette partie du Monde que nous appellons Afrique, est nommée *Africa* par les Latins, par les Italiens & par les Espagnols; *Alkebulan* par les Arabes; & *Besecath* par les Indiens. Les Grecs l'ont nommée Libye, de la fille d'un certain Epaphe fils de Jupiter; puis Afrique du nom d'Afer, fils ou compagnon d'Hercule le Libyen. Ibni-Alraquiq Auteur Arabe, dans son Livre intitulé *l'Arbre de la Genéalogie des Africains*, dit qu'elle a pris son nom d'un Roy de l'Arabie heureuse, appellé Melec Ifriqui, & que les étrangers changeant l'I en A, l'ont nommée Afrique. Quelques Auteurs du païs veulent que ce mot soit corrompu, & qu'il vienne de *Faracha*, qui veut dire en Arabe detaché ou divisé, parce que c'est une partie de terre que la mer separe de l'Europe; comme le Golfe d'Arabie & le Détroit, qui est entre la mer Rouge, & la Méditerranée, la separent de l'Asie. Joseph assure que le mot d'Afrique luy vint d'Afer, petit-fils du Patriarche Abraham. D'autres le tirent d'Aphrica, qui veut dire une chose à l'abri. Les peuples d'aujourd'huy la nomment *Afriki* & *Afrikia*, & il s'en est même trouvé qui ont dit que son nom luy doit être commun avec le mot François *affreux*, toute cette grande partie du Monde étant veritablement effroyable, à cause des deserts & de la grande multitude de monstres qui l'habitent. [Il faut consulter sur cet Article Bochart, dans son *Canaan lib. 1. c. 25.* Il dérive le mot d'Afrique de l'Arabe *pherik*, qui signifie *un épi*, & fait voir que ce païs étoit célebre pour sa fertilité en grains.]

Sa figure, ses bornes & sa situation.

L'Afrique est une grande presqu'Isle, en forme de cœur ou de casque, environnée de la mer Rouge, de la mer Oceane, & de la mer Mediterranée, si ce n'est du côté de l'Asie qu'elle touche par un Isthme ou détroit dit de Suez, d'environ dix-neuf lieuës, que les Ptolomées & les Sultans se sont souvent efforcez de creuser; mais leurs efforts ont été toûjours inutiles. Strabon & Pomponius Mela ont semblé vouloir borner l'Afrique par le Nil. Et même quelques Geographes Arabes l'ont voulu resserrer entre la mer Mediterranée, l'Ocean & les rivieres du Zaire & du Nil; mais ces sortes de divisions ne sont point exactes, & celle des mers est beaucoup plus naturelle. La longueur de l'Afrique du Couchant au Levant se peut prendre depuis les Isles du Cap Verd, jusques au Cap de Gardafu ou de Guardafui, qui est vis-à-vis de l'Isle de Zocotora, & près du détroit de Bab-el-meandeb, ou entrée du Golfe Arabique. On dit que cette longueur est de douze cens lieuës d'Allemagne. Les autres prenent la longueur de l'Afrique du Septentrion au Midy, depuis le détroit de Gibraltar, en passant par le Royaume de Fez & la Libye, en descendant jusques à la pointe de la côte des Caffres, ou Cap de bonne Esperance. Sa latitude va jusqu'au 34. degré vers le Midy, où est ce Cap, & jusqu'au 37. au Nord, vers les parties les plus Septentrionales de Barbarie. Elle a pour bornes au Levant la Judée, l'Arabie & la mer Rouge. Ses limites du côté du Midy, où elle fait une pointe vers le Cap de bonne Esperance, sont la mer d'Ethiopie, qui la borne encore en partie du côté du Couchant, auquel elle confine avec l'Ocean Atlantique ou Occidental, qui la divise de l'Amerique. Et du côté du Nord elle a la mer Mediterranée. J'ay dit qu'elle représente en sa figure une grande pyramide. Sa base peut être prise par la mer Mediterranée, depuis les sept embouchûres du Nil, jusques aux colomnes d'Hercule; & les côtez vers l'Orient par la mer Rouge, & vers l'Occident par l'Ocean Atlantique.

Sa division.

Les Romains diviserent l'Afrique en six Provinces. Les Geographes anciens, comme Ptolomée, la partagerent en douze; mais il faut avoüer qu'ils n'ont pas bien connu tout le païs, non plus que Leon d'Afrique, qui est plus moderne. Diego de Torrez en fait cinq parties dans l'Histoire des Cherifs. Marmol la met en six, dans la description de cette partie du monde. Il y en a qui ont fait deux parties de l'Afrique par le moyen du Nil: l'une Orientale, & l'autre Occidentale. D'autres, suivant la ligne Equinoxiale, l'ont encore divisée en Septentrionale & Meridionale. Il y en a aussi parmi les Modernes, qui la considerent d'une maniere très-ingenieuse, dans quatre parties, qui sont le païs des Blancs, le païs des Noirs, l'Ethiopie, & les Isles. Le païs des Blancs comprend la Barbarie, l'Egypte, le Biledulgerid ou Numidie, & le Zaara ou Libye. Le païs des Noirs ou Negres a trois parties, qui sont la Nigritie, la Nubie, & la Guinée. L'Ethiopie est de deux sortes, la haute ou l'Abissinie au dedans du païs; & la basse le long de la mer comprend le Congo, la Cafrerie & le Zanguebar. Il me semble pourtant que pour comprendre plus aisément quelles sont les Provinces de l'Afrique, il faudroit la diviser en sept Regions, sans y comprendre les Isles, qui feront comme une huitiéme partie. La premiere est l'Egypte, une des principales parties de l'Afrique, & si je l'ose dire

dire une des plus celebres de l'Univers. Les habitans l'appellent Chilibi, & les Arabes Bardamasser. Elle embrasse les deux bords du Nil, qui la traverse & la rend feconde par ses inondations. Sa situation est entre la mer Mediterranée & la mer Rouge, & entre des montagnes & des deserts qui la separent de l'Ethiopie & de la Nubie vers le Midy, & vers le Couchant du Zara, du Biledulgerid, & de la Barbarie. Ce que je dis plus au long en parlant de l'Egypte en particulier, où je marque de quelle maniere on la divise. La II. partie de l'Afrique est la Barbarie, aujourd'huy la plus considerable. Elle s'étend le long de la mer Mediterranée, qui luy est au Septentrion, comme la mer Atlantique au Couchant. Au Levant elle a l'Egypte: le Mont Atlas & le Biledulgerid au Midy. On divise la Barbarie en Royaumes de Maroc, de Fez, de Tunis, d'Alger, de Tripoli, de Tremisen ou Telensin, & en païs de Barca où est la ville de Caruenna. Le Biledulgerid ou Numidie est la III. partie de l'Afrique. La mer Atlantique luy est au Couchant, le Zaara ou Desert au Midy, l'Egypte au Levant, & la Barbarie au Septentrion. Ses principales parties sont Sous, Dara, que quelques-uns mettent dans la Barbarie, Tesset, Zeb, Zegelmesse, Fessen, le Desert de Barca, &c. Nous pouvons ajoûter pour IV. partie de l'Afrique, le Zaara ou Desert sous le nom de la Libye, entre la mer Atlantique, la Numidie, l'Egypte, la Nubie & le païs des Negres. Elle comprend les païs ou deserts de Zanhaga, de Zuenziga, de Berdoa, de Lempta, de Targa, d'Hair, &c. La V. est la Nigritie ou païs des Negres, qui a la mer Atlantique au Couchant, la Guinée & le Congo au Midy, l'Abissinie & la Nubie vers le Levant, la Libye au Septentrion. On y trouve les Royaumes de Tombut, de Gaoga, de Borno, le Melli, le Gago, Zegreg, Zanfara, les Jalofes, &c. On peut ajoûter à cette partie la Nubie & la Guinée. La VI. est l'Abissinie ou haute Ethiopie, entre le Monomotapa, le Zanguebar, la mer Rouge ou de la Mecque, l'Egypte & la Nubie. On y a compté vingt-quatre Royaumes, dont les principaux étoient Amathara, Narea, Cafates, Goyame, Damout, Dambea, [illegible]amedri, Tigre, Barnagasso, Canfila, &c. La VII. partie de l'Afrique est la basse Ethiopie, qui s'étend le long de la Mer & comprend le Congo, où l'on trouve les Royaumes d'Angola, de Cacongo, de Malomba, les Ancicains, les Joangha, &c. Le Zanguebar, la Cafrerie, le Monomotapa, &c. Les Isles qui sont à l'entour de l'Afrique forment comme une huitiéme partie. Les principales sont les Canaries, les Isles du Cap Verd, les Terceres, l'Isle de Malthe, Madere, Madagascar, S. Thomé, S. Helene, Port-Saint, l'Isle du Prince, Annobon, & un très-grand nombre d'autres, qui sont sur la mer d'Ethiopie, avec Zocotora & Babel-Mandel vers la mer Rouge, celle-cy dans le détroit auquel elle donne son nom, & l'autre vers le Cap de Gardefui. Entre tous ces païs, il y en a de plus Meridionaux que les Portugais ont découverts depuis six vingts ans, & qui étoient inconnus aux peuples de l'Europe.

Montagnes, Rivieres, Golfes & Caps de l'Afrique.

Les Montagnes plus considerables de l'Afrique sont l'Atlas & celles des Lions. L'Atlas est au Midy de la Barbarie, & dans le Biledulgerid, où il s'étend par diverses branches depuis la mer Oceane ou Atlantique, à laquelle il donne son nom, jusques aux confins de l'Egypte. Il a divers noms, du grand & du petit Atlas, do *Montes Claros*, Aiduacal ou Idevacal, Tensif, Dedes, Zizi, &c. Les Montagnes des Lions, Sierra Liona ou de la Lune, sont dans la Guinée, l'Abissinie, &c. Outre celles-là il y a Felles en Ethiopie, Bed, Monte Amarat, &c. Les principales Rivieres sont le Nil, le Niger, le Zaire, &c. La premiere reçoit le Gema, Kelti, Branti, Maleg, Tacaze, Jalac, &c. Le Niger fait trois principales branches, le Riogrande, le Gambra, le Senega. Les Caps & Golfes de l'Afrique sur la Mediterranée sont les Seiches de Barbarie, que les Espagnols nomment *Baxos de Barberia*, & les Italiens Golfe de Sidra, Golfe de Machomete ou Hammamet, Golfe de Bona, de Tunis, de Colle, de Store, &c. Sur la grande mer Oceane il y a les Golfes de Salé, de S. Thomas, de Melinde, de la mer Rouge, de Suez, &c. Les Caps de Guer, de Non, de sainte Marie, Cap Verd, Cap Roxo, de Verga, des Palmes, des trois Pointes, Cap formoso, Cap de Lopo, Cap Noir, Cap de bonne Esperance, das Anguilhas, das Vacas, Talhado, de S. André, de Falco, das Baixas, de Guardafui qui est le plus Oriéntal de toute l'Afrique, &c.

Les qualitez de ce Païs.

L'Afrique a une terre très-fertile dans les lieux où elle est cultivée, c'est-à-dire le long du rivage de la mer, où l'on trouve le plus d'habitans. Mais ailleurs on la voit couverte de sablons steriles, à cause de l'insupportable chaleur du Soleil. Tout le païs interieur est presque inhabité, soit parce qu'il est couvert de ces sablons ardens, soit parce qu'il n'y a point d'eau, ou enfin à cause de la grande multitude de monstres & d'animaux nuisibles aux hommes, qu'on y trouve. Les plus communs de ces animaux sont le Chameau, le Cheval Domestique, Sauvage, & Marin, le Dante que les Afriquains appellent Lampt, le Guahex, la Gazelle, le Bœuf Marin, l'Âne Sauvage, le Lion, le Leopard, la Panthere, le Dabuth, l'Elephant, le Singe, &c. On trouve encore en ce païs, plusieurs mines d'or & d'argent, & même de sel; des fruits rares, des drogues utiles, & quelques plantes venimeuses; comme l'Addad, dont l'herbe est amere, & la racine si venimeuse, qu'une dragme de son eau distillée a la force de faire mourir un homme dans une heure. Ce qui rend l'Afrique sujette à des chaleurs si insupportables, c'est qu'elle est deçà & delà l'Equateur en la Zone Torride. Et c'est ce qui la rend la moins habitée de toutes les parties de nôtre continent. Elle a deux fois plus de terre que l'Europe, & n'a pas neanmoins la moitié de ses habitans. On estime que le grand nombre de monstres qu'on y trouve vient du mêlange des animaux qui se rencontrent dans les abreuvoirs communs. Ce n'est pas, comme je l'ay dit, qu'elle n'ait de certaines contrées si fertiles que le grain y rapporte le centuple, & que les ceps de vigne n'y soient aussi gros que nos plus gros arbres. Cette fertilité se trouve dans la Barbarie. On en estime extremement les moutons qu'on appelle moutons de cinq quartiers, à cause de leur queuë extraordinaire. L'Egypte est aussi très-fertile, & on dit même que c'est le païs du monde le mieux peuplé; & que les femmes y font quatre ou cinq enfans à la fois. Quelques Auteurs ont dit qu'elle a eu autrefois jusqu'à vingt mille villes. Les Anciens à cause de sa fertilité l'ont appellée le grenier public du monde; & l'abondance ou la famine de l'Empire Romain dépendoient autrefois de l'Egypte. Cette fertilité se trouve encore en quelques endroits de l'Abissinie, qui est un païs entrecoupé de montagnes & de rivieres. Mais les habitans ne sçavent pas user des mines d'or, d'argent, & de cuivre qu'ils ont dans leur païs en si grand nombre, qu'on dit que le Negus seul auroit dequoy acheter des mondes entiers. Mais le Soleil ne regarde pas également toutes les terres de l'Afrique. Il semble qu'il en veut entierement brûler quelques-unes, comme le desert de Barca. On ne voit aussi que sables, que Scorpions, & que monstres dans le Zaara ou desert de Libye. Les voyageurs sont obligez d'y faire leurs provisions & sur-tout pour l'eau, parce que les maisons & les puits y sont si éloignez les uns des autres qu'on y fait quelquefois cent lieuës sans y en trouver. On rapporte qu'un Marchand que la soif pressoit avec une extrême violence donna dix mille ducats d'une tasse d'eau, & encore ne laissa-t-il pas de mourir aussi-bien que celuy qui la luy avoit venduë.

Les mœurs des Africains.

Les Africains sont pour la plûpart basanez, noirs, jaunatres, & peu blancs. Les Anciens les ont toûjours estimez traitres, impudiques & de peu de foy. Salvien dit dans son Traité de la Providence, *li. 7.* Qu'il est difficile de trouver quoy que ce soit en eux, qui ne soit mauvais. Ils sont cruels, amateurs du vin, perfides, peu sinceres, avares & sans pudeur; & leur lubricité & leurs blasphemes surpassent tout ce qu'on pourroit exprimer. On a aussi dit d'eux, que l'Afrique ne produisoit que des choses extraordinaires; c'est-à-dire, qu'elle faisoit voir ces hommes, qu'on pouvoit considerer ou comme des monstres par leurs crimes, ou comme des prodiges par leur esprit & par leur vertu. Nous avons l'exemple de ces derniers en Tertullien, S. Cyprien, S. Augustin, S. Fulgence, Victor d'Utique, Arnobe, le Pape Gelase I. & plusieurs autres, recommandables par leur érudition & par leur sainteté. Les principaux des peuples qui habitent aujourd'huy l'Afrique, sont ceux qu'on appelle originaires du païs, les Ethiopiens, & les Arabes, dont il y en a de plusieurs sortes, comme de ceux qui vivent dans les villes, de ceux qui habitent les deserts, les errans, les Pasteurs, &c. Les Africains dans le general ne sont ni si genereux, ni si bons guerriers, que les habitans des autres parties du monde; & si leurs Princes ont des armées très-nombreuses, elles ne sont pas pour cela meilleures; aussi n'observent-ils ni ordre, ni rang en leurs combats qu'ils font ordinairement à cheval, & avec la lance. Les Arabes qui se sont établis dans le païs se confient en leur nombre. Ils sont aussi plus adroits que les autres, & leur endurcissement au travail, aussi-bien que leur experience dans les combats, les fait redouter de leurs voisins. Il y a en certains endroits des peuples qui sont tout-à-fait barbares & qui ne sçavent presque pas parler, comme ces Cavariens dont parle Pline: ce qui est conforme à des Relations modernes. Vincent le Blanc ajoûte qu'ils sont si sales qu'ils mangent les entrailles des bêtes sans les nettoyer; & si brutaux qu'ils ressemblent plûtôt à des chiens affamez qu'à des hommes raisonnables. [Voyez *Caffres.*] Les peuples de la côte de Barbarie sont grands pirates & écumeurs de mer. Le commerce y fleurit, & il y est grand pour les chevaux barbes, pour les marroquins & pour d'autres denrées du païs. Les Egyptiens sont les premiers nageurs du monde, enjouez, plaisans, & ingenieux. C'a été autrefois le païs des sciences, comme je le dis ailleurs en parlant de cet Etat. Les Numides sont ordinairement pesans & grossiers, ils ont la vûë courte, à cause du vent & du sable; & on dit même que les dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Les habitans du Zaara sont presque tous pasteurs, admirables pour la chasse, & grands coureurs. Les Nubiens sont assez civilisez. Un Roy de Nubie y a eu autrefois une armée de cent mille chevaux. Aujourd'huy les habitans y trafiquent de l'or, de la civete, du bois de sandal, de l'yvoire, &c. Ceux de Guinée sont vains, larrons, jaloux, idolatres & superstitieux, aussi-bien que ceux de Monomotapa. Les armes de ces derniers sont des picques, des arcs & des flêches. Leurs femmes y sont guerrieres, & se font admirer dans les armées. Je parleray ailleurs de tous ces peuples en particulier.

Le Gouvernement.

L'Afrique a eu au commencement ses divers Princes qui y regnerent assez long-tems, depuis que les enfans de Cham s'y établirent, comme dit Joseph. La Republique de Carthage y étoit puissante, & les Rois de Numidie l'etoient aussi. Les Romains soûmirent ces derniers & détruisirent Carthage. Ils y avoient des Colonies & des Gouverneurs, & les Empereurs en furent les maîtres jusque dans le V. Siécle. Genseric Roy des Vandales appellé en Afrique par le Comte Boniface, y passa d'Espagne en 427. ou 428. sous l'Empire de Valentinien III. y prit depuis Carthage, & il y établit le Royaume des Vandales. Humeric son fils lui succeda. Ganthamond & Thrasamond freres d'Huneric regnerent ensuite. Hilderic fils du même Huneric succeda à Thrasamond, & Gilimer le déthrona en 531. Quelque tems après, l'Empereur Justinien envoya en Afrique Belisaire qui prit Carthage avec Gilimer en 534. & il abolit le Royaume des Vandales. Ainsi l'Afrique retourna sous la domination des Romains qui la diviserent en sept Provinces. Dans le VII. Siécle les Arabes Mahometans s'y établirent. Vers l'an 647. ils y battirent le Prefet Gregoire, & imposerent un tribut aux Africains. Le Calife Odman y envoya une armée de près de quatre-vingts mille hommes, & ils y firent des violences extraordinaires. En 697. ces Infideles chasserent d'Afrique le Patrice Jean; & ils y envoyerent souvent de nouveaux secours. Ainsi presque tous ces grands païs devinrent le partage des

Mahometans qui s'y sont maintenus durant plus de neuf Siécles, & d'où ils se sont répandus dans l'Europe. Quelques Auteurs ont crû que l'esclavage continuel des Africains a été une punition de leurs crimes & de leurs desordres. Aujourd'hui l'Afrique est soumise à divers Princes. Le Grand Seigneur est maitre de l'Egypte, & de la plus grande partie de la Barbarie, où il y a le Cherif de Maroc, & divers autres petits Princes. En Numidie il y a des Cheiques Arabes aussi-bien que dans la Libye. Les autres sont le Roy de Tombuc, de Nubie, &c. Le grand Negus d'Ethiopie, le Mani ou Roy de Congo Empereur de Monomotapa, &c. Outre tous ces Rois & Princes differens, le Roy d'Espagne y possede sur les côtes de Barbarie Mabamore, Larache, Oran, Marzalquivir, Penon de Veles, & Melilla. Il a sur la mer Mediterranée l'Isle de Pantalarée, & en la mer Atlantique les Canaries. Les Portugais ont Alcazer & Mazagan en Barbarie. Cariguessem en Numidie. Le Fort S. Felippe en Nigritie. Cachieu, le Château d'Azien, & le Fort de Cama dans la Guinée. Saint Paul, & les Forts de Massagan, & d'Angola dans le Congo. Sofala & le Fort de Tête dans la Caffrerie. Mozambique, les Châteaux de Quiloa & de Melinde avec Mombaze sur la côte de Zanguebar. Ils y ont encore les Isles Terceres, de Madere, de Porto-Santo, du Cap-Verd, de S. Thomé, du Prince, de Fernando-Pao, d'Anobon, & de sainte Heleine. Ils avoient encore dans la Barbarie Tanger qu'ils ont cedée aux Anglois, & que Charles II. Roy d'Angleterre abandonna en 1682. Le Roy de France y a une Forteresse dite le Bastion de France. Les François s'étoient établis dans la Guinée avant les Portugais, & les Hollandois. Ces derniers ont en Afrique Arguin & Gorée sur la côte de Nigritie. Les Forts de S. George, de Mina & de Nassau dans la Guinée, & Pavoasan en l'Isle de S. Thomé.

Religion ancienne des Africains.

Les anciens Africains ont tous été idolatres. Ceux de Barbarie adoroient le Soleil, & le feu. Ils avoient dressé à ce dernier des Temples où cet élement étoit conservé avec autant de soin que parmi les Vestales de Rome. Les Numidiens adoroient les Planetes. Les Negres adoroient diversement quelqu'un des Astres ou des Elemens, ou même la premiere chose vivante qu'ils rencontroient en sortant de chez eux. La superstition des Egyptiens étoit incroyable. Je dis ailleurs qu'ils adoroient jusqu'à des raves & des oignons. Les uns & les autres de ces peuples reçûrent depuis les Dieux des Romains. Jupiter avoit un fameux Temple dans les deserts de Barca sous le nom de Jupiter Ammon. Les peuples de la haute Ethiopie adoroient le Dieu du Ciel sous le nom de Guiguimo. On pretend qu'ils embrasserent la Religion des Juifs à la sollicitation de Maqueda, qu'on dit être la Reine de Saba qui fut visiter Salomon; & qu'ils eurent pour Apôtre de la Foy Chrêtienne cet Eunuque de la Reine Candace, que saint Philippe Diacre baptisa, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres. S. Augustin & Salvien disent que l'Afrique a été convertie par la prédication des Apôtres. Ce qui se doit entendre de quelques Provinces, où prêcherent les disciples des Apôtres. Cette Eglise fleurit durant quelques Siecles. Pour être persuadé de cette verité il ne faut que remarquer ce grand nombre d'Evéchez qu'on avoit fondé en Afrique. On compta dans un seul Concile de Carthage deux cens cinq Prelats du païs, comme le Pape Leon IX. l'a luy-même remarqué dans la troisiéme & dans la quatriéme de ses Epitres. Nous avons encore aujourd'hui dans les Actes de la Conference qui se tint à Carthage entre les Catholiques & les Donatistes le nom de quatre cens trente Evêques d'Afrique. Cette Eglise étoit illustre & sçavante, & elle se fit long-tems admirer durant quelques Siecles parmi la rage de la persecution, les erreurs des heretiques Manicheens, Donatistes, Ariens, Pelagiens, Circoncellions, & autres monstres d'enfer, plus à craindre que ceux que le païs produit; & enfin parmi les trahisons des faux freres, durant le tems des persecutions de Diocletien, & des Apostats sous celle de Dece. Il seroit difficile de bien exprimer ce que les Africains ont souffert, sous les differens maitres qu'ils ont eus, & la diversité de Religions qu'ils ont suivies sous ces Puissances diverses. On a toujours crû que Dieu avoit puni leurs impietez, par la domination des Vandales, dont Victor d'Utique a si bien décrit la tyrannie; le martyre des Fideles, la persecution des Prêtres, & l'exil des Prelats. Les Arabes qui entrerent dans l'Afrique, dans le VII. Siecle, y semerent le Mahometisme; & bien que les naturels du païs lassez de leur domination insupportable, les ayent chassez dans les deserts, où ils sont vagabons, ils ont pourtant retenu les erreurs dont ils étoient infectez.

Religion moderne.

Aujourd'huy l'Afrique a cinq sortes d'habitans, fort differens en creance, sçavoir les Mahometans, les Cafres, les Idolatres, les Juifs, & les Chrétiens. Les Mahometans qui en possedent une grande partie sont divisez en plus de soixante & douze sectes, comme de ceux qui suivent l'Alcoran sans glose & à la lettre; des autres qui y ajoûtent la musique de divers Marabouts, &c. Les Cafres n'ont aucune connoissance du vray Dieu, ils vivent comme des brutes. Les Idolatres sont en grand nombre au païs des Noirs & dans la basse Ethiopie; & même dans la haute, sur tout ceux qui vivent dans les deserts. Il y a aussi plusieurs Juifs, en divers Royaumes. Les naturels du païs, qui se disent descendus d'Abraham, & qu'on trouve dans l'Egypte, & dans les Etats des Abissins, sont assez puissans. Les autres sont venus d'Asie après la prise de Jerusalem sous Vespasien, & la ruine entiere de la Judée par les Romains, les Persans, les Chrétiens, & les Sarrazins. Il y en a enfin qui s'y sont refugiez de l'Europe, d'où ils ont été chassez de quelques endroits d'Italie en 1342. de France en 1395. d'Angleterre en 1490. d'Espagne en 1492. Ils vivent diversement, & en de differentes Synagogues; mais pauvres & méprisez de tout le monde. Pour les Chrétiens d'Afrique, il y en a d'etrangers, comme les pauvres esclaves, & d'originaires, dont plusieurs sont Catholiques Romains, comme les sujets du Roy d'Espagne & de Portugal, & une grande partie des Abissins. Les autres sont Schismatiques épars dans le pays, comme Maronites, Georgiens, Grecs, Armeniens, & Chrétiens de S. Thomas. Entr'eux les uns reconnoissent le Patriarche d'Alexandrie, les autres leurs Prelats en particulier; les Grecs le Patriarche de Constantinople. Les Portugais ont beaucoup travaillé à établir dans ce pays la Religion Chrétienne, & sur tout dans le païs de leurs conquêtes. Ils y ont même divers Evêchez. Les Espagnols y ont aussi les Evêchez de Ceuta en Barbarie, de S. Salvador dans le Congo, d'Angra dans l'Isle Tercere, de Funchal en celle de Madere, de S. Jago & de S. Thomé dans les Isles du Cap-Verd. Tous ces Evêchez sont suffragans de Lisbonne. Il y en avoit un à Tanger qui a été uni à celuy de Ceuta. Il étoit suffragant d'Evora. Les Espagnols ont dans les Canaries un Evêché suffragant de Seville. Celui de Malthe est de la Metropole de Palerme.

Conciles d'Afrique.

Je mets sous le nom d'Afrique quelques Conciles tenus dans la Province Proconsulaire, ou dans le païs connu des Romains sous la Primatie de l'Archevêque de Carthage. Agripin, dont je parle ailleurs, en célebra un sous le Pontificat de S. Zephirin vers l'an 215. pour le Baptême des Heretiques, qu'il crut qu'on devoit reiterer. Il assembla pour cela tous les Evêques d'Afrique & de Numidie, & après qu'ils eurent deliberé tous ensemble, ils ordonnerent qu'il faloit rebaptiser les Heretiques. S. Cyprien parle de ce Concile dans ses Epitres. Depuis ce tems jusqu'à present, dit-il, on a vû dans nos Provinces tant de milliers d'Heretiques, lesquels revenant à l'Eglise ont demandé avec joye d'être regenerez par la grace de l'eau salutaire du Baptême. En 255. on célebra un Concile pour la reforme des mœurs & pour la discipline Ecclesiastique. C'est celuy qu'on nomme le I. Concile d'Afrique. Le II. a été assemblé en 256. contre Martial Evêque de Leon en Espagne & contre Basilides Evêque d'Astorga dans le même païs. Ils y furent tous deux condamnez & deposez de leurs Siéges, comme étant convaincus de divers crimes, & entr'autres d'avoir été du nombre des Libellatiques & d'avoir presenté des Requêtes aux Payens durant la persecution. Le Concile d'Afrique de 399. fut tenu à Carthage. En 401. on en célebra deux autres pour la discipline, & pour l'affaire des Clercs Donatistes qui revenoient dans le sein de l'Eglise. Je parle de tous les autres sous le titre de Carthage, parce qu'ils ont été assemblez dans cette ville ou dans le Diocese.

Auteurs qui parlent de l'Afrique.

Ptolomée, Strabon, Pline, du Val, Sanson, Baudrand, &c. *in Geogr.* Tacite, Tite-Live, Florus, Salluste, Dion, Appian Alexandrin, Quinte-Curse, &c. *in Hist.* Procope, *de bello Vandal.* Gregoire Abulpharajius, publié par Edoüard Pocok, *Orient. Hist.* Jean Leon & Marmol. *descr. d'Afr.* Victor d'Utique, *Hist. Pers. Vandal.* François Alvarez, *Hist. Æthiop.* Diego de Torres, *Hist. des Cher.* Jean-Baptiste Gramaie, *Afr. Illust.* Jean-Baptiste Birago, *Hist. Afr.* Balthazar Tellez, *Hist. d'Ethiop.* Bernard de Alderete, *Antiguid. d'Afric.* Damien de Goez, *de morib. Æthiop.* Louis de Urreta, *Hist. d'Ethiop.* Nicolas Godinho, *de reb. Abiss.* Pierre de Mesquita & Pierre Paez, *Hist. Æthiop.* Voyages de Thomas Herbert en Afrique, de Vincent le Blanc, de Linschot, de Mocquet, de Jannequin, de Monconis, de Jean de Barros, de George Sandis, &c. Isaac Vossius, *de Orig. Nil.* Damien à Goez, *T. II. rerum Hispan. T. I. Navig. Ram.* Job Ludolf, *Hist. Æthiop.*

AFRIQUE, une des quatre parties du Monde, dont il est parlé dans l'Article precedent. Voicy ce qu'il y a de curieux à ajoûter. Les Anciens ont peu connu ce grand Continent: & mêmes tout ce qui est au delà des sources du Nil, & des Montagnes de la Lune n'a été découvert que depuis deux cens ans. Comme la plus grande partie de l'Afrique est située sous la Zone torride, & que les Anciens s'imaginoient que les païs qui sont sous cette Zone étoient inhabitables, à cause de l'ardeur excessive du Soleil; ce prejugé les a empêchez de travailler à la découverte des parties de cette Presqu'Isle qui sont éloignées de la Mer Mediterranée. Il y a eu pourtant des Anciens qui ont crû que le dedans de l'Afrique étoit habité, mais ils ont peuplé ces païs de monstres si étranges, & de nations si sauvages, qu'à peine les peut-on mettre au rang des hommes. Tels sont les Gymsasantes, au rapport de Pomponius Mela, qui alloient tout nuds, & ignoroient entierement l'usage des fléches & des autres armes: c'est pourquoy ils fuyoient de devant ceux qu'ils rencontroient, & ne se laissoient voir qu'à ceux de leur nation. Les Cynocephales, qui avoient, dit-il, une tête & des pates de chien, & aboyoient comme ces animaux. Les Sciapodes, qui sçavoient se couvrir de l'ombre de leurs piés contre l'ardeur du Soleil. Les Blemmyes, qui étoient sans tête, & avoient les yeux & la bouche sur l'estomac; & autres peuples fabuleux. La Navigation & les nouvelles découvertes ont fait connoître l'erreur de ces Anciens & l'on a trouvé que la plûpart des païs du dedans de l'Afrique sont bien peuplez; & que la grande chaleur du jour est moderée par la fraîcheur de la nuit, par les brouillards, & par les vents frais qui s'y levent. Il est vray que l'Afrique est pleine en quelques endroits de Deserts sablonneux, mais ailleurs & même vers la Ligne Equinoctiale, les terres y sont aussi abondantes en rivieres, en fontaines, en bois, & en arbres fruitiers, que les païs les plus temperez. Sous la Zone torride, on a toute une autre saison que sous les autres Zones. Dans nos païs, le Soleil en s'éloignant de nous, cause le froid & la pluye: & lors qu'il s'en approche, il produit la chaleur & la secheresse. Le contraire arrive sous la Zone torride. Les Sçavans en cherchent la cause, ce qui n'est pas du sujet de ce Livre. Les Peuples qui demeurent sous l'Equateur, ont toutes les années deux hyvers ou saisons pluvieuses; sçavoir lors que le Soleil est dans l'Equinoxe de Mars, & lors qu'il est dans l'Equinoxe de Septembre. Mais les Montagnes apportent quelque changement à cette Loy de Nature: parce que leurs cimes arrêtent, selon quelques uns, le cours de l'air qui se meut d'Orient en Occident. L'air ainsi repoussé se condense en nuées, & les nuées se fondent en pluyes, pendant que le tems est clair & serein de l'autre côté des Montagnes. Pour appuyer cette raison,

raison, l'on rapporte que sur les côtes de Malabar, dans la Presqu'-Isle de l'Inde deçà le Golfe, il est Hyver, c'est-à-dire, que les pluyes regnent, depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre: & que l'Eté y dure depuis le commencement d'Octobre, jusqu'à la fin de Mars. Et au contraire sur les côtes de Coromandel, qui sont situées sous la même Zone, l'Eté commence avec le mois d'Avril, & finit avec le mois de Septembre: après quoy l'Hyver commence, & finit au mois de Mars. Cette diversité de saisons est, dit-on, causée par les Montagnes de Gatis, qui divisent ce païs en Oriental & Occidental. Les Portugais & les Hollandois ont découvert plusieurs païs de cette nature, dans le Royaume de Congo. Tout cecy montre clairement que les Anciens ont eu peu de connoissance du dedans de l'Afrique, & qu'ils n'en ont parlé que par conjecture & par oui-dire. Hanno, fameux Carthaginois, découvrit autrefois, par ordre de la République, une grande partie des côtes Occidentales de l'Afrique, mais il n'entra pas avant dans le païs: & d'ailleurs la description de son Voyage demeura inconnuë aux Romains, parce qu'elle étoit écrite en Langue Punique. [Nous en avons néanmoins une Traduction Greque, imprimée à Bâle, à Strasbourg, & à Leide.] La navigation de quelques Pheniciens du tems de Neco Roy d'Egypte n'eut pas plus de succès. Ils s'embarquerent sur la Mer Rouge, & ayant côtoyé l'Afrique jusqu'à l'embouchure du détroit de Gibraltar, ils s'en retournerent en Egypte le long de la Mer Mediterranée, selon qu'Herodote le rapporte. Outre qu'ils ne virent que les côtes, le recit de leur navigation est plein de mensonges. La Posterité n'a pas pû tirer plus d'éclaircissement du voyage que Sataspes fit autour de l'Afrique, du tems de Xerxés Empereur des Perses. L'expedition des Nasamones, ancien peuple du Royaume de Tunis, ne fut pas plus heureuse. Ce sont les Portugais qui ont les premiers découvert ce qui étoit inconnu aux Anciens. Henry Duc de Viseu, le plus jeune des enfans de Jean I. Roy de Portugal, découvrit l'an 1420. l'Isle de Madere: l'an 1428. l'Isle de saint Port: l'an 1440. les Isles du Cap-Verd: & l'an 1450. les côtes de la Guinée. Après la mort de ce Prince en 1463. cette entreprise demeura sans effet l'espace de vingt années. Jean II. la reprit, & par le moyen de Diego Kon découvrit l'an 1488. les Royaumes de Congo & d'Angola, & l'Isle de S. George. Barthelemy de Diaz passa ensuite le Cap-Verd, prit terre à l'Isle du Prince, & avança vers le Midy, jusqu'à l'extremité de l'Afrique, dont la pointe fut depuis appellée le Cap de Bonne-Esperance par Vasqués de Gama, lequel ayant passé ce Cap, & laissé l'Afrique à gauche, découvrit les contrées de Quiloa, de Mozambique, de Mombaze, & de Melinde dans la Basse Ethiopie. Les Hollandois, & les Anglois firent aussi depuis de nouvelles découvertes dans cette Partie du Monde.

De la valeur des Africains.

Ces peuples n'ont pas le courage, ni l'humeur aguerrie des Europeens. On sçait qu'ils n'ont aucune experience des armes, & qu'un petit nombre de Portugais a subjugué plusieurs de ces nations: qu'une seule Forteresse avec une petite garnison tient toute une Province en bride, & qu'un Regiment de Soldats d'Europe mettra en fuite une armée d'Africains. Le Turc fait continuellement la guerre au Roy des Abissins, & luy prend de tems en tems des places d'importance, ou les reçoit en sa protection, sans que le Negus ose entreprendre de reconquerir ce qu'il a perdu. Il est vray qu'en quelques endroits il y a des peuples feroces: mais comme ils ne sçavent pas tirer l'epée, ni manier les armes, cette ferocité est de peu d'usage pour conserver un grand Royaume. La Barbarie est la plus belliqueuse de toutes les Provinces d'Afrique, parce que les armes des Chrétiens l'ont aguerrie. Avec ses Turcs & ses Arabes originaires, elle se défend courageusement contre ceux qui l'attaquent. Cependant ces peuples se laissent domter par les Chrétiens, qui bâtissent des Forteresses sur leurs côtes, d'où ils les incommodent beaucoup.

Du langage des Africains.

Les Anciens Africains, appellez Bereberes, quoy qu'ils soient divisez en plusieurs peuples, & répandus en plusieurs Provinces, parlent tous une même Langue, qu'on appelle Langue d'Abimalic: parce qu'on tient cet Abimalic pour l'Auteur de leur Grammaire. On se sert encore en Afrique d'une autre Langue fort ancienne, que les Arabes appellent langue Barbare, par rapport à la Province de Barbarie. Jean Leon dit qu'on l'appelle *Aquel Maric*, c'est-à-dire langue Noble. Cette langue Barbare, qui étoit la langue naturelle des Africains, a maintenant grande affinité avec l'Arabe: parce que ceux qui ont commerce avec ces peuples, mêlent quantité de mots Arabes, & de ceux de la langue d'Abimalic dans leur ancien Idiome. L'Ethiopien est un Arabe corrompu. Le Zungay, & le Guber sont des langages particuliers à certains peuples de la Nigritie. Le Zinch est en usage dans les Provinces situées le long du fleuve Niger: & l'Abez, parmy les Abissins. Je parleray de la langue Egyptienne dans l'Article de l'Egypte. La plûpart des Livres & des Actes publics s'écrivent en la langue d'Abimalic, ou en bon Arabe. A l'égard de l'écriture, il y a des Auteurs célebres qui assurent que quand les Mahometans s'emparerent de la Barbarie, ces Africains se servoient de caracteres Latins: parce que les Romains ayant subjugué l'Afrique, détruisirent toutes les Inscriptions anciennes, afin d'abolir la memoire des exploits des vaillans Africains, & en mirent d'autres en leur Langue. Mais les Califes ou Empereurs Arabes, s'étant emparez de ce païs, firent brûler tous les Livres d'Histoire & de Science qu'ils y trouverent, & ne permirent la lecture d'aucuns Livres que de ceux de leur Secte, de sorte que les caracteres Africains se sont enfin perdus, & qu'on y écrit aujourd'huy en lettres Arabes. * Dapper, *Description de l'Afrique*. SUP.

AFRIQUE ou AFRICA, ville d'Afrique en Barbarie & dans le Royaume de Tunis. C'est l'*Aphrodisium* des Anciens. Elle est à 20. lieuës de Mahometa ou Adrumete. Marmol s'est trompé croyant qu'Afrique est la même que cette derniere ville. Il en parle assez au long dans le 6. livre de la description de l'Afrique, & ayant parlé de sa situation selon les sentimens de Ptolomée, il ajoûte: Le Calife Mehedi de Caruan l'ayant prise, la fortifia & la nomma de son nom. Elle étoit bâtie comme une Isle, sur une pointe de terre qui avance dans la mer, avec un beau port, & un fort château. Quelques Corsaires de Sicile l'ayant conquise, luy donnerent le nom d'Afrique. Un Roy de Maroc s'en rendit depuis le maître; & étant venuë enfin au pouvoir de l'Empereur Charles-Quint, il la fit demolir, craignant de ne la pouvoir pas garder. * Marmol, *li.* 6. *ch.* 28. Jean Christofle Calvet, *de Aphrodis. expugn. Comment.*

A G.

AGA, ou AGAO, Royaume de la haute Ethiopie ou Abissinie, avec une ville de ce nom. Ce païs est vers le Lac de Zaire entre le Nil & les Provinces d'Ambian & de Nove.

AGA, nom du General des Janissaires dans l'Empire du Grand Seigneur. Ce mot signifie Maître ou Seigneur. Ainsi, *Soliman Aga*, c'est-à-dire, le Seigneur Soliman. Lors que ce mot suit un genitif, on y ajoûte *si*: comme *Capou Agasi*, c'est-à-dire, le Seigneur ou Maître de la porte: parce que *capou*, qui signifie porte, est un genitif. L'Aga des Janissaires a seul le privilege de paroître devant son Prince avec une contenance libre, sans avoir les bras croisez sur l'estomac comme tous les autres Officiers. On donne aussi le nom d'Aga aux Gouverneurs des Villes, qui sont sous les Bachas. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. Tavernier, *Histoire du Serrail*. SUP.

AGABARE. Cherchez Abagare.

AGABO, certain Roy d'Ethiopie, qui fit mourir son frere Arue. Les Historiens de ce païs disent qu'il regna deux cens ans, & en comptent de plaisantes choses.

AGABUS, un des Prophetes qui vinrent de Jerusalem à Antioche, lors que S. Paul & S. Barnabé y étoient. Il prédit par l'Esprit de Dieu qu'il y auroit une grande famine par toute la terre, comme elle arriva ensuite sous l'Empereur Claude. Le même, ou un autre de ce nom, prédit aussi les liens de S. Paul. * Actes des Apôtres, *c.* 11. & 21.

AGACLYTE, Historien Grec, qui a écrit un Traité des Olympiades. * Suidas.

AGADA. Cherchez Agueda.

AGADES, Royaume d'Afrique dans la Nigritie, vers le Lac de Guarda. Il y a aussi une ville de ce même nom, dont les maisons sont bâties à la Moresque. Le païs est fertile en manne, que les habitans conservent dans des courges, pour vendre aux marchands qui y abordent pour en avoir. Le Seigneur de cette Province tire de grands droits des marchandises étrangeres; mais il est obligé de payer cent cinquante mille ducats par an, au Roy de Tombut. * Marmol, *li.* 9. *c.* 9.

AGADES, païs au milieu de l'Afrique & près de la riviere dite Ghir.

AGAG, Roy des Amalecites. Ces peuples avoient maltraité les Juifs, lorsqu'ils sortirent d'Egypte pour entrer dans la terre de Promission. Dieu voulut se servir de Saül pour les punir. Il luy fit dire par Samuël de leur déclarer la guerre & de les exterminer entierement après les avoir vaincus, sans pardonner ni à âge, ni à sexe, & d'égorger aussi les bêtes. Saül promit d'executer fidelement ce que Dieu luy commandoit. Il se mit en campagne à la tête de son armée, il defit les Amalecites, il emporta leurs villes, il ne pardonna ni à âge, ni à sexe. Mais lorsqu'il eut pris Agag Roy des Amalecites, la grandeur & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'être épargné; & ainsi se laissant emporter à son inclination, au lieu d'executer le commandement de Dieu, il usa d'une clemence qui ne luy étoit pas permise. Les Israelites imiterent Saül dans sa desobeïssance. Dieu en fut irrité, & Samuël vint trouver Saül à Galgala pour luy reprocher son crime, & luy témoigner que Dieu prefere l'obeïssance des justes à tous les sacrifices. Ensuite il fit mourir Agag Roy des Amalecites, vers l'an 2961. du Monde. * I. des Rois, *c.* 15. Joseph, *Antiq. Judaic. lib.* 6. *c.* 8. & 9. Torniel, *in Annal. veter. Testam.*

AGAG. Cherchez Aga.

AGALLE ou ANAGALLE, selon Suidas, Athenée luy donne le premier nom; Fille sçavante, dont divers Anciens parlent avec éloge. Quelques Modernes ont crû qu'elle étoit de Corse. Mais elle étoit de Corfou. Elle sçavoit très-bien la Rhétorique, & quelques Auteurs luy ont attribué une sorte d'invention de jeu de paume, qui étoit parmy les Grecs, lequel consistoit à prendre la paume avant qu'elle eut touché la muraille, comme Meursius l'a remarqué en son ouvrage des jeux des Grecs. On assûre aussi qu'Agalle faisoit des leçons de Grammaire, & qu'elle en avoit écrit quelque Traité. * Athenée *li.* 1. *c.* 8. Cœlius Rhodiginus, *li.* 8. *c.* 1. Pierre Paul de Ribera, *li.* 13. *Art.* 380. Antonius Augustinus, *in Theat. famin. litter.* Meursius: *v. Aporrax, p.* 5. Vossius, *de Philol. c.* 2. Soprani, *gli Script. della Ligur. p.* 2.

AGAMEDES, & Trophonius, tous deux fameux ouvriers, bâtirent un Temple à Apollon dans la ville de Delphes; & comme ils prioient ce Dieu avec beaucoup d'attachement, de les recompenser d'un édifice qu'ils avoient élevé à sa gloire, & de leur donner ce qui leur étoit le plus avantageux, ils furent trouvez trois jours après morts dans leurs lits. Ciceron le rapporte ainsi dans les questions de Tusculum, *li.* 1. *ch.* 114. & Plutarque en sa consolation à Apollonius *ch.* 21. Pausanias ajoûte, que ces mêmes ouvriers avoient bâti dans l'Arcadie ce fameux Temple de Neptune, où l'on trouvoit une mort certaine, quand l'on avoit la temerité d'y entrer contre l'exprès commandement qu'en avoit fait la divinité qu'on y adoroit. Il parle encore de leur naissance miraculeuse, & les croit freres: *li.* 8. & 9.

AGAMEMNON, fils d'Atrée, selon Homere, ou fils de Plisthene & petit-fils d'Atrée, comme veulent Hesiode & Clement Alexandrin. Il étoit Roy d'Argos & fut élû General de l'armée des Grecs contre les Troyens, & donna des marques de grand courage, pendant

pendant le tems de ce siége. Les Poëtes ont dit qu'Achille l'obligea de luy rendre Briseis, qu'il luy avoit enlevée, & que Cassandre fille de Priam, qu'il avoit euë entre les captives, luy prédit sa mort, dont il se mocqua. Quoi qu'il en soit, étant de retour dans ses Etats, il fut assassiné par Egysthe fils de Plisthene. D'autres disent de Thyeste, & c'est l'opinion que Clement Alexandrin a suivie. Cet Egysthe étant resté dans l'oisiveté & dans le repos, pendant que ses concitoyens faisoient la guerre, s'engagea d'affection avec Clytemnestre, femme d'Agamemnon, qu'il épousa après avoir fait mourir son mari, & se saisit du Royaume, l'an 2871. du Monde. Il est vray qu'il ne le conserva que 7. ans, parce qu'Orestes, fils de ce Roy mort, déthrona l'usurpateur, le fit mourir; & pour vanger les manes de son pere, n'épargna pas même cette femme infidele qui luy avoit donné la vie. * Plutarque, Denys d'Halicarnasse, Thucydide, Eusebe, Pausanias, Homere, Virgile, Ovide.

Dictys de Crete ajoûte encore d'autres actions d'Agamemnon; mais ce seroit une chose ridicule de croire les rêveries d'un Ouvrage que les Sçavans rejettent pour n'être pas legitime, mais supposé par Anne de Viterbe. [*Dictys* est bien supposé, mais il ne paroît pas que ce soit Annius de Viterbe, qui l'ait fabriqué. Voyez *Vossius de Hist. Græcis*, & les notes de *Jean Mercier* sur Dictys.] Quelques Poëtes ont aussi écrit qu'il sacrifia sa fille Iphigenie, pour appaiser les Dieux. Il y a apparence que cette fable, comme plusieurs autres, a été tirée d'une verité, en ce qui arriva à la fille de Jephté, que son pere fut obligé de sacrifier, pour accomplir un vœu un peu indiscret. Voyez Louis Cappel, *de Voto Jephtha.* Pausanias dit qu'Agamemnon étoit adoré comme un Dieu à Clazomene, *li.* 7. Petau, *ration. Temp. I. P. li.* 1. *c.* 6. *&c.* Ovide, *li.* 12. *Metam.* Seneque a pris Agamemnon pour sujet d'une de ses Tragedies où il l'appelle Roy des Rois, ou Capitaine des Rois,

Rex ille Regum, ductor Agamemnon ducum,
Cujus secuta mille vexillum rates, &c.

AGAMESTOR. Cherchez Aganestor.

AGAMIDE, fils de Ctesippe, & petit-neveu d'Hercule, fut Roy d'une partie de la Grece. * Pausanias, *li.* 3. *Laced.* [Lisez *Agamidide*, arriere-petit-fils de Ctesippe, qui étoit fils d'Hercule. *Pausan. p.* 191.]

AGAMNESTOR, onziéme Roy des Atheniens, qui regna avec assez de repos, & de tranquillité durant 20. années, selon la Chronique d'Eusebe. Lisez *Agamestor*. Eus. n. MOCX.

AGAN, ou PAGAN, une des Isles des Larrons dans l'Ocean Oriental, où Magellan fameux Capitaine Portugais fut assassiné, comme il alloit chercher les Isles Moluques par la Mer de Sud. Elle est entre les Isles de Chomocoan, & de Guagan. * Baudrand. *SUP.*

AGANARA, Agonara ou Aganagare, ville des Indes au deçà du Gange. Castalde & Moletius en font mention après Ptolomée, & disent qu'elle est sur la Mer.

AGANESTOR, ou Agamestor, Academicien, se rencontra avec quelques personnes de bonne humeur dans un festin; comme il étoit incommodé d'une cuisse, on proposa un jeu ou plûtôt une loy de débauche, par laquelle on convint que celuy qui boiroit, ordonneroit aux autres de la maniere, qu'on devoit l'imiter à peine d'une amande. Quand ce fut le tour d'Aganestor, il obligea les autres à boire en même posture que luy, ce qu'ils ne purent faire, & furent contraints de payer ce qui avoit été ordonné. * Plutarque, *aux quest. de Table*, q. 4. §. 4.

AGANICE, fille d'Hegetor Thessalien, avoit une grande connoissance de ce qui regardoit les mouvemens de la Lune; & prévoyant une fois que cet Astre ne paroitroit pas le jour d'après, elle dit à ses compagnes, pour se mocquer d'elles, qu'on détacheroit cet Astre du Ciel. * Plutarque, *des preceptes du Mariage*, *ch.* 26.

AGANIPPE, fontaine de Béocie, consacrée aux Muses & à Apollon. Son eau inspiroit l'envie de faire des Vers. * Pausanias, *li.* 9. Il en est très-souvent parlé dans les Ouvrages des Poëtes, comme dans Claudien, *in Panegyr. Theod.* Cherchez aussi Hippocrene.

AGAOS, *Agaosi* & *Agaosi*, peuples de la haute Ethiopie; dans le Royaume de Bagamedri entre le Nil & Tacaze.

[AGAPE, Vierge & Martyre Thessalonicienne, sous l'Empereur Maximien. *Th. Ruinarti* Acta sincera &c. ad an. CCCIV.]

AGAPENOR, Roy d'Arcadie, étoit fils d'Ancée, & petit-fils de Lycurgue. Ayant été obligé de suivre les Grecs au siege de Troye, comme il s'en retournoit, la tempête le jetta dans l'Isle de Cypre, où l'on croit qu'il fit bâtir la ville de Paphos, & le célebre Temple de Venus, dont il est si souvent parlé dans les Ecrits des Auteurs Payens. * Pausanias, *li.* 8.

AGAPES; les saints Docteurs ont donné ce nom aux soupers que les Chrétiens faisoient dans l'Eglise primitive, en memoire de la derniere Cene, que le Sauveur avoit faite avec ses Disciples. Elles se faisoient dans les Eglises avant la Communion, & s'appelloient ainsi, parce qu'elles étoient comme des festins d'amour, de charité & de dilection; le mot Grec *Agape* exprimant tout cela. Les riches fournissoient à la dépense, & y convioient les pauvres, mais l'abus qui commença de s'y glisser du tems même de S. Paul, comme on le voit en la premiere Epître aux Corinthiens, obligea les Prélats à les interdire premierement dans les Eglises, & puis ailleurs; bien qu'on observe encore en partie cette coûtume en quelques Dioceses. Les anciens Peres parlent souvent de ces Agapes, comme Tertullien, Minutius Felix, Clement Alexandrin. Ces Festins se faisoient ensuite, dans les naissances, les funerailles, & les mariages, selon S. Gregoire de Nazianze. Le Concile de Gangres les défendit, à cause des abus, *c.* 1. Et S. Augustin avouë que S. Ambroise ne les approuva jamais. Aussi assistant depuis au III. Concile de Carthage, il les fit défendre. Nous trouvons pourtant que S. Gregoire le Grand permit aux Anglois nouvellement convertis, de faire des festins sous des tentes, ou des feuillages, au jour de la Dédicace de leurs Eglises, ou des Fêtes des saints Martyrs, auprès des Eglises; mais non pas dedans. * Tertullien, *apol. c.* 39. Minutius Felix, *in Oct.* Clement Alexandrin, *Pædag.* 12. S. Augustin, *Ep.* 64. *Conf. li.* 1. *c.* 2. S. Gregoire, *Ep.* 71. *à Mell.* Baronius, *A. C.* 57. 377. 384. *&c.* Origene, *li.* 3. *sur Job.* S. Chrysostome, *Homil.* 32. *sur S. Matth.* Gregoire II. *Ep.* 54. S. Jerôme, *Ep.* 22. *&c.*

AGAPET I. de ce nom, Pape, Romain, succeda à Jean II. & ne tint le siége qu'onze mois. D'abord après son élection il reçût des Lettres & une confession de foy, que l'Empereur Justinien I. envoyoit à son Predecesseur. Il y fit luy-même une réponse pleine de beaux sentimens; & il s'employa pour les intérêts de l'Eglise d'Orient, que plusieurs Prélats heretiques affligeoient par leur doctrine. Après cela il établit à Rome une Academie, où l'on enseignoit les saintes lettres; ce qu'il fit par le conseil de Cassiodore, comme il le témoigne luy-même. L'amour qu'il avoit pour la paix, l'obligea en faveur de Theodat Roy des Goths, de faire le voyage de Constantinople, où ayant trouvé qu'Antoine s'étoit introduit sur le Siége de cette Eglise, par la faveur de l'Imperatrice Theodore, qu'il avoit empoisonnée de ses erreurs, Il refusa de le recevoir dans la communion des Fideles. Et comme l'Empereur, qui ne connoissoit pas bien ce Patriarche heretique, vouloit obliger le Pape de le recevoir, en le menaçant de l'exil; Agapet luy répondit: *Je croyois avoir rencontré un Empereur Catholique; mais à ce que je vois, c'est un Dioclétien que je trouve; sçachez pourtant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponse obligea Justinien de s'informer de la verité, & Anthime n'ayant pas voulu confesser, qu'il y eût deux natures en JESUS-CHRIST, fût chassé, & Menas mis en sa place. Le saint Pape mourut quelques jours après, comme il se disposoit au retour, en 536. * Anastase, Nicephore, *li.* 17. *c.* 9. Baronius, *A. C.* 535. *&* 536.

☞ Du Haillan & Gaguin sont les premiers qui ont écrit que ce Pape voulut excommunier Clotaire I. Roy de France, pour avoir tué Gautier d'Yvetot, le jour du Vendredi Saint, dans l'Eglise de Soissons au moment qu'on alloit adorer la Croix. Et que pour ce sujet la terre d'Yvetot en Normandie, qui est depuis passée dans la maison des Comtes de Bellai, fut exemte de la Jurisdiction de la Couronne de France. Baronius & Genebrard rapportent assez au long cette histoire de Du Haillan. Mais plusieurs grands hommes la considerent comme une fable faite à plaisir; & dont on n'a oui parler que neuf cens ans, après la mort de ceux qui y avoient quelque part. * Baronius, Genebrard, Dupleix, Mezeray, &c.

AGAPET II. tint le Siége après Marin II. en 946. Il fit assembler divers Synodes, & entre autres un en 949. où il se trouva. Il appella à Rome Othon contre Berenger II. qui se vouloit faire Roy en Italie, & qui exerçoit sa tyrannie contre les Ecclesiastiques. Il mourut l'an 955. après avoir gouverné l'Eglise neuf ans, sept mois & dix jours. * Leon d'Ostie, *li.* 1. *&* 2. Flodoard, Baronius, *A. C.* 946. 955.

☞ Quelques Auteurs se sont trompez en mettant deux autres Papes de ce nom; & leur autorité a entraîné dans la même erreur plusieurs des Modernes. Marianus Scotus dit qu'Agapet succeda à Marin I. ou Marin II. mort en 884. Nous sçavons pourtant que ce fut Adrien III. & que même le Siége ne vacqua que deux jours. Cet Auteur met encore un Pape imaginaire nommé Basile après cet Adrien à qui Etienne V. succeda. Sigebert a fait la même faute. Peut-être ont-ils pris Marin I. pour le deuxiéme de ce nom, après lequel on élût Agapet II. comme je l'ay dit. Bennon que l'Antipape Guibert fit Cardinal met un Agapet après Silvestre II. à qui Jean XVIII. succeda.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de Constantinople, vivoit dans le VI. Siécle du tems de Justinien. Quelque tems après le Couronnement de cet Empereur, il luy écrivit une excellente Lettre, où il luy donnoit des avis pour regner en Prince Chrétien. Les Grecs estimoient beaucoup cette Lettre, qu'ils appelloient la Royale. Nous l'avons dans la Bibliothéque des Peres sous ce titre. *Agapeti Constantinopolitana Ecclesia Diaconi, ad Justinianum Imperatorem Oratio Parænetica; quâ eum monet, quomodo in imperio se gerere debeat.*

☞ On a été long-tems en peine pour sçavoir qui étoit le veritable Auteur de cette Lettre. Quelques Modernes l'ont attribuée à celuy qui fut depuis Pape sous le nom d'Agapet I. Mais elle est écrite si purement en Grec, qu'il n'y a pas apparence qu'un Romain en ait été l'Auteur. D'autres ont pensé qu'elle pouvoit être l'Ouvrage de l'un de ces deux Agapets, qui vivoient sous l'Empire de Justinien, & dont il est très-souvent fait mention dans les Actes du Concile de Constantinople assemblé en 535. du tems de Menas. Mais ce sentiment est peu conforme à la verité; car ces deux Agapets étoient Archimandrites ou Abbez de deux Monasteres de cette ville, & l'Auteur de la Lettre à Justinien étoit Diacre de l'Eglise de Constantinople. * Baronius, *A. C.* 527. Le Mire, *Bibl. Ecc. &c.*

AGAPETES, on donnoit ce nom à des Vierges, qui vivoient ensemble dans la primitive Eglise, ainsi appellées du mot Grec *Agape*, qui veut dire union, charité, & alliance par une affection spirituelle. Il y en avoit parmy elles qui vivoient dans les maisons des Ecclesiastiques, & de quelques personnes de pieté, & on leur donnoit le nom de sœurs adoptives. Saint Jean Chrysostome ayant été fait Patriarche de Constantinople, s'employa avec un soin tout particulier, à corriger les abus qui se pouvoient rencontrer dans ces associations de pieté. Et il composa deux petits traitez contre cette coûtume. Le Concile General de Latran, sous Innocent II. abolit, depuis, cette assemblée de Vierges, qu'on appelloit Religieuses bien qu'elles ne fissent point de vœu; & qui n'avoient point de honte de tenir des maisons, où elles recevoient les passans sous un faux prétexte de Religion, & d'hospitalité. Saint Jerôme parle de ces Agapetes, en écrivant à la Vierge Eustochium, *Ep.* 2. & à Ctesiphon contre Pelage. * Pallade, *in vita S. Chrysost.*

AGAPETES, secte d'Heretiques sortie d'une femme d'Espagne nommée Agape, & d'Elpidius qu'Agape avoit abusé. Le mal consistoit en ce qu'ils habitoient ensemble sans être mariez; & sous couleur d'une association spirituelle, ils vivoient impudiquement. Ces crimes infames leur donnerent plusieurs compagnons de leurs impietez.

pietez. Mais le Ciel permit que cette secte de faux dévots fût bientôt abolie. * Sandere, *hær.* 79. Prateole, *au mot Agapetes.* [Les deux Articles précedens n'en devoient faire qu'un. Quelques Ecclesiastiques vivoient & couchoient, sans être mariez, avec de certaines filles, qui soûtenoient qu'elles demeuroient vierges. C'étoit plûtôt là un abus qu'une secte. On nommoit ces prétenduës filles *agapetes*, c'est-à-dire, *cheres*, par une mauvaise imitation de S. Jean, qui nomme ainsi *Gaius*, dans sa 3. Epitre. On les nommoit aussi *συνεισάκτους, introduites*, parce qu'elles entroient dans la chambre & dans le lit de leurs *freres*, car elles nommoient ainsi ceux avec qui elles habitoient. Cet abus a duré long-tems, & l'on en peut voir toute l'histoire, dans la 3. *Dissertation Cyprianique d'Henri Dodwel.*]

AGAPIUS, d'Alexandrie, Medecin, enseigna à Byzance, où son merite luy acquit les respects, & la véneration de tout le monde; & sa profession, des richesses considerables. * Suidas, Vossius, *de la Philosophie*, *c.* 13.

[AGAPIUS, Martyr Numide, souffrit à Cirte, vers l'an CCLIX. Voyez la Passion de *Jacob*, *Marien* &c. parmi les *Acta Sincera* &c. du *P. Ruinart.* Entre les Martyrs de la Palestine, il y a aussi eu un *Agapius*, dont parle *Eusebe*, Liv. des Martyrs de la Palest. c. III. & VI.]

AGAPIUS, Moine Grec du Mont Athos, ou *Monte Santo*, dans la Macedoine, s'est acquis de la réputation dans le XVII. Siecle par ses Ecrits. Antoine Arnauld a cité dans son Livre *de la Perpetuité* le témoignage de ce Religieux, qui établit formellement la Transubstantiation dans son Livre intitulé *ἁμαρτωλῶν σωτηρία*, c'est-à dire, *le salut des pecheurs*, imprimé à Venise en 1641. Mais Jean Claude n'ayant pû répondre à un témoignage si formel, s'est inscrit en faux contre ce Livre, sans en avoir d'autre raison, si ce n'est qu'Allatius n'en a point parlé: comme si Allatius avoit cité tout ce qu'il y a de Livres composez par les nouveaux Grecs. Depuis ce tems-là, R. Simon a cité une autre édition de ce même ouvrage à Venise en 1664. Il est écrit en Grec vulgaire, & il est si estimé parmi les Grecs, que le Pere Nau Jesuite, qui a demeuré dans le Levant en qualité de Missionaire, l'a traduit en Arabe, sous le nom d'*Agabius*: car c'est ainsi que les Arabes prononcent & écrivent le nom Grec Agapius. * Richard Simon. *SUP.*

AGAR, Egyptienne, mere d'Ismaël, étoit servante d'Abraham & de Sara. Cette derniere n'ayant point d'enfans & souhaitant du moins de s'en voir quelqu'un adoptif, permit à son mari de s'allier avec cette esclave. Mais lors que cette servante se sentit grosse, elle meprisa sa maîtresse, & se flata de la créance que ses enfans seroient un jour les héritiers d'Abraham. Ce Patriarche remit à la volonté de Sara de la punir, comme il luy plairoit. Agar s'enfuit dans le desert, où un Ange luy commanda de retourner vers sa maîtresse, & de luy demander pardon. Elle obeit, & peu de tems après elle accoucha d'un fils, qui fut nommé Ismaël. Après la naissance d'Isaac, Sara persuada à Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Le saint Patriarche eut peine à s'y resoudre; mais Dieu luy ayant fait connoître que c'étoit sa volonté, il prit du pain & de l'eau qu'il donna à Agar, & luy ayant remis son fils la renvoya. Agar alla dans le desert de Bersabée où son eau luy ayant manqué, elle mit son fils sous un arbre & se retira sous un autre pour ne le pas voir mourir. Comme elle s'abandonnoit aux soûpirs & aux plaintes, un Ange l'encouragea, luy commanda d'avoir soin de son fils, & luy montra une source d'eau qui étoit proche de ce lieu. Joseph ajoûte que des Bergers la secoururent, dans une si grande extremité; & qu'ensuite elle maria Ismaël à une Egyptienne, de laquelle il eût douze fils. * Genese, 16. 17. Joseph, *li.* 1. *ant. Jud. c.* 10. & 12. Salian & Torniel, *A. M.* 2124. 2125.

AGARENIENS, peuples de l'Arabie, qu'on dit être descendus d'Agar & d'Ismaël. On croit aussi qu'ils ont donné leur nom au païs, & à la ville d'Agranum, que Strabon appelle Agarena. Ce sont ces mêmes peuples que la Vulgate corrigée nomme *Agaréens*, & qui eurent guerre avec ceux de la Tribu de Ruben, de Gad & de Manassé sous le regne de Saül. L'Empereur Trajan les poursuivit, & le Ciel se déclara en leur faveur. Dion Cassius l'avoit remarqué, & Xiphilin, qui a mis son histoire en Abregé, le rapporte de cette façon. „ Ensuite, dit-il, Trajan marcha „ dans l'Arabie contre les Agareniens qui s'étoient revoltez. Leur „ ville capitale n'est ni grande, ni riche, & tout le païs des environs „ desert, à cause qu'il ne s'y trouve que peu d'eau & encore très-„ mauvaise; & d'ailleurs ni bois, ni fourrage, ce qui fait qu'une ar-„ mée n'y sçauroit subsister long-tems; outre que la chaleur de son „ climat qui est extrême, lui sert de défense. Ainsi, ni Trajan alors, „ ni Severe depuis, n'y pûrent jamais rien gagner, bien qu'ils eus-„ sent mis à bas une partie du mur. Trajan ayant fait reconnoître la „ brêche à quelques Cavaliers qui revinrent au Camp fort maltrai-„ tez, se mit à leur queuë, & bien qu'il eût quitté toutes les mar-„ ques d'Empereur pour n'être pas connu, à peine neanmoins pût-„ il échaper sans être blessé. Car les Barbares le reconnoissant à sa tête „ chauve & à son marcher grave, tiroient incessamment sur luy, „ de sorte qu'ils tuerent un Cavalier à ses côtez. Ensuite on entendit „ de grands tonnerres, il parût plusieurs arcs-en-ciel, & les Romains „ se voyoient accablez de foudres, de tempête, de pluye & de grêle, „ toutes les fois qu'ils vouloient donner l'assaut. Outre cela soit „ qu'ils bûssent, soit qu'ils mangeassent, ils trouvoient leur viande „ & leur boisson remplies de mouches, ce qui les incommodoit ex-„ tremement. Ces raisons ayant obligé Trajan de lever le Siége, in-„ continent après il tomba malade. Les Agareniens ne furent pas toûjours si dignes des faveurs du Ciel, & sur tout depuis qu'ayant vû naître Mahomet parmi eux, ils s'attacherent à sa doctrine. * I. des Paralipomenes, *c.* 5. Dion, *in Trajan.* Cherchez Arabie.

AGARISTE, Sicyonienne que son pere offrit, après les jeux Olympiques, où il avoit gagné le prix de la course des chariots, à celui d'entre les Grecs qui en seroit le plus digne. Plusieurs jeunes gens des plus illustres maisons se rendirent à Sicyone, où il les avoit invitez, pour tâcher d'avoir Agariste. Ils y demeurerent un an, pendant lequel son pere eut le tems de les examiner. Elle étoit fille de Clisthene Tyran de Sicyone, qui la donna à Megacles Athenien, au rapport d'Herodote, *Terpsichore*, *ou li.* 5.

AGARUS, fleuve de la Sarmatie de l'Europe, dont Ptolomée a fait mention aussi-bien qu'Ovide, qui le nomme *Sagaris*, aujourd'huy Schiret, selon Ortelius. Les Anciens ont crû qu'il se déchargeoit dans le Bosphore ou détroit Cimmerien; mais les Modernes disent que c'est dans le Danube en Moldavie. C'est de ce fleuve qu'est nommée cette plante si utile à la Medecine, qu'on appelle Agaric, parce qu'elle croissoit sur ses bords. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 18. *c.* 8. Pline, *li.* 25. *c.* 9.

AGASICLES, Roy des Lacedemoniens, étoit fils d'Archidamus & pere d'Ariston de la famille des Eurypontides, ou descendans d'Eurypon. Il eut le bonheur de joüir d'une si douce paix, durant tout le tems de son regne, qu'il ne fut jamais obligé de prendre les armes. Ce grand repos luy inspira de la passion pour l'étude; & comme quelqu'un s'étonnoit un jour, de ce qu'il avoit renvoyé le Sophiste Philophanes, il luy répondit, *qu'il devoit être seulement le disciple de ceux de qui il étoit le fils*, voulant peut-être parler de ceux qui étoient plus vieux que lui. Il répondit de même à un autre, qui luy demandoit comment un Prince pouvoit s'asseurer dans ses Etats: *Qu'il en viendroit à bout, s'il traitoit ses sujets, comme un pere traite ses enfans.* * Pausanias, *l.* 3. Plutarque, *Apophteg. Lacon. c.* 48.

AGASSAMENUS, premier Roy de l'Isle de Naxos dans la Mer Egée, fut élû par les Thraces qui s'établirent dans cette Isle, que l'on nommoit alors Strongyle. Ils y étoient venus sous la conduite de Butés, fils de Borée Roy de Thrace, lequel devint furieux, & se précipita dans la mer. Agassamenus épousa la Princesse Pancratis, fille d'Aloëus un des Geans: mais quelque tems après, les deux Aloïdes, c'est-à-dire, Otus & Ephialtes fils d'Aloëus, & freres de Pancratis, vinrent par le commandement de leur pere l'enlever d'entre ses mains, & luy ôterent en même tems la couronne & la vie. * Diodore. *SUP.*

AGASTHENE, Roy des Eléens, regna avec Amphimaque & Talpie, ses neveux; & associa depuis, ses deux fils, étant de retour du siege de Troye, entre lesquels Homere vante le beau Polyxene, *li.* 2. *Iliad.*

AGATHARCHIDE, de Gnide, Historien Grec, qui a vécu du tems de Ptolomée surnommé Philometor Roy d'Egypte, c'est-à-dire environ cent-quatre-vingts ans, avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Il s'attacha à la Philosophie Peripateticienne, & depuis il écrivit divers Ouvrages Historiques, qui sont souvent citez par Strabon, qui nomme Agatharchide entre les hommes illustres de Gnide, & par Photius qui avoit vû quelques-uns de ses Traitez. Il en écrivit un de la mer Rouge, une histoire Asiatique; & d'autres alleguez par Plutarque, par Athenée, par Pline, par Elien & par Joseph. Ce dernier rapporte deux fragmens de luy. Le premier est au commencement du 12. Livre de l'Histoire des Juifs. *Agatharchide Gnidien, qui a écrit l'Histoire des successeurs d'Alexandre, nous reproche sur cela nôtre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre nôtre liberté. Un peuple*, dit-il, *qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jerusalem, n'ayant pas voulu par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolomée s'en soit rendu le maître, & un rude maître.* L'autre fragment est dans le 1. Livre contre Appion, où il dit que Stratonice après avoir abandonné le Roy Demetrius son mary, vint de Macedoine en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roy Seleucus, & que ce dessein ne luy ayant pas réüssi, elle excita dans Antioche une revolte contre luy, lors qu'il étoit à Babylone avec son armée: qu'à son retour il prit Antioche, que Stratonice voulut s'enfuir en Cilicie, & qu'un songe qu'elle eut l'ayant empêchée de continuer son voyage, elle fut prise prisonniere & mourut. * Diodore de Sicile, *li.* 3. Strabon, *li.* 14. Pline, Lucien, Vossius, &c.

AGATHARCHIDE de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Les Anciens citent de luy une Histoire de Perse, & une autre de Phrygie. Peut-être est-il le même que celuy de Gnide dont je viens de parler.

AGATHARCHUS, Peintre qui étoit en estime à Athenes vers la LXXV. Olympiade. Il a été le premier decorateur de theatre, qui travailla aux embellissemens de la Scene selon les regles de la perspective. On dit que ce Peintre se vantant un jour de la facilité qu'il avoit à travailler ses tableaux, Zeuxis luy répondit froidement qu'il louoit sa diligence; mais que pour luy, il étoit plus long-tems à achever les siens, parce qu'il travailloit pour l'éternité. * Plutarque, *in vita Pericl. c.* 27.

S. AGATHE, étoit née à Palerme dans la Sicile. Comme elle étoit d'une maison très-noble, & extrémement belle, Quintien Gouverneur de cette Isle pour l'Empereur Décius, étant à Catane, ordonna qu'on l'amenât devant luy, & tâcha de l'attirer à la Religion des faux Dieux, pour l'épouser ensuite: mais ne pouvant venir à bout de son dessein, il la fit cruellement tourmenter; & après luy avoir fait couper les mammelles, il commanda à ses bourreaux de la rouler toute nuë sur des charbons ardens, & sur des tests de pots cassez. Etant alors survenu un tremblement de terre, au lieu même où la Sainte enduroit ce tourment, elle fut remise en prison, & y mourut le 5. Fevrier 251. pendant le Pontificat du Pape S. Corneille. Un an après & le même jour de son martyre, le Mont Etna, maintenant appellé le Mont Gibel, vomit des flammes avec un bruit épouventable, & roula ses torrens de feu jusques à la ville de Catane, dont les habitans, quoy que Payens, coururent au sepulcre de sainte Agathe, & prenans le voile qui couvroit son corps, l'opposerent aux flammes, lesquelles s'arrêterent sur le champ. Ce Miracle s'est encore fait plusieurs fois depuis, mais Catane a été presque entierement ruinée au commencement de l'année 1693. * Metaphraste. Thomas Fasel, *Histoire de Sicile.* *SUP.*

AGATHIAS dit *le Scholastique*, Historien Grec, a vécu dans le VI. Siecle. Il dit luy-même dans la Preface de son Livre qu'il étoit de Murine en Asie, qu'il distingue d'une autre ville de ce nom qui étoit dans la Thrace. Son pere s'appelloit Mennonius, & étoit Avocat à Smyrne. Il avoit luy-même appris la Jurisprudence dans ces Academies de Droit qu'on appelloit *Ecoles*, d'où il a eu le surnom de Scholastique. Il frequenta assez long-tems le barreau à Smyrne où Mennonius son pere s'étoit acquis beaucoup de reputation. Ce qui a fait croire à quelques Auteurs, comme à Christofle Personna, qu'Agathias étoit natif de cette même ville, peut-être parce que Suidas le nomme Scholastique ou Avocat de Smyrne, Σχολαστικὸν Σμυρναῖον. Agathias dit qu'il composa en vers hexametres quelques poëmes qu'il publia sous le nom de *Daphniques*; il fit encore un recueuil d'Epigrammes, dont nous en avons encore plusieurs dans l'Anthologie. Eutychien Secretaire d'Etat luy conseilla d'écrire l'Histoire que nous avons en cinq Livres. Il la commença à la mort de Justinien où Procope a fini la sienne. Son stile est fleuri, coulant & toûjours égal. Au reste la maniere dont Agathias parle, fait connoître qu'il étoit Payen. * Suidas, *in Agat.* Volaterran, *antrop.* Vossius, *de Hist. Grec. li.* 2. *c.* 22. La Mothe le Vayer, *jug. des Hist.*

AGATHOBULE, Philosophe, vivoit sous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Eusebe de Cesarée en fait mention dans sa Chronique sous l'an 122.

AGATHOCLÉE ou AGATHOCLIE, Courtisanne célebre par sa beauté. Ptolomée Philopator Roy d'Egypte en devint si amoureux, que pour l'épouser il fit mourir la Reine Eurydice sa femme qui étoit aussi sa sœur, dont il avoit eu Ptolomée Epiphane. Agathocle, un frere qu'elle avoit, nommé AGATHOCLES, & leur mere Oenanthe gouvernoient le Royaume. Ils cacherent long-tems la mort de ce malheureux Roy, ils pillerent ses thresors; & voulurent même faire mourir le jeune Ptolomée qui n'étoit âgé que de quatre ou cinq ans, mais le peuple d'Alexandrie le délivra de ce danger, & Agathoclée prit la fuite. * Polybe, *li.* 1. Plutarque, *in Cleom.* Justin, *li.* 30. & 31.

AGATHOCLES, Tyran de Sicile, étoit fils d'un potier de terre, nommé Carcinus, de la ville de Rhege. Il succeda à la grandeur du premier Denys. Les Historiens témoignent pourtant que sa jeunesse avoit eu d'aussi grands défauts que sa naissance; car il la passa dans les debauches d'une vie libertine; & s'adonna encore à dérober. Enfin il se jetta parmi les gens de guerre, où sa temerité, autant que son courage, servit à le faire bientôt Centurion, & puis Capitaine. Ayant donné de grandes preuves de valeur, dans la guerre que ceux de Syracuse eurent contre les Etneéns, il fut nommé Géneral de l'armée, après la mort de Damascon, dont il épousa la veuve, qu'il avoit débauchée long-tems auparavant. Il attaqua les Carthaginois dans son isle, & remporta divers avantages; mais il fut defait près du fleuve Himere, dit aussi *Termini*. Ce malheur ne luy fit pas perdre courage. Il mit de nouvelles troupes en campagne; mais il faillit à être assommé dans une sedition militaire. Il se tira adroitement d'affaire, & ayant pris Messine & quelques autres villes, il s'établit Tyran de Syracuse & puis de toute la Sicile. Il vainquit plusieurs fois les Carthaginois en Sicile & en Afrique. Mais enfin ayant été battu en Afrique, & devant à ses Soldats leurs gages de quelques mois, ils se souleverent contre luy, ce qui l'obligea de s'enfuir de nuit, & de laisser ses enfans dans le camp, où ils furent égorgez par les soldats irritez de son départ. Agathocles étant de retour en Sicile, vangea cette mort par celle des femmes & des enfans de ces soldats; mais cette vengeance ne rétablit pas sa famille désolée, par une si grande perte. Elle le rendit furieux. Quelque tems après, il delivra la ville de Corfou assiégée par Cassander; & il brûla tous les vaisseaux des Macedoniens. A son retour, il rencontra les troupes qui avoient tué ses enfans, & il les fit toutes passer par le fil de l'épée. Il ravagea ensuite la côte d'Italie, & il prit la ville d'Hiponium, qu'on croit être *Monte-Leone* d'aujourd'hui, dans la Calabre. Il y laissa une garnison que les habitans égorgerent, après avoir retiré les ôtages qu'ils luy avoient donnez. Agathocles mourut du poison, que luy fit donner son petit-fils Archagathe. Ce fut en la CXXII. Olympiade environ 465. de Rome. Il étoit alors âgé de 72. ans dont il en avoit regné 28. Justin rapporte un peu diversement cette mort. On dit qu'Agathocles vouloit être servi à table avec de la vaisselle d'or & de celle de terre, pour se souvenir de sa naissance, & pour apprendre aux siens que la vertu peut elèver à une haute fortune. * Diodore de Sicile, *li.* 19. & 20. & *in fragm.* Justin, *li.* 22. & 23. Plutarque, *apopht.* 26. &c.

AGATHOCLES, Historien Grec, étoit de Babylone. Il écrivit une Histoire de l'Etat des Cyziceniens, qui est très-souvent citée par les anciens Auteurs. Athenée rapporte de luy que Cyrus donna sept villes à Pytharque de Cyzique qu'il aimoit beaucoup, & que cette élevation le rendit si insolent qu'il se fit le Tyran de sa patrie. Festus le cite au sujet de la fondation de Rome, & Ciceron en fait mention en parlant du siége de Syracuse par Amilcar, chef des Carthaginois. * Athenée, *li.* 1. 9. & 12. Stephanus, *in Biz.* Solin, *Polyhist. c.* 1. Ciceron, *l.* 1. *de Divin.* Vossius, *de Hist. Grac. li.* 3.

AGATHOCLES, de Chio, a écrit un Ouvrage des choses rustiques, dont Varron & Columella font mention, *li.* 1. *de R. R. c.* 1. & Pline, *li.* 22. *c.* 22.

AGATHOCLES, qu'on faillit à faire mourir, parce qu'il avoit pleuré Ephestion. * Quinte-Curse, *li.* 9.

AGATHOCLES Atracien, c'est à dire, d'Atrace ville de Thessalie, écrivit un Traité des Poissons, comme nous l'apprenons de Suidas.

AGATHOCLES de Samos, aussi Historien cité par Plutarque.

AGATHOCLES de Samos, Auteur d'un Traité des fleuves. * Plutarque.

[AGATHON, Confesseur de Thessalonique, dont il est fait mention, dans l'Acte de la passion d'Agape, de Chionie &c. qui est entre les *Acta Sincera Th. Ruinarti, ad an.* CCCIV.]

S. AGATHON, Pape, étoit un Religieux de Sicile qu'on éleva au Pontificat après Domnus ou Domnion, en 678. Il étoit doux, honête & bien faisant; cependant il ne negligea pas les affaires de l'Eglise. Elle étoit troublée par l'heresie des Monothelites. Agathon voulut connoître leurs sentimens, & pour cela ayant assemblé à Rome un Synode de plus de six vingts Evêques, Il les condamna. Ensuite il travailla pour la convocation du III. Concile general de Constantinople en 680. & 681. & il y envoya quatre Legats avec des Lettres à l'Empereur Constantin Pogonat & aux Evêques. Il en écrivit d'autres à Ethelred Roy des Merciens, à Theodore de Cantorbie, &c. Il mourut le 10. Janvier 682. ou le 10. Juin 683. selon le Cardinal Baronius, *in Annal.* Anastase, Platina, du Chesne, &c.

AGATHON, fils de Priam, dont Homere fait mention. * Homere, *Iliad. li. ult.* Quinte-Curse parle d'un certain AGATHON, qui étoit Gouverneur du Château de Babylone, *li.* 5. *c.* 1. & *li.* 10. *c.* 1.

AGATHON, Athlete d'Athenes qui étoit d'une taille prodigieuse, & d'une grosseur extraordinaire, vivoit du tems de l'Empereur Adrien. * Philostrate, *dans la vie d'Hercule d'Athenes.*

AGATHON, Philosophe Pythagoricien, lequel étant âgé de quatre vingts ans, répondit au Roy Archelaüs, qui luy demandoit s'il avoit encore de la vigueur: *Que l'Automne donnoit des fleurs & des fruits aussi-bien que le Printems.*

AGATHON, de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Il a écrit une Histoire des Scythes, & quelques autres Traitez que nous n'avons plus aujourd'huy, & que nous trouvons seulement citez dans Plutarque, *de Flum.* dans Stobée, &c.

AGATHON, Poëte Tragique, étoit en reputation vers la XC. Olympiade. L'Anonyme, qui en a fait la description, parle de luy aussi-bien qu'Athenée & que Philostrate, qui dit, qu'Agathon avoit imité Gorgias dans ses Vers Iambes. * Athenée, *li.* 5. Philostrate, *li.* 1. *de vit. Sophist. in Gorg. p.* 497. *edit. Paris. ann.* 1608. Vossius, *de Poët. Grac.*

AGATHON, Poëte Comique Grec, vivoit du tems de Platon vers la CII. Olympiade, comme on le peut conclurre de ce que Suidas a dit de luy. On croit que ce vers cité par Aristote & par Simplicius, est de cet Agathon:

> Τέχνη τύχην ἔστερξε, καὶ τύχη τέχνην.
> *Fortunaque artis, arsque est fortuna amans.*

* Aristote, *li.* 6. *Eth. c.* 4. Simplicius, *in* 2. *Quæ. d'ap.* Suidas, Vossius, &c.

AGATHON, Musicien, qui chantoit si bien qu'on ne pouvoit resister aux charmes de sa voix, d'où est venu le Proverbe: *La chanson d'Agathon*, qu'Erasme n'a pas oublié parmi les siens; pour exprimer une chose qui est plus charmante que profitable.

AGATHONYME, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il a écrit une Histoire des Perses. Elle est citée par Plutarque, *li. de Flum.*

AGATHOSTHENE, Historien Grec, laissa un Ouvrage de l'Asie, qui est allegué par quelques Auteurs. Vossius estime que cette Histoire est encore citée par Tzetzes, *Chil.* 7. *Hist.* 144. Vossius *de Hist. Lat.*

[AGATHUS, Martyr Egyptien, dont on voit la passion, avec celle de trente-six autres, parmi les *Acta Sincera* &c. *Th. Ruinarti.*]

AGATHUS-DÆMON, d'Alexandrie, Historien & Geographe, vivoit dans le V. Siecle. S. Isidore de Damiete luy écrit une de ses Lettres. Il composa des Tables Geographiques selon le sentiment de Ptolomée. * Vossius, *de Hist. Grac. de Mathem. & Philolog.*

AGATHYLLE, surnommé ARCAS, Poëte Grec, composa des Elegies Historiques. Denys d'Halicarnasse approuve ce qu'Agathylle a écrit de l'arrivée d'Enée en Italie. *li.* 1. *ant. Rom.* Vossius, *de Hist. & Poët. Grac.*

AGATHYRSE, ou AGATHYRIUM, que Tite Live nomme *Agathyrna*, a été autrefois une ville & un Promontoire de Sicile, prés de l'ancienne Tyndare. Diodore de Sicile dit, que la ville avoit été bâtie par Agathyrne fils d'Eole. Fazel soutient que les ruines où étoit Agathyrse ont aujourd'hui le nom de *Campo di san Martino*: & que le Promontoire est le même qu'on nomme *Capo d'Orlando.* * Strabon, *li.* 6. Ptolomée, Pline & Silius Italicus, *li.* 14.

> *Defuerant Agathyrna manus, geminoque Lacone*
> *Tyndaris.*

AGATHYRSES, peuples de Scythie, ainsi appellez d'AGATHYRSE fils d'Hercule le Libyen. Herodote assure qu'ils étoient assez magnifiques, & qu'ils portoient ordinairement de l'or sur leurs habits. Leurs femmes étoient communes entr'eux, afin que par ce moyen ils fussent tous parens, & pour ainsi dire d'une même maison. Ils n'avoient ni haine, ni envie les uns contre les autres, & vivoient dans la tranquillité, sans avarice & sans ambition. On a crû que les Agathyrses étoient dans la Scythie d'Europe & dans celle d'Asie vers le mont Imaüs. C'est le sentiment de Ptolomée. Virgile en fait mention, *li.* 4. *Æneid.*

> *Cretesque, Driopesque fremunt, pictique Agathyrsi.*

Le Pere Briet soutient dans sa Geographie, que les anciens Agathyrses étoient des peuples de la Sarmatie d'Europe, & qu'ils habitoient le païs où sont aujourd'huy les Provinces de Cargapol & de Vologhda en Moscovie. * Herodote, *Melp. ou li.* 4. Pline, *li.* 4. *c.* 12.

☞ Pline, Ammien Marcellin, Pomponius Mela, Solin, Sidonius Apollinaris, & quelques autres Auteurs anciens & modernes ont crû que ces Agathyrses, aussi nommez Pictes, vinrent dans la grande Bretagne, & que de là passant en France, ils donnérent leur nom à la Province de Poitou, & à Poitiers sa capitale. Mais cette opinion ressent trop la fable; car ces peuples ne sont venus en Occident, que l'an 87. de JESUS-CHRIST, sous l'Empire de Domitien, & Jule Cesar parle assez souvent des Poitevins dans ses Commentaires. Il me semble que le sentiment de saint Isidore est plus raisonnable, lorsqu'il en attribuë la premiere fondation aux Gaulois, *li.* 16. *Etym.* * Cesar, *li.* 3. & 7. Du Chesne, *ant. des villes de France*, &c.

AGAVE, ville de Cadmus & d'Hermione, femme d'Echion & mere de Penthée, qu'elle fit mourir avec le secours de ses sœurs; parce qu'il méprisoit les Fêtes de Bacchus. Ce Dieu les aveugla si fort, pour se vanger de l'impieté de Penthée Roy des Thebains, qu'elles le mirent en pieces, le croyant un sanglier. * Ovide, *Metamorph. li.* 3. *fab.* 7. & 8. Plutarque, *de superst. c.* 8. Voyez Penthée.

AGAUNE ou Agaunum, est l'Abbaye de saint Maurice en Chablais, entre Sion & Geneve. Cherchez S. Maurice. Venance Fortunat donne le nom d'Agaune à la Legion Thebaine, qui y fut martyrisée avec S. Maurice qui en étoit le chef, *li.* 8.

Et legio felix Agaunensis adest.

Voyez *Acta Sincera Martyrum*, sur l'an CCLXXXVI.

AGBARE, Roy des Osroëniens ou d'Edesse. Cherchez Abagare.

AGBE, certain Roy d'Ethiopie qui vivoit dans le I. Siécle, selon Genebrard, *in Chron.*

AGDE sur l'Airaut ou l'Eraut, ville de France dans le bas Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne. Son ancien nom est *Agatha*, & non *Agathopolis*; qui étoit proprement celui de l'ancienne Maguelonne. Agde a été une Colonie des Marseillois. Sa situation la rend très-forte & très-commode sur la riviere, où les barques abordent facilement, & y apportent diverses marchandises en échange des vins qu'elles y viennent charger. La ville n'est pas grande. Il y a une place assez raisonnable, & la Cathedrale de S. Etienne avec douze Chanoines, entre lesquels sont quatre Dignitez, l'Archidiacre, le Sacristain, le Precentre ou Precenteur & le Chamarier. Le plus ancien Evêque d'Agde, dont on ait connoissance, est Beticus, qui vivoit vers l'an 456. Sophrone son successeur se trouva au Concile d'Agde en 506. Cette Eglise a eu d'autres grands Prélats, comme Leon, qui vivoit dans le VI. Siécle. Gregoire de Tours parle de luy. Philippe Cardinal de Levis, qui fut depuis Archevêque d'Auch. Claude de la Guiche, &c. Mais au reste Agde a eu autrefois des Seigneurs qui en étoient Vicomtes. Ceux de Nîmes & de Carcassonne en furent maîtres. Bernard-Atton, fils d'un Vicomte de Nîmes de ce nom, voulant être Chanoine de la Cathedrale de S. Etienne, fit don de la Vicomté d'Agde à Pierre qui en étoit Evêque. L'Acte, rapporté par le Sieur Catel, est du mois de Juin de l'an 1187. Cependant Pierre en reçût l'investiture des Comtes de Toulouse. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Gregoire de Tours, *li.* 16. *Hist. c.* 1. & *li.* 1. *de glor. Mart. c.* 79. Catel, *Memoir. de Langued.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Concile d'Agde.

Il fut assemblé en 506. sous le regne d'Alaric. Ce Prince, quoy qu'Arien, permit aux Evêques qui étoient dans les Etats des Visigoths de s'assembler en Concile. Ce qu'ils firent, l'onziéme Novembre dans l'Eglise de S. André d'Agde. Ils y étoient trente-cinq. S. Cesaire d'Arles y presida. Nous avons, dans la derniere édition des Conciles, une de ses Epîtres écrite à ce sujet, à Ruricius Evêque de Limoges, avec la réponse de ce dernier. Nous avons aussi soixante & onze Canons du Concile d'Agde; quoy qu'on n'en trouve que quarante-huit, dans quelques anciens Manuscrits. Ils sont tous importans pour la discipline Ecclesiastique. Le 18. Canon ordonne aux Fideles de communier trois fois l'année, à Pâques, à la Pentecôte & à Noël; & que ceux qui y manqueront ne soient pas tenus pour Catholiques. Depuis en 1215. l'Eglise dans le Concile de Latran, tenu sous Innocent III. a reduit l'obligation de ces trois communions à une seule. Il y a d'autres Canons qui ordonnent aux Fideles de ne point sortir de la Messe avant la benediction du Prêtre; que le jeûne du Carême soit observé religieusement; que les personnes consacrées aux Autels soient modestes en leurs actions & en leurs habits, &c. Voyez les éditions des Conciles de Surius, de Bini, de Sirmond, de Labbe, &c.

AGDUS, Rocher sur les frontieres de la Phrygie, dans l'Asie Mineure, d'où les Anciens ont feint que Deucalion & Pyrrha arrachoient des cailloux, selon le commandement de la Déesse Themis, pour les jetter en arriere, afin qu'étant changez en hommes & en femmes ils pussent repeupler le monde desert par le Deluge. D'autres disent que c'étoit un Champ rempli de pierres. * Arnobe, *li.* 5. *contre les Gent.* Vossius, *de Theol. Gentil.* SUP.

AGELAS, (Agelaus) troisiéme Roy de Corinthe, succeda à Ixion vers l'an 3024. du Monde. Son regne fut de 37. ans, & Primnis luy succeda. * Pausanias, *in Corinth.* Eusebe, *in Chron.*

AGELASTE, est le surnom qu'on donna à Crassus, ayeul de celuy qui fut tué par les Parthes. Ce nom, qui en Grec signifie *irrisible* ou *sans cette faculté de rire*, qui selon quelques Philosophes distingue l'homme de la brute, fut donné à ce Romain; parce qu'il étoit si serieux, qu'il ne rit jamais, qu'une fois en sa vie, voyant manger des chardons à un âne. Ce qui luy fit dire ce Proverbe rapporté par Erasme, qu'une telle bouche meritoit une semblable salade. * Ciceron, *de fin. bonor. & malor. l.* 4. Pline, *li.* 7. *c.* 19.

AGELIUS, AGELASTE ou AGELAS, Roy de Corinthe, succeda à Bacchis, vers l'an 3131. du Monde, du temps d'Achab, Roy d'Israël. Il regna 30. ans, jusqu'en 3161. qu'Eudeme luy succeda. * Pausanias, *in Corinth.* Eusebe, *in Chron. &c.*

AGELIUS, Evêque du parti des Novatiens, qui assista à un Synode que l'Empereur Theodose fit assembler à Constantinople, sous le Pontificat du Pape Damase. Socrate & Sozomene disent que l'Empereur engagea Nectarius Evêque de cette ville, de voir en quoy ce Prélat heretique s'accordoit avec les Catholiques, & que luy même l'interrogea. Ce qui paroit peu croyable. * Baronius, *A. C.* 383. Socrate, *li.* 5. *c.* 10. Sozomene, *li.* 7. *c.* 12.

AGEN, près de la Garonne, ville de France dans la Guyenne, avec Présidial, Senechaussée & Evêché suffragant de Bourdeaux. Elle est capitale de l'Agennois. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Agenno*, *Aginnum* & *Aginnum Nitiobrigum*. Agen a été la ville capitale de ces anciens Nitiobriges, qui étoient si considerables parmi les Gaulois. Ce sont ceux-cy que nous devons regarder comme les veritables fondateurs de cette ville, sans les chercher, avec des Auteurs fabuleux, dans les ruines de Troye, en la personne ou d'Agenor fils d'Antenor, ou d'Agenor petit-fils d'Ajax; ou enfin en celle d'Agenides de Sparte. Il est seur qu'Agen est une des plus anciennes villes de France, & des plus considerables. Elle est grande & bien peuplée. L'Eglise Cathedrale de saint Etienne a un Chapitre composé de quatorze Chanoines, entre lesquels il y a deux Dignitez, le grand Archidiacre & le Chantre ou Precentre. Il y a aussi un très-grand nombre d'autres Ecclesiastiques Prebendez, Chapellains, Clercs & Musiciens. La Collegiale de S. Capraise est très-belle. Ce Saint est le premier Evêque d'Agen, qui fut martyrisé vers l'an 303. sous Dacien Prefet des Gaules. Cette ville a eu d'autres illustres Prelats, comme S. Phebade, dont je parle ailleurs: S. Dulcidius, qui succeda à ce dernier, vers l'an 405. Bebien, qui se trouva au Concile d'Orleans en 549. Polemius, qui a souscrit à celuy de Paris de l'an 573. Antidius, qui assista au II. de Mâcon en 588. Gombaud de Gascogne, qui fut depuis Archevêque de Bourdeaux en 992. On croit que c'est luy qui donna aux Evêques d'Agen le pouvoir de faire battre de la monoye, qu'on voit encore aujourd'huy. Elie de Castillon, qui fut un des Prelats, que le Pape Eugene III. nomma pour la dissolution du mariage de Louis *le Jeune* Roy de France & d'Eleonor d'Aquitaine. Guillaume de Pontoise, qui travailla beaucoup pour la Foy dans le XIII. Siécle. Simon de Cramaud, Leonard de la Rouere, & Jean de Lorraine, Cardinaux, &c. Agen a encore les Paroisses de Sainte Foy, de S. Hilaire, des Maisons Ecclesiastiques, & plusieurs Monasteres de l'un & l'autre sexe, avec un College de Jesuites. J'ay déja dit qu'il y a une ancienne Senechaussée, avec un Présidial depuis l'an 1558. On y voit diverses antiquitez, & des marques que la Garonne arrosoit autrefois les murailles d'Agen. L'ancien Château de Montravel, est aujourd'huy le Palais Royal & le siége du Présidial. On y voit les ruines d'un autre Château dit de la Sagne. Mais au reste la destinée de cette ville a été assez particuliere. Des Gaulois elle passa aux Romains. Les Goths & les Visigoths l'enleverent à ces derniers. Elle fut depuis souvent pillée par les Huns, par les Vandales, par les Bourguignons, par les Sarrasins, par les Normans, & par d'autres Barbares, qui la ruinerent plusieurs fois, & qui y trouverent de quoy satisfaire leur insatiable avarice. Agen fut du partage des Rois d'Aquitaine. Elle passa aux Ducs de ce païs & à ceux de Gascogne. Après cela elle vint aux Comtes de Toulouse. Ensuite les Anglois en furent les maîtres, ils la redonnerent aux mêmes Comtes de Toulouse; ils la reprirent encore, & elle fut souvent le sujet de la guerre entre ceux-cy & la France, à laquelle elle a été enfin reünie, comme je le diray plus particulierement en parlant de l'Agennois. Agen souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant les guerres civiles. En 1589. elle se revolta en faveur du parti de la Ligue. En 1591. le Comte de la Roche fils du Maréchal de Matignon & S. Chamaran la prirent aux Ligueurs. Ce fut au mois de Fevrier. Faget, fameux Petardier & Lieutenant de ce Comte, y entra deguisé en paysan chassant un âne chargé de choux. Il remarqua les lieux les plus foibles, & ayant fait sauter la porte avec un petard, environ les deux heures du matin, il donna entrée aux autres qui surprirent la ville. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 7. Strabon, *l.* 7. Pline, *l.* 4. *c.* 19. Ausone, *ep.* 23. Sidonius Apollinaris, *l.* 8. *ep.* 11. *ad Lupum.* Gregoire de Tours, Papyre Masson, Elie Vinet, Scaliger, Sainte Marthe, Jean d'Arnalt, *Antiq. d'Agen.* Du Chesne, *descr. de la France.* Sincerus, Merula, &c.

AGENNA. Cherchez Acrat.

AGENNOIS, païs de France dans la Guyenne, avec titre de Comté. Ce païs est celuy des anciens Nitiobriges de César, comme je l'ay déja remarqué. Il est entre le Quercy, le Perigord, le Bazadois & l'Aussois ou païs d'Auch. La ville capitale est Agen. Les autres sont Villeneuve, Haute-Fustaye, Clairac, Toneins, Marmande, Castel-Moron, le Mas, Ville-franche, Sainte-Foy & Cassaneüil. C'est dans la derniere de ces villes que Charlemagne allant l'an 778. en Espagne, laissa la Reine Hildegarde son épouse, qui y accoucha de Louis le Debonnaire, & de Lothaire qui mourut peu de tems après, & fut enterré dans le même lieu. La Comté d'Agennois a été dans le Royaume d'Aquitaine, & depuis, elle fut possedée par les Comtes de Toulouse. Guillaume II. la donna pour dot à sa sœur Rogelinde, qu'il maria à Wigrin Comte d'Angoulême. Guillaume le second des fils sortis de ce mariage fut Comte de Perigord & d'Agennois. Ce païs passa depuis dans la maison des Ducs de Guyenne & de Gascogne. Eleonor d'Aquitaine le porta avec ses autres Etats à Henry II. Roy d'Angleterre. Richard leur fils mariant sa sœur Jeanne avec Raymond VI. Comte de Toulouse, luy donna l'Agennois & le Quercy; & ces païs revinrent à la France, par le traité de mariage de Jeanne de Toulouse & d'Alfonse de France. Le bon Roy Saint Louis promit aux Anglois l'Agennois, &c. par le traitté de 1259. ce qui fut confirmé par Philippe le Hardy en 1279. & par Philippe le Bel. Mais Edoüard I. Roy d'Angleterre par sa felonie perdit la Guyenne & l'Agennois, qui luy furent confisquez & unis à la Couronne en 1293. Raoul de Neelle, Connêtable de France, s'en rendit maître. Dans le XVI. Siécle l'Agennois fut donné en appanage à la Reine Marguerite de Valois. * Voyez le Fragment de l'Histoire d'Aquitaine, imprimé par les soins du Sieur Pithou, & du Sieur Du Chesne, Catel, *Hist. des Comt. de Toulouse.* Du Puy, *Droits du Roy.* d'Arnalt, *antiq. d'Agen. &c.*

AGENOR, fils de Belus, & pere de Phenix, lequel après avoir regné à Thebes, ville d'Egypte, vint demeurer à Sidon, ville maritime du païs, qui fut depuis appellée de son nom Phénicie. Quelques-uns font Cadmus fils d'Agenor, & quelques autres disent, qu'il étoit son petit-fils, lequel venant en Grece chercher sa sœur Europe, y apporta le premier l'usage des Lettres. * Consultez Eusebe & les Marbres du Comte d'Arondel. Plutarque parle souvent de

cet

cet Agenor, que ceux de Tyr consideroient comme un Dieu.

AGENOR, Roy des Argiens, selon Pausanias, & pere de Crotopus, qui succeda à Jasus son oncle paternel. La Chronique d'Eusebe n'en parle point, faisant succeder ce Crotopus à Phorbas, ayeul de celuy dont nous parlons. * Pausanias, *li.* 22.

AGENOR, de Mitylene, a écrit un Ouvrage de Musique, selon Aristoxene, rapporté par Vossius, *de Mathem. c.* 59. §. 19.

AGENORIA; les anciens Romains donnoient ce nom à la Déesse de l'Industrie, parce qu'elle a le pouvoir de faire agir avec empressement. On l'appelloit encore Strenua, pour exprimer cette force qui suit l'action, selon la remarque de Varron. On luy opposoit de même la Déesse Murcie, ou de la Lâcheté. Et ce nom fut donné à Venus, parce qu'elle rend les hommes lâches & effeminez. Aussi les Romains luy avoient élevé un Temple de ce nom, sur le mont Aventin. * Tite-Live, *l.* 2. Pline, *l.* 15. *c.* 29. S. Augustin, *l.* 4. *de Civit. Dei*, *c.* 16.

AGES DU MONDE. On donne ce nom à certaines differences ou bornes des tems, distinguez par rapport à la vie de l'homme. La plûpart des Chronologues en comptent sept.

1. Le premier, depuis la Creation d'*Adam*, jusques au Deluge de Noé.
2. Le second, depuis le Deluge de *Noé*, jusques à la Naissance d'Abraham.
3. Le troisiéme, depuis la Naissance d'*Abraham*, jusqu'à la sortie de Moïse hors de l'Egypte.
4. Le quatriéme, depuis la sortie de *Moïse* hors d'Egypte, jusqu'à la Fondation du Temple de Salomon.
5. Le cinquiéme, depuis la Fondation du Temple de *Salomon*, jusqu'au regne du Roy Cyrus à Babylone.
6. Le sixiéme, depuis le regne de *Cyrus* à Babylone, jusqu'à la venuë du Messie.
7. Le septiéme, depuis la Naissance de Jesus-Christ, jusques à maintenant.

Ils disent que le I. Age a duré 1656. ans. Le II. 382. ans. Le III. 505. ans. Le IV. 479. ans. Le V. 493. ans. Le VI. 538. ans. Le VII. 1688. ce qui fait 5741. depuis la Creation du monde. On prouve la durée du *premier* Age, par l'Histoire de la Genese, prenant les années qu'Adam & ses descendans ont vécu avant que d'être peres des enfans qui font la suite des Patriarches jusques à Noé. Adam eut Seth à l'âge de 130. ans. Seth, lors qu'il fut pere, en avoit 105. Enos 90. Caïnan 70. Malaleel 65. Jared 162. Enoch 65. Mathusalem 187. Lamech 182. Ces nombres joints ensemble font 1056. & y ajoûtant 600. qu'avoit Noé lors que le Deluge arriva, on trouve 1656. ans depuis la Creation du Monde jusqu'au Deluge. On montre la durée du *second* Age, par la supputation des années de Sem depuis le Deluge, d'Arphaxad, du jeune Caïnan, de Salé, de Heber, de Phaleg, de Rehu, de Sarug, de Nachor, & de Tharé, jusques à la naissance de leurs fils nommez dans cette Genealogie. Sem eut Arphaxad, 2. ans après le Deluge. Arphaxad avoit 35. ans, lors qu'il fut pere: le jeune Caïnan 30. Salé 30. Heber 34. Phaleg 30. Rehu 32. Sarug 30. Nachor 29. Tharé 130. ans: ce qui fait 382. ans, depuis le Deluge jusqu'à la naissance d'Abraham. La durée du *troisiéme* Age se prouve ainsi. Abraham âgé de 100. ans fut pere d'Isaac, lequel à l'âge de 60. ans eut Esaü & Jacob. Celuy-cy âgé de 130. ans entra en Egypte. Ces trois nombres font 290. ans. Les Israëlites ont demeuré en Egypte 215. ans. Cela fait 505. ans, depuis la naissance d'Abraham jusqu'à la sortie de Moïse hors d'Egypte. Voicy les deux preuves de la durée du *quatriéme* Age, qui est de 479. ans. L'Ecriture Sainte au 3. Livre des Rois nous assûre que l'an 4. du regne de Salomon, auquel furent jettez les fondemens du Temple de Jerusalem, étoit le 480. depuis la sortie de Moïse & des Israëlites hors d'Egypte. Les regnes des Princes & des Rois qui ont gouverné les Israelites pendant ce tems-là, font justement le même nombre de 479. depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la Fondation du Temple de Salomon. La durée du *cinquiéme* Age est établie sur cette preuve. La ville de Jerusalem a été prise par Nabuchodonosor Roy des Babyloniens, & le Temple ruiné, 423. ans après la Fondation de ce superbe Edifice. Alors commença la Captivité des Juifs à Babylone, qui a duré 70. ans, jusques au tems que Cyrus subjugua les Babyloniens, & renvoya les Israëlites en Judée. Ces deux sommes de 423. & de 70. font celle de 493. On prouve la durée du *sixiéme* Age, par le calcul des Olympiades, & des années de la Fondation de Rome. Cyrus prit la ville de Babylone l'an 215. de Rome, & la troisiéme année de la LX. Olympiade. Jesus-Christ est né l'an 753. de Rome, & la quatriéme de la 194. Olympiade. La distance est de 538. ans. Quant au *septiéme* Age, tous les Chrétiens d'un commun consentement comptent 1688. ans jusques à present. Il y a d'autres Chronologistes qui divisent aussi la durée du monde en sept Ages, mais avec quelque difference. Le I. Age se termine au Deluge. Le II. selon eux, à la Vocation d'Abraham. Le III. à la Sortie d'Egypte. Le IV. à la Fondation du Temple de Salomon. Le V. à la Destruction du Temple sous Nabuchodonosor. Le VI. à la Venuë du Messie. Et le VII. au tems où nous sommes. C'est presque la même division pour les Ages: mais ils leur donnent bien une autre durée que celle qui est marquée cy-devant. Ils veulent que le I. Age ait duré 2256. ans. le II. 1257. le III. 430. le IV. 873. le V. 470. & le VI. 586. ce qui fait 5872. ans avant la Naissance de Jesus-Christ; au lieu que selon les autres Chronologues il n'y a que 4035. ans, ou environ. Le VII. Age est de 1688. ans. Pour prouver la durée du *prémier* Age, ils se reglent sur la version des Septante, qu'ils disent être conforme à l'ancien original Hebreu, que les Juifs ont corrompu & alteré depuis. Suivant la supputation des Septante, Adam, lors qu'il eut Seth, avoit 230. ans. Seth fut pere à 205. ans: Enos à 190. Caïnan à 170. Malaleel à 165. Jared à 162. Enoch à 165. Mathusalem à 187. Lamech à 182. Noé avoit 600. ans quand le Deluge arriva. Toutes ces années jointes ensemble font le nombre de 2256. ans. Voicy la preuve qu'ils rapportent du *second* Age, Sem fils de Noé eut Arphaxad deux ans après le Deluge. Arphaxad, lors qu'il fut pere, avoit 135. ans: Caïnan 130. Salé 130. Heber 134. Phaleg 130. Rehu 132. Sarug 130. Nachor 129. Tharé 130. Abraham avoit 75. ans quand il entra au païs de Chanaan. Ces nombres assemblez font 1257. ans. Ils prouvent ainsi la durée du *troisiéme* Age. Abraham avoit 75. ans lors qu'il entra dans le païs de Chanaan. Il étoit âgé de 100. ans, lors qu'il eut Isaac, vingt-cinq ans après son entrée dans la Terre de Chanaan. Isaac âgé de 60. ans eut Esaü & Jacob. Celuy-cy âgé de 130. ans passa en Egypte avec toute sa famille. Les Israëlites demeurerent en Egypte 215. ans. Cela fait 430. depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la sortie de Moïse hors d'Egypte. La durée du *quatriéme* Age se prouve ainsi. Moïse étant sorti d'Egypte, conduisit les Israelites pendant 40. ans dans le Desert d'Arabie, & mourut sur la montagne de Nebo, âgé de 120. ans sans entrer dans la Terre promise. Josué gouverna le peuple 27. ans. Caleb & les autres anciens de Juda, 50. ans. Ensuite il y eut une Anarchie de 35. ans, puis une servitude des Israëlites sous le Roy de Mesopotamie pendant 8. ans. Othoniel I. Juge, gouverna 40. ans. Après il y eut une seconde Anarchie de 33. ans, & une seconde servitude sous les Moabites, qui dura 18. ans. Ahod II. Juge gouverna 80. ans. Son regne fut suivi d'une troisiéme Anarchie de 37. ans, & d'une troisiéme servitude sous Jabin Roy des Chananéens, pendant 20. ans. Debora & Barach III. Juges gouvernerent ensemble 40. ans, puis il y eut une quatriéme Anarchie d'environ 18. ans, & une quatriéme servitude sous les Madianites, durant 7. ans. Gedeon IV. Juge gouverna 40. ans. Abimelech V. Juge, 3. ans. Thola VI. Juge, 23. ans. Jair VII. Juge, 22. ans. Il y eut ensuite une cinquiéme Anarchie d'environ 30. ans, & une cinquiéme servitude sous les Philistins & les Ammonites, qui dura 18. ans. Jepthé VIII. Juge gouverna 6. ans. Abesan IX. Juge, 7. ans. Ahialon X. Juge, 10. ans. Abdon XI. Juge, 8. ans, puis il y eut une sixiéme Anarchie d'environ 50. ans, & une sixiéme servitude sous les Philistins, pendant 40. ans. Samson XII. Juge gouverna 20. ans. Heli Pontife & XIII. Juge, quarante ans. Son regne fut suivi d'une septiéme Anarchie ou servitude sous les Philistins durant 20. ans. Samuel, Prophete & XIV. Juge, gouverna 20. ans. Saül établi Roy par Samuël regna 20. ans. David I. Roy de Juda, après la mort de Saül, regna 40. ans. Salomon regna 3. ans avant que de commencer le Temple de Jerusalem. Tous ces nombres font 873. depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la fondation du Temple. Ce qui fait la principale difference de ce calcul, d'avec celuy des Chronologues modernes, est que l'on y compte les Anarchies & les Servitudes, que les autres renferment sous les années des Juges. Voicy les preuves de la durée du *cinquiéme* Age. Salomon vécut saintement 37. ans, après la fondation du Temple, puis il s'abondonna à l'idolatrie durant 40. ans. Après la mort de Salomon le Royaume fut divisé en ceux de Juda, & d'Israël. Le Royaume d'Israël ou de Samarie fut détruit par Salmanazar Roy des Assyriens après avoir subsisté 260. ans: mais celuy de Juda, ou de Jerusalem, dura jusqu'au tems de Nabuchodonosor Roy des Chaldéens, qui ruina le Temple 470. ans après sa fondation. La durée du *sixiéme* Age, depuis la destruction du Temple sous Nabuchodonosor, jusqu'à la venuë du Messie, est ainsi prouvée. La captivité des Juifs à Babylone dura 50. ans. La Monarchie des Perses commencée par Cyrus, l'année qu'il délivra le peuple Juif, a duré 205. ans jusques à Alexandre le Grand, qui établit la Monarchie des Grecs. 18. ans après, Seleucus nommé Nicanor établit en Syrie le Royaume des Seleucides, qui a subsisté près de 250. ans, & fut détruit par Pompée le Grand qui en fit une Province Romaine, 63. ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Toutes ces sommes font 586. ans. * D. Petau, *de Doctr. Temp.* P. Labbe, *Hist. Chronolog.* Paul Pezron. *Antiquité des Temps.* SUP.

AGESANDRE, célebre Architecte, associé à Polydore & Alexandre de Rhodes. Ils travaillerent ensemble à la Statuë de Laocoon, Sacrificateur d'Apollon, une des pieces les plus belles & les plus délicates que nous ayons de l'Antiquité. Elle fut trouvée à Rome, dans les ruines du Palais de Vespasien, sur la fin du XVI. siécle Pline parle de ces fameux ouvriers, *li.* 36. *c.* 5.

AGESIANAX, Poëte, qui a fait des vers de ce visage apparent, que nous voyons dans la Lune, & Plutarque en fait mention au Traité qu'il a composé sur le même sujet, *c.* 2. C'est le même, sans doute, qui a fait un Commentaire sur Aratus. * Vossius, *de Mathem.* *c.* 33. §. 21.

AGESIAS, Philosophe de la Secte des Cyreniens. Voyez Hegesias.

AGESILAUS, Roy de Sparte, étoit fils d'Archidamus. Après la mort d'Agis son frere, il fut élevé sur le throne des Lacedemoniens, contre les prétentions de Leotychide fils du même Agis, qui ne l'avoit reconnu qu'en mourant. On apprit que le Roy de Perse faisoit préparer une puissante armée, pour déposseder les Lacedemoniens de la Seigneurie de la mer. Agesilaüs fut elû Géneral, pour s'aller opposer à ce Roy. Il trouva Tissaphernes, qui l'ayant trompé par le faux prétexte d'une tréve, se vit luy-même abusé par une feinte d'Agesilaüs, lequel faisant mine d'entrer dans la Carie, se jetta pourtant dans la Phrygie. Il passa ensuite dans le plat païs, où étoit située Sardis, ville Royale de la Lydie; & ayant donné la bataille aux ennemis, qui étoient venus au secours, il les mit en déroute au premier choc, & remporta la victoire. Le Roy de Perse fut si étonné de ce coup, qu'il fit couper la tête à Tissaphernes, & demanda la paix à force de présens à Agesilaüs, qui les refusa génereusement; disant qu'il ne vouloit s'enrichir, que du butin de sa défaite. Dans le même tems, il sçût qu'on l'avoit elû Géneral de l'armée de mer, comme il l'étoit de celle de terre; ce qui l'obligea de passer dans les Provinces du Gouvernement de Pharnabazes par la Paphlagonie, où il fit alliance avec Cotys, qui en étoit Souverain. Son courage le fit venir à bout de toutes ses entreprises,

prises, & ce luy étoit assez d'attaquer une ville, pour la ranger à son devoir. Comme il prenoit résolution d'entrer dans la Perse, il reçût ordre des Ephores de s'en retourner, sur ce que les Atheniens & les Beotiens avoient declaré la guerre à Lacedemone. L'amour qu'il avoit pour sa patrie, luy fit oublier le plaisir de la victoire; il passa l'Hellespont avec ses troupes, & pressa si fort cette marche, qu'il fit en trente jours le méme chemin, qui avoit coûté un an entier à Xerxes. Il passa dans le païs de Beotie, campa près de la ville de Cheronée, & combattit en suite les Thebains. Depuis il se rendit maître de Corinthe, défit les Acarnaniens, ruina une seconde fois la Beotie, prit une ville sur les Mantiniens, & mit au pillage toutes leurs terres. Il resista aux forces, & à la renommée naissante d'Epaminondas; empêcha que Sparte ne fut prise d'assaut, comme on l'avoit resolu; & enfin après avoir combattu en faveur de Nectanabe contre Thacon Roy d'Egypte, comme il s'en retournoit, il tomba malade, & mourut dans la Cyrenaique âgé de 84. ans, & le 41. de son regne. Ce fut au troisiéme an de la CIV. Olympiade, le 392. de la fondation de Rome, 3692. du monde, & 362. devant Jesus-Christ. * Xenophon, dans *l'Eloge qu'il a fait de ce Roy*. Cornelius Nepos, & Plutarque *en sa vie*. Diodore de Sicile, *li.* 14. & Justin, *li.* 6.

AGESILAUS, Roy de Sparte, étoit boiteux, mais ce défaut étoit reparé par un temperament très-robuste. Comme on disoit que l'Oracle avoit exclu les boiteux de la Couronne, Lysander répondit que cela se devoit entendre des defauts de l'ame, lors qu'on n'avoit pas le cœur droit; ou de celuy de la naissance, lors qu'elle étoit illegitime & indirecte, & que dans ce sens cet Oracle pouvoit s'appliquer non à Agesilaus mais à Leotychide, qui étoit bâtard d'Alcibiade. Etant prêt de mourir, il defendit qu'on luy dressât aucune statuë pour honorer sa memoire, ne voulant point d'autres monumens de sa gloire, que ses seules actions. * Xenophon, Plutarque, *in Apophthegm.* SUP. Ces articles ont été corrigez sur les remarques de *Mr. Bayle*.

AGESILAUS, Roy de Sparte, de la famille des Eurysthenides ou Agides. L'autre dont j'ay déja parlé étoit de la famille des Proclides ou des Eurypontides. Il succeda à son pere Dorysse, qu'Herodote nomme Doryage, & Eusebe Doryste. Il commença de regner vers l'an 3100. du Monde, & il en regna 44. mais ce regne ne fut considerable par aucune des actions de ce Roy. * Pausanias *in Lacon. li.* 3. Eusebe, *in Chron. &c.*

AGESILAUS, qu'on nomme *l'Athenien*, fils de Neocles, ou plûtôt de Themistocle, fut commis pour aller épier la demarche de l'armée de Xerxes, qui avec plus de huit cens mille hommes, venoit pour se rendre maître de la Grece. Il s'acquitta si bien de sa commission, qu'ayant passé inconnu dans les quartiers de l'armée, il vint jusques à celuy où étoit le Roy, & tua un de ses Favoris nommé Mardonius, croyant que ce fut ce Prince; & ayant été conduit à Xerxes, qui faisoit un sacrifice au Soleil, il mit sa main droite dans le feu, avec un courage intrepide, luy disant: *Que les Atheniens étoient tous comme luy, & que s'il ne le vouloit pas croire, il mettroit encore la main gauche dans le feu, pour le luy persuader.* Cette action surprenante donna tant d'admiration au Roy de Perse, qu'il ne pût s'empêcher de la témoigner à Agesilaüs, qu'il fit mettre en liberté. C'est ce que nous apprenons de Plutarque dans cet Ouvrage, où il compare la vertu des Grecs à celle des Romains. Il oppose l'action de cet Agesilaüs à celle de Mutius qu'on surnomma Scevola, qui tua le Secretaire de Porsenna, pour Porsenna même. Plutarque, *Paral.* 2. [La version Latine de *Plutarque* a trompé nôtre Auteur, parce qu'au lieu de mettre *Themistoclis fratrem* elle a mis *filium*, ce qui est une faute ou d'impression ou d'inadvertence. Il falloit donc le nommer *frere de Themistocle & fils de Neocle*, comme il paroit par le Grec de *Plutarque*, qui a tiré cette Histoire *d'Agatharchide de Samos*.]

AGESILAUS, Historien Grec, a écrit une Histoire d'Italie que nous n'avons plus. Plutarque la cite, & rapporte après lui la fable de Fulvius Stellus. C'est celuy qui eut d'une jument Hippone, qui fut mise parmi les Dieux, & qu'on reconnut pour la Déesse des chevaux. *in Paral.*

AGESILAUS, Historien qui a vécu avant Herodote, dont Suidas parle; mais il y a apparence que ce n'est pas celuy-cy, comme Vossius l'a remarqué; & il croit même, que dans ce passage de Suidas il faut lire Acusilaüs pour Agesilaüs. * Plutarque *in Paral. minor. c.* 29. Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. *c.* 2. *& li.* 3. Suidas.

AGESILAUS, oncle d'Agis III. Roy de Sparte, se voyant chargé de dettes, se servit de l'autorité de son neveu pour s'en dégager. Il luy persuada d'arrêter le luxe & le faste qui regnoit dans cette ville, & d'y introduire l'épargne & la sobrieté. Agis, suivant les avis de son oncle, fit d'abord un Edit qui abolissoit toutes les dettes, & ordonnoit que l'on feroit un partage égal des terres à tous les citoyens. Agesilaus fit aussi-tôt apporter toutes les Obligations, & toutes les promesses des Creanciers, au milieu d'une cour, & y fit mettre le feu. Alors sa joye éclata, & il ne pût s'empêcher de dire, qu'il n'avoit jamais vû une lumiere si agreable. A l'égard du partage des Possessions, Agesilaüs fit differer l'execution de l'Edit, parce qu'il avoit plusieurs belles Terres, & qu'il n'avoit fait ordonner ce partage que pour amuser le peuple par cette esperance. Ainsi les Creanciers étant irritez par la perte de leurs dettes, & la populace par le refus qu'on leur faisoit de partager les terres, se résolurent à rappeller Leonidas, lequel étant revenu exerça sa vengeance sur Agis & sur toute sa famille, qu'il fit mourir. Pour Agesilaüs, il se sauva de Sparte, par l'adresse de son fils Hippomedon. * Plutarque. SUP.

AGESILAUS, surnom que les Anciens donnoient à Pluton, Dieu des Enfers. C'est un nom Grec qui est composé d'ἄγειν *conduire* ou *mener* & de λαὸς *peuple*: & qui luy convenoit, parce que les Payens croyoient qu'il attiroit les morts, & les faisoit conduire dans les Enfers par Mercure. * Callimaque, *Hymne sur le Bain de Pallas*. Athenée, *Remarques tirées d'Eschyle*. SUP.

AGESIPOLIS, I. de ce nom, Roy de Sparte, & fils de Pausanias, regna 14. années. Il entra dans l'Argolide, & desola toute la campagne; assiégea depuis & ruina tout-à-fait la ville de Mantinée, qu'il divisa comme en quatre villages. Cet avantage le mit si fort en reputation, qu'on le choisit pour commander l'armée des Lacedemoniens dans la guerre d'Olynthe, où il fut suivi des plus braves. Il se vint camper près de cette place, & ne voyant paroître personne, il acheva de ruiner ce qui restoit dans un païs miserable, & passa ailleurs. Mais comme c'étoit dans la plus grande chaleur de l'Eté, il fut surpris d'une fiévre ardente, & révant toûjours à la fraicheur des eaux d'un certain Temple de Bacchus qui étoit à Aphite, il s'y fit porter; & mourut le septiéme jour de sa fiévre, après être sorti de ce Temple, pour ne le point souiller par sa mort. Il fut embaumé dans le miel, selon la coûtume des Lacedemoniens, & porté à Sparte. Cette mort arriva en la premiere année de la C. Olympiade; c'est-à-dire vers l'an 374. de Rome, & 380. devant Jesus-Christ. * Xenophon, *li.* 4. & 5. *Hist. Græc.* Pausanias, *li.* 3.

AGESIPOLIS II. étoit fils de Cleombrote, auquel il succeda ver l'an 383. de Rome. Il n'en regna qu'un, & son regne n'est illustre par aucune action memorable. Quelqu'un luy reprochoit un jour qu'il avoit été en ôtage durant sa jeunesse. *C'est*, luy répondit-il, *parce que les Rois portent les défauts de leur Empire.* Il y a encore eu un Agesipolis, qui prit le titre de Roy après que Cleomenes eut été mis à mort à Alexandrie en la CXL. Olympiade, vers l'an 535. de Rome. * Pausanias, *li.* 3. Plutarque, *in Apoph. Lacon. c.* 24. Eusebe, *in Chron. &c.*

AGESISTRATE, Princesse de Lacedemone, mere d'Agis, fut très-illustre par sa vertu & par son courage, & très-renommée par ses richesses, dont son fils hérita. Il en avoit eu encore beaucoup de son ayeule Archidamie. C'est pour cette raison qu'on disoit de luy, que jamais Prince n'avoit hérité de tant de biens, ni ne les avoit méprisez plus genereusement. Elle fut étranglée en prison avec son fils. * Plutarque, *in vita Agis.*

AGESISTRATE, Auteur Grec, qui vivoit environ deux cens ans avant la naissance du Fils de Dieu. Il écrivit un Ouvrage de méchanique, cité par Vitruve, *in præf. li.* 7.

AGGÉE, dont le nom signifie réjoüissance, Prophete qui vivoit du tems de Darius. Il commença d'écrire ses visions saintes, la seconde année du regne de ce Prince, vers l'an 3533. du Monde, & 520. avant la naissance du Fils de Dieu. Il anima, avec le Prophete Zacharie, les Juifs à poursuivre l'édifice du Temple, qu'ils avoient recommencé de rebâtir: & il le leur promettoit plus illustre que le premier. Ce qui se doit entendre, non de la structure de ce Temple materiel, mais de la présence de Jesus-Christ, comme S. Augustin l'a remarqué. D'autres expliquent ce texte au pied de la lettre. Un Rabbin a écrit, que ce Prophete mourut dans le tems qu'Alexandre *le Grand* vint à Jerusalem: suivant ce sentiment, il faudroit qu'Aggée eut vécu plus de deux cens ans. * S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. Dei*, *c.* 45. S. Jerôme, Torniel, Salian, Sixte de Sienne, &c.

AGGENUS Urbicus, est un des Auteurs Latins qui ont écrit des bornes des champs. Turnebe est le premier qui publia ses Ouvrages, avec ceux de Siculus Flaccus, de Jule Frontin, d'Hygin, & de quelques autres, que Nicolas Rigaut a enrichis depuis de belles remarques. * Consultez ces ouvrages, & Vossius, *de Scient. Math. c.* 27. §. 10.

AGGERHUS ou Aggere, en Latin *Aggerhusia*, Forteresse de Norvege dans le Cap d'Ansle ou d'Ansloye, & près de la ville de ce nom. Aggerhus donne le sien à un Gouvernement, qui est assez considerable par le revenu qu'on y tire de la pêche. Il est au Roy de Danemarc, dans l'endroit le plus Meridional de la Norvege. La ville d'Ansloye, dont j'ay parlé, n'est eloignée qu'environ d'une lieuë de cette Forteresse. * Schorter, *Hist. Mund.* Ortelius, *in Theat. Geog.* Du Val & Sanson, *in Tab. Geogr.* Baudrand, *in auct. Lexic. Ferr. &c.*

AGGERE, forteresse. Cherchez Aggerhus.

AGGRAMME, Roy des Gangarides & des Pharrasiens ou Prasiens, étoit fils d'un Barbier, qui ayant bien de la peine à gagner sa vie, mais étant très-bien fait de sa personne, fut aimé de la Reine, laquelle dans son aveugle passion luy abandonna la tutelle de ses enfans: mais ce Favori ne mit pas long-tems à s'en défaire, pour pouvoir mettre un jour sur le throne son fils Aggramme qu'il eut de la Reine, & qui n'avoit nulles bonnes qualitez. On l'appelle aussi Xandrame. Son Royaume étoit au delà du Gange, & il avoit une armée de deux cens mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, deux mille chariots, & trois mille Elephans. Cela épouvanta les soldats d'Alexandre, qui ne pûrent se résoudre à passer le Gange, quoi que ce Prince pût faire pour les y porter. * Q. Curce, lib. IX. c. 2. Diodore, *livre* 17. SUP.

AGIAM-OGLANS, en Turquie, sont de jeunes esclaves pris à la guerre, ou achetez des Tartares: ou des enfans de Chrétiens, que l'on arrache d'entre les bras de leurs parens à l'âge de dix ou douze ans, dans la Morée, dans l'Albanie, & ailleurs. Le nombre que l'on emmene de ces païs-là monte tous les ans à environ deux mille, & lors qu'ils sont arrivez à Constantinople, on les presente au Grand Vizir, qui les fait mettre en divers endroits; quelques-uns dans le Serrail de Galata, d'autres dans celuy de l'Hippodrome, & d'autres dans le Serrail d'Andrinople. On en laisse quelques-uns dans la ville, que l'on occupe à divers métiers: & ceux qui sont bien faits sont placez dans le grand Serrail du Sultan, pour y servir de valets dans la Cuisine, dans l'Ecurie, dans les Jardins, & en d'autres emplois. Le mot d'Agiam-Oglans signifie en general des Enfans étrangers ou Barbares, à l'égard des Turcs: & on pourroit donner ce nom aux Ichoglans, mais il est demeuré propre à ceux qui sont employez à des choses basses, au lieu que les Ichoglans servent dans des emplois plus relevez. *Agiam* signifie étranger; & *Oglan*, un enfant, un valet. * Ricaut *de l'Empire Ottoman.* SUP.

AGIAS, Auteur Grec. Cherchez Agis.

AGIDES, nom des Princes de la famille d'Agis, Roy de Sparte, qu'on

qu'on appelloit aussi Eurysthenides, d'Eurysthene, pere d'Agis. Voyez Eurysthenides. *SUP.*

AGILA ou AGUILANE, Roy des Visigoths en Espagne, fut mis vers 549. ou 550. sur le throne après la mort de Theodisile, Prince vicieux, que ses sujets avoient fait mourir. La fin d'Agila ne fut pas plus heureuse, ni son nom plus illustre que celuy de ce predecesseur. Il fut ennemi juré des Chrétiens, dont il profanoit les Eglises avec une audace extréme. Comme il n'étoit que simple Capitaine avant qu'on luy mit la couronne sur la tête, cette élevation luy inspira un orgueuil si insolent, qu'il étoit insupportable à tout le monde. Aussi il lui suscita des ennemis puissans, dont le principal étoit Athanagilde. Celui-ci en 552. se soûleva contre luy, assisté des troupes de l'Empereur Justinien, que luy envoya le Patrice Liberius. Avec ce secours, il défit près de Cordouë l'armée d'Agila, qui y perdit son fils & ses thresors, & se retira dans Merida, où il fut assassiné par ses sujets mêmes, que ces guerres civiles ruinoient, & qui ne pouvoient plus supporter les vices d'Agila. Ce fut en 554. qui étoit l'an 592. de l'Ere d'Espagne. * Isidore, *in Chron.* Procope, Gregoire de Tours, Vasée, &c.

AGILES (Raymond d') dit DE PODIO, parce qu'il étoit Chanoine du Puy en Velay. Il eut beaucoup de part en l'amitié d'Aimar de Monteil, & en 1099. il le suivit en l'expedition de la Terre sainte; où ce Prelat se trouva en qualité de Legat Apostolique. Raimond y fut son Chapelain & celuy de Raimond IV. dit de saint Gilles, Comte de Toulouse. C'est là qu'il se trouva à la translation de la Lance, avec laquelle on avoit percé le côté du Fils de Dieu; & vers l'an 1105. il publia une Histoire intitulée, *Historia Francorum, qui ceperunt Jerusalem*, que nous avons dans le I. Volume de l'Histoire Orientale, intitulée *Gesta Dei per Francos.*

AGILMAR, AGLIMAR, ou EGILMAR, Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été un des plus illustres Prelats, qui ayent vécu dans le IX. Siécle. Il entra dans le Siege Episcopal après la mort de Bernard, que l'Eglise de Vienne honore comme un Saint. Ce fut en 852. Deux ans après il presida au Concile de Valence, où il est nommé Achilmar. En 859. il se trouva à celuy de Langres; & eut beaucoup de part dans toutes les grandes affaires de son tems. Il fut puissant auprès de l'Empereur Charles *le Chauve*, lequel à la consideration d'Agilmar fit diverses graces à l'Eglise de Vienne. *Agilmar*, dit l'Historien de Dauphiné, *a été un grand Prélat, digne de succeder à S. Bernard, & d'avoir pour successeur S. Adon.* Neanmoins la grande reputation de l'un & de l'autre a nui à la sienne, & ces deux lumieres font qu'il paroît moins. Il mourut sur la fin de l'an 857. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauphiné.*

AGILULPHE, ou AGON, Duc de Turin, devint l'an 586. souverain des Lombards en Italie, par son mariage avec Theodelinde, fille de Garibald, Roy de Baviere, & veuve d'Antarith, Roy des Lombards. Ce fut par les soins de cette vertueuse Princesse, à qui Saint Gregoire *le Grand* addresse ses Dialogues, que ce Roy Arien, ou même Payen, selon quelques autres, se convertit à la Foy Catholique, avec ses sujets heretiques ou idolatres, & reçut le nom de Paul au Baptême. Il fut si puissant que toute l'Italie luy obeïssoit, si nous en exceptons Ravenne & Rome; & même on a crû qu'il avoit quelque dessein sur cette derniere ville. Ce qui obligea Saint Gregoire *le Grand* d'interrompre ses Explications sur le Prophete Ezechiel, pour observer la contenance de ce Prince Lombard, qui venoit de prendre Perouse, en 594. avec d'autres places, que l'Exarque de Ravenne luy avoit enlevées depuis quelque tems. Ce fut alors que les Lombards firent à l'entour de Rome les ravages, que Saint Gregoire déplore dans ses Epitres & dans ses Homelies sur Ezechiel. Ils firent aussi grand nombre de prisonniers, qu'ils vendirent aux François. Au commencement de son regne, il en avoit tiré quelques-uns de leurs mains. Cependant après la prise de Perouse; Cortonne, Padouë, Mantouë, Cremone, & plusieurs autres villes, ressentirent les effets de la cruauté des Lombards. En 603. Agilulphe eut un fils nommé Adaloalde ou Adelwalde, qui fut baptisé le 7. Avril, jour de la Fête de Pâques. On le déclara dans le Cirque de Milan, successeur de l'Etat de son pere, à la presence des Ambassadeurs de Theodebert II. Roy d'Austrasie, qui promirent à ce petit Prince une des filles de leur Roy. C'est celle que Thierri son oncle voulut depuis épouser, comme je le dis ailleurs. Agilulphe mourut l'an 616. * Paul Diacre, *li.* 3. & 4. S. Gregoire, Aimoin, Baronius, *in Annal. &c.*

[AGINATIUS, Gouverneur de la Province Byzacene, en Afrique, sous Julien *l'Apostat* en CCCLXIII. Il fut depuis Vicaire de la Ville de Rome, comme *Ammien Marcellin* le témoigne, dans son Livre XXVIII.]

AGINNIENS ou AGYNOIS, Secte d'Heretiques, qui s'éleverent dans l'Eglise sur la fin du VII. Siécle durant le Pontificat du Pape Sergius I. Ils improuvoient l'usage des viandes & le mariage, comme si Dieu n'en étoit pas l'auteur. Cette Secte n'eut pas de suite. * Prateole, *v. Agynn.*

AGIRO ou AGIRA, que Ptolomée, Pline & Diodore nomment diversement, *Agurium*, *Agyrium*, *Argyra*, *Argirium* & *Agyrina urbs*, dite aujourd'hui SAN FILIPPO D'ARGIRONE ou D'AGIRONE, ville de Sicile près du Mont Etna. Elle est célebre pour avoir été le lieu de la naissance de Diodore de Sicile, qui l'avouë luy-même, *li.* 1. *ch.* 4. *Bibl. Hist.* Cluvier, *descr. Ital. &c.*

AGIS, Roy de Sparte, de la famille des Eurysthenides ou Agides, succeda à son pere Eurysthene & ne regna qu'un an. Il vivoit, selon ce que l'on peut conclurre de la Chronique d'Eusebe, vers l'an 2998. du monde, dans le tems que Joab assiegeoit la ville de Raab capitale des Ammonites. Pausanias dit que c'est d'Agis que ses successeurs furent nommez Agides. Ils avoient aussi le nom d'Eurysthenides, de celuy d'Eurysthene pere d'Agis. * Pausanias, *li.* 3. Herodote, Diodore de Sicile, Eusebe, &c.

AGIS, I. de ce nom, Roy des Lacedemoniens, de la famille des Proclides ou Eurypontides venus de Procles ou Eurypon. [La race des Proclides & des Eurypontides étoit bien la même; mais Procles & Eurypon n'étoient pas le même homme. *Procles*, dit Pausanias, *eut un fils, qui se nommoit Soüs, & l'on dit qu'Eurypon fils de Soüs acquit tant de gloire, que la famille, qui s'appelloit avant lui des Proclides, se nomma ensuite des Eurypontides.* In Lacon. p. 171. Græco-L. Wechel. Ed.] D'autres le mettent le II. de ce nom, parce qu'il a regné après cet autre Agis de la famille des Eurysthenides ou Agides, dont j'ay déja parlé. Il succeda à son pere Archidamus, & regnoit en même tems que Plistoanax de l'autre famille des Rois de Sparte. Il ravagea le païs d'Argos durant la guerre contre ceux d'Epidaure, après avoir beaucoup contribué à la célebre victoire, que les Lacedemoniens remporterent à Mantinée contre les Atheniens & les Argiens. Cette bataille se donna la XC. Olympiade. Elle fut suivie d'une tréve que les Atheniens rompirent bientôt. Agis les en fit repentir, car il entra dans leur païs, fortifia Decelée qu'on leur avoit enlevée, & ses victoires engagerent divers peuples à se revolter contre les Atheniens. Agis entretint très-bien l'amitié des alliez de Sparte, & ce fut par sa prudence & par sa conduite que durant la célebre guerre du Peloponese, les ennemis des Lacedemoniens eurent presque toûjours du pire. Il est vray que Thrasylle Géneral des Atheniens le chassa de l'Attique, où il faisoit des courses; mais la prise de Pylos dans la Morée consola les Lacedemoniens de ce petit desavantage. Agis mourut en la XCIV. Olympiade, vers l'an 351. de Rome. Il ne laissa qu'un fils nommé Leotychide, qui voulut se mettre sur le throne; mais on luy préfera Agesilaüs frere d'Agis. Ce Roy disoit ordinairement, qu'il trouvoit les envieux bien malheureux, d'être tourmentez du bien des autres, comme de leur mal propre. Un Orateur ennuieux luy demandant à la fin de sa harangue, quelle réponse il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé. *Dis leur*, répondit Agis, *que je t'ay laissé dire tout ce que tu as voulu*; Et à un autre: *Dis leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moy à t'entendre.* Quelqu'un parlant magnifiquement de la liberté des discours. *On a besoin*, repliqua Agis, *de forces & d'argent pour les maintenir.* * Thucydide, *li.* 4. 5. & 8. Diodore, Justin, &c.

AGIS I. du nom, Roy de Sparte, fut haï de son peuple, pour avoir ôté l'égalité que son pere Eurysthene avoit établie dans les six Parties ou Tribus de ce Royaume. Il imposa une nouvelle charge aux Eléens, mais ceux-cy n'ayant point voulu recevoir son Edit, se revolterent & luy firent la guerre. Agis neanmoins les domta, & les soûmit aux Loix des Lacedemoniens. * Herodote, Strabon. *SUP.*

AGIS II. Roy de Sparte, étoit fils d'Archidamus, qui fut tué en Italie, en donnant du secours aux Tarentins, vers l'an 416. de Rome. Ce Prince animé par la vertu d'Alexandre *le Grand*, qui luy inspira de l'émulation, sollicitoit continuellement les Lacedemoniens de ne pas souffrir plus long-tems que la Grece fut opprimée sous la servitude des Macedoniens. Ensuite il fut trouver Pharnabaze & Autophradate, Gouverneurs pour le Roy de Perse, afin d'en obtenir du secours contre leurs communs ennemis. Il reçût trente talens d'argent, & huit vaisseaux pour aller en Candie, qu'Agis prit. Cependant il fit soulever presque tout le Peloponese. Mais ses desseins n'eurent pas une issuë aussi heureuse qu'il le prétendoit. Antipater, Capitaine d'Alexandre *le Grand*, luy fit tête, & luy ayant livré la bataille devant Megalopolis en Arcadie, il battit les Lacedemoniens, & Agis y perdit la vie, la 9. année de son regne. Ce fut la CXII. Olympiade, vers l'an 424. de Rome. * Quinte-Curse, *li.* 6. Diodore de Sicile, *li.* 17. Justin, *li.* 12.

AGIS III. de la même famille des Eurypontides, succeda à son pere Eudamidas. Avant son regne un des Ephores, nommé Epitadeus, conçût tant de haine contre son fils, qu'il proposa de faire un Decret, que les Peres pourroient desheriter leurs enfans. Agis tâcha en vain de faire changer les termes de cette ordonnance aussi bien que de rétablir l'ancienne discipline en abolissant les dettes, & en rendant communs tous les biens des habitans. Leonidas, qui partageoit avec Agis la Couronne des Lacedemoniens, n'approuva pas ce dessein, agissant ou par interêt ou par jalousie. Agis fut assez puissant pour le faire exiler; mais Leonidas ayant eu le moyen de se faire rétablir, résolut en même tems de se venger d'Agis. Et en effet celuy-cy se jetta dans la franchise d'un Temple, & en étant sorti sur la parole d'Amphares, & de quelques autres traitres, qui se disoient ses amis, on le mit en prison, & il y fut étranglé par ordonnance des Ephores. Archidamie ayeule & Agesistrate mere d'Agis, ayant sçû qu'il étoit arrété, venoient le voir dans la prison, où elles arriverent au moment qu'on le faisoit mourir. Demochares l'un des Ephores les ayant fait entrer, sans leur rien dire, les fit étrangler par la main du même executeur, qui avoit étranglé le Roy. On dit que ce Prince ayant vû quelqu'un qui pleuroit, lors qu'on l'alloit faire mourir, *Ne pleure point*, luy dit-il, *car je vaux mieux que ceux qui me font mourir si injustement.* * Plutarque, *in vita Agis.* [*Cet Article a été corrigé sur la Critique de* Mr. Bayle.]

AGIS ou AGIAS, Auteur Grec, qui a composé une Histoire des Argiens, qui n'est pas venuë jusques à nous, bien qu'elle soit alleguée par Athenée, *l.* 3.

AGIS, Poëte originaire d'Argos, suivoit la Cour d'Alexandre *le Grand.* Quinte-Curse dit de luy qu'il fut après Cherile, le plus méchant faiseur de vers qu'on vit jamais, & que se joignant à Cleon Sicilien, & à quelques autres flateurs de cette trempe, ils avoient plus de credit auprès de ce Roy, que les Generaux d'armée. Et c'étoient ces sortes de gens qui le mettoient dans le Ciel, & publioient par tout qu'Hercule, Bacchus, Castor & Pollux cede-

cederoient la place à ce nouveau Dieu. * Quinte-Curse, *li.* 8. *c.* 5. Arrien, *in Exp. Alex.*

AGITATEURS, Officiers créez par les Soldats de l'Armée d'Angleterre, dans le tems des Troubles de ce Royaume en 1647. pour soûtenir leurs interêts, & examiner tout ce qui concerneroit l'Armée. Cromwel se lia secretement avec ces Agitateurs, qui avoient plus de pouvoir que le Conseil de Guerre. Ils se mêlerent même de faire des propositions pour reformer l'Etat & la Religion. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand-Bretagne. SUP.*

AGLAIS, ou Aglaïa, une des Graces, qui a pour compagnes Euphrosyne & Thalie; on les fait toutes trois filles de Jupiter & d'Eurynome & suivantes inséparables de Venus, ou de la Beauté. * Hesiode, *en sa Theogonie.* Voyez Graces.

AGLAIS, fille de Megacle, qui mangeoit si extraordinairement que dix livres de viande luy suffisoient à peine pour chaque repas, comme Cœlius Rhodiginus le remarque, en ses diverses Leçons, *li.* 5. *ch.* 19.

AGLAONICE, fille d'Agetor, fut sçavante dans la connoissance des Astres. On rapporte que quand elle prévoyoit quelque Eclipse de Lune, elle se vantoit de retirer cet Astre; mais sa vanité ayant été reconnuë, elle fut mocquée de tout le monde. Plutarque en parle, au Traité du silence des Oracles. Je pense que ce pourroit bien être la même, que cet Auteur appelle Aganice, dont je fais mention en son rang. Quoy qu'il en soit, il faut seulement remarquer que la vanterie ridicule de cette faiseuse d'Almanachs a donné lieu au Proverbe Grec, qui disoit: *Vous attirez la Lune à vôtre desavantage.* Erasme ne l'a pas oublié. Voiez Apollonius, *li.* 4. [1. Il ne falloit pas citer *Apollonius*, qui n'en dit rien, mais son *Scholiaste*, sur le liv. IV. des Argonautiques p. 177. de l'Ed. d'Henri Etienne 2. Le pere de cette femme se nommoit Hegemon, selon ce *Scholiaste*, & selon *Erasme.* Je ne sai où Morery a pris *Agetor*, si ce n'est dans sa tête, fertile en mauvais Romans.]

AGLAOPHON, Peintre, vivoit la XC. Olympiade. Pline le met entre ceux qui étoient les plus renommez en ce tems, & dont les Ouvrages étoient les plus délicats & les plus recherchez, *li.* 35. *c.* 9. Ciceron en parle aussi, *li.* 3. *Orat.*

AGLAOSTHENES, Auteur Grec, qui avoit composé une Histoire de l'Isle de Naxe, où quelques peuples venus de Chalcide s'étoient habituez, selon Strabon *liv.* 6. Lactance allegue cet Auteur *au liv.* 1. *ch.* 11. & Pline *liv.* 4 *ch.* 12.

AGLAURE, ou Agraule, comme ce nom se trouve écrit dans Apollodore, fille de Cecrops Roy d'Athenes, promit à Mercure, passionément amoureux de sa sœur Herse, de luy donner le moyen de la voir en particulier, moyennant une recompense considerable qu'on luy fit esperer. Mais elle changea depuis d'avis, à son grand malheur. Pallas qui étoit en colere contre elle, pour avoir violé son secret, & ayant en horreur son commerce infame, luy inspira une si forte jalousie de la bonne fortune de sa sœur, qu'elle s'opposa en tout aux desseins de Mercure, bien loin de favoriser son amour. Ce qui fâcha si fort ce Messager des Dieux, qu'il la métamorphosa en rocher. * Ovide, *Metam. li.* 2. *fab.* 12.

AGLAUS, ou Aglaius, Arcadien, qui étoit déja sur l'âge, & le plus pauvre de son païs; n'étant jamais sorti d'un petit lieu des champs qu'il labouroit, & se contentant de son revenu, fut estimé plus heureux que Gyges, par l'aveu même de l'Oracle. Gyges enflé de vanité d'être devenu le Seigneur de Lydie, Royaume puissant en armes & en richesses, fit consulter Apollon Pythien, & luy demanda, s'il y avoit quelqu'un plus heureux que luy. A quoy l'Oracle répondit qu'Aglaüs de Psophis, ville d'Arcadie, le surpassoit en felicité. * Valere Maxime, *li.* 7. *c.* 1. *Ex.* 2. Pline, *li.* 7. *ch.* 46.

AGLIBOLUS ancien Dieu des Syriens Idolatres, que l'on adoroit particulierement dans la ville de Palmyre, avec un autre Dieu nommé Malach-Belus. Quelques-uns croyent qu'il faut lire Aglibelus, & que ces deux noms sont composez de Belus, Dieu des Payens. Mais les Auteurs ne sont pas d'accord lorsqu'ils expliquent quelle Divinité étoit ce Belus. Hesychius dit que c'étoit le Ciel, ou Jupiter, & que le Soleil étoit appellé Bela. S. Jerôme & S. Isidore croyent que Saturne fut nommé Belus. Herodien assûre que ceux d'Aquilée en Italie nommoient le Soleil *Beles.* Quelques Manuscrits & quelques Inscriptions de marbre l'appellent *Belinus* & *Belenus.* Le Dieu Baal, ou Beel-phegor, dont parle l'Ancien Testament, étoit ce même Belus: & *Baal* en Syriaque signifie Seigneur. La plûpart des Sçavans disent qu'Aglibolus étoit l'Idole du Soleil, & Malach-belus, celle de la Lune. Saumaise au contraire, dit qu'il ne doute pas que Malach-belus ne soit le Soleil, & Aglibolus la Lune. Mais ce qui semble détruire cette derniere opinion, c'est que la Figure de Malach-belus porte un Croissant sur le dos, ce qui ne peut convenir qu'à la Lune: & d'ailleurs Aglibolus est toûjours nommé le premier, & tient le côté droit dans les Marbres anciens. Il ne faut pas s'étonner si la Lune est peinte & vétuë en homme, car en Syrie, & dans la Mesopotamie, on la tenoit pour un Dieu. Ce que Spartien rapporte sur ce sujet, est assez plaisant. Après avoir parlé du Dieu *Lunus*, il dit que les Sçavans ont laissé par écrit, & que ceux de Carrhes en Mesopotamie croyoient constamment, que ceux qui prenoient cet Astre pour une Déesse, & non pour un Dieu, seroient toute leur vie esclaves de leurs femmes: mais qu'au contraire ceux qui le tiendroient pour un Dieu, seroient toûjours les maîtres. C'est pourquoy, comme ajoûte cet Auteur, quoy que les Syriens & les Egyptiens l'appellassent du nom feminin, ils ne laissoient pas de faire connoître dans leurs Mysteres, qu'ils l'adoroient comme un Dieu. Il reste encore plusieurs Medailles Greques, qui font voir la Lune representée sous l'habit & sous le nom d'homme, & coëffée d'un bonnet à l'Armenienne. Les Allemands encore aujourd'huy donnent le genre feminin au Soleil, *die Sonn*, & le masculin à la Lune, *der Mom.* Un Sçavant a crû qu'Aglibolus étoit un nom formé d'ἀγλη, qui signifie en Grec, *lumiere* ou *éclat*: & de βάλλω, qui veut dire *jetter*: comme qui diroit le Dieu jettant lumiere. Pour Malach-belus, on le compose de *Malach*, c'est à dire Roy en Syriaque, & *Baal*, ou *Beel*, Seigneur; ce qui peut convenir à la Lune, que le prophete Jeremie, parlant d'une superstition des Anciens, appelle la Reine du Ciel. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* Voiez aussi J. Seldenus, *de Diis Syris.*

AGLIE', Château celebre au Canavois, ancien Marquisat dépendant de celuy d'Yvrée dans les Etats du Duc de Savoye. C'est le nom d'une des plus illustres Maisons de ce païs-là, laquelle a aujourd'huy pour son chef Octave de Saint Martin d'Aglié, Marquis de S. Germain & de S. Damien, Maréchal de Camp, & grand Ecuyer de son Altesse Royale de Savoye, Gouverneur de Turin, & grand Amiral de la Religion de S. Maurice & de S. Lazare. Il porte écartelé au 1. & 4. d'or à 9. lozanges d'azur, au 2. & 3. de gueules. On dit que les Maisons de S. Martin & de Valpergue sont issuës du Roy Ardoüin, & qu'elles ont autrefois possedé plus de cinquante Châteaux dans le Canavois & au Marquisat d'Yvrée, où elles en possedent encore un bon nombre. Comme elles ont été très-puissantes, & qu'elles ont eu autrefois de l'émulation pour leur grandeur; la premiere tenoit le parti des Guelfes, & l'autre celuy des Gibelins. * Sainte-Marthe, Davity. *SUP.*

AGLIMAR, Archevêque. Cherchez Agilmar.

AGMET, ville qui a été dans la Province de Maroc à huit lieuës de la capitale de cet Etat. C'est peut-être l'ancienne *Bocanum Hemerum.* Marmol en parle ainsi. Agmet est bâtie sur la pente d'une des Montagnes du grand Atlas. Elle étoit autrefois le siége de l'Empire, avant que Maroc fut bâtie; & elle avoit plus de sept mille maisons, étant fort peuplée & ceinte de hauts murs, avec une bonne Forteresse. Ptolomée la nomme Emeré, dans la Carte de la Libye, & la met à neuf degrez, vingt minutes de longitude, & à vingt ou vingtneuf degrez & trente minutes de latitude. * Marmol. *l.* 3. *c.* 41.

S. AGNAN, ou Aignan, Evêque d'Orleans, succeda à S. Euvart l'an 390. Il est renommé par sa sainteté, & par le miracle qu'il fit, promettant du secours à ses peuples, reduits à l'extremité par Attila, surnommé le fleau de Dieu, qui assiégeoit leur ville. Le S. Prélat leur fit esperer que Dieu ne les abandonneroit pas dans une consternation si déplorable. Et en effet, l'armée du Patrice Aëtius arriva, qui fit retirer les ennemis dans les plaines de Champagne. Cela arriva en 451. sous le Pontificat de S. Leon. S. Agnan mourut le 17. Novembre de l'an 453. * Prosper, Cassiodore, & Isidore, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *ch.* 7. *&c.*

S. AGNAN, Evêque d'Orleans. S. Euvart son prédecesseur le nomma à cet Evêché pour luy succeder, & son élection fut approuvée de tout le peuple. Il étoit natif de Maubec en Viennois, & frere de Saint Mamert Archevêque de Vienne. Agrippin Gouverneur d'Orleans ayant receu la santé par l'intercession de ce Prélat, luy accorda la liberté de tous les prisonniers, avec lesquels S. Agnan fit son entrée. Et en memoire de cette action (par un privilege particulier, accordé depuis) les Evêques de cette ville ont droit de délivrer tous les criminels le jour de leur entrée; qui dans la suite du tems est encore devenuë plus célebre; d'autant que quatre Barons du Duché d'Orleans sont obligez d'y porter sur leurs épaules l'Evêque assis dans sa chaire. Ce vigilant Prélat délivra Orleans de la cruauté du Tyran Attila, & rendit plusieurs grands services au peuple pendant qu'il eut la conduite de cette Eglise. Il mourut enfin fort âgé l'an 453. Son corps fut solemnellement enterré dans l'Eglise de S. Laurent, où il avoit été Abbé, & est aujourd'hui dans la Collegiale de S. Agnan d'Orleans. * Chorier, *Hist. du Dauphiné.* Guyon, *Hist. d'Orleans.*

Imperatrices.

AGNES, Imperatrice, étoit fille de Guillaume V. dit *le Grand*, Duc de Guyenne, Comte de Poitou, & de sa troisiéme femme AGNES de Bourgogne Comté. Elle fut mariée à l'Empereur Henry III. surnommé le Noir, & fut mere de Henry IV. & de Conrard Duc de Baviere, Henry III. avoit épousé en premieres nôces Eliphrude ou Cunegonde d'Angleterre. Il mourut en 1056. & laissa à l'Imperatrice la tutele de leur fils. Agnés gouverna d'abord avec beaucoup de prudence. Quelques Princes se servant de l'intelligence, qu'ils entretenoient avec un Gentilhomme de Suaube, nommé Conrard, Gouverneur de Henry IV. qu'on surnomma *le Vieux*, luy enlevérent l'Empereur pour le conduire dans la Saxe, où sa mauvaise éducation fut la source déplorable des malheurs de son regne. Agnés renonça au monde, & se fit Religieuse à Frutelles en Lombardie. Pierre Damien luy a écrit diverses Lettres, qui sont un témoignage illustre de la vertu de cette Princesse. Le Pape Gregoire VII. l'obligea de faire un voyage en Allemagne, pour tâcher de calmer l'esprit de l'Empereur son fils extrémement aigri contre le Saint Siége. Ses soins furent inutiles, & elle mourut en odeur de sainteté l'an 1077. * L'Abbé d'Usperg, Bertolde, Lambert, Besli, Baronius, &c.

AGNES, de France, Imperatrice de Constantinople, étoit fille de Louis *le Jeune* & d'Alix de Champagne, & sœur de Philippe *Auguste.* En 1179. elle fut accordée en mariage à Alexis Comnene dit *le Jeune*, fils de l'Empereur Manuel; & quoy qu'elle n'eût que huit ans, elle fut envoyée à Constantinople, où les nôces furent célebrées avec grande magnificence, un Dimanche 2. jour de Mars de l'an 1180. Andronic Comnene, ayant depuis fait mourir Alexis & usurpé l'Empire, épousa cette Princesse, dont il n'eut point d'enfans, à cause de son extrême jeunesse. Andronic mourut en 1185. & Agnés étant resté à la Cour de Constantinople, prit une nouvelle alliance avec Théodore Branas, qui étoit un homme de qualité, Seigneur d'Andrinople & de Didymotique. Alberic rapporte que ce Théodore ayant long-tems entretenu cette Princesse fut enfin persuadé de l'épouser, & qu'en ayant eu une fille, elle fut mariée à Nargeand de Toci, Baile ou Regent de l'Empire de Constantinople, pere d'une fille que Guillaume de Ville-Hardouin épou-

sa

sa depuis. * Guillaume de Tyr, *liv.* 22. Nicetas Roger de Houveden, Alberic, *in Chron. A. C.* 1104. & 5.

AGNES, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, & depuis Imperatrice de Constantinople, étoit fille de Guy I. de ce nom, Comte de Nevers & d'Auxerre, & de Mahaud de Bourgogne. Le Roy Philippe *Auguste* la maria en 1184. à Pierre II. Sieur de Courtenay, Empereur de Constantinople, à qui elle porta les Comtez de Nevers & d'Auxerre, en ayant herité en 1181. par la mort de Guillaume V. son frere. Elle succeda aussi au Comté de Tonnerre, à Renaud de Nevers son oncle, qui mourut sans enfans au siege d'Acre, l'an 1191. Agnés ne laissa qu'une seule fille, Mahaud de Courtenay Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, accordée à Philippe de Hainaut, puis mariée en 1199. à Hervé IV. Sieur de Donzi. Mais aprés la mort de ce dernier elle prit une seconde alliance avec Guigues IV. Comte de Forets, & puis elle se fit Religieuse à Fontevraud, où elle mourut aprés l'an 1254. De son premier mary elle eut Agnés de Donzi, Comtesse de Nevers, &c. Celle-cy fut promise à Henry, fils aîné de Jean Roy d'Angleterre, mais le Roy Philippe *Auguste* empêcha l'execution de ce Traité. En 1217. elle épousa Philippe de France, fils de Louis VIII. frere aîné de saint Louis. C'est le sentiment du Sieur du Boucher, comme je le dis ailleurs. Ce Prince étant mort peu de tems aprés, elle prit une seconde alliance avec Guy de Chastillon, I. du nom, Comte de S. Paul, & elle fut mere d'Yoland, femme d'Archambaud IX. Sire de Bourbon, ayeul de Beatrix, mariée à Robert.

Reines.

AGNES, de Meranie, Reine de France, étoit fille de Bertholde IV. Duc de Meranie, que Melanchthon, Blondel & quelques autres prennent pour la Voitlande. Le Roy Philippe *Auguste*, ayant repudié Ingeburge de Danemarc, l'épousa en 1196. & il en eut Philippe dit *Hurepel*, Comte de Bologne, & Marie. Mais ce Monarque se vit contraint par les censures de l'Eglise d'abandonner Agnés, qui en mourut de deplaisir au Château de Poissi, en 1201. * Guillaume le Breton & Rigord, *vie de Philip.* David Blondel, *de Formul. regn. Christ.* &c.

AGNES, de Poitiers, Reine d'Arragon, fille de Guillaume IX. Duc de Guyenne, Comte de Poitiers, &c. & de Philippe ou Mahaud de Toulouse sa seconde femme. Quelques Auteurs la nomment Yve ou Mahaud. Elle fut mariée en premieres nôces avec un Vicomte de Thouars, depuis avec Dom Ramire II. Roy d'Arragon, que les Espagnols surnomment *le Moine*, parce qu'il avoit été tiré de l'Abbaye de saint Pons de Thomieres, pour être mis sur le throne. Il laissa de ce mariage une fille unique Perrenelle ou Urraque, mariée à Raymond IV. Comte de Barcelonne, & Roy d'Arragon. D'autres parlent de quatre filles, dont l'une fut mariée à Raoul de la Faye, grand Senéchal de Guyenne.

AGNES, nom que quelques Auteurs ont donné à la femme d'Alfonse VI. Roy d'Espagne, étoit fille de Guy-Geoffroy, dit Guillaume VIII. Duc de Guyenne, Comte de Poitiers, & de sa seconde femme Mathe ou Matheode. Le Sieur Besly dit qu'Agnés épousa en secondes nôces Elie I. Comte du Mans. Guillaume VIII. prit une troisiéme alliance avec Aldearde, fille d'Henry de Bourgogne, petite-fille de Robert de France, Duc de Bourgogne, & il en eut Agnés de Poitiers, femme de Pierre Sanchés, Roy d'Aragon. Elle fut mere de Pierre, d'Elizabeth, &c.

Duchesses.

AGNES, DE FRANCE, Duchesse de Bourgogne, fille du Roy S. Louis & de Marguerite de Provence. Elle fut mariée en 1279. à Robert II. Duc de Bourgogne. C'étoit une Princesse trés-vertueuse dont le mariage fut beni du Ciel par une heureuse fecondité de cinq fils & de quatre filles, dont je fais mention en parlant de Robert II. Elle mourut en 1327. & fut enterrée à Cîteaux prés du Duc son mari.

AGNES, de Bourgogne, Duchesse de Bourbon, étoit fille de Jean, dit sans peur, Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Baviere. Elle fut mariée dans la ville d'Autun le 17. Septembre 1425. à Charles I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, &c. Son mariage fut trés-heureux, par la naissance de six fils & de cinq filles. La Duchesse Agnés avoit beaucoup de vertu & de pieté. Elle mourut fort âgée à Moulins, le 1. Decembre 1476.

AGNES, de Vermandois, Duchesse de Lorraine, fille de Hebert de Vermandois, Comte de Troyes, & de la Reine Ogine ou Ogive fut mariée à Charles de France I. de ce nom, Duc de Lorraine, & elle en eut quelques enfans morts jeunes. Elle fut prise à Laon avec son mary, & elle devint la compagne de sa prison. Voyez Charles I. Duc de Lorraine.

Comtesses.

AGNES, de Bourbon, Comtesse d'Artois, fille d'Archambaud IX. dit *le Jeune*, Sire de Bourbon, & d'Yoland de Châtillon, fut mariée à Jean de Bourgogne, Sieur de Charollois fils de Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Yoland de Dreux. Mais ce Prince étant mort peu de tems aprés, elle prit une seconde alliance en 1277. avec Robert II. Comte d'Artois petit-fils de Louis VIII. Roy de France. Elle mourut en 1283. sans posterité.

AGNES, de Navarre, Comtesse de Foix, fille de Philippe III. Roy de Navarre, Comte d'Evreux, &c. & de Jeanne de France Reine de Navarre, fille unique de Louis X. dit *Hutin* Roy de France, fut mariée à Gaston-Phœbus III. du nom, Comte de Foix, & Vicomte de Bearn. Le Traité est du 5. Juillet 1348. Elle eut de ce mariage Gaston, jeune Seigneur de grande esperance, dont la fin est si tragique, comme je le dis ailleurs. Voyez Charles II. dit le Mauvais, Roy de Navarre, & Gaston de Foix.

AGNES, de Savoye, Comtesse de Longueville, étoit fille puînée de Louis Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. En 1466. elle fut mariée à François d'Orleans I. du nom, Comte de Dunois, de Longueville, &c. Le Contract de ce mariage est du 2. Juillet passé à Montargis. Elle mourut le 16. Mars 1508. son corps fut enterré à Nôtre Dame de Clery, & ses entrailles à sainte Geneviéve de Paris. Je nomme ses enfans en parlant du Comte François son mary.

AGNES, fille d'Othocare, Roy de Boheme, qui refusa d'être femme de l'Empereur Frederic II. pour être Religieuse de sainte Claire, dont elle prit l'habit en 1234. Saint Ambroise a fait un éloge magnifique de sainte Agnés, qui souffrit le martyre à l'âge de 13. ans. Ce fut durant la persecution de Diocletien vers 303. Nous avons aussi deux Epigrammes de la façon du Pape Damase, à l'honneur de la même Sainte, dont le Poëte Prudence a decrit le martyre.

AGNES, Surelle, Sorel ou Suret. Cherchez Surelle.

☞ Agnés. Il y a eu plusieurs autres Princesses illustres de ce nom, dont je fais mention en parlant de leurs familles.

AGNES I. (Astorgo) Cardinal, à qui Sigonius donne le surnom de *Spatinfaccia*, étoit de Naples, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva par son merite à la Cour de Rome. Martin III. le pourvût de l'Evêché d'Anconne, où il s'opposa aux ennemis du S. Siége. Il avoit aussi le Gouvernement de la Province de la Marche. Eugene IV. luy donna ensuite celuy de Bologne, & il permuta son Evêché d'Anconne pour l'Archevêché de Benevent. Quelque-tems aprés Nicolas V. le créa Cardinal, pour reconnoître les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Il les continua avec le même zele, & mourut le 10 Octobre 1451. à Rome, où l'on voit son tombeau dans le Cloître de l'Eglise de la Minerve. * Onuphre, Ciaconius, Blondus, &c.

AGNESIO, ou Agnés, (Jean-Baptiste) Prêtre, Espagnol de nation, a été en grande estime vers l'an 1550. Il étoit de Valence, où il eût un Benefice dans l'Eglise Metropolitaine, & y fut consideré par son érudition & par sa pieté. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, une Apologie pour S. Jerôme, deux Livres d'Epîtres, &c. * André Schot & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. XVI. Sæc.*

AGNESLUS ou Agnellus, (André) Archevêque de Ravenne, Prélat de grand merite, estimé par sa prudence & par son érudition. Il a vécu dans le IX. Siécle, du tems de Louis *le Debonnaire*. Coccius s'est trompé, en le citant parmi les Auteurs du VI. Siécle. Nous avons sous son nom, dans la Bibliotheque des Peres, une Lettre écrite à un certain Armenius, *de ratione Fidei*. Agneslus écrivit aussi l'Histoire des Prelats, qui gouvernerent l'Eglise de Ravenne avant luy. * Rubeus, *li.* 5. *Hist. Raven.* Coccius, Le Mire, Vossius, Ughel, &c.

AGNESLUS, Evêque des Chrétiens de Fez & de Maroc sous le Miramolin. * Sponde, *A. C.* 1233. *n.* 2.

AGNIFILO, (Amicio) Cardinal, natif d'Aquilée, d'une famille qui a été féconde en grands hommes. Il étudia à Bologne & y fut Professeur en Droit Canonique. Quelque tems aprés il eût à Rome une Chanoinie dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, & comme il s'étoit acquis une trés-grande estime dans le monde, Alfonse & Ferdinand Rois de Naples le choisirent pour un de leurs Conseillers. Pie II. le nomma Evêque d'Aquila, & Paul II. le fit Cardinal en 1467. Il travailla utilement pour l'Eglise, & il mourut le 9. Novembre 1476. * Urbanus Filicius S. Indicis congreg. Censor.

AGNODICE, jeune fille d'Athenes, laquelle ayant quelque commencement des belles Lettres, & souhaitant avec passion de sçavoir la Medecine, déguisa son sexe, sous l'habit d'un garçon, & frequenta les Ecoles d'Hierophile, où elle aprit cette science. Mais la voulant encore sçavoir par pratique, elle s'y employa avec soin; & sur tout, pour la délivrance des femmes grosses. Les autres Médecins, qui faisoient alors l'office de sages femmes, l'accuserent dans l'Areopage de n'exercer cette profession, que pour corrompre les femmes; mais Agnodice fit voir leur calomnie en découvrant son sexe aux Juges, qui abolirent la Loi qui défendoit aux femmes d'apprendre la Medecine, & le permirent desormais aux femmes libres. * Hygin, *in fab.* 274.

AGNOITES, Secte d'Hérétiques, qui suivoient les erreurs de Théophrone de Cappadoce, lequel s'étant joint à Eunome, fut chassé par ses disciples, qui ne pouvoient souffrir les erreurs d'un homme si impie. Il disoit que Dieu n'avoit rien de fixe en sa science, parce qu'il ne pouvoit connoître les choses passées, que par memoire; & les futures, que par une connoissance vague, qui est la prescience. Il établissoit ces blasphemes, sur quelques passages de l'Ecriture, comme font ordinairement les héretiques, expliquant dans un mauvais sens ces expressions du saint Esprit; lequel voulant s'accommoder à la foiblesse de nos esprits, se sert quelquefois de semblables termes dans les saintes Lettres, pour nous faire comprendre la science immuable de celuy qui ne connoit aucun changement en luy. Ces héretiques s'éleverent dans l'Eglise, environ l'an 370, sous l'Empire de Valens, & sous le Pontificat de Damase. * Nicephore, *li.* 12. *c.* 30. Prateole, *au mot Agnoites.*

AGNOITES, autres hérétiques de ce nom, qui leur fut donné pour exprimer leur ignorance, dont ils taxoient le Fils de Dieu. Ils s'éleverent vers l'an 535. & ils suivoient les erreurs de Themiste, Diacre d'Alexandrie, qui croyoit que Jesus-Christ ignoroit le jour du Jugement. Ces devoyez se fondoient sur les paroles rapportées par S. Marc, où nôtre Seigneur dit que personne ne sçait ces choses là, hormis le Pere. C'est-à-dire, comme l'expliquent S. Ambroise & S. Augustin, que le Fils de Dieu ne le vouloit pas apprendre aux Apôtres. Ces herétiques furent aussi nommez Themistiens, Theodosiens, Jacobites, du nom de leurs Chefs. * S. Marc, *c.* 13. *v.* 32. S. Ambroise, *l.* 5. *de fide orth. c.* 8. S. Aug. *li.* 1. *de Trin. c.* 12. S. Jean de Damas, *li.* 3. *de har.* Léonce, *de Sect. act.* 5. & 10. Baronius, *A. C.* 534. & 563. Sandere, *har.* 101.

AGNON ou l'Agno, fleuve d'Italie, dans la Campanie ou Terre de Labour. C'est le Clanius des Anciens. Il a sa source dans les montagnes voisines, & passe à Accerra, à Aversa & à Linterne, dite aujourd'huy Torre de Patria, où il forme un Lac. Virgile parle du Clanius, *li. 2. Georg.*

Vicina Vesevo
Ora jugo, & vacuis Clanius non aequus Acerris.

Denys d'Halicarnasse en fait aussi mention, *li. 7.* Leander Alberti, *in desc. Ital. p. 167. ed. Ven. 1581.*

AGNON, fils de Nicias, chef des Atheniens dans le siege de Potidée; qu'on contraignit de se rendre, après que la famine eut fait contre ces peuples, ce que les armes avoient déja commencé. Il fut chef d'une colonie qui rétablit une ville sur le fleuve Strymon, en Thrace, à laquelle il donna le nom d'Amphipolis. * Thucydide, *liv. 2.* & 3.

AGNONE, bourg d'Italie dans l'Abbruzze. Quelques-uns le prenent pour l'ancienne Aquilonia, dont Tite-Live, Pline & Ptolomée font mention. * Holstenius, *in Theat. Geogr. Ortel.* Leander Alberti, Ligorius, &c.

AGNONIDE, Rheteur d'Athenes, se laissant persuader par quelques envieux de la vertu de Phocion, accusa ce grand homme d'avoir livré le port de Pirée au pouvoir de Nicanor. Ses ennemis, qui protegeoient le calomniateur, firent si bien envers les Juges, que cet homme, qui avoit vieilli dans la défense de la République, fut condamné à la mort, & abandonné aux onze executeurs, qui selon la Loy d'Athenes avoient coûtume de mener au supplice. * Plutarque, & Cornelius Nepos, *vie de Phocion.*

AGNOS, ou Agnon, une des nourrices de Jupiter, qui donna son nom à une fontaine d'Arcadie si admirable, que dans le tems de secheresse le grand Prêtre de Jupiter Lycéen n'avoit, dit-on, qu'à émouvoir son eau avec un petit rameau de chêne, après que le sacrifice étoit achevé; & on voyoit d'abord que de cette eau il s'élevoit une petite nuë, laquelle s'épaississant & se grossissant, à mesure qu'elle s'élevoit en haut, elle venoit enfin se dissoudre en pluye. * Pausanias, *li. 8.*

AGOBALD ou Agobaud. Cherchez Agobard.

AGOBARD, Agobert, Agobald ou Agobaud, Archevêque de Lyon, a été un des plus célebres & des plus doctes Prelats du IX. Siécle. Il avoit été élevé auprès de Leidrade son prédecesseur, lequel étant persuadé de son merite & de sa pieté, s'étoit servi de luy pour la conduite de son Diocese en qualité de Chorevêque. Depuis, le même Leidrade s'étant retiré dans le Monastere de saint Medard de Soissons, Agobard fut mis en sa place, vers l'an 815. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems; les Prelats l'aimoient & le consultoient; & les Princes l'honorerent de leur affection. Il fut reçû dans celle de Louïs *le Debonnaire* & de ses enfans. Le premier étoit son maître & son bienfacteur. Agobard se brouilla pourtant avec luy. Il se laissa tromper aux apparences, & sa facilité l'attacha aux interêts de Lothaire, & le fit entrer dans la conspiration de ce jeune Prince, à qui le merite d'Agobard attira de bons amis & de puissans partisans. Mais ce Prelat se vit envelopé, à cause de cela, de divers dangers, & accablé d'extrêmes déplaisirs. Je dis ailleurs de quelle façon Louïs *le Debonnaire*, par Sentence des Prelats & des Seigneurs assemblez en 833. à Compiegne, avoit été dépossedé de ses Etats. Agobard eut beaucoup de part à cet attentat. L'Empereur ne l'oublia pas, & ayant été mis sur le throne en 834. il fit l'année d'après déposer, dans un Concile de Thionville, Agobard, lequel se retira en Italie avec Bernard de Vienne. Il fut pourtant rappellé quelque tems après l'assemblée de Stauriac, dans le Diocese de Lyon en 836. Il mourut en 840. & son Eglise luy donne le titre de Saint. Il avoit écrit contre le culte des Images, c'est-à-dire, contre ceux qui les adoroient. C'étoit la grande question de son tems. L'imprudence de quelques faux zelez faisoit tort à l'Eglise. Ce grand Prelat voulut s'y opposer, aussi-bien que Jonas d'Orleans. Ils y reüssirent assez bien, quoy que, dans les Siécles suivans, leurs sentimens ayent fait de la peine à des Docteurs un peu délicats. Ils étoient très-orthodoxes dans le sens de cet illustre Prelat, qui entendoit bien les Droits de l'Eglise Gallicane. Il a laissé divers autres Traitez. Papyre Masson les publia la premiere fois en 1606. après les avoir recouvrez d'une maniere fort heureuse. Il étoit à Lyon en ruë Merciere, où il cherchoit des Livres, & étant entré chez un Relieur, il y trouva les Oeuvres d'Agobard, dont cet homme étoit en état de se servir pour les Ouvrages de sa profession. Il acheta ce Manuscrit, qui est encore dans la Bibliotheque du Roy, à qui Jean Masson, frere de Papyre, le donna depuis. *Etienne Baluze*, à qui le public est obligé de tant de divers Ouvrages, s'est servi de ce Manuscrit des Traitez de saint Agobard dans l'édition qu'il nous en a procurée en 1666. Elle est très-belle, très-exacte, & enrichie de quelques nouveaux Ouvrages & de remarques curieuses. Voicy les Traitez qu'elle contient; *Liber adversum dogma Felicis. Liber de insolentia Judaeorum. De Judaicis superstitionibus. De Baptismo Judaicorum mancipiorum. Epistola ad Nibridium Narbonensem. Liber adversus legem Gundobadi. De privilegio & jure Sacerdotii. De grandine & tonitruis. Contra objectiones Fredigisi Abbatis. Epistola ad Proceres Palatii. Ad Bartholomaeum Narbonensem. Ad Matfredum. Ad Lugdunenses. Liber de Imaginibus. De dispensatione Ecclesiasticarum rerum, contra judicium Dei. De fidei veritate Agobardi flebilis Epistola. De comparatione utriusque regiminis. Epist. Gregorii IV. ad Episcopos regni Francorum. Liber Apologeticus, pro filiis Ludovici Imperatoris, adversus patrem. Cartula porrecta Lothario; in Synodo Compendiensi. Epistola ad Ebbonem Episcopum Remensem. Liber de divina Psalmodia. De correctione Antiphonarii. Liber adversus Amalarium. Agobardi carmina.* On a ajoûté à ces Ouvrages d'Agobard, deux Epitres de Leidrade; deux Epitres & de petits Traitez d'Amulon Archevêque de Lyon; & un Livre de Florus Diacre de la même Eglise: ce que je remarque plus particulierement lors que je parle de ces grands hommes, en leur rang. * L'Auteur de la vie de Louïs *le Debonnaire*, *ad ann. 835. & 836.* Adon de Vienne, *in Chron. A. C. 810. & 815.* Flodoard, *li. 2. Hist. Rem. c. 20.* Hugues de Flavigni, *in Chron.* Walafridus Strabo, *in carm. apud Canisium, T. IV. antiq. Lect.* Papyre Masson, & Baluze, *in edit. Agob.* Baronius & Sponde, *in Annal.* Severt, *Chronol. Hist. Archi. Lugdun.* Sainte Marthe, *T. I. Gall. Christ. p. 301.* Le P. Theophile Rainaud, *in Indic. SS. Lugdun, &c.*

S. AGOBARD. Il y a dans les Ouvrages de ce saint Archevêque plusieurs beaux Traitez sur les Questions les plus celebres de ce tems-là. On y voit un discours contre les Nestoriens, & quelques-uns contre les Juifs. Mais il a particulierement fait paroître son zele dans les deux discours qu'il a faits pour abolir l'usage des moyens barbares dont on se servoit alors pour se justifier. En ce Siecle-là, lors qu'une personne étoit accusée de quelque crime, on l'obligeoit de se battre contre son Accusateur, ou d'empoigner un fer chaud, ou de se jetter dans l'eau: & le peuple s'imaginoit que ceux qui étoient innocens, étoient toûjours vainqueurs, que le feu ne les brûloit pas, & qu'ils ne se pouvoient noyer. S. Agobard a fait encore un Traité contre la superstition du peuple de son tems, qui attribuoit à la malignité des Sorciers les orages & les mortalitez qui survenoient. Il y rapporte plusieurs raisons pour prouver qu'il n'est pas au pouvoir des Sorciers de changer l'ordre de la Nature. Il a aussi composé un Livre touchant le culte des Images, où d'un côté il approuve la veneration des images saintes, mais d'un autre il condamne la superstition de ceux qui les adoroient. * Memoires du Tems. *SUP.*

AGOBEL, ville dans le Royaume de Tremecen en Afrique. Marmol estime, que c'est la même que les Anciens nommoient Victoria, & que Ptolomée met à quatorze degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez vingt minutes de latitude. Mais le Sieur Sanson soûtient que l'ancienne Victoria est Moascar, qui est aujourd'huy assez considerable. Marmol parle aussi d'Agobel, autre ville d'Afrique, dans la Province de Hea au Royaume de Maroc. * Marmol, *descr. de l'Afr. li. 3. c. 4. & li. 5. c. 15.* Sanson, &c.

AGOBERT. Cherchez Agobard.

AGOL, ville d'Afrique dans la haute Ethiopie, vers le mont Amara. * Du Val & Sanson, *in Tab. Geograph.*

AGON est un mot Grec, qui signifie *Exercice*, ou *Combat*, comme ceux d'Androgée, ceux d'Actium, les Jeux Isthmiques, & les Olympiques. Il y avoit un lieu à Rome pour les exercices de cette nature, qu'on appelloit le Cirque Flaminien. L'Agon Neméen fut premierement institué par les Argiens sous Archemore, dans la 53. Olympiade. Il y a à Athenes un Agon Gymnique, appellé autrement Panathenée. L'Agon d'Androgée étoit de l'institution du Roi Minos, qui donnoit pour prix de la victoire quelques jeunes garçons Atheniens. Un de ceux qui entroient dans la lice par ordre de Minos, terrassoit ordinairement tous ceux qui se présentoient au combat; mais il fut enfin vaincu par Thesée, qui délivra les Atheniens de ce tribut de jeunes garçons, qui leur avoit été imposé. C'est sur cette Histoire que les Poëtes ont forgé la Fable du Minotaure. Hercule institua aussi un Agon Olympique, depuis lequel jusques à la premiere Olympiade, la Chronique d'Eusebe compte 430. ans. L'Agon Capitolin est dû à Diocletien, qui l'inventa à l'imitation de l'Agon Olympique environ l'an de Jesus-Christ 88. L'Agon du Soleil fut établi ensuite par Aurelien l'an 275. au raport d'Eusebe. L'Agon Actiaque fut ordonné par Auguste sur le rivage d'Actium, après la victoire qu'il remporta sur Antoine. Les Romains célebroient des Fêtes Agonales à l'honneur de Janus, ce qu'ils avoient accoûtumé de faire tous les ans au mois de Janvier qui luy étoit dedié, comme Ovide le remarque. Festus dit que c'étoit à l'honneur du Dieu *Agonius*, qui presidoit aux affaires & à toutes les entreprises. Ce jour-là on immoloit un belier, au rapport de Varron. * Plutarque, Censorin, *ch. 18.* Ovide, *1. Fast.* Varron, *l. 5.* Hesychius, *des Dieux Agoniens. SUP.*

AGON, Duc. Cherchez Agilulphe.

AGONALES. Les Romains donnoient ce nom à de certaines fêtes, qu'ils célebroient au mois de Janvier à l'honneur de Janus, comme le croit Ovide. Quelques autres, comme Festus, ont pensé qu'elles se faisoient à la consideration des Dieux Agoniens, que les Payens invoquoient quand ils entreprenoient quelque chose d'important. Et d'autres disent qu'elles ont eu ce nom du mont Agon, depuis appellé Quirinal, où l'on les celebroit. Varron ajoûte que le grand Prêtre sacrifioit un belier, avant la celebration de cette fête. Il y avoit à Rome la porte Agonale dite depuis Quirinale & Colline, *Porta Agonensis*, & aujourd'huy Porta Salara: & le Cirque Agonal, qui est la place Navone d'aujourd'huy. * Varron, *li. 5. de L. L.* Festus, Macrobe, Blondus, Rosinus, les Commentateurs d'Ovide, *in li. 1. Fast.*

AGONAX, Azonax ou Azonach, un des disciples de Sem ou d'Heber. Il s'attacha à la connoissance des Astres, & à rétablir les Sciences qui s'étoient perduës par le deluge; & il fut Precepteur de Zoroastre qu'on dit être Roy de la Bactriane. Ce dernier a toûjours passé pour un très-grand Magicien. On prétend qu'Agonax son maître l'étoit de même; quoi que l'un & l'autre n'ayent été tachez que de l'Astrologie, si c'est une tache que de posseder la Science du monde la plus belle & la plus curieuse. Delrio pretend que le veritable nom d'Agonax étoit Noach, dont Pline a fait celuy d'Azonach; & que ce Noach étoit pere de Zoroaster. * Pline, *li. 5. & 30. c. 1.* Delrio, *Disq. Magic. l. 1.* Naudé, *apol. des grands Homm. accus. de magie, c. 8.*

AGONAXRA, Agonara ou Aganagare, ville des Indes au delà du Gange. * Ptolomée, Castalde, Moletius, &c.

AGONES, nom de ceux qui frappoient la victime, parce qu'ils avoient accoûtumé, avant que de l'égorger, de se tourner vers le peuple & de leur crier *Agon*, c'est-à-dire *Feray-je.* C'est d'où l'on prétend qu'est venu le nom d'Agonales, bien que quelques-uns tirent son origine du Mont Agon, depuis appellé Quirinal, où les Romains cele-

celebroient leurs Fêtes Agonales à l'honneur de Janus, ou à l'honneur des Dieux appellez Agoniens. *SUP.*

AGONIUS, est le nom que les Romains donnoient au Dieu qui présidoit à leurs entreprises, & à l'honneur duquel ils célebroient des Fêtes qu'ils appelloient Agonales. Voyez Agonales cy-dessus. *SUP.*

AGONOTHETE, étoit celuy qui avoit la direction & qui étoit le Président & le Juge des combats, & des autres exercices ou jeux publics appellez Agons. *Ἀγωνοθέτης*, est un mot Grec, composé d'*ἀγὼν combat*, & de *τίθημι mettre, proposer.* *SUP.*

AGONYCLITES, Heretiques dans le huitiéme Siecle, qui ne faisoient leurs prieres que debout, & ne se mettoient jamais à genoux. Ce nom vient d'*ἀ* privatif, de *γόνυ genou*, & de *κλίνω incliner, courber, plier.* * Prateole, Sandere. *SUP.*

AGORACRITE, disciple de Phidias, étoit un des plus fameux Sculpteurs de son tems. Il eut tant de dépit de se voir préferer un jeune homme d'Athenes nommé Alcamene, qu'il vendit une Statuë de Venus qu'il avoit travaillée; (c'est celle que Varron estime une piece achevée) à condition qu'on ne la porteroit jamais à Athenes. Il la nomma *Nemesis*, pour exprimer sa vengeance contre des personnes qui avoient plus fait d'état d'un citoyen ignorant, que d'un vertueux etranger. * Pline, *li. 36. c. 5.*

AGORANOME, est le nom que les Atheniens donnoient aux Magistrats, qui avoient soin de prendre garde à la vente des choses qui se debitoient, afin qu'elle se fit avec poids & mesure. Cette charge étoit à peu près la même que celle des Ediles chez les Romains. Plaute cite souvent ce nom, dans ses Comedies. Comme dans celle qui a pour titre *Captervei.*

Euge editiones aedilitias hic quidem habet.

Mirumque adeò est, ni hunc fecere sibi Aëtoli Agoranomum.

Voyez les Interpretes sur cet endroit de *Plaute.*

AGORE, en Latin *Agorum*, petite ville d'Italie, sur le fleuve Cordevol. Elle est dans l'Etat de Venise près de Belluno.

AGOREE, un des surnoms de Minerve chez les Lacedemoniens. *Pausanias & Cael. Rhod.* 18. 5. C'est aussi le nom d'une riviere de Thrace, sur laquelle l'Empereur Justinien fit bâtir un Pont près d'Agora. *Histoire Miscell. liv.* 16. Mercure fut surnommé *Agorée*, de même que Minerve, Jupiter, & d'autres Dieux, quand leurs Statuës étoient au milieu des places publiques. Ce mot vient d'*ἀγορά*, *place, marché*, ou *assemblée publique.* *SUP.*

AGOUGES ou d'Agouges, petite riviere de France en Auvergne, se jette dans la Siole, avant qu'elle se joigne à l'Allier un peu au dessous de saint Porçain. * Papyre Masson, *descript. Gall. per flum.*

AGOULT, (Guillaume) Gentilhomme Provençal dans le onziéme Siecle. La maison d'Agoult est des plus anciennes de la Provence & du Dauphiné. L'Empereur Henri II. infeoda la terre de Sault en Provence à Agoult de Wolf, ou de Loup, Maréchal de l'Empire. Ce fut en 1004. Cesar Nostradamus a fait mention de plusieurs hommes illustres de cette maison. Laugier Evêque d'Apt vers l'an 1108. & Jean Archevêque d'Aix mort en 1394. sont de ceux qu'elle a produits, sans parler de divers grands Senechaux de Provence. Ce Guillaume dont je parle vivoit vers l'an 1090. Il composa en vers des Ouvrages qui furent estimez & qu'il dedia à Idelphons I. de ce nom Comte de Provence. * Nostradamus, *Hist. de Provence, & vie des Poet. Provenc.* Du Verdier & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

AGOUSTE, AUGUSTA, petite ville de Sicile, mais très-forte, située sur la côte orientale de cette Isle, fut bâtie en 1229. dans une presqu'Isle par l'Empereur Frideric, qui y fit faire en 1232. une Citadelle pour sa défense. Elle est dans un païs très-fertile, qui pour rendre cette Place encore plus forte fut, dans le XVI. Siecle, séparé du Continent auquel il communique par un Pont de pierre. Cette ville a encore un Port fort vaste, & où les vaisseaux sont en assurance, parce qu'il est défendu par trois Châteaux qui sont bâtis dans la mer sur des écueuils. Ce ne fut qu'avec peine qu'elle fut emportée en 1675. par les François qui l'abandonnerent de leur propre volonté l'an 1678. Elle a été entierement abimée, par un violent tremblement de terre arrivé au mois de Janvier l'an 1693. * Cluvier, Baudrand.

L'AGOUT, en Latin *Acutus*, riviere de France en Languedoc, a sa source dans les montagnes de la Caune aux Cevennes, elle passe à Fraisse, à Brassac, à Roquecourbe, à Castres, à la Vaur, à Damiate; & ayant reçû le Caudet, le Toret, Durenque, Dadou & quelques autres petits ruisseaux, elle se décharge dans le Tarn au dessous de Rabasteins près de Montauban. * Papyre Masson & Coulon, *desc. Flum. Gall.*

AGRA sur le fleuve Gemini, ville d'Asie dans l'Empire du grand Mogol.

AGRA, ville capitale d'une Province de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol, au deçà du Gange, & qui étoit le sejour de l'Empereur avant que Cha-gehan eût fait bâtir la ville de Gehan-abad, où il fit sa résidence, parce que le climat est plus temperé. Agra est la plus grande ville des Indes : les maisons des Grands sont belles & bien bâties, mais celles des Particuliers n'ont rien de beau, non plus que dans toutes les autres villes des Indes. Elles sont écartées les unes des autres, & environnées de hautes murailles, de peur que l'on ne voye les femmes. Tout ce qu'il y a de remarquable à Agra, est le Palais du Roy, avec quelques belles sepultures, tant près de la ville qu'aux environs. Le Palais du Roy est un grand enclos d'une double muraille, qui est terrassée en quelques endroits. La premiere Cour est environnée de Portiques, comme est à Paris la place Royale & le Palais de Luxembourg. La seconde Cour est encore environnée de galeries. De là on passe dans une troisiéme Cour où est le quartier du Roy. Cha-gehan avoit entrepris de couvrir d'argent toute la voûte d'une grande galerie qui est à main droite; & un François nommé Augustin de Bordeaux devoit faire cet Ouvrage. Mais le grand Mogol n'ayant personne qui fût aussi capable que luy, pour envoyer à Goa traiter quelque affaire avec les Portugais, cette entreprise ne fut point executée. Cette Galerie est peinte de feuillages d'or & d'azur, & le bas est tout couvert de tapis. Du côté qui regarde la riviere, il y a un Divan, ou Belveder en saillie, où le Roy vient s'asseoir quand il veut avoir le plaisir de voir le combat des Elephans. Avant que d'entrer dans ce Divan, on trouve une Galerie qui luy sert de vestibule. Le dessein de Cha-gehan étoit de la revêtir par tout d'une treille de rubis & d'émeraudes, qui auroient representé au naturel les raisins verds, & ceux qui commencent à rougir : mais ce dessein, qui a fait grand bruit par tout le monde, & qui demandoit plus de richesses que ce Roy n'en avoit, est demeuré imparfait, n'y ayant que deux ou trois seps d'or avec leurs feuilles, émaillez de leurs couleurs naturelles, & chargez de grapes faites d'émeraudes, de rubis, & de grenats. De toutes les sépultures qu'on voit à Agra, celle de la femme de Cha-gehan est la plus superbe. Afin que tout le monde la vît & en admirât la magnificence, il la fit bâtir proche du Tasimacan, qui est un grand Bazar, ou Marché public composé de grandes Cours entourées de portiques, qui servent de boutiques & de magasins aux Marchands de toile. La sepulture de cette Sultane Reine est dans une grande Place fermée de murailles, sur lesquelles regne une petite galerie. Cette place est pavée de marbre blanc & noir par compartimens. On y voit trois Plate-formes élevées l'une sur l'autre, avec quatre tours aux quatre coins de chacune : la derniere est couverte d'un dôme, qui est aussi superbe que celuy du Val de Grace à Paris. Il est revetu dedans & dehors, de marbre blanc : le milieu étant de brique. Sous ce dôme est un tombeau vuide, fort magnifique : car le corps de la Princesse est enterré sous la voûte de la premiere Plate-forme. On a employé à cet ouvrage vingt mille hommes, pendant vingt-deux ans : ce qui peut faire juger que la depense a été excessive. Un Eunuque, qui commande deux mille hommes, est commis pour la garde de la sepulture, & du Tasimacan. Quand on arrive à Agra du côté de Dehli, on trouve un grand Bazar, proche duquel il y a un Jardin, où le Roy Gehanguir pere de Cha-gehan est enterré. Au dessus du portail de ce Jardin on voit peint son tombeau, couvert d'un grand voile noir, avec plusieurs flambeaux de cire blanche, & deux Jesuites qui sont aux deux bouts. On s'est fort étonné que Cha-gehan ait souffert cette peinture, contre la coûtume des Mahometans, qui ont les images en horreur; & ce ne peut être qu'en consideration de ce que le Roy son pere & Cha-gehan même avoient appris des Jesuites les principes de Mathematique & d'Astrologie. * Tavernier, *Voyages des Indes.* *SUP.*

AGRAGAS, ville de Sicile. Voyez Gergenti.

AGRAMONT, en Latin *Agramontium*, bourg de Catalogne dans la plaine d'Urgel, & sur la riviere de Sio, entre Solsona & Lerida.

AGRARIA. On appelloit ainsi chez les Romains, les Loix qui regardoient le partage des terres prises sur les ennemis. La premiere fut publiée par Spurius Cassius, lequel ayant surmonté les Volsques & les Herniques, & ayant été élû Consul pour la troisiéme fois, aspiroit à la Royauté, l'an 268. de Rome, c'est-à-dire, environ 486. avant l'Ere Chrétienne. Le Digeste parle de deux Loix Agraires, l'une faite par Jule-Cesar, & l'autre par Nerva; mais elles ne regardent que les limites des champs & n'ont aucun rapport avec celles-ci. Tiberius Gracchus Tribun seditieux voulut persuader au Peuple Romain d'en faire une, par laquelle personne ne posséderoit plus de 800. arpens de terre. * Tite-Live, Florus & Appian, *li. 1. de bell. civil.* Digeste, *ff. 47. t. 1. l. 3.*

AGRAULOS, fille unique d'Actée, porta le Royaume d'Attique en dot à Cecrops, Roy d'Athenes. Elle eut trois filles, nommées Agraulos, Hersé, Pandrosos, qui sont célebres dans l'Histoire fabuleuse. Apollodore, Pausanias. *SUP.*

AGRAULOS, fille de Cecrops Roy d'Athenes & d'Agraulos, étoit sœur d'Hersé & de Pandrosos. Elle eut la curiosité d'ouvrir le panier d'ozier, où Minerve avoit enfermé le petit Erichthonius : & cette Déesse, disent les Poëtes, troubla l'esprit d'Agraulos par une fureur si violente, qu'elle se jetta du haut d'une tour dans un précipice. Ovide raconte autrement cette fable, & dit qu'Agraulos, jalouse de l'amour qu'Hercule témoignoit à sa sœur Hersé, fut metamorphosée en pierre. * Apollodore. *SUP.*

AGREABLE, Isle formée par la riviere de Lisse au Royaume de Fez. * Marmol, *li. 4. c. 49.*

AGREDA, ville de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan, est aux Espagnols, environ à quarante lieuës de la ville de Popayan, & de celle de Quito, & à trente-cinq de la mer Pacifique. Agreda est petite, & située au pied des montagnes.

AGREDA, bourg d'Arragon sur la riviere de Queiles, & sur les frontieres de Castille la vieille. On croit que c'est la *Gracuris* ou *Grachuris* des Anciens. Il y a pourtant des Auteurs qui soûtiennent que Gracuris est Cagurria dans la Navarre; & qu'Agreda, dont je parle, est l'*Augustrobiga* des Anciens. * Ambroise Morales, *de las antigued. de las Ciudades de Espagna.* Slusius, Nonius, Briet, Sanson, &c.

AGREMMES. Voyez Agramme.

AGRES, peuple que Meursius met entre ceux de l'Attique, & dont le terroir qui alloit jusqu'aux portes d'Athenes étoit bon pour la chasse; ce qui, dit-on, invita Diane à choisir ce lieu-là après qu'elle se fut retirée de Delos. Ensuite dequoy on luy bâtit là un pet. Temple, auquel on donna le surnom d'Agrotera. Il y a encore à present assez de Lievres, pour donner de l'occupation à un chasseur. Les Anciens appelloient ce païs *Agra* ou *Agra*. Le Temple est aujourd'huy une petite Eglise appellée par ceux du païs *Stauromenos Petros*, c'est-à-dire, le Crucifiment de S. Pierre, où il se voit encore un ancien pavé à la Mosaique. *SUP.*

AGRESTIN, Moine de Luxeuil en Bourgogne, troubla la paix de l'Eglise de France, dans le VII. Siecle. Car ayant fait un voyage en Italie, & s'étant arrêté quelque tems à Aquilée, dont le peuple étoit

étoit separé de l'Eglise, pour l'affaire des trois Chapitres du Concile de Chalcedoine, il se laissa surprendre, & voulut publier cette doctrine en son païs, où il revint quelque tems après. Mais comme il vit qu'on se mocquoit de ses erreurs, il combattit l'Institut de saint Colomban, qu'il avoit suivi. Ce qui obligea Clotaire Roy de France de faire assembler en 627. le III. Concile de Mâcon, où il fut condamné. * Baronius, *A. C. 627.* Jonas, * *in vita S. Eustasii.* Chifflet, *in c. 26. Chr. Benig.*

[AGRESTIUS, Proconsul de la Palestine, sous Théodose *le Grand*, en CCCLXXXIV. *Cod. Theodos.* Tit. de *appellat.* l. 42.]

AGRI ou ACRI, riviere du Royaume de Naples dans la Basilicate, a sa source dans l'Apennin, passe à Marsico, & se jette dans le Golfe de Tarente.

AGRIA, que les Allemans nomment EGER, & les Hongrois ERLAW, ville de la haute Hongrie, sur une riviere de ce nom. Elle est petite, mais très-bien fortifiée, & le boulevart de la Chrétienté. Aussi avoit-elle été assiegée inutilement par l'armée de Soliman. Mais Mahomet III. l'emporta enfin le 12. Octobre de l'an 1596. & depuis ce tems, elle a été possedée par les Turcs, qui y ont une forte garnison. La riviere d'Agria se jette à trois lieuës de cette ville dans le Tissa ou Teissa, qui est le *Tibiscus* des Latins. Ce fut en 1552. que les Turcs assiegerent la premiere fois Agria avec une armée de soixante-dix mille hommes. Cette place n'étoit alors forte ni par la nature, ni par l'art, neanmoins le courage de la garnison supplea à la foiblesse de la place. Il y avoit dedans deux mille Hongrois & soixante Gentilshommes de la premiere Noblesse du païs, qui y avoient fait venir leurs femmes & leurs enfans avec tous leurs meubles. Ils avoient tous fait serment de souffrir plûtôt les plus fâcheuses extrémitez, que de rendre la place. Ils mirent toutes leurs provisions dans des magasins publics, & lors que les Turcs les sommerent de rendre la place, ils firent voir sur les creneaux des murailles un cercueuil pour montrer qu'ils avoient resolu de choisir plûtôt la mort, que de se rendre. La ville fut battuë quarante jours sans discontinuer, par cinquante pieces de canon; mais les assiegez ne perdirent pas pour cela courage. Il arriva même que les Turcs ayant donné trois assauts en un jour furent toûjours repoussez, & perdirent jusqu'à huit mille hommes. La vertu des femmes éclatta sur toutes choses, dans un combat si cruel. Il y en eut une entre autres qui combattoit à la presence de sa mere & de son mari, qui fut tué auprès d'elle, & comme sa mere luy disoit d'en emporter le corps pour le faire enterrer; A Dieu ne plaise, luy répondit-elle, que j'enterre mon mari, sans l'avoir vengé. Aussi-tôt ayant pris l'épée & le bouclier de son mari mort, elle se jetta au milieu des ennemis & ne cessa point de combattre qu'elle n'eût vengé son mari, par la mort de trois Turcs. Une autre femme qui portoit une grosse pierre, pour la jetter sur les ennemis, fut tuée d'un coup de canon qui luy emporta la tête. Sa fille qui la suivoit sans s'amuser à se plaindre prit cette pierre, & sanglante comme elle étoit du sang de sa mere, elle la jetta sur la foule des ennemis qui tâchoient de monter sur la muraille. Les Turcs témoins de toutes ces choses leverent le siége le 19. Octobre. Les assiégez les suivirent, taillerent en pieces un grand nombre des Infideles, & prirent la plûpart de leur bagage. * Continuateur de Chalcondyle, *Hist. Turc.* De Thou, *Hist. li.* 10.

AGRIA, ville de la haute Hongrie, à trois lieuës de la riviere de Teisse, dans le Comté de Barzod, a été reprise sur les Turcs par les Imperiaux, au mois de Decembre 1687. Comme cette Place étoit bloquée depuis trois ans, il y est mort de faim & de maladie plus de dix mille personnes: & enfin le Gouverneur n'esperant aucun secours, & manquant de tout, a été contraint de se rendre. Il demanda que l'Empereur signât la Capitulation, afin qu'elle fût inviolable, parce qu'il craignoit que les Chrétiens n'en usassent de la même maniere qu'avoient fait les Turcs, après la prise de cette ville par Mahomet III. en 1596. car ces Infideles, sans avoir égard aux conditions du Traité, massacrerent tous les soldats de la Garnison à deux lieuës du Camp. Ainsi les Imperiaux envoyerent à Presbourg, où l'Empereur étoit alors pour faire couronner Roy de Hongrie l'Archiduc Joseph son fils. La Capitulation fut signée, & l'on avoit résolu de faire sortir la garnison d'Agria, le 9. Decembre qui étoit le jour du Couronnement, mais les méchans chemins rompirent ce dessein, & les Turcs ne sortirent que le 16. Hussein Bacha Commandant de la Place en sortit étant precédé du bagage & des Janissaires sans Tambour, & avec leurs Enseignes pliées; & suivi des Spahis au nombre de sept cens. On battoit devant luy une petite quaisse. Il y eut aussi près de quatre mille habitans qui abandonnerent la Ville, & trois cens y demeurerent, demandant le Baptême. On y trouva cent cinquante pieces de Canon de toutes grandeurs, sept mortiers, & quantité de provision de guerre. Un grand nombre de Chrétiens esclaves y ont été mis en liberté. Tous les Comtez, Bourgs & Villages qui sont de la dépendance de la Place, sont rentrez sous l'obeïssance de l'Empereur. * Memoires du Tems. *SUP.*

AGRICOLA, (Cnæus Julius) natif de la ville de Frejus en Provence, vivoit sous l'Empire de Galba, de Vespasien & de Domitien, & son merite l'éleva dans les premiers emplois de l'Etat. Il fut envoyé dans l'Asie, dans les Gaules & en Angleterre. L'Historien Tacite, qui étoit son gendre, nous a laissé la vie d'Agricola. Nous y voyons que l'Empereur Vespasien étoit si persuadé du merite de ce grand homme, qu'il luy faisoit esperer le Consulat, ne le croyant pas indigne d'une dignité, qui étoit alors comme la plus illustre de l'Univers. Le même Tacite assûre qu'Agricola fut Consul, & que c'est en ce tems qu'il luy promit sa fille en mariage. Mais comme son nom ne se trouve point dans les Fastes Consulaires, il y a apparence qu'il ne fut que Consul honoraire; ce qui étoit encore d'une très-grande consideration. Il mourut sous l'Empire de Domitien. Après luy, sa famille subsista encore assez long-tems, & peut-être étoit-il un des ayeuls de Calpurnius AGRICOLA, qui fut Consul avec Clementinus ou Clemens en 230. de salut, & de cet autre AGRICOLA Prefet des Gaules, à qui les Empereurs Honorius & Theodose *le Jeune* addresserent un récrit si avantageux pour la ville d'Arles, comme je le remarque ailleurs, & qui est apparemment le même qui fut Consul avec Eustathius en 421.

[AGRICOLA, Martyr, sous Diocletien. On trouve l'éloge de ce Martyr, dans S. Ambroise, *de exhortatione virginitatis.*]

AGRICOLA, (François) natif de Leonen petit village dans le Duché de Juliers, a été célebre par sa pieté & par ses écrits. Il étoit Chanoine & Curé de Rodinge, & puis de Sittarden dans le même Duché de Juliers, où il mourut le 6. Decembre de l'an 1621. Nous avons de luy: *Commentarium de Verbo Dei scripto & non scripto. De lectione sacra Scriptura ejusque interpretibus. Demonstrationum Evangelicarum. De Christo salvatore. De Primatu Divi Petri. De sanctorum Reliquiis, &c.* * Valere André, *Bibl. Bel.*

AGRICOLA, (Gaspar) Professeur en Droit dans l'Université d'Heidelberg, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, & on le considera comme un des plus habiles Jurisconsultes de sa nation. On le connût par experience en diverses occasions. Il mourut à Heidelberg le 9. May de l'an 1597. âgé de 73. dont il en avoit passé 42. à professer le Droit dans l'Université de la même ville d'Heidelberg.

AGRICOLA, (George) Medecin Allemand, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il nâquit à Glauch ou Glauca en Misnie, le 24. Mars de l'an 1494. Il apprit le Grec & le Latin: & ensuite étant passé en Italie, il y eut pour maîtres les plus doctes personnages de son tems. Etant revenu en Allemagne, il y pratiqua la Médecine & il composa les Ouvrages que nous avons de luy. Voicy ce que de Thou dit de ce docte Médecin, en parlant des hommes de Lettres qui moururent en 1555. *Je mettray parmi eux George Agricola natif de Glauca en Misnie, qui a écrit des metaux, des mines, des animaux soûterrains avec tant d'exactitude qu'il a surmonté tous les Anciens en ce genre, & éclairci cette partie de l'Histoire naturelle, non seulement par l'explication de ce que les Anciens ont dit, mais en trouvant plusieurs choses que les autres Siécles n'avoient point trouvé. Il a fait aussi, après Guillaume Budée, Leonard Portio & André Alciat, un Traité fort exact des poids, des mesures, du prix des metaux & des monnoies. Il mourut le 21. Novembre de cette année 1555. âgé de 61. an. Ce fut à Cemnitz en Misnie, près de ces fameuses minieres de l'Electeur de Saxe.* George Agricola a laissé ces Traitez: *De ortu & causis subterraneorum. De natura eorum, quæ effluunt ex terra. De natura fossilium. De medicatis fontibus. De re metallica. De veteribus & novis metallis. De pretio metallorum & monetis, &c.* Quoi que dans sa jeunesse il eût souhaité quelque réformation, il mourut bon Catholique. * Bodin, *in Meth. Hist.* Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.* 16. Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Vander Linden, *de Scrip. Medic. &c.* [*Cet Article a été réformé sur la critique de* Mr. Bayle.]

AGRICOLA, (Jean) Allemand, surnommé *Islebius*, parce qu'il étoit d'Islebe ou Eisleben, lieu de la naissance de Martin Luther, dans le Comté de Mansfeldt. Il nâquit le 20. Avril de l'an 1492. Ses parens l'éleverent avec assez de soin. Il étudia en Theologie à Wittemberg, & donna dans les sentimens de Luther. Il n'y fut pourtant pas constant & il sçût accommoder sa creance ou à sa passion, ou à ses interêts, ou à son inclination volage. Il se trouva en 1526. à la Conference de Spire, où il avoit accompagné l'Electeur de Saxe, & depuis il défendit la Confession de Foy des Eglises de Saxe avec Melanchthon & Brentzen ou Brentius. Quelque temps après il se retira à Berlin, & y eut l'employ de Ministre. Cependant comme il avoit beaucoup de creance parmi ceux de son parti, & que même l'Electeur de Brandebourg l'estimoit, on le nomma pour accommoder les Controverses de la Religion. Il travailla avec *Jule Pflug* Evêque de Naumbourg, & avec *Michel Evêque de Sidon*, qui le fut depuis de Mersenburg dans la Saxe, à dresser l'*Interim*, qui ne contenta, ni les Protestans, ni les Catholiques. Ce fut en 1548. Agricola se tint toûjours à ce parti, & il mourut à Berlin le 22. Septembre de l'an 1566. Il écrivit des Commentaires sur l'Evangile de S. Luc, fit un recueuil de Proverbes Allemans, & laissa d'autres Ouvrages. * Chytræus, *Saxon.* De Thou, *Hist. li.* 5. Sleidan, *in Comment. li.* 22. Melchior Adam, *in vit. German. Theol.* Sponde, *in Annal. &c.*

AGRICOLA (Rodolphe) étoit sçavant en tout genre de litterature. Avant luy les belles Lettres avoient semblé étrangeres deçà les Alpes, & sur tout en Allemagne & dans les Païs-Bas. Agricola les y naturalisa. Il nâquit vers l'an 1442. à Basson qui est un petit bourg, près de Groningue. C'est pour cette raison que Jacques Philippe de Bergame & quelques autres l'ont appellé Rodolphe de Groningue. Il étudia à Louvain, où il parût comme un prodige d'esprit & de savoir. Depuis, il voyagea en France & en Italie, & il se fit par tout des admirateurs & des amis. Il voulut être disciple de Theodore de Gaze à Ferrare, où le Duc Hercule d'Est l'arrêta quelque tems, par ses offres & par ses liberalitez. Etant de retour en son païs, on tâcha de l'y arrêter par des emplois importans, & entr'autres par celuy de Syndic. Agricola l'exerça durant deux années, mais ces sortes d'occupations étoient trop contraires à son inclination, pour s'y attacher plus long-temps. Il les quitta & ayant refusé les offres avantageuses qu'on luy faisoit à Anvers, où on tâchoit de l'attirer, il se retira à Heidelberg, où il professa la Philosophie; il passa le reste de ses jours en cette ville ou à Wormes, où il avoit un bon ami en la personne de l'Evêque Jean de Dalburg qui avoit été son disciple. Ce Prélat avoit chez luy un Juif, de qui Agricola apprit la Langue Hebraïque; & cependant à la priere de Philippe Electeur Palatin il composa un Abregé de l'Histoire; & travailla à perfectionner divers autres de ses Traitez. Ce sont ceux qu'Alard d'Amsterdam

terdam recueuillit depuis, en deux volumes *in* 8. que Gimnicus imprima à Cologne en 1539. Agricola avoit aussi appris la Musique, il se connoissoit en peinture, il dessinoit assez bien, il étoit Poëte & Orateur. Il mourut dans la fleur de son âge à Heidelberg. Ce fut l'an 1485. Sa vie est à la tête de ses ouvrages pub iez par Alard d'Amsterdam. * On pourra voir son eloge dans Erasme, *in Cicer.* & *in adag.* 1. *cent.* dans Paul Jove, Suffridus Petri, Aubert le Mire, &c. Consultez aussi Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in appar.* Tritheme, *in Script.* Jacques Philippe de Bergame, *in Chron.* Vossius *li.* 3. *de Hist. Latin.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.* &c. [*Cet article a été revû en partie sur la censure de* Mr. Bayle.]

[AGRICOLANUS, a vécu sous Constantin *le Grand.* Voyez le Code Théodos. Tit. *de accusat.* l. 3. & les notes de *Jaques Godefroi.*]

AGRIGENTE. Cherchez Gergenti.

AGRIMONTE ou AGROMONTE, *Grumentum*, est un bourg d'Italie dans la Basilicate. C'a été autrefois une ville assez considerable, avec Evêché, qui a été uni à celuy de Marsico. S. Gregoire parle de l'Eglise d'Agrimonte, & nous avons une Lettre du Pape Pelage à Julien qui en étoit Evêque. * Saint Gregoire, *Regist. li.* 10. *Ep.* 47. Yves *in Decret. p.* 6. *c.* 112. Gratien, *dist.* 76. *c.* 12. Holstenius, *in not. Geogr.* &c.

AGRIOPAS, Auteur Grec, qui a écrit l'Histoire de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux Olympiques. * Pline, *li.* 8. *ch.* 22.

AGRIOPHAGES, & MOSCOPHAGES, peuples vers le Couchant de l'Ethiopie, qui au rapport de Solin ne vivoient que de la chair des Pantheres & des Lions, ayant un Roy qui n'avoit qu'un œil. Ptolomée met ces peuples dans l'Inde au deçà du Gange. *SUP.*

AGRIPPA, (SILVIUS) Roy des Latins, succeda à Tiberinus. Son regne n'est remarquable par aucun évenement important. Il fut neanmoins de quarante ans. *Allade* ou *Allades*, que les autres nomment *Aladinus* & *Aremulus*, luy succeda. * Denys d'Halicarnasse, *antiq. Rom. li.* 1.

AGRIPPA I. de ce nom, surnommé *Herode*, étoit fils d'Aristobule, qui l'avoit eu de Berenice. Cet Aristobule étoit fils d'Herode le Grand & de Marianne. Agrippa vint à Rome quelque tems avant la mort d'Herode Antipas son oncle. Son esprit & ses liberalitez luy firent des amis à la Cour de Tibere, où il tâchoit de se faire des protecteurs de tous les affranchis de cet Empereur. Il lia une grande amitié avec Drusus & avec sa femme Antonia, qui l'estimoit à la consideration de Berenice mere d'Aristobule. Cependant son inclination bien-faisante & genereuse le porterent à de si grandes profusions, qu'étant extrémement engagé, il fut contraint de se retirer dans la Judée, où il menoit une vie privée dans le Château de Malatha en Idumée. Cypros sa femme, qui l'aimoit beaucoup, luy fit prêter de l'argent & il revint à Rome. Il y témoigna trop d'empressement de voir regner Caïus, qui étoit son amy. Ces souhaits furent mal expliquez à Tibere, qui fit arrêter Agrippa. Caligula le tira depuis de prison, & luy fit présent d'une chaine d'or, qui pesoit autant que celle de fer, dont il étoit lié. Pour marque de sa gratitude, il la fit appendre dans le Temple de Jerusalem, & prit possession des Principautez de Philippe, que le même Caligula luy donna; & qu'il augmenta depuis de celles d'Herode Antipas, à quoy l'Empereur Claude ajoûta celles de Samarie, & de Judée. C'est ce Prince qui fit mourir S. Jacques frere de S. Jean, pour plaire aux Juifs, & qui fit arrêter S. Pierre, qu'un Ange delivra. La haine qu'il avoit contre les Tyriens & les Sidoniens, l'obligea de venir à Cesarée, où son ambition & son orgueuil luy firent croire, qu'il étoit quelque chose de plus qu'un mortel, parce qu'une populace ignorante l'appelloit Dieu. Un Ange le frappa, pour le punir de sa vanité; & il mourut rongé de vers, l'an 40. de JESUS-CHRIST, selon Baronius, ou 43. comme veulent les autres. * Voyez les Actes des Apôtres *c.* 12. Joseph, *li.* 18. & 19. *antiq.*

AGRIPPA II. fils d'Herode Agrippa, fut le dernier Roi des Juifs. Comme il n'avoit que 17. ans lors qu'il succeda à son pere, l'Empereur Claude luy donna Cuspius Fadus pour gouverner son bien, & augmenta son patrimoine de la Chalcide, à quoy Neron ajoûta depuis quatre autres villes. C'est de luy dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, où il est dit, qu'étant venu à Cesarée avec Berenice, il voulut voir saint Paul qu'on y avoit arrêté. Sa douceur le rendit odieux aux Juifs, qui le chasserent à coups de pierre, leur ayant predit les maux qui leur arriveroient. Il se retira à Rome avec sa sœur Berenice; où il vécut dans la tranquillité d'une vie privée, honoré de Tite & de Vespasien; & mourut trente ans après la ruine de Jerusalem, qui est le 100. de l'Ere Chrêtienne. * Joseph, *li.* 20. *des antiquitez*, 2. & 3. *de la guerre.* Dion, Juste de Tiberiade, rapporté par Photius, *c.* 33.

AGRIPPA, (Menenius) Consul Romain, soûtint la République naissante contre les Sabins. Ceux-cy coururent jusques aux portes de Rome, & défirent les troupes de Posthumius Tubertus, qui étoit un des Consuls, & qui se vit contraint de se retrancher dans un poste avantageux. Agrippa vint secourir son Collegue; & ensuite ayant defait les ennemis, il trouva la matiere d'un grand triomphe. Depuis, son éloquence fut aussi favorable à la République durant la paix, que son courage l'avoit été en tems de guerre. Le peuple accablé de dettes & de miseres, s'emporta furieusement contre les riches usuriers, fit grand bruit dans la ville, excita une sedition; & il se retira enfin sur le mont sacré. Agrippa leur remontra que toute la République n'étoit qu'un grand corps, dont le Senat étoit la tête & l'estomac, qui sembloient seuls engloutir tout ce que les autres parties pouvoient acquerir; mais que dans le fond ce n'étoit que pour le distribuer au reste du corps pour le nourrir & le fortifier. Et en effet, ajoûta-t-il, si ces membres cessoient de fournir les alimens accoûtumez, ils seroient tous bien-tôt sans force & sans vigueur. Cette comparaison persuada le peuple, qui devint moins farouche & ouit des propositions d'accommodement. On le conclut peu de tems après, sous la condition qu'on créeroit des Magistrats populaires, qui furent appellez Tribuns. Agrippa mourut fort âgé, & bien que les grands emplois qu'il avoit eus dans la République eussent pû l'enrichir; il étoit pourtant si pauvre, que le peuple fut obligé de faire la dépense de ses funerailles. * Denys d'Halicarnasse, *antiq. Rom. li.* 6. Tite-Live, *Hist. l.* 6. Florus, *li.* 1. *ch.* 22. Plutarque, *in Coriolano.* Eutrope, Sabellicus &c.

AGRIPPA, (Marcus Vipsanius) Consul Romain, favori & gendre de l'Empereur Auguste, a été un de plus grands hommes que la République Romaine ait eus, soit que l'on considere sa generosité & sa bravoure, soit que l'on regarde sa conduite & sa vertu. Il n'étoit pas de qualité, mais il s'éleva par son merite. Son pere avoit nom Lucius. Aulu-Gelle & Pline disent qu'on le nomma *Agrippa*, parce qu'on l'avoit tiré du sein de sa mere par les pieds. *Agrippa quasi ægre partus*, ce qui n'est pas vrai. Il fut trois fois Consul. La premiere fois il le fut l'an 717. de Rome avec L. Caninius Gallus. Et depuis en 726. & 727. avec Cesar Auguste. On convient qu'Agrippa étoit un des plus sages & des plus prudens Capitaines de son Siecle; & qu'Auguste luy devoit l'Empire, par les victoires qu'il remporta sur Sexte Pompée & sur Marc Antoine. Nous avons encore dans des medailles anciennes une peinture ingenieuse de ses belles actions. Dans l'une il est represente couronné d'un cercle de proues de Galere, avec ces paroles, *M. Agrippa L. F. Cos. III.* & au revers un Neptune tenant un Dauphin & un Trident avec la marque S. C. du Senatus-consulte ou ordonnance du Senat. Ce fut après avoir accompagné Auguste en son triomphe, après la victoire Actiaque. Il y parut avec une Couronne composée de prouës de Galeres & l'étendard bleu de Neptune, Virgile en fait mention dans l'Eneide, *li.* 8. Vellejus Paterculus soûtient qu'Agrippa fut le premier des Romains qu'on honora de cette couronne à prouës, mais Pline a remarqué que le grand Pompée en avoit déja donné une à M. Varron, après la guerre contre les Pirates. Dans l'autre medaille, Agrippa y est représenté avec Auguste. Celui-ci couronné de laurier, & l'autre de prouës avec ces mots, *Imp. P. P. Div. F.* Le revers est un crocodile attaché à un palmier avec ces mots, *Col. Nem.* que quelques-uns ont expliquez, *colligavit nemo*, pour marquer qu'Agrippa étoit le premier qui avoit soûmis l'Egypte; mais il est seur qu'ils veulent dire, *Colonia Nemausensium*, & que cela marque que la Colonie de Nîmes avoit fait frapper cette medaille en l'honneur d'Agrippa. [*Voyez le P. Hardouin dans ses Nummi Populorum & Urbium* &c.] Agrippa avoit été dans les Gaules & y avoit très-bien servi Auguste, qui l'établit ensuite Gouverneur de l'Asie. Ce fut alors qu'il alla à Jerusalem, à la priere du Roy Herode, qui le reçût de la maniere du monde la plus magnifique. Car tout le monde vêtu comme dans un jour de fête alla au devant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit une hécatombe, c'est-à-dire, un sacrifice de cent victimes, fit un festin à tout le peuple, & parut très-satisfait de la maniere dont il avoit été reçû. Herode fut depuis le trouver dans le Pont, avec une flotte dont il renforça son armée. Les Juifs se plaignirent à luy de ce que les Grecs les troubloient dans la jouïssance de leurs privileges; & ce grand homme leur accorda tout ce qu'ils demandoient comme nous l'apprenons de Joseph. Ce voyage d'Agrippa dans l'Asie est marqué l'an 738. de Rome. Avant cela il avoit été Tribun & Edile dans cette ville, qu'il avoit ornée de divers ouvrages magnifiques, comme de thermes ou bains publics, de voutes ou cloaques, d'aqueducs, de chemins publics, & d'autres edifices considerables qu'il avoit tous faits à ses dépens. Entre ceux-là il faut considerer la fameuse Galerie de Neptune, où étoit peinte la conquête des Argonautes sous la conduite de Jason, & le Pantheon. Ce dernier étoit un Temple en forme spherique bâti à l'honneur de tous les Dieux. Le Pape Boniface IV le purifia l'an 607. à la gloire de tous les Saints, & il a aujourd'hui le nom de *Nôtre Dame de la Rotonde.* Philostrate parle aussi dans la vie du Sophiste Alexandre d'un Temple qu'Agrippa avoit fait bâtir à Athenes, & qu'on nomma *Agrippeum.* Après la défaite de Marc-Antoine, Auguste se voyant le maître de l'Empire, voulut sçavoir de ses amis Agrippa & Mecenas, s'il remettroit le Gouvernement au Senat & au peuple, ou s'il le devoit garder pour luy-même. Dion nous a conservé les belles harangues de ces deux fideles Conseillers. Agrippa soûtint qu'Auguste devoit rétablir la République; & Mecenas fit voir le contraire. L'Empereur suivit ce dernier conseil. Cependant Auguste étoit si persuadé de la fidelité, du merite & de l'amitié d'Agrippa, qu'étant malade à l'extrémité il témoigna qu'il vouloit qu'Agrippa fut son successeur à l'Empire. Depuis il le fit son gendre; mais cet honneur fut une malheureuse récompense, luy donnant une femme coquette & debauchée. Agrippa avoit été marié à Cæcilia Attica fille de Pomponius Atticus. Il eut de ce mariage Agrippine femme de Tibere. Il epousa en secondes nôces Marcella, fille de C. Marcel & d'Octavie. Auguste l'obligea de la quitter, pour épouser sa fille Julie de laquelle il eut Cajus mort en Lycie; Lucius mort à Marseille; Agrippa dont je parleray dans la suite; Julie mariée à Lucius Paulus & Agrippine femme de Germanicus. Agrippa mourut dans la Campagne de Rome, âgé de 51. an, dans le tems qu'il se disposoit à passer dans la Pannonie. Ce fut l'an 742. de Rome, environ 12. ans avant la Naissance du Fils de Dieu. Il avoit écrit sa vie luy-même, mais cet Ouvrage s'est perdu. * Vellejus Paterculus, *Hist. l.* 2. Suetone, *in August.* Dion, *l.* 49. 53. & 54. Pline, *li.* 3. 4. 6. 7. &c. Aulu-Gelle, *l.* 16. *c.* 16. Joseph, *li.* 15. & 16. *Hist.* Philon, *in Legat.*

AGRIPPA, fils posthume de M. Vipsanius Agrippa & de Julie. Auguste son ayeul le fit releguer dans l'I..e Planasie, c'est ce que nous nommons aujourd'huy la Planosa, entre l'Isle d'Elbe & celle de Corse. On l'accusa d'avoir quelques desseins desavantageux au bien de l'Etat. Il étoit brutal & emporté, mais innocent. Tibere le fit depuis mourir, à son avenement à l'Empire. Clement un des esclaves d'Agrip-

d'Agrippa, à cause de quelque ressemblance qu'il avoit avec luy, entreprit de feindre qu'il étoit ce malheureux Prince; & sa hardiesse auroit troublé la tranquillité publique, si Tibere prenant le parti de la ruse, plûtôt que celui des armes, n'eût trouvé moyen de le faire arrêter. Cet imposteur fut conduit à Rome, où bien loin d'avouër qu'il étoit le faux Agrippa, il soûtint en face à Tibere, qu'il avoit eu autant de raison de devenir *Agrippa*, que Tibere en avoit eu de devenir César. Tibere n'osant pas le faire mourir en public commanda qu'on l'executât dans quelque lieu secret du Palais, & que l'on enlevât son corps secrettement. * Tacite, *Annal. l.* 1. *&* 2. Dio, *lib.* 56.

AGRIPPA, (Henri-Corneille) de la noble famille de Nettesheim, étoit de Cologne où il nâquit le 14. du mois de Septembre de l'an 1486. Quelques Auteurs ont fait des jugemens à son desavantage, & l'ont accusé de magie, & d'autres ont publié hautement que c'étoit suivre l'ignorance & la passion des ennemis d'Agrippa que de l'accuser sans le connoître. Et en effet, il faut avouër de bonne foy qu'il avoit de grandes qualitez, & qu'on a eu raison de l'appeller le *Trismegiste* de son tems, à cause de la connoissance qu'il a eu de la Theologie, de la Medecine & de la Jurisprudence. Paul Jove qui est un de ceux qui le traitent le moins favorablement, avoue pourtant qu'il avoit de l'esprit jusques au prodige, *Portentosum ingenium.* Jacques Gohori le place entre les plus brillantes lumieres de son Siécle, *inter clarissima sui saculi lumina.* Et le docte Louïs Vives le nomme le miracle des Lettres & des doctes, & l'amour des gens de bien, *Venerandum Dominum Agrippam, literarum literatorumque omnium miraculum & amorem bonorum.* Nous pouvons ajoûter à ces éloges, que l'attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées luy fit tort, & a donné sujet à ses ennemis de faire tous ces jugemens à son desavantage. En 1509. il eut une Chaire de Professeur des Lettres saintes à Dole, où à la priere de quelques personnes de qualité, il expliqua le Livre *de verbo Mirifico*, de Jean Capnion ou Reuchlin. Ce dessein luy fit des affaires avec les zelez, & donna occasion au P. Jean Catilinet Cordelier d'écrire contre luy. Depuis, Agrippa alla servir en Italie dans l'armée de l'Empereur Maximilien, il y eut du commandement, & s'y distingua en plusieurs occasions, tant par sa conduite, que par sa bravoure. Cependant comme il s'expliquoit en huit sortes de langues, & qu'il avoit une grande connoissance des sciences, il se fit des amis des grands hommes de son tems. Tritheme, Erasme, Melanchthon, Jacques le Fevre d'Estaples, &c. furent charmez de son merite. Outre cela il obtint une Chaire de Professeur à Pavie, il fut Medecin de Louïse de Savoye mere de François I. Roy de France, Conseiller & Historiographe de Charles V. Empereur, & Syndic & Avocat General de la ville de Metz. Tous ces emplois témoignent l'estime, qu'on faisoit d'Agrippa. Nous pouvons ajoûter pour en être encore mieux persuadez que le Cardinal de sainte Croix le voulut engager à le suivre au Concile, qu'on devoit assembler à Pise; & que le Roy d'Angleterre, Marguerite d'Aûtriche & Gattinara Chancelier du même Empereur Charles V. l'appellerent à leur service. Il accepta les offres de Marguerite, & fut Historiographe de l'Empereur. Paul Jove dit qu'il mourut à Lyon; mais il est seur que ce fut à Grenoble, l'an 1534. Le même Paul Jove est un de ceux qui a accusé Agrippa de magie; Delrio, Thevet & quelques autres le traitent aussi très-mal. Ils soûtiennent qu'il avoit un Démon, sous la forme d'un chien, & qu'il fut chassé de tous les lieux où il vouloit s'établir. Jean Vier, ou Wierus, qui avoit été son domestique, le justifie assez bien de toutes ces calomnies. Et pour cela il ne faut que considerer le conte que Paul Jove fait d'Agrippa, au sujet de son chien. Il dit que cet enchanteur pretendu, detestant à l'heure de la mort la magie, regarda son chien avec chagrin, & luy dit, retire toy d'icy méchante bête, qui és la cause de mon malheur, *abi perdita bestia, qua me totum perdidisti*, & qu'ensuite ce chien fut se precipiter dans la Saone où l'on ne l'a plus vû. J'ay déja pourtant remarqué que l'attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées, donna sujet à toutes ces accusations. Son Traité, *de vanitate scientiarum*, luy fit des affaires. Ses autres Ouvrages sont en deux Volumes in 8. *De occulta Philosophia. Commentaria in artem brevem Raymundi Lullii. De triplici ratione cognoscendi Deum. Dehortatio à Theologia Gentili. Expostulatio cum Joanne Catilineto. Epistolarum Libri VII. &c.* Vier prouve que le Traité *de ceremoniis magicis*, n'est pas d'Agrippa. Mais voici ce que les railleurs ont dit de lui:

Inter divos nullos non carpit Momus.
Inter Heroas monstra quaque insectatur Hercules.
Inter dæmones Rex Erebi Pluto irascitur omnibus umbris.
Inter Philosophos ridet omnia Democritus.
Contra deflet cuncta Heraclitus.
Nescit quaque Pyrrhon.
Et scire se putat omnia Aristoteles.
Contemnit cuncta Diogenes.
Nullis hic parcit Agrippa,
Contemnit,
Scit, nescit, deflet, ridet, irascitur, insectatur, carpit omnia.
Ipse Philosophus, Dæmon, Heros, Deus, & omnia.

On pourra consulter Jean Vier, *de Præst. Dæmon.* Paul Jove, *in Elog. Doct. vir.* Delrio, *disquis. li.* 2. *q.* 12. *& seqq.* Thevet, *elog. des hommes illustr.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Naudé, *Apolog. des grands hommes accusez de magie, c.* 15. *&c.* [*On a corrigé ici les fautes que* Mr. Bayle *avoit relevées.*]

AGRIPPA dit CASTOR, Ecrivain Ecclesiastique, vivoit dans le II. Siécle sous l'Empire d'Adrien. Il écrivit contre les Traitez, que l'Héresiarque Basilides avoit publiez, un Ouvrage où il découvroit toutes les impostures de ce méchant esprit, & les combattoit avec beaucoup de force. Cette piece d'Agrippa Castor n'est pas venuë jusques à nous. Elle est citée par les Anciens. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 7. S. Jerôme, *de Script. Eccles.* Honoré d'Autun, *de lumin. Ecclesia.*

AGRIPPA, Mathematicien, vivoit du tems de Domitien. Ce fut vers l'an 92. de l'Ere Chrétienne qu'étant dans la Bithynie, il y observa le 29. Novembre la Lune jointe aux Pleiades. Les Mathematiciens disent, que ce fut en la 4. année de la CCXVII. Olympiade, qui étoit la 840. de Nabonassar. * Ptolomée, *li.* 7. *Almag. c.* 3. *p.* 170. *edit. Basil.* 1538.

AGRIPPA, nom que plusieurs grands hommes ont porté dans la République de Rome. Aulu-Gelle & Pline soûtiennent qu'il fût donné à ceux qui en leur naissance sortoient par les pieds du sein de leur mére. *In pedes procedere nascentem, contra naturam est, quo argumento eos appellavere Agrippas, ut ægrè partos; qualiter M. Agrippam ferunt genitum, &c.* Il dit aussi que les Romains avoient fait bâtir à la porte Carmentale des temples, dans lesquels ils trouvoient des Divinitez favorables pour ces fâcheux accidens. * Pline *lib.* 7. *hist. nat. c.* 8. *Aul. Gel. noct. Attic. lib.* 16. *c.* 16. Ce dernier est M. Vipsanius Agrippa, l'ami fidele & le gendre d'Auguste. J'ai parlé de luy cy-devant. Mais il faut remarquer qu'il y a eu quatre Consuls du nom d'Agrippa. Le premier est AGRIPPA Furius Fusus. Il fut Consul l'an 208. de Rome avec T. Quintius Capitolinus, dans le tems des dissensions civiles, qui furent suivies de la peste & de la famine, en 315. sous le Consulat de T. Quintius Capitolinus & de Menenius AGRIPPA Lenatus. D. Haterius AGRIPPA fut consul avec C. Sulpicius Galba l'an 22. de l'Ere Chrétienne. Et M. Asinius AGRIPPA le fut trois ans après avec Cossus Lentulus Isauricus. * Aulu-Gelle, *li.* 16. *c.* 16. Pline, *li.* 7. *c.* 8. Cassiodore, *in Fast. Consul. &c.* [A l'égard de l'origine du mot *Agrippa*, Saumaise soûtient que c'est une erreur, & que ce mot est Grec, venant de *ἀγρεῖν chasser* & *ἵππος cheval.* En effet le Grammairien Sosipater range ce mot parmi les noms Grecs, & on le trouve dans le Scholiaste de Théocrite, & dans une ancienne Epigramme. *In Solinum. p.* 23. *col. I. B.* Ed. Ultraject.]

AGRIPPIN, Evêque de Carthage, vivoit dans le III. Siécle. On ne sçait pas bien en quelle année. Il fut le premier, comme dit Vincent de Lerins, qui osa s'élever contre cette regle de l'Eglise, touchant le Baptême. Car il soûtint que ce Sacrement ne se pouvoit donner parmy les Héretiques. Agrippin n'établit pas neanmoins luy seul cette pratique nouvelle de rebaptiser les Heretiques: mais ayant assemblé les Evêques d'Afrique & de Numidie, ils l'ordonnerent d'un commun consentement. Saint Augustin dit qu'Agrippin changea de sentiment, sans se separer de communion d'avec les Evêques qui suivoient la Tradition de l'Eglise, touchant le Sacrement de la regeneration. On ne sçait pas le tems de sa mort. Le même saint Augustin semble dire que S. Cyprien succeda immediatement à Agrippin; mais il est seur que ce ne fut que long-tems après qu'il fut mis sur le Siége de l'Eglise de Carthage. * Vincent de Lerins, *Comment. c.* 9. S. Augustin, *li.* 3. *de Bapt.* S. Cyprien, *ep.* 71. *&* 73. Baronius, *A. C.* 217. *Annal. Cyprian. ad an.* 248. §. 3.

AGRIPPINE, que quelques-uns surnomment Vipsania fille de M. Vipsanius Agrippa & de Cecilia Attica fille de Pomponius Atticus. Elle avoit été mariée à Tibere qui l'aimoit & qui vivoit avec elle dans une parfaite intelligence; mais il fut obligé de la quitter pour épouser Julie. Agrippine eut de ce mariage Drusus. Depuis, elle se remaria à Asinius Gallus fils d'Asinius Pollion. Cette alliance deplût à Tibere, qui aimoit toûjours Agrippine. Il ne s'accommodoit pas aussi de la liberté que Gallus se donnoit de parler du Gouvernement & des affaires d'Etat. Il le fit condamner, & le laissa pourrir dans une prison. Tacite dit qu'il y mourut de faim. * Dion *li.* 54. 57. *&* 58. Tacite, *Ann. li.* 5. *c.* 6. *& li.* 3. *c.* 4.

AGRIPPINE, fille de M. Vipsanius Agrippa & de Julie fille d'Auguste, fut mariée à Germanicus. Son ambition étoit extraordinaire, & sa fierté indomptable; mais ces passions étoient comme consacrées par sa chasteté, & par l'amour qu'elle portoit à son mari. Elle l'accompagnoit par tout. Germanicus étant mort en Syrie, avec soupçon d'avoir été empoisonné par Pison son ennemi, elle revint à Rome, poursuivit le meurtrier de son mari, protegée du peuple, qui aimoit ce grand homme à cause de son pere Drusus, & l'obligea enfin de se donner la mort. Tibere qui la haïssoit à cause de sa vertu, luy imposa divers crimes, & la relegua dans l'Isle Pandataire, qui étoit deserte, avec ses fils Neron & Drusus, qu'il fit mourir. Et comme cette courageuse personne luy reprochoit ses cruautez, il luy fit tant donner de coups par un Centurion, qu'elle en eut un œuil arraché; & mourut enfin de déplaisir, refusant la nourriture qu'on luy offroit. Ainsi elle finit sa vie & ses malheurs; mais non pas la haine que cet Empereur avoit conçûë contre elle; puis qu'il la persecuta après sa mort, jusques à vouloir que le jour de sa naissance fût mis entre les jours malheureux. Agrippine avoit eu neuf enfans. Les trois premiers moururent jeunes. Tibere fit mourir Drusus & Neron, comme je l'ay déja remarqué. Les autres quatre furent Caligula Empereur, Agrippine dont je parleray dans la suite, Drusille, & Livie dite aussi Liville & Julie. * Tacite, *Annal. li.* 1. 2. 3. *& seq.* Suetone, *in Tiber. & Calig. &c.*

AGRIPPINE, fille de Germanicus & de cette autre Agrippine dont je viens de parler, fut mariée trois fois: la premiere avec Domitius Ahenobarbus, dont elle eut Neron qui fut depuis Empereur. La seconde avec Crispus Passienus Orateur, qui avoit été deux fois Consul: & enfin avec l'Empereur Claude. Ainsi étant fille de Germanicus, sœur de Caligula, femme de Claude, & mere de Neron, elle a vû dans sa famille un plus grand nombre de Cesars, qu'aucune autre femme en ait jamais eu. Mais je ne dois pas oublier qu'Agrippine nâquit dans une ville des Ubbiens, qu'elle ag-

grandit

grandit depuis, & la fit nommer la Colonie d'Agrippine, *Colonia Agrippina*, que nous nommons aujourd'huy *Cologne*. Les gens de Lettres estimoient l'esprit d'Agrippine, qui étoit delicat & solide. Elle composa des Memoires tres-curieux, où elle décrivoit les traverses des siens & ses propres avantures. Et Tacite même avoue de bonne foy, qu'il avoit tiré de ces Memoires des choses très-particulieres pour son Ouvrage. Pline en fait aussi mention. Mais à cela près, on ne sçauroit nier qu'Agrippine n'eut de très-grands défauts. Son ambition la porta dans d'étranges extremitez. Après la mort de Messaline, elle se mit en tête d'épouser l'Empereur Claude qui étoit son oncle, frere de son pere. C'étoit une très-belle femme, dit l'Historien Dion, qui alloit souvent voir l'Empereur Claude; & comme il étoit son oncle, leurs visites se passoient seul à seul. Elle n'epargnoit point ses caresses, pour toucher le cœur de l'Empereur, qui s'y laissa prendre & l'épousa. Elle ne fut pas plûtôt sur le throne, qu'elle se fit des creatures, pour mieux venir à bout du dessein qu'elle avoit d'y placer son fils Neron, & de regner par son moyen. Pour faire reüssir ses entreprises, elle se défit de Lollia, de Julius Silanus Proconsul d'Asie, & de Narcisse affranchi de Claude. Elle employoit un autre affranchi nommé Pallas, qui étoit son galant, & qu'elle avoit mis dans ses interêts, par des faveurs criminelles. On l'assûra que son fils Neron, pour lequel elle faisoit tant de crimes, la feroit mourir; & qu'elle se repentiroit de la tendresse qu'elle sentoit pour un ingrat, qui en étoit indigne. N'importe, répondit Agrippine, Qu'il me tuë, pourvû qu'il regne: *Occidat, modò imperet*. Aussi après avoir persuadé à Claude de l'adopter, elle se défit de l'Empereur, pour placer Neron sur le throne. Elle témoigna une très-grande douleur de cette mort; mais ce n'étoit qu'une douleur affectée, puisque c'étoit elle-même qui l'avoit fait empoisonner avec des champignons, comme Pline, Suetone & Tacite le disent. Au commencement elle fit instruire Neron avec beaucoup de soin, ayant fait rappeller de l'exil Seneque, à qui elle en donna la conduite. Elle gouvernoit alors toutes choses, répondoit aux Ambassadeurs des Princes étrangers, & envoyoit les ordres dans les Provinces de l'Empire. Mais Neron luy ôta la connoissance des affaires publiques, & ne la considera plus. Ce malheur la chagrina furieusement, & l'ambition se reveillant dans son esprit, il n'y eût rien qu'elle n'entreprit pour se maintenir dans le gouvernement & dans la faveur. On dit même qu'elle voulut donner de l'amour à son fils, & par des crimes abominables servir elle-même à ses débauches. Quelques Auteurs ont soutenu que Neron y repondit; mais depuis il chercha à s'en défaire, & ayant manqué de la faire noyer par l'artifice d'un vaisseau, qui se démontoit, il la fit poignarder dans sa chambre, le 10. Juin de l'an de grace 59. ou 61. selon d'autres. Ce fut alors qu'elle connut le monstre qu'elle avoit produit; car comme un Centurion la poursuivoit l'épée à la main, elle cria montrant son ventre: C'est celuy-cy qu'il faut frapper. * Tacite, *Annal. l.* 12. 13. & 14. Suetone, *in Claudio*, & *in Nerone*. Dion, Pline, &c.

AGRON, Roy de cette partie d'Illyrie, qui avoit autrefois obeï à Pyrrhus, fit de si grandes choses contre ses voisins, que ses victoires le faisoient craindre par tout. Cependant l'île d'Essios s'étant rebellée contre luy, les Romains favoriserent cette revolte. Ils envoyerent au Roy Agron des Ambassadeurs, qui avoient ordre de parler en faveur des habitans de l'Isle d'Essios. La flotte du Roy surprit le vaisseau de ces Ambassadeurs & des Essiens qui venoient de Rome. Les Soldats tuérent l'un des Ambassadeurs Romains, & celui des Essiens. Polybe assûre que le Roy Agron mourut, pour avoir trop bû dans une Fête qu'il fit à son armée, après avoir défait ses ennemis; & que ce fut la Reine Teuca ou Teuta sa femme qui fit mourir l'un des Ambassadeurs Romains. Cela arriva vers l'an 524. de Rome. * Appien, *de bellis Illyr.* Polybe, *li.* 2. *Hist.* [Cet article a été réformé sur Appien & Polybe.]

AGRON, Medecin d'Agrigente. Cherchez Acron.

AGROPOLI, qui est l'*Acropolis* des Anciens, bourg du Royaume de Naples, dans la Province dite *Principato citra*, ou la Principauté Citerieure. * Leander Alberti, *descr. Ital.* Holstenius, &c.

AGUADA, (François) Jesuïte Espagnol, étoit de Torrejon, qui est un village près de Madrid. Il prit l'habit de Religieux à Alcala, où il fut depuis Recteur, aussi-bien qu'à Madrid Provincial de la Province de Tolede, & Predicateur du Roy Philippe IV. Sa vertu étoit solide & son esprit éclairé. Il a laissé grand nombre d'Ouvrages, de la perfection Religieuse, des mysteres de la Foy, &c. & il est mort le 30. Janvier de l'an 1654. * Alegambe, *de script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

AGUALUA & *Agua de Moura*, rivieres de Portugal, qui se jettent dans le Cadaon, près des ruines de l'ancienne ville dite Cecilianna dans l'Estramadoure. * Vasconcellos, Vasæus, Nonius, &c. *in descr. Hisp.*

AGUCCHIO, (Jean-Baptiste) de Bologne, a été un des plus doctes Prélats que l'Italie ait produits dans le XVI. Siécle. Il nâquit le 20 Novembre de l'an 1570. & il eut l'avantage d'être nourri auprès de deux grands hommes, qui furent tous deux Cardinaux, Philippe Sega & JEROME AGUCCHIO. Le premier étoit son oncle qu'il vit mourir en 1591. & l'autre étoit son frere, qui servit très-fidelement l'Eglise trente ans de suite. Clement VIII. le fit Cardinal en 1604. mais il mourut peu de tems après, dans le tems qu'il étoit en état de rendre encore de plus grands services qu'il n'avoit rendus. Ce fut le même jour de la mort de Leon XI. le 27. Avril 1605. Ce coup toucha sensiblement Jean-Baptiste. Il ne pût trouver de la consolation, que dans l'étude & dans l'entretien des gens de Lettres. Il servit de Secretaire sous les Cardinaux Aldobrandin & Ludovisio, neveux de Clement VIII. & de Gregoire XV. Ce n'est pas dans ces seuls emplois qu'il servit utilement le Saint Siége, il le fit encore en d'autres occasions. Le dernier des Papes, que j'ay nommez, avoit resolu de recompenser les services & le merite d'Agucchio, mais la mort l'empêcha de luy donner le Chapeau de Cardinal. Urbain VIII. l'envoya en 1624. Nonce à Venise, où il se fit des amis de tous ceux qui le connûrent; on avoüa, que dans un tems un peu fâcheux, personne n'avoit encore soûtenu les droits du Saint Siége, ni avec plus de force ni avec plus de douceur. La maladie contagieuse qui affligea extremement l'Italie en 1630. obligea Agucchio de se retirer dans le Frioul, & il y mourut à la Motte en 1632. Il avoit le titre d'Archevêque d'Amasia. Ses connoissances étoient universelles. Il étoit Théologien, Philosophe, Mathematicien. Il avoit composé un Traité des Cometes, des Meteores, la vie du Cardinal Sega, celle de Jerôme Agucchio son frere, les antiquitez de la ville de Bologne, &c. * Philippe Thomasin *in elog. viror. illust.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. imagin. illust.*

AGUEDA ou Agada, est un bourg de Portugal sur les ruines de l'ancienne ville dite *Æminium*. Elle etoit très-considerable. Ptolomée & Pline en ont fait mention. Le nom de ce bourg est tiré de celuy d'une riviere qui y passe. * Nonius, *cap.* 37. *Hisp.* Vasæus, Vasconcellos, &c.

AGUER, ville d'Afrique, située au pied du mont Atlas, sur un Promontoire qui se nommoit anciennement Visugre. Les Portugais la prirent dans le XVI. Siecle, & Gutierrez de Monroi y commandoit en 1536. Le Cherif Mahamet la fit assieger par son fils, avec une armée de cinquante mille hommes, & il y vint bientôt après avec de nouvelles troupes & il emporta la place. On dit qu'il perdit en ce siege plus de dix-huit mille hommes. Pour s'en venger il mit au fil de l'épée tout ce qui se rencontra dans la ville, sans epargner ni âge, ni sexe. Le Gouverneur & ceux qui s'étoient retirez dans les Tours furent faits prisonniers. Monroy avoit une fille nommée Donna Mencia qui étoit très-belle. Mahamet en devint eperdûment amoureux; mais cette fille ne pût se resoudre à condescendre à sa volonté, ni permettre que la perte de son honneur fut même le prix de la liberté de son pere. De sorte que ce Barbare voyant qu'elle méprisoit son amour, plein de fureur & de rage, commanda qu'elle fut exposée à la lubricité des Negres. Lorsqu'elle se vit reduite à cette extrémité, elle promit à Mahamet de se donner à luy, pourveu qu'il la tint pour sa femme legitime, & qu'il luy laissât la liberté de sa Religion. Le mariage ayant été ainsi accordé, & bientôt après Mencia etant devenue grosse, les autres femmes de Mahamet poussées par la jalousie, l'empoisonnerent avec son enfant. Neanmoins elle eut tant de pouvoir sur l'esprit de son mari, que même lorsqu'elle fut morte, le Cherif mit son pere en liberté & le renvoya en Portugal avec toute sorte d'honneur, & après luy avoir fait de riches presens. * De Thou, *Hist. li.* 7.

AGUI, ou SULTAN AGUI, Roy de Bantam dans l'Isle de Java, qui regne à present (en 1688.) Il est fils de Sultan Agoum, lequel étant las de porter la Couronne, se démit du gouvernement des affaires entre les mains du Prince son fils, pour ne plus s'occuper que de son Serrail & de ses plaisirs. Ce jeune Roy ayant exilé deux Seigneurs que son pere luy avoit principalement recommandez, & se rendant d'ailleurs odieux à ses peuples: Sultan Agoum prit les armes pour rentrer par force dans un Royaume qu'il venoit de quitter de son bon gré, & assiegea la ville de Bantam. Agui implora le secours des Hollandois par un Javan fidele qui se sauva à Batavia, à la faveur de la nuit. Le General Spelman vivoit encore, & comme c'étoit un homme d'un esprit vif, & qui aimoit les grandes entreprises, il resolut de secourir Sultan Agui, nonobstant l'avis contraire du Conseil qui vouloit demeurer neutre. Ayant fait lever le siege, & se voyant maître de la Capitale, il fit dessein de subjuguer tout le Royaume & de s'assurer de la personne des deux Rois. Il donna une bonne garde Hollandoise à Sultan Agui, qu'il luy fit agréer sous pretexte de le mettre ainsi hors d'état d'être insulté par ses ennemis; puis il prit le vieux Sultan, qui fut renfermé dans une prison. Quelques jours après, le jeune Roy donna ordre aux Troupes Etrangeres de se retirer, parce qu'on luy avoit dit qu'elles favorisoient le parti du Roy son pere: & il se mit ensuite en paisible possession de son Royaume, retenant toûjours son pere prisonnier. * Le P. Tachard, Jesuïte, *Voyage de Siam. SUP.*

AGUILA, ville de la Province de Habat dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur le bord de la riviere d'Erguille. Elle est ruinée en partie: mais le terroir des environs est fort beau. Il y a quantité de Lions dans les forêts voisines, mais si lâches qu'un enfant les fait fuïr: & l'on dit communément à Fez, pour marquer que quelqu'un n'est pas vaillant; Qu'il est comme les Lions d'Aguila, à qui les veaux rongent la queue. * Marmol, *de l'Afrique l.* 4. *SUP.*

AGUILANE, Roy. Cherchez Agila.

AGUILANNEUF, nom d'une ceremonie des anciens Druïdes, Prêtres des Gaulois, qui cueilloient le Guy de chêne le premier jour de l'an, & alloient par les campagnes voisines de leurs forêts, crians à haute voix, *A Guy l'an neuf*, ou *Au Guy Druïdes l'an neuf.* Les enfans chantent encore ces mots la veille du jour de l'an pour souhaiter une heureuse année, dans quelques endroits des Provinces de Bourgogne & de Picardie, qui ont le plus retenu des anciennes coûtumes des Gaulois. Voicy quelle étoit autrefois la ceremonie de cueuillir le Guy. Les Devins marchoient les premiers avec les taureaux du sacrifice, suivis des Bardes, qui entonnoient des Cantiques & des Hymnes à leurs Divinitez, & de leurs Disciples initiez aux Mysteres. Après venoit un Heraut vêtu de blanc, avec le chapeau de même, & le Caducée en main, qui etoit une branche de verveine entortillée de la figure de deux serpens joints ensemble. Après le Heraut, marchoient trois Druïdes de front, dont le premier portoit le vin dans un vase, le second le pain pour le sacrifice, & le troisiéme la main ou la coudée de justice. Ces trois étoient suivis du Chef ou Prince des Druïdes, qui marchoit seul avec une soutane blanche, & par dessus une robbe de

de fin lin & une ceinture d'or, le chapeau blanc en tête, la houpe de soye blanche, & les bandes pendantes derriere. Si le Roy étoit dans le païs, il alloit avec le Prince des Druides, suivi de la Noblesse & du Peuple. Alors le Chef des Druides montoit sur l'arbre, & avec une faucille d'or coupoit le Guy, que les autres Druides vétus d'aubes de lin recevoient dans une nape blanche. Il n'étoit cueuilli qu'au mois de Decembre, qu'on appelloit sacré pour cette raison. On l'envoyoit aux Grands, & on le distribuoit au peuple pour étrennes au premier jour de l'an, comme une chose très-sainte, & un remede à tous maux. De là vient qu'on le portoit pendu au cou, & à la guerre & ailleurs; & l'on en tenoit aussi sur les portes des maisons, y en ayant toûjours de reserve dans les Temples. C'étoit le Guy de chêne dur appellé Rouvre, & par les Latins *Robur*, qui ne vient jamais pour être semé ni planté, mais de la fiente & émutissement des ramiers ou grives qui s'en repaissent. * Pline, H. N. *l.* 16. *c.* 44.

On a depuis donné le nom d'Aguilanneuf à une Quête que l'on faisoit en quelques Dioceses, le premier jour de l'an, pour les cierges de l'Eglise. Elle se faisoit par des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, qui choisissoient un Chef qu'ils appelloient leur Follet, & sous la conduite duquel ils faisoient des extravagances dans l'Eglise, qui approchoient des impietez de la Fête des Fous dont il est parlé en son Article. Cette mauvaise coûtume fut abolie dans le Diocese d'Angers l'an 1595. par une Ordonnance du Synode: mais on la pratiqua ensuite hors des Eglises: ce qui obligea un autre Synode en 1668. de défendre cette Quête, que l'on faisoit dans les maisons avec trop de licence & de scandale, les garçons & les filles y dansant & chantant des chansons dissoluës. On donnoit aussi le nom de *Bachelettes* à cette folle réjoüissance peut-être à cause des filles qui s'y assembloient, & que l'on appelloit Bachelettes. * Thiers, *Traité des Jeux. SUP.*

AGUILARD, dit *de Campos*, en Latin *Agilaria*, est un bourg assez considerable d'Espagne, dans la Castille Vieille, à quatorze ou quinze lieuës de la ville de Burgos. Cherchez Manriquez.

AGUILLAR Terrone del Cagno, (François d') Evêque de Leon en Espagne, étoit d'Iliturgi ou Anduxar dans le Diocese de Jaën. Il enseigna la Theologie & depuis il fut Predicateur de Philippe II. Cet employ le fit connoitre & le fit estimer. On luy donna la Theologale de Grenade. Ensuite il fut nommé Evêque de Tuy & enfin de Leon. Il composa une instruction pour les Predicateurs & quelques autres pieces, & il mourut le 13. Mars 1613. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AGUILLAR, (Jean d') Espagnol de Rute, dans le Diocese de Cordoue, s'est acquis beaucoup d'estime au commencement du XVII. Siécle par la connoissance qu'il a euë des belles Lettres. Il enseigna assez long-tems la Grammaire & la Rhetorique, & il laissa divers Traitez en prose & en vers. Il est mort en 1634.

AGUILLON, (François) Jesuite de Bruxelles, professa la Philosophie, la Theologie & les Mathematiques avec un très-grand applaudissement. Son mérite luy acquit les plus grands emplois dans sa Compagnie où il fut aimé & consideré. Il mourut à Anvers le 20. Mars de l'an 1617. âgé de 50. dont il en avoit passé 31. parmi les Jesuites. * Il a composé *Opticorum Lib. VI. &c.* * Alegambe, *Bibl. Societ. J.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

AGULHA, l'Aiguille, ou l'Isle de Gale, en Latin *Acus*, Isle de la mer d'Ethiopie ou de Barbarie, à trois cens milles de Madagascar au Septentrion, & à 900. de la côte de Zanguebar au Levant.

AGYÉE, est le nom que les Atheniens donnoient à Apollon, parce qu'ils luy avoient dressé des Autels dans les ruës de leur Ville. Ἀγυιὰ en Grec signifie *Ruë* ou *Place publique. SUP.*

AGYNNIENS, Heretiques qui parurent environ l'an de Jesus-Christ 694. Ils ne prenoient point de femmes, disant que Dieu n'étoit pas auteur du Mariage. Ce nom vient d'α privatif, & de γυνὴ *femme. SUP.*

A H.

AHA, est le nom d'un Rabbin célebre, qui vivoit dans le VII. Siécle. Il a composé le *Seelloth*, c'est-à-dire les Questions sur les Commandemens de la Loy, qui est un Ouvrage très-estimé. * Genebrard, *in Chron.*

AHASTARI, fils d'Assur & de Naara, dont il est parlé dans les Chroniques des Rois des Juifs. * I. des Paralipomenes, *c.* 4.

AHAUSEN ou Ahuis, en Latin *Ahusa*, petite ville de Schonen sur la mer Baltique, avec un Port très-commode. Elle est à quatre lieuës de Christianstad. Les Suedois en sont les maîtres depuis quelque tems.

AHENOBARBUS, ou Barbe de cuivre, est le surnom qu'on donna à ceux de la famille des Domitiens. Cherchez Domitius.

AHIALON, Aialon, ou Helon, Juge des Israëlites après Abesan. Il gouverna le peuple durant dix ans, & ne fit rien digne de memoire. Eusebe l'a retranché dans sa Chronique, parce qu'il avoit donné vingt-sept ans de regne à Josué, qui ne gouverna pourtant que dix-sept. Ahialon mourut vers l'an 2871. ou 72. du Monde. * Juges, *c.* 12. Joseph, *ant. Judaic. li.* 5. *c.* 10. Eusebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.*

AHIAS, *Achias*, Prophete natif de la ville de Silo. Il rencontra Jeroboam à la campagne, & l'ayant arrêté, il déchira son manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il le vouloit établir sur dix Tribus. Les choses arriverent comme il l'avoit predit. Après la mort de Salomon, Roboam son fils mecontenta le peuple, & dix des Tribus l'abandonnerent & prirent pour Roy Jeroboam. Celuy-cy se rendit indigne des bontez du Ciel. Son fils Abia étant extremement malade, il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun, & feignant d'être étrangere, d'aller consulter le Prophete sur l'infirmité de ce fils, qui devoit être le successeur de sa couronne. Mais l'homme de Dieu inspiré du Ciel la connut, blâma sa feinte & luy predit non seulement la mort d'Abia, mais encore la ruine & la desolation de sa maison, pour punir l'ingratitude de Jeroboam, qui ayant été élevé de la poussiere d'une vile naissance sur un throne si considerable, avoit meprisé les faveurs du Ciel, pour se fier aux Idoles. On ne doute point que ce ne soit ce même Ahias, qui avoit écrit l'histoire du regne de Salomon, de la maniere qu'il est rapporté dans le deuxiéme Livre des Paralipomenes. Il a vécu vers l'an 3080. du Monde. * III. des Rois, *c.* 11. 12. & 14. II. des Paralipomenes, *c.* 9. & 10. Sixte de Sienne, Bellarmin, Salian, Torniel, &c.

AHIAS. Voyez Adon, dit le Voyant.

AHINAON. Cherchez Ainaon.

AHMET ou Achmet, Gouverneur d'Egypte pour les Sarrasins, l'an de l'Egire 265. ou de Grace 878. prit Antioche. Il affermit si bien sa domination, qu'il laissa la Syrie & l'Egypte à ses enfans, & se tint à la ville de Damas. On trouva après sa mort dix millions d'or dans ses coffres, outre sept mille esclaves, autant de chevaux, & huit mille mulets ou chameaux qu'il laissa. Sa famille répondoit à ses biens, ayant eu trente-cinq enfans mâles, qui luy survécurent. Au reste on vante fort ses aumônes, il faisoit distribuer tous les jours une grande somme d'argent aux pauvres; & une fois qu'il étoit à Bagadet, ou Bagdad, il donna mille ou douze cens pieces d'or, à des personnes considerables par leur naissance, par leur esprit, ou par leur vertu, qu'on voyoit reduites dans la derniere necessité. * Hist. Saracen.

AHOD ou Ahud, selon les Hebreux, Chef & Juge des Israëlites après Othoniel. Il les délivra de la servitude d'Eglon, surmonta les Moabites, & ainsi rendit son gouvernement, qui fut de 80. ans, fort paisible. Il mourut l'an du monde 2720. * Juges, 3. *SUP.*

A I.

AIA, que les Latins appelloient *Allia*, petit fleuve d'Italie, qui se décharge dans le Tibre, proche d'un Château nommé *Monte Rotundo*, dans l'Etat Ecclesiastique; est celebre dans l'Histoire par la défaite des deux cens Fabiens qui y perirent dans cette bataille qu'ils donnerent seuls contre les Veiens. Ce fut aussi sur les bords de ce même fleuve que les Romains furent défaits par les Gaulois Senonois conduits par Brennus. * Baudrand. *SUP.*

AJALA ou Martin Perez de Ajala, Archevêque de Valence en Espagne, a fleuri dans le XVI. Siécle. Il nâquit en 1504. à Hieste, qui est un méchant village dans le Diocese de Carthagene. Sa famille étoit ancienne, mais pauvre, & Martin de Ajala se vit contraint d'enseigner la Grammaire aux enfans de son village, pour avoir dequoy nourrir sa mere. Quelque-tems après, il étudia à Alcala & puis à Salamanque. Ce fut alors qu'on fut plus particulierement persuadé de son mérite. Cependant il fut reçu parmy les Chevaliers de l'Ordre de S. Jaques, & ayant été fait Prêtre, François de Mendoza, Evêque de Jaën, le prit chez luy, pour être son Confesseur & son grand Vicaire. Il suivit ce Prelat en Italie, & de là étant passé dans les Païs-bas, il s'arrêta quelque-tems à Louvain, pour y apprendre les Langues Orientales. Ce fut en ce tems qu'ayant perdu l'Evêque de Jaën, qui étoit son patron, il accompagna un Docteur de Louvain à Wormes, où Ajala disputa souvent contre les heretiques. Il y parut avec tant d'avantage, que l'Empereur Charles V. luy fit commander à Anvers, où il s'étoit retiré en sortant de Wormes, d'aller au Concile de Trente, & il s'y trouva à la VI. Session, qui est celle de la Justification. A son retour, qui fut en 1548. l'Empereur le nomma à l'Evêché de Guadix, & en cette qualité il se retrouva au Concile de Trente. Quelque-tems après, on luy donna l'Evêché de Segovie, & enfin l'Archevêché de Valence. Il remplit les devoirs d'un bon Evêque, par des visites continuelles de son Diocese, par les Synodes qu'il tint, & par le soin qu'il eut d'y faire refleurir la vertu & les sciences. Il en étoit luy-même l'exemple, étant très-docte & très-vertueux. Les dignitez où son mérite l'a élevé sont un témoignage de sa vertu, les Ouvrages qu'il a laissez sont une preuve de son savoir. Le plus important est *de Divinis Traditionibus Lib. X.* Il en a écrit plusieurs autres, *Commentaria in universalia Porphyrii, &c.* Martin de Ajala mourut en 1566. * Medina, *de recta in Deum fide, li.* 1. *c.* 4. Arias Montanus, *in Itin. Benjam. Tudelen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AJALA, (Balthazar) fils de Jacques, étoit d'Anvers, & originaire d'Espagne. Il étoit sçavant & homme de probité. Le Duc de Parme en faisoit estime. Il le connut dans ses armées, où Balthazar Ajala fut Intendant de Justice. On luy donna depuis une charge de Conseiller à la Cour de Malines, mais il l'exerça peu de tems, étant mort l'an 1583. âgé seulement de 36. Il laissa un Traité *de jure & Officiis bellicis, ac militari disciplina.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Beyerlink, *in Chron.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AJALA, (Gabriel) Médecin d'Anvers & Docteur de l'Université de Louvain, dans le XVI. Siécle. Il étoit parent, peut-être frere de Balthazar, dont j'ay deja parlé, & il fut comme luy en estime de grande doctrine. Il a écrit *Popularia Epigrammata. De lue pestilenti, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Valere André, *in Append. Bibl. Belg.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AJALA. Cherchez Sangar.

AJALUNI ou Ajalvat, c'est-à-dire, ville de S. Jean, est le nom d'une ville de la Carie du côté de la Lydie.

AJAN ou Coste d'Ayan, païs d'Afrique le long de la mer de

Barbarie ou de Zanguebar. Elle est connuë sous le nom d'*Azianum mare*. C'est une contrée d'Ethiopie entre la ville de Magadoxe & le Cap de Guardafuy; & comprend Adea, Adel, Brava, &c. * Marmol, *descr. Afric.* Sanson & du Val, *in Tabul. Geogr.*

AJAS, ville de l'Arabie Heureuse, à deux journées d'Adem, assise entre deux collines, au milieu desquelles est un beau Vallon où l'on tient le Marché & les Foires. Thevet l'appelle Hegias, & en fait un Royaume; sur quoy il est bon de remarquer que les Voyageurs dans leurs Relations nous font souvent en Afrique & en Asie des Royaumes de peu d'étenduë, & qui ne valent pas la moindre des petites Provinces de nôtre Europe. Voyez Davity. *SUP.*

AJAX, fils d'Oilée Roy des Locriens, accompagna les Grecs au siége de Troye. Il étoit si adroit à tirer de l'arc, & à darder un javelot, & si leger à la course, qu'il y en avoit peu dans l'armée qui pussent l'égaler en ces exercices. Après la prise de Troye, étant entré dans le Temple de Minerve, il y viola Cassandre fille de Priam, qui s'étoit refugiée dans ce lieu sacré, pour s'y mettre à couvert des insultes des gens de guerre. Quelques autres disent qu'elle étoit Prêtresse de ce Temple. La Déesse fut si indignée de cette action, qu'elle foudroya depuis ce sacrilege, & excita une furieuse tempête, pour faire perir la flote où il étoit. * Virgile, *li.* 1. *de l'Eneide.* Homere, l'Auteur des Troïques, Ovide, & Eusébe, *en la Chronique.*

AJAX, fils de Telamon & de Peribée fille d'ALCATHOÜS, auquel il succeda, selon Pausanias, est un des plus braves Capitaines, qui se trouverent au siége de Troye. La fable est si fort mêlée avec les veritez de l'histoire, qu'il est bien difficile d'en faire un juste discernement. L'une & l'autre assûrent, que ce Prince donna très-souvent des marques de son courage, & qu'il combattit une fois tout le long du jour, contre Hector Prince Troyen. Ils eurent tant d'admiration l'un pour l'autre, qu'ils se firent mutuellement des présens; & ces présens leur furent funestes. Ce dernier offrit une épée à Ajax; & Ajax donna un baudrier à son adversaire. Depuis, le même Hector ayant été tué par Achille, il l'attacha à ce baudrier, pour le traîner au tombeau de Patrocle. Achille étant mort, Ajax prétendit avoir ses armes, & Ulysse les demanda de son côté; l'affaire fut long-tems débattuë; mais enfin le Prince d'Itaque l'emporta, par la faveur des Grecs, qui firent plus d'état de sa prudence & de ses bons conseils, que du courage & de la force de l'autre. Cette injustice prétenduë le mit si fort en colere, que la passion l'aveuglant, il donnoit la mort à tous les animaux qu'il rencontroit, croyant la donner à celuy qui avoit été préferé à sa vertu. Mais connoissant son erreur, il tourna la pointe de son épée contre soi-même, & se l'enfonça dans le sein. Le sang qui coula de sa playe, fut changé en cette fleur, que nous appellons Hyacinthe. Diodore de Sicile dit, qu'Alexandre *le Grand* visita le tombeau d'Ajax, avec celuy d'Achille. * *l.* 17 *c.* 17. Ovide, *li.* 13. *Metam.* Reineccius *in Æacid.*

AJAX, fils de Teucer, Roy de Salamine dans l'Isle de Cypre. Strabon dit qu'il bâtit un Temple à Jupiter dans une ville de Cilicie nommée *Olbus*, & que la plûpart des sacrificateurs à qui ce Temple appartenoit, se nommoient ou Teucer, ou Ajax. * Strabon, *l.* 14. *SUP.* [*Cet article a été réformé sur Strabon.*]

AJAZZA. Cherchez Lajazzo.

AJAZZO ou AIACCIO, *Adjacium* & *Ursinum*, ville de Corse, avec un port sur la mer Mediterranée, & Evêché suffragant de Pise. Elle est aux Genois, & autrefois elle a été capitale de l'Isle.

AIBERT, Espagnol de nation, & Abbé de Citeaux, Auteur d'un Ouvrage des hommes illustres de son Ordre. Il est cité par Henriquez, *in Menol.* & par Charles de Visch, *in Bibl. Cist.*

AICARD. Cherchez Achard.

AICELIN. Cherchez Montaigu.

AICHSTAT ou EICHSTADT, *Eistadium* & *Ala Narisca*, ville d'Allemagne dans le haut Palatinat ou la Baviere, avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est sur la riviere d'Altmult, & dépend de son Evêque. Quelques-uns croyent que c'est l'ancienne ville d'*Auratum*, nommée dans les anciennes inscriptions & dans l'Auteur de l'Itineraire d'Allemagne, *li.* 4.

Aurati veteres à culmine cerno ruinas;
Mœnia priscorum diruta Marte Ducum.

Gaspard Bruschius est de ce sentiment, mais Lazius estime qu'*Auratum* est le Bourg de Nassavels. & d'autres que c'est Aurach dans le Duché de Wirtemberg.

AIDAN, fils de Gontran ou Gorane, Roy d'Ecosse, vainquit les Saxons & les Pictes, qui luy faisoient la guerre; & gouverna son Royaume avec beaucoup de prudence, par les conseils de saint Colomban Irlandois, depuis Abbé de Luxeuil. Il mourut l'an 604. ou 606. * Le venerable Bede, *li.* 3. *Hist. Angl.*

AIDAN, Evêque d'Ecosse, baptisa Oswal Roy d'Angleterre, qui étoit exilé en ce Royaume. Mais ce Prince étant depuis rappellé, il fit venir chez luy le saint Prelat, qui convertit plusieurs de ces Insulaires, & sur tout les Berniciens. Il mourut l'an 651. de déplaisir de la triste fin du Roy Oswin, qu'il consideroit par sa vertu & par son merite, & qui fut assassiné par Hunibald, qui se disoit le meilleur de ses amis. * Bede, *Histoire d'Angleterre, li.* 3. *c.* 1. *&* 14. Baronius, *A. C.* 634. *&* 651.

AIDES, nom que l'on a donné autrefois à toutes sortes de Deniers & d'autres choses équivalentes, que le Roy de France levoit en son Royaume pour aider & subvenir aux necessitez de l'Etat, ausquelles le revenu de son Domaine ne pouvoit suffire. Dans ce sens on comprenoit sous le nom d'Aides tout ce qui s'appelle communément Deniers extraordinaires, comme les Tailles, les Gabelles, les Decimes, & tout ce qui se paye sur les denrées & marchandises. Ces sortes d'Aides ont commencé à être levées sous la troisiéme Race des Rois de France, & specialement depuis Philippe le Bel. Dans une signification particuliere, on prend aujourd'huy le nom d'Aides pour les deniers que le Roy leve sur les marchandises qui se debitent ou se transportent; de sorte qu'elles sont ainsi distinguées des Tailles & des Gabelles. Elles se levoient au commencement à raison du sou pour livre, & quelques-uns croyent qu'elles furent établies sous le regne de Charles V. vers l'an 1370. La Gabelle se prend sur le Sel, la Taille sur les personnes, & l'Aide sur les marchandises transportées ou venduës, en gros ou en détail, principalement sur le Vin & autres boissons. * Des-Maisons, *Traité des Aides. SUP.*

AIDONEUS, Roy des Molossiens, peuples qui font une partie de l'Epire, avoit une fille dont la beauté en avoit peu de pareille en toute la Grece; & il fit sçavoir qu'il la donneroit à celuy qui pourroit se défaire de Cerbere. Depuis ayant sçû que Thesée & Pirithoüs étoient venus à dessein de le surprendre & d'enlever la Princesse, sans se mettre au hazard d'un combat, il fit arrêter le dernier; qui fut puis après déchiré par Cerbere. Il retint Thesée prisonnier, jusqu'à ce qu'Hercule le pria de luy donner la liberté à sa consideration. * Plutarque, *vie de Thesée.* [C'étoit aussi le nom de Pluton, que l'on nommoit autrement *Ades*, du mot Phénicien *Aid*, qui signifie *perte*, *malheur*; parce que ceux que Pluton tenoit étoient perdus pour jamais. Il les faisoit travailler dans les Mines de l'Epire, où ils mouroient bientôt. La ressemblance de ces noms a fait que l'on a dit que Pirithoüs avoit voulu enlever *Proserpine.* Voyez *la Fable de Ceres*, dans le VI. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

AJELLO, Duché du Royaume de Naples, qui appartient au Prince de Massa. Il est situé dans l'Abruzze, ou Calabre Citerieure.

AIGIL. Cherchez Egil.

AIGLE, Signe céleste, dont l'aile droite touche l'Equinoxial; & la gauche n'est pas éloignée du Serpent, & pour le bec, il est comme divisé du reste du corps par la ligne oblique qui va d'un Tropique à l'autre. Il se leve avec le Capricorne, & quand le Lion se couche. Cette constellation n'a que quatre étoiles, une à la tête, une à chaque aile, & une à la queuë. La Fable veut que l'Aigle ait été reçûë entre les Astres, en reconnoissance du bon office qu'elle rendit à Jupiter, qui ayant été caché pendant son enfance dans une caverne, de peur qu'il ne fût devoré par son pere Saturne, fut nourri de Nectar par une Aigle, comme le recite Mero de Byzance, femme sçavante, & qui excelloit dans la Poësie. D'autres disent que ce fut en mémoire de ce que l'Aigle avoit été un bon augure de la victoire à Jupiter dans l'Isle de Naxos; & que même elle luy avoit fourni des armes dans la guerre qu'il eut contre les Titans, qui avoient enchaîné son pere. C'est pourquoy Jupiter voulut qu'à l'avenir cet Oiseau luy fût particulierement consacré, & dans toutes ses expeditions militaires il porta la figure d'une Aigle dans ses Drapeaux; ce que depuis plusieurs Nations ont imité. *Alex. d'Alex. liv.* 2. *ch.* 2. Cet Auteur dit que l'Aigle peut regarder fixement le Soleil sans se blesser la vûë, & qu'elle n'est jamais frappée de la foudre: ce qui a fait dire à Horace que Jupiter l'avoit établie Roy des Oiseaux. Quelques-uns veulent aussi, comme Apollonius, *liv.* 8. *des Argon.* que l'Aigle ait été transportée au Ciel, en memoire de l'enlevement de Ganymede, dont la fable est connuë. D'autres disent encore, que ce ne fut pas une Aigle qui enleva Ganymede; mais Jupiter transformé en Aigle, qui le prit dans un bois proche des Champs de Priape & de Cyzicene; d'où vient que ce lieu-là fut nommé depuis *Harpagia*, selon Strabon, *liv.* 13. Mais on croit au fond, & hors de la Fable, que le ravisseur de Ganymede ne fut ni une Aigle, ni Jupiter transformé en Aigle; & Philippe Cæsius juge que ce fut un Navire nommé l'Aigle, (parce qu'il portoit à la pouppe & au pavillon la figure de cet Oiseau;) dans lequel Tantale, Roy de Phrygie, enleva Ganymede, fils de Tros Roy des Troyens; ce qui fut cause d'une grande guerre entre ces deux Rois, selon Phanocles dans Eusebe, & Orosius. Quelques-uns de ceux qui s'attachent à la Fable, racontent que cette Aigle nâquit de Tryphon & d'Echidne; qu'elle rongea sur le Mont Caucase le cœur & le foye de Promethée, fils de Japhet, à qui son pere Osiris ou Misraim avoit donné le gouvernement d'une partie de l'Egypte; & que depuis, Hercule le perça de ses fléches, comme le recite Duris de Samos, Pherecyde, *liv.* 2. *&* 10. *de l'Histoire.* Apollonius, *liv.* 2. *des Argon.* Hesiode, *en la Theogonie.* & Lucien *aux Discours de Promethée, & au Dialogue des Sacrifices.* Il y a eu enfin quelques Auteurs entre les Anciens, qui ont dit que c'étoit l'Ame de Platon, qui avoit été transformée en cette Aigle Celeste; & c'est ce que semble confirmer cet Epitaphe qu'on a traduit de Grec en Latin, & que l'on attribuë à Speusippus Philosophe Athenien, neveu du même Platon:

Cur, Aquila, ad tumulum hunc volitas? dic, numquid ab Astris
Hic habitare Deum fortè aliquem intuita es?
Imo anima extincti sum diva Platonis; Olympum
Quæ colo: sed corpus terrigenum Attica habet. SUP.

AIGLE, EN SIGNE MILITAIRE.

J'ay dit que plusieurs Nations ont imité Jupiter en prenant l'Aigle pour marque ou Enseigne militaire. Tels ont été les Perses, selon Xenophon, *au livre* 7. *de la Cyropedie*; & les Epirotes les ont suivis, portant une Aigle au bout d'une Lance. Les Romains en ont fait de même, & cette Aigle, qui étoit d'or ou d'argent, étoit representée les ailes deployées, & tenant un foudre dans ses serres, comme étant sur le point de le lancer. On la gardoit au Thresor qui étoit au Temple de Saturne, & on l'en tiroit quand il falloit aller à la

à la guerre. Alors on la plantoit en terre, & dans le camp, & dans la bataille; & s'il arrivoit qu'on eut de la peine à l'arracher en changeant de lieu, cela étoit pris pour un mauvais augure; comme il arriva à Crassus quand il voulut passer l'Euphrate, *Dion, liv.* 40. Au reste les Romains avoient de la veneration pour ces Enseignes militaires, comme pour leurs Dieux, & leur bâtissoient comme un petit Temple à part, ainsi que le témoigne Denys d'Halicarnasse, *liv.* 6. Aussi Tacite, *liv.* 2. *ch.* 17. *des Annales*, appelle les Aigles Romaines, *les Dieux des Legions:* & l'on voit dans quelques Medailles d'Auguste une Aigle avec un Autel brûlant. Il y en a aussi de gravées dans l'admirable Colonne de Trajan, avec des lances & des boucliers au bout, & les images des Empereurs en demy-corps, ou en maniere de buste. C'est de cette grande veneration que les Anciens ont eüe pour l'enseigne militaire, qu'est venuë l'ardente passion que l'on a de défendre le Drapeau, & de ne l'abandonner jamais à l'ennemi qu'avec la vie, ou du moins que lorsqu'il n'y a plus aucune esperance de salut. Et c'est encore aujourd'huy la coûtume, lors qu'un Vainqueur en a pris plusieurs sur l'Ennemi dans le gain d'une bataille, de les aller devouër dans un Temple avec grande ceremonie, comme un monument éternel de sa victoire. L'Empire a une double Aigle pour ses Armes, dont Munster *liv.* 2. *ch.* 141. *de sa Cosmogr.* & Aldrand, *liv.* 1. *p.* 92. *de l'Ornithol.* rapportent l'origine à Charlemagne, sous le regne duquel l'Empire d'Occident fut premierement separé de l'Empire d'Orient. Mais le Roy des Romains n'a que l'Aigle simple. Jean Basile Grand-Duc de Moscovie, qui vouloit que l'on crût qu'il étoit descendu des Empereurs Romains, prit aussi l'Aigle double pour Armes de l'Empire de Russie; mais il y a cette difference, que l'Aigle Moscovite a les ailes baissées vers la terre, & que l'Aigle Romaine les a élevées vers le Ciel. * Olearius, *en son Voyage de Perse, liv.* 3. *ch.* 10. Seb. Teschius, *dans sa Differt. des Armoiries.* Au reste & les Romains & les Grecs ont crû que les Ames des Rois & des Princes étoient portées après leur mort sur des Aigles dans le Ciel; & cet Oiseau étoit la marque de leur consecration. Voyez *Apotheose*. Et de là vient qu'on ajoûtoit ordinairement une Aigle à leurs images. * Artemidore, *liv.* 2. *ch.* 20. Franc. Rossæus, *Arch. Att.* SUP.

AIGLE de l'Empire Romain. Elle est représentée à deux têtes dans les Armoiries: mais il est difficile de sçavoir le tems & la cause de cette division. Lipse a remarqué que dans la Colomne Trajane, il y a un soldat qui porte sur un bouclier une Aigle à deux têtes, mais c'est le seul exemple que l'on ait de ces deux têtes dans l'Antiquité: & les Sçavans croyent que l'Aigle de ce soldat marquoit l'union de ces deux Legions en une, ou une Legion commandée par deux Chefs. Quelques-uns disent que Constantin le Grand prit l'Aigle à deux têtes pour Armoiries de l'Empire, après s'être rendu maîtres des deux Empires en Orient & en Occident l'an 325. Trissino veut que la tête de l'Aigle n'ait été divisée qu'après le partage de l'Empire, en celuy d'Orient, & en celuy d'Occident fait l'an 395. entre Arcadius & Honorius, fils de Theodose le Grand. Le Cardinal Bellarmin est de cette opinion. D'autres croyent que ce fut Sigismond, fils de Charles IV. qui le premier commença à la porter de cette sorte, après être parvenu à l'Empire en 1410. Leur fondement est que depuis cet Empereur on trouve des Monumens où elle est de cette forme, & qu'il ne s'en voit point de plus anciens: car dans la Bulle d'or même, faite par Charles IV. l'Aigle n'a qu'une seule tête. Neanmoins il y a une petite monoye d'argent de Robert de Baviere Empereur, qui regna avant Sigismond, laquelle a d'un côté une fleur-de-lys de Florence, & de l'autre côté un saint Jean-Baptiste, avec deux Ecussons de Baviere, & une petite Aigle à deux têtes. Le P. Menêtrier dit que les Empereurs d'Orient ont été les premiers qui ont porté l'Aigle à deux têtes, & que l'origine en est la même que celle des Croix doubles que l'on voit dans leurs Monoyes. Car la Croix étant devenuë le sceptre des Empereurs Chrétiens de Constantinople; lors qu'ils étoient en même tems deux Empereurs sur le throne, ils se faisoient representer tous deux sur un même côté, avec une Croix à double traverse, que chacun d'eux tenoit d'une main. Il y a apparence qu'ils firent la même chose à l'égard de l'Aigle de leurs Armoiries, & qu'ils en joignirent deux en une, ou luy donnerent deux têtes: ce que les Empereurs d'Occident imiterent quelque tems après. Cuspinien dit que ce n'est pas une Aigle seule à deux têtes, mais deux Aigles dont l'une couvre l'autre de ses ailes étenduës. Cependant les anciens Blasonneurs la nomment au Chef Party. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries.* SUP.

L'AIGLE, sur la Rille, *Aquila* ou *ad Aquilas*, petite ville de France en Normandie, avec titre de Baronie. En 1563. elle fut prise de force & pillée par le Vicomte de Dreux, un des chefs des Huguenots.

AIGLE BLANC, Ordre de Chevalerie de Pologne, fut institué par le Roy Uladislaüs V. surnommé Lokter, au mariage de son fils Casimir *le grand*, avec Anne fille du Duc de Lithuanie. Ce fut l'an 1325. Un nid d'aiglons, qui fut trouvé par les premiers Rois de Pologne, lorsqu'ils faisoient creuser les fondemens de la ville de Gnesne, donna occasion de prendre l'Aigle, pour enseigne de cet Ordre. Le Collier de cet Ordre étoit de chaines d'or, à un aigle couronné d'argent & pendant sur l'estomach. * Martin Cromer, *Hist. de Pologn. &c.*

S. AIGNAN, Evêque. Cherchez S. Agnan.

AIGUE. Cherchez Eigues.

AIGUEPERSE, ville capitale du Duché de Montpensier, & Dauphiné d'Auvergne, est le ressort de toutes les terres, qui en dépendent. L'ancien Château de Montpensier, si considerable par son assiete & par ses fortifications, étoit au dessus de la ville; il fut démoli l'an 1634.

AIGUES-MORTES, ville du bas Languedoc, près de la mer, & siége des gabelles du Sel. Il y a un phare, pour signal à ceux qui sont dans la mer. On a crû que Marius avoit fait bâtir cette ville, & qu'il y avoit fait passer un bras du Rhone qu'on nomma *Fossa Mariana*, mais il y a plus d'apparence que ce nom luy est venu de ses eaux dormantes. Car pour le fossé que Marius fit creuser, il passoit sans doute à ce village de Provence, qui a encore aujourd'huy le nom de Foz, & qui est entre Arles & le Martigues, comme je le dis ailleurs. Il y a à Aigues-mortes la Tour Carbonniere, prise en 1562. par les Huguenots.

AIGUILLE. Cherchez Agulha.

AIGUILLES ou Cap des Aiguilles, que les Portugais nomment *Capo de Agulhas*, promontoire d'Afrique au Cap de bonne Esperance.

AIGUILLON ou Eiguillon, ville de France dans l'Agenois avec titre de Duché. Elle est sur le Confluent du Lot & de la Garonne entre Agen & Tonneins. Ceux d'Aiguillon soûtinrent un siége de quatorze mois contre Jean Duc de Normandie, depuis Roy de France. * Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.*

S. AIGULPHE, Abbé de Lerins, nâquit à Blois vers l'an 630. Il prit l'habit de l'Ordre de S. Benoît, & fut Coadjuteur de l'Abbé de Fleury sur Loire. Ses vertus extraordinaires le firent estimer de Clovis II. Roy de France, & la reputation de sa sainteté se répandit jusques à l'Isle de Lerins, dont les Religieux l'elûrent pour Abbé. Il fut livré par des scelerats entre les mains de certains Pirates, qui luy trancherent la tête dans l'Isle d'Amatune entre la Corse & la Sardaigne. Il eût trente trois Compagnons de son Martyre, qui étoient des Religieux de Lerins qu'on avoit enlevez avec luy. * Bernier, *Histoire de Blois.* SUP.

AILLY, est une terre dans la Picardie, qui a donné son nom à cette famille, qui est des plus nobles & des plus anciennes de cette Province. Robert d'Ailly, qui vivoit vers l'an 1091. en est la tige. Elle a produit divers grands hommes, & elle est passée dans celle d'Albert-Luines, par le mariage de Charlotte d'Ailly, fille unique & heritiere de Philibert-Emanuel d'Ailly, Sieur de Pequigny, de Rinevai, & Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roy, & de Louïse d'Ongnies, Comtesse de Chaulnes & Dame de Magni. Elle épousa en 1619. Honoré d'Albert, Duc de Chaulnes, Maréchal de France, frere du Duc de Luines, Connêtable de France, &c.

D'AILLY, (Pierre) Cardinal & Evêque de Cambray, nâquit à Compiegne de parens qui n'étoient pas riches, mais qui eurent grand soin de son éducation. Il acheva ses études à Paris, & son erudition luy ayant fait meriter le Bonnet de Docteur dans la celebre Université de cette Ville, il y fut Professeur en Philosophie & en Théologie, & ensuite en devint le Chancelier, & Grand Maître du College de Navarre. Cependant son merite l'ayant fait connoître au Roy Charles VI. il voulut l'avoir pour Aumônier, en 1389. Ensuite il fut Thresorier de la sainte Chapelle, Archidiacre de Cambray, Evêque du Puy-en-Vellay, & puis Evêque de la même Ville de Cambray, en 1396. Le Roy qui connoissoit son merite, l'employa en diverses affaires, & sur tout au sujet du Schisme, qui déchiroit cruellement l'Eglise. Pour en venir à bout il l'envoya à Rome & à Avignon; mais ses negociations n'eurent pas une issuë heureuse, quoy que tout le monde admirât la liberté, avec laquelle il parloit à ceux qui entretenoient la division. Il se trouva depuis au Concile de Pise, l'an 1409. & Jean XXIII. le créa Cardinal en 1411. Pierre d'Ailly fut aussi un des plus celebres Prelats du Concile de Constance où il presida à la III. Session. On le nomma avec les Cardinaux des Ursins, d'Aquilée & de Florence, pour rechercher les causes des heresies de ce tems; & pour proposer ensuite des remedes salutaires, contre cette sorte de contagion. Pierre d'Ailly donna en cette occasion des marques de sa grande suffisance. Il nous en a aussi laissé de son sçavoir dans divers Traitez que nous avons de luy; & il y a sujet de s'étonner qu'on n'ait jamais eu le soin de faire imprimer tous ses Traitez en un même Volume. Quelques-uns disent qu'il mourut en Allemagne en 1416. mais d'autres assûrent que ce fut à Avignon en 1426. Quoy qu'il en soit, son corps fut porté à Cambray; & il merita l'éloge d'Aigle des doctes de la France, & de destructeur celebre des heresies. Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, a été son disciple. * Froissart, *li.* 4. Jean Juvenal des Ursins, *in Carol. VI.* Monstrelet, *Hist.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Valere André, *Bibl. Belg.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card. T. II.* Sponde, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.* [On a corrigé dans cet article quelques fautes sur la critique de *Mr. Bayle.*]

AILMER ou EIMER, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, Anglois de nation, a été en estime dans le XII. Siécle. On dit qu'il mourut vers l'an 1130. Il laissa divers Ouvrages: *De inquisitione Dei. De absentia vultus Dei, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

AILZALL, petite Isle ou plûtôt écueuil d'Ecosse, vers la Province de Galloway.

AILZRED, EAILRED, Adilred ou Ethelred, Abbé de l'Ordre de Citeaux, a vécu dans le XII. Siécle. Il fut illustre par sa doctrine & par sa qualité. On dit qu'il étoit allié à la Maison Royale d'Angleterre. Il se retira dans l'Ordre de Citeaux & il fut Abbé de Rieval. David Roy d'Ecosse luy offrit des Evêchez qu'Ailred refusa avec humilité préferant la solitude du Cloitre à tous les avantages des Dignitez Ecclesiastiques. Il composa un très-grand nombre d'Ouvrages d'Histoire, de Théologie & de pieté, dont les Curieux pourront voir le Catalogue dans Pitseus & dans Charles de Visch. La science d'Ailred étoit soûtenuë par beaucoup de pieté, aussi l'a-t-elle fait reconnoître pour Saint. * Consultez Sixte de Sienne, Tritheme, Manriquez, Vossius, Pitseus, *de Script. Angl.* & Charles de Visch *Bibl. Cisterc.*

AIMÉ, nom d'homme. Cherchez Amatus.

AIMÉE, nom de femme. Cherchez Amata.

AIMERY de Pavie, Capitaine Lombard, étoit au service du Roy d'An-

d'Angleterre, qui luy donna le Gouvernement de Calais en 1348. En ce tems-là quelques Seigneurs François qui commandoient les troupes dans la Picardie, desirans se saisir de Calais pendant la Treve, proposerent vingt mille écus de recompense à ce Capitaine pour leur livrer cette Ville, mais il ne les écouta que pour les surprendre: & en avertit le Roy Edoüard, qui passa la mer avec huit cens hommes d'armes pour ne manquer pas un si beau coup; de sorte que quand ce vint à l'execution, les François se trouverent pris au piege qu'ils avoient tendu. Ils étoient mille hommes d'élite, dont cent s'étoient engagez eux-mêmes dans une Tour du Château: les autres qui attendoient pour y entrer furent chargez & taillez en pieces après une vigoureuse défense. Trois ans après, les prisonniers, qui avoient été faits dans cette surprise, ayant été délivrez, surprirent en guerre aux environs de S. Omer *le Lombard* qui les avoit si vilainement trahis, & le firent écarteler tout vif. * Mezeray, *au Regne du Roy Jean.* *SUP.*

AIMOIN, Religieux de l'Ordre de S. Benoit dans l'Abbaye de Saint Germain des Prez de Paris, a fleuri dans le IX. Siécle, du tems d'Abbon, qui fut son disciple, & qui parle ainsi de luy,

O Padagoge sacer meritis
Aimoine piis radians,
Dignéque siderco decore:
Perrogitat mathites linieus
Ore pedes digitosque tuos
Cernuus Abbo tuus jugiter, &c.

Ces vers sont écrits vers l'an 891. Aimoin souscrivit en 872. une Chartre, rapportée par Dom Jacques du Breuil. Celui-ci & presque tous les Auteurs, qui ont vécu devant le tems d'André du Chesne, avoient attribué à Aimoin de Saint Germain des Prez, l'Histoire de France, que nous avons sous son nom. Mais aujourd'hui on est persuadé qu'elle est d'un autre Aimoin Moine de Fleuri, dont je parlerdy dans la suite. Celuy dont je parle écrivit un Traité de la Translation du corps de Saint Vincent Martyr; & un autre des miracles de S. Germain Evêque de Paris.

AIMOIN, Religieux de l'Abbaye de Fleuri sur Loire, de l'ordre de Saint Benoit, étoit Gascon, & Ojolbaud le reçût dans cette Abbaye, vers l'an 970. Abbon succeda à l'Abbé Ojolbaud; & il eût aussi beaucoup d'amitié pour Aimoin, dont la réputation étoit déja très-grande. Cet Abbé fit un voyage en Gascogne, & voulut qu'il l'y accompagnât. Ils s'arréterent quelque tems chez Annentrude mere d'Aimoin, & ensuite ils allerent à l'Abbaye de la Reole, où l'Abbé fut massacré, comme je le remarque en parlant de luy. Ce fut en 1004. L'année d'après, Aimoin composa la vie du même Abbon, qu'il dedia à Hervée Thresorier de S. Martin de Tours. Il publia aussi un Ouvrage des miracles de S. Benoit, & il l'addressa à Gauzlin Abbé de Fleuri & depuis Archevêque de Bourges. On luy attribuë encore des vers touchant la fondation de Fleuri, que Du Chesne a publiez dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France, & un Sermon pour les Fêtes de S. Benoit. Mais le plus célebre de ses Ouvrages est une Histoire de France, qu'on a voulu attribuer à Aimoin de Saint Germain des Prez, comme je l'ay déja dit. On ne doute plus aujourd'huy, qu'elle ne soit de celuy de Fleuri, qui la dedia à l'Abbé Abbon, comme on le voit dans la Preface. Il est seur qu'il la fit un peu avant le voyage de Gascogne. Sigebert la luy attribuë aussi. Elle contient quatre Livres. On y en ajoûta après sa mort, un cinquiéme, qui finit en 1165. * Sigebert, *de Script. Eccl. ch.* 101. Vossius, *de Hist. Lat.* Du Chesne, Valois, Du Breuil, Labbe, *Judic. de Aimoino, &c.*

AIMON ou AYMON, Evêque d'Halberstadt, a vécu dans le IX. Siécle. Quelques Auteurs soûtiennent qu'il étoit Anglois, & d'autres disent qu'il nâquit en Allemagne. On tient aussi qu'il fut disciple d'Alcuin, & qu'ayant été Moine de Fuldes & Abbé d'Hirsfeldt, son merite le plaça sur le Siége Episcopal de l'Eglise d'Halberstadt dans la Saxe. En 847. il se trouva au Concile assemblé à Mayence contre Godescalque, & il mourut le 27. Mars de l'an 853. Il écrivit, à la façon de son tems, des Commentaires sur les Pseaumes, sur Isaïe & sur l'Apocalypse; des Sermons sur les Evangiles des Dimanches & des Fêtes de l'année, imprimez à Cologne en 1536. Et un Abbregé de l'Histoire sacrée, intitulé, *De Christianorum rerum memoria*, & divisé en dix Livres. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 135. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. li. 4. c. 7.* les Annales de Fuldes, Tritheme, Possevin, Bellarmin, Vossius, &c.

AIMON, Moine de l'Abbaye de Savigni de l'Ordre de Citeaux, étoit Breton, natif de Landacob; il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Savigni dans le Diocese d'Avranches en Normandie, bien differente de l'Abbaye de ce nom, qui est dans le Diocese de Lyon, de l'Ordre de S. Benoit. Il écrivit divers Ouvrages de piété, & il mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1174. * Seguin, *de vir. Illust. Ordin. Cister. li. 3. c. 67.* Manriquez, *T. II. Annal. ad an.* 1147. *c. 7. n. 6. & 7.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

AINAON, ou selon quelques autres AHINAON, Isle de l'Asie sur la côte Meridionale de la Chine. On dit que sa ville capitale est appellée de ce nom.

AINAY, ancienne Abbaye dans la Ville de Lyon au Confluent de la Saone & du Rhone, étoit autrefois une célebre Academie d'Eloquence, nommée par les anciens *Athenæum*, d'où est dérivé le nom d'Ainay qu'elle porte aujourd'huy. C'étoit l'Empereur Caligula qui l'avoit instituée en cette Ville, comme il a eté remarqué en parlant de Lyon. *SUP.*

AINDRÉ, est le nom d'une Isle qui étoit autrefois dans la basse Bretagne, trois lieuës au dessous de la ville de Nantes, à l'embouchure de la Loire dans la mer. S. Hermeland s'y retira pour y vivre dans la solitude: il y fit même bâtir pour cet effet un Monastere, qui a été abimé par les eaux avec l'Isle toute entiere. * Baudrand, Argentré. *SUP.*

AINS, ou riviere d'Ains, *Ens, Indus, Inlis, Danus* & *Idanus*, riviere de France, commune à la Bresse & au Bugey. Elle a sa source au Val de Miege dans le Comté de Bourgogne à demi lieuë au dessus de la célebre fontaine de Seros. Elle passe à Château-vilain, la Chaux, Monsaugeon, sous le Pont de Poete, à Condes, à Constens, Poncin, le Pont d'Ains, Varembon, Chasei & Loyettes, où elle se jette dans le Rhone, vers le Port d'Anton après avoir reçû Surant, l'Arbelaine & divers autres ruisseaux. * Gollut, *Memoir. de Bourg. li. 2. c.* 12. Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.* Merula, *Cosmogr. P. II. li.* 4. Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey, P. I. ch.* 11.

AINZA ou AINSA, petite ville d'Aragon, & capitale du petit païs de Sobarbe, qui eut autrefois titre de Royaume. Elle est sur la riviere de Cinga, qui y reçoit l'Ara près des Pirenées.

AINZIA, petit païs de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de Buquan.

AION, Duc du territoire de Bresse, pere de Rotharis, qui fut Roy des Lombards après Arioalde. Il y a aussi eu AION, fils d'Arichia Duc de Benevent, à qui le même Rotharis fit donner un poison lent qui le rendit insensé. * Paul Diacre, *Hist. Longob.*

AION, Religieux Anglois, vivoit du tems de l'Empereur Othon II. Il a écrit les choses memorables de son Monastere de Croiland, par ordre de son Abbé nommé Turketule. Cet Ouvrage comprend le tems d'environ 270. années, c'est-à-dire depuis l'année 700. jusques à 970. qu'Edgar regnoit en Angleterre. Vossius, *de Hist. Latin. lib. 3. ch.* 5. Pitseus, &c.

AIORA, (Gonsalve) de Cordouë, lequel ayant porté les armes en France, en Italie & en Afrique au siége de Madalquivir & d'Oran, laissa encore des Ouvrages très-ingenieux, & fut Historiographe d'Espagne. Il vivoit encore au commencement du XVI. Siecle. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AIOSSA, (Antoine) Clerc Regulier de Naples, Auteur de divers Traitez differens. *Disputationes de SS. Trinitatis mysterio*, imprimé à Rome en 1631. &c.

AIRAULT, (Pierre) Lieutenant Criminel d'Angers, étoit de la Province d'Anjou, où, après avoir exercé long-tems la profession d'Avocat dans le Parlement de Paris, il s'en retourna pour remplir cette Charge. Il avoit un fils qui se rendit Jesuite à son insçû, & comme il souhaitoit de l'avoir auprès de luy, il employa l'autorité de Henry III. pour le retirer. Le Roy écrivit deux lettres à Rome en sa faveur, pour obliger les Jesuites de luy rendre son fils, qui avoit déja passé trois années chez eux. C'est de là qu'Airault prit la resolution d'écrire son Traité de la Puissance paternelle, qu'on a imprimé plusieurs fois. Il est encore Auteur d'un Livre fort curieux, intitulé l'Ordre & Instruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont usé dans les accusations publiques, accommodé à l'usage de France. *SUP.*

AIRE, sur l'Adour, ville de France en Gascogne avec Evêché suffragant d'Auch. Elle a des noms differens dans les anciens Auteurs & dans les Itineraires, où elle est nommée *Adurium, Aturensium* ou *Atyrensium civitas, Vicojulium, Martianum, &c.* Aire est située dans un païs fertile, & pour la Justice est de la Senéchaussée de Bazas & sous le Parlement de Guyenne. Elle a été autrefois plus grande & plus belle, qu'elle ne l'est aujourd'huy, sous les Rois Visigoths, qui y faisoient leur sejour, & on y voit encore sur le bord de l'Adour les ruines du Palais d'Alaric. C'est ce même Prince qui fit publier en 506. à Aire, le Code Theodosien, qu'Anien son Chancelier avoit revû, & auquel il avoit même ajoûté des eclaircissemens dans les questions qui sembloient les plus difficiles. Mais depuis ce tems Aire a été souvent ruinée par les Sarrazins & par les Normans. Elle souffrit aussi dans le XVI. Siecle, durant les guerres civiles. Les bourgs les plus considerables du Diocese sont saint Sever, dit Cap de Gascogne, où il y a une Abbaye, & sainte Quiterne, illustre par le Martyre de la Sainte de ce nom, dont l'Eglise est Concathedrale avec celle d'Aire. Celle-ci reconnoit la Sainte Vierge pour Patronne. Le Chapitre a deux Archidiaconez, & le Diocese est divisé en six Archiprêtres. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Marcel, qui envoya en 506. un de ses Prêtres au Concile d'Agde. Il y a eu parmi ses successeurs deux Cardinaux, Louis d'Albret & Pierre de Foix. * Sidonius Apollinaris, *li. 2. ep.* 1. Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon.* Joseph Scaliger, *in Lect. Auson. li. 2. ch.* 7. Papyre Masson, *descr. flum. Gall.* Arnaud Oihenart, *notit. utriusq. Vascon.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Du Chesne, *antiq. des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AIRE, sur la riviere de Lis, *Æria, Aëria*, ou *Heria*, ville des Païs-Bas dans l'Artois, sur les frontieres de Flandres. C'est une ville extrémement forte avec un bon Château, & qui s'est beaucoup augmentée depuis que Terouanne a été ruinée. Aire est à trois lieuës de S. Omer, avec laquelle elle a commerce par le moyen d'un canal. La riviere de Lis la separe en deux. Il y a de belles Eglises, de grandes ruës & de jolies places. Les François prirent Aire en 1641. après un siege des plus memorables, mais ils ne la garderent pas long-tems, & les Espagnols la reprirent bientôt. Cependant elle est à present sous la domination du Roy de France, qui s'en est encore rendu maître le 31. Juillet 1676. par un siége de dix jours après cinq jours de tranchée ouverte, où commandoit le Maréchal d'Humieres. La principale Eglise est celle de S. Pierre, autrefois de S. Jacques, qui est Collegiale & très-ancienne. Baudouin de l'Isle Comte de Flandre y fonda en 1094. quatorze Prebendes pour des Chanoines. Ce qui est ainsi marqué sur une vitre de cette Eglise, par ce bout de vers Chronographique,

——-bIs septem prabendas tVbaLdVIne deDIſtI.

Philippe d'Alſace y augmenta depuis le nombre de ces Chanoines, en 1186. Pierre Galland qui a enſeigné ſi long-tems à Paris dans le College de Moncontour étoit d'Aire. * Mayer & Marchantius, *in Annal. &c.*

AIRE ou AYR, *Aërea*, ville d'Ecoſſe dans la partie Meridionale, eſt dans la Province de Kile, vis-à-vis l'Iſle d'Arren & ſur la riviere d'AIRU. Cette riviere a ſa ſource dans la montagne de Grantebain, *Grampius mons*, en la Province de Marr; & ſe joint au Spei dans la Province de Buquan.

AIRI ou AIRY, *Airiacum* ou *Aireyo*, Château dans le Dioceſe d'Auxerre en Bourgogne. En 1020. on y célebra un Concile, où Robert Roy de France ſe trouva, avec Gauzelin Archevêque de Bourges, & Leoteric, qui l'étoit de Sens. La Chronique de Saint Pierre le Vif de Sens en fait mention.

AIRU, riviere d'Ecoſſe. Voyez Aire ou Air.

AISANCE, petite riviere de Normandie, ſe joint à celle de Ooëſnon au deſſous d'Autrain. * Papyre Maſſon, *deſcr. Flum. Gall.*

AISNE ou AYSNE, *Axonia*, riviere de France, dont il eſt ſouvent parlé dans les Commentaires de Ceſar. Elle vient de deux ſources, l'une de Beaulieu en Argene au deſſus de Sainte Menehout où elle paſſe, & l'autre au deſſus de Clermont dans le Duché de Bar. Ces deux ſources ſe joignent à Mouron. L'Aine paſſe à Rethel, à Château-Porcien, à Soiſſons; & ayant reçû la Velle, la Bionne, la Tourbe & quelques autres, elle ſe joint à l'Oiſe un peu au delà de Compiegne. * Papyre Maſſon, *deſcr. Flum. Gall.* Auſone, *in Moſel.*

AISTULFE ou Aſtolphe, Roy des Lombards, ſucceda à ſon frere Rachis en 750. Il commença ſon regne par faire de grands degats ſur les terres de l'Egliſe. Le Pape Etienne III. l'alla trouver; & par preſens il obtint la paix pour quarante années. Mais ce Prince barbare oublia bientôt ce qu'il avoit promis, car après avoir pris Ravenne & tout le reſte de l'Exarchat, il menaçoit encore Rome & le reſte des terres du domaine de l'Egliſe. Alors Etienne appella à ſon ſecours Pepin Roy de France. Ce Roy envoya des Ambaſſadeurs à Aiſtulfe qui alloit aſſiéger la ville de Rome. Cependant le Pape vint luy-même en France, où le Roy après luy avoir fait tous les honneurs imaginables, voulut être ſacré de ſa main avec ſes deux fils Charles & Carloman. Ce fut en 754. Après cela connoiſſant qu'Aiſtulfe étoit peu diſpoſé à tenir la parole, qu'il avoit donnée à ſes Ambaſſadeurs, il ſe mit à la tête d'une puiſſante armée & paſſa en Italie. D'abord il ſoûmit toutes les garniſons, qui s'oppoſoient à ſon paſſage; & ne trouvant perſonne qui oſât luy faire tête dans toute la Lombardie, il fut aſſiéger Pavie, où Aiſtulfe s'étoit renfermé. Ce Roy preſſé par les armes des François, & par les rémords de ſa conſcience, fit la paix avec le Pape, par une promeſſe ſolennelle, de luy rendre tout ce qu'il avoit uſurpé ſur l'Etat Eccleſiaſtique. Mais le Pape ne fut pas plûtôt à Rome, & Pepin en France, qu'il reprit les armes, & même aſſiégea la ville de Rome, après avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où même il ruina les Egliſes & les tombeaux des Martyrs. Alors Etienne ſe voyant reduit à la derniere extrêmité eut recours à ſon Protecteur, & luy écrivit même au nom de Saint Pierre. Pepin ſe mit en campagne & paſſa encore en Italie, où Aſtolfe ayant levé de devant Rome le ſiége, qui avoit duré trois mois, ſe renferma dans Pavie. Le Roy de France l'y aſſiégea; & il l'obligea de remettre entre les mains de Fulrad, Abbé de Saint Denys, qu'il nomma ſon Commiſſaire pour ce Traité, les terres qu'il avoit uſurpées; c'eſt-à-dire, l'Exarchat avec tout ce qui eſt contenu entre le Pô & l'Apennin, depuis Plaiſance juſques aux marais de Veniſe, avec tout ce qui eſt compris entre la riviere de Foglie & la mer Adriatique. Ce qui fut donné au Saint Siége. Quelque tems après, Aiſtulfe étant à la chaſſe fut tué en 758. * Paul Emile, Anaſtaſe, *in Zachar.* Paul Diacre, & Baronius, *A. C.* 750. 754. 756.

[AITHALAS Martyr Perſan, qui ſouffrit en CCCXLV. *Sozomene* Liv. II. c. 12.]

AITON, ATON ou HAITON, Evêque de Bale, fut choiſi par Charlemagne, pour aller en Orient, faire un ambaſſade à l'Empereur Nicephore, l'an 811. ſelon les Annales de France, recueillies par Pithou. A ſon retour il fit la deſcription de ce voyage, qu'il appella *Itineraire*, & comme ſon grand âge l'empêchoit de s'acquitter des fonctions de l'Epiſcopat, il s'en déchargea, & mourut l'an 836. dans le Monaſtere d'Augie, qu'on nomme aujourd'huy Reichenaw, dont il avoit été autrefois Abbé. * Hermanus Contractus, *in Chron.* Voſſius, &c.

AITON ou HAITON, neveu d'un autre Aiton Roy d'Armenie, Religieux de l'Ordre de Premontré en Cypre, paſſa à la Cour du Pape Clement V. qui transfera le premier le ſiége à Avignon, & il dicta par ordre de ce Pape, un Livre des Tartares en Langue Françoiſe, à Nicolas Salconi, qui le traduiſit depuis en Latin, pour ſatisfaire ce même Pape. Ce qui arriva environ l'an 1307. Cet Aiton eſt nommé quelquefois Antoine Curchin. Ce premier nom luy fut donné en ſe faiſant Religieux, & ce dernier veut dire Georgien, qui eſt un nom qu'on donne ſouvent à ceux d'Armenie, comme Leunclavius l'a remarqué au livre des Pandectes, ou obſervations generales des Turcs, *c.* 3. Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 2. *c.* 62.

AITON, Religieux de Premontré. Cherchez Hatton.

AIUS ou *Locutius*, comme l'appelle Tite-Live, qui veut dire parlant, eſt une Divinité, à qui les Romains bâtirent un Temple au même lieu, où ils entendirent une voix, qui les avertiſſoit de la venuë des Gaulois. Ce qui arriva en la ruë qu'on appelloit la ruë neuve, ſelon le témoignage de Varron, rapporté par Aulu-Gelle. Depuis, la ville ayant été ruinée, comme les Senateurs deliberoient s'ils la devoient abandonner, pour s'aller établir dans la ville de Vejes en Hetrurie, ou s'ils y demeureroient pour la rétablir, il arriva que les troupes vinrent à paſſer, & qu'un Capitaine cria d'une voix haute, au même lieu: *Porte-enſeigne plante icy ton étendart, nous y ſerons mieux qu'ailleurs.* Et cette avanture inopinée fut la cauſe qu'on eut encore plus de véneration pour ce Dieu parlant ou Aius, Tutelaire de la ville. Camille qui avoit negligé ces voix fut puni par l'exil. * S. Auguſtin, *l.* 4. *de la cité de Dieu, c.* 21. Ciceron, *li.* 21. *de la Divination, c.* 69. Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 7. *ex.* 1. & 2. Plutarque, *en la vie de Camille.* Aulu-Gelle, *li.* 16. *c.* 17.

AIX, ville de France, Capitale de Provence, eſt très-ancienne & une des plus jolies du Royaume, avec Archevêché, Parlement & Univerſité. Les Anciens Auteurs en font ſouvent mention. Ptolomée la nomme l'*Ὕδατα Σέξτια Κολωνία*, & preſque tous les autres Auteurs Latins, *Aquæ Sextiæ* ou *Aquenſis civitas*. Ce nom luy eſt venu de ſes bains d'eau chaude. Ce fut une illuſtre Colonie des Romains. On dit ordinairement, que C. Sextus Calvinus Conſul Romain a été le fondateur de cette ville, mais il y a apparence, qu'elle eſt plus ancienne, & que ce Conſul ne fit que la rétablir, ayant été détruite par les Barbares, comme elle le fut depuis par les Lombards & par les Sarraſins. Quoy qu'il en ſoit, la ville d'Aix eſt illuſtre par ſon ancienneté. Les inſcriptions qu'on y trouve & les autres divers monumens de la magnificence des Romains qu'on y voit, en ſont un témoignage inconteſtable. C'eſt près de cette ville que Marius commença de défaire les Teutons & les Ambrons. Dans les Siécles ſuivans, elle a été déſolée par les Lombards, par les Sarraſins, & par les autres Barbares, que la fertilité de la Province & les richeſſes de cette ville y attiroient. Pour cette raiſon, Aix a été ſouvent rebâtie. Les Comtes de Provence y ont fait leur ſejour ordinaire & ont commencé à l'agrandir & à la rendre reguliere; mais dans ce XVII. Siécle, elle paſſe avec raiſon pour être des plus belles de la France, tant par la magnificence des maiſons, qu'on a eu ſoin d'y faire bâtir, que par la grandeur de ſes ruës, de ſes places & des autres ornemens, qu'on y ajoûte tous les jours. L'Egliſe Metropolitaine de Saint Sauveur a une haute Tour exagone. On y voit dans cette Egliſe diverſes choſes qui meritent d'être remarquées. Le Baptiſtaire eſt une piece de ſtructure admirable. Il eſt tout de marbre blanc, ſoûtenu par des Colonnes fuſiles à l'entour des fons baptiſmaux, & en façon de petit dome. La chapelle de Nôtre Dame d'Eſperance y eſt très-belle & très-riche. Celle de Saint Maximin eſt très-ſainte & très-ancienne. On voit dans le Chœur le tombeau de Charles II. dernier Comte de Provence. Le Chapitre de cette Egliſe a un Prevôt, un Archidiacre, un Capiſchol, un Sacriſtain & quinze Chanoines, entre leſquels eſt le Theologal. Il y a auſſi des Beneficiers ou Prébendiers & une excellente Muſique. Saint Sauveur eſt encore Paroiſſe. Il y en a deux autres à Aix, Sainte Magdelaine & le Saint Eſprit, avec un College de Peres Jeſuïtes, & un grand nombre de maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. L'Archevêché d'Aix a pour ſuffragant Apt, Riez, Frejus, Gap & Siſteron. Saint Maximin en eſt le plus ancien Prelat. Il a eu des ſucceſſeurs illuſtres par leur vertu, par leur ſavoir, & par leurs dignitez. Entre ceux-là il y en a deux qui ſont reconnus pour Saints, huit Cardinaux, un qui a été Pape, un Patriarche de Jeruſalem, pluſieurs qui ont écrit divers Ouvrages, comme Pierre Aureolus, Genebrard, &c. M. Jerôme Grimaldi Cardinal eſt aujourd'huy Archevêque d'Aix. Le Parlement d'Aix fut établi par Louis XII. Louis XI. n'avoit fait que regler la juſtice. Outre cette Cour Souveraine, il y a celle des Aides & Finances de la Province, une Chambre des Comptes, une Generalité des Treſoriers de France, & une de la Monnoye qui s'y marque à la lettre &. Il y a encore des Juſtices Subalternes, comme le Lieutenant Géneral du grand Senechal de la Province. Un Juge ordinaire de la ville, & un autre pour le Roy nommé Viguier. Les Conſuls de la ville d'Aix ſont Procureurs de la Provence. Le premier eſt toûjours un Gentilhomme poſſedant Fief. L'Univerſité d'Aix eſt établie depuis le commencement du XV. Siécle. Ce fut le Pape Alexandre V. qui la fonda en 1409. Louis III. Comte de Provence confirma cette fondation, en 1413. Depuis elle a reçû un nouvel éclat par les liberalitez des Rois Henry *le Grand* en 1603. & de Louis *le Juſte* en 1622. En 1660. Louis XIV. étant à Aix confirma les Privileges de cette ville, & le 3. jour du mois de Fevrier, on y publia la Paix générale entre la France & l'Eſpagne, & le Roy aſſiſta au *Te Deum* qui fut chanté dans Saint Sauveur. Cette ceremonie ſe fit avec beaucoup de magnificence. Tous les anciens Auteurs parlent avantageuſement de cette ville. Les Modernes en font auſſi mention & ſur-tout les Hiſtoriens de Provence, comme Noſtradamus, Bouche, Ruſi, &c. Mais les Curieux trouveront toute ſorte de ſatisfaction en la lecture de l'Hiſtoire de cette ville, compoſée par le Sieur Jean Scholaſtique Pitton, Docteur en Medecine. Il a auſſi publié les Annales Eccleſiaſtiques de cette ville.

Conciles d'Aix.

Les Prélats de la Province ont fait ſouvent des aſſemblées Synodales en cette ville. La plus importante eſt celle qui ſe tint l'an 1585. où Alexandre Canigian Archevêque preſida, pour les ceremonies de l'Egliſe, la reforme des mœurs, & la propagation de la Foy; elle fut confirmée par le Saint Siége. L'Archevêque Paul Huraut aſſembla auſſi ſes ſuffragans, pour cenſurer le Livre de la puiſſance Eccleſiaſtique & Politique d'Edmond Richer. Ce fut l'an 1612.

AIX la Chapelle, ville libre d'Allemagne ſur les frontieres du Duché de Juliers & de Limbourg, eſt ſous la protection du Duc de Juliers. Les Allemans la nomment *Ach*, ceux des Païs-Bas *Aken*, & les Auteurs Latins *Aquiſgranum* & *Aqua Grani*. Munſter s'eſt imaginé qu'elle avoit été bâtie par Gran, frere de Neron, & quelques Auteurs Allemans ont donné dans ces fables toutes ridicules qu'elles ſont. D'autres ont dit que ce nom eſt tiré de celuy d'Apollon ſurnommé Grannius, C'eſt le ſentiment de Conradus Celtes.

Fumat aquis calidis, Granno urbs ab Apolline dicta,
Corpora quæ morbis tacta liquore lavant, &c.

D'autres estiment que Serenius Granus la fit bâtir du tems de l'Empereur Adrien. Mais il est bien difficile d'établir quelque verité sur des conjectures si foibles & si peu assurées. Il est seur que le nom d'*Aqua* luy vient de celuy de ses eaux minerales, & que celuy d'Aix la Chapelle luy a été donné à cause que son Eglise Collegiale est bâtie en forme de Chapelle. Cette ville est située entre des Montagnes dans un vallon si agreable que l'Empereur Charlemagne la choisit pour y faire son sejour ordinaire. Attila avoit entierement ruiné cette ville, cet Empereur la rétablit & l'orna. Il y fit bâtir un superbe Palais, une magnifique Eglise, & il la rendit digne d'y recevoir la Cour d'un aussi grand Prince. On y voyoit ces vers sur la porte du Palais.

Carolus insignem reddens, hanc condidit urbem,
Quam liberavit post Romam constituendo,
Quod sit trans Alpes, hic semper regia sedes,
Ut caput urbs hanc quaque colat & Gallia tota;
Gaudet Aquis-Grannum præ cunctis munere clarum,
Qua prius Imperii Reges nunc laureat almi.

On voyoit sur une autre porte ces mots:

Hic sedes Regni trans Alpes habeatur,
Caput omnium Civitatum & Provinciarum Galliæ.

Mais ce beau Palais fut depuis ruiné par les Normans vers l'an 881. On voit encore à Aix la Chapelle, dans l'Eglise de Nôtre Dame, le tombeau de Charlemagne, soûtenu par quatre Anges. Le Palais qui y est aujourd'huy est orné de diverses figures. Les bains sont celebres, il y en a où l'on descend par des degrez de marbre. Dans le XVI. Siécle, cette ville souffrit beaucoup par la violence des Protestans qui s'y rendirent les maîtres. Le Marquis de Spinola la prit en 1614. & y remit le Magistrat Catholique. Depuis elle fut presque toute brûlée en 1656. Mais on l'a rebâtie & en 1668. on y fit la Paix entre la France & l'Espagne. * Bertius *desc. Germ.* Guichardin, *descr. des Païs-Bas*, &c.

Conciles d'Aix la Chapelle.

Le sejour ordinaire que Charlemagne faisoit à Aix rendit cette ville si celebre que les Prelats s'y assemblerent souvent en Concile. En 789. on y publia un Capitulaire composé de quatre-vingts-deux Articles. Depuis on y en ajoûta 16. qui sont proprement pour les Moines, & 21. pour diverses affaires Ecclesiastiques & Politiques. Les Prelats s'y assemblerent en Concile l'an 799. Alcuin y disputa contre Felix d'Urgel qu'il convainquit d'hereſie. Charlemagne de retour d'Italie l'an 802. y fit celebrer un autre Concile. Et en 809. les Prelats s'y assemblerent encore par ordre du même Empereur. L'on y traita de la Procession du saint Esprit, & l'on deputa deux Evêques, Bernier de Wormes, & Jessé d'Amiens, avec Adelard Abbé de Corbie, pour aller trouver le Pape. Louïs *le Debonnaire* tint en 816. un Concile à Aix la Chapelle, où Amalarius Diacre de Mets fit la Regle des Chanoines, & celle des Religieuses. Celuy de l'an 817. fut tenu dans un appartement du Palais, nommé de Latran, pour la reforme des mœurs, & le reglement des Religieux. Il est en 80. Articles. On en celebra un en 819. pour oüir ceux qui avoient eu ordre de travailler à la reforme des Monasteres. Nous avons les actes d'un autre, qui fut convoqué l'an 836. contre les usurpateurs des biens d'Eglise; & les Prelats en firent un traité, qu'ils envoyerent à Pepin Roy d'Aquitaine, qui restitua ce que luy, & les siens avoient pris à l'Eglise. En 860. & 862. les Prelats s'assemblerent pour l'affaire de Theuberge & de Lothaire, dont je parle ailleurs. En 917. ils se trouverent à Aix la Chapelle, pour le Couronnement de l'Empereur Othon, qui fut sacré & couronné par Hildebert Archevêque de Mayence. Enfin l'an 1022. on y travailla dans un Synode d'Evêques à y terminer les differens de Piligrin de Cologne & de Durand de Liege.

AIX, ville de Savoye, avec titre de Marquisat, est au pied des montagnes entre Chambery, Annecy & Rumilly. Cette ville est ancienne, quoyque petite & mal bâtie. Mais les inscriptions qu'on y trouve en sont un témoignage. Elle est renommée par ses eaux d'alun & de souffre, qui font que ses bains sont frequentez.

AIZAR, Roy d'Ethiopie. On prétend qu'il a vécu dans le IX. Siécle, & qu'il n'est renommé que pour s'être laissé tromper à une femme nommée Sabata. C'étoit une adroite, qui se mit sur le thrône après avoir long-tems abusé de la facilité de ce Prince. * Genebrard, *in Chron.*

AIZU, Province du Japon en Asie, avec un bourg de ce nom, qui est comme la capitale du païs.

A K.

AKAKIA, (Martin) Medecin. Cherchez Acacia.

AKEN est le nom que les Flamans donnent aujourd'huy à la ville d'Aix la Chapelle dans le païs de Juliers. Cherchez Aix la Chapelle.

AKERMAN, que les Auteurs Latins nomment *Alba*, ville de Moldavie.

AKERSTONDT, *Akerstunda*, Isle de Nortwege. Elle est peu considerable du côté de Frederickstad.

AKERTEWE, ville dans l'Isle de Maragnan, une de celles qui sont comprises dans le Bresil. Sanson, *c.* 31.

AKIBA, un des fameux Rabbins, qui vivoient dans le second Siécle de l'Eglise. Les Docteurs Juifs le suivent, dans les explications qu'il a données des Tables de la Loy, comme le remarque Genebrard. On croit que c'est luy qui fut le guide & le précepteur de cet Aquila de Pont, originaire de Sinope, lequel ayant abandonné la Religion Chrétienne, se fit Juif, & après avoir appris la Langue Hebraïque, traduisit la Bible en Grec. * Saint Jerôme, *au* 8. *ch. sur Isaïe*, & *au* 3. & 4. *sur Zacharie*. Baronius, *A. C.* 137.

AKIBA, étoit en grande estime parmy les Juifs, & sur tout parmy ceux de la Palestine: car il fut environ quarante ans le Maître du College qu'ils avoient à Jabné, ou à Tiberiade, proche du Lac de Genezareth. Plusieurs croyent que c'est luy qui a osé corrompre & alterer les Divines Ecritures, & qui a abregé le nombre des années des Patriarches dans le Texte Hebreu, pour faire croire que le tems de la venuë du Messie n'étoit pas encore arrivé: parce que, selon leur Tradition, le Christ ne se devoit manifester qu'après le cours d'environ six mille ans. Voyez le titre Durée du Monde, dans l'Article Monde. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.*

AKILE, Roy d'Ethiopie, qui regna treize années avec tranquillité; si c'en est une que de passer la vie dans l'oisiveté & le commerce du vice. Il vivoit dans le premier Siécle de l'Eglise. * Genebrard, *in Chron.*

AKILL ou Achil, *Achillia*, petite Isle d'Irlande, près de la côte de la Province de Connaught & vis-à-vis du Comté de Maio.

AKINGIS: nom que les Turcs donnent aux Volontaires, qui ne suivent l'armée que dans l'esperance du butin, sans recevoir de solde. Quelques-uns les appellent Acanges. * Bespier, *Notes sur* Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ACROCZIM, ville dans le Palatinat de Mazovie en Pologne, avec un Château assez fort. Elle est du ressort de Varsovie. * Abraham Ortelius, *in Theat. Geogr.*

AKSA ou Akza, *Acza*, riviere d'Asie dans la Georgie ou Gurgistan. Elle se jette dans la mer Caspienne, qu'on nomme de Sala ou de Baccu, auprès de la ville de Zitrach dans la Province de Zuirie.

AKSTEEDE ou Acksted, *Acsteda*, petite ville d'Allemagne dans le Duché de Bremen aux Suedois. Elle est située sur la riviere de Lun.

A L.

AL, riviere de Prusse. Quelques Auteurs estiment que c'est le *Guttalus* de Pline, mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Cherchez Oder.

ALABA ou Alava, petit païs d'Espagne, autrefois de la Navarre, & puis de la Biscaye; mais aujourd'huy il est uni à la Castille. Il s'étend le long de la riviere de l'Ebro & il est assez fertile. Sa ville capitale est Victoria, que Dom Sanche Roy de Navarre fortifia pour luy servir de barriere contre le Roy de Castille. * Jean Mariana, *li.* 8. *ch.* 1.

ALABA ESQUIVEL, (Diego) Evêque de Cordouë, étoit de Victoria en Espagne. Il étudia à Salamanque, & il fit un si grand progrès dans la connoissance du Droit Ecclesiastique, qu'on luy donna diverses commissions & enfin une charge de President à la Cour de Grenade. Mais comme son inclination le portoit aux choses de l'Eglise, aussi crût-on qu'il pourroit y servir avantageusement. On luy donna l'Evêché d'Astorga, & en cette qualité il se trouva au Concile de Trente. A son retour on le transfera à la Prelature d'Avila & ensuite à celle de Cordouë. Il mourut le 14. Mars de l'an 1562. Il laissa un ouvrage intitulé, *De Conciliis universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Republicæ Christianæ reformationem instituenda videntur.* * Martin Aspilcueta, *de Refer. n.* 104. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALABANDA, Il y a eu deux villes de Carie ainsi nommées. L'une s'appelloit auparavant Antioche, & tira son nouveau nom d'Alabandus fils d'Euippe. L'autre fut bâtie par Car, & fut aussi nommée Alabanda, du nom de son fils. L'un de ces Alabandus avoit été mis au nombre des Dieux; & étoit adoré dans la seconde de ces villes. Voyez *Stephanus* & ses Interpretes. L'une de ces villes se nomme aujourd'hui *Eblebanda* au rapport de Leunclavius. Il y a eu un Evêché suffragant de Stauropolis. [*Cet article a été refait.*]

ALACENUS ou Alhazenus, est le nom d'un Auteur Anglois, sçavant Mathematicien. On ne sçait point en quel tems il a vécu, mais il y a apparence que c'est des plus anciens. Il a laissé deux Traitez: *Perspectiva*, & *de ascensu nubium.* * Lelande, Baleus & Pitseus, *de Script. Anglic.*

ALACRANES, Isles de la nouvelle Espagne, ainsi nommées à cause de la quantité de Scorpions qu'elles nourrissent. Elles sont au Nord & à 20. lieuës de la presqu'Isle de Jucatan dans l'Amerique Septentrionale.

ALADES. Cherchez Allade.

ALADIN, Soudan d'Egypte & de Damas, étoit fils de ce Saladin, qui fit tant de maux aux Chrétiens dans la Palestine. Après la mort de ce dernier arrivée en 1193. les Chrétiens prirent quelques places sur les ennemis, comme Beryte & Jafa, qui fut rétablie; & rabattirent l'orgueil d'Aladin & des Infideles, par le secours des Chevaliers de saint Jean, & de ceux du Temple. Il faut pourtant avouër, qu'ils ne se sçûrent pas servir d'une si belle occasion, pour se venger de l'injure que Saladin avoit fait à l'Eglise, par la prise de Jerusalem, & par la profanation des lieux Saints, en regagnant durant les debats des enfans, ce qu'ils avoient perdu durant la prosperité du pere. * Baronius, *A. C.* 1195. Marmol, *li.* 2. *ch.* 36.

ALAF, Roy des Sarrazins en Asie. On dit qu'ayant sçû que les Chré-

Chrétiens avoient eu quelque avantage sur les Turcs, il mit une puissante armée sur pied, & vint assieger la ville d'Edesse, qui étoit alors très-riche, & qu'après l'avoir battuë rudement, il l'emporta d'assaut, & la traita avec toutes les rigueurs imaginables. Ce fut la nuit de Noël, de l'an 1145. Cet accident & la perte de Foulques, Roy de Jerusalem, qui étoit mort à la chasse en 1142. reveillerent les Princes Chrétiens, & les prieres de saint Bernard firent croiser Louis *le Jeune* & les autres, pour entreprendre le voyage d'outre-mer, qui ne leur fut pas trop heureux. On croit que c'est ce même Alaf, Alaph ou Balach, qui prit Baudoin II. Roy de Jerusalem, & qui le tint trois ans en prison en 1123. * Guillaume de Tyr, *Hist.* Baronius, *A.C.* 1146. Marmol, *li.* 2. *ch.* 34.

ALAGON, connu dans l'Histoire de France par la trahison & par son supplice, sous le nom de Jean d'Alagon de Merargues, étoit Gentilhomme Provençal, mais originaire par ses Ancêtres du Royaume de Naples, d'où le Roy René avoit amené son trisayeul en Provence. Quelque ressemblance de son surnom luy avoit donné la vanité de croire qu'il étoit de la Maison d'Aragon; & sur cela il s'étoit mis dans la tête de faire grande fortune de côté d'Espagne, tellement que pour la meriter par quelque action singuliere, il avoit entrepris d'introduire les Espagnols dans Marseille. La charge de Procureur Syndic du païs, & ses grandes alliances par sa femme, qui touchoit de parenté le Duc de Montpensier, & la maison de Joyeuse, le rendoient fort considerable; le commandement de deux Galeres, entretenuës pour le service du Roy, luy sembloit faciliter le moyen de se rendre maître du Port, & la charge de Viguier, qui luy étoit assurée pour l'année suivante, luy donnoit une grande autorité dans la ville. Il avoit toutefois si peu de gens pour executer ce grand dessein, qu'il fut contraint de le communiquer à un Forçat d'une de ses Galeres qu'il y vouloit employer. Le Forçat le découvrit au Duc de Guise, & le Duc de Guise en écrivit à la Cour, où Alagon étant allé peu après pour quelques affaires de la Province, il fut si bien épié qu'on ne pût plus douter de la chose, & on l'arrêta prisonnier. Un Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne fut trouvé saisi en même tems d'un écrit, qu'on trouva sous sa jarretiere en le fouillant, & qui découvrit tout le mystere. Les deux prisonniers furent interrogez, & le Secretaire confessa tout. Après quoy il fut renvoyé à l'Ambassadeur, avec une copie du procès. Pour Alagon, après qu'il eut été pleinement convaincu, il fut condamné par un Arrêt du 19. Fevrier 1605. à avoir la tête tranchée; ce qui fut executé en la Place de Grêve à Paris: son corps fut mis en quatre quartiers, qu'on planta aux quatre principales portes de la ville, & sa tête fut envoyée à Marseille pour y être aussi mise sur une des portes. * Mezeray, *vie de Henry IV. SUP.*

ALAHAMARE, autrement nommé Mahumet Abusard, a été le premier Roy de Grenade. Les desordres des Maures en Espagne furent la cause de son agrandissement. Car comme il voyoit qu'au déclin de l'Empire des Almohades, chacun se rendoit maître de ce qu'il tenoit, il se fit élire Roy par ceux d'Archone, dont il étoit Gouverneur, & se saisit adroitement des villes de Jaën, de Gadix & de Grenade, où il établit le Siége Royal, l'an 1237. qui étoit le 596. de l'Egire. Ses successeurs y regnerent plus de 250. ans, sous le nom d'Alahamares, jusques à ce qu'ils furent depossedez par Ferdinand & Isabelle, l'an 1492. * Mariana, *li.* 13. *ch.* 19. Marmol, *li.* 2. *ch.* 38.

Ducs ou Rois de Bretagne.

ALAIN I. de ce nom, surnommé *le Faineant*, Duc ou Roy de Bretagne, commença de regner en 660. & continua jusqu'en 694. Le surnom qu'on luy donna témoigne assez qu'il aimoit l'oisiveté, & qu'il avoit peu d'inclination pour les grandes choses. * Argentré, *Hist. de Bretagne.*

ALAIN II. dit *le Long*, vivoit dans le VIII. Siécle, & regna avec assez d'honneur & de gloire, depuis l'an 760. jusqu'en 790. Il prit souvent les armes, & ce ne fut point en vain, ayant remporté des avantages considerables sur ses ennemis. * Bertrand d'Argentré, *Hist. de Bretagne.* Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN III. fils de Pasquitan, vivoit dans le IX. Siécle. Salomon, Duc des Bretons ayant été tué vers l'an 874. Juhel, fils d'une fille d'Herispoge, & Alain partagerent la Bretagne. Ce dernier étoit homme de main & entreprenant. En 890. les Normans ayant attaqué Paris une troisiéme fois, & se voyant contraints de prendre la fuite, ils vinrent sur les côtes de Normandie & de Bretagne, où ils prirent le Château de St. Lo, & tuerent même Juhel ou Juel, un des Ducs de Bretagne. Alain se mit en campagne. On dit que ce fut dans cette occasion, qu'il fit vœu de donner la dixiéme partie de ses biens à S. Pierre, si Dieu luy faisoit la grace de remporter la victoire sur ces peuples Infideles. Il obligea même les Bretons à faire le même vœu. Ensuite Alain donna sur les Normans; & il les poussa si bien que de quinze mille, il n'en resta qu'environ 400. Alain mourut peu de temps après. * Argentré, *Hist. de Bret.* Reginon, Baronius, &c.

Comtes de Bretagne.

ALAIN I. de ce nom dit *Barbe-torte*, premier Comte de Bretagne, dans le X. Siécle, gouverna avec assez de bonheur, il rebâtit diverses Eglises, que les Normans avoient ruinées; & il mourut en 952. ou 959. selon d'autres Auteurs, ne laissant que deux fils naturels, Hoël mort sans lignée, & Gueric tige des Comtes de Nantes. * Argentré & Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN II. dit *le Rebru*, fils de Geofroy I. & de Hedwige de Normandie, succeda à son pere en 1008. Il fit bâtir l'Abbaye de S. Pierre de Rennes, pour sa sœur Adelais, qui y mourut vers l'an 1067. Depuis il fit la guerre à Robert II. Duc de Normandie, où il fut empoisonné & mourut le 1. Octobre 1040. Alain avoit épousé Berthe, fille d'Eudes II. Comte de Blois; qui se remaria avec Hugues II. Comte du Mans, & elle mourut vers 1085. Il en eut Conan II. qui fut empoisonné & mourut sans alliance; & Havoise morte en 1080.

ALAIN III. dit *Fergant*, étoit fils de cette Havoise, heritiere de Bretagne, & de Hoël, Comte de Cornoüaille & de Nantes, auquel il succeda en 1084. Il se croisa pour le voyage d'outre-mer, où il se trouva à la prise de Nicée, d'Antioche & de Jerusalem. A son retour, il gouverna ses Sujets avec beaucoup de douceur & de pieté. Il fonda en 1112. l'Abbaye de S. Sulpice près de Rennes, & ensuite il se retira à celle de Redon, où il mourut l'an 1120. Il épousa en premieres nôces Constance, fille de Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie & Roy d'Angleterre, qui mourut sans lignée en 1090. Alain prit une seconde alliance avec Ermengarde, fille de Foulques IV. dit le Rechin, Comte d'Anjou, que Guillaume IX. ou X. Duc de Guyenne avoit repudiée. Elle mourut en 1136. & fut mere de Conan III. dit le Gros, de Geofroy mort sans posterité, & d'Agnés femme de Baudoin VII. dit Hapeude, Comte de Flandres. * Argentré & Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN IV. dit *le Noir*, porta le titre de Comte de Bretagne, ayant épousé Berthe, fille & heritiere de Conan III. dit le Gros, Hoël fils du même Conan fut privé de l'heritage. Alain Sieur de la Roche-de-rien & Comte de Richemont en Angleterre, étoit fils puîné d'Etienne, Comte de Ponthieure. Il mourut le 30. Mars de l'an 1146. & fut pere de Conan IV. dit le Petit; d'Enoguen, seconde Abesse de S. Sulpice, & de Constance femme d'Alain III. Vicomte de Rohan. La Comtesse Berthe sa femme prit une seconde alliance avec Eudes II. Vicomte de Ponhoët. * Guillaume de Jumieges, *liv.* 7. *ch.* 41. Argentré, &c.

ALAIN, Roy des Goths, sous la conduite duquel ils ravagerent la Thrace, l'Epire, & la Thessalie, à cause de l'avarice d'un certain Maximus, commis pour leur protection par l'Empereur Valens, de l'obeïssance duquel ils se revolterent, & ayant défait son armée, ils contraignirent cet Empereur de se retirer en une cabane, où il fut brûlé près de Constantinople. * P. Diacre, *liv.* 11. *SUP.*

ALAIN, Evêque d'Auxerre, a fleuri dans le XII. Siécle. Quelques Auteurs le nomment Alman. On dit qu'il étoit natif de Lisle, ville de Flandres. Il se fit Religieux à Clairvaux du tems de saint Bernard, lequel étant persuadé de sa pieté & de sa conduite le nomma Abbé de Larivour, dite *Ripatorium*, qu'Hatton Evêque de Troyes en Champagne fonda en 1140. Depuis, Alain fut élevé sur le Siége Episcopal d'Auxerre, après la mort d'Hugues, qui avoit été Abbé de Pontigny. Ce fut en 1151. ou 52. selon Alberic. Le Pape Anastase IV. écrivit à Alain, qui acheva diverses affaires avantageuses pour son Eglise. Mais aussi il n'oublia pas l'Abbaye de Larivour à laquelle il fit de grands biens. La solitude étoit l'objet de ses desirs, il souhaitoit d'y passer le reste de ses jours. Il le demanda si souvent & avec tant d'ardeur, que le Pape Alexandre III. luy permit de quitter son Evêché. Ce fut en 1167. Alain se retira à Clairvaux & y mourut saintement, vers l'an 1182. Il laissa une vie de saint Bernard & quelques autres Traitez. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres une Epître de Pierre de Celles à Alain, qui est un témoignage de l'estime qu'il faisoit de ce grand homme. * Alberic, *in Chron.* Robert, *in Chron. Antiss.* Henriquez, *in Menol. Cist.* Manriquez, *T. III. Annal. Cist.* Nicolas Camuzat, *in Miscell.* & *notis ad Chron. Rob. Antiss.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Visch, *Bibl. Cister.*

ALAIN, qu'on nomme de l'ISLE, *de Insulis* & *Insulensis*, soit qu'il fut natif de l'Isle en Flandres, comme presque tous les Auteurs le disent, soit que ce fut son nom propre, comme Manriquez & Jongelin le soûtiennent. Son érudition luy fit mériter le surnom de *Grand* & d'*Universel*. Il fut un des plus illustres ornemens de l'Université de Paris, dont il se vit le Chef en qualité de Recteur. Cependant comme il étoit persuadé que souvent la science enfle & qu'elle est contraire au salut, il résolut de s'aller cacher dans une solitude. Il choisit celle de Cîteaux & il y fut prendre l'habit de Religieux. On dit qu'ayant à faire un Sermon de la Trinité, pour prêcher dans une des premieres Eglises de Paris, il y rêvoit un jour le long de la riviere de Seine, & qu'après s'être bien donné de la peine pour comprendre ce Mystere, un petit enfant qu'il trouva sur le bord de l'eau, luy fit la même réponse qu'on prétend qu'un Ange fit autrefois à S. Augustin, dans la même occasion & pour le même sujet. On ajoute qu'Alain étant alors persuadé que les lumieres de nôtre esprit, quelque brillantes qu'elles paroissent, sont pourtant des ténebres devant Dieu, il quitta l'Université de Paris, pour travailler à son salut, dans l'état d'une sainte ignorance. Et en effet il entra comme un inconnu à Cîteaux, il y fut reçû en qualité de Frere Convers, & avoit soin de garder les brebis de l'Abbaïe. Les Religieux admiroient sa fidelité & son exactitude; l'Abbé en parut extrémement satisfait, & se faisoit un plaisir d'avoir Alain avec luy. On dit qu'il voulut que ce bon Religieux l'accompagnât dans un voyage qu'il fit à Rome, pour y assister au Concile géneral de Latran que le Pape Innocent III. célebra en 1215. Alain suivoit toûjours son Abbé; & ayant pris garde qu'on ne répondoit pas assez fortement pour foudre les subtilitez d'un Sophiste disciple d'Amauri, il prit luy-même la parole, & convainquit si bien cet heretique, qu'il n'osa plus ouvrir la bouche pour disputer. Tous les Peres du Concile furent surpris de voir tant de savoir, dans un simple Frere Convers. Ce fut alors que le Pape commanda à Alain d'écrire. Il le fit par obeïssance, mais il refusa des emplois considerables & de grandes dignitez qu'on luy offrit. On prétend que ce grand homme ait vécu jusqu'en 1294. qu'il mourut âgé de plus de cent ans. Il laissa un très-grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose: *Opus quadripartitum super Sententias. In Cantico. In Pentateuchum. Anticlaudianus. De planctu naturæ. De parabolis. De sex alis Seraphim, &c.* Ce dernier Traité se trouve parmi les œuvres de S. Bonaventure; mais on l'attribue à Alain. Le P. Charles de Visch a publié, l'an 1653. à Anvers, les Ouvrages de ce grand homme, en un Volume *in Folio.* C'est Alain qu'on a dit,

a dit, *Sufficiat vobis vidisse Alanum.* Il fut enterré dans l'Eglise de Cîteaux, où est encore cette Epitaphe:

Alanum brevis hora brevi tumulo sepelivit;
Qui duo, qui septem, qui totum scibile scivit.
Scire suum moriens dare, vel retinere nequivit
Labentis sacli contemptis rebus egens fit.
Intra Conversos, gregibus commissus alendis;
Mille ducenteno nonageno quoque quarto,
CHRISTO devotus mortalis exuit artus.

☞ Cette Epitaphe marque l'année de la mort d'Alain en 1294. Mais des Auteurs éclairez soûtiennent qu'elle n'est point de celui qui a été surnommé *l'Universel*, ou qu'il y a deux Alains, qui ont mérité ce titre si glorieux. Et en effet Alberic, qui étoit luy-même Moine de Cîteaux dans l'Abbaie de Trois fontaines au Diocese de Châlons en Champagne, & qui vivoit dans le XIII. Siécle, dit qu'Alain l'Universel mourut en 1202. L'Auteur de la Chronique des Païs-Bas, intitulée, *Chronicum magnum Belgicum*, assûre la même chose. Cet Auteur, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, vivoit sous l'Empire de Frederic III. dans le XIV. Siécle. Il distingue Alain de l'Isle mort en 1202. d'un autre dit l'Universel, qui a fleuri du tems de Scot & de Jean André Jurisconsulte de Bologne dans le XIII. Siécle, comme je le dis ailleurs. Outre cela, l'Auteur des Commentaires sur les Propheties d'Ambroise Merlin, qu'on a publiées l'an 1608. à Francfort, sous le nom d'Alain de l'Isle, non seulement confirme cette verité; mais il decide même toute la difficulté. Car il y parle de l'Ordre de Cîteaux comme de son Ordre; de l'Isle comme du lieu de sa naissance, & d'une femme qui y fut accusée de magie, lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Il ajoûte que ce fut lorsque Thierri se fit Comte de Flandres: *Tempus illud fuit, quo Comes Theodoricus ab Insulanis, Gandensibus & Burgensibus advocatus erat è terrâ suâ in Flandriam, tanquam legitimus Flandriæ hæres, &c.* Ce Comte est Thierri d'Alsace, fils de Thierri I. Duc de Lorraine, surnommé le Vaillant, & de Gertrude fille puînée de Robert le Frizon, Comte de Flandres. Il fut sollicité par quelques villes de se rendre maître de la succession de Charles le Bon son cousin germain, qui avoit été tué en 1127. Ce qu'il fit l'année d'après. Ainsi, il n'y a pas d'apparence, qu'Alain qui étoit enfant en 1128. ne soit mort qu'en 1294. Je ne crois pas de même, que les Commentaires sur les Prophéties de Merlin puissent être attribuées à Alain Evêque d'Auxerre. Et si le conte, qu'on fait de ce qui arriva à ce sçavant homme dans le Concile de Latran, est veritable; il faut croire que ce fut en celuy que le Pape Alexandre III. assembla en 1179. où même Pierre I. Abbé de Cîteaux se trouva. * Alberic, *in Chron.* Jacques-Philippe de Bergame, *in suppl. Chron.* Henri de Gand, Tritheme & le Mire, *de Script. Eccles.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar.* Henriquez, *in Menol. Cist.* Manriquez, *in Annal. Cist.* Albert Crants, *in Metrop. li. 8. c. 55.* Charles de Visch. *in præf. oper. Alani, & in Bibl. Cister.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris. T. II. & III.* Valere André, *Bibl. Belg.* Loüis Jacob, *li. 3. Script. Cabil. &c.*

ALAIN, dit *Beuclif*; *Belloclivus* ou *Becolles*, Anglois, natif de Suffolc, a été un des plus sçavans Theologiens de son tems. Il a fleuri vers l'an 1230. Il enseigna dans l'Université d'Oxfort en Angleterre, & ensuite étant passé en France, il y fut aussi Professeur dans celle de Paris. * Matthieu Paris *in Hist. ad ann.* 1229. Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.* Du Boulay, *Hist. Univer. Paris. T. III.* Gesner, Possevin, &c.

ALAIN, dit de LA ROCHE, *de Rupe*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vécu dans le XV. Siécle. Il étoit Allemand. D'autres soûtiennent qu'il étoit des Païs-Bas, & plusieurs l'ont crû Breton. Il est sûr que Leandre Alberti met un autre Alain Breton different de celuy dont je parle. Celuy dont je parle prêcha avec beaucoup de zele, & rétablit la dévotion du Rosaire. Il écrivit *Psalterii Mariani Compendium. De Miraculis S. Rosarii. In Cantica Canticorum, &c.* Il mourut à Zwol dans l'Over-Issel le 14. Août de l'an 1474. * Leander Alberti, Ferdinand de Castille, & Antoine de Sienne, *de viris illust. Dom.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALAIN, dit de Linna, Carme Anglois, a écrit dans le XV. Siécle. Il étoit natif du village de Linna, dont il porta le nom, & il enseigna dans les plus célebres Universitez d'Angleterre. Il a laissé quantité d'Ouvrages. Il avoit fait des Tables & des Recueuils sur divers Traitez des Peres. Les plus beaux de ceux de sa façon sont: *Elucidarium Sacræ Scripturæ. Moralia Bibliorum. De vario Scripturæ sensu. Prælectiones Theologiæ, &c.* Il mourut vers l'an 1420. en estime d'avoir eu encore plus de pieté que de doctrine. * Sixte de Sienne, *in Bibiloth. S.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ALAIN, de Tewksburi, Religieux de Saint Benoît de la Congregation de Cluni. Tewksburi est le nom du Monastere, dont il étoit Abbé en Angleterre. Il fut ami de Saint Thomas de Cantorbie, & il composa l'histoire de l'exil de ce Saint; avec quelques autres Ouvrages, qui sont la plûpart manuscrits, dans les Bibliotheques des Curieux. Les principaux sont, *Acta Claredonensia. Problematum lib. I. Sermones. Epistolæ, &c.* Alain fut aussi Docteur de l'Université de Paris. Il mourut en 1201. * Pitseus, Baleus, & Lelande, *de Script. Angl.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris. T. III. &c.*

ALAINE, petite riviere de France dans le Nivernois, vient de Luzi, passe à Tais, & se jette au dessous de Terci-la-Tour, dans l'Arron, qui se joint à la Loire près de Decise. * Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.*

ALAINS, peuples Barbares, qui se répandirent dans l'Europe, & puis dans l'Afrique sur la fin du IV. Siécle, & au commencement du V. Ammien Marcellin croit, qu'ils sortoient des Massagetes, d'autres disent qu'ils étoient Scythes, & Pline les met dans la Sarmatie de l'Europe, où est aujourd'huy la Lithuanie. Claudien en fait très-souvent mention, comme quand il parle des victoires de Stilicon.

Pro Latio docuit gens Prælatus Alana.

C'étoient les peuples du monde les plus cruels & les plus sanguinaires. Ils se joignirent aux Vandales, aux Sueves & puis aux Goths au commencement du cinquiéme siécle; & porterent en tous lieux la desolation & l'effroy. Ils combattirent contre les François l'an 406. passerent le Rhin, & se jettant dans les Gaules ravagerent toutes les Provinces, & prirent Mayence, Vormes, Rheims, Amiens, Arras, & plusieurs autres villes, qu'ils ruinerent avec une barbarie étrange. Ils s'étoient déja fait connoître dès le tems de Vespasien; mais pour lors ils se firent sentir. Ils avoient pour Chef Gonderic, fils d'Aodegigile. Vers l'an 409. les Alains passerent en Espagne, où ils s'établirent dans le païs de Carthagene, & dans quelques Provinces de la Lusitanie, où est aujourd'huy le Portugal. Vallia Roy des Wisigoths d'Espagne leur fit la guerre & les défit en 418. Ces desavantages leur donnerent la pensée de passer en Afrique, tant de Barbares ne semblant s'être élevez contre les Chretiens que pour les punir de leurs infidelitez & de leurs desordres. C'est la reflexion que faisoit alors le docte Salvien, dans le septiéme de ses Livres de la Providence. * Prosper & Cassiodore, *in Chron.* Ammien Marcellin, *li.* 31. Pline, *li. 4. c.* 21. Gregoire de Tours, *li. 2. c.* 9. Orose, Bede, &c.

ALAIS ou ALETS sur le Gardon; *Alesia*, ville de France dans le bas Languedoc avec titre de Comté, qui a été autrefois à la Maison de Pelet, sortie des Vicomtes de Narbonne; qui ont été Comtes de Mauguio, que l'on nomme à present Melguel petite ville près de Montpellier. Alais est dans le Diocese de Nîmes, au pied des montagnes des Cevennes. C'est une des villes qui se revolterent du tems de Louis XIII. pour les affaires de la Religion; mais elle se soumit en 1629. après la prise de Privas. * Catel, *Hist. de Lang.* Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.*

ALAIS, (Jean) ou, selon quelques-uns, Jean du Pont Alais; étoit de Paris, où il fut Maître des Comediens dans le XII. Siécle. Comme il étoit fort riche, il prêta une somme d'argent au Roy, & pour en être remboursé, il eut permission de recevoir un denier sur chaque panier de Poisson qu'on vendroit aux Halles. Il tâcha ensuite d'abolir cet impôt; mais n'ayant pû en obtenir la supression, il en mourut de déplaisir: & ordonna qu'après sa mort on l'enterrât sous l'égout des Halles, proche de la Chapelle de Sainte Agnés qu'il avoit fondée, qui est aujourd'huy dans la Paroisse de S. Eustache. Il y a encore maintenant une longue pierre élevée sur deux autres, posées aux deux bouts, qui represente sa tombe, & par dessus laquelle on passe le ruisseau quand les eaux sont un peu grandes. On appelle cette pierre le Pont Alais. * Antoine du Verdier, *Bibl.* Antiquitez de Paris. *SUP.*

ALALCOMENE, (*Alalcomenium*) ancienne ville de la Béotie, bâtie par un Prince du même nom, qui y mit une statue de Venus ou selon d'autres de Minerve, qu'on appella Alalcomeniene, ce qui rendit cette ville considerable. Elle l'étoit aussi par le tombeau de Tiresias. Plutarque dit, qu'elle eut depuis le nom d'Ithaque, & que ce fut le lieu de la naissance d'Ulysse. * Strabon, *li. 7. &* 9. Pausanias, *li.* 9. Homere, *Iliad. li.* 4. Plutarque, *q. Græc.* 43. Stace, *li. 7. Theb.*

Ducis Ithonæi, & Alalcomenæa Minervæ
Agmina. -------

[Il falloit dire que la ville d'Ithaque, dans l'Isle du même nom, fut aussi nommée par Ulysse *Alalcomene*, en mémoire de sa naissance. C'est ce que dit Plutarque, comme *Mr. Bayle* l'a remarqué dans son Dictionaire Critique. Il n'est pas tout à fait faux que le Sépulcre de Tiresias fut à Alalcomene, puis qu'il étoit près de la Fontaine de Tilphuse, peu éloignée de cette ville. Voyez *Apollodore, Bibl. li. III.* §. 3. *&* Pausanias, *li. IX.*]

ALAMAND, (Josselin) Seigneur de Château-neuf, étoit de cette illustre Maison de Touraine, Souveraine de Foucigny, & florissoit dans le XI. Siécle. Il passa dans le Levant avec quantité de Noblesse Françoise, & y servit utilement l'Empereur de Constantinople contre les Infideles, Il ne voulut recevoir de luy pour toute recompense de ses bons services que les Ossemens du Corps du Patriarche S. Antoine qu'il déposa en la ville d'Arles. C'est aussi en cette consideration qu'annuellement le jour de l'Ascension l'on a accoûtumé d'appeller trois fois à haute voix, le Seigneur Baron de Château-neuf, pour porter à la Procession qui se fait autour de cette Eglise, la Chasse où sont les Reliques de ce Saint. Ce même Baron de Château-neuf a aussi la liberté de prendre trois poignées d'argent au bassin où l'on met les offrandes de cette Fête, & il est nourri trois jours par l'Abbé de S. Antoine avec toute sa famille & sa suite. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.* *SUP.*

ALAMANDER, Roy des Sarrasins, fit des courses dans la Palestine & fit mourir plusieurs des saints Solitaires, qui vivoient dans le desert, dont le Martyrologe Romain célebre la memoire au 19. de Fevrier. Mais les miracles qu'il vit le toucherent si fort, qu'il demanda d'être mis au nombre des Fideles. Comme on le preparoit à recevoir le Baptême, les Disciples de l'Heresiarque Severe luy envoyerent des Evêques de leur parti pour l'attirer à leur Secte, & l'obliger à recevoir le Baptême de leurs mains; mais le nouveau Cathecumene se mocqua de leurs persuasions, & se servit d'un moyen tout à fait ingenieux pour éluder leurs attaques. Comme il étoit instruit à détester leurs erreurs, il feignit d'avoir reçû des Lettres, par lesquelles on luy apprenoit la mort de l'Archange Saint Michel. Et comme cette nouvelle leur paroissoit autant impossible, qu'elle sembloit ridicule, il leur répondit ces belles paroles: *S'il est donc vray qu'un Ange ne sçauroit ni souffrir ni mourir, comment voulez-vous que* JESUS-CHRIST *soit mort sur la Croix, si selon vous il n'a qu'une nature qui est impassible.* * Anastase, Cedrene, Nicephore, & Baronius, *A. C.* 509. *&* 513.

ALAMANNI ou Aleman, (Cosme) Jesuite, étoit de Milan, fils de Benoit, qui étoit un homme de grande probité. Il est parlé de luy dans la vie du B. Louis de Gonzague. Il avoit une très-grande estime pour la doctrine de Saint Thomas, dont il suivit les sentimens. Nous avons de luy une Philosophie imprimée à Pavie en 1618. sous ce titre, *Summa totius Philosophiæ, è D. Thomæ Aquinatis Doctoris Angelici doctrinâ.* Le P. Cosme Alamanni mourut à Milan.

lan, le 24. May de l'an 1634. Il avoit quatre de ses freres aussi Jesuïtes. L'aîné Joseph ALAMANNI mourut à Ast, l'an 1630. âgé de 74. Il laissa divers Traitez, *de Christiana sapientia. Historia miraculosa imaginis B.V. &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.*

ALAMANNI, (Nicolas) Grec de nation, étudia à Rome, & s'étant élevé par son esprit & par sa doctrine, il fut Secretaire du Cardinal Borghese, & puis Garde de la Bibliotheque du Vatican. Il publia l'histoire de Procope, & il fit une description de l'Eglise de Saint Jean de Latran. Quelque tems après comme on faisoit travailler à l'Eglise de Saint Pierre, il fut commandé pour prendre garde, qu'on n'y profanât aucun tombeau sacré des Martyrs. Il le fit avec tant de soin & d'assiduité qu'il y fut surpris d'une maladie dangereuse, dont il mourut peu de jours après. Je ne sçay pas en quelle année. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. P. I. c.* 70.

ALAMAT, sixiéme & dernier Roy des Perses, de ceux qui se disoient de la lignée d'Usun-Cassan, qui ne regnerent qu'onze années ou plûtôt 21. car Usun-Cassan mourut l'an 1478. & Ismaël regna jusqu'en 1499. Il fit mourir Chec-Aidart, qui s'éforçoit de remonter sur le throne; mais son fils Ismaël qu'on avoit élevé en secret, fit si bien que par le secours de ses amis il prit Tauris, fit mourir le meurtrier de son pere, & fut le premier de la famille des Sophis, qui ont donné depuis tant de peine aux Ottomans. * Histoire de Perse de Mirkond. Marmol, *l.* 2. *c.* 39. Sponde, *A. C.* 1499.

ALAMIR, Prince de Tarse, qui se faisoit appeller Calife. Dans le IX. Siécle il entra dans les Provinces de l'Empire, au tems que les Arabes desoloient l'Orient & l'Occident. Il étoit à la tête d'une armée effroyable de Sarrasins, qui y commirent de grands excès, & comme le Gouverneur de Levant, *André Scythe*, se vouloit opposer à leur furie, le Prince Barbare luy envoya dire que s'il luy donnoit la bataille, le fils de Marie ne le sauveroit pas de ses mains. Mais ce blasphême ne demeura pas long-tems impuni. Car au jour du combat, ce Gouverneur prit la lettre du Sarrasin, & l'ayant faite attacher à une image de la Vierge, pour servir d'étendart, Il défit les ennemis avec grand carnage, & fit couper la tête à Alamir. * Marmol, *li.* 2. *c.* 26.

ALAN, riviere d'Angleterre, dans la Province de Cornouaille ou Cornwal, se jette dans la mer près des villages de Camelfort & de Padstow.

ALAN, (Guillaume) Cardinal du titre de S. Martin aux Monts, appellé depuis le Cardinal d'Angleterre, étoit né d'une famille très-noble dans la Province de Lancastre en Angleterre. Après avoir étudie au College d'Orial dans l'Université d'Oxfort, il fut pourvû d'une Chanoinie en l'Eglise Metropolitaine d'York. En ce tems Elisabeth, fille de Henry VIII. Roy d'Angleterre & d'Anne de Boulen, étant montée sur le throne, & ayant ordonné à ceux du Clergé de la reconnoître pour Chef de l'Eglise Anglicane, Alan fit tout son possible pour empêcher cet abus; mais craignant la rigueur des Edits, il se retira à Louvain sous la protection du Roy d'Espagne; où s'étant rendu très-sçavant dans la Theologie, il attaqua les ennemis de la Religion Catholique par des Controverses très-doctes, & par un Traité du Purgatoire qu'il écrivit en Anglois contre Juël, un des principaux fauteurs de l'Heresie. Il osa même retourner à Oxfort, où il composa trois Livres, l'un du Sacerdoce, l'autre des Indulgences, & le troisiéme de la Verité infaillible de la Foy Catholique. Mais ces nouveaux efforts augmenterent la fureur des Heretiques, qui le contraignirent une seconde fois de fuir leur persecution. Ce grand homme étant revenu aux Païs-Bas, y enseigna la Theologie dans un Monastere de la ville de Malines. Quelque tems après il alla à Rome avec Jean de Vendville, Professeur du Droit en l'Université de Douay, & depuis Evêque de Tournay; lequel ayant reconnu les excellentes qualitez d'Alan, luy fit donner à son retour le degré de Docteur en Theologie dans cette Université, avec un Canonicat de l'Eglise de Cambray, & l'aida puissamment à établir à Douay un Seminaire pour les Anglois exilez de leur patrie à cause de leur Religion. Parmi les soins d'une si pieuse entreprise, il ne cessa point de combattre l'heresie par de beaux Traitez qu'il mit au jour touchant la Prédestination, les Sacremens, & les Images. Cette sainte Academie ayant fourni de savans & de zelez Missionaires, pour tâcher de rétablir la veritable Religion en Angleterre, Alan jugea qu'il seroit très-utile d'en ériger en d'autres lieux. Il trouva le moyen de fonder encore un Seminaire à Rome, (où il fit un second voyage) & deux en Espagne: & à son retour en France pendant les troubles des Païs-Bas, il en établit un à Reims, qui fut fort célebre & bien entretenu par la liberalité des Princes de la Maison de Guise. Le Cardinal de Guise luy donna une Chanoinie dans la Cathedrale de Reims, où il publia une sçavante Apologie, pour prouver l'innocence des Catholiques que l'on tourmentoit cruellement en Angleterre. Etant allé une troisiéme fois à Rome pour accorder un different qui s'étoit émû entre les Jesuites & les Ecoliers Anglois, le Pape Sixte V. l'honora du Chapeau de Cardinal par une promotion particuliere, pour le recompenser des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise & aux Catholiques d'Angleterre. Le Roy d'Espagne Philippe II. luy donna une riche Abbaye dans la Calabre, afin qu'il pût maintenir sa dignité; & le nomma encore à l'Archevêché de Malines, mais Alan n'y pût venir, parce que le Pape ne le voulut point laisser sortir de Rome, où il se rendoit de plus en plus necessaire dans les Consistoires des Cardinaux. Ce sçavant homme travailla aussi avec le Cardinal Colonne & le docte Bellarmin, à la revision de la Bible, qui fut imprimée sous le nom de Sixte V. par les soins de Clement VIII. Il avoit encore entrepris de revoir toutes les œuvres de S. Augustin, mais la mort ne luy permit pas d'exécuter ce beau dessein. Il mourut d'une retention d'urine, l'an 1594. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Nation Angloise, où l'on voit son Epitaphe & son Eloge. * Bellarmin, *de Scr. Eccl.* Isaac Bullart, *Acad. des Sciences. SUP.*

ALANCON. Cherchez Alençon.

ALANT, Isle & Comté de la mer Balthique dans les Etats du Roy de Suede, entre ce Royaume & le Finlandt. Elle est abondante en poissons & en bêtes fauves. On remarque pourtant qu'elle n'a point de Loups ni de Daims. Ce qui pourroit être la cause que le Blason qu'on luy donne ait de ces deux derniers animaux, entre neuf roses qui bordent l'Ecu. Sa forteresse est Castel Holm. * Du Val, Relation de Suede.

ALANUS de Insulis. Cherchez Alain qu'on nomme de l'Isle.

ALAP, Prince des Turcs, Soudan d'Egypte & de Babylone, reprit sur les Chrétiens la ville d'Edesse en Mesopotamie, où il exerça une infinité de cruautez: ce qui obligea l'Empereur Conrad, & le Roy Louis VII. dit le Jeune, d'entreprendre le voyage de Levant. * *Blond. SUP.*

ALARBES, nom des Arabes qui se sont établis en Barbarie, & qui ne s'adonnent qu'au brigandage. *SUP.*

ALARCON ou Alarco, *Illarco*, bourg d'Espagne dans la Castille Neuve.

ALARCON, (Diego de) Jesuite Espagnol, mort à Madrid le 28. Octobre 1624. Il a laissé une Theologie Scholastique imprimée à Lyon en 1633. & la vie du P. Diego Daza.

ALARCON, (Jean Suarez de) Portugais, & un autre de ce nom, Comte de Toresvedra aussi Portugais, ont écrit quelques Ouvrages. Ce qu'on pourra voir dans la Bibliotheque d'Espagne de Nicolas Antonio, où il parle de quelques autres Ecrivains de ce nom.

ALARD, riviere de Perse dans l'Hircanie, se jette dans la mer Caspienne, dite mer de Sala ou de Bacu.

ALARD ou ADELARD, dit *d'Amsterdam*, parce qu'il étoit natif de cette ville en Hollande. Il vivoit dans le XVI. Siécle en reputation de sçavoir la Theologie, & les belles Lettres. Ces avantages le rendirent cher à Ruard Tapper, à Latome, à Goclenius, à Erasme, & aux autres doctes qui vivoient de son tems. Il écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le Catalogue dans Valere André. Les plus importans sont trois volumes de Conferences tirées de l'Ecriture & des Peres, qu'il nomme *Selecta similitudines. Dissertatiuncula adversus Hæreticos. De Eucharistia Sacramento. De peccato originali. De justificatione. De justorum operibus, &c.* Au reste Alard étoit un peu sourd, & un de ses amis faisant allusion à cette incommodité, composa sur son portrait ces vers qui furent communs de son tems.

Lustra decem numerans studiis impensa juvandis,
Impendens & adhuc, talis Alardus erat.
Excepto quòd erat surdaster, cetera felix.
Lingua satis pensat, quod gravat auriculas, &c.

Alard mourut à Louvain, l'an 1544. D'autres disent 1541. Il étoit Catholique, & il voyoit avec deplaisir les nouveautez qui s'étoient introduites dans son pais. Il composa luy-même son Epitaphe, faisant allusion au mot, *Al-aerdt*, qui en sa langue naturelle signifie toute terre.

Tota tegit tellus qui tellus tota vocatur.

* Le Mire, *in elog. Belg. & P.* 2. *Icon.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.*

ALARES, anciens peuples de la Pannonie, selon Tacite *au* 15. *de ses Annales.* Ortelius croit que ce n'est pas le nom d'une Nation, mais plûtôt d'une sorte de soldats qui tiroient leur nom d'*Ala*, qui signifie aile, à cause de leur legereté à combattre. *SUP.*

ALARIC I. de ce nom, Roy des Goths, succeda à Rhadagaise. Rufin après la mort de Theodose *le Grand* l'appella en 395. en Orient, où il desola plusieurs Provinces. Quelque tems après attiré par l'esperance d'un plus grand butin, il passa en Occident. Il attaqua l'Italie l'an 403. & fut vaincu par Stilicon qui luy donna la liberté de se retirer; & depuis il luy promit une grande somme d'or, s'il le servoit dans le dessein qu'il meditoit de déthroner l'Empereur Honorius qui avoit épousé sa fille, afin de mettre son fils Eucherius en sa place. Cependant pour se conserver ce Roy Goth, qui vouloit attaquer Rome, il obligea deux diverses fois l'Empereur de s'opposer à ses desseins, non pas les armes à la main, mais par des sommes d'argent & même en luy cedant les Gaules. Ce qui fit dire à Lampadius homme Consulaire, qu'on ne cherchoit pas à faire la paix, pour jouir de la liberté, mais à s'acquitter d'un traité, qui les jettoit dans la servitude. Aussi les desseins de ce lâche Ministre ayant été reconnus, il fut tué à Ravenne dans le même temps qu'oubliant ce qu'il devoit à Alaric, qui venoit prendre possession des païs qu'on luy avoit accordez, il commanda des troupes pour s'opposer à son retour. Alaric sortit de cette embuscade avec gloire; mais il conçût tant de dépit de la trahison qu'on luy avoit fait, qu'il retourna sur ses pas, mit l'Italie dans la derniere desolation, saccagea Rome l'an 409. & tout y sentit les effets de sa fureur, hormis les saints lieux, ausquels il ne voulut point faire d'outrage. Quelque tems après laissant cette miserable ville, il prit le chemin de la Campanie, penetra jusques à Regio, & ayant été empêché de passer en Sicile, il mourut à son retour à Cosence, & fut enterré au milieu d'une riviere. * Zosime, *li.* 5. 8. & 9. Orose, *li.* 7. Baronius, *in Annal.*

ALARIC II. Roy des Visigoths, succeda à son pere Evaric ou Euric, l'an 484. ou 485. La paix que ses peuples avoient faite avec les François fut continuée, & ce Prince ne chercha que les moyens de l'entretenir. Bien qu'il fut Arien, il permit aux Prélats Catholiques de celebrer le Concile d'Agde, où l'on pria pour luy, dans le même tems qu'il publia à Aire en Gascogne, l'abregé des 16. livres du Code Theodosien fait par Anian. Cependant Clovis Roy de France qui avoit embrassé la Religion Catholique, & qui ne pouvoit souffrir l'Arianisme, vint attaquer Alaric, luy livra la bataille près de Poitiers & le tua de sa main propre, l'an 507. Alaric avoit déja été contraint de rendre à Clovis Siagre fils de Gilon. La bataille se donna près de Vouillé & de Civaux sur le Clain, à cinq lieuës de Poitiers. Après cela, Clovis ajoûta l'Auvergne & toute l'Aquitaine à son Etat, avec les villes de Toulouse & d'Usez, laissant aux Visigoths la

la Septimanie que les Romains leur avoient donnée. Alaric avoit épousé Theodegote, fille de Theodoric Roy des Ostrogoths en Italie, & il en eut Amalaric ou Amauri. Mais d'abord après sa mort Gesalic son fils naturel se mit sur le throne. Son regne fut de 23. ans. * Gregoire de Tours, *li. 2. c. 35. 36. & 37.* Procope, Fredegaire, Rodoric, Isidore, &c.

ALASCHEHIR ou Upsu, est le nom moderne de la ville d'Hipsus dans la grande Phrygie, qui a eu Evêché suffragant de Sinada.

ALASCO ou de Laski, (Jean) chef des Alascains, étoit un Gentilhomme Polonois, lequel ayant été élevé dans les charges Ecclesiastiques, fut fait Evêque. Mais méprisant une dignité si sublime, il prit le parti des Zuingliens. Il voulut pourtant encherir sur leurs erreurs, ajoûtant douze explications à ces paroles de la Consecration: *Ceci est mon corps*; & rejettant tout à fait le Baptême, qu'il disoit avoir été converti en Idolatrie. Ces sentimens furent condamnez de tout le monde. Laski s'en plaignit hautement. Il se donna même la liberté d'en écrire un libelle, qu'il addressa au Roy de Pologne, où il se formalisoit de ce qu'on avoit condamné son opinion, sans connoissance de cause, sans avoir conferé ensemble & sans examiner ses sentimens, mais seulement par un pur préjugé. Il fut pourtant chassé de son païs, il alla en Angleterre, où il fut Intendant des Eglises des Etrangers & mourut l'an 1560. * Sanderus, *heref.* 207. Florimond de Raimond, *li. 4. c. 10. num. 2.* Sponde, *A. C. 1555. n. 7. & 1560. num. 3.* [Ce nom auroit dû être à L, parce qu'A signifie *de*. Au reste Jean de Lasco n'avoit pas d'autres sentimens que ceux des Réformez. Il retourna en Pologne après vingt ans d'exil, & y mourut le 13. de Janvier 1560. Le Roy de Pologne se servoit souvent de son conseil. *Melchior Adam, in Vit. Theol. exter.*]

ALASTOR, un des quatre chevaux du char de Pluton, selon Claudien; car les autres n'en mettent que trois. Voyez Abastor.

ALASTORES, on prend ce nom pour exprimer ces esprits malfaisans, qui ne cherchent qu'à nuire aux hommes: & les Anciens le donnoient aux Telchines, que Jupiter changea en rochers, selon Ovide. * *Metamorph. li. 7. fab. 6.* Voyez Telchines.

ALATRI ou ALATRIO, *Aletrum, Alatrum* & *Alatrinum*, ville dans la Campagne d'Italie, avec Evêché suffragant du Pape, & dépendant immediatement du saint Siége. Pline & Strabon parlent de cette ville qui est ancienne, & Tite-Live en fait aussi mention. Ignace Dantes Evêque d'Alatri y publia en 1584. des Ordonnances Synodales. * Tite-Live, *li. 9. Hist.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *not. Episc. Orbis.*

La ville d'Alatri a eu deux Cardinaux, qui ont porté son nom. HUGUE D'ALATRI est le premier, creé par le Pape Paschal II. qui l'employa dans de grandes affaires. Il mourut sous le Pontificat de Calixte II. au commencement du XII. Siécle. GEOFROY D'ALATRI, aussi Cardinal, fut creé par Urbain IV. au mois de Decembre de l'an 1261. Il fonda l'Eglise de saint Etienne d'Alatri. Il mourut de peste l'an 1287. * Onuphre, Ciaconius, Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALAVA, petit païs d'Espagne. Cherchez Alaba.

ALAVIN, chef des Barbares qui supplierent l'Empereur Valens de leur laisser habiter les rives du Danube, qui faisoient les bornes de son Empire, & de les recevoir au nombre de ses sujets. Il le leur accorda, dans la pensée qu'ils luy serviroient de rempars contre tous ceux qui le voudroient attaquer de ce côte. Depuis étant tyrannisez par les Lieutenans de cet Empereur, qui les chargerent de subsides ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent Lupicien un des Generaux de Valens. Ce Prince, qui croyoit les épouvanter en marchant en personne contr'eux, perdit la bataille, & fut luy-même brûlé dans une cabane, de la maniere que je le dis en parlant de ce malheureux Prince, que l'attachement qu'il eut pour l'Arianisme perdit. * Histoire Tripartite, *li. 8. c. 14.* Paul Diacre, *li. 1. &c.*

ALBA. Cherchez Albe & Albi (Jean.)

ALBA, Silvius. Cherchez Silvius Alba.

ALBAN, Anglois, Religieux de saint Benoît en l'Abbaye de saint Alban. On le surnomma le Prophete, parce qu'il écrivit en vers un grand nombre de Predictions. *Carmina vaticinalia Prophetiarum. Lib. I. &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALBAN, dit Langdal, Anglois qui a vécu sur la fin du XVI. Siécle, étoit Docteur de Cambridge & Archidiacre de Chichester, extrémement zelé pour la foy Catholique. C'est ce qui l'engagea très-souvent à disputer contre les heretiques. Il écrivit même divers Traitez. Ce fut vers l'an 1584. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALBANA, ville d'Asie dans l'Albanie ou Zuirie. Elle a aussi le nom de Stranu, Zambanach & Bachu, & c'est ce dernier nom qu'elle a donné à la mer Caspienne, où elle a un port. C'est une ville assez marchande.

l'ALBANE, fameux Peintre Boulonnois, étoit en reputation vers l'an 1630. Son pere qui faisoit trafic de soye à Bologne en Italie, eut entre autres enfans Dominique & François. Le premier qui étudia en Droit, se rendit assez considerable par son savoir: & François, qui ne voulut pas s'appliquer à la marchandise, comme ses parens eussent bien souhaité, s'addonna entierement à la Peinture. Il étudia d'abord sous Denys Calvart, chez qui demeuroit le Guide; lequel étant deja assez avancé, servit de second Maître à Albane, & luy enseigna les principes du Dessein. Lors que le Guide eut quitté Calvart pour suivre l'École des Caraches, l'Albane fit si bien que quelque tems après il entra aussi sous Louis Carache. Il fit ensuite un voyage à Rome, & il s'y maria; puis étant devenu veuf, il épousa une autre femme à Bologne qui n'avoit pas beaucoup de bien, mais qui étoit très-belle. Il luy sembla que ce Parti luy seroit plus avantageux qu'un autre, parce qu'il trouveroit en elle un modele d'une grande beauté, qui luy serviroit pour ses ouvrages, quand il voudroit peindre une Venus, les Graces, les Nymphes ou d'autres Déesses, qu'il prenoit souvent plaisir de représenter. Le choix qu'il avoit fait, luy reüssit: & sa femme avoit tant de graces, & des manieres de bienseance si propres à être peintes, qu'il n'eut pû rencontrer ailleurs une personne plus accomplie. Dans la suite elle luy fournit un bon nombre de petits Amours si beaux & si bien faits, que c'est d'après eux, que François le Flamand & l'Algarde, excellens Sculpteurs, ont modelé les petits enfans que l'on voit de la main de ces deux sçavans hommes. De sorte que l'Albane trouvoit chez luy, en sa femme & en ses enfans, les originaux de tout ce qu'il a peint de plus agreable. Sa femme prenoit plaisir de disposer ses enfans en diverses attitudes, & de les tenir elle-même nuds, & quelquefois suspendus en l'air par des bandelettes, pendant que l'Albane les dessignoit en mille differentes manieres. C'est par ce moyen qu'il a si bien peint tant de petits Amours qui joüent, & qui volent autour de Venus accompagnée des Graces, & de quelques Nymphes. Il n'excelloit pas seulement à representer des femmes & des enfans nuds, mais il avoit encore un talent particulier pour bien peindre en petit. Il mourut en 1660. âgé de 82. ans. * Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres, 4. Partie. SUP.*

ALBANEL, (Garceran) Archevêque de Grenade, Espagnol de nation, étoit de Barcelonne. Il a été en estime, par son savoir & par sa pieté. On le choisit pour être Precepteur de l'Infant d'Espagne, qui fut depuis le Roy Philippe IV. Il s'acquitta si bien de cet employ, que pour l'en recompenser on luy donna l'Abbaye d'Alcala la Real, & puis l'Archevêché de Grenade. Il mourut le 10. May de l'an 1626. Garceran Albanel avoit composé un Abbregé de l'Histoire d'Espagne, & quelques autres pieces; & nous avons de luy un Panegyrique qu'il prononça au mariage du même Roy Philippe IV. avec Elizabeth de France. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ALBANI, (Jean-Jerôme) Cardinal, étoit de Bergame, fils du Comte François Albani, qui le fit élever avec soin dans l'étude des belles Lettres & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il s'y rendit si sçavant, qu'il eut la reputation d'être un des plus habiles de son tems dans cette sorte de connoissance. Cependant sa naissance l'ayant engagé dans les armes, il rendit d'assez bons services à la Republique de Venise. Pour l'en recompenser on luy donna la principale Magistrature de Bergame, où il se maria. Le Cardinal Alexandrin, qui étoit Inquisiteur de la Foy dans l'Etat de Venise, eut occasion de connoître le Comte Albani. Il admira sa capacité dans la science du Droit, & son zele pour la Religion, qui l'arma contre un de ses plus proches parens accusé d'heresie. Le même Cardinal, extrémement satisfait de cette conduite, en conçût beaucoup d'estime, & elle ne fut pas infructueuse; en effet ayant été fait Pape en 1566. sous le nom de Pie V. il appella à Rome Albani, qui avoit déja perdu sa femme, & le fit Cardinal en 1570. Ce bon Pontife étoit persuadé, qu'un sujet de cette importance ne pouvoit être que très-utile à l'Église. Il ne se trompa pas, le nouveau Cardinal écrivit divers Ouvrages, qu'on estima autant que ceux qu'il avoit déja publiez, & dont je parlerai dans la suite. On étoit même si persuadé de sa probité & de la droiture de ses sentimens en toutes choses, qu'après la mort de Gregoire XIII. en 1585. on voulut le mettre sur le Siége Pontifical. Il est seur qu'il auroit été Pape, si on n'eut apprehendé les enfans qu'il avoit eus de son mariage, dans la dignité de Chef de la Religion, où l'on ne devroit voir que des Melchisedech sans genealogie. Le Cardinal Albani mourut en 1591. Nous avons de luy un Traité, *De immunitate Ecclesiarum*, qu'il avoit dedié au Pape Jule III. en 1553. *De potestate Papæ & Concilii*, imprimé à Lyon en 1558. & à Venise en 1561. *De donatione Constantini. De Cardinalibus, &c.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBANIE ou ALBAIN, est le nom qu'on a donné quelquefois à toute l'Ecosse, & puis à une Province en particulier avec titre de Duché. Les Ecossois la nomment, *Braid Albain*, c'est-à-dire, la plus haute, & *Drum Albain*, c'est-à-dire, la plus basse. C'est un païs couvert de montagnes & dont les habitans nommez Clannes étoient de grands voleurs & tout-à-fait sanguinaires. Leurs voisins pendoient à un arbre ceux de ces Clannes, qui étoient surpris en dérobant, ou bien obligeoient les autres de reparer les maux de leurs compagnons. Ce païs a été plus connu par ses Ducs que par ses païs ni par ses qualitez, qui sont peu considerables, etant extrémement sterile, comme je l'ay dit. Mais souvent les fils des Rois ont porté le titre de Ducs d'Albanie. * Buchanan, *li. 1. Hist. Scot.* Camden, *descr. magnæ Britan. &c.*

ALBANIE, ancienne Province d'Asie, sur la mer Caspienne, à l'Occident. Elle est celebre par le fleuve Cyrus, qui s'y jette dans la même mer Caspienne, & on la nomme aujourd'huy Zuirie, sous l'Empire du Turc. * Pline, *li. 6. c. 10.* Strabon, *li. 1.* Cluvier, &c.

ALBANIE, Province de la Turquie en Europe, sur le Golfe de Venise, étoit anciennement la partie Occidentale de la Macedoine, avec partie de l'Illyrie, sur la mer Adriatique. L'Albanie est fameuse par la valeur & l'adresse des gens de cheval, qui en sortent, & qui ont souvent donné la victoire aux armées des Empereurs Turcs, qui en font grand état. On remarque à ce sujet que leurs chevaux, comme la plûpart de ceux des Turcs, sont tellement accoûtumez à partir du côté du montoir, & à aller d'eux-mêmes gagner la croupe de l'ennemi aussi-tôt qu'ils ont lancé le coup, qu'il est impossible de les faire tourner de l'autre. De sorte que rompant le cheval à la demie volte, ou surprenant son homme, lors qu'il se leve pour appuyer son coup, il faut que l'un ou l'autre reste par terre. Ces peuples qui vivent sous la domination du Turc, depuis que Mahomet II. enleva ce païs aux enfans du brave George Castriot, dit *Scanderbeg*, sont la plûpart Chrétiens, les uns Schismatiques Grecs, & plusieurs Catholiques Latins. Ses villes principales sont Scutari, Antivari, Croye, ou Croya, Cataro, Drivasto, &c. La ville d'Antivari, qui est sous la domination du Turc, est le siége d'un Archevêque,

vêque qui a sous luy les Evêques de Scutari, Drivasto &c. La ville de Cattaro y est considerable, c'est le siége d'un Evêque suffragant de l'Archevêché de Barri en Italie. La ville de Croye a été fameuse par les conquêtes de Scanderberg. C'est de ce païs que viennent les Arnautes, peuples vagabonds & errans dans tous ces païs, que l'on comprenoit autrefois sous le mot de Grece. Les soldats Albanois sont connus sous le nom de Capelets. * Volaterran, *lib.* 8. *Geogr.* Chalcondile, *in Mahum. II.* Sanson, *in Tab. Geogr.* Briet, &c.

ALBANO, Lac & Montagne dans la Campagne de Rome. Strabon en fait une description assez exacte, où il dit que la montagne étoit couverte de maisons, de vignes, de bois & de forêts. Martial en fait aussi mention, *li.* 4.

Albanos quoque Tusculósque colles.

Le Lac est aussi très-renommé dans les écrits des Anciens. Plutarque rapporte comme une chose surprenante & qui tient du miracle, que ses eaux s'accrûrent si fort dans une nuit, qu'elles s'éleverent au dessus des montagnes. C'est le Lac dit aujourd'huy, *Lago di Castel Gandolfo.* Properce parle du Lac Albano, *li.* 2. *el.* 1.

Albanusque Lacus socii Nemorensis ab unda.

Albe la longue étoit bâtie entre le mont Albano & le Lac. Elle fut ensuite détruite par les Romains, comme je le dis ailleurs. On a depuis bâti près de ses ruines une petite ville, dite ALBANO. C'est aujourd'huy une Principauté à la maison Savelli. Elle a aussi le Siége d'un Evêché, qui est le titre d'un des six anciens Cardinaux.

ALBANO ou ALBANA, ville du Royaume de Naples, dans la Province de la Basilicate, avec titre de Principauté. Elle est renommée par la fertilité de son terroir & par diverses familles nobles qui l'habitent.

ALBANOIS, héretiques, qui s'éleverent dans le VIII. Siécle, pour troubler la paix & la tranquilité de l'Eglise. Ils renouvellerent la plûpart des erreurs des Manichéens, & des autres héretiques qui vivoient depuis plus de trois cens ans. Leur premiere réverie consistoit à établir deux principes; l'un bon, pere de JESUS-CHRIST, auteur du bien & du nouveau Testament; & l'autre mauvais, auteur de l'ancien Testament qu'ils rejettoient, en s'inscrivant en faux, contre tout ce que les Prophetes & Moyse ont pû dire. Ils ajoûtoient que le monde est de toute éternité; que le Fils de Dieu avoit apporté un corps du Ciel; que les Sacremens à la reserve du Baptême sont des superstitions inutiles; que l'homme a la puissance de donner le saint Esprit; que l'Eglise n'a point de pouvoir d'excommunier, & que l'Enfer est un conte fait à plaisir. * Prateole, *V. Alban.* Gautier, *en la Chronogr.*

ALBANOPOLIS, ville de Grece dans la Macedoine, selon Moletius. Strabon en fait mention; c'est cette ville qui a donné son nom à toute l'Albanie.

ALBARAZIN ou ALBARACIN, *Lobetum*, *Albaracinum* & *Turia* ville d'Espagne dans l'Aragon, avec Evêché suffragant de Saragosse. Elle est située sur une montagne qui a la riviere de Gualdalavir.

ALBASEQUIA, ville de la Sarmatie d'Asie, que Moletius croit être *Ampsalis*, dont Ptolomée fait mention.

ALBATEGNE, Prince & Astronome Arabe, qui vivoit dans le IX. Siécle, en 888. Il a écrit des observations très-curieuses touchant le Soleil, la Lune & les Etoiles fixes & la figure oblique du Zodiaque. Il est aussi connu sous le nom de Mahomet d'Aract, qui est une ville de Chaldée; où il a passé la plus grande partie de sa vie. * Genebrard, *in Chron.* Vossius, *de scient. Mathemat. c.* 35. §. 6.

ALBE, nommée *la Longue*, *Alba*, ville bâtie par Ascanius fils d'Enée, environ l'an deux mille neuf cens deux du monde. Il en fit la capitale de son petit Royaume, selon Denys d'Halicarnasse. Cette ville se rendit depuis puissante, pour avoir été la capitale des Albains & le sejour ordinaire du Roy des Latins. Tullus Hostilius Roy des Romains prit les armes contre ceux d'Albe. Cette derniere ville ne vouloit point ceder à Rome; elle y fut pourtant contrainte, par la victoire des Horaces contre les Curiaces, dont je parle ailleurs. Cluvilius & Metius Sufetius Generaux des Albains perirent dans ces guerres, de la maniere que je le rapporte. Enfin Tullus Hostilius fit détruire Albe, & transporta à Rome ses richesses & ses habitans, pour ne faire plus qu'un peuple avec les Romains. C'est auprès des ruines d'Albe qu'on a depuis bâti la ville d'Albano, qui est Evêché & le titre d'un des anciens Cardinaux. * Strabon, *li.* 1. Denys d'Halicarnasse, Tite-Live & Florus, *Hist. Rom. l.* 1.

ALBE, *Alba-Pompeja*, ville d'Italie dans le Montferrat au Duc de Savoye, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est sur la riviere de Tanare, & elle a été souvent fortifiée, mais elle est commandée par des collines voisines. Albe n'est plus aujourd'huy aussi considerable qu'elle a été autrefois.

ALBE-Grecque. Cherchez Belgrade.

ALBE-Jule. Cherchez Weissembourg.

ALBE-ROYALE, *Alba Regia*, que les Allemans nomment Stoel-Weissembourg, les Esclavons *Stolni-Biograd*, & les Hongrois *Ekekes Feyerwa*, est une ville dans la basse Hongrie, où l'on avoit coûtume de couronner les Rois, dans la même Eglise où l'on voyoit leurs tombeaux. Amurat II. Empereur des Turcs, ayant été appellé en Hongrie, après la mort d'Albert d'Aûtriche, l'assiégea inutilement. Elle fut pourtant emportée par ces Infideles, l'an mille cinq cens quarante-trois. Le Duc de Mercœur, qui fit de si belles actions en Hongrie au commencement du XVII. Siécle, la reprit l'an 1601. & les Turcs s'en rendirent encore maîtres l'année d'après. En 1602. le Comte de Salms Gouverneur de Javarin avoit traité avec le Juge d'Albe-Royale qui luy devoit rendre la place. Mais l'Empereur qui avoit envoyé à Constantinople George Hozzuthori, pour y parler de la paix, craignant de la ruiner par cette action, fit commander au Comte de Salms d'abandonner cette entreprise. Quelque-tems après, les Turcs ayant decouvert ce dessein, firent empaler quarante habitans qui en étoient complices, & le Juge se retira à Palota, & ensuite à Vienne avec sa miserable famille pour implorer le secours de Maximilien. Les Imperiaux l'ont reprise en 1688. en lui coupant les vivres. * Boissard, *Hist. Hungar.* Vigenere, *contin. Hist. Turc.* De Thou. Memoires du Temps.

ALBE ou ALVA de TORMES, *Alba*, ainsi nommée, parce qu'elle est sur la riviere de Tormes, ville d'Espagne dans le Royaume de Leon avec titre de Duché, à quatre lieuës de Salamanque; c'est le titre des aînez de la Maison de Tolede, dont étoit le Duc d'Albe Gouverneur des Païs-Bas. Cherchez Tolede.

ALBEGNA riviere d'Italie dans la Toscane, *Albania*, *Almiana* & *Amiana*. Elle se jette dans le Golfe de Telamone, entre Telamont & Orbitelle.

ALBEN, montagne de la Carniole, *Albanum*, *Albius* & *Albium*, a des mines d'argent-vif. Il y a aussi ALBEN, *Alpis*, riviere dans la Carinthie qui se jette dans le Save.

ALBENAS, (Jean Poldo d') natif de la ville de Nîmes en Languedoc, vivoit dans le XVI. Siécle en 1560. Il traduisit en François l'Histoire des Taborites d'Æneas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. Il composa aussi un Ouvrage des antiquitez de Nîmes & quelques autres Traitez. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ALBENGA, ville & Port de mer de la République de Genes, avec Evêché suffragant de Genes. Elle est nommée diversément dans Ptolomée, dans Pline, dans Strabon & dans Pomponius Mela, *Albiga*, *Albingaunum*, *Albia* & *Alba Ingaunum*. C'est une ville ancienne, belle & grande, mais peu peuplée, pour être très-mal saine. C'est ce qui fait dire aux Italiens, *Albengana piana, se fosse sana se dimandarebbe Stella Diana.* Les Pisans la brûlerent en 1175. mais elle fut d'abord rebâtie, & le Pape Alexandre III. y mit le Siege d'un Evêché. Ce fut vers l'an 1179. Titus Ælius Proculus, qui fut salué Empereur du tems de Probus, étoit d'Albenga. Il est fait mention de cette ville dans les Actes du Martyre de S. Second d'Ast, qui souffrit vers l'an 119. Sapritius Prefet de cette ville envoya Colocere à Albenga pour y être martyrisé. Il y a vis à vis de cette ville la petite Isle d'Albenga, que ceux du païs nomment, *Isoletto d'Albengua.* On y publia en 1620. des Ordonnances Synodales. * Tite-Live, *li.* 28. *&* 40. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Augustin Justiniani, *Hist. de Gen. &c.*

ALBERGATI, (Nicolas) Cardinal du titre de sainte Croix, Evêque de Bologne, a été un des plus illustres Prélats de son tems. Il nâquit à Bologne, son inclination pour l'étude & pour la pieté dans un âge peu avancé fit connoître qu'on ne pouvoit rien se prometre de luy, que d'avantageux. En effet, il n'eut pas plûtôt achevé l'étude du Droit, qu'il prit l'habit de Chartreux; & on fut si persuadé de son mérite dans cet Ordre célebre, qu'on luy donna d'abord divers emplois, & ensuite il fut fait Prieur de Florence. On jugea raisonnablement, que celuy qui sçavoit si bien obeir, étoit né pour commander aux autres. Mais sa vertu brilloit avec trop d'éclat, pour être plus long-tems renfermée dans une solitude. Il fut élû Evêque de Bologne avec un applaudissement general; & il remplit si bien les esperances qu'on avoit conçûës de sa conduite, qu'il n'étoit pas moins l'amour de ses peuples, que ceux-cy étoient l'objet de son affection. Il le témoigna bien dans les affaires, qu'ils eurent avec le Pape Martin V. Cependant il fit diverses reparations à son Eglise & à son Palais Episcopal, qu'il augmenta d'une belle Bibliotheque. Il employoit ordinairement ses heures de loisir à composer des Sermons, ou à dicter des Lettres remplies de pieté & d'érudition. Depuis, il fut envoyé Nonce en France, l'an 1422. & s'acquitta si bien de cet employ qu'il en fut recompensé en 1426. d'un Chapeau de Cardinal, qu'on le força de prendre. Le Pape Martin V. l'envoya en 1431. Legat en France, l'ayant déja été en Lombardie, & Eugene IV. luy donna ordre d'aller presider au Concile de Bâle. Mais les Peres assemblez en cette ville ne l'ayant pas voulu reconnoître, il se retira auprès du Pontife, qui le renvoya Legat en France, & puis le mena au Concile qu'il avoit convoqué à Ferrare où il disputa doctement contre les Grecs. Comme Eugene étoit persuadé de l'admirable conduite du Cardinal Albergati, il luy commit encore la Legation d'Allemagne, & à son retour il le fit grand Penitencier de l'Eglise. Ce grand Prelat mourut peu de tems après à Sienne, le 9. May 1443. ayant cet avantage d'avoir parmi ses domestiques Thomas de Sarzane, & Enée Silvio Picolomini, qui furent depuis tous deux Papes, celui-là sous le nom de Nicolas V. & l'autre sous celuy de Pie II. Dans le Pontifical de Bologne, que le Cardinal Gabriel Paleote publia dans le XVI. Siécle, & qui est intitulé, *Archiepiscopale Bononiense*, Nicolas Albergati y est mis entre les Bienheureux tutelaires de cette Eglise. * Sigonius, *en sa vie.* Ciaconius *en sa vie.* Platine, S. Antonin, &c. Dorland, *li.* 7. *Chron. Cart.* Bostius, *c.* 22. *de vir. illust. Ord. Cart.* Petreius, *in Bibl. Cart.* Auberi, *vie des Card.*

ALBERGOTTI, (François) d'Arezzo dans l'Etat de Florence a été un des plus grands hommes du XIV. Siécle. Sa famille a été feconde en personnes illustres. Marcellin ALBERGOTTI, Evêque d'Arezzo & Legat dans la Marche d'Ancone, rendit de bons services au Pape Innocent IV. contre l'Empereur Frideric II. & il signa de son sang le zele qu'il avoit pour le saint Siége. Matthieu Paris en rapporte l'histoire assez au long. Jean ALBERGOTTI, aussi Evêque d'Arezzo, eut beaucoup de part en l'amitié du Pape Gregoire XI. qui l'employa contre Galeas Visconti Sr. de Milan. François Albergotti, dont je parle, étoit fils d'Alberic célebre Jurisconsulte & personnage de grande probité. Il éleva ce fils avec un soin particulier, & trouva en luy un naturel qui correspondoit parfaitement à ce soin. En effet, comme il avoit un esprit très-propre pour les sciences, il y fit en peu de tems un merveilleux progrès, & sur tout dans la Philosophie & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il avoit eu le fameux Balde pour Professeur, & la reputation du disciple ajoûta un nouvel éclat à celle du maître. Il exerça assez long tems la profession d'Avocat à Arezzo sa patrie, mais ses amis luy persuaderent d'aller à Florence. Il le fit en 1349. & il s'y acquit

quit une si grande reputation, soit en enseignant, soit par les Ouvrages qu'il composa, que les Florentins l'annoblirent luy & sa famille. Mais quelque-tems après, cette République ayant quelques differens avec ceux de Bologne, pour les bornes de leurs Etats, François Albergotti eut soin de les regler en 1358. On dit qu'il professa quelque-tems le Droit dans la derniere de ces villes, & qu'il s'acquit par tout une reputation immortelle, non seulement par la solidité de son jugement & par sa grande érudition, mais encore par l'ingenuité de ses decisions & par la bonne foy de ses réponses, qui luy acquirent le titre de Docteur de la verité solide; *solida veritatis Doctor*. Bartole parle très-avantageusement de ce grand homme, de qui nous avons encore des Commentaires sur le Digeste & sur quelques Livres du Code, & des Consultations. Il mourut l'an 1376. à Florence où sa famille subsiste encore. Il laissa trois fils, entre lesquels Louis Albergotti celebre Jurisconsulte eut des emplois importans dans la Republique de Florence. * Matthieu Paris, *in Chron. ad an.* 1349. Philippe Thomasin, *P. II. elog.* Ughel, *T. I. Ital. sacr.*

ALBERIC, Cardinal Evêque d'Ostie, étoit du Diocese de Beauvais. Il prit l'habit de Religieux de Cluni, & vers l'an 1124. il fut fait Abbé de Vezelai. Le Pape Innocent II. le crea Cardinal & Evêque d'Ostie en 1138. & l'envoya Legat en Angleterre, où il assembla un Synode à Londres. A son retour il fut encore Legat en Sicile & puis en Orient. Il s'acquitta si bien de ces grands emplois, que le Pape Eugene III. l'envoya avec cette même dignité en France contre l'heretique Henri chef des Petrobrusiens. Il y mourut en 1147. * Guillaume de Tyr, *li.* 15. Frizon, *Gall. Purp.* Baronius, Auberi, &c.

ALBERIC, Cardinal, Religieux du Mont-Cassin, a été un des plus doctes personnages de son tems. Il écrivit contre Berenger de la verité du Sacrement de l'Eucharistie, & d'autres pieces Historiques. Il a vecu vers l'an 1050. * Leon d'Ostie, *li.* 3. *Chr. Cass. c.* 33. Platina, *in Nicol. II.* Sigonius, *li.* 9. *de regno Ital.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Ughel, Onuphre, Auberi, &c.

ALBERIC, Archevêque de Bourges, a été un des plus doctes & des plus vertueux Prelats du XII. siecle. Il avoit été Scholastre de l'Eglise de Rheims & Evêque de Châlon; & obtint ensuite l'Archevêché de Bourges en 1136. Il eut part aux grandes affaires de son tems, & mourut en 1140. * Robert, *in Supl. Chron. Sigeb.* Jean Chenu, *in Chron. Antist. Gall. &c.*

ALBERIC, dit Humbert, Archevêque de Rheims, avoit été Archidiacre de Paris. & en 1207. il fut mis sur le Siége Pontifical de l'Eglise de Rheims. C'étoit un Prélat de rare merite, grand Predicateur & extrémement zelé pour la Foy orthodoxe; ce qu'il témoigna en se croisant contre les Albigeois & contre les Sarrazins. Il se trouva en 1215. au Concile general de Latran. Depuis étant passé en Espagne, il fut pris à Lisbonne par les Infideles & delivré par les Chevaliers de Calatrava. A son retour il mourut à Pavie l'an 1218. * Alberic, *in Chron.* Marlot, *Hist. Rem. Arch.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ALBERIC, Abbé de Citeaux, que sa grande pieté a fait mettre au nombre des Saints, succeda à Robert & fut imitateur de ses vertus. Il publia les Constitutions de Citeaux; & il mourut le 26. Janvier de l'an 1109. * Henriquez, *in Menol. Cist.* Manriquez, *in Ann. Cister.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

ALBERIC, Moine de l'Abbaye de trois Fontaines, de l'Ordre de Citeaux, dans le Diocese de Châlon en Champagne, écrivit divers Ouvrages de Poësies, & une Chronique depuis le commencement du monde jusques en l'an 1241. auquel il vivoit. * Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat.* Charles de Visch, *in Bibl. Cister. &c.*

ALBERIC, Marquis de Toscane, fils d'Adelbert & de Marozie, fut très-puissant dans Rome, où il commandoit comme Patrice. Marozie, dont je parle ailleurs, avoit eu du Pape Serge un fils qu'elle fit aussi Pape sous le nom de Jean XI. Depuis, elle se maria à Gui, Marquis de Toscane, fils d'Adelbert & de Berthe; & enfin elle épousa Hugues Roy d'Arles & d'Italie, fils du Comte Thibaud & de la même Berthe. Elle n'aimoit pas Alberic, qui avoit fait mettre en prison Jean XI. & qui étoit trop puissant. On dit qu'Alberic donnant à laver à Hugues & versant l'eau un peu trop fortement, Hugues luy donna un soufflet. Pour vanger cette injure, il fit revolter la ville de Rome, & se mit en campagne pour lever des troupes. Hugues en avoit déja & vint assieger Rome, mais il fut obligé de quitter cette entreprise & de s'accorder avec Alberic. Il luy donna en mariage Alde sa fille, qu'il avoit euë avec Lothaire d'une autre Alde Princesse Allemande. D'autres disent que ce ne fut pas Alberic qui epousa Alde, mais un de ses fils de même nom que lui. Quoi qu'il en soit, il traita depuis insolemment le Pape Etienne, & mourut peu de tems après, ou vers l'an 950. selon quelques-uns, ou plûtôt selon d'autres 951. * Luitprand, *Hist. li.* 2. 3. *&* 5. Leon d'Ostie, *li.* 1. *Hist. Cassin.* Flodoard, Baronius, &c.

ALBERIC ou ALBRICE, Anglois, natif de Londres, a fleuri vers l'an 1217. Il s'occupa à lire les Ecrits des Anciens & il en composa divers Ouvrages qu'on estima beaucoup. Les plus importans sont, *Virtutes antiquorum. Canones speculativi. De origine Deorum.* * Lelande, Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.*

ALBERIC dit de ROSATE ou ROXIATI, Jurisconsulte, de Bergame en Italie, a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1350. Ce fut un des plus sçavans hommes de son tems, qui eut beaucoup de part en l'amitié de Bartole. Il écrivit des Commentaires sur le VI. Livre des Decretales, ce qui est un Ouvrage souvent reimprimé. On lui attribuë encore un Dictionaire du Droit, un Traité *de Statutis*, & des Commentaires sur les Pandectes, sur le Code & sur les poësies de Dante. * Fischard, *in vit. Jurisc.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

ALBERIC, dit *Thosanus*, Moine de Citeaux, dans l'Abbaye de Capella Thosan en Flandres, vivoit en 1272. Il a écrit ou traduit en Latin une Chronique, qui contient l'Histoire de la Croisade sous Louis le Jeune. Elle est intitulée, *Vox de cœlo; per os boni Patris nostri S. Bernardi facta in cordibus Principum & Baronum Christianorum.* * Charles de Visch, *Bibl. Cister.*

ALBERIC VEER, Anglois de la famille des Comtes d'Oxfort & de Clarance, a été illustre parmi les Chanoines Reguliers de l'Ordre de Saint Augustin. Il écrivit un Traité de l'Eucharistie, & d'autres Ouvrages. Il a vecu vers l'an 1250. * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

Empereurs du nom d'Albert.

ALBERT I. de ce nom, Empereur, étoit fils de Rodolphe I. lequel ayant défait en 1278. Othocare donna à Albert l'Aûtriche, dont sa famille a pris le nom, ayant quitté celuy de Comte de Hapsburg qui est un Château dans l'Argow, entre Bâle & Zurich. Rodolphe mourut en 1291. Les Electeurs assemblez à Francfort avoient résolu de donner l'Empire à Albert; mais Gerard Archevêque de Mayence tourna si bien les esprits, qu'il eut les suffrages en faveur d'Adolphe de Nassau. Albert en témoigna du ressentiment. Il étoit puissant par luy-même & par son mariage avec Elizabeth, fille unique & héritiere de Meinard Comte de Tirol & de Goritz & Duc de Carinthie. Il songea à se faire Empereur, l'avarice & la conduite d'Adolphe luy en donnerent le moyen: car les Electeurs le declarerent Roy des Romains; & ensuite poursuivant Adolphe, il l'attaqua, & on dit même qu'il le tua de sa propre main à la bataille donnée près de Vormes le 2. Juillet 1298. On ajoûte encore que luy enfonçant son épée dans les reins: *C'est icy*, luy dit-il, *Adolphe, que tu seras contraint de me ceder le titre d'Empereur.* Après cela il renonça à sa premiere election & il fut encore élu une seconde fois, & couronné à Aix la Chapelle. Cette ceremonie se fit avec tant de magnificence & un concours si extraordinaire de peuple, qu'Albert II. Duc de Saxe beau-frere de l'Empereur y fut etouffé dans la foule. Le Pape Boniface VIII. eut peine de ratifier cette élection; & ne l'accorda qu'à condition qu'Albert feroit la conquête du Royaume de France. Mais il ne voulut point se charger d'un si dangereux employ: au contraire il s'aboucha à Vaucouleur en Lorraine avec le Roy Philippe *le Bel*, & on y conclut au mois de Decembre 1299. le mariage de Blanche sœur du Roy, avec Rodolphe fils de l'Empereur. Ce dernier n'ayant pû être Roy de Hongrie, le fut de Boheme après la mort de Venceslas; mais il ne vécut pas long-tems: l'Empereur, qui marchoit à la tête de ses troupes pour recueillir cette succession, & mettre un autre de ses fils nommé Frederic à la place de Rodolphe, fut tué à Rinsfeld en sortant d'un bateau où il avoit passé le Rhin, par Jean Duc de Suaube son néveu, dont il retenoit les biens. Ce fut le 1. May de l'an 1308. * Steron & Argentina, *in Chron.* S. Antonin, *tit.* 21. *c.* 1. §. 4. Sponde, *in Annal. &c.* Cherchez Albert II. Archiduc d'Aûtriche.

ALBERT II. Archiduc d'Aûtriche & Marquis de Moravie, étoit fils d'Albert IV. Archiduc d'Aûtriche, qui fut soupçonné d'avoir été empoisonné en 1404. faisant la guerre à Josse Marquis de Moravie. Albert n'étoit alors âgé que de dix ans. Depuis, il épousa Elizabeth fille unique de l'Empereur Sigismond, & en 1438. il fut couronné Roy de Hongrie & de Boheme. Ces Etats luy furent acquis, par la mort de l'Empereur son beau-pére. Quelques Barons factieux, qui avoient pris le parti de Barbe veuve de Sigismond, appellerent Casimir frere du Roy de Pologne. Mais Tascon qui étoit le chef de ces revoltez ayant été battu, les autres se soûmirent. Cependant Albert fût élu Empereur, & cette élevation étonna ceux qui auroient voulu brouiller dans les Etats de Hongrie & de Boheme. Il fut couronné, selon la coûtume de ses predecesseurs, à Aix la Chapelle, sur le throne de Charlemagne. Ensuite il songea à regler les affaires importantes qui lui survinrent. Il commença par faire agir les mêmes Ambassadeurs que son prédecesseur avoit envoiez au Concile de Bâle, & il approuva ce qui avoit été ordonné dans cette assemblée. Son premier dessein avoit été de calmer les orages, qui troubloient le repos de l'Eglise. Mais comme Amurath II. Empereur des Turcs délibéroit d'entrer en Hongrie avec une puissante armée, il se vit obligé de s'aller opposer à cet Infidele; & sur tout lors que le Despote de Servie luy vint demander du secours, pour dégager son fils qui étoit assiegé dans Sideravie, ville sur le Danube. Il se mit donc en campagne, & il étoit déja arrivé à Bude nonobstant les ardentes chaleurs de l'Eté, durant lesquelles ayant mangé des melons avec excès, il fut attaqué d'un flux de sang, qui luy fit reprendre le chemin de Vienne, mais il mourut avant que d'y être arrivé, le vingt-septiéme d'Octobre 1439. un an sept mois & quelques jours depuis son élection. Il laissa Elizabeth son épouse grosse de Ladislas, qui fut Roy de Hongrie. Il avoit eu un autre fils nommé George qui mourut jeune, Elizabeth femme de Casimir *le Grand* Roy de Pologne, & Anne mariée à Guillaume Duc de Saxe. Albert étoit un bon Prince, doux, patient & liberal, qui avoit des desseins extrémement avantageux pour l'Eglise & pour l'Empire. * Æneas Silvius, *Hist. de Boheme ch.* 56. Dubrau, *li.* 28. Bonfin, *li.* 3. *Dec.* 4. Sponde, *A. C.* 1437. *n.* 12. 1438. *n.* 17. *&c.* 1439. *num.* 49.

Roy de Pologne.

ALBERT, Roy de Pologne. Cherchez Jean Albert.

Roy de Suede.

ALBERT, Roy de Suede, & auparavant Duc de Mekelbourg, fut élevé sur ce throne par la Noblesse du païs, qui ne pouvoit plus supporter la tyrannie & les vexations de Magnus IV. ni de Haquin son fils. Il étoit fils d'ALBERT Duc de Mekelbourg & d'Euphemie sœur de ce Magnus, à qui il laissa de grands domaines; il le vainquit depuis, pour s'opposer à des cabales qu'il entretenoit. Après s'être

s'être défait de ce concurrent, l'oisiveté le précipita dans les malheurs de la tyrannie, qui avoient perdu son prédecesseur. La Noblesse qui l'avoit élevé le voulut détruire & luy fit une cruelle guerre. Cependant Marguerite fille de Valdemar Roy de Danemarc, Souveraine de cet Etat & de la Norvege, & veuve d'Haquin, se servant de cette conjoncture favorable, attaqua Albert, luy donna une furieuse bataille, l'an 1387. & l'ayant pris le retint sept ans en prison. Pour en sortir, il fut obligé de ceder ses Etats à cette Princesse, dont la prudence est si vantée des Historiens; & de renoncer à toutes les pretentions, qu'il pouvoit avoir sur le Royaume. Ainsi dans une assemblée generale tenuë à Colmar, en 1394. Marguerite reünit en sa personne tous ces grands Etats du Septentrion, qu'elle laissa à Eric son neveu, en 1396. Albert avoit regné vingt-cinq ans, depuis 1363. * Jean Magnus, *li.* 21.

Archiducs d'Aûtriche.

ALBERT I. de ce nom, Archiduc d'Aûtriche. Cherchez Albert I. Empereur.

ALBERT II. Archiduc ou Marquis d'Aûtriche, fut surnommé *le Sage*, & puis *le Contrefait*, parce qu'un poison lent, qu'on luy avoit donné, luy avoit retressi tous les membres. Il étoit le dernier des fils de l'Empereur Albert I. & comme on l'avoit destiné à l'Eglise, il avoit une Chanoinie à Passau. Mais ses freres Frederic, Rodolphe, Leopold, Othon & Henri étant morts, il recueuillit leur succession & continua la posterité. C'étoit un Prince sage, prudent & judicieux, que ses maladies continuelles n'empécherent point de gouverner heureusement ses peuples. Il mourut le 18. Juin de l'an 1358. & fut enterré au Monastere de Gemming qu'il avoit fondé. De son épouse Jeanne fille & heritiere d'Ulric Comte de Ferrete, il eut quatre fils & trois filles, Rodolphe qui mourut à Milan l'an 1368. âgé de 26. sans avoir eu des enfans de Catherine fille de Charles IV. Empereur, & de Marguerite qu'il avoit épousée en secondes nôces. Elle étoit fille de Henri Duc de Carinthie & depuis Roy de Boheme. Albert III. dont je parleray dans la suite. Leopold & Frederic, dont je parle ailleurs. Marguerite femme d'Othon Marquis de Brandebourg. Agnés mariée à Henri Duc de Jawer, & Catherine Religieuse de Sainte Claire à Vienne en Aûtriche. * Bertius, *Germ. descr.* Gans, *in arb. Geneal.*

ALBERT III. que quelques-uns surnomment *l'Astrologue*, parce qu'il aima les sciences & entr'autres l'Astrologie, étoit fils d'Albert II. Il se vit obligé de faire la guerre, & la fit assez heureusement. En 1365. il rétablit l'Université de Vienne en Aûtriche, il bâtit la Forteresse de Laxemburg, & comme il prenoit l'exercice de la chasse avec trop de violence, il en contracta une incommodité qui le mit dans le tombeau, le 30. Août de l'an 1395. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Etienne de Vienne, où étoit le tombeau de ses predecesseurs. Les Historiens parlent avantageusement de ce Prince. De Beatrix fille du Burgrave de Nuremberg, Il eut Albert IV. qui luy succeda & Anne d'Aûtriche mariée à Henri Duc de Baviere. * Jean Gans, *in arb. Geneal. Dom. Aust.* Bertius, Sansovin, Cuspinien, &c.

ALBERT IV. dit *le Patient*, Archiduc d'Aûtriche, succeda à son pere en 1395. Quelques Auteurs l'ont surnommé *Mirabilia mundi*, parce qu'ayant fait un voyage en la Terre-Sainte, il avoit eu le plaisir de voir une partie des merveilles du monde. C'étoit un Prince débonnaire & religieux. Il se vit obligé de prendre les armes contre Josse Marquis de Moravie, & on luy donna du poison, dont il mourut le 14. Septembre de l'an 1404. il épousa Jeanne de Baviere, fille d'Albert de Baviere Comte de Hollande, & il en eut Albert qui fut Empereur. Ce Prince prit une seconde alliance avec Mathilde fille de Louis Duc de Baviere, mais il n'en eut point de posterité. * Bertius, Sansovin, Gans, &c.

ALBERT V. Archiduc d'Aûtriche. Cherchez Albert II. Empereur.

ALBERT VI. Archiduc d'Aûtriche, Gouverneur & puis Souverain du Païs-Bas, étoit le sixiéme des fils de l'Empereur Maximilien II. & de Marie d'Aûtriche. Il avoit été destiné à l'Eglise, & il fut d'abord Cardinal & Archevêque de Tolede. L'an 1583. on luy donna le Gouvernement de Portugal; & sa conduite ayant plû à Philippe II. Roy d'Espagne, il le choisit pour gouverner les Provinces des Païs-Bas qui luy obeïssoient, & il arriva à Bruxelles au mois de Fevrier de l'an 1596. comme il est exprimé dans ce distique numeral.

Vndenos febrVo dVM soL ConCLVderet ortVs,
brVXeLLa aLbertVs regIa teCta tenet.

Par le conseil de Rosnai le Cardinal Albert prit la ville de Calais, puis Ardre & ensuite Hulst qui se rendit le 18. Août de la même année 1596. Rosnai fut tué au siege de cette derniere place. Maximilien Vriens ou Vrientius, qui étoit un Poëte estimé en ce tems, célebra ces victoires par des distiques numeraux en cette façon.

VIrtVte aVstrIaCa LVget prostrata CaLetIs
LaVs sVperIs, regI LaVrea, paLMa dVCI.
aVspICIIs dVCIs aVstrIaCI doMIta ardea sVppLeX
tradIdIt hesperIo CoLLa terenda IVgo.
aLbertVs sVperat, CVstodIt bICCIVs hVLstVM
fLandrIa seCVrIs otIa rebVs agat.

En 1597. Portocarrero Gouverneur de Dourlens, surprit Amiens l'onziéme Mars, lors que tout le monde étoit au Sermon, mais le Roy Henri *le Grand* la reprit le 3. Septembre de la même année. Cependant Albert ayant renoncé au Cardinalat, épousa en 1598. Elisabeth-Claire-Eugenie d'Aûtriche, fille du Roy Philippe II. & d'Elisabeth de France. Cette Princesse luy porta en dot les Païs-Bas Catholiques & la Franche-Comté. L'année d'après ils partirent d'Espagne & ils arriverent dans le Brabant au mois d'Août. La Paix entre la France & l'Espagne, concluë à Vervins, luy étoit avantageuse pour tourner l'effort de ses armes contre les Hollandois. Il renouvella la guerre, & le 2. Juillet de l'an 1600. il donna la bataille de Flandres, près de Nieuport. Il tua d'abord huit ou neuf cens hommes, qu'on avoit commandez à la garde d'un certain Pont, & sans laisser reprendre haleine à ses soldats fatiguez du long chemin il fut affronter les ennemis. Mais le Comte Maurice de Nassau le reçût vigoureusement & le défit. Quelque-tems après l'Archiduc fut assieger Ostende, qui ne fut prise que le 22. Septembre de l'an 1604. Ce siege si memorable dura trois ans, trois mois & trois jours, & Albert n'eut pour fruit de sa victoire qu'un morceau de terre, qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, des sommes innombrables, & la perte de trois villes considerables. Cependant le Comte Maurice avoit pris l'Ecluse, Grave, & quelques autres places. L'Archiduc songea à la paix, elle commença par une tréve de huit mois en 1607. & par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems à policer les Provinces qui luy étoient soûmises, où sa bonté & sa douceur luy avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut sans posterité le 13. Juillet de l'an 1621. âgé de 62. * Le Mire, *in elog. Albert.* Beyerlinch, *in Chronogr.* Thuldemus, *Hist. nostri tempor.* De Thou, *Hist.* Grotius, *de bello Belg.* Sponde, *in Annal. Eccl. &c.*

Ducs de Baviere.

ALBERT I. de ce nom, Duc de Baviere. Cherchez Albert de Baviere Comte de Hainaut, Hollande, Zelande, &c.

ALBERT II. Duc de Baviere, étoit fils d'Albert I. & de Marguerite de Cleves. On esperoit beaucoup de luy, & il mourut sans posterité avant son pere. Ce fut le 18. du mois de Janvier de l'an 1399. * Hundius, *in Chron.* Raderus, &c.

ALBERT III. surnommé *le Dévot* & *le Débonnaire*, étoit fils d'Ernest. Il commença de regner en 1436. & fut obligé de prendre les armes pour se faire raison de quelques terres qu'on luy retenoit. Comme ses entreprises étoient justes, aussi le Ciel les favorisa. Sa prudence & sa debonnaireté luy acquirent l'amour de tous les peuples d'Allemagne. Ceux de Boheme, qui l'avoient vû jeune à la Cour de l'Empereur Venceslas, mort en 1419. étoient charmez de son merite; & après la mort de l'Empereur Albert II. arrivée en 1439, ils luy offrirent la Couronne de Boheme. Albert de Baviere ne se laissa point éblouïr par l'éclat de cette Couronne qu'il réfusa genereusement, croyant qu'elle appartenoit avec plus de justice à Ladislas fils posthume du même Empereur. C'est par des sentimens si raisonnables qu'il s'est attiré les éloges legitimes, que luy donnent les Auteurs. Il mourut de la goutte en 1460. laissant d'Anne fille d'Eric Duc de Brunswic, Jean, Sigismond, Christophle & Albert IV. qui luy succeda: Elisabeth femme d'Adolfe Duc de Bergen, ou selon d'autres d'Ernest Electeur de Saxe: Marguerite, mariée à Frederic de Gonzague Marquis de Mantouë; & Barbe qui se fit Religieuse à Munich. * Hundius & Sansovin, *in Chron.* Dolion, *in amphit. Princip.* Geuvold, Bertius, Reuner, Gans, &c.

ALBERT IV. surnommé *le Sage*, quoy que le dernier des enfans d'Albert III. resta pourtant seul Duc de Baviere. Jean son frere aîné gouverna avec Sigismond, lequel se voyant maître par la mort du premier, arrivée en 1453. fit part du Gouvernement à Albert. Mais Sigismond étant luy-même mort peu de tems après, ce dernier n'eut à s'opposer qu'aux pretentions de son frere Christophle, contre lequel il prit les armes. Il vint à bout de ce qu'il souhaitoit par la faveur de l'Empereur Frederic IV. dont il épousa la fille nommée Cunegonde, & il en eut Guillaume III. Ernest, Archevêque de Saltzbourg, & puis Comte de Glatz dans la Boheme; Louis qui mourut sans posterité en 1545. Sidonie promise à Louis Palatin du Rhin, mais étant morte avant la consommation du mariage, il épousa Sibylle sa cadette; Susanne mariée en premieres nôces à Casimir Marquis de Brandebourg, & puis à Othon-Henri, Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire. Et Sabine femme d'Ulric Duc de Wirtemberg. Albert mourut l'an 1508. Après sa mort Cunegonde son épouse se fit Religieuse à Munich où elle mourut en odeur de sainteté. * Gans, *in Arb. Geneal. Dom. Austr. c.* 7. Sansovin, Geuvold, &c.

ALBERT V. fils de Guillaume III. naquit le 29. Fevrier de l'an 1528. & succeda aux Etats de son pere en 1550. En 1546. il épousa Anne d'Aûtriche fille de l'Empereur Ferdinand I. Albert fut un des principaux défenseurs de la foy Catholique en Allemagne où il ne se negligea point, quand il s'agissoit de s'opposer aux nouveautez. Il fonda dans son Etat divers Colleges de Jesuïtes où il vouloit qu'on élevât la jeunesse dans les sentimens Orthodoxes. En 1556. il se trouva à la Diete de Ratisbonne, au nom de l'Empereur son beau-pere. Il mourut l'an 1579. Il avoit eu six fils & deux filles. Charles né en 1547. est mort jeune: Guillaume dit *le Jeune* qui luy succeda: Ferdinand, François, & Frederic morts en jeunesse: Ernest Archevêque de Cologne mort en 1612. Marie-Maximilienne née en 1552. & Marie qui nâquit le 25. Mars de l'an 1553. & en 1571. elle fut mariée à Charles II. Archiduc d'Autriche fils de l'Empereur Ferdinand I. & pere de Ferdinand II. C'est par lui que la maison d'Aûtriche s'est conservée en Allemagne.

Ducs & Electeurs de Saxe.

ALBERT I. de ce nom, dit *le Superbe*, Duc de Saxe, Marquis de Misnie, &c. étoit fils d'Othon, & d'Hedwige, fille d'Albert Electeur de Brandebourg. Son humeur violente & emportée luy fit trouver mauvais que sa mere eût fait donner le Marquisat de Misnie à Diteric son cadet. Il s'en plaignit hautement, & ne trouvant pas Othon son pere disposé à luy faire raison, il prit brutalement les armes contre celuy qu'il étoit obligé de defendre, & l'ayant surpris vers l'an 1195. il le retint en prison. Une violence si criminelle fut desaprouvée de tout le monde. Albert ne s'en mit pas en peine, au contraire il s'assura de son frere & enleva le thresor d'Othon. Mais le Ciel punit cette perfidie, par la mort d'Albert *le Superbe*, qui ne laissa point de posterité de Sophie fille du Duc de Boheme. * Bertius, *lib.* 2. *Rer. Germ.* Bange, Albin, Binhard, &c.

ALBERT II. surnommé *Degener*, parce qu'il dégenera, & que par ses vices il devint le deshonneur de sa race, étoit fils de Henri,

auquel

auquel il succeda vers l'an 1288. Il épousa Marguerite fille de l'Empereur Frederic II. & en eut Frederic, dit *le Fort* & le *Mordu*, & Diceman. Cette Princesse luy avoit apporté une dot considerable; & elle ne manquoit ni de vertu ni de beauté. Cependant Albert étant éperdûment amoureux d'une femme de la lie du peuple, nommée Cunegonde, souhaitoit passionnément de l'épouser. C'est ce qui luy donna la pensée de se défaire de Marguerite. Le poison ne luy ayant pas reüssi, il voulut débaucher un muletier qui luy fournissoit du bois pour sa cuisine, afin qu'il étranglât la Duchesse. Mais ce dernier ayant horreur d'une semblable proposition en avertit adroitement celle qu'on avoit dessein de faire mourir. Marguerite connoissant que sa patience étoit trop foible pour ramener un brutal, résolut de prendre la fuite. Elle le fit dans le même moment, & en embrassant ses enfans les larmes aux yeux, elle mordit si fort la jouë du petit Frederic, que la marque y demeura toute sa vie, & c'est de là qu'il eut le surnom de *Mordu*. Cependant la Duchesse se fit descendre dans un panier d'ozier, par une fenêtre de son appartement qui donnoit sur la campagne, & se retira à Francfort, dans un Monastere de Religieuses, où peu de tems aprés elle mourut de douleur. Cette perte ne fut point sensible à Albert. Il épousa Cunegonde & il en eut un fils nommé Loüis, qu'il destinoit pour être heritier de ses Etats. Frederic le Mordu & Diceman étoient élevez chez leur ayeul Henri. Ils songeoient continuellement à venger l'injure faite à la Duchesse, & d'abord aprés la mort de leur ayeul, qui les fit heritiers de divers Etats, ils prirent les armes contre leur pere, luy enleverent ses villes & le firent luy-même prisonnier. L'Empereur Rodolfe I. & quelques autres Princes luy procurerent la liberté. Il ne s'en servit que pour reprendre les armes contre ses enfans, & il engagea dans sa querelle Jean Marquis de Brandebourg & Eberard Duc d'Anhalt. Cette guerre longue & cruelle fut terminée en 1290. par une paix entre le pere & les enfans. Le premier vendit peu de tems aprés la Turinge à l'Empereur Adolfe de Nassau. Il cherchoit le moyen de faire dépit à ses enfans, & il employa quatre-vingts-quatorze mille florins qu'il eut de cette vente, pour mettre de nouvelles troupes en campagne. Mais ses desseins ne luy reüssirent pas, la protection du même Adolfe & celle d'Albert I. son successeur luy furent inutiles, & enfin, miserable & abandonné de tout le monde, il se retira dans un Monastere à Erford, où il mourut en 1314. sans gloire, sans biens & sans honneur. Il avoit épousé en troisiémes nôces Adelaide. Frederic le Fort & le Mordu luy succeda. Diceman, qui n'avoit jamais abandonné son frere, fut assassiné dans une Eglise à Leipsic, par un soldat pratiqué par Philippe de Nassau, qu'Adolfe son cousin avoit laissé dans la Misnie, pour y continuer la guerre en faveur d'Albert le Denaturé. * Bertius, *li. 2. Rer. German.* Jean Bange, *in Chron. Thurin.* Hagelgans, *in Geneal. Duc. Saxon.* Heydeinreich, *in Chron. Lipsien.* Spangenberg, *in Chron. Mansf. &c.*

ALBERT I. de ce nom, Electeur de Saxe, de la famille d'Anhalt, étoit fils de Bernard & petit-fils d'Albert *l'Ours*, dont je parlerai dans la suite. L'Empereur Frederic I. mit cet Electorat dans leur famille en 1180. Albert fut aussi Duc de Westphalie & d'Angrie. En 1212. il succeda aux Etats de son pere qu'il gouverna avec beaucoup de gloire & de réputation. Il eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Frederic II. qu'il suivit dans ses voyages & dans ses entreprises. On dit aussi que cet Electeur se croisa pour le voyage d'outre-mer & qu'il épousa Helene fille de l'Empereur Othon IV. Il en eut divers enfans & entre autres Albert II. qui luy succeda l'an 1260. Ce fut celuy de la mort d'Albert I. que les Historiens d'Allemagne mettent au nombre des bons Princes. * Hagelgans, *in Geneal. Ducum Saxon.* Spangenberg, Bertius, Bange, &c.

ALBERT II. succeda, comme je l'ay dit, en 1260. à son pere Albert I. Il aimoit la paix, & la tranquillité, il se vit pourtant contraint de prendre les armes. Il les porta d'abord contre Gonthier Archevêque de Magdebourg; mais des amis communs ayant terminé leurs differens, Albert les reprit en faveur de son beau-frere Albert d'Aûtriche contre l'Empereur Adolfe. Aprés la bataille de Spire, donnée en 1298. Albert d'Aûtriche fut elû Empereur & couronné à Aix la Chapelle. Cette ceremonie se fit avec un si grand concours de peuple, qu'Albert II. y fut étouffé dans la presse. Il avoit épousé Agnés d'Autriche, fille de l'Empereur Rodolfe I. & sœur d'Albert I. Empereur, & il en eut Rodolfe I. Electeur de Saxe qui luy succeda. * Bertius, *li. 2. Rer. Germ.* Gans, *in Arb. Geneal. Austr.* Spangenberg &c.

ALBERT III. fils de Rodolfe, succeda à son frere Rodolfe III. l'an 1419. & mourut de la maniere du monde la plus surprenante. Il aimoit extremement la chasse & c'étoit son divertissement ordinaire. Offege sa femme, fille de Conrad Duc d'Olss en Silesie l'y accompagnoit, ou par complaisance ou par inclination. Un jour l'ardeur de la chasse les ayant un peu trop fait avancer dans un bois, la nuit les y surprit. Ils la passerent dans la cabane d'un païsan, où le feu s'étoit mis par hazard. Albert en sortit en chemise, & la peur le saisit si fort, qu'il en mourut peu de tems aprés. Ce fut en 1422. Il ne laissa point d'enfans. Eric V. de la famille des Princes d'Anhalt luy devoit succeder, étant son plus proche parent & son heritier legitime, mais l'Empereur Sigismond lui prefera Frederic le Belliqueux, Marquis de Misnie. * Gans, *Arb. Geneal. Domus Austr.* Bertius, *li. 2. Rer. Germ.* Bange, &c.

ALBERT, Duc de Saxe, Gouverneur de la Province de Frise dans le Païs-Bas, a été illustre dans le XV. Siécle. Il étoit fils de Frederic II. qu'on surnomma le Débonnaire, & frere d'Ernest Electeur de Saxe. L'avanture qu'ils eurent en leur enfance est assez particuliere. Un certain Kaufung, qui prétendoit avoir été maltraité par l'Electeur Frederic, enleva ces deux Princes, qu'on élevoit dans un Château à la campagne, & les mena dans un bois. Quelques soldats qu'il avoit avec luy passerent d'un côté avec Ernest qui étoit l'aîné, & il conduisit luy-même Albert, lequel ayant rencontré quelques charbonniers leur demanda secours, & fut delivré. Son frere fut ramené dans le même tems. Depuis Albert se rendit illustre par sa prudence & par sa bravoure. C'est ce qui luy fit donner le surnom de *Courageux*. D'autres lui donnerent celuy de *Bras droit de l'Empire*; & dans le Païs-Bas les soldats le nommerent *le Roland*. Il y fut Gouverneur de Frise, en l'an 1494. pour l'Empereur Maximilien I. qu'il avoit servi en diverses occasions importantes & sur tout en 1491. Les Frisons refuserent d'abord de luy obeïr, & il se vit contraint de les soûmettre les armes à la main. L'an 1499. il fut reçû au mois de Juillet; mais les Frisons, prétendans avoir sujet de se plaindre, reprirent les armes. Albert les poussa avec assez de vigueur, & mourut en 1500. les uns disent d'une blessure, & les autres de maladie. Il laissa de Zedene sa femme, fille de George Boggiebrak Roy de Boheme, George & Henry. Ce George fut un des plus grands protecteurs de Luther; & mourant sans enfans, il laissa heritier Henry son frere avec ses deux fils Maurice & Auguste, à condition qu'ils ne changeroient point de Religion. Mais on considera peu cette condition, comme je le dis ailleurs. * Belleforest, *aux addit. sur le Païs-Bas de Guichard.* Gans, *Geneal. Dom. Austr.* De Thou, *Hist. l. 2.* Bertius, Bange, &c.

Marquis & Electeurs de Brandebourg, Ducs de Prusse.

ALBERT I. de ce nom, surnommé *l'Ours*, Marquis & Electeur de Brandebourg, étoit fils d'Othon, Prince d'Anhalt, Comte d'Ascanie, &c. Il donna en diverses occasions des marques de son courage & de sa conduite. C'est ce qui le rendit cher aux Princes d'Allemagne, & sur tout à l'Empereur Conrad III. qui le fit Marquis & Electeur de Brandebourg, vers l'an 1150. la Maison de Staden, qui avoit long-tems possedé cet Electorat, ayant défailli. Quelques-uns disent que ce fut en la personne de Primislaüs, qui fit heritier Albert en 1142. Quoy qu'il en soit, tout le monde avoüa qu'il étoit digne de cette élevation. Toute la Marche de Brandebourg n'étoit presque qu'une grande forêt, il eut soin de faire défricher ce païs, d'y bâtir des Villes & de les peupler d'habitans, qu'il fit venir de Hollande, de Flandre & de Frise. Il peupla aussi le reste du Brandebourg, que les courses des Suedois & des Danois avoient desolé, & y fonda par tout des Eglises, des Monasteres & des Colleges, pour l'instruction de la jeunesse de ses Etats. Albert mourut en 1169. & entre autres enfans il eut Othon qui succeda au Marquisat de Brandebourg, & Bernard qui fut Duc & Electeur de Saxe, de sorte qu'on fit deux Electorats dans la famille des Princes d'Anhalt. * André Angelus, *in Chron. Holsat. & March.* Henri Sebaldus, *in Brev. Hist.* Micrælius, Bertius, &c.

ALBERT II. étoit fils d'Othon I. & frere d'Othon II. auquel il succeda vers l'an 1206. Il fut des amis particuliers de l'Empereur Frederic II. qu'il servit en diverses occasions. On dit qu'il mourut l'an 1221. laissant de sa femme Mathilde, fille de Conrad III. Marquis de Lusace, Jean I. qui n'eut que deux filles; Othon III. Marquis & Electeur aprés son frere; Mathilde femme d'Othon, Duc de Brunswik; & Anne mariée à Nicolas Prince de Suede. * Sebaldus, *in Brev. Hist.* Bertius, *li. 2. Rer. German. &c.*

ALBERT, Marquis & Electeur de Brandebourg, surnommé *l'Achille*, *l'Ulisse* & *le Renard* d'Allemagne, étoit fils de Frederic I. qui de Burgrave de Nuremberg devint Marquis & Electeur de Brandebourg en 1417. Frederic II. lui succeda en 1440. & étant mort sans enfans l'an 1469. Albert son frere, dont je parle, recueuillit la succession. C'étoit un Prince adroit dans ses entreprises, mais rempli de courage, bon soldat, Capitaine experimenté & intrepide dans les occasions. Il fit la guerre dans la Boheme; dans la Prusse, dans la Silesie, en Allemagne; il se trouva engagé en divers combats singuliers & il en sortit toûjours à son avantage. Son pere avoit vendu le droit de Burgrave de Nuremberg à cette ville, qui devint Republique. Dans la suite ce fut la source d'une longue guerre. Albert la soûtint avec beaucoup de courage, & de neuf batailles, qu'il donna en fort peu de tems, il en gagna huit. Il se trouva en 1471. à la Diete qu'on tint à Ratisbonne, pour y conclure la guerre contre le Turc, & il mourut l'an 1486. âgé de 72. On dit que ce fut à Francfort en la Diete, où Maximilien I. fut élû Roy des Romains. Albert épousa Marguerite fille de Jacques Marquis de Bade, & depuis il prit une seconde alliance avec Anne fille de Frederic Electeur de Saxe, & alors veuve de Loüis Landtgrave de Hesse. Jean *le Grand* dit *le Ciceron d'Allemagne*, qu'il avoit eu de Marguerite de Bade, luy succeda. Il laissa aussi Sigismond & Frederic le Gras. * Albert Crantz, Metrop. *li. 1. c. 48.* Æneas Sylvius Europ. *c. 39.* Tritheme, *in Chron.* Campanus, *in epist. l. 6.* Bertius, &c.

ALBERT de Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique & puis premier Duc de Prusse, étoit fils de Frederic Marquis de Brandebourg, & petit-fils d'Albert *l'Achille*. Il fut élû Grand Maître, aprés Frederic de Saxe vers l'an 1511. Le refus qu'il fit de rendre hommage pour la Prusse à Sigismond son oncle Roy de Pologne, luy attira la guerre, & le secours que le General Schomberg luy amena d'Allemagne, le fit plus long-tems perseverer en son audace. Il tâcha de surprendre des places, & de remporter quelque avantage. Tout luy reüssit mal, hormis le dessein de fléchir le Roy, qui luy accorda une tréve de quatre ans. Ensuite Albert ayant goûté les nouvelles opinions de Luther, se degoûta de son Etat, fit de nouveaux desseins & demanda la Paix au Roy de Pologne. Ce Prince la luy accorda en 1525. Albert y trouva son avantage, & tout l'Ordre sa perte, parce que sa qualité de Grand Maître de Prusse qui étoit elective fut changée en qualité seculiere & erigée en titre de Duché hereditaire, sous l'hommage du Roy & de la Couronne de Pologne, & sous quelques autres conditions. Albert fit cet hommage le 8. Avril de la même année, dans la grande place de Cracovie, & le Roy son oncle le créa Chevalier & luy donna l'investiture de ce nouveau Duché, par un drapeau de guerre. L'année d'aprés il épousa Anne-Marie de Brunswick, dont divers Auteurs ont parlé comme d'une Princesse de grande vertu & d'un grand merite. Albert eut beaucoup de part dans les affaires d'Allemagne. Il aimoit les nouveautez, & il don-

donna plusieurs exemples d'inconstance dans la Religion : & même s'étant servi de mauvais Conseillers dans l'administration civile, il fit beaucoup de choses contre les conditions du Traité de 1525. Paul Scaliger & quelques autres ayant preoccupé son esprit, faillirent à ruiner la Prusse par les conseils qu'ils luy donnerent d'éloigner les grands Seigneurs de la Province, qui étoient ses Officiers. En 1566. Sigismond II. Roy de Pologne crût qu'il étoit de son interêt & de celuy de son Etat, qu'un Prince son vassal n'agit pas contre la condition de la grace qu'on luy avoit faite, & qu'il n'ordonnât pas à son insçû de ses affaires, qu'il ne pouvoit conduire à cause de son âge & de la foiblesse de son esprit. Car Albert étoit alors âgé de soixante & seize ans. On regla ces affaires, dans une assemblée de Lublin, tenuë en 1566. & le Duc de Prusse mourut le 20. Mars 1568. Il avoit eu d'Anne-Marie de Brunswick, qui mourut en même jour, un fils & quatre filles. * Alexandre Guaguini, *Hist. Polon.* Hennenberger, *descr. Boruss.* Starovolscius, De Thou, *Hist. li.* 37. Surius, Bertius, Sponde, &c.

ALBERT-FREDERIC, de Brandebourg, Duc de Prusse, fils d'Albert & d'Anne-Marie de Brunswick, fut solemnellement investi de la Prusse par Sigismond II. dit Auguste, aux Etats de Lublin, tenus en 1566. L'année d'après il succeda à son pere, & épousa Marie-Eleonor de Cleves, fille de Guillaume Duc de Cleves, de Julliers, &c. & de Marie d'Aûtriche. Ce Prince étant tombé en démence, Etienne Batori Roy de Pologne luy donna en 1577. pour Curateur de sa personne & de ses Etats, George-Frederic de Brandebourg son Cousin, avec le titre de Duc de Prusse, dont il prêta le serment de fidelité. Ce fut à condition de n'employer dans les dignitez, que des Officiers de la Province, d'avoir soin du Duc malade, de luy restituer ses Etats, en cas qu'il revint en convalescence, & de conserver le droit aux enfans qu'il pourroit avoir de Marie-Eleonor son épouse, à laquelle il s'obligeoit de restituer sa dot. George-Frederic étant mort, Joachim Frederic Electeur de Brandebourg succeda en l'administration de cette curatelle, & après luy Jean-Sigismond son fils aîné. Ce fut de son tems que mourut Albert Duc d'Anspach, legitime Duc de Prusse. La Noblesse du païs remontra que la succession du Duché ne regardoit que cette branche d'Anspach. Cependant, dans l'assemblée des Etats tenus à Varsovie, l'an 1611. l'on favorisa les interêts de Jean-Sigismond. Albert étoit mort aussi-bien que la Duchesse Marie-Eleonor en 1608. * De Thou, *Hist.* Hennenberger, *descr. Boruss.* Sebaldus, *in Brev. Hist. &c.*

ALBERT, Marquis de Brandebourg, étoit fils de Casimir de Brandebourg. Il eut beaucoup de part, dans le XVI. Siécle, aux guerres qui affligerent si long-tems l'Allemagne. En 1547. l'Empereur Charles V. l'envoya dans la Saxe, il y reçût de Maurice, qui en étoit Electeur, la ville de Roclitz. Mais quelque-tems aprés, il y fut surpris, dans le tems qu'il s'amusoit avec Elisabeth de Hesse, jeune veuve. On luy enleva la ville & on le fit prisonnier : il fut bien-tôt mis en liberté, & il continua la guerre pour suivre son inclination & son naturel violent. En 1552. il commença par publier un manifeste contre l'Empereur, où se plaignant de Charles V. & de ses Ministres, il faisoit voir comme les affaires publiques étoient mal gouvernées. Il étoit du nombre des Princes confederez contre le même Empereur, & prenant garde que Maurice Electeur de Saxe songeoit à la Paix, il se mit en campagne à la tête d'une petite armée en état de tout entreprendre. Et en effet, aprés avoir pillé & saccagé une partie de la Prusse, & tiré du Duc Albert une grande somme de deniers, il vint vers Nuremberg, où il prit le 5. de May par composition la ville & le Château de Lichtenaw. Aprés cela, il écrivit aux Magistrats de Nuremberg, & leur réponse ne l'ayant pas satisfait, & ayant d'ailleurs quelque sujet de se plaindre de leur conduite & de celle des Confederez, semblable à un furieux, il commença une guerre barbare & cruelle. Il pilla la ville & le Château de Lichtenaw, y mit le feu, le ruina entierement, & en fit de même à cent villages, & à soixante-dix Châteaux. L'Évêque de Bamberg fut contraint de luy ceder vingt villes, par accord fait le 19. May, & celuy de Wirtsbourg, outre deux cens mille ecus comptant qu'il donna, se chargea de neuf cens mille livres de dettes d'Albert. Aprés cela, les villes de Souabe luy envoyerent des Deputez, & celle de Nuremberg, qu'il avoit assiegée, promit de luy fournir deux cens mille écus, avec six grosses pieces de batterie & leur attirail. Il vint ensuite sur les terres des Electeurs de Mayence & de Treves, & il porta la désolation par tout. Il s'avança jusque sur le Rhin, il prit Spire & Wormes, & il courut même la Lorraine & le Luxembourg, persecutant par tout les Ecclesiastiques, pillant & brûlant les lieux saints avec une licence inhumaine. Il voulut surprendre le Duc de Guise qui étoit dans Mets, on se défia pourtant de luy, & enfin il s'accommoda avec l'Empereur, & le servit au siége de la même ville de Mets. Au commencement de l'an 1553. étant rentré en Allemagne, il y continua ses violences, & y persecuta les Evêques, & les villes qui avoient traité avec luy. L'Evêque de Bamberg, ayant obtenu contre luy des lettres de la Chambre de Spire, songeoit à les faire valoir. Albert ayant persecuté ceux de Nuremberg, & pris de bonnes places, comme Bamberg, Schwinfurt, &c. voyant qu'on s'assembloit contre luy, se jetta dans la Saxe, & dans le païs de Brunswick, où il mit tout à feu & à sang. Maurice Electeur de Saxe luy déclara la guerre, & luy donna bataille le 7. Août de la même année 1553. Albert y fut entierement défait, & Maurice y reçût une blessure, dont il mourut peu de jours aprés. Cependant, le credit & les forces du premier diminuerent de telle sorte par cette bataille, qu'il ne pût depuis assembler que des troupes mediocres. Il eut même le chagrin de se voir mis au ban imperial, par la Chambre de Spire & par l'Empereur, & ayant été mis en deroute à Schwinfurt le 2. Juin de l'an 1554. il se vit dépouillé de ses Etats, & fut justement puni de ses cruautez & de ses crimes. Alors il prit le parti de se retirer en France. Sur la fin de 1557. ayant obtenu qu'il pourroit venir dans son païs pour défendre sa cause, il mourut le 8. Janvier chez Charles Marquis de Bade, d'une maladie contractée par l'intemperance de sa vie passée, & par le degoût de sa fortune. Ainsi ce Prince, qui avoit été si puissant & si redouté, mourut abandonné de tout le monde, & méprisable même à ses ennemis. Il étoit prompt & violent, ne regardant presque que les choses présentes. Il avoit gagné l'affection des gens de guerre par ses prodigalitez. Au reste, il étoit yvrogne, injurieux & cruel. Comme par une yvresse continuelle il s'étoit accoûtumé de n'être jamais en son bon sens, il arrivoit de là que l'inhumanité, confirmée en luy par l'habitude qu'il avoit prise à la fureur, se faisoit assez connoître sans être excitée par le vin. * De Thou, *Hist. li.* 4. 10. 11. 12. 13. *&* 19. Davila, Sleidan, Surius, &c.

Ducs de Brunswick.

ALBERT I. dit *le Grand*, étoit fils d'Othon I. Il aima la guerre & les grandes entreprises, il fit la guerre en faveur d'Ottocare Roy de Boheme contre Bela Roy de Hongrie, & pour ceux de Lubec contre Jean Duc d'Holsace. Depuis faisant la guerre dans la Misnie contre Henri, il y fut pris & blessé; & ne sortit de prison, qu'aprés avoir payé une rançon très-considerable. Il fit bâtir les villes d'Isarbourg, d'Ottresperg, &c. & il mourut l'an 1279. Ce Duc épousa en premieres nôces Elisabeth, fille de Henri II. Duc de Brabant, & ensuite il prit une seconde alliance avec Alexie, fille d'Aldobrandin II. Marquis d'Est. Il laissa divers enfans, Guillaume, Albert, Henri, &c. * Bertius, *de German. li.* 2. Albert Crantz, Spangenberg, Cypræus, &c.

ALBERT II. Duc de Brunswick, étoit fils puîné d'Albert I. & il succeda à son frere Guillaume. Son embonpoint luy fit donner le surnom de Gras. Il n'aima point autant les armes que son pere, mais il gouverna long-tems avec tant de prudence, qu'il devint cher à tous ses sujets. Son frere Henri luy fit un peu de peine, mais il sçût le mettre à son devoir. Albert mourut l'an 1319. laissant de Rexa fille du Prince des Wandales divers enfans, & entre autres Magnus qui luy succeda. * Albert Crantz, *Metrop.* Bertius, *li.* 2, *de German.* Cypræus, &c.

Comte de Hainaut.

ALBERT, de Baviére, Comte de Hainaut, Hollande, Zelande, &c. étoit second fils de l'Empereur Louis de Baviere & de Marguerite fille & heritiere de Guillaume II. Comte de Hainaut, &c. & frere de Guillaume III. dit *l'Insensé*. Celuy-cy avoit chassé sa mere en 1351. & étant tombé en folie, il avoit tué un Gentilhomme. Ses sujets en 1358. donnerent le Gouvernement à son frere Albert en qualité de tuteur, & retinrent prisonnier au Quesnoi Guillaume, qui y mourut l'an 1377. Albert gouverna avec beaucoup de sagesse, de douceur & de moderation. Il porta souvent les armes contre les Frisons, & il leur fit sentir les effets de sa juste colere. C'est ce Prince qui institua en 1382. un Ordre de Chevaliers de Nôtre Dame & de Saint Antoine. Il mourut en 1404. & il fut enterré à la Haye en Hollande. En premieres nôces il épousa Marguerite de Silesie fille du Duc de Brige, & il en eut Guillaume IV. qui luy succeda. Et Marguerite mariée en 1385. à Jean sans peur, Comte de Nevers, & puis Duc de Bourgogne. Depuis il prit une seconde alliance avec Marguerite, fille d'Adolphe Duc de Cleves, & il en eut ALBERT Duc de Baviere. Jean qui quitta l'Evêché de Liege, & se maria avec Elizabeth de Luxembourg. Catherine mariée au Duc de Gueldres. Anne femme de l'Empereur Vencestas. Et Jeanne, qui épousa Albert IV. Duc d'Aûtriche. * Zuerius Boxhornius & Grotius, *Hist. Holland.* Chapauville, *in Annal.* Dom Pierre de Sainte Catherine, *in Tabul. &c.*

Comtes de Vermandois.

ALBERT, I. de ce nom, Comte de Vermandois, étoit fils de Herbert II. auquel il succeda l'an 943. C'est cet Herbert qui avoit trahi le Roy Charles *le Simple*, dont Louis *d'outre-mer* eut du ressentiment. Mais Albert trouva le moyen de faire la paix avec ce Prince, & avec Richard I. Duc de Normandie, à qui il envoya Dudon, Doyen de S. Quentin. Il mourut fort âgé l'an 988. Il avoit eu de Gerberge, fille de Gilbert Duc de Lorraine, Herbert III. Eudes mort sans posterité. Luidulfe Evêque de Noyon mort en 986. Guy Comte de Soissons pere de Renaud. Et Gisle femme du Comte Arnoul & mere de S. Thibaud. Herbert III. fut pere d'ALBERT II. qui fonda l'Abbaye de Bucilli. Il mourut sans laisser des enfans d'Emne son épouse, qui étoit veuve en 1035. Othon son frere luy succeda & eut Herbert IV. dont la fille unique Alix de Vermandois fut mariée à Hugues *le Grand* fils de Henri I. Roy de France. * Flodoard, *in Chron.* Hemeré, *antiq. de S. Quentin.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France, &c.*

Prélats & autres grands hommes de ce nom.

ALBERT, Patriarche de Jerusalem, dans le XIII. Siécle. On dit qu'il étoit originaire d'Amiens en Picardie, & arriere-petit-neveu de Pierre l'Hermite. Divers Auteurs ont estimé que c'est le même Evêque de Bethléem dont parle Guillaume de Tyr, qui l'accompagna au Concile de Latran en 1215. & qu'il fut depuis Evêque de Verceil dans le Piemont. D'autres croyent aussi qu'il le fut d'Ascalon. Quoi qu'il en soit, il est seur qu'on le mit sur le Siege de l'Eglise de Jerusalem, que les Grecs luy opposerent Dosithée, qu'il gouverna environ vingt-trois ans, & qu'il mourut vers l'an 1234. aprés avoir beaucoup souffert pour la foy, & pour la défense de la verité. Il composa divers ouvrages & entre autres un de l'Etat de la Terre-Sainte, qu'il dedia au Pape Innocent III. Il eut soin d'assembler les Hermites qui vivoient sur le Mont-Carmel, & de leur donner des Regles tirées de celles de Saint Basile. C'est ce qui fut le commencement de l'Ordre des Carmes, mais Albert n'en fut pourtant pas Religieux, comme on l'a crû. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Possevin, *in Appar. sacr.* Luce, *Bibl. Carmelit.* Sponde, *A. C.* 1203. 1205. *&c.*

ALBERT de Brandebourg, Cardinal du titre de S. Chrysogone, Archevêque de Mayence, étoit fils de Jean IV. dit *le Grand*, Electeur de Brandebourg. Il nâquit l'an 1490. & ayant été destiné à l'Eglise, de Chanoine de Mayence, il fut Archevêque de Magdebourg, Evêque d'Halberstat, Archevêque de Mayence, & enfin Cardinal. Le Pape Leon X. le créa en 1518. & luy en fit donner le chapeau par les Cardinaux de Gurce & Cajetan, Legats en Allemagne. La ceremonie s'en fit un Dimanche 1. jour du mois d'Août, à la presence de l'Empereur Charles V. Ce Prince luy avoit procuré cette dignité. Albert n'en fut pas ingrat, ayant toûjours eu pour l'Empereur beaucoup de complaisance & un très-grand zele pour son service. Il n'avoit point de plus grand plaisir que d'officier & d'être à l'Autel. Il s'opposa courageusement aux doctrines nouvelles, & comme il avoit beaucoup d'esprit, il aima les sciences & les gens de Lettres, qu'il protegeoit dans toutes les occasions. Le Cardinal Albert mourut à Mayence le 25. Septembre de l'an 1545. âgé de 55. * Tritheme, *in Hist. S. Maxi.* Serrarius, *Hist. Mogunt.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBERT de Louvain, Cardinal, Evêque de Liege, étoit frere de Henri Duc de Lorraine. Il fut élû Evêque en 1191. & son élection fut confirmée par le Pape Celestin III. nonobstant l'opposition de Baudouin Comte de Hainaut, & celle de l'Empereur Henri VI. qui avoit fait mettre des gens sur les chemins pour l'empêcher d'aller à Rome, mais Albert passa déguisé sous l'habit d'un valet, accompagné de deux ou trois personnes de Liege, & se presenta en cet équipage au Pape Celestin, qui après l'avoir bien reçû & confirmé son élection, le fit Cardinal, & écrivit en faveur de ce Prélat à plusieurs Princes de l'Europe. Cependant l'Empereur avoit nommé à l'Evêché de Liege Lothaire qui étoit Prévôt de l'Eglise de Bonne, & ce Schismatique fit de la peine à Albert, qui ayant enfin été fait Prêtre & sacré Evêque au retour de Rome, se réfugia en France dans l'esperance d'appaiser par son absence la colere de l'Empereur. Mais Lothaire fit si bien, que du consentement de l'Empereur il envoya à Reims trois Allemans qui percerent cruellement Albert de treize coups d'épée, en 1193. * Joan. Chapeauvillus, de *Pontif. Leod. Tung. &c. SUP.*

ALBERT, Evêque de Passaw en Baviere, étoit issu d'une noble & ancienne famille d'Aûtriche, & Baron de Wincz. Il fut nommé à cet Evêché en 1362. & en eut la conduite pendant environ dix-huit ans. Les Bourgeois de Passaw se revolterent contre ce Prélat, qui les défit dans un combat qui fut très-sanglant d'un côté & d'autre, & l'Empereur les condamna à une amende de trois mille marcs d'argent, qu'ils payerent à leur Evêque en punition de leur revolte. Il mourut en 1380. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis, &c. SUP.*

ALBERT, Electeur de Mayence, Duc de Lorraine, Chancelier & Ministre confident de Henry V. Empereur, parvint à l'Electorat par l'entremise de ce Monarque. Il quitta ensuite le parti de cet Empereur excommunié, & souleva toute la Saxe contre luy. Ayant été pris, il fut trois ans en prison, d'où étant sorti il excita le Pape à traiter Henry à la rigueur. Il fit enfin élire pour succeder à l'Empire Lothaire de Saxe, & mourut en 1137. * Hist. d'Allemagne, *SUP.*

ALBERT ou ADALBERT, Archevêque de Mayence, est renommé sous le regne de l'Empereur Henry V. dont il fut Chancelier. Il avoit beaucoup de part en l'estime de ce Prince, & il fut même un de ces malheureux Conseillers, qui le porterent à rompre avec le Pape. On assûre que l'Archevêché de Mayence fut le prix de sa lâche flatterie. Dieu toucha pourtant son cœur, & il s'opposa à la violence de cet Empereur, dont il avoit si souvent flatté les passions. Il succeda à Ruthard, vers l'an 1110. Deux ans aprés, il rompit entierement avec Henry. On dit même qu'il avoit conspiré contre luy, & que l'Empereur l'ayant sçû de ceux qu'Albert avoit pratiquez, il le fit mettre en prison, d'où il ne pût sortir que par les pressantes sollicitations de Bruno, Archevêque de Cologne, lequel voulut être sa caution. Ces traitemens jetterent Albert dans le parti du Pape Calixte II. qui l'employa dans de grandes affaires, & le nomma même son Légat en Allemagne. En 1131. il célebra un Concile à Mayence, & mourut le 14. Juillet de l'an 1137. Quelques Auteurs soûtiennent qu'Albert étoit de la maison de Lorraine; il y a pourtant plus d'apparence qu'il sortoit de celle de Sarbruch. Adelbert son neveu luy succeda, & il mourut peu de tems aprés, en 1138. * Othon de Freisingen, *li.* 7. *c.* 14. & 21. Dodechin, *in Chron.* Serrarius, *Hist. Mogunt. &c.*

ALBERT, dit LE GRAND, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & Evêque de Ratisbonne, étoit Allemand, natif de Lavingen dans la Souabe & sur le Danube. On dit qu'il nâquit en 1205. d'autres disent en 1193. de la famille des Comtes de Bolstaten. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il fut envoyé à Pavie, où ayant oüi prêcher le P. Jourdain, General de l'Ordre de Saint Dominique, il en fut si touché, qu'il prit l'habit de Religieux du même Ordre. Quelque tems aprés la mort du même General, il vint enseigner à Cologne, & puis à Paris, où la classe n'étant pas assez grande pour contenir tous les écoliers qui le venoient écouter, il fut obligé de faire ses leçons au milieu de cette place, qui en a retenu le nom de place Maubert, comme qui diroit de Maître Aubert. Aprés cela il revint à Cologne, & ensuite le Pape Alexandre IV. l'ayant appellé à Rome, il y enseigna & y exerça quelque tems l'office de Maître du sacré Palais. Ce fut en ce tems qu'il disputa contre Guillaume de Saint Amour. Depuis, le Pape Urbain IV. l'obligea d'accepter l'Evêché de Ratisbonne. Ce fut en 1260. Mais l'amour de la solitude le pressant continuellement de retourner dans le Cloître, il quitta cette Prélature, & recommença ses exercices ordinaires dans les Universitez. Le Pape Gregoire X. luy fit commander de se trouver au Concile General de Lyon, en 1274. Albert mourut à Cologne le 15. Novembre de l'an 1280. âgé de 75. ou de 87. Saint Thomas d'Aquin, qui a été son disciple, fait seul son éloge. Il en a eu d'autres illustres, comme Thomas de Cantipré. Les Annales de l'Ordre de Saint Dominique disent que sa science luy devint infuse, par une faveur particuliere de la Sainte Vierge, & que cinq ans avant sa mort il oublia tout ce qu'il avoit sçû de Philosophie. La merveilleuse connoissance qu'il avoit des secrets de la nature luy a fait inventer des machines très-ingenieuses, & luy a fait meriter cet éloge.

Inclytus Albertus, doctissimus atque disertus,
Quadrivium docuit ac totum scibile scivit.

Tritheme témoigne qu'Albert *le Grand* étoit un homme incomparable, & qu'aprés luy on n'en avoit point vû de sa force, ni qui égalât sa doctrine. *Et non surrexit post eum vir similis ei, qui in omnibus litteris, scientiis & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit.* Cependant que quelques Auteurs l'ont accusé de magie, d'avoir sçû le secret de la pierre philosophale, d'avoir inventé la poudre à canon & d'avoir formé une androïde, c'est-à-dire, une tête d'airain forgée sous de certaines constellations, qui répondoit à ses demandes. Mais il y a long-tems qu'on est revenu de ces imaginations ridicules. Les personnes bien sensées ont toûjours eu des sentimens plus avantageux pour ce grand Docteur, dont le corps a été trouvé entier deux cens ans aprés sa mort. Le P. Pierre Jammi Dominicain fit imprimer en 1651. les Oeuvres d'Albert *le Grand* à Lyon, en XXI. Volumes *in folio*. Mais il y met quelques Traitez qui ne sont pas de ce grand homme, & il a oublié d'y en mettre d'autres qui luy sont attribuez. * Henry de Gand, *de vir. illust. c.* 43. Tritheme, Bellarmin, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Bzovius, Sponde, Raderus, Vossius, Du Boulay, Naudé, *Apol. des grands hommes accusez de magie*. Le Mire, &c.

ALBERT, Evêque de Freisingen ville dans la Baviere, a été très-consideré dans le XIV. Siécle. Il étoit de la maison des Comtes de Hohenberg, mais ce n'est ni par sa qualité, ni par son élevation, qu'il s'est attiré les éloges que luy donnent les Auteurs, c'est par son merite & par sa doctrine. Le Pape Clement VI. le nomma Evêque de Wirtzbourg dans la Franconie, l'an 1345. aprés la mort d'Othon Wolffskel. Depuis en 1352. il eut l'Evêché de Freisingen. Il assista Albert d'Aûtriche, au Siége de Zurich, & il mourut l'an 1359. On luy attribue quelques Ouvrages. * Bertius, *li.* 3. *de rer. bib. Germ.* Simler, &c.

ALBERT, Abbé de Staden, de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le XIII. Siécle. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Italien, natif de la ville de Pise, mais Arnoul Wion & d'autres soûtiennent qu'il étoit Alleman de nation. Il tâcha d'introduire la Regle de Cîteaux dans son Abbaye, qu'il avoit dessein de reformer, & il obtint même pour cela une Bulle du Pape Gregoire IX. en 1236. mais ne l'ayant pas pû faire executer, il en eut du chagrin, & prit en 1240. l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François, où son merite fut bientôt reconnu, aussi en fut-il General. Il avoit composé une Chronique, depuis le commencement du monde jusqu'en 1250. ou 56. auquel il vivoit encore. Cet Auteur a été inconnu à Trithéme, à Gesner, & à Simler; mais il ne l'a pas été à Albert Crantz, qui le cite avec éloge, & qui a même pris de luy plusieurs des choses qu'il rapporte. Henry Rantzovius d'Helmstad avoit cette Chronique manuscrite, que Reiner Reineccius publia en 1587, avec des Notes qu'il faut lire avec précaution, parce que c'est un Protestant, qui les a faites. * Arnoul Wion, *li.* 2. *ligni vitæ c.* 62. Albert Crantz, *in Metrop. & Saxon.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Thomas Dempster, *Paral. Rosini antiq. li.* 1. *c.* 1. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.*

ALBERT ou OLBERT, dit *de Lobies*, Religieux de l'Ordre de S. Benoît du Monastere de Lobies ou de Lobbes, & puis Abbé de Gemblours, a fleuri sur la fin du X. Siécle, ou plûtôt dans le XII. Il étoit de Ledern, petit village dans les Païs-Bas. On l'éleva dans le Monastere de Lobies, & ensuite on l'envoya à Paris dans celuy de S. Germain des Prez, où il se forma dans la science & dans la pieté. Albert fit de grands progrés dans l'une & dans l'autre. On dit qu'il fut disciple de Fulbert de Chartres, & que depuis il enseigna à Lobies Burchard qui fut Evêque de Wormes. Cependant Albert passa de l'Abbaye de Gemblours à celle de Saint Jacques de Liege, où il mourut, selon Valere André & Le Mire l'an 1148. Je crains pourtant qu'ils ne confondent ici deux Auteurs de ce nom. Et en effet, Burchard de Wormes, que ces Auteurs font disciple d'Albert, est mort en 1025. Quoiqu'il en soit, Albert écrivit l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, quelques Vies des Saints, & d'autres Ouvrages en vers & en prose. On l'enterra dans le Monastere de Saint Jacques de Liege. * Sigebert, *de Script. Eccle. c.* 142. & *de Abbat. Gembl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *in Schol. ad Sigeb.* Vossius, *de Hist. Latin.* Tritheme, Gesner, Possevin, &c.

ALBERT, Aremius. Cherchez Kivet.

ALBERT JEAN, de Harlem en Hollande, & non pas d'Italie, comme Marc-Antoine Alegre l'a écrit, a vécu dans le XV. Siécle. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes, & fut Docteur de Louvain. Il composa divers Ouvrages, qui sont des Commentaires sur la I. Epitre de S. Jean, des Sermons, *Quæstiones in Magistrum Sententiarum. Lectura in Ecclesiasticum, &c.* Albert Jean mourut à Malines l'an 1496. * Valere André, *Bibl. Belg.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALBERT, Leonin. Cherchez Lewen.

ALBERT, (Philippe) Carme Allemand, surnommé *de Nussia*, lieu de sa naissance, qui est un village prés de Francfort, a vécu sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1495. Il professa la Théologie à Paris & à Cologne, & il écrivit sur le Cantique des Cantiques, sur le Maître des Sentences, un Volume de Sermons, &c. * Tritheme, *de vir. illust.* Possevin, *in appar. sacro.* Lucius, *Bibliot. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALBERT Pio, Prince de Carpi. Cherchez Pio.

ALBERT d'Aix, *Aquensis*, parce qu'il a été Chanoine & Sacristain de l'Eglise d'Aix la Chapelle, a vécu sur la fin de l'onziéme Siécle

Siécle. Il avoit fait le voyage de la Terre Sainte, & il en composa une Histoire en douze livres, sous ce titre: *Historia expeditionis Hierosolymitana, super itinere sive passagio Godefredi Bullionii.* Il finit vers l'an 1190. cet Ouvrage, que Reiner Reineccius fit imprimer en 1602. sans y nommer l'Auteur, mais on le luy attribuë dans le Recueuil des Auteurs de l'Histoire Orientale, intitulée, *Gesta Dei per Francos.* * Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 6.*

ALBERT, dit ARGENTINA ou *Argentinensis*, parce qu'il étoit de Strasbourg, a vécu dans le XIV. Siecle, & a composé une Histoire ou Chronique, qui contient ce qui s'est passé depuis l'Empire de Rodolphe I. jusqu'à Charles IV. c'est-à-dire, depuis l'an 1270. jusqu'en 1378. Cuspinien le cite souvent, & en a même publié un fragment dans ses Consuls Romains. Mais depuis, Ursticius a donné cet Ouvrage entier, dans le Recueuil des Auteurs qui ont écrit de l'Allemagne. On y joint ordinairement un fragment de Chronique, qui commence en 631. & qui finit en 1267. * Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ALBERT, dit *de Mets*, parce qu'il étoit Moine en cette ville, a vécu vers l'an 1030. selon Tritheme. Il écrivit l'histoire de son tems, qu'il dedia à l'Evêque de Mets. C'étoit Thierri ou Theodoric de Luxembourg. * Sigebert *de Script. Eccles. c.* 145. Tritheme, Gesner, Vossius, &c.

ALBERT, de Padouë, Moine de la Congregation de Cluny, a vécu dans le XIII. Siécle. Il composa vers l'an 1230. les Vies de S. Amand, de Sainte Beatrix, de Sainte Algonde, &c. * Consultez Possevin, *in appar. sacr.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

ALBERT, de Padouë, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, s'acquit dans le XIV. Siécle beaucoup de réputation, par son sçavoir & par ses Ouvrages. Il naquit à Padouë dans le monde & dans le cloître, y ayant pris l'habit de Religieux en 1293. On l'envoya en France, & il y fit un très-grand progrès dans l'Université de Paris, où il fut disciple de Gilles de Rome, & où il enseigna avec applaudissement. Cependant, comme il parloit avec facilité, & qu'il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il passa pour être un des plus célebres Prédicateurs de son tems. Le Pape Boniface VIII. ayant oüi vanter le merite & l'érudition d'Albert de Padouë, en voulut juger luymême. Il le fit venir en Italie; mais ce Pape étant mort peu de tems après, Albert revint en France & mourut à Paris, le 28. de Mars de l'année 1328. Le Mire dit que ce fut à Lyon, en la 46. année de son âge. Il a écrit des Commentaires sur les cinq Livres de Moyse, sur les quatre Evangiles, sur les Epîtres de S. Paul, & cinq Volumes de Sermons. On voit à Padouë sa Statuë, avec une inscription en forme d'éloge, que le public a eu soin de luy faire dresser. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Gesner, *in Bibl.* Pamphile, *Bibl. August.* Curtius, *in elog. viror. illust. August.* Crusenius, *P.* III. *c.* 12. I. Frisius, le Mire, &c.

ALBERT, de Parme, Légat du Saint Siege dans le XIII. Siécle. Le Pape Innocent IV. l'envoya en 1254. en Angleterre & en passant à Paris il y travailla pour terminer le differend qui étoit depuis longtems dans l'Université, entre les Mendians & les autres Docteurs. Il y avoit assez bien reüssi, mais les premiers voulurent aller à Rome, où ils sçavoient par experience qu'ils pouvoient mieux trouver leur compte. * Thomas de Cantipré, *li. 2. de apib. c.* 10. *n.* 32. Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.*

ALBERT, de S. Remi. Voyez Robert.

ALBERT, de Satriano, qui est un bourg d'Italie dans la Toscane, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XIV. Siécle. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de son tems, en qui la doctrine, l'éloquence, & la pieté se trouverent alliées de la maniere du monde la plus avantageuse. Il laissa quelques Ouvrages, & il mourut en 1450. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Wadinge, &c.

ALBERTET, Mathematicien & Poëte, Gentilhomme Provençal, qui a vécu vers l'an 1290. étoit de Sisteron. D'autres disent qu'il étoit de Tarascon, & de la maison de Malespine. Mais il y a plus d'apparence qu'il ne fit que demeurer dans la derniere de ces villes. L'amour honnête étoit alors l'occupation des personnes de qualité, qui se faisoient une affaire de servir une Dame, & d'en faire le sujet des vers qu'ils composoient. Albertet, suivant ou la coûtume, ou sa propre inclination, servit la Marquise de Malespine; & c'est sans doute ce qui a fait croire qu'il étoit de cette maison. Elle témoigna à Albertet qu'elle luy sçavoit bon gré de ses sentimens, & luy fit connoître sa reconnoissance, par des presens de drap, de chevaux, & de quelques bijoux, comme c'étoit la coûtume de ce tems-là. Mais comme ses services pouvoient faire tort à sa reputation, elle le fit prier de ne la plus voir. Albertet obeït, & se retira à Tarascon, où l'on dit qu'il mourut peu de tems après. Il avoit écrit quelques Traitez de Mathematique, & diverses pieces de Poësie. Ces dernieres étoient à l'honneur de la Marquise de Malespine. En mourant il pria Pierre de la Valiere ou de Valerne son ami, de les remettre à cette Dame. Mais cet ami infidele les vendit à un certain homme d'Uzez, qui osa publier ses Poësies comme un ouvrage de son esprit. Comme il n'en avoit pas assez, pour faire des pieces aussi délicates que l'étoient celles d'Albertet, on reconnut facilement la tromperie, & le fourbe en fut puni publiquement. La peine du foüet étoit celle, dont on punissoit ces usurpateurs des Ouvrages d'esprit, & ce fut celle que souffrit celuy qui s'érigea en Auteur aux depens d'Albertet. * Nostradamus, *vies des Poët. Provenç.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

ALBERTI, (Albert) Cardinal. Cherchez Albertis.

ALBERTI, (Andoüin) Cardinal, natif du Limosin, étoit neveu du Pape Innocent VI. Des Actes anciens, que j'ay vûs dans la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, m'apprenent que ce Cardinal étoit humble, modeste, bien-faisant, & le pere des pauvres. Avec ces qualitez, il étoit sçavant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans les belles Lettres, & dans l'Histoire Ecclesiastique. En 1349. il fut élevé sur le Siége Episcopal de l'Eglise de Paris après la mort de Foulques de Chanac. en 1350. on le nomma Evêque d'Auxerre, après le Cardinal Pierre de Cros. Il passa depuis encore à l'Evêché de Maguelonne, après Arnauld de Verdale mort en 1352. Il y a de certains Auteurs qui ont douté qu'Andoüin Alberti ait été Evêque de Maguelonne, parce que nommant dans son testament les Eglises de Paris & d'Auxerre, il ne parle point de cette derniere. Mais il y a d'autres preuves si fortes pour soûtenir cette verité, & tant de célebres Ecrivains l'ont demontré avant moy, qu'il seroit inutile de rapporter encore les mêmes raisons. Le Pape Innocent VI. étant satisfait de la conduite & de la sagesse de son neveu, le fit Cardinal le 15. Fevrier de l'an 1353. Il ne se servit de sa faveur, que pour être plus en état de faire du bien à ses amis, & proteger les personnes de merite & sur-tout les gens de Lettres, dont il recherchoit l'entretien avec un soin extrême. Depuis, ce Cardinal opta l'Evêché d'Ostie, & après la mort d'Innocent VI. son oncle, arrivée le 12. Septembre de l'an 1362. il sacra Urbain V. qu'on éleva sur le Siége Pontifical. Cependant, il ne survécut pas long-tems le même Pape son oncle; car il mourut le 9. May de l'an 1363. & comme luy il fut enterré dans l'Eglise de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, où il ordonna qu'on mit cette épitaphe, *Lapide sub hoc modico jacent omnia viscera dicti Ostiensis Andoini, dum vivebam in vita mea.* Innocent VI. avoit fondé la même Chartreuse de Villeneuve, comme je le dis ailleurs, le Cardinal Alberti y fit encore de grands biens. Victorel assûre, que c'est luy qui fonda l'Hôpital qui est en la même ville d'Avignon, près de la porte du Pont du Rhone. En mourant il fit divers legs pieux, & fonda un Anniversaire aux Eglises de Paris & d'Auxerre. Mais comme il avoit connu en diverses occasions, que l'Eglise & l'Etat perdent beaucoup, en ce que divers jeunes gens qui ont infiniment d'esprit, manquant de moyens pour étudier, se rendent inutiles à l'Etat & à l'Eglise, il voulut contribuër à l'avancement des pauvres écoliers. Pour cela il fonda dans l'Université de Toulouse un College, auquel il laissa tous ses biens, où l'on entretient un nombre de jeunes gens, durant le tems qu'ils étudient les Humanitez, la Philosophie, & les Arts Liberaux. * Bosquet *in Vita Innocent. Pap. VI.* Ciaconius & Victorel, *in Innoc. VI.* Catel, *Memoir. de Langued. li.* 2. Gariel, *de Episc. Magal.* Frison, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBERTI, (Etienne) Cardinal, Evêque de Carcassonne, étoit natif de la Province de Limosin, & petit-neveu du Pape Innocent VI. lequel eut grand soin de le faire élever dans la science & dans la pieté. Il luy procura ensuite l'Evêché de Carcassonne; & aux Quatre-Tems de Septembre de l'an 1361. il le créa Cardinal Diacre, du titre de Sainte Marie *in Aquino*. Quand je dis que le Pape Innocent VI. luy procura l'Evêché de Carcassonne, je suis l'opinion commune des Auteurs. Mais à parler de bonne foy j'y vois de grandes difficultez, si Jean III. de ce nom a succedé l'an 1361. à Geoffroy de Vairolis au Siége Episcopal de cette Eglise. En effet, ce premier se trouva en 1368. au Concile de la Vaur, & des Actes de ce temps assûrent qu'en 1366. Jean III. étoit Evêque de Carcassonne. J'aurois du panchant à croire que le Cardinal Alberti succeda à Geoffroy de Vairolis, & qu'il remit peu de tems après cette Prélature à ce Jean III. Ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est que le Cardinal n'étoit pas encore Prêtre. Quoi qu'il en soit, après la mort d'Innocent VI. il suivit l'an 1367 le Pape Urbain V. en Italie, & l'année d'après ce Pape le fit Prêtre aux Quatre-Tems de Septembre, & luy changea son titre de Cardinal en celuy de Saint Laurent *in Lucina*. Le même Pontife l'estimoit, le voyoit avec plaisir, & étant persuadé de sa grande capacité & de son bon naturel, il crût qu'il pourroit rendre de grands services à l'Eglise. Mais la mort le ravit le 28. Septembre 1369. à Viterbe, où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. * Onuphre, *in Innoc. VI. & Urbano V.* Bosquet, *in Vita Innoc. VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBERTI, Famille d'ALBERTI ou d'ALBERT, est une Famille noble, qui s'étoit établie dans le Comté d'Avignon depuis Innocent VI. & qui s'est extrêmement élevée dans le XVII. Siécle. Honoré d'Albert, Sieur de Luines dans le même Comté d'Avignon, servit le Roy Henri *le Grand* en diverses occasions. Il eut d'Anne de Rodulf son épouse, Charles, Honoré, & Leon d'Albert, dont je parleray dans la suite, & quatre filles. 1. Marie d'Albert femme de Claude dit Du Roure, Sieur de Bonneval & de Combalet, & mere d'Anne, mariée à Charles de Crequi Comte de Canaples. 2. Antoinette épousa en premieres nôces le Sieur de Vernay, & ensuite elle prit une seconde alliance avec Henri-Robert de la Mark, Duc de Bouillon, Comte de Braine. Elle mourut à Paris le 22. Mai de l'an 1644. 3. Loüise mariée à Antoine de Villeneuve, Baron des Beaux. Et une quatriéme, Religieuse.

Charles d'ALBERT, l'aîné des fils d'Honoré d'Albert, a été Duc de Luines, Pair, Connêtable, & Grand-Fauconnier de France, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Picardie & du Boulonnois. Il eut le bonheur de gagner les bonnes graces du Roy Louis XIII. qui le combla de biens & d'honneur, & se servit de luy dans diverses affaires très-importantes. Sa Majesté l'éleva même à la dignité de Connêtable de France, dont il préta le serment à Paris, le 2. Avril de l'an 1621. Après cela il suivit le Roy, que l'obstination des Huguenots avoit obligé de prendre les armes pour les mettre à la raison. Il se trouva à la prise de S. Jean d'Angeli & aux autres occasions de cette année, & étant dans l'armée de Languedoc, il fut attaqué d'une fiévre pourprée, dont il mourut à Longueville près de Monheur, le 15. Decembre de la même année 1621. Son corps fut porté à Maillé, qui est un bourg près de la ville de Tours, qu'il avoit fait ériger en Duché sous le nom de Luines. Ce Connêtable avoit épousé en 1617. Marie de Rohan, fille aînée d'Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, & de sa premiere femme Madelaine de Lenontcourt, Dame de Couvray. Elle prit depuis une seconde alliance l'an 1622. avec Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse,

Pair

Pair & Grand Chambellan de France. Elle mourut le 13. Août 1679. âgée de 79. ans. De ce mariage du Connêtable il y eut une fille qui mourut sans être mariée, Louis-Charles d'Albert, Duc de Luines, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, &c. Celui-ci épousa en premieres nôces Marie Seguier Marquise d'O, fille unique de Pierre Seguier Marquis d'O, Maître des Requêtes de l'Hôtel, &c. & il en eut Charles-Honoré d'Albert, Duc de Chevreuse, Capitaine-Lieutenant des chevaux legers du Roy; lequel a épousé le 3. Fevrier de l'an 1667. Jeanne-Marie-Therese Colbert, fille aînée de Jean-Baptiste Colbert Ministre d'Etat, dont il y a des enfans: Françoise-Paule-Charlotte mariée à Paris le 3. Fevrier 1667. avec Henri-Charles de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, & Lieutenant General au Gouvernement de Bretagne, & morte en couche l'an 1670. Marie-Louise & Henriette-Therese Religieuses en l'Abbaye de Jouare. Louis-Charles d'Albert prit une seconde alliance, par dispense du Pape, avec Anne de Rohan, fille puînée du même Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, & de sa seconde femme Marie de Bretagne, laquelle étoit fille aînée de Claude Comte des Vertus. De ce mariage il a eu trois filles, Marie-Anne, mariée à Charles de Rohan, Prince de Guimené, mort le 21. Août 1679. en sa dix-septiéme année; Charlotte; & Catherine.

Honoré d'Albert, Duc de Chaulnes, Pair & Maréchal de France, Vidame d'Amiens, Sieur de Pequigni & de Raineval, porta premierement la qualité de Seigneur de Cadenet. C'étoit le second fils d'Honoré d'Albert, & le frere puîné du Connetable Duc de Luines. En 1620. il fut fait Chevalier des Ordres du Roy, & Maréchal de France, & l'année d'après créé Duc de Chaulnes & Pair de France. Il avoit déja épousé l'an 1619. Charlotte d'Ailli, Comtesse de Chaulnes, d'une maison illustre & ancienne, comme je le dis ailleurs. Elle étoit fille unique & heritiere de Philibert-Emanuel d'Ailli, Sieur de Pequigni, de Raineval, Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roy, qui mourut le premier Fevrier 1619. & de Louise d'Ognies, Comtesse de Chaulnes & Dame de Magni. Le Maréchal de Chaulnes commanda les armées du Roy aux Siéges de S. Jean d'Angeli & de Montauban, l'an 1621. Depuis en 1633. il fut pourvû le troisiéme Juillet du Gouvernement de Picardie, & en 1636. il y commanda encore les armées du Roy. Après cela il eut encore le Gouvernement d'Auvergne, & l'an 1640. il commanda au Siege d'Arras Ce Maréchal mourut le 30. Octobre de l'an 1649. âgé de 69. Il eut de son mariage quatre fils, qui ont été obligez de porter le nom & les armes d'Ailli, & quatre filles. 1. Henri-Louis, Duc de Chaulnes, Pair de France, &c. marié le troisiéme May 1646. à Françoise de Neuville fille aînée de Nicolas Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France. Il mourut à Chaulnes le 11. May 1653. âgé de 33. ans, laissant deux filles, Madelaine-Charlotte d'Ailli, qui épousa au mois de Janvier de l'an 1664. Jean-Baptiste Duc de Foy, & mourut en couche à Paris le 3. Août de l'an 1665. âgée de 16; & Catherine morte jeune en 1661. 2. Charles I. Marquis de Raineval, qui mourut sans alliance l'an 1647. 3. Charles II. Duc de Chaulnes, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy, nâquit le 19. Mars 1625. Il a été Ambassadeur à Rome, & présentement il est Gouverneur de Bretagne, ayant rendu dans ces emplois de très-grands services à sa Majesté. Il épousa à Paris l'onziéme Avril 1655. Elisabeth le Feron veuve du Marquis de Saint Maigni, dont il n'a point d'enfans. 4. Armand dit l'Abbé de Chaulnes mourut le 29. Avril de l'an 1656 âgé de 21. Les quatre filles du Maréchal Duc de Chaulnes, toutes Religieuses, sont Anne, Abbesse de S. Pierre de Lyon, qui mourut le quatriéme Fevrier de l'an 1672. après avoir gouverné 22. ans cette Abbaye avec beaucoup de sagesse, de prudence, & de pieté. Marie-Madelaine-Urbine-Therese est Coadjutrice de l'Abbaye aux Bois, dont elle prit possession le troisiéme Mars 1656. Charlotte, Prieure perpetuelle du Monastere Royal de S. Louis de Poissi, depuis l'an 1669. Et Antoinette, Abbesse de S. Pierre de Lyon après sa sœur.

Leon d'Albert, troisiéme fils d'Honoré d'Albert, Sieur de Brantes, Lieutenant de la Compagnie des deux cens chevaux legers de la garde du Roy, & depuis Duc de Luxembourg, Pair de France & Chevalier des Ordres de sa Majesté, mourut le 25. Novembre 1630. Il avoit épousé Marguerite-Charlotte Duchesse de Luxembourg, de laquelle il laissa Henri-Leon Ecclesiastique, & Marie Religieuse à l'Abbaye aux Bois.

ALBERTI, (Jacques) de Bologne en Italie, a vêcu dans le XIV. Siecle vers l'an 1320. Il composa un Traité de la difference du Droit Civil & du Droit Canon, que nous avons parmi les Ouvrages de Bartole. * Alidosi, *de Doct. Bonon.* Bumaldi, *Minerval. seu Bibl. Bonon.*

ALBERTI, (Jean) Jurisconsulte Allemand, natif de Widmandstadt, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il étoit sçavant dans les Langues Orientales & principalement dans la Grecque, l'Hebraïque & l'Arabesque. Il apprit aussi la Syriaque de Simeon Evêque Syrien, de Thesée Ambroise, & de quelques autres qu'il connut à Rome, où son mérite le fit considerer. Depuis étant revenu dans l'Autriche, il en fut Chancelier, & quelque-tems apres Chevalier de l'Ordre de saint Jacques. En 1543. il publia à Nuremberg un abbregé de l'Alcoran, avec des Notes contre les impostures que Mahomet y a comprises. L'an 1556. il fit imprimer à Vienne en Aûtriche & aux dépens de l'Empereur Ferdinand I. le Nouveau Testament en Langue & en caractéres Syriaques, avec une Grammaire facile pour apprendre la même Langue. La preface en est très-curieuse, & Jean Alberti a eu soin d'y marquer le progrès des Langues Orientales parmi les Latins. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI. p. 60. & 125.*

ALBERTI, (Leandre) de Bologne *la grasse*, ville d'Italie, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, nâquit l'onziéme Decembre de l'an 1479. Il travailla avec une très-grande application pour le public & pour son Ordre, où il eut souvent les charges de Prieur & de Provincial. L'an 1517. il publia un Ouvrage des hommes illustres de son Ordre en VI. Livres. Depuis il donna encore l'Histoire de Bologne, quelques Vies, comme celle de S. Raimond de Penafort, du B. Jourdain, &c. Et enfin en 1550. il fit imprimer la Description d'Italie, qu'il dedia à Henri II. Roy de France & à la Reine Catherine de Medicis son épouse. Cet Ouvrage seroit excellent, si le P. Leandre Alberti n'eut donné un peu trop aveuglément dans les contes ridicules d'Annius de Viterbe. Il le reconnut luy-même dans la suite, & temoigna la juste douleur qu'il avoit de s'être laissé abuser par ce célébre imposteur. Guillaume Kyriander traduisit d'Italien en Latin cette piece d'Alberti. Leandre Alberti publia en 1552. un autre Ouvrage sous le nom d'*Ephemerides*. Il y parle de ce qui s'étoit passé en Italie, depuis le voyage du Roy Louis XII. en 1499. jusqu'en 1552. Quelques Auteurs disent qu'il mourut sur la fin de la même année 1552. & d'autres soutiennent que ce fut dans la suivante, qui étoit la 74. de son âge. * Gesner, *Bibl.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Possevin, *in Appar. sacr.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. & de Script. Sac. XVI.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

ALBERTI, (Leon-Baptiste) de Florence, a été en estime dans le XVI. Siecle, & mourut en 1540. selon Riccioli. C'étoit un sçavant homme & un habile Architecte, qu'on surnomma *l'Archimede* & *le Vitruve de son tems.* Il composa divers Ouvrages. *De Pictura Lib. III. De Architectura. Momus. &c.*

ALBERTI, (Nicolas) Jesuïte Allemand, enseigna la Philosophie à Wirtsburg dans la Franconie, publia quelques Traitez, & mourut le 18. Janvier de l'an 1541. * Alegambe, *Bibl. S. J.*

ALBERTIN, (Arnauld) de Majorque, Evêque, non pas de Badajoz, *Pacensis*, (comme Possevin & Le Mire l'ont crû) mais de Patti, *Pactensis*, qui est une ville de Sicile sous la Metropole de Messine. Il eut premierement une Chanoinie à Majorque, ensuite il y fut Inquisiteur de la Foy, & il exerça cette même charge dans le Royaume de Valence en Espagne, & puis en Sicile, où son merite l'éleva sur le Siége Episcopal de Patti. Quelque-tems après Ferdinand de Gonzague Viceroy de Sicile l'y laissa son Lieutenant, & il s'acquitta de cette nouvelle charge avec un soin & une assiduité qui luy acquit l'estime de tous les Siciliens. Ce fut l'an 1538. Arnauld Albertin composa divers Ouvrages, *Repetitio nova, sive Commentaria Rubricæ & Cap. I. de Hæreticis Lib. VI. Quæstio de secreto, quando debeat & non debeat revelari. De agnoscendis assertionibus catholicis & hæreticis, &c.* Ce Prélat mourut l'an 1545. * Possevin, *in Appar. sacr.* Rochus Pyrrhus, *Notit. Eccl. Sicil. in Pactensi.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp.*

ALBERTIN, (François) Jesuïte Italien, étoit de Catanzaro, qui est une ville Episcopale dans le Royaume de Naples. Il a été illustre par sa pieté & par sa doctrine. Ses parens, qui l'avoient destiné à l'Etat Ecclesiastique, luy avoient procuré une riche Abbaye. Il la quitta depuis pour entrer parmi les Jesuïtes. Il professa la Philosophie & la Theologie à Naples avec applaudissement, & il mourut le 15. Juin de l'an 1619. Nous avons de luy une Theologie en deux Volumes *in folio*, sous le titre de *Corollaria Theologica.* Le premier Volume fut imprimé à Naples en 1606. & en 1610. à Lyon, où l'on publia le II. l'an 1616. Le P. François Albertin composa encore d'autres Ouvrages. * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. XVII. Sæc.*

ALBERTIN, (François) Ecclesiastique de Florence, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il étoit domestique d'un Cardinal, & il publia un Traité des merveilles de l'ancienne & de la nouvelle Rome, qu'il corrigea depuis, & dedia au Pape Jules II. avec un autre petit Traité *de laudibus Florentiæ & Savonæ.* Ce fut en 1509. Il fit encore un Recueuil de quelques Epitaphes. * Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Onuphre, *Præfat. Comment. de Repub. Roman.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

ALBERTIN, (Pierre) Professeur en Droit Canon à Rome, a fleuri sur la fin du XVI. Siecle, & au commencement du XVII. Il étoit fils d'un pauvre homme qui servoit de valet pour avoir dequoy le faire étudier. Il profita si bien que les Peres Jesuïtes, qui étoient persuadez de sa capacité & de son merite, le choisirent pour enseigner le Droit dans le College des Allemans, où le Pape Clement VIII. voulut qu'on eut soin de mettre un Professeur. Depuis, il fut domestique du Cardinal Farnese, & enfin Professeur dans le College Romain. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. 3. Imag. Illust. c. 52.*

ALBERTIS ou Albert de Albertis, Cardinal Diacre du titre de Saint Eustache, étoit de Florence. Sa famille originaire d'Arezzo s'établit à Florence, depuis que les Florentins soûmirent la premiere de ces villes. Celuy dont je parle avoit beaucoup d'esprit & de merite: & une heureuse éducation perfectionna en luy les talens qu'il avoit reçûs de la nature. Ses parens, qui l'avoient destiné à l'Etat Ecclesiastique, luy procurerent une Chanoinie dans l'Eglise de Florence. Depuis, le Pape Eugene IV. le pourvût de l'Evêché de Camerino dans la Marche d'Ancone, & ensuite il le créa Cardinal en 1439. Ce Pontife, goûtant l'esprit & la prudence d'Albert de Albertis, l'employa en diverses negociations importantes, & l'envoya même Legat dans le Royaume de Naples, où il mourut au Monastere de Grota-Ferrata, l'onziéme Août de l'an mil quatre cens quarante-cinq. Une partie de son corps fut portée à Rome & enterrée dans l'Eglise de Saint Jean de Latran. L'autre est dans celle de Sainte Croix de Florence de l'Ordre de Saint François; où les Seigneurs Albertis luy éleverent en 1573. un nouveau tombeau avec une épitaphe qu'on y voit. Mais ils se sont assûrement trompez dans l'honneur qu'ils ont attribué à ce Cardinal, d'avoir commandé l'armée navale des Princes Chrétiens liguez contre le Turc. * Blondus, *Hist. Dec. 3. li. 11.* S. Antonin, *tit. 22. c. 10. §. 5.* Ughel, *Ital. Sacr.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

ALBERTUCCIO BURSELLI, (Jerôme) de Bologne en Italie, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vêcu dans le XV. Siécle. C'étoit un esprit doux & facile, qui aimoit la solitude & qui se faisoit un plaisir de l'étude de l'Histoire. Il composa une Chronique depuis le commencement du monde jusqu'en 1491. Les Annales de

de son Ordre, & quelques autres pieces. On assure qu'il mourut l'an 1497. * Leandre Alberti, *descr. Ital. & li. 4. de var. illust. Domin.* Sarrasin Razzi, *Hist. degli huomin. illust. Domin.* Vossius, *de Hist. Latin.*

ALBI sur le Tarn, *Albia*, *Alba*, & *Albiga*, ville de France dans le haut Languedoc, avec Evêché suffragant de Bourges. Il la faut distinguer d'*Alba Helviorum* près de Viviers, comme je le remarque ailleurs, en parlant de cette derniere ville. Albi est ancienne, & il en est fait mention dans Ptolomée, dans la Notice de l'Empire, dans Gregoire de Tours, & dans d'autres Auteurs anciens. Elle est capitale d'un petit païs dit l'Albigeois. Son Eglise Cathedrale sous le nom de Sainte Cecile a un des plus beaux Chœurs de France. Le Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Chantre, d'un Soûchantre, de quatre Archidiacres, d'un Theologal, & de vingt Chanoines, qui sont de la nomination de l'Evêque, lequel est Seigneur temporel de la ville. Ce Chapitre a été autrefois regulier de l'Ordre de Saint Augustin, & c'est le Pape Boniface VIII. qui le sécularisa le vint-neuviéme Septembre de l'an 1297. On prétend que Saint Clair Martyr est le plus ancien Evêque d'Albi. Gregoire de Tours parle de Saint Salvius, qui vivoit dans le VI. Siécle. Il y a eu d'autres illustres Prelats, & entre ceux-cy divers Cardinaux, comme Bernard de Castanet, Bertrand de Bordis, Guillaume Curti, Pictain de Montesquieu, Jean Jofroy, deux Louis d'Amboise, Adrien & Aimar Goffier, Antoine du Prat, Jean & Louis de Lorraine, & Laurent Strozzi. Comme l'Evêché d'Albi est un des plus riches du Royaume, il a été érigé en Archevêché par Innocent XI. à l'instance de Louis XIV. qui y a nommé pour premier Archevêque Messire Hyacinthe Serroni Gentilhomme Romain, cy-devant Evêque d'Orange, & puis de Mende. On a donné pour suffragans à Albi quelques-uns des Evêchez qui étoient auparavant sous la Metropole de Bourges, qui en compensation a une augmentation de revenus. Je ne dois pas oublier, que c'est d'Albi que le nom d'Albigeois fut donné aux Vaudois, dont l'obstination fit répandre tant de sang dans le XIII. Siecle. Ils s'étoient joints avec les Bougomiles venus de Bulgarie, & avec d'autres Heretiques disciples de Pierre de Bruis, ce que je remarque plus en particulier dans la suite, en parlant des mêmes Albigeois. L'Auteur, qui nous a laissé une continuation à l'histoire d'Aimoin, dit que Charlemagne ayant érigé le Royaume d'Aquitaine pour son fils Louis *le Debonnaire*, y laissa dans les principales villes des Comtes qui en étoient comme Gouverneurs, lesquels avec les Evêques devoient assister de leurs conseils le Prince qui étoit extrémement jeune. Ensuite il nomme divers de ces Comtes & entr'autres Aimoin, qui le fut d'Albi. Le même Auteur parle ailleurs d'Ermengaud aussi Comte d'Albi. Ce Comté passa dans la maison des Comtes de Toulouse, soit par le mariage de Girsende ou Gersinde avec Raimond Pons Comte de Toulouse, soit par la femme de Pons fils ou petit-fils du même Raimond Pons. Le nom de cette femme est ignoré. Ces Comtes vivoient dans le X. Siécle. Depuis, les biens des Comtes de Toulouse ayant été adjugez à Simon Comte de Montfort, son fils Amauri les ceda au Roi Louis VIII. Ils le furent encore plus particulierement, par le Traité de Paix fait avec le Roy Saint Louis. Ce Monarque étant à Saumur l'an 1241. y fit Chevalier son frere Alphonse, & luy ayant donné les Comtez de Poitiers, d'Auvergne, & d'Albigeois, fit célebrer son mariage avec Jeanne fille & heritiere de Raimond *le Jeune* Comte de Toulouse. Mais Alphonse étant mort sans posterité, le Comté d'Albi fut encore reüni au domaine de la Couronne. * Gregoire de Tours, *li. 2. c. 13. li. 5. 7. &c.* Aimoin, *li. 2. & 5.* Pierre des Vaux de Cernai, *Hist. Albig.* Catel, *Memoir. de Languedoc, & Hist. des Com. de Toulouse.* Du Chesne, *antiq. des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles d'Albi.

Les erreurs des Albigeois faisoient un si grand progrès dans le Languedoc sur la fin du XII. Siécle, que les Prelats pour y remedier celebrerent divers Conciles, & en 1176. s'assemblerent à Albi. Giraud ou Gerard Evêque de cette ville s'y trouva. Les Albigeois y furent accusez de sept ou huit erreurs capitales. Ils y prirent trois Abbez pour Arbitres, & se voyant sur le point d'être condamnez d'heresie, ils desavouërent ces articles où étoit contenuë leur créance. Mais cependant comme on les pressa de souscrire avec serment à la confession de foy orthodoxe, ils le refuserent; & c'est pour cette raison qu'ils furent condamnez par les Evêques & par les Arbitres. On dit que vers l'an 1228. Zoën, Evêque d'Avignon, & Legat du Saint Siége, assembla à Albi les Evêques des Metropoles de Narbonne, de Bourges, & de Bourdeaux, & qu'ils firent ensemble divers reglemens contre les mêmes Heretiques Albigeois. Mais il est plus seur, que ce Concile ne fut assemblé qu'en 1254. par ordre du Roy Saint Louis, comme il est marqué dans les Actes. *Concilium Albiense factum à Domino Zoën Avenionensi Episcopo, Sedis Apostolica Legato, multis Episcopis Narbonensis, Bituricensis, & Burdigalensis Provinciarum, &c. congregatum apud Albiam 1254. jussu Ludovici Francorum Regis, &c.* Outre cela, l'Evêque Zoën ne fut mis sur le siége de l'Eglise d'Avignon qu'environ l'an 1250. Ainsi il ne pouvoit pas avoir présidé avec cette qualité au Concile de 1228. * Roger de Hoveden, *ad ann.* 1176. Bini, Labbe, &c. *in Concil. Collect.* Dom Luc d'Acheri, *T. II. Spicileg.* Nouguier, *Hist. des Evêq. d'Avign.* De Marca, *Hist. de Bearn, li. 8. &c.*

ALBI, petite ville du Genevois, dans les Etats du Duc de Savoye, entre Annecy & Aix, est peu considerable. Elle est située sur le panchant d'un mont, qui a au pied un torrent assez fâcheux. C'est, si je ne me trompe, le Seran ou Siran, qui passe à Rumilli.

ALBI, (Bernard d') Cardinal Prêtre du titre de Saint Cyriaque, a fleuri dans le XIV. Siécle. Il étoit François de nation, natif de Pamiers ou de quelque lieu du Diocese. Son mérite l'éleva sur le siége de l'Eglise de Rhodez, où il fut mis après Pierre de Châteauneuf, le 8. du mois de Fevrier de l'an 1336. Il remplit si bien tous les devoirs du Ministere Episcopal, que le Pape Benoît XII. le créa Cardinal le 18. Decembre de l'an 1338. Depuis il fut Evêque de Port, après le Cardinal de Cominges, & c'est en cette qualité qu'il sacra Etienne Evêque de Ruben au mois de Janvier de l'an 1342. C'est ce que je remarque pour fixer le tems de la mort de Bernard d'Albi. Clement VI. qui avoit succedé à Benoît, charmé de l'esprit & de la prudence de ce Cardinal, se servit de luy pour negocier une affaire très-importante & très-délicate. Pierre IV. dit *le Ceremonieux*, Roy d'Aragon, & Jacques Roy de Majorque, se faisoient la guerre à toute outrance; & on n'avoit pû encore ni les accorder ni même leur persuader de songer à une trêve, durant laquelle on pût prendre des mesures sures pour terminer leurs differens. Le Pape le chargea de cette commission, & il l'envoya en Espagne avec la qualité de Legat Apostolique. Les plus habiles avoient échoué dans une semblable entreprise, cependant, le Cardinal Bernard d'Albi sçût si bien negocier & tourner l'esprit des deux Rois, qu'il leur fit accepter une trêve pour six ou sept mois. Cela arriva en 1347. & ce Cardinal mourut en 1350. comme l'Abbé Ughel le démontre. Onuphre & Ciaconius trompez par une inscription qu'on voit à Avignon, ensuite de l'Epitaphe du Pape Benoît XII, ont estimé que Bernard d'Albi étoit mort en 1344. Et Frizon a fixé cette mort en 1348. Mais il est seur que ce fut le 13. Novembre 1350. L'inscription d'Avignon est en ces termes. *Is verò qui jacet ante pedes Benedicti, creditur esse Bernardus, &c. Obiit Avenione sub Clemente VI. anno* 1344. Ce Cardinal avoit beaucoup d'esprit & de savoir, & sur-tout un genie si admirable pour la Poësie, qu'il composoit plus de trois cens vers en moins d'une heure. Petrarque qui étoit son ami parle souvent de luy dans ses Epitres. * Surita, *in Annal. Arag. li. 7. c. 69.* Onuphre & Ciaconius, *in Bened. XII.* Bosquet, *Vita Bened. XII.* Frizon, *Gall. Purpur.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Ughel, *Ital. sacra de Episc. Portuens.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Ruten. &c.*

ALBI, ou DE ALBA, (Jean) Religieux de l'Ordre des Chartreux, Espagnol, a été en estime dans le XVI. Siécle, pour sa pieté & pour son savoir. C'étoit l'homme de son tems qui sçavoit mieux la Theologie, & les Langues Orientales & sur-tout l'Hebraïque. Mais comme il avoit appris de Saint Paul que la science enfle, il la voulut cacher dans la solitude d'un Cloître, pour y aprendre la science du Ciel. Il prit l'habit de Religieux dans la Chartreuse dite *la vallée de* JESUS-CHRIST, près de la ville de Segorve dans le Royaume de Valence, où il vécut 27. ans, & il y mourut le 27. Decembre de l'an 1591. Il laissa divers Ouvrages de sa façon, qu'il avoit composez sur l'Ecriture Sainte. Les Chartreux du Monastere où étoit Jean de Alba en firent imprimer un l'an 1610. sous ce titre, *Sacrarum Simiosfeon, Animadversionum, & Electorum ex utriusque Testamenti lectione Commentarius & Centuria.* Ils avouent dans la Preface, qu'ils avoient encore un très-grand nombre d'autres pieces sur le même sujet, qui témoignoient quel avoit été le travail infatigable de ce grand homme. Le Mire parle d'un autre imprimé en 1613. & intitulé *Selecta Annotationes & Expositiones in varia utriusque Testamenti difficilia loca.* * Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* Nicolas Antonio, *I. P. Biblioth. Script. Hisp. p.* 477.

[ALBICERIUS, devin qui devinoit les pensées, si l'on en croit S. Augustin, qui en rapporte des exemples surprenants, *cont. Academ.* Lib. 1. c. 6.]

ALBICI ou ALBIZI, (Antoine) de Florence, d'une Famille très-noble, vivoit dans le XVI. Siécle, & son mérite le rendit cher au Pape Leon X. Il fut Religieux & puis Abbé de Saint Sauveur de Septici près de la même ville de Florence. Il fut connu par tous les habiles gens de son tems, à cause de sa grande capacité dans toutes sortes de sciences, & particulierement dans les Mathematiques. Il écrivit même des Commentaires sur Euclide, & d'autres Ouvrages de cette force qu'on n'a point publiez. Antoine Albici étoit modeste, il ne travailloit que pour son divertissement. C'est pour cette raison qu'il cacha toûjours les productions de son esprit. On dit même qu'il refusa des Evêchez qu'on croyoit dignes de sa qualité & de son merite. Il mourut l'an 1532. Dans le XVII. siécle un autre Antoine ALBICI de Florence a écrit *Stemmata Principum Christianorum.* Il y a encore eu le Cardinal François Albizzi natif de Cesena dans la Romagne, promu à cette dignité par Innocent X. en 1654. & l'un des plus habiles Jurisconsultes de l'Europe. Il avoit été marié, avant que d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, & il a veu les enfans de ses petits-fils. * Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Martin Zeiller, *de Hist. P. II. & III.*

ALBICUS, Archevêque de Prague, élevé à cette dignité par Sigismond Roy de Boheme, fit autant de tort à l'Eglise par l'amour qu'il avoit pour les biens de la terre & par sa facilité à souffrir l'Heresiarque Jean Hus, & les autres disciples de Wiclef, que son prédecesseur Stincon avoit été exact à s'opposer aux erreurs de cette Secte dangereuse. Au reste, son avarice étoit si extraordinaire, qu'il ne vouloit fier la clef de sa cave à qui que ce fut. Il n'avoit pour tout domestique qu'une vieille servante, qu'il faisoit mourir de faim; & refusant de tenir des chevaux, parce qu'ils mangeoient trop, il avoit soin de faire vendre tout ce qu'on luy apportoit pour satisfaire l'avidité qu'il avoit pour les biens de la terre. A cela près, il ne manquoit ni d'esprit ni de savoir. Il composa deux ou trois Traitez de Medecine, sçavoir *Praxis medendi. Regimen sanitatis. Regimen pestilentia,* imprimez à Leipsic l'an 1484. Albicus étoit déja mort. * Sponde, *A. C. 1412. n. 2.* Vander Linden *de Script. Medic.*

ALBIGEOIS, petit païs de France en Languedoc, entre les Dioceses de Toulouse, de Vabres, de la Vaur & de Rhodez. C'est le païs des anciens Heleutheriens dont parle Cesar, & non pas des Helviens qui sont ceux de Vivarets le long du Rhone. Albi est la ville capitale de l'Albigeois, où est Castres, Villefranche, Jaille, Realmont, &c. * Du Chesne, *descr. des Prov. de France.* Catel, *Hist. de Lang.* Merula, Sanson, Briet, &c.

ALBI-

ALBIGEOIS. Héretiques, qui se cantonnerent dans le Diocese d'Albi en Languedoc. C'étoient proprement des Vaudois, disciples de Pierre Valdo ou de Vaud, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Vaud, qui est un petit village de Dauphiné sur le Rhone près de Lyon. Ce Pierre étoit un riche Marchand de cette ville, où il embrassa d'abord un nouveau genre de vie, qui luy fit des admirateurs. Ses biens devinrent les biens des pauvres, ausquels il en faisoit des liberalitez continuelles. Mais en faisant des aumônes il voulut faire des sermons, & comme il étoit ignorant, sa doctrine ne fut approuvée que de ceux qui le suivoient par interêt; c'est ce qui leur fit donner le nom de *Pauvres de Lyon*. Pierre de Vaud enseignoit que tous les Chretiens étant freres, tous leurs biens devoient être communs. On luy ordonna de ne se point mêler d'un ministere dont sa profession l'éloignoit. Un faux zele ne luy permit pas d'obeïr, & son obstination fit connoître son héresie. Il prêchoit l'independance, & ordonnant à ses disciples de ne porter que des sandales comme les Apôtres, il soûtenoit qu'ils avoient autant de pouvoir que les Prêtres; & qu'ils pouvoient consacrer & administrer les Sacremens. Il fut contraint de sortir de Lyon, où il avoit gardé quelque sorte de mesures: mais il n'eut plus de retenuë, & pour se venger il foula aux pieds tout ce que nôtre Religion a de plus saint. Les montagnes de Dauphiné & de Savoye furent son azyle, & sa doctrine y jetta de si profondes racines, qu'elle n'en a pû être arrachée. De là elle se répandit dans les Provinces voisines, & fut portée par un certain Olivier dans le Diocese d'Albi en Languedoc, où il y avoit déja des Bougomiles & des Petrobrusiens, qui se joignirent ensemble. C'est d'Albi que le nom d'Albigeois fut donné aux disciples de Pierre de Vaud. C'est là que ces erreurs causerent tant de troubles & firent répandre tant de sang durant près d'un siecle. La doctrine des Vaudois étoit presque la même que celle des Calvinistes, qui les reconnoissoient comme leurs peres & leurs précurseurs. Les Albigeois renouvellerent celle des Manichéens & ils y ajoûterent des erreurs encore plus ridicules. Leur Chef Olivier fut convaincu par Girard Evêque d'Albi, & condamné par Gilbert Archevêque de Lyon. Ils établissoient deux principes de toutes choses, Dieu, & le Diable; assûrant que le premier a créé les ames, & l'autre les corps. C'est sur ce fondement qu'ils nioient l'ancien Testament & la doctrine des saints Patriarches, ne voulant recevoir que le Nouveau; & encore ils croyoient les Sacremens inutiles & superstitieux. Ils nioient l'infusion des nouvelles ames, en défendant plus ridiculement la Metempsychose des Pythagoriciens; & pour cette raison ils rejettoient la priere pour les morts, niant la Resurrection, l'Enfer, & le Purgatoire. Ils soûtenoient encore quelques erreurs, ou plûtôt des blasphemes execrables contre la personne sainte & sacrée du Fils de Dieu, & contre Sainte Madelaine; disant que le veritable Redempteur des hommes n'est point né en Bethlehem, ni mort sur le Calvaire; mais qu'il n'a été en ce monde que spirituellement en la personne de Saint Paul. Cette Secte, qui infecta d'abord tout le Languedoc, fut decouverte l'an 1176. & auroit fait de grands desordres dans l'Eglise, étant soutenuë par le Comte de Toulouse & par quelques autres Princes, si les Souverains Pontifes & les Rois de France ne se fussent d'abord opposez à ce grand mal. Les premiers envoyerent des Missionnaires, entre lesquels étoit Saint Dominique de Gusman, & ils excommunierent tous ces devoyez, au Concile de Latran, sous Alexandre III. publiant des Croisades pour les exterminer. Les autres les poursuivirent avec ardeur, portant les armes contre les protecteurs de cette Secte. Les Albigeois eurent d'abord le nom de *Bons-hommes*, mais on decouvrit leur malice, & le même Gilbert de Lyon les condamna la premiere fois dans un Concile de Lombés, en la même année 1176. en laquelle ils avoient commencé de paroitre. Cet anatheme ne leur fut qu'un sujet de mépris. Deux ans après, Pierre Cardinal, accompagné des Archevêques de Bourges, de Narbonne, & de divers autres Missionnaires, vinrent dans le Languedoc pour les ramener à leur devoir. L'année suivante le Concile Géneral de Latran, dont j'ay parlé, employa encore les foudres de l'Eglise contre ces Novateurs. Le mal fut long-tems caché, on dissimula l'heresie sous une fausse apparence de pieté, & quand on voulut s'y opposer tout de bon, elle avoit déja pris de si fortes racines qu'il fallut employer le fer & le feu pour la terrasser. En mil deux cens six, Diego Evêque d'Osme en Espagne, suivi de Saint Dominique son Diocesain, Arnaud Abbé de Citeaux, Pierre de Châteauneuf, & d'autres entreprirent de prêcher contre les Albigeois. Ils avoient pour protecteurs le Comte de Toulouse & tous les Princes voisins, qui les soutenoient ou par interêt, ou par inclination, ou par politique. Pierre de Châteauneuf avoit le titre de Legat du Saint Siege. Raimond Comte de Toulouse le chassa de Languedoc & le fit assassiner, lorsqu'il se jettoit dans un batteau pour passer le Rhone. Cette affaire eut des suites facheuses. Le Pape excommunia le Comte, & on courut aux armes contre les Albigeois. On publia pour cela la Croisade. Ce fut en mil deux cens dix. Simon Comte de Montfort en fut le Chef. Les Croisez s'assemblerent à Lyon, & étant entrez dans le Languedoc, ils prirent Beziers & Carcassonne, & ensuite Minerbe, la Vaur, & d'autres places. On fit divers sieges, on donna divers combats, & cette guerre, comme le sont toutes celles qu'on fait pour la Religion, fut extremement sanglante. En 1213. Pierre Roy d'Aragon, les Comtes de Toulouse, de Foix, de Cominges, avec Gaston Vicomte de Bearn, avoient assiegé Muret sur la Garonne. Le Comte de Montfort les y surprit & leur défit plus de cent mille hommes. Le Roy d'Aragon y fut tué. Louis VIII. Roy de France fit depuis la guerre aux Albigeois, qui ne finit qu'en 1228. que Raimond *le Jeune* X. de ce nom, fils de celuy dont j'ay parlé qu'on surnomma *le Vieux*, se reconcilia à l'Eglise & fit sa paix avec S. Louis, premierement à Melun, & puis à Paris. Cette paix fut le tombeau de cette Secte; & dans la suite on ramena les Albigeois dans le sein de l'Eglise. * Jean-Paul Perrin, *Hist. des Vaudois.* Pierre Moine des Vaux de Cernay, *Hist. des Albig.* Catel, *Hist. des Comt. de Toulouse.* Guillaume le Breton, Guillaume de Puilaurent, Sandere, Prateole, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, de Marca, &c. [On a imprimé à Amsterdam en 1692. un Regitre des sentences de l'Inquisition de Toulouse, depuis l'an 1307. jusqu'à l'an 1323. où l'on peut voir au long ce dont on accusoit les Vaudois & les Albigeois. Ils avoient divers dogmes communs, mais ils en avoient aussi de particuliers. Les Albigeois y sont accusez de Manicheïsme, & non les Vaudois. Les derniers sont accusez en particulier, de nier qu'il soit permis d'être Magistrat, de nier le Purgatoire, & l'utilité des prieres pour les morts. Voyez le Ch. VIII. de *l'Hist. de l'Inquisition*, qui est au devant.]

ALBIGEOIS. Ces Heretiques dont il est parlé dans l'article précedent, ayant été chassez du Languedoc en 1228. se refugierent auprès des Alpes, & s'établirent dans quelques vallées de la France & de la Savoye, où ils s'occuperent à cultiver des lieux qui avoient toûjours été steriles. Dès que Zuingle eut publié ses opinions, ils luy envoyerent des Deputez pour le prier de leur donner quelques-uns de ses Disciples, & ils le reconnurent pour Réformateur de leur Secte. Le Parlement de Provence dissimula quelque tems cet attentat: mais aussi-tôt que le Roy de France eut confirmé par sa Déclaration le Decret des Theologiens de Paris, qui condamnoit les nouveaux Hérétiques; le Substitut du Procureur General au Parlement de Provence & un Officier d'Avignon se transporterent à Merindol, à Cabrieres, & dans d'autres petites villes de la Provence & du Comté d'Avignon; où s'étant informez de la créance des habitans de ces lieux, ils firent leur rapport au Parlement, qui condamna ces Heretiques à se faire Catholiques dans trois mois, à faute de quoy les forces de la Province seroient employées pour les exterminer. Pendant que l'on differoit à executer cet Arrêt, ces peuples renvoyerent les Ministres Zuingliens, & firent venir quelques disciples de Calvin, qui reduisirent les Eglises des Albigeois à la forme de celles de Geneve. Le Parlement de Provence offensé par cette nouveauté, eut recours au Roy, qui fit chasser les Sectateurs de Calvin, & procura deux Missions pour instruire des Heretiques. Ces moyens ayant été inutiles, le Baron d'Oppede, à qui le Roy confia le Gouvernement de Provence en l'absence du Marquis de Grignan, obtint un ordre du Conseil pour executer l'Arrêt du Parlement. Il fit perir par le fer ou par le feu plus de quatre mille de ces Albigeois, & abandonna tous leurs biens au pillage. * Varillas, *Histoire de François I. SUP.* Voyez *Oppede.*

ALBIGERIUS [Ce mot est mal écrit, comme on le peut voir sur l'Article *d'Albicerius*. C'est ainsi qu'il se trouve écrit dans les bonnes éditions de S. *Augustin.*]

ALBIN, grand Pontife à Rome, fut si touché de la pieté & de la vertu de sa fille Læta, qui avoit épousé Toxace, fils de Sainte Paule, qu'il se fit baptiser. * S. Jerôme, *Epist.* 7.

ALBIN, (Decimus Claudius) Africain, natif de la ville d'Adrumete, que d'autres nomment Mahometa, fut créé Cesar par Severe; pendant qu'il étoit Gouverneur de l'Angleterre. Severe neanmoins dans le fond ne l'aimoit point. On connoissoit assez que ce qu'il en faisoit, étoit plûtôt pour l'amuser, que parce qu'il étoit porté de bonne volonté pour luy. Et en effet, ayant vaincu Niger, qui s'étoit fait déclarer Empereur par les troupes d'Orient, il marcha contre luy, & pour avoir quelque prétexte plausible de l'attaquer, il l'accusa de tyrannie; & fit entendre au Senat qu'il avoit eu dessein de se saisir de Rome & de ravir à tant de gens, qui l'avoient suivi en Orient, le fruit de leurs victoires. Albin fut encore mieux persuadé des intentions de Severe, lorsqu'il eut surpris des assassins, que cet Empereur avoit envoyez pour le tuer. Il se prépara donc à se défendre tout de bon, il passa dans les Gaules, & assembla ses troupes à Lyon, où son Concurrent vint l'attaquer. De sorte qu'il fut obligé de luy aller présenter la bataille, qui fut très-sanglante, & qu'il perdit avec toutes ses troupes. Aussi les Historiens remarquent que le Rhone & la Saone en enflerent leurs cours. Severe entra après cela dans Lyon, qui fut saccagé & brûlé; & Albin assiegé dans une maison près du Rhone, où ne voyant plus rien à esperer, il se passa son épée au travers du corps, environ l'an 198. Severe en usa de la maniere du monde la plus brutale, car il fit passer son cheval sur le cadavre d'Albin; luy fit couper la tête, qu'on porta au bout d'une lance, & se faisoit un plaisir barbare de luy dire mille paroles offensantes. Il étoit fils de Cejonius Posthumius Albinus & d'Aurelia Messabina. Il étoit grand de taille, avoit le teint extremement délicat pour un Africain, & la voix si claire qu'il sembloit que ce fut celle d'une femme. Sa physionomie étoit avantageuse, il étoit pourtant colere, mais courageux, & si bon gladiateur qu'on l'appella le *Catilina de son siecle.* Il beuvoit très-peu, mais il mangeoit si extraordinairement, que ce que les Historiens en disent semble impossible. Ils rapportent qu'Albin mangeoit jusqu'à dix melons à son déj[illegible], ou cinq cens figues ou quarante-huit huitres à l'écaille. Il éto[illegible] extremement exact à faire observer la discipline militaire, & cette exactitude alloit jusqu'à la severité. Il aimoit les Lettres & il faisoit des vers, il avoit composé des Fables & des Georgiques. Enfin Jule Capitolin nous apprend que Commode l'avoit crû digne de luy succeder. * Jule Capitolin, Spartien, Herodien, Xiphilin, &c. [*On a ôté diverses grosses fautes de cet Article.*]

ALBIN, (A. Posthumius) fut Consul avec C. Licinius Lucullus, environ l'an 602. de la fondation de Rome. Il avoit écrit l'Histoire de Rome en Grec, où il prioit le Lecteur de l'excuser, s'il ne parle pas bien cette Langue. Ce qui donna sujet à Caton de se moquer de luy, de ce qu'il aimoit mieux qu'on souffrit ses fautes, que de s'en exemter en n'écrivant point. Ciceron parle de luy dans son Traité des Orateurs. Plutarque dans la Vie de Caton, Aulu-Gelle, *li.* 5. *c.* 10. Il a écrit aussi des Annales en Latin, selon le témoignage de Macrobe, qui parle de luy dans la Preface de ses Saturnales, *&* *au li.* 2. *c.* 16.

ALBIN, nom que plusieurs ont eu, & sur-tout divers Consuls, comme Albin, qui le fut avec Constan se en CCCXXXI. & celui qui fut élevé à cette charge avec Maxime. Un autre avec Amantius. Un avec l'Empereur Theodose. Et un autre qui étoit en charge, quand le Tyran Odoacer vint en Italie, selon Cassiodore. Plutarque parle d'un Albin envoyé par Sylla, qui fut mis en pieces par les soldats. C'est en la Vie du même Sylla. Cassiodore, que j'ay déja allegué, parle aussi d'ALBIN, qui avoit écrit un Traité de Musique.

ALBIN, successeur de Festus, pour Neron, au Gouvernement de Judée. Comme il en alloit prendre possession il sçût qu'Ananias *le Jeune*, Grand Prêtre, avoit fait lapider S. Jacques, que le Texte Sacré nomme *frere du Seigneur*, pour lors Evêque de Jerusalem. Il s'employa avec soin pour remettre le calme dans la Province, & la delivrer des voleurs qui la desoloient. * Joseph, *livre dernier des Antiq. c.* 8.

ALBIN (Lucius) ayant apperçû le Prêtre de Romulus & les Vestales, qui emportoient à pied les images des Dieux après que Rome eut été prise par les Gaulois, il fit aussitôt descendre sa femme & ses enfans d'un chariot qu'il conduisoit, pour y faire monter ces personnes, que leur profession luy rendoit sacrées; & préferant le bien de la Religion au salut de sa famille, il quitta son chemin pour les conduire au bourg de Ceré, où ils se retiroient. * Plutarque, *Vie de Camille*. Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 1. *ex.* 12.

ALBIN, Poëte & Historien Latin, a vêcu la CLXXXIV. Olympiade. Il écrivit en vers des Annales, dont Priscien rapporte ces vers, *li.* 7.

Ille, cui ternis Capitolia celsa triumphis
Sponte Deûm patuere, cui freta nulla repostos
Abscondêre sinus, non tuta mœnibus urbes.

'Albin parloit des trois victoires que remporta Pompée dans les trois parties du monde. Gesner confond cet Albin avec un autre de ce nom, qui avoit écrit des Annales en Grec, & qui fut Consul, comme je l'ai montré en parlant de luy. * Vossius, *de Hist. & Poët. Latin.*

[ALBIN, (*Ceionius Rufius*) Vicaire des Espagnes, sous Constant, en CCCXLV. Il eut encore d'autres dignitez, sous les Empereurs suivans. Voyez la Prosopographie du Code Theodosien, par *Jaques Godefroi.*]

[ALBIN, (*Cæcina Decius Aginatius*) Gouverneur de Rome, sous Honorius en CCCCXIV. *Macrobe* l'introduit parlant dans ses Saturnales, &c. *Rutilius Numantianus*, en parle dans son Itineraire. Liv. 1. Il y a encore eu un Albin Prefet du Pretoire sous Valentinien III. *Jac. Gothofreds* in Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ALBINE, illustre Romaine, mere de Marcelle, avoit une si grande estime pour Saint Jerôme, qu'elle le consultoit, dans le desir qu'elle avoit de s'instruire dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Elle ne s'attachoit pas si fort aux explications, qu'il luy donnoit des passages difficiles, qu'elle n'examinât s'il avoit raison de donner ce sens au texte qu'elle n'entendoit pas bien. C'est pour cela qu'il la nomme autant son Juge, que son Ecoliere, en sa Preface de l'Epitre aux Galates. Il parle encore ailleurs de cette sainte femme & de Marcelle sa fille, dont il nous a laissé la Vie.

ALBINE, est le nom d'une sainte femme Romaine, qui épousa le fils de Sainte Melanie *l'Ancienne*, & elle en eut une fille nommée aussi Melanie qu'on maria avec Pinien. Mais depuis, toute cette famille se consacra au service de Dieu. Pallade Evêque d'Helenopolis étant venu à Rome pour les affaires de S. Jean Chrysostome, y vit toutes les personnes de cette famille, dont il parle ainsi dans la vie de Sainte Melanie *la Jeune*. " Sa mere Albine est avec elle, s'exerce comme elle dans la vertu, & employe comme elle tous ses biens „ en charitez & en aumônes. Elles demeurent aux champs, tantôt „ en Sicile & tantôt dans la Campagne de Rome, n'ayant pour tout „ train que quinze Eunuques, quelques filles, & quelques servantes. „ Pinien, auparavant son mari, & maintenant son associé & son aide „ dans les œuvres de charité, pratique aussi de son côté la vertu en la „ compagnie de trente Solitaires, lisant l'Ecriture Sainte, s'occupant au soin du jardinage & à des conferences de pieté. Lorsque „ nous fûmes à Rome, ils nous reçûrent avec toute sorte d'honneur „ en consideration du bienheureux Evêque Jean, &c. * Pallade, *Hist. Lausiac.*

ALBINI ou AUBIN, (Philippe) Anglois, célebre Mathematicien & bon Philosophe, a publié *Canones Tabularum, &c.* Lelande & Pitseus parlent de luy, mais ils ne sçavent pas en quel Siécle il a vêcu.

ALBINOVANUS, (Pedo) Poëte Latin, vivoit du tems d'Ovide, qui en faisoit grand état, & qui le nomme *Sidereus*, celeste dans la derniere de ses Elegies *de Ponto*. Il avoit écrit des Epigrammes; le Voyage de mer de Germanicus, & quelques autres pieces; mais il ne nous reste plus de luy qu'une Elegie à Livie, femme d'Auguste, sur la mort de Drusus son fils & deux sur la mort de Mecenas. Encore doute-t-on si on les luy doit donner. Ovide luy addresse une de ses Elegies. C'est la dixiéme du même Livre: Martial & Seneque parlent de luy. * Jules Scaliger, *in Poët.* Joseph Scaliger, *in Catalecta.* Jean Henri Meibom, *in calce vitæ Mæcenatis.* Vossius, *c.* 2. *de Poët. Lat.*

ALBION. On donnoit anciennement ce nom à la grand' Bretagne, à cause de ses falaises ou rochers qui paroissoient blancs à ceux qui s'en approchoient & qui faisoient découvrir cette Isle de loin. Quelques autres ajoûtent, que c'étoit à cause d'un fils de Neptune qui avoit nom Albion; mais ce sentiment est ridicule. * Pline, *li.* 4. *ch.* 16.

ALBION NOUVELLE, partie de l'Amerique Septentrionale, dont nous n'avons connoissance que dans quelques Relations des Anglois, qui la nomment *New Albion*. Les uns disent qu'elle est dessus le golfe d'Anian, & les autres la mettent vers le pais de Quivira dans le Mexique. Elle fut ainsi nommée par François Drak Anglois, qui la decouvrit le premier, l'an 1578. Strabon met une ville de ce nom au pied des Alpes, qui est, selon l'opinion la plus suivie, Vintimiglia, ville Episcopale en la côte de Genes. * Strabon, *li.* 4.

ALBION, Geant, fils de Neptune, & frere de Bergion, avec lequel il fut assommé à coups de pierres par Jupiter, parce qu'ils s'opposoient tous deux à Hercule, qui vouloit passer le Rhone près d'Aigues-mortes. Ce Heros n'ayant plus de fléches pour se défaire de ces ennemis, implora le secours du Ciel qui luy fut favorable dans une si fâcheuse conjoncture. * Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5.

ALBION, Chef des Saxons avec Witikind, se voyant abattu par plusieurs mauvais succès, écouta les amiables remontrances que Charlemagne luy fit faire de rentrer dans son devoir. Ces deux braves Chefs s'étant laissé toucher à la generosité de l'Empereur, & ayant pris leurs seuretez se rendirent aux Etats de Paderborn, & de là le suivirent en France, où ils furent baptisez dans son Palais d'Attigny. * Mezeray, *dans la vie de Charlemagne. SUP.*

ALBIPHEDE. Cherchez ABELPHEDA.

ALBIZZI, Cardinal. Cherchez Albici.

ALBOFLEDE, dit BLANCHEFLEUR, sœur du Roy Clovis, reçût avec ce Monarque le baptême, le jour de Noël de l'an 496. ensuite elle consacra sa virginité à Dieu. Elle mourut peu de tems après, & le Roy qui l'aimoit beaucoup ne pût être consolé que par les Lettres de Saint Remi. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 31. Du Chesne, *T. I. Auct. Hist. Franc. p.* 84.

ALBOHOZEN ou ALBOHAZEN HALI, fils d'Abenragel Arabe, qui vivoit dans le treiziéme Siécle, composa un Livre du jugement qu'on doit faire des Astres, qu'Alphonse X. Roy de Castille, surnommé *l'Astronome*, fit traduire en Espagnol, & depuis il fut mis en Latin. * Vossius, *de Mat. c.* 35. §. 27. & *c.* 37. §. 14.

ALBOIN, Roy des Lombards, fut redoutable par l'alliance qu'il avoit avec les François, après avoir épousé Clothosinde fille de Clotaire; avec les Huns, ausquels il ceda la Hongrie; & enfin avec les Bulgares, les Sarmates, & les autres peuples les plus à craindre de son tems. Clothosinde ou Clodesinde nous est connuë par la Lettre que Saint Nizier Archevêque de Tréves luy écrivit, pour luy donner courage de travailler à la conversion de son mari. Albion épousa en secondes nôces Rosimonde fille de Cunimond Roy des Gepides. Il l'avoit fait mourir & avoit fait de son crane garni d'or une tasse, dans laquelle il beuvoit. On dit que Narses en colere contre l'Empereur Justinien & l'Imperatrice Sophie, qui l'avoient raillé trop fortement, fit persuader à Alboin de venir prendre possession d'une partie de l'Italie. C'est ce qu'il fit, quittant la Pannonie vers l'an 568. Il entra en Italie à la tête d'une puissante armée, mit tout à feu & à sang, prit Milan, puis Pavie après un long siége; & enfin les villes les plus considerables, si l'on excepte Rome, Ravenne, & quelques autres qui étoient sur la côte. Après cela les Lombards voulurent aussi entrer dans les Gaules, & defirent le Patrice Amé qui s'opposoit à leur passage; mais ils furent vaincus par Mummole près d'Ambrun. Cependant Rosimonde ne pouvant aimer Alboin, qu'elle consideroit comme le meurtrier de son pere, le fit assassiner à Veronne, & elle se retira à Ravenne, avec de grands trésors, & une partie de l'armée, l'an 572. ou plûtôt 574. selon Paul Diacre. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 35. Paul Diacre, *li.* 1. & 2.

ALBON, est une terre de Dauphiné dans le Viennois. Les Comtes de Grésivaudan, qui ont aussi pris le titre de Princes de Grenoble, ayant été chassez de leur Comté par les Maures, descendirent à Albon, & y habiterent près de deux cens ans. De là ils prirent le nom de Comtes d'Albon, & Albon celuy de Comté. Leur origine étoit très-illustre. Le plus ancien est Guigues I. qui se trouva l'an 889. à l'assemblée qu'Hermengarde veuve de Boson fit de tous les Grands de son Etat à Varennes, pour deliberer avec eux des moyens de conserver la Couronne d'Arles & de Bourgogne à Louis Boson son fils. Isarne Evêque de Grenoble chassa les Maures de son Diocese environ l'an 967. Et après cette victoire il disposa de toutes les terres de son Diocese, qu'il prétendoit luy appartenir par droit de conquête. Guigues IV. dit *le Vieux* rentra dans son bien, & il s'opposa à la souveraineté que les Evêques s'attribuoient. Il mourut l'an 1075. Guigues VII. dit *le Gras* son fils, marchant sur ses pas, alla plus loin. Il contraignit S. Hugues Evêque de Grenoble de s'accommoder avec luy, & la force fit valoir son droit. Dans les anciens titres ces Comtes d'Albon ont aussi celuy d'Arbis, d'Albonne, & d'Albion. Ce nom leur fut si cher qu'ils le préferent à celuy de Comte de Grésivaudan, & ils l'égalerent même à celuy de Comtes de Vienne, qu'ils acquirent depuis. Un d'eux ayant pris plaisir à se faire appeller Dauphin, ses descendans l'imiterent & préfererent au titre de Comtes celuy de Dauphins de Viennois. Car les Comtes d'Albon ont fait la premiere race des Dauphins de Viennois, comme je le dis ailleurs en parlant du Dauphiné. * Chorier, *Hist. de Dauph. T. I. li.* 9. & 10. & *T. II. li.* 1.

ALBON, Famille. La Famille d'ALBON, qui subsiste encore en diverses branches, est très-ancienne & très-illustre. Jean d'Albon Sr. de S. Forgeux & de S. André laissa de Guillemette de Laire son épouse deux fils, sçavoir Guillaume d'Albon Sieur de S. Forgeux pere d'Antoine, d'où sont venus les Marquis de S. Forgeux, & Gilles Sieur de S. André. Celuy-cy épousa Anne de Semur, & après la mort de cette Dame il prit une seconde alliance avec Catherine de Talaru. De son premier mariage il eut Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre, & Gouverneur du Lyonnois, lequel de Charlotte de la Roche eut le Maréchal de S. André. Guillaume, qui a fait la branche des Marquis de S. Forgeux, fut le pere d'Antoine Archevêque de Lyon. Ce que je suis bien aise de remarquer pour desabuser ceux qui soutiennent dans leurs Ecrits que le Maréchal étoit frere de l'Archevêque. L'Eglise de Lyon, outre ce Prélat, a eu dix-sept Comtes de cette Maison, entre lesquels il y en a deux Doyens, Antoine mort en 1525. & Guillaume mort en 1650. Et six Abbez de Savigni.

ALBON, (Jacques d') Marquis de Fronsac & Sieur de Saint André, Chevalier des Ordres de Saint Michel & de la Jarretiere, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur du Lyonnois,

nois, & Marêchal de France, est connu sous le nom de Marêchal de Saint André, illustre par sa naissance, par ses emplois, par la faveur du Roy Henry II. & pour avoir été un des plus grands Capitaines de son tems. Il étoit fils de Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre du Roy & Gouverneur du Lyonnois, & de Charlotte de la Roche. Je parle ailleurs sous le nom d'Albon de plusieurs grands hommes de cette illustre Maison. Le Marêchal signala son courage à la bataille de Cerizolles en 1544. & il fit tous ses efforts pour se jetter dans Bologne, que les Anglois assiégerent peu de tems après cette bataille. Saint André étoit brave, bien fait, magnifique, avoit un esprit adroit, vif, & insinuant. Toutes ces qualitez luy acquirent la faveur du Dauphin, lequel étant devenu Roy sous le nom de Henri II. se fit un plaisir de recompenser le merite & la fidelité de son favori. Car en 1547. il l'honora de la charge de Marêchal de France, & ensuite de celle de premier Gentilhomme de sa chambre. Brantome en parle en ces termes: *Or si mon dit Sieur le Marêchal se montra un vray Lucullus en luxes, bombances & magnificences, il s'est montré durant les guerres au camp & aux armées tout pareil en valeur, en cœur & en reputation de grand Capitaine. Etant jeune il fut estimé des galans de la Cour, en tout & si bien, qu'il fut elû de Monsieur le Dauphin pour un de ses plus grands favoris. Il le fit premier Gentilhomme de sa chambre quand il fut Roy, qui est un des grands honneurs qui soit en la Maison du Roy, pour coucher en sa chambre & être près de luy à son lever & coucher. Si bien qu'en toutes heures il en avoit l'oreille, en quoy il fit très-bien ses besoignes, tant par les grandes dignitez, que pour les biens qu'il eut & acquit à foison. Il fut fait Marêchal de France & eut la place de Monsieur le Marêchal de Bie, qui venoit de bonne maison, aussi tomba-t-elle en bonne maison; & s'étonne-t-on à la Cour comment il eut cette charge si jeune, laquelle ne se donnoit qu'aux plus anciens Chevaliers*, &c. Au sacre du même Roy, Monsieur de S. André fit l'Office de Grand-Maître de France, & en 1549. il fut un des tenans au celébre Tournoy qu'on fit à Paris. L'année d'après le Roy le choisit pour porter le colier de son Ordre au Roy d'Angleterre, qui honora le Marêchal de celuy de la Jarretiere. A son retour il eut le commandement de l'armée de Champagne en 1552. & en 1554. il contribua beaucoup à la prise de Mariembourg. Il se trouva à la bataille de Renti & à celle de S. Quentin, où il fut prisonnier. Ce fut en 1557. Avant cela il avoit ruiné le Cateau Cambresis l'an 1555. & acquis une très-grande gloire à la retraite du Quesnoy. En 1559. il fut un de ceux qui travaillerent le plus à la paix du Cateau Cambresis. Elle fut suivie d'une avanture bien funeste pour la France & pour le Marêchal de S. André. Ce fut la mort du Roy Henry II. Au sacre de Charles IX. ce Marêchal fit aussi l'office de Grand-Maître de France. Il avoit déja suivi le parti de Messieurs de Guise, qui l'estimoient beaucoup & qui avoient même resolu le mariage de Henri de Guise, qui fut depuis tué à Blois, avec Mademoiselle de S. André fille unique du Marêchal qui l'avoit euë de Marguerite de Lustrac son épouse. La mort du Marêchal de S. André rompit toutes ces mesures. Il se trouva à la bataille de Dreux, où il donna des marques de sa conduite & de sa bravoure ordinaire. Après le combat, un parti des ennemis revint à la charge. Le Marêchal y fut pris & tué de sang froid d'un coup de pistolet, par Bobigni Mezieres. C'étoit un Gentilhomme Huguenot, dit Brantome, à qui le Marêchal avoit fait autrefois déplaisir. Le même Auteur dit que les Huguenots ne l'aimoient point, & qu'ils l'appelloient *Arquebusier de Ponant*. Voicy comme il parle du pressentiment que S. André eut de sa mort. *Le matin avant la bataille, il vint trouver Mr. de Guise en sa chambre, qu'il n'étoit pas encore jour, & en entrant il demanda au jeune Tranchelion brave Gentilhomme qui en sortoit, ce que Monsieur de Guise faisoit. Il luy dit, qu'il venoit d'ouir la Messe & de faire ses Pâques, & qu'il vouloit dejeuner pour monter à cheval. Ah! Dieu, ce dit-il, (car je l'ouis & y étois) je suis bien malheureux que je n'en aye autant fait, & ne me sois mieux preparé, car le cœur me dit que j'auray aujourd'huy je ne sçay quoy*, &c. * Brantome, *Vie des hommes illust. T. III.* Godefroy, *grands Offic. de la Couronne.* d'Avila, Mezeray, &c.

ALBON, (Antoine d') Archevêque de Lyon, a été aussi illustre par son mérite & par ses belles actions, qu'il l'a été par sa naissance. Il étoit fils aîné de Guillaume d'Albon, Lieutenant de la Compagnie des cent Gentilshommes de la Maison du Roy, & de Gabrielle de S. Priest, qui le mit au monde en 1507. au Château de S. Forgeux dans le Diocese de Lyon. Dès l'âge de 12. ans ses parens le destinerent à la vie Religieuse. Il en prit l'habit en 1519. dans l'Abbaye de Savigny, que François d'Albon son grand oncle, qui en étoit Abbé, luy resigna l'année suivante. Il fut encore pourvû de l'Abbaye de l'Isle-Barbe à la faveur de Jean d'Albon Seigneur de S. André, pere du Marêchal de ce nom. Après avoir fait ses études dans l'Université, il se retira en cette Abbaye, où ayant occasion de voir souvent ses parens, il lia une étroite amitié avec son cousin Jacques d'Albon, lequel étoit en grande faveur auprès du Dauphin, qui parvint ensuite à la Couronne sous le nom de Henry II. Mais le froc n'étant pas l'habit d'un Courtisan, il obtint de Rome la dispense de ses vœux, & fit seculariser son Monastere. Par ce moyen il eut une pleine liberté de venir en Cour, où le credit de son parent le fit bientôt connoître sous le nom du Seigneur de Savigny. L'infortune de son cousin, alors Marêchal de France, & Lieutenant au Gouvernement du Lyonnois, qui fut fait prisonnier à la bataille de S. Quentin, fut l'occasion de son élevation; car le Comte de Grignan nommé par le Roy pour commander dans Lyon en sa place, étant venu à mourir, le Sieur de Savigny fut substitué en son lieu l'an 1558. & il en prit possession dans un tems où il y avoit beaucoup à craindre des Protestans, qui faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour s'emparer de la ville de Lyon, comme ils avoient fait de Geneve. Mais ce sage Gouverneur sçut si bien s'opposer à toutes leurs menées, que même ils n'y pûrent jamais avoir un prêche libre, quoy que leur parti y fut fort nombreux. Sa prudence aussi-bien que sa generosité délivrerent encore cette ville en 1560. de l'entreprise de Maligny Gentilhomme Mâconnois, qui avoit fait prendre les armes aux Protestans, croyant s'en rendre le maître par la force; mais il fut si bien repoussé par ce Gouverneur qu'il fut contraint de se sauver en sautant les murailles de la ville, pour éviter le supplice qu'endurerent ses complices. Ensuite de cette action, on tira l'Abbé de Savigny de son Gouvernement de Lyon en luy donnant l'Archevêché d'Arles, qu'il quitta incontinent après pour prendre celuy de Lyon, par un accommodement qu'il fit avec le Cardinal de Ferrare qui en avoit été pourvû après la mort du Cardinal de Tournon, arrivée à S. Germain en Laye l'an 1563. Ce changement fut un sujet de terreur aux Protestans, qui pendant le peu de tems d'absence de cet Archevêque s'étoient rendus les maîtres de la ville, à la faveur du Comte de Sault, qui luy avoit succedé au Gouvernement de la ville, & qui se déclara ouvertement de leur parti. Les premiers soins de cet Archevêque le porterent à faire punir les auteurs de la rebellion, & à rendre au Clergé la liberté de vaquer à ses fonctions, ausquelles il ne s'appliquoit pour lors qu'en crainte. Dans le desir qu'il avoit d'abolir même, s'il eût pû, la doctrine des Religionaires; il fit une exacte recherche de tous leurs Livres, & en ayant ramassé tout autant qu'il luy fut possible, il les fit brûler publiquement. Enfin après que ce Prélat eut servi utilement son Eglise pendant plusieurs années; il mourut & fut enterré en l'Eglise de S. Forgeux dans le tombeau de ses Ancêtres, comme il avoit ordonné par son Testament de l'an 1568. * Le Laboureur, *Histoire des Abbez de l'Isle-Barbe. SUP.*

ALBON, (Claude d') fut consideré dans le XVI. Siécle entre les Avocats du Parlement de Dauphiné. Il vivoit l'an 1575. & en cette année il donna au public un Ouvrage Historique & Politique, où il traite de la Majesté Royale, de la création des Empereurs, de l'institution des Electeurs & de leurs droits. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Nicolas Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.*

ALBONA, *Albunea* & *Albonea*, riviere d'Italie dans le Duché de Milan. Elle passe dans le territoire de Novarre, & se jette ensuite dans le Pô.

ALBORAN, que d'autres nomment Albusama, *Erroris Insula*; petite Isle d'Afrique sur les côtes du Royaume de Fez. Il y a quelques villages avec un château contre les Pirates.

ALBORG, ville de Danemarc dans le Jutland, avec Evêché suffragant de Lunden. C'est l'*Arburgum* ou *Ælburgum* des Auteurs Latins. Elle est sur le Golfe de Limfort, vers Arhusem & Wibourg.

ALBORIO DE GATTINARA, (Mercurin) Chancelier de l'Empereur Charles V. & depuis Cardinal, étoit de Gattinara ville de Piedmont, & non pas de Verceil, comme quelques Modernes l'ont assûré. On a aussi dit que sa famille étoit originaire de Bourgogne & qu'elle s'étoit établie dans le Piedmont. Si cela est vray, il est du moins seur, qu'elle n'avoit rien de considerable avant celuy dont je parle, lequel en voulant couvrir la bassesse, obtint de Charles V. la Seigneurie de Gattinara en titre de Comté, & la donna à son frere Charles; n'ayant eu de son mariage qu'une fille nommée Elize mariée au Comte de Legnana. Quoy qu'il en soit, il fut luy seul l'artisan de sa fortune, & s'éleva par son propre mérite, soûtenu par beaucoup d'érudition; car il avoit très-bien étudié le Droit & les belles Lettres. Il commença par se faire connoître à la Cour de Savoye, où il entreprit d'établir les Droits du Douaire de Marguerite d'Aûtriche femme du Duc Philibert II. Et ce Prince en eut tant de reconnoissance, qu'il luy donna un Brevet de Conseiller d'Etat; & l'Empereur Maximilien luy en donna un autre de Président ou Intendant de la Justice en la Franche-Comté. Ensuite, il passa au service de Charles Archiduc d'Aûtriche & depuis Empereur, lequel l'envoya deux fois Ambassadeur en Espagne, le fit son Chancelier, & l'employa aux plus importantes negociations. Aussi fut-il nommé *l'Oracle des Souverains de son tems.* Depuis ayant perdu sa femme, il obtint le chapeau de Cardinal de Clement VII. le 13. Août 1539. Il mourut à Inspruc âgé de 60. ans, le 5. Juin de l'année suivante 1540. son corps fut porté à Gattinara en Piedmont, & enterré dans l'Eglise des Chanoines Reguliers, où l'on voit sa statuë, & un éloge funebre en prose & en vers. * Ughel, *in elog.* Pierre Martyr, *in Epist.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Guichardin, *li. 16. Hist.* Sandoval, *Vita de Carolo V.* Zazzera, &c.

ALBORNO, *Alburnus*, montagne du Royaume de Naples dans la Lucanie. Quelques uns la nomment *Monte di Postiglione*, & d'autres *Montagna della Petina.* Virgile en fait mention, *li. 3. Georg.* Cluv. *Ital. Antiq. l. 4. c. 14.*

ALBORNOS, (Gilles Alvarez) Cardinal Archevêque de Tolede, a été un des plus grands hommes que l'Espagne ait produits. Il naquit à Cuenza ville du Royaume de Tolede. Alvarez Albornos son pere descendoit des Rois de Leon, & Therese de Luna sa mere de ceux de Castille. On vit dans Gilles de l'inclination pour la vertu & pour l'Etat Ecclesiastique. Ses parens le firent étudier à Toulouse, où il fit un merveilleux progrès dans la connoissance du Droit Canon. Après cela ayant pris les Ordres sacrez, il fut Aumônier d'Alfonse XI. Roy de Castille, Archidiacre de Calatrava, & enfin Archevêque de Tolede. Albornos luy rendit de très-grands services dans les guerres qu'il fut obligé de soûtenir contre Alboazen, le plus puissant des Rois Maures. Car non seulement il dégagea son Prince, qui s'étoit trop avancé, mais il tira une somme considerable du Pape Clement VI. & de Philippe de Valois Roy de France, pour le siége d'Algezire, qui fut emportée, & où les Infideles furent battus. Après la mort d'Alfonse, les mauvais desseins, que son successeur Pierre *le Cruel* avoit contre la vie de ce Prelat, l'obligerent de venir chercher un azyle à la Cour du Pape Clement VI. qui étoit pour lors à Avignon. Ce Pape le fit Cardinal en 1350 & son successeur Innocent VI. l'envoya en Italie, avec la dignité de Legat, & de Géneral de la guerre qu'il entreprit contre les ennemis de l'Eglise, & les usurpateurs de son Patrimoine. Il s'acquitta si bien de cet employ, qu'il réduisit toute l'Italie à l'obeïssance du Pape. Il

rappella

rapella ensuite le Pape Urbain V. nouvellement créé à Rome, & se retira à Viterbe, pour ne songer qu'aux choses de l'éternité; & ayant fondé par son Testament le magnifique College des Espagnols de Bologne, il mourut l'an 1367. Son corps fut porté à Assise & mis dans l'Eglise de S. François qu'il avoit fait reparer; & de là on le transporta à Tolede. Le Pape témoigna une douleur extrême de cette mort, & il accorda indulgence à ceux qui porteroient durant quelque tems le brancard, sur lequel on avoit mis le corps de ce grand homme. Henri Roy de Castille & presque tous les grand Seigneurs de sa Cour eurent la dévotion de gagner cette Indulgence. Albornos ayant été fait Cardinal se demit de l'Archevêché de Tolede, & dit à ceux qui ne le trouvoient pas bon, qu'il ne seroit pas moins blamable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que l'étoit le Roy Dom Pierre de quitter Blanche de Bourbon son épouse, pour caresser Marie de Padille sa maîtresse. La liberté, avec laquelle il avoit parlé à ce Roy de ses amours, l'avoit fait disgracier. On dit aussi que le Pape Urbain V. demandoit un jour au Cardinal Albornos, à quoy il avoit employé les grandes sommes d'argent, qu'on luy avoit fait tenir durant la conquête d'Italie, & qu'il voulut luy en faire rendre compte. Pour y satisfaire le Cardinal fit amener un chariot chargé de serrures, de verroux, de gonds & de clefs, & ensuite s'étant approché du Pape: Saint Pere, luy dit-il, donnez-vous la peine de regarder dans la Cour de vôtre Palais, vous verrez à quoy j'ay employé vôtre argent. Ensuite voyant que le Pape avoit mis la tête à la fenêtre, j'ay depensé, ajoûta-t-il, les sommes dont vous me parlez, à vous rendre maître de toutes les villes dont vous voyez les clefs & les serrures dans ce chariot. Le Pape charmé de la generosité d'Albornos, l'embrassa & le remercia des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. * l'Escale, *en sa vie.* Onuphre, Ciaconius, Bzovius, Sponde, Auberi, &c.

ALBORNOS, (Barthelemi Frias) Jurisconsulte Portugais, étoit de Talega. Il a vecu dans le XVI. Siécle. On l'envoya dans le Mexique, où il enseigna le Droit avec reputation. Diego Covarruvias avoit été son Professeur. Albornos luy dédia en 1573. un Ouvrage qu'il avoit composé en Espagnol, intitulé *Arte de los Contratos.* C'est un volume *in folio* imprimé à Valence, dont Ignace Lopez de Salçeda Professeur du Droit Canon en l'Université d'Alcala & d'autres ont parlé avec peu d'estime. Barthelemi Friaz d'Albornos composa un autre Traité sous le titre *de la conversion y debelacion de las Indias.* Il y parle avec trop de franchise, & c'est ce qui ne plût pas à tout le monde. * André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Augustin Davilla Padilla, *Hist. Mexic. Ordin. Prad. li.* 1. *c.* 103.

ALBRET, païs de Gascogne dans les Landes de Bourdeaux & dans le Diocese de Bazas, avec titre de Duché. C'est le *Lebretum* des Auteurs Latins, que quelques-uns nomment *Albertum.* La ville capitale est Albret, les autres sont Nerac, Montreal, Casteljaloux, &c. Ce païs a été possedé durant plusieurs siécles par les Seigneurs de la maison d'Albret, ausquels il donnoit son nom. En 1556. le Roy Henri II. l'érigea en Duché pour Antoine de Bourbon Roy de Navarre & Jeanne d'Albret son épouse mere de Henri *le Grand.* Aujourd'huy ce Duché est à la maison de Bouillon. Frederic-Maurice de la Tour Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan & de Raucourt, Vicomte de Turenne, &c. remit en 1642. Sedan au Roy Louis XIII. qui luy donna en échange le Duché d'Albret.

ALBRET, Famille. La maison d'ALBRET si féconde en grands hommes a toûjours été une des plus nobles & des plus illustres de la France. AMANJEU I. du nom, Sire d'ALBRET, vivoit dans le XII. Siécle. Il laissa Amanjeu II. pere d'Amanjeu III. qui remit à Edouard Prince d'Angleterre tout le droit qu'il avoit dans le Château & Châtellenie de Milan. Il fut pere de Bernard-Ezi I. qui laissa Amanjeu IV. Celuy-cy eut divers enfans & entr'autres Berard Sieur de Verteuil, &c. qui fit la branche des Seigneurs de Verteuil. Bernard Ezi II. continua la posterité, & il eut entr'autres de Marthe d'Armagnac sa seconde femme, ARNAUD-AMANJEU, Sire d'ALBRET & Vicomte de Tartas, Grand Chambellan de France. Celuy-ci se trouva engagé dans le parti d'Edouard III. Roy d'Angleterre, mais Charles V. dit *le Sage* trouva le moyen de l'en degager & il luy fit épouser Marguerite de Bourbon, sœur de la Reine son epouse. Charles VI. luy transporta le Comté de Dreux. Le 14. Janvier 1381. l'année d'après il se trouva à la bataille de Rosebeque, étant déja Grand Chambellan de France, & il mourut en 1401. Il fut pere de Marguerite mariée avec Gaston de Foix, & de CHARLES I. Sire d'ALBRET, Comte de Dreux & Vicomte de Tartas, Connétable de France. C'est luy qui obtint en l'an 1389. de Charles VI. son cousin la permission d'écarteler ses armes de celles de France. Il accompagna en 1390. Louïs II. Duc de Bourbon en Afrique, & il s'y trouva au siége de Tunis. En 1402. il fut fait Connétable de France, après la mort de Louïs de Sancerre; & il fit divers progrès sur les Anglois en Gascogne. Cependant n'étant pas agreable à la faction de Bourgogne, il fut demis de sa charge en 1411. & ne fut rétabli que trois ans après. Mais en 1415. il fut tué à la bataille d'Azincourt, où il commandoit l'avant-garde de l'armée de France. Il avoit épousé Marie Dame de Sulli & de Craon, veuve de Gui VI. Sire de la Tremouille, & fille unique de Louïs Sire de Sulli. De cette alliance sortirent deux fils & deux filles. Charles II. l'aîné mort en 1471. laissa d'Anne d'Armagnac son épouse une très-belle posterité. Mais entre tous ces enfans, il faut remarquer Louïs d'ALBRET Cardinal Evêque de Cahors, mort en 1465. J'en parle-cy dessous. Et CHARLES d'ALBRET Sieur de Bazeille, qui eut la tête tranchée à Poitiers, par ordre du Roy Louïs XI. pour avoir trahi Pierre de Bourbon, & l'avoir livré à Jean V. Comte d'Armagnac. Cette execution se fit le 7. Avril 1473. JEAN d'ALBRET fils aîné de Charles II. fut marié avec Catherine de Rohan, & il mourut en 1456. Il eut deux filles, & ALAIN Sire d'Albret, Comte de Gaures, &c. Vicomte de Castres, de Limoges, &c. de par sa femme Françoise de Bretagne; Comtesse de Perigord, fille aînée & heritiere de Guillaume de Châtillon dit de Bretagne. Il en eut quatre fils & trois filles. AMANJEU d'Albret étoit le second; & j'en parle cy-dessous. JEAN l'aîné fut Roy de Navarre. Je fais son éloge parmi les Rois du nom de Jean. Ce Roy fut pere de HENRY II. Roy de Navarre dont je parle aussi parmi les Henris, de Charles mort au siége de Naples en 1528. & de cinq filles. Henry d'Albret II. fut pere de Jeanne de Navarre, mere du Roy Henry *le Grand* Roy de France & de Navarre.

La maison d'Albret subsiste dans une branche descenduë d'un des fils de Charles II. Jean d'Albret Baron de Miossens, qui vivoit sur la fin du XVI. Siécle, épousa Susanne de Bourbon, Gouvernante de la personne de Henry IV. & il en eut Henry, qui d'Anne de Gondrin-Montespan a laissé trois fils & six filles. FRANÇOIS-ALEXANDRE, Sire de Pons, l'aîné, est mort en 1648. Le second CESAR-PHOEBUS d'Albret, Comte de Miossens, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, & Gouverneur de Guyenne, est mort en 1676. Il est pere de Marie, qui a épousé par dispense du Pape Charles-Amanjeu son cousin, fils de François-Alexandre, tué en 1678. * Sainte Marthe, *Hist. de la maison de France.* La Perriere, Olhagaray, De Marca, &c. *Hist. de Navar. & de Bearn.*

ALBRET, (Amanjeu d') Cardinal, étoit fils d'Alain Sire d'Albret & de Françoise de Bretagne, frere de Jean Roy de Navarre & de Charlotte femme de César Borgia Duc de Valentinois, fils du Pape Alexandre VI. Par le Traité de ce mariage ce Pontife donna le chapeau de Cardinal à Amanjeu d'Albret, lequel étant allé en Italie se vit contraint d'en sortir à l'election de Jule II. ennemi des partisans d'Alexandre. Il eut l'Evêché de Pamiers, & puis celuy de Pampelune, pour lequel Jule le chicana encore, & il n'en fut paisible possesseur que sous le Pontificat de Leon X. Ce Cardinal mourut le 2. Septembre 1520. à Casteljaloux en Bazadois, où il fut enterré. Il n'étoit point trop sçavant, & le bon Roy Louïs XII. l'en railloit quelquefois. On dit qu'un jour ayant oui dire que les anciens Prêtres fuyoient les chiens. Cette coûtume, ajoûta-t-il, ne seroit pas le fait du Cardinal d'Albret, qui a toûjours une meute de chiens à sa suite. Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBRET, (Charlotte d') Duchesse de Valentinois, étoit fille d'Alain Sire d'Albret, Comte de Dreux, &c. & de Françoise de Brosse de Bretagne. C'étoit une Princesse qui avoit de la beauté & de l'esprit; mais qui étoit plus illustre encore par sa sagesse, par sa pieté, & par ses autres vertus. Le Roy Louïs XII. la maria à César Borgia fils du Pape Alexandre VI. Elle en eut une fille unique nommée Louïse de Borgia, qu'elle éleva avec grand soin; & elle fut mariée à Louïs de la Tremouille veuf de Gabrielle de Bourbon, & après la mort de ce Seigneur elle prit une seconde alliance avec Philippe de Bourbon Baron de Busset. Charlotte Duchesse de Valentinois se retira dans le Berri, au Château de la Mothe-Feuilly près de la Chastre, & elle y vivoit dans l'exercice de la pieté la plus exemplaire. Les Auteurs parlent très-avantageusement de cette Dame, qui mourut le 11. Mars de l'an 1514. Le P. Hilarion de Coste a fait son éloge parmi ceux des Dames illustres.

ALBRET, (Louïs d') Cardinal, fils de Charles II. Sire d'Albret, & d'Anne d'Armagnac, fut Evêque de Cahors & d'Aire. Le Pape Pie II. le fit Cardinal du titre de S. Pierre & de S. Marcellin, en 1461. & il luy donna souvent des marques très-particulieres de son estime. Le Cardinal de Pavie dit qu'il étoit sçavant & modeste, & qu'il étoit l'amour & les delices de Rome & du sacré College. Il mourut l'an 1465. en cette ville, & fut enterré en l'Eglise d'*Ara Cœli*, où l'on voit encore son Epitaphe. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France li.* 28. Ciaconius, *in vit. Pont.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.* du Chesne, *Hist. des Card.* Frison, *Gall Purpur.*

ALBS ou IL SAVIO, *Sapis* & *Isapis*, riviere d'Italie dans la Romagne, se jette dans le golfe de Venise entre Cervia & Ravenne. * Pline, Leandre Alberti, & Lucain, *li.* 3.

Crustumiumque rapax, & junctis Isapis Isauro,

Silius Italicus en fait encore mention, *li.* 8.

Hoc Æsis Sapisque lavant, rapidasque sonanti, &c.

ALBUCASA ou ALBUCASSIS, Medecin Arabe, a vécu dans l'onziéme Siécle, du tems de l'Empereur Henry IV. vers l'an 1085. Il composa divers excellens Ouvrages que nous avons encore, & entre autres une Methode pour guerir les maladies. Elle est en III. Livres avec des figures d'instrumens de Chirurgie, qui est cette partie de la Medecine qu'Albucassis étudia avec plus de soin. * Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. Illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ALBUFERA, lac de Valence en Espagne, c'est celuy que Pline nomme *Amœnum Stagnum.*

ALBU-HASCEN, Roy de Fez, & successeur de Jacob, envoya un secours très-considerable au Roy de Grenade Albu-Hagez, pour s'opposer aux Chrétiens. Depuis ayant guerre contre le Roy de Tremecen, il rappella ses troupes, & ayant battu durant plus de trois ans son ennemi qu'il déthrona, il se rendit aussi maître du Royaume de Thunis, & devint un des plus puissans Princes qui ayent regné en Afrique, depuis le déclin de l'Empire des Califes. Il conçût une si furieuse haine contre les Chrétiens, qui avoient tué son fils aîné, qu'il passa la mer avec une armée de près de cinq cens mille hommes, & attaqua Tarife, qui fut défenduë vaillamment, & plus de deux cens mille Maures furent tuez par les troupes des Fideles, l'an 1440. Cependant Albu-Hascen ayant repassé la mer, fut chassé par un de ses fils qui avoit le même nom que luy, par le secours de Pierre de Castille. * Marmol, de l'Afrique, *li.* 2. *c.* 38.

[ALBUCIEN, Vicaire de Macedoine, sous Theodose *le Grand*, en CCCLXXX. *Cod. Theodos.* Tit. de Quæstionibus, *l.* 4.]

ALBULA, c'est l'ancien nom du Tibre, qui ne fut appellé ainsi, que

que lors que Tiberius Roy des Latins ayant été surmonté en bataille par ses ennemis, tomba dedans environ l'an du Monde 3139. * Eusebe, *Chron.* Denys d'Halicarnasse, *li.* 1.

ALBUMAZAR ou Aboasfar, Arabe très-renommé par sa science, vivoit dans le neuviéme Siécle. D'autres disent qu'il a vécu dans le X. Siecle. Il a composé un Ouvrage de la revolution des années, qui fait voir qu'il a merité d'être crû un des grands Astrologues de son tems. * Joseph Blancanus, *in Chron. Mathem.* où il le met au X. Siecle. Vossius, *de Math. c.* 35. §. 4.

ALBUNEE, en Latin *Albunea*, Déesse, qui avoit un temple à Tivoli dans la Campagne de Rome. Quelques Auteurs ont crû qu'elle étoit la Nymphe de ces eaux minerales qu'on voyoit à Tivoli, admirables pour la guerison des playes, au temoignage de Pline. Les autres pensent que c'est la dixiéme Sibylle nommée Tiburtine, & native de Tivoli; & les autres estiment que c'est Ino fille d'Athamas, qui se précipita dans la mer avec son fils Melicerte, pour se derober à la fureur de son epoux. * Ovide, *Metam. li.* 4. *fab.* 13. Pausanias, *li.* 1. *sur la fin.* Lactance, *li.* 1. *c.* 6. Pline, *li.* 31. *c.* 2.

ALBURNIA, certaine Divinité que les Romains adoroient, Tertullien en fait mention dans l'Apologetique & dans le premier livre contre Marcion. C'est apparemment la même qu'Albunea dont j'ai parlé. * Tertullien, *Apol. c.* 5. *& li.* 1. *in Marc. c.* 18. [La Divinité, dont parle Tertullien, se nommoit *Alburnus* & non *Alburnia*, comme dit l'infidele Morery, qui ne tiroit rien des Originaux, mais de quelque Auteur moderne, aussi ignorant que lui.]

ALBURNIUS ou EBURNIUS VALENS, que Jule Capitolin nomme Salvius Valens, Jurisconsulte celebre, qui a vécu du tems d'Antonin *le Debonnaire* dans le II. Siecle. Il laissa sept Livres de *Fideicommissis, &c.* Jule Capitolin, *in Anton. Pio*, *ch.* 12. Rutilius, *in vit. Jurisconsf.*

ALBURQUERQUE, petite ville de Portugal dans l'Estramadoure, avec titre de Duché. Henry II. Roy de Leon & de Castille erigea en titre de Comté Alburquerque en faveur de Sanche son frere, qui ne laissa qu'une fille unique & posthume, mariée à Ferdinand de Castille, qui fut Roy d'Aragon. Alburquerque a été possedée par d'autres personnes illustres, mais entre ceux-là il n'y en a point qui merite plus justement des éloges que le fameux ALFONSE D'ALBURQUERQUE, à qui ses belles actions ont merité le nom de *Grand*. Emanuel Roy de Portugal l'envoya dans les Indes Orientales, où il succeda à Almeida en qualité de Vice-Roy. Il s'acquitta de cet employ avec une fidelité & une prudence admirables pour l'exaltation de la Foy, & pour l'avantage de son Prince, à qui il acquit plusieurs Couronnes en ce païs, & l'amitié du Roy de Perse, qui lui envoya des presens. Il mourut l'an 1515. dans un Navire au port de Goa, où il venoit d'Ormus. On dit que ce fut de deplaisir de ce qu'on luy envoyoit un successeur. Le Roy en témoigna un très-grand luy-même. Il engagea Blaise d'Alburquerque fils de ce Duc de prendre le nom d'Alfonse, pour conserver la memoire de ce grand homme. Ensuite il l'éleva dans de grandes charges, & entre autres dans celle d'Intendant des affaires du Royaume, que les Portugais appellent *Veador da facenda*. Celuy-cy écrivit des Memoires de tout ce que son pere avoit fait. Cet Ouvrage en langage Portugais fut imprimé à Lisbonne l'an 1576. sous ce titre, *Commentarios dô grande Alfonso de Alboquerque Capitao geral da India, &c.* Il y a aussi eu Edouard d'ALBURQUERQUE Cuello, Marquis de Basto & Comte de Pernambuc dans le Bresil, Chevalier de Christ en Portugal, & Gentilhomme de la Chambre du Roy Philippe IV. Il écrivit un Journal de la guerre de Bresil, commencée en 1630. Il mourut vers l'an 1658. * Jean de Barros, Maffée, Marmol, Vasconcellos, Nicolas Antonio, &c.

ALBUTIUS SILUS, Orateur de Novarre, estimé à Rome, où il fut le compagnon de Plancus & des plus considerez dans le barreau. Une apostume qu'il eut dans la poitrine en sa vieillesse l'obligea de retourner au lieu de sa naissance, & ayant fait assembler les Novarriens, il leur fit connoitre qu'il avoit dessein de se procurer la mort, pour éviter les maux qu'il souffroit. Ce qu'il executa en se privant des alimens necessaires à l'entretien de la vie. * Suetone, *in fragment. de claris Rhetoribus.*

ALBUTIUS Titius ou Titus, Philosophe Epicurien, comme nous l'apprend Ciceron au livre I. de la *nature des Dieux*, au Livre 5. des *Tusculanes*, & au commencement du 1. livre des *Fins*. Horace se mocque d'un de même nom, le plus avare de tous les hommes, qui avoit coûtume de châtier ses domestiques, avant qu'ils entreprissent ce qu'il leur commandoit; de peur, disoit-il, qu'il n'eût pas le loisir de le faire, s'ils oublioient de se bien acquitter de ce qu'il leur commandoit. *Li.* 2. *Sat.* 2. *ubi vide antiqua Scholia.* [*Cet article a été corrigé sur la Critique de* Mr. Bayle.]

ALBY, ville de Languedoc, & de Savoye. Cherchez Albi.

ALCACAR, nom que les Rois Maures donnoient à leur Palais, comme à celuy de Tolede, reparé & grandement embelli par Charles-Quint, où l'on voit le merveilleux artifice d'une machine hydraulique, qui tire en haut l'eau du Tage, pour la départir après par divers canaux à toute la ville. *SUP.*

ALCACAR, surnommée *Quivir* ou *la Grande*, ville capitale de la Province d'Asgar, sur les côtes de Barbarie, fameuse par la journée d'Alcaçar, où Sebastien Roi de Portugal perdit la bataille & la vie. Elle fut bâtie par Jacob Almanzor Roy de Fez, pour servir de havre à passer à Grenade. Alfonse V. Roy de Portugal s'en rendit maître l'an 1448. Les Maures, qui l'attaquerent onze ans après, furent obligez de changer de dessein, & de se retirer avec honte. * Jean de Leon, Marmol, *li.* 1. *ch.* 6. *& li.* 4. *c.* 41. Sanut, *li.* 4. Il y en a une autre de ce nom dans la Castille.

ALCACAR-Ceguer, (c'est-à-dire, *le Petit Palais*) ville de la Province de Habat, dans le Royaume de Fez en Afrique, située vers le détroit de Gibraltar, qui n'a en cet endroit que trois lieuës de trajet, vis-à-vis de Terif. Elle fut bâtie par Jacob Almanzor Roy de Maroc, & nommée ainsi, pour la distinguer d'Alcaçar-Quivir, c'est-à-dire, *le Grand Palais*. Alfonse V. Roy de Portugal conquit la ville d'Alcaçar-Ceguer en 1458. mais le Roy Jean III. l'abandonna en 1540. parce qu'elle ne lui étoit pas avantageuse. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4. *SUP.*

ALCADIN, fils de Garsin, natif de Saragousse en Sicile, fut un Philosophe, & un Medecin fameux. Après avoir professé la Philosophie & la Medecine dans l'Université de Salerne, il fut choisi par l'Empereur Henry VI. pour être son Medecin ordinaire, & il guerit d'abord cet Empereur d'une maladie très-dangereuse, ce qui le mit fort en credit. Henry VI. étant mort en 1198. Alcadin ne fut pas moins estimé de Frederic II. à qui il dedia un Traité des Bains de Pouzol qu'il composa en Vers, parce que cet Empereur aimoit la Poësie; ce qui n'étoit pas une chose nouvelle, puis que d'autres sçavans hommes, comme Democrate, Philon, Nicander, Q. Serenus, & Andromachus, avoient fait autrefois plusieurs Poëmes sur des sujets de Medecine, dont Galien fait mention. * Scipio Mazzella, *Addit. SUP.*

ALCAI, montagne très-haute & très-fertile, dans le Royaume de Fez, à douze lieuës de la capitale de ce nom, habitée des personnes les plus illustres du pais. Elle est très-forte, à cause de sa situation avantageuse. * Marmol, *li.* 4. *c.* 89.

ALCAIDE, est le nom qu'on donne dans la Barbarie à celuy qui a le soin d'administrer la justice, & de la garde de la ville. Il est Juge absolu, tant au Civil, qu'au Criminel, & les amendes luy appartiennent; il est vrai qu'il ne doit condamner les coupables qu'à la mort. * Marmol, *li.* 4. *c.* 22.

ALCAIME, (Marc-Antoine) Medecin, natif de Sicile, s'est fait estimer par son savoir en 1630. & 35. Il a composé quelques Ouvrages, comme *Consultatio pro ulcer. &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ALCALA, surnommée *de Henarez*, à cause d'une riviere de ce nom, qui passe tout près, & pour la distinguer d'Alcala d'Andalousie, est une ville dans la Castille Neuve, que les Latins nommoient *Complutum*. Elle est celebre par son Université fondée par le Cardinal Ximenes, Archevêque de Tolede. Alcala est une ville ancienne, & Prudence en fait mention dans une de ses Hymnes à l'honneur de Saint Just & de Saint Pasteur, *in Perist. Hymn.* 4. * Middendorpius, *de Academ.* Melchior de la Cerda *li. de appar. Latini serm.* Scotus, *Bibl. Hisp.* Merula, *Cosmogr. Histoire d'Espagne.*

ALCAMENE, neuviéme Roy des Lacedemoniens, & successeur de Teléc le, ruina la ville d'Amphée environ l'an 3145. Plutarque rapporte que comme on demandoit à Alcamene un moyen pour bien conserver la République, il répondit qu'il falloit préferer toutes choses à l'interêt. Un autre qui lui demandoit pourquoy il vivoit si pauvrement, quoi qu'il fût riche, reçut pour réponse qu'il étoit beau qu'un homme riche vécût selon la raison, & non selon sa cupidité. Il répondit aussi à ceux qui se mocquoient de ce qu'il avoit refusé un présent des Messéniens; qu'il n'auroit pû avoir la paix avec les Loix, s'il eût accepté cette liberalité des ennemis de sa patrie. * Plutarque, *Apophtheg. Lacon. ch.* 32. Pausanias, *li.* 3. *&* 4. Meursius, *de Regno Laconico Cap. IX.* [Cet article a été revu sur les Originaux, que Morery avoit étrangement falsifiez.]

ALCAMENE, Sculpteur, qui fut préferé à Agoracrite, parce qu'il étoit Athenien. Les Anciens vantent ses Ouvrages, comme des pieces très-curieuses, puisque cet Ouvrier le disputa au célebre Phidias. Plutarque parle de cet Alcamene, dans les préceptes de bien gouverner la République, *c.* 12. Pline, *li.* 36. *c.* 5. Pausanias, *li.* 8. Un autre de ce nom, Géneral des Lacedemoniens, Thucydide, *li.* 8. *c.* 3.

ALCANDRE, jeune homme de Sparte, qui créva par mégarde un œil à Lycurgue durant une sedition, qui s'étoit élevée contre ce Legislateur, qu'on vouloit faire passer pour le plus severe de tous les hommes. Il prouva pourtant le contraire, car ayant mené ce jeune homme avec luy, il le préfera à tous ses domestiques, bien loin de le punir du mal qu'il en avoit reçû. Ce qui toucha si fort Alcandre, qu'il fut le plus intime des amis de Lycurgue; & publia hautement qu'on luy faisoit tort de croire qu'il manquoit de douceur. * Plutarque, *dans la vie de Lycurgue, & aux Apophthegmes Laconiques, ch.* 89. Pausanias, *liv.* 3.

ALCANDRE, femme de Polybe, Roy d'Egypte, dont parle Homere en son Odyssée, en racontant que Menelas & Helene revenant de Troye furent jettez par la tempête sur les terres de ce Prince. * Homere, *Odyss. Liv. IV.*

Ovide parle d'un autre de ce nom, ami de Sarpedon, & tué par Ulysse, *Metam. li.* 15.

ALCANTARA, ville de l'Estramadoure sur le Tage, est la *Norba Cæsarea Turobrica* ou *Pons Trajanus*; elle fut prise sur les Maures l'an 1212. par le Roy de Castille Alfonse IX. qui la donna en garde aux Chevaliers de Calatrava; & elle fut remise deux ans après aux Chevaliers dits *du Poirier*, dont l'Ordre avoit été institué l'an 1170. par Gomes Fernand, & approuvé par le Pape Alexandre III. l'an 1177. sous la Regle de Saint Benoît. Ils prirent depuis ce tems leur nom de cette ville & la croix verte ou de sinople fleurdelisée. Quelques desordres, qui arriverent parmi ces Chevaliers, après que les Maures eurent été chassez d'Espagne, les obligerent de démander la permission de se marier: ce qui leur fut accordé l'an 1540. Cependant la Maîtrise de cet Ordre aussi-bien que celle de Calatrava furent unies à la Couronne de Castille, sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle, après la defaite des Maures & la prise de Grenade. * Mariana, *li.* 12. *Hist. c.* 3.

ALCASAR, ou ALCAZAR, ville d'Afrique en Barbarie & sur le Détroit de Gibraltar, est au Roy de Portugal.

ALCASAR ou ALCAZAR D'OSAL, *Salacia*, petite ville de Portugal.

ALCASAR, (Louis) Jesuite, natif de Seville en Espagne, Professeur en Philosophie & en Theologie. Il a écrit divers Ouvrages, un Commentaire sur l'Apocalypse de Saint Jean, sous ce titre, *Vestigatio arcani sensus in Apocalypsi.* Un autre, *de sacris ponderibus & mensuris,* & un, *de malis Medicis.* Le Pere Louis Alcasar mourut à Seville le 16. Juin de l'an 1613. âgé de 63. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

ALCATARAN, fut mis sur le throne de Cordoue par les Arabes, après la mort d'Abdumalic, mais la complaisance, qu'il avoit pour les Mahometans étrangers, & sur-tout pour ceux de Damas, fâcha si fort ceux qui luy avoient mis la Couronne sur la tête, qu'ils firent dessein de la luy arracher. Ils furent pourtant vaincus près de Tolede par Alcataran, qui se repentit depuis d'avoir si fort élevé ces étrangers dans ses terres. Et en effet ces ingrats ayant fait un gros de plusieurs qu'ils étoient, l'assiegerent dans la forteresse de Cordoue & le pendirent à l'un des crenaux. * Marmol, *li.* 2. *c.* 14.

ALCATHE'E, [Lisez *Alcathous*] fils de Pelops, étant soupçonné d'avoir fait assassiner son frere Chrysippe, chercha un asyle dans le païs des Megariens, où ayant tué un lion, qui avoit dechiré le fils du Roy, & une infinité de peuple, il fut choisi pour épouser la Princesse, & regner à Megare, qui fut depuis appellée Alcathoë de son nom. * Pausanias, *li.* 1.

ALCE'E, fils de Persée, épousa Hipponome fille de Menéce, & fut pere d'Amphitryon & ayeul d'Hercule, selon Apollodore, Diodore de Sicile, & Eusebe. Herodote parle d'un autre de ce nom, fils du même Hercule, de qui Candaule étoit sorti, *li.* 1. ou *Clio.*

ALCE'E, dont parle Elien, fut chassé de Rome avec Philisque parce qu'ils débauchoient la jeunesse. Ils étoient du nombre de ceux, qui ont deshonoré par leurs crimes la Secte d'Epicure, d'ailleurs pleine de gens de bonnes mœurs, comme le remarque Gassendi dans la Vie de ce Philosophe, *li.* 3. *c.* 5. Elien, *li.* 9. *c.* 12. *Var. Hist.*

ALCE'E, Poëte Lyrique, étoit originaire de l'Isle de Lesbos, & natif de la ville de Mitylene. Il vivoit la XLIV. Olympiade du tems de Sapho, qui étoit du même païs que luy. Alcée devint le grand ennemi des Tyrans, & entr'autres de Pittacus, qui ne laissoit pas d'être de ce nombre, aussi-bien que Periandre, quoy que l'un & l'autre ayent été mis entre les Sages, que la vieille Grece a tant célebrez. Herodote raconte que ce Poëte s'étant trouvé en une bataille, qui se donna entre les Atheniens & ceux de Mitylene, il prit la fuite, & que les ennemis ayant trouvé ses armes, les pendirent dans Sigée au temple de Minerve. Il laissa des Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. Horace faisant allusion à la haine qu'Alcée avoit témoignée contre les Tyrans, disoit que ses Muses étoient menaçantes, *li.* 4. *Ode* 9.

— Et Alcæi minaces,
Stesichorique graves Camœnæ.

* Herodote, *li.* 3. ou *Terpsic.* Diogene Laërce, *l.* 1. *in Pittac.* Eusebe, *in Chron.* Suidas, *in Hist.* S. Cyrille, *li.* 1. *adv. Julian. &c.*

ALCE'E, autre Poëte, qui vivoit du tems d'Aristophane, c'est-à-dire, la XCVII. Olympiade. Il a écrit des Comedies, qui sont citées par Athenée, & par les autres; même Suidas assûre qu'il en laissa dix. * Vossius, *des Poëtes Grecs*, *c.* 7.

ALCENSIA, ou de Alcensia, (Nicolas) Allemand & Religieux de l'Ordre des Carmes, a été en estime sur la fin du XV. Siécle. Il écrivit divers Ouvrages & entr'autres des Commentaires sur l'Exode & sur l'Apocalypse de Saint Jean, *Sermones de tempore. De Officio Missæ, &c.* Il vivoit vers l'an 1495. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. sac.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALCETAS, Roy de Macedoine, fils d'Erope & pere d'Amyntas, regna huit ans, & mourut l'an 227. de Rome, qui étoit 3527. du monde. Eusebe en fait mention, & Justin l'a oublié dans le denombrement qu'il fait des ayeuls d'Alexandre *le Grand.*

ALCETE, Roy des Epirotes, & fils d'Arybbas, fut si extraordinairement emporté en tout ce qu'il faisoit, que son pere ne pouvant plus souffrir sa cruauté, le chassa du Royaume. Lui ayant ensuite succedé, comme il ne cessoit d'exercer sa fureur contre ses sujets, il fut tué avec ses enfans par ses Sujets, qui le surprirent pendant la nuit, & mirent Pyrrhus fils d'Eacide en sa place. * Pausanias, *li.* 1.

ALCETE, ou Alceste, fille de Pelias, épousa Admete Roy de Thessalie, à qui elle donna une marque d'amour tout-à-fait heroïque. Ce Prince étant malade à l'extremité, sçût de l'Oracle, qu'il recouvreroit la santé, s'il se trouvoit quelque personne assez charitable, pour vouloir donner sa vie, afin de luy sauver la sienne. Les autres disent qu'Apollon avoit fait ce pacte avec les Parques, en faveur d'un Roy, qui l'avoit reçû avec tant de bonté. Quoy qu'il en soit de cette circonstance, il est marqué qu'Alceste s'offrit genereusement pour conserver son mari, & voulut mourir avec joye, pour le faire vivre. La Fable ajoûte qu'Hercule l'enleva à la mort. * Euripide, dans *l'Alceste.*

ALCHABITIUS, Astrologue Arabe, qui vivoit dans le douziéme Siécle, selon qu'on le peut conjecturer. Il nous a laissé un Ouvrage, qui comprend l'introduction pour connoître le commencement des Astres, avec la conjonction des Planetes. Il a aussi écrit de l'Optique. * Vossius, *des Mathem. ch.* 62. §. 4. *&* *c.* 64. §. 1.

ALCHILDE, de Rhodes, fut si amoureux d'une statue de l'Amour, que bien qu'il sçût que c'étoit une masse inanimée, il ne pût jamais s'empêcher de luy donner des marques de sa passion, comme s'il eût esperé le retour par une tendresse reciproque. * Pline, *li.* 36. *c.* 5.

ALCHINDE, Arabe très-ingenieux, qui a composé un Livre des six quantitez, & plusieurs autres. Cardan en fait tant d'état qu'il le met au nombre des douze esprits subtils du monde, *au li.* 16. *des subtilitez.*

ALCHYMIE. On donne ce nom 1. à l'Art de préparer & de purifier les metaux. 2. à l'Art de transmuer les metaux moins parfaits en or & en argent. 3. à l'Art de tirer les essences & les esprits des mineraux & des plantes. Le nom d'Alchymie est un mot composé de l'Article Arabe *Al,* & du nom Grec *χυμὸς suc*, derivé de *χύειν fondre.* Quelques-uns neanmoins veulent que ce soit un mot purement Arabe, que les Grecs ont emprunté. D'autres croyent qu'il est formé de l'Article *Al*, & du Grec *χυμεία*, qui signifie *preparation de l'or.* Il y en a qui disent que cet Art a été ainsi appellé de Cham, fils de Noë, & premier Roy d'Egypte, qui l'enseigna aux Egyptiens: ce qui ne pourroit s'entendre que de l'Alchymie prise dans le premier sens, qui ne consiste qu'en la preparation des metaux, & qui étoit en usage dès le commencement du monde, puis que nous apprenons de la Genése, que Tubalcain s'occupoit à forger de l'airain & du fer. A l'égard de l'Alchymie, par laquelle on prétend faire de l'or, les Egyptiens n'ont point eu ce secret, & ceux qui prétendent le découvrir sont dans une illusion très-dangereuse. Le P. Kircher remarque fort judicieusement qu'il y a quatre grands sujets qui occupent depuis long-tems les Philosophes & les Mathematiciens, sans pouvoir réussir dans leurs desseins; dont le premier est la quadrature du cercle; le second, une machine qui ait un mouvement perpetuel; le troisieme, une lampe inextinguible, par le moyen d'une huile & d'une méche qui ne se consument point; & le quatriéme est la Pierre Philosophale ou l'art de faire de l'or & de l'argent par la transmutation des metaux. Ceux qui s'adonnent à cet Art en font remonter l'origine jusques à Adam, qui enseigna, disent-ils, ce secret à Enoch. Ils ajoûtent qu'après le deluge, Cham fils de Noë exerça l'Alchymie en Egypte; qu'Hermes Philosophe Egyptien en fit un Livre écrit en lettres Hieroglyphiques: que Pythagore n'ignoroit pas ce mystere: que Moïse, instruit dans la science des Egyptiens, sçavoit cet Art: & que plusieurs grands hommes l'ont pratiqué fort heureusement, comme Hippocrate, Aristote, Albert *le Grand*, & autres. Ils ne manquent pas non plus d'attribuer à Salomon la connoissance de cet Art, qu'ils disent être renfermé dans le Livre supposé, auquel on a donné le nom de *Clavicule de Salomon*; mais si cela eût été, il n'auroit pas fait tant de dépenses pour avoir de l'or d'Ophir. Leur impieté va jusqu'à oser dire que le Cantique des Cantiques est comme un Epithalame du Soleil & de la Lune, où Salomon a decrit les mysteres de l'Alchymie. Tous ces moyens extravagans, dont ils se servent pour donner quelque credit à leur Profession, ne font que découvrir leur ignorance & leur temerité: car il est certain qu'il ne se trouve aucun Auteur avant la naissance de Jesus-Christ, qui ait parlé de cet Art. Pline dit que l'Empereur Caligula fut le premier qui prepara de l'Arsenic naturel pour en faire de l'or, & qu'il cessa d'y travailler, parce que la dépense surpassoit le profit. Cet Empereur n'avoit pas neanmoins la Pierre Philosophale, car il faisoit de l'or, non pas par une transmutation de métaux, mais par la separation de l'or mêlé avec l'arsenic. Ils disent que Julius Firmicus, qui vivoit dans le IV. Siecle, fait mention de l'Alchymie, mais ce mot ne se trouve point dans les Manuscrits de la Bibliotheque Vaticane; & s'il se trouve en quelques autres, il y a été ajoûté par les nouveaux Alchymistes, pour établir l'antiquité de leur Art. Suidas rapporte que l'Empereur Dioclétien, sur la fin du III. Siécle, fit rechercher dans l'Egypte tous les Ecrits de ceux qui avoient traité de l'Art de fondre l'or & l'argent, & qu'il les fit brûler, pour ôter aux Egyptiens le moyen d'amasser des richesses, qui les portoient à la revolte. Mais cet Art de fondre l'or & l'argent n'étoit pas la Pierre Philosophale des Alchymistes: & si cela eût été, ce n'auroit pas été un grand secret, puisqu'il étoit si commun en Egypte. Il est vray que les Egyptiens sçavoient tirer l'or en separant par le feu les metaux ou les mineraux ausquels il étoit attaché; mais ils ne sçavoient pas changer le cuivre ou l'argent en or. Nicephore Blemmida, qui vivoit dans le XIII. Siécle, fit un Traité de la Chymie, où il ne parle point de la transmutation des métaux. Ce furent les Arabes qui inventerent depuis cet Art mysterieux: & ils furent suivis par Arnaud de Villeneuve, Raimond Lulle, Jean Azot, Paracelse, & plusieurs autres Visionnaires, qui ayant bien souflé, n'ont trouvé que des cendres dans leurs fourneaux après avoir dissipé en fumée tout ce qu'ils y avoient mis. * Le P. Athanase Kircher, *Mundi subterranei tom.* 2. *SUP.*

ALCIAT, (André) Jurisconsulte de Milan, à qui le public a de grandes obligations, pour avoir chassé la barbarie des Interpretes du Droit, & avoir remis cette science dans son lustre, vivoit dans le XVI. Siécle. La liberalité du Roy François I. l'attira en France, où il enseigna à Avignon, & à Bourges; & depuis ayant passé les monts il enseigna encore, à Bologne, à Ferrare, & à Pavie, où il mourut l'an 1550. Il nous a laissé plusieurs Ouvrages de Droit & des Emblêmes, qui font voir qu'il n'ignoroit rien des sciences humaines. Nous avons diverses editions de ses Ouvrages. Jean Imperialis met sa mort en 1559. mais il y a apparence que c'est une faute d'impression. Car l'Epitaphe d'Alciat, qu'on voit à Saint Epiphane de Pavie, marque sa mort en 1550. Elle est en ces termes. *Andreæ Alciato Mediolanensi J. C. Comiti, Protonotario Apostolico, Cæsareoque, Senatori, qui omnium doctrinarum orbem absolvit, primus Legum studia antiquo restituit decori. Vixit annos LVIII. m. VIII. d. IV. Obiit pridie Idus Januarias, anno M. D. L.* De Thou marque cette mort d'Alciat en 1551. Voicy comme il en parle. „ Ce fut aussi cette année que mourut André Alciat Milanois, qui unit le premier la Jurisprudence avec la connoissance des belles Lettres & de l'antiquité. „ Il enseigna premierement le Droit à Bourges & puis à Avignon, „ où il excita les François par son exemple à illustrer cette science. „ Sur le declin de son âge il quitta la France pour s'en retourner en „ Italie, & après avoir enseigné publiquement à Bologne & puis à

„Ferrare, où le Duc Hercule II. l'avoit invité de venir par des liberalitez considerables, il se retira enfin à Pavie où il mourut le „douzieme Janvier âgé de 58. ans, 8. mois & 4. jours, comme il „paroit par son horoscope, que fit Cardan, & fut enterré à saint „Epiphane. * Forster, *in vit. Jurisc.* Joannes Imperialis, *in elog. doct.* De Thou, *Hist. li.* 8. [On a imprimé à Utrecht en 1697. un Recueuil de Lettres, où il y en a quantité d'Alciat, desquelles on peut apprendre diverses circonstances de sa vie. *Mr. Bayle* a eu raison de nier qu'Alciat ait enseigné à Orleans, ni à Padouë, & de critiquer le passage de De Thou, rapporté par Morery. S'il avoit vû ces Epîtres, il auroit pu confirmer par là ce qu'il dit.]

ALCIAT, (François) de Milan, Cardinal, étoit neveu du célebre Jurisconsulte André Alciat, dont je viens de parler. Il fut comme luy un des plus grands ornemens du Droit, qu'il enseigna à Pavie, & où il eut Saint Charles pour disciple. Ce grand homme le fit venir à Rome, où le Pape Pie IV. se servit de luy dans l'employ de Dataire, & ensuite le nomma Cardinal. Marc-Antoine Muret assûre dans une de ses Oraisons de l'excellence des Sciences, que les Cardinaux Alciat & Sirlet étoient l'ornement du Siécle, le soûtien des Lettres, & le veritable siége de la vertu & de l'érudition. Le Cardinal Alciat mourut à Rome l'an 1580. âgé de 58. & il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux, où l'on voit son portrait & son épitaphe. Il avoit été protecteur de leur Ordre & de celuy de Saint François. * Ianus Nicius Erythræus, *Pinac. imag. illust. p.* 2. *c.* 47. Le Mire, *Bibl. Eccl. Sac. XVI. &c.*

ALCIAT, (Paul-Jean,) étoit de Milan. Il suivit la profession de la guerre. Il se trouva en Pologne avec George Blandrata, Valentin Gentil, Fauste Socin, & divers autres qui se mélerent de prêcher un Arianisme rafiné. Car ils soûtenoient bien trois Personnes & trois Essences distinctes dans la Trinité, mais ils ajoûtoient qu'il n'y avoit que le Pere qui fût l'unique vray Dieu; & que bien que le Fils & le S. Esprit fussent éternels & tout-puissans, ils étoient pourtant moindres que le Pere, qui leur avoit donné non pas son propre être, mais un autre qui luy étoit inferieur. Sigismond-Auguste, Roy de Pologne, ayant banni de son Royaume par Edit tous ces impies, Alciat se fit Turc, & mourut miserablement, vers l'an 1565. * Sponde, *A. C.* 1561. *n.* 33. & 34. [Il est faux qu'Alciat se soit jamais fait Turc, comme *Martin Ruarus* le fait voir dans la 57. Lettre de sa premiére Centurie, où il dit qu'il mourut à Dantzic. Gentil & lui n'étoient pas du même sentiment; puis qu'Alciat étoit Unitaire, & l'autre Tritheïte. L'opinion de Socin n'est pas non plus un Arianisme rafiné, elle est très-éloignée de celle d'Arius. Voyez *Socin.*]

ALCIAT, (Terentio) de Rome, Jesuïte, sçavant Theologien, a merité l'estime de toutes les personnes de merite. Le Pape Urbain VIII. disoit ordinairement que le P. Alciat étoit digne du Cardinalat. Il mourut le 12. Novembre de l'an 1651. Il a écrit la Vie du P. Pierre Faber; les Actes du Concile de Trente. &c.

ALCIBIADE I. du nom, fils d'Æantide, Tyran de Lampsace, se joignit à Clisthene fils de Megaclés, pour chasser Pisistrate & ses fils: mais s'étant rendu trop puissant dans Athenes, il en fut banni par l'Ostracisme. Il laissa un fils nommé Alcibiade II. * Thucydide, *liv.* 3. *SUP.*

ALCIBIADE II. fils d'Alcibiade I. refusa aux fils des Lacedemoniens le domicile dans Athenes, que son fils Clinias leur accorda depuis. Il fut deux fois banni par la Loy de l'Ostracisme. * Thucydide, *liv.* 6. *SUP.*

ALCIBIADE, fils de Clinias, Capitaine Athenien, fut disciple de Socrate, qui en faisoit grand état, & qu'il suivit à Potidée. On remarque qu'étant jeune, il refusa d'apprendre à joüer de la flute, disant qu'il étoit né pour recevoir du plaisir, plûtôt que pour en donner. Comme il étoit un des jeunes hommes le mieux fait d'Athenes, il étoit bien venu dans toutes les compagnies, & préfera souvent les appas de la volupté aux charmes de la Philosophie. Depuis ayant commencé tout de bon à porter les armes, il se signala dans toutes les occasions; & remporta le prix aux jeux Olympiques. Durant la guerre du Peloponese, son conseil & son courage furent cause que les Atheniens la declarerent aux Syracusains, & qu'ils le firent General de leur armée. Les envieux de sa vertu le rendirent suspect au peuple pendant son absence, & prirent occasion de l'accuser de sacrilege, parce que tous les Hermes de la ville ou les Statuës de Mercure se trouverent renversées par terre la nuit qui précedoit le jour de son départ. De sorte qu'il fut rappellé pour venir répondre à ces accusations; mais connoissant la cruauté & la legereté de ses Citoyens, il se déroba des Gardes qui le conduisoient à Thurium ville d'Italie, & s'en alla à Elide & puis à Thebes. Ce fut la XCI. Olympiade, vers l'an 339. de Rome. Ayant appris qu'il avoit été condamné & ses biens confisquez, il se jetta dans le parti des Lacedemoniens, leur fit contracter amitié avec le Roi de Perse, & assiéger la ville d'Athenes, & les unit avec les Ioniens. Il se retira ensuite vers Tissapherne General de Darius, parce que les Lacedemoniens, qui craignoient qu'il ne les abandonnât, avoient résolu de le faire mourir. Et en effet il fut rappellé, & avant qu'entrer à Athenes, il obligea les Lacedemoniens, qui avoient été vaincus cinq fois sur terre & trois fois sur mer, à demander la paix; & prit l'Ionie, Byzance, & plusieurs autres villes sur les frontieres de l'Asie. A son retour il fut reçû en triomphe par ses Citoyens, qui luy rendirent ses biens, & le comblerent d'honneurs. Ce fut la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome. Après cela il fit ordonner par le moyen de Pisandre, que le gouvernement populaire seroit abrogé, & qu'on éliroit quatre cens personnes pour gouverner la Republique. Mais comme ceux-cy agirent avec un peu trop de précipitation en certaines occasions, & qu'on les accusa même de tyrannie, ils furent déposez l'année suivante, & on destina quatre mille personnes pour gouverner en leur place. Cependant Antiochus Lieutenant d'Alcibiade avoit soin de l'armée, & se voyant près des Lacedemoniens il osa leur livrer la bataille, quoy qu'il n'en eût point d'ordre. Elle fut tout-à-fait sanglante, & les Atheniens y furent entierement défaits. Ce fut l'an 348. de Rome. Les ennemis d'Alcibiade se servirent de cette nouvelle occasion pour le persecuter, & l'envie recommença à luy faire de la peine. Il se vit obligé de se retirer à Perinthe, où il fortifia trois places, & fut le premier des Grecs qui entra dans la Thrace, sans pouvoir renoncer à l'amour qu'il avoit pour sa patrie. Aussi il se vint offrir à Philocles, pour combatre Lysander General des Lacedemoniens; mais ce premier craignant qu'il n'eût toute l'autorité parmi les troupes, refusa ce secours, & ayant méprisé les conseils d'Alcibiade, il fut vaincu. Alors Alcibiade se retira vers Pharnabase, qui luy donna Grunium, forteresse considerable en Phrygie, qui luy valoit toutes les années cinquante talens de revenu. S'il eût aimé la vangeance, il avoit dequoy se satisfaire, parce que les Lacedemoniens se voyant maîtres de la campagne, vinrent assiéger Athenes, & la prirent. Mais il avoit des sentimens plus genereux, & ne pouvant souffrir que sa patrie, toute ingrate qu'elle fût, restât plus long-tems esclave de Sparte, il fit dessein de s'unir avec le Roy de Perse, pour détruire les Lacedemoniens. Critias & les autres Tyrans d'Athenes, qui s'en doutoient, en avertirent Lysander; luy jurant qu'il n'y avoit que la mort d'Alcibiade, qui pût donner des fers à Athenes. Lysander pratiqua si bien Pharnabase, qu'il envoya Sisamithres & Bagoas pour tuer Alcibiade, qui alloit trouver le Roy de Perse, & l'ayant surpris la nuit dans une cabane, ils y mirent le feu, afin de s'en défaire par cet incendie. Mais ce grand homme s'étant éveillé, fut tué à coups de fleches, après avoir évité les flammes. Ce fut la XCIV. Olympiade. l'an 350. de Rome, & environ le 50. de l'âge de ce grand Capitaine. * Plutarque, & Cornelius Nepos, *en sa vie.* Thucydide, *li.* 5. 6. 7. 8. Xenophon, *Histoire Grecque lib.* 1.

[ALCIBIADE, l'un des Martyrs Lyonnois, qui souffrirent en CLXXVII. avec S. Pothin leur Evéque: Voyez la Lettre de l'Eglise de Lion dans *Eusebe* Hist. Eccl. Liv. V. c. 1. & suivans.]

ALCIDAMAS d'Elée, disciple de Gorgias Leontin, s'adonna à la Philosophie & composa un Traité de Musique. Quelques Auteurs disent que c'est le même qui vivoit la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 330. de la fondation de Rome. Diogene Laerce parle de luy dans la vie de Protagoras, comme d'un habile Rheteur. Quintilien & Suidas en font mention, aussi-bien que Plutarque, *au Traité des dix Orateurs.* On croit de même que c'est cet Alcidamas dont parle Ciceron, qui avoit écrit un éloge de la mort. * Quintilien, *li.* 3. *c.* 1. Ciceron, *Tusc. liv.* 1.

ALCIDAMIDE, General des Messeniens, abandonna Itome, que les Lacedemoniens ruinerent, & alla chercher fortune dans l'Italie, & se retira à Reggio, vis-à-vis de la Sicile, en la XIV. Olympiade. * Pausanias, *li.* 4.

ALCIDAS, Capitaine des Lacedemoniens, fut envoyé avec quarante-deux vaisseaux, pour le secours de Mitylene. * Thucydide, *li.* 3. *c.* 8.

ALCIDE, est un nom qu'on donna à Hercule, pour exprimer *sa force & sa vertu*, selon la signification du mot Grec; ou bien à cause d'*Alcée*, qui fut son ayeul; ce qui est la pensée d'Herodote. [*Apollodore*, dans le 2. Liv. de sa Bibliotheque, dit qu'il se nommoit *Alcide*; mais Diodore, dans le 1. de la sienne, le nommé *Alcée*, qui approche du nom Hebreu *Elika*, que l'on trouve 2. Sam. XXIII. 25. ou de *El-chai*, qui signifie *le Dieu vivant.* Les Anciens avoient accoûtumé de mettre le nom de Dieu dans leurs noms. *Hercule* n'étoit qu'un surnom, qui signifie *le Marchand.* Voyez *Hercule.*]

ALCIME, grand Sacrificateur des Juifs, que Joseph nomme aussi Jacim, succeda à Onias surnommé *Menelaüs*, à qui Antiochus *Eupator* fit couper la tête à Beroé en Syrie, l'an 3891. du Monde. Il préfera les promesses d'Antiochus à ce qu'il devoit à la Loy, en mangeant des viandes défenduës. Ce qui irrita si fort les Machabées contre luy que ne pouvant souffrir un Pontife si scandaleux, ils le priverent de sa charge. Depuis, après la mort d'Antiochus *Epiphanes*, il fit quelques présens de ce qu'il avoit dérobé au Temple à Demetrius *Soter*, afin qu'il le rétablit; & accusa de revolte ceux qu'on appelloit Esséens, dont Judas Machabée étoit le Chef. Il disoit que ces défenseurs des Juifs avoient tué tous ceux du parti du Roy, qui étoient tombez entre leurs mains, & qu'ils les avoient ainsi contraints d'abandonner leur païs, pour chercher ailleurs leur sûreté: ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiât, pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas & ses freres. Demetrius animé par ce discours fit de grandes caresses à Alcime & l'an 3893. luy donna Bacchide avec des troupes, pour le conduire en Judée & pour le remettre en sa charge. Cependant il protesta aux Juifs qu'il n'avoit que de bons desseins, & fit pourtant mourir tous ceux qui crûrent trop facilement à sa parole. Il commença à ravager le païs, & se rendit redoutable par ses cruautez & par ses voleries. Judas voyant qu'il se fortifioit tous les jours, & que tant de gens de bien perissoient, se mit en campagne contre luy. Alors Alcime alla à Antioche demander du secours au Roy Demetrius, & il l'irrita encore davantage contre Judas. Ce Roi envoya en Judée Nicanor, qui fut tué dans une bataille. Après cela l'Impie Alcime voulant encore donner des marques de sa haine contre la Religion Juifve, commença à faire ruiner les murailles du Temple, mais Dieu le punit de ses crimes par une paralysie soudaine, par la perte de la voix, & par des tourmens qui luy firent rendre l'ame de desespoir. Il avoit exercé la charge de grand Pontife durant quatre ans, & le peuple par un consentement general choisit Judas Machabée pour luy succeder. [Ce fut le premier des Assamonéens, qui fut Prince du Peuple & Souverain Pontife.] * 1. des Machabées, 7. & 9. Joseph, *li.* 12. *Ant. ch.* 15. 16. & 17. Salian & Torniel, *A. M.* 3883. 3895. &c.

ALCIME, Roy des Lydiens, célebre par sa pieté, & par une douceur si engageante qu'il étoit aimé de tout le monde. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 19. *c.* 2.

ALCIME, étoit estimé de son tems le plus disert Orateur de la Gréce. Diogene Laerce en parle dans la Vie de Stilpon de Megare, *au li.* 2. Et d'un autre en la Vie de Platon, *au li.* 3. Athenée fait aussi mention d'un Historien de ce nom, originaire de Sicile, qui avoit écrit de l'Italie, *au li.* 10.

ALCIME Alethius. Cherchez Aletius.

ALCIME Avitus, Archevéque. Cherchez Avitus (Alcime.)

ALCIMENES, Poëte de Megare, a écrit des Tragédies. Il y en a un autre de même nom d'Athenes, qui a composé des Comédies; & ils sont tous deux alleguez par Suidas. Plutarque parle d'un Capitaine de ce nom, qui s'interessoit pour la gloire de sa patrie, *en la Vie de Dion.*

ALCINOR, Argien, fut un des vainqueurs dans la bataille qui se donna contre les Lacedemoniens, pour la ville de Thyrée. Car ces deux peuples étant en debat pour cette ville, il fut resolu entr'eux, qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattroient de chaque côté, & que la ville, qui étoit le sujet de la guerre, demeureroit aux vainqueurs. Cette resolution ayant été prise, on se retira de part & d'autre, & ceux qui avoient été choisis combattirent avec des forces si égales, que de six cens hommes qu'ils étoient, Il n'en demeura que trois seulement, sçavoir Alcinor dont nous parlons avec Chromius du côté des Argiens, & Othryade du parti des Spartiates. * Herodote, *li.* 1. ou *Clio.*

ALCINOUS, Roy des Pheaques peuples de l'Isle de Corcyre, & fils de Nausithoüs, aimoit extraordinairement l'Agriculture; ce qui luy fit cultiver les jardins, dont il avoit un soin tout particulier. C'est ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre, que ses arbres produisoient des fruits toute l'année, en sorte que dès qu'on en cueilloit un, il en croissoit un autre. La tempête ayant jetté Ulysse sur la côte de son Isle, il le reçût avec affection; & le traita avec magnificence. Ce qui donna occasion à ce Proverbe des Anciens, qu'Erasme n'a pas oublié; *La table d'Alcinoë.* * Homere, *li.* 7. *de l'Odyssée.* Ovide, *li.* 2. *Metam.* Julius Pollux, *li.* 6. Virgile, *li.* 2. *des Georgiques.* Pline, *l.* 19. *c.* 4. [*Cet article a été corrigé sur la Critique de* Mr. Bayle.]

ALCINOUS, Philosophe Platonicien, qui nous a laissé un Abregé de la Philosophie de son Maître, que Marcile Ficin traduisit en Latin; & que Jaques Charpentier a depuis corrigée & donnée au public, avec un Commentaire sçavant & curieux. Eusebe cite une bonne partie de l'ouvrage d'Alcinoüs, sous le nom de Didyme, *au li.* 11. *de la Préparation Evang.*

ALCIONE, ou Alcyone, fille de Neptune ou d'Eole, selon le sentiment de quelques autres, étoit l'épouse du Roy Ceyx, lequel fit naufrage en revenant de consulter l'Oracle d'Apollon. Ce qui toucha si fort cette femme, qu'elle se précipita dans la mer, auprès du lieu où elle voyoit floter le corps de son mari.

☞ Aussi le Ciel voulant recompenser une action si genereuse, metamorphosa ces époux en Alcyons, oiseaux de mer, lesquels ne se separent jamais; & se portent même l'un l'autre, lors que le tems leur ôte la force de voler. La nature leur a aussi donné ce privilege, de rendre les eaux calmes dans le tems qu'ils font leur nid, & couvent leurs œufs; ce qui arrive sur la fin du mois de Fevrier. * Ovide, *Metamorph. li.* 11. *fab.* 10. [Etienne Le Clerc a prouvé que ce n'est qu'une fable dans la V. de ses *Questions Academiques.*]

ALCIONE, une des Pleyades, étoit fille d'Atlas & de Pleyone. On croit qu'elle étoit la mere de cette autre Alcyone, qui fut femme de Ceyx Roy de Tartarie. * Bocace, *li.* 4. Aulu-Gelle parle d'elle, *au l.* 3. *c.* 10. Et Pausanias dit que Jupiter l'enleva, & que sa sœur Taygete fut enlevée par Neptune, *au li.* 3. Voyez Pleiades.

ALCIONE, fille d'Evene Roy d'Etolie. Cherchez Marpesse.

ALCIONE'E, (*Alcyonia palus*) Lac, par lequel Bacchus descendit en Enfer, pour aller retirer Semele, selon la tradition des Argiens. * Pausanias, *au li.* 2.

ALCIONE'E, Geant, frere de Porphyrion, tua vingt-quatre soldats d'Hercule, qui luy faisoient la guerre, & voulant assommer ce Heros, il para le coup de sa massuë, & le tua luy-même. Sept jeunes filles, qui l'aimoient, furent si touchées de desespoir, qu'elles se précipiterent dans la mer, où elles furent changées en Alcyons. * Natalis Comes, *li.* 7. *c.* 1. Cœlius Rhodiginus, *li.* 14. *c.* 11.

ALCIONE'E, fils d'Antigonus, à qui un Argien donna la tête de Pyrrhus, qu'il venoit de couper. Antigonus à qui il la porta, détourna ses yeux d'un objet si déplorable, & se mit en colere contre celuy qui luy faisoit ce présent. Après sa mort le méme Antigonus, en l'apprenant, dit qu'il s'étonnoit qu'Alcyonée ne fut pas mort plûtôt, parce qu'il attaquoit les ennemis avec une extrême témérité. * Plutarque, *Vie de Pyrrhus, & au Traité de la Consolation à Apollonius, c.* 54.

ALCIONIUS, (Pierre) vivoit dans le XVI. Siécle en 1526. Il traduisit quelques Ouvrages d'Aristote, & cette traduction luy attira des censures de Sepulveda. Depuis, il publia quelques autres Pieces, qui luy auroient fait plus d'honneur, s'il ne se fût deshonoré luy-même par sa conduite peu reglée. * Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 122.

ALCIPPE, fille d'Aglauros & de Mars, fut poursuivie par un fils de Neptune, nommé Halirothius, qui la vouloit forcer; mais Mars le tua. Mars, disent les Poëtes, fut ensuite accusé par Neptune devant douze Dieux, dont les voix furent partagées; ce qui donna lieu de l'absoudre. Le lieu où les Dieux rendirent ce jugement, fut depuis appellé Areopage, & les Juges Areopagites. * Pline, *liv.* 7. *SUP.*

ALCIPPE, Lacedemonien, que son mérite fit exiler de sa patrie, par la cabale de quelques envieux, qui ne pouvoient supporter l'éclat de sa vertu, & qui l'accuserent de vouloir renverser la République. Sa femme Democrite, qui avoit dessein de le suivre, en fut empêchée par le Magistrat, qui fit vendre ses biens, & luy ôta le moyen de marier deux filles qu'ils avoient; craignant qu'elles ne missent des enfans au monde, qui pourroient un jour venger le tort qu'on faisoit à leur ayeul. Cette injustice mit si fort au desespoir Democrite, qu'ayant épié l'occasion que les femmes les plus considerables de la ville étoient dans un petit temple pour célebrer une grande fête, elle ramassa plusieurs monceaux de bois qu'on avoit preparez pour des sacrifices, brûla ce temple & les personnes qui y étoient dedans; & comme le peuple couroit pour éteindre le feu & punir les incendiaires, elle se tua avec ses deux filles. * Plutarque, *aux Narrations Amoureuses, c.* 5.

ALCIPPE, fille d'Oenomaüs, & femme d'Evenus, fut mere de Marpesse, laquelle ayant été enlevée par Idas, Evenus ne le pouvant atteindre se jetta dans le fleuve Lycormas, & devint immortel. * Plutarque, *aux Paralleles, c.* 40.

ALCIPPE, fille du Geant Halcyon. * Rhodiginus, *li.* 4. *c.* 11. Suidas.

ALCIPPE, qui enfanta un Elephant. * Pline, *li.* 7. *c.* 3.

ALCISTHENE, femme qui peignoit des ouvrages fort estimez des Anciens. C'est ce que nous apprenons de Pline, *li.* 35. *c.* 11.

ALCITHOE, fille de Minée, fut si impie envers Bacchus, que ni elle, ni ses sœurs ne pûrent jamais approuver la fête des Orgies, qu'on celebroit à Thebes à l'honneur de ce fils de Semele. C'est pour cela qu'elles ne faisoient point difficulté de travailler ces jours de fête, & mépriser ces exercices publics de Religion. Une fois qu'elles étoient occupées à leur travail, lorsque toute la ville celebroit ces Orgies, elles furent saisies à l'improviste de tant de frayeur, qu'elles s'imaginoient être poursuivies par des bêtes feroces; & comme elles se cachoient dans les endroits les plus écartez de la maison, elles furent changées en chauvesouris, & leurs ouvrages en lierre & en feuilles de vigne. * Ovide, *Metam. li.* 4.

☞ Ceux qui se plaisent aux allegories peuvent tirer une verité solide de la fausseté de cette fable. Et en effet elle nous fait voir, que ce n'est pas assez de fuir l'oisiveté, si le travail n'est reglé, & si on ne luy fait succeder un saint repos pour la gloire du souverain Maître. Les Mineides qui méprisoient les fêtes croyoient être poursuivies par des animaux farouches, pour nous exprimer que le ver de la conscience est un Tyran secret, qui nous éfraye continuellement par sa synderese, lorsqu'on ne s'acquitte pas de ce devoir envers celuy qui veut qu'on lui rende particulierement hommage aux jours qu'il a luy-même sanctifiez. Si les personnes, qui sont criminelles en ce point, évitent ces reproches secrets, elles se cachent ordinairement dans les endroits les plus retirez de l'erreur & de l'imposture; & il est à craindre qu'elles ne soient changées en chauvesouris, c'est-à-dire, que l'Atheïsme, l'heresie ou l'impénitence, ne deviennent la suite de leurs desordres & la punition de leurs impietez; puisque c'est principalement en cet état deplorable qu'on devient ennemi du Soleil de justice, comme ces animaux nocturnes le sont de l'Astre du jour. Enfin le travail des Mineides est changé en lierre & en feuilles de vigne, qui étoient les seules couronnes de Bacchus, pour faire voir que Dieu peut tirer des sujets de gloire, des actions les plus impies qu'il punit.

ALCMAER, ville des Païs-Bas en Hollande, dans la partie la plus Septentrionale. Elle est une des plus agréables & des plus propres du païs. Autrefois elle soûtint long-tems la guerre contre les Frizons, ce qui est un témoignage de l'ancienneté de cette ville. Ces peuples l'ont souvent assiegée. En 1517. ceux de Gueldres la prirent, & elle fut exposée au pillage huit jours de suite. Depuis elle fut soûmise à ceux qui établirent la République des Hollandois. Ce fut environ l'an 1572. L'année d'après, les Espagnols ayant pris Harlem, vinrent assiéger Alcmaer, mais ce dessein ne leur ayant pas reüssi, ils se virent obligez d'abandonner cette entreprise. Les voyageurs vantent la propreté des maisons & des ruës de cette ville. Elle est proche de Schermer, qui étoit, avant que d'être desseché, le plus grand lac de cette partie Septentrionale. Les bateaux passent de là dans l'Y pour se rendre à Amsterdam. Cette ville a produit de grands hommes, comme Pierre Nannius, qui vivoit dans le XVI. siécle, Pierre Forestus, Adrien Metius, Castricomius, Dessennius, &c. * Nannius, *li.* 10. *Miscel. c.* 2. Zuerius, *Theat. Holland.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

ALCMAN, de Lacedemone, Poëte Lyrique, est un des plus anciens Auteurs de la Grece; il vivoit sous le regne d'Ardys Roi de Lydie, depuis la premiere année de la XXVII. Olympiade, qui étoit la 82. de Rome, jusques à la 4. année de la XXX. Olympiade, & 99. de Rome, qui tombe en la 3399. du Monde, & 655. avant l'Ere commune des Chrétiens. Il ne nous reste rien de luy que quelques petits fragmens, que les Auteurs ont citez. Il fut amoureux de Megalastrate qui faisoit des vers, & qui étoit célebre de son tems. Pausanias marque le tombeau d'Alcman. Plutarque rapporte une Epigramme, de laquelle il faudroit conclurre qu'Alcman, ou ses Ancêtres étoient de Sardis, & qu'ils furent chassez à Sparte. * Pausanias, *li.* 3. Eusebe, *in Chron.* Vossius, &c.

ALCMAN, Messenien, autre Poëte Lyrique, vivoit la XXXI. Olympiade, selon la Chronique d'Eusebe qui en fait aussi mention en la XLII. Les Anciens ont parlé d'un Poëte Lyrique de ce nom, qui mourut de la maladie pediculaire; mais je ne sçay si c'est le Spartiate ou le Messenien. * Plutarque, *en la Vie de Sylla.* Pline, *li.* 11. *c.* 33.

ALCMENE, fille d'Electryon, épousa Amphitryon à condition qu'il vangeroit la mort de son frere, & comme il étoit occupé à cette guerre, Jupiter amoureux d'Alcmene prit la forme de son

son mari, & luy ayant rendu visite, elle conçût Hercule. Plaute en a fait un sujet de Comedie, qui a été traduite en vers François par Moliere. Ovide ajoûte que Junon, sçachant qu'Alcmene étoit en travail d'enfant, fut prier Lucine d'empêcher qu'elle ne mit Hercule au monde; & que Galanthis sa servante, s'étant opposée adroitement aux prestiges de cette sage-femme des Dieux, fut changée en Belette par Junon. Plutarque parle de son tombeau, & remarque qu'elle epousa Rhadamanthe après la mort d'Amphitryon. Pline fait mention d'un portrait d'Alcmene, fait par Zeuxis, dont ceux d'Agrigente faisoient grand état, *li. 35. c. 9.* Diodore de Sicile, *li. 4.* Ovide, *Metam. l. 9.* Plutarque, *in Lysand.*

ALCMEON, fils d'Amphiaraüs, tua sa mere Eriphile, pour obeir à son pere qui étoit fâché contre elle, parce que s'étant laissé gagner aux presens de Polynice, elle avoit découvert le lieu où il s'étoit caché, pour éviter d'aller à la guerre de Thebes. Ce fils criminel, pour être trop obeïssant, fut obsedé des furies & de l'ombre de sa mere, jusques à ce que le fleuve Phegée le purifia, en luy donnant sa fille Alphesibée en mariage. Il épousa encore Callirhoé, pendant la vie d'Alphesibée. * Ovide, *Metam. l. 9. fab.* 10. Pausanias, *li.* 8.

ALCMEON, le dernier des Archontes perpetuels d'Athenes, lequel étant ou deposé ou décedé, Charops fils d'Eschyle luy succeda en cette Magistrature souveraine. Ce fut la seconde année de la V. Olympiade. * Eusebe, *in Chron.*

ALCMEON, l'un des descendans du précedent. Il reçût trèsbien les Ambassadeurs de Cresus, qui venoient pour aller à Delphes. Ce Roy luy fit présent d'autant d'or qu'il en pourroit porter. Alcméon s'en chargea autant qu'il lui fut possible, jusqu'à en mettre dans sa bouche. Cresus l'aiant vû en rit, & luy en donna encore davantage. Il eut un fils nommé Megaclés. * Herodote, *liv. 6. SUP.*

ALCMEON, Philosophe de Crotone, étoit fils de Pirithus, & disciple de Pythagore. Il a écrit le premier de la Physique, & croyoit que les Astres sont animez, & que l'ame étant immortelle, elle est toûjours en mouvement, comme le Soleil. * Phavorin, cité par Diogene Laërce, dans la Vie de ce Philosophe, *au li.* 8. Clement Alexandrin, *l. 1. des Tapisseries.* [*Ces Articles ont été rectifiez selon la censure de* Mr. Bayle, *au moins en partie.*]

ALCMEONIDES, ou descendans d'Alcméon, fort considerez à Athenes, s'opposerent à Pisistrate & abolirent entierement la tyrannie dans leur patrie, selon Herodote, Thucydide, Pausanias. Depuis étant chassez d'Athenes, ils firent marché avec les Amphictyons pour bâtir le temple de Delphes, qu'ils éleverent avec une magnificence admirable. On dit qu'ils gagnerent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendroit des Spartiates pour consulter l'Oracle, on leur persuadât de delivrer Athenes de la tyrannie, comme Herodote le dit au l. 5. ou *Terpsicore*. Plutarque ne tombe pas d'accord de toutes ces choses, au petit Traité qu'il a fait contre cet Historien.

ALCOC ou ALCOCUS, (Jean) Evêque d'Eli en Angleterre, a été un des plus saints & des plus doctes Prélats qui ayent paru dans l'Eglise d'Angleterre dans le XV. Siecle. Il étoit fils d'un pere qui avoit beaucoup de pieté. Jean l'imita parfaitement. Il étoit sçavant Theologien, & il n'ignoroit pas les autres sciences. Mais ce qui le rendit plus celebre que toutes ses autres vertus, ce fut sa pureté & sa patience. Tout ce qui pouvoit offenser la virginité lui faisoit peur, & jamais il ne luy échapa de parole qui temoignât de la colere ou du chagrin. Quelque injustice qui lui fut faite, quelque persecution qu'il souffrit, de quelque affliction qu'il fut attaqué, rien n'altera jamais le calme ni l'égalité de son esprit. Il étoit si bien le maître de ses passions, que tous leurs mouvemens étoient mieux composez, que la raison même ne l'est dans les autres hommes. Toutes ces vertus le rendoient digne de l'Episcopat. Il y fut élevé sur le Siége d'Eli, avec l'applaudissement de tous les gens de bien, & il y acquit à Dieu un nombre infini d'ames perduës dans les vices. Cependant il employa ses heures de loisir à écrire divers Traitez de piéte, comme des Homelies, des Commentaires sur les sept Pseaumes de la Penitence. *Mons perfectionis. Abbatia Spiritus Sancti: &c.* Ce Prélat mourut en odeur de sainteté l'an 1500. * Polydore Virgile, *Hist. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

ALCOC ou ALCOCUS, (Simon) Anglois, Docteur en Théologie, Prédicateur & Philosophe, a éte en grande estime dans le XIV. Siécle. Non seulement il étoit consulté pour décider les quèstions de l'Ecole, mais encore pour expliquer les passages difficiles de l'Ecriture. Il laissa divers Ouvrages, dont il y en a encore plusieurs dans diverses Bibliotheques: *De modo dividendi thema pro materia sermonis. Expositiones in Magistrum Sententiarum, &c.* Simon Alcoc vivoit encore en 1380. sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.*

ALCOCER DO SAL, *Alcocerum Salinarum*, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Portugal. Elle est située sur la riviere de Zadaon.

ALCON, fils d'Erecthée, Prince Athenien, ou selon d'autres, Candiot, lançoit une fléche avec tant d'adresse, qu'il tua un dragon, qui avoit enlevé un de ses fils, sans blesser l'enfant. Pausanias décrit le tombeau d'un de ce nom, fils de Hippocoon, *au li.* 2. Voiez *Servius* sur la V. Eclogue de *Virgile.*

ALCORAN, est le Livre de la Loy Mahometane, qui veut dire *Lecture* dans la signification du mot Arabe. Mahomet, qui en est l'auteur, s'étant associé à Batiras Héretique Jacobite & à Sergius Moine Nestorien, & ayant consulté quelques Juifs ses amis, il fit sa Secte pleine d'impostures & d'absurditez, compilées dans ce Livre, qu'il divisa en quatre parties, & chacune en des chapitres qui ont des titres plaisans, comme *de la Vache, des Fourmis, des Aragnées, des Mouches*, & plusieurs autres aussi extravagans. Ce Livre est composé en vers Arabes, assez pur en son stile, mais si mal disposé que c'est un galimatias continuel, sans ordre & sans methode; l'Imposteur qui l'a écrit parlant tantôt en sa personne, & tantôt en celle de Dieu, ou des Fideles. Tous ses sentimens sont des héresies d'Arius, de Nestorius, de Sabellius; ou des pensées erronées, qui se refutent d'ellesmêmes. Il se sert quelquefois des Histoires de la Bible, qu'il falsifie, comme il luy plait, corrompant celles des Patriarches, & ajoûtant des fables à la naissance de JESUS-CHRIST, & de son Précurseur Saint Jean-Baptiste. Avec tout cela, ce Livre est en si grande véneration parmi ces Infideles, qu'un Juif ou un Chrétien, qui l'auroit seulement touché, seroit mis à mort, ou changeroit de Religion; & un Musulman, (c'est ainsi qu'ils appellent leurs veritables *Croyans*) qui l'auroit fait sans se laver les mains, seroit criminel parmi eux. Le faux Prophete, qui les a trompez, leur persuada si fort, que tous les hommes ensemble, ni même tous les Anges, n'en sçauroient jamais faire un pareil, qu'ils haïssent tous ceux qui osent croire le contraire. C'est pour cela qu'ils disent que Dieu l'envoya à Mahomet par l'Ange Gabriel, écrit sur un parchemin fait de la peau du mouton qu'Abraham sacrifia à la place de son fils Isaac. Pour sa doctrine, elle dit qu'après le châtiment de la premiere posterité des enfans d'Adam, qu'on met le plus ancien au nombre des Prophetes, Noé avoit reparé ce que les premiers avoient perdu: Qu'Abraham avoit succedé à ce second, Joseph au troisiéme, qu'un miracle avoit produit de même qu'il avoit conservé Moïse. Qu'enfin S. Jean étoit venu prêcher l'Evangile. Que JESUS-CHRIST, conçû sans corruption dans les entrailles d'une Vierge exempte des tentations du Demon, créé du souffle de Dieu, & animé de son S. Esprit, l'avoit établie; & que Mahomet l'avoit confirmée. En donnant ces éloges au Sauveur du monde, que ce Livre appelle *le Verbe, la Vertu, l'Ame, & la Force de Dieu*, il nie pourtant sa generation éternelle, & mêle des fables extravagantes à toutes les saintes veritez du Christianisme. Il admet la priere pour les morts, le Purgatoire, & le fait de la façon que l'admettoit Origene; croyant que les peines des damnez cesseront un jour, & que les Démons seront convertis par l'Alcoran. L'ame est, à ce qu'il dit, une portion de Dieu, comme les Gnostiques le croyoient; & avouant le libre arbitre de l'homme, il assûre la destinée comme les Payens. Quant au Paradis, l'Alcoran dit qu'il y en a sept; & le Livre d'Azar ajoûte, que Mahomet les vit tous, monté sur un animal nommé Alborak, qui étoit plus grand qu'un âne & plus petit qu'un mulet. Le premier étoit de fin argent, le second d'or, le troisiéme de pierres précieuses, où il y avoit un Ange, qui avoit d'une main à l'autre soixante-dix mille journées, avec un Livre qu'il lisoit toûjours, le quatriéme étoit d'émeraude, le cinquiéme de crystal, le sixiéme de couleur de feu, & le septiéme un jardin délicieux, arrosé de fontaines & de rivieres de lait, de miel & de vin, avec divers arbres toûjours verds, & des pommes, dont les pepins se changent en des filles si belles & si douces, que si une avoit craché dans la mer, son eau n'auroit plus d'amertume. Ce Livre grotesque dit encore que ce Paradis est gardé par des Anges, dont les uns ont la tête d'une vache, qui portent des cornes qui ont quarante mille nœuds, & il y a quarante journées de chemin d'un nœud à l'autre. Il y en a d'autres qui ont soixantedix mille bouches, chaque bouche soixante-dix mille langues, & chaque langue louë Dieu soixante-dix mille fois le jour, de soixante-dix mille sortes d'Idiomes differens. Devant le throne de Dieu il y a quatorze cierges allumez, qui contiennent cinquante ans de chemin d'un bout à l'autre. Il n'a pas remarqué si ces journées seront d'un homme de pied, ou de cheval. Tous les appartemens de ces Cieux imaginaires seront garnis de tout ce qu'on peut concevoir de plus pompeux, de riche, & de magnifique, & les Bienheureux y seront servis des mets les plus rares & les plus delicieux. Avec cela ils épouseront des filles qui resteront toûjours vierges, faisant consister leur felicité dans la seule brutalité des sens. L'Alcoran dit que les femmes n'entreront point en Paradis; mais qu'elles regarderont seulement de loin les plaisirs de leurs époux. Pour l'Enfer, il consiste en des peines, qui finiront un jour par la bonté de Mahomet, qui lavera les damnez en une fontaine, pour leur faire manger les restes d'un festin qu'il aura fait aux Bienheureux. Voicy ce que l'Alcoran & la *Suna* disent du Purgatoire. Après la mort, deux Anges noirs viennent dans le tombeau, & remettent l'ame dans le corps du défunt, qu'ils interrogent, s'il a bien observé la Loy. Si le mort répond qu'oui, & qu'il ne soit pas vrai, le membre transgresseur répond qu'il en a menti, & luy réproche son crime. Alors un de ses Esprits noirs luy donne un coup de marteau sur la tête, qui l'enfonce sept brassées en terre où ils le tourmentent assez long-tems. Au contraire s'ils sont reconnus innocens, deux Anges blancs succedent aux noirs, & conservent le corps jusqu'au jour du jugement. La terre, selon ce Livre, fut créée en deux jours. Un bœuf qui est au dessous la soûtient; & s'appuyant sur une pierre blanche, il a la tête en Orient, & la queuë en Occident, avec 40. cornes & autant de dents; & toutes ces cornes ont de l'une à l'autre autant de chemin qu'en pourroit faire un homme marchant mille ans de suite. Mais pour mettre fin à ces ridicules imaginations, il suffit de dire, outre ce que nous avons remarqué, que l'Alcoran met pour base de la Loy deux points abominables. Le premier est la prédestination, qui consiste à croire que tout ce qui arrive est tellement dans les idées éternelles, que rien n'est capable d'en empêcher les effets. Le second est, que cette Religion doit être plantée sans miracles, établie sans dispute, & reçûë sans contradiction, de sorte que tous ceux qui y repugnent doivent être mis à mort, sans autre forme de procès, & que les Musulmans, qui tuent ces incredules, méritent le Paradis. Voicy encore ce qui arriva à ce Recueuil si bizarre. Apres la mort de Mahomet, comme les Orientaux, aussi inconstans que superstitieux, s'efforçoient de s'instruire en cette nouvelle Religion, il se trouva plus de deux cens divers Commentaires sur l'Alcoran. Cette confusion de préceptes pouvant causer

ser

ser une désolation génerale parmi des peuples sans raison, qui vouloient tous faire valoir leurs Commentaires chimeriques, Mohavia Caliphe de Babylone chercha le moyen d'appaiser ces troubles, qui avoient enfanté plusieurs Sectes. Pour cela il convoqua une assemblée génerale dans la ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelque écrit du Legislateur ou de ses successeurs eurent ordre de les apporter. Mais la diversité des opinions fit naitre tant de contestations entre ces Docteurs, qu'on ne pût jamais rien conclurre. Il en choisit luy-même six des plus doctes, & les renfermant dans un logis, leur commanda de choisir chacun separément ce qu'il trouveroit de meilleur, dont on composa six Livres, que l'on nomme encore Alcoran, & tout le reste fut jetté dans la riviere. Ensuite on ordonna que nul ne fut si hardi de dire, croire, ou faire au contraire de ce qui étoit écrit dans ce Volume, sur peine d'être déclaré héretique. Mais quelque diligence que ces Docteurs eussent apportée à établir un seul fondement à leur doctrine, ils ne pûrent empêcher qu'ils ne fussent les Auteurs de quatre Sectes differentes. La premiere est celle du Docteur Melich, la plus superstitieuse, suivie par les Maures & par les Arabes. La seconde, qu'on nomme l'Imeniane, conforme à la tradition d'Ali & la plus raisonnable, est suivie par les Perses. Les Turcs s'attachent à la plus libre, qui est celle d'Omar; & les Tartares suivent la quatriéme, qui est la plus simple, selon les sentimens d'Odeman. Mahomet est neanmoins également consideré de ces aveugles, qui le croyent le plus grand des Prophetes. Voyez la Religion de chacun d'eux en particulier, après le discours de leur païs. Plusieurs saints & doctes personnages ont refuté solidement les impostures de ce Recueil extravagant, comme S. Jean de Damas, Pierre de Cluni, le Cardinal de Cuse, Jean de Segovie, &c. [On peut voir, touchant l'Alcoran, *A. Pfeifferi Theologia Muhammedica, Diss.* VI. où il a recueilli les principales choses que l'on en dit; & touchant la Religion Turque, les Remarques de *Richard Simon* sur le voyage au Mont Liban du *P. Dandini.*

ALCUIN, ou Flaccus Albinus Alchucinus, Anglois, & un des plus grands hommes de son tems. Divers Auteurs disent qu'il étoit Ecossois. Il fût disciple du venerable Bede & puis de S. Egbert Archevêque d'Yorc, & profita si bien sous ces grands Maîtres, qu'il devint luy-même celuy de tous les gens de Lettres qui fleurirent de son tems en France & en Angleterre. Il fut Diacre de l'Eglise d'Yorc & Abbé en Angleterre, & passa en France par ordre d'Offa Roy des Merciens, pour y traiter quelques affaires importantes avec Charlemagne. Alcuin fit très-bien les honneurs de sa nation. Sa grande reputation l'avoit devancé à la Cour du Roy de France. On trouva qu'elle luy rendoit justice. Charlemagne charmé de trouver en luy un Orateur, un Philosophe, un Poete, un Mathematicien, un Theologien, & enfin un homme consommé en toute sorte de litterature, l'engagea à s'arrêter dans sa Cour. Cette proposition luy étoit trop avantageuse, pour la refuser. Il devint le Precepteur du plus grand Monarque de l'Univers, qui étoit luy-même docte, & qui se fit un plaisir d'élever une personne du merite d'Alcuin. Il luy donna l'Abbaye de S. Martin de Tours & d'autres Benefices. Alcuin, qui n'étoit que Diacre, n'en voulut point de plus considerable. Il n'eut d'ambition que pour les sciences, qui faisoient son plaisir. On l'appelloit ordinairement *l'homme universel* & *le Secretaire des arts liberaux.* C'est luy qui persuada à Charlemagne de fonder la celebre Université de Paris, qui est depuis devenuë la premiere de l'Univers, celle de Pavie, & quelques autres. Mais en instruisant ce grand Prince dans les Lettres Saintes, il s'occupa aussi à enrichir l'Eglise par ses écrits, & à la défendre contre l'héresie de Felix & d'Elipant Evéques d'Espagne. Je n'ay pas dessein de faire icy un dénombrement de tous les Traitez d'Alcuin. Les Curieux le pourront voir dans le Recueil de ses Oeuvres, qu'André du Chêne fit imprimer l'an 1617. à Paris en un Volume *in folio.* On y voit en tête la Vie d'Alcuin. Ses Ouvrages y sont divisez en trois Parties. La I. est composée de divers Traitez sur l'Ecriture. La II. contient tout ce qui regarde la Théologie, la Philosophie, & les Arts liberaux; & la III. les Ouvrages Historiques, CXV. Epitres & les Poesies. Le P. Chifflet a publié un Ouvrage intitulé *la Confession d'Alcuin.* Plusieurs Auteurs, entre autres ceux qui nous ont donné l'Office du S. Sacrement en Latin & en François, soûtiennent que cet Ouvrage est supposé & ont donné des raisons sur ce sujet qui ont beaucoup d'apparence de verité. Jean Daillé Ministre de Charenton est du même sentiment, dans un Livre que l'on a imprimé de luy après sa mort; mais le Pere Mabillon Religieux Benedictin nous a donné des témoignages très-authentiques, pour justifier que cette confession est d'Alcuin, ainsi que le Pere Chifflet l'avoit reconnu dans un manuscrit de plus de huit cens ans, que l'on voit encore aujourd'huy à Dijon; ce Pere donne des raisons si fortes pour appuyer ce témoignage, qu'il n'y a plus aucun lieu de douter de cette verité, & il prouve que Daillé s'est trompé, en avançant que l'Auteur de cette confession vivoit dans le douziéme siécle. Alcuin mourut de paralysie à Saint Martin de Tours, le 19. May, jour de la Fête de la Pentecôte, de l'an 804. avec une telle reputation de pieté, que les anciens Auteurs l'appellent *Bienheureux* & *Saint.* On voit dans l'Eglise de Saint Martin de Tours, où il est enterré, l'Epitaphe d'Alcuin en 24. vers, qu'il avoit luy-même composez. André du Chêne en rapporte encore d'autres. * Le Concile de Francfort de l'an 794. *Can.* 56. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. li.* 4. *c.* 2. Sigebert, *de vir. illustr. c.* 84. Guillaume de Malmesburi, Matthieu de Hoveden, Tritheme, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, Gesner, Pitseus, Dempster, Du Chêne, Vossius, Le Mire, &c.

ALCYONE, Cherchez Alcione.

ALCYONE, ville de la Thessalie, qui étoit proche du golfe de Malée, maintenant appellé le golfe de Zithon, & sur les ruines de laquelle fut ensuite bâtie la ville de Methon, remarquable par la blessure de Philippe Roy de Macedoine, qui y perdit un œil. * Justin. *SUP.*

ALCYONE'E; lac du païs de Corinthe dans le Peloponnese, (aujourd'huy la Morée;) on l'appelloit aussi la fontaine d'Amphiaraüs, parce qu'il y avoit tout proche un temple consacré à ce fameux Devin, avec une fontaine, comme en plusieurs autres lieux de la Gréce. Ce lac est extrêmement profond, & l'Empereur Neron, qui eut la curiosité de le faire sonder, n'en pût jamais trouver le fond, bien qu'on eût attaché quantité de cordes les unes aux autres. * Pausanias. *SUP.*

ALDANA, (Bernard) Capitaine Espagnol, Gouverneur de Lippe, sur les frontieres de la Transsylvanie. Les Turcs avoient assiegé Témiswar en 1552. Aldana s'imagina qu'après ce siége ils le viendroient attaquer luy-même dans sa place. Il envoya de ses gens pour apprendre des nouvelles des ennemis, & ils luy en venoient rendre conte. Il arriva par hazard, qu'ils étoient suivis de quelques troupeaux qui faisoient lever en marchant de gros nuages de poussiére. Ce que les sentinelles ayant apperçû, en avertirent aussi-tôt Aldana, lequel se laissant surprendre par une terreur panique fit brûler l'arsenal, le château, & la ville de Lippe. Les Turcs ayant eu avis de ce qui s'étoit passé dans cette malheureuse place, qu'ils ne songeoient pas d'assiéger, y vinrent en diligence, éteignirent le feu & la rétablirent. Aldana fut depuis pris & condamné à la mort. Marie Reine de Boheme, femme de Maximilien, qui fut depuis Empereur, obtint de Ferdinand son beaupere, qu'en consideration de la nation Espagnole on changeroit la peine du coupable en une prison perpetuelle. Mais depuis il en sortit, par la même faveur. Il eut depuis de l'employ à la guerre d'Afrique, à l'expedition de Tripoli. * De Thou, *Hist. li.* 9 *&* 26.

ALDANA, (François) autre Capitaine Espagnol, & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers. Il suivit Dom Sebastien Roy de Portugal en Afrique, & y fut tué en 1578. à la bataille d'Alcazar, dans laquelle ce Prince perdit aussi la vie. On publia en 1593. à Madrid diverses pieces d'Aldana, sous ce titre, *Las Obras que se an podido hallar del Capitan Francisco de Aldana.* * Nicolas Antonio, *T. I. Bibl. Hisp.*

ALDAR, (Jean) Historien Anglois, a laissé un Traité Historique de l'Irlande & de l'Ecosse. On ne sçait pas en quel Siécle il a vécu. * Baleus, *Bibl. Britan.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. P. II. li.* 3.

ALDE Manuce. Cherchez Manuce.

ALDEBERG, petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, du côté de Boheme & vers l'Elbe. Elle est au Duc de Saxe, & assez peuplée, environ à quatre ou cinq lieuës de Dresde ou Dresden. Son nom Latin est *Aldeberga.*

ALDEBERT ou ADELBERT, est le nom d'un imposteur, qui trompoit le peuple par des visions ridicules. Il vivoit dans le huitiéme Siécle, & étoit François de naissance. Il affecta une dévotion particuliere, pour être élevé à l'Ordre de Prêtrise, & ensuite il fit l'Evéque. Dans le fond il étoit plûtôt hypocrite & insensé, qu'héretique. Il se vantoit d'avoir une Lettre écrite par JESUS-CHRIST, & tombée du Ciel à Jerusalem; d'où elle luy avoit été apportée par l'Archange S. Michel avec des Reliques d'une vertu admirable, qu'il distribuoit au peuple abusé, avec de ses cheveux & les excremens qu'il coupoit de ses ongles. Il se mocquoit des Eglises & des Pelerinages, faisant bâtir des Oratoires à la campagne, & dressant des Croix au bord des fontaines & dans les bois, & il vouloit qu'on y priât Dieu. Ses erreurs & celles d'un autre fanatique nommé Clement furent condamnées dans le Concile de Leptines, où S. Boniface présida en 743. & dans une autre assemblée en Allemagne en 745. * Bini & Sirmond, *in Not. Concil. T. VI. Concil.* Serarius, *Hist. Mogunt.* Baronius, *A. C.* 743. 745.

ALDEBERT. Cherchez Adelbert.

ALDEBOURG, est une Paroisse de Flandres, qui a donné son nom à Jean d'ALDEBOURG Religieux de l'Ordre des Carmes, qui vivoit dans le XVI. Siécle. Il laissa quelques Traitez de Philosophie, dont on pourra voir le denombrement dans *Arnoul Bostius*, dans *Marc-Antoine Alegre*, & dans *Valere André.*

ALDEGISE, fils de Didier Roy des Lombards. Cherchez Adalgise.

ALDEGO, *Aldegus*, riviere d'Italie dans le Veronois, se joint dans l'Etat de la République de Venise à l'Adige, dont je parle ailleurs.

ALDEGRAF, (Albert) célebre Peintre & Graveur, étoit natif de Soëst, dans la Westphalie en Allemagne, à huit lieuës de Munster; & se rendit célebre vers l'an 1540. On voit de très-beaux Tableaux de sa main à Soëst & à Norimberg. Mais il excelloit à graver des Portraits; ce qui paroit dans le sien, qu'il a fait avec une délicatesse admirable, & dans ceux de Jean de Leyden, nommé le Roy des Anabaptistes de Munster, & de son compagnon Kniper Dollinge. Il s'acquit aussi beaucoup de réputation par les Desseins qu'il fit sur le papier avec la plume: & le Sieur de Spiring, Ambassadeur du Roy de Suede auprès des Etats de Hollande, acheta bien cher un petit Livre d'environ cent feuillets, dans lequel ce fameux Peintre avoit dessigné autant de chef-d'œuvres de son Art. Il mourut à Soëst, où un Peintre de Munster lui fit dresser une Epitaphe, pour immortaliser sa memoire; ceux de son païs ne luy ayant pas rendu les honneurs qu'il meritoit, parce qu'il ne laissa point de biens. * Acad. Pict. *part.* 2. *l.* 3. *SUP.*

ALDENBOURG ou OLDENBOURG, *Aldeburgum*, ville d'Allemagne dans le Duché d'Holsace ou d'Holstein, en la contrée de Wageren. Charlemagne y fonda un Evéché, qu'on transfera depuis l'an 970. à Lubec, dont Aldenbourg est éloignée d'environ sept lieuës d'Allemagne.

ALDEPRAND ou Hildeprand, Roy des Lombards. Cherchez Hildebrand.

ALDERETE, (Bernard) Espagnol, natif de Malaca, a été en estime dans le XVII. Siécle, & en réputation d'être sçavant dans le Droit Canon.

non. Il étoit frere jumeau de Joseph de Alderete, & ils se ressembloient si parfaitement de visage, d'inclinations, & de taille, & même ils avoient le ton de la voix si conforme, qu'on les prenoit le plus souvent l'un pour l'autre. Cette ressemblance a fait dire cent jolies choses au celebre Poëte Louis de Gongora, qui étoit de leurs amis. Bernard de Alderete eut une Chanoinie à Cordoue, & fut grand Vicaire de Pierre de Castro Archevêque de Seville. Il étudia les Langues, le Grec & l'Hebreu, & il y reüssit assez bien. Il a écrit divers Traitez en Latin & en Espagnol, l'Origine de la Langue Espagnole, les Antiquitez d'Espagne, *Phosphorum, sive de inventione Martyrum, de Arxona Eucharistica Symbola, deque illis ferius quintis sacrandis &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALDERMAN, ou EALDERMAN, c'est-à-dire, *âgé* ou *ancien* dans la Langue des Anglo-Saxons, est le nom d'une Magistrature en Angleterre. Autrefois on le donnoit generalement à tous les Gouverneurs de provinces, & même aux premiers Juges des villes, & à ceux qui commandoient dans des forteresses, lesquels devoient être tous sçavans dans le Droit. Le même nom fut donné à Athelstan Chef des Anglois Orientaux, qui pour sa grande puissance fut aussi appellé *Half king*, c'est-à-dire, *Demy-Roy*, de même que ses deux fils Athelvold & Alewin, comme on le voit dans une Epitaphe de l'an 969. Il est parlé aussi dans les anciennes Archives des Anglois, de *l'Alderman du Roi*, qui étoit comme un Intendant ou Juge de province, envoyé du Roy pour exercer la justice, & que l'on nommoit autrement *Justicier*. Il étoit joint avec l'Evêque pour connoître des delits, de sorte neanmoins que la jurisdiction du premier se renfermoit dans les loix humaines, & celle de l'autre dans les loix Divines. C'étoit à l'Alderman de lever des gens de guerre dans l'étenduë de son gouvernement, & de mettre à la raison les rebelles par la force des armes, quand ils ne vouloient pas se rendre à celle des loix. L'Alderman d'une ville, d'un bourg, ou d'un château, faisoit observer inviolablement les loix, les libertez, & les justes coûtumes du Royaume; & lorsqu'il decouvroit quelque entreprise contre le bien de l'Etat, il assembloit incontinent le peuple par le son des cloches, pour remedier au mal naissant. Aujourd'huy l'Alderman est comme un Senechal, ou Bailly. Voyez Spelman, qui a amplement traité cette matiere. *SUP.*

ALDERMAN, Anglois, de la ville de Londres, Poëte célebre. Il laissa un Volume de Poësies diverses. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Giraldi, *li. 2. spec. Eccl. c. 20.* Pitseus, *de Script. Angl. in append.*

ALDERNAY, Isle de la Mer Oceane près de la Côte de Normandie, tenuë par les Anglois, avec celles de Gersey & de Gernesey. *SUP.*

ALDESTAN, Roy d'Angleterre. Cherchez Adestan.

ALDHELME ou Adelme, & par corruption Anthelme, étoit fils de Kenten, frere d'Ina Roy des Saxons Occidentaux. Après avoir parcouru les plus célebres Academies de France & d'Italie, il revint en Angleterre, où il fut fait Abbé, & depuis premier Evêque des Saxons Occidentaux, à Schirebourg. Il a laissé plusieurs beaux Ouvrages, en prose & en vers; comme celuy de la Virginité à l'Abbesse Maxime, avec un Traité de la Doctrine des Philosophes; un autre d'Arithmetique, & un pour la célebration de la Fête de Pâques, où il combat les erreurs des Heretiques Quartodecimans. Il mourut l'an 709. * Bede, *li. 8. Hist. Ang. c. 19.* Vossius, *de Poët. Lat. c. 5. de Math. c. 34. §. 15. c. 51. §. 3. & c. 67. §. 13.*

ALDILAZITH, Astrologue Arabe, a composé un Ouvrage qu'il nomme *Archibie*. On ne sçait pas précisément en quel tems il vivoit. * Vossius *de Math. c. 64. §. 2.*

ALDOBRANDIN, (Hippolyte) originaire de Florence, & natif de Fano dans les terres du Pape, étoit fils de Sylvestre, & frere de Jean Aldobrandin Auditeur de Rote, puis Evêque d'Imola, & enfin Cardinal & Grand Penitencier. Hippolyte fut aussi Auditeur de Rote, Referendaire du Pape Sixte V. qui le fit Cardinal l'an 1585. & l'année d'après il succeda en la charge de Grand Penitencier au Cardinal Boncompagno. Il fut ensuite élevé au Pontificat, & prit le nom de Clement VIII. Voyez Clement VIII. *SUP.*

ALDOBRANDIN, (Jean) Cardinal Florentin, étoit fils de Sylvestre Aldobrandin & de Lesa Detti. Il fut d'abord pourvû de l'office d'Auditeur de Rote, en consideration de sa vertu & de son érudition, & ensuite de l'Evêché d'Imola, où son zele & sa moderation luy attirerent l'admiration de tout le peuple. Le Pape Pie V. l'honora du chapeau de Cardinal en 1570. & le nomma environ deux ans après avec d'autres Cardinaux, pour moyenner la Ligue contre le Turc: puis il luy donna l'office de Grand Penitencier, & enfin la charge de Prefet de la Signature des Brefs. Il mourut à Rome en 1573. & est enterré à Sainte Marie de la Minerve, où est son effigie en marbre avec son eloge. * Cabrera. Victorel. Petramellarius. Ughellus. Auberi, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

S. ALDRIC, Evêque du Mans, étoit fils de Syon Saxon & de Gerilde Bavaroise, tous deux issus du Sang Royal. Il n'avoit que douze ans lorsque son pere le mena à la Cour de Charlemagne & de Louis *le Debonnaire*, où il s'acquit l'amitié de ces deux Princes & de tous les Seigneurs. Il prefera l'Etat Ecclesiastique aux premieres charges que l'Empereur Louis voulut luy donner dans son Palais, avec plusieurs belles Terres & Comtez, pour le faire entrer en une haute alliance. Il n'eut d'abord qu'une Prebende dans la Cathedrale de Mets, où son merite luy acquit bientôt après les premieres dignitez de cette Eglise. L'Empereur, qui le cherissoit toûjours beaucoup, le fit revenir auprès de luy, & le prit pour son Confesseur. Il fut nommé en 832. à l'Evêché du Mans, duquel il jouit assez paisiblement jusqu'à l'an 840. que l'Empereur Louis mourut; ce qui causa de grands troubles dans le Royaume; & Aldric fut injustement calomnié & chassé de son Eglise par Lothaire fils aîné de l'Empereur Louis, mais il fut rétabli par le Roy Charles II. lequel avec son frere Louis defit son autre frere Lothaire en la journée de Fontenay en Auxerrois le 25. de Juin de l'an 841. Aldric ayant repris le gouvernement de son Eglise vaqua plus assidûment aux fonctions de l'Episcopat. Il fit une assemblée d'Evêques à Coulaines près du Mans, pour corriger les abus qui s'étoient glissez dans la discipline Ecclesiastique. Il assista au Concile de Paris en 846. & en celuy de Tours en 849. & mourut l'an 856. après avoir tenu le Siege plus de vingt-quatre ans. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de S. Vincent auprès des deux Francons qui avoient eu le soin de son éducation. Outre sa pieté extraordinaire, il avoit encore beaucoup de science, comme on voit par le Livre qu'il a laissé, où il a ramassé tous les Decrets des Saints Peres, & tous les Canons des Conciles Synodaux & Nationaux, touchant la police Ecclesiastique, auquel il a mis une belle Préface, très-utile pour l'intelligence de cette matiere. De son tems la Fête de la Toussaints fut instituée par Gregoire IV. & l'usage des Orgues inventé: il en fit dresser des premiers dans son Eglise. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans. SUP.*

ALDRIC, Jurisconsulte Anglois, avoit écrit de beaux Ouvrages, que nous n'avons plus & qui sont souvent citez par Accurce. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALDRINGER, General de l'Empire, étoit de Luxembourg, & passa par toutes les dignitez de l'armée avant que de parvenir à celle de Comte & de General, où l'Empereur l'éleva pour son mérite. Il se distingua en plusieurs occasions. L'an 1630. il prit avec Galas la ville de Mantoue. Deux ans après, il fut blessé en defendant le passage du Lech: & cette même année étant allé au secours de Landshut, il y fut tué en faisant le devoir d'un brave Capitaine. * Le Blanc, *Hist. de Baviere.* Du Buisson, *Hist. du Vicomte de Turenne, &c. SUP.*

ALDROANDUS, (Ulysse) de Bologne, Philosophe & Medecin célebre. Ses Ouvrages témoignent son application à rechercher ce qui concerne la nature des animaux, ayant composé cent-vingt Traitez, que nous avons en plusieurs Volumes, & sur tout ceux où il parle des oiseaux, des animaux à quatre pieds, des poissons, &c. Il mourut en 1605. Le Cardinal Maffée Barberin, qui fut depuis le Pape Urbain VIII, luy dressa un très-bel eloge en vers. Voyez Antoine Bumaldi, *in Bibl. Bonon.* Van der Linden, *de Script. Med.* Lorenzo Crasso, *in elog. &c.*

ALDRUIDE, Anglois, avoit beaucoup d'esprit & une grande connoissance des secrets de la nature. C'est ce qui le fit passer pour Magicien dans un siecle d'ignorance. Il écrivit un Traité *de quintis essentiis.* * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

ALDUIN, Roy des Saxons Meridionaux, succeda à Brent dans le VIII. Siecle. Mais Ina, Souverain de ces peuples Occidentaux, le priva de la couronne & de la vie. * Polydore Virgile, *li. 4.*

ALDUIN, Abbé de Saint Jean d'Angeli, trouva en 1025. le chef de Saint Jean-Baptiste enfermé dans un coffre de pierre. Ce qui étant répandu par l'Europe, Robert Roy de France, Sanche Roy de Navarre, un de ce nom Duc de Gascogne, & plusieurs autres Princes le vinrent visiter, & en feliciter Guillaume Duc d'Aquitaine, dans les Etats duquel ce precieux thresor avoit été découvert. Il faut pourtant avouer que cela ne s'entend que d'une partie de ce chef vénerable, qui fut envoyé par Constantin *Copronyme* Empereur d'Orient à Pepin Roy de France, qui le donna à cette Abbaye de Saint Jean d'Angeli, dont on croit qu'il étoit Fondateur. * Ademar ou Aimar de Chabannois, *in Chron. T. II. Bibl. Labb.* Baronius *in Annal. &c.*

☞ J'ay rapporté le sentiment commun touchant la Translation du chef de S. Jean Baptiste à S. Jean d'Angeli. Mais aujourd'huy on est persuadé que ce chef n'étoit pas celuy du Saint Précurseur du Fils de Dieu, mais celuy de Saint Jean d'Edesse, qui souffrit le martyre en cette ville avec Saint Cyre ou Cyr. Leurs corps avoient été portez à Alexandrie & mis avec ceux d'Ananias, Azarias, & Mizaël, que l'Auteur de la Translation de ce chef prétend être trois des saints Innocens qu'Herode fit égorger. Ils furent depuis portez en France du tems de Pepin, & mis dans le Monastere de Saint Jean d'Angeli; & Alduin ayant peut-être trouvé le nom du Saint Precurseur sur le Reliquaire, ou pour quelque autre raison, quand ce ne seroit que celle de la Tradition du païs où il étoit, il s'imagina que ce chef étoit celuy de Saint Jean-Baptiste, comme le plus connu. Les Auteurs mettent d'autres Translations plus veritables du chef de ce grand Saint, mais comme ces recherches ne sont pas de mon sujet, les Curieux pourront consulter le Traité Historique que *du Cange* publia en 1665. sur ce sujet.

ALDUIN, Gouverneur d'Angoulême, sous le Roy Charles *le Simple*, s'en rendit Souverain; & ses descendans la garderent en qualité de Comtes jusques à Aimar, qui n'eut qu'une fille mariée au Comte de Lusignan & de la Marche, son premier fiancé, après la mort de Jean *sans terre*, Roy d'Angleterre, qui l'avoit enlevée, & épousée. Voyez Angoulême.

ALE, Royaume, qui appartient aux Barbecians, Negres d'Afrique. Les filles de ce païs font consister leur beauté en de grandes découpures qu'elles se font sur le corps, & qui portent la figure de divers animaux. Le Roy qui veut faire la guerre assemble son conseil dans un bois près de son Palais, où ils font une fosse, & ils baissent tous la tête pour dire leurs avis. Puis, quand la resolution est prise, le Prince les assûre que la fosse qu'on fait combler ne découvrira pas le secret; afin qu'ils ne le déclarent point eux-mêmes. Il est vray qu'ils sont si discrets, craignant d'être punis comme traitres, qu'ils n'en parlent jamais; & leurs entreprises sont ordinairement très-heureuses. * Sanut, *li. 7.* Jarric. *li. 5. c. 44.*

ALEANDRE, (Jerôme) Cardinal, étoit de la Mothe, petite ville sur les confins du Frioul & de l'Istrie, où il naquit le 13. Fevrier 1480. On dit que sa famille étoit sortie de celle des Comtes de Landri, Marquis de Pietra Pilosa. Quoy qu'il en soit, François Aleandre Medecin, son pere, l'éleva avec beaucoup de soin, & l'envoya étudier à Venise, & à Porto-Naone, où à l'âge de quinze ans il enseigna les Humanitez, & se fit admirer de tout le monde. Depuis il

étudia les Mathematiques, la Physique, la Medecine, & les Langues Grecque & Hebraïque, dans lesquelles il fit un si merveilleux progrès, avec le secours de sa prodigieuse memoire, qu'il les parloit & les écrivoit sans peine. Le Pape Alexandre VI. touché du merite de ce grand homme, dont la renommée luy avoit assez souvent parlé, le destina pour l'employ de Secretaire, & puis pour être Nonce en Hongrie. Mais une maladie fâcheuse ayant obligé Alexandre à prendre d'autres mesures, il vint en France, où il étoit appellé par les offres obligeantes, & par les biens, que luy faisoit le Roy Louis XII. lequel l'ayant gratifié de Lettres de naturalité, il fut Recteur de l'Université de Paris, & Professeur en Langue Grecque. Ensuite il enseigna encore a Orleans & à Blois. Etienne Poncher Evêque de Paris l'attira chez luy, & le donna à Everard de la Mark, Evêque de Liege, qui le fit son Chancelier, & il eût même la dignité de Prevôt de son Eglise. Ce même Prélat l'engagea à faire un voyage à Rome, où le Pape Leon X. le retint à son service, le fit Bibliothecaire du Vatican, & en 1520. l'envoya Nonce en Allemagne. Clement VII. luy donna l'Archevêché de Brindes en 1524. & le nomma Nonce en France. Il étoit auprès du Roy François I. à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier. Le même Pape l'envoya encore en Allemagne, & puis à Venise, d'où Paul III. le retira pour l'honorer du chapeau de Cardinal en 1536. ou 38. selon d'autres. Après cela il le nomma Legat pour être un des Présidens au Concile qu'il avoit dessein de tenir à Vicenze; mais ce dessein n'ayant pas reüssi, il alla avec la même dignité en Allemagne, où il avoit si souvent remporté de si glorieux avantages sur les Lutheriens. A son retour à Rome il y mourut le 1. Fevrier 1542. dans le tems qu'il alloit publier un ouvrage considerable. Il composa son epitaphe en Grec que nous avons avec un eloge Latin. * Paul Jove, *in elog. c.* 98. Victorel, *in Addit. ad Ciacon.* Sponde, Auberi, &c.

ALEAUME, (Louis) fils d'un Seigneur de Verneuil, vivoit dans le XVI. Siecle. Il passa plusieurs années à Paris, où sa rare doctrine luy acquit beaucoup de réputation dans le barreau. Ensuite il se retira à Orleans, où il fut Lieutenant General au Presidial, & il exerça durant vingt années cette charge, avec toute la prudence & toute l'integrité, que l'on peut desirer en la personne d'un bon Magistrat. Il composa de beaux Poëmes, que son fils, qui avoit aussi beaucoup de merite, publia après sa mort, qui arriva vers l'an 1594. en ayant vécu plus de soixante-dix. * Sainte Marthe, *li.* 4. *Elog.*

ALECTON, une des trois Furies, qu'on nomme aussi Erynnyes ou Eumenides, filles d'Acheron & de la Nuit, ou, comme veulent les autres, de Proserpine & de Pluton. Les autres deux sont Megere & Tisiphone. L'Antiquité Payenne craignoit si fort leur vangeance, que pour se les rendre favorables elle leur élevoit des temples & leur rendoit un culte tout particulier. On les croyoit servantes des Juges d'Enfer, & qu'elles avoient ordre d'examiner les procés des morts, dans toute la rigueur de la Justice. On leur donne ordinairement des flambeaux aux mains, & pour coëffure des serpens entrelassez les uns dans les autres, pour exprimer un objet hideux & severe. * Giraldi, *li. 6. de l'Hist. des Dieux.* Virgile, *li.* 3. 6 8. *&* 12. *de l'Eneide.* Suidas, Orphée, *en l'Hymne.*

☞ Les Furies des Anciens ne sont que les Passions de l'ame. Elles sont trois, pour exprimer trois sources malheureuses des maux qui se font ordinairement dans le monde, sçavoir la colere, la convoitise dereglée des biens, & la volupté. La colere, qui est la cause de la vengeance, n'inspire que des actions funestes & lugubres. Ce qui nous est marqué par *Tisiphone*, qui signifie *vengeance & meurtre.* La seconde *Megere*, qui veut dire *envie*, exprime cette convoitise des richesses, qui fait regarder avec depit le bonheur du prochain, & inspire toute sorte de crimes pour s'y opposer, & luy ravir avec injustice ce qu'il possede. Enfin *Alecton*, qui signifie *sans repos*, représente la concupiscence & la volupté, qui est toûjours dans des agitations violentes & dans des emportemens tumultueux, quand il s'agit de s'abîmer dans les ordures du crime & de la dissolution. Au reste ces Furies sont filles de la Nuit, parce que c'est ordinairement l'ignorance & l'erreur qui déchaine les passions. On leur donne Pluton, Dieu des richesses, pour pere, afin de montrer que les biens nous portent le plus souvent au mal. Leurs flambeaux marquent l'ardeur insatiable des passions, & les serpens de la coëffure la malice des pensées, que les crimes inspirent, & cette synderese secrette, qui est un ver dévorant, qui ne laisse jamais la conscience en repos. *Voiez ce qui a été écrit pour & contre le* Herodes Infanticida *de Daniel Heinsius.*

ALECTRYON, jeune Soldat si cheri de Mars, qu'il le faisoit le confident de ses amours. Et en effet, il le mena avec luy, lors qu'il fut voir Venus, & le mit en vedete, afin que personne ne les surprit. Mais Alectryon s'étant endormi, il fut la cause que Vulcain le prit dans ses filets, & fit voir aux Dieux leur infamie, par le secours du Soleil. Cette avanture fâcha si fort Mars, qu'il métamorphosa son favori en un animal de son nom, c'est-à-dire, en coq, lequel se ressouvenant encore de sa paresse, n'oublie rien pour l'effacer, par une vigilance reglée, en annonçant toutes les nuits la venuë de l'Astre du jour, par le battement de ses ailes & par son chant. * *Lucien.*

ALECTUS, Capitaine d'une Compagnie, voyant que Caransius s'étoit rendu maître de la Grand' Bretagne, le tua six ans aprés cette usurpation; mais ses crimes & ses emportemens l'ayant rendu odieux à ceux qui luy obeïssoient, il fut défait par Constance Asclepiodote Capitaine des Gardes de l'Empereur Diocletien. * Aurelius Victor, *des Cesars.*

ALEDOSI, (François) Cardinal, nâquit à Castel del Rio, dans la Romagne, où Louis Aledosi son ayeul avoit obtenu la Seigneurie d'Imola. Paul Jove ne parle point avantageusement de ce Prelat, connu sous le nom du *Cardinal de Pavie*, & il avouë qu'étant extrémement beau, il prefera la fortune à l'honneur. Il s'étoit attaché au Cardinal de la Rovere, lequel ayant été créé Pape sous le nom de Jule II. le pourvût d'un office de Thrésorier General, de l'Evêche de Pavie, & luy donna le chapeau de Cardinal au mois de Decembre de l'an 1505. Depuis il l'employa dans les affaires les plus importantes, l'honora des Legations de Viterbe & de Boulogne, & luy confia la conduite des Troupes destinées contre les Venitiens. Ce fut dans cette occasion qu'il se brouilla avec le Duc d'Urbin, qui le tua après la prise de Boulogne par les François, en 1511. * Paul Jove, *in elog.* Aubery, *Hist. des Card.* Guichardin, *li. 9. Hist.* Rubei, *Hist. Raven. li.* 8.

ALEGAMBE, (Philippe) de Bruxelles, Religieux Jesuite, a continué & augmenté la Bibliotheque des Ecrivains de sa Compagnie, que le P. Ribadeneira avoit publié en 1608. Cet Ouvrage est conduit avec beaucoup d'exactitude. Le P. Philippe Alegambe n'y avoit rien negligé. Il mourut le 6. Septembre de l'an 1652. à Rome, où il travailloit à augmenter sa Bibliotheque qu'il avoit donnée au public l'an 1643. & dont le P. Sotwel a donné une nouvelle édition à Rome en 1675. avec les additions, qu'Alegambe avoit préparées.

ALEGRANCA, petite Isle près des Canaries, qui n'a rien de considerable qu'un havre assez commode, & un château pour le défendre. * Grammay, *Afriq. li. 9. c. 5.*

ALEGRE, est une Famille noble & ancienne d'Auvergne, qui a été illustre par ses alliances & par les grands hommes qu'elle a produits. Dans le XVI. Siecle, Milard d'ALEGRE fut blessé au siége de Corbeil en 1562. Il reçût à la cuisse un coup, dit J. A. de Thou, dont à peine pût-il guerir en dix ans. YVES d'ALEGRE étoit très-bien auprès du Roy Charles IX. qui l'envoya en 1563. Ambassadeur à Rome, pour persuader au Pape Pie IV. de transferer le Concile de Trente en quelque autre ville d'Allemagne. YVES D'ALEGRE tua en 1583. en duel Guillaume du Prat, Baron de Viteaux son cousin. Car il étoit fils d'Antoine III. du Prat, fils du Chancelier de France, & de Marie d'Alegre Dame de Perci, &c. * De Thou, *Hist. li. 33. 35. &c.*

ALEGRE DE CASSANATE, (Marc-Antoine) Espagnol, natif de Tarracone, & Religieux de l'Ordre des Carmes. Son pere, qui étoit très-bien auprés de Philippe III. luy avoit obtenu la survivance de la charge de Secretaire du Roy, qu'un de ses oncles avoit. Mais il préfera le cloître & le repos de la solitude à toutes ces esperances du monde. Il a composé dix ou douze Ouvrages differens, & entre autres celuy qui est intitulé, *Paradisus Carmelitanus.* C'est un Volume *in folio*, où le bon Pere Alegre a bien mis des fables. L'amour indiscret pour son Ordre l'a fait donner dans toutes ces nouveautez, ce que les Carmes même avoüent; & le P. Cheron de Bourdeaux dit de bonne foy que cet Auteur avoit beaucoup de pieté, mais très-peu de connoissance de l'antiquité, *pium virum magis quàm antiquarium.* Il est mort l'an 1658. âgé de 68. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Jean Cheron, *in vind. Scapul.*

ALEGRIN, (Jean) Cardinal, & Patriarche de Constantinople, étoit d'Abbeville en Picardie, & de la noble Famille des Alegrins. Ayant été envoyé à Paris pour y faire ses études, il y reçût le bonnet de Docteur, & fut ensuite elû Professeur en Théologie. Il fut Doyen de la Cathedrale d'Amiens: puis ayant été nommé à l'Archevêché de Bezançon, il s'en demit deux ans après, parce que Gregoire IX. le créa Cardinal Evêque de Sabine l'an 1227. Ce Pape ne voulut pas permettre qu'Alegrin allât à Constantinople, dont il avoit été nommé Patriarche par Honoré III. Il voulut qu'il demeurât presque toûjours auprès de sa personne, pour se servir de son conseil. Il fut Legat *à Latere* en Espagne & en Portugal, & y prêcha la Croisade avec beaucoup de succès. Depuis il fut envoyé vers Frederic II. & par sa conduite il fit en sorte que cet Empereur conclut le Traité de paix avec le Saint Siege, & se soûmit volontairement aux censures de l'Eglise, s'il contrevenoit à quelque article du Traité. Frederic ayant depuis violé sa parole, il fut excommunié par le Cardinal Alegrin, qui en avoit reçû l'ordre exprés de sa Sainteté. Ce grand homme mourut l'an 1240. & laissa plusieurs beaux Ouvrages, qui marquent la grandeur de son genie. * Ciaconius. Onuphrius. Vion. Robert, *Gaule Chrétienne.* Marrier, *Biblioth. de Cluny.* Gallia Purpurata. Ignace de Jesus-Maria, Carme Déchaussé, *Hist. Ecclesiastique d'Abbeville. SUP.*

ALEMAGNE, ou Allemagne, païs d'Europe avec titre d'Empire, *Germania.* Elle comprend de vastes provinces très-fertiles, & elles a des villes très-magnifiques. Et pourtant, s'il en faut croire les Historiens anciens, elle n'avoit autrefois que des deserts infructueux, des montagnes inaccessibles, de vastes forêts, de grands marais, & avec cela des hommes barbares, & semblables aux bêtes farouches.

Le nom d'Allemagne, & l'origine de ses peuples.

Les Auteurs ne sont point d'accord, quand il s'agit de sçavoir d'où est derivé cet ancien nom de *Germanie* & de *Germains*, qu'on donnoit à l'Allemagne, & aux peuples qui l'habitoient. Si nous prenons pourtant bien le sens de César en ses Commentaires, de Tacite, de Dion, & des autres Ecrivains de l'Antiquité, nous trouverons que ce nom est de l'invention des anciens Gaulois, & qu'il fut premierement attribué aux cinq petits peuples des Eburons, Condruses, Segnes, Cereses, & Pemanes. Et en effet ceux-cy ayant quitté leur païs, & passé le Rhin, pour se venir établir dans la Gaule, y prirent le commun nom de Tongres, comme il est facile de le voir dans les Histoires des derniers tems de l'Empire Romain. Tous ces peuples mériterent le nom de *Germains* ou de freres, qu'on donna ensuite à ceux qui demeuroient au delà du Rhin. Les Gaulois les appellerent ainsi, bien qu'entr'eux ils ne se servissent que du nom de *Die Teutische* ou *Theutons*, qu'ils avoient formé de *Theuth*, qui est celuy que plusieurs nations ont donné à

Dieu,

Dieu, se persuadant qu'ils étoient descendus de lui & de *Man*, le premier de tous les mortels, que l'on croit nôtre premier pere Adam. On croit aussi, que le nom de *Germain* est venu de celuy de *Germannen*, & que *Man* signifiant *homme*, ils ont voulu marquer en leur Langue qu'ils n'avoient rien que de viril. Le mot d'Alleman ou *Alle mannen* a la même origine selon eux. D'autres estiment, que ce nom est tiré de celuy de *Weeren*, qui veut dire *se défendre*, ou de *Werren*, qui signifie *se disputer* & *quereler*, & qu'ils ont été appellez Weermans, Guerremans, & puis Germans & Germains, comme étant des peuples guerriers & endurcis au travail. Peut-être aussi que ces peuples ont eu le nom d'Allemans de celuy des Alains. Quoy qu'il en soit, le nom de Germain & de Germanie étoit un nom recent du tems de Tacite, & il y a apparence que les peuples, qui se liguerent ensemble contre les Romains, ne le prirent que pour marquer leur confraternité & leur union. On estime que les Allemans sont descendus d'Aschenaz fils de Gomer & petit-fils de Japhet. Mais comme il est impossible d'assûrer rien là-dessus, sans donner dans un très-grand nombre de fables, il suffit de remarquer en general, qu'il y a plus d'apparence que l'Allemagne ayant été habitée par divers peuples, les uns étoient venus des Gaules, & les autres de la Scythie, de la Pannonie, & du païs des Daces.

Bornes & limites de l'Allemagne.

Les Anciens ont diversement fixé les bornes de l'Allemagne, & cette diversité de sentimens a fait aussi naître un très-grand nombre de controverses. Les principaux Auteurs l'ont resserrée entre les mers Balthique & Germanique, & entre les rivieres du Rhin, du Danube, & de la Vistule. J'ay déja remarqué qu'ils l'avoient representée pleine de forêts, de marêts, & dans un état bien different de celuy où elle est aujourd'huy, riche, fertile & agréable. Lorsque Charlemagne entreprit la conquête de toutes ces vastes Provinces, ses limites étoient le Danube au Midy; le Rhin à l'Occident; la mer Balthique au Septentrion; & la Sarmatie à l'Orient. Mais depuis on y ajoûta encore plusieurs autres païs jusqu'en Italie. C'est ce qui est la cause qu'aujourd'huy les Auteurs marquent diversement les bornes de l'Allemagne, parce que quelques-uns y comprenent l'Alsace & la Lorraine, qui sont à la France; les autres, les Païs-Bas, qu'on nomme la Basse Allemagne ou la Germanie inferieure; & d'autres, ce que les Suedois y ont d'un côté, & les Suisses de l'autre. Mais quoy qu'il en soit, aujourd'huy l'Allemagne est bornée au Septentrion par la mer Balthique, par le Danemarc, & par la mer Germanique; elle a au Midy l'Italie & les Suisses; à l'Orient la Prusse, la Hongrie, & la Pologne; & au Couchant les Païs-Bas, la Lorraine, & la Franche-Comté.

Division de l'Allemagne.

On divise l'Allemagne de plusieurs manieres differentes, & elles nous font toutes connoître les grandes Provinces qui la composent. C'est depuis le regne de Charlemagne que s'est formée la façon de la diviser en haute & en basse, dont celle-cy est vers le Septentrion, & l'autre vers le Midy. La haute Allemagne comprend l'Alsace, le Tirol, la Baviere Duché, la Baviere Palatinat, la Franconie, la Souabe, la Boheme, la Silesie, la Moravie, l'Aûtriche, la Carinthie, la Carniole, la Stirie, &c. Les Provinces de la basse Allemagne sont le bas païs du Rhin, la Westphalie, le païs de Hesse, Brunswik, Thuringe, Misnie, Lusace, haute Saxe sur l'Elbe, basse Saxe sur l'Elbe, Mecklenbourg, Lawembourg, Brandebourg, Pomeranie. Il y a encore une autre division de l'Allemagne, qui est très-commode. C'est de celle qui est aux environs du Rhin; de celle qui est aux environs du Danube; & de l'Allemagne aux environs de l'Oder & de l'Elbe. On met dans la premiere l'Alsace, le Palatinat du Rhin, les Electorats de Mayence, de Treves, & de Cologne, les Etats de Cleves & de Juliers, la Franconie, la Westphalie, & le païs de Hesse. L'Allemagne qui est aux environs du Danube comprend la Souabe, le païs des Suisses, Augsbourg, Constance, le païs du Duc de Wirtemberg, la Baviere, où sont le Palatinat du Rhin, Baviere Duché, le Tirol, Saltzbourg, Passaw, Ratisbonne, &c. & l'Aûtriche qu'on met avec la Stirie, la Carinthie, la Carniole, &c. L'Allemagne qui est aux environs de l'Elbe & de l'Oder, a la Boheme avec la Silesie, la Moravie, & la Lusace, la haute Saxe avec le Brandebourg & la Pomeranie, & la basse Saxe avec les Archevêchez de Magdebourg & de Bremen, les Evêchez d'Alberstat, de Ferden, & d'Hildesheim, & les Duchez d'Holstein, de Lunebourg, Brunswick, &c. L'Empereur Maximilien I. en 1512. nous donna le moyen de mieux connoître l'Allemagne, qu'il divisa en dix Cercles d'Aûtriche, de Baviere, de Franconie, de Souabe, de Bourgogne, du haut Rhin, du bas Rhin, de Westphalie, de la basse Saxe, & de la haute Saxe. Je parleray dans la suite de tous ces Cercles en particulier.

Dioceses & Universitez d'Allemagne.

Les Dioceses d'Allemagne font encore une division assez naturelle. Les Archevêchez sont Mayence, Cologne, Treves, Saltzbourg, Magdebourg, Bremen, autrefois Bezançon dans la Franche-Comté, & Prague dans la Boheme. L'Archevêque de Mayence a treize Suffragans, Wormes, Wirtzbourg, Spire, Aichstet ou Eichstet, Strasbourg, Werden, Chur dans le païs des Grisons, Hildesheim, Augsbourg, Paderborn, Constance, Halberstat, & Bamberg. Treves n'a que trois Suffragans, Mets, Toul, & Verdun, qui sont aujourd'huy au Roy de France, & qui luy ont été cedez par le 44. Article de la paix de Munster. Cologne a eu cinq Suffragans, Liege, Munster, Osnabrug, Minden, & Utrecht; mais en 1559. ou 60. cette derniere Eglise fut érigée en Metropole. Magdebourg a pour Suffragans Meissen, Mersbourg, Neurenbourg, Brandenbourg, & Havelberg. Ceux de Saltzbourg sont ces onze, Freisingen, Ratisbonne, Passaw, Bresfenon ou Brixen, Gurcz ou Gurck & Goritz, Lavemunde ou Lavenmuntz & Lavamind, Seckaw, Chiense, Vienne, Neustat, & Labach ou Laubach. L'Archevêché de Bremen a pour Suffragans Lubech, Ratzenburg, & Swerin. Besançon dans la Franche-Comté n'a que ces trois Suffragans, Lauzane, Bâle, & Bellay qui est en France. Prague dans la Boheme, dont elle est la capitale, n'a proprement qu'Olmutz qu'on puisse dire de l'Allemagne, parce que cette ville est dans la Moravie. Les autres Evêchez, que la Metropole de Prague a pour Suffragans, sont en Hongrie, sçavoir Strigonie ou Gran, Agria, & Vesprin, qui sont au Turc; Nitracht, Raab, & Vaccia à l'Empereur, comme Roy de Hongrie. Je marqueray dans la suite, en parlant des Cercles, quels sont les Evêques qui ont droit d'assister aux Dietes generales de l'Empire. Outre tous ces Dioceses, il y a encore l'Evêché de Bamberg, qui dépend immediatement du Saint Siege. Breslaw en Silesie, Lebuss, & Comin dans la Pomeranie, Suffragans de Gnesne en Pologne. Il faut aussi remarquer, qu'entre les autres Dioceses, que j'ay déja nommez, il y a deux Archevêchez & treize Siéges d'Evêques qu'on a secularisez par les Traitez de Passaw, d'Osnabrug, & de Munster, pour en abandonner la joüissance aux Protestans. Ce sont les malheurs des guerres d'Allemagne qui ont fait condescendre à ces conditions si fâcheuses & si deplorables pour l'Eglise. Les Archevêchez sont Magdebourg & Bremen; & les Evêchez sont Halberstad, Minden, Werden, Naumbourg, Mersbourg, Meissen, Brandebourg ou Brandenbourg, Havelberg, Ratzenburg, Swerin, Lebuss, Comin, & Lubec. Nous pouvons ajoûter Osnabrug, où les Catholiques & les Lutheriens ont l'alternative. Lauzane, Geneve, & Sion retiennent le titre de Princes du Saint Empire. Les Calvinistes sont les maîtres à Geneve & à Lauzane, l'Evêque de cette derniere ville fait sa residence à Fribourg, & l'autre à Anneci. Celuy de Constance la fait ou à Mersbourg ou à Petershausen. Il y a aussi en Allemagne des Evêchez qui sont unis, comme ceux de Wormes & de Spire à celuy de Mayence, &c. Les Universitez d'Allemagne sont Cologne, Vienne, Francfort, Heidelberg, Altorf, Fribourg, Strasbourg, Basle, Elbinz, Erford, Dilinghen, Giessen, Helmstad, Leipsic, Marburg, Newstad, Prague, Ingolstad, Jena, Lawingen, Meissen, Rostoc, Zurich, Wittemberg, Tubinge, Breslau, Konisberg, & quelques autres dont je fais mention en parlant des villes où elles sont établies.

Ses fleuves, ses montagnes, & ses forêts.

Les plus célebres fleuves d'Allemagne sont, le Rhin, lequel venant des Alpes des Grisons vers le mont S. Bernard passe par le Lac de Constance, & reçoit la Moselle, le Neker, le Mein, la Lippe, & quelques autres. Le Danube, qui reçoit le Lek, Liser, Lins, Nap, &c. L'Elbe, l'Oder, le Veser, & plusieurs autres. La chaine de montagnes qui environne la Boheme, tient le premier rang entre celles du païs, que nous décrivons. Il y a le mont Abnobe dans le Duché de Wirtemberg, proche des sources du Danube, que les habitans appellent aujourd'huy Die-baar. Le Thaunus des Anciens vers Mayence, nommée Der Hayrich. Les *Suditi* ou *Sudets*, qui sont aujourd'huy les montagnes de Wendenberg & Fiechtelberg, où sont, selon Bertius, Holfeld, Culembach, Peyurreut, & Hoff. Le mont *Letius* que Strabon nomme Κετιον ὄρος. Lazius assûre qu'il a aujourd'huy les divers noms de Kalenberg, de Schneberg, de Densberg, Smering, Plaitz, &c. Le mont S. Godart, le mont Jura, une partie des Alpes, &c. sur les frontieres d'Allemagne. Entre les forêts, celle que les Historiens ont tant celebrée dans leurs écrits, est l'Hercynie, qui avoit soixante journées de longueur, & neuf de largeur. La forêt noire, que les Romains nommoient forêt de Mars, & Ptolomée desert des Helvetiens, en est une partie. Elle occupe tous les païs qui sont aux environs du Rhin entre l'Alsace & le Lac de Constance, & elle donne le nom à quatre villes que l'on nomme forêtieres, qui sont Rhinsfeld, Sekingen, Lauffemberg, & Schwerstat. Celle qui est du côté de Boheme a le nom de Bohemerwaldt; & celle qu'on trouve vers la Thuringe est Thuringerwaldt. La forêt que les Anciens nommoient *Bacenis* partie de l'Hercynie, est le Hardtwaldt. Nous pouvons ajoûter celle de Heric, de Spethar, &c.

Mœurs des peuples.

Tacite parlant des anciens Allemans dit, qu'ils étoient les premiers de tous les peuples belliqueux qui chantoient en allant au combat. Ils avoient des vers, dont la lecture animoit à la guerre. Ils jugeoient par leurs cris de l'évenement de la bataille; & selon qu'ils étoient, ou plus forts, ou plus languissans, ils prenoient de la terreur, ou ils en donnoient, comme si ce n'eut pas tant été un concert de voix que de valeur. Leurs cheveux étoient blonds, leurs yeux bleus, le regard farouche, la taille robuste, le corps incapable d'un long travail, & qui n'avoit que la premiere impetuosité, supportans mal-aisément le chaud & la soif, & facilement le froid & la faim, à cause de la constitution du païs. Les plus proches des Romains s'adonnoient à quelque sorte de commerce, & preferoient l'argent à l'or, parce qu'il leur sembloit plus commode. Leurs femmes, qui étoient resoluës & sans honte, les suivoient à la guerre, pensoient leurs blessures, & les exhortoient à combattre genereusement. Et c'est peut-être pour cette raison, qu'elles ne portoient pour toute dot, que des armes à leurs maris, & elles recevoient au contraire des presens. Au reste, ces femmes alloient vêtuës comme les hommes, hormis qu'elles portoient une espece de chemise de lin sans manche, bordée de soye cramoisie, qui leur laissoit les bras & le sein découvert. Elles etoient chastes, & celle qu'on surprenoit en adultere étoit punie sur le champ. Le mari la rasoit, & l'ayant dépouillée en presence de ses parens, la chassoit de chez luy à coups de bâton, & la promenoit de la sorte par le village. Les enfans étoient élevez en leur famille dans l'ordure & dans la nudité de l'enfance, sans autre nourrice que leur mere, ceux des valets n'étoient pas nourris moins délicatement que ceux de la maison. C'étoit un crime parmi les anciens Germains de fermer la maison à qui que ce fût. Ils passoient les nuits & les jours à boire, faisans des desseins d'alliances & de reconciliations. Il est vray,

Digitized by Google

qu'ils remettoient la résolution de l'affaire au lendemain; afin qu'ayant deliberé lorſqu'ils ne pouvoient feindre, ils pûſſent réſoudre lorſqu'ils n'étoient plus en danger de ſe tromper. Leur année étoit lunaire, & même ils avoient cette ſuperſtition de ne combattre jamais au déclin de la Lune, & commençoient à compter par la nuit. L'Automne leur étoit inconnu, auſſi-bien que ſes preſens. Pour la guerre, l'Infanterie ſurpaſſoit les gens de cheval, c'eſt pour cela qu'ils la méloient parmi la Cavalerie. Leurs armées étoient rangées par bataillons & par eſcadrons. Ils ne tenoient pas que ce fût lâcheté de reculer, pourvû qu'on pût revenir à la charge, au contraire ils le prenoient pour ſtratagême; & la ſeule infamie conſiſtoit à abandonner ſon bouclier. Ils emportoient leurs morts, même au plus fort du combat. Leurs funerailles étoient ſans pompe, ils bruloient ſeulement le corps des perſonnes de condition de quelque bois particulier, ſans mettre ſur le bucher, ni parfums ni vêtemens, rien que ſes armes, & quelquefois ſon cheval: leurs ſepulcres étoient faits de gazons; ils preferoient le ſouvenir au deuil, & laiſſoient les pleurs aux femmes, comme étant indignes des hommes. Les Allemans de ce tems ſont laborieux, ſimples, ambitieux en leurs amours, cruels à la guerre, prêts à marcher pour de l'argent, fermes à la Religion qu'ils embraſſent, lents en leurs conſeils, vaillans, vrais amis; mais avec cela ennemis ouverts, défians & ſoupçonneux, & ſur-tout blâmez de ce qu'ils mangent à crever, & boivent juſques à l'excès, plus que gens du monde. Nous pourrions ajoûter qu'ils ont de l'inclination pour la Muſique, qu'ils aiment les ſciences, & qu'ils ſont induſtrieux & inventifs pour les ouvrages de Méchanique. C'eſt aux Allemans qu'on attribuë l'invention de l'Imprimerie, de la poudre à canon, & des armes à feu. Dès le neuviéme Siécle ils ont commencé à avoir des gens de Lettres, avant ce tems ils ne les connoiſſoient pas beaucoup. Depuis, ils en ont eu pluſieurs, comme Rabanus Maurus, Othon de Freiſingen, Hermanus Contractus, Albert *le Grand*; & dans les derniers Siécles, Agricola, Tritheme, Glareanus, Melanchthon, Camerarius, Geſner, Vadianus, Echius, Simler, Bullinger, Clavius, Gretſer, Coccius, Albert Crants, Longolius, Cuſpinien, Aventin, Sleidan, Goltzius, Lange, Fuſch, Paracelſe, Agrippa, Regiomontan, Zuinger, Fabricius, Pontanus, Buſchius, Wolfius, Amelius, Peutinger, Purbachius, Xylander, Velſerus, Marquardus Freher, Holſtenius, Buxtorf, Athanaſe Kircher, & un très-grand nombre d'autres dont je parle ailleurs. L'amour des ſciences leur a ſouvent donné la penſée d'établir ce grand nombre d'Univerſitez qu'ils ont. Il eſt vray que l'interêt y a eu beaucoup de part. Ils ne manquent pas auſſi de belles Bibliotheques, témoin celle de l'Electeur Palatin, que le Comte de Tilli, Lieutenant General du Duc de Baviere, prit en 1620. & on l'envoya à Rome, où elle fait un des plus riches ornemens de celle du Vatican. Les Allemans ont auſſi divers cabinets de medailles & d'autres curioſitez. Ils donnent pour cela dans les nouveautez des experiences Chimiques, & on croit que c'eſt parmi eux qu'on trouve ces viſionnaires entêtez de la pierre philoſophale, & de ceux qu'on nomme Freres de la Roze-Croix. Scaliger dit, que les Allemans ſont glorieux, & qu'ils regardent le monde de travers, *torvitas Germani*. En Allemagne, ajoûte-t-il, il n'y a ſi petit Prince, qui ne penſe être de meilleure maiſon que le Roy de France. Ils ne ſont point trop exacts à tenir leur parole. Ils ont des jeux particuliers, qui ſont quelquefois un peu bizarres; & ils aiment extrémement la chaſſe, qui eſt pour l'ordinaire le plus grand revenu de la Nobleſſe. La Langue Allemande eſt proprement un dialecte de la Teutonique; bien que quelques Auteurs ayent écrit, qu'elle eſt une Langue mere. Mais cette recherche n'eſt pas de ce ſujet. Les Allemans Catholiques ſuivent le Calendrier Gregorien; & les Proteſtans ſe ſervent de l'ancienne façon de compter. Ils s'imaginent que ce ſeroit avoir trop de déference pour Rome, que de ſuivre une correction qu'ils croyent raiſonnable dans le fond, mais qu'ils improuvent par leur conduite, parce qu'elle a été faite par ordre d'un Pape.

Le Gouvernement.

L'Allemagne a toûjours été ſoûmiſe à tant de Princes differens, qu'il ne faut pas douter que leur maniere de gouverner n'ait été très-differente. Nous pouvons dire en géneral, que les peuples qui la compoſent ont toûjours beaucoup aimé la liberté, & que ce n'eſt qu'avec une très-grande violence qu'ils ont été obligez de ſe ſoûmettre aux Romains, & dans la ſuite aux François. Mais pour eux ils ont ſouvent fait des courſes dans les païs étrangers. Les Cimbres & les Teutons furent les premiers qui ſe firent connoître aux Romains, en ſe jettant dans les Gaules & dans l'Italie, pour y chercher un meilleur païs que le leur, & y établir leur demeure. Cajus Marius les défit partie en Provence, partie dans la deſcente des Alpes. Depuis, Jule Céſar ayant dompté les Gaules, reſolut de paſſer le Rhin & d'attaquer les Germains. Ce qui fut le commencement d'une guerre cruelle & longue, & ſi les Romains en ont quelquefois triomphé, leurs Hiſtoriens avoüent pourtant ingenûment, que les Allemans n'ont jamais été parfaitement vaincus & aſſujettis. Il eſt vray neanmoins, que les peuples qui demeuroient entre l'Italie & le Rhin, furent ſoûmis du tems d'Auguſte & de Tibere; mais après la mort de ces Empereurs, les Romains n'ont pû conſerver que ceux qu'on appella premierement du nom d'Allemans, qui ſe revolterent encore environ l'an 200. & firent ſouvent des courſes dans les Gaules. Le reſte de l'Allemagne, au delà du Danube & de l'Elbe, ne fut jamais aſſujetti; puiſqu'au contraire les Goths, les Bourguignons, les Vandales, les Lombards, & quelques autres nations, s'étant jettées ſur les terres de l'Empire Romain, les occuperent preſque toutes. Clovis I. Roy de France commença à les ſoûmettre à la bataille de Tolbiac ou de Zulpie en 496. Depuis, en 530. Clotaire Roy de France & Thierry Roy d'Auſtraſie fils du même Clovis défirent les Thuringiens, & le dernier ayant fait venir à Zulpie leur Roy Herminfroy ſur ſa parole, il le fit précipiter du haut des murailles en bas. Ce fut l'année d'après 531. Dans la ſuite, les ſucceſſeurs de Thierry gouvernerent par des Ducs les peuples qu'ils avoient ſoûmis en Allemagne. Les autres vivoient preſque tous en forme de Republique, & il n'y en avoit que tres-peu qui ſe fuſſent ſoûmis ou à des Rois ou à des Capitaines, dont l'autorité étoit limitée par la raiſon & par leurs loix. Et c'eſt encore une marque de l'inclination que les Allemans avoient pour la liberté, dont ils ont toûjours été beaucoup jaloux. Les victoires de Charlemagne donnerent un Chef à tous ces peuples differens. Les Saxons furent les premiers ſoûmis, enſuite Taſſillon Roy de Baviere, & le reſte de l'Allemagne ſuivit juſqu'à la Viſtule & à la mer Baltique. On croit même que les Eſclavons, qui occupoient alors une partie de ce qui eſt aujourd'huy du Royaume de Pologne, reconnurent par des tributs conſiderables le pouvoir & les victoires du plus grand Prince de l'Univers. Ce fut alors qu'on diviſa l'Allemagne en diverſes Provinces. Les Gouverneurs y avoient des noms differens. Les Ducs y étoient les principaux, & ceux même qui avoient le plus de pouvoir & d'autorité. Ils étoient comme Vice-Rois, & ils repreſentoient la perſonne du Prince. Il y avoit auſſi de deux ſortes de Comtes, dont les uns défendoient les Provinces les armes à la main, & les autres rendoient la juſtice. Ceux-cy étoient obligez de ſuivre la Cour & d'accompagner le Prince, & on les appella *Comites*. Les Allemans les ont nommez *Graven*. Et c'eſt de là qu'eſt venu le nom de *Lantgrave*, *Juge d'un païs*, de *Burggrave*, *Juge ou Commandant d'une ville*, &c. Charlemagne ne negligea rien pour adoucir l'eſprit farouche de ces peuples, que l'amour de la liberté portoit continuellement à la revolte. Mais ils rompirent ſouvent ſes meſures, & recommençant toûjours leurs pratiques, ils luy fourniſſoient de nouveaux ſujets de triomphes & de victoires. Ce grand Prince ſongea principalement à ſe les aſſûrer par le devoir de la conſcience; & pour cette raiſon il y établit des Evêques & y envoya des Miſſionaires pour les inſtruire dans le Chriſtianiſme. Il mourut en 814. Louis *le Debonnaire* ſon fils Roy de France & Empereur luy ſucceda, & des trois fils qu'il eut d'Ermengarde ſa premiere femme, Lothaire l'aîné fut Empereur, Pepin le ſecond fut Roy d'Aquitaine, Louis *le Pieux* qui étoit le troiſiéme eut l'Allemagne ſous le nom de Royaume de Germanie, & Charles II. dit *le Chauve*, qu'il avoit eu de Judith, fut Roy de France. Je parle ailleurs de tous ces Princes, & pour connoître icy la ſucceſſion des Empereurs & des Rois de Germanie, il faut que je diſe un mot de Lothaire & de Louis *le Pieux*. Lothaire fut aſſocié à l'Empire à Aix la Chapelle en 817. Depuis, il prit l'habit de Religieux de S. Benoît dans l'Abbaye de Pru, & il y mourut en 855. Il laiſſa divers enfans, Louis II. l'aîné luy ſucceda à l'Empire. Il fut couronné en 844. & en 849. Il mourut l'an 875. Après cela, Charles *le Chauve* Roy de France oncle de ce Louis ſe fit couronner Empereur, & il mourut en 877. Onuphre, Baronius, & quelques autres ont crû, que Louis *le Begue* fut enſuite Empereur, mais il eſt ſeur que ce fut Charles III. dit *le Gros* ou *le Gras*, de la famille des Rois de Germanie. Il étoit fils de Louis *le Pieux*, lequel étant mort en 876. laiſſa Carloman Roy de Baviere, Louis II. dit *le Jeune*, Roy de Germanie, qui mourut en 882. & Charles *le Gros* mort en 888. Carloman mort en 880. laiſſa un fils naturel nommé Arnoul. Celuy-ci fut Empereur, & il mourut l'an 899. Il eut d'Otte ſon épouſe Louis III. Roy de Germanie, que les Allemans mettent au nombre des Empereurs. Il mourut ſans poſterité l'an 912. Ainſi la famille de Charlemagne ne garda l'Empire que cent douze années. Après la mort de Charles *le Gros*, les Italiens ſe firent des Empereurs, qui furent plûtôt des Tyrans. Je les nommerai dans la ſuite Chronologique des Princes qui ont tenu l'Empire. Cependant, après la mort de Louis III. les Allemans mépriſant la jeuneſſe & le peu de valeur de Charles *le Simple* Roy de France, à qui l'Allemagne appartenoit legitimement comme heritier de Charlemagne, ils élûrent Conrad mort en 918. & puis Henri I. ſurnommé l'*Oiſeleur*, qui mourut en 936. Celuy-ci ſe ſervit du malheur & de la foibleſſe de Charles *le Simple*, pour uſurper ce que les François avoient encore au delà du Rhin. Baronius & les Italiens ne nomment que Rois d'Allemagne ces deux Princes, parce qu'ils n'ont pas été couronnez par des Papes. Mais cette delicateſſe eſt un peu trop grande. Othon I. dit *le Grand*, fils de Henri luy ſucceda, & il fut ſuivi des autres Empereurs dont je donnerai bientôt la ſucceſſion, après avoir parlé de l'Empire, & de la maniere dont il eſt aujourd'huy gouverné par l'Empereur & les Etats qui le compoſent, qu'on pourroit juſtement nommer une Republique.

De l'Empire.

Charlemagne & ſes ſucceſſeurs juſqu'à Louis III. poſſederent l'Empire par droit de ſucceſſion. J'ai déja dit que les Princes aſſemblez élûrent Conrad, & puis Henri l'*Oiſeleur*. Son fils Othon ſurnommé *le Grand* luy ſucceda. Après luy les Empereurs avoient leurs Dignitez par ſucceſſion, & le conſentement des peuples n'étoit neceſſaire que pour declarer la capacité de ceux à qui l'Empire étoit devolu. Cette coûtume dura juſques à Henri IV. qui donna lieu à la conſtitution qu'on fit pour l'élection des Empereurs. Ce Prince fut depoſé vers l'an 1105. Mais cependant comme l'élection qui ſe faiſoit par tous les Ordres de l'Allemagne étoit toûjours accompagnée de confuſion, à cauſe de la grande quantité d'Etats & de Souverains, on reſolut qu'on en commettroit le pouvoir aux ſept principaux, dont les charges donnoient plus de droit à cette élection. Quelques Auteurs ont crû que cela ſe fit du tems d'Othon III. & du Pape Gregoire V. & d'autres ſoûtiennent que ce ne fut qu'après la mort de Frederic II. & qu'enſuite cet uſage s'étant établi, Charles IV. le confirma par une Ordonnance dite *la Bulle d'Or*. Elle regle la forme de l'élection & le pouvoir des Electeurs, dont on eſt perſuadé qu'ils ont la qualité, qu'ils ne prenoient point auparavant. Aujourd'huy cette qualité eſt annexée à certains Etats,

de sorte que ceux qui les possedent sont Electeurs de droit. Ces Electeurs sont Ecclesiastiques, ou Seculiers. Les Ecclesiastiques sont les Archevêques de Mayence, de Treves, & de Cologne. Les Seculiers sont le Roy de Boheme, le Duc de Baviere, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Prince Palatin du Rhin. Ce huitiéme Electorat fut créé par la paix de Munster; ce que j'explique plus au long en parlant de la famille de Baviere, dont il est l'aîné. Les Electeurs ont droit d'élection, de capitulation, & de déposition de l'Empereur, de sorte que s'il manque un Electeur, on peut protester de l'élection qui s'est faite. Cela est quelquefois arrivé. Par la capitulation les Electeurs attribuent de grands droits, comme de faire la paix ou la guerre, de faire battre de la monnoye, &c. Ils considerent aussi les interêts du Public & la seureté des Etats; & l'Empereur élû promet par serment d'accepter l'Empire sous ces conditions, & de conserver la liberté & les privileges de tous les Corps qui le composent. Le droit de déposition donne aux Electeurs le pouvoir de déposer l'Empereur, lors qu'il y a sujet de le faire, & l'on en a vû des exemples. L'Archevêque de Mayence donne les avis de la mort de l'Empereur & fait assembler les Electeurs. L'élection se fait ordinairement à Francfort, mais ce n'est point par une necessité inviolable, & le lieu n'a pas toûjours été fixe. Les Empereurs se faisoient couronner autrefois à Aix la Chapelle. Depuis, les Allemans ont pris la couronne à Francfort, à Milan, à Bologne, & à Rome. Tout cela n'est plus d'obligation. L'Electeur de Mayence prend le titre de Chancelier d'Allemagne; celuy de Treves se dit Chancelier des Gaules; & celuy de Cologne l'est d'Italie. Le Duc de Baviere est grand Guidon ou grand Maître de l'Empire, & il porte la pomme d'or; l'Electeur de Saxe grand Ecuyer porte l'épée; l'Electeur de Brandebourg grand Chambellan porte le sceptre; & l'Electeur Palatin est grand Thrésorier ou Sur-Intendant des Finances de l'Empire. Le pouvoir des Electeurs est égal à celuy de l'Empereur, excepté en ce que les Allemans appellent *Fahn leben*, qui signifie la marque d'hommage pour ériger un fief. J'oubliois de dire, qu'entre les prérogatives de l'Electeur de Mayence, il a celle d'être le Directeur des Archives de l'Empire. Quand l'Empire a été vaquant, ou bien lors que l'Empereur a été absent d'Allemagne, les Electeurs Palatin & de Saxe ont été Vicaires ou Regens de l'Empire. Aujourd'huy celuy de Baviere le dispute au premier. Le Roy des Romains est un Prince que l'on donne à l'Empereur comme son Vicaire General, qui gouverne l'Empire lors que ce Prince est ou malade ou absent. Il succede à l'Empire sans qu'il soit besoin de faire une nouvelle élection. Ce qu'on appelle matricule de l'Empire est une espece de contrat, où les droits de tous les Princes ensemble sont marquez & maintenus, soit pour les séances ou pour les autres affaires de l'Empire. On a fait souvent de ces matricules en 1551. 1556. 1566. &c. On y régle la séance des membres de l'Empire dans les Dietes ou Assemblées generales. Ces membres ou ordres de l'Empire sont composez des Electeurs, des Princes Ecclesiastiques ou Seculiers, des Comtes, Barons, &c. & des villes Imperiales ou libres. Les Princes Ecclesiastiques sont les Archevêques, Evêques, Abbez, & Abbesses, qui ont seance dans les Dietes, avec le grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. Les Princes Seculiers sont l'Archiduc d'Aûtriche, les Ducs de Baviere & de Saxe, le Marquis de Brandebourg, les Ducs de Brunswik & Lunebourg, de Juliers, Cleves, & Bergue, de Mekelbourg, de Pomeren, de Wirtemberg, les Landtgraves de Hesse, les Marquis de Baden, les Ducs de Saxe-Lawembourg, de Holstein, de Savoye, de Lorraine, les Landtgraves de Leuchtemberg, les Princes d'Anhalt, les Comtes d'Aremberg, & les Comtes d'Hohenzolleren reçûs entre les Princes de l'Empire, &c. Les villes libres Imperiales & immediates composent le troisiéme membre de l'Empire. Les plus considerables sont Augsbourg, Cologne, Nuremberg, Strasbourg; Francfort, Spire, Lubec, &c. je marquerai les autres en parlant des Cercles de l'Empire. La Boheme, la Silesie, & la Moravie luy sont alliées, mais elles ne sont pas de ses membres. Dans les séances il y a des bancs pour tous ces ordres ou membres de l'Empire divisez en diverses classes. On y a ajouté un banc, qu'on nomme *le Transversal*, pour les Archevêchez, Evêchez, Villes, & Abbayes, qui ont été cedées aux Protestans, ou qui restent sous leur direction. Comme ce grand Corps ne se peut pas toûjours assembler, & que toutes les Dietes ne sont pas generales, on en assemble quelquefois de particulieres; & pour terminer les affaires on a établi la Chambre de Spire, & la Cour de Rotweil. Il y a aussi le Conseil de l'Empereur.

Des Cercles de l'Empire, & des villes libres & immediates.

Voicy cette division celebre de l'Allemagne en dix Cercles, faite par l'Empereur Maximilien I. comme je l'ai déja dit.

Le premier est celuy d'Aûtriche, qui contient l'Archiduché, le Duché de Stirie, la Carinthie, la Carniole, & le Comté de Tirol. Il a pour Evêchez Brixem au dit Comté, Trente, Laubac capitale de la Carniole, & Vienne. Il y a le Bailli d'Aûtriche, l'Archiduc, & le Comte de Montfort. L'Empereur en est le Directeur, n'y ayant pas à present d'Archiduc.

Le deuxiéme est Baviere qui a l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchez de Ratisbonne, Passaw, & Freisingen, le haut Palatinat, celuy de Newbourg, le Landegraviat de Leuchtemberg, le Comté d'Ortembourg. L'Electeur de Baviere & l'Archevêque de Saltzbourg en sont Direꞓteurs. Les jurisdictions, les villes, & les places sont Munick, Saltzbourg, Ratisbonne, Passaw, Freisingen, le Prevôt de Bertogaden, S. Cornelis, & S. Emeran de Ratisbonne, le haut Moustier, & le bas Moustier de Ratisbonne, le Duc de Newbourg, le Prince de Sultzbach, le Comté de Hag, & la ville de Donawert.

Le troisiéme est le Cercle de Franconie, d'où dépendent le Duché de Franconie, autrefois nommé France Orientale, les Evêchez de Wirtzbourg, Bamberg, Aichstet, la jurisdiction de l'Ordre Teutonique à Marienthal, le Burggraviat de Nuremberg, les Comtez d'Henneberg, d'Holac, Erbach, Schwartzemberg, Wertheim, de Castel, & Sensheim; la Baronnie de Limbourg, de Rotenbourg, de Vinsheim, & Schwinfurt; les villes de Bamberg, Wirtzbourg, Aichstet, Mergentheim, le Prevôt d'Elvang, qui est un Prelat, les Marquisats de Culembach & d'Onspach, la Principauté d'Henneberg, & la ville de Weissembourg. Le Marquis de Brandebourg & l'Evêque de Bamberg sont les Directeurs de ce Cercle.

Le quatriéme est celuy de Suabe, où l'on comprend les Evêchez de Constance, de Coire, d'Augsbourg, le Duché de Wirtemberg, le Marquisat de Baden, la Principauté d'Hohenzolleren, Stugard, Montbeliard, les villes de Baden & de Durlach, les Baronnies de Valbourg, Gerolzeck, Fugger, Graveneck, & Papenheim, les Comtez de Konigsek, Eberstein, Tubingen, Furstemberg, Zimbern, Sultz, Octing, & Helfenstein, les villes libres & Imperiales de Rotweil, Retling, Esslingen, Hailbron, Vimpfen, Weil, Ulm, Norlingue, Dinkespil, Boffingen, Gengen, Aulen, Guemund, Hali, Constance, Lindau, Buchorn, Uberling, Phulendorf, Buchau, Bibrac, Ravensbourg, Vangen, Isne, Kempten, Leutick, Augsbourg, Gengembach, Zell au pais de Hamersbach, Memmingen, Kaufbiren, S. Gall, Schafouse, & Offembourg. La Noblesse n'est qu'immediatement sujette à l'Empire. Les Directeurs de ce Cercle sont les Evêques de Constance & de Wirtemberg.

Le cinquiéme est celui de Bourgogne, auquel repondent les Païs-Bas & la Franche-Comté. Ce Cercle est demeuré membre de l'Empire, sans que l'Empereur suivant le Traité de Munster, ni aucun Etat de l'Empire, se puisse mêler de la guerre qui s'y fait. Et s'il survient un different entre la France & l'Espagne, l'Empire, les Rois, & le Royaume de France ne doivent point aider les ennemis de l'un ou de l'autre. Mais hors des limites de l'Empire on peut donner du secours. Il a la Baronnie de Breda, les Comtez d'Horn, d'Iselstein, Berg-Scheeremberg, & entr'autres villes Ruremonde, Venloo, Nimegue, Tiel, Bomel, Arnheim, Harderwich, Elbourg, Zutphen; Deventer, Campen, Zwol, Staveren, Bolswert, & Groningue. C'est le Roy d'Espagne qui en est le Directeur.

Le sixiéme est le Cercle du haut Rhin, auquel répondent les Evêchez de Bâle, Strasbourg, Spire, & Wormes; les Abbayes de Fulde, Munster en S. Gregoire, de Lure ou Eluire, & de Murbach; le Bailli d'Alsace, le Prevôt de Weissembourg, la Principauté d'Hirefelds; l'Abbesse d'Antlau, les Ducs des Deux Ponts, les Palatins de Birkenfeld, de Lauterek, & de la Petite Pierre, les Landtgraves de Hesse-Cassel & Darmstat, les Princes de Salm & de Nassau, les Ducs de Lorraine & de Savoye, les Comtes de Hohenlausper, Ribaupierre, Flekstein, Creange, Linange, Rhingravestin, Hanau, Sein, Wiedt, Isembourg, Solms, & Waldek. Les villes libres sont Bâle, Mulhausen, Munster en S. Gregorienthal, Colmar, Turckeim, Keiserberg, Sleistat, Oberenheim, Turinkaim, Rosewin, Strasbourg, Haguenau, Weissembourg, Landau, Spire, Wormes; Toul, Mets, & Verdun en étoient autrefois; Sarebourg, Francfort, Gelnhausen, Fridberg, Westlar, Betançon, Geneve, & Lauzane, qui aussi bien que Bâle s'en sont separées: la ville de Brizac a été transportée à la France avec celles d'Hocstaft, Niderrimbsing, Arten, & Acharen, dont la préfecture appartient au Roy avec la Religion libre, comme elle étoit auparavant. L'Evêque de Wormes & le Palatin de Sphonheim en sont Directeurs.

Le septiéme est le Cercle du bas Rhin. C'est celuy qu'on nommoit le Cercle du Rhin Electoral, qui contient les Provinces des Electeurs de Mayence, Treves, Cologne, & Palatin, le Bailli de Coblents; l'Abbé de Pruin, S. Maximin de Treves, le Duc de Simmeren, les Comtes de Nassau & Beilstein, le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, Coblents, Gelnhusa, & les autres villes. L'Archevêque de Mayence en est le Directeur.

Le huitiéme est le Cercle de Westphalie, qui a les Evêchez de Paderborn, Munster, Osnabruk, Verden, Minden, Liege, Cambray, l'Abbaye de Corbei, les Duchez de Juliers & de Cleves, le païs de Berg, Westphalie, les Comtez de la Marck, de Lippe, Bentheim, Embden, Diephost, Hoie, Scharembourg, Oldenbourg, Ravensperg, & la Frise Orientale. Les villes sont Cologne, Aix la Chapelle, Herfort; l'Abbaye de Stovelo est encore de ce Cercle. Les Abbesses de Essen & Hervoden, le Prince d'Aremberg, les Comtes de Manderschit & de Meurs, les villes Imperiales de Brakel, & de Ferden, les autres villes de Coësfeld, Ham, Unna, Lipstad, & Bilepheld. L'Evêque de Munster & le Duc de Juliers sont les Directeurs de ce Cercle.

Le neuviéme est le Cercle de la basse Saxe, où répondent Magdebourg & Bremen, les Evêchez d'Halberstat & Heildesheim, Lubeck, Swerin, & Ratzembourg, les Duchez de Brunswick, Lunebourg, Mekelbourg, Lauwembourg, & d'Holsace ou Holstein, le Comté de Delmenhorst, les villes Imperiales de Hambourg, Bremen, Goslar, Gottingen, Lubek, Hamelen, Hanover, Ultzen, Staden, Buxtehude, Weismar, & Rostok. Les Directeurs sont les Ducs de Brunswik & de Bremen, & l'Administrateur de Magdebourg.

Le dixiéme est le Cercle de la haute Saxe; qui a le Duché Electoral de Saxe, le Marquisat de Brandebourg, le païs d'Anhalt, la Thuringe, les Comtes de Schwartzembourg, Mansfeld, Stolberg, & de Berbi & de Gleichem, les Abbayes de Salfeld & Valkenriet, les Abbesses de Quedelembourg, Gerenrode, les Ducs de Saxe Hall, Saxe Mersbourg, Saxe Naumbourg, Saxe Weimar, Saxe Gotha, Eisenach, Saxe Altembourg & Cobourg. Les villes Imperiales qui y correspondent sont Stralzund, Gripswald, Anclam, Stetin, Sargard, Golnou, Colberg, Rugenwold, & Stolpe. Le Directeur de ce Cercle est l'Electeur de Saxe.

Les villes hors des Cercles sont Prague, Regia, Dantzic, Thoren, Culm, Mariembourg, Elbing, Braunsberg, Koningsberg, Pernau, Revel, & Derpt. Les Cercles donnoient autrefois tous ensemble 2905. Cavaliers & 13582. Fantassins, & payoient 87785. florins par mois pour entretenir lesdites Troupes. Mais l'Allemagne en

est si pauvre, qu'elle ne donne presque plus d'argent pour cela, & l'on ne fournit plus que des quartiers ausdites Troupes, qui en campagne vivent fort au large, courent & tiennent beaucoup de païs.

Succession Chronologique des Empereurs.

Je donne icy une succession des Princes, qui ont tenu l'Empire depuis Charlemagne. J'y ajoûte même les Rois d'Italie, qui ont pris le titre d'Empereurs. Je commence par mettre l'année de leur élevation à l'Empire, & ensuite le tems de leur regne.

Empereurs de la Maison de France.

I.	800.	Charlemagne.	14.
II.	814.	Louïs I. *le Debonnaire.*	27.
III.	840.	Lothaire I.	15.
IV.	855.	Louïs II.	20.
V.	875.	Charles II. *le Chauve.*	2.
VI.	880.	Charles III. *le Gros.*	7.
VII.	887.	Arnoul.	12.
VIII.	899.	Louïs III.	12.

Rois ou Empereurs d'Italie.

I.	888.	Guy Duc de Spolette.	6. ou 11.
II	904.	Berenger Duc de Frioul.	20.
III.	893.	Lambert fils de Guy.	
IV.	900.	Louïs fils de Boson.	4.
V.	924.	Raoul de Bourgogne.	2.
VI.	926.	Hugues Roy d'Arles.	19.
VII.	945.	Lothaire fils de Hugues.	4.
VIII.	950.	Berenger.	12.

Rois & Empereurs d'Allemagne.

911.	Conrad I.	8.
919.	Henri I. dit *l'Oiseleur.*	17.
936.	Othon I. dit *le Grand.*	37.
973.	Othon II. *le Sanguinaire.*	10.
983.	Othon III. *le Roux.*	18.
1001.	S. Henri II. dit *le Boiteux.*	23.
1024.	Conrad II. *le Salique.*	15.
1039.	Henry III. *le Noir.*	17.
1056.	Henry IV. *le Vieil.*	50.
	Raoul de Souabe tué en 1080.	
	Herman le Lorrain mort en 1088.	
	Conrad Roy des Romains.	
1106.	Henry V. *le Jeune.*	19.
1125.	Lothaire II.	13.
1139.	Conrad III.	13.
1152.	Frederic I. *Barberousse.*	38.
1190.	Henry VI.	8.
1198.	Philippe.	10.
1208.	Othon IV. chassé, mourut en 1216. ou 18.	
1210.	Frederic II. mort en 1250.	
	Henry Landgrave de Thuringe mort en 1247.	
	Guillaume Comte de Hollande mort en 1256.	
	Richard Comte de Cornouaille.	
	Alphonse X. Roy de Castille dit l'Astrologue.	
1273.	Rodolphe I. Comte d'Hapsbourg.	18.
1292.	Adolphe de Nassau déposé.	6.
1298.	Albert. I.	10.
1308.	Henry VII. de Luxembourg.	5.
1313.	Frederic III. dit *le Beau.*	15.
1314.	Louïs IV. *Competiteur.*	33.
1346.	Charles IV. de Luxembourg.	32.
1378.	Venceslas Roy de Boheme déposé.	22.
	Frederic de Brunswik.	
1400.	Robert *le Petit.*	10.
1410.	Sigismond Roy de Hongrie.	26.
	Josse Marquis de Moravie.	
1438.	Albert II.	2.
1440.	Frederic IV. *le Pacifique.*	53.
1493.	Maximilien I.	26.
1519.	Charles dit *le Quint.*	38.
1558.	Ferdinand I.	6.
1564.	Maximilien II.	12.
1576.	Rodolphe II.	36.
1612.	Matthias.	7.
1619.	Ferdinand II.	18.
1637.	Ferdinand III.	20.
1658.	Leopold-Ignace-François-Balthasar-Joseph-Felicien.	

La Religion des Allemans.

Les anciens Germains avoient presque les mêmes Dieux que les Gaulois. Ils avoient grande inclination à rendre leurs hommages aux Divinitez visibles, & c'est pour cette raison qu'ils adoroient les Astres & les Elemens, & sur-tout le Soleil, la Lune & le Feu. Ils célebroient pourtant dans leurs vers l'histoire d'un Dieu né de la terre nommé *Tuiston*, & son fils *Man*, qu'on croit être Adam. Mercure étoit en grande veneration parmi eux ; & ils luy sacrifioient même des hommes avec de certaines ceremonies, immolant aux autres des victimes ordinaires. Une partie des Sueves adoroient Isis sous la figure d'un vaisseau. Ils ne croyoient pas que ce fût de la grandeur des Dieux de les peindre comme des hommes, ou de les renfermer dans des temples, mais ils se contentoient de leur consacrer des bois, dont le plus caché est ce qu'ils adoroient. Ils étoient tout-à-fait adonnez aux augures & au sort, sans y observer pourtant grande ceremonie. Car ils coupoient simplement en plusieurs pieces une branche de quelque arbre fruitier, & les marquant de certains caracteres, ils les jettoient à l'avanture sur un drap blanc. Alors le Prêtre, ou le pere de famille, si c'étoit quelque maison particuliere, levoit trois fois chaque brin après avoir prié les Dieux, & les interpretoit selon les marques qu'il y avoit faites. Les Prêtres seuls avoient droit de punir les coupables & de juger des affaires d'importance. [Ce que nôtre Auteur dit icy des mœurs des anciens Germains est tiré de Tacite. Mais il faut prendre garde que cet Historien donne des noms Romains & Grecs aux Dieux de la Germanie, à cause de quelque legere ressemblance, que l'on remarquoit entre le culte & les statuës de ces Dieux. Voyez là dessus les *Regles de Critique* inserées dans le X. Tome de la *Bibliotheque Universelle.* Pour les mœurs des Germains des siecles suivans, il faut voir *P. Hachenbergi Germania media*, in 4. imprimé en Allemagne en 1676. & 1687. On en peut voir un assez long extrait dans le VI. Tome de la même *Bibliotheque.*] Le peu de communication que ces Peuples avoient avec les autres, & la jalousie qu'ils témoignoient pour la liberté, est la cause qu'ils n'ont été bien éclairez des lumieres de l'Evangile, qu'après avoir été soûmis aux armes des François depuis Clovis jusques à Charlemagne. Saint Boniface, qui a merité le nom *d'Apôtre d'Allemagne*, y établit parfaitement les veritez du Christianisme, qu'on y a vû pratiquer dans toute sa pureté jusques au tems de Martin Luther, Moine Apostat, qui a été la source malheureuse de toutes ces héresies, qui affligent le Nord & qui s'efforcent de noircir la sainteté de l'Eglise. Les Princes auroient pû d'abord s'opposer à ces grands maux, si les interêts de la Religion les eussent autant touchez que ceux de leurs Etats. Mais l'injuste jalousie de l'Empereur Charles V. contre la France & contre ces Princes, le projet ambitieux qu'il faisoit d'établir une Monarchie universelle, & la trop grande facilité qu'il eut de permettre aux Protestans l'exercice de leur nouvelle Religion, ruinerent l'unité de l'épouse de JESUS-CHRIST, & firent triompher la confusion, le schisme, & le desordre. Ce formulaire ou decret qu'on fit à Augsbourg, & qu'on nomma *Interim*, fut en partie cause de ces malheurs. L'Empereur y assembla en 1548. des Theologiens de l'un & de l'autre parti, & ils y permirent non seulement le mariage des Prêtres & la Communion sous les deux especes, mais encore d'autres choses qui furent improuvées des Orthodoxes & des Heretiques. Cependant ceux que Charles avoit employez, furent très-bien recompensez de leur aveugle complaisance. Aujourd'huy l'Allemagne est composée de peuples de toute sorte de créance, bien qu'on n'y souffre publiquement que l'exercice de la Religion Catholique, & de celles des Lutheriens & des Calvinistes.

Conciles d'Allemagne.

Je mets icy sous le nom d'Allemagne quelques Conciles, parce qu'on ignore celuy des villes où ils ont été célebrez. Saint Boniface Apôtre d'Allemagne assembla souvent les Clercs de son Eglise pour faire des reglemens salutaires ; mais de toutes ces assemblées il n'y en eut point de plus illustre & de plus utile que celle que quelques Auteurs mettent en 740. On y travailla avec beaucoup de soin à fixer tout ce qui pouvoit regarder la discipline Ecclesiastique & la parfaite soûmission au Saint Siege. C'est ce qu'on a recueilli d'une Lettre que ce Saint Apôtre de l'Allemagne ecrivoit à Cuthbert Archevêque de Cantorbery en Angleterre. Le second fut tenu par le même S. Prélat & pour le même sujet l'an 742. en présence de Carloman. Nous en avons sept Canons rapportez dans le recueil des Conciles. Il en fut assemblé un autre l'année d'après, & l'an 745. contre un imposteur Adelbert, qui trompoit le peuple par ses déguisemens & par son hypocrisie. L'Empereur Henry II. fit tenir celuy de 1047. contre les Simoniaques. On en tint un autre en 1225. contre les mêmes, & contre les Concubinaires, & cette Eglise n'avoit jamais rien oublié de ce qui pouvoit contribuër au bien des Fideles & à l'exaltation de la Foy.

Auteurs qui parlent de l'Allemagne.

Tacite, *de morib. Germ.* César, Dion, Florus, Velleius Paterculus, Suetone, Herodien, Lampridius, Aurelius Victor, Jule Capitolin, Eutrope, Zosime, Vopiscus, Orose, Ammien Marcellin, Procope, Jornandés, Cassiodore, Paul Diacre, Strabon, Pomponius Mela, Pline, Solin, Ptolomée, Priscien, Festus Avienus, Marcien Heracleota, l'Itineraire d'Antonin, la Table de Peutinger, Bilibaldus Pircheimerus, Janus Rutgersius, Cluvier, Bertius, Ortelius, Briet, Sanson, Du Val, Baudrand, &c. Jean Aventin, Hermannus Contractus, l'Abbé d'Ursperg, Albert Crantz, André Althamer, Majolus, Brachelius, d'Avila, Bruschius, Volfgangus Lazius, Mameranus, Lotichius, Beatus Rhenanus, Jean Sleidan, Jacques Schoper, Vadianus, Wimphelingus, Goldastus, Jacques Esprinchard, Nicolas Reusner, Bernard Moler, Marquardus Freherus, Irenicus, Lansbergius, Munster, Brunius, Michel Piccart, Bucelin, Cornelius Callidius, Jean Heroldus, Lambert Hortensius, Peutinger, Zinggreffius, Catepolius, Kyriander, Gretser, Hofman, Tritheme, Jean Textor, Brouver, Zeiller, Hottinger, Gesner, Simler, Othon de Freisingen, Argentina, Philippe de Bergame, Cochlæus, Marianus Schotus, Mercator, De Thou, Paul Jove, Pontanus, Opmer, Beyerling, Notitia utriusque Imperii, rerum Germanicarum Scriptores, Laziard, Scaliger, Juste Lipse, Steron, Turselin, Vignier, Gordon, Calvisius, Agricola, Alberic, Boterus, &c.

ALEMAGNE. Il en est parlé dans l'Article précedent : & voicy ce qu'il y a encore de curieux à remarquer, touchant l'Empire, l'Empereur, le Roy des Romains, les Electeurs, les Colleges, les Cercles, & les Tribunaux de la Justice.

De l'Empire d'Allemagne.

L'Empire d'Allemagne est un corps, dont l'Empereur est le Chef, & dont les membres sont les Etats de l'Empire. Ces Etats sont divisez en trois Classes, sçavoir le College des Electeurs, le College des Princes Ecclesiastiques & Seculiers, & le College des villes Imperiales, qui entrent dans les Dietes ou Assemblées generales. On les divise encore en dix Cercles ou Grandes Provinces, qui ont leurs Assemblées particulieres. Je vai expliquer toutes ces choses autant qu'il est necessaire suivant le dessein de ce Livre.

De l'élection & du couronnement de l'Empereur.

L'Empire est vacant par la mort du dernier Empereur, ou par sa démission volontaire, laquelle il peut faire sans que les Electeurs & les autres Etats de l'Empire l'en puissent empêcher: ou par sa promotion aux Ordres Sacrez: ou par sa destitution, dont l'on a peu d'exemples, parce qu'elle n'est autorisée par aucune constitution de l'Empire. Alors les Princes Electeurs procedent à l'élection d'un Successeur, qui doit être Allemand de nation ou d'extraction, Laïque, & non Clerc, Catholique, d'une illustre naissance, & au moins Comte ou Baron, riche, & qui puisse soûtenir la dignité Imperiale. L'âge n'est point reglé par les constitutions. Othon fut élû à onze ans, Henry III. à douze, Henry IV. à cinq, Venceslas à quinze, & Frederic II. étant encore au berceau. Aussi-tôt que l'élection de l'Empereur est faite, il depêche un extraordinaire à Rome pour en donner avis au Pape, & en obtenir de luy l'agrément & la confirmation. Les Etats de l'Empire assemblez à Francfort l'an 1338. & à Cologne l'an 1339. conclurent que l'élection seule conferoit au Prince la pleine puissance Imperiale, après qu'il avoit prêté le serment accoûtumé à l'Empire; & declarerent que les deux couronnemens, qui se faisoient autrefois, l'un à Rome, & l'autre à Milan, n'étoient pas necessaires. Toutefois les Papes ne s'en sont pas voulu tenir à ces reglemens, & ont toûjours refusé de reconnoître l'Empereur, s'il ne venoit à Rome recevoir la couronne Imperiale, ou s'il n'obtenoit d'eux un bref qui l'en dispensoit, & qui confirmoit son élection. Lors qu'on est convenu du jour & du lieu du couronnement, & que l'Electeur de Mayence en a donné avis aux Magistrats d'Aix-la-Chapelle & de Nuremberg, ces Magistrats envoyent par leurs députez les ornemens Imperiaux dont ils sont les gardiens, sçavoir ceux de Nuremberg, la couronne d'or de Charlemagne, (qui pese quatorze livres) l'anneau, le sceptre, le globe, les souliers, & l'épée qu'un Ange, à ce qu'on dit, donna à Charlemagne, une longue aube, une étole, une châpe avec une ceinture. Ceux d'Aix-la-Chapelle envoyent une chasse couverte de diamans, où est conservé un peu de sang de S. Etienne, l'épée ordinaire de Charlemagne avec son baudrier, & un Livre d'Evangiles en Lettres d'or, dont cet Empereur se servoit. Après la Messe & le couronnement, l'Empereur est conduit par les trois Electeurs Ecclesiastiques, précedez par les Electeurs Seculiers, jusques sur une tribune, où il se place dans une chaise qui y est préparée. (Si la ceremonie se fait à Aix, on y met la chaise de Charlemagne, que l'on garde toûjours dans cette Eglise.) Alors l'Officiant luy prononce ces paroles : *Prenez & conservez la possession de la place qui vous est conferée, non par droit d'heredité, ni par celuy de succession paternelle, mais par les suffrages des Electeurs de l'Empire Allemand, & particulierement par la Providence de Dieu Tout-puissant, &c.* Ensuite l'Empereur accompagné des Electeurs Seculiers crée des Chevaliers qu'il touche avec l'épée de Charlemagne. Après quoy un Chanoine de l'Eglise Collegiale d'Aix-la-Chapelle se présente devant l'Empereur, & lui ayant remontré que chaque Empereur y est reçû Chanoine, selon l'ancien usage, il le supplie de vouloir en prêter le serment: ce que sa Majesté fait en Latin. L'Empereur & les Electeurs donnent aussi un écrit à ce Chanoine, qui porte que le couronnement fait ailleurs que dans la ville d'Aix-la-Chapelle ne pourra préjudicier à l'Eglise ni à la ville d'Aix, en leurs anciens droits & privileges. Autrefois quand le Royaume d'Italie étoit réputé une partie de l'Empire, les Empereurs Allemans étoient encore couronnez avec la couronne de Lombardie, qui étoit d'or sans pointes, & enrichie de diamans, avec une petite bande de fer blanc au dedans; c'est pourquoy on l'appelloit *la couronne de fer*; & ce couronnement se faisoit dans l'Eglise de Saint Jean à Montza qui est un bourg du Milanois, où les Rois de Lombardie faisoient quelquefois leur sejour. Il est arrivé neanmoins que cette ceremonie s'est faite ailleurs, comme à Milan en l'Eglise de S. Ambroise, & à Alexandrie. Mais Conrad I. quoy que couronné à Milan voulut encore l'être à Montza, ce qui ne fut pas suivi par Frederic I. qui se contenta de l'être dans l'Eglise de S. Michel de Pavie, par les mains de l'Archevêque de Milan. Par ce couronnement l'Empereur devenoit Roy d'Italie, ou de Lombardie. Outre ces deux couronnemens, l'Empereur étoit encore couronné pour la troisiéme fois à Rome. Toutefois Charles-Quint se contenta de recevoir la couronne des mains du Pape à Boulogne, à l'imitation de Loüis *le Debonnaire*, qui l'avoit reçûë à Reims du Pape Etienne IV. Quant aux Empereurs Rodolphe I, Albert, Maximilien I, Ferdinand I, Maximilien II, Rodolphe II, Matthias, Ferdinand II, Ferdinand III, & Leopold I, ils n'ont jamais passé les Alpes pour s'aller faire couronner en Italie: quoy que par les capitulations faites depuis Charles-Quint, prédecesseur de Ferdinand I, les Empereurs ayent toûjours été invitez, principalement par les Electeurs Catholiques, de se faire couronner par le Pape: mais ils se sont contentez d'obtenir de sa Sainteté des Lettres de confirmation de leur élection. Voyez le titre du College des Electeurs, dans ce même Article.

Du pouvoir de l'Empereur.

Avant Charlemagne & long-tems après, c'est-à-dire non seulement pendant que l'Empire a été possedé par ceux de sa famille à titre hereditaire, mais aussi lors qu'il a passé par élection dans les Maisons de Saxe, de Franconie, & de Suabe, jusques à Frederic II. l'an 1245. l'Empire a été purement Monarchique dans toute l'étenduë des terres qui le composoient, soit en Allemagne ou en Italie. Mais depuis Frederic II. les Electeurs & les Princes d'Allemagne se sont insensiblement attribué des droits qu'ils n'avoient pas auparavant: de sorte que le gouvernement de l'Empire tient à present du Monarchique & de l'Aristocratique. Car il y a des choses que l'Empereur fait de sa seule puissance & autorité Imperiale; & d'autres où il doit appeller les Princes Electeurs, & même tous les Etats de l'Empire, pour avoir leur avis & leur consentement: à quoy il s'oblige par une capitulation solennelle lors qu'il est élû. L'Empereur prend toutes les marques des anciens Empereurs d'Occident, avec les titres de *toûjours-Auguste*, *de César*, & *de Sacrée Majesté*. Sa couronne est fermée, & surmontée d'un globe du Monde, qui est le symbole de la Monarchie universelle: & les Princes Chrétiens luy déferent le premier rang à cause de sa dignité. C'est luy qui convoque les Dietes & autres Assemblées Imperiales, & qui les congedie. Il a droit d'en autoriser les resolutions, qui se publient ensuite & s'executent sous son nom. Il confirme les alliances & les traitez que son prédecesseur a faits pour le bien de l'Empire. Il jouit seul du droit qu'on appelle de *Premieres Prieres*, c'est-à-dire, de choisir après son couronnement des personnes capables pour remplir le premier Canonicat, ou la premiere dignité vacante dans les Eglises Cathedrales & Collegiales, & dans les Abbayes de l'Empire, où ils doivent être reçûs à sa nomination. Il crée & confere les hautes dignitez seculieres, comme celles de Roy, de Prince, d'Archiduc, de Duc, de Marquis, de Landtgrave, de Comte, & de Baron. Ainsi Henry II. érigea en Royaume le Duché de Hongrie, en faveur d'Etienne qui en étoit Duc. Henry IV. créa Roy Vratislas ou Ladislas Duc de Boheme. Frederic I. donna au Prince Pierre l'investiture du Danemarc, qui relevoit alors de l'Empire, sous le titre de Royaume, & le couronna luy-même. L'Empereur Othon III. érigea aussi le Duché de Pologne en Royaume, en faveur de Boleslas. Pour ce qui est des Duchez & autres Principautez & dignitez, il y en a une infinité d'exemples; comme des Duchez de Brunswik, de Holstein, de Juliers, &c. Il n'appartient qu'à l'Empereur de conferer les grands fiefs de l'Empire, dont il donne l'investiture aux Princes Ecclesiastiques par le sceptre, & aux Seculiers par l'étendart ou par l'épée. C'est à luy que se prête le serment de fidelité par les Electeurs, par les autres Princes, & par tous les membres de l'Empire. Il a l'entiere disposition des Etats & des Principautez qui sont dévolus à l'Empire par forfait ou autrement. Il accorde des graces & des remissions. Il institue ou confirme les Universitez & les Academies, & a encore d'autres droits qui marquent sa souveraineté. Mais il est obligé de prendre l'avis des Electeurs, lors qu'il s'agit d'aliener ou d'engager les biens de l'Empire, d'accorder le privilege de battre monnoye, ou de confisquer les biens & Etats des rebelles. Le consentement géneral de tous les Etats de l'Empire est necessaire, quand l'Empereur veut regler ce qui concerne la religion, faire des loix ou les abolir, mettre le prix à la monnoye, denoncer la guerre dans l'Empire ou dehors, imposer des subsides ou contributions génerales, faire des levées de gens de guerre, bâtir de nouvelles forteresses, mettre des troupes dans les anciennes places, faire la paix & des confederations. Si neanmoins l'affaire presse, il ne faut que le consentement des Electeurs; & pour les tréves ou suspensions d'armes, l'autorité de l'Empereur suffit. Lors que l'Empereur est élû, il s'oblige à ces restrictions de son pouvoir, par la capitulation qu'il fait avec les Electeurs & Princes de l'Empire. C'est comme un contrat qu'il passe avec eux avant que d'être déclaré Empereur, & qu'il ratifie après son élection. On n'a introduit l'usage de ces capitulations que depuis l'Empereur Charles-Quint. Avant ce tems-là les constitutions ordinaires de l'Empire tenoient en quelque façon lieu de ces capitulations. A l'égard des droits souverains dont je viens de parler, ils sont tellement attachez à la couronne Imperiale, qu'en cas d'absence de l'Empereur, c'est le Roy des Romains, s'il y en a un, qui en jouit comme Vicaire perpetuel de l'Empire. Et s'il n'y a ni Empereur ni Roy des Romains, ce sont les deux Vicaires de l'Empire en Allemagne, sçavoir l'Electeur de Baviere, ou l'Electeur Palatin du Rhin, (car ce droit est contesté entre eux) & l'Electeur de Saxe, qui exercent ces mêmes fonctions, chacun dans l'étenduë de sa Principauté, à la reserve toutefois de ce qui regarde les grands fiefs, que l'on nomme *fiefs de sceptre*, ou *d'étendart & d'épée*, ce que j'ay remarqué cy-devant: car l'Empereur seul a la disposition & le droit d'investir de ces fiefs.

Du Domaine de l'Empereur.

Le domaine de l'Empereur est reduit à un tel point, qu'il y a sujet d'en être étonné. Ce qu'il faut entendre du domaine que l'Empereur a comme Empereur, & des revenus qu'il tire de l'Empire pour soûtenir sa dignité Imperiale. Dans les Royaumes hereditaires, comme en France, on ne fait point de distinction entre le domaine du Ray & le domaine de la Couronne, parce que dès qu'un Prince est parvenu à la Royauté, son domaine particulier devient domaine de la Couronne. Mais cela n'a point lieu dans les Royaumes électifs, où le fils n'est pas assûré de succeder à la couronne de son pere. C'est pourquoy le Roy a ordinairement son domaine particulier, comme l'on voit en Pologne; & comme il se faisoit en Danemarck & en Suede. Cela s'est pratiqué en Allemagne dès le tems que l'Empire commença d'être électif, après la mort de Loüis III. Ainsi la Saxe, la Franconie, la Suabe, &c. sont demeurées aux héritiers des Empereurs qui étoient de ces maisons-là. Mais le domaine Imperial est affecté à ceux qui possedent le titre d'Empereur, pendant qu'ils gouvernent l'Empire. Ce domaine a été autrefois très-considerable, mais à present l'Empereur n'en tire pas de quoy payer les frais des postes de l'Empire, & une partie de ses Officiers; tant s'en faut qu'il luy puisse fournir de quoy maintenir sa dignité, & encore moins de quoy contribuer à la subsistance des gens de guerre. Il n'y a pas même une seule ville dans l'Empire qui appartienne à l'Empereur, comme Empereur: & s'il n'y avoit point de domaine particulier, la ville de Bamberg luy a été assignée pour y faire sa demeure: & l'Evêque en ce cas seroit obligé de se retirer à Villac. Le revenu de l'Empereur consiste en aides, que l'on appelle *Mois Romains*, qui se payent par les Etats & Membres de l'Empire; en autres subsides des villes Imperiales, qui ne montent par an qu'à environ

viron quarante mille livres; en taxes de Chancellerie; & en impositions sur les Juifs, que l'on nomme *Argent d'oblation.* Il y a encore les droits des investitures des fiefs de l'Empire; mais tout le profit de ces droits est pour les Officiers de l'Empereur, lequel n'a que l'honneur de ces investitures.

Des Conseils de l'Empereur.

L'Empereur à trois sortes de Conseils pour les affaires de l'Empire. Le premier est le Conseil d'Etat, composé d'un Président & de vingt-quatre Conseillers, qui sont des Princes & des Comtes de l'Empire, & autres Seigneurs considerables, avec dix Secretaires pour l'expedition des Lettres & des Arrêts. Le second Conseil est celuy des Finances, composé de deux Présidens, d'un Directeur, & de quatorze Assesseurs, avec six Secretaires. Le troisiéme est le Conseil Imperial de Guerre, où il y a deux Présidens, qui sont Generaux d'Armées, & sept Conseillers, qui sont Maréchaux de Camp, Generaux Majors, & Colonels, avec l'Auditeur Géneral, les Greffiers, & les Secretaires.

Du Roy des Romains.

Le titre de Roy des Romains, dans le sens qu'on le prend aujourd'huy, étoit inconnu du tems des premiers Empereurs, même de ceux de la Maison de Charlemagne: car alors les Empereurs étoient Rois des Romains, c'est-à-dire, Princes souverains de la ville de Rome: & les Rois des Romains étoient Empereurs. Charlemagne ayant destiné son fils aîné à la succession de l'Empire, luy donna la qualité de Roy d'Italie; Louis *le Debonnaire* & Lothaire I. suivirent son exemple, & donnerent aussi à leurs heritiers présomptifs le titre de Rois d'Italie: lequel signifioit en ce tems-là ce que le nom de César designoit sous les anciens Empereurs: & ce que celuy de Roy des Romains veut dire à present. Cette derniere qualité commença d'être en usage l'an 966. sous le regne d'Othon I. lequel faisant couronner son fils, luy donna le titre de Roy des Romains, n'osant luy donner celuy d'Empereur, dans la pensée que la qualité d'Empereur ne pouvoit être donnée que par le Pape, à qui ce droit appartenoit. Depuis ce tems-là plusieurs Empereurs n'ont pris que le titre de Roy des Romains, jusques à ce qu'ils eussent été couronnez par les Papes; & c'est dans ce sens qu'il faut entendre le second chapitre de la Bulle d'Or, qui parle de l'élection du Roy des Romains, c'est-à-dire, du successeur à l'Empire, qui ne se qualifioit Empereur qu'après avoir été couronné par le Pape. On appelle aujourd'huy Roy des Romains, celuy qui est élû par les Princes Electeurs pendant la vie de l'Empereur, pour avoir la conduite des affaires en l'absence de l'Empereur, comme Vicaire géneral de l'Empire, & pour succeder après sa mort à la dignité d'Empereur, sans qu'il soit besoin d'autre élection ou confirmation. Cette élection se fait lors qu'un Empereur desire de s'assûrer pendant sa vie d'un successeur, ou lors qu'il n'est plus en état d'agir dans le gouvernement de l'Empire. Le Roy des Romains n'est pas couronné d'une couronne Imperiale, mais d'une couronne ouverte, que l'on appelle Romaine: & on ne luy prête aucun serment de fidelité qu'après la mort de l'Empereur. On ne luy donne aussi que le titre d'*Auguste*, & non pas celuy de *toujours-Auguste*, qui est reservé à l'Empereur: & l'aigle éployée qu'il porte dans ses armes, n'est qu'à une tête, & non à deux, comme est l'Imperiale. Il n'a point de pouvoir tant que l'Empereur est dans l'Empire: mais en son absence il commande en vertu de sa dignité. Il est traité de Majesté Royale par tous les Princes, & il a un même tribunal avec l'Empereur, ce qui luy donne rang dans l'Empire devant les autres Rois.

Des trois Colleges de l'Empire.

Et premierement du College des Electeurs.

Les trois Colleges de l'Empire sont celuy des Electeurs, celuy des Princes, & celuy des villes Imperiales. Cette distinction fut établie en la Diete de Francfort l'an 1580. Le College Electoral est composé, de huit Electeurs, qui renferment deux qualitez en une même personne, celle de Princes de l'Empire, & celle d'Electeurs. Comme Princes, ils sont Souverains dans l'étenduë de leurs Etats, avec de certaines restrictions qui les rendent dépendans de l'Empereur & de l'Empire. Comme Electeurs, ils ont droit d'élire l'Empereur & le Roy des Romains, & ils précedent tous les autres Princes de l'Empire, même les Cardinaux & les Rois. Ce College comprend trois Archevêques & cinq Princes Seculiers. Les Archevêques sont celuy de Mayence, celuy de Treves, & celuy de Cologne, qui sont, selon la Bulle d'or, Grands Chanceliers de l'Empire; sçavoir l'Archevêque de Mayence, dans l'Allemagne; l'Archevêque de Treves, dans les Gaules; & l'Archevêque de Cologne, dans l'Italie. Les Princes Seculiers sont le Roy de Boheme, qui est Grand Echanson: le Duc de Baviere, qui est Grand Maître du Palais: le Duc de Saxe, qui est Grand Maréchal: le Marquis de Brandebourg, qui est Grand Chambellan: & le Comte Palatin du Rhin, qui est Grand Thrésorier. Il y a cette difference entre les Electeurs Seculiers & les Ecclesiastiques, que les Seculiers ont voix active & passive, chacun d'eux élisant, & pouvant être élû Empereur: au lieu que les Ecclesiastiques n'ont que la voix active, pouvant bien élire, mais ne pouvant être élûs. Il faut que les trois Archevêques ayent l'âge de trente ans accomplis pour obtenir cette dignité. A l'égard d'un Electeur Seculier, il doit avoir l'âge de dix-huit ans accomplis pour pouvoir faire sa fonction. Avant ce tems-là, on luy donne son plus proche parent pour Tuteur ou Administrateur, lequel exerce la dignité Electorale de son chef, tenant la place, & portant l'habit d'Electeur. Il y a deux de ces Electeurs qui sont Vicaires Generaux de l'Empire, sçavoir l'Electeur de Baviere, & l'Electeur de Saxe: lesquels ne font leur fonction, qu'après la mort de l'Empereur, ou après sa demission, lors qu'il n'y a point de Roy des Romains, & pendant l'interregne. Par le Traité de Munster en 1648. le Duc de Baviere fut investi de la dignité Electorale, dont Frederic V. Palatin avoit été privé: & l'on créa un huitiéme Electorat en faveur de Charles-Ludovic, fils aîné de Frederic, & Comte Palatin du Rhin, avec le titre de Grand Thrésorier. Depuis ce temps-là, l'Electeur de Baviere a prétendu la qualité de Vicaire Géneral, qui appartenoit à l'Electorat de Frederic V, & le Comte Palatin du Rhin luy a disputé cette charge, prétendant qu'elle étoit attachée à la Principauté de Comte Palatin du Rhin, & non à la dignité Electorale. Toutefois en 1657. le Duc de Baviere l'emporta sur l'Electeur Palatin, pour la fonction de ce Vicariat, après la mort de Ferdinand III. Les Vicaires de l'Empire exercent leur pouvoir separément, chacun dans les Provinces de sa jurisdiction, à la reserve de la Chambre de Spire, dans les Actes de laquelle les noms des deux Vicaires sont toûjours mis ensemble, parce que la justice y est administrée par tous les Etats de l'Empire. Les cinq Electeurs Seculiers ont chacun un Vicaire pour faire leur charge en leur absence. Le Roy de Boheme a pour Vicaire en la charge de Grand Echanson le Baron de Limbourg. Le Duc de Baviere, qui est Grand Maître du Palais, a pour Vicaire le Comte de Truchses, de la famille de Waltbourg. Le Vicaire du Duc de Saxe Grand Maréchal est le Comte de Papenheim. Celuy du Marquis de Brandebourg Grand Chambellan est le Comte de Hohenzolleren. Et celuy de l'Electeur Palatin Grand Thrésorier est le Comte de Sinzerdorf. Tous ces Vicariats sont hereditaires dans les familles qui les possedent.

De l'Assemblée des Electeurs pour l'élection de l'Empereur.

Aussi-tôt que l'Electeur de Mayence a eu avis de la vacance de l'Empire, il est obligé comme Doyen du College Electoral de convier ses Collegues par Lettres ou par Ambassadeurs de se trouver dans trois mois à Francfort, qui est le lieu ordinaire destiné pour l'élection. Quand chaque Electeur ou son Ambassadeur arrive à Francfort, il n'y doit entrer qu'avec une suite de deux cens chevaux, parmi lesquels il ne doit y avoir que cinquante hommes d'armes: mais ce reglement de la Bulle d'Or ne s'execute pas, & il n'y a point aujourd'huy d'Electeur qui n'amene une suite de plus de cinq cens chevaux. Les Electeurs s'assemblent dans la grande Eglise de S. Barthelemy, où l'on dit une Messe solennelle. Lors que l'on commence le *Per omnia sæcula sæculorum*, à la Préface de la Consecration, les Princes & les Ambassadeurs Protestans se retirent, & reviennent à la fin de la Messe. Après cette ceremonie, où les Electeurs font le serment accoûtumé pour l'élection, ils passent dans le Concile, qui est une espece de galerie voutée joignant le chœur de l'Eglise. L'Electeur de Mayence préside à cette Assemblée Electorale, comme Grand Chancelier d'Allemagne, & Directeur de ce College. Quoy qu'un Electeur ait la liberté de donner son suffrage à son fils ou à son frere, il ne peut pas se le donner à soy-même. Mais si ses Collegues luy ont donné leurs voix, Il a droit d'y joindre la sienne, & de conclurre l'élection en sa propre personne. Si le nouvel Empereur est de l'Assemblée, les Electeurs repassent du Conclave dans l'Eglise, & vont droit au grand autel, sur lequel ils le font asseoir: & là l'Archevêque de Mayence luy fait signer la capitulation. Au sortir de l'autel on le conduit sur une tribune, au dessus de la porte du chœur, où s'étant assis avec les Electeurs, il entend la proclamation qui se fait de son élection. Les Electeurs prétendent qu'ils ont droit de convenir du lieu pour le couronnement de l'Empereur. Autrefois cette ceremonie se faisoit ordinairement à Aix-la-Chapelle. Louis *le Debonnaire* fut le premier qui s'y fit couronner, parce qu'il consideroit cette ville à cause que Charlemagne son pere en avoit fait son sejour ordinaire. A son imitation plusieurs de ses successeurs y voulurent être couronnez; & Charles IV. en fit une loy, ordonnant par la Bulle d'Or que le couronnement du Roy des Romains (c'est-à-dire, de l'Empereur, comme je l'ai expliqué au titre du Roy des Romains, dans ce même article) s'y feroit dorénavant, quoy qu'il eût été luy-même couronné à Bonne au dessus de Cologne. Charles-Quint voulut y être couronné, bien qu'alors la peste y fût assez grande. Mais Ferdinand I. & ses successeurs ont reçû le couronnement à Francfort ou à Ratisbonne. L'Electeur de Mayence, comme premier Archevêque d'Allemagne, pretend avoir droit de sacrer & de couronner les Empereurs, à l'exemple de ses prédecesseurs en cet Archevêché: mais cet usage fut changé au couronnement de Henry III. qui étant à Aix-la-Chapelle, y voulut être sacré & couronné par l'Archevêque de Cologne, Diocesain du lieu: & ensuite un autre Archevêque de Cologne sacra & couronna l'Empereur Henry IV. Et comme cette ceremonie s'est faite ordinairement depuis ce tems-là dans le Diocese de Cologne, l'Archevêque a tiré de cet usage le droit de sacrer l'Empereur aussi-bien dans les autres Dioceses, que dans le sien. Quand l'Empereur Matthias fut sacré & couronné par l'Archevêque de Mayence, cela se fit, parce que celuy de Cologne n'avoit pas encore reçû du Pape le *Pallium*, sans lequel un Archevêque ne peut sacrer un Empereur. Ce differend entre l'Archevêque de Cologne & celuy de Mayence a été reglé depuis, & ils sont demeurez d'accord qu'ils sacreroient le nouvel Empereur, chacun en son Diocese: & que si le couronnement se faisoit ailleurs que dans leurs Dioceses, ou dans ceux des Evêques suffragans, l'Archevêque de Cologne & celuy de Mayence le feroient alternativement l'un après l'autre. En effet, quand l'Archevêque de Cologne sacra l'Empereur Leopold en 1658. à Francfort, qui est du Diocese de Mayence, ce fut du consentement de l'Electeur de Mayence, sans conséquence pour l'avenir. Voyez Electeurs.

Du College des Princes de l'Empire.

Ce College, qui est le second après celuy des Princes Electeurs, comprend tous les autres Princes, soit Seculiers, comme Ducs, Mar-

Marquis, Landgraves, Burggraves, & autres Comtes Princes; soit Ecclesiastiques, comme Archevêques, Evêques, Abbez, & autres Prelats Princes, ou relevans immediatement de l'Empire. Ceux qui composent ce College ont droit de seance & de voix deliberative & decisive dans les Dietes ou Assemblées generales, & contribuent aux necessitez de l'Empire, suivant la taxe portée par la Matricule ou Regitre des Etats. Il y a neanmoins des Princes de l'Empire, qui ont droit d'assister aux Dietes, sans être obligez de contribuer aux charges, dont ils sont exemts par quelque privilege, comme le Duc de Savoye, le Duc de Lorraine en qualité de Marquis de Nomeny, & quelques autres. Il y en a aussi qui ont conservé le titre de Princes du Saint Empire, quoy qu'il y ait long-tems qu'ils n'ont plus ni seance ni suffrage en ces Assemblées, & qu'ils ne contribuent aucune chose à l'Empire; comme les Archevêques de Besançon, & de Cambray : les Evêques de Genéve, de Sion, & de Lauzane : les Abbez de Saint Gal, & de l'Hermitage, & autres Prélats; & quelques Princes, Comtes, & Seigneurs Seculiers, dont la plûpart même ne prenent plus leur investiture de l'Empereur. Il y a encore d'autres Princes, dont les fiefs relevent immediatement de l'Empire : mais parce qu'ils ne sont plus sujets aux taxes de l'Empire, ils n'en sont plus considerez comme membres, mais seulement comme feudataires. Les Ducs de Milan & de Mantoüe sont de ce nombre : & les Marquis de Montferrat, de Final & de Piombin. L'Archevêque de Saltzbourg & l'Archiduc d'Autriche sont Directeurs alternatifs du College des Princes de l'Empire : & cette alternative ne se fait pas à chaque seance, mais selon les matieres qui sont proposées, sans que l'un & l'autre quittent leurs places. Il faut icy remarquer que tous ceux qui composent ce College des Princes, ne sont pas Princes. Il y a des Prelats, des Abbez, & des Comtes, qui y sont admis, comme membres immediats de l'Empire, c'est-à-dire, comme possedans des fiefs qui relevent immediatement de l'Empire.

Du College des villes Imperiales.

Le troisiéme College est celuy des villes Imperiales. Il s'assemble à part, comme les deux autres Colleges, pour déliberer sur les affaires qui sont proposées pour les besoins de l'Empire. Les villes qui le composent, sont nommées Imperiales, parce qu'elles dependent immediatement de l'Empereur & de l'Empire. Dans les Dietes, ces villes ont droit de seance & de voix deliberative & decisive, comme les autres Colleges. Elles réglent dans leur jurisdiction la forme du Gouvernement politique, créant des Magistrats & des Officiers de justice & faisant des loix, des reglemens, & des statuts, de leur propre autorité. Elles ont droit de battre monnoye & de la marquer à leur coin; de fortifier les places de leur ressort, de lever des gens de guerre, & de faire ce que les Princes de l'Empire font dans l'étenduë de leurs Principautez. L'Allemagne avoit autrefois 84 ou 85 villes Imperiales; mais à present il n'y en a plus que cinquante-huit, qui sont separées en deux bancs dans les assemblées: celuy du Rhin, & celuy de Souabe. Le banc des villes du Rhin comprend les villes de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Strasbourg, de Lubek, de Worms, de Spire, de Francfort sur le Mein de Wetzlar, de Gelnhausen, les dix villes d'Alsace, Besançon (qui n'est plus Imperiale) Dortmond, & Friedberg. Le banc des villes de Souabe est pour Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, & trente-deux autres villes.

Des Dietes Imperiales,

Ou Assemblées des Etats de l'Empire.

Les Dietes Imperiales sont composées des trois Colleges, qui comprenent tous les Etats & Membres immediats de l'Empire. C'est l'Empereur qui les convoque, après être demeuré d'accord avec les Electeurs, de la necessité de s'assembler, & du lieu propre pour cette assemblée generale. L'Empereur y est assis dans un throne, ayant à sa droite, sur la premiere ligne les Electeurs de Mayence, de Baviere, & de Brandebourg : & à sa gauche sur la même ligne, les Electeurs de Cologne, de Saxe, & le Palatin. Vis-à-vis de sa personne est assis l'Electeur de Tréves. Les bancs des Princes Ecclesiastiques sont à la droite, & ceux des Princes Seculiers à la gauche. Les Deputez des villes Imperiales sont assis sur des bancs qui traversent du côté droit au côté gauche. La proposition de l'Empereur étant faite dans l'Assemblée generale, les trois Colleges déliberent à part sur les matieres proposées; puis s'assemblent tous en un même lieu pour se communiquer leurs sentimens : après quoy ils arrêtent le resultat, & l'envoyent à l'Empereur. Si sa Majesté l'approuve, il passe pour un recès, c'est-à-dire, qu'il est reçû comme une constitution Imperiale.

Des cercles de l'Empire.

Les Cercles de l'Empire sont comme certaines Generalitez ou grandes Provinces, qui comprenent les Princes, les Prelats, les Comtes, & les villes, qui peuvent par leur voisinage s'assembler commodément pour leurs affaires communes. Maximilien II. divisa l'an 1500. les membres de l'Empire en six parties, sous le nom de Cercles, sçavoir en ceux de Franconie, de Baviere, de Souabe, du Rhin, de Westphalie, & de la basse Saxe. Il y ajoûta en l'année 1512. ceux d'Aûtriche, de Bourgogne, du bas Rhin, & de la haute Saxe. Ce que Charles-Quint confirma l'an 1522. De sorte que l'Allemagne est depuis demeurée divisée en dix Cercles, qui sont ceux d'Aûtriche, de Baviere, de Souabe, de Franconie, de haute Saxe, de basse Saxe, de Westphalie, du bas Rhin, du haut Rhin, & de Bourgogne. Chaque Cercle a des Directeurs, & un Colonel. Les Directeurs ont le pouvoir de convoquer l'assemblée des Etats de leur Cercle, & d'y regler les affaires publiques. Le Colonel commande aux gens de guerre, & a soin de l'artillerie & des munitions. Comme tous les membres de l'Empire doivent contribuer à ses besoins, chaque Cercle est taxé pour l'entretenement des troupes & pour les necessitez publiques, à raison de tant de Cavaliers & de Fantassins, ou d'une somme d'argent par mois. Et ces contributions s'appellent *Mois Romains.* Ce nom vient, selon quelques-uns, de ce que la taxe se fit premierement pour entretenir vingt mille hommes de pié, & quatre mille chevaux, qui devoient accompagner l'Empereur, quand il faisoit le voyage de Rome : & ceux qui ne pouvoient fournir des Soldats, donnoient par mois l'équivalent en argent. Voicy ce qu'il y a à remarquer sur chaque Cercle en particulier. Le Cercle d'Aûtriche, dont l'Empereur est le Directeur comme Archiduc, comprend toutes les Provinces que la Maison d'Aûtriche possede dépendantes de l'Empire. Car les Royaumes de Hongrie & de Boheme, & plusieurs autres Etats qu'elle possede independamment de l'Empire, ne sont point renfermez dans ce Cercle. Le Cercle de Baviere est ainsi appellé, parce que le Duché de Baviere en fait la principale partie, quoy que ce Cercle comprene plusieurs autres Etats indépendans de la Baviere. L'Electeur comme Duc de Baviere & l'Archevêque de Saltzbourg en sont les Directeurs. Le Cercle de Souabe est plus abondant en villes Imperiales qu'aucun autre. Il a pour Directeurs l'Evêque de Constance & le Duc de Wirtemberg. Le Cercle de Franconie tire son nom de la Province de Franconie, qui en est la Partie la plus considerable. Ses Directeurs sont l'Evêque de Bamberg, & le Marquis de Bareith ou de Culembach, qui possede le Burggraviat de Nuremberg. Le Cercle de la haute Saxe est ainsi nommé, parce que l'Electeur, comme Duc de Saxe, y possede les plus grands Etats, & qu'il en est seul le Directeur. Le Cercle de la basse Saxe est un des plus considerables de l'Allemagne à cause des puissans Etats qu'il comprend. Le Roy de Suede, comme Duc de Breme, & l'Electeur de Brandebourg, comme Duc de Magdebourg, sont l'un après l'autre Condirecteurs de ce Cercle, avec le plus âgé des Ducs de Brunswik & de Lunebourg. Le Cercle de Westphalie est si rempli d'hommes propres à la guerre, & si abondant en chevaux, qu'on aimeroit mieux que les Etats de cette Province fournissent la taxe en Cavaliers & Fantassins, qu'en argent. Il a pour Directeurs l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Newbourg (comme possedans les Duchez de Juliers, de Cleves, & de Monts, les Comtez de la Marck & de Ravensberg, & la Seigneurie de Ravenstein) avec l'Evêque de Munster. Le Cercle du bas Rhin est aussi nommé le Cercle des quatre Electeurs, parce qu'il est composé des trois Electorats Ecclesiastiques & du Palatinat, qui sont situez sur le Rhin. Ses Directeurs sont l'Electeur de Mayence & l'Electeur Palatin. Le Cercle du haut Rhin a pour Directeurs l'Evêque de Wormes & l'Electeur Palatin, comme ayant succedé au Duché de Simmeren. L'Evêque de Wormes pretend neanmoins être seul Directeur. Le Cercle de Bourgogne a pris son nom de la Comté de Bourgogne qui n'est plus de l'Empire, & appartient maintenant au Roy de France. Le Roy d'Espagne est Souverain & Directeur de ce qui reste de ce Cercle, soit en Allemagne, ou dans les Provinces des Païs-Bas, que Charles-Quint fit recevoir pour membres de l'Empire l'an 1548. à la Diete d'Augsbourg, independans neanmoins de la Chambre Imperiale de Spire quant à la justice, mais sujets aux charges & contributions. Toutes les taxes qui se payent pour un Mois Romain, par tous les Cercles de l'Empire font ensemble le nombre de deux mille six cens quatre vingts un Cavaliers, & de douze mille sept cens quatre vingts quinze Fantassins; ou en argent la somme de quatre vingts trois mille trois cens soixante-quatre florins, valans quarante sols de nôtre monnoye, à raison de douze florins pour Cavalier, & quatre florins pour Fantassin. Les Taxes par an pour l'entretenement des Officiers de la Chambre Imperiale de Spire montent à quarante-huit mille neuf cens vingt-cinq florins.

Des tribunaux de justice de l'Empire.

Il y a deux sortes de justice dans l'Empire. L'une qui s'exerce dans les tribunaux generaux, & l'autre dans les tribunaux particuliers. Tous les Princes, Etats, & Membres de l'Empire ont droit de justice souveraine dans l'étenduë de leurs fiefs, sinon qu'en certains cas on en peut appeller à la Chambre Imperiale de Spire, ou au Conseil Aulique, dont je vai parler. Dans ces jurisdictions particulieres on suit les loix de l'Empire, qui sont les constitutions anciennes, la Bulle d'or, la Pacification de Passaw, les Traitez de Westphalie, le Droit Saxon établi par Charlemagne dans la Saxe, & le Droit Romain établi par l'Empereur Justinien, qui s'observe en tous les lieux où le Droit Saxon n'est point reçû. Il y a deux tribunaux generaux : le premier est la Chambre Imperiale de Spire : l'autre est le Conseil Aulique de l'Empereur, & ce sont ces deux Cours superieures qui ont une jurisdiction universelle & en dernier ressort sur tous les sujets de l'Empire. La Chambre Imperiale étoit autrefois ambulatoire. Elle fut établie à Augsbourg l'an 1473. par Frederic IV. Ensuite elle a tenu sa seance à Francfort, à Wormes, à Nuremberg, à Ratisbonne, à Eslingen, & enfin l'an 1527. à Spire, où Charles-Quint la rendit sedentaire l'an 1530. Par les Traitez de Westphalie elle doit être composée d'un Juge Catholique, de quatre Présidens, deux Catholiques & deux Protestans; & de cinquante Conseillers, vingt-six Catholiques, & vingt-quatre Protestans. L'Empereur nomme le Juge & les quatre Presidens. Il faut que le Juge soit Prince, Comte ou Baron : & que deux des Présidens soient d'Epée, & deux de Lettres. Les Conseillers sont nommez & présentez, sçavoir deux Catholiques par l'Empereur, deux Catholiques par chacun des quatre Electeurs Catholiques, deux Protestans par chacun des trois Electeurs Protestans, & les autres par chacun des Cercles de l'Empire. Voilà ce qui a été reglé par les Traitez de Westphalie, en l'année 1648. Mais la Chambre Imperiale est maintenant reduite à un moindre nombre d'Officiers. Elle est seulement composée de l'Electeur de Tréves, qui en est le Juge comme Evêque de Spire, de deux Présidens, un Catholique & un Pro-

Protestant, & de quinze Conseillers, huit Catholiques, & sept Protestans; à cause que les difficultez du tems ne permettent pas d'y entretenir un plus grand nombre d'Officiers. Le Conseil Aulique est établi par l'Empereur qui en nomme tous les Officiers. Ce Conseil est composé d'un President Catholique, d'un Vicechancelier, que l'Electeur de Mayence presente, & de dix-huit Conseillers, neuf Catholiques, & neuf Protestans. Ils sont divisez en deux bancs, dont l'un est occupé par des Nobles, & l'autre par des Jurisconsultes. Ils tiennent leur assemblée auprès de la personne de l'Empereur: c'est pourquoy on l'appelle Conseil Aulique, ou de la Cour Imperiale. Quoique ces deux Chambres jugent en dernier ressort, il y a néanmoins des cas où les parties peuvent appeller à l'Empereur, & demander la revision du procès devant sa Majesté: comme quand il s'agit des causes qui regardent les Duchez, les Principautez, les Comtez, & les autres fiefs immediats de l'Empire. L'Empereur, comme souverain Juge, préside dans ces deux tribunaux, & y prononce les Arrêts lorsqu'il s'y trouve en personne. Et parce que le Juge qui preside dans la Chambre de Spire, ou dans le Conseil Aulique, représente l'Empereur, il a droit de porter un sceptre Imperial, comme la marque de sa dignité.

De la Noblesse libre de l'Empire.

Il y a en Allemagne deux sortes de Noblesse; l'une libre & immediate, qui ne releve que de l'Empereur & de l'Empire; l'autre mediate, qui reconnoissant l'Empereur comme Chef de l'Empire, est encore soûmise à la jurisdiction d'un autre Prince. Celle-cy n'a pas à beaucoup près les libertez de la premiere Noblesse, quoy qu'elle ne laisse pas d'être fort considerée dans l'Allemagne. Car il y a une infinité de ces Gentils-hommes du second rang, dont les Maisons se vantent d'être aussi anciennes & aussi illustres que celles des Nobles immediats: & ils preferent une Demoiselle, quoique pauvre, à une Bourgeoise, quelque riche qu'elle puisse être. Pour ce qui est des Gentils-hommes du premier rang, il y en a plusieurs qui descendent de ces Heros qui accompagnerent l'Empereur Charlemagne & ses successeurs dans toutes les conquêtes qu'ils firent sur les Saxons, & autres peuples qu'ils soûmirent à leur Empire. Plusieurs autres étant venus des Etats voisins s'habituer en Allemagne, furent depuis unis à ce corps de Noblesse, parce qu'ils étoient de race noble. D'autres enfin, dont les peres avoient merité le titre de Nobles par leurs belles actions, se sont dans la suite du tems fait immatriculer parmi cette ancienne Noblesse, en vertu des lettres obtenuës de l'Empereur. Mais ces derniers Nobles ne peuvent entrer dans les Chapitres d'où se tirent les Archevêques Electeurs de Mayence, de Treves, & de Cologne, & les autres Evêques & Prelats Princes d'Allemagne, parce que pour être reçu dans ces Chapitres, il faut prouver trente deux quartiers de Noblesse, de pere & de mere; ce qui est impossible à la Noblesse moderne. La Noblesse immediate possede des fiefs qui ne relevent que de l'Empereur & de l'Empire, & qui sont affectez aux enfans & heritiers mâles, parce qu'il y a une charge expresse de servir l'Empereur dans toutes occasions en personne, avec un certain nombre de valets, selon la force & le revenu du fief. Ces fiefs sont presque tous situez en Souabe, en Franconie, & le long du Rhin, y comprenant la basse Alsace: ce qui a été fait, afin que la Noblesse étant moins dispersée, fût plûtôt prête pour les occasions, & qu'elle pût aussi défendre plus commodement les frontieres de ce côté-là, contre l'invasion des étrangers. Les Empereurs ont donné à la Noblesse immediate les mêmes privileges qu'ont les autres Etats immediats de l'Empire, avec pouvoir de faire des impositions dans l'étenduë de leurs fiefs, & d'avoir une jurisdiction civile & criminelle; dont la criminelle est sans appel; & de la civile on ne peut appeller qu'au Conseil Aulique, ou à la Chambre Imperiale de Spire. Il est certain que cette Noblesse entroit autrefois dans les Dietes Imperiales, & qu'elle prétendoit y avoir séance avant les villes: mais pour la décharger de la dépense extraordinaire qu'elle y faisoit, on cessa peu à peu de l'y appeller, luy laissant la liberté de se cottiser pour contribuer aux necessitez publiques de l'Empire. Cette Noblesse forme une espece de République Aristocratique: car bien qu'elle soit divisée en trois Classes, sçavoir une en Suabe, une en Franconie, & une le long du Rhin; ces trois Classes ne laissent pas, dans les affaires importantes, de joindre leurs conseils & leurs forces pour la conservation de tout le Corps. Elle a divisé le Cercle de Suabe en cinq quartiers; celuy de Franconie en six; & celuy du Rhin en quatre. Les cinq quartiers de Suabe sont le Hegaw, l'Algaw, le Schartzwald, l'Orthnaw, & le Kocher, joint au Kreichgaw. Les six quartiers de Franconie sont l'Odenwald, le Rhen, le Verra, le Stergerwald, l'Altmuth, & le Baunach. Les quartiers du Rhin sont le haut & le bas Rhin, la Veteravie, & la basse Alsace. Tous ces quartiers ont leurs Chefs, qui s'appellent Directeurs en Suabe, & en la basse Alsace, & Capitaines en Franconie, & au haut & bas Rhin: lesquels on choisit tantôt d'une famille, tantôt d'une autre. Un Chef ne peut rien regler que de l'avis de deux ou trois autres Gentils-hommes, qui sont nommez pour être ses Ajoints, & d'un Jurisconsulte pour les affaires où il s'agit d'une interpretation de la Loy. Avec ces Conseillers, le Directeur ou Capitaine examine les differends sur lesquels les Gentils-hommes se pourvoyent pardevant luy; & tient la main à la conservation des privileges de tout le corps. S'il est necessaire de reprimer les injustices & les violences de quelques Nobles, le Directeur ou Capitaine convoque toute la Noblesse du Cercle, ou même des trois Cercles, pour luy donner main forte dans l'execution de ses Jugemens. Quant aux affaires publiques, les quartiers s'assemblent ordinairement une fois l'an. * Heiss, *Histoire de l'Empire. SUP.*

ALEMAN, (Louis) Cardinal, Archevêque d'Arles, étoit un personnage de grand merite, à qui ses vertus ont acquis le nom de *Saint* & de *Bienheureux*. Les Auteurs, qui avoient parlé de luy avant Guichenon Historien de Bresse & de Bugey, s'étoient trompez en plusieurs choses qui regardent le païs, la naissance, & la vie de ce Prelat. C'est luy qui a demontré que le B. Louis étoit du Bugey, que Jean Aleman, Seigneur d'Arbert & de Mongiffon, étoit son pere; que la Bourgogne ne l'avoit point produit, comme Sandere, Swert, & du Saussay l'ont écrit; & qu'il ne devoit pas la vie à ceux de qui Auberi, Saxi & quelques autres font mention. Quoy qu'il en soit, ce grand Archevêque fut Comte en l'Eglise de Saint Jean de Lyon, par resignation de Galois Aleman son frere aîné; il fut ensuite Abbé de Tournus sur Saône, Evêque de Maguelonne, & non de Saint Malo, comme Swert, Ciaconius, & d'autres l'assurent; & il succeda dans l'Evêché d'Arles à Jean de Brognier, qui passa à celui de Pise. Le Pape Martin V. le fit Cardinal en 1426. & comme il étoit persuadé de la vertu & du merite de ce grand homme, il le pourvût de l'office de Vicecamerlingue de l'Eglise, luy donna le soin de faire trouver bon à ceux de Sienne le dessein qu'il avoit de transferer dans leur ville le Concile qui se tenoit à Pavie; & il le nomma pour la Legation de Bologne, d'où il alla réformer la police de Forli & d'Imola dans la Romagne. Louis III. Roy de Naples, Comte de Provence, s'estima heureux d'avoir dans ses Etats un Prelat que toute l'Europe régardoit avec respect; & à sa consideration il confirma les Privileges, que les Princes ses prédecesseurs avoient accordé liberalement à la ville d'Arles. Comme la vertu de Louis Aleman étoit reconnuë de tout le monde, il fut nommé pour présider au Concile de Bâle, en 1431. C'est là qu'il se brouilla avec le Pape Eugene IV. à raison du Concile que ce Pontife transfera ailleurs, & que le Cardinal Aleman continua à Bâle, où Eugene fut déposé, & Amé VIII. Duc de Savoye, fut mis à sa place en 1439. sous le nom de Felix V. Cependant, Eugene accusa Louis, qui présidoit à cette Assemblée, d'avoir créé l'Antipape; pour s'en venger il le dégrada du Cardinalat, & le declara indigne de tous les autres emplois importans qu'il avoit dans l'Eglise. Mais après que Felix V. eut renoncé l'an 1449. à la Papauté en faveur de Nicolas V. legitime successeur d'Eugene, ce Pontife persuadé du merite du Cardinal d'Arles, luy confirma sa dignité, & l'envoya son Legat dans la basse Allemagne. Au retour de ce voyage, Louis se retira dans son Diocese, travailla continuellement à la réforme de son Clergé & à l'instruction des peuples soumis à sa conduite. Il mourut à Salon, le 16. Septembre de l'an 1450. en odeur de sainteté, confirmée par divers miracles. Son corps fut porté à Arles, où l'on voit son tombeau. * Pie II. *Cosmog. c. 42. & in Comment.* Onuphre, Ciaconius, Auberi & Du Chesne, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Saxi, *Pont. Arel.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Saussai, *in Mart. Gall.* Swert, *in Arch. Arel.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey, P. III. p.* 4. Sandere, Chenu, &c.

ALEMAND, (Nicolas) Seigneur du Châtelet, étoit de l'illustre Maison des Alemands de Touraine, & fils de Rodolphe Senéchal de Beaucaire. Il florissoit dans le XVI. Siecle, sous le regne de François I. duquel il fut reçû Gentilhomme de la Chambre. Il fut depuis son Ambassadeur en Italie l'espace de trente-cinq ans; & à son retour sa Majesté l'employa pour faire le pavillon d'Ardres, & tous les superbes appartemens qui servirent pour l'entrevûë des deux Rois. Il fonda les Minimes de Châtellerault, où il est enterré. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine. SUP.*

ALEMANI, (Gilbert) vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1334. Il composa quelques Ouvrages, & entre autres une Histoire de la Terre Sainte, qu'il dedia à Taillerand, Cardinal de Ferigol.

ALEMANI, (Louis) suivoit dans le XVI. Siécle les opinions de Calvin. Mais il s'opposa depuis à la doctrine du même Calvin, touchant l'Eucharistie, & l'an 1566. il enseigna à Lyon celle de Zuingle. * Prateole, *V. Lud. Alem.* Gautier, *Chron. S. XVI. ch.* 44.

ALEMANNUS, Roy des anciens Germains, regna après son pere Teuta. Ce Prince s'acquit une si grande réputation par sa force & par son courage, qu'on l'appelloit *l'Hercule Germanique*. C'est de luy que les Germains furent appellez *Alemans*. Il avoit coûtume de se faire suivre d'un lion enchaîné, d'où les Princes d'Allemagne ont pris occasion de mettre un lion dans l'écusson de leurs armes. On luy dressa une statuë dans une Isle nommée alors *Augia*, & depuis Reichenaw, située dans le lac de Zell ou de Constance, en Suevie, maintenant Souabe. Cette statuë fut transportée par Maximilien dans une petite ville de Baviere, nommée Oëtingen. Les Allemans eurent une si grande vénération pour ce Prince, qu'ils l'invoquerent comme un Dieu après sa mort. Il laissa plusieurs fils, qui regnerent en divers païs de l'Allemagne ou Germanie, sçavoir Noricus, Boius, Dan, Angul, Helvetius, & Hunnus. * Henninges, *Tom.* 1. *SUP.*

ALEMANS, peuples d'Allemagne, dont l'article est ci-dessus, auquel il est bon d'y ajoûter icy ce qui regarde l'esprit & le genie de ceux de cette nation pour les Sciences & les belles Lettres. Ces peuples étoient autrefois grossiers & barbares, mais ils se sont polis & civilisez avec le tems. Bodin dit que l'application assiduë à l'étude pour les connoissances humaines, & les sentimens de religion pour les divines, ont beaucoup perfectionné les Allemans: ce qui n'empêche pas neanmoins qu'ils ne soient toûjours un peu Allemans dans leurs écrits; c'est-à-dire, que quoy qu'il n'y ait point de science à laquelle ils ne soient parvenus par leur travail & par leur industrie, on ne trouve point dans les ouvrages des Auteurs de ce païs la subtilité, le brillant, la vivacité, la politesse, la methode, & les autres beautez qui se voyent dans les écrits des Grecs & des Romains. On peut dire qu'ils ne reüssissent qu'à force d'application au travail: c'est pourquoy un Italien, pour marquer que cette nation est laborieuse, disoit par admiration ou par raillerie, que les Alle-

Allemans ont l'esprit, non pas dans la cervelle, comme les autres hommes, mais sur le dos. C'est pour cette raison que les Allemans ne sont pas excellens Poëtes, ni grands Orateurs, n'ayant pas assez de feu, de vivacité, & d'imagination pour la poësie, ni pour les pieces d'Eloquence. Leurs Historiens s'éloignent quelquefois de la verité par quelque raison particuliere, ou par une credulité excessive; & leur discours est souvent rempli de *verbiage* & de *fatras*, comme parle Keckerman, Professeur en Allemagne. La grande lecture, que les Allemans ont de toutes sortes d'Auteurs, & particulierement de ceux de leur nation, fait qu'ils citent beaucoup dans leurs Ecrits. Joseph Scaliger assûre que la maniere des Allemans est d'amasser des lieux communs, & de faire des Recueuils plûtôt que de produire rien du leur. Un Auteur de nos jours semble avoir voulu disputer aux Allemans la qualité de Bel Esprit, mais il n'a point pretendu leur ôter la gloire d'être de Bons Esprits. Et tout homme de jugement doit convenir qu'un Allemand, qui s'est rendu Bon Esprit par son industrie & par son travail, est du moins aussi louable qu'un Italien, ou un François, qui étant né Bel Esprit, ne l'entretient que de vaines occupations. La force du genie des Allemans a paru depuis quelques siécles dans l'invention de l'Imprimerie, de l'Artillerie, du Compas de proportion, & dans la découverte de plusieurs secrets d'Astronomie, & des autres Mathematiques. * Bodin, *Meth. Histor.* Keckerman, *Hist. Natur.* P. Bouhours, *Entretiens d'Eugene & d'Ariste.* Baillet, *Jugemens des Sçavans.* SUP.

ALEMDAR, dans la Cour du Grand Seigneur, est celuy qui porte l'enseigne ou étendart verd de Mahomet, lors que le Sultan se montre en public dans quelque solennité. Ce mot est composé d'*Alem*, qui signifie *étendard*, & de *Dar*, qui signifie *avoir, tenir.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

ALENÇON, sur la riviere de Sarte, *Alenconium*, grande & belle ville de Normandie avec titre de Duché & Bailliage. Elle est ancienne, & située dans une plaine fertile, entre la forêt d'Escouis & celle de Perseigne. Il y a un pont sur la Sarte, où elle reçoit la Briante, qui forme dans la ville une petite Isle, où est le Couvent de Sainte Claire. On voit dans la Paroisse de Nôtre Dame les tombeaux des Ducs d'Alençon. Ils y avoient de leur tems une Chambre de Conseil nommée Echiquier, qui fut depuis supprimée par la reünion du Duché à la Couronne. Le Bailliage est des plus grands de la Province. Alençon souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles. M. de Matignon, depuis Maréchal de France, y empêcha à la journée de Saint Barthelemy l'an 1572. le massacre de ceux de la nouvelle Religion, ausquels il prit depuis la ville. Ce fut en 1575. Les Ligueurs la reprirent dans la suite sous le Duc du Maine. Les Historiens de France parlent de Robert Rotrou, & de quelques autres Seigneurs d'Alençon. Elie, sœur & heritiere du même Robert, vendit au Roy Philippe *Auguste* la Seigneurie d'Alençon, que le Roy Saint Louis donna avec titre de Comté à son fils Pierre, lequel mourut au retour du Voyage d'Afrique le 6. Avril 1283. sans laisser des enfans de sa femme Jeanne de Châtillon Comtesse de Blois & de Chartres. Ainsi Alençon revint à la Couronne. Le Roy Philippe *le Hardi* le donna à son fils Charles de Valois, & celuy-cy le donna à un autre Charles son second fils, lequel de Marie d'Espagne sa seconde femme eut Charles, qui prit l'habit de Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & qui fut Archevêque de Lyon; Philippe Cardinal; & Pierre, qui continua la posterité. Ce dernier laissa Jean I, en faveur duquel le Roy Charles VI. érigea l'an 1414. le Comté d'Alençon en Duché & Pairie. Il eut trois successeurs jusques à Charles III. mort sans posterité en 1525. Ce Duché revint alors à la Couronne. On le redonna à François fils de Henry II; mais étant pareillement mort sans enfans, il fut encore reüni à la Couronne.

Succession Chronologique des Comtes & Ducs d'Alençon.

1. Pierre I.	mort en 1283.
2. Charles I.	1325.
3. Charles II.	1346.
4. Pierre II.	1404.
5. Jean I.	1446.
6. Jean II.	1474.
7. René.	1492.
8. Charles III.	1525.
9. François.	1584.

* La Clergerie, *Hist. du Perche & d'Alençon.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.* De Thou, *Hist. &c.*

ALENÇON. Cherchez Philippe d'Alençon, Cardinal.

ALENTEJO ou ENTRE TEJO E GUADIANA, *Provincia inter Tagum & Anam*, Province de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est entre les rivieres du Tage & de la Guadiana. Elle a environ trente-six lieuës de longueur, & trente-quatre de largeur, selon Olivera. Il y a Evora siége des anciens Rois, Eluas, Portalegre, Estremos, Beja, &c. C'est dans cette Province qu'Alfonse I. de ce nom, Roy de Portugal, gagna en 1139. la celebre bataille d'Orique contre cinq Rois ou Generaux Maures. Alentejo est un païs extrémement fertile, où l'on dit que le peuple est si industrieux que les enfans des laboureurs y deviennent Magistrats dans les villes. * Vasconcellos, *Hist. Portug.* Mariana, *Hist. Hisp.* Nicolas Olivera, *grandez. de Lisb. &c.*

ALEP, que les Italiens nomment *Aleppo*, & d'autres *Halep* ou *Haleb*, ville de Syrie en Asie. Léonard Abel Evêque de Sidon, Pierre Gillius, Bellon, & quelques autres estiment que cette ville est l'ancienne *Berræa*, qui avoit le siége d'un Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres, comme Cluvier, Sanson, Briet, &c. soûtiennent que c'est l'ancienne *Hieropolis*, qui étoit aussi une ville Archiepiscopale sous le même Patriarchat. Il y en a encore qui se sont imaginez qu'Alep est cette *Larissa*, une des cinq villes que Marc-Antoine donna à un Parthe; & enfin quelques autres veulent que ce soit *Chalybon* ou *Calybon*. Il est bien difficile de rien déterminer. Alep est la plus grande ville de la Syrie au Turc, qui y a un Bassa ou Pacha. Elle est belle, riche, & extrémement marchande, étant comme le centre du commerce entre la mer Mediterranée & celle des Indes. Car de celle-cy on passe par le golfe d'Ormus & de Balsora, & on remonte l'Euphrate qui est vis à vis d'Alep, d'où la voiture se fait jusques à Alexandrette sur la Mediterranée. Les Persans, les Armeniens, & les autres peuples Orientaux y portent des soyes, des épiceries, des drogues, des pierreries, & d'autres marchandises, qu'ils tirent des Isles de l'Asie, & d'ailleurs. De l'Occident les François, les Anglois, les Venitiens, les Génois, les Hollandois, &c. y portent des draps, des étoffes de soye, de l'écarlate, du fer, du plomb, des fourrures, &c. Autrefois, avant que les Portugais eussent ouvert le commerce des Indes par le Cap de Bonne Esperance, il n'y en avoit point entre l'Orient & l'Occident que celuy d'Alep, ou par la mer Rouge & l'Egypte. Alep a aujourd'huy six milles de tour, avec douze portes, trois fauxbourgs, & un bon château. * Texeira, *li. 9. itin. Orient.* Bellon, *li. 2. Observ. c.* 103. Pietro della Valle, *Relat. du Levant.* Aubert le Mire, *notit. Episcop. Orbu.* Sanson, Briet, &c.

ALEP, ville de la Syrie, entre Alexandrette & l'Euphrate. Elle est bâtie sur quatre collines, & le château est sur la plus haute, qui fait le milieu d'Alep & qui est soûtenuë par des voutes en quelques endroits, de peur que la terre ne s'éboule. Elle a environ deux lieuës de circuit. Hors de la ville il y a une petite riviere nommée Coïc, qui sert à arroser les jardins, où il croît d'excellentes pistaches. Les édifices, tant publics que particuliers, ne sont beaux que par dedans, les murailles y sont revetuës de marbre de differentes couleurs, & les lambris enrichis de feuillages & écritures en or. Il y a environ six vingts Mosquées, dont il y en a sept qui sont fort magnifiques, & trois de celles-cy ont leur dome couvert de plomb. La plus grande étoit une Eglise de Chrêtiens, que l'on croit avoir été bâtie par Sainte Helene. Dans un des fauxbourgs il y a encore une Mosquée, qui a été autrefois une Eglise de Chrêtiens. On y voit une chose remarquable. Dans le mur, qui est au côté droit de la porte, Il y a une pierre de deux à trois piés en quarré, où est marquée la figure d'un calice, & d'une hostie au dessus de l'ouverture du calice, avec un croissant qui couvre l'hostie, & dont les deux pointes descendent sur les bords du calice. On croiroit d'abord que ces figures seroient de pieces rapportées comme les peintures à la Mosaïque: mais tout y est naturel, comme on a reconnu en grattant la pierre avec un ferrement, en l'absence des Turcs. Il y a eu plusieurs Consuls qui ont voulu acheter cette pierre, & il en a été offert par quelques-uns jusqu'à deux mille écus, mais les Bachas ou Gouverneurs d'Alep n'ont jamais voulu la vendre. A demi-lieuë de la ville il y a un côteau agréable, qui est la promenade des Francs. On y voit une grotte, où les Turcs disent que le Prophete Ali a demeuré quelques jours: & parce qu'il y a une figure assez malfaite d'une main imprimée dans le roc, ils croyent que c'est celle de ce faux Prophete, qui y a laissé de ses marques. Il y a trois Colleges dans Alep, où l'on enseigne la Grammaire, la Philosophie, & les choses qui concernent la Religion Mahometane. On y compte quarante Carvanseras pour les voyageurs & les marchands, & cinquante bains publics. Les fauxbourgs de la ville sont grands & peuplez, & presque tous les Chrêtiens y ont leurs maisons & leurs Eglises. Il y a de cinq sortes de Chrêtiens; les Romains ou Catholiques, les Maronites, les Grecs, les Armeniens, & les Jacobites. Les Catholiques ont trois Eglises, servies par des Religieux, qui sont les Capucins, les Jesuites, & les Carmes Déchaussez. Les Maronites dépendent du Pape, & ne sont gueres plus de douze cens: leur Eglise est dédiée à Saint Elie. Les Grecs y ont un Archevêque, & sont environ quinze ou seize mille: leur Eglise est dédiée à Saint George. Les Armeniens, qui sont à peu près douze mille, ont un Evêque, & une Eglise dédiée à la Vierge. Les Jacobites ont aussi un Evêque, & une Eglise sous le titre de la Vierge: & leur nombre égale presque celuy des Armeniens. Il se fait grand trafic à Alep d'étoffes de soye & de camelots de poil de chevre, de noix de galle, de savon, & de plusieurs autres marchandises: & il s'y rend des negotians de tous les endroits du monde. Sans parler des Turcs, des Arabes, des Persans, & des Indiens, Il y a toûjours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois, & de Hollandois: & chaque nation a son Consul pour soûtenir ses droits & ses interêts. Ce commerce ne se fait pas, comme quelques-uns ont écrit, par la commodité des rivieres de l'Euphrate & du Tigre; par lesquelles ils disent que les marchandises se transportent en descendant & en montant, jusqu'au Bir, où on les debarque pour Alep. Car à l'égard de l'Euphrate, la quantité de moulins, qu'on y a bâtis pour tirer l'eau afin d'arroser les terres, en empêchent la navigation, & la rendent dangereuse. Pour ce qui est du Tigre, il n'est gueres navigable que depuis Bagdad jusqu'à Balsora. La ville d'Alep est gouvernée par un Bacha, qui commande à toute la province, depuis Alexandrette jusques à l'Euphrate. Sa garde est pour l'ordinaire de trois cens hommes. Il y a aussi un Aga ou Capitaine de Cavalerie, qui commande environ quatre cens Maîtres: & un autre Aga, qui a sous luy sept cens Janissaires, & est maître des portes de la ville. Le château est sous un autre Commandant, que le Grand Seigneur y envoye de Constantinople. Il a sous luy deux cens Mousquetaires, & tout le canon est en son pouvoir. Le Cadi juge les causes civiles & criminelles. Pour ce qui est de la Religion, le Moufti est le Chef & Interprete de la Loy de Mahomet. * Tavernier, *Voyage de Perse.* SUP.

ALERAN, fils de la sœur de l'Empereur Othon I, fut créé par luy premier Marquis de Salusses. SUP.

ALERE, (Jean) de Alerio, ou de Alerlo, Géneral de l'Ordre des

des Carmes, a été en estime dans le XIV. Siécle. Il étoit de Toulouse, & il fut elû Géneral dans un Chapitre tenu à Montpellier l'an 1321. Il gouverna durant neuf ans avec tant de sagesse, que tout le monde admira sa conduite & sa piété. Mais on ne luy pût refuser la grace, qu'il demanda avec des empressemens extrêmes, de vivre simple Religieux le reste de ses jours. On la luy accorda, quoy qu'avec peine; & ayant fait une abdication volontaire de sa charge, il se retira dans le Monastere de Toulouse, où il mourut l'an 1342. Alere a écrit sur les quatre livres du Maître des Sentences, sur l'Ecclesiastique, &c. * Sixte de Sienne, *Bibliot. Sancta.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Boersius, *in Catal. Gener. Carm.* Lucius, *in Bibl. Carmel.* Trітheme, Alegre, &c.

ALERIA, ancienne ville de Corse, avec Evêché suffragant de Pise. Elle est aujourd'huy ruinée; & l'Evêque fait sa residence à Cervionnis, qui est au milieu de l'isle. Les masures où étoit Aleria ont encore aujourd'huy le nom d'*Aleria destructa.* Il y a près de ces masures une riviere que Moletius nomme Aleria, & Leandre Alberti Tavignano. C'est l'ancienne *Rhotanus* de Ptolomée.

ALESA, ancien nom d'une ville de Sicile, que l'on croit être aujourd'huy le bourg de *Tosa*, dans la vallée de Demona, où passe aussi un fleuve anciennement nommé Alesus, & aujourd'huy *Pittineo.* Cette ville avoit donné son nom à une fontaine, qui étoit aux environs, & dont on a publié des choses assez extraordinaires: car on a dit, que dans le tems qu'elle étoit très-calme, si on jouoit de la flute sur ses bords, on voyoit aussi-tôt l'eau s'agiter peu à peu, bouillonner, & comme si elle eût été charmée de la douceur de cet instrument, s'enfler jusqu'à sortir de son bassin. C'est ce que ces vers de Priscien ont marqué:

Hic & Alesinus fons est mitissimus undis,
Tibia quem extollit: cantu saltare putatur
Musicus, & ripis latans excurrere plenis.

* Solin. *cap.* 11. *Descript. Sicil.* Cluv. *Sicil. Antiq.* lib. 2. *SUP.*

ALESSIO, en Latin *Lyssus*, ville d'Albanie, sur la côte du golfe de Venise, proche de l'embouchure de la riviere de Drin. Le sepulcre du fameux Scanderbeg, Roy d'Albanie, qui y mourut en 1467, a rendu cette ville célebre. Les Turcs s'en étant depuis rendus maîtres, avoient une si grande véneration pour sa memoire, qu'ils s'estimoient heureux quand ils pouvoient approcher du tombeau de cet Alexandre Chrêtien, dont le nom seul les faisoit fuir pendant qu'il vivoit. Quelques-uns même emportoient de la terre, ou quelque petit morceau de son sépulcre, qu'ils attachoient à leur cou, comme une relique précieuse, & qui animoit leur courage dans le combat. * Mar. Baril. *l.* 9. & 10. *SUP.*

ALESSO, que les Anciens ont nommée *Lyssus* & *Lyssum*, ville de la Macedoine dans l'Albanie avec Evêché suffragant de Duras ou Dyrrachium. Elle est sur le golfe de Drin sur la mer Adriatique. Les avantures de cette ville sont assez particulieres. Elle a été renommée par la mort de Scanderbeg. Les anciens Auteurs en ont souvent fait mention, & Lucain en parle aussi, *li.* 5. *Pharf.* [C'est la même que la précedente.]

ALETH sur l'Aude, ville de France en Languedoc avec Evêché suffragant de Narbonne. Le Pape Jean XXII. le fonda vers l'an 1317. & établit le siége à Limoux, qu'on transfera deux ans après à Aleth. Cette ville est dans le Comté de Razez. Son nom Latin est *Alecta* ou *Electa*; & il faut prendre garde de ne la pas confondre avec *Aletha*, qui est S. Malo en Bretagne, avec *Alesia*, Alés ou Alais en Languedoc, ni avec *Aletium*, Lecce, ville Episcopale du Royaume de Naples. * Papyre Masson. Sainte Marthe, &c.

ALETHES, fils d'Hippotas, suivit les descendans d'Hercule qui firent irruption dans le Peloponnese. Ce fut après cent ans écoulez depuis la premiere, faite sans succès par Hyllus fils d'Hercule & de Dejanire, & quatre vingts ans accomplis depuis la prise de Troye. Il se saisit de Corinthe l'an 2952. du monde, & en fut le premier Roy durant 35. ans. * Pausanias, *li.* 2. Eusebe, *dans sa Chronique.* Voyez *Heraclides.*

ALETHIUS, (Alcime) Professeur de Rhetorique à Bourdeaux. Saint Jerôme en fait mention dans ses additions à la Chronique d'Eusebe sous l'an 360. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Alcime Avitus, mais il y a eu plus d'un siécle de l'un à l'autre. C'est celuy dont parle Sidonius Apollinaris dans une de ses Epitres, qui est la 2. du livre 8. Ausone luy addresse une Epigramme, *de Profess. Epigr.* 2.

ALETIDES, nom que les Atheniens donnoient à certains sacrifices qu'ils faisoient à l'honneur d'Icare & d'Erigone, & qui furent instituez, parce que plusieurs jeunes filles se pendoient elles-mêmes, pour imiter Erigone; sur quoy l'Oracle étant consulté, leur ordonna d'offrir des sacrifices, avec de petites figures de terre, comme l'Antiquité en offroit à Pluton. Ce nom vient du Grec *ἀλῆτις*, *vagabonde, errante,* parce qu'Erigone chercha par tout son pere Icare, jusques à ce qu'elle le trouva mort. * Hygin, *Fab.* 130. Gregor. Giraldi, *Hist. Deorum. SUP.*

ALETS. Cherchez Alais.

ALEVAS, fut mis sur le throne des Thessaliens, par la faveur de son oncle, qui fit en sorte que l'Oracle de Delphes l'en jugea digne, contre les desseins de son pere, qui avoit naturellement de l'aversion pour luy. * Plutarque, *au Traité de l'amour paternel, c.* 41. Pausanias ajoûte que ses descendans livrerent ce païs à Xerxes, lorsqu'il passa en Grece, *li.* 7.

ALEUS, Roy d'Arcadie, succeda à Epyte, & se rendit célebre par les temples fameux qu'il fit bâtir. Il laissa trois fils & une fille nommée Augée, qui se laissa débaucher à Hercule, lorsqu'il vint à Tegée. Pausanias, *li.* 8.

ALEXANDRA, surnommée SALOMÉ, Reine des Juifs, étoit femme d'Aristobule fils aîné d'Hyrcan, lequel se fit couronner Roy des Juifs. Il associa à la couronne son frere Antigone & mit les autres en prison, & quelque tems après étant entré en défiance du même Antigone, il le fit mourir, & il mourut luy-même de regret. Alors Alexandra, qui étoit une Princesse de grand merite, mit en liberté les freres d'Aristobule, & établit Roy Jannæus autrement nommé Alexandre, qui étoit l'aîné & le plus moderé de tous. * Joseph, *Antiq. Jud. li.* 13. *c.* 19. & 20.

ALEXANDRA, Reine des Juifs, femme d'Alexandre Jannæus, à qui une Princesse de ce même nom donna la couronne & la liberté, comme je l'ay dit. Elle fut mere d'Hyrcan & d'Aristobule, & sa conduite conserva le Royaume à ses enfans. Le Roy Alexandre Jannæus avoit aigri l'esprit du peuple & des Pharisiens qui étoient très-puissans; en mourant il ordonna à la Reine sa femme de ne rien faire sans l'avis de ces mêmes Pharisiens, & il la laissa Regente du Royaume. Cette habile Princesse suivit ses conseils & elle s'en trouva très-bien. Hyrcan l'aîné de ses fils étoit peu capable de gouverner, & il ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & étoit hardi & entreprenant. La Reine, qui avoit gagné l'esprit du peuple, parce qu'elle avoit toûjours témoigné de souffrir avec beaucoup de peine les fautes du Roy son mari, fit établir Hyrcan grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il étoit l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit cependant les Pharisiens disposer de tout, & commandoit même au peuple de leur obeïr. Ainsi elle se conserva le Royaume. Elle mourut peu de tems après, dans le tems qu'Aristobule voulut se mettre sur le throne. Joseph dit qu'elle ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe, & qu'elle fit voir par ses actions, qu'elle étoit très-capable de commander. * Joseph, *Antiq. Judaic. li.* 13. *c.* 23. & 24.

ALEXANDRA, fille d'Hyrcan, épousa Alexandre fils d'Aristobule II. Roy des Juifs; & elle fut mere d'un autre Aristobule grand Sacrificateur & de Marianne femme d'Herode. C'étoit une Princesse extrémement ambitieuse, dont la vanité contribua à la perte de sa famille. Elle s'addressa à Cleopatre, pour la prier de demander à Antoine la grande Sacrificature pour son fils. Herode en fut averti, & feignant de se reconcilier avec elle, donna cette charge à Aristobule. Mais quelque tems après ayant découvert la mere & le fils, qui se vouloient sauver dans des coffres faits en forme de biere, pour aller trouver Cleopatre, il fit noyer le grand Sacrificateur. Alexandra dissimula, de peur d'un plus grand mal; mais étant toûjours beaucoup ambitieuse, elle sollicitoit sans cesse Hyrcan son pere de songer à quelque changement. Ainsi ce bon Prince s'étant laissé persuader de se retirer vers les Arabes, Herode le decouvrit & le fit mourir. Le même Roy se defit encore de Marianne, comme je le dis ailleurs. Alexandra oubliant par un changement honteux cette grandeur de courage, qu'elle avoit fait paroître, témoigna d'être aussi lâche qu'elle étoit auparavant fiere. Elle s'emporta contre sa fille; & cette lâche & basse dissimulation ne la mit pas à couvert de la fureur d'Herode. Car ayant sçû qu'elle tâchoit à se rendre maîtresse de deux forteresses de Jerusalem, il la fit mourir. * Joseph, *li.* 14. & 15. *Antiq. Jud.* & 1. *de bell.* Salian & Torniel, *A. M.* 4019. 4026.

[ALEXANDRA, l'une des sept Vierges & martyres, qui souffrirent avec Theodote d'Angori en CCCIII. *Acta sunt in T. IV. Maii Bollandiani.*]

ALEXANDRA de l'Escale. Cherchez l'Escale.

[ALEXANDRE. On trouve quinze Martyrs de ce nom dans les Actes les plus Anciens, & les plus assurez, publiez par le P. *Th. Ruinart.*]

Papes.

S. ALEXANDRE, I. de ce nom, Pape, étoit Romain de nation. Il succeda à Evariste l'an 119. Comme depuis les Apôtres la persecution avoit empéché les Fideles d'avoir un libre exercice de leur Religion, ce Saint Pontife renouvella, selon Platine, les ordonnances des Disciples du Fils de Dieu, comme celle de l'eau benite pour chasser les Démons, du pain sans levain pour la consecration, comme conforme à l'institution de JESUS-CHRIST, & ensemble le mélange de l'eau avec le vin dans le calice, pour nous représenter l'union du Sauveur avec l'Eglise. Il fut martyrisé sous l'Empire d'Adrien, l'an 130. de grace, après avoir gouverné l'Eglise dix ans, cinq mois, & vingt jours. Après luy le siege vacqua vingt-cinq jours. Anastase *le Bibliothecaire* dit, que ce Pape fut décollé & enterré près du grand chemin de Nomentum, à sept milles de Rome. Nous avons sous son nom trois Epitres, I. aux Orthodoxes, II. aux Evêques, III. aux Prêtres; mais il n'y a pas apparence qu'elles soient de luy. * Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 4. S. Augustin, *Epist.* 161. S. Irenée, *li.* 4. *c.* 3. Anastase, Baronius, &c.

ALEXANDRE II, nommé auparavant *Anselme*, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de Nicolas II. l'an 1061. Il étoit Milanois, & Evêque de Lucques avant son élection au Pontificat. Les Evêques Cisalpins appuyez de l'autorité de l'Empereur Henri IV. n'étant pas contens de le voir sur le throne du Prince des Apôtres, donnerent leur voix à Cadole Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honorius II. & affligea l'Eglise par un long Schisme, jusques à ce qu'ayant été deux fois vaincu, & condamné dans un Concile de Mantoüe, il mourut miserablement l'an 1064. Au sortir de Mantoüe il passa par Lucques, & consacra la grande Eglise, ayant toûjours voulu conserver le titre de cette Prélature. Depuis il obligea Richard & Guillaume, Princes de la Pouille, de restituer ce qu'ils avoient usurpé sur l'Eglise à son Legat Hildebrand, assisté des armes de la Comtesse Mathilde. Il mourut en odeur de sainteté l'an 1073. après avoir tenu le Siége 11. ans, 6. mois, & 22. jours. * Nauclere, Volaterran, Onuphre, Sigebert, Platine, Leon d'Ostie, Genebrard, Baronius, *depuis l'an* 1061. *jusques à* 1073.

ALEXANDRE III. succeda à Adrien IV. l'an 1159. Il étoit natif de Sienne. Son nom étoit *Roland*, & celuy de son pere étoit *Rainuci.* Il fut d'abord Chanoine de Pise, & puis Cardinal & Chancelier de l'Eglise. Son merite seul l'éleva dans ces grandes dignitez. Adrien IV. l'employa en deux Légations très-importantes, & on

connût

toient dans toutes les occasions ; qu'il n'y avoit point de dignitez dans l'Eglise qu'il ne méritât. On ne se trompoit pas. Il fut élû par les gens de bien, après la mort du même Adrien IV. Quelques Cardinaux se firent une idole d'un certain *Octavien*, qu'on nomme *Victor* IV. Le peuple & le Clergé le reconnurent, mais ayant sçû depuis que son élection n'étoit pas legitime, & que celle d'Alexandre étoit canonique, ils s'attacherent à ce dernier, & Victor mourut miserablement, n'étant approuvé que de l'Empereur Frederic *Barberousse*. Le Schisme ne finit pas avec sa vie. Guy de Creme fut introduit en sa place sous le nom de Paschal III, & après sa mort ceux de sa faction elûrent Jean Evêque de Frescati, qui fut nommé Calixte III. Cependant, le Pape legitime n'eut point d'autre retraite que la France, azyle ordinaire de ses prédecesseurs affligez, où Louis *le Jeune* le reçût avec affection. Il convoqua un Concile à Tours, contre les Albigeois & les ennemis du Saint Siége ; & après une absence de deux ou trois années, les Romains le rappellerent. Emmanuël Empereur de Constantinople luy envoya ses Ambassadeurs, pour lui offrir les armes, & luy promettre d'unir l'Eglise Grecque avec la Latine, s'il vouloit reünir luy-même, comme il l'avoit été autrefois, l'Empire Romain dans un même corps & sous une même tête. Ce sage Pontife éluda ce coup & répondit à une seconde demande, qu'il ne pouvoit reünir, sans être blâmé de la posterité, ce que ses prédecesseurs avoient expressément divisé. Comme ses ennemis continuoient à le persecuter, il se retira à Benevent, où il reçût les excuses du Roy d'Angleterre, sur le sujet de la mort de Saint Thomas de Cantorbie ; & étant passé à Signie, il y canonisa ce Saint Prelat & Saint Bernard ; & donna un Evêque à la ville d'Alexandrie, qu'on avoit bâtie à son honneur sur le bord du Tar, & que les Imperiaux, qui ne pûrent obtenir qu'on la nommât Cesarée, appellerent par mépris Alexandrie de la Paille. Depuis il reçût l'Empereur à Venise, où la paix fut concluë. On croit que ce fut dans cette occasion que recevant l'Empereur, il luy mit le pied sur le cou & lui dit ces paroles du Pseaume quatre vingt-dixiéme : [*Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic, vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.*] L'Empereur, à ce qu'on assûre, surpris de ces paroles, luy fit remarquer qu'elles n'étoient pas dites pour luy, mais pour Saint Pierre ; & Alexandre ajoûta d'abord, qu'elles étoient pour Saint Pierre & pour luy. Le Cardinal Baronius dit que c'est une fable, mais divers Auteurs le rapportent comme un fait dont on ne doit point douter. Quoy qu'il en soit, le Pape avoit de très-grandes obligations à la Republique de Venise, qui l'avoit protegé contre les persecutions du même Empereur Frederic. Il tâcha de luy en témoigner sa reconnoissance. Car non seulement il fut l'auteur de la ceremonie d'épouser la mer le jour de l'Ascension, mais il accorda encore à Sebastien Ziani Doge de Venise les trompettes d'argent, le parasol, la chaise pliante, les coussins, les enseignes, & le cierge blanc que l'on porte devant la Seigneurie dans les ceremonies publiques. Après cela Alexandre revint à Rome, & alors la tranquillité publique luy inspira la pensée d'assembler le III. Concile de Latran, pour la réforme des mœurs & de la discipline corrompuë par la licence des guerres. Il passa ensuite à une meilleure vie le 27. d'Août de l'an 1181. & mourut avec cette gloire d'avoir gouverné saintement l'Eglise durant 21. ans, moins 10. jours, & d'avoir triomphé de trois Schismatiques, & peut-être de quatre, s'il est vray qu'après la déposition de Calixte III. on élût un certain *Lando*, sous le nom d'Innocent III ; comme si ce nombre de trois eût été fatal aux faux Pontifes, & heureux aux Papes legitimes, entre lesquels il y en eut sept consecutifs qui porterent un nom sous ce nombre de trois. * S. Antonin, Nauclere, Volaterran, Onuphre, Platine, Genebrard, Baronius, &c.

ALEXANDRE IV, des Comtes de Signie, néveu de Gregoire IX, & d'Innocent III, fut mis sur la chaire de S. Pierre, après la mort d'Innocent IV, lors que l'Eglise étoit la plus persecutée par les attaques des Princes d'Italie, & par la faction des Guelphes & des Gibelins. Son nom étoit *Rainaud*, & il étoit fils de Philippe frere du même Gregoire IX. qui le fit Cardinal & l'employa dans les grandes affaires. Il fut élû le 21. Decembre de l'an 1254. D'abord après son élection, il s'opposa à Mainfroy fils naturel de l'Empereur Frederic, & grand ennemi de l'Eglise, empêchant les Electeurs de donner leur suffrage à Conrad jeune Prince sans experience & heritier des sentimens comme des biens du même Empereur son pere. Ce Pape n'avoit plus d'ennemis à combattre que ceux de la Foy ; & il vouloit renouveller la guerre contre les Infideles, si un differend, qui arriva entre les Venitiens & les Genois, ne l'en eût empêché. Ce coup imprevû le fit mourir de deplaisir l'an 1261. ayant administré l'Eglise six ans, cinq mois, & quatre jours. Ce Pape, à l'exemple de Gregoire IX. son oncle, prit hautement le parti des Mendians & il fatigua souvent par ses Lettres & par ses Bulles l'Université de Paris, qui ne s'accommodoit pas des desseins de ces Messieurs. Pour leur faire plaisir, il condamna le celebre Guillaume de S. Amour. Il est vray que depuis il tâcha d'adoucir les esprits, & il fit agir le Roy Saint Louïs. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Papyre Masson, *de Episc. Urbis.* Du Chesne, *Hist. des Papes*, Du Boulay, *Hist. Univ. Paris. T. III. &c.*

ALEXANDRE V, auparavant nommé *Pierre Philargie*, étoit de Candie. Il prit l'habit de Religieux de Saint François, & ayant été envoyé à Paris, il y profita si bien qu'il y fut reçû Docteur de l'Université de cette ville. Quelque tems après, son merite l'ayant fait connoître à Jean Galeasso Visconti, Seigneur de Milan, il eut beaucoup de part en son estime. Galeasso se servit de luy dans diverses affaires, il luy fit donner l'Evêché de Vicenze, ensuite celuy de Novarre, puis l'Archevêché de Milan, & enfin Innocent VII. le nomma Cardinal en 1405. Ce Pape l'employa en diverses Légations. Il répondit très-bien à ce qu'on avoit attendu de luy, de sorte que comme tout le monde étoit persuadé de sa capacité, on l'élût Pape au Concile de Pise, après la deposition de Gregoire XII. durant ce long Schisme de *Pierre de la Lune*, qui affligea tant l'Eglise. Il fut si liberal envers les personnes de mérite & les nécessiteux, qu'il ne se réserva rien que le desir de faire du bien à tout le monde. Aussi il avoit coûtume de dire en se divertissant avec ses amis, qu'il avoit été riche Evêque, pauvre Cardinal, & Pape mendiant. Il mourut à Bologne dix mois après son élection, l'an 1410. * Saint Antonin, Volaterran, Monstrelet, *li.* 1. *c.* 62. Sponde.

ALEXANDRE V, Pape élû au Concile de Pise en 1409. Voicy ce qu'il est bon d'ajoûter à l'article précedent. Ses parens étoient si pauvres, qu'ils furent contraints de l'abandonner à la merci de ceux qui auroient pitié de luy. C'est pourquoy la Providence Divine l'ayant élevé sur le throne de l'Eglise, il disoit, qu'il avoit cet avantage pardessus ses prédecesseurs, qu'il ne pouvoit être tenté, comme eux, d'agrandir ses parens, n'ayant jamais connu ni pere, ni mere, ni frere, ni sœur, ni neveu. Comme il étoit encore jeune enfant, & qu'il alloit mendiant par les ruës de la ville de Candie, un Cordelier Italien, voyant qu'il y avoit dans sa physionomie quelque chose qui promettoit beaucoup, le mena au Couvent pour y servir à l'Eglise, & prit soin de luy enseigner les principes de la Langue Latine & de la Greque ; à quoy il reüssit si bien, qu'on luy donna l'habit quand il en eût l'âge. On l'envoya premierement dans le Couvent d'Oxford en Angleterre, où il commença ses études ; & puis dans celuy de Paris, où il merita le bonnet de Docteur en Theologie. Etant ensuite retourné dans sa Province de Lombardie, il s'acquit tant d'estime par ses éloquentes prédications & par ses doctes écrits, que Jean Galeas Visconti, Seigneur de Milan, luy donna la premiere place dans son Conseil, le fit créer Evêque de Novarre, & puis Archevêque de Milan ; & l'envoya en ambassade vers l'Empereur Vencelias, duquel il obtint pour Galeas le titre de Duc, & pour soy-même l'illustre qualité de Prince du Saint Empire. Il fut après cela promû au Cardinalat par Innocent VII, qui l'envoya Legat en Lombardie. On l'élût Pape au Concile de Pise, dans un tems où l'Eglise avoit besoin d'un Chef ; que son merite fit juger digne de cette autorité suprême, & qui fût capable de rendre la paix à la Chrêtienté par l'extinction du Schisme : ce qui n'est pas une petite preuve des excellentes qualitez de ce Pape, qui, selon le témoignage de Gilles Evêque & Cardinal de Viterbe, avoit une science divine, & une sainteté admirable. * Maimbourg, *Histoire du grand Schisme.* SUP.

ALEXANDRE VI. ayant changé le nom & les armes de son pere *Lenzoli*, d'une des grandes maisons du Royaume de Valence, pour prendre celles de sa mere, sœur de Calixte III. avec le surnom de Borgia, s'introduisit au Pontificat par des voyes peu legitimes. La posterité a de la peine à croire ce qu'on rapporte d'un homme, qui ayant passé dans les plus honorables emplois de l'Eglise avant sa promotion, & qui étant doué de toutes les qualitez nécessaires pour être un illustre Pape, a terni tout cet éclat par des vices les plus bas & les plus noirs. Son nom étoit *Roderic Lenzoli* fils de *Geofroy*, & d'une sœur de Calixte III. Ce Pape le créa Cardinal en 1455. & il luy donna l'Archevêché de Valence en Espagne sa patrie. Sixte IV. l'y envoya Légat & il parut dans toutes les occasions d'une maniere qui luy fut très-avantageuse. Il eut d'autres grands emplois dans l'Eglise, mais son ambition le portoit au Pontificat, il mit toutes choses en usage pour y arriver ; aussi après la mort d'Innocent VIII. il employa dans le Conclave les grands biens qu'il avoit pour se faire des créatures. Il y reüssit assez bien, & ceux qui le mirent sur le siége de l'Eglise, payerent même en ce monde une partie de la peine que méritoit leur avarice ; comme Guichardin & les autres Auteurs de ce tems l'ont remarqué. Il prit le nom d'Alexandre, & commença par gouverner avec assez de douceur & de moderation. Il fit des ordonnances très-saintes, pour l'administration de la justice & pour le soulagement des peuples ; & tous les Princes Chrêtiens luy firent témoigner, par des ambassades solemnelles, la joye qu'on avoit de son exaltation au Pontificat : mais sa conduite fit bientôt changer de sentimens. On dit aussi que la nouvelle de son élection fit verser des larmes à Ferdinand Roy de Naples, lequel étant un Prince très-experimenté, prévit tout ce qu'on devoit apprehender de ce Pape. N'étant encore que Cardinal il avoit eu de *Vanoza* Dame Romaine, femme de *Dominique Arimano*, quatre fils & une fille. L'aîné de ces fils Jean Borgia fut Duc de Candie, le second Cesar fut Cardinal, & puis il quitta la pourpre de la maniere que je le dis ailleurs. Celuy-cy a été le plus cruel & le plus ambitieux de tous les hommes. Alexandre, qui avoit une complaisance aveugle pour ses sentimens, renversa toutes les loix divines & humaines, pour le porter sur le throne des Césars, dont il luy fit prendre le nom & les armes. Pour ce dessein il le fit Cardinal & Archevêque de Valence. Ayant donné le titre de Catholique à Ferdinand vainqueur des Maures, il partagea les Indes entre luy & le Roy de Portugal, pour les rendre favorables à ses desseins. De son tems, Charles VIII. Roy de France mit le Royaume de Naples sous son obeïssance ; & en dépit de la mauvaise foy de ce Pape, gagna à son retour la célebre bataille de Fournouë. Ce fut l'an 1495. Après la mort de Charles VIII. Louïs XII. qui luy succeda se ligua avec Alexandre, & peut-être que cette alliance fit le malheur de son regne, Dieu ne voulant pas qu'il eut aucune sorte d'union avec un homme qui deshonoroit sa dignité par son ambition, par son avarice, & par mille crimes ; se faisant un jeu de vendre les benefices, d'usurper les biens qui l'accommodoient, & de faire mourir ceux qui ne luy plaisoient pas, & qui improuvoient ses desordres. Ils furent le sujet à ces vers :

Vendit Alexander claves, altaria, Christum,
Vendere jure potest, emerat ille prius.
Sextus Tarquinius, sextus Nero, sextus & iste,
Semper sub sextis perdita Roma fuit.

De vitio in vitium, de flamma cessit in ignem,
Roma sub Hispano deperitura jugo.

Mais enfin Dieu se lassa de ses crimes. Alexandre & son fils César avoient résolu d'emprisonner quelques Cardinaux dans une maison de campagne du Cardinal Adrien de Cornero, qui étoit luymême du nombre des proscrits. Le Pape y alloit souper avec grande compagnie. César son fils avoit donné à un de ses gens une bouteille de vin empoisonné, avec ordre de n'en donner qu'à ceux qu'il luy ordonneroit. C'étoit au commencement du mois d'Août. Le Pape y arriva tout en feu, il demanda à boire. Celui qui avoit porté la bouteille empoisonnée, l'avoit remise à un autre qui en donna à boire au Pape, César en bût aussi, & ils se sentirent d'abord tourmentez du poison. Le dernier s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule, en rechapa. Mais le Pape, qui étoit âgé de soixantedouze ans, en mourut le 18. Août 1503, ayant tenu le Pontificat onze ans & trois jours. * Guichardin, *Hist. l. 2. & seq.* Mariana, *Hist. Hisp. li. 26. c. 2.* Raphael Volaterran, *antrop. li. 22.* Paul Jove, *in Gonsal.* Du Preau, *Hist. Eccl.* Du Chesne, *Hist. des Papes.* Papyre Masson, *de Epis. urbis.* Greg. Leti, *Vita de C. Borgia.* Sponde, &c.

ALEXANDRE VII, de Sienne, de la Maison de Chigi, fut mis sur le Siége de Saint Pierre l'an 1655. qui fut celuy de la mort d'Innocent X. Les emplois qu'il avoit eus à Malthe, à Ferrare, à Cologne, & à Munster, furent les degrez par lesquels il parvint à la premiere dignité du monde, après avoir été fait Evêque d'Imola dans la Romagne, Cardinal, & Secretaire de son prédecesseur. Depuis son élection au Pontificat, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit servir à la propagation du Christianisme. Il donna des secours d'argent & de troupes aux Venitiens, pour poursuivre la guerre contre les Ottomans, fit de grandes largesses aux peuples de Rome que les fleaux de la peste & des inondations avoient désolez, & s'empressa avec un soin paternel pour la conclusion de la paix entre la France & l'Espagne, par le mariage de Louis XIV. & de la Serenissime Infante Marie-Therese. Les Corses de la garde du Pape ayant donné quelque déplaisir au Duc de Crequi Ambassadeur de sa Majesté très-Chrétienne, Alexandre luy en fit toutes les satisfactions que meritoit la personne d'un Roy de France; voulant qu'on élevât une pyramide à Rome, pour detester l'action de cette Soldatesque, qui fut déclarée incapable de jamais servir dans cette ville, & envoyant son neveu le Cardinal Chigi Legat *à Latere* en France. Il canoniza S. Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence, & Saint François de Sales Evêque & Prince de Genéve. Il donna en faveur du second dispense de treize années du tems qui est porté par le décret d'Urbain VIII. pour proceder à la béatification des personnes, qui meurent en odeur de sainteté. Les actions admirables de ce Prelat, qui avoient égalé celles des plus grands Apôtres de l'Eglise, & les miracles qui s'operoient tous les jours à son tombeau, furent des raisons assez fortes pour le faire passer sur ces formalitez ordinaires. Il proceda à sa canonization le 19. du mois d'Avril, Dimanche du bon Pasteur, de l'an 1665. à la priere du Roy & du Clergé de France, de l'Ordre de la Visitation, dont il étoit le Fondateur, du Duc de Savoye, & enfin de toute l'Europe, qui en témoigna beaucoup de joye. Ce Souverain Pontife n'ayant rien oublié pour augmenter la Foy, eut la consolation de voir abjurer l'heresie à la Reine de Suede, d'envoyer sa benédiction pour un même sujet au Duc de Mekelbourg, & à la Princesse Louise Palatine fille de la Reine de Boheme, de faire baptiser le Roy de Maroc, & de sçavoir que la Reine de Cinga dans le Royaume de Congo avoit quitté l'idolatrie. Enfin après avoir publié une Bulle portant défenses de rien dire, écrire, ni prêcher, contre l'immaculée conception de la Sainte Vierge; & orné la ville de Rome de très-beaux édifices, il mourut l'an 1667. âgé de plus de 68. dont il en passa douze, un mois, & quinze jours dans le Pontificat.

S. ALEXANDRE, Evêque d'Alexandrie, succeda à Achillas, vers l'an 313. ou 314. C'étoit un homme, dit Theodoret, qui n'avoit rien que de louable dans sa vie, ni rien que d'Apostolique dans sa doctrine. Arius, qui étoit Prêtre de la même Eglise, aspiroit à cette Prelature; & par l'élection d'Alexandre se voyant privé de cette dignité, dont son ambition seule le rendit indigne, il résista ouvertement à la doctrine Apostolique de son Evêque. Car comme le Saint Prélat, s'attachant inviolablement aux divines Ecritures, enseignoit que le Fils est égal en honneur & de même nature que son Pere; Arius combattoit cette verité Catholique. S. Alexandre qui étoit de luy-même un esprit doux & paisible, & n'ayant que de la bonté pour Arius, fit tous ses efforts pour le corriger; mais prenant garde que tous les soins de sa charité étoient inutiles, il fut obligé d'en venir à l'excommunication, & en effet ayant assemblé les Evêques d'Egypte, l'Heresiarque & ses Sectateurs furent condamnez dans ce Concile. Arius sortit alors d'Egypte, & s'étant retiré dans la Palestine, il trouva des amis & des protecteurs. Saint Alexandre se croyant obligé de faire connoître à toute l'Eglise quelles étoient les personnes & les dogmes des Ariens, écrivit de tous côtez un si grand nombre de Lettres circulaires qu'il s'en trouvoit encore 70. du tems de S. Epiphane; mais il ne nous en reste plus que deux, qui nous ont été conservées, l'une par Socrate, & l'autre par Théodoret. L'Empereur Constantin *le Grand* s'interessant pour la paix de l'Eglise, écrivit à Saint Alexandre & à Arius conjointement; & ensuite il envoya Osius, qui celebra un Concile à Alexandrie. Mais l'inflexibilité d'Arius ayant fait connoître à Constantin que l'indulgence, dont on avoit usé envers luy, n'avoit servi qu'à le rendre plus opiniâtre, il resolut d'assembler le Concile General de Nicée. Saint Alexandre, quoy qu'extremement âgé, s'y trouva, & il y amena S. Athanase son Diacre. Il eut la consolation d'y voir triompher la verité de l'erreur d'Arius & de ses partisans, & étant de retour à Alexandrie, il y mourut environ cinq mois après la conclusion du Concile, vers la fin de l'an 325. S. Athanase luy succeda. * S. Epiphane, *her. 69.* Théodoret, *li. 1.* Socrate, *li. 1.* Sozomene, *li. 1. & 2.* Herman, *Vie de S. Athan. li. 1. 2. & 3.* [Ceux qui voudront sçavoir la veritable origine de l'Arianisme, que le Sr. Morery ne rapporte point fidelement, & en quoi cette heresie consistoit, n'ont qu'à lire la Vie *d'Eusebe de Césarée*, dans le X Tome de la *Bibliotheque Universelle*.]

ALEXANDRE, Patriarche d'Aquilée, étoit fils de Ziemovite Duc de Masovie, & ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, il eut l'Archevêché de Trente & le Patriarchat d'Aquilée. Il fut ensuite créé Cardinal par Felix V. & fut chargé par cet Antipape de la Legation de Pologne, pour tâcher d'y soustraire le peuple de l'obeïssance du Pape Eugene IV. mais il ne pût pas venir à bout de ce dessein, à cause des fortes oppositions qu'il y rencontra de la part du Roy & des Seigneurs du Royaume. * Crom. Auberi, *Histoire des Cardin. SUP.*

S. ALEXANDRE, Evêque de Byzance, & premier Patriarche de Constantinople, succeda à Metrophane vers l'an 313. étant deja âgé de 75. C'étoit un homme si éminent en sainteté, que Saint Gregoire de Nazianze l'appelle *le grand Alexandre, l'ornement de l'Eglise de Constantinople, le genereux Athlete & l'illustre Prédicateur de la Trinité.* Il se trouva au Concile de Nicée, & il y souscrivit à la condamnation d'Arius, dont il detesta toûjours les erreurs. Aussi il s'opposa genereusement à ceux qui les vouloient établir dans sa ville Episcopale; & il ne se negligea point pour empêcher un Concile qu'ils tinrent à Constantinople, mais il n'en pût venir à bout. Les partisans d'Arius y travaillerent pour faire recevoir cet Heresiarque à la Communion. Constantin, qu'ils avoient trompé par une fausse confession de foy, y consentit; & S. Alexandre ne pouvant l'empêcher, conseilla aux Fideles dans une extremité si pressante, d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere, & le conjurer d'avoir soin de son Eglise. Il fut le premier qui l'executa; & Dieu fit connoître qu'il n'abandonne pas ses serviteurs, par la mort infame d'Arius, qui arriva dans le tems qu'on le menoit en triomphe prêt à être reçû dans l'Eglise, de la maniere que je le marque en parlant de luy. S. Alexandre mourut peu de tems après, vers la fin du mois d'Août; car les Grecs en font la Fête le 30. & les Latins le 28. Le Cardinal Baronius, après Socrate & Sozomene, ne met sa mort qu'en 340. Mais le témoignage de Théodoret & de Saint Athanase persuadent que ce fut vers 336. ou 337. du vivant de Constantin; car le dernier parle de Saint Paul successeur de cet Alexandre, & exilé dans le Pont par le même Constantin. Socrate & Sozomene luy donnent 23. ans d'Episcopat & 98. de vie. * Athanase, *ep. ad Solit.* S. Gregoire de Nazianze, *orat. 27.* Socrate, *l. 1. & 2.* Sozomene, *li. 3.* Theodoret, *li. 1.* Ruffin, *li. 1.* Baronius, *A. C. 317. 336. 340.* Herman, *Vie de S. Athan.*

S. ALEXANDRE, Evêque de Comane, Martyr, est surnommé le CHARBONNIER, à cause de la profession qu'il faisoit, avant qu'il fût Evêque. Son élection à l'Episcopat fut toute miraculeuse. Les peuples de la ville de Comane étant venus prier Saint Gregoire de Néocésarée de venir fonder chez eux une Eglise, & de leur donner un Evêque; ce Saint alla passer quelques jours avec eux. Lorsqu'ensuite il falut donner un Chef à leur Eglise, les principaux de la ville jettoient les yeux sur ceux qui paroissoient les plus sçavans, & en qui l'éloquence se trouvoit jointe à la noblesse & à tout ce qui éclate davantage dans le monde. Saint Gregoire leur remontra qu'il ne falloit considerer que le merite seul, & ne pas rejetter ceux qui étant d'une condition méprisable, étoient les plus élevez devant Dieu par leur vertu. L'un des principaux de la compagnie, n'approuvant pas la conduite du S. Prélat; Si vous voulez ainsi rebuter les plus illustres, luy dit-il en riant, il faut choisir le Charbonnier Alexandre. Celuy-cy tout noir de charbon, très-mal vêtu, & à demi nud, fit rire la compagnie. Mais S. Gregoire inspiré du Ciel l'ayant fait habiller, le leur donna en effet pour Evêque. Il ne se trompoit pas, car c'étoit un homme admirable, qui avoit embrassé cette vile profession, pour se cacher aux yeux du monde. Il avoit jugé que cette vie feroit très-propre pour le conserver dans la pureté, parce qu'étant dans la fleur de sa jeunesse & très-bien fait, il voyoit son innocence exposée à un continuel peril; qu'ainsi ce métier par ce travail continuel pourroit mortifier son corps, & par la noirceur du charbon couvrir & défigurer son visage. Telle étoit la Philosophie de ce grand homme qui n'étant connu que de Dieu, devint utile à l'Eglise, par la mauvaise volonté d'un noble orgueilleux, qui se vouloit mocquer de luy en le proposant pour Evêque. Cependant après son élection, Saint Gregoire souhaitant que le peuple se detrompât & qu'il connût le prix de son pasteur; obligea Saint Alexandre de parler publiquement: ce qu'il fit avec tant de force & de solidité, que tout le monde fût charmé de sa doctrine, qu'il acccompagna d'une très-grande simplicité. Cela arriva vers l'an 232. ou 233. selon la supputation du Cardinal Baronius. On ne sçait rien davantage de ce saint Evêque de Comane, sinon qu'il fut Martyr de JESUS-CHRIST & qu'il perit par le feu sous l'Empire de Dece. * Gregoire de Nysse, *in Vita S. Gregor. Thaum. p. 993. & seqq.* Baronius, *in Martyr. & Annal. A. C. 233. 235. n. 138.*

S. ALEXANDRE, Evêque de Jerusalem, est célebre dans l'Eglise, par sa pieté, & par ses souffrances pour JESUS-CHRIST. Il y a apparence qu'il étoit de Cappadoce, où il fut sacré Evêque, & sous l'Empire de Severe il souffrit en diverses rencontres pour la Foy. Il fut même long-tems prisonnier, & ce fut durant sa prison que le celebre Clement d'Alexandrie, qui fuyoit la persecution, s'arrêta dans la Cappadoce; il y travailla utilement pour suppléer à l'impuissance, où étoit alors S. Alexandre d'agir pour la conduite de son peuple. C'est ce que nous voyons dans une Epître de ce S. Prélat à l'Eglise d'Antioche, qu'Eusebe nous a conservée. Depuis, les Fideles joüissant de la paix, sous l'Empire d'Antonin Caracalla, Saint Alexandre vint à Jerusalem pour y visiter les saints lieux, & il y fut associé avec Saint Narcisse pour le gouvernement de cette Eglise. Dieu approuva cette conduite par des miracles,

ces, & Narcisse étoit si âgé qu'il ne pouvoit plus faire toutes les fonctions de l'Episcopat. Saint Alexandre écrivant aux Antinoites dans l'Egypte, dont l'Eglise étoit en division, finit par ce salut Apostolique sa Lettre, que nous avons dans Eusebe: *Narcisse vous saluë, luy qui a gouverné avant moy cette Eglise & qui la gouverne encore présentement avec moy par ses prieres, étant âgé de plus de cent seize ans.* Saint Alexandre ayant depuis trouvé Origene dans la Palestine, l'engagea à instruire publiquement les peuples & à leur interpreter l'Ecriture. Théoctiste de Cesarée & les autres Evêques furent de ce même sentiment, qui fut improuvé par Demetrius d'Alexandrie, parce qu'Origene n'étoit encore que Laique. Mais il témoigna bien plus d'aigreur, lorsque les mêmes Prelats l'eurent élevé à la dignité du Sacerdoce. Saint Alexandre souffrit ensuite le martyre, durant la persecution de Dece. Il avoit recueilli à Jerusalem une très-belle Bibliotheque, dont Saint Jerôme fait mention, *in Catal. in Chron.* Eusebe, *in Chron. & Hist. li.* 6. *c.* 8. 11. 14. *&c.*

ALEXANDRE, Patriarche d'Antioche, fut élû en 408. après la mort de Porphyre. Theodoret, qui luy donne la qualité d'un homme divin, dit qu'il s'étoit rendu recommandable par sa pénitence & par ses austeritez en vivant parmi les Solitaires; & que tout le monde étoit persuadé de sa moderation, de sa sagesse, & de son éloquence. Mais sur-tout il aima la paix, & ses premiers soins furent de l'établir dans son Eglise. Il y avoit très-long tems qu'elle étoit dans une déplorable division au sujet d'Eustathius, dont le parti Catholique de créance avoit son Prélat en particulier; de sorte qu'il y eut très-long tems deux Evêques orthodoxes en cette Eglise. Alexandre travailla à reünir ces deux partis & il en vint heureusement à bout, car Dieu donna tant de benedictions à sa charité & à son zele, que l'opiniatreté des Eustathiens se laissa vaincre par la douceur de ses persuasions. Après cela Alexandre improuvant les emportemens de son prédecesseur Porphyre, contre Saint Jean Chrysostome, remit le nom de ce Saint dans les Tables de l'Eglise d'Antioche, qui luy avoit donné naissance & qui avoit reçû de sa bouche tant de divines instructions. Ensuite il envoya des Deputez à Innocent I. & luy demanda sa communion. Le Pape luy recrivit & il estima l'amitié d'Alexandre, qui mourut l'an 411. * Theodoret, *l.* 5. *c.* 35. Innocent I. *in Epist.* Baronius, *A. C.* 408. *&* 411.

ALEXANDRE, Evêque de Liege, étoit fils du Comte de Juliers. Il s'est rendu illustre par la fameuse victoire qu'il remporta en 1130. sur Godefroy Duc de Louvain. Ce Duc perdit dans ce combat un très-grand nombre de ses soldats, avec son étendart, que l'on a long-tems porté aux Processions de la ville de Liege, en memoire d'une victoire si avantageuse. Il eut l'honneur de recevoir le Pape Innocent II. qui en 1131. alla à Liege, où il couronna Lothaire II. Roy des Romains. En ce tems-là le Chapitre de Liege étoit très-auguste: car il y avoit neuf fils de Rois, vingt-quatre fils de Ducs, vingt-huit fils de Comtes, sept fils de Barons, avec plusieurs autres Gentilshommes. Ce Prélat, quoy qu'il eût toûjours rempli les devoirs d'un bon Pasteur, eut neanmoins des envieux qui le firent déposer par le Pape Innocent, & il en mourut de déplaisir l'an 1135. après avoir gouverné seulement cinq ans l'Eglise de Liege. * Guill. Gazay, *Hist. Eccl. du Païs-bas.* Joan. Chapeauvillius, *de Episc. Leod.* SUP.

ALEXANDRE Farnese, Cardinal, étoit fils de Pierre-Louïs Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, fils du Pape Paul III, & de Hieronyme des Ursins, qui a été une Dame de grande pieté & de grand mérite. Il nâquit un Dimanche 7. Octobre de l'an 1520. à Rome, où il commença ses études qu'il fut depuis achever à Boulogne. Il donna dans sa premiere jeunesse des marques si grandes de vertu & de modestie, que le Pape Clement VII. crût qu'il pouvoit être raisonnablement destiné aux premieres dignitez de l'Eglise. C'est pour cette raison, qu'il luy donna l'Evêché de Parme. Dans la suite, il mérita le titre de Patriarche de Jerusalem, & fut Archevêque d'Avignon & de Montreal en Sicile, Evêque de Jaën, de Masse, de Spolete, de Sabine, de Frescati, de Port, d'Ostie, &c. Et enfin son ayeul ayant été fait Pape sous le nom de Paul III. il le créa Cardinal le 18. Decembre de l'an 1534. Alexandre n'étoit alors que dans la quatorziéme année de son âge. Cependant tout le monde avoüa qu'il étoit digne de cet honneur, & l'Empereur Charles V. dit luy même que si tout le sacré College étoit composé de grands hommes du merite de Farnese, ce seroit l'assemblée du monde la plus illustre & la plus auguste. Le Pape l'employa d'abord dans les affaires & en diverses Legations en France, en Allemagne, & dans les Païs-Bas. Ils vouloient tâcher d'accorder les interêts de François I. Roy de France, & de Charles V. mais la politique de ce dernier rompit les mesures les plus justes du Saint Pere. Alexandre vêcut avec gloire & avec honneur sous divers Pontificats, il fut le pere & le protecteur des Lettres, & il disoit ordinairement qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable dans le monde, qu'un soldat qui manquoit de courage, & qu'un Ecclesiastique ignorant. Il fit bâtir à Rome la belle Eglise des Jesuites, où l'on voit son tombeau. Il mourut le 2. Mars de l'an 1589. * Sadolet, *li.* 9. *epist.* 4. Paul Jove, *Hist. l.* 39. 43. *&c.* De Thou, *Hist.* Victorel, Petramellario, Orlandin, Sponde, Aubery, &c.

Empereurs Romains.

ALEXANDRE I. surnommé SEVERE, à cause de la rigueur qu'il exerçoit envers les soldats, à qui il vouloit faire observer regulierement la discipline militaire, fut salué Empereur après la mort de Heliogabale son cousin l'an 222. Il permit d'abord aux Juifs de demeurer dans la Palestine, & de jouir de leurs privileges, traita avec douceur les Chrêtiens, & donna tant de marques de bonté en toutes les occasions, qu'il fut aimé tendrement de ses sujets, & honoré de ses ennemis. Il fut obligé d'aller en Orient, pour s'opposer aux courses des Perses, qu'il surmonta. A son retour il passa en Allemagne pour appaiser les revoltes de ces peuples, & il y fut tué à Sichlingen près de Mayence, avec sa mere Mammée, ce fut le 18. jour du mois de Mars de l'an 235. après un regne de 13. ans & 9. jours. Ce Prince étoit grand, robuste, & beau de visage. Il aimoit la Musique, il sçavoit la Peinture, les Mathematiques, & la Geometrie. Il jouoit des Orgues & du Luth, & composoit assez bien en Poësie. Lampride luy attribuë un Ouvrage des Vies des bons Rois en vers Grecs, parce que ce Prince entendoit très-bien cette Langue. J'ay deja remarqué qu'Alexandre étoit cousin d'Heliogabale. Maesa avoit eu deux filles, l'une nommée Soëmias qui fut mere du même Antonin Heliogabale, & Mammée Mere d'Alexandre dont je parle. Comme la premiere étoit extrêmement ambitieuse, Mammée prevoyant quelque malheur pour le Prince, luy persuada d'adopter pour son fils & de declarer César son cousin, qui luy succeda depuis. On remarqua dans luy tout ce que peut un bon naturel fortifié par une éducation aussi noble que celle que luy procura sa mere, secondée par la sagesse des grands hommes, qu'il considera comme ses veritables amis. Ulpien cèlebre Jurisconsulte tint le premier rang parmi eux, & entra si avant dans sa confidence, qu'Alexandre le fit Préfet du Prétoire & Sécretaire de l'Empire. Il fit d'abord voir sa modération, en réfusant tous les titres magnifiques que le Senat luy voulut donner. On vit bientôt changer de face à tout l'Empire, & regner la vertu où le vice s'étoit fait paroître dans tout son excès. L'amour qu'il avoit pour ses Sujets le porta à s'obliger par serment de ne charger jamais la Republique, & de retrancher la multitude des Officiers. Il prenoit une particuliere connoissance des affaires, qu'il voulut être examinées par d'habiles hommes, dont la fidelité luy étoit connuë, afin qu'ensuite on luy en fit le rapport. Il établit plusieurs loix en faveur du peuple & en ce qui regardoit les finances; mais il n'en établit aucune sans l'avis de vingt Jurisconsultes & de cinquante autres personnes dont on étoit persuadé de la capacité & de l'experience. Il fit punir très-severement un miserable qui abusoit de sa confidence, car l'ayant surpris dans son crime, il le condamna à être attaché à un pieu, autour duquel on mit de la paille & du bois humide qu'on alluma, & l'on fit crier: *Celuy qui a vendu de la fumée, est puni par la fumée.* Il disoit aussi qu'il falloit charger du soin de la Republique, non ceux qui le recherchoient avec empressement, mais ceux à qui on étoit obligé de faire violence. C'est pour cette raison qu'il établit Préfet du Prétoire un homme, qui s'étoit enfui de peur de l'être. Alexandre favorisa, comme je l'ay dit, les Juifs & les Chrêtiens. Il avoit dans son cabinet les portraits de JESUS-CHRIST & d'Abraham, & on dit même qu'il avoit dessein de bâtir un temple au premier & de le mettre au nombre des Dieux; mais il en fut empêché par ceux qui gouvernoient la Religion. L'amour qu'il avoit pour sa mere Mammée fut la cause de sa perte; & Alexandre ne pratiqua pas en son endroit ce qu'il pratiquoit à l'égard de ses autres parens. Car les éloignant de sa personne, il disoit, *la Republique m'est encore plus chere.* Mais il n'en usa pas ainsi avec sa mere. Cette Princesse n'étoit point aimée, à cause de son avarice excessive. Jule Maximin homme ambitieux & cruel souleva contre luy ses soldats, le fit tuer miserablement avec sa mere, & s'empara de l'Empire. * Lampridius, *in Alexand.* Capitolin, *in Maxim.* Herodien, *li.* 5. *&* 6. Eusebe, *Hist. l.* 6. Eutrope, Victor, Cassiodore, &c.

ALEXANDRE II, fils de l'Empereur Basile *le Macedonien*, & frere de Leon *le Philosophe*, leur succeda à l'Empire d'Orient, l'onziéme Juin de l'an 911. Il est vray qu'il suivit peu l'exemple de leur vie, qui étoit toute moderée; car il se plongea dans les crimes les plus infames; de sorte qu'il devint un Athée achevé, jusque-là qu'il vouloit faire adorer Bacchus, & dit même un jour qu'il vit de belles statuës de Jupiter & de Mars, qu'on avoit apportées de Rome, que l'Empire avoit été fortuné, tant qu'on leur avoit rendu des honneurs divins. Le Ciel punit ses blasphêmes par une mort digne de sa vie. Un jour étant excessivement rempli de vin & de viande, il monta à cheval pour aller joüer à la paume, mais l'agitation de cet animal ayant été un peu trop grande, il se rompit une veine, versa tant de sang par le haut & par le bas, qu'il vomit enfin son ame criminelle le septiéme Juin de l'an 912. * Curopalate, Cedrene, Baronius, &c.

ALEXANDRE, Prefet en Afrique, se révolta & se fit saluër Empereur à Carthage, sous l'Empire de Constantin *le Grand*. Mais Volusien, Maximin, & les autres Géneraux de Maxence s'opposerent si heureusement à ses desseins, que l'ayant pris dans la ville de Cyrta, ils l'y firent étrangler. Il avoit un fils qu'on croit avoir été ce Nigrinien, dont nous voyons encore la consecration dans quelques medailles, qui nous restent dans les cabinets des Curieux. Quelques Auteurs mettent la mort d'Alexandre *le Tyran* en 306. * Zozime, *li.* 2. *Hist. &c.*

Rois d'Ecosse.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roy d'Ecosse, dit *le Fort*, ou le frere d'Egdar IV. auquel il succeda l'an 1105, est illustre par sa pieté & par l'amour qu'il avoit pour la Justice. Il mourut sans enfans, l'an 1124. David I. son frere fut Roy après luy. Lesle, *li.* 6. Buchanan, Genebrard, *en sa Chronique.*

ALEXANDRE II, fils de Guillaume surnommé *le Lion*, parvint à la Couronne l'an 1214. ou 1216, Il prit la ville de Carlile aux Anglois, & la rendit après la paix d'York, épousa Jeanne sœur de Henry III. Roy d'Angleterre, & en secondes nôces Marie fille d'Ingelien Comte de Gouver, & puis Marthe de Coucy. Il regna 32. ans, & il mourut en 1246. * Lesle, *li.* 6. Polydore Virgile.

ALEXANDRE III, que son pere de même nom avoit laissé à l'âge de neuf ans, luy succeda, & le Royaume fut gouverné durant sa minorité par la faction nommée des *Cumenians*, que ce Roy chassa depuis, parce qu'ils avoient maltraité le peuple. Il continua la paix avec le Roy d'Angleterre Henry III. dont il épousa la fille Marguerite. Il defit Achon Roy de Norvege, & recouvra pour

peu d'argent les Isles Hebrides, de Magnus successeur d'Achon, qui épousa depuis une des filles d'Alexandre. Cependant le trop de facilité, qu'il eut à croire de mauvais conseils, le porta à usurper quelques biens d'Eglise; mais ayant reconnu sa faute par les soins de l'Evêque de Saint André, il les restitua, envoya des troupes à Saint Louis pour l'expedition de la Terre-Sainte, & établit des loix très-bien concertées & très-avantageuses pour le bien du Royaume. Il mourut le 19. May de l'an 1286. sans laisser des enfans. Son regne fut de trente-sept ans. Sa mort causa de grandes divisions dans l'Ecosse, entre Jean de Bailleul de Harcour & Robert Brus, qui prétendoient tous deux à cette couronne. * Jean Leslé, *li.* 6. *Hist. Scot.* Buchanan, *li.* 7. Boëtius, *li.* 13.

Rois d'Egypte.

ALEXANDRE, (Ptolomée) I. de ce nom, neuviéme Roy d'Egypte, fut mis sur le throne par les brigues de sa mere Cléopatre, qui haïssoit son frere Ptolomée *Lathyrus*, légitime heritier de la couronne. Cette orgueilleuse Princesse avoit tant d'aversion pour ce fils, qu'elle donna du secours aux Juifs, qui luy faisoient la guerre pour le perdre, luy ôta sa femme pour la donner à son plus cruel ennemi, & fit mourir le Géneral des troupes, qui l'avoit laissé sauver, après l'avoir pris prisonnier. Alexandre même en reçût des traitemens indignes. Aussi ne pouvant plus supporter sa mauvaise humeur, il prit la fuite, préferant la douceur d'une vie privée aux inquietudes du gouvernement. Cléopatre le rappella pourtant, mais sçachant qu'elle avoit quelques mauvais desseins contre luy, il la fit tuër. Les Alexandrins indignez de cet attentat, & ennuyez de sa mauvaise conduite le chasserent l'an 3964. du Monde, & ayant été mis à mort par un Pilote nommé Chéreas, ils rappellerent son frere *Lathyrus*. * Joseph, *li.* 13. *c.* 20. *&* 21. Justin, *li.* 39. Eusebe, *en sa Chronique.*

ALEXANDRE II, (Ptolomée) fils du premier, qui avoit été élevé dans l'Isle de Co, fut livré à Mithridate, & étant sorti de prison, il se mit sous la protection de Sylla, qui luy fit rendre le Royaume que son pere avoit eu; & les Egyptiens le firent mourir dix-neuf jours après son couronnement. * Appian, *l.* 1. *des guerres civiles.*

ALEXANDRE III, (Ptolomée) XI. Roy d'Egypte, succeda à Alexandre II. son frere, & ayant gouverné le Royaume seize ou dix-sept ans avec assez de bonheur, il fut chassé par ses Sujets, & se retira à Tyr où il mourut, & institua par son testament le peuple Romain son héritier. * Ciceron, *Or.* 1. *&* 2. *pour Rulle.*

☞ Il faut remarquer que plusieurs Chronologues trompez par Eusebe mettent Ptolomée, qu'ils nomment *Denys* ou *Auletes*, c'est-à-dire, *le Fluteur*, immediatement après cet autre de même nom, surnommé *Lathyrus*. Il est pourtant seur que cet Auletes ne commença à regner que l'an 689. de Rome, 3689. du monde, & 65. avant Jesus-Christ. Et Ptolomée *Lathyrus* mourut l'an 673. de Rome, 3673. du Monde; & que les deux Alexandres ont regné après luy. Paul & Alde Manuce, pere & fils, ont prouvé demonstrativement ce que j'avance; & après eux le P. Petau, dans la *Doctrine des temps*, *li.* 10. *c.* 46. fondant leurs raisons sur le témoignage de Ciceron, *en la* 1. *&* 2. *Oraison*, pour la Loy *Agraria*; d'Appian, *au l.* 1. *des guerres civiles*; de Justin, *au li.* 39.

Rois d'Epire.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roy des Epirotes ou Molossiens, fils de Neoptoleme, & frere d'Olympias mere d'Alexandre *le Grand*. On dit qu'ayant mal expliqué un Oracle, qui luy disoit de fuïr le fleuve Acheron, il sortit de son païs pour éviter celuy qui y étoit; mais il trouva la mort près d'un autre de même nom, qui étoit dans le païs des Brutiens en Italie. Car il fut tué par les Lucaniens, que les Tarentins avoient débauchez de l'alliance des Romains, pour les joindre aux Samnites. Aule-Gelle dit que ce Prince disoit en allant en Italie contre les Romains, qu'il alloit se battre contre des hommes, au lieu que son neveu ne se battoit que contre des femmes. Il avoit fait alliance avec les Romains, mais cela ne le sauva pas dans la guerre qu'il entreprit contre les Lucaniens. Il fut tué la CXIII. Olympiade, vers l'an 428. de la fondation de la ville de Rome. * Justin, *li.* 17. Strabon, *li.* 6. Tite-Live, *li.* 9. Orose, *li.* 3. Aule-Gelle, *li.* 17. *c.* 21.

ALEXANDRE II. Roy d'Epire, voulut venger la mort de Pyrrhus son pere, qui avoit été tué faisant la guerre à Antigonus. Pour cela il entra dans la Macedoine assisté des Soldats de son ennemi, qui combattoit pour lors les Atheniens avec un gros de ses troupes. Demetrius, qui n'étoit encore qu'un enfant, se montra digne fils d'Antigonus, remit une armée sur pied, chassa Alexandre de ses terres, & le poursuivant avec vigueur il le dépouilla du Royaume d'Epire. Ce Prince se refugiant chez les Acarnaniens, fut bien-tôt remis sur le throne par leur secours, & par la bonne volonté des Epirotes, qui ne luy témoignerent pas moins d'affection que ses alliez. * Justin, *li.* 26. *c.* 2. *&* 3.

Rois des Juifs.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roy des Juifs, surnommé *Jannaus*, frere du Roy Aristobule *Philellen*, & fils d'Hyrcan Prince des Juifs. Ce *Philellen* le tenoit en prison avec ses autres freres; mais après sa mort Alexandra surnommée *Salomé*, veuve d'Aristobule, le delivra & l'établit Roy. Il fit d'abord mourir un de ses freres, qui prétendoit à la couronne, & attaqua Ptolomaïde, que Ptolomée *Lathyrus* Roy d'Egypte défendoit. C'est ce qui fut la cause de diverses guerres entre ces deux Princes, & de grandes pertes que fit *Jannaus*. Sa mauvaise conduite & sa cruauté animerent si fort ses sujets, qu'ils prirent les armes contre luy, & plus de cinquante mille perdirent la vie durant cette guerre civile. Outre cela en ayant pris plusieurs, il les fit conduire à Jerusalem; & une fois qu'il faisoit un festin à ses concubines, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux & égorger en leur presence, durant qu'ils vivoient encore, leurs femmes & leurs enfans. Enfin après avoir perdu une grande bataille contre Demetrius *Eucerus*, & avoir été vaincu par Aretas Roy des Arabes, se laissant aller par son intemperance à boire du vin avec excès, il tomba dans une fiévre quarte, qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empêchoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, il mourut sur la frontiere des Geraseniens, durant qu'il assiégeoit le château de Ragaba, assis au delà du Jourdain, l'an du Monde 3978. 76. avant Jesus-Christ. Joseph dit que lorsque ce Roy étoit à l'extrémité, & qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de guerison, la Reine Alexandra sa femme, qui étoit une très-habile Princesse, outrée de douleur de la désolation où elle se voyoit prête de tomber avec ses enfans, luy demanda toute fondante en larmes, quel parti elle pouvoit prendre dans une si fâcheuse conjoncture. Il lui conseilla de cacher sa mort & de gagner l'affection des Pharisiens, en leur donnant quelque autorité. En achevant ces mots il rendit l'esprit, étant âgé de 49. ans, dont il en avoit regné 27. Ce Prince laissa deux fils, Hyrcan & Aristobule, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Elle suivit les conseils d'Alexandre, & elle s'en trouva très-bien comme je l'ay dit ailleurs. * Joseph, *l.* 13. *de l'Histoire*, *&* 1. *de la guerre des Juifs.* Torniel, Salian.

ALEXANDRE II. fils d'Aristobule, eut part à toutes les disgraces de son pere. Pompée allant à Rome mena prisonnier le même Aristobule avec ses deux filles & ses deux fils Antigonus & Alexandre, dont je parle, qui étoit l'aîné. Celuy-cy arma dans la Judée dix mille hommes de pied, avec quinze cens chevaux, fortifia le château d'Alexandrion situé près de Corea, comme aussi celuy de Macheron vers les montagnes de l'Arabie, & faisoit des courses dans la Judée, sans qu'Hyrcan son oncle s'y pût opposer. Gabinius Géneral des Romains marcha contre luy, & Alexandre se retira près de Jerusalem, où la bataille se donna. Les Romains remporterent la victoire, & ensuite ils assiégerent Alexandre, qui s'étoit enfermé dans Alexandrion. Ce malheureux Prince se voyant si pressé rendit à Gabinius la place avec Hyrcania & Macheron. Depuis, Alexandre s'établit dans la Syrie, & ayant assemblé de grandes troupes, il couroit toute la Province, & tuoit autant de Romains, qu'il en pouvoit rencontrer. Il étoit à la tête de trente mille hommes, & il voulut hazarder la bataille. Elle se donna auprès du mont Tabor. Les Romains furent victorieux, & les Juifs perdirent dix mille hommes. Quelque-tems après Alexandre étant à Antioche, Scipion Proconsul de Syrie luy fit couper la tête, par ordre exprès de Pompée. Ce fut vers l'an 4005. du Monde, environ 45. avant la naissance du Fils de Dieu. * Joseph, *Antiq. l.* 14. *&* 1. *de bell.* Salian & Torniel, *in Ann. Vet. Testam.*

ALEXANDRE, fils d'Herode, que les Juifs nomment *le Grand*, mais qu'on devroit plûtôt appeller *le Cruel*, fut élevé à Rome dans la Cour d'Auguste, avec son frere Aristobule. Après la mort de sa mere Marianne, il fut marié à Glaphyra fille d'Archelaüs, Roy de Cappadoce. Herode, prévenu par les ennemis de ses fils, les accusa devant Auguste, d'avoir eu dessein de luy ravir la couronne avec la vie; mais Alexandre s'étant justifié de cette calomnie, l'Empereur reconcilia ces Princes avec leur pere, lequel étant depuis entré en de nouveaux soupçons, fit mettre en prison Alexandre. Il le délivra à la consideration du Roy Archelaüs, qui fit sa paix avec Herode. Enfin ce pere barbare se laissant encore prévenir l'esprit contre ses enfans, il les fit condamner à Beryte, dans une grande assemblée, & les fit étrangler à Sebaste, l'an 4049. du Monde, deux ans avant la naissance du Fils de Dieu. * Joseph, *li.* 16. *de l'Histoire*, *&* 1. *de la guerre des Juifs.* Torniel, Sponde.

Après la mort de ce Prince, un Juif nourri dans Sidon, chez un Affranchi d'un Citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le throne, par la ressemblance qu'il avoit avec cet Alexandre, que le Roy Herode son pere avoit fait mourir. Cette ressemblance étoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince, étoient persuadez que c'étoit luy-même. Pour réüssir dans cette fourberie, il se servit d'un homme qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison Royale. Ainsi il soûtint qu'il étoit Alexandre, qu'un homme qui avoit eu ordre de le faire mourir, l'avoit sauvé: & tirant de l'argent des Juifs des Isles de Crete & de Melos, il vint à Rome. Auguste luy-même decouvrit la fourbe de ce faux Alexandre, & l'envoya en galere. * Joseph, *Antiq. Jud. liv.* 17. *ch.* 14.

Rois de Macedoine.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roy de Macedoine, étoit fils d'Amyntas I. Outre que la nature l'avoit orné de toutes les vertus, elle l'avoit encore rendu si propre pour les exercices, qu'il remporta plusieurs fois le prix aux jeux Olympiques en plusieurs sortes de combats. Quelques Ambassadeurs, que Megabaze Géneral des Perses avoit envoyez en Macedoine, s'étant un peu trop licentiez avec les Dames de la Cour, il en eut tant de ressentiment, qu'ayant fait retirer le Roy son pere, il les fit repentir de leur insolence. Après la mort d'Amyntas il regna heureusement, & Xerxès s'étant rendu maître de la Grece, luy donna tout le païs d'entre le mont Olympe & le mont Hemus. Les Historiens disent pourtant, qu'il n'agrandit pas moins son Royaume par sa vertu, que par la liberalité des Perses. Aussi son merite mit en réputation le Royaume des Macedoniens, qu'on n'avoit pas tant estimé avant luy. Son regne fut d'environ quarante-trois années. Il mourut vers l'an 3618. du Monde, en la LXXVI. Olympiade. Perdiccas II. son fils luy succeda. * Justin, *li.* 7. Eusebe, *in Chron.* Diodore de Sicile, &c.

ALEXANDRE II. fils d'Amyntas III, fut assassiné par son frere Ptolomée surnommé *Alorites*. Celuy-cy se porta à cette extrémité, pour usurper la couronne de Macedoine, que le droit d'aînesse avoit

avoit donnée à son frere. Cet usurpateur ne vécut que trois ou quatre ans sur le throne, & ses freres Perdiccas & Philippe pere d'Alexandre *le Grand* luy succederent l'un après l'autre. Justin raconte un peu diversement ces avantures; & il assûre qu'Eurydice, mere de ces Princes, & femme d'Amyntas, fut la cause de ces malheurs. Son regne ne fut que d'environ un an. Il fut assassiné en la CIII Olympiade, vers l'an 3686. du Monde. * Diodore de Sicile, *li.* 15 & 16. Justin, *li.* 7. &c.

ALEXANDRE III. de ce nom, Roy de Macedoine, à qui ses belles actions firent meriter le nom de *Grand*, étoit fils de Philippe de Macedoine & d'Olympias. La nuit, que sa mere le mit au monde, le temple de Diane d'Ephese, le plus célebre de toute l'Asie, fut réduit en cendres, & les Mages predirent alors qu'il s'allumoit un flambeau, en quelque part de la terre, qui devoit embraser tout l'Orient. En même tems son pere subjugua Potidée colonie des Atheniens; il apprit qu'il avoit été vainqueur aux jeux Olympiques, où il avoit envoyé quatre chariots; & un Courrier, qui luy vint de la part de Parmenion, l'assûra que les Macedoniens avoient remporté une importante victoire sur les Barbares. Cette naissance d'Alexandre fut le sixiéme jour de ce mois, que les Grecs appelloient *Hecatombæon*, qui repondoit à nôtre Juillet, en la CVI. Olympiade, qui étoit l'an 3698. du Monde, 398. de Rome, & 356. avant la venue du Fils de Dieu. Son enfance fut suivie de plusieurs présages de sa grandeur future, ayant même dompté dans un âge fort tendre le cheval Bucephale, qui luy servit depuis si bien, & que les Ecuyers ne pouvoient dompter. Philippe en fut si charmé, qu'il luy dit, la larme à l'œil, d'aller conquerir de nouveaux Royaume, parce que la Macedoine étoit trop petite pour un courage si grand. Son pere ayant été obligé d'aller à la guerre, il le laissa Gouverneur de Macedoine à l'âge de quinze ans; & il s'acquitta si bien de cette commission, qu'il rangea à la raison les Medurores. Et ayant depuis suivi Philippe, il luy sauva la vie dans une bataille, & devint l'exemple & l'admiration des Capitaines les plus experimentez. Cependant Philippe n'étant pas satisfait de sa femme Olympias, mere d'Alexandre, la répudia, & épousa Cleopatre, qui étoit une Princesse jeune & galante, dont le Roy étoit passionnément amoureux. Alexandre n'ayant pas assez de complaisance pour flater la passion de son pere, témoigna quelque ressentiment du tort qu'on faisoit à Olympias, il se brouilla même avec Attale, qui etoit frere de Cleopatre & qu'il fit depuis mourir, & poussa d'une maniere les affaires, qu'il se vit contraint de quitter la Cour de Philippe. Il se retira auprès d'Olympias sa mere: mais quelque tems après il fut encore rappellé dans la Macedoine, où il gagna l'affection des peuples, par les bons offices qu'il leur rendoit, & par ses liberalitez. Après la mort de Philippe, il fit punir tous ceux qui furent soupçonnez d'y avoir trempé, & ne songeant plus qu'à augmenter sa gloire, il conquit la Thrace & l'Illyrie, prit Thebes, & déclara la guerre aux Perses. Ce fut vers l'an 420. de Rome, la CXI. Olympiade qu'Alexandre passa dans l'Asie par l'Hellespont. Darius Roy des Perses n'y avoit point voulu faire le dégat, selon l'avis de Memnon. Au contraire il méprisa le dessein du Roy de Macedoine & luy opposa une armée. Alexandre la défit au passage du fleuve Granique, dans la Phrygie Majeure; & de là côtoyant l'Archipel, il emporta les villes d'Ephese, de Milet, d'Halicarnasse, de Sardes; & ainsi il soûmit toute la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, subjugua la Pamphylie avec les Provinces voisines, & reduisit la Cappadoce sous son obeïssance. Ensuite, après avoir coupé le nœud Gordien, qu'il n'avoit pû dénoüer, non plus que tous ceux qui l'avoient entrepris avant luy, il défit l'armée de Darius dans la bataille d'Issus, mit ce Prince en fuite, fit un très-grand butin de ses thresors, & prit quantité de prisonniers, parmi lesquels étoient la mere, la femme, & deux filles de ce Roy infortuné, qu'Alexandre traita avec beaucoup de respect. Cette victoire fut suivie de la conquête de la Phenicie, & de la prise de Sidon, de Damas, de Tyr, de Gaza, & de plusieurs villes & provinces importantes. Joseph ajoûte que durant que ce Conquerant étoit attaché au siege de Tyr, il écrivit à Jaddus grand Sacrificateur des Juifs, & luy demanda trois choses; du secours, un commerce libre avec son armée, & les mêmes assistances qu'il donnoit à Darius. Le Sacrificateur le refusa, & ce Prince fut si irrité, qu'il luy manda qu'aussitôt qu'il auroit pris Tyr, il marcheroit contre luy avec son armée. Ce qu'il executa; cependant Jaddus instruit en songe, luy alla au devant accompagné des autres Sacrificateurs & du peuple, tous en habit de ceremonie. Le Prince voyant approcher ce grand Sacrificateur avec son Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & la tiare sur la tête avec une lame d'or, sur laquelle le nom de Dieu etoit écrit, il adora ce nom si auguste & salua Jaddus. Il répondit à ceux qui étoient surpris de ce qu'il faisoit, qu'il n'adoroit pas le grand Sacrificateur, mais le Dieu de qui il étoit le Ministre, qui luy étoit apparu en songe, lors qu'il deliberoit par quel moyen il pourroit conquerir l'Asie, l'exhortant de ne rien craindre, & de passer hardiment le détroit de l'Hellespont. Le souverain Pontife luy fit voir ensuite le Livre de Daniel, dans lequel il étoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perses, & obtint tout ce qu'il voulut de ce Conquerant. Ainsi ayant offert des sacrifices à Dieu, il passa en Egypte qu'il réduisit sous son obeïssance, fut consulter l'Oracle de Jupiter Ammon, qui le nomma son fils, & fit bâtir la ville d'Alexandrie sur une des bouches du Nil. Après il donna la troisiéme bataille près d'Arbelle ou de Gaugamelle à Darius, qu'il défit entierement, onze jours après une Eclipse de Lune, marquée par Diodore de Sicile, Plutarque, Arrian, Quinte-Curse, Pline, Ptolomée, & par plusieurs autres. Ayant sçû que ce Prince fuyoit en Medie, il fit dessein de le poursuivre; mais auparavant il prit Babylone, conquit la Susiane, & passant dans la Perse, il se rendit maître de Persepolis & de tout le païs, & y ajoûta celuy des Medes, l'Hyrcanie & les Provinces voisines à ses conquêtes. La mort funeste de Darius luy fit verser des larmes; aussi il en eut tant de ressentiment, qu'il punit sévérement ses parricides. Enfin, il passa dans les Indes, qu'il conquit jusques à l'Hydaspe, après avoir défait le Roy Porus; & à son retour il mourut de poison à Babylone par la conjuration d'Antipater. Il étoit alors âgé de 32. années & huit mois, ayant reçû un peu auparavant des Ambassadeurs de presque toutes les nations du monde, qui venoient ou se soûmettre à ses armes, ou prendre part au bonheur de ses victoires. Cela arriva en la premiere année de la CXIV. Olympiade, qui étoit la 3730. du Monde, 430. de Rome, & 324. avant Jesus-Christ. Au reste, Alexandre étoit un fort beau Prince, prompt, vigilant, courageux, plein de générosité, mais d'un désir insatiable de gloire, jusque-là qu'étant encore jeune, il versoit des larmes, quand il apprenoit les conquêtes de son pere, comme s'il n'y en eût point resté pour luy. Il étoit adroit, hardi, resolu, religieux observateur de ses promesses, ménager dans ses plaisirs, & prodigue dans ses liberalitez. Que s'il a fait quelques fautes par colere, ou par promptitude, il semble qu'on doit pardonner à un jeune Conquerant, qui n'avoit jamais été instruit par aucun malheur. Il eut une vénération toute particuliere pour les Sciences & pour les Sçavans. Pour cela il honora toûjours Aristote son Précepteur, & luy donna de grands biens; & à la prise de Thebes il eut soin de faire conserver la maison du Poete Pindare. La lecture des Oeuvres d'Homere le charmoit si fort, qu'il les portoit ordinairement avec luy, enviant le bonheur d'Achille, d'avoir eu un si grand homme pour décrire ses actions. Il souhaitoit luy-même de l'avoir pour Historien. Pour faire plus d'honneur à l'Iliade, il la mit dans une cassette couverte de pierreries, qu'il trouva dans les dépouilles de Darius après sa défaite, disant qu'il ne pouvoit mieux placer l'ouvrage le plus exquis de l'esprit humain, que dans un lieu si riche: *Ut pretiosissimum animi humani opus quàm maximè diviti operi servaretur.* Ce sont les Paroles de Pline. Alexandre prétendoit se mettre au dessus de tout le monde, aussi bien par sa science que par son pouvoir, tant il aimoit la gloire. Dans le plus fort de ses conquêtes, il envoya à Aristote huit cens talens, c'est-à-dire, quatre cens quatre vingt mille écus de nôtre monnoye, selon la supputation de Budée. Il vouloit qu'Aristote employât cette grande somme, pour fournir aux dépenses qu'il faisoit dans les experiences Physiques. Ce Grand Prince luy donna encore un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour travailler sous ses ordres, & luy rapporter de tous côtez de quoy faire ses observations. * Pline, *l.* 11. *c.* 17. & *li.* 29. *c.* 7. Arrian, Quinte-Curse, Plutarque, *dans sa vie.* Justin, *li.* 11. & 12. Diodore de Sicile, *li.* 17. & 18. Joseph, *li.* 11. *c.* 8. *de l'Histoire des Juifs.*

ALEXANDRE LE GRAND. Il en est parlé dans l'Article précedent. Mais on sera bien aise de voir ici son portrait, tiré de ses Medailles, & des Historiens. Il avoit le visage fort avancé au delà du cou, & les yeux à fleur de tête, bien fendus, & regardans en haut: ce qui marquoit un homme ambitieux, courageux, & étourdi. Il étoit d'une taille médiocre, & plûtôt petit que grand: ce qui a donne lieu à ce Vers,

Magnus Alexander corpore parvus erat.

Les personnes de petite taille ont ordinairement plus de feu que les grandes; les esprits étant plus serrez, & le sang circulant plus vîte. Aussi n'en peut-on gueres avoir plus qu'en avoit Alexandre. * Spon, *recherches curieuses d'Antiquité.* On peut ajoûter encore que les Grecs faisoient passer Alexandre pour fils de Jupiter Ammon, ce que l'on inventa pour flater l'esprit de ce Prince ambitieux, & pour couvrir le crime de sa mere Olympias, qui n'étoit pas en réputation d'être chaste. Plutarque écrit qu'Olympias avoit elle-même revelé ce secret, & avoué qu'Alexandre n'étoit pas fils de Philippe, mais de Jupiter Ammon. Arrian, Quinte-Curse, & autres Historiens rapportent la même chose; & que lors qu'Alexandre eut la curiosité d'aller consulter l'Oracle de ce Dieu, quand il passa en Egypte, le Prêtre le salua comme fils de Jupiter. Le Roy Philippe, quelque tems avant que de mourir, avoit dit publiquement qu'Alexandre n'étoit point son fils, & répudia Olympias pour ce sujet, comme convaincuë d'adultere. Mais Alexandre, qui avoit cette vanité de vouloir faire accroire qu'il étoit sorti d'un Dieu, & qui desiroit reparer le deshonneur de sa mere, envoya corrompre les Prêtres de Jupiter Ammon avant qu'il y arrivât, & leur fit sçavoir quelles réponses il vouloit qu'ils fissent. Il se voit d'anciennes petites pierres à porter au doigt, où est gravé Alexandre avec le Prêtre qui luy montre la tête de Jupiter Ammon son pere sous la figure de celle d'un belier. On voit aussi dans quelques Medailles d'or un Alexandre avec une casque en tête, & une tête de belier à l'estomac, & de l'autre côté le nom de ce Roy. Après la victoire qu'il remporta sur la Reine Cleophis & sur Porus, il porta une couronne de lierre à l'imitation de Bacchus; ce qui se voit dans quelques Sapphirs, où est gravée la tête d'Alexandre ornée de lierre. Et il ne faut pas s'étonner s'il se trouve quantité de ces sortes de pierres & de Medailles antiques de ce grand Prince, puis qu'au rapport de Trebellius Pollio, les personnes les plus considérables se faisoient honneur d'avoir sur eux l'image d'Alexandre en or ou en argent; & que les femmes mêmes la portoient sur des bagues, & s'en faisoient des brasselets & autres semblables ornemens. Pour revenir à la naissance d'Alexandre *le Grand*, plusieurs Historiens assûrent qu'il n'étoit fils ni de Jupiter, ni de Philippe, mais d'un Mage nommé Nectenabo dont Plutarque fait mention, & qui avoit regné en Egypte, d'où il étoit sorti secretement, ayant connu par les astres que les Perses devoient bientôt l'en chasser. Il vint en Macedoine à la Cour du Roy Philippe, où il fut fort bien reçû, étant devenu amoureux d'Olympias, il prit la figure de Jupiter Ammon pour en jouïr. Alexandre, à ce que disent ces Auteurs, nâquit de cet adultere, ce qui donna lieu de dire qu'il étoit fils de ce Dieu. * Drusius, *Miscell. cent.* 1. SUP.

ALEXANDRE, fils d'Alexandre *le Grand*, fut assassiné avec sa mere Roxane par Cassander, qui viola toutes les loix les plus saintes pour usurper la couronne de Macedoine. * Justin, *li.* 15. *c.* 2.

ALEXANDRE, fils de Cassander Roy de Macedoine, eut tant de déplaisir de voir le parricide que son frere commit en la personne de leur mere Thessalonice, qu'il fit dessein de s'en venger. Il crût y être obligé d'autant plus raisonnablement qu'Antipater ne s'étoit porté à cette indigne action, que parce qu'il s'imaginoit que sa mere avoit favorisé Alexandre à son préjudice au partage du Royaume. Comme il levoit des troupes, pour venger cette mort, il en fut dissuadé par Lysimachus son beau-pere, & fut tué par Demetrius fils d'Antigonus. * Justin, *li.* 16. Eusebe, *Chroniq.*

ALEXANDRE, surnommé Pâris, fils de Priam & d'Hecube, étant venu d'Asie en Gréce enleva Helene, dont la beauté est célebre parmi les Anciens. Menelaüs frere d'Agamemnon Roy de Mycenes l'avoit épousée, depuis qu'elle eut été renduë par les Atheniens, qui l'avoient retirée du pouvoir de leur Roy Thesée. Cet enlevement fut la cause de la guerre des Grecs contre les Troyens, qui dura dix ans, & qu'on concerta durant quelque-tems, & puis elle fut jurée dans la ville d'Aulis, sur le détroit de Negrepont. * Homere, Ovide, Herodote, *Clio & Euterpe.* Les Marbres du Comte d'Arondel, Eusebe, *en sa Chronique*, sous l'an 820. du Patriarche Abraham.

ALEXANDRE, Tyran de Pheres, se rendit redoutable par ses cruautez, & s'attira la haine de tous les gens de bien. Pelopidas Capitaine Thebain, que ce Tyran avoit autrefois tenu en prison, l'attaqua à la tête des troupes de sa Republique; mais il y perdit la vie, bien qu'il remportât la victoire en mourant. Cependant Thisbé femme d'Alexandre luy donna la mort, assistée de ses trois freres, Tisiphon, Lycophron, & Pitholaüs, après avoir fait sortir adroitement un gros chien, que ce Tyran faisoit coucher dans sa chambre pour le garder. * Plutarque & Cornelius Nepos *en la Vie de Pelopidas.* Diodore, *li.* 15. Pausanias, *li.* 6.

Roy de Pologne.

ALEXANDRE, Roy de Pologne, étoit fils de Casimir II. & frere du Roy Jean Albert, auquel il succeda l'an 1501. Il étoit auparavant Grand Duc de Lithuanie, & les peuples de ce Duché, autrefois si opposez aux Polonois, entrerent dans leurs sentimens en faveur d'Alexandre, & trouverent même bon qu'on reünit les deux Etats, que l'élection des Rois se fit toûjours en Pologne, & que les Lithuaniens y eussent droit de séance & de suffrage. C'est ce qui fit préferer Alexandre à ses freres Ladislas Roy de Boheme & Sigismond. Frederic le puîné, qui étoit Cardinal & Archevêque de Gnesne, le sacra dans Cracovie. Ce Roy étoit déja marié avec Helene fille de Jean Grand Duc de Moscovie, qu'on ne couronna point, parce qu'elle suivoit la créance de l'Eglise Grecque. Il contraignit son beau-pere à faire avec la Lithuanie une tréve de six ans. Après la mort d'Etienne Palatin de Valachie, Bogdan son fils fit des courses en Pologne. On s'opposa à ses desseins & à ceux des Tartares. Ils couroient dans la Lithuanie. Alexandre, avant que de mourir, eut la consolation d'apprendre la nouvelle de leur défaite par Michel Glinski, qui tua vingt mille de ces Infideles. Les dernieres paroles du Roy furent des actions de graces de cet avantage. Il mourut quelque temps après le 19. Août de l'an 1506. Il en avoit regné cinq. Ce fut la 46. année de son âge. Il ne laissa point d'enfans d'Helene de Moscovie son épouse. Ce Prince étoit melancholique & taciturne, mais bon & heureux, qui donnoit avec plaisir & jusques à prévenir les desirs de ceux qui luy vouloient demander quelque grace. * Michovius, *li.* 4. *Hist. Pol. c.* 82. Alexandre Guaguini, *Hist. &c.*

Rois de Syrie.

ALEXANDRE I. de ce nom, dit *Bales* ou *Bala*, Roy de Syrie, regna après la mort d'Antiochus *Epiphane*, dont il se disoit le fils, bien que plusieurs assûrent que ce n'étoit qu'un imposteur nommé *Pompale*, & il se rendit paisible possesseur de cette couronne, qu'il arracha à Demetrius *Soter*, lequel il tua dans une bataille. Ptolomée *Philometor* Roy d'Egypte luy donna sa fille Cleopatre en mariage, en présence de Jonathas grand Sacrificateur des Juifs, que son merite & son pouvoir rendoient considerable à tous ces Princes. Cela arriva l'an 162. de l'Ere des Grecs, & 153. avant celle des Chrêtiens. Cependant Demetrius surnommé *Nicanor*, fils de *Soter*, leva des troupes dans la Crete où il étoit, par le secours de Lasthene, & passant en Cilicie il fit la guerre à son ennemi, qui se trouvoit pour lors dans la Phénicie. Ptolomée amena d'abord du secours à son gendre; mais ayant découvert des embuches qu'Alexandre luy avoit fait dresser par Apollonius son Général, il en fut si indigné, qu'il luy ôta sa fille, la donna à *Nicanor*, & tous deux ensemble le chasserent de la Syrie; de sorte qu'ayant pris la fuite en Arabie, un Prince de ce païs, nommé Zales, luy coupa la tête & l'envoya à ses ennemis. Son regne ne fut que de 5. ans, il laissa un fils nommé Antiochus *Enthée* ou *le Noble.* * Machabées, *l.* 1. *c.* 10. & 11. Joseph, *l.* 13. *de l'Histoire.* Justin, *l.* 35. Strabon, *l.* 17. Eusebe, Sulpice Severe, &c.

ALEXANDRE II. surnommé *Zebin*, fut fait Roy de Syrie, par la faveur de Ptolomée, surnommé *Physcon*, à qui les Syriens, qui ne pouvoient plus supporter l'orgueuil de Demetrius *Nicanor*, demandoient un Souverain de la famille de Seleucus. Il y fut donc envoyé avec une puissante armée, qui défit *Nicanor* & mit Zebin sur le throne. Mais quelque tems après il fut vaincu & tué par Antiochus, surnommé *Grypus* fils du même Demetrius. * Joseph, *li.* 13. *des Antiquitez Judaïques, c.* 18.

Autres Princes du nom d'Alexandre.

ALEXANDRE, fils d'Erope surnommé *Lyncestes*, fut accusé d'avoir contribué à la mort de Philippe de Macedoine; & Alexandre *le Grand*, qui fit mourir pour cela ses deux freres, luy fit pourtant grace, parce qu'il l'avoit le premier salué du nom de Roy. Depuis il l'envoya dans la Phrygie, avec les Thessaliens qu'il conduisoit; mais ayant sû que Darius l'avoit gagné, pour le tuer, il le fit arrêter, & ensuite mourir, après l'avoir tenu dans les fers plus de deux ans. * Arrian, Freinshemius, *aux supplemens, li.* 1. & 2. [Cet article, qui étoit très-fautif, a été réformé, sur les originaux, que Morery n'avoit point consultez.]

ALEXANDRE HELIOS, (c'est-à-dire, *Soleil*) fils de Marc-Antoine & de Cleopatre, fut destiné par son pere au Royaume de la Medie & de l'Armenie: mais après la défaite de Marc-Antoine il fut mené devant Auguste, qui le donna à Juba Roy de Mauritanie son beau-frere, lequel avoit épousé la jeune Cléopatre. * Plutarque. *SUP.*

ALEXANDRE, fils de Polysperchon, se rendit Tyran de Sicyone dans le Peloponnese; mais après avoir fait plusieurs belles actions, il fut assassiné par quelques-uns de ses Officiers. Il avoit épousé Cratesipolis, qui étoit une femme d'un courage mâle & heroïque, & qui se maintint dans la souveraine autorité après la mort de son mari. * Diodore, *liv.* 19. *SUP.*

ALEXANDRE de Bourgogne, Sieur de Montagu, au Diocese de Châlon, étoit fils puîné de Hugues III. de ce nom, Duc de Bourgogne, & d'Alix de Lorraine sa premiere femme; & frere d'Eudes III. Duc de Bourgogne. Ce Prince est nommé dans diverses Chartres des Abbayes de Cluny & de S. Benigne de Dijon, & il mourut l'an 1205. Il eut de Beatrix sa femme, qu'on croit fille de Guillaume II. Comte de Châlon, Eudes I. qui laissa posterité d'Elizabeth de Courtenay; & ALEXANDRE de Bourgogne de Montagu. Celuy-cy fut Doyen de l'Eglise de Besançon, & puis Evêque de Châlon sur Saone. Ce fut au I. Concile Géneral de Lyon, tenu en 1245. qu'on l'éleva à cette Prelature, dont sa vertu autant que sa naissance le rendirent digne. Et en effet Alexandre remplit très-bien tous les devoirs d'un bon Evêque, & il mourut le 23. du mois de Decembre de l'an 1261. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Nôtre Dame de Maisieres, où l'on voit son Epitaphe. * Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Sainte Marthe, *Hist. Genealog. de France, & Gall. Christ. &c.*

ALEXANDRE, bâtard de Bourbon, étoit fils naturel de Jean I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpensier & de Forêts, Sieur de Beaujolois, de Dombes, &c. Il avoit été destiné à l'Etat Ecclesiastique & fait Chanoine de Beaujeu, mais il quitta depuis cette profession, pour embrasser celle des armes. En 1439. il surprit la ville de la Mothe en Lorraine, & il fit sortir du château de Loches le Dauphin depuis Louis XI. & il le mena à Moulins, où les Princes le furent trouver. Le Roy Charles VII. parût tout-à-fait en colere contre le bâtard de Bourbon, lequel ayant été arrêté, fut noyé par ordre du Roy à Bar-sur-Aube, l'an 1440. * Monstrelet, *Hist.* Jean Chartier, &c.

ALEXANDRE de Portugal, fils de Theodose de Portugal II. de ce nom, Duc de Bragance & de Barcellos, Connêtable de Portugal, & d'Anne de Velasque & de Giron. Il nâquit l'an 1607. & mourut le 31 May de l'an 1637. C'étoit un Prince de grande esperance, frere de Jean IV. du nom dit *le Fortuné*, Roy de Portugal, & d'Edouard, que les Espagnols retinrent prisonnier à Milan.

ALEXANDRE, Duc de Lithuanie, rendit son nom célebre par les victoires de ses armes. Il prit la ville de Novograde, si fameuse dans tout le Septentrion, qui payoit cent mille écus d'or de tribut annuel aux Ducs de Lithuanie, jusqu'à ce que Jean Basile, Grand Duc de Moscovie, la délivra de ce joug, s'en étant luy-même rendu maître. * Krants, *li.* 13. Kromer, *li.* 29.

ALEXANDRE de Medicis, premier Duc de Toscane, étoit fils naturel de Laurent de Medicis Duc d'Urbin. Il épousa Marguerite fille naturelle de l'Empereur Charles V, lequel l'avoit d'abord établi à Florence, avec le titre de Gouverneur perpetuel. Alexandre, par le moyen d'un appuy si fort & si puissant, donna tant de terreur aux Florentins, qu'il gouverna à sa fantaisie durant tout le reste de ses jours, sans que personne osât s'opposer à aucune de ses entreprises. Ce qui le rendit extrémement odieux, même à ceux de sa famille. Aussi Laurent de Medicis son cousin le fit tuër le 6. Janvier de l'an 1537. dans son Palais, où il luy avoit promis de luy mener durant la nuit une fille des plus belles. Il ne laissa point de posterité de Marguerite d'Aûtriche son épouse, que l'Empereur son pere remaria avec Ottavio Farnese Duc de Parme. Alexandre portoit pour devise un rhinoceros avec ces paroles: *Non Buelvo sin vencer.* Il faisoit allusion, comme dit Paul Jove, à ce vers:

Rhinoceros nunquam victus ab hoste cadit.

Quelques jugemens que les Historiens ayent fait à son desavantage, ceux de Florence disent pourtant que ce Prince ne manquoit ni d'esprit, ni de conduite, & qu'il aimoit la justice. Ils en rapportent divers exemples. Un Marchand ayant perdu une bourse avec soixante ducats, en promit dix à celuy qui la luy rapporteroit. Un Paisan qui trouva la bourse la rendit de bonne foy, & demanda les dix ducats qu'on avoit promis à celuy qui la trouveroit. Mais le Marchand soûtint, qu'il y avoit soixante-dix ducats dans sa bourse. Le Duc en étant averti & voulant punir le Marchand de son peu de bonne foy, fit donner la bourse & les ducats au Paisan, & dit en raillant à l'autre, que puisqu'il y avoit soixante-dix ducats dans sa bourse, apparemment ce n'étoit pas celle-cy, qui n'en avoit que soixante. Une autre fois ayant sçû qu'un Gentilhomme avoit enlevé la fille d'un Paisan & qu'il la tenoit dans une maison à la campagne, il y fut & l'obligea d'épouser cette fille. * de Thou, *Hist. l.* 1. Paul Jove, *in elog. Hist. & impr.* Villani, *Hist. Flor. &c.*

ALEXANDRE Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, a été un des plus grands Capitaines du XVI. Siécle. Il étoit fils d'Ottavio Farnese, Duc de Parme & de Plaisance, & de Marguerite d'Aûtriche, fille naturelle de l'Empereur Charles V. Il fut élevé à la Cour du Roy Philippe II. son oncle, & depuis il se trouva, à l'âge de dix-huit ans, à la bataille de Lepante contre le Turc, où il combattit sous Jean d'Aûtriche, avec tant de prudence & de courage, qu'on n'eût pas de la peine à porter un jugement assûré de ce qu'il devoit être un jour. On ne se trompa pas, les Païs-Bas furent le plus illustre théatre de sa gloire & de ses victoires. La Princesse Marguerite sa mere y avoit travaillé en qualité de Gouvernante à y ramener dans l'obeïssance & dans le devoir ces peuples, que la tyrannie Espagnole & la rigueur de l'Inquisition avoient jettez dans la révolte. Sa douceur & sa generosité y pouvoient beaucoup, & peut-être en seroit-elle venuë à bout, si la politique extraordinaire de Philippe II. ne luy eût fait prendre d'autres mesures. Il y envoya le Duc d'Albe, dont la séverité inflexible perdit toutes ces Provinces. Dom Louïs de Requesens & Dom Jean d'Aûtriche travaillerent inutilement à y établir la paix. Alexandre Duc de Parme, qui avoit commandé sous ce dernier, luy succeda en 1578. au gouvernement des Provinces du Païs-Bas. Elles étoient dans un état tout-à-fait déplorable & il y avoit peu d'apparence d'en conserver quelque chose au Roy d'Espagne. Il l'entreprit avec très-peu de troupes, & y fit de glorieuses conquêtes, que la posterité considere avec admiration. Car il remit sous l'obeïssance des Espagnols l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre; il chassa des Païs-Bas les François, qui y avoient suivi le Duc d'Alençon frere des Rois François II. Charles IX. & Henry III. & en défit quelques partis en diverses occasions. Il prit Mastricht, Nimegue, Breda & un très-grand nombre d'autres places. Il osa même assieger Anvers, contre le sentiment des Capitaines les plus experimentez. Il n'avoit alors qu'environ douze mille hommes, & cette place étoit très-forte. La digue de Covenstein la rendoit imprenable. Tout cela ne rebuta point le Duc de Parme, en assiegeant Anvers il prit Bruxelles, Ipres, Gand, & Malines; & Anvers même se soûmit enfin, après un siége qui avoit duré près d'un an. Ce fut au mois d'Août de l'an 1584. Après cela il chercha d'autres conquêtes; car après avoir pris Nimegue & la Frise, il mit les Provinces Confederées dans la necessité de chercher des protections chez les étrangers. Il y a apparence que ce grand homme auroit achevé la grande entreprise qu'il avoit commencée si heureusement, si le Roy Philippe son oncle eût voulu suivre son conseil. Mais ce Prince entêté de ses desseins ambitieux, qui luy firent prendre en France le parti de la Ligue, y envoya Alexandre qui fit le siege de Paris en 1590. & celuy de Roüen en 1592. Sa retraite fut admirable. Le Roy Henry *le Grand* le suivit par la Champagne. Le Duc avoit été blessé; il s'arrêta à Arras & y mourut le 2. Decembre de la même année 1592. âgé de 45. Il avoit épousé en 1566. Marie de Portugal fille d'Edouard Duc de Guymaranes, sixiéme fils d'Emanuel & frere de Jean III. Rois de Portugal. Il eût de ce mariage Ranucio Farnese Duc de Parme & Odoard qui fut Cardinal. La Princesse Marie étoit morte au mois de Juin de l'an 1577. & enterrée aux Capucins de Parme. Alexandre y voulut être aussi mis dans le même tombeau, avec l'habit de Capucin. Ses fils y firent depuis graver cette Epitaphe, *Alexander Farnesius, Belgis devictis, Francis obsidione levatis, ut humili hoc loco ejus cadaver reponeretur, mandavit, III. Non. Decemb. M. D. XCII. Et ut serum ossa Mariæ conjugis optimæ jungerentur, annuit, illius testamentum secutus.*

Farnesius Alexander hoc tumulo situs,
Parmæque Dux Placentiæque tertius,
Sacroque-sanctæ Ecclesiæ Vexillifer:
Pietate, qua non melior, aut quisquam fuit
Summâ Imperator arte bellandi prior.
Post liberatam Celticam, post Belgicam
Bello receptam & redditam antiquis sacris,
Odoardus & Rainutius mæstissimi,
Posuere summa officia solventes patri.
Heu quale, Roma, amittis, & quantum decus!

Les Romains luy éleverent encore une statuë de bronze, avec une inscription.* De Thou, *Hist.* Opmeer & Beyerlinch, *in Chron.* Strada & Grotius, *de bello Belg. &c.*

ALEXANDRE, Prince des Valaques, dans le XVI. Siécle, se mit en mauvaise réputation parmi les siens, par ses desordres & sur-tout par ses cruautez inouïes. Un certain Jacques homme de bonne mine, qui s'étoit mis dans les bonnes graces des Polonois, luy fit la guerre & soûtint qu'il venoit des anciens Princes de Valachie. Albert Lasky prit son parti, & dépouilla le cruel Alexandre de son Etat, dont il donna la possession à Jacques, lequel ayant fait aussi-tôt des profusions d'argent aux Bassas, comme l'on fait ordinairement, alla à Constantinople, & obtint du Grand Turc Soliman d'être confirmé, selon la coûtume, dans la Principauté de Valachie. Cela arriva en 1561. * De Thou, *Hist. li.* 28.

Heretiques.

ALEXANDRE *le Forgeron* fut livré à Satan par S. Paul, pour avoir apostasié de la foy, s'être opposé à sa doctrine, & avoir enseigné des erreurs dangereuses. Le S. Apôtre en parle ainsi dans la I. Epître à Timothée. *Conservez la bonne conscience, à laquelle quelques-uns ayant renoncé, ont fait naufrage en perdant la foy. Et de ce nombre sont Hymenée & Alexandre, que j'ai livrez à Satan.* Il ajoûte de même dans la deuxieme: *Alexandre l'Ouvrier en cuivre m'a fait beaucoup de maux. Le Seigneur luy rendra selon ses œuvres. Gardez-vous de luy, parce qu'il a fortement combattu la doctrine que j'enseigne,* I. à Timothée, c. 1. vers. 19. & 20. II. c. 4. vers. 14. & 15.

ALEXANDRE, dont Eusebe parle, qui étoit disciple de Simon *le Magicien* que quelques-uns croyent être le même que ce *Forgeron*, dont je viens de parler, *li.* 3. *Hist. c.* 20.

ALEXANDRE, Heretique, disciple de Valentinien, prétendoit que la chair de JESUS-CHRIST ne pouvoit être humaine sans être née de la substance de l'homme. Il ajoûte que c'étoit de la chair du peché qui avoit été condamnée en la personne du Sauveur. Pamelius doute que cet impie ne soit cet ALEXANDRE Evêque d'Hierapolis, dont parle Suidas. Il avoit écrit un Traité qui contenoit en neuf chapitres ce que le Fils de Dieu avoit fait ici bas, avec des opinions particulieres. * Tertullien, *de carne Christi. c.* 16. Pamelius, *in Tertul.*

ALEXANDRE, Juif, qui fut envoyé l'an de JESUS-CHRIST 315. par Judas fils du Patriarche Hillel vers ceux de sa nation, pour en recueillir les dimes & les prémices, & pour les lui apporter. En executant cette commission, il communiqua souvent avec les Chrêtiens, & s'appliqua à lire les Evangiles; ce qui irrita tellement les Juifs, qu'ils le prirent, & l'ayant bien battu, le jetterent dans la riviere de Cydne. Il échapa de ce danger, & vint trouver Constantin, pour luy faire sa plainte du mauvais traitement que ceux de sa nation luy avoient fait, à cause qu'il avoit embrassé la Religion Chrêtienne. L'Empereur luy fit un bon accueuil, & luy donna pouvoir de bâtir des Eglises dans la Judée. C'est peut-être ce qui donna occasion à Constantin de faire la loy, que l'on voit dans le Code Théodosien, *lib.* 6. *tit.* 6. & *lib.* 1. *Cod. de pœnis*, par laquelle il condamna au feu les Juifs qui tourmenteroient les Chrêtiens. * Le Sueur, *Hist. de l'Eglise & de l'Empire. SUP.*

ALEXANDRE d'ABONOTEICHOS, qui se disoit fils de Podalire, etoit de la ville d'Abonoteichos, dans la Paphlagonie en l'Asie Mineure. Ce fut un insigne Fourbe, qui s'attira même des honneurs divins par des artifices surprenans. Lucien dit qu'il étoit de belle taille & de bonne mine: qu'il avoit l'œil vif, le teint blanc, & la voix claire, avec un ton doux & affable. Les qualitez de son esprit luy auroient acquis une gloire immortelle, s'il ne les eût point employées en mal, se servant des merveilleux talens, que la Nature luy avoit donnez, pour persuader tout ce qu'il vouloit aux grands & aux petits. Etant jeune il se joignit à un Charlatan qui contrefaisoit le Magicien, & apprit de luy plusieurs secrets, tant pour faire aimer ou haïr, que pour découvrir des thrésors, & autres choses semblables. Après la mort de ce Charlatan il s'associa avec un Chroniqueur Byzantin nommé Cocconas, qui avoit une adresse prodigieuse. Ces deux scelerats coururent par tout pour surprendre les esprits foibles, & enfin resolurent de dresser un Oracle parmi les Paphlagoniens, parce que ce peuple étoit fort grossier, & extrémement superstitieux. Ayant pris ce dessein, ils cacherent dans un vieux temple d'Apollon, qui est à Chalcedoine, des lames de cuivre, où ils avoient écrit, qu'Esculape viendroit bientôt avec son pere établir sa demeure dans la ville d'Abonoteichos. Puis ayant fait en sorte que ces lames fussent trouvées, la nouvelle s'en répandit aussi-tôt par toute la Bithynie & la Galatie, & particulierement au lieu designé, dont les habitans décernerent un temple à ces Dieux, & commencerent à en creuser les fondemens. Cependant Cocconas rendoit des Oracles ambigus à Chalcedoine, où il mourut de la morsure d'une vipere. Aussi-tôt Alexandre commença à paroître, tenant en sa main une faux comme Persée, de qui il se disoit descendu du côté de sa mere, & trompa si adroitement les Paphlagoniens, que ces peuples stupides croyoient les Oracles qu'il debitoit. Pour réüssir dans son dessein il nourrissoit deux de ces grands serpens de Macedoine, qui étoient si privez qu'ils tettoient les femmes, & se joüoient avec les enfans sans leur faire mal; & voyant le tems favorable, il se transporta la nuit à l'endroit où l'on creusoit les fondemens du temple, & y cacha un œuf d'oye, dans lequel il avoit enfermé un petit serpent, qui ne faisoit que de naître. Le lendemain il vint dans la place publique, & dit tout haut, que ce lieu étoit heureux d'être honoré de la naissance d'un Dieu; puis courant vers le lieu où il avoit caché son œuf d'oye, il commença de chanter les loüanges d'Apollon & d'Esculape, & d'inviter celuy-cy à se montrer aux hommes. A l'instant il enfonce une coupe dans un endroit plein d'eau où il avoit caché l'œuf mysterieux, & l'ayant retiré, il l'ouvre; puis s'écrie qu'il tenoit Esculape. Ce petit serpent paroît, & s'entortille autour de ses doigts: tout le peuple temoigne sa joye, par ses acclamations & par ses loüanges. Cependant l'Imposteur court en sa maison, tenant en sa main ce nouvel Esculape. Peu de tems après, il montra à une foule de gens assemblez chez luy un de ces gros serpens de Macedoine, dont il cachoit la tête sous son aisselle, en faisant paroître une de linge qui avoit la figure humaine: ce qui remplit tout le monde d'admiration; les plus fins même étant surpris de voir & de toucher un dragon, qu'ils croyoient avoir vû naître, & qu'ils s'imaginoient être crû en peu de jours à une si prodigieuse grosseur, outre la tête humaine qui avoit quelque chose de merveilleux. Il avertit donc que ce Dieu rendroit des Oracles dans un certain tems, & qu'on écriroit dans un billet cacheté ce qu'on luy voudroit demander. Alors s'enfermant dans le sanctuaire du Temple, qui étoit déja construit, il faisoit appeller d'ordre par un heraut tous ceux qui avoient donné leurs billets, & les leur rendoit cachetez comme il les avoit reçûs, avec une reponse qu'il faisoit passer pour celle du Dieu: car il sçavoit l'art de lever un cachet sans rompre la cire, ou d'y appliquer le même cachet apres l'avoir rompu. Voici les moyens dont il se servoit. Il détachoit avec une éguille chaude la cire qui joignoit le filet au-dessus de la Lettre, sans rien defaire du cachet; & après avoir mis sa réponse, il le rejoignoit de la même sorte. Quelquefois il faisoit une boule d'un mastic composé de poix, de cire, & de bitume, mêlez avec de la poudre de talc, & cette boule étant encore tendre, & appliquée sur le cachet, après avoir été frottée de graisse de pourceau, recevoit la figure du cachet, puis deve-

devenoit tellement dure, qu'elle servoit ensuite pour recacheter la Lettre. A l'égard de ses réponses, elles étoient toutes obscures & ambiguës, suivant la coûtume des Oracles: à la reserve des remedes qu'il prescrivoit nettement aux malades, parce qu'il sçavoit plusieurs beaux secrets de la Medecine. Il prenoit environ dix sols pour chaque Oracle, ce qui montoit à une somme très-considerable, parce qu'il en debitoit près de quatre-vingts mille par an: mais tout cela ne tournoit pas à son profit: car il avoit sous luy plusieurs Officiers, dont les uns mettoient les Oracles en vers, les autres les souscrivoient ou les cachetoient, & d'autres les interpretoient. Sa réputation s'étendit jusqu'à Rome, dont les principaux envoyerent consulter cet Oracle d'Esculape. Il eut même entrée à la cour de l'Empereur Marc-Aurele, vers l'an 174. Enfin après avoir trompé une infinité de gens, & avoir predit qu'il mourroit d'un coup de foudre, comme Esculape, à l'âge de cent cinquante ans, il perit misérablement avant qu'il en eût soixante-dix, d'un ulcere puant à la jambe, qui luy gagna le petit ventre. Ce fut-là la catastrophe de ce fameux Charlatan, dont Lucien décrit plus au long toutes les impostures. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

Hommes de Lettres de ce nom.

ALEXANDRE, Abbé de l'Ordre de S. Benoît, étoit Anglois & a fleuri dans le XIII. Siecle. Il avoit infiniment de l'esprit & du merite. Henry III. Roy d'Angleterre l'envoya à Rome pour y soûtenir les droits de son Etat. Il le fit avec zele. Ce soin ne plût pas à la cour de Rome. On résolut de luy en témoigner du ressentiment. Et en effet on dit que Pandulphe Legat du Pape en Angleterre trouva moyen de l'excommunier, & de luy faire perdre son Abbaye. Alexandre mourut peu de tems après vers l'an 1217. Il écrivit divers Traitez, *Victoria à Proteo. De Ecclesiæ potestate. De potestate Vicarii. De cessatione Papali, &c.* * Baleus, *Biblioth. Britan.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ALEXANDRE, Abbé du Monastere d'Anchin près d'Arras, vivoit vers l'an 1100. Il a écrit la Vie de S. Goswin, que le P. Richard Gibbon Jesuite fit imprimer l'an 1620. à Douay en un Volume *in octavo.* * Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 46. & li. 3. c. 6.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALEXANDRE, Religieux Grec de nation, Auteur d'un Traité de l'Invention de la Croix, que le P. Gretser a publié en 1616. * *Tract. de S. Cruc.*

ALEXANDRE, Philosophe de la Secte d'Epicure, dont parle Plutarque, dans le second livre des *Questions de table*, comme d'un personnage de grande éloquence & de beaucoup d'erudition. On dit que c'est le même qui proposa le premier cette question, si l'œuf avoit devancé la poule, ou si la poule avoit été devant l'œuf. * Plutarque, *in Symp. lib. 2. quæst. 3.* Gassendi, *in Vita Epic. li. 2. c. 6.*

ALEXANDRE de Ales ou de Hales, dit *le Docteur Irréfragable*, étoit Anglois. On luy a donné le nom de Hales, qui est celuy d'un Monastere dans le Comté de Chester, où il avoit été élevé. Il vint à Paris, où son merite luy donna place parmi les Docteurs de l'Université de cette ville, & il y professa la Philosophie & la Theologie. Sa grande doctrine étoit soûtenuë par beaucoup de pieté, & sur-tout par une très-grande devotion à la Sainte Vierge. Crantz dit, qu'il s'étoit engagé de ne refuser aucune des choses, qu'on luy demanderoit au nom de Marie. Les Religieux de l'Ordre de S. François profiterent de cet avis, & comme ils avoient beaucoup d'estime pour ce grand homme, ils résolurent de se servir de ce secret pour l'attirer parmi eux. Et en effet un bon Religieux luy ayant rendu visite, luy demanda au nom de la Sainte Vierge de prendre l'habit de Saint François. Ce qu'Alexandre fit avec plaisir, & il a été le premier Docteur de Paris, & un des plus illustres ornemens de cet Ordre. Quoy qu'il en soit de cette histoire d'Albert Crantz, il est seur qu'Alexandre de Hales étoit Docteur, avant qu'être Religieux de Saint François. Son éloge en vers, qu'on voit dans l'Eglise du grand Couvent des Cordeliers de Paris, en est un témoignage invincible; bien que quelques Ecrivains de cet Ordre ayent dit le contraire. Il a été Precepteur de Saint Bonaventure & de Saint Thomas d'Aquin. Le Pape Innocent IV. l'engagea à composer une Théologie, qu'il divisa en IV. Parties & en Articles. Ce grand homme a été le premier qui ait écrit sur les quatre livres du Maître des sentences. Il fit aussi des Apostilles sur presque toute la Bible, avec des explications très-judicieuses. Il laissa des Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epitres de Saint Paul, un Traité de la Sainte Vierge, où il soûtient qu'elle a été conçûë sans peché originel, les Vies de Saint Thomas de Cantorbie & du Roy Richard, quatre Livres de Metaphysique, un de l'Ame, un de la Vie de Mahomet, & plusieurs autres que nous avons de diverses éditions, de Lyon, de Venise, de Paris, où le P. Jean de la Haye fit imprimer en 1647. ses Commentaires sur l'Apocalypse, qu'on n'avoit point encore publiez. Alexandre mourut en cette même ville le 18. Août de l'an 1245. Il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, où l'on voit son éloge en vers, sur une table appenduë contre le mur. On y lit encore cette Epitaphe sur son tombeau.

Clauditur hoc tumulo famam sortitus abundè,
Gloria Doctorum, decus & flos Philosophorum,
Auctor Scriptorum vir Alexander variorum,
Inclytus Anglorum fuit Archilevita, sed horum
Spretor cunctorum, Fratrum Collega Minorum
Factus egenorum, fit Doctor primus eorum.

Le P. Benigne de Genes, Ministre General de l'Ordre de S. François, se trouvant en 1622. à Paris, y fit rétablir le tombeau d'Alexandre de Hales, de la maniere qu'on le voit aujourd'huy. * Voyez Henry de Gand, *de Script. Eccl. c. 46.* Barthelemy de Pise, *li. Conf. S. Franc.* Henry Willot, *Ath. Franc.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* Balée & Pitseus, *de Script. Angl.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris. T. III.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, Gesner, &c.

ALEXANDRE d'ALEXANDRE, *Alexander ab Alexandro*, Jurisconsulte de Naples, a fleuri dans le XV. Siecle, du tems de George de Trebizonde, de Theodore de Gaze, de Domitius Calderinus, d'Hermolaüs Barbarus, de Philelphe, de Pontanus, &c. La famille des Alexandres a été toûjours à Naples une famille pleine de sçavoir & de probité, & elle a produit de doctes Jurisconsultes. Angelo d'Alexandre, dans le XIII. Siecle, fut Conseiller de Charles I. Roy de Naples. Charles d'Alexandre fut employé par le même Prince dans un office de judicature. Alfonse & Ferdinand d'Aragon Rois de Naples se servirent d'Antoine d'Alexandre, qui étoit un Docteur de grand genie & d'une experience consommée. Aussi l'envoyerent-ils Ambassadeur à Rome, & il leur prouva par sa conduite, qu'il étoit très-digne des jugemens qu'ils avoient faits à son avantage. Alexandre d'Alexandre soûtint très-bien la gloire des grands hommes de sa famille. Il avoit une érudition universelle, & étoit consommé dans la connoissance du Droit. On le considera comme un des plus habiles Jurisconsultes de son tems à Naples & à Rome, où il se tenoit ordinairement. Au reste il aimoit la vie tranquille & le repos, & la crainte de l'interrompre luy fit refuser tous les emplois, que ses amis luy proposerent. On luy conseilla d'écrire, & il composa, selon son genie, l'admirable Ouvrage que nous avons sous le titre de *Dierum genialium Lib. VI.* Le docte André Tiraqueau y a fait d'excellentes remarques, & il y allegue avec exactitude les Auteurs qu'Alexandre d'Alexandre avoit luy-même négligé de citer. Il a vêcu jusque vers l'an 1494. & même quelques Auteurs ont cru que ce fût celuy de sa mort. * Fischard, *in Vit. Jurisc.* Possevin, *in App.* Gesner, *in Bibl.* Simler, *in Epit. Gesn.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. c. 8.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

ALEXANDRE dit d'ALEXANDRIE, dans l'Etat de Milan, a vêcu dans le XIV. Siécle. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François, & s'y acquit tant de reputation par sa doctrine & par sa pieté, qu'il parvint au gouvernement de tout cet Ordre, en ayant été fait le 16. Ministre General. Il avoit écrit divers Ouvrages de pieté & de Théologie, dont Wadinge fait mention. Il mourut à Rome l'an 1314. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Willot, *Athen. Francis.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. &c.*

ALEXANDRE d'APHRODISÉE, Philosophe de la Secte d'Aristote, natif d'Aphrodisée, qui est une ville de Carie. Il a été en estime sur la fin du II. Siécle & au commencement du III. & on croit qu'il a vécu jusques à l'Empire de Severe & d'Antonin Caracalla son fils. Les Grecs l'ont nommé *le Commentateur*, aussi a-t-il été le plus illustre Interprete d'Aristote. Alexandre fut le premier Professeur de la Philosophie Peripateticienne établi à Rome par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus son fils, comme il l'avouë luy-même dans ses Commentaires. Ce sçavant homme fut le premier qui ouvrit la carriere à cette foule de Commentateurs d'Aristote qui le suivirent, il fut aussi le plus éclairé de tous. Nous n'avons point, sur la doctrine de ce Philosophe, de plus ancien Ouvrage que celuy d'Alexandre d'Aphrodisée, car celuy d'Herminus est perdu; & ce ne sont plus que quelques fragmens qui nous restent. Non seulement il éclaircissoit la doctrine d'Aristote, mais il la fortifioit par de nouveaux argumens. C'est dans ces Commentaires que Plotin avoit appris quels étoient les sentimens des Peripateticiens; & Saint Jerôme dit qu'il les avoit traduits en Latin, pour s'y instruire dans la connoissance de la Philosophie. Il faut pourtant se souvenir, que ce grand homme est different d'un autre ALEXANDRE Philosophe Peripateticien, qui avoit enseigné cette Philosophie à Crassus. * Porphyre, *in Vita Plot.* S. Jerôme, *epist. ad Domnion.* S. Cyrille, *adv. Julian.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Philos. c. 17. §. 16. & 17. & de Mathem. c. 59. §. 14. & 16. &c.*

ALEXANDRE DE CANTORBIE, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît de la Congregation de Cluni, a vêcu vers l'an 1120. & Saint Anselme de Cantorbie, qui étoit persuadé de sa vertu, luy donna beaucoup de part dans son estime. Il fut aussi ami d'un autre Anselme neveu de ce premier, & luy dedia un Recueuil qu'il avoit composé des belles Sentences de son oncle. *Dicta Anselmi Archiepiscopi.* * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ALEXANDRE, dit CELESINUS ou de Ceglio, Abbé d'un Monastere de ce nom, vivoit dans le XII. Siécle du temps de Roger Roy de Sicile, qui regna jusqu'en 1154. Il écrivit en IV. livres l'Histoire de ce Roy, que Dominique de Portonari a publiez & que nous avons dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire d'Espagne, que les Curieux pourront consulter.

ALEXANDRE d'EGE'E, Philosophe Peripateticien, qui fut Précepteur de Neron, comme nous l'apprenons de Suidas. Il n'eut pas le credit de rendre considerable la doctrine d'Aristote, dans une cour où Burrhus & Seneque, qui étoient Stoïciens l'un & l'autre avoient tant de pouvoir. Voyez *Suidas*, qui parle de plusieurs autres de ce nom.

ALEXANDRE, dit DE Sto ELPIDIO, Géneral de l'Ordre des Augustins, & puis Archevêque d'Amalfi dans le Royaume de Naples, vivoit encore dans un âge très-avancé en 1330. Il fut un des plus doctes Prelats de son Siécle, qui avoit encore plus de pieté que de savoir. * Ughel, *Ital. Sacra.* Pamphile, Possevin, Gesner, &c.

ALEXANDRE d'EPHESE, surnommé *Lychnus*, Orateur & Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, que nous voyons souvent

vent citez dans ceux des Anciens, & principalement dans Strabon, *li.* 14. dans Diogene Laërce, &c. Quelques Auteurs, comme Lilio Giraldi, estiment que ce pourroit être cet Alexandre dont parle Ciceron comme d'un méchant Poëte. *Ad. Attic. li.* 4.

ALEXANDRE d'ETOLIE, qui est ce païs de la Gréce que quelques Geographes modernes nomment *il Despotat*, étoit un sçavant Grammairien, qui faisoit aussi des pieces en vers, & qui fut un des Poëtes Tragiques de la Pleiade. Il vivoit vers la CXXX. Olympiade. Les Anciens le citent souvent. * Parthenius, *Erot. c.* 4. Strabon, *li.* 12. *&* 14. Suidas, Vossius, &c.

ALEXANDRE d'IMOLA. Cherchez Tartagni.

ALEXANDRE DE PARIS, ancien Poëte François, qui vivoit du tems de Lambert li Cors, fit avec luy le Roman d'Alexandre *le Grand*, où on lit ces vers en un endroit:

Alexandre nos dit, qui de Bernai fut nez,
Et de Paris refut ses surnoms appellez,
Quicy a les siens vers ô * *lee Lambert jettez.* * avec

On dit que c'est de luy qu'est venu le nom de Vers Alexandrins, ou de douze syllabes. * Fauchet, *Recueuil, liv.* 2. *SUP.*

ALEXANDRE POLIHISTOR. Cherchez Polyhistor.

ALEXANDRE, dit de Sommerset de Staffordt & *Essebiensis*, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, a été en estime, non dans le XIV. Siécle en 1360. comme Possevin & Gesner l'ont écrit; mais dans le XIII. vers l'an 1220. Il fut Prieur dans une maison de son Institut, qu'il fit valoir par son merite. Alexandre étoit Theologien & Poëte, aussi-bien qu'Orateur. Il fit un Abbregé de l'Histoire de la Bible, & un autre de celle d'Angleterre. Il écrivit quelques Vies de Saints, des Poësies, & d'autres pieces. * Possevin, *in Appar. sacro.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 58. Pitseus *de Script. Angl. &c.*

ALEXANDRE TARTAGNI. Cherchez Tartagni.

ALEXANDRE TRALLIEN, Medecin & Philosophe, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Tralles, ville de l'Asie Mineure dans la Bithynie. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Quelques Auteurs disent que ç'a été dans le IV. Siécle, vers l'an 360. & d'autres dans le V. en 413. Il y a pourtant plus d'apparence que ce fut dans le VI. sous l'Empire de Justinien *le Grand*, & il me semble même que nous n'en devons pas douter après le témoignage d'Agathias. *Anthemius le Trallien*, dit-il, *a admirablement reüssi à faire des machines. Son frere Metrodore a été un célebre Grammairien, & Olympias un excellent Jurisconsulte. Diodore a enseigné la Medecine aux Tralliens, & Alexandre s'est établi à Rome, & il y a vécu avec honneur.* C'est cet Alexandre dont je parle presentement, qui étoit le fils & le disciple de Dioscore. Il voyagea en Italie, dans les Gaules, & en Espagne, & s'arrêta enfin à Rome. Il écrivit quelques Traitez de Medecine, qu'on publia dans le XVI. Siécle par les soins de Pierre Castellan Evêque de Mâcon & Grand Aumônier de France, qui les tira de la Bibliotheque du Roy. * Agathias, *Hist. li.* 5. Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Vossius, *de Philos. c.* 12. §. 35. *&c.*

ALEXANDRE TRALLIEN, qui a écrit en Grec une Histoire des Turcs en cinq livres, comme Gesner l'a remarqué dans sa Bibliotheque, est different de l'autre; car il n'y a point d'apparence que celuy-cy soit le même que le Medecin dont j'ai parlé; puisque les Turcs n'étoient point connus de son tems. Sans doute que cet Auteur est moderne.

ALEXANDRE DE VILLE-DIEU, connu ordinairement sous le nom d'*Alexander Dolensis*, parce qu'il étoit de Dol en Bretagne, a vécu dans le XIII. Siécle. Quelques Auteurs ont crû qu'il fût Religieux de l'Ordre de S. François. Il est sûr qu'il enseigna à Paris & qu'il fut Docteur de l'Université de cette ville. Il écrivit divers Ouvrages & entr'autres un en vers Leonins intitulé *Doctrinale puerorum.* C'est une methode pour apprendre la Grammaire aux enfans, dont on s'est servi jusqu'en 1514. que dans une assemblée de Malines on ordonna qu'on expliqueroit à l'avenir ce que Jean Despautere avoit publié sur le même sujet. Meyer dit que ce fut en 1212. qu'Alexandre de Ville-Dieu publia son *Doctrinale.* Mais s'il a été Religieux de Saint François, il y a apparence que ce fut plustard, puisqu'en 1212. cet Ordre n'étoit pas encore établi. Et puis Tritheme soûtient que ce Docteur n'a fleuri qu'en 1240. Quoyqu'il en soit, outre ce Traité il en laissa encore quelques autres. *De Sphæra. De Computo Ecclesiastico. De arte numerandi, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Meyer, *in Annal.* Henri de Gand, *de Script. Eccles. c.* 59. Willot, *Athen. Franc.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris. T. III. &c.*

[ALEXANDRE, faux Prophete, dont *Lucien* a écrit la vie & découvert les Impostures, dans un Traité, qui porte son nom, dans le I. Tome de ses Ouvrages. Ils étoient contemporains.]

[ALEXANDRE, Prefet Augustal, sous Theodose *le Grand* en cccxc. Il y en a un autre gouverneur de la Syrie, sous Julien, dont *Libanius* fait mention, dans ses Epitres. *Symmaque* parle encore d'un autre. Liv. I. Lettr. 101. & ailleurs. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

ALEXANDRE Wendoc. Cherchez Wendoc.

ALEXANDRETE, ville de Syrie, à l'extrémité de la mer Mediterranée, avec un bon port, où arrivent les Marchands qui vont trafiquer à Alep. Les Turcs l'appellent Scanderone. Il y a un Vice-Consul François, & un Vice-Consul Anglois. Le premier fait ordinairement la fonction de Vice-Consul Hollandois. Ce ne sont gueres que des gens avares, qui acceptent ces charges, où il y a grand profit: car l'air d'Alexandrete est mauvais; tous les habitans y ont un teint olivâtre, & les François y contractent de grandes maladies. On a remarqué qu'un Vice-Consul Anglois, nommé Philippe, a été le seul qui y a vécu vingt-deux ans: mais il fut obligé d'avoir un cautere à chaque partie de son corps. Ce qui contribuë beaucoup à ce mauvais air est un amas de marais, qui s'étendent dans les plaines voisines. La plûpart des habitans d'Alexandrete sortent de la ville dès que les grandes chaleurs approchent, & se retirent dans un village appellé Belan, situé sur une montagne prochaine, où il y a de bonnes eaux & d'excellens fruits. Environ à demi-lieuë d'Alexandrete on voit une tour, où sont gravées les armes de Godefroy de Boüillon. Selon les apparences, elle a été bâtie pour defendre le chemin qui est bordé de marais de côté & d'autre. Il n'est pas permis aux Francs d'aller à pié d'Alexandrete à Alep, qui en est éloigné d'environ cinquante milles: ce qui paroît assez étrange. Voicy le sujet qui a donné lieu à cette défense. Il arrivoit souvent que quelques Matelots, qui avoient un petit fonds d'environ cent ecus, couroient à pié à Alep, où n'ayant pas de quoy faire un long séjour, ils ne se soucioient pas de donner des marchandises, qu'ils achetoient, quatre ou cinq pour cent plus qu'elles ne valoient; ce qui étoit de très-dangereuse consequence pour les gros Marchands, qui étoient obligez ensuite d'acheter ces sortes de marchandises au prix des premiers acheteurs, suivant la coûtume du païs: de sorte que faisant des achats pour des sommes très-considerables, ils avoient grand interêt que ces petits Matelots ne prissent pas les devants pour faire encherir les marchandises. C'est pourquoy les Marchands obtinrent que les étrangers ne pourroient plus aller à pié d'Alexandrete à Alep; mais qu'ils seroient obligez de prendre des chevaux & de payer six piastres pour chaque cheval, & autant pour le retour. Ainsi en comptant les frais tant du chemin que du séjour à Alep, le voyage ne se peut faire à moins de trente piastres, ce qui emporteroit tout le profit qu'un Matelot pourroit faire sur la petite somme qu'il voudroit employer. Par ce moyen le trafic est demeuré libre aux gros Marchands. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

ALEXANDRIE, qu'on a surnommée *la grande*, pour la distinguer des autres villes de ce nom, *Alexandria*, ville d'Egypte, sur la mer Méditerranée, avec titre de Patriarchat. Les Turcs en sont aujourd'huy les maîtres & ils la nomment Scanderie. Alexandre *le Grand* la fit bâtir, comme un des monumens de ses conquêtes. Ce fut la CXII. Olympiade, environ 330. ans avant la naissance de Jesus-Christ. La situation de cette ville étoit des plus avantageuses, entre la mer & un des bras du Nil. Ce qui y forme encore aujourd'huy deux ports, qu'on nomme le vieux & le nouveau. Depuis, Alexandrie devint très-celebre par toute la terre, & non seulement la premiere de l'Afrique après la ruine de Carthage, mais la premiere du monde après Rome, comme l'appelle Herodien. Ammien Marcellin luy donne le titre de *Capitale.* Et à la verité, soit que l'on considerât l'avantage de la situation, la fertilité de son terroir, la magnificence de ses bâtimens, & la commodité de son port; soit que l'on eût égard aux sciences & aux arts dont elle faisoit profession, elle sembloit l'emporter sur toutes les autres. C'étoit celle du monde qui étoit la plus féconde en hommes de Lettres & sur-tout en Astronomes & en Médecins, parmi lesquels on ne consideroit presque que ceux qui sortoient des écoles d'Alexandrie. Pour l'histoire, Appian & Herodien sont assez connus. Je parlerai dans la suite des grands hommes qu'elle a eus dans la science Ecclesiastique. Les Ptolomées Rois d'Egypte, qui avoient choisi Alexandrie pour capitale de leur Royaume, avoient tant de soin de la rendre illustre, qu'elle ne cedoit qu'à Rome seule. Aussi les Romains, qui avoient fait cesser la domination de ces Princes en la personne de Cléopatre, s'étant rendus maîtres de l'Egypte après la défaite de Marc-Antoine, avoient toûjours conservé la splendeur de cette ville; & la qualité de citoyen d'Alexandrie leur étoit si considerable, que les Empereurs en donnoient les Lettres avec plus de précaution & de réserve, qu'ils n'auroient fait pour donner la qualité de citoyen Romain à des personnes, dont ils eussent voulu recompenser le merite. Divers de ces Empereurs ajoûterent de nouveaux ornemens à cette ville & augmenterent ses privileges; & entre autres Adrien & Antonin. Mais Caracalla ne la traita pas si favorablement. Les peuples d'Alexandrie étoient railleurs, ils avoient parlé peu avantageusement de ce Prince, lequel s'en voulant venger, sous pretexte de composer une Phalange des jeunes hommes de cette ville, les fit assembler dans une plaine, où on les massacra, de la maniere qu'Herodien le rapporte. Outre que les Alexandrins étoient railleurs, ils étoient encore voluptueux & fourbes. Quintilien & Ammien Marcellin nous l'assurent, en rapportant ce proverbe des Anciens, *Deliciæ Alexandrinæ.* Ils étoient aussi portez au changement & à la revolte, & s'élisoient souvent des Empereurs, pour tâcher de ravir à Rome la gloire d'être la ville capitale du monde & pour faire en sorte que la leur eût cet avantage en devenant le siége de l'Empire. Depuis, Alexandrie se vit soûmise aux Sarrasins. Omar leur troisiéme Calife l'emporta; & peu-à-peu elle a perdu toute sa premiere splendeur. Les Turcs en sont aujourd'huy les maîtres, comme je l'ai dit. En 1517. Selim la soûmit avec le reste de l'Egypte & les païs qui composoient l'Empire des Mammelus. La ville est presque toute ruinée, & il n'y a pas plus de huit mille habitans. Son port est pourtant très-beau & très-commode; il y a encore quelque commerce, mais celuy des Indes par la mer ne va plus, depuis que les Portugais ont ouvert un chemin plus seur & plus commode par le Cap de Bonne Esperance. On trouve près du port d'Alexandrie l'isle du Phare, qu'on joignit à la ville en moins de sept jours, par une digue que Cleopatre y fit élever. C'est là, où étoit la tour du Phare, une des sept merveilles du monde. Les Turcs y ont un château sur ses masures, & un autre sur le port. [Voyez Hirtius *de Bello Alexandrino*, où il y a plusieurs particularitez de cette ville & de ses habitans.]

Eglise & Conciles d'Alexandrie.

Quoy que tous les avantages & les privileges, dont joüissoit Alexandrie, luy eussent acquis le nom de *ville* par excellence, aussi-bien qu'à celle de Rome; neanmoins sa grandeur Ecclesiastique étoit encore preferable à son éclat temporel. Car, selon l'expression de Saint Gregoire *le Grand*, S. Pierre avoit fondé cette Eglise par son disci-

disciple Saint Marc, & c'étoit le second siege Patriarchal de ce Prince des Apôtres. Aussi les Evêques d'Alexandrie n'avoient aucun Prelat au dessus d'eux que celuy de Rome & tenoient un rang d'honneur au-dessus de celuy d'Antioche même. Car outre le soin qu'ils avoient de faire toutes les années le Cycle Paschal, c'est-à-dire, d'annoncer à quel jour on devoit célebrer la Fête de Pâques, ils étoient Vicaires nez du Saint Siége pour les affaires de l'Orient, & leur pouvoir s'étendoit même sur plusieurs choses temporelles. Le sixiéme Canon du Concile de Nicée soûmet l'Egypte, la Libye, & la Pentapole à l'Eglise d'Alexandrie, & ordonne que l'Evêque étende son autorité sur tous ceux de ces Provinces, à l'exemple & selon la coûtume de celuy de Rome. Ce Canon, qui a été si célebre dans le XVII Siécle par tant d'écrits & tant de disputes, est à la verité très-avantageux à l'Eglise & aux Evêques d'Alexandrie; mais il n'ôte au Pape ni le titre de Chef de l'Eglise Universelle, ni les droits qui sont attachez à la dignite de successeur de Saint Pierre. Les plus sçavans hommes des premiers siécles avoient été instruits dans l'école de l'Eglise d'Alexandrie. Clement d'Alexandrie & Origene en avoient été les principaux ornemens. Ammonius, le Diacre Ambroise, dont parle Saint Jerôme, Anatolius Evêque de Laodicée, Didyme l'*Aveugle*, & un autre Ambroise son disciple, n'y avoient pas moins fleuri par la réputation de la doctrine, que par celle de la pieté. Saint Heracle, Saint Denys, Théonas, Saint Athanase, Saint Cyrille, & plusieurs autres avoient rendu illustre le siege de cette Eglise, par leur science & par leur sainteté, qu'ils porterent sur cette Chaire Patriarchale. Les erreurs d'Arius Prêtre d'Alexandrie firent des blessures mortelles à cette Eglise, qui l'avoit engendré au Seigneur, l'avoit mis au nombre de ses Ministres, & luy avoit même donné la conduite des ames dans une Paroisse de cette ville. Melece y commença aussi un schisme très-déplorable. Il étoit Evêque d'une ville d'Egypte appellée Lyque ou Lycópolis. S. Pierre d'Alexandrie l'ayant convaincu d'avoir sacrifié aux idoles & de divers autres crimes, fut obligé de le déposer dans un Concile d'Evêques. Mais au lieu de se soûmettre à cette sentence, il se rendit auteur d'un schisme pernicieux, & s'emporta à publier beaucoup d'injures & de calomnies contre Saint Pierre. Arius suivit d'abord les nouveautez de Melece, & depuis il se fit luy-même Chef de parti. [S. Epiphane, qui n'est pas assûrément favorable aux Héretiques, rapporte l'Histoire de Melece tout autrement, dans l'Histoire de l'Heresie LXVIII. 1. *Melece* fut constant dans la foy, & ne vouloit admettre les Ecclesiastiques tombez, pendant la persecution de Diocletien, qu'à la communion Laïque. *Pierre* vouloit au contraire rétablir les Ecclesiastiques tombez dans leur premiére dignité. C'est de là que nâquit le schisme, dans lequel Melece attira plus de monde à luy que Pierre. 2. Ce fut Melece, qui accusa Arius à Alexandre, comme le dit S. Epiphane. Toute cette Histoire est ici étrangement tronquée & falsifiée. Voyez la vie d'Eusebe de Césarée dans le x. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*] Saint Alexandre gouvernoit alors l'Eglise d'Alexandrie. Il fit tous les efforts imaginables pour gagner cet esprit emporté, mais voyant qu'il étoit inutile d'employer la douceur, il l'excommunia. Aprés cela Saint Alexandre ne se contentant pas de ce qu'il venoit de faire avec son Clergé, voulut encore que cette affaire importante fût jugée par tous les Evêques d'Egypte & de Libye. Pour cet effet, il les assembla au nombre de près de cent, outre ses Prêtres qui assisterent aussi à ce Concile. Arius y exposa ses erreurs, & fut de nouveau séparé de l'Eglise & de la foy Catholique. Après ce second anathême, Arius fit un voyage dans la Palestine, où il tâcha de prévenir les Evêques en sa faveur, & où il trouva des partisans de ses impietez, qui écrivirent pour le défendre. Cette affaire fit grand bruit dans l'Orient. Constantin *le Grand* tâcha de faire cesser entierement la division de l'Eglise d'Alexandrie; mais ses Lettres n'ayant pas eu tout l'effet qu'il en avoit attendu, il y envoya Osius Evêque de Cordoue en Espagne. Ce grand homme s'appliqua de toutes ses forces pour y établir la paix. Il avoit ordre non seulement d'éteindre le feu de l'Arianisme, mais aussi de faire cesser le schisme des Meleciens & de regler un autre point de discipline touchant la célebration de la Fête de Pâques. Car les uns la faisoient avec les Juifs le 14. jour de la Lune de Mars, & les autres l'attendoient au Dimanche suivant. Pour cela Osius célebra à Alexandrie un Concile, où l'on traita encore l'affaire d'un Prêtre nommé Colluthe, qui à l'exemple d'Arius enseignoit une nouvelle doctrine & voulut se former un Episcopat imaginaire, comme je le dis ailleurs. Plusieurs doctes Modernes ne mettent ce Concile qu'au commencement de l'année 324. Les Evêques des Provinces de l'Egypte, de la Thebaide, de la Libye, & de la Pentapole s'assemblerent en 439. à Alexandrie pour la justification de S. Athanase. Ce S. Prélat revenu de son exil après la mort de Constantin *le Grand*, se vit encore exposé aux persecutions des Ariens, qui avoient prévenu l'esprit de Constance. Les Confreres de ce Saint vinrent au nombre d'environ quatre vingts ou cent, pour prendre son parti & faire connoître son innocence. Ils écrivirent alors une excellente Lettre, qui nous reste, & qui est un des plus célebres monumens de l'Histoire Ecclesiastique. Elle est adressée à tous les Evêques de l'Eglise Catholique, & fut envoyée au Pape Jule. En 350. le même S. Athanase étant encore revenu dans son Eglise, y célebra un Concile des Evêques d'Egypte, qui confirmerent ce que les Conciles de Sardique & de Jerusalem avoient fait en sa faveur. Deux ans après, le Pape Liberius ayant succedé à Jule, & les ennemis de S. Athanase s'étant efforcez de le prévenir au desavantage de ce Saint, soixante-quinze ou quatre-vingts Evêques s'assemblerent encore, pour justifier son innocence, par une Lettre qu'ils écrivirent au Pape. S. Hilaire avoit eu dessein de nous la conserver, en l'inserant dans l'un de ses Ouvrages, mais cet endroit a été perdu. L'an 362. Saint Athanase étant encore revenu triomphant dans son Eglise, après la mort de George faux Prélat, que les Alexandrins avoient massacré, il travailla non seulement à réparer les maux que les Heretiques y avoient fait, mais encore à y établir la verité. Pour cela, il assembla un Concile, où se trouverent Saint Eusebe de Verceil, Saint Astere de Petra en Arabie, & vingt ou trente autres Prélats de très-grand merite. On y fit des Réglemens importans touchant les Evêques, qui y étoient tombez dans l'Arianisme. Le Concile resolut que ceux, qui avoient eté les défenseurs de l'heresie & les chefs, pourroient obtenir le pardon par la pénitence, mais non pas demeurer dans le Clergé; & que ceux, qui avoient été entraînez par la violence des autres, seroient conservez dans leur dignité en souscrivant au Concile de Nicée. Les Evêques écrivirent à Lucifer de Cagliari touchant l'Eglise d'Antioche, & on y declara qu'il falloit croire que le Saint Esprit avoit la même substance & la même divinité que le Pere & le Fils, n'y ayant rien dans la Trinité de créé, ni de posterieur, ni d'inferieur. On y condamna aussi l'heresie d'Apollinaire; & quelques autres de ceux qui prêchoient de nouvelles doctrines. Cette assemblée est des plus importantes du IV. Siécle, soit qu'on ait égard au merite des personnes qui la composoient, soit que l'on en juge par la qualité & l'importance des décisions qu'on y fit. Quelque tems après la célebration de ce Concile, Saint Athanase fut encore chassé de son Eglise durant la persecution de Julien *l'Apostat*; mais ce Prince ayant été tué, Jovien qui luy succeda rappella ce S. Patriarche, & le pria de luy envoyer une instruction sur le parti qu'il devoit prendre pour les affaires de l'Eglise. Théodoret nous apprend que S. Athanase assembla les plus habiles des Evêques de l'Egypte, de la Thebaide, & de la Libye; & qu'ensuite il écrivit à l'Empereur la Lettre que cet Historien rapporte, & que nous trouvons aussi dans les Oeuvres mêmes de ce Saint, & dans les Recueuils des Conciles. Celuy-cy fut célebré l'an 363. Cinq ans après, Saint Damase, successeur de Liberius, ayant condamné dans un Concile de Rome Ursace & Valens les chefs des Ariens, il en écrivit une Lettre à tous les Prélats en géneral. Ceux d'Egypte assemblez avec Saint Athanase luy recrivirent pour le remercier de ce qu'il avoit fait, & pour luy demander la condamnation d'Auxence, qui s'étoit intrus dans l'Eglise de Milan. Outre cette Lettre, ils en écrivirent une autre aux Evêques d'Afrique. En 399. Theophile Patriarche d'Alexandrie, prétendant avoir sujet de se plaindre de quelques Solitaires, qui vivoient saintement dans son Diocese, les condamna dans un Concile, où il les traita d'Origenistes. S. Cyrille succeda à Theophile. En 430. il assembla à Alexandrie un Concile contre Nestorius. Nous en avons les Actes parmi ceux du Concile Géneral d'Ephese. Dioscore, qui s'étoit élevé sur le siége Episcopal de l'Eglise d'Alexandrie, ayant sçû que le Pape Saint Leon dans un Concile de Rome avoit condamné tous les attentats de cette assemblée, qu'on a nommée *le brigandage d'Ephese*, songea à se venger, & ayant fait venir en tumulte quelques-uns de ses partisans, il osa prononcer anathême contre Saint Leon. Ce fut en 449. Deux ans après, on reçût les Ordonnances du Concile de Chalcedoine, dans un que Proterius fit tenir. Mais ce Patriarche ayant été massacré par les Heretiques, Timothée Elure usurpa cette Eglise; & comme il étoit partisan de l'heresie, il eut l'impudence de condamner le Concile de Chalcedoine, dans une assemblée des Prélats de son parti qu'il convoqua en 459. Pierre Mongus aussi Heretique a été un des usurpateurs du siége de cette ville, où il célebra vers 474. ou 475. deux faux Synodes en faveur de l'heresie. C'étoit le malheur de cette Eglise de se voir desolée par la fureur & par les impietez de ces faux Patriarches. En 633. elle en eut un très-méchant en la personne de Cyrus, qui d'Evêque de Placide fut fait Archevêque d'Alexandrie, comme pour recompense d'avoir trompé l'Empereur Heraclius, en le faisant donner dans la doctrine des Monothelites. Ce Patriarche célebra au mois de May de cette même année un Synode, où dans ce Decret, qu'on nomme de satisfaction ou d'accord, il publia neuf articles, & dans le septiéme il soûtint hardiment l'heresie des Monothelites, & y menace d'anathême ceux qui oseront la combattre.

Succession Chronologique des Patriarches d'Alexandrie.

Je ne mets ici que les Patriarches, qui ont siégé jusque dans le huitiéme Siécle, parce que la succession en est assûrée & sans interruption. Il seroit difficile & peut-être même peu utile de marquer le nom des autres, qui n'ont eu que le titre de Prélats de cette Eglise, durant le tems qu'Alexandrie a été soûmise aux Barbares. Je commence par mettre l'année de leur élevation sur le siége Patriarchal, & je remarque ensuite le tems de leur Pontificat.

	S. Marc.	
62.	Anian.	siéges 22.
85.	Alpilius ou Abilius.	13.
98.	Cerdon.	11.
108.	Primus.	12.
120.	Just.	12.
131.	Eumene.	13.
144.	Marc II.	7.
150.	Celadion.	14.
164.	Agrippin.	13.
177.	Julien.	10.
187.	Demetrius.	45.
232.	S. Heracle.	13.
246.	S. Denys.	17.
264.	Maxime ou Maximin.	19.
283.	Theonas.	17.
300.	S. Pierre Martyr.	12.
312.	S. Achillas.	1.
313.	S. Alexandre.	13.
325.	S. Athanase.	46.
371.	Pierre II.	9.

380. Ti-

380.	Timothée.	5.
385.	Theophile.	27.
412.	S. Cyrille.	32.
444.	Dioscore, Heretique chassé.	7.
452.	S. Protere, martyrisé par les Heretiques.	5.
457.	Timothée Elure III. Heretique chassé.	3.
460.	Timothée III. Solofaciole, chassé.	
475.	Timothée Elure rétabli.	7.
482.	Jean Talaida nommé par les Catholiques.	
482.	Pierre Mongus mis par les Heretiques.	9
491.	Athanase II. Heretique.	6.
497.	Jean II. dit *Mela* Heretique.	9.
506.	Jean III. dit *Machiota* Heretique.	11.
517.	Dioscore II. Heretique.	2.
519.	Timothée IV. Heretique.	16.
535.	Afterius Catholique.	
	Théodose & Gaïnas Heretiques.	
	Paul Catholique.	
537.	Zoile Orthodoxe.	
	Apollinaire Heretique intrus.	
570.	Jean IV.	11.
581.	S. Euloge.	27.
608.	Theodore.	2.
610.	S. Jean l'Aumônier.	10.
620.	George.	10.
630.	Cyrus Monothelite.	10.
640.	Pierre Monothelite.	10.
	Les autres ne sont pas connus.	
742.	Cosme qui abjura l'erreur des Monothelites. [Touchant la suite des Evêques d'Alexandrie jusqu'à Pierre Martyr, il faut consulter le VI. Chap. de la Dissertation de Henri Dodwel, *de Rom. Pontificum primæva successione.* S. Epiphane dans l'Her. LXVIII. dit qu'*Alexandre* succeda immediatement à *Pierre.*]	

Du Cycle & Calendrier, & de la Chronique d'Alexandrie.

L'année vague des Egyptiens, qu'on nomme aussi l'année Chaldaïque & de Nabonassar, si célebre parmi les Astrologues & parmi les Auteurs de Chronologie, n'étoit proprement ni Solaire ni Lunaire. Car étant composée de 365. jours distribuez en douze mois de trente jours chacun, ausquels on ajoûtoit les cinq jours, qu'ils nommoient *Epagomenes*, elle s'approchoit à la verité en cela du cours du Soleil, mais elle s'en éloignoit aussi en ce que ses douze mois ne correspondoient point aux quatre saisons de l'année. Ils changeoient de place, passant de l'Hyver à l'Automne, & de l'Automne à l'Eté, puis au Printems; retrogradant toûjours & changeant de quatre en quatre ans, ce qu'ils appelloient le 1. de *Thoth*, c'est-à-dire, le premier jour du premier mois. Ceux d'Alexandrie voulant fixer cette année vague ajoûterent de quatre en quatre ans un jour à leurs Epagomenes. Pour cela ils commencerent à compter par l'Ere de leurs Martyrs, qu'on nomme ordinairement *de Diocletien* en l'année 284. de Salut. Ainsi leur année commença, avec le Cycle de la Lune ou du nombre d'or, le Vendredi 29. Août, qui se rencontra avec l'année Julienne 329. avec l'Ere d'Espagne 322. & avec celle de Nabonassar 1032. Anatolius d'Alexandrie, Evêque de Laodicée, en l'année 277. inventa un Cycle Lunaire de 19. années, ou plûtôt il corrigea celuy que Meton sçavant Astronome d'Athenes avoit luy-même inventé en la LXXXVI. Olympiade, pour tâcher de regler le cours de la Lune à celuy du Soleil. Anatolius ne corrigea ce Cycle, que pour trouver plus aisément la Fête de Pâques. Et en effet depuis, le Concile de Nicée ayant arrêté le jour du Dimanche pour la célebration de cette fête, se rapporta à l'Eglise d'Alexandrie pour regler le Dimanche auquel il la falloit célebrer. Comme les Egyptiens étoient alors en réputation d'avoir plus de connoissance de l'Astronomie, que ceux des autres Provinces, on ordonna que les Prélats d'Alexandrie manderoient tous les ans au Pape, en quel jour la Pâque suivante devoit écheoir, afin que toutes les autres Eglises plus éloignées en pûssent avoir connoissance. C'étoit ordinairement au jour de la Fête de l'Epiphanie, qu'on annonçoit celle de la Resurrection du Fils de Dieu. Theophile, qui fut depuis Patriarche d'Alexandrie, dressa en l'année 380. un Cycle Paschal pour cent ans, comme je le dis en parlant de luy. Ce Cycle, quoy qu'il ne fut publié qu'en cette année 380, commençoit pourtant avec le nouveau Cycle de la Lune, dès le 29. Août de l'année 379, qui étoit la 96. de l'Ere des Martyrs d'Alexandrie ou de Diocletien. S. Cyrille aussi Patriarche d'Alexandrie & neveu de Theophile reduisit ce Cycle à 95. années; & il le commença en l'année 437. de Salut, qui étoit l'an 153. de l'Ere de Diocletien. J'ai déja remarqué que le Calendrier d'Alexandrie, c'est-à-dire, leur année ou premier jour de leur mois Thoth, commençoit par le 29. de nôtre mois d'Août. Divers Auteurs ont donné des regles infaillibles pour reduire les jours de l'année d'Alexandrie avec ceux de nôtre année Julienne; mais toutes ces choses seroient d'une trop longue discussion, & les Curieux pourront consulter les mêmes Auteurs que j'aurai soin de leur indiquer, après avoir dit un mot de la Chronique d'Alexandrie. Quoy qu'elle ait des défauts, elle est pourtant de grand usage, pour certains faits d'Histoire & pour d'autres de Chronologie. Il y a apparence que divers Auteurs y ont travaillé du tems de Maurice, de Phocas, & d'Heraclius, car elle finit en la 20. année de l'Empire du même Heraclius. On y trouve diverses pieces tirées de Jule Africain & d'Eusebe, qu'on ne rencontre point ailleurs. Jerôme Surita est le premier qui trouva dans une Bibliotheque de Sicile cette Chronique, qu'il porta à Rome, pour en conferer avec Antonius Augustinus, qui y étoit alors Auditeur de Rote. Ils luy donnerent le nom de Fastes de Sicile. Sigonius & Onuphre en font mention sous ce nom. Joseph Scaliger en ayant recouvré une partie de Casaubon, la fit imprimer l'an 1606. en Grec, dans l'édition qu'il procura de la Chronique d'Eusebe. Elle y est sous ce titre, *Compendium temporum Auctoris innominati, nunquam ante editum, ab A. am primo homine ad annum XX. Heraclii cum Consulibus.* Depuis, Frederic de Silbourg ou Silburgius ayant trouvé cette même Chronique, il l'acheta trente-six écus d'or. Elle étoit entiere, aux deux dernieres années près, où la pourriture avoit tellement effacé le caractere, qu'on ne pût jamais le dechiffrer. Le même Silbourg en fit un présent à la Bibliotheque d'Augsbourg, & le P. Matthieu Raderus Jesuite Allemand ayant eu le moyen d'en avoir une copie, la traduisit en Latin & la publia l'an 1615. à Munich, en un Volume *in quarto.* Elle est sous ce titre, *Chronicon Alexandrinum, itemque Astronomicum & Ecclesiasticum* (*Vulgò Siculum, vel Fasti Siculi*) *Græce cum Latina interpretatione.* Il a nommé Chronique d'Alexandrie, parce qu'elle commence par ces mots Πέτρ☉ Ἀλεξανδρείας *Pierre d'Alexandrie.* Nous en avons une édition de Paris en 1688. par Mr. du Cange, qui est la meilleure. * Ammian Marcellin, *li.* 2. Herodien, *li.* 4. & 7. Pline, *li.* 5. *c.* 10. Quinte-Curse, *li.* 4. Strabon, *li.* 17. Marmol & Jean Leon, *descr. Afr.* Bellon, *Observ. li.* 2. *c.* 19. Sanut, *li.* 9. Le Mire, *notit. Episc. Orb. &c.* S. Athanase, *in Apol.* Theodoret, *Hist. li.* 4. *c.* 3. & 4. Bini, Sirmond, Labbe, &c. *in Concil. edit.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.* Bucherius, *de Cycl.* Petau, *de doctr. temp.* Guldin, *Refut. elenchi Calend. Gregor. à Calvis. consc.* Riccioli, *T. I. Chron. refor. li.* 1. *c.* 16. *&c.* Vossius, *de Hist. Græc.* Thomas Reinesius, *li.* 2. *Vari. c.* 17. Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

ALEXANDRIE, ville d'Egypte sur le bord de la mer Mediterranée. Quelques-uns y comptent trois ports, mais il n'y en a que deux, où les vaisseaux arrivent, le vieux port ne servant plus. Le port de Marsa, que les François nomment *le Port-neuf*, est celui où abordent les gros vaisseaux chargez des marchandises les plus considerables, comme ceux de Venise, de Genes, d'Espagne, d'Angleterre, & de France, & même de Gréce & de Turquie: mais il en vient plus d'Italie, que d'ailleurs. L'autre port, nommé *Marsa Circila* ou *le Port de la chaine*, est à la droite du premier, & c'est là où arrivent les vaisseaux de Tunis & de toute la Barbarie. Entre ces deux ports il y a un espace de terre d'environ neuf cens pas, qui est fait comme un Mole. Ce fut à la pointe de ce Mole que Ptolomée *Philadelphe* fit bâtir la tour du Phare, au haut de laquelle il y avoit un fanal pour éclairer la nuit ceux qui abordoient, à cause que l'entrée des ports est fort difficile. Ce Phare fut d'abord bâti dans une isle, mais depuis elle fut attachée au Mole par une digue ou jettée de pierre & de terre, qui forme le quay du rivage: de sorte qu'une partie du canal a été comblée, & sur le reste il y a un pont de pierre soûtenu par quelques arches. Ce fut en cet endroit où César eut un grand combat contre les Alexandrins, & où l'on dit que se voyant trop pressé, il se sauva dans une chaloupe, laquelle coulant à fond, il se jetta dans la mer, & nagea deux cens pas, tenant ses tablettes en une main, de peur qu'elles ne fussent mouillées. Les Turcs ont bâti deux châteaux aux deux côtez de l'entrée du Port-neuf, dont l'un est à la pointe où étoit la tour du Phare, & l'autre de l'autre côté. La ville est maintenant pleine de ruines, & mal peuplée. Elle fut ruinée après la délivrance de Saint Louis, en l'année 1250. & les François avec les Venitiens la démantelerent & y mirent le feu, voyant qu'ils ne la pouvoient garder. Le Soudan rebâtit les murailles, & les Turcs l'ont reparée depuis, mais elle n'est plus ce qu'elle étoit: & la corruption de l'air en a aussi chassé la plûpart des habitans. L'air y est corrompu par les exhalaisons & les vapeurs des citernes voutées, sur lesquelles presque toutes les maisons sont bâties. Quand le Nil croit, l'eau entre par un aqueduc dans la ville par-dessous les murailles. De cet aquéduc, que l'on ouvre le premier jour d'Août avec de grandes réjouissances, on distribue l'eau dans les citernes des particuliers, qui sont si grandes & en si grand nombre, qu'elles fournissent de l'eau pour toute l'année: mais cette eau contracte une mauvaise odeur, & infecte l'air, principalement l'Eté. Les Marchands de l'Europe ne laissent pas d'y trafiquer, parce qu'ils n'y demeurent pas long-tems: & il ne se passe point d'année que les Provençaux n'y envoyent quatre-vingts ou cent bâtimens, qui y chargent des étofes du Levant, des épiceries, des plumes d'autruches, des racines medicinales, des Momies, & autres choses semblables. On y voit encore les ruines du magnifique palais de Cléopatre: & hors de la ville la Colomne de Pompée, dont le fût est haut de six toises, toute d'une piece, & d'un granite admirable, c'est-à-dire, d'une pierre artificielle que les Anciens faisoient à la fonte, & qui ne se polit point. On y remarque aussi le lieu du Conclave des septante Interpretes qui firent la version Greque de la Bible Hebraïque. Les cellules ou cabinets de ces grands hommes sont presque dans leur entier, quoy que les Turcs en ayent fait une Mosquée que l'on appelle *la Mosquée du Tonant.* Au milieu de la ville il y a un Turbé ou chapelle Mahometane, que les Turcs appellent *Scander*, & soûtiennent qu'Alexandre *le Grand* y est enterré. Leur Alcoran en fait mention, & à cause de cela les Pelerins Turcs y vont en foule. La petite Eglise de Sainte Catherine y est célebre, parce qu'elle est bâtie au lieu où étoit la prison de cette Sainte: c'est un Chrétien qui en a la clef, & qui l'ouvre aux Pelerins. Près de là est l'Eglise de Saint Marc, possedée par les Cophtes, où l'on voit le sepulcre de cet Evangeliste, dont les Venitiens ont enlevé le corps. Les François y ont leur *Fondego*, ou logement, qui a été bâti par l'ordre du Grand Seigneur, lequel même donnoit tous les ans aux Consuls François deux cens écus pour l'entretien de cette maison: mais cette pension ne se paye plus. A un bout de la ville on montre un four, où l'on dit que Jacob Almansor Roy de Maroc fit le métier de Boulanger, & l'on y accourt encore de toutes parts par devotion, parce que les Mahometans croyent qu'il y est enterré.

Digitized by Google

Alexandrie est à quatre journées du Caire ; & c'est là que venoient les riches marchandises des Indes & de l'Arabie heureuse, que l'on débarquoit à Aydeb sur la mer Rouge, & qu'on menoit après sur des chameaux jusqu'au Caire, & de là par le Nil à Alexandrie, où les Marchands abordoient de toutes parts. Mais depuis que les Portugais ont découvert le chemin des Indes par l'Ocean, le commerce y est fort diminué. Dapper ajoûte que la rade du port d'Alexandrie est bonne & seure, mais que l'abord en est dangereux à cause de deux grands écueils, qui sont à l'entrée, dont l'un s'appelle Diamant, & l'autre Girofele. Les murailles sont fortifiées de plus de six vingts tours, dont chacune a quatre étages, & est si spacieuse qu'elle peut contenir une centaine de soldats. Le toit des maisons n'est pas en pente, mais en plateforme : c'est pourquoi on y mange, & même on y couche en Eté. Alexandrie étoit autrefois la premiere ville du monde après Rome ; & dans les premiers Siécles du Christianisme les Peres de l'Eglise la nommoient *le Paradis*, parce que la sainteté & la veritable Religion y florissoient. Durant le Paganisme, il y avoit deux Academies, *le Serapeum*, & *l'Iseum*, qui portoient les noms du Dieu Serapis, & de la Déesse Isis. L'Evangeliste Saint Marc y alla prêcher la foy, & y établit une école de pieté, dont les plus sçavans furent ensuite choisis pour en être les Directeurs. Tel étoit le celebre Panthenus, qui florissoit l'an 181. de JESUS-CHRIST, & dont les leçons ont donné tant de grands Docteurs à l'Eglise. C'est là que les Clemens Alexandrins, les Jerômes, les Basiles, les Gregoires ont fait leurs études dans les Saintes Lettres. C'est là aussi où Philon le Juif s'est rendu fameux par ses écrits. Ptolomée *Philadelphe* y avoit fait amasser plus de cinq cens mille Volumes, pour former cette belle Bibliotheque si célebre dans l'Histoire, que ses successeurs augmenterent encore depuis. Mais ce thrésor inestimable de manuscrits perit enfin par le feu, pendant les guerres civiles de César & de Pompée. César combattant contre les habitans d'Alexandrie fit mettre le feu à leurs vaisseaux, qui se prit à la Bibliotheque, & consuma tout. Ce Dictateur n'a point parlé dans son Histoire de ce desastre dont il étoit la cause : mais Plutarque, Dion, & Tite-Live ne l'ont pas oublié. Cléopatre Reine d'Egypte dressa une autre Bibliotheque dans *le Serapeum*, & obtint d'Antoine la Bibliotheque d'Attale Roy de Pergame, pour commencer la sienne. Cette Bibliotheque s'enrichit insensiblement, & dura jusqu'au tems des Chrêtiens, qui du regne de l'Empereur Théodose ruinerent le temple de Serapis, & brûlerent la Bibliotheque, dont les Livres ne servoient qu'à autoriser la superstition. * Marmol, *de l'Afrique, liv. II.* Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.* Voyez aussi Thevenot, *Voyages P. I. Liv. 2. c. 2.*

ALEXANDRIE ou ALEXANDRIE DE LA PAILLE, *Alexandria Statiellorum*, que les Italiens nomment *Alexandria della Paglia*, ville d'Italie dans le Milanois, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est sur la riviere de Tanare. Ceux de Cremone, de Plaisance, & de Milan, qui suivoient le parti du Pape Alexandre III. contre l'Empereur Frederic *Barberousse*, la bâtirent vers l'an 1178. On dit qu'elle eut au commencement le nom de *Césarée*, qu'on luy changea en celuy d'*Alexandrie* à l'honneur du même Pape. D'autres soûtiennent que l'Empereur voulut luy faire donner le nom de Césarée, & que prenant garde que les habitans s'obstinoient à lui conserver celuy du Pape, il l'appella par mocquerie *Alexandrie de la Paille*, peut-être parce que ses murailles n'étoient que de paille & de bois enduits de terre. Car c'est une fable que le nom d'Alexandrie de la Paille ait été donné à cette ville, parce que les Empereurs y recevoient une couronne de paille. Le même Frederic l'assiegea, & quoy que ses murailles ne fussent que de boue, il fut obligé de se retirer après six mois de siége. Il y avoit quinze mille habitans, qui la défendirent avec beaucoup de résolution & de courage. Ils la mirent sous la protection du Saint Siége, & le Pape Alexandre III. y fonda un Evêché. Cette ville a été soûmise aux Ducs de Milan, aux Visconti, aux Sforces, aux François, & aux Espagnols. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle. Aujourd'huy elle est forte & bien munie. Le siége, que le Prince de Conti & le Duc de Modene y mirent en 1657, ne fut pas heureux. Cette ville a produit de grands hommes, & entr'autres *George Merula*, qui est different d'un autre *George Merula* fils de *Paul Merula* de Dordrecht en Hollande, comme je le dis ailleurs. * Blondus, *li. 15. Hist.* Volaterran, *li. 4. Geogr.* Platina, *in Alex. III.* Merula, *Hist. li. 3.* Corio, *Hist. Mediol.* Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

ALEXANDRIE, ville nouvelle de Pologne, dans la haute Volhinie au Palatinat de Lusuc. Elle est sur la riviere d'Horin environ à vingt lieuës de Luko.

ALEXANDRIE, ville de la Susiane patrie de Denys *le Geographe*, selon Pline, &c. * Quinte-Curse, *li. 7.* Plutarque, *in Alexand. Magn.* Pline, *li. 6. c. 16. 23. 25. & 26.* Vossius *de Hist. Græc.*

ALEXANDRIE, ville de soixante stades de tour, qu'Alexandre *le Grand* fit bâtir auprès du fleuve Tanaïs. Quinte-Curse, qui parle de cette ville, nous apprend que le même Alexandre en avoit fait bâtir plusieurs autres de ce nom, une dans les Indes, & ailleurs. L. IV, VII, & IX.

[ALEXANDRIN, ou *Alexandrien*, Officier de l'Empereur Valens, en CCCLXVII. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

ALEXANDRINI DE NEUSTAIN, (Jule) de Trente, Medecin de l'Empereur, a été en estime dans le XVI. Siecle, vers l'an 1556. Il a écrit en vers & en prose divers Ouvrages. *Salubrium* ou *de sanitate tuenda. De Medicina & Medico. Annotationes in Galenum, &c.* Il mourut dans un âge avancé, mais je ne sçai pas en quelle année. * Justus, *in Coron. Medic.* Jean Sambuc, *in Icon. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Croeselius, *P. II. elog.*

ALEXANDROW, en Latin *Alexandrovium*, petite ville de Pologne dans le Palatinat de Braclau. Elle n'est pas éloignée de la riviere de Bog.

ALEXAS de Laodicée, est le même que Timagene présenta à Marc-Antoine, & qui fut la cause des amours de ce Romain avec Cleopatre, & de son divorce avec Octavie sœur de l'Empereur Auguste. Ce dernier ayant eu le moyen d'avoir Alexas en sa puissance, le fit punir severement. On croit que cet Alexas est le même que Joseph appelle Alexandre. Il dit qu'Auguste ne voulut jamais luy pardonner à la priere d'Herode, qui avoit demandé sa grace. * Plutarque, *in Vita Anton.* Joseph, *li. 1. de bell. Jud. cap. 15.*

ALEXAS, Juif, ami du Roy Herode *le Grand*, qui luy fit épouser Salomé sa sœur. Elle aimoit un Arabe nommé Sillens, & continuant dans sa passion vooloit toûjours l'épouser, mais Herode la contraignit de se marier à Alexas, & il employa pour l'y resoudre l'assistance de l'Imperatrice Livie, qui luy fit connoître que le Roi son frere ne l'aimeroit jamais, si elle refusoit ce parti. Elle épousa donc Alexas, & cette obeïssance la remit dans l'amitié d'Herode. Ce Prince étant au lit de la mort fit venir Alexas & Salomé, & les conjura par toute l'affection qu'ils avoient pour luy, qu'aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit, ils fissent égorger grand nombre de personnes de condition qu'il retenoit dans l'Hippodrome. Ils le luy promirent, & cependant, avant que la nouvelle de sa mort fût sçûë, ils delivrerent tous ces prisonniers, & dirent même qu'ils le faisoient par ordre du Roy. * Joseph, *Antiq. Jud. li. 17. c. 1. 8. & 10.*

ALEXICACUS ou *Chasse-mal*, est le nom que les Anciens donnoient à Apollon, après qu'il eut delivré de la peste le païs d'Attique, que cette maladie avoit entierement desolé. Hercule merita aussi ce nom pour avoir purgé la terre de diverses sortes de monstres. On le donna encore à certains bons genies nommez *Apompées* ou *Atropopées*, lesquels détournoient les maux des personnes qui les invoquoient. * Pausanias, *li. 1.* Cœlius Rhodiginus, *li. 1. c. 32.*

ALEXIE ou ALISE, *Alesia* ou *Alexia*, ville de France en Bourgogne. Elle est au dessus du petit bourg de Sainte Reine dans le païs Duesnois, qui fait partie de l'Auxois, près de la ville de Flavigni. Elle est située sur la pente d'une colline, près de laquelle les deux ruisseaux de Loze & d'Ozerain descendent dans la riviere de Brenne. Cela s'accorde assez bien avec la description que César fait dans ses Commentaires de l'ancienne Alexie. On croit que celle d'aujourd'huy a été bâtie sur les ruines de cette ville des anciens Mandubiens, si célebre par le siége que César y mit environ cinquante-deux ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Il la prit, malgré les efforts des Gaulois, qui avoient mené de prodigieuses forces à son secours, sous la conduite de Vercingentorix, & la ruina. Diodore de Sicile dit, que ce fut Hercule qui bâtit Alexie, comme pour la faire la capitale des Gaules. * Diodore, *Bibl. Hist. li. 4. c. 11.* Cesar, Tite-Live, Du Chesne, Sanson, Chassanée, Paradin, &c.

ALEXINUS, Philosophe de la secte d'Euclide de Megare, étoit d'Elis capitale de la province d'Elide dans le Peloponese. Il fut disciple d'Eubulide, & parût extrémement opposé aux sentimens de Zenon *le Cynique*. Alexinus eut beaucoup de part en l'amitié du Philosophe Menedeme. * Diogene Laërce, *in Mened. li. 2.*

S. ALEXIS nâquit à Rome après l'an 350. & étoit fils d'Euphemien, un des plus illustres Senateurs de cette ville, & d'Aglais, dont la noblesse répondoit à celle de son époux. Etant enâge, son pere & sa mere l'obligerent à épouser une fille d'une naissance très-illustre ; mais le soir même du jour de ses nôces, Dieu luy inspira de quitter sa nouvelle épouse. On dit qu'étant entré dans sa chambre, il luy donna une bague & une ceinture enveloppées dans un tafetas d'écarlate, lui recommandant de les conserver avec soin : puis il passa dans son cabinet, où il prit de l'argent & des pierres precieuses ; & étant sorti secretement de la maison, il s'en alla au port. Y ayant trouvé un vaisseau prêt à partir, il fit voile à Laodicée, d'où il se rendit par terre à Edesse, ville de la Mesopotamie. Là il distribua ce qui luy restoit aux pauvres, puis il se retira auprès du porche de l'Eglise de Nôtre-Dame, où il vivoit d'aumônes. Cependant son pere, sa mere, & son épouse le firent chercher inutilement : de sorte qu'il passa dix-sept ans en ce lieu. Ensuite il retourna à Laodicée, dans le dessein d'aller à Tarse : mais une furieuse tempête le poussa en Italie, & le fit aborder à Rome. Il résolut alors de faire en sorte de demeurer inconnu, dans la maison de son pere. Il l'aborda au retour du palais, & luy demanda quelque petit endroit pour s'y retirer : ce que ce Seigneur luy accorda, sans le reconnoître. Etant proche de sa mort, il écrivit dans un billet son nom, sa famille, son mariage, & les principales circonstances de sa vie, & tint ce billet en sa main jusques au dernier soûpir. L'histoire de sa vie dit que le Pape Innocent I. célebrant la Messe un jour de Dimanche dans l'Eglise de S. Pierre, en présence de l'Empereur Honorius, on entendit une voix du haut de l'autel, qui disoit, *Cherchez l'homme de Dieu, il doit mourir Vendredi prochain.* N'ayant pû découvrir où étoit ce saint homme, le Pape & l'Empereur avec un grand nombre de Prélats & de Seigneurs se trouverent dans l'Eglise le Vendredi suivant. Alors une voix semblable dit hautement que l'homme de Dieu étoit dans la maison d'Euphemien. Le Pape & l'Empereur y allerent, & trouverent le Saint qui venoit d'expirer. On prit le papier qu'il tenoit en sa main, & Aetius Chancelier de l'Eglise Romaine le lût publiquement. Il n'est pas difficile de s'imaginer quels furent les transports de douleur que firent éclater en cette rencontre le pere, la mere, & l'épouse de S. Alexis. Après avoir donné quelque tems à ces mouvemens passionnez, on fit les ceremonies de sa sepulture, & son corps fut porté solemnellement en l'Eglise de S. Pierre, selon le recit de Metaphraste ; ou en celle de Saint Boniface (qui étoit celle où il avoit été marié) selon le Martyrologe Romain. Pierre de Natalibus, &

Baro-

Baronius. Pour concilier ces Auteurs, on peut dire qu'il y a apparence qu'on le porta premierement dans l'Eglise de S. Pierre, & qu'ensuite on le transporta dans celle de S. Boniface, où étoit son tombeau. La maison d'Euphemien, qui étoit sur le mont Aventin, où durant le Paganisme on voyoit le temple d'Hercule *le Vainqueur*, fut dans la suite du tems changée en une Eglise sous le nom de S. Alexis. Le Martyrologe & le Breviaire Romain mettent son decès au 17. de Juillet. Metaphraste, qui parle du 17. Mars, doit s'entendre du jour auquel le saint corps fut mis dans un nouveau sepulcre. L'année de sa mort n'est pas tout-à-fait certaine: on sçait seulement que ce fut sous le Pontificat d'Innocent I. qui tint le Siége depuis 402. jusques en 417. * Simon Metaphraste, *en sa Vie*. Pierre de Natalibus, Baronius, *Martyrol.* SUP.

Empereurs de Constantinople.

ALEXIS I. Comnene, fils d'Isaac Empereur de Constantinople, se mit la couronne sur la tête, l'an 1081. après avoir poursuivi courageusement les ennemis de l'Empire, & enfermé dans un cloître Nicephore *Botoniates*, qui le possedoit legitimement; & sous lequel il avoit gouverné avec un bonheur extraordinaire. A son avenement à l'Empire, il se vit obligé de recompenser ses freres, qui luy avoient aidé à l'usurper. Aussi il leur en donna à tous quelque portion; mais ce partage luy étoit très-desavantageux, parce qu'il n'avoit pas en ce qui luy restoit des revenus suffisans pour entretenir des armées & payer ses troupes. Pour y satisfaire, il pilla ses Sujets de la maniere du monde la plus cruelle & la plus lâche. Son avarice alla si loin, qu'il prit même les biens de l'Eglise. Il est vray qu'on dit qu'il s'en repentit depuis, & qu'il publia même des ordonnances contre ses usurpations; mais dans le fond il n'y avoit que dissimulation en son fait. Robert Guichard Duc de la Pouille & de Calabre, ayant sujet de se plaindre de la conduite d'Alexis Comnene, passa dans la Grece à la tête de quinze mille hommes & en chassa cent soixante-dix mille que l'Empereur Grec luy opposa. Cette bravoure étonna Alexis, lequel traita avec Henry IV. Empereur d'Occident pour faire la guerre à Guichard. La malice de ce Prince fut fatale aux desseins des Chrétiens. Ses injustes soupçons faillirent à perdre l'armée des François croisez pour la conquête de la Terre Sainte, qui marchoient à cette expedition sous la conduite de Godefroy de Bouillon. Il leur refusa des rafraichissemens, fit alliance avec les ennemis de la foy, & obligea enfin les mêmes croisez de le soumettre à la raison, après avoir gagné une sanglante bataille sur luy prés d'Epidamne. Ce fut en 1097. Il eut sujet de se repentir de son emportement. Il est vray qu'on le traita toûjours avec trop de douceur, & on connut par experience, que la jalousie de ce Prince fourbe & dissimulé fut un obstacle aux grands progrès que les Chrétiens de l'Europe auroient fait sur les Barbares. Il mourut le 15. du mois d'Août de l'an 1118. Son regne fut plus remarquable par ses lâchetez que par de belles actions; & à la fin de sa vie il se vit tellement abandonné de tout le monde, qu'à peine s'en trouva-t-il qui voulussent luy rendre les derniers devoirs, quand il fut mort. Anne Comnene sa fille publia l'histoire de son regne en XV. livres. On pourra aussi voir Zonare, Glycas, Baronius, &c.

ALEXIS II. Comnene, surnommé *le Porphyrogenete*, étoit fils de Manuel Comnene, & luy succeda en 1180. sous le titre d'Andronic son oncle. Celuy-cy disposa de toutes les choses qui pouvoient favoriser son ambition. Xena mere de l'Empereur s'y opposoit, Andronic la fit mourir, & ensuite il fit étrangler avec la corde d'un arc le jeune Alexis, qui n'avoit que quinze ans. Ce fut en 1183. Il fit jetter dans la mer le corps de ce jeune Prince, & épousa sa veuve Agnes de France fille du Roy Louis *le Jeune*. * Nicetas, Guillaume de Tyr, &c.

ALEXIS III. quitta le nom de *l'Ange*, pour prendre celuy de *Comnene* & *de Porphyrogenette*. C'étoit un très-méchant homme, qui avoit arraché les yeux & l'Empire à son frere Isaac, qui venoit de le tirer des mains des Turcs, où il avoit vêcu dans les fers. Il commença de regner le 10. Avril de l'an 1195. & c'est assez de dire qu'on le surnomma *le Tyran* & qu'il fut haï de tout le monde. Il étoit brutal, emporté, & si avare, que cette miserable passion le rendit capable de toute sorte de lâchetez. Isaac avoit un fils nommé Alexis, qui mandioit du secours pour le remettre sur le throne. Il vint à Venise, où il trouva les François & les Venitiens, qui se préparoient à faire voile en Orient, pour le bien de la Religion, & les ayant touchez de compassion, il leur persuada de passer à Constantinople, où ayant vaincu les Grecs par mer & par terre, ils prirent la ville aprés un siége de huit jours, en l'an 1203. Ils tirerent Isaac de prison, & chasserent l'usurpateur Alexis *l'Ange*. Ce miserable avoit deux filles, Eudocie qui epousa Alexis *Ducas*, & une autre nommée Anne, femme de Theodore Lascaris. Il traita très-cruellement ses deux gendres, mais le dernier l'ayant surpris, lorsqu'il traitoit avec les Turcs pour son retablissement, il l'enferma dans un Monastere de la ville de Nicée. * Nicetas, Villehardouin, &c.

ALEXIS IV. dit *le Jeune*, ayant eu le plaisir de revoir Isaac son pere sur le throne, en eut luy même sa part, & fut couronné dans Sainte Sophie au mois d'Août de l'an 1203. Mais il ne regna que jusqu'au mois de Janvier de l'année suivante. Isaac mourut sur la fin de ce mois, & peu de jours après Alexis *Ducas* prit l'Empereur & le fit étrangler en prison. * George Logotheta, Nicetas, Gregoras, &c.

ALEXIS V. surnommé *Murtzuphle*, Empereur de Constantinople, en 1204. Il étoit de l'illustre Maison des Ducas, & proche parent des Empereurs. Il fut surnommé *Murtzuphle*, à cause qu'il avoit les sourcils joints, fort epais, & qui luy pendoient jusque sur les yeux: ce que l'on a crû de ce tems être la marque d'un méchant homme. Gunthere dans son Histoire dit qu'on l'appelloit *Murtiphlo*, qui signifie *fieur au cœur*. Quelque signification qu'ait ce mot, il est constant que ce Prince avoit l'ame noire & cruelle. Il se saisit du Prince Alexis, fils de l'Empereur Isaac, & le fit renfermer dans un cachot: puis il se fit proclamer Empereur par le peuple. Le miserable Isaac, qui étoit fort malade, mourut peu d'heures après, de peur, ou de douleur, ou même; comme quelques-uns l'ont crû, par la cruauté de Murtzuphle: lequel descendit ensuite dans le cachot du jeune Prince, & l'y étrangla de ses propres mains, voyant que le poison qu'il luy avoit fait donner, ne faisoit pas son effet assez promtement. Quelque tems après, étant sorti de Constantinople avec une bonne partie de son armée, pour dresser une embuscade aux Princes Latins, qui approchoient de la ville pour l'assieger, il fut defait par le Prince Henry, frere du Comte Baudouin. Il laissa vingt des principaux de son armée parmi les morts, & un très-grand nombre de prisonniers, avec tout son bagage. Les Latins y prirent, avec le grand etendart de l'Empire, cette fameuse image de la Vierge, que les Empereurs Grecs avoient coûtume de faire porter devant eux dans les batailles, & que l'Empereur Zimisces après avoir vaincu les Bulgares l'an 970. fit mettre sur le char de triomphe qu'on avoit préparé pour luy. Les Princes Latins ayant escaladé les murailles de Constantinople, Murtzuphle excita ses gens à défendre un poste avantageux qu'ils tenoient sur une colline, & se retira dans son palais, feignant d'aller prendre quelque repos: mais il se sauva la nuit dans un Vaisseau, avec l'Imperatrice Euphrosine & la Princesse Eudoxia sa fille, puis il se retira à Messinople, où le vieil Alexis s'étoit fait reconnoître pour Empereur durant le siege de Constantinople. Mais au lieu d'y avoir un asyle, il y trouva son malheur: car ce vieillard l'ayant prié à un festin, se saisit de sa personne, & luy fit arracher les yeux. Peu de jours après, le vieil Alexis prit la fuite pour éviter l'approche de l'Empereur Baudouin, ce qui donna lieu à l'évasion de Murtzuphle: lequel ayant erré quelque tems en habit déguisé, fut surpris & mené à Constantinople, où l'Empereur voulut qu'on luy fit son procès dans les formes. Il fut accusé d'une infinité de crimes, & sur tout du detestable parricide commis en la personne du jeune Empereur Alexis, qu'il avoit étranglé de ses propres mains. Ayant été condamné à la mort, il fut conduit dans une grande place, qu'on appelloit *la Place du Taureau*; au milieu de laquelle Theodose *le Grand* avoit fait ériger une colomne de marbre, d'une hauteur extraordinaire, avec sa statuë de bronze à cheval au dessus. Cette statuë étant tombée par un tremblement de terre, sous l'Empire de Zenon, Anastase son successeur y avoit fait mettre la sienne: & celle-cy ayant encore été renversée, il n'y eut plus qu'une petite loge, qui fut habitée quelque tems par un nouveau Stylite, qui y vivoit en solitude au milieu de cette grande ville. On fit monter Murtzuphle au haut de cette colomne, par un escalier pratiqué en dedans; & à la veuë de tout le peuple on le précipita dans la place. * Nicetas, Gregoras. George Logotheta. Villehardouin. Maimbourg, *Histoire des Croisades, Liv.* 8. SUP.

ALEXIS COMNENE, fut le premier Empereur de Trebisonde, & cet Empire demeura toûjours separé de celuy de Constantinople jusques à ce que les Turcs s'emparerent de l'un & de l'autre. L'Empire de Trebisonde se forma de cette maniere. Après que les principaux chefs des croisez eurent élu Baudouin Empereur de Constantinople, ils conquirent facilement tout ce que l'Empire Grec possedoit en Europe, & y formerent diverses Principautez. Le Marquis de Montferrat, qui épousa la veuve d'Isaac, eut la Thessalie pour sa part, avec titre de Royaume, moyennant quoy il ceda l'isle de Candie aux Venitiens. Les Princes Grecs se conserverent l'Asie, où ils etablirent plusieurs Souverainetez. Theodore Lascaris se revêtit des ornemens Imperiaux à Nicée en Bithynie, & eut la domination la plus étenduë de la maison des Comnenes, Michel eut une partie de l'Empire; David l'Heraclée, la Pontique & la Paphlagonie; & Alexis son frere, dont il est icy question, eut la ville de Trebisonde, dont il fut couronné Empereur. * Mezeray, *au regne de Philippe II.* SUP.

ALEXIS, jeune garçon extrêmement beau, qu'Asinius Pollio son maître donna à Virgile, qui l'aimoit fort, & à l'occasion de qui il composa sa seconde Eclogue. * Servius. SUP.

ALEXIS, Patriarche de Constantinople, fut élu après Eustache en 1025. Il repondit aux Evêques ses suffragans, qui le vouloient chasser de son siége, pour y introduire Jean frere de l'Empereur Michel *Paphlagonien*; que si son élection n'étoit pas legitime, comme ils le pretendoient, la leur, qu'il avoit faite luy-même, n'étoit pas canonique; de sorte qu'il leur ferma la bouche, par cette judicieuse réponse. Il tint le siége depuis l'an 1025. jusqu'à 1043. selon Baronius, Zonaras, & Curopalate.

ALEXIS, Historien, qui a écrit un Ouvrage *de Finibus Samiorum*, dont parle Athenée, *li.* 3. 9. 10. *&* 13.

ALEXIS, Poete Comique Grec, oncle de Menandre, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, la CXI. Olympiade, & composa diverses pieces, qui sont souvent citées par les Anciens. * Vossius, *de Poet. Græc. c.* 8. *de Hist. Græc. &c.*

ALEXIS, Sicilien, qui voulut se faire Empereur, dans le tems que le Tyran Murtzuphle fit mourir Alexis *l'Ange*. Mais il fut arrêté & puni de sa temerité.

ALEXIS, surnommé *Ibancus*, s'éleva dans la Mysie, dans le même tems que celuy dont je viens de parler. Mais il n'eut pas plus de bonheur, car ayant été arrêté, il fut aussi puni de sa temerité.

ALEXIS MICHALOUK, Grand Duc ou Czar de Moscovie, succeda à son pere Michel l'an 1645. Il témoigna d'abord qu'il avoit dessein de vivre en bonne intelligence avec ses voisins, & principalement avec Ladislas IV. Roy de Pologne, qui avoit fait un Traité de paix avec son pere Michel. Il l'assûra encore à Jean Casimir frere & successeur de Ladislas; mais il ne fut pas fidele à tenir sa promesse. La revolte des Cosaques luy paroissoit une occasion trop favorable, pour la laisser passer sans s'en servir. En 1664. il assiegea

Smolensko, dans le tems qu'une partie de ses troupes faisoient des courses dans la Lithuanie. Etman Capitaine Polonois, en ayant surpris un parti, les défit entierement. Ce ne fut pas le seul combat qu'on donna. Mais cependant les Moscovites désolerent toute la Lithuanie, & ayant même pris Smolensko à composition, ils ne voulurent pas observer le Traité qu'ils avoient fait avec celuy qui commandoit dans la place. Le Grand Duc Alexis s'efforça de justifier ses armes, par des manifestes & par des Ambassades qu'il envoya à l'Empereur & à quelques autres Princes, mais on étoit assez persuadé de ses mauvaises intentions. Les cruautez de ses troupes faisoient horreur à toute l'Europe. Elles massacroient les enfans, & menoient les hommes & les femmes en esclavage. Peut-être étoit-ce pour repeupler la Moscovie, où la seule ville de Moscou avoit vû perir près de quatre cens mille personnes par la peste. Les Moscovites firent d'autres conquêtes dans la Lithuanie, & en 1656. ils la cederent par un Traité de paix, & on leur laissa Smolensko. Alexis recommença depuis la guerre, & en 1661. ses troupes eurent du pire. Quelque tems après, il voulut faire passer une monnoye de cuivre, cela luy fit des affaires avec ses Sujets. Il a envoyé ensuite des Ambassadeurs en France, en Angleterre, & en quelques autres Cours; & est mort au commencement de l'année 1676. après un regne de trente-un an.

L'ALFANDEGUE : on appelle ainsi la Maison de la Douane à Lisbone en Portugal. *SUP.*

ALFANUS, Archevêque de Salerne, qui a écrit en vers l'histoire de quelques Martyrs, vivoit encore au commencement du douziéme siécle. * Baronius, *A. C.* 1107. Cherchez Alphanus.

ALFARABIUS. Cherchez Alpharabius.

ALFELD, nom d'une des plus illustres familles du Duché de Holstein, laquelle a toûjours produit des Seigneurs de grand esprit, & qui ont eu les plus beaux emplois à la Cour de Danemark. *SUP.*

ALFENIUS, grand Jurisconsulte, surnommé *le Jeune*, vivoit sous le regne de l'Empereur Alexandre Severe, & fut disciple de Papinien. * Aule-Gelle, *li.* 6. *c.* 5. Rutilius, *en la vie des Jurisconsultes.* Genebrard, *en celle du Pape Poncien.* Vignier, *an.* 224.

ALFENUS ou ALPHENUS VARUS, de Cremone, ayant quitté le métier de Cordonnier qu'il professoit, alla à Rome & profita si bien auprès de Servius Sulpitius, qu'il devint un grand Jurisconsulte, & fut même Consul avec P. Vinicius en la seconde année après la naissance de JESUS-CHRIST. Aule-Gelle témoigne qu'il avoit une grande connoissance de l'Antiquité, & rapporte son sentiment touchant un tribut annuel que les Carthaginois payoient aux Romains, qu'il appelle *Argentum Purum Putum.* Il laissa divers Ouvrages de Droit, comme des Livres de Digestes, dont le même Aule-Gelle cite le trente-quatriéme. &c. C'est ce même P. Alfenus Varus qu'Horace raille dans une de ses Satires :

---- Ut Alfenus vafer, omni
Abjecto instrumento artis, clausaque taberna,
Sutor erat, sapiens sic optimus omnis
Est opifex, &c. ----.

ALFENUS, dont parle Ciceron en l'Oraison pour Quintius.

ALFES, Rabbin, qui a composé un Abbregé du Thalmud, que les Hebreux estiment beaucoup. * Genebrard, *aux Remarques sur la Chronique, au quatriéme siécle.* [Il est mort en MCIII. il falloit écrire Alphes. *Buxtorfii Bibl. Rabb.*]

ALFISSAH, païs de l'isle de Madagascar, dans la partie Meridionale, à l'Occident du païs de Manamboule. Il y a beaucoup de vignes & quantité de soye. * Flacourt, *Hist. de Madagascar. SUP.*

Rois d'Aragon.

ALFONSE I. de ce nom, Roy d'Aragon & de Navarre, unit ces Royaumes à ceux de Leon & de Castille. Voyez entre ceux-là Alfonse VII.

ALFONSE II. nommé auparavant *Raymond*, étoit fils de Raymond Berenger IV. de ce nom, Comte de Barcelonne, & de Petronille fille unique de Ramir II. dit *le Moine.* Alfonse II. dit aussi ILDEFONS, fut Comte & Marquis de Provence. Son pere le laissa très-jeune sous la tutele de sa mere Petronille, qui le quitta lorsque ce Prince eut atteint l'âge de 12. ans, luy donnant le Comte de Provence son cousin, pour son Conseiller & pour son Ministre. Le Comté de Barcelonne fut alors uni à la couronne d'Aragon. Alfonse augmenta depuis ses Etats; car le même Raymond dit *le Jeune* Comte de Provence étant mort, il luy succeda. Le Comte de Toulouse prétendit avoir droit sur ces terres, & voulut s'en faire raison les armes à la main; mais Alfonse s'opposa aux desseins de cet ennemi, soutint très-bien son droit, & obligea le Comte de Toulouse de demander la paix qu'on lui accorda. Après cela en 1174. on le voulut marier à la fille d'Emanuël I. Empereur de Constantinople. Les articles en furent même signez, & cette Princesse fut amenée à Montpellier. Mais le Roi d'Aragon ayant pris d'autres mesures, épousa Sanche de Castille fille d'Alfonse III. & les Ambassadeurs Grecs, voulant sauver la gloire de leur Empereur & de leur Princesse, se virent obligez de la marier avec Guillaume Comte de Montpellier. Alfonse châtia la ville de Nice qui s'étoit revoltée, & quelques autres Seigneurs de Provence, & après il prit les armes contre les Sarrazins. Ce dessein luy reüssit assez bien. Il unit les Comtez de Provence & de Forcalquier, fit diverses fondations, & mourut à Perpignan le 25. Avril de l'an 1196. C'étoit un Prince de mérite, qu'on surnomma *le Chaste*, sage, vertueux, & qui ne manquoit pas de courage. Il osa defendre aux Notaires de la Catalogne de dater leurs contrats par les années des Rois de France, comme ils avoient coûtume de le faire. De Sanche son épouse il laissa Pierre ou Pedro II. Roy d'Aragon, Alfonse ou Ildefons II. Comte de Provence, dont je parlerai dans la suite, Ferdinand Religieux de Cîteaux, Constance Reine de Hongrie, & puis Imperatrice, femme de Frederic II, Eleonor cinquiéme femme de Raymond VI. dit *le Vieil*, Comte de Toulouse, & Sanche qui le fut de Raymond VII. dit *le Jeune* aussi Comte de Toulouse. * Vasæus, *in Chron.* Surita, *li.* 1. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffi, *Hist. des Comt. de Prov. &c.*

ALFONSE III. dit *le Bienfaisant*, étoit fils de Pierre III. & de Constance de Sicile fille de Mainfroy bâtard de Frederic II. Empereur. Il succeda aux Etats d'Aragon sur la fin de l'an 1285. Jacques son frere qui étoit en Sicile y prit la qualité de Roy de cette Isle. Alfonse joignit les Etats de Majorque & de Minorque au sien, d'où il chassa entierement les Maures. Charles de Valois avoit eu l'investiture du Royaume d'Aragon, comme je le dis ailleurs. Alfonse eut le plaisir de terminer cette grande affaire, & il mourut de peste à l'âge de 27. ans, en 1291. sans laisser des enfans. * Mariana, *Hist. l.* 14. *c.* 14. *&* 15. Surita, *li.* 2. S. Antonin, *tit.* 20. *c.* 8. §. 5. *&c.*

ALFONSE IV. surnommé *le Benin ou le Debonnaire*, étoit fils de Jacques II. dit *le Juste*, & de Blanche d'Anjou-Sicile, fille de Charles II. Roy de Naples. Il succeda aux Etats de son pere en 1327. Il fonda l'Université de Lerida, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au bien de son Royaume. Le Roy de Castille, qui l'avoit maltraité, fut obligé de luy demander la paix. Cette affaire fut ainsi terminée par les soins de Gaston II. Comte de Foix & Seigneur de Bearn, & de ceux de Philippe III. Roy de Navarre, dont la fille Marie fut promise à Pierre Prince d'Aragon. Le Roy Alfonse mourut à Barcelonne le 24. Janvier 1336. laissant de Therese d'Urgel, Pierre IV. qui luy succeda. * Mariana, *li.* 6. *c.* 4. Sponde, &c.

ALFONSE V. surnommé *le Sage* & *le Magnanime*, occupa le throne après la mort de son pere Ferdinand dit *le Juste*, auquel il succeda en 1416. Jeanne II. Reine de Naples l'ayant fait son heritier, il se mit en état d'aller prendre possession de ce Royaume, mais son ingratitude l'en ayant rendu indigne, cette Princesse le priva du droit d'adoption, comme je le dis ailleurs. Il se vengea sur Marseille, qu'il prit & pilla en 1423. & voulut se rendre maître des Etats de Jeanne, à quelque condition que ce fut. Cependant cette Reine étant morte l'an 1435. avoit fait heritier René d'Anjou frere de Louis III. d'Anjou, qu'elle avoit adopté. Alfonse se mit en état de s'établir dans cet héritage, il fut introduit dans Capoüe, & puis il donna une bataille navale, mais il fut pris par les Génois, & perdit ses navires. Depuis ayant été delivré par Philippe Duc de Milan, il vint à Cayette & fit des courses sur les terres du Saint Siége, en haine de ce que le Pape ne vouloit pas luy donner l'investiture ou la confirmation d'un Royaume qui n'étoit pas à luy. Il assiegea Naples inutilement en 1438. & s'en rendit depuis maître, aussi bien que de tout le Royaume, l'an 1442. Avant cela René luy avoit presenté la bataille, qu'il refusa. Il étendoit encore plus loin ses conquêtes; & souilla la passion, qu'il avoit pour les belles lettres & pour les gens sçavans, par une autre criminelle pour les femmes. Il mourut l'an 1458. & laissa ses usurpations à Ferdinand son fils naturel, à qui le Pape Pie II. confirma le Royaume, nonobstant les instantes poursuites du Roy René d'Anjou, Comte de Provence, & de Jean son fils, à qui il appartenoit legitimement. Alfonse en étoit assez luy-même persuadé; aussi ayant manqué la ville de Naples & desesperant de la pouvoir prendre, il avoit resolu d'abandonner cette conquête. Mais la fortune luy fit découvrir un aqueduc, par lequel il se rendit maître de cette ville. Les uns disent que ce fut une femme qui luy montra cet endroit, & les autres que ce fut un Masson nommé Anello Ferrato. Antoine de Palerma a écrit un recueuil de quelques paroles & de quelques actions remarquables de ce Prince, intitulé *de factis & dictis Alphonsi Regis.* On pourra aussi consulter Fazel, Blondus, Summonté, Colenutio, Surita, Sponde, Nostradamus, Mezeray, &c.

Rois de Leon & de Castille.

ALFONSE I. de ce nom, Roy de Leon en Espagne, fut mis sur le throne à cause de sa femme Ormizinde fille de Pelage, & sœur de Fafila, tué par un ours. Alfonse commença de regner en 738. il étoit fils de Pierre Duc de Biscaye & de Navarre de la famille de Recarede. C'est du moins le sentiment de divers Historiens. Son regne fut de dix-huit ans, & il mourut en 757. laissant Froila qui luy succeda, & Aurelio qui tua en 766. son frere, pour regner luy-même, & qui ayant fait alliance avec les Infideles, donna sa sœur en mariage à un de leurs Rois. Il n'en étoit pas de même d'Alfonse, à qui sa pieté fit meriter le surnom de *Catholique*, que les Papes dans le XVI. Siécle redonnerent aux Rois d'Espagne. Il fit continuellement la guerre aux Maures, ausquels il prit plusieurs villes; & établit par tout les Evêques qui en avoient été chassez. * Mariana, *Hist. d'Espagne.* Lucas Tudensis, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 738. *&* 744.

ALFONSE II. surnommé *le Chaste*, pour avoir vécu en continence avec sa femme, succeda à Veremond l'an 791. Il s'opposa aux Sarrasins, après la mort de Mauregat fils naturel d'Alfonse I. car il avoit fait alliance avec ces Infideles, & leur payoit un tribut annuel de cinquante filles. Alfonse prit Lisbonne & plusieurs autres places sur les Infideles, & leur tua soixante dix mille hommes en une bataille, l'an 793. de Salut, qui étoit le 177. de l'Egire. Ambroise Morales nous apprend qu'Alfonse fit bâtir une Eglise sous le nom du Sauveur du monde, qu'il considera comme le seul par qui il avoit triomphé des Infideles. Ce ne fut pas la seule fois, il en remporta encore d'autres victoires, avec le secours des François, que Charlemagne luy envoyoit. Ces deux grands Princes s'aimoient beaucoup & se visitoient souvent par leurs Ambassadeurs. Alfonse avoit soin de luy rendre compte de ses prosperitez, sçachant que Charles y prenoit beaucoup de part. Quelques Auteurs soûtiennent qu'Alfonse avoit épousé Berthe sœur de Charlemagne. Celuy-cy n'avoit point

de fœur de ce nom. Pepin *le Bref* son pere n'eut que trois filles, Rothaide & Adelaide, qui moururent jeunes, & Gisle ou Gisele, qui fut Abbesse de Nôtre Dame de Soissons. Quoy qu'il en soit, on prétend que ce fut sous le regne d'Alfonse, qu'on trouva des Reliques de Saint Jacques à Iria. Le Roy fit bâtir une belle Eglise à Compostello, où l'on les transfera, avec le Siege Episcopal, par ordre du Pape Leon III. Sa fœur Ximene ayant epousé sans sa permission Xanche Comte de Sardagne, il la fit enfermer dans un Monastere, & tint ce Prince en prison, après luy avoir fait crever les yeux, comme quelques-uns l'ont écrit. Cependant il fit élever *Bernard del Carpio*, sorti de ce mariage. Ce jeune Prince ayant appris la verité de son origine, & le malheur de ses parens, pria son oncle de les mettre en liberté. Mais ne l'ayant pû obtenir, il se retira de la Cour, & perdit ainsi la Couronne qu'Alfonse luy destinoit. Il mourut l'an 821. ou 824. selon les autres. * Roderic, Mariana, Marmol, &c.

ALFONSE III. dit *le Grand*, succeda à son pere Ordogene I. à l'âge de quatorze ans, en 682. Il s'opposa à un Chevalier de Galice nommé Froila Bermudes, qui luy vouloit usurper la couronne & qui fut tué par les habitans d'Oviedo. Il fit de grands biens au Clergé, retablit les Eglises, & resista avec vigueur à Mahomet, à Abdala Princes Sarrasins. Son fils Garcia se revolta contre luy, pour favoriser les desseins de Chimene femme d'Alfonse, qui ne vivoit pas en bonne intelligence avec ce Roy; de sorte qu'il fut obligé de se démettre de la couronne, après l'avoir portée 48. ans, avec tant de gloire. Cette abdication se fit l'an 910. Ce Prince mourut peu de tems après. Ambroise Morales, suivi par le Cardinal Baronius & par plusieurs autres grands hommes, met la mort d'Alfonse en 912.

ALFONSE IV, surnommé *le Moine*, parce qu'il se renferma dans un Cloître, étoit fils d'Ordogene, & avoit fait vœu de se faire Moine. Mais le desir de se voir sur le throne luy fit oublier sa promesse pour regner. Ce fut en 914. Mais après avoir trainé durant six ou sept ans une vie assez languissante, dès que Ramir II. son frere l'eut en son pouvoir, après l'avoir poursuivi deux ans de suite, il le mit dans un Monastere, afin qu'il y pût accomplir son vœu. D'autres disent, qu'on luy creva les yeux par ordre du même Ramir. * Ambroise Morales, *li.* 16. *c.* 7. 9. & 10.

ALFONSE V. succeda en 999. ou 1000. à son pere Veremond II. à l'âge de cinq ans, sous la tutele de Melenda Gonzalez Comte de Galice. Ce Comte étoit un homme de grande experience & de grand merite, qui gouverna avec beaucoup de sagesse & de bonheur. Il avoit une fille très-vertueuse nommée Elvire, qu'il fit épouser au Roy. Il luy inspira ce zele qu'il eut pour l'avantage de l'Eglise. Alfonse corrigea les loix des Goths, en l'assemblée des Etats generaux de son Royaume, tenus à Oviedo, l'an 1020. Il fit la guerre aux Maures & fut tué d'un coup de fleche au siége de Visco en Portugal, le 7. May de l'an 1028. dont il en avoit regné 29. Mariana, *Hist.* Genebrard, *en la Cronique.*

ALFONSE VI, dit *le Vaillant*, Roy de Leon & de Castille, fut tiré d'un Cloître où l'on l'avoit enfermé malgré luy, pour être mis à la place de Sanche son frere au siege de Zamora. Cela arriva l'an 1072. ils étoient fils de Ferdinand ou Fernand I. de ce nom, fils de Sanche II. Roy de Navarre & de Nugna de Castille. Il prit la ville de Tolede le 25. May de l'an 1085. & il l'etablit capitale de ses Etats, s'y étant fait donner le titre d'Empereur, & y ayant mis sur le siége Episcopal Bernard Religieux de l'Ordre de S. Benoît. Alfonse soûmit encore Talavera, Illescas, Madrid, Medina-Celi, & plusieurs autres villes considerables, qu'il prit sur les Maures. Il fit épouser sa fille Therese, qu'il avoit eue de Ximene de Gusman, à Henri de Bourgogne, arriere-petit-fils d'Hugues *Capet*, qui l'avoit secouru contre les Sarrasins, & qui fut le premier Roy de Portugal, bien que quelques autres commencent seulement à donner ce nom à son fils Alfonse. Celuy dont nous parlons eut six femmes, & il contribua d'une grande somme d'argent pour bâtir l'Eglise de Cluny. On ajoûte même, qu'il avoit dessein de prendre l'habit de Religieux de cet Ordre, si S. Hugues, qui en étoit Abbé, ne luy eût conseillé de vivre sur le throne, où il pouvoit plus travailler pour le bien de la Religion. Le Cid & Rodrigue son fils si célebres dans les Histoires vivoient sous son regne, qui fut de quarante-trois-ans. Il mourut âgé de soixante-dix, le premier jour de Juillet de l'an 1109. Il avoit epousé Constance de Bourgogne, fille de Robert de France Duc de Bourgogne & de Helie de Semur. Elle étoit alors veuve d'Hugues II. Comte de Châlons. Alfonse eut de ce mariage une fille unique nommée Urraque Reine de Leon & de Castille, laquelle eut de Raimond de Bourgogne Comte de Galice, fils de Guillaume II, Alfonse VIII. Cette Reine prit une seconde alliance avec Alfonse Roy d'Aragon, qui le fut aussi de Leon & de Castille sous le nom d'Alfonse VII. Je vai parler de l'un & de l'autre. * Roderic de Tolede, *li.* 6. Mariana, *li.* 10. *Hist.*

ALFONSE, dit le VII. de ce nom par les Auteurs qui le mettent au nombre des Rois de Castille, étoit fils puîné de Sanche I. Roy d'Aragon & de Felicie ou Felicité d'Urgel. Sanche fut tué au siége d'Huesca le 4. Juin de l'an 1094, comme je le dis ailleurs. Pierre I. son fils aîné luy succeda, & étant mort le 28. du mois de Septembre de l'an 1104. Alfonse son frere parvint à la Couronne & regna avec gloire. Il fut Roy de Castille, par son mariage avec Urraque fille unique & heritiere d'Alfonse VI. Elle avoit épousé en premieres nôces Raimond de Bourgogne Comte de Galice, dont elle eut Alfonse VII. ou VIII. qui étoit le veritable heritier de la couronne de Castille. Le Roy d'Aragon en jouit cependant, du Chef de la Reine Urraque son épouse. Il portoit aussi le titre de Roy de Navarre. Sanche I. son pere en avoit chassé Sanche IV. fils de Garcia IV. & s'en étant rendu maître il avoit laissé cet Etat à Pierre I. à qui Alfonse succeda. Ramir II. leur frere, qu'on tira de l'Abbaye de S. Pons pour le mettre sur le throne, ne fut que Roy d'Aragon. Mais pour reprendre ce que je disois d'Alfonse, la vie d'Urraque sa femme fut si infame & si scandaleuse, que ne pouvant plus supporter ses desordres, il fut obligé de la repudier; après avoir employé inutilement toute sorte de remedes, pour la rendre plus moderée. L'amour, qu'il avoit pour l'honneur & pour la vertu, fit plus d'impression dans son cœur, que tous les avantages de la fortune. Aussi pour conserver les premiers, il méprisa les autres, & rendit de bon cœur à Urraque la Couronne de Castille, qu'il ne tint que deux ans, selon le sentiment de quelques Auteurs, qui pour ce sujet ne le mettent pas au nombre des Rois qui l'ont portée. Du reste, Alfonse fut si bon soldat, qu'il merita le nom de *Batailleur* ou de *Guerrier*, s'étant trouvé en vingt-neuf batailles rangées, où il donna en toutes des marques de sa valeur & de son courage. Il se fit appeller *Empereur des Espagnes*, prit Cordouë, Saragosse, & plusieurs autres places sur les Maures; & mourut en une bataille, l'an 1134. ou 1137. selon les autres, dont il en avoit regné près de 30. * Mariana, Genebrard, *en la Chronique.* Marmol, *li.* 2. *c.* 33.

ALFONSE VII. ou VIII. fils de Raimond Comte de Bourgogne, & d'Urraque. En 1122. il fut mis sur le throne de Leon & de Castille; & sa modestie luy fit obtenir quelques places que son beau-pere Alfonse VII. tenoit encore. De sorte qu'on disoit que sa vertu avoit remporté une victoire, que ses armes n'auroient peut-être pas gagnée. Depuis, il fit une assemblée de Prélats, & se fit couronner Empereur par l'Archevêque de Tolede, l'an 1135. Après la mort de son beau-pere, il fit la guerre aux Rois de Navarre & d'Aragon, qui obtinrent enfin la paix, sous des conditions qui ne leur furent pourtant pas aussi honteuses, que quelques Historiens interessez l'ont écrit. L'armée de soixante mille hommes de cheval & de cent mille hommes de pied, que Joseph II. Roy de Maroc mena en Espagne, reveilla ce Prince, qui rechercha le secours du Pape & du Roy de France, & s'opposa aux desseins des Infideles, sur lesquels il remporta d'abord quelques avantages. Mais comme ils eurent mis le siége devant Almerie, il y accourut & tomba malade dans Baça, où il laissa le commandement de l'armée à ses fils, pour retourner à Tolede. Toutefois en passant cette montagne, que les Espagnols nomment *la Sierra Morena*, le mal le pressa si fort au détroit du Muradal, qu'il fut contraint de s'appuyer contre un chêne, où il mourut, l'an 1157. après un regne de trente-cinq. Il laissa la couronne de Castille à son fils aîné Dom Sanche, surnommé *le Desiré*, & celle de Leon à Ferdinand le cadet. * Mariana, Marmol, *li.* 2. *c.* 35. L'Inventaire de l'Histoire d'Espagne, *li.* 8.

ALFONSE VIII. ou IX, surnommé *le Noble* & *le Bon*, fut declaré Roy après la mort de son pere Sanche *le Desiré*, qui ne regna qu'un an & onze jours, étant mort le 31. Août de l'an 1158. La mere d'Alfonse étoit Blanche fille de Garcia V. Roy de Navarre. Il n'étoit alors âgé que de quatre ans. Cela excita l'ambition de ses voisins. Sanche Roy de Navarre luy prit quelques places; & Ferdinand Roy de Leon son oncle, n'ayant pû luy usurper tout son Royaume, luy en enleva du moins une bonne partie. Mais comme Alfonse fut un peu plus grand, il chassa cet usurpateur, fit la guerre à ses envieux, leur prit plusieurs places, & se rendit paisible possesseur de son Etat. Depuis il tourna ses armes contre les Maures, fit prêcher une Croisade par ordre d'Innocent III, & les attaqua à toute outrance. Cette guerre obligea Almansor Emir d'Afrique, de passer en Espagne, avec une puissante armée de quatre cens mille hommes, dont il y avoit cent mille chevaux. Alfonse, qui attendoit le secours des Princes Chrêtiens, voyant qu'ils ne venoient pas, donna la bataille, & fut blessé à la cuisse avec grande perte des siens. Il est vray qu'il eut bientôt sa revanche, par la mort de vingt mille Sarrazins. Cela arriva l'an 1195. La tréve ayant mis fin à ces guerres, elles recommencerent sous le regne du fils d'Almansor, Mahamet Enacer, qui rompit la tréve & passa en Espagne, avec six-vingts mille chevaux & trois cens mille hommes de pied. Alfonse, assisté des Princes Chrêtiens, de France, d'Espagne, de Provence, & d'Italie, attaqua les Infideles avec tant de courage, qu'ils furent défaits, & l'on tient qu'il mourut plus de cent cinquante mille hommes de l'Infanterie, avec trente-cinq mille chevaux. Quelques Historiens croyent qu'après cette bataille nommée de Muradat, ou des Naves de Toulouse, le Roy qui eut pour sa part du butin le pavillon du Prince Maure, en fit les armes de Castille, qui sont de gueules, au château sommé de trois tours d'or. Mais les autres veulent qu'elles soient plus anciennes. Quoy qu'il en soit, Alfonse avoit déja pris Tolede un Vendredi 26. Août de l'an 1166. & Cuença le 21. Septembre 1177. Il épousa Eleonor d'Angleterre, fille d'Henry II. Roy d'Angleterre & d'Alienor de Guyenne, & il en eut onze enfans. On pretend que des filles Blanche, femme de Louis VIII. surnommé *le Lion*, Roy de France, pere de Saint Loüis, étoit l'aînée: & qu'après la mort d'Henry resté fils unique d'Alfonse, Ferdinand fils de Berenguela seconde fille de ce Roy fut mis sur le throne; mais d'autres soûtiennent que Berenguela étoit l'aînée de Blanche. Alfonse mourut l'an 1214. âgé de 59. après un regne de 54. * Mariana, Turquet, Genebrard, Marmol, *li.* 2. *ch.* 36. & 37. Vasæus, *Chronol.*

ALFONSE, dit IX. par ceux qui ne mettent pas le Roy d'Aragon, étoit fils de Ferdinand II. Roy de Leon & de Castille, & d'Urraque de Portugal, fille d'Alfonse I. Roy de Portugal. Ce Prince succeda aux Etats de son pere, & épousa Therese de Portugal fille de Sanche I. frere d'Urraque sa mere. Ce mariage fut declaré illicite pour cause de parenté. Therese se retira dans le Monastere de Lorvano, où elle mourut en reputation de sainteté. Alfonse prit une seconde alliance avec Berenguela ou Berengere fille d'Alfonse VIII. fœur d'Henry I. Roy de Castille & de Blanche Reine de France. Il y a apparence, comme je l'ai dit, que Berengere étoit l'aînée. Elle en eut du moins le profit; car Henry étant mort sans enfans en 1217. Alfonse luy succeda du chef & sous le nom de la Reine son epouse. D'autres ne le mettent pas au nombre des Rois de Castille, prétendant que cet Etat ne luy appartenoit pas, mais à son fils Ferdinand

nand III. On ajoûte même, que de jalousie il l'éloigna des affaires. Quoi qu'il en soit, il est du moins seur qu'Alfonse les gouverna avec beaucoup de probité & de prudence, & qu'il fut assez heureux pour regner en paix & pour augmenter des Etats très-considerables. Quelques Auteurs disent qu'il mourut en 1226, d'autres soutiennent que ce fut en 1227. Mais il y a plus d'apparence que ce fut le 24. Septembre de l'an 1230. laissant ses Etats à Ferdinand III. qu'on a mis au catalogue des Saints, le 15. Fevrier 1671. * Roderic de Tolede, *l.* 8. Mariana, *Hist. Hisp. &c.*

ALFONSE X, surnommé *le Sage* & *l'Astronome*, succeda à son pere Ferdinand III. l'an 1252. Les belles connoissances, qu'il avoit de l'Histoire, de la Philosophie, & des Mathematiques, luy inspirerent la pensée de travailler aux Tables Astronomiques que nous avons de luy, dites *Alfonsiennes* de son nom. Il les fixa au 1. jour du mois de Juin, qui fut celuy de son avenement à la couronne, après 1999. ans, & 230. jours de Nabonassar: après 1575. ans, & 230. jours, depuis Alexandre: après 1562. ans & 8. mois, des années Seleucides des Grecs: après 1289. ans & 5. mois, de l'Ere d'Espagne, la 649. année & 123. jours de l'Egire des Mahometans, qui sont des démonstrations contre les Novateurs en la doctrine des tems. On assûre que ce Prince dépensa jusques à quatre cens mille écus, pour la composition de ces Tables. Alfonse avoit épousé en 1246. Yoland d'Aragon fille aînée de Jacques I. de ce nom Roy d'Aragon. C'étoit une Princesse de grand merite, mais qui ne luy faisoit point d'enfans. Il voulut la repudier, pour épouser Christine de Danemarc. Le Roy d'Aragon s'en sentant cruellement offensé courut aux armes, & les fit prendre à Marguerite de Bourbon fille d'Archambaud VIII. dit *le Grand*, Sire de Bourbon, veuve de Thibaud I. Roy de Navarre, mere & tutrice du jeune Thibaud II, de sorte que toutes choses se preparoient à de cruelles dissensions, si la prudence des Prelats des trois Royaumes ne s'y fut opposée, en portant leurs Princes à la paix. Après cela le ciel, qui avoit favorisé Alfonse dans la guerre contre les Maures, sur lesquels il remporta de très-grands avantages, se déclara encore pour luy en ce qu'il souhaitoit avec le plus de passion, qui étoit d'avoir des enfans. Il est vrai qu'il connut par experience que les souhaits des hommes sont le plus souvent déraisonnables, en ce qu'ils desirent les choses qui leur font le plus de peine. Ce que je dois dire dans la suite justifiera cette verité; mais il est important que je remarque premierement un autre effet du bonheur d'Alfonse. Les Electeurs de l'Empire ne s'étant pas pû accorder pour la création d'un Empereur, les uns nommerent au mois de Janvier de l'an 1257. Richard Duc de Cornouaille frere d'Henry III. Roy d'Angleterre; & les autres élûrent, le 21. du mois de Mars, Alfonse X. Roy de Castille. Il ne sortit point de son Etat, & se contenta d'en porter le titre. Il quitta même tout le droit qu'il y avoit au Pape Gregoire X. Ce fut en 1274. On dit que quelque-tems aprés il s'en repentit, & qu'il voulut reprendre le titre d'Empereur & les armes de l'Empire. Mais il en fut empêché par l'Archevêque de Seville, qui avoit ordre du Pape de l'excommunier. Alfonse eut d'Yoland d'Aragon Ferdinand & Sanche. Le premier mourut en 1275. laissant de Blanche de France, fille de S. Louis, Alfonse dit *de la Cerda*, dont je parlerai dans la suite, & Ferdinand. Ces Princes devoient succeder à la couronne comme fils de l'aîné, & Philippe *le Hardy* leur oncle en fit des poursuites très-pressantes. mais ce fut inutilement. Le Roy de Castille leur prefera son fils Dom Sanche, qui fut surnommé *le Brave*. Mais ce Prince denaturé déthrona celuy qui luy avoit donné la vie, le contraignit d'avoir recours au Roy de Maroc, & de se servir de ses troupes pour attaquer Cordouë. Ce qui ne luy ayant pas réüssi, il se retira à Seville, maudit ce malheureux parricide, que le Pape Martin IV. excommunia l'an 1282. & il mourut de deplaisir deux ans après, le 21. Avril 1284. en ayant regné 32. Alors il laissa un testament, par lequel il faisoit heritiers Alfonse & Ferdinand *de la Cerda*, l'un au défaut de l'autre, & s'ils mouroient sans enfans, Philippe Roy de France; mais nonobstant cela, Sanche conserva la couronne. On dit qu'Alfonse lût quatorze fois toute la Bible avec ses Gloses, & que ses grandes occupations ne l'éloignoient point de l'étude & de ses observations Astronomiques. On assûre encore qu'il avoit de la pieté, mais une réponse qu'on luy attribuë ne le temoigne pas beaucoup. Il consideroit en Astrologue les merveilles de la création du monde, & il osa dire que si Dieu luy eût fait l'honneur de l'y appeller, il luy auroit donné de bons conseils. * Roderic, Mariana, Turquet, Genebrard, Sponde, Bzovius, &c.

ALFONSE XI. fut salué Roy dans le berceau, n'ayant qu'une année passée quand son pere Ferdinand ou Fernand IV. mourut subitement à Jaën, l'an 1312. Son Royaume fut extraordinairement divisé durant sa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient avoir le maniment des affaires. Quand Alfonse fut en état de le gouverner luy-même, il vit que plusieurs de ses ennemis avoient été battus; & ayant fait perir les autres, il ne songea plus qu'à porter la guerre aux Maures. Et comme il sçavoit qu'il n'étoit peut-être pas assez fort pour choquer de si puissans ennemis, il fit une double alliance avec le Portugal & l'Aragon, calma les querelles domestiques, satisfit tous les mecontens du Royaume, & attaqua ensuite ces Infideles, ausquels il prit plusieurs fortes places, en perdit luy-même quelques-unes, comme Gilbraltar, & fut obligé de leur accorder une tréve. Cependant, le Roy de Grenade s'étant ligué avec celuy de Fez, ce dernier envoya son fils Abdulmalic en Espagne, lequel ayant été tué, comme nous l'avons dit en son lieu, le pere en fut si fâché qu'il jura d'en prendre vengeance. Il envoya d'abord deux cens soixante-dix navires, pour garder le détroit, & on vit passer durant quatre mois des gens de tout sexe & de tout âge; de sorte qu'on comptoit plus de soixante-dix mille chevaux, & de quatre cens mille hommes de pied. Le Roy, qui passa le dernier avec sa Cour, assiégea Tarife, défenduë par le Comte de Benavidés. Cependant, Alfonse & le Roy de Portugal vinrent attaquer les Maures avec tant de bonheur, que tous les Historiens tombent d'accord qu'il y en mourut deux cens mille; jusque-là, que les chemins étoient couverts de morts à plus de trois lieuës à la ronde. On y fit grand nombre de prisonniers considerables, & le butin y fut si grand, que le prix de l'or en baissa de la sixiéme partie. Cette bataille se donna un Lundi 30. Octobre de l'an 1340. Depuis, Alfonse prit Algezire sur les Sarrazins, & après une tréve de quelques années il attaqua Gilbraltar; mais la peste s'étant mise dans son camp, il fut emporté le 27. Mars de l'an 1350. âgé de 38. ans, & laissant la couronne à son fils Dom Pedro, surnommé *le Cruel*. Il l'avoit eu de Marie de Portugal fille d'Alfonse IV. dit *le Fier*, Roy de Portugal, qu'il avoit épousée en 1328. Cette Reine ne mourut qu'en 1356. & elle vit une partie des desordres du même Pierre *le Cruel*. Alfonse avoit eu d'une de ses maîtresses Henri *Comte de Tristemare*, qui s'établit depuis sur le throne, comme je le dis ailleurs. * Mariana, *Hist. li.* 15. *&* 16. Villani, *l.* 11. *c.* 119. Turquet, Genebrard, Sponde, &c.

Rois de Naples.

ALFONSE I. de ce nom, Roy de Naples. Cherchez Alfonse V. Roy d'Aragon.

ALFONSE II. succeda en 1494. à Ferdinand I. fils naturel d'Alfonse Roy d'Aragon. Son humeur cruelle & sauvage le fit haïr de ses Sujets. Cela servit beaucoup à Charles VIII. Roy de France, qui entreprit la conquête du Royaume de Naples. Et en effet, divers Seigneurs de cet Etat l'en vinrent solliciter. Louis Sforce, dit *le Maure*, Duc de Milan, l'en sollicita aussi. Sous pretexte de tutele, il avoit ravi ce Duché à Jean Galeas, qu'Alfonse, qui étoit son beau-pere, vouloit rétablir. Le Roy de France se mit donc en campagne & prit Naples, de la maniere que je le dis ailleurs. Alfonse au desespoir de ce malheur se demit le 23. Janvier de l'an 1495. de sa couronne en faveur de Ferdinand II. son fils, qui s'étoit retiré dans l'Isle d'Ischia. Ensuite il prit l'habit de Moine dans l'Ordre des Olivetains, & se retira en Sicile, où il mourut peu de tems après. * Philippe de Comines, *l.* 7. *c.* 11. Paul Jove, Guichardin, &c.

Rois de Portugal.

ALFONSE I. de ce nom, Roy de Portugal, surnommé *Henriquez*, nâquit à Guimaranez au mois de Juillet de l'an 1110. Il étoit fils d'Henry de Bourgogne de la maison de France & de Therese de Castille. En 1139. il defit cinq Rois ou Generaux Maures à Ourique, près de la riviere du Tage. Ensuite il fut salué & couronné Roy de Portugal le 27. Juillet de la même année, & il emporta Lisbonne après un siége de cinq mois. Après la bataille d'Ourique, il prit, à ce qu'on croit, pour armes pareil nombre d'écus, qu'il avoit vaincu de Rois Sarrasins, & il institua l'Ordre d'Avis. Il fut obligé de tenir sa mere en prison, parce qu'elle se vouloit marier avec le Comte de Tristemare, à qui il donna sa sœur Urraque. Ce qui luy causa une cruelle guerre, contre Alfonse VII. Roy de Castille. Il la finit pourtant avec bonheur, aussi bien que celle qu'il eut pour la ville de Badajoz, contre Ferdinand II. Roy de Leon. C'est luy qui fonda les Monasteres de Conimbre, d'Alcobace, & de S. Vincent près de Lisbonne. Il mourut à Conimbre le 6. Novembre, ou plûtôt le 9. de l'an 1185. en sa 76. année. Il avoit épousé Mahaud fille d'Ame III. Comte de Maurienne, selon Guichenon. Catel dit, qu'elle étoit fille de Dom Amauri de Lara & d'Erminsende de Narbonne. Il en eut Sanche I. qui luy succeda, Henry & Jean morts jeunes, & trois filles. * Mariana, *Hist. Hisp.* Surita, *in Annal. li.* 2. Guichenon, *Hist. de Savoye.* Catel, *Hist. de Languedoc, &c.*

ALFONSE II, surnommé *le Gros*, vint à la couronne aprés Dom Sanche I. son pere. Il est accusé d'avoir traité ses freres avec cruauté; ce qui fut le sujet de plusieurs guerres qu'il eut avec le Roy de Leon, & qui ne finirent que par les soins du Pape Innocent III. Il conquit la ville d'Alcacer-de-Sal sur les Maures; & il se rendit considerable par sa bravoure. Ce Roy étoit né le 23. Avril de l'an 1185, & il mourut en 1233. selon Nugnez & Vasconcellos. Mais d'autres assûrent, que ce fut le 25. Mars de l'an 1223. Il avoit épousé Urraque de Castille, fille d'Alfonse IX. Roy de Castille; & il en eut Sanche II, Alfonse III, Ferdinand dit *l'enfant de Seppe*, Vincent mort jeune, & Leonor femme de Valdemar III. Prince de Dannemarc. * Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Lusit.*

ALFONSE III, Roy de Portugal & des Algarbes, succeda à son frere Sanche II. Il répudia Mahaud ou Mathilde, fille unique de Renaud Comte de Dammartin & de Bologne, veuve de Philippe de France Comte de Mante; & il épousa Beatrix fille naturelle d'Alfonse X. dit *le Sage*, Roy de Castille, qui eut pour dot le Royaume des Algarbes. Les Papes Alexandre IV. & Gregoire X. mirent son Royaume en interdit, mais il s'en mocqua, & soûtint toutes les guerres avec courage. Ce Prince né à Conimbre le 10. May 1250. mourut au mois de Fevrier 1279. Il laissa Denys qui luy succeda en ses Etats. ALFONSE Sr. de Portalegre, qui épousa Yoland de Castille fille de l'Infant Emanuel, Blanche Abbesse, &c. * Mariana, *li.* 14. *Hist.* Nugnez, Surita, &c.

ALFONSE IV, dit *le Brave* ou *le Fier*, épousa Beatrix fille de Sanche IV. Roy de Castille. Il fit la guerre aux Maures & aux Castillans, & donna secours aux derniers, qui remporterent la fameuse bataille de Tariffe, le 30. Octobre 1340. Il mourut l'an 1357. Son âge étoit de soixante-sept ans, & son regne de trente-deux, illustre pour avoir été fils d'Elisabeth d'Aragon, que ses vertus ont fait mettre au catalogue des Saints. Il épousa Beatrix fille de Sanche IV. Roy de Castille, & il en eut un fils nommé Pierre, qui luy succeda. * Duard, *Geneal. des Rois de Portugal.* Mariana, *li.* 15. *&c.*

ALFONSE V, Roy de Portugal & des Algarbes, nâquit à Sintra, au mois de Janvier de l'an 1432. Edouard son pere mourut peu de tems aprés, laissant ce jeune Prince sous la tutele de sa mere Eleonor d'Aragon, fille de Ferdinand IV; mais les Etats ayant refusé de luy obeïr, Pierre Duc de Conimbre, fils de Jean I. & oncle d'Alfonse, fut Regent du royaume. Mais ce Roy étant venu en âge, prit luy-même soin des affaires, il fut surnommé *l'Africain*, pour avoir pris Tanger, Arzile, Alcacer, & Seguer, villes d'Afrique en 1471. Il perdit la bataille à Toro contre Ferdinand V. Roy d'Aragon le 1. Mars 1476. & fit la paix avec luy au mois d'Octobre 1479. Avant ce tems, il avoit épousé Elisabeth de Portugal, fille de son tuteur Pierre Duc de Conimbre, qu'il tua dans une bataille, s'étant revolté contre luy. Ses Sujets découvrirent la Guinée, & de l'or qu'on en apporta il fit battre une espece de monnoye nommée Croisats, à cause de la Croisade accordée par le Pape Nicolas V. Il épousa en secondes nôces Jeanne de Castille sa niece, fille d'Henry IV. dit *l'Impuissant*. Ce fut par dispense de Sixte IV. Mais ce Pape se plaignit depuis qu'il avoit été surpris; & fit mettre cette Princesse dans un Monastere. Alfonse mourut âgé de quarante-neuf ans, en 1481. * Mariana, Turquet, &c.

ALFONSE-HENRY, Roy de Portugal & des Algarbes, Seigneur de Guinée, né le 20. Août de l'an 1643, succeda à son pere Jean IV. sous la regence de la Reine Louise de Guzman sa mere. Ce fut en 1656. Il remporta de glorieux avantages sur les Espagnols, les années 1659. 63. & 64. En 1666. il épousa Marie-Elizabeth-Françoise de Savoye, fille puinée de Charles-Amedée de Savoye, Duc de Nemours & d'Aumale, & d'Elizabeth de Vendôme. Depuis, ses mauvaises qualitez & son incapacité le firent interdire du gouvernement de l'Etat. Son mariage fut declaré nul en 1668, & luy-même ayant été arrêté à Lisbonne, il fut conduit l'année d'aprés dans l'isle Tercere. Son frere Dom Pedro a été déclaré Regent du Royaume. Il en prit possession le 28. Mars 1668. & épousa la Reine, de laquelle il eut une fille l'année d'aprés, nommée Elizabeth-Marie-Louise-Joseph, Infante de Portugal, qui est morte en 1692. Il a aussi épousé en 1690. une Princesse de la Maison de Neubourg, dont il a eu plusieurs enfans. Le Roy Alfonse repassa à Lisbonne, mais il ne s'y montra point. Il mourut le 12. Septembre 1683. *SUP.*

ALFONSE, Prince de Portugal. Voyez Jean II. Roy de Portugal.

ALFONSE, Cardinal. Voyez Emanuel, Roy de Portugal.

Autres Princes de ce nom.

ALFONSE I. de ce nom, de la maison d'Est, Duc de Ferrare, de Modene, de Reggio, &c. naquit en 1476. Il étoit fils d'Hercule I. & d'Eleonor d'Aragon fille de Ferdinand Roy de Naples, & il succeda aux Etats de son pere en 1504. Alfonse fut General des Florentins en 1508. & Vicaire de l'Eglise. Il épousa en premieres nôces Anne fille de Galeas Sforce Duc de Milan, & puis Lucrece fille du Pape Alexandre VI. Il fit cette alliance pour tâcher de se conserver, mais il trouva en Jule II. un furieux ennemi, & ayant perdu Modene & Reggio, à peine conserva-t-il Ferrare. Leon X. le voulut faire perir, pour se venger de ce qu'il avoit été General des Florentins. Il évita les embûches de ce Pape, & aprés sa mort, lors que le siege étoit encore vaquant, il se saisit de Reggio, de Rubiera, & de quelques autres places. Depuis, sous le Pontificat de Clement VII. il fit alliance avec l'Empereur Charles V. à condition qu'il le protegeroit contre ce Pape, & il persuada au Duc de Bourbon d'aller à Rome. Et en effet, cette ville ayant été prise, & le Pape étant assiegé dans le château Saint Ange, il prit Modene. Ainsi il recouvra son Etat, & par le Traité de paix conclu en 1526. entre le Pape & l'Empereur, il fut arrêté que Clement donneroit l'investiture de Ferrare à Alfonse, lequel garderoit Modene & Reggio comme Vassal de l'Empire, & qu'il jouïroit aussi de la ville de Carpi. L'Empereur luy devoit aussi donner la citadelle de Novi, pour le mariage d'une de ses filles, qu'Hercule fils d'Alfonse devoit épouser; mais comme ce mariage ne se fit pas, le Duc racheta cette place soixante mille écus de l'Empereur, qu'il servit depuis dans les guerres d'Allemagne. Aprés la mort de la Duchesse Lucrece, il épousa en secret une de ses maîtresses nommée Laure Eustochia, & il en eut ALFONSE pere de César, qui fut depuis Duc de Modene. Le Duc de Ferrare mourut le 31. du mois d'Octobre de l'an 1534. * De Thou, *Hist. li.* 1. Jean-Baptiste Pigna, Paul Jove, &c.

ALFONSE II, Duc de Ferrare, Modene, &c. étoit fils d'Hercule II. & de Renée de France fille du Roy Louis XII. & d'Anne de Bretagne. Il nâquit en 1533. & succeda aux Etats de son pere en 1559. Il avoit été élevé en France, & y prit des inclinations dignes d'un Prince de sa famille, si feconde en personnes illustres. Durant les guerres de Soliman en Hongrie, il y fut, à la tête de plusieurs bonnes troupes, s'offrir à l'Empereur, à qui il prêta une somme très-considerable d'argent. Il epousa Lucrece de Medicis, puis Barbe d'Aûtriche, & prit une troisiéme alliance avec Marguerite de Gonzague. Mais nonobstant ces trois mariages, il mourut pourtant sans laisser des enfans. Ce fut le 27. Octobre de l'an 1597. César son cousin, fils de cet Alfonse, que son ayeul avoit eu de Laure Eustochia, comme je l'ai dit, ne luy succeda qu'aux Duchez de Modene & de Reggio; & le Pape Clement VIII. luy prit Ferrare, comme devolué au S. Siége, ce que j'explique ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 24. 38. *&c.* Jean-Baptiste Pigna, Sponde, Du Chesne, &c.

ALFONSE III, Duc de Modene, de Reggio, &c. étoit fils de César & de Virginie de Medicis. Il nâquit en 1591, & succeda aux Etats de son pere en 1628. En 1608. il avoit épousé Isabelle de Savoye, fille de Charles-Emanuel Duc de Savoye & de Catherine-Michele d'Aûtriche. Cette Princesse mourut en 1626. & fut inhumée dans l'Eglise des Peres Théatins en habit de Capucine. Le Duc, qui avoit beaucoup de pieté, étant extrémement touché de cette mort, voulut abandonner le monde; & ayant rémis en 1629. ses Etats à François I. son fils, il prit l'habit de Capucin & le nom de F. Jean-Baptiste. Il mourut dans le même habit à Château neuf de Gratiniana, en 1644.

ALFONSE IV, Duc de Modene, de Reggio, &c. nâquit le 13. Fevrier de l'an 1634. de François I. & de Marie Farnese sa premiere femme. Il luy succeda le 13. Octobre de l'an 1658. Il a commandé les armées de France en Italie dans diverses occasions. En 1655. il épousa Laure Martinozzi, fille du Comte Jerôme Martinozzi & de Marguerite Mazarin sœur aînée de Jule Cardinal Mazarin, & il en eut en 1660. François II. aujourd'huy Duc de Modene. Alfonse IV. mourut le 16. Juillet de l'an 1662.

ALFONSE de France, Comte de Poitiers & de Toulouse, étoit fils de Louis VIII. dit *le Lion* & de Blanche de Castille. Il nâquit l'onziéme Novembre fête de Saint Martin l'an 1220. & en 1224. il fut accordé avec Isabelle fille d'Hugues X. de ce nom, Comte de la Marche, mais il ne l'épousa pas. Depuis en 1228. il fiança Jeanne fille unique & heritiere de Raimond VIII. Comte de Toulouse & de Sancie ou Sanche d'Aragon sa premiere femme, il l'épousa l'an 1241. Avant son mariage il avoit été fait Chevalier à Saumur le jour de la fête de Saint Jean-Baptiste, & le Roy Saint Louis son frere luy avoit donné pour appanage le Comté de Poitou. Ensuite le même Roy, ayant entrepris le voyage *d'outre-mer*, le laissa Regent avec la Reine Blanche leur mere. Ce fut en 1248. Mais l'année d'aprés il voulut avoir part aux glorieuses entreprises du Roy, & la Comtesse sa femme le suivit en ce voyage. Ils s'embarquerent à Aigues-mortes le lendemain de la fête de Saint Barthelemi; & ils arriverent à Damiette le Dimanche devant la fête de Saint Simon & Saint Jude. Alfonse se trouva au combat de Pharanie donné le 5. Avril de l'an 1250. & fut fait prisonnier par les Infideles. Mais ayant été racheté, il revint en France, & prit possession du Comté de Toulouse en 1251. Cependant, comme il ne manquoit ni de pieté, ni de bravoure, il voulut accompagner le Roy son frere dans son voyage d'Afrique. Il fit son testament à Aimargues prés d'Aigues-mortes, où il s'embarqua le 1. Juillet 1270. A son retour il mourut d'une fiévre pestilentielle, non pas à Sienne, comme on l'a crû, mais au château de Corneto dependant de Sienne. Ce fut le 21. du mois d'Août 1271. sans laisser des enfans. Son corps fut porté à Saint Denys, & son cœur à Maubuisson. * Voyez la Chronique de Saint Denys, Matthieu Paris, Bernard Guy, *in Chron.* Guillaume de Nangis, *Vie de S. Louis.* Vincent de Beauvais, *li.* 3. *c.* 89. *&* 98. *Spec.* Catel, *Hist. de Lang. &c.*

ALFONSE I. de ce nom, Comte de Provence. Voyez Alfonse II. Roy d'Aragon.

ALFONSE ou ILDEFONS II, Comte de Provence & de Forcalquier, étoit second fils d'Alfonse II. Roy d'Aragon & de Sanche de Castille, & frere de Pierre ou Pedro II. Roy d'Aragon. Il succeda en cet Etat l'an 1196. & il le gouverna avec beaucoup de prudence. Guillaume VI. dit *le Jeune*, Comte de Forcalquier, avoit une fille unique nommée Garsende, qu'il maria à Rainet ou Rainier de Sabran Seigneur du Castellar. Elle eut de ce mariage un fils, qui mourut en enfance, & deux filles, Garsende & Beatrix. Guillaume VI. maria l'aînée de ses petites-filles à Idelfons, du vivant même du Roy son pere en 1193. & par le Traité il se fit union des Comtez de Provence & de Forcalquier. Depuis Guillaume se repentit de ce qu'il avoit fait, & pour quelque raison, qui ne nous est pas bien connuë, il prit les armes contre Alfonse & assiegea Sisteron. Pierre II. Roy d'Aragon prit les armes pour la defense de son frere, & la guerre fut terminée. On fit un nouveau partage du Comté de Forcalquier; & Guillaume donna ce qui étoit dans le Gapançois & l'Ambrunois à Beatrix son autre petite-fille qu'il maria avec André de Bourgogne Dauphin de Viennois. Le Comte Alfonse fit diverses fondations, & il mourut vers l'an 1209. laissant Raimond Berenger V. & Garsende mariée selon quelques-uns avec un Comte de Bearn de la maison de Moncade. * Surita, *li.* 1. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufi, *Hist. des Comt. de Prov. &c.*

ALFONSE, IDELFONSE, Andephons ou Amphos, Comte de Toulouse, étoit fils de Raimond de Saint Gilles & de Gisloire ou Elvire de Castille fille d'Alfonse VI. Roy de Castille. Cette Princesse suivit le Comte Raimond au voyage *d'outre-mer*, elle y accoucha d'Alfonse vers l'an 1103. au Château-Pelerin, il fut baptisé au Fleuve du Jourdain, & pour cette raison on le nomma *Alfonse-Jourdan* ou *Jourdain.* C'étoit un Prince pieux, courageux, & zelé pour la gloire de Dieu. Aprés la mort de ses parens il fut ramené dans le Languedoc, & prit la ville de Toulouse, qui étoit occupée par les Comtes de Poitou. Cette guerre eut divers succès, mais Alfonse la termina heureusement avec le secours du Roy de Castille son ayeul, & par la bonne volonté des habitans de la ville de Toulouse, ausquels il donna de beaux privileges. Alfonse epousa Faidide, qu'on croit fille de Gilbert Comte de Provence, & sœur de Douce mariée à Raimond Berenger Comte de Barcelonne. Celui de Toulouse porta le titre de Marquis de Provence à cause des terres qu'il avoit au-delà du Rhône. Il se croisa pour le voyage de la Palestine vers l'an 1147, & étant arrivé à Acre, il voulut aller à Jerusalem, & mourut de poison à Césarée. Il laissa Raimond VI. dit *le Vieil*, & une fille mariée au Vicomte de Beziers. * Roderic de Tolede, *li.* 6. *c.* 21. Guillaume de Tyr, Catel, &c.

ALFONSE d'Espagne ou *de la Cerda*, Seigneur de Lumel, étoit fils de Ferdinand Infant de Castille. J'ai deja remarqué qu'Alfonse X. dit *l'Astronome* eut d'Yoland d'Aragon, Ferdinand & Sanche IV. Ferdinand mourut à Valladolid, en 1275. & laissa de Blanche de France troisiéme fille du Roy S. Louis, Alfonse, dont je parle présentement, & Ferdinand qui a fait la branche des Seigneurs de Lara. La couronne de Leon & de Castille appartenoit legitimement à ces Princes, comme fils de l'aîné; mais le Roy Alfonse leur préfera

fera Sanche le puîné, nonobstant les pressantes sollicitations de Philippe *le Hardi* leur oncle. Le Roy de Castille fut puni de son injustice, par la rebellion de son fils Sanche, qui l'obligea de luy ceder la couronne. Cette ingratitude le toucha; & en mourant en 1284. il fit un testament, par lequel il nommoit ses heritiers Alfonse & Ferdinand ses petits-fils, l'un au defaut de l'autre, mais c'étoit trop tard, & Sanche IV. étoit trop bien établi. Alfonse vint en France où Blanche sa mere s'étoit retirée à Paris dans sa maison du fauxbourg Saint Marcel, comme je le dis ailleurs. Il prit en divers actes le titre de Roy d'Espagne; & il épousa Mahaud, dont la maison n'est pas bien connuë, de laquelle il eut Louïs d'Espagne, Prince des Isles Fortunées & Comte de Talmond, Amiral de France. Depuis après la mort de Mahaud, il se remaria avec Isabeau Dame d'Antoing & d'Espinoi, dont il eut Charles d'Espagne Connêtable de France, que Charles II. dit *le Mauvais*, Roy de Navarre, fit tuer le 6. Janvier de l'an 1354. à la ville de l'Aigle au Perche, en haine de ce que le Roy luy avoit ôté le Comté d'Angoulême, pour le donner au Connêtable. Alfonse de Cerda mourut à Gentilli, près de Paris, l'an 1327. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la maison de France.* Mariana, Mayerne Turquet, &c.

ALFONSE de Portugal, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, étoit fils naturel d'Alfonse I. de ce nom, Roy de Portugal. Il servit la Religion avec beaucoup de courage, & en 1194. il fut fait Grand Maître après la mort de Geofroy de Cuisson; mais comme c'étoit l'homme du monde le plus severe, il aigrit les esprits des Chevaliers, qui l'abandonnerent, & il quitta luy-même sa charge, peu de tems après l'avoir acceptée. Geofroy de Rat François de nation fut mis à sa place. Alfonse se retira en Portugal, où son peu de complaisance luy fit encore des affaires, & on dit que le Roy Sanche I. son frere le fit mourir. Ce fut vers l'an 1207. comme porte son épitaphe. * Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Portug.* Bosio, *Hist. de Malthe*, &c.

ALFONSE de PORTUGAL, douziéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, succeda en 1194. à Geofroy de Donjon. Il étoit issu de la maison des Rois de Portugal; & croyant se faire couronner Roy il y retourna la même année de son élection au Magistere, mais il ne réüssit pas dans ses desseins. Aussi-tôt qu'il fut élû Grand Maître, il tint un Chapitre general dans le château de Margat, & fit de très-belles loix pour la discipline reguliere, mais un peu trop rigoureuses; ce qui luy attira la haine de plusieurs Chevaliers. Le déplaisir qu'il eut de se voir ainsi méprisé fut un des motifs qui le porterent à se démettre de sa dignité pour aller en Portugal, où il vécut jusques en 1207. Il voulut regler la maison du Grand Maître, & reduire son état à n'avoir qu'un cheval de service, un courtaut, une mule, trois Ecuyers, un Page, un Senêchal, & deux Chevaliers, qui auroient chacun quatre chevaux. Il ordonna aussi que la Religion ne seroit obligée de faire qui que ce soit Chevalier, si on ne le luy avoit promis, en luy donnant l'habit. D'où l'on peut connoître que plusieurs Gentilshommes prenoient l'habit, pour faire service à l'Hôpital & à la Religion, par devotion & sans être reçûs au rang des Chevaliers. Il eut pour successeur Geofroy le Rat. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

ALFONSE, Evêque dit *de Carthagene* ou *de Burgos*, parce qu'il fut Evêque de cette ville en Espagne. Paul de Burgos, étant encore Juif, avoit eu trois fils, dont cet Alfonse étoit l'aîné. Il l'éleva dans les sciences & dans la Religion des Juifs, & depuis les uns & les autres reçûrent le baptême, comme je le dis ailleurs. Paul eut une Chanoinie à Segovie, & depuis il succeda en l'Evêché de Burgos à son pere mort en 1435. & il vécut jusqu'environ l'an 1458. Il écrivit divers Ouvrages, & entr'autres un Abbregé de l'Histoire d'Espagne, qu'il intitula *Anacephalaosis Regum Hispania.* * Vasæus, *in Chron. Hisp. c.* 4. Mariana, *Hist. Hisp. li.* 19. *c.* 8. Aubert le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 7. &c.

ALFONSE dit *Bon-homme*, Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique dans le XIV. Siécle. En 1339. il traduisit d'Arabe en Latin un Traité d'un Juif nommé Samuel, que nous avons sous ce titre, *De adventu* JESU *veri Messia, quem Judai frustra expectant.* * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.*

ALFONSE, (Pierre) Espagnol, qui a vécu dans le XII. Siécle, nâquit de parens Juifs, & depuis ayant connu les veritez de la Religion Chrêtienne, il demanda le baptême, & Alfonse, dit *le Batailleur*, Roy d'Aragon, voulut être son parrain. D'autres disent qu'il vivoit dans le XVI. Siecle, mais ils se trompent très-assûrément. Pierre Alfonse écrivit un Traité *de Scientia, & Philosophia*, & un Dialogue entre un Juif, qu'il nomme Moïse, & un Chrêtien, qu'il introduit sous le nom de Pierre. Il y met le nom qu'il avoit eu parmi les Juifs, & celuy qu'il porta lors qu'il fut éclairé des lumieres de l'Evangile. Ce dernier Ouvrage fut imprimé en 1536. à Cologne. * Gesner, *in Bibl.* Genebrard, Le Mire, &c.

ALFONSE à Castro. Cherchez à Castro.

ALFONSE DE S. VICTOR, Evêque de Zamora, étoit de Burgos en Espagne. Il se retira parmi les Religieux de Saint Benoît, & s'y avança dans la pieté & dans la doctrine. Il composa en sa Langue naturelle deux Volumes *in folio* sur la Regle de S. Benoît. Ces Volumes sont imprimez, l'un à Madrid en 1545, & l'autre à Tolede en 1648. En 1651. Alfonse fut fait Evêque d'Almerie, puis d'Orense en 1653. & enfin en 1659. de Zamora, où il mourut l'année d'après l'an 1660. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALFONSE DE ZAMORA, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville en Espagne, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il avoit pris naissance parmi des parens Juifs, & avoit été élevé dans leur Religion & dans la connoissance de la Langue & des Doctrines des Hebreux. Il y profita beaucoup, & il avoit la réputation d'être un des plus doctes Rabbins de son tems. Ces connoissances ne luy furent pas inutiles, il s'en servit pour se persuader les veritez de l'Evangile, & ensuite il demanda le baptême, qu'il reçût avec zele & avec soumission. Depuis, le Cardinal Ximenez le choisit pour être un de ceux dont il se servit pour l'admirable édition des Bibles d'Alcala. Alfonse de Zamora y servit beaucoup. Lors que ce grand Ouvrage fut achevé, il en composa luy-même plusieurs autres de sa façon, comme *Vocabularium Hebraicum atque Chaldaicum Veteris Testamenti. Catalogus eorum qua in utroque Testamento aliter scripta sunt vitio Scriptorum, quàm in Hebrao & Graco. Vocabularium breve*, &c. Je n'ai pû apprendre le tems de la mort de ce sçavant homme. Je crois que ce fut vers l'an 1530. ou 35. * Alvarez Gomez, *in Vita Cardin. Ximen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

ALFRAGANUS. Cherchez Alpherganus.

ALFRED I, Roy d'Angleterre, quatriéme fils d'Etelulse & de sa premiere femme Osburge, succeda l'an 871. à son frere Ethelrede, & mérita le nom de *Grand*, après qu'il se fut rendu recommandable par ses belles actions. Il vainquit Gitro Roy des Danois, qui étoit entré dans son isle avec une puissante armée, & luy persuada d'embrasser la Religion Chrêtienne. Il le fit, & changea au baptême son nom en celuy d'Ethelstan, que plusieurs de ses successeurs porterent depuis. Alfred fonda trois Monasteres & l'Université d'Oxfort; & comme il aimoit les Sçavans, & qu'il l'étoit beaucoup luy-même, il en attira plusieurs dans son royaume. Il avoit coûtume d'employer huit heures ou à l'étude ou à la priere, & autant de tems à donner audience à ses Sujets; & pour animer les gens de Lettres à la gloire il composa un Recueuil de Chroniques; traduisit en Anglois l'Histoire d'Orose, & celle d'Angleterre de Bede; publia des Loix & d'autres beaux Ouvrages. Son regne fut de 28. années, ou de 29. & six mois selon les autres; & il mourut l'an 900. * Polydore Virgile, *li.* 5. Genebrard, *in Chron.* Matthieu de Westmunster, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

ALFRED, dit *le Bâtard*, Roy de Northumberland en Angleterre, vivoit au commencement du VIII. Siécle. Il étoit fils d'Oswin, qui l'avoit eu d'une de ses maîtresses. Le petit royaume de Northumberland fut presque tout desolé par les guerres civiles durant le regne d'Ectrid, fils du même Oswin, & frere d'Alfred. Ce dernier se retira en Ecosse, & s'y occupa à l'étude & à des exercices de pieté. Il fit de grands progrès dans l'un & dans l'autre. Depuis étant repassé dans l'Etat de son pere, il y fut mis sur le throne, & il gouverna avec beaucoup de prudence. Quelques Auteurs assûrent qu'il le quitta pour entrer dans un Monastere, & d'autres ajoûtent qu'il fut depuis Evêque. Quoy qu'il en soit, Bede nous apprend qu'il aimoit les Lettres & les Doctes, & qu'il composa divers Ouvrages. On met sa mort en 705. * Bede, *Hist. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

ALFRED, Evêque Anglois, a fleuri sur la fin du X. Siécle. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans le Monastere de Malmesburi, puis Abbé & enfin Evêque d'Exceter. Sa vertu l'éleva de degré en degré. Il étoit estimé des plus sçavans de son Siécle. Il composa un Traité *de naturis rerum*, l'Histoire de la vie de S. Adelme, & celle de son Abbaye de Malmesburi. On dit qu'Alfred eut beaucoup de part en l'amitié de S. Dunstan, & qu'il a été en estime vers l'an 990. * Guillaume de Malmesburi, *de Gest. Pontif.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2.

ALFRED, Chanoine & Thrésorier de l'Eglise d'Yorc en Angleterre, a vécu dans le XII. Siécle, & il a rendu son nom recommandable à la posterité par ses Ouvrages. Les plus importans sont, *Deflorationes Galfredi, Lib. V. De Gestis Regum Britannia. De Gestis Regum Anglia*, &c. Il mourut vers l'an 1136. * Pitseus *de Script. Angl.*

ALFRED, surnommé *le Philosophe*, Anglois, s'est attiré les éloges de presque tous les gens de Lettres de son pays, qui ont vécu depuis le XIII. Siécle, & qui ont parlé de luy. Son savoir fut reconnu, non seulement en Angleterre, mais encore dans les voyages qu'il fit en France & en Italie. Il s'arrêta long-tems à Rome & y fut domestique du Cardinal Ottobon de Fiesque, que le Pape Clement IV. envoya depuis Legat en Angleterre. Alfred l'y suivit vers l'an 1268. Il mourut peu de tems après. Il laissa cinq Livres sur *la Consolation de la Philosophie* de Boëce, quatre sur *les Meteores* d'Aristote, un sur *les Vegetaux. De naturis rerum. De educatione accipitrum. De motu seu vita cordis*, &c. * Roger Bacon, *li. de util. ling.* Lelande, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

ALFRIC, dit *le Grammairien*, parce qu'il écrivit divers Ouvrages de Grammaire, vivoit au commencement de l'onziéme Siécle. Il fut élevé parmi les Religieux de Saint Benoît, sous la discipline d'Ethelwalt Abbé d'Abington. Il eut luy-même le gouvernement de ce Monastere, & quelque tems après il fut Evêque de Wington, & puis Archevêque de Cantorbie, où il mourut en 1016. Il composa plusieurs Traitez de Grammaire, un Dictionaire Latin, une Chronique des Archevêques de Cantorbie, & d'autres Ouvrages, dont les Curieux pourront voir le denombrement dans Pitseus, *de Script. Angl. p.* 182.

ALFRIC, dit *de S. Alban*, parce qu'il a été Abbé du Monastere de ce nom en Angleterre, étoit un homme qui ne manquoit ni de pieté, ni de doctrine. Il composa une Liturgie, & quelques autres Traitez, qui ne sont pas venus jusques à nous. Matthieu Paris parle très-avantageusement de luy, *in reb. gest. Abbat. S. Alba.*

ALGARRIA, ou *la Plaine*, pays d'Espagne dans la Castille la Neuve ou la Nouvelle. Guadalaxara en étoit autrefois la capitale. Les Modernes mettent aujourd'hui dans ce pays Madrid & Tolede.

ALGARVE, en Latin *Algarbia*, Province d'Espagne dans le Portugal avec titre de royaume. Elle a le Portugal au Septentrion, l'Andalousie au Levant, & la mer Oceane au Couchant & au Midi. Ses villes sont Faro, Silves Evêché prise pour l'ancienne *Ossonoba*,

Tavila

Tavila qui passe pour la *Balsa* des Anciens, & Lagos. Le mot d'Algarve en Langue Moresque veut dire *Campagne fertile*; aussi les habitans de cette province ont du vin très-estimé, des figues, des raisins, des olives, des amandes, & une très-grande quantité de poisson que la mer voisine leur fournit. Alfonse III. Roy de Portugal est le premier qui ait pris le titre de Roy d'Algarve ou des Algarbes, aprés son mariage avec Beatrix de Castille fille naturelle d'Alfonse X. Roy de Castille & de Marie de Gusman-Vilena. C'étoit un Comté qui fut donné en dot à cette Princesse avec titre de royaume. Beatrix fut mere de Denys *Pere de la patrie*, qui prit le titre de Roy des Algarbes, & depuis ses successeurs l'ont toûjours pris de même. * Vasconcellos, *Anac. Reg. Portug.* Montan, *in Merc.* Merula, *Geogr. &c.*

ALGER, ville & royaume d'Afrique dans la Barbarie. Celuycy a le royaume de Tunis au Levant, & le Biledulgerid au Midi, au Couchant le royaume de Fez, & la mer au Septentrion. On le divise ordinairement en cinq provinces. La ville d'Alger, qui luy donne son nom, en est la capitale, belle & grande, avec un tres-bon port. C'est l'*Algeria*, *Algerium* ou *Algaria* des Auteurs Latins, que les Arabes nomment *Gezaira*, les Italiens & Espagnols *Algieri*, & d'autres *Algezir*. Divers Auteurs se sont imaginez que cette ville est l'ancienne *Julia Cæsarea*, que Juba Roy de Mauritanie fit bâtir à l'honneur de César, dont il voulut que sa ville portât le nom; mais aujourd'huy on est revenu de cette opinion. *Julia Cæsarea* est plus probablement Tenez dans le royaume d'Alger, qu'Alger même. Il y a bien plus d'apparence que cette derniere soit le *Ruscurium* ou *Rusuccurum* d'Antonin, de Pline, & de Victor *d'Utique*, que Ptolomée nomme *Rhusuccora*. Les Geographes modernes n'en doutent plus. Cette ville avoit le siége d'un Evêque suffragant de Cesarée, & les Prélats de cette Eglise avoient très-souvent souscrit aux Conciles d'Afrique. Alger a été aux Rois de Mauritanie, puis aux Romains, aux Arabes, & à d'autres Princes. Dans le XVI. Siécle Barberousse la prit & la laissa à son fils Asan. Mais aujourd'huy c'est proprement une Republique, sous la protection du Turc, qui y envoye quelquefois des Bachas. Le port d'Alger, comme je l'ai dit, est très-fort & très-commode, défendu par un bon château. La ville est infame pour être la retraite des Corsaires & des Ecumeurs de mer. * Marmol, *li. 5.* Mercator, *in Theat. Geograph.* Sanson, *Descr. d'Afriq.* Paul Jove, *Hist. &c.*

ALGER, ville capitale du royaume de même nom, sur la côte de la mer Mediterranée. Les Africains l'appellent *Gezeir de Beni Mosgana*: & les Arabes la nommoient *Algesir*. Elle est situee sur la pente d'une montagne, qui s'éleve insensiblement, de sorte que les maisons qui sont bâties sur cette pente, depuis le bord de la mer jusques au haut de la montagne, sont comme des degrez, & ne s'ôtent point la vûë les unes aux autres: ce qui fait d'ailleurs un très-bel aspect, les édifices formant une espece d'amphithéatre d'autant plus agréable à la vûë, que chaque maison a son corridor ou sa galerie tout autour, avec une belle terrasse. La plûpart sont bâties de brique, & il y a plusieurs palais à la moderne, faits par d'excellens Architectes. Proche de la grande Mosquée est la principale prison des Esclaves, appellée *Malmora*, ou *Bagnes*. Les murailles de la ville d'Alger sont hautes & flanquées de bons bastions. Elle a quatre portes principales. Vis-à-vis de celle qui regarde le Septentrion, est le port, & une isle, laquelle est maintenant jointe à la terre-ferme par un Mole, qui rend le port plus seur & plus-grand qu'il n'étoit auparavant. Il y a plusieurs forteresses aux environs de la ville, avec de bonnes garnisons & quantité d'artillerie: entr'autres, le fort de Burche, à un quart de lieuë du château. Il est défendu par quatre bastions couverts de canons de bronze, & il a une place d'armes capable de tenir mille hommes. Du côté de la terre, la ville est environnée de rochers, au pié desquels sont de vastes plaines fertiles en blez & en pâturages. Cette ville est aujourd'huy la plus riche de toute l'Afrique, & la douane rapporte autant de revenu que tout le royaume. On y compte environ cent mille habitans; sçavoir environ douze mille soldats, qui sont presque tous Chrêtiens Renégats: quarante mille Esclaves de tous les endroits de l'Europe: & le reste, de Maures, de Turcs, & de Juifs. * Marmol, *de l'Afrique*. *SUP.*

ALGERI ou ALGHER, *Corax*, *Algerium*, & *Tarras*, ville de l'Isle de Sardagne, avec Evêché suffragant de Sassari. On croit que son port est le même qu'on a nommé autrefois *Carcacodes* ou *Caracodes*. Cette ville est petite, mais bien bâtie & beaucoup peuplée.

ALGERUS, Prêtre, illustre par son savoir & par sa pieté, a fleuri au commencement du XII. Siécle. C'étoit un Théologien, qui fut d'abord Chanoine & Scholastique, c'est-à-dire, Théologal de l'Eglise de Liege, & depuis se fit Religieux à Cluni. L'erreur de Berenger anima tous les gens de Lettres de son tems à la réfuter avec force. Algerus ne fut pas des derniers. Il publia un Ouvrage, de la verité du corps & du sang du Seigneur dans l'Eucharistie, qu'on a toûjours beaucoup estimé. Nous voyons encore le jugement avantageux que Saint Pierre de Cluni en fait au commencement du Traité, qu'il composa luy-même sur ce sujet. Car il prefere l'Ouvrage d'Algerus à ceux de Lanfranc & de Guimond, qui etoient tous deux de son Ordre; & apres avoir dit que le premier avoit bien écrit, & le second encore mieux, il ajoûte que le dernier les a surpassez & qu'il avoit raisonné avec plus de force, *optime*, dit-il, *plenissimè, perfectissimè disseruit*. La Chronique de Cluni dit qu'Algerus, dès son enfance, aima les Lettres, qu'il a fleuri parmi les Doctes de son Siécle, & qu'il étoit très-bien instruit de la sainteté & de la verité de nos mysteres. Mais pour dire encore un mot de son Ouvrage contre Berenger, Erasme en parle à un Evêque, dans une de ses Lettres, où il déclare qu'il n'a jamais douté de la verité du corps & du sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie; mais que cependant la lecture de ce Livre d'Algerus, également pieux & docte, luy en avoit fortifié la créance & augmenté le respect. Les Theologiens Catholiques qui sont venus après, & entre autres le Cardinal du Perron, n'ont pas été moins persuadez de l'esprit & de la solidité des raisonnemens de cet Auteur. Jean Vlimmer Prieur des Chanoines Reguliers de Louvain y fit imprimer en 1561. en un Volume *in octavo* ce Traité d'Algerus, avec les autres Ecrits sur la même matiere, pour les opposer aux Protestans des Païs-Bas. Ce Traité est divisé en III. Livres. Erasme l'avoit déja fait imprimer à Anvers. On l'a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. On y reprend deux choses, la premiere en ce qu'il soûtient que les especes sacramentales ne se peuvent corrompre, & la seconde de ce qu'il a crû que le pain azyme, ou sans levain, pour la Messe étoit du droit divin. Outre cet Ouvrage, Algerus en composa un autre de la grace & du libre arbitre, & un *de misericordia & judicio*. Il mourut vers l'an 1130. & il est appellé Saint par celuy qui publia son Traité du corps & du sang du Seigneur, en 1561. comme je l'ai remarqué. * Pierre de Cluni, *li. 2. adv. Henric. & de Mirac. sui temp.* Tritheme, *in Catal. Script. Eccl. & li. 2. c. 90. de vir. Illust. Bened.* Erasme, *in epist. & praf. ad Alg.* Jean Vlimmer, *in praf. ad Alger.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* T. VI. Bibl. PP. Morel. *col.* 171. *&c.*

ALGERUS, (Pomponius) Apostat, étoit de la ville de Nole en Italie. Etudiant à Pavie il quitta l'Eglise Romaine pour embrasser la nouvelle doctrine des Protestans qu'il enseigna en particulier, mais ayant été découvert, il fut mené au Gouverneur de la ville, qui le fit conduire à Venise, d'où il fut mené à Rome, où le Pape Paul IV. le fit condamner comme Hérétique à être brûlé vif. Il fut executé en 1555. & il n'avoit alors que vingt-quatre ans. * Theod. Beza, *de hom. illust.* *SUP.*

ALGEZIRE, ville d'Espagne, sur le detroit de Gibraltar, avec port de mer. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd'huy elle est entierement ruinée. Ambrosius Morales, Antonius Augustinus, Nonius, & d'autres ne doutent point qu'Algezire ne soit l'ancienne *Carteia*, *Cartheia* ou *Carthea*, dont il est si souvent fait mention dans les anciens Auteurs. Et en effet, quoyque Goropius Becan, Mariana, & d'autres ayent crû que c'étoit Tarife, & que Charles Clusius & Joseph Moletius l'ayent prise pour Carthagene, la description que Tite-Live fait de *Carteia* s'accorde si bien avec Algezire, qu'il y auroit de l'opiniatreté de vouloir soutenir le contraire. C'est cette *Carteia* où se tenoit Arganthonius Roy du pays dont parle Silius Italicus, *li. 3.*

Arganthoniacos armat Carteia nepotes,
Rex proavus fuit humani ditissimus avi,
Ter denos decies emensus belliger annos.

Ovide fait aussi mention de la même ville, *li. 10. Metam.*

Namque sacer Nymphis Carthaa tenentibus arva.

Il faut pourtant se souvenir que *Carteia* d'Espagne est differente d'une autre ville de ce nom, qui étoit dans l'isle de Zia, & dont le même Ovide a aussi parlé dans ses Metamorphoses, *li. 7.*

Transit & antiqua Cartheia mœnia Cea.

Aprés la bataille que Jule-César gagna à Munda sur les fils de Pompée, l'aîné qui avoit sa flote à *Carteia* s'y retira, & le jeune se retira dans Cordouë. Cette derniere ville fut si maltraitée, que les habitans de l'autre apprehendant le même malheur se saisirent de la personne de Pompee, pour le présenter à Cesar. Ses amis firent leurs efforts pour le délivrer; de sorte qu'il s'y fit un sanglant combat, à la faveur duquel il se sauva dans ses vaisseaux, quoyque blessé à l'épaule & à la jambe. Depuis, les Maures étant devenus maîtres de cette ville, luy donnerent apparemment le nom d'Algezire. Ils la garderent long-tems, & la fortifierent, parce qu'elle leur étoit commode pour recevoir les secours qu'on leur envoyoit d'Afrique. Après la celebre bataille qu'Alfonse XI. Roy de Castille, ligué avec les autres Rois d'Espagne, gagna contre les Infideles à Tariffe, il resolut d'emporter Algezire, qui leur étoit si importante. Il l'assiegea en 1344. & il la prit le 25. de Mars. * Pline, *li. 7. c. 48. & li. 9. c. 30.* Tite-Live, *li. 38. 43. &c.* Hirtius, Mariana, Vasæus, Roderic de Tolede, Ambrosius Morales, Louis Nonius, *Hisp. c. 11. &c.*

ALGHER, ville. Cherchez Algeri.

ALGOT I. de ce nom, Roy de Suede, succeda à Adolphe, long-tems avant la naissance du Fils de Dieu. Son regne fut assez heureux. Eric son fils luy succeda. * Eric de Pomeranie, *de orig. gent. Banor.* Saxon le Grammairien &c.

ALGOT II. fils de Tordus III. regna vers l'an 582. de Salut jusqu'en 606. On dit qu'il rendit les Russiens tributaires. * Eric de Pomeranie, *de orig. gent. Banor.* Saxon le Grammairien, &c.

ALGRAIN. Cherchez Jean d'Abbeville, Cardinal.

ALGUER, ou EL-ALGUER, ville de l'isle de Sardagne sur la côte Occidentale. Il y a sur cette côte une pêcherie de corail, qui est la plus estimée de toutes celles qui se trouvent dans la mer Mediterranée. Les autres pêcheries sont sur les côtes de la même isle de Sardagne, à Boza, & proche de l'isle de Saint Pierre; sur les côtes de l'isle de Corse, sur la côte de Sicile, sur la côte d'Afrique, sur la côte de Catalogne, & sur la côte de l'isle de Majorque. Et ce sont là tous les lieux où l'on pêche du corail, car il ne s'en trouve point dans l'Ocean. * Tavernier, *Voyage des Indes.* *SUP.*

ALHACA, Roy de Cordouë, qui regna 16. ans, mourut l'an 366. de l'Egire & 976. de Grace: Hitlem son fils, âgé de dix ans

luy succeda, sous la tutele de Mahomet Almansor, qui avoit toute l'autorité. * Roderic de Tolede, *Hist.*

ALHACA, ou Alharam, Roy des Maures d'Espagne, qui regna vingt-six ans, dix mois, & quinze jours, & mourut l'an 821. de Grace, qui étoit le 206. de l'Egire. Il laissa vingt-une filles, & dix-neuf fils, dont l'aîné Abderame II. fut son successeur. * Mariana, *Hist. Hisp.*

ALHAMA, ville d'Espagne, dans le royaume de Grenade. On estime que c'est *l'Artigi* ou *Artigis* de Ptolomée & de Pline. Elle est au pied des montagnes, entre la ville de Grenade & celle de Malaca. Quelques-uns l'ont confonduë avec *Astigi*, qui est Ecija ou Ecia dans l'Andalousie.

ALHARAM, Roy. Cherchez Alhaca.

ALHAZEN ou Alhazon, sçavant Arabe, qui vivoit dans l'onziéme Siécle. Il nous a laissé divers Ouvrages d'Optique, des Crepuscules, & quelques autres. Frederic Ritnen a fait de sçavans Commentaires sur le premier. * Blancanus, *Chron. Math. S. XI.* Vossius, *de Mathem. c.* 26. §. 7. *&* 35. §. 15.

AHAZENUS, Auteur. Cherchez Alacenus.

ALHAZON. Cherchez Alhazen.

ALI, Capitaine Arabe, qu'on fit Roy de Cordouë, fut assassiné par les ordres d'Aliatar, qui s'attira par cette lâcheté la haine de tous les Arabes. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 29.

ALI, gendre de Mahomet, dont il avoit épousé la fille aînée appellée Fatime. Lorsque Mahomet fut sur le point de mourir, l'année 632. il nomma pour successeur son gendre Ali, déclarant que c'étoit un Saint, & qu'il étoit de la race des Prophetes: mais Ali fut frustré de ce droit par Abubéquer, soûtenu du credit d'Omar & d'Odman, qui favoriserent Abubéquer, parce qu'il étoit fort vieux, & qu'il leur cederoit bientôt la place, au lieu qu'Ali étoit encore jeune. Aprés cette injustice, Ali se retira dans l'Arabie, dont Mahomet luy avoit donné le gouvernement; & fit un Recueuil de la Doctrine de ce faux Prophete, qu'il nomma *la Loy Imemia*, ou *Pontificale*, permettant beaucoup de choses, qu'Abubéquer, Omar, & Odman condamnoient dans les autres Recueuils, qu'ils avoient fait. Le Recueuil d'Ali fut ensuite commenté par Hambeli, d'où il fut nommé *Hambelia*, ou *Alcoran d'Hambeli*. Par la douceur de cette Loy il attira quantité d'Arabes, & amassant toûjours de nouvelles forces, il fit une guerre continuelle avec les Califes, ou successeurs de Mahomet; prenant aussi le titre de Calife. Aprés la mort d'Odman troisiéme Calife, Ali tâcha de monter sur le throne, & fut en effet déclaré Calife par les Sarazins & les Agareniens, ayant vaincu Mahamet, fils d'Odman: mais Moavia, General de l'armée d'Odman, s'opposa à ses desseins, & le fit tuer en trahison, pendant qu'il prioit dans une Mosquée: ce qui arriva en 659. D'autres disent qu'Ali fut tué par un Juif, dont il entretenoit la femme. Ali laissa deux fils, nommez Hassen, & Hussein. Celuy-cy eut douze fils, dont le puiné appellé Mahamet Mohaidin n'est pas encore mort, selon la créance des Perses. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 2. *SUP.*

ALI, fils de Joseph, fut le troisiéme Roy de Maroc, de la lignée des Almoravides. Dès son avenement à la couronne en 1110. il fit bâtir la principale Mosquée de Maroc, & plusieurs autres beaux édifices. En 1114. voyant la guerre allumée entre les Princes Chrêtiens, il passa en Espagne, assiegea la ville de Tolede, & ravagea tout le pays d'alentour, d'où il emmena plusieurs captifs. Mais desesperant de pouvoir prendre la ville, il leva le siege & retourna passer l'hyver à Cordouë. L'an 1115. Alfonse II. ayant obtenu une Croisade du Pape Paschal II. donna bataille à Ali, qui y fut tué avec plus de trente mille Maures. Ceux qui se sauverent, retournerent en Barbarie, où ils saluërent pour Roy son fils Brahem. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 2. *SUP.*

ALI, Bassa. C'étoit un des plus grands & des plus experimentez Capitaines de l'Empire Ottoman qui ayent paru dans le XVII. Siecle. Il commença à porter les armes sous Amurat IV. & fit de si belles actions à la guerre de Perse, que, pour récompenser sa valeur, cet Empereur luy donna une de ses sœurs en mariage, & le fit Bacha Géneral de ses armées. Il s'étoit acquis depuis tant de reputation sous Ibrahim & sous Mahomet IV, que son grand pouvoir fit ombrage à Mahomet Coprogli Pacha Grand Vizir, qui avoit resolu de luy ôter le commandement de l'armée de Transilvanie, lors que la mort du fameux Ali le prévint. Il mourut en 1663. à la soixante-dixiéme année de son âge. * *Histoire des Grands Visirs. SUP.*

ALIAN ou ALION. Cherchez Appion.

ALIAPTU, se fit Mahometan, pour être Calife de Perse, & se fit appeller Sultan Mahomet Ben-Argon. Il fonda la ville de Sultanie, mit au devoir le pays de Damas, & mourut l'an de J. C. 1116. qui etoit le 716. de l'Egire. * Texeira, *li.* 2. *ch.* 53.

ALIATAN, Roy des Arabes en Espagne, mit une puissante armée sur mer, qu'il envoya courir les côtes d'Italie, piller les isles de Majorque & Minorque, & prendre celles de Corse & de Sardagne. Ce fut vers l'an 780. Charlemagne Roy de France envoya une armée navale, qui attaqua celle d'Aliatan & luy coula à fond onze galeres. Depuis, le même Prince ayant fait joindre ses troupes à celles d'Alfonse II. Roy de Castille, elles prirent Lisbonne & tuerent en une autre occasion soixante mille Barbares. Louis *le Debonnaire* son fils remporta encore de grands avantages sur ce Roy Maure, qui fut emporté par une fievre l'an 819. lorsqu'il étoit à la tête de ses soldats pour venir attaquer Barcelonne. Il laissa douze fils & vingt-deux filles. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 20. 21. 22.

ALIATTES II, (*Alyattes*) Roy de Lydie dans l'Asie Mineure, vainquit les Cimmeriens par un coup d'adresse, ayant lâché un grand nombre de gros chiens qui les mirent en desordre. Il défit aussi les Milesiens, dont il ravagea tout le pays, & mit tout en feu, de sorte que les flammes poussées par le vent embraserent un temple de Minerve, qu'il fit rebâtir. Aprés une guerre de cinq ans contre les Medes, il fit la paix avec Cyaxare, & donna sa fille Ariena en mariage a Astyages fils de ce Roy. * Herodote, *liv.* 1. *SUP.*

ALIBALUCH, isle de la mer Caspienne ou de Sala, vis-à-vis de la province de Taristan, au Roy de Perse. Elle est située vis-à-vis l'embouchure de l'Araxe, à côté du desert de Mokan.

ALICANTE, ville d'Espagne sur la mer Mediterranée, avec un port renommé, par le commerce qui s'y fait de vin & des autres fruits du pays. Ce port est au pied d'une montagne, où il y a un château assez fort. Il y a aussi un mole qui sert d'abri aux barques, & de commodité à decharger les marchandises des vaisseaux qui s'y tiennent à la rade, parce que le port n'a pas assez de profondeur. La ville n'est pas grande, mais elle est riche & bien peuplée. Alicante est dans le royaume de Valence. On ne doute point qu'elle ne soit plûtôt *l'Alone* de Ptolomée & de Pomponius, que non pas *Illici*, qui est Elche, comme je le dis ailleurs.

ALICATE, ville sur la côte de Sicile. Quelques Auteurs se sont imaginez, qu'Alicate a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Gela*, mais ils se trompent; car c'est aujourd'hui Terranova dans la vallée de Note, comme Cluvier, Leandre Alberti, & d'autres l'ont démontré.

ALIENOR. Cherchez Eleonor.

ALIFE, ville d'Italie, dans la Terre de Labour au royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Benevent. Elle est dans une plaine, au pied du mont Apennin & sur le Vulturne. C'est *l'Allipha*, *Alipha* ou *Allifa*, dont il est souvent parlé dans les anciens Auteurs. Tite-Live parle de la bataille que Fabius Maximus y gagna sur les Samnites. Aujourd'huy, Alife est presque ruinée, & l'Evêque se tient, à ce qu'on dit, dans le petit bourg de Pedemonte. * Tite-Live, *li.* 9. *&* 25. Strabon, Ptolomée, Pline, Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Onuph. & Ciaconius, *in Urban. VI.*

ALIGERI, (Louis) Jurisconsulte de Veronne, vivoit dans le XVI. Siécle vers l'an 1530; son merite luy fit avoir des emplois considerables dans le lieu de sa naissance. Cette famille des Aligeri a eu de grands hommes, & entre autres Dante, dont je parle ailleurs. * Jule du Puy, *in elog. doct. Colleg. Veron.*

ALIGRE, (Etienne I. d') Chancelier de France, Sieur de la Riviere & de Chouvilliers, s'éleva par son merite dans la premiere charge de la robe. Il étoit originaire de Chartres, & fut premierement Conseiller au Grand Conseil, Intendant de la Maison de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, qui le nomma Tuteur honoraire de Louis son fils; ensuite il eut une charge de Conseiller d'Etat, & fut fait Garde des Seaux le sixiéme Janvier 1624. Louis XIII. très-satisfait de sa conduite le nomma Chancelier de France après la mort de M. de Silleri, au mois d'Octobre de la même année; & deux ans après ayant quitté les Seaux, il se retira à sa maison de la Riviere au Perche, où il mourut l'onziéme Decembre 1635. Il laissa de Dame Elizabeth Chapelier son épouse deux fils & une fille. L'aîné des fils est M. Etienne d'Aligre, Chancelier de France, illustre par sa dignité & par son merite particulier, qui l'en a rendu digne, après avoir été successivement Conseiller au Grand Conseil, Intendant de Justice en Languedoc & Normandie, Ambassadeur à Vénise, Directeur des Finances, Conseiller d'Etat, & Doyen du Conseil. Le Roy le nomma Garde des Seaux en 1672. & ensuite Chancelier de France. Il est Sieur de la Riviere, Boilandri, la Lande, la Forêt. Il a épousé en premieres nôces Dame Jeanne Luillier, fille de François Sieur d'Interville, & en secondes nôces Dame Elizabeth Luilher. De ce premier mariage il a eu Louis Marquis d'Aligre, mort sans posterité: François Abbé de Saint Jacques de Provins: Michel Sieur de Villenoble, qui a laissé deux fils de Marguerite Blondeau: Charles Abbé de Saint Riquier, Conseiller au Parlement de Paris: Jean Chevalier de Malthe: & six filles. Il est mort en 1677.

ALIOLA ou Alioa, *Aliadora*, isle d'Afrique sur la mer d'Ethiopie, entre la côte de Zanguebar & des isles de Madagascar, & près de celles du Saint Esprit, de Comoro, de Saint Chrystovaon, &c.

ALIPE ou Alypius Evêque, compagnon de Saint Augustin, fut baptisé avec luy par S. Ambroise. Il fit un voyage dans la Palestine, & établit entre Saint Augustin & Saint Jerôme une grande amitié, que les ennemis de l'Eglise s'étoient efforcez de détruire. Depuis il fut fait Evêque de Tagaste en Afrique, choisi entre les sept principaux Prélats, qui devoient disputer contre les Donatistes, & deputé à l'Empereur Honorius pour agir contre les Pelagiens. * Saint Augustin, *ep.* 8. Saint Jerôme, *ep.* 82. Baronius, *A. C.* 388. 394. 411. 419. Voyez la Vie de S. Augustin, par les PP. Benedictins L. 1.

ALIPE, d'Antioche, Auteur d'une Geographie, vivoit du tems de Julien, & envoya son Ouvrage à ce Prince, qui le reçût avec plaisir. On croit que c'est le même qui fut Gouverneur d'Angleterre, & à qui le même Julien *l'Apostat* avoit donné le soin de rétablir le temple de Jerusalem. On luy attribuë encore un autre Ouvrage Géographique, qui étoit une description de l'ancien monde. * Ammien Marcellin, *li.* 23. *&* 29. Julien, *ep.* 30. Vossius, *de Mathem.*

ALIPIUS. Cherchez Andronic, & Alypius.

ALISE. Cherchez Alexie.

ALIX, Reine de France, étoit cinquiéme fille de Thibaud IV. dit *le Grand*, Comte Palatin de Champagne, & de Mahaud de Carinthie. Elle fut mariée sur la fin de l'an 1160. à Louis *le Jeune* & *le Pieux* Roy de France. Depuis après la mort de ce Monarque, elle fut établie Regente du royaume, conjointement avec son frere Guillaume Cardinal & Archevêque de Rheims, durant le voyage *d'outre-mer* que Philippe *Auguste* son fils entreprit en 1190. Cette Princesse mourut à Paris le 4 Juin 1206. & elle fut enterrée à l'Abbaye de Pontigny, qu'elle avoit choisie pour sepulture. * Voyez *la Chronique* de l'Abbé Robert Religieux d'Auxerre, Guillaume le Breton, Rigord, &c.

ALIX, Reine de Cypre, étoit fille d'Henry II. furnommé *le Jeune*, Comte de Champagne, & d'Isabeau de Jerusalem. Cet Henry étoit fils d'Henry I. furnommé *le Riche* ou *le Large*, Comte Palatin de Champagne, & de Marie de France fille aînée du Roy Louis *le Jeune*. Il se croisa pour le voyage de la Terre Sainte, & étant deja veuf d'Ermanson ou Hermantere fille unique d'Henry Marquis de Namur, il épousa Isabeau fille d'Amaury Roy de Jerusalem & veuve de Conrad Marquis de Montferrat. Ce Conrad l'avoit enlevée à Umfroy du Toron, qui étoit encore vivant; de sorte que quelques-uns disoient que ce mariage n'étoit pas legitime. Il en eut deux filles, Alix dont je parle, & Philippe mariée à Erard de Brienne. Alix fut mariée à Hugues de Lusignan I. de ce nom, Roy de Cypre, & elle en eut Henry. I. aussi Roy de Cypre, & deux filles, Marie & Isabeau. Le Roy Hugues mourut en 1218. On dit qu'Alix prit une seconde alliance, avec Boemond IV. Prince d'Antioche, dont elle fut separée sous pretexte de parenté: qu'elle se remaria avec Raoul de Soissons, & qu'elle mourut vers l'an 1246. * Sanut, *li.* 3. Etienne de Luzignan, &c.

ALIX de Bourgogne, Duchesse de Brabant, étoit fille d'Hugues IV. & d'Yoland de Dreux. Elle épousa Henry III. Duc de Brabant dit *le Debonnaire*, & fut mere d'Henry qui se fit Religieux, de Jean I. &c. Elle mourut le 23. Octobre 1273. & elle fut enterrée dans l'Eglise des Dominicains de Louvain, qu'elle avoit fondée avec son mari.

ALIX de Vergi, Duchesse de Bourgogne, étoit fille d'Hugues Sieur de Vergi. En 1199. elle fut mariée à Eudes III. Duc de Bourgogne. C'est celle qui fonda l'an 1230. les Jacobins de Dijon. Elle fit aussi de grands biens à d'autres maisons Religieuses, & mourut fort âgée le 3. May 1251. De son mariage elle eut Hugues IV, Jeanne, Beatrix, & ALIX de Bourgogne. Cette derniere épousa Beraud VII. Sire de Mercœur, & en secondes nôces Robert I. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. Depuis elle se fit Religieuse de Fontevraud, & mourut le 13. Août de l'an 1266.

ALIX, Comtesse de Bretagne, étoit fille de Constance heritiere de Bretagne & de Guy de Thouars son troisiéme mari. En 1213. elle epousa Pierre de Dreux dit *Mauclerc*. Ce Pierre étoit fils de Robert II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux, & d'Yoland de Coucy, & Robert étoit fils de Robert I, qui l'étoit de Louis VI. dit *le Gros*, Roy de France. Alix mourut en 1221. & fut enterrée dans l'Abbaye de Villeneuve lez Nantes. Elle eut deux fils, Jean I. & Artus, & Yoland femme d'Hugues XI. dit *le Brun*, Sire de Luzignan, Comte d'Angoulême, &c. Jean I. de ce nom, Duc de Bretagne, est pere d'ALIX, qui naquit au château de Suissinio le 6. Juin 1243. Elle fut mariée en 1254. à Jean de Châtillon, I. du nom, Comte de Blois. Elle fit le voyage de la Terre Sainte en 1287. & à son retour elle mourut le 2. Août 1288, & fut enterrée pres de son mari dans l'Abbaye de la Guiche prés de Blois, qu'elle avoit fondée en 1277.

ALIX, Comtesse de Crêpi & de Valois, étoit fille de Raoul II. Comte de Crêpi & de Valois, & d'ALIX Comtesse de Bar-sur-Aube sa premiere femme, & sœur de B. Simon Comte de Crêpi, dont le P. Dom Luc d'Achery Benedictin a publié la Vie. Elle épousa Herbert IV. du nom, Comte de Vermandois; & depuis elle prit une seconde alliance avec Thibaud III. Comte de Champagne & de Brie. Elle eut d'Herbert ALIX Comtesse de Vermandois, de Valois, & de Crêpi, qui porta toutes ces terres à Hugues de France furnommé *Magne* ou *le Grand*, fils d'Henry I. & tige des seconds Comtes de Vermandois. Après la mort de ce Prince, arrivée en Levant, l'an 1102. elle se remaria à Renaud II. Comte de Clermont en Beauvoisis. Une Chartre du Prieuré de Crêpi témoigne qu'elle vivoit encore l'an 1118. Elle eut sept enfans d'Hugues. Raoul I, qui étoit l'aîné, épousa en secondes nôces ALIX, dite *Petronille*, fille puînée de Guillaume X. Duc de Guyenne, & fut mere de Raoul II. dit *le Jeune* & *le Lepreux*, & de deux filles. On ne sçait pas le tems de sa mort. Elle est enterrée à Saint Arnoul de Crêpi auprès de son mari.

ALIX, Comtesse de Toulouse, dite aussi HELE, HELENE, ou ELUTE, étoit fille d'Eudes I. furnommé *Borel*, Duc de Bourgogne, & de Mathilde de Bourgogne-Comté, fille de Guillaume II. furnommé *Tête-hardie*. En premieres nôces elle épousa Bertrand Comte de Toulouse & de Tripoli, tige des Comtes de Tripoli. Mais ce dernier étant mort, elle prit une seconde alliance avec Guillaume III. de ce nom, & elle en eut Guy Comte de Ponthieu, &c. Hugues II. frere de cette Alix, laissa Eudes II, qui de Marie de Champagne eut ALIX de Bourgogne femme d'Archambaud de Bourbon VII. & puis Eudes de Deole Sieur de Chateauroux, duquel étant encore veuve, elle se fit Religieuse à Fontevraud, & elle y mourut après l'an 1200.

ALIX de France, fille du Roy Louïs *le Jeune* & d'Alienor, nâquit au retour du voyage d'outre-mer. En 1164. elle fut mariée à Thibaud I. dit *le Bon*, Senéchal de France, à qui elle fit sept enfans. * Robert, *in Chron.*

ALIX de France, fille de Louïs VII. dit *le Jeune*, & d'Alix de Champagne sa troisiéme femme, fut fiancée à Richard d'Angleterre Comte de Poitou. Depuis elle épousa Guillaume II. Comte de Ponthieu, & elle en eut Jean II. mort jeune, & Marie, qui épousa Simon de Dammartin Comte d'Aumale, & après sa mort elle prit une seconde alliance avec Matthieu de Montmorency, Sieur d'Attichy.

ALIX. Il y a eu quelques autres Princesses de ce nom dont je fais mention, ou en parlant de leurs peres, ou en parlant de leurs maris.

ALIX. Cherchez Adelaïde.

ALIZE'ES: sorte de vents, dans le parage des Isles Caribes, vers l'Amerique. Ces vents portent les vaisseaux de l'Est à l'Ouest, c'est-à-dire, de l'Orient à l'Occident. *SUP.* [Il faut écrire *Alizez*. Ce sont des vents reglez & periodiques, qui regnent, ou toute l'année, ou pendant six mois, en divers parages de l'Ocean Atlantique & Ethiopique, dans la mer des Indes, où l'on les nomme *Moussons*, & dans la mer Pacifique. Un sçavant Anglois en a fait l'Histoire, & en a recherché les raisons, que l'on peut voir dans le IV. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

ALIZUBEIR, General du faux Prophete Mahomet extrémement courageux; mais du reste si extravagant, qu'il ne souffroit pas, qu'on pensât son cheval à l'armée, ou qu'on netoyât ses habits durant la guerre: voulant garder la poussiere, qu'il faisoit prendre à son retour, pour la mettre dans son tombeau. * Marmol, *li.* 2. *c.* 1.

ALKINDE, (Jacques) Mathematicien celebre, a vêcu dans le XIII. Siecle, vers l'an 1235. Il laissa divers Traitez & entre autres un *de radiis Stellarum*. * Luc Gauric, *in Calend. Eccles.* Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 35. §. 30.

ALLA, riviere de Pologne dans la Prusse Ducale, passe à Allerbourg, & ensuite elle se joint à Pragela petit bourg de Welaw.

ALLA ou ELLY, premier Roy de Sudsex ou des Saxons Meridionaux en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siecle. On dit que le desir d'acquerir une couronne l'ayant fait sortir de la Saxe avec une armée navale capable de le soûtenir dans ce dessein, il aborda en Angleterre & fit des conquêtes considerables. Au bout de neuf ans, il prit le titre de Roy, mais n'étant pas satisfait de ses victoires, il se mit encore en campagne. Les Capitaines Bretons luy firent tête & l'obligerent de se retirer dans ses conquêtes. Trois ans après ayant reçû un puissant secours, qu'on luy envoyoit de Saxe, il entra dans le pays de Kent, emporta les meilleures places de cette province, & en auroit encore soûmis davantage si la mort n'eut mis des bornes à ses victoires. Cisse son fils luy succeda, mais ni luy, ni les autres Rois ne firent rien de fort considerable. * Du Chesne, *Hist. d'Ang.* Polydore Virgile &c.

ALLA, second Roy de Northumberland en Angleterre, regna dans le VI. Siecle. Il succeda à Idas qui étoit son parent, & porta durant trente ans la couronne, avec beaucoup de gloire & de satisfaction de ses peuples. Ce fut de son tems que le Moine Augustin passâ dans la Grand' Bretagne, pour travailler à la conversion des peuples qui y étoient encore Idolatres. * Du Chesne, *Hist. d'Ang.*

ALLADE, ALADES ou ALADINUS SYLVIUS, Roy que Cassiodore & Sextus Aurelius Victor nomment Aremulus: & d'autres, Romus ou Romulus, Roy des Latins, célebre par ses impietez, qui le firent nommer *le Sacrilege*. Son orgueuil l'emportoit jusques à s'égaler à Jupiter; & pour luy devenir semblable en toutes choses, il faisoit contrefaire le bruit du tonnerre par de certaines machines. Mais il perit par des coups de foudres aussi veritables, que les siens étoient vains & ridicules. Denys d'Halicarnasse dit qu'il fut noyé dans le Tibre; mais il est sûr que le feu du ciel brûla son palais. Le lac, au milieu duquel ce palais étoit bâti, s'enfla extraordinairement, & contribua beaucoup à la perte de ce malheureux Roy. Ce fut environ l'an 3197. du monde, & 855. avant JESUS-CHRIST. Allade avoit succedé à Agrippa Silvius; Aventin fut Roy après luy. * Voyez Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Eutrope, Cassiodore, Eusebe, *in Chron. &c.*

ALLAH, allah, en langage Turc, est le nom de Dieu répeté deux fois. Les Turcs prononcent ces paroles, lors qu'ils souhaitent un heureux succés à quelqu'un, & qu'ils implorent le secours de Dieu, soit pour eux, ou pour d'autres. Ils repetent ordinairement le mot d'Allah trois fois dans leurs prieres, quelquefois deux, & quelquefois quatre ou cinq, ou même huit. Leur grand cri de guerre est, Allah, allah, allahu. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ALLATIUS, (Leo) Garde de la Bibliotheque Vaticane, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XVII. Siecle, par son merite & par son érudition. Il étoit natif de l'isle de Chio. Dès l'âge de neuf ans on le mena en Italie, & il s'arrêta dans la Calabre. Ensuite il vint à Rome l'an 1600. il y fit du progrès dans la Philosophie & dans la Théologie, & Bernard Justiniani, Evêque d'Anglona, le choisit pour être son Grand Vicaire. Allatio remplit si bien tous les devoirs d'un emploi de cette importance, durant deux années; que Marc Justiniani Evêque de Chio le luy confia encore, dans son Diocese. Il eut ainsi la consolation de passer quelques années dans sa patrie. De là il revint à Rome, il y étudia en Médecine sous Jule-César Lagalla, & on le choisit peu après pour enseigner dans le College des Grecs. Le Pape Gregoire XV. l'envoya en Allemagne, pour faire transporter à Rome la Bibliotheque d'Heidelberg. Ce fut en 1621. Allatio devint ensuite domestique du Cardinal François Barberin, & s'occupa toûjours utilement ou à composer divers Ouvrages, ou à tirer des tenebres ceux de plusieurs Auteurs anciens. Cependant il s'acquit l'estime des Sçavans, sous le Pontificat d'Urbain VIII, d'Innocent X, & d'Alexandre VII. Celuy-cy le fit Garde de la Bibliotheque du Vatican. Cet emploi étoit digne de la grande capacité d'Allatio. C'étoit un bon homme, qui aimoit la pieté & la vertu. Il fonda divers Colleges dans l'isle de Chio sa patrie, & il mourut à Rome vers l'an 1667. [Leo Allatius se faisoit principalement considerer à Rome, en travaillant à la réunion des Grecs. Pour cela, il tâchoit de faire voir, qu'ils ne differoient presque en rien de l'Eglise Romaine, & s'emportoit beaucoup contre ceux qui attribuoient aux Grecs des erreurs qu'ils ont effectivement. Voyez l'*Histoire Critique de la creance des Grecs.* Ch. 1. & ailleurs] Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Catena SS. Patrum in Jeremiam. Eustathius Antiochenus in hexameron. Monumentum Adulitanum Ptolomai III. Confutatio fabula de Joanna Papissa. Libanii Orationes. Apes Urbana. De Psellis. De Georgiis. Procli Diadochi Paraphrasis in Ptolomai Li. IV. Socratis, Antisthenis, &c. Epistola. Sallustii Philosophi Opusculum, de Diis & Mundo. De Patria Homeri. Philo Byzantius, de septem Orbis spectaculis. Excerpta varia Græcorum Sophistarum & Rhetorum. De Libris Ecclesiasticis Græ-*

Græcorum. De mensura temporum Antiquorum. De Ecclesiæ Occidentalis atque Orientalis perpetua consensione. Orthodoxa Græcia Scriptores. Symmicton. Vindicia Synodi Ephesina, &c.

ALLATUR, ville de Moscovie dans le Royaume de Cazan, sur la riviere de Cama.

ALLEBURG, petite ville de Pologne dans la Prusse Ducale, est sur la riviere d'Ala à dix lieuës de Koningsberg.

ALLELUIA, Monastere d'Ethiopie, dont le premier Abbé luy donna ce nom, parce qu'il voulut qu'on y chantât souvent *Alleluia*, c'est-à-dire, *Louez Dieu*: ce qu'il fit sur le rapport qu'un Ermite luy avoit fait, qu'étant ravi en extase, il avoit vû & oui des Anges qui chantoient sans cesse *Alleluia*. Cette coûtume neanmoins étoit établie dans l'Eglise Romaine & parmi les Grecs, dès le tems de Saint Jerôme & de Saint Augustin; avec cette reserve neanmoins qu'on ne le chantoit qu'en certains tems, & toûjours hors du Carême. L'Histoire nous apprend qu'on le chantoit même dans la pompe funebre des Saints: & S. Jerôme témoigne que cela se fit dans la ceremonie de l'enterrement de Sainte Fabiole. Il ajoûte que c'étoit la premiere parole que l'on apprenoit aux enfans; & que les Artisans dans Jerusalem, & les Paysans à la campagne, chantoient des *Alleluia*, au lieu de chansons profanes. Bede rapporte que les Saxons étant un jour prêts de combattre animerent les Soldats en criant avec joye *Alleluia*, ce qui leur fit remporter la victoire. * Fr. Alvarés, *Relation d'Ethiopie*. S. Jerôme, *Epist.* 7. & *dans l'Epitaphe de Sainte Fabiole*. S. Augustin, *in Psalm.* 106. S. Gregoire, *l.* 7. *Moral.* Bede, *l.* 1. *c.* 20. *SUP.*

ALLEMAGNE. Voyez Alemagne.

ALLENDORF, petite ville d'Allemagne dans le pays du Landgrave de Hesse Cassel, est sur la riviere de Wertz à cinq lieuës de Cassel.

ALLERE & ALRE, *Allera*, riviere d'Allemagne dans la basse Saxe, a sa source dans le Duché de Magdebourg, d'où elle passe dans celuy de Lunebourg, & grossie par les eaux de diverses autres rivieres, elle arrose Zell & Ferden, & un peu au dessous elle se jette dans le Weser.

ALLIA, riviere d'Italie dans le pays des Sabins, dite aujourd'huy Caminata, ou selon d'autres, Rio di Mosso, & Corresio. C'est près de cette riviere, que les Gaulois défirent les Romains, & les poursuivirent dans leur ville qui fut pillée. Cela arriva vers l'an 364. de la fondation de Rome. Depuis ce malheur, la riviere d'Allia avoit été comme en abomination aux Romains, selon la remarque de Lucain:

Et damnata diu Romanis Allia fastis.

& de Virgile, *li.* 7. *Æneid.*

Quosque secans infaustum interluit Allia nomen.

* Tite-Live, *liv.* 5. Plutarque, *in Camillo.* Florus, &c.

ALLIER, en Latin *Elaver*, riviere de France dans l'Auvergne & le Bourbonnois, sort de la montagne de Losere, la plus haute du Givaudan, & entrant dans l'Auvergne elle traverse toute cette province. Car elle arrose Jeangeac, Brioude, Usson, Issoire, &c. & puis entrant dans le Bourbonnois elle passe à Moulins. L'Allier reçoit en Auvergne la Cousse, l'Ause, la Diore, la Siose, &c. dans le Bourbonnois, la Daure & le Quesne; & ensuite conduit dans le Nivernois, se perd dans la Loire au Bec d'Allier au dessous de Nevers.

ALLOBROGES, anciens peuples de la Gaule Transalpine, ou pour le prendre plus dans le particulier, de la Narbonnoise, comprenoient le Dauphiné & la Savoye, entre les Alpes Grecques, le Lac Leman, le Rhone, & l'Isere. Mais depuis ils s'etendirent davantage dans la province des Romains. Les Grecs les nommoient *Allobriges*. On dit aussi qu'ils ont eu le nom d'*Ariobriges*, que quelques-uns tirent du mot Grec Ἄρης, & du Gaulois *brig*, dont l'un signifie *hardi* & *belliqueux*, & l'autre *peuple* & *nation*. Mais ceux qui jugent que ces peuples ont toûjours eté appellez Allobroges, donnent à ce mot une origine bien differente. Les uns veulent qu'il soit composé d'ἄλλος & de βρογός, & qu'il signifie une nation, qui habite dans un pais coupé de collines & de vallons dans les montagnes. D'autres tirent ce nom de la Langue Sainte. Comme *Bochart*, qui le fait venir de *hal-bro*, *champ élevé*. *Can.* lib. 1. c. 42. Geofroy de Viterbe, qui vivoit dans l'onzième Siecle, & qui avoit été Secretaire des Empereurs Conrad III. Frederic I. & Henry VI, derive le nom des Allobroges de celuy d'une riviere, qu'il nomme *Labroya*, comme s'ils avoient premierement habité sur ses rivages. Il en parle ainsi dans la IX. partie de sa Chronique imprimée à Bâle en 1559.

Cum loquar Allobrogos fluvium perpende Labroiam.

Il parle ensuite d'une ville, qu'on voyoit sur les bords de cette riviere, & qui étoit la capitale des Allobroges:

Quæ fuit urbs quondam grandis, velut altera Troia,
Nomen Avenza fuit, quæ peritura ruit, &c.

Quoy qu'il en soit, les Allobroges composoient une nation celebre par le courage & par la valeur. Les Carthaginois les appellerent à leur secours contre les Romains, qui leur disputoient la possession de la Sicile. Deux de leurs Rois ou Capitaines entrerent en Italie. Ils se joignirent depuis avec Annibal, pour faire la guerre aux Romains. Ces derniers ne perdirent pas le souvenir de cette injure. Ils vinrent eux-mêmes attaquer les Allobroges, qui furent vaincus vers l'an 632. de Rome par Cneus Domitius Ænobarbus, & puis encore par le Consul Fabius Maximus, qui en remporta le nom d'*Allobrogique*. Il fit du pays des Allobroges, de la Provence, & d'une partie du Languedoc, une Province qu'on nomma depuis Narbonnoise & Province Romaine. C'est celle qui porta depuis ses plaintes au Senat Romain contre Fonteius; & Ciceron, qui entreprit sa défense, ne parle que des Allobroges. * Strabon, *liv.* 4. *Geogr.* Stephanus, *de urbib.* Polybe, *l.* 3. Tite-Live, *dec.* 3. *li.* 1. Ptolomée, *li.* 3. Plutarque, *in Annib.* Jule-César, Dion, Pline, Justin, Orose, Velleius, Florus, Eutrope, &c. Monet *Geogr.* François Guilliman, *Helv. l.* 1. *c.* 3. Chorier, *Hist. de Dauph.* &c.

ALLOBROX, est le nom que le Berose d'Annius de Viterbe donne au quinziéme Roy des anciens Gaulois. Si ce Prince a été, il y a apparence qu'il a donné son nom aux Allobroges. Dupleix a mis ce Roy dans *ses memoires des Gaules*, *liv.* 2. *ch.* 16.

ALLUCIUS, Prince des Celtiberiens, anciens peuples d'Espagne, que Scipion General des Romains vainquit. Aprés cette victoire, il se trouva parmi les prisonniers de guerre une fille d'une beauté extraordinaire, que l'on amena à Scipion; lequel s'étant informé de son pays & de sa famille, apprit qu'elle étoit fiancée au jeune Prince Allucius, dont elle étoit passionnément aimée: ce qui donna occasion à ce Conquerant de le faire venir aussi-tôt en sa présence, avec les parens de cette fille; & ayant témoigné qu'il approuvoit le mariage de ces deux Amans, il prit Allucius en particulier, & luy dit fort obligeamment: On vous l'a gardée avec soin, afin qu'on pût vous faire un présent digne de vous & de moy; toute la récompense que je vous en demande, est que vous soyez ami de la République. Ce jeune Prince confus de cet excès de bonté, & tout transporté de joye, tenant la main de Scipion, pria les Dieux de récompenser une action si genereuse. Ensuite les parens de cette fille offrirent une somme considerable pour sa rançon, & supplierent Scipion de l'accepter, du moins comme un témoignage de leur gratitude. Scipion feignant de se laisser vaincre à leurs prieres, fit prendre cet argent, & ayant appellé Allucius, il luy dit: Voilà ce que vous aurez pardessus la dot, que vôtre beau-pere vous donne: recevez-le de ma main, comme une seconde dot dont je vous fais present. On ajoûte que Scipion dit aux Soldats qui luy avoient amené cette belle personne: Si ma fortune étoit bornée à celle d'un simple particulier, vous n'auriez pû me faire un présent plus agréable, mais étant, comme je suis maintenant, General d'armée, je n'ai pû l'accepter. * Tite-Live, Polybe, Spon, *Recherches d'Antiquitez.* *SUP.*

ALMAARUB-IBNI-CAHTAN, autrement nommé Arabe, frere de Sabe, & de Petre fils de Cahtan & petit-fils de Cham. On dit qu'il donna son nom à l'Arabie, & qu'il fut Auteur de la Langue qu'on y parle; comme un de ses freres donna son nom à l'Arabie Petrée, & l'autre à la Sabée ou Heureuse, selon Marmol. Il faut pourtant avouer que la plûpart de ces origines sont fausses, & que les noms viennent de l'Hebreu, comme Bochart le justifie, *in Phaleg.* Marmol, *li.* 1. *c.* 28.

ALMABERGE, femme d'Hermenfroy, Roy de Thuringe en partie, & frere de Baudry, & de Berthier, qui possedoient chacun une troisiéme partie de ce Royaume. Cette Princesse ayant vû que son mari avoit fait assassiner Baudry, voulut l'obliger à se défaire encore de Berthier, pour regner seul. Elle commanda un jour qu'à dîner la table ne fût couverte qu'à demi, ce qui surprit le Roy, lequel en demanda la raison; Almaberge répondit assez fierement que puis qu'il n'avoit que la moitié d'une couronne, il faloit que sa table ne fût servie qu'à demi. Hermenfroy fut animé par ces paroles, & s'étant joint à Thierry Roy de Mets, il fit la guerre à Berthier, qui perdit la bataille & fut tué. Mais Hermenfroy ne jouit pas longtems de cette usurpation, car Thierry eut un juste sujet de le punir de sa perfidie, & le fit précipiter des murailles de Tolbiac, nommée depuis Zulpic, l'an 531. & la cruelle Almaberge fut contrainte de se retirer auprès d'Athalaric Roy des Ostrogoths, où elle vécut en personne privée. * Paul Emile. *SUP.*

ALMAGRA, est un village d'Espagne dans la Castille, & dans cette contrée en particulier, que ceux du pays appellent *la Manche*. C'étoit le lieu de la naissance de Diego ALMAGRE, qui n'a point eu d'autre nom que celuy de son village. Il vivoit dans le XVI. Siecle & il se joignit à François Pizaro, qui découvrit en 1525. le Perou & en fut le Conquerant. La famille d'Almagre étoit si peu considerable, qu'on ne pût jamais sçavoir qui étoit son pere. Sandoval dit qu'on le reconnut pour Prêtre, bien qu'il ne sçût ni lire ni écrire. C'étoit l'homme du monde le plus brutal & le plus emporté. Pizaro, que le Capitaine Gonzalez Pizaro avoit reconnu pour fils, ne l'étoit pas moins. Leurs injustices & leurs cruautez contre les miserables Indiens étoient extraordinaires. Dieu permit que leur bonne intelligence ne dura pas long-tems. Ils prirent les armes les uns contre les autres, & Almagre devint le prisonnier de Pizaro. Diego frere de Pizaro fit mourir Almagre, & un autre Diego fils d'Almagre fit une conjuration pour perdre Pizaro, & le perdit en effet. Ce même Diego eut depuis la tête coupée, par les ordres de Vacca de Castros, que Charles V. envoya pour remedier aux desordres arrivez en ce pays. Ce fut vers l'an 1546. * Mariana, *liv.* 26. *Hist.* Sandoval, *Vida de Carlos V.* De Thou, *Hist. liv.* 1. Ferdinand Pizaro, *Varones illust. del nuevo mondo.* Sponde, *A. C.* 1525. 1546. &c.

ALMAGUER ou ALMAGRA, *Almagrum*, petite ville de l'Amerique Meridionale, & dans le Royaume de Popayan, est située sur une petite montagne, où est la source de la riviere de Cauca, environ à vingt lieuës de la ville de Popayan, qui donne son nom au Royaume.

ALMAIDA. Cherchez Almeida.

ALMAIN, (Jacques) de Sens, étoit Docteur de Paris & Professeur au College de Navarre: mais non Religieux, comme Gesner & son Abbreviateur Simler l'ont écrit. Il fleurissoit au commencement du XVI. Siecle. Il fut extremement attaché aux sentimens de Scot & d'Occam; ce qu'on peut juger par lecture de ses Ouvrages. Ils eurent beaucoup de reputation parmi les Scolastiques de son Siecle. Les plus importans sont une Morale, avec des Additions de David Craeston Ecossois. *Lectura in III. Magistri Senten-*

Sententiarum completa. Lectura in IV. Sententiarum imperfecta. De potestate Ecclesiastica. De auctoritate Ecclesiæ, &c. * Bellarmin, *de Script. Eccl. Hist. Univer. Parif.*

ALMANSOR, Roy de Cordouë en Espagne, se mit sur le throne aprés Alhaca, qui mourut l'an 976. & qui l'avoit laissé tuteur de son fils Hissen. Ce Roy, autant par ambition, que par un zele superstitieux pour le Mahometisme, fit continuellement la guerre aux Chrêtiens. En 985. il prit Barcelonne, & ensuite il assiegea Leon durant prés d'un an. Il eut de grands avantages en diverses occasions, & mourut aprés un regne de vingt-six ans, en 1002, qui étoit l'an 393. de l'Egire. * Roderic, *Hist.* Vasæus, *Chron. &c.*

ALMANSOR, (Joseph) Roy de Maroc, ayant été appellé par les Maures d'Espagne, passa la mer avec soixante mille chevaux & cent mille hommes de pied, l'an 1158. Il fut d'abord reconnu par les Princes infideles, & battu en diverses rencontres par les Chrêtiens; de sorte que pour s'en venger il usurpa les Etats de ceux qui l'avoient appellé. Depuis étant repassé en Afrique, il revint avec des troupes plus nombreuses, & suivi de treize Rois Maures, il assiégea Santaren dans le Portugal, où il reçût un coup de fleche, dont il mourut. * Marmol, *li. 2. c. 35.* Mariana, Vasæus.

ALMANSOR II, (Jacob) fils du premier, qui fut surnommé *Emir-el-memounin, Prince des fideles*, se rendit maître de Maroc, de Fez, de Tremecen, de Tunis, & de tout le pays jusqu'à Tripoli, & il fut un des plus puissans Rois d'Afrique. Il passa ensuite en Espagne avec quatre cens mille hommes, qu'il avoit assemblez par la publication de *la Gazie*, qui est parmi les Maures comme *la Croisade* parmi les Chrêtiens. Il se fit reconnoître Souverain par les peuples de sa secte, & gagna la fameuse bataille d'Alarcos. Le Pape Innocent III. luy adressa un Bref l'an 1199. en faveur de Saint Jean de Matha Patriarche de l'Ordre de la Sainte Trinité, pour faciliter la redemption des esclaves Chrêtiens, à quoy les Religieux de cet Institut travaillent avec tant de soin. Ce Bref se trouve dans le second livre des Epîtres Decretales de ce Souverain Pontife. Cependant Almansor retourna en Afrique, reprit Maroc qui s'étoit revolté, & fit mourir les rebelles contre la foy promise; de quoy ayant été repris par un Marabout, il alla errant par le monde, & mourut Boulanger à Alexandrie, selon les Auteurs Arabes, alleguez par Marmol, *en li. 2. c. 36.*

ALMANSOR, ou Almeon, surnommé *Almansor*. Voyez Almeon.

ALMEDINE, ville de la Province de Duquéla, dans le Royaume de Maroc en Afrique, située dans une plaine entre Safie & Azamor. Elle étoit autrefois riche & peuplée, & la capitale de la Province, parce qu'il n'y a point de pays dans tout le Royaume de Maroc, qui soit plus fertile en blez & en pâturages: mais elle est maintenant ruinée, & il n'y reste que de vieux murs accompagnez de tours. Les Arabes & quelques Bereberes courent par ses campagnes, & ne permettent pas qu'on repeuple cette ville, qu'ils ne veulent point non plus habiter, parce qu'ils n'aiment pas à être renfermez. Ils sont vaillans, & avancent quelquefois jusques aux portes de Mazagan: mais ils se retirent au plûtôt, parce que les Portugais ne souffriroient pas qu'ils y demeurassent dans leurs tentes. * Marmol, *de l'Afrique, l. 3. SUP.*

ALMEIDA, (Emanuel) Jesuite, étoit de Viseo ou Viseu, ville de Portugal. Il a travaillé durant plus de quarante ans dans les Missions des Indes Orientales & d'Ethiopie, & son merite luy acquit parmi les siens les emplois les plus considerables & les plus importans. Il mourut à Goa le 10. May de l'an 1646. On luy attribuë un Ouvrage des erreurs des Abissins; une Relation d'Ethiopie; une Histoire du même pays; & une Apologie contre celle du P. Louis Urreta Dominicain, sous ce titre, *Apologia contra ô Padre Fr. Louis de Urreta de Orden dos Pregadores author da historia d'Etiopia.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. in append.*

ALMEIDA, (François) Portugais, & d'une famille noble, fut au commencement du XVI. Siécle le premier Gouverneur des Indes Orientales pour les Portugais; & le Roy Emanuel l'y envoya l'an 1505. Les desseins de ceux de cette nation étoient très difficiles, mais toutes ces difficultez furent heureusement vaincuës par la valeur & par la sage conduite des Chefs. Car premiérement François Almeida, dont je parle, défit en 1508. l'armée navale de Campson Sultan d'Egypte, & il continua à remporter d'autres avantages. * Jerôme Osorio, *Hist. d'Emanu.* Maffée, *Hist. des Ind.* De Thou, *Hist. li. 1.* Vasconcellos, *in Eman. &c.*

ALMENDARIS, (Henriquez de) Alfonse, Religieux de l'Ordre de la Merci, & puis Evêque de Cuba en Amerique, étoit de Seville. Son merite l'éleva dans les grands emplois. Il fut sacré Evêque sous le titre de Seide ou Sidon, & ensuite il fut nommé à celuy de Cuba, d'où on le transfera à celuy de Mechoacan, & il mourut en 1623. Il publia une Relation du Diocese de Cuba. * Gilles Gonçales d'Avila, *in Theat. Eccl. Indic.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ALMEON, Prince Arabe, & Mathematicien, vivoit dans l'onziéme Siécle, ou dans le douziéme, selon les autres. Il y en a eu un autre de ce nom, surnommé *Almansor*, que quelques-uns confondent avec le premier. Celuy-là a laissé des Observations Astronomiques touchant le Soleil. L'autre a aussi composé des Aphorismes ou sentences d'Astrologie, intitulées, *Almansoris aphorismi seu propositiones ac sententiæ Astrologicæ ad Saracenorum Regem.* Hervagius les publia en 1530. à Bâle avec Julius Firmicus, & quelques autres. * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Vossius, *de Scient. Math. c. 35. §. 3. & 19.*

ALMERIC, Patriarche d'Antioche, & Legat Apostolique, assembla le premier en corps les Religieux Carmes, qui étoient dans les deserts de la Syrie, & se servoient alors d'habits mêlez de bandes noires & blanches, environ l'an 1181. sous le Pape Alexandre III. On rapporte néanmoins leur premiere origine aux tems des Prophetes Elie & Elisée, qui habitoient sur le mont Carmel dans la Palestine, & qui y avoient des disciples, que l'Ecriture appelle *Enfans des Prophetes, 4. l. des Rois, chap. 2.* Albert Patriarche de Jerusalem les introduisit depuis en Europe, & reforma leur Regle environ l'an 1220. Si bien qu'ils ont été les premiers Religieux des Ordres Mendians. * Polyd. *liv. 7. chap. 3. de l'Inv. des choses. SUP.*

ALMERIC. Cherchez Amalric & Amauri.

ALMERIE, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade, avec Evêché suffragant de Grenade. Son nom Latin est *Almeria*, & quelques Auteurs la prenent pour le *Portus magnus* des Anciens. Elle est près du cap de Gata dans un pays fertile. Lorsque les Sarrasins étoient maîtres en Espagne, elle devint si grande, qu'elle eut même un Roy nommé Aben Hut. Alfonse VIII. Roy de Castille la prit aux Infideles, & il mourut en allant la secourir contre les mêmes Barbares qui l'avoient reassiegée.

ALMERIC, ou VILLA-RICCA, ville d'Amerique dans la nouvelle Espagne & dans la province de Tlascala avec un bon port sur le golfe de Mexique. Ceux du pays la nomment Naothalan à cause d'une riviere de ce nom.

ALMISSA, ou ALMIZA, *Almisum, Dalmisum, Dalmatium, & Peguntium*, ville de Dalmatie sur la mer Adriatique, au Turc. Elle a eu autrefois le siége d'un Evêché, qui a été uni à l'Archevêché de Spalatro. Les Esclavons la nomment aujourd'huy *Omisc*. Ceux qui ont crû que c'est l'ancienne *Delminium*, se sont trompez.

ALMO, petit ruisseau de l'ancien Latium, appelé aujourd'huy *l'Aquataccia*. Il est dans la Campagne de Rome, & vient se jetter dans le Tibre auprès de la porte de S. Sebastien, que l'on nommoit autrefois *la Porte Capene*, à Rome. Ses eaux servoient à nétoyer l'idole de Cybele, & à laver les victimes qu'on immoloit à cette Déesse. C'est à ce sujet qu'Ovide en parle, au *l. 4. des Fastes*:

Illic purpurea canus cum veste Sacerdos
Almonis Dominam, sacraque lavit aquâ.

Lucain en fait aussi mention dans *sa Pharsale*:

Et lotam parvo revocant Almone Cybelen. SUP.

ALMOHADES, nom de la quatriéme race des Rois de Fez & de Maroc, en Afrique. Le premier Roy de cette race fut Abdalla Elmohadi, qui n'étant qu'un Maître d'école, forma le dessein d'usurper la Couronne, & de changer sa ferule en un sceptre. Il trouva le moyen de lever une armée en 1139. sous prétexte de vouloir réformer la Religion; & ayant vaincu Abraham Roy de Fez, il monta sur le throne de ce dernier des Almoravides. Abdelmumen son successeur fit de grandes conquêtes dans l'Afrique & dans l'Espagne: & Jacques Almanzor, qui regna après luy, étendit encore plus loin les bornes de son Empire. Mais Muhamed Enazir perdit une grande bataille en Espagne l'an 1210. & s'étant retiré en Afrique, il y mourut peu de tems après, & laissa dix fils, qui ne pouvant s'accorder pour le partage des Royaumes de leur pere, donnerent lieu aux Gouverneurs des provinces de se revolter & de se rendre Souverains. Ainsi pendant les dissensions de ces dix Almohades, il se forma plusieurs Royaumes particuliers dans l'Afrique & dans l'Espagne, sçavoir ceux de Grenade, de Tremisen, de Tunis, & de Tripoli: & les Merins se rendirent maîtres du Royaume de Fez. * Hornius, *Orb. Imp. SUP.*

ALMOKTADY BILA, Calife de Perse, recouvra ce que les Capitaines de ses prédecesseurs avoient usurpé, & mourut après un regne de 24. ans, qui étoit le 555. de l'Egire, & 1161. de Grace. Il y en avoit un autre de ce nom qu'on nomme aussi Almoktadi, qui mourut l'an 487. de l'Egire. * Texeira, *li. 2. c. 43. & 48.*

ALMONSTACEN, dernier Calife de la famille d'Abax, tué par les Tartares, qui se rendirent maîtres de Bagdet l'an 655. de l'Egire, 1258. de Grace. Il y en avoit un autre nommé ALMONSTANCER, qui mourut l'an 640. de l'Egire, 1244. de Grace; & un troisiéme, qu'on nomme aussi ALMONSTANZY, mort l'an 575. de l'Egire, & 1180. de l'Ere Chrêtienne. * Texeira, *li. 2. c. 50. 52. 53. 54.*

ALMOPS, fils de Neptune & d'Athamantis, fut un des geans qui firent la guerre à Jupiter, & duquel on dit qu'une grande partie de la Macedoine fut nommée *Almopie*, & ses habitans *Almopes* ou *Almopiens*. * Steph. *in Geogr. SUP.*

ALMORAVIDES, ou LAUTUNIENS, peuples d'Afrique vers le mont Atlas, qui chasserent les Zenetes du Royaume de Fez, vers l'an 1052. Leur premier Roy fut Abul Thessesin ou Texif, qui choisit la ville d'Acmed pour la capitale de son Royaume. Joseph luy succeda, & conquit une grande partie de l'Afrique; puis passant en Espagne, il s'y rendit maître de quantité de villes. Il bâtit aussi la ville de Maroc, où il établit le siége de son Empire. Mais en 1139. Abdalla Elmohadi, Chef des Almohades, gagna une grande bataille contre Abraham Roy de Fez, & le poursuivit si vivement, que ce Roy fuyant à cheval, se précipita du haut d'un rocher dans la mer. Cette victoire mit Elmohadi sur le throne. Voyez Almohades. * Hornius, *Orb. Imper. SUP.*

ALMOUCHIQUOIS, Sauvages de l'Amerique, qui habitent vers la riviere de Chovacouët & l'Isle de Bacchus, dans le Canada. Ceux-cy sont fort differens des autres Sauvages de la Nouvelle France; ils rasent leurs cheveux depuis le front jusques au sommet de la tête, & laissent croître ceux de derriere, qu'ils nouënt & ornent de divers plumages. Ils se peignent le visage de rouge & de noir. Leurs armes sont l'arc & les fléches, une massuë, & une lance. Ils cultivent la terre, & y sement du mays & des féves de Turquie, au mois de May, dont ils font la recolte en Septembre. Ils plantent aussi du tabac, & ont une infinité de vignes, dont les François disent avoir fait d'excellent verjus, au mois de Juillet. Ils ont

ont des demeures arrêtées, & ne changent pas facilement de lieu, comme les autres Sauvages. Leurs cabanes sont couvertes d'écorces de chênes, & environnées de grosses poutres pour s'y pouvoir défendre contre les attaques de leurs ennemis. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde*. *SUP.*

ALMUNECAR, ville d'Espagne, dans le Royaume de Grenade, sur la Mer Mediterranée. On croit que c'est la *Maenoba* des Anciens, plûtôt que *Sexitani* ou *Exitani*, qui est Adra.

ALNA, (*Alnwik*) est un bourg d'Angleterre peut-être sur la riviere de ce nom dans le Northumberland. Bertwald & Wilfrid Archevêques de Cantorbie & d'Yorc y célebrerent en 709. un Concile, où l'on confirma les donations faites à quelques Monasteres.

ALNE, qu'Ortelius nomme mal AVON, *Alaunus*, *Alaunius*, & *Halenus*, riviere d'Angleterre dans le Northumberland près de l'Ecosse. Ptolomée la nomme Ἄλαυνος. Elle se jette dans la mer d'Allemagne après avoir passé à ALNEWIK, à qui cette riviere donne son nom. C'est une petite ville celebre par la défaite de Guillaume, dit *le Lion*, Roy d'Ecosse. Il attaqua les Anglois en 1173. & l'année d'après il fut battu & pris à Alnewik par les Anglois, comme je le dis ailleurs. Voyez Martin d'Alnewik. Il y en a une autre dans la Province de Warwik.

ALNEWICH, ville. Voyez Alne, riviere.

ALOEE, nom d'un géant, que les Poëtes ont fait fils de Titan & de la Terre, & pere des Aloides. *SUP.*

ALOES, nom d'une fête que célebroient les Laboureurs d'Athenes, en l'honneur de Céres & de Bacchus, après la recolte des fruits. On l'appelloit en Grec ἀλῶα, du nom ἅλως, qui signifie *l'aire d'une grange*. * Giraldi, *des Dieux*. *SUP.*

ALOGIENS, Heretiques, ainsi nommez, comme qui diroit *sans Verbe*, parce qu'ils nioient que JESUS-CHRIST fût le Verbe Eternel. Comme l'Evangile & l'Apocalypse, que Saint Jean avoit composez contre Cerinthus, renversoient leurs sophismes, ils attribuoient ces Livres Sacrez à l'Heresiarque contre qui on les avoit faits, & les mettoient au nombre des apocryphes. Theodotus, Corroyeur de Byzance, fut depuis le défenseur de ces erreurs. * Tertullien, *li. des Prescriptions ch. dernier*. S. Epiphane, *Haeres.* 51. & 54. S. Augustin, *de Haeres. c.* 33. Eusebe, *li.* 5. *c.* 39. Baronius, *A. C.* 196.

ALOIDES, nom que l'on donna à Otus & à Ephialtes, fils d'Aloée & d'Iphimedie; ou selon d'autres, de Neptune & d'Iphimedie, qui devint enceinte en allant tous les jours sur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau & se la jettoit dans le sein. On dit que ces deux jumeaux étant nez, Neptune leur donna une certaine qualité qui les faisoit croître tous les ans d'une coudée en grosseur, & d'une aune en hauteur: de sorte que dès l'âge de neuf ans ils étoient d'une grandeur prodigieuse. Alors ils se joignirent aux géans, & déclarerent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers, d'où Mercure le délivra par adresse. Ephialtes prétendit avoir Junon pour sa femme; & Otus, Diane pour la sienne; ce que Jupiter empêcha. Ils se rendirent Souverains de l'Isle de Naxos, & délivrerent leur mere & leur sœur, qui y étoient retenuës captives. Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de fléches. * Homere, *Odyss.* A. Diodore, *liv.* 3. *SUP.*

ALOISIA SIGEA. Cherchez Sigée.

ALOPEKI, peuple de l'Attique, de la tribu Antiochide. Il étoit voisin du College nommé *Cynosargès*, & assez près de la ville d'Athenes, qu'il avoit à son Couchant. C'est le lieu de la naissance du Philosophe Socrate, comme le remarque Diogene Laërce, & c'étoit là même qu'étoit le tombeau du Heros Anchimolius. * Spon, *t.* 2. *de son Voyage*. *SUP.*

ALOST, que ceux du pays nomment *Aelst*, en Latin *Alostum*, ville des Païs-Bas dans la Flandre. Elle est sur la riviere de Dender, & la premiere ville du Comté de Flandres du côté d'Orient, ce qui fait croire que son nom est tiré de ce mot Flamand *Aloost*, c'est-à-dire, *qui est Oriental*. Quelques Auteurs ont crû que les Goths la bâtirent dans le V. Siécle. Elle est capitale de la Flandre Imperiale, & a eu autrefois des Comtes particuliers. Ives ou Ivain Comte d'Alost épousa Laurete ou Laurence de Flandres, fille de Thierri d'Alsace Comte de Flandres. Elle étoit alors veuve d'Henry de Limbourg, & après la mort d'Ivain elle prit alliance avec Raoul de Vermandois II. de ce nom, dit *le Lepreux*, & puis avec Henry de Namur. De ce mariage vint Thierri Comte d'Alost, lequel mourant sans enfans ouvrit la succession à Philippe d'Alsace Comte de Flandres. Après celuy-cy Baudouïn dit *le Courageux* eut le Comté d'Alost, qu'il donna à son second fils Philippe aussi Comte de Namur. Ce dernier prit alliance avec Marie de France fille du Roy Philippe *Auguste* & d'Agnes de Meranie; mais étant mort sans enfans, le Comté d'Alost revint à ceux de Flandres. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle. Les Espagnols la surprirent en 1576. & y commirent mille indignitez. En 1582. le Duc d'Anjou s'en rendit maître; & ensuite les Anglois, qui l'avoient en garde, la vendirent au Prince de Parme. Les François la prirent en 1667. & depuis ce tems, elle n'est plus forte comme elle étoit auparavant. Le territoire d'Alost comprend environ cent soixante-dix villages, le pays de Waës, & quatre villes qu'ils nomment *offices*, sçavoir Hulst, Axile, Bouchout, & Assenede. Alost a produit plusieurs hommes de Lettres, & entre autres Colvener, Smece, Coster, Pierre Silvius, &c.

ALOUGNY, (Galehaut d') Sieur de la Grovaye, Chevalier de l'Ordre, Chambellan, Senéchal & Gouverneur de Châtelleraud, &c. étoit de la Maison d'Alougny de Touraine, & fils de Pierre d'Alougny II. Sieur de la Grovaye. Galehaut avoit de grandes qualitez qui le firent considerer, particulierement à la Cour du Roy Louis XI. & de Charles VIII. Ces Princes l'honorerent de divers emplois, dont il s'acquitta avec honneur. En 1479. il eut de Louis XI. le commandement des Archers & Arbaletriers qu'on entretenoit pour le service de sa Majesté, dans l'Angoumois, en Xaintonge, & dans tout le gouvernement de la Rochelle. En 1482. il fut établi Gouverneur & Senéchal de Châtelleraud, lors que ce Comté fut reüni à la couronne, & érigé en Siége Royal. L'an 1483. le Roy l'envoya en Calabre avec le Prince de Tarente, pour amener en France S. François de Paule. Il eut ensuite l'Intendance des vivres de sa Majesté, & l'avitaillement de plusieurs villes, lors que ce Monarque se disposoit à faire la guerre contre le Duc de Bretagne; & fut enfin député pour le rachat de la gabelle de Guyenne, avec plusieurs autres Seigneurs du Royaume. Il fut aussi pieux que vaillant; & à l'exemple de ses prédecesseurs, il fonda à Ingrande un College de six Chanoines, dont le Curé est le Doyen. Il fit plusieurs dons au Chapitre de Nôtre-Dame de Châtelleraud, qui luy en rendit hommage en 1494. & reconnût que Galehaut d'Alougny & ses successeurs avoient droit d'entrer dans le chœur de cette Eglise, l'oiseau sur le poing, bottez & éperonnez, de prendre séance dans les premieres places, & d'assister dans le même état à toutes les processions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*. *SUP.*

ALPAIDE ou Althaïde, selon plusieurs Auteurs, femme de Pepin *le Gros* ou *de Heristel*. Elle en eut Charles *Martel*. On croit aussi qu'elle a été la mere de Childebrand, que tous nos Genealogistes modernes font la tige des Comtes de Matrie ou Mastrie. Adrien de Valois est presque le seul qui n'est pas de ce sentiment. Quoy qu'il en soit, Alpaïde se retira dans un Monastere de Religieuses qu'elle avoit fondé à Orp-le-grand en Brabant, où elle mourut. * Fredegaire, *ch.* 3. Sainte Marthe, *Geneal. de la Maison de France*. Valois, *T. III. Annal. Franc.*

ALPAIDE, fille du Roy Louïs *le Debonnaire* & d'Ermengarde sa premiere femme, épousa Begon Comte de Paris, dont Flodoard a fait mention, & elle fut mere de Letard & d'Etard. * Flodoard, *Hist. R. em. li.* 2. *c.* 12. & *li.* 4. *c.* 16.

ALPATRAGIUS, Mathematicien Arabe, a composé des Commentaires Astrologiques. Il y a apparence que cet Auteur est le même qu'Alpetrege, qui étoit aussi Astrologue. * Vossius, *de Scient. Math. c.* 64. §. 3.

ALPES, que les Italiens nomment *l'Alpi*, & les Allemans *Alben*, montagnes qui separent l'Italie de la France & de l'Allemagne, depuis la mer Ligustique ou de Génes jusques à la mer Adriatique dans le Frioul. Les Anciens leur ont donné divers noms, conformément à leurs diverses situations. Les Alpes maritimes sont celles qui étoient le moins éloignées de la mer, & comprennent les montagnes qu'on trouve depuis Savonne & la mer de Genes, en montant dans le Comté de Nice, la Provence, & le Dauphiné, jusqu'au mont Viso, où est la source du Pô. Depuis ce mont jusqu'au mont Cenis, elles ont le nom d'*Alpes Cottiennes*. Ce nom leur a été donné de celuy du Roy Cottus ou Cottius, qui avoit dans ces montagnes son Etat, dont Suse étoit la capitale. On donnoit le nom d'*Alpes Gregeoises* ou *Grecques* aux Alpes, qui étoient depuis le même mont Cenis jusques à celuy du grand Saint Bernard sur les frontieres du Valais. Celles qui suivent dans le même pays de Valais entre le grand S. Bernard & S. Gothard, sont celles que les Anciens ont nommées *les Alpes Apennines*. *Les Alpes hautes* sont au mont Saint Gothard, à la source du Rhin & du Rhone dans la Suisse. Il y a ensuite *les Alpes Lepontiennes* au Septentrion du lac Major dans le Milanois d'un côté, & de l'autre vers la Suisse au mont S. Bernardin. *Les Alpes Rhétiques* sont celles des Grisons, où l'Inn a sa source au mont Bernina, & coule du côté d'Allemagne pour se jetter dans le Danube; & l'Adda, & d'autres rivieres en sortent du côté d'Italie. *Les Alpes Tridentines* ou du pays de Trente sont depuis le mont Bernina presque jusqu'à la riviere de Natissone. On y voit diverses montagnes d'une hauteur prodigieuse, & plusieurs rivieres qui y ont leur source tant du côté du Tirol que dans l'Italie. Après cela, il y a *les Alpes Carniques* dans le Frioul & la Carinthie à la source du Save, *les Alpes Juliennes* & *de Venise*, qui sont celles *d'Istrie* & *de Carniole*, & *les Alpes Noriques* aux frontieres du Frioul, du Tirol, & de la Carinthie, proche des sources du Drave. L'Empereur Auguste soûmit tous les peuples des Alpes, & pour en éterniser la memoire on érigea un trophée auprès de la ville de Suse, avec une inscription qu'on y voit encore en partie. Pline a eu soin de nous la conserver. On y dit que c'est pour avoir soûmis les peuples des Alpes, qui sont depuis la mer superieure, c'est-à-dire, le golfe de Venise, qui est audessus de l'Italie, jusques à la mer inferieure, qui est celle de Genes, au-dessous de l'Italie. *Quod ejus ductu auspiciisque gentes Alpinae omnes, quae à mari supero ad inferum pertinebant, sub imperium P. R. redactae sunt*, &c. Il y a divers passages dans les Alpes pour entrer dans l'Italie. Les principaux sont le Col de Tende, le Col de l'Argentiere, le Mont Viso, le Mont Genevre, le Mont Cenis, le petit S. Bernard, le Col de la Croix, &c. * Ptolomée, *li.* 3. *Geogr. c.* 1. Pline, *li.* 3. Strabon, *l.* 4. & 5. Tacite, Tite-Live, Polybe, Dion, Cluvier, Ortelius, Merula, Guilliman, Sanson, Du Val, &c.

ALPHANUS, Archevêque de Salerne dans le Royaume de Naples, a fleuri dans l'onziéme Siécle. Il écrivit en vers quelques Vies de Saints, que nous avons dans les Recueils de Lipoman & de Surius. Il composa encore d'autres Ouvrages. * Possevin, *in Appar. Sacro*. Baronius, *A. C.* 1107. Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

ALPHARABIUS, ou Alfarabius, est le nom d'un sçavant Astrologue Arabe, qui vivoit sur la fin du X. Siécle. Il avoit fait diverses observations qui témoignent combien il étoit intelligent en l'Astronomie. * Blancanus *in Chron. Mathem.* Genebrard, *in Vita Sylv. II.* Vossius, *de Scient. Math. c.* 35. §. 8. &c.

ALPHEE, fleuve du Peloponese, que les habitans de la Morée nomment aujourd'huy *Orfeo* ou *Rofeo*, & les Mariniers Italiens *Carbon*, coule dans le pays d'Elide, où il reçoit l'Erymanthe, le Cela-

Celadon, & près de cent quarante petites rivieres. Il passe à Olympie & se decharge dans la mer, apres avoir reçû le Dalion & l'Acheron. Les Poetes ont feint qu'Alphée chasseur devint amoureux d'Arethuse suivante de Diane, & que la poursuivant jusques auprès de Syracuse en Sicile, dans le dessein de luy faire violence, cette Nymphe en cette fâcheuse conjoncture implora le secours de Diane, qui la changea en fontaine. Alphee fut aussi metamorphosé en fleuve, & ne pouvant oublier la tendresse qu'il avoit eue pour Arethuse, vient la luy témoigner en mêlant ses eaux aux siennes, & pour cela il passe du Peloponnese par le milieu de la mer, sans s'y mêler, dans la Sicile; selon même le témoignage de l'Oracle d'Apollon. * Ovide, *li. 5. Metam. fab.* 10. Pline, *li. 2. c.* 103. *li.* 4. *c.* 5. & 6. Strabon, *li.* 6. 7. & 8.

Les Poetes parlent de son cours miraculeux, qui a donné sujet à la fable. Les Anciens luy rendoient des honneurs divins, luy consacroient des temples, & le faisoient ami de Jupiter pour des raisons assez plaisantes, que rapporte Pausanias, *li.* 5.

ALPHEE, fleuve du Peloponnese, maintenant appellé l'*Orfea* par les peuples de la Morée, & *Carbon* par les Matelots Italiens. Strabon soûtient que ce fleuve, qui a sa source dans l'Arcadie, ne passe point au travers de la mer Ionienne, par des conduits soûterrains, pour venir se mêler dans la Sicile avec les eaux d'Arethuse: il dit que ce fleuve a une embouchûre par où il se décharge dans la mer, & qu'il ne trouve point de gouffres en son chemin, où il se perde, comme plusieurs autres, pour paroître inopinément ailleurs. Quant à la fontaine Arethuse, il se mocque des Poëtes qui ont feint que cette fontaine naissoit comme le fleuve Alphée dans l'Arcadie, qu'elle prenoit le même chemin que luy, & que passant par-dessous la mer, leurs eaux se mêloient ensemble dans la Sicile. Ce n'est pas que la chose ne soit possible, puis qu'il est constant qu'il y a d'autres fleuves qui passent dans des lacs & dans des mers, & qui en retirent leurs eaux aussi douces qu'auparavant; mais à l'égard du fleuve Alphee, & de la fontaine Arethuse, tous les Géographes sont du sentiment de Strabon. *SUP.*

ALPHENUS VARUS, ami de Virgile. Après la bataille qu'Auguste gagna contre Brutus & Cassius, près de la ville de Philippe, les terres qui étoient le long du Pô, furent destinées pour les soldats qui avoient vieilli sous les armes. L'heritage de Virgile en devoit être. Alphenus Varus, Pollion, & Gallus l'en firent exempter. Pour leur en témoigner sa reconnoissance, il composa ses Eclogues. * Servius *in Eclog.* 9. Donat, *in Vita Virgil.* [On a corrigé en partie cet article sur la Critique de *M. Bayle*, qui prétend néanmoins que dans Donat il faut lire *Alphenus*, *Varus*, en sorte que ce soient deux personnes.]

ALPHENUS. Cherchez Alfenus.

ALPHERGANUS ou ALFRAGANUS, (Mahomet) Mathematicien Arabe, qui a vécu sur la fin du IX. Siécle. Le nom d'Alfragan est celuy de son pays, comme si on eût dit *al Fragan* ou *Fergana*, car il étoit natif d'une ville de ce nom dans la Sogdiane. Il écrivit en Arabe un Ouvrage intitulé *les Elemens de l'Astronomie*, que Jacques Golius a traduit en Latin, & l'a fait imprimer. Outre ce Traité, il en écrivit un autre *de SciaterICU*, & un *de Planisphærii forma, divisione, atque usu*. Le même Golius prouve qu'Alfraganus vivoit vers l'an 883. du tems d'Almamon Empereur ou Calife des Sarrasins, comme on peut le voir dans l'Histoire de ces peuples. Ibn Ionis Arabe, qui fleurissoit dans le même Siécle, cite Alfraganus dans les Tables qu'il nomme *Hakimices*, parce qu'il les dedia à Hakimus Roy d'Egypte qui mourut en 960. Il faut encore se souvenir au sujet de cet Auteur, que c'est celuy que Pierre d'Apon ou d'Apono consultoit avec le plus de plaisir. On assûre que c'est cette Astrologie qui luy gâta l'esprit. * Joseph Blancanus, *in Chron. Mathem.* Jacques Golius, *in præfat. ad Alfragan.* Vossius, *de scient. Mathem. c.* 35. §. 5.

ALPHIUS Avitus, Poëte. Cherchez Avitus Alphius.

ALPHONSE. Cherchez Alfonse.

ALPIN ou ALPON-VECCHIO, *Alpinus*, riviere d'Italie dans le Veronois, se joint à l'Adige dans l'Etat de Venise.

ALPIN, Roy d'Ecosse, étoit fils d'Achaius qui mourut en 819. Gongallus ou Connal luy succeda, & ensuite Dongal V. Alpin succeda à ce dernier & poursuivit les ennemis du royaume avec assez de bonheur; mais ayant été pris par Brude Roy des Pictes, il fut mis à mort l'An 834. de Grace, qui étoit le quatriéme de son regne. * Buchanan & Leslé, *Hist. d'Ecosse.*

ALPIN, (Corneille) Poëte, qui composa l'Histoire de Memnon tué par Achille. Horace remarque qu'il écrivoit ses Satires, dans le même tems que ce Poëte y travailloit.

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dumque
Defingit Rheni luteum caput, hæc ego ludo.

Cette expression d'Horace nous apprend que c'étoit un Poëte enflé. Quelques-uns croyent que ce Corneille Alpin est le même que Gallus, qui est surnommé Alpin, parce qu'il étoit originaire de Frejus, ville au pied des Alpes; mais cette conjecture est peu raisonnable. * Horace, *li.* 1. *Sat.* 10. Popeliniere, *li.* 5. *des Historiens.* Vossius, *l.* 1. *c.* 17. *des Hist. Latins*, & *c.* 2. *des Poëtes.*

ALPINI, (Prosper) Medecin celebre, étoit de Marostica petite ville de l'Etat de Venise, où il nâquit le 23. Novembre de l'an 1553. François Alpini son pere, qui étoit aussi Medecin, le voulut d'abord pousser dans les études, mais il avoit plus d'inclination pour les armes, voulant suivre un de ses freres qui s'y portoit avec reputation dans l'Etat de Milan, où il eut même des emplois considerables. Cependant comme son pere le pressoit d'étudier en Medecine, il ne luy voulut pas desobeïr, & il se fit une affaire d'honneur de reüssir dans la profession qu'on luy conseilloit de suivre. Et en effet étant allé à Padoue, il y étudia avec tant de soin & d'assiduité, qu'il passa Docteur en 1578. avec un applaudissement general; il s'attacha à la Botanique, à examiner la nature des simples, & à composer l'histoire du baume. Mais pour y reüssir il crût qu'à l'exemple de Gallien il devoit voyager, & examiner la nature des plantes par la qualité des terres qui les produisent. La Republique de Venise ayant nommé George Hemi pour être Baile ou Consul en Egypte; celuy-cy y mena Alpini en qualité de son Medecin. Les Ouvrages qui nous restent de luy, sont témoins des recherches curieuses qu'il fit, durant trois ans de sejour en Egypte. A son retour en Italie, André Doria Prince de Melphe l'engagea à être son Medecin; mais la Republique de Venise ne voulant pas être plus long tems privée d'un de ses Sujets du merite de Prosper Alpini, le nomma pour être Professeur en Botanique dans l'Université de Padoue. Il y parut avec beaucoup de reputation; & y mourut le même jour du mois de Novembre auquel il étoit né, en 1616. Il laissa quatre fils: Antoine Jurisconsulte qui mourut de peste en 1631; Jean qui étoit Medecin mourut en 1637; Maurice Moine du Mont-Cassin paya le tribut à la nature l'an 1644; & le dernier fit profession des armes. Outre divers Ouvrages manuscrits qu'il laissa, nous avons de luy, *De Medicina Methodica, Lib. XIII. De Medicina Ægyptiorum, Lib. IV. De plantis Ægypti, Lib. I. De præsagienda ægrotantium vita. De Balsamo*, &c. * Philippus Thomasini, *P. II. Elog. illust. Viror.* Vander Linden, *de Script. Med.*

ALPON-VECCHIO, riviere. Cherchez Alpin.

ALPUJARES ou los Alpujares, *Alpuxara*, montagnes d'Espagne dans le royaume de Grenade, entre la ville de Grenade & Almerie. Elles ont été autrefois habitées par les Maures, mais aujourd'huy elles sont desertes, depuis que ces Infideles en ont été chassez. Il est souvent fait mention de los Alpujares dans les Auteurs de l'histoire de Grenade.

ALRE, riviere d'Allemagne. Cherchez Allere.

ALRESFORD, sur la riviere d'Itching, *Alresfordia*, petite ville d'Angleterre dans la province dite Hantshire, environ à six lieues de Winchester.

ALRIC, Roy de Kent en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siécle. Il étoit fils de Withred, & frere d'Elbert & d'Edilbert, qui avoient successivement porté la couronne de ce petit pays. Il en releva l'éclat par son courage, mais sur la fin de sa vie il devint malheureux. Il perdit contre le Roy de Mercie une très-importante bataille. Cela affoiblit tellement son Etat, que depuis Alric perdit toute l'estime qu'il s'étoit acquise. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

ALRICK ou ELRICK, *Alricus* & *Elricus*, riviere d'Ecosse dans la province de Twedal, se joint à la Twede, & c'est sur ce confluent qu'est située la petite ville de Selrik, environ à quinze ou dixhuit lieuës de Barwik.

ALS, ELSZ ou ALSITZ, *Alisuntia*, riviére des Païs-Bas, dans le Duché de Luxembourg; passe à la ville de ce nom, & se va jetter dans le Saur, pour se joindre ensuite à la Moselle, au-dessus de Treves. On croit que le nom de Luxembourg est tiré de l'Als & du mot Allemand *Burg*, qui veut dire ville. Ausone fait mention de cette riviere en parlant de la Moselle. *Edyl.* 10.

Nec minor hoc, tacitum qui per sola pinguia labens,
Stringit frugiferas felix Alisuntia ripas.

ALSAC, (Moïse) Rabbin Juif de ces derniers tems, a composé plusieurs Commentaires sur la Bible, sous differens titres, dont la plûpart ont été imprimez à Venise *in folio*, & quelques-uns à Constantinople. Richard Simon, qui les a lûs, dit de cet Auteur que la lecture de ses Livres est plus propre à des Juifs qu'à des Chrêtiens, parce qu'il a seulement compris dans ses Commentaires les divers sens de l'Ecriture soit litteraux, soit allegoriques ou mystiques, & cabalistiques. * Richard Simon, *Histoire Critique du Vieux. Test. liv.* 2. *ch.* 6.

ALSACE, que les Allemans nomment *Elsas*, *Alsatia*, province d'Allemagne le long de la riviere du Rhin, qu'elle a à l'Orient, la Lorraine au Couchant, le Palatinat du Rhin au Septentrion, & au Midi le Sundgauw ou Comté de Ferrette avec une partie de la Franche-Comté & de la Suisse. Ses villes sont Strasbourg, Colmar, Hagenaw, Saverne, Schlestad, Landaw, Benefeld, Weissemburg, Melsheim, &c. C'est le pays des anciens Triboches ou Tribotes, qui retinrent leur nom jusques au tems de Charlemagne. Il est fertile, & considerable par ses villes. Les Romains en furent les maîtres durant près de 500. ans. Depuis, les Rois de France y commanderent jusques à Othon I. Othon III. de ce nom l'érigea en Landgraviat. La maison d'Aûtriche, qui se l'étoit approprié, l'a possede durant plusieurs années; mais il a été encore reüni à la couronne de France, par la paix de Munster, & par celle de l'Isle des Faisans de 1659. Dans la guerre, que les François unis avec les Suedois firent en Allemagne vers l'an 1630. & les suivans, ils soûmirent presque toute l'Alsace. En 1633. le Duc de Weimar y emporta diverses places. Ce Duc mourut le 18. Juillet de l'an 1639. Après cette mort le Maréchal de Guebriant reçût aussi des Suedois ce qu'ils avoient en Alsace, ce qu'il joignit à ce qui avoit été deja soûmis par les armes de sa Majesté très-Chrêtienne. Ces places luy furent cedées par la paix de Munster de 1648. en l'article 47. qui est exprimé en ces termes. „Sa Majesté Imperiale, tant pour soy que pour toute la Maison „d'Aûtriche & l'Empire, renonce à tous les droits de proprieté, „seigneurie, possession, & jurisdiction, qu'ils avoient en la ville „de Brisac, au Landgraviat de la haute & basse Alsace, Sundgaw, „& en la Préfecture Provinciale des dix villes Imperiales sises en Alsace; Sçavoir, Hagenaw, Colmar, Schlestad, Weissemberg, Lan„daw, Oberenheim, Rusham, Munster en la vallée S. Gregoire, „Kaiserberg, & Turinchen, & en tous les villages qui en dependent, qu'ils transportent au Roy très-Chrêtien & à son Royau„me, &c. Les articles suivans confirment la même cession. Par le cinquiéme, l'Empereur & le Duc d'Inspruch, renonçant au droit qu'ils pouvoient avoir sur ce pays, promettent d'y faire renoncer le Roy d'Espagne. C'est ce qui se fit par la paix des Pirenées de 1659. Car par l'article 61 le Roy Catholique renonce tant en son nom qu'en celuy de ses successeurs, à tous les droits qu'il avoit ou pourroit avoir sur la haute & basse Alsace, le Sundgaw ou Comté de

de Ferrette, Brisac & ses dependances, & sur tous les pays, places & droits qui avoient été délaissez & cedez au Roy très-Chrétien par le Traité fait à Munster le 24. Octobre 1648. pour être unis & incorporez à la couronne de France. C'est de cette façon que la France a acquis un nouveau droit sur l'Alsace. * Cluvier, *Descr. Germ.* Sebastien Brand ou Titio, & Bernard Hertzog, *Chron. Alsat.* Bertius, Du Puy, &c.

ALSEN, isle de la mer Balthique au Roy de Danemarc, est à l'Orient du Duché de Slesvik, dont elle n'est eloignée que par un très-petit trajet. Il y a Sunderburg avec une forteresse considerable, Nordeburg, &c.

ALSITZ, riviere. Cherchez Als.

ALSTEDIUS, (Jean-Henry) Allemand, s'est acquis dans le XVII Siécle beaucoup de réputation par ses Ouvrages & par la continuité de son travail. Il demeuroit à Herborn, qui est une petite ville du Comté de Nassau dans la Veteravie. Nous avons de luy divers Traitez, qui témoignent que cet Auteur avoit beaucoup d'érudition; comme, *Consiliarius Academicus, seu Methodus formandorum studiorum. Philosophia restituta. Panacea Philosophica. Elementa Mathematica. Thesaurus Chronologiæ. Encyclopædia, &c.* Ce dernier Ouvrage est en quatre Volumes *in folio.* Alstedius mourut l'an 1638. âgé de 50. ans. * Vossius, *de Mathem. c.* 53. §. 17. Martin Zeiler, *P. II. Histor.* Lorenzo Crasso, *Elog. degli Huom. Letter.* [*Mr. Bayle* a fourni la date de la mort d'Alstedius.]

ALSTER, petite riviere d'Allemagne dans le Duché d'Holstein se jette dans l'Elbe, auprès de la ville d'Hambourg.

ALT, petite riviere d'Angleterre dans le Comté de Lancastre, se jette dans la mer d'Yrlande au petit village d'Almuth. Les Auteurs Latins luy donnent le nom d'*Alta*, qui est encore celuy d'ALTEN & d'ALTENBOTTEN, riviere & detroit ou bras de mer de Nordwege dans la province de Werdhuss.

ALTADAS, ou Althadas, que Jule Africain nomme Sethos, fut l'onziéme Roy des Assyriens, bien que les autres ne le mettent que le dixiéme. Il regna trente-deux ans, dans une oisiveté accompagnée de crimes. Torniel & Salian fixent le commencement de son regne en l'année 2354. du monde, conformément à la Chronique d'Eusebe.

ALTAHAIM, ou ALTAHEIM, *Altaheimum* ou *Alteimum*, ancienne ville au pays des Grisons; où fut tenu l'an 917. un Synode, en presence d'un Nonce Apostolique du Pape Jean X. * *Tom. IX. des Conciles.*

ALTAI, que d'autres nomment Belgian, montagnes de l'Asie dans la Tartarie Septentrionale, & près de la ville de Caracoran dans le royaume de Montgal. On dit qu'on trouve les tombeaux des Rois du pays dans ces montagnes, à qui les Auteurs donnent des noms differens.

ALTAMURA, que d'autres nomment Altavilla, *Altus Murus*, ville d'Italie, au royaume de Naples & dans la province de Bari, avec titre de Principauté. Quelques Auteurs ont estimé que c'est la *Petilia* ou *Petelia* des Anciens, mais il y a plus d'apparence que cette ville est Policastro. Luc Holstenius soûtient au contraire que *Petelia* est Strongoli ville Episcopale de Calabre, comme je le dis ailleurs.

ALTDORF, ou ALTORF, *Altdorfium*, ville capitale du Canton d'Uri en Suisse, est sur la riviere du Russ ou Russe au pied des Alpes environnée de jardins & de maisons de campagne. Celles de la ville sont peintes, & ces peintures representent les victoires que ceux d'Altdorf ont remportées. Ce qui rend leur ville très-agréable. Elle n'a point de murailles, mais on n'y craint point les ennemis; car pour y arriver il faut necessairement passer de fâcheux défilez sur des montagnes où vingt personnes arrêteroient des armées entieres. Le Canton d'Uri est tout Catholique, & les Eglises d'Altdorf sont assez propres.

ALTEMBOURG, ville d'Allemagne dans la Misnie, avec titre de Duché, à la maison de Saxe, est sur la riviere de Pleiss. Je dis ailleurs que la maison de Saxe est divisée en deux principales branches, dont l'aînée se nomme, *Ernestine*, & la cadette *Albertine.* Celle-cy possede l'Electorat & est divisée en quatre autres branches. L'aînée en avoit deux, Saxe Altembourg, & Saxe Weimar. Mais Altembourg étant morte sans enfans, celle de Weimar s'est subdivisée en Weimar & Gotha.

ALTEMBOURG, ou ALTEMBERG, *Altemberga*, ville de Transilvanie.

ALTEMBOURG, que les Hongrois nomment *Owar*, petite ville bien fortifiée dans la basse Hongrie, est à la maison d'Aûtriche.

ALTEMBOURG, autre petite ville d'Allemagne, dans la Baviere. Elle est sur le Danube. D'autres la nomment Altemburg, en Latin *Atilia*, selon Jean Aventin.

ALTEMBOURG, château ruiné au pays d'Argow en Suisse. C'est d'où sont sortis les Comtes de ce nom, & d'où quelques-uns font venir la maison d'Aûtriche. Rapoton Comte d'Altembourg fit bâtir le château d'Habspurg, dont il ne reste aussi que des mazures. * Plantin, *Description de la Suisse.* SUP.

ALTEN. Cherchez Alt.

ALTENA SOCHITES, Secte de Mahometans. Voyez Munasichites.

ALTH, OLT, & ALVATA, *Alutus*, riviere qui separe la Transilvanie de la Valachie, & se joint au Danube.

ALTHAIDE. Cherchez Alpaïde.

ALTHE'E, femme d'Oenée Roy de Calydon, voulant vanger la mort de ses freres, fit mourir son fils Meleagre, qui les avoit tuez. Elle brûla une branche de bois, où étoit attachée la vie de ce Prince. * Ovide, *li.* 8. *Metamorph. fab.* 4.

ALTHEMENES, fils de Catreus Roy de Crete, sçût de l'Oracle qu'il devoit tuer son pere. Ce qui le chagrina si fort qu'il prit la fuite avec quelques amis qu'il avoit, & vint aborder à Rhodes, où il fit bâtir le temple de Jupiter *Atamyrien*, sur une montagne de ce nom. Cependant Catreus, qui n'avoit que ce seul fils, le vint chercher à Rhodes, où Althemenes le tua, sans le connoitre. * Diodore de Sicile, *li.* 5. *ch.* 9.

ALTIERI, Famille Romaine noble & ancienne, qui avoit eu autrefois le nom de *Corraducci*, & dont il y a eu au XVII. Siécle deux Cardinaux; sçavoir, Jean-Baptiste Altieri, fait Cardinal le 13. Juillet 1643. par le Pape Urbain VIII. & decedé à Narni le 26. Novembre 1654. lors qu'il venoit de son Evêché de Todi à Rome; & Æmilius Altieri, Evêque de Camerino, fait Cardinal le 29. Novembre 1669. par Clement IX. & depuis élû Pape le 29. Avril 1670. sous le nom de Clement X. Voyez ce qu'on en dit sous ce nom-là.

ALTILIUS, (Gabriel) Precepteur de Ferdinand *le Jeune* Roy de Naples, & depuis Evêque de Policastre, vivoit sur la fin du XV. Siécle. Il étoit un des plus excellens Poëtes de son tems. Paul Jove, qui a fait son eloge, se plaint de ce qu'il avoit abandonné les Muses; il est vrai que ce fut pour se donner entierement à l'étude des Livres Sacrez. Pontanus & quelques autres, composerent des vers à sa louange. * Paul Jove, *in Elog. c.* 125.

ALTINO, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, entre Padouë & Concordia, *Altinum*, fut ruinée par Attila Roy des Huns. Il y avoit le siege d'un Evêque, qu'on transfera à Torcello. Les ruines de la ville d'Altino se voyent encore sur la riviere de Sile. On y bâtit un château, où se tint apparemment le Concile d'Altino, dont je parlerai dans la suite, bien que d'autres soûtiennent qu'il fut tenu dans l'Eglise de l'Isle de Torcello, à qui on donne toûjours le titre d'Eglise d'Altino. Quoy qu'il en soit, Blondus s'est trompé en disant que Pline est le premier qui ait parlé d'Altino. Strabon en avoit parlé avant cet Auteur. Il en est aussi fait mention dans Martial, *li.* I.

Æmula Bajanis Altini littora villis,
Et Phaëtontæi conscia sylva rogi.

Concile d'Altino.

Jean Duc de Venise, qui avoit été élû durant la vie de Maurice son pere, voulut élever à la Prélature un certain Prêtre Grec nommé Christofle, que l'Empereur Nicephore luy avoit recommandé. Jean Evêque de Grado improuva ce dessein, parce qu'il étoit persuadé que ce Prêtre etoit un scelerat indigne de cette dignité. Et en effet, après l'avoir souvent averti de changer de vie, il l'excommunia. Le Duc Jean s'imaginant que le Patriarche n'avoit agi ainsi que pour le braver, le fit precipiter d'une tour & maltraita même quelques autres Ecclesiastiques. Paulin Patriarche d'Aquilée ne pouvant souffrir un tel attentat assembla en 802. ce Concile d'Altino, & écrivit à Charlemagne pour se plaindre du Duc de Venise, qu'on exila avec son fils Maurice. * Baronius, *A. C.* 802. Contareno, *Hist. Venet. T. VII. Concil. &c.*

ALTMAN, Evêque de Padouë & Légat du S. Siége en Allemagne, a vécu dans l'onziéme Siécle. Il souffrit beaucoup pour défendre contre l'Empereur Henry IV. les droits de l'Eglise, sous le Pontificat de Grégoire VII, de Victor III, & d'Urbain II. Il ne se négligea point, pour tâcher de finir cette division fâcheuse entre l'Eglise & l'Empereur, & fit pour cela des assemblées assez fréquentes. Sebastien Tengnagel a publié les Actes de cette Legation. Consultez aussi Baronius, *ad an.* 1081. 89. 90. 91. *&c.*

ALTOGRADI, (Lelio) sçavant Jurisconsulte, étoit de Lucques, d'une famille originaire de S. Miniato en Toscane. Il étudia à Pavie & à Bologne, & il s'appliqua particulierement à la Jurisprudence, & il y réüssit si bien qu'on le voulut avoir à Rome, à Modene, & à Pavie; mais il s'arrêta dans sa patrie, où il est mort au XVII. Siécle, je ne sçai en quelle année. Il a laissé divers Ouvrages & entr'autres deux Volumes de Consultations. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

ALTORF, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, *Altorfia*, avec château & Université. Elle est située près de la petite riviere de Schawartzac, & dépend de la ville Imperiale de Nuremberg. Les Magistrats de cette derniere ville fonderent en 1579. l'Université d'Altorf, dont ils obtinrent les privileges de l'Empereur Rodolfe II. l'an 1581. Ils tâcherent d'y attirer de sçavans Professeurs, comme ils en avoient eu à Nuremberg, & entr'autres Melanchthon, Jean Funccius, &c. C'est pour cela qu'en 1588. ils y firent venir Hugues Donellus Jurisconsulte, & ensuite Obertus Giphanius, Philippe Scherbius, & d'autres estimez par leur érudition. * Bertius, *de reb. Germ. &c.*

ALTORF, ville de Suisse. Cherchez Altdorf.

ALVA, dit PETRUS DE ALVA & ASTORGA, Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint François, prit l'habit de cet Ordre dans le Perou. Depuis étant venu en Espagne, il a voyagé dans divers endroits de l'Europe, pour y executer un dessein qu'il avoit de faire un Recueuil de tout ce qui pouvoit établir les privileges de son Ordre, augmenter la gloire de son Fondateur, & servir aux éloges de la Sainte Vierge, & sur-tout de sa conception immaculée. Le P. d'Alva a publié divers Ouvrages, comme la Vie de S. François, qu'il a intitulée, *Naturæ prodigium & gratiæ portentum. Armamentarium Seraphicum pro tuendo Immaculatæ Conceptionis titulo. Abecedarium Marianum. Militia Immaculatæ Conceptionis, &c.* Ce Religieux est mort dans les Païs-Bas en 1667. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

ALVAREZ, (Diego) Archevêque, qui fut en premier lieu Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & puis Archevêque de Trani dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, natif de Rio-seco dans la Castille la vieille. Il professa la Theologie en Espagne & puis à Rome, durant trente ans; & enfin son merite l'éleva sur le siége de l'Eglise Metropolitaine de Trani, où il vivoit encore en 1640. Il a écrit des Commentaires sur Isaïe. *De auxiliis divinæ gratiæ,*

gratia. Responsiones ad objectiones adversus concordiam liberi arbitrii cum divina præscientia. De origine Pelagianæ Hæresis, &c. * Alfonse Fernandez, *de Script. Ord. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

ALVAREZ, (Jean) Evêque de Solsone en Catalogne, étoit Espagnol, natif de Torralba, qui est un village dans l'Aragon. Il prit l'habit de Religieux de Citeaux, il étudia à Alcala de Henares, & il s'acquit une si grande estime dans son Ordre, qu'il y eut une Abbaye, & quelque temps après on le nomma à l'Evêché de Bosa en Sardagne. Comme il en alloit prendre possession, on l'arrêta en Espagne, pour luy donner celuy de Solsone, où il mourut vers l'an 1621. Il traduisit en Espagnol divers Ouvrages de Saint Bernard, & composa en cette même Langue la Vie de ce Saint, & l'Histoire de la fondation de quelques Monasteres de son Ordre. * Charles de Visch, *Bibl. Cister. p.* 174. Vicenzo Blasco de Lanuza, *Hist. Aragon. T. II. li. 5. c. 43.* Nicolas Antonio, *T. I. Bibl. Hisp. p.* 479 &c.

ALVAREZ, (Balthazar) Jesuite, Espagnol, natif de Cervera dans le diocese de Calahorra. Il nâquit en 1533. d'une famille noble, & en 1555. il prit l'habit de Religieux parmi les Jesuites. Les Curieux pourront voir la Vie du P. Alvarez, écrite par le P. Louis du Pont. Il mourut en 1580. Il a écrit quelques Traitez de pieté, & entr'autres un contre les Illuminez, qui s'élevoient en Espagne, sous le titre de *Tractatus de modo & ratione loquendi de rebus spiritualibus.* * Louis du Pont, *in ejus Vita.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALVAREZ, aussi Jesuite de Portugal, professa la Théologie à Evora, & il mourut à Conimbre l'an 1628. Nous avons de luy, *Index expurgatorius Librorum ab exorto Luthero.* * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALVAREZ, (Diego) Jesuite, natif de Grenade en Espagne, a professé la Theologie Morale au commencement du XVII. Siecle, & est mort à Seville, où il étoit Recteur en 1617. Il publia sous le nom de Melchior Zambrano, *Decisio casuum occurrentium in articulo mortis*, &c.

ALVAREZ, (Emanuël) Jesuite, natif de l'isle de Madera, étoit un sçavant Grammairien, à qui Scioppius & d'autres ont donné les éloges qu'il meritoit. Il fut Recteur à Conimbre, à Lisbonne, & à Evora où il mourut le 30. Decembre de l'an 1582. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

ALVAREZ, (François) Prêtre Portugais, & Aumônier d'Emanuël Roy de Portugal. Ce Prince l'envoya Ambassadeur à David Roy d'Ethiopie, où il passa cinq ou six ans parmi les Abissins. Il y menagea les affaires de l'Eglise & les interêts du Roy de Portugal. Jean III, qui avoit succedé à son pere Emanuël, en parut satisfait; & depuis, les Abissins envoyerent des Ambassadeurs au Pape Clement VII. pour se soûmettre au S. Siege. François Alvarez publia en Portugais une Relation d'Ethiopie, intitulée *Verdadeira informaçaon de Preste Jogno das Indias, emque se contano todos os sitios das terras, e dos tratos, e commercio dellas*, &c. Cet Ouvrage fut traduit en Latin & en François, & l'Auteur, au sentiment de Bodin, est celuy qui avoit écrit avec plus de fidelité des affaires d'Ethiopie. Alvarez mourut après l'an 1540. qu'on publia à Lisbonne sa Relation d'Ethiopie. * Bodin, *in Met. Hist.*

ALVAREZ, (Gabriel) Jesuite, natif d'Oropesa en Espagne. Juste Lipse estimoit son érudition. Il a écrit sur Isaïe, &c. Alegambe parle de ses Ouvrages. Il vivoit encore l'an 1643. âgé de 79. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibliot. Script. S. J.*

ALVAREZ CAPRAL, (Pierre) Portugais, Géneral de la flote qu'Emanuel Roy de Portugal envoya dans les Indes Occidentales. Deux ans après les navigations de Christofle Colomb & d'Americ Vespuce, il entreprit le second voyage des Indes avec une flote composée de 13. vaisseaux. Il partit du port de Lisbonne le 8. du mois de Mars de l'an 1500. & y ayant été long-tems agité par une dangereuse tempête, qui le jetta sur les côtes du Bresil, il découvrit par hazard ce pays, où il fit élever une colonne de marbre avec les armes de Portugal. Ce fut le 13. de May. Depuis, il arriva le 13. Septembre à Calicut dans la presqu'isle de l'Inde deçà le Gange, & il eut guerre avec le Roy de Malabar. Nous avons sous le nom d'Alvarez Capral une Relation de ce voyage, que Jean Ramusio a traduite en Italien. * Jerôme Osorio, *li. 2. de reb. Eman.* Maffée, *Hist. Ind. li.* 2. Jean de Barros, &c.

ALVAREZ DE CORDOUE, natif, ou Prêtre de cette ville en Espagne, a fleuri dans le IX. Siecle. Il étoit ami intime de Saint Euloge Prêtre de Cordouë, qu'Abdeneman Roy des Maures fit mourir un Samedi onziéme jour du mois de Mars, en 859. Alvarez composa l'Histoire de ce martyre, qu'Ambroise Morales a publiée, & que nous avons dans le IV. Tome du Recueuil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne sous le titre d'*Hispania Illustrata.* * Ambroise Morales, *in scol. ad D. Eul. Card.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* &c.

ALVAREZ Garcia. Voyez Paul de Burgos.

ALVAREZ Gomez, de Castro. Cherchez Gomez de Castro.

ALVAREZ Gomez Ciudad-Real. Cherchez Gomez, Ciudad-Real.

ALVAREZ Guerrero. (Alfonse) Cherchez Guerrero.

ALVAREZ de Luna. Cherchez de Luna.

ALVAREZ de Paz. Cherchez de Paz Alvarez (Diego ou Jacques.)

ALVAREZ PELAGE. Cherchez Pelage Alvarez.

ALVAREZ DE RIBERA, (François) Jurisconsulte Espagnol, qui a été en estime sur la fin du XVI. Siécle. Il étudia le Droit à Salamanque, & ne s'étant pas voulu marier de la maniere que son pere souhaitoit, il fit un voyage en Italie, où il servit dans les armées, & à Orbitello, où il eut de l'employ. Depuis étant revenu en Espagne, son esprit fut goûté à la cour, & on le renvoya en Italie avec la charge de Président en la Chambre des Comptes de Naples. Il en eut ensuite de plus considerables. Mais il souhaitoit de vivre en repos. Il avoit déja embrassé l'Etat Ecclesiastique, & même il avoit reçû l'Ordre de la Prêtrise. On dit que le Pape Sixte V. avoit eu dessein de le mettre dans ses interêts, en luy donnant le chapeau de Cardinal. Alvarez de Ribera eut une Chanoinie à Salamanque & une Abbaye en Sicile. Il réfusa un Evêché, & mourut à Valladolid à la suite de la Cour le 18. d'Octobre de l'an 1605. Il avoit écrit un Traité pour la succession au royaume de Portugal, &c. * Eugenio Caraccioli, *Negp. sacra.* Nicolas Topius, *I. P. de orig. Tribun. Neapol. li. 4. c. 7. & III. P.* Jule Capacio, *Il Forest. Gion.* 7. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

ALVAROT, (Jacques) de Padouë, célebre Jurisconsulte, a fleuri dans le XVI. Siécle. On assûre que la famille des Alvarots est originaire de Hongrie, & la même que celle de Speroni. L'une & l'autre a été feconde en grands hommes. Celuy dont je parle, très-sçavant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, avoit étudié celle-là sous Barthelemi Saliceti, & l'autre sous François Zabarella, qui fut depuis Cardinal. On le fit Professeur à Padouë. Il a écrit divers Traitez, & entr'autres *Commentaria in Libros Feudorum.* Il mourut le 27. Juin l'an 1452. & il fut enterré dans l'Eglise de Saint Antoine, où l'on voit son épitaphe. * Forster, *li. 3. Hist. Juris civil. c. 34. n.* 8. Jean Cavaccia, *in Aula Zabarel.*

ALUBETRE Arazi. Cherchez Rasis.

ALVEWICK ou ALNEVICK. Cherchez Martin Alnevick.

ALVIGHI. Voyez Moncenigo.

ALULFE, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, étoit Clerc de l'Eglise de Nôtre Dame de Tournay. Mais souhaitant de vivre dans la retraite, il se retira dans l'Abbaye de Saint Martin de la même ville, & y prit l'habit de Religieux, où il vêcut près de 48. ans, ayant eu l'office de Chantre. A la persuasion de l'Abbé Odon, il fit un Recueuil des Sentences de l'Ecriture, qu'on trouve dans les Oeuvres de S. Gregoire *le Grand.* Il intitula cet Ouvrage *Gregorialis.* Il fit un autre Traité, sous le titre d'*Opus exceptionum*, qui est un autre Recueuil de diverses Sentences. Ces pieces ont été publiées à Paris & à Strasbourg en 1516. On les trouve aussi manuscrites à Tournay, avec ces deux vers à la fin:

Hac de Gregorii qui traxit opuscula libris,
Gregorii precibus in pace quiescat Alulfus.

Cet Alulfe vivoit apparemment dans le XII. Siécle, car cet Odon, dont j'ai parlé, est l'Abbé de S. Martin, qui fut Archevêque de Cambray en 1180. comme je le dis en parlant de lui. * Heriman, *in Annal. Cœnob. S. Mart. Tourn.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

ALUMBRADOS, Secte d'Heretiques d'Espagne. Cherchez Illuminez.

ALYATTES, Roy de Lydie, pere de Cresus, succeda à Sadyattes, environ l'an du monde 3439. Il chassa les Cimmeriens de l'Asie, fit la guerre aux Medes, & avoit coûtume de faire marcher son armée au son des instrumens de Musique. Etant malade à l'extremité, le rétablissement d'un temple de Diane luy fit recouvrer la santé. Il regna 35. ans, & mourut après avoir terminé la guerre contre les Milesiens, l'an 3496. du monde. * Herodote, *Clio*, ou *li.* 1. Eusebe, *en sa Chron.*

[ALYPIUS, Gouverneur de Rome, sous Theodose *le Grand* en CCCXCI. Dans une Inscription il est nommé *Faltonius Probus.* Symmaque en fait souvent mention, dans ses Epitres. Il y en a eu divers autres du même nom, vers le même temps. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

ALYXOTHOE, Nymphe, qui eut de Priam Æsaque, lequel étant devenu amoureux d'Hesperie, fut métamorphosé en plongeon. * Ovide, *li.* 11. *Metam. fab.* 11.

ALZAHER, ou Althaher Bila, Calife de Perse, succeda à son pere Nacer & ne regna qu'un an, qui étoit le 623. de l'Egire, & 1227. de Grace. * Texeira, *li. 2. c.* 52.

ALZIRA, petite ville d'Espagne dans le royaume de Valence est agréable par sa situation, entre deux bras de la riviere de Xucar, qui se jette peu après dans la mer. Il y a un bon fauxbourg & deux ponts sur la même riviere. La ville est assez jolie & passe pour riche, elle est environ à cinq ou six lieuës de celle de Valence capitale du royaume de ce nom.

A M.

AM, ville célebre d'Armenie, où l'on comptoit cent mille maisons, & jusques à mille Eglises. Elle fut prise par les Tartares l'an 1219. après un siege de douze jours. * Vincent, *liv. 3. chap.* 95. S. Antonin, *tit. 19. ch.* 3.

[AMABILIEN, Commis sur les vivres, ou *Præfectus Annonæ*, sous Constantin *le Grand* en CCCXV. *Codex Theodos.* Tit. de naviculariis l. 2. & 3.]

AMAC. Cherchez Amager.

AMACACHES, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, vers le gouvernement de Saint Sebastien de Rio Janeiro. Les Auteurs Latins les nomment *Amacaxi.*

AMACAO. Cherchez Macao.

AMACUSA, isle & province du Japon dans cette partie dite Saicock ou Ximo.

AMACUSA, ville capitale de l'isle, ou selon d'autres de la presqu'isle assez longue,

AMADABAT, ou ARMADABAT, ville du royaume de Guzarate, dans l'Empire du Grand Mogol, à dix-huit lieuës de Cambaye, proche du fleuve Indus. La ville est fort grande, & bien peuplée: & les bâtimens, tant publics que particuliers, y sont fort magnifiques. On y tient une garnison très-considerable, à cause des Badures, peuples voisins, qui ne reconnoissent point le Grand Mogol, & font incessamment des courses sur ses terres. On y fait quantité d'étofes de soye & de coton, de beaux brocards d'or & d'argent, des satins & des velours de toutes sortes de couleurs, des alcatifs ou tapis à fonds d'or. Les autres marchandises, dont on y fait trafic, sont du sucre candi, de la lacque, du gingembre, &

autres ſortes d'épiceries, & de l'Indigo. que ceux du pays appellent Anil. On y trouve auſſi beaucoup d'ambre gris & de muſc, mais il vient du Pegu & de Bengala. On voit à Amadabat une ſuperbe Moſquée, dont le dedans eſt orné à la Moſaique, & enrichi d'agathes de diverſes couleurs, qu'on tire des montagnes de Cambaye. Il y a pluſieurs ſepultures d'anciens Rois idolatres ; cette Moſquée ayant été auparavant une Pagode, c'eſt-à-dire un Temple d'idoles, dont les Mahometans ſe ſont ſaiſis. Au voiſinage de cette ville on voit une grande quantité de ſinges ; & comme les Banjanes ou Idolatres les ont en grande veneration, de même que quelques autres animaux, il y a dans Amadabat deux ou trois maiſons qui leur ſervent d'hôpitaux, & où l'on porte ceux qui ſont eſtropiez. La ville d'Amadabat entretient de ſon revenu, pour le ſervice du Grand Mogol, douze mille chevaux, & cinquante élephans. Le Chan, c'eſt-à-dire le Gouverneur, prend la qualité de Radia, Raja ou Raſgi, c'eſt-à-dire Prince, & eſt extrémement riche. * Mandeſlo, *tom.* 2. d'Olearius. Tavernier, *Voyage des Indes*, *li.* 1. *ch.* 5. Cherchez *Armadabat*. *SUP.*

AMADAN, ville des plus belles & des plus conſiderables de la Perſe, entre Monſul & Hiſpahan, environ à neuf journées de cette derniere. Elle eſt aſſiſe au pié d'une montagne, d'où il ſort une infinité de ſources, qui vont arroſer le pays. Son terroir eſt fertile en blé & en ris, dont il fournit quelques provinces voiſines : & c'eſt pour cette raiſon que le Roy de Perſe n'en fait pas moins de cas que de Babylone ou Bagdat, qui luy coûte beaucoup à entretenir, & d'où il ne retire pas tant de commoditez que d'Amadan. * Tavernier, *Voyage de Perſe*, *liv.* 2. *ch.* 5. *SUP.*

AMAGER ou Amag, *Amagria*, iſle du Danemarc ſur la mer Balthique, vis-à-vis de la ville de Copenhague, où l'on peut paſſer ſur un pont qu'on y a bâti. Ceux du pays diſent que l'iſle d'Amager eſt la mere nourrice de Copenhague, parce qu'elle eſt très-fertile en grains & autres choſes.

AMAGUANA, iſle de l'Amerique Septentrionale & une des Lucayes, près de l'iſle Hiſpaniola ou de S. Dominique.

AMAJA, (François) Eſpagnol, natif d'Antiquara, a été un des plus celebres Juriſconſultes de ſon pays. Il enſeigna le Droit à Oſſuna, & en 1617. on le fit venir à Salamanque, où il eut une chaire de Profeſſeur. Cependant, comme un homme du merite de François Amaja pouvoit être neceſſaire dans l'adminiſtration de la juſtice, on le fit Avocat de Fiſc à Grenade, & enſuite Conſeiller à Valladolid, où il mourut vers 1640. ou 45. Il a laiſſé divers Ouvrages, *Obſervationes juris. Commentaria in tres poſteriores libros Codicis Juſtiniani*, *&c.* Le premier Ouvrage fut imprimé à Salamanque en 1626. & l'autre l'a été à Lyon en 1639. & puis à Geneve en 1655. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

AMALABERGUE, fille d'Amalefrede, qui étoit ſœur de Theodoric Roy des Oſtrogoths, épouſa Hermenfride ou Hermenfroy, un des trois fils de Baſin Roy de Thuringe, qui luy avoit laiſſé ſes Etats à partager avec ſes freres Baderic & Bertier. Cette ambitieuſe Princeſſe fâchée de ce que ſon mari, qui avoit déja fait mourir Baderic ſon aîné, n'avoit que la moitié du royaume, ſe ſervit de cette adreſſe pour luy perſuader de ſe défaire du cadet. Elle luy fit couvrir ſeulement la moitié de la table, & comme il en demanda la raiſon, elle répondit hardiment que celuy qui ne poſſedoit que la moitié d'une couronne, ne devoit avoir que la moitié de la table couverte. Cette hardieſſe plût à Hermenfroi, lequel ſe ligua avec Thierri Roy de Mets ou d'Auſtraſie & fit mourir ſon frere. Il manqua de foy à ſon bienfacteur, & luy fit même la guerre. Thierri diſſimula quelque tems cette injure ; & s'étant ligué avec ſon frere Clotaire Roy de Soiſſons, il défit cet ingrat, & le royaume de Thuringe fut éteint & uni à ſes Etats. Depuis ayant attiré Hermenfroy dans ſa cour, il le fit précipiter des murailles de Tolbiac ou Zulpic l'an 531. & la cruelle Amalabergue fut obligée, avec les debris de ſa famille, de fuir chez ſes parens, où elle vécut en perſonne privée. * Gregoire de Tours, *li.* 3. *c.* 4. & 7. Aimoin, *l.* 2. *c.* 9. Paul Æmile.

AMALAFRIDE, fille de Valamer, & ſœur de Theodoric Roy des Oſtrogoths, qui regnoient en Italie, épouſa un Capitaine de ſa nation, & elle en eut Theodahade & Amalabergue femme d'Hermenfroy Roy de Thuringe. Depuis, Theodoric remaria ſa ſœur avec Thraſimond Roy des Vandales en Afrique. Ce Prince mourut ſans enfans l'an 523. Hilderic fils d'Huneric luy ſucceda. Il ne fut pas favorable à Amalafride qu'on arrêta, & elle mourut en priſon vers l'an 526.

AMALARIC ou Amaury, Roy des Wiſigoths en Eſpagne & dans le bas Languedoc, étoit fils d'Alaric, que Clovis tua en 507. à la bataille de Vouillé, & de Theodegote fille de Theodoric Roy des Oſtrogoths. Geſalic fils naturel du même Alaric s'établit dans l'Etat des Wiſigoths, & s'y maintint juſqu'en 511. que Theodoric, comme tuteur de ſon petit-fils, l'en chaſſa, & le gouverna luy-même juſques à ſa mort arrivée le 30. Août de l'an 526, comme je le dis ailleurs. Amalaric prit alors en main les rênes du royaume des Wiſigoths. Il avoit déja épouſé l'an 517. Clotilde fille de Clovis *le Grand* Roy de France & de Sainte Clotilde. La crainte qu'il avoit des armes des Rois François luy fit rechercher cette alliance. Mais il s'en rendit indigne. La Reine ſon épouſe étoit une Princeſſe pieuſe & vertueuſe, qui ſuivoit conſtamment les maximes de pieté, que lui avoit inſpirées Sainte Clotilde ſa mere. Ce Prince brutal qui étoit Arien ne s'en accommodoit pas. Il la perſecuta & la maltraita pour la Religion. Elle ſouffrit d'abord avec patience, mais comme ſes mauvais traitemens étoient injurieux à ſa qualité & à ſon rang, elle s'en plaignit à ſes freres. On dit même qu'un jour elle leur envoya un voile teint de ſon ſang, comme une marque des cruels traitemens qu'elle ſouffroit d'Amalaric. Childebert entreprit de la vanger. Il entra dans les Etats des Wiſigoths & les défit l'an 531. Amauri prit la fuite, & ayant été pourſuivi, il fut tué peu de tems après à Narbonne. D'autres diſent à Barcelonne. Il y en a auſſi qui croyent que ce fut un François qui le tua, d'autres ſoûtiennent que ce fut un des ſiens, & même Theudis ou Theudas, qui avoit été Ecuyer de Theodoric & qui ſucceda à Amalaric, en 531. * Gregoire de Tours, *li.* 3. Iſidore, *in Chron.* Procope, *li.* 1. *&c.*

AMALARIUS dit Fortunatus, Archevêque de Tréves, étoit un des illuſtres Prelats qui vivoient ſous le regne de Charlemagne. Il avoit été élevé à Luxeuil & fut diſciple du fameux Alcuin ; il avoit ſi bien profité, qu'il ſoûtenoit admirablement la grande réputation de ſon maître. Sa vertu ſeule fit ſon élevation. Dès l'an 811. il fut mis ſur le ſiége de l'Egliſe de Tréves. Les emplois que ſon mérite lui fit avoir auprès de Charlemagne l'empêcherent de reſter dans ſon dioceſe ; mais il y laiſſa de grands hommes pour le gouverner. L'Empereur le deſtina pour une Ambaſſade d'éclat. Il l'envoya à Michel Rhangabe ou Curopalate Empereur d'Orient, & Pierre Abbé de Nonantule dans le dioceſe de Modene eut ordre de l'accompagner. Amalarius Fortunatus s'acquitta très-bien de cette commiſſion, & à ſon retour il mourut vers l'an 814. Hettus lui ſucceda dans l'Archevêché de Trêves. On lui attribue le Livre du Sacrement du Baptême dédié à Charlemagne, que nous avons ſous le nom d'Alcuin. Les autres Traitez des divins Offices qu'on a longtems crûs d'Amalarius Fortunatus, ſont d'un autre Amalarius de Mets, comme je le dirai dans la ſuite. * Broverius, *in Annal. Eccl. Trev. li.* 3. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Sirmond, *in Not. ad Theod. Aurel.* Le Mire, *in Not. ad Honor. Auguſt. &c.*

AMALARIUS, que quelques-uns ſurnomment Fortunatus, Diacre de l'Egliſe de Mets, a été en eſtime dans le IX. Siecle, un peu après Amalarius de Trêves, dont je viens de parler. C'eſt pour cette raiſon que divers Auteurs ſe ſont trompez à leur ſujet. Car les uns n'ont connu qu'un même Ecrivain de ce nom, & les autres ont attribué à l'Archevêque de Trêves les Ouvrages qui ſont du Diacre de Mets. On a de même crû que le premier a vêcu juſqu'en 827, bien qu'il ait eu un ſucceſſeur en 814. Tritheme eſt peut-être le premier qui a confondu ces deux Auteurs, & il a été ſuivi par Poſſevin, par Bellarmin, & par pluſieurs autres. Le P. Sirmond publia en 1611. les Oeuvres d'Ennodius Evêque de Pavie, & dans ſes Notes, ſur le Traité de la benediction du Cierge Paſchal, il fit connoître l'erreur de ceux qui de deux Amalarius n'en font qu'un: Dom Conſtantin Cajetan, Abbé de l'Ordre de S. Benoît de la Congregation du Mont-Caſſin, & Secretaire du Pape Paul V, avoit fait la même faute dans la Vie d'Amalarius qu'il avoit compoſée, comme il publia en 1616. celle de Saint Iſidore de Seville, de Saint Idelfonſe, & de Gregoire, Cardinal d'Oſtie. Il écrivit ſur ce ſujet au P. Sirmond dont il avoit vû les Notes ſur Ennodius, & ce dernier lui répondit très-fortement par une Lettre que le P. Labbe nous a conſervée. Les raiſons du P. Sirmond ſont convaincantes, mais elles ne perſuaderent pas Dom Conſtantin. D'autres en ont mieux profité. Quoy qu'il en ſoit, Amalarius, que Sigebert nomme mal Attalarius, étoit Diacre de l'Egliſe de Mets, & non pas Evêque, comme l'a écrit Honoré Evêque d'Autun, ni Archevêque de Lyon comme l'a crû Usher Archevêque d'Armagh. Il fut depuis Abbé & il a cette qualité dans pluſieurs anciens manuſcrits. Il a même le nom de Chorevêque dans celuy de l'Abbaye d'Eternach du dioceſe de Trêves, & dans le Duché de Luxembourg. Il vivoit encore en 841. & peut-être parvint-il juſqu'en 840. Mais le tems de ſa mort nous eſt inconnu. Louis *le Debonnaire*, qui étoit perſuadé de la capacité d'Amalarius, luy commanda d'écrire l'Ouvrage des Offices Eccleſiaſtiques ou Divins, *De Eccleſiaſticis ſeu Divinis Officiis*, que nous avons en IV. livres. Ce fut encore par un ordre du même Empereur, qu'il fit un voyage à Rome l'an 831. ſous le Pontificat du Pape Gregoire IV. pour y examiner l'ordre des Antiennes, dont ſe ſervoit l'Egliſe Romaine en l'Office Divin ; & à ſon retour il compoſa ſon Traité *de Ordine Antiphonario*. Nous avons tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque des Peres. Quelques Auteurs prétendent, qu'il en avoit compoſé un autre, qui fut approuvé par les Evêques aſſemblez en Concile à Aix la Chapelle l'an 816. C'étoit des Regles pour les Chanoines & pour les Religieuſes, ſous ce titre, *Forma inſtitutionis Canonicorum & Sanctimonialium canonicè viventium.* On dit qu'Amalarius les avoit recueillies des anciens Docteurs. Albert le Mire publia en 1638. ce Traité avec des Notes. Le P. Sirmond avoit déja fait remarquer qu'Ademar Moine d'Angoulême parloit de cette piece, dans ſa Chronique, que le P. Labbe nous a depuis donnée. Mais il y a lieu de douter que ces Regles ayent été d'Amalarius Diacre de l'Egliſe de Mets, & ce doute eſt appuyé ſur les circonſtances de ſa vie, où l'on voit qu'il étoit ſi jeune lors que ces Regles furent approuvées au Concile, qu'on ne doit pas préſumer qu'il eût pû avoir fait un tel Ouvrage dans un âge ſi peu avancé. Le P. Dom Luc d'Acheri a auſſi publié cinq Lettres d'Amalarius. La I. eſt écrite à Jeremie Archevêque de Sens. Le ſujet en eſt, comme il faut écrire le nom de Jesus. C'eſt auſſi le ſujet de la ſeconde écrite à Jonas d'Orleans. Il y a les Réponſes à ces deux Lettres. La III. eſt écrite à Rangaire Evêque de Noyon. Le ſujet en eſt, comme il faut entendre ces paroles, *Hic eſt calix ſanguinis mei novi & æterni Teſtamenti.* La IV. à Hetton Moine, eſt du nom de *Seraphim*, pour ſçavoir quand il eſt maſculin & quand il eſt neutre. La derniere de ces Lettres, écrite à Guntard, demande s'il eſt permis de cracher d'abord après la Communion. Mais au reſte il ne faut pas oublier que l'Ouvrage des Offices Divins d'Amalarius ne plaiſoit pas à Saint Agobard Archevêque de Lyon. Il y avoit même quelque choſe qui étoit contraire à ce qu'on obſervoit dans l'Egliſe de Lyon. C'eſt ce qui donna à ce Prélat la penſée d'attaquer ce Traité par un autre que nous avons parmi ſes Oeuvres ſous ce titre, *Incipit liber venerabilis Agobardi Archiepiſcopi Lugdunenſis contra Libros IV. Amalarii Abbatis.* On croit de même que c'eſt d'Amalarius, dont parle ce Prélat dans ſon Livre *de Divina Pſalmodia*, où il s'exprime en

en ces termes : *Quia nuper stultus & improbus ; ipsaque stultitii & improbitate suâ omnibus notus calumniator erudit, qui sanctam Ecclesiam nostram, id est, Lugdunensem, non solùm verbo, sed etiam scriptis lacerare non cessat, &c.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Sigebert, *in Catal.* Ademar d'Angoulême, *in Chron.* Sirmond, *in Not. ad T. II. Concil. Gall. ad Emmod. & Ep. ad Constant. Cajet.* Dom Luc d'Acheri, *T. VII. Spicil.* Le Mire, *in Not. ad Honor. August. & in Regul. Constit. Cleric.* Baluze, *in Not. ad Agobard. &c.*

AMALASONTE ou Amalasunte, fille de Theodoric, Roy des Ostrogoths en Italie, & d'Audeflede, sœur du Roy Clovis, étoit une Princesse d'un excellent esprit, qui possédoit les Langues Grecque & Latine. Elle sçavoit même si bien celles que les Barbares parlent, qu'elle n'eut jamais besoin d'interprête, pour répondre aux peuples de toutes ces nations differentes, qui composoient l'Empire Romain. Elle épousa Eutharic petit-neveu de Thorismond, & elle en eut Athalaric. Ce Prince succeda aux Etats de son ayeul, & durant sa minorité Amalasunte gouverna avec une prudence admirable. Athalaric étant mort, la Princesse, qui étoit déja veuve, voulant se faire un appui, mit la couronne sur la tête de Theodat, qui étoit son cousin germain, fils d'Amalafride sœur du Roy Theodoric. Mais cet ingrat oubliant ces bienfaits, enferma Amalasonte dans un Fort du lac de Volsene ou Bolsene en Toscane, & la fit mourir sur la fin de l'an 534. On dit même que ce fut luy qui l'étrangla dans un bain. L'Empereur Justinien, qui estimoit l'esprit & le merite de cette Princesse, & qui recevoit souvent de ses Lettres, commanda à Bellisaire de vanger cette mort qui fut le prétexte de la guerre qu'on fit aux Goths, & la cause de la ruine de leur Etat en Italie. * Procope, *li. 1. de bell. Got. c. 2. & 4.* Cassiodore, *l. 10. ep. 2. 3. & 4.* Jornandez, &c.

AMALECH, fils de Thesma, qui étoit concubine d'Eliphas fils d'Esaü, fut le pere & le chef de ces peuples qui habitoient au midi de l'Idumée, qu'on nomma *Amalecites*, & qui traiterent mal les Hebreux à leur sortie d'Egypte. Aussi Dieu leur commanda d'en prendre vengeance, & de se souvenir de cette injure, lors qu'ils seroient établis en la terre promise. Après la mort de Barach & de Debora en 2760, les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israëlites, & les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur pays, & en remporterent beaucoup de butin. Samuel commanda à Saül, de la part de Dieu, de détruire les Amalecites. Ce Prince leur fit la guerre, prit leurs villes, & les défit entierement, l'an 2968. du monde. Mais il sauva la vie à leur Roy Agag, & cette desobeïssance luy fut fatale. Elle le fit reprouver de Dieu, dont il avoit negligé les commandemens, & luy fit perdre le royaume. David les poursuivit après qu'ils eurent saccagé Siceleg en son absence l'an 2979. & il les défit. Depuis ils furent entierement exterminez. * Genese, 36. Exode, 17. Deuteronome, 25. Josué, 14. I. des Rois, 15. I. des Paralipomenes, 12. Joseph, *li. 2. c. 1. & li. 6. c.* 8.

AMALFI. Cherchez Malphi.

AMALON, qui prenoit la qualité de Duc de Champagne, étant éperdûment amoureux d'une belle fille, la fit conduire dans sa chambre, dans le dessein de faire quelque violence à sa pureté. Mais cette genereuse Judith prenant garde que ce Duc plein de vin s'étoit endormi, le tua & se sauva vers le Roy Gontran, qui étoit à Châlons, & qui la protegea, en consideration de sa vertu. Cela arriva l'an 592. ou 93. * Gregoire de Tours, *li. 4. c. 27.*

AMALRIC, (Arnaud) Archevêque de Narbonne, a vêcu dans le XIII. Siécle. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux, & il fut Abbé de Poblet, puis de Grand-Selve, & ensuite Abbé Général de l'Ordre de Cîteaux. On le nomma Inquisiteur de la foy en Languedoc contre les Albigeois, & il accompagnoit en cet employ Pierre de Châteauneuf Legat du Saint Siége. Il s'acquitta très-bien de cet employ. On lui en donna d'autres. Le plus important fut celui d'unir les Princes d'Espagne contre les Maures. Il y reüssit assez bien, & ces Princes remporterent une celebre victoire le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. L'Abbé Arnaud s'y trouva, & en écrivit une Relation, que nous avons encore. A son retour d'Espagne, on le mit sur le siege de l'Eglise de Narbonne. Ce fut, ou sur la fin de la même année 1212. ou au commencement de la suivante. Simon Comte de Montfort avoit sur le Duché de Narbonne des prétentions, qui faisoient tort à celles de ce Prélat. Il s'en plaignit au Pape, & Innocent III. qui étoit son ami, prit son parti. Arnaud se trouva en 1214. au Concile de Montpellier, & il parût toûjours des plus zelez entre les Prélats qui s'opposerent aux Albigeois. Il mourut en 1225. On dit que ce fut le 29. Septembre, & qu'il fut enterré à Cîteaux. Outre la Relation, dont j'ai parlé, on luy attribuë quelques autres traitez. Le Pape Innocent III, que j'ai nommé comme son ami, luy dedia un Volume de ses Sermons. * Pierre des Vaux de Cernay, *Hist. Albig. c. 4. 66.* 81. & 82. Césaire, *li. 5. & 7. c. 21. & 52.* Henriquez, *in Fast. SS. Cister. li. 1.* Catel, *li. 5. Hist.* Manriquez, *in Annal. Cist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Aubert le Mire, *in Orig. Monast. li. 5. c. 19.*

AMALRIC ou Amauri, Archevêque de Tours, succeda à Landran II. vers l'an 850. ou 851. C'étoit un Prélat de mérite. Il présida avec Hincmar de Rheims au Concile de Soissons, tenu en 853. & y fut prié de faire un voyage au Mans, pour y voir l'Evêque Aldric, qu'une paralysie avoit empêché d'assister à ce Concile. Amalric se trouva à celuy de Verberie, qu'on célebra sur la fin du mois d'Août de la même année. Il mourut vers l'an 854. * Flodoard, *li. 3. Hist. c. 21.* Sainte Marthe, &c.

AMALRIC, Evêque de Senlis, a fleuri dans le XII. Siécle. Il avoit pris l'habit parmi les Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & d'Abbé de Chaalis il fut élevé sur le siége Episcopal de l'Eglise de Senlis. Ce fut vers l'an 1148. Sa Cathedrale tomboit en ruine, il travailla à la faire réparer; & le Roy Louïs *le Jeune* écrivit aux Prélats du royaume de l'assister de leurs liberalitez dans une telle entreprise. La Lettre est souscrite par Hugues de Champ-Fleury, Evêque de Soissons, Chancelier de France. Amalric mourut l'an 1161. ou 62. & il fut enterré dans le chœur de l'Eglise de l'Abbaye de Chaalis. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AMALRIC AUGERI, Historien, a vêcu dans le XV. Siécle du tems du Pape Urbain V. qui fut élû en 1462. Il dédia à ce Pontife une Histoire des Papes, qu'il nomme *Chronicon Pontificale.* C'étoit comme un Dictionaire Historique des Papes, rapportant leur vie par ordre alphabetique. Amalric Augeri etoit de l'Ordre de Saint Augustin, comme on le peut juger par la Préface de son Ouvrage, *Beatissimo Patri, &c. vester devotus Capellanus Almaricus Augerii de Brevis, Prior vestri Monasterii S. Mariæ de Apriano Ordinis Sancti Augustini, Elnensis Diœcesis, &c.* Il avouë qu'il avoit compilé de plus de deux cens Auteurs son Histoire, qu'il finit en Jean XXII. qui mourut l'an 1334. Cette Chronique n'a point été publiée que je sçache. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 1.*

AMALRIC. Cherchez Amauri.

AMALTHE'E, (Attilius) natif d'Oderzo ville de la Marche Trevisane en Italie, étoit fils de Jerôme Amalthée fameux Medecin, & néveu de Jean-Baptiste Amalthée, qui fut Secretaire & Interprete des Cardinaux du Concile de Trente. Il s'adonna d'abord à la Poësie; mais ensuite cedant cette gloire à son pere & à son oncle, il s'appliqua au Droit Civil & Canonique, & à la Theologie. Le Pape reconnoissant son merite, le fit Referendaire; & quelques années après, Paul V. luy ayant donné le titre d'Archevêque d'Athenes, l'envoya en qualité de Nonce à Cologne, où sa vertu luy attira l'admiration de tout le monde. Il cherchoit tous les moyens de soulager ceux qui abjuroient l'héresie pour rentrer dans le sein de l'Eglise. & l'on remarque qu'écrivant au Cardinal Bellarmin, il l'assuroit que s'il avoit cent mille écus de rente, il en donneroit quatre vingts quinze mille aux nouveaux Catholiques. Etant de retour à Rome, il passa le reste de sa vie dans des actions exemplaires de pieté & de charité. Il y mourut fort avancé en âge, & comble de merites, & fut enterré dans l'Eglise du nom de Jesus. * Erythræus, *Pinac. alter.* SUP.

[AMALTHE'E. Il y a eu au XVI. Siécle trois freres de ce nom en Italie, Jerôme, Jean-Baptiste, & Corneille, tous trois excellens Poëtes Latins. Ils étoient nez à Oderzo dans la Marche Trevisane. Les deux aînez moururent en 1573, Jerôme dans sa patrie, & Jean-Baptiste à Rome. Le premier, outre son talent dans la Poësie, étoit Philosophe & Medecin. Le second passa à Rome la plus grande partie de sa vie, & fut Secretaire des Cardinaux envoyez au Concile de Trente. Il mourut âgé de 48. ans, & son aîné de 67. Pour le cadet, on n'en sçait autre chose, si ce n'est qu'il a aussi été Poëte. Jerôme laissa un fils nommé Attilius, dont Jan. Nicius Erythræus parle. On a imprimé à Amsterdam les Poësies Latines des trois freres Amalthées, en 1689. On verra, à la tête de cette édition, leurs éloges.]

AMALTHE'E, Demophile ou Herophile, est le nom qu'on donna à la Sibylle de Cumes, qui parla avec tant de courage à Tarquin *le Superbe*, Roy de Rome. Car ayant composé neuf Livres de propheties, elle en demanda une si grande somme, que ce Roy s'en mocquant, elle en fit jetter trois dans le feu. Depuis elle demanda le même argent pour les six qui restoient; & comme on le luy refusa, elle en brûla encore trois. Enfin comme on voulut sçavoir ce qu'elle prétendoit avoir des trois derniers, elle exigea la même somme de trois cens pieces d'or. Tarquin consulta les Pontifes sur cette proposition, & par leur avis il paya ce que demandoit cette femme. Quelques Auteurs estiment que cela arriva la LXVII. Olympiade vers l'an 244. ou 45. de la fondation de Rome. Mais au reste ces Livres furent en telle reverence en cette ville, qu'on créa deux Magistrats qui n'avoient point d'autre fonction que de garder ces Livres, & de les consulter dans les occasions. Car on ne les ouvroit que dans les pressantes necessitez de la Republique, pour y chercher la maniere d'expier les prodiges, & de détourner les miseres publiques. * Lactance, *li. 1. c. 6.* Tite-Live, *li. 1.* Florus, &c.

AMALTHE'E, fille de Melisse Roy de Crete & nourrice de Jupiter. C'est le sentiment de Lactance. Les autres assûrent que c'est le nom d'une chevre, qui nourrit de son lait ce Dieu fabuleux, lequel en reconnoissance de ce bon office la mit avec deux chevreaux qu'elle avoit dans le ciel, où elles forment ces deux étoiles que le Poëte Aratus appelle *Etoiles du Chartier*, qui prédisent le mauvais tems. On ajoûte qu'Adrastée & Ida, à qui cette chevre appartenoit, eurent sa corne, qui fut célebre par son abondance. D'autres l'attribuent à Acheloüs. Ovide, Diodore de Sicile, Strabon, Lactance, & les autres rapportent diversement ces fables. [Amalthée semble venir du Phenicien *Omeneth*, ou *Amantha*, qui signifie *nourrice*. C'est de là que les Poëtes ont nommé Jupiter *αἰγίοχος chevrier*, & qu'ils ont donné à son bouclier le nom d'*Egide*, parce qu'ils disent que ce bouclier étoit couvert de la peau d'Amalthée.]

AMAMA, (Sixtinus) natif de Frise, Professeur en Langue Hebraïque dans l'Academie de Franeker, & disciple de Drusius, a publié un Livre sous le titre de *Antibarbarus Biblicus*, qui a eu grand cours aussi bien parmi les Catholiques que parmi les Protestans, parce qu'il y a beaucoup d'érudition. Richard Simon a remarqué qu'il n'y a gueres de jugement dans tout le Livre d'Amama, dont tout le dessein a été de montrer que la barbarie n'est entrée dans l'Eglise Romaine, que parce qu'on y a autorisé la Version des Septante, & la Vulgate; au lieu qu'on devoit, selon luy, s'attacher entierement à l'Original Hebreu. Pour venir à bout de son dessein, il a ramassé tout ce qu'il a trouvé dans les Livres où il est écrit de cette matiere, soit qu'ils ayent été écrits par des Catholiques, ou par des Protestans, & il s'emporte avec excès contre le Concile de Trente. Mais les témoignages qu'il produit sur ce sujet

font

sont autant de preuves évidentes de la sage conduite des Evêques assemblez dans ce Concile, à l'égard de l'autorité qu'ils ont donnée à la Vulgate. On peut se servir utilement de cet Ouvrage d'Amama contre luy-même, & contre les autres Protestans, qui ont donné un mauvais sens aux paroles du Concile. Ce même Auteur a composé un autre Ouvrage qui n'est pas si connu, parce qu'il est écrit en Flamand; & qui est intitulé, *Bybelsche Conferencie*. Son dessein dans ce Livre, est de faire voir que la Bible Flamande, qu'on lisoit parmi les Protestans des Païs-Bas, & qui avoit été traduite sur l'Allemande de Luther, étoit remplie de fautes: & c'est ce qu'il montre fort bien. Richard Simon a parlé de ce dernier Ouvrage d'Amama dans son Traité de l'*Inspiration des Livres Sacrez*; d'où il prouve que les premiers Réformateurs ont eu grand tort d'abandonner l'ancien Interprete de l'Eglise, pour ne substituer en sa place que de très-mauvaises versions de l'Ecriture. * Richard Simon, *Histoire Critique*, *liv.* 3. *ch.* 19. & *Traité de l'Inspiration*, &c. *SUP.*

AMAN, Agagite, fils d'Amadath, favori d'Assuerus Roy de Perse, étoit si rempli d'estime de soy-même & de vanité, que toutes les fois qu'il entroit dans le palais, les peuples étoient obligez de se prosterner devant luy. Mardochée fut le seul qui ne luy rendoit point cet honneur. Ce procedé chagrina si fort ce favori insolent, que pour s'en venger il persuada à son maître d'exterminer tous les Juifs. Mais le ciel favorisant les jeûnes d'Esther & de Mardochée, permit qu'Aman fut obligé de conduire par la bride un cheval, sur lequel étoit monté ce même Juif, qui avoit averti le Roy qu'on conspiroit contre sa personne. Depuis, Aman fut pendu l'an 3661. du monde sur la même potence de cinquante coudées de hauteur, qu'il avoit fait élever pour y mettre Mardochée; & ce dernier fut établi en la place d'Aman dans une très-grande autorité auprès du Prince. * Esther, *c.* 2. &c. Joseph, *li.* 11. *de l'Histoire*, *c.* 6. Cherchez Esther & Mardochée.

AMANA, isle de l'Amerique Septentrionale, & une des Lucayes. Les Anglois en sont aujourd'huy les maîtres.

S. AMAND, Evêque de Wormes & Apôtre d'une partie des Païs-Bas, vivoit dans le VII. Siécle. Il gouverna diverses Eglises, & ensuite s'étant retiré près de Tournay, il y fonda l'Abbaye de son nom. Il mourut l'an 661. âgé de 90. Quelques Auteurs disent, que celuy qui est le Fondateur de l'Abbaye de Saint Amand, est different de celuy qui a gouverné l'Eglise de Wormes, où l'on voit son épitaphe en ces termes:

Præsul amavit oves proprias, & pavit Amandus,
Idcirco superis semper amandus erit.
Ille Deum docuit ardenter Amandus amandum,
Et nobis igitur semper amandus erit.

* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Dom Mabillon, *de Act. SS. Ordin. Bened.*

S. AMAND dit FAYE ou FAYTA, (Jean) Abbé de Saint Bavon de Gand dans les Païs-Bas, a été en estime dans le XIV. Siécle. Il étoit Docteur de l'Université de Paris, & passoit pour homme d'esprit & de pieté. Il en témoigna beaucoup contre de certains Heretiques nommez *Flagellans*, qui sous une fausse apparence de dévotion trompoient le simple peuple. Saint Amand fit un voyage à Avignon, pour y persuader à Clement VII. de se servir de son autorité pour exterminer ces hypocrites. A son retour il se défit de son Abbaye, & il mourut peu de tems après vers l'an 1394. Il avoit composé divers Traitez, *De usu carnium*, dont Tritheme parle avec éloge, *Manipulum exemplorum*, *Quæstiones super sententias*, &c. * Sandere, *Rer. Gand. li.* 4. *c.* 4. Valere André, *Bibl. Belg.* Tritheme, Le Mire, &c.

AMAND surnommé du CHASTEL, *de Castello*, a été en estime au commencement du XII. Siécle, vers l'an 1113. De Chanoine de Tournay il fut Religieux du Monastere de Saint Martin dans la même ville, ensuite Prieur de l'Abbaye d'Anchin près de Douay, & enfin Abbé de celle de Marchienes dans le Diocese d'Arras, qu'il rétablit avec beaucoup de soin & de zele. Il écrivit divers Traitez, & entr'autres une Lettre qui contenoit la Vie de S. Odon Evêque de Cambray. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 48.

AMAND de Ziriczée, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville capitale de l'Isle de Schouwen dans la Zelande, Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu dans le XVI. Siécle. C'étoit un homme, dont on admira la science & la pieté. Etant Provincial de son Ordre dans les Païs-Bas, il y travailla à reformer les Monasteres. Depuis, il revint à Louvain, où il professa la Theologie & il y mourut le 8. Juin de l'an 1534. Il étoit Docteur de l'Université de cette ville, & sçavoit la Langue Grecque, l'Hebraïque, & la Chaldaïque. Il composa divers Ouvrages. *De LXX. Hebdomadibus Danielis. Commentaria in Genesim, Jobum, & Ecclesiasten. De XL. Mansionibus. De S. Annæ conjugio*, &c. Nous avons de luy une Chronique en VI. livres depuis le commencement du monde jusqu'en 1534. sous ce titre, *Scrutinium seu venatio veritatis historicæ.* * Swert, *in Ath. Franc.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AMANSIFIRDIN, ou Zirifdin. Cherchez Zirifdin.

AMANTEA, ou l'AMANTHEA, que Leandre Alberti nomme Manthia, *Amantia* & *Adamantia*, ville de Calabre sur la mer Mediterranée avec Evêché suffragant de Reggio, & dans le pays qui dépend du Prince de Bisignano, vers le Cap Suvaro ou de Sainte Euphemie, & Martorano. Il y a un château assez fort. Amanthea témoigna beaucoup de fidelité aux Princes de la Maison d'Aragon durant les guerres que les Rois Charles VIII. & Louis XII. firent en Italie pour la conquête du royaume de Naples. * Scipion Mazella, *Descr. del Reg. di Nap.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Aubert le Mire, *Notit. Episc. Orb.* &c.

AMANTIUS, grand Chambellan de l'Empereur Arcadius, qui le consideroit beaucoup, introduisit chez ce Prince Porphyre Evêque de Gaze, qui venoit pour le porter à la demolition du temple de l'idole qui étoit à Gaze. Ce qu'il obtint après la merveille, qu'on dit qui arriva le jour du baptême de Théodose *le Jeune*, comme je le dis ailleurs. * Socrate. Sozomene. Baronius, *A. C.* 401.

AMANTIUS, Eunuque, Préfet ou premier Gentilhomme de la chambre d'Anastase, que l'Empereur Justin fit mourir, pour avoir long-tems abusé de la faveur de son maître, & persecuté les Catholiques en servant les Eutychiens. * Evagre, *li.* 4. *ch.* 1.

AMANTIUS, (Barthelemy) Jurisconsulte Allemand, natif de Landsperg, a vécu dans le XVI. Siécle. Il publia un Ouvrage intitulé *Flores celebriorum sententiarum Græcarum & Latinarum*, qu'il fit imprimer à Ingolstad l'an 1556. Ceux de Cologne l'insererent l'an 1567. dans le *Polyanthea* de Mirabellus. Je n'ay pas pû sçavoir le tems de la mort de Barthelemy Amantius.

[AMANUS, Montagne de Cilicie, qui la divise de la Syrie, & qui est à l'Orient. C'étoit une montagne pleine de bêtes sauvages, & de brigans. Ciceron étant Proconsul de Cilicie attaqua ceux qui s'y retiroient, & démolit leurs retraites. On passe de Cilicie en Syrie par une vallée étroite, qui coupe le mont Amanus, & que les Anciens nommoient *Amanicæ portæ*. Ce fut près de là qu'Alexandre vainquit Darius la premiere fois. Amana étoit une montagne de la Syrie, dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques, & que quelques-uns croyent avoir été une partie du mont Liban. * Cicero *ad Atticum*. Plutarch. *in Cicerone*, Cant. IV. 8.]

AMAPAIA, province de l'Amerique Meridionale, dans la nouvelle Andalousie & près de la riviere d'Orenoque.

AMARA, ou AMAHARA, montagne d'Ethiopie, avec une ville & un royaume de ce nom près de celuy de Bagamedri & de Beleguanze. On y garde les fils des Rois des Abissins & les Princes de la famille Royale. Après la mort du Roy, celuy qui luy doit succeder, sort de ce lieu pour venir monter sur le throne. C'est pour éviter les guerres civiles, que les Abissins ont soin de renfermer ces Princes. * Ludolf, *Hist. Æth.*

AMARACUS, Page de Cynare Roy de Cypre, fut si fâché d'avoir répandu par terre un oignement precieux, qu'il portoit dans un vase, qu'il en mourut de desespoir. Il fut changé en cette plante à qui les Latins ont donné son nom, & que nous appellons *Marjolaine*. Pline parle des diverses vertus de cette plante *au li.* 21. *ch.* 11. & 12.

AMARANTES, anciens peuples de la Colchide, qui habitoient une montagne de même nom, où est la source du Phase, fleuve celebre dans les écrits des Poëtes. * Steph. & Apollonius. *SUP.*

AMARAT, (André d') étoit un Seigneur Portugais de la premiere qualité, Grand Chancelier & Grand-Croix de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Il s'est rendu fort odieux, pour avoir facilité à Soliman la prise de Rhodes, à cause de la jalousie avec laquelle il regardoit la gloire & la grandeur de Philippe de l'Isle-Adam, Grand-Maître de cet Ordre. Il se servit pour cette trahison, du ministere d'un certain nommé Blas-Dies, qui étoit un de ses domestiques, & qui de tems en tems, de dessus un boulevard, tiroit des fléches dans l'armée des Turcs, avec des billets qu'il y avoit attachez, & que son maître luy donnoit, pour instruire Soliman de l'état de l'isle; & pour l'encourager à continuer le siege, l'assûrant qu'il en seroit bien-tôt le maître. Blas-Dies fut enfin remarqué, & conduit devant le Grand-Maître, où la trahison ayant été découverte, ce malheureux serviteur fut pendu & écartelé; & son maître Amarat, après avoir été dégradé, eut la tête coupée: ce qui n'empêcha pas la perte de cette isle, où Soliman s'attacha plus fortement, profitant des avis qu'il avoit reçûs de ces traîtres, qui rendirent la vigilance & le grand courage de l'Isle-Adam inutiles. * Bosio, *Hist. de Malthe*, *l.* 20. *SUP.*

AMASA, & Amasias. Cherchez Amaza, & Amazias.

AMASEUS, Voiez *Romulus*.

AMASIE, que les Turcs nomment *Amnasan*, ville de l'Asie Mineure, capitale de la Cappadoce, que quelques-uns font la patrie du grand Mithridate Roy de Pont. C'étoit celle de Strabon le Geographe, comme il le dit luy-même; & il en fait une magnifique description. C'est aujourd'huy l'un des principaux Beglerbeiats, ou Gouvernemens des Turcs, dans l'Anatolie. Cette ville est sur l'Iris. Elle a été le siége d'un Archevêque. * Strabon, *li.* 12. Busbeq, *in Itiner.* &c.

AMASIS I. de ce nom, qu'on nomme aussi Ammosis ou Amos Pharaon, regna en Egypte selon le calcul d'Eusebe, depuis l'an du monde 2312. jusques à 2337.

AMASIS II. n'étant que simple soldat, fut fait Roy d'Egypte par les gens de guerre revoltez, à qui Apries legitime Souverain venoit de l'envoyer pour leur remontrer l'injustice de leur révolte. Cela arriva l'an 3448. du monde. S'étant affermi sur le throne par la mort de cet Apries, il eut à surmonter l'injustice de ses Sujets qui le méprisoient, parce qu'il n'étoit pas d'une naissance illustre, mais un simple citoyen de la ville du Siuph dans la province de Saïs. Il vint pourtant à bout de cette repugnance des Egyptiens, par sa douceur, & avec une invention ingenieuse dont il se servit pour les obliger à l'honorer, faisant fondre une cuvette d'or, où il avoit coûtume de se laver les pieds, dont il fit faire la statuë d'un Dieu. Depuis il s'occupa à policer le royaume, fit bâtir le temple d'Isis, & donna de grands privileges aux Grecs. Il mourut après un regne de 29. ans, ou de 44. selon Herodote, de 42. selon Eusebe, & de 55. comme veut Diodore. * Herodote, *li.* 2. ou *Euterpe.* Eusebe *en la Chronique*. Diodore, *li.* 1. *ch.* 95.

Plutarque parle, *au banquet des sept sages*, de la contestation, qu'il avoit avec le Roy d'Ethiopie, & de la maniere dont Bias l'en tira, *au Traité des vertus des femmes*, *ch.* 50. & ailleurs. Herodote parle d'un autre de ce nom, conducteur des armées d'Arindes, *li.* 4.

AMATA, ou Aimée, premiere Vestale, qui fut consacrée à la Déesse Vesta, & pour cette raison on donnoit ce nom à la principale

cipale de celles qu'on élevoit à cette dignité, comme Aulu-Gelle l'a remarqué *au li. 1. ch. 12.*

AMATA, femme de Latinus Roy des Latins en Italie, & mere de la Princeffe Lavinie, prenoit le parti de Turnus Roy des Rutules contre Enée. Depuis, ce dernier epoufa la Princeffe Lavinie, Virgile feint que Junon voulant rompre cette alliance envoya une Furie à Amata pour l'animer contre les Troyens, qu'elle n'aimoit point. Depuis, Amata s'étant perfuadée que Turnus, qui étoit fon neveu, avoit été tué, elle fe pendit de defefpoir. * Virgile, *li. 7. & 12. Æneid.*

AMATH, fils de Chanaan, bâtit une ville de fon nom, que les Macedoniens appellerent depuis *Epiphanie*, du furnom d'un de leurs Princes. Elle fubfiftoit encore du tems de Jofeph. Amath, dit-il, bâtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy & qui conferve ce nom parmi ceux qui l'habitent, quoyque les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie, que portoit un de leurs Princes. Pline parle d'une ville de ce nom dans les Indes, *li. 6. c. 20.* Jofeph, *li. 1. Ant. Jud. c. 6.*

AMATH, (*Amitthai*) eft le nom du pere du Prophete Jonas, comme nous le voyons au commencement de fa Prophetie: *Et factum eft verbum Domini ad Jonam filium Amathi.*

AMATHONTE, ou AMATHUSE, ancienne ville de l'Ifle de Cypre, qui en a eu le nom d'Amathufie, étoit confacrée à Venus, qui y avoit un temple fameux; & elle s'offenfa fi fort d'une cruelle coûtume que les habitans avoient de facrifier les étrangers, qu'elle les metamorphofa en taureaux, afin qu'ils fuffent eux-mêmes les victimes des facrifices. Les Anciens parlent fouvent de cette ville fous le nom d'*Amathus* ou d'*Amathufa*. Elle eut depuis un Evêché fuffragant de Nicofie. Le Noir, Mercator, & d'autres Geographes modernes ont crû que l'ancienne Amathufe eft la *Limiffo* d'aujourd'huy. Mais d'autres n'en font pas perfuadez, & ils foûtiennent même que Limiffo eft à plus de fept milles des ruines d'Amathufe. Quoy qu'il en foit, ces villes font aujourd'huy fous la domination des Turcs depuis l'an 1570. qu'ils enleverent l'Ifle de Cypre aux Venitiens. * Ovide, *li. 10. Metam.* Pline, *li. 5. c. 31.* Mercator, *Atl. mundi. &c.*

AMATHUSE. Cherchez Amathonte.

AMATICUC, *Amaticucus*, riviere de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Efpagne & dans la province de Soconufco, fe jette dans la mer Pacifique, fur les frontieres de la province de Guaxaca.

AMATIQUE, ou S. THOMAS, *Amatica*, ville de la nouvelle Efpagne, dans la province des Hondures ou de las Honduras dans l'Amerique Septentrionale. Elle eft très-petite. Les Efpagnols l'ont bâtie depuis l'an 1597.

AMATO, riviere d'Italie dans la Calabre, *Amatius* & *Lametus*, a fa fource dans l'Apennin, & fe jette dans la mer Mediterranée près du bourg de Sainte Euphemie, qui donne fon nom à un golfe.

AMATUS, ou AIMÉ, Archevêque de Sens, a été un des plus faints Prelats du VII. Siecle. Il fucceda à Emmo ou Eminon l'an 675. Sa vertu & fon courage firent de la peine à Ebroin Maire du Palais. Il perfuada au Roy Thierry, que ce faint Prelat ne luy étoit pas favorable, & le Roy l'envoya l'an 679. en exil à Peronne, où on le mit fous la garde d'un Abbé de fainte vie nommé Ultan. Depuis, il fut recommandé à Saint Mauront, & mourut au Monaftere de Merville vers l'an 690. La fainteté de fa vie & fes miracles le firent mettre au nombre des Saints. Son corps fut porté à Douay, où il eft honoré comme un des protecteurs de cette ville, & l'on celebre fa fête le 13. du mois de Septembre. * Molan, *in Natal. SS. Belg.* Le Mire, Bucelin, Sandere, &c.

AMATUS, AMABLE, ou AMÉ, Evêque d'Oleron & puis Archevêque de Bourdeaux, vivoit fur la fin de l'onziéme Siecle. Les grands fervices qu'il rendit à l'Eglife, en exerçant la charge de Legat du Saint Siége, luy forment un élogé qui ne finira jamais dans les Ouvrages des Auteurs Ecclefiaftiques. Il étoit de Bearn & il s'y vit élevé fur le fiege Epifcopal de la ville d'Oleron après la mort d'Etienne. Ce fut vers l'an 1064. ou 65. Le Pape Gregoire VII, qui fe connoiffoit en merite, eftima celuy d'Amatus d'Oleron, & luy commit la legation de Gafcogne & d'Aquitaine. En 1074. il eut ordre de travailler avec Gozelin de Parthenay, Archevêque de Bourdeaux, pour la féparation du mariage de Guillaume VII. Comte de Poitou & de Gafcogne, qui avoit epoufé une fille d'Audebert Comte de Perigord. Elle étoit fa parente en un degré défendu par les canons. Il celebra pour cela un Concile à Poitiers. Depuis, il eut une autre commiffion pour un fait femblable. C'étoit au fujet de Centule IV. Vicomte de Bearn, qui avoit époufé une de fes parentes nommée Gifla. Bernard Abbé de Marfeille fut donné pour Adjoint à Amatus, & à leur perfuafion le Vicomte, qui étoit un Prince de grande vertu, quitta fa femme & fit diverfes fondations pour l'expiation de cette faute. Cependant, Gifla fe fit Religieufe dans le Monaftere, que S. Hugues Abbé de Cluny avoit fondé à Marciniac, & elle y mourut faintement. Après cela le Pape luy donna une commiffion plus importante en 1077. Ce fut de perfuader aux Princes & Seigneurs d'Efpagne, que leur Etat ayant été tributaire au Saint Siége, ils ne pouvoient retenir ces droits fans impiété. L'Abbé S. Pons de Thomieres eut ordre de l'accompagner. Depuis en 1079. le Legat fut encore envoyé en Bretagne, où l'on avoit remarqué qu'entre les abus, qui s'étoient gliffez dans la difcipline Ecclefiaftique, celuy des fauffes penitences étoit le plus pernicieux: il celebra un Concile pour y rétablir la parfaite penitence, qui confiftoit à changer de vie & à fubir la peine dûë aux pechez. A fon retour il en tint un à Bourdeaux avec Hugues de Die, & l'année d'après 1080. il préfida à celuy de Saintes avec Gozelin de Parthenay, qui étoit Archevêque de Bourdeaux, comme je l'ai déja dit. Ce dernier mourut en 1086. Et dans un Concile tenu dans la même ville de Bourdeaux le 5. Novembre de l'an 1088. Amatus, qui y prefidoit, y fut mis fur le fiége Metropolitain. En 1093. il celebra un autre Concile à Bourdeaux, & deux ans après il fe trouva au Concile que le Pape Urbain II. fit à Clermont en Auvergne le jour de l'Octave de S. Martin. Il continua à travailler avec le même zele; & il mourut l'an 1102. * La Chronique de Maillezais. De Marca, *Hift. de Bearn, li. 4.* Baronius, *in Annal.* Gregoire VII. *in Ep.* Sainte Marthe. *Gall. Chrift. Tom. I. & III.*

AMATUS de Portugal, excellent Médecin, a vécu vers l'an 1550. Son veritable nom étoit JEAN RODRIGUEZ DE CASTEL BLANCO, c'eft-à-dire de Château-Blanc. C'étoit le lieu de fa naiffance. Il étudia à Salamanque & il acquit la réputation d'un des plus habiles Médecins de fon tems. Il voyagea en France, dans le Païs-Bas, & en Italie, où il enfeigna à Ferrare. Le Roy de Pologne & la République de Ragufe voulurent l'attirer dans leurs Etats. Il le refufa pour aller à Theffalonique, où il fe fit Juif. Ce fut alors qu'il fe contenta du nom d'*Amatus Lufitanus*. Il a écrit divers excellens Ouvrages, des Commentaires fur Diofcoride. *Curationum Medicinalium Centuriæ VII. Commentaria in Avicennam, &c.* * Juftus, *in Chron. Medic.* Caftellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Nicolas Antonio, *Bibl.*

AMAURI I. Comte de Jaffe, fut Roy de Jerufalem en 1163. ou 62. en Fevrier, après la mort de Baudouin III. fon frere. C'étoit un jeune Prince de vingt-fept ans, qui avoit plufieurs bonnes qualitez, & avoit auffi de grands défauts, & fur-tout l'avarice, qui luy fit entreprendre dans l'Egypte une guerre, laquelle ayant été très-heureufe dans fes commencemens, fut à la fin la caufe de la perte de Jerufalem. Ses armes chafferent deux fois de toute l'Egypte Siracon très-puiffant entre les Infideles; & ce Mahometan s'y rétablit, par l'avarice & par l'infidelité de ce malheureux Roy, qui avoit pris Pelufium & qui auroit pû emporter avec la même facilité le Grand Caire, fi la crainte qu'il eut que fon armée ne profitât du pillage de cette ville, comme elle avoit fait de la premiere, ne l'eût porté à écouter les propofitions du Soudan. Celuy-ci, qui connoiffoit la lâche paffion du Prince, l'amufa fi long-tems, fous pretexte de luy amaffer deux millions d'or, qu'il luy avoit promis, que l'armée de Noradin, qu'il attendoit, arriva & fit lever le fiége. Ainfi Amauri s'en retourna dans fon Royaume, avec la honte d'avoir perdu fa peine, fon honneur, & le tribut que les Egyptiens luy payoient. Saladin, qui fucceda à Siracon fon oncle, mit en un extrême danger les Etats des Chrêtiens, qui avoient ce Soudan d'un côté & Noradin de l'autre. Amauri ne negligea rien pour rompre leurs mefures; & foûtenu d'une puiffante flotte de l'Empereur Grec, mit le fiége devant Damiette, mais il fut contraint par les pluyes & la famine de le lever. Cependant, Saladin entra dans la Paleftine, y prit Gaze & y fit un horrible ravage, dans le tems que Noradin en faifoit autant vers Antioche. Amauri, qui s'oppofoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut l'onziéme Juillet de l'an 1174. âgé de 38. Il laiffa d'Agnès de Courtenay Baudouin IV. & Sibylle, femme de Guillaume *Longue-épée*, Marquis de Montferrat, & puis de Guy de Luzignan. Amauri prit une feconde alliance avec Marie niéce de Manuel Empereur de Conftantinople, & il en eut Ifabeau femme d'Aufroy du Toron, de Conrad Marquis de Montferrat, d'Henry II. Comte de Champagne, & d'Amauri II. de Luzignan, qui fut auffi Roy de Cypre. * Guillaume de Tyr, *li. 19. 20. & 21.* Sanut, *li. 3. p. 10. c. 7.* Maimbourg, *Hift. des Croif. li. 4.*

AMAURI II. de Luzignan, Roy de Jerufalem & de Cypre, étoit fils d'Hugues VIII. dit *le Brun* Sire de Luzignan & frere de Guy. Ce dernier avoit acheté le Royaume de Cypre de Richard Roy d'Angleterre en 1191. & ayant déja époufé Sibylle fille aînée d'Amauri I, il étoit Roy de Jerufalem, qu'il perdit en 1187. & il mourut l'an 1194. Amauri fon neveu luy fucceda. Ifabeau feconde fille d'Amauri I. luy difputa le titre de Roy de Jerufalem, qu'elle porta à Henry II. Comte de Champagne fon troifiéme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chûte de fenêtre en 1197; Amauri qui étoit veuf époufa Ifabeau & fut couronné Roy de Jerufalem. Amauri fe tenoit à Acre, & les projets qu'il fit contre les Sarrafins, qui étoient maîtres de la fainte Cité, furent inutiles. Il demanda du fecours aux Princes Chrêtiens de l'Europe. Baudouin IX. Comte de Flandres, Louïs Comte de Blois, & divers autres Seigneurs François s'embarquerent en 1202. à Venife pour cette expedition. Mais ils furent obligez de s'arrêter ailleurs, & cependant Amauri mourut l'an 1205. Quelques Auteurs difent, que ce fut le 1. jour du mois d'Avril. Il avoit époufé en premieres nôces Efchive fille de Baudouin d'Ibelin Seigneur de Rames, & il en eut Hugues I. de ce nom Roy de Cypre; Guy & Jean morts en jeuneffe; Bourgogne femme de Gautier de Montbelliard; & Helvis mariée à Rupin Prince d'Antioche. De fa feconde femme Ifabeau de Jerufalem il eut Sibylle mariée à Livon ou Leon I. de ce nom Roy d'Armenie; Melifende ou Melufine femme de Boëmond IV. dit *le Borgne* Prince d'Antioche. Divers Auteurs eftiment qu'elle eft le fujet du Roman de Melufine. Les autres enfans d'Amauri & d'Ifabeau de Jerufalem font, Robert Abbé de S. Michel en l'Erm, & Amauri mort jeune. * Sanut, *li. 3.* Robert de Saint Marian, Ville-hardouin, *Gefta Dei per Francos, &c.*

AMAURI, Patriarche de Jerufalem, fut élû après Fulcher l'an 1159. Baudouin III. mourut quelque tems après, & Amauri I. de ce nom fon frere luy fucceda au Royaume de Jerufalem. Le Patriarche refufa de le couronner, s'il ne quittoit fa femme Agnès de Courtenay, parce qu'elle étoit fa parente au quatriéme degré. Il fe joignoit pour cela avec le Cardinal Jean de Sutri, qui étoit Legat du Saint Siege, & ils obligerent le Roy de fe féparer d'avec Agnes. Ce fut pourtant à condition que deux enfans qu'elle en avoit eus feroient declarez legitimes. Le Patriarche eut encore d'autres affaires, qui le mirent en réputation d'être bizarre. Il mourut en 1180.

fous

sous le regne de Guy de Luzignan, dans le tems que Saladin mit sur pied cette armée épouvantable, avec laquelle il prit depuis tant de villes & entr'autres Jerusalem. Heraclius luy succeda sur le siége Patriarchal de Jerusalem. * Guillaume de Tyr, *li.* 19. *c.* 14. *&c.*

AMAURI, Archevêque de Tours, &c. Cherchez Almaric.

AMAURI, Comte de Montfort. Cherchez Montfort.

AMAURI, ou Aimeric de Rives. Cherchez Rives.

AMAURI, dit de Chartres, natif de Bene au Pays Chartrain, Docteur de Paris, débitoit l'année 1204. ses erreurs ridicules, comme des veritez solides. Il disoit entr'autres choses; Que si Adam n'eût point péché, les hommes se fussent multipliez sans generation; Qu'il n'y avoit point d'autre Paradis, que la satisfaction de bien faire, ni point d'autre Enfer, que l'ignorance & les tenebres du péché; Que la Loy du S. Esprit avoit mis fin à celle de JESUS-CHRIST & aux Sacremens, comme celle-cy avoit accompli celle de Moïse & les ceremonies du Vieux Testament; Que toutes les actions qui se faisoient dans la charité, même les adulteres, ne pouvoient être mauvaises. Cette doctrine excitant de grands scandales, l'Auteur fut obligé d'en aller rendre compte au Pape Innocent III, qui le contraignit de s'en retracter. Ce qu'ayant fait seulement de bouche, & non de cœur, ses disciples persisterent dans ces reveries & en ajoûterent plusieurs autres. Pierre II. Evêque de Paris, & Guerin principal Conseiller du Roy Philippe *le Bel*, ayant découvert les personnes & les secrets de cette Secte, par un Emissaire qui se fourra parmi eux, en firent prendre un grand nombre de toute sorte d'âge, de sexe, & de profession. Ces gens ayant été convaincus & condamnez en un Concile de Paris tenu l'an 1209. ou 1210. furent livrez au bras seculier, qui pardonna aux femmes, fit brûler les hommes, & déterrer Amauri, déja mort depuis quelques années, & jetter son corps à la voirie. * Prateole, *des her.* Sandere, *hér.* 153. Gaguin, *li.* 6. Vincent, *li.* 29. *ch.* 109. Antonin, *part.* 3. *tit.* 19. *ch.* 1. §. 7. Sponde, *A. C.* 1204. *n.* 17. Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.*

AMAXIE, ou Amaxite, ancienne ville de la Troade, où étoit le temple d'Apollon, où Chryses, dont parle Homere, sacrifioit. * Stephanus, Scylax, *in descript. Troad.* Strabo, *Lib.* XI.

AMAXIE, ville dans la Cilicie, feconde en bois pour bâtir les navires. Cleopatre la reçût de Marc-Antoine. * Strabon, *li.* 14. Pline, *li.* 5. *ch.* 9. & 30.

AMAXOBIENS, anciens peuples de la Sarmatie dans le Pays des Roxolanes, où est maintenant la Moscovie. Cherchez Amaxobiens. *SUP.*

AMAZA, ou AMASA, étoit fils de Jothar & d'Abigaïl sœur de Sarvia mere de Joab, toutes deux sœurs de David; il fut General de l'armée d'Absalom, lorsque ce fils dénaturé se revolta contre son pere. Après la mort de ce Prince, David envoya dire à Amaza, qu'ayant l'avantage d'être neveu du Roy, il devoit rentrer en son devoir. Il le fit, & on luy confirma la charge qu'Absalom luy avoit donnée. Ce qui donna tant de jalousie à Joab, que l'ayant rencontré, il s'approcha de luy; & ayant à dessein laissé tomber son épée hors du fourreau, il la ramassa, & se trouvant ainsi l'épée à la main, comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe, sous prétexte de le vouloir embrasser, & le tua d'un coup qu'il luy donna à travers le corps. * II. des Rois, 19. & III. 2. Joseph, *Histoire des Juifs*, *li.* 7. *ch.* 9. & 10. Torniel, *A. M.* 3005.

AMAZIAS, ou AMASIAS, Roy de Juda, succeda à son pere Joas, qui avoit été assassiné par quelques-uns de ses gens l'an 3196. du monde. La premiere action de son regne fut de prendre vengeance de ce parricide. Depuis assisté du secours de Dieu, il défit les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains; mais se rendant indigne de ces faveurs, il ravit à ces peuples des Idoles, ausquelles il rendit des honneurs divins. Un Prophete vint le trouver & luy dit, qu'il s'étonnoit extrémement de voir qu'il reverât comme des Dieux, ceux qui n'avoient pû défendre contre luy leurs adorateurs; mais ces paroles mirent Amazias en telle colere, qu'il menaça l'homme de Dieu de le faire mourir. Cependant comme son orgueuil croissoit toûjours, il écrivit à Joas Roy d'Israël, qu'il luy ordonnoit de luy obeïr avec tout son peuple, & que s'il ne le vouloit faire volontairement, il luy declaroit la guerre. Joas luy répondit en ces termes. *Il y avoit autrefois sur le mont Liban un très-grand cedre, & un chardon, qui luy demanda sa fille en mariage pour son fils; mais en même tems qu'il faisoit cette demande, une bête vint qui luy marcha dessus & l'écrasa. Servez-vous de cet exemple pour n'entreprendre rien au-dessus de vos forces.* Amazias, irrité de cette Lettre, prit les armes & attaqua le Roy d'Israël, qui le fit prisonnier & le mena en triomphe dans Jerusalem. Depuis, ayant fait abbattre trois cens coudées des murs de la ville & emporté tous ses thrésors, il donna la liberté à ce malheureux Prince, qui fut tué par les siens en la ville de Lachis, où il s'étoit retiré, l'an 3225. du monde, & le 29. de son regne. * IV. li. des Rois, 12. 14. 15. II. des Paralipomenes, 24. & 25. Joseph, *Hist. des Juifs*, *li.* 9. *ch.* 11. Sulpice Severe, *Hist. Sacrée*, *li.* 1. Torniel, Salian.

☞ Il n'est pas certain que ce Prophete, qui reprit Amazias, fut Amos, comme Saint Isidore l'a crû dans la Vie de ce Prophete. Car l'Auteur de celle qu'on attribuë à Saint Epiphane fait voir que cet Amazias, qui affligea l'homme de Dieu dont nous parlons, étoit grand Sacrificateur; & l'Auteur du Martyrologe Romain s'est attaché à ce sentiment comme au plus raisonnable. Ce qui se peut recueillir *du 7. chapitre de ce Prophete v. 10.* Voyez Amos.

AMAZONES, certaines femmes guerrieres de la Cappadoce, qui habitoient près du fleuve Thermodoon. Elles ne souffroient point d'homme dans leur pays, & lorsqu'elles mettoient au monde des enfans mâles, du commerce qu'elles avoient une fois l'année avec leurs voisins, elles les faisoient mourir, ou les estropioient, afin qu'ils ne fussent propres à rien; & elles élevoient les filles à l'exercice des armes. On dit que leur premiere Reine fit batir la ville de Themiscyre, & que les autres qui lui succederent avoient étendu bien loin au-delà du Tanaïs les bornes de leur Empire. Leur habit ne leur couvroit pas tout le corps; car du côté gauche elles avoient le sein decouvert, & tout le reste étoit couvert, si ce n'est que leur robbe troussée ne leur passoit pas le genou. Elles gardoient une de leurs mammelles pour nourrir leurs filles; & brûloient la droite pour mieux bander l'arc & lancer le javelot. Quinte Curse parle de Talestris Reine des Amazones, qui vint voir Alexandre *le Grand* pour avoir de sa lignée. Arrian semble pourtant s'inscrire en faux contre ce que l'on en a rapporté; parce que ni Ptolomée, ni Aristobule, qui avoient accompagné Alexandre, ni aucun autre Auteur digne de foy n'ont fait mention de cette avanture; & il croit que la race des Amazones étoit déja faillie. Xenophon qui étoit avant Alexandre n'en parle point, quoy qu'il fasse mention du Phase, de la Colchide, & de toute cette côte du Pont Euxin deça & delà Trebizonde, où il avoit passé dans sa retraite, & où il les eut rencontrées sans doute, si elles y eussent été. Ce seroit être néanmoins bien hardi de dire, qu'il n'y en a jamais eu, après le témoignage de tant d'Historiens celebres. Car on assûre même qu'Hercule fut en leur pays, qu'il rapporta la ceinture de leur Reine Hippolyte, que les Atheniens les défirent sous la conduite de Thesée, comme elles étoient entrées en Europe. Ce qu'Eusebe met en l'année 2845. du monde, sous la foy de son ancien Chronologue. Diodore de Sicile place dans l'Afrique de ces Amazones, qui furent vaincuës par Hercule *le Libyen.* * Quinte Curse, *li.* 5. *ch.* 5. Arrian, *li.* 7. *ch.* 6. Diodore *li.* 3. *ch.* 53. 54. 55. & 4. *ch.* 28. Justin, *li.* 2. *ch.* 4. Pline, *li.* 6. *ch.* 7. & 13. Herodote, *Melpomene*, ou *li.* 4. [Ce que l'on dit des Amazones semble être venu de ce que parmi une nation de l'Asie Mineure les femmes alloient à l'armée comme les hommes, selon la remarque de divers anciens Auteurs. Steph. Clerici *Quæst. Academ.* 2. & P. Petiti *Lib. de Amazonibus.*]

AMAZONES, ou RIVIERE DES AMAZONES, que les Espagnols nomment *Rio de las Amazonas*, fleuve celebre dans l'Amerique Meridionale. D'autres le nomment ORELHANA, ou fleuve d'Orelhan, parce qu'il fut decouvert l'an 1541. par Jean Orelhan Espagnol. Ce fleuve a sa source dans les montagnes qui sont près de la ville de Quito dans le Perou. Quelque tems après il reçoit les rivieres de Coca, de Napo, &c. Il passe dans la province de la Canella, puis dans le pays des Paçamores, où il mêle ses eaux avec celles du Maragnon ou Xauxa, & ensuite il traverse les Provinces de Surina, de Mataian, d'Apante, de Coropa, de Tapaian, &c. Enfin après avoir reçû les rivieres d'Arumaia, de Catua, de Madera ou Caiane, après un cours d'environ 800. lieuës, il se jette dans la mer du Nord entre le Bresil & la Gaiana. Nous avons une excellente Relation du fleuve des Amazones composée par Pierre Texeira Portugais. Il eut la curiosité d'en suivre le cours, & il y employa dix mois de l'année 1639. On nous assûre que son embouchure dans la mer du Nord est remplie d'un très grand nombre d'Isles, comme il est marqué dans les Cartes Géographiques des Sieurs Sanson & du Val.

AMAZONES, femmes belliqueuses qu'on dit être dans l'Amerique Meridionale, & qui ont donné le nom au pays appellé le Royaume des Amazones. Sous ce nom l'on comprend presque tous les pays qui sont situez au Midi de la ligne équinoxiale, & dans le milieu de l'Amerique Meridionale. On leur donne pour bornes vers le Septentrion, la Castille d'or & la Guiane; vers le Midi, les pays situez aux environs du Rio de la Plata; à l'Orient, le Bresil; & à l'Occident, le Perou. François Orelhan, Lieutenant General de Gonzale Pizarre, Gouverneur de la Province de Quito au Perou, qui entreprit en 1540. de découvrir tout le cours de la riviere des Amazones, l'appella d'abord Orelhane, de son nom. Mais après avoir navigé quelques jours dessus, & appris d'un Cacique ou Prince des Sauvages, nommé *Aparia*, qu'il y avoit sur les bords de cette riviere des femmes belliqueuses, & qui s'étoient renduës redoutables dans les guerres contre leurs voisins, il crût avoir trouvé des Amazones, lors qu'il arriva à une contrée, où il vit quantité d'hommes & de femmes armez, & où les femmes sembloient commander & conduire toute la troupe. Il publia cette rencontre avec tant d'admiration en Espagne, que le nom est demeuré à la riviere, & aux pays circonvoisins. La riviere des Amazones, dont la source est dans les montagnes du Perou, & dont le cours jusqu'à son embouchure dans la mer du Nord, vers la ligne équinoxiale, est estimé de près de 1800. lieuës, reçoit dans cet espace un grand nombre de rivieres, comme le Putamayo, l'Aquarico, le Curaray, le Maragnon, le Madera, &c. Les provinces de cette grande étenduë de terres, que quelques-uns nomment *l'Empire du grand Amazone*, sont très-peuplées, & les habitations si fréquentes, que l'on entend d'un village le bruit de ceux qui travaillent dans un autre. Toutefois on n'en a encore pû connoître qu'environ cent cinquante, dont les plus considerables sont Corupa ou Curupa, Apanta, Camsuara, Caribana, Suana, Homagua, Corosisaris, Yoriman, Mataya, l'Isle de Topinamba, Tapajosos, & Maragnon, que d'autres mettent dans le Bresil. L'air de ce pays est temperé, quoy que proche de la ligne: & le terroir y est extrêmement fertile. Les prairies & les vallées y sont fort agreables: les arbres y produisent beaucoup de fruits: les rivieres sont remplies d'excellent poisson. La tortuë & le veau-marin y sont fort communs. Les forêts y nourrissent quantité de gibier. Et ce qu'il y a de particulier, c'est que les mouches & autres insectes qui sont si incommodes par toute l'Amerique, ne se voyent point en ce pays. Les principales richesses de ce Royaume consistent en arbres de cocos, en bois d'ébene, de bresil, de cedre, & d'autres especes de differentes couleurs propres pour les teintures. Le tabac, & les canes de sucre y viennent à merveille. Le coton y croît par tout en abondance. L'orique, dont on teint l'écarlate, y est très-commun, aussi-bien que les resines odori-

odoriferantes, les gommes, & les herbes medecinales. Ces peuples sont plus raisonnables & moins cruels que les autres nations de l'Amerique. La plûpart vont nuds: mais il y en a beaucoup qui se servent de vétemens de coton. Leur teint est bazané, & n'est pas si brûlé que celuy des Brasiliens. Ils sont de bonne foy, & naturellement doux & affables. Leurs armes ordinaires sont l'arc & les fléches, avec le javelot qu'ils lancent d'une force incroyable. A l'égard de la Religion, ils se font des Idoles de bois, qu'ils adorent comme leurs Dieux: & les placent d'ordinaire à un coin de leur habitation: car ils n'ont point de temples. Leurs Mages ou Prêtres leur font croire que ces Divinitez descendirent autrefois du ciel pour vivre avec eux, & pour leur faire du bien. Ces peuples n'ont point encore l'usage de l'acier, ni du fer, & ils taillent ces Idoles avec des haches de pierre, ou d'un bois très-dur. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. Relation de la riviere des Amazones. SUP.*

AMBADAR, sur le Nil, Ambadara, ville de la haute Ethiopie ou Abissinie, dans le royaume de Bagamedri. Elle est située au pied des montagnes, entre les provinces de Savea & de Dam-bea.

AMBALLE. Cherchez Lambale.

AMBARRES, peuples de la Gaule, *Ambarri*, comprenoient ceux du diocese de Mâcon & du Charolois, en venant vers Autun; & selon d'autres, ceux du Nivernois & de Moruant ou Maruant. César en fait mention dans *ses Commentaires.*

AMBARVALES, fêtes que les Romains célebroient à l'honneur de Cerés Déesse des blez. Avant que de faire la moisson, ils conduisoient une truye pleine dans la campagne, & luy faisoient faire trois tours aux environs des blez, pendant qu'un de la troupe, ayant une couronne de chêne sur la tête, chantoit les louanges de Cerés, & dansoit en cadence: puis ayant versé du vin & du lait sur l'autel, ils immoloient cette truye. Quelquefois on sacrifioit une jeune vache, ou une brebis, lorsque le champ étoit petit. On appelloit *Freres Arvales* ceux qui présidoient à ce sacrifice, institué par Romulus. Cette même fête se celebroit aussi en l'honneur de Bacchus, avant que de faire les vendanges. Le nom d'Ambarvales vient des mots Latins *ambire, aller autour*, & *arva, les champs.* * Macrob. *Sat. l. 3. SUP.*

AMBER, que les Auteurs Latins nomment *Ambro*, *Ambra*, & *Amber*, riviere d'Allemagne dans la Baviere, a sa source à deux lieuës de Fuxsen vers le Tirol, & elle se joint à l'Iser un peu au-dessus de la ville de Landshut.

AMBERG, ville d'Allemagne, capitale du haut Palatinat, *Ambergo*, est située sur la riviere de Wils entre Nuremberg & Ratisbonne. Les habitans y font grand commerce de fer & d'autres metaux, qu'on tire des montagnes voisines. Louis II. de ce nom, Duc de Baviere & Electeur Palatin, acheta en 1266. la ville d'Amberg de Conrad Duc de Souabe. Depuis elle a été soûmise aux Princes Palatins. L'Empereur Robert, qui étoit de cette Maison, donna de beaux privileges à la ville d'Amberg. Son attachement pour ses Princes luy fit des affaires avec l'Empereur Frederic IV. Aujourd'huy cette ville est au Duc de Baviere. * Bertius, *in Comment. Rer. German. tract. de Urbib.* Gravius, Zeiller, Cluvier, *Desc. Germ. &c.*

AMBIAM, que les Auteurs Latins nomment *Ambiamum*, ville & royaume d'Ethiopie vers le lac de Zafian.

AMBIANCATIVE, ville & royaume d'Ethiopie dans l'Abissinie. Il est le long du Nil entre la Nubie & le royaume de Bagamedri.

AMBIBARRES, peuples de l'ancienne Gaule, dont parle César. On croit que ce sont ceux du diocese d'Avranches en Normandie, d'où l'on croit que le bourg d'Ambie ou Hambie a encore retenu le nom. Il est à cinq ou six lieuës du mont Saint Michel.

AMBIE, ou Hambie, bourg. Voyez Ambibarres.

AMBIGAT, Prince vertueux & puissant, Roy de toutes les Gaules, vivoit du tems que Tarquin *l'Ancien* regnoit à Rome, vers l'an 3464. du monde. Nous ne sçavons pas s'il eut quelque fils, qui luy succedât à la couronne; mais Tite-Live nous apprend que deux de ses neveux, fils de sa sœur, se signalerent par les fameuses colonies des Berruyers, Auvergnats, Autunois, Senonois, Chartrains, & autres peuples voisins qu'ils conduisirent, Segovese dans l'Allemagne, & Bellovese dans l'Italie. Le premier ayant passé le Rhin traversa la grande forêt Hercynie, & logea une partie de ses troupes dans la Boheme, une autre sur le bord du Danube, & la troisiéme vers la mer Oceane dans la Frize & la Westphalie, d'où sortirent depuis les François sous Pharamond & Clodion. Bellovese descendit vers la mer Mediterranée, où il assista les nouveaux habitans de Marseille contre les Saliens, & ensuite ayant passé les Alpes, il s'arrêta dans la Lombardie, où ses peuples bâtirent les villes de Milan, Bologne, Cremone, Bergame, Bresce, &c. * Tite-Live, *li. 5.* Dupleix, *Memoires des Gaules, li. 2. ch. 36.* Cherchez Bellovese & Segovese.

AMBIORIX, Roy des Eburons, qui est le pays de Liege, ennemi des Romains, prit les armes contr'eux, & les ayant fait donner dans une embuscade, il défit une Legion, commandée par deux Lieutenans de César. Depuis, il attaqua en vain une autre Legion commandée par Quintus Ciceron frere de l'Orateur; & César le défit, avec près de soixante mille Gaulois. * César, *li. 5. de la guerre des Gaules.* Dion, *li. 40.* Orose, *li. 6. ch. 9.* Dupleix, *Memoires des Gaules, l. 4. ch. 35. & 36.*

AMBIRKELET, fils d'Eugene V. Roy d'Ecosse, succeda à Eugene VI. l'an 702. Il fut un des plus vertueux Princes de son tems, avant qu'il montât sur le throne; mais après son couronnement il s'adonna à toute sorte de vices. Il fit la guerre aux Pictes, & il fut tué durant la nuit d'un coup de fléche à la tête, sans qu'on sçût qui l'avoit tirée; ce fut l'an 704. * Lesle, *li. 4.*

AMBOINA, ou AMBOINE, isle de la mer des Indes, & une des Grandes Moluques. Elle a environ vingt-quatre lieuës de circuit. Sa capitale, qui porte le même nom, ou celuy d'Isou, a un fort château, que l'on nomme *la Victoire.* Vers la partie Occidentale de la ville il y a une baye de six lieuës, où les navires sont à couvert de tous vents. Les habitans étoient autrefois anthropophages, mais le commerce, qu'ils ont eu avec les Perses & les Portugais, leur a fait quitter cette coûtume de manger de la chair des hommes. Cette isle fut découverte en 1515. par les Portugais, sous la conduite d'Antonio Abro, qui y fit ériger une colomne, pour marquer la possession qu'il en prenoit au nom du Roy de Portugal. Mais en 1603. Etienne Verhagen, Amiral Hollandois, prit le château d'Amboina, & en chassa les Portugais. Les Espagnols y rentrerent en 1620, & les Hollandois s'y sont rétablis depuis, & y ont une colonie. Les peuples de cette isle étoient Payens; & ils reçûrent le Mahometisme, dans le commerce qu'ils eurent avec les Persans & les Arabes; mais ils s'attachent toûjours à leurs anciennes superstitions. Il y en a encore plusieurs, qui adorent le Diable, qu'ils nomment *Nito*, c'est-à-dire, *mauvais Esprit*: ou *Tuan*, qui signifie *Seigneur*: car ils sont préoccupez de cette fausse opinion, qu'il ne leur arrive point de mal, que par l'ordre du Diable: c'est pourquoy ils l'adorent, pour se le rendre favorable, ou pour l'appaiser. Ils disent même que leur Nito paroît souvent sous la forme d'un homme, & qu'il leur rend ses oracles. Pour le faire parler, ils s'assemblent au nombre de vingt ou trente, & l'appellent au son d'un petit tambour, qu'ils appellent *Tyfa*, prononçant quelques conjurations qu'ils croyent être fort efficaces. Ils ont aussi leur Circoncision, mais elle est bien differente de celle des Juifs & des Mahometans: car ils ne circoncisent les enfans qu'à l'âge de douze ou treize ans: & au lieu de couper le prépuce, ils ne font que le fendre avec une petite canne destinée pour cette ceremonie. Ils sont stupides & méfians: & ne s'occupent gueres qu'à la pêche, ou à cultiver leurs jardins. Les Hollandois ont trois forts dans l'isle d'Amboina, celuy de la Victoire, & ceux de Hiten, & de Low. Le premier est muni de soixante pieces de canon, & d'une garnison de six cens hommes: de sorte que c'est le meilleur établissement qu'ils ayent dans les Indes, après celuy de Batavia dans l'isle de Java. Ils en tirent quantité de clous de girofle. * Mandello, *Voyage des Indes. SUP.*

AMBOISE, ville de Touraine sur la Loire, *Ambacia*, avec un château Royal, que Charles VIII. y fit bâtir pour honorer le lieu de sa naissance. Cette ville est ancienne; Gregoire de Tours en fait mention au sujet de Saint Martin, & il dit ailleurs que Clovis & Alaric se virent en l'isle qui est près d'Amboise. Cette isle est aujourd'huy dans la ville. Les Normans y firent depuis des courses & la ruinerent. Foulques III. dit *Nerra* ou *le Noir*, Comte d'Anjou, la répara, & on dit qu'il y fonda l'Eglise Collegiale de S. Florentin. Depuis, Amboise a eu des Seigneurs particuliers. Louis Sire d'Amboise, Vicomte de Thouars, &c. prit le parti de l'Anglois contre le Roy Charles VII, qui le fit arrêter prisonnier & saisir ses terres, mais depuis on les luy rendit, partie à luy, partie à son petit-fils Louis II. Seigneur de la Tremouille. Louis Sire d'Amboise avoit eu trois filles. Françoise l'aînée fut mariée à Pierre II. Duc de Bretagne. Jeanne la seconde mourut sans enfans de Guillaume d'Harcourt Comte de Tancarville. Marguerite devint heritiere universelle & porta de grands biens de sa maison dans celle de la Tremouille, par son mariage avec Louis I. Seigneur de la Tremouille. Le Roy Louis XI. restitua à Louis II. leur fils les terres qu'on avoit encore, & ne garda qu'Amboise & Montrichard, luy donnant en recompense d'autres Seigneuries. Ce Roy fit à Amboise l'institution de l'Ordre des Chevaliers de Saint Michel le 1. jour d'Août de l'an 1469.

Conjuration d'Amboise.

C'est en cette ville qu'en 1560. les partisans de la nouvelle Religion voulurent executer la conjuration contre le Roy François II. la Reine Catherine de Medicis sa mere, & les Princes de Guise. Ils avoient élû pour Chef muet le Prince de Condé, & sous luy George Bari de la Renaudie, qui avoit été condamné pour quelques faussetez. Mais le ciel ayant permis que cette entreprise fût découverte par d'Avellenes Avocat à Paris, la plûpart des conjurez furent passez au fil de l'épée à Amboise, où ils s'étoient rendus. La Renaudie fut tué, & son corps pendu durant quelques heures à une potence sur le pont d'Amboise, avec cet écriteau *Chef des rebelles*, puis écartelé, & les quartiers plantez en divers endroits. Les conjurez s'étoient assemblez à Nantes, & ils avoient eu dessein d'executer leur entreprise à Blois; mais comme la cour étoit à Amboise, on résolut que ce seroit en cette derniere ville, qu'ils viendroient les armes à la main sous quelque prétexte, quand ce ne seroit que pour présenter une requête au Roy. Maligni devoit mener soixante Gentilshommes au Prince de Condé. La Renaudie devoit venir à Noizay, avec des troupes qu'on devoit envoyer peu-à-peu dans la ville, & luy-même y devoit entrer sur l'heure du dîner, ayant destiné une partie de ses gens à s'emparer des portes du château, & l'autre à prendre les Princes de Guise. Mais la conjuration ayant été découverte, on fit une cruelle boucherie de tous ceux qui y avoient eu part. Diverses personnes de qualité y furent executées, Entre ceux-là Castelnau Seigneur de Chalosses fut un des plus considerables. Le Duc de Longueville, les Seigneurs d'Andelot & de Coligni, & même le Duc d'Aumale de la maison de Guise, demanderent sa grace, mais ce fut inutilement. Lors qu'on luy prononça la sentence, par laquelle il étoit condamné comme coupable du crime de leze Majesté, *Je suis innocent de ce crime*, répondit-il, *puis que je n'ai rien entrepris ni contre le Roy, ni contre sa mere, ni contre son épouse, & ses parens qui sont compris sous le crime de leze Majesté. J'ai pris les armes contre les Princes de Guise, qui sont etrangers & qui usurpent l'administration publique contre les loix du Royaume. Si c'est là un crime de leze Majesté, il falloit pré-*

solennement les déclarer Rois. C'est à ceux qui viendront après moy de prendre garde qu'ils n'affectent de le devenir, car pour moy la mort me va délivrer de cette crainte. En achevant ces mots, il tendit le col à l'épée, & on luy trouva sur ses habits un papier, qui contenoit l'ordre de la conspiration contre les Princes de Guise, avec protestation que le nom du Roy leur étoit saint & sacré. * Jacques Scotther, *Agri Turon. & Ambac. Artis amœn.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.* Sainte Marthe, *Hist. de la Tremouil.* De Thou, *Hist. l. 24.* Belleforêt, *lt. 6. c. 8.* Mezerai *dans Franç. II. &c.* Cherchez Avellenes & Rénaudie. Voyez aussi *Edit d'Amboise.*

AMBOISE, est une famille ancienne & illustre de France, qui a produit de grands hommes. Elle a porté le nom de la ville d'Amboise, dont elle a eu la seigneurie. Pierre Sieur de Berrie est le premier de cette famille dont la memoire s'est conservée jusques à nous. Il vivoit environ l'an 1100. Il laissa divers enfans & entr'autres Renaud, qui épousa Marguerite d'Amboise sœur ainée de Sulpice III. Sieur d'Amboise, de Chaumont, &c. Jean I. leur fils succeda aux seigneuries d'Amboise, de Chaumont, de Montrichard, &c. après la mort de Mahaud sa cousine fille du même Sulpice III. Il prit le nom & les armes de la maison d'Amboise. Jean I. mort en 1274. laissa Jean II. pere de Pierre I, d'Hugues Sieur de Chaumont, &c. Pierre I. est pere d'Ingerger I. dit *le Grand*, qui se trouva à l'Ost de Wironfosse l'an 1340. fut pris prisonnier à la bataille de Poitiers l'an 1356, & mourut en 1373. Il épousa en premieres nôces Marie de Flandres Dame de Nesle, de Mondoöleau, &c. fille ainée & heritiere de Jean de Flandres Vicomte de Châteaudun, & il en eut trois filles. Depuis, Ingerger I. prit une seconde alliance avec Isabeau fille de Louïs Vicomte de Thouars, &c. & il en eut Pierre II. qui succeda au Vicomte de Thouars à sa tante Perrenelle morte vers l'an 1397. C'est luy qui fonda les Cordeliers dans la ville d'Amboise en 1412. Il mourut l'an 1426. sans laisser posterite, qui fut continuée par les enfans d'Ingerger II. son frere. L'ainé étoit Louïs Sire d'Amboise, Vicomte de Thouars, Prince de Talmon, Comte de Guines, &c. lequel prit le parti de l'Anglois contre le Roy Charles VII, qui le fit arrêter & saisir ses biens. Mais depuis il fut remis en grace & il servit au siege de Pontoise, & ailleurs. De Marie de Rieux fille de Jean III. Maréchal de France il eut Françoise d'Amboise mariée en 1431. à Pierre II. Duc de Bretagne, laquelle est morte Religieuse en 1485; Pernelle ou Jeanne morte sans laisser des enfans de Guillaume d'Harcourt; & Marguerite d'Amboise, qui porta ce riche heritage dans la maison de la Tremouille, comme je l'ai dit en parlant de la ville d'Amboise. Louïs prit une seconde alliance avec Nicole de Chambes-Montsoreau.

Cette famille ne fut pourtant pas éteinte par la mort de Louïs, elle subsistoit encore en la branche d'Hugues Sieur de Chaumont, second fils de Jean II. dont j'ai parlé. Cet Hugues laissa divers enfans, & entr'autres Jean pere d'Hugues II. qui le fut de PIERRE d'AMBOISE, Sieur de Chaumont, de Meillant, de Preuilli, de Sagone, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan des Rois Charles VII. & Louïs XI. heureux par luy-même & par ses enfans. Il laissa neuf fils & huit filles, qu'il avoit eus d'Anne de Beuil son épouse. Il mourut l'an 1473. Voicy le nom de ses neuf fils.

I. Charles d'AMBOISE I. de ce nom eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Louïs XI. qui le fit Gouverneur de l'Isle de France, de Champagne, & de Bourgogne. Il mourut à Tours le 22. Février 1481. Philippe de Comines dit qu'il étoit très-vaillant homme, sage, & diligent. Il eut de Catherine de Chauvigni son épouse deux filles, Marie & Catherine; & quatre fils, François Prieur de S. Lazare; Louïs d'Amboise Cardinal, dont je parle cy-dessous; Guy Capitaine de deux cens Gentilshommes de la maison du Roy Louïs XII, qui n'eut que deux filles de son mariage avec Catherine Dauphine, fille de Beraud de l'Epinasse; & CHARLES d'AMBOISE II. du nom, Sieur de Chaumont, de Sagone, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, lequel fut successivement Grand Maître, Maréchal & Amiral de France, en 1502, 1504. & 1508. Depuis il fut Gouverneur de la ville de Paris, du Duché de Milan, de la Seigneurie de Genes, & de la Province de Normandie. Il commanda l'avant-garde à la bataille d'Agnadel en 1509. & depuis il prit plusieurs places sur les Venitiens. En 1502. il avoit été Lieutenant General en Lombardie, il assista à l'entrée que le Roy Louïs XII. fit à Genes le 26. Août de l'an 1502. & cette ville s'étant revoltée, il contribua beaucoup à la soûmettre en 1507. Il mourut de maladie à Correge en Lombardie l'an 1511. âgé de 38. ans. ne laissant de son épouse Jeanne de Gravile, Dame de Marcoussis, heritiere de Louïs Malet Amiral de France, que GEORGE D'AMBOISE tué à la bataille de Pavie en 1525. sans avoir été marié.

II. Jean d'AMBOISE, Evêque & Duc de Langres. Cherchez Amboise. (Jean d')

III. Aimery d'AMBOISE, Grand-Maître de Rhodes, fut élû par trois cens quatre vingt-sept Chevaliers le 10. Juillet de l'an 1503. après la mort de Pierre d'Aubusson. Il avoit été Grand Prieur de France. Les Auteurs de l'Histoire de Malthe en parlent avec éloge. Il mourut à Rhodes le 13. Novembre de l'an 1512. âgé de 78.

IV. Louïs d'AMBOISE, Evêque d'Albi. Cherchez Amboise. (Louïs d')

V. Jean d'AMBOISE, Sieur de Bussi, &c. Conseiller & Chambellan du Roy Louïs XI. & Lieutenant General en Normandie. Il épousa le 30. Juin de l'an 1474. Catherine de Saint Belin, heritiere de Geoffroy de S. Belin, Chambellan du Roy, &c. qui fut tué à la bataille de Montleheri l'an 1463. Il eut de ce mariage neuf fils & sept filles. Jacques d'Amboise tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Il épousa en premieres nôces Antoinette d'Amboise sa cousine, fille de Guy d'Amboise dont j'ai parlé; & il en eut deux filles, Renée morte sans enfans, & Françoise qui de René de Clermont son premier mari laissa Antoine de Clermont-d'Amboise Marquis de Reinel, tué à la journée de S. Barthelemy en 1572. & tige des Marquis de Reinel. Louïs d'Amboise Marquis de Reinel étoit de cette famille. C'est celuy que la Croix du Maine a placé dans sa Bibliotheque Françoise. Il étoit Capitaine de cinquante hommes d'armes du Roy, Gouverneur d'Anjou, premier Gentilhomme de la chambre de Monsieur frere du Roy. Il fut tué en Anjou le 19. Août 1579. Jacques d'Amboise avoit pris une seconde alliance avec Françoise de Vienne, fille de François Sieur de Listenois, mais il n'en eut point d'enfans. Les autres de Jean d'Amboise Sieur de Bussi sont, Jean Evêque de Langres, George Cardinal Archevêque de Rouën. Je parle cy-dessus de l'un & de l'autre. Geofroy Abbé de Cluny mort le 15. Avril 1518. Charles mort Colonel d'Infanterie. Jacques tué à la bataille de Pavie l'an 1525. & trois autres morts jeunes. Les filles sont Renée mariée à Louïs de Clermont & mere de Jacques substitué au nom & aux armes d'Amboise. Françoise femme en premieres nôces de Grionnelle Froitier, Sieur de Preuilli, & en secondes à François de Voluire Sieur de Rufec. Charlotte femme de Pierre de Beauffremont, Sieur de Senecei, d'où sont descendus les Barons & Marquis de Senecei. Marie Abbesse de la Trinité de Poitiers, morte le 8. Fevrier 1537. Anne Abbesse de S. Menou, où ses sœurs Marguerite & Madelaine furent aussi Religieuses.

VI. Pierre d'AMBOISE, Eveque de Poitiers. Cherchez Amboise. (Pierre d')

VII. Jacques d'AMBOISE, Abbé de Cluny, Evêque de Clermont. Cherchez Amboise. (Jacques d')

VIII. George d'AMBOISE, Cardinal. Cherchez Amboise. (George d')

IX. Hugues d'AMBOISE, Sieur d'Aubijoux, Senéchal de Beaucaire, Gouverneur d'Aigues-mortes & de Pezenas, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Lieutenant General du gouvernement de Languedoc, fut tué à la bataille de Pavie l'an 1525. Il laissa de sa femme Marguerite d'Armagnac, fille de Jean bâtard d'Armagnac Maréchal de France, divers enfans, & entr'autres Jacques Baron d'Aubijoux Colonel des Legionaires de Languedoc, lequel mourut au siege de Marseille, qu'il aida à défendre contre l'Empereur Charles V. en 1536. L'ainé des fils, qu'il eut d'Hippolyte de Chambes, est Louïs Comte d'Aubijoux, Chevalier des Ordres du Roy, Senéchal & Gouverneur d'Albi, &c. pere de Jacques mort à la bataille de Coutras en 1585. & de François Chevalier de Malthe, puis Comte d'Aubijoux, &c. Il servit les Rois Henry III. & Henry IV. durant les guerres civiles, & il laissa d'Isabeau fille unique de Claude de Levi, Senéchal & Gouverneur du Comté de Foix, François-Jacques Lieutenant de Roy en Languedoc, mort sans alliance en 1656. Louïse mariée en 1637. à Jacques de Crussol, Marquis de Saint Sulpice; & Isabelle qui épousa l'an 1645. Louïs de Bermond du Cailar, Marquis de Toiras & Sieur de S. Bonnet, néveu du Maréchal de Toiras.

Voilà quels furent les neuf fils de cet heureux Pierre d'Amboise. L'aînée de ses filles, Catherine, épousa Pierre dit *Tristan*, de Castelnau, Sieur de Clermont-Lodeve, & fut mere de François-Guillaume de Castelnau, Cardinal, Archevêque d'Auch, & Legat d'Avignon, dont je parle ailleurs. Les autres sont Charlotte Prieure de Poissi; Marie femme de Jean de Hengest Sieur de Senlis; Anne femme de Jacques Sieur de Chasseron; Madelaine Abbesse de Saint Menou; Marguerite mariée en premieres nôces à Jean Baron du Bec-Crespin, & puis à Jean de Rochechouart Sieur de Mortemart; Louïse alliée à Guillaume Gouffier, Sieur de Boissi premier Chambellan du Roy Charles VIII. & Senéchal de Saintonge; & N. d'Amboise Religieuse à Fontevraut.

AMBOISE, (Emeric d') quarantiéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors en l'isle de Rhodes, succeda en 1503. à Pierre d'Aubusson. Il fut élû absent, étant Grand Prieur de France: & fit son entrée à Rhodes l'année suivante. L'an 1506. il institua la procession solennelle qui se fait tous les Vendredis, pour la conservation & la prosperité de l'Ordre. En 1510. il gagna une fameuse bataille contre le Soudan d'Egypte proche du port de Lajazzo, dans la Caramanie, sur les confins de la Syrie vers le mont Aman, ou *Monte-Negro.* Les Egyptiens, dont l'armée étoit composée de vingt-cinq vaisseaux de guerre, furent presque tous défaits, & le néveu du Soudan y fut tué. Ce Grand Maître fit représenter ce combat sur des pieces de tapisserie, qui se voyent encore au palais de Malthe, & ordonna que tous les ans, la veille de la nativité de Saint Jean, on prépareroit une collation au Grand Maître & aux Baillifs, sous la tente qui couvroit la pouppe du navire où combattoit le néveu du Soudan. Quelque tems après, le Patriarche des Grecs étant decedé, le Grand Maître, à qui la nomination appartenoit, présenta à l'Archevêque de Rhodes un Caloyer du mont Sinaï, pour gouverner l'Eglise des Grecs, suivant leur Rit & leurs coûtumes. L'an 1511. le Grand Prieur de Saint Gilles en Provence, qui se nommoit Charles Aleman de la Rochechinard, envoya au Grand Maître & à l'Ordre un present très-riche, dont je parle dans l'article de Rochechinard. Au mois de Novembre 1512. le Grand Maître d'Amboise mourut, fort regreté de tous les Chevaliers: & eut pour successeur Guy de Blanchefort. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

AMBOISE, (George d') Cardinal, Archevêque de Rouën, & Ministre d'Etat sous le Roy Louïs XII, étoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, &c. & d'Anne de Beuil; il s'avança par son merite & par les qualitez de son esprit dans les grands emplois. Il se mit dans les bonnes graces du Roy Louïs XII. lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans & travailla avec un zele infatigable pour le faire sortir de prison, après la bataille de Saint Aubin. Son zele le porta même un peu loin, car il fut arrêté, & puis ayant recommencé d'obtenir la liberté du Duc d'Orleans, il y reüssit avec beaucoup d'honneur. Avant cela il avoit eu l'Evêché de Montauban

ban en 1454. puis l'Archevêché de Narbonne; & ensuite on le fit passer à celuy de Rouën en 1498. César Borgia fils du Pape Alexandre VI. luy apporta le chapeau de Cardinal, l'an 1498. dans le tems que le Roy Louis XII. luy avoit confié les affaires du royaume. Il persuada à ce Monarque d'aller entreprendre la conquête de Milan, qui luy appartenoit legitimement, à cause de Valentine sa grand'-mere: ce qui fut executé en peu de tems, l'an 1449. Ensuite, les Milanois s'étant révoltez, le Cardinal d'Amboise eut soin de les aller remettre à leur devoir. Sa prudence & ses conseils, joints à la valeur de ses troupes, furent cause que l'Etat de Milan fut reconquis, en 1500. & le Duc Louïs Sforce avec le Cardinal Ascagne & grand nombre d'autres personnes de consideration faits prisonniers. Dans cette occasion, un jour de Vendredi saint, le Cardinal d'Amboise reçût à pardon le peuple de la ville de Milan, & luy donna abolition de sa felonie; agissant en personne, comme dit Guichardin, qui avoit la langue & l'autorité du Roy. Cependant comme le Pape l'avoit fait son Légat en France, il s'employa durant la paix à réformer quelques Ordres Religieux, & particulierement celuy de Saint François; & après la mort d'Alexandre VI. il auroit été mis, comme plusieurs l'ont crû, à sa place, si le Cardinal de la Rovere, qui fut depuis Jule II, n'eût empeché cette élection, pour se mettre luy-même la tiare sur la tête. L'an 1510. que la cour étoit à Lyon, le Cardinal d'Amboise y tomba malade, & y mourut dans le Monastere des Celestins, le 25. May. Le Roy témoigna un déplaisir extrême de cette mort, & tout le monde pleura la perte de ce Ministre sans orgueil & sans avarice; & de ce Cardinal avec un seul benefice, qui n'ayant consideré que la gloire du Roy & l'avantage de ses peuples, s'est acquis mille benedictions de la posterité. Son cœur fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Lyon, où l'on voit son portrait à côté droit du grand autel; & son corps fut porté à Rouën, où est son tombeau dans le chœur de l'Eglise Cathedrale. * Consultez Baudier & des Montagnes, *en sa Vie*. Claude Seissel, *en la Vie de Louis XII*. L'Auteur de la Vie du Chevalier Bayard, *ch.* 41. Guichardin, Ciaconius, Onuphre, Frison, Auberi, Genebrard, Sponde, Hilarion de Coste, Du Bouchet, Du Tillet, Sainte Marthe, Mezeray, Dupleix, &c.

AMBOISE, (George d') dit *le Jeune*, Cardinal, Archevêque de Rouën, étoit fils de Jean d'Amboise, Sieur de Bussi, des Bordes, &c. Chambellan du Roy Louis XI, Lieutenant Géneral de Normandie, &c. & de Catherine de Saint Belin. On l'éleva avec beaucoup de soin, aussi bien que Jean son frere, qui fut Evêque de Langres. George son oncle l'aimoit beaucoup, & celuy dont je parle luy succeda l'an 1510. à l'Archevêché de Rouën. L'an 1522. il y assembla un Synode; le Pape Paul III. le fit Cardinal l'an 1546. & il mourut l'an 1550. * Frison, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 603.

AMBOISE, (Jacques d') Evêque de Clermont, Abbé de Cluny, de Jumieges, & de Saint Allire de la même ville de Clermont, étoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, de Meillan, de Preuilli, &c. & d'Anne de Beuil, & frere de George Cardinal d'Amboise, premier Ministre d'Etat, sous le regne de Louïs XII. Il prit d'abord l'habit de Religieux de Saint Benoît, & devint Abbé de Jumieges en 1476, de Cluny en 1481, & enfin Evêque de Clermont en 1505. Jacques d'Amboise travailla à remplir les devoirs de son ministere, & employa la plus grande partie de ses revenus pour son Eglise. Il fit couvrir sa Cathedrale de plomb, fit faire les chaires du chœur, & remplit la sacristie de divers ornemens magnifiques. Il songeoit à luy faire d'autres biens, quand il mourut à Paray-le-moineau, dans le diocese d'Autun, en 1516. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Cluny. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AMBOISE, (Jean d') Evêque de Langres, a été un des plus célebres Prélats du XV. Siecle. Il étoit fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, & d'Anne de Beuil, & frere du Cardinal George d'Amboise, comme je le dis. Il eut d'abord l'Evêché de Maillezais & les Abbayes de Saint Jean d'Angeli & de Bonnecombe; & fut transferé à celuy de Langres en 1481. Le Roy Louïs XI. le fit Lieutenant de Roy en Bourgogne & l'employa dans les affaires importantes. Jean d'Amboise ne negligea pas celles de son diocese. Il publia des Ordonnances Synodales en 1491. & mérita les titres glorieux de *Pere des Pauvres*, de *Defenseur de la Religion*, & de *Protecteur de l'Eglise*. Il mourut à Dijon le 20. May de l'an 1498. * Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

AMBOISE, (Louïs d') Evêque d'Albi, étoit quatriéme fils de Pierre d'Amboise, Sieur de Chaumont, & d'Anne de Beuil, & frere du Cardinal George d'Amboise. Son mérite le fit considerer à la Cour des Rois Louïs XI, Charles VIII, & Louïs XII. Il fut Lieutenant de Roy en Languedoc, dans le Comté de Roussillon, & en Bourgogne, où il travailla beaucoup pour l'établissement du Parlement. On l'éleva sur le siege de l'Eglise d'Arles en 1437. après la mort du Cardinal Jean Jofroy ou Geofroy. Il remplit les devoirs de l'Episcopat, avec tant de debonnaireté, qu'il en fut surnommé *le Bon*. Il fit la dissolution du mariage du Roy Louïs XII. & de Jeanne de France; & mourut en 1505. Il eut pour successeur un autre Louïs d'Amboise, son neveu. Celuy-cy étoit fils de Charles d'Amboise, Sieur de Chaumont, Gouverneur de Champagne, de Bourgogne, &c. & de Catherine de Chauvigni. Le Pape Jule II. le fit Cardinal en 1506. & il mourut à Anconne l'an 1510. ou 11. Son corps fut enterré à Nôtre-Dame de Lorette, & on porta son cœur en France. Il ne faut pas confondre ces Prélats avec Louis d'Amboise, Seigneur de Bussi, Marquis de Reinel, Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roy, Gouverneur & Lieutenant General en Anjou, &c. Celuy-cy leur néveu étoit de la Maison d'Amboise en Touraine; & il fut illustre par sa science & par son courage. Il étoit Orateur & Poëte, & diverses pieces de sa façon en font foy. Il fut tué le 19. Août 1579. âgé de 28. ou 29. ans, lorsqu'il travailloit à des Ouvrages considerables. La Croix du Maine parle de luy. * Guaguin, *epist.* 37. 38. & 44. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, Auberi, Catel, &c.

AMBOISE, (Pierre d') Evêque de Poitiers, étoit fils de Pierre Sieur de Chaumont sur Loire & d'Anne de Beuil, & frere du Cardinal George d'Amboise. Il fut premierement Religieux; & puis Abbé de Saint Jovin de Marnes, & on l'élût Evêque de Poitiers le vingt-uniéme Novembre de l'an 1481. Son mérite particulier & la faveur de son frere le firent estimer à la Cour, où il mourut à Blois, le 1. Septembre de l'an 1505. Son corps fut enterré dans la chapelle de la maison Episcopale de Dissai, qu'il avoit fait bâtir & où l'on voit son épitaphe. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean Besli, *des Evêq. de Poit.*

AMBOISE, (François) Avocat au Parlement de Paris, & depuis Conseiller du Roy au Parlement de Bretagne, vivoit dans le XVI. Siécle, & écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, & quelques Traitez en Latin. Adrien d'Amboise son frere avoit aussi écrit. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

AMBOISE, (Michel) Seigneur de Chevillon, a vécu vers l'an 1543. Il composa divers Ouvrages, où il prend le nom d'*Esclave fortuné*, & entre autres les Contre-Epîtres d'Ovide, Babylon, &c. * François de la Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas *Bibl. Franç. &c.*

AMBOULE, ou VALLÉE D'AMBOULE, pays de l'isle de Madagascar, dans la partie Meridionale, vers la côte qui regarde l'Orient, & au Nord du pays de Carcanossi. Elle est très-fertile, & on y fait quantité d'huile de sezame: les pâturages y sont excellens: les bœufs & les vaches y sont très-gras, & leur chair est de très-bon goût. Il y a plusieurs mines de fer & d'acier: & c'est où se forgent les plus belles zagayes. On y voit une fontaine proche du bourg d'Amboule, dont l'eau est chaude, & souveraine pour les maladies des membres froids: Cette fontaine est à quatre toises d'une petite riviere, dont le sable est si chaud au fond, que l'on n'y sçauroit tenir les pieds, quoique l'eau de la riviere soit froide. Les habitans sont gouvernez par un Voadziri, ou Prince Noir, qui est le Chef des Grands de cette vallée. On y compte près de trois mille hommes, mais ils sont libertins & insolens: & ce pays est le réfuge de tous les vagabonds. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

AMBRACIE, *Ambracia* & *Ampracia*, ville d'Epire, qui a eu autrefois Evêché. Les Modernes la nomment *Larta* ou *l'Arte*, & le golfe d'Ambracie *golfe de Larta* ou *de Prevesa*. Alexandre *le Grand* assûra aux Ambraciens la liberté qu'ils avoient depuis peu recouvrée, en chassant de leur ville une garnison de Macedoniens. Plutarque dit, que ç'avoit été le sejour de Pyrrhus. Le golfe d'Ambracie est célebre par la victoire qu'Auguste remporta sur Marc-Antoine près du promontoire d'Actium, le 2. Septembre de l'an 723. de Rome, environ 31. an avant la naissance du Fils de Dieu. * Pline, *li.* 4. *c.* 1. Strabon, *li.* 10. Freinshemius, *in suppl. ad Q. Curt. l.* 1. *c.* 11. Aule-Gelle, *li.* 7.

AMBRASI, riviere d'Afrique dans le royaume de Cungo, *Ambrisius*, a sa source dans les montagnes près du bourg de Tinda, & elle se jette dans la mer d'Ethiopie entre les rivieres de Lelunda & de Lose.

AMBRESBURY, que les Auteurs Latins nomment *Ambrosii Vicus*, ville d'Angleterre dans la Wiltonie, est sur la riviere d'Avon environ à cinq lieuës de Salisbury capitale du Comté de Wiltonie. En 977. on y célebra un Concile, qui contient 56. Canons ou Ordonnances. * Camden & Jean Speed, *Desc. Britan.*

S. AMBROISE, Archevêque de Milan, & Docteur de l'Eglise, nâquit l'an 333. ou à Tréves, ou à Arles, où son pere Ambroise étoit Préfet des Gaules. Sa naissance fut accompagnée d'un prodige étonnant, d'un essaim d'abeilles, qu'on vit, dit-on, entrer & sortir de sa bouche, lors qu'il étoit encore dans le berceau. Après la mort de son pere, il alla à Rome, où s'étant adonné à l'étude, il devint en peu de tems excellent Orateur & Philosophe. Anicius Probus, que l'Empereur Valentinien avoit fait Préfet du Prétoire, le choisit pour être Gouverneur du Milanois, l'an 369. & en l'envoyant il luy dit, *gouvernez plûtôt en Prélat qu'en Juge.* Il fut élû Archevêque de Milan, après la mort d'Auxence, quoy qu'il s'opposât de tout son pouvoir à une élection que le Ciel autorisa par des miracles, & que les Eglises d'Orient & d'Occident approuverent. Ce fut le 7. Avril de l'an 374. qu'on le consacra. Au tems de cette élection Saint Ambroise n'étoit encore que Catechumene; & le Pape Damase luy donna un saint Prêtre nommé Simplicien, pour le soulager dans les fonctions de l'Episcopat. Entre tant de vertus, qui éclaterent dans la personne de ce saint Docteur, les Auteurs de sa vie en ont remarqué trois principales. C'est qu'il ne passoit jamais aucun jour sans célebrer les mysteres; il prêchoit tous les Dimanches au peuple; & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit augmenter la Religion Chrêtienne. Nous avons des marques de ces veritez, dans les Oraisons qu'il a composées pour la préparation au saint sacrifice, dans la conversion de Saint Augustin, & dans le zele qu'il avoit pour soûtenir les interêts de l'Eglise. Pour cela l'an 380. il resista courageusement à l'Imperatrice Justine, qui favorisoit les Ariens, abolit plusieurs abus dans le Clergé, s'opposa à la demande de Symmaque touchant le rétablissement de la statuë de la Victoire, & vendit les vases sacrez pour employer le prix à délivrer les esclaves Chrêtiens & soulager les pauvres durant la tyrannie de Maxime, qu'il vint voir deux fois dans les Gaules à la priere de l'Empereur, l'an 383. & 387. pour luy persuader de quitter les armes. Saint Ambroise fut le défenseur de la consubstantialité du Verbe contre les Ariens. Il assista à divers Conciles à Rome, à Aquilée, & ailleurs; il en celebra dans son Eglise, & il condamna Priscillien, Jovinien, &c. Il étoit aussi de son tems comme le Chef des armées du Seigneur, & sa charité ne se repandoit pas sur les seuls peuples de Milan il sembloit prendre soin de tout le monde Chrétien. Sa prudence & la maturité de son jugement

ment le faisoient agir sans passion & sans emportement, mais aussi sans vaine complaisance. En 390. l'Empereur Theodose ayant ordonné un peu légerement de punir pour une sedition les habitans de la ville de Thessalonique, ses Soldats emportez en firent un massacre épouvantable. Saint Ambroise l'ayant appris refusa courageusement l'entrée de l'Eglise à ce Prince, & l'obligea d'en faire penitence. L'Empereur obeit, & en mourant l'an 395. il recommanda ses enfans à S. Ambroise, lequel mourut luy-même le 4. Avril veille de Pâques, l'an 397. âgé de 64. Outre sa vertu, son zele, sa pieté, & ses talens naturels, il avoit pour son tems une science Ecclesiastique extraordinairement élevée, & une douceur d'expression qui luy a fait meritter le surnom du Docteur de miel, *Doctor mellifluus & mellitissimus*, que quelques Auteurs luy donnent. Paulin Prêtre de Milan, bien different de l'Evêque de Nole, a écrit sa Vie à la priere de Saint Augustin. Le Cardinal Baronius l'écrivit aussi, sur la fin du XVI. Siécle, à la priere du Cardinal Montalte, à qui il la dédia, comme Paulin avoit dedié la sienne à Saint Augustin. Elles sont toutes deux en tête des Oeuvres de S. Ambroise. Le même Cardinal Montalte, qui fut depuis le Pape Sixte V, les fit imprimer l'an 1581. à Rome, & les dédia à Gregoire XIII. On les y reimprima depuis, & c'est sur cette édition qu'on a fait celle de Paris en 1586. & en 1661. La meilleure édition est celle qui a été achevée à Paris en 1691. en deux volumes *in folio*, par les soins des Benedictins, qui y ont joint des Notes très-utiles. Il seroit inutile de faire icy le denombrement des Traitez qu'ils contiennent, ni de parler de ceux qu'on attribuë à ce Saint & qui ne sont pas de luy. Nous avons une excellente Vie de ce grand Docteur. * Paulin & Baronius, *in Vita Ambr.* S. Jerôme, *in Catal. & Chr.* S. Basile, Prosper, Theodoret, Sigebert, Sixte de Sienne, Bellarmin, Tritheme, Possevin, &c.

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, vivoit dans le III. Siécle, du tems d'Origene. C'étoit un homme de qualité, riche, consideré, qui avoit de la beauté d'esprit & de l'éloquence; mais il fut assez malheureux, pour tomber dans les erreurs de Marcion & de Valentin. La curiosité le porta chez Origene, pour y juger, aussi bien que divers autres, de l'habileté d'un homme dont on parloit si avantageusement. Il étoit marié & avoit des enfans. La force de la verité, qui parloit par la bouche d'Origene, fut comme une lumiere qui pénetra dans le cœur d'Ambroise & qui le convainquit. Il abjura son erreur & il embrassa la foy de l'Eglise. L'ardeur qu'il avoit pour la lecture des Livres Sacrez fut cause qu'il pria Origene de luy en donner l'explication, & qu'il procura à l'Eglise cet Ouvrage celebre qui a été admiré de toute l'Antiquité. Pour luy fournir tous les moyens d'y travailler, il luy donna quatorze personnes pour écrire sous luy, & eut soin de les entretenir de toutes choses. Il le pressoit même tous les jours de luy faire voir ce qu'il écrivoit, & c'est pour cette raison qu'Origene l'appelle dans une de ses Lettres *le Solliciteur de ses Ouvrages.* Il travailloit à cette explication sur l'Ecriture environ l'an 222. au commencement de l'Empire d'Alexandre Severe. Il fut fait Diacre de l'Eglise d'Alexandrie, & depuis il confessa courageusement la foy de JESUS-CHRIST devant Maximin; & Origene luy fit une excellente exhortation, pour l'encourager au martyre. Cela arriva vers l'an 236. Saint Jerôme parle de quelques Lettres d'Ambroise remplies d'esprit, & ajoûte qu'il mourut avant Origene, mais nous ne sçavons pas quelle année ce fut. Celle de la mort du même Origene arriva environ l'an 254. * Saint Jerôme, *in Catal. c.* 16. Eusebe, *Hist. li.* 6. Halloix, *in Orig. defenso.* Sixte de Sienne, &c.

AMBROISE, Aurele, dit Aurelius ou Aurelianus. Cherchez Aurele.

AMBROISE d'Alexandrie, disciple du fameux aveugle Didyme, vivoit sur la fin du IV. Siécle, vers l'an 392. Il écrivit un Ouvrage en vers contre Apollinaire, des Commentaires sur Job, & d'autres Traitez. * S. Jerôme, *in Cat. c.* 126. Tritheme, Possevin, Le Mire, &c.

AMBROISE dit DE CAMALDOLI, parce qu'il fut Moine & puis Abbé General de l'Ordre de Camaldoli ou des Camaldules, a fleuri dans le XV. Siécle. Il étoit, non pas de Florence, comme on l'a crû, mais d'un petit village qui n'en est pas loin, dit *Porto* ou *Portico.* Il étudia le Grec sous Manuël Chrysoloras, & profita si bien, qu'on le considera comme l'un des hommes de son tems, qui étoit le plus sçavant en cette Langue. Il se trouva aux Conciles de Bâle & de Constance, & l'an 1437. il harangua à Ferrare en Grec l'Empereur Jean Paleologue Empereur d'Orient, & les Evêques qui l'avoient accompagné. Côme de Medicis le consideroit beaucoup, & les Sçavans de son tems tâchoient d'avoir part en son amitié. L'étude ne le rendoit point farouche, la pieté ne le rendit pas severe, il parût toûjours de bonne humeur, & Paul Jove remarque que cette alliance étoit admirable en Ambroise: *Fuit hic vir, quod rarò evenit, sine oris tristitia sanctus, semper utique suavis atque serenus.* Il travailla à la reconciliation de Laurent Valla & de Pogge Florentin, mais ce fut inutilement; & il disoit à ce sujet, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on profanât la pureté des Muses, par des invectives & par des satires, & qu'il n'estimoit pas ceux qui n'avoient ni la charité d'un Chrétien, ni l'honnêteté d'un homme de Lettres. Ambroise composa divers Ouvrages, comme la Chronique du Mont-Cassin, l'Histoire de ce qu'il avoit fait depuis qu'il étoit Abbé General de Camaldoli. Il traduisit aussi de Grec en Latin diverses Vies de Saints, le Pré spirituel de Jean Mosch, les quatre Livres de Manuel Calechas contre les erreurs des Grecs, les Vies des Philosophes écrites par Diogene Laërce, &c. On dit que ce sçavant Abbé mourut à Constance en 1490. Nous avons sa Vie écrite par Augustin de Florence, qui étoit un Moine de son Ordre. * Jacques-Philippe de Bergame, *in suppl. Chro. ad an.* 1449. Raphaël Volaterran, *li.* 21. Paul Lange, *in Chron. Citiz.* Pocciantius, *de Script. Florent.* Histoire de Camaldoli, *P. I. c.* 38. Paul Jove, *in Elog.* Possevin, Tritheme, Bellarmin, Le Mire, Vossius, &c.

AMBROISE Calepin. Cherchez Calepin.

AMBROISE Granello ou Spighetto, Genois. Cherchez Granello.

AMBROISE Paré. Voyez Paré.

AMBROISE de Woestine, Religieux. Cherchez Woestine.

S. AMBROISE AL NEMO, c'est-à-dire, *au bois*, nom d'une Congregation Religieuse sous la Regle de S. Augustin, confirmée par le Pape Eugene IV. l'an 1431. Ces Religieux portent une petite plaque, où est gravé S. Ambroise leur Patron, & ils se servent de son Office. On n'en voit guere qu'en Italie, & particulierement dans le Milanois: & leur principale Eglise, nommée S. Ambroise *al Nemo*, est à Milan hors de la porte de Côme. * Davity. *SUP.*

AMBROISE, petite ville sur la Doire, à l'entrée du Piémont, du côté de Suze. On voit tout proche l'Abbaye de S. Michel de l'Ecluse bâtie, à ce que disent ceux du pays, par la main des Anges. On la nomme de l'Ecluse, parce que ce lieu étoit anciennement appellé *Clusa*, à cause que les Rois Lombards y avoient fait bâtir un grand rempart pour en fermer les avenuës aux étrangers. Cette Abbaye est celebre; parce qu'elle est un des quatre Chefs d'Ordre de S. Benoît, duquel dépend un grand nombre d'Abbayes & de Prieurez, tant en Italie qu'en France. * Davity. *SUP.*

AMBROISIENS, ou Pneumatiques, Secte d'Anabaptistes, ainsi nommez d'un certain Ambroise, qui vantoit seulement ses pretenduës revelations divines, avec lesquelles il meprisoit les Livres Sacrez de l'Ecriture. * Prateole, *de hær.* Gautier, *au XVI. Siécle.*

AMBRONS, peuples de la Gaule du côté d'Ambrun, comme l'a crû Festus, ou de Suisse dans le Canton de Zurich, Berne, Lucerne & Fribourg, comme l'assûre Cluvier. Ce qui s'accorde au sentiment de Florus, qui donne le nom de Tigurins à ces Ambrons, lesquels s'étant joints aux Cimbres & aux Teutons, remporterent quelques avantages sur les troupes des Romains, vers l'an 647. de Rome. Mais Marius leur donna une si sanglante bataille en Provence, qu'on assûre qu'il en demeura près de deux cens mille sur la place. Ce fut l'an 652. de Rome. On voit encore des marques de cette victoire, par un reste de pyramide qui fut élevée dans une plaine, qui est entre Aix & S. Maximin, près de la petite riviere de l'Arc, où la bataille fut donnée. * Plutarque, *en la Vie de Marius.* Florus, *li.* 3. *ch.* 3. Eutrope, *li.* 5. Orose, *li.* 5. *c.* 15. Strabon, *li.* 4. Cluvier, *li.* 2. *ch.* 4. *de l'ancienne Allemagne.*

AMBROSIE, viande des Dieux, selon la fiction des Poëtes. Ce nom signifie *immortalité*, comme qui diroit *Abrosie*, *sans mort*, de l'α privatif, & du mot Grec βροτὸς, c'est-à-dire, *Mortel.* On nomma ainsi cette nourriture, parce que les mortels n'en mangeoient point, ou parce que ceux qui en mangeoient devenoient immortels. Les anciens Idolatres ont feint que les Dieux avoient pour viande l'Ambrosie, & pour breuvage le Nectar, qui leur étoit versé par Hebé Déesse de la Jeunesse. * Homere, *l.* 4. *de l'Iliade, &* 5. *de l'Odyssée. SUP.*

AMBROSIUS NOMEDIUS, ou Nomedicus, Poëte, dont on estima les Ouvrages & la pieté. Il vivoit dans le XVI. Siécle, & il mourut en 1541. Voicy son épitaphe.

Spiritus Ambrosii terra sua membra reliquit,
Nunc iterum cœlo redditur Ambrosia.

AMBRUN. Cherchez Embrun.

AMBUBAIES, certaines femmes qui gagnoient leur vie à jouër de la flute, & à se prostituer. Elles menoient à-peu-près une vie semblable à celle de ces coureuses que nous appellons *Bohemiennes* ou *Egyptiennes*: & elles se vantoient d'avoir des remedes souverains pour toutes sortes de maux. C'est le sentiment d'Acron. Voyez Juvenal, *Satire* 3. & Horace, *liv.* 1. *ep.* 2. Suetone en fait aussi mention *dans la Vie de Neron, ch.* 27. Ce nom vient du Syrien *Abbub*, ou de l'Arabe, *Anbub*, qui signifie *flute*: ou d'*ambu*, pour *am*, c'est-à-dire, *aux environs*, & de *Baia*, selon le sentiment de quelques-uns, qui disent que c'étoient des femmes débauchées, qui se retiroient auprès de Baies en Italie. *SUP.*

Comtes & Ducs de Savoye, du nom d'Amé ou Amedée.

AME' ou AMEDE'E I. de ce nom, Comte de Savoye & de Maurienne, étoit fils d'Humbert *aux blanches mains*, Il suivit l'Empereur Henry III. qui s'alloit faire couronner à Rome, & acquit en ce voyage le surnom de *la Queuë*, parce qu'il ne voulut pas entrer au palais de l'Empereur à Veronne, si on ne laissoit entrer sa suite, qu'il appelloit sa queuë. Il mourut environ l'an 1047. sans laisser des enfans d'Adelaide son épouse. Odon son frere luy succeda. Il y a des Auteurs qui ne le mettent pas au nombre des Princes de Savoye, parce qu'il mourut avant son pere Humbert *aux blanches mains.* * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME' II. succeda à son pere Odon en 1091. & fut un de ceux que le Pape Alexandre II. engagea à défendre le Saint Siege, contre Richard Prince des Normans, en cas qu'il rompit le Traité de paix. Il accompagna l'Empereur Henry IV. en Italie, & moyenna sa reconciliation avec le Pape Gregoire VII. en reconnoissance de ce que ce Prince luy avoit donné la souveraineté du Bugei. Il mourut l'an 1095. & laissa ses Etats à son fils Humbert II. surnommé *le Renforcé.* C'étoit l'aîné des enfans qu'il avoit eus de Jeanne fille de Gerold Comte de Geneve. Les autres furent Constance femme de Boniface II. Marquis de Montferrat, & Lucrece mariée à André Vicomte d'Anglerie & Seigneur de Milan. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Guilliman, La Chieza, &c.

AME' III, qui prit le premier le nom de Comte de Piémont & de Lombardie, succeda à son pere Humbert II. l'an 1103, sous la tutele de Gisele de Bourgogne sa mere, & puis d'Aimon Comte de Geneve. Depuis en 1110. il accompagna l'Empereur Henry V. à Rome, où il alloit se faire couronner par le Pape Paschal II. & Henry le fit Comte de l'Empire. Cependant, après avoir fait plusieurs fondations de pieté, il se croisa avec le Roy de France Louïs

le Jeune,

le Jeune, pour le voyage d'Orient, qui ne fut pas heureux; & à son retour il mourut à Nicosie alors capitale de Cypre l'an 1149. Ame laissa de Mahaud d'Albon, fille de Guigues V. Comte d'Albon, de Vienne, &c. Humbert III. qui luy succeda; Jean & Pierre Religieux; Alisse mariée à Humbert III. Sire de Beaujeu; Mathilde ou Mahaud femme d'Alfonse I. Roy de Portugal, & après la mort du Roy son epoux elle se fit Religieuse parmi les Religieuses de Sainte Croix de Conimbre; Marguerite fondatrice du Monastere de Bons en Bugey, de l'Ordre de Cîteaux, où elle se fit Religieuse; Julienne Abbesse de S. André de Vienne; & Agnes femme d'Humbert Comte de Geneve. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME' IV. succeda aux Etats de son pere Thomas l'an 1233. Il fut fait Duc de Chablais & d'Aouste par l'Empereur Frederic II, qui le déclara Vicaire Géneral de l'Empire. Aussi pour reconnoissance de ces liberalitez il s'empressa de le reconcilier avec le Pape Innocent IV, qu'il fut voir à Cluny. Ce Pape avoit eu le moyen de mettre en France des troupes sur pied qu'il vouloit conduire contre Frederic, mais le Comte de Savoye prévoyant qu'elles romproient toutes les mesures qu'il avoit prises pour la paix, leur réfusa le passage sur ses terres. Quelque tems après il reçût l'Empereur à Turin, fit de grands biens à quelques Monasteres, & mourut le 24. Juin de l'an 1253. Il avoit pris deux alliances, la premiere avec Anne fille d'André de Bourgogne Dauphin de Viennois, & il en eut Beatrix femme en premieres nôces de Mainfroi III. Marquis de Saluces, & en secondes de Mainfroi dit *la Lance*, fils naturel de Frederic II. le même qui se fit Roy de Naples & de Sicile; & Marguerite mariée à Boniface surnommé *le Geant*, Marquis de Montferrat. Amé IV. épousa en secondes nôces Cecile de Baux dite *Passe-Roze* à cause de sa beauté. Elle étoit fille de Barral I. Il en eut Boniface qui luy succeda, Beatrix surnommée *Comte-son*, promise à Jacques Infant d'Aragon, & ensuite mariée en 1268. avec Pierre de Châlons dit *le Bouvier*, & en secondes nôces, l'an 1268. à Dom Manuel Prince de Castille; Constance ne fut point mariée; Eleonor femme de Guillaume de Beaujeu Sieur de Montpensier. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Paradin, Pingon, &c.

AME' V, à qui ses actions illustres acquirent le nom de *Grand*, étoit fils de Thomas Comte de Flandres. Il nâquit en 1249. & en 1285. il succeda à Philippe. Il n'eut jamais guerre avec ses voisins, dont il ne vint à bout. Aussi il acquit de belles seigneuries à la Savoye; & on remarque sur-tout qu'il fit trente-deux siéges. Il eut part aux faveurs de Clement V. & de Jean XXII. & il fut si aimé du Roy Philippe *le Bel*, qu'on disoit qu'il n'y avoit que luy qui le gouvernât. Il merita aussi l'estime de l'Empereur Henry VII, lequel commanda à son fils Charles de Luxembourg Prince de Boheme, qu'il envoyoit en Italie, de ne suivre de conseil que celuy d'Amé. Il mourut à Avignon, où il etoit allé persuader au Pape Jean XXII. d'entreprendre une croisade contre les Infideles en faveur d'Andronic Empereur d'Orient, qui épousa Anne de Savoye sa fille. Ce fut l'an 1323. étant âgé de septante-quatre ans, dont il en avoit regné trente-huit. Amé *le Grand* fut marié trois fois, la premiere avec Sibylle de Baugé Dame de Baugé & de Bresse, & il en eut Edouard & Amon ou Aimon Comte de Savoye; Jean mort en jeunesse l'an 1284; Bonne mariée à Jean I. Dauphin de Viennois, mais celuy-ci étant mort en 1282. ayant la consommation du mariage, elle épousa Hugues ou Hugonin de Bourgogne frere d'Othon IV. Comte de Bourgogne; Alienor femme de Guillaume de Châlons dit *le Grand* Comte d'Auxerre, puis de Dreux de Merlo Sieur de Sainte Hermine, & en troisiémes nôces de Jean Comte de Forêts fils de Gui VII; Marguerite, qui épousa Jean dit *le Juste*, Marquis de Montferrat; & Agnés mariée en 1296. à Guillaume III. Comte de Geneve. La Comtesse Sibylle étant morte l'an 1294. Amé prit une seconde alliance l'an 1304. avec Marie de Brabant fille de Jean Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg; & il en eut quatre filles; Marie femme d'Hugues Baron de Foucigni; Catherine mariée à Leopold fils de l'Empereur Albert I; Anne accordée avec Andronic III. dit *le Jeune*, Empereur d'Orient; & Beatrix femme d'Henry d'Aûtriche, selon Guichenon. Le Comte Amé étant une seconde fois veuf, se remaria à Alix de Viennois fille du Dauphin Humbert; mais il n'en eut point d'enfans. Il laissa d'une de ses maîtresses, Artus vaillant Chevalier, qui mourut au voyage *d'outre-mer*. Les Auteurs parlent très-avantageusement de ce Comte. Les Chroniques de Savoye le nomment Prince très-sage, de bonnes mœurs, & très-prudent. Papyre Masson dit qu'il avoit le visage royal, la taille belle, & le jugement merveilleux. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Papyre Masson, *in Elog. Duc. Sab. &c.*

AME' VI. dit *le Comte Verd*, pour s'être trouvé à un tournoy avec des armes vertes, & monté sur un cheval caparaçonné de verd, fut un des plus grands Princes de son tems. Après s'être affermi en ses seigneuries, ausquelles il avoit succedé en 1343. à son pere Amon ou Aimon à l'âge de dix ans, & avoir heureusement achevé quelques guerres qu'il avoit avec ses voisins, il reçût l'investiture de ses Etats de l'Empereur Charles IV. Il mena du secours à Jean Roy de France contre Edouard Roy d'Angleterre, fit une ligue avec Jeanne Reine de Naples & de Sicile, combattit le Prince d'Achaie, qui avoit fait mourir ses Officiers, & l'an 1363. institua l'Ordre de l'Annonciade. Depuis l'an 1366. il alla en Gréce, pour le secours de l'Empereur Jean Paléologue, qu'il délivra des mains du Roy de Bulgarie, & à son retour il passa à Viterbe, où il présenta à Urbain V. le Patriarche de Constantinople, que l'Empereur lui envoyoit. Enfin, après s'être vû l'arbitre de l'Italie & le défenseur des Papes, il mourut de peste dans la Pouille, où il avoit mené du secours à Louis d'Anjou Roy de Naples pour la conquête de son royaume l'an 1383. après un regne de 40. Ce Prince heureux en toutes ses entreprises fonda diverses maisons Religieuses, & entr'autres la Chartreuse de Pierre Châtel. Il unit à la couronne de Savoye les Baronies de Vaud, de Gez, de Foucigni, &c. & par ses rares qualitez il fut comme l'arbitre des grandes affaires de son tems. Il epousa Bonne de Bourbon, fille de Pierre Duc de Bourbon & sœur de Jeanne Reine de France. Il en eut Amé VII, & Louis mort en sa jeunesse l'an 1365. * Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

AME' VII. surnommé *le Rouge* ou *le Roux* soûtint avec gloire ses droits contre les Seigneurs de Beaujeu & le Marquis de Saluces, il donna secours au Roy de France Charles VI, s'empara du Comté de Nice, quoi que ce ne fut pas par une voye légitime; & mourut d'une chûte de cheval dans la forêt de Lorme près de Tonon, en poursuivant un sanglier à la chasse. Ce fut le 1. Novembre 1391. la 30. année de son âge. Ce Prince épousa Bonne de Berri fille de Jean de France Duc de Berri, & il en eut Amé VIII. premier Duc de Savoye; Bonne femme de Louis de Savoye Prince d'Achaie; & Jeanne mariée à Jean-Jacques Paleologue, fils de Théodore II. Marquis de Montferrat. La Comtesse prit une seconde alliance avec Bernard Comte d'Armagnac. Amé laissa encore un fils naturel nommé Humbert, qui eut beaucoup de mérite. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME' VIII. dit *le Pacifique*, n'avoit que huit ans quand son pere mourut en 1391. Etant venu en âge, il gouverna avec prudence, fit ériger la Savoye en Duché l'an 1416. & laissant en 1434. ses Etats à ses enfans, il se retira au Prieuré de Ripaille, où il fonda l'Ordre de Saint Maurice. C'est en cette solitude, où voulant imiter la vie des Hermites, il se laissa croître extraordinairement la barbe, & ne fit état que du calme & du repos des deserts. Aussi plusieurs Historiens ont écrit que c'est ce motif seul, qui fut la cause de sa retraite, où il vivoit dans les plaisirs innocens de la campagne; d'où est même venu, à ce qu'on dit, le proverbe, *faire ripaille*. Cependant, le Concile de Bâle, où presidoit le B. Louis Aleman Archevêque d'Arles, s'étant brouillé avec le Pape Eugene IV. voulut lui opposer un autre Pontife. On jetta les yeux sur le Duc Amé, que sa retraite faisoit estimer, & il fut élû le 5. jour de Novembre de l'an 1439. bien que l'Ambassadeur de France protestât contre cette election. Il fut couronné à Bâle le 24. Juin de l'an 1440. par le Cardinal d'Arles, & prit le nom de Felix V, se laissant conduire à ceux qui avoient assemblé le Concile. Mais après la mort d'Eugene en 1447. Nicolas V. ayant été mis sur le siege de Saint Pierre, Charles VII. Roy de France pria l'Antipape Felix de donner la paix à l'Eglise, & de finir un schisme qui avoit deja duré neuf ans; de sorte que dans un Synode assemblé à Lyon il se démit du Pontificat l'an 1449. Cette soumission parut si admirable après des schismes qui avoient duré plus de quarante années, qu'on chantoit par tout ce petit vers à la façon du tems:

Fulsit lux mundo, cessit Felix Nicolao.

Cependant, le Pape légitime envoya le chapeau de Cardinal à Amé, le fit Doyen du sacré College & Legat d'Allemagne, & approuva ce qu'il avoit fait, mais il ne jouit pas long-tems de ces faveurs, étant mort à Geneve, en réputation de sainteté le 7. Janvier de l'an 1451. agé de 69. Ce fut un Prince genereux, grand justicier, qui maintint ses Etats en paix, pendant que ses voisins étoient en guerre, & qui fut en si grande estime du prudence qu'on le surnomma *le Salomon de son siécle*; & que les plus grands Princes de son tems le prirent souvent pour arbitre de leurs differens. Il n'avoit que trois ans, quand il fut accordé en mariage avec Marie de Bourgogne fille de Philippe de France dit *le Hardi* Duc de Bourgogne. On l'accomplit l'an 1393. & cette Princesse mourut le 6. Octobre de l'an 1428. Le Duc en eut cinq fils & quatre filles. AME' Prince de Piemont & d'Achaie fut accordé l'an 1431. avec Anne de Cypre fille de Janus Roy de Cypre, de Jerusalem, & d'Armenie; mais ce mariage ne s'accomplit pas, car Amé mourut la même année. Louis succeda aux Etats de son pere Philippe Comte de Geneve, & mourut sans alliance l'an 1452. Deux jumeaux morts en jeunesse. Marie de Savoye épousa le 2. Decembre de l'an 1427. Philippe-Marie Viscomti Duc de Milan, & après la mort de ce Duc elle se fit Religieuse de Sainte Claire. Elle avoit tant de tendresse pour son mari, que le jour qu'il lui avoit touché les mains, elle ne les vouloit point laver. Bonne de Savoye, fiancée l'an 1427. avec François de Bretagne Comte de Montfort, mourut avant la conclusion du mariage. Marguerite morte sans alliance en 1418. Et une autre Marguerite alliée avec Louis III. Roy de Naples, &c. Mais ce Prince étant mort sans enfans en 1434, elle se remaria six ans après avec Louis de Baviere Comte Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire; & en troisiémes nôces avec Ulric dit *le Bienaimé*, Comte de Wirtemberg. * Æneas Silvius, *li. 7. Comment.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Vignier, Onuphre, Genebrard, Sponde, &c.

AME' IX. *le Bienheureux* étoit fils de Louis Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. Il nâquit à Tonon le 1. jour du mois de Fevrier de l'an 1435. & succeda aux Etats de son pere en 1465. C'étoit un Prince extrémement devot, amateur de la justice, & très-genereux à pardonner les offenses à ceux même qui l'avoient persecuté. Ses maladies continuelles l'obligerent de donner la régence de ses Etats à Yoland de France son épouse. Elle les gouverna avec beaucoup de sagesse. Les Princes de Savoye en furent jaloux & voulurent avoir part au gouvernement. Le Comte de Bresse entra en Savoye au mois de Juillet de l'an 1471, & ayant surpris Montmeillan, il s'y saisit d'Amé, qu'il mena à Chambery. Le Roy Louis XI. envoya une armée au secours du Duc, & les Princes revoltez avec le Comte de Bresse demanderent la paix, qu'on leur accorda. Après cela Amé ayant passé les Monts, il y mourut à Verceil la veille de Pâques de l'an 1472. âgé de 37. Sa sainteté, justifiée par plusieurs miracles, lui à fait donner le titre de *Bienheureux*. Il étoit encore au berceau, quand son mariage fut accordé à Tours, le 16. Août 1436. avec Yoland de France fille du Roy Charles VII. & de Marie

d'Anjou. Il ne fut consommé qu'en 1452. à Feurs en Forêt. Ce mariage fut beni par la naissance de six fils & de quatre filles. Charles de Savoye né en 1456. mourut à Orleans l'an 1471. Philibert I. & Charles dit *le Guerrier* furent Ducs de Savoye. Jacques-Louis Comte de Geneve mourut le 27. Juillet 1485. sans laisser des enfans de Louise de Savoye son épouse, fille unique de Janus Comte de Geneve. Bernard & Claude morts en enfance. Anne de Savoye mariée l'an 1478. Frederic d'Aragon Roy de Naples, &c. fils puiné de Ferdinand I. Marie de Savoye épousa l'an 1480. Philippe Marquis d'Hocberg & de Rothelin, Souverain de Neufchâtel en Suisse, &c. Elle mourut l'an 1500. à Dijon. C'est de ce mariage, que nâquit une fille unique Jeanne d'Hocberg qui porta les terres de Rothelin, de Neufchâtel, &c. dans la maison de Longueville, par son mariage avec Louis d'Orleans I. de ce nom, Duc de Longueville, &c. Louise de Savoye la troisiéme des filles du B. Amé epousa le 24. Août de l'an 1479. Hugues de Châlons, Sieur de Chateau-Guyon, &c. fils de Louis de Châlon Prince d'Orange. Mais ce Prince étant décedé sans enfans l'an 1494. elle se fit Religieuse au Couvent de Sainte Claire d'Orbe au pays de Vaud, & elle y mourut en réputation de sainteté, le 24. Juillet de l'an 1503. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME' de Savoye, Comte de Piémont, Prince d'Achaie & de la Morée, étoit fils de Jacques; & ils descendoient de Thomas Comte de Flandres, troisiéme fils de Thomas I. Comte de Savoye, qu'on avoit exclus de la succession, quoy que venus de l'aîné. Celuy-cy succeda en 1366. aux Etats de son pere sous la tutele d'Amé VI. Comte de Savoye. Philippe son ayeul avoit epousé Isabelle de Villehardouin, fille unique & heritiere de Guillaume Prince d'Achaie, veuve de Philippe troisiéme fils de Charles de France I. de ce nom, Roy de Naples, &c. & de Floris fille de Jean d'Avênes Comte de Hainaut. Amé dont je parle entreprit de recouvrer les Etats d'Achaie & de la Morée, il s'allia avec les Venitiens, & étant à Venise il y fit un Traité avec le Regent d'Achaie le 5. Juin 1391. Mais il demeura sans effet, parce qu'ayant eu guerre avec les Marquis de Saluces & de Montferrat, il ne pût accomplir ce qu'il avoit promis par ce Traité, étant mort peu de tems aprés en 1402. Il laissa deux filles de Catherine de Geneve son épouse; Marguerite qui mourut l'an 1464. en odeur de sainteté parmi les Religieuses de Saint Dominique d'Albe, où elle entra aprés la mort de son mari Theodore Paleologue II. de ce nom, Marquis de Montferrat & Gouverneur de la ville de Genes; & Mahaud femme de Louis de Baviere, Electeur Palatin, &c. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME', ou Amable, Archevêque de Bourdeaux. Cherchez Amatus, Amable, ou Amé.

AMEDE'E, Evêque de Lausanne, illustre par sa vertu & par sa qualité, a vécu dans le XII. Siecle. On dit qu'il nâquit à la Côte Saint André dans le Dauphiné. Il étoit fils d'AMEDE'E Seigneur de Hauterive, qui est une paroisse du Viennois dans la même province du Dauphiné. Ce Seigneur étoit beau-frere du Dauphin Guigues VII, dont il avoit épousé la sœur, nommée Petronille. Il appartenoit à l'Empereur Henry V. comme un de ses alliez, descendant comme lui de Conrad dit *le Salique*. La vertu des Religieux de Citeaux enflamma Amedée le pere d'un ardent desir de les imiter. Il entra parmi eux dans l'Abbaye de Bonnevaux prés de Vienne l'an 1099. & y fut suivi de seize Chevaliers ses vassaux. Sa conversion fit un trés-grand éclat, & cet eclat en donna à tout l'Ordre de Citeaux. Amedée le fils avoit suivi le Seigneur de Hauterive à Bonnevaux, mais son âge n'ayant pas permis qu'il fut reçû aux vœux de la Religion, il s'attacha à la suite de l'Empereur Henry V. son parent. Aprés la mort de ce Prince, il seconda les ardens desirs de son pere, qui le rappelloit dans la solitude. Et en effet, il prit l'habit de Religieux dans le même Ordre en 1139. il succeda à Bibien Abbé de Hautecombe, & l'an 1144. il fut fait Evêque de Lausanne aprés Guy de Marrigni. Amedée son pere ne vécut pas longtems aprés, mais il eut la satisfaction de rendre visite à son fils, de fortifier son esprit de ses conseils, & d'être luy-même un des admirateurs de sa conduite & de sa pieté. Ce bon Seigneur mourut à son retour à Bonnevaux, & les anciens monumens de l'Ordre de Citeaux le mettent au nombre des Saints qu'il a produits. L'Evêque de Lausanne son fils ne le fut pas moins. Il n'y avoit rien de commun en luy, & son gouvernement fit avouër que la pieté bien reglée n'est pas une oisiveté. Il étoit dans une telle approbation, qu'il fut honoré de la tutele d'Humbert III. surnommé *le Saint*, Comte de Savoye, fils d'Amé III. Quelques Auteurs assûrent qu'Amedée fut Chancelier de l'Empereur Frederic I. & qu'étant né le jour de S. Agnés, il fut Religieux, puis Abbé, & enfin Evêque au même jour. Il mourut vers l'an 1158. Nous avons de luy huit Homelies à l'honneur de la Sainte Vierge. Elles sont dans la Bibliotheque des Peres. Le P. Richard Gibbon Jesuite les publia en 1613. & le P. Theophile Rainaud aussi Jesuite les fit encore imprimer l'an 1633. à Lyon avec les Oeuvres de S. Leon Pape, &c. Les Critiques se sont inscrits en faux contre Henry Willot, qui attribuoit ces Homelies à un autre Amedée Religieux de l'Ordre de S. François. Le grand Evêque de Lausanne est mis au catalogue des Saints qu'a produit l'Ordre de Citeaux. * L'Auteur de la Vie de S. Bernard, *li.* 2. *c.* 8. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. & in Chron. Cister.* Marracius, *in Bibl. Mariana.* André du Saussai, *in Suppl. Martyr. Gall. add.* 27. *Sept.* Henriquez, *in Menol. Cister.* Manriquez, *in Annal. ad an.* 1158. *c.* 5. Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Lauf.* Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li.* 1. & 2.

AMEDE'E, Religieux Portugais de l'Ordre de Saint François, vivoit dans le XV. Siecle. On dit qu'il étoit de la famille des Comtes de Villareal. Il accompagna Eleonor de Portugal fille du Roy Edouard, qui vint épouser l'Empereur Frederic IV. Celuy-cy fut couronné en 1452. à Rome avec l'Imperatrice. Amedée s'étant arrêté en cette ville y publia des Revelations sous le nom d'*Apocalypse*, qui firent du bruit dans le XV. Siécle. On dit même qu'ayant été amoureux d'Eleonor, lors qu'elle n'étoit qu'Infante de Portugal, il voulut avoir le plaisir de la voir autant de tems qu'il lui seroit possible, mais qu'aprés le mariage de cette Princesse il se fit Cordelier. Quelques Auteurs lui ont attribué les Homelies qui sont du B. Amedée de Lausanne. Il mourut à Milan, le 10. Août 1482. * Marc de Lisbonne *Hist. Seraph. P. III. li.* 6. *c.* 10. Bzovius & Sponde, *A. C.* 1471. &c.

AMEDE'E, de Saluces. Cherchez Saluces.

AMEDE'E, de Talaru. Cherchez Talaru.

AMEL, royaume d'Afrique dans la Nigritie, est le long de la mer Atlantique, à l'embouchure du fleuve Niger.

AMELAND, isle du Païs-Bas sur la côte de la Frize Occidentale, environ à six lieuës de Leeuwarden, est petite, & il n'y a que quelques villages. On dit qu'elle est couverte de sables du côté du Septentrion, mais assez fertile vers le Midi, & qu'on y prend quantité de chiens de mer.

AMELESAGORAS, ou MELESAGORAS, de Chalcedoine, Historien Grec, est des plus anciens qui ayent écrit: car il vivoit avant la guerre du Peloponnese, qu'on commença la LXXXVII. Olympiade, environ l'an 323. ou 24. de la fondation de Rome, & 430. ou 31. avant la naissance du fils de Dieu. Plusieurs anciens Auteurs le citent avec éloge. Clement Alexandrin dit que Gorgias Leontin & Eudeme de Naxe avoient pillé les Ouvrages d'Amelesagoras. Il faut cependant se souvenir que selon toutes les apparences cet Auteur est different d'un autre AMELESAGORAS, qui avoit fait une description du pays d'Attique. En effet, on dit que ce dernier etoit Athenien. * Clement d'Alexandrie, *li.* 6. *Strom.* Maxime de Tyr, *Serm.* 22. Antigonus Carystius, *Hist. Mirab. cap.* 12. Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. *cap.* 2.

AMELIA, ville d'Italie dans le Duché de Spolete, avec Evêché, qui dépend immédiatement du Saint Siége. C'est l'*Ameria* des Auteurs Latins. Elle est située sur une montagne entre les rivieres du Tibre & de la Nera, qui n'en sont pas eloignées. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle fut bâtie du tems de la guerre de Persée, c'est-à-dire la CLIII. Olympiade, vers l'an 586. de Rome, & qu'Amerina ou Ameroe en fut le fondateur. Mais Caton dit dans Pline, qu'elle fut bâtie 964. ans avant cette guerre; & ainsi qu'elle a été plus ancienne que Rome. Quoi qu'il en soit, Amelie est le lieu de la naissance de ce Comedien nommé *Roscius*, que Ciceron défendit. Elle a produit d'autres grands hommes & a eu d'illustres Evêques & entr'autres César Nacci, qui étoit luy-même d'Amelia, Antoine Maria, &c. Ce dernier publia en 1595. des Ordonnances Synodales, imprimées deux ans aprés à Venise en un volume *in folio*. On estime les vignes d'Amelia. * Pline, *li.* 3. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* [Cet article a été corrigé en partie sur la Critique de *Mr. Bayle.*]*

[AMELIAGORAS, Auteur cité par le Scholiaste d'*Euripide* sur l'*Alceste*, & qui avoit dit qu'Esculape avoit été frappé de la foudre, pour avoir ressuscité Glaucus. *Joan. Meursii* Bibliotheca Græca.]

AMELIN, ou de Amelin, (Jean) Gentilhomme de Sarlat, vivoit dans le XVI. Siécle, du tems d'Henry II. & de François II. c'est-à-dire vers l'an 1550. & 1560. Il publia l'an 1559. une Traduction de quelques Livres de Tite-Live, & entr'autres de celuy où il parle de la seconde guerre Punique des Carthaginois contre les Romains. Il composa encore d'autres Ouvrages en vers François & Latins, & une Histoire de France dont Ronsard a parlé * La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

[AMELIUS de Toscane, fameux Platonicien, disciple de Numenius. Il vivoit dans le troisiéme Siecle. *Porphyre* en parle avec éloge dans la vie de *Plotin*. Suidas en fait aussi mention, mais il le fait mal à propos d'Apamée. Il avoit fait plusieurs Livres sur la Philosophie de Platon. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

AMELIUS, (Pierre) Evêque, fut en premier lieu Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & puis Evêque; il a fleuri dans le XIV. Siécle. Il étoit natif d'Alect en Languedoc, *Alectensis*; & non pas de Saint Malo en Bretagne, qui est *Aleta*, ou de Lecce ville du royaume de Naples, qui est *Aletium*. Ce qu'il est important de remarquer pour ne pas tomber dans la même faute de ceux, que cette ressemblance de noms a trompez. Pierre Amelio ou Amelius étoit à Avignon en 1376. lorsque le Pape Gregoire IX. transporta le Saint Siége à Rome. Il accompagna ce Pontife & écrivit en vers une Rélation de ce voyage. Papyre Masson en fait mention dans la Vie de ce Pape. Bzovius & les Continuateurs de Ciaconius en parlent aussi. Amelius fut ensuite Evêque de Senigaglia, qui est une ville d'Italie dans le Duché d'Urbin; il y mourut peu de tems aprés. * Papyre Masson, *in Vita Greg.* 9. Bzovius, Sponde, Raynaldi, *in Annal.* &c.

AMELIUS, (George) Jurisconsulte célebre, professa long-tems le Droit à Fribourg en Brisgaw. Il avoit nom ACHISNIT, qu'il changea en celuy d'Amelius, comme c'étoit la manie de plusieurs gens de Lettres du XVI Siécle. Mais si celuy dont je parle a été renommé par son mérite, il l'a encore été par celuy de son fils MARTIN AMELIUS, qui nâquit à Fribourg en 1526. Il fut élevé avec beaucoup de soin & il profita extrémement. Aussi le Marquis de Bade voulut l'avoir auprés de luy, & luy laissa l'administration de ses affaires, sous la direction d'Oswald Gut son Chancelier. Il s'acquitta trés-bien de tous ces emplois, & ayant été envoyé à Vienne, l'Empereur Ferdinand luy donna des Lettres de noblesse, & l'Université de cette ville le reçût Docteur és Droits Civil & Canon. A son retour il devint Chancelier par la mort d'Oswald Gut, & comme il aimoit passionnément l'Architecture, il fit bâtir de belles maisons, & ensuite la forteresse de Niefernburg. Il travailla aussi pour les belles Lettres, & pour établir les nouveautez en la Religion. Ce fut vers l'an 1556. Je ne sçai pas bien le tems de sa mort. * Henry Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam,

Adam, *in Vit. Jurifcon. Germ.*

AMELIUS. (Martin) Voyez Amelius (George.)

Rois d'Egypte.

AMENOPHIS I. de ce nom, Roy d'Egypte, fucceda à Chebron vers l'an 2360. du monde, & regna 20. ans & fept mois. Ameffis fa fille fut mife fur le throne aprés luy l'an 2381. C'eft le fentiment de Jule Africain & d'Eufebe, ce qui eft affez conforme à celui de Manethon cité par Jofeph, *li. 1. cont. Api.*

AMENOPHIS II. ou MEMNON, fucceda à Thuthemofis, qui fut Roy aprés Ameffis. Il commença de regner en 2438. du monde, & il regna 30. ans & dix mois. Orus furnommé *Bufiris* luy fucceda en 2469. Au refte, divers Auteurs eftiment que c'eft de Memnon, fi célebre dans les Ecrits des Anciens, dont la ftatuë étoit faite d'une certaine façon, qu'aux premiers rayons du Soleil levant elle pouffoit quelque forte de fon. C'eft auffi felon quelques-uns, le même qui commença de mettre les Ifraëlites en fervitude. * Pline, *li.* 36. *c.* 7. Torniel, *A. M.* 2437. Salian, *A. M.* 2438.

AMENOPHIS III. regna durant dix-neuf ans & fix mois. On dit que c'eft luy qui finit la dix-huitiéme Dynaftie, qui avoit duré 287. ans. Ces chofes font pourtant fort incertaines, comme Jofeph l'a remarqué, *dans le liv. contre Apion.* Quelques-uns nomment auffi Amenophis ce Pheron, dont parle Herodote, qui eft célebre par une avanture plaifante. Voyez Pheron.

AMENOPHIS IV. Roy d'Egypte, s'attira la haine de fes Sujets par fa trop grande rigueur. Actifanes Roy d'Ethiopie étant entré dans l'Egypte, fçût profiter de cette averfion du peuple, & dethrona Amenophis, dont il ufurpa la couronne. Pendant fon regne il fe fit aimer des Egyptiens; & ayant fait couper le nez aux voleurs & aux larrons, il les relegua fur la frontiere de l'Egypte, où ils bâtirent la ville de *Rhinocolura*, ainfi appellée des nez coupez. Meffenes, fils d'Amenophis, regna aprés la mort d'Actifanes, & fut nommé Amenophis V. * Jofeph. *li.* 1. Eufebe. *SUP.*

AMERBACHIUS. (Boniface) Voyez Amerbachius (Jean.)

AMERBACHIUS, (Jean) de Bâle, fçavant Imprimeur, donna au public divers Auteurs & a rendu fon nom célebre. Il époufa Barbe Ortenberg & il en eut divers enfans. Entre ceux-là BONIFACE AMERBACHIUS, docte Jurifconfulte, mérite que nous travaillions à le faire connoître un peu plus particuliérement que les autres. Il nâquit l'an 1495. & eut l'avantage d'être élevé parmi les gens de Lettres & d'avoir beaucoup de part en l'amitie de Conon, d'Erafme, & de Zafius. Etant forti du College, il voyagea en Italie & en France, où il prit le degré de Docteur, dans l'Univerfité d'Avignon. A fon retour à Bâle, il eut une chaire de Docteur en Droit, qu'il enfeigna durant vingt ans. Et cependant il fit connoître en diverfes occafions que les belles Lettres luy étoient très-familieres. Il compofa divers Traitez & entr'autres une Epître de la ville de Bâle, que Sebaftien Munfter a inferée dans fa Cofmographie. Amerbachius mourut en 1562. à Bâle, & fut enterré aux Chartreux, où il s'étoit préparé un tombeau avec cette infcription, qui fait connoître le merite de Jean fon pere. *Quo nullus fuo fæculo fuit, in excudendis libris nitidior, quod fumptuofæ dexteritatis eft; tum in iifdem ad veterum exemplarium fidem reftituendis diligentior, quod eruditionem & laborem requirit: Joannes Amerbachius hic cubat cum Barbara Ortenbergia fingularis prudentiæ fœmina, ac Brunone, Bafilioque filiis, præpropere quidem hinc ereptis, fed ante tamen eruditione fuâ trilingui per laboriofiff. Hieronymianorum operum recognitionem, quibus nunc docti ubique gentium fruuntur, orbi toti commendata, &c.* * Gefner, *in Bibliot.* Melchior Adam, *in Vit. Jurifcon. Germ.* De Thou, *l.* 34.

AMERBACHIUS, (Vitus) de Wendignen dans la Souabe, étoit en eftime dans le XVI. Siecle. Il donna dans les nouveautez que Luther & Melanchthon enfeignoient; mais ayant connu leurs erreurs, il fe remit dans le fein de l'Eglife. Il profeffa la Philofophie à Ingolftad, & laiffa divers Traitez dont Gefner fait mention, *in Bibl.*

AMERIAS, ou Amerius, Macedonien, qui a écrit un Ouvrage en Grec de l'origine des mots, felon Suidas & Athenée, alleguez par Voffius, *de Philologia, c.* 5. §. 16. Joan. Meurfii *Biblioth. Græca.*

AMERICO, Vefpucci. Cherchez Vefpucci.

AMERIQUE, qu'on nomme auffi les Indes Occidentales & le nouveau Monde, *America*, eft une des quatre parties du monde, qui fut découverte en 1492. par Chriftophle Colon ou Colomb Genois, & puis en 1497. par *Americo* ou *Americ* Vefpuce, qui luy donna fon nom, comme je l'ai déja remarqué.

Si les Anciens ont connu cette partie du monde.

Il y a apparence que les Phéniciens & les Carthaginois ont en partie connu l'Amerique, mais la longueur & le peril du voyage, le hazard des mers qui féparent l'un & l'autre continent, & le peu d'experience de la navigation en avoient fait abandonner ou du moins négliger la route. De forte que fi on fe fut trouvé d'humeur à ne pas ajoûter foy à la Relation de Chriftophle Colomb, on ignoreroit peut-être encore tout ce vafte continent des Indes Occidentales de l'Amerique, avec les Ifles qui l'environnent. Il femble que par un efprit prophetique Senéque avoit predit les découvertes que nous avons faites dans les XVI. & XVII. fiecles; ou pour parler plus raifonnablement, la connoiffance, que ce grand homme avoit des fecrets de la nature & de l'hiftoire, luy avoit fait prévoir qu'il n'étoit pas impoffible qu'on découvrit enfin un pays qui avoit été connu aux Phéniciens & aux Carthaginois. Il s'en explique ainfi:

Venient annis
Sæcula feris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Tiphyfque novos
Detegat orbes, nec fit terris
Ultima Thule.

Mais pour être perfuadé que ce continent n'a pas été inconnu aux Anciens, il eft neceffaire de les confulter. Platon dans *fon Timée* introduit des Prêtres Egyptiens qui racontent à Solon qu'autrefois au delà des colonnes d'Hercule il y avoit une Ifle nommée *Atlantide* plus grande que l'Afie & la Libye, c'eft-à-dire l'Afrique, & qu'elle fut fubmergée par un horrible tremblement de terre & une pluye extraordinaire, qui dura un jour & une nuit. Ils parlent aprés cela des Rois qui y commandoient, de leur pouvoir, & de leurs conquêtes. Crantor, qui a le premier interpreté Platon, affûre que cette Hiftoire eft veritable, & Origene, Porphyre, Proclus, & Marcile Ficin le foûtiennent auffi. Et même Proclus allegue un Hiftorien d'Ethiopie, nommé Marcel, qui avoit écrit la même chofe, & Marcile Ficin remarque, que Platon donne toûjours le nom de fable à ce qu'il invente; mais qu'il appelle ces chofes admirables & extraordinaires. Je fçai bien que Tertullien a femblé revoquer en doute cette verité dans le Livre *du manteau* & dans *l'Apologetique.* Mais ces paffages ont été fi bien reftituez par Turnebe, & fi fçavamment expliquez par Pamelius, qu'on ne fçauroit fe fervir du témoignage de ce grand homme contre le fentiment de Platon. Outre cela, Diodore de Sicile rapporte que quelques Phéniciens ayant paffé les colonnes d'Hercule, furent emportez par de furieufes tempêtes en des terres bien éloignées de l'Ocean, & qu'ils aborderent à l'oppofite de l'Afrique dans une Ifle très-fertile, arrofée de grands fleuves navigables. Ce qui ne peut être que l'Amerique, fi l'on confidere bien fa fituation. Il ajoute enfin, que les Carthaginois empêcherent que les Européens n'euffent connoiffance de ce pays. L'Auteur du Livre *du Monde*, que les Sçavans attribuent à Ariftote ou à Théophrafte fon difciple, dit qu'outre la grande Ifle où nous vivons, qui contient l'Europe, l'Afie, & l'Afrique, il y en avoit encore d'autres: ce qui ne fe peut entendre que du continent dont nous parlons. Pline & Arnobe font allufion à ces Ifles fubmergées, dont parle Platon. Plufieurs illuftres Modernes font auffi de cet avis. * Diodore de Sicile, *li.* 5. Pline, *li.* 2. *c.* 92. Arnobius, *li.* 1. *adv. gent.* Becan, *li.* 3. *des origines d'Anvers.* Turnebe, *l.* 20. *Adverf. c.* 11. Pamelius fur Tertullien, *ch.* 2. *num.* 25. *de Pallio, & ch.* 40. *num.* 528. *de l'Apologet.* Voffius, *des Mathematiques ch.* 42. §. 10.

Bornes & fituation de l'Amerique.

L'Amerique eft compofée de deux grandes peninfules, qui fe joignent à Panama, ou Nombre de Dios, par un détroit, qui n'a environ que dix-fept milles de largeur. Elle en a une, qui eft de plus de mille lieuës, tirant vers le détroit de Magellan; celle qui eft vers le Septentrion s'étend beaucoup davantage. L'Ocean l'entoure de tous côtez. On la croit féparée de tout autre continent. Quelques-uns eftiment, qu'au detroit d'Anian elle s'approche environ cent lieuës de la Tartarie. A l'Orient elle a la mer du Nord. A l'Occident la mer du Sud ou mer Pacifique vers la Chine & le Japon. Le detroit de Magellan luy eft au Midi avec celuy de le Maire, ainfi nommé, parce qu'il fut découvert par Jacques le Maire du Païs-Bas, en 1616; les limites de l'Amerique du côté du Septentrion nous font encore inconnuës. Jean Davis luy donne la mer Glaciale pour bornes de ce côté, vers le Groenland, où eft le detroit de ce nom. Mais il eft difficile de rien affûrer d'un pays, qui n'eft pas encore bien découvert; car on doute s'il eft joint aux terres Arctiques, ou s'il en eft féparé; les glaces & les tempêtes prefque continuelles ayant empêché nos voyageurs d'y faire de nouvelles découvertes.

Divifion de l'Amerique.

Tout ce grand continent de l'Amerique eft divifé en Amerique Mexicane ou Septentrionale, & en Amerique Meridionale ou Peruane. La premiere tire fon nom de la ville de Mexico. La feconde a la mer Pacifique & le détroit de Magellan au Couchant & au Midi; au Septentrion, le golfe de Mexique; & la mer du Nord, à l'Orient. Les parties de l'Amerique Septentrionale font, en defcendant du Septentrion au Midi, le Canada ou nouvelle France, qui comprend auffi la nouvelle Brétagne, Saguenay, Accadie, le pays des Hurons, le pays des Iroquois, la nouvelle Angleterre, le nouveau Pais-Bas, &c. Aprés le Canada, il y a la Virginie, l'Eftotiland, la Floride, le nouveau Danemarc, le nouveau Mexique, le Mexique ou nouvelle Efpagne, & les Ifles de la mer du Nord. Le nouveau Mexique a la Californie, l'Anien, le Quivira, qu'on a auffi appellé nouvelle Albion, le Cibola, &c. Le Mexique ou nouvelle Efpagne comprend la nouvelle Galice, le Guadalajara, la nouvelle Bifcaye, le Mexique, le Mechoacan, le Panuce, le Jucatan, le Guatimala, Honduras, Nicaregua, Cofta-rica, Veragua, &c. Les Ifles font Terre-Neuve, Californie, l'Ifle de Cuba, l'Hifpaniola ou l'Ifle de S. Dominique, les Bermudes, les Antilles, &c.

L'Amerique Meridionale ou Peruane touche la Mexicane, au détroit de Panama, & s'étend en pointe à celuy de Magellan. L'Amerique Peruane comprend le Royaume du Perou qui luy donne fon nom. La Caftille d'Or, qui a la Terre-ferme, Carthagene, Sainte Marthe, Rio de la Hacha, le gouvernement de Popajan, le nouveau Royaume de Grenade, la nouvelle Andaloufie, Venezuela, &c. Les autres parties de l'Amerique Meridionale font la Guiana, le Brefil, le Chili, la Terre Magellanique, le Tucuman, la Plata, le Paraguay, Parana, Paria, Terre des Feux, &c. Les François, les Anglois, les Portugais, les Hollandois, &c. ont des terres dans l'Amerique. Mais les Efpagnols y ont les plus confiderables dans la Mexicane & dans la Peruane; & quoy qu'ils ayent d'abord traité les Princes & les peuples, qu'ils y trouverent, avec une barbarie qui furpaffe tout ce que les Tyrans ont ordonné de plus cruel, ils n'ont pas laiffé d'y étendre leur domination,

tion. Et en effet, ils y ont cinq Archevêchez, environ trente-quatre Evêchez, des Universitez, des Viceroís, des Gouverneurs, des Magistrats, & d'autres officiers pour y exercer la justice comme en Espagne. [Ceux qui voudront sçavoir l'Etat de l'Amerique Espagnole, n'ont qu'à consulter un petit Livre, qui est à la fin de l'Histoire des *Avanturiers de l'Amerique*, par A. O. Oexmelin.]

Qualitez du pays.

L'air de l'Amerique est different, selon que les pays sont éloignez de la ligne. On dit pourtant que la plus grande partie est fort temperée, même celle qui est sous la Zone torride. Et en effet, au Perou, qui est entre les deux Tropiques, les nuits ne sont point trop chaudes. Et le Canada, quoy qu'extrémement froid, ne laisse pas d'être fertile en quelques endroits, & d'avoir même des mines d'or. Cette diversité de qualitez dans ces differens pays est aussi la cause qu'il y a de certaines maladies, qui sont plus ordinaires en des contrées qu'en d'autres. Au reste la terre y est quasi par-tout fertile, & si abondamment en quelques endroits, comme dans le Perou, qu'elle y rend quelquefois cent pour un. On y a porté de l'Europe des semences, qui y ont reüssi diversement. On y trouve pourtant plusieurs arbres & diverses sortes d'animaux, que nous n'avons point. Le *Maiz* ou *Mahiz*, qui est proprement ce que nous appellons *blé d'Inde*, & que les Italiens nomment *grain de Turquie*, y est fort ordinaire. Les Americains en font du pain, & en tirent même un certain breuvage, qu'ils nomment diversement *Chica*, *Acua*, ou *Sora*; mais ce dernier est défendu, parce qu'il enyvre. Entre les arbres ceux qui portent le baume, le cotton, le sang de dragon, la casse, la resine, l'ambre liquide, le gingembre qui ne se trouvent pourtant pas indifferemment par tout, sont les plus considerables. Mais ce qu'on dit du *Maguei*, que Vincent le Blanc appelle *Mangouai*, a quelque chose d'extraordinaire; parce qu'il fournit aux Indiens de l'eau, du vin, de l'huile, du vinaigre, du miel, du sirop, du fil, des éguilles, & plusieurs autres choses. Ce qui sembleroit incroyable, si plusieurs voyageurs ne l'assûroient. Aussi ils protestent qu'on en fait grand état en la nouvelle Espagne; & que les Indiens en ont toûjours quelqu'un près de leur demeure. Il y a aussi grande abondance d'or, qu'on trouve en trois façons: en paille ou pepin, qui sont de petits morceaux d'or sans mélange d'autre metal; en poudre, & celuy-cy est dans les rivieres; & en pierre dans les mines. L'argent est plus abondant, & sur-tout dans la nouvelle Espagne, & au Perou, où il y a aussi beaucoup d'argent-vif, & de perles; mais les plus belles se trouvent en cette Isle, à qui on a donné pour cela le nom de *Marguareta*. Les Espagnols ont tiré de l'Amerique des sommes prodigieuses d'or & d'argent. Les mines de Potosi leur en ont fourni de très-considerables, sans parler des thrésors d'Atabalipa Roy du Perou, des richesses & des meubles précieux de la ville de Cusco. On assûre aussi que ce n'étoit point une chose extraordinaire de voir dans quelques villes des temples revêtus d'argent & des maisons couvertes de plaques d'or. Aujourd'huy même les Indiens disent, que bien qu'ils ayent tout perdu, il leur reste encore dix fois plus de richesses qu'ils n'en avoient, voulant parler de celles que leurs peres avoient eu soin de cacher. Cependant les Espagnols se vantent d'en tirer toutes les années douze millions, sans ce qui reste aux divers Officiers. On en rapporte aussi des marchandises précieuses. Mais comme j'en parle ailleurs dans le discours particulier que je fais de toutes ces provinces & de ces Isles, il seroit inutile de repeter icy la même chose. Je dois seulement remarquer en general, qu'entre les montagnes de l'Amerique il n'y en a pas de plus riches que celle de Potosi dans le Perou. Les Andes, qui regnent du côté de l'Amerique Meridionale, sont estimées les plus grandes montagnes du monde. Entre les rivieres, celle de Canada en la partie Septentrionale est dite *la grande riviere*. Elle a eu encore le nom d'*Hochelage*, de *Norumbega*, & de *riviere de Saint Laurens*. La riviere de Plata ou de l'argent est aussi considerable par sa commodité & par son nom. Celle des Amazones l'est aussi beaucoup, comme je le dis ailleurs.

Mœurs des peuples.

Les peuples de l'Amerique ont été generalement sauvages & cruels, & ont le courage bas & les inclinations mauvaises. Les plus civilisez étoient dans le pays des Incas. On y trouvoit aussi divers Anthropophages ou *mangeurs d'hommes*, & sur-tout dans le Canada, vers la riviere des Amazones, & ailleurs. On dit que les Patagons, qui sont dans le pays de Chica, ont dix à onze pieds de haut, qu'ils avalent un seau de vin, comme les plus grands beuveurs un verre, qu'ils sont couverts de peaux, portent des massuës, des arcs, & des fleches; & qu'ils mettent leurs morts sur des collines & sous de grands monceaux de pierres. Aujourd'huy la fréquentation des Européens les a rendus plus civils & plus sociables. Ils sont legers à la course & grands nageurs. Les peuples de l'Amerique sont aujourd'huy de quatre sortes; les Européens qui s'y sont établis: d'autres qui sont nez de ceux-cy & des Indiennes, qu'on nomme diversement *Metis*, *Crioles*, &c: des Negres qui y sont venus d'Afrique & d'ailleurs: & des Sauvages. Ces derniers vivent de chasse & de Maiz ou blé d'Inde. Ils sont sans police & sans loix, demeurant à la campagne. Les courses des Espagnols les ont souvent obligez de s'unir, pour resister à ces puissans ennemis. Et en effet, ils ont trouvé le moyen de se rassembler dans ces attaques, pour défendre leurs vies & leurs biens. Ceux-là sont dans les montagnes & dans les forêts. On avouë pourtant, qu'il y a dans la maniere de vie de quelques-uns de ces Sauvages un certain caractere d'innocence tout particulier, ayant même de bons sentimens de la Divinité. [C'est ce que l'on remarquoit particuliérement dans ceux du Mexique, dont la police étoit admirable, si l'on en croit Garcilasse de la Vega.]

La Religion.

Lors qu'on decouvrit l'Amerique, on trouva que ses habitans étoient ou plongez dans l'idolatrie, ou qu'ils n'avoient aucune religion. Les peuples du Bresil étoient de ceux-cy. Ceux du Mexique adoroient les idoles & leur immoloient des hommes, arrachant le cœur à ces miserables victimes. Ceux du Perou étoient plus moderez en leurs sacrifices, & ils adoroient le Soleil, mais ils ne pensoient pas qu'il fut tout-puissant. Ils luy donnoient un pere & un souverain, qui l'étoit aussi de toutes choses, & ils l'appelloient *Pachacame*. Depuis que les Européens s'y sont établis, la religion y fleurit; & il y a même six Archevêchez avec divers Evêchez, comme je l'ai deja remarqué. Les peuples y suivent la religion des Princes qui les ont soûmis. Mais comme l'interêt a plus agi que la charité dans le cœur de plusieurs de ceux qui ont entrepris d'instruire ces pauvres aveuglez, aussi ont-ils negligé de leur faire connoître plusieurs veritez saintes, pour ne s'attacher qu'à ce qui leur pourroit être avantageux à eux mêmes. Il ne seroit pas difficile d'en rapporter des exemples.

Auteurs qui parlent de l'Amerique.

Jean de Laët, *America Descript. Lib. XVIII.* Antonio de Remosal, *Hist. General de las Indias Occid.* Juan de Torquemada, *Monarch. Indian.* Antonio de Herrera, *Descr. Ind. Occid. Histor. America.* Jean-Baptiste Ramusio, *Navigat. & Viaggi.* Champlain *Voyage de la Nouv. France.* Maffée, *Hist. Ind.* Barthelemi de las Casas, *Obras & Viag.* Bernard de Vergas, *Descr. de las Indias.* Girolamo Benzoni, *Hist. del mondo nuevo.* Jean de Leri, *Hist. de l'Amer.* Joseph Acosta, *Hist. natur. de las Indias.* Hugo Grotius, *de orig. Gent. Americ.* Pedro de Cieca, *Cronica del Peru.* Garcilasso de la Vega & Diego Fernandez, *Hist. del Peru.* Rochefort, *Hist. des Isles Antilles.* Texeira, Oviedo, Vincent le Blanc, Moquet, Cluvier, Ortelius, Sanson, du Val, Baudrand, Mendez Pinto, Barros, Thomas Lopes, Antonio Leon, *Bibl. Indic. &c.* [Il faut ajoûter à ces Auteurs l'*Histoire des Avanturiers de l'Amerique* par A. O. Oexmelin, où l'on verra la maniére de vivre des *Boucaniers*, ou Chasseurs François de l'Amerique, & leur premier établissement, avec diverses entreprises des Pirates François, Anglois, & Hollandois sur les Espagnols. On doit encore joindre à cette Histoire la Rélation d'un *Voyage des Flibustiers à la mer du Sud*, par Ravenau de Lussan; où l'on verra aussi l'extrême lâcheté & la foiblesse incroyable des Espagnols, dans l'Amerique.]

[AMERISTE, Geometre Grec frere du Poëte Stesichore, *Proclus* en fait mention sur le 2. Liv. d'*Euclide*. Joan. Meursii *Biblioth. Græca*.]

AMESSIS, fille d'Amenophis I, regna en Egypte, après la mort de son pere, durant quarante-huit ans, depuis l'an du monde 2381. jusques à 2429. selon Eusebe, qui met Tuthemosis après elle. Manethon Egyptien rapporté par Joseph dit, qu'elle ne regna que vingt ans, & neuf mois, & que Mephrés luy succeda. * Eusebe, *in Chron.* Joseph, *li. 1. in Ap. c. 5.*

AMESTRIS, femme de Xerxés Roy de Perse, eut tant de jalousie de voir que ce Prince étoit devenu amoureux d'Artaynte femme de son fils, & fille de son frere Masistés, qu'elle jura de s'en venger sur la mere de cette Princesse, laquelle ayant été aimée du Roy favorisoit, comme le croyoit Amestris, cet amour. Pour venir à bout de ce dessein, elle attendit le tems que Xerxés devoit faire le festin Royal, que les Persans appelloient *Tycta*, c'est-à-dire, *parfait & accompli*, & ayant demandé son ennemie au Roy, elle luy fit couper les mammelles, qu'elle fit jetter aux chiens, les oreilles, le nez, la langue, & les levres. * Herodote, *Calliope*, ou *li. 9.* Diodore, *li. 11.*

AMI, ou AMICI, (Guillaume) de Limoges, que Clement VI. estimoit beaucoup, vivoit dans le XIV. Siécle. Il fut Auditeur de Rote, puis étant allé en pelerinage dans la Terre Sainte, on le fit Patriarche de Jerusalem. Mais son peu de santé ne luy permettant pas d'y faire un long séjour, il revint en Europe, & on luy donna l'Evêché de Chartres, l'administration du temporel de celuy de Frejus, & ensuite l'Archevêché d'Aix, qu'il ne tint qu'environ deux ans, & mourut en 1360. Les Archives de l'Eglise d'Aix & Jean Chenu parlent de luy comme d'un Saint. Il est different d'un autre GUILLAUME Flamand, Patriarche de Jerusalem, qui succeda l'an 1130. à Etienne, & mourut l'an 1146. * Baronius, *T. XII. Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Pitton. *Annal. de l'Eglise d'Aix.*

AMICIE, de Courtenay, Comtesse d'Artois, Dame de Conches, de Mehun-sur-Yevre, &c. étoit fille unique & heritiere de Pierre de Courtenay Sieur de Conches, &c. & de Pernelle de Joigni. Elle fut accordée avec Pierre, second fils de Thibaud VI. Comte de Champagne & Roy de Navarre, mais ce Prince étant mort peu de tems après, elle fut promise en 1259. à Robert II. Comte d'Artois, petit-fils de Louïs VIII. Roy de France. Le mariage se fit par dispense du Pape Urbain IV. l'an 1262. & elle fut mere de Philippe d'Artois, de Robert mort jeune, & de Mahaud qui épousa Othon IV. Comte de Bourgogne. Elle mourut en 1275. à Rome & y fut enterrée en grande pompe dans l'Eglise de S. Pierre. * Du Bouchet, *Hist. de Court.* S. Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.*

AMIDA, faux-Dieu adoré par les Japonois, a plusieurs temples dans l'Empire du Japon, dont le principal est à Jedo. Sa statuë y est montée sur un cheval à sept têtes, & elle est composée d'une tête de chien & d'un corps d'homme. Proche de la ville de Miaco on voit un autre temple dedié à cet Idole, qui y est représenté sous la figure d'un jeune homme ayant sur la tête une couronne environnée de rayons d'or. Il est accompagné de mille autres Idoles qui sont rangez aux deux côtez de ce temple. * Ambassade des Hollandois au Japon, 1. *Partie.* SUP.

AMIDA, ou AMIDE's, Roy de Tunis, s'empara de ce Royaume environ l'an 1545. pendant l'absence de son pere Muley Assez ou Hascen. Il fit ensuite la guerre à son pere & à ses freres, & exerça une cruelle tyrannie sur ses Sujets. Mais enfin Selim II. Empereur de Constantinople l'ayant vaincu, luy ravit, & à tous ceux de sa race,

race, le sceptre de Tunis; de sorte que ce Prince inhumain se vit contraint de passer miserablement le reste de ses jours. * Pierre Dan, *Histoire de Barbarie & des Corsaires.* Louïs de Mayerne Turquet; *Histoire d'Espagne. SUP.*

AMIDE, ou AMMEʼE, selon Ptolomée, ancienne ville de Mesopotamie sur le Tigre, fut prise l'an 359. par Sapor II. Roy de Perse, aprés un siege de trois mois, nonobstant la genereuse resistance de l'armée Romaine, qui se défendit vaillamment contre celle de Sapor, composée de plus de cent mille hommes, & luy en tua plus de trente mille. Ammien Marcellin *liv.* 19. décrit ce siege, qu'il pouvoit bien connoître, puis qu'il assure qu'il étoit dans la ville pendant qu'elle fut attaquée, & qu'il eut bien de la peine à se sauver. L'Empereur Constantin l'avoit agrandie & embellie, luy donnant le nom de *Constantine*. Aujourd'huy elle est sous la puissance des Turcs, qui l'appellent *Caramit*, au rapport de Jean Leunclavius. * Davity, *des Etats du Turc en Asie. SUP.*

AMIDE. Cherchez Caramit.

AMIENS, sur la Somme, ville de France, capitale de la province de Picardie, avec Evêché suffragant de Rheims, Generalité, Présidial, & Bailliage. C'est *l'Ambianum* ou *Samarobriva Ambianorum* des Anciens. Les Auteurs rapportent diverses choses de sa fondation, que je crois fabuleuses. Car les uns en attribuent l'honneur à un Capitaine Macedonien, & les autres à l'Empereur Antonin *le Débonnaire.* Le premier de ces sentimens est incertain, & l'autre est contraire à la verité. La ville d'Amiens étoit en réputation longtemps avant Antonin *le Débonnaire*, & cet Empereur ne contribua qu'à l'agrandir & peut-être à la fortifier. Avant luy César avoit éprouvé le courage des habitans d'Amiens, qui combattirent si vaillamment pour la liberté. Ils prirent même les armes contre ceux de Rheims, qui avoient cedé trop facilement au vainqueur, & ils les défirent. Depuis, le même César fit non seulement à Amiens un magazin pour son armée, mais encore une assemblée de tous les peuples des Gaules. Il parle très-avantageusement de cette ville, aussi bien qu'Ammien Marcellin. Antonin *le Debonnaire* ne fut pas le seul qui l'augmenta, Marc-Aurele son fils contribua aussi à l'orner. Constantin, Constans, Julien, Valentinien, Valens, Gratien, & Théodose l'ont choisie pour le lieu de leur sejour dans les Gaules. Elle souffrit dans les siecles suivans par les courses des Alains, des Vandales, & des Normans. Les Rois de France ont estimé la ville d'Amiens. En 925. elle fut presque entierement brûlée. On répara bientôt cette perte. Edouard III. Roy d'Angleterre y rendit hommage au Roy Philippe *de Valois* le 6. Juin de l'an 1329. pour le Duché de Guyenne & le Comté de Ponthieu. Ce fut en présence des Rois d'Aragon, de Navarre, de Boheme, & de Majorque. Le même Philippe *de Valois* commença de faire fortifier Amiens en 1347. Mais ce dessein n'a été bien executé que sous le regne de Louis XI. Sur la fin du XVI. Siécle les Espagnols surprirent Amiens par stratagême. Ce fut au mois de Mars de l'an 1597. Mais peu aprés le Roy Henry *le Grand* la reprit glorieusement, & y fit bâtir la citadelle, qui passe pour être l'une des meilleures & des plus regulieres de l'Europe. La ville est agréable, avec de grandes ruës, de belles maisons, & diverses places, entre lesquelles on estime celles des fleurs & du grand marché. Les remparts y font une promenade agreable, à cause des grandes allées d'arbres qu'on a eu soin d'y planter. La riviere de Somme entre dans Amiens, par trois canaux differens, sous autant de ponts, & aprés l'avoir arrosée en divers endroits, où l'on s'en sert pour plusieurs sortes de manufactures, elle se rassemble encore à l'autre bout de la ville, où est le pont S. Michel. Mais le plus grand ornement d'Amiens est l'Eglise Cathédrale de Nôtre Dame, une des plus belles, des plus grandes, & des mieux ornées du royaume. C'est là où l'on conserve le chef de S. Jean-Baptiste. Walon de Sarton Gentilhomme de Picardie en fit present à cette Eglise, où il avoit un frere Chanoine. Il s'étoit croisé pour le voyage *d'outre-mer*, & il se trouva à la prise de Constantinople en 1204. Ce fut là où il trouva cette Relique dont il voulut enrichir son pays. Ceux qui voudront être informez à fond de cette verité, pourront consulter l'excellent Ouvrage, que du Cange en a publié sous le titre de *Traité Historique du chef de Saint Jean Baptiste.* La Cathedrale a un Doyen, deux Archidiacres, & d'autres dignitez. Le plus ancien Evêque est Saint Firmin. Un autre de ce nom, Honoré, Salvius, & Godefroy sont reconnus pour Saints. Il y a eu d'autres Prélats illustres par leur qualité, par leurs emplois, & par leur merite, & entre ceux-là on compte divers Cardinaux, comme Jean de la Grange, Jean Roland, Jean de Boissi, Jean le Jeune, Charles de Hemard, Claude de Longui, Nicolas de Pellevé, & Antoine de Crequi. Amiens a encore d'autres belles Eglises, avec diverses maisons Ecclesiastiques & Religieuses de l'un & de l'autre sexe, & un College de Jesuites. Elle a produit de grands hommes, & je me contenterai de nommer Pierre l'Hermite, Fernel, Sylvius, Tagault, Rioland, &c. Elle donne son nom à un petit pays dit l'AMIENNOIS, où l'on met Corbie, Dourlens, Pecquigni, Comti, & Poix. Galeran, Comte du Vexin François sous les Rois Louis *d'outre-mer* & Lothaire, épousa Edelgarde Comtesse d'Amiens, & il en eut Gautier I. Comte du Vexin & d'Amiens, qui vivoit en 965. & 987. Celuy-cy laissa d'Eve fille & heritiere de Landri Comte de Dreux, Gautier II. qui fit bâtir le château de Crêpi, sous le regne du Roy Robert. Gautier II. épousa Adelaide fille d'Herbert Comte de Senlis, dont il eut Dreux Comte du Vexin & d'Amiens; Raoul Comte de Crêpi; Foulques Evêque d'Amiens; & une fille. L'aîné laissa d'Edith fille d'Edelred Roy d'Angleterre trois fils, dont le second nommé Raoul fut Comte d'Amiens, & le dernier nommé Foulques en fut Evêque aprés son oncle de même nom. Raoul laissa Raoul II. pere de Gautier qui fut tué près de Rheims, du B. Simon qui se fit Religieux à Saint Claude, & d'Alix qui porta cette succession à Herbert IV. Comte de Vermandois. Une autre Alix leur fille la porta à Hugues de France, comme je le dis ailleurs. Enguerrand de Couci Sieur de Boves prenoit le titre de Comte d'Amiens en 1085. Il eut Thomas, lequel ayant pris les armes contre le Roy en faveur de ceux de Laon, Louis *le Gros* vers l'an 1109. assiegea Amiens, y fit démolir le château, & priva les Comtes de ce qu'ils y avoient. Il eut deux fils, dont le cadet nommé Robert eut le Comté d'Amiens, que Raoul de Vermandois luy prit, comme étant du bien d'Alix sa mere. Les Sieurs de la Maison d'Alli Seigneurs de Pecquigni ont été Vidames d'Amiens. Leur succession est passée dans la Maison d'Albert Luines. Je ne dois pas oublier que la Reine Isabeau de Baviere avoit établi un Parlement à Amiens. * César, *li.* 2. 5. 8. Pline, *li.* 5. *c.* 32. Solin, *c.* 43. La Morliere, *Antiq. d'Amiens.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Recher. de France*, *Hist. de Chastil. &c.*

AMILCAR, Géneral des Carthaginois, vers l'an 274. de Rome, la LXXV. Olympiade. Xerxés sollicita si long-tems les Carthaginois de passer en Sicile, qu'ils y envoyerent une armée sous la conduite de cet Amilcar. Leur entreprise ne fut pas heureuse, & Gelon Roy de Syracuse les tailla en pieces près d'Himera, qui est aujourd'huy Termini. * Diodore de Sicile, &c.

AMILCAR, fils de Giscon, Capitaine des Carthaginois, s'opposa aux efforts d'Agathoclés Tyran de Sicile. Depuis il fit amitié avec luy & obligea le peuple de Syracuse de le recevoir avec soumission. Mais Agathoclés ayant maltraité les alliez des Carthaginois, sans qu'Amilcar s'y opposât, ils s'allerent plaindre de sa conduite à Carthage. Les Senateurs, qui n'oserent pas l'irriter, parce qu'il avoit les principales forces de la République, écrivirent leurs sentimens, & les mirent dans un vase qu'ils séellerent; mais la mort d'Amilcar, qui fut tué à Syracuse, prévint leur juste indignation. Ce fut l'an 445. de Rome. * Justin, *li.* 22. *ch.* 2. & 3. Diodore de Sicile, *li.* 20. [Cet article a été corrigé sur les originaux.]

AMILCAR, surnommé *Barchas*, Capitaine Carthaginois, commandoit l'armée navale en Sicile, mais il n'y fut pas toûjours heureux. Il ruinoit les côtes d'Italie depuis cinq ans, & parce qu'il empêchoit qu'aucun vaisseau n'en sortit, Rome se résolut de faire un grand effort, pour éloigner ou pour accabler cet ennemi. La bataille se donna près de Trapani & de l'isle nommée Ægates l'an 512. de Rome, en la CXXXIV. Olympiade. Les Carthaginois y furent défaits, & la paix qu'ils demanderent finit la premiére guerre Punique. Amilcar commença la seconde. Pour la soûtenir, il arma toute l'Afrique, aprés avoir vaincu avec assez de bonheur plus de cent mille rebelles, & quelques villes révoltées. Il passa en Espagne l'an 517. de Rome, qui étoit le 3817. du monde, afin de trouver plus de sujet de faire la guerre; & subjugua des nations extrémement belliqueuses, enrichissant toute l'Afrique de leurs dépouilles. Mais comme il se disposoit à passer en Italie, neuf ans aprés son arrivée en Espagne, il y fut tué en combattant l'an 526. de Rome, & laissa la conduite de son armée à son gendre Asdrubal. Amilcar avoit trois fils, & il disoit ordinairement, qu'il élevoit trois dragons, qui déchireroient un jour Rome. C'est le même, qui fit jurer sur un autel Annibal l'aîné de ses fils, qu'il ne s'accorderoit jamais avec Rome. * Cornelius Nepos, *in Amil.* Plutarque, *in Annib.* Polybe, *li.* 2. Tite Live, *li.* 21. Diodore, *li.* 25. Florus, &c.

AMILCAR, Capitaine Carthaginois, combattit dans l'armée de Mago, & aprés la défaite de ce dernier, il se mit à la tête des Gaulois Insubres & de ceux du Mans vers l'an 550. de Rome. Avec ce secours il descendit dans l'Umbrie, où Servilius Geminus & Claudius Nero Consuls marcherent contre eux & leur donnerent bataille: mais ce fut à leur desavantage, car ils y furent défaits, & laisserent sept mille des leurs, morts sur la place. Au bruit de cette victoire les Gaulois prirent Plaisance. Deux ans aprés, L. Furius Préteur des Gaules défit Amilcar, vengea les Consuls par la défaite de trente mille Gaulois, dont il prit deux mille prisonniers, & rassûra l'Italie, que cette victoire d'Amilcar avoit epouvantée. * Orose, *li.* 4. *c.* 19. Eutrope, *li.* 4. Tite Live, *li.* 31. & 32. *&c.*

AMILCAR, surnommé *Rhodanus*, ayant été admis dans le conseil d'Alexandre *le Grand*, donnoit avis de tout ce qui y étoit résolu à ses citoyens, qui le firent mourir à son retour, comme s'il eût voulu vendre sa patrie à ce conquerant. * Justin, *li.* 21. *ch.* 6.

AMILCON, ou Imilcon, fils d'Amilcar, qui fut tué en Sicile, l'an 445. de Rome, succeda à son pere dans la charge de Géneral, remporta plusieurs victoires sur terre & sur mer, prit quelques villes, & mourut aprés de peste, avec toutes ses troupes. * Justin, *li.* 19. *ch.* 2.

AMILO, ou Amulus, fleuve de la Mauritanie dont parle Pline. Il dit que les élephans y venoient en troupe au renouveau de la Lune, pour s'y purifier, & qu'ayant adoré cet astre, ils retournoient dans les forêts portant leurs petits. * Pline, *li.* 8. *c.* 1.

AMIMETOBIE, nom que Marc-Antoine & Cléopatre donnerent à la societé de plaisirs qu'ils lierent ensemble à Alexandrie, lors que cette belle Reine y eut amené ce Romain. Ce mot *Amimetobie* est composé du Grec ἀμίμητος, qui signifie *inimitable*, & de βίος, *vie.* En effet la vie que menoient Antoine & Cléopatre étoit telle, qu'il étoit impossible de l'imiter, à cause des dépenses effroyables qu'elle demandoit. C'étoit un amas de tout ce qu'on peut imaginer de luxe, & une suite continuelle de délices. Ils se donnoient l'un à l'autre tour à tour des fêtes, où il n'est pas concevable quels immenses thrésors ils employoient. Plutarque raconte une partie des folies & des jeux dont cette vie étoit composée. Mais il dit au sujet de la dépense, qu'il a oui plusieurs fois raconter à son grand-pere Lamprias, qu'un de ses amis nommé Philotas, qui en ce tems-là étudioit en Médecine à Alexandrie, ayant fait connoissance avec un des Ecuyers de cuisine de la maison d'Antoine: cet Ecuyer le mena un jour avec luy pour luy montrer le grand appareil & la somptuosité d'un seul souper ordinaire. Philotas vit dans la cuisine une infinité de viandes, & entr'autres huit sangliers tout entiers qu'on rôtissoit,

soit, dont il fut étonné, & dit qu'apparemment il devoit y avoir beaucoup de monde à table. Alors l'Ecuyer de cuisine se prit à sourire, & luy dit qu'il n'y avoit que douze personnes: mais que l'heure du répas étant incertaine, il faloit tenir des viandes prêtes, pour être servies au tems qu'Antoine se voudroit mettre à table, à quelque heure que ce fût; ce qui obligeoit à en avoir quantité, que l'on préparoit les unes après les autres. Cependant Antoine avouoit luy-même que Cleopatre le surpassoit infiniment en toutes sortes de magnificences; & il l'avouoit avec raison, s'il en faut croire l'Histoire de sa vie. * Plutarque, *in Anton. SUP.*

AMINADAB, Levite, de grande pieté, chez qui on mit l'Arche, lorsque les Philistins la renvoyerent. Ce saint homme en donna le soin à ses fils, qui la garderent vint ans. * I. des Rois, 7. *v.* 1. Joseph, *li.* 6. *de l'Histoire des Juifs*, *ch.* 2.

AMINADAB, fils d'Amram, ou de Ram, comme il est marqué dans le I. des Paralipomenes, *c.* 2. & pere de Nahasson, un des ancêtres de JESUS-CHRIST, selon la chair. * Nombres, 1. Ruth, 14. S. Matthieu, 1. S. Luc, 3. Torniel, *A. M.* 2451.

AMIOT, (Jacques) Evêque d'Auxerre, Grand-Aumônier de France, étoit de Melun sur Seine, où il nâquit le 30. d'Octobre de l'an 1514. On dit qu'il étoit fils de Nicolas Amiot Corroyeur & de Marguerite d'Amours. Etant encore petit garçon il s'enfuit de la maison de son pere, de peur d'avoir le fouët. Il n'eut pas fait bien du chemin qu'il tomba malade dans la Beausse, & demeura étendu au milieu des champs. Un Cavalier passant par là en eut pitié, le mit en croupe derriere luy & le mena de cette sorte jusqu'à Orleans, où il le mit à l'hôpital. Comme son mal n'étoit que lassitude, le répos l'eut bientôt gueri, il fut renvoyé en même tems avec seize sols qu'on luy donna, pour luy aider à se conduire. C'est en reconnoissance de cette charité que ce grand homme fit depuis par son testament un legs de douze cens écus à cet hôpital. Cependant, ses seize sols le conduisirent à Paris, où il ne fut pas long-tems sans être réduit à gueuser. Une Dame, à qui il demandoit l'aumône, le trouvant de bonne façon, le prit chez elle pour suivre ses enfans au College & porter leurs Livres. Il se servit de cette occasion, & avec ce genie merveilleux que la nature luy avoit donné pour les Lettres, il s'avança beaucoup dans les sciences. Il étudia sous Jacques Tusan, Pierre Danés, & Oronce Finé Professeurs Royaux, acquit une si grande connoissance de la Langue Grecque, qu'il l'enseigna depuis publiquement dans l'Université de Bourges. Cependant, dans la perquisition exacte qu'on faisoit des premiers partisans des nouvelles opinions, Amiot eut cela de commun avec plusieurs autres hommes de Lettres, qu'on le soupçonna de les favoriser, quoyque dans le fond il fût innocent. Il se vit contraint de sortir de Paris & se retira en Berri, chez un Gentilhomme de ses amis, qui le chargea de l'éducation de ses enfans. Durant le tems qu'il y fut, le Roy Henry II. logea par hazard dans la maison de ce Gentilhomme. Amiot étant prié de faire quelque chose à l'honneur du Roy, composa une épigramme Grecque, qui luy fut presentée par les enfans de la maison. Aussi-tôt que le Roy eut vû ce que c'étoit, *c'est du Grec*, dit-il en jettant le papier, *à d'autres*. Michel de l'Hôpital, depuis Chancelier de France, qui accompagnoit le Roy dans ce voyage, oyant parler de Grec, ramassa ce qu'il avoit jetté, lût l'épigramme, en fut charmé, & dit au Roy que si ce jeune homme avoit autant de vertu que de genie & de sçavoir, il méritoit d'être Précepteur des enfans de France. Voilà le premier pas de la fortune d'Amiot, & ce qui le mit en crédit. Depuis on lui donna l'Abbaye de Bellozane, & c'est sous ce nom qu'ayant suivi le Cardinal de Tournon & puis Odet de Selve Ambassadeur à Venise, il eut ordre en 1551. d'aller à Trente, où il prononça devant le Concile cette protestation si hardie & si judicieuse qui nous reste. C'étoit la plus difficile commission, qu'on pût donner à un homme de ce tems-là. Il s'en acquitta pourtant très-bien. A son retour il commença d'exercer sa charge de Precepteur des enfans de France, auprès du Dauphin, qui étoit dans la neuviéme année de son âge. C'est celuy qui fut depuis le Roy François II. Amiot le fut aussi de Charles IX. & d'Henry III. On luy donna l'Abbaye de Saint Corneille de Compiegne & l'Evêché d'Auxerre en 1570. Il y succeda au Cardinal Philibert Babou. En 1560. il avoit été pourvû de la charge de Grand-Aumonier de France. On dit qu'un jour, durant le souper du Roy Charles IX, la conversation étant tombée sur le sujet de Charles-Quint, on loua cet Empereur d'avoir fait son Précepteur Pape. C'étoit Adrien VI. On exagera cette action d'une maniere qui fit impression sur l'esprit du Roy, jusque-là qu'il dit, en regardant Amiot, que si l'occasion s'en présentoit il en feroit bien autant pour le sien. Quelque tems après, la charge de Grand-Aumônier de France ayant vaqué, le Roy la luy donna, quelque soûmission qu'il fit, pour s'excuser de l'accepter. Mais cette nouvelle ayant été portée à la Reine mere, qui avoit destiné cette charge ailleurs, elle fit appeller Amiot dans son cabinet, où elle le reçût d'abord avec ces effroyables paroles. *J'ai fait bouquer*, luy dit-elle, *les Guises & les Châtillons, les Connêtables & les Chanceliers, les Rois de Navarre & les Princes de Condé, & je vous ai en tête petit Prestolé.* Amiot eut beau protester de ses refus, la conclusion fut que s'il avoit la charge, il ne vivroit pas vingt-quatre heures. C'étoit le stile de ce tems-là. Les paroles de cette femme étoient des arrêts. Le Roy étoit entier dans ses sentimens, jusques à l'opiniâtreté. Entre ces deux extremitez, Amiot prit le parti de se cacher, pour se dérober également à la colere de la mere & aux liberalitez du fils. Cependant, il ne paroissoit point à la table du Roy, & au quatriéme jour ce Prince commande qu'on le cherche, mais ce fut en vain. Alors Charles IX. se doutant de ce que ce pouvoit être entra dans une telle fureur, que la Reine, qui le craignoit, fit dire à Amiot, qu'elle le laisseroit en repos. Ce grand homme fut encore Bibliothecaire du Roy; & ayant eu le chagrin de voir mourir les trois Monarques dont il avoit eu l'honneur d'avoir été Précepteur, il se retira dans son diocese & y mourut le 7. Février de l'an 1593 âgé de 79. Il avoit traduit de Grec en François les Oeuvres de Plutarque, quelques livres de la Bibliotheque Historique de Diodore de Sicile, l'Histoire Ethiopique d'Heliodore, les Amours de Daphnis & de Chloé de Longus, &c. * Rouillard, *Hist. de Melun.* De Thou, *Hist. li.* 8. *& seq.* Sainte Marthe, *in Elog. & Gall. Christ.* La Croix du Maine & du Verdier, *Bibl. Franç.* L'Abbé de S. Real, dans son *Usage de l'Hist.* &c.

AMIPSIAS, Amepsias, ou Amiphias, Poëte Comique d'Athenes, raillé par Aristophane pour être froid dans ses expressions. Diogene Laërce rapporte certains vers, qu'il fit contre Socrate, en la Vie de ce Philosophe, *li.* 2. Suidas.

AMIR el Moselémin, c'est-à-dire, *Empereur des enfans du salut*; surnom de quelques Califes de Perse, de la Secte d'Ali. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

AMIRAL de France, c'est le Chef de la marine & des armées navales. Ce mot vient de l'Arabe *Amir* ou *Emir*, qui signifie *Seigneur, Gouverneur* ou *Chef d'armée*. Il a sa jurisdiction à la Table de Marbre du Palais à Paris, & porte pour marque de sa dignité deux anchres passées en santoir derriere l'écu de ses armes. Voicy ce que l'Histoire nous fournit touchant la suite des Amiraux de France.

I. Florent de Varennes étoit Amiral de France, au passage *d'outremer*, l'an 1270; comme on l'apprend du memoire des Chevaliers de l'hôtel du Roy Saint Louis, qui devoient l'accompagner au voyage de Tunis.

II. Enguerrand étoit Amiral de la flotte du Roy Philippe *le Hardy*, l'an 1285. & il fut pris en un combat naval par les Aragonois.

III. Matthieu IV. du nom, dit *le Grand*, Sire de Montmorency, exerça la charge d'Amiral de France l'an 1295. Il avoit fait le voyage de la Pouille l'an 1282. avec Pierre de France, Comte d'Alençon, & Robert II. du nom, Comte d'Artois, pour secourir Charles de France, Roy de Sicile, contre ses Sujets qui s'étoient révoltez. Le Roy Philippe *le Bel* l'honora aussi de la charge de Grand-Chambellan de France. Il mourut en 1304. ou 1305.

IV. Jean II. du nom, Sire d'Harcourt, Maréchal de France, fut Lieutenant General de l'armée navale du Roy, avec Matthieu IV. du nom, Sire de Montmorency, l'an 1295. Il mourut en 1302.

V. Othon de Tocy exerça la charge d'Amiral de la mer en 1296. & en 1297.

VI. Benoît Zacharie étoit aussi Amiral en 1296. & 1297. comme témoigne un compte de Robert Mignon.

VII. René de Grimaut exerça cette charge en 1302. 1303. 1304. & 1305.

VIII. Thibaud de Cepoy, ou Chepoy fut Amiral en l'expedition de Romanie, pendant les années 1306. 1307. & 1308.

IX. Berenger le Blanc exerça cet office en 1316. 1317. 1319. & 1326.

X. Pierre Miege, en 1326. & 1327.

XI. Gentian Tristan, en 1334. pendant la guerre de Gascogne & de Bayonne.

XII. Hugues Quieret, Sieur de Tours en Vimeu, étoit Amiral de France l'an 1336. & fut tué dans un combat naval donné contre les Anglois l'an 1340.

* Jean de Cepoy, fils de Thibaud, commanda les galeres du Roy Philippe *de Valois* & celles du Pape en la guerre contre les Grecs l'an 1338.

XIII. Louis d'Espagne, Prince des Isles Fortunées, & Comte de Talmond, exerça la charge d'Amiral de France l'an 1341. Il livra un combat naval proche des isles de Gernesey, à Robert d'Artois, III. du nom, Comte de Beaumont-le-Roger, & vivoit encore en Mars 1351. il étoit frere aîné de Charles d'Espagne, Connêtable de France.

XIV. Nicolas Buchet, Sieur de Musy, étoit Amiral en 1345.

XV. N... Flotte, Sieur d'Ecolle, dit *Flotton de Revel*, fut créé Amiral de France en 1345. & exerça cette charge jusques en Octobre 1347. qu'il s'en démit.

XVI. Jean de Nanteuil, Chevalier de Malthe, & Grand-Prieur d'Aquitaine, possedа cette dignité en 1351. 1354. 1355. & 1356. suivant les Titres de la Chambre des Comptes.

XVII. Enguerrand Quieret, Sieur de Fransu, exerça cet office en 1357.

* Enguerrand de Montenay fut commis en 1359. pour faire la fonction d'Amiral jusqu'à ce qu'on eût pourvû à cette charge.

XVIII. Jean de la Heuse, dit *le Baudran*, fut honoré de cette dignité en 1359. & on voit par des Titres anciens, qu'il étoit Amiral en 1361. 1366. 1367. & 1368.

* Etienne du Moûtier fut institué Vice-Amiral en Juillet 1368.

XIX. François de Perilleux, Vicomte de Rode, Chevalier Aragonois, fut pourvû de la charge d'Amiral de France en Juillet 1368.

XX. Aimeric VIII. du nom, Vicomte de Narbonne, fut créé Amiral en Decembre 1369. & destitué l'an 1373.

XXI. Jean de Vienne, Sieur de Rollans, Maréchal de Bourgogne, fut honoré de cet office au mois de Decembre 1373. Il passa en Ecosse avec sa flotte l'an 1385. assista au siege de Carthage en Barbarie l'an 1390. & eut la conduite de l'avant-garde de l'armée Françoise, à la bataille de Nicopolis, où il fut tué l'an 1396.

XXII. Renaud de Trie Sieur de Fontenay, Chambellan du Roy, & Maître des Arbalêtriers, fut créé Amiral de France en 1397. & se démit de cette charge l'an 1405. en faveur de Pierre de Breban, qui suit.

XXIII. Pierre de Breban, dit *Cliguet*, Sieur de Landreville, fut élevé à cette dignité en 1405. par la faveur de Louis de France, Duc d'Orleans, dont il étoit Officier. Il fut destitué l'an 1408. & ne laissa pas néanmoins de prendre la qualité d'Admiral dans les années 1413. & 1420.

XXIV. Jacques de Châtillon I. du nom, Sieur de Dampierre, fut pourvû de la charge d'Amiral en 1408. & fut tué pour le service du Roy à la bataille d'Azincourt, l'an 1415.

XXV. Robert de Braquemont obtint cette charge en 1417. & fut destitué en 1418. par la faction du Duc de Bourgogne.

XXVI. Charles de Lens, Sieur de Châtignieres, fut créé Amiral en 1418. nonobstant le brevet que le Roy avoit donné à Janet de Poix, qui prit aussi la qualité d'Amiral de France.

XXVII. George de Beauvoir, ou de Châtelus, frere aîné de Claude de Beauvoir, Maréchal de France, exerça l'Office d'Amiral l'an 1420.

XXVIII. Louïs de Culant possedoit la charge d'Amiral en 1423. & en 1436.

* Guillaume de la Pole, Anglois, Comte de Suffolk & de Dreux, s'attribuoit le titre d'Amiral de France l'an 1424. & eut la tête tranchée l'an 1450.

* N *** Sieur de Courtenay, Anglois, fut nommé Amiral de France, l'an 1439.

XXIX. André de Laval, Sieur de Loheac & de Rets, quitta la charge d'Amiral, pour être fait Maréchal de France, l'an 1439, & en reprit les fonctions en l'année 1465.

XXX. Pregent, Sieur de Coëtivy & de Rets, fut pourvû de cet office, l'an 1430. & fut tué d'un coup de canon, au siege de Cherbourg l'an 1450.

XXXI. Jean III. du nom, Sieur de Beuil, & Comte de Sancerre, fut honoré de cette dignité l'an 1450. & ensuite créé Chevalier de l'Ordre de S. Michel, l'an 1469.

XXXII. Jean, Sire de Montauban & de Landal, fut créé Amiral de France en 1461. & mourut en 1466. fort regreté du Roy.

XXXIII. Louïs bâtard de Bourbon, Comte de Roussillon en Dauphiné, succeda en cette charge à Jean, Sire de Montauban, l'an 1466. & mourut en 1485.

* Odet d'Aidie fut Amiral & Gouverneur de Guyenne; & le Roy Louïs XI. luy donna aussi le Comté de Cominges; mais il fut destitué du Gouvernement & de l'Amirauté en 1487.

XXXIV. Louïs Malet, Sieur de Graville & de Marcoussis, fut en grand credit à la Cour du Roy Charles VIII, qui l'honora de l'office de Grand-Amiral de France l'an 1487. Il se démit de sa charge en faveur de Charles d'Amboise II. son gendre, l'an 1508. mais il y fut rétabli deux ans après.

XXXV. Charles d'Amboise II. du nom, Sieur de Chaumont, fut pourvû de la charge d'Amiral par la resignation de Louïs Malet son beau-pere, en 1508. & mourut en 1511.

* Louïs II. du nom, Sieur de la Trimouille, Vicomte de Thouars, & Prince de Talmond, exerça la charge d'Amiral de Guyenne & de Bretagne en 1502.

XXXVI. Guillaume Gouffier, Sieur de Bonnivet, gagna, par ses belles actions, les bonnes graces du Roy François I, qui le fit Amiral de France en 1517.

XXXVII. Philippe Chabot, Comte de Charny, fut pourvû de la charge d'Amiral en 1526.

XXXVIII. Claude d'Annebaut, Baron de Rets, fut élevé à cette dignite en 1543.

XXXIX. Gaspard de Coligny, II. du nom, Sieur de Châtillon, eut les provisions de cet office en Novembre 1552.

XL. Honorat de Savoye, II. du nom, Marquis de Villars, & Comte de Tende, fut nommé Amiral de France & des mers du Levant, après la mort de Gaspard de Coligny en 1572.

XLI. Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, obtint la charge d'Amiral en 1578. par la démission du Marquis de Villars son beau-pere. Il l'exerça jusques en 1582. qu'il la remit entre les mains du Roy.

XLII. Anne, Duc de Joyeuse, acquit le titre d'Amiral de France, par la démission du Duc de Mayenne en 1582.

XLIII. Jean-Louis de la Valette, Duc d'Epernon, fut créé Amiral en 1587. & remit ensuite cette charge en faveur de son frere aîné.

XLIV. Bernard de la Valette reçût les provisions de cet office, après la démission que son frere puîné fit en sa faveur l'an 1590.

* François de Coligny, Sieur de Châtillon, fut créé Amiral de Guyenne par le Roy Henry IV. après son avenement à la couronne, & mourut l'an 1591.

XLV. Charles de Gontaut, Duc de Biron, & Maréchal de France, posseda la charge d'Amiral de France depuis 1592. jusques en 1594. qu'il s'en démit.

XLVI. André de Brancas, Sieur de Villars, fut pourvû de l'office d'Amiral en 1594. après la démission du Maréchal de Biron.

XLVII. Charles de Montmorency fut honoré par Henry IV. de la charge d'Amiral de France & de Bretagne, en 1596.

XLVIII. Henry II. du nom, Duc de Montmorency, luy succeda en cette charge l'an 1612. & s'en démit l'an 1626. entre les mains du Roy Louïs XIII, qui la supprima par édit du mois d'Octobre de la même annee; & créa celle de Grand-Maître & Chef de la navigation.

XLIX. Armand-Jean du Plessis, Cardinal, Duc de Richelieu, fut établi en 1626. Grand-Maître, Chef & Surintendant Géneral de la navigation & du commerce de France.

L. Armand de Maillé, Marquis de Brezé, commanda les galeres du Roy, l'an 1639. & fut fait Géneral de l'armée de sa Majesté en la mer du Ponant, où il vainquit la flotte d'Espagne en 1640. Ensuite il gagna une autre bataille navale contre les Espagnols en 1642. Puis en 1643. il prêta le serment de la charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant Géneral de la navigation & du commerce de France. Il fut tué sur mer d'un coup de canon, le 14. Juin 1646.

* Anne d'Autriche, Reine Regente, fut établie par le Roy Louïs XIV. son fils, Surintendante des mers de France en 1646. Elle s'en démit l'an 1650.

LI. César, Duc de Vendôme & de Beaufort, fut pourvû de la charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant Géneral de la navigation & commerce de France, en 1650.

LII. François de Vendôme, Duc de Beaufort, prêta le serment de cette charge, l'an 1651. & fut tué au combat de Candie le 25. de Juin 1669.

LIII. Louïs de Bourbon, Comte de Vermandois, Legitimé de France, fut revêtu de cette dignité par son pere, le Roy Louïs *le Grand*, au mois d'Août 1669.

LIV. Louïs-Alexandre de Bourbon, Legitimé de France, Comte de Toulouse, fut pourvû de la charge d'Amiral de France, en 1683. par le Roy Louïs *le Grand*, son pere. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. SUP.

AMIRAS, Prince des Sarrazins, sous la conduite duquel ils vainquirent Hormisda Roy des Perses, prirent Jerusalem, & se rendirent maîtres de l'Egypte, d'Antioche, d'Alexandrie, de Damas, & de toute la Syrie, environ l'an du salut 632. *SUP.*

AMIRE', (George) Cherchez George.

AMISODARUS, que les Lyciens nommoient Isare, étoit originaire de cette partie de la Lycie, que les Anciens ont appellée *Zeleza*; il accompagna le Pirate Chimere que Bellerophon tua. * Plutarque, *li. des vertus des femmes, ch. 14. de celles de Lycie.* Voyez Bellerophon & Chimere.

AMITERNO, ancienne ville d'Italie, dont on voit encore les ruines dans l'Abruzze. Il y avoit le siége d'un Evêché, qu'on a transferé à Aquila capitale de l'Abruzze ulterieure; & on y a depuis bâti un bourg sous le nom de S. Victorino. Ce Saint a été le premier Evêque d'Amiterno. On dit qu'il souffrit le martyre sous l'Empire de Nerva. Saint Gregoire parle dans ses *Dialogues* de Castor Evêque de la même ville. Elle a été le lieu de la naissance de l'Historien Salluste. Les anciens Auteurs parlent souvent d'Amiterno. Vers l'an 458, ou 60. de Rome, le Consul Spurius Carvilius prit cette ville, où il tua 2800. hommes, & il en fit prisonniers 4270. Cette ville étoit bâtie sur le penchant d'un mont, & on en voit encore les ruines, avec un theatre, quelques restes d'un temple, & une grosse tour. * Strabon, *li. 5.* Pline, *li. 3. c. 5.* Denys d'Halicarnasse, *li. 2. Hist.* Tite Live, *li. 10.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

AMITIE', est cet amour de mutuelle bienveillance, fondé sur la communication, que Jesus fils de Sirac appelle *un medicament de vie & d'immortalité. Eccl. chap. 6. v. 17.* parce qu'il fait quasi dans la vie civile, ce que l'arbre de vie du paradis terrestre promettoit dans la vie naturelle. Car ne se contentant pas d'accompagner d'une infinité de douceurs le peu d'années que nous sommes dans le monde, elle nous donne encore l'immortalité après la mort, & nous laisse vivre dans le souvenir de ce que nous laissons de plus cher dans le monde. C'est dans ce sentiment que les Anciens, qui consideroient l'Amitié comme une Déesse, la représentoient sous la figure d'une jeune femme, simplement vêtuë d'une robe blanche, dont le côté gauche étoit découvert, & où elle montroit de la main droite son cœur avec ces mots en lettres d'or, *Loin & près.* Sa tête, qui paroissoit toute nuë, étoit entourée d'une couronne de fleurs de grenades, d'où l'on voyoit sortir quatre de ces fruits avec ces paroles, *Hiver & Eté.* Le bas de sa robe étoit entouré de ces deux autres mots en mêmes caracteres, *La vie & la mort.* Et la Déesse ainsi représentée embrassoit de la main gauche un ormeau sec, & entouré d'un sep de vigne. * Baudoin, *Iconologie de Ripa.* Giraldi, *de Diis.*

☞ L'Amitié nous est représentée sous la figure d'une jeune femme, pour nous faire voir qu'elle ne peut jamais vieillir, & que ses soins, son ardeur, & ses empressemens doivent être toûjours les mêmes. Son habit simple exprime cette franchise ingenuë & sincere qui doit accompagner l'amitié sans déguisement & sans dissimulation, comme la blancheur marque l'innocence. Elle a le côté gauche découvert, parce que c'est le siége du cœur, qui ne doit point être caché aux amis, & elle le montre de la main droite, pour exprimer la force avec laquelle elle agit, quand elle veut faire connoître ses sentimens. La premiere devise, *Loin & près*, assûre que ce cœur est toûjours fidele, soit qu'il vive avec ce qu'il aime, ou qu'il en soit absent. Sa tête est toute nuë, pour apprendre qu'un ami est obligé de dire toutes ses pensées à son ami, & qu'ils ne doivent point avoir de secrets l'un pour l'autre. La couronne de fleurs de grenades a toûjours été le symbole de la parfaite amitié, parce que sa couleur, qui ne change point, exprime l'ardeur & l'immortalité d'une tendresse legitime. Le fruit en est encore le symbole, pour faire voir que l'amitié égale toutes choses: aussi il a le cœur ouvert sous la pourpre & le diadême. Le nombre de quatre représente les quatre sources de l'amitié; ou, comme l'exprime Saint Thomas, ces quatre sortes de communications réciproques, qui sont la naturelle, la domestique, la civile, & la divine, les mêmes que Plutarque appelle de nature, de parenté, de societé, & d'amour surnaturel. Ce qui fait voir que l'amitié naît de la force de l'inclination, des devoirs du sang, des interêts de la même profession, & de l'union qu'on a pour les biens qui ne finissent jamais. La devise, *Hiver & Eté*, marque que l'amitié est autant constante au tems de l'adversité & du malheur comme en celuy de la prosperité & du bonheur, qui nous sont réprésentez par les deux saisons. Enfin les deux mots gravez au bas de sa robe sont foy que l'amitié est la même après la mort que durant la vie. Ce qui est plus fortement signifié par l'ormeau, qui sert de soûtien à la vigne, lors même qu'il est tout sec. Alciat s'est servi de cette expression pour un de ses emblémes. * Plutarque, *Erot. c. 21.* S. Chrysostome, *Hom. 2. in ep. 1. ad Ti. ef.* S. Thomas, *l. 2. q. 23. art. 3.* Alciat, *Embl. li. 12.* Pierius, *Hier. li. 55. &c.*

AMITITAN, AMITATAN, AMUITAN, *Amitatanus*, lac de la

la nouvelle Espagne dans l'Amerique. Il est près de la ville de Saint Iacques de Guatimala.

AMIXOCORES, peuples de l'Amerique dans le Bresil. Ils sont près du gouvernement de Rio de Janeiro.

AM-KAS, grande sale dans le palais du Grand Mogol, où il donne audience à tous ses Sujets, & où il paroit aussi dans les jours solennels, avec une magnificence extraordinaire. Son throne est soûtenu par six gros piés d'or massif, & tout semé de rubis, d'émeraudes, & de diamans. On l'estime soixante millions de livres, ou environ. Ce fut Cha-Gehan, pere d'Aureng-Zeb, qui le fit faire, pour y exposer en public toutes les pierreries de son thrésor, qui s'y étoient amassées des dépouilles des anciens Patans & Rajas, & des présens que les Omhras, sont obligez de faire au Grand Mogol tous les ans à certaines fêtes. L'artifice de ce throne ne répond pas à la matiere: ce qu'il y a de plus beau, sont deux paons couverts de pierreries & de perles, travaillez par un François qui étoit un excellent Ouvrier, & qui après avoir trompé plusieurs Princes d'Europe par des doublets qu'il sçavoit faire avec beaucoup d'industrie, se réfugia en cette cour, où il fit fortune. Le Roy paroît dans ce throne, avec une veste de satin blanc, relevée d'une fine broderie d'or & de soye. Son turban est de toile d'or; & il y a une aigrette, dont le pié est couvert de diamans d'une grandeur & d'un éclat extraordinaire, avec une grande topaze Orientale, qui brille comme un petit Soleil, & qui n'a point de pareille. Il porte un colier de grosses perles qui luy descend jusque sur l'estomac. Au bas de son throne sont rangez tous les Omhras magnifiquement vêtus, sur une estrade couverte d'un dais de brocard, avec de grandes franges d'or, & enfermée d'un balustre d'argent. Tous les piliers de la sale sont tapissez de brocard à fond d'or: la voûte est ornée de dais de satin à fleurs: & le plancher est couvert de tapis de soye très-riches, d'une longueur & d'une largeur prodigieuse. Tout proche de cette sale, on voit dans la cour une tente qu'on nomme l'*Aspek*, qui a autant d'étenduë que la sale ou *Am-kas*, & est enfermée d'un grand balustre couvert de plaques d'argent. Elle est soûtenuë par des piliers revêtus aussi de lames d'argent. Le dehors est rouge, & le dedans est doublé de toiles peintes au pinceau, dont les couleurs sont si vives, & les fleurs si naturelles, qu'elles paroissent comme un parterre suspendu. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol*, *tome* 3. *SUP.*

AMLINGE, (Wolfgang) Ministre Protestant de la Confession d'Augsbourg, étoit de Munerstad, bourg de Franconie dans le diocese de Wirtsburg; il étudia à Naumburg, à Jena en Saxe, & ailleurs; & ayant souvent donné des marques publiques de son savoir, il fut nommé Professeur, & dans la suite il eut soin de quelques Eglises de sa Secte, où il fut employé dans des affaires importantes. Il écrivit divers Traitez de controverses & d'autres Ouvrages de pieté, & il mourut le 18. May de l'an 1606. âgé de 65. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

AMMAN, nom du Magistrat d'un village dans les Cantons Suisses d'Uri, de Switz, d'Underwald, de Zug, de Glaris, & d'Appenzel, où l'Amman préside dans les assemblées. Ce nom est tiré du mot Allemand *ampt*, c'est-à-dire *charge* ou *office*: & de *man* qui signifie *homme*: comme qui diroit, homme ayant charge & autorité. * Simler, *Description de la Suisse*. *SUP.*

AMMANATO. Cherchez de Pruli.

AMMERZE'E, que les Auteurs Latins nomment *Ammer*, grand lac ou plûtôt marais d'Allemagne dans la Baviere, à six lieuës d'Augsbourg & à deux de Lansperg,

AMMIAN MARCELLIN, Historien Latin, étoit originaire de la ville d'Antioche, comme on le peut conjecturer d'une Lettre qu'on trouve, que Libanius luy écrivoit. Il travailla à son Histoire après avoir passé par les plus honorables charges de la milice, s'étant retiré pour cela à Rome après la mort de l'Empereur Valens vers l'an 378. De trente-un livres de cet Ouvrage, qui commençoit par la fin du regne de Domitien, ou par les premieres avantures de celuy de Nerva, jusques à la mort de Valens, les treize premiers ont été perdus, & il ne nous en reste que dix-huit assez imparfaits, par l'injure des tems & la negligence des Copistes. Au reste, il a beaucoup d'Antiquitez Gauloises; & il explique si bien les origines des premiers François, Allemans, & Bourguignons, qu'il nous apprend mille choses qu'on ne peut sçavoir d'ailleurs. Nous avons diverses éditions des œuvres d'Ammian Marcellin. La premiére est celle de Rome de 1474. par les soins d'Aulus Sabinus. Pierre du Chastel travailla à celle de Bologne de 1517. l'une & l'autre sont très-méchantes, & sur-tout la derniere. En 1533. Marie Ange Accurse à Augsbourg & Sigibert Gelenius à Bâle nous procurerent deux nouvelles éditions de cet Auteur. Elles sont meilleures, parce qu'elles ont été conduites par des personnes habiles. Accurse ajoûta même les cinq premiers livres, qui manquoient aux précedentes éditions, & Gelenius ajoûta le dernier livre, avec la derniere page du trentiéme que nous n'avions pas. On fit encore en 1546. une autre édition d'Ammian Marcellin à Bâle; & c'est sur celle-là qu'on a fait les autres qui ont paru jusqu'en 1609. que Frederic Lindebrogius fit reimprimer cet Historien avec des Notes très-judicieuses. Mais enfin en 1636. Henry de Valois, à qui le public est obligé de tant de beaux Ouvrages, nous a donné une excellente édition d'Ammian Marcellin, avec des Notes incomparables de sa façon. Elles ont été reimprimées à Paris par son frere Adrien, & en Hollande par Jacques Gronovius, qui y a ajoûté ses propres Remarques. Il y a mis en tête la Vie de cet Historien que les Curieux pourront consulter. L'Abbé de Maroles est le premier qui a traduit cet Auteur en François. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 9. *de Græc. l.* 1. *c.* 18. La Mothe le Vayer, *Jug. des Hist.* &c.

AMMIAN, Poëte, dont Cœlius Rhodiginus rapporte un Distique Grec, où ce Poëte dit qu'il est plus facile de trouver des corbeaux blancs, & des tortues volantes, qu'un Rhéteur de Cappadoce qui soit honnête homme. * Cœlius Rhodigin. *l.* 17. *c.* 11.

[AMMIAN Préfet du Prétoire en CCCLXXXIII. dont il est fait mention dans le Code Theodosien & peut-être dans *Symmaque* Lib. x. Ep. 49. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodos.]

AMMIRATI, ou Ammirato, (Scipion) Chanoine de Florence & Historien célebre, étoit de Lecce, qui est une ville Episcopale du royaume de Naples dans la Terre d'Otrante. La famille des Ammirati est originaire de Florence, d'où elle fut chassée par les Gibelins. Elle a été féconde en hommes illustres, entre lesquels Thomas, Evêque de Lecce, merite d'avoir une des premieres places. Scipion Ammirati, dont je parle, étoit fils de Jacques & de Jeanne Caraccioli. On ne vit jamais de jeune homme, dont les inclinations fussent plus portées aux Lettres. Pour s'y donner entierement, il prit l'habit de Clerc & le porta toûjours. Cependant, après avoir achevé ses études dans les Universitez, il continua d'étudier en son particulier, & il entreprit de voyager, & à son retour il passa quelque tems à Rome, à Florence, & puis à Naples. Il y voulut publier l'histoire de cette ville & du royaume, mais ceux qui y commandoient n'ayant pas assez estimé son travail, il en eut du chagrin & il en sortit. Ceux qui avoient rebuté Ammirati, se repentirent de leur indiscretion & voulurent le rappeller, mais ce fut inutilement. Il s'étoit déja retiré à Florence, où, outre une Chanoinie qu'on luy procura, il se vit arrêté par les bienfaits du Grand Duc. Ce fut en cette ville qu'il composa presque tous les Ouvrages, que nous avons de lui, & qu'il mourut. Ce fut l'an 1603. Il a écrit en Italien l'histoire de Florence, deux volumes des Familles de Naples. Un de celles de Florence. Trois Opuscules, &c. * Laurens Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

AMMON, fruit de l'inceste de Loth, avec la cadette de ses filles; lors qu'après l'embrasement de Sodome, croyant que toute la race des hommes étoit perie, elles tromperent leur pere. Son nom veut dire *fils de mon peuple*. * Genese, *c.* 19. *v.* 38. Joseph, *li.* 1. *Antiq. c.* 11. Torniel, *A.M.* 2138. *num.* 1.

AMMON, ou Hammon, est le nom qu'on donna à Jupiter, qu'on adoroit sous la figure d'un belier, parce qu'un de ces animaux découvrit une fontaine à Bacchus, lors qu'ayant vaincu presque toute l'Asie, il fut en danger de mourir de soif avec son armée, qui passoit dans la Libye. Aussi en reconnoissance de cette faveur, il fit bâtir un temple à son pere Jupiter, qu'il nomma Ammon, c'est-à-dire, *Sablonneux*, pour exprimer la grace qu'il avoit reçuë parmi des montagnes de sable. Car ἄμμος en Grec est le même qu'*arena* en Latin. Quelques autres ont crû que cet édifice fut élevé par un Pasteur nommé Ammon, ou par les descendans de Cham fils de Noé. Alexandre *le Grand* fut consulter cet Oracle fameux, où l'on ne voyoit rien de verd, que la contrée où étoit le temple, & où l'on trouvoit une fontaine, qui étoit tiede au point du jour, froide à midi, & à minuit toute bouillante. * Quinte-Curse, *li.* 4. *c.* 7. Arrian, *li.* 3. *c.* 2. Pline, *li.* 5. *c.* 5. *li.* 6. *c.* 29. &c. Strabon, *li.* 1. & 17. Pausanias, *li.* 3. Plutarque, *li. Osir. c.* 15. Claudien, *de Laud. Stil. li.* 1. Aristophane, Suidas, Ovide, *Metam.* Lucain, *li.* 9. &c.

AMMON, qu'on fait Roy d'Egypte ou de Libye, fut très-puissant, & épousa Rhée fille du Ciel. On prétend qu'il fut pere de Denys, qu'on surnomma *Bacchus*. Macrobe dit qu'*Ammon* signifie *Soleil couchant*, & il en donne la raison. * Diodore de Sicile, *li.* 3. *c.* 68. & *seq.* Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 21. [Cet Ammon n'est pas different de l'autre. Dans *l'explication historique de la fable d'Adonis*, on a fait voir qu'Ammon a été le premier Roi d'Egypte, & étoit le même que Cham. *Biblioth. Univers.* T. 3. Voyez aussi Bochart, *in Phal. l.* 1. & Marsham, *Can. Ægypt. Sæc.* 1.]

AMMONITES, peuples descendus d'Ammon fils de Loth, habitoient, avec les Moabites, une partie de la Syrie qu'on appelloit *creuse*, selon Joseph. Ils vainquirent premierement ceux que l'Ecriture appelle Zamzummin dans le Deuteronome, & Zuzim dans la Genese. Depuis, les Ammonites se rendirent extrêmement puissans. Après la mort de Jair, qui gouverna le peuple d'Israël, les Ammonites entrerent dans leur pays avec une puissante armée, le ravagerent entierement, se rendirent maîtres des places qui étoient au-delà du Jourdain, & soumirent les Israëlites. Ceux-cy devenus sages par ce châtiment eurent recours à Dieu, implorerent son assistance; & ayant mis Jephté à la tête de leurs troupes, ils entrerent dans le pays des Ammonites, les défirent, & emporterent plusieurs de leurs villes. Ce fut l'an 2849. du monde. Cette perte rabattit un peu de la fierté des Ammonites. Cent ans après ils la reprirent sous leur Roy Nahas. Ce Prince fit de grands maux aux Israëlites, qui habitoient au-delà du Jourdain; car étant entré dans leur pays avec une puissante armée, il avoit forcé leurs villes, & pour leur ôter toute esperance de se pouvoir revolter, il leur avoit à tous fait crever l'œil droit; soit qu'il les eut pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à luy volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche, ils ne pouvoient plus en cet état se servir de leurs armes, & ils étoient ainsi incapables de faire la guerre. Après cela, il s'avança jusques à la province de Galaad, où il assiégea la ville de Jabez. Saül le vint attaquer lors qu'il y songeoit le moins, il tua un très-grand nombre des Ammonites, & Nahas se trouva parmi les morts. Ce fut vers l'an 2961. du monde. Nahas laissa un fils de ce nom, qui fut ami & allié de David. Après sa mort, le même David envoya des Ambassadeurs à Hanon son fils & son successeur, pour luy témoigner la part qu'il prenoit en son affliction & l'assûrer de la continuation de l'amitié qu'il avoit euë avec son pere; mais les principaux de la cour d'Hanon s'imaginerent que cette ambassade n'étoit qu'un prétexte pour reconnoître l'état de leurs forces. Hanon fit raser la moitié de la barbe à ces Ambassadeurs & couper la moitié de leurs habits, & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure, qui violoit même le droit des gens, déclara qu'il s'en vengeroit par les armes. L'apprehension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se préparerent à la guerre, & demanderent le secours de leurs alliez.

L'an 2996. Joab s'avança contre eux, & les défit. Depuis Joatham fils d'Ofias Roy de Juda fit la guerre aux Ammonites vers l'an 3281. du monde, les vainquit, & leur imposa un tribut de cent talens, de dix mille mesures de froment, & d'autant d'orge par an. Enfin, vers l'an 3890. Judas Machabée les défit encore, & toutes ces pertes furent la punition du mauvais traitement qu'ils avoient fait au peuple de Dieu, comme l'assure le Prophete Sophonias. * Genese, c. 14. Deuteronome, c. 2. Juges, c. 11. I. des Rois, c. 11. II. des Rois, c. 10. I. des Paralipomenes, c. 19. Joseph, *li. 1. Hist. c. 11. li. 5. c. 9. li. 6. c. 5. & 6. li. 9. c. 11. & li. 12. c. 12. & de bello, li. 3. c. 2.* Sophonias, c. 2. Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Test. &c.*

AMMONITES, ou Ammoniens, sont ces peuples d'Afrique qui demeuroient dans la Libye, vers le lieu où le temple de Jupiter Ammon étoit bâti. * Pline *li. 6. c. 29.*

AMMONIUS, Moine d'Orient, se coupa l'oreille droite, afin que ce défaut le mit hors d'état de pouvoir être élû Evêque: mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût consacré par le Patriarche Theophile. * Baronius, *l'an de J. C. 385.* Socrate, *l. 8. c. 1. SUP.*

AMMONIUS, d'Alexandrie, Philosophe Chrêtien, vivoit dans le III. Siecle. Il nâquit de parens fideles, qui l'éleverent dans le Christianisme, & quelques calomnies qu'ayent publiées contre luy Porphyre & d'autres ennemis de nôtre Religion, il est sûr, qu'il persevera jusques à la mort dans la foy qu'il avoit reçûë de ses peres. Sa premiere occupation étoit bien differente de celle en laquelle il parût depuis avec tant d'éclat. Car il s'employa d'abord à transporter du blé dans des sacs, ce qui le fit surnommer Saccas. Mais ayant quitté ce métier, sous l'Empire de Commode, pour s'appliquer à la connoissance & à la pratique de la Philosophie, il fut extrêmement consideré. Il enseignoit à Alexandrie, & sa réputation fut si grande à cause du genie extraordinaire qu'il avoit pour les sciences, qu'il mérita d'avoir de très-illustres disciples: & entr'autres Origene & Plotin. Ce dernier quoy que Payen vint étudier sous luy à l'âge de 28. ans & il ne le quitta que douze ans après. Ammonius avoit étudié à fond Platon & Aristote; & comme il avoit l'esprit rempli de la doctrine de ces deux grands hommes, il fut le premier qui donna cours à cette Philosophie mêlée de l'un & de l'autre, dans laquelle on les concilioit, en quoi il réussit si bien, qu'on le traita à cause de cela *d'instruit de Dieu*, ou de Theodidacte. Il composa de beaux Ouvrages, qui ont été louez par Saint Jerôme, & qui le rendirent illustre dans l'Eglise. Ce sont les Livres qu'on appelle du nom de *Canons Evangeliques*, ou d'*Harmonie de l'Evangile*, que Victor de Capouë a confondus avec le *Diatessaron* de Tatien. On ne sçait pas le tems de la mort d'Ammonius. * S. Jerôme *in Catal.* Eusebe, *li. 6. c. 19.* Photius, *Cod.* 214. 215. Valois, *in Euseb.* Porphyre, *in Vit. Plot. &c.*

AMMONIUS, fils d'Hermeas, Philosophe Peripateticien, fut disciple de Proclus, & sous l'Empire d'Anastase, il fit un excellent Ouvrage sur le Livre de *l'interpretation d'Aristote.* Il est fait mention d'un autre Ammonius, dans les chaînes des Peres Grecs, sur l'Evangile de S. Jean, & de quelques autres livres de l'Ecriture. * Consultez Anastase *le Sinaite, in Præfat. Anagog. Quæst.*

AMMONIUS, Philosophe de la Secte de Potamon, vivoit sous l'Empire de Neron & de Vespasien, & fut Précepteur de Plutarque, qui parle de luy dans son Traité de la difference d'un flateur & d'un ami, & à la fin de la vie de Themistocle. [Ces trois articles ont été retouchez, selon la censure de *Mr. Bayle.*]

AMMONIUS, Poëte & Historien, sous l'Empire d'Arcadius & de Theodose *le Jeune*, écrivit en vers toute l'histoire de la guerre contre Gainas Goth. * Nicephore, *li. 13. Hist.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 18. & de Poët. c. 9.*

[AMMONIUS Grammairien Grec, qui avoit écrit plusieurs ouvrages de litterature, dont *Athenée* & *Harpocration* font mention. *Joannes Meursii Biblioth. Græca & Attica.*]

AMMONIUS, (Levinus) dit vulgairement Vander Maude, de Gand, Chartreux, vivoit dans le XVI. Siecle, & fut illustre par sa pieté & par son savoir. Il eut part en l'amitié d'Erasme, qui parle de luy avec éloge. Il publia la Vie de Guillaume Bibauc General des Chartreux, & un Ouvrage intitulé, *Tractatus in Parabolam de filio minore natu.* On assure qu'il mourut l'an 1556. * Erasme, *in Epist.* Petrejus, *in Bibl. Carth.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AMMOTHÉE, Nymphe de la mer, fille de Doris & de Nerée, selon Hesiode. Son nom exprime *une personne qui court sur du sable.* * Hesiode, *in Theog.*

AMNESTIE, ou *Amnistie*, nom que les Atheniens donnerent à une loy, par laquelle il fut dit, qu'on mettroit en oubli de part & d'autre toutes les injures qui auroient été faites durant la guerre, afin de mieux affermir la paix. Thrasybule fut l'Auteur de cette loy, après que les trente Tyrans eurent été chassez d'Athenes. Ce nom est Grec ἀμνηστία, & signifie *oubli.* * Valere Maxime, *liv. 4. c. 1. SUP.*

AMNON, fils aîné de David & d'Achinoam, devint si éperdûment amoureux de sa sœur Thamar, que David avoit euë avec Absalom de Maacha, que ne pouvant satisfaire sa passion, il tomba malade. Jonathas son cousin & son ami luy donna ce conseil qu'il executa. Il se mit au lit; & lors que son pere l'alla voir, il le supplia de luy envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée, il la pria de luy faire des gâteaux, & puis de les porter dans son cabinet, où il la suivit, & la viola, quelque resistance qu'elle pût faire. Mais il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle, à une si grande haine, qu'il la fit chasser de chez soy, en luy disant des injures. David fut très-sensiblement touché d'une action si détestable; mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon, il ne pût se résoudre à le punir comme il méritoit. Absalom voulant venger cette injure faite à sa sœur, invita ses freres à un festin, & lors qu'Amnon commençoit d'être gay, après avoir bû, il le fit tuër l'an 3002. du monde. * II. des Rois, c. 13. Joseph, *Antiq. Judaic. c. 1. & 7.*

AMOENUS, Poëte Chrêtien, que quelques-uns font Auteur de *l'Enchiridion*, ou *Manuel* de l'ancien & du nouveau Testament; qu'on trouve à la fin des Oeuvres de Prudence, a été mis par Fabricius dans le Recueuil des Poëtes Chrêtiens; & par Margarin de la Bigne dans le VIII. Tome de la Bibliotheque des Peres. Victor Giselin soûtient que cet Ouvrage est de Prudence, & d'autres l'attribuent à Sedulius. Quoy qu'il en soit, nous ne sçavons pas en quel tems a vécu Amoenus. Ce Manuel qu'on luy attribuë commence ainsi:

Eva columba fuit, tum candida, nigra deinde
Facta, per anguineum malesuadâ fraude venenum; &c.

* Victor Giselin, *in edit. Prud.* Vossius, *de Poët. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

AMOLON. Cherchez Amulon.

AMOMET, Historien Grec, a écrit un Ouvrage des Attacores, que Pline met sous un même climat que les Hyperboréens. Elien rapporte une remarque qu'il avoit tirée de luy, qu'en une certaine ville de Libye les Prêtres faisoient sortir d'un lac des crocodiles de dix-sept pieds de long, en chantant une chanson qui avoit cette vertu particuliere de les attirer hors de l'eau. * Elien, *li. 17. Hist. des anim. ch. 6.* Pline, *li. 6. c. 17.* Joan. Meursii *Biblioth. Græca.*

AMON, Roy de Juda, succeda l'an 3392. à son pere Manassés, qui l'avoit eu d'Emalsemech de la ville de Jabat. Il imita les impietez où son pere s'étoit laissé aller dans sa jeunesse, & ne demeura pas long-tems à en recevoir le châtiment. Car après avoir regné deux ans seulement, & en avoir vécu vingt-quatre, il fut assassiné par ses propres serviteurs l'an 3394. du monde. * IV. des Rois, 21. II. des Paralipomenes, 23. Joseph, *Antiq. Judaic. li. 10. c. 4.* Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Test.*

AMOND, en Latin *Almon*, riviere d'Ecosse dans la province Lothiane, se jette dans le golfe d'Edimbourg, que les Ecossois nomment *Forth* & *Frith*, & les Anglois *Edenborrow Frith.*

AMONE, ou l'Amore, *Anemo*, riviere d'Italie, a sa source au pied du mont Apennin & rend très-agreable le païs qu'elle arrose dans la Romagne. Elle passe à Faenza ou Fayence, & se jette dans le Pô, près de Ravenne.

AMORBACH, en Latin *Amorbachium*, ville d'Allemagne dans la Franconie, à l'Electeur de Mayence, est sur la petite riviere de Muldt, qui se jette peu après dans le Mein.

AMORGOS, que les Modernes nomment *Murgos*, isle de la mer Egée, que quelques Auteurs mettent entre les Cyclades, & d'autres parmi les Sporades, avec une ville qui a eu autrefois le siege d'un Evêque. Elle a été la patrie du Poëte Simonides, qu'on a surnommé *Amorgien.* * Strabon, *li. 10.* Pline, &c.

AMORIUM, ville ancienne de la Phrygie, sur les frontieres de la Galatie, avec Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople, a été grande, belle, & renommée dans les Ouvrages des anciens Auteurs, ayant eu l'avantage d'avoir eu des Prélats illustres, & d'avoir produit de grands hommes. Amerumnas Caliphe des Sarrasins la ruina dans le IX. Siecle. Voici comme la chose se passa, vers l'an 840. Théophile Empereur d'Orient, fils de Michel *le Begue*, se mit en campagne contre les Sarrasins, & après les avoir défaits, il leur prit dans la Syrie Samosate & Sosopetra qui étoit le pays du Caliphe, & la ruina de fond en comble; quoy que ce Prince le fit très-instamment prier de l'épargner, en sa consideration. Ce dernier furieusement irrité de cet affront résolut de s'en venger, par la ruine d'Amorium, qui étoit la patrie de Théophile. Il s'avança vers la Cappadoce & la Phrygie, avec une effroyable armée composée de soldats levez jusque dans l'Afrique, & qui portoient écrit sur leurs boucliers *Amorium*, pour declarer hautement l'entreprise qu'ils aloient faire pour sacrifier cette ville à la vengeance de leur maître. Et en effet, quelque diligence que fit l'Empereur pour jetter des troupes dedans, & quelque résistance que fissent ceux qui la défendoient, Amerumnas l'emporta, y sacrifia tous les habitans à sa vengeance, fit mettre le feu par tout, & de la plus belle ville de tout l'Orient, n'en fit, qu'un amas de cendres & de ruines, en haine de ce qu'elle étoit la patrie de Théophile, qui avoit ruiné la sienne. * Strabon, Pline, Ptolomée, Cedrenus, Zonare, Curopalate, &c.

AMORRHEENS, peuples descendus d'Amorrhée fils de Canaan, dont il est parlé dans la Genese, habitoient, du tems de Moïse, tout le païs qui est au-delà du Jourdain, entre les torrens de Jabok & d'Arnon. Ils étoient sous deux puissans Rois, Sehon qui regnoit en Hesebon, & Og Roy de Basan, de Galaad, & de Gaulanite. Moïse fit demander passage à Sehon, à condition de luy donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son pays. Mais ce Prince l'ayant refusé, & assemblé une grande armée pour s'y opposer, fut vaincu par les Israëlites, aussi bien qu'Og qui venoit à son secours l'an 2583. du monde. Depuis, les tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manassé occuperent ce pays des Amorrhéens. * Genese, c. 10. Nombres, 21. & 32. Deuteronome, 3. Juges, 11. Joseph. *liv. 4. c. 4. 5. & 7.*

AMORRIO, Historien Ecclesiastique, allegué par Possevin, au 1. *livre de l'Abbregé de l'Apparat Sacré.* * Vossius, *li. 4. des Hist. Grecs.*

AMOS, le troisiéme en nombre entre les douze petits Prophetes, étoit un simple Pasteur près de la ville de Thecué, la même que Roboam, fils de Salomon, avoit fait rebâtir, comme il est marqué dans le second livre des Paralipomenes, & que Saint Jerôme met à deux lieuës de Bethléem, du côté du Midi. Il prophetisa, comme il le dit luy-même, sous le regne d'Ozias, Roy de Juda, & de Jeroboam II. Roy d'Israël, & prédit la captivité des Israëlites, & les malheurs qui devoient arriver aux ennemis du peuple de Dieu. Amazias Grand-Sacrificateur le fit mourir, comme il est rap-

rapporté dans le Martyrologe Romain. Ce qui arriva l'an 3250. du tems de ce fameux tremblement de terre, qu'on fixe en la 25. année du regne d'Ozias & en la 40. de Jeroboam. La Prophetie d'Amos contient neuf chapitres. * S. Jerôme, *in Praf. Comment. in Amos.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel & Salian, *A. M.* 3248. & 3250. Ribera, &c.

☞ L'Auteur des Vies des Prophetes attribuées à Saint Epiphane, Clement Alexandrin, & quelques Auteurs modernes & entr'autres Simler, se sont imaginez que ce Prophete est le même qu'Amos pere du Prophete Isaïe. Mais S. Augustin, S. Jerôme, S. Basile, S. Isidore, & divers autres Auteurs rejettent avec raison un semblable sentiment. En effet, le pere du Prophete Isaïe étoit un homme de qualité de la ville de Jerusalem; & le Prophete Amos avouë luy-même qu'il étoit un pauvre Pasteur, comme je l'ai dit. Outre cela, on écrivoit ces noms diversement; bien que les Latins n'y fassent point de difference. Il faut aussi prendre garde que ce Prophete fut mis à mort par la haine d'Amazias Sacrificateur, & non pas par ordre du Roy de Juda de ce nom. Voyez la remarque après Amazias. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* S. Jerôme, *in Isai. & Amos.* S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. c.* 27. S. Basile, *in c.* 1. *Isai. &c.*

AMOS, dit *Pharaon.* Eusebe donne ce nom à Amasis I. Roy d'Egypte, qui regna, selon son calcul, depuis l'an du monde 2312. jusques en 2337. Cherchez Amasis I.

AMOS, ou HAMOS, Patriarche de Jerusalem, succeda à Jean IV. de ce nom, depuis l'an 594. jusques à l'an 601. Il fut tiré d'une Laure de Moines dont il étoit Abbé, comme on le conclut du *Pré Spirituel, li.* 1. *ch.* 149. * S. Gregoire, *li.* 7. *ep.* 7. Baronius, *A. C.* 595. *num.* 68. & 601. *num.* 14.

[AMOSIUS Historien Grec cité par *Eusebe* dans le premier livre de sa Chronique. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

AMOUQUES, est le nom que les Indiens donnent aux Gouverneurs & aux Pasteurs de ces Chrêtiens qu'on appelle de Saint Thomas; parce qu'ils sont descendus de ces peuples que ce Saint Apôtre convertit à la Foy Chrêtienne, & qui sont en grand nombre dans les royaumes que contiennent les montagnes de Malabar. Voyez *le Voyage* de l'Archevêque de Goa, *li.* 2. *ch.* 9.

AMOUR, ou Cupidon, est ce Dieu que les Anciens nous représentent si diversement en sa naissance & en ses progrès. Platon le fait fils de la Pauvreté & de Porus fils du Conseil & de l'Abondance: Hesiode du Chaos & de la Terre: Sappho du Ciel & de la Terre: Alcée de Zephyre & de la Discorde: Simonide de Mars & de Venus: Acusilaüs de l'Air & de la Nuit: Alcmeon de Flore & de Zephyre. Le même Platon avouë encore qu'il y a deux sortes d'Amour: le premier est fils de Venus Uranie, c'est-à-dire, *celeste*: le second est sorti de Venus terrestre ou marine, née de l'écume de la mer. On le représente ordinairement sous la figure d'un bel enfant ailé & tout nud, dont la chair est de la couleur des roses, avec les yeux voilez, tenant un arc bandé d'une main, un flambeau allumé de l'autre; & portant une trousse pleine de flêches à ses côtez. * Platon, *au Banquet.* Hesiode, *en sa Theogonie.* Natalis Comes, *li.* 4. *ch.* 14. *de la Mythologie.* Lilius Giraldus, *des Dieux.*

☞ Il ne sera pas difficile de donner un beau jour à ces peintures ingenieuses des Anciens. Ils nous ont représenté deux sortes d'Amour, pour nous exprimer qu'il n'y a rien qui ne soit bon de soi-même, & qui ne puisse devenir criminel, par le mauvais usage que les mechans en font. Ainsi le premier Amour est fils de Venus Uranie, pour dire qu'il n'a rien que de bon, de céleste, de spirituel, & d'épuré. Platon le considerant de cette façon, soûtient qu'il est un Dieu grand & merveilleux, qui porte au bien & à l'honnête, qui met en paix les hommes, qui change la rusticité en politesse, qui appaise les discordes, qui unit les cœurs, qui incline à la douceur, qui addoucit la cruauté, qui console les affligez, qui redonne la force aux ames lassées, & qui rend enfin la vie parfaitement heureuse. Zenon l'appelle un Dieu d'amitié & de liberté, de paix & de concorde, de bonheur & de consolation, de science & de vertu. Pour cela les Atheniens avoient élevé dans l'Academie sa statuë dédiée à Pallas, voulant dire qu'il étoit un Dieu sçavant, & celuy qui a été l'inventeur des belles choses. Ceux de Samos luy consacrerent une fête, qu'ils appelloient *la fête de la liberté.* On le fait encore fils du Ciel & de la Terre, ou pour dire qu'il faut que le Ciel l'inspire à nos cœurs, ou pour marquer la force de cette inclination que les uns ont recherchée dans les astres, les autres dans Dieu même. On nous représente cet amour sous la figure d'un bel enfant, pour faire voir que tout doit commencer par luy, & qu'il est le premier pas qu'on fait aux grandes choses, comme l'enfance est le premier âge de la vie. Il est nud, & cela signifie qu'il n'emprunte rien de personne pour venir à bout de ce qu'il veut, & que sa simplicité & ses forces luy suffisent pour executer ce qu'il a dessein d'entreprendre. On luy met un bandeau devant les yeux; pour montrer qu'il est immortel, & qu'il est luy-même la veritable source de tout ce qu'il invente. La couleur de sa chair est une peinture de la modestie & de la pudeur. Son flambeau apprend qu'il éclaire toutes choses; & ses flêches expriment cette éloquence invincible, qui touche les cœurs, & qui les tire après soi.

Si nous considerons après cela l'Amour fils de Venus marine, nous serons obligez d'avouër que c'est luy qui corrompt, qui seduit, qui ruine la societé, & fait mépriser ce qu'il y a de plus louable dans le monde. C'est pour cela que les Anciens l'ont tantôt représenté comme fils de la Nuit, ou de la Pauvreté (& tantôt comme sorti de la Dissension & des Procès; & qu'ils l'ont fait suivre de la Douleur, des Inimitiez, & de la Fiévre, pour dire qu'il est la source des desordres qui s'entretiennent dans les tenebres & dans l'erreur; & qu'il n'est pas une simple maladie, mais un composé de toutes sortes de maux. Il est nud, parce que celuy qui aime, donne toutes choses, se depouille de ses biens, révele son secret, témoin Samson, & devient enfin le veritable fils de l'Indigence & de l'Indiscretion. Il est enfant, à cause qu'il manque de raison & de jugement. On le peint aveugle, afin d'exprimer sa préoccupation & son ignorance pour connoître les defauts de l'objet aimé. Ses ailes marquent son inconstance & sa legereté; comme il arriva à Amnon. Son flambeau fait voir qu'il est un incendiaire public; & ses flêches assûrent qu'il est la source des passions, qui tyrannisent l'ame, & qu'il ne peut faire que du mal par ses coups. * Platon, *au Timée, & au Banquet.* Philostrate, *aux Images.* Pausanias, *li.* 1. 5. & 9. Plutarque, Athenée, *li.* 3. *ch.* 5. Lactance Firmien, *li.* 1. *ch.* 11. & 17. *de la veritable & fausse Religion.* Natalis Comes, *li.* 4. *ch.* 14. Pierius, *aux Hieroglyph.*

S. AMOUR. Cherchez Guillaume de Saint Amour.

AMPATRES, peuples de l'isle de Madagascar, vers la côte Meridionale, entre Carcanossi & Caremboule. Le pays est très-fertile, & rempli de bois, dans lesquels les habitans font leurs villages, enclos de pieux & d'arbres epineux. Le peuple est gouverné par les Grands, qui sont Seigneurs des villages, & reconnoissent un Ancien, qui est au-dessus d'eux tous. Ils se font souvent la guerre, & les étrangers y sont très-mal venus. Le pays des Ampatres peut fournir trois mille Hommes de guerre. Il y a beaucoup de coton. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

[AMPELIUS Proconsul d'Afrique & ensuite Gouverneur de Rome, sous Valentinien en CCCLXXI. Il en est souvent parlé dans le Code Theodosien, dans Symmaque & dans Ammien Marcellin. *Jacobi Gothofredi* Prosopograph. Codicis Theodos.]

AMPELUSIA, promontoire d'Afrique, vers le royaume de Fez d'aujourd'huy, & cette partie de la Mauritanie qu'on appelle *Tingitane.* On luy donna ce nom à cause de la grande quantité de vignes qu'on y voyoit. Pline, Ptolomée, & Pomponius Mela en font mention. On croit que son nom moderne est *Esparto* ou *Cabo Spartelle.* Le nom d'Ampelusia est tiré du mot Grec ἄμπελος, qui veut dire *vigne.* * Pline, *l.* 5. *c.* 1.

AMPELUSIA, ou Ampelos, ville & promontoire de Macedoine. C'est celuy que les Modernes nomment *Capo Canistro*, près du golfe de Sainte Anne ou golfe d'Aiomama, qui est le *Toronaicus Sinus* des Anciens. * Pline, *li.* 4. *c.* 10. Strabon, *li.* 14.

AMPELUSIA, ou AMPELA, *Ampelus*, ville & promontoire de Crete, selon Ptolomée. On nomme aujourd'hui ce promontoire *Capo Sagro.* * Baudr.

AMPELUSIA, *Cottes* ou *Cotes*, cap Occidental de la province de la Mauritanie Tingitane, aujourd'huy *le Cap Spartelle*, de la province d'Hasbata, sur le détroit de Gibraltar, près de Tanger.

AMPHAXE, ou Amphaxis, petite ville de Macedoine sur le golfe que les Modernes nomment *de Contessa*, qui est le *Sinus Strymonicus* des Anciens. Il donnoit son nom à un petit pays dit *Amphaxite*, qui comprenoit les villes de Thessalonique, où Ciceron fut relegué; & Stagire, lieu de la naissance d'Aristote. * Cluvier, *li.* 4.

AMPHAXITE, pays. Voyez Amphaxe.

AMPHIARAUS, fils d'Oeclèüs, ou de Linus & d'Hypermnestre, selon les autres, avoit l'art de connoître les choses à venir, ou par les songes, comme veut Pausanias, ou par le vol des oiseaux. Ayant prévû qu'il seroit tué s'il alloit à la guerre de Thebes, il se cacha pour s'en dispenser; mais sa femme Eriphyle le trahit en le decouvrant à Polynices, de sorte qu'il fut obligé de prendre les armes & de suivre les autres. Un jour que le Général traitoit les principaux de l'armée, une aigle ravit le javelot d'Amphiaraüs, & l'ayant porté assez haut, elle le laissa tomber, & on le vit d'abord changé en laurier. Le lendemain, comme il passoit au même lieu, il fut englouti avec son chariot. Cependant, on l'honora comme une Divinité, & on luy bâtit une ville nommée Harma. * Plutarque, *aux Paralleles, ex.* 6. Strabon, *li.* 9. Pausanias, *li.* 1. 2. & 9. Pline, *li.* 7. Ovide, *li.* 3. *de Ponto, el.* 1. Stace, *in Thebaide.*

AMPHIBALUS, surnommé *Brito*, parce qu'il étoit de la Grand' Bretagne, vivoit sur la fin du III. Siécle. On dit qu'il fut elevé à Excester dans la connoissance des belles Lettres, & qu'ayant été envoyé à Rome, il y étudia sous les plus célebres Professeurs. Mais la science n'est pas ce qui rendit plus illustre Amphibalus; il le fut encore davantage par son zele, pour la propagation de la foy. Il prêcha non seulement en Angleterre, mais encore en Ecosse; & pour détromper les Idolatres il écrivit un Traité, où il faisoit voir la vanité de leur superstition. Cet Ouvrage servit encore à confirmer les Fideles dans leur créance. Pour les y consoler, Amphibalus composa diverses Homelies & un Livre particulier, où il avoit pris soin de marquer tous les devoirs de la vie Chrêtienne; *Ad instituendam vitam Christianam.* Quelques Auteurs ont crû qu'Amphibalus fut Evêque dans l'isle d'Anglesei, & d'autres qu'il souffrit le martyre vers l'an 291. * Hector Boëthius, *Hist. Scot. li.* 6. Pitseus, *de Script. Angl.* Bede, &c. [Ce qu'on dit de cet Amphibalus est une fable ridicule, que l'on a vainement essayé de raccommoder. Voyez Usserii *Ant. Britann.* c. VII.]

AMPHIBIES, certaine espece d'animaux qui vivent moitié sur terre, & moitié dans l'eau, comme le Castor. C'est un nom Grec, composé d'ἀμφὶς ou ἀμφὶ, *d'un côté & d'autre*, & de βίος, *vie.* On donne ordinairement ce nom à ceux qui chancellent à prendre parti, soit en matiere de Religion, soit en matiere d'Etat. Et Mezeray fait mention de certains Amphibies, dans le IX. Siécle, qui portoient l'habit de Religieux, & ne vouloient être ni Moines, ni Clercs. Il fut dit qu'on les reduiroit à quelqu'un des deux états, & qu'il faloit qu'ils optassent l'un ou l'autre. * Mezeray, *au regne de Charlemagne. SUP.*

AMPHICLEE, ville de la Phocide, en Grece; où il y avoit autrefois un fameux temple dedié à Bacchus, dont le Sacrificateur prédisoit l'avenir à ceux qui le consultoient. Pausanias ajoûte que ceux

ceux qui avoient invoqué ce faux Dieu, étoient avertis en songe des remedes dont ils se devoient servir pour guerir leurs maladies. * Pausan. *in Phocid.* *SUP.*

AMPHICRATES, Historien Grec, composa un Traité des hommes illustres, selon Diogene Laërce, *dans la Vie d'Aristippe*, *li.* 2. & Athenée, *li.* 13. Plutarque parle aussi d'un Rhéteur de ce nom *dans la Vie de Lucullus.*

AMPHICTYON, fils de Deucalion & de Pyrrha, fut le troisiéme Roy d'Athenes & regna durant dix ans. On croit que c'est lui, ou un autre, fils d'Helenus, qui établit cette celebre assemblée de Juges qui furent pour cela nommez *Amphictyons*; qu'on prenoit au commencement des sept principales villes de la Grece; mais qui furent depuis tirez de tout le pays, & qui permirent à Philippe de Macedoine d'être assis parmi eux, & d'avoir deux suffrages, comme les Phocenses les avoient. On croit aussi que ce Roy mourut vers l'an 2565. du monde. * Strabon, *li.* 8. *&* 9. Pausanias, *aux Phocaques*, ou *li.* 10. Les Marbres de Paros, du Comte d'Arondel, donnez au public, avec des Commentaires par Jean Seldenus. Eusebe, Justin, Orose, Denys d'Halicarnasse, *li.* 4. [Au lieu d'*Helenus*, dans la troisiéme ligne de cet article, il faut lire *Hellen*, comme il y a dans *Denys* d'Halicarnasse. C'est une faute qui est dans *Charles Etienne*, dont Morery n'a fait qu'augmenter les bévues.]

AMPHIDAMAS, Capitaine, mourut en combattant contre ceux d'Erythrée; & parce qu'on n'étoit pas sûr s'il avoit remporté la victoire, en mourant si glorieusement, les Poetes prirent de là occasion de se faire des demandes les uns aux autres. Ce qui fut depuis observé dans divers de leurs Ouvrages. * Plutarque, *au banquet des sept Sages*, *ch.* 21. [Je n'ay pû trouver dans Plutarque ce que dit icy nôtre Auteur, & je ne sçay ce qui peut avoir donné occasion au galimathias qu'il debite. Plutarque dans *ses Symposiaques*, *Lib.* v. *Quest.* 2. parle d'un Amphidamas de Chalcide, aux funerailles de qui il dit qu'Hesiode & Homere combattirent du prix de la Poësie. Mais il ne dit autre chose.]

AMPHIDAMAS, de la famille des Inachides, étoit fils d'Alceüs, & frere de Lycurgue, comme veut Pausanias. Mais plûtôt fils du dernier, & petit-fils d'Alceüs, comme on le peut conclurre de ce qu'Apollodore dit de luy. Il est cependant bien different de l'autre Amphidamas, dont j'ai deja parlé. * Pausanias, *in Arcadic. li.* 8. Apollodore, *li.* 3. *&c.*

AMPHIDROMIES, fêtes des anciens Payens, qu'ils célebroient dans leur maison, le cinquiéme jour après la naissance de l'enfant. La ceremonie se faisoit ainsi. Les femmes, qui avoient assisté à l'accouchement, couroient en rond autour de la chambre, portant le petit enfant entre leurs bras; puis se lavoient les mains, & donnoient l'enfant à la nourrice pour en avoir soin. Alors les parens & les amis faisoient de petits presens à ces femmes, & l'on faisoit un grand festin. Hesyche dit que ce jour-là meme on donnoit un nom à l'enfant: mais en un autre endroit il dit que le nom se donnoit le dixieme jour. Si ce dernier sentiment est veritable, la fête des Amphidromies n'est pas celle que les Romains appelloient *Nominales*. Amphidromies, est un mot Grec, qui signifie, *course à l'entour*, ou *en cercle*. * Hesych. Platon, *in Theateto*. Cœl. Rh. *lib.* 12. *c.* 12. *SUP.*

S. AMPHILOCHIUS, Evêque d'Iconie, a été un des plus illustres Prélats du IV. Siecle, & un des plus grands défenseurs de la foy orthodoxe, contre les Heretiques. Il étoit originaire de Cappadoce; & ayant fait durant quelque tems profession de la Rhetorique, il hanta ensuite le Barreau, où il fit la fonction d'Avocat & de Juge. Depuis il se retira dans une solitude, & vers l'an 372. il fut élû Evêque d'Iconie dans la Lycaonie, comme l'appelle Théodoret, & ainsi qu'elle est nommée dans le I. Concile géneral de Constantinople, où Amphilochius se trouva. Ce grand homme eut beaucoup de part à l'amitié de Saint Gregoire de Nazianze & de Saint Basile. L'un & l'autre luy écrivirent diverses Lettres que nous avons encore, & le dernier composa, à sa priere, le Traité du Saint Esprit & plusieurs Epitres, pour résoudre ses difficultez. Nous en avons trois, qui portent le nom de Canoniques. Amphilochius instruisit luy-même l'Eglise par divers Traitez, citez non seulement par Théodoret, par Saint Jerôme, par Leonce de Byzance, par Saint Cyrille d'Alexandrie, & par Saint Jean de Damas, mais encore par le Concile géneral d'Ephese & par le II. Concile de Nicée. Tous les Sçavans sont pourtant d'accord, que la Vie de Saint Basile, qu'on luy attribue, n'est pas de luy. Théodoret rapporte, que ce Prélat sçachant que l'Empereur Theodose, qui avoit fait assembler à Constantinople un Concile, pour tâcher de réduire les Arriens à l'union des Catholiques, écoutoit les Evêques errans; & craignant qu'il ne se laissât séduire par ces esprits artificieux, il se servit de cette invention pour l'instruire. Etant entré dans la chambre de cet Empereur, qui étoit avec Arcadius son fils, il le salua & ne fit pas semblant de voir le Prince. Theodose crût qu'il n'y avoit pas pris garde, & luy commanda de s'approcher de luy & de le baiser. Mais le Saint Prélat luy repondit que c'étoit assez de rendre de l'honneur au pere. Cette réponse luy parût un outrage; & alors Amphilochius prit la liberté de luy dire: *Que du sentiment qu'il avoit de l'injure faite en apparence à son heritier, il devoit juger de l'offence que le Pere Eternel tenoit luy être faite, par ceux qui blasphemoient contre la divinité de son Fils.* Theodose, qui admira cette action, publia peu de tems après des loix, par lesquelles il défendoit aux Heretiques de tenir des assemblées, de faire aucune ordination, & d'enseigner leur doctrine; c'est l'onziéme & la douziéme du Code Theodotien. Ce Saint Prélat fit aussi la guerre aux Massaliens, & présida au Concile de Side assemblé contre ces Heretiques illuminez. Il y a apparence qu'il mourut vers l'an 394. Les Grecs & les Latins l'ont mis au nombre des Saints, & honorent sa memoire le 23. de Novembre. Sa Vie, que nous avons dans Surius, est assûrément une piece supposée. Godefroi Hermant a recueilli la suite de ses actions, en écrivant la Vie de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze. On pourra aussi consulter S. Jerôme, Théodoret, Possevin, Bellarmin, &c.

[AMPHILOCHIUS. Consulaire de Campanie, sous Valentinien *le vieux*. *Codex Theodos.* Tit. de Decurion, l. 71.]

AMPHILOCHUS, certain Capitaine Grec, dont Homere fait mention dans l'Odyssée. On dit qu'il étoit fils d'Amphiaraüs & d'Eriphylé. * Homere, *Odyss.*

AMPHILOCHUS, demi-Dieu, dont Plutarque fait mention, rendit un Oracle à un certain Thespesius de Solos, lequel ayant demandé aux Dieux de luy apprendre s'il vivroit mieux qu'il n'avoit fait, (car il avoit vécu dans le desordre) sçût par là que cela arriveroit après sa mort. En en effet, ayant été tué, il ressuscita trois jours après. * Plutarque, *au Traité de ceux qui sont tard punis de Dieu*, *ch.* 42. Voyez aussi *de defectu Oracul. p.* 435. *Ed. Vechel.*

AMPHILOCHUS, Philosophe Athenien, a laissé un Ouvrage d'agriculture selon le témoignage de Varron qui le cite. * *li.* 1. *de R. R.*

AMPHILYQUE, de Corinthe, pere du Poëte Eumelus, qui est Auteur de deux pieces intitulées *la Bugonie* & *l'Europe*, & de divers Ouvrages. * Eusebe, *en sa Chron.*

AMPHILYTE, Devin d'Acarnanie, voulant persuader à Pisistrate d'attaquer les Atheniens, luy dit, comme s'il eut été inspiré de quelque Divinité, en vers Heroïques;

Les filets sont jettez, & le Thon se prendra,
Aux premieres clartez que la Lune rendra.

Pisistrate l'ayant assûré qu'il comprenoit le sens de ses paroles, attaqua les Atheniens. Ils étoient campez dans un lieu avantageux, mais après avoir soupé, les uns s'étoient mis à jouër, & les autres dormoient. Ainsi Pisistrate les ayant défaits, il se rendit maître d'Athenes pour la troisiéme fois. * Herodote, *li.* 1. ou *Clio.*

[AMPHIMEDON, fils de Melanthée, fut l'un des Amans de Penelope, qui fut tué par Telemaque fils d'Ulysse. *Odyss.* 22. *&* 24.]

AMPHINOME, est le nom de la mere de Jason, laquelle se plongea un poignard dans le sein, du regret qu'elle eut de la longue absence de son fils. * Natalis Comes, *l.* 6. *c.* 7. *SUP.*

AMPHINOMUS, Philosophe, qui a laissé quelques Traitez de Géometrie, est cité par Proclus, dans son Commentaire sur Euclide. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. * Proclus, *li.* 1. Vossius *de Math. c.* 54. §. 17.

AMPHINOMUS, frere d'Anapus, tous deux louëz, pour s'être exposez aux flammes que vomissoit le mont Etna, pour délivrer leurs parens, qui étoient enfermez dans la ville de Catane, exposée à ces feux. * Silius Italicus, *au li.* 13. Voyez Anapus.

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, que son mari Lycus Roy de Thebes avoit repudiée, apprit si bien à jouër de la Lyre, que les Poëtes ont feint que les rochers le suivoient, voulant par là exprimer le pouvoir qu'il avoit d'attendrir les ames les plus farouches. On ajoûte que les pierres se rangerent d'elles-mémes pour former les murailles de Thebes, parce qu'avec le son du même instrument il persuada aux Thebains de les bâtir. Les anciens Auteurs l'ont fait inventeur de la Musique. Il y a pourtant plus d'apparence qu'il y a eu deux Amphions. Le premier frere de Zethus regna à Thebes, dans la Béotie, & Eusebe en fait mention dans sa Chronique. Il vivoit environ l'an 1417. avant la naissance du fils de Dieu. Horace, que j'ai deja allegué, parle de ces deux freres, & des differens qu'Amphion eut le moyen de finir par son honnêteté & par sa douceur, *li.* 1. *ep.* 18. L'autre Amphion, surnommé *Dircéen*, étoit d'un village situé le long de la riviere Dircé dans la Béotie. On prétend qu'il étoit plus jeune que l'autre & qu'il a vécu environ 1326. ans avant JESUS-CHRIST. C'est ce dernier Amphion qui fut Musicien; & on le fait même inventeur de la Musique. Mais à parler de bonne foy, toutes ces choses sont embrouillées de tant de fables, qu'il est difficile d'en tirer quelque verité bien pure. Cependant, pour ne rien oublier sur ce sujet, il faut que je remarque encore, qu'Ovide dit qu'Amphion se tua de desespoir, de ce qu'Apollon & Diane avoient fait mourir ses enfans. *Metam. li.* 6. On assûre aussi que les deux freres Amphion & Zethus furent enterrez dans le même tombeau, que les Tithoréens avoient grand soin d'aller visiter tous les ans, & d'y porter quelques offrandes dans le tems que le Soleil étoit dans le signe du Taureau, parce qu'alors leur terroir étoit extrémement fertile, & au contraire celuy des Thebains devenoit infécond. * Strabon, *li.* 9. Pline, *li.* 7. *c.* 55. Plutarque, *de Musi. c.* 2. Pausanias, *li.* 9. Apollonius, *li.* 1. *&* 4. *Argon.* Natalis Comes, *li.* 8. *c.* 15. *Myth.* Laurenbergius, *Græcia antiq.* *&c.*

[AMPHION de Thespies avoit écrit du Temple des Muses sur l'Helicon, des Hymnes &c. *Joannis Meursii* Biblioth. Græca.]

AMPHION, Peintre célebre, dont parle Pline. Il assûre qu'il étoit inimitable pour disposer un tableau. * Pline, *li.* 36. *Hist. nat. c.* 10.

AMPHION, Sculpteur, fils d'Acestor, avoit travaillé diverses pieces qu'on estimoit, mais sur-tout on faisoit grand état de ses statues. * Pausanias, *li.* 10.

AMPHION, Affranchi de Quintus Catulus, avoit infiniment de l'esprit & il l'avoit fait paroitre dans divers Ouvrages de sa façon qu'on estimoit. * Pline, *li.* 36. *c.* 18.

AMPHIPOLES, Archontes, ou Magistrats, que Timoleon institua à Syracuse, après en avoir chassé Denys *le Jeune*, qui en étoit Tyran. Ce fut en la CIX. Olympiade, vers l'an 411. de Rome. Ils avoient soin du gouvernement & de la police de cette grande ville; & leur autorité subsistoit encore plus de trois cens ans après, du tems de Diodore de Sicile, comme il le témoigne luy-même, dans le 16. livre de *sa Bibliotheque Historique*.

AMPHIPOLIS, ville de Thrace du côté de Macedoine, avec Archevêche. Les Grecs la nommerent depuis *Christopoli*, & on assûre que son nom moderne est *Emboli*. Elle est située sur le fleuve Strymon, qui la baignoit de tous côtez. Le Lieu s'appelloit auparavant les

Neuf-chemins, & Ariſtagoras Mileſien fuyant la colere de Darius, voulut s'y établir; mais il en fut empêché par les Edoniens en la LXIX. Olympiade, vers l'an 250. de Rome. Depuis, les Atheniens y envoyerent dix mille habitans, qui furent taillez en pieces à Drabeſque par les Thraces. Cela n'empêcha pas Agmon fils de Nicias d'y fonder une nouvelle colonie, aprés avoir chaſſé les Edoniens, qui s'en étoient remis en poſſeſſion. Ces peuples ayant pris le parti des Lacedemoniens contre ceux d'Athenes, furent le ſujet de ces guerres, qu'on renouvella du tems de Philippe de Macedoine. Perdiccas prit Amphipolis la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 330. de Rome. * Thucydide, *li.* 4. *&* 5. Juſtin, *li.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 10.

AMPHIS, Poëte Comique, vivoit du tems de Platon, ſelon ce qu'on peut recueuillir de ce qu'écrit de luy Diogene Laërce, dans la Vie de ce Philoſophe. Athenée parle auſſi de luy *au li.* 14.

AMPHISCIENS, nom que les Géographes donnent à ceux qui habitent dans la zone torride entre les deux tropiques, parce que dans le cours de l'année ils ont les quatre ombres; car lors que le Soleil eſt à l'un des deux points équinoctiaux, c'eſt-à-dire, au commencement du Belier, ou au commencement de la Balance, leur ombre du matin ſe jette vers l'Occident, & celle du ſoir vers l'Orient: & quand le Soleil parcourt les ſignes Septentrionaux, leur ombre va au Midi; comme au contraire elle va au Nord, quand il parcourt les ſignes Meridionaux. Ce nom vient d'ἀμφὶς ou ἀμφὶ, *de côté & d'autre*, & de σκιά, *ombre*. Les Heteroſciens ſont les peuples des zones temperées, qui ont toûjours leur ombre vers l'un des poles. Et les Periſciens ſont les peuples des zones froides, qui voyent tourner leur ombre en rond à l'entour d'eux, dans les ſaiſons que le Soleil les éclaire. *SUP.*

AMPHISTIDE, certain homme qui avoit une grande envie de ſçavoir l'Arithmetique; mais il ne pût jamais apprendre à compter, que juſques au nombre de cinq. De ſorte que lors qu'on vouloit railler quelqu'un, qui ne ſçavoit pas bien cette ſcience des nombres, qui eſt la ſeule propre de l'homme, ſelon la remarque d'Ariſtote, on le comparoit à cet Amphiſtide. * Suidas, *Amp.* Ariſtote, *Prob. ſect.* 10.

AMPHISTRATUS & Frudius, Chartiers de Caſtor & de Pollux, à qui Jaſon donna le gouvernement de pluſieurs places. * Juſtin, *li.* 42. *ch.* 3. [Il falloit nommer le ſecond *Recas*, & non *Frudius*, qui eſt une fauſſe leçon. 2. *Auriga* ne doit pas être traduit *Chartiers*; c'étoient ceux qui tenoient la bride des chevaux. *Voyez les Interpretes de Juſtin.*]

AMPHITHEATRE, édifice ſpacieux bâti en rond ou en ovale, pour y placer le peuple, afin qu'il pût voir commodément les ſpectacles qu'on donnoit dans l'eſpace du milieu, où étoit le theatre, & l'arene, c'eſt-à-dire, la place couverte de ſable, où ſe faiſoient les combats des Gladiateurs & des bêtes ſauvages. Les deux amphitheatres les plus anciens qui nous reſtent, ſont celuy de Verone en Italie, & celuy de Nimes en Languedoc. Pour celuy de Veſpaſien, qui fut bâti de figure ovale par cet Empereur, & reparé par Domitien, & que l'on nomme aujourd'huy *Coliſée*, il a été beaucoup ruïné par les Goths & autres peuples Barbares, qui ravagerent la ville de Rome, ſans parler des Papes & de leurs néveux, qui en ont ôté des pierres pour bâtir leurs Palais. Voyez THEATRE. * Lipſe, *des Amphitheatres*, *c.* 2. *&* 3. Dempſter, *Antiq. Rom. l.* 5. *SUP.*

[AMPHITHE'E, avoit compoſé un livre de la ville d'Heraclée, cité par *Harpocration*. Joannis Meurſii *Biblioth. Græca.*]

AMPHITRITE, Déeſſe de la mer, ſelon les Poëtes, qui la font fille de Nerée ou de l'Ocean & de Doris, & femme de Neptune. Ils diſent que fuyant le mariage, elle fut perſuadée de conſentir à épouſer Neptune par un Dauphin que ce Dieu envoya pour la chercher, & qui la trouva enfin au pié du mont Atlas. Le nom d'Amphitrite luy a été donné, parce qu'elle embraſſe & environne la terre, dont elle ronge les bords. Du Grec ἀμφὶ, *de tous côtez*, & τρίβειν, *broyer*, *frotter*: ou de τρεῖν, *épouventer*, parce qu'elle eſt terrible, lors principalement qu'elle eſt agitée. * Heſiode. Heſychius. Ovide, *Metam.* 1. Catulle, *dans les Argonautes.* Claudien, *li.* 1. *de Raptu Proſerp.* *SUP.*

AMPHITRYON, Thebain, épouſa Alcmene, fille d'Electryon, Roy de Mycenes, auquel il ſucceda aprés l'avoir tué par malheur d'un coup de pierre, en voulant fraper une vache. Il fut enſuite à Thebes, pour expier ce parricide involontaire; & de là il partit pour aller faire la guerre aux Teleboëns, qu'il vainquit par le ſecours de Cometho, fille de Pterelaüs. Cette fille étant devenuë paſſionnément amoureuſe d'Amphitryon, coupa le cheveu d'or que ſon pere avoit à la tête, & d'où dépendoit la conſervation de ſon Royaume: & Amphitryon ſe rendit ainſi maître de la ville des Teleboëns. Pendant ce tems-là, Jupiter ſurprit Alcmene ſous la figure d'Amphitryon, & coucha avec elle comme ſon mari. Amphitryon, qui revenoit de ſon voyage, envoya Soſie devant luy pour avertir Alcmene; mais cet Officier fut maltraité par Mercure, qui s'étoit déguiſé en Soſie pour accompagner Jupiter. Enfin Amphitryon arrive & parle à ſa femme, qui le regarde comme celuy avec qui elle avoit paſſé la nuit, & non pas comme un homme qui arrivoit. Cette Princeſſe le felicite de ſa victoire, & luy en raconte tout le détail, qu'elle dit avoir appris de ſa bouche la nuit précedente. Pendant qu'Amphitryon & Alcmene s'étonnent d'un évenement ſi étrange, Jupiter les éclaircit de la choſe. Neuf mois aprés, Alcmene accoucha de deux garçons, dont l'un fils de Jupiter fut nommé Hercule, & l'autre fils d'Amphitryon fut appellé Iphiclus. Cette Hiſtoire fabuleuſe eſt rapportée par Apollodore, *liv.* 2. & Plaute en a fait une Comedie. *SUP.*

AMPHOTERUS, frere de Craterus l'un des Chefs d'Alexandre. Il fut envoyé avec ſoixante vaiſſeaux à l'Iſle de Cô, pour ſoûmettre ces peuples; & enſuite dans le Peloponneſe, pour appaiſer les tumultes que les Lacedemoniens y avoient excitez. Dans tous ces emplois, il ſe ſignala par ſon courage & par ſa prudence. * Arrian, *liv.* 3. *SUP.* [Cet article a été corrigé ſur les Originaux.]

AMPHOTERUS, frere d'Acarnas, & fils d'Alcmeon. Voyez Acarnas. *SUP.*

AMPHRYSE, riviere de Theſſalie, dans la province nommée Phthiotide, eſt célebre dans l'Hiſtoire fabuleuſe, parce que les Poëtes diſent qu'Apollon garda ſur ſes bords les troupeaux du Roy Admetus. * Lucain, *liv.* 6. Ovide, *Metam. liv.* 2. *SUP.*

AMPHRYSE, autre riviere de Phrygie dans l'Aſie Mineure, dont l'eau rendoit ſteriles les femmes qui en bûvoient. * Pline, *liv.* 32. *ch.* 2. *SUP.*

AMPHRYSE, ville de la Phocide, ſelon Etienne: d'où peut-être Virgile a donné le nom d'Amphryſienne à la Sibylle, dont il parle *li.* 6. *de l'Eneid.* *SUP.*

AMPIGOLLI. Cherchez Rampegoli.

AMPLOS, ville. Cherchez Ampeluſia.

Sainte AMPOULE, Ordre de Chevalerie, qui fut inſtitué, comme l'on croit, par Clovis I. ou par quelqu'un des Rois de France de la premiere race. Ce fut en mémoire de cette phiole pleine de baume ſacré, qu'une colombe apporta du ciel à Saint Remi au baptême du même Clovis, qui en fut ſacré; le Diacre, qui portoit celuy de l'Egliſe, (diſent Hincmar de Rheims, Aimoin, & Flodoard) n'ayant pû paſſer à cauſe de la preſſe. Les Chevaliers de cet Ordre portoient au bas d'un ruban noir une croix d'or anglée, émaillée d'argent, & chargée d'une colombe qui tenoit par le bec une phiole, reçûë par une main mouvante de carnation. Le revers de la medaille étoit frappé de l'Image de Saint Remi. Ces Chevaliers ſont quatre Barons, qui ſont feudataires de l'Egliſe de Rheims; & portent au ſacre de nos Rois le dais, ſous lequel eſt apportée la ſainte ampoule en proceſſion. * Aimoin, *li.* 1. *c.* 16. Hincmar, *en la Vie de Saint Remi.* Gaguin, Favin, &c.

AMPURDAN, ou AMPOURDAN, petit pays de Catalogne, dont la ville capitale eſt AMPURIAS. Elle eſt aujourd'huy peu conſiderable, quoyque ſur la mer Méditerranée, à trois lieuës de Roze, à ſix de Gironne, & à vingt de Barcelonne. Mais autrefois elle a été très-illuſtre ſous le nom d'*Emporia* ou *Emporium*. Polybe la nomme Ἐμπορεῖαι, Strabon & Stephanus Ἐμπόριον. Elle étoit dans le pays des Indigetans, *Emporia Indigetanorum.* Tite-Live parle d'Empuries au ſujet de l'arrivée de Caton en Eſpagne. Il dit que cette ville étoit alors diviſée en deux: que les Grecs venus du pays des Phocéens avoient la leur du côté de la mer, car Strabon dit que les Marſeillois l'avoient bâtie; & que les Eſpagnols étoient de l'autre. Les premiers ſe conſerverent très-long tems contre les naturels du pays; & la diſcipline fut la ſeule qui ſuppléa à leur foibleſſe. Ils n'avoient, pour aller du côté des Eſpagnols, qu'une ſeule porte qu'un de leurs Magiſtrats gardoit durant le jour; & la troiſiéme partie des habitans couchoit ſur les murailles pour les defendre pendant la nuit. Ils ne laiſſoient entrer dans leur ville aucun des naturels du pays; que le commerce attiroit du côté de la mer pour y vendre leurs denrées. Depuis, Jule Céſar ayant vaincu les fils de Pompée, laiſſa à Empuries une colonie, qui bâtit une troiſiéme ville. Ces derniers habitans ſe joignirent aux Eſpagnols, qu'on fit citoyens Romains, & enfin les Grecs eurent le même avantage, de ſorte que ces trois villes n'en firent plus qu'une, & ces nations differentes ne formerent plus qu'un peuple. C'eſt près de cette ville que Caton gagna une célebre bataille ſur les Eſpagnols, dont il tua quarante mille, après quoy il réduiſit tout le pays ſous l'obeiſſance de Rome. Ce fut vers l'an 558. ou 559. de la fondation de cette ville, ſous le Conſulat du même Caton & de Valerius Flaccus. Dans la ſuite Empurias devint une ville Epiſcopale, mais comme elle fut ſouvent ruinée durant les guerres des Maures, le ſiége en a été transferé à Gironne. On y a ſouvent trouvé des inſcriptions, qui ſont un témoignage illuſtre de ſon antiquité. Ambroiſe Morales rapporte celle-cy qu'il trouva ſur une ancienne colonne. *Emporitani, populi Græci, hoc templum ſub nomine Dianæ Epheſiæ eo ſæculo condidere, quo nec relicta Græcorum lingua, nec idiomate patria Ibera recepto, in mores, in linguam, in jura, in ditionem ceſſere Romanam. M. Cethego & L. Apronio Coſſ.* * Ptolomée, Strabon, Stephanus, Polybe, *li.* 3. Tite-live, *li.* 34. Merula, *Coſmogr.* Nonius, *c.* 86. *Hiſp.* & Silius Italicus, *li.* 3.

AMPURIAS, ville. Voyez Ampurdan.

AMRAM, fils de Caath fils de Levi, fut pere d'Aaron & de Moïſe. Il nâquit vers l'an 2386. du monde, comme il eſt facile de le recueillir de la ſupputation d'Alexandre Polyhiſtor Auteur très-ancien, cité par Euſebe de Céſarée. Joſeph rapporte des viſions qu'eut Amram; mais nous ne ſommes pas obligez d'y ajoûter foy, parce qu'elles ne ſont pas conformes à ce que l'Ecriture nous enſeigne. Quoy qu'il en ſoit, Amram outre Aaron & Moïſe eut encore Marie, de Jocabed ſon épouſe. Il mourut l'an 2522. du monde, âgé de 137. * Exode, 6. Joſeph, *li.* 2. *Antiq. Jud. c.* 5. Euſebe, *li.* 9. *Præp. Evang. c. ult.* Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Teſt. A. M.* 2386. 2522.

☞ Ce que nous venons de rapporter ſuffit pour faire voir l'extravagance de la tradition de certains Rabbins au ſujet d'Amram. Ils ſe ſont imaginez, qu'il ſortit de l'Egypte & qu'il fut obligé de ſe ſéparer de Jocabed, parce qu'elle étoit ſa tante ſœur de ſon pere; & qu'il prit une autre femme, de laquelle il eut divers enfans. Nous devons porter le même jugement ſur la penſée ridicule, que les mêmes Rabbins ont euë en expliquant le deuxiéme chapitre des Nombres, de la maniere que le docte Genebrard l'a rapporté dans le premier livre de ſa Chronologie. Ils ont crû qu'Amram pere de Moïſe eſt un des ſept, qui doivent, comme ils aſſûrent, méſurer la durée du monde, par celle de leur vie: *Adam*, diſent-ils, *a vû Mathuſalem, & Mathuſalem a vû Sem; ce dernier a vécu juſques au tems de Jacob, qui a connu Amram; & celuy-cy n'eſt mort que du tems d'Ahias Silonite, lequel a vû Elie, qui doit reſter juſques à la conſommation des ſiécles.* Si cette opinion étoit veritable, il faudroit qu'Amram, pour ne rien dire des autres

tres, eut vécu six cens soixante-quinze années, pour être venu jusques au tems d'Ahias, qui prophetisoit sur la fin du regne de Salomon, comme il est facile d'en juger par le 3. Livre des Rois, c. 11. Outre cela, tous les Auteurs anciens & modernes sont d'accord que le fils de Caath ne vint au monde, que quarante ans aprés la mort de Jacob; ce qui prouve encore clairement la fausseté de cette créance. Mais il suffit de dire qu'elle est contraire au texte de l'Exode; que nous avons allegué, pour fermer la bouche à tous les Rabbins, qui voudroient assûrer une tradition si ridicule.

AMRAPHEL, Roy de Sennaar, est un des quatre Princes, qui firent la guerre contre cinq autres Rois & qui furent vaincus par Abraham, qui prit le parti de ceux de Sodome ses voisins, & de Loth son neveu, comme nous le voyons dans la Genese, *c.* 14. Quelques Hebreux ont crû que ce Roy étoit le même que Nemrod; ce qui n'est pourtant pas probable; il y a plus d'apparence que ç'a été un de ses successeurs, dans le royaume de Babylone, qui étoit dans la province de Sennaar, comme l'Ecriture nous l'apprend. * Torniel, *A. M.* 2118. *n.* 2.

AMRI, Roy d'Israel, fut mis sur le throne par l'armée, après que Zambri eut assassiné le Roy Ela. Après cela il fut aussi-tôt assiéger Zambri dans Therza, prit la ville de force; & alors cet usurpateur se voyant abandonné de tout secours, s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son palais, y mit le feu, & se brûla soy-même, après avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant Amri, & les autres Thebni. Mais le parti du premier fut le plus fort; & quatre ans après il demeura paisible possesseur du royaume, par la mort de son rival. Il commença à regner la trente-unième année du regne d'Aza Roy de Juda, & il regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six à Marçon, qu'il fit bâtir & qu'il nomma Samarie, du nom de Someron, qui étoit le possesseur de la montagne sur laquelle il la bâtit. Ce Roy surpassa ses prédecesseurs en impieté; & il n'y en eut point qu'il ne commit pour détourner le peuple de la Religion de ses peres. Il mourut vers l'an 3117. du monde. Achab son fils luy succeda. * III. des Rois, 16. Joseph, *li.* 8. *Ant. Jud. c.* 7. Torniel & Salian, *in Annal. V. Test.*

AMRON, ou AMRON, *Amrona*, & *Amerum*, isle de Danemarc, vers le Duché de Sleswick. Elle est peu considerable.

AMSDORF, (Nicolas) Ministre Lutherien, étoit de Misnie, où il nâquit près de Wurcene le 3. Decembre 1483. Il étudia à Witemberg & y fut perverti par Luther, qu'il suivit & qu'il imita. C'est ce qui le rendit considerable parmi les Protestans, qui le firent Evêque en Saxe; mais l'Empereur Charles V. l'obligea depuis de prendre la fuite. Il se retira à Magdebourg, où il tomba dans de nouvelles erreurs, osant soûtenir, que non seulement les bonnes œuvres étoient inutiles, mais même pernicieuses au salut. Ceux de sa secte improuverent cette doctrine si contraire à l'Ecriture. Nicolas Amsdorf soûtint pourtant toûjours opiniatrement son erreur, jusques à sa mort arrivée en 1541. Ses Sectateurs, qui formoient le parti des Rigides Confessionistes, furent nommez AMSDORFIENS. * Sandere. *Har.* 186. Prateole ou Du Preau *V. Amsdorf.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.* Sleidan, Chytreus, &c.

AMSTEL, riviere de Hollande, qui passe à Amsterdam & se jette dans le bras de mer dit *het Y.* On croit que c'est cette riviere qui a donné son nom à Amsteldam, que Gisbert Seigneur d'Amstel commença de faire connoître par des fortifications, qu'il fit à un château qui étoit sur cette riviere. * Pontanus, *Hist. Amst.* Ortelius, *in Theat. Geogr.* Berthius, *de Urbib. Germ. &c.*

AMSTELDAM, ou AMSTERDAM, *Amsterodamum* & *Amstelodamum*, ville de Hollande, si belle, si riche, & si puissante, qu'on ne fait pas difficulté de la nommer un miracle du monde. Son nom d'Amsteldam signifie *l'écluse de l'Amstel*, comme Berthius & d'autres l'ont remarqué. Cette ville n'est renommée que depuis deux siécles, & en ce peu de tems elle s'est elevée par le commerce, qu'elle a attiré de toutes les parties du monde. Nicolaus Cannius Ecclesiastique d'Amsterdam fit vers l'an 1520. la description de cette ville. La voicy de la maniere qu'elle est rapportée par Opmeer, par Guichardin, & par divers autres Auteurs.

Hæc illa est Batavæ non ultima gloria gentis,
Amnis cui nomen, cui cataracta dedit:
Dicta prius Damum, raris habitata colonis,
Cum contenta casis rustica vita fuit.
Hinc Amsterdamum jam facta celebrior, atque
Fortuna crevit tempore nomen item.
Urbs benè nota propè, atque procul distantibus oris,
Dotibus innumeris suspicienda bonis:
Dives agri, dives pretiosa vestis, & auri,
Ut pleno cornu copia larga beet.
Quod Tagus atque Hermus vehit, & Pactolus, in unum
Vere hunc congestum dixeris esse locum.

Amsterdam n'est proprement connu que depuis environ l'an 1204. c'étoit alors un petit château nommé *Amstel.* Ce nom étoit tiré de celuy de la riviere sur laquelle il étoit bâti; & il le donna aux Seigneurs qui l'avoient fait bâtir. Gisbert ou Giselbert d'Amstel y attira des habitans, & ce lieu devint la demeure des pêcheurs, qui n'avoient au commencement que des cabanes couvertes de chaume. Mais leur pêche leur faisoit entretenir avec leurs voisins une sorte de commerce qui les rendit plus puissans. Le negoce a été la bonne destinée de cette ville. Il leur attira en peu de tems grand nombre d'autres habitans, & Amstel de château devint village & enfin un bourg assez considerable. Florent IV. luy accorda même des privileges, en l'année 1235. qui fut celle de sa mort. Les Seigneurs d'Amstel en étoient toûjours les maîtres. Un Gisbert different de celuy dont j'ai deja parlé, fut un des conjurez contre Florent V. Comte de Hollande, qu'on assassina de la maniere que je le dirai ailleurs. Il se vit contraint de choisir un exil qui ne fut pas avantageux à Amstel; mais y ayant été depuis rappellé, il y fit bâtir des ponts & des tours. On y bâtit aussi de nouvelles maisons dans la campagne prochaine, & on commença de donner à ce bourg le nom d'Amsteldam, de celuy de la riviere & de *dam*; qui signifie *écluse*, comme je l'ai déja dit. Depuis, cette petite ville fut unie à la Comté de Hollande. Guillaume IV. luy donna en 1342. de nouveaux privileges, qu'Albert de Baviére confirma ensuite, donnant aux habitans le pouvoir d'agrandir la ville. La situation, le commerce, & le soin des citoyens la rendirent considerable. Elle n'avoit pourtant encore pour muraille qu'une palissade. On ajoûta aux pieces de bois qui la formoient des pointes d'acier; & enfin en 1482. on entoura Amsterdam de murailles. Dans le XVI. Siécle cette ville se rendit encore plus puissante. Elle se conserva même avec assez de soin, dans la Religion Catholique, & dans la fidelité qu'elle devoit à ses Princes. On en chassa plus d'une fois les Ministres de la Religion nouvelle, & tous ceux qui en faisoient profession. Mais les attaques continuelles de ceux du parti des Etats, qui avoient eux-mêmes pris le nom de *Gueux*, y ruinant le commerce, & l'armée navale, que le Duc d'Albe avoit envoyée pour la secourir, ayant malheureusement échoué, les habitans d'Amsterdam se rendirent au Prince d'Orange en 1587. Ce fut sous condition, qu'on n'y changeroit rien, & que les Catholiques n'y seroient pas moins considerez que les Protestans. Mais ces promesses furent mal observées; ces derniers étant en plus grand nombre commencerent par en chasser les Ecclesiastiques & les Religieux; & ensuite démolirent les autels; & y firent cesser entierement tout exercice public de la Religion Catholique. Depuis, les guerres civiles y ayant attiré un grand nombre de Marchands d'Anvers, de Bruxelles, & d'ailleurs; les habitans y firent refleurir le commerce, par lequel ils ont rendu cette ville une des plus belles & des plus riches de l'Univers. Cependant, Amsterdam est bâtie sur un terrein si bas, qu'il y auroit à craindre pour cette ville, si elle n'avoit soin d'opposer ses digues & ses écluses à la hauteur des flots. La petite riviere d'Amstel, qui passe au milieu de la ville, y forme le grand canal *Dammerack.* Ce canal a deux ponts, desquels celui qui est à l'embouchure de la mer; nommé *le pont neuf*, est des plus beaux, à cause des écluses qui y sont, & parceque de là on découvre ce fameux port; où la diversité des navires & des marchandises, & le nombre infini de Matelots, font un spectacle digne d'admiration. Le canal Dammerak, dont j'ai parlé, est bordé d'un grand quay. Il y a encore le canal de l'Empereur, celuy des Seigneurs, & celuy du Cingel, qui sont tous larges & profonds. Les bords sont revêtus de pierre de taille, de bois, ou de brique, & embellis de tilleaux & d'ormes. Les ruës d'Amsterdam sont belles, grandes, & extrémement propres. Les boutiques des Marchands sont remplies des étoffes les plus précieuses & les plus rares; & on y trouve ce que la Chine & les Indes ont de plus riche & de plus délicat. Les places, les temples, les édifices publics, tout y est très-magnifique. Entre ces derniers on y admire la maison de ville. L'entrée en est remarquable par son architecture. Il y a sept portes moyennes, par où l'on y entre au plus trois personnes de front. Le frontispice est embelli de trois statues de bronze, qui sont au haut & representent *la Justice*, *la Force*, & *l'Abondance*, & d'un tableau de marbre, où est en relief une femme qui soûtient les armes de la ville, avec un Neptune, des lions, des licornes, & quelques figures de Heros. Il y a une tour en forme de dome, où est une fort belle horloge avec un carillon. Le dedans répond à la magnificence & à la beauté de cette entrée. La place où les Marchands s'assemblent, qu'on nomme ordinairement *la Bourse*, est encore un lieu remarquable. On y voit des Marchands de toutes les parties du monde. La maison des Indes merite encore d'être considerée. Ce sont de grands magazins remplis de diverses sortes de marchandise, qui viennent des Indes, où les navires Hollandois vont toutes les années, aussi bien que sur la mer Balthique. On voit encore divers arsenaux, celuy des vaisseaux de la flote des Indes, & celuy des vaisseaux de guerre, qui sont prés l'un de l'autre. L'Eglise de Saint Nicolas, qu'on appelle *le vieux Temple*, est la plus grande de la ville. Il y en a plusieurs autres, & entr'autres celle de Sainte Catherine où l'on dit que la chaire du Ministre a coûté soixante mille livres. La maison, qu'on appelle *de correction*, est pour les libertins qui ne veulent point obeïr à leurs parens. Quand ils continuënt à ne rien valoir, on les met dans une cave qui se remplit d'eau, & ils doivent continuellement travailler à l'en tirer par le moyen des pompes, autrement ils y seroient en danger de se noyer. Il y a encore à Amsterdam diverses maisons pour les orphelins, pour les malades, pour les filles debauchées, pour les insensez, & d'autres où toutes choses sont reglées avec beaucoup de charité & de prudence. Au reste Amsterdam est la retraite de toute sorte de Sectes, mais il n'y a que la Calviniste & la Lutherienne, qui y ayent exercice public. Les autres n'y sont que tolerées. Il y a grand nombre d'Anabaptistes, de Trembleurs, & de Juifs. Ces derniers y ont deux Synagogues, & leur quartier est proche de la grande place du neuf marché de Saint Antoine. Amsterdam a aussi produit de grands hommes qui ont écrit, comme Alard. Janson, Opmeer, Hortius, Sandæus, Cornelius, Crocus, Cornelius Dunius, Spigelius, Episcopius, Plempius, & divers autres. Enfin, cette ville, dont les commencemens ont été si peu considerables, s'est renduë en peu de tems une des plus celebres de l'univers. Ce qu'Adrien Junius a trés-bien remarqué dans ces vers Acrostiches, que je ne crois pas indignes de la curiosité du Lecteur:

Aureus, ut perhibet, quondam ab Jove perpluit imber
Magnificis turgentem opibus Rhodon: horrea Roma
Sicaniam esse, Ceres victuro munere cessit.
Torsit & huc oculos facilis Deus ipse benignos,
Et me mactam opibus jussit, florereque rebus

Latiis

Latis, at circumdor aquis, pigrâque palude
Obsita, roboreóque solo stant culmina nixa
Depactis altè trabibus, surgentia cœlo:
Alternansque statis vicibus maris æstus aperti
Mœnia subemgit, qua parte exotica puppes
Velifera invectant mera, exportantque frequenti
Mercatu, Hesperias quà se demittit in undas,
Barbaraque, Eöis pandit quà littora Titan,
Expedio, quos nostra tamen non area verrit,
Legi`era cumulos Cereris, genitalia dona.
Gargara proventu tanto non farris abundant.
Infèrior fuerit, vel Momo judice, mecum
Contendant locuplete penu si Trinacris ora,
Æqualisque ferax non Africa stipat acervos.
Horreum & agnoscit me, non male Belgica fœlix,
Omnigenas ut op s, sic vita alimenta ministro;
Recte ut quis satura similem me dixerit alvo,
Robore defectos succum qua dedit in artus.
Eximie hinc adeo Cæsar me ferre coronam,
Virtutis decus, ac numen spectabile jussit.
Materiem at linquo scribendi vatibus amplam.

Dans ces derniers vers Junius fait allusion aux armes de la ville d'Amsterdam, qui sont timbrées d'une couronne Imperiale. C'est un privilege qui luy fut accordé par l'Empereur Maximilien en 1490. La Bulle Imperiale de cette concession est rapportée par Isaac Pontanus, par Pierre Berthius, & par d'autres Auteurs. Ces armes sont d'or au pal de gueules, chargé de trois sautoirs d'argent. Le P. Menêtrier, à qui le public est obligé de tant de belles decouvertes dans l'Art Heraldique, a très-bien remarqué, que ce pal signifie la chaussée de l'Amstel, & que les sautoirs marquent les levées & les digues. * Consultez Jean-Isaac Pontanus, *Histor. urbis & rer. Amstelod.* Joannes Douza, *in Annal. Batav.* Petit, *Hist. d'Hol.* Meyer, *de reb. Flandr.* Zuerius, *in Theatro. urb. Holland.* Guichardin, *Desc. du Païs-Bas.* Strada & Grotius, *de bell. Belg.* Opmeer, *in Chronog.* Ortelius, Cluvier. Janson, Berthius, Dapper, &c.

AMSTERDAM, ville de Hollande, dont l'article précedent parle: auquel il faut ajoûter ce qui suit.

Du gouvernement de la ville d'Amsterdam.

Cette grande ville est gouvernée, pour ce qui regarde les affaires d'Etat, par un Senat, composé de trente-six personnes. Ces Senateurs ne perdent ces charges qu'avec la vie, & étoient autrefois choisis par les plus riches Bourgeois de la ville: mais depuis environ cent cinquante ans les Bourgeois ont cedé ce droit au Senat, qui choisit maintenant ceux qu'il juge capables de remplir les places vacantes. C'est ce qui rend ce gouvernement presque Oligarchique, n'y ayant qu'un petit nombre qui commande, & non pas tout le peuple. Toutes les villes de la Hollande ont suivi l'exemple d'Amsterdam, quoy qu'elles ayent mis quelque difference dans le nombre de leurs Senateurs, & dans la maniere de les choisir. Ce Senat choisit les principaux Magistrats de la ville, comme les Bourguemestres & les Echevins. Il y a quatre Bourguemestres à Amsterdam, dont on en choisit trois tous les ans; parce que l'un des anciens Magistrats demeure en charge deux ans. On appelle les trois qui ont été élûs les derniers, les Bourguemestres en charge, & après les trois premiers mois, ils president l'un après l'autre. Le Bourguemestre de l'année précedente préside pendant le premier quartier; afin que les nouveaux puissent s'instruire des devoirs de leurs charges, aussi-bien que de l'état des affaires de la ville. On fait l'élection des Bourguemestres dans le Senat, à la pluralité des voix de tous ceux qui ont été autrefois Bourguemestres ou Echevins. Ces Magistrats font les honneurs de la ville, dans toutes sortes d'occasions; ils disposent de plusieurs charges, qui sont sujettes à la leur: ils tirent du thresor public tout l'argent qu'ils veulent, & ont seuls le pouvoir de juger ce qui est necessaire pour la sûreté & pour le bien de la ville. Ils gardent la clef de la banque d'Amsterdam: & on ne l'ouvre jamais qu'en présence d'un des Bourguemestres. Ils ne sont point obligez de faire plus de dépense que les autres, ni dans leurs habits, ni dans leur train, ni dans leur table, ni en quelque autre occasion que ce soit. Ce sont des personnes payées par la ville, qui les servent dans toutes les ceremonies publiques; & on les décharge toûjours des frais qu'ils sont obligez de faire, lors qu'ils donnent quelquefois à manger à des Princes, ou à des Ministres étrangers. Les Echevins sont les Juges de chaque ville. Il y en a neuf à Amsterdam, dont on en choisit sept tous les ans, parce qu'il en reste deux de l'année précedente qui continuent d'exercer. Le Senat en nomme quatorze, d'entre lesquels les Bourguemestres en élisoient sept, quand il n'y avoit point de *Statlouder*, ou *Gouverneur*; mais cette élection se fait depuis l'an 1673. par Guillaume III. Roy d'Angleterre, qui a cette charge. Ils sont Juges absolus dans toutes les causes civiles & criminelles: mais en payant une amende on peut appeller de leurs jugemens à la cour de justice établie dans la province. Il y a sous ces Magistrats souverains plusieurs Officiers, dont les principaux sont les Thresoriers ou Receveurs des revenus de la ville. Le *Schout* est comme un Prévôt & Commissaire de police. Le Pensionnaire est une personne sçavante dans les loix & dans les coûtumes du pays, qui en instruit le Senat & les Bourguemestres, lors qu'il en est besoin, & fait toutes leurs harangues dans les occasions publiques.

De la banque & des revenus d'Amsterdam.

La banque d'Amsterdam passe pour le plus grand thresor du monde. Elle est placée dans une grande voute, sous la maison de ville. On prend toutes les précautions imaginables pour la tenir en sûreté; & on ne l'ouvre jamais qu'en présence d'un des Bourguemestres: c'est pourquoy personne ne sçait au vray à quoy peuvent monter toutes les richesses qui y sont renfermées. C'est comme un depôt general où tout le monde apporte son argent, parce qu'on l'y croit plus en seureté, que dans une maison particuliere. Et ce sont les billets qu'on en tire, qui font les payemens les plus ordinaires des Marchands les uns avec les autres. Les revenus d'Amsterdam consistent dans un droit, qu'on leve sur toutes les marchandises qui s'y vendent, dans les rentes des maisons & des terres qui appartiennent à la ville, & dans quelques impositions, ou levées extraordinaires. * Le Chevalier Temple, *Etat présent des Provinces Unies.* Voyez aussi *le Teatro Belgico* de Greg. Leti. *SUP.*

AMSTERDAM, ou NOUVELLE AMSTERDAM, que les Hollandois nomment *Niew Amsterdam, Novum Amsterodamum,* ville de l'Amerique Septentrionale dans le Nouveau Païs-Bas. Elle est sur la riviere de Nord, & la capitale de ce pays dont les Hollandois sont les maîtres. Son port est assez commode.

AMSTERDAM, que les Hollandois nomment *Amsterdamsche eyland*, Isle de la mer glaciale, dans la partie Septentrionale du Spitzberg ou *Monts aigus*, que les Anglois nomment *Newlands.* C'est ce pays que les mêmes Hollandois ont découvert dans les terres Arctiques, vers le Groenland.

AMSTERDAM, petite isle de la mer des Indes, vers les terres Australes inconnuës, entre la Nouvelle Hollande & Madagascar. Elle est peu considerable. Les Hollandois, qui l'ont découverte, l'ont nommée *Amsterdam.*

AMSTERDAM, est le nom d'une autre petite isle, que les Hollandois ont découverte depuis peu de tems dans la mer des Indes. Elles est près d'une autre qu'ils appellent *l'isle de Rotterdam*, entre le Perou & les isles de Salomon.

AMSTERDAM. Les Hollandois ont encore donné ce nom à une autre isle de la mer de la Chine, entre le Japon & Formosa ou *Belle-Isle.*

AMU, ou Amus, lac d'Asie dans le Zagathay ou Usbech en Tartarie. * Marc Paolo de Venise, *Hist. Orient.*

AMUDEZ, ou Amudasa, ville d'Afrique dans le royaume de Tunis. * Marmol, Jean Leon, *in Descr. Afr.*

AMULIO, (Marc-Antoine) Cardinal, étoit d'une illustre famille de Venise, où il nâquit en 1505. Il etoit éloquent, comme on peut voir par ses écrits: & c'est ce qui le fit estimer particulierement des Venitiens, qui l'envoyerent Ambassadeur vers l'Empereur Charles-Quint, vers Philippe II. Roy d'Espagne, & vers le Pape Pie IV. Ce Souverain Pontife luy donna l'Evêché de Verone, & le chapeau de Cardinal en 1556. avec l'Evêché de Rieti, & l'office de Bibliothecaire Apostolique. La République de Venise, qui l'avoit deja declaré *Podesta* de Verone au retour de sa premiere ambassade, témoigna bientôt après du déplaisir de ce qu'il avoit accepté les dignitez dont le Pape l'avoit honoré, & le déclara coupable de contravention à l'ancienne loy de la Republique, qui defendoit aux Ambassadeurs de rien recevoir des Princes étrangers. Le Pape, qui avoit gratifié Amulio de son propre mouvement, tâcha d'adoucir les Venitiens; mais ce fut inutilement, & ils ne voulurent pas même recevoir en grace ses parens qu'ils continuerent de maltraiter à son occasion. Cependant ce vertueux Prélat fit toûjours paroître sa charité & son zele; particulierement en la reception d'Abdiesu Religieux de l'Ordre de Saint Pacome & Patriarche des Chaldéens aux Indes Orientales, à qui il rendit de très-bons offices, lors qu'il vint prendre le *Pallium* à Rome. Le Cardinal Amulio fut si fort estimé du sacré College, que peu s'en falut qu'il ne succedât au Pape Pie IV. Il mourut sous le Pontificat de Pie V. en 1570. âgé de soixante-cinq ans. On porta son corps à Venise dans l'Eglise des Cordeliers. Il fonda à Padouë un beau College, avec douze places pour douze enfans Venitiens nobles ausquels on doit donner tous les ans soixante ducats pour leur entretien. * Petramellarius. Sleidan. Victorellus, *Hist. Venet.* Onuphrius. Davity. Auberi, *Hist. des Cardin. &c*, *SUP.*

AMULIUS, ou AMULEIUS SYLVIUS, Roy des Latins, étoit fils de Procas & frere de Numitor. Procas en mourant avoit laissé la couronne à ce dernier, & ses thresors à Amulius, qui étoit le cadet. Mais cette couronne sans argent changea bientôt de maître, & Amulius eut aussi-tôt dethrone son frere qu'il l'eut entrepris. Il travailla dans la suite à s'assûrer cette usurpation. Pour cela il fit assassiner Egestus fils de Numitor, dans le tems que ce Prince étoit à la chasse; pour ôter au peuple le soupçon de ce crime, il affecta de consoler son frere par l'apparence d'un très-grand deuil. Il restoit à Numitor une fille, dont Amulius vouloit aussi se défaire, parce qu'elle etoit en âge d'être mariée. Il la voua au service de la Déesse Vesta. Cette Princesse, que Denys d'Halicarnasse & quelques autres nomment Rhea Sylvia, avoit un amant, & devint grosse de Remus & de Romulus, dont elle accoucha très-heureusement. Amulius condamna ces enfans à être noyez, & les fit exposer dans le Tibre. Ils furent exposez de la maniere que je le dis ailleurs, & conservez. Lorsque la raison leur fit connoître l'affront que toute leur famille avoit reçû d'Amulius, ils le tuerent dans la ville d'Albe, & remirent la couronne sur la tête de leur grand-pere Numitor. Cela arriva la 2. année de la VI. Olympiade, vers l'an 3299. du monde, & vers le quarantiéme du regne d'Amulius. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *c.* 8. & 10. Tite Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. *c.* 1. Eutrope, *li.* 1. Plutarque, *in Vita Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. gent. Rom.* Justin, *li.* 43. Voyez aussi Pline qui parle d'un autre Amulius, *li.* 35. *c.* 10.

AMULON, Amolon, Amulus, Amolus, ou Hamulus, Archevêque de Lyon, Prélat de grande pieté & de grand mérite, a vêcu dans le IX. Siecle. Il avoit été Diacre d'Agobard, & il luy succeda le 16. Janvier de l'an 841. Les Auteurs de son tems en parlent avec estime. Trithemedit qu'Amulon etoit sçavant dans la Langue Hebraïque, & qu'il écrivit contre les Juifs. Peut-être luy attribue-t-il

les

les Traitez qu'Agobard son prédecesseur avoit publiez contre cette nation. Amulon peut aussi en avoir ecrit; mais ils ne sont pas venus jusques à nous. Ceux, que Tritheme dit avoir vûs, commençoient par ces mots: *Detestanda Judæorum*, &c. Le P. Sirmond a publié une Epître d'Amulon à Godescalque, qu'il avoit tirée de la Bibliotheque de Saint Maximin de Tréves, avec un Traité, qui a pour titre, *Responsio ad interrogationem cujusdam de præscientia vel prædestinatione divina, & libero arbitrio.* Il luy attribue encore un autre Traité, qui contient un Recueuil de sentences de Saint Augustin sur le même sujet de la prédestination & du libre arbitre. Etienne Baluze a fait reimprimer ces Ouvrages d'Amulon, dans sa nouvelle edition de ceux d'Agobard, & il y a ajoûté une Epitre du même Amulon à Theobod de Langres, qui l'avoit consulté au sujet de quelques Reliques que des Moines vagabons disoient avoir apportées de Rome. De sçavans Critiques croyent que l'Epître de ce Prélat à Godescalque fut écrite en 852, si cela est veritable, il faut que ce Prelat soit mort en 853. ou 854; car Saint Remi, qui luy succeda dans le gouvernement de l'Eglise, présida en 855. au III. Concile de Valence en Dauphiné. Quelques Martyrologes donnent à Amulon le nom de Saint. * Consultez la Chronique de Saint Benigne de Dijon, Hugues Abbé de Flavigni, Loup de Ferrieres, *ep.* 80. & 91. Flodoard, *li.* 3. *Hist. Rem. c.* 21. Tritheme, *de Script. Eccl.* Sirmond & Baluze, *in Præf. & Not. ad Amulon. & Lup. Ferr.* Severt, *Hist. Arch. Lugd.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

AMUND, ou AMOND I. Roy de Suede, étoit fils de Sibdager, & vivoit long-tems avant la naissance du Fils de Dieu. C'est le sentiment des Historiens de Suede, mais ces sentimens sont quelquefois soupçonnez d'être fabuleux. Quoy qu'il en soit, Sibdager avoit uni la Suede, la Norvege, & la Gothie; Amund eut soin de se maintenir dans les conquêtes de son pere, & même de les augmenter. On pretend qu'il mourut vers l'an 2891. du monde, après un regne de soixante ans. Il fut enterré à Upsal avec Gunilde son épouse. Usso leur fils succeda à la couronne. * Saxon le Grammairien, *l.* 1. Eric de Pomeranie, *Hist. Suec.* Berthius, *de Germ. li.* 2.

AMUND, ou Amond II, fils de Ragwald, commença de regner vers l'an 220. de salut. Il prit les armes pour venger la mort de son pere, que Soualde fils du Roy de Danemarc avoit tué. Mais il n'eut pas assez de vie pour cela, n'ayant regné que cinq ans. * Saxon le Grammairien, Berthius, &c.

AMUNDISHAM, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoit au Monastere de Saint Alban, a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1450. Il passa pour l'un des plus sçavans hommes de son tems, qui sçavoit la Philosophie, la Theologie, & les belles Lettres. Il professa assez long-tems. Jean Frumenter Abbé de Saint Alban avoit été son ami intime, Amundisham se voyant privé de ce patron écrivit sa Vie, & laissa d'autres Ouvrages en vers & en prose, qui conserveront sa memoire à la posterité. * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

Empereurs des Turcs.

AMURAT I. de ce nom, Empereur des Turcs, surnommé *Gasis*, c'est-à-dire, *le Heros & l'Illustre*, a été un des plus grands Princes qu'ayent eu les Ottomans. Il fut mis sur le throne en 1357. ou 59. après la mort de son pere Orcham ou Urcham, qui n'avoit survêcu que deux mois à son fils aîné Soliman. Celuy-cy étoit un Prince de grande esperance, qui fut le premier, qui fit passer des troupes en Europe vers l'an 1355. & qui mourut de la chûte d'un cheval à la chasse. Amurat se voyant sur le throne ne songea qu'à augmenter les Etats par de nouvelles conquêtes, il y reüssit assez bien par la foiblesse de Jean Paleologue I. de ce nom, Empereur de Constantinople. Il commença par entrer en Europe, où il se fit reconnoître de l'armée, & ayant enlevé aux Grecs toute la Thrace & les provinces voisines, il soûmit encore Gallipoli, Didymotychos, & Andrinople, où il mit le siége de son Empire. Amurat est le premier des Ottomans qui ait établi les Janissaires. Il ravagea les côtes de la Macedoine, passa le detroit de Gallipoli avec six mille hommes, defit le Prince des Bulgares, & le Despote de Servie, à qui il fit couper la tête. Ensuite après avoir pris Pheres, il fit alliance avec le fils de ce Despote, qui luy donna sa sœur, la plus belle personne de la Gréce, dont Amurat étoit passionnément amoureux. Après cela il fit alliance avec l'Empereur de Constantinople, qui luy envoya pour ôtage un de ses fils nommé Theodore. Il conquit la basse Mysie, mit à la raison ses Bassas rebelles, & fit crever les yeux à son fils Saux, qui avec le fils de l'Empereur Grec avoit pris les armes, dans le dessein de dethroner leurs peres. Quelque tems après faisant la guerre à Eleazar ou Lazare, Prince des Triballiens, il fut tué d'un coup de pique par un Soldat de cette nation, dans le tems qu'Eleazar commençoit à prendre la fuite. D'autres disent qu'un Cavalier, nommé Milo, luy donna un coup de lance au milieu de ses Janissaires, où il l'aborda, feignant d'avoir quelque chose de bien important à luy dire. Il mourut l'an 1390. ou 1389. après un régne de vingt-trois; bien que Chalcondyle luy en donne davantage. Il gagna trente-sept batailles. * Leunclavius, *Hist. Musulm. li.* 5. Chalchondyle, *li.* 1. Baudier, &c.

AMURAT II. succeda à son pere Mahomet I. vers 1421. La couronne luy fut d'abord disputée par Mustapha, fils de Bajazet, que les Grecs luy opposerent, & qui s'étant rendu maître des provinces que les Turcs avoient en Europe, & de la ville d'Andrinople, eut le courage de passer en Asie, où Amurat defit ses troupes, & l'ayant trouvé luy-même caché dans un buisson de la montagne de Toganum, il le fit étrangler en sa présence. Après cela il fit assieger Constantinople, pour se venger de l'Empereur; & bien que tous les Historiens disent unanimement que jamais ville ne fut si bien attaquée, elle fut aussi defenduë avec tant de bonheur, que l'Ottoman fut obligé de lever le siege. Cependant, l'Empereur Grec mit en tête à Amurat un autre Mustapha son cadet, lequel ayant été trahi par son Gouverneur, eut le même sort que l'autre de son nom. Ensuite Amurat prit Thessalonique, que les Venitiens avoient achetée d'Andronic, attaqua le Caraman, emporta Sperendovie, mit le siége devant Belgrade inutilement, & rendit le Prince de la Bossine son tributaire. Jean Castriot Prince d'Albanie fut obligé de subir cette même loi d'un vainqueur insolent, & d'envoyer en ôtage ses cinq fils, qu'Amurat fit circoncire, contre la promesse qu'il avoit faite de ne les point violenter en leur Religion, & fit mourir les quatre premiers par un poison lent. Durant ce tems il envoya une armée pour attaquer la Transylvanie, defenduë par Jean Huniades, qui défit les troupes Ottomanes, & qui ayant été fait Général d'une ligue des Princes Chrêtiens, remporta un si grand avantage sur Amurat, que celuy-cy fut obligé d'en venir à une alliance avec les Hongrois. Les Chrêtiens sollicitez par Julien Legat du Pape Eugene IV. fausserent leur foy, & prirent encore les armes contre le Turc. Il les prit luy-même, & s'étant mis à la tête de ses troupes, il attaqua vigoureusement les Chrêtiens, & le 10. jour de Novembre de l'an 1444. il gagna la célebre bataille de Varne vers le Pont Euxin. Elle fut sanglante & fatale aux Hongrois, qui y perdirent leur Roy Ladislas. Amurat luy fit couper la tête, qu'on promena long-tems par la Gréce, à la pointe d'une lance. On dit que dans le fort du combat le Prince Ottoman prenant garde que les siens avoient été maltraitez, depuis le commencement de la bataille, il tira de sa poche le Traité de paix qu'il avoit fait avec les Chrêtiens, & dit plusieurs fois ces paroles: JESUS-CHRIST, *si tu és Dieu, comme les tiens le disent, venge l'injure qu'ils t'ont faite, en violant le Traité qu'ils m'avoient juré par ton nom.* Cette victoire fut suivie d'une autre, qu'il remporta l'année suivante sur Huniade, à qui il tua plus de vingt mille Chrêtiens. Cependant George Castriot, connu sous le nom de *Scanderbeg*, cinquiéme fils de Jean Castriot, s'étant rétabli par adresse dans les Etats de son pere, défit plusieurs fois les Turcs, & obligea Amurat de lever le siége de devant Croye, capitale de l'Albanie. Amurat en fut au desespoir, & resolut de ne rien épargner, pour s'en venger. Ce desir de vengeance & les sollicitations continuelles de ses Janissaires l'obligerent de sortir de chez les Zichites Religieux Turcs, parmi lesquels il s'étoit retiré dans l'Asie Mineure, pour y vivre en repos le reste de ses jours. Il reprit la conduite des affaires de son Etat: & songea tout de bon à ruiner Scanderbeg. Il prit pour cela les mesures, qui luy paroissoient les plus sûres. Il employa la force, les artifices, & ne gagna pourtant rien. Amurat eut toûjours du pire. Enfin desesperé, il mit une armée formidable en campagne & fut rassieger la ville de Croye, où il mourut, ou de déplaisir de ne l'avoir pû prendre, ou d'apoplexie. Ce fut le Mecredi onziéme Février de l'an 1451, qui étoit le 855. de l'Egire, le 75. de l'âge d'Amurat, & le 31. de son regne. Mahomet II. luy succeda. * Leunclavius, *de reb. Turc. li.* 14. Chalcondyle, *li.* 7. *Hist. Turc.*

AMURAT III. fils de Selim II. commença de regner sur la fin de l'an 1575. Il fit d'abord mourir cinq de ses freres, selon la coûtume des Ottomans, & refusa de prolonger avec l'Empereur Maximilien II. la tréve qu'il avoit concluë avec Selim. Il agit même si bien, qu'il l'empêcha d'avoir la couronne de Pologne, qui fut mise sur la tête d'Etienne Bathori Prince de Transylvanie. Le peu d'intelligence, qu'il y avoit depuis long-tems parmi les Perses, reveilla puissamment son ambition, & luy inspira le dessein de travailler à conquerir cet Etat. Il mit pour cela en campagne des troupes, qui eurent presque toûjours du pire. Ces malheurs ne le rebuterent point, & à la fin en 1585. il prit Tauris, qu'il pilla, & défit les Maronites & les Drus du mont Liban. Après cela il fit une puissante invasion dans le pays des Croates, qui eurent au commencement du pire; mais ils tuerent depuis dix mille Turcs, & obligerent les autres de les laisser en repos. Dans le même tems, l'Empereur Rodolphe II. ayant des troupes en campagne, les donna à deux Géneraux pour s'opposer aux Turcs, qui faisoient des courses sur ses terres, & pour se venger de l'outrage qu'on luy avoit fait à la Porte, en la personne de ses Ambassadeurs. Le Baron de Tauffembach fit des merveilles, avec quatorze ou quinze mille hommes qu'il avoit; & le Comte de Karlec ayant negligé de prendre Albe-Royale, vendit Raab ou Javarin aux Infideles en 1594. Cependant, la revolte des Janissaires & des Vayvodes de Transylvanie, de Moldavie, & de Valachie chagrina furieusement Amurat, lequel étant d'ailleurs sujet à de facheuses douleurs de la pierre, mourut à Constantinople, le 18. Janvier de l'an 1595. âgé de 48. * Mezeray, *Contin. de Chalcond.* Baudier, *Invent. de l'Hist. des Turcs.*

AMURAT IV. étoit fils d'Achmet, & frere d'Osman. Après la mort d'Achmet, les Janissaires mirent Mustapha son frere sur le thrône; & puis l'ayant remis en prison, ils couronnerent Osman. Mais dans la suite cette milice insolente rappella Mustapha, qui fit étrangler Osman, & le gouvernement de ce Prince ne leur étant pas agréable, on le relegua dans une prison. Amurat âgé seulement de quinze ans fut salué Empereur au mois de Septembre de l'an 1623. En 1626. il fit assieger Bagdet, mais les Perses le défendirent avec tant de vigueur, qu'en 1630. les Turcs se virent contraints de se retirer. Amurat eut le chagrin de perdre Hali-Bassa, & diverses places, que les Perses & les Arabes luy enleverent. Outre cela les Polonois & les Cosaques luy donnerent si fort l'allarme, que ses Visirs avoient résolu de le déthroner, si la paix qu'il fit avec ces peuples ne leur eut inspiré d'autres pensées. Amurat se mêla indirectement des affaires des Protestans d'Allemagne, à la sollicitation & sous la conduite de Ragotski, mais ce fut à la confusion de l'un & de l'autre. Il eut enfin le plaisir de se venger des Perses. En 1638. il mit sur pied une armée, qu'on croit avoir été des plus nombreuses que les Ottomans ayent eues en campagne, & se servant de la conjoncture favorable de la guerre des Perses & du Grand Mogol, il assiegea Bagdet, & le prit en quarante jours. Amurat ne jouït pas long-tems de cette victoire, ses debauches le mirent au tombeau le 8. jour de Février

Fevrier de l'année 1640. en la 32. de son âge. On dit que ce Prince étoit brave, liberal, genereux, & entreprenant; mais ces qualitez furent obscurcies par des excès continuels de vin & d'eau-de-vie brûlée, qui le privoient souvent de la raison. Ibrahim son frere luy succeda. * Mezeray, *Contin. de Chalcond.*

AMURAT IV. Empereur des Turcs, dont il est parlé dans l'article précedent, à quoy il est bon d'ajoûter ce qui regarde la prise de Bagdat en 1638. Michaël, Ingenieur Italien, dressa une batterie qui fit une bréche considerable, mais les Perses étoient en état de se bien défendre, sans la sedition qui s'éleva parmi eux, à l'occasion du nouveau Gouverneur que le Roy y envoya. Le Kan ou Gouverneur, qui au commencement soûtenoit le siege, étoit originaire d'Armenie, & comme il y avoit long-tems qu'il commandoit dans la ville, il l'avoit deja défendue deux fois contre l'armée des Turcs, qui ne l'avoient pû prendre. Le Roy de Perse oubliant les services de ce vieux Officier, envoya un de ses Favoris pour commander en sa place. Celuy-ci étant entré dans la ville un peu avant que le canon eût fait breche, l'ancien Kan, qui se vit depossedé par le nouveau venu, aima mieux mourir que de survivre à ce deshonneur. Il fit venir, en présence de ses Officiers & de ses Soldats, sa femme & son fils; & prenant trois coupes pleines de poison, il dit à sa femme: Que si elle l'avoit jamais aimé, elle luy en donnât des marques, en mourant genereusement avec luy. Il fit la même priere à son fils; & en même tems ils vuiderent chacun une de ces coupes, ce qui fut suivi d'une promte mort. Les Soldats, qui aimoient ce Gouverneur, ayant vû un si funeste spectacle, & sçachant qu'Amurat se preparoit à un assaut general par la bréche qui étoit fort avancée, ne voulurent point obeïr à leur nouveau Kan, & se porterent aussi-tôt à la revolte. Ils traiterent avec le Turc, à condition qu'ils sortiroient avec armes & bagage; mais on leur manqua de parole. Car dès qu'Amurat fut dans la ville, les Bachas luy remontrerent, que pour affoiblir le Roy de Perse son ennemi il falloit mettre au fil de l'épée tous les Soldats qui étoient dans la ville; sur lesquels en effet on fit main-basse, & il y en eut environ vingt mille de tuez. Les Turcs s'étoient déja emparez de la maison des Capucins; mais l'Ingenieur Michaël la leur fit rendre. Il fut recompensé de cette bonne action, par des Lettres de noblesse que le Pere Joseph du même Ordre luy obtint du Roy de France Louis XIII. par le credit du Cardinal de Richelieu, auprès duquel il pouvoit beaucoup. *SUP.*

AMURATH, Prince de Grave, Comte d'Egmond, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Flandres & d'Artois, se signala par des actions très-illustres. Il traita l'alliance du Roy d'Espagne son maître avec le Roy d'Angleterre, & remporta depuis deux insignes victoires; la premiere à S. Quentin, & la seconde à Gravelines, où il fit prisonnier le Maréchal de Thermes, General de l'armée Françoise. Il appaisa ensuite quelques troubles dans la Flandres, & y fit punir de mort plusieurs Heretiques Briseurs d'images. Mais après tant de beaux exploits il fut arrêté prisonnier avec le Comte de Horne; & le Duc d'Albe ayant été commis pour luy faire son procès, il fut convaincu du crime de leze-Majesté, & decapité à Bruxelles en 1568. Il n'avoit alors qu'environ quarante sept ans. Il avoit épousé Sabine de Baviere l'an 1544. en présence de l'Empereur, & il en avoit trois garçons & huit filles. * Emanuel de Meteren, *Histoire des Pais-Bas.*

AMUSCO, bourg. Cherchez Hamusco.

AMYCLÆ, ville d'Italie dans le pays des Aruncicns, où est présentement la Terre de Labour. On croit qu'elle fut bâtie par quelques habitans venus d'Amycles du Peloponnese. Elle étoit entre Cajete & Terracine, & donna son nom à la mer Amycleenne *Mare de Sperlunga*, ou plûtôt au golfe d'Amycles dit aujourd'huy *Golfo di Gaeta.* Cette ville devint deserte par la folie de ses habitans. Ils s'étoient si ridiculement attachez à la doctrine de Pythagore qui défend de tuer les animaux, qu'ils aimoient mieux se laisser piquer aux serpens ou prendre la fuite, que de faire mal à ces insectes, dont il y en avoit un très-grand nombre en leur pays. On ajoûte qu'ils se laisserent egorger par leurs ennemis, de crainte de rompre le silence. On leur avoit souvent donné de fausses alarmes. Ils defendirent de publier de tels bruits, sous peine de la vie. Après cela ils vivoient en repos; leurs ennemis profiterent de cette faute, & les firent tous passer par le fil de l'épée. C'est de là qu'est venu le proverbe: *le silence a fait perir les habitans d'Amyclée, Amyclas perdidit silentium.* * Pline, *l.* 3. *c.* 5. *li.* 8. & 10. *c.* 29. Servius, *in l.* 10. *Æneid.* Erasme, *in Adag. Taciturnitas illaudata.* Virgile, *li.* 10. *Æneid.* [Nôtre Auteur avoit mis à la tête de cet article Amyclas, prenant l'accusatif pour le nominatif, comme il luy est souvent arrivé.]

AMYCLAS, cinquiéme Roy de Sparte, étoit fils de Lacedemon, auquel il succeda. Les Poetes ont feint qu'il étoit pere de cet Hyacinthe, qu'Apollon aima & qu'il metamorphosa ensuite en fleur. * Ovide, *li.* 10. *Metam. fab.* 3.

AMYCLAS d'Heraclée, Philosophe, disciple de Pythagore, s'attacha avec beaucoup de soin à l'étude de la Geometrie, & y reüssit très-bien. Diogene Laërce parle de luy dans la Vie de Democrite, *li.* 9. Proclus, *li.* 2. *in Euclid.*

AMYCLES, ville du Peloponnese près du mont Taygete, fut bâtie par Amyclas Roy de Sparte, qui luy donna son nom. Il y avoit un temple d'Apollon, lequel fut surnommé *Amyclien*, comme nous l'apprenons de Pausanias. Le Noir dit que cette ville a depuis eu le nom de *Vordonna.* D'autres soûtiennent qu'il y a eu dans le Peloponnese deux villes du nom d'Amycles. Quoy qu'il en soit, celle dont je parle est celebre par la naissance de Castor & de Pollux, & par ses chiens, dont Virgile a fait mention, *li.* 3. *Georg.* Consultez Strabon, *li.* 8. Pausanias, *li.* 3. &c.

AMYCLES, qu'Arrian nomme *Lamia*, & d'autres *Amyci* ou *Amycli*, port de Bithynie dans le Bosphore de Thrace, au-delà de Chalcedoine. Gillius & quelques autres disent que c'est le *Scala marmorea* de ce tems. Virgile en fait mention, *l.* 5. *Æneid.*

AMYCUS, fils de Neptune & de la Nymphe Melie, Roy de Bebrycie, dans l'Asie Mineure, avoit coûtume de maltraiter les étrangers dans la forêt Bebrycienne, sous pretexte de quelques jeux de palets, & autres combats recreatifs, auxquels il les invitoit; mais enfin il fut tué par Pollux, un des Argonautes, à qui il avoit dressé les mêmes embûches. D'autres tiennent que ce Tyran fut defait par Castor & Pollux, lors qu'ils accompagnoient Hercule, & que pour ce sujet le Roy Lycus leur dedia un temple. * Theocrite, *in Idyll.* Hermolaüs sur Pline, *liv.* 16. *chap.* 44.

Le port d'Amycus étoit un havre sur le Bosphore de Thrace, du côté de Bithynie, renommé à cause d'Amycus Roy de Bebrycie, qui y fut tué. On le nomme aujourd'huy *Lamia*, & *Scala marmorea*, sur le détroit de Constantinople. Auprès du sepulcre de ce Roy il y avoit un laurier, (qui y fut planté le jour de son décès) que l'on appelloit *laurier enragé*: parce que si l'on en portoit quelque branche dans un navire, tous ceux qui y étoient, prenoient querelle ensemble, & ne se pouvoient appaiser, qu'on n'eût jetté la branche dans la mer. * Pline, *liv.* 16. *chap.* 44. *SUP.*

AMYDON, ancienne ville de Macedoine, sur le fleuve Axius, que quelques-uns nomment *Verdari.* * Homere en fait mention, & Juvenal, *Satir.* 3.

AMYMONE, fille de Danaüs Roy d'Argos, fut mariée à Encelade, qu'elle tua la premiere nuit de ses nôces, selon l'ordre de son pere. Pressée des remors de son crime, elle s'enfuit dans les bois, où voulant tirer une fleche contre une bête, elle blessa un Satyre, qui voulut ensuite la forcer. Alors elle implora, dit-on, le secours de Neptune, qui vint la délivrer de ce Satyre; mais il luy fit la violence, qu'elle avoit voulu eviter. Ainsi elle fut mere de Nauplius. Alexandre fit graver le portrait de cette Princesse sur une émeraude. * Strabon. Pausanias. Hygin. *SUP.*

Rois de Macedoine.

AMYNTAS, I. de ce nom, Roy de Macedoine, succeda à son pere Alcetas vers l'an 3527. du monde. Des Ambassadeurs de Megabaze, General de Darius Roy de Perse, ayant maltraité les Dames de sa Cour, furent tuez par son fils Alexandre, qui ne pût souffrir cet outrage. Ce General pour venger cette injure, envoya une puissante armée sous les ordres de Bubares; mais ce dernier étant devenu amoureux de la fille d'Amyntas, l'épousa, & protegea son beau-pere, bien loin de luy faire la guerre. Par ce moyen il se fit aimer de ses sujets & craindre de ses voisins. Son regne fut de quarante-huit ans, & il mourut vers l'an 3575. du monde. Justin, *li.* 7. *c.* 3. Eusebe, *in Chron. &c.*

AMYNTAS II. succeda à Archelaüs, vers l'an 3662. du monde, la XCVII. Olympiade; il ne fit rien durant son regne, qui ne fut que d'un an. * Eusebe, *in Chron.*

AMYNTAS III. fut mis sur le throne après la mort de Pausanias, vers l'an 364. de Rome. Justin dit qu'il étoit fils de Menelaüs. Il regna d'abord cinq ans, & ensuite Argée II. fut mis sur le throne, mais deux ans après, Amyntas y remonta & y vécut encore douze ans. Il fit la guerre aux Illyriens & aux Olynthiens, & pour mieux venir à bout de ces derniers il demanda du secours aux Lacedemoniens. Mais avec cela il perdit la bataille & Teleutias General de ses troupes. Polybidas Chef Lacedemonien le vengea bientôt par la défaite des Olynthiens. Amyntas eut d'Eurydice, Alexandre, Perdiccas, & Philippe pere d'Alexandre *le Grand*, avec une fille nommée Euryone. Il eut encore d'une autre femme nommée Cygnée trois fils, Archelaüs, Archidius, & Menelaüs. Cependant, sa fille l'avertit que sa femme Eurydice avoit dessein de le faire mourir, pour épouser son gendre Menelaüs, avec qui elle entretenoit une amour secrette & peu honnête. Il évita ce peril, & mourut l'an 368. de Rome, laissant à son fils aîné le royaume, que les deux autres eurent successivement. * Justin, *li.* 7. Diodore, *li.* 15. Xenophon, *li.* 5. Cornelius Nepos & Plutarque, *dans la Vie de Pelopidas.*

AMYNTAS, fils de Perdiccas III. Roy de Macedoine, étoit le legitime heritier de la couronne: mais étant trop jeune pour pouvoir regner après la mort de son pere, on luy donna pour Tuteur son oncle Philippe, lequel s'attribua l'autorité souveraine, & ayant soûtenu cette usurpation par de grandes conquêtes, laissa ce royaume à son fils Alexandre *le Grand.* Amyntas cependant portoit le titre de Roy, & avoit épousé une fille de Philippe nommée Cyna; mais enfin ne pouvant souffrir qu'un autre possedât un bien qui luy appartenoit, il dressa des embûches à Alexandre, qui furent découvertes, & luy firent perdre la vie. * Justin, *li.* 7. *SUP.* [Au reste les sentimens des Historiens n'étant pas les mêmes sur la succession des Rois de Macedoine, ceux qui voudront s'éclaircir de cela n'ont qu'à consulter Denys Petau & les autres Chronologistes.]

AMYNTAS, dix-septiéme Roy des Assyriens depuis Ninus, ou dix-huitiéme depuis Belus, succeda à Ascatades & regna quarante-cinq ans avec beaucoup de bonheur. Il mourut en l'onziéme année du gouvernement d'Othoniel selon Eusebe, ou en la vingtiéme selon Torniel. Ce qui arriva en l'an du monde 2624, d'autres disent 2566.

AMYNTAS, nom de plusieurs personnes, dont les Auteurs de la Vie d'Alexandre font mention; sçavoir, du fils d'Andromene qui reçût une forteresse située sur une montagne, au nom d'Alexandre, & qui luy amena depuis six mille hommes de pied, & cinq cens chevaux: D'un fils d'Antiochus, qui se retira de la Macedoine, sans avoir reçû aucun mauvais traitement, mais seulement parce qu'il haïssoit Alexandre, & qu'il croyoit en être haï: D'un favori de ce Prince, & d'un autre fils d'Arabée, qui eut ordre d'aller reconnoître les ennemis: D'un fils de Perdiccas frere de Philippe, à qui il donna

donna sa fille Cina en mariage: D'un qui quitta le parti d'Alexandre pour prendre celuy de Darius, & depuis aspirant à la conquête de l'Egypte defit les Perses, assiegea Memphis, & fut enfin tué. * Consultez Arrian, Diodore de Sicile, Justin, Quinte-Curse & Freinshemius, *in Supplem.* Strabon fait mention d'AMYNTAS, Roy de Galatie. C'est au sujet de la Pisidie, où les Romains avoient un Gouverneur dans la ville de Sagalasse, & en parlant des pays voisins, *li.* 12.

AMYNTAS, Historien Grec. Nous ne sçavons point en quel tems il a vécu. Il laissa un Traité intitulé *Mansiones* ou des Traites d'Alexandre *le Grand*, qui est cité par Athenée *li.* 8. & 10. où il rapporte quelque chose de cet Auteur touchant le tombeau de Sardanapale, & son épitaphe gravée sur une pierre en caracteres Chaldeens & traduite per Chœrilus. Elien le cite aussi, *li.* 17. *Hist anim. c.* 17.

AMYNTIANUS, Historien Grec, vivoit sous l'Empire de Marc-Antonin *le Philosophe*, à qui il dédia un eloge d'Alexandre *le Grand*, où il promettoit que son stile égaleroit les actions heroiques de ce Conquerant, quoy qu'il n'eût rien qui fut comparable à ce grand sujet. Il ecrivit encore la Vie d'Olympias, mere du même Alexandre, avec une comparaison de la Vie de Denys & de Domitien, & de celle de Philippe de Macedoine & d'Auguste. * Photius, *Cod.* 131. Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 2. *ch.* 14.

AMYNTOR, Roy des Dolopes, peuples d'Epire, regna après son pere Ormenus. Il fut tué par Hercule, parce qu'il n'avoit pas voulu luy accorder le passage libre dans ses terres. Sa femme legitime le nommoit Hippodamie; mais il avoit encore une concubine nommée Clytie, qui accusa faussement Phenix de l'avoir voulu forcer. * Apollodore. *SUP.*

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa nation, qui étoient des peuples de la Lucanie en Italie, pour apprendre de l'oracle, si le bonheur, dont ils jouissoient, seroit de longue durée; l'oracle répondit que la fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, si-tôt qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes, qu'aux Dieux. Il arriva ensuite qu'un valet étant souvent battu par son maître, courut aux autels des Dieux, comme à un asyle, ce qui luy fut inutile. Mais ce valet ayant eu recours à un ami de son maître, il obtint enfin qu'il seroit traite plus doucement. Amyris ayant sçû cela, se retira promtement dans le Peloponnese, prévoyant le malheur des Sybarites, qui se mocquerent de luy comme d'un insensé; mais à tort, ainsi qu'ils reconnurent dans la suite. Et de là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*, que l'on applique à ceux qui sous prétexte de folie donnent ordre à leurs affaires; de sorte que l'évenement fait connoitre qu'ils ont été les seuls sages; comme en usa autrefois Brutus, qui sous une feinte folie évita les embûches de Tarquin. *SUP.*

AMYRUS, riviere de Thessalie. Valerius Flaccus en a fait mention, *li.* 2. *Argon.*

AMYRUTA Philosophe Peripateticien, vivoit à la cour de David, dernier Empereur de Trebizonde, en 1461. Il écrivit contre les décisions du Concile de Florence, avec un grand applaudissement des Grecs; puis il se fit Turc avec ses enfans, & eut de beaux emplois dans le Serrail. * Guillet, *Vie de Mahomet II. liv.* 4. *SUP.*

AMYTHAON, fils de Cretheus, Roy d'Elide, regna a Pylos dans le Peloponnese, & fut pere de Melampodius & de Bias, qui devinrent depuis Rois d'Argos. Pausanias croit qu'il rétablit les jeux Olympiques, ou qu'il ajoûta pour le moins quelque chose à la pompe de leur solennité, *li.* 5. Etienne de Byzance ajoûte que le pays d'Elée fut appellé de son nom *Amythaonie.*

AMYTIS, fille d'Astyagès dernier Roy des Medes, fut mariée à Cyrus *le Grand*, fils de Cambyse & de Mandane. Elle vengea la mort de son pere, en faisant crever les yeux à Petisacea son meurtrier, auquel on arracha ensuite la peau. Elle fut mere des deux Princes Cambyse & Smerdis. * Ctesias, *in Persicis. SUP.*

AMYZON, ou Mezo, *Amyzon*, ancienne ville de Carie, avec Evêché suffragant de Stauropolis. Les Actes du Concile d'Ephese la nomment mal Amazon. Elle est dans l'Asie Mineure. Pline & Ptolomée en font mention. Consultez le Mire, *Notit. Episc. Orbis*, & Charles de S. Paul, *Geogr. sacra.*

AN.

AN PLATONIQUE. Cherchez Année. *SUP.*

ANA, ou ANNA, ville ancienne, que quelques-uns mettent dans la Mesopotamie, et dans l'Arabie deserte, sur l'Euphrate, où elle a une forteresse près d'une isle que ce fleuve y forme. Ana a été autrefois ville Episcopale, grande, peuplée, & extrémement marchande; mais aujourd'huy elle est peu considerable, & les guerres l'ont ruinée. * Texeira, *Itin. c.* 8. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

ANA, fils de Sebeon, qu'on croit un des descendans d'Esaü, trouva le premier les eaux chaudes, ou minerales, dans le desert où il menoit paître les ânesses de son pere, comme il est rapporté dans la Genese, *ch.* 36. *v.* 24.

☞ Saint Jerôme, expliquant les difficultez de la Genese, S. Isidore, & quelques autres, remarquent que plusieurs Ecrivains Hebreux, & mémes des Latins, ont voulu dire que cet Ana fut le premier, qui ayant mélé des ânes & des jumens, vit naître des mulets. Ils fondent leurs conjectures sur ce que le Texte sacré dit, que le fils de Sebeon menoit paître ces animaux; & sur-tout, parce qu'au lieu du mot Hebreu *Jamim*, qui veut dire *eaux* ou *mer*, ils lisent *Jemim*, qui, selon eux, signifie *mulets.* Oleaster soûtient, en expliquant la Genese à la lettre, que ce mot *Jemim* veut dire *eau salée.* & qu'il n'a jamais trouvé qu'il signifie *mulets*, comme ils le pretendent. Ainsi il est plus sûr de se tenir à l'édition vulgate de la Genese. Et en effet, il n'est pas croyable que le monde eut passé déja plus de deux mille ans, sans cette espece d'animaux, qui n'est ni la plus imparfaite, ni la moins nécessaire. * S. Jerôme, *in Quæst. ad Gen.* S. Isidore, *li.* 13. *Etym. c.* 1. Torniel, *A. M.* 2319. *n.* 10. *&c.* [Les autres croyent que *Jemim* est le nom d'un peuple, qui est aussi nommé *Emim.* Voyez Sam. Bochart, *in Hieroz.* & J. Le Clerc, *in Comm. in Genes.*]

ANA, ou Anas. Cherchez Guadiana.

ANABAGATHA, ville d'Asie, avec le siége d'un Archevêque, sous le Patriarchat d'Antioche. Nous avons connoissance de cette ville par la Relation de Leonard Abel, Evêque de Saide, que le Pape Gregoire XIII. envoya en 1583. en Orient. Consultez Aubert le Mire, *in Notit. Episcop. Orbis & in Geogr. Eccl.*

ANABALLIEN. Cherchez Anniballien.

ANABAPTISTES, c'est-à-dire, *Rebaptisans*, Secte d'Heretiques qui improuvent le Baptême conferé aux petits enfans. Ils s'efforcent d'autoriser leur erreur par les paroles du Fils de Dieu qui sont rapportées par Saint Marc, *c.* 16. *Allez par tout le monde; prêchez l'Evangile à toutes les creatures. Celuy qui croira & sera baptisé, sera sauvé, & celuy qui ne croira point, sera condamné.* Ainsi ils privent les enfans de ce Sacrement, & ne le conferent qu'à ceux qui sont parvenus à un âge raisonnable, rebaptisans ceux qui l'ont été dans l'enfance, parce qu'ils n'ont pas la foy actuelle en cet âge-là. On ne sçait pas bien qui a été l'Auteur de cette Secte. Quelques-uns disent que c'est Luther, lequel écrivant aux Vaudois, dit qu'il vaut mieux ne pas conferer le Baptême, que de le faire recevoir aux enfans. Les autres croyent que ce fut Carlostade; & d'autres attribuent ces erreurs à Zuingle, à Balthazar Pacimontan, ou à Melanchthon. Mais il est sûr que Thomas Muntzer, disciple de Nicolas Storkius, le même qui persuadoit aux paysans de Thuringe, que l'Archange Saint Michel lui avoit revelé la doctrine qu'il leur prêchoit, fut le principal Auteur de cette Secte. Cet Heresiarque, qui se vantoit environ l'an 1542. que le Saint Esprit luy avoit revelé qu'il fonderoit un nouveau royaume à JESUS-CHRIST, avec le glaive de Gedeon, qu'il assûroit avoir reçû de Dieu même, fit revolter les paysans d'Allemagne contre leurs Princes, afin de secoüer le joug de leur obeïssance par la force des armes. Cette guerre, qu'on nomma des *Rustaux*, fut très-cruelle. Plus de cent mille de ces abusez y perdirent la vie; & Muntzer même ayant été pris eut la tête coupée. Divers Historiens assûrent qu'il mourut Catholique. Outre cette erreur qui regarde le Baptême, ils croyent que le Fils de Dieu n'a point pris chair humaine de la Vierge Marie; ils rejettent la doctrine de la Realité & de la Messe; ils enseignent qu'une femme est obligée de consentir à la passion de ceux qui la recherchent, & condamnent le mariage des personnes, qui n'adherent pas à leurs sentimens. La liberté est éteinte, selon eux, par les Princes; & ils obligent de la recouvrer par les armes, & de n'épargner ni Souverains, ni ceux qui ne sont pas de leur Secte. Ils renouvellent aussi les anciennes erreurs des Chiliastes, ou Millenaires. La défaite des seditieux en 1525. n'inspira pas à ceux qui restoient des sentimens ni plus soûmis, ni plus raisonnables. Ils reprirent depuis les armes dans la Westphalie l'an 1534. & après avoir chassé de la ville de Munster l'Evêque & les Magistrats, ils y établirent non seulement leur Religion, mais encore une police civile toute nouvelle & prodigieuse. Ils élûrent pour leur Roy un Tailleur de la ville de Leiden en Hollande, connu sous le nom de *Jean de Leiden.* Becold étoit celuy de sa famille. Ce malheureux, qui étoit un jeune homme de vingt-quatre ans, enseignoit la doctrine des Anabaptistes, qu'il disoit luy avoir été revelée du ciel, & les principaux points de cette doctrine pernicieuse étoient la communauté des biens & la pluralité des femmes, qu'il disoit aussi devoir être communes. Ce prétendu Roy fut pris en 1535. & traité de la maniere qu'il le meritoit, comme je le dis ailleurs en parlant de cet imposteur. * Prateole, *V. Anab.* Genebrard, *in Clem. VII.* Sandere, *her.* 193 Florimond de Raymond, *li.* 2. *de l'origine de l'her. ch.* 1. *& suiv.* Meshovius, *Hist. des Anabaptistes.* Sponde, *A. C.* 1522. 1523. *&c.* [Il faut remarquer que les Anabaptistes d'aujourd'hui, de Hollande & d'Angleterre, sont tout differens de ceux dont l'Auteur a parlé. On les nomme *Mennonites*, parce qu'un certain Simon fils de Mennon de Frise a été l'un de leurs premiers Docteurs. Leurs dogmes particuliers sont 1. Qu'il n'est pas permis de baptizer les petits enfans: 2. Qu'il n'est pas permis de faire aucun serment, ni de faire la guerre: 3. Que par consequent un bon Chrétien, imbu de ces opinions, ne peut être Magistrat. Pour la discipline, les uns d'entre eux sont Presbyteriens, & les autres n'ont pas même de Ministres ordinaires. Au reste, ils ne font pas profession d'étudier beaucoup, & il n'arrive guere qu'ils ayent entre eux de sçavans hommes.]

☞ Cette erreur des Rebaptizans avoit été celle de quelques Heretiques, dans la primitive Eglise. Marcion ne conferoit pas seulement une seconde fois le Baptême, mais même une troisiéme pour l'expiation des pechez; voulant que les femmes fussent les Ministres de ce Sacrement, comme Saint Epiphane l'a remarqué. *her.* 42. Les Cataphryges, les Novatiens, les Donatistes, & divers autres errans, rebaptisoient ceux qu'ils avoient pervertis. Quelques Evêques Catholiques commencerent aussi à rebaptiser ceux qui quittoient l'heresie. La pratique de ces Prélats se changea bientôt en une loy generale. Car dans la ville d'Iconie, plusieurs de ceux de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie, & des provinces voisines étant assemblez en 256. déclarerent que le Baptême des Heretiques étoit nul, & que par conséquent il falloit l'administrer de nouveau. Firmilien, Evêque de Cesarée en Cappadoce, fut le plus ardent Promoteur de ce decret. Saint Denys d'Alexandrie, pour défendre cette opinion, écrivit aussi au Pape Etienne I, qui s'opposa a cette coûtume, & excommunia, ou, comme dit Eusebe, ne voulut plus avoir de communication avec les Evêques d'Orient. Le feu vola bientôt en Afrique, & les Prelats de Numidie ayant consulté Saint Cyprien, ce dernier assembla la même année 256. un Synode à Carthage, où il

où il fut défini, que ce Sacrement conferé hors de l'Eglise étoit invalide. Le Pape improuva ces Decrets, & le même Saint Cyprien, qui avoit écrit une grande Lettre à Jubajanus, pour défendre ses opinions, convoqua derechef des Evéques d'Afrique, de Mauritanie, & de Numidie, au nombre de quatre-vingts-sept, qui confirmerent ce qui avoit été resolu dans le premier Synode. De sorte que cette controverse fut très-grande. Avant ce tems Tertullien, dans son Livre du Baptême, avoit parlé fort clairement contre la validité de ce Sacrement conferé par les Herétiques. Car il dit formellement que les Hérétiques n'ayant aucune part avec nous dans la discipline, puisqu'ils sont séparez de nôtre communion, leur Baptême ne pouvoit être celuy de l'Eglise, & il étoit absolument nul. Ainsi Agrippin Evéque de Carthage ne fut pas le prémier qui soûtint qu'il falloit rebaptizer les Hérétiques. Les Evéques de sa province furent du même sentiment que lui. Ce bon Prélat, comme je le dis ailleurs, vivoit du tems du Pape Zephyrin, environ quarante ou cinquante ans avant Saint Cyprien. Ce sentiment de Prélats d'ailleurs Orthodoxes donna bien de la peine à l'Eglise; jusques à ce que les esprits furent soûmis à ses ordres. On se servit d'un temperament très-raisonnable pour les calmer; comme on le voit par le premier Concile d'Arles, *Can.* 8. Sçavoir d'interroger ceux qui sont nouvellement convertis, & de les rebaptiser, si on trouve qu'ils n'ont pas reçû le Baptême au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Ce qui est la pratique universelle que l'Eglise observe aujourd'huy. Ainsi le premier Concile Général de Nicée, *Can.* 19. ordonna que les Paulianistes (c'est le nom qu'on donnoit aux disciples de Paul de Samosate) & les Cataphryges, qui se convertiroient, fussent rebaptisez; parce que leur Baptême n'étoit pas bien conferé. Le Concile de Laodicée fit le même Decret pour quelques Herétiques, *Can.* 7. & le second d'Arles, *Can.* 16. * Consultez S. Augustin, *li.* 2. *de Bapt. contra Donat.* & *ep.* 48. S. Cyprien, *ep.* 70. 71. 73. *&c.* Eusebe, *Hist. Eccl. li.* 7. *ch.* 4. Baronius, *A. C.* 217. 218. *&c.* Godeau, *Hist. Eccl.* 1. *p. li.* 3. *ch.* 7. & 17.

Il est marqué dans le Code Theodosien, que l'Empereur Theodose *le Jeune* faisoit punir de mort les Anabaptistes, & dans le Code Justinien. * *L.* 7. *n.* 5. *Bapt. iter. L.* 2. *Cod. Justin.*

ANACALYPTERIE, fête des anciens Payens, qui se faisoit après les noces, lors que l'épouse ôtoit son voile, & se laissoit voir à tout le monde. On appelloit aussi *Anacalypteries*, les présens que les parens & les amis faisoient à la nouvelle mariée. Ce nom vient du mot Grec ἀνακαλύπτειν, qui signifie *decouvrir*. * Cœl. Rh. *l.* 21. *c.* 26. Philostrate. *SUP.*

ANACANDRIANS, dans l'isle de Madagascar, sont ceux qui sont descendus d'un Roandrian ou Prince blanc qui a dérogé, c'est-à-dire, qui a pris une femme laquelle n'étoit pas de son état & de son rang. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

ANACHARSIS, Philosophe, etoit Scythe. Sa mere, qui étoit de Grece, luy apprit sa Langue & luy inspira le desir de voir Athenes. Il la crût, & c'est dans cette ville, où par les conferences, qu'il eut avec Solon, il se rendit illustre parmi les Philosophes, aussi bien que par l'amour qu'il avoit pour les sciences, par le mépris qu'il faisoit des richesses, & par l'austerité de sa vie. Il comparoit ingenieusement *aux toiles d'araignées, qui ne prennent que les mouches, les loix qui ne sont pas observées par les Grands.* Il disoit que *la vigne portoit trois sortes de fruits, l'yvresse, la volupté, & le repentir; & que celuy qui est sobre en son parler, en son manger, & en ses plaisirs, a le caractere d'un parfaitement honnete homme.* Herodote dit que ce Philosophe voyagea long tems & qu'ayant acquis beaucoup de sçavoir & d'experience, comme il revenoit en Scythie sur l'Hellespont, il arriva dans la ville de Cyzique, où les habitans célebroient la fête de la mere des Dieux; & qu'il fit vœu à cette Déesse de luy faire les mêmes sacrifices, s'il retournoit sans peril en sa patrie. Et en effet, y étant revenu il entra secrettement dans le pays le plus couvert de bois, pour y accomplir son vœu; mais un Scythe l'ayant découvert en avertit le Roy Saulie, frere d'Anacharsis; & ce Prince irrité de le voir devant les simulacres étrangers, tira sur luy une fléche & le tua. Diogene Laërce, qui donne le nom de Gnure à son pere, & de Calvide à son frere, ajoûte qu'il fut mis à mort, pour avoir voulu publier des loix étrangeres dans la Scythie. Il vivoit du tems de Crœsus, selon Suidas, & Diogene meme rapporte une Lettre qu'il écrivit à ce Prince. On le fait inventeur de la roue des Potiers de terre, & des pots qu'ils travaillent. Il écrivit en vers un Traité des loix des Scythes; & un autre de l'incertitude & de la fragilité de la vie. * Diogene Laërce *en sa Vie l.* 1. Herodote, *li.* 4. ou *Melpomene.* Ciceron, *li.* 5. *des Tuscul.* Pline, *li.* 7. *ch.* 46.

ANACHIMOUSSI, peuples de l'isle de Madagascar, dans la partie Meridionale, au Nord de Manamboule. Leur pays est riche en bétail, en ris & en autres vivres, & fort peuplé. * Flacourt, *Histoire de Madagascar.*

ANACHIS, étoit le nom d'un des quatre Dieux domestiques, adorez par les Egyptiens: car ces peuples croyoient que chaque personne, dès le moment de sa naissance, avoit quatre Dieux familiers, commis à sa garde, qui ne l'abandonnoient jamais, & qui en prenoient un soin continuel. Ces quatre Dieux etoient *Dymon*, *Tycles*, *Heros*, & *Anachus.* Mais Gyraldus a raison de croire que ces noms sont corrompus, & qu'il faut lire, *Dynamis*, *Tyché*, *Eros*, & *Anancé*, ou selon la prononciation *Ananché*; en Grec Δύναμις, Τύχη, Ἔρως, & Ἀνάγκη, c'est-à-dire, *la Puissance*, *la Fortune*, *l'Amour*, & *la Necessité.* Les Payens même ont reconnu que l'homme abandonné à luy-même n'étoit capable de rien, & qu'il avoit besoin de quelque Divinité pour le conduire & le soutenir. * Alexand. ab Alex. *lib.* 6. Gyraldus, *Syntagm.* 15. *SUP.*

ANACHORETE: ce mot signifie *retiré*; en Grec ἀναχωρητὴς, d'ἀναχώρησις, *retraite*, ou ἀναχωρεῖν, *se retirer.* Il marque une espece de Moines qui se retiroient entierement du commerce des hommes, pour habiter les deserts, à l'imitation du Prophete Elie & de Saint Jean Baptiste, comme Isidore de Seville l'a remarqué. Les Eglises d'Occident & d'Orient ont eu de ces sortes d'Anachoretes; & les deserts de la Thebaide en Egypte en ont été autrefois remplis, du tems de S. Macaire, de S. Hilarion, de S. Antoine, & de S. Paul de Thebes, qui est estimé le premier Ermite. Il y en a encore aujourd'huy dans l'Eglise Orientale, dont Leo Allatius parle dans son troisiéme livre du Consentement des deux Eglises, & vous en verrez la description à l'article de Moine. A l'égard de ceux d'Occident, les Constitutions de l'Ordre de Saint Benoit permettoient autrefois de quitter la Communauté pour vivre Anachorete ou Solitaire: ce qu'on appelloit *d'Homme de Cloître devenir Anachorete.* Ces Anachoretes, qui s'étoient retirez du Monastere, avec la permission de leur Abbé, alloient habiter quelques lieux du voisinage, & ils n'etoient pas si solitaires qu'ils ne fussent visitez par le peuple, qui venoit se recommander à leurs prieres. On leur faisoit de grandes aumônes, etant estimez plus saints que les autres; & ils recevoient toutes sortes de donations, soit en fonds de terre, ou en meubles. Quand ils etoient enrichis en un lieu, ils alloient en un autre, où le peuple leur faisoit les mêmes charitez. Le bien qu'ils avoient acquis par cette voye leur appartenoit, & ils en disposoient avant que de mourir, en faveur du Monastere d'où ils étoient sortis. Et afin que leur donation fût dans les formes, on en passoit un Acte qui est conçû en ces termes dans un ancien Cartulaire de l'Abbaye de Casaure. *Moy N. Prêtre & Moine d'un tel Monastere, qui en suis sorti avec la permission de l'Abbé, pour mener une vie plus retirée, je donne à mon Abbé N. pour le repos de mon ame tous les biens que je possede, & que j'ai acquis avec sa permission.* L'Acte de la donation contenoit un dénombrement des biens, des terres, & des Eglises que ces Solitaires laissoient à leurs Monasteres, & ils donnoient en même tems les titres des donations particulieres, qu'on gardoit dans les Archives avec les autres Ecritures. * Richard Simon, *Histoire de l'origine des revenus Ecclesiastiques. SUP.*

ANACLET, Pape, Athenien de nation, succeda à Saint Clement, l'an 101. Saint Epiphane ne le compte pas entre les Pontifes Romains; & Saint Irenée, Eusebe, & divers autres le confondent avec Cletus: mais il est sûr, qu'ils ont tous deux gouverné l'Eglise en divers tems, l'un devant Clement, & l'autre après. Il acheva de faire bâtir à l'honneur de S. Pierre une Eglise, ou Memoire, comme on parloit alors, qu'il avoit commencée étant simple Prêtre. Après avoir gouverné l'Eglise neuf ans, trois mois, & dix jours, il finit sa vie par le martyre, pour la défense de la verité, le 13. Juillet de l'an 110. Ses plus belles actions sont demeurées ensevelies par la perte des Livres Ecclesiastiques, & nous sçavons seulement qu'il ordonna, durant son Pontificat, trois Diacres, cinq Prêtres, & six Evêques. On trouve trois de ses Epitres dans le I. Tome des Conciles, les Doctes sont pourtant d'accord de leur supposition, & de celles qu'on attribue à ses successeurs jusqu'au Pape Siricius. * S. Epiphane, *her.* 7. S. Irenée, *l.* 3. *c.* 3. Eusebe, *li.* 3. *Hist.* S. Augustin, *epist.* 165. Baronius, *A. C.* 103. 106. 112. & *au Martyrol.* 13. *Jul.* [On doit plûtôt nommer ce Pape *Anenclet*, & reconnoitre que c'est le même que *Clet*, & qu'il a précedé S. Clement. Voyez Pearson & Dodwel, *de success. Rom. Pont.*]

ANACLET, Antipape, nommé auparavant *Pierre, fils de Leon,* & Cardinal du titre de Sainte Marie au-delà du Tibre, suscita un schisme contre l'élection legitime d'Innocent II. qui fut obligé de se retirer quelque tems en France, pour fuir l'insolence de cet adversaire. Anaclet abusant de la facilité des peuples, & de la complaisance des Prelats de son parti, convoqua un Concile à Rome, où il eut l'audace d'excommunier le Pontife legitime, & de déclarer nul ce que les Rois de France, Louis *le Gros* & Louis VII. dit *le Jeune*, Lothaire Roy d'Allemagne, & depuis Empereur, & la plûpart des autres Souverains de l'Europe, avoient fait pour finir ce schisme; & faire reconnoître Innocent. Et pour mieux venir à bout de ses desseins, il engagea dans son parti Roger, en le faisant Roy de Naples & de Sicile; & pilla toutes les Eglises, pour se faire des creatures, par le don sacrilege de ces thrésors sacrez. Cependant il fut excommunié dans plusieurs Conciles, qu'Innocent assembla en France, & en celuy de Pise, qu'il fit tenir l'an 1134. Mais ayant méprisé ces foudres, & les sollicitations pressantes qu'on luy faisoit de tous côtez de rentrer en son devoir, il mourut sans avoir fait pénitence, l'an 1138. après avoir continué le schisme sept ans, onze mois, & vingt-deux jours. Ses adhérans luy substituerent Victor IV, qui se déposa quelques mois après. * Saint Bernard, *epist.* 124. 147. Bernard de Bonne-Val, *li.* 2. *ch.* 7. *de la vie de Bernard*, Pierre le Diacre, *en la Chronique du Mont-Cassin*, *li.* 2. *ch.* 98. & *suiv.* Baronius, *A. C.* 1130. 1134. 1138.

ANACREON, Poëte Lyrique, originaire de Téos, ou Tée, ville d'Ionie, fleurissoit vers la LXII. Olympiade, selon Eusebe, & vers la LII. selon Suidas. Hipparque, fils de Pisistrate, eut tant d'estime pour luy, qu'il luy envoya un vaisseau à cinquante rames, avec des Lettres fort obligeantes, par lesquelles il le prioit de passer la mer Egée & de venir à Athenes. Polycrate Tyran de Samos le tint aussi auprès de sa personne, & voulut qu'il eut part en ses affaires & en ses plaisirs. Quelques Auteurs ont écrit qu'ayant reçû cinq talens (c'est-à-dire environ trois mille écus) de ce Prince, il ne pût les posseder sans inquietude, & fut obligé de s'en defaire. On dit aussi de luy qu'il fut amateur des plaisirs & de la bonne chere; & qu'un pepin de raisin qu'il ne pût avaler l'étrangla. * Herodote, *Thalie*, ou *li.* 3. Pausanias, *aux Attiques*, ou *li.* 1. Strabon, *li.* 14. Ælien, *li.* 9. *de l'Hist. diverse*, *ch.* 4. Pline, *li.* 7. *ch.* 7. Vossius, *des Poëtes Grecs*, *ch.* 4. Le Fevre, *des Poet. Grecs.*

ANACTORIE, dite aujourd'huy *Voniza*, ville d'Epire à l'embouchure du golfe d'Ambracie, appartenoit en commun aux Corinthiens & à ceux de Corcyre, & fut souvent un sujet de guerre entre

les

les peuples de la Grece. Les Atheniens s'en rendirent une fois les maîtres, & ayant chassé les habitans, y mirent des Acarnaniens, qui les avoient aidez à la prendre. Pausanias ajoûte que l'Empereur Auguste conduisit cette colonie des Corinthiens à Nicopolis, près d'Actium; ce que Strabon confirme. * Voyez Thucydide, *l.* 1. 2. *&* 4. Pausanias, *li.* 5. Pline, *li.* 4. *c.* 1. Strabon, *li.* 10.

ANACTORIE, ville dans l'Ionie, qui fut depuis nommée Milet. * Pline, *li.* 5. *ch.* 29.

ANACUIES, peuples de l'Amerique dans le Bresil, vers ce pays que les Portugais y ont, sous le nom de capitanie de Seregippe.

ANACYN Daraxez. Cherchez Acracarnes.

ANADYOMENE, est le nom que l'on donna à un portrait de Venus sortant de la mer fait par Apellés, & que l'Empereur Auguste consacra dans le temple de Cesar son pere adoptif. Ce nom vient du Grec *ἀναδυομένη*, c'est-à-dire, *qui se leve*, ou *qui sort en s'élevant*. Le bas de ce portrait étant un peu effacé, il ne se pût trouver personne qui osât le retoucher; & enfin le tems l'ayant tout-à-fait gâté, Neron en fit mettre un autre en sa place, qui étoit fait de la main de Dorothée. * Pline, *li.* 35. *c.* 10. Plutarque, & Artemidore, *liv.* 2. *SUP.*

ANÆTIS, ou ANETIS, est le nom d'une Déesse, adorée autrefois des Lydiens, des Armeniens, & des Perses. La Religion de ces peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, étoit de ne rien faire que sous les auspices de cette Déesse. C'est pourquoy on faisoit les assemblées importantes dans son temple, pour y deliberer en sa présence des plus grandes affaires. Les plus belles filles étoient consacrées au service de cette fausse Divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui luy venoient offrir des sacrifices, croyant que ces actions plaisoient à leur Déesse, & prétendant par cette prostitution devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait éclater d'impureté, plus elles étoient estimées de ces Idolatres aveuglez, & trouvoient de meilleurs partis, lors qu'elles se vouloient marier. Les fêtes d'Anétis se celebroient tous les ans avec toute sorte d'ivrogneries & de lascivetez, & l'on y portoit en pompe la statuë de la Déesse. On tient que ces fêtes furent instituées en memoire de la victoire que Cyrus Roy de Perse remporta sur les Saces, peuples de Scythie, lors qu'étant entrez dans le camp de ce Prince qui l'avoit abandonné, en feignant de s'enfuir, ils furent entierement défaits, après s'être gorgez de viande & de vin, que Cyrus avoit laissez dans le camp à cette intention. Aussi appelloit-on ces fêtes, *La solemnité des Saces, Sacra Sacarum.* * Herodote. Strabon, *liv.* 11. 12. & 15. Pausanias, *in Laconic.* Pline, *lib.* 33. *cap.* 4. Cœlius Rhodig. *lib.* 18. *cap.* 29. *SUP.*

ANÆTIUS, un des trente Tyrans d'Athenes, établis pour gouverner cette République par Lysander Géneral des Lacedemoniens, après la conquête de ce pays. Il fut vaincu avec ses Collegues par Thrasybule Athenien, & envoyé en exil. * Xenophon. *SUP.*

ANAFE, ou ANFA, ville de la province de Temesne, dans le Royaume de Fez en Afrique, sur la côte de l'Ocean Atlantique. C'étoit autrefois la capitale de la province, mais elle est maintenant ruinée. Alfonse Roy de Portugal, pour empêcher les courses que les habitans faisoient sur les Chrêtiens, y envoya en 1468. dix mille Soldats, qui brûlerent la ville, que les habitans avoient abandonnée, ne se voyant pas assez forts pour resister à cette armée. L'an 1515. le Roy de Portugal y voulut faire une forteresse, & une autre sur la riviere de Mamore. Mais comme on bâtissoit celle-cy, le Roy de Fez accourut, & en chassa les Chrêtiens. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4. Voyez Anfe. *SUP.*

ANAGAR. Cherchez Najara.

ANAGHELOME, petite ville d'Irlande, que les Latins nomment *Anagelum*, est sur la riviere de Ban, dans la province d'Ultonie ou Ulster, dans le Comté de Dowane.

ANAGNIE, ou Agnani, *Anagnia*, ville d'Italie de l'Etat Ecclesiastique & dans la Campagne de Rome, avec Evêché. Les anciens Auteurs parlent souvent de cette ville, qui étoit renommée parmi celles des Herniques, où ils s'assembloient avec leurs voisins pour consulter des mesures qu'ils devoient prendre pour faire la guerre aux Romains. Appius Claudius les battit l'an 392. de Rome; & en 448. Cornelius Arvina & Martius Tremulus étant Consuls, ces peuples se joignant avec les Samnites se préparerent encore à disputer leur liberté. Ils en firent le complot à Anagnie, comme Tite-Live l'a remarqué. Martius eut ordre de leur porter la guerre. Il eut un succès prompt & heureux, il les défit en bataille, & les réduisit à n'oser plus paroître devant luy que derriere des palissades; encore les força-t-il dans trois divers de leurs camps & les obligea de demander la paix. Anagnie étoit alors une ville riche & puissante. Virgile la nomme la riche Anagnie *li.* 7. *Æneid.* L'on dit que Marc-Antoine y fit battre de la monnoye, au coin de Cléopatre. Anagnie ne fut pas moins estimée sous le regne des Empereurs Romains, & dans la suite des tems elle a donné quatre Papes à l'Eglise. Innocent III. de la maison des Comtes de Segni, Gregoire IX, Alexandre IV, & Boniface VIII. Ce dernier y fut pris le 7. Septembre de l'an 1303. par Colonne & Nogaret, de la maniere que je le dis ailleurs. Aujourd'huy Anagnie est presque ruinée & très-peu habitée. * Strabon, Ptolomée, Pline, Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Tacite, &c. Voyez aussi Leander Alberti, *Descr. Ital. p.* 145. *edit. Venet.* 1581.

ANAGYRUS, étoit un lieu fameux dans l'Attique en Gréce. Etienne dit qu'on le nomma ainsi à cause d'une petite plante, appellée *anagyrus*, qui y croît en abondance, & qui est fort puante lors qu'on la manie; ce qui a donné lieu au proverbe, *Anagyrim commoves*, à l'égard de ceux qui se font des affaires fâcheuses. Aristophane dans la Lysistrate, suivant Suidas, donne une autre origine à ce proverbe. Il dit qu'Anagyrus étoit un certain Genie, qui vengea par la désolation de tout son voisinage la hardiesse qu'on avoit euë de perdre le respect dans son temple: & il ajoûte que ce Genie, pour punir un vieillard, qui avoit coupé son bois, inspira à sa concubine un amour ardent & déreglé envers son fils, qui ne voulut pas néanmoins écouter ses sales sollicitations, de sorte que cette femme pour s'en venger l'accusa faussement de l'avoir voulu forcer; & accompagna cette accusation de tant de vraisemblance, que ce miserable vieillard fit précipiter son fils du haut d'un rocher & se pendit ensuite luy-même, desesperé d'avoir fait perir un fils unique, dont il reconnut bientôt l'innocence. * Aristophane, *in Lysistr.* Etienne. Suidas.

ANAITIS. Cherchez Anætis.

ANALIUS, Aralius, ou Aratius, cinquiéme Roy des Assyriens, succeda à son pere Arie & regna quarante ans depuis l'année 2158. du monde, jusques en 2198. qui étoit la cent-soixantieme de la vie d'Abraham. D'autres disent depuis l'an 2106. jusqu'en 2146. * Jule Africain & Eusebe, *en la Chron.*

ANAM, & Save Sirei, Rabbins, qui vivoient dans le VIII. Siécle, & qui renouvellerent la Secte des Sadducéens. * Genebrard, *aux remarques sur sa Chron. au VIII. Siécle*, *p.* 102.

ANAMELECH, Idole des Samaritains, représenté sous la figure d'un cheval, qui étoit le symbole de Mars. Quelques Rabbins néanmoins luy donnent la figure d'un faisan. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *tom.* 1. *SUP.*

ANAN, fleuve d'Ecosse, dans la partie Meridionale & dans la province d'Anandal, est nommé en Latin *Anandus*. Il a sa source dans les montagnes près du Cluid, & se décharge dans un golfe de la mer d'Irlande, dit *Solway frith.*

ANAN, *Ananum*, bourg de la province d'Anandal & sur les bords du fleuve de ce nom.

ANANDAL, province de l'Ecosse Meridionale, *Anandia*, ou *Vallis Anandia*, entre le pays d'Eskedale & la province de Nithesdale, qu'elle a au Couchant, & l'autre à l'Orient.

ANANEL, d'une des familles les plus obscures, fut fait Grand-Sacrificateur des Juifs par Herode. Il le fit venir de Babylone, craignant qu'une personne de naissance, qui luy pourroit faire tête, ne fût établie en cette souveraine dignité. Alexandra, belle-mere de ce Roy, & mere de Mariamne & d'Aristobule, fut si fâchée de ce qu'on n'avoit pas donné cette charge à son fils, qu'elle employa le credit de Cleopatre, pour la luy faire avoir par le moyen d'Antoine: ce qu'Herode luy accorda, & Ananel en fut dépossedé. Mais après la mort d'Aristobule il fut rétabli dans cette dignité. * Joseph, *li.* 15. *des Antiq. c.* 2.

ANANIAS, un des trois compagnons de Daniel. Nabuchodonosor Roy de Babylone ayant vaincu Sedecias dernier Roy de Juda, choisit entre ses parens quatre jeunes Seigneurs parfaitement bien faits & de grand esprit, nommez Daniel, Ananias, Misaël, & Azarias: & changea leurs noms. Il donna à Daniel celuy de Balthazar; à Ananias celuy de Sidrach; à Misaël celuy de Misach; & à Azarias celuy d'Abdenago. Il est amplement parlé de Daniel dans son article. Les trois autres sont ceux que l'on appelle vulgairement *les trois Enfans de la fournaise*, dont je rapporte ici l'histoire, parce qu'elle ne se peut pas séparer. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur sagesse plûrent au Roy Nabuchodonosor, qui leur donna des Précepteurs pour les instruire avec soin, & commanda qu'on les nourrit des mêmes viandes que l'on servoit sur sa table. Mais ils étoient si sobres, qu'ils prierent l'Eunuque Ascan, sous la charge de qui ils étoient, de prendre pour luy ce qui étoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des legumes, des dattes, ou d'autres choses semblables. Cette nourriture, par un effet extraordinaire, les entretint dans un embonpoint, que n'avoient pas les autres enfans de leur âge, qui étoient nourris des viandes que l'on avoit servies devant le Roy. Il arriva quelque tems après, que Nabuchodonosor fit dresser une statuë d'or dans le grand champ de Babylone; & lors qu'il voulut la faire consacrer, il commanda aux personnes les plus considerables qu'il y avoit fait venir, qu'au premier son de la trompette ils se prosternassent à terre pour l'adorer, sur peine à ceux qui y manqueroient, d'être jettez dans une fournaise ardente. Tous obeïrent à ce commandement, excepté Ananias, Misaël, & Azarias, que l'on jetta aussi-tôt dans la fournaise. Mais Dieu les en sauva par un miracle: & ces jeunes Seigneurs, victorieux des flammes, y chanterent des cantiques de louange à Dieu. Ce prodige étonna le Roy, qui conçut encore plus d'estime pour eux, & les considera comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire. Ils furent jettez dans cette fournaise l'an 3462. du monde, ou selon d'autres, l'an 3455. L'Eglise de Langres se vante d'avoir les Reliques de ces saints Confesseurs de la Loy Judaïque: & l'on croit dans ce pays, suivant une tradition de tems immorial, que par leur mérite tout ce diocese fut délivré de plusieurs Esprits malins qui en affligeoient les habitans. * Joseph, *Histoire des Juifs*, *liv.* 10. *ch.* 11. Torniel, *in Annal.* *SUP.*

ANANIAS, Juif, un des nouveaux-convertis par les Apôtres. L'attachement qu'il avoit pour les biens de la terre le trompa. Il eut la hardiesse de mentir au Saint Esprit, & de vouloir tromper Saint Pierre du prix de la vente d'un champ, & il fut avec sa femme Saphira, qui avoit part au crime, puni de mort, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres, *c.* 5.

ANANIAS, Prêtre de Damas, qui eut ordre de Nôtre Seigneur, qui luy apparut luy-même, d'aller trouver Saint Paul nouvellement converti. Ce qu'il executa, & lors qu'il imposa les mains sur S. Paul, ses yeux s'ouvrirent, & il en tomba comme des écailles: & en même tems il fut baptisé, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, *c.* 9. *&* 22.

ANANIAS, Sacrificateur de grand mérite, qui fut si aimé d'Albinus Gouverneur de Judée qu'il delivra dix voleurs pour luy fai-

re avoir son fils, que les compagnons de ces assassins avoient enlevé, & qu'ils menaçoient de faire mourir, si on ne leur remettoit ces captifs. * Joseph, *li. 20. des Antiq. c.* 8.

ANANIAS, ou ANANIUS, Poëte Grec, qu'on fait Auteur des vers Iambes. Athenée le cite, *li.* 3. *Dipn.* Consultez Vossius, *de Poët. Græc. & de Philologia c.* 9. §. 6. Joan Meursii *Biblioth. Græca.*

ANANUS I. de ce nom, Grand-Sacrificateur des Juifs, est le même que les Evangelistes nomment ANNE, fils de Seth. Il fut consideré comme l'un des plus heureux hommes du monde. Car il jouït autant qu'il voulut de la Grande-Sacrificature des Juifs; & il eut cinq fils, qui la posséderent tous après luy: ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. C'est le même qui étoit beau-pere de Caiphe, chez qui JESUS-CHRIST fut mené, après avoir été pris dans le jardin des olives, comme Saint Jean l'a remarqué. Saint Luc dit que ce fut de son tems, que Saint Jean-Baptiste commença à prêcher, & le nomme le premier de ceux qui interrogerent les Apôtres, lors que le Fils de Dieu fut ressuscité. * S. Jean, *c.* 18. S. Luc, *c.* 3. Actes des Apôtres, *c.* 4. Joseph, *li.* 20. *Ant. c.* 8.

☞ Les Auteurs sont en controverse, pour expliquer ce que S. Luc dit, qu'Anne ou Ananus & Caiphe étoient Grands-Prêtres des Juifs en même tems. Le Cardinal Baronius croit que le dernier étoit Pontife, & l'autre Prince des Prêtres, ou Chef du grand Conseil nommé *Sanhedrin.* Sponde, dans l'Abregé des Annales de ce Cardinal, assûre qu'Anne étoit comme Vicaire du premier, pour exercer les fonctions du Pontificat durant son absence, & il rapporte l'exemple de Sarajas & de Sophonias, qui sont nommez Grands-Sacrificateurs sous le regne de Sedecias, comme il est marqué au 4. des Rois, chapitre dernier. Sigonius dit, que Saint Luc ne parle pas seulement du Pontife, mais de ceux qui avoient déja joui de cette dignité comme Anne. Les autres qui s'attachent au sentiment d'Eusebe, croyent que comme les charges des Juifs dépendoient absolument des Romains, Ananus ou Anne fut déposé du Pontificat, & y fut encore remis après Caiphe. * Eusebe, *li.* 1. *Hist. Eccles. c.* 22. Torniel, *A. M.* 4069. n. 1. Tolet, *c.* 18. *in Joan.* Jansenius, *Concord. Evang. c.* 138. Baronius, *A. C.* 31. Sigonius, *li.* 5. *de Rep. Hebr. c.* 2.

ANANUS II, fils du premier, Grand-Sacrificateur, étoit un homme entreprenant, & de la Secte des Sadducéens, qui étoient les plus severes des Juifs & les plus rigoureux en leurs jugemens. La haine qu'il avoit conçûe contre Saint Jacques, dit le frere du Seigneur, Evêque de Jerusalem, le porta à se servir de son autorité pour la faire éclater avant l'arrivée d'Albin, qui venoit pour gouverner la Judée après la mort de Festus. Cette action déplût extrémement aux Juifs, qui crûrent depuis, que la prise de Jerusalem & la désolation de leur pays etoit une juste punition de cet attentat. Le Roy Agrippa ôta à Ananus la Grande-Sacrificature, qu'il n'avoit tenuë que quatre mois. * Joseph, *li.* 20. *des Antiq. c.* 8. Eusebe, (qui cite Hegesippe) *li.* 2. *de l'Histoire c.* 22. Baronius, *A. C.* 63. Godeau, *Hist. Eccles. li.* 1. *c.* 27.

ANANUS III. fils d'un autre de ce nom, est loué par Joseph, à cause de sa sage conduite & de sa pieté. Il prit garde que ces factieux, qui s'étoient retirez dans le temple de Jerusalem, & qui se donnoient le nom de *Zelateurs*, causeroient la ruine des Juifs, & c'est ce qui l'obligea de haranguer le peuple, pour l'animer à prendre les armes contre ces perfides. Et en effet, ils les obligerent d'abandonner la premiére enceinte du temple, pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les poursuivit. Depuis, les Iduméens étant venus au secours des Zelateurs, exercerent des cruautez horribles dans Jerusalem, & firent mourir ce Grand-Sacrificateur. * Joseph, *li.* 4. *de la guerre.*

ANAPAUOMENE, est le nom d'une fontaine de la Molossie, province de l'Epire en Grece; de laquelle Pline parle ainsi: *Il y a au temple de Jupiter à Dodone,* (ville de la Molossie) *une fontaine, qui, bien que l'eau en soit froide, & qu'elle éteigne d'abord les flambeaux, les allume neanmoins, si on les en approche lorsqu'ils sont éteints. On voit la même fontaine presque tarie sur le midi; & c'est pour cette raison qu'on luy a donné le nom d'Anapauomene, en Grec* ἀναπαυομένη; *c'est-à-dire qui cesse. Et après, croissant peu-à-peu jusques à minuit, elle recommence à diminuer, sans qu'on puisse sçavoir quelle peut être la cause de ce changement.* * Pline, *li.* 2. *ch.* 103. *SUP.*

ANAPE, fleuve de Sicile près de Syracuse. Les Poëtes ont feint qu'il aima Cyané, laquelle s'étant voulu opposer à la violence que Pluton fit à Proserpine, fut changée en fontaine dont les eaux se méloient à celles de ce fleuve, & couloient ensemble dans la mer de Sicile. Ovide décrit cette avanture dans *ses Metamorphoses*, *li.* 5. *fab.* 5. Il en fait encore mention dans le quatriéme livre des *Fastes*, en parlant des jeux que les Romains célébroient au mois d'Avril en l'honneur de Cerés.

ANAPE, autre fleuve d'Epire près de la ville de Stratos, dont Thucydide parle.

ANAPHAS I. Roy de Cappadoce dans l'Asie Mineure, fut élevé sur le throne après avoir tué Itaphernés, qui excitoit des seditions dans la Perse; & Darius contribua à cette élection. Mais Anaphas n'accepta la couronne qu'à condition qu'il ne payeroit point le tribut au Roy de Perse. Le même Darius le mit au nombre des Satrapes ou Grands de son Royaume. * Herodote, *liv.* 3. *SUP.*

ANAPHE, Isle de la mer Egée, qui se forma insensiblement, de même que Delos, Hiera, & Rhodes, si l'on en croit les Poëtes, & quelques Historiens de l'antiquité. Elle fut ainsi nommée par les Argonautes, parce que dans une grande tempête la Lune, qui étoit entierement dans son défaut, ἀνέφηνε, c'est-à-dire, apparût tout d'un coup & les empêcha d'aller heurter contre des rochers. Apollon étoit particulierement reveré dans cette Isle, & c'est d'où luy est venu le surnom d'*Anaphéen.* Bochart remarque que dans la Langue des Pheniciens *Anepha* signifie *épaisse* & *pleine de branches*, & que cette Isle étoit couverte de bois avant qu'elle fût défrichée. Solin dit qu'on n'y voyoit point de serpens. Aujourd'huy elle s'appelle *Nanfio.* * Pline, *l.* 2. *c.* 7. Apollonius, *Argonaut. l.* 4. Stephanus, *in* Ἀνάφη. Ovide, *Metam. l.* 7. *SUP.*

ANAPIUS. Cherchez Anapus.

ANAPLISTE, ou ANAPLYSTE, ancienne ville maritime de l'Attique en Grece, proche de laquelle il y avoit des mines d'argent. Elle étoit près d'Athenes vers le cap Colias, où furent portez les débris de la flotte des Perses qui perirent à la bataille de Salamine. Son nom étoit célebre par les temples qu'on y voyoit de Pan, de Cerés, de Venus Coliade, & des Déesses appellées Genetyllides, qui présidoient à la naissance des hommes. On faisoit aussi beaucoup d'estime des vases de terre peinte qui s'y faisoient. Ptolomée l'appelle *Asopa.* * Athenée. Aristophane. *SUP.*

ANAPUIA, province de la Venezuela dans l'Amerique Meridionale, vers les monts Saint Pierre & la source du fleuve Buria. Ce pays a été autrefois reconnu par les Espagnols, qui en parlent dans leurs Relations.

ANAPUS, ou ANAPIUS, & Amphinomus, freres originaires de la ville de Catane en Sicile, sauverent sur leurs épaules leur pere & leur mere des flammes du mont Etna. * Strabon, *li.* 6. Seneque, *li.* 3. *des bienfaits.* Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 4. *ex.* 11.

ANAQUITO, campagne de l'Amerique dans le Perou & dans la province de Quito, est célebre par le combat des Espagnols en 1546. Les uns y suivoient le parti d'Almagre, & les autres celui de Pizare. L'Empereur Charles V. fut contraint d'y envoyer le Docteur Pierre Casca, comme je le dis ailleurs.

Papes.

ANASTASE I. Pape de ce nom, succeda à Siricius, l'an 398. D'abord après son ordination, il travailla pour mettre en repos la ville de Rome, agitée par les Origenistes, qui s'y étoient glissez, sous la faveur de Melanie & par l'adresse de Rufin. Il célebra deux ordinations au mois de Decembre, & créa huit Prêtres, cinq Diacres, & dix Evêques. Il fit bâtir une Eglise qui fut nommée *Crescentiane*, c'est-à-dire, en l'honneur de Saint Crescent, & ordonna que les Prêtres se tiendroient debout & un peu inclinez, tandis qu'on liroit l'Evangile. Saint Jerôme dit que la terre ne meritoit pas de le posseder, & qu'il en fut enlevé lors que Dieu voulut punir la ville de Rome, de peur qu'il n'en fut empêché par ses priéres. Il mourut l'an 402. ayant tenu le siége quatre ans, un mois, & treize jours. Il y a deux Epîtres de luy au I. Tome des Conciles, dont la premiere semble être de quelque autre Pape, selon Baronius. * S. Augustin, *ep.* 165. S. Jerôme, *ep.* 16. Socrate, *li.* 7. *c.* 9. Sozomene, *li.* 8. *c.* 24. Theodoret, *li.* 5. *c.* 23. Baronius, *A. C.* 398. 400. 402.

ANASTASE II. fut élevé au Pontificat après Gelase I. le 28. Novembre de l'an 496. Il écrivit d'abord à l'Empereur Anastase, qui persecutoit les Orthodoxes, pour le ramener à son devoir, & le porter à promettre que le nom d'Acacius seroit effacé des Diptyques. Germain Evêque de Capouë & Cresconius Evêque de Todi furent les Légats qui porterent cette Lettre. Le Patrice Festus, qui les accompagna, fut gagné par l'Empereur, & luy promit de persuader au Pape de recevoir l'édit, que l'on appelloit *l'Henotique* de l'Empereur Zenon. Mais arrivant à Rome, il trouva qu'Anastase étoit mort le 19. Novembre 498. après avoir siegé deux ans, & que Symmaque avoit été mis en sa place. De sorte que desesperant de faire ce qu'il avoit promis à l'Empereur, il fit créer un Antipape. Anastase fit le Confessional de Saint Laurent Martyr, d'argent massif, pesant quatre vingts, ou cent livres. * Baronius, *A. C.* 496. 497. 498.

☞ Les Hérétiques s'efforcent de noircir la sainteté de ce Pontife, par des accusations frivoles. Ils rapportent le témoignage d'Anastase *le Bibliothecaire*, qui dit que plusieurs Clercs se retirerent de sa communion, parce qu'il avoit communiqué avec un Diacre de Thessalonique, nommé Photius ou Photinus, du parti d'Acacius, dont il prétendoit revoquer la condamnation. Mais il est sûr, que cet Auteur n'a fait que suivre les mauvais bruits, que firent courir au desavantage de ce Pape les Schismatiques, appellez *Laurentiniens*, parce qu'ils suivoient Laurens Antipape, élevé contre Symmaque. Il n'eut des conferences avec Photinus, que pour faire une copie correcte de l'Epître de Saint Leon à Flavien, dont la traduction Grecque avoit été falsifiée: ce qui troubloit l'Eglise d'Orient. Du reste, Gratien & l'Auteur du Livre intitulé *le Pontifical* se sont trompez en disant qu'Anastase fut frapé d'un jugement divin. Je dis le même de la troisiéme accusation que les Centuriateurs de Magdebourg, *cent.* 6. *c.* 10. produisent contre luy, d'avoir voulu rétablir Acacius. Car Acacius étoit mort en 488. sous le Pontificat de Felix, & ce Pape étoit le troisiéme avant Anastase, ce qu'on peut voir dans Evagre, *li.* 2. *c.* 23. Nicephore, *li.* 15. & 17. Liberatus, *cap.* 18. *&c.*

ANASTASE III. Romain, fils de Lucien, succeda à Sergius III. l'an 910. & gouverna l'Eglise deux ans, & un mois, sans avoir rien fait de memorable, finon qu'il vécut sans reproche. * Baronius, *A. C.* 911. 912. Sigebert, Onuphre, & Genebrard, *in Chron.* S. Antonin, §. 15.

ANASTASE IV. Romain, nommé *Conrard*, fut élu après Eugene III. le 9. Juillet de l'an 1153. Il avoit été Chanoine Regulier de l'Ordre de Saint Augustin, & Abbé de Saint Ruf; les uns disent de l'Abbaye de Saint Ruf, dont le chef de l'Ordre est aujourd'huy à Valence en Dauphiné, & les autres de Saint Ruf au diocese de Veletri. Le Pape Honoré II, à qui il avoit l'honneur d'appartenir, comme le remarque Ciaconius, le créa Çardinal Evêque de Sabine

au mois de Decembre de l'an 1125. Et depuis le Pape Innocent II. le laissa son Vicaire à Rome, lors qu'il se vit contraint d'en sortir par les violences que luy fit l'Antipape Anaclet. Le Cardinal Conrard s'acquit l'estime de tout le monde, & on le crût digne de succeder à Eugene III. Il est accusé de trop de facilité envers l'Empereur Frederic, qui avoit maltraité un Légat du Saint Siége; mais il a merité de grandes louanges pour avoir paru liberal durant une famine presque universelle. Son gouvernement fut d'un an & cinq mois, & il mourut le 2. Decembre 1154. * Platine, *dans sa Vie.* Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 1153. 1154. Ughel, Auberi, &c.

ANASTASE, Antipape contre Benoît III. étoit Cardinal du titre de Saint Marcel, & avoit été Bibliothecaire du Pape Gregoire IV. Ces emplois ont trompé de doctes Critiques, après Vossius, qui s'est imaginé que ce faux Pontife étoit le même qu'Anastase *le Bibliothecaire*, qui a écrit les Vies des Papes & dont je parlerai dans la suite. Celuy-cy voulut se faire reconnoitre Pape contre Benoît qu'il mit en prison; & surprit les Eglises de S. Jean de Latran & de Saint Pierre. Toutes ces violences étoient une suite du dépit qu'il avoit de ce que le Synode de soixante-six Evêques, que le Pape Leon IV. fit assembler en 850. l'avoit excommunié & dégradé du Cardinalat, parce qu'il avoit passé cinq années, sans assister à sa Paroisse. Il fut chassé par les Deputez de l'Empereur Louïs, à la priere du Clergé & du peuple Romain. * Baronius, *A. C.* 855. *num.* 63. Onuphre, *au même.* Genebrard & Ciaconius, *dans Benoît II.*

Patriarches.

ANASTASE I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, fut tiré du Monastere du mont Sinaï, pour être mis sur le siége de cette Eglise, & pour cela nommé *Sinaite.* Cela arriva en 561. L'Empereur Justinien le voulut chasser de Constantinople, parce qu'il s'opposoit à l'erreur des Incorruptibles; & que même il avoit composé à ce sujet une belle Homelie de la coordination, ou de la discipline, au peuple d'Antioche. Mais comme la mort empêcha ce Prince de faire cette violence, elle ne fut pas publiée. Ses ennemis agirent depuis avec tant d'adresse, auprès de l'Empereur Justin *le Jeune*, qu'il l'envoya en exil en 572. Gregoire fut mis à sa place après sa mort, en 595. Anastase fut rappellé sous l'Empire de Maurice, comme on le juge par les Lettres de congratulation sur son retour, que Saint Gregoire luy écrivit. Il mourut le 21. Avril de l'an 599. Ce Prelat étoit docte & vertueux. Nous avons sous son nom divers Traitez, quoyque les Critiques ne soient pas d'accord qu'ils soient tous de luy. On attribuë à Anastase *Sinaite* cinq Oraisons dogmatiques ou des dogmes de la foy: *I. De S. Trinitate. II. De Incircumscripto. III. De Divina Incarnatione. IV. De Passione & Impassibilitate Christi. V. De Resurrectione Christi.* Le P. Godefroy Titelman Chartreux de Paris les traduisit de Grec en Latin. Le P. François Turrien en fit une seconde traduction, qu'on publia en 1616. à Ingolstadt; & c'est celle qui a été mise dans la Bibliotheque des Peres de Cologne. Nous avons encore, sous le nom d'Anastase *Sinaite, Anagogicarum contemplationum in Hexaëmeron, Libri XI.* & *Quæstiones & Responsiones de variis argumentis in Sacram Scripturam, Num. CLIV.* Gentien Hervet avoit publié en Latin XCIII. de ces Questions, qu'il croyoit être de la façon d'Anastase *de Nicée*, dont je parlerai dans la suite. Plusieurs Critiques soutiennent qu'elles ne sont ni de l'un ni de l'autre; mais plûtôt d'un Auteur qui vivoit dans l'onziéme Siécle vers 1050. ou 1078. Peut-être que les Grecs, à leur ordinaire, avoient ajoûté quelque chose à ces Ouvrages d'Anastase, comme ils ont ajoûté à celuy qu'il composa contre les Acephales sous le nom d'Ὁδηγὸς ou *Dux via*. Car on voit qu'il y parle de diverses choses qui sont arrivées depuis la mort de ce grand homme. Le P. Jacques Gretser a traduit en Latin ce dernier Traité, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, avec quelques Homelies, des Commentaires sur le sixiéme Pseaume, & un Traité *de sacra Synaxi*, qui est peut-être d'Anastase *de Nicée*, comme je le dirai bientôt. Nous devons ces Traitez aux soins de Canisius, du P. Turrien, du P. Combefis, &c. * Evagre, *li.* 4. *Hist. c.* 38. 39. 40. *&c.* Sigebert, *c.* 42. *de vir. illust.* S. Gregoire, *li.* 10. *ep.* 22. Bellarmin, Possevin, Canisius, Gretser, Le Mire, Labbe, Aubertin, &c. Je ne dois pas oublier, qu'on croit que ce Prélat traduisit de Latin en Grec le Livre *du Pasteur* ou *Pastoral* de Saint Gregoire.

ANASTASE II. dit *le Martyr*, étoit un Ecclesiastique de grande vertu, qu'on mit en 599. sur le siége de l'Eglise d'Antioche; & il y succeda à Anastase *Sinaite.* Il travailla avec beaucoup de soin, pour la conversion des Juifs, & ces perfides le firent mourir de la maniére du monde la plus cruelle le 21. Novembre de l'an 608. ou 609. sous l'Empire de Phocas. Ceux qui estiment que ce fut en 610. se trompent; car Phocas avoit été tué un Lundi 5. Octobre de la même année. Aubert le Mire & quelques autres attribuent à cet Anastase *le Martyr* un Traité intitulé *Compendiaria fidei institutio*, que nous avons sous le nom de Saint Athanase, & de saint Cyrille d'Alexandrie, dans le XV. Tome de la Bibliotheque des Peres de Paris, & dans le VI. de l'édition de Cologne. D'autres Critiques estiment que cet Ouvrage est d'Anastase *le Sinaite.* Nous pourrions plûtôt soûtenir que celuy-cy est Auteur du Commentaire sur le sixiéme Pseaume, dont j'ai parlé. Car il y semble marquer la mort de l'Empereur Maurice arrivée en 602. *Improbi plures per pœnitentiam servati, in quibus & ille qui nostrâ ætate sub Mauritio Christianorum Imperatore fuit, &c.* * Cedrene, *an. ult. Phoc.* Nicephore, *li.* 18. *c.* 44. Baronius, *in Ann. & Martyr. ad d.* 21. *Novemb.* Gretser, Le Mire, &c.

ANASTASE III. Patriarche d'Antioche, ennemi du Concile de Chalcedoine & le plus passionné des Heretiques Jacobites. L'an 629. Il fut trouver à Hierapolis l'Empereur Heraclius, qui étoit alors dans la joye de la victoire qu'il venoit de remporter sur les Perses, & de la grace que Dieu luy avoit faite de reconquerir sur eux la vraye croix. Ce Prince tâcha de retirer Anastase de son erreur, & luy promit de le faire Patriarche d'Antioche, s'il embrassoit la foy du Concile de Chalcedoine. Cette offre avantageuse flatta extrémement l'ambition de cet hypocrite, lequel fit semblant d'être de l'avis d'Heraclius, & de croire qu'il y avoit deux natures en Jesus-Christ. Mais dans la suite Anastase trompa l'Empereur, & le fit tomber dans l'erreur des Monothelites. Ainsi la malice de l'Heretique & la trop grande facilité du Prince causerent de grands malheurs dans les Eglises d'Orient. * Theophane & Cedrene, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 629.

ANASTASE, Patriarche de Constantinople, Heretique Iconoclaste. Il étoit Prêtre de l'Eglise de Constantinople, & le plus confident des domestiques du saint Patriarche Germain. L'Empereur Leon *l'Isaurien*, qui étoit le Chef des Brise-images, suborna Anastase, pour accuser le saint Prélat; & pour l'obliger à faire une si lâche trahison, il luy promit de le mettre à la place du saint Archevêque. En effet, Saint Germain ayant été privé de son siége, Leon declara Patriarche Anastase, qui s'engagea d'exterminer les images de son Eglise. Ce fut l'an 730. Après cela il voulut prendre possession du siege Patriarchal, mais cette céremonie fut troublée par quelques femmes courageuses, qui le chasserent de l'Eglise à coups de cailloux. Cependant, Anastase envoya ses Lettres Synodiques au Pape Gregoire II. mais Gregoire ne voulut point communiquer avec luy. Leon mourut en 741. Son fils Constantin *Copronyme* luy succeda; & ajoûta de nouvelles erreurs à celles que son pere avoit soûtenuës jusques à la mort. Le faux Patriarche souscrivit à tout. Il changea en apparence de sentiment, lorsqu'Artabasde se fut mis sur le throne Imperial. Celuy-cy étoit Catholique. Anastase, qui s'étoit fait Iconoclaste, pour occuper la place du Saint, qui étoit son maitre & son bienfacteur, n'ayant point de Religion que celle qu'il croyoit favorable à son ambition, témoigna dans cette conjoncture qu'il ne manquoit point de zele pour le rétablissement de la croyance orthodoxe. Mais Constantin s'étant remis sur le throne, il se déclara encore contre les images. Il est vray que l'Empereur, qui n'étoit pas satisfait de sa conduite passée, le fit déchirer à coups de fouët dans l'hippodrome, & ensuite le fit mener sur un âne la tête tournée vers la queuë de cet animal, pour servir de jouët aux enfans & à la canaille. Néanmoins comme cet Empereur desesperoit de pouvoir trouver dans tout son Empire un aussi méchant homme, il le remit sur le siége Episcopal, où le faux Prélat fut ravi de remonter, après être descendu de cet âne. Il y passa encore quelques années, & en 753. mourut d'un *miserere.* * Theophane & Cedrene, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 730. *& seq.*

ANASTASE, Patriarche de Jérusalem, étoit un saint Ecclesiastique, Gardien des vaisseaux sacrez de cette Eglise, qu'on mit sur le siége Pontifical après la mort de Juvenal. Ce fut en 458. L'Abbé Euthymius, qu'on nommoit *le grand Anachorete*, luy avoit predit qu'il seroit élevé à cette dignité. Il fit connoitre qu'il n'en étoit pas indigne, par le soin qu'il eut de se bien acquitter de tous les devoirs de son ministere. Evagre soûtient qu'Anastase avoit souscrit à cet édit, que Basilisque avoit publié contre le Concile de Chalcedoine. Mais les Doctes rejettent unanimement le témoignage d'un Historien qui étoit luy-même de la secte d'Eutychés, & qui s'efforce de faire valoir son parti par le merite d'un Prelat aussi saint qu'Anastase l'étoit. Et en effet, Cyrille Auteur de la Vie d'Euthymius, telle que nous l'avons dans le Recueuil de Surius & de Bollandus, dit que ce Patriarche étoit un très-zelé défenseur de la foy orthodoxe. Aussi Basilisque ne s'accommodant pas de la fermeté d'Anastase, le fit déposer pour mettre à sa place un Moine Heretique, nommé Geronce. Ce fut vers l'an 476. Anastase mourut l'année d'après. * Cyrille, *in Euth. apud Sur. & Bolland. ad d.* 20. *Januar.* Evagre, *li.* 3. *c.* 6. Baronius, *A. C.* 458. *&c.*

ANASTASE, Cardinal, fut en premier lieu Moine du Mont-Cassin, & puis Cardinal & Bibliothecaire du Pape Etienne II. en 754. Il écrivit l'Histoire de la Translation de Saint Benoît. Consultez Arnoul Wion, *in ligno vitæ P. I.*

ANASTASE, Evêque de Nicée, a été un saint & docte Prélat, qui vivoit dans le VIII. Siécle & dans le IX. On le juge, parce que dans un Ouvrage qu'on luy attribuë, & qui sont des Réponses à des Questions sur diverses matieres Ecclesiastiques, il cite le Concile tenu en 707. dans cet appartement du palais de Constantinople, appellé *Trulle.* Cet Ouvrage, que Gentien Hervet publia dans la Bibliotheque des Peres, est composé de divers passages tirez des écrits des saints Docteurs & sur-tout de S. Jean Climaque. Ce qui témoigne que cette piece est plûtôt de cet Anastase *de Nicée*, que du *Sinaite*, dont j'ai parlé, & qui étoit mort en 599. avant que S. Jean Climaque écrivit. J'ai déja dit à ce sujet le jugement que quelques Critiques font de l'Auteur de ces Réponses. On attribuë encore à ce Prélat de Nicée un Traité, *De sacra Synaxi, & de non judicando, dique oblivione injuriarum.* Le P. Turrien le traduisit de Grec en Latin, & Henry Canisius le publia dans le III. volume de ses anciennes Leçons, sous le nom d'Anastase *Sinaite.* Il y a pourtant plus d'apparence qu'il soit de ce Prélat de Nicée, puisqu'on y trouve plusieurs lignes touchant les jugemens téméraires, qui ont été copiées de Saint Jean Climaque. On ne sçait point en quel tems mourut ce saint Evêque. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, le Mire, Gretser, &c.

ANASTASE *le Bibliothecaire*, Abbé Romain, a fleuri dans le IX. Siécle, sous les Papes Nicolas I. Adrien II, & Jean VIII. Le Cardinal Baronius croit même qu'il a vécu jusqu'en 886. Nous ne sçavons pas le tems de sa mort; mais seulement que son mérite luy fit avoir des emplois importans, dont il s'acquitta très-bien. Car outre le soin de la Bibliotheque de l'Eglise, Il eut celuy de diverses affai-

affaires qu'on luy confia, pour traiter avec l'Empereur & les Prélats d'Orient. Il s'y trouva même en 896. au VII. Concile Général, dont il écrivit les Actes & les Canons, aussi bien que ceux du VI. & du VII. c'est-à-dire du III. de Constantinople, & du II. de Nicée. Il traduisit du Grec de Leonce en Latin la Vie de S. Jean *l'Aumonier*. Sigebert dit que ce fut par ordre du Pape Nicolas I. Il traduisit encore de Grec en Latin l'Histoire Ecclesiastique, que l'on nomme *Tripartite*, *Chronographia Tripartita*, & composa la Vie de Saint Demetrius Martyr, une Preface sur les Oeuvres de Saint Denys, dont il envoya la traduction Latine à Charles *le Chauve*, & la Vie des Papes, que le P. Jean Busée Jesuite fit imprimer en 1606. à Mayence, & que Charles Fabrot a publiées depuis à Paris de l'impression Royale. En 1620. le P. Sirmond donna divers Traitez & diverses Epîtres d'Anastase *le Bibliothecaire*, pour l'affaire des Monothelites, sous ce titre, *Collectanea de iis quæ spectant ad historiam Monothelitarum Hæreticorum, & martyrium S. Martini Papæ, S. Maximi Abbatis, & aliorum*. Dans ce Recueuil il est fait mention de deux Anastases; l'un Apocrisiaire ou Nonce Apostolique, & l'autre Disciple de Saint Maxime. Nous avons une Epître de Photius à Anastase *le Bibliothecaire*, & une d'Anastase à Hincmar de Rheims. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 103. Tritheme, Possevin, Bellarmin, Baronius, Le Mire, le P. Sirmond, Vossius, &c.

☞ Onuphre, Vossius, & divers sçavans Critiques estiment qu'Anastase n'a écrit que jusqu'à la Vie de Nicolas I. Et que Guillaume aussi Bibliothecaire de l'Eglise Romaine y ajoûta celles d'Adrien II. & d'Etienne VI. Mais le Cardinal Baronius soûtient qu'elles sont toutes d'Anastase, que le même Vossius confond avec cet Anastase, Cardinal du titre de Saint Marcel, Bibliothecaire de Gregoire IV, & celuy qui voulut usurper le Pontificat contre Benoît III. comme je l'ai déja dit. Je dois encore remarquer qu'il y a apparence qu'Anastase n'écrivit point les Vies des premiers Papes, & qu'il ne fit que continuer celles que le Pape Damase avoit laissées jusques à Liberius.

ANASTASE, Abbé du Monastere de Saint Euthyme dans la Palestine, a vécu dans le VIII. Siécle. Le Cardinal Baronius en fait mention sur l'année 749. Il écrivit contre les Juifs un Traité, que Canisius a publié dans le III. volume de *ses anciennes Leçons*, & qu'on a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. Cet Anastase n'avoit pas des sentimens bien orthodoxes, au sujet de la Trinité: ce qui donna occasion à Saint Jean de Damas d'écrire un petit Traité de cette hymne qui couroit en ce tems sous le nom de *Trisagion*. * Canisius, le Mire, &c.

Empereurs.

ANASTASE I. de ce nom, dit *le Silentiaire*, natif de Durazzo, fut élevé à l'Empire après la mort de Zenon. La veuve de ce dernier nommée Ariadne, qui entretenoit un amour secret avec Anastase, le plaça sur le throne de Constantinople, bien qu'il ne fut pas encore de l'ordre des Senateurs, mais seulement de l'école des Officiers, qu'on appelloit *Silentiaires*, parce qu'ils avoient soin de faire garder la paix & le silence dans le palais. Ce fut en 491. Euphemius Prélat de Constantinople, voyant qu'Anastase avoit été préferé à Longin frere de Zenon, ne voulut point souffrir qu'il fut couronné, qu'il n'eut fait profession publique de la foy orthodoxe, & de soûmission au Concile de Chalcedoine. Il le fit sans peine, dans le desir qu'il avoit de se voir maître de l'Orient; sans que les Manichéens & les Arriens, qui le connoissoient, en prissent ombrage. Aussi il eut le plaisir de recevoir des Lettres du Pape Felix III. qui se réjouïssoit de son élection; & de voir que le peuple de Constantinople s'écria, comme il assistoit aux Jeux Circenses, quelques jours après son couronnement, *Seigneur, commandez comme vous avez vécu*. Et en effet, dans ce commencement de son Empire, il donna de grandes marques de pieté, de moderation, & de justice, visitant les Eglises, faisant plusieurs aumônes aux pauvres; & ôtant la venalité des Magistratures, que son prédecesseur avoit introduite, avec une imposition que l'on appelloit *le Chrysargyre*, qui se levoit tous les quatre ans, non seulement sur la tête des personnes de quelque condition qu'elles fussent, mais même sur tous les animaux, & jusque sur les chiens, pour chacun desquels on payoit six oboles. Il changea bientôt de conduite, & se montra aussi violent & avare, qu'il étoit doux & liberal; donnant grace à tous les criminels pour de l'argent, vendant toutes les charges, chargeant les provinces d'impositions, & prenant le bien des habitans des villes. En 492. ceux de Constantinople sollicitez par Longin se révolterent en partie, & il se fit une petite guerre, dans laquelle le feu se mit dans la ville, qui brûla plusieurs palais & plusieurs basiliques. Depuis, le même Longin ayant mis de son parti les Isaures, vint attaquer Anastase, qui le défit; & ce dernier après cet avantage, commença à persecuter les Orthodoxes, & sans se soucier du Concile de Chalcedoine, fit voir qu'il n'étoit ni Catholique, ni Eutychien; mais de la Secte de ceux, qu'on appelloit *Acephales*, ou *Hésitans*. Il chassa Euphemius de son siege, & établit Macedonius en sa place; & parce que ce dernier s'opposoit à ses violences, il le fit accuser d'impudicité, par de jeunes hommes, qu'il avoit subornez. Mais voyant que ses calomnies avoient été découvertes, il le fit enlever, persecuta les Catholiques & les parens du Patriarche, & mit un Prêtre Heretique en sa place. Le Pape Symmaque l'excommunia, & Hormisde son successeur luy envoya des Députez, pour travailler à la réconciliation des Eglises d'Orient & d'Occident: mais tous les desseins de ce Pontife furent inutiles, & ce Prince aveugle se fortifia toûjours dans ses emportemens. Aussi fut-il abandonné du ciel, ayant été obligé de supporter des guerres très-facheuses, & d'acheter la paix à force d'argent. En 502. les Perses luy enleverent la ville d'Amida & quelques autres places, qui luy furent renduës depuis en 505. Celer Maître de la Milice y contribua, par la victoire qu'il remporta sur Cabades Chef des Perses. Anastase fit inserer quelques mots dans les prieres, pour favoriser ses heresies. La ville de Constantinople s'émût sur ce changement, & la sédition obligea l'Empereur de se cacher. Elle auroit eu des suites facheuses, si Anastase ne se fut avisé de faire une satisfaction apparente à ce peuple, que le zele de la Religion avoit animé contre luy. Depuis, l'an 514. Vitalien, qui commandoit les Goths, se revolta & vint assieger Constantinople, mais il n'eut pas le succès qu'il souhaitoit. On dit que sa flotte fut brûlée, par l'adresse de Proclus célebre Mathematicien, qui se servit du même secret dont s'étoit servi Archimede au siége de Syracuse. On dit aussi que le même Proclus sçachant que divers oracles avoient prédit à Anastase, qu'il seroit brûlé, il luy fit bâtir un logis où il croyoit qu'il s'en pourroit défendre. Mais les prévoyances de cet Empereur furent inutiles; & on le trouva mort d'un coup de foudre le 18. Juillet, étant âgé de 88. ans, l'an 518. après un regne de vint-sept ans & quelques mois. * Cedrenus, Evagre, Theodore *le Lecteur*, Marcellin, Procope, &c. rapportez par Baronius, *depuis l'an* 491. *jusques à* 518.

☞ Les anciens Historiens de France ont écrit, que cet Empereur ayant sçû les avantages que Clovis I. avoit remportez sur Alaric & sur les Allemans, luy envoya des Ambassadeurs qui luy apporterent les ornemens Imperiaux; sçavoir la robe de pourpre, le manteau & le diadéme semé de pierres precieuses, avec des Lettres de Consul, ou selon d'autres de Patrice. Baronius semble improuver la créance, qu'on a du Consulat présenté à Clovis, parce que son nom ne se trouve point dans les Fastes Consulaires; & que pour la dignité de Patrice, étant moindre que celle de Consul, on n'auroit jamais osé la donner à un si grand Roy. C'est pour cela qu'il conclut, que Clovis ne voulut point recevoir les presens d'Anastase. Il faut pourtant avouër que le témoignage des Historiens, qui rapportent cette action, nous oblige à la croire très-veritable; car outre que nous en avons des exemples, qui nous persuadent cette verité, il est sûr que ces dignitez n'étoient qu'honoraires. Aussi Clovis ne les consideroit, que comme un témoignage d'amitié. Car ayant reçû dans Tours ces marques de sa nouvelle dignité des mains de Saint Remy, il vint de l'Eglise de Saint Martin jusques à la Cathedrale, pour se faire voir au peuple; & envoya d'abord la couronne à Rome au Pape Symmaque, pour la mettre dans la basilique de Saint Pierre, comme un monument éternel de sa devotion. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 38. Hincmar, *in Vit. S. Rem.* Aimoin, *li.* 1. Sigebert, &c.

ANASTASE II. dit auparavant *Arthemius*, Secretaire de l'Empereur Philippicus *Bardanes*, fut mis en sa place, après sa mort arrivée en 713. Il étoit sçavant, moderé, & orthodoxe. Il envoya sa profession de foi au Pape Constantin, qui luy envoya un de ces sortes de Nonces, que les Anciens nommoient *Apocrisiaires* du Saint Siége. Les nécessitez de l'Empire l'obligerent de mettre sur pied une armée contre les Sarrazins. Il en donna la conduite à des Capitaines, qui s'acquitterent mal de leur devoir. Anastase s'en plaignit, & ses troupes se mutinerent, & mirent sur le throne Théodose simple Receveur des deniers de l'Empire. Ce dernier s'étant rendu maître de Constantinople, mit Anastase dans un Monastere l'an 714. comme veut Baronius, ou 715. selon les autres, après avoir regné deux ans & neuf mois. Ce qui paroit plus vraisemblable; car Theophanes dit, que c'est en 715. qu'Anastase fit venir à Constantinople Saint Germain de Cyzique. * Nicephore, Zonaras, Cedrenus, Baronius, *A. C.* 713. 714.

ANASTASE *Théopolite*, c'est-à-dire, comme on le conjecture, *qui étoit d'Antioche*, qu'on appella *Theopolis*, ou *la ville de Dieu*, comme nous l'aprenons de Stephanus, duquel on peut consulter les Interpretes. Celuy-cy vivoit du tems de S. Cyrille. Il laissa une Relation de ce qui s'étoit passé en Perse, entre un Historien Chrêtien & un Payen. * Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc.*

ANASTASE, Disciple de S. Maxime, dont il écrivit la Vie. Elle est parmi les Actes du même S. Maxime, que Pierre Morin a traduits en Latin, & que le Cardinal Baronius a inserez dans *ses Annales Ecclesiastiques* sous l'an 656. J'ai parlé de l'Auteur de cette Vie, en l'article d'Anastase *le Bibliothecaire*.

ANASTASE, Perse, & Magicien, fut converti à la foy Chrêtienne & baptisé à Jerusalem. Depuis il prêcha dans son pays, & y fut martyrisé en 627. Son corps fut porté à Césarée, & sa tête à Rome. * Baronius, *in Annal. & Martyr.*

ANASTASE, de Nicee, eut avec Eunomius de Nicomedie un different, touchant quelques droits de leurs Eglises, qui fut terminé dans le Concile de Chalcedoine, *Sess.* 11. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, le Mire, Gretser, &c.

ANASTASIE, ou *Résurrection*, est le nom d'une chapelle de Constantinople, où S. Gregoire de Nazianze assembla les Catholiques, & ressuscita, comme il le dit luy-même, la parole de la verité. Il l'appelle aussi quelquefois *une nouvelle Bethléem*, soit à cause de sa petitesse, soit parce que la foy de la consubstantialité de Jesus-Christ y avoit pris une nouvelle naissance; & *une arche de Noé*, qui s'étoit sauvée du déluge de l'heresie, & avoit porté la semence d'un nouveau peuple de Catholiques. Car les Arriens leur avoient ôté la liberté de s'assembler, depuis l'an 339. jusqu'en 379. que Saint Gregoire fut appellé à Constantinople. C'est dans cette Anastasie, où le même Saint Gregoire de Nazianze prononça *ses Oraisons de la Theologie*, qui luy firent meriter le nom de *Théologien*. Marcien, Oeconome de l'Eglise de Constantinople, y fit depuis élever un superbe temple, dont les Prélats, qui avoient été assemblez par le Patriarche Gennade pour tenir un Synode, firent la dédicace l'an 459. Cette action fut celebre par un miracle que Dieu fit en faveur de la charité du même Marcien. Et ce fut encore pour l'amour de luy que cette Eglise ne fut point brûlée durant

rant un grand incendie, qui désola la ville de Constantinople l'an 465. Les reliques de Sainte Anastasie Martyre, qu'on apporta depuis de Sirmich dans cette Eglise, luy confirmerent le titre d'Anastasie, qu'elle avoit déja. * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 28. 32. *car.* 10. *&c.* Sozomene, *l.* 7. *c.* 5. Theodoret, *li.* 2. Theodore *le Lecteur*, *li.* 1. Surius, *ad d.* 10. *Januar.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Greg. de Naz.*

☞ Il faut distinguer cette Eglise d'une autre de même nom, que les Novatiens avoient dans Constantinople. Car les Ariens l'ayant démolie sous Constance, ils l'appellerent *Anastasie*, depuis que Julien leur eut permis de la rebâtir. * Socrate, *li.* 2. *c.* 30. Sozomene, *li.* 4. *c.* 19. Hermant, *Vie de S. Basile & de S. Greg. de Nazian. li.* 8. *c.* 20.

ANASTASIE, Dame Romaine, femme de Publius, un des Grands de la Cour de l'Empereur Diocletien, qui regnoit vers la fin du III. Siécle, étoit Chrétienne, mais son mari étoit Idolatre. Celuy-cy étant prêt d'aller en ambassade en Perse, & sçachant qu'Anastasie avoit embrassé le Christianisme, l'enferma étroitement dans une chambre, & la donna en garde à ses domestiques, en attendant le châtiment qu'il en devoit faire, comme il luy étoit permis par un ancien usage pratiqué parmi les Romains, qui donnoit pouvoir au mari de juger sa femme, en présence de ses parens, ainsi que Tacite le remarque. Mais Publius mourut en chemin; & Anastasie ayant ainsi recouvré sa liberté, s'adonna entierement à la dévotion & au soûlagement des Chrétiens. Saint Chrysostome la consoloit par ses Lettres, pendant sa détention, sur les plaintes qu'elle luy faisoit de la dureté de son mari, & de ses debauches. Suidas, Nicephore, & Baronius rapportent les Lettres qu'elle luy écrivoit. *SUP.*

ANASTASIE, fille de Constantius *Chlorus*, & sœur de Constantin *le Grand*, qui la maria à Bassien. On croit qu'après la mort de ce dernier elle se remaria à Lucius Ranius Aconitus Optatus, le même que Constantin créa Patricien, qui fut Consul en 334. & que Constance fit mourir. Ammien Marcellin dit, qu'Anastasie fit bâtir à Constantinople des bains publics, qu'elle appella de son nom *Anastasiens.* On ne sçait pas le tems de la mort de cette Princesse. * Consultez les Extraits de l'Auteur anonyme des Gestes de Constantin, que nous avons dans le corps de l'Histoire Byzantine, & Ammien Marcellin, *li.* 26. *Hist. &c.*

ANATOLICO, village de la province appellée *Despotato*, qui est l'ancienne Ætolie en Gréce. Il est bâti comme Venise dans un marais, & peuplé d'environ deux cens feux. Ses habitans cultivent dans la terre-ferme du voisinage le raisin appellé *de Corinthe*, qui y est excellent, & deux fois plus gros que celuy de Zante. * J. Spon, *Voyage d'Italie en* 1675. *SUP.*

ANATOLIE, ou Natolie, est proprement l'Asie Mineure, qui est toute entourée de la mer Méditerranée, de l'Archipel, & du Pont-Euxin, & fait comme une presqu'-isle. On la divise ordinairement en ANATOLIE propre ou NATOLIE, en Amasie ou Rum, en Caramanie, & en Aladuli ou Armenie Mineure. L'Anatolie propre comprend la Bithynie, la Paphlagonie, la Phrygie, la Lydie, l'Eolide, l'Ionie, la Carie, & une partie de la Galatie. Les autres divisent un peu diversement ces provinces de l'Asie Mineure & de l'Anatolie. Elle est arrosée de diverses rivieres, de l'Euphrate qui la separe de la Turcomanie, de l'Iris, &c. Ce qui la rend extrémement sujette aux tremblemens de terre. Celuy qu'elle souffrit du tems de Tibere abyma douze villes en moins d'une heure. * Pline, Strabon, Ortelius, Sanson, &c.

ANATOLIUS, Patriarche de Constantinople, étoit un Diacre d'Alexandrie, qui s'éleva à cette dignité par son adresse. Dioscore Patriarche d'Alexandrie l'avoit envoyé à Constantinople, où il faisoit les affaires à la cour, en qualité de son Nonce. Ce fut dans le tems que les partisans d'Eutychés émûrent une cruelle persecution contre Saint Flavien Patriarche de Constantinople, qu'ils ne se contenterent pas de déposer au faux Concile d'Ephese en 449. mais qu'ils traiterent avec tant d'inhumanité, que trois jours après il mourut en exil. Dioscore chef de ce parti, voulant favoriser Anatolius, qui étoit sa créature, le fit mettre à la place de Saint Flavien, dans la créance qu'il n'étoit pas éloigné des sentimens d'Eutychés. Celuy-cy parût extrémement reconnoissant de l'honneur qu'on luy faisoit; mais quand, après la mort de Theodose *le Jeune*, Marcien fut élevé à l'Empire, il n'oublia rien pour se maintenir dans son siége, soutenant le parti orthodoxe, & se soûmettant aux ordres de Saint Léon, auquel il envoya sa profession de foy. Depuis il assista au Concile de Chalcedoine; mais la profession de foy qu'il avoit dressée, & qu'il fit presenter par le Diacre Asclepiade, dans la sixiéme Session, ne plût pas à l'assemblée, parce qu'elle sembloit favoriser les erreurs d'Eutychés. Cette affaire causa de grands desordres; & l'ordination, qu'il fit après cela dans son Eglise des partisans de l'herésie, en produisit de plus funestes. Le Pape Saint Leon s'opposa à ses desseins, & sur-tout lorsque ce Prélat eut déposé l'Archidiacre Aëtius; mais au-lieu de se corriger, il fit courir des bruits desavantageux à la réputation du Pontife. Il est vray qu'il fut obligé de se soûmettre & de se reconcilier avec son Archidiacre. On connut pourtant qu'il favorisoit toûjours les Hérétiques; & on croit même, que ce fut luy qui envoya au Pape les Actes du Concile très-embrouillez. Il mourut l'an 458. * Le Concile de Chalcedoine, *Act.* 1. 3. *&* 6. S. Leon, *ep.* 51. 52. *& suiv.* Baronius, *A. C.* 449. 458.

ANATOLIUS d'Alexandrie, Evêque, succeda à son concitoyen Eusebe dans l'Evêché de Laodicée, & ne fut pas moins considerable par sa pieté que par sa doctrine. Il étoit sçavant en toute sorte de Litterature, Orateur, Mathematicien, & Philosophe, ayant enseigné publiquement à Alexandrie, avant que d'être élevé à l'Episcopat. Eusebe l'appelle *le plus sçavant de son tems.* Il fut le premier des Chrétiens, qui enseigna la doctrine d'Aristote dans Alexandrie, & qui commença à la faire connoître. C'étoit sur la fin du III. Siécle, sous l'Empire de Diocletien. Anatolius a été un des plus sçavans Interprétes des sentimens de ce Philosophe. Je sçai qu'Eunapius luy préfere Porphyre; mais on ne doit pas être surpris qu'un Payen en favorise un autre. Le même Eusebe de Césarée dit qu'il avoit fait peu de Livres, mais qu'il les avoit faits excellens. Il laissa un Traité touchant la célébration de la fête de Pâques, & un autre *De Arithmetica Institutionibus* en dix livres. Saint Jerôme *in Catal.* parle très-avantageusement du merite d'Anatolius. * Eusebe, *in Chron. & Hist. li.* 7. *c.* 26. Adon, *in Chron.* Trithem, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 283. *n.* 11. 12. 13. *& in Martyr. ad d.* 3. *Jul.* Vossius, *de Math. c.* 50. §. 3. *& c.* 67. §. 3. *&c.*

ANATOLIUS, Diacre de l'Eglise Romaine, consulta Ferrand Diacre de l'Eglise de Carthage, Disciple de Saint Fulgence, touchant les demandes que l'Empereur Justinien faisoit au Pape Jean II. Ce fut en 533. Il demandoit si on pouvoit dire qu'un de la Trinité eut souffert. Nous avons la Réponse que luy fit Ferrand, parmi ses Oeuvres que le P. Chiflet fit imprimer à Dijon en 1649. C'est une Epître, qui a pour titre, *De duobus in Christo naturis, & quod unus de Trinitate natus passusque dici possit.* Le même Ferrand luy écrivit une autre Lettre sur l'affaire des trois Chapitres. Elle est adressée à Anatolius & à Pelage qui étoit aussi Diacre. * Baronius, *A. C.* 533. Chiflet, *in Not. ad Ferrand.*

ANATOLIUS, Géneral de l'Empereur Théodose II. contre les Perses, les Sarrasins, & les Isaures. Ammien Marcellin en parle au *li.* 31.

[ANATOLIUS. Il est parlé, dans le Code Theodosien, de quatre personnes de ce nom, qui ont eu des charges sous divers Empereurs. Le premier fut Vicaire de l'Asie, & Gouverneur de l'Illyrie, sous Constanse; le second fut Maître des Offices, sous Julien; le troisiéme fut Vicaire des régions suburbicaires, sous Valentinien; & le quatriéme Préfet du Prétoire en Illyrie. Voyez *Jacobi Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

ANATOLIUS, sorti de bas lieu, parvint par ses artifices aux premiéres magistratures dans Antioche, où sa vie apparemment innocente luy donna entrée dans la maison de l'Evêque Gregoire. On découvrit pourtant qu'il sacrifioit aux Idoles, & qu'il avoit attiré d'autres personnes à son impieté. L'Empereur Tibere II, à qui on donna avis de ce qui se passoit, le fit venir à Constantinople; où le peuple s'éleva contre ce Prince, qui n'avoit condamné ce méchant qu'à l'exil; & chercha Eutychius son Evêque, avec les Juges pour les tuer. De sorte que pour l'appaiser il falut luy livrer Anatolius, qu'on exposa premiérement aux bêtes; il fut depuis attaché en croix, & son corps devoré des loups. Gregoire avoit été accusé d'avoir eu les mêmes sentimens qu'Anatolius; mais on connût qu'il étoit innocent, & qu'il n'avoit point de part aux impietez de ce miserable, dont Evagre rapporte une chose assez surprenante. C'est qu'étant dans la prison à Antioche, dans le tems qu'on le devoit conduire à Constantinople, il jetta les yeux sur une image de la Sainte Vierge, comme pour demander la protection de celle qu'elle representoit; & que l'image tourna la tête, comme si elle en eut eu horreur. * Evagre, *li.* 5. Baronius, *A. C.* 580.

ANAXAGORAS, Roy des Argiens selon Pausanias, a regné après un certain Megapenthes, & a eu après luy Melampe & Bias. On croit que ce fut lorsque Persée petit-fils d'Acrise eut transporté le royaume d'Argos à la ville de Mycenes, l'an 2741. du monde. * Pausanias, *li.* 2.

ANAXAGORAS, natif de Clazomene, Philosophe, qu'on surnomma Νοῦς ou *l'Esprit*, à cause de la subtilité de sa doctrine, fut Disciple du Philosophe Anaximene, auquel il succeda, & transporta le premier la Philosophie d'Asie à Athenes. Il admettoit des parties infinies en tous les corps, assûrant que le Soleil étoit une masse de feu plus grande que le Peloponnese. Il voyagea en Egypte, où il apprit les secrets des Sçavans de ce pays. Au reste, il étoit si desabusé de la pluralité des Dieux, & si persuadé de l'imposture de ceux que l'Antiquité profane adoroit, que Lucien feint que Jupiter l'écrasa d'un coup de foudre. Comme on luy reprochoit, qu'il n'avoit que du mépris pour sa patrie, il répondit, en montrant le ciel du doigt, qu'au contraire il l'estimoit infiniment. Il mourut âgé de 72. ans, la LXXXVIII. Olympiade, qui répondoit à l'an 3626. du monde, 326. de la fondation de Rome, & 428. devant l'Ere commune des Chrêtiens. Ce Philosophe étoit fils d'Hegesibule ou d'Eubule, d'une famille noble & ancienne. Outre son sentiment des atomes ou parties infinies, il croyoit que la Lune étoit habitée, ou qu'elle le pouvoit être, qu'il y avoit des montagnes & des vallées. Que les principes des choses avoient en eux les caracteres des parties; car comme l'or est composé de petites parcelles unies ensemble, de même tout ce grand monde est fait de semblables parties, qui font le tout & sont le premier mobile des choses. Que les corps pesans sont dans le lieu le plus bas comme la terre, & que les legers occupent le plus haut comme le feu; mais que l'eau & l'air sont au milieu. Il croyoit que les astres avoient d'abord eu un mouvement confus, qui s'étoit enfin reglé; que la voye lactée est une reflexion des rayons du Soleil; que les cometes se font d'un amas de diverses étoiles errantes; & que les vents se forment par un air que le Soleil a rarefié. Anaxagoras eut parmi ses Disciples Socrate, Euripide, & Pericles. Diogene Laërce parle de trois personnes du même nom, mais qui ont été peu considerables. Le premier étoit Orateur & Disciple de Socrate. Le second étoit Statuaire, & Antigonus en a fait mention. Le troisiéme Grammairien a été Disciple de Zenodote. * S. Augustin, *li.* 8. *de Civit. Dei, cap.* 2. Diogene Laërce, *in Anax. li.* 2. Plutarque, *in Vita Niciae.* Pline, *li.* 2. *c.* 58. Suidas, &c.

ANAXANDRE, Roy des Lacedemoniens, fils d'Eurycrate & pere d'un autre de même nom, combattit avec un grand succes quand les Messeniens furent chassez du Peloponnese, en la XI. Olympiade, vers l'an 3316. du monde. Plutarque ajoûte, qu'il répondit à ceux

à ceux qui luy demandoient, pourquoy les Lacedemoniens n'avoient point de thrésor. Qu'ils craignoient que les Gardes ne fussent corrompus. * Plutarque, *aux Apophthegmes Laconiques*, c. 34. Pausanias, *l.* 3.

ANAXANDRIDE, Roy de Sparte, fils de Leon, soûmit les Tegeates, devenus insolens, après quelques avantages qu'ils avoient remportez sur les Lacedemoniens, durant le regne de son pere. Il fut le premier de tous ceux de son pays, qui eut deux femmes à la fois. Les Ephores, qui voyoient avec regret qu'il n'avoit point d'enfant, voulurent l'obliger de repudier sa premiere femme, pour en prendre une autre. Mais il avoit tant d'amour pour elle, qu'il ne pût se resoudre à la quitter; de sorte que, pour satisfaire les Ephores & son inclination, il en épousa avec elle une seconde, qui luy enfanta Cleomene. Depuis, la premiere devint feconde, & fut mere de Doriée, de Leonidas, & de Cléombrote. Ce Roi a vécu environ la LX. Olympiade. * Pausanias, *au li.* 3. Plutarque, *des Apophthegmes Laconiques, ch.* 33. [Cet article a été retouché sur la Critique de *Mr. Bayle*.]

ANAXANDRIDE, Poëte Comique, de Rhodes ou de Colophon, avoit écrit soixante-cinq fables, selon Suidas, & vivoit du tems de Philippe de Macedoine, la CI. Olympiade. Aristote l'allegue *au* 3. *liv. de la Rhetorique*, & Athenée *au liv.* 6. *ch.* 18. où Casaubon soûtient qu'Anaxandride & Alexandride ne sont qu'un même Auteur, & qu'il faut lire par tout *Anaxandride*, où l'on trouve *Alexandride*. Voiez *ses remarques sur Athenée*.

ANAXARETE, Princesse du sang Royal de Teucer, eut tant de mépris pour Iphis, qui l'aimoit avec une passion extrême, que ce malheureux amant se pendit de desespoir. Venus, qui n'approuvoit pas cette cruauté, la métamorphosa en rocher. Ce qu'Ovide décrit ingenieusement *dans le dernier livre des Metamorphoses*.

ANAXARQUE, Philosophe, de la ville d'Abdere, fut Disciple de Diomene de Smyrne, de Metrodore de Chio, ou, selon les auautres, de Démocrite. Il vivoit la CX. Olympiade, & fut confideré d'Alexandre *le Grand*, qui commanda de lui donner tout ce qu'il demanderoit; & comme les Officiers s'étonnoient qu'il avoit demandé cent talens; ce Prince voulut qu'on les luy fit compter, ajoûtant qu'il connoissoit par là qu'il étoit de ses amis, en exigeant une chose digne de sa grandeur & de son pouvoir. Aussi Alexandre avoit tant de déference pour ses sentimens, qu'il entra à Babylone, parce qu'il le luy conseilloit, bien que ce ne fût pas l'avis des Chaldéens. Un jour qu'il étoit à la table de ce Prince, qui luy demandoit ce qu'il disoit du repas, il luy répondit, qu'il étoit très-bien ordonné & qu'il n'y auroit plus rien à souhaiter, si l'on y avoit servi la tête d'un certain grand Seigneur: ce qu'il dit en regardant Nicocreon Tyran de Cypre son ennemi. Ce dernier en fut si picqué, que l'ayant fait prendre après la mort d'Alexandre, il le fit mettre dans un mortier, & le fit piler avec des marteaux de fer. Le Philosophe supporta ce supplice avec tant de courage, que sa violence ne l'empêcha jamais de se mocquer du Tyran, & de luy dire plusieurs fois d'écraser tant qu'il voudroit le vase où Anaxarque étoit renfermé, (parlant de son corps) parce qu'Anaxarque luy-même n'avoit point de part à ces tourmens. Et comme Nicocreon le menaça de luy faire couper la langue: *Je t'en empêcherai bien, effeminé jeune homme*, luy dit le Philosophe; & en effet, l'ayant coupée avec les dents, & tournée durant quelque tems dans sa bouche, il la jetta contre le visage du Tyran. On le surnomma *l'heureux* & *le fortuné*, à cause de la force de son esprit, de son intrepidité dans les dangers, & de sa temperance. C'est luy qui entreprit de détourner Alexandre de la sole pensée qu'il avoit de se faire appeller Dieu. * Diogene Laërce, *en sa Vie, au li.* 9. Plutarque, *en la Vie d'Alexandre*. Valere Maxime, *li.* 3. *ch.* 3. *ex.* 6. Arrian, *li.* 4.

ANAXARQUE, célebre Capitaine des Thebains, dont Thucydide parle souvent, *en l'Histoire de la guerre du Peloponnese*.

ANAXENOR, Joueur de luth, à qui Marc-Antoine donna le revenu de quatre villes, avec des Gardes, & luy fit dresser une statuë. * Strabon, *au li.* 24.

[ANAXICRATE Auteur Grec, dont il est fait mention dans le Scholiaste d'*Euripide*, sur la Medée. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ANAXIDAMUS, Roy de Sparte, après son pere Theopompe, ne fit rien de grand, ni de glorieux durant son regne. Archidamus son fils luy succeda. * Pausanias, *li.* 3.

ANAXIDAMUS, Roy de Sparte, étoit fils de Zeuxidamus, de la famille des Eurypontides, ou descendans d'Eurypon, & eut pour Collegue Anaxandre II. de l'autre famille nommée des Eurysthenides, ou descendans d'Eurysthenes. Sous leur regne, les Spartiates soûmirent à leur obéissance les Messeniens qui s'étoient revoltez. Anaxidamus étant un jour interrogé, qui étoit celuy qui commandoit proprement dans Sparte, répondit que c'étoit les Loix & les Magistrats qui les faisoient executer. * Pausanias, *in Messen.* Plutarque, *in Apophthegm. SUP.*

ANAXILAS, Philosophe, & Tyran de Regio en Italie, & de Zancle, appellée maintenant Messine en Sicile. * Plutarque, Strabon, *li.* 6. Diodore, *li.* 11.

ANAXILAS, ou Anaxilaüs, Magicien, que l'Empereur Auguste fit chasser de Rome & de toute l'Italie, étoit de Larisse, Philosophe Sectateur des sentimens de Pythagore. * Eusebe, *en laCiron.*

ANAXILAS, nom de plusieurs, citez par des Auteurs anciens. Denys d'Halicarnasse parle d'un Historien, *au li.* 1. Athenée fait mention d'un Poëte Comique, *au li.* 12. Pline en cite un qui étoit Medecin, *li.* 19. *cap.* 1. *li.* 25. *c.* 13. *& li.* 30. *cap.* 8. & Plutarque en allegue aussi plusieurs de ce nom, *en la Vie d'Alcibiades, aux Apophth. Lacon. c.* 35. *&c.*

ANAXILIDE, Philosophe, dont parle Saint Jerôme, a écrit que Potone ou Periĉtione, mere de Platon, devint enceinte du fait d'Apollon. Diogene Laërce raconte un peu diversement cette avanture, & il cite le même Anaxilide & Clearque. Il dit qu'on croyoit à Athenes qu'Ariston avoit voulu faire quelque violence à sa femme Potone, qui étoit une très-belle personne; & qu'elle fut défenduë par Apollon qu'il vit en songe, & qui la garda jusques à ce qu'elle eut mis au monde Platon, dont elle étoit déja enceinte. * S. Jerôme, *adv. Jovin.* Diogene, *in Vita Plat.*

ANAXIMANDRE, Philosophe, fils de Praxiades, étoit de Milet, disciple & successeur de Thalès. Il fut le premier qui inventa la sphere, comme le remarque Pline, qui enseigna la Geographie, selon Strabon, & qui apprit à faire les horloges, au sentiment de Diogene Laërce. On dit de luy, qu'ayant prevû un tremblement de terre, il en avertit les Lacedemoniens; & que la chose arriva selon sa prédiction. Le même Diogene dit, après la Chronique d'Apollodore qu'il cite, qu'en la seconde année de la LVIII. Olympiade Anaximandre étoit âgé de 64. C'étoit la même année que Crœsus perdit son fils Atys, vers l'an 3507. du monde, environ 547. avant la naissance du Fils de Dieu. Ce Philosophe croyoit que le principe de toutes choses est un grand & infini élement, sans déterminer si c'étoit le feu, l'air, ou l'eau. Il disoit que ses parties se changeoient, mais que son tout étoit immuable. Que la terre est placée au milieu, comme le centre, qu'elle est ronde & d'une figure spherique, &c. * Diogene Laërce, *li.* 2. S. Augustin, *li.* 8. *de Civit. Dei, c.* 2. S. Justin Martyr, *Orat. ad Græc.* Eusebe, *li.* 1. *Prap. Evang. c.* 5. *&* 14. Plutarque, *Plac. Phil.* Pline, *li.* 7. *c.* 56. *li.* 2. *c.* 8. Strabon, *li.* 1. Vossius, *de Mathem. de Philolog. de Philos.*

ANAXIMANDRE, Historien Grec, étoit de Milet. Quelques Auteurs estiment que c'est le même que le Philosophe, quoy que Diogene Laërce assûre le contraire. Il écrivit en Langue Ionique, * Diogene Laërce, *de Vit. Phil. li.* 2. Suidas, *in Anax.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 6.

ANAXIMENE *l'Aîné*, de Lampsaque, Orateur & Historien, fut un des Précepteurs d'Alexandre *le Grand*. Il agit si bien par son adresse, qu'il sauva sa patrie d'une ruine presque inévitable. Car comme elle favorisoit le parti des Perses, Alexandre résolut de la ruiner, & donnoit déja ses ordres pour cela, sans que rien fut capable de luy faire changer de sentiment. Et en effet, voyant venir Anaximene, & se doutant qu'il luy venoit demander grace pour cette ville, il jura par tous les Dieux des Grecs, qu'il feroit tout le contraire de ce que son Précepteur luy demanderoit. Mais ce dernier, qui étoit adroit, le conjura instamment de détruire Lampsaque; de sorte qu'Alexandre engagé par son serment, ou adouci par la promptitude d'esprit d'Anaximene, pardonna à cette ville, dont il avoit résolu la perte. Il avoit écrit plusieurs Ouvrages, & même quelques Sçavans luy attribuent les Livres de Rhétorique d'Aristote. * Pausanias, *li.* 2. *&* 6. Strabon, *li.* 13. Quintilien, *li.* 3. *c.* 5. Valere Maxime, *li.* 7. *ch.* 3. *ex.* 15. Suidas, Freinshemius, *li.* 1. *ch.* 2. *des supplemens sur Quinte-Curse*. Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *cap.* 10.

ANAXIMENE, de Lampsaque, dit *le Jeune*, pour le distinguer de l'autre, qui étoit son oncle, frere de sa mere, fut aussi Historien & Orateur; il vivoit sous le regne de Ptolomée *Lagus*. Il laissa quelques Ouvrages, qui sont souvent alleguez par les Anciens. * Athenée, *li.* 12. Clement Alexandrin, *li.* 6. *des Tapisseries*. Vossius, *li.* 1. *c.* 11. *des Hist. Grecs*.

ANAXIMENE, de Milet, Philosophe, fils d'Eurystrate, étoit disciple d'Anaximandre. Il admettoit l'air pour principe de toutes choses, assûrant qu'il étoit infini; & bien loin d'avouër que les Dieux fussent auteurs de cet air, il disoit au contraire qu'ils en étoient sortis eux-mêmes. Pline dit, qu'il fit le premier un quadran, & qu'il en fit voir l'experience à Sparte. Apollodore cité par Diogene Laërce dit qu'Anaximene nâquit la LXIII. Olympiade, & qu'il mourut dans le tems que Crœsus fut pris par Cyrus. Ce qui ne s'accorde pas avec la Chronologie. Car l'avanture de Cyrus arriva la LXI. Olympiade. * Diogene, *li.* 2. S. Augustin, *li.* 8. *Civit. c.* 2. Pline, *li.* 2. *c.* 76. Vossius, &c.

ANAXIPOLIS, Voiez *Anaxipolis*.

ANAXIPPE, Poëte de la nouvelle Comedie, vivoit sous le regne d'Antigonus & de Demetrius *le Preneur de villes*. Cœlius Rhodiginus rapporte cette parole de luy, *que les Philosophes étoient très-sages, & très-concertez en leurs paroles, mais peu dans leurs actions*, *l.* 22. *c.* 13. Suidas, Vossius, &c.

ANAXIPPE, de Minde, qui dedia une statuë à Hercule. Pausanias en parle, *aux premieres Eliaques*, ou *li.* 5. Suidas, Vossius, &c.

ANAXIS, de Bœotie, Historien Grec, qui a continué un Ouvrage qu'on luy attribuë jusques au regne de Philippe de Macedoine fils d'Amyntas, selon Diodore de Sicile, *au li.* 15.

ANAZARBE, sur le Pyrame, ville de Cilicie avec Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche, étoit Metropolitaine de la seconde Cilicie, & avoit neuf dioceses dans sa province. Les Anciens l'ont nommée *Anazarbus* & *Anazarba*. Son nom moderne est *Aiseray* ou *Ac-Saray*. Suidas dit que cette ville eut d'abord le nom de *Cyinda*, & qu'un Senateur, que l'Empereur Nerva y envoya, luy donna le sien, qui étoit Anazarbus. Mais cet Auteur se trompe en cela, comme en bien d'autres choses. Il est sûr que cette ville est trèsancienne, qu'elle eut le nom d'*Anazarbe* dès sa fondation, & que depuis on luy donna celuy de *Diocesarée*, de *Cesarée-Auguste*, & de *Justinianopolis*. Les premiers luy furent donnez en l'honneur de Cesar & d'Auguste, & l'autre de Justin ou Justinien, qui la rétablit après un tremblement de terre. Elle en a souffert deux ou trois, qui l'avoient entiérement ruinée; & elle fut toûjours remise dans son premier éclat. Anazarbe a produit de grands hommes, comme Dioscoride, Oppian, Pedanius, Asclepiades, &c. Nous avons une ancienne medaille de Julia Cornelia Paula, femme de l'Empereur

pereur Heliogabale, où sur le revers on voit un capricorne dessus un globe, avec une inscription Grecque, qui donne à Anazarbe le titre de *Metropolitaine de Cilicie*. La ville de Tarse luy disputa cet avantage; & c'est pour cette raison qu'on divisa la Cilicie en premiere & seconde. Anazarbe étoit la Metropole de celle-cy, & Tarse de l'autre. L'impie Aece s'arrêta long-temps à Anazarbe, où Athanase Evêque Arien de cette ville fut son maître, comme je le dis ailleurs. Cyrille Prélat de cette ville souscrivit au Concile General de Chalcedoine pour luy & pour ses suffragans. Nous avons une Epître de l'Empereur Justinien à Jean autre Evêque d'Anazarbe, qui présida en 550. au Concile de Mopsueste, où il prend le titre de Métropolitain de Justinianopolis. Aujourd'huy cette ville n'est qu'un malheureux bourg. * Ptolomée, Stephanus, Strabon, Pline, *li.* 5. *c.* 26. Ammien Marcellin, *li.* 14. Evagre, *li.* 4. *Hist. c.* 8. Philostorge, *li.* 3 Nicephore, *li.* 17. *c.* 3. Le Mire, *Notit. Episc. Orb.* Holstenius, *de Patriarch. Antioch.* Bellon, *li.* 2. *Observ. c.* 108.

ANAZIPOLIS, Poëte Grec, qui a écrit des choses rustiques. Quelques Auteurs luy attribuent le vers, qui est cité *au 14. chap. du 14. livre de l'Histoire naturelle de Pline*, où il est même nommé dans les anciennes éditions; comme dans une de Parme de l'an 1476. selon Vossius qui conclut que ce Poëte vivoit au tems de Ptolomée *Lathyrus*, pourvû que le passage de Pline ne soit pas corrompu, *de Poët. Græc. c.* 8. [Il faut lire *Anaxipolis*, comme il y a dans *Vossius*.]

ANAZZO, ou Torre d'Anasso, ville de la province de Barri dans le royaume de Naples. On estime que c'est l'*Egnatia* ou *Gnatia*, ville détruite dans la Pouille & sur la mer Adriatique, avec Evêché transferé à Monopoli. Quelques Modernes la nomment *Ganazzi* ou *Nazzi*.

ANCAM, *Ancamia*, isle de la Chine, vers le rivage de la province de Canton.

ANCAMARES, ou Anoamares, peuples de l'Amerique Meridionale, le long du fleuve Madere, qui se décharge dans la riviere des Amazones.

ANCASTER, bourg d'Angleterre, près de Lincolne, est la *Crocecalana* ou *Crocolana* de l'Itineraire d'Antonin, selon Camden, *Desc. Mag. Britan.*

ANCÉE, Roy d'Arcadie fils de Lycurgue, fut du nombre des Argonautes; & ayant suivi Meléagre à la chasse d'un sanglier, il reçut la mort par la blessure de cet animal, selon Pausanias. Les autres, qui le font fils de Neptune & d'Astypalée, disent qu'il aima l'Agriculture, & que pressant extraordinairement ses serviteurs de cultiver sa vigne, un d'eux luy dit qu'il ne boiroit jamais du vin qu'elle produiroit. Après les vendanges, Ancée, qui faisoit tirer son vin, prit une coupe pour le goûter; & regardant ce serviteur qui luy avoit dit qu'il n'en boiroit point, il se moquoit de sa prédiction. Ce dernier luy répondit, qu'il y avoit bien encore du chemin entre le verre & la bouche. C'est ce qui a donné lieu à ce proverbe des Latins, *Multa cadunt inter Calicem supremaque labra*, ou bien à cet autre, *inter os & offam*. Et en effet on vint avertir Ancée qu'un sanglier gâtoit sa vigne; ce qui l'obligea de quitter la coupe, pour aller chasser cet animal, qui le tua. * Homere, *li.* 1. *Iliad.* Pausanias, *li.* 8. Aule-Gelle, *Noct. Attic. li.* 13. *c.* 16. Natalis Comes, *li.* 7. *c.* 2. Erasme, *in Adag. Incertus eventus.*

ANCENIS, sur la Loire, ville de France en Bretagne, est l'*Antemsium* ou *Angenisium* capitale des Amnites, peuples d'autour l'embouchure de la Loire. Il y avoit autrefois un fort château bâti par Aremberge femme d'un Comte Breton nommé Guerec, mais aujourd'huy tour y est ruiné. * Argentré, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *Ant. des villes.*

ANCHARAN, (Pierre) dit de Ancharano, célebre Docteur de Bologne, étoit en grande estime dans le XV. Siécle. Il avoit été disciple de Balde, & il l'égala dans la connoissance du Droit Civil & Canonique. Les Peres, assemblez en 1409. au Concile de Pise, se servirent de luy, pour s'opposer à ceux qui improuvoient leur assemblée. En effet, les Ambassadeurs de Robert Duc de Baviére ayant parlé fort desavantageusement contr'eux dans la 4. Session, tenuë le 15. Avril, dans la 7. tenuë le 4. May, Pierre de Ancharano monta en chaire, répondit aux discours des Ambassadeurs, & conclut que le Concile étoit légitimement assemblé, & qu'il avoit droit de proceder contre Gregoire XII. & Benoît XIII. pour finir le schisme. Nous avons de luy *Commentaria in Decretales & Clementinas*, & *Consilia varia*, imprimez à Lyon, à Venise, à Bologne, & ailleurs. Il mourut dans la derniere de ces villes, & il est enterré dans l'Eglise de S. Dominique, où l'on voit son épitaphe, qui le nomme *Juris Canonici speculum & Civilis anchora*. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1409. *n.* 9. Forster & Fichard, *in Vit. Jurisc.* Du Puy, *Hist. du Schisme.* Gesner, *in Bibl.*

ANCHARIE, Déesse, honorée par le peuple d'Asculum dans la Pouille, comme Tertullien le dit *dans l'Apologetique*, *c.* 24. Pamelius a corrigé après Turnebe ce lieu de Tertullien, en mettant *Asculanorum*, pour *Æsculanorum*, parce qu'il est sûr que ce grand homme parle de cette ville, qui fut célebre par la défaite de Pyrrhus, comme Plutarque l'a aussi remarqué. C'est la même d'où étoit originaire l'Orateur Barus, dont parle Ciceron. * Turnebe, *Advers. l.* 17. *c.* 24. Pamelius, *c.* 24. *Apol. n.* 387.

[ANCHARIUS, Senateur Romain, que Marius fit mourir, ayant ordonné à ses Soldats de tuer tous ceux qui l'aborderoient & à qui il ne rendroit pas le salut. * Plutarchus, *in Mario.*]

ANCHEMOL, ou Achimol, Sophiste, qui ne mangeoit que des figues, & ne beuvoit que de l'eau: & étoit pourtant des plus forts & des plus robustes. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 6. *c.* 14.

ANCHEMOL. Cherchez Anchimol.

ANCHIALE, ville de Cilicie, fut un ouvrage de Sardanapale, si nous en croyons Strabon, qui cite Aristobule. Les autres n'en sont pas d'accord, mais ils disent tous qu'elle fut le tombeau de ce Prince effeminé, où l'on voyoit sa statuë. * Strabon, *li.* 14.

ANCHIALE, qu'on a nommée diversement *Anchialos* & *Anchialus*, ville de Thrace, avec Archevêché, dans le Patriarchat de Constantinople. Les Turcs la nomment *Keukis*, selon Leunclavius. Elle est sur le Pont-Euxin. * Strabon, *li.* 7. Pline, *li.* 5. *c.* 27. Ovide, *li.* 1. *Trist.*

ANCHIALIUS, (Michel) Patriarche de Constantinople, gouverna cette Eglise durant l'Empire d'Emanuel Comnene, depuis l'an 1166. jusqu'en 1183. C'étoit un sçavant Philosophe, ami de la paix. * Il abolit une superstition de deviner par enchantement, & il ordonna aussi que les Clercs ne pourroient jamais avoir des charges seculieres. * Balsamon, *in Nomenc. Photii in Can.* 65. *Conc. Trul. & in Can.* 16. *Conc. Carthag.* Baronius, *in Annal. &c.*

ANCHIETA, (Joseph) Jesuite, qu'on a nommé *le Thaumaturge du nouveau monde*, *& l'Apôtre du Bresil*, etoit de Teneriffe une des isles Canaries. Son pere étoit de Biscaye, & sa mere naturelle des Canaries. Il passa en Portugal, & étudia à Conimbre, où il prit l'habit de Jesuite l'an 1550. âgé de dix-sept ans. Trois ans après il fut envoyé dans le Bresil, où il a passé quarante-trois ans & y a gagné un très-grand nombre de peuples à l'Eglise. Il écrivit une Grammaire & un Dictionaire en langage du Bresil, & quelques autres Ouvrages. Il mourut au bourg de Reritiba le 9. Juin 1597. Le P. Sebastien Baretari de Florence écrivit sa Vie imprimée à Lion & à Cologne. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jesu*, *p.* 289. *&* 419. Nicolas Antonio, *in Append. Bibl. Hisp. T. II. p.* 330. *&c.*

ANCHIMOL, ou Anchemol, fils de Rhete Roy des Marrubiens, ayant débauché sa marâtre Calperie, & fuyant la colere de son pere, se retira vers Daune Roy des Rutulois & suivit Turnus dans la guerre qu'il fit à Enée. * Virgile, *Æneid. li.* 10.

ANCHIMOL, ou Anchemol, Capitaine de Lacedemone, eut ordre de se mettre en campagne, pour faire la guerre aux Pisistratides, qui s'étoient rendus maîtres d'Athenes; & fut tué par les troupes de Cavalerie, qu'on avoit envoyées pour s'opposer à sa marche. * Herodote, *Terpsichore*, ou *li.* 5.

ANCHISE, Anchisa, ou Hanchisa, est le nom d'une montagne d'Afrique, qui fait partie du grand Atlas, qu'on nomme en quelques endroits *Aiducaël* ou *Idevacal*, & en d'autres *Tensif*, comme je l'ai déja remarqué en parlant du mont Atlas.

ANCHISE, Troyen, de la famille Royale, étoit fils de Capys & de la Nymphe Naïs. Il eut Enée de Venus; soit que la perfection de sa femme luy eut fait donner ce nom de la Déesse des graces, ou qu'il eût voulu luy-même inventer cette fable pour faire valoir son mérite, ou pour rendre son fils plus vénerable. Après la prise de Troye par les Grecs, Anchise sortit de cette ville avec ce qu'il pût faire emporter de plus precieux, dans le tems qu'Enée & son fils Ascanius faisoient ferme, pour favoriser cette retraite. C'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire qu'il portoit son pere sur ses épaules, & qu'il conduisoit son fils par la main. Quoy qu'il en soit, Anchise suivit son fils en Italie, & mourut en Sicile près de Drepane. Enée le fit enterrer au mont Eryx. * Homere, *li.* 2. *Iliad.* Virgile, *li.* 1. *&* 3. *Æneid.* Denys d'Halicarnasse & Tite-Live, *li.* 1. *Hist. Rom.*

ANCHISE, Archonte, ou Preteur annuel, de la ville d'Athenes, en la LXXIII. Olympiade après Aristide. Acratide luy succeda en cet employ. Les uns ni les autres n'ont fait aucune action memorable.

ANCHISE, fils de Saint Arnoul & de Dode, fut domestique de Sigebert II. dit *le Jeune*, Roy d'Austrasie. Il eut cet employ après Clodulfe son frere, qui fut Evêque de Mets, comme leur pere l'avoit été. Anchise s'acquitta très-bien de cet employ; mais son mérite luy fit des envieux. Un de ceux-là nommé Godwin le tua à la chasse, l'an 679. Il avoit épousé Begge, fille de Saint Pepin; & il en eut Pepin dit *d'Heristel* pere de Charles *Martel*. * Valois, *T. III. Annal. Franc.* Sainte Marthe, *Hist. de Franc. &c.*

ANCHITÉE, femme de Cleombrotus Roy de Sparte & mere de Pausanias, se rendit illustre par sa juste severité contre son fils, traître & rebelle à sa patrie, qu'il avoit voulu mettre entre les mains de Xerxés Roy de Perse. Lors que Pausanias, condamné à la mort par les Ephores, se fut réfugié dans le temple de Minerve, comme dans un asyle, cette Princesse fit boucher elle-même une porte, par où elle craignoit qu'il ne s'évadât, afin de l'y faire perir de faim. * Diodore, Plutarque. SUP.

ANCHORA, est le nom d'une petite ville du Peloponnese, selon le Noir; la même que les Anciens ont nommée *Asine*. Sophien dit qu'elle a eu encore le nom de *Faneromini*. Strabon & Ptolomée en font mention, & Lucain, *li.* 8. *Phars.* Le golfe de Modon ou de Coron, qui est près de cette ville, est quelquefois appellé *Sinus Asinæus*, aussi bien que *Sinus Messeniacus*. Les Auteurs anciens parlent aussi des écueuils qui étoient près d'Asine, dont un Poëte fait mention, *li.* 2. *Itiner.*

Hinc Asines scopulos cauti, Acritaque minacis
Linquimus intactos longe.

ANCHURUS, fils de Midas Roy de Phrygie, se jetta dans une grande fondriére, qu'une inondation d'eau avoit faite près de la ville de Celene en Phrygie; afin de satisfaire à la voix d'un oracle, qui avoit dit que pour reünir la terre il faloit jetter dans cet abyme ce qu'on auroit de plus cher & de plus precieux. De sorte que

voyant

voyant que plusieurs thrésors que son pere y avoit jettez n'avoient point eu l'effet que l'oracle faisoit attendre, il s'y précipita soy-même; sçachant qu'il n'y avoit rien de plus précieux que la vie d'un homme. * Plutarque, *dans la comparaison des exemples des Grecs & des Romains*, c. 5.

ANCILE, est le nom que les Romains donnerent à un bouclier de cuivre qu'ils disoient être tombé du ciel dans la ville de Rome, après une grande peste, qui desola presque toute l'Italie, l'an 48. de la fondation de Rome, sous le regne de Numa Pompilius. On dit que ce bouclier étant tombé, on entendit une voix dans l'air, qui cria, que tant qu'il demeureroit dans Rome, cette ville surmonteroit toutes les autres. Le Roy Numa ayant consulté là-dessus sa Nymphe Egerie, comme il la consultoit sur toutes choses, en rapporta pour réponse que ce bouclier conserveroit la ville, non seulement contre la puissance des ennemis, mais même contre la peste & les autres maladies. Que pour le garder avec plus de sûreté, il faloit faire onze autres boucliers entierement semblables à celuy-là, afin que si quelqu'un entreprenoit de le dérober il ne pût le reconnoître parmi les autres. Suivant cet avis, un excellent Ouvrier nommé Mamurius Veturius fit onze boucliers que l'on méla avec celuy qui étoit tombé du ciel. Numa les donna en garde à douze Prêtres qu'il institua exprès pour cela, & qu'il nomma *Saliens*, c'est-à-dire, en nôtre Langue *Danseurs* ou *Sauteurs*, d'un nom pris de la cérémonie à laquelle ils furent destinez, qui fut d'aller tous les ans au mois de Mars dansans & sautans dans toutes les ruës en signe de réjouissance, avec chacun un de ces boucliers à leur bras, & vêtus d'une maniere particuliere, (qui est décrite au mot *Saliens*) en chantant un cantique où étoit souvent répeté le nom de Veturius Mamurius, qui demanda cela pour récompense de son travail. Il y en a neanmoins, qui croyent que ces Prêtres ne disoient pas dans leur cantique *Veturium Mamurium* mais *veterem memoriam*, c'est-à-dire, *ancienne memoire*, pour garder ainsi le souvenir de cet ancien bienfait. Quoy qu'il en soit, ce bouclier, qui tomba, dit-on, du ciel, & les onze pareils furent nommez *Anciles*, *Ancilia*: ou du mot Grec ἀγκύλος, qui signifie *courbe*, parce qu'ils étoient en effet de cette figure: ou d'ἀγκών, qui signifie *coude*, parce qu'ils s'attachoient autour du coude: ou d'*ancisus* composé d'*am* & de *cæsus*, qui signifie *échancré de part & d'autre*, tels qu'étoient des boucliers qui avoient une ouverture de chaque côté faite en rond, & dont les bords se recourboient en dedans faisant plusieurs tours. On en voit souvent de pareils en peinture. Le peuple Romain regardoit les Anciles avec tant de religion, que le jour que les Saliens les portoient dans la ville, il n'étoit pas permis à une armée Romaine en quelque endroit qu'elle fût, de faire aucun mouvement. On trouve dans les Epitomes des livres qui nous manquent de Tite-Live, que les Anciles se remuerent d'eux-mêmes avec beaucoup de bruit, pendant la guerre où Marius vainquit les Cimbres; & que ce prodige fut pris pour un bon augure. * T. Liv. *li.* 1. *cap.* 20. & *lib.* 37. *cap.* 33. & *Epitom. lib.* 68. Plutarque, *in Num.* Ovid. *Fast. lib.* 3. Horat. *Carm. lib.* 3. Sueton. *in Othon. cap.* 8. Cicer. *lib.* 3. *de Orat.* Denys d'Halicarn. *l.* 2. Lactance, *li.* 1. SUP.

ANCINA, (Jean-Juvenal) Evêque de Saluces, dans le Piémont, étoit natif de la ville de Fossan, à huit milles de Saluces. Il s'adonna premierement à la Medecine, & fut Medecin de Frederic Madruce Ambassadeur du Duc de Savoye, & ensuite de l'Empereur Rodolfe auprès de sa Sainteté. Etant à Rome il étudia en Theologie, & s'y rendit fort sçavant en peu de tems: puis il reçût l'Ordre de Prêtrise, & se mit sous la conduite de S. Philippe de Neri, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire. Enfin le Pape Clement VIII. luy ayant commandé d'accepter un des Evêchez vacans, il choisit celuy de Saluces, parce qu'il étoit de moindre revenu, & qu'il y avoit beaucoup à travailler dans ce diocese, où l'Opinion de Calvin s'étoit glissée. * Erythr. *Pinac. Vir. Illustr.* SUP.

ANCIUN-FU, ville de la Chine dans la province de Xansi. * Martin Martini, *Atlas Sinic.*

ANCKLITZEN, (Constantin) Cherchez Schuwart.

ANCLAM, sur la riviere de Pene, ville d'Allemagne dans la Pomeranie, a été aux Suedois, entre Volgast & Stetin. L'Electeur de Brandebourg la prit en 1676. & l'a rendue aux Suedois après la paix de Nimegue.

ANCONE, ville d'Italie au Saint Siége, avec Evêché suffragant de Fermo, est sur la mer Adriatique, avec un port, & capitale de la Marche d'Ancone. Caton *dans ses Origines* dit que son premier nom fut *Picene*, & qu'elle fut bâtie par les Aborigenes. Mais Pline, Strabon, Solin, & quelques autres soûtiennent qu'Ancone a eu pour ses fondateurs des Siciliens, qui fuyoient les persecutions de l'ancien Denys Tyran de Syracuse. Ou peut-être qu'elle fut bâtie par des Grecs venus de la Doride, & augmentée par les Siciliens. C'est pour cela que Juvenal la nomme Ancone *la Dorique*.

Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon.

D'autres croyent qu'Ancus Martius fonda Ancone. Quoy qu'il en soit, elle a été en réputation du tems des Romains. L'Empereur Trajan y fit construire le port, & l'on y voit encore un arc triomphal de ce Prince, avec une inscription, qui sont un des plus beaux ornemens de cette ville. Les Goths la prirent, & ensuite elle fut soûmise aux Lombards, qui y avoient un Marquis qui gouvernoit ce pays, d'où est venu le nom de Marche d'Ancone. Blondus dit que les Sarrasins la brûlerent, sous le Pontificat du Pape Sergius. Depuis, elle fut rétablie, & les Anconois avoient été assez jaloux de leur liberté. Ils la perdirent dans le XVI. Siécle. Bernardin Barba Evêque de Casal & Louis de Gonzague Général des troupes de Clement VII. la surprirent en 1532. Car sous prétexte de la défendre contre les courses des Turcs, ils y firent bâtir une citadelle, & ensuite ayant fait sortir les jeunes gens de la ville, ils s'en rendirent les maîtres, & y mirent garnison. Depuis ce tems, Ancone est de l'Etat Ecclesiastique. Le port est assez grand & même assez bon pour le commerce, à cause de la correspondance qu'il a avec l'Esclavonie, la Gréce, & la Dalmatie; mais il est peu commode & même dangereux. Le mole est avancé environ deux cens pas dans la mer. Le Pape Pie II. vint à Ancone, pour y avancer l'armement contre les Turcs & y animer à la croisade qu'il avoit fait publier contre ces Infidéles; & il y mourut le 14. Août de l'an 1464. La situation d'Ancone est sur le panchant d'un Cap, où l'on voyoit autrefois un temple de Venus, & où est aujourd'huy l'Eglise de Saint Cyriaque, qui est la Cathedrale, considerable par ses reliques, son portail, & ses belles colomnes de marbre. Le Cap est celuy de Crumere dit aujourd'huy *Monte San Ciriaco*. Il y a sur le haut de la ville la citadelle, où est le palais des Legats que les Papes tiennent à Ancone. L'Eglise de l'Incoronata, celle de Nôtre Dame de la Misericorde, de Saint Nicolas, du Saint Crucifix, de Saint Augustin, &c. meritent d'être vûës à Ancone, aussi bien que la maison de ville, le palais où s'assemblent les Marchands, & les fortifications de la ville. * Strabon, *li.* 5. & 6. César, *li.* 1. *Comment.* Tacite, *li.* 3. *Hist.* Antonin, *in Itiner.* Pline, *li.* 2. *c.* 71. *l.* 3. *c.* 14. & 19. & *li.* 14. *c.* 6. Procope, *li.* 3. *de bell. Gothico.* Blondus, *li.* 13. *Hist.* Ughel, *Ital. Sacra.* Leandre Alberti, *Descr. Ital. &c.*

ANCUS MARTIUS, quatriéme Roy des Romains, étoit fils d'une fille de Numa Pompilius, & succeda à Tullus Hostilius l'an 114. de Rome. Il fit tout son possible pour rendre son regne pacifique; mais cette douce inclination fut très-mal interpretée par ses voisins, qui crûrent que ce Prince manquoit de courage. Les Latins le méprisans, dans cette fausse opinion, luy declarérent la guerre. Martius les reçût en homme vaillant, les défit en diverses occasions, & les contraignit de demander la paix. Les Fidenates se revolterent, ce Roy les soûmit, & châtia severement les auteurs de la rebellion. Après cela il combattit avec le même avantage les Sabins, les Volsques, & les Vejentins, qu'il défit deux fois, & il emporta même quelques-unes de leurs villes. Ancus Martius agrandit ensuite celle de Rome en y joignant le Janicule, après l'avoir environné de murailles. Il fit aussi faire le premier un pont de bois sur le Tibre, pour faciliter le commerce de cette nouvelle partie de la ville avec l'ancienne. Il fit bâtir le port d'Ostie pour rendre la navigation plus sûre & plus facile pour les Romains; & y mena une colonie Romaine. Il mourut l'an 138. de Rome, après un regne de vingt-quatre ans. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 3. *Hist. c.* 9. Tite-Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. *c.* 4.

ANCYRE, dite aujourd'huy *Angori*, *Anguri*, & *Engur*i, autrefois *Ancyra*, ville Metropolitaine de Galatie dans le Patriarchat de Constantinople, est célebre dans l'Histoire de l'Eglise, non seulement parce qu'elle a eu de grands Prélats, mais aussi parce qu'elle fut féconde en Héretiques. Car Ancyre vit naître l'Heresiarque Photin; & elle eut en même tems des Ophites, des Cataphryges, des Borborites, des Manichéens, & diverses autres sortes d'Héretiques, qui ont donné sujet à Saint Jerôme de déplorer le malheur de cette ville. Marcel d'Ancyre assista au Concile Général de Nicée, & eut depuis diverses affaires, comme je le dis ailleurs. Les Arriens mirent sur son siége Basile, qui se trouva à Sardique & au second Concile de Sirmich, & qui fut depuis deposé au Concile de Constantinople en 360. Acace de Césarée luy substitua Athanase, qui fut depuis un saint Prelat, comme je le remarque en parlant de luy. Musone & Leon célebres Moines du Pont ont gouverné l'Eglise d'Ancyre, aussi bien qu'Arabianus, qui a souscrit au Concile de Constantinople sous Nectaire. Ancyre ou Angori est encore aujourd'huy un assez bon bourg. Busbec & Bellon disent qu'on y fait encore un grand commerce de camelots de poil de chevre, qu'on y travaille. Les plaines d'Angori sont encore renommées par la défaite de Bajazet Empereur des Turcs, que Tamerlan fit prisonnier le 28. Juillet de l'an 1402. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 5. *c.* 32. S. Jerôme, *Praef. ad Epist. ad Galat. li.* 2. S. Epiphane, *hær.* 71. & 72. Sozomene, *li.* 3. *c. ult.* & *li.* 6. *c.* 34. Baronius, *in Annal.* Bellon, *in Observ.* Le Mire, *Notit. Episc. Orbis*, &c.

Conciles d'Ancyre.

La ville d'Ancyre a été honorée par la célebration d'un Concile important pour la discipline. Il fut tenu par dixhuit Prélats vers l'an 314. Vital d'Antioche y présida. On choisit cette ville comme la plus commode, pour y faire venir les Evêques de l'Asie Mineure, du Pont, de la Cappadoce, de l'Armenie, de la Cilicie, & de la Syrie. Ils y réglerent ce qui regardoit la pénitence de ceux qui étoient tombez dans l'idolatrie durant la persecution, & divers autres points de discipline exprimez en vingt-quatre canons. Gabriel de l'Aubépine Evêque d'Orleans a fait d'excellentes Notes sur le XVII. de ces Canons, qui est contre ceux qui avoient commis des crimes horribles de bestialité. Il explique ces mots *inter hiemantes orare*, qui est la peine à laquelle ce Concile condamne ces brutaux, *abandonnez de Dieu*. En 358. les Semi-Ariens s'assemblerent à Ancyre, par les soins de George de Laodicée. Ils y condamnerent les Anoméens & leur profession de foy faite au second Concile de Sirmich. Ils en composerent une autre, qui contenoit le mot de *substance*, mais qui omettoit le terme de *consubstantialité*. C'est pour cela que Saint Hilaire dit, que bien que les Evêques assemblez à Ancyre ayent résisté fortement aux impietez de Sirmich, ce n'étoit pas neanmoins avec une si bonne volonté, que leurs

leurs sentimens puissent être reçûs comme orthodoxes. Après avoir dressé leur formulaire, ils l'envoyerent, par Basile d'Ancyre, par Eustathe de Sebaste, par Eleuse de Cyzique, & par Leonce Prêtre, à l'Empereur Constance, qui obligea les Evêques de Sirmich d'y souscrire. * S. Hilaire, *li.* 4. *de Syn.* Sozomene, *li.* 4. *c.* 12. Théodoret, *li.* 2. *c.* 21. *&c.*

ANCYRE, ville de la Phrygie Pacatienne, avec Evêché suffragant d'Hierapolis. Les Grecs l'ont nommée proprement *Angyra*, comme on voit dans Ptolomée, Strabon, Pline, &c.

ANCZAKRICH, fleuve de la Podolie, qui se jette dans la mer Noire, à une lieuë, ou environ, d'Oczocow.

ANDABATES, certains Gladiateurs, qui combattoient à yeux clos, comme Ciceron le témoigne, *au liv.* 7. *de ses Epitres à Trebatius.* Ferrarius s'est trompé, lors qu'il a dit que c'étoient des peuples d'Asie, qui habitoient un pays où le ciel étoit continuellement couvert de nuages & de tenebres. Voyez Vossius, *in Andabata. SUP.*

ANDAGUAILAS, peuple de l'Amerique Meridionale dans le Perou, entre le fleuve d'Abancay & celuy de Xauxa.

ANDALOUZA, Pilote de Biscaye, fort experimenté dans l'art de la navigation, fut jetté par la tempête sur les côtes de Madere, où il fut bien reçû par Christophle Colomb, chez lequel il mourut. On dit que pour reconnoître les honnêtetez que son hôte luy avoit faites, il luy déclara qu'il avoit vû, pendant ses voyages sur mer, des terres éloignées vers l'Occident, à quelle hauteur elles étoient, & par quel vent on y pouvoit aller, ce qui encouragea Christophle Colomb à entreprendre la découverte du nouveau Monde. *SUP.*

ANDALOUSIE, que les Espagnols nomment *Andaluzia*, & les Latins, *Vandalitia* & *Andaluzia*, grande province d'Espagne qui comprend presque toute l'ancienne Betique. Elle a le Royaume de Grenade à l'Orient: l'Estramadoure & Castille la neuve au Septentrion: l'Ocean & la mer Mediterranée au Midi: & au Couchant le Portugal, où la riviere d'Ana la sépare de l'Algarve. Celle du Guadalquivir, qui est le *Bætis* des Anciens, divise presque par le milieu l'Andalousie, qui est la province d'Espagne la plus fertile: aussi l'a-t-on nommée *le grenier* & *la cave* de cet Etat. La ville capitale est Seville. Les autres sont Cordouë, Jaën, Cadix, Ossone, Gibraltar, Medina Sidonia, Baeça, Xerez de la Frontera, Ecija, Ubeda, &c. L'on en estime extrémement les chevaux, qui sont des plus vîtes & des plus vifs. On ne doute point que le nom d'Andalousie ne soit tiré de celuy des Vandales, qui s'établirent vers le V. Siecle dans cette riche province. Les Maures en firent depuis de même, & ils y fonderent deux Royaumes, celuy de Cordouë, & celuy de Seville, que Ferdinand joignit depuis à la Castille, ayant pris Cordouë en 1236. & Seville en 1248. * Roderic Sanctius, *P. I. Hisp. c.* 7. Vasée, *in Chron. Hisp. c.* 7. Nonius, *Hisp. c.* 7. *&* 8. Merula, *Cosmogr. P. II. li.* 2. *c.* 24. Mariana, *de reb. Hisp. &c.*

ANDALOUSIE NOUVELLE, que les Espagnols nomment *Nueva Andaluzia*, province de l'Amerique Meridionale, dans la terre-ferme. Son nom est *Paria*, que les Espagnols ont changé en celuy d'*Andalousie*. Elle est entre Venezuela & la Guyana. Sa côte a quelquefois le nom de *Côte des perles*, à cause de la pêche des perles qu'on y fait depuis quelque tems. On y trouve aussi de tres-belles émeraudes. La ville capitale du pays est Comana ou Cordoue la nouvelle, dans une contrée où il y a des salines considerables. Il reste en ce pays quelques Sauvages, qui se défendent toûjours contre les Espagnols.

ANDANAGAR, ville de la presqu'isle de l'Inde deçà le Gange, dans le Royaume de Decan. Elle a été, depuis peu, presque ruinée par les troupes du Grand Mogol.

ANDANCE, en Latin *Andancia*, petit bourg de France dans le Vivarets; où la Dome, ou Domme, se jette dans le Rhone.

ANDARGE, riviere de France qui a sa source dans les vallées d'Unsian, fait divers étangs & se joint près de Verneuil à l'Arron, qui se jette dans la Loire à Decise, au dessus de Nevers.

ANDAYE, bourg de France, sur les frontieres d'Espagne, à deux lieuës de Saint Jean de Luz, & devant Fontarabie.

ANDELI, sur la Seine, bourg de France en Normandie, entre Paris & Roüen: son nom Latin est *Andelum* ou *Andeliacum.* Antoine de Bourbon Roy de Navarre, pere d'Henry IV, mourut à Andeli de la blessure qu'il avoit reçûë au siege de Rouen.

ANDELLE, riviere de France, qui a sa source près de la Ferté, se jette dans la Seine au-dessus du Pont de l'Arche. On y fait floter du bois de la forêt de Lyons, qu'on met sur de grands bateaux pour les remonter à Paris.

ANDELOT, bourg de France en Champagne, est sur la riviere de Rougnon, avec Jurisdiction & Prevôté Royale. On croit que ç'a été autrefois une ville considerable, & ses ruines le persuadent assez. * Du Chesne.

ANDELOT, Colonel General de l'Infanterie Françoise. Cherchez François de Coligni.

ANDEMAON, Isle du golfe du Gange, près du Royaume de Pégu. Elle est environnée de cinq ou six autres petites Isles, qui sont toutes connues sous ce nom d'Andemaon.

ANDENAS. Cherchez Anenas.

ANDERE, ville de Phrygie, province de l'Asie Mineure. On y trouvoit une pierre, qui étant mise dans le feu se changeoit en fer: & si on recuisoit ce fer avec une certaine terre, on en tiroit du faux argent, auquel mêlant du cuivre, il s'en faisoit du laiton. * Strabon. *SUP.*

ANDERNAC, sur le Rhin, *Antenacum*, *Antonacum*, ou *Anturnacum*, ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Cologne, est au pied des montagnes & peu considerable.

ANDERSON, (Alexandre) Mathématicien, natif d'Aberden en Ecosse, a vécu sur la fin du XVI. Siecle. Il publia en 1592. à Paris un Supplement de l'Apollonius, que Marin Ghetaldi de Raguse avoit fait imprimer. Son Ouvrage est intitulé, *Supplementum Apollonii redivivi.* Il le dedia au Cardinal du Perron. Il composa encore d'autres pieces. * Vossius, *de Scient. Math.*

LES ANDES, qu'on nomme aussi *Cordillera de los Andes* & *Sierra Nevada*, montagnes de l'Amerique Meridionale, qui ont près de mille lieuës de long: car elles s'étendent depuis la partie Septentrionale du Perou jusques au Midi du Royaume de Chili & au détroit de Magellan. Les Andes sont excessivement hautes, mais fertiles & peuplées. Il y en a quelques-unes qui vomissent du feu.

ANDIATOROQUE, lac du Canada ou nouvelle France dans l'Amerique Septentrionale, du côté de la nouvelle Angleterre.

ANDOCIDES, un des dix Orateurs dont Plutarque a écrit la Vie, étoit fils de Leagoras. Il étoit d'Athenes, où le même Plutarque dit qu'il nâquit la LXXVIII. Olympiade. Il fut plusieurs fois accusé & exilé, mais il fut toûjours assez heureux, pour se remettre en grace. Nous avons quatre des Oraisons d'Andocides. Plutarque dit qu'il étoit simple & sans ornemens dans sa diction. * *Vit. decem Orat.* Thucydide, *l.* 8. Vossius, *de Rhet. natura c.* 11.

ANDORE, vallée très-fertile des Pirenées, dans le diocese d'Urgel, & dans la Catalogne.

ANDOVERE. Cherchez Audovere.

ANDRA, ou ANDRA, fleuve d'Afrique sur la côte de la Guinée, à trente lieuës du Benin.

ANDRADA, (Diego Lopez) Archevêque Portugais, Religieux de l'Ordre des Ermites de Saint Augustin, & puis Archevêque d'Otrante dans le Royaume de Naples, s'est acquis par toute l'Espagne beaucoup d'estime, par son éloquence & par son sçavoir. Il prêcha dans les meilleures villes avec un applaudissement universel, & ensuite on l'attira à la Cour, où il fut long-tems Prédicateur du Roy Philippe IV, qui le nomma en 1633. à l'Archevêché d'Otrante, où il mourut le 7. Juin de l'an 1635. âgé d'environ soixante. Il laissa divers Sermons en Langue Espagnole, qu'on mit l'an 1656. à Madrid en III. volumes *in folio.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRADA, (Antoine) Jesuite Portugais, a travaillé avec un zele infatigable, dans les Missions étrangeres des Indes Orientales & de la Tartarie. En 1624. il découvrit le pays de Cathay, & puis celuy de Thibet, qui sont tous deux dans la Tartarie. Nous avons une Rélation de ce voyage en Espagnol & en Italien, & diverses Lettres du P. Antoine Andrada, son retour à Goa. Quelques Evêques l'employerent pour des affaires importantes, & il fut empoisonné. Il mourut en odeur de sainteté vers l'an 1633. * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan. &c.*

ANDRADA, ou DIEGO de PAIVA D'ANDRADA, de Conimbre, célebre Théologien, a été plus illustre par son sçavoir, que par sa naissance, quoy que sa famille soit des plus nobles du Royaume de Portugal. Il servit Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & son étude principale étoit l'Ecriture & les Peres. Son zele le porta à faire la Mission & à instruire les ignorans. La providence le destina à un autre employ, qui fut plus avantageux à toute l'Eglise. Le mérite de Paiva d'Andrada étoit trop bien établi, pour n'être pas connu. Les Evêques du Concile de Trente en furent persuadez & l'engagerent à venir en cette ville, pour y assister au Concile en qualité de Théologien, & il y composa son Ouvrage des Explications orthodoxes, sous ce titre *Explicationum orthodoxarum lib. X.* Il mourut l'an 1578. & il laissa la defense du Concile de Trente, qui est un Traité Latin imprimé à Lisbonne, à Cologne, à Ingolstad, & ailleurs. On a aussi publié une Oraison Latine, qu'il prononça devant le même Concile, le second Dimanche après Pâques de l'an 1562. trois volumes de Sermons en Portugais, &c. Je parlerai dans la suite de ses freres François & Thomas. * Jerôme Osorio, *in Praef. Lib. orthod. explic.* Ensengrenius, *Test. verit.* Sponde, *in Annal.* Nicolas Antonio & André Schot, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

ANDRADA, (François) frere du celebre Théologien, dont je viens de parler, a été Conseiller & Historiographe de Philippe III. Roy d'Espagne, auquel il dédia une Histoire du regne de Jean III. Roy de Portugal. C'est un volume *in folio*, qu'il publia en 1613. à Lisbonne sous ce titre, *Chronica de muyo alto, e poderoso Rey destos Reynos de Portugal D. Joanno III. deste nome.* Il composa encore d'autres pieces en la même Langue Portugaise. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRADA, ou THOMAS de JESUS, frere de Diego & de François d'Andrada, dont je viens de parler, a été un des plus illustres ornemens de la Congregation des Ermites de Saint Augustin. Il prit l'habit parmi eux au Monastere de Conimbre, & son merite l'éleva dans les charges de Prieur & de Provincial. En 1578. il suivit le Roy Dom Sebastien en Afrique & fut pris à la malheureuse bataille d'Alcacer donnée le 4. Août de la même année. Les Infideles le jetterent dans une basse fosse, où il n'avoit du jour que par les fentes de la porte. Ce fut avec le secours de cette foible clarté, qu'il composa un Ouvrage de pieté, que nous avons de luy, sous le titre de Travaux de JESUS, ou de *Traballos de JESUS*, en Portugais. Car c'est en cette Langue, que le P. Thomas d'Andrada l'écrivit en deux volumes, dont le premier fut imprimé à Lisbonne l'an 1602. & le second en 1609. Il divisa cet Ouvrage en IV. parties, mais il ne pût achever la derniere, que le P. Jerôme Romain de son Ordre y ajoûta depuis. Christophle Ferreira le traduisit en Espagnol, & il fut imprimé en 1624. & 1631. Et c'est de cette Langue qu'on l'a depuis mis en Italien & en François. Thomas de JESUS laissa encore *Oratorio sacro*, *Instrucion de Confessores.* La Vie du

du P. Louïs de Montoya, &c. Ioland d'Andrada Comtesse de Lignares, sœur de ce Religieux, envoya de l'argent pour le tirer de la captivité; mais il refusa de sortir de ce lieu, où il pouvoit servir à la consolation des Chrêtiens, qui y étoient dans les fers. Il composoit aux esclaves des cantiques spirituels, qu'il leur faisoit chanter, & ne travailloit que pour adoucir leurs peines. Il mourut le 17. Avril de l'an 1582. Le P. Alexis de Menesés a écrit sa Vie, qu'on voit en tête des Travaux de JESUS, imprimez en 1631. * Philippe Elsius, *in Encom. Aug.* Thomas de Herrera, *in Alphab.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ANDRADA, (François Rades) Prêtre Espagnol de l'Ordre de Calatrava, a vêcu sur la fin du XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages & entr'autres une Chronique des Ordres de Saint Jacques de Calatrava & d'Alcantara. C'est un volume *in folio* imprimé à Tolede l'an 1572. Il fut Aumônier du Roy Philippe II. * Ambroise Morales, *li. 9. Hisp. c. 7.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANDRAGATHE, Capitaine du Tyran Maxime, surprit en 385. l'Empereur Gratien éloigné de ses troupes, & le tua entre Grenoble & Lyon. On dit qu'Andragathe se faisoit porter dans une litiére, & que Gratien crût que c'étoit celle de l'Imperatrice Constantine son épouse, qu'il aimoit beaucoup. L'empressement qu'il avoit de la voir luy fit abandonner ses troupes pour luy aller à la rencontre. Après ce coup, Maxime donna à Andragathe le commandement de son armée navale, & l'envoya en Sicile. Il s'y soûtint durant quelque tems; mais depuis ayant appris la defaite de Maxime, il se précipita dans la mer. Ce fut en 388. * Marcellin, *in Chron.* Zosime, *li. 4. & 6.* Socrate, *li. 4. c. 11.* Pacatus, *in Paneg. ad Theod.*

ANDRAGATHE, Philosophe, vivoit dans le IV. Siecle. Il enseigna la Philosophie à S. Jean Chrysostome, qui étudia la Rhétorique sous Libanius. Sozomene, *li. 8. Hist. c. 2.*

ANDRAGIRI, ou GUDAVIRI, ville & Royaume dans l'Isle de Sumatra en Asie, & presque sous la ligne équinoctiale.

[ANDRANTUS, Grammairien Grec, dont un autre Grammairien, nommé Hephestion, s'attribua les Livres, comme le témoigne *Athenée* Liv. XV.]

S. ANDRE', Apôtre, frere de Saint Pierre, fut prémiérement disciple de Jean-Baptiste, qui luy fit connoître JESUS-CHRIST, en luy disant: *Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchez du monde.* Après cela il se donna au Sauveur, & appella même son frere Pierre, afin qu'il eût part à son bonheur. Après l'ascension de JESUS-CHRIST il précha aux Scythes & aux Sogdiens, dans l'Ethiopie, dans la Thrace, & dans l'Achaïe. On avoit crû qu'il avoit fondé les Eglises de Byzance & de Nicée; mais le Pape Agapet dit que ce fut Saint Pierre: ce qu'il prouve dans ses Epîtres qu'on lût dans le V. Concile. S. Gregoire de Nazianze dit que S. André précha aussi dans l'Epire. Le Proconsul Egée le fit mourir sur une croix, dans la ville de Patras en Achaïe; & les Prêtres de cette province écrivirent les Actes de son martyre, comme je le dis ailleurs. Il souffrit vers l'an 69. Ses reliques furent portées en 336. à Constantinople avec celles de Saint Luc. Dans les premiers siécles de l'Eglise, les Héretiques avoient publié sous le nom de Saint André de certains Actes que les Papes Innocent I. & Gelase ont rejettez comme apocryphes. Saint Augustin se plaint aussi que les Manichéens avoient falsifié les veritables, qui sont pourtant differens de l'Epître des Prêtres d'Achaïe. * S. Matthieu, *c. 4.* S. Gregoire de Nazianze, *Orat. adv. Arrian.* S. Jean Chrysostome, *Homil. de Apost.* S. Augustin, *de fide cont. Manich. c. 38.* Pierre Damien, *de S. Andr.* Eusebe, *Hist. li. 3. c. 1.* Nicephore, *li. 2. c. 39. li. 3. c. 6.* Baronius, *in Annal. & in Martyrol.*

ANDRE' I. de ce nom, Roy de Hongrie, étoit fils aîné de Ladislas *le Chauve*, & petit-fils de Michel frere de Geila. Il pretendoit avoir des droits légitimes à la couronne, étant cousin germain de S. Etienne fils de Geila. Elle étoit possedée par Pierre, qui l'avoit enlevée à Ovon en 1044. Ce dernier, que d'autres nomment Aban, avoit épousé une des sœurs du même Saint Etienne, & Pierre étoit fils d'une autre sœur de ce saint Roy. L'Empereur l'avoit porté sur le throne. André résolut de l'en faire descendre. Bela son frere étoit dans les mêmes sentimens. Ils cabalerent parmi le bas peuple, & même parmi quelques Idolatres qui restoient dans la Hongrie, ausquels ils promirent de rétablir leur Religion. L'affaire fut conduite avec tant d'adresse, que Pierre ayant été surpris à la chasse, on luy creva les yeux vers l'an 1046. Après cela André se fit couronner, & commença son regne par faire mourir les Evêques & les Ecclesiastiques, qui avoient été du parti de Pierre. Les Payens crûrent que ce Roy avoit dessein de leur tenir sa parole, en rétablissant les Idoles, mais il parût toûjours Chrêtien. Albert Marquis d'Aûtriche luy fit la guerre, & le défit en 1050. André eut encore des differens avec l'Empereur Henry III. Le Pape Leon IX. les voulut terminer, & pour cela il fit un voyage en Hongrie l'an 1052. Cependant son frere Bela, n'étant pas satisfait de la part qu'il avoit dans le gouvernement, excita une guerre civile. André voulut s'opposer à ses desseins ambitieux, & il fut tué en 1061. ou 1062. * Antoine Bonfinius & Nicolas Isthuansius, *Hist. Hung.*

ANDRE' II. dit le *Jerosolymitain*, parce qu'il se croisa pour la guerre sainte, étoit fils de Bela III. & de Marguerite de France fille de Louis VII. dit *le Jeune*, & frere d'Emeri, lequel étant son aîné succeda à la couronne, & laissa Ladislas, qui ne regna que six mois. André parvint à la couronne, après la mort de son néveu. Ce fut en 1205. Après cela il eut diverses guerres à soûtenir, & s'en tira assez bien. En 1217. il se croisa pour le voyage de la Terre-Sainte, & fut s'embarquer à Venise. Il arriva dans la Palestine, & y donna d'abord des marques de grande bravoure; mais il en fut bientôt fatigué, & prit le parti de retourner dans son Etat. Blondus & Bonfinius disent qu'il fut deux ans en Levant; les autres soûtiennent le contraire. Il est pourtant sûr qu'André y acquit beaucoup de gloire par ses belles actions. Il s'y brouilla avec le Patriarche de Jerusalem. A son retour en Hongrie, il eut diverses affaires qui le rendirent odieux à quelques-uns de ses Sujets. On dit que c'est de luy, que les Gentilshommes Hongrois tiennent les privileges dont ils sont si jaloux. Le Roy André mourut l'an 1235. Il avoit été marié trois fois, la premiere avec Gertrude fille de Bertold Duc de Moravie, de laquelle il eut trois fils & Sainte Elizabeth femme de Louis VI. Landgrave de Thuringe. Il prit une seconde alliance avec Ioland de Courtenay fille de Pierre II. Sieur de Courtenay, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. Empereur de Constantinople: & de sa seconde femme Ioland de Hainaut, il en eut une fille nommée Ioland, qui fut seconde femme de Jacques I. Roy d'Aragon. André se maria en troisiémes nôces avec Beatrix, fille d'Azon Marquis d'Est, & elle le rendit pere d'Etienne. * Bonfinius, *Hist. Hung.* Blondus, Jacques de Vitri, Sponde, &c.

ANDRE' III. dit *le Venitien*, est ainsi nommé, parce qu'il étoit fils du Prince Etienne fils d'André II. & d'une Dame de Venise. André II. laissa Bela IV, pere d'Etienne V, à qui Ladillas IV. succeda. Ce dernier fut assassiné par les Cumains en 1290. Il avoit une sœur unique nommée Marie, femme de Charles II. Roy de Naples. Elle succeda aux Etats de son pere & de son frere; & Charles, dit *Martel*, son fils aîné, fut couronné Roy de Hongrie. André, qui étoit cousin germain du Roi Etienne, crût qu'il avoit plus de droit de monter sur le throne, & se mit en état de le disputer les armes à la main. Les Allemans ne luy furent point favorables, & même le Pape Boniface VIII. envoya en Hongrie un Legat, qui prit hautement le parti de Charles *Martel*. Ce coup étonna les Hongrois, qui étoient attachez à André. Plusieurs l'abandonnerent, mais il luy en resta assez pour se maintenir dans un coin du Royaume & pour porter la guerre en Aûtriche, qu'il soûmit presque toute. Il mourut en 1301. * Bonfinius, *l. 8. & 9. Hist. Hung.* Villani, *l. 7. c. 134. &c.*

ANDRE', de Hongrie, que les Italiens nomment ANDREASSE, Roy de Naples, étoit fils de Charles II. Roy de Hongrie & de sa troisiéme femme Elizabeth de Pologne; & frere de Louis aussi Roy de Hongrie. Ce Charles II. étoit fils de Charles *Martel* frere de Robert *le Bon* & *le Sage* Roy de Naples, lequel ayant perdu Charles de Sicile son fils unique, voulut donner un mari de sa famille à Jeanne fille ainée du même Charles de Sicile; pour cela il fit venir en 1333. à Naples Charles II. Roy de Hongrie son néveu, avec André son fils puiné, & on le fiança le 18. Septembre avec Jeanne, qui étoit sa cousine issuë de germain. Cette Princesse étoit alors en la neuviéme année de son âge, & André en avoit sept. Le bon Roy Robert tâcha de leur inspirer les mêmes inclinations, mais il luy fut très-difficile d'en venir à bout. André se ressentoit extrêmement des mœurs des Hongrois, un peu barbares pour une Cour aussi polie que l'étoit celle des Rois de Naples. Le Roy Robert mourut au mois de Janvier de l'an 1343. Il avoit contrebalancé, par sa prudence & par sa conduite, les divers mouvemens de ces jeunes esprits. Après sa mort ils ne garderent plus de mesures. Leur mariage avoit bien été consommé; mais Jeanne ne vouloit point qu'André prit la qualité de Roy, s'étant contenté jusques alors de celle de Duc de Calabre. Cette contestation eut des suites tout-à-fait fâcheuses. André avoit auprès de luy un Religieux de S. François, qui vouloit que les Hongrois eussent toutes les charges de l'Etat, & gouverner luy même sous le nom de ce Prince. Jeanne se laissoit conduire par la fameuse Catenoise, qui de lavandiere étoit devenuë nourrice d'un des enfans du Roy Robert, & depuis s'étant érigée en gouvernante des Princesses, pouvoit toutes choses dans cette Cour. Ce combat entre un Moine & une lavandiere fut funeste à la maison Royale & à l'Etat. Cependant, Elizabeth Reine de Hongrie ayant fait un voyage à Naples, persuada la Reine Jeanne sa belle-fille, de se faire couronner avec André son mari. Cette ceremonie se fit avec une magnificence extraordinaire, à la presence de quatre Cardinaux, que le Pape Clement VI. envoya à Naples. Ce Pape étoit alors à Avignon, & la Reine de Hongrie avoit été le prier en cette ville de faire en sorte qu'André son fils fut déclaré Roy. La chose s'étoit executée de la maniere qu'elle l'avoit souhaité. Quelque tems après, la Reine Jeanne se trouva grosse. Cette nouvelle charma le Frere Robert, qui étoit entêté de ses desseins ambitieux, & qui en faisoit tous les jours de nouveaux. La Catenoise & ses partisans en prirent l'allarme, & résolurent de se défaire du Roy André. Divers Auteurs ont dit que la Reine Jeanne eut part à cette résolution, & d'autres ajoûtent qu'elle la sçavoit & qu'elle la dissimula. On soûtient même que cette Princesse tressant un cordon d'or & de soye, André luy demanda ce qu'elle en vouloit faire; & que la Reine répondit que c'étoit pour l'étrangler. Mais dans le fond il y a peu d'apparence que les choses se soient passées de cette façon. Quoy qu'il en soit, le malheureux André fut miserablement étranglé dans la ville d'Aversa. Ce fut le 18. Septembre 1345. n'étant qu'en la dix neuviéme année de son âge. Son corps fut porté à Naples & enterré en l'Eglise Cathedrale dans la Chapelle de Saint Louis, où l'on voit son épitaphe. * Consultez Jean Villani, Petrarque, Collenucio, Summonte, Bonfinius, Cromer, Sainte Marthe, Sponde, Raynaldi, Bouche, &c. Cherchez Jeanne I. Reine de Naples, & Louis Roy de Hongrie & de Pologne.

ANDRE' ou GUIGUES-ANDRE' de Bourgogne, Comte d'Albon & Dauphin de Viennois, étoit fils puiné d'Hugues III. Duc de Bourgogne, qui l'avoit eu de sa seconde femme Beatrix Dauphine fille unique & heritiére de Guigues IX. ou X. Dauphin de Viennois & Comte d'Albon. André luy succeda en ces Etats de Dauphiné & prit le nom de Gui ou Guigues, qui étoit commun aux Princes qui y avoient regné. Il ne manquoit, ni de pieté, ni de conduite. On publia une croisade contre les Albigeois, que le Comte de Toulouse sembloit favoriser. Le Dauphin se ménagea si bien, qu'il ne fut suspect ni aux croisez, ni au Comte. Il en usa de

de même pour les differens du Pape Innocent IV. & de Frederic II. Guigues André eut beaucoup de part aux affaires de son tems. C'est lui qui transfera à Grenoble un Chapitre, qu'il avoit fondé dans l'Eglise de Saint André de Champagne. Il mourut le cinquiéme Mars de l'an 1237. âgé de 52. ans. Il fut marié trois fois: la premiere avec Semnorele fille du Comte de Valentinois, qui étoit Aimar de Poitiers II. du nom. André n'en eut point d'enfans. Il prit une seconde alliance avec Beatrix de Claustral, fille puinée & heritiere de Rainez de Claustral, de la maison de Sabran en Provence, & de Garcende de Forcalquier; & il en eut Béatrix, qui épousa en premieres nôces Amauri fils du Comte Simon de Montfort, & en secondes, Demetrius de Montferrat Roy de Thessalie. Par ce mariage le Dauphin acquit les Comtez d'Ambrunois & de Gapançois, qu'il conserva par un Traité qu'il fit avec Beatrix, après même l'avoir répudiée, sous prétexte de parenté. Il se maria une troisiéme fois avec Beatrix, fille de Boniface I. Marquis de Montferrat & d'Eleonor de Savoye; & il en eut Guigues XI. ou XII. Dauphin, Jean mort jeune, & Anne premiere femme d'Ame IV. Comte de Savoye. * Du Chesne, *Hist. des Dauph.* Sainte Marthe, *Hist. Genealog. de la Mais. de France.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

ANDRE', Archevêque de Césarée en Cappadoce, a vécu vers l'an 500. On ne sçait pas précisément quelle année, mais seulement que ce fut avant Arétas Prélat de la même Eglise, qui a fleuri en 540. comme le Mire l'a remarqué après Coccius. D'autres le placent même plus bas, mais cela ne fait que confirmer les conjectures qu'on établit au sujet d'André. Il a composé des Commentaires sur l'Apocalypse, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs en Grec & en Latin. Le Pére Théodore de Pelt Jesuite traduisit dans le XVI. Siécle, de Grec en Latin, ce Commentaire d'André de Césarée, qu'il fit imprimer en 1574. à Ingolstad, avec de petits abregez à la marge. Sixte de Sienne s'est trompé en parlant de cet Archevêque de Cesarée, qu'il croit être le même qu'André de Crete, & il luy attribue des Ouvrages qui sont de ce dernier. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubert le Mire, Théodore de Pelt, André du Saussai, *de Andr. &c.*

ANDRE' de Crete, dit *le Jerosolymitain*, Archevêque, a fleuri dans le VII. Siécle & au commencement du VIII. Il étoit de Damas, & dès l'âge de 14. ans s'étant appliqué à l'étude, il devint un des plus sçavans hommes de son tems. Mais comme Il étoit persuadé que la science enfle, il résolut de la cacher dans la solitude, & c'est pour cette raison qu'il se retira dans un Monastére de Jerusalem. C'est de là qu'il eut le surnom de *Jerosolymitain*, non pas pour avoir été Evêque de cette ville, comme divers Auteurs l'ont écrit. Sa vertu & ses Ouvrages le rendirent cher à l'Eglise de Jerusalem, & le Patriarche Théodore le choisit pour un de ceux qui devoient se trouver de sa part dans le VI. Concile General assemblé à Constantinople en 680. & 681. Je rapporte le sentiment commun, car les Actes de ce Concile disent que ce fut George Prêtre & Moine, qui y assista de la part de Théodore. Il peut être que ce George étant le plus ancien des Deputez est le seul nommé dans ces Actes. Il est pourtant sûr qu'André alla à Constantinople, qu'on y fut extrémement satisfait de sa probité & de son sçavoir, qu'il fit admirer dans les disputes qu'il eut contre les Monothelites, & qu'il y fut retenu pour être un des Diacres du Clergé de cette ville. Quelque tems après il fut nommé Archevêque de Crete, & on dit qu'il mourut le 4. Juillet de l'an 720. D'autres disent que ce fut le 14. Juin 723. Les Grecs celebrent sa fête le 4. Juillet. Ce saint Prelat a écrit divers Ouvrages; car outre la Vie de Sainte Marie Egyptienne, il en composa d'autres que nous avons dans les Recueuils des Vies des Saints de Metaphraste, de Lipoman, de Surius & de Bollandus. Nous avons encore de luy diverses Homelies, une Oraison de la Croix, rapportée par Gretser, une sur la salutation Angelique traduite de Grec en Latin par Marc Hopper, &c. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Gesner, Gretser, Vossius, Combefis, &c.

[ANDRE' est le nom de divers Auteurs Grecs. *Vitruve* Liv. 1x. c. 9. cite un Machiniste ainsi nommé. *Galien* & d'autres Auteurs citent les Livres d'un Medecin de ce nom. *Plutarque* parle d'un André de Corinthe, & *Athenée* d'un André de Panorme, Historien. Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ANDRE', Abbé du Monastere de S. Michel lez Bamberg, de l'Ordre de S. Benoît, vivoit sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1483. Il laissa un Ouvrage de la conception de la Sainte Vierge, un autre des Papes, Archevêques, Evêques, Abbez, & Abbesses de l'Ordre de Saint Benoît qui ont été canonisez; & un de la Vie de Saint Odon ou Otthon Apôtre de la Pomeranie. Le P. Gretser a publié ce dernier Ouvrage, qui est en IV. livres. André mourut en 1519. s'il est vray qu'il fut Abbé en 1483. & qu'il gouverna son Abbaye durant 36. ans. * Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. c. 6. & 10.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

ANDRE', Abbé de Schonaugen, de l'Ordre de Citeaux dans le diocese de Wormes, vivoit vers l'an 1513. Il composa divers Traitez, que les Héretiques brûlerent, dans le tems que cette Abbaye tomba entre leurs mains durant les guerres civiles de la Religion. Consultez Charles de Visch en sa *Bibliotheque des Ecrivains de l'Ordre de Citeaux.*

ANDRE', (Emeric) Abbé de Saint Michel d'Anvers de l'Ordre de Prémontré, fut estimé par sa pieté & par sa doctrine. Il laissa quelques Ouvrages de sa façon & entr'autres une maniere de Commentaire sur les Epitres & Evangiles de l'année. Il mourut l'an 1540. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ANDRE', Prêtre de Ratisbonne, a vécu dans le XV. Siécle, du tems de l'Empereur Sigismond, vers l'an 1425. Il composa une Chronique des Ducs de Baviere, qu'on a depuis publiée à Bamberg. * Vossius, *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Le Mire, *in Auct. &c.*

ANDRE', de Saint Joseph ou Roseti, qui publia en 1641. un Ouvrage intitulé *Maria virgo constans & animosa*, dont Hippolyte Maracius fait mention, *in Bibliot. Mariana. P. I. p. 91. & 92.*

ANDRE', Italien, Religieux de Val-Ombre, vivoit dans l'onziéme Siécle, du tems de l'Empereur Henri IV. On assure qu'il se rendit illustre par sa pieté. Il écrivit la Vie de Saint Jean Gualbert Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre, dont il avoit été disciple, & qui mourut l'an 1073. * Vossius, *de Hist. Lat.*

ANDRE', Religieux de l'Ordre de Fontevraut, a vécu au commencement du XII. Siécle. Il écrivit vers l'an 1120. une Rélation de la mort du B. Robert d'Arbrisselles Fondateur du même Ordre de Fontevraut, qui mourut le 26. Fevrier de l'an 1117. Ce fut peu de temps après que Bauldric ou Balderic eut composé la Vie du même Saint, qu'il dédia à Petronille Abbesse de Fontevraut.

ANDRE, (Antoine) Religieux de l'Ordre de Saint François, étoit Espagnol, de la province d'Aragon. Il fut des disciples de Jean Duns Scot, & luy fit honneur par sa doctrine. On en peut juger par les divers Ouvrages, que nous avons de luy, de Philosophie & de Théologie, entr'autres des Commentaires sur les quatre livres du Maître des Sentences, que le Cardinal de Sarnane fit imprimer à Venise l'an 1578. On dit que le P. Antoine André mourut vers l'an 1320. * Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

ANDRE', (Dominique) Espagnol, natif d'Alcanitz dans le royaume d'Aragon. Je crois qu'il a vécu sur la fin du XVI. Siécle, car les Auteurs de son pays sont si peu exacts qu'ils ne se sont point voulu donner la peine de nous l'apprendre. Quoy qu'il en soit, Il étoit Poëte Latin & il laissa divers Ouvrages de pieté: *De Hominis Redemptione Lib. VII. De mutuo Dei & Virginis amore Lib. III. De Judicio, &c.* * Vincent Blasco Lanuza, *in Chron. Aragon.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRE' Andreæ ou Endris, (Jacques) Ministre Protestant, a été un des plus zelez Lutheriens du XVI. Siécle. Il étoit de Waiblinge, qui est un bourg dans le Duché de Wirtemberg, & fils d'un Maréchal; & c'est pour cette raison que ses compagnons d'école l'appelloient Jacques *Smidlin*, c'est-à-dire, Jacques *le Maréchal.* Ses parens l'avoient engagé avec un Charpentier, pour apprendre cette profession; mais quelques personnes considerables, le mirent au College, où il fit un très-grand progrès. Il étudia en Philosophie & en Theologie, & ensuite s'étant mis à prêcher il fut applaudi par ceux de son parti. Aussi les plus grands Princes de la Confession d'Augsbourg l'employerent en diverses occasions, & même il eut ordre de venir à Paris, pour assister au Colloque de Poissi, qu'il trouva terminé. Ce fut en 1561. Quelque tems après, il fut fait Chancelier & Recteur de l'Université de Tubinge; & dans la suite il fit divers voyages dans la Saxe, dans le Palatinat, & même en Danemarc, pour l'union des Princes de la Confession d'Augsbourg. On ne tenoit point de Synode, où il ne fut appellé. Il écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages, & mourut le 7. Janvier de l'année 1590. la 62. de son âge. Quelques Auteurs ont dit que sur la fin de sa vie il reconnût la fausseté de la doctrine qu'il prêchoit; & qu'il revint dans le sein de l'Eglise. Les Protestans le nient. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germ.* Hospinien, Osiander, &c.

ANDRE', (Jean) célebre Jurisconsulte de Bologne, vivoit dans le XIV. Siécle, il enseigna près de 45. ans le Droit, & a écrit des Commentaires sur les cinq livres des Decretales, sous le titre de *Novella.* Il y a recueilli & mis en ordre les écrits des Anciens. Ses autres Traittez sont des Additions sur le *Speculum Juris* de Guillaume Durand. *Glossa in Sextum & Clementinas, &c.* D'autres luy attribuent un Livre de louange de Saint Jerôme. Ce sçavant homme, à qui Tritheme, Balde, Forster, & Bellarmin donnent de si beaux éloges, mourut de peste le 7. Juillet 1348. On dit qu'il fut enterré dans l'Eglise de Saint Dominique de Bologne, où l'on voit son tombeau avec son épitaphe, dans lequel il est appellé *Rabbi Doctorum, lux, censor, normaque morum, &c.* Tritheme, Bellarmin, & Forster parlent de luy. Jean André avoit un fils nommé Boniconte, qui étoit très-sçavant, & qui a laissé un Traité *de appellationibus & accusationibus*, & une fille nommée Bitine, qu'il maria à Jean de S. George, célebre Professeur à Bologne. Après la mort du premier il adopta Jean Calderin, dont je parle dans la suite.

ANDRE', (Valere) de Dessel, qui est un petit village dans le Brabant, a immortalisé son nom par les divers Ouvrages dont il a enrichi le public. Il nâquit le 25. Novembre de l'an 1588. & il profita si bien sous divers bons Maîtres, qu'il en fut luy même un très-excellent. Il enseigna le Droit à Louvain, & fut Bibliothecaire de l'Université de la même ville. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, & je me contente de parler de sa Bibliotheque des Auteurs des Pais-Bas, que je cite souvent moy-même. Il la publia en 1623. *in octavo.* Et depuis Il nous l'a donnée augmentée & plus exacte en 1643. sous le nom de *Bibliotheca Belgica, de Belgis vita scriptisque claris.* Il l'auroit encore augmentée, s'il ne fût mort peu de tems après l'avoir fait imprimer. Je n'ai pû sçavoir quelle année ce fut. Valere André parle luy-même de ses Ouvrages, & il le fait avec beaucoup de modestie, *in Bibl. p. 852.*

ANDRE', qu'on dit être de Neufchâtel en Angleterre, Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu vers l'an 1300. On luy attribue des Commentaires sur le premier livre du Maître des Sentences, imprimez à Paris l'an 1514. Le Mire soûtient qu'il a composé d'autres Ouvrages, & il renvoye à Pitseus, qui ne parle pourtant pas de cet Auteur. * Consultez le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. p. 267.*

ANDRE', d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît de la

la Congregation de Cluny dans le Monastere de Spanheim, écrivit dans le XV. Siécle divers Ouvrages de pieté citez par Tritheme, qui étoit Abbé du même Monastere. Il mourut l'an 1445. * Tritheme, Valere André, &c.

S. ANDRE' ou S. ANDRE' DU CHARDON, Ordre de Chevalerie qui a été en Ecosse, avec ces mots pour devise, *Nemo me impunè lacesset*. Le collier étoit d'or formé de fleurs de chardons & de feuilles de ruë, où pendoit un sautoir ou croix de Saint André. On dit qu'Achaius ayant fait alliance avec Charlemagne, prit le chardon & la ruë pour sa devise, avec ces mots au langage de son pays, *Il défend ma défense*; & qu'ensuite il institua cet Ordre. Jacques IV. renouvella depuis, ou selon d'autres, établit cet Ordre & il prit Saint André pour protecteur, comme Jean Duc de Bourgogne avoit pris ce saint Apôtre pour celuy de la Toison d'or. * Buchanan, *Hist. Scot.* Le Mire, *Orig. Ordin. equest. l. 2. c. 10.*

ANDRES, *Androsia*, ville de Galatie près d'Ancyre. Ptolomée en fait mention.

ANDRI, ou ANDRIA, ville d'Italie, dans le royaume de Naples & la province de Bari, avec titre de Duché & Evêché suffragant de Trani. Le Duché d'Andri est aujourd'huy dans la maison de Caraffe. Il a été autrefois dans celle de Beaux. Pierre laissa une fille unique, Elisabeth de Beaux, seconde femme de Frederic d'Aragon depuis Roy de Naples, à qui elle porta le Duché d'Andri. La ville de ce nom est dans une plaine fertile. * Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Le Mire, *Not. Episc. or. &c.* Luc-Antoine Resta Evêque d'Andri fit en 1586. des Constitutions Synodales, que nous avons dans la derniere édition des Conciles.

ANDRINOPLE, sur la Marize, ville de Thrace, au Turc. On dit qu'elle fut premiérement bâtie par Oreste, qui l'appella *Oresta* de son nom, qui luy fut depuis changé en celuy d'*Uscada* ou d'*Uscudama*. Elle fut presque ruinée par un tremblement de terre, & l'Empereur Adrien l'ayant rétablie la nomma *Adrianopolis* ou *Hadrianopolis*. Quelques Auteurs disent que ce Prince ayant été gueri de quelques accès de folie, la fit rebâtir par l'ordre d'un oracle. Elle fut dans la suite Metropole, dans le Patriarchat de Constantinople, & elle avoit onze suffragans. Andrinople a été celebre par la sainteté de plusieurs de ses Evêques, comme de Saint Eutrope qui vivoit dans le IV. Siécle. Lucius luy succeda & fut un fidele defenseur de la foy orthodoxe contre les Ariens, qui le persecuterent & qui le firent mourir en exil. Il avoit assisté au Concile de Sardique. Ammon autre Evêque d'Andrinople a souscrit à celuy de Constantinople, sous Nectaire. Amurat I. Empereur des Turcs prit en 1362. cette ville, qu'il fit la capitale de son Empire, & elle l'a été jusqu'en 1453. que Mahomet II. prit Constantinople. Les Turcs la nomment *Endren*, & d'autres *Andernopoli*. Elle est grande, riche, & peuplée. Les Monarques Ottomans y ont très-souvent fait leur sejour, à cause de la commodité de la chasse. Les murailles de cette ville sont bâties à la Grecque; c'est-à-dire, comme celles que nous voyons qu'on élevoit autrefois parmi nous, avec des tours quarrées & en certains endroits de rondes qui sont plus grosses. Les édifices publics & particuliers n'ont rien d'extraordinaire. On y remarque seulement que les Marchands & les Artisans d'une même profession y sont assemblez en mêmes quartiers, ce qui est ordinaire dans toutes les villes de l'Etat du Turc. Les environs d'Andrinople sont merveilleux par leur fertilité, étant arrosez par les trois petites rivieres dont j'ai déja parlé. * Spartian, *in Adriano.* Lampridius *in Heliogabalo.* S. Athanase, *ep. ad Solit.* Ammien Marcellin, *li. 27. c. 4.* Chalcondyle, Leunclavius, &c. [On a corrigé cet Article sur la Critique de *Mr. Bayle*, au moins en partie.]

ANDRISCUS, est le nom d'un miserable Grec, qui s'éleva dans la Macedoine vers l'an 606. de Rome, & qui se rendit illustre par sa hardiesse & par son malheur. Il se disoit fils de Philippe V. Roy de Macedoine, à cause qu'il luy ressembloit de taille & de visage. Les Macedoniens, souffrant avec peine le joug des Romains, le reçûrent avec applaudissement, & ceux de Thrace firent alliance avec luy. D'abord les Romains le méprisèrent, & ne luy voulurent opposer que Juventius Préteur de la Macedoine. Mais quand ils virent qu'Andriscus avoit défait le Préteur, & qu'il poussoit vigoureusement sa bonne fortune, ils mirent des troupes en campagne, dont Q. Cécilius Metellus eut le commandement, & celuy-cy défit Andriscus. Il s'étoit retiré chez un petit Roy de Thrace, lequel le livra au Capitaine Romain. Celuy-cy s'en servit dans la pompe de son triomphe, & ensuite le Senat fit mourir Andriscus, & donna le surnom de *Macedonien* au Capitaine qui l'avoit vaincu. * Tite-Live, *li. 49. & 50.* Florus, *li. 2. c. 14.* Eutrope, *li. 4. &c.*

ANDRISCUS, Historien Grec, qui a écrit des Naxiens, c'est-à-dire, l'histoire des habitans de l'isle de Naxia, qui est une des Cyclades. Parthenius le cite, *li. 9. & 19.* & Athenée, *li. 1.* Consultez Vossius, *de Hist. Græc. li. 3.*

ANDRO, ANDROS, ou ANDRIA, isle de la mer Egée dans l'Archipel, avec une ville de ce nom, qui a le siége d'un Evêque suffragant de celuy d'Athenes. Les Anciens l'ont nommée diversement *Cauros*, *Lasia*, *Nonagria*, *Hydrussa*, *Epagris*, *Antandros*, & *Andros*. L'isle n'est pas grande, mais elle est assez fertile. Elle est aujourd'huy, comme les autres, sous la tyrannie du Turc. Les Anciens croyoient que l'eau, qui y étoit dans le temple de Bacchus, avoit le goût du vin le 7. jour du mois de Janvier. La ville d'Andro est habitée par des Chrêtiens Grecs & Latins & par des Turcs; l'élection de l'Evêque y est confirmée par le Pape. * Strabon, *li. 10.* Pline, *li. 2. c. 103. & li. 4. c. 12.* Chalcondyle, *Hist. Turc.* Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Le Mire, *Notit. Episcop. Orbis & Geogr. Eccles.* Ovide, *li. 7. Metamorph.*

At non Oliaros, Didymeque, & Tenos, & Andros.

ANDRO, que Pline nomme *Andro* ou *Handros*, & Ptolomée *Hedros*, isle d'Angleterre près du pays de Galles & de la ville de Caërnarvan. Les Anglois la nomment aujourd'huy BARDESEI.

ANDROCLE'E, Roy des Ioniens, qui embellit la ville d'Ephese. * Pausanias, *li. 4. 7. & 9.*

ANDROCLE'E, ou Androcles, fils de Phintas Roy des Messeniens, selon Pausanias, [qui fut tué, parce qu'il vouloit que l'on livrât aux Lacedemoniens un Messenien nommé Polychares, qui leur avoit fait du tort. * Pausan. *liv. iv.*]

ANDROCLE'E, fille d'Antipene de Thebes, laquelle se tua avec sa sœur Alcis pour sa patrie. * Pausanias, *in Bœoticis.*

[ANDROCLES, Auteur Grec, qui avoit écrit de l'Ile de Cypre, comme le témoigne *Tzetzes* sur *Lycophron.*]

ANDROCOTTUS, ou SANDROCOTTUS, Roy des Indes. On dit qu'ayant parlé peu respectueusement d'Alexandre *le Grand*, il fut en danger de perdre la vie. Pour éviter la colere de ceux, qui auroient pû se ressentir de son indiscretion, il prit la fuite, & se trouvant tout hors d'haleine, il se coucha sous un arbre, où un lion le vint flatter. Cette avanture luy ayant elevé le cœur, il se mit en campagne à la tête de ses amis qui le vinrent joindre, chassa les Capitaines d'Alexandre, & soumit une partie des Indes, qu'il laissa depuis à son fils Allitrochade. * Justin, *l. 15. c. 4.* Strabon, *li. 1.*

ANDROCYDE, Médecin, lequel écrivant à Alexandre *le Grand*, luy parloit en ces termes, *Sire, souvenez-vous en beuvant, que le vin est le sang de la terre, que la ciguë est le poison de l'homme, & que le vin est de la ciguë.* * Pline, *Hist. Nat. lib. xiv. c. 5.* [Il y avoit aussi un Auteur Grec du même nom, qui avoit écrit des symboles Pythagoriciens, comme Clement Alexandrin le témoigne. *Joannes Meursii* Biblioth. Græca.]

ANDROCYDE, Peintre très-ingenieux, lequel fit d'excellens Ouvrages. * Pline, *li. 14. c. 5. li. 17. c. 24. & li. 35. c. 9.* Plutarque, *Aphrod. li. 4. q. 2.*

ANDRODUS, est le nom d'un jeune homme Dace, & esclave d'un Romain, lequel étant en Afrique & craignant la colere de son Patron prit la fuite & se cacha dans une caverne. Là il trouva un lion, qui le caressa en luy présentant le pied d'où il luy arracha une épine. Quelque tems après, Androdus fut pris & gardé, pour être exposé aux bêtes dans l'amphitheatre. Le lion dont j'ai parlé avoit aussi été pris & mis dans le même lieu, où reconnoissant son bienfacteur il le défendit courageusement. Cette avanture surprenante valut la liberté à Androdus qu'on délivra. * Aule Gelle, *li. 5. c. 14.*

[ANDROETAS de Tenedos avoit décrit les païs qui sont autour de la Propontide, comme on le voit dans le Scholiaste d'*Apollonius lib. II.*]

ANDROGE E, fils de Minos Roy de Candie, fut tué par quelques jeunes hommes d'Athenes & de Megare, qui ne pouvoient voir sans jalousie que ce Prince remportât d'ordinaire le prix des jeux qui se célebroient au pays d'Attique, ou selon quelques autres à Megare. Son pere mit une puissante armée sur pied, pour venger cette mort, & ayant pris les villes de Megare & d'Athenes, il obligea les habitans de luy envoyer toutes les années dans son isle de Crete sept jeunes garçons & autant de filles, qu'on y exposoit à la cruauté du Minotaure, que Thesée tua depuis, comme je le dis ailleurs. * Plutarque, *in Thes.* Ovide, *li. 8. Metam.* Virgile, *li. 6. Æneid.*

ANDROGYNE, mot Grec, 'Ανδρόγυνος, qui signifie *homme-femme*. Ce nom est donné à ceux qui ont les deux sexes, tel qu'étoit selon les Poëtes Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus. Ovide, *livre 4. de ses Metamorphoses.* Quelques Rabbins, qui ont suivi Platon, ont dit que le premier homme étoit Androgyne, c'est-à-dire, que le mâle & la femelle étoient joints par le coté, & que Dieu les sépara après. Ils alleguent pour soûtenir leur opinion ces paroles du premier chapitre de la Genese, *Et il les créa mâle & femelle*: & remarquent que dans le chapitre suivant, où il est parlé d'Eve, le mot Hebreu *Tselah* signifie en François *côte* & *côté*. Mais cette opinion est contraire au texte de l'Ecriture, & est refutée par Saint Augustin & par les autres Théologiens. * Sixte de Sienne, *liv. 5. de sa Bibl. SUP.*

ANDROGYNES, anciens peuples d'Afrique, qui avoient, dit-on, les deux sexes, & dont la mammelle droite étoit semblable à celle d'un homme, & la gauche grosse comme celle d'une femme. * Pline, *liv. 7. ch. 2.* Aristote. *SUP.*

ANDROIN, ou Andruin de la Roche. Cherchez de la Roche.

ANDROMACHUS, pere d'Achée, qui prit le titre de Roy de Syrie, & se rendit un des plus redoutables Princes de l'Asie, s'acquit aussi beaucoup de gloire par son propre mérite. Il combattit pour Seleucus *Callinicus* Roy de Syrie, contre Antiochus *Hierax*, frere de *Callinicus*, & il poursuivit Antiochus dans sa déroute jusques en Mesopotamie; mais s'étant un peu trop engagé, il fut pris par Ptolomée *Euergetes* Roy d'Egypte, qui le retint quelque tems prisonnier, & luy donna ensuite la liberté, à la priere des Rhodiens. * Polybe, *lib. 4. SUP.*

ANDROMAQUE, femme d'Hector, & mere de ce Francion ou François, que le faux Manethon & d'autres Auteurs de cette trempe font premier Roy des Gaules. Après la prise de Troye elle épousa Pyrrhus & puis Helenus. Jean Racine, excellent Poëte François du XVII Siécle, a pris Andromaque pour sujet d'une piece de théatre très-ingenieuse. * Pausanias, *li. 1.* Homere, Virgile, &c.

ANDROMAQUE, de Candie, Médecin de l'Empereur Neron, & inventeur de cette theriaque qu'on appelle de son nom; ayant ajoûté quelque chose au mithridat. Il a écrit à ce sujet un Ouvrage en vers qu'il dédia à Neron, & quelques autres qui sont alleguez par Galien. Gauric le nomme mal à propos Andronic. * Galien, *li. 1. de antid. c. 1. & li. 1. de ther. c. 5.* Luc Gauric, *in Calend. Eccl. fol. 16. edit. Ven. 1552.* Clavius, *in Sphær. Joan. de Sacrobosco, c. 1.* Vossius, *de Scient. Mathem. c. 33. §. 10.* Castellan, *in Vit. Medic.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

ANDROMAQUE, pere de l'Historien Timée, bâtit la ville de Toarmina en Sicile, dans le tems que Denys *le Jeune* fut chassé de Syracuse, c'est-à-dire vers l'an 396. de la fondation de Rome, en la CV. Olympiade. [Il y a eu encore un Grammairien de ce nom, dont parle *Suidas.* Voyez aussi *Bibl. Græca* Joan. Meursii.]

AN-

ANDROMAQUE, Capitaine, qui trahit Crassus, dans la guerre des Parthes. * Plutarque en parle *dans sa vie*.

ANDROMAQUE, nom de plusieurs Capitaines d'Alexandre *le Grand*, dont parle Quinte-Curse.

[ANDROMAQUE, Officier des Empereurs Valentinien, Theodose & Arcadius, duquel il est plusieurs fois fait mention dans le Code Theodosien, & dans *Symmaque* Lib. II. Ep. 79.]

ANDROMEDE, fille de Cephée, fut exposée à la fureur d'un monstre de mer, pour expier le crime de sa mere, qui avoit osé preferer sa beauté à celle des Nereides. Persée tua le monstre, & epousa cette Princesse. Les Poëtes parlent souvent de cette avanture, qu'Ovide écrit au long dans *ses Metamorphoses*, *li.* 4. Manilius rapporte la chose un peu diversement, *li.* 5. & Properce en parle, *li.* 2. *ad Jovem pro Ægrot.* Euripide nous a laissé une belle Tragedie, dont Andromede est le sujet. Elle l'a été d'une autre, que Pierre Corneille, illustre Poëte François, a composée, & qui est tres-estimée par son invention, par ses machines, & par la beauté de ses vers.

ANDRON, d'Alexandrie, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. Il composa des Chroniques qu'Athenée cite au *livre quatriéme de ses Dipnosophistes*. * Vossius, *li* 3. *de Hist. Græc.* Meursius, *in Biblioth. Græca*.

ANDRON, d'Ephese, Historien Grec, allegué par Diogene Laërce dans *la Vie de Pherecyde*, & par le Scholiaste de Pindare. Il avoit écrit un Traité des sept Sages de Gréce, & quelques autres Ouvrages.

ANDRON, d'Halicarnasse, cité par Plutarque, par Isaac Tzetzes, & par d'autres.

ANDRON, ancien Joueür de flutte, natif de Catane en Sicile, fut, dit-on, le premier qui inventa les mouvemens du corps & la cadence, pour ceux qui dansoient au son de cet instrument. * Cœlius Rhodig. *li.* 5. *ch.* 4. SUP.

ANDRON, Teien, Historien Grec, à qui on attribuë quelques Ouvrages, & peut-être etoit-il l'Auteur de celuy des sacrifices dont Apollonius dans son *Histoire Admirable* fait mention. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.* Meursius, *in Biblioth. Græca*, &c.

Empereurs de Constantinople.

ANDRONIC I. de ce nom, Empereur de Constantinople, se mit sur le throne aprés avoir fait étrangler Alexis II. Comnene, dit *le Jeune*, fils de Manuel Comnene. Ce scelerat étoit fils d'Isaac Comnene petit-fils d'Alexis I. & cousin germain de Manuel, qui le laissa tuteur de son fils. Andronic fit aussi mourir l'Imperatrice Xena mere d'Alexis, & tous ceux qui oserent improuver ses cruautez. Aprés ces crimes, il epousa par force Agnes de France, jeune fille d'onze à douze ans, qu'Alexis avoit fiancée; & fit le theatre de sa cruauté, les villes de Nicée, de Pruse, & de Lopade en Bithynie; de sorte qu'on voyoit les arbres voisins des villes tous couverts de pendus, avec défense de les ôter pour les ensevelir. Les Latins furent ceux qu'il poursuivit avec plus de violence, ayant fait mourir un Legat du Saint Siége nommé Jean, que le Pape Luce avoit envoyé en Orient pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. Cependant, un de ses néveux, qu'il avoit relegué dans la Scythie, étant sorti de prison, vint dans la Sicile & persuada au Roy Guillaume de prendre les armes: ce qu'il fit, & ayant passé la mer & pris quelques places à Andronic, il l'alla assieger dans Constantinople. Ce Prince se voyant pressé flatta si bien ses Sujets, qu'ils repousserent les ennemis, & lors qu'il fut hors de danger, il recommença d'exercer ses tyrannies; & ayant sçû d'un Necromancien que la premiere lettre du nom de celuy qui seroit son successeur étoit un I, il fit mettre en prison tous ceux dont le nom commençoit par cette lettre. Un de ses Conseillers nommé Christophorite luy persuada de se defaire d'Isaac *l'Ange*; & comme on le poursuivoit, il se sauva dans l'Eglise, & le peuple prit son parti, le proclama Empereur, & mit Andronic dans les fers. Ce malheureux Prince eut les yeux crevez, fut mis sur un chameau galeux, & promené en cet état par la ville, où il souffrit toute sorte d'indignitez d'une populace insolente, qui ne pardonna à aucune personne de sa famille. On le pendit enfin entre deux colomnes, d'où le peuple le tira pour le déchirer. Cette épouvantable execution se fit le 12. Septembre de l'an 1185. Indiction quatriéme, aprés un regne ou plûtôt une tyrannie de deux ans moins quelques jours. * Nicetas, *li.* 2. Guillaume de Tyr, *li.* 2. *c.* 12. & 13. Baronius, *A. C.* 1183. 1185.

ANDRONIC II. Paléologue, dit *l'Ancien*, étoit fils de l'Empereur Michel & petit-fils d'un autre Andronic Paléologue. Son pere l'avoit associé à l'Empire, & il luy succeda à l'âge de vingt-trois ans, en 1283. Mais tout ce qu'il devoit à un aussi bon pere ne l'empécha pas d'être un fils trés-ingrat. Il témoigna tant d'aversion pour la memoire de Michel, parceque par politique ou autrement il avoit consenti à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, dans le II. Concile General de Lyon, qu'il le priva de la sépulture. Il rapella tous les Schismatiques, que Michel avoit chassez, parce qu'ils s'opposoient à cette union, chassa ceux qui y avoient contribué par leurs soins & par leurs conseils, & persecuta tous ceux qui suivoient l'Eglise Latine. Ce procede, & quelques autres raisons particulieres obligerent le Pape Clement V. de l'excommunier. Ce fut l'an 1307. Cependant, il associa Michel son fils à l'Empire; mais ce Prince mourut à Thessalonique âgé de 43. ans, en 1320. Ce coup chagrina extrémement Andronic, que les Turcs fatiguoient en Asie, ou ils luy enleverent tout ce qu'il y possedoit. Les Massagetes, qu'il avoit appellez à son secours, ne le traiterent pas mieux que ses ennemis, mais le sujet de sa plus grande douleur fut la revolte du jeune Andronic son petit-fils, fils de Michel. On dit que l'Empereur avoit eu quelque dessein d'élever sur son throne Michel Cothare, fils naturel de Constantin Despote, ou du moins il feignit que c'étoit son intention. Le jeune Andronic ne s'accommoda pas de ces desseins, il les voulut rompre, & pour en venir à bout il mandia le secours des Venitiens & des Bulgares, avec lequel il l'obligea de luy faire place sur le throne, & enfin de le luy ceder tout, pour s'aller confiner dans un Cloître, où il se fit Religieux. Une maladie, qui luy avoit ôté la vûë, luy avoit inspiré cette pensée, quoyque les autres disent, que son petit-fils le contraignit de la prendre. Il mourut au mois de Février de l'an 1332. âgé de 72. * Gregoras, *lib.* 4. & *seq.* Cantacuzene, *li.* 1. & 2.

ANDRONIC III. dit *le Jeune*, de la famille des Paléologues, commença son regne par la plus injuste de toutes les usurpations sur son ayeul, dont il deshonora la vieillesse. Ce fut en 1327. ou 28. On dit que Michel son pere étoit mort de déplaisir de voir ses deportemens & ses mauvaises inclinations, qui luy firent perdre un frere, pour n'avoir point de rival sur le throne. Il remporta de grands avantages sur les Bulgares & les Acarnaniens, étant assisté par les Turcs, qui ravagerent la Thrace, sans qu'il pût s'opposer à leurs courses. Sous son regne on parla de la réünion de l'Eglise Grecque avec la Latine, & Andronic témoigna beaucoup de zele & d'empressement pour cela. Mais dans le fond la politique y avoit autant de part que la Religion, & le voisinage des Turcs ne pouvoit que luy inspirer la pensée de se faire de puissans protecteurs. Il laissa deux fils, Jean & Emanuel, sous la tutele de Jean Cantacuzene, qui se mit lui-même sur le throne. Cependant, Andronic mourut âgé de 45. ans, le 15. Juin, ou, selon d'autres, le 16. May de l'année 1341. * Gregoras, *li.* 10. & 11. Cantacuzene, *li.* 2. Onuphre & Genebrard, *in Chron.*

ANDRONIC, Paléologue, fils de l'Empereur Jean Paléologue I. nommé *Calo-Joannes*, avoit de l'esprit, du courage, & de l'ambition; & résolut de se mettre sur le throne de son pere, qui le fit prendre & luy fit crever les yeux avec du vinaigre bouillant. Andronic ne perdit pas courage, il se mit en campagne & avec le secours d'Amurat I. & des Genois il crût que rien ne luy pouvoit plus resister. Et en effet, en 1375. il entra dans Constantinople, fit mettre son pere & ses freres en prison, & fut proclamé Empereur. Mais il ne voulut pas long-tems jouir de sa victoire, il rendit toute l'autorité à son pere, & permit que son frere Manuel fut couronné le 25. Septembre. * Chalcondyle, *li.* 1. George Phrantz, *li* 1. *c.* 15. & 16. &c.

Autres personnes illustres de ce nom.

ANDRONIC, Préfet de la Pentapole d'Egypte, dans le V. Siécle, commit des impietez contre Dieu & contre les choses sacrées, fit des concussions extraordinaires, & traita avec une extrême cruauté les peuples, les Prêtres, & les Evêques, disant de ceux-cy ce blaspheme: *Que nul d'entr'eux ne pouvoit s'échaper de ses mains, quand il tiendroit les pieds de* Jesus-Christ *même*. Les Prélats ne pouvant plus dissimuler des fautes si énormes, s'assemblerent à Ptolemaide, dont Synesius étoit Evêque, & excommunierent Andronic. Ce qui l'étonna si fort, qu'il demanda pardon aux Prélats & accomplit la pénitence qu'ils luy imposerent. * Synesius, *ep.* 52. 57. & 68. Baronius, *A. C.* 411.

[ANDRONIC Poëte Tragique Grec, cité par *Athenée* Liv. XIII. *Vitruve* Liv. I. c. 6. cite encore un autre Auteur de ce nom.]

ANDRONIC surnommé *Alipius*, Historien Grec, avoit écrit de la Syrie, comme nous l'apprenons de S. Jerôme, qui nomme d'autres Auteurs que Porphyre avoit suivis, *Andronici cognomento Alipii, quem & Porphyrius secutum se dicit &c.* * S. Jerôme, *Præf. in Daniel.*

ANDRONIC, (Angelo) de Venise, où un des plus célebres Professeurs de l'Université de Padouë, où il enseigna la Theologie, durant quarante ans, étoit de l'Ordre de S. Dominique. Aucun des Ouvrages, qu'il avoit composez, n'a été encore publié, du moins qui soit venu à ma connoissance. Il mourut le 25. Novembre de l'an 1629. * Thomasin, *in Elog. doct. viror.*

ANDRONIC, (M. Pompilius) Syrien de nation, Grammairien, dont Suetone parle dans *le Traité des Grammairiens illustres*. Il vivoit du tems que Jules Cesar étoit encore enfant. Andronic se retira à Cumes, pour y vivre en repos; mais il étoit si pauvre, qu'il fut contraint pour subsister de vendre un de ses principaux Ouvrages. * Suetone, *de clar. Gramm.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 10. [*Mr. Bayle* a donné lieu à la correction de cet article.]

ANDRONIC, (Tranquillius) Grec, est un de ces Sçavans que les Turcs chasserent de Constantinople, aprés la prise de cette ville en 1453. Il passa en Italie, ensuite à Bâle, où il enseigna la Langue Grecque; & de là il vint sous le regne du Roy Louis XI. à Paris, où Hermonyme de Sparte étoit deja. Ils y furent tous deux Professeurs en Langue Greque. Ce sçavant homme est different de Calixte Andronic Peripateticien, qui a vécu dans le même siécle. C'est celuy qui écrivit un Traité, *De physica scientia & fortuna*, & qui avoit beaucoup de part dans l'amitie du Cardinal Bessarion.

ANDRONIC, de Constantinople, de la famille des Comnenes, vivoit sur la fin du XIII. Siecle, ou, selon d'autres, dans le XIV. vers l'an 1325. Il composa un Dialogue contre les Juifs, que Jean Livineius Chanoine d'Anvers traduisit dans le XVI. Siécle, & Pierre Stewart le fit imprimer l'an 1616. à Ingolstadt, en un volume *in quarto*. Ce Traité a été depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg. in Joan. Livin. &c.*

ANDRONIC, de Rhodes, Philosophe Peripateticien, vint à Rome du tems de Ciceron, & eut moyen d'y recouvrer les écrits d'Aristote. Sylla les avoit fait porter à Rome, & le Grammairien Tyrannion les avoit eus du Bibliothecaire de Sylla. Depuis, Andronic les ayant en son pouvoir, il s'attacha avec tant d'ardeur à les examiner & à les revoir, qu'il en fut le premier restaurateur. Car il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems & par la negli-

négligence de ceux qui avoient eu ces écrits ; & en fit faire des copies. C'est cet Andronic, qui commença de faire connoître Aristote dans Rome. * Plutarque *in Sylla*, Porphyre, *in Vita Plotini*. René Rapin, *Comparaison de Plat. & d'Arist.*

ANDROPOMPUS, Roy d'Athenes, étoit un des descendans de Nelée Roy de Thessalie. Le Roy de Thebes ayant fait un défi à Timœtés Roy d'Athenes, pour terminer la guerre par un duël, & Timœtés n'ayant pas voulu l'accepter, Andropompus se présenta, & combattit contre Xanthus Capitaine Thebain, qu'il tua par un coup d'adresse. Il s'écria que Xanthus avoit un second derriere luy, & pendant que cet Adversaire regarda pour voir si cela étoit vray, il prit son tems, & luy donna un coup mortel. Les Atheniens voulant recompenser ce brave homme, l'élûrent pour leur Roy, après avoir chassé Timœtés. Andropompus regna cinquante-sept ans, & mourut l'an du monde 2875. * Strabon. *SUP.*

ANDROSEN, ou Ardrosen, *Anirosa*, petite ville d'Ecosse, est sur la mer, dans la province de Cuningham.

ANDROSTHENES, Capitaine d'Alexandre *le Grand*, & Historien. Ce Prince l'envoya pour reconnoître les côtes d'Arabie. Il avoit fait une description du monde citée par Artemidore d'Ephése, & d'autres Ouvrages, qui sont citez par les anciens Auteurs. * Arrian, *li. 7. c. 10.* Strabon, *li. 16.* Theophraste, *li. 2. de causis plant. c. 7.* Vossius, *de Hist. Grac. &c.*

ANDROSTHENES, Historien, dont Polybe parle *in excerpt. ex li. 11.*

ANDROTI, ou Androzi, (Fulvio) Jesuite Italien, a été en grande estime, dans le XVI. Siécle. Il étoit de Monticello petit bourg dans la Marche d'Ancone ; ayant pris les degrez de Docteur & obtenu une Chanoinie à la sainte Chapelle de Lorette, il entra en 1555. chez les Jesuites, parmi lesquels il avoit deja deux de ses freres, Hortense & Curse. Fulvio, dont je parle, travailla beaucoup dans la Marche, à Sienne, & à Ferrare où il mourut en odeur de sainteté, le 27. Août 1575. Il laissa divers Traitez de pieté qu'il écrivit en Italien, comme des considerations pieuses sur la fréquente communion ; de l'état du veuvage, & des Meditations. Tous ces Ouvrages ont été traduits en Latin & imprimez à Cologne l'an 1612. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jesu.*

ANDROTION, Historien Grec, dont nous ignorons le pays, a écrit une Histoire de l'Attique, qui est très-souvent citée par les Anciens. C'est peut-être encore le même, qui avoit composé un Traité d'agriculture, dont Varron, Columella, & Pline ont fait mention. * Pausanias, *li. 5. & 10.* Plutarque, *in Solone*. Elien, *Hist. div. li. 8. c. 10.* Clement Alexandrin, *Strom. li. 6.* Vossius, *de Hist. Grac. li. 3.*

ANDUZE sur le Gardon, *Andusa ad Gardonem*, ville de France dans le bas Languedoc, a été autrefois assez forte, & au nombre des villes qui se déclarerent pour le parti des Huguenots, sous le Duc de Rohan ; mais enfin elle se soûmit au Roy Louis XIII. & on fit démolir ses murailles.

ANECY, Cherchez Annecy.

ANECIAQUAINS. Cherchez Ansiquains.

ANELLO, ou Masaniello, (Thomas) Chef des séditieux de Naples en 1647. C'étoit un miserable vendeur de poisson, âgé seulement de vingt quatre ans, qui excita de grands troubles dans la ville de Naples, y fit brûler plusieurs maisons, & massacrer quantité de gens, que ceux de sa faction alloient chercher jusques dans les Eglises, où ils les tuoient au pié des autels. Le Duc Caraffa fut de ce nombre, & on porta sa tête par toute la ville au bout d'une lance, avec cent cinquante autres ; ce qui donna de la terreur aux principaux de la ville & à tout le peuple. Anello avoit fait dresser quantité de gibets & de rouës, dans les places publiques, & étoit ordinairement suivi de dix Bourreaux pour executer ses ordres. Cette horrible sedition fut appaisée le dixiéme jour par le massacre de ce Tyran, dont on traîna le corps par les ruës avec toutes les insultes qu'un peuple justement irrité pouvoit imaginer. * Du Verdier, *Histoire Universelle*. *SUP.* Voyez *les Memoires du Duc de Guise.*

ANENAS, ou Andenas, isle de Norvege sur la côte Meridionale, entre celles de Vestrol & de Samien vers Drontheim.

ANET sur la riviere d'Eure, bourg de France, dans la province de l'Isle de France, avec titre de Principauté, au Duc de Vendôme. Le château est extrêmement magnifique. Il fut bâti sous le regne d'Henry II. en faveur de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois. C'est un Ouvrage de Delorme excellent Architecte. Le portail est d'une admirable structure, sur lequel est une horloge avec un cerf de bronze, qui du pied sonne les heures, & avant cela on voit remuër une meute de chiens de même metal. Les appartemens du château & les jardins y ont été dignes de l'admiration des Curieux. Il a aussi une chapelle très-propre fondée pour douze Chanoines.

ANETIS, Déesse des Armeniens, &c. Cherchez Anætis. *SUP.*

ANFE, ou Anaffe, ville d'Afrique dans le royaume de Fez, a été autrefois très-considerable, mais ce n'est aujourd'huy qu'un miserable bourg presque tout ruiné.

ANFRID, ou Aufrid, Evêque d'Utrecht, étoit auparavant Comte de Huy dans le pays de Liege, & descendoit de la race de Charlemagne. Il avoit épousé une femme très-pieuse, & de son consentement il se fit Prêtre. Alors il donna son Comté de Huy à l'Evêque de Liege, & deux autres Comtez à l'Eglise d'Utrecht, dont il fut élû Evêque. Il l'enrichit encore de plusieurs terres que l'Empereur Othon III. luy donna : & fonda un Couvent de l'Ordre de S. Benoît, où il se rendit après Religieux ; & y étant mort aveugle, il y fut enterré en 1008. * Joan. de Beka, *Chron.* Wilhel. Heda, *Hist. Ultraj.* Jean-François le Petit, *Grande Chronique de Hollande, de Zelande, d'Utrecht, &c.* *SUP.*

ANGAMALA, sur la riviere Aicotta, ville des Indes Orientales dans le Malabar, avec Evêché qui étoit suffragant de Goa. Mais en 1609. le Pape Paul V. changea ce siege Episcopal en celuy d'Archevêque de Cranganor ou de Serra San Tomé, qu'on nomme aussi la Metropolitaine des Chrêtiens de Saint Thomas. * Le Mire, *Notit. Episc. Orbis & Geogr. Eccl.*

ANGE, nom commun à tous les Esprits célestes, mais que l'on attribuë particulierement à ceux du dernier ordre de la troisiéme hiérarchie. Ce mot vient du Grec ἄγγελος, qui signifie *messager* ou *envoyé*. On fait encore une autre difference des Anges aux Archanges, en ce que les Anges sont envoyez pour les choses ordinaires, & les Archanges pour les choses plus importantes. On sçait qu'en géneral les Anges sont divisez en trois hiérarchies, & chaque hierarchie en trois ordres. La premiere hiérarchie est des Seraphins, des Cherubins, & des Thrones. La seconde, des Dominations, des Vertus, & des Puissances. Et la troisiéme ou derniere, des Principautez, des Archanges, & des Anges. Les Seraphins sont des Esprits brûlans d'un amour plus ardent que les autres. Les Cherubins sont plus éclairez que les autres, à qui ils communiquent leurs lumieres & leur science. Les Thrones sont des Esprits qui servent comme de throne à la majesté de Dieu. Les Vertus excellent en force, pour operer des choses miraculeuses, & fortifient les Anges inferieurs. Les Puissances arrêtent le pouvoir & la malice des Démons. Les Dominations ont empire sur les hommes. Les Principautez ont pouvoir sur les royaumes, pour les garder & les défendre. J'ai marqué la difference des Anges & des Archanges. * S. Denys, *Cælestis Hierarchia c. 6.* *SUP.*

ANGE, ou Angelo Rocca, Sacristain du Pape, & puis Evêque titulaire de Tagaste, étoit natif de Rocca Contrata ou Contraria, qui est un bourg de la Marche d'Ancone. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, & étudia à Rome, à Venise, à Perouse, & à Padouë, où il fut honoré du degré de Docteur. Ensuite étant revenu à Venise, il y prêcha avec applaudissement. Cependant, il se rendit un des plus habiles hommes de son tems, pour la connoissance de la positive & des antiquitez Ecclesiastiques. Le P. Augustin Fivizani General de son Ordre le fit venir à Rome, où parmi des emplois considerables il luy ordonna de corriger le Traité d'Augustin Triumphe, *De potestate Ecclesiastica*. C'est dans cette ville que son mérite luy fit des amis illustres, & que le Pape Sixte V. l'employa pour l'impression des Bibles, des Conciles, & des Saints Peres. Il remplit si bien l'esperance qu'on avoit conçûë de sa capacité, que le Pape Clement VIII. le voulant recompenser d'une partie de ses travaux, & luy donner quelque témoignage public de sa bienveillance, le fit Sacristain Apostolique, & Evêque de Tagaste, qui est la ville où S. Augustin est né. Angelo Rocca recueillit dans le Couvent des Religieux Augustins de Rome l'excellente Bibliotheque qu'on y voit, & qu'il appella de son nom, *la Bibliotheque Angelique*. Elle est assûrement une des plus belles, qui soient dans cette capitale du monde Chrêtien. Ce docte Prélat ne se contenta pas d'enrichir son Ordre d'un si grand thrésor, il a encore voulu que cette Bibliotheque soit ouverte tous les matins aux Curieux, qui y veulent aller étudier. Mais les Ouvrages, qu'Angelo Rocca a composez, peuvent former une Bibliotheque. Voicy les principaux : *Bibliotheca Vaticana. Bibliotheca Theologica & Scripturalis. Commentarius de sacrosancto Christi corpore, summis Pontificibus iter conficientibus praeferendo.* Il composa ce Traité dans le tems que le Pape Clement VIII. vint à Ferrare en 1598. & qu'on porta le saint Sacrement une journée devant ce Pontife, comme le Cardinal Bentivoglio l'a remarqué dans ses Memoires. Le Cardinal d'Ossat parle aussi, dans une de ses Lettres à M. de Villeroy, de cet Ouvrage, qu'Angelo Rocca fit présenter au Roy Henry *le Grand*. On pourra voir le catalogue de ses autres Livres dans les Auteurs que je citerai. Ce sçavant homme, qui est si digne de toute sorte d'éloges, mourut à Rome le 7. Avril de l'an 1620. âgé de 75. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. p. 1. c. 57.* Cornelius Curtius, *in Elog. viror. illust. August. p. 247.* Louis Jacob, *Traité des Bibl. p. 102.*

ANGE, ou Angelus Clavasius, ou Clavasio, Religieux de l'Ordre de Saint François, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom dans l'Etat de Genes, vivoit dans le XV. Siécle, & eut beaucoup de part à la bienveillance de Sixte IV. & de quelques autres Papes. Il composa une Somme de cas de conscience, dite *Summa Angelica*, un Traité des Restitutions, & un autre intitulé *Arca fidei*. Il mourut à Coni en Piémont l'an 1495. * Wadinge, *in Ann. & Bibl. Minor.* Possevin, Gesner, Bellarmin, & Soprani, *Scritt. della Ligur.*

ANGE, dit *Politien*. Cherchez Bassi.

ANGEDIVE, *Angadiva*, ou *Anchidiva*, petite isle des Indes dans le royaume de Decan. Les Portugais y avoient autrefois un bourg, qui a été démoli.

ANGELES, ou Puebla de los Angeles, *Angelopolis*, ville de la nouvelle Espagne en Amerique, & dans la province de Tlascala dite aussi *los Angeles*, fut bâtie en 1531. par les Espagnols, qui y ont fait établir un Evêché suffragant de Mexique [Cette ville a eu entr'autres pour Evêque, sur le milieu du XVII. Siécle, *D. Jean de Palafox*, qui a eu de grandes affaires avec les Jesuites. Voyez sa Vie imprimée en Flandres en 1690.]

ANGELI. Cherchez Saint Jean d'Angeli.

ANGELIC, (Jean) de Fiesole, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit natif de Fiesole, dont il porta le nom, & il eut rang parmi les plus excellens Peintres de son tems. Sa réputation étoit si grande, que le Pape Nicolas V. le voulut avoir à Rome pour peindre sa chapelle ; & faire quelques ouvrages de miniature dans les Livres de l'Eglise. Ce Pontife reconnût bientôt que le Frere Jean Angelic étoit non seulement un très-excellent Peintre, mais un très-bon Religieux, & voulut luy donner l'Archevêché de Florence ; mais il le refusa avec beaucoup d'humilité, & pria le Pape de le donner à Saint Antonin. Ce Religieux

gieux mourut à Rome l'an 1455. * Vassari, *Vie des Peintr.* Razzi, *Huom. illustr. Domin.* Felibien, *Entr. sur les Vies des Peintr.*

ANGELIQUES, Secte d'Heretiques, qui s'éleverent dans le III. Siecle. Saint Epiphane estime qu'on leur donna ce nom, ou parce qu'ils croyoient que le monde avoit été fait par les Anges, ou parce qu'ils se vantoient de mener une vie Angelique, ou enfin parce qu'ils sortirent d'un certain lieu qui étoit au delà de la Mesopotamie, nommé *Angelina*. S. Augustin ajoûte qu'ils furent peut-être ainsi appellez, parce qu'ils adoroient les esprits bienheureux. * S. Epiphane, *her.* 60. S. Augustin, *her.* 39. Baronius, *A. C.* 360. *n.* 69.

ANGELITES, Héretiques ainsi nommez d'un certain lieu d'Alexandrie qu'on appelloit *Agelius* ou *Angelius*, où ils s'assembloient. Ils suivoient les erreurs de Sabellius. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 49. Prateole, *au mot Angelites.*

ANGELOCRATOR, (Daniel) Ministre Calviniste, natif de Corbach dans le pays de Hesse, vivoit encore l'an 1639. En 1601. il publia sa Chronologie Autoptique, qu'il nomme ainsi comme étant très-certaine. Il se trompa pourtant en diverses occasions, donnant dans les fables d'Annius de Viterbe. En 1628. il fit imprimer un Traité *de ponderibus & mensuris.* * Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 68. §. 18. & *c.* 71. §. 34.

ANGELOME, Religieux François, de l'Ordre de S. Benoît, dans l'Abbaye de Luxeuil en Bourgogne, vivoit dans le IX. Siecle. Il ne manquoit ni de doctrine, ni de pieté, & il en donna des témoignages publics, par ses Ouvrages que nous avons encore aujourd'huy, sous le titre de Tapisseries, sur les IV. Livres des Rois. *Stromata in IV. Libros Regum.* Ce sont des Commentaires qu'il avoit tirez des Peres, selon le goût de ce Siécle. Cet Ouvrage fut imprimé à Cologne en 1535, à Rome, & ailleurs. Sigebert dit qu'Angelome le composa à la persuasion de Drogon Evêque de Mets fils naturel de Charlemagne. D'autres ont dit qu'Angelome le publia en 835; mais il avouë luy-même dans la préface, que ce ne fut qu'après la mort de Drogon. Quoyqu'il en soit, Tritheme dit que c'est un des plus excellens Ouvrages qu'il eût lû sur l'Ecriture. Il composa encore d'autres Commentaires sur les Cantiques des Cantiques, *Enarrationes seu Stromata in Cantica Canticorum.* Nous avons cette piece dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. Nous ne sçavons pas le tems de la mort d'Angelome. * Sigebert, *c.* 86. *de illust. Eccl. Script.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sac.* Dom Jean Mabillon, *Acta SS. Bened. &c.*

ANGELRAM, ANGILRAN, ou INGELRAM, Evêque de Mets. Cherchez Ingelram.

ANGENNES, est une noble & ancienne maison de France, qui a été feconde en personnes illustres. ROBERT d'ANGENNES rendit de bons services au Roy Charles V. & se signala en diverses occasions importantes contre les Anglois. JEAN d'ANGENNES son fils Seigneur de la Louppe fut Gouverneur du Dauphiné en 1414. & du château du Louvre. JACQUES d'ANGENNES Sieur de Rambouillet eut beaucoup de part à la bienveillance du Roy François I. C'étoit un Gentilhomme de grand merite, que la faveur n'aveugla point, & qui se fit un plaisir d'obliger ses amis. Il épousa Elizabeth Cottereau Dame de Maintenon, & en eut neuf fils & deux filles.

1. JACQUES d'ANGENNES II. de ce nom, Sieur de Rambouillet, mourut sans posterité. Il étoit Maréchal de camp sous Henry II.

2. CHARLES d'ANGENNES, Evêque du Mans & Cardinal. J'en parle cy-dessous.

3. RENAUD d'ANGENNES, Cornette de la cavalerie legere du Roy, fut tué en Piemont.

4. NICOLAS d'ANGENNES, Sieur de Rambouillet, Vidame du Mans, Gouverneur de Mets & du pays Messin, Chevalier des Ordres de sa Majesté, & Capitaine des Gardes du corps du Roy Charles IX, étoit un Seigneur en qui la qualité & le merite avoient fait une illustre alliance. Il sçavoit les belles Lettres, & avoit l'esprit excellent & une admirable connoissance des affaires. Davila & de Thou parlent avantageusement de luy. Il eut beaucoup de part à la confidence du Roy Henry III. & il fut Ambassadeur en Allemagne & à Rome. Il épousa Julienne d'Arquenay, & il en eut Charles, & Magdelaine d'Angennes mariée en premieres nôces à Charles du Bellay, Prince d'Ivetot, & puis à Louïs de Barbançon, Sieur de Cany. Le fils CHARLES d'ANGENNES, Marquis de Rambouillet, Vidame du Mans, Sieur d'Arquenay, &c. Grand-Maître de la garderobe du Roy, Capitaine de cent Gentilshommes de sa maison, & Maréchal de camp, Chevalier des Ordres du Roy, &c. avoit été Ambassadeur extraordinaire en Espagne, & avoit negocié la paix entre ce Roi & le Duc de Savoye en 1614. Il mourut à Paris le 26. Fevrier de l'an 1652. âgé de 75. De Catherine de Vivonne, Marquise de Pisani, il eut Leon tué à la bataille de Norlingue en 1645. & un autre fils mort de la peste en 1631. JULIE-LUCINE d'ANGENNES, Marquise de Rambouillet & de Pisani, Duchesse de Montausier, Gouvernante de Monseigneur le Dauphin, & depuis premiére Dame d'honneur de la Reine Marie-Therese femme de Louïs XIV. On voit souvent son nom dans les Lettres de Voiture, & dans les Ouvrages des plus célebres Auteurs du XVII. Siecle. Elle fut mariée le 13. Juillet de l'an 1645. à Charles de Sainte Maure Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres de sa Majesté, Gouverneur de M. le Dauphin, &c. & mourut le 15. Novembre de l'an 1671. âgée de 64. On l'enterra au grand Couvent des Carmelites auprès de Madame sa mere. De plusieurs Oraisons funebres qu'on fit pour consacrer la memoire de cette illustre Dame, celle d'Esprit Flechier, Evêque de Nimes, mérite d'être vûë. DIANE Abbesse d'Hierre morte en 1670. ou 71. LOUISE-ISABELLE, Abbesse de S. Etienne de Rheims. CATHERINE-CHARLOTTE, Abbesse d'Hierre après sa sœur; & ANGELIQUE d'ANGENNES premiere femme de François d'Ademar de Monteil, Comte de Grignan, Lieutenant Géneral pour le Roy en Provence. C'étoit une Dame de grand merite, qui mourut au mois de Janvier de l'an 1665.

5. CLAUDE d'ANGENNES, Evêque de Noyon & puis du Mans. Cherchez cy-dessous d'Angennes (Claude.)

6. LOUIS d'ANGENNES, Baron de Meslay, Sieur de Maintenon, Grand-Maréchal de logis de la maison du Roy, & Chevalier des Ordres de sa Majesté, fut Ambassadeur extraordinaire en Espagne. Il épousa Jeanne d'O, & il a fait la branche des Marquis de Maintenon. Jacques d'Angennes le deuxiéme de ses fils fut Evêque de Bayeux, & mourut l'an 1647.

7. FRANÇOIS d'ANGENNES, Maréchal de camp & Ambassadeur en Suisse, a fait la branche des Seigneurs de Montlouët & de Lisi.

8. JEAN d'ANGENNES, Sieur de Poigny & de Boisorcan, Chevalier des Ordres du Roy, fut Ambassadeur auprès du Roy de Navarre, & ensuite auprès du Duc de Savoye, où il fut envoyé pour demander la restitution du Marquisat de Saluces, ou luy declarer la guerre. Il fut aussi Ambassadeur extraordinaire en Allemagne. Davila & Matthieu parlent de luy. Il mourut l'an 1593. De Magdelaine, fille & heritiere de François Thierry Sieur de Boisorcan, il laissa divers enfans, & entr'autres Jacques d'Angennes Ambassadeur en Angleterre en 1634. Il mourut près de Londres le 7. Janvier 1637.

9. PHILIPPE d'ANGENNES, Sieur du Fargis, fut Gouverneur du Maine, & Ambassadeur en Angleterre. Sa posterité est finie en Charles d'Angennes Comte de la Rochepot, mort des blessures qu'il reçût à l'attaque des lignes d'Arras, le 2. Août 1640.

ANGENNES, (Charles d') Cardinal de RAMBOUILLET, Evêque du Mans, vivoit dans le XVI. Siécle. Il nâquit le 30. Octobre de l'an 1530. de Jacques d'Angennes, dont j'ai parlé ailleurs, & d'Elizabeth Cottereau Dame de Maintenon; & dès sa jeunesse il fut si bien instruit dans les sciences, qu'il y fit un merveilleux progrès, de sorte qu'il fut bientôt jugé capable de remplir les premieres dignitez de l'Eglise & de soûtenir les plus importantes negociations de l'Etat. Le Roy Charles IX. & la Reine Catherine de Medicis sa mere l'honorerent de leur bienveillance, & le consultoient. Ils le nommerent à l'Evêché du Mans en 1560. & depuis il se trouva à la conclusion du Concile de Trente en 1563. & à un autre de la province de Tours en 1583. Comme il avoit donné, dans diverses occasions, des témoignages illustres de sa prudence & de sa conduite, le Roy l'employa en une ambassade auprès du Pape Pie V. & luy procura le chapeau de Cardinal qu'il reçût en 1570. Ce fut sous son Pontificat, que les Huguenots prirent la ville du Mans, & qu'ils pillerent les lieux saints. Un Apostat, nommé Merlin, y avoit débauché une Religieuse, & par ses prédications qu'il faisoit en pleine hâle, y gagna grand nombre de Bourgeois, qui y appellerent les Protestans. Le Cardinal de Rambouillet tâcha de reparer les desordres qu'ils avoient commis dans l'Eglise Cathedrale de S. Julien, & ce procedé dément ceux qui ont osé soûtenir que ce grand homme avoit contribué à ces desordres, par sa négligence & peut-être par son avarice. En 1572. il se trouva à Rome, à l'élection du Pape Gregoire XIII. & il resta auprès de luy en qualité d'Ambassadeur de France. Depuis, Sixte V. le fit Gouverneur de Cornetto & il y mourut en 1587. On croit même qu'il fut empoisonné. Il étoit alors âgé de cinquante six ans, quatre mois, & vingt-trois jours. * Courvaisier, *Histoire des Evêques du Mans.* Sainte Marthe, De Thou, Auberi, &c.

ANGENNES, (Claude d') Evêque du Mans, fils de Jacques Seigneur de Rambouillet & d'Elizabeth Cottereau; & frere de Charles, Cardinal de Rambouillet. Il nâquit à Rambouillet le 26. Août de l'an 1538. Il étudia à Bourges, à Paris, & à Padouë, d'où il alla au Concile de Trente. A son retour à Paris en 1563. il fut Conseiller au Parlement, & trois ans après le Roy l'envoya à Florence, puis à Rome vers le Pape Pie V. Il étoit déja Conseiller d'Etat, & en 1517. le Roy Henri III. le nomma Président en la cinquiéme Chambre des Enquêtes. Quelque tems après il fut Evêque de Noyon, & puis du Mans, après la mort du Cardinal son frere, en 1587. S. Charles a fait son éloge, dans une de ses Lettres. Le Roy Henry III. l'envoya à Rome, pour obtenir de Sixte V. l'absolution de la mort du Cardinal de Guise. Il fut aussi employé pour instruire le Roy Henry *le Grand*, quand il abjura l'héresie; & son merite luy procura des emplois très-considerables. Il mourut l'an 1601. * Sponde, *A. C.* 1589. *n.* 7. 1593. *num.* 17. 1594. *n.* 1. *&c.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 519. 520. & *T. III. p.* 824. Courvaisier, *des Evêques du Mans.*

ANGERONE, nom d'une Divinité, que les Romains invoquoient dans leurs maux. On avoit sa statuë sur l'autel de la Déesse du plaisir, pour marquer que ceux qui souffrent leurs maux, sans en rien dire, s'en voyent ensin délivrez avec plaisir. On la consideroit aussi comme Déesse du silence, ayant la bouche fermée. Macrobe en donne la raison dans *ses Saturnales*, & marque les fêtes qu'on luy célebroit au mois de Janvier. * *Li.* 1. *c.* 10. Pline, *li.* 3. *c.* 5. Plutarque, *dans la Vie de Numa.* Cartari, *de Imag. Deor.* [Festus dit qu'elle a été nommée ainsi *ab angina*, parce qu'elle guerit les Romains de l'esquinance. D'autres tirent son nom *ab angendo*, ou *angerendo*, qui signifie *fermer la bouche*, parce que c'étoit la Déesse du silence. Voyez Saumaise sur Solin, *p.* 6. *edit. Ultraj.*]

ANGERS, ville de France, capitale de l'Anjou, avec Présidial, Bailliage, Chambre de la cour des monnoyes, Université, & Evêché suffragant de Tours, est sur la riviere de Mayenne, après qu'elle a reçû la Sarte & le Loir. Les Anciens l'ont nommée *Juliomagus Andicavorum*, *Andegavorum*, & *Andium*, *Andegava* & *Andegavum*. Angers est grande, belle, & bien peuplée, dans une campagne fertile en fruits & en vins. Les maisons y sont couvertes d'ardoises, ce qui fait qu'on la nomme *la ville noire*. Guillaume le Breton, en parle en ces termes, *Philip.* 10.

Urbs

Urbs, qua divitior vix aut ornatior usquam
Esse potest, clari vel clarior ubere Bacchi:
Quam Liger argento pralucens ambit ab Austro,
A Borea rubens mediam Meduana pererrat,
Qui suus inde fluens quasi per duo millia lapsus,
In Ligerim nomen perdit, mutatque colorem.
Et sic tres unus, Ligeris, Meduana, Vigenna,
Efficitur fluvius, qui rura Britannica multâ
Fertilitate juvans, navalibus oppida ditat.

Cet Auteur parle dans ces derniers vers de la Mayenne, qui se jette dans la Loire, environ une lieuë au-dessous d'Angers. Théodulphe Evêque d'Orleans parle encore avantageusement de cette ville, *in Carm.*

Quam Meduana morans fovet, & Liger aureus ornat
Quam rate cum leni Sarta decora juvat.
Fruge, ope, nundinis, pulchris & rebus abundans,
Obsita seu sanctis est bene tota locis.

Angers est une ville ancienne, le reste d'un amphithéatre qu'on y voit & divers autres Ouvrages des Romains le témoignent assez. Elle a été soumise à divers Princes, avec le reste de la province, dont elle est capitale, comme je le dis en parlant de l'Anjou. La Mayenne sépare la ville en deux parties, dont la plus grande s'étend sur le panchant d'une agréable colline, au haut de laquelle on voit l'Eglise de Saint Maurice & le château d'Angers. C'est proprement ce qu'on appelle *la Cité*. L'Eglise de Saint Maurice, qui est la Cathedrale, est remarquable par ses trois hauts clochers sur le portail, où celuy du milieu étant appuyé sur le fondement des deux autres, semble être comme suspendu en l'air. Mais la largeur de la nef merite d'être considerée aussi bien que son thresor. Le Chapitre est composé de vingt-neuf Chanoînes, d'un Doyen, d'un Grand-Archidiacre, d'un Thresorier, d'un Chantre, de deux autres Thresoriers, d'un Théologal, & d'un Pénitencier. Defenseur est le plus ancien Evêque dont on ait connoissance. Il vivoit dans le IV. Siécle. L'Eglise d'Angers en a eu de très-illustres. Elle reconnoit pour Saints, Apotheme, Maurille, René, Albin, Licinius, Benoît, Loup, & Jean Michel mort en odeur de sainteté l'an 1447. Elle en a eu d'autres célebres par leur pieté, par leur doctrine, & par leurs emplois. On voit encore à Angers d'autres belles Eglises, diverses Paroisses, trois Abbayes, de Saint Aubin, de Saint Nicolas, & de Saint Serge; & un très-grand nombre de maisons de pieté, des Seminaires Ecclesiastiques, & des Monastéres de l'un & l'autre sexe. Le château est flanqué de dix-huit grosses tours rondes & d'une demi-lune. Il est bâti sur un rocher défendu de larges fossez à fond de cuve taillez dans le roc, & escarpé du côté qui regarde la riviere, où par le moyen d'une machine très-commode on y enleve toutes les choses dont on a besoin. En 1585. les Huguenots surprirent le château d'Angers, mais ils en furent bientôt chassez par les habitans. La police de la ville dépend d'un Maire, qu'on change toutes les années, & de vingt-quatre Echevins. Ils s'assemblent à la maison de ville ornée d'une belle tour d'horloge, & élevée sur une arcade qui sert d'entrée à la place de Saint Michel, où l'on voit encore le palais du Présidial. L'Université d'Angers est fameuse. Elle fut établie en 1398. par Louis II. Entre plusieurs Colleges, on estime ceux de la porte de fer, & des Peres de l'Oratoire, avec les écoles de Droit & de Médecine. J'ai déja nommé les diverses justices qui sont à Angers avec la Chambre de la cour de la monnoye, qui y est marquée à la lettre F. La Fête-Dieu est célebrée en cette ville avec une grande magnificence, & la procession y est des plus belles; ce qui a fait dire que pour des ceremonies il faut voir la Fête-Dieu d'Angers, les Rogations de Poitiers, & la Mairie de la Rochelle. On croit que ces céremonies de la procession d'Angers ont été établies pour faire amande honorable à Dieu des erreurs de Berenger Archidiacre de cette ville, chef des Sacramentaires. Mais la dévotion des derniers Princes de la maison d'Anjou y peut avoir eu beaucoup de part. René Roy de Naples, Comte de Provence & Duc d'Anjou, se faisoit un plaisir de ces sortes de ceremonies. Celles qui se font à Aix en Provence à la procession de la Fête-Dieu sont toutes de son invention. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 7. Pline, Gregoire de Tours, &c. Jean de Bourdigné, *Annal. d'Anj.* Jean Hiret, *Antiq. d'Anj.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

Conciles d'Angers.

Le premier Concile d'Angers fut célebré en 453. pour y regler la discipline de l'Eglise. L'ordination de Thalasius Evêque de cette ville donna occasion aux Prelats, qui s'y étoient trouvez, de s'assembler en Concile. On y fit douze Canons, que le Cardinal Baronius rapporte dans le VI. Tome de ses Annales. Le premier défend aux Clercs de desobeïr au jugement de leurs Evêques, de s'adresser aux Magistrats seculiers sans les avoir consultez, & de sortir du diocese sans leur permission. Leon de Bourges présida à cette assemblée. Le P. Fronton le Duc est le premier qui ait publié les Canons du premier Concile d'Angers. On en met un autre en 1269. sous le Pontificat de Clement IV. Nicolas Gellant étoit alors Evêque d'Angers. Il célebra luy-même dix-sept Synodes differens, pour le réglement de son diocese. Il fit pour cela d'excellentes Ordonnances. En 1448. on y célebra un autre Concile. Jean Bernard Archevêque de Tours y présida. On y dressa dix-sept Canons pour la discipline Ecclesiastique, & pour ôter les abus; entre lesquels on met ce bruit qui se fait aux secondes nôces, & que le vulgaire appelle *charivaris*. Ils y sont condamnez au XIII. Canon. Guillaume le Maire Evêque d'Angers publia des Ordonnances Synodales en 1293. & il célebra quelques Synodes; ce que divers de ses successeurs ont imité, comme Foulques de Matthefelon en 1326. 27. & 28. Charles Miron en 1615. & Guillaume Fouquet en 1617.

ANGERS, ville de France, capitale de l'Anjou, dont il est parlé dans l'article précedent; mais on n'y a rien dit de l'Academie, que le Roy y a établie. Les Lettres patentes d'établissement sont du mois de Juin 1685. & furent enregîtrées au Parlement de Paris le 7. Septembre de la même année. Par ces Lettres le Roy approuve & autorise les assemblées & conferences de plusieurs personnes studieuses de la ville d'Angers, qui desirant se perfectionner dans les sciences, luy avoient demandé la permission de conferer ensemble de leurs études dans des assemblées reglées, sous le titre & la discipline d'une Academie. Sa Majesté veut que ces assemblées soient faites sous le nom de *l'Academie Royale d'Angers*; que le nombre des personnes, qui la composeront, soit fixe & limité à trente, outre ceux qui pour raison de leur dignité pourront y avoir entrée & place honorable, suivant les statuts & reglemens de cette Academie: que les Academiciens ayent la liberté de remplir les places qui vaqueront par le decès de ceux que sa Majesté a nommez pour la premiere fois: & qu'ils jouïssent des mêmes privileges dont jouïssent ceux de l'Academie Françoise établie à Paris, à l'exception du droit de *Committimus*. Voicy les principaux statuts de cette Academie Royale. Elle sera composée de trente Academiciens nez dans la province d'Anjou, ou de peres qui en soient: on pourra néanmoins élire des étrangers établis à Angers, par la consideration de leur rare mérite. Elle aura quatre Officiers, sçavoir un Directeur, un Chancelier, un premier & un second Secretaire. L'Evêque d'Angers, le Lieutenant pour le Roy dans la ville & château d'Angers, le premier Président, le Lieutenant Géneral, le Procureur du Roy au Présidial, & le Maire de la ville, pourront se trouver aux assemblées de l'Academie, sans qu'ils puissent néanmoins assister aux élections. On ne parlera point dans l'Academie de matieres de Religion, ni de Théologie: & celles de Politique n'y seront traitées, que conformément à l'autorité du Roy, à l'état du gouvernement, & aux loix du royaume. L'Academie ne jugera que des Ouvrages de ceux dont elle sera composée; & si quelque autre en présente, elle en dira seulement son avis, sans en faire de censure, & sans en donner aussi son approbation.

On sera bien-aise de sçavoir quels ont été les trente premiers Academiciens que le Roy a nommez: en voicy la liste,

M. Arnauld, Evêque d'Angers.

M. Béchameil, Marquis de Nointel, Maître des Requêtes, & Intendant de la Géneralité de Tours.

M. de Beaumont, Lieutenant de Roy, & Commandant dans la ville & château d'Angers.

M. de Bautru, Comte de Serrant, Conseiller du Roy en ses Conseils, cy-devant Chancelier de Monsieur, frere unique du Roy.

M. Arnauld, Abbé de Chaumes.

M. Ménage.

M. Arthaud, Doyen de la Faculté de Theologie dans l'Université d'Angers, Archidiacre de l'Eglise Cathedrale.

M. l'Abbé le Peletier, célebre par ses belles Traductions.

M. Heard, Prêtre qui a composé plusieurs Ouvrages pleins de science & de pieté.

M. Gohin, premier Président du Présidial d'Angers.

M. de la Brunetiere, cy-devant Lieutenant Colonel du Regiment du Plessis-Bellievre.

M. Bernier, Docteur en Medecine.

M. Charlot, Echévin perpetuel, cy-devant Maire de la ville d'Angers.

M. de la Bigottiere de Perchambault, Prêtre, Conseiller honoraire au Présidial d'Angers.

M. Verdier, Conseiller honoraire au Présidial, Echévin perpetuel, & Professeur Royal du Droit François en l'Université d'Angers.

M. Gourreau, Conseiller honoraire au Présidial, Doyen des Echévins perpetuels.

M. de Roye, Docteur Regent en Droit dans l'Université d'Angers.

M. Guinoisseau de la Sauvagere, Conseiller honoraire au Présidial d'Angers.

M. Moreau du Plessis, Conseiller au Présidial, & Echevin perpetuel.

M. Grandet, Conseiller au Présidial, & Echévin perpetuel.

M. Poquet de Livoniere, Conseiller au Présidial.

M. Martineau, premier Avocat du Roy au Présidial.

M. Martineau de Princé, Prévôt d'Anjou, Secretaire du Roy.

M. de Launay, Professeur Royal du Droit François dans l'Université de Paris.

M. Petrineau, premier Echévin de la ville d'Angers, cy-devant Président de la Prévôté Royale.

M. Frain du Tremblay, cy-devant Conseiller au Présidial d'Angers.

M. Nivart, Avocat au Parlement.

M. Blouïn de la Piquetiere, très-sçavant dans l'Histoire.

M. Daburon, Avocat au Présidial d'Angers.

M. Breillet de la Vilatte.

Depuis l'établissement de l'Academie, M. de Roye & M. Martineau de Princé sont morts. On a nommé en leur place,

M. Constantin, Grand Prévôt d'Anjou.

M. Cupif de Teildras, Conseiller au Présidial d'Angers, Echévin perpetuel.

* Memoires du tems. *SUP.*

ANGES, (Alexandre des) ou de ANGELIS, Jesuïte, étoit de Spolete, & ne manqua ni de merite, ni d'érudition. Nous avons de luy divers Ouvrages de Théologie & de Philosophie, dont on pourra voir le denombrement dans Alegambe. Il mourut en 1620. à Ferrare, où le Cardinal Serra, qui en étoit Legat, l'avoit fait venir.

Digitized by Google

ANGES, (Antoine des) de Portugal, Religieux de l'Ordre de la Trinité, a été en estime par son érudition. Il sçavoit l'Hebreu, le Chaldéen, & la Musique, & composoit d'assez bons vers Latins. Il laissa divers Traitez, dont le plus important est, *De transmigratione filiorum Israel*. Son mérite luy fit avoir de beaux emplois dans son Ordre, après y avoir enseigné. Il mourut à Madrid en 1614. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANGES, (François-Antoine des) Jesuite, étoit natif de Surretio. Il fut employé dans les missions etrangeres des Indes, & puis dans celle d'Ethiopie, où il entra en 1605. & sa pieté le fit considerer dans la Cour du Roy & auprès du Prince Zachachrist, qui abjura les erreurs des Eutychiens. Il travailla avec une tres-grande assiduité, & mourut en 1623. ayant traduit en langue Ethiopienne les Commentaires de Maldonat sur l'Evangile de Saint Jean & de Saint Matthieu. * Alegambe, *de Script. Societ. J. p.* 113.

ANGES, (Jerôme des) Jesuite, a été un illustre Missionnaire, qui fut martyrisé dans le Japon en 1623. * Alegambe, *dans la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie des Jesuites, p.* 182. *&* 346.

ANGES, (Louis des) de Portugal, Religieux des Hermites de S. Augustin, vivoit au commencement du XVII. Siecle. Il étoit Docteur en Theologie & Confesseur d'Alexis de Menesez Archevêque de Brague. Après avoir expliqué l'Ecriture dans le College de Lisbonne, il composa la Vie de S. Augustin en VI. livres, & un Traité des Dames illustres de Portugal. Il mourut en 1624. dans le tems qu'il travailloit aux Annales de son Ordre, ayant pour cela voyagé en France & en Italie. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. P. II. p.* 15.

ANGES, (Mutius des) Jesuite, étoit de Spolete, & Professeur en Philosophie & en Theologie. Il a été consideré par sa pieté & par son érudition, dont il a donné des marques par des Commentaires sur Aristote & sur la Somme de S. Thomas, & par des Notes sur les Epitres de S. Paul, sur l'Evangile de S. Matthieu, & sur les Conciles. Il mourut en 1597. à Rome, âgé de 39. ans, comme Alegambe l'a remarqué dans la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie des Jesuites.

ANGES, (Pompée des) ou ANGELIUS, Chanoine de Sainte Marie Majeure de Rome, s'éleva par sa doctrine. Le Pape Clement VIII. qui étoit persuadé de son merite, le mit auprès de son neveu le Cardinal Aldobrandin, & donna à des Anges la Chanoinie de Sainte Marie Majeure, dont il fit la description dans un Ouvrage que nous avons. Il composa aussi un Traité de l'aumône. Janus Nicius Erythræus a fait son éloge, *Pinac. Imag. illust. III. c.* 24.

ANGITIE, nom ancien d'une forêt du pays des Marses, entre la ville d'Albe & le lac Fucin. Cette forêt s'appelle aujourd'huy *la Selva d'Albi*. Solin & Silius Italicus l'appellent *Anguitie* du nom d'une des filles d'Æetes Roy de Colchos, laquelle eut pour sœurs Circé & Medée. Mais Servius dit que Medée ayant suivi Jason, vint en Italie, & qu'ayant donné aux Marrubiens, qui habitoient vers le lac Fucin, des remedes pour se garantir contre les attaques des serpens, ces peuples l'appellerent *Anguitie*, du mot Latin *anguis*, qui signifie *serpent*; ou d'*angere*, c'est-à-dire, *tourmenter*; ou de tous les deux: à cause que par ses enchantemens elle tourmentoit & faisoit mourir les serpens. * Solin, *ch.* 8. Silius Italic. *liv.* 8. Servius, *sur le* 7. *de l'Eneide*.

ANGLERIUS. Cherchez Martyr.

ANGLESEY, que les Anciens ont nommée *Mona*, petite Isle d'Angleterre dans le pays de Galles & près du Comté de Caërnarvan, dont elle n'est séparée que par un très-petit détroit, dit *Minai*. Les bourgs les plus considerables sont Beaumaris, *Bellomariscus*, Newburg, *Novoburgus*, Aberfrauw, *Gadiva*, & environ soixante-quatorze paroisses. * Lelande, Camden, & Speed, *Desc. Angl.*

ANGLETERRE, Royaume de l'Europe, dans la partie Meridionale de l'Isle de la grand'-Bretagne. Cette Isle est une des plus grandes de l'Ocean, & comprend l'Angleterre & l'Ecosse.

Ses noms, sa situation, & sa division.

L'Angleterre a eu autrefois le nom d'*Albion*, ou de *Bretagne*, quand on la consideroit avec l'Ecosse, & les Anciens l'ont nommée diversement *Albion*, *Anglia*, *Britannia*. Le Roy Egbert, descendu des Angles, peuples de la basse Saxe, reünit dans un seul Etat sept Royaumes qu'on avoit établis dans cette Isle, & dont je parlerai dans la suite. Il ordonna vers l'an 801. qu'on donneroit à cet Etat le nom d'*Engeland*, qu'il a depuis toûjours gardé. Et aujourd'huy les François le nomment *Angleterre*, ceux du pays *England*, les Allemans & ceux des Pais-Bas *Engeland*, les Italiens *Inghilterra*, & les Espagnols *Inglaterra*. L'Angleterre est divisée de l'Ecosse par les rivieres de Solway & de Twede. Sa situation est entre le 16. & 21. degrez de longitude vis-à-vis de la Normandie & de la Bretagne; & entre les 50. & 57. de latitude Septentrionale vis-à-vis de la Hollande, de la Zelande, de la Frise, de la Basse Saxe, & du Danemarc. Sa forme est triangulaire; & sa côte irreguliere à cause de divers caps & de diverses bayes. On dit qu'elle a 386. milles de longueur, 279. de largeur, & treize cens de tour. Les Romains avoient divisé l'Angleterre en trois parties, qui étoient, *Britannia prima*, *Britannia secunda*, & *Maxima Cæsariensis*. La premiere comprenoit la partie Meridionale d'Angleterre: la seconde avoit cette partie qui est au Couchant; & la troisiéme la plus Septentrionale de la riviere de Trent. Les anciens Bretons, ayant reçû la Religion Chrêtienne, & voulant établir un Gouvernement Ecclesiastique, diviserent tout le pays en trois provinces ou Metropoles, qui étoient l'Archevêché de Londres, celuy d'York, & celuy de Caërleon, qui étoit autrefois une grande & belle ville dans le pays de Galles. Cette premiere province Ecclesiastique contenoit la *Britannia prima* des Romains: la seconde comprenoit la *Maxima Cæsariensis*: & enfin l'Archevêché de Caerleon avoit sous soy la *Britannia secunda*. Mais depuis, les Saxons s'étant établis en Angleterre, elle fut divisée en sept Royaumes differens. Ces peuples étoient Payens, & le Roy de Kent, qui fut converti par le Moine Saint Augustin, changea le premier ordre des provinces Ecclesiastiques. On les divisa en dioceses, & vers l'an 630. Honorius Archevêque de Cantorbie les subdivisa en paroisses. Enfin le Roy Egbert, qui reduisit les sept Royaumes en un seul, divisa l'Angleterre en provinces ou *Shires*. Ce mot de *Shire* est tiré d'un autre mot Saxon *Scire*, qui signifie *partage* ou *division*. Ces *Shires* furent subdivisées en *Hundreds*, c'est-à-dire, en *centaines* ou *dix dixaines*, & chaque dixaine étoit composée de dix familles. Aujourd'huy l'Angleterre doit être considerée de deux façons; selon le gouvernement Ecclesiastique, & selon le temporel ou seculier. A l'égard du premier gouvernement, elle est divisée en deux provinces Ecclesiastiques ou Archevêchez, Cantorbie & York. La Métropole de Cantorbie a vingt-un suffragant, qui sont Londres, Winchester, Bath & Wels, Worcester, Chichester, S. David, Eli, Bristol, Norwich, Glocester, Conventri & Lichfield, Salisburi, Hereford, Peterborough, Oxford, Rochester, Landaff, Lincolne, S. Asaph, Exester, & Bangor. La Metropole d'York a trois suffragans, Durham, Carlile, & Chester. Ces vingt-six dioceses sont encore divisez en soixante Archidiaconez, qui ont sous eux des Doyens ruraux, & ces derniers sont divisez en paroisses. Selon le gouvernement seculier, l'Angleterre est divisée en cinquante-deux Comtez ou *Shires*, qui ont divers *Hundreds*, & ceux-cy sont encore divisez en *Tythings* ou *dixaines*. Enfin l'Angleterre, sans y comprendre le pays de Galles, est divisée en six cercles, où les Juges tiennent les grands jours deux fois l'année. Elle est aussi divisée par les Rois d'armes, en Nord & Sud: qui sont les provinces séparées par la riviere de Trent. L'Angleterre a vingt-cinq citez ou grandes villes. Londres est la capitale. Les autres sont York, Bristol, Glocester, Cornouaille, &c. Oxfort & Cambridge sont les deux Universitez. On y compte 641. grands bourgs, où l'on tient marché, 9725. paroisses, dont plusieurs ont divers hameaux & des villages considerables. Les rivieres sont la Tamise, le Severne, le Trent, &c.

Les qualitez du pays.

L'Angleterre est un pays fertile & commode. L'air y est extrémement temperé. Les vents d'Oüest, qui soufflent en Hyver, & qui n'y sont pas froids, rendent cette saison peu fâcheuse; & en Eté les vents agreables & les pluyes moderent les chaleurs & corrigent la secheresse. On y voit peu de montagnes steriles, ou de rochers nuds; au contraire on trouve par tout des vallons, des collines, & des campagnes, qui produisent toutes sortes de grains, de fruits, & de bois. Elle a une très-grande abondance de toutes les choses nécessaires à la vie de l'homme, comme de troupeaux, de la volaille, de la venaison, du laitage, du poisson, des fruits de toutes sortes, & des boissons differentes, comme de la biere, du cidre, de l'hydromel, qu'on fait en quelques endroits, &c. Il y a eu autrefois des vignes, dans le pays le plus Meridional, mais il n'y en a plus aujourd'huy. Il est vray qu'on y porte du vin des pays étrangers, outre que la biere, qui s'y brasse, est la meilleure du monde. Les pâturages y sont merveilleux, les laines précieuses, & les draps très-recherchez; aussi, dit-on, qu'il s'en fait un trafic pour plus de deux millions d'or. Cette bonté des laines ne vient pas seulement de la fertilité du pays, mais encore de ce qu'on n'y voit point de loups; & de ce que l'air y étant temperé, on laisse en tout tems les moutons à la campagne. La terre à foulon y est particuliere pour les manufactures. Il n'y manque aussi ni de cuir, ni d'ardoise, ni de brique, ni de chaux pour les bâtimens. Outre le bois on y a du charbon de pierre, dont on apporte grande quantité d'Ecosse. Il est sûr qu'il y a peu de lieux dans le monde, où l'on trouve plus de chevaux de service, & de chiens de toutes tailles. Les ânes, les mulets, & les loups ne s'y rencontrent plus, comme je l'ai deja dit. Quelques Auteurs en ont attribué la cause à une antipathie secrette; les autres ont dit, que comme la Noblesse y aime extrêmement la chasse, on y a dépeuplé ces animaux, & que ceux qu'on avoit condamnez à l'exil, ne pouvoient revenir qu'en apportant un certain nombre de têtes de loups. Quoy qu'il en soit, l'Angleterre a encore des mines d'étain, de plomb, & de fer. L'étain de Cornouaille est très-estimé. Il y a même des mines d'argent, quelques-unes de cuivre & de couperose, & grand nombre d'alun. Elle ne manque point aussi de bains & de grand nombre d'eaux minerales. Le Roy Jacques I. y voulut faire planter des meuriers, pour avoir de la soye, mais ce dessein ne reüssit pas; & on trouva même que le commerce y en attire assez, aussi bien que de toutes autres marchandises.

Mœurs, coûtumes, & loix des Anglois.

Les Seigneurs & la veritable Noblesse y a été comparée à la plus fine fleur de farine, & le peuple au son le plus grossier. Les premiers sont honnêtes, genereux, obligeans, liberaux, civils envers les etrangers, & jaloux de la gloire de leur patrie. Leur bon naturel & leur bonne éducation se perfectionnent par les voyages & par la conversation des etrangers. Mais au contraire le peuple y est cruel, insolent, brutal, seditieux, & ennemi des etrangers. L'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, que le pays leur produit avec peu de peine, les rend orgueilleux & negligens. Aussi n'ont-ils pas la même industrie & la même adresse pour les ouvrages & pour les manufactures, que leurs voisins & les autres peuples, que la sterilité du pays & la necessité rend industrieux & amateurs du travail. Et il y a long-tems qu'on a dit, que les Anglois sont plus heureux, quand ils sont un peu oppressez.

Anglica gens est optima flens, sed pessima ridens.

Pour être persuadé de ce que je dis, il ne faut que considerer les maux que l'Angleterre a soufferts au milieu du XVII. Siecle, par

par l'emportement & par la malice de ses esprits aigres, querelleux, opiniâtres, & dissimulez. Les anciens Anglois étoient belliqueux, & aimoient passionnément leur liberté, pour laquelle ils avoient très-souvent les armes à la main. Ils ont été accusez de gourmandise & d'ivrognerie, & ces vices étoient suivis de la débauche des femmes. Ils mangent beaucoup de chair, & sur-tout de chair de bœuf, bien qu'ils ayent du poisson en abondance. Ils prenent aussi beaucoup de tabac; & les gens de Lettres mêmes y composent souvent leurs ouvrages, la pipe à la main. Ils font des festins magnifiques; mais ceux qu'ils faisoient autrefois l'étoient davantage. Leurs Historiens parlent d'un festin que fit Richard Comte de Cornouaille, frere du Roy Henry III. Ce fut au repas de son mariage, où il fit servir trente mille plats de viande. On dit aussi que le Roy Edouard II. fit, durant les fêtes de Noël, des festins où l'on employa vingt-six bœufs & trois cens moutons à chacun, sans la volaille & les autres mets & ragouts. Pour leurs habits, ils vont, à peu-près, vêtus comme les François. Le Roy & les gens de qualité ont leurs parcs, leurs forêts de chasse, & leurs meutes de chiens; les bals, les comedies, &c. Les bourgeois & les paisans ont des divertissemens differens; & ils aiment beaucoup les combats des ours & des taureaux, celuy des coqs, & de l'escrime, qui s'accordent à leurs inclinations un peu cruelles. Ils ont la sonnerie & le carillonement des cloches, qui est une recreation assez particuliére à ceux d'Angleterre. Les femmes y vont sans façon au cabaret. Les galans y menent leurs maitresses; & pour leur faire plaisir il faut terminer le cadeau, par le combat des ours & des taureaux, par celuy des coqs, ou par l'escrime, & souvent par les trois ensemble. La langue d'Angleterre est un mélange de vieux Saxon, de vieux Normand, & de François; & elle a même quelque chose de l'ancien Breton, du Latin, & du Danois. Elle a pris ces façons de parler des divers peuples qui s'y sont établis. Cette langue est aujourd'huy très-belle & très-expressive, parce qu'elle se donne la liberté de s'enrichir de ce que les autres langues vivantes ont de plus riche & de plus poli. Les Romains ayant conquis l'Angleterre y introduisirent leur langue, qui étoit la Latine. Depuis, les Saxons y firent recevoir la leur dans les provinces qu'ils occuperent. Et les Normans y enseignerent la langue Françoise; de sorte que les loix étoient écrites en cette langue, & on n'y plaidoit & prêchoit qu'en François. Aujourd'huy les Rôles de la Cour, & les Chartres, les Regîtres, les Actes, les Procès, les Commissions, &c. sont écrits en Latin. Les noms des villes, des provinces, & même des familles sont presque tous Saxons. Le Droit commun est en partie en Normand & les écoliers l'étudient en cette langue. Les plaidoyers & les termes de la chicane sont François. Le Roy d'Angleterre se sert de la même langue, en répondant à ce que les Anglois appellent *Bils* ou billets, c'est-à-dire, aux lettres du Parlement. Pour regler leurs affaires ils ont ce qu'ils appellent le Droit Commun, des Statuts, le Droit Civil, le Droit Canon, des Loix Forêtieres, des Loix Militaires, & des coûtumes & ordonnances particulieres. Le Droit commun est la coûtume ordinaire du Royaume, à qui le tems a donné force de loi. On l'appelle aussi Loy non écrite; non qu'elle ne se trouve écrite en vieux Normand; mais parce qu'elle est fondée sur d'anciens usages non écrits. Les Rois d'Angleterre ont autorisé ce Droit commun, par des ordonnances; & ils y ont ajoûté des statuts pour les choses que ces coûtumes n'expliquoient pas assez. Ils suppléent encore à ces statuts par le Droit Civil, qui est un Recueuil de ce que les autres nations ont de plus raisonnable. Ce Droit a été reçû dans les Cours Ecclesiastiques, dans l'Amirauté, dans les Universitez, & dans la Cour du Seigneur Maréchal, où l'on juge les crimes commis hors du Royaume, les contrats passez en pays étrangers, & les differens que la Noblesse peut avoir pour le rang, pour les armes, &c. Le Droit Canon d'Angleterre, qu'ils appellent le Droit Ecclesiastique du Roy, est composé de divers Canons des Conciles, de plusieurs Decrets des Papes, & de passages tirez des écrits des Peres, qu'ils ont accommodez à leur créance, dans le nouveau changement qui s'y est fait dans l'Eglise. Car par la 25. ordonnance d'Henry VIII. des ordonnances ne doivent être contraires ni à l'Ecriture, ni aux droits du Roy, ni aux statuts & coûtumes ordinaires de l'Etat. Les Loix que les Anglois appellent *Forêtieres*, regardent la chasse, les crimes qui se commettent dans les bois, &c. Ils ont pour cela des ordonnances faites par Edouard III. & ce Recueuil qu'ils nomment *Charta de Foresta*. La loy militaire n'a de force qu'en tems de guerre, & ne s'étend que sur les soldats & sur les matelots. Elle depend de la volonté du Roy, ou de son Lieutenant General. Le Roy a donné pouvoir aux Magistrats de quelques villes de faire des loix particulieres, qu'ils croiront avantageuses aux habitans, pourvû qu'elles ne soient point contraires à celles du Royaume. Les anciens Saxons ne punissoient presque jamais de mort les criminels, & les condamnoient seulement à l'amande; ou bien ils leur crevoient les yeux, leur coupoient le nez, ou leur arrachoient les parties qui distinguent le sexe. Aujourd'huy les crimes pour lesquels on fait mourir les criminels en Angleterre, sont une haute trahison, ou petite trahison ou felonie. Ceux qui sont convaincus du premier de ces crimes, sont trainez sur une claye au gibet où l'on les pend. Mais on coupe la corde avant qu'ils soient morts, on leur arrache les entrailles qu'on brûle, & on les démembre pour être exposez dans les lieux que le Roy ordonne. Quoy que le crime de fausse monnoye soit haute trahison, les criminels ne sont pas punis si severement. La petite trahison est, quand un valet tue son maitre, une femme son mari, un Clerc son Prelat, un Sujet son Seigneur. Ces crimes sont punis de la mort du gibet. Ceux qui refusent de répondre, ou qui veulent être jugez selon les loix du pays, sont obligez de subir la peine qu'ils nomment *peine forte & dure*. Le criminel est attaché par les bras & par les jambes dans une basse fosse, où l'on luy met quelque chose d'extrêmement pesant sur la poitrine. Le lendemain on luy donne trois morceaux de pain d'orge qu'on luy fait avaler sans boire, & le troisiéme jour on luy donne de l'eau qui se trouve la plus proche de la porte de la prison, & on le laisse ainsi, jusqu'à ce qu'il meure. Tous les autres crimes, compris dans celuy de felonie, sont punis diversement. Les Anglois croyent que la peine de la roue est trop rude pour des Chrêtiens; & que la torture sent trop l'esclavage, si ce n'est en cas de haute trahison. L'Angleterre a toûjours eu des Sçavans, & depuis le tems du Moine Augustin, qui vivoit dans le VI. Siécle, on y a toûjours vû grand nombre de gens de Lettres, comme le Venerable Bede, Alcuin, Jean Erigene, Edmer, Guillaume de Malmesbury, Henry Huntington, André de S. Victor, S. Thomas de Cantorbie, Jean de Salisbery, Robert de Hoveden: Alexandre Neckam, Etienne & Guillaume de Langton, S. Edmond, Alexandre de Ales, Robert Capiton, Jean Gisles, Jean de Sacrobosco, Matthieu Paris, Roger Bacon, Jean Peccam, Jean Scot, Matthieu de Westmunster, Nicolas Gorham, Alain de Linna, Thomas Waldensis, Thomas Walsingham, Thomas Linacer, Thomas Morus, Jean Lelande, Renaud Polus, Nicolas Sandere, Jean Baleus, Jean Pitseus, le Chancelier Bacon, Hobbes, Harvey, Seldenus, Camden, Pearson, Hammond, Boyle, Castellus, Barrouw, une infinité dans le haut & bas Clergé, & un très-grand nombre d'autres qui ont composé & qui composent aujourd'huy la Societé Royale des Physiciens d'Angleterre. Pitseus, qui a fait le catalogue des Ecrivains de ce Royaume, en nomme plus d'onze cens dans cet Ouvrage imprimé en 1619. Les Anglois comptoient autrefois leurs années, comme l'Eglise Romaine, mais ils ne l'ont pas voulu suivre dans la réformation du Calendrier faite en 1582. par les soins du Pape Gregoire XIII. Les Anglois & presque tous les Protestans de l'Europe ont improuvé ce calcul, parce qu'il avoit été fait par ordre du Pape. Ils avoüent pourtant de bonne foy, que l'ancienne façon de compter a des erreurs, que les équinoxes retrogradent parmi eux, & qu'ils peuvent avoir deux fêtes de Pâques dans la même année, comme il est arrivé en 1667. C'est ce qui fut remontré au Parlement d'Angleterre. L'année y commence le 1. jour du mois de Janvier; mais l'Eglise & l'Etat ne la comptent que du 25. de Mars. Leur Dimanche de l'Avent est toûjours le quatriéme avant la fête de Noël. Leur premier jour de Carême est le Mardi après la nouvelle Lune qui suit le mois de Janvier, si ce n'est qu'elle se rencontrât le Mardi même, car alors le premier jour de Carême est huit jours après. Le sixiéme Dimanche suivant est le jour de Pâques.

Le Gouvernement.

L'Angleterre a été soûmise à cinq nations différentes. On croit que les Bretons sortis des Gaules en furent les premiers habitans. Leur langue & leurs coûtumes étoient presque les mêmes que celles des Gaulois. Les Auteurs qui donnent dans les fables n'ont pas manqué d'en mêler à l'histoire d'Angleterre, comme dans les autres. Ils comptent un très-grand nombre de Rois Bretons, avant la naissance du Fils de Dieu; & selon eux Brutus a été le premier de ces Monarques pretendus. Mais sans s'attacher à ces contes fabuleux, voicy ce qui est plus sûr. Jule-César a été le premier des Romains qui soit entré dans la Grand'-Bretagne, dont il soûmit les peuples de la partie Meridionale, & qu'il rendit tributaires de la République. Les Bretons se révolterent au commencement de l'Empire d'Auguste, & s'efforcerent souvent de secoüer un joug, qui leur paroissoit insupportable. Mais ils furent toûjours vaincus, l'Empereur Claude dompta les plus rebelles, & les Legions, qu'on envoya dans leur pays, les accoûtumerent peu-à-peu à cette sorte de servitude, jusqu'à ce qu'ils furent entierement soûmis sous l'Empire de Domitien. Les Bretons furent ainsi tributaires des Romains, jusques vers l'an 446. qu'ils appellerent à leur secours les Pictes peuples d'Ecosse, c'est-à-dire, ceux qui habitoient la partie Septentrionale de l'Isle. Ceux-cy firent sur les terres des Romains des irruptions, qui leur réüssirent; & chasserent de l'Isle ces conquerans, qui y avoient commandé durant plus de quatre siécles. Les Saxons y furent encore appellez, & s'en rendirent maitres. Car ils chasserent les Bretons, dont une partie vint habiter en France, dans la province de Bretagne, d'où plusieurs croyent qu'ils étoient déja sortis; & les autres se retirerent dans les montagnes les plus Occidentales de l'Isle. Depuis que ces nouveaux conquerans se furent établis dans la Grand'Bretagne, il s'y forma divers petits Etats; & l'on compte jusqu'à sept Royaumes, qui sont ceux de Kent, de Northumberland, de Sussex, d'Essex, de Mercie, de Westsex, & d'Estangle, ou Angleterre Orientale. Je parlerai dans la suite des Rois de tous ces Etats. Egbert les réduisit vers l'an 801. en un seul, & ordonna, comme je l'ai déja remarqué, qu'on le nommeroit *Engeland*, c'est-à-dire, Angleterre. Les successeurs de ce Prince regnerent jusqu'en 1017. que Canut Roy de Danemarc étant entré en Angleterre, tua Edmond II. dit *Côte-de-fer*, & se mit sur le throne. Il mourut le 12. Novembre 1035. Harold son fils luy succeda jusqu'en 1040. que Canut II. un autre fils de Canut I. y monta à son tour, & mourut d'apoplexie dans un festin le 20. Juillet 1042. Alors Alfred frere d'Edmond II. fut appellé à la succession de la couronne, qu'il laissa à son frere S. Edouard III. de ce nom dit *le Confesseur*, qui luy succeda en 1042. Le Roy Ethelred l'avoit eu d'Emme sa seconde femme fille de Richard I. Duc de Normandie. Ce Roy préfera la continence au plaisir d'avoir des enfans legitimes, & vécut en virginité avec Edite son épouse. Il mourut en 1066. laissant son Etat à Guillaume *le Conquerant*, fils naturel de Robert Duc de Normandie. Ce Prince l'avoit reçû chez luy dans le tems que les Danois étoient maitres en Angleterre, & il luy donna même des troupes pour remonter sur le throne. Edouard ne perdit pas le souvenir d'une si grande générosité, & pour luy en témoigner sa reconnoissance, il le laissa héritier de son Etat. Harold II. fils de Hodouin Comte de Kent s'y établit d'abord, y prétendant avoir droit de par sa mere fille de Canut I; mais Guillau-

me *le Conquerant* le tua dix mois après, à la bataille d'Hastingue donnée le 14. Octobre 1066. Guillaume laissa Guillaume II. dit *le Roux*, Robert II, & Henry I. Ce dernier mourut en 1135. Etienne de la maison de Blois luy succeda du chef de sa mere Adele ou Alix fille de Guillaume *le Conquerant*. Mais étant mort en 1154, Henry II. de la maison d'Anjou parvint à la couronne, par les droits qu'y avoit Mahaud sa mere, fille d'Henry I. Il eut d'illustres successeurs. Henry surnommé *au-court-mantel*, qu'il avoit fait couronner Roy, mourut avant luy en 1183. Richard *Cœur-de-lion* son autre fils continua la posterité. En 1399. Henry fils de Jean de Gand, qui étoit Duc de Lanclastre par sa femme Blanche, fit mourir en prison Richard II. & usurpa la couronne. On est persuadé qu'elle appartenoit legitimement à Anne femme de Richard, fils d'Edmond Duc d'York. C'est ce qui fit naître les querelles d'entre les maisons d'York & de Lanclastre, sous la devise de *la Rose blanche* & de *la Rose rouge*. Cet Henry IV. du nom laissa Henry V. pere d'Henri VI. Celuy-cy fut dethroné par Edouard IV. fils de Richard Duc d'York, à qui on avoit fait couper la tête. Il laissa deux fils, Edouard V. & Richard, que Richard Duc de Glocestre leur oncle & leur tuteur fit mourir, pour se mettre la couronne sur la tête. Henry VII. Duc de Richemont le tua dans une bataille, & se mit sur le throne. Son fils Henry VIII. luy succeda. Il auroit merité de grands eloges de la posterité, si sa passion pour Anne de Boulen n'eut terni sa reputation & ses vertus, comme je le dis ailleurs. Il renversa la Religion en Angleterre. Edouard VI. luy succeda en 1547, & mourut en 1553. laissant la couronne à Jeanne de Suffolck fille de Charles Gray Duc de Suffolck & de Marie sœur d'Henry VIII. Mais les Anglois la mirent en prison, où elle eut la tête coupée, & couronnerent Marie fille du même Henry & de Catherine d'Aragon sa premiere femme. Elle mourut en 1558; & Elizabeth, qui étoit le fruit du mariage d'Henry VIII. & d'Anne de Boulen, luy succeda, & regna jusqu'en 1603. Jacques VI. Roy d'Ecosse, fils de Marie Stuart & d'Henry Stuart Duc de Lenox, fut appellé à la couronne. Ce fut une espece de réparation qu'Elizabeth fit à la memoire de Marie Stuart, à qui elle avoit fait couper la tête. Le Roy Jacques reünit les trois Etats d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande dans une seule Monarchie, sous le nom de la *Grand'-Bretagne*. Il mourut en 1625. Charles I. son fils luy succeda. C'est luy que ses Sujets firent mourir en 1649. Les principaux ministres de ce parricide furent Fairfax & Cromwel. Ce dernier se fit déclarer Protecteur de la République : sa vie fut plus heureuse, que celle d'un Tyran n'avoit merite de l'être. Il mourut en 1658. Richard Cromwel son fils luy succeda sous le titre de Protecteur, mais il fut bien-tôt dépossede. Cependant, le General Monk, Vice-Roy d'Ecosse, disposa si bien les deux Chambres du Parlement à rétablir leur Roy legitime, que Charles II. fut rappellé en Angleterre, en 1660. & remis sur le throne de ses ayeux. Il a épousé en 1662. Catherine de Portugal, fille de Jean IV, de laquelle il n'a point eu d'enfans. [Il est mort l'an 1685. le 19. de Fevrier. Jacques II. son frere lui a succede, mais ayant abandonné le royaume en 1688. sur les plaintes que l'on faisoit de son gouvernement; le Prince d'Orange son gendre lui a succede. Voyez Guillaume III.] Le Parlement en Angleterre a beaucoup de part au gouvernement. C'est comme une assemblée generale des Etats. Il comprend la Chambre haute & la Chambre des communes. Ces deux Chambres sont composées des trois Ordres du royaume, qui sont le Clergé, la Noblesse & les Communes, que nous appellons en France le Tiers Etat. La Chambre haute du Parlement a pour chef le Roy, ou ceux qui y presitent de sa part, & la Noblesse qui est appellée la Pairie d'Angleterre. Il y en a de cinq degrez, de Ducs, de Marquis, de Comtes, de Vicomtes, & de Barons. Les Evêques peuvent se trouver au Parlement comme Barons & Pairs du royaume, & ils y ont seance dans la Chambre haute. La Chambre basse ou des communes est composée de Baronets, Chevaliers, Ecuyers, Gentilshommes, *Yomans* ou communs Bourgeois, gens de mêtiers, &c. Les loix d'Angleterre appellent non Nobles tous ceux qui sont au dessous de la qualité de Barons, & les fils même des Ducs n'ont seance que dans la Chambre basse du Parlement, jusqu'à ce que le Roy les appelle par ses Lettres patentes à la Maison haute ou Chambre des Seigneurs. Ceux qu'on appelle Baronets furent instituez en 1611. par le Roy Jacques. Pour être reçû dans leur nombre on doit payer à l'échiquier autant d'argent, qu'il en faut pour entretenir durant trois ans trente soldats dans la province d'Ulster en Irlande. Les autres qu'on appelle membres de la Chambre basse du Parlement sont assez connus. Les propositions qu'on fait dans cette derniere Chambre doivent être portées dans l'autre, & on n'y sçauroit rien conclurre, sans la permission du Roy. Il y a une troisiéme Chambre, où sont six Conseillers & un Président, qui sont tirez des deux autres Chambres. Ils connoissent des affaires qui sont longues & difficiles, dont ils font leur rapport à l'assemblée pour en juger. Ils ont aussi soin de terminer les differens, qui peuvent survenir entre les deux Chambres. Il y a encore la Chambre des assises ou des Juges de circuit, composée de personnes de merite que le Roy envoye dans les provinces du royaume pour recevoir les plaintes du peuple contre les Juges ordinaires. Au reste on croit que le Roy d'Angleterre peut mettre en mer cent voiles, & plus de cent mille hommes. La Cavalerie n'y a jamais été aussi considerable que l'Infanterie, c'est pour cela que le Roy Edouard IV, qui a fait de si belles actions, avoit coûtume de quitter son cheval au combat, & de se battre à pied. Aprés cela il faut voir la succession des Rois d'Angleterre. L'Histoire de ceux qui ont regne dans les sept petits Etats de Kent, Northumberland, &c. est si confuse que je ne marque point le tems de leur regne : & dans les autres, depuis Egbert, je mets l'année qu'ils ont commencé à regner, & celle de leur mort.

I. Rois de Kent.

Hengist.
Esc.
Othe.
Irmeric.
Ethelbert.
Edbald.
Ercombert.
Eobert.
Lothaire.
Ederic.
Withred.
Edbert.
Edilbert I.
Alric.
Edilbert II. dit *le Prem.*
Cutred.
Baldret.
Ethelculp.

II. Rois de Sussex.

Alla ou Elli.
Clisse.
Ethelvach.
Berutius.
Aldin ou Alduain.

III. Rois d'Estangle.

Uffa.
Titillus.
Redwal.
Carpuald.
Sibert.
Egric.
Anne.
Edelhert.
Ethelvard.
Edulphe.
Elvold.
Beornas.
Ethelred.
Etholbert.
Edmond.
Guthorme.
Eric.

IV. Rois d'Essex.

Erchenuin.
Slada.
Sibert.
Sexred.
Sevard.
Sigebert I.
Sigebert II. dit *le Petit.*
Switelme.
Sigher.
Sebba.
Sigheard.
Senfred.
Offa.
Setred.
Sutred.

V. Rois de Mercie.

Crida.
Vibba.
Caërle.
Pende.
Pedal.
Oswin.
Wf-here.
Ethelred.
Kenred.
Ceolred.
Ethelbard.
Bernred.
Offa.
Egfert.
Kenulfe.
Kenelme.
Cleolwlphe.
Bernulphe.
Ludecane.
Uthlac.
Berthulphe.
Buthred.
Celwlphe.
Alured.

VI. Rois de Northumberland.

Idas.
Alla.
Edelric.
Edelfrid.
Edwin.
Osric.
Owald.
Oswi.
Ecfrid.

VII. Rois de Westsex.

Cerdic.
Kenric.
Ceaulin.
Celric.
Ceolwlphe.
Quichelme.
Kenevalk ou Cenwach.
Elcuvin.
Kenuvin.
Cedwal.
Inas.
Ethellard.
Cutred.
Sigebert.
Kinewlphe.
Britheric.
Egbert, qui soûmit tous ces Etats.

Succession Chronologique des Rois d'Angleterre.

C. de regner en		mort en
801.	Egbert.	836.
836.	Ethelulfe.	857.
857.	Ethelbard ou Edelwald.	
860.	Ethelbert.	866.
866.	Ethelrede.	
871.	Alfred.	
899. ou 900.	Edouard I.	
923.	Adelstan.	941.
941.	Edmond I.	946.
955.	Edwin.	959.
959.	Edgar.	975.
975.	S. Edouard II.	979.
979.	Ethelred.	1016.
1016.	Edmond II.	1017.
1017.	Canut I.	1035.
1036.	Harold I.	1040.
1040.	Canut II.	1042.
1042.	Alfred.	1042.
1043.	S. Edouard III.	1066.
1066.	*Harold II.*	1066.
1066.	Guillaume *le Conquerant.*	1087.
1087.	Guillaume II. dit *le Roux.*	1099.
	Robert II.	
1100.	Henry I.	1135.
1136.	S. Etienne.	1154.
1154.	Henry II.	1189.
	Henry, dit au-court-mantel.	
1189.	Richard I. *Cœur-de-lion.*	1199.

1199.	Jean *Sans-Terre.*	1216.
1216.	Henry III.	1271.
1271.	Edouard I. ou IV.	1307.
1307.	Edouard II. ou V.	1326.
1326.	Edouard III. ou VI.	1377.
1377.	Richard II.	1399.
1399.	Henry IV.	1413.
1413.	Henry V.	1422.
1422.	Henry VI.	1461.
1461.	Edouard IV. ou VII.	1483.
1483.	Edouard V. ou VIII.	1483.
1483.	*Richard III.*	1485.
1485.	Henry VII.	1509.
1509.	Henry VIII.	1546.
1547.	Edouard VI. ou IX.	1553.
1553.	*Jeanne de Suffolck*	1553.
1553.	Marie.	1558.
1558.	Elizabeth.	1603.
1603.	Jacques I.	1625.
1625.	Charles I.	1649.
1649.	Charles II.	1685.
1685.	Jacques II.	1689.
1689.	Guillaume III.	

La religion d'Angleterre.

La religion des anciens Bretons, avant la naiſſance du Fils de Dieu, étoit preſque la même que celle des Gaulois; ce qui témoigne encore qu'ils étoient venus des Gaules. Ils adoroient pourtant quelques Divinitez particulieres; & Tacite, Ceſar, Dion, & quelques autres les accuſent d'avoir eu un grand attachement pour la Magie. La tradition des Anglois eſt, qu'ils ont reçû la foy par Joſeph d'Arimathée. Lucius, qui vivoit dans le II. Siécle, envoya demander au Pape Eleuthere des Miſſionaires, pour achever d'inſtruire ſes Sujets dans la connoiſſance des veritez ſaintes de l'Evangile. Ce Pape luy en envoya. Lucius fut baptiſé avec pluſieurs de ſes Bretons. Tertullien, qui vivoit dans le même tems, dit que la Bretagne, qui étoit inacceſſible aux Romains, étoit ſoûmiſe à Jesus-Christ, *Et Britannorum inacceſſa Romanis loca, Christo verò ſubdita.* Ce qu'on doit pourtant particulierement entendre des iſles Hebrides, ou de cette partie Septentrionale de la Grand'-Bretagne, qui n'étoit pas ſoûmiſe aux Romains. S. Athanaſe fait mention des Evêques Bretons qui aſſiſterent au Concile de Sardique; & Reſtitutus, Prelat du même pays, ſouſcrivit au I. Concile d'Arles tenu vers l'an 314. Dans le ſiécle ſuivant Pelage, qui étoit luy-même Breton, repandit le poiſon de ſes erreurs dans cette iſle, où S. Germain d'Auxerre & S. Loup de Troyes furent les combattre avec un très-grand ſuccès. Cependant, les Saxons qui étoient Payens, s'étant établis en Angleterre, de la maniere que je l'ai déja dit, & en ayant chaſſé les Bretons, ils y firent recevoir leur ſuperſtition. Ils en furent retirez par les prieres & par le zele d'une Princeſſe de la maiſon de France, nommée Berthe, que quelques Auteurs nomment Adelberge, fille de Charibert Roy de France & d'Ingoberge: elle fut mariée à Ethelbert Roy de Kent; & elle luy perſuada ſi bien toutes les veritez de la foy, que ce Prince écouta avec plaiſir le Moine Auguſtin que le Pape Saint Gregoire *le Grand* luy envoya en 596. Et quelque tems après il reçût le Baptême avec dix mille de ſes Sujets, convertis par les predications du même Auguſtin, qu'on a nommé *l'Apôtre d'Angleterre* & qui y fut Evêque. Depuis, les Anglois avoient été très-ſoûmis à l'Egliſe, & la religion avoit toûjours fleuri dans leur iſle. Les Rois même faiſoient ſouvent des voyages à Rome, pour y honorer les reliques des ſaints Apôtres Saint Pierre & Saint Paul; & leur Etat étoit ſi parfaitement ſoûmis au Saint Siege, qu'on y payoit une eſpece de tribut annuel, nommé *le denier de Saint Pierre.* On croit que ce fut le Roy Egbert, qui s'engagea à ce tribut de pieté; mais il eſt plus ſûr que ce fut Ina Roy de Weſtſex, qui vivoit vers l'an 720. Quoy qu'il en ſoit, les Anglois avoient eu ſoin d'éloigner les Heretiques de leur iſle, où ils n'en ſoufroient aucun. Ceux qui y étoient paſſez de Gaſcogne & de l'Allemagne, ſous le regne d'Henry II. vers l'an 1160. y furent marquez d'un fer rouge au milieu du front. Les Vaudois & les Diſciples de Wiclef n'y furent pas traitez avec moins de ſeverité. La religion Romaine s'y étoit ainſi conſervée durant pluſieurs ſiécles; mais l'hereſie y entra malheureuſement ſous le regne d'Henry VIII. Ce Prince l'avoit combattuë par un Traité, qui luy avoit fait mériter le titre de *deffenſeur de la foy:* Henry vouloit épouſer Anne de Boulen ſa maitreſſe, & répudier Catherine d'Aragon qui étoit ſa legitime épouſe. Le Pape Clement VII. luy en refuſa la diſpenſe; & ayant ſçû qu'il avoit fait diſſoudre ſon mariage, il prononça la ſentence d'excommunication contre ce Prince; & neanmoins differa de la publier. Ce fut principalement à la priére de François I. Roy de France. Ce grand Monarque ayant vû le Pape à Marſeille & en ayant obtenu qu'il ne publieroit point cet anathême, qu'il n'eût employé toutes ſes perſuaſions auprès d'Henry VIII. pour le ramener à la raiſon, il luy depêcha ſur l'heure Jean du Bellay Evêque de Paris, pour l'exhorter à ne ſe point ſéparer de la communion de l'Egliſe Romaine. Ce ſage & habile Prelat ayant perſuadé à Henry de luy promettre ce point, pourvû que le Pape differât de publier l'excommunication, courut en poſte à Rome porter cette bonne nouvelle, & demander du tems, afin de réduire cet eſprit variable & difficile. Les partiſans de Charles V. firent limiter le tems à un eſpace tout-à-fait court; & le jour fixé étant expiré, ſans que le Courier fût arrivé à Rome, ils eurent aſſez de credit pour faire prononcer la ſentence d'excommunication, & la faire afficher dans les places accoûtumées. Cependant, le Courier arriva deux jours aprés, apportant un pouvoir très-ample, par lequel le Roy d'Angleterre ſe ſoumettoit au jugement du S. Siege, mais ce fut trop tard. Le Pape reconnût la faute qu'il avoit faite, & ce que coûteroit à la religion la complaiſance qu'il avoit euë pour les Eſpagnols. Elle cauſa le ſchiſme qui a retranché l'Angleterre de l'Egliſe Romaine. Car Henry irrité de ce qu'on l'avoit ſi peu conſideré à Rome, acheva de ſe ſouſtraire entiérement de l'obeïſſance du Pape; de ſe déclarer Chef de l'Egliſe Anglicane, & de perſecuter tous ceux qui s'oppoſerent à ſon changement. Ce fut en 1534. Il confiſqua les biens des Monaſteres, & ruina près de dix mille Egliſes. Eliſabeth abolit entierement la Meſſe en Angleterre; & dès le lendemain de la fête de Saint Jean Baptiſte, on y vit ceſſer le ſervice divin, à la maniere de l'Egliſe Romaine, en 1557. Les Calviniſtes y ont été depuis les maitres. Il y eſt auſſi entré des Anabaptiſtes, des Quakers ou Trembleurs, qui étudient un tremblement de corps, lorſqu'ils prient ou qu'ils prophetiſent; des Browniſtes, qui ſont les partiſans d'un nommé Brown Docteur dans la Comté de Northampton; des Indépendans, des Presbyteriens, que l'on appelle auſſi Puritains, &c. Ces derniers, qui rejettent le Gouvernement Epiſcopal & la Liturgie reçüë, cauſerent les troubles arrivez ſous le regne de Charles I. après le Convenant fait l'an 1644. en Ecoſſe. C'étoit une ſorte de confédération pour chaſſer les Evêques, ſans vouloir ſe ſoûmettre à une déclaration, par laquelle le Roy ordonnoit que les Egliſes d'Angleterre & d'Ecoſſe euſſent les mêmes céremonies. Ce qui s'appelloit la conformité. Le Parlement étant alors preſque tout compoſé de Puritains s'éleva contre Charles I. & le fit mourir. La prémiere action que fit Charles II. ſon fils après ſon rétabliſſement, fut de rétablir les Evêques dans leurs dioceſes & d'en remettre où il en manquoit. La doctrine de la créance des Anglois eſt contenuë en 39. articles, & en ce qu'ils appellent *le Livre des Homelies.* Ils ont auſſi leur Liturgie particuliere & le Livre qu'ils nomment des Canons. Jacques II. étoit de la Religion Catholique Romaine. Guillaume III. eſt Proteſtant. [Ceux qui voudront s'inſtruire à fonds des Antiquitez Eccleſiaſtiques d'Angleterre doivent conſulter un Livre Latin d'Uſſerius, intitulé *Britannicarum Eccleſiarum Antiquitates*, & un Ouvrage Anglois d'Edouard Stillingfleet Evêque de Worceſter, qui a pour titre, *Origines Britannicæ.* Pour ce qui régarde l'hiſtoire du changement de religion, qui ſe fit en Angleterre ſous Henry VIII. & les regnes ſuivans, on doit lire l'Hiſtoire de la Réformation d'Angleterre écrite par Gilbert Burnet Evêque de Saliſbury.]

Conciles d'Angleterre.

Je parle icy en géneral de quelques Conciles tenus en Angleterre, parceque nous ignorons le lieu auquel ils ont été aſſemblez. Saint Germain d'Auxerre & Saint Loup de Troyes, que l'Egliſe de France y avoit envoyez pour s'oppoſer aux erreurs de Pelage, comme je l'ai déja rémarqué, aſſemblerent en 446. un Concile, dont le Venerable Bede a fait mention. On croit pourtant qu'il fut tenu à Saint Albans ou Verulam. En 512. Saint Dubrice fut élû dans un Concile, Archevêque de Carléon. Mais comme les Pelagiens avoient renouvellé leurs erreurs & qu'ils ſe donnoient la liberté de les enſeigner en Angleterre, ils furent condamnez dans un Synode tenu en 519. Depuis, le Moine Auguſtin en aſſembla vers l'an 604. un dont le Venerable Bede fait mention. On y finit un ſchiſme qui s'étoit introduit dans l'iſle, pour la celebration de la fête de Pâques. Theodore de Cantorbie tint en 672. un Concile pour l'union de l'Egliſe, & un autre en 679. ou 680. contre les Monothelites. Je crois qu'ils furent aſſemblez à Hereford, comme je le dis ailleurs. En 701. 705. & 707. les Prelats s'aſſemblerent en Synode pour les affaires de l'Egliſe Anglicane. Et dans un autre, que le Roy Inas fit tenir vers l'an 712. ſous le Pontificat du Pape Conſtantin, on y parla des mariages d'entre les Bretons, les Saxons, & les Ecoſſois. Tous les Grands du royaume & les perſonnes de merite y furent appellées. Vers l'an 890. ou 894. Pleimond de Cantorbie célebra un Concile pour la diſcipline. Le regne des Danois y avoit été peu favorable à la religion. Le Pape Formoſe s'en plaignit au bon Roy Edouard qui fit aſſembler ce Concile. On y eut beſoin de travailler au renouvellement de la diſcipline ſur la fin du X. Siecle, car elle s'y étoit ſi furieuſement relâchée, que les Clercs s'y marioient au grand ſcandale de l'Egliſe. Saint Dunſtan condamna cette coûtume dans un Concile qu'il aſſembla vers l'an 969. ou 970. En 1072. on examina dans un Concile les prétentions de Lanfranc de Cantorbie, qui ſoûtenoit que ſon Egliſe devoit avoir la Primatie ſur celle d'York. En 1074. Saint Volſtant Evêque de Vorceſter fut depoſé dans un Conciliabule, & rétabli peu de tems après. Saint Anſelme préſida à un Concile aſſemblé l'an 1095. pour l'élection du Pape Urbain II. Et environ l'an 1188. on y fit auſſi des aſſemblées pour l'expedition de la Terre-Sainte après la priſe de Jeruſalem par Saladin. Je marque les autres Conciles d'Angleterre, en parlant des villes où ils ont été aſſemblez.

Auteurs qui parlent de l'Angleterre.

Ceſar, Tacite, Dion, & les Auteurs de l'Hiſtoire Romaine parlent de l'ancienne Bretagne. Geofroy de Montmouth, Gildas *le Sage*, & Ponticus Virumnus ont écrit l'Hiſtoire des Bretons. Celle d'Angleterre a été compoſée par le Venerable Bede, par Guillaume de Malmesburi, par Roger de Hoveden, par Henry de Huntingdon, par Ethelward, par Ingulphe, par Jean Aſſer, par Guillaume de Neuwbrige, par Matthieu Paris, par Thomas Walſingham, par Thomas de la More, par Matthieu de Weſtminſter, par Ranulphe de Cheſter, par Jean Froiſſard, par Polydore Virgile, par George Lile, par Richard Grafton, par André du Cheſne, &c. Il faut auſſi conſulter Camden, Spead, & Jean Leland *le Jeune*, qui ont fait des Deſcriptions de l'Angleterre. Le dernier a compoſé un Traité des Ecrivains de la Grand'-Bretagne, ce que Jean Bal ou Bale & Jean Pitſs ou Pitſeus ont auſſi fait. Voyez encore Sprat, *Hiſt. de l'Acad. d'Angl.*

d'Angl. Chamberlaine, *de l'Etat d'Angl.* Sandere, *de Schism. Angl.* Harpsfeld, *Hist. Eccl. Angl.* Les deux volumes des Auteurs de l'Histoire d'Angleterre imprimez à Londres en 1652. & en 1687. divers Voyages d'Angleterre que nous avons, les Geographes anciens & modernes.

ANGLETERRE, royaume, autrement appellé *la Grand'-Bretagne*, dont l'article precedent parle, auquel il est important d'ajoûter ce qui suit.

Des Officiers du Royaume.

Les Principaux Officiers du royaume sont le Grand-Amiral, le Grand-Chancelier, le Grand-Thresorier, le President du Conseil du Roy, le Grand-Chambellan d'Angleterre, le Connêtable, & le Maréchal. Ces deux dernieres dignitez n'ont guere lieu qu'en tems de guerre, ou dans quelque ceremonie solemnelle, comme au couronnement du Roy. Il est vray neanmoins que la charge de Connétable étoit héréditaire en la famille des Ducs de Bukingham, dont le Baron de Stafford se dit heritier; & que Robert d'Evreux, Comte d'Essex, fut créé Maréchal héreditaire d'Angleterre l'an 1598. L'office de Grand-Chambellan d'Angleterre, qui est different de celuy de Grand-Chambellan de la maison du Roy, est aussi héréditaire en la maison d'Oxfort. L'Amiral est le premier Officier du royaume, dont la principale force consiste dans les armées navales. Le Connétable est le Chef Géneral des armées par terre. Il y a aussi dans chaque province un Connétable, qui est comme un Grand-Prevôt. Les Procureurs d'office des villes sont appellez petits Connétables: & les Commissaires des paroisses & des villages portent aussi ce nom. Outre les grands Officiers que j'ai nommez, il y a encore un Secretaire d'Etat, qui signe les Lettres patentes; & un Garde de la couronne & de l'épée d'Angleterre. Cet office donne droit à celuy qui le possede. de porter, s'il veut, une couronne, mais de plomb. En chaque Comté l'on met comme pour Gouverneur un Vicomte, qu'ils nomment en leur Langue *Scheriff*, c'est-à-dire, *Grand-Prévôt*, Car les Vicomtes de dignité (dont il est parlé dans l'article Anglois) s'appellent *Vicount*. Il fait aussi la fonction de Thresorier, ayant charge d'amasser les deniers publics de la province. Il execute les ordres des Douze-Hommes, qui sont proprement les Juges criminels; car ils prononcent la sentence sur le rapport des Juges qui ont mis le procés en état. Ces Douze-Hommes sont choisis de douze métiers differens, en quoy l'on voit quelque marque de l'Etat populaire. En tems de guerre, le Roy envoye dans chaque Comté un Gouverneur, que l'on appelle Lieutenant, afin de retenir les peuples dans le devoir. Il y a aussi des Gouverneurs des places, dont le plus considerable est celuy des cinq forts, qui sont ceux de Hastings, de Douvre, de Hith, de Rumnei, & de Santwich.

De l'Etat Ecclesiastique ou du Clergé d'Angleterre.

Le Clergé est composé des Archevêques, des Evêques, des Doyens, des Archidiacres, & des Recteurs ou Pasteurs des paroisses. Suivant l'ordonnance du Parlement, faite sous le regne d'Henry VIII, les Archevêques & les Evêques peuvent établir des Suffragans ou Chorevêques, pour exercer la jurisdiction & l'autorité qui leur est commise. Ces Suffragans ont le titre & la dignité d'Evêques, & sont consacrez par l'Archevêque de la province, comme les autres Evêques, mais ils ne sont que subsidiaires, & comme Vicaires generaux, & il n'y en peut avoir que dans les villes qui suivent.

A Douvre, pour l'Archévêché de Cantorberi.
A Hull, pour l'Archévêche d'Yorck.
A Colchester, pour l'Evêché de Londres.
A Berwich, pour le Diocese de Durham.
A Guilford, Southampton, & Wigt, pour le Diocese de Winchester.
A Bedford, Leicester, Grantham, & Huntington, pour celuy de Lincoln.
A Thetford & Ipswich, pour celuy de Norwich.
A Shaftsbury, Melton, & Marlebourg, pour le Diocese de Salisbury.
A Taunton, pour Bath & Wels.
A Bridgenorht, pour Hereford.
A Shrewsbury, pour Coventry & Lichfield.
A Cambridge, pour Ely.
A S. Germain, pour Excester.
A Perith, pour Carlile.

Ce sont là les seuls sieges des Evêques Suffragans; & de vingt-six Archevêchez & Evêchez il n'y a que ces quatorze qui en puissent avoir. En l'absence des Evêques, ceux-cy remplissent ordinairement leur place; & dans les assemblées publiques, ils ont seance immediatement aprés les Pairs Seculiers du royaume. Il n'y a point aujourd'huy de Suffragans en Angleterre. Les Archevêques sont ceux de Cantorbery, & d'York: Les Evêques, ceux de Londres, de Durham, & de Winchester, qui ont leur séance dans le College des Evêques, suivant l'ordre que je viens de les nommer. Les autres, qui sont ceux de Bath & Wels, de Bristol, de Chicester, &c. au nombre de vingt-un, prenent rang selon l'ordre de leur ancienneté, ou consecration. L'Archevêque de Cantorbery est le Primat & premier Métropolitain d'Angleterre, car il a même quelque autorité sur l'Archevêque d'York, qu'il peut citer à un Synode National. Autrefois sa Primatie s'étendoit sur l'Irlande, qui n'a point eu d'autre Archevêque jusques en 1152. Il est le premier Pair d'Angleterre, & precede, aprés la famille Royale, tous les Ducs & tous les grands Officiers de la couronne. C'est à luy à couronner le Roy: & quelque part que la Cour se trouve, le Roy & la Reine sont reputez ses Paroissiens. L'Archevêque d'York a eu autrefois tous les Evêchez d'Ecosse, sous sa Metropolitaine, jusques en mil quatre cens soixante-dix, que le Pape Sixte IV. fit l'Evêque de Saint André Archevêque & Métropolitain de toute l'Ecosse. Il prend aussi la qualité de Metropolitain d'Angleterre, & a la préseance devant tous les Ducs qui ne sont pas du sang Royal, & devant tous les grands Officiers de l'Etat, à la reserve du Grand-Chancelier. C'est luy qui couronne la Reine, & il est son Chapelain perpetuel. Tous les Evêques d'Angleterre sont Barons & Pairs du royaume. Ils ont seance avant tous les Barons Seculiers, & aprés les Vicomtes. On leur donne le titre de Lords, ou Seigneurs. L'Evêque de Londres precede tous les Evêques d'Angleterre, & est le premier Baron du royaume, au-lieu du Grand-Prieur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, qui l'étoit autrefois. Le Baron d'Abergavenny est le premier Baron Laic. L'Evêque de Durham dans la province d'York, qui a le second rang, étoit Comte Palatin, il y a environ six cens ans; c'est pourquoy les armes de cet Evêché ont long tems été un Chevalier armé, tenant d'une main une epée nuë, & de l'autre une Eglise. L'Evêque de Winchester, qui a le troisiéme rang entre les Evêques, étoit Comte de Southampton, sous le regne d'Henry VIII. Mais quelque tems aprés le Roy disposa autrement de ce Comté. Quant aux autres Evêques, ils ont la préseance, selon le tems de leur promotion. Mais si quelqu'un d'eux est Secretaire du Roy, il a droit de tenir le quatriéme rang. Il y a vingt-six Doyennez, dont le Roy Henry VIII. en institua treize dans les grandes Eglises, aprés en avoir chassé les Catholiques. On compte soixante Archidiaconats, & cinq cens quarante-quatre Dignitez & Prebendes.

De la Noblesse.

La premiere Noblesse d'Angleterre est appellée la Pairie d'Angleterre, parce que tous ces Nobles sont Pairs du Royaume, & égaux à l'égard de leur état, quoy qu'ils ne le soient pas à l'égard de leur rang; car il y a cinq degrez de Noblesse; sçavoir les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons. Autrefois tous les Barons n'étoient pas Pairs du royaume, mais seulement ceux qui tenoient du Roy une Baronie entiere, composée de treize fiefs, relevans directement de la couronne. Mais aujourd'huy celuy-là est Baron, qui est heritier d'un Baron, quoy qu'il ne possede pas une Baronie entiere. Les Pairs du royaume sont considerez comme les Conseillers héreditaires & perpetuels du Roy, au Grand Conseil du Parlement. A l'egard de leur rang & de leur préseance, voicy ce qui s'observe. Aprés le Roy, les Princes du sang, & les grands Officiers de la couronne, les Ducs ont la premiere place entre la Noblesse: aprés eux les Marquis, les fils aînez des Ducs. Les Comtes, les fils aînez des Marquis, les fils puînez des Ducs. Les Vicomtes, les fils aînez des Comtes, les fils puînez des Marquis. Les Barons, les fils aînez des Vicomtes, les fils puînez des Comtes. Les fils aînez des Barons, les fils puînez des Vicomtes, les puînez des Barons On sera peut-être bien-aise de voir cet ordre dans la Table qui suit.

DUCS.

MARQUIS.
{ Aînez des Ducs.

COMTES.
{ Aînez des Marquis.
{ Puînez des Ducs.

VICOMTES.
{ Aînez des Comtes.
{ Puînez des Marquis.

BARONS.
{ Aînez des Vicomtes.
{ Puînez des Comtes.

Aînez des Barons.
{ Puînez des Vicomtes.
{ Puînez des Barons.

Le Roy Jacques ordonna que les puînez des Vicomtes & des Barons cederoient le rang aux Chevaliers de la Jarretiere & aux Chevaliers Bannerets, faits sous l'étendart du Roy, & en sa presence dans l'armée, pendant la guerre.

Du tiers Etat, ou des Communes d'Angleterre.

On met au rang des non-Nobles, suivant la loy d'Angleterre, ceux qui sont au-dessous de la qualité de Baron. De sorte que tous les Baronets, les Chevaliers, les Ecuyers, & les Gentilshommes sont rangez parmi les Communes. Ceux-cy neanmoins forment comme un corps de petite Noblesse, & sont au-dessus des Bourgois. Les Baronets precedent les Chevaliers, excepté ceux de la Jarretiere, & les Chevaliers Bannerets, faits sous l'étendart du Roy. Le premier Baronet (qui fut créé par le Roy Jacques) fut Nicolas Bacon de Suffolk, dont les successeurs se sont depuis qualifiez premiers Baronets d'Angleterre. Il y a plusieurs sortes de Chevaliers en Angleterre, dont les plus considerables sont ceux de l'Ordre

dre de la Jarretiere, ou de S. George. Les autres sont les Chevaliers Bannerets, que l'on ne connoit presque plus; les Chevaliers du Bain; & les Chevaliers Bacheliers, ainsi nommez, pour Bas-Chevaliers, parce qu'ils sont dans le dernier rang. Les Ecuyers précedent les simples Gentilshommes; & ces derniers sont ceux qui n'ont point d'autre qualité, que l'ancienneté & la noblesse de leur famille.

Des Conseils, & Cours de Justice d'Angleterre.

Le Conseil d'Etat, qu'on apelle le Conseil Privé ou Secret, est composé de personnes choisies par le Roy, tant Ecclesiastiques, que Seculieres. Cette Cour est plus ancienne que le Parlement: & tout ce qui concernoit le gouvernement d'Angleterre, & les affaires d'importance, se décidoit autrefois dans ce Conseil Privé. Aujourd'huy ce Conseil ne prend guere connoissance que de ce qui regarde le bien public & la défense du royaume, sans juger de ce qui peut être décidé par les Loix de l'Etat dans les Cours de Justice. Il y avoit un President du Conseil Privé; mais cette charge a été supprimée: & c'est le Roy qui y préside. On tient ordinairement ce Conseil le Mecredi & le Vendredi matin, hormis quand le Parlement est assemblé: car alors le Conseil ne se tient qu'après midi. Il y a toûjours un des deux Secretaires d'Etat, qui y prend sa place en qualité de Conseiller. Les Secretaires d'Etat ont leur appartement dans le Palais Royal. Ce sont eux qui gardent le petit Sceau du Roy, que l'on appelle *Signet*, & qui s'applique à tout ce que le Roy a signé de sa main, & à toutes les Lettres qui doivent être scellées du Sceau Privé, ou du Grand Sceau. Le Parlement étoit autrefois appellé *le Grand Conseil du Roy*, & n'étoit composé que des Grands du royaume. Lors même qu'on commença à le nommer Parlement, il n'y avoit que les principaux Seigneurs du pays qui y eussent séance; & ce n'est que depuis le regne du Roy Henry III, que les Communes y ont été appellées. Ce Parlement ne peut s'assembler que par ordre du Roy, & en son absence par le *Custos regni*, ou Gardien du royaume, au nom du Roy. Pendant sa minorité, le *Protector regni* fait la même chose. L'assemblée se fait où il plait à sa Majesté: mais depuis quelques années elle se tient d'ordinaire à Westminster, dans un ancien palais des Rois d'Angleterre, où les Seigneurs ont une chambre separée de celle des Communes. Avant le regne d'Henry VII. on écrivoit en François tous les Actes du Parlement, au lieu que maintenant cela se fait en Anglois. La Chambre des Pairs ou Seigneurs, où le Roy préside avec sa couronne sur la tête, est composée des Princes du sang, des grands Officiers de la couronne, des Ducs, des Marquis, des Comtes, des Vicomtes, & des Barons; & pour l'Etat Ecclesiastique, des deux Archevêques, & des vingts-quatre Evêques. La Chambre des Communes est composée de quatre vingts Chevaliers, pour les quarante Comtez ou provinces d'Angleterre, sçavoir deux Chevaliers pour chaque Comté: & de douze Chevaliers pour les douze Comtez de Galles. Il y a cinquante-quatre Citoyens; sçavoir quatre pour la cité de Londres, & deux pour chacune des autres vingt-cinq citez. Seize Barons pour les cinq ports; quatre Bourgeois pour les deux Universitez; environ trois cens trente Bourgeois pour les bourgs ou petites villes, qui sont au nombre de 168. & envoyent chacune deux Députez, ou quelquefois un seul. Il faut icy remarquer que les Barons des cinq ports ne passent que pour de simples Bourgeois dans le Parlement. On leur donne le titre de Baron, selon l'ancienne coûtume, parce qu'autrefois ils se sont signalez par les exploits qu'ils ont fait sur mer, pour la défense du royaume; & c'est pour cette raison qu'ils ont encore le privilege d'envoyer quatre de leurs Bourgeois, pour porter le daiz sur la tête du Roy, dans la ceremonie de son couronnement. Les déliberations se communiquent d'une Chambre à l'autre, afin que ce qui se délibere dans la Sale haute soit approuvé par les Communes; & que ce qui est arrêté dans la Sale basse soit confirmé par les Seigneurs. Ainsi rien ne se résout aux Etats que du consentement des deux Sales ou Chambres: & même les déliberations du Parlement n'ont force d'ordonnance, que lorsque le Roy (après la lecture de chaque article, qui se fait le dernier jour de l'assemblée) les a autorisées par ces paroles, *Le Roy le veut*. Que si le Roy desapprouve quelque chose, il dit, *Le Roy s'avisera*: & dès lors on tient la chose comme abolie. Le Parlement n'est pas seulement un Conseil, mais aussi une Cour de justice, composée des Seigneurs spirituels & temporels, dont j'ai parlé, qui president comme Juges, & sont assistez des plus célebres Jurisconsultes du pays. Les Communes, qui sont les Grands-Inquisiteurs de cette nation, peuvent accuser devant cette Cour souveraine quelque Sujet du Royaume que ce soit. Du tems de la rebellion, la Chambre des Communes pretendit être aussi une Cour de justice, & chassa même la Chambre des Seigneurs, pour faire elle seule le corps du Parlement, & pour donner la loy au Royaume sans aucune autorité legitime: ce qui aboutit à cet execrable parricide en la personne de leur Roy, qu'ils firent mourir sur un echafaut comme un criminel. Après le Parlement, la premiere Cour de justice est celle que l'on nomme *le Banc Royal*, parce qu'autrefois le Roy y presidoit souvent, & prenoit place sur un haut banc, au bas duquel étoit celuy des Juges. Elle connoit de tout ce qui regarde la vie des Sujets du Roy, des trahisons, des factions, & autres semblables crimes. On y corrige aussi par révision les arrêts & les sentences de tous les Juges du Royaume, s'il y a quelque erreur de fait, ou de droit. Le Banc Commun, ou la Cour des Plaidoyers Communs, est pour les affaires ordinaires. La Cour des Finances, ou de l'Echiquier, est ainsi appellée, parce qu'elle est établie pour tout ce qui regarde le thrésor & le revenu du Roy, & que le tapis de la grande table qui est en cette Cour, est travaillé en façon d'échiquier: de même qu'on appelle la Cour du drap verd, une Jurisdiction qui se tient dans le palais du Roy, à cause d'un tapis verd qu'il y a. La Cour de la Chancelerie a pour Juge le Chancelier d'Angleterre, qui y administre la justice selon les loix du Royaume, ou selon l'équité & sa conscience: ce qui forme comme deux Cours jointes en une. La Cour d'équité est pour remedier aux fraudes & surprises, ou pour moderer la rigueur des loix, & la severité des autres tribunaux, quand il y a lieu. Toutes ces Cours de justice, qui ont leur siege à Londres, se tiennent quatre fois l'an, & durent chaque fois près d'un mois, pour décider toutes les causes d'importance du Royaume d'Angleterre. On peut encore ajoûter icy la Chambre de l'etoile, qui a eu ce nom, parce que le Conseil fut établi à Westminster, dans une chambre dont le platfond étoit rempli d'étoiles. Elle connoît les affaires criminelles, & a pour Juges, le Chancelier, le Thresorier d'Angleterre, le President du Conseil du Roy, le Garde du Sceau particulier; tous les Conseillers d'Etat, tant Ecclesiastiques que Laïques; & des Barons du Parlement, ceux que le Roy y appelle; avec les deux Justiciers Capitaux des Bancs. C'est en cette Chambre qu'on juge les Seditieux, & les Rebelles.

Du gouvernement Ecclesiastique.

Le Synode National, qu'on appelle *la Convocation*, se tient par ordre du Roy, pour faire des loix Ecclesiastiques, & pour terminer les plus importantes affaires de l'Eglise. Cette assemblée se tient à Westminster pour la province de Cantorbery, & est partagée en deux Chambres, comme le Parlement. La Chambre haute, ou des Seigneurs spirituels, est composée des Evêques, dont l'Archevêque de Cantorbery est le Président. La Chambre basse, ou des Communes spirituelles, est pour les Doyens, les Archidiacres, & autres Deputez des Dioceses. Le Synode National de la province d'York se tient de la même maniere & en même tems.

Des forces du Royaume d'Angleterre.

Le Roy seul peut lever des troupes dans son royaume, & le Parlement n'a aucun droit de faire aucune guerre, ni offensive, ni défensive. La Milice du Roy consiste en quatre Regimens d'Infanterie, un Regiment de Cavalerie, & trois Compagnies de Gardes à cheval. Le reste des forces, que sa Majesté entretient, est dispersé dans les garnisons. Outre cela, il y a la Milice ordinaire du pays, dont le Roy a la disposition, & qu'il peut commander quand il juge à propos pour la seureté de sa personne & de sa couronne. Cette Milice est fournie par les Sujets du Roy, dans chaque province, & est toûjours prête, au premier son du tambour ou de la trompette. Toutes ces troupes font environ six vingts mille hommes enrôlez & entretenus en tems de paix. A l'égard des forces maritimes, on dit que le Roy d'Angleterre a environ cent soixante vaisseaux de guerre, de six differentes grandeurs. Pour bâtir & équiper un vaisseau du premier rang, la dépense est ordinairement de vingt-six mille livres sterlins; & ceux de moindre grandeur coûtent à proportion. Le Roy a cinq grands magasins pour l'équipage de sa flotte, sçavoir à Chatham, à Deptford, à Wolwich, à Portsmouth, & à Harwich. * Chamberlayne, *Etat présent de l'Angleterre*. Davity, *de l'Angleterre*. *SUP.*

ANGLETERRE, ou NOUVELLE ANGLETERRE, que les Anglois nomment *New England*, province au Midi de l'Amerique Septentrionale, entre le Canada ou nouvelle France, les nouveaux Pais-Bas, & la mer Septentrionale. Ce pays fut découvert par les François, qui y avoient eu autrefois une colonie: mais les Anglois s'y sont établis depuis environ l'an 1606. & ils y ont quelques villes le long de la mer, comme le nouveau Londres & le nouveau Bristol.

ANGLICUS, (Nicolas) Evêque d'Assise, qui étoit auparavant Religieux de l'Ordre de Saint François, étoit Anglois. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa pieté & par sa doctrine, & parut avec estime dans les Universitez d'Angleterre, de France, & d'Italie. Le Pape Innocent IV. luy donna souvent des marques de son estime, & le choisit même pour son Conseilleur. Ensuite il luy donna l'Evêché d'Assise. Anglicus composa divers Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. Il mourut vers l'an 1260. * Pitseus, *de Script. Angl.* Ughel, *Ital. sacra*.

ANGLICUS, (Michel) natif de Beaumont dans le Hainaut, a vêcu dans le XVI. Siecle. Il étoit Professeur ès Droits, & Poëte. Nous avons diverses pieces de sa façon, des Eclogues, *De mutatione studiorum*, &c. * Valere Andre. *Bibl. Belgica*.

ANGLOIS: peuples d'Angleterre, dont il est parlé sous le titre d'Angleterre: mais il est bon d'ajoûter icy leur division suivant leurs differens etats, & les titres qui les distinguent entr'eux. Les Anglois sont divisez en 1. Nobles, 2. Citoyens ou Bourgeois, 3. Gens du peuple ou du commun, & 4. Artisans ou Ouvriers. 1. Les NOBLES sont divisez en grands & petits. Les grands ou principaux Nobles sont les Princes, puis les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons, qui jouissent de ces titres par un droit hereditaire. Entre les enfans du Roy, l'aîné, qui est l'heritier presomptif de la couronne, est appellé Prince de Galles, ou Prince absolument: comme en France le fils aîné du Roy porte le nom de Dauphin, & le premier Prince du sang Royal, celuy de Monsieur. Le titre de Duc ne fut donné à aucun Seigneur d'Angleterre par les premiers Rois d'Angleterre Normans, parce qu'ils etoient aussi Ducs de Normandie, & qu'ils ne vouloient pas communiquer cette dignité à leurs Sujets. Ce fut Edouard III. dont le regne commença en 1042. qui donna le premier le titre de Duc de Cornouaille à son fils Edouard, en luy mettant un bouquet sur la tête, un anneau au doigt, & une baguette d'argent à la main. Le même Roy créa ses fils

fils Leonel & Jean Ducs de Clarence & de Lancastre, leur ceignant l'épée, & leur mettant sur la tête un bonnet fourré, avec un cercle d'or & de perles, & en la main les lettres de leur création. Depuis ce tems on créa plusieurs Ducs héreditaires, avec les ceremonies de l'epée, de la baguette d'argent, du cercle d'or, & de la cape, ou manteau d'honneur. Le fils aîné d'un Duc prend le nom de Comte pendant la vie de son pere: de même que le fils d'un Comte se nomme Vicomte, ou Baron. Il y a peu de Ducs en Angleterre, outre les fils des Rois, dont l'aîné est Prince de Galles: le second, Duc d'York: le troisiéme, s'il y en a, Duc de Lancastre ou Lancastre: le quatriéme, Duc de Clarence: le cinquiéme, Duc de Sommerset: le sixiéme, Duc de Cornouaille. Les Ducs qui vivoient en 1686. étoient au nombre de douze, sçavoir ceux de Sommerset, de Buckingham, d'Albermale, de Newcastle, de Southampton, de Grafton, de Richemont, de Beaufort, d'Ormond, de Northumberland, de Norfolck, & de S. Albans, dont il y en a quatre fils naturels du Roy Charles II, sçavoir ceux de Southampton, de Grafton, de Richemont, & de Northumberland. Le titre de Marquis, qui est après celuy de Duc, n'a été donné en Angleterre, que depuis Richard II, lequel commença de regner en 1376. Il nomma Marquis de Dublin, Robert Vere Comte d'Oxford, non pas qu'il commandât une marche ou frontiere du royaume, mais par un titre d'honneur seulement. Depuis, les Rois d'Angleterre ont créé les Marquis en leur ceignant l'épée, & leur mettant le manteau d'honneur, qui est la marque de leur dignité. Les Comtes, qui tiennent le troisiéme rang, étoient autrefois créez sans ceremonie. mais le Roy Jean I. qui commença de regner en 1199. les reçût en leur donnant l'épée, le bonnet avec le cercle d'or, (changé depuis en couronne à rayons) & le manteau d'honneur, propre à cette dignité. La ceremonie, qui s'observe de faire Baron celuy qui doit être créé Comte, a été instituée par le Roy Henry VIII. dont le regne commença en 1509. Les Vicomtes suivent en ordre les Comtes; & bien que ce soit un nom ancien de charge, c'est un nouveau nom de dignité, connu seulement en Angleterre, depuis le regne d'Henry VI. qui commença en 1422. Les Barons ne furent pas au commencement en grande estime, puisque quelques Comtes avoient sous eux des Barons: & même on lit qu'il y avoit dix Barons sous un Comte. & autant de Capitaines sous un Baron. Les principaux Citoyens étoient appellez Barons: & ceux de Londres, entr'autres, jouïssoient de ce titre. Ensuite on tint pour Barons, ceux qui possedoient les terres d'une Baronie entiere; & alors cette qualité devint fort honorable: mais elle le devint encore plus, depuis que le Roy Henry III. qui commença à regner en 1216. appella aux Etats Generaux les principaux de ceux qui portoient ce titre: & dès lors on ne reconnut pour Barons du royaume que ceux qui étoient mandez au Parlement par ordre du Roy, jusques à ce que Richard II. créa vers l'an 1380. Jean de Beauchamp de Holt, Baron de Kiderminster, en luy donnant des Lettres, & luy mettant le manteau destiné à cette ceremonie. Maintenant les Barons sont créez par Lettres, avec un mandement de se trouver au Parlement en cette qualité: & ceux qui sont créez de la sorte sont appellez Barons du Royaume, Barons du Parlement, & Barons honoraires, pour les distinguer des simples Barons, appellez Barons à la vieille mode. Ces Barons du Parlement sont tous Pairs, Seigneurs, Grands, & Conseillers-nez du royaume d'Angleterre. S'ils sont convaincus de léze-Majesté, on leur coupe seulement la tête, laquelle avec le corps est ensevelie après l'execution, & n'est jamais mise sur le pont de Londres, comme celle des simples Gentilshommes. Il faut remarquer que les deux Archevêques, & tous les Evêques d'Angleterre sont aussi Barons du royaume. Au reste, nul ne peut être fait Baron, s'il n'a mille livres d'or de revenu. Les Vavasseurs ont tenu rang autrefois après les Barons: & c'étoient ceux à qui un Duc, un Marquis, ou un Comte, donnoit quelque commandement considerable. Voilà ce qui regarde les grands Nobles. A l'égard des moindres Nobles, ils sont distinguez en Chevaliers, en Ecuyers, & en Gentilshommes. Les Chevaliers sont de quatre sortes. Les plus honorables sont les Chevaliers de la Jarretiere; les 2. les Bannerets: les 3. les Chevaliers du Bain: & les derniers, ceux qu'on nomme simplement *Knights*, ou Chevaliers; ou quelquefois, Chevaliers de l'éperon doré. Il est parlé ailleurs des Chevaliers, aux articles *Jarretiere*, *Bain*, *Bannerets*, *Eperon doré*. Les Chevaliers, de quelque Ordre qu'ils soient en Angleterre, ont cet avantage que leurs femmes portent le titre de *Ladie*, c'est-à-dire, *Dame*: de même que celles des Barons: quoy que leurs maris ne portent pas le titre de Baron, mais seulement celuy de Sir ou Sieur, auquel on ajoûte le nom, comme Sir Thomas, &c. Il faut pour être Chevalier, qu'ils puissent dépenser six vingts livres par mois. Les Ecuyers, qu'on appelle vulgairement *Squires*, sont aujourd'huy de cinq sortes. Les premiers sont ceux qui sont choisis pour servir la personne du Roy. Les seconds sont les aînez des Chevaliers de l'eperon doré. & successivement les aînez de ceux-cy. Les troisiémes sont les aînez des cadets des Barons & des autres Grands. Les quatriémes sont créez Ecuyers par le Prince, qui en les recevant leur donne un collier d'argent, avec des éperons argentez. On donne le cinquiéme rang à ceux qui ont quelque charge considerable au service du Prince. Ce titre d'Ecuyer, qui ne marquoit autrefois que l'office de porter l'écu, devint un titre de dignité sous le regne de Richard II. vers l'an 1380. Les Gentilshommes sont ceux qui sont de race noble, ou qui par leurs merites se sont élevez au dessus du peuple. Ces derniers sont aisément annoblis: car tous ceux qui s'adonnent à l'étude des loix, & aux autres sciences, ou aux belles Lettres, & qui n'exercent aucun métier ni trafic, sont estimez Nobles, & honorez du titre de Maître, comme les Gentilshommes & les Ecuyers, & leur femme s'appelle Maîtresse ou Demoiselle. Et même le Roy-d'armes leur vend les armes qu'ils doivent porter, pour être hereditaires dans leur famille. A l'égard des titres d'honneur que l'on met devant les noms, il faut icy remarquer que celuy de *Mylord*, ou Seigneur, est propre aux Ducs, aux Marquis, aux Comtes, aux Vicomtes, & aux Barons. Le titre de *Sir*, ou Sieur, se donne aux Chevaliers, & celuy de *Maister*, ou Maître, aux Ecuyers, & aux Gentilshommes. 2. Les CITOYENS ou Bourgeois sont, non seulement ceux qui sont employez aux charges publiques de leur ville ou bourg, mais aussi ceux qui le peuvent être, & ont coûtume d'être envoyez comme Deputez pour assister au Parlement. 3. Les gens du PEUPLE, vulgairement appellez *Yeomans*, sont des personnes riches, qui font trafic, ou tiennent des biens à ferme. On leur donne le titre de *Goodman*, c'est-à-dire, Bon-homme, avant leur nom; comme Goodman Pierre. Mais dans les actes publics, ou affaires d'importance, on met après le nom & le surnom, la qualité de la personne, comme Sir Thomas N** Chevalier. Maister Jean N* Ecuyer. Pierre N* Yeoman, c'est-à-dire, homme du peuple. 4. Les ARTISANS tiennent le dernier rang, & n'ont point de voix dans les assemblées. Ils sont neanmoins quelquefois Connêtables, c'est-à-dire, Commissaires de la paroisse ou du quartier.

Il faut encore ajoûter icy ce qui est à remarquer, touchant le caractere & le genie des Sçavans de cette nation. On ne connoît gueres de personnes doctes, qui soient nées dans ces Isles, avant le V. Siécle de l'Eglise. Les premiers & les plus illustres Auteurs de ce pays sont Gildas *le Sage*, S. Adelme de Shireburne, & Bede *le Venerable*; tous trois celebres par leur sçavoir & par leur pieté durant les VI, VII, & VIII. Siecles. Depuis ce tems-là on peut assûrer que l'Angleterre a toûjours porté de beaux esprits, & de sçavans hommes. Heidegger, Suisse, & Professeur en Théologie à Zurich, prétend que les Anglois ont un genie qui a quelque chose de plus subtil & de plus divin que les autres nations, mais c'est une louange pleine de flaterie: on peut neanmoins reconnoître qu'ils approfondissent beaucoup dans les sciences, qu'ils aiment les methodes recherchées, & qu'ils s'appliquent à observer la nature plus que ne font les autres nations. On a vû parmi eux un grand nombre de Théologiens: & la Scholastique s'étant introduite dans l'Université de Paris, les Anglois firent paroître une inclination & un talent particulier pour cette sorte de Théologie. Le Chancelier Bacon dit que la plûpart des Théologiens Scholastiques Anglois sont trop diffus dans leurs explications, trop chicaneurs dans leurs disputes, & trop affectez dans leurs methodes: mais ces défauts ont regné aussi parmi d'autres nations. Ce sçavant Magistrat ne juge pas plus favorablement de leur Théologie Positive, de leurs Commentaires sur l'Ecriture Sainte, & de leurs Livres de dévotion. On vante les Sermons des Prédicateurs Anglois: mais Hottinger les trouve trop diffus, & remplis de digressions trop éloignées du sujet. Ils s'attachent plus à la morale & aux usages pieux que l'on tire d'un texte, qu'à l'explication literale des paroles. Au reste, quoy que depuis le schisme d'Henry VIII. la Theologie ait été changée par le changement de religion, on y a vû neanmoins fleurir les Arts & les Sciences par l'application & par les travaux de plusieurs grands hommes, qui se sont signalez dans la Philosophie, la Philologie, les Antiquitez Ecclesiastiques, la Medecine, & les Mathématiques, & dans la Poësie même, principalement pour la Tragedie: car, selon le rapport d'un Critique du XVII. Siécle, les Anglois se plaisent aux choses atroces & extraordinaires, & leur langue est propre aux grandes expressions. * Pitseus, *de Illust. Angl. Script.* Hottinger, *Bibliothec. quadripart.* R. Rapin, *Reflexions sur la Poëtique.* Baillet, *Jugemens des Sçavans.* Davity, *de l'Angleterre. SUP.*

ANGOLA, pays d'Afrique, entre le Royaume de Congo & de Bengala. Divers Geographes comprenent ce pays dans le Royaume de Congo, mais il n'y doit plus être mis depuis que les peuples d'Angola ont secoué le joug du Roy de cet Etat. La ville capitale est Congo, & le pays est bon, riche, fertile, & assez connu des Européens que le commerce y attire, & sur-tout les Portugais qui y ont des mines d'argent, des forts, & la ville de Saint Paul avec un bon port. * Jarric, *li. 3. c. 6. li. 4. c. 43.* Pigafette, Marmol, &c.

ANGOLA, ou DONGO, Royaume dans l'Afrique, au Midi du Congo. On compte dans ce Royaume huit provinces principales, dont chacune est divisée en plusieurs seigneuries. Ces provinces sont Lovando, Sinso, Ilamba, Icollo, Ensaca, Massingan, Cambamba, & Embacca. Ce pays est devenu fertile à force de culture: & les terres de Lovando qui étoient steriles, ont été défrichées par les soins des Portugais, qui ont fait travailler les habitans de cette province. Ils ont aussi peuplé les bords de la riviere de Calucala, d'oranges, de citrons, de grenades, & de vignes: & ont fait de la province d'Ilamba, une nouvelle Espagne. On trouve dans ce pays un animal, appellé *Quojas-Morrou* par les Negres, & *Salvage* par les Portugais, qui est une espece de Satyre. Il a la tête grosse, & son visage a quelque chose d'humain; mais son nez est plat & retroussé. Le reste du corps a beaucoup de ressemblance à celuy d'un homme. Le devant est nud, mais le dos est couvert de poil noir. Cet animal est fort, vigoureux, & agile. Il se tient debout, & marche le plus souvent tout droit. On en voit des deux sexes: & la femelle a le sein, les mammelles, & le ventre à peu-près comme une femme. On apporta en Hollande un de ces animaux, dont on fit présent au Prince Frederic-Henry. Il étoit de la grandeur d'un enfant de trois ans, fort replet, & agissoit neanmoins avec beaucoup de vigueur. Il beuvoit & mangeoit proprement, & se couchoit dans le lit comme une personne. C'étoit un animal femelle. Les Negres rapportent des choses prodigieuses de ces Quojas-Morrou: on dit qu'ils resistent à des hommes armez, & qu'ils prenent de force les femmes & les filles pour les violer. On voit encore dans plusieurs lacs de ce Royaume, (comme dans ceux de Quihaite & d'Angolone) & dans le fleuve Quansa, un monstre aquatique, que les Negres nomment *Ambolangulo*, & *Pesiengoni*: les Portugais *Pezzo-moulher*; & les Pilotes François *Sirene*. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont environ huit piés de long, & quatre de large, les bras courts, les doigts de la main

longs,

longs, la tête & les yeux en ovale, le front élevé, le nez plat, la bouche grande: mais ils n'ont presque point de menton, ni d'oreilles: leur peau est d'un gris brun. On tend des pieges à ces Sirenes, & lors qu'elles y sont tombées, on les tue à coups de dards, parmi les cris qu'elles poussent à peu-près comme feroit un homme. Leur chair a l'odeur & le goût de celle d'un pourceau. On trouve dans ces mêmes lacs des hippopotames ou chevaux de mer, & un grand nombre de baleines. Le plus grand commerce que les Portugais fassent au royaume d'Angola consiste en esclaves qu'ils achetent pour transporter en Amerique, afin de les faire travailler aux moulins à sucre, & aux mines: parce que les Européens n'ont pas la force de supporter cette fatigue, & qu'il n'y a que ces Negres d'Angola qui y puissent durer quelque tems. Ainsi c'est aux depens de la vie de ces malheureux, que les Portugais ont acquis les grands biens qu'ils possedent dans le nouveau Monde. On assure que quand les Espagnols en étoient maîtres, ils transportoient toutes les années quinze mille esclaves d'Angola en Amerique, & l'on croit que les Portugais aujourd'hui ne dépeuplent pas moins ce pays. Les principales marchandises qu'ils y portent, sont des étofes de drap, & de soye: des toiles, des dentelles d'or & d'argent, du vin, de l'eau de vie, de l'huile d'olive, des épiceries, &c. Les Habitans ont pour armes l'arc & les fleches, avec une zagaye. Il ont aussi appris à se servir de la hache & du sabre; mais ils ne sont pas encore accoûtumez au mousquet. Ils combattent tous à pié. Comme le pays est fort peuplé, à cause de la fecondité des femmes, & qu'un homme en a plusieurs, le Roy d'Angola peut lever aisément une armée de deux cens mille hommes: mais ils n'ont point de courage, non plus que les Congois. L'an 1584. cinq cens Portugais, suivis de quelques habitans de Congo, mirent en déroute douze mille Angolois: & l'année suivante, soixante mille Angolois furent défaits par deux cens Portugais & dix mille Negres. Le royaume d'Angola, ou de Dongo, étoit autrefois divisé en plusieurs grandes seigneuries, & chaque *Sova*, ou Seigneur, étoit souverain dans ses Etats, quoy qu'ils reconnussent tous le Roy de Congo pour protecteur, & qu'ils luy rendissent hommage: mais il y a environ cent soixante ans qu'un de ces *Sovas*, nommé *Angola*, ayant fait alliance avec les Portugais, fit la guerre à ses voisins, & les vainquit l'un après l'autre par le secours des Chrêtiens. Alors se voyant maître d'un grand nombre de provinces, il érigea ses conquêtes en royaume, & prit le surnom d'*Inene*. Le Roy d'Angola qui mourut l'an 1640. laissa trois filles & un neveu. L'aînée, qui s'appelloit Anna Xinga, (ayant été baptisée) prétendoit que selon les loix du royaume la couronne luy appartenoit; mais les Portugais soûtenant le parti du neveu, elle fut contrainte de se refugier dans le fond du pays, où quantité de Grands la suivirent. Après plusieurs batailles qu'elle perdit contre les Portugais, elle tourna ses armes contre les Jagos qu'elle défit en plusieurs combats: & fit ensuite la paix avec les Portugais, qui tiroient un grand nombre d'esclaves de ses Etats. Cette Princesse avoit le courage si mâle, qu'elle se faisoit un divertissement de la guerre. Elle étoit d'une humeur feroce & barbare, & vivoit à la maniere des Jagos, sous des tentes à la campagne. Ayant quitté le Christianisme, en haine des Portugais, qui l'avoient exclue de la succession à la couronne, elle s'adonna à l'idolatrie, & elle avoit coûtume de sacrifier des victimes humaines à son Idole, avant que d'entreprendre quelque guerre. Cette cruauté n'empêchoit pas qu'elle ne fût sensible à l'amour. Elle entretenoit cinquante ou soixante jeunes hommes, à qui elle donnoit des habits & des noms de femmes, pendant qu'elle portoit dans son armée le nom & l'habit d'un homme, pour commander avec plus d'autorité. Cette Amazone eut du bonheur dans toutes ses expeditions militaires, hormis contre les Portugais. L'an 1646. elle saccagea tous les villages de la province d'Oando, & emmena les habitans esclaves. Les Quisames, peuples aux environs du fleuve Quansa, luy payoient un tribut annuel. Le neveu, que les Portugais avoient mis sur le throne, étant mort, Angola Sodesie, qui luy succeda, luy faisoit secrettement des présens pour avoir sa protection. Le Roy d'Angola demeure au-dessus de Massingan, dans un village situé sur une roche nommée *Mapongo*, qui a plus de deux lieuës de circuit, & dont le sommet semble atteindre jusqu'aux nuës. Le pié de ce côteau est bordé de plaines fertiles, & arrosées de plusieurs ruisseaux qui rendent ce lieu fort agreable. Le rocher n'est ouvert que d'un côté, & inaccessible par tout ailleurs: de sorte que ce Prince n'y peut craindre aucune surprise. Ce Roy entretient un grand nombre de paons, & il est défendu à tous ses Sujets d'en nourrir, sous peine de la vie, ou du moins d'être faits esclaves avec toute leur famille. Si quelqu'un arrachoit seulement une plume à un de ses oiseaux, il subiroit la même peine. La plûpart des habitans d'Angola sont encore Idolatres, & adorent leurs *Moquisies* ou faux Dieux de bois, à qui ils ont dressé quelques temples. Les *Gangas*, qui sont les Prêtres de ces Idoles, sont respectez eux-mêmes comme des Dieux, parce qu'ils se vantent de pouvoir fermer le ciel, ou en faire tomber la pluye; de donner la vie ou la mort, & de découvrir l'avenir & les choses cachées, par la vertu des *Moquisies*; mais s'ils font quelque chose de surprenant, c'est par quelques secrets de Medecine, ou par leurs enchantemens, étant tous Magiciens. Le Christianisme regne dans les terres qui dépendent des Portugais. Il y fut introduit l'an 1584. par les Jesuites qui baptiserent un grand nombre de personnes: & l'an 1590. on trouva qu'il y avoit deja plus de vingt mille Angolois, qui faisoient profession de la Religion Catholique. L'Evêque d'Angola reside à Lovando San-Paulo, où demeure aussi le Gouverneur que le Roy de Portugal y envoye. * Dapper, *Description de l'Afrique*. SUP.

ANGORI. Cherchez Ancyre.

ANGOTE, ville & Royaume d'Afrique dans l'Abissinie ou haute Ethiopie. La ville est sur le fleuve Abanbo, entre Azuga & Beleguance.

ANGOULE'ME, ou ENGOULE'ME, sur la Charente, ville de France, capitale de l'Angoumois, avec titre de Duché, Présidial, Senechaussée, Election, & Evêché suffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Engolisma*, *Ecolisna*, *Æquolesina*, *Aquilimensis*, *Inculisma*; & *Ratiastum*. Elle est des plus anciennes du Royaume. Sa situation est sur le sommet d'une montagne qui fait comme un coin d'une longue plaine élevée & étenduë entre les rivieres de Charente & d'Anguienne, qui se joignent à un des bouts de la ville. Elle n'est accessible que d'un côté, qui est très-bien fortifié. Son château l'est encore beaucoup. Il y avoit autrefois une citadelle qui a été presque toute ruinée. Thevet prétend qu'Angoulême fut bâtie par Agellius Marus Consul Romain du tems de Tarquin *le Superbe*; mais il n'y a personne qui donne dans ces fables. Elle fut soumise aux Romains, & puis aux Visigoths, à qui le Roy Clovis l'enleva en 508. Tous nos anciens Auteurs disent, que ce fut alors que ses murailles tomberent d'elles-mêmes. Depuis, elle souffrit beaucoup par les courses des Normans, qui la ruinerent dans le IX. Siecle, & Turpion qui en étoit Comte fut tué dans un combat. Alduin la fit rebâtir vers l'an 924. Durant les guerres contre les Anglois elle témoigna beaucoup de fidelité pour les interêts de la France. Mais dans le XVI. Siecle elle se ressentit extrêmement de la fureur de ceux de la nouvelle Religion. Ce fut durant les premiers troubles. Ils la prirent par adresse en 1562. Le Sieur de Sansac la leur reprit peu de tems après. En 1568. l'Amiral de Coligni assisté du Comte de Montgommeri prit encore Angoulême par composition. Nicolas d'Anjou Marquis de Mezieres y commandoit, & n'avoit que quatre cens hommes de garnison. Les Soldats Huguenots y firent de grandes insolences, principalement à l'égard des Eglises. Ils déterrerent les corps des Comtes d'Angoulême, & ils trainerent avec une fureur extrême celuy de Jean dit *le Bon*, qu'ils avoient trouvé tout entier. L'Eglise Cathedrale de S. Pierre, qui étoit une des plus belles de l'Aquitaine, fut ruinée, aussi-bien que les autres édifices sacrez de cette ville, où il y a les Abbayes de S. Cibar, de S. Ausone, de la Couronne, un College de Jesuites fondé par Charles de l'Aubépine Marquis de Châteauneuf, Garde des Sceaux de France, & diverses autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On a tâché de les réparer depuis. Vers l'an 1628. on commença à travailler à la Cathedrale, qui reconnoit S. Ausone pour premier Evêque. Il vivoit dans le III. Siecle vers l'an 260. Il a eu des successeurs illustres, dont plusieurs ont été estimez par leurs emplois, & les autres par leur doctrine. L'Evêque d'Angoulême prend le titre d'Archichapelain du Roy en Aquitaine, & de Baron de la Paine, qui est une Seigneurie renfermée dans la ville. Il y a un Maire & des Echevins annoblis par leur charge. La ville a un pont sur la Charente. Elle jouit de beaux privileges, en consideration de la fidelité qu'elle a témoignée pour la France contre les Anglois. Angoulême & le pays d'Angoumois avoient été du royaume d'Aquitaine. Charles *le Chauve* y mit Ithier, qui en fut Gouverneur. Ensuite le Comte Turpion ayant été tué par les Normans, Emenon son frere luy succeda. Ce dernier mort en 866. laissa Wlgrin pere d'Alduin, qui fit rebâtir Angoulême, comme je l'ai remarqué. Son fils Guillaume *Taillefer* mourut en 956. laissant en bas âge son fils Arnaud, à qui Bernard Comte de Perigueux enleva ses terres, sous prétexte de tutele; mais il y revint, & ses successeurs en ont joui jusques à Aymar dit *Taillefer* quatorzième Comte d'Angoulême. Celuy-cy épousa Alix de Courtenay, fille de Pierre de France & d'Elizabeth heritiere de Courtenay, & il en eut Elizabeth qu'il promit à Hugues X. Comte de la Marche & Sire de Luzignan, par traité passé avec Hugues IX. son pere. Mais Jean dit *Sans-terre* Roy d'Angleterre la luy enleva & l'épousa en 1200. Aymar mourut en 1218. Après la mort de Jean *Sans-terre*, Elizabeth se remaria à Hugues X. decedé le 16. Novembre 1272. Et elle en eut divers enfans; Hugues XI. dit *le Brun* étoit l'aîné, & il fut Comte d'Angoulême. Il laissa d'Yoland, fille de Pierre de Dreux dit *Mauclerc* Duc de Bretagne, Hugues XII. mort en 1282. Ce dernier eut de Jeanne Dame de Fougeres, Hugues XIII. qui mourut sans posterité en 1303. Guy qui mourut aussi sans posterité en 1307. & quatre filles: Yoland femme d'Elie Rudel, dit Renaud IV. Sire de Pons. Marie qui épousa Etienne II. Comte de Sancerre. Jeanne mariée en premieres nôces à Pierre de Joinville-Vaucouleur, & en secondes à Bernard Ezi I. Sire d'Albert: & Isabelle Religieuse à Fontevraut. Ce Guy mourut à Poitiers, où étoit le Roy Philippe *le Bel*, & donna ses terres à la couronne de France. Ses sœurs s'inscrivirent en faux contre cette donation, mais le Roy trouva le moyen de les appaiser, en leur donnant quelques autres terres. Ainsi le Comté d'Angoulême fut réüni à la couronne. Ensuite, il fut donné en appanage à Jeanne de France fille de Louis X. dit *Hutin*, mariée à Philippe III. Comte d'Evreux Roy de Navarre. Mais le Roy Jean, lequel n'étant encore que Duc de Normandie avoit pris Angoulême aux Anglois, craignant les desseins des fils de Jeanne de France Reine de Navarre, donna en 1351. ce Comté à Charles d'Espagne, Connétable de France. Charles II. dit *le Mauvais* Roy de Navarre en eut tant de dépit, qu'il fit tuër ce Connétable, le 6. Janvier 1354. comme je le dis ailleurs. Cependant, Angoulême revint à la couronne. Charles V. le donna à Jean Duc de Berri son frere, & puis à Louis d'Orleans son second fils, qui en fit l'appanage de Jean, qui étoit aussi son second fils. Louis mourut l'an 1407. Jean dit *le Bon*, qui est celuy dont les Huguenots tirerent le corps du tombeau, mourut en 1467. & eut de Marguerite de Roüen, Charles mort en 1496. Il eut de Louise de Savoye François I. Roy de France. Ce Monarque érigea pour sa mere en 1515. le Comté d'Angoulême en Duché & Pairie. Depuis il a été l'appanage de Charles de Valois fils naturel du Roy Charles IX. Il porta le titre de Duc d'Angoulême & il est mort en 1650. laissant de Charlotte de Montmorency son épouse, Louis-Emanuel, Duc d'Angoulême, Comte d'Alets, mort en 1653. * Prolomée,

lomée, Ausone, Sigebert, Loup de Ferrières, Almoin, Usuard, &c. Gregoire de Tours, *li. 2. Hist. Recherche des Antiquitez d'Angoulême*. Gabriel Carlon, *de Episc. Engol.* François de Corlieu, *Hist. d'Angoul.* Olivier de Minieres & Papyre Masson, *Vie de Jean le Bon Comte d'Angoul.* Du Chesne, *Recherche des Antiq. de France.* Sainte Marthe, *Geneal. de France & Gall. Christ.*

Conciles d'Angoulême.

La Chronique de Maillezais parle d'un Concile assemblé en 1118. ou peut-être en 1119. à Angoulême, pour y confirmer l'élection de quelques Prélats & entr'autres de l'Archevêque de Tours. C'est apparemment Gibert qui y succeda à Radulfe ou Rodolfe, à qui une partie du Clergé avoit opposé Gaultier, Thrésorier de l'Eglise de S. Martin. En 1171. Roger Cardinal, Bertrand Archevêque de Bourdeaux, avec les Evêques de sa province, s'étant trouvez à la dedicace de l'Eglise de S. Amand de Boisse, qui est une Abbaye du diocese d'Angoulême, s'assemblerent ensuite en Concile en cette ville. * La Chronique de Maillezais, *T. X. Concil. &c.*

ANGOUMOIS, province de France en Aquitaine, entre le Poitou, la Xaintonge, le Perigord, & le Limosin, est peu considerable par sa grandeur, n'ayant qu'environ vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur, & seize ou dix-huit de largeur, mais sa fertilité supplée à son peu d'étenduë. Elle a abondance de bleds, de vins, de saffran, de simples, & de pâturages. Angoulême, d'où est venu le nom d'Angoumois, est capitale du païs. Les autres sont Cognac, Bouteville, la Rochefoucault Duché, aussi-bien que Villebois, connu sous le nom de la Valette, Ruffec Marquisat, la Vauguyon & Monberon Comtez, Jarnac, Balzac, &c. La Roche-Beaucour est une très-belle maison. C'est une des quatre roches, que l'on met dans l'Angoumois. On y fait aussi état de quatre monts. Le païs est arrosé de la Charante, de la Trouve, du Bandiat, d'Anguienne, & de quelques autres. Les habitans sont honnêtes & civilisez, & l'on y a toûjours vû des gens d'esprit & des hommes de Lettres, entre lesquels je me contenterai de nommer André Thevet, M. de Balzac, & le P. Dom Pierre de S. Romuald Feuillant, qui a composé le Thrésor Chronologique. Le nom de sa famille étoit Guillebaud. * Du Chesne, *Recherche des Antiq. de France, Recherche des antiquitez d'Angoul. &c.*

ANGRA, ville de l'Isle Tercere, une des Açores en Afrique, avec Evêché suffragant de Lisbonne, est capitale de toutes ces Isles qui obeïssent au Roy de Portugal.

ANGRADE, Moine de l'Abbaye de Fontanelles de l'Ordre de S. Benoît, a vécu au commencement du VIII. Siecle, vers l'an 701. Il composa la Vie de S. Ansbert ou Ausbert Abbé de Fontanelles & puis Archevêque de Rouën, qui mourut vers l'an 695. Cette Vie est rapportée par Surius & par Bollandus; elle est dediée à Hilbert aussi Abbé du même Monastere. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Latin.* Surius, & Bollandus, *ad. 9. Febr.*

ANGRIANI, ou AYGNANI, (Michel) General de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siécle & au commencement du XV. Il étoit de Bologne, où il prit l'habit de Religieux, & où il étudia. Depuis, étant venu en France, il s'arrêta long-temps dans l'Université de Paris, & y prit même le bonnet de Docteur. On estima son sçavoir, mais on considera encore davantage sa pieté. Les affaires de son Ordre l'ayant obligé de repasser en Italie, il y fut honoré de l'amitié des Papes & des Evêques, & élevé dans les principales charges de son institut. Le Pape Urbain VI. le nomma Vicaire General, & dans cet employ il parut avec tant de réputation, qu'en 1381. il fut élû General à Veronne, où l'on avoit assemblé le Chapitre de tout l'Ordre. Il le gouverna durant cinq ans, ensuite il se retira dans son Monastere de Bologne, où il acheva les Ouvrages que nous avons de luy. Le plus considerable de tous est celuy qu'il composa sur les Pseaumes, & qu'on a long-tems eu sous le nom de *l'Inconnu*. Mais aujourd'huy on est persuadé que cette piece est d'Angriani. Il écrivit encore sur S. Matthieu, sur les Morales de S. Gregoire, sur le Maître des sentences, un Traité de la conception de la Sainte Vierge, &c. Divers Auteurs parlent avantageusement du P. Angriani. Jean Philothée Achillini le cite dans le Traité intitulé *Viridarium*. On dit qu'il mourut à Bologne l'an 1416. * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, Tritheme, Possevin, Bumaldi, Erardus, &c.

ANGUIEN, ou ENGUIEN, que ceux des Païs-Bas nomment *Enguien, Angra*, petite ville du Hainaut, entre Mons & Bruxelles. C'est la premiere Baronnie du Comté de Hainaut, où l'on fait des tapisseries de toutes sortes. Elle est illustre par l'honneur que divers Princes de la maison de Bourbon luy ont fait de porter son nom. Elle entra dans cette maison, par le mariage de Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul, Dame d'Anguien, &c. avec François de Bourbon, lequel laissa Charles pere d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre. La Baronnie d'Anguien étant échuë en partage à ce dernier, Louïs de Bourbon I. Prince de Condé, son frere aîné, en fit transporter le nom à Nogent-le-Rotrou au Perche, & le fit nommer Anguien-le-François. Louïs de Bourbon laissa Henry I. pere d'Henry II, lequel ayant échangé Nogent-Anguien avec Maximilien de Bethune Duc de Sulli, il fit donner le nom & le titre de Duché d'Anguien à la Baronnie d'Issoudun en Berri. C'est sous ce nom que Louïs de Bourbon II. du nom a fait de si belles actions, gagnant la célebre bataille de Rocroy en 1643. & celle de Norlingue en 1645. après avoir pris Thionville, Philisbourg, &c. Son fils Henry-Jules de Bourbon l'a porté, pendant la vie de son pere mort en 1686.

ANGUILLARA, lac du Padouan dans l'Etat de Venise, avec un bourg de ce nom. * Platina, *in Adriano* I. Leandre Alberti, *Desc. Ital. p. 79 in edit. Ven.* 1581.

ANGUILLARA, bourg de l'Etat Ecclesiastique sur le lac de Bracciano. * Platina, *in Adriano* I. Leandre Alberti, *Desc. Ital. p. 79. in edit. Ven.* 1581.

ANGUL, Roy des Germains, fils d'Alemannus, ayant conquis l'Isle de la Grand'-Bretagne, donna, disent quelques-uns, le nom d'Anglois aux peuples de ce païs. * Henninges, *tom. 1. SUP.*

ANGURI, Angori, ou Angore. Cherchez Ancyre.

ANGUS, Comté d'Ecosse en la partie Septentrionale. Hector Boëthius estime que c'est le païs des anciens Orestes ou Orestiens. Camden n'est pas de ce sentiment.

ANHALT, Principauté d'Allemagne, dans la haute Saxe, avec une petite ville de ce nom, qui est presque entierement ruinée. Ce païs d'Anhalt est peu considerable. Il a le Duché de Saxe au Levant, la Principauté d'Halberstad au Couchant, le Duché de Magdebourg au Septentrion, & au Midi le Comté de Mansfeldt & le païs de Hall. Il est arrosé de la riviere de Sala, qui le rend assez fertile. Ses villes sont Dessau sur l'Elbe, Bernbourg sur la Sala, &c. La maison d'Anhalt passe pour l'une des plus anciennes non seulement de l'Allemagne, mais de l'Europe. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de ces Auteurs, lesquels avec Limnæus la font descendre d'Ascanas fils de Gomer, neveu de Japhet, fils de Noé. Tous ces contes sont ridicules. Il y auroit plus d'apparence qu'elle vient de ce Berenthobalde, qui dans le VI. Siecle fit la guerre aux Thuringiens, & des Princes qui ont regné dans la Saxe, entre lesquels est Witikind, à qui Charlemagne donna la qualité de Duc. Dans la suite la maison d'Anhalt a possedé les Electorats de Brandebourg & de Saxe. Othon *le Grand*, Comte d'Ascanie, &c. eut Albert dit *l'Ours*, que l'Empereur Conrad III. fit Marquis & Electeur de Brandebourg, la maison de Stade, qui avoit long-tems possedé ce Marquisat, ayant manqué. Ce fut vers l'an 1150. Quelque tems après Henry *le Lion*, Duc de Saxe & de Brunswik, ayant desobligé l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*, il le dégrada de sa dignité, qu'il donna à Bernard un des fils d'Albert *l'Ours*. Ce fut à la Diete de Wisbourg vers l'an 1169. Bernard a eu ces successeurs: Albert I, Albert II, Rodolphe I, Rodolphe II, Venceslas, Rodolphe III, & Albert III. qui mourut en 1421. Les descendans d'Albert *l'Ours* en l'Electorat de Brandebourg sont, Othon I, Othon II, Albert II, Jean I, Othon III, Jean II, Conrad, Jean III, Woldemar I, Jean IV. jusques à Louïs de Baviere vers l'an 1417. l'Empereur Sigismond tira alors l'Electorat de cette famille. Les Princes d'Anhalt d'aujourd'hui descendent de Bernard par Henry son fils, à qui Frederic *Barberousse* donna le titre de Prince d'Anhalt. Les Ducs de Saxe Lawembourg sont de la même famille. Ils viennent d'Albert I. & d'Helene fille de l'Empereur Othon IV. Sur la fin du XVI. Siécle. Joachim-Ernest Prince d'Anhalt étant mort en 1586. laissa seize enfans. Les fils partagerent la Principauté en quatre parties égales, & depuis ils en firent une cinquiéme pour un des cadets qui voulut se marier. L'aîné a la direction des affaires, & se trouve aux Dietes. Ces Princes aiment les Lettres, & un d'eux a établi une Academie qu'il appelle *la Compagnie fructifiante*. Les cinq branches de la maison d'Anhalt sont Dessau, Bernbourg, Plosgo, Zerbs, & Koten. C'est près de Dessau sur le rivage de l'Elbe, que Mansfeld fut défait en 1625. Outre les villes de cette Principauté que j'ai nommées, il y a la Baronnie de Gernrode, & le Comté de Barbi, lieu de la naissance du General Galas. * Berthius, *Desc. Germ.* Limnæus, &c.

ANHALT, (George d') Prince de la maison d'Anhalt en Allemagne, & Ministre Protestant, étoit fils d'Ernest & de Marguerite de Munsterberg, & nâquit le 14. Août de l'an 1507. Il apprit les Langues, la Jurisprudence, la Theologie; & comme il le fit avec succès, Albert de Brandebourg Cardinal, Electeur de Mayence, le choisit pour être son Conseiller ordinaire. Il fut ensuite Prévôt de l'Eglise de Magdebourg; mais ayant donné dans la doctrine de Luther, il se fit une affaire de l'enseigner aux peuples, que sa qualité luy attiroit. Ceux de son parti l'établirent l'an 1545. comme Superintendant de leurs Eglises, dans le diocese de Marsburg dans la Misnie. Il travailla avec grand soin, s'acquit beaucoup de réputation parmi les Protestans, composa divers Ouvrages, & mourut l'an 1553. * Surius, *in Comment.* Chytræus, Saxon, Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

ANIAN, détroit celebre, que les Espagnols nomment *Estrecho d'Anian*. Il est dans l'Ocean Septentrional. Les Espagnols, les Portugais, & mêmes quelques Auteurs Anglois, ont soûtenu que ce détroit étoit entre la Tartarie & la nouvelle Albion, où l'on a decouvert la terre de Jeso. Mais aujourd'huy les François & les Hollandois ont montré, que le détroit d'Anian est entre l'Isle de Californie, vers l'Amerique, & cette terre de Jeso, Jedzo, ou Jesso.

ANIAN, ou ANIAN-FU, *Aniana*, ville de la Chine dans la province de Chuquami, qui est une des quinze de cet Etat.

ANIAN, Evêque d'Alexandrie, personnage de grande vertu, succeda, vers l'an 62. selon Eusebe, à S. Marc sur le siege Episcopal de cette ville. Le Cardinal Baronius dit que ce fut l'an 64. Il gouverna durant vint-deux ans cette Eglise; & mourut le 25. du mois d'Avril de l'an 85. selon Eusebe, ou en 87. comme veut le Cardinal Baronius. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.*

ANIAN, Abbé natif de Cassel en Flandres, étoit Moine de Bergue-Saint-Vinox de l'Ordre de S. Benoît, & puis Abbé du Monastere de S. Pierre & S. Paul d'Audembourg, dans le diocese de Bruges. Il a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1450. & il composa une Chronique universelle, depuis le commencement du monde jusques à son tems. * Valere André, *Bibl. Belg.* Jean Cognat, *li. 4. c. 42. Hist. Tornac.* Gazet, Le Mire, Vossius, &c.

ANIAN, Moine Egyptien, vivoit du tems de l'Empereur Arcadius vers l'an 390. Il composa une Chronique, dans laquelle il souscrit quelquefois aux sentimens d'Eusebe de Cesarée, & souvent les contrarie, comme nous l'apprenons de George Syncelle. Quelques Auteurs l'ont confondu avec un autre Auteur de ce nom, qui a vécu

a vécu plus de cent ans après luy, comme je vai le démontrer. * Vossius, *de Hist. Græc. li. 2. c. 20. & li. 4.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. 187. &c.*

ANIAN, Jurisconsulte, vivoit du temps d'Alaric, non pas celuy qui prit la ville de Rome en 409. comme quelques Auteurs l'ont crû un peu trop facilement, mais sous Alaric Roy des Wisigoths en Espagne, qui succeda à Evaric ou Evarige l'an 484. & qui fut tué par Clovis à la bataille de Vouillé l'an 507. C'est par ordre de ce Prince qu'Anian mit en abbregé les XVI. livres du Code Théodosien, & Alaric les publia le 2. Fevrier de l'an 506. à Aire en Gascogne, dans le temps qu'il se preparoit à la guerre contre Clovis. Ce fut aussi à la priere d'Oronce Evêque Espagnol, qu'Anian traduisit de Grec en Latin les VIII. premieres Homelies de S. Jean Chrysostome sur S. Matthieu. Tout ce que je viens de remarquer temoigne assez, que cet Auteur est bien different du Moine Egyptien, dont j'ai déja parlé. Aussi les termes, dont se sert Sigebert en parlant du Jurisconsulte, font voir qu'il étoit persuadé de cette verité, car il en parle comme d'un homme considerable; ce qu'il n'auroit pas dit d'un Moine, qu'il auroit nommé saint ou dévot. Voicy comme il s'exprime: *Anianus vir spectabilis, jubente Athalarico Rege, volumen unum de legibus Theodosii Imperatoris edidit, & monente Oruntio Episcopo, librum Joannis Chrysostomi in Matthæum de Græco in Latinum transtulit.* Je dois encore remarquer, que nous avons cette traduction des Homelies de Saint Jean Chrysostome, dans l'edition Latine des Oeuvres de ce saint Docteur. * Sigebert, *c. 70. de Scriptorib. Eccl.* Possevin, Gesner, Vossius, Le Mire, &c.

ANIAVA, que ceux des Païs-Bas nomment *Aniwa*, promontoire très-célebre dans la terre d'Iesso en Asie & au Septentrion du Japon. Les Hollandois y ont fait beaucoup de découvertes dans le XVII. Siécle, & nous ont fait connoître plus particulierement ce promontoire d'Aniava.

ANICET, Syrien, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de S. Pie. De son temps, la Secte des Gnostiques, & quelques autres, qui firent beaucoup de peine à l'Eglise, entrerent à Rome; S. Polycarpe y vint durant son Pontificat, pour consulter sur le differend de la célebration de la fête de Pâques. Ce S. Prélat disciple de S. Jean l'Evangeliste soûtenoit qu'elle se devoit faire le quatorziéme de la Lune de Mars, selon la coûtume d'Asie. Anicet au contraire défendoit la coûtume des Eglises Occidentales, qui la célebroient le Dimanche suivant. Cette dispute n'offensa point la charité; & S. Irenée dit, que le Pape laissa célebrer l'Eucharistie à S. Polycarpe avec les céremonies ordinaires, pour le respect qu'il luy portoit. Aussi il falloit encore donner quelque chose à l'opiniâtreté de ceux qui quittoient le Judaïsme, pour embrasser la foy Chrêtienne. Ce saint Pape fut couronné du martyre, après avoir gouverné l'Eglise sept ans, huit mois, & vingt-quatre jours. Ce fut le 17. Avril 173. On luy attribuë la defense aux Clercs de porter de longs cheveux; mais il est sûr qu'elle vient des Apôtres. Il célebra cinq fois les Ordres sacrez, & ordonna dix-sept Prêtres, quatre Diacres, & neuf Evêques. * Eusebe, *li. 4. Hist. c. 13. & li. 5. c. 24.* Baronius, *A. C. 167. & 175.* [Anicet a siegé, selon Pearson, depuis l'an 142. jusqu'à l'an 161, & selon Dodwel, depuis l'an 142. jusqu'à l'an 153. *De Success. Pont. Rom.*]

ANICET, Affranchi, qui eut le soin de conduire Neron dans son enfance, fut l'inventeur du navire qui se demontoit, dans lequel cet Empereur voulut faire perir sa mere Agrippine sur la mer par le moyen des planches qui devoient se détacher, afin que l'on crût que cela fût arrivé par malheur. Mais cet artifice n'ayant pas reüssi, Anicet entreprit de tuer Agrippine, par ordre de Neron: & lors que ce Prince ne trouva point de sujet de répudier Octavie, ce malheureux Favori ne fit point difficulté de declarer qu'elle avoit commis adultere. Pour recompense de ces lâchetez l'Empereur luy donna de grands biens à la campagne, où il se retira, & où il mourut. *SUP.* [Si l'Auteur de cet article n'étoit pas un méchant faiseur de Romans, il auroit cité ses Auteurs. On trouvera les crimes d'Anicet dans *Tacite Annal. Liv. XIV. c. 3, 7. & 8.* & dans *Suetone*, Vie de Neron *ch. 35.* Mais il est faux que cet Affranchi se retira à la campagne & y mourut. Tacite dit qu'il fut envoyé en exil en Sardagne, où il jouït de ses biens, dans le même Livre *ch. 62.*]

ANICHINI, (Luigi, ou Louïs,) célebre Graveur, natif de Ferrare en Italie, a fait paroître une délicatesse admirable dans son travail. Il fit une medaille pour le Pape Paul III, où d'un côté l'ayant representé d'une maniere tout-à-fait ancienne, il grava sur le revers Alexandre *le Grand* étant à Jerusalem & se jettant aux piez du Grand-Prêtre. Ces figures étoient si admirables que Michel-Ange les considerant avec étonnement, dit que cet art étoit arrivé à sa derniere perfection, étant impossible qu'il pût aller plus avant. Il representa aussi le Roi Henry II. dans une medaille, qui est extremement belle. Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

ANICIUS PROBUS, (Sextus) Préfet du Prétoire & Consul Romain, a été un des grands & des illustres Magistrats de l'Empire. Il vivoit sur la fin du IV. Siécle, & en 371. il fut Consul ordinaire avec l'Empereur Gratien. Il n'y avoit aucune des provinces de l'Empire Romain, qui ne se louât des bontez de ce grand homme. Son nom étoit si venerable à tous les peuples de l'Univers, que ces deux Sages d'entre les Perses, qui vinrent l'an 390. à Milan pour y voir Saint Ambroise, & juger si ce que la renommée publioit de luy étoit veritable; ces Sages, dis-je, passerent expressément à Rome, pour y voir Anicius Probus. Il avoit alors quitté sa charge de Préfet du Prétoire, comme nous l'apprend Ammien Marcellin, & se préparoit à mourir saintement. Mais je ne dois pas oublier, que c'est ce grand homme, qui envoyant l'an 3 9. Saint Ambroise en qualité de Gouverneur des provinces d'Insubrie, de Ligurie, & d'Emilie, luy dit ces paroles prophetiques, de gouverner comme Evêque, & non pas comme Juge. Ce qui se fit si ponctuellement, que ce Saint n'étant encore que Catechumene fut élû Archevêque de Milan l'an 375, comme je le dis ailleurs. La maison d'Anicius Probus étoit des plus belles de la ville de Rome, & il possedoit de si grands biens, que Zosime, qui en parle avec une maligne envie, dit qu'il semble, qu'il eût ramassé chez luy toutes les richesses des Romains. Mais quoy qu'il ose dire contre ce Préfet du Prétoire, sa vertu a été reconnuë de tout le monde, & il avoit justement pris le surnom de *Probus*, parce que la probité étoit le caractere de toutes ses actions. Le Poëte Prudence parle de luy, en écrivant contre Symmachus Préfet de Rome. PROBA FALCONIA, surnommée ANICIA & Valeria, femme d'Anicius Probus, étoit une personne de très-grand mérite. Elle étoit non seulement femme d'un homme qui fut élevé au Consulat; mais elle avoit des ayeux qui avoient eu le même honneur, qu'on ne refusa pas à ses fils, comme je le dirai dans la suite. Cette Dame avoit beaucoup d'esprit, mais elle avoit encore plus de pieté. Aussi s'attira-t-elle les éloges de S. Augustin, de S. Jean Chrysostome, & de S. Jerôme. De divers fragmens de vers de Virgile, qu'elle assembla en *Centons*, comme les appellent les Latins, elle composa la Vie de JESUS-CHRIST, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Quelques Auteurs ont crû que cette Vie étoit un Ouvrage d'un certain Pomponius, mais il est sûr que nous le devons à Proba Falconia. S. Isidore de Seville s'est trompé en écrivant que Proba étoit femme d'Adelphus Proconsul. Honoré d'Autun a fait la même faute. D'autres disent qu'Anicius Probus fut surnommé *Adelphus*. Quoyqu'il en soit, elle eut trois fils, qui furent Consuls. Sextus ANICIUS Olibrius & Sextus ANICIUS Probinus furent honorez de cette dignité en l'année 395. qui est celle de la mort de Théodose *le Grand*. Nous avons encore le Poëme que Claudien composa du Consulat de ces deux freres. Ils aimoient les Lettres, & il est facile de le juger, par ce que le même Claudien leur écrit. Olibrius épousa Julienne, qui fut mere de Demetriade. La vertu de ces deux Dames ne cedoit point à celle de Proba. Cette derniere vivoit encore lorsque la ville de Rome fut prise en 409. par Alaric. On a même crû qu'elle avoit contribué à la luy livrer; mais on se trompe, comme le Cardinal Baronius l'a prouvé. Ces trois Dames passerent en Afrique pour fuir la persecution des Goths: ce que je dis ailleurs. * S. Jerôme, *ep. 8. &c.* Zosime, *li. 6.* Claudien, *de Consul. Olyb. & Prob. & in Epist.* S. Isidore, *de Script. Eccl. c. 5.* Honoré d'Autun, *li. 3.* Baronius, *A. C. 395. 410. &c.* Le Mire, Molan, Vossius, après S. Augustin, Paulin, S. Jean Chrysostome, Ammien Marcellin, &c.

ANICIUS BASSUS, de l'illustre famille des Aniciens, fut Consul ordinaire avec Philippe l'an 408, & puis en 431. avec Flavius Antiochus. Il crût avoir sujet de se plaindre contre le Pape Sixte III. Pour s'en venger il s'accorda avec un Senateur de ses amis nommé Marinien, & en 433. ils accuserent le saint Pontife d'avoir corrompu une vierge de l'Eglise. L'Empereur Valentinien ayant reçû cette accusation, fit assembler un Concile à Rome, auquel Sixte se soûmit. Mais ayant été trouvé innocent, après un examen très-rigoureux, l'assemblée priva Bassus & Marinien de la communion, qui ne leur seroit donnée qu'à l'heure de la mort. Mais Valentinien ne se contentant pas de cette peine, confisqua tous les biens de Bassus, & les donna à l'Eglise. Cet accusateur mourut trois mois après, & le Pontife charitable embauma son corps, & l'ensevelit dans la chapelle des Aniciens, qui étoit derriere le chœur de l'Eglise de Saint Pierre. Les Actes de ce Synode se trouvent dans le second Tome des Conciles de l'édition de Paris. Mais les Sçavans ont montré qu'ils sont manifestement corrompus. * Anastase, *in Sixto III.* Baronius, *A. C. 433.*

ANIGRUS, ou ANIGRE, fleuve de l'Elide dans le Peloponnese, où les Centaures blessez par Hercule laverent leurs playes. Les Poëtes disent que depuis ce tems-là ses eaux, qui étoient douces & agréables à boire, devinrent ameres & puantes. Ovide en parle ainsi dans le *15. livre des Metamorphoses*;

Ante bibebatur, nunc quas contingere nolis,
Fundit Anigrus aquas, postquam, (nisi Vatibus omnis
Eripienda fides) illic lavere bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.

ANILEUS & ASINEUS, deux Juifs, qui de simples particuliers se rendirent très-puissans. Ils étoient freres, & demeuroient à Neerda près de Babylone. Leur pere étoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de Tisseran. Leur maître les ayant battus, parce qu'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage, ils prirent les armes & se retirerent dans une isle de l'Euphrate, où ils firent un fort, & y furent bien-tôt suivis d'un très-grand nombre de jeunes gens. Ils faisoient contribuer tous les habitans des lieux voisins, qui étoient contraints de leur obeir, cependant, leur nombre augmentant toûjours, ils se rendirent redoutables à tout le païs. Artaban Roy des Parthes envoya des troupes pour les combattre. Anileus & Asineus les défirent, & ce Roy fut si charmé de leur résolution, qu'il les voulut voir, & leur ayant fait de grandes caresses, les renvoya. Ces deux freres passerent quinze ans dans cette grande prosperité, & elle ne commença à diminuer que lorsque se laissant vaincre à la volupté, ils abandonnerent les loix de leurs peres. Anileus devint extrémement amoureux de la femme du Gouverneur des Parthes; & pour l'avoir, il fit la guerre à son mari, & le tua dans un combat, & ensuite il épousa cette femme. Elle étoit idolatre, & adoroit publiquement ses idoles. Les principaux des Juifs en firent des plaintes aux deux freres, & ils tuerent celuy qui portoit la parole, & qui leur parloit si sagement. Les autres Juifs continuerent à faire des remontrances à Asineus en particulier, & cette femme le fit empoisonner. Anileus se trouvant avoir seul l'autorité, entra dans

dans les terres des Parthes, & remporta même tout l'avantage sur Mithridate. Mais dans la suite il fut défait, & tué durant la nuit, par ceux de Babylone. * Joseph, *li.* 18. *Ant. Jud. c.* 12.

ANIMACHA, ou Animaca, riviere de l'Inde, dans le royaume de Malabar, a sa source dans celuy de Calicut, & se jette dans l'Ocean à six lieuës de Cranganor, ayant donné son nom à un bourg où elle passe.

ANJOU, province de France avec titre de Comté, & puis de Duché. Ses anciens peuples sont connus dans Ptolomée, Pline, & César sous le nom d'*Andes* ou d'*Andegavi*. Elle touche le Maine vers le Septentrion, la Bretagne au Couchant, la Touraine vers le Levant, & le Poitou au Midi. Elle a trente lieuës de longueur & vingt de largeur; mais quoy que si petite, elle est extrémement fertile, & a un très-grand nombre de rivieres, dont les plus considerables sont la Loire, la Sarte, le Loir, la Mayenne, la Vienne, la Dive, le Touay, le Larion, l'Eure, la Guinate, avec plusieurs autres; & une telle quantité de lacs, d'etangs, de ruisseaux, & de fontaines, que divers Auteurs se sont imaginez que le nom d'Anjou a été tiré de celuy d'*Aiguade*, qu'on avoit donné à cette province, à cause de l'abondance de ses eaux. J'ai dit qu'elle est très-fertile: les vins, qu'elle produit, sont bons; elle a aussi des carrieres d'ardoise dont presque toutes les maisons sont couvertes. L'Anjou a produit en tout tems de grands hommes. On le divise ordinairement en haut & bas, suivant le cours de la riviere de Loire. Angers est la ville capitale de la province, & elle est dans le bas Anjou. Saumur est dans le haut. Les autres villes sont Monstreuil-Bellay, Château-Gontier, la Fléche, Beaugé, le Pont-de-Cé, Doué, Ingrande, Candé, & Beaufort-en-Vallée. Il y a encore les célebres Abbayes de Fontevrauld & de Bourgueuil; le Duchez de Brissac, de Beaupreau, de Brezé, de Vaujour, & de Lude; les Marquisats de Jarzé, Bellay, Tourcé; les Comtez de Monsoreaux, Maulevrier; la Baronnie de Craon, &c. L'Anjou est un gouvernement particulier, dans le ressort du Parlement de Paris. Les anciens Angevins ou *Andes* avoient des Capitaines, à qui ils obeissoient. Les Romains aimerent beaucoup cette province, où l'on voit encore des restes de leurs Ouvrages. Depuis, l'Anjou fut soûmis aux Rois de France & a eu des Comtes, qui nous ont donné la troisiéme race de nos Rois, & qui en ont aussi donné à l'Angleterre. Robert *le Fort*, Duc & Marquis de France, fut nommé dans une assemblée tenuë en 861. à Compiegne, pour s'opposer aux Normans qui ravageoient la Touraine, le Maine, & l'Anjou. Il fut encore chargé de défendre tous les pais, qui sont entre la Seine & la Loire, que Charles *le Chauve* luy donna en fief pour luy & sa posterité avec les Comtez de Chartres, du Mans, & d'Angers, qui en dépendoient. Ce Robert mourut en 867. Il laissa Eudes, qui fut couronné Roy de France mort en 898. & Robert qui fut aussi sacré Roy, lequel mourut en 922. ou 923. Il est pere d'Hugues *le Grand*, qui le fut d'Hugues *Capet* Roy de France. Tous ces Princes Comtes d'Angers ont fait la premiere branche des Comtes d'Anjou. La seconde vient de Tertulle ou Terculf, à qui Charles *le Chauve* donna l'Anjou en partie, & d'autres biens en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à l'Etat, en s'opposant aux courses des Normans & des autres Barbares. Voicy la succession de ces Comtes.

Succession Chronologique des Comtes d'Anjou.

Tertulle ou Terculf laissa:
Ingelger I. mort en 888. ou 89.
Foulques I. surnommé *le Roux*. 938.
Foulques II. dit *le Bon*. 958.
Geofroy I. surnommé *Grisegonelle*. 987.
Foulques III. dit *Nerre* ou *le Noir*. 1040.

Geofroy II. surnommé *Martel* mourut en 1060. sans avoir des enfans. Il laissa le Comté d'Anjou à Geofroy *le Barbu* & à Foulques IV. dit *le Rechin*, ses neveux, & fils de sa sœur Ermengarde & de Geofroy dit *Ferole*, Comte de Gâtinois. Ces deux freres furent d'abord d'assez bonne intelligence & partagerent leurs terres, mais Foulques fit la guerre à Geofroy & le prit prisonnier en 1067. Il mourut luy-même en 1109. laissant Foulques V. Comte d'Anjou & Roy de Jerusalem, mort l'an 1142. Foulques fut pere de Geofroy III. dit *Plante-génet*, decedé en 1150. De Mahaud, fille d'Henry I. Roy d'Angleterre, il eut Henry II. aussi Roy d'Angleterre, mort en 1189. & Geofroy IV. Comte d'Anjou mort sans enfans l'an 1158. Henry II. devint Comte d'Anjou, & il laissa Richard *Cœur-de-lion* mort en l'an 1199. Il avoit eu Geofroy dit *le Beau*, Comte d'Anjou & de Bretagne, lequel mourut en 1186. laissant un fils posthume nommé Artus, qui avoit droit à toutes ces Principautez, parce que Richard mourut sans enfans; mais Jean dit *Sans-terre* le cadet des fils d'Henry II. fit mourir Artus son neveu en 1202. & luy usurpa l'Anjou & les autres terres, qui luy appartenoient legitimement. Il fut adjourné à comparoître devant les Pairs de France, & rendre raison de cet attentat. Il le refusa, & les Etats qu'il avoit en France furent adjugez, par un Arrêt des mêmes Pairs, à Philippe *Auguste* qui les reünit à la couronne. Depuis, le Roy Louis VIII. donna l'Anjou en appanage à Jean son fils; mais ce Prince étant mort jeune, l'Anjou & le Maine devinrent l'appanage de Charles I. Comte de Provence, Roy de Naples, &c. Le Roy Saint Louis son frere le luy donna en 1246. Charles I. mourut en 1285. & laissa Charles II. mort en 1309. Celuy-cy mariant Marguerite sa fille avec Charles de France Comte de Valois, luy donna l'Anjou & le Maine. Ce fut en 1290. Marguerite mourut l'an 1299. & Charles l'an 1325. Leur fils Philippe *de Valois*, qui fut Roy de France, reünit à la couronne ces deux Provinces, que le Roy Jean son fils donna en appanage à Louïs de France, qui fut Roy de Naples, de Sicile, &c. C'est la derniere branche des Princes d'Anjou, que le même Roy érigea en Duché par des Lettres données à Calais l'an 1360.

Louïs I. mort en 1383.
Louis II. 1417.
Louis III. 1434.
René. 1480.
Jean. 1470.
Charles. 1481.

Ce dernier institua son heritier universel le Roy Louis XI. Ainsi l'Anjou fut reüni à la couronne. Henry III, avant que d'y parvenir, avoit eu le titre de Duc d'Anjou, qu'il donna depuis à son frere François auparavant Duc d'Alençon. Philippe de France Duc d'Orleans frere unique de Louis XIV. a porte le méme titre de Duc d'Anjou, qui semble être devenu propre au second fils de France, comme les deux que sa Majesté a eus, Philippe de France Duc d'Anjou, né le 5. Août 1668. & mort le 10. Juillet 1671. Louis-François de France aussi Duc d'Anjou, né le Mardi 14. Juin 1672. & mort le 4. Novembre de la même année. * Licinius Gayet, *Andeg. descript.* Jean de Bourgdigné, *Hist. d'Anj.* Du Hailian, *Hist. des Comt. & Ducs d'Anj.* Jean Heretius, *Ant. d'Anj.* François Balduin, *grand. de la Mais. d'Anj.* Fazel, Collenutio & Summonte, *Hist. Neap.* Du Chesne, *Hist. d'Anj.* Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

ANISTIUS, Lacedemonien, Courrier d'Alexandre *le Grand*, fit, dit on, à pié en un jour le chemin de Sicyone à Elide, qui étoit de 1200. stades, c'est-à-dire, de cent cinquante milles. * Solin, *li.* 1. *SUP.*

ANIUS, Roy de Delos, & Grand-Prêtre d'Apollon, est le pere d'Andros, qui donna son nom à l'isle qui fut nommée ainsi & dont il fut Roy. Apollon accorda à cet Andros le don de prophetie. Anius avoit aussi trois filles, & Bacchus leur accorda cette faveur particuliere de changer tout ce qu'elles touchoient en blé, en huile, & en vin. C'est ce qu'Anius raconte à Anchise *dans les Métamorphoses d'Ovide.* Agamemnon les voulut enlever pour nourrir l'armée des Grecs. Cette violence les affligea. Elles implorerent le secours de Bacchus leur bienfacteur, qui les métamorphosa en pigeons. * Ovide, *li.* 13. *Metam. fab.* 4.

ANNA, ville de l'Arabie deserte sur l'Euphrate. Quelques Geographes la mettent dans la Mesopotamie. Elle est sur l'un & l'autre rivage de ce fleuve; mais la plus grande partie & la plus riche est du côté de l'Arabie. On y a compté jusqu'à quatre mille maisons, qui ont été ruinées par les Turcs. Aussi Anna n'est-elle plus ni si riche; ni si marchande, comme elle l'étoit autrefois, & principalement avant ces guerres. Elle comprenoit diverses isles, sur l'une desquelles on avoit bâti le château. * Pietro della Valle, *voyage de Turquie.*

ANNA, autre ville de l'Arabie déserte, sur le fleuve d'Astan, près du lieu où il se jette dans le golfe de Balsora ou mer d'Elcatif. Elle est beaucoup moins riche & moins grande que l'autre ville de ce nom.

ANNA, Déesse de l'Antiquité, qui présidoit aux années, & à laquelle on faisoit des sacrifices au mois de Mars. D'autres la prenent pour la Lune, qui par son cours naturel fait les mois & les années Lunaires. Quelques-uns donnent ce nom à Themis, d'autres à Io, & d'autres enfin à l'une des Atlantides qui allaita Jupiter. * Voyez Ovide, *au* 3. *des Fastes. SUP.*

ANNA-BERG, sur la petite riviere de Schop, ville d'Allemagne dans la Misnie. Elle est dans les montagnes de Scheneberg sur les frontieres de la Boheme, environ à une lieuë de Marienberg.

ANNA-PERENNIS. Cherchez Anne, sœur de Pygmalion.

ANNACIOUS, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Annacieugis* peuple de l'Amerique dans le Bresil. Ils ont leur païs vers le gouvernement de Porto-seguro.

ANNA-XINGA, Princesse d'Angola, qui s'est renduë célebre par son courage. Voyez Angola. *SUP.*

ANNARE, Roy de Babylone, s'abandonnoit tellement à ses plaisirs, qu'outre la superfluité des mets les plus rares & les plus exquis, qu'il se faisoit servir sur table, il avoit coûtume de s'y asseoir en habit de femme, tout parfumé de senteurs, & d'y avoir cent cinquante Musiciens & Joueurs d'instrumens. * Alex. d'Alexand. *liv.* 5. *c.* 2. *SUP.*

[ANNAS, Rabbin, nommé *Didascalus*, c'est-à-dire maître, vivoit sous *Honorius*, qui lui adressa en ccccxv. une Loi, par laquelle il défend aux Juifs de souffrir que leurs esclaves Chrêtiens embrassent leur religion. *Cod. T. eo. ... Tit. ne Christ. mancipium. L.* 3.]

ANNATE, revenu d'un an, ou taxe sur le revenu de la premiere année d'un benefice vacant. Il y a eu, dès le XII. Siecle, des Evêques & des Abbez, qui, par une coûtume ou par un privilege particulier, recevoient les Annates des benefices dependans de leur Diocese, ou de leur Abbaye. Etienne Abbé de Sainte Geneviéve, & depuis Evêque de Tournay, se plaint dans une Lettre adressée à l'Archevêque de Rheims, que l'Evêque de Soissons s'étoit reservé l'Annate d'un benefice, dont le Titulaire n'avoit pas de quoy vivre. L'an 1126. Pierre Evêque de Beauvais donna aux Chanoines Reguliers de l'Eglise de Saint Quentin les Annates de toutes les Prébendes de son Eglise Cathedrale: ce qui fut approuvé par l'Archevêque de Lyon, Legat du Saint Siege, & agréé par le Chapitre de Beauvais. Dans le même Siecle, l'Evêque & le Chapitre de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris donnerent aux Chanoines Reguliers de l'Abbaye de S. Victor les Annates de toutes les Prébendes de cette Eglise Cathedrale. L'Evêque de Paris leur accorda aussi depuis les Annates de S. Marcel, de S. Germain de l'Auxerrois, & de S. Martin des Champs. L'an 1135. Guerin Evêque d'Amiens fonda une Eglise de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, ausquels il donna les Annates de toutes les Prebendes de son Eglise Cathedrale. L'Archevêque de Cantorbery jouissoit autrefois des Annates de tous les benefices de son Diocese, par un privilege du Pape, comme rapporte Matthieu Paris dans son Histoire d'Angleterre, sur l'année 746. Clement V. en 1305. se fit payer les Annates des benefices vacans en Angleterre, pendant deux ans, comme écrit Mathieu

thieu de Westmunster; ou pendant trois ans, selon Walsingham. Avant Clement V. les Souverains Pontifes n'avoient point encore exigé d'annates: & ce Pape ne les exigea pas pour toûjours, ni dans toute l'Eglise; mais pour peu d'années, & seulement en Angleterre. Il s'étoit neanmoins introduit une coûtume à Rome longtems auparavant, qui obligeoit les Evêques & les Abbez de payer une certaine somme au Pape & aux Cardinaux, lors qu'ils obtenoient leurs Provisions. Le Pape Jean XXII. se réserva les Annates de tous les bénéfices qui vaqueroient durant trois ans dans toute l'étenduë de l'Eglise Catholique, à la reserve des Evêchez & des Abbayes. Ses successeurs établirent ce droit pour toûjours, & y obligerent aussi les Evêques & les Abbez. Platine dit que ce fut Boniface IX. qui introduisit cette coûtume, mais qu'il n'imposa pour Annate, que la moitié du revenu de la premiere année. Il y eut de grandes contestations sur le sujet des Annates dans le Concile de Constance en 1414. & l'affaire demeura indécise, parce que les Deleguez de la nation de France s'opposérent fortement à cette exaction, en consequence de l'édit du Roy Charles VI. qui l'avoit condamnée en 1385. Le Concile de Bâle tenu en 1431. défendit les Annates, par le Decret de la Session XII. Mais il ordonna que l'on accorderoit au Pape un secours raisonnable pour subvenir aux affaires de l'Eglise, & à l'entretien des Cardinaux; que cependant & par provision les Prelats payeroient la moitié de la taxe que l'on avoit coûtume de payer; & que ce payement se feroit, non point avant la concession des Bulles, mais après la premiere année de la jouissance du benefice. Depuis, en la Session XXI. le même Concile semble abolir entierement les Annates: mais en effet il n'en condamne que l'abus, puis qu'il approuve que l'on donne au Pape un secours raisonnable pour soûtenir les charges du gouvernement Ecclesiastique. Le Concile de Bourges en 1438. où assista le Roy Charles VII. reçut le Decret du Concile de Bâle contre les Annates. Mais il accorda au Pape une taxe moderée sur les benefices vacans, pendant sa vie, & à cause des besoins pressans de la cour de Rome. Il est constant que les Rois de France ont toûjours desapprouvé l'exaction des Annates. Charles VI, comme j'ai remarqué cy-devant, les défendit dans son royaume en 1385. & renouvella ces défenses en 1418. Ces deux édits furent confirmez en 1422. par le Roy Charles VII. qui enjoignit de faire le procès à ceux qui y contreviendroient, & qui défereroient aux Bulles des Papes sur ce sujet. Louïs XI. publia de pareils édits en 1463. & 1464. Les Etats du royaume assemblez à Tours en 1493. presenterent au Roy Charles VIII. une requête pour l'abolition des Annates; & le Roy François I. fit remontrer au Pape l'injustice de ces exactions, par les Cardinaux de Tournon & de Grammont ses Ambassadeurs Extraordinaires, en 1532. Henry II. envoya l'an 1547. ses Ambassadeurs au Concile de Trente, pour faire en sorte que l'on cassât ces impositions. Enfin le Roy Charles IX. en 1561. donna ordre à son Ambassadeur auprès du Pape, de poursuivre l'abolition des Annates, que la Faculté de Sorbonne avoit declarées simoniaques. Ce Decret de Sorbonne parloit des Annates exigées pour les Provisions, sans le consentement du Roy & du Clergé, & non pas de celles qui se payent maintenant sous le titre de Subvention, suivant même la disposition du Concile de Bâle, dont j'ai parlé. * Le P. Alexandre, Jacobin, *Selecta Historia Ecclesiastica.* SUP.

SAINTE ANNE, mere de la Sainte Vierge, étoit fille de Matthan Prêtre de Bethléem de la tribu d'Aaron. Elle fut mariée à Saint Joachim, & après 20. ou 22. ans de sterilité, elle enfanta Marie mere de JESUS CHRIST. Ceux qui souscrivent à un fragment d'Evodius Patriarche d'Antioche, mettent la naissance du Fils de Dieu, la quinziéme année de l'âge de la Sainte Vierge. Si ce sentiment est veritable, il faut croire qu'elle nâquit de Sainte Anne le 8. Septembre de l'an 739. de Rome, sous le Consulat de M. Livius Drusus & de L. Calpurnius Piso. Divers Auteurs ont crû que Sainte Anne avoit eu trois filles de Saint Joachim, & d'autres ont soûtenu qu'elle les avoit euës de trois differens maris, qui sont S. Joachim, Cleophas & Salomé. Du premier, elle eut Marie mere de JESUS. De Cleophas, elle eut Marie Cleophas femme d'Alphée, & mere de Saint Jacques *le Mineur*, de Joseph *le Juste*, de Judas dit *Thadée*, & de Simon. Salomé, qu'on prétend être le troisiéme mari de Sainte Anne, est pere de Marie Salomé, laquelle de Zebedée eut Saint Jacques *le Majeur* & Saint Jean *l'Evangeliste*. Cette opinion a paru très-raisonnable à des Auteurs de grand merite, qui la trouvent très-conforme à l'Ecriture. Et en effet, Saint Jean en parle ainsi: *La mere de* JESUS *& la sœur de sa mere Marie femme de Cleophas, & Marie Magdelaine, étoient près de la croix.* L'Auteur de la Glosse ordinaire sur l'Epître aux Galates, Hugues de Saint Victor, Pierre Sutor, Saint Antonin, Ludolphe, Eckius, Jean Gerson, &c. sont de ce sentiment. Cependant, le Cardinal Baronius & divers autres célebres Auteurs tant anciens que modernes ont rejetté ces sentimens. Ils estiment que Sainte Anne ayant eu la Sainte Vierge dans un âge de sterilité, ne s'est point remariée: que ces femmes, qu'on prétend être ses filles, étoient ses sœurs, filles de Matthan, dont l'une nommée Sobé est mere de Sainte Elizabeth, qui le fut de Saint Jean Baptiste; & qu'enfin c'est la coûtume de l'Ecriture de donner aux parens le nom de freres & de sœurs, de quoy ils rapportent divers exemples. Nous ne sçavons pas le temps de la mort de Sainte Anne, quoy qu'en ayent dit quelques Modernes, & il y a apparence que ce fut avant la naissance du Fils de Dieu. L'Eglise Cathedrale de la ville d'Apt en Provence possede par tradition les reliques de Sainte Anne, qu'elle prétend avoir reçûës de Saint Auspice son premier Evêque, & dont la translation se fit dans le VIII. Siécle, sous le regne de Charlemagne en 792. Diverses Eglises, qui ont de ces mêmes reliques, soûtiennent qu'elles les ont reçûës de celle d'Apt. * S. Jean, *c.* 19. *vers.* 25. S. Luc. *c.* 1. *vers.* 5. Nicephore, *li.* 2. *Hist. c.* 3. S. Jerôme, *in* 1. *c. Matth. & in ep. Jac.* S. Jean de Damas, *li.* 4. *de fide Orth. c.* 35. *& orat.* 2. *de Nativ. B. M.* Jean Gerson, *Serm. de nativ. B. M. & in Joseph.* Echius, *Serm. de S. Anna.* Baronius, *in Annal.* Torniel, *A. M.* 4014. *n.* 10. *&* 4037. *n.* 4. Riccioli, *Chron. reform. l.* 8. *c.* 19. *n.* 13. *& seq. &c.*

ANNE, mere de Samuel, étoit femme d'Elcana Levite, des descendans de Caath. Elle n'avoit point d'enfans, & sa douleur d'être sterile luy faisoit repandre continuellement des larmes. Un jour elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de la vouloir rendre mere, & fit vœu, s'il luy donnoit un fils, de le consacrer à son service. Dieu luy accorda ses demandes. Cela arriva l'an 2900. du monde, cependant Anne devint grosse, & l'année d'après elle accoucha de Samuel, dont le nom signifie *demandé à Dieu.* Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Elle eut encore d'autres fils & trois filles. * I. des Rois, *c.* 1. Joseph, *li.* 5. *Antiq. Judaïc. c.* 11. Torniel, *A. M.* 2900. *&* 2904.

ANNE, de la tribu de Nephthali, femme de Tobie *l'Ancien*, & mere de Tobie *le Jeune.* L'Ecriture dit qu'elle travailloit pour l'entretien de sa famille, que les aumônes de Tobie avoient réduite à une grande nécessité. Un jour elle apporta chez elle un chevreau, qu'elle avoit gagné du travail de ses mains. Tobie, qui étoit devenu aveugle, l'ayant oui bêler, luy dit, qu'elle prît bien garde que ce chevreau n'eut été dérobé à quelqu'un: ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle luy dit avec aigreur, qu'on voyoit bien que toutes ses esperances étoient vaines, & combien ses aumônes étoient inutiles. Depuis, elle eut la consolation de voir revenir le jeune Tobie d'un long voyage; & elle vêcut avec son mari dans une très-heureuse vieillesse, comme je le dis ailleurs. * Tobie, 1, 2. *& seq.* Salian & Torniel, *in Annal. veter. Testam.*

ANNE, Prophetesse, fille de Phanuel, se rendit comme le modele de toutes les veuves, après sept ans de mariage. Car elle passa le reste de sa vie jusques à l'âge de quatre vingts-quatre ans, dans les jeûnes & dans les priéres, étant tous les jours dans le Temple. Au jour que le Sauveur du monde y fut présenté, elle annonça ses grandeurs, & joignit une louange publique à celle que le vieillard Simeon luy avoit déja renduë. Cette sainte veuve mourut peu de temps après avoir eu la consolation de voir le Sauveur que Dieu avoit envoyé au monde. Ce fut l'année même de la naissance de JESUS-CHRIST. * S. Luc, *c.* 5. Juvencus, *Hist. Evang. l.* 1.

ANNE, sœur de Pygmalion & de Didon. Ce Roy de Tyr maltraitoit Didon veuve de Sichée, & elle se retira en Afrique, où elle emmena Anne avec elle, & bâtit ou rétablit la ville de Carthage l'an 3147. du monde, le 124. depuis le temple de Salomon. Cette verité est fondée sur le sentiment de divers Auteurs anciens, & principalement de Joseph. Cependant les Poëtes y ont mêlé un si grand nombre de fables que des Ecrivains peu éclairez y ont donné grossierement, & les ont reçûës comme des veritez Historiques. On prétend qu'après la mort de Didon, Iarbas s'étant rendu maître de Carthage, Anne sa sœur se retira chez Battus Roy de l'isle de Malte, où Pygmalion son frere l'ayant voulu enlever, elle s'enfuit en Italie, où après diverses avantures elle se noya dans le fleuve Numicus ou Numicius. Ovide dit qu'elle se jetta entre les bras de ce fleuve, pour éviter la colere de Lavinie femme d'Enée. Que celuy-cy la cherchant, il la vit au milieu du fleuve, où Anne luy dit qu'elle avoit pris le nom d'Anna Perennis. Ce fleuve Numicus ou Numicius, dont ce Poëte parle si magnifiquement, est un miserable ruisseau de la Campagne de Rome, que ceux du païs nomment *Rivo di Nemi.* Cette ANNA PERENNIS devint célebre chez les Romains qui célebrerent sa fête aux Ides de Mars. C'étoit une fête de débauche, & on a crû qu'ils s'imaginoient que la Nymphe ajoûtoit autant d'années à leur vie, qu'ils beuvoient de coups à son honneur. D'autres disent qu'ils beuvoient seulement autant de coups, qu'il y avoit de lettres au nom des personnes qu'ils aimoient. C'est en ce sens que Martial s'exprime ainsi dans une de ses Epigrammes:

Navia sex cyathis, septem Justina bibatur,
Quinque Lycas, Lyde quatuor, Ida tribus.

* Ovide, *li.* 3. *Fast.* Silius Italicus, *li.* 9. *Punic. Bell. &c.*

Imperatrice de Constantinople.

ANNE de Savoye, Imperatrice de Constantinople, étoit fille d'Amé V. Comte de Savoye & de sa seconde femme Marie de Brabant. En 1326. elle fut promise à Andronic III. dit *le Jeune*, de la famille des Paléologues, fils de Michel Paléologue Empereur d'Orient & de Marie d'Armenie, & petit-fils d'Andronic Paléologue dit *le Viell*, aussi Empereur. Elle arriva l'an 1337. à Constantinople avec un équipage si magnifique, que l'histoire dit qu'il surpassoit celuy de toutes les autres Imperatrices. Andronic *le Jeune*, qui avoit été si méchant fils, eut du malheur dans son regne. Il laissa deux fils qui furent malheureux, sous un Tuteur barbare & infidele. C'étoit Jean Cantacuzene, qui les dépouilla en 1345. Ce fut aussi l'année de la mort d'Anne, que ce malheur ne pouvoit pas manquer de toucher. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

Reines de France.

ANNE, Reine de France, fille de Jarollas ou Georgas Roy de Russie, fut mariée en 1044. à Henry I. Roy de France. La Chronique d'Angers & celle de Vendôme mettent ce mariage en 1051. Elle fut mere de Philippe I. Roy de France, de Robert mort jeune, & d'Hugues *le Grand* Comte de Vermandois. Guillaume de Jumieges luy donne encore une fille. Anne fit bâtir l'Abbaye de Saint Vincent de Senlis, où elle se retira, après la mort du Roy son mari. En 1062. elle reprit une seconde alliance avec Raoul II. dit *le Grand*, Comte de Crespi & de Valois. Mais ce Comte étant mort en 1066. & se voyant encore veuve, & sans appuy, elle alla mourir en son païs. Consultez Guillaume de Jumieges, *li.* 7. *Hist. c.* 28. Le Continuateur d'Aimoin, un fragment de nôtre Histoire, & la Lettre de Gervais Archevêque de Rheims, que nous avons dans le IV. volume des Historiens de France d'André du Chesne.

ANNE d'Aûtriche, Reine de France, fille aînée de Philippe III. Roy d'Espagne & de Marguerite d'Aûtriche, fut mariée au Roy Louis XIII. dit *le Juste*, premierement par Procureur le 18. Octobre 1615. à Burgos en Castille, & puis le 25. Novembre suivant dans l'Eglise de Bourdeaux, où l'Evêque de Xaintes fit la ceremonie. Après la mort de Louis XIII. Louis XIV. son fils séant en son lit de justice au Parlement le 18. May 1643. la fit déclarer Regente du Royaume, dont elle prit l'Administration durant la minorité du Roy. Je marque ailleurs les avantages de cette Régence, en parlant de Louis XIV. C'est cette Reine, qui a fait bâtir au fauxbourg Saint Jacques à Paris la magnifique Eglise du Val de Grace, & qui a signalé sa pieté par diverses fondations. Elle mourut au Louvre à Paris le 20. Janvier de l'an 1666. âgée de 64. & quatre mois moins deux jours. Son corps fut porté avec grande pompe à Saint Denys la nuit du 28. Janvier, & il y fut enterré le 12. Fevrier suivant. Son cœur est à l'Abbaye du Val de Grace.

ANNE de Bretagne, Reine de France & Duchesse de Bretagne, étoit fille & heritiere du Duc François II. & de Marguerite de Foix. Elle nâquit à Nantes le 26. Janvier de l'an 1476. Le Duc François son pere l'avoit promise à Maximilien d'Aûtriche, mais ce Duc étant mort quelque tems après la perte de la bataille de Saint Aubin du Cormier, elle fut mariée à Charles VIII. Roy de France, lequel renvoya Marguerite d'Aûtriche, qu'il avoit déja fiancée. Marguerite étoit fille du même Maximilien Roy des Romains, que ce double affront chagrina extrémement, comme je le dis ailleurs. La Reine Anne étoit une Princesse de grand merite, qui avoit de l'esprit, de la beauté, de la grandeur d'ame, & de la pieté. Elle gouverna trés-sagement durant le voyage que le Roy Charles VIII. fit en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. Elle avoit eu de ce Roy trois fils & une fille, qui moururent jeunes; & quelque tems aprés elle eut la douleur de se voir veuve par la mort de Charles, arrivée le 7. Avril 1498. Louis XII. luy succeda, & ayant fait déclarer nul son mariage avec Jeanne de France fille de Louis XI. il épousa la Reine Anne. Le mariage se fit au château de Nantes le 8. Janvier 1499. Ce Prince l'avoit aimée avant son mariage avec Charles VIII. lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans, & on assûre même que le Duc François avoit quelque penchant à la luy faire epouser. Mais la perte de la bataille de Saint Aubin rompit toutes ses mesures. Le Duc d'Orleans y fut même fait prisonnier, & quelque tems après il eut le chagrin de sçavoir le mariage de cette belle & riche héritiere, dont le contrat fut passé à Langeais en Touraine le 6 Decembre 1491. Il conserva pourtant toûjours pour elle beaucoup de respect & d'amour; dont il luy donna des marques à son avenement à la couronne, par l'empressement qu'il eut de l'épouser. Il luy laissa aussi tout le revenu de sa Duché, qu'elle employoit généreusement à recompenser les bons serviteurs du Roy. On dit que c'est cette Reine qui commença à dresser la cour des Dames, qu'elle faisoit élever dans la pieté & dans la vertu, dont elle étoit un illustre modele. Elle avoit sa garde de Bretons, qui se rendoient ordinairement sur cette terrasse du château de Blois, qu'on nomma pour cela, *le Porche aux Bretons*, où elle les voyoit avec plaisir. Elle fit diverses fondations, comme celle des Minimes de Nigeon près de Chaliot, à un quart de lieuë de Paris, celle de l'Observance de Lyon au fauxbourg de Veze, & ailleurs. Elle contribua encore beaucoup pour celle des Minimes de la Trinité du mont de Rome, que le Roy Charles VIII. y établit. On avoue pourtant que la Reine Anne étoit un peu vindicative. Ce qu'elle fit contre le Maréchal de Gié, en est une preuve convaincante. Ce Maréchal de la maison de Rohan avoit beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Louis XII. qui luy avoit confié la Lieutenance de Bretagne, & l'avoit fait Chef de son Conseil & General de ses armées en Italie. Il tomba malheureusement dans la disgrace de la Reine, comme je l'ai dit ailleurs. Anne de Bretagne mourut au château de Blois le 9. Janvier de l'an 1513. ou 1514. à compter à la moderne, & elle fut portée avec grande pompe à Saint Denys, où elle est enterrée avec le Roy Louis XII. sous un magnifique tombeau de marbre que fit faire le Roy François I. Il ne faut pas oublier que c'est cette Reine qui donna aux principales Dames de sa cour la Cordeliere, qui étoit une espece d'Ordre ou de devise qu'elle institua à l'honneur des cordes dont nôtre Seigneur fut lié en sa passion; & pour la dévotion qu'elle portoit à S. François d'Assise, dont elle portoit le cordon. * Voyez les Memoires de Philippe de Comines, Guillaume de Jaligni, Claude de Seissel, Jean d'Auton, Brantôme, *Vie des Dames illust.* Argentré, *Hist. de Bret. &c.*

Reine d'Angleterre.

ANNE de Cleves, Reine d'Angleterre, étoit fille de Jean III. du nom Duc de Cleves & de Juliers, Comte de la Mark, & de Marie Duchesse de Juliers & de Mont, Comtesse de Ravensberg. Ce Duc mourut le 6. Fevrier de l'an 1539. Guillaume son fils luy succeda, & maria Anne sa sœur avec Henry VIII. Roy d'Angleterre, qui venoit de perdre Jeanne Seimour. Elle fut la quatriéme femme de ce Prince, autant inconstant en amour qu'en religion. Elle avoit beaucoup d'esprit, de fierté, & d'ambition. Ce fut par son conseil qu'Henry voulut qu'on joignit la dixiéme partie des biens au domaine de la couronne, & que l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem ou de Malthe fut supprimé en Angleterre. Thomas Cromwel, qui faisoit toutes les affaires de l'Etat, avoit fait le mariage d'Henry & d'Anne. En 1540. il eut la tête coupée, étant convaincu de diverses entreprises criminelles. La mort de ce Ministre causa la ruine de la Reine. Henry, qui commençoit de s'en dégoûter, luy fit dire qu'il ne la pouvoit plus reconnoître pour sa femme, puis qu'elle étoit Lutherienne. Ce compliment anima la fierté d'Anne. Elle parla avec mépris de l'inconstance du Roy, & dit qu'elle avoit été promise à un autre avant son mariage avec Henry. Ce fut assez pour donner prétexte à des Juges complaisans & flateurs, de prononcer une sentence de séparation. Ce fut la même année 1540. Le Roy en temoigna un plaisir extrême, & huit jours après il se remaria pour la cinquiéme fois avec Catherine Howard, à laquelle il fit d'abord couper la tête, parce qu'il ne l'avoit pas trouvée vierge. Cette avanture vengea assez Anne de Cleves. Elle se retira chez son frere, où elle mourut l'an 1557. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* De Thou, *Hist.*

Reine de Danemarc.

ANNE de Brandebourg, Reine de Danemarc, étoit fille de Joachim I. de ce nom, Electeur de l'Empire, & d'Elizabeth de Danemarc. Elle fut élevée dans la vertu & dans la pieté, & on la maria à Frederic I. Roy de Danemarc, qu'on dépouilla depuis de ses Etats. Elle mourut en 1521.

Reine d'Espagne.

ANNE d'Aûtriche, Reine d'Espagne, étoit fille aînée de l'Empereur Maximilien II. & de Marie d'Espagne, où elle etoit née en la ville de Cigale l'onziéme Novembre 1549. Le Roy Philippe II. ayant perdu Elizabeth de France sa troisiéme femme, & étant persuadé du merite d'Anne la niéce, l'épousa avec permission du Pape. En 1570. elle passa dans les Païs-Bas, où après avoir fait son entrée à Anvers & dans les autres villes, & reçû les honneurs dûs à sa qualité & à sa naissance, elle s'embarqua à Flessingue le 25. de Septembre. La Reine Elizabeth la fit recevoir dans les ports d'Angleterre, où elle s'arrêta, & ensuite étant arrivée heureusement en Espagne, on y fit de grandes magnificences à son mariage, que le ciel benit par la naissance de trois fils & d'une fille. Philippe III. Roy d'Espagne est le seul qui resta de ces enfans. Mais au reste, cette sage Princesse, sœur d'Elizabeth Reine de France, femme du Roy Charles IX. avoit de la douceur, de la patience, de la pieté, & de la charité. Le Roy Philippe II. tomba dangereusement malade en 1580. La Reine Anne le servit toûjours avec un soin extrême; & peu de tems après étant attaquée d'une fiévre fâcheuse, elle mourut le 25. Octobre de la même année 1580. S. Charles Borromée prononça luy-même l'Oraison funebre de cette Reine, dans les devoirs qu'on rendit à sa mémoire dans la ville de Milan le 6. Septembre 1581. Cet illustre Prélat, qui ne consideroit que la pieté, crût qu'une Princesse si pieuse étoit trés-digne de ses louanges. * Tipotius, Strada, De Thou, Mariana, Hilarion de Coste, &c.

Reine de Hongrie & de Boheme.

ANNE Jagellon ou de Hongrie, Reine de Hongrie & de Boheme, a été illustre par sa vertu & par sa pieté. Ladislas VI. étant déja Roy de Boheme, fut élû par les Hongrois après la mort de Matthias Corvin, & couronné à Albe le 21. Septembre 1491. Ce Roy épousa ANNE de Foix fille de Jean Comte de Candale, & il en eut Louis & Anne dont je parle présentement. Ladislas mourut le Jeudi 13. Mars de l'an 1516. & Louis dit *le Jeune* né le 1. Juin 1506. luy succeda, & perit miserablement le 29. Août de l'an 1526. comme je le dis ailleurs. En 1521. il avoit épousé Marie d'Aûtriche fille de Philippe *le Bel* Roy d'Espagne, & en même tems sa sœur Anne avoit été mariée à Ferdinand d'Aûtriche, fils puîné du même Philippe & frere de l'Empereur Charles V. Comme Louis étoit mort sans posterité, Anne succeda aux Etats de son frere; & Ferdinand fut couronné à Albe l'an 1527. Quelques factieux avoient déja salué Roy, dès l'onziéme Novembre 1526. Jean de Zapol Comte de Scepus & Waivode de Transylvanie, lequel s'étoit mis sous la protection de Soliman Empereur des Turcs. Celuy-cy fit de la peine à Ferdinand & à Anne, portant la guerre en Hongrie & assiégeant même Vienne en Aûtriche l'an 1529. Cette Reine agit toûjours avec beaucoup de prudence & de courage, & Ferdinand, depuis Empereur, trouva dans la constance de cette Princesse, une consolation aux maux dont il se voyoit accablé. Leur mariage fut beni du ciel par la naissance de quinze enfans, quatre fils & onze filles. Anne les élevoit avec soin, & s'occupoit aux exercices de pieté, dans le tems que le Roy son époux étoit obligé de faire tête ou aux Turcs, ou aux Protestans. Entre ses filles je ne dois pas oublier ANNE d'Aûtriche, que l'Empereur Charles V. son oncle maria l'an 1546. à Albert Duc de Baviére. C'étoit une Princesse de grand mérite. Deux autres ont été meres de deux de nos Reines de France. Marguerite d'Aûtriche Reine d'Espagne est mere d'Anne d'Aûtriche épouse de Louis *le Juste* & mere de Louis *le Grand*. Jeanne Grande-Duchesse de Toscane eut de François de Medicis Marie épouse d'Henry *le Grand* & mere de Louis *le Juste*. Ce fut aux couches de la même Jeanne que mourut la Reine Anne de Hongrie, le 27. Janvier de l'an 1547. * Gans, *in Arb.* de Thou, Mariana, Matthieu, Hilarion de Coste, &c.

Reines de Pologne.

ANNE de Pologne ou Jagellon, Reine de Pologne, étoit fille du Roy Sigismond I. & de Bone Sforce fille de Jean Galeas Duc de Milan, & sœur du Roy Sigismond II. surnommé *Auguste*. Ce dernier étant mort en 1572. Henry d'Anjou depuis Roy de France, III. de ce nom, fut mis en sa place, & couronné le 15. Fevrier 1572. Mais étant depuis parti de Pologne au mois de Juin, on élût Etienne Bathori Prince de Transylvanie, qui fut couronné le 1. jour de May de l'an 1576. Pour complaire aux Etats du Royaume, il épousa Anne de Pologne, quoy que sexagenaire & incapable d'avoir des enfans. La Princesse eut encore cette complaisance pour ces mêmes Etats, & voulut bien se sacrifier pour établir la paix & la tranquillité dans le Royaume. Le Roy Etienne mourut le 13. De-

Decembre 1586. & la Reine passa le reste de ses jours dans un saint veuvage.

ANNE d'Aûtriche, Reine de Pologne & de Suede, étoit fille de Charles d'Aûtriche Archiduc de Gratz, &c. & de Marie de Baviere, & sœur de l'Empereur Ferdinand II. Elle nâquit à Gratz le 15. d'Août de l'an 1573. Sa mere, qui étoit une très-sage Princesse, l'éleva avec un soin extrême. & elle profita si bien qu'elle devint un modele de la perfection Chrêtienne. Elle fréquentoit très-souvent les Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie, & elle ne trouvoit de plaisir que dans les entretiens spirituels, dans la lecture des livres saints & dans la meditation des mysteres du salut. Ses visites ordinaires se faisoient dans les Monasteres & dans les Hôpitaux, & on ne vit jamais de Princesse plus affectionnée aux exercices de charité & de devotion. Après la mort d'Etienne Bathori Roi de Pologne, quelques Senateurs élûrent Maximilien d'Aûtriche. Ce fut le 12. Août de l'an 1587. Mais Sigismond III. Roy de Suede avoit déja été élû le 9. du même mois. Cette concurrence fut un sujet de guerre. Elle ne fut point avantageuse à Maximilien, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Hippolyte Aldobrandin, qui fut depuis le Pape Clement VIII. étant Legat en Pologne, termina ce grand different. Ensuite voulant affermir la paix, qu'on venoit de conclurre, il proposa le mariage d'Anne d'Aûtriche avec le Roy Sigismond. On célebra ses nôces en 1592. & l'Archiduchesse sa mere voulut la conduire en Pologne, où elle passa quelques mois. Le Roy étoit charmé du mérite & des vertus d'Anne, de laquelle il eut deux filles & un fils unique, Ladislas IV. qui a été aussi Roi de Pologne. Elle mourut extrêmement jeune l'an 1595. Sigismond épousa en secondes nôces Constance d'Aûtriche sœur d'Anne, comme je le dis ailleurs. * Gusman, *in Vit. Marg. Aust.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.* &c.

Princesses.

ANNE de Lorraine, Princesse d'Orange, Dame d'un grand jugement & d'une pieté exemplaire, étoit fille d'Antoine Duc de Lorraine & de Bar & de Renée de Bourbon, qui le fut de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, Viceroy de Naples, &c. Anne nâquit le 25. Juillet de l'an 1522. & depuis, elle épousa par traité du 22. Août 1540. René de Nassau de Chalons, Prince d'Orange. Mais elle ne vécut pas long-tems avec ce Prince, de qui on attendoit beaucoup, car il mourut sans posterité le 15. du mois de Juillet 1544. au camp de l'Empereur Charles V. devant la ville de Saint Disier. Depuis, Anne de Lorraine prit une seconde alliance avec Philippe de Croui I. de ce nom, Duc d'Arschot, & c'est de ce mariage que descendent les Ducs de Croui & d'Havré.

ANNE de Saxe, Princesse d'Orange, étoit fille de Maurice Duc & Electeur de Saxe mort en 1553. Auguste de Saxe son oncle la maria l'an 1561. à Guillaume de Nassau Prince d'Orange, qui étoit veuf d'une autre ANNE Comtesse de Buren, &c. Les nôces se firent à Leipsic, avec beaucoup de magnificence. Divers Princes s'y trouverent & entr'autres Frederic Roy de Danemarc. Ce mariage fut très-fecond. Anne en eut divers enfans, & entr'autres Maurice Prince d'Orange, Gouverneur de la Republique de Hollande; ANNE femme de Guillaume-Louïs Comte de Nassau, Gouverneur de Frise; & Emilie mariée l'an 1597. à Emanuel I. Prince de Portugal & Viceroy des Indes. Anne de Saxe Princesse d'Orange mourut vers l'an 1573. Le Prince Guillaume épousa le 12. Juin 1574. Charlotte de Bourbon fille de Louïs Duc de Montpensier. Elle avoit été Abbesse de Joüare, & s'étoit faite Huguenote, comme je le dis ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 28. La Pise, &c.

ANNE de Savoye, Princesse de Tarente, étoit fille d'Amé IX. dit *le Bienheureux*, & d'Ioland de France fille du Roy Charles VII. & sœur de Louïs XI. Elle fut mariée à Frederic d'Aragon Prince de Tarente, & depuis Roy de Naples & de Sicile. Il étoit fils puîné de Ferdinand I. *le Bâtard*, Roy de Naples & de Sicile, & frere d'Alfonse. Ce mariage fut conclu à la Lande, dans le Diocese de Chartres, le 1. du mois de Septembre de l'an 1478. de l'autorité du Roy Louïs XI. oncle d'Anne de Savoye. Il luy promit une terre de douze mille livres de rente, avec les Comtez de Roussillon & de Sardagne, à la charge de l'hommage; & Ferdinand I. constitua deux cens mille ducats à son fils Frederic, lequel fut depuis Roy de Naples & de Sicile après Ferdinand II. son néveu, l'an 1496. Ce que je dis ailleurs. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

Duchesses, Comtesses, & Marquises Souveraines, & autres du même nom.

ANNE de Cypre, Duchesse de Savoye, étoit fille de Janus Roy de Cypre, de Jerusalem, & d'Armenie. En 1431. elle fut promise en mariage, par contract du 9. Août, avec Amé de Savoye Prince de Piémont, fils d'Amé VIII. premier Duc de Savoye & de Marguerite de Bourgogne. Mais ce Prince étant mort quelque tems après, on resolut de la marier avec Louïs Comte de Geneve, fils puîné du même Amé VIII. Cette alliance fut arrêtée & concluë à Nicosie le 1. de l'an 1432. La Princesse Anne, dont Olivier de la Marche parle comme de la plus belle Princesse qui fut au monde, eut cent mille ducats d'or de Venise de dot, & le Duc Amé luy assigna dix mille écus de douaire. Jean de Luzignan Prince d'Antioche fils aîné du Roy, Pierre de Luzignan Comte de Tripoli, & les Evêques de Paphe, de Famagouste & de Tortose se trouverent à cet accord; le Duc envoya des personnes de qualité, pour aller querir la Princesse. Ils l'accompagnerent en Savoye, où la cérémonie des nôces se fit au mois de Fevrier de l'an 1433. Le Duc de Savoye y avoit prié Marguerite sa fille, femme de Louis III. Roy de Naples, Comte de Provence, &c. Le Duc de Bourgogne, Hugues de Luzignan Cardinal de Cypre, oncle de la Princesse, le Duc de Bar, le Comte de Nevers, le Prince d'Orange, le Comte de Fribourg, & d'autres Seigneurs de consideration. Monstrelet dit que le Duc de Bourgogne fit présent à l'épousée d'un riche fermoir d'or estimé trois mille livres, ce qui étoit considerable pour ce tems. Louis son mari fut Duc de Savoye, & comme il avoit beaucoup de douceur, la Princesse, qui étoit belle, spirituelle, & adroite, le gouvernoit si bien, qu'elle disposoit de toutes les charges & des finances de l'Etat. Il est vray que comme elle avoit de la pieté, elle les employa très-bien. Car elle s'en servit pour fonder diverses maisons Religieuses, comme le Monastere des Cordeliers de Geneve, une Chapelle de Sainte Anne dans l'Eglise des Dominicains de Chambery, les Observantins de Turin & de Nice, &c. Cependant leur mariage fut beni du ciel, par la naissance de seize enfans, neuf fils & sept filles, dont l'aîné fut Amé IX. surnommé *le Bienheureux*, & le puîné Louïs Comte de Geneve, Prince d'Antioche, & Roy de Cypre. Je parle ailleurs des autres au sujet du Duc Louïs. Il mourut le 29. Janvier de l'an 1465. La Princesse Anne son épouse avoit déja payé le tribut à la nature le 11. Novembre 1462. Elle fut enterrée, avec l'habit de Saint François, dans l'Eglise des Cordeliers qu'elle avoit fondez, comme je l'ai déja remarqué. * Olivier de la Marche, *aux Memoir.* Monstrelet, *T. II. fol.* 66. Chronique de Savoye, *li.* 3. *cap.* 27. Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

ANNE de Danemarc, Duchesse de Saxe, étoit fille de Christien III. Roy de Danemarc & de Dorothée de Saxe. Elle fut mariée au mois d'Octobre de l'an 1548. à Auguste Duc & depuis Electeur de Saxe, fils d'Henry & frere de Maurice. Ce dernier avoit eu beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, dans le XVI. Siecle. L'Empereur Charles V. luy avoit donné la confiscation des biens de Jean-Frederic Duc & Electeur de Saxe. On avoit improuvé cette violence. Comme Maurice n'avoit point d'enfans, & qu'en effet Auguste son frere luy succeda depuis, le Roy de Denemarc fit mettre dans le contrat de mariage de sa fille, que le même Auguste n'auroit aucune part aux biens provenus de la confiscation du Duc Jean-Frederic, témoignant par cette clause qu'il n'approuvoit pas ce qui s'étoit passé. Cependant, Anne eut divers enfans, & entr'autres Christien né en 1560. C'est celuy qui fut Electeur, après la mort de son pere, arrivée le 2. jour de Fevrier de l'an 1586. Anne avoit déja payé le tribut à la nature en 1585. & Auguste avoit pris une seconde alliance avec Agnès-Hedwige, fille de Joachim-Ernest Prince d'Anhalt. Ce qui est exprimé dans ces vers.

Saxo gubernavit decies ter ensifer annos
Atque duos: septem & decies ter servit Anna.
Ter decies novemque dies viduus fuit idem.
Ter decies septemque dies sponsalia duxit.
Ter decies atque octo cum uxore secunda
Vixit, &c.

* Jacques-Auguste de Thou, *Hist. lib.* 5. Berthius, *Rer. Germ. lib.* 2. *&c.*

ANNE de Pologne, Duchesse de Pomeranie, étoit fille de Casimir Roy de Pologne & d'Elisabeth d'Aûtriche dite *de Hongrie*, sœur de Ladislas Roy de Hongrie & fille d'Albert Archiduc d'Aûtriche & d'Elisabeth de Luxembourg Reine de Hongrie; ce que je dis ailleurs, en parlant de ces Princes & Princesses en particulier. Anne, dont je parle presentement, étoit une Princesse sage & pleine de pieté. Elle étoit extrêmement délicate, & n'avoit pas beaucoup de santé. On la maria à Bogislas ou Boleslas X. de ce nom, Duc de Pomeranie & de Stetin, à qui ses belles actions firent meriter le surnom de *Grand*. Il étoit alors veuf de Marguerite de Brandebourg fille de Frederic II. Anne ne vécut pas long-tems dans ce mariage; elle mourut l'an 1503.

ANNE de France, Dame de Beaujeu, Duchesse de Bourbon, étoit fille de Louïs XI. & de Charlotte de Savoye sa deuxiéme femme. En 1471. elle fut accordée avec Nicolas d'Anjou, Marquis de Pont-à-Mousson, mais ce traité n'ayant point eu d'effet, elle fut promise deux ans après, par contrat passé à Jargeau le 3. Novembre, à Pierre de Bourbon Sire de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon, qui l'epousa l'an 1474. Le Roy son pere, qui connoissoit la sagesse de la Dame de Beaujeu, & qui d'ailleurs avoit beaucoup de tendresse pour elle, l'établit par son testament Gouvernante du royaume & de la personne du Roy Charles VIII. son frere. Cette préference luy fit des envieux des Grands du royaume, qui furent vaincus à la bataille de S. Aubin-du-Cormier en 1488. La Princesse gouverna sagement, & le Duc Pierre son mari eut part au gouvernement, comme je le dis ailleurs, en parlant de luy. Elle fut mere de Charles Comte de Clermont mort jeune; & de Susanne Duchesse de Montpensier. Elle mourut dans son château de Chantelle le 4. Novembre 1522. âgée d'environ 60. ans, & elle fut enterrée près de son mari, dans la chapelle neuve du Prieuré de Souvigni en Bourbonnois. * Voyez les memoires de Philippe de Comines, Robert Gaguin, Pierre Matthieu, Mezeray, &c.

ANNE de Bourgogne, fille de Jean surnommé *Sans-peur*, Duc de Bourgogne, & de Marguerite de Baviere, fut mariée en 1423. avec Jean d'Angleterre Duc de Bedfort, Regent du royaume de France pour son néveu Henry VI. Roy d'Angleterre. Cette Princesse mourut sans avoir eu des enfans, dans l'hôtel de Bourbon le 14. Novembre de l'an 1432. âgée de 28. Son corps est aux Celestins de Paris & son cœur aux grands Augustins.

ANNE de Bourbon, Duchesse de Nevers, étoit fille de Louïs II. Duc de Montpensier & de Jacqueline de Longwic Comtesse de Barsur-Seine. Elle fut mariée en 1561. à François de Cleves II. de ce nom, Duc de Nevers; & elle mourut en 1594. sans avoir eu des enfans.

ANNE d'Est ou de Ferrare, Duchesse de Guise & de Nemours, étoit fille d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France fille

puinée du Roy Louïs XII. On luy donna au baptême le nom d'Anne, en memoire de son ayeule Anne de Bretagne. La Duchesse Renée de France aimoit les nouveautez, que Calvin avoit introduites dans la Religion. Une certaine fille de Ferrare nommée *Fulvia Olympia Morata* luy avoit inspiré ces sentimens. Le Duc prit soin d'en éloigner ses enfans. On envoya Anne en France, & en 1549. le Roy Henry II. son cousin la maria, au château de Saint Germain en Laye, à François de Lorraine Duc d'Aumale & depuis second Duc de Guise, Prince de Joinville, Chevalier de l'Ordre du Roy, Pair, Grand-Maître, Grand-Chambellan, & Grand-Veneur de France, Gouverneur de Dauphiné, & Lieutenant Général des armées de sa Majesté. La Princesse Anne étoit une des plus belles personnes de son tems, & une de celles qui avoient le plus d'esprit & de sagesse. Elle eut de ce mariage six fils & une fille. Le Duc de Guise fut assassiné par Poltrot en 1563. comme je le dis ailleurs. Anne ne négligea rien pour prendre vengeance d'une telle perfidie. Depuis, elle se remaria à Jacques de Savoye Duc de Nemours, fils de Philippe & de Charlotte d'Orleans, qu'elle perdit encore le 15. Juin de l'an 1585. après en avoir eu deux fils & une fille. Elle passa le reste de ses jours, qui fut de vingt-trois ans, dans l'état de veuve. Cette Princesse eut beaucoup de part aux desseins de la Ligue, dont ses fils étoient non seulement les partisans les plus zelez, mais encore les chefs les plus considerables. Cependant, son frere Alfonse II. étant mort sans posterité legitime, le Pape Clement VIII. reünit au domaine de l'Eglise le Duché de Ferrare, auquel elle prétendoit. Elle dit pourtant qu'elle cedoit tous ses droits au Saint Siége. Elle mourut à Paris le 17. May de l'an 1607. âgée de 76. Son corps fut porté à Annecі en Savoye, pour y être enterré auprès du Duc de Nemours son second mari, & son cœur à Joinville où est le tombeau du Duc de Guise. Nous avons divers éloges funebres de cette Princesse, & entr'autres un de Severin Bertrand Docteur, Curé de la Ferté-Bernard.

ANNE de Bourbon, Comtesse & puis Duchesse, fille de Jean II. Comte de la Marche, de Vendôme, &c. & de Catherine de Vendôme, fut Dame de Qualli, de Quillebeuf, &c. de par sa mere, qui avoit herité des terres de Bouchard VII. son frere. Anne, dont je parle, épousa en prémieres nôces Jean de Berri Comte de Montpensier, fils de Jean de France Duc de Berri, qui l'étoit du Roy Jean dit *le Bon*. Ce Comte étoit veuf de Marie de France fille de Charles, quand il épousa Anne de Bourbon, & étant mort peu de tems après, Anne prit une seconde alliance avec Louis dit *le Barbu*, Duc de Baviere & Seigneur d'Ingolstad. Elle mourut en travail d'enfant à Paris. Son testament est de 1404.

ANNE, Dauphine d'Auvergne, Comtesse de Forêts, Dame de Mercœur, & puis Duchesse de Bourbon, étoit fille unique & heritiere de Beraud II. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. surnommé *le Grand* & de Jeanne de Forêts Dame d'Ussel. Elle fut accordée à Louis II. Duc de Bourbon, par Traité passé à Montbrison en Forêts le 4. Juillet de l'an 1386. & le mariage s'accomplit le 19. Août 1371. Cette grande Princesse, renommée par sa sagesse & par sa pieté, eut part à toutes les glorieuses entreprises & aux fondations pieuses du Duc son mari, qui ajoûta des terres très-considerables à celles qui étoient déja dans sa maison. Elle est mere de Jean I Duc de Bourbon; de Louïs; de Catherine & d'Elizabeth mortes jeunes. Le testament de la Dauphine Anne est du 19. Septembre 1416. Elle fut enterrée dans la Chapelle de Bourbon du Prieuré de Souvigni que le Duc son mari avoit fait bâtir. * Jean d'Orronville, *Vie de Louis II. Duc de Bourbon.*

ANNE de Viennois, Comtesse de Savoye, étoit fille d'André de Bourgogne, dit Guigues XI. Comte de Viennois, & de sa troisiéme femme Beatrix fille de Boniface I. Marquis de Montferrat. Elle fut mariée à Amé IV. Comte de Savoye & il en eut deux filles, comme je le dis ailleurs, en parlant de ce Prince. Voyez Amé IV

ANNE Dauphine, Comtesse d'Albon & de Viennois, étoit fille de Guigues XII. Dauphin de Viennois & de Beatrix de Savoye, & sœur de Jean I. aussi Dauphin, lequel étant mort sans enfans en 1281. la laissa heritiere de ses Etats. Anne épousa Humbert Baron de la Tour du Pin, qu'on assûre être une branche de celle de la Tour d'Auvergne. Ils eurent d'abord bien des affaires sur les bras. Robert Duc de Bourgogne obtint de l'Empereur Rodolphe l'investiture du Dauphiné, le prétendant un fief masculin, & étant le plus habile à succeder au Dauphin Jean, mort sans posterité. Ce Duc étoit Robert II. petit-fils d'Eudes III. frere du Dauphin André dit Guigues XI. ayeul de la Dauphine Anne. Amé IV. Comte de Savoye appuyoit les interêts de Robert. On en vint à une guerre ouverte. Il y eut de sanglans combats & des prises & reprises de places. Le Roy Philippe *le Bel* ayant voulu être le mediateur d'un accommodement entr'eux, il en fut fait un qui contenta le Duc & qui maintint Anne & Humbert dans la possession de cette Principauté & l'assûra à leurs descendans. Mais cependant les mécontentemens entre le Dauphin & le Comte de Savoye ne cesserent pas. Le principal sujet de la guerre fut l'indépendance de la Baronie de la Tour. Amé fut enfin contraint de la reconnoître. Le mariage d'Anne & d'Humbert fut beni par la naissance de dix enfans, quatre fils & six filles. Ils avoient fondé le Monastere de Salettes pour des Chartreuses. Anne mourut en 1296. & y fut enterrée. Humbert se retira parmi les Chartreux du Val Sainte Marie & il y mourut l'an 1307. comme je le dis ailleurs. * Chorier, *Hist. du Dauphiné.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Guichenon, *Hist. de Savoye.*

ANNE d'Alençon, Marquise de Montferrat, étoit fille de René Duc d'Alençon Pair de France & de Marguerite de Lorraine. Elle nâquit au mois d'Octobre de l'an 1492. & le 31. Août de l'an 1508. elle fut mariée dans l'Eglise de Saint Sauveur de Blois avec Guillaume Paléologue V. du nom, Marquis de Montferrat. De cette alliance vinrent Boniface IV. mort d'une chûte de cheval en 1530. & Marguerite qui épousa en 1532. Frederic de Gonsague Duc de Mantoue. Le P. Hilarion de Coste a écrit son éloge parmi ceux des Dames illustres.

ANNE COMNENE, qui s'est renduë plus fameuse par son sçavoir & par son esprit, que par sa qualité & par sa naissance, étoit fille d'Alexis Comnene, dit *l'Ancien*, Empereur de Constantinople, & d'Irene. Zonaras assûre que cette Princesse aimoit l'étude avec une ardeur extrême, qu'elle en faisoit son occupation ordinaire; & que non seulement elle s'attachoit à l'Histoire & aux belles Lettres, mais encore à la Philosophie. Elle écrivit en quinze livres l'Histoire du regne de l'Empereur Alexis Comnene son pere. Ce regne avoit été de 37. ans, 4. mois, & 15. jours, depuis le 1. jour d'Avril qu'Alexis se fit couronner en 1081. jusqu'à sa mort arrivée le 15. Août 1118. Anne Comnene promet, dans la Préface de son Histoire, de n'y rien dire qu'on puisse accuser de complaisance & de flatterie, & qui ne soit très-conforme à la verité. On voit pourtant que ce qu'elle écrit, est un éloge continuel. Les Auteurs Latins ne sont pas de ce sentiment. Ils ne parlent d'Alexis Comnene, que comme d'un Prince fourbe & dissimulé, dont le regne fut plus remarquable par ses lâchetez, que par ses belles actions. A la verité, son injuste jalousie fit grand tort aux François, qui se croiserent sous Godefroy de Bouillon pour la conquête de la Terre-Sainte. Mais peut-être qu'il y a trop d'aigreur dans les Ouvrages des Latins, & trop de louanges dans celuy d'Anne Comnene. Hœschelius en publia les huit premiers livres qu'il avoit tirez de la Bibliotheque d'Augsbourg. Jean Gronovius y travailla depuis, & en 1651. le P. Nicolas Poussin Jesuite les donna avec sa traduction Latine, que nous avons de l'impression du Louvre. Ensuite M. le President Cousin nous en a encore donné une traduction en nôtre langue. * Voyez les Préfaces des differentes éditions de l'Histoire d'Anne Comnene. * Gesner, Possevin, Vossius, le Mire, &c.

ANNE-MARIE MARTINOZZI, Princesse de Conti, étoit fille puinée du Comte Jerôme Martinozzi Gentilhomme Romain & de Marguerite Mazarin sœur puinée du Cardinal Mazarin Ministre d'Etat. Elle fut mariée, au Louvre à Paris, à Armand de Bourbon Prince de Conti le 22. Fevrier de l'an 1654. En 1668. elle a tenu sur les fonts de baptême Monseigneur le Dauphin. Ce fut le 24. du mois de Mars. Elle mourut à Paris le 4. Fevrier de l'an 1672. laissant deux Princes ses fils, que je nomme en parlant d'Armand de Bourbon Prince de Conti leur pere. Toute l'Europe a connu le merite de cette grande Princesse; & la France, qui a admiré sa pieté, en conserve cherement la mémoire.

ANNE-MARIE DE S. JOSEPH, Religieuse de l'Ordre de Saint François dans le Monastere de Salamanque, a été illustre par sa pieté. Elle étoit de Ville-Castin, qui est un bourg dans le Diocese de Segovie en Espagne. Son Confesseur luy ordonna d'écrire sa Vie. Elle obeït; & cet Ouvrage fut imprimé à Salamanque en l'année 1632. C'est celle de la mort de cette bonne Religieuse qui mourut le 12. du mois de Mars. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. p.* 74.

ANNE. Voyez plusieurs autres personnes qui ont porté ce nom, sous celuy de leurs familles.

ANNE, Roy d'Estangle ou des Anglois Orientaux, a vécu au commencement du IX. Siecle. Il succeda à Egric & il n'a été renommé que par ses malheurs. Son regne, qui fut de treize ans, se passa dans une guerre continuelle contre les Merciens. Leur Roy Pende tua Anne, comme il avoit tué deux de ses prédecesseurs. * Du Chesne, *Hist. d'Anglet.*

ANNE, (Ange d') Cardinal, étoit de Naples, où sa famille a été très-illustre. Il fut premierement Evêque de Lodi, & le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1385. On dit qu'on l'envoya Légat dans le royaume de Naples; mais cela n'est pas sûr. Nous sçavons seulement qu'il se trouva aux Conciles de Pise & de Constance & à l'élection de six Papes. Il mourut à Rome sous le Pontificat de Martin III. le 21. Juillet 1428. Onuphre ne met sa mort qu'en 1431. Mais son épitaphe, qu'on voit à Naples dans l'Eglise de Sainte Marie de la Porte-neuve, prouve la verité que j'ai avancée. La voicy:

Hic jacet in tumulo, sacri de Cardine cœtus,
Anna; fuit generosa domus, sed amabile nomen.
Laudensis dictus, senior pater optimus iste
Angelus, Angelicam pia mens revolavit in aulam.
Mille CCCC. bis denis octoque junctis,
Currebant Christi, mensis quoque Julius, anni.

* Onuphre, Ciaconius, Auberi, Ughel, &c.

ANNE, ou ANNAS, Grand-Sacrificateur des Juifs. Cherchez Annatus I.

ANNEAU, marque de dignité, ou d'alliance. L'anneau d'or distinguoit les Chevaliers Romains, de ceux qui ne l'étoient pas. Les Ducs de Savoye prenent possession de leurs Etats, en prenant l'anneau de Saint Maurice. Le Doge de Venise épouse tous les ans la mer, en y jettant un anneau d'or. Les Evêques recevoient autrefois l'investiture, en recevant le bâton pastoral & l'anneau. Sur quoy il est à remarquer, qu'il y a encore des Evêchez où le nouvel Evêque va recevoir l'anneau d'une Abbesse à la porte de son Monastere, & quand il est mort, on porte le corps à la porte du même Monastere, où cette Abbesse luy ôte l'anneau du doigt pour le donner à son successeur. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries.* SUP.

ANNEAUX enchantez. Voyez Phylacteres.

ANNEBAUT, (Claude) Baron de Rets & de la Hunaudaie, Commandeur de l'Ordre de Saint Michel, Maréchal & Amiral de France, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy François I. Il commença à se faire connoître, à la défense de la ville de Mezieres assiégée par le Comte de Nassau, en 1521. Il se trouva à la

bataille

bataille de Pavie: & il y fut fait prisonnier. Ensuite, il défendit la ville de Turin assiégée par l'armée Imperiale; & emporta Quieras, Saluces, Montcalier, & d'autres places dans le Piémont. Ce fut en 1536. Le Roy le fit Capitaine General de la Cavalerie legere, & ce fut alors qu'il secourut Therouane, où il acquit beaucoup de gloire. Mais quelques jeunes Seigneurs l'ayant engagé près de cette place à un combat, il demeura prisonnier l'an 1537. Quelque tems après il prit Saint Paul; & le Roy l'ayant fait Maréchal de France, luy donna le gouvernement de Piémont, & l'envoya Ambassadeur extraordinaire à Venise. En 1543. il fut créé Amiral de France; deux ans après il battit trois fois les Anglois sur mer; & ensuite il travailla à établir la paix entre sa Majesté, l'Empereur, & le Roy d'Angleterre. Par des services si considerables, il gagna les bonnes graces de son Prince, qui luy confia l'administration de ses finances, & le fit son principal Ministre, durant la disgrace du Connétable de Montmorenci. Après la mort du Roy François I. Henry II. éloigna de la cour l'Amiral d'Annebaut, & le priva de la charge de Maréchal de France. Mais quelque tems après il fut rappellé & mis auprès de la Reine Catherine de Medicis. Il mourut à la Fére en Picardie le 3. Novembre 1552. Il avoit été Gouverneur de Normandie, où il fut enterré à Annebaut. Le Président de Thou parle ainsi de sa mort. *Quelque tems après d'Annebaut mourut de maladie à la Fere en Vermandois, personnage de grande probité & entierement eloigné de toute sorte d'avarice. C'est pourquoy il avoit été appellé, avec le Cardinal de Tournon, à l'administration des affaires du Royaume par le Roy François I. sur les derniers jours de sa vie, lors que ce Prince ennuyé du Connétable de Montmorency, & devenu chagrin par son âge, commença à tenir les grands esprits pour suspects. Depuis, au commencement du regne d'Henry, le Connétable ayant été rappellé, d'Annebaut fut éloigné du maniment des affaires, & ayant été privé de la charge de Maréchal de France, il perdit son premier pouvoir, mais il conserva jusques à la mort & son credit & son estime.* Annebaut épousa Marie de Tournemine Baronne de Rets & de la Hunaudaie, dont il eut Madelaine mariée à Gabriel Marquis de Saluces, & puis en secondes nôces à Jacques de Silli Comte de la Rochepot; & Jean d'ANNEBAUT Baron de Rets & de la Hunaudaie. Celuy-cy servit avec courage en diverses occasions. Il fut fait prisonnier au combat de Gravelines en 1558. & tué à la bataille de Dreux l'an 1562. En premieres nôces il épousa Antoinette de la Baume Dame de Château-villain, dont il n'eut qu'une fille morte en 1560. Il prit une seconde alliance avec Claude-Catherine de Clermont Dame de Dampierre, mais il n'en eut pas des enfans. * De Thou, *Hist. li.* 3. 11. 16. 20. 33. & 34. Godefroy, *Offic. de la Couron.* Memoires de Castelnau, de Montluc, Mezeray, &c.

ANNEBAUT, (Jacques) Cardinal de Sainte Susanne, Evêque de Lizieux, & Abbé du Bec, étoit fils de Jean Sieur d'Annebaut & de Marie Blosset, & frere de Claude d'Annebaut Maréchal & Amiral de France, dont j'ai parlé. Celuy-cy ayant été destiné à l'Eglise s'attacha à Jean le Veneur Cardinal, qui étoit son oncle. Car il étoit fils d'une Blosset. Ce Cardinal avoit succedé à Etienne Blosset aussi son oncle Evêque de Lizieux; & Jacques d'Annebaut succeda à Jean le Veneur dans la même Prélature & à l'Abbaye du Bec, en 1543. Il ne fut pourtant sacré que deux ans après en 1545. L'Amiral son frere, qui étoit puissant à la Cour, luy procura le chapeau de Cardinal, qu'il reçût du Pape Paul III. au mois de Decembre de l'an 1544. Cette élevation le rendit plus considerable, mais la disgrace de l'Amiral son frere l'eloigna encore de la Cour. Il y avoit un grand nombre de Cardinaux sur la fin du regne de François I. Mais le Roy Henry II. son fils à son avenement à la couronne les en fit sortir. Le prétexte que l'on prit pour les éloigner, dit de Thou, c'est que le Pape Paul III. étant déja de soi-même porté pour la France, il étoit à propos qu'ils travaillassent encore à augmenter l'affection qu'il avoit pour le bien de cet Etat. Le Cardinal d'Annebaut mourut à Rouën au commencement du mois de Juin de l'an 1558. * Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, Petramellarius, &c.

ANNECI, ou ANECI, *Annecium*, ville de Savoye sur un lac de même nom, est assez grande, située au pied des montagnes, & arrosée par differens canaux, qui sortent du lac & qui forment une riviere. Ces canaux rendent la ville agreable & commode aux ouvriers. On dit que ce lac est si profond, qu'il est impossible d'en trouver le fond. C'est pour cette raison qu'il n'est pas beaucoup poissonneux. Il a environ quatre ou cinq lieuës de longueur & un peu plus d'une demi-lieuë de largeur, entre des montagnes presque toûjours couvertes de neiges. On prétend que la ville d'Anneci est ancienne; c'est aujourd'huy la retraite de l'Evêque & du Chapitre de Geneve, chassez de Geneve depuis l'an 1535 sous Pierre de la Baume, qui en étoit alors Evêque. Les Chanoines font l'office dans l'Eglise des Cordeliers, & les Religieux y font le service à leur tour. Outre cette Eglise, il y a les Collegiales de Nôtre Dame & de Saint Maurice, avec des Paroisses, un College de Barnabites, un Seminaire dirigé par les Prêtres de la Mission dits de Saint Lazare, un Couvent de Dominicains très-ancien, un de Capucins, un de Sainte Claire, un de Benedictines, deux de la Visitation, &c. Le premier de la Visitation, qui est aussi le premier de l'Institut, est très-beau & très-bien bâti sur le bord du lac. L'Eglise est aussi riche & magnifique. Mais elle l'est bien davantage par le thresor qu'elle possede, je veux dire le corps du grand Saint François de Sales, Evêque de Geneve & Fondateur de ce saint Institut. On voit l'Eglise & le petit lieu, où les fondemens de cette sainte Congregation furent jettez, dans le fauxbourg de la Perriere, où est le second Monastere. Il y a encore dans ce fauxbourg le Monastere des Capucins, d'où l'on découvre le lac. La vuë en est admirable. Il y a un château à Anneci. Les maisons de cette ville sont bâties sur des arcades, de sorte qu'on y va presque tout à couvert.

ANNE'E. Cherchez Luce.

ANNE'E SOLAIRE, l'espace du tems, que le Soleil met à parcourir le Zodiaque; c'est-à-dire, sa révolution depuis un point de l'Equateur (par exemple, le 1 degré du Belier) jusques au même point: ou depuis son éloignement d'un Tropique, jusqu'à son retour au même Tropique. Cette année est composée de douze mois, & contient 365. jours & six heures, moins onze minutes. Ces onze minutes, après environ 131. ans, font un jour entier: & pour n'y avoir pas eu égard, il se trouva en 1582. que l'Equinoxe du Printems, qui étoit le 21. de Mars au tems du Concile de Nicée celebré en 325. avoit retrogradé de dix jours, pendant l'espace de 1257. ans, & étoit le onziéme de ce même mois. A quoy le Pape Gregoire XIII. remedia, en ordonnant que l'on retrancheroit dix jours du mois d'Octobre de l'année 1582. ce qui fit que l'Equinoxe du Printems suivant se trouva le 21. de Mars. Et pour empêcher le même desordre à l'avenir, ce Pape ordonna que l'on ne suivroit plus le Calendrier Julien, & que chaque centiéme année ne seroit point bissextile, excepté la quatriéme centaine, ôtant ainsi trois bissextes dans l'espace de quatre cens ans, parce que les onze minutes font trois jours en près de 400. ans. * D. Petau, *de Doctr. Tempor.* SUP.

ANNE'E CIVILE, composée de douze mois, qui contiennent 365. jours, laissant les six heures de plus, dont on fait un jour de quatre ans en quatre ans; lequel ajoûté à l'année ordinaire fait l'an Bissextil de 366. jours, ainsi nommé, parce que ce jour est inseré après le 23. de Fevrier, & devant la fête de S. Matthias, laquelle est le 25. cette année-là: le jour ajoûté faisant le 24. De sorte que suivant la maniere des Romains, on repete *bis* deux fois, *sexto Calendas*; sçavoir pour le 25. & pour le 24. jour de Février, qui a alors 29. jours. A l'egard du commencement de l'année civile, il faut remarquer que les François commençoient anciennement leur année au premier jour de Mars: comme il paroît par le Concile de Vernon, tenu l'an 755. où on lit ces mots, *mense primo, quod est Calendis Martiis.* Gregoire de Tours & Fredegaire, en parlant de la premiere race des Rois de France, semblent avoir pris pour le commencement de l'année, le jour de Noël, ou du moins le premier jour de Janvier, comme faisoient les Romains; mais ailleurs ces mêmes Historiens & d'autres anciens Auteurs comptent les années depuis l'Incarnation de JESUS-CHRIST, & depuis sa Passion. Ainsi on voit dans de vieux Titres, *Actum anno ab Incarnatione Domini* 1060 *à Passione* 1028. Gregoire de Tours compte encore souvent les années depuis la mort de S. Martin qui arriva l'an 401. ou 402. Sous la seconde race des Rois de France, tous les Historiens commencent l'année au jour de Noël: ainsi ils disent que Charlemagne fut couronné Empereur le jour de Noël de l'année 801. qui n'étoit encore que l'an 800. selon l'ancienne maniere de compter. Mais il est important de remarquer que ces Auteurs donnoient le nom d'Incarnation à la Naissance de JESUS-CHRIST, parce que c'est alors que le Fils de Dieu a paru revêtu de nôtre chair: de sorte que dans ce sens l'année de l'Incarnation ne commence pas au 25. de Mars, mais au 25. de Decembre. Cette coûtume changea sous la troisiéme race de nos Rois, où l'on compta les années depuis l'Incarnation, prenant ce mot dans son propre sens, c'est-à-dire depuis le 25. de Mars. On lit dans un ancien Titre *Anno penè finito*, 1010. *Indictione* 9. *Mense Februarii.* Ce qui est l'an 1011. commençant au mois de Janvier. On ne laissoit pas neanmoins de prendre dans l'usage ordinaire le premier jour de Janvier pour le premier jour de l'année; ce qui paroît dans un Titre qui porte, *Fait l'an de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST, 1183. *le mois de Janvier, lendemain du premier jour de l'an.* Dans la suite du tems, on compta les années depuis la fête de Pâques: de sorte que dans l'intervalle, qui est entre le 22. Mars & le 25. Avril, dans lequel la fête de Pâques est mobile, on ajoûtoit *devant Pâques*, ou *après Pâques*, pour marquer la fin ou le commencement de l'année. Mais enfin au mois de Janvier 1564. que l'on comptoit encore en France 1563. parce que l'année commençoit alors à Pâques, le Roy Charles IX. fit une ordonnance, qui portoit en son dernier article, qu'à l'avenir on commenceroit l'année au premier jour de Janvier, comme on avoit fait autrefois: & non à Pâques, ni au jour de l'Incarnation, ou à la fête de la Naissance de JESUS-CHRIST, suivant les divers usages qui s'étoient introduits depuis. En la cour du Roy & en sa grande Chancellerie, le premier de Janvier suivant, on compta 1565. mais au Parlement de Paris on ne commença l'année au mois de Janvier qu'en 1567. & l'année 1566. eut seulement huit mois, dix-sept jours, depuis le 14. Avril jusques au dernier de Decembre. Les anciens Anglois commençoient leur année au jour de Noël, qu'ils appelloient *le jour de l'Incarnation* dans le sens que j'ai déja marqué. Cette coûtume dura jusqu'au regne de Guillaume *le Conquerant*; & les Historiens l'ont suivie dans leurs Ecrits. Les Allemans ont aussi compté leurs années, à commencer au jour de la Naissance de JESUS-CHRIST, suivant la coûtume de l'Eglise Romaine, & des Italiens. Ceux de Pise neanmoins & les Florentins commencent à l'Incarnation, c'est-à-dire au 25. jour de Mars. Mais avec cette difference que les Pisans prenent l'Incarnation neuf mois avant le jour de Noël auquel l'Eglise Romaine commence l'année; & les Florentins la prenent trois mois après: de sorte que les trois premiers mois de l'année Romaine cinquante, par exemple, sont les trois derniers de l'année cinquante, selon les Pisans, & les trois derniers de l'année quarante-neuf, selon les Florentins: parce que les Pisans commencent l'année cinquante, neuf mois avant l'Eglise Romaine; & les Florentins trois mois après. Et lors que ceux de Florence comptent cinquante, ceux de Pise comptent cinquante & un. Pour les années des Turcs ou Mahometans, voyez Hegire: & pour celles des Espagnols, cherchez Ere. * Du Cange, *Glossarium*

fariam Letinitatis. D. Petau, *de Doctr. Tempor.*

Pour ce qui est de la durée des années, Diodore de Sicile, Pline, & Plutarque rapportent que les années des anciens Egyptiens n'étoient que ce que nous appellons maintenant mois (c'est-à-dire que la Lune faisoit leur année par la durée de son cours:) & qu'ensuite l'annee fut de trois mois. puis de quatre, comme celle des peuples d'Arcadie, ou de six, comme dans l'Acarnanie en Grece. Que c'est dans ce sens qu'il y a eu des Rois d'Egypte qui ont vécu douze cens ans, c'est-à-dire douze cens mois, ou cent de nos années. Mais il ne faut pas dire la même chose de tous les peuples de la terre; comme a crû Varron, que Lactance reprend avec sujet: ni s'imaginer que dix années des premiers Patriarches n'en faisoient qu'une des nôtres, qui a été le sentiment de quelques Anciens, contre lesquels S. Augustin a écrit. Car si cela étoit, lors qu'il est dit que Malaleel eut un fils à l'âge de soixante-dix ans, il faudroit entendre, qu'il n'en avoit que sept: & puis qu'il n'y a point eu de Patriarche qui ait atteint l'âge de mille ans, il s'ensuivroit que ces premiers hommes auroient moins vécu que plusieurs de leurs descendans qui ont passé l'âge de cent ans, & qui selon ce calcul auroient vécu plus de mille ans. Enfin on voit dans l'Ecriture-Sainte que Noë avoit six cens ans, lors que le deluge commença, & qu'il en avoit six cens un, quand il sortit de l'arche: & dans l'intervalle de ce tems, le Texte sacré compte expressément dix mois, & cinquante-quatre jours: par où il paroît que cette année de la durée du deluge fut de douze mois, & à peu-près semblable à la nôtre. * Diodore, *liv* 1. Pline, *liv.* 7. Plutarque, *in Numa*. Lactance, *Instit. liv.* 2. S. Augustin, *de Civit. li.* 15. Riccioli, *Chronologia Reform. lib.* 1. *SUP.*

ANNE'E JULIENNE, établie par l'Empereur Jule César, quarante-cinq ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. C'est l'annee civile ordinaire de 365. jours, 6. heures. * D. Petau, *de Doctr. Temp. SUP.*

ANNE'E LUNAIRE, espace de tems composé de douze mois Lunaires, qui font 354. jours & 8. heures: ce qui n'egale pas l'année Solaire, qui est de 365. jours & six heures, c'est-à-dire d'onze jours davantage: c'est pourquoy après trois ans, on fait une année Lunaire de treize Lunaisons, ou mois Lunaires, pour ajuster le cours de la Lune avec celuy du Soleil, & ce treizième mois Lunaire s'appelle *Embolisme*. * D. Petau, *de Doctr. Temp. SUP.*

ANNE'E VAGUE, composée de douze mois Lunaires, sans Epacte & sans Embolisme. Voyez mois vagues. *SUP.*

ANNE'E SABBATIQUE, nom de la septiéme année, pendant laquelle les Israëlites laissoient reposer les terres, pour obeïr à la Loy de Moïse. Les pauvres recueuilloient alors tout ce que les terres & les vignes rapportoient sans être cultivées; & les riches louoient Dieu de l'abondance des moissons & des vendanges de la sixiéme année, qui leur avoit fourni trois fois autant de biens qu'à l'ordinaire; de sorte qu'ils avoient dequoy vivre pendant l'année Sabbatique, & pendant l'année suivante; que l'on recommençoit à labourer les terres. Il n'étoit pas permis aux creanciers d'inquieter leurs debiteurs pendant ce tems-là.

☞ Il ne faut pas compter la premiere année Sabbatique, après les six années depuis l'entrée des Israëlites dans la Palestine; mais après les six années qui s'écoulerent depuis qu'ils en furent paisibles possesseurs: car la Loy porte, que les terres seroient labourées six ans durant, & qu'on les laisseroit reposer la septiéme année. Or il n'y a pas d'apparence que les Israëlites ayent labouré la terre pendant les cinq premieres annees, après leur entrée dans la Terre de promission, puisqu'ils avoient toûjours les armes à la main, & qu'ils combattoient pour avoir la joüissance de ces terres. D'où il faut conclurre que la premiere année Sabbatique fut la douziéme après l'entrée du peuple de Dieu dans ce pais de conquête. Elle commença en Automne le dixiéme jour du mois de Tisri, qui répond à nôtre mois d'Octobre, l'an du monde 2594. & continua l'année suivante 2595 jusques au dixiéme de Tisri. Scaliger & ses Sectateurs ont crû que les annés Sabbatiques avoient commencé dès la creation du monde; mais ils se sont trompez. * Levitique, *ch.* 25. D. Petau, *de Doctr. Temp. SUP.*

AN-JUBILE', septiéme annee Sabbatique, c'est-à-dire, la quarante-neuviéme, qui étoit sanctifiée avec une solennité particuliere. La Sainte-Ecriture, & les Peres de l'Eglise la nomment souvent la cinquantiéme, y comprenant l'An-Jubilé précedent, comme nous mettons huit jours en la semaine, comprant les deux Dimanches; & comme quelques Auteurs ont dit que l'Olympiade étoit de cinq ans, en comptant la premiere année de l'Olympiade qui suit. Mais c'étoit en effet la quarante-neuviéme année. Et il n'est pas croyable que les terres demeurassent en repos & sans être cultivées deux ans de suite, sçavoir la quarante-neuviéme année, pour la Sabbatique, & la cinquantiéme, pour le Jubilé. Le premier An-Jubilé commença, suivant le commandement de Dieu, en l'Automne de l'an du monde 2637. & il continua l'annee suivante 2638. * D. Petau, *de Doct. Temp. c.* 26 & 27. *SUP.*

ANNE'E PLATONIQUE, espace de tems après lequel toutes les planetes & les étoiles fixes doivent, dit-on, revenir au même lieu & dans le même ordre, où elles étoient au commencement, & former le même systême. Cette révolution, qui a été inventée par le Philosophe Platon, est de quinze mille ans; ou selon d'autres, de trente-six mille ans; c'est pourquoy on l'appelle *la Grande Annee*, *Magnus Annus*. Les anciens Payens croyoient que le monde se renouvelleroit alors, & que les ames reviendroient dans leurs corps, pour recommencer une nouvelle vie. Aristote a aussi donné le nom de *Grande Annee* au retour des planetes seules dans leur premiere disposition: & quelques-uns se sont imaginez que cette revolution se faisant au signe du Capricorne, elle devoit causer un déluge universel, & qu'arrivant au signe du Cancer, elle exciteroit un embrasement general. Selon Riccioli, la grande révolution des étoiles fixes ne peut se faire en moins de 25579. ans, & celle des planetes demande encore un plus long espace de tems: mais il ajoûte que tout cela est incertain. * Riccioli, *Chronol. Reform. l.* 1. *c.* 7. Dempster, *in Paralipom. ad Rosin. l.* 4. *c.* 4. *SUP.*

ANNE'E CLIMACTERIQUE, année qui se compte de sept en sept, ou de neuf en neuf. Ce nom vient de κλίμαξ, *échelle*, ou *degré*, parce qu'on monte par ce nombre repeté, comme par autant de degrez, pour arriver à l'année qui s'appelle Climacterique. On croit que cette année est dangereuse, soit par les maladies & la mort, ou par d'autres accidens funestes. Les uns disent que celle qui est le plus à craindre, est la soixante-troisiéme, qui vient du nombre de sept, multiplié neuf fois: & remarquent que l'Empereur Auguste se réjoüissoit d'avoir passé cet âge. Les autres appellent plus proprement Climacterique, la quatre-vingt-uniéme année, qui resulte du nombre de neuf redoublé neuf fois. Ce fut à cet âge que moururent Platon, Diogene *le Cynique*, Denys *Heracleotes*, Eratosthenes sçavant Geometre, & plusieurs autres personnes illustres. Quelques-uns ont crû que la quarante-deuxiéme année etoit aussi fort dangereuse, parce qu'elle est composée du nombre de six, multiplié sept fois. * A. Gelle, *l.* 3. *c.* 10. Voyez Claude Saumaise, *de annis Climactericis*. *SUP*

ANNIANUS, Poëte Latin, vivoit du tems de Trajan & d'Adrien, comme nous l'apprenons d'Aule-Gelle, qui étoit son contemporain, & qui parle de luy. Il avoit une maison à la campagne dans le pais des Falisques, qui est la Toscane d'aujourd'huy, où il se retiroit & y composoit ses Poësies. * Aule-Gelle, *Noct. Attic. l.* 7. *c.* 7. & *li.* 20. *c.* 8.

ANNIBAL, Géneral des Carthaginois, étoit fils d'Amilcar; C'est ce même Amilcar qui disoit ordinairement de ses trois enfans, qu'il nourrissoit trois lions, pour leur faire dechirer quelque jour Rome & ses alliez. Il fit jurer Annibal sur l'autel, qu'il ne s'accorderoit jamais avec les Romains. Pour luy inspirer cette haine, il le mena avec luy en Espagne, quoy qu'Annibal ne fût alors que dans la neuviéme année de son âge en 517. de Rome. L'an 534. étant âgé de 26. il prit le commandement de l'armée après la mort de son beau-frere Asdrubal. Il soûmit d'abord les Olcades, emporta la ville d'Althée, & fut hiverner à Carthagene, qu'on appelloit alors *Carthage la neuve*. L'année d'après il prit la ville de Salamanque, qui étoit la plus considerable du païs des Vaccéens, & ensuite il causa la ruine de celle de Sagunte, après un siége de sept mois. De là il fit dessein d'aller attaquer les Romains chez eux, se mocqua de Publius Cornelius Scipion, qui luy vouloit disputer le passage du Rhône, se fit un chemin nouveau au travers des rochers des Alpes, & entra dans l'Italie avec une armée de quatre-vingts-dix mille hommes de pied, & douze mille chevaux; les Auteurs rapportent des choses assez particulieres de ce passage des Alpes. On dit qu'Annibal arriva au pied de ces montagnes vers le 15. du mois d'Octobre de l'an 535. ou 36. de Rome. Il monta jusqu'au sommet des Alpes en neuf jours, malgré la neige & les montagnards qui s'opposoient à son passage. Il les resserra dans les cavernes qui leur servoient de retraite; & par une invention inconnuë jusques alors, il coupa ce qui l'incommodoit le plus des montagnes avec le fer & le vinaigre. Enfin il fit une telle diligence qu'en quinze jours il passa ces montagnes, qu'on avoit crû inaccessibles. Après avoir pris Turin dans trois jours, il s'avança vers Pavie sur le bord du Pô. Cornelius Scipion, qui avoit appris sa marche, l'étoit venu rencontrer. Il luy donna la bataille. Elle fut sanglante, Scipion y perdit ses meilleures troupes, & y auroit apparemment peri, sans le secours de son fils, qu'on surnomma depuis l'*Africain*. Après cela le Consul Romain ayant recueuilli les debris de l'armée Romaine, alla se poster sur les bords de la riviere de Trebia, où l'autre Consul Sempronius Longus, qui ne connoissoit pas encore Annibal, s'exposa temerairement au hazard d'une bataille, & y perdit bien du monde. L'année d'après 537. Annibal remporta une grande victoire sur Flaminius près du lac de Thrasimene; & défit quatre mille chevaux que Servilius Geminus avoit envoyez à son Collegue. Quintus Fabius Maximus creé Dictateur la même année le lassa un peu par ses délais, qui luy firent donner le nom de *Temporiseur*, & qui tirerent Minucius Rufus d'un grand danger, où il s'étoit exposé par son imprudence. Cependant, Terentius Varro ayant été fait Consul en 538. donna bataille à Annibal, contre l'avis de son Collegue Paulus Emilius. Cette journée, qui est mémorable dans l'histoire, est celle de Cannes, où Paulus Emilius perdit la vie avec quarante mille hommes, entre lesquels il y avoit la fleur de la Noblesse de Rome. Aussi Annibal envoya à Carthage trois boisseaux pleins d'anneaux de Chevaliers morts à la bataille. Mais après ce grand avantage, il ne sçût pas profiter de la victoire. Le sejour de la Campanie, & les delices de Capouë, où il hiverna, corrompirent son armée. Il eut même du desavantage en diverses occasions. Fabius Maximus le lassa par sa prudence, Il ne s'occupoit qu'à suivre par tout Annibal, à se camper avantageusement, & à se tenir serré. Cette conduite desesperoit ce Carthaginois, qui fit inutilement tout ce qu'il pût pour l'attirer au combat. L'année d'après 542. Annibal prit Tarente, & Marcellus prit Syracuse. Le premier vit perdre en 543. la ville de Capouë, que Fulvius Flaccus prit malgré luy. Ce fut durant ce siége qu'Annibal résolut d'aller à Rome, mais c'étoit trop tard, les Romains étoient revenus de ce grand étonnement où les avoit jettez la perte de cinq batailles, & du grand effroy que leur avoit causé la journée de Cannes. Ils firent si peu de cas de l'arrivée d'Annibal, qu'ils firent partir un secours considerable pour l'Espagne, le même jour qu'il vint camper aux portes de Rome, & le champ, où il avoit fait tendre sa tente, fut vendu ce jour-là même son juste prix. Annibal

nibal ayant sçû toutes ces marques de mépris fit vendre à l'encan les petites boutiques de Rome; mais en même tems il décampa à cause des pluyes qui survinrent. Deux ans après, le Proconsul Marcellus, homme aussi hardi que Fabius étoit moderé, donna trois batailles à Annibal dans trois jours consecutifs. Le premier jour l'avantage fut égal: le second Marcellus se retira dans son camp, avec quelque desavantage; le troisiéme il fut plus heureux, mais sans avoir défait les troupes d'Annibal; le quatriéme il presenta encore la bataille avec la même vigueur que le premier jour. Mais le Carthaginois se retira, en disant: Que ferai-je de cet homme, qui ne peut demeurer ni victorieux, ni vaincu? L'année d'après 546. Marcellus & Crispinus Consuls tomberent dans une embuscade, & le premier y fut tué. Annibal ayant en sa possession le corps de ce Consul écrivit, sous le nom de Marcellus, au Gouverneur de Sélapie, que la nuit suivante il viendroit dans leur ville, qu'ils eussent soin de luy tenir les portes ouvertes. Cette ruse étoit bien imaginée, & Selapie étoit sans doute perduë, sans la prudence de Crispinus. Tout blessé qu'il étoit, il donna des ordres pour avertir les villes circonvoisines du malheur arrivé à son Collegue, se doutant qu'Annibal pourroit se servir du cachet de Marcellus. Le Gouverneur de Selapie prépara une contre ruse à Annibal, car luy ayant ouvert les portes, il donna si brusquement sur les siens qu'il en défit un grand nombre, & le reste se retira en confusion. L'an 547. Claude Neron trompa Annibal. Asdrubal son frere venoit en Italie, & on luy avoit opposé l'autre Consul Livius Salinator, qui étoit vis-à-vis de cet ennemi, c'est-à-dire près du fleuve Metro ou Metaure dans l'Ombrie. Neron sortit de son camp avec une partie de ses troupes & fut joindre son Collegue, à six journées de là, où ils donnerent bataille; ils tuerent 55. mille des ennemis & en firent cinq mille prisonniers. Après cela Neron revint dans son premier camp, & fit jetter dans celuy d'Annibal la tête d'Asdrubal, qui avoit été tué dans la derniere bataille. A la vûë de ce triste spectacle, Annibal dit qu'il ne doutoit plus du malheur de Carthage. Il eut encore du desavantage en Italie, durant le tems qu'il y resta, mais il fut enfin rappellé en Afrique, où Scipion vengeoit Rome des outrages qu'on luy avoit faits. Ce fut l'an 551. après en avoir passé seize en Italie. A son arrivée en Afrique, il s'aboucha avec Scipion, pour trouver un expedient aux differens de leurs Republiques; mais les propositions qu'ils se faisoient n'ayant pas été reçûës ils en vinrent à une bataille qui se donna l'an 552. près de Zama, & qu'Annibal perdit avec vingt mille hommes. Après ce malheur, il conseilla aux Carthaginois de demander la paix. En 559. il passa en Asie vers Antiochus, pour luy persuader de prendre les armes contre ses ennemis, qui le vainquirent trois ans après. Ce nouveau malheur l'obligea de se retirer vers Prusias Roy de Bithynie, sous l'esperance de l'engager dans la même guerre; & apres craignant d'être livré aux Romains, qui le demandoient à Prusias, il s'empoisonna luy-même, âgé de soixante-quatre ans, le 571. de la fondation de Rome, 3871. du monde, & 183. avant JESUS-CHRIST. * Voyez Cornelius Nepos, dans la Vie d'Annibal, & celles de Fabius Maximus & M. Marcellus, dans Plutarque; Tite-Live, Florus, Justin, Orose, Diodore, Polybe, Appian, Eutrope, Zonare, &c.

ANNIBAL, fils de Gisco, & petit-fils de cet Amilcar qui avoit été vaincu & tué par Gelon, près de Termini, l'an 274. de Rome, fut envoyé de Carthage au secours des Egestains. Il prit quelques villes au commencement, mais il fut depuis maltraité par Hermocrates banni de Syracuse, qui avoit levé quelques troupes, & tenoit la campagne. * Diodore de Sicile, *en la Bibliotheque Hist.* & Justin.

ANNIBAL, Amiral des Carthaginois, avoit remporté quelques avantages l'an 494. de Rome. Il se mit en mer pour continuer de pousser les Romains. Cn. Cornelius Scipion surnommé *Asina* & C. Duellius Nepos étoient alors Consuls, & ils commandoient l'armée navale. Annibal demanda à parler à Scipion qui conduisoit l'avantgarde. Il y consentit de bonne foy, fit avancer son escadre. & poussant sa galere assez loin devant les autres, il attendoit qu'Annibal fit le même. Mais il fut bien surpris quand il se vit investi de toutes parts & arrêté prisonnier. Duellius ayant appris cette trahison fit appareiller; & avant que les Carthaginois eussent repris leur rang, il les choqua furieusement, coula à fond plusieurs de leurs galeres, en prit cinquante, & donna la chasse à l'Amiral & à tout ce qui luy restoit. Duellius triompha à Rome, & Annibal étant arrivé à Carthage y fut mis en croix. * Polybe, Florus, &c.

ANNIBAL DE ANNIBALDI, Cardinal, Seigneur de Molaria, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Rome, d'une famille considerable. Il prit l'habit parmi les Freres Prêcheurs & s'adonna à l'étude des saintes Lettres, où il reüssit des mieux de son tems. Aussi professa-t-il la Theologie à Paris avec beaucoup de succès, & travailla sur le Maître des Sentences. Il fut ensuite connu à Rome, par l'office de Maître du Sacré Palais, dont il s'acquitta si bien sous Alexandre IV. & Urbain IV, que ce dernier le créa Cardinal du titre des douze Apôtres. Ce fut au mois de May de l'an 1262. Clement IV. le choisit pour se trouver au couronnement de Charles I. Roy de Naples en 1266. Saint Thomas d'Aquin dédia quelques-uns de ses Ouvrages à ce Cardinal, qui mourut l'an 1272. à Orviette, où l'on l'enterra aux Jacobins. * Bzovius, *A. C.* 1272. *n.* 19. Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Razzi, Auberi, &c.

ANNIBALIEN, Roy de Pont & d'Armenie, étoit fils de Dalmace frere de Constantin *le Grand*. Ce Prince, qui l'aimoit beaucoup, luy fit épouser Constantine sa fille ainée, qui depuis fut mariée à Gallus, & luy donna le titre de Roy, luy marquant pour ses Etats l'Armenie Mineure & les Provinces de Pont & de Cappadoce; avec la ville de Cesarée en Cappadoce, pour capitale de son Etat. Après la mort de cet Empereur, son beau-pere, son oncle, & son bienfacteur, Constance le fit assassiner en 337. * Chronique d'Alexandrie, Ammien Marcellin, Sozomene, Zonare, &c.

ANNIBAUD, Cardinal, dit *de Ceccan*, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom dans le païs de Labour, fut premierement, Archevêque de Naples, & Jean XXII. le créa Cardinal le 18. Decembre de l'an 1327. Clement VI. l'envoya pour faire la paix entre Philippe *de Valois* Roy de France & Edouard III. Roy d'Angleterre. Depuis, le même Pape ayant réduit à cinquante ans le Jubilé, que Boniface VIII. avoit fixé au commencement de chaque Siecle, il envoya le Cardinal de Ceccan Legat en Italie, afin de pourvoir aux desordres qui pourroient arriver à Rome durant l'année sainte. Il fit d'abord un voyage à Naples pour y accorder la Reine Jeanne I. & Loüis Roy de Hongrie. Il revint ensuite à Rome, où n'ayant pas plû au peuple, qui l'accusoit d'ambition, on attenta souvent contre sa vie, & il fut empoisonné à San Giorgio en allant de Rome à Naples. Ce fut au mois de Juillet de l'an 1350. Ce Cardinal avoit fondé un Monastere de Celestins près d'Avignon. On luy attribue la Vie de S. Pierre & de S. Paul en vers. * Victorel, *in Addit. ad Clem. VI.* Ciaconius, *in Vit. Bonif.* Bosquet, *in Vita Clem. VI.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

ANNICERIS, disciple d'Aristippe, & compagnon d'Hegesias, tira Platon de captivité, & fut Auteur d'une des cinq Sectes des Philosophes qui sortirent de la Cyrenaïque, & ses Sectateurs ont été nommez Anniceriens. * Diogene Laërce, *in Aristip. li.* 2. *& in Platon. li.* 3.

ANNIUS FOECIALIS, ancien Auteur Latin, qui avoit écrit des Annales, Pline parle de luy, & le met au même rang que Pison, qui avoit aussi écrit un semblable Ouvrage. Dans un autre endroit, il rapporte quelque chose de cet Auteur. Louis d'Orleans de Paris, Avocat au Parlement, parle d'Annius Fœcialis au commencement de ses Notes sur les Annales de Tacite. Consultez aussi Vossius. * Pline, *li.* 34. *c.* 6.

ANNIUS Milo. Cherchez Milon.

ANNIUS DE VITERBE, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Maître du Sacré Palais, étoit de Viterbe, où il nâquit le 5. du mois de Janvier de l'an 1437. On ne doute point qu'il ne fût sçavant & qu'il n'eût fait un grand progrès dans la connoissance de l'Antiquité. Outre la Langue Latine & la Grecque, il sçavoit aussi la Chaldéenne, l'Hebraïque, & l'Arabe. Mais des avantages si considerables & si importans ont été deshonorez par les impostures d'Annius. Car dans divers Ouvrages que nous avons de luy, & particulierement dans ses XXVII. livres d'Antiquitez, il rapporte les Ouvrages de Berose, de Manethon, de Megasthene, d'Archilochus, les Origines de Caton, le Traité du Siécle d'Or de Fabius Pictor, l'Italie de Sempronius, & d'autres pieces qui sont de pures suppositions, par lesquelles il en a voulu imposer au public & à la posterité. A la verité Annius a dans ses Ouvrages quelques fragmens, qu'il a tirez de Joseph, d'Eusebe, & des autres Anciens, qui sont veritables, mais tout le reste est supposé; & Leandre Alberti, qui s'est fait une affaire de défendre cet Auteur, a luy-même donné grossierement dans ses fables, & on dit qu'il mourut de déplaisir lorsqu'il reconnut que sa Description d'Italie auroit été incomparable, si le temoignage des Auteurs supposez par Annius n'en eût effacé la beauté. Ce n'est pas le seul, qui a été trompé par ce celebre imposteur. Sixte de Sienne, Jean Nauclerus, Jean Driedo, Michel Medina, & d'autres s'y sont laissé prendre. C'est pour cette raison que Joseph Scaliger, Suarez, Ribera, Pererius, Louis Vivez, Antonius Augustinus, Becan, Possevin, Crinitus, Volaterran, Vossius, Le Mire, & d'autres grands hommes ont averti les jeunes gens d'éviter ces écueuils dangereux, dans l'étude des belles Lettres. Mais pour être mieux persuadé du peu de bonne foy du P. Jean Annius, il ne faut que voir ce qu'Antonius Augustinus rapporte dans le dixiéme de ses Dialogues, comme une chose qu'il sçavoit d'original, car il le sçavoit de Latinus Latinius de Viterbe, qui étoit un homme docte. Il dit qu'Annius faisoit graver des inscriptions, qu'il avoit soin de cacher dans des vignes près de Viterbe. Quelque tems après, il faisoit creuser dans le même endroit, & trouvant ces Inscriptions qu'il y avoit luy-même cachées, il les portoit en triomphe aux Magistrats, leur faisant accroire que leur ville étoit beaucoup plus ancienne que celle de Rome, & qu'elle avoit été bâtie par Isis & Osiris, qui avoient vécu plus de deux mille ans avant Romulus. Jean Annius mourut sous le Pontificat d'Alexandre VI. à Rome, où il est enterré aux Dominicains de la Minerve. Ce fut vers l'an 1500. * Scaliger, *li.* 5. *de emend. temp.* Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Melchior Canus, *li.* 11. *de loc. comm. c.* 6. Pererius, *in Daniel.* Ribera, *in Zach. c.* 1. *n.* 25. Suarez, *III. P. Summ. disp.* 1. *Sect.* 2. Possevin, *li.* 16. *Bibl.* Volaterran, *li.* 16. *Antropol.* Crinitus, Theophile Rainaud, Antonius Augustinus, Aubert le Mire, Vossius, Cluvier, Merula, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Serafin Razzi, &c.

ANNOBON, Isle d'Afrique sur les côtes de la Guinée, vers le Cap de Lopo Gonsalves & l'Isle de S. Thomas, a environ dix lieuës de circuit. Les Portugais luy donnerent ce nom d'*Annobon* ou de Bonne-année, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'an.

ANNON, Archevêque de Cologne en Allemagne, s'est rendu illustre par sa sainteté & par son zele pour la justice. Il fut élû Archevêque de Cologne en 1055. & après la mort de l'Empereur Henry III. il couronna Henry IV. sous lequel il fut Grand-Vicaire de l'Empire. On dit qu'il fit arracher les yeux à des Juges, qui avoient prononcé une sentence injuste contre une pauvre femme, & qu'il permit seulement qu'on laissât un œil à un d'eux, pour pouvoir conduire les autres en leurs maisons. Et afin que ce châtiment servit d'exemple, il fit encore attacher, au-dessus des portes de leurs logis, des têtes de brique, où il n'y avoit point d'yeux. Il mourut saintement l'an 1075. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6. SUP.

ANNON, ou HANNON, Géneral de l'armée des Carthaginois,

nois, ayant apprivoisé un lion, luy faisoit porter une partie de son bagage, ce qui fut cause de sa disgrace: car les Carthaginois en tirerent un mauvais augure; & dans la pensée que rien n'étoit impossible à un homme, qui avoit domté un animal si feroce, ils craignirent qu'il n'aspirât un jour à la tyrannie: c'est pourquoy ils le condamnerent à un exil perpetuel, dans lequel il passa le reste de ses jours à cultiver la terre. * Pline, *li.* 8. *c.* 16. Plut. *de Institut. Princ. li.* 4. *SUP.*

ANNON, Carthaginois, qui voulut passer pour un Dieu. Pour réüssir dans son dessein, il apprit à plusieurs sortes d'oiseaux à prononcer ces paroles: *Annon est un Dieu*, puis il leur donna la liberté, pour aller répandre cette nouvelle dans le païs. Mais ces oiseaux reprirent leur chant naturel, & Annon fut frustré de son esperance. * Ælianus, *Var. Hist. li.* 14. *SUP.*

ANNON, ou HANNON, Carthaginois, a écrit la relation d'un voyage qu'il avoit fait autour de l'Afrique, où il parle des païs qu'il découvrit le long des côtes de l'Ocean Atlantique. Cette relation qu'il avoit écrite en la langue de son païs, fut depuis traduite en Grec sous le titre de Περίπλους, (c'est-à-dire, *Navigation faite autour d'un païs*) & elle est venuë jusqu'à nous. * Pline, *Hist. nat. liv.* 5. *c.* 1. Vossius, *de Hist. Grac. lib.* 4. *SUP.*

ANNONAY, que les Auteurs Latins nomment *Annoneum* & *Annoniacum*, sur la Deume, ville de France dans le haut Vivarets, à deux lieuës du Rhone, avec titre de Marquisat, à la maison de Vantadour. Divers Auteurs ont crû que cette ville est ancienne, & que son nom luy fut donné par les Romains qui y avoient des magazins de blé. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle durant les guerres civiles. En 1562. les habitans presque tous Huguenots pillerent les Eglises & renverserent les Images. Antoine de Seneterre Evéque du Puits & Antoine de la Tour Baron de S. Vidal, des premiers de la Noblesse de la province, irritez de cette violence, prirent les armes pour reprimer l'insolence du peuple, & allerent de ce côté-là. Ces demarches firent trembler les habitans, mais l'arrivée de Sarras dissipa cette crainte. Il étoit envoyé par le Baron des Adrets, dont le nom faisoit peur aux Catholiques. En 1563. ceux-là prirent Annonay sous S. Chaumont, & cette ville fut miserablement pillée & brûlée deux ou trois fois de suite. Elle souffrit encore beaucoup en 1568. Annonay a été le lieu de la naissance du Cardinal Pierre Bertrand, dont je parle ailleurs. Elle est dans le Diocese de Vienne. * Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.* De Thou, *Hist. li.* 34. & 44. Du Chesne, *Antiq. des villes de France.*

ANNONCIADE. Il y a plusieurs Ordres & Societez de ce nom. Le premier, qu'on nomme proprement des Servites ou Serviteurs de la Vierge, commença environ l'an 1232. par la dévotion de sept Marchands de Florence, dont le principal étoit Bonfils de Monaldis. Ils se retirerent au Mont Senere, près de la même ville; & furent bien-tôt suivis de S. Philippe Benizi ou Beniti, qui en est reconnu le Fondateur. On établit de semblables Congregations à Venise & à Marseille.

Le second Ordre sous ce nom fut fondé à Bourges par Jeanne Reine de France, fille de Louis XI. & femme de Louis XII. qui la repudia de son consentement & avec dispense du Pape Alexandre VI. La Regle est établie sur douze articles, qui regardent douze vertus de la Sainte Vierge; & elle a été approuvée par les Papes Jule II. & Leon X.

Le troisiéme, qu'on appelle aussi des Celestes, fut fondé par une sainte veuve de Genes, nommée Marie-Victoire Fornaro, qui mourut l'an 1617. Cet Ordre est approuvé par le S. Siege, & il y en a deja plusieurs Monasteres en France. Le Cardinal Jean de Turrecremata avoit aussi fondé une Societé de l'Annonciade à Rome, pour marier les pauvres filles.

Le dernier Ordre de l'Annonciade, qui est de Chevalerie, est en Savoye, & doit son institution à Amé V. dit *le Comte verd*, qui l'an 1355. institua l'Ordre du laqs d'amour, dont le collier étoit composé de roses blanches & rouges, jointes par des laqs d'amour entrelassez du mot F. E. R. T. Depuis, Charles, dit *le Bon*, consacra cet Ordre à l'amour divin, qui avoit uni le Verbe à nôtre chair, & au mystere de l'Incarnation, & en fit l'Ordre de l'Annonciade, dont l'image pend pour medaille au bas du collier, environné de quatre laqs d'amour. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Cherchez aussi Jeanne, Philippe Benizi, Servites, & Victoire Fornaro.

ANNONCIADE: Ordre de Chevalerie, institué en 1355. par Amé ou Amedée, Comte de Savoye, à qui, dit-on, une Dame présenta un brasselet de ses cheveux tressez en laqs d'amour: ce qui luy donna lieu d'instituer un Ordre Militaire, qu'il appella du *Laqs d'amour*, & dont il fit la premiere ceremonie le jour de la fête de Saint Maurice, Patron de Savoye, le 22. Septembre 1355. Il y créa quinze Chevaliers, & ordonna que les Comtes, (aujourd'huy Ducs) de Savoye seroient les Chefs de cet Ordre. Le collier étoit composé de roses d'or émaillées de rouge & de blanc, jointes par des laqs d'amour, dans lesquels étoient entrelacées ces quatre lettres F. E. R. T. qui signifient *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*, c'est-à-dire, *sa vaillance a maintenu Rhodes*: pour marquer la belle action d'Amedée *le Grand*, qui fit lever aux Sarrazins le siege de Rhodes en 1310. Ou selon Guichenon ces lettres signifient ces quatre paroles, *Frappez, Entrez, Rompez Tout.* Au bout du collier pendoit une ovale d'or, émaillée de rouge & de blanc, au dedans de laquelle étoit representée l'image de Saint Maurice. Amedée VIII. premier Duc de Savoye (qui fut élû Pape au Concile de Bâle, & prit le nom de Felix V.) voulut en 1434. que cet Ordre du *laqs d'amour* fut dorenavant appellé de *l'Annonciade*, & fit mettre au bout du collier une Vierge au lieu du S. Maurice, changeant aussi les laqs-d'amour en cordelieres. A l'égard du manteau des Chevaliers, il étoit rouge cramoisi, frangé & bordé de laqs-d'amour de fin or, sous Charles *le Bon*, vers l'an 1530. Il fut ensuite bleu, doublé de tafetas blanc, sous Emmanuel-Philibert, environ l'an 1560. Puis de couleur d'amarante doublé de toile d'argent à fond bleu, sous Charles-Emmanuel, en 1627. Le grand collier de l'Ordre, que les Chevaliers portent aux fêtes solennelles & aux ceremonies publiques, est du poids de deux cens cinquante écus d'or, & dans l'ovale clechée en laqs-d'amour sont les paroles de la Salutation Angelique. Le petit collier est comme un hausse-col de deux doigts de large, du poids de cent écus d'or. Suivant l'Institution, les Chapitres ou Assemblées de cet Ordre se devoient tenir dans la Chartreuse de Pierre-Châtel en Bugey, où l'on enterroit aussi les Chevaliers: & cela s'observa jusques à l'échange de la Bresse & du Bugey avec le Marquisat de Saluces. La Chartreuse de Pierre-Châtel se trouvant par là dans la Souveraineté de France, le Duc Charles-Emmanuel ordonna que les Chapitres se tiendroient dans l'Eglise de S. Dominique de Montmelian: & en 1627. il transfera la Chapelle de l'Ordre sur la montagne de Turin, en l'hermitage de la Camaldule. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

ANNONCIADE, autre Ordre, appellé maintenant du Mont Carmel. Voyez Carmel.

ANNONCIATION, fête appellée autrement l'Incarnation du Verbe Divin, en laquelle on celebre la memoire de ces deux mysteres, qui n'en font proprement qu'un. L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu à Nazareth ville de Galilée, vers la Vierge Marie, épouse de S. Joseph, pour luy porter l'heureuse nouvelle du choix que Dieu avoit fait d'elle pour être la mere du Messie: & c'est ce qu'on appelle *l'Annonciation.* Alors la Sainte Vierge ayant consenti à l'accomplissement de ce mystere, le Verbe Divin s'unit à l'ame que le Saint Esprit avoit créée, & au corps qu'il avoit formé dans les chastes flancs de la Vierge, pour ne faire qu'une même Personne: ce que l'on nomme *Incarnation.* Cette fête est fort ancienne dans l'Eglise, puisque S. Gregoire *le Thaumaturge*, qui vivoit dans le III. Siecle, a fait des Homelies sur ce sujet. On l'a toûjours célebrée le 25. de Mars, qui est le jour, comme dit S. Augustin, auquel on croit que le Verbe Eternel s'est incarné. Il est vray qu'au X. Concile de Tolede en Espagne, tenu l'an 656. il fut ordonné que cette fête seroit solennisée le 18. de Decembre, huit jours avant celle de Noël, à cause que son propre jour arrive souvent dans la semaine de la passion, qui est plûtôt un tems de penitence que de joye. Mais on la rétablit bientôt après en son propre jour, à la charge de la remettre après Pâques, lorsqu'elle arriveroit dans un jour destiné aux ceremonies de la mort ou de la resurrection de J. C. On dit même que l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame du Puy en Velay a ce privilege, qu'encore que cette fête tombe au Vendredi Saint on ne laisse pas de l'y celebrer, & qu'alors il y a dans cette Eglise des Indulgences en forme de Jubilé. Il y a plusieurs Congregations qui sont principalement instituées pour honorer l'Annonciation de la Vierge; comme entr'autres, l'Ordre des Annonciades de Bourges, fondé par la B. Jeanne Reine de France; & celuy de Genes, fondé par la Ven. Mere Marie-Victoire. Voyez Annonciade, cy-dessus. * N. Testament. S. Augustin. S. Gregoire *Thaumaturge. SUP.*

ANOMÉENS, ou *Dissemblables.* On donna dans le IV. Siecle ce nom aux purs Ariens, parce qu'ils tenoient le Fils de Dieu *dissemblable* (ἀνόμοιος) à son Pere, en essence & en tout le reste. Ils furent aussi nommez *Aëtiens* du nom d'Aëce, *Eunomiens* d'Eunome, *Exaucontiens*, & *Troglites* ou *Troglodites*; parce que, comme dit Theodoret, ils tenoient leurs assemblées dans des creux & dans des cavernes. S. Hilaire rapporte une partie de leurs dogmes, qui ne sont que des blasphemes, contre la personne sacrée du Fils de Dieu. Les Semi-Ariens les condamnerent au Concile de Seleucie en 359. & ils s'en vengerent dans l'assemblée de Constantinople tenuë l'année d'aprés. * S. Hilaire, *ad Const.* Socrate, *li.* 2. Sozoméne, *li* 4. Theodoret, *li.* 4. *her. fab. c.* 3.

ANONE, ou ROQUE de NON, *Anonium*, sur la Tanare, bourg d'Italie dans le Milanois, ou selon d'autres dans le Montferrat, a été presque ruiné par les guerres.

ANOSSI, & CARCANOSSI, que ceux du païs nomment ANDROBEIZAHA, province d'Afrique dans l'Isle de Madagascar. Il y a quelques colonies de François. * Flacourt, *Hist. de Madag.*

ANOT, petite ville de France en Provence, est renommée dans les montagnes, & elle entre dans les assemblées de la province. Il en est parlé dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. * Bouche, *Chorogr. Prov.*

ANOTH, isle d'Angleterre, *Anothia*, est une de celles que les Anglois nomment *les Isles de Sulli* & que les François appellent *les Sorlingues.*

ANPADORE, ou ARPADORE, riviére de l'isle de Candie, est celle que les Anciens ont nommée *Cataractus.* Il en est fait mention dans Ptolomée, dans Suidas, &c.

ANSA, riviére d'Italie dans le Frioul. Elle passe à Aquilée, & se jette dans la mer Adriatique. Les Auteurs Latins la nomment *Alsa.* Elle est pourtant differente d'*Alsa* ou *Helletus*, qui est *Ill* dans l'Alsace.

ANSBERT, ou AUBERT, Archevéque de Roüen, sur la fin du VII. Siécle, étoit fils de Sivinus qui demeuroit dans le Vexin. On le considera à cause de sa qualité, mais bien plus pour sa vertu. Il se consacra à Dieu dans le Monastére de Fontanelles de l'Ordre de S. Benoit, où il fut Abbé, & aprés la mort de S. Oüen Archevêque de Roüen, le Roy Thierri, dont il avoit gardé le Sceau, ayant sçû qu'on avoit élû Ansbert pour succeder à ce S. Prelat, le fit venir à Clichi où il étoit, & le fit consacrer par Lambert Archevéque de Lyon. Ansbert refusa d'abord une dignité si considerable; & l'ayant acceptée, il ne se negligea point, pour bien remplir tous les devoirs de son Ministére, & celebra pour cela un Concile vers l'an 692. ou 93. & non en 682. comme on l'a crû. Quelque tems aprés Pepin *le Gros* ou *de Herstel*, qui ne s'accommodoit pas de sa seve-

rité, obligea de quitter son Diocese. Il se retira au Monastere de Haut-Mont en Hainaut, où il mourut saintement le 9. Février de l'an 695. Angrade écrivit sa Vie, que nous avons dans Surius & dans Bollandus, comme je l'ai déja remarqué en parlant du même Angrade, qui étoit Moine de Fontanelles. On ne doit pas oublier qu'Ansbert avoit été élevé à la Cour du Roy Clotaire III. & que Robert Chancelier de ce Prince connoissant la vertu & le merite de ce jeune homme, & étant d'ailleurs bon ami de son pere Sivinus, voulut luy faire épouser sa fille Angradisme, que sa pieté a depuis fait placer au nombre des Saintes. Mais il le refusa, préferant le célibat au mariage, qui étoit même opposé au dessein qu'il avoit fait de se consacrer à Dieu. Ansbert fut Garde du Sceau de Thierri. Les autres disent de Childeric II.

ANSBERT. Cherchez Autpert.

[S. ANSCHAIRE, surnommé *l'Apôtre du Septentrion*, premier Archevêque de Hambourg & de Breme. Il nâquit en France vers l'an DCCCV, & fut élevé dans un Monastere à Corbie, où s'étant avancé dans les Lettres il fut nommé par Louis *le Debonnaire* pour gouverner la nouvelle Corbie ou *Corwei*, nom d'un Monastére que Louis fit bâtir sur le Weser. Les Suedois ayant demandé des Prêtres pour leur prêcher l'Evangile, l'an DCCCXXIX, on y envoya Anschaire, qui en convertit plusieurs, & fut fait l'an DCCCXXXIV. Archevêque de Hambourg, pour travailler plus commodément à la conversion des peuples Septentrionaux, qui prirent en ce Siecle quelque connoissance de l'Evangile. Il mourut à Breme de dysenterie l'an DCCCLXIX. * *Paullini Corbeia Saxonica C. 2. ubi Scriptorum nomina, qui de Anschario egere.*]

ANSCHERIC, ou HASKERIC, Evêque de Paris, & Chancelier de France, sous le Roy Charles *le Simple*, étoit frere de Tetbert Comte de Meaux. Il succeda en 887. à Gauzelin. Abbon, Moine de Saint Germain des Prez, parle de son élevation sur le Siége Episcopal de cette premiere ville du royaume. Paris étoit alors assiegé par les Normans. L'Empereur Charles *le Gros* y avoit envoyé le Duc Henry de Saxe, pour y jetter du secours, mais ce dernier ayant été tué, ce secours fut inutile. Charles y vint luy-même, & fit une paix honteuse avec les Barbares, qu'il obligea à force d'argent de se retirer du côté de Sens. Ensuite étant passé en Allemagne, il y mourut en 888. L'année d'après les Normans revinrent à Paris & furent battus à Montfaucon. Dans cette occasion Anscheric paya très-bien de sa personne, & contribua beaucoup à la défaite de ces impies, ennemis irreconciliables des Chrêtiens. Ce fut le 24. Juin de cette année [illegible]89. que les Normans furent défaits. Abbon blâme Anscheric de s'être trop fié aux promesses de ces Infideles, qui prirent Meaux, où le Comte Tetbert fut tué. Ce Prélat eut beaucoup de part à l'afinitié d'Eudes qui fut couronné Roy de France. Il fut aussi Chancelier de Charles *le Simple*, comme je l'ai dit. On ne sçait point en quel tems il mourut; mais il y a apparence que ce fut vers l'an 909. Il a signé une Chartre de cette année qui étoit la 17. du regne de Charles & la 12. de son renouvellement sur le throne ou de sa *redintegration*, comme parlent les anciens titres, c'est-à-dire, depuis la mort d'Eudes en 897. ou 98. que les François se soûmirent d'un commun consentement à Charles *le Simple*. * Abbon, *de Obsid. Paris.* Reginon, *in Chron. &c.*

ANSE, petite ville de France dans le Lyonnois, est près de la Saone à quatre lieuës de la ville de Lyon vers le Nord. L'Empereur Auguste y établit une garnison de quatre cohortes, qui faisoient deux mille quatre cens hommes. On y voit encore une partie des murailles qui enfermoient le camp des Romains & le palais de ce Prince. Il luy donna le nom d'*Antium*, qui étoit une ville voisine de Rome & célebre à cause des sorts qui y étoient consultez, comme un oracle assûré de la fortune. Depuis, la garnison Romaine s'étant retirée ailleurs, cette fortification fut l'origine d'une nouvelle ville qu'on a nommée *Anse*, *Ansa*, du premier nom *Antium*. Elle a beaucoup souffert par les guerres dans le XVI. Siecle. * Paradin, *Hist. de Lyon, li.* 1. De Rubys, *Hist. de Lyon.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

Conciles d'Anse.

Le B. Burchard, qui gouvernoit l'Eglise de Vienne, en qualité d'Archevêque, au commencement de l'onzième Siecle, étoit en si grande consideration, que son mérite porta Saint Odilon Abbé de Cluni à desirer qu'il donnât les Ordres à ses Religieux. Il le fit sans considerer que Gauslin Evêque de Mâcon en avoit seul le droit, à cause que cette Abbaye étoit dans son Diocese. Et en effet, le dernier s'en plaignit comme d'une entreprise, qui ne devoit pas être soufferte, si l'on ne vouloit renverser ce qu'il y a de mieux ordonné dans la Jurisdiction Ecclesiastique. Un autre Burchard Archevêque de Lyon assembla en 1025. divers Prélats dans l'Eglise de Saint Romain d'Anse, & ils accommoderent cette affaire. Le respect, que l'on eut pour le B. Burchard & pour Saint Odilon, fit taire Gauslin, moyennant la satisfaction qu'on luy donna de pourvoir aux droits de son Evêché pour l'avenir. On y regla quelques autres differens. Emmo ou Eminon Archevêque de Tarantaise, Helmoin d'Autun, Hugues de Châlons d'Auxerre, Anselme d'Aouste, Geofroy de Châlons sur Saone, & divers autres Prélats se trouverent à ce Concile, dont Jacques Severt nous a donné les actes, qui sont dans les Archives de l'Eglise de Mâcon, & qu'on a depuis inserez dans le IX. Tome des Conciles. Hugues de Flavigni parle d'un autre Concile tenu en 1075. à Anse par Hugues de Die Légat du Saint Siege, le même qui fut depuis Archevêque de Lyon après Saint Jubin. Il assembla en la même ville d'Anse vers l'an 1100. ou 1101. cinq Archevêques, & neuf Evêques, pour y parler de l'expedition de la Terre-sainte. Ils excommunierent tous ceux qui avoient fait vœu de se croiser, jusqu'à ce qu'ils se fussent mis en état d'accomplir leur vœu. C'est ce que nous apprenons du même Hugues de Flavigni. Jean I. Archevêque de Lyon célebra vers l'an 1107. un Concile à Anse pour la Primatie de son Eglise, contre les prétentions de Daimbert Archevêque de Sens. Pour sçavoir les choses d'original, il faut lire les Epitres d'Ives de Chartres & de Geofroy de Vendôme; avec les Remarques du P. Sirmond. En 1299. Henry de Villars Archevêque de Lyon assembla un Concile Provincial à Anse, où se trouverent les Evêques d'Autun, de Châlons, & de Mâcon, avec le Deputé de celuy de Langres, & quelques Abbez. On y fit des Ordonnances très-judicieuses, que le Cardinal de Tournon Archevêque de Lyon fit publier, dans le XVI Siecle, avec les actes du Concile de Mâcon tenu en 1186. les Ordonnances Synodales de Charles Cardinal de Bourbon aussi Archevêque de Lyon, & d'autres pieces que nous avons dans la derniere édition des Conciles. Mais au reste celuy de 1299. fut tenu le Vendredi devant le IV. Dimanche de Carême, c'est-à-dire le 18. du mois de Mars, car Pâques se trouverent le 10. Avril en cette année, qui étoit Bissextile.

ANSE, est une espece de golfe, dont l'enfoncement & l'entrée sont presque égaux, c'est-à-dire, qui ne s'enfonce pas fort avant entre deux terres. Elle differe de la baye, parce que la bouche ou l'entrée de la baye a plus de largeur que d'enfoncement. Souvent néanmoins les Pilotes confondent l'anse & la baye sous le nom de golfe. *SUP.*

ANSEATIQUES, nom que l'on donne à quelques ville libres d'Allemagne, qui ont fait alliance ensemble pour le commerce. Cherchez Hanseatiques. *SUP.*

ANSEGISE, Archevêque de Sens, a été célebre dans le IX. Siecle. Il étoit François, né dans le Diocese de Rheims, & frere de Wala Evêque d'Auxerre, Prélat de grand merite, comme le dit la Chronique d'Auxerre. Il fut élevé dans un Monastére, ensuite on le nomma Abbé de Saint Michel, & la Lettre, écrite au tems de son élection par l'Eglise de Sens à celle de Rheims, dit qu'il étoit Prêtre de la même Eglise de Rheims. Quoy qu'il en soit, la consideration de sa vertu, qui luy avoit acquis beaucoup de reputation, le porta sur le siege Metropolitain de l'Eglise de Sens, pour remplir la place d'Egilon ou Egil[illegible] mort en 870. Ansegise fut élû le 21. du mois de Juin de l'an 87[illegible] Il avoit toute la charité & toute la prudence necessaires à un grand Prélat, & avec cela beaucoup de sçavoir. Charles *le Chauve* l'honora de sa bienveillance & l'envoya au Pape Jean VIII. lequel le fit son Vicaire dans les Gaules & dans la Germanie. Cette dignité donnoit un nouvel éclat à son Eglise & rendoit si considerable Ansegise, qu'Odoran dit dans sa Chonique, que cette qualité de Primat des Gaules le rendoit comme un second Pape. *Praterea Ansegisus, postquàm Primatum totius Gallia obtinuit, & supernâ moderatione secundus Papa appellari meruit.* Il voulut se faire reconnoître comme Primat, dans le Concile de Pontion, où Charles *le Chauve* se trouva en 876. Mais plusieurs Prélats & entre autres Hincmar de Rheims s'y opposerent fortement. Après cela le Roy renvoya encore à Rome Ansegise. A son retour, il se trouva en 878. au Concile de Troyes; où le Pape étoit present; & l'année d'après 879. il sacra dans l'Abbaye de Ferrieres en Gâtinois les Rois Louis III. & Carloman fils de Louis *le Begue*. L'an 883. fut la derniere année, & le 25. du mois de Novembre le dernier jour de la vie de ce Prélat, qu'on enterra dans la Chapelle de S. Barthelemy, de l'Eglise de S. Pierre, avec cette épitaphe;

Antistes Senonum, reverentia magna potentum:
Ansegisus *in hoc conditus est tumulo.*
Ut Primas fieret Gallorum, Papa Joannes
Instituit, meritis hoc tribuendo suis.
Caroli Romanâ cinxit caput iste coronâ,
Et dedit in cunctos imperium populos.
Gregorii Papa secum caput abstulit, inde
Hic locus ossa fovet, spiritus astra tenet.

* Aimoin *li.* 5. *c.* 33. Odoran, *in Chron.* Jacques Tavelle, *Hist. des Arch. de Sens.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ANSEGISE, Abbé de Lobes ou Lobies, a vêcu dans le IX. Siécle. Lobes est un ancien Monastére de l'Ordre de Saint Benoit sur la Sambre, dans le païs de Liege & le diocése de Cambray. Pierre Pithou, Antonius Augustinus, Guillaume Gazet, Valere André, & d'autres qui ont donné un peu trop facilement dans les sentimens de Tritheme, ont confondu cet Abbé avec Ansegise Abbé de Saint Michel, & depuis Archevêque de Sens, dont j'ai parlé cy-dessus. Ansegise de Lobies fut en grande faveur auprès des Evêques & des Princes de son tems. Il en étoit digne par son mérite & par son sçavoir. En 827. il fit un Recueuil des Capitulaires de Charlemagne & de Louis *le Debonnaire* son fils. *Capitula seu Edita Caroli Magni & Ludovici Pii Imperatorum.* Nous avons diverses éditions de cet Ouvrage de 1577. 1588. & 1630. Ce fut Pierre Pithou, qui nous le donna avec des additions & des notes de sa façon. En 1623. le P. Jacques Sirmond Jesuite publia aussi les Capitulaires de Charles *le Chauve*, qu'il eut soin de recueillir & d'ajoûter aux autres. Enfin en 1676. Etienne Baluze nous a donné une nouvelle édition de tous ces anciens Capitulaires avec des éclaircissemens & des remarques. Cet Ouvrage est en deux volumes *in folio*. Consultez les Prefaces qui sont à la tête des diverses éditions. Tritheme, Le Mire, &c. Nous ne sçavons point en quelle année mourut Ansegise.

S. ANSELME de Cantorberi, Archevêque de cette ville en Angleterre, a fleuri sur la fin de l'onzieme Siecle & au commencement du douzieme. Il a été appellé avec raison par le Cardinal Baronius *la grande lumiere de l'Eglise d'Angleterre*, l'ayant éclairée par [illegible] sainteté, par sa doctrine, & par ses miracles durant sa vie & après sa mort. Ses écrits, dont je parlerai dans la suite, aussi-bien que sa vie écrite très-fidelement par son Secretaire nommé Edmer, Eadmer ou Edinaire Religieux Benedictin, justifient pleinement la verité de cet eloge. Quelques Auteurs ont écrit que Saint Anselme étoit Bourguignon. D'autres le font Piémontois, & d'autres Itaiien.

Il est

Il est sur qu'il étoit d'Aouste ou Aoste, qui est l'*Augusta Salassorum* des Anciens, ville capitale de ce païs qu'on place prés du Piémont. Aprés avoir parcouru les Monasteres les plus célebres, la reputation de Lanfranc l'attira en celuy du Bec en Normandie. Il fut charmé du merite de ce grand homme, qui luy persuada de se faire Religieux, & il prit l'habit dans cette Abbaye de l'Ordre de Saint Benoit, vers l'an 1060. D'abord il fut employé aux affaires les plus importantes; & trois ans aprés on l'élut Prieur. Herluin qui etoit Abbé du Bec etant mort le 26. Août de l'an 1078. Saint Anselme fut mis à sa place & beni l'année d'aprés par Gislebert Evêque d'Evreux. Ce fut le jour de la fête de la chaire de Saint Pierre. Lanfranc, qui avoit éte le maître de Saint Anselme, avoit gouverné l'Eglise de Cantorbery durant 19. ans, & il étoit mort le 28. de May 1089. Aprés cela elle fut quatre ans de suite sans Archevêque, & enfin en 1093. on y élût le saint Abbé du Bec pour remplir sur ce siege Primatial d'Angleterre la place de ce grand homme, dont il avoit été le disciple, & auquel il avoit succedé en la charge de Prieur du Bec. Cette élection se fit le 6. du mois de Mars, qui etoit le premier Dimanche de Carême, car la fête de Pâques tomba en cette année au 17. jour d'Avril. Anselme refusa d'abord d'accepter cette dignité. Mais enfin il fut sacré un Dimanche 4. jour de Decembre de la même année. Il alla ensuite à la Cour, pour y saluer Guillaume II. dit *le Roux*. Ce Prince ne se paya pas de cette civilité. Il prétendit qu'on devoit reconnoître cette élection, par un présent considerable. Cette proposition fit horreur au saint Prélat, il s'en expliqua fortement, c'est ce qui commença à le mettre mal avec ce Prince. Il s'en presenta une autre occasion. Presque tous les Prélats d'Angleterre suivoient, avec le Roy, le parti de l'Antipape Guibert qu'ils reconnoissoient sous le nom de Clement III. Il avoit été opposé à Victor III. comme je le dis ailleurs, & continuoit le schisme sous Urbain II. successeur de Paschal. Saint Anselme présida à un Concile tenu en 1095. & y soûtint avec tant de vigueur l'élection d'Urbain, que les Evêques qui ne le pouvoient combattre par la force de leurs raisonnemens, le poursuivirent par la violence. Il sortit du Royaume; mais ce ne fut pas pour longtems, le Roy le rapella; luy demanda son amitié, & obtint pour luy du Pape le *Pallium*, qu'il reçût le 4. Juin de la même année. L'année d'aprés Guillaume renouvella l'ancienne querelle, & le saint Prélat voulant fuir cette persecution se retira auprés d'Urbain. Il eut dans la Cour Romaine toute la consideration dûë à un excellent merite. En 1098. Il se trouva au Concile que le Pape tint à Bari le 1. d'Octobre & y disputa contre les Grecs de la procession du S. Esprit. Ensuite Saint Anselme revint en France & s'arrêta à Lyon jusques aprés la mort de Guillaume *le Roux* arrivée le 2. Août 1099. Henry I. le rappella, & se brouilla bien-tôt avec luy pour les investitures des benefices. Cette affaire eut des suites fâcheuses. Le saint Prélat se vit persecuté durant plusieurs années, & ne revint dans son Eglise qu'en 1107. Il souffrit pourtant avec patience & avec humilité, & cette vertu fut toûjours le plus illustre caractére de ses actions. Une sainte mort couronna une vie si sainte. Ce fut le 21. du mois d'Avril de l'an 1109. qui étoit le 76. de son âge. Son corps fut porté à Cantorberi & mis auprés de celuy du B. Lanfranc. S. Anselme laissa d'excellens Ouvrages dont nous avons diverses éditions, entre lesquelles il y en a trois qui meritent d'être considerées. La premiére est de Cologne de l'an 1573. & 1612. Jacques Picard de Beauvais Chanoine Regulier de S. Augustin de l'Abbaye S. Victor lez Paris, y travailla. Elle est divisée en quatre parties. En 1630. le P. Theophile Raynauld Jesuite fit imprimer à Lyon les Oeuvres de Saint Anselme, & y ajoûta diverses pieces qu'il avoit tirées de la Bibliotheque du Vatican. Il les divise en quatre parties, dans l'ordre qu'il s'est prescrit, sçavoir *in Didactica, Ascetica, Parænetica, & Notha*. Enfin le P. Dom Gabriel Gerberon, Religieux Benédictin de la Congregation de S. Maur, nous a donné en 1675. une nouvelle édition des Oeuvres de ce Prelat imprimées à Paris; il a eu soin non seulement de voir les anciennes éditions faites depuis deux cens ans, mais encore les manuscrits qui sont dans les célebres Bibliotheques de France & d'Angleterre, où il a eu, dans celle du Sieur Coton, diverses Epitres de Saint Anselme, que nous n'avions pas, & il en a formé un quatriéme Livre, qu'il a ajoûté aux trois que Jacques Picard avoit déja publiez. Voicy l'ordre qu'il suit. Il divise aussi ces Oeuvres en quatre parties. La I. contient les Traitez Dogmatiques de Philosophie & de Théologie. La II. les Pieces d'exhortations, comme les Sermons & les Homelies. La III. les Oeuvres Ascetiques ou Spirituelles. Et enfin la VI. les Epitres. On y trouve aussi des Notes & des éclaircissemens. Le même Dom Gerberon a ajoûté à ces Ouvrages ceux d'Edmer ou Eadmer, Moine Benedictin & Secretaire de Saint Anselme, dont il a écrit la Vie. Je parle ailleurs de luy. * Edmer, *in Vita S. Ans.* Honoré d'Autun, *li. 4. de Lumin. Eccl. c.* 15. Sigebert, *in Catal. c.* 168. Henry de Gand, *c.* 5. Dodechin, *in Append. ad Mariani Scot.* Hildebert, *ep.* 22. Guillaume de Malmesburi, Orderic Vitalis, Vincent de Beauvais, Saint Antonin, Tritheme, Baronius, Bellarmin, Possevin, Harpfeld, &c.

ANSELME, Evêque d'Havelberg, qui est une ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, a vécu dans le XII. Siécle, vers l'an 1146. Il fut estimé par son savoir & par sa pieté. Il laissa divers Ouvrages & entre autres un Volumes d'Epîtres & quelques Vies de Saints. * Vossius, *de Hist. Latin. li. 2. c.* 50. *&c.*

ANSELME, Evêque de Luques, étoit un Prélat, qui a été en estime dans l'onziéme Siécle. Il etoit de Mantouë. Un autre Anselme, aussi Evêque de Luques, ayant été fait Pape l'an 1061. sous le nom d'Alexandre II. le choisit pour remplir sa place sur le siege Episcopal. Il repondit très-bien à ce qu'on avoit attendu de son zele & de sa pieté. Mais les honneurs du caractere Episcopal ne s'accordoient pas avec les sentimens de son humilité: il quitta la Prelature & se retira dans un Monastere. Le Pape Gregoire VII, qui avoit succedé l'an 1073. à Alexandre II, l'obligea de venir reprendre la conduite de son troupeau. Il obeit, & pour n'être pas inutile à toute l'Eglise, il composa un excellent Ouvrage contre l'Antipape Guibert, qu'on avoit opposé à Gregoire VII sous le nom de Clement III. Nous avons cet Ouvrage divisé en deux Livres, & dans la Bibliotheque des Peres & dans le VI. Tome des anciennes Leçons de Canisius. Nous avons encore de luy des Epitres dans les Recueuils des Conciles. Sigebert luy attribuë des Explications ou Commentairrs sur Jeremie & sur les Pseaumes. Sixte de Sienne ajoûte qu'il entreprit cet Ouvrage à la priere de la Comtesse Mathilde; mais cet Auteur se trompe, en soûtenant que cet Anselme fut Evêque de Mantouë & different de celuy de Luques, qui prit le parti de Gregoire VII. On croit aussi que ce Prélat a composé un Recueuil de passages de divers Auteurs, *Collectanea quædam ex variis Scriptoribus*, où il prouve que les Princes seculiers n'ont point de droit sur les biens des Eglises. C'étoit la grande question de son tems. Il fut employé en plusieurs sortes de Légations par Gregoire VII. & il mourut saintement le 18. du mois de Mars de l'an 1086. Son corps fut enterré à Mantouë, où l'on dit qu'il est encore tout entier. Ranger Evêque de Luques écrivit sa Vie en vers. Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 161. Domnizon *li. 2. cap.* 3. Baronius, *in Annal. & Martyr.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Ughel, *Ital. sacra.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Tritheme, Canisius, Le Mire, Gesner, Simler, Possevin, &c.

ANSELME de Gemblours ou Gibleu, *Gemblacum*, qui est une Abbaye du Brabant, dans le Diocese de Namur, vivoit dans le XII. Siecle, & fut élû Abbé de ce Monastere aprés Sigebert l'an 1112. L'Auteur de la grande Chronique des Païs-Bas nous apprend qu'Anselme etoit foible, delicat, & valetudinaire; mais que ces incommoditez ne le retirerent point de l'etude de l'Ecriture & de la méditation. Sa patience etoit admirable, & quelques maux qu'il souffrit; quelques chagrins qu'il reçût, il parût toûjours au-dessus de toutes les foiblesses humaines. Il continua la Chronique de Sigebert son prédecesseur depuis l'an 1112. jusqu'en 1137. qui fut celle de sa mort. Un autre la continua jusqu'en 1149. Et un Moine d'Anchin y fit encore une addition jusqu'en 1225. Aubert le Mire publia l'an 1608. cette Chronique à Anvers, *in octavo*. Anselme de Gemblours mourut le 20, Mars de l'an 1137. ou 38. comme nous comptons aujourd'huy par le mois de Janvier. * Le Mire, *in Proleg. ad Chron. Sig.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ANSELME DE LAON, Doyen & Archidiacre de cette ville, a été en estime, sur la fin de l'onziéme Siecle & au commencement du douziéme. Il étoit sçavant & pieux. On avoit admiré ces qualitez dans l'Université de Paris, & il les fit valoir dans le Diocese de Laon. L'étude de l'Ecriture sainte est celle, qui avoit pour luy plus de douceur. Il s'y attacha, & les Ouvrages qui nous restent de luy, en sont une preuve convaincante. Il laissa une Glosse ou explication interlineaire sur toute la Bible, que nous avons avec une semblable piece de Nicolas de Lira, dont je parle ailleurs. Quelques Auteurs luy attribuent des Commentaires sur Saint Matthieu, & des éclaircissemens sur quelques passages difficiles des Evangiles, que d'autres donnent plus raisonnablement à Guillaume de Paris. Il est de même sûr, que les Commentaires sur les Cantiques, sur les Epîtres de Saint Paul, & sur l'Apocalypse, qu'on cite sous le nom d'Anselme de Laon, ne sont pas de luy. Les Auteurs de son tems en parlent avec éloge. Pierre Abaillard dit néanmoins, dans l'Epître qu'il écrivit des malheurs de sa vie, qu'Anselme étoit un vieillard venerable, à qui sa bonne fortune, plûtôt que son mérite, avoit acquis une grande réputation; qu'il n'avoit ni grande memoire, ni jugement solide; qu'on trouvoit en luy plus de fumée que de clarté, & qu'enfin c'étoit un arbre qui avoit quelques belles feuilles, mais qui n'avoit point de fruit. *Je m'étois approché de cet arbre*, ajoûte Abailard, *pour y cueillir des fruits; mais je le trouvai semblable à ce figuier sterile dont parle l'Ecriture, que le Sauveur du monde maudit, parce qu'il étoit inutile.* Il y a apparence qu'Anselme de Laon avoit été du nombre de ses persecuteurs, ou que quelque jalousie l'a fait écrire d'une maniere si peu obligeante pour ce Doyen, qui mourut le 15. Juillet de l'an 1117. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Vincent. * Guiber. *Proœm. ad Genes. & li. 3. de Vita sua.* L'Abbé Rupert, *li. de omnipot. Dei, c.* 1. *&* 26. Herman, *li.* 1. *&* 3. Henry de Gand, *c.* 30. *de Script. Eccl.* Dom Luc d'Acheri, *in Angl. ad Guib. opera.* Tritheme, Possevin, Bellarmin, Sainte Marthe, Le Mire, &c.

ANSELME de Liege, Chanoine & Théologal de Saint Lambert de Liege, & Doyen de Namur, a vécu dans l'onziéme Siécle, vers l'an 1050. C'étoit un Ecclesiastique, qui ne manquoit ni de pieté ni de savoir. A la prieré d'Ida Abbesse de Saint Cecilien de Cologne, il composa l'Histoire des Evêques de Liege depuis Saint Théodart, qui vivoit vers l'an 666, jusqu'à Vazon, qui succeda l'an 1041. à Richard de Hainaut & qui mourut en 1048. C'est ce Vazon dont Alberic parle comme d'un Prélat extrémement zelé pour la gloire de Dieu, & auquel on fit cette épitaphe:

Ante ruet mundus, quàm surget Wazo secundus.

Anselme de Liege écrivit sa Vie avec beaucoup de fidelité, parce qu'il avoit été témoin de ce qu'il rapportoit, comme Sigebert l'a remarqué. Jean de Chapeauville, Vicaire General de Liege, publia l'an 1612. en un volume *in quarto*, cet Ouvrage d'Anselme avec quatre Auteurs des Vies des Evêques de Liege, sçavoir, Godescalque & Nicolas Chanoines, Etienne Evêque de Liege, & Rener Moine de S. Laurent, pres de la même ville. Le premier vivoit vers l'an 770. L'Evêque a fleuri vers l'an 920. Nicolas en 1120. & Rener en 1130. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 163. Severt, *in Athen. Bel.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c.* 44. Possevin, Le Mire, &c.

ANSELME de Rheims, Moine de l'Ordre de S. Benoit de l'Abbaye de S. Remi de Rheims, a vécu dans l'onziéme Siécle, vers l'an

l'an 1050. Il écrivit un Journal du voyage que le Pape Leon IX. fit en France l'an 1049. Ce Pontife nommé auparavant Brunon Evêque de Toul ayant eté couronné le 12. Fevrier, comme je le dis ailleurs, vint trouver l'Empereur Henry III. à Cologne, & ensuite il passa à Aix la Chappelle, à Liege, à Rheims, à Mets, à Mayence, &c. & il célebra divers Conciles. Anselme rapporte toutes ces choses, & les raisons que Leon IX. eut d'en user de la sorte. * Sigebert, *de Script. Eccles. c.* 152. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 44. Possevin, *in Appar. sacr.* Gesner, *in Bibl. &c.*

ANSELME, Religieux de l'Ordre de Saint François, au commencement du XVI. Siecle. Il y a apparence qu'il etoit Polonois, & peut être même de Cracovie; car ce qu'il écrit semble le témoigner. En 1605. il fit le voyage de la Terre-sainte, & à son retour il publia cette Relation, que nous avons dans Canisius. Je ne sçai pas en quelle année il est mort. * Canisius, *T. VI. Antiq. Lect.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Latin. c.* 10. *&c.*

ANSENE, que les Auteurs Latins nomment *Angira*, petite ville d'Egypte environ à 20. lieuës du Caire, est près du Nil située sur une petite montagne. Ptolomée parle de cette ville.

ANSER, Poëte, eut beaucoup de part dans l'amitié de Marc-Antoine, dont il écrivit les actions en vers. Pour recompense, Marc-Antoine luy donna une maison de campagne à Falerne. C'est à quoy Ciceron a fait allusion dans *la treizième des Philippiques*, lors qu'il dit: *De Falerno anseres depellantur.* Virgile, qui n'aimoit pas beaucoup ce Poëte Panegyriste, parle encore de luy dans *la neuvième de ses Eclogues*, mais c'est sans le nommer:

Nam neque adhuc Varo videor, neque dicere Cinna
Digna: sed argutos interstrepere anser olores.

Servius & l'ancien Auteur de la Vie de Virgile qu'on attribuë à Donat, nous apprenent qu'il vouloit parler du Poëte Anser, dont le nom se trouve encore dans Ovide.

Cinna quoque his comes est, Cinnáque procacior Anser.

Properce en fait aussi mention dans *une de ses Elegies:*

Nec minor his animis, aut si minor ore canorus
Anseris indocto carmine cessit olor.

* Ovide, *li.* 2. *Trist.* Properce, *li.* 2. *Eleg. ult.* Vossius, *de Hist. Latin. li.* 1. *c.* 17.

ANSGARDE, fille d'un Comte nommé Hardouin & sœur d'Eudes, fut mariée en secret au Roy Louis II. dit *le Begue*, & ce Prince en eut Louis III. & Carloman, qui regnerent après leur pere. Ce mariage fut consommé en 862. mais le Roy Charles *le Chauve* n'approuvant pas cette alliance, obligea Louis *le Begue* de repudier Ansgarde. D'autres disent que Louis *le Begue* ne l'aimant plus se fit dire par son pere de la repudier. * Les Annales de Saint Bertin, Reginon, &c.

ANSGARE, Religieux de Corbie, étoit dans une grande reputation pour sa science & pour sa vertu. Louis *le Débonnaire*, Empereur, & Roy de France, ayant reçû favorablement les Ambassadeurs de Biorno Roy de Suede, qui luy demandoient des Missionnaires pour annoncer l'Evangile aux peuples de ce Royaume, dont quelques-uns avoient déja reçû la foy, choisit Ansgare avec plusieurs personnes sçavantes & zelées, pour cette fonction Apostolique. Ils y arriverent en 826. & Ansgare ayant été fait Evêque de Hambourg, s'appliqua à prêcher la Religion Chrêtienne dans le Danemark & dans la Suede, avec un succès merveilleux. * Hist. Magd. *Cent.* 9. *c.* 2. *SUP. V. S. Anschaire.*

ANSIANACTES, peuples d'Afrique dans l'isle de Madagascar. Leur païs est du côté de l'isle de Sainte Marie en la partie Occidentale de Madagascar. * Flacourt, *Hist. de Madag.*

ANSIDEUS, (Balthasar) Garde de la Bibliotheque du Vatican, étoit natif de Perouse, ville d'Ombrie en Italie, & d'une famille noble. Après avoir enseigné les Lettres humaines dans l'Université de Perouse, il fut appellé à Pise, où il s'acquit beaucoup de reputation: ce qui le fit connoitre au Pape Paul V. qui l'ayant fait venir à Rome, luy donna la garde de sa Bibliotheque, & en fit tant d'estime qu'il luy communiquoit les affaires les plus importantes. Il meritoit d'être élevé à une plus grande dignité, mais la mort de Paul V. qui arriva en 1621. empêcha sa promotion au Cardinalat. * Erythr. *Pinac. Vir. Illust. SUP.*

ANSIQUAINS, ou les Anciaquains, *Ansicani*, peuples d'Afrique dans la haute Ethiopie, au Septentrion du Royaume de Congo & vers les Loanghi ou Bramas. On dit qu'ils sont merveilleusement adroits & très-fideles.

ANSLEUS, (Henry) Prêtre Anglois, & Chanoine de Munich en Allemagne, vivoit encore vers l'an 1612. Il publia en 1589. des Theses de la Sainte Vierge, à Ingolstadt. On luy attribuë d'autres Ouvrages. * Possevin, *in Appar. sacro.* Pitseus, *de Script. Angl. in append.*

ANSLO, Asloye, ou Opslo, *Ansloga*, ville de Nortwege, avec Evêche suffragant de Dronthein ou Trontheim, que les Italiens nomment *Nerosia.* Anslo n'est pas éloignée de la mer, où il y a un port commode sur un detroit auquel cette ville a donné son nom. Elle fut presque entierement brûlée sous le regne de Christien IV. Roy de Danemark, qui la fit rebâtir, & la voulut faire nommer *Christianstad.* On dit qu'Anslo est le siege d'une Cour Souveraine. C'est une des plus considerables villes de la Nortwege & près de la forteresse d'Aggerhus, vers Frederickstad. Il y a aussi une riviere où des gros bâtimens remontent de la mer.

ANSON, Abbé de Lobies dans les Païs-Bas, vivoit dans le VIII. Siecle. Il prit l'habit de Religieux dans ce Monastere qui étoit des plus célebres, & y a paru avec éclat. Il écrivit la Vie de S. Ermin Evêque & Abbé de Lobies, & celle de S. Ursmar Evêque, qu'il dedia à son Abbé Teodulphe auquel il succeda en 776. ou 777. Rathier Evêque de Veronne corrigea depuis cette Vie de S. Ursmar & la laissa telle que nous l'avons aujourd'huy dans Surius & ailleurs. Anson gouverna saintement l'Abbaye de Lobies durant 23. ans, & mourut en 800. * Surius, *ad diem* 18. *April.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 29. *&c.*

ANSPACH, ou Onspach, *Anspagium*, ville d'Allemagne dans la Franconie, avec un château. Elle est sur une petite riviere de même nom, que quelques-uns appellent *Onoltzbach.* La ville est petite, à six lieuës de Nuremberg. C'est le titre des Princes d'Anspach de la maison de Brandebourg. Joachim-Ernest, cadet de la maison de Brandebourg, étoit fils de Jean-George Electeur. Il épousa Sophie Comtesse de Solmes & il en eut Albert né en 1620. Celuy-cy épousa l'an 1642. Henriette-Louise, fille de Louis-Frederic Duc de Wirtemberg; & en secondes nôces Sophie-Marguerite fille de Joachim-Ernest Comte d'Ottingen. De ce mariage il eut au mois d'Octobre 1655. le Prince d'Anspach, qui a depuis peu epousé une Dame de la maison de Dourlach. Culembach est encore une famille des cadets de Brandebourg. Leurs terres sont dans la Franconie. Ils ont chacun une voix aux Dietes de l'Empire. Mais ils n'ont pas droit de juger definitivement les causes de leurs Sujets, si la somme excede 800. livres monnoye de France, qui font 400. florins du Rhin.

ANSTRUDE, femme de Berthaire ou Berthier Maire du Palais d'Austrasie, étoit fille de Waraton aussi Maire du Palais & d'Ansflede. Elle épousa en secondes nôces Drogon ou Dreux Duc de Champagne, fils de Pepin *d'Heristel* & de Plectrude; & elle en eut Arnoul & Hugues que Charles *Martel* leur oncle fit arrêter en 723. Ils moururent tous deux sans posterité. On ne sçait point l'année de la mort d'Anstrude. * Fredegaire & les Annales de Mets.

ANTAGORAS, Poëte de Rhodes, cheri d'Antigonus Roy de Macedoine, qui le menoit toûjours avec luy. Plutarque remarque que ce Prince l'ayant trouvé une fois qu'il faisoit cuire du poisson, il luy dit à l'oreille, qu'Homere ne s'amusoit pas à faire le Cuisinier, quand il écrivoit les hauts faits d'Agamemnon: & ce Poëte luy répondit aussi tout bas, que le Roy dont il parloit, n'avoit pas coûtume d'aller chercher dans son camp, qui faisoit cuire du poisson. Pausanias parle aussi d'Antagoras. Il vivoit la CXXVI. Olympiade, vers l'an 480. de Rome. Cet Antigonus est le Roy de Macedoine, qu'on surnomma *Gonatas*, & qui ne mourut qu'en la CXXXIV. Olympiade, en 512. de Rome. Antagoras composa un Poëme de Thebes. Nous avons encore de luy une Epigramme contre Crantor. * Pausanias *li.* 1. Plutarque, *des Disc. de table*, *li.* 4. *c.* 2. Athenée, &c.

ANTALCIDAS, fils de Léon Capitaine de Sparte, envoyé en Perse pour conclurre la paix, entre Artaxerxes & les Lacedemoniens. Ce qu'il fit au desavantage de sa patrie, en la XCVIII. Olympiade. * Xenophon, *li.* 5. Polybe, *li.* 1. Diodore, *li.* 14. Plutarque, *en la Vie d'Artaxerxes.*

ANTARCTIQUES, Terres Antarctiques ou Australes. On donne ce nom à ces terres inconnuës vers le Pole Antarctique. On croit qu'elles ne sont pas moins grandes & moins peuplées que l'Amerique. Quelques-uns de ceux qui ont entrepris de les découvrir, y sont morts de faim, & les autres y ont été dévorez par les sauvages, pour s'y être engagez imprudemment, sans escorte & sans provision. On dit qu'en 1641. Martin le Brun y découvrit une isle. Les païs, que nous reconnoissons sur la côte, sont la terre ou pais de Pierre de Nuys, le païs de Concorde ou la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Zelande, le païs de Ferdinand de Quiro, Carpentaria, Terre de Diemens, &c.

ANTAVARES, peuples de l'isle de Madagascar, dans la partie Méridionale, vers la côte qui regarde l'Orient, entre le païs de Matatane au Sud & les Vohits-menes au Nord. Ce païs est fertile en ris, ignames, cannes de sucre, & miel, dont ils font du vin. Il y a quantité de bœufs, de cabrits, & de volailles: & c'est un lieu très-propre à une bonne habitation. Les François s'y etoient établis, mais ils furent massacrez, par la trahison des Antavares. La riviere de Mananzari, qui arrose ce païs, est fort grande, & il peut y entrer des barques. On a vû de l'or en poudre, dans cette province, entre les mains de quelques Negres. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

ANTE, petite riviere de France en Normandie, passe à Falaise, & ensuite au dessus du bourg de S. Pierre, elle se joint à la Dive, qui se jette bien-tôt dans la mer, à S. Sauveur de Dive. * Papyre Masson, *Desc. Flum. Gall.*

ANTE, petite ville & port de mer d'Afrique dans la Guinée, est environ à trois lieuës du cap des trois pointes ou *de trespunctas*, vers Moure & S. George de la Mine.

ANTECHRIST, nom qui signifie ennemi de Jesus-Christ, du Grec, ἀντὶ, *contre*, & Χριστὸς, *Christ.* En ce sens tous les Infidéles & tous les Heretiques sont des Antechrists, comme parle S. Jean dans sa premiere Epître, *ch.* 2. où il dit que l'Antechrist est celuy qui nie le Pere Eternel & son Fils, que celuy qui ne croit pas en Jesus-Christ, est Antechrist; & qu'il y avoit dès lors plusieurs Antechrists. Mais on donne proprement ce nom à celuy qui doit venir à la fin des tems, pour persecuter les Chrêtiens, & que S. Paul dans son Epître aux Thessaloniciens, *ch.* 2. appelle homme de peché, & fils de perdition, qui s'élevera sur tout ce qui est nommé Dieu, & s'asserra dans le temple de Dieu, voulant faire croire qu'il est un Dieu. Cet Apôtre ajoûte qu'étant aidé de Satan il séduira les hommes par des prodiges & de faux miracles. Sa venuë doit être precedée de plusieurs signes au ciel & sur la terre. Le Soleil (dit S. Matthieu, *ch.* 24.) s'obscurcira, la Lune perdra sa lumiere, & des Etoiles tomberont du ciel. La plûpart des Peres de l'Eglise disent que l'Antechrist sera Juif, & de la Tribu de Dan: & que pour cette raison, S. Jean dans son Apocalypse, *ch.* 7. nommant les autres Tribus, ne parle point de celle de Dan. Il doit être Juif, puisque sans cela il ne pourroit prétendre à la qualité de Messie qu'il s'attribuera. Pour le lieu de sa naissance, les uns croyent

ent que ce sera Jerusalem, les autres Babylone, les autres Betsaïde, & d'autres Capharnaüm. Son regne sera court, par la raison qu'en rapporte S. Matthieu, *ch.* 24. qui est, que si ces jours de persecution n'eussent point été abregez, tous les hommes auroient été perdus. Il semble que le regne de cet Impie sera de trois ans & demi, & que cette durée est signifiée par ces paroles de Daniel, *ch.* 7. & 12. pour *un tems*, & *des tems*, & *la moitié d'un tems*, que l'on explique ainsi, pour un an, & deux ans, & la moitié d'un an. Ce qui est marqué ailleurs par douze cens soixante jours. *Dan.* 12. & *Apocal.* 11. & 12. & par quarante-deux mois, *Apocal.* 11. & 13. Enoch & Elie seront envoyez de Dieu pour encourager les Fideles pendant douze cens soixante jours, & pour combattre l'Antechrist, qui les fera mourir; mais ils ressusciteront trois jours & demi après, *Apocal.* 11. Son nom est marqué dans l'Apocalypse, *ch.* 13. par le nombre de six cens soixante-six, & comme cette prophetie est originairement écrite en Grec, il est probable que ce sont des lettres Greques qui doivent former ce nombre, suivant leur valeur, que l'on voit dans la Grammaire. *SUP.* [C'est là le sentiment commun des Docteurs Catholiques, les Protestans sont partagez là-dessus, quoy qu'ils croyent tous, que l'Antechrist est déja venu. Grotius & Hammond appliquent à Caligula, à Simon *le Magicien*, & à la Secte des Gnostiques les passages que les autres Protestans appliquent au Pape, qu'ils prétendent être l'Antechrist. Outre les Ecrits de Grotius & de Hammond, on peut consulter *le Theatre de l'Antechrist* de Vignier, imprimé à la Rochelle en 1610.]

ANTÉE, Géant de Libye, fils de Neptune & de la Terre, demeuroit dans les deserts de son païs, où il attaquoit tous les passans & les faisoit mourir, ayant fait vœu de bâtir un temple à Neptune avec des cranes d'hommes. Hercule combattit avec ce Géant & le jetta trois fois à terre; mais inutilement, parce que sa mere luy donnoit des forces, de sorte qu'il se relevoit toûjours avec plus de courage. Ce Heros l'ayant reconnu le prit, l'éleva en l'air, & l'étouffa en le pressant entre ses bras. Quelques Auteurs ajoûtent qu'Hercule épousa ensuite Tinga femme d'Antée, qu'il en eut un fils nommé Syphax, qui fut Roy de la Mauritanie, & qu'il bâtit une ville qu'il nomma Tingis du nom de sa mere. Le Roy Juba se disoit descendu de ce Syphax, qui fit enterrer Antée, dans cette ville où Plutarque dit que Sertorius trouva son corps qui avoit soixante coudées de long. D'autres l'avoient dit avant Plutarque, & Strabon s'en étoit mocqué. Stace parle du Géant Antée *Theb. li.* 6. [Il semble que la fable d'Antée soit née d'une histoire veritable. On disoit peut-être qu'il étoit fils de Neptune & de la Terre, parce qu'il étoit Chef d'une colonie d'Afrique, qui y étoit allée en partie par mer, & en partie par terre. Il étoit si bien fortifié dans le lieu où il demeuroit, qu'on ne pouvoit l'y vaincre, mais Hercule l'attira hors de son fort, & le battit. C'est ce qui semble avoir donné lieu au reste de la fable. Voyez *l'Hercule Marchand*, dans le I. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

ANTÉE, Medecin, dont parle Pline au *li.* 8. *ch.* 1.

ANTÉE, Statuaire, dont parle Pline au *li.* 34. *ch.* 8.

ANTENOR, Prince Troyen, que quelques-uns font fils de Laomedon & frere de Priam Rois de Troye, se trouva à la prise de cette ville l'an 2870. du monde, 1184. avant JESUS-CHRIST. Quelques Auteurs, que Sabellic a suivis, disent qu'Antenor & Enée livrerent la ville aux Grecs. Tite-Live ne les accuse point de trahison, mais il convient que les Grecs les traiterent favorablement, parce que ces deux Princes avoient opiné pour la paix & pour faire rendre Helene à Menelas. D'autres ont des sentimens particuliers. Mais on prétend qu'Antenor s'étant mis à la tête des Troyens & des Henetes, il passa en Italie, où ayant chassé les Euganiens qui habitoient le long du Pô, il bâtit la ville de Padoüe. Virgile en parle. Les Auteurs de l'histoire de Padoüe rapportent des choses assez particulieres d'Antenor, auquel ils donnent dix-neuf fils, qu'il eut de Théano son épouse fils de Cisseus Roy de Thrace. Il est vray qu'Homere parle de Théano femme d'Antenor; mais on en dit tant d'autres choses fabuleuses, qu'il est bien difficile de croire ce qu'on rapporte même de plus vraisemblable. On a trouvé, selon quelques-uns, autrefois dans l'Eglise de S. Laurent le tombeau de ce Prince Troyen fondateur de Padoüe, avec cette epitaphe,

Inclytus Antenor, patriam vox nisa quietem,
Transtulit huc Henetum, Dardanidumque fugas;
Expulit Euganeos, Patavinam condidit urbem,
Quem tenet hic humili marmore cæsa domus.

* Homere, *li.* 6. *Iliad.* Virgile, *li.* 1. *Æneid.* Tite-Live, *li.* 1. *Hist.* Dion Chrysostome, Denys d'Halicarnasse, Sabellic, Leandre Alberti, Scardeoni, Angelo Portaneri, Gl' origini di Padoua, &c.

ANTENOR surnommé DELTA, Historien Grec, écrivit une histoire de Crete. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Elien *liv.* 17. *de Animal. c.* 35. Photius, *Bibl. Cod.* 190. *ex Ptolom. Ephest. li.* 5.

ANTENOR. Les Auteurs, qui donnent facilement dans les fables, se sont imaginez, qu'il y a eu trois Princes Gaulois de ce nom. Genebrard même dit que l'un d'eux, fils de Clodomer ou Clodomir, vivoit en la 61. année de grace. Tritheme parle d'un autre qui conduisit douze mille Troyens vers le Palus Méotide.

ANTEQUERA, ou ANTIQUERA, *Anticaria*, petite ville d'Espagne dans le Royame de Grenade, est assez renommée dans la revolte des Maurisques en Espagne. * De Thou, *Hist.* Merula, *Cosmograph. P. II. li.* 2.

ANTEQUERA, ou NOVA ANTEQUERA, ville de la Nouvelle Espagne en Amerique, & dans la Province de Guaxaca, avec Evêché suffragant de la Metropole de Mexico, & fondé par le Pape Paul III. l'an 1547. On dit que cette ville est peu considerable.

S. ANTERE, Pape, Grec de naissance, succeda à Saint Pontien, au commencement de Decembre de l'an 237. Sa Vie écrite par Damase ou par Anastase dit que Jule Maximin Empereur, ne pouvant souffrir le soin que ce saint Pape avoit de faire rechercher les Actes des Martyrs, pour en conserver la memoire à la posterité, le fit prendre & le fit mourir le 3. Janvier de l'an 238. Tous les Martyrologes luy donnent à luy & à Pontien le nom de Martyrs, cependant Eusebe semble croire le contraire en ne mettant leur mort qu'au commencement du regne de Gordien *le Jeune*. * Eusebe, *in Chron.* & *Hist. li.* 6. *c.* 29. [Selon Pearson Anteros a siegé depuis l'an CCXXXV. jusqu'à l'an CCXXXVI. Vid. *Annal. Cyprianicos*]

☞ Il faut se souvenir que quelques Modernes mettent après ce Pape, un Cyriaque Romain. Mais comme ils n'ont point d'autre fondement que les Actes de Sainte Ursule, qui sont indubitablement supposez, il suffit de le faire remarquer au Lecteur, sans se mettre en peine de refuter cette erreur. Car il est sûr, que nul Auteur Grec ni Latin ne parle de ce Pontife prétendu. * Baronius, *A. C.* 238.

ANTEROS, est un nom Grec, qui signifie *Contr'-Amour*, du Grec ἀντὶ *contre*, & ἔρως *amour*: non pas que ses effets soient contraires à ceux de l'amour, & qu'il fasse haïr ce que nous aimons: mais parce qu'il fait correspondre à l'amour, punissant même ceux qui n'aiment pas, lors qu'ils sont aimez. Les Poëtes feignent que Venus voyant que son fils Cupidon ne croissoit point, demanda conseil à la Déesse Themis, qui luy dit que Cupidon étant seul, il luy faloit donner un frere, afin que l'amour & les secours fussent reciproques entr'eux: & qu'alors il croîtroit autant qu'il seroit necessaire. Venus engendra de Mars cet Antéros, qui ne fut pas plûtôt au monde, qu'Amour commença à croître & à étendre ses ailes. Si Cupidon voyoit qu'Anteros devenoit grand, il se vouloit montrer encore plus grand. Aussi les peignoit-on comme deux petits Cupidons qui se vouloient arracher l'un à l'autre une palme. Les Eléens en Grece representoient l'un & l'autre dans les lieux de leurs exercices, pour apprendre aux jeunes gens à reconnoître leurs bienfaiteurs, & à les aimer comme ils en étoient aimez. Les Atheniens honoroient cet Antéros comme un Dieu, & luy avoient erigé un autel à Athenes. * Ciceron, *liv.* 3. *de la Nat. des Dieux.* Pausanias. *SUP.*

[ANTESION, Auteur Grec cité par le Scholiaste de *Pindare*, sur la I. Ode de ses Olympioniques.]

ANTESSA, ou ANTISSA, ville de l'isle de Lesbos, où l'on dit qu'il y a eu Evêché suffragant de Mitylene. On assûre aussi que c'étoit autrefois une isle separée de Lesbos, dont le canal, qui la separoit, s'est comblé peu à peu. Strabon, Tite-Live, Pomponius Mela, &c. font mention de Antissa, aussi bien qu'Ovide, *liv.* 15. *Metam.*

Fluctibus ambitæ fuerant Antissa, Pharosque.

ANTEVORTE, certaine Déesse que les Romains invoquoient pour les choses passées, comme Postvorte pour celles qui ont à venir; ils les prenoient toutes deux, comme les conseilleres de la Providence. * Macrobe, *li.* 1. *des Saturnales, c.* 17.

ANTHARIT, ou AUTHARIS, Roy des Lombards, étoit fils de Clephis aussi Roy, mort vers l'an 576. Après ce dernier, les Lombards avoient élû d'un commun consentement trente Ducs, pour commander en autant de petites provinces, & gouverner l'Etat avec égale autorité. Ce qui ne dura que dix ans par le desordre, la mauvaise conduite, & la mesintelligence de ces Ducs. Antharit ou Antharichide, car il a ces deux noms aussi bien que celuy d'Autharis, fut salué Roy vers l'an 586. Jean Evêque de Gironne parle de luy sous la quatriéme année du regne de l'Empereur Tibere Constantin, & la 13. de Lewigilde Roy des Wisigoths en Espagne, qui revient à l'an 581. ce qui fait douter de cet interregne de dix ans. Quoy qu'il en soit, Antharit prit le surnom de Flavius à la façon des Nobles Romains; & ayant reçû une partie des thresors que les Seigneurs Lombards & quelques autres Princes luy offrirent, il commença à faire la guerre. Il soûmit l'Istrie, possedée depuis vingt ans par un Capitaine nommé Francion Colonel de la milice Romaine, & fit des courses jusques aux portes de Rome & de Ravenne. Quelque tems après il remporta d'autres avantages sur les troupes de l'Empereur Maurice. Ce dernier sollicita Childebert II. Roy d'Austrasie de passer en Italie contre les Lombards; il le fit, & les Lombards se repentirent de luy avoir manqué de parole. Ce même Roy avoit promis à Antharit sa sœur Clodesinde, fille de S. Sigebert & de Brunehaud; mais on la maria depuis à Recarede Roy des Wisigoths en Espagne. Le Roy Lombard épousa le 13 May de l'an 589. Théodelinde fille de Garivaud Duc de Baviere & de Valdrade veuve de Thibaud Roy d'Austrasie. Paul Diacre dit qu'Antharit se deguisa parmi les Ambassadeurs qu'il envoya, pour demander cette Princesse. C'est du tems de ce Roy Lombard qu'arriva ce miracle, rapporté par Saint Gregoire, d'un Soldat Lombard, qui méprisa une clef de Saint Pierre qu'il avoit trouvée: car voyant qu'elle étoit d'or, il prit un couteau pour la couper. Mais pour punir ce mépris le demon entra dans son corps; & il se porta un coup mortel du couteau, dont il se servoit pour ce sacrilege. Ce Prince, qui fut témoin de cette action, fit faire une clef d'or & la renvoya avec l'autre au Pape Pelage II. ajoutant une relation de la merveille. Cette pieté ne fut qu'un effet de sa crainte, car il n'avoit point de plus grand soin que de faire valoir l'Arianisme. On dit même qu'il avoit défendu au tems de Pâques aux Catholiques, de baptiser leurs enfans selon la forme de l'Eglise. Ce Roy mourut le 5. Septembre de l'an 591. On croit que ce fut de poison. * S. Gregoire, *li.* 6. *ep.* 23. Paul Diacre, *li.* 3. *Hist. Long. c.* 18. & *seq.* Gregoire de Tours, Jean de Gironne, &c.

ANTHARIUS, ou ANTHAIRE, sixiéme Roy des des Sicambriens, qui habitoient le païs que nous appellons aujourd'huy le Duché de Gueldres, pilla la ville de Mayence qui étoit alors une colonie des Romains; mais ceux-cy s'y étant joints aux Gaulois, il eut après du desavantage, & fut tué dans une bataille, l'an 37. avant la naissance de JESUS-CHRIST. Francus son fils luy succeda; & depuis, les Sicambriens furent nommez Francs. *SUP.*

S. ANTHELME, Evêque de Bellay, étoit de Savoye, fils de Hardouin, d'une famille très-noble. Il fut d'abord pourvû des deux premieres dignitez de l'Eglise de Geneve, & de celle de Bellay: puis s'étant rendu Chartreux, il fut élû Prieur de la grande Chartreuse, où pendant le Schisme de l'Antipape Octavien qui se nommoit Victor IV. il fit que tout l'Ordre des Chartreux se déclara pour le Pape Alexandre III. lequel l'obligea d'accepter l'Evêché de Bellay. Ce saint Evêque excommunia le Comte Hubert fils d'Amedée, parce qu'il avoit permis aux gens de son Prevôt de tuer un Prêtre, & ne voulut point l'absoudre qu'il n'eût auparavant fait satisfaction: sans laquelle neanmoins le Pape jugea à propos de luy donner l'absolution, dont Anthelme fut si touché de deplaisir qu'il quitta son Evêché, & se retira dans la grande Chartreuse, d'où on le ramena par force à Bellay, où il mourut l'an 1176. âgé de plus de soixante-dix ans. Pendant sa derniere maladie, il donna l'absolution au Comte Hubert qui la luy vint demander. * Arnaud d'Andilly, *Vies des Saints Illust.* SUP.

ANTHEMIUS, celebre Architecte, habile Sculpteur, & sçavant Mathematicien, étoit natif de Tralles, ville de la Lydie dans l'Asie Mineure. Il s'attacha au service de l'Empereur Justinien, & inventa divers moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre, & les éclairs. Il en fit plusieurs experiences tres-surprenantes; entr'autres celle d'un tremblement de terre, qu'il excita autour de la maison d'un Rhéteur appellé Zenon, dont il avoit reçû quelque injure, & qu'il épouventa de telle sorte que Zenon sortit avec précipitation de chez luy, craignant que sa maison ne tombât. Agathias remarque que pour produire des effets si extraordinaires, Anthemius ne fit autre chose que mettre plusieurs chaudieres pleines d'eau bouillante contre les murs qui séparoient la maison de Zenon de la sienne. On voit un Livre de machines qu'on estime être du même Anthemius. * Procope, *liv.* 1. Vossius, *de Univers. Mathes.* Felibien, *Vies des Architectes.* SUP.

ANTHEMIUS, (Flavius) Empereur d'Occident, épousa Euphemie fille de l'Empereur Marcien & fut élevé aux premieres dignitez. On dit qu'il étoit fils d'un certain Procope parent de Julien *l'Apostat.* L'Empereur Leon l'envoya en Italie pour gouverner l'Occident, & à huit milles de Rome il fut salué Empereur, par l'armée de Ricimer Maître de la milice, au mois d'Août de l'an 467. Anthemius amena avec luy à Rome des Heretiques Macedoniens, que le Pape Hilaire ne pût souffrir. Aussi il le contraignit de luy promettre, qu'ils ne feroient point d'assemblées. Après cela Anthemius donna sa fille en mariage à Ricimer, mais ce lâche commença à faire des pratiques contre luy pour lui ôter la vie & l'Empire qu'il luy avoit fait avoir. Comme elles ne furent pas si secrettes, que l'Empereur n'en fût averti, il craignit la punition de sa perfidie & se retira à Milan. Là il obligea Epiphane, Evêque de Pavie, de faire sa paix avec son beaupere, & ce bon Prélat persuada à Anthemius de rappeller de la Ligurie son gendre, qui le fit tuer, l'onziéme Juillet de l'an 472. après en avoir regné quatre & onze mois. * Sidonius Apollinaris, *au Panegyrique d'Anthemius.* Cassiodore, Jornandes, Nicephore, *li.* 15. *c.* 11. Evagre, *li.* 2. *c.* 18. *&c.*

ANTHEMIUS, Préfet de Constantinople, étoit un homme de grand mérite, à qui on confia le gouvernement de cette même ville, après la mort d'Arcadius & durant la minorité de Théodose *le Jeune*, en 408. Antiochus étoit son Collegue dans cette même charge. Un autre ANTHEMIUS fut Consul avec Florentius l'an 515. * Socrate, *li.* 7. *c.* 1. Jornandes & Cassiodore, *in Fast. Consul. &c.* Voyez *Cod. Theodosiani Prosopographia* Jac. Gothofredi.

ANTHERMUS & Bupalus, tous deux Statuaires, fils d'un autre Anthermus fameux Ouvrier de l'Isle de Chio. Ils firent une Diane si admirablement travaillée, que son aspect paroissoit fort melancolique à ceux qui entroient dans le temple, & guay quand on en sortoit. * Pline *li.* 86. *c.* 5. [*Suidas* dans l'article d'Hipponax, nomme Athenis le frere de Bupalus. Voiez *Jean Hardouin* sur Pline.]

[ANTHES Poëte Grec, dont *Plutarque*, *Harpocration* & *Stephanus* parlent. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ANTHESPHORIES, nom d'une fête que l'on celebroit en l'honneur de Proserpine. C'est un mot Grec ἀνθεσφόρια, composé d'ἄνθος *fleur*, & φέρειν *porter*: parce que l'on portoit des fleurs dans le temple de cette Déesse. On observoit cette ceremonie, à cause que Proserpine fut (disent les Poëtes) enlevée par Pluton, pendant qu'elle cueuilloit des fleurs sur le Mont-Ætna en Sicile. * Ovide, *Metam. l.* 5. Claudien, *l.* 2. *de Raptu.* SUP.

ANTHIME, Evêque de Trébisonde, fut fait Patriarche de Constantinople après la mort d'Epiphane l'an 535. Bien qu'il fit profession en apparence de la foy Catholique, il étoit Eutychien dans l'ame. L'Imperatrice Théodore, qui avoit les mêmes sentimens, le porta sur cette chaire, par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de Justinien. Et en effet, ce Patriarche Héretique fit accroire à cet Empereur qu'il étoit Catholique & qu'il recevoit le Concile de Chalcedoine. C'est pour cela que quand le Pape Agapet I. alla à Constantinople, Justinien le voulut obliger de voir Anthime, & d'approuver son élection; mais le saint Pontife le refusa, & luy fit cette reponse heroique que nous avons marquée en son lieu; & donna le moyen à ce Prince de connoitre la verité des sentimens du Prélat Heretique, qui consistoit à luy faire confesser qu'il y a deux natures en JESUS-CHRIST. Aussi ayant refusé de le faire, il fut chassé de son siége, & Menas, qui étoit un Abbé Orthodoxe, du grand Monastere de Constantinople appellé de Samson, fut mis en sa place. Ce dernier le condamna dans un Synode où il ne voulut jamais comparoitre, & l'Empereur l'envoya en exil, & fit brûler ses écrits. * Anastase *le Bibliothecaire*, *in Agap.* Histoire mêlée, *li.* 16. Baronius, *A. C.* 535. 536.

ANTHIOS, ville. Cherchez Antinoé.

[ANTHIPPE Poëte Comique Grec, cité par *Athenée* Liv. IX.]

ANTHISTERIES, ou plûtôt Anthesteries, ἀνθεστήρια, fête que les anciens Atheniens célebroient vers le Printems, au mois appellé *Anthesterion*, du nom Grec ἄνθος *fleur*, parce qu'alors la terre leur produisoit quantité de fleurs. Pendant cette fête, les Maîtres faisoient grand' chere à leurs Esclaves, comme les Romains faisoient dans leurs Saturnales, & c'étoient des jours dédiez particulierement à Bacchus, selon l'opinion d'Hesychius: mais l'Interprete d'Aristophane n'est pas de ce sentiment, & croit que les Atheniens nommoient en géneral *Anthesteries*, toutes les fêtes qui se célebroient à l'honneur de Bacchus, (c'est pourquoy on donnoit à ce Dieu le surnom d'*Anthius*, qui signifie *fleurissant*;) & que ces fêtes avoient chacune leur nom particulier comme *Pithœgie, Choes, Chytra, &c.* * Macrobe, *l.* 1. *c.* 14. Zenobius, *centur.* 4. SUP.

d'ANTHON. Cherchez Jean d'Anthon.

ANTHROPOMORPHITES, Heretiques, qu'on nomma aussi *Audiens*, parce qu'ils etoient Sectateurs d'un certain Audée. Ils soûtenoient que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme avoit été créé de luy à son image & à sa ressemblance, & ils celebroient la Pâque à la façon des Juifs. * S. Epiphane, *hæres.* 70. Augustin, *hæres.* 50.

☞ Quelques Prophetesses de l'Héretique Montanus croyoient que l'ame avoit une figure corporelle, comme on le peut recueillir des ecrits de Tertullien, qui s'attacha à ces rêveries, dans son livre de l'Ame, chapitre 9. Les Origenistes avoient coûtume d'attribuer ces erreurs aux Catholiques, & ils accuserent Saint Epiphane & Théophile de les soûtenir. Saint Jerôme fait l'Apologie du premier, & Cassien, & Gennade celle du second. L'Eglise fut affligée dans le dixiéme siécle, par l'erreur de quelques uns de ces dévoyez, que le sçavant Rathier Evêque de Veronne confondit par ses écrits. * S. Jerôme, *ep.* 61. & 65. Cassien, 2. *Conf.* Gennade, *c.* 33. *de vir. illust.* Sigebert, *A. C.* 939. Voyez Audée & Audiens.

ANTHROPOPHAGES, mot Grec qui signifie *Mangeurs d'hommes*, d'ἄνθρωπος *homme* & φάγειν *manger*. Ce sont des peuples qui vivent de chair humaine. Il y en avoit autrefois dans la Scythie proche des Massagetes & il y en a encore à present vers le Bresil, & les Terres Magellaniques. Les Espagnols ont fait tous leurs efforts pour les exterminer, mais ils n'ont pû en venir à bout, dans les païs eloignez de la mer. Il y en a aussi dans la Basse-Ethiopie, sur la côte des Caffres, & dans le Zanguebar. SUP.

ANTHUSE, est le nom de la mere de Saint Jean Chrysostome; laquelle ayant perdu son mari Secundus, à l'âge de vingt-huit ans, vécut le reste de ses jours dans l'état de viduité. * S. Chrysostome, *ep.* 1. *ad Vit. Jun.*

ANTHUSE, fille de Constantin *Copronyme*, méprisant les biens de la terre, & ne voulant pas consentir au dessein que son pere avoit de la marier, entra dans un Monastere, où elle vécut saintement. Les Grecs célebrent sa memoire, dans leur Menologe le 17. du mois d'Avril. L'Empereur Léon son frere luy ayant laissé la liberté de disposer de ses biens, elle les employa à des œuvres de charité, à la réparation des Monasteres, à racheter les captifs que les Infideles faisoient sur les terres de l'Empire, & à retirer dans des maisons particulieres les enfans exposez par leurs parens, qu'elle faisoit élever dans les exercices de vertu & de pieté. Cette sainte Princesse avoit pris le nom d'une admirable solitaire, qui vivoit en opinion d'une sainteté, qu'il avoit plû à Dieu d'honorer par des signes extraordinaires. Cette seconde ANTHUSE demeuroit dans une maison hors de Constantinople. L'Empereur Constantin *Copronyme*, qui faisoit une cruelle guerre aux saintes images, ayant appris que cette illustre solitaire ne cessoit point de les honorer & d'en recommander le culte à ceux qui la visitoient dans la solitude, la fit maltraiter, comme une obstinée qui se mocquoit de ses edits. Il la destinoit même à de plus cruels tourmens, pour ébranler sa constance, mais l'Imperatrice Eudoxe la voulut voir. On dit que cette Princesse étant sterile, avoit demandé le secours des prieres d'Anthuse, qui luy avoit predit qu'elle auroit des enfans. Elle lui accorda la même assistance dans ses couches, où ayant eu une fille, elle la fit appeller *Anthuse*. Le Cardinal Baronius rapporte cette histoire sur l'année 755. Les Grecs honorent aussi la memoire d'Anthuse solitaire au 27. Juillet.

ANTI-ADIAPHORISTES, c'est le nom qu'on donna à une Secte de rigides Lutheriens qui improuvoient la jurisdiction des Evêques & les ceremonies de l'Eglise, selon Prateole.

ANTIAS. Cherchez Valerius Antias, & Furius Antias.

ANTIBE, ville & port de mer de France en Provence, est l'*Antipolis* des Latins & des Grecs, qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Ambrun. Le siége a été depuis transferé à Grasse, comme je le dirai dans la suite. C'étoit une colonie des Marseillois qui bâtirent cette ville, dont il est souvent parlé dans les anciens Auteurs & dans les Itineraires. Elle conserve encore divers monumens d'antiquité, comme des Inscriptions, des Urnes, des Statuës, des Colomnes, & d'autres choses de cette nature. Pline & Martial parlent d'un excellent poisson qu'on y faloit. C'est du thon, comme il est facile de le connoître par ces deux vers de Martial,

Antipolitani, fateor, sum filia Thynni.
Essem si Scombri, non tibi missa forem.

Antibe a aujourd'huy un château & un Gouverneur particulier. Quelques Auteurs ont crû que Saint Armentaire est le premier Evêque de cette ville, mais le plus ancien, dont nous ayons connoissance, est Dynamius, qui a souscrit l'Epître des Evêques de cette province au Pape Saint Leon en 451. On prétend que dans le XIII. Siecle vers l'an 1249. ou 50. le Pape Innocent IV. transfera le siége Episcopal d'Antibe à Grasse, à cause du mauvais air & des courses continuelles des Pirates qui ne laissoient pas l'Evêque en sûreté. D'autres ont voulu dire que les habitans ayant tué l'Evêque, le siege avoit été transferé ailleurs, selon les regles Canoniques, mais en cela il y a très-peu d'apparence. L'illustre famille des Grimaldi avoit eu autrefois le domaine temporel de cette ville. Les Evêques eurent le moyen de l'acquerir, & les premiers y revinrent sous Clement VII. On dit que Luc & Marc Grimaldi, Seigneurs

gneurs de Cagne & de Ville-neuve, l'an 1378. l'eurent en engagement pour la somme de neuf mille florins. Il fut suivi de divers privileges que Jean XXIII. confirma, Jean & Clement passent pour Antipapes. Martin V. legitime Pontife ordonna que l'Evêque de Grasse seroit remis dans la possession d'Antibe, en remboursant les neuf mille florins. Cette affaire a toûjours eu des suites fâcheuses. Le Concile de Bâle desapprouva ce qui s'étoit fait, & Eugene IV. le confirma, ôtant même à l'Evêque la jurisdiction spirituelle, & établissant dans cette ville un Vicaire Apostolique. Cependant, le droit des Seigneurs temporels subsistoit, quoy que les Evêques en ayent souvent reclamé. Honoré de Savoye, Marquis de Villars, Comte de Tende, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Provence, &c. acquit une partie de la Seigneurie d'Antibe, le reste étoit toûjours à la maison Grimaldi. En 1608. le Roy Henry *le Grand* acheta cette jurisdiction, qu'il unit au domaine du Comté de Provence d'Alexandre de Grimaldi Sieur d'Antibe, & de Charles de Lorraine Duc de Mayenne comme mari d'Henriette de Savoye, fille d'Honoré de Savoye, dont j'ai parlé. Le Roy en donna deux cens cinquante mille livres, & le Sieur du Vair, premier Président au Parlement de Provence, fut prendre possession d'Antibe au nom de sa Majesté. J'ai parlé du port & de la forteresse de cette ville. L'air y est bon, & le terroir abondant en toute sorte de fruits. * Ptolomée, *l. 2. c. 10.* Pomponius Mela, *li. 2. c. 5.* Tacite, *li. 2. Hist.* Strabon, *li. 4.* Pline, *li. 3.* l'Itineraire d'Antonin. La Table de Peutinger, Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grimald.* Du Puy, *Domaine du Roy.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bouche, *Hist. de Prov.* Godeau, *Hist. Eccl. li. 2. &c.*

ANTICATONS, c'est le titre que César donna à deux Livres qu'il écrivit contre Caton, ou plûtôt contre le Livre que Ciceron avoit fait à la louange de Caton, & qu'il avoit intitulé *Cato.* * Juvenal, *Sat. 5.* Plutarque, *Vie de César. SUP.*

ANTICHRETIENS, Heretiques impies qui blasphemoient contre Jesus-Christ, dans le XVI. Siécle, & tenoient par avance le parti de l'Antechrist. * Lindan. *SUP.*

ANTICHTHONES, nom que les Geographes donnent ordinairement aux Antipodes, qui habitent dans differens hemispheres, & sont diametralement opposez à d'autres peuples, ou païs. Ce nom vient d'*ἀντὶ contre,* & *χθὼν terre.* Isaac Vossius, sur le passage de Pomponius Mela, *liv. 1. ch. 1.* (où il dit que nous habitons une terre, & les Antichthones l'autre) remarque que cet Auteur semblant parler icy des deux hemispheres, n'entend pas l'hemisphere superieur, séparé par l'horison de l'hemisphere inferieur; mais seulement la partie Septentrionale, & la partie Meridionale, séparées par cette large bande que nous appellons Zone torride. Et qu'ainsi les Antichthones pouvant être dans nôtre hemisphere, ils ne sont pas toûjours nos Antipodes, mais souvent nos Periœciens. Voyez Antipodes. *SUP.*

[ANTICLES, Auteur Grec cité par *Plutarque* dans son livre de la Musique.]

ANTICLIDES, Historien Grec, est souvent cité par les anciens Auteurs. Il avoit écrit divers Ouvrages, comme *De rebus Deliacis. De reditibus, sive reversionibus.* Strabon, Athenée, Pline, Plutarque, & divers autres ont parlé de luy. Nous ne sçavons pourtant pas en quel tems il a vécu. * Athenée, *li. 11.* Plutarque, *in Alexand.* Pline, *Hist. natur. li. 7. c. 56.* Casaubon, *in Athen. li. 4. c. 14.* Vossius, *de Hist. Grac. &c.* [Voyez aussi *Joannis Meursii* Bibliotheca Attica.]

ANTICYRE, Isle où croissoit l'hellebore, propre à purger le cerveau. C'est de là qu'est venu le proverbe des Anciens: *Naviget Anticyras,* contre ceux qui sont accusez de folie. * Pline, *li. 25. c. 5.* Strabon, *li. 9.* Erasme, *aux Proverbes.*

Suetone parle d'un homme Prétorien, lequel s'étant retiré dans cette isle à cause de son indisposition, envoyoit prier Caligula de luy prolonger son congé d'absence. Mais ce cruel Empereur commanda qu'on le fit mourir, disant: *Que la saignée étoit necessaire à un homme qui avoit si long-tems usé d'hellebore, sans soulagement.* * Suetone, *dans la Vie de Caligula, c. 29.*

ANTIDAMUS, d'Heracleopolis, Historien Grec. Nous ne sçavons point en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages differens, & entre autres un Traité de Morale & l'histoire d'Alexandre *le Grand.* Ce que les Curieux pourront voir dans Vossius, *li. 3. de Hist. Grac. p. 323.*

ANTIDEMONIAQUES, Confessionistes, qui nient qu'il y ait des Demons. * Sandere. *SUP.*

ANTIDIAPHORISTES, Héretique du XVI. Siécle, qui condamnoient l'observation des Constitutions de l'Eglise & des Conciles. * Prateol. *SUP.*

ANTIDICOMARIANISTES, Secte d'Héretiques qui suivoient les erreurs d'Helvidius, contre la pureté de la mere de Dieu, soûtenans qu'après la naissance de Jesus-Christ elle avoit eu d'autres enfans de S. Joseph. * S. Epiphane, *her. 78.* S. Augustin, *her. 84. & 56.* S. Jerôme, *contre Helvidius.* Baronius, *A. C. 373.*

[ANTIDIUS, Officier de Valentinien *le Jeune* en CCCLXXXI. Il en est parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

[ANTIDOTUS, Auteur Grec, dont *Athenée* cite quelques Ouvrages, Liv. III. VI. & XIV.]

ANTIFELLO, en Latin, *Antiphellus,* ville de Lycie en Asie, sur la mer Mediterranée du côté de Patare, a eu autrefois un Evêché suffragant de Mire. Strabon, Pline, & Ptolomée parlent de cette ville.

ANTIGENE, ou Antigenide, (Pline luy donne le premier nom, & Plutarque le second) Musicien & Joüeur de luth. Il est plus sûr de dire que c'étoient deux differentes personnes, parce que Plutarque remarque qu'Antigenide animoit Alexandre *le Grand* à la guerre; & Aule Gelle dit qu'il fut la cause qu'on defendit aux jeunes gens d'Athenes d'apprendre à joüer de la flutte, parce que cela déplut à Alcibiade. * Pline, *li. 16. c. 36.* Plutarque, *li. 2. de la fortune d'Alexandre.* Aule Gelle, *li. 15. c. 17.*

ANTIGENE, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. Plutarque le cite dans la Vie d'Alexandre *le Grand*, comme un des Auteurs qui parle de la Reine des Amazones qui luy vint rendre visite. Gesner estime que c'est le même qu'on surnomma *Ister*, & qui avoit composé divers Ouvrages historiques; mais il est sûr que cet *Ister* est different d'Antigene. * Vossius, *de Hist. Grac.* Gesner, *Bibl.*

ANTIGENE, un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, eut le second des prix que ce Roy voulut donner solennellement aux huit, qui seroient estimez les plus braves de son armée, ayant pour cela établi des Juges. Ces prix étoient à chacun un Regiment de mille hommes, à cause dequoy ceux qui les commandoient, étoient appellez *Chiliarques,* (du Grec *χίλιοι mille*, & *ἄρχειν commander:*) car auparavant les Regimens n'étoient que de cinq cens hommes, & n'avoient point encore été le prix de la valeur. Depuis, ayant été fait Chef de la Legion des Argyraspides, il livra Eumenés à Antigone. Mais après avoir reçû ce qui luy avoit été promis pour le prix de sa perfidie, il fut brûlé tout vif dans une cage de fer par ordre d'Antigone, qui craignoit que ce traître ne formât ensuite quelque conjuration contre luy-même. * Q. Curse, *l. 5. c. 10. SUP.*

ANTIGENIDE. Cherchez Antigene.

ANTIGOA, en Latin *Antiqua,* isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles, est sur la mer dite *del Norte*, les Anglois en sont les maîtres. Sa longueur est de six ou sept lieuës sur une largeur inégale. Elle est située entre la Barbade, la Gardeloupe, & la Desirée. L'accès en est extrémement difficile aux navires, à cause des rochers qui l'environnent, & on croyoit même autrefois qu'elle étoit inhabitable, parce qu'on n'y pouvoit point trouver d'eau douce, mais les Anglois y en ont trouvé. L'Antigoa est abondante en poissons, en gibier, & en toute sorte d'animaux domestiques. * Rochefort, *Hist. des Antil.*

ANTIGONA. Cherchez Antigonie.

ANTIGONE, Roy d'Asie, fut prémierement un des Capitaines, & puis un des successeurs d'Alexandre *le Grand*, qui se fit enfin Roy d'Asie. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de courage & de conduite, mais dont l'ambition étoit insupportable. Alexandre *le Grand* étant mort la CXIV. Olympiade, l'an 430. de Rome, 3730. du monde, & 324. avant Jesus-Christ; ses Capitaines tâcherent de s'établir dans quelqu'un des Etats qu'il avoit soûmis. Antipater donna à Antigone la conduite de la Cavalerie. Celuy-cy, qui avoit déja des troupes en campagne, les joignant à celles qu'on luy confioit, poursuivit Eumenés, & luy ayant débauché une partie de son armée, le contraignit de se retirer dans un château de Cappadoce nommé Nora. Cela arriva trois ans après la mort d'Alexandre. Cette ambition fut encore fatale à Alcetas, qui fut tué dans la Pisidie, où le même Antigone l'avoit poursuivi. Mais cependant, Antipater étant mort l'an 434. de Rome, Antigone voyant les affaires brouillées en Europe, voulut tâcher d'en profiter. Il commença par se rendre maître des deniers Royaux, & ensuite il s'accommoda avec Eumenés, qui étoit Colonel des Argyraspides. Mais ce dernier ayant pris un autre parti, se vit chassé par Antigone. Il se renferma d'abord dans les provinces les plus Orientales, & fortifié par quelque secours il se rendit maître des passages, qui étoient sur le Tigre. Antigone ayant fait un grand circuit, après divers détours luy donna la bataille l'an 439. de Rome. Il tailla d'abord en pieces toute l'arriere-garde & pilla le bagage des Argyraspides, lesquels souhaitans d'avoir ce qu'ils avoient perdu, livrerent Eumenés à Antigone, & celuy-cy le fit mourir après un jeûne de trois jours. Ensuite il soûmit aussi avec le secours de son fils Demetrius, qui est celuy qu'on a depuis nommé *le Preneur de villes*, Cassander, Seleucus, & Ptolomée, protestant qu'il vouloit rendre la liberté aux villes de Gréce. Et en effet, Telesphore fut envoyé pour ce dessein, lors qu'il se saisissoit luy-même des places de la Carie, l'an 441. Il fut obligé de soûtenir une sanglante guerre contre Ptolomée, surnommé *Lagus*, qui luy donna beaucoup de peine, & luy emporta de belles provinces. Une bataille assez considerable qu'il gagna sur cet ennemi, luy inspira tant de joye, qu'il fit bâtir une ville qu'il appella de son nom, *Antigonie.* Ce fut l'an 448. de Rome. Ensuite, il conduisit deux armées, une de terre, & l'autre de mer, en Egypte, pour y attaquer Ptolomée dans son Royaume. Mais la premiere ayant été battuë de la tempête, & l'autre n'ayant pû forcer les passages, il fut obligé de changer de dessein. Depuis ayant sçû que Cassander, Seleucus, & Lysimachus avoient fait une ligue offensive & défensive contre luy, il appella Pyrrhus fils d'Eacide Roy d'Epire, beau-frere de son fils Demetrius, & se mit en campagne. La bataille se donna près de la ville d'Ipsus en Phrygie l'an 453. de Rome. Le parti de Cassander la gagna, & Antigone fut tué dans la mêlée âgé de 80. ans. J'ai déja remarqué que ce Roy avoit beaucoup de courage, c'étoit aussi un homme d'esprit. On dit que voyant ses soldats joüer à la paume tous armez, il manda les Officiers pour s'en réjouir avec eux: mais ayant appris que ces derniers s'amusoient à boire, il les cassa & mit les soldats à leur place. Comme on s'étonnoit de le voir fort doux durant sa vieillesse, après avoir été très-rude étant jeune. *C'est*, dit-il, *que j'ai besoin de conserver par la douceur ce que j'ai acquis par la force.* Il dit au retour d'une grande maladie, que c'étoit un avertissement des Dieux qu'il étoit mortel. Un Poëte l'ayant appellé divin; *mon valet de chambre,* répondit Antigone, *sçait bien le contraire.* Il dit à des soldats qui murmuroient devant sa tente; *allez vous plaindre ailleurs, de peur que je ne sois obligé de vous punir.* Et à un de ses fils extrémement fier, *que la Royauté étoit une honnête servitude & que si l'on sçavoit ce que pese une couronne, on craindroit de la mettre sur sa tête.* * Diodore de Sicile, *li. 19. & 20.* Justin, *li. 13. 14. & 15.* Plutarque, *in Demet. Pirr. &c.* Eusebe, Appian, &c. Usserii *Annales V.T.*

ANTIGONE, Roy des Juifs, étoit fils d'Aristobule II. & frere d'Alexandre, à qui Pompée fit couper la tête. Il fut deux fois mené prisonnier à Rome avec son pere, à qui César donna depuis des troupes pour s'assûrer de la Syrie & où les Romains l'empoisonnerent. Antigone s'en plaignit à César, & ne gagna rien. Hyrcan l'emporta sur luy. Quelque tems après il gagna Fabius par de l'argent & mit sur pied des troupes qui furent défaites par Herode, qui retourna triomphant à Jerusalem, où Hyrcan le reçût avec une très-grande joye. Ainsi Antigone se voyant abandonné de tout le monde, & etant persuadé que les Romains ne songeoient plus à le remettre sur le throne, il fit alliance avec le Roy des Parthes. Ce Prince luy donna un secours considerable, sous la conduite de son fils Pacorus & de Barzapharnez, & Antigone luy promit mille talens & 500. femmes. Après cela il assiegea à Jerusalem Herode, Phazaël son frere, & Hyrcan dans leurs palais, & ces deux derniers furent persuadez d'aller trouver Barzapharnez, qui les retint prisonniers: ce qui toucha si fort Phazaël, qu'il se tua luy-même. Ce Parthe remit Hyrcan à Antigone son néveu, qui luy fit couper les oreilles, pour le rendre incapable de la Grande-Sacrificature. Ensuite, il assiegea la forteresse de Massada, défenduë par Joseph frere d'Herode; & ayant défait le même Joseph dans une rencontre, il luy fit couper la tête. Herode étant allé à Rome, y fut declaré Roy de Judée, & à son rétour assiegea Jerusalem, avec le secours de Sosius, lequel prit Antigone & le mena à Antoine. Ce dernier, pour faire plaisir à Herode, qui luy donna une grande somme d'argent, fit couper la tête à ce malheureux Prince, le dernier de la race des Asmonéens, qui avoient regné 126. ans. Cela arriva l'an 4018. du monde, 36. avant Jesus-Christ. * Joseph, *li.* 14. *&* 15. *Antiq. & li.* 1. *de Bel.* Dion, Plutarque, &c. Usserii *Ann. V. T.*

ANTIGONE, Roy des Juifs, étoit fils d'Hyrcan Grand-Sacrificateur, & frere d'Aristobule, qui se fit couronner Roy. Ces deux freres prirent la ville de Samarie, que leur pere avoit assiegée. Depuis, Aristobule associa Antigone à la couronne, mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce Prince revenant de la guerre, dans un appareil magnifique, lors qu'on celebroit la fête des tabernacles, alla en cet etat dans le temple, avec quelques gens armez. De méchans esprits se servirent de cette occasion & de ses heureux succès, pour le mettre mal avec son frere, & tournerent si malicieusement la chose à Aristobule, qu'il le fit mourir. * Joseph, *li.* 13. *c.* 19. *Antiq. Judaic. & de Bell. li.* 1. *c.* 3.

ANTIGONE I. de ce nom, Roy de Macedoine, surnommé *Gonatas*, pour avoir été élevé dans la ville de Gones en Thessalie, étoit fils de Demetrius *le Preneur de villes.* Il regna prémierement douze ans en une petite partie de la Grece, qui luy étoit demeurée du debris du malheureux naufrage de son pere. Depuis il fut mis sur le throne de Macedoine après la mort de Sosthenes, l'an 476. de Rome, qui etoit le 3776. du monde, & le troisiéme de la CXXV. Olympiade. Les Gaulois, qui firent une irruption dans la Macedoine, sous la conduite de Brennus, l'obligerent de prendre la fuite, & de leur abandonner les richesses de son camp. Il fit pourtant la paix avec eux, & Pyrrhus luy prit ses Etats, qu'il recouvra après la mort de cet ennemi, & les laissa à son fils Demetrius l'an 512. de Rome après un regne de trente-six. * Justin, *li.* 24. *c.* 25. Polybe, Plutarque, Pausanias, Eusebe, &c. Usser. *Annales V. T.*

ANTIGONE II. Roy de Macedoine. Demetrius fils d'Antigone I. étant mort l'an 522. de Rome, en la CXXXVII. Olympiade, laissa un fils nommé Philippe, sous la tutele d'Antigone son cousin, qui est celuy dont je parle, lequel regna sous ce titre de Tuteur. On dit même qu'il épousa la veuve de Demetrius. Son regne fut de douze ans, & ne fut point trop malheureux. Les Grecs le nommerent par ironie *Δώσων*, c'est-à-dire, *qui donnera*, parce qu'il avoit coûtume de promettre toûjours & ne donnoit jamais rien. Cleomene Roy de Sparte, qui avoit pris le parti des Etoliens, contre les Acheens soûtenus par Antigone, s'en repentit; ce dernier le défit en bataille l'an 532. de Rome, l'obligea de fuir en Egypte, & emporta la ville de Sparte. L'année d'après, il retourna en Macedoine, surmonta les Illyriens, & mourut après avoir regné douze années l'an 533. de Rome. Il laissa le Royaume à son pupille Philippe âgé de seize ans. * Justin, *li.* 28. *&* 29. Polybe, *li.* 2. Plutarque, *dans la Vie de Cleomene, &c.* Usser. *Ann.* V. T.

ANTIGONE, ou Antigonus Carystius, Historien Grec, dont nous avons *Historiarum mirabilium Collectanea*, que Jean Meursius fit imprimer en 1619. avec des Notes. Il a vécu sous le regne de Ptolomée *Lagus*, & de Ptolomée *Philadelphe* son fils Rois d'Egypte. Sa doctrine & son merite luy firent des amis de tous les Princes de son temps. Les Auteurs, qui sont venus après luy, le citent avec estime. Il composa les Vies de Timon, de Pyrrhon, de Polemon, d'Antipater, de Menedeme, de Denys d'Heraclée, de Lycon, de Zenon, & quelques autres. On cite aussi de luy un Traité des animaux, un de la Voix, des Commentaires historiques, un Recueuil d'histoires admirables, dont j'ai parlé, une Description de la Macedoine, & d'autres pieces, * Athenée, *li.* 3. 7. *&* 13. Diogene Laërce, *in Crys. & Pyrrh. li.* 7. *&* 9. Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *Hist. Rom.* Plutarque. *in Vita Romuli.* S. Jerôme, *in Praef. de Script. Eccl.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Grac. &c.*

ANTIGONE le Grammairien, Auteur Grec, composa des Commentaires sur le Poëte Aratus, & laissa diverses autres pieces. Peut-être est-il Auteur de quelqu'une de celles qu'on attribuë à Antigonus Carystius. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il y a apparence que ce fut peu de tems après Aratus, qui vivoit sous le regne d'Antigone *Gonatas*, la CXX. Olympiade. [Voyez *Jean Meursius* dans sa Bibliotheque Greque, où il fait voir qu'il y a eu encore un *Antigonus* de Cumes & quelques autres.]

☞ANTIGONE, Statuaire celebre dont parle Pline. Il avoit travaillé diverses pieces qu'on estimoit beaucoup. * Pline, *li.* 34. *c.* 8.

ANTIGONE, fille d'Oedipe Roy de Thebes, fut la conductrice de ce pere infortuné, lors qu'ayant été exilé par le Roy Creon, il se creva les yeux. Depuis, ce même Créon la voulut enfermer toute en vie dans une caverne, parce qu'elle avoit fait enterrer son frere Polynice; de sorte que pour prevenir ce malheur, elle s'étrangla, & le fils du Tyran, qui l'avoit fiancée, se donna la mort. Sophocle & Seneque en ont fait le sujet d'une de leurs Tragedies, intitulée *la Thebaide*; & Jean Racine en a fait encore une piece de theatre en nôtre Langue. * Seneque, *Theb.*

ANTIGONIE, ville de Grece dans l'Epire, qu'on a aussi nommée *Antigonia.* Quelques Auteurs l'ont confonduë avec la ville de Croye. Le Noir dit que son nom moderne est *Castro Argiro.* Elle a été autrefois célebre, & la plus considerable de la region dite *Chaonie*, près des monts Acrocerauniens ou de la Chimere. * Laurembergius, *Grac. Antiq.* Ferrari, *in Lexic.* Ptolomée, &c.

ANTIGONIE, ou Antigonée, ville de la Macedoine dans la Mygdonie, est sur le golfe de Thessalonique, que les Anciens ont nommé *Thermaique.* Pinet assûre qu'aujourd'huy les habitans la nomment *Cojogna*; mais d'autres soûtiennent que son nom moderne est *Antigoca.* [Il y a eu quelques autres villes peu considerables de ce nom, que l'on peut voir dans Baudrand.]

ANTIGONIE, Isle de la Propontide ou mer de Marmora, entre Constantinople & Nicomedie. Pierre Gillius dit que son nom moderne est *Isola del Principe*, l'Isle du Prince.

ANTIGONIE, Isle que les Portugais ont découverte dans le Golfe Ethiopique, près de celle de S. Thomas. Ils la nomment *Ilha da Prencipe.*

ANTIGUA (Maria la) Religieuse Espagnole qui a vécu au commencement du XVII. Siécle. On dit qu'elle étoit de Cazalla, qui est un petit bourg d'Espagne dans l'Andalousie. Elle prit l'habit du tiers Ordre de S. Dominique, puis celuy de S. François, & ensuite de la Merci; & on ajoûte que n'ayant jamais étudié elle écrivoit pourtant avec tant de facilité qu'elle a laissé un grand nombre de Traitez differens. Maria de la Antigua mourut le 22. du mois de Septembre l'an 1617. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ANTILEON, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. On luy attribue divers Ouvrages, & entreautres un de la doctrine des tems, que Diogene Laërce cite au commencement de la vie de Platon. *Li.* 3.

ANTILIBAN, montagne de Syrie, ou de Phénicie, qui est vis à vis de celle du Liban. Elle en est séparée par une vallée extrémement fertile; & quelques Auteurs ont dit que ces deux montagnes ont été autrefois jointes, par une muraille tirée de l'une à l'autre. L'Antiliban est aujourd'huy presque entierement habité par les Druses ou Drusiens, qui sont à demi Chrêtiens. Il y a le bourg d'Abano qui est le plus considerable du païs. * Pline, *li.* 15. *c.* 10. Strabon, Joseph, Pietro de la Valle, &c.

ANTILLES, plusieurs Isles qui sont entre le Continent de l'Amerique Meridionale, & la partie Orientale de Saint Jean Porto Rico, qu'on nomme aussi Caraibes & Cannibales, du nom des peuples qui les possedoient autrefois. Il y en a même qui leur donnent le nom de Camerlanes. Christophle Colomb fut le premier qui les découvrit l'an 1492. On en met ordinairement vingt-huit de considerables, dont je parlerai dans la suite. Mais il est important que je remarque que divers de nos Geographes modernes après Linscot, marquent la situation de ces Iles dans la mer du Nort entre la Floride, la Nouvelle Espagne, & l'Amerique Meridionale. On les nomme Antilles, comme si on vouloit dire qu'elles fussent à l'opposite des grandes Isles de l'Amerique. Elles sont extrêmement fertiles en toutes choses. L'air y est temperé & assez sain quand on y est accoûtumé, & les chaleurs n'y sont pas plus incommodes qu'elles le sont en France au mois de Juillet. Il n'y fait jamais de froid, & la glace n'y est point connuë. Les bois y sont toûjours verds, les eaux n'y tarissent jamais, & les fruits y ont un goût admirable. Les Antilles sont peuplées de quatre nations differentes. La premiere qui en est originaire, est celle des Caraibes ou Cannibales. Les autres sont les François, les Anglois, & les Hollandois. Ils s'y sont établis depuis l'an 1625. & depuis ce tems ils y font un peuple considerable & sur-tout les deux premiers. Les François y ont la Desiderade, la Grenade, la Guadeloupe, la Marigalante, la Martinique, Sainte Croix, sainte Alouzie ou Lucie, saint Barthelemy. Saint Christophle, qui est la premiere & la plus considerable de ces Isles, leur est commune avec les Anglois: & ils possedent aussi en commun celle de Saint Martin avec les Hollandois. Les Anglois ont l'Anguila, Antigoa, la Barbade, la Barboude, Monserrat, & Nieves ou Mevis. Les Hollandois y possedent Saba, Saint Eustache, & Tabago ou Walcheren. On dit même que depuis peu ils ont Marigalante. Les Caraibes sont maîtres de Bekia, de la Dominique, & de Saint Vincent. Il y a encore les Saintes, l'Isle des Oiseaux, l'Isle de dessous le Vent, Sombrero, Anegado & des Vierges, qui sont inhabitées. * A Costa, *Hist. des Indes, li.* 3. *c.* 15. Linscot, *Amer. cap.* 4. Rochefort, *Hist. natur. des Antilles.*

ANTILOCHUS, fils de Nestor & d'Eurydice, fut tué à la guerre de Troye par Memnon, qu'Achille fit mourir pour venger Nestor, que cette perte rendoit inconsolable. * Ovide, *epist. Penel. Ulyss.*

ANTILOCHUS, ou Antilogus, Historien Grec, que d'autres estiment être le même qu'Antiochus de Syracuse. Il est pourtant sûr que ce sont des Auteurs differens, car ce premier est cité par Clement Alexandrin sous ce nom d'Antilochus. Il avoit écrit divers Ouvrages historiques & entre autres un des hommes de Lettres, qui avoient fleuri depuis Pythagore jusqu'à Epicure. * Clement d'Alexandrie, *li.* 1. *Strom.* Denys d'Halicarnasse, Théodoret, Vossius, *de Hist. Grac. li.* 3.

ANTILOCHUS, Poëte Grec, qui vivoit la XCIV. Olympiade, vers l'an 350. de Rome, & 404. avant Jesus-Christ. Ce fut en ce tems que Lysander prit la ville d'Athenes. Antilochus fit des

vers

vers à sa louange, & Lysander en fut si satisfait qu'il luy donna une grande somme d'argent. On dit qu'il luy envoya un chapeau qui en étoit rempli. * Plutarque, *in Lysand.*

ANTILUTHERIENS, ou Sacramentaires, Héretiques qui ayant quitté l'Eglise à l'occasion de Luther, ont abandonné son opinion, & se sont partagez en d'autres sectes. * Prateole. *SUP.*

ANTIMACHUS, Capitaine Troyen de grande consideration. On dit qu'ayant été corrompu par les presens d'Alexandre frere de Pâris, il empêcha qu'Helene ne fût renduë aux Grecs, comme Antenor, Enée, & les gens de bien le souhaitoient. * Homere, *Iliad. li.* 11.

ANTIMACHUS, né à Claros en Ionie, ou, comme les autres disent, à Colophon, ville voisine de Claros, vivoit en la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome. Il a beaucoup écrit, & entr'autres Ouvrages un grand Poëme sur la guerre de Thebes. Quintilien dit que presque tous les Grammairiens Grecs luy avoient donné la premiere place après Homere. On sçait pourtant que ses vers étoient fort empoulez, & qu'on l'accusoit d'être trop étendu. Xiphilin rapporte après Dion que l'Empereur Adrien faisoit tant d'état de ce Poete, qu'il vouloit le mettre en la place d'Homere; mais il ne s'en faut pas étonner, parce que ce Prince avoit quelquefois le gout dépravé pour ces sortes de choses. * Lilio Giraldi, *de Poet.* Turnebe, *Advers. l.* 28. *c.* 38. Vossius, *de Poët. Græc. c.* 6.

ANTIMACHUS, Historien Grec, avoit écrit quelques Ouvrages. Nous ne sçavons point en quel tems il a vêcu. Suidas parle de luy, & après Suidas, Vossius, Gesner, & Simler en ont aussi fait mention.

ANTIMACHUS, Poëte Grec, étoit d'Heliopolis. Il écrivit une description de la production du monde. Ce Poëme étoit composé de trois-mille sept cens quatre vingts vers. * Suidas, *in Antim.* Vossius, *de Poet. Græc. c.* 6.

ANTIMACHUS, autre Poëte Grec & Musicien. On le surnomma *Psecas* Ψεκάς, parce que parlant il crachoit sur ceux qui étoient près de lui. * Suidas, Vossius, &c.

[ANTIMACHUS, Poëte de Teos en Ionie, cité par *Clement* d'Alexandrie Liv. VI. & par *Athenée* Liv. VII.]

ANTIMACHUS, est le nom d'un Ouvrier celebre dont parle Pline. Il avoit travaillé des statuës & d'autres pieces qu'on estimoit beaucoup. * Pline, *li.* 34. *c.* 8.

[ANTIMENIDAS Auteur Grec, cité par le Scholiaste d'*Apollodore* sur le Liv. I. des Argonautiques.]

ANTINOE, Antinoopolis, ville d'Egypte dans la Thebaïde, avec Evêché suffragant de Thebes. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd'huy elle est entiérement ruinée, & on voit selon quelques uns, ses ruines à dix lieuës du Nil, quoy que divers Auteurs ayent soûtenu qu'Antinoé étoit sur ce fleuve. Quoy qu'il en soit, on l'a aussi nommée *Adrianopolis* ou *Andrinople*, parce que l'Empereur Adrien l'avoit ou bâtie ou retablie, & il luy donna le nom d'Antinoüs qu'il aimoit. Pallade dit que cette ville étoit si peuplée de son tems, qu'il y avoit jusqu'à douze Monasteres de femmes. * Histoire Tripartite, *li.* 8. *c.* 1. Pallade, *Hist. Lauf. c.* 47. & 137. Sozomene, &c. [Cet Article a été corrigé en partie sur les remarques de *M. Bayle.*]

ANTINOOPOLIS, ville. Cherchez Antinoë.

ANTINOUS, jeune homme que l'Empereur Adrien aima avec une passion furieuse. On dit qu'il étoit de Bithynis, qu'on a aussi nommée *Bithynium* & *Claudiopolis*, ville de Bithynie. Voicy ce qu'en dit Spartien dans la Vie d'Adrien: *Ayant parcouru l'Arabie, il vint à Peluse, où il fit élever un magnifique tombeau à Pompée; & ensuite s'étant mis sur le Nil, il y perdit Antinoüs, qu'il aimoit avec tendresse. L'Empereur le pleura, avec plus de foiblesse, qu'une femme ne pleureroit son mari. Cette conduite a donné assez de sujet de parler. Les uns disent que ce fut parce qu'Antinoüs s'étoit devoué pour Adrien, & les autres n'ont pas douté que ce ne fût à cause de sa beauté, qui l'avoit rendu les delices de son Prince. Les Grecs qui le consacrerent, selon les desirs d'Adrien, soûtenoient qu'il avoit rendu des Oracles, mais on sçait assez que l'Empereur même les avoit composez.* Voila comme parle Spartien, ce qui temoigne assez quelle étoit la passion d'Adrien. Ne se contentant pas de le pleurer, & de bâtir une ville à laquelle il donna son nom, il le crût changé en astre, luy fit bâtir des temples, luy ordonna des sacrifices & l'honora comme un Dieu. Le Poëte Prudence en parle. * Spartien, *in Adrian.* Dion, *li.* 79. Pausanias, *li.* 8. Tertullien, *de Corona milit.* Theophile, *ad Autol. li.* 3. Athenagoras, *in Apol.* Athenée, *li.* 15. Origene, *in Cels. li.* 3. *in Jerem. &c.* Théodoret, Eusebe, S. Athanase, S. Epiphane, Prudence, *in Symmach. &c.* [Cet Article a été retouché sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

ANTIO, ville d'Italie. Cherchez Antium.

ANTIOCHE, dite aujourd'huy Antachia, sur le fleuve Oronte, ville capitale de la Syrie, avec titre de Patriarchat, a été surnommée *la Grande*, & considerée comme la troisiéme ville du monde. Quelques Auteurs estiment que c'est l'ancienne *Rabatha* dont il est parlé dans le IV. Livre des Rois. On dit qu'Antigonus Roy d'Asie avoit commencé de la rebâtir, mais Seleucus I. surnommé *Nicanor*, Roy de Syrie, l'acheva. Ce fut la même année qu'il défit cet Antigonus & Demetrius son fils, c'est-à-dire en la CIX. Olympiade, vers l'an 453. de Rome, 3753. du monde, & 301. avant Jesus-Christ. Seleucus l'appella Antioche du nom de son pere; & peu de tems après il fit encore bâtir Apamée, Laodicée, & Seleucie. Il donna le nom de sa femme à la premiere, celuy de sa mere à la seconde, & le sien à Seleucie. Antioche étoit la plus belle de ces villes. D'autres disent qu'elle avoit tiré son nom d'Antiochus IV. dit *l'Illustre*, qui en avoit fait la capitale du Royaume de Syrie, y avoit fait bâtir son palais, & l'avoit mise en état d'être le lieu ordinaire de sa cour & le sejour de ses successeurs. Elle s'élevoit d'un côté sur le panchant d'une petite colline, qui ne servoit qu'à la faire paroître davantage. Ammien Marcellin dit que de son tems Antioche étoit une ville celebre par tout le monde, & que nulle autre ne la surpassoit ni en fertilité du terroir qui l'environne, ni en l'abondance des biens que l'on tire du commerce. Il l'appelle en un autre endroit *la belle ville capitale de l'Orient.* Elle étoit arrosée du fleuve Oronte, qui après avoir tiré sa source dans la Cœlesyrie & s'être caché quelque tems passoit par le territoire d'Apamée & se venoit rendre au milieu d'Antioche, d'où il couloit le long du bourg de Daphné, & se déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie, à douze ou quinze lieuës de cette ville. C'est où l'Empereur Tibere avoit fait bâtir un port, comme quelques medailles anciennes nous l'apprenent. Vespasien, Tite, & les Empereurs suivans accorderent de beaux privileges à Antioche. Elle les perdit sous Severe, pour avoir pris le parti de Niger, mais il les luy rendit depuis. Aurelien la prit aussi par composition, & accorda à ses citoyens l'impunité de leur revolte. Divers autres Empereurs ont beaucoup aimé Antioche. Constance en avoit fait ses delices, & Julien *l'Apostat* témoigne que ce Prince n'avoit rebâti le port de Seleucie, que pour la rendre plus accessible & plus commode, & que les Gouverneurs, qui y avoient été envoyez de sa part, l'avoient ornée de galeries & de fontaines. Libanius dit que Julien fit travailler au port de Seleucie, dans l'endroit où l'Oronte se jette dans la mer; & ajoûte qu'en recompense de cette liberalité, il étoit arrivé que tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus curieux dans l'Asie, l'Europe, & l'Afrique, se venoit rendre à Antioche. Quelques Anciens l'ont surnommée τετράπολις, comme étant divisée en quatre parties qui faisoient comme quatre villes differentes. Dion Chrysostome luy donne trente six stades de longueur, c'est-à-dire presque une lieuë & demie, & la représente toute pleine de galeries; ce que nous apprenons encore d'une des Homelies de Saint Jean Chrysostome, que cette ville avoit eu l'avantage d'avoir vû naître. Elle a aussi été feconde en d'autres grands hommes, & elle a eu d'illustres Prelats, que je nommerai dans la suite. Mais cette ville a aussi eu ses malheurs. Elle souffrit beaucoup, par un tremblement de terre, sous l'Empire de Trajan. Ce fut vers l'an 115. ou 16. Adrien qui n'aimoit point les habitans de cette ville, ne pouvant souffrir qu'elle eut autant de jurisdiction qu'elle en avoit, luy retrancha la Phenicie. Spartien dit que ce Prince ne pouvoit souffrir qu'Antioche fût la capitale de tant de grandes villes, *Ne tot civitatum Metropolis diceretur.* L'Empereur Theodose *le Grand* eut de justes sujets de se plaindre des habitans d'Antioche, lesquels dans une sedition renverserent les statuës de l'Imperatrice Flaccille en 388. Ce Prince avoit résolu de les en punir, mais le Patriarche Flavien obtint leur pardon. S. Jean Chrysostome a décrit le voyage de ce Patriarche à Constantinople, & il parle de la consternation où étoit toute la ville & de la joye que luy apporta l'assûrance du pardon. Elle fut presque renversée par les tremblemens de terre dans les IV. & V. Siecles, en 340. 394. 396. & 458. Mais elle n'en souffrit point de plus fâcheux, que le Vendredi vingt-neuf May de l'an cinq cens vingt-six, & le Mecredi vingt-neuf Novembre de l'an cinq cens vingt-huit. Elle ne fut conservée que par miracle. L'Empereur Justinien, qui la repara en cinq cens vingt neuf, luy fit donner le nom de ville de Dieu *Theopolis*, comme nous l'apprenons d'Evagre. En cinq cens quarante-huit Chosroës Roy des Perses prit Antioche & la brûla, après avoir fait égorger les habitans. Justinien la fit rebâtir en cinq cens cinquante-deux, & la rendit plus belle & plus reguliére qu'elle n'étoit auparavant. Le même Chosroës la prit encore en cinq cens soixante-quatorze sous l'Empire de Justin, & ruina ses murailles. L'année cinq cens quatre vingt-huit, qui étoit la 637. de l'Ere d'Antioche ou des Seleucides, cette ville fut encore renversée par un furieux tremblement de terre; ce qui arriva le trente-un du mois d'Octobre. Un peu auparavant, l'an cinq cens quatre vingts-un, tout le fauxbourg de Daphné avoit été renversé, par un semblable accident. On rebâtit Antioche, & dans le Siecle suivant elle se vit exposée à de nouveaux malheurs. Les Sarrasins, qui avoient soûmis toute la Syrie, prirent cette ville en 637. ou 38. sous l'Empire d'Heraclius. Nicephore Phocas la reprit en neuf cens soixante-six. Cedrene & d'autres Auteurs nous apprenent, qu'en 970. cent mille des mêmes Sarrasins assiegerent Antioche sans la pouvoir prendre; mais dans la suite ils la soûmirent, & ajoûtant de nouvelles fortifications à celles qu'elle avoit déja, ils la rendirent presque imprenable. Les Chrêtiens, qui se croiserent avec Godefroy de Bouillon, pour la conquête de la Terre-sainte, assiegerent cette ville en 1097. Boëmond Prince de Tarente, fils de Robert Guischard Duc de la Pouille, l'investit le Mecredi 21. Octobre. Ce siege fut long & meurtrier. Les Sarrasins y incommoderent furieusement les Chrêtiens, mais par la continuation de leurs travaux & par le moyen d'une intelligence qu'ils eurent dans la place, ils l'emporterent le Jeudi 3. Juin de l'an 1098. Boëmond fut Prince d'Antioche & il fut marié à Chartres l'an 1106. à Constance de France fille du Roy Philippe I. & de Berthe de Hollande. Constance avoit épousé Hugues Comte de Troyes, & on l'en avoit separée en 1104. à cause de parenté. Elle eut du Prince d'Antioche, Boëmond II. marié l'an 1126. avec Alix, seconde fille de Baudouin II. de ce nom Roy de Jerusalem, d'où vint une fille unique Constance, qui porta la Principauté d'Antioche en 1135. à Raimond de Poitiers, fils de Guillaume VIII. ou IX. Duc de Guyenne & Comte de Poitiers. C'est ce Prince qui reçût à Antioche le Roy Louis *le Jeune* avec la Reine Eleonor sa femme. Il fut tué le 26. Juin de l'an 1148. laissant Boëmond III. duquel sont descendus les Princes d'Antioche, & les Rois de Cypre & d'Armenie, & Marguerite seconde femme de Manuel Comnene Empereur de Constantinople. Constance d'Antioche prit en 1152. une seconde alliance avec Renaud de Châtillon. Boëmond III. eut quatre successeurs de ce même nom. Le dernier VII. de ce nom ne laissa point de posterité de Marguerite fille de Louïs de Beaumont. Cependant, Antioche ayant été souvent attaquée par les Sarrasins fut enfin emportée le 29. May de l'an 1268. sous le Sultan d'Egypte qui la démolit. Depuis ce tems, elle a per-

a perdu sa réputation & sa grandeur. On dit qu'aujourd'huy ses murailles sont presqu'encore debout, mais ce qui reste de la ville & qui ressemble à des hameaux separez, gemit depuis plusieurs siecles sous la domination du Turc. * Strabon, *li.* 16. Ammien Marcellin, *li.* 4. & 22. Dion Chrysostome, *or.* 42. Julien, *orat.* 1. Spartien, Herodien, Dion, Pline, Evagre, Procope, Cedrene, Guillaume de Tyr, Sanut, Baronius, Sponde, Raymond d'Agiles, Baldryc, Gesta Dei per Francos, &c.

Eglise d'Antioche.

C'est dans l'enceinte de ses murailles, que les Disciples assemblez ont pris la premiére fois & vers l'an 41. le nom de *Chrétiens*. C'a été le premier titre Patriarchal du Prince des Apôtres, qui y fonda cette Eglise vers l'an 38. C'a été le siege de l'illustre Martyr Saint Ignace, & d'un très-grand nombre de saints Evêques, & le théatre de la constance d'une infinité de Martyrs. C'étoit aussi le lieu de la naissance de divers grands Saints, comme je l'ai déja remarqué. Les Anciens ont nommé l'Evêque d'Antioche *le Patriarche de l'Orient*. Le sixiéme Canon du I. Concile Géneral de Nicée ordonne que l'on conserve les privileges de l'Eglise d'Antioche: & les Conciles d'Ephese & de Chalcedoine ont soûtenu ses droits & conservé la preeminence qu'elle avoit. Mais cette Eglise a beaucoup souffert en diverses occasions; tantôt se voyant exposée à la violence des Héretiques, & tantôt étant dechirée par des schismes épouvantables. La paix de l'Eglise d'Antioche fut troublée par les Ariens dans le IV. Siecle. Les troubles commencerent, à l'occasion de l'exil du saint Patriarche Eustathius. Eusebe de Nicomedie & divers Prélats Ariens, s'étant trouvez vers l'an 335. en cette ville, y accuserent de divers crimes cet Evêque qui combattoit leurs erreurs, & le déposerent. La nouvelle de sa déposition s'étant repanduë parmi le peuple, il s'émût extrémement pour la conservation de son Pasteur. Les Magistrats & les Officiers prirent part à cette division, & la sedition s'alluma si fort qu'on étoit prêt d'en venir aux armes, & de voir un soulevement géneral de toute la ville, si les mouvemens du peuple n'eussent été réprimez par la crainte de l'Empereur. Et en effet, les Ariens surprirent tellement Constantin, qu'il prit la sentence de cette déposition pour un jugement équitable & canonique qu'il fit executer. Depuis, ils y mirent des Evêques de leur parti, comme Etienne, Placille, Leonce. C'est durant l'Episcopat de ce dernier, qui étoit un esprit fourbe & dissimulé, que Flavien depuis Patriarche d'Antioche tâcha d'y conserver la foy, & laissant aux autres, comme dit Saint Jean Chrysostome, les honneurs de la Prélature, prenoit pour partage les travaux des Prélats. Depuis le bannissement d'Eustathius, une partie des Catholiques n'ayant pû se résoudre à communiquer avec les usurpateurs du siege de leur saint Evêque, s'étoit separée de leur communion & vivoit en cet état. Les autres avoient souffert patiemment toutes les insolences des Ariens, en attendant toûjours quelque changement, qui les pût délivrer de cette misere. L'élection de S. Melece qui se fit en 361. les combla de joye, mais le saint Prélat ayant été exilé, ils se separerent des Ariens & s'assemblerent à part dans l'Eglise des Apôtres. Les Evêques assemblez en 362. à Alexandrie, envoyerent à Antioche Saint Eusebe de Verceil pour reünir ces deux partis, mais il trouva des obstacles invincibles aux desseins de tant de grands Prélats. Lucifer de Cagliari en Sardagne, qui étoit venu en cette ville, voulant pacifier tous les differens de cette Eglise, les avoit augmentez. Car voyant que les Eustathiens s'opposoient le plus à la paix il leur ordonna pour Evêque le Prêtre Paulin qui étoit déja leur Chef, & ruina ainsi cette affaire par son imprudence. Cette conduite ne fit que continuer le schisme. Saint Melece mourut en 381. Aprés sa mort Saint Gregoire de Nazianze fut d'avis que Paulin, qui étoit déja beaucoup âgé, demeurât sur le siege Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion de Saint Melece ne voulant pas déferer à Paulin, firent ensuite que Flavien fut nommé successeur de Saint Melece. Ainsi cette Eglise fut plus divisée que jamais. Divers Conciles s'interesserent, pour terminer ces differens, mais ce fut inutilement. Cependant, presque tous les Orientaux étoient pour Flavien, & l'Eglise Romaine avec les Occidentaux agissoit pour Paulin. Saint Chrysostome reconcilia avec l'Eglise Romaine Flavien, lequel étant mort en 404. Porphyre, qui étoit un très-méchant homme, fut intrus sur ce siege Patriarchal. Il mourut en 408. selon le Cardinal Baronius, ou en 412. selon d'autres. Alexandre, qui étoit un vieillard de grande pieté, luy succeda, & eut le bonheur de voir finir ce schisme. Alexandre envoya d'abord des Députez au Pape Innocent I. pour luy apprendre l'heureuse nouvelle de la paix qu'il venoit de conclurre, & pour luy demander en même tems sa communion, que le saint Pontife luy accorda. Depuis, Antioche souffrit encore d'autres maux jusqu'à ce que Dieu l'abandonna à la fureur des Sarrazins. Voicy une succession Chronologique des Evêques de cette Eglise Patriarchale, jusque sur la fin du XIII. Siecle, que la ville fut reprise par les Infideles. Je ne mets point le nom des autres Prélats qui n'ont eu que le titre de Patriarches.

Succession Chronologique des Patriarches d'Antioche.

L'an 36.	S. Pierre.	jusqu'en 42.
42.	S. Evodus gouverna	28. ans.
70.	S. Ignace Martyr.	38.
108.	S. Heron I. Martyr.	21.
129.	Corneille.	14.
144.	Heron II.	26.
169.	S. Theophile.	16.
186.	Maximin.	3.
189.	S. Serapion.	22.
213.	Asclepiade.	6.
219.	Philetus.	9.
228.	Zebenus ou Zebinus.	11.
239.	S. Babylas Confesseur.	12.
251.	Fabius.	2.
253.	Demetrianus.	7.
260.	Paul de Samosate Heresiarque.	10.
270.	Domnus I.	5.
275.	Timneus.	6.
281.	S. Cyrille.	16.
297.	Tyrannus.	14.
311.	Vitalis.	2.
313.	S. Philogone.	6.
319.	Paul ou Paulin.	5.
324.	S. Eustathius, mort en exil.	
	Eulalius, Placille, Eudoxe, Euphrosin, Etienne intrus par les Ariens.	
361.	S. Melece.	20.
381.	S. Flavien.	23.
404.	Porphyre intrus.	4.
362.	Paulin pour les Eustathiens.	29.
389.	Evagre pour les mêmes.	1.
408.	Alexandre unit les deux partis.	3.
411.	Theodote.	16.
427.	Jean.	9.
436.	Domnus, intrus & chassé.	
451.	Maxime.	5.
456.	Basile.	2.
458.	Acacius.	1.
459.	Martyrius, chassé.	
474.	Pierre *le Foulon* Heretique.	
477.	S. Etienne tué par les Heretiques.	
479.	Etienne II.	3.
482.	Calendion.	4.
486.	Pallade Heretique.	10.
496.	Flavien II. exilé par les Héretiques.	
512.	Severe Chef des Acephales.	
519.	Paul II. Catholique.	3.
521.	Euphrasius.	3.
526.	Ephrem.	20.
546.	Domnus II.	15.
561.	S. Anastase *Sinaïte*.	11. & puis 5.
599.	S. Anastase II. tué par les Juifs.	10.
	Anastase III. Héretique.	
	Macedonius intrus.	
	Macaire Héretique.	
681.	Theophane.	4.
	Les Sarrazins ayant pris Antioche, elle fut long-tems sans Evêque.	
742.	Etienne III.	2.
744.	Theophylacte.	7.
751.	Theodore exilé.	
786.	Theodoret.	
	Les noms de quelques Patriarches sont icy inconnus.	
1050.	Pierre confirmé par Leon.	
1090.	Jean.	
1097.	Bernard Patriarche d'Antioche après la prise de cette ville par les Chrêtiens.	33.
1129.	Rodolphe I.	4.
1132.	Armarius ou Armaric.	48.
1180.	Rodolphe II.	6.
1186.	Theodore Balsamon.	28.
1214.	Rainier.	20.
1234.	Elie.	8.
1242.	Chrêtien Martyr.	5.

* Actes des Apôtres, 11. Eusebe, *in Chron. & Hist.* S. Jean Chrysostome, S. Jerôme, Theodoret, Socrate, Sozomene, Nicephore, Pallade, *Vie de S. Jean Chrys.* Guillaume de Tyr, Baronius, *in Annal.* Genebrard *in Chron.* Hermant, *Vies de S. Athan. de S. Basile, & de S. Jean Chrysost.* Riccioli, *Chron. reform.* Petau, Scaliger, Calvisius, &c.

Conciles d'Antioche.

On prétend que les Apôtres étant assemblez à Antioche vers l'an 56. y firent quelques reglemens importans, & que le saint Martyr Pamphile en avoit trouvé les Canons, dans la Bibliotheque d'Origene. C'est ce que le P. Turrien s'efforce d'établir dans la défense qu'il a publiée des Canons des Apôtres. Il veut même que le Pape Innocent I. en ait fait quelque mention dans son Epitre à Alexandre Patriarche d'Antioche qui avoit fini le schisme dans son Eglise, comme je l'ai déja remarqué; & que ces Canons soient encore citez par le II. Concile Géneral de Nicée. Le Cardinal Baronius semble être du même sentiment. Mais, à parler de bonne foy, il est difficile d'établir quelque verité sur des choses extrémement confuses & incertaines. Vers l'an 253. on assembla un Synode à Antioche, contre le schisme de Novatus. Demetrianus Patriarche de cette Eglise en recueuillit les Actes. Ce Demetrianus étant mort en 260, Paul de Samosate fut mis à sa place, & publia ses erreurs. Vers l'an 265. Saint Gregoire *Thaumaturge* Evêque de Neocesarée, Saint Athenodore son frere de Pont, Helenus de Tarse, Hymenée de Jerusalem, Theotechnus de Césarée, & quelques autres Prélats s'assemblerent à Antioche, & condamnerent les erreurs de Paul de Samosate. Celuy-cy feignit de les abjurer, & de se soûmettre aux décisions des Evêques Catholiques; mais on connût bien-tôt que ses sentimens n'étoient pas sinceres. En 270. les Evêques s'assemblerent encore à Antioche. Ils firent entrer dans leurs assemblées un sçavant

Prêtre

Prêtre nommé Malchion, qui confondit dans une dispute reglée le Patriarche heretique, & découvrit, à la vûë des Prélats, le venin de l'heresie, que cet ennemi de la divinité & de l'éternité de Jesus-Christ vouloit déguiser. Le même Malchion fut encore choisi, pour écrire au nom du Concile l'excellente Lettre Synodale que nous avons dans Eusebe, & qui est adressée au Pape Denys & à Maxime Evêque d'Alexandrie. Cependant, Paul fut deposé & Domnus I. fut mis à sa place. Vers l'an 335. Eusebe de Nicomedie, Eusebe de Cesarée, Patrophile de Scythopolis, Theodote de Laodicée, & quelques autres Prelats Heretiques s'étant trouvez à Antioche en revenant de Jerusalem, accuserent le saint Patriarche Eustathius de divers crimes, pour avoir occasion de le deposer, parce qu'il s'opposoit à la propagation de leurs erreurs & de leur doctrine. Non seulement ils l'accuserent de prêcher les réveries de Sabellius, mais ayant encore gagné à prix d'argent une prostituée, ils la firent venir dans leur assemblée, pour y soûtenir qu'elle avoit eu un enfant d'Eustathius. La suite fit connoître assez avantageusement l'innocence du saint Prélat. Car cette malheureuse femme étant tombée malade, découvrit la calomnie; & cependant les Héretiques condamnerent Eustathius comme adultere, & peu de tems après il fut envoyé en exil. Quelque tems après en 341. quatre vingts dix Evêques, selon Saint Athanase, ou quatre vingts quinze selon Saint Hilaire, des provinces de Syrie, de Phenicie, de Palestine, d'Arabie, de Mesopotamie, de Cilicie, d'Isaurie, de Thrace, de Cappadoce, & de Bithynie, s'assemblerent à Antioche & y célebrerent un Concile. Les principaux de ces Evêques étoient Eusebe de Nicomedie, qui avoit usurpé le siege de Constantinople, Dianée de Cesarée, Placille d'Antioche, Theodore d'Heraclée, & divers autres partisans de l'Arianisme & dévouez au même Eusebe. Il ne s'y trouva aucun Prelat d'Occident, ni aucune personne de la part du Pape Jule. Divers Evêques Catholiques refuserent d'y venir, & entre autres Saint Maxime de Jerusalem, qui connût que les Eusebiens avoient quelque dessein qui seroit funeste à l'Eglise. Ils commencerent par prononcer une sentence de déposition contre Saint Athanase, & luy donnerent même pour successeur Gregoire de Cappadoce, qui étoit Arien. Après cela ils firent une profession de foy, dont Saint Athanase & Socrate nous rapportent l'extrait. Mais depuis n'étant pas satisfaits de cette confession de foy, le long séjour qu'ils firent à Antioche leur donna occasion d'en dresser une seconde, à laquelle Saint Hilaire a voulu donner un bon sens. Quelque tems après Théophrone Eveque de Tianes dans la Cappadoce en publia encore une troisiéme dans le même Concile, & les Eusebiens l'approuverent par leurs signatures. Cassien rapporte un autre Symbole d'Antioche dressé par les Catholiques, car le Fils y est reconnu *consubstantiel* au Pere; on ne sçauroit pourtant dire en quel tems il a été composé. Outre tous ces formulaires, le même Concile d'Antioche fit encore quelques réglemens pour la discipline de l'Eglise, & ils sont compris dans les 25. Canons qui nous en restent encore. Mais il y en a de si purs & de si saints, qu'on doute avec raison, qu'ils viennent de personnes aussi destituées de l'esprit de Dieu que l'étoient les Eusebiens. Quelques uns conjecturent qu'on a mêlé ensemble les Canons de divers Conciles d'Antioche, ainsi qu'il est arrivé à l'égard de ceux de Carthage, dont plusieurs ont eté confondus sous un même nom. Quelque tems après ce Concile, c'est-à dire l'an 344. selon le Cardinal Baronius, ou selon d'autres, au commencement de l'an 345. les Eusebiens donnerent de nouvelles marques de leur inquietude; & s'assemblerent encore en Synode à Antioche, où ils dresserent un formulaire rapporté par Saint Athanase & par Socrate. Ils l'envoyerent en Occident, mais les Evêques le rejetterent, declarant, qu'ils se contentoient du Symbole de Nicée. En 357. Eudoxe s'étant emparé du siege d'Antioche, fit tenir un Concile, qui autorisoit la doctrine des Anoméens dont il étoit composé. L'Empereur Constance étant venu à Antioche, fit tenir au commencement de l'an 361. un nouveau Concile, dans lequel il avoit dessein de faire condamner la doctrine de la consubstantialité. Mais les Evêques demanderent qu'avant toutes choses on donnât un Pasteur à l'Eglise d'Antioche. Saint Melece fut élevé sur ce siege Patriarchal. Les Ariens le croyoient à éux, mais ils se trompoient. Ce grand Prélat se déclara hautement pour la consubstantialité. Il la prêcha devant Constance même, & ce zele offensa tellement ce Prince, qu'il l'envoya en exil environ trente jours après son élection. Ensuite, cet Empereur fit établir en sa place Euzoius un des fameux compagnons d'Arius. Cependant, les Ariens firent un formulaire selon leur coûtume, & puis craignant d'y avoir parlé trop clairement contre la Divinité du Fils de Dieu, ils lûrent la même confession de foy qu'ils avoient autrefois dressée à Constantinople & se retirerent chacun chez soy. Après tous ces malheurs, l'Eglise jouit de quelque repos sous Jovien en 363. Et Saint Melece prit occasion d'assembler un Concile à Antioche. Il s'y trouva vingt-sept Evêques, qui tous d'un commun accord prirent la résolution de présenter à l'Empereur une Lettre, par laquelle ils confessoient la consubstantialité du Verbe & confessoient la foy de Nicée. Ce qu'ils firent. Vers l'an 378. on célebra un nouveau Synode à Antioche, pour tâcher de finir le schisme des Eustathiens & des Meleciens. On y condamna aussi les erreurs d'Apollinaire. On eut le même dessein de finir ce schisme, dans une autre assemblée de 383. dans laquelle on détesta les réveries des Massaliens. Dans un Synode de l'an 432. Jean Patriarche d'Antioche condamna les erreurs de Nestorius & se reconcilia avec Saint Cyrille d'Alexandrie. Trois ans après, en 435. on examina dans un Concile les écrits de Diodore de Thrace & de Theodore de Mopsueste. On en célebra un, pour l'affaire d'Ibas d'Edesse, l'an 448. Deux, contre Pierre *le Foulon* usurpateur du siege Patriarchal d'Antioche, vers l'an 475. Et en 482. un, à l'élection de Calendion. C'est le dernier des Synodes assemblez en cette ville, avant qu'elle fût au pouvoir des Sarrazins. Depuis que les Chrétiens l'eurent reprise en 1098, on y tint un Concile l'an 1142. Ce fut au sujet de Rodolfe surnommé *Mamistan*. Il étoit François, du Diocese du Mans, & on l'avoit mis sur le siege Patriarchal d'Antioche, après la mort de Bernard. Cette élevation le rendit extrêmement fier & présomptueux. Il s'imagina qu'il ne luy seroit pas difficile de s'établir parfaitement dans cette dignité. Il commença par s'élever contre le Saint Siege, & à parler contre l'Eglise Romaine, soûtenant qu'elle n'avoit aucun avantage sur celle d'Antioche. Le Cardinal Alberic, que le Pape Innocent II. avoit envoyé Légat en Orient, celebra ce Concile, dans lequel Rodolfe fut déposé & mis dans un Monastere. Je dis ailleurs, qu'ayant eu le moyen de venir à Rome y solliciter son rétablissement, il y fut empoisonné dans le tems qu'il se préparoit pour revenir à Antioche. * Eusebe, *Hist. li.* 6. & 7. S. Epiphane, *de hær.* S. Jean Chrysostome, Socrate, Sozomene, Theodoret, Nicephore, Guillaume de Tyr, *li.* 15. S. Athanase, S. Hilaire, S. Gregoire de Nysse, Baronius, *in Annal.* Turrien, *in Defens. Can. Apost. li.* 1. *c.* 25. Hermant, *Vie de S. Athan.* Editions des Conciles, &c.

L'Epoque d'Antioche.

Cette Epoque d'Antioche, dite aussi *l'Ere des Seleucides*, est une méthode de compter les années, dont quelques Historiens se sont servis, & entre autres Evagre. Les Grecs la nommoient Χρηματισμὸς ἢ αὐτονομία τῆς Ἀντιοχείας. Cette Epoque commençoit l'Automne, 49. avant la naissance de Jesus-Christ, en la IV. année de la CLXXXIII. Olympiade, 705. de Rome, 700. de Nabonassar, & 4665. de la Periode Julienne. Ce fut aussi la premiere année de la Dictature de Jule Cesar, & celle de la liberté de la ville d'Antioche. Quelques Auteurs se sont trompez avec Scaliger, ne fixant le commencement de cette Epoque qu'en la 48. année avant Jesus-Christ, & en la premiere de la CLXXXIII. Olympiade. * Petau, *de doct. temp. li.* 10. *c.* 62. Scaliger, *in Isag. Canon. li.* 3. & *in animad. ad Euseb.* Ubbo Emmius, *li.* 3. *Rerum Chron.* Salian, *A. M.* 3753. Kepler, *in Rodulph. Tab.* Riccioli, *Chron. refor. l.* 3. *c.* 11. *P. I.* [Le P. Pagi a traité au long de cette Ere, dans la Dissertation *de Periodo Græco-Romana*, où il réfute quelques erreurs du P. Petau sur ce sujet.]

ANTIOCHE, ville d'Asie dans la Pisidie, avec Archevêché dans le Patriarchat de Constantinople, a été autrefois assez considerable, mais aujourd'huy elle n'a que très-peu d'habitans. Les Evêques de cette ville sont souvent nommez dans les Conciles tenus dans le IV. & V. Siecle. Strabon, Pline, & Stephanus en font aussi mention.

ANTIOCHE sur le Méandre, ville de la Carie, avec Evêché suffragant de Stauropolis. C'est celle que les Turcs nomment aujourd'huy *Tachali*. Strabon dit, que c'étoit de son tems une ville médiocre, qu'elle avoit un pont sur le Meandre & un grand territoire de châque côté de la riviere, que le païs étoit extrémement fertile, & qu'il produisoit une très-grande quantité de figues. Il ajoûte que le Sophiste Diotrephes étoit natif de cette ville. * Strabon, *li.* 13. Bellon, *li.* 1. *c.* 105. Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ANTIOCHE, ville de la Comagene dans la Syrie, avec Evêché, est située au pied du mont Taurus. Bellon dit qu'elle retient encore aujourd'huy son nom ancien. Strabon, Pline, & Ptolomée en font mention. Elle étoit entre Antioche sur l'Euphrate & Anazarbe.

ANTIOCHE, dite aussi *Antiochetta* ou *la petite Antioche*, ville de Cilicie avec Evêché suffragant de Seleucie, étoit située près de ce fleuve que les Anciens ont nommé *Tragus*, environ à vingt-cinq lieuës de sa Metropole, & près de Selinunte, que les Turcs nomment aujourd'huy *Islenos*, vers la mer Mediterranée.

ANTIOCHE sur l'Euphrate, ville de Syrie. Strabon & Ptolomée n'en parlent point; mais Pline en fait mention, *Oppida alluuntur Epiphania & Antiochia, quæ ad Euphratem vocantur.* C'est peut-être la même que les Syriens ont surnommée *Arados*, selon Stephanus. On voit le nom de cette ville sur le revers d'une medaille de l'Empereur Severe. * Pline, *l.* 5. *c.* 24. Tristan, *Comment. Hist. P. II.*

ANTIOCHE, dite *Mygdonie*. Cherchez Nisibe.

ANTIOCHE, nom de dix villes dont Stephanus fait mention. D'autres en marquent jusqu'à douze. Je ne mets point les autres, parce qu'elles sont moins importantes; aussi à peine sçait-on le lieu où elles ont été situées.

ANTIOCHIA, ville de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan, aux Espagnols, est une petite ville peu considerable, à quinze lieuës de Sainte-Foy & environ à cinquante de la nouvelle Carthagene, & à soixante de Popayan.

[ANTIOCHIANUS Historien Grec qui avoit écrit l'histoire de la guerre des Parthes sous les Antonins. Voyez *Lucien* de l'art d'écrire l'Histoire.]

Rois de Syrie.

ANTIOCHUS I. de ce nom, Roy de Syrie, étoit fils de Seleucus *Nicanor* un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*. Les Grecs prodigues en noms magnifiques le surnommerent Σωτὴρ ou *le Sauveur*. Il succeda à son pere, la CXXIV. Olympiade, vers l'an 473. de Rome. Il fit la guerre aux Galates, qui avoient incommodé ses Sujets par des courses continuelles, & on dit que ce fut dans cette occasion qu'on luy donna le surnom de *Sauveur*. On ajoûte que depuis il prenoit toûjours pour mot de guet ces paroles, *être sauvé*, & qu'il avoit fait mettre sur ses étendards celuy de *Salut*. Seleucus son pere étant déja âgé avoit épousé Stratonice, qui étoit une jeune personne très-bien faite; Antiochus en devint amoureux & n'osant découvrir cet amour, il tomba dans une fievre lente, dont personne ne connoissoit la cause. Erasistrate fameux Medecin, que d'autres nomment Leptine, prenant garde que le poux de ce Prince étoit extraordinairement dereglé, quand la Reine luy rendoit visite, connut sa maladie, & en avertit Seleucus son pere, lequel pour sauver la vie à ce fils unique, luy fit épouser Stratonice sa femme. Antiochus regna 19. ans depuis l'an du monde 3774. jusques à 3793. * Eusebe,

sebe, *dans sa Chron.* Valere Maxime, *li.5.c.7.ex.4.* Justin, Polybe, Appian.

ANTIOCHUS SOTER, fils de Seleucus *Nicanor*, Roy de Syrie, fut associé par son pere au gouvernement du royaume, & l'accompagna à la bataille d'Ipsus, contre Antigone Roy d'Asie, où il eut part à l'honneur de cette victoire. Il défit les Galatiens, que Nicomede I. Roy de Bithynie avoit envoyez sur ses terres. La fureur des élephans contribua beaucoup au gain de cette bataille, car ces bêtes effarouchées rompirent & dispersérent la Cavalerie des ennemis: & l'on dit qu'Antiochus pleura, d'avoir quelque obligation de la victoire à ces animaux. Après cela, il reprit Damas; puis il entoura la petite province de Margiane, d'une muraille de quinze cens stades, dans l'enceinte de laquelle il fit bâtir la ville d'Antioche. * Plutarque. *SUP.*

ANTIOCHUS II. surnommé *Theos*, ou *Dieu*. Ce nom luy fut donné par les Milesiens, parce qu'il avoit fait mourir leur Tyran Timarque. Il succeda à son pere Antiochus *Soter*, & entreprit la guerre contre Ptolomée *Philadelphe*. Elle ne fut terminée, que par le mariage de Berenice fille du dernier, qu'Antiochus épousa, bien qu'il eût déja deux fils de Laodicé. Ce procedé fâcha si fort cette Reine, qu'elle fit dessein de s'en venger sur son mari infidele, & sur sa rivale. Antiochus songea à l'appaiser, & après la mort de Ptolomée son beau-pere, il repudia Berenice & reprit Laodicé. Cette derniere, ne s'assûrant point assez sur le retour du Roy, & craignant qu'il ne devint une seconde fois infidele, le fit empoisonner. Après cela, faisant mettre dans le lit d'Antiochus un certain Artemon, qui luy ressembloit parfaitement de visage, elle feignit que le Roy étoit malade à l'extrémité. Les principaux Officiers & les Magistrats d'Antioche vinrent luy rendre visite, & le feint Antiochus leur recommandant sa famille leur ordonna de mettre sur le throne Seleucus son fils, qu'on surnomma *Callinicus*. Ensuite Laodicé publia que le Roy étoit mort, & on luy fit des funerailles magnifiques. Mais n'étant pas satisfaite de cette vengeance, elle fit poignarder Berenice dans le fauxbourg d'Antioche, dit *Daphné*. On dit que cette rivale étoit sa sœur. Le regne d'Antiochus *le Dieu* fut de 15. ans, & on l'empoisonna en la CXXXIII. Olympiade, & l'an 507. de Rome, qui étoit le 3807. du monde. * S. Jerôme, *sur Daniel, c.11.v.6.* Eusebe, *dans sa Chron.* & Genebrard, *li.2.* Sulpice Severe, *li.2.* Appian Alexandrin, *des guerres de Syrie.*

ANTIOCHUS *Hierax* ou *l'Epervier*, qu'on ne met pas ordinairement entre les Rois de Syrie, quoy qu'il en portât le titre, doit avoir icy sa place. Il étoit fils d'Antiochus *le Dieu* & frere de Seleucus *Callinicus*, qu'il servit contre Ptolomée *Evergete* Roy d'Egypte leur oncle. Ce Prince fut malheureux dans toutes ses entreprises. Son frere le poursuivit, & il se vit encore rejetté par Artamenés Roy de Cappadoce son beau-frere. Dans cet accablement de malheurs, il se vit contraint de se refugier chez Ptolomée *Evergete* son oncle, qui le fit arrêter. Il eut moyen de tromper ses gardes & de sortir de prison, mais il fut tué par des voleurs vers l'an 527. de Rome, & presque en même tems que Seleucus son frere mourut d'une chûte de cheval. * Appian, Polybe, Justin, &c.

ANTIOCHUS III. fils de Seleucus *Callinicus*, succeda à son frere Seleucus *Ceraune*, l'an 530. de Rome, on luy donna le nom de *Grand*, pour marquer non seulement les belles actions qu'il fit à la guerre, mais encore parce qu'il aimoit la justice. A son avenement à la couronne, il écrivit par tout, que s'il arrivoit quelque ordre de luy, qui fût contre les loix, de n'y pas obeïr. Quelques Gouverneurs se voulant servir de la conjoncture des affaires, résolurent de s'ériger en Souverains dans leurs gouvernemens. Antiochus eut le moyen de se faire raison de cet attentat. Ensuite, il porta les armes contre Ptolomée *Philopator* Roy d'Egypte. Il prétendoit avoir des droits sur quelqu'une des provinces, qui étoient dans les Etats de ce Prince, & que sa vie voluptueuse luy donneroit le moyen de les recouvrer. Pour cela il se mit en campagne à la tête d'une puissante armée. Ptolomée se prépara aussi à le recevoir. Après diverses attaques & quelques petits combats, ils donnerent l'an 537. de Rome une sanglante bataille, près de la ville de Raphia. L'armée d'Antiochus y fut entierement défaite, & il demanda une trêve pour un an, que Ptolomée luy accorda. On fit ensuite la paix. Cependant, Antiochus tourna ses armes contre Achée. C'étoit un de ses cousins qui s'étoit fortifié dans Sardes ville de Lydie, & prenoit la qualité de Roy des provinces au-delà du mont Taurus, dont il avoit été Gouverneur. Pour ne rien négliger dans une guerre de cette importance, il fit la paix avec Attalus Roy de Pergame, & fut assieger Sardes l'an 538. de Rome, qui étoit la premiere de la CXLI. Olympiade. Ce siege fut long, & peut-être luy auroit-t-il encore fait de la peine, si Achée n'eut donné dans l'embuscade qu'un faux ami luy dressa. Un certain Bolis, auquel il se fioit, luy ayant promis de le conduire dans un lieu d'assûrance, le mena dans le camp d'Antiochus, qui luy fit couper la tête, & mettre sur une potence son corps, cousu dans la peau d'un âne. Cela n'arriva que l'an 539. de Rome. Après cela Antiochus voulut tirer raison de l'affront qu'il avoit reçû à la bataille de Raphia. Il reprit les armes contre les Egyptiens; & ayant défait *Philopator*, il se rendit maître de la Judée, selon Eusebe, l'an 3843. du monde. Mais cela n'arriva que durant le regne du fils de Ptolomée, surnommé *Epiphane*, auquel il voulut usurper son Etat; & se servir pour cela de son bas âge. Pour en mieux venir à bout, il luy donna depuis sa fille Cleopatre en mariage; mais cette Princesse préfera l'avantage de son mari à celuy de son pere. Cependant Antiochus, par le conseil d'Annibal, se prépara à faire la guerre aux Romains. Il commença l'an 562. de Rome, après avoir fait ligue avec les Etoliens. Il vint d'abord à Chalcis qui se rendit sans combattre, ensuite il soûmit l'Isle d'Eubée, & ces avantages luy procurerent l'alliance des Béotiens & des Eliens. Il emporta encore Pheres en Thessalie & puis Scotuse; mais Larisse arrêta le cours de ses victoires. Valerius Lævinus Preteur Romain en Grece n'étant pas en état de faire lever ce siege, donna ordre à Appius Claudius de se jetter dedans. Celuy-cy n'ayant pû executer cet ordre, se servit d'un stratagême assez extraordinaire, pour faire lever le siege de Larisse. Il fit tracer une grande circonvallation dans le penchant d'un côteau proche des ennemis, & faire durant la nuit une infinité de feux dans ce camp imaginaire. Antiochus croyant que c'étoit une armée Consulaire, & ne voulant pas s'engager entre ces troupes & une grande ville comme l'étoit Larisse, leva le siege. Après cela le Consul Acilius Glabrio étant passé dans la Grece, attaqua Antiochus qui l'attendoit au détroit des Thermopyles & le força avec un grand carnage des Asiatiques, quoyqu'il n'y restât que cent cinquante soldats Romains. Eusebe dit que ce Roy s'obligea de payer mille talens, & Théodoret assûre la même chose, dans ses Commentaires sur Daniel; les autres ne sont pas de ce sentiment. Un talent valoit six cens écus, & un talent d'or vingt mille francs. Dans le même tems, Attilius, qui commandoit la flotte Romaine, prit un grand convoy qui venoit à Antiochus. Au bruit de cet avantage, toutes les villes que ce Roy avoit ou prises ou fait revolter, se rendirent sans se laisser attaquer. L'an 562. de Rome, Scipion *l'Asiatique* & Lælius Nepos étant Consuls, le soin de la guerre contre Antiochus fut donné au premier, sur ce que son frere Scipion *l'Africain* s'offrit d'être son Lieutenant. Ce Roy faisoit alors la guerre à Eumenes Roy allié du peuple Romain, & l'avoit assiegé dans Pergame. Mais à la nouvelle de la marche de Scipion il leva le siege. Le Romain luy donna la bataille près de Magnesie ville de Carie, & luy défit cinquante-quatre mille hommes. Cette perte affoiblit Antiochus. Il demanda la paix & les Romains la luy accorderent à condition qu'il se contenteroit de ce qui étoit au delà du mont Taurus. L'an 567. de Rome ce Roy par avarice, ou par nécessité d'argent, alla dans la Susiane, pour piller le temple de Belus *Elyméen*. Justin dit le temple de Jupiter *Didyméen*, ou *Dodonéen* selon d'autres manuscrits, où il fut tué, avec ses gens, après avoir regné trente-sept ans. C'étoit alors le 3867. du monde. * Justin, *li.* 31.32. Strabon, *li.* 16. Tite Live, Florus, Appian, Eusebe, S. Jerôme, *sur Daniel*, & Sulpice Severe, *li.* 2.

ANTIOCHUS IV. surnommé *Epiphanés*, c'est-à-dire, *l'Illustre*. D'autres le nomment *Epimanés*, c'est-à-dire, *le Furieux*. Il étoit fils d'Antiochus III. & frere de Seleucus *Philopator*. Ce dernier ayant été empoisonné l'an 578. de Rome, dans le tems que Demetrius son fils étoit absent, Antiochus se hâta de se mettre sur le throne, & de s'y établir avant le retour de son néveu. Il executa assez heureusement son dessein, & signala le commencement de son regne par l'injustice qu'il fit à Onias Grand Sacrificateur des Juifs, à qui il ôta le Pontificat pour le donner au plus offrant. Depuis, sous prétexte de la tutele de son néveu Ptolomée *Philometor*, qu'on luy refusoit, il entra en Egypte & ravagea tout jusques aux portes d'Alexandrie, mais il fut obligé de s'en revenir sans rien faire. Ce fut l'an 582. de Rome. En 585. il y fit un second voyage; & les Romains s'étant opposez à ses desseins, dans le même tems qu'il sçût que Jason s'étoit voulu saisir de Jerusalem, il en fut si fâché qu'il vint assieger cette même ville, pour se payer de ses pertes. Il la prit le 15. du mois *Casleu*, qui répond environ au 16. de nôtre Novembre, l'an 145. des Grecs, 568. de Rome, le 1. de la CLIII. Olympiade, & 168. devant la naissance du fils de Dieu. Quatre vingts mille hommes y furent tuez, quarante mille faits prisonniers, & autant de vendus. Ce Prince impie entra dans le Sanctuaire, profana le Temple, la statue de Jupiter *Olympien* fut mise sur l'autel du vray Dieu, & on luy offrit des sacrifices. Il emporta l'autel d'or, le chandelier, la table des pains de proposition, tous les vaisseaux sacrez & tout l'argent du thresor. A son retour à Antioche, il fit mourir les sept freres Machabées, avec leur mere & le sage vieillard Eleazar; & tous les Juifs qui étoient dans ses Etats, se voyoient exposez au même traitement, si l'apostasie ne les en garantissoit. Cependant, Mathatias, s'étant sauvé avec cinq de ses fils dans la petite ville de Modin, dans la Tribu de Juda, où il étoit né, leva des troupes & fit la guerre aux Gouverneurs qu'Antiochus avoit laissez dans la Judée. Après sa mort, Judas Machabée son fils défit trois Géneraux *d'Epiphanés* & étant entré dans Jerusalem purifia le Temple. Dans ce même tems Antiochus voulut piller le temple de Persepolis, (les autres disent de Diane) au païs des Elyméens, fut chassé avec perte des siens; & à son retour à Babylone, il sçût ce que les Juifs avoient fait. Ce qui le mit en une si étrange colere, qu'il jura de ruiner entierement Jerusalem: mais Dieu l'empêcha d'executer son dessein. Il fut frappé d'une playe horrible, qui luy fit connoitre sa puissance; & il mourut l'an 3890. du monde, en ayant regné 11. sans avoir pû obtenir la misericorde qu'il demandoit par ses larmes & par ses prieres, jusques à faire vœu d'être Juif * I. & II. des Machabées, Joseph, *liv.* 12. *des Antiquitez*. Polybe, Appian.

☞ Les Saints Peres ont toûjours pris cet Antiochus pour la figure & le précurseur de l'Antechrist, selon ce qui est écrit de l'un & de l'autre en Daniel, *c.* 11. que Saint Jerôme explique très-doctement, se servant même de l'autorité de Sutorius & de Porphyre, Auteurs prophanes; S. Augustin l'explique de même, dans *la Cité de Dieu*, *li.*17.*c.* 8.

ANTIOCHUS EPIPHANES, Roy de Syrie, dont il est parlé dans l'article précedent, étoit un Prince rusé, violent, & cruel. Pendant qu'il etoit en ôtage à Rome, il y faisoit des profusions & des largesses excessives, pour s'attirer la faveur des Grands & l'amitié du peuple. Lors qu'il eut appris la mort d'Antiochus *le Grand* son pere, il s'échappa de Rome, & reçût en chemin des nouvelles de la mort de son frere Seleucus; ce qui luy donna lieu de s'emparer de toute la Syrie. Etant Tuteur de Ptolomée *Philometor* & de *Physcon*, fils de Cleopatre sa sœur, & de Ptolomée *Epiphanés* Roy d'Egypte, il dépouilla le premier de ce que ses prédecesseurs Rois d'Egypte avoient conquis en Syrie, & enferma l'autre avec sa mere dans Alexandrie. Après avoir ôté le Souverain Pontificat de Jerusalem

lem à Onias, homme d'une grande pieté, il le donna à Jason qui le luy acheta à prix d'argent. *Physcon* accusa Antiochus devant le Senat Romain de violence, d'injustice, & d'usurpation: mais nonobstant les plaintes de ce Prince, Antiochus rentra dans l'Egypte pour s'en rendre le maître. Alors Popillius envoyé de la part des Romains, dont les Rois d'Egypte étoient alliez, luy ordonna d'en sortir; & voyant qu'Antiochus ne rendoit aucune réponse précise, il luy traça avec sa baguette un cercle autour de luy, & luy dit, que s'il ne répondoit avant que de mettre le pié hors de cet espace, il luy declaroit la guerre de la part du peuple Romain. Antiochus épouvanté de ces menaces, faites avec une si grande fermeté d'esprit, promit à l'Ambassadeur de sortir d'Egypte, & de laisser ses néveux en paix. * Tite-Live, Plutarque. *SUP.*

ANTIOCHUS V. dit *Eupator*, succeda à son pere Antiochus *Epiphane* l'an 590. de Rome. Son pere avoit un peu avant sa mort etabli Gouverneur du royaume Philippe, qui étoit un de ceux à qui il se confioit le plus; avoit mis entre ses mains sa couronne, son manteau Royal & son anneau, pour les porter à son fils, & luy avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son Etat, jusques à ce qu'il fut en âge de le gouverner luy-même. Philippe prit d'autres résolutions. Cependant Lysias fit couronner Antiochus *Eupator*. Il apprit que Judas Machabée assiegeoit la forteresse de Jerusalem, & quelques Juifs porterent ce Roy à les venir secourir. C'étoient ces impies, qui avoient abandonné leur Religion, pour gagner les bonnes graces d'Antiochus *Epiphane*. *Eupator* se croyant engagé de prendre leur parti vint dans la Judée, assiegea Bethsura, mais apprenant que Judas Machabée luy venoit à la rencontre, il leva le siege. Judas luy défit quelques troupes & se retira. Ensuite le Roy prit Bethsura & vint assieger le Temple de Jerusalem. Il se vit bien-tôt contraint de prendre d'autres mesures. Car la nouvelle qu'il eut que Philippe venoit de Perse à Antioche, pour se rendre maître de la Syrie, l'obligea de faire la paix avec les Juifs, afin de pouvoir résister à un ennemi dangereux. Dans le même tems, Demetrius fils de Seleucus *Philopator*, qui etoit en ôtage à Rome, s'enfuit & vint en Syrie, où il fit tuer Antiochus son cousin germain. Ce fut l'an 592. de Rome. Ainsi il se plaça sur le throne que son oncle Antiochus *Epiphane* luy avoit usurpé. * I. & II. des Machabées, Joseph, *Ant. Jud. li. 12. c. 14. & 15.* Justin, *li.* 34.

ANTIOCHUS VI. dit aussi *Dieu*, étoit fils d'Alexandre *Balas*, qu'on croyoit fils d'Antiochus *Epiphane*. Je dis ailleurs comme Demetrius *Nicanor* le chassa. Celuy-cy n'etoit point aimé. Tryphon, dit aussi Theodore, qui avoit été le Chef de l'armée d'Alexandre *Balas*, vint trouver un Arabe nommé Malch, qui nourrissoit Antiochus, luy dit les mécontentemens des soldats contre Demetrius & se fit donner ce jeune Prince qu'il rétablit l'an 609. de Rome. Après cela, il leva des troupes, défit Demetrius, prit Antioche, & comme Jonathas Pontife des Juifs étoit considerable par ses forces, il fit la paix avec luy. Tryphon voyant Demetrius ruiné pensa à se défaire d'Antiochus. Jonathas étoit le seul qui pouvoit s'opposer à ce dessein. Il l'attira adroitement dans la ville de Ptolemaïde, & l'y fit mourir. Après cela s'étant aussi défait d'Antiochus en 612. de Rome, il prit le titre de Roy. * II. des Machabées, 13. Joseph, *li.* 13. *Hist.* Torniel, *A M.* 3910. 3912.

ANTIOCHUS VII. surnommé *Sidetes*, étoit fils de Demetrius *Soter*. Craignant la colere de Tryphon, il se cachoit dans la Syrie, en même tems que son frere Demetrius *Nicanor* étant allé mandier du secours chez le Roy de Perse, fut mené à celuy des Parthes, qui le retint & luy fit épouser sa fille Rodogune. Cleopatre sa femme qui le sçut, epousa Antiochus *Sidetes*, lequel avec le secours des Juifs se mit sur le throne l'an 614. de Rome. Mais depuis, par une ingratitude horrible il leur fit la guerre, assiegea Hyrcan dans Jerusalem; & ne luy accorda la paix, que moyennant un tribut annuel. Cependant il poursuivit Tryphon qui s'enfuit de la ville de Dara l'an 174. des Grecs, & ayant été massacré quelque tems après, il laissa le royaume paisible à Antiochus *Sidetes*. Celuy-cy porta ensuite la guerre contre les Parthes, accompagné d'Hyrcan, qui conduisoit des troupes Juifves. Il défit Indate Géneral des Parthes & remporta quelques avantages considerables; mais ayant donné la bataille à Arsacés qui étoit le Roy, il fut vaincu & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere, qu'Arsacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ses terres, s'empara du royaume de Syrie. Ce fut l'an 625. de Rome, 3925. du monde, & l'onziéme de son regne. * Joseph, *li.* 13. Justin, *li.* 38. Appian, *de Bel. Syr. &c.*

ANTIOCHUS VIII. surnommé *Grypus* à cause de la grandeur de son nez, fait en bec de grifon, étoit fils de Demetrius *Nicanor* & de Cleopatre. Celle-cy en 634. de Rome tua d'un coup de fléche son frere Seleucus V. qui avoit pris le diadême contre sa volonté. Cette action effaroucha *Grypus*, & ayant sçû que cette furieuse luy avoit préparé du poison, il l'obligea elle-même de l'avaler. Cependant, il défit Alexandre surnommé *Zebina*, & étant sans ennemis il regna paisiblement durant douze ans. Il épousa Gryfine fille de Ptolomée *Physcon* Roy d'Egypte. Joseph dit qu'Antiochus se voyant en possession du royaume de Syrie, auroit voulu faire la guerre aux Juifs, mais qu'il ne l'osa entreprendre, se voyant attaqué par Antiochus *de Cyzique* son frere uterin. Ce fut l'an 642. de Rome. Cette guerre dura dix-huit ans, avec des succès assez inegaux, jusqu'en 658. qu'il fut tué par Heracleon, en la 45. année de son âge, & en la 29. de son regne depuis la mort de son frere Seleucus. * Joseph, *li.* 13. *Hist. & 1. de Bel.* Justin, Appian, &c.

ANTIOCHUS IX. dit *le Cyzicenien* ou *de Cyzique*, parce qu'il avoit été nourri dans la ville de ce nom, étoit fils d'Antiochus *Sidetes* & de Cleopatre; & cousin de pere, & frere uterin de *Grypus*, avec lequel il fut continuellement en guerre. Il assembla des troupes à Cyzique l'an 642. de Rome; & l'étant venu attaquer, luy enleva Antioche & l'obligea de prendre la fuite. Antiochus *Grypus* revint ensuite, & leurs armes eurent des succès assez differens, comme je l'ai déja remarqué. Mais *Grypus* ayant été tué en 658. de Rome, Seleucus VI. luy succeda, fit la guerre à Antiochus *le Cyzicenien* son oncle, & l'ayant pris dans une bataille il le fit mourir en 659. * Joseph, *li.* 13. Justin, Appian, &c.

ANTIOCHUS X. surnommé *Eusebe*, c'est à-dire, *le Pieux*, succeda à son pere Antiochus *de Cyzique*. Appian dit qu'on luy donna le surnom de *Pieux* par raillerie, parce qu'il avoit épousé Selené femme de son pere & puis de son oncle. Il vengea vers l'an 659. de Rome la mort de son pere par celle de Seleucus, qui fut brûlé dans la ville de Mopsueste en Cilicie. Il resista encore avec assez de courage à ses cousins Philippe III. & Demetrius *Eucerus* fils d'Antiochus *Grypus*, qui luy faisoit la guerre à toute outrance. Mais après cela il ne vécut pas beaucoup: car étant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant très-vaillamment. Ce fut vers l'an 662. de Rome. * Joseph, *li.* 13. *Antiq. c.* 21. *& li.* 1. *de Bello Judaico.* Appian, Eusebe, Torniel, &c.

ANTIOCHUS XI. étoit fils d'Antiochus *Grypus* & frere de Seleucus VI. Il tâcha de réparer les pertes de ce dernier, brûlé comme je l'ai dit à Mopsueste. Il ne fut pas assez heureux, pour en venir à bout. Car ayant pris les armes, il eut le courage de donner la bataille, mais il fut défait avec toute son armée, vers l'an 659. ou 60. de Rome. * Joseph, *li.* 13. *Hist. & 1. de Bel.* Eusebe, *in Chron.*

ANTIOCHUS XII. surnommé *Denys*, cinquiéme & dernier fils de *Grypus*, se fit déclarer Roy de Damas en l'absence de son frere Philippe, qui en étoit legitime Souverain, & regna dans la basse Syrie. Mileze la conserva d'abord à Philippe; mais étant rebuté, à cause de son ingratitude, il la remit à Antiochus, qui fut tué en combattant contre les Arabes, n'ayant pas regné une année. Cela arriva vers l'an 3669. du monde. * Joseph, *li.* 13. *c.* 23. *de l'Hist. & li.* 1. *c.* 4. *de la guerre.*

ANTIOCHUS XIII. fils d'Antiochus *Eusebe*, ou *le Pieux*, fut surnommé *l'Asiatique*, ou par raillerie, parce qu'il s'étoit tenu caché dans la Cilicie durant la guerre, ou parce qu'il se disoit Roy d'Asie. Tigrane Roy d'Armenie s'étoit établi dans la Syrie, à la priere même des peuples, que les desordres & les guerres continuelles de leurs Princes avoient furieusement rebutez. Lucullus ayant défait les troupes de Tigrane en la CLXXVIII. Olympiade, en 686. de Rome, il fut saluer Antiochus Roy de Syrie pour l'opposer au Roy d'Armenie. Mais Pompée étant venu quelque tems après, improuva ce dessein. Il protesta qu'il ne donneroit point à la Syrie, & contre le gré des peuples, un Roy qui s'étoit caché durant la guerre, & qui avoit cedé ses droits à un usurpateur. * Appian, *de Bel. Syr.* Justin, *li.* 40. *c.* 2. *&c.*

ANTIOCHUS, premier Roy de Comagene, province de la Syrie, fut vaincu par Pompée, après la défaite de Tigrane, Roy d'Armenie, mais ce vainqueur le traita avec beaucoup de génerosité; & bien loin de luy ôter ses Etats, il luy donna encore Seleucie, ville de Mesopotamie. Il aida ensuite Pompée dans la guerre civile contre Cesar. Il secourut Pacorus Roy des Parthes, que Labienus avoit attiré jusque dans la Syrie. Ventidius vint l'assieger dans la ville de Samosate, mais il se retira avec trois cens talens, qu'Antiochus luy donna. Ce Roy fut après appellé à Rome par Auguste, qui le condamna à avoir la tête tranchée, pour l'assassinat qu'il avoit commis dans la personne de son frere. * Dion, *liv.* 52. Ciceron, *liv.* 15. *de ses Epitres. SUP.*

ANTIOCHUS II. quatriéme Roy de Comagene, province de la Syrie, remit la couronne dans sa famille, après Mithridate II. Il mourut sous l'Empereur Tibere: & après sa mort les Nobles & la populace se diviserent en deux factions; les Nobles voulans que leur païs fût gouverné en forme de province libre, & le menu peuple demandant un Roy. Il eut Antiochus III. pour successeur. * Joseph, *liv.* 18. *Antiquit.* Tacite, *liv.* 2. *SUP.*

ANTIOCHUS III. cinquiéme Roy de Comagene, province de la Syrie, entra en possession de ce royaume par la faveur de l'Empereur Caligula; & en ayant ensuite été dépouillé, il y fut rétabli par l'Empereur Claude. Il aida de ses troupes Vespasien contre Vitellius élevé depuis peu à l'Empire: & il persecuta fort les Juifs, après la prise de Jerusalem. Enfin ayant été accusé par Cesennius Petus Gouverneur de Syrie, d'avoir fait une alliance avec les Parthes, il alla de Samosate avec sa femme & ses enfans en Cilicie, pour se soûmettre à la merci de l'Empereur, qui luy permit de se retirer à Lacedemone, & de là à Rome, pour y vivre en personne privée, sans aucune dignité. * Dion, *liv.* 59. *SUP.*

ANTIOCHUS EPIPHANE, fils d'Antiochus III. Roy de Comagene, combattit dans les troupes d'Othon contre Vitellius: & il commanda celles que son pere envoya à l'Empereur Vespasien devant Jerusalem. Antiochus s'étant retiré chez les Parthes, il le suivit, & alla ensuite à Rome avec luy. Il refusa d'epouser Drusilla, fille d'Agrippa Roy des Juifs, parce qu'il ne pût se résoudre à souffrir la Circoncision. * Joseph, *liv.* 7. Egesippus, *liv.* 5. *SUP.*

ANTIOCHUS, Roy des Messeniens, dont Pausanias fait mention.

ANTIOCHUS, Evêque de Ptolemaïde en Phénicie, a vécu au commencement du V. Siécle. Il vint en 400. à Constantinople, lorsque S. Jean Chrysostome en étoit absent, & comme il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il y prêcha avec tant de succès, qu'il gagna le surnom de *Bouche d'or*, aussi bien que S. Chrysostome. On dit pourtant que ce Prélat, faisoit servir la prédication de l'Evangile à son ambition, & qu'il se retira chez luy chargé de biens. Severien de Gabales, à qui le même S. Jean Chrysostome avoit confié le soin de l'Eglise de Constantinople durant son absence, fit amitié

tié avec Antiochus, & se servit comme luy du ministere de la prédication, pour gagner les esprits par son éloquence, en tâchant de se rendre agreable à ses auditeurs. Depuis, Antiochus & Severien se joignirent à Theophile d'Alexandrie, à Acacius de Berée, & à Cyrin de Chalcedoine, & furent les persecuteurs de Saint Jean Chrysostome, dans le Concile du Chesne, & auprès de l'Empereur Arcade. Ce Prince envoya même à ce Saint un ordre, conçu en ces termes: *Acacius, Antiochus, Severien, & Cyrin ont pris sur leur propre tête vôtre condamnation. Ne differez donc pas de vous recommander à Dieu & de sortir de l'Eglise.* Theophile, Acacius, Antiochus, & Severien sont les quatre Prélats, que le Saint recusa dans le même Concile du Chesne, comme nous le voyons dans une de ses Lettres, où après avoir nommé les deux premiers, il ajoûte: *Et qu'est-il besoin que je parle de Severien & d'Antiochus, dont les crimes sont si publics, que les theatres mêmes en retentissent?* * Socrate li. 6. Sozomene, li. 8. Pallade, *Vit. S. Joan. Chrys.* Baronius, *A C.* 400. & *seq.*

☞ Cet Antiochus est apparemment le même, dont parle Gennade, dans son Ouvrage des Ecrivains Ecclesiastiques. *Antiochus*, dit-il, *Evêque a composé un grand Ouvrage contre l'avarice, & une Homelie de l'aveugle né, à qui le Sauveur du monde donna l'usage de la vûë.* Antiochus mourut sous l'Empire d'Arcadius. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 20.

ANTIOCHUS Religieux dans la Palestine, & ensuite Abbé de la Laure de S. Sabas, a vécu dans le VII. Siécle, vers l'an 616. Il parle du malheur de la prise de Jerusalem par Chrosroës Roy des Perses, au mois de Juin de l'an 614. Les Eglises y furent brûlées & le bois de la sainte croix emporté par les ennemis de nôtre Religion, qui emmenerent un tres-grand nombre de Chrêtiens & entre autres le Patriarche Zacharie. Cette perte arriva du tems d'Antiochus, dont il fait mention en quelques endroits de ses Ouvrages, & principalement dans la 107. Homelie. Nous avons de luy, divers Ouvrages, *Pandectes divinæ Script. in* 130. *distinctus Homilias, una cum Exomologesi.* La premiere de ces pieces est dediée à Eustathius Superieur du Monastere d'Attalie, qui étoit dans la ville d'Ancyre. Geofroy Tyleman, Chartreux de Paris, a traduit de Grec en Latin ces Ouvrages, dont le P. Fronton le Duc, Theologien de la Compagnie de Jesus, a depuis publié le Texte Grec. C'est ce que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Le même Antiochus a aussi laissé un Traité intitulé, *De vitiosis cogitationibus*, que Pierre Plantin de Flandres a traduit en Latin. On ne doute pas que cet Ouvrage ne soit de luy, car outre qu'il est dedié au même Eustathius, le manuscrit Grec, qui est dans la Bibliotheque du Vatican, le luy attribue. * Baronius, *in Annal.* Sixte de Sienne, *Bibl.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gonsalve Ponce de Leon, *in Not. ad Physiol. S. Epiph. c.* 22. Possevin, Le Mire, &c.

ANTIOCHUS, Lieutenant d'Alcibiade, qui attaqua mal à propos les Lacedemoniens & fut defait avec grande perte des siens. Cela arriva en la XCIII. Olympiade, l'an 346. de Rome. * Xenophon, *li.* 2. Diodore, *li.* 13.

ANTIOCHUS Labeo. Cherchez Labeo.

ANTIOCHUS, Persan, Seigneur de grand merite. L'Empereur Arcade mourut en 408. & en mourant il pria *Iesdegerd*, ou *Isdigerde* Roy des Perses de vouloir être le tuteur de son fils Theodose *le Jeune*. Ce Prince l'accepta, mais comme il ne pouvoit pas quitter ses Etats, pour venir gouverner ceux de l'Empereur; il donna cette commission à Antiochus. Antiochus répondit avantageusement à tout ce qu'on avoit attendu de luy, & s'acquitta très-bien de son devoir, dans un employ d'une telle importance. * Theophane, *Hist. Miscel. l.* 13. [Il est souvent parlé de lui dans le Code Theodosien, & dans les Auteurs de ce temps-là. Voyez *Cod. Theodosiani Prosopographia Jac. Gothofredi.*]

ANTIOCHUS d'Alexandrie, Auteur Grec, a écrit un Ouvrage des Poëtes. Athenée en fait mention dans le livre onziéme. *Antiochus libro de Poëtis, qui in media Comœdia perstringuntur*, &c. * Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc. c.* 7.

ANTIOCHUS d'Ascalon, Philosophe, vivoit en la CLXV. Olympiade, l'an 674. de Rome. Ciceron fut son disciple à Athenes & puis à Rome. Lucullus, qui l'avoit connu en Asie, luy conseilla de venir en cette ville, où sa vertu luy fit bien-tôt d'illustres amis. Antiochus avoit été disciple de Carneades & suivoit les sentimens de Platon, mais depuis il devint Stoïcien. Brutus, selon Plutarque, fut l'un de ses admirateurs, & voulut avoir son frere Ariston auprès de lui. Ce Philosophe avoit composé un excellent Ouvrage de l'Academie, & un autre des Dieux. * Ciceron, *in lib.* 1. *de Orat. de clar. Orat.* Plutarque, *in Cicer.* Strabon, *li.* 16. Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc.* & *de Phil. Sect. c.* 15.

ANTIOCHUS de Laodicée, Philosophe de la Secte des Sceptiques, étoit disciple de Pyrrhon. Diogene Laërce en fait mention dans la vie du même Pyrrhon. Car parlant de l'incertitude de ce Philosophe, il ajoûte: *Zeuxis, Antiochus de Laodicée, & Apellas dans son Agrippa, ne mettent que ce qui paroit.* * Diogene Laërce, *in Pyrrh. l.* 9.

ANTIOCHUS de Syracuse, Historien Grec, a vécu la XC. Olympiade, vers l'an 333. de Rome. Denys d'Halicarnasse le cite comme un des plus anciens Auteurs. Il composa une Histoire de Byzance & d'autres Ouvrages, qui sont souvent citez avec éloge. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. Diodore de Sicile, *li.* 12. Pausanias, *li.* 10. Strabon, *li.* 5. & 6. Athenée, *li.* 11. Stephanus, Suidas, Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc. c.* 7. &c.

[ANTIOCHUS Sophiste Grec cité par *Pollux* & *Phrynichus*. Il y en a encore un autre que l'on nomme fils de Xenophane, & qui avoit écrit de l'Italie. Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meursius.*]

ANTIOPE, Reine des Amazones. * Natalis Comes, *li.* 7. *c.* 8.

ANTIOPE, femme d'un Roy des Thebains, débauchée par Jupiter, fut mere d'Amphion & de Zethe. * Pausanias, *li.* 1.

ANTIPAPES: on donne ce nom à ceux qui prétendent se faire reconnoître pour Souverains Pontifes, au préjudice d'un Pape élû légitimement, & qui font ainsi un schisme dans l'Eglise. Voicy ceux que l'on met en ce nombre depuis le III. Siécle, jusqu'à present.

I. Novatien, Prêtre Romain, séduit par Novat Prêtre de Carthage, qui étoit venu d'Afrique à Rome, s'éleva contre le Pape Corneille, élû l'an 254. & joignit peu de tems après l'heresie au schisme.

II. Ursicin, s'opposa au Pape Damase, créé en 367. Il fut chassé de Rome, & relegué dans les Gaules.

III. Eulalius, animé par quelques Prêtres & Diacres seditieux, disputa le siege à Boniface I. élû en 418, mais il en fut chassé par le commandement de l'Empereur Honorius.

IV. Laurent, créé le même jour que le Pape Symmachus, l'an 498. fit le schisme qui porta son nom. L'Empereur Anastase, qui l'avoit fomenté par l'entremise de Festus Senateur Romain, fut excommunié dans le Concile dit *Palmare.*

V. Dioscore, Diacre élû contre le Pape Boniface II. en 530, mourut peu de tems après son élection.

VI. Pierre & Theodore, concurrens, favorisez l'un par le Clergé, & l'autre par l'armée de Justinien II. Empereur, tinrent le siege pendant quelques jours l'an 686; mais le Clergé, le Peuple, & l'Armée s'étant accordez en faveur de Conon, ils en furent chassez.

VII. Theodore & Paschal, concurrens, furent exclus par l'élection canonique de Sergius, l'an 687.

VIII. Theophylacte s'éleva contre le Pape Paul I. élû en 757. mais ce schisme ne dura que quelques mois.

IX. Constantin, frere de Toton Duc de Nepi, entra dans l'Eglise de Saint Pierre à main armée, se fit ordonner, & declarer Pape, après la mort de Paul I. arrivée l'an 767. & tint le siege 13. mois.

X. Philippe, Moine, fut aussi declaré Pape par la faction de Waldipert, Prêtre Romain, l'an 768.

XI. Zinzime s'opposa au Pape Eugene II. élû en 824. mais il fut contraint de se retirer, ayant sçû que l'Empereur Louïs *le Debonnaire* avoit envoyé son fils Lothaire à Rome pour le reduire.

XII. Anastase s'éleva contre Benoît III. créé l'an 855.

XIII. Sergius, contre le Pape Formose, élû en 891.

XIV. Boniface usurpa le siege après la mort du Pape Formose, arrivée en 896; mais il en fut bientôt chassé par le Pape Etienne VII. ou VI. qui fut intrus par Aldebert *le Riche*, Marquis de Toscane.

XV. Leon disputa le siege à Jean XII. & à Benoît V. en 955. 964.

XVI. Gregoire fût élu contre le Pape Benoît VIII. l'an 1012.

XVII. Sylvestre dit III. & Jean dit XX. que Benoît VIII. avoit subrogé en quittant le siege, se desisterent de leurs pretentions par l'entremise d'un Prêtre nommé Gratien, & cederent à Gregoire VI. legitime successeur, l'an 1044.

XVIII. Mincius, nommé Benoît, fut élû contre le Pape Nicolas II. l'an 1059, mais il réconnut bien-tôt sa faute.

XIX. Cadaloüs, sous le nom d'Honorius II. déclaré Pape sans le consentement des Cardinaux, & par la seule autorité de l'Empereur Henry, s'éleva contre Alexandre II. élû en 1061. & tint le siege environ cinq ans.

XX. Guibert de Ravenne, sous le nom de Clement III. fût élû par les Schismatiques au Concile de Bresce, & s'opposa au Pape Gregoire VII. créé en 1073.

XXI. Thibaud, nommé Celestin II. par quelques Cardinaux, se démit bien-tôt de ses pretensions, & ceda le Pontificat à Honorius II. l'an 1124.

XXII. Pierre fils de Leon, Romain, élû par quelques Cardinaux, se fit nommer Anaclet II. & tint le siege contre le Pape Innocent II. créé en 1130.

XXIII. Octavien, élû par la faction de Pierre fils de Leon, se fit nommer Victor IV. & usurpa le Pontificat pendant quatre ans contre le Pape Alexandre III. créé en 1159.

XXIV. Pierre, Religieux de l'Ordre de Saint François, sous le nom de Nicolas V. fut élû à Rome pendant que le siege étoit en France. Le Pape Jean XXII. créé l'an 1316. le fit arrêter, & le tint prisonnier le reste de ses jours.

XXV. Robert commença le grand schisme sous le nom de Clement VII. l'an 1378. & tint le siege à Avignon contre le Pape Urbain VI. & Boniface IX. son successeur.

XXVI. Pierre de Luna fut élû par les Schismatiques après la mort de Robert, l'an 1394. & prit le nom de Benoît XI. XII. ou XIII. selon d'autres. Il tint le siege à Paniscola en Catalogne, près de trente ans, contre Boniface & ses successeurs.

XXVII. Gilles de Munion, Espagnol, Chanoine de Barcelonne, prit le nom de Clement VIII, créa quelques Cardinaux de la faction d'Alphonse Roy d'Arragon, & usurpa le Pontificat pendant cinq ans contre le Pape Martin, depuis 1424. jusqu'en 1429.

XXVIII. Amedée, Duc de Savoye, créé par le Concile de Bâle en 1439, prit le nom de Felix V. & tint le siege contre le Pape Eugene IV. & contre Nicolas V. en faveur duquel il renonça l'an 1449. * Baronius, *in Annal.* Sponde. Du Puy, *Histoire du Schisme.* Genebrard, *in Nicol. V. SUP.*

ANTIPAS Herode. Cherchez Herode Antipas.

ANTIPATER I. de ce nom, Roy de Macedoine, étoit fils de Cassander & frere de Philippe, auquel il succeda l'an 457. de Rome. Alexandre son frere luy disputa la couronne, ce qui le rendit chagrin & soupçonneux. Il s'imagina même que Thessalonica sa mere avoit plus d'inclination pour son frere, que pour lui. Il n'entendoit pas raison sur ce point, & il la fit mourir brutalement. Cependant, Alexandre appella à son secours Pyrrhus Roi des Epirotes & Demetrius

fils d'Antigonus. Le premier luy prit une partie de la Macedoine, & l'autre le fit mourir. Antipater craignant une même destinée se refugia chez Lysimachus Roy de Thrace son beau-pere; mais ce Prince detestant ses crimes le fit mourir l'an 460. de Rome. * Justin, *li.* 16. Plutarque, &c.

ANTIPATER II. Roy de Macedoine, étoit fils d'un frere de Cassander. Ptolomée *Ceraune* ayant été tué l'an 474. de Rome, qui étoit la premiere année de la CXXV. Olympiade; son frere Meleager luy succeda & soûtint la guerre durant deux mois. Ensuite on proclama Roy Antipater, mais après quarante-cinq jours de regne, on mit la couronne sur la tête de Sosthenes, qui étoit un vaillant Capitaine. * Justin, *li.* 24. Polybe, *li.* 2. Pausanias, &c.

ANTIPATER, fils de Seleucus *Ceraune*, n'est pas mis au rang des Rois de Syrie; mais il a beaucoup de part dans leur Histoire, par les grands emplois qu'il a eus dans la guerre, & par les negociations qu'il a faites. Il commanda la Cavalerie pour son oncle Antiochus *le Grand*, qui succeda à Seleucus, contre Ptolomée *Philopator*; & traita ensuite avec luy, pour la conclusion de la paix entre ces deux Rois. Il suivit encore le parti de son oncle contre les Romains: & après la défaite d'Antiochus à Magnesie, il obtint la paix de Scipion, & la fit confirmer par le Senat. * Polybe, *liv.* 4. Tite-Live. SUP.

ANTIPATER, Iduméen de nation, étoit fils d'Antipas Gouverneur de l'Idumée. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs, qui revinrent de Babylone en Judée; mais Joseph soûtient que cet Auteur le dit, en faveur d'Herode fils d'Antipater, que la fortune éleva depuis sur le throne des Juifs. Il étoit riche, habile, entreprenant, mais ennemi d'Aristobule, à qui sa puissance étoit devenuë suspecte, & ami d'Hyrcan. Il persuada à ce dernier de se retirer auprès d'Aretas Roy des Arabes, qui travailla pour le retablir dans le royaume de Judée. Depuis, il vint trouver Pompée, de la part d'Hyrcan, & servit utilement Scaurus dans l'Arabie. Il y avoit epousé une femme de qualité nommée Cypron, dont il eut quatre fils, Phazael, le Roy Herode, Joseph, Pheroras, & une fille nommée Salome. Par l'ordre d'Hyrcan, il assista Cesar dans la guerre d'Egypte, & y témoigna beaucoup de valeur. Antipater étoit alors Gouverneur de Judée, & Cesar luy confirmant cet employ, luy en offrit de plus considerables. Il donna le gouvernement de Jerusalem à Phazaël son fils ainé, & celuy de Galilée à Herode. Malichus, qui se disoit son ami, & qui avoit reçû mille témoignages de l'affection d'Antipater, l'empoisonna. Herode vengea cette mort, & il bâtit en son honneur la ville d'Antipatride. * Joseph, *li.* 14. *Antiq. Jud.* & *li.* 1. *de Bel. Jud.*

ANTIPATER, fils aîné d'Herode *Ascalonite* dit *le Grand*, qui l'avoit eu d'une femme de son païs nommée Doris, fut rappellé par son pere, qui le faisoit élever comme un particulier, & qui voulut l'opposer à ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater se servit de cette occasion, & irrita tellement son pere, contre ces deux malheureux Princes, qu'Herode les mena à Rome & les accusa à Auguste d'avoir attenté à sa vie. Après leur mort, Antipater voulut avancer celle du Roy pour regner en sa place. Herode découvrit cette conspiration, dans le tems qu'il l'avoit envoyé à Auguste avec son testament, par lequel il le déclaroit son heritier. Il rappella d'abord ce fils ingrat, le convainquit de son attentat devant Varus, & le mit en prison. Mais il le fit mourir, lors qu'étant malade il sçût qu'Antipater, sur le bruit qui couroit de sa mort, avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde; ce fut l'an de la naissance du Fils de Dieu. * Joseph, *li.* 14, 15, 16, & 17. *Antiq. Jud.* & *li.* 1. *de Bello Jud.*

ANTIPATER, Capitaine d'Alexandre *le Grand*, & son Lieutenant dans la Grece, remit à la raison les Thraces revoltez, secourut Megalopolis contre les Lacedemoniens qui l'assiegeoient, & les défit en bataille l'an 424. de Rome. La mesintelligence qu'il y eut entre luy & Olympias, mere d'Alexandre, obligea ce Prince de le rappeller de son gouvernement. Ce qui fâcha si fort Antipater, qu'on assûre que pour s'en venger il empoisonna ce Roy l'an 430. de Rome. Après cela, les Atheniens s'étant revoltez, Antipater fut s'opposer à leurs desseins; mais ayant été battu & se sentant le moins fort, il se retira à Lamia ville de Thessalie. Après cela, il appella à son secours Craterus, Philotas, & Leonnatus Gouverneur de la petite Phrygie. Tout cela se passa l'an 431. de Rome. L'année d'après avec le secours de Craterus il défit au mois d'Août les Grecs dans la Thessalie; & ensuite il s'opposa à Eumenes, qui étoit du parti de Perdiccas. En 433. Antipater fut nommé Tuteur du fils d'Alexandre; mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort sur la fin de la même année. Son fils Cassander fut Roy de Macedoine. Antipater avoit de l'esprit, aimoit les sciences, & avoit été disciple d'Aristote. On dit que Jule ou Jolaus son pere l'avoit fait élever avec beaucoup de soin; & qu'il laissa une Histoire & deux Livres de Lettres. Après luy Polysperchon fut Tuteur des Princes & General de l'armée. * Quinte Curse, *li.* 6. & *seq.* Arrian, Justin, Plutarque, &c.

ANTIPATER, (L. Cælius) Historien Latin, a vécu du tems des Gracches, comme nous l'apprenons de Valere Maxime, c'est-à-dire, vers l'an 630. de Rome. Il écrivit une Histoire de la seconde guerre Punique, dont Brutus fit un Abregé, comme nous l'apprenons de Ciceron, qui parle souvent d'Antipater & de ses Ouvrages. L'Histoire n'étoit pas sa seule occupation. Il étoit encore Jurisconsulte, mais il avoit plus d'éloquence que de sçavoir. L'Empereur Adrien, qui avoit quelquefois le goût depravé, preferoit L. Cælius Antipater à Salluste, comme il préferoit Ennius à Virgile. * Ciceron, *cap.* 26. *in Orat. cap.* 12. & 69. Riccobon publia quelques Fragmens des Ouvrages de Cælius en l'année 1568. & Antoine Augustin y a joint du depuis des Fragmens de plusieurs autres Historiens imprimez à Anvers vers l'année 1595. Tite Live, *li.* 31, 32, 36, 38, & 39. Spartien, *in Adrian.* Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 7. Pomponius *tit. de orig.* Rutilius, *in Vit. Jurisc.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 8. Marthakius, *de Rom. rerum Scriptoribus.* Voyez Cælius.

ANTIPATER, (Gallus) Historien Latin, qui a vécu sur la fin du III. Siècle, écrivit la Vie de ce M. Aureolus Marius qui fut élû Empereur dans les Gaules du tems de Gallien, mais il le fit avec des flatteries indignes d'un Historien. C'est ce que nous apprenons de Trebellius Pollio, qui est le seul qui en ait parlé, dans la Vie de Claude. Il le nomme *Ancillariorum & Historicorum dehonestamentum*, & rapporte quelques paroles de son Histoire.

ANTIPATER, Sophiste, étoit d'Hierapolis, que quelques-uns prenent pour Alep, comme je le dis ailleurs. Il avoit pour pere Zeuxideme, qui étoit un homme de qualité & de merite. Antipater ne manquoit pas de sçavoir, c'étoit l'homme de son tems qui écrivoit le mieux une Lettre. L'Empereur Severe le voulut avoir auprès de luy, pour être son Secretaire, & ensuite le donna pour Précepteur à ses enfans Caracalla & Geta. C'est de la que ses concitoyens le surnommerent *le Precepteur des Dieux*, *θεῶν διδάσκαλος*. Depuis, Antipater fut Gouverneur de Bithynie & Préteur d'Hierapolis. Il étoit en cette ville l'an 212. lors qu'ayant appris que Caracalla avoit tué son frere Geta, il en témoigna une douleur extrême. Il la fit même connoître à ce cruel Empereur, en luy écrivant qu'il avoit perdu un œil & une main, & qu'il étoit au desespoir, qu'après n'avoir rien negligé pour leur persuader de s'aimer pour la gloire de l'Empire, l'ambition leur avoit inspiré des sentimens si peu raisonnables. Il y a apparence que Caracalla, qui vouloit qu'on crût que son frere l'avoit forcé de le prévenir, ne fut point satisfait du compliment de son Précepteur, & qu'il luy en témoigna même du ressentiment. Et en effet, Philostrate dit qu'Antipater ne voulut plus prendre de nourriture, & qu'il mourut âgé de soixante-huit-ans. Nous avons une medaille de Plautille femme de Caracalla, où le nom d'Antipater est sur le revers. * Philostrate, *lib.* 2. *in Vit. Sophist.* Tristan, *Comment. Hist. T. II.* [Sur cet Antipater &, sur les suivans, voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

ANTIPATER de Sidon, Philosophe Stoïcien & Poëte, vivoit la CLXXI. Olympiade. Ciceron dit qu'il étoit très-ingenieux, & Senéque le nomme entre les premiers Auteurs de la Secte des Stoïciens. Il avoit été disciple de Diogene de Babylone, & Possidonius fut depuis le sien. Il enseigna à Athenes & ailleurs avec beaucoup de réputation. Il laissa divers Ouvrages. Nous avons encore, dans l'Anthologie, vingt-deux Epigrammes de sa façon. Il composa encore d'autres pieces de Poësie, & on luy attribuë même l'invention de ces sortes de vers, que les Anciens ont nommez *Tragi-jambes.* Il écrivit avec une admirable facilité, aussi ne pouvant repondre dans les disputes à Carneade, il se contentoit de le faire par écrit; c'est pour cette raison que les Grecs le nommerent *Crieur par la plume*, *Καλαμοβόας*. Valere Maxime & Pline rapportent une chose assez particuliere de lui, qu'il prenoit tous les ans la fievre au même jour qu'il étoit né & qu'il mourut au même jour.

☞ Je ne dois pas aussi oublier que quelques Auteurs ont mis deux Antipater de Sidon, l'un Poëte, & l'autre Philosophe; & qu'on l'a même confondu avec ANTIPATER de Tyr aussi Philosophe Stoïcien. Celuy-ci vivoit en même tems; & fut ami de Caton *d'Utique*, qui apprit sous luy la Philosophie des Stoiciens. * Ciceron, *li.* 2. & 3. *de Offic. de Orat. de Divin.* &c. Seneque, *ep.* 92. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3. *de Poët. c.* 8. & *de Philos. Sect. c.* 19.

ANTIPATER de Tarse, Philosophe Stoicien, a vécu vers la CLX. Olympiade. On ne doute pas que ce ne soit le même dont Diogene Laërce a fait mention dans la Vie de Zenon. Strabon le nomme entre les personnes illustres de Tarse; & Athenée luy attribuë un Traité de la superstition, & un de la colere. On croit que Panetius avoit été de ses disciples. * Diogene Laërce, *in Zen.* Strabon, *li.* 14. Athenée, *li.* 8. & 14. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

ANTIPATER de Thessalonique, Poëte Grec, a vécu du tems de l'Empereur Auguste. Il écrivit diverses pieces en Grec, & nous en avons encore quelques-unes dans les Recueuils des Epigrammes Grecques. * Suidas, *in Ant.* Vossius, *de Poët. Græc. c.* 9. &c.

ANTIPATER de Tyr, Philosophe Stoicien. Voyez cy-dessus Antipater de Sidon.

ANTIPATRIDE, ville de la Palestine, qui a eu un Evêché suffragant de Cesarée, étoit du côté de Jaffa vers la mer. Il en est souvent parlé dans Joseph, & dans Guillaume de Tyr. Cette ville est aujourd'huy entierement ruinée. * Jacques de Vitry, *c.* 23. Adricomius, *p.* 70. Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ANTIPATRIDE, ou ANTIPATRIS, ville de Phénicie, sur la côte de la mer Mediterranée, à seize milles de Jaffa vers le Septentrion: on la nomme autrement *Arsur*, ou *Assur*. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg appellé *Cap ar-Salema*, proche duquel Judas Machabée défit l'armée de Nicanor, General de l'armée du Roy de Syrie. Depuis, Herode, surnommé *le Grand*, ou *l'Ascalonite*, qui commença à regner plusieurs années avant la naissance de JESUS-CHRIST, voyant la beauté de ce lieu, y fit bâtir une ville, qu'il nomma *Antipatride*, à l'honneur de son pere Antipater. C'est là que l'Apôtre S. Paul fut conduit de Jerusalem, par l'ordre de Lysias Gouverneur pour les Romains. Baudouin I. du nom, Roy de Jerusalem, se rendit maître de cette ville en 1101. & l'Eglise fut erigée en Evêché, sous l'Archevêché de Cesarée. Mais l'an 1265. elle fut prise par les Infideles qui s'emparerent de la Terre-Sainte. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

ANTIPHANES, Historien Grec, cité par Athenée & par Clement Alexandrin. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit un Ouvrage des femmes de mauvaise vie d'Athénes. Ce volume étoit des plus gros, & il y a même apparence qu'Antiphanes n'avoit pas tout mis. * Athenée, *li.* 3. Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Vossius, *de Hist. Græc. l.* 3.

ANTIPHANES de Berge ville de Thrace, aussi Historien Grec, avoit écrit divers Ouvrages, mais il les avoit rempli de tant de fables, que les Anciens en ont parlé avec mépris. On ne sçait pas

pas en quel tems Antiphanes a vécu. * Strabon, *lib.* 1. *&* 2. Stephanus, *in Bizyn.*

ANTIPHANES de Caryste dans l'Eubée, Poëte Grec, a vécu la XCII. Olympiade, dans le tems qu'Euctemones étoit Archonte d'Athenes. Il laissa diverses pieces de Theatre, & Suidas ajoûte qu'il laissa un fils, qui fut aussi Poëte Comique. Athenée rapporte une réponse assez libre qu'Antiphanes fit à Alexandre *le Grand.* * Athenée, *l.* 7. 9. 13. Julius Pollux, Suidas, Vossius, &c. [Suidas parle de trois Antiphanes; le premier étoit Athenien & Poëte Comique, plus jeune que Panetius; le second de Caryste, qui vivoit du temps de Thespis; le troisiéme Rhodien, ou Smyrnéen, Poëte Comique de la moyenne Comedie. Il vivoit vers la XCIII. Olympiade, & laissa un fils Poëte Comique, comme lui. Nôtre Auteur a confondu ces trois Antiphanes. *Jean Meursius* a recueilli les titres de quantité de Comedies, composées par le premier, dans sa Bibliotheque Attique.]

[ANTIPHANE de Delos, Medecin cité par Clement Alexandrin, dans son Pedagogue. Lib. II. c. 1.]

ANTIPHATES, Roy des Lestrigons, qui étoient des peuples du *Latium novum*, en Italie, où est maintenant une partie de la terre de Labour, dans le Royaume de Naples. Il étoit petit-fils de Lamus, qui bâtit la ville de Formies, proche de Gayette. Ce fut luy à qui Ulysse envoya trois Capitaines de sa flotte, pour luy demander permission de descendre sur ses terres, afin de se rafraichir: mais ce Roy, qui étoit anthropophage & inhumain, poursuivit ces trois Envoyez, dont deux se sauverent, & le troisiéme fut devoré par ces Barbares. Antiphatés avec ses gens vint ensuite attaquer les vaisseaux d'Ulysse, & en y jettant quantité de pierres & de pieces de bois, il les coula à fond, à la reserve de celuy d'Ulysse, qui se retira. * Ovid. *Met.* 4. *SUP.*

ANTIPHON, fils de Sophilus, originaire du bourg de Rhamnus, est mis le premier au rang des dix Orateurs par Plutarque, qui croit qu'il a été Précepteur de Thucydide, parce que cet Historien le loüe beaucoup. C'est dans le huitiéme Livre de son Histoire, où il dit *Qu'Antiphon ne le cedoit à pas un des Atheniens en esprit, en eloquence, & en vertu.* Les trente Tyrans le firent mourir, selon quelques-uns; mais les autres croyent que ce fut Denys *l'Ancien*, Tyran de Syracuse, qui fut picqué d'une réponse hardie que luy fit cet Orateur. Car comme Denys luy demanda *quel étoit le meilleur airain*, il dit *que c'étoit celuy qu'on avoit employé pour faire les statuës d'Harmodius & d'Aristogiton.* Ceux-cy avoient tué les Tyrans d'Athenes. Il a vécu en la XCIV. Olympiade, & c'est l'an 352. de Rome, que les trente Tyrans le chasserent d'Athenes. On le surnomma *Nestor* pour son éloquence; & on ajoûte que ce fut le premier qui prit de l'argent, pour plaider. On luy attribuë divers Ouvrages. * Plutarque, *de decem Orat. c.* 1. Diogene Laërce, *in Pythag.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 4. *c.* 7. *& de Poët. c.* 6. Joan. Meursius *in Bibl. Attica.*

[ANTIPHON, Athenien, interprete des songes, & Poëte Epique. Voyez les titres de ses ouvrages dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

ANTIPODES: nom que l'on donne aux peuples qui habitent sous les parties d'un même Meridien, & qui sont diametralement ou directement opposez l'un à l'autre. Ce mot est Grec *ἀντίποδες*, d'*ἀντὶ contre* & *ποὺς pié*, & signifie ceux qui ont les piés opposez à ceux des autres. Ils ont la même hauteur de Pole, mais chacun de son Pole particulier, c'est-à-dire, l'un du Pole Arctique, & l'autre du Pole Antarctique. Ils ont les saisons differentes, & quand il est midi en un endroit, il est minuit en l'autre. Ceux neanmoins qui demeurent sous les points opposez de l'Equateur, n'ont pas les saisons differentes, quoy que l'un ait midi, quand l'autre a minuit. Saint Augustin n'ignoroit pas quelle est la figure de la terre, mais il blâmoit ceux qui croyoient qu'il y eût des Antipodes: parce que l'on s'imaginoit alors que les deux hemispheres étoient séparez par un Ocean si vaste que les hommes n'avoient pû y passer; & que si l'hemisphere qui est opposé au nôtre avoit été peuplé, il auroit falu avouer que ces hommes n'étoient point descendus d'Adam. Lactance, Beda, Procope de Gaze, & quelques autres ont été de cette opinion. Mais les nouvelles découvertes nous empêchent de douter de cette verité. Christophle Colomb découvrit l'Amerique en 1492. Americ Vespuce luy donna son nom en 1497. Ferdinand Magellan passa le détroit qui porte son nom, l'an 1519. & Sebastien Cano qui l'accompagnoit, ayant poursuivi cette navigation après sa mort, fit le tour du monde, & retourna à Seville en 1522. François Drack Anglois fit le même voyage en 1580. & Olivier de Nord Hollandois, en 1601. Ainsi l'on a découvert, par exemple, que l'Isle de Borneo, une des Isles de la Sonde, est Antipode au Royaume des Amazones dans l'Amerique: que le Roi de la Plata dans la même Amerique, est Antipode aux environs de la muraille qui separe la Chine de la Tartarie. * Jerôme Vital, *Lexicon Mathematicum. SUP.*

ANTIQUERA. Cherchez Antequera.

ANTISCOTI, ou Isle de l'Assomption, Isle de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, sur le golfe de S. Laurent. Il y a quelques colonies de François.

ANTISSA. Cherchez Antella.

ANTISTHENE, né d'un pere de son nom, qui étoit Athenien, & d'une mere de Phrygie, fut disciple de Socrate, & le premier qui a institué la Secte des Philosophes Cyniques, que Diogéne un de ses principaux Auteurs rendit si celebre. Il vivoit en la XCIV. Olympiade, vers l'an 350. de Rome. Les Anciens parlent avantageusement de luy; il fut premierement disciple de l'Orateur Gorgias, & ensuite il s'attacha à Socrate. Il avoit son école au port de Pirée, mais depuis les Cyniques s'établirent dans un des fauxbourgs d'Athenes dit *Cynosarges.* On croit même que c'est de là que leur est venu le nom de Cyniques. D'autres en ont imaginé d'autres raisons. Antisthene avoit composé un Ouvrage qui avoit dix volumes, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce, qui marque tous les Traitez en particulier. Sa doctrine n'étoit point aussi épurée que celles des autres Philosophes, mais elle avoit du bon sens en certaines choses. Il ne s'attachoit qu'à la Morale; mais la sienne étoit aigre & outrageante. Un jour on disoit à Antisthene que la guerre emportoit les miserables: *Vous vous trompez*, répondit-il, *elle en fait plus qu'elle n'en emporte.* Il disoit souvent qu'il s'étonnoit de ce qu'on prenoit tant de peine pour nettoyer son corps, & qu'on n'en prenoit point à nettoyer son ame. Comme on luy demandoit ce qu'il avoit gagné à philosopher, il répondit, *à m'entretenir moy-même & à faire volontairement ce que les autres font par contrainte.* Il disoit que la plus nécessaire de toutes les sciences, étoit de desapprendre le mal; & que les ennemis étoient plus nécessaires que les amis, parce qu'ils corrigeoient les défauts, & les autres les flattoient. * Diogene Laërce, *li.* 6. *Vit. Phil.* Hesychius, Ausone, &c.

ANTISTHENE, Auteur, dont fait mention Diogene Laërce, qui sortit de l'école d'Heraclite. Il y en a eu encore un autre d'Ephese, & un troisiéme de Rhodes, dont parle le même Auteur.

ANTISTHENE, Philosophe Peripateticien, dont fait mention Phlegon Trallien. * Phlegon, *Mirab. c.* 3. Pline, *lib.* 36. *c.* 12. Plutarque, &c.

ANTISTHENE, nom de quelques autres, citez par les Auteurs anciens.

ANTISTIUS, Orateur, vivoit dans le II. Siécle. C'est un de ceux, à qui l'Empereur Marc-Aurele Antonin confia l'education de son fils Commode. Mais ce Prince profita très-mal des instructions que luy donna Antistius. * Volaterran, *Anthr. li.* 14.

ANTISTIUS surnommé SOSIANUS, Poëte Latin, qui a vécu du tems de Neron. Il s'amusa à composer des vers contre cet Empereur, & fut assez heureux pour n'être qu'envoyé en exil. * Tacite, *li.* 13. *&* 16. *Annal.*

ANTITACTES, Héretiques sortis de la Secte des Gnostiques, croyoient que le peché n'est point mauvais, mais plûtôt digne de recompense. Ainsi appuyez sur ce faux principe, ils se vautroient dans toutes sortes de crimes. * Clement Alexandrin, *li.* 3. *des Tapisseries.* Baronius, *A. C.* 120.

[ANTI-TRINITAIRES: c'est ainsi que l'on nomme en géneral tous ceux qui nient la S. Trinité. On donne néanmoins en particulier ce nom à ceux qui suivent les sentimens de Fauste Socin, & qui s'appellent autrement *Unitaires.* Nous avons un livre de C. Sandius intitulé *Bibliotheca Antitrinitariorum*, qui contient le catalogue des Ouvrages des Unitaires.]

ANTITYPE: ce mot signifie selon son étymologie, *ce qu'on met à la place d'un type*, ou *figure.* En Grec *ἀντίτυπος*, d'*ἀντὶ*, *pour, au lieu*, & *τύπος*, *figure.* C'est pour cette raison, que les Peres ont nommé *Antitype* le corps de JESUS-CHRIST qui a été representé par plusieurs figures ou types de l'ancien Testament. Ce même mot se prend pour figure ou type: & c'est en ce sens que M[arc] d'Ephese, le Patriarche Jeremie, & plusieurs autres Grecs disent que dans la Liturgie de Saint Basile le pain & le vin sont appellez *Antitypes* avant la consecration. C'est aussi le sens qu'on donna à ce mot dans le second Concile de Nicée, tenu contre les Iconoclastes: & les Défenseurs des images ont tous été de ce sentiment depuis ce Concile. Richard Simon dit, que les anciens Peres ont encore donné le nom d'*Antitypes* aux symboles, même après la consecration; ne croyant pas que ce mot contint rien en soy, qui fût opposé à la verité du corps de JESUS-CHRIST, dans l'Eucharistie. Il ajoûte qu'on voit par la dispute, qu'il n'y avoit entre eux aucune difficulté touchant le corps de JESUS-CHRIST, que les deux partis reconnoissoient être dans l'Eucharistie après la consecration; & que leur different étoit seulement de sçavoir si les symboles devoient être encore appellez *Antitypes* après la consecration. * R. Simon, *Hist. Critique de la créance des nations du Levant. SUP.*

ANTIVARI, *Antibarum*, ville de Dalmatie, au Turc. Elle est sur la mer Adriatique. Autrefois elle avoit Evêché, & le Pape Alexandre II. en 1062. l'érigea en Metropole & luy donna dix suffragans. Depuis elle est tombée sous la tyrannie du Turc. Quelques Auteurs croyent que cette ville est l'ancienne *Doclea.* * Baronius, *A. C.* 1062. Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ANTIUM, dite aujourd'huy ANTIO ROUINATO, ville d'Italie, qui a été autrefois considerable, mais aujourd'huy elle est ruinée. Il y a eu même le siege d'un Evêché, qu'on a depuis transferé ailleurs. Antium a été la capitale des Volsques, chez lesquels Coriolan se retira. Comme ceux qui parlent de l'origine des villes ne manquent presque jamais d'y mêler quelques fables, on a dit qu'un Roy nommé Antius donna son nom à cette ville; & d'autres ont ajoûté que c'est celuy d'un fils qu'Ulysse avoit eu de Circé, qu'on prétend être fondateur de cette ville. Quoy qu'il en soit, il est sûr qu'elle fut célebre par un temple de la Fortune. Auguste avoit un autel à Antium. C'étoit aussi la patrie de l'Empereur Neron, qui rétablit cette ville, & y fit bâtir divers palais. Adrien y en avoit un, comme nous l'apprenons de Philostrate, & se plaisoit à Antium. Cette ville a été depuis ruinée par les Sarrasins. On ne sçait point en quel tems. Il y a apparence que ce fut dans le VIII. Siécle. On croit que cette ville étoit située dans le même endroit, où l'on a depuis bâti le bourg dit *Netuno*, qui a été long-tems à la famille Colonna. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. Strabon, Pline, Tite-Live, Tacite, Leandre Alberti, &c.

ANTOECIENS, sont ceux qui habitent sous un même meridien, & sous des paralleles differens, également éloignez de l'équateur: de sorte que les uns sont dans l'hemisphere Septentrional, & les autres dans le Meridional. Ainsi ils ont ensemble midi & minuit; mais leurs saisons sont contraires, & quand les uns ont l'été & les jours longs, les autres ont l'hyver & les jours courts. Ce nom vient d'*ἀντὶ*, *contre, à l'opposite*, & *οἰκεῖν*, *habiter. SUP.*

ANTOINE. Voyez Marc-Antoine.

[ANTOINE, chef de Mesopotamie, sous l'Empereur Constanse en CCCXLIX. Il en est parlé dans le Code Théodosien. Il y a eu encore un autre Antoine, Préfet du Prétoire dans les Gaules, sous Gratien, en CCCLXXVI. & dont il est parlé encore plus frequemment, dans le même

me

me recueuil. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

S. ANTOINE *le Grand*, Abbé, vivoit dans le IV. Siécle. Il étoit Egyptien, & devint le pere d'un très-grand nombre de solitaires que l'amour pour la retraite attira dans les deserts de la Thebaïde. André Rivet Ministre Calviniste & quelques autres de son parti ont osé dire, que Saint Antoine avoit été Avocat, au lieu que sa vie, que nous avons composée par Saint Athanase, porte qu'il n'avoit pas étudié. Ces Messieurs, qui parlent avec tant de mepris de cette excellente vie, qui a été loüée des plus grands Docteurs de l'Eglise, & entr'autres de Saint Gregoire de Nazianze, de Saint Jean Chrysostome, de Saint Jerôme, & de Saint Augustin, ne citent point d'Auteur touchant cette profession d'Avocat qu'ils attribuent à Saint Antoine. [Rivet soûtient que la vie, qui nous reste, n'est pas celle que ces Peres avoient vûë. Voyez ses raisons *Critic. Sacr. lib.* III. *c.*4.] Il est même étonnant qu'ils ayent osé produire cette chimere, après que le P. Rosweide en a découvert la source & montré que ceux, qui ont avancé cette fausseté, l'avoient prise de Suidas. Cet Auteur ne dit rien qui soit avantageux à la réputation de ce saint & illustre Solitaire, outre qu'en ce même endroit il est visible que c'est un Payen, qui prie les Dieux de recompenser cet Antoine, maintenant qu'il vit avec eux dans les isles fortunées, à cause des liberalitez qu'il luy avoit faites. Saint Augustin, dans la Préface de ses Livres de la Doctrine Chrêtienne, est absolument contraire à ce titre d'Avocat attribué à Saint Antoine, & s'accorde fort bien avec ce que sa vie dit, qu'il n'avoit pas été instruit dans les Lettres. Ce Saint marque même expressément qu'il ne sçavoit pas lire, au lieu que selon sa vie, on pourroit croire seulement qu'il ignoroit les Lettres humaines, & la Langue Grecque. Il devint illustre non seulement par sa sainteté & par le don de prophetie & de miracles; mais encore pour avoir été la colomne de l'Eglise, en s'opposant avec courage aux Ariens. Car il écrivit plusieurs fois à l'Empereur Constantin & à ses enfans; pour les prier de ne pas se laisser prévenir par les Herétiques; & même en étant prié par les Evêques & par les Solitaires, il alla à Alexandrie, où il parla publiquement contre les Ariens. Ce Saint mourut au commencement de l'année 356. âgé de 105. ans, car il étoit né en 251. sous l'Empire de Dece. Le jour de sa mort est très-certain, puis qu'il y a plus de douze cens ans que, l'Eglise fait sa fête le dixsept Janvier, comme on le voit par l'histoire de Saint Euthyme. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres sept Epîtres de Saint Antoine à divers Monasteres. La principale est celle qui est adressée aux Solitaires dits les *Arsenoïtes*. Il les écrivit en Langue Egyptienne. On les traduisit en Grec, & Valere Sarrazius les a mises en Latin, telles que nous les avons. Je ne sçai où Tritheme avoit appris que Saint Antoine étoit Auteur de deux Livres de Sermons, qui sont dans la Bibliotheque des Peres. Gerard Vossius Prévôt de Tongres a publié sous le nom de ce Saint un petit discours de la vanité du monde & de la resurrection des morts, qu'on trouve dans le IV. Volume de la même Bibliotheque des Peres imprimée à Cologne. Saint Athanase écrivit la vie de Saint Antoine, comme je l'ai déja remarqué. Saint Gregoire de Nazianze dit que ce saint Docteur, dans cet excellent Ouvrage, a fait la regle de la vie Monastique & solitaire par le soin qu'il a pris de nous representer son exemple & ses préceptes. Evagre, qui n'étoit alors que Prêtre & qui fut depuis Evêque d'Antioche, traduisit en Latin cette vie à la priere d'Innocent. Elle devint célebre en fort peu de tems, & outre ce que Saint Jerôme & Rufin en disent, Saint Augustin, qui en fut touché vers le tems de sa conversion, témoigne sur le rapport de Potitien, qu'elle avoit été portée jusques à Tréves, & qu'elle étoit alors célebre parmi les Chrêtiens. Nous avons aujourd'huy & l'original Grec de cette vie & la traduction d'Evagre, où l'on trouve tout ce que les Anciens ont jamais cité de la vie de Saint Antoine écrite par Saint Athanase. * Saint Jerôme *de Script. Ecclef. c.* 88. & 126. Saint Augustin, *li.* 8. *Confess. c.* 6. Socrate, *li.* 4. Sozomene, *li.* 2. & 3. Ruffin, *li.* 1. Saint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 21. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl. c.* 89. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Ecclef.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Possevin, *in Appar. sac.* Hermant, *Vie de S. Athan.* Rivet, *Crit. sac.* Le Mire, &c.

S. ANTOINE DE PADOUE ou DE PORTUGAL, Religieux de l'Ordre de Saint François, & *le Thaumaturge* de son Siecle, étoit de Lisbonne. Tritheme dit qu'il enseigna la Théologie à Toulouse, à Bologne, & à Padouë, avant son entrée dans l'Ordre de Saint François, où il fut reçû durant même la vie de ce Saint. Il en fut un des plus illustres ornemens. Ses discours étoient ordinairement confirmez par des miracles. Le Pape Gregoire IX. persuadé de la sainteté de sa vie & des lumieres de son esprit, le nommoit ordinairement *l'Arche du nouveau Testament & le secret dépositaire des Lettres sacrées.* Saint Antoine s'arrêta long-tems à Padouë, dont il a porté le nom; & il y mourut le 13. Juin de l'an 1231. L'année d'après, le même Pape Gregoire IX. le canonisa. Son corps est dans une Chapelle de la magnifique Eglise, qui porte son nom. Cette Chapelle est embellie de quantité de figures de marbre blanc, qui representent les principales actions de la vie du Saint, dont le corps est sous l'autel. Nous avons divers Sermons de ce Saint & quelques autres Ouvrages qu'on a souvent publiez. Le P. Jean de la Haye Religieux du même Ordre & Professeur en Theologie procura en 1641. une nouvelle édition de ces Oeuvres, qu'il ajoûta à celle qu'on attribuë à Saint François. Il a commencé par mettre la vie, les eloges, & la Bulle de la canonization de S. Antoine de Padouë. *Sermones Dominicales Adventus, Quadragesima, ac reliqui omnes de tempore, Sermones de Sanctis. Interpretatio vel expositio mystica in sacram Scripturam. Concordantia Morales sacrorum Bibliorum.* Ce dernier Ouvrage est divisé en cinq Livres, & la disposition en est admirable. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, Bzovius, & Raynaldi, *in Annal. Eccl.* Possevin, Le Mire, La Haye, &c.

S. ANTOINE, Ordre Religieux sous la regle de S. Augustin dont le Chef est l'Abbaye de S. Antoine de Viennois en Dauphiné. Les reliques de ce Saint furent portées d'Alexandrie à Constantinople. Josselin, qui est aussi appellé Jacelin & Gozzelin, les porta de Constantinople en Dauphiné. Comme il possedoit plusieurs terres dans cette Province, il déposa ce sacré thresor dans celle de Château-neuf de l'Albene, où il fut honoré durant plus de deux cens ans, jusqu'à ce que Guigues Didier un des successeurs de Josselin luy eleva vers l'an 1070. un Mausolée. Les autres disent que Guillaume de la Mothe S. Didier commença cet Ouvrage, & que Guigues son fils l'acheva; mais qu'ayant fait transporter ces reliques, le Pape Urbain II. n'approuvant pas que des seculiers se donnassent cette liberté, ordonna aux Religieux de Montmajeur d'Arles d'avoir soin de ces saintes reliques. Cette maladie que les Latins nomment *Sacrée* & *Sideration*, & les Grecs *Sphacele* & *Estiomene*, faisoit alors d'étranges ravages. On implora le secours de Saint Antoine, son intercession envers Dieu fut favorable à ceux que ce mal, que le peuple ignorant appella *feu de Saint Antoine*, avoit frapez. Les malades qui occupoient continuellement les environs de l'Eglise, où étoient les reliques du Saint, toucherent de pitié Gasto ou Gaston, & Girin son fils, Gentilshommes voisins. Ils bâtirent un hôpital pour y loger ces malheureux, qui souffroient de très-grandes incommoditez, exposez, comme ils etoient, à toutes les injures de l'air. Cela arriva l'an 1095. Gasto & Girin se dévouërent au service des pauvres, leur exemple en gagna six autres, & puis un plus grand nombre. Ce qu'Aimar Falcon exprime ainsi:

Gastonis voto, societatis fratribus octo,
Ordo est hic cœptus, ad pietatis opus.

Cependant, tous les pauvres étoient reçûs dans leur hôpital, & nul qui fut atteint de ce mal, n'y étoit refusé. Ensuite ils firent une forme d'Institut, & en obtinrent l'approbation du Pape. Depuis ce tems cette Paroisse, dite *La Mothe au Bois*, a pris le nom du Saint qui y étoit honoré, & c'est aujourd'huy la petite ville de Saint Antoine en Viennois. Ce qui n'étoit qu'un hôpital en son origine, est devenu une célebre Abbaye Chef-d'Ordre. Il a été gouverné durant près de deux cens ans par dix-sept Superieurs honorez de la qualité de Maîtres & de Commandeurs, jusques à Etienne III. mort en 1273. Aimon de Montagni qui luy succeda eut le premier le titre d'Abbé. Il acquit la seigneurie & la jurisdiction temporelle de la ville de Saint Antoine, & obtint l'union du Prieuré de la grande Eglise à l'Hôpital ou à la Maitrise, comme on parloit alors. Cette Eglise, où étoit le corps de Saint Antoine, appartenoit aux Religieux Benedictins de Montmajeur d'Arles en Provence. Le Pape Boniface VIII. leur fit assigner, en forme de dégrevement, treize cens livres de revenu annuel en fonds de terre. On leur accorda encore quelque portion des reliques de Saint Antoine. Ce qui fut depuis un sujet de grande querelle. Le même Pape en 1297. érigea l'Hôpital de Saint Antoine en Abbaye, & le declara Chef de tous les autres Hôpitaux. Aimon fit de nouveaux statuts: & affermit la régle de Saint Augustin dans cet Ordre, qui luy doit presque tout ce qu'il a de splendeur, & de dignite. Il mourut en 1316. après avoir gouverné durant quarante trois ans, heureux en tous ses desseins, cher aux Princes, & venerable à toute la Chrêtienté. Il a eu d'illustres successeurs, & sous eux l'Ordre de Saint Antoine s'est repandu par toute la Chrêtienté. En 1561. les Huguenots prirent la ville de Saint Antoine. L'Abbaye fut ruinée, ses bâtimens brûlez, & ils n'en conserverent que l'Eglise pour y faire l'exercice de leur Religion. Cette ville fut depuis prise & reprise, par ceux de l'un & de l'autre parti. Ces malheurs arriverent sous le gouvernement de l'Abbé Louis de Langeac, qui commença la reparation de son Abbaye en 1573. * Aimar Falcon, *Hist. Anton.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Le Mire, *Orig. Monast.*

S. ANTOINE, est un Ordre en Ethiopie, dans l'Empire du Prete-Jan. Quelque Auteurs pretendent qu'il s'est répandu en France. Il est sûr que presque toutes les Eglises de ce païs sont gouvernées par des Religieux de S. Antoine. On dit même qu'il y a un Ordre Militaire qui porte le nom de ce Saint, dont Jean Balthazar Abissin, Chevalier de cet Ordre, a composé l'Histoire.

ANTOINE I. surnommé CAULEOS, Patriarche de Constantinople, fût élû, après Etienne l'an 888. sous l'Empire de Leon VI. dit *le Sage* & *le Philosophe*. C'étoit un Prélat de grande pieté qui ne se negligea point pour rendre l'union à l'Eglise, mais il ne fut pas assez heureux pour en venir à bout. Il mourut l'an 890. comme il est marqué dans le Catalogue des Patriarches de Constantinople, que nous avons dans le corps du Droit Oriental. Le Cardinal Baronius, qui avoit marqué dans le Martyrologe Romain la mort du Patriarche Antoine en huit cens nonante-un, a suivi ce Catalogue dans les Annales & l'a mise en huit cens nonante. Les Grecs l'honorent comme un saint. Nicephore Philosophe fit son Oraison funebre, que nous avons dans Metaphraste, *ad. d.* 12. *Febr.*

ANTOINE II. de ce nom, STUDITE, Patriarche de Constantinople, dans le X. Siecle. En 975. on célebra un Synode en cette ville, & Basile, qui étoit un Prélat de mauvaise vie, y fut convaincu de divers crimes & déposé. On mit à sa place Antoine *Studite*, dont la probité étoit connuë. Il gouverna l'Eglise avec assez de bonheur, mais craignant le Tyran Bardas, qui s'éleva après Jean Zemisces, il fit une abdication de la Prelature. Ce fut en 976. & il ne mourut qu'en neuf cens huitante-un, qu'on luy donna pour successeur Nicolas surnommé *Chrysoberges*. * Baronius, *in Annal.* Curopalate, &c.

ANTOINE III. dit CALOJERIUS, étoit Religieux, passoit pour homme de bien, & on le fit Patriarche en 1398. Les Latins luy opposerent Angelo Corario de Venise. Antoine mourut en 1403. environ quatre ans après son élection. * Genebrard & Onuphre, *in Chron.* Sponde, Bzovius & Raynaldi, *in Annal.*

ANTOINE dit BECK ou BEAK, Eveque de Durham en Angleterre & puis Patriarche de Jerusalem, étoit un Prélat extremement magnifique, qu'on eleva sur le siege Pontifical de Durham, vers l'an 1283.

1283. & depuis en 1305. le Pape Clement V. le crea Patriarche de Jerusalem pour les Latins, ce qui n'étoit proprement qu'un titre. Les Auteurs qui parlent de luy ne sont pas tous d'un même sentiment. Les uns le considerent comme un Prélat zelé & sçavant, qui avoit même écrit divers Ouvrages; les autres l'accusent de vanité & de mauvaise foy. Il mourut vers l'an 1310. ou 11. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Dunelm.* Sponde, Bzovius, &c.

ANTOINE de Bourbon, Roy de Navarre, Prince de Bearn, Duc de Vendôme, de Beaumont & d'Albret, Comte de Foix, &c. Gouverneur de Picardie & de Guyenne, fils aîné de Charles de Bourbon Duc de Vendôme, nâquit à la Fére en Picardie le 22. Avril de l'an 1518. Il porta le titre de Duc de Vendôme, & puis celuy de Roy de Navarre, ayant épousé à Moulins en Bourbonnois Jeanne d'Albret fille unique & heritiére d'Henry d'Albret Roy de Navarre. Ce fut le 20. Octobre de l'année 1548. le Roy Henry mourut en 1555. Antoine de Bourbon eut beaucoup de part aux affaires du tems, quoy qu'on l'accuse d'avoir manqué quelquefois de vigueur. En 1559. il assista au sacre & au couronnement du Roy François II. où paroissant en qualité de premier Prince du sang Royal, il y representa le Duc de Bourgogne. Il étoit venu à la Cour, pour avoir dans les affaires la part qui étoit dûë à son mérite & à sa naissance; mais la Reine Catherine de Medicis rompit toutes ses mesures, & pour le renvoyer honnêtement chez luy, on luy donna le soin de conduire sur les frontieres du Royaume la Princesse Elizabeth de France, qui par la paix de Cateau-Cambresis avoit été promise à Philippe II. Roy d'Espagne. Cependant, le Roy François II. étant mort, le Roy de Navarre s'accorda avec la Régente, & fut declaré Lieutenant Géneral du Royaume durant la minorité du Roy Charles IX. Ce fut environ le tems que commencerent ces troubles qui faillirent à désoler la France. Antoine commanda l'armée Royale qui prit Bourges en 1562. Quelque tems après étant entré dans la Normandie il y assiegea la ville de Rouën, où visitant un jour les tranchées, il fut blessé d'une mousquetade à l'épaule, dont il mourut à Andeli, non pas le 7. d'Octobre, comme marque son épitaphe, qu'on voit dans l'Eglise Collegiale de Vendôme, où il fut enterré, mais le 17. de Novembre de la même année 1562. Il eut de la Reine Jeanne d'Albret son épouse, Henry Duc de Beaumont au Maine, qui nâquit le 21. Septembre 1551. & qui mourut au château de la Fléche le 20. Août 1553. Henry IV. Roy de France: Louis-Charles Comte de la Marche, né au château de Gaillon en Normandie le 19. Fevrier 1564. Sa nourrice le laissa tomber d'une fenêtre, & il se tua: & Catherine de Bourbon, mariée au Duc de Bar. Antoine de Bourbon eut aussi un fils naturel, Charles Archevêque de Rouën, dont je parle ailleurs. * Voyez de Thou, Avila, P. Matthieu, &c.

ANTOINE, qui prit la qualité de Roy de Portugal, étoit fils de Louis, second fils du Roy Emanuel & de Marie d'Aragon. Ce Prince l'avoit eu d'une maîtresse nommée Yoland. Il nâquit en 1580. & fut Prieur de Crati. Depuis, après la mort de Sebastien, il prit la qualité de Roy à Lisbonne, le 24. Juin 1531. Mais le parti des Espagnols étant plus fort que le sien, il se vit contraint de prendre la fuite, & de venir mandier du secours en France, où il mourut à Paris le 26. Août 1595. & fut enterré aux Cordeliers en la Chapelle de Gondi. Il laissa divers enfans naturels. Emanuel dont je parle parmi les Princes de ce nom; Christophle qui prit le titre de Roy, & mourut à Paris de paralysie, le 3. Juin 1638. en la 66. année de son âge; Denys Religieux de Citeaux; Jean mort sans alliance; & deux filles Religieuses en Portugal. Dom Antonio écrivit son Histoire, & des Commentaires sur les Pseaumes.

ANTOINE de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg, & de Limbourg, Marquis du S. Empire, étoit le second fils de Philippe II. dit *le Hardi* Duc de Bourgogne & de Marguerite de Flandres. Il nâquit en 1384. & eut en partage les Duchez de Brabant & de Lothier, dont il prit possession au mois de Decembre de l'an 1406. Il eut part aux factions des maisons d'Orleans & de Bourgogne, qui furent si funestes à l'Etat sous le regne de Charles VI. & il prit le parti de Jean dit *Sans-peur* son frere. Depuis, il se trouva à la bataille d'Azincourt, & y fut tué le 25. Octobre 1415. Son corps fut enterré à Furnes, où l'on voit encore son épitaphe. Il épousa l'an 1402. à Arras Jeanne de Luxembourg, fille unique de Waleran de Luxembourg III. du nom Comte de Saint Paul & de Ligni, morte en 1407. Il en eut Jean & Philippe de Bourgogne, dont je parle ailleurs. En 1409. il prit une seconde alliance avec Elizabeth de Luxembourg, fille unique du Duc de Gorlicie, Marquis de Brandebourg, &c. & en eut Guillaume & une fille morts jeunes. * Il faut consulter Monstrelet, la grande Chronique des Païs-Bas, le Religieux de Saint Denys qui a écrit l'Histoire de Charles VI. les Memoires de Golut, Sainte Marthe, &c.

ANTOINE, Duc de Lorraine & de Bar, étoit troisiéme fils de René Duc de Lorraine & de Philippe de Gueldres sa deuxiéme femme. Il nâquit le 4. Juin de l'an 1489. & fut élevé à la Cour du Roy Louis XII. qu'il suivit en Italie. En 1509. il se trouva à la bataille d'Agnadel, & depuis il se signala en celle de Marignan l'an 1515. & en diverses occasions. En 1525. les païsans de l'Alsace & de l'Evêché de Strasbourg s'étant revoltez, Antoine trouva le moyen de les remettre à leur devoir, ce qui luy acquit beaucoup de reputation. Il mourut le 14. Juin de l'an 1544. Dès l'an 1515. il avoit épousé Renée de Bourbon fille de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier Viceroy de Naples & de Claire de Gonzague-Mantouë. En 1529. après la confiscation des biens de Charles Connêtable de Bourbon, Renée Duchesse de Lorraine sa sœur obtint du Roy François I. la Baronnie de Mercœur & quelques autres Seigneuries en Auvergne. Antoine eut de cette alliance François Duc de Lorraine qui lui succeda; François qui a fait la branche des Ducs de Mercœur, dont je parle ailleurs; & Anne mariée en premieres nôces à René de Nassau & de Châlons Prince d'Orange, & puis avec Philippe de Croui I. du nom, Duc d'Arschot.

ANTOINE de Bourbon, Comte de Moret, fils legitimé du Roy Henry *le Grand* Roy de France, nâquit en 1607. de Catherine de Beuil. Il fut legitimé par Lettres du Roy données à Paris en 1608. Il eut les Abbayes de Savigni, de Saint Etienne de Caen, de Signi, & de Saint Victor lez Marseille. Depuis, il suivit le parti des mécontens dans le Royaume, & fut tué d'une mousquetade, qu'il reçût au combat de Castelnaudari, le premier jour de Septembre de l'an 1632. âgé de vingt-cinq. *C'étoit un jeune Prince de grande esperance*, dit un Auteur moderne, *que les mauvais conseils perdirent, & de grands hommes eurent part à sa disgrace.* D'autres en parlent diversement.

ANTOINE, bâtard de Bourgogne surnommé *le Grand*, Sieur de Beures & de Vassi, Comte de Sainte Menehould, de Grandpré, de Guines, de Château-Thierri, & Chevalier des Ordres de Saint Michel & de la Toison d'or, étoit fils de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne & de Jeanne de Prulles sa maîtresse. Il nâquit l'an 1421. & donna si souvent des témoignages de conduite & de bravoure, qu'il merita d'être surnommé *le Grand*. Il passa avec Baudouïn son frere en Barbarie, où il fit lever le siege que les Maures avoient mis devant la ville de Ceute, & à son retour en France il servit le Comte de Charolois en la guerre contre les Liegeois, & en celle contre les Suisses où il commandoit en 1476. l'avant-garde au combat de Grandson; & l'année d'après il fut fait prisonnier à la bataille de Nanci. Après cela il servit le Roy Louis XI. qui luy donna les Duchez de Grandpré & de Château-Thierri, en 1478. Charles VIII. le fit Chevalier de Saint Michel, l'étant déja de la Toison d'or, dès 1456. qu'il en reçût le collier du Duc de Bourgogne son pere. Le Roy Charles luy donna aussi en 1485. des Lettres de légitimation. Il mourut en 1504. âgé de 83. ans; il eut de Marie de la Vieville qu'il avoit épousée en 1459. Philippe Sieur de Beures; Jeanne femme de Gaspard Sieur de Culembourg, &c. & une autre, femme de Rodolphe Comte de Fauquemberg. Il eut aussi un fils naturel nommé Antoine, qui a fait la branche des Seigneurs de Wacquen.

ANTOINE de Lorraine, Comte de Vaudemont & de Guise, Baron de Joinville, &c. a vêcu dans le XV. Siecle, & on le surnomma *l'Entrepreneur*. Il étoit fils de Ferri de Lorraine surnommé *le Courageux* & de Marguerite de Joinville. Ce Ferri étoit fils puîné de Jean Duc de Lorraine & frere de Charles I. lequel étant mort en 1430. ne laissa que des filles. Isabeau qui étoit l'aînée épousa René d'Anjou Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & luy porta le Duché de Lorraine. Antoine Comte de Vaudemont s'y opposa. Il prétendoit que ce Duché étoit fief masculin affecté aux seuls mâles, & qu'étant le propre néveu du Duc Charles, c'étoit aussi le seul qui luy devoit succeder. Pour faire valoir ses prétentions, il prit les armes, & se mocqua de la décision de l'Empereur Sigismond, lequel étant en 1434. au Concile de Bâle, avoit prononcé en faveur de René. Avant cela il s'étoit fortifié du secours de Philippe *le Bon*, & ayant affronté les troupes de René, il les defit, & le prit luy-même prisonnier à la bataille de Bullegneville le 2. Juillet de l'an 1431. Après cet avantage, il envoya son prisonnier à Dijon, d'où il ne sortit que sous de rudes conditions, comme je le dis ailleurs. Il y en avoit une qui regardoit le mariage d'Yoland fille de René avec Ferri fils d'Antoine, qui fut depuis accompli en 1444. à Nanci en presence du Roy Charles VII. Antoine Comte de Vaudemont mourut l'an 1447. Il avoit épousé en 1417. Marie d'Harcourt fille de Jean VII. Comte d'Harcourt & de Marie d'Alençon, heritiére des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf, & de Mayenne, par la mort de Jean VIII. de ce nom, son frere, tué à la bataille de Verneuil le 17. Août 1424. Jeanne sœur de Marie porta le Comté d'Harcourt dans la maison de Rieux, & il est depuis revenu dans celle de Lorraine, par le mariage de Louise de Rieux avec René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, &c. comme je le dis ailleurs. Antoine eut de cette alliance quatre fils & quatre filles. Ferri mari d'Yoland d'Anjou, mort en 1470. Henry Evêque de Mets & de Terouanne, mort en 1505. Philippe & Jean, Marguerite mariée à Antoine Sieur de Croui & de Renti. Marie seconde femme d'Alin IX. Comte de Rohan. Marguerite & Catherine Religieuses.

ANTOINE, disciple de Saint Simon *Stylite* & son imitateur, vivoit dans le V. Siécle, vers l'an 460. sous l'Empire de Leon. Il écrivit la Vie de ce Saint que nous avons en Latin, & on y trouve ces paroles dans le septiéme chapitre, *Quidam autem juvenis astitit ei, Antonius nomine, qui vidit & scripsit hæc.* Il y a même apparence que c'est le même dont parle Evagre. Theodoret a écrit la même Vie. * Evagre, *libr.* 1. *Hist. Eccles. cap.* 23. Vossius, *de Hist. Latin. li.* 2. *c.* 17.

ANTOINE Fizherbert. Cherchez Fizherbert.

ANTOINE de Jepes. Cherchez Antonio, &c.

ANTOINE de Messine, Peintre fameux, fut ainsi nommé de la ville de Messine en Sicile, dont il étoit natif. Ayant vû quelques tableaux peints par Jean Van-Eyk, autrement Jean de Bruges, Flamand, dont les couleurs étoient extrémement vives, & ne s'effaçoient point étant frotées avec de l'eau; il eut la curiosité d'apprendre ce secret, & alla à Bruges en Flandres trouver l'Inventeur de cet art. Il apprit de luy le mélange des couleurs avec l'huile de noix & de lin: & après la mort de Jean de Bruges, il retourna en Sicile, d'où il passa à Venise. Il y mourut, & l'on y voit une épitaphe qui contient son éloge, où il est marqué que c'est luy qui a enseigné le premier en Italie l'art de peindre en huile. Il florissoit vers l'an 1430. Un nommé Dominique, Peintre Venitien, lia amitié avec luy, & apprit ce secret, qu'il communiqua à André del Castagne

tagno. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres SUP.*

ANTOINE DE PALERME, ou LE PANORMITAIN, originaire de Sicile, & natif de Bologne, a été très-estimé dans le XV. Siécle. Il prit naissance dans une famille noble & ancienne; mais cet avantage naturel n'est pas ce qui le rendit le plus illustre, il le fut par son propre mérite, par son esprit, & par son érudition. Philippe Seigneur de Milan l'attira chez luy, & l'y retint par ses liberalitez. Ce Prince mourut en 1448. Antoine Panormitain se donna ensuite à Alphonse d'Aragon Roy de Naples, & fut son Secretaire. Il écrivit même avec soin l'Histoire de ce Roy, dont nous avons diverses éditions, avec les Remarques & les Commentaires d'Eneas Sylvius, qui fut depuis le Pape Pie II. Antoine composa d'autres Ouvrages en vers & en prose, & Barthelemy Facius luy donna l'eloge de bon Poëte & d'excellent Jurisconsulte. Laurens Valla ne fut pas de ses amis, & ils écrivirent l'un contre l'autre des Satires sanglantes. Paul Jove ajoûte qu'Antoine de Palerme étant déja vieux épousa une Dame nommée Arcelle, qu'il avoit aimée tendrement, & de laquelle il eut divers enfans. Il ne parle point du tems de la mort de ce grand homme, mais seulement que se sentant malade à l'extremité, il composa luy-même son epitaphe en ces termes,

Quærite Pierides alium qui ploret amores:
Quærite, qui regum fortia facta canat.
Me Pater ille ingens, hominum sator atque redemptor,
Evocat, & sedes donat adire pias.

Mais quoy qu'on ne dise rien de la mort de cet Auteur, il y a apparence que ce ne fut qu'après l'an 1460. Car il est sûr, qu'il survécut le Roy Alphonse mort en 1458. & même nous en avons encore une Lettre que luy écrivit Philelphe, la même année. Jovianus Pontanus luy a consacré une épitaphe tres-ingenieuse. * Paul Jove, *in Elog. c.* 12. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 7. Le Mire, *in Aug. &c.*

ANTOINE DE PARME, Religieux de l'Ordre de Camaldoli, a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1420. Il étoit Theologien, & en cette qualité il se trouva l'an 1418. au Concile de Constance, où l'on admira les connoissances qu'il avoit dans la Langue Grecque & dans la Latine. Antoine de Parme laissa quelques Ouvrages. * Lucas Hispanus, *Romuald.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

ANTOINE, Sicilien, a rendu son nom illustre, par la hardiesse qu'il eut de mettre le feu à l'arsenal de Gallipoli en 1475. C'étoit un jeune homme, qui étant tombé entre les mains des Turcs, à la prise de l'Isle de Negrepont par Mahomet II. & s'étant depuis échappé, vint se présenter à Pierre Mocenigo Général de la flotte des Venitiens, qui étoit alors au port de Napoli de Romanie, dans la Morée, pour luy donner avis qu'il sçavoit le moyen de brûler les vaisseaux du Grand-Seigneur, qui s'étoient retirez à Gallipoli, avec tout leur armement. Que pour executer ce dessein, il ne demandoit qu'une barque, & quelques compagnons hardis & fideles. Mocenigo ayant loué son courage, luy donna ce qui luy étoit nécessaire. Antoine charge sa barque de fruits, passe les Dardanelles, & feignant d'être un Marchand, s'applique pendant le jour à débiter ses fruits. Vers le minuit, il s'approche adroitement de l'arsenal, & y met le feu. L'incendie ayant fait accourir une grande foule de monde, il ne pût achever son dessein, qui étoit de brûler aussi les vaisseaux: & se voulant sauver par le détroit de Gallipoli, il vit que les flammes qui s'étendoient de tous côtez, avoient gagné sa barque: ce qui le força de se retirer dans un bois proche de la côte, où il se cacha avec ses compagnons. Mais les Turcs ayant vû sa barque coulée à fond, & les fruits flotans sur les eaux, ne douterent point que ce ne fût luy, qui avoit fait le coup. Ils le chercherent, & l'ayant trouvé dans le lieu le plus retiré de la forêt, ils le menerent devant le Grand-Seigneur, qui luy demanda, ce qui l'avoit porté à faire une si méchante action. Antoine luy répondit fierement, que son dessein étoit de ruiner les forces de l'ennemi commun des Chrêtiens, & qu'il auroit souhaité de luy mettre le poignard dans le sein, comme il avoit mis le feu à son arsenal. Mahomet admira cette generosité, semblable en quelque façon à celle de Mutius Scevola: mais il n'imita pas le Roy Porsenna, & bien loin de le renvoyer sans luy faire du mal, il le fit scier avec ses compagnons, par le milieu du corps. La République de Venise ne pouvant point recompenser celuy qui luy avoit rendu un service si considerable, donna une bonne pension à son frere, & maria sa sœur fort avantageusement. * Sab. *l.* 9. *dec.* 3. *SUP.*

ANTOINE de Sienne, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique. Cherchez Conception.

S. ANTOINE, Ordre Militaire. Albert de Baviére Comte de Hainaut, de Hollande, & de Zelande, ayant dessein de faire la guerre au Turc, établit en 1382. cet Ordre des Chevaliers de Saint Antoine. Ils avoient une Eglise dans un château près de Monts en Hainaut. Les Chevaliers portoient un collier d'or fait en forme de ceinture d'Hermite, où pendoit au bout un bâton fait en bequille, avec une clochette, de la maniére qu'on les représente dans les portraits de Saint Antoine. * Aubert le Mire, *de Orig. Ordin. Equest. li.* 1. *c.* 11.

ANTOINETTE de Bourbon, Duchesse de Guise, étoit fille de François de Bourbon Comte de Vendôme & de Marie de Luxembourg. Elle nâquit à Ham le 25. Decembre de l'an 1493. D'autres disent 94. Le Roy Louis XII. luy fit épouser Claude de Lorraine Duc de Guise, Grand-Veneur de France, Gouverneur de Champagne, de Brie, & de Bourgogne. Elle fût mariée à l'hôtel d'Etampes à Paris, le 18. Avril de l'an 1513. Ce mariage fut heureux, par la naissance de sept fils & de quatre filles, dont je fais mention en parlant de Claude Duc de Guise. La Duchesse les éleva dans la pieté. Elle en avoit beaucoup, & diverses fondations qu'elle fit en font un temoignage public. Elle avoit encore un soin particulier des pauvres. Ceux qui professoient la nouvelle Religion ne l'aimoient pas, & la nommoient dans leurs prêches la mere des Tyrans & des ennemis de l'Evangile. Ces injures luy font glorieuses. Elle mourut au château de Joinville, le 20. Janvier de l'an 1583. & elle fut enterrée près de son mari dans l'Eglise Collegiale de Saint Laurent. * Du Pleix, *Hist. de France.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.* Le P. Hilarion de Coste, *Elog. des Dam. illust.*

ANTOINETTE d'Orleans, Marquise de Belle-Isle, étoit fille de Leonor d'Orleans Duc de Longueville & de Marie de Bourbon Duchesse d'Estouteville, &c. Elle fut mariée à Charles de Gondi Marquis de Belle-Isle, qui fut tué en voulant surprendre le Mont S. Michel l'an 1596. De ce mariage vint Henry de Gondi Duc de Rets. Cependant, la Marquise desabusée des vanitez du siecle, prit l'habit de Religieuse Feuillantine à Toulouse, sous le nom de *Sœur Antoinette de Sainte Scholastique.* Quelque tems après le Pape Clement VIII. luy ordonna de prendre l'administration de l'Abbaye Chef d'Ordre de Fontevraut. Elle obeït, mais ce fut en refusant toûjours le titre d'Abbesse. Aussi ayant eu le moyen de se défaire de cette commission, elle se retira à Poitiers, où elle fonda un Monastere & y mourut en 1618.

ANTOLINEZ, (Augustin) Archevêque de Compostello, étoit de Valladolid en Espagne, où il nâquit en 1554. & depuis il s'y fit Religieux dans l'Ordre des Augustins. Il étudia en Theologie à Salamanque, & l'enseigna ensuite dans la même Université avec beaucoup d'applaudissement. Son mérite luy procura les premieres charges, dans son Ordre & dans l'Eglise; car il fut premierement Evêque de Ciudad Rodrigo, & puis Archevêque de Compostello. Il fut attaqué durant la visite de son diocese d'une maladie dont il mourut le 19. Juin de l'an 1626. Ce Prelat a écrit quelques Vies de Saints, comme celle du B. Jean de Sahagun, de Sainte Claire de Montfalco, &c. & on luy attribue encore un Traité de la conception de la Sainte Vierge; dans lequel il disoit que la Sainte Vierge vit l'Essence divine au moment de sa conception. * Petrus Alva, *in Milit. Concept.* Curtius, *in Elog. vir. illust. Aug.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANTOLINEZ, (Justin) Evêque de Tortose, étoit de Valladolid, frere d'Augustin Antolinez Archevêque de Compostello. Celuy-cy passa pour être sçavant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & on dit même qu'il avoit été Avocat à Seville. Pierre de Castro de Quignones Archevêque de Grenade l'attira dans cette ville où il fut Archidiacre & Doyen de son Eglise, & en 1627. Evêque de Tortose. Il mourut en 1640. Il a laissé une Histoire Ecclesiastique de Grenade qu'on n'a point encore publiée.

ANTONELLO da Messina, Peintre fameux. Cherchez Antoine de Messine, cy-devant.

ANTONGIL, païs de l'Isle de Madagascar, en sa partie Septentrionale, vers la côte qui regarde l'Orient. Il est ainsi nommé d'un Capitaine Portugais, appellé Antonio Gillo, qui le découvrit, & donna le nom d'*Antongil* à la baye où il aborda. Cette baye a environ neuf lieuës d'ouverture; & au fond il y a une petite isle extremement fertile en toutes sortes de vivres, avec de belles eaux, & un bon abri pour les navires. Les Hollandois y ont eu une habitation; mais les uns sont morts de maladie, à cause du mauvais air de ce païs; & les autres ont été massacrez par les habitans, qui ne pouvoient souffrir leur insolence. * Flacourt, *Hist. de Madagascar. SUP.*

ANTONIA, dite *l'aînée*, pour la distinguer d'une de ses sœurs de même nom, étoit fille de Marc-Antoine & d'Octavie sœur de l'Empereur Auguste. On la maria à L. Domitius Enobarbus. De ce mariage elle eut un fils & deux filles, Cn. Domitius pere de l'Empereur Neron; Lepida femme de M. Valerius Barbatus Messala, puis de Silanus, & en troisiemes nôces de Galba qui fut Empereur; & Domitia femme de Crispus Consul que Neron fit empoisonner. * Suetone, *in Neron.* Plutarque, *in Anton.* Pline, *li.* 16. *c.* 44. Hulsius, *de Cæsar.*

ANTONIA, *la cadette*, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, épousa Drusus frere de l'Empereur Tibere. Elle eut de ce mariage deux fils & une fille. Germanicus pere de Caligula, Claude Empereur, & Livia ou Livilla femme de Drusus fils de Tibere, qui fut abominable par ses crimes. Antonia avoit de la vertu & aimoit la gloire. Elle perdit son mari, dans un âge où elle auroit pû prétendre à de secondes nôces, étant belle & jeune; mais comme elle avoit aimé tendrement Drusus, elle voulut luy conserver cet amour jusques au tombeau, dans l'état de veuve. Antonia n'estimoit point son fils Claude, qui fut Empereur; & quand elle vouloit se mocquer de quelqu'un, elle disoit qu'il étoit plus fou que son fils Claude. Elle eut beaucoup de part aux affaires sous l'Empire de Caius Caligula son petit-fils. Cet Empereur luy donna souvent des sujets de chagrin, & elle en mourut de deplaisir. Il y a même apparence que ce Prince dénaturé la fit empoisonner. Joseph parle d'Antonia au sujet d'Agrippa *le Grand.* * Suetone, *in Claud. & Calig.* Valere Maxime, *lib.* 4. *c.* 3. Joseph, *li.* 18. *Antiq. Judaic. c.* 8.

ANTONIA, fille de Claude & d'Elia Petina, nâquit avant que son pere fût Empereur. Elle épousa Cn. Pompeius Magnus, qu'on fit depuis mourir, & ensuite Faustus, que Tacite nomme Cornelius Sulla, que Neron fit assassiner à Marseille. Antonia fut quelque temps veuve. Neron la voulut épouser, après la mort de Poppea; mais elle le refusa, ne voulant point devenir la femme d'un Empereur, qui avoit fait mourir les deux maris qu'elle avoit eus. Ce refus déplût à Neron. Pour s'en venger, il fit accuser Antonia d'avoir cabalé contre l'Etat, & la fit mourir. * Suetone, *in Claud. & Neron.* Tacite, *Annal. li.* 13. *c.* 5. *&* 14. *c.* 16. Dion, *li.* 60. *&c.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

S. ANTONIN, Archevêque de Florence, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vécu dans le XV. Siécle, & s'est rendu illustre par sa pieté & par ses Ouvrages. Il étoit de Florence, & son mérite l'éleva sur le siege Episcopal de cette ville. Cosme de Medicis luy

luy donna dans toutes les occasions des marques d'estime & de bienveillance; & la République de Florence l'employa en diverses ambassades auprès des Papes Nicolas V. Calixte III. & Pie II. Il étoit sçavant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans l'Histoire Ecclesiastique. La Providence, qui l'avoit fait naître pour être un des plus grands ornemens de l'Ordre de Saint Dominique, voulut aussi que Saint Antonin travaillât pour le bien de sa patrie, afin que sa vertu fut à ses citoyens un exemple plus touchant & plus persuasif. Le Pape Eugene IV. le nomma l'an 1446. à l'Archevéché de Florence, qu'il remplit après Barthelemi Zabarella de Padoüe. Il mourut le 2. du mois de May de l'an 1459. âgé de 69. ou 70. Le Pape Adrien VI. le canonisa le 31. May de l'an 1523. Ce fut en ce temps, que le Pere Vincent Mainard de l'Ordre des Précheurs écrivit sa vie, que nous avons dans Surius. Le corps de Saint Antonin fut enterré dans l'Eglise des Dominicains, dite de Saint Marc. Aujourd'huy son tombeau est sous un autel, dans une Chapelle, qui est un ouvrage de Jean de Bologne. Saint Antonin a écrit une Somme de Théologie, *Summa Theologica*, qui est divisée en IV. parties; & une Somme Historique, *Summa Historica*, en trois parties. La I. est depuis le commencement du monde, jusques au Pontificat de Saint Sylvestre & de l'Empire de Constantin. La II. contient ce qui s'est passé depuis ce Prince, jusqu'en 1198. sous Innocent III. Pape, & Henry VI. Empereur: & la derniere finit en 1459. qui fut l'année de sa mort, sous Pie II. & Frederic III. Saint Antonin a encore composé quelques autres Traitez, comme, *de eruditione confessorum, &c.* On l'accuse d'avoir donné quelquefois dans les fables, dans son Histoire. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vincent Mainard, *dans sa Vie.* Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Ferdinand de Castille, Possevin, Merula, Le Mire, Vossius, &c.

ANTONIN que sa bonté fit surnommer *le Pieux* & *le Débonnaire*, Empereur Romain, fut d'abord nommé Arius & ensuite T. Ælius Adrianus, Antoninus Pius. Il étoit originaire de la ville de Nimes en Languedoc. Titus Aurelius Fulvius son ayeul fut deux fois Consul, la premiere avec l'Empereur Domitien l'an 85. & la seconde avec A. Sempronius Atratinus en 89. Il mérita aussi la Préfecture de Rome. Aurelius Fulvius pere de cet Empereur fut encore Consul, aussi bien que son ayeul maternel Arius Antonius. Jules Capitolin assûre, qu'Antonin *le Débonnaire* nâquit le 19. jour du mois de Septembre, sous le douziéme Consulat de Domitien & do Ser. Cornelius Dolabella, c'est-à-dire l'an 86. Cette Epoque doit servir à fixer l'âge de cet Empereur, dont les Auteurs ont parlé si diversement. Il vint au monde à Lanuvium, & il fut élevé à Lauria, auprès de son ayeul paternel & puis avec le maternel. Il eut diverses successions, qui luy apporterent de grands biens. C'étoit un Prince de bonne mine, qui avoit beaucoup d'esprit, du sçavoir & de l'éloquence; qui étoit bon politique, sage & moderé. Les Auteurs rapportent des choses assez remarquables de son honnêteté & de sa moderation. Je me contenterai d'en marquer un exemple, que Philostrate nous a conservé dans la vie du Sophiste Palemon. Ce miserable Sophiste, entêté de son mérite, se comparoit même aux Dieux. Antonin, avant son élevation à l'Empire, étoit Proconsul en Asie, & arrivant à Smyrne, on le logea dans la maison de Palemon, comme la plus commode. Ce dernier étoit à la campagne, & arriva quelques jours après extrémement tard. Il fit tant de bruit, qu'il obligea le Proconsul d'en sortir à l'heure-même, quoyqu'à minuit. Depuis, ayant été fait Empereur, Palemon vint à Rome, & fut le saluër. Antonin commanda de luy donner un appartement au Palais, & ensuite regardant le Sophiste: *Vous pouvez le prendre librement*, luy dit il, *sans craindre qu'on vous en fasse sortir à minuit.* Une autrefois le même Palemon faisant representer une piece de Theatre, de sa façon, chassa un Comedien qui luy déplaisoit, & le fit descendre du Theatre. Ce Comedien fut s'en plaindre à l'Empereur: *A quelle heure vous en a-t-il fait sortir*, dit Antonin? *A midi*, Seigneur, repondit le Comedien. *Si cela est ainsi*, ajoûta ce Prince, *vous n'avez pas sujet de vous plaindre, car il m'a fait sortir moy-même de sa maison à minuit, & je n'en ai rien dit.* La dignité de Proconsul ne fut pas la seule, dont on honora son mérite, il fut encore Consul & Gouverneur d'Italie, & dans tous ces emplois il s'attira l'estime & l'amour des peuples. L'Empereur Adrien, qui venoit de perdre Lucius Ælius Verus Cejonius qu'il avoit adopté, adopta peu après Antonin, à condition qu'il feroit le même honneur à Annius Verus, fils du même Lucius Verus, & à Marc Antonin, qu'on a surnommé *le Philosophe.* Cette adoption se fit le 25. Fevrier. Il succeda à l'Empire au mois de Juillet de l'an 138. âgé de 52. Le Senat refusa de rendre des honneurs divins à Adrien, mais Antonin parla avec tant de force qu'il obtint qu'on les luy rendroit à l'ordinaire. Ensuite il mit en liberté diverses personnes, dont on demandoit la mort; mais l'Empereur fit connoître que ce seroit un mauvais augure pour son regne de le vouloir commencer par repandre du sang. Des témoignages si éclatans de sa débonnaireté luy firent mériter le titre glorieux de *Pieux* & de *Débonnaire.* C'étoit un Prince qui avoit pour tous ses Sujets la tendresse d'un pere, ayant toûjours à la bouche ces paroles de Scipion *l'Africain: Qu'il aimoit mieux conserver un citoyen, que de tuer mille ennemis.* Il n'y a point eu de guerre sous son regne, & les Barbares qui environnoient l'Empire, se sont plus soûmis à ses vertus qu'à ses armes. Du milieu de Rome & de son cabinet, il donnoit des ordres qui étoient suivis avec autant d'exactitude, que s'il les eût appuyez de toutes ses forces. Il reprima par ses Lieutenants, les Allemans & les Daces, soûmit les Alains, contraignit les Maures à luy demander la paix, & vainquit, par Lollius Urbicus, quelques peuples dans la Grand-Bretagne, où il fit tirer une muraille de gazon, pour renfermer dans leurs limites les Barbares, qui y troubloient la tranquillité des peuples, soûmis aux Romains. Sa douceur naturelle le porta à faire du bien à tout le monde; commandant qu'on reparât des villes ruinées, & plusieurs édifices brûlez, à Rhodes, dans l'Orient, en Afrique, & dans les Gaules. Il épousa Faustine fille d'Annius Verus & il en eut deux fils morts jeunes, & une fille nommée Faustine femme de Marc-Aurele Antonin *le Philosophe.* Antonin adopta le même Marc-Aurele, & Lucius Verus. On remarque qu'il ne fit point d'Edit contre les Chrétiens. Plusieurs souffrirent pourtant le martyre, par la haine des Magistrats & des Gouverneurs de Province. S. Augustin loue la Loy de cet Empereur, par laquelle il défendoit aux maris d'accuser leurs femmes d'adultere, s'ils en étoient eux-mêmes coupables. Antonin mourut le 7. Mars de l'an 161. * Jules Capitolin, *in Anton. & Mar. Aur.* Spartien, *in Aur. & Ver.* Lampride, Dion, Eusebe, Xiphilin, Baronius, &c. & S. Augustin, *li. 2. de adult. conjug. c.* 8.

ANTONIN, est le nom des fils d'Antonin *le Débonnaire.* Onuphre, Strada, & quelques autres prétendent que l'aîné de ces fils avoit nom T. Aurelius Fulvius Antonius ou Antoninus, & que celuy de l'autre étoit T. Aurelius Antoninus. Mais on justifie, par une medaille, que ce dernier fut nommé Galerius Antoninus. Ce surnom de Galerius étoit tiré de celuy de Galeria Faustina sa mere. Il seroit difficile de dire, s'ils sont morts avant qu'Antonin ait été élevé à l'Empire, ou si ce fut depuis cette élevation. Il y a apparence qu'ils étoient morts avant ce tems, puis qu'Adrien obligea Antonin d'adopter Lucius Verus & Marc-Aurele; ce qu'il n'auroit peut-être pas fait, si ce Prince eût eu des enfans capables de luy succeder. * Onuphre, *Fast. Roman.* Tristan, *Comment. Hist.* Strada, &c.

ANTONIN, est le nom d'un certain Capitaine que les soldats proclamerent Empereur, en 226. après la mort d'Ulpien. Mais craignant le juste ressentiment d'Alexandre Severe, il fut se cacher & ne parut pas davantage. C'est ce que nous apprenons de Zosime, qui est le seul qui ait parlé de cet Antonin.

ANTONIN. Cherchez Bassian, Caracalla, Eliogabale, Geta, Diadumene, & Marc-Aurele.

ANTONIN, ou ANTOINE, Patriarche de Jerusalem, sur la fin du II. Siecle. Nous ne sçavons point quelle année précisément il a siégé, mais seulement que ce fut après Maxime, qui fut élû vers l'an 185. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

ANTONIN, Evéque d'Ephese, sur la fin du IV. Siecle. Après le mois de Septembre de l'an 400. quelques Evéques, au nombre de vingt-deux, s'étant trouvez à Constantinople pour des affaires Ecclesiastiques, s'assemblerent avec Saint Jean Chrysostome dans le Baptistaire de son Eglise. Eusebe Evéque de Valentinopolis s'y trouva aussi, & présenta aux Prélats assemblez une requête, qui contenoit sept chefs d'accusation contre le même Antonin d'Ephese. Car il le chargeoit d'avoir fait fondre les vases sacrez, qui appartenoient à l'Eglise, & principalement d'avoir vendu les ordinations; Saint Jean Chrysostome, qui présidoit à l'assemblée, pria Eusebe de ne pas pousser une telle affaire, par colere & par emportement: mais ce dernier ayant presenté une seconde requête d'accusation, on fut obligé de commencer à instruire le procés. On envoya trois Evéques sur les lieux, pour ouïr les temoins. Cependant, comme Eusebe & Antonin s'étoient reconciliez, ces Prélats ne firent rien. Quelque tems après, S. Jean Chrysostome fit luy-même un voyage en Asie, mais Antonin étoit déja mort, & le premier employa ses soins & son zele pour le bien de l'Eglise d'Ephese. * Pallade, *vie de S. Jean Chrys.* Baronius, &c.

ANTONIN, ou Antonius LIBERALIS, Auteur Grec, qui a fait un Recueuil de Metamorphoses tirées de Nicandre & de divers autres Auteurs. Quelques Ecrivains ont crû qu'il étoit le même que cet Antonius Liberalis, dont je parlerai dans la suite, que Suetone met au nombre des Rhéteurs célebres, & dont S. Jerôme a fait mention. Mais il y a plus d'apparence d'assûrer avec Scaliger que ce sont deux Auteurs bien differens, dont l'un a écrit en Grec, & l'autre en Latin. * Scaliger, *in Chron. Eus.* Vossius, *li. 3. de Hist. Grec.*

ANTONIN, Auteur de l'Itineraire qui porte son nom, n'est point encore bien connu. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit un Ouvrage d'Antonin *le Debonnaire*, d'autres l'attribuent à Marc Aurele Antonin *le Philosophe*, ou à quelqu'un des Princes qui porterent ce nom. Jerôme Surita Espagnol, considerant divers passages de cet Itineraire, où il est parlé de la Grand-Bretagne, ne doute point que ce ne soit une piece composée du tems d'Antonin Caracalla. D'autres soûtiennent que l'Auteur de cet Itineraire vivoit en 337. Simler semble croire que l'Antonin, qui a composé cet Ouvrage, est le même qu'Æthicus Ister, qui a aussi laissé un Itineraire. Mais la chose est bien differente. * Barthius, *Advers. libr. 45. cap.* 8. Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. &c.*

ANTONIO ou Antoine de Jepes, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, mort avant l'an 1621. a pris ce nom d'un bourg qui est en Espagne. C'est luy qui a composé l'Histoire de son Ordre en sept Decades qui sont autant de Volumes, que Gabriel Bucelin a traduits en Latin. * Francisco de Pisa, *Hist. Talet. li. 5. cap. 31.* Martin Carillo, *in Ann.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

ANTONIUS AUGUSTINUS, Archevéque de Tarragone, a été un des plus sçavans hommes que l'Espagne ait eus. Il étoit de Saragosse, fils d'Antonius Augustinus Vice-chancelier d'Aragon, & frere de Pierre Evéque d'Huesca & d'Elisabeth Duchesse de Cardonne. Il etudia en Espagne à Alcala & à Salamanque, & depuis étant passé en Italie il s'y perfectionna dans les Universitez de Bologne, de Padoüe, & de Florence, où il eut les plus excellens maîtres de son tems. Par son assiduité au travail, autant que par son genie, il devint très-sçavant dans la connoissance du Droit Civil & Canon, dans les belles Lettres, dans l'Histoire Ecclesiastique, dans les Langues, & dans toute sorte d'Antiquitez saintes & profanes. Les Ouvrages, qui nous restent de luy, ne sont point le fruit d'une vieillesse consommée. Antonius Augustinus en publia de très-beaux dans une grande jeunesse, & dès l'âge de vingt-cinq ans il composa à Florence son Traité intitulé, *Emendationes & opiniones Juris Civilis*, qui luy acquit beaucoup de réputation. Suivant l'exemple d'Alciat, dont il avoit été le disciple,

il unit

Il unit la Jurisprudence aux belles Lettres, ce que les plus doctes Jurisconsultes ont depuis imité. Le Pape Paul III. persuadé du merite d'Augustinus le fit venir à Rome, où il fut un des douze Auditeurs de Rote, & il remplit très-bien cette charge, qui ne servit qu'à le mieux faire connoitre. Ce fut en 1544. Jule III. le destina pour aller en Angleterre, en qualité de Nonce, & Paul IV. l'ayant nommé Evêque d'Alife dans la Terre de Labour, l'envoya l'an 1557. en Allemagne à l'Empereur Ferdinand I. A son retour Philippe II. Roy d'Espagne l'envoya dans la Sicile, & le nomma à l'Evêché de Lerida. Ce fut en 1558. En 1561. il se trouva au Concile de Trente, où il parût avec eclat, & ensuite s'étant retiré dans son Eglise, il y travailla à remplir les devoirs d'un bon Prelat, & à composer divers Ouvrages. Enfin en 1574. on luy donna l'Archevêché de Tarragone qu'il gouverna jusqu'en 1586. Ce fut en cette année qu'il mourut âgé de 70. ans. Son corps fut enterré dans son Eglise où l'on voit son tombeau. Nous avons divers Ouvrages d'Antonius Augustinus, *De Legibus & Senatusconsultis*, avec des Notes de Fulvius Ursinus. *Collectio Constitutionum Codicis Justiniani. Antiquæ Collectiones Decretalium*, avec des Notes très-doctes & très-judicieuses. *Canones Pœnitentiales. Constitutiones Provinciales & Synodales Terraconensium. Dialogi XL. de emendatione Gratiani. Institutiones Juris Canonici. Epitome Juris Pontificii veteris.* Cet Ouvrage est divisé en trois parties, qui sont I. *de Personis*. II. *de Rebus*. III. *de Judiciis*. Ce ne sont pas ses seuls Traitez de Droit, il en a composé d'autres qui sont assez connus. Nous avons encore de luy les Dialogues des Medailles & des Inscriptions anciennes, qu'il écrivit en Espagnol, des Notes sur Varron & sur Festus, les Fragmens des anciens Historiens, Trente familles Romaines qu'il joignit à celles de Fulvius Ursinus, &c. Divers grands hommes parlent très-avantageusement d'Antonius Augustinus, & entre autres Paul Manuce, Pignorius, Covarruvias, Onuphre, Gruterus, Turnebe, Baronius, Possevin, Le Mire, Leunclavius, Scaliger, &c. Consultez Andre Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANTONIUS Diogene. Cherchez Diogene.

ANTONIUS GALATEUS, ainsi nommé parce qu'il étoit de Galatina qui est un village d'Italie, dans le païs des Salantins ou Terre d'Otrante. Il a vécu dans le XV. Siecle, & a été très-estimé par son esprit & par son sçavoir. Il étoit Philosophe, Médecin, Poëte, & Geographe. Antonius Galateus dit que ses parens étoient des Prêtres Grecs, qui l'avoient élevé avec un grand soin dans la connoissance des Langues & dans les belles Lettres. Il étudia d'abord à Nardo, qui est une ville Episcopale dans la Terre d'Otrante, & continua ailleurs avec beaucoup de succès. Mais pour être mieux persuadé de son merite, & de la consideration qu'on avoit pour luy, il faut consulter les éloges, que Paul Jove & d'autres gens de Lettres luy donnent, & les vers que Pontanus a composez à sa louange. Hermolaüs Barbarus en 1480. luy dédia la traduction de la Paraphrase de Themistius en VIII. Livres, & les Sçavans de son tems le consulterent dans les difficultez qu'ils avoient. Antonius Galateus composa de beaux vers Latins & Italiens, des questions Physiques, & une description de la Japygie, qui comprend une partie de la Terre d'Otrante. Paul Jove dit que cette piece peut être comparée à ce que les Anciens ont de plus délicat sur ce sujet. Nous avons encore de sa façon une description de Gallipoli, qu'il dédia à Sannazar, une methode pour l'étude de la Philosophie, qu'il intitula, *de optimo genere philosophandi*, & d'autres Ouvrages très-estimez. Sur la fin de sa vie il fut tourmenté de la goute. Pour se divertir il composa l'éloge de la goute, sous le titre de *Laudatio Podagræ*. Je ne sçai pas le temps de la mort de ce grand homme. Il y a apparence que ce fut devant l'an 1490. Les Auteurs qui parlent de luy, n'ont pas eu soin de nous marquer ce tems. * Paul Jove, *in Elog. c.* 119. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *li.* 4. *de Hist. Lat.* Castelian, *in Vit. Med.*

ANTONIUS DE GODIS, (Henry) de Vicence, a été un celebre Jurisconsulte, qui fut estimé à Venise, où il parût avec éclat dans le barreau. On dit que les Juifs de cette ville luy donnerent dix mille écus d'or, pour plaider une seule fois en leur faveur. Antonius de Godis vivoit au commencement du XIV. Siecle, vers l'an 1313. Il a écrit divers Ouvrages de Droit, & une Histoire de Vicence. * Jean-Baptiste Pajarini, *li.* 6. *Hist. Vicent.* Jean Imperialis, *in Museo Hist. &c.*

ANTONIUS JULIANUS est un ancien Auteur, qui ne nous est connu que par un passage de l'Octavius de Minutius Felix. Apparemment il avoit écrit l'Histoire des Juifs. Car Octavius s'entretenant avec Cecilius: *Ayez soin*, luy dit-il, *de relire les ecrits des Juifs, ou si vous aimez mieux les Romains, voyez Joseph & Antonius Julianus.*

ANTONIUS DE LEBRIXA. Cherchez Antonius Nebrissensis.

ANTONIUS LIBERALIS, célèbre Rheteur Latin, vivoit dans le I. Siecle, vers l'an 48. ou 50. depuis la naissance du Fils de Dieu. Il fut l'ennemi declaré de Palemon de Vicence Grammairien & Rheteur. Antonius Liberalis demeuroit à Rome sous l'Empire de Neron. * S. Jerôme, *in Chron.* Eusebe, *ad an.* 2064.

ANTONIUS Liberalis, Auteur Grec. Cherchez Antonin Liberalis.

ANTONIUS Melissa. Cherchez Melissa.

ANTONIUS Musa. Cherchez Musa.

ANTONIUS NEBRISSENSIS ou DE LEBRIXA, est un de ceux à qui l'Espagne a plus d'obligation, pour avoir inspiré dans son païs l'amour pour les Lettres. Il étoit de Lebrixa, qui est un bourg sur le Guadalquivir dans l'Andalousie. Lebrixa est la *Veneria* ou *Nebrissa* des Latins. Il en prit le nom & se fit appeller Aëlius Antonius Nebrissensis. L'amour, que les gens de Lettres avoient alors pour l'Antiquité, leur fit prendre des noms anciens. Pontanus changea celuy de Jean en Jovianus, Valerianus prit celuy de Pierius pour Petrus, & Antonius de Lebrixa ajoûta celuy d'Aëlius au sien. Il nâquit l'an 1455. de Jean Martinez de Cala & de Catherine de Xarana, qui étoient de mediocre condition; mais que le merite de leur fils a rendu illustres. On connut dès ses plus jeunes ans, qu'il avoit une grande inclination pour les Lettres. Et à la verité il sembloit que la Providence l'avoit fait naître pour chasser la barbarie de son païs, & y faire refleurir les sciences. C'est le sentiment d'Arius Barbosa Portugais, dans un éloge qu'il luy a consacré, en Vers Latins. Antonius Nebrissensis etudia à Salamanque, & ensuite étant allé en Italie, il s'arrêta dans l'Université de Bologne, & y acquit ces connoissances universelles, qui lui ont fait avoir non seulement la réputation de docte Grammairien, mais encore du plus sçavant homme de son tems. En effet il sçavoit les Langues, les belles Lettres, les Mathematiques, la Jurisprudence, la Medecine, & la Theologie. Etant de retour en Espagne, il fut employé dans l'Université de Salamanque, & en divers tems il y enseigna environ vingt-huit ans. Mais depuis, ayant quelque sujet de se plaindre des Directeurs de cette Université, qui ne l'avoient pas traité avec toute la consideration dûë à son merite, il se donna au Cardinal Ximenez, qui fut bien aise d'avoir un homme de cette réputation dans son Université d'Alcala. Antonius Nebrissensis y enseigna jusques à la mort. A son retour d'Italie, Alfonse de Fonseca Archevêque de Seville l'avoit engagé à rester chez luy. La mort luy ravit bien-tôt ce patron genereux. Il en trouva un aussi bienfaisant dans le Cardinal Ximenez. Il fut aussi Historiographe du Roy & en 1509. Il publia deux decades de l'histoire de Ferdinand & d'Isabelle, que nous avons dans le I. volume du Recueil des Historiens d'Espagne imprimez sous le titre d'*Hispania illustrata*. Ce ne fut pas le seul de ses Ouvrages, il avoit déja enrichi le public de divers autres de Grammaire, comme d'un Dictionaire, & de diverses Methodes pour la Langue Latine, pour la Grecque, & pour l'Hebraique. Il fit des Commentaires sur divers Auteurs anciens, comme sur Virgile, sur Perse, sur Juvenal, sur Pline, &c. Une Rhetorique tirée d'Aristote, de Ciceron, & de Quintilien. Des Traitez des poids, des mesures, des nombres, &c. des Anciens. Une Cosmographie. Diverses pieces en vers: *Latina vocabula Juris Civilis vocibus Hispanis interpretata. Lexicon Juris Civilis; Lexicon artis Medicamentariæ. De Litteris Hebraicis. Quinquagena tres locorum sacræ Scripturæ, &c.* Antonius de Lebrixa mourut d'apoplexie le deuxiéme jour de Juillet de l'an 1522. âgé de septante-sept. Les autres disent en 1544. Il avoit épousé à Salamanque Elisabeth de Solis, & il en eut six fils & une fille mariée à Jean Romero. Elle sçavoit la Langue Latine, & composoit de bons Vers. Ses fils étoient aussi sçavans. * Erasme, *in Cicer.* Paul Jove, *in Elog. c.* 64. Alphonse Garsias Matamore *de erud. Hisp. & de Acad.* Martin Ivarra, Ledesma, D. Balthazar de Gadea & Aranda, *in Vit. Anton. Nebriss.* André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Vasseus, Marineus, Le Mire, Nonius, Merula, Vossius, Mariana, Alvarez Gomez, &c.

ANTONIUS Primus, surnommé *Becco*, d'un mot Gaulois, qui signifie le bec d'un coq, nâquit à Toulouse, & fut un des grands Capitaines de son siecle, selon le sentiment de Corneille Tacite, & de ceux qui ont écrit l'Histoire Romaine. La plus éclatante de ses victoires fut celle qu'il remporta pour Vespasien, sur l'armée de l'Empereur Vitellius proche de Cremone, après qu'Arrius Varus eut engagé temerairement le combat sans son ordre. Il se signala en cette occasion, par sa prudence & par son courage, & s'acquit une gloire qui luy donna un rang tres-considerable dans l'Empire. Le même Tacite remarque qu'il n'étoit pas seulement courageux, mais aussi très-éloquent, & fort adroit pour se faire aimer du peuple & des soldats. * C. Tacite, *Hist. lib.* 3. *SUP.*

ANTONIUS TUDERTINUS, ainsi nommé parce qu'il étoit de Todi ville d'Ombrie, en Latin *Tuder*. Il étoit en estime dans le XV. Siecle vers l'an 1460. Car il sçavoit les Langues & les belles Lettres. Il laissa divers Ouvrages & entre autres des traductions de quelques vies de Plutarque. Leandre Alberti en parle ainsi: *Antonio huomo molto letterato cosi nel Latino come nel Greco, come chiaramente si può vedere nell' opere da lui scritte & transferite di Greco in Latino & massimamente in alcune vite di Plutarco.* * Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Latin. c.* 7.

ANTRE de la Sibylle, que les Italiens appellent, *La Grotta della Sibilla*; lieu taillé dans une montagne, proche du lac Averno, dans la Terre de Labour, auprès de Cumes. Il est ainsi appellé, parce que la Sibylle Cumée ou Cumane s'y retira, & y rendit des oracles. On y voit une belle chambre, large de huit piez, longue de quatorze, & haute de treize, dont le pavé paroît avoir été carrelé à la Mosaique: les murs sont revêtus de pierres de diverses couleurs, & le lambris enrichi d'or & d'azur. Plusieurs neanmoins assûrent que la grotte de la Sibylle est dans les mazures de la ville de Cumes. * Vibius Sequester. *SUP.*

ANTRECHT, (Jean) Chancelier & Maître des Requêtes du Landtgrave de Hesse-Cassel, est un Allemand, qui nâquit en 1544. à Batenburg dans le païs de Hesse. Il etudia à Marpurg & à Anvers, & ensuite étant venu en France, à son retour en Allemagne il prit le bonnet de Docteur à Bâle. Il avoit du sçavoir & de la probité, & Guillaume Landtgrave de Hesse en étant persuadé l'attira dans sa Cour & l'employa pour les affaires de son Etat. Il fut Chancelier & Maître des Requêtes, & il se fit une affaire de voir refleurir dans les Etats du Landtgrave la justice & les bonnes Lettres. Comme il étoit luy-même sçavant, il devint le Protecteur de ceux qui l'étoient. Mais ce tems heureux ne dura pas beaucoup. Antrecht étant mort en 1607. âgé de 56. ans, Jean Strack fit son Oraison funebre. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

ANTRON, étoit une ville de la Phthiotide en Thessalie, sur la côte. Ce nom luy fut donné, à cause du grand nombre d'antres ou cavernes qui y sont. Elle est principalement remarquable pour la grande quantité d'ânes qu'elle produit, & qui y sont d'une si prodi-

prodigieuse hauteur, que pour donner une idée d'un âne de bonne taille, ou d'un homme fort ignorant, on dit, *Asinus Autronius*. SUP.

ANTROS, petite isle de France dans la Guyenne, située à l'embouchure de la Garonne & où est bâtie la tour de Cordouan, qui sert de Phare aux vaisseaux qui entrent dans cette riviere, pour aller à Bourdeaux. * Pomponius Mela, *De situ Orbis Liv. III. c. 2. SUP.*

[ANTYLLUS, Historien Grec, cité avec éloge par *Marcellin*, dans la vie de Thucydide.]

ANUBIS, Dieu des Egyptiens. Ils le peignoient avec une tête de chien, tenant un cistre Egyptien ou une palme d'une main, & un caducée de l'autre. C'est ce que nous voyons sur quelques anciennes medailles, & entre autres sur une de Marc-Aurele Antonin & de Faustine, où cette Princesse est représentée sous la forme d'Isis, & l'Empereur sous celle d'Anubis. Diodore de Sicile dit qu'Anubis étoit fils d'Osiris, qu'il avoit toûjours suivi à la guerre où il avoit donné des marques illustres de sa conduite & de son courage; qu'après sa mort il fut mis au nombre des Dieux, & comme il avoit extrémement aimé les chiens, qu'il en avoit même la figure d'un sur ses armes & sur ses drapeaux, on le representa avec la tête d'un de ces animaux. Cynopolis, c'est-à-dire *la ville des chiens*, avoit été bâtie à l'honneur d'Anubis, & on y nourrissoit de ces animaux qu'on appelloit *les chiens sacrez*. Il y a aussi grande apparence qu'Anubis étoit le Mercure des Egyptiens, qui avoient caché leur Théologie sous cette figure ridicule, pour dire qu'il étoit le seul Dieu voyant & conservant tout. Non seulement les Auteurs Chrêtiens, mais même les Payens, se sont mocquez de ce Dieu particulier des Egyptiens. Jamblique parle de la societé d'Isis & d'Anubis; & Apulée en fait une plaisante description. Eusebe le nomme *Hermanubis* ou *Mercure-Anubis*. Les Romains, qui avoient reçû les Religions de tous les peuples qu'ils avoient soumis, eurent aussi des Prêtres consacrez pour le service de cette divinité. Les Empereurs & les particuliers même se faisoient souvent un honneur de paroître sous la figure de ces Dieux. Ainsi Volusius Senateur Romain & Edile, ayant été proscrit par les Triumvirs, parût sous la figure d'Anubis, pour se dérober à la poursuite de ceux qui le cherchoient pour le faire mourir. Joseph & Tacite rapportent une histoire plus surprenante, que je marque ailleurs. Un Gentilhomme Romain, nommé Mundus, aimoit passionnément une Dame Romaine nommée Pauline, femme de Saturnin, & ne la pouvant gagner ni par presens ni par prieres, il résolut de se donner la mort. Un Affranchi de son pere le consola, & luy promit de le satisfaire. Il corrompit quelques Prêtres de la Déesse Isis, qui firent sçavoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en sentit si honorée, qu'elle s'en vanta à ses amies & à son mari, & fut coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus étoit caché. Quelque tems après ce dernier l'ayant rencontrée luy dit ce qui s'étoit passé. Pauline au desespoir pria son mari de la venger. Saturnin alla se plaindre à l'Empereur Tibere, lequel s'étant informé de la verité fit crucifier ces detestables Prêtres, ruiner le temple d'Isis, & jetter sa statuë & celle d'Anubis dans le Tibre. Caligula, qui avoit tant de plaisir de se metamorphoser sous la figure d'un Dieu, prenoit quelquefois celle d'Anubis. * Diodore de Sicile, *li.* 1. *Bib.*. Strabon, *li.* 17. Plutarque, *li. de Isi. & Osir.* Lucien, *in Dial.* Virgile, *li.* 8. *Æneid.* Lucain, *li.* 8. *Phars.* Ovide, *li.* 9. *Metam.* Tertullien, *Apol. c.* 6. & 15. Arnobius, *li.* 7. S. Cyprien, *Epist. ad Demetr.* Minutius Felix, *in Octav.* Eusebe, *li.* 3. *Prap. Evangel.* Prudence, *in Apoth.* Venance Fortunat, *li* 2. *Vita S. Mart.* Appian, *li.* 4. *de bell. civil.* Apulée, *li.* 11. Jamblique, *de Myst. Ægypt. sect.* 5. *c.* 9. Joseph, *li.* 18. *c.* 4. Philon, *in Legat.* Servius, *in li.* 9. *Æneid.* Egesippe, *li.* 2. *c.* 4. Tristan, *Comment. Histor. T. I.* Cartari, *de Imag. Deor. &c.*

ANVERS sur l'Escaut, ville de Brabant dans le Païs-Bas, capitale du Marquisat du Saint Empire, avec Evéché suffragant de Malines. C'est *l'Antuerpia* ou *Andoverpum* des Auteurs Latins, que ceux du païs nomment *Antwerpen* ou *Hantwerpen*, les Allemans *Antorff*, les Espagnols *Amveres*, & les Italiens *Anversa*. Comme l'origine des grandes villes est ordinairement fabuleuse, celle d'Anvers a eu la même destinée. On prétend qu'avant la venuë de César dans les Gaules, un certain Géant nommé Antigonus se tenoit dans un château sur l'Escaut, d'où il obligeoit tous ceux qui passoient, de luy donner la moitié de ce qu'ils portoient; & lors qu'ils le refusoient, il leur coupoit la main droite & la jettoit dans la riviere. Comme au langage du païs *handt* signifie *main*, & *werpen jetter*, on ajoûte que le nom d'*Hantwerpen* ou d'Anvers a été tiré de la manie de ce Géant qui jettoit la main coupée dans la riviere. Ce que Cornelius Grapheus exprime ainsi dans ce Distique.

Projecta fecere manus, rigidique tributum
Antigoni, magnum tibi, magna Antuerpia, nomen.

Pour autoriser ces contes, on s'imagine que c'est pour cette raison, que dans certaines processions, & particuliérement dans celle que ceux du païs nomment *de la Kerkmis*, on voit des machines de châteaux & la figure d'un Géant; & que même les armes de la ville sont un château & trois mains. Il suffit de remarquer pour les armes qu'*Antwerpen* signifiant une levée avancée, Anvers a pour blason son ancienne porte triangulaire avancée sur l'Escaut. C'est elle seule qui a fait le nom de la ville, & les mains, qu'on y a ajoûtées depuis, sont des pieces parlantes, à cause du mot *handt*, qui signifie *main*, comme je l'ai déja remarqué. Tout ce qu'on a dit des mains jettées est pure fable. Cette ville, autrefois une des plus riches & des plus belles du monde, est située dans une grande plaine à la droite de l'Escaut, dans l'endroit où cette riviere divise le Duché de Brabant du Comté de Flandres. Elle a été souvent agrandie, sous Jean I. de ce nom Duc de Brabant en 1201, sous Jean III. en 1314, & sous Charles V. en 1343. Cette ville a deux cens douze ruës, vingt-deux places publiques, des maisons propres & magnifiques, & des édifices saints & profanes admirables. L'Eglise de Nôtre Dame, qui est la Cathedrale, est un Ouvrage incomparable. Sa longueur est de plus de cinq cens pieds, sa largeur de deux cens quarante, & sa hauteur de trois cens quarante. Elle contient soixante-six Chapelles enrichies de colomnes de marbre, toutes differentes, & ornées de belles peintures aussi bien que la nef. La tour est des plus hautes & des plus belles, chargée de trente-trois grosses cloches. Il y a aussi trois maîtresses portes bâties de marbre & dorées. On dit que le chœur de cette Eglise fut bâti en 1124. Ce fut en cette année que les Chanoines s'y établirent. Ils étoient avant cela dans l'Eglise Collegiale de S. Michel fondée par Godefroy de Bouillon, dans le tems qu'il se préparoit pour l'expedition de la Terre-Sainte. Ils la cederent en 1124. à S. Norbert Fondateur des Chanoines Reguliers de Prémontré, qu'ils avoient fait venir contre les Sectateurs de Tanchelin. L'Eglise de Nôtre Dame fut presque brûlée en 1533. & depuis elle fut pillée durant les guerres civiles pour la Religion. Autrefois cette Eglise n'étoit que Collegiale dans le Diocése de Cambray. Elle fut érigée en Cathedrale par le Pape Paul IV. l'an 1559. Philippe le Noir avoit été nommé premier Evêque d'Anvers, mais étant mort en 1562. avant qu'être sacré, on mit sur ce siege Episcopal François Sonnius qui étoit un Prélat de grand mérite, comme je le dis ailleurs. Cette Eglise est aussi Paroisse. Il y en a quatre autres, qui sont de S. George, de S. Jacques, de S. André, & de Sainte Malburge. On y voit encore un grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & de tres-belles Eglises. Celle des Jesuites est tres-magnifique. Elle est pavée de marbre, à deux bas côtez, l'un dessus l'autre, qui sont soûtenus par cinquante-six colomnes de marbre. Les quatre voutes sont fermées de trente-huit grands tableaux à bordures dorées, & les murs percez de quarante croisées sont revêtus de marbre. La grande voute est d'une fine sculpture chargée d'un petit dome très-clair & très-bien pratiqué. Le maitre-autel ne sçauroit se bien représenter. Tout y est de marbre, de jaspe, de porphyre, & d'or. Le tableau est une assomption de la Sainte Vierge. La Chapelle de Nôtre Dame n'est pas moins riche. Le pavé, les côtez, & la voute sont de marbre, avec six statuës d'albâtre. Les cinquante Chapelles qu'on y voit, le portail & la maison des Jesuites, mériteroient une description particuliere. Presque toutes ces peintures qu'on y admire, sont de la main du fameux Rubens. La maison de ville d'Anvers a quatre grands corps de logis, la Maison des Osterlingues, la Bourse, & les Galeries qui sont à l'entour de cette place, meritent qu'on les considere. La citadelle, une des plus fortes & des plus regulieres, est de figure pentagone avec cinq bastions qui se défendent l'un l'autre, bien terrassez & contreminez avec leurs fossez larges & profonds qui en rendent les approches difficiles. Elle enferme de petites montagnes, d'où l'on voit aisément le païs qui l'environne. Cette citadelle fut bâtie en 1567. par le Duc d'Albe. L'ouvrage fut conduit par Paciotti fameux Architecte d'Urbin, qui en donna le dessein. Anvers est à dix-sept ou dix-huit lieuës de la mer, entre Malines, Louvain, Bruxelles, Gand, & Bruges. Le port est très-beau & très-commode. Il y a une vaste place dite *Crane*, du nom d'une machine avec laquelle on décharge aisément les marchandises. Anvers a encore huit canaux principaux, par lesquels les vaisseaux peuvent entrer dans la ville. Le plus considerable contient jusqu'à cent vaisseaux. On compte soixante-quatorze ponts sur ces canaux. Toutes ces commoditez rendent cette ville extrêmement marchande. Elle l'a été davantage autrefois, avant qu'Amsterdam eût attiré le commerce, en recevant les Marchands qui avoient été chassez d'Anvers pour la Religion, comme je le dis ailleurs. Anvers souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, durant les guerres civiles pour la Religion. En 1566. les Protestans y pillerent les Eglises, avec une fureur extrême. L'arrivée du Duc d'Albe y augmenta les desordres. Cette statuë, qu'il y fit élever avec tant d'orgueuil, ne servit qu'à entretenir la dissension. Mais les maux que les Espagnols y firent en 1576. surpassent tout ce qu'on pourroit exprimer de cruel & de lugubre. Plus de six cens maisons y furent brûlées & près de dix milles hommes tuez ou noyez. La maison de ville & d'autres palais magnifiques y furent reduits en cendres; & les richesses d'une ville si marchande & si puissante y furent enlevées par des scelerats. Ce malheur arriva le 4. Novembre, comme il est exprimé dans ce Distique numeraire,

qVarta heV LVCe rVIt antVerpIa VICta noVeMbrIs.
CIVe orbata, eXVta Lare, aC eXVta nitore.

Ce traitement si rude des Espagnols les rendit odieux aux peuples du Païs-Bas. Le pillage y avoit duré trois jours, & les autres craignoient le même malheur. Les Confederez rétablirent Anvers, que le Prince de Parme prit le 17. Août de l'an 1585. après un siege qui dura prés d'un an. Ce pont qu'il jetta sur l'Escaut, cette digue fameuse, ces grandes machines dont on se servit, sont des choses remarquables, dans l'Histoire de ce tems. Mais ce qui paroit de plus admirable, dans la conduite de ce grand Capitaine, c'est qu'il osa attaquer Anvers contre le sentiment des Chefs les plus experimentez & avec une armée de douze mille hommes; & même qu'en assiégeant il étoit assiegé par Nimegue, Bruxelles, & Malines, qu'il prit avec d'autres villes. Le Duc d'Alençon qui avoit été couronné Duc de Brabant à Anvers l'an 1582. avoit été obligé d'en sortir en 1583. & le conseil qu'on luy donna de surprendre cette ville, fut très-mal executé. Le Duc de Parme s'en acquitta mieux. Le tems de la prise d'Anvers est marqué dans ce Distique:

VIrgo LegIt spICas, antVerpa VbI CoLLa potentIs
prInCIpIs hIspanI sVbIICIt IMperIo.

Depuis ce tems Anvers s'est retablie dans son premier lustre, quoy que le voisinage d'Amsterdam, comme je l'ai dit, luy ait enlevé presque tout son commerce. Au reste cette ville a produit un grand nombre d'hommes de Lettres, comme Abraham Ortelius & Gorleus, Adrien & Henry Adriani, André & François Schotus, Alexandre Grapheus

pheus, Louis Nonius, Antoine Sandere, Balthazar Moret, Jacques Tirinus, Gruterus, Beyerlinck, Del-Rio, & divers autres, dont je parle ailleurs. * Becan & Scribanus, *in Orig. Antwerp.* Guichardin, *Descr. des Païs-Bas.* Le Mire, Sandere, De Thou, Opmeer, Beyerlinck, Georgius Brunus, Petrus Diveus, Jean-Baptiste Grammay, Suvert, Strada, Grotius, &c.

Conciles d'Anvers.

François Sonnius premier Evêque d'Anvers assembla son Clergé, & examina toutes les nécessitez de son Eglise. Sur la connoissance qu'on luy en donna, il fit des réglemens qu'on publia le vingt-deuxiéme May de l'an 1576. Peu de tems après ce Prelat mourut. Jean le Mire aussi Evêque d'Anvers assembla en 1610. son Clergé, & ensuite publia des Ordonnances Synodales, conformes à l'état présent de son Eglise. * Laurens Beyerlinck, *in Chronogr.*

ANXONNE, ANCONNE, ou AUSSONNE, (Guillaume d') Evêque de Cambray, étoit fils de Jean I. Comte d'Avênes en Hainaut. Il fut nommé à cet Evêché en 1330. où il fut fort traversé par le Comte de Hainaut, qui pour réparation de tout ce qu'il avoit fait à cet Evêque, fut condamné par une sentence définitive, de fonder la Chapelle de S. Vincent dans l'Eglise de Nôtre-Dame, & une autre à Maubeuge. De son tems & de son consentement, les François se rendirent maîtres de Cambray, & soûtinrent le siege qu'Edouard VI. Roy d'Angleterre y mit l'an 1338. Aussonne est un des Fondateurs du College de Cambray, ou des Trois-Evêques à Paris. Il fut aussi Evêque d'Autun en 1344. * Guill. Gazey, *Hist. Ecclesiast. des Païs-bas.* Sainte Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

ANXUR. Cherchez Terracine.

ANYSIS, aveugle natif d'une ville de ce nom, succeda au Royaume d'Egypte à Asychis. Il prit la fuite, sçachant qu'un Roy d'Ethiopie, nommé Sabach, venoit dans ses Etats, qu'il prit & où il demeura fort long-tems, jusqu'à ce qu'il en sortit effrayé à cause d'un songe qu'il avoit fait. Anysis, qui s'étoit caché, revint sur le throne, qu'il laissa en mourant à un Prêtre de Vulcain, appellé Sethon. * Herodote, *li.* 2. ou *Euterpe.*

[ANYSIUS, Comte des Liberalitez sacrées, sous Theodose *le Jeune*, en CCCCXVI. Synesius parle aussi beaucoup d'un Anysius Chef de Libye, dont il a même écrit l'éloge. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

ANYTE, une femme qui faisoit des Vers, dont il nous reste encore quelque fragment. On ne sçait pas en quel tems elle vivoit. * Vossius, *de Poët. Græc.*

ANYTUS, Rheteur d'Athenes, conçût une si forte haine contre Socrate, parce qu'il parloit contre les fourbes, dont ce Rheteur étoit du nombre, qu'il resolut de s'opposer à tous les desseins de ce grand homme, & de le faire mourir. Il gagna le Poëte Aristophane, pour composer une Comedie contre luy, & s'étant depuis joint à Melitus & à quelques autres, il le fit condamner à la mort la XCV. Olympiade. Mais quand l'innocence de ce Philosophe fut connuë, le peuple s'éleva contre ses accusateurs; & Anytus s'étant sauvé à Heraclée, il en fut chassé par les habitans; & même Themistius écrit, qu'il y fut assommé à coups de pierres. * Plutarque & Diogene Laërce, *in Vita Socrat.* Elien, *li.* 2. *Var. Hist. c.* 13.

ANZERMA ou S. ANNA D'ANZERMA, petite ville de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume de Popayan, est sur le fleuve Cauca, près du Cap Corrente, environ à cinquante lieuës de la ville de Popayan au Septentrion, & à douze de Calamanta au Midi.

AO.

AOD, Juge des Israëlites, étoit fils de Gera de la Tribu de Benjamin. C'étoit un jeune homme vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains. Il demeuroit à Jericho, & étoit capable de tout entreprendre. Eglon Roy des Moabites ayant soûmis les Juifs, les accabla durant dix-huit ans de toute sorte de maux. Aod entreprit de les délivrer de cette servitude. Il trouva moyen de s'insinuer dans les bonnes graces d'Eglon, par les présens qu'il luy fit, & s'acquit ainsi grand accès dans son Palais. Un jour il entra chez luy sur l'heure de midi, & l'ayant trouvé seul dans son cabinet, il le tua. Aod sans perdre tems alla dire ce qu'il venoit d'executer aux Israëlites, qui prirent les armes & chasserent les Moabites. Les Hebreux ainsi délivrez de la servitude de leurs ennemis, choisirent d'une commune voix Aod pour leur Chef & pour leur Juge, comme luy étant redevables de leur liberté. Ils jouirent d'une heureuse paix tout le tems du gouvernement d'Aod, qui dura quatre vingts ans; mais il y a apparence, qu'il y faut comprendre les dix-huit de la servitude des Hebreux sous Eglon. * Juges, 3. Joseph, *li.* 5. *Antiq. Judaïc. c.* 5. Sulpice Severe, *li.* 1. *Hist. Sacra.* Torniel, *A. M.* 2641. 2720. *&c.*

AOMAR, Homar, ou Omar. Cherchez Homar.

AONIE, païs de la Béotie, où il y a plusieurs montagnes & une riviere de ce nom, qu'on a souvent donné à toute cette Province de Béotie. Ce qui est assez ordinaire aux Poëtes, comme nous le voyons dans Claudien, *li.* 2. *in Rufin.*

Sic mons Aonius rubuit, cum Penthea ferrent
Mænades.———

AORIS, fils d'Aras, Roy de Corinthe, avoit une adresse particuliere à lancer le javelot à la chasse & dans les armées. Il aimoit si tendrement sa sœur Arethirée, qu'il appella de son nom, toute la contrée où il demeuroit. * Pausanias, *li.* 2.

AORNE, ville de la Bactriane, qu'Alexandre *le Grand* emporta; & un rocher imprenable dans les Indes, dont ce même Conquerant se rendit le maître. * Arien, *li.* 3. *c.* 11. *& li.* 4. *c.* 10. Quinte-Curse, *li.* 8. *c.* 11.

AORNE, fleuve qui étoit dans l'Arcadie & se jettoit dans le lac Phenée.

AORNE, certain lac d'Epire, les vapeurs qui s'y élevoient, étoient si contagieuses qu'elles donnoient la mort aux oiseaux qui y voloient dessus. Virgile parle du lac Aorne en Italie, *li.* 6. *Æneid.*

AOSTE, ou Aouste, païs des anciens Salasses, est un Duché dans les Etats du Duc de Savoye, qui comprend six grandes vallées entre les Alpes, outre celle dont il reçoit le nom, que la riviere de Doëre coupe par le milieu. Ce païs est ordinairement nommé *le Val d'Oste* ou *Aoste*, à cause de la capitale de ses villes, nommée par les Latins *Augusta Salassorum*, ou *Augusta Prætoria*; ou parce qu'Auguste en fut le Fondateur, ou parce qu'il y envoya une colonie de Romains. Cette ville est siege d'un Evêque suffragant de Tarantaise, & elle est enrichie d'un arc de triomphe d'Auguste presqu'entier, d'un colisée, & de plusieurs autres monumens de la grandeur Romaine. On croit que ce Duché fut uni à la Savoye, par le mariage du Comte Odon, fils d'Humbert I. dit *aux blanches mains*, & frere d'Amé I. surnommé *la Queuë*, avec Adelaïde de Suze, veuve d'Herman Duc de Suabe, & riche heritiere de Mainfroy surnommé *Olrich* ou *Ulrich*, Marquis de Suze. Ce mariage se fit vers l'an 1030. ou 32. Adelaïde étoit une Princesse de grande pieté. Le Duché d'Aoste a été possedé par les Lombards, depuis par les François, ensuite par les Bourguignons. La ville, qui donne son nom à cette vallée, est extrêmement ancienne, & il en est fait mention dans Pline, Dion, Strabon, Ptolomée, & dans l'Itineraire d'Antonin. On a cru que Cordellus fils de Statiel l'ayant fait bâtir luy donna son nom & l'appella *Cordelle*. L'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame est servie par des Chanoines Reguliers, entre lesquels il y a un Prevôt & un Archidiacre. Le plus ancien Evêque, dont nous ayons connoissance, est Protaise, qui vivoit vers l'an 408. Eustathius luy succeda, & c'est en son nom qu'un de ses Prêtres nommé Gratus souscrivit l'an 451. au Concile de Milan. L'Eglise de Milan a été autrefois la Métropole de celle d'Aoste, mais aujourd'huy, c'est celle de Tarantaise, comme je l'ai déja remarqué. Aouste a été le lieu de la naissance de S. Anselme Archevêque de Cantorbery, comme je l'ai dit en parlant de luy. Outre cette ville, il y a encore dans cette vallée quelques bourgs & châteaux remarquables, comme la Sale, Morges, Issogne, Villeneuve, Montiouvet, Valete, Saint Martin, Chambiane, Châtillon, Chalan ancien Comté, Fenis, Bard forteresse, Saint Vincent, Verres, Quarc, Chaster-Argent, Saint Pierre Donas, Saint Marcel-Courmajour, qui est la *Curia major* des Romains, parce qu'ils y tenoient le siege de la justice, la Tuile au pied du petit S. Bernard, &c. La contrée des Salasses s'étend encore au de là d'Ivrée en cette contrée dite *le Canaveis*, où sont Rivarol, Aglié, Chivas, &c. * Pline, *li.* 3. *Hist. c.* 20. Dion, *Hist. li.* 3. Strabon, *li.* 4. Guichenon, *Hist. de Savoye.* Ughel, *Ital. Sacra.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Augustin de la Chiesa, *Hist. Chron. Archiep. & Episc. Pedem.*

AP.

APACHES, peuples de l'Amerique Septentrionale, dans le nouveau Mexique. Leur païs est extrêmement vaste, & les Espagnols les divisent en quatre sortes de nations, qui sont, Apaches de Perillo vers le Midi, Apaches de Xilla, Apaches de Navaio au Septentrion, & Apaches Vaqueros qui sont au Levant. Ces Apaches sont Idolatres & vivent sous le gouvernement de leurs Caciques. Ils ont quelques forts sur les montagnes où ils se retirent à l'arrivée des Espagnols.

APALACHES, ou APALACHITES, peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Floride, vers LES MONTS D'APALATAI ou D'APALATCHE. L'Etat des Apalachites contient plusieurs petites Provinces, dont les unes sont dans une belle vallée, bornée du côté du Levant & du Nord par une chaine des Monts d'Apalatai; au Midi par la Province de Tagouësta, où sont des peuples cruels & barbares; & au Couchant de la riviere d'Hitanachi, que les Espagnols appellent le fleuve du Saint Esprit. La plus considerable des provinces qui sont dans la vallée, se nomme *Bemarin*, celle qui suit s'appelle *Amana*, & la troisiéme *Matique*. Cette troisiéme s'étend encore dans les montagnes, où sont Schama, Meraco, & Aqualaque. La ville capitale du païs est Melitot dans la Province de Bemarin. C'est le séjour du Roy d'Apalache, qui est reconnu pour Souverain par les Chefs particuliers qui sont dans les autres Provinces, & qu'ils nomment *Paracousses*. Ce païs est bon & fertile. Les habitans sont simples & sans malice. Ils ont des voisins, qui les obligent quelquefois de prendre les armes, qui sont l'arc & la fléche, la massuë, la fronde, & une espece de zagaye ou de grand javelot qu'ils lancent avec la main, quand ils ont épuisé toutes les fleches de leur carquois. Ils ont aussi des carquois de figure ovale, qui sont faits de joncs cordelez & poissez avec un tel artifice, que bien qu'ils ne soient couverts que d'un simple cuir & qu'ils soient extrêmement legers, ils sont pourtant impenetrables à tous les dards de leurs ennemis. Les Apalachites adoroient le Soleil, de même que la plûpart des plus celebres peuples de l'Amerique; mais aujourd'huy ils sont presque tous Chrétiens. La premiere connoissance qu'ils ont euë de JESUS-CHRIST, leur a été donnée par une colonie de François conduite par le Capitaine Ribauld, sous le regne de Charles IX. * Linschot, *Descr. de l'Amer. c.* 1. Rochefort, *Hist. des Antill. l.* 2. *c.* 8.

APALACHITES. Cherchez Apalaches.

APAME'E sur l'Oronte, *Apamea* & *Apamia*, ville de Syrie, qui a eu Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Elle a été autrefois considerable, & les Auteurs anciens en parlent souvent. Ce fut un Ouvrage de Seleucus *Nicanor*, qui luy donna le nom de sa femme. Apamée étoit près d'Antioche, & la rivale de cette derniere ville. Un

Un de ses Prélats, nommé Thomas, la délivra par adresse des armes de Cosroès Roy de Perse. La situation de cette ville, que les Modernes nomment *Aman*, ou *Hama*, est admirable. Elle est sur une colline agreable, qui s'eleve au milieu d'une plaine, bordée de diverses autres collines, & extrémement fertile en toute sorte de grains & de fruits. La ville est presque entourée de la riviere d'Oronte, & d'un grand lac. Cette commodité des eaux fait que les jardins y sont très-beaux & qu'il y a de bons pâturages. Aussi les Rois de Syrie avoient autrefois leurs haras en cette ville. Quoy qu'elle n'ait aujourd'huy rien de considerable que sa situation, elle est encore la mieux peuplée de la Syrie après Alep. Il y a même sur le haut de la colline un château, qui commande non seulement à la ville, mais encore à toute la plaine voisine. * Pline, *li.* 5. Strabon, *li.* 11. & 12. Ptolomée, Bellon, Leunclavius, Sanson, & Denys l'Africain :

Terrarum mediis Apamea mœnia clara.

APAME'E, *Apamea, Cybotos* & *Celæna*, sur le Marse, ville de Phrygie, avec Archevêché. On assûre que c'est encore un Ouvrage de Seleucus *Nicanor*. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Strabon, Pline, Tite-Live, Appian, & d'autres Auteurs anciens en ont fait mention. Elle est aujourd'huy presque ruinée & peu habitée.

APAME'E ou APAMI Apamée, ville de la Bithynie sur la Propontide ou mer de Marmora, est vers le golphe de Polmeur entre Burse & Cyzique. Il y a eu autrefois le siege d'un Archevêque, & elle étoit assez considerable, mais à present elle est très-peu de chose, mal bâtie & peu habitée. Apamée a eu aussi le nom de *Miarlea*, qui est celuy que les Turcs luy donnent encore aujourd'huy.

APAME'E, qu'on nomme aussi *Miana*, ville de la Medie du côté du païs des Parthes.

APAME'E, nom de deux villes qu'on met dans la Mésopotamie, une sur l'Euphrate, & l'autre sur le Tigre.

APANTA, Province de la terre-ferme de l'Amerique Meridionale, entre le lac de Parimé & la riviere des Amazones; & même Texeira nous apprend, que le païs des Apantes s'étend de l'autre côté de la même riviere au Couchant de la Province de Coropa.

APARIA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, est près de la riviere des Amazones, vers l'endroit où elle reçoit les eaux du Curavaye, au Septentrion du païs des Pacomores. De l'autre côté elle a au couchant la contrée dite la Canelle.

APATURIES, nom de certaines fêtes que les Atheniens celebroient à l'honneur de Bacchus, & que Budé appelle *Fêtes de ruse* ou *de tromperie*, du Grec ἀπάτη, *fraude*. Voicy quelle en fut l'origine. Ceux d'Athenes & de Bœotie étant en differend touchant leurs limites, les Rois Melanthius & Xanthius resolurent de vuider la querelle entr'eux, par un combat singulier, où le dernier demeura sur la place, par un mauvais tour qui luy fut joué. Car comme ils étoient aux mains, il parut quelqu'un derriere Xanthius, couvert d'une peau de chévre noire; & alors ceux du parti contraire s'écriant qu'il agissoit mal d'avoir amené un second, Xanthius se retourna pour voir qui c'étoit, & dans ce moment-là il fut tué par Melanthius. Les Atheniens ayant crû que c'étoit Bacchus qui s'étoit ainsi travesti en leur faveur, & qui leur avoit rendu ce bon office, instituerent une fête en son honneur, laquelle se celebroit au mois d'Octobre. Depuis ce tems-là, tous les vrais Ioniens, qui se disoient issus de Melanthius, à la reserve de ceux d'Ephese & de Colophon, celebroient la fête des Apaturies. Quelques-uns ajoûtent qu'on celebroit aussi une fête de ce nom à l'honneur de Jupiter & de Pallas; & disent qu'Æthra, pour quelque bon office qu'elle avoit reçû de cette Déesse, luy dédia un temple, & ordonna que toutes les filles de Trœzene consacrassent leur ceinture avant leurs nôces, à Pallas *Apaturie*. Le même nom fut aussi donné à Venus, depuis que les Geans, qui en vouloient à sa vie, l'obligerent de se cacher jusques à ce que par le secours d'Hercule elle les fit tous perir. Etienne, après Strabon, fait mention à ce sujet d'un temple dédié à Venus, sous le nom d'*Apaturiene*. * L'Interprete d'Aristophane, Natalis Comes, *li.* 5. *ch.* 12. Hesychius. Herodote, *in Clio. SUP.*

APELLAS, de Cyrene, Géographe, dont il est parlé dans l'Abregé d'Artemidore d'Ephese. On ne sçait en quel tems il a vécu. Il écrivit des Commentaires Historiques de Delphes, selon ce qu'en rapporte Clement Alexandrin. Au reste, Il y a apparence que cet Auteur est le même, qu'Athenée nomme APOLLAS, qui avoit écrit des villes du Peloponese. * Athenée, *li.* 9. Clement Alexandrin, Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc. & de Scient. Math. c.* 69. §. 17.

APELLES, qu'on nomme *le Prince des Peintres*, natif de l'isle de Co, vivoit la CXII. Olympiade, vers l'an 422. de Rome. Il se tenoit à Ephese où Alexandre *le Grand* le vit; & il fut le seul auquel il permit de faire son portrait. Il luy donna même une de ses concubines nommée Campaspe de Larisse, ayant sçû que ce Peintre en étoit devenu amoureux en travaillant à son portrait. Apelles fit divers Ouvrages dont les anciens Auteurs ont parlé avec grande estime, comme du portrait d'Antigonus qu'il fit de porfil, pour cacher un défaut que ce Roy avoit par la perte d'un œil; & d'un cheval tiré tellement au naturel, que les jumens hennissoient en le voyant; & diverses autres pieces. Mais les plus belles de toutes furent deux portraits de Venus, dont l'une qui sortoit de la mer, fut nommée *Anadyomene*, & l'autre est celle qu'il fit pour ceux de l'isle de Co, dont Ovide parle en ces termes :

Si nunquam Venerem Coüs pinxisset Apelles,
Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.

Les autres peintures de la Victoire, de Castor & Pollux, de la Calomnie, de Clitus, de Megabyze, d'Archelaüs, de Philippe, & d'Alexandre, sont encore celebres dans les écrits des Anciens. Horace parle de l'Edit d'Alexandre *le Grand* qui permettoit au seul Apelles de faire son portrait. * Pline, *li.* 35. *c.* 10. & *seq.* Elien, *Hist. li.* 12. *c.* 34. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 11. *ex.* 4. Ovide, Horace, *li.* 2. *ep.* 1. &c.

APELLES, Heretique, disciple de Marcion, admettoit deux Dieux, l'un bon, & l'autre mauvais; celuy-cy Auteur du monde & de la Loy, celuy là Auteur de l'Evangile & Redempteur de l'Univers. Ces erreurs luy étoient communes avec Marcion; mais ayant été chassé de sa communion, à cause de quelque action charnelle, Il inventa une autre heresie, ou plûtot il l'apprit d'une certaine Philumene, jeune fille possedée, qu'il faisoit passer pour inspirée du S. Esprit. Il ne mettoit qu'un Dieu, qu'il bâtissoit d'infinies parties. Il meprisoit la Loy & les Prophetes, & ne donnoit à JESUS-CHRIST, qu'un corps d'air, dont en remontant au ciel il avoit rendu à chaque élement sa portion; & il nioit la resurrection corporelle. Les saints Docteurs détruisirent les rêveries de cet impie, qui s'éleva contre l'Eglise dans le II. Siecle, vers l'an 145. ou 46. * S. Epiphane, *her.* 44. S. Augustin, *her.* 23. Tertullien, *de Præsc. c.* 30. & 31. Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 13. Baronius, *A. C.* 146.

APELLICON, certain Citoyen d'Athenes, vivoit la CLXVI. Olympiade, & l'an 638. de Rome. Il voulut se rendre considerable par la fantaisie qu'il avoit de faire une Bibliotheque; car ce sont les Livres qu'il aimoit, & non la science, comme le remarque Strabon. Il achéta cherement des écrits d'Aristote, pour enrichir sa Bibliotheque, & Sylla ayant depuis pris Athenes, enleva ces même écrits qu'il fit porter à Rome, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.* 13.

APENNIN, montagne d'Italie, que les Auteurs Latins nomment *Apenninus*, & les Italiens *Apennino*, commence près de Savonne sur les côtes de Genes, où elle se joint aux Alpes maritimes. Ensuite elle traverse toute l'Italie presque par le milieu; & forme cette longue chaine de montagnes qui vont se courbant au Midi, jusqu'au détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. L'Apennin se divise en divers endroits où il a des noms differens, comme entre Modene & Lucques, où il est nommé *Monte S. Peregrino*. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 5. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Cluvier, *li.* 3. Virgile, *li.* 12. *Æneid.*

Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.

APENRADE, en Latin *Apenroa*, petite ville de Danemarc dans le Jutland Meridional & le Duché de Sleswik, est sur la mer Balthique avec un bon port, à trois lieuës d'Hadersleben, autant de Flensbourg, & à deux de l'Isle d'Alsen.

APER, (Arius) Préfet du Prétoire, & beau-pere de l'Empereur Numerien. Il résolut de se mettre sur le throne, & d'assassiner l'Empereur son gendre. Numerien étoit incommodé & se faisoit porter dans une litiere, ne pouvant souffrir la clarté du jour. Aper se servit de cette occasion, & le tua en 284. Cependant, les soldats demandoient de voir l'Empereur, Aper cherchoit toûjours de faux fuyans, sous prétexte de l'incommodité du Prince. Mais quelques jours après, la chose se découvrit par l'infection du corps mort. On se saisit d'Aper, que Diocletien tua luy-même; & ensuite fut proclamé Empereur par l'armée d'Orient. Ce fut le 17. Septembre de la même année 284. *Aper*, en Latin, veut dire *sanglier*. Cette avanture justifia la prediction d'une certaine Magicienne qui avoit dit à Diocletien, qu'il seroit Empereur quand il auroit tué *le sanglier*. * Vopiscus, *in Numer.* Aurelius Victor, Eusebe, &c.

☞ La famille de cet Aper étoit assez illustre à Rome, où il y a eu plusieurs Consuls de ce nom, comme M. FLAVIUS APER, Consul sous l'Empire de Marc-Aurele, avec T. Vitrassius Pollion. C'étoit l'an 176. de l'Ere Chrêtienne. M. FLAVIUS APER en 208. avec Q. Allius Maximus, sous l'Empire de Caracalla. Un autre APER qui a été Grammairien, &c. Lampridius parle du premier en la Vie de l'Empereur Commode.

APETOUS, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Apetuba*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Leur païs est du côté du Gouvernement de Puerto Seguro.

APHACE, lieu dans la Palestine, entre Byblus & Heliopolis, où étoit un temple de Venus *Aphacitide*, à l'honneur de laquelle ceux qui y alloient, s'abandonnoient à toutes sortes de lubricitez. Cette infame superstition vint peut-être de ce que le mot *aphaca* dans la Langue Syriaque, & par consequent dans celle des Phéniciens, signifie *embrassement*. * Bochart, *des Colon. des Phéniciens.* Eusebe, *Vie de Constantin, liv.* 3. *ch.* 53. *SUP.*

[APHANES, Disciple d'Ariston, dont il avoit écrit la vie. Athenée Liv. VII.]

[APHARE'E, Orateur & Poëte, qui avoit fait XXXVII. Tragedies. *Plutarque* dans la vie d'Isocrate, & *Suidas*.]

APHETES, ville de Magnesie, province de la Thessalie, sur le golfe de Pagasa, aujourd'huy *il Golfo del Volo*, est le lieu d'où partit le navire des Argonautes. * Etienne. Apollonius, *liv.* 1. *des Argonautes. SUP.*

APHRODISE'E, dite aujourd'huy ARODISIA, *Aphrodisias*, ville de Carie, qui a eu autrefois le siege d'un Evêché suffragant de Stauropolis. * Elle est aujourd'huy presque ruinée, dans l'Empire du Turc. C'étoit le lieu de la naissance d'Alexandre d'Aphrodisée, dont je parle ailleurs, & de quelques autres grands hommes. Elle a eu aussi des Prélats, qui ont souscrit à divers Conciles, & d'autres Hérétiques. Il en est aussi fait mention dans la derniere Loy du Code Theodosien. * Ptolomée, *li.* 5. *c.* 2. Code Theodosien, *L. ult. li.* 2. *de annon & tribut.*

APHRODISE'E, ou CAP DE CREUZ, *Aphrodisium*, cap de la mer Mediterranée, près de Rose en Catalogne. Quelques-uns l'ont confondu avec Port Vendres, qui est le *Portus Veneris* des Anciens. Voyez P. de Marca, dans son livre intitulé *Marca Hispanica*.

APHRODISE'E. Cherchez Afrique ou Africa, ville.

APHRODISIUS, Egyptien de nation, fut Disciple de S. Pierre, & depuis Evêque de Bourges, selon Volaterran. Il y en a qui croyent que ce fut dans sa maison, au Grand Caire, que JESUS-CHRIST fut caché pendant deux ans. Voyez Joseph, *Ant. Jud. liv.* 18. *SUP.*

APHRODITE' surnom de Venus, du Grec ἀφρὸς, qui veut dire *écume*; parce que, selon les Poëtes, elle prit sa naissance de l'écume de la mer. De là aussi ses fêtes furent nommées *Aphrodisiennes*. [Ce nom vient de l'Hebreu *Aphradatha*, qui signifie une fem-

femme de mauvaise vie. Voyez les notes sur la *Theogonie* d'Hesiode, imprimées à Amsterdam en MDCCI.

APHTARDOCITES, Secte d'Heretiques, sortis des Eutychiens dans le VI. Siecle, vers l'an 535, & ennemis jurez du Concile de Chalcedoine. Ils ne pouvoient comprendre la passion du Sauveur du monde, & disoient que son corps avoit été immortel, depuis le moment de sa conception. * Sanderus, *her.* 109. Prateole, Baronius, *A.C.* 535.

APHTON d'Antioche, Sophiste & Rheteur, qui a vêcu dans le II. Siecle. Il écrivit une Rhetorique, que nous avons encore, & quelques autres Ouvrages. * Suidas, *in Apht.* Volaterran, *Anthrop. li.* 13. Genebrard, *in Chron. &c.*

APHYTE, ou APHYTIS, ville de Thrace, au voisinage de Pallene, fut autrefois célebre à cause du temple d'Apollon qui y rendoit des oracles. Ses habitans avoient une veneration particuliere pour Jupiter Ammon, & ne cedoient point en cela aux Ammoniens même de l'Afrique, selon que le recite Pausanias. Il ajoûte que Lysandre assiegeant cette ville, Jupiter Ammon luy apparut la nuit, & l'avertit qu'il en iroit mieux pour luy & pour les Lacedemoniens, s'ils laissoient la ville d'Aphyte en repos; ce qui fit que Lysandre leva le siege, & que depuis ce tems-là ceux d'Aphyte eurent Jupiter Ammon en plus grande véneration qu'auparavant. * Stephanus. Pausanias, *in Lacon. SUP.*

APIAN, ou APION. Cherchez APPION.

APIAN, né à Oasis en Egypte, se donna à la ville d'Alexandrie, & fut toûjours consideré comme un de ses citoyens. Il succeda à Theon & professa la Rhetorique à Rome du tems de Tibere. De là étant retourné à Alexandrie, comme on sçavoit qu'il avoit des amis à Rome, il fut envoyé à Caligula pour parler contre les Juifs. Ce fut l'an 40. de salut. C'est aussi ce qui l'obligea de composer un Ouvrage contr'eux, que Joseph a réfuté en deux Livres, qu'il adressa à Epaphrodite. Pline raille Apian, en sa Preface de l'Histoire naturelle, sur le nom de *Cymbalum mundi*, que Tibere luy donnoit. * Aule-Gelle, *li.* 5. *c.* 14. *& li.* 6. *c.* 8. Eusebe *li.* 2. *Hist. c.* 5. Seneque, *ep.* 88. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.*

APIAN, (Pierre) BINEWITZ, Mathematicien, étoit Allemand, natif de Leisnick, ville de Misnie. *Biene* en Allemand veut dire *abeille*, & c'est pour cette raison que Binewitz se fit nommer Apian. Il fit de grands progrès dans l'étude des Mathematiques, qu'il enseigna dans l'Université d'Ingolstadt, avec un applaudissement si extraordinaire, que l'Empereur Charles V. le voulut voir, & s'entretenoit souvent avec luy. Apian luy dédia un Ouvrage, qu'il nomme *Cosmographicus, Geographica Instructio*, ou *Astronomicum Casareum*, & il publia encore sous son nom *Quadrans universalis*, & *Astronomicum instrumentum*. L'Empereur voulut faire la dépense de l'impression de ces Ouvrages, il anoblit l'Auteur, luy donna de grands privileges, & luy fit divers presens, & un entr'autres de trois mille écus d'or. Apian composa d'autres Ouvrages, & laissa Philippe Apian son fils, qui fut digne de toute la reputation, qu'il s'étoit luy-même acquise. J'en parlerai dans la suite, après avoir remarqué que Pierre Binewitz ou Apian mourut à Ingolstadt le 21. Avril de l'an 1552. * Henri Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Boissard, *P. I. Icon.* Melchior Adam, *Vit. German. Philosoph.* Vossius, *de scient. Mathem. &c.*

APIAN, (Philippe) Mathematicien & Médecin, fils de Pierre, naquit à Ingolstadt le 14. Septembre de l'an 1531. Son pere le fit élever avec beaucoup de soin, & il repondit à ces soins par son assiduité & par la force de son genie propre pour les belles sciences. Il fit un si grand progrès que l'Empereur Charles V. en fut charmé, & il se faisoit souvent un très-grand plaisir d'être entretenu par Apian. Cependant ce dernier fit un voyage à Strasbourg, puis à Dole, & ensuite étant venu en France il s'arrêta à Paris, à Bourges, & à Orleans, pour y écouter les grands hommes qui étoient Professeurs dans les Universitez de ces villes. En 1552. il retourna à Ingolstadt, & comme il y avoit déja été reçû Professeur aux Mathematiques, il les enseigna publiquement après la mort de son pere. Mais comme il étoit extrémement valetudinaire, il resolut d'étudier à fond la Medecine: pour executer ce dessein il fit un voyage en Italie, où il fit gloire d'être le disciple des grands hommes qui y professoient cette science, dont il reçût le bonnet de Docteur à Bologne. A son retour en Allemagne il travailla à la description de la Baviere, qu'il dedia à Albert qui en étoit Duc; & qui lui fit un present de deux mille cinq cens écus d'or. Apian publia aussi un Traité *de umbra*, & travailla à d'autres Ouvrages qui ne furent imprimez qu'après sa mort. Il faisoit profession de la Religion nouvelle. Elle n'étoit point soufferte à Ingolstadt; c'est pour cette raison, qu'il fut obligé d'en sortir. Il s'arrêta quelque tems à Vienne en Aûtriche, où l'Empereur Maximilien le reçût avec beaucoup de bonté, & ensuite y étant venu en 1569. il y professa les Mathematiques & y mourut d'apoplexie le 22. Novembre de l'an 1589. * Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Gesner, Vossius, &c.

APIARIUS, Prêtre de l'Eglise de Sicca en Numidie, fut accusé de quelques crimes & condamné par les Evêques de la Province, vers l'an 417. Mais au lieu de se soûmettre à ses Juges, il en appella au S. Siege, & soûtint sa cause avec tant d'artifice, que le Pape Zozime le déclara absous, envoyant cependant des Légats en Afrique pour s'informer de cette affaire. Ce procedé causa de grands differens, qui ne purent être vuidez ni durant la vie de ce Pontife, ni durant celle de son successeur Boniface. Mais au commencement du Pontificat de Celestin, le même Apiarius, qui s'étoit retiré de Sicca à Tabarque ville de Numidie, y commit des crimes si énormes qu'il fut encore condamné, & ayant depuis avoué ses crimes dans un Synode, l'affaire fut terminée. C'est le commencement de l'affaire des appellations, dont les Auteurs ont parlé si diversement. * V. Concile de Carthage, *c.* 101. 103. 105. Baronius, *A.C.* 419. *& seq.* De Marca, &c.

APICATA, femme de Sejan, ayant été repudiée plus de six ans avant la disgrace de son mari, n'étoit point soupçonnée d'être sa complice: elle n'étoit pas même chargée de l'envie publique, comme s'étant très-peu sentie de la bonne fortune de son mari. Mais quand cette malheureuse Dame vit les corps de ses enfans aux Gemonies, qui étoit un lieu de supplice, elle ne pût survivre à sa douleur. Elle envoya à Tibere un memoire écrit de sa main, qui découvroit tout le secret de la mort de Drusus, c'est-à-dire, la trahison de la jeune Livia, femme de Drusus, de laquelle Sejan abusoit, & qui étoit complice du Medecin Eudemus, & de l'Eunuque Ligdus. Puis elle se fit volontairement mourir. Apicata voulut par cet écrit se venger de sa rivale, & aima mieux mourir que de la laisser vivre. Car elle ne pouvoit accuser Livia, sans se déclarer elle-même criminelle, pour n'avoir pas plûtôt révelé les Auteurs de la mort de Drusus. * Tacite, *Annal.* 4. *SUP.*

APICIUS, fameux gourmand, qui dépensa des biens immenses pour satisfaire à son intemperance. Seneque assûre qu'il se pendit de desespoir, voyant qu'il avoit dissipé tout ce qu'il avoit, à 250. mille livres près. On a un traité *de re culinaria* sous le titre de *M. Cæcilius Apicius*, sur lequel on peut consulter *Vossius de Analogia* Lib. 1. c. 14. * Pline, *li.* 9. *c.* 19. *& li.* 10. *c.* 48. Athenée *li.* 11. Seneque, *li. de Consol. ad matrem.* [Cet article a été corrigé, sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

APINE, ville ancienne de la Pouille bâtie par Diomede après avoir défait les Monades & les Dardes. Il fonda aussi en même tems une autre ville dans ce même païs appellée Trica: lesquelles ayant été ruinées depuis, donnerent lieu au proverbe, *Apina & Trica*, quand on vouloit parler d'une chose de nulle consequence; d'où vient qu'on appella aussi *Apinarii*, les boufons & les parasites qui courent les bonnes tables. * Martial, *liv.* 14. Pline, *liv.* 3. *ch.* 11. Trebellius Pollio. *SUP.*

APIOLE, ancienne ville d'Italie, dont le Roy Tarquin I. se rendit maître, & dont le butin luy servit à jetter les premiers fondemens du Capitole. * Pline, *li.* 3. *ch.* 15. Etienne. *SUP.*

APION. Cherchez APPION. *SUP.*

APIS, Roy des Argiens, étoit fils de Jupiter & de Niobé fille de Phoronée, & regna dans l'Achaie environ 35. ans. Après, ayant laissé son Royaume à son frere Egialée, il passa en Egypte, où il fut aussi connu sous le nom d'Osiris, & y épousa Isis. Il civilisa les Egyptiens, qui étoient auparavant grossiers & brutaux; & leur ayant enseigné la maniere de planter la vigne, d'un commun contentement ils l'élurent pour leur Roy. Il les gouverna si sagement, & avec tant de moderation & de justice, qu'après sa mort ils le revererent comme un Dieu. On luy consacra le bœuf, & il fut même adoré sous cette figure. On en nourrissoit dans l'enclos d'un temple, qui étoit dans le Delta, c'est-à-dire, dans l'isle que le Nil fait en Egypte. La Religion des Egyptiens portoit, selon Pline, de ne laisser vivre ce bœuf qu'un certain tems, puis de le tuer en la fontaine des Sacrificateurs, & alors il n'y avoit personne qui ne rasât ses cheveux en signe de deuil. Diodore *liv.* 1. dit qu'on employoit de grandes sommes à sa sepulture. Plutarque, *au traité d'Isis*, assûre que Ptolomée donna cinquante talens & que d'autres Rois en ont donné jusqu'à cent, pour la sépulture d'un seul de ces bœufs, qu'ils accompagnoient d'une grande magnificence. Cette ceremonie étant achevée, les Prêtres destinez à cet effet cherchoient un jeune taureau semblable au bœuf précedent, & l'ayant trouvé, le deuil cessoit. Ils le traitoient avec grand soin l'espace de quarante jours, durant lesquels les femmes seules le pouvoient voir, mais après ce tems-là il leur étoit défendu d'en approcher. Ensuite les Prêtres le mettoient dans un bateau couvert, où il y avoit un lieu separé enrichi d'or, & de cette maniere ils le conduisoient solennellement à Memphis, où tous les Egyptiens se rendoient pour sçavoir la verité de plusieurs choses. Car le bœuf ayant deux chambres, qui avoient leur passage de l'une à l'autre, c'étoit un bon signe s'il entroit en l'une de ces chambres, & un mauvais s'il alloit à l'autre. Il présageoit aussi l'avenir selon qu'il prenoit ou refusoit la nourriture de ceux qui la luy donnoient. Quand on le montroit, il étoit environné de gardes, & precedé d'une troupe de petits enfans qui chantoient des hymnes à sa louange, & qui transportez, dit-on, d'une soudaine fureur prédisoient les choses à venir. Aristée de la ville d'Argos a soûtenu, selon Clement Alexandrin, qu'Apis est le même qui fut nommé Serapis. Les Grecs l'appellerent *Dis*, & les Latins *Jupiter*. Quelques-uns l'ont pris pour Esculape, d'autres pour le Nil. Au reste il y a des Auteurs qui disent qu'Apis fut un riche Egyptien, qui dans une rude famine secourut de ses biens ceux d'Alexandrie, qui pour luy donner des marques de leur reconnoissance bâtirent un temple à son honneur, lequel fut abattu par *le Grand* Theodose: & la statue que l'on y dressa eut le nom de Serapis. On luy consacra aussi un temple à Canope ville d'Egypte, selon Strabon, *liv.* 17. On y venoit de toutes parts, hommes & femmes, en chantant & en dansant avec des postures toutes lascives. Cette superstition du bœuf des Egyptiens est passée aux Indes; & Pierre de la Valle *au* 4. *Tome de ses Relations* en parle amplement. Voyez, outre les Auteurs citez, Ciceron, *liv.* 7. *de la Nat. des Dieux.* Ovide, *liv.* 2. *des Amours.* Tacite, *Hist. l.* 4. Lucain, *liv.* 8. *&* 9. Eusebe, *liv.* 2. *de la Prepar. Evang.* Elien, *Hist. liv.* 11. *ch.* 10. Macrobe, *livre* 1. *chap.* 21. *des Saturnales.* Minutius Felix, & S. Augustin, *li.* 18. *c.* 5. *de la Cité de Dieu.* Il y a aussi un lieu en Afrique nommé Apis, où ce Dieu étoit particulierement reveré. * Pline, *l.* 5. *c.* 6. *SUP.*

APIS, étoit le nom d'un bœuf que les Egyptiens adoroient comme un Dieu. Il étoit consacré à Isis & Osiris. Strabon dit, qu'il avoit le front blanc, avec quelques parties du corps, & le reste tout noir. Herodote ajoûte, qu'il avoit sur le dos l'image d'un aigle, & sur la langue un escarbot, avec les poils de la queue doubles. Pomponius Mela & Pline luy donnent une autre marque, sçavoir un croissant au côté; & le dernier Auteur remarque, que c'étoit un des points principaux de leur Religion de ne le laisser vivre que fort peu de tems. Pour ce croissant, nous voyons dans les anciennes medailles & entr'autres dans une d'Adrien, que le bœuf Apis est representé avec un croissant sur le côté. C'est pour cette raison que les

les Egyptiens le nommoient *le taureau céleste*. Plutarque dans ses *Questions de table* dit, que ces peuples superstitieux s'imaginoient que leur Apis avoit été conçû par la seule force de la lumiere de la Lune. Ce qui est conforme au sentiment d'Elien & d'Ammien Marcellin. Mais au reste, quand ce bœuf étoit mort, les Prêtres, qui étoient couverts de peaux de cerfs, faisoient des cris épouvantables, le peuple leur répondoit aussi lugubrement, & tout étoit dans la tristesse, jusques à ce qu'ils en eussent trouvé un, & alors la joye succedoit à leur douleur. Ils le nourrissoient durant quarante jours avec grand soin, & les femmes avoient seules la permission de luy rendre visite, portant découvert ce que la nature apprend à cacher; & faisant quelques autres ceremonies peu honnêtes. Après on le conduisoit à Memphis, où le peuple le venoit consulter de ce qu'il vouloit sçavoir: ce qui se faisoit en luy presentant à manger. De sorte que quand il recevoit ce qu'on lui donnoit, c'étoit un bon présage, mais on prenoit à mauvais augure quand il le refusoit. Ainsi on dit que Germanicus lui ayant presenté à manger, Apis tourna la tête; & ce Prince mourut empoisonné en Syrie. Plusieurs Auteurs Ecclesiastiques ont cru que le veau d'or, que les enfans d'Israël firent dans le desert, étoit à l'imitation de celui qu'ils avoient vû en Egypte. * Eusebe & Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* & *li.* 2. *de la Prépar. Evang. c.* 11. Herodote, *li.* 3. ou *Thalie*. Ælian. *Hist. l.* 11. *c.* 10. Diodore, *li.* 1. Macrobe, *Saturnal. li.* 1. *c.* 21. Strabon, *li.* 1. 7. Mela, *li. c.* 9. Plutarque, *li. d'Isis & d'Osiris & au li.* 8. *des Quest. de table*. Pline, *li.* 8. *c.* 46. Minutius Felix.

APIS, Roy de Sicyone, dans le Peloponnese, succeda à son pere Telchin. Il étendit sa puissance dans tout l'isthme de Corinthe: & le continent de la Grece fut appellé de son nom *la Terre Apienne*. Il regna vingt-cinq ans, & mourut l'an du monde 2016. Son fils Thelxion possedà la couronne après luy. * Pausanias. Eusebe. *SUP.*

APIS, Roy de Sinope, selon Saint Epiphane. D'autres disent qu'il étoit d'Egypte & que c'est luy que les Egyptiens adoroient sous la forme d'un bœuf, parce qu'il avoit enseigné la Médecine. En effet, Clement Alexandrin & Théodoret disent que cet Apis fut le premier inventeur de la Medecine, & qu'Esculape ne fit que l'augmenter, ou rendre plus parfait ce que l'autre avoit inventé. * S. Epiphane, *in Anch.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Theodoret, *Serm.* 1. *&c.*

APOCALYPSE, en Grec ἀποκάλυψις, c'est-à-dire, *Revelation*, est le dernier des Livres de la Bible, où sont contenuës les Révelations dont Dieu honora l'Apôtre & Evangeliste S. Jean, dans l'isle de Patmos. Il contient en 22. chapitres une continuelle Prophetie, touchant l'état de l'Eglise, depuis l'ascension de JESUS-CHRIST au ciel, jusqu'au dernier jugement; & c'est comme la conclusion de toutes les saintes Ecritures. Tout y est proposé en visions, & d'une maniere très-sublime, selon le stile des anciennes Propheties, ausquelles cette Révelation a un grand rapport. Mais s'il est nécessaire d'apporter une grande humilité d'esprit à la lecture de tous les Livres sacrez, elle est particulierement requise en celle de cette divine Prophetie; pour ne pas tomber dans les réveries de plusieurs Esprits trop curieux, & abondans en leur sens, qui se sont fait accroire qu'ils avoient entierement compris des secrets, dont Dieu s'est reservé la connoissance. Il y a un grand nombre de Commentaires sur l'Apocalypse dont Guillaume Growé Anglois a donné un Catalogue imprimé à Londres en 1672. * Voyez Sixte de Sienne, *l.* 2. & 7. *SUP.*

APOCRISAIRE, que quelques-uns nomment *Apocrisiaire*, nom que l'on donnoit au Nonce du Pape, auprès de l'Empereur de Constantinople. Il faut remarquer icy, qu'outre les Soûdiacres & les Defenseurs que les Papes envoyoient de tems en tems dans les Provinces, pour y executer leurs ordres, ils avoient un Nonce ordinaire, residant à la Cour Imperiale, que les Grecs appelloient *Apocrisiaire*, & les Latins *Responsalis*, parce que son employ n'étoit autre que d'exposer au Prince les ordres qu'il avoit reçûs du Pape, & au Pape les volontez de l'Empereur, & les réponses reciproques de l'un & de l'autre, sur ce qu'il avoit à négocier. De sorte que ces Apocrisaires étoient à proprement parler, ce que sont les Ambassadeurs ordinaires des Souverains, & les Nonces du Pape auprès des Princes. Saint Gregoire *le Grand* avoit eu cet employ, avant que d'être Pape, & plusieurs autres l'ont aussi exercé avant leur Pontificat. Les Apocrisaires n'avoient aucune jurisdiction à Constantinople, (non plus que les Nonces n'en ont point en France) si ce n'étoit qu'ils fussent aussi Déleguez du Pape pour le jugement de quelque cause d'importance. Quoy qu'ils fussent Nonces du Pape ils cedoient neanmoins aux Evêques, comme il parût au Concile de Constantinople en 536. où Pelage Apocrisaire du Pape Agapetus, & le premier de ces Nonces Apostoliques qu'on trouve dans l'Histoire, souscrivit après les Evêques. Ces Apocrisaires étoient toûjours des Diacres, & jamais des Evêques: car ceux cy n'étoient employez qu'aux Ambassades extraordinaires, ou aux Legations. On trouve aussi des exemples d'Apocrisaires que les Papes ont envoyez aux Patriarches d'Orient. Voyez Legat. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand*. *SUP.*

APOCRYPHES: ce mot se prend depuis très-long-tems dans les Auteurs Ecclesiastiques, en mauvaise part, pour des Livres douteux, & même supposez, comme on peut voir dans S. Jerôme, & dans plusieurs autres Peres, tant Grecs que Latins qui l'ont precedé. C'est ainsi qu'on appelle encore presentement *Apocryphes* les Livres qu'on a imprimez conjointement avec le corps de la Bible, & qui ne sont point en effet du nombre des Livres sacrez. Cependant le mot d'*Apocryphe* dans son origine, & selon son étymologie, signifie seulement *caché*, du Grec ἀπόκρυφος; de sorte qu'en ce sens-là un Livre pourroit être apocryphe, & en même tems sacré ou divin; mais on l'appelleroit toûjours apocryphe, parce qu'ayant été caché & inconnu, il ne seroit point reconnu comme divin par une autorité publique. Origene s'est étendu là-dessus assez au long dans une Epître qu'il a écrite à Africanus, où il prétend que les anciens Juifs ont eu dans leurs Archives plusieurs de ces sortes de Livres apocryphes, qu'ils ont supprimez à dessein. Jean-Rodolfe Wetstein a fait imprimer à Bale en 1673. cette Lettre d'Origene en Grec & en Latin, avec quelques autres Ouvrages attribuez à Origene. * R. Simon. *SUP.*

[APODEMIUS, Préfet du Prétoire en Illyrie sous Théodose *le Grand*, en CCCXCII. Il en est souvent fait mention dans le Code Théodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

APODISIA, ville. Cherchez Aphrodisée.

APOLLINAIRE, dit *l'Ancien*, pour le distinguer de son fils de même nom, étoit Prêtre & Professeur de Grammaire, à Laodicée de Syrie. Socrate écrit qu'il étoit originaire d'Alexandrie, qu'après la mort de sa femme, il se fit Prêtre & vint enseigner à Beryte & puis à Laodicée. Mais peut-être que c'est de son fils, dont on veut parler, comme je le diray dans la suite; car Apollinaire le pere n'étoit point trop sçavant, bien qu'on lui attribuë des Traitez qui sont du fils. * Socrate, *li.* 2. *c.* 36. Sozomene, *li.* 6. *c.* 15. *&c.*

APOLLINAIRE, fils de ce premier, Lecteur & puis Evêque de Laodicée, a vécu dans le IV. Siecle. Il étoit Maitre de Rhetorique, & il enseigna à Beryte & ailleurs. On dit qu'il etoit ami intime du Sophiste Epiphanius Gentil, que cette amitié déplût à l'Evêque Théodore, qui excommunia Apollinaire, parce qu'il méprisoit ses avis; & que depuis il le reçût dans l'Eglise, voyant qu'il avoit fait pénitence. On ajoûte que George Arien le traita encore plus mal, au sujet de S. Athanase. Quoiqu'il en soit, en 362. l'Empereur Julien ayant défendu aux Chrêtiens d'enseigner les Lettres humaines, Apollinaire employa tout ce qu'il avoit de talens & d'érudition à réparer ce défaut par un grand nombre d'Ouvrages qu'il composa en Prose & en Vers. Entre autres il mit en Vers les Livres Historiques de l'Ancien Testament jusques au regne de Saül & les divisa en XXIV. livres distinguez par les vingt-quatre lettres de l'Alphabet. Il composa encore d'autres pieces très-ingenieuses. Son mérite le rendit si celebre, qu'il devint Evêque de Laodicée. Il avoit une extrême facilité à écrire sur toute sorte de matieres, mais depuis abusant de la connoissance qu'il avoit des belles Lettres & des Langues, il tomba dans une nouvelle heresie. Saint Basile, qui avoit été son ami, se vit obligé de l'abandonner, & Saint Athanase, Saint Gregoire de Nazianze, & d'autres Prelats illustres, qui avoient eu de la consideration pour Apollinaire, prirent la plume pour combattre ses erreurs. Il disoit, que JESUS-CHRIST n'avoit point d'ame, & que la Divinité luy en tenoit lieu. Tantôt il confessoit que le Fils avoit pris sa chair de la Sainte Vierge, & tantôt qu'il l'avoit apportée du ciel, & qu'elle étoit passée par le sein de sa mere, comme par un canal, & qu'il la falloit tenir coëssentielle & coéternelle avec sa Divinité, afin de l'adorer: Qu'il y a deux Fils, l'un né de Dieu, & l'autre de la Vierge; Que JESUS-CHRIST avoit été premierement conçû comme un pur homme, & qu'après le Verbe étoit descendu en luy, & qu'il y operoit comme dans les Prophetes, non pas qu'il y fût uni; Que par les bonnes œuvres il avoit acquis sa grandeur & sa perfection; Que Dieu avoit été mis sur la croix, & que nôtre Seigneur n'avoit plus de corps. A ces erreurs ses disciples, qu'on nomma *Apollinaristes* ajoûterent beaucoup d'autres réveries, prises des Sectes des Manichéens, sur la nature du peché; de Tertullien, pour l'origine de l'ame; & de Sabellius, pour la confusion des Personnes Divines. S. Athanase, comme je l'ai dit, écrivit contre Apollinaire, & le condamna dans un Concile d'Alexandrie, tenu en 368. Toutes ces erreurs furent aussi condamnées dans un autre Concile, que le Pape Damase célebra à Rome l'an 373. On ne sçait pas le tems de la mort d'Apollinaire. Outre les Ouvrages, dont j'ai parlé, il en écrivit un en trente livres contre Porphyre; les Evangiles en forme de Dialogues; & divers autres, que nous avons perdus. Le seul, qui nous reste, est une Interpretation des Pseaumes en Vers, dont nous avons diverses éditions, & qu'on a mise dans la Bibliotheque des Peres. On lui attribue une Tragedie intitulée *Christus patiens*, qui est parmi les Oeuvres de S. Gregoire de Nazianze, & un Traité de *Hominum ætatibus*, publié à Liege en 1577. * S. Athanase, *ep. ad Antioch.* S. Basile, *ep. &c.* S. Jerôme, *in Chron. ad an.* 366. & 373. *in Catal. c.* 104. *ep.* 84. & *alibi*. S. Epiphane, *in Panar.* Sozomene, Socrate, Ruffin, Liberatus, Vincent de Lerins, Facundus, Sirmond, Baronius, Bellarmin, Sixte de Sienne, Tritheme, Le Mire, Possevin, Hermant, &c. [Ceux qui voudront sçavoir exactement les sentimens d'Apollinaire n'ont qu'à lire la XLVI. Harangue de Gregoire de Nazianze, adressée à Nectaire.]

[APOLLINAIRE, Mathematicien Grec, qui avoit écrit plusieurs Ouvrages de Mathematique. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

APOLLINAIRE, ou APOLLINARIS. Cherchez Sidonius Apollinaris.

APOLLINAIRES. On donna ce nom aux Sectateurs des opinions d'Apollinaire, & à de certains jeux qui se célebroient à Rome, en l'honneur d'Apollon, qui furent premierement instituez à la persuasion de Cornelius Rufus Decemvir. * Macrobe, *li.* 1. *des Saturnales c.* 17.

APOLLINAIRES, jeux qui se célebroient solennellement à Rome à l'honneur d'Apollon, & qui prirent leur origine d'une certaine prédiction du Devin Martius, & de celle d'une Sibylle. Ils furent instituez à la persuasion de Cornelius Rufus Decemvir: & les Romains y assistoient etant couronnez de laurier. On y sacrifioit un bœuf & deux chévres à Apollon, & on y faisoit des réjouissances extraordinaires. La premiere fois qu'on les celebra, les Romains furent surpris de l'ennemi qu'ils repousserent vigoureusement, & étant retournez au theatre après la victoire, pour achever la solennité, comme ils doutoient s'il ne faloit point la recommencer, & que d'ailleurs ils craignoient une pareille surprise, ils tirerent un

bon

bon augure de voir danser au son d'une flute un vieillard nommé C. Pomponius Affranchi, & ils s'écrierent d'une commune voix, *Tout va bien, puis qu'un vieillard danse*; ce qui depuis passa en proverbe parmi les Romains. Le Preteur, qui présidoit à ces jeux, avoit accoûtumé d'ordonner au peuple de se montrer liberal envers le Dieu Apollon, chacun selon ses moyens. * Macrobe, *livre 1. des Saturnales, chap.* 17. Thomas Dempster, *liv.* 5. *ch.* 17. *des Antiq. Rom.* Hospinien, *de l'origine des Fêtes.* Voyez Jeux. *SUP.*

APOLLINARIS, (Claudius) Evêque d'Hierapolis en Phrygie, a vécu dans le II. Siecle, sous l'Empire de M. Antonin *le Philosophe*, à qui il présenta une excellente Apologie pour les Chrétiens. Il composa encore cinq Livres contre les Payens & d'autres contre les Cataphryges. Le Martyrologe Romain honore sa mémoire, comme celle d'un Saint. * Eusebe, *Hist. lib.* 4. *c.* 26. S. Jerôme, *in Catal. c.* 26. Photius, *cod.* 14 *&c.*

APOLLINARIS, Romain, qui vivoit sous l'Empire de Domitien. C'est celuy-cy à qui Martial adresse une de ses Epigrammes, *li.* 7. *ep.* 33. Lilio Giraldi a cru que cet Apollinaris étoit Poëte, mais Vossius n'est pas de ce sentiment. Il a raison, & on n'est pas Poëte, pour aimer les Vers & la Poësie.

APOLLINARIS. Cherchez Aurelius Apollinaris.

APOLLO, sçavant Juif qui se fit Chrêtien. Cherchez cy-après Apollos. *SUP.*

APOLLODORE, Athenien, ancien Peintre, vivoit en grande estime, 410. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Ce fut luy qui commença d'observer la beauté de tous les corps pour la representer dans les tableaux; car avant luy les Peintres se contentoient de bien réüssir dans la ressemblance, sans faire choix des plus belles parties. Il donna aussi tant de beauté & tant de grace à son coloris, qu'il surpassa tous ceux qui l'avoient precedé. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

APOLLODORE, que Diogene Laërce surnomme *l'Illustre*, Philosophe de la Secte d'Epicure. On assûre qu'il avoit écrit jusqu'à trois cens Volumes ou Traitez differens, & entre autres la Vie d'Epicure. Le même Diogene Laërce dit que Zenon *le Sidonien* fut le disciple de cet Apollodore, & qu'il eut autant de mérite & de sçavoir que son maître. C'est de ce Zenon dont Ciceron parle diverses fois. * Diogene Laërce, *in Vit. Epicu. li.* 7. Gassendi, *li.* 2. *de vita & morib. Epic. c.* 6.

APOLLODORE, Rhéteur & Grammairien, de Pergame, & familier d'Auguste. Il fut Auteur de la Secte appellée de son nom; & opposée à celle de Theodore. Apollodore vivoit la CLXXIX. Olympiade, vers l'an 690. de Rome, & c'est sur cette Olympiade qu'Eusebe en a fait mention dans sa Chronique. Il laissa, entre ses disciples, Denys surnommé *Atticus*, qui étoit de Pergame. C'est le même qui a écrit quelque Ouvrage Historique, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.* 13. Suetone, *in Vita August.* Eusebe, *in Chron.*

APOLLODORE d'Artemite, soit qu'il fût de la ville de ce nom en Armenie, la même que quelques Modernes nomment *Van*, soit qu'il fût d'Artemite, qui est une petite Isle vis-à-vis du fleuve d'Acheloüs. On ne sçait point en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il écrivit en Grec une Histoire des Parthes, qui est citée par Athenée & par Strabon. * Athenée, *Dion. li.* 4. Strabon, *li.* 2. 11. *&* 15.

APOLLODORE d'Athenes, Grammairien célebre, vivoit la CLXIX. Olympiade, & vers l'an 620. de Rome, sous le regne de Ptolomée *Physcon* ou *Evergetes* Roy d'Egypte. Il étoit fils d'Asclepiade, & disciple d'Aristarque le Grammairien & du Philosophe Panætius, comme nous l'apprenons de Suidas. C'est cet Apollodore qui est Auteur de la Bibliotheque de l'Origine des Dieux. Il nous en reste encore trois Livres; mais Apollodore en avoit bien écrit davantage: car Harpocration cite le sixiéme; Macrobe le quatorziéme; & Stephanus ou Hermolaüs le dix-septiéme. Outre cet Ouvrage, il avoit composé une Chronique; un Traité des Legislateurs; un des Sectes des Philosophes; & diverses autres pieces ingenieuses que nous trouvons citées dans les Ouvrages des Anciens. * Macrobe, *li.* 1. *Saturnal. c.* 17. Aule Gelle, *li.* 17. *c.* 4. Diogene Laërce, *in Emped. Pittac. Arist. Strat. Chrys. Zenon.* Scaliger, *in elench. Orat. Chron.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 21. *&c.*

APOLLODORE d'Athenes, Poëte Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. Il composa quarante-sept pieces de theatre. * Suidas, Julius Pollux, Vossius, &c. [Voyez les titres des Ouvrages de ces deux Apollodores, dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

APOLLODORE d'Ephese, Auteur Grec, a écrit une Geographie. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il est cité par Suidas.

APOLLODORE d'Erythrée, qui prouve que la Sibylle de ce nom étoit d'Erythrée même, comme nous l'apprenons de Lactance, *li.* 1. *de fals. Rel. c.* 6.

APOLLODORE de Geloë, Poëte Grec, a vécu du tems de Menandre, comme dit Suidas, vers la CXIV. Olympiade. Il écrivit divers Ouvrages Comiques dont les Anciens en citent sept. * Athenée, *li.* 3. *&* 11. Julius Pollux, *li.* 10. *c.* 31. *&* 33. Suidas, Vossius, &c.

APOLLODORE, natif de l'isle de Lemnos, Auteur Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. Il écrivit un Traité de l'Agriculture, cité par Varron. D'autres luy attribuent d'autres pieces; mais peut-être le confondent-ils avec quelqu'un des Auteurs, qui ont porté ce nom. * Varron, *de R. R. c.* 1.

APOLLODORE de Nicée, Auteur dont Suidas fait mention.

APOLLODORE de Tarse, Poëte Grec, qui a écrit sept Tragedies. * Suidas, Julius Pollux, Vossius, &c.

APOLLODORE, nom de deux Médecins, d'un Peintre, & d'un Sculpteur. L'un des Medecins étoit auprès d'un des Ptolomées, auquel il écrivit un Traité de l'usage du vin. Consultez Pline qui fait mention de ces quatre.

APOLLODORE, nom de plusieurs autres que les Curieux pourront voir dans l'Ouvrage de Scipion Tattius de Naples, où il parle de ceux qui ont eu le nom d'Apollodore. [Il y faut joindre la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius* & la Dissertation de Thomas Gale *de Scriptoribus Mythologicis*, au devant de la Bibliotheque d'Apollodore, de l'Edition de Paris en 1675.]

[APOLLODORE, Officier de l'Empereur Honorius, en CCCXCVI. Il est souvent parlé de lui dans le Code Theodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

[APOLLODOTE de Cyzique, Philosophe cité par Clement Alexandrin. Liv. II.]

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane, naquit en l'isle de Delos. Il tua le serpent Python, & punit les Cyclopes qui avoient fait la foudre, dont Jupiter avoit tué son fils Esculape. Ce qui le fit chasser du ciel, & l'obligea de servir de Pasteur à Admete. Il fut Chef des Muses, aima Daphné, Hiacynthe, Leucothoé, Cyparis, & Clytie; & vainquit Marsyas qu'il écorcha, parce qu'il l'avoit osé défier à chanter. Ciceron en met quatre de ce nom; un fils de Jupiter; l'autre d'un Corybante nourri en Candie; le troisiéme originaire d'Arcadie, que les habitans du païs appelloient *Nomios*; & celuy dont nous parlons, fils de Jupiter & de Latone. On le consideroit comme le premier inventeur de l'art de deviner, de la Médecine, de l'art de tirer l'arc, & de la Musique, qui comprenoit la Poësie. La cigale, le coq, l'épervier, l'olivier, le laurier, & toutes autres choses qui étoient consacrées à Apollon expriment le Soleil. * Ciceron, *li.* 3. *de la nature des Dieux.* Macrobe, *aux saturnales.* Ovide, Plutarque, Pausanias, Hygin, Lilius Giraldus, Natalis Comes, *li.* 4. *c.* 10 [Voyez ce qu'on dit du nom & de la Mythologie d'Apollon, dans les notes sur la Theogonie d'Hesiode, *vers.* 918.]

APOLLONIE, ou Apolloniensis, ville de l'ancienne isle de Sicile près de Leontine. * Diodorus, *lib.* 20. Stephanus, Cicero, *in Verrem.*

APOLLONIE, *Apollonia Mygdonia*, ville du païs de Mygdonie dans la Macedoine, aujourd'huy *Ceres* ou *Seres* & *Asera*, ville de la Macedoine moderne sur la riviere de Veratsar, elle a été Archiepiscopale. * Ptolomæus, Stephanus, Niger, Sanson, &c.

APOLLONIE, ville des peuples Taulantiens, sur la côte occidentale de la Macedoine, aujourd'hui *Spinarza*, ville de la côte d'Albanie, à l'embouchûre de la riviere de Polina, quelques uns même donnent maintenant le nom de *Polina* à cette ville. Apollonie a été Episcopale, maintenant elle est Metropolitaine. * Ptolomée, Sanson, &c.

APOLLONIE, ville sur le mont Athos, dans la Macedoine; aujourd'hui elle est nommée *Erissos.* * Pline, Joan. Lidus.

APOLLONIE. Il y avoit deux villes de ce nom dans l'isle de Crete, l'une desquelles étoit aussi appellée *Eleuthera.* * Stephanus.

APOLLONIE, surnommée *la Grande*, *Apollonia magna*, & que l'on appelloit auparavant *Antium*, étoit une ville située dans une petite isle du Pont-Euxin, près de la Thrace. C'est aujourd'hui *Sissopoli* ville de Romanie sur la mer Noire. Cette ville d'Apollonie étoit une colonie des Milesiens, il y avoit un temple d'Apollon. M. Lucullus en fit ôter le colosse d'Apollon qui fut placé dans le Capitole à Rome. * Pline, Strabon, *li.* 7. *p.* 319. *&c.*

APOLLONIE, nommée *Assos*, ville de la Mysie sur le fleuve de Rhindacus dans l'Asie mineure. C'est peut-être aujourd'huy *Lupadi* ville ou bourg d'Anatolie sur la riviere de Lupadi, elle a eu des Evêques qui etoient suffragans de Sardes. * Ptolomée, Stephanus, Plinius, & autres.

APOLLONIE, ville de l'Asie mineure, vers les villes d'Ephese & de Thyatire. * Stephanus.

APOLLONIE, qui a été aussi nommée *Margion*, & *Theodosiana*, ville de la Phrygie. * Stephanus, & Synodus 5. Constantinopolitana.

APOLLONIE, ville de la Galatie dans l'Asie mineure. * Ptolomée.

APOLLONIE, ville de la Palestine près de Joppe. * Ptolomée, Stephanus.

APOLLONIE, ville de Syrie près d'Apamée, au pied du mont Cassius. * Stephanus.

APOLLONIE, ville de la Cœlesyrie ou Syrie creuse. * Ptolomée.

APOLLONIE, ville d'Assyrie. * Ptolomée.

APOLLONIE, ville de la Cyrenaique dans la Libye, aujourd'huy *Bonandrea*, ville de la region de Barca. * Ptolomée, Steph Marmol. &c.

APOLLONIE, ville du gouvernement appellé *Apollopolites Nomus*, dans l'Egypte. * Stephanus, Plinius.

APOLLONIE, nom que plusieurs autres villes ont porté.

APOLLONIUS, General de l'armée d'Antiochus *Epiphanes*, & Gouverneur de Samarie. Il fit la guerre aux Juifs & fut tué par Judas Machabée, l'an 147. des Grecs Seleucides, qui convient à l'an 588. de Rome, & 3888. du monde. Joseph en parle ainsi: *Lors qu'Apollonius, Gouverneur de Samarie pour le Roy Antiochus, eût appris les progrès de Judas Machabée, il marcha contre lui avec son armée. Ce vaillant Chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le defit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, remporta son épée en triomphe & demeura ainsi pleinement victorieux.* Divers Auteurs ont cru que cet Apollonius est peut-être le même dont parle Joseph, dans le Traité qu'il a fait du martyre des Machabées, & qui étant Gouverneur de Syrie & de Phenicie fut mandé par Seleucus, pour aller prendre les thresors qui étoient dans le temple de Jerusalem, où il vit des Anges sous la figure de Cavaliers descendre du ciel, & leurs armes briller d'une si vive lumiére, que la frayeur qu'il en eut, le fit tomber à demi-mort; mais Dieu luy sauva la vie à la priere des Sacrificateurs. Si cet

cet Apollonius est le même que celuy qui fut tué par Judas Machabée, Il y a apparence que ce Seleucus dont parle Joseph, est Seleucus IV. de ce nom Roi d'Asie, le même qu'on surnomma *Philopator* frere d'Antiochus *Epiphane*. * I. des Machabées, *c.* 1. Joseph, *li.* 12. *Antiq. Judaic. c.* 10.

APOLLONIUS, Senateur Romain, vivoit sur la fin du II. Siécle. C'étoit un homme d'un rare mérite, qui avoit beaucoup de naissance, & beaucoup d'esprit, mais plus encore de pieté. Il avoit étudié la Philosophie de Platon; & plusieurs Platoniciens soûtenoient alors, par leurs écrits, la doctrine de l'Evangile de Jesus-Christ. Apollonius avoit été instruit dans cette sacrée doctrine. Un de ses esclaves l'accusa d'être Chrêtien. Il fut obligé de venir répondre devant le Senat. Il le fit avec courage, & il y lût une excellente Apologie, qu'il avoit composée pour la défense de la Religion Chrêtienne. C'en fut assez, pour luy obtenir la couronne du martyre; il eut d'abord la tête coupée en 186. sous l'Empire de Commode. Nicephore a confondu cet Apollonius avec l'autre dont j'ai déja parlé, qui a écrit contre les Montanistes. Mais Saint Jerôme & Eusebe ne sont pas de ce sentiment. * Eusebe, *in Chron. &* *li.* 5. *Hist. c.* 21. S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 42. Nicephore, *li.* 4. *c.* 25. *&* 26. Baronius, *in Annal. & Martyr. ad d.* 18. *April.*

APOLLONIUS, que Saint Jerôme nomme un personnage très-sçavant, a vêcu sur la fin du II. Siécle & au commencement du III. sous l'Empire de Commode & de Severe. Il écrivit contre Montanus & contre Priscille & Maximille ses Prophetesses, & il prouve qu'ils avoient été pendus. Apollonius composa cet Ouvrage, que Saint Jerôme nomme un long & excellent Volume, *insigne & longum Volumen*, vers l'an 213. Car il assûroit, selon le même saint Docteur, que c'étoit quarante ans depuis que le Montanisme avoit été découvert; ce qui étoit arrivé l'an 173. Tertullien, qui donna dans toutes les fables de cette Secte, vit avec chagrin l'Ouvrage d'Apollonius qui la tournoit en ridicule. Pour parer ce coup, il écrivit sept Traitez, & dans le dernier il tacha d'éluder la force des argumens d'Apollonius. * Eusebe, *Hist. li.* 5. *c.* 17. *&* 18. S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 40.

APOLLONIUS COLLATIUS, (Pierre) Prêtre de Novarre, a composé un Poëme du siege de Jerusalem, en IV. livres. Margarin de la Bigne & quelques autres ont estimé que cet Auteur vivoit dans le VII. ou dans le VIII. Siécle, mais il y a plus d'apparence, que c'étoit dans le XIV. ou XV. comme Barthius, Vossius, & les autres l'ont remarqué, après César Scaliger, qui en parle ainsi dans sa Poëtique: *Apollonius Collatius Fastos edidit, in quibus pietatem laudes. Frigidiusculus tamen Poëta est; & cum discedit ab Elgiaco etiam infelix.* Jean de Gaigni ou Gannai, Chancelier de l'Université de Paris & Aumônier du Roy François I. publia dans le XVI. Siécle cet Ouvrage d'Apollonius Collatius; & Adrien Vanderburch de Bruges en fit faire une édition plus correcte, chez Plantin à Anvers. Scaliger *li.* 6. *Poët.* Barthius, *Adverf. li.* 23. *c.* 27. Margarin de la Bigne, *in Ind. Chron. Bibl. PP.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *de Poët. &c.*

APOLLONIUS, surnommé Davus, Géneral des troupes d'Alexandre *Balas* Roy de Syrie, s'avança dans la Judée, & fit dire à Jonathas Prince des Juifs, qu'il avoit dessein de luy donner bataille & de le soûmettre. Jonathas irrité de cette bravade partit aussi-tôt de Jerusalem avec dix mille hommes choisis, accompagné de Simon son frere, & se rendit maître de la ville de Joppe. Ensuite Jonathas attaqua Apollonius, luy défit toute son Infanterie, & poursuivit la Cavalerie dans Azor. Une partie se jetta dans le temple de Dagon, où les Juifs mirent le feu. Le nombre des ennemis qui perirent, par l'imprudence d'Apollonius, fut de dix mille hommes. Cela arriva l'an 65. des Grecs, qui étoit 606. de Rome, la CLVIII. Olympiade. * I. des Machabées, *c.* 10. Joseph, *li.* 13. *Ant. Jud. c.* 8.

APOLLONIUS, (Lævinus) natif d'un village de Bruges en Flandres, a vêcu dans le XVI. Siécle. En 1567. il publia une description du Perou, l'année d'après il fit imprimer le voyage des François dans la Floride, & la défaite des Espagnols; & ensuite étant allé en Espagne, il s'y embarqua pour le Perou. Il mourut ou en ce Royaume, ou dans les Isles Canaries. * Valere André, *Bibl. Belg.*

[APOLLONIUS d'Acharnes en Attique avoit écrit des Fêtes des Grecs, au rapport d'*Harpocration*. Il y a encore eu un Sophiste Athenien de ce nom, dont *Philostrate* parle. *Joan. Meursii* Biblioth. Attica.]

APOLLONIUS d'Alabande, surnommé Molon, Auteur Grec, vivoit la CLXXIV. Olympiade, vers l'an 670. de Rome. Ciceron dit luy-même qu'il fut son disciple à Rome, & puis en Asie. Il avoit écrit quelque Ouvrage Historique, & Joseph se plaint de ce qu'il n'avoit pas parlé sincerement des Juifs. * Ciceron, *in Brut.* Fabius, *li.* 3. *cap.* 1. Suetone, *in Jul. Cas. cap.* 4. Joseph, *li.* 2. *cont. Apion.* Vossius, *de Hist. Grac.* Meursius, *Synt. de Apoll.* [Le même Meursius a ramassé quantité d'Apollonius dans sa *Bibliotheque Greque*.]

APOLLONIUS d'Aphrodisée, Prêtre Payen, & Historien Grec. Car Suidas marque expressément qu'il fut l'un & l'autre. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, qui sont souvent citez par les anciens Auteurs, & entre autres un des Tralliens, un d'Orphée & des choses qui luy étoient consacrées, & quelques autres. On ne sçait pas en quel tems cet Apollonius d'Aphrodisée a vêcu. * Stephanus, *de Urbib.* Suidas, *in Apollon.* Meursius, Vossius, &c.

APOLLONIUS de Chalcis, Philosophe Stoïcien, vivoit dans le II. Siécle, vers l'an 146. Il fut Précepteur de l'Empereur Marc-Aurele Antonin *le Philosophe*, & de Verus. C'est luy, qui fit tout son possible pour persuader à Bardesanes de renoncer à la Religion Chrêtienne. Antonin *le Débonnaire* avoit attiré, de Chalcis à Rome, Apollonius; lequel entêté de son mérite, dit hardiment à l'Empereur, que le maître n'étoit point obligé de venir trouver le disciple, mais qu'au contraire le disciple avoit une obligation indispensable d'aller trouver le maître. Ce Philosophe étant venu à Rome, s'imaginoit que le Prince le devoit aller voir dans son logis. Antonin, qui connut sa vanité, s'en mocqua; & luy repondit en riant, qu'il avoit été plus facile à Apollonius de venir de Chalcis à Rome, que de son logis au palais. Ce Philosophe eut depuis beaucoup de part en l'amitié de Marc-Aurele. * Jule Capitolin, *in Anton. & in M. Aurel.*

APOLLONIUS de Citium, ville de l'isle de Cypre, Médecin. On ne sçait point en quel tems il a vêcu.

APOLLONIUS d'Egypte, Médecin.

APOLLONIUS de Memphis, Médecin. On ne sçait point en quel tems il a vêcu. Consultez les Auteurs qui ont parlé de ces trois derniers du même nom. Athenée, *li.* 15. Strabon, *li.* 14. Cœlius Aurelianus, *li.* 3. *c.* 8. & Galien, *de Compos. Med. li.* 3.

APOLLONIUS de Nisse ou Nissa, ville d'Armenie, Philosophe Stoïcien. Il fut disciple de Panætius, qui a vêcu la CLXIII. Olympiade, vers l'an 626. de Rome. Il avoit écrit quelques Ouvrages dont les Anciens ont souvent fait mention. * Strabon, *li.* 14. *Geogr.* Joannes Meursius, *Syntag. de Apol.* Vossius, *de Hist. Grac. &c.*

APOLLONIUS de Pergame, Médecin, souvent cité par les Anciens. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. Il avoit écrit un Traité des choses rustiques. * Columella & Varron, *de R. R. li.* 1. *cap.* 1. Oribasius, *li.* 1. *Enor.*

APOLLONIUS de Perge en Pamphylie, appellé *le Grand Geometre*, a vêcu la CXXXIV. Olympiade, vers l'an 510. de Rome, & au commencement du regne de Ptolomée *Evergetes* Roy d'Egypte. C'est ce que nous apprend Heraclius, dans la Vie d'Archimede, & qui est répeté par Eutocius d'Ascalon. Cardan le met entre les esprits subtils du monde, & luy donne même le septiéme rang. Il a écrit divers Traitez, mais le plus considerable est celuy des Cones, *Conicorum*, que nous avons, traduits en Latin par Jean-Baptiste de Mêmes, & ensuite par Frederic Commandon. Les quatre premiers Livres sont d'Euclide de Megare. Apollonius avoit été le disciple d'Eubulides auditeur d'Euclide. Il fit des Commentaires sur les quatre premiers Livres des Cones de ce Philosophe, & y en ajoûta quatre autres de sa façon. Aujourd'huy nous n'en avons que sept. Les quatre premiers avoient été publiez par le même Commandon à Bologne l'an 1566. Jacques Golius de la Haye en Hollande, & Professeur de la Langue Arabe dans l'Université de Leyden, traduisit d'Arabe en Latin les trois autres; & le P. Mersenne assûre que le huitiéme est en cette même Langue. Claude Richard & Abraham Echellensis y ont aussi travaillé. Diodore fut disciple d'Apollonius. * Strabon, *li.* 17. Cardan, *li.* 6. *de subtil.* Mersenne, *Prefat. in Apoll. Conic.* Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. *cap.* 23. *de Philos. Sect.* *c.* 11. §. 5. *de Mathem. cap.* 16. §. 1.

APOLLONIUS de Pitanée, Medecin, cité par Pline, *li.* 29. *c.* 6. On ne sçait point en quel tems il a vêcu.

APOLLONIUS de Rhodes, ainsi nommé, parce qu'il enseigna long-tems en cette ville, bien qu'il fut originaire d'Alexandrie. Il étoit fils d'Ileus ou Silleus & disciple de Callimachus, qu'il est accusé d'avoir traité avec ingratitude, & d'avoir mérité par là que ce même Grammairien luy ait donné le nom d'*Ibis*, qui est un oiseau d'Egypte, qui se purge le ventre avec le bec: comme Ovide l'a donné depuis à ceux qui s'opposoient à son retour de l'exil où il étoit. Il a écrit un Poëme en quatre Livres des Argonautes; un Livre d'Archilochus; un Traité de l'origine d'Alexandrie, de Cnide, &c. Au reste, Apollonius a vêcu la CXXXVII. Olympiade, vers l'an 522. de Rome, & 3822. du monde, sous le regne de Ptolomée *Evergete*, troisiéme Roy d'Egypte. Suidas dit qu'il eut soin de la Bibliotheque d'Alexandrie après Eratosthenes. * Suidas, *in Ἀπολλών.* Meursius, *Synt. de Apoll.* Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. *c.* 16. *& de Poët. c.* 8.

APOLLONIUS de Tyane, bourg de Cappadoce, a vêcu dans le I. Siécle. Il faisoit profession de la Philosophie de Pythagore, mais il étoit, selon quelques-uns, un grand Magicien, dont les prestiges furent très-desavantageux à l'Eglise; parce que les Payens s'imaginoient que les Chrêtiens étoient attachez à la même doctrine. Domitien, à qui il avoit predit qu'il seroit Empereur, après luy avoir fait immoler un enfant, le voulut faire mourir lorsqu'il fut elevé à l'Empire, mais il s'évanouit de sa présence, par le secours d'un Demon, qui le transporta à Pouzol. Ses impostures sembloient accompagnées de tant de merveilles, que plusieurs le prirent pour un Dieu. Hierocles Payen composa un Livre, où il le comparoit à Jesus-Christ, avec un dangereux artifice: ce qu'Eusebe réfuta. Cet imposteur s'arrêta une fois tout court en haranguant à Ephese, & il s'écria avec un visage égaré: *Frappe le Tyran, frappe le Tyran*, ajoûtant qu'on avoit tué Domitien; ce qui se trouva veritable, par la nouvelle qui vint peu après de la mort de cet Empereur. Après avoir long-tems abusé le monde, il mourut, sans que personne fût témoin de sa mort, non pas même un certain Damis, son cher disciple, & le compagnon de toutes ses impostures. Les uns mettent sa mort l'an 97. & les autres en 99. Philostrate a écrit sa Vie. Il luy attribue une Astrologie en quatre livres, & un Traité des sacrifices, où il montroit de quelle maniere il faloit sacrifier. Mais nous avons perdu l'un & l'autre de ses Ouvrages. * Philostrate, *in Vita Apoll. Tyan.* S. Justin Martyr, *qu.* 24. Anastase de Nicée, *qu.* 23. Lactance, *ch.* 2. *des Inst.*

APOLLONIUS de Tyr, Historien Grec, vivoit du tems de Pompée *le Grand*, c'est-à-dire, la CLXXX. Olympiade, & vers l'an 694. de Rome. Car Strabon, qui a été en estime du tems de l'Empereur Auguste, parle de cet Apollonius comme d'un Auteur qui étoit mort depuis tres-peu de tems. Il écrivit un Catalogue des Ecrits de Zenon & des Philosophes de cette Secte. Peut-être est-ce le même Apollonius, dont Stephanus cite un Livre quatriéme de Chronique. * Strabon,

bon, *li.* 16. Diogene Laërce, *li.* 7. Stephanus, *in* Χαλκ. Vossius, Meursius, &c.

APOLLONIUS COLLATIUS. Cherchez Collatius.

[APOLLONIUS Comte des sacrées Liberalitez sous Theodose *le Jeune*, en CCCCXXXVI. Il en est parlé dans le Code Théodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

APOLLOPHANES, Poëte Comique Grec, est des plus anciens, comme Suidas l'assûre; & il y a apparence qu'il vivoit peu après Aristophane, vers la XCV. Olympiade. Le même Suidas rapporte le Sujet de cinq Comedies d'Apollophanes. Elien le met aussi entre les Poëtes Comiques. Fulgentius cite pourtant un Poëte Grec de ce nom, qui avoit écrit des Vers heroïques. Peut-être est-il different de ce premier, aussi bien qu'Apollophanes Philosophe Stoïcien, dont parle Pline. * Suidas, in Ἀπολλο. Elien, *li.* 6. *Hist. anim. cap.* 52. Fulgentius, *li.* 1. *Mythol.* Vossius, &c.

APOLLOS, ou APOLLO, Juif originaire d'Alexandrie en Egypte, ayant embrassé le Christianisme, vint à Ephese l'an 51. de nôtre salut, & servit beaucoup à l'édification de cette Eglise, parce qu'il étoit fort éloquent, & fort bien instruit dans les saintes Ecritures de l'ancien Testament. Il ne sçavoit alors que les premiers principes de la Religion Chrêtienne, qu'il avoit appris en écoutant les prédications de S. Jean Baptiste sur la venuë du Messie: mais comme c'étoit la coûtume des Juifs de permettre à ceux qui en étoient capables, de parler dans leurs Synagogues, il usa de cette liberté, & y enseigna la doctrine Evangelique. Il résolut de passer la mer, & d'aller en Achaïe. Les Chrêtiens d'Ephese approuverent son dessein, & luy donnerent des Lettres de recommandation. Quand il y fut arrivé, il convainquit publiquement les Juifs par l'Ecriture Sainte: & étant à Corinthe, il y fit toutes les fonctions d'un Apôtre de JESUS-CHRIST, & y acquit une si grande réputation, qu'on le mettoit au rang des Apôtres S. Pierre & S. Paul; les uns se disant du parti de Paul, les autres du parti de Cephas ou Pierre, & d'autres de celuy d'Apollos. * S. Paul, 1. *Cor.* 3. Voyez les Actes des Apôtres, *ch.* 18. *SUP.*

[APOLLOTHEMIS, Historien Grec cité par *Plutarque*, dans la vie de Luculle.]

APOLLYON, en Grec Ἀπολλύων, c'est-à-dire, *Qui fait perir*, est le même qu'*Abaddon*, ou l'Ange de l'abyme, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Voyez Abaddon. *SUP.*

APON de APONO ou de ABANO, surnommé *Conciliator*. Cherchez Pierre Apon.

APONIUS, (Marcus) Gouverneur de Mœsie pour les Romains, fut honoré d'une statuë que l'Empereur Othon luy fit dresser, pour avoir défait les Roxolanes, qui étoient entrez dans cette province. Depuis, une sedition s'étant émuë contre luy dans l'armée, à cause de certaines Lettres qu'on crût qu'il avoit écrites à Vitellius, on avoit formé le dessein de le faire mourir; mais il évita le supplice qui luy étoit préparé, en se cachant dans le fourneau d'un bain, où ceux qui le poursuivoient, ne s'aviserent pas de l'aller chercher. * Tacite, 1. 79. & 2. 85. *SUP.*

APONIUS, est un sçavant homme qui a été en estime sur la fin du VII. Siécle, vers l'an 670. ou 80. Le Cardinal Bellarmin avoit cru qu'Aponius vivoit au commencement du IX. Siécle, en 812. Mais il n'y a pas d'apparence, car il est cité par *le Venerable* Bede qui est mort l'an 735. comme je le dis ailleurs. Quoyqu'il en soit, cet Auteur a écrit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, selon l'interpretation des Septante. Cet Ouvrage, qui est une allegorie continuelle des nôces de JESUS CHRIST & de l'Eglise, est divisé en six livres, & Aponius le dédia à un saint Prêtre nommé Armenius. En 1538. on publia, à Fribourg en Brisgau, ces Commentaires sous ce titre, *Expositio in Cantica Canticorum Salomonis*, & on y ajoûta un Abregé de cet Ouvrage composé par Luc Abbé du Mont Saint Corneille près de Liege, qui vivoit en 1140. Ce Luc dédia à Milon Evêque de Teroüane cet Abbregé intitulé, *Summariola in Cantica Canticorum Salomonis*. Nous avons toutes ces pieces dans la Bibliotheque des Peres, où l'on a depuis ajoûté un Traité intitulé, *Censura locorum quorumdam ex Lib.6. Commentariorum Aponii in Cantica de numeris millenario ac centenario*. Ce Traité est attribué à Ulric Evêque d'Augsbourg, mais comme l'Auteur y parle de l'Abbé Luc, il ne peut être de ce Prélat mort vers l'an 973. Je dois encore ajoûter qu'Agelome Moine de Luxeuil a tiré diverses choses des Commentaires d'Aponius. * Bede, *li.* 4. *Comment. in Cant. c.* 25. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

APONUS, nom ancien d'une fontaine d'eau chaude, au voisinage de Padouë dans l'Etat de Venise, ainsi nominée du mot Grec ἄπονος, qui signifie *sans travail*, ou *sans douleur*, parce qu'elle étoit propre à la guerison de plusieurs maux. On l'appelle maintenant *Abano*. Theodoric, Roy des Goths, l'entoura de murailles, selon le rapport de Cassiodore. Suetone dit que l'Empereur Tibere fit jetter un sort dans les eaux de cette fontaine, sur le bruit qui couroit, qu'on pouvoit en tirer quelque connoissance de l'avenir. * Suetone, *in Tiberio*, *ch.* 14. Lucain, *liv.* 7. Claudien, *Elogia inscripta*, *Aponus*, *SUP.*

APOPHORETES, presens qui se faisoient à Rome tous les ans pendant les Saturnales. C'est un mot Grec ἀποφόρητα, qui vient d'ἀποφέρειν, *reporter*: parce que ces présens se donnoient aux conviez d'un festin, pour les emporter chez eux. Voyez Etrennes. *SUP.*

APOPOMPE'E, nom que l'on donnoit à la victime que les Juifs chargeoient de malédictions, & qu'ils chassoient dans le desert. Ce nom vient du mot Grec ἀποπέμπειν, qui signifie *renvoyer*. * Macer, in *Hierolex.* *SUP.*

APOSTOLIQUE, nom que l'on donnoit, dans les premiers siécles du Christianisme, à toutes les Eglises qui avoient été fondées par les Apôtres, & particulierement aux sieges de Rome & de Jerusalem, d'Antioche & d'Alexandrie. Sozomene *liv.* 1. *ch.* 16. dit qu'au Concile de Nicée se trouverent d'entre les Evêques qui tenoient les *Siéges Apostoliques*, Macaire Evêque de Jerusalem, Eustache Evêque d'Antioche, &c. Il nomme *au liv.* 4. *c.* 24. Cyrille, *du Throne Apostolique*, c'est-à-dire de Jerusalem; & *au livre* 2. *de son Histoire*, *ch.* 21. il parle en ces termes: Timothée à Alexandrie, & Jean à Jerusalem, rétablissoient *les Sieges Apostoliques*. S. Augustin *en l'exp.* 62. dit que Cecilien pouvoit reserver sa cause au jugement *des Sieges Apostoliques*. Synesius Evêque de Ptolemaïde, Ep. 66. à Theophile d'Alexandrie, & le Pape Innocent I. dans une Lettre à Alexandre d'Antioche, où vingt-quatre Evêques avoient signé avec luy, nous marquent encore cet usage. Les Eglises même, qui ne pouvoient pas se dire Apostoliques, à l'égard de leur fondation, parce qu'elles n'avoient pas été établies par des Apôtres, ne laissoient pas de prendre ce nom, à cause de la conformité de leur doctrine avec celle des Eglises Apostoliques proprement ainsi appellées. Tertullien, *au livre des prescriptions*, *chap.* 20. *&* 32. Tous les Evêques, comme tenans la place des Apôtres, dont ils sont les successeurs (selon S. Jerôme *en l'épit. à Marcelle*, & S. Augustin *sur le Pseaume* 44.) furent appellez Apostoliques, principalement jusques au VII. Siécle, comme on le voit dans les formules de Marculfe, dressées environ l'an de JESUS-CHRIST 660. Clovis écrivant aux Prelats assemblez au 1. Concile d'Orleans leur parle de la sorte: *le Roy Clovis aux Saints Evêques, & très-dignes du Siege Apostolique*. Le Roy Gontran donne le même titre à ceux qui composoient le deuxiéme Concile de Mâcon: & la dignité Episcopale étoit en ce tems-là appellée *Apostolat*; comme les Legats des Evêques étoient appellez *Apostoliques*. Ainsi ceux qui porterent les premiers dans les provinces la prédication de l'Evangile, en furent appellez les *Apôtres*; comme Saint Gregoire, l'Apôtre d'Angleterre; S. Patrice, l'Apôtre d'Irlande. Mais dans les siécles suivans, le nom d'Apostolique fut restraint au seul siege de Rome, comme celuy de Pape au Souverain Pontife qui en est Evêque. S. Gregoire *le Grand*, qui vivoit dans le VI. Siécle, dit, *li.* 5. *ep.* 37. que quoy qu'il y ait eu plusieurs Apôtres, néanmoins le siege du Prince des Apôtres a seul la suprême autorité & par consequent le nom d'Apostolique par un titre particulier. L'Abbé Rupert, *l.* 1. *de Div. Offic. c.* 27. remarque que les successeurs des autres Apôtres ont été appellez *Patriarches*: mais que le successeur de S. Pierre a été nommé *Apostolique* par excellence, à cause de la dignité du Prince des Apôtres. Enfin le Concile de Rheims tenu en 1049. declara que le Souverain Pontife de Rome étoit seul le Primat Apostolique de l'Eglise universelle. * Du Cange, *Glossarium Latinit.* *SUP.*

APOSTOLIQUES, ou APOTACTIQUES, Hérétiques sortis de la Secte des Encratites & des Cathares, qui prenoient ce nom, parce qu'ils faisoient profession de ne se point marier; & de renoncer aux richesses & pour cela se faisoient aussi appeller *Apotactiques*. Ils s'éleverent vers l'an 260. Saint Epiphane remarque que ces errans se servoient le plus souvent de certains Actes Apocryphes de S. André & de S. Thomas. * S. Epiphane, *li.* 61. S. Augustin, *her.* 40. Baronius, *A. C.* 260. *n.* 70.

APOSTOLIQUES, autre Secte d'Hérétiques, qui s'éleverent dans le XII. Siécle. Ils blâmoient le mariage, & menoient avec eux des femmes de mauvaise vie, se mocquoient du baptême des enfans; du purgatoire; de la priere pour les morts; de l'invocation des Saints; se disoient être le vray & le seul corps de l'Eglise; & condamnoient l'usage de plusieurs sortes de viandes, à la façon des Manichéens. Saint Bernard refuta leurs dogmes, environ l'an 1147. Il parle contre eux, au Sermon 66. sur les Cantiques. * Sanderus, *her.* 144. Baronius, *in Annal.* Genebrard, *in Innocent II.*

APOSTROPHIE, nom que Cadmus donna à Venus Uranie ou Céleste, laquelle les Grecs réveroient afin d'être détournez de desirs lascifs & de toute sorte d'impureté. Ce nom vient du Grec ἀποστρέφειν, *detourner*. Les Romains luy dédierent un temple du tems de Marcellus, suivant un avis qu'ils trouverent dans le Livre des Sibylles, & l'appellerent *Verticorda*; c'est-à-dire, *qui tourne ou change les cœurs*; parce qu'elle excitoit les femmes debauchées à une vie honnête. Les jeunes filles y alloient offrir des présens, pour conserver leur chasteté. * Pausanias, *l.* 1. *&* 9. *SUP.*

APOTHEOSE, céremonie que les Romains observoient pour mettre les Empereurs & les personnes illustres au rang des Dieux. On l'appelloit autrement *consecration*. Ce nom est Grec ἀποθέωσις du mot ἀποθεοῦν, qui signifie *rendre divin*, ou *mettre au nombre des Divinitez*. Du tems des Rois de Rome, on ne fit qu'une apotheose, qui fut celle de Romulus. Il est vray qu'on mit au nombre des Divinitez Acca Laurentia, mere de Romulus, mais ce ne fut pas une consecration solennelle. Pendant que la République a subsisté, on ne trouve dans l'Histoire, qu'une seule Anna Perenna, à qui le Senat ordonna de faire des sacrifices, comme à une Déesse. L'Empereur Jule César fut le premier après Romulus, à qui l'on décerna les honneurs divins, avec les céremonies de l'apotheose, que je vai décrire, selon le rapport des anciens Auteurs. L'Empereur étant mort, toute la ville prenoit le deuil, & on faisoit ses funerailles, suivant la coûtume, avec beaucoup de magnificence. Ensuite, on faisoit une image de cire, fort semblable à l'Empereur, & on la mettoit dans un lit d'yvoire, dont la courtepointe étoit brodée d'or. Ce lit étoit placé dans la grand'sale du palais, où les Senateurs & les Dames Romaines venoient rendre visite à cette image pendant sept jours, comme si c'eût été l'Empereur qui eût été malade, & demeuroient assis quelques heures aux deux côtez du lit, les Senateurs à la gauche, & les Dames à la droite. Les Medecins y venoient aussi chaque jour, & disoient par ceremonie, que l'Empereur se portoit plus mal. Enfin le huitiéme jour, les plus considerables des Senateurs & des Chevaliers portoient ce lit avec l'image, dans la place Romaine, prenant leur chemin par la Voye sacrée. Le nouvel Empereur accompagné des Pontifes, des Magistrats, des autres Senateurs, & des Dames Romaines, suivoit cette pompe. On avoit élevé auparavant dans la place Romaine une grande estrade de bois peint en couleur de pierre, sur laquelle étoit construit un peristyle, ou édifice soûtenu de colonnes, qui étoit revêtu d'yvoire & d'or, où l'on avoit preparé un lit couvert

de

Digitized by Google

de tapis fort riches. Ceux qui portoient l'image de cire, y étant arrivez, la plaçoient sous ce second lit de parade: l'Empereur, les Magistrats, & les Senateurs s'asséoient dans la place, & les Dames sous des portiques; pendant que deux chœurs de musique chantoient les louanges du défunt. Après cette ceremonie, on alloit au champ de Mars hors de la ville en cet ordre. La marche commençoit par ceux qui portoient les statuës de tous les illustres Capitaines Romains, depuis Romulus. On voyoit ensuite les figures des provinces sujettes à l'Empire Romain, representées en bronze. Puis paroissoient les images de tous ceux qui avoient rendu leur nom célebre par leur vertu, ou par leur science. Après, marchoient les Chevaliers, & les Soldats Romains, plusieurs chevaux de course, & les presens que les peuples avoient fait pour l'ornement de cette pompe. Les derniers portoient un autel revêtu d'yvoire & enrichi d'or & de pierreries. L'Empereur successeur montoit sur la tribune aux harangues, pour y faire l'éloge du défunt, puis accompagné comme nous avons dit, suivoit le lit de parade, qui étoit porté par des Chevaliers, & précedé d'une partie des Senateurs. On avoit dressé dans le champ de Mars un édifice en forme de bucher, composé de cinq ou six étages, qui montoient toûjours en diminuant, & faisoient une espece de pyramide. Le dedans étoit rempli de menu bois sec, & le dehors étoit orné de tapis relevez en or, & de figures d'yvoire. On avoit mis sur le dernier étage le char doré, qui servoit l'Empereur defunt. Les Chevaliers y étant arrivez remettoient le lit entre les mains des Pontifes qui le plaçoient sur le second étage de ce bucher, & y répandoient toutes sortes d'aromates, de parfums, & de liqueurs précieuses. Puis l'Empereur, & les parens du défunt alloient baiser l'image de cire, & prenoient ensuite leurs places, selon leur rang. Alors les Chevaliers Romains faisoient plusieurs courses autour du bucher, & les Soldats de l'Infanterie Romaine imitoient à pié ce carrousel, où l'on voyoit aussi un grand nombre de chariots conduits par des Cochers vêtus de pourpre, qui representoient les illustres Capitaines & Seigneurs Romains. Enfin l'Empereur mettoit le feu au bucher, avec un flambeau: ce que faisoient aussi le Consul & les Magistrats. Aussi-tôt que le feu étoit allumé, on lâchoit du dernier étage de ce bucher, un aigle, qui étant effrayé par les flammes prenoit son essor bien loin: & l'on faisoit croire au peuple, qu'il emportoit au ciel l'ame de l'Empereur défunt. Après cette ceremonie, on bâtissoit un temple à l'honneur de celuy dont on avoit fait l'apotheose; on luy donnoit souvent un autre nom, avec le titre de *Divus*, c'est-à-dire *Dieu* ou *Divin*; & on établissoit un Flamine & d'autres Officiers du temple, pour faire des sacrifices à ce nouveau Dieu. Les apotheoses des Imperatrices Romaines se faisoient à peu près de la même maniere, mais au lieu d'un aigle on lâchoit un paon. De là vient qu'en de certaines medailles on voit un aigle, qui signifie qu'elle est d'un Empereur, & en d'autres un paon, qui designe une Imperatrice. Livie fut la premiere, à qui on défera les honneurs de l'apotheose. Cette coûtume de deifier les Princes n'a pas eu lieu seulement parmi les Romains: plusieurs autres nations l'ont aussi pratiquée, comme on voit par les exemples d'Hercule, de Bacchus, de Castor & de Pollux, & de plusieurs autres Heros, que l'Antiquité Payenne a mis au rang des Dieux. * Herodien, *Lib. IV. c. 2.* Rosin, *Antiq. Rom. li. 3. c. 18.* Dempster, *in Paralipom. SUP.* [Au lieu d'Herodien, l'Auteur avoit cité *Goltzius*; mais cet Auteur Grec étant presque l'unique source, de laquelle l'on tire ce qu'on sait de l'Apotheose des Romains, on a mieux aimé le citer.]

APOTRE, nom qui a été donné aux douze Disciples que JESUS-CHRIST choisit pour les envoyer par toute la terre, afin de prêcher l'Evangile à tous les peuples, d'exterminer l'idolatrie, & de fonder des Eglises consacrées au vray Dieu. C'est un mot Grec qui signifie *envoyé*, d'ἀποστέλλειν, *envoyer*. Les noms de ces saints Apôtres sont exprimez en S. Matthieu, *ch.* 10. & en S. Luc, *ch.* 6. Simon, surnommé Pierre, & André son frere; Jacques fils de Zebedée, & Jean son frere; Philippe, & Barthelemy; Thomas, & Matthieu; Jacques fils d'Alphée; Jude ou Thadée; Simon Cananéen, & Judas Iscariot, en la place duquel, après qu'il eut trahi son Maître, Matthias fut élû par les autres Apôtres. S. Paul fut appellé à l'Apostolat par JESUS-CHRIST même, après son ascension: & il est à remarquer qu'ordinairement on le nomme simplement l'*Apôtre*, ou l'*Apôtre des Gentils*, comme par excellence, à cause de la sublimité de sa doctrine.

S. Luc nous a décrit plusieurs actions des saints Apôtres, dans son livre des Actes, & principalement la vie de S. Paul, qu'il accompagna dans ses voyages; mais il n'en parle que jusqu'au temps qu'il sortit de sa premiere prison de Rome. Les Historiens Ecclesiastiques nous apprenent que les Apôtres se separerent neuf ans après la passion de JESUS-CHRIST, pour aller en divers pais annoncer l'Evangile. Saint Paul même *Rom.* 10. dit que le son de l'Evangile annoncé par les Apôtres étoit deja répandu par toute la terre, & que leur parole avoit été ouïe jusques au bout du monde: & *Coloss.* 1. il assûre que l'Evangile étoit prêché à toute creature qui étoit sous le ciel. S. Pierre, S. Paul, S. Jacques, S. Jean, S. Matthieu, & S. Jude ont écrit. Les autres n'ont enseigné que de vive voix. Nous avons deux Epîtres de S. Pierre, quatorze de S. Paul, une de S. Jacques, trois de S. Jean avec son Evangile & son Apocalypse, l'Evangile de S. Matthieu, & une Epître de S. Jude. Leurs Traditions ont été conservées dans l'Eglise Catholique, comme Saint Paul l'ordonna à son égard, *Thessal. c.* 2. par ces paroles: *Gardez les Traditions que vous avez apprises soit par mes discours ou par ma Lettre.* Tous les Apôtres ont fini leur vie par le martyre, excepté S. Jean l'Evangeliste, que quelques-uns même croyent être encore vivant, pour paroître avec Enoch & Elie, pendant le regne de l'Antechrist. A l'égard des Canons des Apôtres, voyez Canons. * Clément, *Hist. li.* 1. Honorius, *sur le Pseaume* 18. *SUP.*

APOTRE, en Grec Ἀπόστολος, & en Latin *Apostolus*, est le nom que les Grecs donnent à un de leurs livres d'office, qui contient principalement les Epîtres de S. Paul, selon l'ordre qu'ils les lisent dans leurs Eglises. Car comme ils ont un livre nommé Εὐαγγέλιον, *Evangelion*, qui contient les Evangiles; ils ont aussi un *Apostolos*: & il y a de l'apparence qu'il ne contenoit d'abord que les Epîtres de S. Paul: mais il renferme aussi, depuis un très-long-tems, les actes des Apôtres, (& il commence même par là,) & de plus les Epîtres Canoniques, & l'Apocalypse. Celuy-cy est aussi nommé Πραξαπόστολος, *Praxapostolos*, à cause des Actes, (en Grec πράξεις) qu'il contient. Le nom d'*Apostolus* a été en usage dans l'Eglise Latine en ce même sens, comme nous l'apprennent S. Gregoire *le Grand*, Hincmar Archevêque de Rheims, & S. Isidore de Seville. * Leo Allatius, *Dissertat.* 1. *sur les livres Ecclesiastiques des Grecs.* Du Cange, *Glossarium Latin. SUP.*

APOTROPEENS, certains Dieux de l'Antiquité Payenne, que l'on invoquoit pour détourner les malheurs, & à qui on sacrifioit un agneau femelle. Ce nom vient du Grec ἀποτρόπαιοι, d'ἀποτρέπειν, *détourner*. Les Grecs les appelloient aussi ἀλεξίκακοι, c'est-à-dire, *qui chassent le mal*: & les Latins *Averrunci*, d'*averruncare*, qui signifie *détourner*, *chasser*. * Ammien Marcellin, *li.* 25. *SUP.*

APPELDORN, (Herman) de Cologne, Chartreux, qui a vêcu dans le XV. Siécle. Il composa divers ouvrages & mourut en 1450. * Petreius, *Bibl. Cart.* C'est aussi le nom d'un village du Veluwe, près de Loo maison de plaisance de Guillaume III. Roi d'Angleterre.

APPENZEL, dernier Canton des Suisses, tire son nom de la capitale de ce petit païs, qui dependoit autrefois de l'Abbé de Saint Gal. C'est pour cette raison que les Auteurs Latins ont nommé Appenzel, *Abbatiscella*. C'est un gros bourg, riche & bien peuplé, avec une petite riviere. Il est à quatre lieuës de Saint Gal, & à six de Constance. Ce fut vers l'an 1513. qu'Appenzel fut admis en la ligue & confédération des autres Cantons alliez. Il y a des Catholiques & des Calvinistes. * Plantin, *Hist. de Suisse*. Guilliman, Simler, &c.

APPIAN, Historien Grec, sorti d'une des meilleures maisons d'Alexandrie, vivoit sous l'Empire de Trajan, d'Adrien, & d'Antonin *le Debonnaire*. Il vint à Rome, où il se rendit si considerable dans le barreau, qu'il fut choisi pour être l'un de ceux qu'on nommoit Procureurs de Cesar. Son Histoire, qui contenoit vingt-quatre livres, selon Photius, & vingt-deux, comme veulent Charles Etienne, Sigonius, & Volaterran, commençoit par l'embrasement de Troye, jusques à Auguste, & il la continuoit jusques à Trajan. Il ne nous reste plus de tous ses livres, que ceux des guerres Puniques, les Syriaques, les Parthiques, contre Mithridate, contre les Espagnols, contre Annibal, les Civiles, celles d'Illyrie, & l'Abregé ou fragment des Celtiques ou Gauloises. Divers Auteurs ont publié ce qui nous reste d'Appian, avec quelques Notes de leur façon. Dans le XVI. Siécle Henry Etienne nous en procura une édition; nous en avons une autre par les soins d'Alexandre Tollius. La derniere a été faite à Amsterdam l'an 1670. en deux volumes *in octavo*. Claude de Seissel Evêque de Marseille, & puis Archevêque de Turin sous le regne de Louis XII. & de François I. a donné en 1544. une traduction de quelques Livres de cet Auteur. Nous en avons aujourd'huy une plus belle, que nous devons au Sieur Odet des Marais. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grac. c.* 13. La Mothe le Vayer, *au jug. des Hist.*

APPIAN, (Jacques) Prince de Piombino, dans la Toscane, étoit néveu du Pape Martin V. & vivoit dans le XV. Siécle. Ne pouvant avoir d'enfant mâle de sa femme, il choisit une fille qu'il aima, & qui devint grosse quelque tems après. Le tems de l'accouchement étant proche, il envoya prier les Florentins & les Sienois, de nommer l'enfant sur les fonts de Baptême. Les Deputez de ces peuples étant venus, pour cette ceremonie, furent fort surpris de voir un enfant noir comme un Egyptien, & cet accident imprevû affligea extrêmement le Prince; ce qui empêcha la célebration du Baptême & obligea les Deputez de se retirer. On crût qu'un More, qui étoit de ses domestiques, étoit le pere de cet enfant, & sa fuite augmenta ce soupçon. Le Prince Jacques étant mort, Raynaud Ursin luy succeda, parce qu'il avoit épousé sa fille. * Æn. Syl. *Europ. c.* 56. *SUP.*

APPION, célebre Grammairien, du tems de l'Empereur Tibere, étoit né à Oasis ville d'Egypte, mais il se fit appeller Alexandrin, parce qu'il fut reçû Citoyen d'Alexandrie. Il étoit fils de Plistonicus, ou selon d'autres de Posidonius. Aule-Gelle en parle comme d'un homme qui avoit beaucoup d'érudition, mais son orgueil le rendoit insupportable: car il se vantoit d'immortaliser ceux à qui il dedioit quelqu'un de ses Ouvrages. C'est pourquoy l'Empereur Tibere l'appella *la Cymbale du monde*: sur quoy Pline dit qu'il faloit plûtôt l'appeller *le Tambour de la renommée*, parce qu'il ne rendoit qu'un son desagréable. Appion fut envoyé par les Alexandrins à Caligula, dans le même tems que les Juifs d'Alexandrie deputerent Philon vers cet Empereur, qui se plaignoit de ce qu'ils n'avoient pas voulu recevoir son image dans le temple de Dieu. Ce qui donna lieu ensuite à Joseph d'écrire contre Appion. Quelques-uns veulent que ce Grammairien ait pris son nom d'Apis, Dieu des Egyptiens; c'est pourquoy ils n'y mettent qu'un *p*, & le nomment Apion. * Aule-Gelle, *li.* 5. *c.* 14. Pline, *Prefat. Hist. Natur.* Joseph, *li.* 18. *c.* 10. *des Antiquit. SUP.* [On a corrigé cet Article sur les originaux.]

APPIUS CLAUDIUS ou CLAUSUS, Senateur & Consul Romain, étoit de Regille ville des Sabins. Ce peuple avoit résolu de faire la guerre aux Romains, Appius Clausus s'y opposa, & diverses personnes de consideration en firent de même. On les traita de lâches & de traitres, & le ressentiment de ce peuple emporté alla si loin, que Clausus se vit contraint de se retirer à Rome. Ce fut l'an 250. de la fondation de cette ville, sous le quatriéme Consulat de Valerius Publicola, & le second de Lucretius. Appius fut reçû dans le Senat au nombre des Senateurs. Il changea son nom de Clausus en celui de Claudius, & fut Chef de la Famille Claudienne, qui a été depuis illustre à Rome. Le Senat luy fit donner cinq arpens de terre sur les bords du Teveron, & deux arpens à ceux qui l'avoient suivi. Ils étoient près de cinq mille personnes, & on

& on les avoit déja naturalisez par la qualité de Bourgeois Romains. Appius Claudius eut cependant beaucoup de part dans les affaires de la Republique; mais il étoit d'un naturel chagrin & extrémement fier. C'est ce qui luy attira la haine du peuple, parce qu'il s'opposoit à ses desseins tumultueux. En 259. il fut fait Consul avec P. Servilius Priscus. Cette année fut heureuse à la République naissante. La defaite des Volsques contribua beaucoup à ce bonheur. Appius Claudius les vainquit, & après cet exploit il fit couper la tête à tous les ôtages qu'ils avoient à Rome, ajoûtant cette peine à celle que la fortune des armes leur avoit fait souffrir, pour avoir violé les tréves & meprisé la bonne foy des traitez, dont la vie des ôtages étoit garant. A. Virginius Tricostus & T. Vecturius Geminus furent Consuls en 260. après Claudius. Celuy-cy les accusa de négligence, & agit si bien que M. Valerius frere de Publicola fut nommé Dictateur. Depuis, la ville de Rome fut très-souvent exposée à de grandes seditions. Le sujet étoit le partage des biens. Appius Claudius étoit alors le plus passionné des Senateurs contre les Plebeiens. En 283. il fut fait une seconde fois Consul avec Q. Barbatus Capitolinus. Le Tribun Victorius ou Lictorius, qui étoit un esprit violent, porta le peuple à la revolte. Cependant, les Volsques & les Eques prirent les armes contre les Romains. Claudius eut du pire en cette expedition. Sa severité étoit tellement détestée des Soldats, qu'ils souffrirent volontiers leur défaite: ils témoignerent même une maligne joye, sur ce que la honte en retomberoit sur le Consul. Au commencement de l'an 284. les Tribuns accuserent Appius Claudius de mepriser le peuple Romain, de causer des seditions, d'avoir fait assassiner Genutius qui étoit de leur corps, & d'avoir malicieusement contribué à sa derniere defaite. Il comparut, sans rien rabattre de sa fierté ordinaire, ce qui surprit beaucoup ses accusateurs & ses juges; de sorte que quelque résolution qu'ils eussent pris de le perdre, son affaire fut renvoyée à une autre assemblée. Quelques jours après, il tomba malade, & mourut dans le même tems. D'autres disent qu'il se fit mourir luy-même pour éviter l'infamie qui le menaçoit. Mais quoyque le peuple le haït mortellement, il ne fit point passer sa haine jusques à sa mémoire. Il consentit qu'on luy fit les obseques qu'on avoit accoûtumé de faire à des personnes de sa qualité, & il ouit même, comme dit Tite-Live, son Oraison funebre, malgré l'opposition des Tribuns. * Plutarque, *in Vit. Publ.* Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, Senateur Romain, fils de ce premier, n'eut ni autant de vertu ni autant de merite que son pere. Il se laissa seduire à l'amour, & cette passion luy fit faire des crimes qui luy coûterent l'honneur & la vie. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit ce même Appius Claudius, qui fut Consul l'an 294. de Rome avec Valerius Publicola II. lequel étant mort on luy substitua T. Quintius Cincinnatus. Mais il y a apparence que ce n'étoit que son frere. Car ce Consul de l'année 294. est surnommé Sabinus Regillensis, pour faire connoître que c'étoit l'ainé de la maison, fils d'Appius Claudius de Regilles dans le pais des Sabins; & au contraire celuy, dont je parle présentement, est surnommé Crassinus. Quoy qu'il en soit, l'an 300. de Rome, on envoya en Grece trois Ambassadeurs pour apprendre les Loix de ce pais, dont on composa depuis celles des douze Tables. Ils revinrent en 302. & alors le Senat ordonna que pour l'année suivante on choisiroit quelques personnes raisonnables pour gouverner la ville à la place des Consuls. On prit dix Senateurs qu'on nomma Decemvirs, & qui eurent toute l'autorité en 303. & 304. Mais on n'eut pas sujet de se louer de leur conduite. Appius Claudius étoit du nombre de ces Decemvirs. Il fit assassiner Lucius Siccius Dentatus, qui durant quarante ans avoit rendu de grands services à la République. La liberté de parler de ce vaillant homme devint suspecte au Decemvir, & il résolut de s'en défaire: ce qu'il fit executer par ses satellites. Lucius Virginius, homme considerable par son mérite & par sa qualité de Tribun militaire, avoit une fille très-belle & très-vertueuse, qu'il avoit fiancée avec Lucius Icilius, qui avoit été Tribun du peuple. La beauté de cette fille nommée *Virginie* avoit trouvé Appius Claudius si sensible, que ce mauvais Magistrat n'épargna ni cajoleries, ni offres, ni menaces, pour surprendre cette jeune personne. Mais ne luy ayant pas été possible d'en venir à bout, il aposta un certain M. Claudius qui demanda Virginie, comme son esclave fugitive, supposant qu'elle étoit née dans sa maison d'une de ses esclaves, qui l'avoit venduë secrettement à Numitoria femme de Virginius. Ce procès se poursuivit devant Appius Claudius, comme Juge de ces sortes de choses. Il adjugea Virginie au demandeur par provision, jusqu'à ce que cette affaire pût être jugée definitivement. Virginius au desespoir de voir sa fille trainée, comme une esclave fugitive, & étant persuadé que la mort étoit préferable à l'esclavage, prit un couteau sur le banc d'un Boucher & le plongea dans le sein de Virginie. Cette affaire émût le peuple & l'armée. Rome se vit dans le plus grand danger, qu'elle eût jamais couru. Valerius & Horatius, que leur vertu faisoit respecter au peuple & au Senat, entreprirent d'appaiser cette émotion. Ils en vinrent à bout, & on rétablit l'ancien gouvernement Consulaire, en accordant au peuple des Tribuns, pour le defendre contre la Noblesse. L'année d'après 305. Virginius accusa Appius Claudius de l'injustice faite à sa fille. L'accusé fut mis en prison nonobstant son appel au peuple, & là pressé du remords de sa conscience & au desespoir d'avoir été cause de la mort de Virginie, il se punit luy-même avec du poison. Pomponius ajoûte que ce dernier étoit un sçavant Jurisconsulte, & qu'il avoit beaucoup travaillé aux Loix des douze Tables. * Ciceron, *li. 2. de Finib.* Pomponius, *li. 3. Dig. de orig. Jur.* Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, Dictateur Romain, étoit de la même famille des Claudiens. L'an 392. de Rome sous le Consulat de Q. Servilius Hala ou Ahala & de L. Genutius Aventinensis, les Herniques prirent les armes contre les Romains. La conduite de cette guerre fut donnée au dernier des Consuls, il tomba dans une embuscade que les ennemis luy dresserent; & il fut tué en combattant vaillamment. Les Herniques devenus hardis par ces succès, attaquerent le camp du Consul, où commandoit C. Sulpicius son Lieutenant, mais ils furent répoussez, avec une perte considerable. Cependant, comme on apprehendoit des suites facheuses, le Senat fit nommer Dictateur Appius Claudius. Il fit d'abord de nouvelles levées, se mit en campagne, & fut joindre les troupes de Sulpitius. Quelque tems après, il donna bataille aux Herniques, & il la gagna veritablement, mais il y perdit une grande partie de son armée. Appius Claudius eut depuis d'autres emplois dans la République, & fut un des plus violens partisans des Patriciens contre les Plebeiens. Cette passion étoit naturelle dans cette famille de pere en fils. * Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, surnommé *Cæcus* ou *l'Aveugle*, fut Censeur l'an 441. de Rome avec C. Plautius. Durant ce tems, il fit paver le grand chemin de Rome à Capouë, qu'on appella de son nom *la Voye Appienne*, *Via Appia*. Stace en parle ainsi dans ses Sylves, *lib. 2.*

Appia longarum teritur regina viarum,

Ce chemin Appien conduisoit de Rome entre Albe & Tusculum vers Algide, dite aujourd'huy *Rocca del Papa*, jusques au chemin Latin auquel il se joignoit vers Capouë. Appius Claudius fit aussi faire un canal qui portoit son nom, car il eut celuy d'*Aqua Claudia*. Ce canal conduisoit les eaux dans la ville de Rome, & même jusques sur le mont Aventin. Appius eut seul l'intendance de ces Ouvrages, car C. Plautius, par incapacité ou par négligence, luy laissa la conduite de toutes choses, & il les acheva avec beaucoup de bonheur. D'autres disent que Plautius fut déposé, pour avoir fait un mauvais choix des Sénateurs. Appius Claudius fut depuis Consul l'an 447. avec L. Volumnius Violens ou Flamma, qui fit la guerre aux Salentins. Pour luy, il fit marquer quelques chemins publics pour les faire paver, & il travailla encore à d'autres réparations, qui servirent à la commodité & à l'embellissement de la ville. Ce Volumnius étoit Plebeien, & la famille des Claudiens étoit celle des Patriciens, qui avoit toûjours le plus témoigné d'aversion & de mepris pour tout ce qui venoit du peuple. Appius Claudius eut encore le chagrin de se voir Consul avec le même Volumnius. Ce fut l'an 458. de Rome. Dans le département des affaires de la guerre, Claudius eut ordre de commander l'armée contre les Toscans & les Samnites unis ensemble. Mais il se vit extrémement pressé. Volumnius en étant informé vint à son secours. Claudius en fut faché; & cet esprit fier regardoit son Collegue comme un homme qui luy venoit ravir sa gloire, en l'empêchant de perir. Il étoit si fort entêté de sa qualité qu'il eut mieux aimé perir avec son armée, que d'être secouru par un Plebeien. Cependant, il fut contraint de souffrir que Volumnius le dégageât. Les ennemis donnerent bataille, & la perdirent. Claudius eut de nouveau le chagrin dans sa victoire, que tout l'honneur de cette journée fut attribué à son Collegue. Il continua dans la même hainé contre les Plebeiens. Etant fort âgé, il devint aveugle. D'autres disent que ce fut une punition du ciel, pour avoir voulu transferer à des esclaves le soin de sacrifier à Hercule, qui avoit appartenu à la famille des Poticiens. Tous ceux de cette famille étoient morts depuis peu. En 475. Pyrrhus envoya à Rome Cyneas son Conseiller d'Etat, pour y proposer la paix au Senat, esperant que la conjoncture d'une victoire, qu'il venoit de remporter, & la présence de son armée feroient trouver cette proposition fort douce aux Romains. On deliberoit de cette importante affaire au Senat, quand Appius Claudius s'y fit porter, & fit connoître aux moins éclairez que la conjoncture presente rendoit cette paix extrémement honteuse au peuple Romain. Et en effet, on la refusa. Appius Claudius mourut peu de tems après. * Tite-Live, *li. 12. & 13.* Florus, Plutarque, &c.

APPIUS CLAUDIUS, fils d'Appius Claudius Cœcus, témoigna par sa valeur & par sa conduite, qu'il n'étoit point indigne du nom qu'il portoit. En 490. il fut elevé à la dignité de Consul avec M. Fulvius Flaccus. Les Mammertins ne pouvant plus ni supporter, ni secoüer le joug des Carthaginois, envoyerent à Rome demander du secours. Le Senat accepta ce parti, pour avoir un pretexte de soûmettre la Sicile, comme on avoit soûmis le reste de l'Italie. Appius Claudius passa en Sicile, à la tête d'une armée florissante, & ce fut la premiere fois que la Cavalerie Romaine passa la Mer. Ce fut de même en cette occasion qu'on donna à Appius Claudius le surnom de *Caudex*, à cause du soin qu'il eût de faire assembler en peu de tems les navires dont il avoit besoin pour son expedition. Car les Latins ont nommé *Caudex*, cet assemblage de plusieurs ais dont on faisoit des vaisseaux de charge. Il debarqua sans qu'on luy fit aucun obstacle, & se campa ensuite avec la même tranquillité. La grande réputation des Carthaginois fit qu'il se tint d'abord serré; mais ce fut pour peu de tems, ayant mis en fuite les troupes de Hieron & défait les Carthaginois, qui le laisserent maître de la campagne. Avec cet avantage, il eut aussi la gloire d'avoir été le premier des Romains qui remporta la victoire hors d'Italie. * Tite-Live, Florus, Polybe, &c.

☞ Quelques Auteurs, & entre autres Aurelius Victor, ont cru que ce Consul etoit frere d'Appius Claudius Cœcus; il est poutant sûr que c'etoit son fils. D'autres l'ont confondu avec Appius Claudius surnommé Ruffus Crassus, qui avoit été Consul en 486. avec Sempronius Sapiens ou Sophus. La famille des Claudiens a eu de grands hommes, qui ont eté élevez au Consulat; comme Appius Claudius Crassus en 405. avec L. Furius Camillus. Un autre en 611. avec Q. Cecilius Metellus. Appius Claudius Lentulus Consul en 624. avec M. Perpenna, &c. Cherchez aussi Antiochus III. dit *le Grand*, Roy de Syrie.

APPIUS HERDONIUS ou Ardonius, Sabin de nation, étoit esclave à Rome l'an 294. de la fondation de cette ville. Les autres esclaves qui s'étoient revoltez, sçachant que celuy-cy étoit né avec de grands avantages de la fortune, quoy que le hazard l'eût reduit dans la servitude, le choisirent pour leur Géneral. Sous sa conduite il

ils se saisirent du Capitole, qu'ils fortifierent. Rome se vit presque à l'extrêmité, & le Senat fut obligé d'avoir recours aux alliez, parce que les Tribuns tâchoient d'empêcher la levée des soldats dans la ville. Cependant, le Capitole fut repris, mais il en coûta la vie au Consul Valerius Publicola. * Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Florus, &c.

APPIUS, nom de plusieurs grands hommes, dont Suetone parle dans la Vie de Tibere. Il fait encore mention du *Forum Appium*, qui ne se doit pas tant prendre pour une place à Rome, que pour ce petit bourg qui étoit à trois milles de cette ville appellé, *le Marché d'Appius*. C'est où les Fideles de Rome vinrent au devant de S. Paul, lors qu'il y fut mené prisonnier de Judée, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, *c.* 28. Nos Geographes modernes disent que le petit bourg de S. Donato est l'ancien *Forum Appii*, dans le païs des Volsques. Horace en fait mention, *li.* 1. *Sat.* 5.

APRIES, fils de Psammis Roy d'Egypte, regna après luy & fut le plus heureux de tous les Princes, jusques à ce qu'ayant été battu par les Cyreniens, il fut abandonné de ses sujets, qui élûrent Amasis, que luy-même leur avoit envoyé pour les ramener à leur devoir. Il envoya encore Patarbemis pour parler à Amasis; mais il ne pût rien faire. Ce qui fâcha si fort ce Prince, que croyant que Patarbemis l'avoit encore trahi, il luy fit couper le nez & les oreilles. Cette action de cruauté debaucha entierement le reste des Egyptiens, qui se joignirent à Amasis, prirent Apries & l'étranglerent, après un regne de vingt-cinq ans, selon Jule Africain, & Herodote. C'est ce que rapporte le même Herodote. Mais ce sentiment n'est pas conforme à celuy des autres Auteurs. On prétend qu'Apries est le même que le Prophete Jeremie nommé EPHRE'E, & celuy à qui Diodore de Sicile donne vingt-deux ans de regne, & Eusebe trente. Il commença à regner après Psammis vers l'an 3427. du monde. Ce fut Nabuchodonosor qui luy ôta la couronne & la vie, & établit en Egypte Amasis qui fut d'abord son tributaire. Ce qui est conforme à la Prophetie d'Ezechiel, & à ce que Joseph rapporte en parlant de Nabuchodonosor. * Jeremie, *c.* 44. Ezechiel, *c.* 2. Joseph, *li.* 10. *Ant. c.* 11. S. Jerôme, *in c.* 4 *Thren.* Herodote, *li.* 2. *in Euterp.* Diodore de Sicile, Eusebe, *in Chron.* Petau, *li.* 10. *de Doctr. Temp. c.* 17. Genebrard, Torniel, Salian, &c.

APRIES, Roy d'Egypte, prit la ville de Sidon, & quelques autres places de Phenicie; se rendit maître de l'Isle de Cypre, & retourna chargé des dépouilles de ses ennemis. Dans les Propheties de Jeremie, il est nommé Hophrah, que les Grecs ont traduit par Vaphrés. Syncelle, Eusebe, Jule Africain, & Clement d'Alexandrie ont aussi entendu par Vaphres, le Roy qui est nommé Apries par Herodote. Quelques Rabbins ont fait de *Hophrah*, par transposition de lettres, *Pharaoh*: ce qui est ridicule, dit Mariana, parce que Pharaon est un nom commun aux Rois d'Egypte, & Hophrah est un nom propre. * Eusebe. Mariana. *SUP.*

APRIO, que les Anciens ont nommée *Apros* & *Apri*, ville de la Romanie; c'étoit autrefois un Archevêché, dans le Patriarchat de Constantinople, l'Empereur Theodose *le Grand* aimoit si fort le sejour de cette ville, qu'elle fut aussi appellée *Theodosiopolis*. Pline, Justin, Ptolomée, & d'autres Auteurs anciens en ont fait mention. Consultez aussi Aubert le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

[APSINE Sophiste Athenien, pere d'Onasime, & grand pere d'un autre Sophiste nommé *Apsine* comme lui, *Suidas.*]

APT, sur le Calavon, ville de France en Provence, avec Evêché suffragant d'Aix. C'est une ville très-ancienne, qui fut une des plus grandes & des plus illustres des Celtes. Elle le fut encore beaucoup sous les Romains, étant devenuë capitale des Vulgientiens. Jule Cesar l'augmenta, la fit colonie Romaine, & voulut qu'elle portât son nom. C'est pour cette raison que Pline & d'autres Auteurs anciens l'ont nommée *Apta Julia Vulgentium*. Une inscription qu'on trouve à Arles, & une autre qui est à Apt même, temoignent cette verité. Cette ville y est nommée colonie Romaine. On y voit d'autres témoignages de son ancienneté, & des monumens qui persuadent qu'elle étoit en très-grande consideration. Le plus celebre est le debris d'un amphitheatre. Pline n'est pas le seul qui ait parlé d'Apt, il en est encore fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, dans la Table de Peutinger, & dans cet Ouvrage qu'on nomme ordinairement la Notice des Provinces. L'Evêque d'Apt est premier suffragant de la Metropole d'Aix. Le plus ancien Prélat est Saint Auspice Martyr. Il y en a eu quatre autres reconnus pour Saints: sçavoir, Saint Quintin, Saint Castor, Saint Pretextat, Saint Etienne; & plusieurs illustres par leur naissance, leur pieté, & leur doctrine. Ces Prelats prenent le nom de *Princes d'Apt*. Ce droit a été approuvé par des Bulles Imperiales, & on voit encore aujourd'hui de la monnoye, qu'ils faisoient battre, où l'on remarque la croix & la mitre. Apt possede un thresor incomparable de reliques; & entre autres celles de Sainte Anne mere de la Sainte Vierge, de Saint Auspice, de Saint Marcien Abbé, &c. Elles sont l'ornement de l'Eglise Cathedrale. Le Chapitre est composé d'un Prevôt qui est la seule dignité, d'un Archidiacre, d'un Capiscol, d'un Sacristain, d'un Escolastre, d'un Theologal, de sept autres Chanoines, & de treize Clercs Prebendez ou Beneficiez, qui ont voix en Chapitre. Il y a aussi deux Curez, & un chœur de Musique. La ville d'Apt a diverses maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & deux Abbayes de filles, celle de Sainte Croix de l'Ordre de Cîteaux, & celle de Sainte Catherine de l'Ordre de Saint Augustin. Le Monastere des Religieux Conventuels de l'Ordre de Saint François est des plus anciens de l'Ordre. C'est où l'on conserve les Reliques de Saint Elzéar Comte d'Arian & Baron d'Ansouis, & de Sainte Delphine, mariez, & vierges. Nous avons leur vie dans Surius, traduite par Robert Arnaud d'Andilli. Mais depuis peu elle a été composée sur des monumens plus sûrs & plus fideles, par le P. Borelli Religieux du même Monastere, où l'on a souvent vû des personnes de Lettres & entre autres le P. Carriere Auteur de divers Ouvrages. Apt a aussi eu des Ecrivains ingenieux, comme de Vaumoriere, de Valcroissant, & d'autres. M. de Scuderi, & la celebre M. de Scuderi sa sœur, sont originaires de la même ville. C'a été aussi le lieu de la naissance du Sieur le Grand, qui a composé un Traité du sepulcre de Sainte Anne; & des Sieurs Jean-Jacques Provençal Beneficier de l'Eglise Cathedrale, & Marc-Antoine Grossi ancien Prieur de Lioux. Cette ville doit beaucoup aux soins de ces deux derniers, qui en ont éclairci les antiquitez Ecclesiastiques & Seculieres. Ils ont travaillé au Recueuil des Evêques d'Apt, que nous avons dans la France Chrêtienne des Sieurs de Sainte Marthe. Leurs connoissances dans les Mathematiques ont été grandes, & le dernier a inventé des instrumens qui sont une marque de la pénetration de son esprit. Je ne dois pas oublier qu'en 1604. on trouva, dans la Cour du palais Episcopal d'Apt, l'épitaphe du cheval de l'Empereur Adrien, nommé Borysthene. Il en est parlé dans la Vie de Nicolas Fabri de Peiresc. Apt a Bailliage, & l'on trouve dans son Diocese deux Abbaïes, Saint Eusebe & Valsainte; le Duché de Villars; le Marquisat de Buoulx, & les Baronnies de Caseneuve, de Ceireste & de Viens. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Bouche, *Hist. de Provence.* Gassendi, *Vit. Peiresc.* Sirmond, *in Not. ad Sidon. l.* 9. *ep.* 9. Saxi, *in Pontif. Arelat.* Sainte Marthe, *T. II. Gall. Christ. &c.*

Conciles d'Apt.

Le Pape Urbain V. ayant oüi parler de la pieté de Sainte Delphine, & des miracles qui se faisoient à son tombeau, nomma en mil trois cens soixante-trois l'Archevêque d'Aix, & les Evêques de Vaison & de Sisteron, pour venir à Apt y faire des informations Canoniques de cette verité, afin qu'il pût ensuite proceder à la canonization de la même Sainte. C'est ce qui fut executé. Deux ans après, mille trois cens soixante-cinq, les Prélats des trois Provinces d'Arles, d'Aix, & d'Ambrun, celebrerent à Apt un Concile, où ils firent de très-saintes Ordonnances, pour le bien de leurs Eglises. Guillaume de la Garde Archevêque d'Arles, Jean de Piscis ou Peisoni Archevêque d'Aix, & Bertrand de Decio Cardinal Archevêque d'Ambrun, s'y trouverent en personne, avec leurs Suffragans, ou leurs Procureurs, & ceux des Chapitres de ces Provinces. On y fit vingt-huit Ordonnances ou Statuts, publiez dans le chœur de l'Eglise Cathedrale d'Apt, le quatorziéme du mois de May de la même année mil trois cens soixante-cinq. Quelques Auteurs croyent que ce Concile fut tenu par ordre du Pape Urbain V. qui étoit un Pontife d'une vertu consommée. Mais ceux-là se trompent, qui soûtiennent que Philippe de Cabassole Evêque de Cavaillon y présida, en qualité de Cardinal. Car il est sûr, que le même Pape Urbain ne le fit Cardinal qu'en mil trois cens soixante-huit. Il avoit alors le titre de Patriarche de Jerusalem, & il a ce titre dans les Actes de ce Concile, parmi les Prelats de la Province d'Arles. *Nos G. Arelatensis Archiepiscopus cum reverendis in Christo Patribus Philippo Patriarcha Hierosolymitano, Cavalicen. Ecclesia administratore perpetuo, &c.*

APTERAS, Roy de Crete, succeda à son pere Cydon, & vêcut du tems de Cranaus Roy d'Athenes. Quoy qu'il ait été surnommé *le Saturne de Crete*, on dit neanmoins qu'il étoit très-injuste, & très-impie. Il laissa son Royaume à ses deux fils Lapithas & Asterius, qui regnerent l'un après l'autre. * Pausanias. *SUP.*

APTERE, ville de l'Isle de Crete, que Ptolomée appelle *Apterie*, & Pline *Apteron*, est aujourd'huy nommée *Atteria*, & *Paleocastro*. Etienne remarque que le nom d'*Aptere*, en Grec ἄπτερος, c'est-à-dire *sans ailes*, luy fut donné selon les Poëtes, parce que les Sirenes tomberent en ce lieu-là dans la mer, ayant perdu leurs plumes, de la douleur qu'elles eurent d'avoir été vaincuës par les Muses, qu'elles avoient défiées à chanter. *SUP.*

APTERE, en Grec ἄπτερος, c'est-à-dire *sans ailes*, nom que les Atheniens donnerent à la Victoire qu'ils répresentoient sans ailes, selon Pausanias, de peur qu'elle ne s'envolât ailleurs. *SUP.*

APUIES, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Les Auteurs qui ont ecrit en Latin les nomment *Apui*. Leur païs est vers la source du fleuve de Ganabara ou Rio de Janeiro, & près de cette Province que les Portugais nomment Capitania de Rio de Janeiro, où ils sont les maîtres.

APULE'E, Philosophe Platonicien, natif de Madaure ville d'Afrique, a vécu dans le II. Siécle, sous l'Empire d'Adrien & des deux Antonins *le Debonnaire* & *le Philosophe*. Il étudia à Carthage, puis à Athenes où il s'attacha à la doctrine de Platon, & ensuite à Rome, où ayant goûté la Jurisprudence il y fit un si grand progrès qu'il devint un excellent Avocat. Mais la Philosophie avoit tant de charmes pour son esprit, qu'il la préfera à l'étude du Droit. Apulée étoit fils de Thesée, qui étoit un homme de consideration, & de Salvia parente de Plutarque & du Philosophe Sextus. Il épousa une riche veuve nommée Pudentilla, qui etoit d'Oea, ville que nos Geographes modernes croyent être *Tripoli*. Sicinius Æmilianus accusa Apulée, devant Claudius Maximus Proconsul d'Afrique, d'avoir fait mourir Pontianus fils de Pudentilla, & de s'être servi de charmes magiques pour se faire aimer de cette riche Dame. Cependant, Apulée se défendit auprès du Proconsul par une Apologie, que nous avons encore & que Saint Augustin appelle un discours très-éloquent & très-fleuri. Apulée écrivit divers autres Ouvrages dont nous avons perdu une partie, & que nous trouvons pourtant citez dans les anciens Auteurs. Ceux qui nous restent, sont la Metamorphose, ou l'Ane d'or en XI. livres. C'est une Paraphrase de ce qu'il avoit pris dans Lucien, qui avoit suivi Lucius de Patras Auteur d'un Livre de Metamorphoses ou Transformations dont parle Photius. Peut-être aussi qu'Apulée tira de la source, le sujet de la fable qu'il a accommodée à sa façon. Il avouë luymême que cette fable étoit toute Grecque: *Fabulam Græcanicam incipimus. Lector intende, lætaberis.* Les autres Traitez d'Apulée sont

font *Oratio de Magia*, dont j'ai parlé. *De dogmate Platonis, five de Philosophia. Lib. III. I. De Philosophia naturali. II. De Philosophia morali. III. De Philosophia rationali. De Deo Socratis & Florida.* * S. Auguſtin, *li. 8. de Civit. Dei, c.* 12. & 19. Photius, *Cod.* 129. Scriverius, *in Vit. & edit. Apuleii.* Saumaiſe, Scaliger, Voſſius, &c.

APULEIUS CELSUS, Medecin, natif de Centuripa, dite aujourd'huy Centorbi en Sicile. Il a été en grande eſtime ſous l'Empire de Tibere, vers l'an 30 & 35 du Salut. Scribonius Largus dit qu'Apuleius avoit été ſon Precepteur & celuy de Valens, qui étoit un celebre Medecin; & Marcellus *l'Empirique*, qui a vêcu ſous Theodoſe & Gratien, le nomme entre ceux qui avoient le mieux écrit de la Medecine. On luy attribuë un Traité de l'Agriculture que nous avons dans les éditions de Bâle de l'an 1539. & 1540. ſous le titre de Γεωπονικῶν, *ſeu de re ruſtica ſelectorum Lib. XX.* Dans une autre edition faite à Bâle des Oeuvres d'Apulée de Madaure on y met un Traité *de Herbis*, qu'on eſtime être du même Apuleius Celſus, mais le ſtile ſe ſent peu du ſiecle d'Auguſte & de Tibere, & d'ailleurs il eſt peu conforme à celuy du Philoſophe Platonicien. * Scribonius Largus, *li. de compoſit. Medic. edit. Henrici Stephan.* 1567. & *Patav.* 1655. Scriverius, *in Vit. Apul.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

Q. APULEIUS PANSA, Conſul Romain avec M. Valerius Maximus Corvinus, l'an quatre cens cinquante-quatre de la fondation de Rome. De ſon tems on créa quatre Pontifes & cinq Augures, du corps des Plebeïens; de ſorte qu'ils partageoient avec les Patriciens tous les honneurs & toutes les dignitez de l'Etat. Quelque tems après Apuleius ſe mit en campagne & aſſiegea Nequinum dite aujourd'huy *Narni* dans l'Ombrie. Cettte place étoit défenduë par un fort château, & elle ne fut priſe que l'année ſuivante quatre cens cinquante cinq, par la trahiſon de deux de ſes habitans qui la livrerent aux Romains. Ceux-cy en firent une colonie pour l'oppoſer aux Toſcans. * Tite-Live, *Hiſt. Rom. li.* 10.

APURIMA, riviere de l'Amerique Meridionale dans le Perou, a ſa ſource dans la Province de Parinococha, au pied des Monts Andes, qu'on nomme autrement *Cordillera de los Andes* & *Sierra Nevada*. L'Apurima paſſe près de Cuſco, & après un cours d'environ cinquante ou ſoixante-dix lieuës, elle ſe joint au fleuve Xauxa dit *Rio de Maragnon*, entre les rivieres d'Abancai & d'Incai, qui ſe déchargent dans le même fleuve de Xauxa.

APURUVACA, que d'autres nomment PIRAOUE, *Apuruvaca* & *Caperuvaca*, riviére de l'Amerique Meridionale, dans la Gujane, eſt des plus groſſes & dec plus conſiderables du païs.

AQ

AQUA DOLCE, ou GLECINERO, *Athiras*, *Atiras*, & *Pidura*, riviere de Thrace qui ſe jette dans la Propontide ou mer de Marmora du côté de la ville de Selivrée ou *Selymbria*.

AQUAPENDENTE, en Latin *Acula* & *Aquula*, ville de l'Etat Eccleſiaſtique en Italie, avec Evêché qui dépend immédiatement du Saint Siege, eſt entre Sienne & le Lac de Bolſena, ſituée ſur une montagne, dont les eaux qui en découlent, luy ont fait donner le nom d'Aquapendente. La ville eſt grande, mais peu peuplée. Elle n'eſt pas loin de la riviere de Paglia, qu'on y paſſe ſur un beau pont dit *le Pont Gregorien*. Aquapendente n'eſt ville Epiſcopale que depuis l'an 1647. C'eſt un avantage qu'il a tiré de la démolition de Caſtro. Ceux de cette derniere ville avoient maſſacré l'Evêque, que le Pape Innocent X. y avoit envoyé; ce qui obligea ce Pontife d'envoyer le Comte Videman Géneral des troupes Eccleſiaſtiques, qui demolit Caſtro, & le ſiege Epiſcopal fut transferé à Aquapendente.

AQUARIENS, Héretiques, qui n'offroient que de l'eau dans le ſacrifice de l'Autel. Saint Cyprien réfute cette erreur, qui étoit procedée de ce que durant la perſecution les Fideles s'aſſemblant la nuit pour célebrer les ſacrez myſteres, & craignant que le matin l'odeur du vin ne les découvrit, ſe contentoient d'uſer d'eau dans l'oblation Euchariſtique, contre l'inſtitution divine. Cela arriva dans le III. Siecle, vers l'an 257. * S. Cyprien, *epiſt.* 63. S. Epiphane, *her.* 46. S. Auguſtin, *her.* 64. Baronius, *A. C.* 257. *n.* 5. Genebrard, *en Etienne I.*

AQUA-SPARTA, petite ville d'Italie, dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolete, eſt ſituée ſur un mont, entre Amelia & Spolete, & elle a titre de Duché qui appartient à la famille de Ceſis.

AQUAVIVA, eſt un bourg du Royaume de Naples, dans la Province de Barri. Il a donné ſon nom à une famille illuſtre & ancienne de ce Royaume, qui a produit de grands hommes & entre autres un Cardinal, & un Géneral des Jeſuites, dont je parlerai dans la ſuite. Les Auteurs Latins le nomment *Aqua viva* & *Aqua via*.

AQUAVIVA, (Octavio) Cardinal, Archevêque de Naples, étoit fils de Jean-Jerôme Aquaviva Duc d'Atri. Il fit un très-grand progrès dans les belles Lettres Grecques & Latines, & dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Le Pape Sixte V, qui le vit à Rome, fut ſi ſatisfait de ſon eſprit, qu'il ſe fit un plaiſir de luy marquer ſon eſtime par les emplois qu'il luy donna. De ſon propre mouvement il le fit Referendaire de l'une & l'autre ſignature, & Vicelegat du Patrimoine du S. Siege. Gregoire XIV. le nomma Intendant de ſa maiſon, & enſuite le fit Cardinal en 1591. Il ſe trouva en cette qualité aux élections d'Innocent IX. en la même année 1591. de Clement VIII. en 1592, de Leon XI. & de Paul V. en 1605. Sous le Pontificat de Clement VIII. il exerça la charge de Legat de la Campagne de Rome, & on luy commit encore la Legation d'Avignon. Le voiſinage des Héretiques rendoit alors cette charge aſſez penible; mais le Cardinal Aquaviva trouva le moyen de s'oppoſer à leurs deſſeins, & gouverna avec tant de prudence & de ſageſſe, qu'il remit le calme & la tranquillité dans la Province, & reünit les eſprits, qui étoient le plus portez à la revolte. Cependant, il ne négligeoit pas les Lettres, il aimoit ceux qui en faiſoient profeſſion. Il avoit des Sçavans parmi ſes domeſtiques, & entre autres Pierre-Antoine Ghiberti qui étoit ſon auditeur, & qui y fit amitié avec le célebre Nicolas Fabri de Peireſc, qui tout jeune qu'il étoit alors, commençoit de faire connoître ce qu'on devoit eſperer de lui. Cependant, le Pape Leon XI. ayant deſtiné ce Cardinal à l'Archevêché de Naples, Paul V. le luy confirma. Il a la prendre poſſeſſion de cette Prelature, & animer ſes Concitoyens par les exemples de ſa vertu. Il mourut le 15. Decembre de l'an 1612. âgé de 52. * Filliucius & Petramellarius, *in Elog. Card.* Gaſſendi, *li.* 1. *Vita Peireſ.* Albi, *Elog. Hiſt. des Card.*

AQUAVIVA, (Claude) General des Jeſuites, étoit de Naples, fils du Duc d'Atri. Ses parens l'eleverent avec grand ſoin, & comme ſon inclination le portoit aſſez à la pieté & à la vertu, il s'engagea de bonne heure dans l'Etat Eccleſiaſtique. Son merite autant que ſa qualité l'avancerent à la Cour de Rome, où le Pape Pie V. luy donna ſouvent des marques de ſon eſtime. Claude Aquaviva étoit Camerier de ce Pontife, & pouvoit attendre raiſonnablement des charges plus conſiderables. Mais il prit le parti d'abandonner ces eſperances, pour ſe faire Religieux parmi les Jeſuïtes, chez leſquels il fut reçû le vingt-deuxiéme Juillet de l'an 1567. âgé de vingt-cinq. On y fut bien-tôt perſuadé de la beauté de ſon genie, de ſon diſcernement, & de ſa conduite. Auſſi à peine eut-il achevé les exercices ordinaires, que font les Religieux de la Compagnie, qu'on l'éleva dans les charges, & on luy donna la conduite de la Province de Naples, & enſuite de celle de Rome. Cependant, le P. Everard Mercurien Géneral étant mort en 1581; le P. Aquaviva, quoy qu'extrêmement jeune, fut mis à ſa place. Il n'y eut rien que de doux & de moderé dans ſon gouvernement, & ſa prudence en a eu peu d'égales. Il mourut le 31. Janvier de l'an 1615. âgé de 72. & le 34. de ſon Géneralat. Il a laiſſé divers Ouvrages de pieté. Les plus conſiderables ſont ſeize Epitres, qui ſont autant de Traitez. *Directorium exercitiorum S. Ignatii. Meditationes in Pſalmum XLIV. & CXIII. &c.* * Orlandini, *Hiſt. S. J.* Ribadeneïra & Alegambe, *de Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Sponde, *in Annal. &c.* [Il fit en 1613. un décret ſur les matiéres de la Grace, qui ſemble favoriſer la grace efficace, mais où il n'établit effectivement que la grace *congruë*. Le décret fut renouvellé en 1651. *Tradition de l'Egliſe Romaine*, par M. Germain. P. V.]

AQUEDUC, conduit pour mener l'eau d'un lieu à un autre, comme d'une riviere, ou de la ſource d'une fontaine, à quelque ville, ou à quelque château. L'uſage des aqueducs commença à Rome dès le regne d'Ancus Martius, quatrieme Roy, comme Pline nous l'apprend: & non pas ſeulement l'an 441. de la fondation de cette ville, comme a cru Lipſe. On y conduiſoit les eaux par des canaux de maçonnerie, ou par des tuyaux qui étoient de poterie, de bois ou de plomb. Ces canaux & ces tuyaux n'étoient pas cachez ſous terre; mais élevez ſur des arcs, dont la hauteur égaloit celle des montagnes de Rome. Claudien les décrit ainſi:

Excipiunt arcus, operoſaque ſemita ductis
Molibus, & quidquid tanta promittitur urbi.

Le Poëte Rutilius les repreſente encore mieux, dans ces Vers:

Quid loquar aërio pendentes fornice rivos,
Qua vix imbriferas tolleret Iris aquas.
Hos potius dicam creviſſe in ſidera montes;
Tale Giganteum Graecia laudat opus.

On ne ſe ſert plus guéres de tuyaux de bois, mais de plomb; & en quelques endroits, de poterie: on employe ſouvent le fer pour les ouvrages du Roy de France. Les grands canaux ſe font de maçonnerie, ſous terre, & ſont couverts par des voutes. On conſtruit dans la campagne pluſieurs regards diſtans les uns des autres, par où l'on deſcend pour voir le cours & la quantité des eaux: & près de la ville on en fait encore un, avec pluſieurs reſervoirs, pour la diſtribution des eaux en differens endroits de la ville. On voit auſſi des aqueducs élevez ſur des arcs, comme celuy d'Arcueuil proche de Paris, que Julien *l'Apoſtat* fit bâtir pour conduire des eaux dans ſon palais, qu'on appelloit *les Thermes de Julien*, qui étoit dans cette ville, au quartier de l'Univerſité. * Roſin, *Antiq. Rom. liv.* 1. *c.* 15. Dempſter, *in Paralipom. SUP.* [Il faut conſulter là-deſſus les livres de *Frontin* des Aqueducs de Rome, & les diſſertations de *Raphaël Fabretti*, ſur la même matiere. On les a inſerez dans le IV. Tome des Antiquitez Romaines; imprimé à Utrecht en 1697.]

AQUI, & AQUITA, ville & province du Japon, & dans cette partie que les Geographes nomment *Niphon*. La province d'Aquita eſt du côté de Chançuque vers le détroit de Sangaar.

AQUIGIRES, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Aquigira*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Breſil, du côté de la Province ou Préfecture du S. Eſprit.

AQUILA, ou l'Aquila, ville du Royaume de Naples dans l'Abruzze ulterieure, avec Evêché ſuffragant de Civita de Chiari. On prétend que cettte ville fut bâtie ou reparée par l'Empereur Frederic II, les autres diſent par Charles Roy de Naples, ſur le penchant d'un mont le long de la riviere de Peſquaire. Elle s'eſt augmentée par les ruines d'Amiterno & de Forcono qui eſt le *Furconium* des Anciens. Le Pape Alexandre IV. y transfera l'Evêché qui étoit dans la derniere de ces villes. * Collenutio, *li.* 4. *Hiſt. Neap.* Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.*

AQUILA, dit *le Pontique*, parce qu'il étoit de la ville de Sinope dans la Province de Pont, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, qui le fit Intendant de ſes bâtimens, & luy donna ordre de faire rebâtir la ville de Jeruſalem, que cet Empereur faiſoit nommer *Ælia* de ſon nom. Cet employ luy fit avoir connoiſſance de la verité de la Religion Chrêtienne, & il fut baptiſé: mais le grand attachement qu'il avoit à l'Aſtrologie, le fit retrancher de l'Egliſe, après qu'il eût mepriſé les avis charitables qu'on luy donnoit de ne ſe plus attacher à ces vaines ſuperſtitions. Le dépit qu'il eut de cette excommunication, le fit paſſer chez les Juifs, & il ſe ſoûmit à la Circoncition, puis ayant appris l'Hebreu, il traduiſit la Bible en Grec. J'ai dit qu'A-

qu'Aquila vivoit sous l'Empire d'Adrien. Ce fut l'an 13. du regne de ce Prince, c'est-à-dire en 129. de salut, qu'il travailla à la traduction de la Bible. Ce qui suffit, pour convaincre d'erreur ceux qui se sont imaginez que cet Auteur vivoit avant même la naissance de Jesus-Christ. Origene dit, qu'il passoit pour le plus habile de tous parmi les Juifs, & que ceux qui ignoroient la langue Hebraïque, se servoient principalement de sa traduction. * Saint Jerôme, *c.* 8. *in Isai. & ep. ad Iren.* S. Epiphane, *de ponder. & mens.* Eusebe, *Hist. li.* 6. Origene, S. Irenée, Baronius, &c.

AQUILA, Interprete de la Bible, qui vivoit dans le II. Siecle. De Gentil, il se fit Chrêtien, & de Chrêtien, Juif. Il donna sa premiere Version Greque de l'Ecriture Sainte, la douziéme année du regne de l'Empereur Adrien, c'est à-dire, l'an de Jesus-Christ 130. & l'on voit par les fragmens qui en restent, que l'Hebreu des Juifs, sur lequel il la fit, étoit déja corrompu & alteré par les Rabbins. Aquila se mit sous la discipline d'Akiba, le plus fameux Rabbin de son tems; & ayant appris la Langue Hebraïque, il fut le premier, qui après les Septante osa faire une Version Greque sur le Texte Hebreu. Comme il ne l'entreprit qu'en haine des Chrêtiens, qui l'avoient chassé de l'Eglise, à cause de la passion qu'il avoit pour les vaines curiositez de l'Astrologie, elle fut très-agreable aux Juifs dispersez, qui la lûrent toûjours depuis dans leurs Synagogues. Aquila, non content de cela, en fit une autre, qui fut nommée *Deuterose*, c'est-à-dire en Grec, *seconde Traduction*, que les Juifs estimerent bien plus que la premiere. Car outre qu'elle suivoit servilement la Lettre, elle étoit encore enrichie de Traditions Judaïques, mises en Grec par cet Apostat, qui les avoit apprises de son maître Akiba. Cette Version avec ses Notes ou Commentaires étoit si dangereuse, que l'Empereur Justinien se crût obligé d'en interdire la lecture aux Juifs. * Paul Pezron, *Antiquité des Temps.* SUP. [Voyez *l'Histoire Critique du V. T. lib.* 11. *c.* 9. où l'Auteur parle avec plus d'exactitude de la Version d'Aquila.]

AQUILA, (Henry) Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes, a vêcu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1330. On dit qu'il fut Docteur de Paris. Il écrivit divers Traitez, *in Cantica Canticorum, Lib. I. Quodlibetorum Lib. II. Quæstiones ordinariæ, &c.* * Possevin, *in App. sacr.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Bibl. Carmel.*

AQUILA, Juif, originaire de Pont, dont le métier étoit de faire des tentes. Il logea S. Paul à Corinthe, où cet Apôtre travailla avec luy, & le convertit avec sa femme nommée Priscille. Depuis, l'un & l'autre instruisirent Apollos; qui n'avoit été baptisé que du Baptême de S. Jean. * Actes des Apôtres, *c.* 18.

AQUILÉE, sur le confluent de l'Ansa & du Torre, *Aquileia*, ville d'Italie dans le Frioul, avec titre de Patriarchat, dont le siege est aujourd'huy à Udine, a été autrefois si considerable qu'on la nomma *la seconde Rome.* Les Auteurs parlent diversement de sa fondation. Les uns disent qu'un certain Aquilus, venu de Troye avec Antenor, en jetta les premiers fondemens. D'autres prétendent que son nom a été tiré de l'abondance des eaux qu'on trouvoit dans le territoire de cette ville, & quelques Modernes soûtiennent que les Romains ayant campé sur le confluent de l'Ansa & du Torre, commencerent de bâtir cette ville, à laquelle ils donnerent le nom de l'Aigle Romaine, qui étoit sur leurs enseignes & la nommerent *Aquila*, & puis *Aquileia*. Mais sans donner dans ces pensées qui tiennent un peu de la fable, il est plus sûr de s'en tenir à Tite-Live, qui dit que ce fut une colonie Romaine, qu'on établit dans les terres, qui avoient été aux Gaulois. Depuis, Aquilée devint une ville très-considerable. L'Empereur Auguste l'augmenta, l'embellit, & s'y plût beaucoup. Il étoit en cette ville, quand Herode *le Grand* vint accuser devant luy ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Marianne, comme Joseph l'a remarqué. Tibere demeura aussi quelque tems à Aquilée, où Vespasien fut proclamé Empereur. Le Tyran Maximin assiegea cette ville, & il fut tué durant ce siege en 237. C'est dans cette occasion que ceux d'Aquilée donnerent des marques singulieres de leur fidelité pour Rome; car manquant de cordes pour leurs arcs, ils couperent les cheveux de leurs femmes & en firent des cordes. Aussi depuis, le Senat en memoire d'une action si memorable, & du zele de ces Dames, dedia un temple à Venus *la Chauve.* Sous les regnes suivans Aquilée reçût encore de nouveaux avantages, & étoit très-considerable au commencement du V. Siécle, comme il paroit par ce qu'Ausone en dit.

Mais pour être persuadé de la grandeur d'Aquilée, il suffira de remarquer qu'elle avoit douze milles de circuit, qu'elle a été le sejour de divers Empereurs, & qu'elle devint le rempart de l'Italie contre les courses des Barbares. Attila la prit en 452. & la ruina entierement. Luitprand dit que S. Cyr prédit la ruine de cette ville. Narsez la rétablit, & les Lombards la soûmirent & la ruinerent encore en 590. Mais Charlemagne ayant éteint l'Etat de ces derniers, Aquilée fut aux Empereurs Rois d'Italie. Depuis, elle a été en divers tems aux Ducs de Frioul, aux Patriarches, aux Venitiens, & à la maison d'Aûtriche d'Allemagne. Aujourd'huy cette ville, autrefois si célébre, n'est habitée que par quelques pêcheurs. Le mauvais air en chasse tous les autres habitans. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *cap.* 19. Pomponius Mela, *li.* 2. Tite-Live, *li.* 39. & 40. Herodien, *li.* 8. Capitolin, *in Maxim.* Joseph, *Antiq. Jud. li.* 16. *cap.* 7. Paul Diacre, Luitprand, Jean Bonifacio, *Hist. Marc. Trevis.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Jean Candido, *Comment. d'Aquil.*

Eglise, Patriarches, & grands hommes d'Aquilée.

Quoy que les avantages d'Aquilée luy eussent acquis le nom de *ville* par excellence, aussi bien qu'à Rome; néanmoins sa grandeur ecclesiastique étoit encore préferable à son éclat temporel. Car c'étoit Saint Marc, selon la tradition, qui avoit fondé cette Eglise, & il y en a même qui estiment que ce Saint y écrivit son Evangile. Saint Hermagoras luy succeda, & ils ont eu d'illustres successeurs & entre autres Hilaire, Chrysogone, Valerien, Chromatius, Theodore, &c. que l'Eglise reconnoit pour Saints. Fortunatien, qui avoit agi avec tant de zele pour le parti Orthodoxe, se laissa tromper par les Ariens, il fut le premier qui contribua à la chûte du Pape Liberius, comme Saint Jerôme l'a remarqué. L'Eglise d'Aquilée détesta ces perfidies, mais depuis elle tomba dans le malheur du schisme. Ce fut en cinq cens cinquante-trois au sujet de l'affaire des trois Chapitres. Je dis ailleurs, que c'étoient les écrits de trois Prélats, Theodore de Mopsueste, Theodore de Cyr, & Ibas d'Edesse. Le Concile géneral de Chalcedoine avoit reçû les deux derniers Evêques ensuite de leur profession de foy, & cependant dans le cinquiéme Concile géneral tenu à Constantinople la même année cinq cens cinquante-trois on condamna ces trois écrits, à la poursuite de l'Empereur Justinien. On se plaignit hautement de ce que ces anathêmes ne s'accordoient pas avec ce qui avoit été décidé dans le Concile de Chalcedoine; & qu'on avoit injustement condamné des innocens, qui n'étoient plus au monde, & aboli ces trois Chapitres reçûs par un long usage. Les Evêques d'Istrie, de Ligurie, de l'Etat de Venise, & quelques autres s'assemblerent à Aquilée, & nonobstant les défenses du Pape Vigilius, ils oserent détester par des écrits publics ce qui avoit été ordonné par le cinquiéme Concile géneral. Pelage I. qui succeda à Vigilius, ne fut pas plus heureux pour arrêter ce mal. Il se vit contraint de se plaindre à l'Empereur, qui fit arrêter quelques-uns des Prélats Schismatiques; mais cela ne fit qu'augmenter le trouble, & il dura jusques à ce que les Papes Saint Gregoire *le Grand*, & ensuite Sergius l'appaiserent entierement. Il est sûr, qu'il ne finit qu'en six cens quatre vingts dix-huit. Cependant, ces Prelats Schismatiques avoient donné le nom de Patriarche à l'Archevêque d'Aquilée, qu'ils reconnoissoient comme leur Chef; & depuis ils ont toûjours eu le même titre d'honneur. C'est depuis le commencement de leur séparation, qu'ils ont été nommez Patriarches; & Paul Diacre parlant de la mort de Paulin, arrivée en cinq cens septante ou septante-trois, luy donne ce titre, & dit que Probin luy succeda. Lors que les Lombards vinrent en Italie, le Patriarche se retira à Grado; depuis, ceux qui étoient restez à Aquilée en nommerent un autre. Ce fut le sujet d'un nouveau schisme. Le Pape soûtenoit le Prélat de Grado, & les Lombards celuy d'Aquilée. Cette affaire eut des suites fâcheuses. On la raccommoda quelquefois; mais ce fut inutilement, & les Ducs de Frioul ne servoient qu'à entretenir la guerre & la division. Mais Pepon Patriarche d'Aquilée fut le véritable restaurateur de ce siege; car non seulement il unit les deux Eglises, mais comme il étoit Chancelier de l'Empereur Conrad II, ce Prince luy donna à luy & à ses successeurs le Duché de Frioul & le Marquisat d'Istrie. On dit que Pepon fit entourer Aquilée de murailles, & qu'il bâtit à l'honneur de la Sainte Vierge une magnifique Eglise, où il entretenoit un grand nombre de Clercs pour faire le service divin. Henry III. & Henry IV, qui tinrent l'Empire après Conrad, approuverent ce qui avoit été fait en faveur des Patriarches d'Aquilée. Mais comme l'air de cette ville étoit tout-à-fait mal sain, les Prélats suivans vinrent s'établir à Udine, qu'ils nommerent la nouvelle Aquilée, avec cette condition que les Citoyens de l'une le seroient aussi de l'autre. Mais depuis, l'ancienne Aquilée a été entierement abandonnée, comme je l'ai deja remarqué. Le Patriarche y venoit seulement à certain jour de l'année avec son Clergé, pour y faire l'office divin. Les Comtes de Goritie prétendant se rendre maîtres du Frioul, où ils avoient intelligence, enleverent diverses places; mais Dieu punit sur leur posterité la mort du Patriarche Bertrand Guasco, ou de Saint Genis, qu'ils assassinerent à Richenvelle près de Spilimberg, le septiéme Juin de l'an mille trois cens quarante-neuf ou cinquante. Les Evêques suivans, & entre autres le Cardinal Philippe d'Alençon en 1386. obligerent leurs sujets revoltez de leur rendre l'obeïssance qu'ils leur devoient. Mais les Patriarches d'Aquilée perdirent le Frioul vers l'an 1420. par l'imprudence de Louis Techio, qui avoit été honoré de la même Prelature. Il s'engagea témerairement à la guerre contre la République de Venise, sur l'esperance du secours des Hongrois ses alliez. Le Comte Philippe d'Arcelli, Géneral des troupes de la République, le dépouilla de ses Etats, & ainsi Venise arbora les enseignes de Saint Marc, sur les trophées des successeurs de Saint Marc même, qui sont devenus sujets de cette République. Voilà quelle a été la destinée d'Aquilée, si célebre & si feconde en personnes illustres. Car ç'a été le lieu de la naissance du Pape Pie I. de S. Cyr, de S. Epiphane Evêque de Pavie, de Chromatius qui le fut d'Aquilée même, & qui est souvent nommé dans les Epitres de Saint Jerôme, de Paul Diacre qui a écrit l'Histoire des Lombards, & de divers Saints dont nous trouvons le nom dans les Fastes de l'Eglise. * Candido, *Mem. d'Aquil.* Sabellico, *Antiq. d'Aquil. & Ennead.* Luitprand, Paul Diacre, Blondus, Platina, Baronius, &c.

Conciles d'Aquilée.

Le premier Concile d'Aquilée fut assemblé en trois cens huitante-un, sous le Pontificat du Pape Damase. Les Evêques du Vicariat d'Italie, que nous appellons aujourd'huy Lombardie, dont Saint Ambroise de Milan & S. Valerien d'Aquilée étoient les Chefs, & les Deputez des Eglises de France & d'Afrique s'y trouverent au nombre de trente-deux. Saint Just de Lyon y assista. On y examina la cause de Pallade & de Secondien, Evêques d'Illyrie, qui y furent condamnez comme Ariens, aussi bien que le Prêtre Attalus. Ce Concile est fameux, bien qu'il ne contienne qu'une seule Session, achevée depuis une heure après midi, jusques à sept, le cinquiéme jour de Septembre. On y écrivit une Lettre aux Empereurs Gratien, Valentinien II. & Théodose *le Grand*, pour l'union des Eglises d'Orient, & pour demander la celebration d'un Concile à Alexandrie. Vers l'an quatre cens, Chromatius tint une assemblée contre les Origenistes. Après la célebration du cinquiéme Concile Géneral, l'an cinq cens cinquante-trois, les Evêques d'Istrie, de Ligurie, & de

l'Etat de Venise, improuverent, dans une assemblée tenuë à Aquilée, tout ce qui avoit été fait contre les trois Chapitres, comme je l'ai déja remarqué. Et l'an six cens nonante-huit ils condamnerent encore dans un nouveau Synode les décisions du même cinquiéme Concile general. Ce fut vers ce tems, que le Pape Sergius les ramena à leur devoir par sa sage conduite, ce que j'ai aussi déja dit. L'an mil quatre cens neuf Gregoire XII, qui avoit été deposé dans le Concile de Pise, assembla quelques personnes de son parti, & se trouvant dans le Diocese d'Aquilée, il y tint une forme de Synode au mois de Septembre, où il fit lire un Acte qu'il avoit fait dresser, dans lequel il proposoit quelques accommodemens pour l'union de l'Eglise. C'est ce que nous apprenons de Theodore de Niem, qui rapporte une Lettre de Gregoire. Rainaldi nomme ce Synode, le Synode de Frioul. On met encore entre les Synodes d'Aquilée le Concile Provincial que le Patriarche François Barbaro tint l'an 1596. à Udine, pour la reforme des mœurs. On y fit dix neuf Canons. Le même Prélat avoit publié des Ordonnances Synodales en 1595. * Bini, Sirmond, & Labbe, *in edit. Concil.* Theodore de Niem, *Hist. Schism.* Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

AQUILIA SEVERA, (Julia) étoit une très-belle Vestale, dont l'Empereur Heliogabale devint amoureux. Il l'épousa, quoy que, selon l'opinion des Romains, ce fût un sacrilege; mais les crimes les plus honteux ne faisoient plus de peine à ce Prince. Il se vanta même qu'il n'épousoit cette Vestale; qu'afin que d'elle & de luy, qui étoit Pontife, il en vint une posterité toute divine. Mais comme il étoit changeant dans ses amours, il la répudia bien-tôt; & ensuite il la reprit une seconde fois. On estime qu'elle étoit fille d'Aquilius Sabinus. Nous avons une medaille de cuivre de cette Aquilia Severa; & sur le revers il y a le genie de la ville d'Alexandrie. * Herodien, Lampridius, & Xiphilin, *in Heliog.* Tristan, *Comment. Histor.*

AQUILIES, sacrifices que les Romains faisoient à Jupiter, pour avoir de la pluye. Les Prêtres, qui faisoient ces sacrifices, étoient nommez *Aquiliens* ou *Aquiliciens.* Tertullien se mocque de ces superstitions, dans *son Apologetique: Aquilia Jovi immolatis, &c. c.* 40.

[AQUILINUS, ou *Acylinus*, l'un des Martyrs de Scillis, en Afrique, qui souffrirent à Carthage l'an CC. Voyez les Actes de leur passion, parmi les *Acta Sincera* &c. *Th. Ruinarti.*]

C. AQUILIUS surnommé *Tuscus*, Consul Romain, étoit un Capitaine assez consideré. Il fut Consul avec T. Sicinius Sabinus l'an deux cens soixante-sept de la fondation de Rome. Ce dernier triompha des Volsques, qu'il avoit soûmis avec bien de la peine, & Aquilius, qui n'en avoit pas tant eu à vaincre les Herniques, ne reçût que l'honneur du petit triomphe, que les Romains nommoient *l'Ovation.*

La famille des Aquiliens étoit des plus nobles & des plus anciennes de Rome, & un certain Aquilius, fils d'une sœur de Collatin, se déclara en faveur de Tarquin *le Superbe*, qu'on venoit de déthroner. Outre le Consul dont j'ai parlé, il y a eu d'autres grands hommes de cette famille, comme L. Aquilius Corvus, Tribun militaire vers l'an trois cens soixante-sept après la prise de Rome par les Gaulois. C. Aquilius Florus Consul l'an 495. avec L. Cornelius Scipio, qui defit les Carthaginois dans l'isle de Corse. L. Aquilius, qui fut Preteur en Sicile vers l'an 578. de Rome. M. Aquilius Nepos Consul l'an 625 avec C. Sempronius Tuditanus. Il eut une grande contestation avec Perpenna qui demandoit le triomphe, pour avoir vaincu Aristonicus qui se disoit fils d'Attalus. Aquilius soûtenoit que cet honneur ne luy étoit pas dû, parce qu'il avoit achevé de vaincre hors de l'année de son Consulat. Perpenna mourut avant que cette affaire fût jugée, & il délivra le peuple Romain de la nécessité de refuser le triomphe à un vaillant Capitaine. Aquilius acheva ce qu'il restoit de guerres en Asie; mais on l'accusa de s'être servi de moyens malhonnêtes, comme d'avoir fait empoisonner les eaux. M. Aquilius Consul avec Marius l'an 655. Tite-Live, Florus, Justin, Plutarque, Cassiodore, &c.

AQUILIUS Cneus. Cherchez Cneus.

AQUILIUS GALLUS, de la même famille des Aquiliens, étoit un Jurisconsulte, qui a vécu du tems de Ciceron. Il avoit appris le Droit de Q. Mutius Scævola Grand-Pontife. Il fut nommé Juge de diverses causes très-délicates, & il s'en acquitta si bien qu'il acquit beaucoup de réputation. Il donna des marques de son équité dans l'affaire de Q. Vitellius Varro, lequel étant malade à l'extremité avoit ordonné à ses héritiers de payer, comme une dette, une grande somme d'argent à Octacilia, qui étoit sa maîtresse. Mais depuis étant revenu en convalescence, la coquete demanda cette somme, se servant de l'aveu que Varro avoit fait, qu'elle luy avoit prêté cet argent. Aquilius. Gallus découvrit la fourbe. Il écrivit à ce sujet un Traité *De dolo malo.* Il en laissa aussi d'autres, *De Posthumorum institutione. De Stipulatione* & d'autres que nous voyons souvent citez dans le Code & dans le Digeste. * Rutilius, *in Vit. Jurisc.*

☞ Divers Auteurs ont estimé qu'Aquilius Gallus est Auteur de la Loy dite *Aquilia, De damno injuria.* Mais il est sûr qu'elle avoit été publiée long-tems avant ce Jurisconsulte. On l'attribuë à un Aquilius Tribun du peuple; & c'est le sentiment d'Ulpien. Mais il est très-difficile de sçavoir en quel tems il a vécu, si ce n'est le même L. Aquilius Corvus Tribun militaire, vers l'an 367. de Rome, comme je l'ai déja remarqué. Cette Loy avoit été établie, pour la reparation des pertes, dont on a été cause. * Ulpien, *li.* 18. *ad Edict.* Antonius Augustinus, *de Leg. & Senatusc.*

AQUILIUS Manius, fut envoyé Ambassadeur vers le Roy Mithridate, qui le fit cruellement mourir; d'où vient qu'Arnobe & Minutius Felix le comparent à Regulus. Pline, *liv.* 33. *ch.* 3. dit qu'on luy jetta de l'or fondu dans la bouche. Ciceron en parle en la Loy Manilienne. *SUP.*

AQUILIUS Niger, Auteur qui avoit écrit de la guerre de Modene, que quelques Auteurs modernes ont pris pour Aquinius Suger, dont je parlerai dans la suite. * Suetone, *in August.* Voyez Aquinius Suger.

AQULIUS SABINUS, personnage Consulaire & Jurisconsulte, vivoit dans le III. Siecle, & fut surnommé *le Caton de son siecle.* L'an 214. de salut, il fut Consul avec Silius Messala, & en 216. il le fut encore avec Sex. Cornelius Anulius. On a cru qu'il étoit pere d'Aquilia Severa Vestale, que l'Empereur Heliogabale épousa, comme je l'ai dit. Ce cruel Prince voulut se défaire de Sabinus, qui fut sauvé de la maniere du monde la plus surprenante. Voici comme Lampridius rapporte ce fait. *L'Empereur*, dit-il, *ayant fait appeller un Officier des Gardes, il luy commanda de se défaire de Sabinus personnage Consulaire, à qui Ulpien avoit dédié ses Ouvrages. Cet Officier, qui étoit un peu dur d'oreille, s'imagina qu'on luy avoit commandé de faire sortir Sabinus de la ville, d'où on avoit déja fait sortir le Senat.* Il executa l'ordre qu'il crût qu'il luy avoit donné, & ainsi sa surdité sauva la vie à cet excellent homme. Ces paroles de cet Historien témoignent assez que c'étoit à cet Aquilius Sabinus, à qui Ulpien avoit dédié ses cinquante-un livres; & que Cujas & Casaubon se sont trompez en s'imaginant que c'étoit à Masurius Sabinus, qui vivoit du tems d'Auguste & de Tibere, comme je le dis ailleurs. Il y a eu près de deux cens ans de l'un à l'autre. Aquilius fut pere de Fabius Sabinus grand Jurisconsulte, que l'Empereur Alexandre Severe choisit pour être un de ses Conseillers d'Etat. Le même Lampridius en parle ainsi. *Et afin*, dit-il, *que vous connoissiez quels étoient les Conseillers de ce Prince, je vous en nommerai quelques-uns, Fabius Sabinus fils d'un autre Sabinus personnage d'une vertu sublime & le Caton de son tems.* * Lampridius, *in Heliog. & Alex. Severo.* Rutilius, *in Vit. Jurisc. in Fab. Sabino.* Tristan, *Comment. Hist. &c.*

AQUILIUS SEVERUS, que d'autres nomment Achillius & Aclius, Historien & Poëte, a vécu sur la fin du IV. Siecle. Il étoit Espagnol de nation & de la même famille de ce Severus, à qui Lactance avoit écrit deux livres de Lettres. C'est ce que Saint Jerôme a remarqué. Aquilius Severus composa un Ouvrage en Prose & en Vers, qui étoit comme le Journal de sa vie. Il mourut sous l'Empire de Valentinien vers l'an 375. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 111. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl. li.* 1.

AQUILONIUS, ou Aguillon, (François) Jesuite, étoit de Bruxelles. Il enseigna la Philosophie à Douay & la Theologie à Anvers où il fut ensuite Rheteur. La connoissance, qu'il avoit des Mathematiques, inspira dans les Païs-Bas une grande affection pour cette science. On consultoit le P. Aguillon qui travailloit à enrichir le public de ses Ouvrages, dont il publia *Opticorum Lib. VI.* Il en preparoit encore de très-curieux, & entre autres *Catoptrica* & *Dioptrica*, quand il mourut le 20. Mars de l'an 1617. âgé de 50. * Alegambe, *de Script. S. J.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVII.* Vossius, *de Math. c.* 6. §. 13.

AQUIN, ville. Cherchez Aquino.

Rois de Nordwege.

AQUIN I. de ce nom, Roy de Nordwege, vivoit dans le XIII. Siecle. C'étoit un Prince qui n'avoit aucune bonne inclination, aussi fut-il surnommé *le Tyran.* Il succeda à Magnus IV. l'an 1232. Comme rien n'étoit sacré pour luy, il pilla les biens des Eglises, & il le fit avec si peu de discretion, que le Pape Gregoire IX. se vit obligé de l'avertir, que s'il continuoit, il le retrancheroit de la communion des Fideles. Dieu punit ses impietez, par la perte d'un fils qu'il avoit, nommé Henry, qui mourut en odeur de sainteté. Aquin mourut luy-même l'an 1263. après en avoir regné 31. * Crantz, *li.* 3. *Hist. Norv. c.* 14.

AQUIN II. Roy de Nordwege, étoit frere d'Eric ou Henry dit *le Suedois*, & luy succeda vers l'an 1300. Il regna durant quinze ans jusqu'en 1315. qu'on mit sur le throne Magnus son neveu fils d'Eric, qui fut aussi Roy de Suede. * Crantz, *Hist. li.* 3. Olaüs Magnus, Dogliani, &c.

AQUIN III. étoit fils de Magnus qui fut aussi Roy de Suede, que ses debauches firent chasser du throne. Il luy succeda sur celuy de Nordwege l'an 1326. Mais il ne regna que deux ans. Peut-être que s'il eût vécu davantage, son merite luy auroit acquis une couronne que les Suedois donnerent à Albert de Meckelbourg, fils du Duc Albert & d'Euphemie sœur du même Magnus qu'on surnomma *Smeth.*

AQUIN IV. étoit néveu d'Aquin III. & fils ou petit-fils de Magnus *Smeth.* Divers Auteurs ne font qu'un Roy de ces deux Princes du nom d'Aquin, parce que le premier qui est le III. de ce nom, ne regna que deux ans. Quoy qu'il en soit, il épousa Marguerite fille de Valdemar III. Roy de Danemarc, qui étoit une Princesse dont le courage ne se sentoit point des foiblesses de son sexe. On dit qu'Aquin succeda aux Etats de son pere l'an 1359. Marguerite succeda de même à Valdemar l'an 1375. Ce ne fut pas assez pour elle de se voir deux couronnes sur la tête, elle persuada son mari de songer à recouvrer celle de Suede, que ses ayeux avoient portée. Elle travailla pour cela, s'étant mise à la tête d'une armée assez florissante. La fortune seconda ses desseins, dans une bataille qu'elle donna en 1387, elle prit Albert prisonnier & l'obligea de se démettre de la couronne de Suede. Depuis en 1394. on assembla les Etats des trois Royaumes à Colmar, où l'on réünit en sa personne toutes ces grandes Provinces Septentrionales. Quelques Auteurs disent qu'Aquin étoit déja mort, il avoit eu un fils nommé Olaüs, qui étoit un Prince de grande esperance, mais qui mourut aussi à la fleur de son âge. Marguerite chercha un heritier qui fut digne d'elle. Ingeburge sa sœur luy en offrit un, en la personne d'Eric son fils, qu'elle avoit eu d'Uratizlas Duc de Pomeranie. Cette Princesse, que les Auteurs de son tems nomment une seconde Semiramis, mourut l'an 1412. * Olaus Magnus, *Hist. Suec.* Crantz, *Hist. Sept.*

Sept. Bertius, Sansovin, Doglioni, &c.

AQUIN, Suedois, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, a vécu sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1494. Il étoit Philosophe & Mathematicien, & a laissé quelques Ouvrages qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit. * Sixte de Sienne, *in Bibl.* Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Gesner, *in Bibl.* Simler, & Possevin, &c.

AQUINIUS, ou Aquinus, Poëte Latin, vivoit vers la CLXXX. Olympiade, c'est-à dire, l'an 693. de Rome, du tems de Catulle & de Ciceron. Ce dernier se moque dans *ses Tusculanes*, d'Aquinus, qui étoit un miserable Poëte. Et Catulle le traite de même, le mettant en même rang que Cæsius & Suffenus, qu'on méprisoit comme les plus méchans faiseurs de vers qui fussent à Rome.

AQUINIUS JUGER, Historien Latin, a vécu dans le I. Siecle. Il écrivit la Vie de César Auguste, comme nous l'apprenons des Auteurs qui le citent, quelques Modernes ont cru qu'il étoit le même que cet Aquilius Niger, dont j'ai parlé cy-devant. * Gesner, *in Bibl.* Glandorpius, *in Onomast.* La Popeliniere, *Hist. des Histor.* Vossius, *de Hist. Latin.*

AQUINO, que les Auteurs Latins nomment *Aquinum*, ville d'Italie dans le royaume de Naples & la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capouë. Les Anciens ont mis cette ville dans le *Latium*, & c'est pour cette raison que les Evêques de cette ville, aussi bien que ceux de Fondi, de Caiette, & de Sora, prétendent être de la Province de Rome. Aquino est une ville très-ancienne, qui a été colonie Romaine; & Tite-Live, Tacite, Ptolomée, & Pline en parlent. Depuis, elle a été presque toute ruinée, & aujourd'huy elle n'est considerable, que pour avoir été le lieu de la naissance de Saint Thomas d'Aquin. Elle a aussi été la patrie de Pescennius Niger, selon Herodien, & celle du Poëte Juvenal. Victorinus ou Victorin, qui a écrit le Cycle Pascal, étoit d'Aquitaine, & non pas d'Aquin, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Cette ville a encore titre de Comté, au Duc de Sora. * Tite-Live, *li.* 26. Tacite, *li.* 17. *Hist.* Herodien, *li.* 2. Ptolomée, Pline, Cluvier, Leandre Alberti, &c.

AQUITA, Province du Japon. Cherchez Aqui.

AQUITAINE, troisiéme partie de l'ancienne Gaule. Les Empereurs l'ont divisée diversement en divers tems. Jule Cesar, Auguste, & Adrien ont le plus contribué à ces divisions differentes. L'Aquitaine de Jule Cesar etoit renfermée entre la riviere de Garonne, les Pirenées, & l'Ocean. Il l'avoit soûmise par son Questeur Crassus, mais il s'avance un peu trop dans ses Commentaires, lorsqu'il soûtient qu'elle ne cedoit point aux autres deux parties des Gaules. Les bornes qu'il luy donne sont trop resserrées pour égaler cette partie des Gaules aux deux autres. Auguste fut obligé de les étendre, & d'autres Empereurs y ont depuis ajoûté ce qu'ils ont cru necessaire. L'Aquitaine d'Auguste s'étendoit jusques à la Loire, & comme il y avoit quatorze peuples depuis la Loire jusques à la Garonne, il en donna six à l'ancienne Aquitaine. Ce sont ceux de Bourdeaux, d'Agen, d'Angoûleme, de Xaintes, de Poitiers, & de Perigueux. Il appella seconde Aquitaine, cette contrée qui devoit être la premiere en ordre & en dignité: des autres huit citez qui restoient, sçavoir, Bourges, Clermont, Rodez, Albi, Cahors, Limoges, Mende, & le Puy, enfermées entre la Loire & le Tarn, il en fit une nouvelle Province sous le nom de premiere Aquitaine. Depuis, l'Empereur Adrien réformant ces Provinces, ou pour favoriser plus de personnes par l'employ qu'il leur donneroit, ou pour mieux regler le gouvernement, fit une troisiéme Aquitaine, en ôtant de la Province de Bourdeaux les neuf peuples enfermez entre la Garonne & les Pirenées. C'est ce qu'on appella la *Novempopulanie* à cause des neuf peuples qui la composoient. On y trouvoit pourtant douze citez, dont il est fait mention dans la Notice des Provinces de l'Empire Romain, sçavoir, Euse, Auch, Dax ou Acqs, Lectoure, Aire, Bayonne, Cominges, Cosserans, Tarbe, Basas, Bearn, & Oleron. Les sentimens des Auteurs sont assez differens quand il faut sçavoir quels étoient ces neuf peuples de la Novempopulanie. Ortelius, Vinet, Scaliger, Papyre Masson, & le P. Monet s'y sont trompez, comme Pierre de Marca l'a fait voir, & il estime que ces neuf peuples étoient les Tarbelliens, ceux d'Euse, d'Auch, de Basas, de Bearn, d'Aire, de Birroge, & de Cominges qui étoit uni avec Cosserans. Cette division de l'Aquitaine, & la Novempopulanie en particulier avec ses douze citez, subsistoit encore du tems de l'Empereur Honorius dans le V. Siecle. Pour le nom d'Aquitaine, il est sûr qu'il luy fut donné de l'abondance de ses eaux; & cette origine est d'autant plus naturelle, que Pline nous apprend qu'anciennement cette region étoit nommée *Armorique.* Ce dernier nom étoit tiré du mot Gaulois, *armor*, qui vouloit dire *païs maritime.* Les Romains firent diverses entreprises sur l'Aquitaine. Pompée soûmit les peuples de Cominges & de Cosserans; & Crassus Questeur de Cesar fit la conquête du reste du païs, comme je l'ai déja remarqué. Cependant, après que les trois Provinces d'Aquitaine eurent long-tems obeï aux Romains, elles devinrent le partage des Goths. L'Empereur Honorius vers l'an 411. ou 12. ceda la Province Narbonnoise ou Septimanie à Athaulfe Roy des Goths & à ses successeurs, & leur abandonna dans la suite l'Espagne, afin qu'ils en chassassent les Alains & les Vandales qui s'y étoient établis. Il cherchoit le moyen de mettre en guerre ces Barbares, afin qu'ils se défissent eux-mêmes. Et en effet, les Goths obligerent les Vandales de passer la mer, & de se retirer en Afrique. Vallia leur Roy les défit en 418. Vers l'an 419. le Patrice Constance leur ceda une partie de l'Aquitaine, que depuis les Rois suivans soûmirent toute. Evaric qui commença de regner en 466. est celuy qui y contribua le plus & qui satisfit la passion que les Goths avoient euë de borner leur Etat par l'Ocean, la Loire, & le Rhone. Alaric étoit fils d'Evaric & il luy succeda en 484. Clovis le défit à la bataille de Vouillé ou de Cyveaux sur le Clain en Poitou, l'an 507. & il soûmit les Provinces d'Aquitaine, que les Goths avoient usurpées à l'Empire. Ce Prince leur laissa la Septimanie que l'Empereur Honorius leur avoit donnée, & se contenta de leur enlever ce qu'ils avoient usurpé dans les Gaules. Clovis étant mort en 511. & ses Etats étant divisez à ses quatre fils, l'Aquitaine devint le partage de Clodomir Roy d'Orleans, lequel ayant été tué en 524. & ses enfans Thibaud & Gontier massacrez; son Royaume devint encore le partage de ses freres. Clotaire I. eut le plus de part à l'Aquitaine qu'il laissa à Charibert. Mais celuy-cy étant mort à Blaye l'an 570. ses freres Gontran, Sigebert, & Chilperic I. la démembrerent d'une maniere, qu'ils faillirent à la ruiner par leurs jalousies. Clotaire II. surnommé *le Jeune* & *le Grand*, reünit toutes ces pieces demembrées de l'Etat qu'il laissa l'an 628. à Dagobert I. son fils. Celuy-cy donna une partie de l'Aquitaine à son frere Charibert ou Aribert, qui mourut vers l'an 631. ou 37. selon d'autres. Ainsi ces Provinces revinrent à la Couronne de France, & elles y demeurerent jusques vers l'an 668. ou 70. après la mort de Clotaire III. Car les Gascons qui habitoient au pied des Pirenées, voyant l'empressement qu'Ebroin Maire du Palais avoit de faire connoître son Clovis, qu'il disoit être fils de Clovis II. & prenant garde que les places de la Novempopulanie ou troisiéme Aquitaine étoient sans garnisons, en enleverent quelques unes. Fredegaire même nous apprend que les Grans de la Cour étant chassez par Ebroin, se retirerent parmi les Gascons, qui les porterent à la revolte, & que cette partie de l'Aquitaine, qui étoit au delà de la Garonne, secoua le joug aussi bien que quelques villes qui étoient deçà la même riviere. C'est ce qu'on a depuis appellé *Gascogne*, comme je le dis ailleurs. Cependant, ces peuples se choisirent un Duc particulier, nommé Loup, qu'on croit avoir été Officier du Roy Chilperic. C'étoit apparemment un de ceux, que le Maire du Palais avoit éloignez de la Cour. Eudes son fils, ou, selon d'autres, son gendre, fut plus puissant, il prit le titre de Duc d'Aquitaine, & soûmit presque toutes ces Provinces de deçà la Garonne. Je parle ailleurs de luy. Charles *Martel*, qui avoit soûmis l'Aquitaine en 728. defit ensuite les Sarrasins, à la bataille de Tours en 732. Et en 735. la mort d'Eudes luy laissa la liberté de disposer de ce païs. Comme il étoit généreux, il le laissa à Hunaut fils de d'Eudes, qui luy promit foy, hommage, & service, à luy & à ses fils. Il ne s'acquita pourtant pas de sa promesse, ayant pris les armes contre Pepin. Il est vray que ce ne fut pas à son avantage, ayant été vaincu en 744. Ce malheur luy donna du dégoût, il se retira dans un Monastere. Gaiffre ou Gaiffer son fils luy succeda. Pepin luy fit la guerre depuis l'an 758. jusqu'en 768. qu'il conquit tout le païs. Hunaut sortit alors du Monastere où il étoit, & fit revolter une partie de l'Aquitaine. Charlemagne, qui avoit succedé à son pere Pepin, y courut & termina entierement cette guerre en 769. Hunaut s'étoit retiré chez Loup Duc des Gascons, lequel craignant le juste ressentiment du Roy, qui luy avoit fait dire de luy remettre ce Moine fugitif, il le luy envoya en même tems. Ainsi la posterité d'Hunaut fut privée de l'Aquitaine.

Charlemagne l'érigea en Royaume, y ajoûtant la Gascogne, le Languedoc, la Biscaye, avec la Marche d'Espagne & le Comté de Barcelonne. Ce fut en 778. à son retour d'Espagne. Louïs le plus jeune de ses fils, qu'on a depuis surnommé *le Debonnaire*, fut le premier Roy d'Aquitaine. On luy donna ce titre à Chasseneuil en Agennois, où il nâquit la même année 778. & en 781. le Pape Adrien I. le sacra & couronna à Rome en cette qualité. Depuis, le même Louïs *le Debonnaire*, dans une assemblée tenuë l'an 817. à Wormes, etablit Roy d'Aquitaine Pepin son fils, qu'il avoit eu d'Ermengarde sa premiere femme. Je parle ailleurs de luy, de sa femme Ingertrude, & de ses enfans, Pepin II, Charles Archevêque de Mayence, & Berthe. Pepin II. succeda à son pere en 838. Charles *le Chauve* l'enferma dans Saint Medard de Soissons en 852. & puis on le remit à Senlis en 864. ce que je dis plus au long, en parlant de ce Prince en particulier. Cependant, Charles *le Chauve* étant à Limoges le 15. Octobre de l'an 855. y fit couronner Roy d'Aquitaine, Charles son second fils, qui mourut en 866. Après cela ce Royaume fut supprimé, & Charles *le Chauve* y etablit des Ducs, dont le gouvernement étoit à vie, ou si long-tems qu'il plaisoit au Roy de le leur continuer. Mais ensuite, durant les desordres qui suivirent le regne de Charles *le Simple*, ces gouvernemens devinrent des fiefs particuliers & hereditaires: & c'est de là que se sont formez les Comtez de Poitiers, d'Auvergne, de Limoges, le Duché de Guyenne, &c. dont je parle ailleurs. * Jule Cesar, *li.* 1. 3. *Comment.* Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. *c.* 17. Pomponius Mela, *li.* 2. Ortelius, *in Theat.* Scaliger, Vinet, Papyre Masson, le P. Monet, &c. Gregoire de Tours, Fredegaire, Aymoin, Aymar de Chabanais, la Chronique de Limoges &c. De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *Notit. utriusq. Vascon.* Louvet, *Hist. d'Aquit.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*, &c.

AQUITAINE, que nous pouvons appeller la moderne, c'est-à-dire, de la maniere qu'elle est aujourd'huy, entre la Loire, l'Ocean, & les Pirenées. Car divers Auteurs, sous le nom d'Aquitaine, ne comprenent que la Guyenne & la Gascogne. Quelques Modernes divisent toute l'Aquitaine en trois parties. La premiere comprend le Berri & le Bourbonnois deçà & delà l'Allier, la haute & basse Auvergne, le Velay & Gevaudan, le Rouergue & l'Albigeois, le Quercy, le haut & bas Limosin, la haute & basse Marche. La seconde a le Bourdelois & Medoc, Xaintonge & Aunis, Angoûmois & Perigord, Agenois & Condomois. La troisiéme Aquitaine contient l'Armagnac & Bigorre, Cominges & Cosserans, Bearn & basse Navarre, Basques & les Landes, Bazadois & la petite Gascogne. Les villes sont Auch, Bourdeaux, Bourges, Agen, Aire, Albi, Angoulême, Bayonne, Clermont, Cahors, Condom, Dax, Lescar, Lectoure, Limoges, Lombez, Oleron, Perigueux,

le Puy, Cominges, Cofferans, Bafas, Rodez, Xaintes, Sarlat, Tarbes, Tulles, Vabres, Moulins, Bergerac, Blaye, Brive, Pau, S. Licer, &c. Oihenart, *Notit. utriusq. Vascon.* De Marca, Papyre Maffon, Cuvier, &c.

AR.

[ARABIEN Hiftorien Latin cité par *Jules Capitolin*, dans la vie de Maxime & de Balbin.]

ARABIE, que les Orientaux appellent *Arabiftan*, *Arabia*, grand païs d'Afie, dont la longueur fe prend depuis fa partie la plus Occidentale du côté de l'Egypte, jufques au Cap. *Corodamum* ou de *Razalgate*, entre la mer d'Arabie & le golfe d'Ormus, durant plus de fix cens lieuës. Sa largeur du Septentrion au Midi, entre les embouchures ou detroits des deux golfes Perfique & Arabique, eft de plus cinq cens lieuës.

Situation, bornes, & divifion de l'Arabie.

L'Arabie eft entourée des mers Rouge & Oceane, & de celle de Perfe, qui la font reffembler à une prefqu'ifle. A l'Orient elle a le fein Perfique: au Midi la mer d'Arabie ou des Indes: au Couchant la mer rouge ou de la Mecque, dite auffi le fein Arabique: & au Septentrion la Sourie ou Syrie, le Diarbec, & l'Euphrate. On la divife ordinairement en Arabie Petrée, dit auffi *Barrab*; en Arabie Deferte, que les Hebreux nommoient *Cedar*, & que ceux du païs nomment aujourd'huy *Beriara* ou *Arden*; & en Arabie Heureufe, dite auffi *Ayaman* ou *Gemen* & *Mamotta*. On dit que ce font les Sarrafins qui lui ont donné ce dernier nom. Pour celuy de tout le païs en général, on dit qu'il luy eft venu d'une petite contrée près de Medine, dite Arabie. C'eft dans un defert de ce païs que demeura Ifmaël fils d'Abraham & d'Agar, de qui en partie font venus les Arabes. C'eft le fentiment de Jofeph, qui en parle dans le premier livre des *Antiquitez Judaïques*.

De l'Arabie Petrée.

L'Arabie *Petrée* a tiré fon nom de la ville de *Petra*, dite aujourd'huy *Herac* ou *Arach*, c'eft-à-dire, *roche*, parce qu'elle eft bâtie fur la pierre vive. Cette Province a la mer Rouge & l'Egypte au Couchant: la Paleftine & la Sourie au Septentrion: l'Arabie Deferte à l'Orient: & au Midi une chaîne de montagnes qui la fépare de l'Arabie Heureufe. Outre la ville de Petra, elle a eu Boftra, dite aujourd'huy *Bufereth*, Medava ou Moab, & Tor fur la côte de la mer Rouge. On croit que c'eft par là que les Ifraëlites entrerent dans le defert; & c'eft encore en ce lieu que s'arrêtent les caravanes au retour de la Mecque. L'Arabie Petrée eft un païs extremement defert. C'eft où les enfans d'Iraël demeurerent quarante ans; & où étoient autrefois les Moabites, les Amalecites, les Madianites, & les Idumeens. On y voit les montagnes de Sinai & d'Oreb, fameufes dans l'Ecriture. Oreb eft à l'Occident, & Sinaï à l'Orient, mais extrémement haute & difficile. On y voit encore aujourd'hui un Monaftere de Sainte Catherine, où les Pelerins font reçûs par les Caloyers. Je dis ailleurs de quelle maniere Dieu y donna la Loy à Moïfe. Il me fuffit de remarquer qu'aux environs de Tor on trouve de l'albâtre très-blanc, du corail dans la mer, & des mines d'aimant qui ont autrefois, dit-on, obligé des mariniers de n'employer que des chevilles de bois pour la conftruction de leurs navires.

De l'Arabie Deferte.

L'Arabie *Deferte* s'étend depuis la Sourie & l'Arabie Petrée jufques au golfe Perfique ou de Balfora, entre l'Euphrate & les montagnes de l'Arabie Heureufe. Elle eft plus unie que la Petrée; mais auffi elle a plus de fables & de deferts, & s'il y a quelques terres fertiles, elles font prefque toutes du côté de l'Euphrate. Ses peuples font prefque tous Nomades. Il y a deux villes du nom d'Anna. Celle qui eft fur l'Euphrate eft la plus confiderable, comme je l'ai dit ailleurs. Quelques Auteurs difent que l'Arabie deferte a divers petits Princes qui y font la plûpart tributaires du Turc, qui en eft le premier Souverain; mais d'autres affûrent que tout le païs dépend d'un feul Roy, dont la Cour eft mouvante, c'eft-à-dire que ces peuples, comme prefque tous les Arabes, ont coûtume de camper tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre. Ce que j'expliquerai plus en particulier dans la fuite. On nous parle auffi de grandes plaines couvertes de fables, qu'on eft obligé de paffer avec le fecours de la bouffole. On affûre qu'elles durent douze journées entieres. On y manque de bonne eau & on n'y trouve que très-rarement des puits, dont les eaux font foufrées & d'un très-mauvais gout.

De l'Arabie Heureufe.

L'Arabie *Heureufe* eft une grande prefqu'ifle, qui s'étend depuis les montagnes qui la féparant des deux autres Arabies, jufques à l'Ocean. La mer Rouge ou mer de la Mecque, qu'on a nommée autrefois le golfe Arabique, lui eft à la droite du côté d'Occident. Elle a à la gauche du côte de l'Orient, le golfe de Balfora & d'Ormus, dit auffi le fein Perfique. Et elle a de front & au Midi l'Ocean Oriental, ou Indien, appellé auffi la mer d'Arabie. C'eft un païs affez fertile & fur-tout en baume, myrrhe, & encens, comme je le dirai en parlant de la qualite de l'Arabie. C'eft ce qui l'a fait furnommer *l'Heureufe*. Les Anciens y ont connu un grand nombre de peuples, de villes, & de royaumes differens, dont les Turcs poffedent une partie, les Perfans une autre, le Sultan ou Calife de la Mecque une autre; & le refte vit fous la domination de quelque Prince particulier, ou dans des Communautez ou Républiques. Les plus belles villes, vers la mer Rouge, font Medine, qu'on nomme auffi *Medinat-al-nabi*, c'eft-à-dire, *Cite du Prophete*, & la Mecque. Ziden fur la mer Rouge lui fert de port. Après ces villes il faut mettre Zibit bien bâtie, & marchande. Elle a été capitale d'un Royaume de même nom, que les Turcs ont foûmis auffi bien qu'Aden. Elles font à l'extremité de la mer Rouge. Avançant plus avant en terre-ferme, on trouve Laghi, Agiaz, Almacarane, Sanaa, &c. De l'autre côté, près de la mer d'Arabie, il y a Fartach, avec un Royaume & un Cap de même nom. Les Fartaquins font vaillans, & fe font très-bien défendus contre les Turcs, qui y ont la ville & port de Doltar. Il y a fur la mer Fecher, Nethante, &c. Dans la terre-ferme font les villes & royaumes qu'ils nomment Sultanies de Gubelhaman Alibinali, Amanzirifdin, &c. Le refte de cette côte jufqu'au Cap de Razalgate eft extremement fterile. Le païs qui eft de ce Cap à celui de Mozandon eft extremement fertile & un des meilleurs de toute l'Arabie. On croit même que c'eft celui qui l'a fait nommer *Heureufe*. Il y a de belles villes. Mafcate & Sohar y font fur la mer. Les autres qui en font plus éloignées, font Sir ou Sur, Marabat, Misfa ville & royaume, &c. Après le Cap de Mocandon en avançant vers les embouchûres du Tigre & de l'Euphrate font El-Catif, Bahr, qui a au devant une iſle de même nom, dite auffi Bahareim ou Baharem, &c. & plus avant dans la terre-ferme on trouve Mafcalat ville & royaume, auffi bien que Jemen, &c. Il y a encore quelques villes dont les unes ont leurs Princes & les autres vivent en Republique, ce qui eft affez rare en Afie.

Qualitez du païs.

L'air de toute l'Arabie & des environs eft affez fain, mais extremement chaud. Il ne pleut en quelques endroits, que deux ou trois fois l'année, & en d'autres plus rarement. Il eft vray que la rofée, qui y tombe la nuit, vaut une pluye. Comme le païs eft grand, les qualitez font differentes. La fterilité & la fechereffe de l'Arabie Deferte furprenent, auffi bien que ces montagnes de fable, que les vents ont ramaffées, dans les plaines dont j'ai parlé, & qu'ils tranfportent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. C'eft là, comme je l'ai dit, qu'il faut voyager avec la bouffole, comme fur la mer, & que les voyageurs font fouvent enfevelis fous ces montagnes de fable. L'Arabie Petrée eft auffi fterile, fi ce n'eft aux environs du Mont-Sinai, où l'on recueille des legumes. L'Arabie Heureufe produit la myrrhe, l'encens, la caffe, la manne, le baume, & diverfes autres drogues & aromates. C'eft ce qui rend marchand ce païs, où l'on trouve auffi divers metaux. Ils ont encore des animaux de diverfe efpece, entre lefquels on eftime les chameaux & les chevaux. On a dans leurs mers du corail, des perles, & des cornalines qu'on eftime beaucoup.

Mœurs des Arabes d'Afie.

Prefque tous les Arabes fe difent aujourd'hui defcendus d'Ifmaël, quoi que Jocktan foit le pere des premiers Arabes. Voyez là-deffus le livre de Gregoire Abul Pharai, *des Tribus & des mœurs des Arabes*, & *les Notes* d'Edouard Pocock. Ils font ordinairement maigres, fecs, & bafanez, avec un regard farouche, & portent une longue barbe, qui eft parmi eux une chofe facrée. Les mœurs de ces peuples font pourtant differentes; on peut les reduire à deux fortes. Car les uns habitent dans les villes, & les autres font toûjours à la campagne avec leur famille. Les premiers s'exercent aux manufactures, font Marchands, & négocient. D'autres font profeffion des Lettres, & particulierement de la Philofophie, de la Medecine, de l'Aftrologie, & des Mathematiques. Ils ont eu autrefois, en ces fortes de fciences, de grands hommes, dont je nommerai quelques-uns, en parlant de la doctrine des Arabes. Ils ont auffi des Grammairiens, des Rhetoriciens, des Hiftoriens, & des Interpretes de l'Alcoran. C'eft ce qui a fait valoir la langue Arabique. Les Arabes, qui vivent à la campagne, font divifez en familles & tribus. Chaque tribu, quelque nombreufe qu'elle foit, a un Cherif ou Scheich, c'eft-à-dire, un Chef qui la conduit. Ils campent fous des tentes, & ne s'arrêtent en chaque lieu, qu'autant qu'ils y trouvent de pâturages pour faire paitre leurs beftiaux. Ceux-ci fe fervent de l'arc, peu fouvent d'armes à feu. Ils font forts au travail; mais avec cela ils ont une fi furieufe inclination à dérober, qu'il y en a beaucoup parmi eux qui ne vivent que de larcin; ce qui les fait craindre des Marchands & des autres Voyageurs, qui n'ofent paffer dans leur païs, s'ils ne font affez de monde pour leur faire tête, ou s'ils ne font efcortez de quelques Janiffaires, ou autres foldats Turcs. Cela même ne les arrête pas, s'ils fe fentent affez forts. Souvent ils ont attaqué les caravanes entieres, & ont même enlevé les droits & les tributs, qu'on a coûtume de porter à Conftantinople, pour le Grand-Seigneur. Au refte, ils vivent en très-bonne intelligence parmi eux, ils n'en veulent qu'aux étrangers qu'ils volent fans les tuer. Leurs chevaux font maigres, petits, & mangent peu, mais ils font courageux, bons coureurs, & de grand travail. Ils les fçavent fi bien dreffer qu'ils en font ce qu'ils veulent. Les Arabes font toûjours à cheval & fous les armes, & negligeroient de cultiver la terre, quand même celle de leur païs ne feroit point auffi feche & fterile, qu'elle l'eft prefque par tout. Vers le milieu de l'Arabie, on trouve les Arabes dits *Bengebres*, peuples libres & qui ne vivent que du butin qu'ils font fur leurs voifins. Ils occupent près de deux cens-cinquante lieuës de païs, & font prefque toûjours fur les montagnes. Les *Beduins* vers la Mecque font de même nature, auffi bien que ceux qui font aux environs du Mont-Carmel, qui ont un Prince particulier. Les Arabes en général font fuperftitieux, melancholiques, & rêveurs, fobres, & fe contentent de peu. Le lait aigre eft pour eux une boiffon délicieufe. Ils fe fervent encore des autres, qui font communes parmi les Levantins. Ils aiment paffionnément leurs chevaux dont ils font la généalogie, bien que fouvent ils ignorent le nom de leur propre pere. Dans leurs entretiens ils fe placent en rond, affis à terre, ou fur leurs talons, tenant leurs bras en croix fur l'eftomac,

ou

ou bien mettant une de leurs mains sous le coude, & touchant ou peignant de l'autre leur barbe, qui leur est une chose sacrée, comme j'ai déja remarqué. Ils ont coûtume de jurer par leur barbe, & de la parfumer à ceux qui leur viennent rendre visite & qu'ils veulent honorer. C'est aussi une grande injure que de leur toucher la barbe ou d'y jetter dessus quelque saleté; ils ont sur cela des scrupules & des visions assez bizarres, aussi bien que pour d'autres choses que je n'ai pas dessein de rapporter plus en particulier.

Arabes d'Afrique.

Il y a plusieurs Arabes en Afrique, qui y passerent premierement l'an 653. de grace, sous Odman troisiéme Calife, qui y envoya une armée de plus de quatre vingts mille combattans, sous le commandement d'Occuba ben-nafic. Ils y bâtirent la ville de Cairaven ou Carvan, à trente lieuës de Tunis vers le Levant. Il en passa encore trois races l'an 999. qui étoit le 400. de l'Hegire, par la permission de Caira Calife de Carvan. Aujourd'hui les Arabes d'Afrique ont diverses habitations & plusieurs communautez. La principale Tribu est nommée *Esquequin*, & elle est divisée en six autres, qui vivent dans des *Aduares*. On nomme ainsi les villages qui se transportent, parce qu'ils ne sont composez que de tentes, où il n'y a que deux avenuës, l'une par où entrent les troupeaux, & l'autre par où ils sortent; mais on la ferme la nuit avec des épines, pour empêcher l'entrée aux lions. Les Arabes de Numidie sont miserables, comme ceux du païs. Il est vrai qu'ils ont quelque chose de plus, car ils sont braves, ont quantité de chevaux dont ils trafiquent, vont à la chasse, & aiment l'Astrologie & la Poësie. Les autres ne sont pas si malheureux, si on excepte ceux qui vivent dans les deserts de Barca, entre la Barbarie & l'Egypte. On dit qu'ils sont traitres & voleurs; mais principalement les derniers dont nous venons de parler, qui sont souvent contraints d'engager leurs enfans aux Marchands de Sicile ou d'ailleurs, pour en avoir du bled & dequoi vivre. Ils sont paresseux & ne se ressentent plus de cette bravoure de leurs ancêtres, qui firent de si belles conquêtes, non seulement en Asie & en Afrique, mais encore dans l'Europe & sur-tout en Espagne.

La Langue, la Science, & l'Ere des Arabes.

On ne doute pas que la langue des Arabes ne soit des plus belles & des plus anciennes. Leurs lettres sont liées ensemble. Ils ont deux sortes de points, & on trouve quelquefois trois ou quatre lettres semblables qu'on ne distingue que par ces mêmes points, mis dessus ou dessous. J'ai dit un mot de l'inclination qu'ils ont euë pour les Sciences, & principalement pour la Philosophie, pour l'Astrologie, & pour la Medecine. Ils ont eu de grands hommes en ces sortes de sciences. Almanzor de la famille de Ben-abas, qui commença à regner l'an 137. de l'Hegire, & 755. du Salut, joignit à l'étude de l'Alcoran, celle de la Philosophie & de l'Astronomie. Le Calife Abdala, qui commença à regner l'an 815, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur de Constantinople, pour luy demander des Livres de toutes les Sciences, qu'il fit traduire en sa Langue, pour exciter parmi ses peuples l'amour des Lettres. Ces soins ne furent pas inutiles, car il s'éleva sous son regne plusieurs Philosophes & de fort habiles Medecins. Il se trouve quelques Historiens Arabes, qui disent qu'à la verité Mahomet avoit defendu par sa Loy l'étude des Lettres, mais que le Calife Almamon ou Maimon reveilla l'amour des Lettres, à l'occasion d'un spectre, qui luy apparut la nuit, sous la figure d'Aristote, qui l'excita à l'étude de la Philosophie. Ce fut luy, qui, au rapport de Scaliger, fit traduire en sa Langue l'Almageste de Ptolomée, pour apprendre à ses Sujets l'Astronomie. Ainsi les Sciences, qui étoient passées de Grece en Italie, repasserent chez les Arabes, aussi bien que la domination qui dura jusques dans le XIII. Siécle, en 1258. que Bagdet fut pris par les Tartares. Cet amour des Sciences continua encore long-tems après en Afrique. On vit parmi les Arabes d'excellens Philosophes, comme Algazel, Alfarabius, Albumazar, Maimonides, Alkindius, Albefagar, Albencini ou Avicenne, Alfraganus, Averroez, &c. Ils avoient des Universitez à Constantine, à Tunis, à Tripoli, à Fez, & à Maroc; & ayant poussé leurs conquêtes en Espagne, ils y établirent un College à Cordouë. Ce n'est pas icy le lieu de parler des découvertes qu'ils ont faites dans toutes ces Sciences, ni comment ils ont introduit en Europe ces sortes de chiffres, que nous appellons chiffres barbares. Il suffit de remarquer que leurs années sont lunaires, & que la supputation ou l'Ere qu'ils nomment l'Hegire, se prend depuis le Vendredi 16. Juillet de l'an 622. que Mahomet s'enfuit de la Mecque. C'est de cette fuite que les Arabes & autres Mahometans comptent leurs années.

Gouvernement des Arabes.

Les anciens Arabes avoient des Princes particuliers qui les gouvernoient, qui donnoient même souvent à leurs voisins des secours considerables contre leurs ennemis, comme il est facile de le recueillir de ce que Diodore de Sicile en a écrit dans le deuxiéme livre de sa Bibliotheque Historique. Nous apprenons d'Herodote & de Xenophon que ces Princes Arabes furent vaincus par les Egyptiens, par les Perses, & par les Rois d'Assyrie. Pline marque comme Alexandre *le Grand* soûmit l'Arabie, & Strabon ajoûte que ce Conquerant étant de retour des Indes, avoit eu dessein d'établir le siege de son Empire parmi les Arabes. Hierotimus leur Roy eut jusqu'à six cens enfans de diverses femmes, & avec ces enfans il se rendit très-puissant dans le tems que les successeurs d'Alexandre se faisoient la guerre. Ceux qui regnerent après luy se maintinrent en cet état. Hyrcan Roy des Juifs implora le secours d'Aretas Roy des Arabes qui assiegea Jerusalem, d'où Scaurus Lieutenant de Pompée le chassa, comme dit Joseph. Quelque tems après Aristobule défit Aretas & Hyrcan, & le même Scaurus étant entré dans l'Arabie, ce Roy luy donna trois cens talens, pour l'obliger de quitter ce païs. Antipater ménagea cet accord. Obodas succeda à Aretas, & Silleus le fit mourir pour regner à sa place. C'est contre ce Silleus qu'Herode *le Grand* fit la guerre, parce qu'il protegeoit des voleurs Trachonites. Nareb General des Arabes fut tué dans un combat. Cependant le Tyran Silleus fut mis à mort, & Enée dit qu'Aretas fut établi à sa place, par ordre d'Auguste. Ce qui marque que les Romains étoient deja maîtres de ce païs & que les Rois dependoient d'eux. Cela commença sous le même Auguste, mais il ne s'acheva que sous Trajan. Palma Gouverneur de Syrie soûmit les Arabes, l'an 103. de Salut. Bardasanes, cité par Eusebe, dit qu'alors on abrogea toutes les Loix des Barbares, pour recevoir celles des Romains, qui etoient plus humaines & plus raisonnables. Les Arabes se révolterent souvent, & Severe, Macrin, & Aurelien les remirent à leur devoir, comme nous l'apprenons de Spartian, de Jule Capitolin, & de Vopiscus. Ils se maintinrent en cet état jusques dans le VII. Siécle, vers l'an 625. que Mahomet les fit revolter & leur fit recevoir sa doctrine. Ils eurent divers Princes nommez Califes, qui s'établirent un grand Empire dans l'Asie & dans l'Afrique; ce que je dis plus en particulier en parlant des Sarrasins, qui est le nom ordinaire qu'on a donné à ces Arabes Mahometans. J'ai deja remarqué qu'ils passerent en Afrique, & ils y occuperent ce qui avoit été tenu par les Vandales. Mais environ l'an 1170. un certain Abdelchir, qui s'étoit rendu célebre par une apparence de pieté parmi les Arabes, se revolta contre Cain Adam Calife de Carvan. Et bien qu'il eût été tué, avant que de faire de plus grands progrés, il laissa neanmoins deux fils, dont l'un fut Roy de Bugie, & l'autre de Tunis. Ces deux freres, pour se maintenir dans leurs Royaumes, se rendirent tributaires des Almoharavides, mais ceux-cy ayant été chassez par les Almohades, Joseph Almanzor occupa le Royaume de Tunis, & en chassa les successeurs d'Abdelchir. Ensuite, la puissance des Almohades, ayant été entierement ruinée dans la bataille des Naves de Tolosa en Espagne l'an 1212, les Arabes rentrerent dans le Royaume de Tunis, comme je le dis ailleurs. Je marque aussi, en parlant du Royaume d'Espagne, les progrès qu'ils firent dans cet Etat, après qu'ils y furent introduits vers l'an 713. sous le regne de Roderic. Aujourd'huy les Arabes sont en partie soûmis aux Turcs, aux Perses & à des Princes particuliers, & même plusieurs de ceux-cy payent tribut aux premiers.

Religion des Arabes.

Les Arabes étoient anciennement Idolatres, adorant le Soleil, la Lune, les astres, même des arbres & des serpens. Ils rendoient aussi un culte particulier à la Cour d'Alcora ou d'Aquebila, qu'ils disoient avoir été bâtie par Ismaël, pour lequel ils avoient un très-grand respect aussi bien que pour sa mere Agar, & à leur consideration ils étoient bien aises d'être nommez *Agareniens* & *Ismaelites*. On croit que les trois Mages, qui vinrent adorer le Fils de Dieu, furent les premiers Apôtres de l'Arabie, où Saint Jude prêcha depuis l'Evangile. Il y étoit deja établi dans le III. Siécle quand on y célebra un Concile contre l'Evêque Berylle, & un autre contre les Heretiques dits *Arabiques*, comme je le dirai dans la suite. Les Arabes paroissoient même assez zelez pour la Foy, & leurs Evêques se trouvoient assidûment dans les Conciles, où nous voyons encore leurs noms dans les souscriptions. Mahomet qui étoit luy-même Arabe, pervertit ces peuples simples & credules, & les charma si fort, par les douceurs de ses rêveries, qu'ils les suivirent avec un attachement deplorable. Apres la mort de cet Imposteur, les Arabes devinrent les propagateurs de sa Secte. Dans les diverses explications que chacun se mêloit de donner à l'Alcoran, ils s'attacherent à celle de Melich, quoy qu'il s'en trouve parmi eux qui suivent celle d'Odman ou de Lethari. Dans l'Afrique les Arabes ont formé plus de soixante Sectes, differentes en creances & en coûtumes. Ils s'accordent pourtant tous, en ce qui regarde Mahomet, qu'ils reconnoissent pour le plus grand de tous les Prophetes. Parmi les Arabes d'Asie, il y a quelques Chrêtiens Grecs, vers les monts de Sinaï & d'Oreb, vers la mer rouge, & dans les deserts de l'Arabie Petrée & de la Deserte. L'Arabie Heureuse est celle qui en a le moins, & l'on n'en trouve presque qu'à Mascate, Galajate, & en quelques autres places dont les Portugais sont les maîtres.

Conciles d'Arabie.

On met ordinairement sous ce nom d'Arabie deux Conciles, parce qu'on ne sçait point en quelles villes ils ont été assemblez. Il y a pourtant apparence que le premier a été tenu à Bostre, au sujet de Berylle Evêque de cette ville. Ce Prélat avoit gouverné durant quelque tems son Eglise, avec beaucoup de sagesse; mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'hérésie, soûtenant que Nôtre Seigneur n'avoit pas une essence distincte, avant son incarnation, ni une divinité qui luy fut propre, mais seulement celle du Pere. Origene, qu'on avoit engagé à faire un voyage en Arabie, le convainquit par des raisons si pressantes, qu'il reprit les sentimens orthodoxes. On avoit assemblé les autres Evêques pour juger de cette affaire qui fut heureusement terminée. Depuis on en conserva long-tems les Actes & Saint Jerôme même témoigne, que de son tems on voyoit le Dialogue d'Origene & de Berylle. Ce Concile fut tenu vers l'an 229. ou 30. Vers l'an 246. ou 47. quelques Docteurs avoient publié que les ames des hommes mouroient & se corrompoient avec leurs corps, & qu'elles revivoient avec ces mêmes corps au tems de la resurrection. Divers Evêques s'assemblerent en Concile, pour étouffer ce nouveau dogme. Origene, qui avoit si bien reüssi dans la derniere assemblée, fut prié de s'y trouver avec les Prelats. Il y parla en pre-

en présence de tout le monde sur la question dont il s'agissoit, & soutint si bien la doctrine de l'Eglise, qu'il convainquit & fit rentrer dans la foy ceux qui s'étoient abandonnez à cette erreur. * Eusebe, *Hist. li. 6. c. 36. & 37.* S. Jerôme, *de Script. Eccl. &c.*

Auteurs qui parlent de l'Arabie.

Herodote. Xenophon, Diodore de Sicile, Joseph, Strabon, Pline, Pomponius Mela, Vossius, Spartian, Jule Capitolin, Eusebe, Socrate, Nicephore, Procope, Cedrene, Zonaras, Haiton, Marc Paolo, Jean Leon, Marmol, Texeira, Bellon, Vincent le Blanc, Busbequius, Jean-Baptiste Egnace, Nicolas Sagundinus, *de Orig. Othom.* Chalcondyle & Paul Jove, *de reb. Turc.* Nicolas Muler, *de Anno Arab.* Jean Cuspinien, André & Cambias, *de orig. Turc.* Pizarro, Postel, Elmacin, Erpenius, Hottinger, Pocockius, *in Hist. Orient. Greg. Abul-Pharau*, & *Specim. Hist. Arab.* Vattir, *Hist. des Calif.* De Barros, *Asia.* Christophorus Furerus, *Itiner. Ægypt. Arab. &c.* Juan de Pertica, *Relac.* Jean-Baptiste Gramaye, *Hist. Rer. Asiat.* La Boullaye le Goux, Pietro della Valle, Jacques de Vitri, Adrichomius, Scaliger, Ortelius, Cluvier, Briet, Sanson, Du Val, Baudrand, Bartoldus Nihusius, *Tract. Chron. de nonnullis Asiæ Provin.* Thevenot, *Voyage du Levant.*

ARABIQUES, Heretiques, qui s'éleverent en Arabie dans le III. Siécle. Ils enseignoient que les ames des hommes mouroient avec leurs corps, & ressuscitoient aussi avec eux. On ne sçait qui fut le premier Auteur de cette reverie; & Prateole marque seulement qu'elle commença à être produite environ l'an 207. sous le Pontificat du Pape Zephyrin; & sous l'Empire de Severe. Le II. Concile d'Arabie, dont j'ai parlé, fut assemblé, comme je l'ai dit, contre ces Heretiques, qui abjurerent leurs erreurs & firent profession de la Foy Catholique. * S. Augustin, *de har. c. 83.* Eusebe, *li. 6. Hist.* Nicephore, *li. 5. c. 23.* Prateole, Baronius, &c.

ARABLAI, (Pierre d') Chancelier de France & puis Cardinal, étoit François, & vivoit dans le XIV. Siécle. Il étoit Chancelier sous le regne de Louis X. dit *Hutin*, & le Pape Jean XXII. le créa Cardinal en 1316. Il vivoit encore sous le regne de Philippe *le Long*, & c'est entre ses mains que les Grands du Royaume préterent le serment de fidelité qu'ils devoient au Roy, promettant de reconnoître l'aîné des fils que Dieu luy donneroit. Il y a apparence que d'Arablai mourut peu de tems après. * Sponde, *A. C. 1316. n. 5.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ARACHNE', fille d'Idmon, fut si ingenieuse à travailler en broderie, qu'elle se vantoit de surpasser l'adresse de Minerve, qu'on consideroit comme la premiere qui a inventé tous ces ouvrages. Elle osa même la défier, & cette Déesse en parut si offensée, qu'ayant été témoin de la vanité d'Arachné, elle la maltraita furieusement, & luy rompit ses métiers. Ce qui fâcha si fort cette Ouvriere qu'elle se pendit de desespoir, & Minerve la metamorphosa en araignée. * Ovide, *li. 6 Metam. fab. 1.* Pline, *li. 11. c. 24.*

ARAGUIES, ou Aracuites, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Leur païs est auprès du Gouvernement ou Préfecture de Pernambuco aux Portugais.

ARAD, Roy de Canaan, dont l'Etat étoit du côté du Midi, s'opposa aux passages des Israëlites lorsqu'ils devoient entrer dans la terre promise, & ayant mis des troupes sur pied, il en tua un bon nombre. Il en fut bien-tôt puni, par la perte de sa vie & de ses Etats. Ce fut au sixiéme mois de l'an 2583. du monde. [C'est le nom d'une ville, & non celuy d'un Roy. Ce qui a trompé l'Auteur, c'est que la Vulgate dit *Rex Arad*, qu'il a traduit *le Roy Arad*, au lieu de le traduire *le Roy d'Arad.* C'étoit une ville des Amorrhéens au Midi de la Tribu de Juda, vers le desert de Cades. L'Auteur *de locis Hebraïcis* dit qu'il y en avoit des restes de son temps, à quelques lieuës d'Hebron.] Quelques Auteurs ont crû qu'Arad donna son nom aux Aradiens, qui habitoient dans la Phenicie une isle assez celebre dont parle Strabon. Peut-être même que ces peuples chassez par les Israëlites s'y vinrent établir. * Nombres, *c. 21.* Strabon, *li. 6.* Torniel, *A. M. 2583. n. 7.*

ARAD, lieu de la Palestine. Voyez Achad. *SUP.*

ARADUS, isle & ville de la Phenicie, sur la côte de la mer de Syrie, proche de la ville de Tortose (qui se nommoit *Antaradus* & *Orthosia.*) Ces deux villes étoient autrefois Episcopales; mais elles sont maintenant sous l'Empire du Turc, & presque ruinées. La ville d'Aradus occupoit anciennement toute l'isle, comme ont remarqué Saint Jerôme, *in Ezech.* Mela, & Scalig. *in Euseb.* Les Anciens ont crû que c'étoit auprès de cette isle qu'Andromede fut exposée au monstre marin. Il y avoit entre l'isle & la terre-ferme, une fontaine admirable d'eau douce au fond de la mer, qui avoit plus de cinquante coudées de haut en cet endroit-là; & neanmoins on la faisoit venir jusques à la ville de Tortose, par certains tuyaux faits de cuir bouilli. * Pline, *liv. 5. ch. 31.* *SUP.*

ARAFAT, montagne à deux ou trois lieuës de la Meque, en Arabie: quelques Auteurs ne la mettent qu'à une lieuë. Elle est située dans une grande plaine, où il n'y a point de ville: & au haut de la montagne il n'y a qu'une mosquée, & une chaire pour le Predicateur. Les Pelerins ayant fait sept fois le tour du temple de la Meque, & après avoir été arrosez de l'eau du puits, nommé *Zemzem*, s'en vont sur le soir au mont Arafat, où ils passent la nuit & le jour suivant en prieres & en dévotions. Le lendemain ils égorgent quantité de moutons dans la vallée de Mina, au pié de cette montagne; & après en avoir envoyé quelques parties par présent à leurs amis, ils distribuent le reste aux pauvres, ce qu'ils appellent *Corban*, c'est-à-dire, *Oblation.* Ils font cela en memoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils Isaac sur cette même montagne. On ne brûle aucune partie de ces moutons, & il n'y a point d'autel; c'est pourquoy cette ceremonie n'est pas proprement un sacrifice, & bien moins un holocauste, comme l'appellent quelques Historiens. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman* Bespier, *dans les Remarques sur Ricaut.* *SUP.*

ARAGISE, Duc de Benevent, succeda à Gisulfe l'an 762. Il épousa une des filles de Didier Roy des Lombards, & Tassillon Duc de Baviere en avoit épousé une autre. Ces deux Princesses sollicitoient continuellement leurs maris de prendre les armes contre Charlemagne. La complaisance qu'ils eurent pour elles leur fut fatale. Aragise se vit en état de perdre tout ce qu'il avoit, mais ayant demandé pardon à Charlemagne, ce Prince le luy accorda. Mais en 784. étant repassé en Italie & ayant sçu qu'Aragise continuoit à faire des partis, il luy prit Benevent & Capouë, & il l'obligea de fuir à Salerne. De là Aragise envoya des ôtages à Charles, & entre autres ses deux fils Rumoald & Grimoald. Le Roy à leur consideration pardonna à leur pere. Depuis, Aragise étant mort vers l'an 788: Charlemagne donna le Duché de Benevent à Grimoald le plus jeune de ses fils, duquel il se tenoit fort assuré, quoy que neveu d'Adalgise fils de Didier Roy des Lombards, qui cabaloit pour recouvrer les Etats de son pere. * Aimoin, *cont. Hist. li. 4.* Sigonius, *de Reg. Ital.* Dupleix & Mezerai, *Hist. de France en Charlem.*

ARAGON, Royaume d'Espagne, entre les Pyrenées du côté de France, Navarre, Castille, & Catalogne. Antonius Nebrissensis estime que son nom est tiré de celuy de *Tarraconensis Hispania*, qu'on a corrompu. Jean Vasæus est du même sentiment. D'autres le tirent de celuy d'*Antrigones*, anciens habitans d'Espagne, ou du nom de la riviere d'Aragon; & d'autres de l'autel d'Hercule & des jeux qui se faisoient auprès, *Ara & Agones.* Quoy qu'il en soit, l'Aragon a été le païs des anciens Jaccetains, dont parle Ptolomée, fondateurs de la ville de Jacca, des Lacetaniens nommez par Cesar, par Tite-Live, & par Pline, des Acitaniens, dont le nom se trouve dans Macrobe, des Sedentaniens, des Surdaoniens, & des Ilergetes. Aujourd'huy l'Aragon est sterile & peu habité. La ville capitale de ce Royaume est Saragosse sur l'Ebre. Les autres sont Huesca, Jacca, Taraçona, Monçon, Albarazin, Balbastro, Daroça, Calatajud, Tervel, &c. Autrefois le Royaume d'Aragon ne faisoit qu'une partie du Royaume de Navarre. Sanche III. de ce nom, surnommé *le Grand*, Roy de Navarre, de Castille, & d'Aragon, laissa divers enfans. Garcias IV. fut Roy de Navarre, Ferdinand ou Fernand le fut de Castille, & Ramir eut l'Aragon. Ce fut en 1035. Ses successeurs ont eu les Etats de Valence, de Majorque, de Barcelonne, & de Catalogne. Ramir II. dit *le Moine* n'avoit qu'une fille unique nommée Petronille, qu'il maria l'onziéme Août de l'an 1137. à Raimond Berenger V. Comte de Barcelonne, fils de Raimond V. Comte de Provence. Leur posterité a regné en Aragon. Jean I. fils de Pierre IV. dit *le Ceremonieux* & de sa troisiéme femme Eleonor d'Anjou, épousa Yoland de Bar, fille de Robert I. Duc de Bar & de Marie de France. Il eut de cette alliance Yoland, dont je parlerai dans la suite. En premieres nôces il avoit pris alliance avec Mahaud d'Armagnac, qui le fit pere d'une fille nommée Jeanne, mariée à Matthieu Comte de Foix. Le Roy Jean mourut le 15. May de l'an 1395. Martin son frere puîné usurpa le Royaume au préjudice de ses nieces. Le Comte de Foix prit les armes, pour s'en faire raison, il mourut sans enfans, l'an 1399. Tout le droit passa à Yoland d'Aragon, & elle le porta à Louïs d'Anjou II. du nom, Roy de Naples, &c. petit-fils de Jean Roy de France, qu'elle épousa à Arles le Jeudi 2. Decembre de l'an 1400. Martin mourut en 1412. sans posterité, & les Etats d'Aragon appellerent à la succession du Royaume Ferdinand fils puîné de Jean I. Roy de Castille & d'Eleonor d'Aragon fille de Pierre II. & sœur des Rois Jean & Martin, sans considerer le droit d'Yoland & de ses successeurs. Cette Princesse eut Louïs III. & René, qui prirent le titre de Rois d'Aragon. Le dernier eut Jean qui poursuivit son droit, défit le Roy d'Aragon en Catalogne, & mourut à Barcelonne le 16. Decembre de l'an 1470. Le Roy René son pere ne mourut qu'en 1480. laissant ses Etats à Charles du Maine, lequel mourut l'année d'après, ayant fait le Roy Louïs XI. son heritier universel, & luy ayant cedé tous ses droits sur les Etats d'Aragon, &c. C'est sur cette donation que sont fondées les prétensions de la France sur ces mêmes Etats. Cependant, ils furent unis l'an 1479. avec les Royaumes de Castille & de Leon par le mariage de Ferdinand V. & d'Isabelle de Castille. Les petits Etats de Sobrarbe & de Ribagorça, dont la capitale est Ainsa, sont dans l'Aragon. Il y a beaucoup de familles nobles; le Grand Conseil du Royaume; Inquisition, & d'autres Justices subalternes. Voicy la succession Chronologique des Rois d'Aragon. Je commence par marquer l'année de leur élevation sur le thrône, & ensuite le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Rois d'Aragon.

1035.	Ramir I.	R. 32.
1067.	Sanche I.	27.
1094.	Pierre I.	10.
1104.	Alfonse I.	30.
1134.	Ramir II. dit *le Moine.*	4.
1138.	Petronille femme de Raimond. Berenger V. Comte de Barcelonne.	24.
1162.	Alfonse II. dit *le Chaste.*	34.
1196.	Pierre II.	17.
1213.	Jacques I. dit *le Victorieux.*	63.
1276.	Pierre III.	10.
1286.	Alfonse III. dit *le Bienfaisant.*	4.
1291.	Jacques II. dit *le Juste.*	37.
1327.	Alfonse IV. dit *le Debonnaire.*	8.
1336.	Pierre IV. surnommé *le Ceremonieux.* 53.	21.
1388.	Jean I.	7.
1395.	Martin.	15.
1410.	Ferdinand I. dit *le Juste.*	6.
1416.	Alfonse V. surnommé *le Sage* & *le Magnanime.*	42.
1458.	Jean II.	21.
1479.	Ferdinand II. & V. de Castille, qui unit ces Etats,	

Digitized by Google

Je rapporte les autres Rois dans la succession de ceux de Castille. Il suffit de remarquer après cela, que l'Aragon avoit eu ses Comtes particuliers, & que Sanche Abarca Roy de Navarre, qui possedoit, comme dit Surita, tout le territoire d'Aragon, est le premier qui en ait pris le titre de Roy. Il laissa Garcias pere de Sanche *le Grand*, qui eut d'une maîtresse Dame d'Aivar Ramir I. * Strabon, *li.* 3. Ptolomee, Pline, Pomponius Mela, Merula, Surita, Garibai, Blanca, Juan Briz, Sandoual, Mariana, de Marca, Oihenart, Dupuy, &c.

ARAGON, riviére d'Espagne, dans le Royaume d'Aragon, a sa source dans les monts Pyrenées, près du village de Sainte Christine. Il passe à Jacca, à Sanguessa, &c. & il se joint à l'Arga pour se jetter dans l'Ebre un peu au dessous de Calahorra.

ARAKIL-VANC, village & Monastere célebre, au pié du Mont-Ararath en Armenie. Ce nom signifie *Monastere des Apôtres.* Les Armeniens ont une grande dévotion pour ce lieu, parce qu'ils croyent que Noë s'y retira après le déluge, & y offrit à Dieu ses premiers sacrifices, en action de graces de l'avoir conservé avec sa famille. Ils assûrent aussi qu'on y a trouvé les corps de S. André & de S. Matthieu Apôtres; & que le crane de S. Matthieu est encore dans leur Eglise. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

ARALIUS, que d'autres nomment ARATIUS & ANALIUS, cinquiéme Roy des Assyriens, succeda vers l'an 2106. à Arias ou Thuras, & il regna quarante ans. Xerxez luy succeda en 2146. * Jule Africain & Eusebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

ARAM, fils de Sem & frere d'Arphaxad, vivoit vers l'an 1680. du monde. On croit que c'est de luy que sont venus les Araméens, qu'on appella depuis Syriens. Il eut quatre fils; Us qui habita la Thrachonite & bâtit la ville de Damas; Ottus qui occupa l'Armenie; Gether qui fut Prince des Bactriens; & Miseas qui domina les Mezaniens, dont le païs se nomma depuis *la Vallee de Pasin.* * Genese, *c.* 10. Joseph, *li.* 1. *c.* 6. *Antiq. Judaïc.* [Pour s'instruire à fonds du mot Aram, & de ceux qui ont porté ce nom, il faut lire le v. & vi. ch. du liv. 2. du *Phaleg* de Bochart.]

ARAM, fils d'Esron, & pere d'Aminadab, est nommé entre les Ancêtres de JESUS-CHRIST, selon la chair. C'est tout ce que nous sçavons de luy. * Ruth, *c.* 4. Saint Matthieu, *c.* 1. Saint Luc, *chap.* 3.

ARAN ou la Vallée d'Aran, *Arantia*, est une vallée, très-fertile de l'Aragon, dans les Pyrenées. La Vieilla est le bourg le plus considerable du païs. Cette vallée est près de S. Beat, & c'est dans ces montagnes qu'on trouve la source de la Garonne, qui descend de là à S. Bertrand de Cominges.

ARAN, que les Anglois nomment *Iles of Aran*, *Arania*, deux Isles d'Irlande, dans le golfe de Galoway en la Province de Connaugt, & non pas de Golloway qui est en Ecosse. Cherchez aussi Aren.

ARAN, fils de Tharé, frere d'Abraham & de Nachor, nâquit l'an 1979. du monde, son pere étant âgé de soixante-onze ans. Car c'est ainsi qu'il faut interpreter le passage de l'onziéme chapitre de la Genese, où il est dit: *Tharé vécut* 70. *ans, & engendra Abraham, Nachor, & Aran.* L'an 2048. du monde il eut Loth, étant alors âgé de 70. ans, & non pas de 8. seulement, comme quelques Rabbins l'ont soûtenu. Aran mourut dans la ville d'Ur en Chaldée. * Genese, *c.* 11. Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 6. Torniel, Salian, &c.

ARANEO, (Clement) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Raguse en Dalmatie, a vêcu dans le XVI. Siecle, vers l'an 1540. C'étoit un Religieux d'une grande pieté, qui avoit aussi beaucoup de doctine. En 1547. on publia à Venise des Sermons de sa façon. Il composa aussi des Commentaires sur l'Epître de Saint Paul aux Romains, dans lesquels il combat les principaux dogmes de la Doctrine de Luther. * Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Seraphin Razzi, *Ist. de gl' Huom. illust. Dom.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

ARANGUEZ, maison Royale dans la Castille nouvelle en Espagne, près des rivieres de Taio & de Garama, & sur le chemin de Tolede à Madrid. Elle est située dans une grande plaine, entourée de collines, avec de très-belles forêts: & de quelque côté qu'on y aborde, on trouve de longues allées d'arbres, qui rendent le chemin fort agreable. Pour y entrer, il faut passer sur deux ponts de bois peint, sous lesquels coulent les deux rivieres de Taio & de Garama, dont les eaux se vont joindre au bas des ponts. Le jardin est un lieu charmant. Dans une grande cour pavée de marbre on voit en bronze la statuë de Charles-Quint, armé de toutes pieces, tenant à ses piés l'Hérésie representée par quatre Héresiarques. A une lieuë de là, il y a un étang, dont l'eau est salée comme celle de la mer, & de la même couleur. * Davity, *Tome* 1. *de l'Europe. SUP.*

ARANIOS, que les Auteurs Latins nomment *Aranus*, riviere de Transilvanie, a sa source près de Clausenburg, & elle se joint à la Marise ou Merich.

ARARAT, montagne. Cherchez Arat.

ARARI, riviere de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, se jette dans la mer du Nord, dans la Préfecture de Tamaraca, & vis-à-vis de l'isle de ce nom.

ARAROS, Poëte Grec, fils d'Aristophane, vivoit la CI. Olympiade. Il fit diverses Pieces de theatre, mais avec si peu de genie, que quand on vouloit parler d'un méchant faiseur de Vers, on disoit qu'il étoit *plus froid qu'Araros.* * Suidas, *in Araros.* Atheneé, *l.* 3. *c.* 2. & 35. Casaubon, *in Athen. &c.*

ARAT, ou ARARAT, montagne d'Armenie, est une partie des monts dits Caspiens. C'est sur cette montagne que l'arche s'arrêta après le deluge. Joseph cite Berose le Chaldéen, qui nomme ce mont le mont Cordien. Voicy ses paroles. *On dit que l'on voit encore des restes de l'arche sur le mont Cordien en Armenie; & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de bitume dont elle étoit enduite, & s'en servent comme d'un preservatif.* Nicolas de Damas dans le 96. livre de son Histoire parle encore de ce mont qu'il nomme *Baris.* Des Voyageurs modernes remarquent que cette montagne est toûjours couverte de neige, qu'on la voit d'assez loin, & que les habitans en racontent mille fables; comme que l'arche y est encore, qu'un Ange empêche de la voir, & d'autres choses que le peuple credule & superstitieux croit. * Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 3. Pietro della Valle, Poulet, &c. [Voyez *le ch.* 3. *du* 1. *livre du Phaleg* de Bochart.]

ARARATH, montagne d'Armenie, proche de la ville d'Erivan, célebre à cause de l'arche de Noë, que l'on y garde encore, à ce que l'on dit. Les Armeniens la nomment *Messousar*, c'est-à-dire, *Montagne de l'Arche:* & les Persans *Agri.* Sa hauteur excede celle des monts Caucase & Taurus. On y voit plusieurs Hermitages occupez par des Religieux Chrêtiens; & il y a ordinairement un Hermite au sommet de cette montagne, qui y demeure reclus pendant toute sa vie. Un voyageur Hollandois, qui a fait une Rélation des particularitez du mont Ararath, dit que l'année 1670. étant Esclave dans Erivan, il fut obligé par son Patron, à la priere des Carmes de cette ville, (qui le prenoient pour un Chirurgien) de monter au haut de cette montagne, afin d'y donner quelque remede à un Religieux incommodé d'une descente. Il assûre qu'il fut sept jours à monter, faisant chaque jour cinq lieuës, & que de cinq lieuës en cinq lieuës il trouvoit un Hermitage, où il couchoit, & où le lendemain chaque Hermite luy donnoit un Paysan pour guide. Ce Voyageur ajoûte qu'il monta jusqu'à la region de l'air, où se forment les nuages, les pluyes, & les neiges: qu'il pensa mourir de froid en cet endroit: mais qu'après il commença à respirer un air plus temperé: & qu'enfin étant arrivé à la Cellule du Religieux malade, il apprit de sa bouche, que depuis vingt ans qu'il étoit dans son Hermitage, il n'y avoit jamais senti ni la chaleur, ni le froid, ni le vent, ni vû tomber aucune pluye. Cet Hermite luy voulut faire croire que l'arche de Noé étoit toute entiere sur cette montagne, & que cette temperature d'air avoit empêché qu'elle ne fût pourrie. Il luy fit même present d'une croix de bois, qui étoit (disoit-il) d'un morceau d'une planche de cette arche. * Mallet, *Description de l'Univers. SUP.*

ARAS, Sicyonien, fut le premier qui regna dans le païs des Phliasiens, peuples voisins de la ville de Sicyone dans le Peloponnese. Il y fit bâtir une ville nommée Arantia, avec une forte citadelle, où il dressa une statuë de la Jeunesse representée comme une Divinité. Cette Province prit ensuite le nom de la ville d'Aranti, qui venoit de son Fondateur Aras. * Pausanias, *in Corint. SUP.*

ARASCH, ville de la Province d'Asgar, dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur la côte Occidentale, où la riviere de Luque entre dans l'Ocean. Elle est fermée de bonnes murailles, avec un fort château: & il y a un assez bon port pour les petits vaisseaux, où abordent les Marchands de l'Europe. On recueuille beaucoup de coton aux champs d'alentour, & le fleuve fournit quantité d'aloses très-excellentes. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. *SUP.*

ARATIUS, Roy. Cherchez Analius.

ARATOR, Soûdiacre de l'Eglise Romaine, vivoit dans le VI. Siecle. Quelques Auteurs ont dit qu'il étoit de Ravenne, & d'autres de Milan. Il est sûr qu'il étoit de la Ligurie, c'est-à-dire, de la côte de Genes. On dit même qu'il nâquit en 490. & qu'il fut élevé durant son enfance, auprès du B. Laurens Archevêque de Milan, qui mourut en 504. Son merite luy procura des charges, car il fut Secretaire & Comte des Domestiques. Depuis, il se retira dans la solitude, & en ayant été rappellé, il fut choisi pour être Soûdiacre de l'Eglise Romaine. Quelques Auteurs ont cru, qu'Arator étoit Chef de l'Ambassade qu'Athalaric envoya au commencement de son regne à l'Empereur Justinien. Ce fut en 527. Il est sûr que les peuples de Dalmatie l'envoyerent à Théodoric. Arator mit en Vers les Actes des Apôtres, qu'il dédia au Pape Vigilius. Nous avons cet Ouvrage en deux Livres, qu'il présenta à ce Pontife, le 6. Septembre de l'an 544. & le Pape les fit lire publiquement dans l'Eglise. Le P. Sirmond a aussi publié une Lettre en Vers, que le même Arator écrivoit à Parthenius. On dit qu'Ennodius Evêque de Pavie qui mourut l'an 521. luy envoya ces vers pour célebrer le jour de sa naissance:

Jure colis proprium natalem pulcher Arator,
Qui si non coleres, numquid Arator eris?

* Cassiodore, *li.* 8. *var. ep.* 12. Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 38. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Arnoul Wion, *li.* 2. *Ligni vita.* Sirmond, *in Not. ad ep. Ennod. li.* 8. & 9. Aubert le Mire, *Bibl. Eccl.* Justiniani, *Gli Scritt. Ligur.*

ARATUS de Sicyone, General ou Préteur des Achéens, a été un Capitaine de grande réputation. N'étant âgé que de 20. ans, la CXXXII. Olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 502. de Rome, il défit Nicocles Tyran de Sicyone, qu'il unit à la République des Achéens. Ceux-cy le choisirent pour être leur Préteur. En 511. de Rome il surprit la forteresse de Corinthe qu'on nommoit *Acrocorinthe*, & en chassa la garnison qu'y tenoit Antigonus *Gonatas* Roy de Macedoine. Ce fut aussi dans le même tems que les peuples d'Etolie, quittant l'alliance des Macedoniens, se joignirent aux Achéens, qui commençoient de se rendre rédoutables à leurs voisins par la valeur d'Aratus. Il attira à l'alliance de la même République Ptolomée Roy d'Egypte qui luy avoit prêté une somme considerable d'argent, dans le tems qu'il songeoit à mettre sa patrie en liberté. Aratus étant sollicité d'en faire de même pour Argos, il attaqua Christomachus qui en étoit Tyran, & ensuite s'opposa à Cleomene. Depuis, il remit sur le thrône de Macedoine Philippe II. fils de Demetrius, & ce Prince ingrat le fit empoisonner la troisiéme année de la CXLI. Olympiade, c'est-à-dire, en 540. de Rome. Aratus étoit un homme de Lettres, qui avoit écrit une Histoire des Achéens, dont il fut dix-sept fois Préteur. Il laissa un fils qu'on nommoit Aratus *le Jeune.* Le même Philippe, qui avoit debauché sa femme, luy donna un poison lent, qui le rendit insensé, & le tua enfin. * Plutarque, *in Arat.* Pausanias, *li.* 2. Polybe, *li.* 2. *&c.*

ARATUS, Poëte d'une ville de Cilicie nommée Soli, (d'autres disent de Tarse) vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, la CXXVI. Olympiade, vers l'an 480. de Rome, passa la plus grande partie de sa vie en la Cour d'Antigonus *Gonatas*, fils de ce Demetrius qui fut surnommé *Poliorcetes*, c'est-à-dire, *Preneur de villes*. Il composa un Ouvrage intitulé *les Phenomenes*, que plusieurs Sçavans ont commenté, & que Ciceron & Germanicus traduisirent en Vers Latins. C'est un Ouvrage d'Astrologie. Les plus célebres des Commentateurs d'Aratus sont Thales, Zenon, Hipparchus, Numenius, Callimachus, Callistrate, Crates, Theon, &c. * Eusebe *in Chron.* Suidas, Vossius, l'Auteur anonyme de sa vie.

ARATUS de Cnide, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit une Histoire d'Egypte. L'Auteur anonyme de la vie d'Aratus Poëte Astrologue cite cet Historien. * Vossius, *de Hist. Græc.*

[ARATUS de Tegée, Historien cité par *Hyginus* dans son *Poët. Astronomicon* Liv. II.]

ARAUCO, ville, riviere, & vallée de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume de Chili. La vallée est des plus fertiles du païs, entre les villes de la Conception & Imperial, le long de la mer de Chili, & près du fleuve Lebo. Les peuples d'Arauco ont eu durant plus de cent ans la guerre avec les Espagnols; & ce n'est que depuis l'an 1650 qu'ils ont fait la paix.

ARAUXO, (François) Evêque de Segovie, étoit Espagnol, natif de Verin dans la Galice. Il étudia à Salamanque, où il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & ensuite y enseigna la Théologie. En 1648. il fut nommé à l'Evêché de Segovie, & il est mort en 1663. Il a laissé huit ou dix volumes *in folio* de Théologie Scholastique. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARAVYSEN. Cherchez Arhusen.

ARAXAI, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Araxius*, riviére de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, & dans la Province ou Gouvernement dit Capitania de Paraiba, se joint au fleuve de Mongagaube.

ARAXE, ou ARAS, autrefois *Araxes*, fameux fleuve qui a sa source au mont Ararath en Armenie, d'où il se rend dans la mer Caspienne ou de Kilan. Ce fleuve est grand & fort rapide. Il s'enfle, durant son cours, de plusieurs petites rivieres, & de beaucoup de torrens, qui s'y joignent. On le passe à Julfa, qui est une ville ruïnée, nommée autrement *Esqui-Julfa*, c'est-à-dire, *Julfa la vieille*, pour la distinguer d'une autre ville de même nom, qui est située vis-à-vis d'Ispahan. On a plusieurs fois bâti des ponts sur ce fleuve, mais quelque massifs qu'ils fussent, (comme il paroît encore à des arches, qui y sont demeurées entieres) ils n'ont pû tenir contre la rapidité de ses eaux. Il est si violent, lors que le dégel le grossit des neiges fonduës qui tombent des montagnes voisines, qu'il n'y a ni digue, ni autre obstacle qu'il n'emporte. Lors que les eaux sont baisses, on le passe sur des chameaux. Le gué est à demi-lieuë de Julfa, en un endroit où son lit étant fort large, il n'a pas tant de profondeur ni de rapidité. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. A l'égard des ponts, Virgile, *au* 8. *de l'Eneide*, luy a donné cette epithete, *Et pontem indignatus Araxes*. Faisant allusion à l'Histoire d'Alexandre, qui ayant fait dresser un pont sur l'Araxe pour le passer, eut le déplaisir de le voir emporter par un débordement qui survint. Isidore, 13. 21. Depuis, comme le remarque Servius sur cet endroit de Virgile, l'Empereur Auguste y en fit construire un plus solide, & qui résista long tems à l'impetuosité des torrens qui se jettent dans l'Araxe; c'est pourquoy on changea l'épithete de ce fleuve en celle-cy, *Patiens Latii jam pontis Araxes*. D'autres rapportent ce passage de Virgile à l'Histoire de Xerxes, qui tâcha inutilement de joindre par un pont les deux bords de ce fleuve. Quelques-uns croyent que le nom d'Araxe luy a été donné du mot Grec *ἀράσσειν*, qui signifie *arracher*, parce que dans ses débordemens il emporte tout ce qui s'oppose alors à la violence de son cours. Au reste ce fleuve cause quelques débats entre les Historiens & les Géographes, qui ne s'accordent pas bien, ni touchant sa source, ni touchant son embouchure. Quelques-uns le font sortir du mont Caucase. Herodote le tire des monts Matiens dans la Medie, & apparemment il confond l'Araxe avec l'Oxus, qu'il fait passer aux frontieres des Massagetes. Mais en ce cas-là, au lieu de le faire sortir des montagnes de Medie, il devoit, avec Aristote, prendre sa source au Paropamisse, qui est une partie du mont Taurus. Cela fait juger qu'avant les victoires d'Alexandre l'Oxus étoit nommé par les Grecs Araxe; & qu'il y avoit dans l'Asie plus d'un fleuve de ce nom, puisque l'Oxus est au Levant de la mer Caspienne, & que l'Araxe de l'Armenie est au Couchant. Ce que Mela & autres Geographes disent de l'Araxe, Polybe le dit de l'Oxus: & Denys d'Alexandrie veut, comme Herodote, qu'il serve de borne au païs des Massagetes. Mais lors que celuy-cy ajoûte qu'il se rend dans la mer Caspienne par quarante bouches, on peut aisément juger que cette mer, qui, nonobstant qu'elle soit toute environnée de terres comme un grand lac & au milieu de l'Asie, ne nous est pas encore trop connuë, ni dans sa figure, ni dans ses rivages, l'étoit encore bien moins du tems d'Herodote; & il n'y a pas d'apparence qu'aucune des rivieres qui entrent dans ce grand bassin, hors du Rha des Anciens, à present le Volga, s'y décharge par tant de bouches, qu'Herodote en donne à l'Araxe. D'ailleurs, quand Aristote dit que le Tanaïs sort de l'Araxe, cela est aussi peu veritable, à moins que par l'Araxe il n'entende le même Rha ou Volga, d'où jusques au Tanaïs on a conduit un canal pour joindre ces deux fleuves, qui vraisemblablement doit être fort ancien, & sans doute le même dont Herodote fait quelque mention, disant que les Scythes employerent leurs Esclaves à le creuser. Voyez Pline, *liv.* 6. Strabon, *liv.* 8. & Vossius. *SUP.*

ARAIS. Cherchez Lixe.

ARBA, ou ARBEE, ville de la Palestine, appellée autrement *Hebron & Mamré*: ç'a été, selon l'opinion de quelques Anciens, la sepulture de quatre Patriarches, sçavoir d'Adam, d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Arbée en Hebreu signifie *quatre*. * Genese, 23. *SUP.*

ARBACES, ou ARBACTUS, Gouverneur des Medes pour Sardanapale Roy des Assyriens, fut si indigné de trouver ce Prince, qui filoit au milieu d'une troupe de femmes, qu'il fit revolter les peuples, & se mit à leur tête pour déthroner cet indigne Monarque. Sardanapale se brûla dans son palais l'an 3178. du monde. Arbaces proclamé Roy des Medes commença cette Monarchie, qui dura 317. ans sous neuf Rois, jusques à Astyages que Cyrus chassa. Arbaces regna vint-deux ans, & il mourut l'an 3206. Mandauces luy succeda. * Justin, *lib.* 1. *Hist.* Petau, *Ration. temp. P. II. li.* 2. *c.* 14. Scaliger, Calvisius, Riccioli, &c.

ARBE, que les Esclavons nomment *Rab*, *Arba*, *Arbum*, & *Scardona*, Isle de la mer Adriatique, sur les côtes de Dalmatie vers l'Aûtriche. Il y a une ville de même nom avec Evêché suffragant de Zara. * Pline, *li.* 3. *c.* 21. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 17. Le Mire, Jean Lucius, &c.

ARBELE, ville de Sicile, dont les habitans étoient si sots & si stupides, qu'ils ont donné lieu à ce proverbe, *Quid non fies Arbelas profectus?* c'est-à-dire, *Que ne deviendrez-vous point*, ou *que n'obtiendrez-vous pas, étant à Arbele?* pour marquer ceux qui n'ayant pas de merite, peuvent neanmoins faire fortune avec des ignorans: ou pour railler ceux qui s'imaginent se rendre parfaits en ne hantant que des gens sans esprit. * Etienne. *SUP.*

ARBELLES, bourg d'Assyrie sur le fleuve Lycus, célebre par la seconde bataille qu'Alexandre *le Grand* y donna à Darius Roy de Perse, qu'il défit entierement. Cette bataille fut donnée un Vendredi premier jour d'Octobre, la seconde année de la CXII. Olympiade, l'an 423. de Rome, & 331. avant JESUS-CHRIST. Ce fut onze jours après une grande éclipse de Lune marquée par divers Auteurs. * Quinte-Curse, *lib.* 5. *cap.* 1. Arrian, *li.* 3. Diodore, *li.* 17. Pline, *li.* 11. *c.* 70. Ptolomée, *Cosm. c.* 4.

ARBELUS, fils de Nemrod, fut le premier homme dont l'aveugle Antiquité se fit un Dieu. * S. Cyrille contre Julien, *liv.* 3. *SUP.*

[ARBETION ou Arbition, Consul avec Lollien, l'an CCCXXXV. Voyez ce qu'en dit *Ammien Marcellin* Liv. XXVI. Il fut aussi Maître des soldats, sous l'Empereur Constance. Consultez *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

ARBIANES, dit aussi Cardiceas ou Arphaxad, Roy des Medes, succeda à Articas vers l'an 3336. du monde. Merodach, que Ptolomée & les Astrologues nomment Mardokempadus, Roy de Babylone, luy fit la guerre & le défit. Arbianes regna environ dix-sept ans, & mourut vers l'an 3358. du monde. Arsaces, dit aussi Dejoces, luy succeda.

S. ARBOGASTE, Evêque de Strasbourg, eut la conduite de cette Eglise vingt-sept ans, & sa vertu le fit aimer du peuple & de Dagobert Roy d'Austrasie. Ce fut à sa consideration que ce Prince fit diverses fondations & plusieurs dons aux Monasteres du Diocese de Strasbourg. Il luy donna aussi la forteresse d'Isemburg & la ville de Ruffach. Saint Arbogaste mourut en 668. & parce qu'il l'avoit ordonné avant son decés, on l'enterra dans l'endroit où l'on faisoit mourir les criminels. Son corps fut neanmoins quelque temps après transporté dans l'Eglise Collegiale, qu'il avoit fondée à Strasbourg, & qui porte son nom. * Franc. Guillimannus, *Episc. Argentinensis. SUP.*

ARBOGASTE, Comte, François de nation, se mit si bien dans l'esprit des Empereurs Valentinien *le Jeune* & Théodose, que ce dernier l'envoya dans les Gaules pour s'opposer à Victor fils de Maxime, qui tâchoit de se conserver l'Empire, que son pere avoit usurpé. Il l'attaqua & le tua l'an 389. ou 90. Ces preuves de son courage luy firent avoir la charge de Préfet du Prétoire. La haine qu'il avoit contre Sunnon & Marcomir, Princes François, étoit si grande qu'il porta Valentinien à leur faire la guerre. Elle ne fut pas avantageuse à cet Empereur. Il résolut de se défaire d'un homme qui abusoit de sa bonté, & qui étoit devenu tout-à-fait insolent. Mais ses emplois, & l'amitié des gens de guerre l'avoient mis en état de ne pouvoir plus être ruiné. C'est pour cela que quand Valentinien luy donna par écrit la destitution de ses charges, il rompit le papier en présence de cet Empereur, & luy dit qu'il ne luy ôteroit pas un employ, qu'il ne luy avoit pas donné. Après cette réponse, ayant peur qu'on ne le fit mourir, il prévint l'Empereur, en se défaisant de lui. Ce Prince fut trouvé étranglé dans son lit, à Vienne en Dauphiné le 15. du mois de Mai, veille de la Pentecôte, l'an 392. âgé de 26. Arbogaste, qui fut accusé de cette mort, éleva à l'Empire Eugene, lequel ayant été vaincu par Théodose, & luy desesperant de pouvoir obtenir son pardon, se donna luy-même la mort, l'an 394. Zosime, *li.* 4. 6. & 7. Socrate, *li.* 5. *c.* 14. & 24. S. Epiphane, *de pond. & mens.* Procope, *li.* 1. Paul Diacre, Pacat, *Paneg. de Théodose*. Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 9. qui le rapporte de Sulpice Alexandre.

ARBOGASTE, petit-fils du premier, vivoit dans le V. Siécle. On dit que cet Arbogaste, qui avoit été Préfet sous Valentinien, laissa un fils nommé Arigius, qui fut pere de celuy dont je parle présentement. Sa famille étoit ennemie des François, quoy qu'elle fut du sang de leurs Princes. Arbogaste leur déclara la guerre, & se jetta dans le parti des Romains. On dit qu'il fut Comte de Tréves & des Ardennes vers l'an 457. & Chrêtien. Non seulement Sidonius Apollinaris parle de luy dans ses Epitres, mais il en est encore fait mention dans un Traité particulier d'Auspicius Evêque de Toul, publié par les Sieurs Du Chesne & Freher. Arbogaste laissa un fils nommé Cararic. Il vivoit encore en 474. * Auspicius, *in Trochaicis*. Sidonius Apollinaris, *li.* 4. *ep.* 17. Kyriander, *Hist. Trevir. &c.*

ARBOGEN, ou ARBO, *Arbogia*, ville de Suede dans la Province de Westmanie, est sur une riviere de ce même nom d'Arbo, vers les frontieres de la Sudermanie ou Sudermanland.

ARBOIS, a été une petite ville de Franche-Comté de Bourgogne, du côté de Saint Claude. Elle est aujourd'huy très peu considerable. On estime que c'est l'*Arborosa* d'Ammien Marcellin. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Ferrari, *in Lexit. Geogr.* Sanson, *in Tab. ant. Gall.*

ARBONNE, ou Arbon, *Arbor Felix*, ville de Suisse, du domaine de l'Evêché de Constance, entre Windisch & Bregents qui est en Souabe.

ARBORICHES, sont des peuples que Jacques Meyer dit être les mêmes que ceux de Zelande, Province des Païs-Bas. Le même ajoûte qu'il y en a qui croyent que ce sont les Taxandres, peuples autrefois connus sous ce nom dans le voisinage de Mastrick, & par les travaux Apostoliques de Saint Lambert Evêque. Becan dit que les Arboriches étoient entre Anvers & la Meuse. Quoy qu'il en soit, on ne les met pas en des lieux fort éloignez les uns des autres. * Meyer, Becan, *lib. 3. Francicorum. SUP.*

[ARBORIUS, fut Gouverneur de Rome, sous Gratien & Valentinien, en CCCLXXX. Il en est parlé dans le Code Theodosien, & dans d'autres Auteurs de son temps. Voyez *Jac. Gothofredi.* Prosopogr. Cod Theodosiani.]

ARBOURG. Cherchez Cabourg.

ARBOUZE, (Marguerite d') de Venix, dite de Sainte Gertrude, étoit d'Auvergne. Elle fut Religieuse de Saint Pierre de Lyon, & puis Abbesse du Val de Grace à Paris. Sa pieté la fit beaucoup considerer. Elle est morte en odeur de sainteté le 16. Août de l'an 1626. Jean Ferraige a écrit sa vie. Consultez aussi le Martyrologe des Saints de France & le P. Hilarion de Coste.

ARC de triomphe, ou arc triomphal, porte magnifique, voutée en demi-cercle, que l'on élevoit principalement à l'honneur de ceux qui avoient merité le triomphe. On en faisoit de deux façons: les uns pour servir à un triomphe particulier, & pour être ôtez après la pompe & les ceremonies du triomphe. Ceux-cy n'étoient construits que de bois (comme ceux qui furent dressez à Paris en 1660. pour la ceremonie de l'entrée de la Reine, épouse du Roy Louis *le Grand*,) mais ils étoient ornez de figures, de bas-reliefs, & de peintures enrichies d'or. Les autres étoient bâtis de marbre, avec tous les ornemens que l'Architecture & la Sculpture y pouvoient apporter. Les triomphans y étoient representez en marbre ou en bronze, dans un char de même, attelé de quatre chevaux. On y voyoit aussi les figures des captifs, avec plusieurs trophées. Au commencement, ces arcs étoient grossierement bâtis; ou de simple brique, comme celuy de Romulus; ou de grosses pierres mal polies, comme celuy de Camille. Mais dans la suite du tems le marbre y fut employé, comme à ceux de Cesar, de Drusus, de Trajan, de Gordien, de Gratien, & de Theodose. Ces arcs eurent premierement la forme d'un demi-cercle, comme le *Fornix Fabianus*, dont il est parlé dans Ciceron; & que Victor appelle *Arcus Fabianus*. Depuis on les fit quarrez; de maniere qu'au milieu s'élevoit un grand portail en voûte, accompagné de côté & d'autre d'une porte d'une moindre hauteur: & du haut de la voûte pendoient deux victoires representées avec leurs ailes, qui mettoient une couronne sur la tête du Victorieux, quand il venoit à passer. Au dessus du grand portail étoit une place où se tenoient les Trompettes, & autres gens qui montroient au peuple les trophées & les drapeaux de celuy à qui l'on déferoit ces honneurs. Cette magnificence commença du tems d'Auguste, ou peu auparavant; bien que Pline dise que ce fut une invention nouvelle: ce qu'il ne faut pas entendre de la chose en elle-même, c'est-à-dire, de la coûtume d'élever des arcs de triomphe, qui étoit déja ancienne, lors que cet Auteur vivoit; mais de la magnificence extraordinaire, que les Romains faisoient paroître en ces occasions. L'Histoire fait mention de trois arcs de triomphe fort anciens, & Pline de cinq nouveaux. Voyez George Fabrice *en sa descr. de Rome ch. 15.* Onuphre Panvinius en compte quatorze, selon qu'il le recueille des Historiens, & particulierement de Pierre Victor. Barthelemy Marlian *en sa Topogr. liv. 4. ch. 17.* tient qu'avant Titus on n'a point élevé d'arc de triomphe à aucun Empereur; mais au lieu qu'au commencement on ne faisoit cet honneur qu'à ceux qui l'avoient bien merité, & qu'à la seule consideration de leur vertu; aux siecles suivans on le défera à la seule ambition des Empereurs. Suetone *en la vie de Domitien ch. 13.* dit que cet Empereur fit élever quantité d'arcs de triomphe très-magnifiques dans tous les quartiers de Rome. On leur donnoit à chacun le nom du Victorieux, pour lequel il étoit fait, & l'on y voyoit representez les peuples vaincus avec leurs habits & leurs dépouilles, comme le témoigne Claudien, *liv. 3. des louanges de Stilicon.*

---Septem circumspice montes,
Qui Solis radios auri fulgore lacessunt,
Indutosque arcus *spoliis* -------

Cette coûtume d'élever des arcs passa de l'ancienne Rome à la nouvelle; & sous le regne de l'Empereur Justin II. ou *le Jeune* il s'en fit plusieurs: mais il y a lieu de douter s'ils étoient d'une matiere solide, & pour durer toûjours, ou s'ils n'étoient faits que de bois, pour n'être sur pied qu'autant que duroit la ceremonie du triomphe, après laquelle on les abattoit. Voyez sur ce sujet Rosinus *l. 10. c. 29. des Antiq. Rom.* & Dempster, *en ses Paralipomenes.* Pomponius Lætus, *in Diocletiano.* Suetone, *in Claudio.* On voit aujourd'huy dans la ville de Paris plusieurs arcs de triomphe, bâtis pour laisser à la posterité des monumens éternels des victoires du Roy Louis *le Grand*; comme ceux des portes S. Denys, S. Martin, S. Bernard, & S. Antoine. Mais le grand arc de triomphe élevé au bout du fauxbourg S. Antoine, sur le chemin du château de Vincennes qui n'est encore qu'une ébauche & un modele, surpassera de beaucoup en magnificence tous les plus fameux ouvrages d'Architecture de l'Antiquité & de nôtre tems; à quoy il faut ajoûter le superbe portail du Louvre, qui est une espece d'arc de triomphe. *SUP.*

ARC, l'Arc ou Lar, que quelques Auteurs nomment *Larius* ou *Laru*, & d'autres le prenent pour le *Cœnum flumen* de Ptolomée, petite riviere de France en Provence, a sa source du côté de Pourciouls, & de là passe dans la plaine de Pourrieres où Marius défit les Cimbres, comme je le dis ailleurs. Ensuite, l'Arc passe près de la ville d'Aix & il se va jetter dans l'étang de Berre, près de la ville de ce nom.

ARC, (Jeanne d') autrement la Pucelle d'Orleans. Cherchez Jeanne d'Arc.

ARCADIA, fille de l'Empereur Arcadius & d'Eudoxia, étoit une Princesse d'une très-grande pieté. Elle vivoit dans le palais de l'Empereur Theodose *le Jeune* son frere, comme dans une Maison Religieuse; & ses sœurs Placille & Marine l'imitoient dans ces exercices de pieté. Elles avoient toutes trois fait vœu de virginité, & la Princesse Pulcherie leur sœur ayant été déclarée Auguste en 415. devint leur protectrice. * Sozomene, *li. 9. c. 1. & 3.*

ARCADIE, Province du Peloponnese, on la nomme aujourd'huy *Tzaconia*. Elle avoit l'Argolide ou païs d'Argos au Levant, l'Elide au Couchant, l'Achaïe propre au Septentrion, & la Messenie au Midi. On la divisoit en Arcadie haute & basse. Elle eut premierement le nom de *Pelasgie* de Pelasgus qui étoit Roy du païs, & ensuite on luy donna celuy *d'Arcadie* d'Arcas fils de Calyston & de Jupiter. L'Oracle de Delphes avoit ordonné de déterrer ses os, qu'on avoit mis dans un tombeau au mont Mœnalus, pour les placer avec plus d'honneur. Ses villes étoient Megalopolis dite aujourd'huy *Leontari* patrie de l'Historien Polybe, Herea, Gortis, Lycuria, Mantinée célebre par la bataille des Thebains conduits par Epaminondas contre les Lacedemoniens, Methydrium, Lycosura, &c. Ce fut la CIII. Olympiade, vers l'an 386. de Rome, que les Lacedemoniens tuerent en bataille dix mille Arcadiens, sans perdre un seul homme de leur côté. Ceux qui resterent de cette defaite, se retirerent dans la ville de Megalopolis. Quelque tems après, se relevant de leurs pertes precedentes, ils remporterent quelques avantages sur leurs voisins; & étant victorieux des Eléens, ils présiderent aux jeux de la CIX. Olympiade, l'an 390. de Rome. Mais cependant ayant attiré sur eux la haine de toute la Grece, par le sacrilege commis, en pillant le thresor du temple de Jupiter Olympien, ils furent cause de la guerre que ceux de Mantinée leur déclarerent. Au reste, on assûre que les Arcadiens étoient si amoureux de la Musique, qu'ils l'apprenoient aux petits enfans. Tout ce païs est soûmis au Turc depuis près de deux cens ans. * Strabon, *li. 8.* Pline, *li. 4. c. 6.* Polybe, *li. 4.* Xenophon, *li. 7.* Diodore, *li. 15.* Athenée, *li. 14.* Pausanias *in Arcad. li. 8.* Laurenbergius, *Græc. antiq.* Ortelius, Meursius, &c.

ARCADIE, ville du Peloponnese près de la Messenie, qui fait aujourd'huy partie de la Province de Belvedere.

ARCADIE, ou Archadie, ville autrefois assez renommée dans l'Isle de Crete ou de Candie, avec Evêché suffragant de Candie. Le Golfe d'Arcadie est le *Cyparissus Sinus* des Anciens.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, étoit fils aîné de Theodose *le Grand*. Son pere l'avoit associé à l'Empire le 16. Fevrier de l'an 383. Il n'en avoit que 18. lors qu'il luy succeda le 17. Janvier de l'an 395. Honorius son frere fut Empereur d'Occident. Rufin Préfet du Pretoire avoit soin des affaires, & par la plus noire de toutes les perfidies il voulut se faire luy-même Empereur. Pour cela il resolut de faire épouser sa fille à Arcadius, mais on rompit ses mesures, car Eutrope fit si bien que l'Empereur épousa Eudoxia fille de Bauton, qui avoit été Consul. Rufin voyant ses esperances ruinées par cette intrigue de cabinet qu'Eutrope avoit si heureusement conduite, en eut tant de chagrin qu'il commença à traiter sous main avec les Barbares pour les attirer dans les terres de l'Empire, & se servir d'eux dans les occasions. Il fit dire à Alaric de faire une irruption dans la Grece, avec assûrance qu'Antiochus, qui en étoit Proconsul, favoriseroit son entrée, & que Geronce, à qui il avoit fait donner la commission de garder le passage des Thermopyles, laisseroit passer son armée avec toute liberté. Alaric trouvant cette porte ouverte, par la fuite de Geronce & de son armée, ravagea sans résistance toute la Grece, & prit les villes les plus célebres. Stilicon, que Theodose *le Grand* avoit laissé auprès d'Honorius, accourut en diligence avec une puissante armée; mais elle ne fit presque qu'augmenter les maux de la Grece, sous prétexte de la secourir. Cependant ce mauvais évenement ne fit pas perdre courage à Stilicon, qui avoit aussi dessein de se défaire de Rufin. Il fit en sorte qu'Honorius envoya une seconde armée, sous la conduite de Gaïnas, lequel étant venu à Constantinople à la tête de cette armée, y tua Rufin, que son ambition avoit tellement aveuglé, qu'étant sorti avec l'Empereur, il s'imagina qu'on l'alloit associer à l'Empire. Tout cela se passa sur la fin de l'an 395. Cependant, Eutrope s'enrichit de la dépouille de Rufin, & Arcadius étoit si facile que les femmes & les Eunuques regnoient sous son nom. Gaïnas s'éleva ensuite contre l'Empereur. D'abord il fit agir Tribigilde son parent, qui remplit toute la Pamphilie d'une effroyable consternation. Ensuite il se déclara ouvertement. Arcadius fut obligé non seulement, de luy sacrifier Eutrope, mais encore d'illustres Senateurs. Gaïnas fut néanmoins défait en 399. ou 400. & sa tête fut apportée à Constantinople. Après cette heureuse execution, l'Empereur ordonna la démolition des temples des Gentils, bannit les Ariens de Constantinople, & fit observer rigoureusement les loix que son pere avoit faites contre les Heretiques & les Payens. Ces actions glorieuses furent ternies par la persecution contre S. Chrysostome, qu'il chassa de son Eglise, & par la complaisance qu'il avoit à suivre les volontez de sa femme & de ses favoris, lesquels n'étant pas toûjours raisonnables, l'ont rendu blâmable à la posterité. Il mourut le 1. jour de May de l'an 408. âgé de 31. dont il en avoit regné 13. avec son pere, & 14. tout seul. Theodose *le Jeune* luy succeda. * Socrate, *li. 5. & 6.* Zosime & Sozomene,

mene, *li.*6. Marcellin, Cassiodore, & Prosper, *en la Chr.* Theophanes, &c.

[ARCADIUS d'Antioche, avoit écrit des livres de Grammaire & de Mathematique dont *Suidas* & d'autres font mention. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

ARCADIUS, Archevêque de Bourges, dans le VI. Siecle, succeda à S. Honoré. C'étoit un des plus illustres Prélats de l'Eglise de France. En 538. il souscrivit les Actes du III. Concile d'Orleans. Gregoire de Tours parle de luy, & il en est aussi fait mention dans la Vie de S. Patrocle, rapportée par Surius. Arcadius mourut saintement vers l'an 542. L'Eglise de Bourges celebre sa fête le 1. d'Août. Desideratus, surnommé *Theodulus*, luy succeda. * Gregoire de Tours, *c.* 10. *de Vita PP.* Surius, *in Vita S. Patroc. ad d.* 19. *Novemb.* Sainte Marthe, *Gall. Chr.* Labbe, *in Bibl. nova.*

ARCADIUS, Evêque, fut envoyé par le Pape Celestin Légat au Concile d'Ephese; & fut encore député par les Peres de cette assemblée, pour aller vers l'Empereur Theodose *le Jeune* l'an 431. Le Cardinal du Perron en parle, dans ses Reponses au Roy de la Grand'-Bretagne; où il répond à l'objection que font les Protestans contre la Primauté du Pape, parce que cet Arcadius, Projectus, & Philippe, qui étoient les Legats du Pape, n'ont pas toûjours souscrit les premiers aux Decrets du Concile. * Baronius, *in Annal.* Du Perron, *Respons. ad. R. Mag. Brit. li.* 1. *c.* 35.

ARCADIUS, Evêque en Afrique, dans le V. Siecle, ne manquoit ni de pieté, ni de sçavoir; & il employoit l'une & l'autre pour s'opposer aux Ariens. Ce dessein du saint Prélat ne plaisoit pas aux Heretiques, ils s'en plaignirent à Genseric Roy des Vandales; & ce Prince, qui étoit Arien, esperant de venir à bout du troupeau après avoir chassé les Pasteurs, fit mourir Arcadius, le 13. Septembre de l'an 437. * Victor d'Utique, *Hist. Pers. Vandal.*

ARCADIUS, Evêque de Vence, se trouva l'an 439. au Concile de Riez en Provence, assemblé contre Armentaire d'Ambrun. * Baronius, *in Annal.*

ARCADIUS, Senateur d'Auvergne, étoit petit-fils de Sidonius Apollinaris Evêque de Clermont. En 530. il sollicita Childebert à se saisir de l'Auvergne. Ce Prince y vint, & emporta Clermont & quelques autres villes. Mais ayant sçû que son frere Thierri, dont Arcadius avoit publié la mort, revenoit victorieux des Thuringiens, il se disposa à son voyage d'Espagne. Ainsi Arcadius causa de grands maux à son païs. * Gregoire de Tours, *Hist. li.* 3. *c.* 9. 12, *&* 16.

ARCANDAM, Alcandrinus, ou Arcandum, Astrologue Arabe. On ne sçait point en quel siecle il a vêcu, & les sentimens de ceux qui en parlent sont très-differens. Il a écrit un Livre des prédictions de l'Astrologie par les horoscopes. Cet Ouvrage imprimé à Paris l'an 1542. est intitulé, *De veritatibus & praedictionibus Astrologiae & praecipuè nativitatum.* * Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 64. §. 4.

ARCAS, petit bourg d'Espagne dans la Castille. C'est l'*Arcabrica* des Anciens, qui a été autrefois une ville considerable, avec Evêché suffragant de Tolede. Le siege Episcopal fut uni ou transferé à Cuença par le Pape Lucius III. à la requête d'Alfonse IX. Roy de Castille. * Garsias Loaisa, *in Not. ad Concil. Luc.* Le Mire, *Not. Episc. Orbis.*

ARCAS, fils de Jupiter & de Calyston, faillit à tuer sa mere que Junon avoit changée en ourse; & ils furent tous deux mis dans le ciel, pour y former cette constellation que nous appellons *la grande* & *la petite ourse.* * Ovide, *Metam. l.* 2. *fab.* 5. *&* 6. Cherchez Caliston.

ARCE, autrement Petra, ville capitale de l'Arabie Deserte; Aaron mourut sur une haute montagne, qui étoit dans son territoire. * Joseph, *li.* 4. *c.* 4. *&* 7. *des Antiq.*

ARCESILAUS, ou Arcesilas, comme on le nomme ordinairement, étoit de Pitane ville des Æoliens, fils de Seuthus ou Scythus. Il fut premierement disciple d'Autolycus Mathematicien qu'il suivit à Sardis, de Xanthus Musicien, & de Theophraste; puis étant venu à Athenes il s'attacha à Crantor dans l'Academie, & fut Auteur de celle qu'on appelle seconde ou moyenne. Il soûtenoit que toutes choses étoient si incertaines qu'on ne pouvoit distinguer le faux du vrai. Arcesilaüs étoit subtil, bon Orateur, & fort dans ses raisonnemens, il eut le foible d'aimer, & avoua sans façon qu'il avoit des maîtresses. Il ne pût jamais s'accoûtumer à vivre à la Cour, & il eut pourtant beaucoup de part dans la bienveillance de divers Princes. Il passa aussi pour être bien-faisant, liberal, & le meilleur ami du monde, de quoy Seneque a laissé un merveilleux exemple à la posterité. Arcesilaüs vivoit la CXX. Olympiade, vers l'an 454. de Rome, & 298. avant la naissance du Fils de Dieu, du tems de Pyrrhon le Sceptique, d'Euclide, & de Zenon le Stoïcien. Diogene Laërce a écrit sa Vie, & il parle encore de trois autres du nom d'Arcesilaüs, dont le premier fit des Comedies, le second composa des Elegies, & le troisiéme étoit Sculpteur. Herodote fait mention de quelques Rois de ce nom descendus de Battus. * Herodote, *li.* 4. ou *Melpom.* Seneque, *li.* 2. *de Benef. c.* 10. Diogene Laërce, *li.* 4. *Vit. Philos.* Lactance, *li.* 3. *Instit. divin. c.* 3. 4. 5. *&* 6. *&c.*

ARCESILAUS, ou Arcesilas, Philosophe Academicien, étoit fort obligeant, & extrémement liberal; ce qu'il fit paroître envers Ctesibius, à qui il prêta mille écus, avec toute sa vaisselle d'or & d'argent: & une autre fois il luy mit un sac plein d'écus, sous son oreiller. Un jour, étant interrogé, pourquoy la plûpart des Philosophes passoient de leur secte dans celle d'Epicure, & que les Epicuriens ne quittoient jamais la leur, il repondit, *qu'un homme entier pouvoit facilement se faire Eunuque, mais qu'un Eunuque ne pouvoit jamais se rendre entier:* voulant dire qu'il est aisé de passer de la sagesse dans la débauche, mais qu'il est presque impossible de revenir de la débauche à la sagesse. * Diogene Laërce. *SUP.*

[ARCHÆUS, Historien Grec cité par le Scholiaste de Nicandre.]

ARCHAGATHE, fils d'Agathocles Tyran de Sicile, avoit donné des preuves de son courage, mais il étoit insolent & emporté. C'est ce qui luy fit souvent des affaires avec les Soldats, qui se revolterent contre luy à Utique en Afrique, où son pere l'avoit laissé. Agathocles se mit en état de l'aller dégager; mais n'en pouvant pas venir à bout, il fut contraint d'abandonner Archagathe à ces furieux, qui l'égorgerent. Il laissa un fils de même nom que luy, qui empoisonna depuis son ayeul Agathocles, comme je le dis ailleurs. * Diodore de Sicile, *li.* 20. *Bibl. Hist. & in fragm.*

ARCHAGATHE, Médecin, étoit du Peloponnese, fils de Lysanias. On dit qu'il fut le premier de sa profession, qui vint s'établir à Rome, vers l'an 535. de la fondation de cette ville, la CXL. Olympiade. * Pline, *li.* 29. *Hist. nat. c.* 1.

ARCHAMBAUD, Sire de Bourbon. Cherchez Bourbon.

ARCHANGES: Anges du second Ordre de la troisiéme Hierarchie; ainsi appellez, parce qu'ils sont au dessus des Anges du dernier Ordre: du Grec Ἀρχὴ, *Principauté*, & Ἄγγελος, *Ange.* * S. Denys, *Coelestis Hierarch. cap.* 6. Voyez Anges. *SUP.*

[ARCHEBULUS, Poëte Thebain, cité par *Hephestion*, dans son Enchiridion.]

[ARCHEDEMUS Philosophe Stoïcien, qui avoit écrit plusieurs ouvrages, dont il ne nous reste rien du tout. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

ARCHEDICUS, Poëte Grec; a vêcu la CXIV. Olympiade, vers l'an 430. de Rome, qui est celle de la mort d'Alexandre *le Grand.* Il écrivit quelques Comedies. * Vossius, *de Poët. Graec. c.* 8.

ARCHELAUS, Roy de Cappadoce, fut mis sur le throne par Marc-Antoine, vers l'an 720. de Rome. Il donna sa fille Glaphyra à Alexandre fils d'Herode, & le remit bien dans l'esprit de son pere, en feignant d'approuver la colere qu'il avoit conçûë contre luy. * Joseph, *li.* 16. *des Antiq. &* 1. *de la Guerre.*

ARCHELAUS, fils d'Herode *le Grand*, fut déclaré successeur du Royaume de Judée, l'an 2. de salut. Dans le tems qu'il se disposoit pour venir à Rome se faire confirmer par Cesar, il fit tuer trois mille personnes. Ce fut ensuite d'une sedition arrivée, à cause qu'il avoit fait punir ceux qui avoient arraché une aigle d'or, qui étoit sur le portail du temple. Antipas son frere luy disputoit le Royaume, & les Juifs, qui n'approuvoient pas la cruauté d'Archelaüs, demanderent de n'être soûmis qu'aux Romains. Auguste luy donna, sous le titre d'Ethnarchie, la moitié de ce que possedoit Herode, sçavoir la Judée, l'Idumée, & la Samarie. Lors qu'il fut retourné en Judée, il ôta la Grande-Sacrificature à Joazar, & la donna à Eleazar. Depuis, il épousa Glaphyra veuve de son frere Alexandre; & fille d'Archelaüs Roy de Cappadoce. En la dixiéme année de son gouvernement, Auguste, sur les plaintes que les Juifs luy firent de sa tyrannie, le relegua vers l'an 6. ou 7. à Vienne dans les Gaules, où il mourut. * Joseph, *li.* 17. *des Antiq. &* 2. *de la Guerre.* Dion, *li.* 55. où il luy donne le nom d'Herode.

ARCHELAUS, Roy de Lacedemone, succeda à Leotychidas, ou, comme dit Pausanias, à Agesilaüs son pere, l'an 3144. du monde. Son regne fut de soixante ans: il le rendit mémorable, par la prise de la ville d'Egis, & de quelques autres places, qu'il emporta avec le secours de Charilaé, Roy de l'autre famille. Il mourut l'an 3204. * Pausanias, *li.* 3. Eusebe, *en la Chron.*

ARCHELAUS I. fils de Perdiccas II. luy succeda au Royaume de Macedoine, l'an 3641. du monde. Il eut soin de faire entourer ses villes de murailles & de tenir des gens de guerre sur pied. Mais cela luy fut inutile; car il fut tué à la chasse par son Favori Crater, après un regne de sept ans, selon Diodore, & de vingt-quatre, comme veut Eusebe. Justin le met seulement entre les fils que Perdiccas eut d'Eurydice, sans parler du tems de son regne. Mais il y a apparence qu'on l'a confondu avec son petit-fils. Car Archelaüs I. regna quatorze ans, & mourut l'an 3655. du monde, la CXVII. Olympiade, 365. de Rome, & 389. avant Jesus-Christ. Oreste son fils luy succeda durant trois ans, & en 3658. il laissa Archelaus II. qui regna quatre ans jusqu'en 3662. * Eusebe, *in Chron.* Diodore de Sicile, *li.* 14. Justin, *li.* 7.

ARCHELAUS I. fils & successeur de Perdiccas II. Roy de Macedoine, fut un Prince très-cruel, qui voulut s'assûrer la couronne par le meurtre de tous ses parens les plus proches. Il jetta luy-même son petit frere âgé de sept ans dans un puits. Il rappella Alcetas avec son fils Alexandre par de belles promesses, & les ayant conviez à un magnifique festin, il les fit assassiner. Socrate ne voulut point l'approcher, à cause de sa tyrannie & de ses inhumanitez. Euripide, qu'Archelaüs avoit prié de faire quelque Tragedie sur son sujet, s'en excusa, pour ne pas depeindre les cruautez de ce Tyran. Il embellit son Royaume par de très-superbes édifices, fortifia toutes ses places, & augmenta ses armées tant de terre que de mer. Un de ses Favoris, à qui il avoit promis sa fille en mariage qu'il donna à un autre, fit une conspiration contre luy, & le tua. Quelques-uns nomment ce Favori Crateus, & d'autres Cratevas. Archelaüs eut un fils de même nom qui luy succeda. * Thucydide, *liv.* 2. Diodore, *li.* 14. *SUP.*

ARCHELAUS II. Roy de Macedoine, fils d'Archelaüs I. à qui il succeda, ne regna que quatre ans. Il fut tué à la chasse par Craterus un de ses Confidens, lequel s'empara ensuite de la couronne, mais il n'en jouit que trois jours. * Diodore, *l.* 14.

ARCHELAUS, Géneral des troupes de Mithridate dans Athenes, défendit vigoureusement le port de cette ville, nommé *Pirée*, contre Sylla Géneral de l'armée Romaine. On dit que voyant le dessein de Sylla qui tâchoit par ses machines de mettre le feu à une tour du port, il la fit frotter d'alun, ce qui rendit ses efforts inutiles. Neanmoins la ville fut prise, & Sylla reduisit Archelaus, par ses victoires, à abandonner enfin Mithridate. *Appianus* in Mithridaticis *Strabon* Lib. XII. & XVII. *Aulu-Gelle*, Lib. XV. C. 1. SUP. [Cet article a été rectifié sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

ARCHELAUS, Evêque de Caschara dans la Mesopotamie, sçachant que l'Heresiarque Manes avoit écrit une lettre, pour corrompre la foy d'un homme de qualité, l'obligea de disputer contre luy; & le couvrit d'une si grande confusion, que ce malheureux prit la fuite. Saint Jerôme ajoûte, que ce Prelat écrivit en Syriaque cette dispute, qui fut depuis traduite en Grec. Archelaüs vivoit dans le III. Siecle, sous l'Empire de Probus, vers l'an 277. Son nom se trouve dans le Martyrologe Romain, au 26. du mois de Decembre. * Eusebe, *de Script. Eccl. cap.* 27. S. Cyrille de Jerusalem, *Cath.* 6. S. Epiphane, *her.* 66. *& de ponder. & mensur.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl.*

ARCHELAUS, Philosophe Athenien, ou Milesien, selon les autres, étoit fils d'Apollodore ou de Mydon. Il fut disciple d'Anaxagoras & maitre de Socrate: & s'acquit le surnom de *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la Physique d'Ionie à Athenes. Le chaud & le froid étoient, selon luy, le principe de toutes choses; & il fut le premier qui découvrit que la voix étoit un battement de l'air. Il disoit aussi, selon S. Augustin, que toutes choses se formoient par des parties dissemblables, qu'il y avoit un esprit moteur qui avoit soin de former tout ce qui est dans le monde, ou en unissant ces corps differens, ou en les separant les uns des autres. Archelaüs appelloit aussi tout le composé du monde un infini; & il soûtenoit que ce qui est juste ou injuste, ne l'est que par la coûtume. Il vivoit la LXXXIV. Olympiade, vers l'an 310. de Rome, 444. avant Jesus-Christ. * Diogene Laërce, *in Vit. Philos. li.* 2. S. Augustin, *li.* 8. *de civit. Dei*, *c.* 2.

ARCHELAUS, Philosophe, avoit écrit en vers un Ouvrage des proprietez de la nature. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Mais les Critiques ne doutent point que ce ne soit le même qui est souvent cité par Artemidore, par Pline, par Varron, & par Diogene Laërce. * Artemidore, *li.* 4. *Oneirocrit. c.* 34. Pline, *li.* 8. *c.* 5. *&* 55. *& li.* 28. *c.* 4. Varron, de *R. R. li.* 2. *c.* 3. *& li.* 3. *c.* 16. Plutarque, Stobée, Vossius, Lilio Giraldi, &c.

ARCHELAUS, Auteur qui a écrit des Preceptes de l'Art de l'Orateur. Consultez Diogene Laërce.

ARCHELAUS, Historien Grec & Geographe, surnommé *le Chorographe*, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, la CXII. Olympiade, & vers l'an 422. de Rome. Il écrivit une Chorographie ou description des Provinces, où le même Alexandre avoit été. On estime que c'est le même qui est cité par Harpocration, comme Auteur d'une Histoire de l'Eubée, ou Negrepont, & par Stobée. * Diogene Laërce, *in Vit. Phil. li.* 2. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *&* 3.

[ARCHELAUS. Les Anciens font encore mention d'un Archelaus Egyptien & d'un autre de la Chersonese. Voyez *Joannis Meursii* Biblioth. Græca.]

[ARCHELAUS, fut Comte de l'Orient sous Constantin & sous Constanse. On trouve encore un Archelaus, qui a eu le même titre sous Valens en CCCLXIX. & Prefet Augustal sous Arcadius en CCCXVII. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

ARCHEMACHUS, Historien Grec d'Eubée, qui a composé plusieurs Ouvrages, souvent alleguez par les Anciens. * Plutarque, *d'Isis & d'Osiris*. Strabon, *li.* 10. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries*. Athenée, *li.* 6.

ARCHEMORE, ou Opheltes, fils de Lycurgue Roy de Thrace, fut tué par un serpent sur de l'herbe, où sa nourrice imprudente l'avoit laissé, comme le disent quelques Poëtes, qui ajoûtent qu'on institua pour cela les Jeux de Nemée, en sa mémoire. Neanmoins Eusebe met l'institution de ces Jeux, faite par ceux d'Argos, sur l'an 178. de Rome, qui étoit le dernier de la LI. Olympiade. Ce qui est bien éloigné du tems de cette pretenduë institution, en faveur du petit Archemore. *Statius* in Thebaïde. *Apollodorus in Biblioth.*

ARCHESTRATE, de Syracuse ou de Geloë, disciple de Terpsion, écrivit en vers un Ouvrage de la gourmandise, qui étoit son caractere le plus naturel. Athenée rapporte *au li.* 13. aprés Polemon, qu'un Poëte de ce nom (je ne sçai si c'est le même) étoit si maigre, qu'il ne pesoit pas une obole. *Meursii* Biblioth. Græca.

ARCHETIME, Historien de Syracuse, qui a écrit la conference des sept Sages avec Cypselus, où il dit qu'il fut présent. Diogene Laërce en fait mention dans la Vie de Thales. Il est different d'un autre, qui a composé l'histoire d'Arcadie.

ARCHEVEQUE, titre du Chef des Evêques dans une certaine étenduë de païs. Ce nom vient du Grec Ἀρχιεπίσκοπος composé d'*ἀρχὴ*, *principauté*, ou *ἄρχειν*, *commander*, & d'*ἐπίσκοπος*, *Evêque*. Il n'a pas été connu dans les premiers siecles de l'Eglise, & il a été inventé premierement par les Grecs, d'où il a ensuite passé aux Eglises d'Occident. Dans les commencemens on n'employoit point d'autre titre que celuy d'Evêque; & quand on vouloit marquer ce qu'on a appellé depuis Archevêque, on disoit seulement *le premier Evêque* d'une nation, comme il paroit par le trente-troisiéme Canon des Apôtres. C'est en ce même sens qu'Eusebe *liv.* 5. *de son Histoire Ecclesiastique ch.* 23. dit qu'Irenée Evêque de Lyon étoit l'Evêque des Eglises des Gaules. Il dit encore *dans son liv.* 6. *ch.* 2. que Demetrius avoit l'Episcopat des Eglises d'Alexandrie & du reste de l'Egypte. S. Cyprien étoit aussi en ce même sens l'Evêque qui avoit l'Intendance des Eglises d'Afrique, de Numidie, & de Mauritanie. Le titre d'Evêque & de Prêtre est dès les premiers commencemens du Christianisme: parce que c'est un titre qui marque l'ordination, au lieu que les noms d'Archevêque, de Primat, & de Patriarche ne sont que des titres d'honneur & de jurisdiction. Voyez Exarque & Metropolitain. Quelques-uns croyent que les Patriarches d'Alexandrie se donnerent les premiers ce nom, lors qu'on créa d'autres Evêques dans l'Egypte, où il n'y avoit autrefois que le Patriarche qui en étoit le seul Evêque. Saint Athanase, qui vivoit dans le IV. Siecle, nomme ainsi Alexandre Patriarche d'Alexandrie, & semble être le premier Auteur qui se soit servi de ce mot. Ensuite dans le Concile d'Ephese tenu l'an 431. Cyrille est appellé Archevêque de Jerusalem, & Celestin Archevêque de Rome. Le Pape Leon I. fut ainsi nommé dans le Concile de Chalcedoine: & Anastase parle de S. Felix en ces termes, *Venerabilis Felix Archiepiscopus sedis Apostolicæ urbis Romæ.* On donna aussi quelquefois le titre d'Archevêque aux Evêques qui avoient le droit de *Pallium*. Dans l'Eglise d'Orient l'Archevêque avoit seulement quelques preéminences au dessus des Evêques, (comme les Evêques qui avoient le *Pallium*, dans l'Eglise d'Occident.) Et l'on appelloit Metropolitains ceux dont l'autorité s'étendoit sur plusieurs Evêchez. Maintenant on ne distingue point la dignité de Metropolitain d'avec celle d'Archevêque, & par un Archevêché on entend une Eglise Metropolitaine, laquelle est comme la mere des Eglises Episcopales qui en dépendent, & dont les Evêques sont appellez Suffragans de l'Archevêque. Il faut icy remarquer, qu'il y a toûjours eu des Evêques, qui ont été preferez aux autres à cause de leurs Eglises, lesquelles étant les plus anciennes, & comme les meres des autres, étoient aussi les plus considerées. Telle étoit l'Eglise de Jerusalem, qui avoit été honorée de la présence visible de Jesus-Christ, & de celle de ses saints Apôtres, & d'où la Religion Chrêtienne avoit pris sa source. C'est pourquoy le Concile de Nicée *au* 7. *Canon* luy conserva ce privilege d'honneur. De même les Eglises des plus grandes villes de l'Empire qui étoient les sieges ordinaires, ou des Empereurs, ou de leurs Lieutenans, ou des Proconsuls, étoient plus relevées que les autres, parce que les Apôtres & leurs successeurs s'y étoient plus particulierement attachez, pour y établir le Christianisme, afin que de ces lieux-là l'Evangile se pût plus aisément étendre dans les villes qui en dépendoient. C'est ce qui arriva non seulement à Jerusalem, mais aussi à Antioche, à Ephese, à Corinthe, à Alexandrie, & principalement à Rome. D'ailleurs, parce qu'on avoit besoin d'assembler quelquefois des Conciles pour remedier aux schismes & aux heresies, les Eglises & les Evêques se partagerent en certains departemens selon les Provinces & selon les divers Gouvernemens de l'Empire; & l'Eglise qui étoit dans la capitale d'un de ces Gouvernemens étoit tenuë la Metropole. Ainsi, parce qu'il y avoit un Prefet ou Lieutenant de l'Empereur établi sur toute l'Egypte, qui faisoit sa résidence ordinaire à Alexandrie, l'Evêque de cette Eglise étoit Metropolitain de toutes les Eglises de l'Egypte, ausquelles furent jointes celles de la Pentapole & de la Libye. De même, à cause que le Proconsul de l'Afrique demeuroit ordinairement à Carthage, l'Eglise de Carthage étoit la Metropolitaine de l'Afrique: & dans l'Orient, parce qu'Antioche en étoit la capitale, l'Eglise d'Antioche étoit la Metropolitaine de toutes les Eglises d'Orient. * Eusebe, *li.* 5. *&* 6. Du Cange, *Glossarium Latinitatis*. *SUP.*

ARCHIAS, natif de Corinthe, & un des descendans d'Hercule, bâtit la ville de Syracuse, l'an 13. de la fondation de Rome. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 2.

ARCHIAS, (Aulus Licinius) Poëte Grec, que Ciceron défendit, sous le Consulat de Pison & de Messala. Ce fut la derniere année de la CLXXIX. Olympiade, ou, selon d'autres, la premiere de la CLXXX, en 694. de Rome, sous le Consulat de Metellus & d'Afranius. Ce qu'on prétend prouver, par une Lettre de Ciceron à Atticus. Quoy qu'il en soit, Archias avoit composé un Poëme de la guerre contre les Cimbres, & en avoit commencé un autre du Consulat de Ciceron. Mais ces Ouvrages se sont perdus, & nous n'avons plus de ce Poëte que quelques Epigrammes. Fabius & Tacite ont parlé de luy. On dit qu'il étoit d'Antioche.

[ARCHIBUIS, C'est le nom de deux Grammairiens Grecs, l'un fils d'Apollonius, & l'autre de Ptolemée. Voyez *Suidas*.]

ARCHIBONZE: Grand-Prêtre, ou Grand-Sacrificateur des Japonois. Les autres Sacrificateurs s'appellent *Bonzes*. *SUP.*

ARCHICHANCELIER, ou Grand-Chancelier: celuy qui fait la fonction de Chancelier dans les grandes affaires d'Etat. Ce titre étoit fort en usage sous la premiere & la seconde race des Rois de France. Il y a maintenant trois Archichanceliers en Allemagne; l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Treves, & celuy de Cologne. Le premier est Archichancelier de l'Empire en Allemagne: le second, des Gaules, ou pour mieux dire du Royaume d'Arles dans les Gaules: & le troisiéme, de l'Italie. La dignité d'Archichancelier de l'Empire en Allemagne est très-considerable: car l'Archevêque de Mayence en cette qualité est la seconde personne de l'Etat, le Doyen perpetuel des Electeurs, & le Gardien de la Matricule de l'Empire. Il a l'inspection sur le Conseil Aulique & sur la Chambre Imperiale de Spire, & est comme l'Arbitre naturel des affaires publiques. L'Archichancelier de l'Empire dans les Gaules, qui est l'Electeur de Tréves, ne fait aucune fonction de cette dignité, parce que sa charge ne peut être exercée dans un païs où l'on ne reconnoit point l'Empereur. Elle luy donne seulement quelque preéminence. L'Archichancelier de l'Empire en Italie, qui est l'Archevêque de Cologne, n'exerce non plus aucune fonction de cette charge, parce que les Princes, qui y possedent des Fiefs relevans de l'Empire d'Allemagne, ont aussi la qualité de Vicaires perpetuels de l'Empire. L'Electeur de Mayence a son Vicechancelier qui fait sa charge à la Cour Imperiale, garde les Archives des trois Chanceleries, & délivre les expeditions. L'Archevêque de Vienne a le titre d'Archichancelier du Royaume de Bourgogne, que l'Empereur Frederic I. luy confirma en 1157. L'Abbé de Fuldes en Allemagne a la qualité d'Archichancelier de l'Imperatrice, qui luy fut confirmée par l'Empereur Charles IV. l'an 1358. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis*. SUP.

ARCHIDAMIE, fille de Cleonyme Roy de Sparte, ayant sçû que le Senat avoit ordonné que toutes les femmes sortissent hors de la ville, avant le siege dont Pyrrhus la menaçoit, parût l'épée à la main devant les Senateurs, & leur dit que les meres de tant de braves guerriers qui se préparoient à combattre, n'avoient pas moins de

courage

courage qu'eux, pour la défense de leur patrie. Ce qui obligea le Senat de revoquer son Decret. * Plutarque, *in Pyrrho. SUP.*

ARCHIDAMUS, Roy des Lacedemoniens, vainquit les Helotes & les Messeniens, ensuite d'un tremblement de terre, qui fit de grands maux à Sparte. Diodore en fait mention au livre onziéme. Ce fut l'an 285. de Rome. Pausanias en met un, fils d'Agesilaüs, qui mourut en combattant contre les Thebains; un, fils d'Anaxidamus; un, fils de Xenius; un autre de Theopompe; & le fils de Zeuxidamus qui prit Platée.

ARCHIDAMUS, Roy de Sparte ou Lacedemone, fils d'Agesilaüs *le Grand*, succeda à son pere l'an 392. de la fondation de Rome. Pendant le regne de son pere, il défit les Arcadiens, qui s'étoient alliez avec les Thebains, & les tailla en pieces, sans perdre un seul homme. Après une si grande victoire, les Lacedemoniens ne firent point de rejouïssances publiques, & se contenterent de sacrifier un coq au Dieu Mars: mais lors qu'Archidamus rentra victorieux dans Sparte, le peuple ne pût retenir ses applaudissemens & ses acclamations. Le Roy même, accompagné de tous les Seigneurs de sa Cour, alla luy témoigner sa joye par ses embrassemens & par ses larmes. Quand Epaminondas assiegea Sparte, le Prince Archidamus seconda par son courage la generosité de son pere, & repoussa les ennemis avec une intrepidité, qui le fit admirer de toute l'armée. Etant monté sur le throne, il secourut secretement les Phocéens, leur fournissant des hommes & de l'argent, dont ils se servirent pour piller les thresors du Temple de Delphes. Les Tarentins l'appellerent ensuite à leur secours contre les Lucaniens & les Brutiens, & il y alla avec une bonne flotte: mais ayant abordé en Italie, il fut tué dans un combat qu'il livra aux Messapiens. Quoy qu'il eût fait de très-belles actions, on le priva de l'honneur des funerailles, parce qu'il avoit contribué à l'impieté des Phocéens. On rapporte de luy plusieurs bons mots, & reponses judicieuses. La premiere fois qu'il vit des arbalêtes, il dit *que la veritable valeur alloit se perdre, puis qu'on alloit se battre de loin.* Un jour quelqu'un luy ayant demandé jusques où s'étendoit le domaine des Lacedemoniens, il repondit, *par tout où ils peuvent étendre leur lance.* Voyant un Medecin qui se méloit de faire des vers & n'y réüssissoit pas, il luy dit, *qu'on avoit sujet de s'étonner pourquoy il aimoit mieux se faire appeller méchant Poëte, que bon Medecin.* Philippe de Macedoine, après avoir remporté quelque avantage sur les Lacedemoniens, luy écrivit avec fierté & avec menaces: & Archidamus voulant confondre son orgueuil, luy repondit, *qu'il n'avoit qu'à regarder son ombre au Soleil, & qu'il ne la verroit pas plus grande qu'elle étoit avant la victoire.* Il mourut âgé de 80. ans, & laissa un fils nommé Agis, qui luy succeda; & un autre nommé Eudamidas, qui regna après son frere. * Plutarque, *Apophthegm. SUP.*

ARCHIDAMUS, Roy de Sparte, & fils d'Eudamidas, alla au devant de Demetrius *Poliercete*, Roy de Macedoine, qui avoit pris Athenes l'an 455. de la fondation de Rome, & avançoit vers Sparte. Il luy presenta la bataille, mais il la perdit, & fut contraint de se retirer. Demetrius le poursuivit jusques auprès de Sparte, où l'armée d'Archidamus fut défaite dans un second combat; & tout ce qu'il pût faire, fut de se sauver dans la ville, qu'il fortifia de nouveau. Ce Prince eut pour Collegue Leonidas II. de la famille des Eurysthenides, qui fit enlever Archidamie femme d'Archidamus & la fit ensuite étrangler. * Plutarque, *in Demetrio. SUP.* [Plutarque ne dit rien de ces secondes fortifications de Sparte, c'est un Roman de l'Auteur, qui en a fait bien d'autres.]

ARCHIDAMUS, Spartiate ou Lacedemonien, étant à souper avec ses amis, & se voyant raillé par un homme qui blâmoit son silence, luy repondit sans s'émouvoir; *Ne sçavez-vous pas que celuy qui sçait comme on doit parler, sçait aussi le tems où l'on doit parler.* * Plutarque, *in Apophthegm. SUP.*

ARCHIDAMUS, Evêque qui fut envoyé par le Pape Jule, pour être Legat au Concile de Sardique. * S. Athanase, *Apol.* 2. Baronius, *A. C.* 347.

ARCHIDEME, Philosophe de la Secte des Stoiciens, qui alla volontairement en exil chez les Parthes, & laissa de ses successeurs à Babylone. Plutarque parle de luy, dans le Traité de l'exil; Ciceron dans le quatriéme livre des Questions Academiques; & Strabon dans le 14. livre.

ARCHIDIACRE: nom que l'on donnoit anciennement au premier des Diacres, ou à celuy qui étoit leur Chef. Saint Augustin attribue cette qualité à S. Etienne, parce que S. Luc le nomme le premier des sept Diacres. Il n'y avoit que les Diacres qui pûssent être elevez à cette dignité; & si celuy qui la possedoit recevoit l'Ordre de Prêtrise, il ne pouvoit plus exercer la fonction d'Archidiacre. Mais dans la suite du tems on donna aussi ce titre à des Prêtres: ce qui se voit dans Hincmar, l'an 877. L'Archidiacre est maintenant comme le Vicaire de l'Evêque, & il fait pour luy la visite des Eglises du Diocese: c'est pourquoy il est aussi appellé l'Oeil de l'Evêque, dans une Lettre de S. Clement. Il presente à l'Evêque ou à l'Archevêque ceux qui demandent les Ordres, & ceux que les Patrons ont nommez pour desservir quelques Benefices. Autrefois il avoit la garde & la dispensation du thresor de l'Eglise, & droit de jurisdiction, comme Official de l'Evêque. Mais maintenant il connoit dans ses visites, des matieres provisionnelles, & qui se doivent juger sur le champ. Il y a quelquefois plusieurs Archidiacres dans une même Cathedrale, qui ont chacun leur jurisdiction, dans une certaine étenduë de paroisses, où ils font leurs visites. En quelques Dioceses, comme dans celuy de Cahors, les Archidiacres tiennent le premier rang après l'Evêque, & devant les Doyens: ce qui s'observoit aussi autrefois en Angleterre. Il y avoit anciennement un Archidiacre de l'Eglise Romaine: & le Pape Gelase II. avoit eu cette dignité, avant que d'être elevé au Souverain Pontificat. Panvinius dit que le Pape Gregoire VII. supprima cet office, & établit en sa place celuy de Camerier pour garder le thresor de l'Eglise Romaine. On lit neanmoins dans l'Histoire qu'il y a eu depuis des Archidiacres sous Urbain II. Innocent II. Clement III. A l'égard des Archidiacres Cardinaux, ils ont été ainsi appellez, non pas qu'ils eussent le titre de Cardinal de l'Eglise Romaine, mais du nom *Cardinalis*, qui signifie Principal. Voyez Diacres. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.* Le Pere Morin a remarqué que les anciens Archidiacres ayant principalement l'intendance sur le temporel, ils devinrent fort puissans. Et comme on les choisissoit d'entre les Diacres, ceux-cy mépriserent la Prêtrise, prétendans être au dessus des Prêtres. Saint Jerôme ne pouvant souffrir cette vanité dans les Diacres de son tems, écrit à Evagre, qu'il a appris qu'il se trouvoit des gens assez fous pour preferer les Diacres aux Prêtres, c'est-à-dire, selon luy, aux Evêques; car on donnoit alors le nom de Prêtre aux Evêques aussi bien qu'aux simples Prêtres. *Audio*, dit-il, *quemdam in tantam erupisse vecordiam, ut Diaconos Presbyteris, id est, Episcopis, anteferret.* La grande autorité dont les Archidiacres jouïssoient alors, sur-tout dans l'Eglise Romaine, avoit porté les Diacres à mépriser la Prêtrise, parce que l'Archidiacre n'étoit que le premier des Diacres. D'ailleurs, comme ces Diacres étoient en très-petit nombre, & qu'au contraire il y avoit quantité de Prêtres; les Diacres vouloient tenir le premier rang. *Diaconos paucitas*, dit S. Jerôme, *honorabiles, Presbyteros turba contemptibiles facit.* Il ajoûte qu'ils prenoient la liberté dans les festins domestiques de donner la benediction, en presence des Prêtres. Le Pere Morin ajoûte que le titre d'Archidiacre est devenu aujourd'huy un titre assez inutile en quelques Eglises, où l'on pourroit s'en passer. Leur principale fonction est, dit-il, d'examiner la dépense du revenu des Eglises, d'avoir l'œil sur leur temporel, de faire rendre les comptes aux Marguilliers des Paroisses, & de voir s'il ne s'y commet point d'abus: ce que peuvent faire, dit-il, les Evêques ou les Grands-Vicaires dans le cours de leurs visites. Dans l'Eglise de Constantinople, le Grand-Archidiacre est du nombre des Officiers, comme on peut voir dans le Catalogue des Officiers de cette Eglise que le P. Goar a fait imprimer: & c'est à luy à lire l'Evangile, lors que le Patriarche célebre la Liturgie, ou il y commet un autre pour la lire en sa place. *SUP.*

ARCHIDONA, bourg d'Espagne, dans l'Andalousie du côté du Royaume de Grenade. C'est un des lieux où les Maures s'étoient cantonnez, dans le XVI. Siecle.

ARCHIDONA, petite ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou & la Province de la Canelle.

ARCHIDUC, titre des Ducs qui ont plus de préeminence que les autres. Dans les anciennes Histoires, Pepin, sous le regne du Roy Dagobert, est appellé Archiduc d'Austrasie. Bruno Archevêque de Cologne l'an 959. est aussi qualifié Archiduc de Lorraine. Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, fut créé Archiduc de Cessa ou Sessa, dans le Royaume de Naples. Le Duché d'Aûtriche fut érigé en Archiduché par l'Empereur Maximilien I. l'an 1496. quelques-uns neanmoins attribuent cette érection à Frederic III. son pere. Les privileges & prérogatives de cet Archiduc sont entr'autres, qu'il reçoit l'investiture de l'Empereur, ou des Ambassadeurs Imperiaux, avec la ceremonie de l'épée, comme les autres Princes, & gratuitement, dans les limites de ses propres Etats. En la recevant il est à cheval, habillé d'un manteau Royal, ayant à la main un bâton de commandement, & sur la tête une couronne Ducale, fermée d'un bonnet à deux pointes affrontées, & surmontées d'une croix semblable à celle de la couronne Imperiale. Il est Chef né du Conseil Privé de l'Empereur, & ne peut être proscrit ou banni. Il fait punir tous attentats faits à sa personne, comme crimes de leze-Majesté, de la même maniere que fait le Roy des Romains, & les Electeurs. Il exerce la justice dans ses Etats sans appel, en vertu du privilege que Charles-Quint a accordé aux Archiducs d'Aûtriche. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.* Heiss, *Histoire de l'Empire.*

ARCHIGALLUS, c'est-à-dire, *Chef des Eunuches*, étoit le Chef des Prêtres de Cybele, dont Tertullien se moque ingenieusement dans *l'Apologetique, ch. 25.* & dans *le Livre de la resurrection de la chair, ch. 17.* aussi bien que Julius Firmicus.

ARCHIGENE, Médecin d'Apamée en Syrie, fils de Philippe, & disciple d'Agathinus, professa son art à Rome, dont il y a des fragmens dans Aëtius Amidenus, sous les Empereurs Domitien, Nerva, Trajan, & Adrien, & mourut sous l'Empire de ce dernier, âgé de 73. ans. Galien dit qu'il a écrit dix livres de fievres, & douze livres de Lettres sçavantes de la Medecine. Juvenal, qui vivoit de son tems, a mis son nom dans une de ses Satires. * Suidas, René Moreau, *de illust. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

ARCHILOCHUS, natif de Paros, Poëte Grec, vivoit la XXVIII. Olympiade, c'est-à-dire, 666. ans avant JESUS-CHRIST. Lycambe luy ayant promis de luy donner sa fille en mariage, & quelque tems après ayant changé de pensée, Archilochus écrivit certains vers Iambiques contre luy, qui le toucherent si sensiblement, qu'il se pendit de desespoir. Au reste, ce Poëte fut si emporté & si peu respectueux en ses vers, qu'on avoit défendu à Sparte d'y lire ses Ouvrages. Herodote le met sous le regne de Gyges & Candaule *en Clio*, ou *li.* 1. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.* S. Cyrille, *li.* 1. *contre Julien.* Tatien, *contre les Gentils.* Ciceron, *en la* 1. *Tuscul.* Cornelius Nepos cité par Aule-Gelle, *au c.* 21. *du li.* 17.

ARCHIMANDRITE. Ce mot est en usage chez les Grecs, pour signifier le Chef d'un Monastere, & est un nom de dignité parmi eux, comme chez nous le nom d'Abbé. *Mandra* signifie *un Monastere*, & *Mandrite un Moine.* Ainsi Archimandrite signifie *Superieur des Moines.* Richard Simon, dans ses Remarques sur le Voyage du Jesuite Dandini au mont Liban, croit que le mot d'Archimandrite vient originairement de la Langue Syriaque, aussi bien que celuy d'Abbé. Il dit que *Mandra*, qui dans le Grec signifie *une étable*, ou le lieu où l'on renferme les bêtes, a été pris du verbe *dour*, dont les Chaldéens se servent pour marquer la demeure que les Voyageurs font dans de méchantes cabanes, & le plus souvent dans des étables.

Il ajoûte que les Syriens ont en usage le mot de *dairo* pour signifier cette sorte de demeure, & un Monastere; de sorte que *Mandrite* n'est autre chose qu'un Solitaire retiré dans sa cellule, & *Archimandrite* signifie celuy qui est le Chef de ces Solitaires. Cette dignité est encore aujourd'huy à Messine, parce qu'ils ont été de la dependance des Empereurs Grecs. C'étoit le Chef ou Abbé d'un Monastere de Religieux de Saint Basile. Mais le Roy d'Espagne l'a fait ériger en Commande, & cette Commande est d'un fort gros revenu. On appelle aussi *Archimandrites* les Abbez de Moscovie, selon le rapport d'Olearius. SUP.

ARCHIMEDE, Philosophe Trallien, & different de celuy de Syracuse. Il a écrit des Commentaires sur Homere, un Traité de Mechaniques, &c. * Suidas, *in Arch.*

ARCHIMEDE de Syracuse, excellent Mathematicien, que Cardan appelle *inimitable*, avoit une passion si extraordinaire pour cette science, qu'il négligeoit de prendre sa refection, pour avoir plus de tems à s'y adonner: de sorte que ses domestiques étoient souvent obligez de l'arracher par force de son cabinet: & quand ils le tiroient du bain & qu'ils l'oignoient, il traçoit des figures sur son corps. Ses inventions étoient si admirables, qu'il dit au Roy Hieron, son parent & son ami, que s'il trouvoit une terre pour placer ses machines, il éleveroit celle où nous sommes. Il fit une sphere de verre, dont les cercles suivoient les mouvemens de ceux du ciel avec une regularité admirable, ce qui est le sujet d'une belle Epigramme de Claudien, & il trouva le moyen de découvrir le larcin qu'un Orfevre avoit fait sur la couronne du Roy, dans laquelle il avoit mêlé d'autre metal avec de l'or. Il eut tant de joye d'avoir découvert ce secret, qu'il sortit du bain où il étoit sans prendre garde qu'il étoit nud; & dans son abstraction il alla en cet état en sa maison, pour en faire l'experience, criant par les ruës. *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.* Les merveilles de son art furent plus connuës, par les machines qu'il inventa pour élever en l'air les vaisseaux de Marcellus, qui assiegeoit Syracuse; & pour les enflammer, comme l'on dit, par le moyen d'un miroir brûlant qu'il exposoit au Soleil. Cependant, la ville ayant été prise, ce grand homme, qui étoit occupé à quelque démonstration de Géometrie, n'entendit point ce bruit extraordinaire qui se fait aux prises des places. Un Soldat, qui le trouva occupé à tirer des lignes, luy demanda son nom; mais luy, qui n'avoit que sa science dans la tête, le pria de ne point troubler l'ordre de la figure: ce qui choqua si fort ce vainqueur, qu'il tua Archimede. Marcellus, qui avoit expressément ordonné de ne le point maltraiter, témoigna un déplaisir extrême de cette mort; & reçût fort civilement les parens de ce grand homme. Il fut tué la premiere année de la CXLIII. Olympiade, 542. de Rome, & 212. avant JESUS-CHRIST. Nous avons encore aujourd'huy quelques Traitez de cet admirable Géometre. On les porta en Italie, après la prise de Constantinople. Depuis, Jean Regiomontanus les ayant fait connoître en Allemagne, où il en avoit porté quelques copies, Thomas Venatorius les fit imprimer en 1544. On nous en a ensuite donné d'autres éditions. En 1615. David Rivault publia à Paris ces Traitez d'Archimede, *Opera Mechanica: Circuli dimensio: De lineis spiralibus: De quadratura parabolæ: De Conoidibus & Sphæroidibus: De numero arenæ.* Il y a des Commentaires du même Rivault. Je dois encore remarquer que Joseph Scaliger trouvoit quelques fautes dans Archimede, pour lequel Adrianus Romanus a écrit une excellente Apologie. * Plutarque, *in Vita Marcelli.* Tite-Live, *l.* 25. *c.* 31. *vel dec.* 3. *l.* 5. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 7. *ex.* 14. Pline, *Hist. nat. li.* 7. *c.* 47. Cardan, *li.* 16. *de subtil.* Thomas Venatorius, Adrianus Romanus, Vossius, Rivaltius, Clavius, &c.

ARCHINUS, Citoyen de la ville d'Argos dans le Peloponnese, trouva le moyen de se rendre maître d'Argos par une adresse, dont Polyen fait ainsi le recit. Les Magistrats de la ville ayant fait faire des armes neuves pour tous les Bourgeois aux dépens du public, & ayant donné à Archinus le soin de les distribuer; celuy-cy, à mesure qu'il donnoit les armes neuves, serroit les vieilles, comme pour les pendre aux temples des Dieux, suivant l'ordre des Magistrats: mais les ayant en sa disposition, il en arma plusieurs vagabonds & mercenaires qu'il avoit preparez pour cette execution, & usurpa de cette maniere la souveraine autorité dans Argos. * Polyen, *liv.* 3. *SUP.*

[ARCHINUS, Auteur Grec cité par *Clemens* Alexandrin, & d'autres. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARCHIPEL, ou mer Egée, est une partie de la mer Méditerranée, entre l'Asie, la Macedoine, & la Grece. Pline dit que le nom de mer Egée a été tiré de celuy d'un écueil nommé *Ege*, qu'on trouve entre Tenedos & Chio. On trouve sur l'Archipel du côté de l'Asie les mêmes isles de Chio & de Tenedos, Samos, Cos, Lesbos, &c. & de l'autre côté dans l'Europe Lemnos, Samothrace, Eubée, les Cyclades, &c.

ARCHIPEL DE S. LAZARE, est une partie de l'Ocean Oriental, couverte de diverses petites isles, vers celles des Larrons, entre le Japon, les Philippines, & la Nouvelle Guinée.

ARCHIPELAGUE DE CHILVE, ou Chiloé, dans l'Amerique Meridionale, est une côte de la mer Pacifique vers le Royaume de Chiloé, tout couvert de diverses petites isles. On le nomme aussi Archipel d'Ancud.

ARCHIPELAGUE DES MALDIVES, est dans la mer des Indes, sur la côte de Malabar & vers les Maldives, où l'on compte près de six mille isles differentes.

ARCHIPELAGUE DE MEXIQUE, est proprement le golfe de Mexique, où il y a plusieurs isles.

ARCHIPELAGUE DU NOUVEAU PAIS-BAS, dans l'Amerique Septentrionale.

ARCHIPHERACITES, nom que les Juifs donnoient à ceux qui avoient la charge de lire le texte de la Loy, & de l'expliquer au peuple. Ce nom est composé du Grec Ἀρχὴ, *Principauté*, & de l'Hebreu פרק *pherac*, qui signifie *titre, lecture publique, & explication.* On les appelloit aussi Ἀρχισυναγωγοὶ, Archisynagogues, c'est-à-dire, Premiers de la Synagogue. * Grotius *in Novum Test.* SUP.

ARCHIPOLIS, un de ceux qui avoient conjuré contre la personne d'Alexandre *le Grand*, en une conspiration que Dimnus, un des conjurez, découvrit à Nicomachus, & celuy-cy en fit avertir le Prince. * Quinte-Curse, *li.* 6. *c.* 7.

ARCHIPPUS, nom d'un Poëte Comique Grec, qui vivoit en la XCI. Olympiade; d'un Archonte d'Athenes; & d'un Philosophe de la Secte de Pythagore. [Voyez *Suidas* & *Jean Meursius*, dans sa Bibliotheque Attique, où il rapporte les titres de diverses pieces de Theatre composées par le premier de ces Archippes.]

ARCHIPRETRE, titre d'une dignité Ecclesiastique, que l'on donnoit autrefois au premier des Prêtres dans une Eglise Episcopale. Sa fonction étoit de veiller sur la conduite des Prêtres & des Clercs; de célébrer la Messe en l'absence de l'Evêque; d'avoir soin des veuves, des orphelins, & des pauvres passans, aussi bien que l'Archidiacre. Encore à present la dignité d'Archiprêtre est la premiere après l'Evêque, dans quelques Eglises Cathedrales, comme à Verone, à Perouse, &c. Depuis on a donné le titre d'Archiprêtre aux premiers Curez d'un Diocese, ou aux Doyens des Curez. On les distingue en Archiprêtres de la ville & en Archiprêtres de la campagne ou Doyens Ruraux. Il en est parlé dans le II. Concile de Tours en 567. & dans les Capitulaires de Charles *le Chauve*, qui mourut en 877. * du Cange, *Glossarium Latinitatis.* Il y a encore à present deux Archiprêtres, dans la ville de Paris, qui sont les Curez de la Magdelaine & de S. Severin. Richard Simon remarque, que comme les Curez étoient autrefois tirez du Clergé de l'Evêque, & qu'il y avoit entr'eux de la subordination; celuy qui étoit le premier se nommoit Archiprêtre, & avoit en effet une prééminence au dessus des autres Prêtres ou Curez. Il ajoûte que l'Archiprêtre se nomme *Protopapas* chez les Grecs, c'est-à-dire, *Premier Papas* ou *Prêtre*; & que dans le Catalogue des Officiers de l'Eglise de Constantinople, il est remarqué qu'il donne la communion au Patriarche, & que le Patriarche la luy donne; & qu'il tient le premier rang en toutes choses dans l'Eglise, remplissant la place du Patriarche. Le P. Goar dans ses remarques sur ce Catalogue dit que l'Archiprêtre chez les Grecs a succedé en quelque maniere aux anciens Chorévêques; & que dans les isles qui sont de la dépendance des Venitiens, il ordonne les Lecteurs, & juge des Causes Ecclesiastiques. Il y a des Euchologes où l'on trouve la forme de conferer la dignité d'Archiprêtre: & le P. Goar l'a rapportée d'un Euchologe manuscrit qui appartenoit à Allatius. L'Evêque luy impose les mains, comme l'on fait dans les ordinations, & ce sont les Prêtres qui le présentent à l'Evêque. *SUP.*

ARCHITECTURE, art de bâtir. Cet art n'est pas si ancien que l'usage des bâtimens: car d'abord on a fait des maisons pour la necessité; & comme les premiers hommes changeoient souvent de demeures, ils ne se mettoient pas en peine de la durée ni de la beauté de leurs habitations. Mais parce que dans la suite chacun chercha à s'établir dans un païs particulier, on commença à bâtir des logemens plus solides pour resister aux injures du tems. Enfin le luxe s'étant répandu parmi les nations les plus puissantes & les plus riches, on voulut de la magnificence dans les édifices, ce qui donna occasion d'inventer les regles de l'Architecture. Les Anciens avoient, comme nous, deux sortes d'Architecture; l'une qu'on appelle Civile, & l'autre Militaire. La premiere a toûjours subsisté, & l'on en suit encore à présent les regles dans tous les édifices publics & particuliers. Mais l'autre, qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cause de la maniere differente dont on les défend aujourd'huy, principalement depuis l'usage des canons. Les Architectes, qui s'appliquent particulierement à cette sorte d'Architecture, ont été appellez Ingenieurs, parce qu'ils sont souvent obligez de mettre en usage des inventions ingenieuses, tant pour la fortification, que pour l'attaque ou défense des Places.

Pour ce qui regarde l'antiquité de l'Architecture, l'Ecriture Sainte nous apprend que Caïn bâtit une ville qu'il appella *Henoch*, du nom de son fils, vers l'an 500. de la creation du monde (selon le P. Petau) Noé fit l'Arche, où il se retira pendant le deluge, l'an du monde 1655. Nembroth, que les Historiens Ecclesiastiques estiment être le même que Belus, éleva la tour de Babel, vers l'an du monde 1800. & 144. ans après le deluge. Ninus, fils de ce Belus, fit construire la ville de Ninive, vers l'an du monde 1950. & environ cinquante ans après, Semiramis fit bâtir celle de Babylone. Ce fut vers ce tems-là que l'on vit paroître en Egypte les fameuses villes de Thebes & de Memphis, & que les plus anciennes villes de la Grece, & de divers autres païs, commencerent à être fondées. On ne sçait point qui furent les Architectes de tant d'édifices.

Les Maîtres de cet art ont composé divers Ordres d'Architecture, dont les proportions & les ornemens conviennent aux édifices, selon la grandeur, la force, la délicatesse, & la beauté qu'on veut y faire paroître. Ces Ordres sont le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Composite. La difference de ces cinq Ordres se prend de la colomne & de l'entablement qui comprend l'Architrave, la Frise, & la Corniche. L'Ordre Toscan est le plus simple & le plus dépourvû d'ornemens. Il est même si grossier qu'on le met rarement en usage, si ce n'est pour quelque bâtiment rustique, ou pour quelque grand édifice, comme un Amphitheatre, ou autres Ouvrages qui doivent être fort solides. On croit qu'il a pris son origine dans la Toscane en Italie. M. de Chambray dit que la Colomne Toscane seule, & sans aucune Architrave, est propre pour éterniser la gloire des grands hommes. L'Ordre Dorique a la Colomne fort souvent canelée, & la Frise ornée de Triglyphes & de Metopes. Les Triglyphes sont des ornemens composez de trois bandes ou regles separées par des canelures. Les Metopes sont des têtes de bœuf, des bassins, ou des vases, placez entre les Tryglyphes. Cet Ordre a été inventé par les Doriens, peuple de Grece. L'Ordre Ionique

nique a la colonne canelée, avec un chapiteau à volutes, qui sont des ornemens tortillez en lignes spirales: & sa corniche est ornée de modillons ou pieces saillantes de figure quarrée. Il tire son nom de l'Ionie, province de l'Asie. L'Ordre Corinthien a la colonne ordinairement canelée, avec un chapiteau à feuilles ou panaches, & des volutes tout autour. Il fut inventé à Corinthe, ville du Peloponnese. L'Ordre Composite participe de l'Ionique & du Corinthien; mais il est encore plus orné que le Corinthien, n'ayant neanmoins que quatre volutes. Il fut ajoûté aux autres par les Romains, aprés qu'Auguste eut donné la paix à l'Univers. Lors qu'on se sert de plusieurs Ordres dans un edifice, ils sont disposez de telle maniere, que le plus délicat est posé sur le plus fort & le plus solide. Ainsi sur le Dorique on met l'Ionique, sur l'Ionique le Corinthien, & sur le Corinthien le Composite. Outre ces cinq Ordres, il y a des Architectes qui en mettent encore deux, sçavoir l'Ordre des Caryatides, & l'Ordre Persique. Le premier n'est different de l'Ionique, qu'en ce que l'on met des figures de femmes au lieu de colonnes. L'autre est l'Ordre Dorique, avec des figures de Perses, ayant les mains liées, comme des captifs, en place de colonnes. * Felibien, *Principes des Arts*, & *Vies des Architectes*. *SUP.*

ARCHONTES, Magistrats, Préteurs ou Gouverneurs de la ville d'Athenes, furent établis aprés la mort de Codrus; & ils étoient perpetuels au commencement. Medon *le Boiteux*, fils du même Codrus, fut nommé le premier, ayant eté preferé par l'Oracle d'Apollon *Delphique* à son ainé Nelée, l'an 2984 du monde. Alcmeon fut le dernier de ces Archontes perpetuels. la VI. Olympiade; & Charops, qui luy succeda en cette dignité, commença pour dix ans. On en mit depuis, la XXII. Olympiade, qui ne gouvernoient la ville que durant un an. * Pausanias, Justin. Eusebe, *Chron. &c.*

ARCHONTES: c'étoit le nom que les Atheniens donnoient à neuf Magistrats ou Gouverneurs, qui avoient toute l'autorité dans la ville. Ce nom vient du Grec Ἄρχων, au plurier, Ἄρχοντες, c'est-à-dire, *Commandans*, ou *Princes*. Le premier prenoit le titre de Roy: le second celuy d'Archonte: le troisiéme de Polemarque: & ils etoient suivis de six Thesmothetes. Le Roy étoit comme le Chef de l'Etat, qui convoquoit tous les autres. L'Archonte avoit pour son departement le soin de la justice & de la police, de conserver le droit des veuves & des pupilles, & particulierement des femmes qui se trouvoient enceintes aprés la mort de leurs maris. Le Polemarque, c'est-à-dire, Generalissime des armées, avoit l'intendance de la guerre. Ce nom etoit composé de πόλεμος, *guerre*, & ἄρχειν, *commander*. Les Thesmothetes, c'est-à-dire, Legislateurs, composoient avec ces trois le Conseil d'Etat. Leur nom, Θεσμοθέτης, vient de θεσμός, *loy*, & de τίθεσθαι, *établir*. Avant Solon, leur election se faisoit par les suffrages: mais il trouva à propos qu'elle se fit par le sort; de sorte neanmoins que ceux qui étoient élus par cette voye, se présentoient aprés au Senat, où leur vie etoit examinée, & où l'on jugeoit s'ils etoient dignes de la Magistrature; ce qui devoit en dernier ressort être approuvé par le peuple dans l'assemblée generale. * Pausanias, Justin, Eusebe. *SUP.*

ARCHONTIQUES, Heretiques, qui s'éleverent dans le II. Siecle, vers l'an 175. Ils furent ainsi nommez, selon Prateole, parce qu'ils soûtenoient que les Archanges avoient créé le monde. Ils étoient tous les Sacremens, mettoient la redemption parfaite en une connoissance chimerique, & nioient la résurrection des morts. Ils disoient encore que le Dieu Sabaoth exerçoit une cruelle tyrannie dans le septieme ciel, qu'il avoit engendré le Diable, duquel Abel & Caïn étoient nez par Eve. Ils defendoient leurs réveries par des Livres de leur façon, qu'ils appelloient revelations des Prophetes; & ausquels ils avoient donné le nom d'Harmonie. * S. Epiphane, *her.* 40. S. Augustin, *her.* 20. Baronius & Godeau, *A. C.* 175.

ARCHY, Roy de Tafilet. Cherchez Mouley Archy.

ARCHYTAS de Tarente, Philosophe Pythagoricien, étoit fils de Mnesagoras, ou de Hestieus, selon les autres. Il tira Platon des mains de Denys *le Tyran*, qui le vouloit faire mourir, & sa vertu fit qu'il fut choisi sept fois pour être Gouverneur de Tarente, bien que les autres ne pûssent posseder cette charge qu'une seule année. Au reste, il fut excellent Mathematicien, ayant trouvé le premier le cube dans la Geometrie; & ayant fait une colombe de bois qui voloit. Ce qui ne doit pas paroître impossible, si on se souvient que les Modernes disent la même chose d'un aigle de fer, qui alla au devant de Charles V. & d'une mouche de même qu'un Ouvrier fort ingenieux travailla à Nuremberg. Cardan met Archytas entre les douze esprits subtils du monde. Archytas disposa l'ordre des Categories. C'étoit un des plus célebres Pythagoriciens de son tems. Il vivoit la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome, & 408. devant Jesus-Christ. Diogene Laërce a écrit sa vie & parle de quelques grands hommes de ce nom. Il y a eu, dit-il, quatre Archytas. Le I. est ce Philosophe de Tarente. Le II. fut de Mitylene & Musicien. Le III. a écrit de l'Agriculture. Et le IV. a fait des Epigrammes. Il y en a qui en ajoûtent un cinquiéme, qui fut Architecte, dont ils parlent comme ayant fait un Livre de Machines. * Diogene, *in Vit. Phil. li.* 8. Cardan, *de Subtil. li.* 16. Aule-Gelle, *li.* 10. *cap.* 12. Vossius, *de Math. cap.* 13. 46. & 48. §. 5. 7. & 1. [Touchant ces Archytas & quelques autres, voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

ARCILIUS. Cherchez Arsillus.

ARCISSA, ou Arsissa, grand lac de l'Armenie Majeure, que plusieurs modernes nomment *la Mer de Van*, à cause de la ville de Van, qui est située tout proche. On luy donne le nom de mer, parce que ses eaux sont salées; & Pline assûre que les plus pesantes n'y peuvent enfoncer, & y surnagent. Quelques-uns l'appellent *le Lac de Vastan*, qui est la même ville que Van. D'autres le nomment *la Mer d'Armenie*. * Baudrand. *SUP.*

ARCTINUS de Milet, Poëte Grec, disciple d'Homere, vivoit vers la III. & IV. Olympiade, & s'acquit beaucoup d'estime, par son esprit & par ses Ouvrages. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. Clement Alexandrin, *li.* 6. *Strom.* Suidas, Vossius, &c.

ARCTIQUE: nom que l'on donne au Pole Septentrional, à cause de la Constellation que les Grecs ont nommée Ἄρκτος, & que nous appellons *l'Ourse*, qui est proche de ce Pole. Les païs, qui sont les plus voisins du Septentrion, sont aussi nommez Terres Arctiques, ou Continent Arctique. Les nouvelles découvertes nous y ont fait connoître la Terre de Jesso, la nouvelle Zemble, les Terres de Spitzberg, l'Isle d'Islande, & la Groenlande. *SUP.*

ARCUDIUS, (Antoine) Prêtre, étoit Grec de nation, qui fut consideré comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il écrivit divers Ouvrages, & entre autres un, intitulé, *les Nouvelles fleurs*, ou *Parterre de Prieres*.

ARCUDIUS, (François) Evéque de Nosca dans le Royaume de Naples, étoit fils d'Antoine Arcudius. François Arcudius vint à Rome & y étudia dans le College des Grecs, & ensuite ayant fait son cours de Philosophie & de Theologie, il se fit Prêtre & se retira en son païs, où il enseigna & instruisit la jeunesse, durant assez longtems. Il revint encore à Rome, où il entra chez le Cardinal François Barberin; & ce Prelat, Protecteur des gens de Lettres, fit donner à Arcudius l'Evêché de Nosca, où il mourut sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. vers l'an 1640. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. imag. Illust. c.* 23. Ughel, *Ital. Sacra.*

ARCUDIUS, (Pierre) Prêtre Grec, de l'isle de Corfou, s'est rendu illustre par son mérite & par son sçavoir. Il vint à Rome fort jeune, & y étudia dans le College des Grecs. Depuis ayant embrassé l'Etat Ecclesiastique, & ayant fait connoître sa capacité, le Pape Clement VIII. l'employa en diverses affaires. Il s'attacha ensuite au Cardinal Borghese neveu de Paul V. Mais un cheval chargé de vin luy étant tombé dessus, & luy ayant rompu les jambes, il se retira dans le College des Grecs, où il mourut trois ans aprés vers l'an 1621. Il a enrichi le public de plusieurs Livres de sa façon, & d'autres des Anciens qu'il a publiez. Le plus considerable des siens est l'Ouvrage qu'il a intitulé, *De concordia Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis, in septem Sacramentorum administratione*, qu'on a imprimé à Paris. *De Purgatorio adversus Barlaamum. De processione Spiritus Sancti, &c.* * Leo Allatius, *de Consensu Eccles. li.* 3. *c.* 7. Janus Nicius Erythræus, *Pinac.* 1. *Imag. Illust. c.* 125. Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

ARCUEIL, village à une lieuë de Paris, vers l'Orient, ainsi nommé par corruption du veritable nom Arc-Julien, qui luy fut donné à cause de son aqueduc fait par Julien *l'Apostat*; lors que pendant la guerre contre les Germains il se vint rafraîchir dans la ville de Paris, où il passa l'hyver en 357. & où il revint pendant l'eté de l'année 360. comme nous l'apprenons de son Misopogon (c'est-à-dire, du Livre qu'il composa en 362. contre le peuple d'Antioche, qui s'étoit raillé de sa longue barbe.) Pendant son séjour à Paris, il fit bâtir le Palais, nommé alors *les Thermes de Julien*, & depuis *l'Hôtel de Cluny* proche des Mathurins, où il fit conduire des eaux par des arcs, ou aqueducs, qui ont donné le nom au village d'Arcueil. Il n'étoit encore que Cesar, lors qu'il fit faire cet aqueduc: car il ne parvint à l'Empire qu'en 361. * Pasquier, *Rech. l.* 9. *c.* 2. *SUP.*

ARCULE, étoit dans le Paganisme le Dieu qui présidoit aux coffres & aux cassettes. Son nom venoit du Latin *Arca* ou *Arcula*, qui signifie un *coffre* ou une *cassette*. On imploroit le secours de cette Divinité, pour être en sûreté contre les voleurs; mais les voleurs avoient, disoient-ils, une autre Divinité, nommée *Laverne*, qui les protegeoit dans leurs larcins. Il faloit ainsi qu'il y eût un combat entre ces deux Divinitez. Si Arcule étoit le plus fort, le coffre n'étoit pas volé. Si Laverne gagnoit la victoire, le coffre étoit pris. Voilà une ridicule idée que les Idolatres avoient de leurs Dieux. * Festus. S. Augustin, *De Civit. Dei. SUP.*

ARCY, (Hugues) Archevêque de Rheims, fut premierement Religieux de Saint Benoit, puis Abbé de Ferrieres, ensuite Evêque de Laon, & enfin Archevêque de Rheims, en 1351. Il mourut en cette même année. Il fut du Conseil du Roy Philippe VI. qui le nomma son Executeur Testamentaire. Ce qui a encore rendu son nom celebre, est qu'il a été l'un des trois Evêques qui ont fondé à Paris le College de Cambray. * Guillaume Marlot, *Metrop. Remen. Hist. tom.* 2. *lib.* 4. *cap.* 14. *SUP.*

ARDABURE, General de l'armée de Théodose *le Jeune*, vainquit en 420. les Perses, qui persecutoient les Chrêtiens. Il fut depuis envoyé en Italie contre Jean *le Tyran*, qui le fit prisonnier durant une tempête, & ensuite conduire à Ravenne, dans le dessein de le faire mourir. On dit qu'un Ange déguisé en Berger vint trouver Aspar fils d'Ardabure, & qu'il le conduisit dans la ville, par un lac qui est auprés de Ravenne, dont les eaux se déssecherent miraculeusement. Ainsi le Tyran fut surpris, & le General delivré l'an 425. Cet Aspar eut trois fils, Ardabure *le Jeune*, Patricius, & Hermenarich. C'étoit un Alain, & de la secte des Ariens. Il rendit de bons services à l'Empereur Leon *l'Ancien*, qu'il eleva même sur le throne Imperial en 457. Mais il devint si insolent qu'il étoit insupportable. Leon fit Cesar son fils Patricius, & luy fit épouser Ariadne sa fille. Quelque tems apres ayant sçû que ce Barbare attentoit à sa vie, il commanda à Zenon *l'Isaurien* de l'en delivrer, & on le tua avec Ardabure en 471. * Socrate, *li.* 7. *Hist.* Theodoret, *li.* 5. Marcellin, *in Chron.* Evagre, *li.* 2. *c.* 16. Nicephore, *li.* 15. *&c.*

S. ARDALEON, étoit un Comedien d'Alexandrie, qui jouoit sur le Theatre les Mysteres des Chrêtiens, pour les rendre ridicules: mais il fut converti tout à coup, & souffrit le martyre pour la Foy de Jesus-Christ. * Martyrologe Romain, 14. *Avril. SUP.*

ARDASCHAT, autrefois Artaxata, ville d'Armenie, sur les confins du territoire d'Erivan. Elle est maintenant ruinée, & ceux du païs y montrent seulement les restes du Palais de Tyridate, qui

y fut bâti il y a treize cens ans. Ces restes sont une face de ce superbe bâtiment, quatre rangs de colonnes de marbre noir, & plusieurs beaux morceaux de cet ancien édifice, dont la structure paroit avoir été magnifique. Ils appellent cet amas de ruines *Tacht-terrias*, c'est-à-dire, le throne de Tyridate. Voyez Naxivan. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en 1673*. *SUP*.

ARDEBIL, ou ARDEVIL, *Ardebila* & *Ardevila*, ville de Perse dans la Province de Servan. Elle est grande & belle, à vingt lieuës de la mer Caspienne, de Baccu ou de Sala. Olearius dit qu'elle est située dans une plaine, qu'on y voit divers tombeaux des Rois de Perse, mais que cette ville est sans murailles.

ARDE'E, riviere de France en Normandie. On la nomme aussi ARDRES, *Ardea* & *Ardurus*. Elle se jette dans l'Ocean auprès de la ville d'Avranches.

ARDE'E, ancienne ville d'Italie, capitale des Rutuliens, & plus ancienne que Rome. Ce n'est plus aujourd'huy qu'un bourg, à la famille Cesarin. On croit qu'Ardee avoit été bâtie par Daunus. Les Poëtes ajoûtent qu'elle fut métamorphosée en oiseau, après qu'Enée eut fait mourir Turnus, & eut reduit cette ville en cendres. * Ovide, *li.* 14. *des Metam. fab.* 9.

ARDEMBOURG, Ardenbourg ou Rodembourg, *Ardenburgum*, ville de Flandres dans les Païs-Bas, est assez ancienne, à une lieuë de l'Ecluse. Michel Evêque de Tournay y fonda un College de Chanoines en 1296. Il y avoit une belle Eglise de Nôtre Dame: mais cette ville ayant été prise en 1604. par les Hollandois, ils y ont ruiné les choses saintes.

ARDENNE, grande forêt des Païs-Bas. Du tems de Cesar, elle commençoit sur les rives du Rhin, & s'étendoit par le milieu du païs de Treves jusques à Tournay. Aujourd'huy elle n'est considerable, que depuis Thionville jusques auprès de Liege, qui contient environ vingt-cinq ou trente lieuës, dont on dit que le milieu est à S. Hubert. * Cesar, *in Comment. li.* 6. Guichardin, *Descr. du Païs-Bas*, &c.

ARDENNE, grande & fameuse forêt de l'ancienne Gaule Belgique, étoit de bien plus grande étenduë, du tems de Jules Cesar, qu'elle n'est à present; parce que depuis on l'a défrichée en beaucoup d'endroits, & qu'on y a bâti des villes, des bourgs, & des Abbayes, entre lesquelles celle de S. Hubert Patron des Chasseurs tient le premier rang. Anciennement elle commençoit près du Rhin, & s'étendant par le milieu du païs de Treves, elle alloit d'un côté jusques aux limites du Tournesis, & de l'autre jusqu'au territoire de Reims, ce qui contenoit en longueur un espace considerable. Aujourd'huy elle s'étend depuis Thionville près du païs de Liege jusques à Donchery & à Sedan aux frontieres de Champagne. L'Histoire remarque qu'elle servoit souvent au plaisir de Charlemagne & de Louis *le Debonnaire*, particulierement au milieu de l'Automne: car alors il s'y faisoit tous les ans une Chasse Royale, avec un grand appareil. Sigebert *le Jeune*, Roy d'Austrasie, avoit accoûtumé en parlant de l'Ardenne de l'appeller sa forêt; & Nortger, qui fait cette remarque, ajoûte que ce Prince y bâtit deux Abbayes, qui ne sont plus à present qu'au voisinage, parce que depuis elle a été coupée en beaucoup d'endroits. Les Latins l'ont appellée *Arduenna*, apparemment du mot *Arduus*, c'est-à-dire, rude & âpre, comme elle l'est en effet: les chemins se trouvant quelquefois si étroits & si serrez que les chariots qui y passent sont obligez de s'avertir l'un l'autre de loin par le son d'un cor ou d'une clochette; parce que sans cette précaution ils se pourroient souvent rencontrer en tel endroit, où il faudroit necessairement se resoudre à démonter l'un des deux. On appelle vulgairement cette vaste forêt tantôt *Ardenne* au singulier, & tantôt *les Ardennes*, au pluriel, parce qu'occupant de grands païs, on la divise en plusieurs parties, de même que dans l'usage commun, & par la même raison, on dit indifferemment, l'Espagne & les Espagnes, la Gaule & les Gaules. * Cesar. *Comment. liv.* 6. *SUP*.

ARDENT, (Radulphe) de Poitou, estimé par sa doctrine & par son mérite, vivoit en 1101. Il est different de RADULFE de S. Alban Abbé de l'Ordre de Saint Benoît en Angleterre, vers l'an 1150. Celuy-cy écrivit la vie de Saint Alban & celle d'Alexandre *le Grand*. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ARDERIA, certain Novateur d'Irlande vers l'an 1053. avoit tant d'orgueil & de présomption qu'il méprisoit les coûtumes de l'Eglise; & faisoit la tonsure Clericale aux femmes & aux petits enfans contre la défense de S. Paul, qui veut que les femmes se taisent dans l'Eglise; il fut chassé de l'Isle. * Baronius, *A. C.* 1053.

ARDES, petit païs d'Irlande dans l'Ultonie ou Ulster. Il est comme une peninsule sur le Lac dit Coin dans le Comté de Downe.

ARDESCHE, riviere de France dans le Vivarez. Elle vient de Mirebel & de Montpezat, passe à Aubenas, & ayant reçû Ahosejac, Hebrie, Ligni, Bordesac, &c. elle se jette dans le Rhone, une lieuë au dessus du pont S. Esprit, où elle sépare le Languedoc du Vivarez.

ARDILA, riviére d'Espagne, a sa source dans l'Andalousie. Elle se joint à l'Anas, ou Guadiana, au dessous d'Olivença.

ARDISCES, est le nom d'un célebre Peintre de Corinthe, qui avoit laissé diverses pieces, qu'on estimoit. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. Pline en fait mention, *li.* 35. *c.* 3.

ARDRA, fleuve. Cherchez Andra.

ARDRACH, ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Longfond.

ARDRES, ville de France en Picardie, est sur un côteau à l'extrémité du haut Boulonnois. On la divise en haute & basse, toutes deux très-bien fortifiées. François I. & Henry VIII. Roy d'Angleterre eurent une entrevûë près de cette ville, au mois de Juin de l'an 1520. Leur Cour étoit si belle, & les Gentilshommes si richement vêtus, que le lieu en fut appellé *le champ de drap d'or*. Le Cardinal Albert d'Aûtriche prit en 1596. Ardres qui fut bien-tôt renduë. Depuis, les Espagnols se sont efforcez inutilement de l'emporter.

ARDRES, Royaume, qui a sa ville capitale de même nom, dans la Guinée en Afrique. La ville est éloignée de douze lieuës d'une anse ou petit golfe, nommée *la Praye*, où les navires mouillent. Les murailles ne sont faites qu'avec de la terre, mais d'une maniere si solide que le plâtre ne feroit pas un pareil effet. Les fossez sont en dedans, contre la coûtume des peuples de l'Europe, qui les font creuser en dehors. Le Palais du Roy y est grand & assez bien bâti, avec de beaux jardins. Personne n'entre dans l'apartement du Roy, s'il n'y est expressément appellé, à la reserve du Grand-Marabout qui y a l'entrée libre à toute heure. Le Grand Marabout est la seconde personne du Royaume, qui decide sur les affaires de la Religion & de l'Etat. Le Roy est en telle véneration, qu'à l'exception du Grand-Marabout, ses Sujets ne paroissent point devant luy, qu'ils ne soient prosternez à terre. Ce Prince envoya en 1670. un Ambassadeur au Roy de France, pour luy offrir une assûrance pour le commerce, une protection particuliere pour les vaisseaux de sa Majesté, & un notable rabais des Impôts en faveur des François. Cet Ambassadeur, nommé Mattheo Lopez, étoit accompagné de trois de ses enfans, de trois de ses femmes, & de plusieurs esclaves. * Delbée, *Voyage de Guinee en* 1669.

ARDRET, ARDRATHEN ou ARDAT, *Ardatum*, ville d'Irlande dans le Comté de Mounster & le Comté de Kerri, avec Evêché suffragant d'Armach.

ARDROSEN, ville. Cherchez Androsen.

ARDUIN, Marquis d'Ivree, vivoit au commencement de l'onziéme Siécle. Ses amis luy persuaderent de se faire Roy de Lombardie, & comme ses sentimens s'accordoient assez avec son ambition, il y consentit. Il attira quelques Evêques dans son parti, & prit le titre de Roy. L'Empereur Henry II. entra en Italie en 1005. & obligea Arduin de prendre la fuite. Ce malheur ne le rebuta point; il réprit les armes; le retour de l'Empereur le mit encore en fuite en 1013. Il se mit encore en campagne, d'abord après qu'Henry se fut retiré en Allemagne, mais l'Archevêque de Milan s'y étant mis en même tems, à la tête d'une armée, Arduin s'enferma dans un Monastere l'an 1015. * Ditmar, Sigonius, &c.

ARDUIN ou Alduin, un des Chefs des Normans, qui s'établirent en Italie, dans l'onziéme Siecle. L'an 1041. il chassa les Grecs & se rendit maître de la Pouille. Pandulphe Collenutio parle de la bataille qui s'y donna.

ARDULFE, Roy de Northumberland ayant été chassé par ses Sujets, passa en France, pour y implorer le secours de Charlemagne. Ensuite, il fut à Rome demander la même grace au Pape Leon III. qui envoya avec titre de Legat, Adolphe Diacre Anglois; lequel s'étant joint aux Ambassadeurs du Roy, ils agirent si bien qu'Ardulfe fut remis sur le throne l'an 808. Mais ce ne fut pas pour longtems.

ARDYS, dix-neuviéme Roy des Lydiens depuis Argon *l'Heraclide*, regna durant trente-six ans, selon Eusebe. Herodote, qui le fait fils de Gygès, dit qu'il fit la guerre aux Milesiens; & qu'il regna quarante-neuf ans. Ce fut depuis 3261. jusqu'en 3297.

ARE'E, Roy des Lacedemoniens, fut preferé pour le Royaume à Cleonyme, qui fit alliance avec Pyrrhus. Antigonus assiégea Athenes, durant son regne: ce qui l'obligea d'aller secourir cette ville; mais il revint sans rien faire. Il eut un petit-fils de son nom, qui mourut fort jeune. Pausanias & Plutarque parlent de luy. Son regne fut de 44. ans, depuis l'an 443. de Rome jusqu'en 487. Voyez Meursius, *de Regno Laconia, Cap. XIII.*

ARE'E, le même que le précedent, fut cause d'une très-grande guerre que Cleonyme suscita contre sa patrie, en faisant venir le Roy Pyrrhus pour la détruire: mais les efforts de Pyrrhus furent inutiles, car ayant mis le siege devant Sparte, il fut contraint de l'abandonner. Arée fit ensuite alliance avec le Grand-Prêtre des Juifs. Enfin il fut tué à Corinthe, & il laissa sa couronne à son fils Acrotate II. * Plutarque. *SUP.* [L'Auteur de cet Article avoit mal à propos distingué cet Arée du précedent.]

AREK ou ARE, *Arus*, riviere d'Angleterre dans la Province d'Yorc, a sa source du côté du Comté de Lanclastre, & se jette dans le Humber ou *Abus*.

ARELLIUS, Peintre fort ingenieux, qui vivoit du tems d'Auguste. Il deshonora ses pieces, par des représentations infames. * Pline, *li.* 35. *c.* 10.

AREMBERG sur l'Aar ou l'Aer, *Areburium* & *Aremberga*, ville & Principauté de l'Empire, dans le païs d'Esfeld, entre le Duché de Juliers & l'Archevêché de Treves. Ce n'étoit autrefois qu'un Comté, & l'Empereur Maximilien II. l'érigea en Principauté en faveur des Comtes de la maison d'Arschot. Ils avoient rendu de grands services à la maison d'Aûtriche & sur-tout à celle d'Espagne. Plusieurs Seigneurs de cette maison ont été honorez du collier de l'Ordre de la Toison d'or. Ils ont de grands biens dans les Païs-Bas. Albert, fils de Robert & de Claudine Comtesse du Rhin, épousa Marie fille & heritiere d'Everard Prince de Barbançon, de laquelle il a eu Octavio, &c.

AREMBERG, (Isabelle d') Princesse d'Allemagne, étoit fille d'Albert Prince de Barbançon, petit-fils de Jean de Ligne, qui en épousant Marguerite de la Mark heritiere du Comté d'Aremberg, prit le nom d'Aremberg, ainsi que l'ont fait tous ses descendans, tant les aînez qui sont les Ducs d'Arschot & les Princes de Chimay, que les cadets qui sont les Princes de Barbançon, & qui tous ont été faits Princes de l'Empire. Cette Princesse épousa en premieres nôces Albert-François de Lalain, Comte d'Hochstrate, dont elle eut Marie-Gabrielle de Lalain, heritiere de la maison d'Hochstrate, mariée au Rhingrave Charles Florentin, qui fut tué en 1676. devant Mastric, un peu avant que le Prince d'Orange fut obligé d'en lever le siege. Le Comte de Lalain étant mort, Isabelle d'Aremberg épousa en secondes nôces en 1651. le Duc Ulric de Wirtemberg, après la mort duquel cette Princesse se retira à Paris, où elle mourut le 17. Août 1678.

âgée de 55. ans. Elle avoit amené avec elle en France la Princesse Marie-Anne, qu'elle eut en 1653. de son second mariage, & qui a été elevée à Paris dans la Religion Catholique, par les soins de la Reine Mere Anne d'Aûtriche. *SUP.*

AREMULUS SILVIUS, Roy des Latins. Cherchez Allade.

ARENA, (Antoine) dit aussi *Sablon* ou *de la Sable*, Provençal, natif de Soliers dans le Diocese de Toulon, a vêcu dans le XVII. Siecle. Il s'est rendu célebre par ses Vers Macaroniques. Il étudia sous Alciat & devint habile Jurisconsulte. Il écrivit même quelques Traitez de Jurisprudence, que ses amis rebuterent, parce que le Latin, dont il s'étoit servi, paroissoit un peu trop obscur. Après cela, il renonça à l'etude du Droit, pour se donner à cette Poësie badine, qui rend Latins les mots des langues vulgaires. Le P. Theophile Folengus Benedictin de Mantoüe, connu sous le nom de Merlinus Coccajus, divertissoit l'Italie par ses Vers Macaroniques, en même tems qu'Antonius Arena en faisoit en France. Ils moururent tous deux l'an 1544. Ce dernier a composé divers Poëmes de la guerre de Rome, de Naples, d'Avignon, &c. Mais la plus belle de ses pieces est la description de la guerre de Charles V. en Provence. Comme il avoit été temoin de ce qu'il dit, il rapporte les choses fidelement; & à ses plaisanteries prés, il y a du bon sens en ce qu'il a écrit. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* La Croix du Maine, *Bibliot. Franç.*

ARENA, (Henry) Chanoine de Cambray, & Secretaire de Clement VII. vivoit en 1379. C'étoit un homme d'esprit & de merite. On trouve encore dans la Bibliotheque de l'Eglise de Cambray un Volume de ses Lettres sous le titre d'*Epistolarium.* * Valere Andre, *Bibl. Belg.*

ARENA, (Jacques de) que quelques-uns nomment *de Revignio*, & les autres *de Ravenna*, sçavant personnage, qui vivoit vers l'an 1280. Wassembourg, qui a écrit les Antiquitez de Flandres, dit au livre cinquiéme, que Jacques de Arena fut Evêque de Toul après Conrad de Tubinge; mais les autres qui le font natif de Parme, ne sont pas de ce sentiment. Il avoit beaucoup d'érudition, & il avoit même écrit quelques Ouvrages. * Tritheme, *in Catal. de Scrips. Eccl.* Sponde. *A. C.* 1287. *n* 3.

ARENE, nom que l'on donnoit au lieu où combattoient les Gladiateurs à Rome, & qu'on appelloit ainsi, parce que l'on couvroit la place de sable, appellé par les Latins *arena.* Voyez Amphitheatre. *SUP.*

ARENSBERG sur le Roer, *Arensberga*, ville de Westphalie, dans les Etats de l'Electeur de Cologne.

AREOPAGE, Senat d'Athenes, qui fut établi sur une colline de ce nom dans cette ville, la même année qu'Aaron frere de Moïse fut sacré Grand-Sacrificateur. Ce qui arriva selon la Chronique d'Eusebe l'an 2545. du monde, du vivant de Cecrops, & non sous le regne de son fils Cranaus. On dit que Mars y fut accusé le premier par Neptune, parce qu'il avoit tué son fils Halirrothius, de quoy le Sophiste Libanius a pris plaisir de faire deux déclamations ou plaidoyers: Mars y fut absous, & on croit que depuis ce tems cette colline eut le nom d'Areopage, tiré de celuy d'*Ares* que les Grecs donnoient à ce Dieu. Les Anciens ne conviennent pas du nombre des Areopagites: car les uns le font de trente-un, les autres de cinquante-un, & il y en a même qui le font monter à plus de cinq cens. Plutarque remarque que Solon y changea beaucoup de choses. Ces Magistrats étoient perpetuels, & les premiers de la ville. Mais au reste ils ne jugeoient que la nuit, soit pour être plus recueillis dans la discussion des affaires qu'ils devoient juger, ou pour n'être pas surpris par des objets qui pouvoient exciter leur haine ou leur pitié. Du tems de Ciceron, les Romains se faisoient recevoir parmi les Areopagites. C'est en ce lieu que Saint Paul étant à Athenes fut conduit pour rendre raison de la doctrine qu'il prêchoit, & où il fit un discours, dont il prit le sujet de l'autel dressé au Dieu inconnu, qu'il avoit vû dans la ville, qui ravit tous ceux qui l'entendirent. Denys Senateur de l'Areopage & une femme nommée Damaris embrasserent la foy qu'il prêchoit, comme il est rapporté dans le 17. chapitre des Actes des Apôtres. * Herodote & Thucydide, *Hist.* Plutarque, *in Solon.* Vivez, *in li.* 18. *c.* 9. *de Civit. Dei. S. August.* S. Isidore de Peluse, *lib.* 2. *Epist.* 9. Budée *li.* 2. *de Pand.* Meursius, *Ath. & Areop.*

AREQUIPA, ville du Perou dans l'Amerique Meridionale, à six vingts lieuës de Lima, vers le Midi, à soixante-dix de Cusco, & à sept lieuës de la mer du Sud. Les Espagnols disent que pendant le regne des Incas on portoit le poisson de mer en fort peu de tems d'Arequipa à Cusco, parce que dans tout cet espace de chemin il y avoit quantité d'Indiens disposez pour cela, qui se le donnoient comme de main en main. Arequipa est une des plus considerables villes du Perou, pour la bonté de son terroir; car la terre y est très-fertile en froment & en vin. La riviere de Chila, qui descend le long de la ville, se décharge dans la mer du Sud; & à son embouchure il y a un port très-commode, d'où l'on transporte toutes sortes de marchandises jusques à la ville. On y amenoit autrefois tous les thresors de Potosi, mais parce que le chemin est fort difficile, on les conduit maintenant à Arica, qui d'ailleurs n'est pas si éloigné des mines. Arequipa ne laisse pas d'être très-riche, à cause des mines d'argent qu'on a trouvées depuis peu sous les *andes* ou montagnes, dans un lieu nommé *Callioma*, à quatorze lieuës de la ville. Elle est le siege d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Lima: & l'on compte dans ce Diocese cinquante mille Indiens tributaires. Assez près de la ville on voit un Vulcan, qui jetta l'an 1600. des flammes, des pierres brûlées, & des cendres, avec tant de violence, que le bruit en fut entendu de Lima. Les environs d'Arequipa sont fort sujets aux tremblemens de terre, & l'an 1582. la ville fut presque renversée par une secousse épouventable, qui dura plusieurs jours. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

ARESGOL. Cherchez Haresgol.

ARESI, (Paul) Evêque de Tortone en Italie, étoit d'une noble famille de Milan. Il fut reçû dans la Congregation des Clercs Reguliers, dits *Theatins*, & il y fut si estimé par sa science & par sa vertu, qu'il eut les premiers emplois dans cet Institut. Le Pape lui donna l'Evêché de Tortone dans le Milanois. Ce Prelat eut un soin très-particulier de ses Diocesains, fit gloire d'être le Mecene des Sçavans; & comme il l'étoit beaucoup luy-même, il enrichit le public de divers Traitez, qui sont des Sermons, des Traitez de Philosophie & de Theologie, des Livres de devotion, avec un *Ouvrage des devises sacrées*, *Delle sacre Impreze*, *Lib. VI.* * Laurens Crasso, *Elog. de gli Huom. Lett. P II.*

ARESIAS, un des trente Tyrans d'Athenes, que Lysander Lacedemonien établit pour gouverner cette République, lors qu'il s'en fut rendu maître. Il fut tué dans la bataille que Thrasibule gagna contre ces Tyrans au Pirée. * Xenophon. *SUP.*

ARESTINGA, isle sur la mer des Indes, vers le Kherman & la ville de Dulcinde. On estime que c'est la *Liba*, dont Ptolomée fait mention.

[ARETADE de Cnide, Historien Grec, qui avoit écrit l'histoire de la Macedoine & quelques autres. Il est cité par *Plutarque* & par *Eusebe.* Voyez *J. Meursii Bibliotheca Græca.*]

ARETAPHILE, femme de Nicocrate, Souverain de Cyrene dans la Libye, fut fort aimée de son mari, parce que c'étoit une des plus belles femmes de son tems. Ce Prince neanmoins exerçant des cruautez inouïes envers son peuple, Aretaphile résolut d'exterminer ce Tyran; pour delivrer sa patrie d'une si violente oppression, & pour se venger du meurtre de son premier mari, que Nicocrate avoit tué, pour la posseder. Dans ce dessein, elle prépara du poison, mais elle fut surprise; & son mari, à l'instigation de sa mere nommée Calbia, consentit qu'on la mit à la torture. Cette courageuse Princesse avoua dans les tourmens qu'elle avoit préparé un poison, mais que c'étoit un poison amoureux & un philtre, pour se faire aimer encore plus de son mari. Cette confession ingenieuse augmenta les tendresses de Nicocrate envers sa femme. Cependant Aretaphile, qui ne se fioit plus à luy, gagna par ses charmes Leandre frere du Tyran, & le conjura de la delivrer de la compagnie d'un homme si barbare, promettant de l'épouser ensuite. Leandre fit assassiner Nicocrate, & prit sa place; mais Aretaphile, qui avoit dessein de rendre la liberté à sa patrie, trouva le moyen de se défaire de cet autre Tyran. Elle suscita contre luy Annabus Prince de Libye, & après quelques legers combats, elle moyenna une entrevûë, où Leandre fut surpris, & enfermé dans un sac, que l'on jetta dans la mer. Les habitans de Cyrene voulurent se soûmettre à leur Liberatrice, mais cette Princesse renonça à la souveraineté, & vécut en paix dans une vie privée avec ses plus fideles amies. * Plutarque, *de Virtute mulierum. SUP.* [Plutarque dit qu'Aretaphile gagna Leandre, en lui donnant en mariage une fille qu'elle avoit, & non en lui promettant de l'épouser. Voyez T. 2. p. 256. de l'édition de Wechel.]

ARETAS, Roy des Arabes regna sur la basse Syrie, où il fut appellé par ceux de Damas. Il entra dans la Judée, vainquit le Roy Alexandre Jannée près d'Addida, & s'en retourna, après avoir traité avec luy. Depuis, Antipater ayant persuadé à Hyrcan de se retirer auprès d'Aretas, celuy-cy luy promit de le rétablir sur le throne de Jerusalem. Et en effet, ayant mis une armée de cinquante mille hommes en campagne, il vint assieger Aristobule dans Jerusalem, qu'il auroit emportée, si Scaurus envoyé par Pompée ne l'eût obligé de lever le siege. Apres cela Aristobule defit Hyrcan & Aretas dans un lieu nommé *Papiron.* Scaurus porta ses armes contre Aretas dans l'Arabie: mais un présent de trois cens talens le fit reculer. Ce Roy eut encore guerre contre les Juifs & eut souvent du pire. On ne sçait pas bien le tems de sa mort. On croit que ce fut Obodas qui luy succeda. * Joseph, *Antiq. Jud. li.* 13. 14. & 16.

ARETAS ou ENEE, surnommé *Aretas*, autre Roy des Arabes, succeda à Obodas, sans avoir demandé le consentement d'Auguste. Silleus, qui étoit un très-méchant homme & qui étoit accusé d'avoir empoisonné le Roy pour se mettre sur le throne, accusa Aretas auprès de l'Empereur. Il le prévint même si bien qu'il ne voulut recevoir ni les Ambassadeurs que luy envoyoit Aretas, ni des présens qu'il luy fit porter; entre lesquels étoit une couronne d'or de très-grand prix. Mais depuis Herode ayant envoyé Nicolas de Damas à Auguste, il le persuada si bien des artifices, dont s'étoit servi Silleus pour le surprendre, que cet Empereur le condamna à mort, & confirma Aretas dans le Royaume d'Arabie. Herode *le Tetrarque* avoit épousé la fille de ce Roy qu'il voulut repudier, pour épouser Herodiade femme de son frere, pour laquelle il avoit conçu une très-grande passion. Elle s'en plaignit à Aretas son pere, lequel voulant venger cet outrage, prit les armes & batit les Juifs. Herode écrivit à Tibere ce qui étoit arrivé, & Tibere entra dans une si grande colere contre le Roy des Arabes, qu'il manda à Vitellius de luy déclarer la guerre. C'est dans cette occasion, qu'Aretas faisant garder la ville de Damas, les Juifs le prierent de leur permettre de demeurer à la porte de la ville, pour surprendre Saint Paul, que les Fideles descendirent du haut des murailles dans une corbeille. Nous ne sçavons pas le tems de la mort d'Aretas. * II. aux Corinthiens, II. Joseph, *Ant. Jud. l.* 16. *c.* 15. & 16. *li.* 18. *c.* 7.

ARETATES, de Cnide, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vêcu, quoy que ç'ait été après Alexandre *le Grand.* Il écrivit une Histoire de Macedoine, un Traité des Isles, &c. * Plutarque, *in Paral. minor. c.* 11. & 27. Vossius, *de Hist. Græc.* V. *Aretade.*

ARETÆUS, de Cappadoce, Médecin, qui vivoit long-tems avant Jules Cesar. On ne sçauroit dire en quel Siecle. George Henischius a cru qu'Aretæus a fleuri après Pline, qui ne le cite point; mais il se trompe. Il ne faut considerer pour cela, que la Dialecte Ionique dont se sert ce Medecin; car elle n'étoit plus en usage long-tems avant Pline. Quoy qu'il en soit, Aretæus écrivit divers Traitez,

tez. *De morbis acutis*, *Lib. II. De morborum curatione*, *Lib. II. De diuturnis*, *&c.* Jule-Paul Crasso les traduisit en 1552. & les publia une seconde fois en 1555. On les imprima aussi plus correcte à Augsbourg, & puis à Bâle en 1581. *Castellan, *in Vit. illust. Med.* Vossius, *de Phil. c. 12. & 13. &c.*

ARETE, mere d'Aristippe le Philosophe, étant très-sçavante, l'instruisit dans sa secte; c'est pourquoy il fut nommé *Metrodidacte*, en Grec μητροδίδακτος, c'est-à-dire, *enseigné par sa mere.* D'autres disent qu'Arete étoit fille d'Aristippe, & qu'elle enseigna publiquement dans son Ecole après luy. Elle mettoit le souverain bien dans le plaisir des sens. * Diogene Laërce, *liv. 2. SUP.*

ARETHUSE, compagne de Diane, qui fut changée en fontaine, en fuyant les poursuites d'Alphée son amant. *Ovide, *Metamorph. li. 5. fab. 10.* Les Anciens ont tiré cette fable de ce qu'ils ont cru que le fleuve Alphée qui est dans le Peloponnese alloit se joindre au travers de la mer à la fontaine d'Arethuse en Sicile. Fazel assûre que ce fleuve est aujourd'huy entierement desseché. Virgile en parle, *li. 3. Æneid. & Ecl. 10.* Voyez *Alphée.*

ARETHUSE, ville de Syrie, avec Evêché suffragant d'Apamée. Strabon, Pline, & les Auteurs anciens en font mention. On assûre que son nom moderne est *Fornacusa.*

ARETHUSE, ville de Macedoine, que Moletius appelle *Tadino*: mais d'autres soûtiennent que son nom moderne est *Rendina.* Quoy qu'il en soit, elle est sur le bord du golfe dit *Strymonium*, ou *Golfo di Contessa.*

ARETHUSE, lac dans l'Armenie Majeure, près de la source du fleuve Tigre ou Tigil qui le traverse. Il n'est pas éloigné des monts Gordiens, que quelques Auteurs nomment *Gibel-Noe.* Pline fait mention de ce lac: il a même dit que les choses pesantes y surnageoient, & que les poissons de riviere n'y pouvoient vivre. * Solin, *c. 40.*

ARETIA, ou ARETA, fille du Philosophe Aristippe *le Cyrenien*, dont elle fut aussi disciple, luy succeda en son école, & soûtint toûjours cette secte, avec beaucoup de réputation. Elle eut un fils, qu'elle appella Aristippe du nom de son ayeul, & elle luy apprit la Philosophie. C'est de là que les Grecs l'ont surnommé Μητροδίδακτος. * Diogene Laërce, *li. 2. Vit. Philos. in Arist.*

ARETIN (Charles) Cherchez Tortellius.

ARETIN, dit Guido Aretinus. Cherchez Guido.

ARETIN, ou Leonard Bruni. Cherchez Bruni.

ARETIN, célebre Satirique, surnommé *le Fleau des Princes.* Cherchez Pierre Aretin.

ARETIUS, (Benoit) Ministre Calviniste, étoit natif de Berne ville de Suisse. Il enseigna la Philosophie à Marpurg, & ensuite la Theologie à Berne, où il mourut le 22. du mois d'Avril 1574. Il a composé des Commentaires sur le Nouveau Testament. *Problemata sacra. Examen Theologicum*, *&c.* * Nigidius, *in Catal. Profess. Marpur.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

AREVALO, (Bernardin) Religieux de l'Ordre de Saint François, illustre par sa pieté, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Espagnol, natif dans la Castille la vieille, & mourut à Valladolid l'an 1553. âgé de 61. Il a laissé divers Ouvrages. *De correctione fraterna. De libertate Indorum*, *&c.* * Wadinge, *de Script. Franc.* Antonius Daza, *Seraph. Hist. li. 3. p. 4. c. 48.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AREZZO, ville d'Italie dans la Toscane, avec Evêché qui est de la Province de Rome. C'est l'*Aretium* des Anciens, qu'on croit avoir été bâtie par Aretas fils de Janus. Annius de Viterbe & ceux qui aiment les fables, ont rencheri sur les Auteurs de sa fondation. Arezzo est bâtie sur le panchant d'un mont au milieu d'une plaine fertile. Tite-Live, Pline, Salluste, Polybe, Martial, Silius Italicus, &c. parlent de cette ville, qui a été fameuse du tems des Romains, & qui a depuis beaucoup souffert sous les Goths, sous les Lombards, & sous divers Tyrans, jusqu'à ce qu'elle fut soûmise aux Florentins. Au commencement du XVI. Siecle, elle fut encore prise & reprise durant les guerres de Florence. Arezzo a eu de grands hommes & des Prélats illustres par leur sainteté. En 1597. on y publia des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti, *Descr. d'Ital.* Scipion Ammirato, *Vescovi d'Arezzo.* Paul Jove, &c.

ARG, Riviere d'Allemagne dans la Souabe. C'est l'*Argus* des Auteurs Latins. Elle passe à Wangen, & ensuite elle se jette dans le lac de Constance.

ARGALUS, Roy de Sparte succeda à Amyclas, & eut Cinorte son fils pour successeur. * Pausanias, *in Lacon. li. 3.*

ARGAN, ville dans la nouvelle Castille, dans le Diocese de Tolede. Alphonse Carille Cardinal & Archevêque de Tolede y tint un Concile de 29. Canons, l'an 1473. où il fut déterminé qu'aucun ne seroit élevé aux dignitez Ecclesiastiques, qu'il ne sçût le Latin; que les Evêques seroient obligez de dire pour le moins trois fois la Messe toutes les années, & les simples Prêtres quatre. * Sponde, *A. C. 1473. n. 8.* Valere Serenius Flamand, *en l'édition des Conc. d'Espagne.*

ARGANTHONIUS, Roy des Tartessiens anciens peuples d'Espagne, vécut 150. ans, si l'on en croit Anacreon & Herodote. Pline ne luy donne que 120. ans: mais Silius Italicus le fait aller jusques à 300. ans. Voyez Macrobies. Voicy comme Silius Italicus en parle, *liv. 3.*

Arganthoniacos armat Carteia nepotes,
Rex proavus fuit, humani ditissimus avi,
Ter denos decies emensus belliger annos. SUP.

ARGE', Nymphe Chasseresse, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphosée en biche par le Soleil, parce que courant après un cerf, elle luy dit qu'elle le prendroit, quand même il courroit aussi vîte que le Soleil, ce qui offensa ce Pere de la lumiere. * Hygin. *SUP.*

ARGE'E, fils de Lycimnius, fut emmené par Hercule, qui promit à son pere de le ramener: mais ce jeune homme étant mort en chemin, Hercule brûla son corps, pour en recueillir les cendres, & en les rapportant, satisfaire en quelque maniere à sa parole. Quelques-uns disent que c'est le premier, dont le corps fut brûlé après sa mort, & que cette coûtume s'est introduite depuis. * Cœl. Rhodig. *l. 17. c. 31. SUP.*

ARGE'E, Roy de Macedoine, étoit fils de Perdiccas, auquel il succeda l'an 3389. du monde. Son regne fut de 32. ans, & il laissa en 3421. la couronne à son fils Philippe. * Eusebe, *in Chron.* Justin, *li. 7.*

ARGE'ES, nom qui fut donné, dit-on, aux sept collines, sur lesquelles Rome a été bâtie, en memoire d'Argus, un des compagnons d'Hercule qu'Evandre reçût chez luy. D'autres disent que c'étoient des endroits de la ville de Rome, où étoient les sepulcres des Argiens qui avoient accompagné Hercule. * Varron, *liv. 4. de L. L. SUP.*

ARGE'ES, figures d'hommes faites de jonc, que les Sacrificateurs ou les Vestales Romaines jettoient du pont de bois dans le Tibre, le 15. jour de May. On dit que cette ceremonie venoit des Arcades, qui étoient ennemis des Argiens: & qu'Evander Roy d'Arcadie, étant venu de Grece en Italie, y avoit fait observer cette coûtume de jetter dans l'eau trente figures d'hommes, qui représentoient trente Argiens. D'autres disent que les peuples Barbares, qui habitoient autrefois le Païs Latin, précipitoient dans le Tibre les Argiens ou Grecs qu'ils prenoient; & qu'Hercule passant par l'Italie, leur fit quitter cette coûtume de tuer ainsi les etrangers, & leur persuada de jetter dans la riviere des figures de jonc, pour garder quelque chose de leur ancienne ceremonie. * Varron, *de L. Lat. liv. 6.* Ovide, *5. Fast.*

[ARGELIUS, Architecte cité par *Vitruve*, dans la Preface du Liv. VII.]

ARGENS, riviere de France en Provence, *Argenteus.* Il en est fait mention dans les Epitres de Ciceron, dans Pline, & dans Ptolomée. Elle a trois sources; dont l'une vient de Seillons, l'autre de vers Saint Martin de Varages, & la troisiéme du côté de Barjols. Ensuite elle reçoit le Caulon, Caramie, la Granegonne, Lendolle; & se jette dans la mer près de Frejus. * Ciceron, *li. 10. ep. fam. 34. & 35.* Ptolomée, *li. 2. c. 10.* Pline, *li. 3. c. 4.* Bouche, *Hist. de Prov.*

ARGENTAN sur l'Orne, ville de France en Normandie, entre Seez & Falaise. C'est l'*Argentomum* ou *Argentomagum* des Auteurs Latins.

ARGENTARIA. Cherchez Polla Argentaria.

ARGENTIER, L'ARGENTIER, ou ARGENTERIUS, (Jean) étoit de Castel-novo en Piemont. Il a été Medecin, & vivoit vers l'an 1560. Il enseigna à Naples, à Pise, & à Turin, où il fixa sa demeure, & y épousa même une fille de qualité. Ce fut Marguerite Broglia sœur de Charles, qui étoit alors Archevêque de Turin. Jean Argentier composa divers Traitez, qu'on a recueillis après sa mort en trois volumes *in folio.* On dit qu'il ne fut pas aussi heureux dans la pratique de la Médecine, que dans la théorie. Il avoüe luy même, qu'il n'avoit pas une mémoire assez heureuse, pour se souvenir des remarques qu'il faisoit dans son cabinet. Ses sentimens sont quelquefois opposez à ceux de Galien; & il en fait gloire dans ses Ouvrages. Il mourut à Turin le 13. May de l'an 1572. * Imperialis, *in Musæo Hist.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

ARGENTIN, en Latin *Argentinus*, étoit le Dieu que la Gentilité avoit forgé, pour présider à la monnoye d'argent; comme le Dieu Æsculan, *Æsculanus*, pour présider à la monnoye de cuivre, que les Latins appelloient *as.* Quant à la monnoye d'or, on ne trouve point dans l'Antiquité de Dieu qui y présidât. Sur quoy S. Augustin s'étonne que les Gentils, qui tenoient qu'*Æsculan* étoit le pere d'*Argentin*, n'eussent pas fait un Dieu *Aurin*, dont *Argentin* fût le pere: puisque si on peut dire que la monnoye de cuivre a produit celle d'argent, parce qu'elle l'a précedée dans l'usage; on peut dire tout de même que celle-cy a produit les pieces d'or. *Argentini Dei*, dit-il, *patrem Æsculanum agnoverunt. Miror autem quod Argentinus non genuerit Aurinum.* C'est peut-être de ce que les Romains n'avoient point de Divinité pour l'or, qu'il faut entendre ce Vers de Juvenal en sa premiere Satire:

——funesta pecunia templo
Nondum habitas; nullas nummorum ereximus aras.

Car il est certain, selon Varron, & selon S. Augustin, *dans la Cité de Dieu*, que les Romains adoroient, du tems de Juvenal, les Divinitez dont nous parlons, c'est-à-dire, *Argentin* & *Æsculan. SUP.*

ARGENTINA. Cherchez Thomas Argentina.

ARGENTINO, (François) Cardinal, étoit de Venise, & non pas de Strasbourg, comme Cabrera l'a cru. Il étoit jeune, bien-fait, hardi, entreprenant, & naturellement éloquent. Ces qualitez plûrent au Pape Jule II. qui aima Argentino: se fit un plaisir de l'élever; & l'employa en diverses négociations importantes, comme au Traité de paix avec les Venitiens, & quand il s'agit de ramener les Cardinaux mécontens. Jule luy donna l'Evêché de Concordia, & le créa Cardinal, ce qu'il fit avec tant de plaisir, qu'il en pleura de joye. Mais cette joye fut depuis changée en tristesse. Car Argentino mourut subitement, & sans confession, le 23. Août 1511. On dit que le Pape en ayant appris la nouvelle, faillit luy-même à mourir de douleur. * Auberi, *Hist. des Cardin.*

ARGENTON, ville sur la Creuse dans le Berri.

ARGENTOR, riviere de France dans l'Angoûmois, formée de deux ruisseaux, l'un nommé *Argent*, & l'autre *Or.* Elle se jette dans la Charente au petit village de Porsac.

ARGENTRE'. Cherchez Bertrand d'Argentré.

ARGENTREUIL sur la Seine, *Argentolium*, petite ville de France à trois lieues au dessous de Paris. Il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaye de S. Denys. L'an 1156. on y trouva la robe de nôtre Seigneur sans couture & de couleur tirant sur le roux. *Robert, *in Chron.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.*

ARGER, (Pierre) vint de Flandres en France plusieurs fois avec Ridicovi, pour assassiner le Roy Henry IV. mais il ne pût jamais executer son execrable dessein. Ayant été découvert & pris, il fut rompu vif avec son compagnon Ridicovi, en 1599. * Dupleix, *Hist. d'Henry IV.*

ARG-FEUILLE, (Guillaume) Cardinal, étoit François & proche parent du Pape Clement VI. Il prit l'habit de Religieux, parmi les Benedictins de la Congregation de Cluny, & fut Prieur de Saint Pierre d'Abbeville. Clement VI. ayant été élevé au Pontificat, luy donna l'Archevêché de Saragosse, dans le Royaume d'Aragon: ce qui a fait croire à Martin Carillo, Auteur de l'Histoire des Prelats de cette ville, qu'Arg-feuille étoit Espagnol. Le même Pape le fit Cardinal, & l'employa en diverses affaires. Urbain V. qu'il suivit à Rome, l'envoya Legat à Naples, & il mourut à Viterbe le 4. Octobre 1369.

ARG-FEUILLE, (Guillaume) dit *le Jeune*, aussi Cardinal, étoit de la Province de *Limousin* & neveu de ce premier. Le grand progrès, qu'il fit dans la Jurisprudence Civile & Canonique, le fit considerer à la Cour des Papes. On assûre que c'étoit l'homme de son tems le mieux fait, le plus honnête, & le plus obligeant. Le Pape Urbain V. qui avoit de grands égards pour le Cardinal d'Arg-feuille *l'Ancien*, voulut l'obliger en la personne de son neveu, qu'il honora de la même pourpre. Ce fut à Marseille le 12. May 1367. Arg-feuille n'étoit alors agé que de 28. ans. Depuis, il suivit le parti de Clement VII. auquel il rendit de très-grands services. Il fut Legat en Allemagne, & il mourut à Avignon le 13. Janvier 1401. * Frizon, *Gall. Purp.* Bosquet, *in Urbano V.* Arnoul Wion, *in lig. vitæ, li. 1. c. 9.*

ARGIE, femme de Polinice & fille d'Araste Roy d'Argos. Creon la fit mourir, avec sa sœur Antigone, parce qu'elle avoit enseveli le corps de son mari mort, contre sa defense. * Stace, *li. 12. Theb.*

ARGILE, ou ARGYL, *Argathelia* & *Argadia*, ville & province de l'Ecosse Meridionale, avec titre de Marquisat. Elle est entre les provinces de Lennox & de Cantir. Durant les troubles de la Grand'-Bretagne, arrivez vers le milieu du XVII. Siécle, le Marquis d'Argile avoit été le confident & l'ami particulier de Cromwel; & l'ennemi mortel de tous ceux qui avoient pris les armes, pour conserver l'autorité Royale. Après le retablissement de Charles II. Roy d'Angleterre, le Parlement fit arrêter ce Marquis & en 1661. il luy fit couper la tête à luy & à quelques Ministres Puritains, & confisqua ses biens au profit du Roy, lequel, par une bonté qui luy étoit naturelle, eut compassion de ses enfans & donna le Marquisat d'Argile à Archibald Cambel son fils ainé, après toutefois avoir réduit ce Marquisat en Comté; depuis lequel tems on l'a nommé Comté d'Argile. Cet Archibald Cambel a toujours conservé dans son cœur une haine secrette contre le Roy, & s'est trouvé mélé en plusieurs intrigues contre la personne & le service de sa Majesté, après le décès de laquelle, Jacques Duc d'Yorck son frere unique & legitime héritier ayant été proclamé & couronné Roy d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande sous le nom de Jacques II, le Comte d'Argile ayant encore excité une revolte & ayant été pris en Ecosse les armes à la main, où il commandoit trois ou quatre mille hommes, par Arrêt du Parlement d'Ecosse eut la tête coupée à Edimbourg le 11. Juillet mil six cens quatre vingts-cinq.

ARGILET, quartier de Rome, où il y avoit beaucoup d'Artisans & de Marchands, & plusieurs boutiques de Libraires. Il fut ainsi appellé d'un Capitaine nommé Argus, qui y fut tué, parce qu'il vouloit attenter à la vie du Roy Evandre. On composa ce nom d'*Argus* & de *letum*, qui signifie mort. D'autres disent qu'Argilet vient du mot argille, parce qu'il y avoit beaucoup de cette terre grasse en ce lieu. * Virg. *Æneid.* 8. Varron, *de L. Lat. l. 4.* *SUP.*

ARGIMUND, Chambellan de Ricarede Roy des Goths, environ l'an 589, étant devenu puissant, entreprit contre l'Etat & contre la personne de son Prince, pour regner en sa place. On l'arrêta prisonnier, & ayant été convaincu de son crime, après avoir été fouëtté avec des verges, & promené sur un âne, dans la ville de Tolede, il fut puni du dernier supplice avec ses complices. * Louis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne. SUP.*

ARGINUSES, petite isle de la Grece. Les Atheniens conduits par Conon y remporterent une victoire sur les Lacedemoniens, qui y perdirent leur General Callicratidas. Ce fut environ l'an 347. de Rome. * Plutarque, *en Conon.* Pline, *li. 5. c. 31.* Strabon met trois villes de ce nom, *au li. 13.*

ARGIPHONTE, nom qui fut donné à Mercure, pour avoir tué Argus (qui gardoit Io,) selon l'ordre qu'il en avoit reçû de Jupiter. C'est un mot Grec Ἀργειφόντης, composé d'Ἄργος, *Argus*, & φόνος, *meurtre.* Voyez Argus. *SUP.*

ARGIPPE'ENS, anciens peuples de la Sarmatie, qui selon le rapport d'Herodote naissoient chauves, avec un large menton, & très-peu de nez, & avoient un ton de voix different de celuy des autres hommes. Ils ne vivoient que des fruits des arbres, & ne faisoient jamais la guerre à leurs voisins, qui avoient aussi du respect pour eux, & les prenoient souvent pour arbitres de leurs differens. * Herodote, *liv. 2. SUP.*

ARGIROPHILE, (*Jean Argyrophile*) de Constantinople, vivoit dans le XV. Siécle. Il passa en Italie après la prise de la ville par le Turc, & fut si bien reçû à la Cour de Florence, que Côme de Medicis le nomma pour être Précepteur de son fils Pierre & de son néveu Laurent. C'est aussi à cette Maison, qu'il consacra le fruit de ses veilles, je veux dire ses Ouvrages, sçavoir la traduction de la Morale & de la Physique d'Aristote, *de Regno: Consolatio ad Imperatorem Constantinopolitanum: Monodia &c.* La peste le chassa de Florence, & il alla professer la Langue Grecque à Rome. On dit qu'il mangeoit tout ce qu'il gagnoit, qu'il étoit devenu extrémement gras; & qu'en mourant il fit un testament ridicule, par lequel il laissoit à ses amis l'argent qui étoit dans la bourse des autres. Il déceda sur la fin du XV. Siecle, âgé de plus de 70. ans, d'une fievre qu'il avoit euë, pour avoir trop mangé de melons. Jean Lascaris, qui avoit été son disciple, fit son épitaphe en Grec, que Paul Jove rapporte, traduite en Latin par Majoranus Lascaris. * Paul Jove, *in Elog. c. 27.* Vossius, *li. 4. de Hist. Græcis, c. 19.*

ARGOLUS, ou ARGOLI, (André) célebre Mathematicien, étoit de Tagliacozzo, dans le Royaume de Naples. Il fit un merveilleux progrès dans l'étude de la Philosophie & de la Medecine; mais son plus grand panchant étoit pour la science des astres. Les ignorans de son païs se servirent de cette occasion, pour luy faire des affaires. Argolus se retira à Venise, & le Senat de cette ville se fit un plaisir & un honneur de rendre toute sorte de bons offices à un hôte si illustre. Non seulement on luy fournit toute sorte d'instrumens, pour faire ses observations, mais on le nomma Professeur des Mathematiques, dans l'Université de Padouë, & ensuite le Senat le fit Chevalier de Saint Marc. Ce fut vers l'an 1639. ou 40. Il est mort après l'an 1650. Nous avons de luy, *De diebus criticis. Ephemerides ab anno 1630. ad 1700. Astronomicorum Lib. III. Problemata Astronomica, &c.* Argolus a laissé un fils nommé Jean, homme de mérite. Sa famille a été feconde en personnes illustres. On dit qu'elle est originaire d'Arles en Provence, & que deux freres suivirent dans le Royaume de Naples Charles I. qui en fut Roy, & qu'ils s'y établirent. Le Pape Paul III. estima beaucoup ALEXANDRE ARGOLI, qui fut Evêque de Terracine. PAUL ARGOLI, Religieux de l'Ordre de Saint François, frere d'André, a été un des plus beaux genies de son tems, très-subtil Philosophe, & bon Théologien. Il mourut l'an 1591. dans une ville du Royaume de Naples où il prêchoit le Carême, à la 21. année de son âge. * Jacques-Philippe Thomasin, *in Elog.* Imperialis, *in Museo Hist.* Lorenzo Crasso, *in Elog.*

ARGO, navire des Argonautes qui leur servit pour aller en Colchide, à la conquête de la Toison d'or. Les uns tiennent que ce navire tira son nom d'un certain Argo, qui en fut l'Entrepreneur & l'Architecte: les autres qu'il fut ainsi appellé, parce que la plûpart des braves qui s'y embarquerent étoient du païs d'Argos. D'autres, que ce nom vient du Grec ἀργὸς, qui signifie *leger* & *lent* dans un sens contraire. Mais laissant à part plusieurs autres conjectures des Sçavans, celle de Bochart semble la plus raisonnable, lors qu'il tire l'origine de ce nom du mot Syriaque ארכא *Arco*, c'est-à-dire, *long*, en changeant le G en C, (ce qui se fait très-souvent;) parce que les Grecs ne se servoient auparavant sur mer que de vaisseaux ronds, & que selon Philostephane allegué par Pline, *liv. 7. ch. 46.* le premier vaisseau long fut celuy qui porta Jason & ses compagnons en la Colchide: ce que disent aussi Herodote & le Scholiaste d'Apollonius, *liv. 1.* C'étoit une maniere de galere à vingt-cinq rames de chaque côté, comme le remarque Apollodore; & de la sorte elle avoit au moins cinquante coudées de long, & encore plus, s'il en faut croire Theocrite. A l'égard du bois qui fut employé à bâtir ce vaisseau: les uns disent qu'il fut de sapin, les autres de hêtre, ou de chêne, & peut-être que dans sa structure il entra de ces trois sortes de bois. Mais tous demeurent d'accord que les arbres furent coupez dans la forêt de Dodone: & parce qu'il s'y rendoit anciennement des Oracles; comme une fable attire l'autre, les Poëtes ont feint que ce navire des Argonautes étoit un navire parlant, & avoit une maniere de voix. Ils veulent aussi que ce soit le premier vaisseau qu'on ait osé exposer sur mer: mais il y a plus d'apparence que les Tyriens ou Pheniciens furent les Inventeurs de la navigation. Enfin les Poëtes ont placé ce vaisseau dans le ciel entre les astres, & en ont fait une constellation. Manilius en parle ainsi,

Tum nobilis Argo
In cœlum subducta.

Et en un autre endroit,

Et ratis Heroum, quæ nunc quoque navigat astris. S. Bochart, *in Chanaan.*

ARGON, de la race d'Hercule, regnoit en Lydie 505. ans avant le commencement du regne de Gyges, qui tombe en l'année du monde 3340. Il eut des successeurs, dont le nom est inconnu jusques à Ardis, qui commença de regner l'an 3261. * Herodote, *li. 1. ou Clio.*

ARGONAUTES: nom qui fut donné à ces vaillans Grecs, qui accompagnerent Jason à Colchos, pour la conquête de la Toison d'or, l'an du monde 2791. Selon Eusebe ils furent au nombre de cinquante-deux, ou selon d'autres de cinquante-quatre, dont les principaux étoient Hercule, Hylas, Thesée, Pirithoüs, Orphée, Pelée, Telamon &c. assez vantez par les Poëtes Grecs & Latins. Ils furent ainsi appellez du nom de leur navire Argo, ou parce que la plûpart de ces braves étoient du païs d'Argos. Voicy ce qui porta Jason, Chef des Argonautes, à cette haute & difficile entreprise. Jason, comme le recite Justin, *liv. 42.* étoit un jeune Prince de Thessalie, qui avoit de si belles qualitez, que le Roy Pelias son oncle apprehendant qu'il ne gagnât aisément l'affection des peuples, & ne vint un jour à luy ôter la couronne, chercha un moyen honnête de se défaire de luy. Comme il le connoissoit hardi & entreprenant, il luy mit dans l'esprit d'aller à Colchos, & d'en rapporter la Toison d'or, esperant qu'il n'échaperoit point des perils d'une si longue navigation, ou qu'il mourroit en faisant la guerre contre les Barbares. Le bruit de cette glorieuse entreprise s'étant répandu par tout, Jason choisit les plus vaillans de ceux qui se presenterent pour l'accompagner dans cette expedition & se mit sur mer avec eux dans le navire Argo. Pour entendre le sujet de ce voyage, il faut icy rapporter les reflexions de quelques Sçavans. Il y en a qui disent que les Argonautes allerent en Scythie, & que la Toison d'or n'étoit autre chose que les thresors de ces peuples: car le bruit couroit qu'il y avoit des torrens près du mont Caucase qui entrainoient de l'or avec leurs eaux, & que les Scythes le recueilloient avec des planches percées comme

comme un crible, & avec des peaux de mouton, où la laine tenoit encore. D'autres veulent, & plus vraisemblablement, que l'intention de la Fable est de nous dépeindre en Jason un homme sage & prudent, & non pas un homme avare qui ait fait tant de chemin pour aller chercher de l'or. On dit qu'il avoit appris de Chiron la Medecine, & qu'on luy donna le nom de Jason du mort Grec *Iaσις*, qui signifie *l'Art de guerir*; mais que cet Art regardoit principalement les maladies de l'ame qui sont les passions: & qu'ainsi par la Toison d'or il faut entendre la Vertu. Que quand les Poëtes ont feint que Jason avoit domté des taureaux qui vomissoient des feux & des flammes, ils ont voulu nous figurer par ces animaux furieux, l'opiniâtreté de l'esprit, & toutes les passions dereglées. Il y a d'autres Auteurs qui tiennent que cette fable de Jason n'est qu'une leçon de Chymie; que par les choses qu'il fit dans son voyage, on nous a voulu représenter les changemens des corps qui se font par le moyen de cet Art; & que la Toison d'or qu'il remporta après de si grands travaux, est la figure de ce que l'on appelle vulgairement *le grand Oeuvre*, ou *la Pierre philosophale*. Suidas a cru que cette Toison d'or, que l'Antiquité a tant vantée, n'étoit autre chose qu'un Livre fait de peaux de mouton, qui enseignoit comme on peut faire de l'or; & que Jason le prit à Æëtes Roy de Colchos, par l'intelligence qu'il eut avec Medée fille de ce Prince. Enfin, selon la pensée d'un autre Auteur, & qui semble la plus raisonnable de toutes, la Toison d'or nous represente l'Honneur & la Gloire qui coûtent beaucoup à acquerir. On a voulu enseigner aux jeunes gens, par l'exemple de Jason, à ne pas demeurer oisifs en leur païs, quand il n'y a point d'occasions d'y faire paroître leur courage, & qu'ils peuvent se signaler ailleurs; qu'il faut qu'un homme qui aspire à la conduite d'un Etat, & qui y est appellé par sa naissance, ou par son merite, ait vû beaucoup de païs & de peuples: qu'il doit en connoître les mœurs & les coûtumes: & qu'il faut qu'il s'y soit fait luy-même connoître par ses belles qualitez: afin que quand il sera dans l'employ, il soit plus craint & consideré des étrangers, avec lesquels il peut avoir un jour des affaires. * Apollonius, *Argonaut.* 4. Ciceron, 2. *de Nat. Deor.* Pline, *liv.* 7. *chap.* 56. *SUP.*

ARGONNE, petit païs de France, dont une partie est dans la Province de Champagne, & l'autre sur les limites de la Lorraine vers la Meuse, où est Verdun. Il y a Beaumont & Clermont en Argonne.

ARGOS, Architecte qui bâtit le navire nommé *Argo*, dont Jason & les autres Argonautes se servirent pour aller à la conquête de la Toison d'or. * Pausanias. *SUP.*

ARGOS, ville capitale de l'ARGIS ou ARGOLIDE, dite aussi *le Royaume d'Argos*, & aujourd'huy *la Romanie de la Morée*. Cet Etat avoit au Levant la mer Egée & le golfe de Napolide Romanie; au Couchant l'Arcadie; la Laconie au Midi; & au Septentrion la province de Corinthe & le golfe d'Engia. Argos étoit la ville capitale de ce Royaume. Elle fut célebre par ses jeux Neméens, instituez la LI. Olympiade, & par plusieurs grands hommes qu'elle a eus. Ce qui donna sujet aux Poëtes d'en faire le sujet de leurs fables. Depuis, Argos devint une ville Episcopale, sous la Metropole de Corinthe; & ensuite l'Empereur Isaac *l'Ange* luy acquit à elle-même le titre de Metropole. Il y avoit une autre ville de ce nom dans l'Epire, dite *Argos Amphilogium*, qui a été ruinée; & une dans la Thessalie, dite aujourd'huy *Armiro*. Le Royaume des Argiens est très-ancien. Il commença par Inachus l'an 2197. du monde; & il a duré 546. jusques à Acrisius tué par son petit-fils Persée, comme je le dis ailleurs. Ce fut l'an 2742. du monde. Joseph, Tatien, Clement Alexandrin, & d'autres anciens Auteurs avoient cru qu'Inachus étoit contemporain de Moïse, mais Eusebe a fait voir le contraire, prouvant que ce Roy vivoit 346. ans avant la sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte. Voicy la succession Chronologique de ces Rois.

Rois d'Argos.

2197.	Inachus.	regna 50. ans.
2247.	Phoronée.	60.
2307.	Apis.	35.
2342.	Argus.	70.
2412.	Criase.	54.
2466.	Phorbas.	35.
2501.	Triopas.	46.
	Agenor.	
2547.	Crotopus.	21.
2568.	Sthenelas.	11.
2579.	Danaüs.	50.
	Gelanor.	
2629.	Lyncée.	41.
2670.	Abbas.	23.
2693.	Proëte.	17.
2710.	Acrisius.	41.
2741.	Persée transporta le Royaume.	

Quelques Auteurs font encore mention de Megapenthes, d'Anaxagoras, de Melampe, & de Bias, qu'ils placent entre les Rois d'Argos. Depuis ce tems Argos devint République, & les Argiens eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Vers l'an 333. de Rome, on les déclara Chefs d'un parti dressé contre les Atheniens & les Lacedemoniens. L'année d'après, qui étoit la premiere de la XC. ils s'unirent avec les premiers contre ceux d'Epidaure. En 535. de Rome les Tegéates soûtenus par les Lacedemoniens défirent ceux d'Argos, & quelque tems après ils emporterent Epidaure. L'an 482. de Rome, en la CXXVII. Olympiade, Pyrrhus assiegeant Argos, y fut tué, comme je le dis ailleurs. Depuis, les Romains soûmirent ce païs, qui a été aux Empereurs de Constantinople, & aujourd'huy il est au Turc. * Strabon, *li.* 8. Pline, *li.* 4. Thucydide, Diodore, Eusebe, &c.

ARGOS, ville de la Morée, dans la province de Sacanie, ou petite Romanie. Elle étoit autrefois le siege d'un Evêque suffragant de Corinthe: & depuis elle a été érigée en Métropolitaine. La Republique de Venise acheta cette ville en 1383. de la veuve de Pierre Cornaro, Seigneur d'Argos & de Napoli. Le Sangiac de Corinthe s'en rendit maître l'an 1463. Peu de tems après, les Venitiens la reprirent, mais ils ne la conserverent pas long-tems. En 1686. le Generalissime Morosini la reconquit sur les Turcs. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

ARGOW, païs de Suisse du côté de Constance. On croit que ce nom luy est venu de la riviere d'Arg. Quelques Auteurs divisent la Suisse en quatre parties, dont l'Argow est une.

ARGUIN, isle d'Afrique, avec une forteresse en Nigritie. Les Hollandois en sont les maîtres, depuis l'an 1633. & ensuite ils y ont été assiegez par les Anglois, durant ces dernieres guerres.

ARGUNTHIS, Roy des Scythes, succeda à son pere Palacus II. du nom. Il regnoit sous l'Empire de Gordien, vers l'an 245. * Jul. Capitolin.

☞ Le tems de son regne fait voir clairement qu'il n'étoit pas fils de ce Palacus Roy des Scythes, qui étoit l'un des quatre vingts enfans mâles de Scilurus, & qui eut guerre contre Mithridate, selon Strabon; puisque depuis Mithridate Roy de Pont, qui regnoit vers l'an 88. avant la naissance de J. C. jusqu'à l'Empereur Gordien, il y a plus de 300. ans. Il faut pour accorder Strabon avec Jule Capitolin, qu'il y ait eu deux Palacus Rois des Scythes. *SUP.*

ARGUS, quatrieme Roy d'Argos, succeda à Apis l'an 2342. du monde. On croit que c'est luy qui donna le nom à l'Argie, & qu'il bâtit ou augmenta la ville d'Argos. Son regne fut de soixante-dix ans. Criase luy succeda en 2412. * Eusebe, *in Chron.*

ARGUS, fils d'Aristor, qu'on feint avoir eu cent yeux, dont il en avoit toûjours cinquante d'ouverts quand il fermoit les autres pour dormir. Il fut choisi par Junon, pour garder Io, que Jupiter aimoit, & qui fut changée en vache. Mercure l'endormit, avec le son de sa flute, & le tua par ordre de Jupiter: & Junon, pour recompenser sa fidelité, le métamorphosa en paon, & plaça ses yeux dans le plumage de cet oiseau. * Ovide, *li.* 1. *des Metam.*

[ARGUS, fils de Phrixus, bâtit, par le conseil de Minerve, le vaisseau à cinquante rames, qui porta les Argonautes en Colchide, & qui, selon la fable, fut nommé *Argo*, du nom de celuy qui l'avoit fait. Voyez *Argo*. * Apollodore, *Bibliot. li.* 1. *c.* 9.]

ARGYRASPIDES, troupes Macedoniennes, qui s'étoient signalées par tant de victoires, qu'elles meprisoient tout autre Chef qu'Alexandre, après avoir été commandées par un si grand Roy. Ils furent ainsi nommez, parce que leurs boucliers étoient embellis d'argent, du Grec *Ἀργυρασπίδες*, composé d'*ἄργυρος*, *argent*, & *ἀσπὶς*, *bouclier*. L'Empereur Alexandre Severe eut aussi des Chrysaspides, qui portoient des boucliers embellis d'or. * Quinte-Curse, *liv.* 4. Justin, *liv.* 16. *SUP.*

ARGYRE, Nymphe, dont Solemnus fut amoureux; la trouvant toûjours cruelle à ses vœux, il en mourut de desespoir. Venus le metamorphosa en une fontaine du nom de cette fille, dont les eaux étoient un salutaire remede d'amour, à ceux qui s'y lavoient; car ils perdoient d'abord le souvenir de leurs maîtresses. Pausanias en fait mention au livre septiéme, où il marque une ville de ce même nom. Les autres en mettent aussi une près du fleuve Indus. * Pline, & Mela.

ARGYRE, (Isaac) Moine Grec, vivoit dans le XIV. Siécle. Blancanus, & d'autres, qui parlent de lui, l'avoient toûjours cité parmi les Auteurs de l'onziéme Siecle. Mais Joseph Scaliger, ayant pris garde qu'Argyre avouë lui-même qu'il a écrit l'an 6885. de l'Ere des Grecs, conclut que c'est l'an 1372. de Grace. Quoi qu'il en soit, ce Moine étoit un très-sçavant Mathematicien. Il composa divers excellens Ouvrages de *Geodesie* ou description de la terre: de Chronologie, & d'autres Traitez curieux. * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Scaliger, *li.* 4. *de emend. Temp.* Clavius, *in Calend.* Gesner & Simler, *in Bibl.* Vossius, *de Scient. Math. &c.*

ARGYROPHILE. Cherchez Jean Argyrophile.

AREMIUS. Cherchez Kivet.

ARHON, riviere de Grece dans le Peloponnese, ou la Morée. C'est le fleuve *Asopus* des Anciens, dont Strabon, Pline, Pausanias, &c. ont parlé. Il se jette dans le golfe de Corinthe, ou de Lepanthe.

ARHUSEN, ou ARHUYSEN, *Arhusa*, ville de Danemarc dans le Jutland Septentrional, avec Evêché suffragant de Lunden. On dit que ce fut Charlemagne, qui y fonda ce siege Episcopal. Arhusen est sur la mer Balthique ou le Sund. Cette ville est au Roi de Danemarc, mais en 1644. elle fut prise & presque ruinée par les Suedois.

ARIADNE, fille de Minos Roi de Crete, qui avoit contraint à main armée les Atheniens à luy payer un tribut de garçons, & même de filles. Les Poëtes ont feint qu'ils devenoient la proye du Minotaure. Les autres disent que Taurus étoit un Capitaine de Minos, vaillant, mais cruel, barbare, & emporté. Quoi qu'il en soit, Thesée fut envoyé en Crete, avec ce tribut de jeunes Atheniens. On dit qu'Ariadne fut ravie de sa bonne mine, de son adresse, & de sa force, & que pour lui marquer son amour, elle lui donna un peloton de fil, & lui enseigna de quelle façon, par le moyen de ce fil, il pourroit sortir du labyrinthe où il étoit exposé. Thesée tua le Minotaure emmenant avec luy Ariadne & les jeunes Atheniens. En s'en retournant, il laissa cette Princesse dans une isle de l'Archipel dite *Naxos* ou *Dia*. Les Auteurs, citez par Plutarque, en parlent differemment; les uns disent qu'Ariadne se pendit de desespoir; d'autres qu'étant grosse, & ne pouvant plus souffrir la trop grande agitation des flots, on la mit à terre. Il y en a aussi qui assûrent qu'elle se maria avec Onarus Prêtre de Bacchus; & d'autres soûtiennent qu'Oenopion Roi du païs, qu'on nomma depuis Bacchus, en étant devenu amoureux, l'épousa. Les Poëtes ajoûtent que le même

plaça

plaça dans le ciel la couronne d'Ariadne, parmi les étoiles. On met l'Histoire d'Ariadne vers l'an 2801. du monde. * Plutarque, *in Thes.* Ovide, *li.* 3. *Fast.* & 8. *Metam.* Catulle, *ep.* 65. Properce, Philostrate, &c.

ARIADNE, fille de l'Empereur Leon I. dit *le Vieil*, qui la donna en mariage à un fils d'Aspar, pour se l'acquerir, de la maniere que je le dis ailleurs. Mais depuis s'étant défait de ce sujet ambitieux, & de ceux de son parti, il choisit pour gendre Zenon *l'Isaurie*, qui lui succeda l'an 474. Ariadne suivit en Italie son mari Zenon, chassé par Basilisque; mais depuis s'étant retabli sur le throne, il s'abandonna à toute sorte d'infamies. Un jour s'étant enyvré, comme il luy arrivoit très-souvent, & étant tombé comme mort, Ariadne le fit enterrer, & il mourut enragé dans le tombeau. Les autres disent qu'il tomboit du haut mal. Après cela, cette Princesse mit la couronne sur la tête d'Anastase *le Silentiaire*, sans considerer Longin frere de Zenon. Cette promotion confirma le soupçon qu'on avoit d'un commerce amoureux, entre Ariadne & Anastase. Elle mourut l'an 515. * Zonare, *Annal.* Evagre, *li.* 3.

ARIALDE, Diacre de l'Eglise de Milan, qui vivoit dans l'onziéme Siecle. Il étoit illustre par sa noblesse, mais encore plus par sa pieté. Il s'opposa courageusement aux Simoniaques & aux Nicolaïtes. Ce zele lui fit des ennemis, & la niece de Guy Archevêque de Milan le fit assassiner l'an 1061. ou 66. Son nom se trouve dans les Martyrologes. * Baronius, *A.C.* 1066.

ARIAMIRE, ou MIRON, succeda à son pere Théodomire Roi des Sueves en Espagne, l'an 570. & eut pour successeur Elberic l'an 583. qui fut celui de sa mort. C'est le même qui recouvra la santé, par l'intercession de S. Martin: ce qui parût si merveilleux à son pere Théodomire, qu'il abjura l'heresie Arienne, & fit toûjours depuis profession de la Foy orthodoxe. Le II. Concile de Brague est datté du 1. jour de Mai ou de Juin, la seconde année du regne d'Ariamire, sous l'Ere d'Espagne 610. Saint Martin Archevêque de la même ville de Brague luy dédia un de ses ouvrages. En 572. il fit la guerre aux Aragonois; & depuis il se trouva au Siege de Seville l'an 583. qui fut celui de sa mort. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *de Mir. S. Mart. c.* 7. Jean de Biclaro, *in Chron.* Mariana, Turquet, &c.

ARIAMNE, Gaulois Asiatique, extrêmement riche, fut si liberal & si magnifique, qu'il promit à tous ceux de sa nation qui étoient établis dans la Galatie, de les traiter pendant un an: ce qu'il executa avec un ordre admirable, quoyque les peuples du voisinage y vinssent en foule. Il avoit divisé le païs qui luy appartenoit, en plusieurs territoires, & avoit fait construire le long des grands chemins, un si grand nombre de logis ou de tentes, qu'en quelque lieu que l'on arrivât, rien ne manquoit à la bonne chere. Cette fête fut accompagnée de plusieurs sacrifices, en l'honneur des Dieux que ces peuples adoroient. * Athenée. *SUP.*

ARIAN, ou ARRIAN, Poëte, qui vivoit ou du tems d'Auguste, ou sous l'Empire de Tibere. On croit que son nom est corrompu dans Suetone, où on a mis *Rhianum* pour *Arrianum*. C'est dans la vie de Tibere, où il dit, *Fecit & Græca carmina, imitatus Euphorionem & Rhianum & Parthenium.* On voit que cet Empereur s'efforçoit d'imiter, en ses Poësies Grecques, cet Arrian qu'on croit être le même que Suidas allegue, comme Auteur d'un Poëme de XXIV. Livres à l'honneur d'Alexandre *le Grand*. Mais Lilio Giraldi s'est trompé, en croyant que cet Arian fit des Commentaires sur les Georgiques de Virgile, qu'il envoya à Attalus Roi de Pergame; car ce Roi est mort long-tems avant que Virgile ait composé ses Ouvrages.

ARIAN, ou ARRIAN, Philosophe & Historien, étoit de Nicomedie ville de Bithynie, où il fit ses études. Il fut ensuite Sacrificateur de Ceres & de Proserpine, comme Photius assûre qu'il le rapportoit dans ses Bithyniques, qui commençoient l'Histoire de son païs au tems fabuleux, & la finissoient au Roi Nicomede, le même qui laissa les Romains héritiers de sa couronne. Il étoit Auditeur d'Epictete, & il nous a donné les discours de son maître, avec l'Enchiridion qu'on croit être de lui. Il a écrit l'Histoire d'Alexandre *le Grand*, que nous avons; & plusieurs autres Ouvrages qui se sont perdus. Sa suffisance dans la Geographie parût dans les descriptions qu'il fit du Pont-Euxin, & des terres qui l'environnent, de la mer rouge, des côtes de l'Ocean Indique, & de plusieurs autres regions. Photius a fait dans sa Bibliotheque un abregé de plusieurs autres pieces, comme de dix Livres de ce qui se passa entre les Capitaines d'Alexandre, après la mort de ce Conquerant. Stephanus de Byzance cite aussi un Ouvrage des villes qui contenoit dix-sept Livres & Photius une Histoire des Alains. Suidas dit qu'il fut appellé *le jeune Xenophon*, & que son mérite l'éleva à la dignité de Consul. Il fut aussi Gouverneur de Cappadoce, sous l'Empire d'Adrien; & ce fut alors que Pline *le Jeune*, qui etoit Proconsul de Bithynie & de Pont, lui écrivit sept de ses Lettres. Quelques uns le font aussi Jurisconsulte, & luy attribuent ce qu'Ulpien & Paulus decident par l'autorité d'un Auteur de son nom. Mais les plus habiles Critiques ne sont pas de ce sentiment. Arrian l'Historien n'a vécu que sous l'Empire d'Adrien, & le Jurisconsulte etoit encore en estime sous Antonin *le Debonnaire*. Pour la Loy, qu'on luy attribue, elle n'étoit pas de lui, mais d'un Jurisconsulte nommé Arrius Menander. Nicolas Perrot d'Ablancourt a traduit Arrian, des guerres d'Alexandre. Cette piece est incomparable pour le style, comme tout ce qui est sorti des mains de cet excellent Auteur. Sur la fin du XVI. Siécle, Claude Witard, Sieur de Rosoi, &c. Conseiller au Presidial de Château-Thierri, publia une Traduction de cet Ouvrage. Ce fut l'an 1581. * Eusebe, *in Chron.* Lucien, *in Pseudom.* Photius, *tmem.* 112. Suidas, Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. c.* 11. La Mothe le Vayer. *Jugem. des Hist.* Rutilius, *in Vit. Jurisc. L. Arrian.* 47. *ff. de obl. l.* 2. *ff. de orig. Juris. &c.*

ARIAN ou ARRIAN dit *le Jeune*, Historien, cité par Jule Capitolin dans la Vie de Maximin *le Jeune*, & dans celle des Gordiens. Il est vrai qu'on croit que les passages de cet Auteur ont été changez; & qu'au lieu d'Arrian il faut mettre Arabian.

ARIAN d'Athenes, qui a écrit, *De venatione & cura canum*, qu'Holstenius publia en 1644.

ARIANDES, Gouverneur d'Egypte, fut mis à mort, pour s'être voulu egaler à Darius, en tous les ouvrages qu'il entreprenoit pour immortaliser sa memoire. * Herodote, *Melpomene ou li.* 4.

ARIANISME, heresie ou secte d'Arius. Il en est parlé dans l'Article (Arius,) jusques à la mort de cet Heresiarque, en 336. Voicy ce qui arriva depuis. *Le Grand* Constantin étant venu à mourir l'année suivante, Eusebe Evêque de Nicomedie, esperant tout de Constantius, travailla ouvertement avec Theognis Evêque de Nicée pour détruire la Foy du Concile de Nicée, & pour abolir le terme de *consubstantiel*. Ayant séduit l'esprit de cet Empereur, il se fit elire Evêque de Constantinople en la place de Paul, qui avoit été élevé à cette dignité après la mort d'Alexandre; & assembla un Concile à Antioche l'an 341. du consentement de Constantius, sans avoir consulté le Pape, qui n'y eut aucune part. Il s'y trouva environ quatre vingts dix Evêques, dont trente-six étoient Partisans d'Eusebe. Les Orthodoxes, qui étoient en plus grand nombre, mais sans pouvoir alors, furent obligez d'entrer dans la même Assemblée. On y examina la cause de S. Athanase Patriarche d'Alexandrie, quoy que le Pape eût déja convoqué un Concile à Rome pour en juger. Eusebe Evêque de Constantinople, qui disposoit de tout en ce Conciliabule, y fit déposer S. Athanase; tous les Evêques Catholiques, soit qu'ils parlassent ou qu'ils se tûssent en cette occasion, ayant été comptez pour rien, par l'autorité de l'Empereur Constantius, qui étoit present à ce jugement. Les trente-six Evêques s'appliquerent ensuite à faire une Confession de Foy, qui pût être reçuë de tout le monde, & qui laissât neanmoins la liberté de soûtenir toûjours l'Arianisme. Leur premiere Formule fut: *Qu'ils croyoient en un seul Dieu Createur de toutes choses, & en son Fils unique, qui a été devant tous les siecles avec son Pere, & par lequel tout a été fait, & qui sera Roy & Dieu durant tous les siecles.* Mais jugeant bien que cette Formule les rendoit indubitablement suspects, ils en firent une autre quelques jours après, qui contenoit: *Qu'ils croyoient le Verbe Dieu selon l'Evangile, qui dit:* & le Verbe etoit Dieu. *Qu'il étoit incapable de changement, l'image de la divinité, de l'essence, & de la gloire de son Pere, sans aucune difference: & enfin, qu'ils reconnoissoient le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, trois Personnes distinctes, & qui ne sont qu'un, de sentiment, & de volonté.* Cela est orthodoxe, quand il est bien entendu selon le sens de l'Ecriture: mais en ne disant pas que le Fils est de la même substance que son Pere; & que les trois Personnes, qui ne sont qu'un de volonté, sont aussi une seule Essence; ils avoient toûjours lieu de donner un sens heretique & Arien à leurs paroles. Ils se repentirent pourtant de s'être si fort avancez, en confessant que le Fils etoit l'image de la substance & de la divinité de son Pere, *sans aucune difference, ἀπαράλλακτον εἰκόνα.* C'est pourquoy ils choisirent une troisiéme Profession de Foy qui leur fut proposée par Theophranius Evêque de Tyane, & dans laquelle ils reconnurent: *Que le Verbe étoit l'unique Fils de Dieu, engendré de son Pere devant tous les siecles, Dieu parfait d'un Dieu parfait*: mais ils supprimoient le mot d'*essence*, & de *substance*, pour n'être pas obligez d'avouër qu'il fût de la même substance que son Pere. Enfin craignant que l'Arianisme ne fût pas assez bien deguisé dans cette Formule, ils dresserent une quatriéme Profession de Foy, où en disant à peu près ce qui est dans le Concile de Nicée, à la reserve de ces mots, *engendré, non pas fait, consubstantiel à son Pere*, ils ajoûtoient des anathemes contre ceux qui diroient, *Que le Fils etoit produit de rien ou d'une autre hypostase, & non pas de Dieu; & qu'il y avoit eu quelque tems auquel il n'etoit pas encore*; qui sont les propositions qu'Arius soûtenoit au commencement.

En 347. le Pape Jules obtint des Empereurs Constans & Constantius leur agrement pour la celebration d'un Concile Universel, qui se tint à Sardique, ville située sur les confins des deux Empires. S. Athanase y fut justifié de nouveau, & retabli dans son siege. A l'égard de la Foy, on ne fit qu'un seul Decret pour declarer qu'on ne voulut rien ajouter au Symbole de Nicée, parce qu'il enferme tout ce qui est necessaire pour l'integrité de la Foy, & qu'il étoit inutile d'en faire un plus grand éclaircissement. Les Evêques Ariens, qui parûrent d'abord en la ville de Sardique, prirent de faux prétextes pour ne point assister au Concile, & se retirerent à Philippopoli, sur les terres de Constantius, où ils s'assemblerent comme en Concile; & ayant confirmé tout ce qui s'étoit fait contre Anastase & contre les Evêques déposez, ils oserent même excommunier le Pape Jules, le grand Osius, Protogene de Sardique, & Maximin de Tréves. Ils y firent aussi une sixiéme Confession de Foy, où après avoir aboli le mot de *consubstantiel*, ils condamnerent neanmoins toutes les propositions impies qu'Arius avoit soûtenuës, afin de faire croire au monde qu'ils n'étoient nullement Ariens. Ce qui les fit nommer Semi-Ariens, parce qu'ils retenoient le principe d'Arius, & en rejettoient les suites. Pour donner de l'autorité à ce Conciliabule, ils eurent l'audace de l'appeller le Saint Concile de Sardique. Ce qui a fait tomber dans l'erreur ceux qui n'ont pas fait distinction entre le Concile Catholique de Sardique & l'Arien de Philippopoli. L'Empereur Constans ennemi de l'Arianisme obligea son frere Constantius à consentir au rétablissement de Saint Athanase, qui rentra dans son Eglise d'Alexandrie: mais après la mort de Constans, arrivée l'an 350. le parti des Ariens recommença à se fortifier contre les Catholiques, que Constantius persecuta cruellement. Alors Acacius de Cesarée, qui n'avoit pas voulu s'accommoder avec les Semi-Ariens & etoit devenu le Chef de ceux qui professoient ouvertement l'Arianisme sans aucun adoucissement, employa toute son adresse pour retablir les choses en l'état où elles etoient avant le Concile de Sardique, & pour irriter Constantius contre S. Anastase: mais son dessein ne pût reüssir qu'en 355. après que cet Empereur

eut vaincu le Tyran Magnentius, qui avoit usurpé l'Empire d'Occident. Le Pape Liberius ayant obtenu de Constantius que l'on tint un Concile géneral pour donner la paix à l'Eglise, l'Assemblée se fit à Milan, où se trouverent les Evêques d'Orient avec ceux d'Occident, & où présiderent les Legats du Pape, Lucifer Evêque de Cagliari, Pancrace, & Hilaire, l'un Prêtre, & l'autre Diacre de l'Eglise Romaine. Mais les Ariens ne trouvant pas leur avantage dans l'Eglise où le Concile se tenoit, ne voulurent plus s'assembler que dans le Palais, où tout se fit par les commandemens, par les menaces, & par la violence de l'Empereur. On y dressa une Confession de Foy en forme d'Edit, qui contenoit tous les blasphemes de l'Arianisme, & l'Empereur luy-même de sa propre autorité condamna S. Athanase. Il envoya ses ordres dans toutes les Provinces, pour contraindre les Catholiques à communiquer avec les Ariens, & chassa tous les Evêques qui demeuroient constans dans la veritable Foy. Il exila même le Pape Liberius, le grand Osius, & S. Hilaire Evêque de Poitiers. En l'année 357. Ursacius & Valens Evêques Ariens n'étant pas satisfaits de la Formule de Foy qu'on avoit dressé six ans auparavant au Conciliabule de Sirmium contre Photinus, parce qu'à la reserve du mot de *consubstantiel*, elle approchoit assez de la doctrine Catholique: ces Ariens, dis-je, firent une Assemblée de leur propre autorité, & dresserent une huitiéme Formule, dans laquelle on rejetta les deux termes de *consubstantiel*, & de *semblable en substance*; *ὁμοούσιος* & *ὁμοιούσιος* sous pretexte qu'ils ne sont pas dans l'Ecriture Sainte: & on déclara que le Pere étoit plus grand que le Fils en dignité, en honneur, en éclat, en majesté; & que le Fils luy étoit sujet. Il ne leur fut pas difficile de la faire approuver à l'Empereur, de l'esprit duquel ils étoient maitres en l'absence des autres Evêques qui n'étoient pas de purs Ariens, & qui s'étoient un peu relâchez. L'Empereur même, à leur suscitation, fit signer à Osius le Formulaire Arien, & contraignit le Pape Liberius, pendant son exil, de consentir à la suppression du mot de *consubstantiel*.

L'an 358. il se tint un Conciliabule d'Ariens à Ancyre, ville capitale de la Galatie, où l'on condamna l'heresie des Anomœens, sectateurs d'Aëtius, qui nioient non seulement la consubstantialité du Fils de Dieu, mais aussi sa parfaite ressemblance avec son pere: & l'on dit anathême à tous ceux qui soûtiendroient, que le Verbe ne luy est pas entierement semblable en substance & en toutes choses. Ce fut là la premiere fois que la guerre fut declarée entre les Ariens, qui depuis ce tems-là furent divisez ouvertement en deux partis. Avant le Concile de Nicée ils étoient tous purs Ariens. Depuis ce Concile, durant la vie de Constantin, ils contrefirent les Catholiques, de peur de l'exil: & après la mort de ce grand Prince, ils furent presque tous Semi-Ariens, se contentant de nier la consubstantialité du Verbe, & condamnant les autres propositions plus odieuses d'Arius. Mais depuis ce Conciliabule d'Ancyre, ils se partagerent en Ariens purs ou Anomœens & en Semi-Ariens, qui s'entre-condamnoient les uns les autres dans leurs faux Conciles. Les purs Ariens suivoient l'heresie d'Arius telle qu'elle etoit dans sa naissance; & leurs principaux Chefs alors etoient Eudoxius, Patriarche d'Antioche, Protecteur d'Aëtius: Acacius, Evêque de Cesarée: Valens, de Murse: Ursacius, de Singidon: & quelques autres. Les Semi-Ariens disoient que le Fils de Dieu étoit semblable en substance à son Pere, *ὁμοιούσιος* & ils avoient pour principaux Chefs Basile Evêque d'Ancyre, George de Laodicée, Eustathius de Sebaste, & plusieurs autres; dont les uns tenoient que le Verbe avoit commencé d'être, mais avant tous les siécles; & les autres, qu'il avoit été de toute éternité, quoy qu'ils soûtinssent opiniatrément, comme tous les autres Ariens, qu'il n'étoit pas de la même substance que son Pere *ὁμοούσιος*. La même année l'Empereur fit venir le Pape Liberius à Sirmium, où en présence de tous les Evêques, qui étoient à la Cour, il le pressa de déclarer publiquement, qu'il confessoit que le Fils de Dieu n'étoit pas consubstantiel à son Pere. Liberius refusant de le faire, Basile d'Ancyre proposa un Recueuil contenant les Decrets reçûs de toute l'Eglise contre Paul de Samosate, la Formule du Concile de la Dedicace à Antioche, & celle de Sirmium contre Photinus, où il n'y avoit rien qui choquât la doctrine orthodoxe, hors la suppression du mot de *consubstantiel*, que tous les Ariens rejettoient. Alors Liberius, pour sortir de captivité, y souscrivit, & s'en retourna à Rome, où il soûtint genereusement la Foy du saint Concile de Nicée. L'an 359. on convoqua un Concile à Seleucie, & un autre à même tems à Rimini. Les Chefs des Ariens jugeant qu'ils viendroient mieux à bout de leur dessein, si les Orientaux étoient séparez des Occidentaux, obtinrent de l'Empereur Constantius, qui étoit alors à Sirmium, qu'on partageât les Evêques en deux Conciles, & que ceux d'Orient s'assemblassent à Seleucie, pendant que ceux d'Occident tiendroient leur Concile à Rimini, ville d'Italie. Mais en même tems l'Empereur leur ordonna de dresser ensemble une Formule de Foy pour la presenter aux deux Conciles. Ils en firent une, qui portoit, qu'en parlant de Dieu & de son Fils, on aboliroit le terme de *substance*, & qu'il étoit vray que le Fils est semblable à son Pere *en toutes choses*. Valens d'un côté, & Basile de l'autre, n'y consentirent qu'avec peine: car Valens, qui étoit pur Arien, n'approuvoit pas ces mots, *en toutes choses*: & Basile, Semi-Arien, ne les trouvoit pas assez expressifs pour marquer une parfaite ressemblance selon l'être même. Ce fut la neuviéme Formule des Ariens depuis la naissance de leur heresie. Valens la prit pour la porter à Rimini, & Basile prit le chemin de Seleucie. L'Assemblée des Orientaux étoit de cent soixante Evêques, entres lesquels se trouva Saint Hilaire, relegué alors dans la Phrygie. Sylvain de Tarse, Semi-Arien, dit hautement qu'il ne faloit point de nouvelle Formule, & que l'on s'en devoit tenir à celle de la Dédicace d'Antioche, où au lieu de *consubstantiel*, il est dit que le Fils est l'image de la substance de son Pere sans aucune diversité. Acacius, pur Arien, présenta le lendemain une autre Formule de Foy, dans laquelle, il rejettoit le mot de *consubstantiel ὁμοούσιος*, contre les Catholiques; celuy de *semblable en substance*, *ὁμοιούσιος*; contre les Semi-Ariens; & celuy de *dissemblable ἀνόμοιος*, contre les Anomœens; & confessoit que le Fils étoit semblable à son Pere, mais sans ajoûter, *en toutes choses*. Ce fut là la dixiéme Confession de Foy, qui fit un tiers parti d'Acaciens entre les Semi-Ariens & les purs Ariens. La dispute s'émût alors entr'eux avec tant de desordre que l'Assemblée se rompit sans rien conclure. Les Acaciens se retirerent, & les autres députerent à l'Empereur. Peu de tems aprés, l'Empereur, de l'avis d'Acacius, fit assembler à Constantinople un Synode des Evêques circonvoisins, où se trouverent les dix Députez du Concile de Seleucie. Acacius y proposa une autre Formule de Foy qui fut la onziéme; dans laquelle on rejettoit non seulement le *consubstantiel* & le *semblable en substance*, mais aussi *l'hypostase*, la *subsistance*, ou la *personne*, & l'on mettoit simplement, que le Fils étoit Dieu de Dieu semblable au Pere qui l'avoit engendré, sans ajoûter, *en toutes choses*. L'Empereur fit porter cette Formule à Rimini, où les Evêques d'Occident étoient encore retenus par Taurus Gouverneur de la Province. Ces Evêques s'étoient assemblez au nombre de plus de quatre cens, entre lesquels il n'y avoit qu'environ quatre vingts Ariens. D'abord les Ariens se separerent d'avec les Catholiques. Ceux-cy s'assemblerent dans la principale Eglise, & ceux-là dans une autre particuliere. Valens, qui étoit porteur de la troisiéme Formule de Sirmium, la vint presenter à l'Assemblée des Catholiques, qui répondirent, *Que l'on devoit suivre inviolablement les decisions du Concile de Nicée, dont le Symbole comprenoit tout ce qu'on pouvoit dire & qu'on devoit croire sur les points contestez. Qu'il faloit retenir les mots de* CONSUBSTANTIEL *& de* SUBSTANCE; *& que ceux qui soûtenoient une doctrine contraire à ce Concile, étoient Heretiques.* Ils envoyerent ensuite leurs Députez à l'Empereur, mais ils furent prévenus par ceux des Ariens. L'Empereur averti de la constance des Catholiques, les força de demeurer à Rimini, dans l'esperance qu'il les obligeroit à s'accommoder. Cependant il fit promtement assembler à Nicée dans la Thrace les Evêques de la Cour & quelques autres, avec les Deputez des Ariens de Rimini, pour confirmer la Formule de Sirmium, de laquelle Valens avoit encore fait ôter ces termes, *en toutes choses*. Cette Formule y ayant été reçûë, on en fit de grands trophées, l'appellant, par une équivoque ridicule, la Foy de Nicée. Aussi-tôt l'Empereur renvoya les Députez à Rimini pour obliger les Evêques Catholiques à y souscrire. Valens voyant leur resolution, inventa cet artifice pour les surprendre. Après avoir prononcé anathême contre tous les blasphêmes d'Arius, il ajoûta qu'il confessoit avec tous ceux de son parti, *que le Verbe est Dieu, engendré de Dieu avant tous les tems, & qu'il n'est pas une creature comme le sont les autres creatures.* Alors tous les Evêques firent l'éloge de Valens, qui avoit trouvé le moyen de réünir les deux Eglises. Car les Catholiques croyoient qu'il avoit abjuré fort nettement l'Arianisme, en confessant que le Fils de Dieu n'étoit pas créature; & là-dessus ils consentirent à la suppression du terme de *consubstantiel*. Cet artifice ayant réüssi, Valens publia qu'il avoit attiré les Peres de Rimini dans ses sentimens, puis qu'ils avoient reconnu que le Fils de Dieu n'étoit pas creature comme les autres creatures: ce qui étoit avouër qu'il étoit creature, mais d'une maniere plus excellente que les autres. Ce fut alors, que le monde, comme dit S. Jerôme, fut étrangement surpris de se voir, malgré qu'il en eût, devenu Arien en apparence, à cause de ces paroles équivoques qu'on pouvoit aisément détourner dans le sens des Ariens. L'Empereur fit signer cette Profession de Foy par tous les Evêques qui étoient assemblez pour lors à Constantinople, & même par les Semi-Ariens qui etoient venus de Seleucie, & qui vouloient soûtenir le terme de *semblable en substance, ὁμοιούσιον*, qu'ils furent contraints d'abandonner. Ensuite il envoya Valens en Italie pour faire signer les Evêques qui ne s'étoient pas trouvez au Concile de Rimini. Le Pape Liberius étant tout autre qu'il n'avoit été à Sirmium, se montra inflexible dans la resolution de soûtenir le saint Concile de Nicée; & ayant été chassé de Rome, il se tint caché dans les Catacombes, jusques après la mort de Constantius. L'an 360. les Acaciens s'étant rendus maitres de l'esprit de l'Empereur, se déclarerent ouvertement dans un Conciliabule d'Antioche, & soûtinrent *que le Fils de Dieu étoit dissemblable à son Pere ἀνόμοιος*: ce que ce Prince, qui avoit toûjours eu horreur de ce blasphême des Anomœens, n'avoit jamais voulu souffrir jusques alors. Ainsi aprés avoir tenu tant de Conciles d'Ariens, où l'on fit en moins de vingt ans douze differentes Formules de Foy, depuis la premiere qui fut dressée en 341. à la Dédicace d'Antioche, il permit enfin que l'on publiât la plus détestable de toutes.

Apres sa mort, & sous l'Empire de Julien *l'Apostat* en 362. S. Athanase tint un Concile à Alexandrie, où il fut arrêté qu'on rétabliroit dans leur dignité les Evêques qui auroient communiqué, par foiblesse, ou par surprise, avec les Ariens, s'ils professoient la Foy de Nicée. On y définit aussi la Divinité du S. Esprit, que les Semi-Ariens commençoient à nier. On y condamna encore leur Formule de Sardique, & S. Athanase y accorda les Latins & les Grecs sur le terme d'*hypostase*, que ceux-cy prenoient pour la *personne*, & ceux-là pour la *substance*. Il leur fit voir qu'ils disoient tous la même chose; en se servant d'un même mot, auquel ils donnoient deux sens très differens: car les Grecs vouloient qu'il y eût en Dieu trois hypostases, c'est-à-dire, selon eux, trois personnes, dans une essence: & les Latins, qu'il n'y eût qu'une hypostase, c'est-à-dire comme ils l'entendoient, qu'une substance en trois personnes, ce qui est la même chose. Après cela, le Concile écrivit au Pape Liberius, qui en confirma les Actes. Eusebe de Verceil passa dans les Provinces d'Orient, où il réduisit plusieurs Evêques dévoyez à la communion de l'Eglise, tandis que S. Hilaire, dans les Gaules, reconcilioit ceux qui s'étoient laissé surprendre à Rimini. Ces deux grands hommes s'étant ensuite trouvez presque en même tems dans l'Italie, y travaillerent de concert, & avec beaucoup de succès, de sorte que

l'Aria-

l'Arianisme fut presque entierement éteint dans toutes les provinces d'Occident. L'Empereur Jovien qui regna en 363. fit profession de la foy de Nicée, & protegea les Catholiques. Après luy regnerent Valentinien en Occident, & Valens en Orient. Alors les Evêques Semi-Ariens, & Macedoniens, qui avoient été rebutez de Jovien, & qui tâchoient de ruiner Eudoxius & les purs Ariens, obtinrent de l'Empereur Valentinien la permission de s'assembler à Lampsaque, ville de l'Hellespont, où en 365. ils casserent tous les Actes du Conciliabule de Constantinople sous Eudoxius, lequel ils condamnerent, & Acacius son Collegue. Ils abolirent aussi la Formule du faux Concile de Rimini, qu'on avoit reçûë à Constantinople. Ils approuverent & rétablirent celle de Seleucie, & la premiere d'Antioche: & enfin, comme le Concile étoit rempli de Macedoniens, ils y ajoûterent l'horrible blasphême contre le S. Esprit, en niant sa Divinité plus ouvertement qu'on n'avoit fait auparavant. Ils envoyerent ensuite des Députez au Pape Liberius, pour obtenir la Communion de l'Eglise Occidentale. Eustathius de Sebaste, qui en étoit le Chef, avoit charge de surprendre le Pape; & pour executer sa fourbe, il donna par écrit une Confession de Foy, qui contenoit le Symbole de Nicée, avec le terme de *consubstantiel*; se reservant à dire dans un autre tems, que par ce mot ils entendoient *semblable en substance*. L'année suivante l'Empereur Valens, seduit par l'Imperatrice sa femme, se fit baptiser par Eudoxius Arien, & professa le pur Arianisme. Eudoxius étant ainsi en faveur auprès du Prince & de la Princesse, assembla les Evêques de son parti à Nicomedie, où il condamna les Semi-Ariens. En même tems Ursacius & Valens, Confidens d'Eudoxius, firent aussi à Singidon une assemblée de leurs purs Ariens, où ils confirmerent la Formule de Rimini, de laquelle ils étoient les Auteurs. Tandis que l'Arianisme commençoit ainsi à prendre le dessus en Orient, le Pape Damase, avoit succedé à Liberius, s'efforçoit en Occident d'éteindre les restes de cette heresie qu'Auxentius Evêque de Milan tâchoit de rétablir, après avoir surpris l'Empereur Valentinien. Il assembla à Rome en 369. un Concile de quatre-vingts dix Evêques de l'Italie & des Gaules, où il frappa d'anathême cet Heretique dissimulé, & déclara que l'unique foy Catholique étoit celle de Nicée en Bithynie. Ce Decret fut aussi-tôt suivi de toutes les Eglises d'Italie, des Gaules, & d'Espagne; & l'Occident fut ainsi délivré de l'Arianisme.

Cependant l'Empereur Valens persecuta cruellement les Catholiques en Orient, & fit embrasser l'Arianisme aux Goths. Mais Gratien luy ayant succedé l'an 378. fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Evêques Catholiques, pour être rétablis dans leurs Eglises, dont ils avoient été bannis pour la foy. L'année suivante il associa à l'Empire *le Grand* Theodose, & luy laissa tout l'Orient. En même tems les Catholiques tinrent un Concile à Antioche, & après avoir pacifié cette Eglise, envoyerent Saint Gregoire de Nysse dans la Palestine & dans l'Arabie; Eusebe de Samosate dans la Mesopotamie; Meletius en Asie; & Saint Gregoire de Nazianze à Constantinople. Comme les Ariens occupoient tous les Temples de cette ville, il y fit une petite Eglise dans une sale de la maison de Nicobule son parent, & l'appella *l'Anastase* ou *la Resurrection*, parce que ce fut là où la foy Catholique commença à ressusciter. Cette Chapelle devint ensuite un grand & magnifique Temple par la liberalité des Empereurs. L'en 380. l'Empereur Theodose fit un Edit datté de Thessalonique, par lequel il ordonna à tous ses Sujets d'embrasser la Religion Romaine, (qui croit une seule Essence & Divinité dans la Trinité des Personnes, du Pere, du Fils, & du Saint Esprit,) à peine d'être tenus pour Heretiques déclarez. Il fit ensuite remettre toutes les Eglises de Constantinople entre les mains des Catholiques, quarante ans après que les Ariens les eurent occupées sous l'Empire de Constantius. Ayant laissé écouler quelques mois, Theodose fit un nouvel Edit, par lequel il défendit aux Ariens de tenir aucune assemblée, ni dans les villes, ni à la campagne, de disputer de leurs dogmes contre les Catholiques, ni même d'en parler. L'année suivante il fit publier un troisiéme Edit, plus ample & plus fort que les deux autres, par lequel il défendit de donner aux Héretiques aucune retraite, pour y célebrer leurs mysteres, ni de souffrir qu'ils fissent des assemblées. Il déclara qu'il vouloit absolument que tous ses Sujets se tinssent à la foy du saint Concile de Nicée, & ordonna que toutes les Eglises fussent renduës aux Evêques Catholiques. Cet Edit fut donné à Constantinople l'an 381. l'Empire étant alors très-florissant. Theodose, du consentement du Pape Damase, convoqua à Constantinople une Assemblée génerale de tous les Evêques Orthodoxes de l'Orient, que Damase, après l'avoir approuvée, qualifia du titre de Concile Oecumenique; parce qu'elle convient dans la doctrine & dans les points de foy, avec toute l'Eglise Occidentale. Il y vint cent cinquante Evêques Catholiques, dont plusieurs avoient été Ariens sous l'Empire de Valens. L'Empereur, qui crût qu'on pourroit aisément reduire les Sectateurs de l'heresie de Macedonius, les y invita, & fit en sorte qu'on les y reçut au nombre de trente-six. Mais parce qu'ils eurent la hardiesse de protester qu'ils ne vouloient point reconnoître la consubstantialité du Verbe, ils furent chassez du Concile, & privez de leurs Evêchez. L'heresie de Macedonius, qui nioit la Divinité du Saint Esprit, fut condamnée tout d'une voix, & l'on confirma le Symbole de Nicée, condamnant toutes les Sectes de l'Arianisme, qui dans la diversité de leurs dogmes s'accordoient toutes à nier la consubstantialité. Et parce que ce Symbole ne dit qu'un mot du Saint Esprit, dont la Divinité n'avoit pas encore été attaquée, on y ajoûta par voye d'explication, ce que l'on venoit de définir touchant cette personne adorable. En 382. le Pape Damase agit auprès des Empereurs pour tenir un Concile General à Rome. Les Evêques d'Occident s'y rendirent aussi-tôt: mais pour ceux de l'Orient, il n'y eut que Paulin Patriarche d'Antioche, Saint Epiphane, & Ascholius de Thessalonique, qui y vinrent. Les autres Orientaux obtinrent de l'Empereur Theodose qu'ils s'assembleroient à Constantinople; & y ayant tenu leur Concile, ils députerent à Rome trois Evêques avec une Lettre Synodale, où ils rendirent compte de ce qu'ils avoient défini contre les Ariens. Le Pape confirma ce Concile de Constantinople, pour ce qui regarde les dogmes & les decisions de la foy, sans approuver les reglemens & les nouveaux canons qui y étoient ajoûtez. A l'égard du Concile de Rome, on dit que Damase y fit ordonner qu'après chaque Pseaume de l'Office, on chanteroit l'Hymne de la Glorification, *Gloire soit au Pere, & au Fils, & au Saint Esprit*. Il etoit en usage dans l'Eglise dès le tems des Apôtres: mais les Ariens l'avoient corrompu, en disant, *Gloire soit au Pere, par le Fils, dans le Saint Esprit*, pour ne pas exprimer l'egalité des trois Personnes Divines. Non seulement les Catholiques retinrent très-constamment cet Hymne, mais encore pour confondre les Ariens, qui ne vouloient pas que le Fils eût toûjours été, ils y ajoûterent ce verset, *Comme il etoit au commencement, & maintenant encore; & toûjours, & dans tous les siecles des siecles.* Enfin l'an 383. l'Empereur Theodose fit publier deux Edits, par lesquels il defendit aux Ariens de rien dire, ni de rien faire, ni en public ni en particulier, qui fût en quelque façon contraire à la Religion Catholique; permettant à tous ses Sujets de courir sus à ceux qui oseroient contrevenir à cette ordonnance: voulant de plus, que tous les Ariens se retirassent au plûtôt dans les villes & autres lieux de leur domicile ordinaire, pour n'avoir pas la liberté d'infecter le monde de leur heresie. Ainsi l'Arianisme fut étoufé dans l'Orient, soixante-trois ans après sa naissance, par la sagesse & par le zele *du Grand* Theodose.

A l'égard de l'Empire d'Occident, l'Imperatrice Justine, qui n'avoit rien osé entreprendre ouvertement, pendant la vie de l'Empereur Valentinien son mari se voyant le pouvoir entre les mains; durant la minorité du jeune Valentinien son fils, commença dès l'an 380. à proteger hautement les Ariens, & elle résolut de les rétablir en 386. faisant faire à l'Empereur un Edit, par lequel il donnoit permission de s'assembler à ceux qui tenoient la doctrine établie dans le Concile de Rimini, & confirmée dans celuy de Constantinople sous Constantius, c'est-à-dire, aux Ariens. Elle s'efforça ensuite de les mettre en possession d'une Eglise dans la ville de Milan, mais Saint Ambroise l'empêcha. Et cette Princesse fut enfin contrainte d'abandonner le parti des Ariens, pour obtenir le secours de Theodose, contre le Tyran Maxime, qui fut vaincu par cet Empereur Catholique. Cette victoire acheva d'aneantir l'Arianisme: car Valentinien se voyant obligé de la vie & de l'Empire à Theodose son beau-frere, détesta l'heresie des Ariens que Justine sa mere luy avoit inspirée, & demeura toûjours dans la foy Catholique. Theodose *le Grand* étant mort, l'an 395. & ses deux fils Arcadius & Honorius ayant partagé l'Empire, il arriva que Gainas se fit élire Géneralissime des armées de l'Empereur Arcadius avec un pouvoir absolu sur les Romains, aussi bien que sur les Goths qui étoient Ariens, & dont il étoit le Chef. Ayant ainsi les forces en main; il tâcha d'établir l'Arianisme dans Constantinople, dont il voulut se rendre maître par surprise, mais ses troupes y furent taillées en pieces l'an 400. & il fut tué en la même année, ce qui jetta les Ariens dans la derniere consternation. D'ailleurs Alaric, Roy des Goths, ayant traversé la Thrace & la Macedoine, entra dans la Grece l'an 395. & y ayant fait d'étranges ravages, passa en Italie, où il fut vaincu par Stilicon, l'an 403. Mais celuy-cy traita secrettement avec ce Goth Arien, dans l'esperance de se servir de ses troupes pour envahir l'Empire. En 406. Rhadagaise, Roy des Ostrogoths, vint fondre dans l'Italie avec une armée de plus de deux cens mille combatans, partie Goths Ariens, & partie Payens, & marcha droit à Rome; mais il fut entierement défait par Stilicon, qui luy fit trancher la tête, & qui ne songea plus qu'à monter sur le throne. Le dernier jour de cette année même, les Vandales, les Alains, & les Sueves, que Stilicon avoit appellez, passerent le Rhin: & comme les uns étoient Idolatres, & les autres Ariens, ces Barbares exercerent d'horribles cruautez par toutes les Gaules, d'où ensuite ils passerent en Espagne. L'Empereur ayant fait mourir ce Ministre infidelé en 408. chassa tous les Officiers & tous les Soldats Goths & Ariens: & on alla même massacrer dans les villes les femmes & les enfans des Huns, des Alains, des Vandales, & des Goths, qui avoient servi dans l'armée Romaine: ce qui obligea trente mille de ces Barbares de s'aller joindre à Alaric, qui mit le siege devant Rome l'année suivante, & la prit. En étant le maître, il fit nommer Empereur Attalus, qui étoit Prefet de Rome. Ce nouveau Prince quitta le Paganisme, & se fit Arien pour complaire à son bienfacteur Alaric; mais il fut bien-tôt déthroné, & banni après par Honorius. Alaric rentra dans Rome en 410. & en permit le pillage, ayant neanmoins donné ordre qu'on ne touchât point aux Eglises. Après sa mort, Ataulphe son beaufrere fut élû Roy par les Goths, & ayant épousé la Princesse Galla Placidia, sœur de l'Empereur Honorius, il établit en 411. le nouveau Royaume des Visigoths, dont il mit le siege à Narbonne, & de là il passa en Espagne l'an 414.

L'établissement de l'Arianisme commença en Afrique à l'occasion que je vai dire. Le Comte Boniface, General de l'armée Romaine en Afrique, avoit ses troupes composées de Romains & de Goths, qui étoient leurs alliez en ce tems-là. Ceux-cy, qui professoient l'Arianisme, en avoient l'exercice libre, nonobstant les Edits des Empereurs, & ils avoient même leur Evêque Maximin, qui soûtenoit par tout, que sa doctrine étoit la veritable; & qui eut la hardiesse de provoquer Saint Augustin à la dispute, se voyant appuyé de l'autorité du Comte Pascentius, un des principaux Officiers de l'Empereur. Le Saint accepta le parti, & confera à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Pascentius, qui ne voulut jamais permettre qu'on mit rien par écrit, de peur qu'on ne le pût convaincre par des Actes authentiques: mais pour l'interêt de la verité, Saint Augustin donna au public sa Dispute contre Maximin, & redigea par écrit la Conference qu'il avoit euë avec Pascentius. Il composa en-

ſuite beaucoup de Traitez contre les Ariens, qui ſe répandoient dans l'Afrique, avec les Goths de l'armée de Boniface, quoy que ce Comte fût alors très-zelé Catholique. Quelque tems après il arriva que malheureuſement ce même Boniface renonça à la véritable Religion pour embraſſer l'hereſie d'Arius, & ce fatal changement ſe fit ainſi. Giſeric Roy des Vandales, qui étoient la plûpart Ariens, avoit ſuccedé en 426. aux conquêtes de Gunderin dans l'Eſpagne: & comme les affaires de l'Empire n'étoient pas pour lors en ſi bon état, qu'on le pût aiſément chaſſer par force, le Comte Boniface eut ordre de faire un voyage en Eſpagne, pour tâcher d'accommoder les choſes par les voyes de la douceur. Boniface y fut touché de la beauté d'une Princeſſe Vandale qu'il vit à la Cour, & il l'épouſa du conſentement de Giſeric qui étoit bien aiſe de mettre dans ſon alliance un ſi vaillant Capitaine; il agréa même que cette Princeſſe ſe fit Catholique, prevoyant bien qu'elle ne le feroit que par ceremonie. En effet, elle remplit ſa maiſon d'Ariens, & Boniface, que l'amour aveugloit, le ſouffrit. Ce mariage le rendit ſuſpect à l'Imperatrice Placidia, qui envoya contre luy une puiſſante armée en Afrique. Le Comte deſeſperant de pouvoir reſiſter, alla en Eſpagne appeller les Vandales à ſon ſecours Giſeric paſſa en Afrique l'an 427 avec quatre vingts mille Vandales & Alains, & prit d'abord poſſeſſion des trois Mauritanies. L'Imperatrice ayant reconnu qu'elle avoit été ſurpriſe par la malice d'Aëtius, qui avoit fauſſement accuſé Boniface de trahiſon, ſous prétexte de ſon mariage avec une Princeſſe Vandale; luy écrivit pour l'aſſûrer qu'elle étoit pleinement déſabuſée, & ce Comte fit ſon poſſible pour changer ce qu'il avoit fait: mais Giſeric ne voulut jamais repaſſer en Eſpagne, & voyant la reſiſtance de Boniface, il luy donna bataille, & le contraignit de ſe retirer dans Hippone. Ce Barbare courut enſuite toute l'Afrique, & de tant de belles villes & d'illuſtres Egliſes, dont les ſept provinces d'Afrique étoient remplies en ce tems là, il ne reſta que celles de Carthage, d'Hippone, & de Cyrte capitale de la Numidie; toutes les autres ayant été ruinées & reduites ſous la puiſſance des Vandales. Cependant les Ariens tâchoient adroitement de ſe rétablir à Conſtantinople & dans l'Helleſpont: mais l'Empereur Theodoſe *le Jeune* fit un nouvel Edit au mois de May de l'année 428. par lequel il ordonna qu'on ôtât aux Ariens & aux Macedoniens toutes les Egliſes qu'ils avoient uſurpées ſur les Catholiques, ou qu'ils avoient bâties: ce qui fut executé. Giſeric d'un autre côté perſecuta cruellement tous ceux qui ne voulurent point embraſſer l'Arianiſme, & établit cette hereſie dans l'Afrique après s'en être rendu maître. C'eſt ce qu'on appelle *la premiere perſecution Vandalique*.

Apres pluſieurs revolutions, l'Empire des Romains en Occident paſſa l'an 476. ſous la domination des Barbares Ariens, dont le premier Roy fut Odoacer. En même tems Evaric Roy des Viſigoths ſe jetta dans les Gaules, & y ayant fait pluſieurs conquêtes, tâcha d'y abolir la veritable Religion, & d'y faire regner l'Arianiſme. Hunneric Roy des Vandales, qui ſucceda à Giſeric ſon pere l'an 483. fut encore plus cruel envers les Catholiques. Il caſſa d'abord & bannit tous les Officiers & tous les Soldats qui refuſerent de ſe faire rebaptiſer, pour profeſſer l'Arianiſme; (ce que les premiers Ariens n'exigeoient pas, parce qu'ils baptiſoient encore, en gardant la forme des Catholiques.) Après, il fit prendre près de cinq mille Eccleſiaſtiques, & les fit conduire par des Maures dans d'horribles deſerts, pour les y laiſſer perir de faim. Enſuite il publia un Edit, par lequel il ordonnoit à Eugene, Evêque de Carthage, & à tous les Evêques Catholiques, de ſe trouver à Carthage au mois de Fevrier de l'année ſuivante 484. pour rendre raiſon de leur foy dans une Conference publique. Il y eut quatre cens ſoixante-ſix Evêques qui s'y aſſemblerent de toutes les provinces de l'Afrique, de la Corſe, & de la Sardagne, mais Hunneric bannit les plus ſçavans, pour de faux crimes qu'on leur impoſa. Cyrola, qui prenoit le titre de Patriarche, voulut preſider, ou plûtôt commander à cette Aſſemblée, qu'il rompit apres avoir entendu l'expoſition de la veritable foy préſentée par les Catholiques, & alla ſe plaindre à Hunneric, que les *Homoouſiens*, (ils appelloient ainſi les Defenſeurs de la conſubſtantialité du Verbe) avoient fait un horrible deſordre pour empêcher que l'on ne vint à l'eclairciſſement de leur doctrine. Là-deſſus, le Roy fit publier un Decret qui étoit tout prêt & tout dreſſé, par lequel il donnoit aux Ariens toutes les Egliſes des Catholiques: & il bannit ou fit mourir ceux-cy par de cruels ſupplices. Toute l'Afrique fut enſuite un théatre ſanglant, où l'on fit perdre la vie à une infinité de Chrêtiens qui demeurerent conſtans dans la foy Catholique, & où l'on exerça toutes ſortes de cruautez contre les perſonnes même du ſexe le plus foible. Cette perſecution ceſſa par la mort de Hunneric en la même année: & ſon ſucceſſeur Gondabond rendit la paix à l'Egliſe, en haine du Roy défunt ſon oncle, dont il avoit été maltraité: mais il commença quelques années après, à perſecuter les Catholiques. Ce fut dans cet intervalle que le Pape Felix III. tint un Concile à Rome l'an 487. afin d'ordonner une penitence convenable à ceux qui pendant la perſecution avoient été aſſez lâches pour embraſſer l'Arianiſme, & qui demandoient alors de rentrer dans l'Egliſe. C'eſt ainſi que Rome agiſſoit encore librement pour le ſpirituel, ſous le regne d'Odoacer, qui, bien qu'il fut Arien, ne ſe mêloit pas des affaires de la Religion. Mais cette liberté fut enfin détruite par un plus puiſſant Arien, Theodoric Roy des Oſtrogoths, qui ſe rendit maître de Rome en même tems. Anaſtaſe Empereur d'Orient luy envoya des Ambaſſadeurs l'an 493. & fit la paix avec luy. Il y a apparence auſſi que ce fut en ſa conſideration qu'il tolera les Ariens & leur donna même une grande liberté dans Conſtantinople.

Pendant que l'Empire d'Orient gemiſſoit ſous l'indigne domination d'Anaſtaſe, Heretique Eutychéen & Acephale: & que celuy d'Occident étoit partagé en pluſieurs Royaumes poſſedez par des Princes Ariens ou Idolatres: *le Grand* Clovis reçût le Baptême, & embraſſa la foy Catholique. Il fut baptiſé l'an 495. par S. Remi Archevêque de Rheims. *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit*: ce que les Ariens ne faiſoient plus en ce tems-là, parce que cette forme inſtituée par Jesus-Christ même exprimoit trop clairement l'égalité des trois Perſonnes Divines, laquelle ils nioient, mais ils baptiſoient *Au nom du Pere, par le Fils, au Saint Eſprit.* Le célebre Alcimus Avitus, Archevêque de Vienne, le fleau des Ariens de ſon tems, félicita ce Monarque par une Lettre où il dit, *Que le choix qu'il a fait de la Religion Catholique, en rejettant les autres Sectes, où les Heretiques avoient tâché de l'attirer, eſt un excellent préjugé à tous les peuples pour les déterminer à la créance qu'ils doivent embraſſer, comme l'unique veritable; & que la foy, dont il vient de faire profeſſion, eſt une illuſtre victoire des Catholiques ſur les héretiques.* Le Pape Anaſtaſe luy en écrivit une en même tems, où il luy dit entre autres choſes, *Que la ſainte Egliſe ſa mere ſe rejouit d'avoir engendré ſpirituellement à Dieu un grand Roy, qui la défendra contre les efforts de tous ſes ennemis, & de ces hommes peſtilens qui s'élevent contre elle.* Il étoit néceſſaire de remarquer cecy, pour faire connoitre l'erreur de Paſquier, qui a oſé revoquer en doute, ſi Clovis en ſe convertiſſant s'étoit fait Catholique, ou Arien, comme l'étoit le Roy des Viſigoths, & celuy de Bourgogne, duquel il avoit épouſé la niéce. Il eſt vray que tous les Princes qui regnoient en ce tems-là, étoient hors de l'Egliſe. L'Empereur Anaſtaſe étoit non ſeulement Heretique, mais auſſi Perſecuteur des Orthodoxes: Théodoric, à Rome & dans l'Italie: Alaric, dans la Gaule Narbonoiſe, dans l'Aquitaine, & dans l'Eſpagne: les Suéves, dans la Galice; les Bourguignons, dans la Gaule Lyonnoiſe: Traſamond Roy des Vandales en Afrique, étoient tous Ariens. Les autres Rois dans la Germanie, & dans la Grand'-Bretagne, étoient encore Idolatres. Mais Clovis fit profeſſion de la foy Catholique, & merita à ſes ſucceſſeurs le titre de *Très-Chrêtien* & de *Fils aîné de l'Egliſe.* L'an 499. Gondebaud Roy de Bourgogne permit une conference entre les Catholiques & les Ariens, qui ſe tint dans ſon Palais à Lyon: mais quoy qu'il reconnût la verité, il ne pût ſe reſoudre à en faire profeſſion publique. En 505. Clovis défit & tua Alaric Roy des Viſigoths, dans la célebre bataille qu'il luy donna près de Poitiers; & afin de montrer qu'il avoit combattu pour la foy de l'Egliſe Catholique contre l'héreſie Arienne, il envoya une couronne d'or à Rome, pour la conſacrer à Jesus-Christ vray Dieu. La plus grande partie des Gaules ayant été délivrée de la domination des Ariens par le Roy Clovis, ce Prince fit aſſembler les Evêques de ſon Royaume à Orleans, l'an 508. pour regler la police Eccleſiaſtique: & quelque tems après il ſe tint un autre Concile pour confondre l'Arianiſme, ſans qu'on en puiſſe dire préciſément ni le tems ni le lieu. Ce qu'il y a de certain, eſt que parmi tant de Prélats Catholiques qui y vinrent de toutes les parties des Gaules, il s'y trouva un de ces Evêques Ariens, qui avoient eu ſous Alaric le gouvernement de quelques Egliſes; & que Dieu fit paroître en ſa perſonne une merveille, qui ſervit plus à confirmer la foy, que n'auroient fait les plus ſçavantes & les plus ſubtiles diſcuſſions. Cet Arien, qui étoit fort ſuperbe, & grand Sophiſte, s'étant levé pour répondre au diſcours de Saint Remy, demeura muet, quelque effort qu'il fit de parler, ouvrant inutilement la bouche à pluſieurs repriſes. Alors reconnoiſſant ſon erreur, il s'alla jetter aux pieds de Saint Remy, luy demandant par geſtes & par ſignes, qu'il eût compaſſion de ſa miſere. Le Saint luy rendit l'uſage de la parole, *Au nom de Nôtre-Seigneur* Jesus-Christ *vray Fils de Dieu:* & cet Evêque converti confeſſa publiquement la Trinité des Perſonnes dans l'Unité d'Eſſence, condamnant devant tout le monde l'impieté de l'Arianiſme. Cet évenement admirable fit plus d'effet, que n'auroient fait bien des Canons & des Decrets, pour exterminer des Gaules cette hereſie, que Clovis avoit abattuë par ſa victoire, & qu'il achevoit de détruire par le ſoin qu'il prenoit de l'Egliſe. En 511. Sigiſmond Roy de Bourgogne, ſucceſſeur de ſon pere Gondebaud, renonça ſolennellement à l'Arianiſme; & les Bourguignons, ſuivans ſon exemple, ſe firent en même tems Catholiques.

Après la mort de l'Empereur Anaſtaſe Heretique, Juſtin ſe voyant bien établi dans l'Empire, fit un Edit en 524. contre les Ariens, auſquels il ôta toutes leurs Egliſes. Theodoric Roy des Oſtrogoths en Italie ſe tint tellement offenſé de cet Edit, qu'il reſolut de le faire caſſer, ou de porter les choſes à l'extremité. Pour cet effet, il contraignit le Pape Jean, ſucceſſeur d'Hormiſdas, d'aller en ambaſſade à Conſtantinople, avec quatre des principaux du Senat Romain, pour conclurre cette affaire avec l'Empereur. Ce ſaint Pontife tâcha de moyenner la paix; mais bien loin de porter l'Empereur à caſſer ſon Edit, il reconcilia pour les Catholiques toutes les Egliſes que ce Prince avoit ôtées aux Ariens. C'eſt pourquoy, lors qu'il fut de retour, Theodoric le fit jetter dans une priſon, où il mourut l'année ſuivante. Cet Impie voulut enſuite nommer un Pape, ce qu'aucun Empereur, à la reſerve de Conſtantius, Arien comme luy, n'avoit jamais oſé entreprendre; mais environ deux mois après il fut enlevé du monde par une eſpece de phreneſie. Hilderic Roy des Vandales en Afrique rappella l'an 531. tous les Evêques exilez, & donna la liberté aux Catholiques d'en créer de nouveaux: mais il fut dethroné par Gilimer. Celuy-cy fut défait par Belliſaire Géneral des armées de l'Empereur Juſtinien l'an 534. & après cette victoire, l'Afrique fut délivrée de la domination des Vandales Ariens, un peu plus de cent ans après que Giſeric y fût entré. Alors les Evêques s'aſſemblerent à Carthage, en un Concile National, où l'Evêque Reparatus préſida, pour ſçavoir de quelle maniere on devoit recevoir les Evêques & les autres Eccleſiaſtiques Ariens qui demandoient de rentrer dans l'Egliſe. Juſtinien fit enſuite un Edit, par lequel il ordonna qu'on ne permit point que les Ariens euſſent aucun exercice de leur héreſie, ni en public ni en particulier. Après que l'Empereur Juſtinien eut ſi heureuſement exterminé l'Arianiſme de l'Afrique, il entreprit de l'abolir encore dans l'Italie, par la guerre qu'il fit aux Oſtrogoths. Totila fut vaincu par

le Géneral Narsés l'an 553. & les Goths étant sortis d'Italie, elle fut délivrée de la domination des Ariens, soixante-dix-sept ans aprés qu'ils l'eurent envahie, sous Odoacer Roy des Erules.

Il n'y avoit plus que l'Espagne qui fût encore en ce tems-là sous la puissance des Ariens, lors que Dieu commença sa délivrance par la conversion d'un de ses Rois. L'an 554. Theodemir Roy des Suéves, dans la Galice, renonça à l'Arianisme, & ramena toute sa nation à la Foy Catholique. Mais Lewigilde, Roy des Visigoths, persecuta les Orthodoxes avec la fureur des plus cruels Tyrans; & s'étant emparé de la Galice, il y rétablit cette heresie. Aprés sa mort son fils Recarede déclara hautement qu'il étoit Catholique, & voulut recevoir publiquement l'onction du S. Chrême, au nom de l'adorable Trinite. Les Visigoths & les Sueves, touchez d'un si bel exemple, firent la même profession de Foy par toute l'Espagne, & dans la Gaule Gothique. Enfin l'an 589. il fit celebrer un Concile à Tolede, où il vint environ soixante-dix Evêques de toute l'Espagne, & de la Gaule Narbonoise, sous cinq Archevêques, Mausona, de Merida, Metropolitain de la Province de Lusitanie; Euphemius, de Tolede, Metropolitain de la Province de Carthage; Leandre, de Seville, Metropolitain de la Province Betique ou Andalousie; Pantardus, de Brague, Metropolitain de la Province de Galice; & Migotius, de Narbonne, Métropolitain de la Gaule Gothique. Le Metropolitain de la Province Taraconoise n'y fut point, ni par luy-même, ni par Procureur, parce que peut-être le siege étoit vacant; mais seize Evêques suffragans de la même Province y assisterent. Le Roy s'y trouva, accompagné de la Reine, & de tous les plus grands Seigneurs Visigoths & Suéves. On y anathematisa Arius avec tous ses dogmes, & tous les Conciliabules opposez au saint Concile de Nicée. Le Roy Recarede fit ensuite un Edit, par lequel il ordonna à tous ses Sujets de garder inviolablement tous les Decrets de ce Concile de Tolede. Et pour terminer la solennité d'une si belle fête, il fit apporter tous les livres des Ariens que l'on pût recouvrer, dont on alluma un grand feu de joye dans la grande place. Aprés cela, Recarede envoya des Ambassadeurs à Rome, avec des presens magnifiques, pour reconnoître S. Gregoire en qualité de Souverain Pontife, & de Vicaire de Jesus-Christ en terre. Depuis ce tems-là, l'Arianisme n'a plus eu d'entrée dans l'Espagne. Mais l'Italie ne fut pas si heureuse; car Narsés mecontent de l'Empereur Justin, y donna entrée l'an 567. à Alboin, Roy des Lombards, Arien, dont plusieurs de ses successeurs furent Ariens, & quelques-uns fort ennemis des Catholiques. La Reine Theodelinde, veuve d'Autharis, ayant épousé Agilulphe, luy fit embrasser en 591. la veritable Religion, qu'elle avoit toûjours suivie; mais aprés que son fils Adaloalde eut été déthroné par Ariovalde Arien, les Heretiques furent les plus puissans à la Cour. Enfin Aribert, qui commença de regner l'an 659, fit profession de la Foy Catholique, & depuis ce tems là tous ses successeurs demeurerent dans la veritable Religion; de sorte que l'Arianisme fut entierement aboli dans ce royaume. Ainsi cette heresie qui avoit commencé en Egypte vers l'an 320. aprés s'être répandue de là dans tout l'Orient, & presque dans tout l'Occident, par l'inondation des Visigoths, des Vandales, des Suéves, des Ostrogoths, des Bourguignons, & des Lombards, lorsque ces peuples occuperent la plus grande partie des Gaules, l'Espagne, l'Afrique, l'Italie, les isles de la Mediterranée, & la Pannonie; cette heresie, dis-je, ceda à la Religion Catholique, & demeura éteinte vers l'an 660. jusqu'à ce que prés de neuf cens ans aprés elle fut renouvellée en 1530. par les nouveax Ariens, ou les Tritheites & Antitrinitaires, qui se sont confondus avec les Unitaires & Sociniens du XVII. siecle.

Michel Servet, Espagnol, fut celuy qui osa le premier publier les Impietez d'Arius en Allemagne & en Pologne, prêchant contre la Divinite de Jesus-Christ, & contre la Trinité des Personnes Divines. Aprés sa mort, en 1553. George Blandrata, Piémontois, passa dans la Transsylvanie, où il devint Medecin de Sigismond Roy de Pologne, & de Petrovits son premier Ministre. Se voyant ainsi dans la faveur, il inspira son heresie au Roy, au Ministre, & aux principaux du Conseil, qui firent ouvertement profession de l'Arianisme en 1566. Les Calvinistes & les Lutheriens même firent tout ce qu'ils pûrent, pour s'y opposer, mais ils ne furent pas écoutez. Cependant, Valentinus Gentilis, Calabrois, un des premiers Confidens de Blandrata, alla en Pologne, où il se fit Chef des Trithéites, reconnoissant trois Dieux comme trois Esprits éternels dont le premier avoit donné aux deux autres, deux Divinitez moindres & differentes de la sienne. Gregoire de Paul, Ministre de Cracovie, s'étoit deja fait Chef des Unitaires, enseignant publiquement qu'il n'y avoit que le Pere qui fût Dieu, & que le Fils & le S. Esprit étoient seulement de Dieu. Fauste Socin, Siennois, Lucas Sternbergius, & plusieurs autres Heretiques, accoururent alors en Pologne, pour y combattre ouvertement la Divinité de Jesus-Christ, ce qu'ils ne pouvoient faire ailleurs. Et comme chacun avoit la liberté d'y suivre son sens particulier, cette heresie se multiplia, dit-on, jusqu'à trente-deux Sectes, qui s'accordoient neanmoins toutes à nier que Jesus-Christ fut Dieu. Quelques-uns, comme Lucas Sternbergius, oserent dire, qu'il n'étoit qu'un homme plus excellent que tous les autres; ce qui fit naitre peu de tems aprés le Socinianisme. Le fameux André Dudithius, Evêque des Cinq-Eglises en Hongrie, se fit Unitaire. & osa publier qu'il suffisoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder la Loy de nature. Aprés la mort de Sigismond Auguste, Roy de Pologne, arrivée en 1572. tous les Héretiques qu'on avoit tolerez en ce Royaume, particulierement les Lutheriens, les Calvinistes, & les Ariens, demanderent, durant l'interregne, la liberté d'exercer leur Religion non seulement par tolerance mais aussi par l'autorité des Loix, & obtinrent un Edit dans la Diete ou Assemblée des Etats qui permettoit de suivre la créance qu'on voudroit. Pour la Transsylvanie, il s'y étoit déja fait un Edit de liberté l'année 1565. lequel fut confirmé plusieurs fois depuis, sous le Prince Jean-Sigismond, qui professoit l'Arianisme. Etienne Battori, Prince trés-zele pour la Foy, luy ayant succedé en 1571. appella les Jesuites pour les opposer à l'heresie, qu'il ne pouvoit detruire ouvertement, parce qu'on exigeoit des Princes le serment de maintenir l'Edit de liberté. Aprés qu'il fut élû Roy de Pologne, le Prince Christophle son frere, qu'il laissa Vaivode en Transylvanie, les etablit dans Coloswar, dans Wissembourg, & à Waradin. Mais les Heretiques les firent chasser en 1588. Sept ans aprés, le Prince Sigismond Battori les fit revenir; mais ils y furent souvent persecutez, jusques à ce que suivant les Edits, on rendit en 1603. la liberté aux Catholiques, aux Protestans Calvinistes & Lutheriens, & aux Ariens, dont toutes les differentes Sectes s'étoient insensiblement confonduës dans celle des Sociniens, qui prit son nom de Fauste Socin, neveu de Lelio Socin Siennois. Cet Heresiarque, aprés avoir bien étudié les opinions des Trinitaires, & des nouveaux Ariens, qu'il trouvoit fort embarrassées, s'avisa d'une doctrine plus facile à comprendre, en disant que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme qui avoit commencé d'être quand il nâquit de la Vierge; & qu'ainsi on ne devoit adorer qu'un seul Dieu, sans distinction de Personnes. Il enseigna donc que Dieu n'étoit qu'une seule Personne, dont Jesus-Christ étoit nommé le Verbe ou la Parole, parce qu'il annonçoit sa volonté, & que le S. Esprit n'étoit autre chose que sa Toute-puissance: Qu'il n'avoit point de Fils par nature, mais seulement par adoption; & que celuy, qui porte ce titre par excellence, étoit Jesus-Christ, appellé Fils de Dieu, principalement parce qu'il a été formé dans une Vierge, par la Toute-puissance de Dieu, & par cette operation Divine, que Socin appelle le Saint-Esprit. Que Jesus-Christ étoit même Dieu par participation, à cause de son souverain pouvoir au ciel & sur la terre. Qu'au reste, tout ce qu'on dit de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe, n'étoient que de pures illusions. C'est ainsi que l'impie Socin réünit dans son parti toutes les differentes Sectes des Ariens modernes. Mais presque tout le monde a eu horreur de ces blasphemes; & la Pologne même s'en est heureusement défaite de nos jours, sous le regne du Roy Jean-Casimir. Les Etats assemblez dans la Diete génerale de Varsovie en 1658. ayant fait une Loy, par laquelle les Ariens & les Sociniens, compris sous le même nom, furent obligez d'abjurer leur heresie, ou de sortir du Royaume: plusieurs de ces Heretiques se retirerent en Hongrie, les autres se refugierent dans la Transsylvanie, & le reste chercha un asyle en Hollande. On ne les souffre point ni à Geneve, ni dans les Cantons des Suisses, ni dans l'Allemagne, ni en Moscovie, ni en Suéde, ni en Danemarc, ni en Angleterre. Ainsi l'Arianisme ne subsiste plus que dans les miserables restes du Socinianisme, qui n'est presque toleré que dans l'Empire du Turc, parce que les Mahometans ont renoncé à la creance de la Divinité de Jesus-Christ. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.* [Ceux qui voudront lire une histoire fidele, & sans invective des commencemens de l'Arianisme, n'ont qu'à lire la Vie *d'Eusebe de Cesarée*, inserée dans le x. Tome de la *Bibliotheque Universelle.* Pour la destruction du Socinianisme en Pologne, il faut consulter *l'Histoire de la Réformation de Pologne*, & *la Bibliotheque des Antitrinitaires.*] *SUP.*

ARIANO, ville du Royaume de Naples, dans la Province dite *Principato Oltra*, avec Evêché suffragant de Benevent. Cette ville, située sur une colline trés-rude, a titre de Duché. C'est l'*Arianum* des Auteurs Latins.

ARIANO sur le Pô, petite ville d'Italie dans le Ferrarois, est capitale d'un petit païs dit *Polesino di Ariano*, sur les confins de l'Etat de Venise.

ARIARATHE I. de ce nom, Roi de Cappadoce, a vêcu vers la CIV. Olympiade, environ 362. ans avant Jesus-Christ. Olophernes son frere lui succeda; & quelque tems aprés Ariarathe II. fils du premier fut mis sur le throne. Il commença de regner vers l'an 330. avant la naissance du Fils de Dieu, c'est-à-dire la CXII. Olympiade, 424. de Rome. Diodore de Sicile dit que ce Prince, qui avoit vécu en repos dans ses Etats durant les guerres d'Alexandre *le Grand*, sans se déclarer ni prendre parti, se vit ensuite attaqué par Perdiccas, aprés la mort de ce Conquerant. Il ajoûte qu'il parut à la tête de trente mille hommes de pied & de vingt mille chevaux; mais qu'ayant perdu la bataille, Perdiccas le fit mettre en croix, lui & ses principaux Officiers. Justin dit au contraire, que les Cappadociens tuerent leurs femmes & leurs enfans, qu'ils brûlerent ce qu'ils avoient de plus precieux, & qu'ils se précipiterent eux-mêmes dans les flammes. Ariarathe a eu sept successeurs de son nom, que je nomme en parlant de Cappadoce. * Strabon, *li.* 12. Diodore de Sicile, *li.* 18. *c.* 16. Justin, *li.* 13. *c.* 13. *&c.*

ARIARATHE III. du nom, Roy de Cappadoce, ne pouvant resister aux armes victorieuses des Lieutenans d'Alexandre *le Grand*, fut contraint de se retirer dans l'Armenie, où aprés avoir demeuré quelque tems, il apprit que Perdiccas & Eumenés étoient morts, & qu'Antiochus & Seleucus étoient occupez à se faire la guerre. Ces nouvelles luy firent reprendre courage, & aprés avoir reçû des troupes d'Ardoata Roy d'Armenie, il s'achemina vers la Cappadoce, vainquit & tua Amyntas, un des successeurs d'Alexandre, & remonta ainsi sur le throne de ses ancêtres. * Diodore. *SUP.*

ARIARATHE V. Roy de Cappadoce, fournit des troupes à son beau-frere Antiochus Roy de Syrie, pour faire la guerre aux Romains. Mais Antiochus ayant été defait, il envoya des Ambassadeurs à Rome pour demander l'amitié du peuple Romain, ce qu'il obtint en payant cent talens. Il en devoit donner deux cens, mais le Senat luy en remit la moitié à la priere d'Eumenés Roy de Pergame son gendre. Ce Prince passa une partie de sa vie dans des occupations inutiles, & même pernicieuses. Il fit boucher l'endroit par où le fleuve Mela entre dans l'Euphrate, pour faire un grand lac, au milieu duquel on éleva des terres pour former de petites isles: mais l'Euphrate s'étant débordé inonda une partie de la Cappadoce, & causa un dommage considerable dans le païs des Galates. Le Senat de Rome ayant été averti de cette inondation,

ordonna à Ariarathe de payer trois cens talens. Ce Roy fit ensuite bâtir la ville d'Ariarathe dans la Cappadoce. * Polybe, *livre.* 4. Tite-Live, *livre* 5. *SUP.*

ARIARATHE VIII. Roy de Cappadoce fut rétabli sur le throne par son oncle Mithridate *Eupator*, lequel chassa Nicodeme, qui s'étoit emparé de la Couronne. Mais Mithridate eut ensuite quelque mecontentement, & leva une puissante armée pour faire la guerre à son néveu. Les Historiens rapportent qu'il avoit quatre vingts mille hommes d'Infanterie, dix mille de Cavalerie, avec six cens chariots armez de faulx: & qu'Ariarathe se mit en état de luy resister avec des troupes aussi nombreuses. On ne donna point de bataille, car Mithridate ne se croyant pas le plus fort, prévint le combat en faisant assassiner Ariarathe par un jeune-homme, qui l'aborda avec un poignard sous sa ceinture. * Justin, *livr.* 30. *SUP.*

ARIARATHE IX. Roy de Cappadoce, s'éloigna après le meurtre de son pere que Mithridate avoit fait assassiner, pour s'emparer de son Royaume. Mais il fut rappellé par ses Sujets qui se revolterent contre les Gouverneurs que Mithridate y avoit laissez. Mithridate revint, le défit, & le contraignit de sortir de la Cappadoce. Ainsi ce Roy mourut hors de son Royaume, à la fleur de son âge, & fut le dernier Roy de Cappadoce de la premiere race. * Justin, *liv.* 30. *SUP.*

ARIAS, (Alvarez) Jesuite, natif de Seville, a vécu dans le XVII. Siecle. Son mérite l'éleva dans les premieres charges de sa Compagnie, & ensuite il fut Assistant d'Espagne, auprès du Général. Il mourut à Rome l'an 1643. Nous avons de lui divers Ouvrages de pieté, & entre autres *Encomia SS. Eucharistiæ & B. Virginis Mariæ ex sacra Scriptura deprompta.* * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Maraccius *in Bibl. Mariana.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARIAS Burdeus, (Pierre) Augustin Espagnol, professa la Theologie à Toulouse, & y devint amoureux d'une Portugaise dont il eut la compagnie, avec un vieux Conseiller de Toulouse: & tous deux la marierent ensuite à un Avocat, qui devint extrémement jaloux de sa femme, ce qui fut cause de sa mort: car il fut assassiné quelque tems après, par des gens que l'Augustin & le Conseiller avoient apostez. Arias s'enfuit après l'assassinat, & se fit Calviniste; mais enfin ayant été pris & convaincu, il eut en 1609. la tête tranchée, & les membres coupez, par Arrêt du Parlement de Toulouse. * Mercure François. *SUP.*

ARIAS, (François) de Seville en Espagne, a mérité des éloges de toutes les personnes, qui aiment la pieté. Il étudia en Philosophie & en Theologie à Alcala, & ensuite il se consacra à Dieu, dans l'Etat Ecclesiastique, & reçût même l'Ordre sacré du Sacerdoce. A l'âge de 27. ans, il entra parmi les Jesuites, & y fit des progrès admirables, dans la pratique de la vertu. On admira en luy un parfait desinteressement & une humilité profonde, mais sur-tout un zele divin pour la conversion des ames. C'est le caractere des Ouvrages de pieté que nous avons de lui, dont Saint François de Sales recommande tant la lecture au commencement de son Introduction à la vie dévote. Il composa ses Livres en Espagnol, & ils ont été traduits en Latin, en François, & en Italien. Le P. François Arias mourut à Seville en odeur de sainteté, le 23. Mai de l'an 1605. âgé de 72. dont il en avoit passé 44. chez les Jesuites. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. So. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ARIAS MONTANUS, (Benoît) un des plus sçavans Theologiens que l'Espagne ait eus, vivoit dans le XVI. Siecle. On dit qu'il étoit natif de Frexenal, qui est un village dans le Diocese de Badajoz, & d'autres assûrent qu'il étoit de Xera de la Frontera dans l'Andalousie. Mais Arias Montanus luy-même se dit de Seville, peut-être parce qu'il avoit été élevé dans cette ville. Car bien qu'il fut né de parens nobles, ils étoient pourtant si pauvres, qu'ils n'avoient pas dequoi le pousser dans les études. Quelques personnes de consideration de Seville se chargerent de ce soin, & ils eurent bien tôt sujet de se sçavoir bon gré de ce qu'ils avoient fait. Arias Montanus fit du progrès dans les sciences; & ensuite étant allé à Alcala, non seulement il étudia en Théologie, & y cultiva les Langues Grecque & Latine qu'il sçavoit deja, mais il y apprit encore l'Hebreu, l'Arabe, le Syriaque, & le Chaldéen. Comme il voyagea ensuite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, & dans les Païs-Bas, il s'acquit une grande connoissance des langues vivantes. Cependant, ayant été reçû, dans l'Ordre des Chevaliers de Saint Jacques, en qualité de Clerc, il prit les Ordres de Prêtrise. Il ne bûvoit jamais de vin, il mangeoit très-rarement de la viande, & il parût toûjours affectionné pour les choses saintes. Martin Perez d'Aiala, Evêque de Segovie, l'engagea à faire avec lui le voyage de Trente, où il se trouva au Concile Général assemblé en cette ville. Arias Montanus s'y acquit beaucoup de réputation, & n'y fut pas inutile au Prélat, qu'il avoit accompagné. A son retour, l'amour de l'étude le confina dans les montagnes de l'Andalousie, où il avoit un lieu agreable près d'Aracena. Mais son merite & ses Ouvrages le découvrirent bien-tôt. Le Roy Philippe II. l'employa pour une nouvelle édition des Bibles, après celle d'Alcala faite par les soins du Cardinal Ximenez. Arias Montanus étoit l'homme du monde le plus propre pour ce grand dessein, qu'il executa glorieusement. Il vint pour cela dans les Païs-Bas, où le Duc d'Albe étoit Gouverneur. Cependant, comme certaines personnes, qui n'approuvoient pas son dessein, luy eurent fait des affaires à Rome, il fut obligé d'y faire un voyage pour s'y défendre. Il ne lui fut pas difficile d'en venir à bout. Etant de retour en Espagne, le Roy lui offrit des Evêchez, qu'il refusa, & se contenta de quelques moindres benefices. Il eut encore des emplois considerables, & mourut à Seville, dans la maison des Chevaliers de Saint Jacques l'an 1598. Nicolas Antonio dit que ce fut le 1. Juin de l'an 1611. Mais tous les autres Auteurs, qui parlent de la mort d'Arias Montanus, la mettent en l'année que j'ai marquée: ce qui est conforme à son épitaphe qu'on voit dans l'Eglise de Saint Jacques de Seville en ces termes:

Deo inventium S.
Benedicti Ariæ Montani Hispal.
Doctoris Theologi,
Sacrorum Librorum, ex Dei beneficio,
Interpretis eximii.
Et testimonii D. N. JESU CHRISTI,
Annuntiatoris seduli,
Viri incomparabilis,
Titulis cunctis majoris,
Monumentis augustioris,
Ossibus in diem resurrectionis Justorum
Asservatis cum honore.
D. Alfonsus Fontiberius,
Prior Conventus S. Jacobi Hispalensis,
In Prioris quondam sui
Optime meriti memoriam P. C.
A. M. DC. V.
Obiit Anno CIↃ. IↃ. XCVIII. *Ætat.* LXXI.

Arias Montanus a écrit *Elucidationes in Evangelia. In Acta Apostolorum. In Epistolas. In Apocalypsin. Commentaria in XII. Prophetas. In XXX. Priores Psalmos. In Isaiam. Antiquitatum Judaïcarum Lib. IX. &c.* Il a composé encore divers Ouvrages en Vers. * Sponde, *in Annal.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* André Schottus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Beyerlinck, *in Chron.*

ARIATHES, fils de Mithridate *Eupator*, conquit la Cappadoce, dont il chassa Ariobarzane Roy de ce païs. Cette action donna tant de jalousie à Mithridate son pere, que ne pouvant souffrir la gloire de ce jeune Conquerant, il luy fit perdre la vie par un poison. * Appian. Plutarque. Justin. *SUP.*

ARIBON, Archevêque de Mayence, Prélat de beaucoup de sçavoir & de pieté, a fleuri dans le XI. Siécle. Il étoit Allemand, & homme de qualité, aussi fut-il Grand Aumônier ou Archichapelain de l'Empereur Henry II. Vers l'an 1020. ou 21. il fut élû Archevêque de Mayence après Erkembalde I. En 1024. il couronna l'Empereur Conrad II. Il célébra divers Conciles, fit le voyage de Rome, & parut extrémement passionné pour tout ce qui regardoit la discipline Ecclesiastique. Ce Prélat composa quelques Ouvrages de pieté, & entre autres des Commentaires sur les XV. Pseaumes Graduels, qu'il dedia à Bernon Abbé de Richnow. Ce dernier avoit dedié un Traité *de Adventu Domini* à Aribon, qui mourut le 6. Avril de l'an 1031. * Sigebert *de Script. Eccl. c.* 140. Lambert, Marianus Schottus, Philippe de Bergame, Tritheme, Serrarius, Sainte Marthe, &c. [On trouve les Canons d'un Concile, qu'il tint en 1023. contre quelques abus de son tems, dans *le Fasciculus* d'Orthuinus Gratius.]

ARIBON, quatriéme Evêque de Freisingen, a vécu dans le VIII. Siecle. En 761. il fut élû après Joseph, & il gouverna saintement cette Eglise durant 23. ans. Il écrivit la Vie de Saint Corbinien premier Evêque de Freisingen, & il mourut l'an 783. Othon lui succeda. * Surius *ad d.* 8. *Sept.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Bertius, *de Urbib. Germ.*

ARICA, ville de l'Amerique Meridionale, avec port de mer, dans le Perou, & la Province dite de *los Charcas.* Les Espagnols en sont les maîtres. La ville est peu considerable, mais le port est des plus assûrez.

ARICIA, aujourd'huy LA RICCIA, a été autrefois une ville très-considerable d'Italie, mais ce n'est plus qu'un petit village, avec titre de Duché, dans la Campagne de Rome. Le lac d'Aricia est connu aujourd'huy sous le nom de *Lago di Nemi.* Les anciens Auteurs Latins ont souvent parlé de cette ville, ce qu'on peut voir dans Tite-Live, Ciceron, Pline, &c. & Ovide, *li.* 6. *Fast.*

ARIDE'E, surnommé *Philippe*, Roy de Macedoine, étoit frere bâtard d'Alexandre *le Grand*; car le Roy Philippe son pere l'avoit eu d'une Comedienne de Larisse nommée *Philinne.* Après la mort du même Alexandre, la CXIV. Olympiade, & l'an 430. de Rome, on donna à Aridée le titre de Roy. Il regna sous le ministere de Perdiccas, de Pithon, d'Antipater, & de Polysperchon, lequel rappella Olympias mere d'Alexandre, qui s'étoit retirée dans l'Epire, par la crainte d'Antipater. Eurydice femme d'Aridée demanda du secours à Cassander fils du même Antipater, mais avant que ce secours fût en état, Olympias poussa si bien les affaires, qu'ayant pris le malheureux Aridée, elle le fit mourir, lui, sa femme, & cent Nobles Macedoniens qui étoient de son parti. Ce fut l'an 436. de Rome. * Justin, *li.* 14. *&c.* Diodore de Sicile, *li.* 18. Appian, Eusebe, &c.

ARIDICE'S, certain Philosophe, dont Macrobe rapporte ce trait d'esprit. Ayant été invité à manger avec d'autres Sçavans, par un Affranchi du Roy, Il eut du déplaisir d'entendre que cet homme, qui étoit devenu tout ensemble riche & orgueilleux, se moquât des questions que les Philosophes agitent souvent entr'eux: & comme, pour les pousser à bout, cet Affranchi les eût prié de luy dire d'où vient que d'une féve noire & d'une blanche il sort une farine de même couleur; ce Philosophe indigné de cette demande ridicule, le pria de luy apprendre auparavant, d'où vient que deux foüets, l'un de lanieres blanches, & l'autre de noires, font les mêmes marques sur le corps de celuy qu'on châtie. * Macrobe, *Saturn.* 7. 2. *SUP.*

ARIE, ou ARRIE, Dame Romaine de Padouë, femme de Petus Cæcinna Senateur Romain. Celui-ci convaincu d'avoir eu part à la conjuration de Scribonien, contre l'Empereur Claude, fut condamné à la mort, l'an 48. de l'Ere commune des Chrétiens. Il étoit alors dans l'Illyrie & il fut amené à Rome. Arie, qui étoit avec lui, s'exposa sur une barque de Pêcheurs pour le suivre, & ayant

ayant trouvé à Rome que son mari devoit mourir, elle l'exhorta à le faire avec courage. Pour lui en donner elle-même l'exemple, elle se donna un coup de poignard dans le sein, & le présentant ensuite à son mari, prenez ce poignard, lui dit-elle, mon cher Petus, le coup que je me suis donné, ne m'a point fait de mal, il n'y a que celui que vous vous donnerez qui me doit causer une douleur mortelle. C'est ce que Martial a exprimé dans cette Epigramme:

Casta suo gladium cum traderet Arria Pœto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis:
Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, hoc mihi, Pœte, dolet.

Pline, *li.* 7. *Epist.* 18. Martial, Tacite, Zabarella, Ursatius, &c.

ARIE, Arrie, ou Arria, femme de Thrasea Petus. On dit que cette derniere étoit fille de celle qui se donna la mort. Elle en voulut faire de même, dans une semblable occasion; car Thrasea étant accusé d'avoir eu part à la conjuration de Pison contre Neron, fut condamné à perdre la vie, & il se fit ouvrir les veines. Il persuada à sa femme de se conserver pour leurs enfans; elle le fit avec peine, & fut envoyée en exil, dont elle ne revint que sous l'Empire de Domitien. * Pline, *li.* 7. *Epist.* 18. *&* *li.* 8. *ep.* 22. Martial, *li.* 1. *Epigr.* 14. Tacite, *li.* 16. *Annal.* Zabarella, *Elog. illust. Patav.* Ursatius, *Monum. Patav.* *&c.* Voyez Petus & Thrasea.

ARIENS, Heretiques, Sectateurs d'Arius. Cet homme, qui paroissoit avoir du zele pour la Religion, étoit très-habile dans la Dialectique & n'étoit pas ignorant dans toutes les sciences séculieres. Son entretien n'avoit rien que de doux & d'agreable, & il gagnoit insensiblement les esprits par son éloquence, par son honnêteté, & par ses caresses. Avec ces talens exterieurs, il trompa non seulement le peuple, les Vierges consacrées au service de Dieu & les Princes, mais encore les Ecclesiastiques & les Prélats même qui devinrent les Protecteurs d'Arius & les Prédicateurs de cette heresie. Saint Jerôme n'en a mis le commencement que vers l'an 321. Le Cardinal Baronius croit que ce fut l'an 316. Dans le Concile que S. Alexandre Patriarche d'Alexandrie assembla contre Arius, il assûra que comme toutes choses avoient été tirées du neant & étoient creatures, le fils de Dieu avoit été tiré du neant & étoit creature & ouvrage. Depuis dans une Lettre que les Ariens écrivirent à S. Alexandre, & qu'Arius dicta lui-même dans la ville de Nicomedie, ils y découvrirent encore mieux leur doctrine contre le Verbe S. Car ils disoient que son Pere l'avoit créé avant tous les tems & tous les siecles: & que par cette creation il luy avoit communiqué toute sa splendeur & toute sa gloire. Ils y nioient qu'il ait eté de toute eternité, & qu'en cela il soit égal à son pere. Ces erreurs, comme je l'ai dit, avoient de puissans protecteurs. Arius n'avoit rien negligé pour leur en pratiquer. Il y avoit assez bien reüssi; & Eusebe de Nicomedie étoit comme le Chef de ce parti. Il assembla dans la Bithynie un Concile d'Evêques de sa Secte, où l'on reconnut les Ariens comme des personnes très-Catholiques. Ainsi tout contribuoit à faire valoir l'Arianisme. On assembla contre ces erreurs en 325. le Concile de Nicée, qui est le premier Concile Général qui ait été tenu dans l'Eglise. Trois cens dix-huit Evêques y vinrent de tous les endroits du monde. L'Empereur Constantin s'y trouva lui-même. On y permit à Arius d'y paroître au milieu de cette sainte Assemblée. S. Athanase nous apprend qu'Arius ne dissimula rien de tous ses blasphêmes en presence des Peres du Concile de Nicée. Il y soûtint, que Dieu n'avoit pas toûjours été Pere, parce que son Fils n'avoit pas toûjours été; Que toutes choses ayant été formées du neant, il y avoit un tems où le fils de Dieu n'étoit pas; Qu'il devoit être mis au nombre des autres ouvrages de Dieu; Qu'il étoit creature, muable par sa nature. S. Athanase assûre qu'Arius avança hautement toutes ces impietez: elles me causent, ajoûte ce Saint, de la douleur à moi-même qui les écrits, lors que je me represente les veritez qui sont contraires à ces héresies. Aussi, dit-il, les Evêques se boucherent les oreilles lorsqu'ils l'entendirent parler de cette sorte. Cependant il fut convaincu dans la dispute, & le Concile déchira une profession de Foi qu'Eusebe de Nicomedie & ses partisans avoient presentée au Concile. Ensuite la sainte Assemblée ayant prononcé que le Fils étoit de la substance de Dieu, on crût que pour éclaircir davantage une doctrine si importante il étoit necessaire d'établir diverses prerogatives du Fils, en disant; Que le Verbe est la veritable puissance & l'image de son Pere, qu'il lui est semblable en toutes choses, qu'il est toûjours immuable, & qu'il subsiste en lui sans aucune division. Les partisans d'Arius, qui tâchoient d'éluder secrettement les décisions de l'Eglise, reçurent ces expressions, pretendant qu'elles ne combattoient point leur doctrine, puisque l'Ecriture nous donne aussi bien qu'au Fils le titre glorieux d'image de Dieu. De sorte que le Concile voyant le déguisement de ces esprits artificieux, pour s'opposer à leurs impietez, ramassa toutes les expressions, dont l'Ecriture se sert à l'égard du Fils de Dieu & les enferma dans le mot de *consubstantiel*. C'est ce que l'on mit dans le Symbole ou Profession de Foi que l'on publia, où l'on définit; Que Jesus-Christ nôtre Seigneur est Fils de Dieu, ne Fils unique de son Pere, c'est-à dire, de la substance de son Pere, Dieu de Dieu, Lumiére de Lumiere, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, qui est consubstantiel au Pere, c'est-à-dire qui a la même substance que lui. &c. Ils furent accablez par une decision si authentique, qu'ils refuserent d'abord de recevoir; mais la crainte de l'exil, plûtôt que l'amour de la verité, les obligea enfin d'y souscrire. Après cela, le saint Concile prononça anathême contre Arius, comme je le dis ailleurs, & on l'envoya en exil. Cependant, les Ariens cederent pour un tems en apparence, mais ils cabaloient en particulier. Ils avoient des amis à la Cour de Constantin, & ils y furent assez puissans, non seulement pour faire rappeller Arius, mais encore pour le faire recevoir dans l'Eglise. La mort effroyable de cet Heretique ne les detrompa point, ils continuerent à publier leurs erreurs, & pour les faire valoir ils se servirent de cent sortes d'artifices. Ce deguisement ne leur fut pas inutile: car après la mort de l'Empereur Constantin ils surprirent absolument l'esprit de Constance qui se declara pour eux. Avec cette protection, il n'y a point de violence, à laquelle ces opiniâtres ne se soient portez pour faire valoir leurs impietez. Les Prelats orthodoxes, qui s'opposoient à leurs desseins, devinrent l'objet de leurs persecutions; mais entre ceux-là, ils attaquerent avec plus de violence Saint Athanase, qui étoit le seul qui leur faisoit le plus de peine. Saint Paul de Constantinople, Saint Hilaire de Poitiers, Saint Denys de Milan, Saint Eusebe, & divers autres saints Prelats, dont je parle ailleurs, sont celebres par l'exil qu'ils souffrirent durant la persecution des Ariens. Ils celebrerent même divers Conciles pour autoriser leur doctrine. Ceux d'Antioche, de Constantinople, de Tyr, d'Arles, de Cesarée, de Beziers, de Milan, de Seleucie, de Sirmich, de Philippopoli, & de Rimini, sont les plus celebres. Après tant de succès, il sembloit que l'erreur eût entierement triomphé de la doctrine Apostolique. Les Ariens en étoient eux-mêmes tellement persuadez, que ne se contentant plus de repandre en secret leurs heresies, ils les prêchoient publiquement & ne cherchoient aucun détour pour les deguiser & pour combattre la Foi orthodoxe. Mais Dieu ruina ces Heretiques, par la division qu'il forma entr'eux. Ils furent premierement divisez en Ariens ou Ariens purs, qui suivoient aveuglément la doctrine d'Arius; & en Semi-Ariens qui ajoûtoient quelque chose aux sentimens de cet Heresiarque, pour en adoucir la malignité, comme je l'explique ailleurs; reconnoissant que le Fils etoit semblable à son Pere, au moins par grace. Les premiers furent aussi nommez *Aetiens*, *Eunomiens* & *Anoméens* ou dissemblables, parce qu'ils tenoient le Fils dissemblable à son Pere en toutes choses. On les appella depuis *Troglites* & *Troglodytes*, parce qu'ils tenoient leurs assemblées dans des cavernes, & des trous, ce qui est la signification du mot Grec *Trogle*. On leur donna encore le nom d'*Eusebiens*, de *Macedoniens*, d'*Exoucontiens*, & divers autres. Mais comme l'inconstance est le caractere de l'heresie, les Ariens ne pûrent jamais être satisfaits de leurs sentimens, qu'ils deguisoient tantôt d'une façon & tantôt d'une autre dans leurs Confessions de Foi ou Formulaires, dont on en compte jusqu'à seize differentes, qu'ils proposerent dans diverses de leurs assemblées. A la verite, il n'y a rien de plus deplorable que cette inconstance dans les matiéres de Foi, ni qui fasse mieux voir que ceux qui s'écartent de la verité, pour suivre leurs imaginations, s'engagent dans des erreurs infinies. C'est ce que Saint Athanase, Saint Hilaire de Poitiers, & les autres Saints ont reproché aux Ariens. Pour connoitre leurs artifices, il suffit de se souvenir de ce qu'ils firent l'an 357. à Sirmich pour tromper Osius, le Pape Liberius, & divers autres Prélats; & de ce qu'ils executerent deux ans apres à Rimini, où ils tromperent encore tant de saints Evêques. Le mot de *substance*, que les Orthodoxes avoient conservé depuis le Concile de Nicée, se trouva aboli par l'artifice des Ariens, & par la trop grande facilité des Catholiques. Le monde gemit de cette surprise, dit Saint Jerôme, & se vit avec étonnement devenu Arien sans y penser. Le pouvoir qu'ils avoient à la Cour, où ils faisoient recompenser leurs creatures, y contribua beaucoup. Non seulement les Goths d'Italie, mais encore ceux d'Espagne, les Vandales, les Bourguignons, & les Lombards reçurent l'Arianisme, comme je le dis ailleurs. Le grand Theodose & d'autres Empereurs publierent des Loix severes contre cette heresie. Elle s'est renouvellée à quelque égard dans le XVI. Siecle dans les opinions des Sociniens. Michel Servet, Gregorio Pauli, George Blandrata, Valentin Gentilis, François David, Paul Alciat, &c. y ont contribué, mais principalement Lelio & Fausto Socini, comme je le dis ailleurs. On pourra voir l'Histoire de l'heresie des Ariens dans les Vies de Saint Athanase, de Saint Basile, & de Saint Gregoire de Nazianze composées par M. Hermant, qui nous en promet la suite dans la Vie de Saint Ambroise. Le P. Maimbourg Jesuite a aussi écrit l'Histoire de l'Arianisme. S. Athanase, *in Apol. ad Solit. &c.* S. Hilaire, *de Synod. cont. Ar.* S. Gregoire de Nazianze, *adv. Ar.* S. Jerôme, *cont. Lucifer.* S. Augustin, *de har.* 49. S. Epiphane, *har.* 68. *&* 69. S. Ambroise, Theodoret, Sozomene, Rufin, Sulpice Severe, Baronius, &c. Voyez *Arianisme*.

ARIENS, peuples d'Allemagne dont parle Tacite. Peut-être étoient-ils les mêmes que ceux de l'isle d'Arren ou Aree, *Aria*, en Danemarc. Il y avoit dans l'Asie de certains peuples dits Ariens qui furent soûmis par les Gaulois. L'ancienne Province d'*Aria* dans la Perse est aujourd'huy connuë sous le nom de *Corasan*, dont la ville capitale est Herat ou Serat, que les Anciens nommoient *Arie*.

ARIGNOTE, est le nom d'une femme sçavante dont parle Clement Alexandrin. On ne sçait pas en quel tems elle a vêcu, mais seulement qu'elle avoit écrit l'Histoire de Denys *le Tyran*. * Clement Alexandrin, *li.* 4. *Strom.* Vossius, *de Hist. Grec.*

ARIGONDE. Cherchez Haregonde.

ARIMA, ville & port de mer du Japon, dans le Royaume de Ximo ou de Saicok. Il y avoit autrefois des Chrêtiens, mais aujourd'huy ils en ont été entierement chassez par les Infideles.

ARIMANES étoit l'un des trois Souverains à qui quelques Philosophes Payens avoient donné le gouvernement du monde, à sçavoir Oromazes, Mithra, & Arimanes, c'est-à-dire, Dieu, l'Esprit, & l'Ame. A Dieu ils attribuoient l'unité des parties & du tout: à l'Esprit, l'ordre des parties unies par la vertu de Dieu; & à l'Ame, le mouvement de ce qui est en bon ordre par la vertu des puissances superieures. Cœl. Rhodiginus, *liv.* 7. *chap.* 16. [C'est le nom que les Persans donnoient au Principe du mal, comme *Oromazes* étoit le nom du Principe du bien. Voyez la *Philosophie Orientale* de T. Stanley.] *SUP.*

ARIMASPES, certains peuples de Scythie, ou plûtôt de la Sarmatie d'Europe, où ils habitoient l'Ingrie ou l'Ingermanland, le Duché de Novogrod, & le Duché de Pleskow d'aujourd'huy. Les

Anciens ont dit que ces Arimaspes n'avoient qu'un oeil, & qu'ils faisoient la guerre aux Grifons, qui gardoient les mines d'or. Mais ce n'est qu'une fable. Les Arimaspes, qu'on nommoit *Evergetes* ou *Bienfacteurs*, furent soûmis par Alexandre *le Grand*. * Herodote, *li.* 3. ou *Thal.* Strabon, *li.* 1. & 13. Pline, *li.* 7. *c.* 2. Turnebe, *li.* 24. *Adv. c.* 42. Quinte-Curse, *li.* 7. *&c.*

ARIMAZE, Souverain d'une partie de la Sogdiane vers la Scythie, se tenant fort dans un château bâti sur un rocher que la nature avoit rendu presque inaccessible, & où il avoit trente mille hommes de guerre & des munitions pour deux ans, fit demander arrogamment à Alexandre *le Grand*, qui l'envoya sommer de se rendre, s'il pouvoit voler: ce qui mit ce Prince en une telle colere, qu'à l'heure même il assembla ses Chefs pour leur dire qu'il feroit bientôt voir à ce Barbare qui se moquoit d'eux, que les Macedoniens quand ils vouloient, se transformoient en oiseaux. La nuit suivante une troupe de 300. jeunes Macedoniens gagnerent avec de peines incroyables la cime du rocher escarpé de tous côtez & qui avoit trente stades de hauteur, à la reserve de trente-deux qui tomberent dans des precipices. Alors Arimaze connut qu'il étoit perdu, & descendit avec ses parens & la principale Noblesse du païs dans le camp d'Alexandre, esperant d'obtenir le pardon de son audace: mais ce Roy victorieux irrité de l'insolente réponse que ce Barbare luy avoit faite, les fit tous battre de verges, & puis les fit attacher en croix au pied même du rocher. * Q. Curse, *liv.* 7. Polyen, *liv.* 4. D'autres l'appellent Ariomaze. *SUP.*

ARIMINI. Cherchez Rimini, & Gregoire d'Arimini.

ARIMINIS. Cherchez Goetius de Ariminis.

ARIMOA, isle de l'Asie près de la Nouvelle Guinée, & à côté de la Terre des Papous. Elle est entre celle de Moa & celle de Guillaume Schouten. Les Hollandois la decouvrirent au commencement du XVII. Siecle, vers l'an 1616. sous la conduite du même Guillaume Schouten.

ARINTHEE, Consul Romain & Collegue de Modestus, l'an 372. depuis la naissance de JESUS-CHRIST, sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Ils étoient tous deux parens des Empereurs, mais ils avoient des inclinations bien differentes. Car Modeste étoit Arien passionné, & servoit d'instrument à Valens pour executer ses violences contre les Catholiques: mais Arinthée étoit Orthodoxe. Ayant ôté plusieurs charges aux Ariens, il les donna aux Orthodoxes, & les favorisa en tout ce qu'il pût. S. Basile entretenoit une amitié particuliere avec luy, & l'estimoit beaucoup. * Le Sueur, *Hist. de l'Egl. & de l'Empire. SUP.* [Consultez *Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ARIOBARZANE, Roy d'Armenie. Quelques Auteurs estiment que c'est le même que celuy de Cappadoce. Diodore de Sicile parle d'un Satrape de Phrygie de ce nom, & Quinte-Curse d'un autre, lequel se voulant opposer à Alexandre *le Grand*, qui entroit dans les Etats du Roy de Perse, fut tué dans un combat. * Diodore de Sicile, *li.* 17. *c.* 17. Quinte-Curse, *li.* 4. & 5.

ARIOBARZANE, Roy de Cappadoce, fut mis sur le throne par les Romains, vers l'an 644. de la fondation de leur ville, 110. avant la naissance du Fils de Dieu. Il laissa un fils de même nom, que Mithridate avoit chassé de cet Etat; mais Sylla le rétablit vers l'an 666. de Rome. Ariobarzane fut très-reconnoissant & n'abandonna jamais le parti des Romains, quoy qu'il en fut assez sollicité. * Appian, *de Bell. Mithrid.* Florus, *li.* 3. *c.* 5. Plutarque, *in Syll.* Eutrope, *li.* 5.

ARIOBARZANE I. du nom, fut le premier de la seconde race des Rois de Cappadoce. Les Cappadociens l'élûrent, avec la permission du Senat de Rome, Ariarathe IX. n'ayant point laissé de successeur. Il fut d'abord attaqué par Tigrane Roy d'Armenie, & par Mithridate Roy de Pont; & se voyant trop foible pour soûtenir la guerre, il se retira à Rome, où il demeura jusques à ce que Cornelius Sylla le remit sur le throne après avoir defait l'armée de Tigrane. Ariobarzane vainquit ensuite Ariarathe fils de Mithridate; puis avec le secours de Pompée il joignit à ses Etats la Sophene & la Gordene, Provinces de l'Armenie Majeure, & une partie de la Cilicie. Après ces victoires & ces conquêtes, il ceda la Couronne à son fils Ariobarzane II. pour passer le reste de sa vie en repos. * Justin, *liv.* 30. *SUP.*

ARIOBARZANE, fils de Mithridate I. Roy de Pont, succeda à son pere: & Artaxerxe *Mnemon* Roy de Perse luy donna la Satrapie ou le Gouvernement de la Lydie, de l'Ionie, & de la Phrygie. Se voyant si puissant, il se revolta contre son bienfacteur, & voulut joindre les Lacedemoniens avec les Thebains pour faire la guerre à Artaxerxe; mais il ne pût moyenner cette union, & il demeura dans le parti des Lacedemoniens. Il étoit si fort, qu'il abattit un fameux Athlete nommé Astydamas, qui avoit été trois fois vainqueur aux Jeux Olympiques. Ariobarzane fut tué par son propre fils Mithridate II. * Dion. *SUP.*

ARIOBINDA, un des Géneraux de l'Empereur Anastase, qui perdit vers l'an 503. une grande bataille contre les Perses. Ce qui fut une punition des maux que ce Prince faisoit à l'Eglise, au Pape Symmachus & à tous les Orthodoxes. * Marcellin, *Chron.* Procope *de la guerre de Perse*, *li.* 1.

ARION, Joueur de lut, Musicien, & Poëte, étoit de Methymne dans l'isle de Lesbos. Il fut le premier qui inventa le Dithyrambe, & qui le nomma de ce nom; & fut Auteur de plusieurs hymnes ou chansons, dont on faisoit grand état. Periandre le tint long-tems en sa Cour, & depuis ayant passé en Italie & en Sicile, il y gagna de grandes sommes d'argent. Comme il revenoit à Corinthe, il fut jetté dans la mer par les Matelots, qui en vouloient à ses richesses; & fut porté par un dauphin charmé de l'harmonie de son lut & de sa voix, jusques au cap de Tenare, près de Lacedemone. C'est celuy qu'on nomme aujourd'huy *le Cap de Matapan* ou *de Maini*, qui fait la pointe la plus Australe de toute la Morée. Arion ayant mis pied à terre, fut trouver Periandre à Corinthe, qui punit ces avares qui l'avoient voulu faire perir. Solin met cette avanture en la XIX. Olympiade; mais si elle est veritable, il faut dire avec Eusebe que cela n'arriva qu'en la XLI. Olympiade, qui répond à l'an 138. de Rome, & 3438. du monde. Ce qui s'accorde à ce que disent Herodote, Aule-Gelle, Pline, Plutarque, &c. que cet excellent Musicien fut aimé à Corinthe de Periandre, qui succeda à son pere Cypsele en la XXXVIII. Olympiade, qui répond à l'an 126. de Rome. * Solin, *de Hist. c.* 13. Herodote, *li.* 1. ou *Clio.* Aule-Gelle, *li.* 16. *c.* 19. Pline, Plutarque, Eusebe, &c.

ARION, est le nom que les Poëtes donnent à un cheval de Neptune. Il fut premierement à un Roy de Boeotie, puis à Hercule, & ensuite à Adraste. * Ovide & Stace, *li.* 4. *Theb.*

ARIOSTE, (Alexandre) Religieux de l'Ordre de Saint François, vivoit au commencement du XVI. Siecle. L'an 1514. il fit imprimer à Paris un Ouvrage des cas de conscience intitulé *Interrogatorium pro animabus regendis.* On le reimprima depuis à Lyon l'an 1540. & l'an 1579. à Bresce en Italie sous le titre d'*Enchiridium seu Summa Confessariorum.*

ARIOSTE, (Louïs) de Ferrare, Poëte Italien. Quoy qu'il eût pris naissance dans une famille assez noble, il avoit tant de freres qui devoient partager avec luy un médiocre heritage, qu'il connut bien qu'il n'y avoit que l'esprit qui pût le venger des injustices de la fortune. Il s'appliqua principalement à la Poësie Italienne. Cependant, il s'attacha au Cardinal Hippolyte d'Est l'ancien, qui le mena avec luy en Hongrie; mais ayant refusé d'y faire un second voyage, avec ce même Prélat, ce refus luy fit des affaires. Alphonse I. Duc de Ferrare, frere du Cardinal, voulut avoir Arioste dans sa famille; & il le fit être de tous ses divertissemens, n'ayant point de plus grand plaisir que de s'entretenir avec luy. C'est dans ce loisir de la Cour, qu'Arioste composa presque toutes ses pieces. Il publia d'abord des Satires, ensuite des Comedies, & enfin il acheva son Poëme de Roland, & les guerres des Maures sous leur Roy Agramonte contre Charlemagne. Les Poëtes de ce tems s'étoient laissé gâter l'esprit aux Livres de Chevalerie & aux Romans. C'est pour cela que ses Episodes sont trop affectez, pour n'être point vraisemblables & presque toûjours hors d'oeuvre. A cela près, il est pur, grand & élevé dans l'expression, & ses descriptions sont admirables, mais il manque quelquefois de jugement, & on a dit de luy qu'il parloit bien, mais qu'il pensoit mal. Il faut pourtant avoüer, que l'Arioste avoit une noblesse d'imagination qui mériteroit beaucoup de louanges, si ses Ouvrages étoient toûjours modestes. On dit qu'ayant dédié au Cardinal d'Est son Poëme de Roland, qui luy avoit coûté vingt ans de travail; ce Prélat le régala de ce compliment: *Messire Louis*, luy dit-il en riant, *où diable avez-vous pris tant de sotises.* Arioste mourut le 13. Juillet de l'an 1533. Il avoit luymême fait son épitaphe en ces termes.

Ludovici Ariosti humantur ossa
Sub hoc marmore, seu sub hac humo, seu
Sub quidquid voluit benignus heres:
Sive herede benignior comes, seu
Oportuniùs incidens viator:
Nam scire haud potuit futura: sed nec
Tanti erat, vacuam sibi cadaver
Ut urnam cuperet parare,
Vivens ista tamen sibi paravit,
Quæ scribi voluit suo sepulcro,
Olim si quod haberet id sepulcrum:
Ne cum spiritus hoc brevi peracto
Præscripto spatio misellos artus
Quos ægre ante reliquerat, reposcet:
Hac, & hac cinerem hunc & hunc revellens:
Dum noscat proprium, diu vagetur.

* Paul Jove, *in Elog. c.* 84. Leandre Alberti, Chytræus, Sponde, Riccioli, &c.

ARIOVALD, Roy des Lombards, fut élevé par la faveur des Prelats, sur le throne en 626. contre Adelvalde ou Adaval, qui étoit devenu insensé. Le Pape Honorius s'empressa auprès de l'Exarque de Ravenne, pour faire rétablir ce dernier qui étoit Catholique, & dont la maladie n'étoit que l'effet d'un poison violent; mais ce fut inutilement. Ariovald, bien qu'Arien, répondit à un Prelat qui luy parloit contre des Moines; Que ce n'étoit pas à luy à juger les Prêtres, & que les Synodes s'assembloient pour cela. Il mourut l'an 638. après un regne de 12. ans. * Paul Diacre, *li.* 4. & 5.

[ARIOVINDE, Consul avec Aspar l'an CCCCXXXIV. La XXIII. Lettre de Theodoret est adressée à un *Ariovinda* Patricien. *Jac. Gothofredus* in Prosop. Cod. Theodosiani.]

ARIOVISTE, Roy des Allemans, avoit été déclaré ami du peuple Romain; mais il ne conserva pas long-tems ce titre. Il avoit envahi une bonne partie du païs des Sequanois, qu'il maltraitoit, & tenoit tout le voisinage en crainte. Cesar lui chercha querelle & le défit entierement, dans une grande bataille. Arioviste prit la fuite, laissant deux de ses femmes & deux filles prisonniéres. * Dion Cassius, *li.* 38. Orose, *li.* 6. *c.* 7. Frontin, *li.* 2. *c.* 1. & 3. Cesar, *li.* 1. *Comment.* Plutarque, Florus, &c.

ARIPERT ou ARIBERT I. de ce nom, Roy des Lombards, étoit fils de Gondebaud frere de Theodelinde. Il succeda vers l'an 657. à Rodald, qu'un Lombard avoit assassiné. De son tems, un de ses Ducs, nommé Loup, se rendit maître de la ville de Grade. Son regne fut de cinq ou six ans, & non pas de neuf, comme Sigonius & d'autres l'ont cru. Il laissa deux fils, Pertharit, & Godebert, lesquels disputerent quelque tems ensemble pour la succession à la couronne. Mais Grimoald la leur enleva sur la fin de l'an 662. Il fit mourir Godebert, & Perthatit se refugia chez Chagan Roy des Avarois.

rois. * Paul Diacre *li. 5. Longob.* Sigonius, *li. 2. de reg. Ital.*

ARIPERT II. GARIBERT, étoit fils ou parent de Raginbert Duc de Turin, qui avoit usurpé la Couronne des Lombards à Luitbert fils de Cunibert. Cet usurpateur ne vécut que trois mois sur le throne. Aripert y monta en 702. & pour s'y affermir, il fit arrêter Luitbert qui étoit encore un enfant. L'an 704. il donna les Alpes Cotties au Pape Jean VI. & non pas à Jean VII. comme dit Anastase *le Bibliothecaire*, qui ne succeda à celuy-cy que l'année d'après, & luy envoya la chartre écrite en lettre d'or. Un des Ducs des Lombards, nommé Ansprand ou Arisprand, se révolta contre Aripert, lequel ne se sentant pas assez fort pour luy resister, prit le parti de s'enfuir en France. Mais comme il se mit dans un bâteau, qu'on avoit trop chargé de richesses, il se noya sur le Tesin l'an 712. Ansprand mourut trois mois après. Luitprand luy succeda, & confirma la donation qu'Aripert avoit faite au S. Siege. * Paul Diacre, *li.* 6. Bede & Adon de Vienne, *en la Chron.*

[ARIPHRADE, Poëte Comique, cité par *Aristote* au Ch. XXII. de sa Poëtique.]

[ARIPHRON de Sicyone, dont un hymne est cité par *Athenée*, sur la fin du Liv. XV. de Dipnosophistes.]

ARISTACRIDAS, Capitaine Lacedemonien, se signala par son courage lors qu'Antipater, Lieutenant d'Alexandre dans la Macedoine, eut gagné la bataille contre les Lacedemoniens qui assiegeoient Megalopolis, Aristacridas, ayant oui dire à un homme ces paroles, *Malheureux Spartiates, vous serez donc esclaves des Macedoniens*, luy répondit avec fierté: *Et quoy! le Vainqueur peut-il empêcher les Lacedemoniens de s'exempter de l'esclavage, par une belle mort en défendant leur patrie?* * Plutarque, *in Apophthegm. SUP.*

ARISTAGORAS, fils de Melpagoras, gendre & cousin d'Histiée qui étoit Prince de Milet: vers l'an 247. de Rome, il se revolta contre les Perses, & persuada aux Atheniens & aux autres Grecs de prendre les armes contr'eux. Depuis, l'an 250. de Rome, ayant obtenu vingt navires, il fit des courses dans le païs ennemi, & s'étant avancé avec un secours considerable, il prit & brûla la ville de Sardis. Ce qui irrita si fort le Roy Darius, que tous les soirs avant que souper, il se faisoit ressouvenir de venger l'injure qu'on lui avoit fait. Il remporta encore quelques avantages, & vers 255. de Rome il fut tué avec les siens par les Thraces, après s'être rendu maître d'une ville qu'il assiegeoit. * Herodote, *Terpsichore*, ou *li.* 5. parle aussi d'un Aristagoras de Cyzique, & d'un autre de Cumes, *en Melpom.* ou *li.* 4.

ARISTAGORAS, Historien Grec, qui a écrit de l'Egypte. On croit qu'il est le même Aristagoras de Milet, dont parle Diogene Laërce en la Vie de Chilon & en la Préface, mais cela n'est pas sûr. Pline en parle, *au li.* 36. *c.* 12. *Joan. Meursius* in Bibl. Græca.

ARISTANDRE, le plus fameux Devin de son tems, suivit Alexandre *le Grand*, en ses conquêtes; & luy donna très-souvent des explications favorables de ce qui luy devoit arriver. C'est peut-être cet Historien, dont parle Pline, qui a écrit des choses admirables, * *li.* 17. *c.* 25. Quinte-Curse, *li.* 4. 5. & 7. Freinshemius, *in Supplem.*

[ARISTANDRE Auteur Athenien, qui avoit écrit de l'Agriculture. Il a été cité par *Varron de* R. R. Lib. 1. c. 1. & par d'autres. Voyez *Joan. Meursii* Bibl. Attica.]

ARISTARQUE, Chronographe, qui écrivit une Lettre Historique de la ville d'Athenes, & de ce que les Apôtres y firent. Hilduin le cite dans la Lettre à Louis *le Debonnaire*, qui luy conseilloit d'écrire la Vie de Saint Denys. Quelques Auteurs ont pensé, qu'il pourroit bien être cet Aristarque Macedonien de Thessalonique, qui suivit Saint Paul à Rome; le même dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, *c.* 19. 20. 27. & en l'Epître aux Colossiens, *c.* 4. où il est nommé concaptif avec Saint Paul.

ARISTARQUE, Poëte Tragique, né à Tegée ville d'Arcadie, vivoit vers la LXXXII. Olympiade. Il composa soixante & douze Tragedies, il ne remporta que deux fois le prix qu'on donnoit à ces sortes d'Ouvrages, & mourut âgé de plus de cent ans. * Suidas.

ARISTARQUE, de Samos, Grammairien & Critique, étoit disciple d'Aristophane de Byzance & contemporain de Crates, la CLVIII. Olympiade, 606. de Rome. Il écrivit neuf livres de corrections de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere. Il vivoit du tems de Ptolomée *Philometor* Roy d'Egypte, & non de Pisistrate, comme quelques uns l'ont pensé. Il y a près de 400. ans de l'un à l'autre. Le premier luy confia l'education de son fils Ptolomée *Lathurus*. Suidas dit qu'Aristarque mourut âgé de 72. ans. On donne encore son nom aux Critiques. * Vossius, *de* 4. *Art. Pop. & Gram.*

[ARISTE de Salamine, Historien Grec cité par *Strabon*, *Clement* Alexandrin & autres. *Joan. Meursii* Bibl. Græca.]

ARISTÉE, Juif d'origine, vivoit à la Cour de Ptolomée *Philadelphe* Roy d'Egypte, qui l'aimoit. Aristée procura la délivrance de six vingts mille esclaves de sa nation. Ce Prince l'envoya à Jerusalem, pour demander au Grand-Sacrificateur Eleazar des personnes intelligentes, pour traduire les Loix des Juifs d'Hebreu en Grec. Eleazar en choisit soixante & douze, six de chaque Tribu, qui travaillerent à cette version de la Bible, qu'on appelle ordinairement *des Septante*. Aristée composa l'Histoire de tout ce qui se passa en cette occasion. Nous avons, dans la Bibliotheque des Peres, un Ouvrage Grec & Latin, traduit par Matthias Gorbitius, que Bellarmin, la Bigne, & quelques autres ont cru être le même que celuy d'Aristée cité par Tertullien, par Eusebe, par S. Jerôme, par S. Epiphane. Mais divers Critiques ne sont pas de ce sentiment. Louis Vives, Alphonse Salmeron, Scaliger, & d'autres ne doutent point que ce ne soit une piece supposée par quelque Rabbin; & il me semble, qu'on n'en doit plus douter après ce qu'Henry de Valois a remarqué dans *ses Notes sur Eusebe.* * Joseph, *li.* 2. *Ant. Jud. li.* 8. *c.* 2. Tertullien, *li.* 8. *Apol.* Eusebe, *li.* 9. *Prap. Evang. & in Chr.* S. Epiphane, *de Pond. & Mens.* S. Jerome, *Praf. in Pentat.* Louis Vives, *in li.* 18. *de Civ. Dei c.* 4. Salmeron, *Prol.* 6. *in li. N. T.* Scaliger, *in Not. ad Eus. Chron.* Henry de Valois, *Annot. ad Eus. Hist. li.* 5. *c.* 8. Bellarmin, Le Mire, Vossius, H. Hody, *contra Hist. Arist.* &c.

ARISTÉE Proconnesien, fils de Democharis ou Caustrobius, vivoit la LV. ou LVI. Olympiade, sous le regne de Cyrus & de Crœsus. Il étoit Poëte & Historien, & il écrivit trois Livres des Arimaspes Hyperboréens, & un Ouvrage de l'origine des Dieux; le tout rempli de fables. * Pline, *li.* 7. *c.* 2. Aule-Gelle, *li.* 9. *c.* 4. Suidas.

ARISTÉE, fils d'Apollon & de Cyrene, (Ciceron dit fils de Bacchus) devint si passionnement amoureux d'Eurydice, qu'il la poursuivoit par tout. Cette femme d'Orphée, qui fuyoit ses importunitez, fut piquée d'un serpent qui la fit mourir. Ce qui fâcha si fort les Nymphes, que pour se venger d'Aristée, elles firent mourir des abeilles, qu'il avoit. Mais, par le conseil de l'Oracle, ayant fait un sacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. On le fait inventeur du secret de tirer le miel, de faire l'huile & le fromage. * Apollodore, *li.* 2. Pausanias, *li.* 8. Ciceron, *or.* 6. *in Verr.* Natalis Comes, *li.* 5. *cap.* 19. Diodore de Sicile parle d'un de ce nom, *au li.* 3. *c.* 70. & *li.* 4. *c.* 84.

[ARISTÉE Comique Phliasien cité par *Elien* & par *Athenée*. Il y a eu aussi un Aristée qui avoit écrit des joüeurs de Lut. *Joan. Meursii* Bibl. Græca.]

[ARISTENET (*Aristænetus*) Historien cité par *Stephanus*, au mot Gela. *Plutarque* cite aussi dans ses Problêmes Liv. III. probl. 7. un Aristenet de Nicée. On ne sait quel étoit celui qui a fait un recueil de Lettres Greques assez agreables, publiées pour la premiere fois par *Jean Sambuc*, & imprimées par *Chr. Plantin*, à Anvers 1566. in 4.]

ARISTIDE, Athenien, fils de Lysimachus, s'aquit le surnom de *Juste*, après avoir souvent donné des marques de sa conduite & de sa probité. Themistocle, qui vivoit de son tems & qui le voyoit avec envie, fut cause qu'on le condamna, par la pluralité des suffrages, en vertu de la Loi qu'ils nommoient *Ostracisme*, à dix années d'exil. Cela arriva la LXXIV. Olympiade, l'an 271. de Rome. Ce bannissement ne dura pourtant pas tout ce tems, car Aristide fut rappellé presque six ans après, selon Cornelius Nepos, d'autres croyent que ce fut plûtôt, & il se trouva à la bataille de Salamine. Il commandoit aussi en 275. de Rome avec Pausanias, en celle que les Grecs gagnerent contre Mardonius, près de la ville de Platée dans la Beotie; & par sa douceur & son équité, il porta les Grecs à s'unir contre les Perses. Comme l'argent est le nerf de la guerre, il trouva à propos qu'on feroit un fond pour cela; & que les Receveurs porteroient toutes les années à Delos quatre cens soixante talens; un talent valoit six cens écus, & un talent d'or valoit vingt mille francs. Au reste, Aristide, après avoir possedé de si grandes charges, & manié tant de finances, mourut si pauvre, qu'il falut que le public payât les frais de ses funerailles, mariât ses filles, & donnât de quoy subsister à un fils qu'il laissa nommé Lysimachus. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en sa Vie.* Diodore, *li.* 11. *c.* 47. Thucydide, *li.* 1. &c.

ARISTIDE, d'Athenes, Philosophe Platonicien, a vécu dans le II. Siécle, sous l'Empire d'Adrien. Il étoit Chrétien, & il soûtint par sa Philosophie l'Evangile de JESUS-CHRIST. Car il composa pour les Chrétiens une excellente Apologie, qu'il présenta au même Empereur Adrien. S. Jerôme dit qu'on voyoit encore de son tems cet Ouvrage, dont Eusebe fait mention. Les anciens Martyrologes, aussi bien que les modernes, parlent d'Aristide. * Eusebe, *in Chron. & Hist. li.* 4. *c.* 3. & 5. S. Jerôme, *de Script. Eccles.* 5. 20. & *Ep.* 34. *a. Mag. Orat.* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

ARISTIDE, Milesien, Auteur Grec, est souvent cité par les Anciens. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il avoit écrit une Histoire de Sicile, une d'Italie, & apparemment celle de Perse alleguée par Plutarque. Le Scholiaste de Pindare attribue à Aristide des Memoires de Cnide. Mais on ne sçait pas si cet Ouvrage doit être attribué à cet Auteur, ou à quelque autre de ce nom. Mais on ne doute pas, que cet Aristide ne soit luy-même le veritable Auteur de cet Ouvrage intitulé *les Milesiaques*, non pas que ce fût une Histoire des Milesiens, comme celle qu'Hegesippe avoit composée; mais des discours peu chastes. Car Plutarque les nomme ainsi *ἀκόλαστα βιβλία*, *lascivos libros.* Ovide en fait encore mention dans le second livre des Tristes. * Plutarque, *in Parall. minor. c.* 4. 11. 12. 15. &c. *in Crasso*, &c. Vossius, Gesner, Simler, &c. [*Joan. Meursius*, in Biblioth. Græca.]

ARISTIDE, de Samos, Auteur. Consultez Varron.

ARISTIDE, Sophiste, Auteur de quelques Oraisons que nous avons encore.

ARISTIDE, Peintre de Thebes qui florissoit du tems d'Apellés, fut, dit-on, le premier qui entreprit de peindre les mouvemens de l'ame, & de representer les passions qui l'agitent. * Plin. *liv.* 34. *c.* 8. & 35. 10. *SUP.*

ARISTION, Athenien, fut estimé de Mithridate Roy de Pont. Ce Roy se servit de luy contre les Romains, & l'envoya en ambassade dans toutes les villes de la Grece, pour leur persuader de ne se pas soûmettre à la tyrannie de Rome. Aristion fit ses efforts pour faire resoudre ceux d'Athenes à se joindre à Mithridate comme au Défenseur de l'Asie & de la Grece, & il entraîna le peuple dans son parti. C'est pourquoy lorsque Sylla prit Athenes, il alla arracher Aristion des autels, auprès desquels il s'étoit refugié avec un des Capitaines de Mithridate, nommé Archelaüs, & le tua avec son compagnon devant la statuë de Minerve. * Pausan. *in Atticis. SUP.*

ARISTIPPE, de Cyrene, dit *l'Ancien*, disciple de Socrate, vivoit la XCVI. Olympiade, vers l'an 360. de Rome. Il devint Auteur d'une nouvelle Secte de Philosophes, qui furent nommez *Cyrenaïques*. On l'accusa d'avoir le premier exigé des recompenses de ses disciples. Il ne fit point de difficulté de fréquenter les Cours des Princes, & sur-tout celle de Denys *le Tyran*, d'avoir des Maîtresses, & de se nourrir delicatement; repondant à ceux qui l'en blâmoient, que s'il n'étoit pas bien fait de se nourrir de cette sorte, on ne le feroit pas aux bonnes fêtes. Ce que Diogene Laërce a écrit de luy, fait voir qu'il avoit la repartie prompte, & l'esprit fort brillant. On disoit de luy qu'il étoit aussi egal sous la pourpre, que sous les haillons, pour dire qu'il joüoit toute sorte de personnages. Un certain homme le poursuivoit en luy

disant des injures, & luy crioit : *Pourquoy fuis-tu?* *C'est*, lui repondit Aristippe, *parce que tu ès accoûtumé à dire du mal, & que je ne suis pas accoûtumé à l'entendre.* Denys *le Tyran* luy ayant dit, comme par reproche, qu'on voyoit les Philosophes à la porte des Grands, mais qu'on ne voyoit pas les Grands à la porte des Philosophes. *C'est*, luy repondit Aristippe, *que les Medecins sont ordinairement chez les malades.* Le même Denys luy ayant refusé quelque chose qu'il luy demandoit pour un autre, il se mit à genoux devant luy. Ce procedé surprit tout le monde. *C'est*, dit-il, *qu'il a les oreilles en cet endroit.* Ce Philosophe composa divers Ouvrages & entre autres trois Livres de l'Histoire de Libye, qu'il dedia à Denys. Vingt-cinq Dialogues, sous le titre d'*Artabaze*, &c. Je parle ailleurs des opinions d'Aristippe & de ceux de sa Secte. * Diogene Laërce, *in Aristip. li.* 2. Cherchez Cirenaïques.

ARISTIPPE, dit *le Jeune*, petit-fils de ce premier, a vécu la CIV. Olympiade, vers l'an 390. de Rome, 364. avant la naissance du Fils de Dieu. Il fut instruit dans la Philosophie par sa mere Aretia ou Areta, & pour cela surnommé *Metrodidactos*. Il devint un des plus illustres défenseurs de la Secte Cyrenaique, qui admettoit deux mouvemens de l'ame, la douleur & le plaisir pour principes, appellant le plaisir un mouvement de douceur, & la douleur un mouvement de violence. Diogene en fait mention dans la Vie d'Aristippe *l'Ancien*, où il parle de deux autres de ce nom ; d'un qui avoit écrit l'Histoire d'Arcadie, & d'un autre Philosophe de la nouvelle Academie. Pline fait mention d'un Peintre excellent de ce nom, *li.* 35. *c.* 4. *&* 10.

ARISTOBULE I. de ce nom, surnommé *Philellen*, Roy des Juifs, & fils aîné de Jean Hyrcan, Prince & Grand-Sacrificateur des Juifs, succeda à son pere l'an 3951. du monde, & joignit le diademe Royal à la tiare Pontificale. Du vivant de son pere, il eut soin du siege de Samarie : & defit les troupes d'Antiochus *Cyzicenien*. Depuis, ayant changé la Principauté de Judée en Royaume, il associa Antigone son frere à la Couronne ; mit les trois autres en prison avec sa mere, qu'il fit mourir de faim ; & pour comble de crimes, étant entré en quelque soupçon du même Antigone, il le fit tuer, & mourut luy-même de regret, la premiere année de son regne. En ce peu de tems, il avoit augmenté ses Etats d'une bonne partie de l'Iturée, dont il avoit contraint les habitans de recevoir la Religion Judaïque. * Joseph, *li.* 13. *c.* 18. *&* 19. *des Ant. & li.* 1. *c.* 3. *de la Guerre.* Sulpice Severe, *li.* 2. Eusebe, *Chron.*

ARISTOBULE II. Roy des Juifs, étoit fils d'Alexandre *Janneus*. Apres la mort de sa mere Alexandra, l'an 3985. il prit les marques de la Royauté, quoyque puiné d'Hyrcan, qu'il défit dans une bataille qu'il luy donna ; & par un traité qui suivit cette victoire, la Couronne luy demeura. Cependant, Aretas Roy des Arabes, ayant pris le parti d'Hyrcan assiégea Aristobule dans le Temple de Jerusalem ; mais ce dernier gagna Scaurus Lieutenant de Pompée, qui chassa ses ennemis ; & les ayant luy-même poursuivis, les battit. Ces bons succès étonnerent si fort Hyrcan, qu'il alla chercher le secours de Pompée, qui étoit à Damas. Aristobule y fut aussi, & Pompée promit de les accorder, après qu'il auroit mis à leur devoir les Nabatéens rebelles. Mais le procedé d'Aristobule, qui s'étoit retiré sans rien dire, le choqua si fort, qu'il fut assiéger Jerusalem, la prit l'an 691. de Rome & il envoya ce Roy prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigonus ses fils. Il se sauva pourtant, avec ce dernier de ses fils ; & étant revenu en Judée il assembla une armée pour se maintenir sur le throne ; mais ayant eu le malheur d'être vaincu par les Romains, il fut renvoyé prisonnier à Rome par Gabinius. Jules Cesar le mit en liberté peu de tems après, ayant dessein de s'en servir en Asie contre son ennemi ; & les gens de Pompée l'empoisonnerent. Scipion Proconsul de Syrie fit en même tems couper la tête, dans Antioche, à Alexandre fils d'Aristobule. Ce fut l'an 4005. du monde, 705. de Rome, 47. avant Jesus-Christ. * Joseph, *Ant. Jud. li.* 13. *&* 14. *& de Bell.*

ARISTOBULE, Grand-Sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Alexandre, fils & successeur d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. Herode *le Grand* avoit donné la Grande-Sacrificature à Ananéel, qui étoit d'une famille des plus obscures. Alexandra écrivit à Cleopatre pour la prier de demander à Herode cette charge pour son fils. Cette Reine luy rendit volontiers cet office ; mais elle ne pût rien obtenir. Cependant Herode feignit de se reconcilier avec Alexandra & Mariamne, en donnant la Grande-Sacrificature à Aristobule, qui n'étoit alors âgé que de dix-sept ans. Mais la joye que le peuple témoigna de voir l'élevation de ce jeune Prince, luy fut fatale. Car un an après, Herode, qui étoit soupçonneux & jaloux de son autorité, l'ayant engagé à se baigner, le fit noyer, vers l'an 4020. du monde ; & pour cacher son crime il luy fit faire de superbes funerailles. * Joseph, *li.* 15. *Ant. Jud. c.* 2 *&* 3. Salian & Torniel, *in Annal.*

ARISTOBULE, fils d'Herode & de Mariamne, épousa Berenice, fille de Salomé sœur d'Herode ; & fut si malheureusement mêlé dans tous les crimes, qu'on imposa à son frere Alexandre, que bien que leur innocence fut assez connuë, ils furent pourtant tous deux étranglez à Sebaste, l'an 4049. du monde. Voyez Alexandre fils d'Herode.

ARISTOBULE, fils d'Herode Roy de Chalcide, qui l'avoit eu d'une premiere femme, differente de Berenice fille du Roy Agrippa son frere, de laquelle il eut Berenice & Hyrcan, comme je le dis ailleurs. Neron ayant succedé à Claudius, l'an 54. de l'Ere Chrêtienne, donna à Aristobule la petite Armenie. * Joseph, *Ant. Jud. c.* 3. *&* 5.

ARISTOBULE, que Plutarque nomme Agathobule, frere d'Epicure, vivoit la CXX. Olympiade, vers l'an 454. de Rome. Il aimoit la Philosophie & il s'y rendit même célebre, comme on le peut prouver par le témoignage de Philodeme cité par Diogene Laërce. Ce qui est même confirmé par le témoignage de Plutarque. * Diogene Laërce, *in Epic. li.* 10. Plutarque, *de Amor. frater.* Gassendi, *in Vita Epic. li.* 1. *c.* 1. *&* 8.

ARISTOBULE, Historien Grec, a vécu la CXII. Olympiade du tems d'Alexandre *le Grand*, qu'il accompagna dans ses expeditions. Il en écrivit même l'Histoire, qu'Arrian a suivi, comme il l'avoue de bonne foy dès le commencement de la sienne. Plutarque le cite, non seulement dans la Vie d'Alexandre, mais encore ailleurs. * Strabon, *li.* 15. Athenée, *li.* 2. [Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ARISTOBULE, Philosophe Peripateticien, & Juif, a vécu la CLI. Olympiade, 578. de Rome, & environ 176. avant Jesus-Christ. Il composa quelques Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur les livres de Moïse, qu'il dédia à Ptolomée *Philopator* Roy d'Egypte. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Eusebe, *l.* 9. *Prep. Evang. & li.* 7. *Hist. Eccl. c.* 26. S. Jerôme, *in Cat. c.* 38. *de Clem.* Scaliger, *ad Chron. Euseb. A. M.* 1840. Vossius, *li.* 1. *de Hist. Grec.*

ARISTOCLES, de Rhodes, Historien Grec, a vécu sous le regne d'Auguste ; & Strabon témoigne qu'il vivoit de son tems. Il y a apparence que c'est le même que celuy qu'on nomme Aristocles Orateur de Rhodes ; & qu'il fut en même tems Historien & Rheteur. Il avoit écrit une Histoire d'Italie, & quelques autres Ouvrages, citez par les Anciens. On met encore un Aristocles Grammairien de Rhodes, qui est peut-être le même. * Plutarque, *in Parall.* Varron, *li.* 9. *de L. L.* Clement Alexandrin, *li.* 6. *Strom.* Meursius, *in Not. ad Aristoxen.* & in Biblioth. Græca. Vossius *li.* 2. *de Hist. Grec. c.* 1.

ARISTOCLES, Messenien, Philosophe Péripateticien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. On luy attribue divers Ouvrages & entre autres un de la Philosophie en dix livres, dans lesquels il parloit des Philosophes & de leurs opinions, comme nous l'apprenons de Suidas. Théodoret rapporte quelque chose de luy. Cet Auteur est different d'un autre qui avoit écrit des Paradoxes, que quelques uns attribuent à Aristocles Sophiste de Megare. L'ayeul de Platon avoit encore le même nom, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. * Theodoret, *Therapeut. Serm.* 8. Elien, Stobée, Suidas, Vossius, &c.

ARISTOCLIDE, Tyran qui massacra la vierge Stymphalide près de l'autel de Diane, où elle s'étoit refugiée, après avoir déja fait mourir son pere. * S. Jerôme, *contre Jovinien.*

ARISTOCLIDE, Tyran d'Orchomene, dans le Peloponnese, ne pouvant se faire aimer de la belle Stymphalide, fit mourir son pere, & eut ensuite assez de cruauté pour massacrer luy-même cette fille, au pié de l'autel de Diane, où elle croyoit trouver un asyle. Toute l'Arcadie, touchée d'une action si détestable, se soûleva contre ce Tyran, & vengea la mort de Stymphalide, en le privant de la couronne & de la vie. S. Jerôme, *contre Jovinien. SUP.*

ARISTOCLIE, fille de Theophane, Bourgeois d'une ville nommée anciennement *Haliartus*, dans la Bœotie en Grece, fut aimée de deux jeunes hommes, dont la passion & la jalousie luy causerent la mort. L'un se nommoit *Straton*, & l'autre *Callisthene* ; celuy-cy étoit plus consideré, quoy qu'il fût moins riche que l'autre ; & Theophane luy promit Aristoclie en mariage. Straton dissimula son déplaisir, & fit en sorte qu'on le priât d'assister aux nôces, feignant de vouloir conserver l'amitié du pere, en perdant l'esperance qu'il avoit euë d'épouser sa fille : mais son dessein étoit d'enlever celle qu'il aimoit passionnément. Il epia le tems qu'Aristoclie devoit aller à la fontaine de Cissoëssa, pour y sacrifier aux Nymphes, suivant la ceremonie du pais ; & étant accompagné de ses meilleurs amis, il se saisit de sa personne. Callisthene s'opposa à cette violence, & empêcha que Straton n'enlevât son épouse : mais pendant que chacun de ces deux amans faisoient des efforts extraordinaires, pour tirer cette fille d'entre les mains de son rival, elle expira entre leurs bras. Straton se perça le sein, & tomba auprès du corps d'Aristoclie ; & Callisthene ne pouvant voir ce triste spectacle, alla où le desespoir le conduisit, & ne parût plus. * Plutarque, *in Amat. SUP.*

ARISTOCRATE I. Roy d'Arcadie, étoit fils d'Æchmis, auquel il succeda. Ayant forcé une très-belle fille, qui étoit Prêtresse d'un temple proche d'Orchomene, il irrita tellement ses Sujets par ce sacrilege, qu'ils se révolterent contre luy, & l'accablerent à coups de pierres. Ils voulurent ensuite que le Sacerdoce de ce temple ne fût donné qu'à une femme. Il eut un fils nommé Hicetas, qui regna après luy. * Pausanias. *SUP.*

ARISTOCRATE II. dernier Roy d'Arcadie, étoit fils d'Hicetas & petit-fils d'Aristocrate I. Ayant mis une armée sur pié pour aller au secours des Messeniens ses alliez contre les Lacedemoniens, il se laissa corrompre par argent, & dès le commencement de la bataille, il fit retirer ses troupes ; de sorte que les Messeniens furent entierement défaits. Il refusa ensuite de commander l'armée des Messeniens, ce qui porta ses Sujets à une revolte génerale, dans laquelle il fut assassiné. Son fils Aristodeme voulant regner après luy, passa pour un Tyran. * Pausanias, *in Messen. SUP.*

ARISTOCRATES, fils d'Hipparque, Historien Grec, cité par Plutarque dans la Vie de Lycurgue, & par Athenée, *au li.* 3. Pausanias parle d'un Roy d'Arcadie de ce nom, *li.* 8. [Voyez *Joannis Meursii* Biblioth. Græca.]

ARISTOCREON, Auteur Grec, composa un Ouvrage de la description de la terre. * Pline, *li.* 5. *c.* 9. *& li.* 6. *c.* 30.

ARISTOCRITE, Historien Grec, fit des Commentaires Historiques de la ville de Milet, que les anciens citent souvent. * Pline, *li.* 3. *c.* 31. *&c.* [Voyez *Joan. Meursii* Biblioth Græca.]

ARISTODEME, Roy des Messeniens dans la Morée, soûtint une furieuse guerre contre les Lacedemoniens, qui luy enleverent plusieurs places. Il se retira à Itome, & ayant eu le moyen d'avoir de nouvelles troupes, il fit un si grand carnage des ennemis, que pour peupler leur pais ils furent obligez de prostituer leurs femmes & leurs filles à ceux qui n'étoient pas occupez au siege d'Itome. C'est de ces mariages que náquirent les Partheniens, qui trente ans après, sous la conduite de Phalante fils de celui qui avoit donné ce conseil, vinrent en Italie & se saisirent de la ville de Tarente. Cependant, Aristodeme

ayant

ayant sacrifié sa fille, par ordre de l'Oracle, se tua sur son tombeau, après un regne de six ans. On met sa mort la XIV. Olympiade, qui commença en l'année 30. de Rome, 724. devant l'Ere Chrêtienne, 3310. du monde. * Pausanias, *aux Messeniaques*, ou *l.* 4.

ARISTODEME, descendant d'Hercule, pere d'Eurysthene & de Procles, freres gemeaux, selon Apollodore, *li.* 2.

ARISTODEME, Tyran, dont parle Pausanias dans *ses Arcadiques*, ou *li.* 8. C'est sans doute celuy qui fut tué, par le moyen de Xenocrite, selon Plutarque, *au Traité des vertus des femmes.*

ARISTODEME, Historien de la ville de Nyse, fils de Menecrate, disciple d'Aristarque, allegué par Strabon, *au li.* 14.

ARISTODEME, Grammairien de la ville de Nyse, qui enseigna à Rhodes, & fut Précepteur du *Grand* Pompée. * Strabon, *liv.* 14.

ARISTODEME, d'Alexandrie, & un autre du même nom, qui étoit d'Elide. On ne sçait pas à qui de tous ceux-là on doit attribuer divers Ouvrages Historiques & Fabuleux, citez par les Anciens. * Athenée, *li.* 6. 8. *&* 13. Plutarque, *aux Paralleles, c.* 35. Clement, *li.* 1. *des Tapiss.* Varron, *de L. L.* Tertullien, *li.* 1. *de l'ame, c.* 46. Suidas, &c. [On trouve encore un Aristodeme de Carie, un autre d'Elide, & un autre de Thebes, dont divers Anciens ont fait mention. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARISTODEME, fils d'Aristocrate II. Roy d'Arcadie, voulut regner après son pere: mais les Arcadiens ne voulurent point le reconnoitre, & le regarderent comme un Tyran. Il se fit admirer à Cumes en Italie, & servit très-utilement les Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Tarquin *le Superbe.* Etant de retour en Arcadie, il se remit sur le throne de son pere: mais on ne le pût pas souffrir long-tems. Son faste & son luxe irriterent ses Sujets; & les parens de plusieurs Citoyens qu'il avoit bannis, pour se saisir de leurs richesses, conspirerent contre luy, & le poignarderent dans sa chambre, où ils furent introduits par Xenocrita, fille d'un des Exilez, laquelle il entretenoit. * Plutarque, *de virt. mulier. SUP.*

ARISTODEME II. Tyran d'Arcadie, fut adopté par Tritée, qui étoit un Citoyen fort riche de la ville de Megalopolis. Ses grands biens & sa valeur le firent monter sur le throne. Il vainquit les Lacedemoniens, & tua dans une bataille leur Roy Acrotatus. Mais il fut assassiné par ses Sujets, qui ne vouloient plus de Souverain depuis Aristocrate II. * Plutarque. *SUP.*

ARISTODEME, de Sparte, étant prêt de combattre dans la fameuse bataille des Thermopyles entre les Lacedemoniens & les Perses, fut saisi tout d'un coup d'une fluxion sur les yeux, qui le mit hors d'état de servir. Ainsi ayant demandé son congé, il se retira, & fut le seul de trois cens, qui échapa de cette defaite. Lorsqu'il fut de retour à Sparte, on luy reprocha cette action comme une lâcheté; ce qui luy fut si sensible, que pour montrer son courage il se sacrifia dans la bataille de Platée, & se jetta dans un bataillon des ennemis pour s'y faire tuer. * Herodote, *liv.* 7. *SUP.*

ARISTOGENE, de Gnide, fut premierement Valet du Philosophe Chrysippe; & ensuite Medecin d'Antigone I. Roy de Macedoine dit *Gonatas.* Suidas parle d'un autre Medecin de ce nom, qui dedia divers de ses Ouvrages au même Prince; mais il y a apparence que ce n'est que le même Aristogene qui vivoit en la CXXV. Olympiade. * Vossius, *de Phil. c.* 11.

ARISTOGITON, Athenien, de la famille d'Alcmeon opposée à celle de Pisistrate, tua avec Harmodius, en la LXVI. Olympiade, Hipparque frere d'Hippias, lequel voulant venger cette mort, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture; entr'autres une Courtisanne, qui aima mieux se couper la langue avec les dents, que de découvrir la conspiration. Les Atheniens dresserent depuis des statuës à Aristogiton, & à son compagnon, qui avoient ouvert le chemin à leur liberté. * Herodote, *Terpsichore* ou *li.* 5. Thucydide, *li.* 6. *c.* 22. Plutarque, Pausanias, &c.

ARISTOGITON, Orateur, surnommé *le Chien*, parce qu'il mordoit un chacun par ses medisances, publia des Satires contre Timothée, Timarchus, & les autres Chefs des Atheniens. * Suidas, *in Arist.* [Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Attica.]

ARISTOLAUS, excellent Peintre, dont parle Pline, qui le met au nombre de ceux qui exerçoient cet art, avec plus de gloire, *li.* 35. *c.* 11.

ARISTOLAUS, Tribun de l'Empereur Théodose *le Jeune*, fut choisi, pour travailler à la réconciliation de Saint Cyrille d'Alexandrie, & de Jean d'Antioche, qui soûtenoit Nestorius. Il agit si bien, que ce dernier en 432. souscrivit à tout ce qui avoit été ordonné, dans le Concile d'Ephese, & s'unit avec les Orthodoxes pour le bien de l'Eglise. * Baronius, *A. C.* 432.

ARISTOMACHUS, nom d'un Auteur de Solos, qui a écrit un Traité des abeilles, qu'il aimoit avec tant de passion, qu'il en nourrit durant plus de soixante ans. * Pline, *li.* 13. *c.* 24.

ARISTOMACHUS, d'Athenes, composa un Ouvrage, pour apprendre comme il faloit faire le vin. * Pline, *li.* 1. *c.* 19.

ARISTOMACHUS, d'Heraclée, fut député pour combattre contre les Lacedemoniens. * Thucydide, *li.* 1.

ARISTOMACHUS, fils de Bias Roy d'Argos, épousa sa propre sœur Mythidica, de laquelle il eut le celebre Hippomedon. * Apollodore. *SUP.*

ARISTOMENE, Géneral des Messeniens, persuada à ces peuples de se révolter contre ceux de Sparte, sur lesquels ils remporterent de grands avantages la XXIII. Olympiade, l'an 69. ou 70. de Rome. Mais depuis les Lacedemoniens, qui par ordre de l'Oracle avoient demandé un Chef aux Atheniens, les ayant vaincus, ils furent obligez de se retirer sur le mont Ira, où ils resisterent durant onze années. * Pausanias, *li.* 4. Justin, *li.* 3.

ARISTOMENE, Géneral des Messeniens, est loüé par S. Jerôme pour son équité & pour sa chasteté, parce qu'il empêcha que ses Soldats ne violassent douze filles de Sparte, qu'ils avoient enlevées la nuit, pendant un sacrifice solennel qu'elles celebroient. Depuis, ces filles furent rachetées par leurs parens: mais ayant sçû en même tems qu'Aristomene, qui étoit tombé à son tour entre les mains des Lacedemoniens, étoit en danger de perdre la vie, elles ne voulurent point retourner en leur païs, qu'elles n'eussent vû leur Liberateur en sûreté. Après plusieurs belles actions, il fut tué; & lorsqu'on ouvrit son corps, on luy trouva le cœur tout velu. * Diodore de Sicile, *liv.* 15. Pausanias, *liv.* 4. Justin, *liv.* 3. Voyez Aristomene, dans l'article précedent. *SUP.*

ARISTOMENE, d'Athenes, Poëte Grec, a vêcu la LXXXVIII. Olympiade. On le surnomma *Θυροποιὸς, januarum fabricator.* Les autres disent *τυροποιὸς, caseos parans*; il composa plusieurs Comedies. * Suidas, Lilio Giraldi, Vossius &c. [Voyez *Joan. Meursii* Bibl. Attica.]

[ARISTOMENE, Auteur Athenien, qui avoit écrit des Sacrifices & de l'Agriculture. Il est cité par *Athenée*, par *Varron* & par d'autres. *Joan. Meursii* Bibliotheca Attica.]

ARISTON, fils d'Agasicles, luy succeda au Royaume de Lacedemone. Il épousa une femme extrêmement laide, qui devint, à ce qu'on dit, la plus belle personne de son tems, après son mariage. Elle enfanta Demaratus, au septiéme mois de sa grossesse. Ce qui parût si incroyable à Ariston, qu'ayant appris cette nouvelle dans le tems qu'il étoit assemblé avec les Ephores, il s'écria qu'il n'étoit pas le pere de cet enfant. * Pausanias *li.* 3. Plutarque, *aux Apophtegmes Lacomiques.*

ARISTON, Roy de Sparte ou Lacedemone, se signala par son courage & par sa prudence. On rapporte de luy plusieurs réponses sententieuses, qui méritent d'être remarquées. Quelqu'un luy ayant dit, que le devoir d'un Roy étoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis; il répondit, *Qu'il étoit bien plus seant à un Roy de conserver ses amis, & de sçavoir se faire de bons amis de ses propres ennemis.* On luy demanda un jour, combien il y avoit de Lacedemoniens: il répondit, *Qu'il y en avoit autant qu'il en faloit, pour repousser leurs ennemis.* Sçachant que l'on avoit fait une Oraison funebre à l'honneur des Atheniens, qui avoient été tuez en combattant vaillamment contre les Lacedemoniens, il dit; *S'ils honorent tant ceux qui ont été vaincus, quels honneurs meritent ceux qui ont remporté la victoire?* * Plutarque, *in Apophthegm.* SUP. [Voyez *Joan. Meursius* de Regno Lacon. C. XVII.]

ARISTON, de l'Isle de Chio, surnommé *Sirene*, Philosophe Stoïcien, a été disciple de Zenon. Il a vêcu la CXXXVI. Olympiade, vers l'an 478. de Rome. Il ajoûta quelque chose aux sentimens de Zenon, & il a passé pour être Auteur d'une Secte. Il soûtenoit que le souverain bien consiste à n'avoir que de l'indifference pour tout ce qui est entre le vice & la vertu; Qu'un sage est semblable à un bon Comedien, lequel soit qu'il fasse le personnage d'un Roy, soit qu'il fasse celuy d'un Valet, reüssit également bien. Il ne vouloit ni Physique, ni Logique, mais seulement la Morale. Il comparoit les raisonnemens des Logiciens aux toiles d'araignée, qui sont toûjours inutiles, quoyque remplies de beaucoup d'artifice. Il écrivit divers Ouvrages; des Dialogues des dogmes de Zenon; des Lettres; des Commentaires de la vanité; onze Livres d'usage; &c. Divers Auteurs attribuent quelques-uns de ces Traitez à ARISTON d'Alexandrie Philosophe Peripateticien, qui vivoit du tems d'Auguste, & qu'on croit être le même qui a composé un Traité du Nil cité par Strabon. Diogene Laërce parle de luy, & d'un autre de l'Isle de Cea ou Zia, aussi Peripateticien, different de celuy d'Alexandrie, Auteur de divers Traitez; d'un Musicien d'Athenes; d'un cinquiéme qui a composé des Tragedies; & d'un qui a écrit de la Rhetorique. Cet ARISTON, qui a composé des Tragedies, est apparemment le même qu'on chassa d'Athenes, pour avoir joué dans ses pieces Menesthée, qui étoit un homme très-puissant dans cette ville. * Diogene Laërce, *in Arist. li.* 7. Strabon, *li.* 17. Plutarque, Athenée, &c. [Il y a eu encore d'autres Aristons, qu'on peut trouver dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARISTON, un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, & General de la Cavalerie Peonienne, defit Satropate qui commandoit celle des Perses. * Quinte-Curse, *li.* 4.

ARISTON, Historien Grec, étoit de Pella ville de Judée. Il vivoit dans le II. Siecle, peut-être sous l'Empire d'Adrien, & il écrivit un Ouvrage, où il parloit de la derniere rebellion des Juifs. * Eusebe, *Hist. Eccl. li.* 4. *c.* 6. Nicephore Calliste, *li.* 3. *Hist. c.* 24.

ARISTONE, fille de Cyrus *le Grand*, fut mariée à Darius fils d'Hystaspes Roy de Perse, qui l'aima si passionnément, qu'il luy fit dresser des statuës, & ordonna au peuple de les adorer. * Ctesias. SUP.

ARISTONICUS, natif de Carystos, ville de l'isle d'Eubée, étoit un habile Joüeur de paûme, qui gagna l'estime d'Alexandre *le Grand.* Les Atheniens luy donnerent le droit de bourgeoisie, & luy dresserent une statuë. * Cœlius Rhodig. *liv.* 20. *ch.* 14. SUP.

ARISTONICUS, fils d'Eumenés & d'une Concubine d'Ephese, fâché de ce qu'Attalus avoit donné le Royaume de Pergame aux Romains, mit des troupes sur pied pour s'y maintenir, & défit le Consul P. Licinius Crassus, l'an 623. de Rome. Mais l'année suivante le Consul Perpenna le prit, & ayant été conduit à Rome, il fut étranglé en prison, par ordre du Senat. * Tite-Live, *li.* 59. Justin, *li.* 36. Florus, Eutrope, Orose, Velleius, &c.

ARISTONICUS, un des Tyrans des Methymneens, qu'Alexandre *le Grand* livra à la fureur du peuple, qui pour se ressentir des outrages qu'il en avoit reçûs, après l'avoir déchiré par les tourmens, le précipita du haut des murailles. * Quinte-Curse, *li.* 4.

ARISTONICUS, de Tarente, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. On luy attribuë quelques Ouvrages de Fables, &c. * Photius, *Cod.* 190. Vossius, Simler, &c.

ARISTONYME, Poëte Comique, vivoit vers la CXXX. Olympiade.

piade. Il fut Bibliothecaire de Ptolomée *Philopator* après Apollonius, qui avoit eu le même employ après Eratosthene, durant le regne de Ptolomée *Philadelphe.* Aristonyme mourut d'une retention d'urine, âgé de soixante & dix-sept ans, selon Suidas. Il y en a eu un Joueur de lut d'Alexandre *le Grand.* * Plutarque, *de fort. Alex.* [Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meursius.*]

ARISTOPHANE, Archonte ou Préteur d'Athenes. * Diodore de Sicile, *li.* 17. *c.* 49.

ARISTOPHANE, Prince des Poëtes Comiques Grecs, de l'ancienne Comedie, vivoit du tems d'Euripide, de Demosthene, & de Socrate, la LXXX. Olympiade & les suivantes. On ne sçait pas précisément de quelle ville il etoit. Car les uns le font Athenien, les autres Eginete, Rhodien, ou Melien. Il a écrit plus de cinquante Comedies dont il ne nous en reste plus qu'onze. Les Atheniens firent tant d'état de ses Pieces, que par un décret public ils l'honorerent d'une couronne d'une branche de l'olivier sacré, qui étoit dans la citadelle, en reconnoissance du soin qu'il avoit de découvrir les fautes de ceux qui gouvernoient la République. Sa haine contre Socrate paroit assez en sa Comedie *des Nuées*, pleine d'invectives contre ce Philosophe, & par quelques autres traits de Satire, comme l'a remarqué Diogene Laërce. Plutarque a fait un Traité, où il fait la comparaison d'Aristophane & de Menandre, & donne tout l'avantage à ce dernier. * Diogene, Lilio Giraldi, Scaliger, Vossius, T. Le Fevre, *des Poëtes Grecs.* &c.

ARISTOPHANE de Byzance, disciple d'Eratosthene & un des célebres Grammairiens de son tems, vivoit sous le regne de Ptolomée *Evergete* & de Ptolomée *Philopator* Rois d'Egypte, & mourut âgé de quatre vingts ans. Il a écrit quelques Ouvrages citez par les Anciens. * Athenée, *li.* 9. 13. *&* 14. Diogene Laërce, *en la Vie de Platon, li.* 3. & *en celle d'Epicure, li.* 10. Jean Meursius *Bibl. Græca.*

ARISTOPHON, Poëte, Auteur d'une Comedie, nommée *Philotette*, selon Plutarque. Diogene Laërce en cite un dans la Vie de Pythagore, *au li.* 8. & Diodore de Sicile un Préteur des Atheniens, *au li.* 17. *c.* 62.

[ARISTOPHONTE Auteur cité par Fulgence, *Mythol.* Lib. III. Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

ARISTOTE, Philosophe Chef de la Secte des Péripateticiens. Son nom est encore si célebre, dans les Ecoles, & sa fortune a été si differente, qu'il merite que nous en parlions avec un peu d'exactitude. Il étoit de Stagire petite ville de Macedoine, où il nâquit la XCIX. Olympiade, environ 384. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. On prétend que Nichomachus son pere, Medecin d'Amyntas ayeul d'Alexandre *le Grand*, tiroit son origine d'Esculape. Aristote perdit son pere & sa mere, dans les premieres années de son enfance. Proxene ami de son pere prit soin de son éducation, & l'éleva mal. Car ayant commencé à étudier la Grammaire & ensuite la Poëtique, il quitta ses études par libertinage. Il réüssit pourtant à la Poësie, & Porphyre & Eustathius font mention d'un Poëme qu'il composa sur la mort des guerriers, qui furent tuez au siege de Troye. Ayant dissipé par ses débauches une partie du bien que son pere luy avoit laissé, il alla à l'armée. Mais ne reüssissant pas dans cette profession, il fut à Delphes consulter l'Oracle sur le parti qu'il devoit prendre. L'Oracle luy ordonna d'aller à Athenes & de s'appliquer à la Philosophie. Il étoit alors dans la 18. année de son âge; & il étudia la Philosophie, non sous Socrate, (comme Ammonius & le Cardinal Bessarion l'ont crû, contre le sentiment de Diogene Laërce) mais sous Platon. Socrate étoit déja mort la XCV. Olympiade, avant la naissance d'Aristote, comme je le dis ailleurs. Il ne finit ses etudes qu'à la 37. année de son âge. On assûre qu'ayant déja dissipé ses biens, il fut obligé pour subsister durant quelque tems, de faire un petit trafic de poudre de senteur & de remedes qu'il débitoit à Athenes. Cependant, il étudia avec une si grande application, qu'il surpassa ceux qui étoient dans l'Ecole de Platon, & quand quelque indisposition ou quelque affaire l'empêchoit de s'y trouver, on disoit que *le Philosophe de la verité* n'y étoit pas. Il étoit infatigable dans son travail, & sa passion d'apprendre s'augmentant de jour en jour, il parcourut tout ce qui se trouva d'écrits sur la Philosophie, qui étoient alors en quelque réputation. Diogene Laërce remarque qu'il mangeoit peu, qu'il dormoit encore moins, & que pour resister à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main dans laquelle il avoit une boule d'airain afin de se reveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. Ce qu'Alexandre *le Grand* pratiqua depuis, au rapport d'Ammien Marcellin. Galien loüe Aristote d'avoir été le premier des Philosophes, qui a cherché à fond les causes generales de tous les Etres, & qui a le plus descendu dans le détail. Clement d'Alexandrie & Eusebe assûrent qu'Aristote eut à Athenes diverses conferences avec un Juif, pour s'instruire des sciences & de la Religion des Egyptiens. Ainsi il suppléa au voyage d'Egypte, qu'on croyoit alors nécessaire pour devenir sçavant. Il y avoit alors environ 15. ans qu'Aristote étudioit sous Platon, lorsqu'il commença à prendre des sentimens differens de ceux de son Maître. Celuy-cy en conçût du dépit, s'en plaignit hautement, & traita son disciple de rebelle & d'ingrat. Après la mort de Platon, qui arriva la CVIII. Olympiade, il quitta Athenes & se retira à l'Atarne petite ville de la Mysie vers l'Hellespont, où regnoit alors Hermias son ancien ami. Ce Prince luy donna sa sœur Pythias en mariage, & Aristote fut si transporté d'amour pour cette Dame, qu'il luy fit des sacrifices. Trois ans après, Hermias ayant été pris par Memnon General des armées du Roy de Perse, ce Philosophe se retira à Mitylene, capitale de Lesbos, où il demeura quelque tems. Philippe Roy de Macedoine ayant sçû en quelle réputation étoit Aristote, l'engagea à prendre soin de l'éducation de son fils Alexandre, alors âgé d'environ 14. ans. Aristote accepta ce parti & en huit années, qu'il fut auprès de ce Prince, il luy enseigna l'Eloquence, la Physique, la Morale, la Politique, & une certaine Philosophie qu'il n'apprenoit à personne, comme dit Plutarque. Philippe & Olympias firent ériger des statuës à Aristote, & rebâtit Stagire qui avoit été ruinée par les guerres. Depuis, Aristote perdit les bonnes graces d'Alexandre, pour être trop dans les interêts de Callisthene qui étoit son parent, & que ce Prince fit exposer aux lions, pour avoir écouté, disoit-il, des propositions que luy fit Hermolaüs contre sa vie. Aristote fut soupçonné d'y avoir eu part. Quelque tems après il se retira à Athenes, où il etablit sa nouvelle Ecole. Les Magistrats le reçûrent très-bien, car à sa consideration Philippe avoit fait beaucoup de graces aux Atheniens. Ils luy donnerent le Lycée, & ce lieu, en peu de tems, devint célebre par le concours d'un grand nombre de disciples. Ce fut alors qu'il composa ses principaux Ouvrages. Neanmoins Plutarque dit, qu'Aristote avoit déja écrit ses Livres de Physique, de Morale, de Metaphysique, & de Rhetorique. Il rapporte même qu'Alexandre luy écrivit une Lettre, par laquelle ce Prince se plaignoit qu'Aristote avoit profané le prix de quelques-uns de ses Livres, en les rendant publics. Le même Plutarque dit aussi que ce Philosophe, picqué des soupçons d'Alexandre & des présens qu'il avoit envoyez à Xenocrate, en conçût tant de ressentiment qu'il eut part à la conjuration d'Antipater contre ce Prince. Les partisans d'Aristote soûtiennent que cette opinion fut sans fondement, & que du moins elle ne fit aucune impression sur l'esprit d'Alexandre, qui ordonna à son Précepteur de s'appliquer à la consideration des animaux. Il luy envoya, pour fournir à la dépense de cette étude, huit cens talens, qui font quatre cens quatre vingts mille écus de nôtre monnoye, selon la supputation de Budée; & luy donna un grand nombre de Chasseurs & de Pêcheurs, pour travailler sous ses ordres & luy rapporter de tous côtez dequoy faire ses observations. Cependant, un Prêtre de Cerés nommé Eurymedon accusa d'impieté Aristote, lequel se justifia de ce crime par une Apologie fort ample, qu'il écrivit aux Magistrats. Mais craignant le peuple d'Athenes, qui étoit délicat sur sa Religion, le souvenir du traitement que Socrate en avoit reçû dans une occasion pareille, l'épouvanta tellement, qu'il se retira à Chalcis ville d'Eubée. On croit même, qu'il aima mieux s'empoisonner, que de se livrer à ses ennemis. Saint Justin & Saint Gregoire de Nazianze disent qu'il mourut de déplaisir de n'avoir pû comprendre la cause du flux & du reflux de l'Euripe. Sur quoy, on a inventé cette fable, qui depuis a eu cours; que ce Philosophe se précipita dans l'Euripe, en disant ces paroles: *Que l'Euripe m'engloutisse, puisque je ne le puis comprendre.* D'autres disent qu'il mourut d'une douleur de colique. Ce fut la 63. année de son âge, la CXIV. Olympiade, vers l'an 432. de Rome, deux ans après la mort d'Alexandre. Ceux de Stagire enleverent son corps, & luy dresserent des autels. Il laissa de Pythias une fille, qui fut mariée en secondes nôces à un petit-fils de Demaratus Roy de Lacedemone. Il eut aussi d'une autre femme Nichomachus, qu'il aima avec une tendresse extrême, & auquel il adressa ses Livres de Morale. Le premier principe de la Philosophie d'Aristote est, qu'il y a une science, contre le sentiment de Platon, qui n'en croit point. L'ame, selon luy, s'acquiert des connoissances par les sens, qui sont autant de messagers établis pour luy rendre compte de ce qui se passe hors d'elle; & de ces connoissances particulieres elle se forme d'elle-même, par l'operation de son entendement, des connoissances universelles, certaines & évidentes qui font la science. Ainsi il veut que de la connoissance des choses particulieres & sensibles on monte à la connoissance des choses generales & immaterielles, étant persuadé de ce principe qu'il tient pour indubitable; *Que rien ne peut entrer dans l'esprit que par les sens.* Car l'homme étant fait comme il est, il ne peut juger des choses sensibles, avec quelque certitude, autrement que par les sens. L'ordre qu'il suit est celuy de la connoissance de l'esprit, qui va à la cause par l'effet; ce que Saint Augustin appelle *la voye de la science.* Aristote avoit pris cette premiere méthode d'Archytas, qui l'avoit euë de Dexippe. Celuy-cy, dans l'ordre des Categories dont il avoit dressé le plan, mettoit la substance à la tête des autres. Mais parce que cette connoissance des choses universelles, formée par la connoissance des particulieres, a un principe sujet à l'erreur, qui est le sens; Aristote cherche à rectifier ce principe, en le rendant infaillible, par le moyen de son organe universel. C'est là sa seconde methode, & c'est dans cet organe qu'il établit l'art de la démonstration par celuy du Syllogisme. Voilà ses principes en general. Outre ses Ouvrages de Philosophie, il avoit écrit de la Poëtique; de la Rhetorique; de la Politique; de la Jurisprudence; & de la Grammaire. Diogene Laërce luy attribuë jusques à quatre cens Traitez, François Patricius de Venise en trouve plus de sept cens quarante-sept. Aristote avoit eu beaucoup de part dans toutes les intrigues de la Cour de Philippe & d'Alexandre. La Philosophie ne le rendoit point farouche. Il étoit propre, honnête, bon ami: & il répondit à quelqu'un qui luy demandoit ce que c'étoit qu'un bon ami: *Que c'étoit une ame dans deux corps.* Théophraste, qu'il aimoit tendrement, fut son disciple fidele & son successeur dans le Lycée. Aristote luy confia ses écrits, avec défense de les rendre publics. Straton, Lycon, Demetrius *le Phalerien*, & Heraclide lui succederent l'un après l'autre, après Theophraste; lequel confia en mourant les Livres d'Aristote à Nelée, qui étoit son ami & son disciple. Ce Nelée étoit de Scepsis ville de Mysie, où ses héritiers cacherent dans un caveau ces Ouvrages, pour s'en assûrer contre le Roy de Pergame, de qui la ville de Scepsis dépendoit, & qui cherchoit par tout des Livres, pour faire une Bibliotheque. Ce thresor fut caché, durant environ 160. ans dans ce lieu secret, d'où il fut tiré presque tout gâté, & vendu à un riche bourgeois d'Athenes nommé Apellicon. C'est chez luy, que Sylla les fit enlever, pour les porter à Rome. Ces écrits vinrent ensuite à un Grammairien nommé Tyrannion; & Andronicus de Rhodes les ayant achetez des héritiers de ce dernier, fut en quelque façon le premier restaurateur des Livres d'Aristote. Car, non seulement il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems, mais il les tira même de l'étran-

ge confusion où il les avoit trouvez, & en fit faire des copies. C'est luy qui commença à faire connoitre Aristote. Il eut quelques Sectateurs durant le regne des douze premiers Cesars; mais il en eut bien davantage sous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Alexandre d'Aphrodisée fut le premier Professeur de la Philosophie Peripateticienne, établi à Rome, par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus. Dans les siecles suivans les gens de Lettres s'attacherent à la doctrine d'Aristote, & l'expliquerent par leurs Commentaires. Les premiers Docteurs de l'Eglise improuverent d'abord Aristote, comme un Philosophe qui donnoit trop au raisonnement & aux sens; mais Anatolius Evêque de Laodicée, le célebre Didyme d'Alexandrie, S. Jerôme, S. Augustin, & divers autres écrivirent & parlerent en sa faveur. Dans le VI. Siecle, Boëce fit entierement connoître dans l'Occident ce Philosophe, dont il mit les Ouvrages en Latin. Mais depuis Boëce, jusques à la fin du VIII. Siecle, il n'y eut que le seul Saint Jean de Damas qui fit un abbregé de la Philosophie d'Aristote. Les Grecs, qui firent refleurir les sciences dans l'onziéme Siecle, & dans les suivans, s'attacherent à l'étude de ce Philosophe, sur qui plusieurs des plus doctes travaillerent. Sa réputation étoit deja repanduë dans l'Afrique parmi les Arabes & les Maures. Alfarabius, Algazel, Avicenne, Averroez, & divers autres firent honneur par leurs Commentaires à la doctrine d'Aristote. Ils l'enseignerent en Afrique, & puis à Cordouë où ils établirent un College, depuis qu'ils eurent conquis l'Espagne; & les Espagnols apporterent en France les Commentaires d'Averroez & d'Avicenne sur Aristote. Ses Livres y étoient déja connus. On enseigna sa doctrine dans l'Université de Paris; mais Amauri voulant soutenir des opinions particulieres, par les principes de ce Philosophe, fut condamné d'heresie par un Concile tenu en la même ville l'an 1210. Les Livres d'Aristote y furent brûlez, & la lecture en fut defenduë, sous peine d'excommunication. Depuis, sa Metaphysique fut condamnée, par une assemblée d'Evêques, sous Philippe *Auguste*. Gregoire IX. défendit d'enseigner sa Physique, & deux célebres Docteurs de Paris furent accusez d'heresie, pour s'être trop attachez aux sentimens de ce Philosophe. Alexandre de Ales, Albert *le Grand*, & Saint Thomas firent refleurir la doctrine d'Aristote, qu'on considera par le soin que le Pape Nicolas V. eut en 1447. de faire travailler à la traduction de ses Ouvrages. On ne les avoit lûs que dans les Commentaires des Arabes; & c'est d'eux que les Scholastiques ont emprunté ces termes barbares qui se sont introduits dans l'Ecole. Ils le sont devenus encore davantage, par la furieuse émulation qui se forma sur la fin du XIV. Siecle, au sujet de la doctrine d'Aristote, entre les Nominaux & les Realistes, les Thomistes & les Scotistes. Chacun prit parti dans ces Sectes, & il se fit un si grand débordement d'écrits sur la Philosophie Peripateticienne, que Patricius, que j'ai déja cité, prétend que l'on comptoit de son tems plus de douze mille Volumes imprimez sur le même sujet. C'est ce qui luy fit perdre beaucoup de sa réputation & de son credit. La doctrine de ce grand homme est enseignée publiquement dans les plus célebres Universitez de l'Europe. Celle de Paris s'y est attachée, par un reglement fait en 1611. & confirmé par des Arrêts du Parlement de 1624. & 1629. Les Curieux pourront consulter un Ouvrage de Jean de Launoi, que nous avons de la fortune d'Aristote, celuy que Patricius a composé sous le titre de *Peripatetica discussiones*, & un Traité que le P. Rapin a publié depuis quelques années, intitulé, *Comparaison de Platon & d'Aristote*. * Diogene Laërce, *in Vit. Arist. li. 5.* Plutarque, *in Alex. & Sylla.* Ciceron, Pline, Elien, Eusebe, S. Augustin, Boëce, S. Jean de Damas, Strabon, *li. 13.* Patricius, *in Discus.* Vossius *de Phil. Sect. &c.* [Touchant les Ecrits d'*Aristote* & les citations qu'on en trouve dans les Anciens, voyez *Joan. Meursii* Bibliotheca Græca.]

☞ Diogene Laërce parle de VIII. Auteurs du nom d'Aristote. Le premier est celuy dont je viens de parler. Le second gouverna la République d'Athenes, dont on avoit des harangues judiciaires, fort élegantes. Le troisiéme écrivit de l'Iliade d'Homere. Le quatrieme fut Orateur de Sicile, qui répondit au Panegyrique d'Isocrate; & fut surnommé *Mythus*, ami d'Eschines. Le sixiéme, qui écrivit de l'Art Poëtique, étoit de Cyrene. Le septiéme étoit un Maître d'école, dont parle Aristoxene dans la Vie de Platon. Le huitiéme étoit Grammairien de peu de réputation. Nous pouvons encore ajoûter à tous ceux-là ARISTOTE de Chalcide, qui avoit écrit une Histoire d'Eubée citée par Harpocration & par le Scholiaste d'Apollonius. * Diogene Laërce, *li. 5. in Arist.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 4.*

ARISTOTE, le plus illustre des Philosophes. Il est bon d'ajoûter icy quelle estime on a fait de ses Ouvrages dans l'Université de Paris, depuis environ cinq cens ans. Dans le Concile Provincial de l'Archevêché de Sens, tenu à Paris l'an 1209. on ordonna que les Livres d'Aristote seroient brûlez; & on fit défenses de les lire sous peine d'excommunication, principalement ceux de la Metaphysique & de la Physique, parce qu'ils favorisoient, disoit on, les erreurs des Héretiques, comme l'avoient jugé plusieurs Péres de l'Eglise. L'an 1215. le Cardinal du titre de S. Etienne, Legat du S. Siege Apostolique, confirma les mêmes défenses: mais il permit d'enseigner la Dialectique ou la Logique de ce Philosophe, au lieu de celle de Saint Augustin, que l'on expliquoit auparavant dans les Ecoles de l'Université. L'an 1231. le Pape Gregoire IX. défendit encore d'enseigner la Physique & la Metaphysique d'Aristote, jusques à ce que ces Livres eussent été revûs & corrigez dans les endroits qui contenoient quelques erreurs. Neanmoins peu de tems après, Albert *le Grand*, & Saint Thomas d'Aquin, firent des Commentaires sur Aristote; & Campanella croit qu'ils avoient eu quelque permission particuliere du Pape, pour travailler à ces Ouvrages. L'an 1265. Simon, Cardinal du titre de Sainte Cecile, Legat du S. Siege, défendit absolument la lecture de la Metaphysique & de la Physique d'Aristote. Toutes ces défenses cesserent en 1366. car alors les Cardinaux du titre de S. Marc, & de S. Martin, Commissaires députez par le Pape Urbain V. pour reformer l'Université de Paris, permirent l'explication des Livres, dont la lecture avoit été defenduë auparavant. L'an 1448. le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Aristote, & en fit faire une nouvelle Traduction Latine. Enfin, l'an 1452. le Cardinal d'Estouteville, qui avoit été nommé par le Roy Charles VII. pour rétablir l'Université de Paris, ordonna que les Professeurs expliqueroient la Morale de ce Philosophe, aussi bien que sa Logique, sa Physique, sa Metaphysique, & ses autres Traitez de Philosophie. L'an 1543. Ramus voulant établir une autre Philosophie, composa deux Livres intitulez, l'un *Dialectica Institutiones*, & l'autre *Aristotelica Animadversiones*: mais le Roy François I. fit supprimer ces Livres & autorisa ceux d'Aristote, que l'on a continué de lire publiquement dans l'Université de Paris: & lors qu'en 1624. les nommez de Villon, de Claves, & Bitaud, voulurent publier & soûtenir des Theses contre la doctrine d'Aristote, ils furent condamnez par l'Université, & par le Parlement de Paris. * De Launoy, *de varia Aristotelis fortuna.* SUP.

[ARISTOTE. Outre le grand *Aristote*, dont il est parlé dans l'Article précedent, *Diogene Laërce*, dans la vie de ce Philosophe, fait encore mention de sept autres Auteurs Grecs du même nom. *Jean Meursius*, dans sa Bibliotheque Greque, en ajoûte deux, & *Gilles Menage* sur *Diogene* Liv. V. 35. y joint plusieurs autres Grecs, qui ont porté le même nom.]

ARISTOTE Battus, Roy de l'Isle de Thera dans la mer Egée, & ensuite de Cyrene en Libye, fut nommé *Battus*, parce qu'il béguayoit, ou parce que les Rois dans la Libye étoient appellez *Batti*. Ce fut luy qui fit bâtir la ville de Cyrene, où il regna plus de cinquante ans. * Herodote. SUP.

ARISTOTIME, l'un des principaux d'Epire, se rendit maître de la principale ville, & s'y établit comme Tyran. Ensuite, il fit mourir plusieurs des habitans, & en envoya grand nombre en exil. Les Etoliens le prierent de rendre au moins les femmes à ces exilez, mais il le refusa. Depuis, s'en étant repenti, il leur donna permission de s'en aller; & comme elles étoient assemblées aux portes de la ville pour sortir, il leur enleva ce qu'elles emportoient de precieux, les envoya en prison, & fit forcer les filles & égorger les enfans. Cependant, Hellanicus, un des plus considerez du païs, assembla ses amis en sa maison & les exhorta à venger la patrie. Mais prenant garde qu'ils n'avoient pas assez de courage pour secouër le joug d'une servitude si fâcheuse, il fit venir ses domestiques, leur commanda de fermer les portes du logis; & puis d'aller avertir Aristotime, que ces conjurez en vouloient à sa vie. Ce dessein les étonna si fort, que voyant qu'il y avoit du danger de tous côtez, ils donnerent la main à cette conjuration; & le Tyran fut tué cinq mois après avoir usurpé la puissance souveraine. * Justin, *li. 26. c. 1.* Pausanias, *li. 5.*

ARISTOXENE, Philosophe de Tarente, fut disciple d'Aristote. Il crût que son maître le feroit son successeur; mais son peu de santé fut cause que ce grand homme choisit Théophraste; ce qui fâcha si fort Aristoxene, qu'il ne parloit jamais d'Aristote qu'avec mépris. Il composa plusieurs Ouvrages de Musique, de Philosophie, & d'Histoire, dont Suidas comptoit jusques à 453. Jean Meursius a donné au public son Traité des Elemens harmoniques, avec des Remarques. Les Anciens l'ont souvent cité. Aristoxene a vêcu vers la CXII. Olympiade. * Aule-Gelle, *li. 4. c. 11.* Valere Maxime, *l. 8. c. 13. & li. 4. c. 7.* Jamblique, *Vie de Pythagore.* S. Jerome, *en la Preface du Catal.* Plutarque, Diogene Laërce, Ciceron, Lactance, &c. *Joan. Meursii* Bibl. Græca.

ARISTOXENE *le Selinuntien*, Poëte Grec, vivoit la XXXIX. Olympiade, selon Eusebe. S. Cyrille l'a pris pour le Philosophe, & il se trompe en la supputation du tems, parce que ce second vivoit près de la LXXX. Olympiade après le Poëte, dont nous parlons. *J. Meursii* Biblioth. Græca.

[ARISTOXENE Medecin, Disciple d'Herophile, cité par *Galien* & par plusieurs autres Auteurs. Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ARIUS, ou Thuras, Roy des Assyriens, succeda à Ninias, vers l'an 2076. du monde. Son regne fut de trente ans. On dit qu'il vainquit les Caspiens & ceux de la Bactriane. Il mourut l'an 2106. & Aralius luy succeda. C'est Suidas qui luy donne le nom de Thuras. * Eusebe, *in Chron. &c.*

ARIUS de Tarse, Historien Grec, cité par Soranus d'Ephese en la Vie d'Hippocrate, comme Auteur d'un Ouvrage à la louange de ce sçavant homme. * Vossius, *de Hist. Græc. li. 3.*

ARIUS, Héresiarque, étoit natif de Libye, d'autres disent d'Alexandrie. Il paroissoit avoir de la vertu & du zele pour la Religion. Il étoit très-habile dans la Dialectique & n'étoit pas ignorant dans les autres sciences: & quoy qu'il n'eût dans le cœur qu'une passion violente pour la gloire, il avoit pourtant une très-grande apparence de vertu & de pieté. Aussi Saint Epiphane dit que sa mine grave & serieuse & son exterieur modeste & concerté surprenoient les simples, & les faisoient donner dans ses sentimens. Arius suivit d'abord le schisme des Meletiens; mais depuis il s'en retira, & s'étant reconcilié avec Pierre d'Alexandrie, non seulement cet Evêque le reçût dans sa communion, mais même l'ordonna Diacre. Quelque tems après, Arius retomba dans le schisme; & Pierre l'excommunia. On dit que la veille du martyre de ce saint Prélat, Achillas & Alexandre Prêtres de l'Eglise d'Alexandrie, le sollicitant de recevoir Arius à la communion, Pierre les surprit en leur racontant une vision qu'il avoit euë durant son Oraison. J'ai vû, leur dit-il, un très-bel enfant, dont la robe étoit coupée en deux & qui m'a assûré qu'Arius la luy avoit ainsi dechirée, & il m'a défendu de me laisser toucher aux prieres de ceux qui me viendroient parler en sa faveur. Quoy qu'il en soit de cette vision, dont plusieurs Auteurs ont douté, Pierre fut martyrisé vers l'an 311. ou 12. & Achillas luy succeda au gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, & ayant reçû Arius à sa communion, l'éleva du Diaconat à la Prêtrise. Achillas étant mort, Alexandre fut mis à sa place. Arius aspiroit secrettement à cette Prélature;

re, & croyoit être le seul qui la méritât. L'élevation d'Alexandre luy devint un sujet d'envie; & la jalousie le porta à considerer comme son ennemi celuy qu'il ne devoit regarder que comme son Pasteur. Comme ce Prelat avoit enseigné, que le Fils est égal en honneur & en nature à son Pere, Arius osa soûtenir le contraire, que le Fils est creature & ouvrage, qu'il a été un tems qu'il n'étoit pas; & d'autres erreurs. Saint Epiphane dit, que comme il y avoit diverses Eglises ou Paroisses à Alexandrie, Arius avoit la conduite de celle qu'on appelloit *Baucale:* Que comme les Curez instruisoient le peuple à certains jours destinez aux assemblées Ecclesiastiques, leurs discours répandirent des semences de dispute, & que ce fut en cette occasion qu'Arius commença de publier ses erreurs. S. Alexandre, qui étoit bon, doux, & honnête, fit tout ce qu'il pût pour le corriger par ses exhortations. Mais Arius ne s'étant pas rendu à l'autorité des Ecritures, que ce Prélat produisit souvent contre luy, & par lesquelles il ruinoit sa doctrine, ne se rendit pas aussi à ses exhortations; de sorte qu'Alexandre se vit contraint d'en venir à l'excommunication. Il assembla un Concile d'Evêques d'Egypte & de Libye, au nombre de plus de cent, outre les Prêtres qui y assisterent aussi. On y interrogea Arius sur sa foy, & sur l'heresie dont on l'accusoit; & au lieu de la desavouër, il l'avoua. Les Prélats assemblez ne pûrent differer plus long-tems de lancer les foudres de l'Eglise contre cet Heresiarque, & contre ses partisans, qui étoient divers Prêtres, des Diacres, deux Evêques, Second de Ptolemaïde d'Egypte, & Theonas de Marmarique dans la Libye, & plusieurs autres qu'il avoit attirez par son heresie. Le Cardinal Baronius met le commencement de cette heresie vers l'an 316. & les autres vers 320. ou 21. Cependant, l'Arianisme étant de ces maux opiniâtres, qui s'enveniment par leurs remedes, l'excommunication d'Arius & de ses partisans augmenta le trouble qu'on avoit dessein d'appaiser. Ce trouble fut si grand dans Alexandrie, qu'Eusebe de Cesarée est obligé d'avouër que la division y devint si scandaleuse, qu'elle donna occasion aux Payens de se railler en plein théatre de nos mysteres. Ce feu ne se renferma pas dans Alexandrie; il se répandit dans l'Egypte, la Libye, & la Thebaïde, où l'on célebra divers Conciles, & ensuite il passa dans les autres Provinces. Arius alla luy-même dans la Palestine, où il employa tous les artifices, dont il étoit capable, pour solliciter les Evêques de cette Province & ceux des Provinces voisines; & il y reüssit assez bien. Il dit dans une Lettre que tout l'Orient étoit pour luy; & que Philogone d'Antioche, Macaire de Jerusalem, & Hellanique de Tripoli étoient les seuls qui n'avoient pas donné dans son sens. Il fit sur-tout grande liaison avec Eusebe de Nicomedie, qui se declara hautement en sa faveur, & qui fut toûjours son protecteur, son ami, & son conseiller fidele. Mais cependant Alexandre écrivit aux Evêques, qui luy repondirent differemment. Arius & ceux de son parti eurent la hardiesse d'écrire de Nicomedie une Lettre remplie de blasphêmes contre le Verbe. Le même Heresiarque s'étant avisé de mettre ses erreurs en vers pour ses Sectateurs, il en composa à Nicomédie un livre qu'il nomma *Thalie*. Ce mot de *Thalie* signifie proprement *festin*, ou *chanson* que de jeunes gens peuvent chanter dans un repas. Arius en avoit emprunté le nom & le modelle de Sotade, qui étoit un Poëte mol & efféminé, comme je le dis ailleurs, & il profanoit la sainteté de nos mysteres. Quelque tems après, ceux de son parti s'assemblerent en Concile, dans la Bithynie & dans la Palestine; & divers Prélats écrivirent en sa faveur. Mais comme ces disputes troubloient tout l'Orient, l'Empereur Constantin voulant les finir écrivit à Saint Alexandre & à Arius conjointement; & ensuite envoya Osius à Alexandrie, où il tint un Concile. Mais c'étoit inutilement qu'on vouloit soûmettre Arius. Enfin, son inflexibilité fit ouvrir les yeux au *Grand* Constantin. Ce Prince écrivit à cet Heresiarque & à ceux de son parti; & ensuite voulant user d'un plus grand remede, pour arrêter le cours d'un si grand mal, il convoqua le Concile Géneral de Nicée qui fut tenu en 325. Arius se présenta devant l'assemblée, où il fut convaincu de ses erreurs, ensuite de quoi on prononça anatheme contre luy, & Constantin le condamna au bannissement. Philostorge dit qu'il fut relegué dans l'Illyrie avec les Prêtres de son parti. Les Peres du Concile condamnerent aussi les Ouvrages d'Arius. Il passa cinq années en exil, & par les intrigues des Eusebiens il fut rappellé & mandé à Constantinople, où il présenta à l'Empereur une confession de Foy composée d'une maniere si artificieuse, qu'elle pouvoit exprimer tout ensemble & la doctrine Catholique & l'heresie. Constantin crut que les sentimens des Ariens étoient conformes à ceux de l'Eglise. Arius ravi de l'en avoir persuadé alla vers l'an 331. à Alexandrie, où Saint Athanase, qui y avoit succedé au siege de cette Eglise à Alexandre, refusa de le recevoir, quelques menaces qu'on luy fît & quelques Lettres de recommandation qu'on luy apportât. L'Heresiarque cabala de nouveau dans cette ville; & connoissant la fermeté de Saint Athanase, il se retira chez ses amis qui songeoient à le venger. En 335. Arius se trouva au Concile de Tyr tenu contre Saint Athanase, & il y demanda d'être rétabli. Au mois de Septembre de la même année il vint à Jerusalem, où les Prélats s'étoient assemblez pour la Dédicace de l'Eglise, & où il fut reçû par les Eusebiens. Après cela, il retourna à Alexandrie; mais quoy que Saint Athanase eût été envoyé en exil, le peuple de cette ville refusa de communiquer avec luy. Ce refus l'irrita, & il excita des troubles en Egypte. Constantin en étant averti, fit ordonner à Arius de venir à Constantinople, où ses partisans avoient résolu de le faire recevoir à la communion de l'Eglise. Alexandre Evêque de cette ville Imperiale s'y opposa, & se voyant trop foible pour résister, il eut recours à la priere pour demander le secours divin. Cependant, Constantin faisant appeller Arius, il luy demanda s'il suivoit la Foy de Nicée. Arius le luy assûra avec serment, & ensuite l'Empereur luy ayant demandé sa profession de Foy, il la luy présenta, mais dressée avec tant d'artifice, qu'il y cachoit le venin de l'heresie sous la simplicité des paroles. Il jura à Constantin qu'il n'avoit point d'autre créance, que celle qui étoit dans son papier. Socrate dit que cet Héresiarque ayant caché sous son bras la veritable profession de ses erreurs, il rapportoit à cette derniere le serment qu'il faisoit à l'Empereur. Constantin se persuadant que le retour d'Arius étoit sincere, fit commander à Alexandre de tendre la main à un homme, qui tâchoit de se sauver. Cependant, les Ariens suivoient comme en triomphe Arius, & Alexandre demandoit à Dieu, ou de l'ôter du monde, ou d'empêcher que cet Heresiarque ne fût reçû dans l'Eglise. Sa priere fût exaucée, le Samedi au soir avant le coucher du Soleil, ou Dimanche au matin, selon le Cardinal Baronius. Voicy comme la chose se passa. Arius mené en pompe par les siens faisoit des discours insolens dans l'assûrance d'être bien-tôt reçû dans l'Eglise. En passant dans une place de Constantinople, il se sentit tout d'un coup pressé de quelque necessité naturelle, & étant entré dans un lieu écarté pour se soûlager, il y tomba en défaillance, & il y creva comme Judas, vuidant les boyaux, les intestins, & le sang. Ce fut l'an 336. Le lieu de cette mort fut long-tems consideré comme un monument funeste de la justice de Dieu. Un homme riche de la Secte des Ariens l'acheta depuis, & y fit bâtir une maison, pour faire perdre le souvenir d'une avanture si tragique. * S. Athanase, *Ap. 2. & or. 1. & 2. cont. Arian.* S. Epiphane, *her.* 69. Socrate, *li.* 1. Sozomene, Philostorge, Theodoret, Rufin, Gelase de Cyzique, Baronius, *A. C.* 315. *& seq.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.* [L'Histoire des commencemens de l'Arianisme est racontée icy très-infidelement, pour la représenter telle qu'elle est, il auroit fallu réformer tout ce long article. Le Lecteur curieux pourra voir cette Histoire, dans *la Vie d'Eusebe de Cesarée*, inserée dans le x. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

[ARIUS Didymus, Auteur Grec, qui avoit fait un Abregé de la doctrine des Stoiciens, dont on trouve un fragment dans la Preparation Evangelique d'*Eusebe* Liv. XV. c. 15.]

[ARIUS de Tarse, que l'on trouve cité dans la vie d'Hippocrate par *Soranus*. *Quintilien* fait aussi mention d'un *Areus* Rhéteur Inst. Or. Liv. III. c. 1.]

[ARIZELUS, Auteur cité par le Scholiaste de *Sophocle*, sur l'Edipe Col.]

ARLES, sur le Rhone, ville de France en Provence, avec Archevêché, qui a pour suffragans Marseille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Il en avoit autrefois davantage, comme je le dirai dans la suite. Les Grecs ont nommé cette ville Ἀρέλας, & les Latins, *Arelas*, *Arelate*, *Arelatum*. Ceux qui aiment les fables, luy ont cherché des fondateurs illustres dans les débris de Troye, & ont cru qu'Arulus neveu de Priam l'avoit fait bâtir & luy avoit donné son nom. Strabon semble croire qu'Arles étoit un Ouvrage des Phocéens qui bâtirent Marseille; mais sans doute qu'alors cette ville étoit déja bâtie. Et en effet, Trogue Pompée, qui étoit luy-même du païs des Voconces, c'est-à-dire Provençal, & qui s'est tant plû à nous parler de l'arrivée de ces Phocéens en Provence, ne dit point qu'ils ayent bâti Arles. Il y a même apparence qu'ils y vinrent voir Senanus Roy des Segoregiens, & qu'il faisoit son sejour ordinaire en cette ville. Quoy qu'il en soit, il seroit difficile de dire quelque chose de bien assûré des fondateurs d'Arles; & il vaut mieux donner de bonne foy dans le sens du Poëte Ericus d'Auxerre, dont je parle ailleurs, qui s'en explique ainsi dans le deuxiéme livre de la Vie de Saint Germain:

Urbs Arelas fundatoris cognomine primi,
Hoc dixisse ferunt incerto tempore nomen.

Les Auteurs parlent encore diversement de l'étymologie du nom d'Arles. Quelques uns la tirent des mots Grecs Ἄρεος λαός, qui signifient *peuple de Mars*, ou d'*Ara lata*, *Autel élevé*, sur lequel les anciens peuples de ce païs sacrifioient toutes les années des victimes humaines à leurs fausses divinitez. Mais aujourd'huy on est persuadé qu'en ancien langage Britannique, qui étoit presque le même que le Celtique, *Arelate* signifie une ville bâtie dans un lieu marécageux; ce qui peut être la veritable origine du nom de la ville d'Arles. Pierre Gassendi en parle dans la vie de Nicolas Fabri de Peiresc, où il dit, que ce grand homme l'avoit appris en Angleterre du docte Camden. Ceux qui ne seront pas satisfaits de ce que je dis, pourront consulter les Origines de la Langue Françoise de Gilles Menage, au mot Arles. Cette ville a encore eu le nom de *Theline*, comme nous le voyons dans Festus Avienus, en ses vers Iambes des rivages maritimes:

Arelatum illic civitas attollitur,
Theline vocata, sub priore sæculo.
Grajo incolente.

Ce Poëte vivoit sur la fin du IV. Siecle. On prétend que ce nom de *Theline* est mysterieux, & qu'il est tiré du mot Grec θηλή, qui veut dire *mammelle*. Que le nom de *Mamillaria*, qu'on trouve dans les anciennes Inscriptions, comme propre à Arles, est encore conforme au premier; & que cette ville étant située dans un lieu extrémement fertile, étoit comme la nourrice de plusieurs Provinces de l'Empire. Cela paroit très-peu naturel, & pour moi j'ai moins d'inclination à lire dans l'Inscription, qu'Auxiliaris Préfet du Prétoire fit élever, *Mamillaria* que *Mamiliaria*, ou plûtôt *Ma. Miliaria*, pour dire que ce Préfet du Pretoire des Gaules établit Arles comme la cité mere des milles ou des colomnes qu'on mettoit sur les grands chemins pour en marquer la distance, à l'exemple de Rome, où l'Empereur Auguste établit le millier d'or, où les grands chemins d'Italie venoient aboutir. La voye Aurelie, qui commençoit à Rome, venoit de même aboutir à Arles, ce qui fortifie ma conjecture, qui a aussi été celle de Jos. Scaliger, de Pier. de Marca, & de plusieurs autres. Ce que nous pouvons encore dire de ce qui est marqué dans la Table de Peutinger & les Itineraires d'Antonin & de Jerusalem. Mais cette recherche nous meneroit trop loin. Il suffit de remarquer que presque tous les anciens Auteurs ont parlé d'Arles, & qu'ils en ont parlé avec éloge. En effet, c'est une des plus anciennes & des plus

illustres villes des Gaules; qui a été colonie Romaine, & qui a eu d'autres privileges très-considerables, comme je le dirai dans la suite. Isidore la nomme une ville très-noble. Ammien Marcellin dit qu'elle étoit l'ornement de plusieurs citez. Prudence luy donne l'éloge de ville très-puissante; & Ausone la reconnoît pour être la Rome des Gaules dans cette Epigramme:

Pande duplex, Arelate, tuos blanda hospita portus,
Gallula Roma Arelas: quam Narbo Martius, & quam
Accolit Alpinis opulenta Vienna colonis.
Præcipitis Rhodani sic intercisa fluentis,
Ut mediam facias navali ponte plateam.
Per quem Romani commercia suscipis orbis,
Nec cohibes, populosque alios & mœnia ditas:
Gallia quis fruitur: gremioque Aquitania lato.

Outre ces noms, Arles eut encore celuy de *Constantine* ou de *ville de Constantin*; & dans une constitution, sous les Empereurs Honorius & Theodose, elle est nommée *Mere des Gaules*; car c'est *mater omnium Galliarum* qu'il faut lire, dans cette Ordonnance, & non *matrimonium Galliarum*. Le Cardinal de Cusa est le premier, qui a publié cette Ordonnance, qu'il attribuoit à Constantin *le Grand*. Scaliger avoit cru qu'elle étoit de Constantin *le Tyran*, mais le P. Sirmond a prouvé qu'elle étoit d'Honorius. Elle est datée du mois de May 418. Arles étoit le siege du Préfet du Prétoire des Gaules, & on y tenoit toutes les années, depuis les Ides d'Août jusques à celles de Septembre, l'assemblée des sept Provinces des Gaules, sçavoir la Viennoise, l'Aquitanique premiere & seconde, la Novempopulanie, les deux Narbonnoises, & les Alpes maritimes. Honorius renouvella cette Ordonnance, qui obligeoit les Députez des Provinces de se trouver en ce tems à Arles; & il ajoûte qu'on avoit choisi cette ville pour les assemblées, comme étant la plus commode par son assiete. Car le cours du Rhone, dit-il, & le voisinage de la mer luy fournissent toutes les richesses de l'Orient, les odeurs de l'Arabie, les délicatesses de l'Assyrie, & l'abondance de l'Afrique, de l'Espagne, & des Gaules. Arles conserve encore aujourd'huy divers illustres monumens de son ancienneté & de son opulence, du tems des Romains; comme de belles inscriptions, les restes d'un amphitheatre, des aqueducs, des colomnes, & des statuës, & entre autres une de Diane, qu'on y voit dans la maison de ville. Le siege du Préfet du Prétoire & l'assemblée des sept Provinces sont des avantages très-glorieux. Constantin *le Grand* la choisit aussi pour le lieu de son sejour, & le siege de l'Empire dans les Gaules. Constantin *le Tyran*, Majorien, & Avitus en firent de même. L'an 411. Constance assiegea Arles, l'emporta, & y prit le Tyran Constantin, comme je le dis ailleurs. Les Visigoths l'assiegerent en 429. mais elle fut délivrée par Aetius. Thorismond Roy des mêmes Visigoths entreprit encore de l'assieger en 452. & Theodoric II. en 457. Evaric frere & successeur de ce dernier l'emporta l'an 466. Theodoric Roy des Ostrogoths aima Arles, & y fit faire diverses reparations. Ibas Général de ses troupes empêcha qu'elle ne fut prise en 508. ou 9. par les François, qui la soûmirent en trois ou quatre ans après, & en devinrent les maîtres aussi-bien que de tout le reste de la Province. Dans le VIII. Siecle, les Sarrasins prirent Arles en 730. mais Charles *Martel* la leur enleva d'abord après. Ainsi cette ville revint aux François, & elle leur fut soûmise jusqu'en 879. que Boson se fit déclarer Roy d'Arles, c'est-à-dire, de Provence & de Bourgogne, dans l'assemblée tenuë à Mantale le 15. du mois d'Octobre. C'est le commencement du Royaume d'Arles, dont les Auteurs de l'onzième & douzième Siecle ont parlé, & entre autres Geofroy de Viterbe, Gervais de Tilisberi, & Guntherus, qui s'en explique ainsi en parlant à l'Empereur Frederic I. dans son Ouvrage intitulé *la Ligurie:*

Quaque caput regni, sedesque fuisse vetusti
Fertur Arelatum, priscorum curia regum, &c.

Divers Auteurs parlent de ce Royaume d'Arles comme d'un Royaume imaginaire, sans doute parce qu'il fut bien-tôt uni à ceux des deux Bourgognes, après Bozon, Louis-Bozon, & Hugues, sous Rodolphe II, Conrad, & Rodolphe III. & parce que ces Rois ont pris le titre de Rois de Bourgogne & d'Arles. Mais cela n'empêche pas que ce Royaume n'ait eu ses droits, ses coûtumes, & ses pretensions differentes des deux autres. Je mets la succession des Rois d'Arles en parlant de ceux de Bourgogne. La ville d'Arles étoit presque Republique sous les Empereurs qui s'en disoient Rois, durant le regne des Comtes de Provence de la I. & II. race. En 1213. Frederic II. luy accorda des privileges si particuliers, qu'elle se déclara République, étant gouvernée par un Chef nommé *Podestat*, par des Consuls, & par un Juge. Le peuple élisoit le Podestat; l'Archevêque nommoit les Consuls; & le Podestat mettoit le Juge. Elle se rendit si puissante en peu de tems, que Genes & les autres villes de commerce voulurent se liguer avec elle. Mais cette République ne dura qu'environ trente-sept ans, & vers l'an 1251. Charles I. Comte de Provence la soûmit entierement. Elle avoit témoigné beaucoup de fidelité pour les successeurs de Rodolphe, & elle avoit trouvé ses avantages, dans des respects si constans. Car les Empereurs augmentoient de tems à autre ses privileges, comme Conrard III. en 1144. & Frederic I. en 1178. Ce dernier contraignit même en 1167. les Ducs de Zuringen de luy ceder tous les droits qu'ils avoient sur le Royaume d'Arles par la donation de Lothaire II. ou de Conrad. Frederic II. en 1214. ceda tous les droits qu'il avoit sur ce Royaume à Guillaume de Baux Prince d'Orange, & Raimond fils de Guillaume les ceda l'an 1257. à Charles I. Comte de Provence. Depuis, Arles a reconnu ces Comtes, & en suite elle a été réünie à la Couronne avec le reste de la Provence, comme je le dis ailleurs. Elle est encore aujourd'huy une grande ville. L'Eglise Metropolitaine de S. Trophime est enrichie de diverses reliques de Saints. Il y a encore huit Paroisses, dont la premiere dite *la Majeure* est Collegiale depuis l'an 1551; & plusieurs maisons Ecclesiastiques & Religieuses; avec l'Abbaye de Mont-Majeur de l'Ordre de Saint Benoît hors de la ville, & celle de Saint Cesaire de Filles. Arles a un siege de Lieutenant de Senéchal, établi par le Roy François I. en 1535. avec quelques autres Magistrats de police. Les Consuls ou Echevins prenent le titre de Gouverneurs de la ville qui est parmy les terres adjacentes de la Province. Arles a produit de grands hommes, car sans parler de Favorin ou Phavorin, les Argoli du Royaume de Naples, qui ont si bien écrit dans le XVII. Siecle, s'en disent originaires. C'est aussi la patrie du célebre Medecin du Laurens, de Pierre Saxi, qui a écrit l'Histoire des Archevêques d'Arles, de Molin, qui a écrit des ceremonies de la Messe, de Bovis, Auteur d'un Livre intitulé *la Chaire des Curez*, & d'un autre *de la Couronne Royale d'Arles*; & de plusieurs hommes de Lettres, qui vivent encore aujourd'huy, & que je nomme dans un ouvrage particulier des hommes illustres & des Ecrivains de Provence. Nous avons vû de nôtre tems que quelques personnes de qualité & de merite, qui avoient commencé en cette ville de faire des assemblées particulieres pour s'entretenir des belles Lettres & des Sciences, ont enfin dressé une Academie, où le merite & l'esprit ont seulement entrée, & dont le Roy s'est declaré luy-même fondateur.

Eglise d'Arles.

L'Eglise d'Arles a été fondée par Saint Trophime, qu'on prétend avoir été disciple de Saint Paul. Ce qui est conforme à la Chronique d'Adon. La Pape Zosime dit, dans une Epitre adressée aux Evêques des Gaules, que ce Saint y avoit apporté la Foy, & que de luy elle s'étoit répanduë très-abondamment dans le reste des Gaules. La puissance seculiére de la ville d'Arles contribua beaucoup à celle de son Eglise. Car ses Prélats furent non seulement Vicaires du Saint Siege dans les Gaules, mais ils eurent encore le droit de Primatie, déclarant le temps de la Fête de Pâques, ordonnant des Evêques, & célebrant des Conciles. Mais la necessité des affaires ayant contraint les Préfets du Prétoire de changer de sejour, la Jurisdiction Ecclesiastique en devint moins considerable. Saturnin Archevêque d'Arles dans le IV. Siecle se déclara si hautement pour les Ariens, & garda si peu de mesures avec les Catholiques; que les uns chercherent la protection de l'Archevêque de Vienne, & les autres eurent recours à l'Evêque de Marseille. Ce fut la source des divisions qui troublerent depuis le repos de ces Eglises. Car celle de Vienne prétendit avoir acquis un droit legitime sur les Evêques de la Province d'Arles, & Proclus Evêque de Marseille se flatta qu'il auroit le même avantage dans la Metropole d'Aix. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses. Pour s'y opposer on célebra en 397. un Concile à Turin, où ces prétensions furent à la verité reglées, mais l'affaire ne fut pas entierement terminée. Comme Proclus étoit avancé en âge, & que l'on avoit beaucoup de consideration pour luy, on luy laissa une maniere de Jurisdiction sur les Eglises, dont il avoit sacré les Evêques, pour en joüir durant sa vie, sans que ce droit pût passer à ses successeurs. Pour la Primatie, elle fut adjugée à celuy des deux Evêques d'Arles & de Vienne, qui prouveroit que la cité où il avoit son siege, fut la Metropole de toute la Province. Le Concile sembla éluder la difficulté, pour donner la paix à ces deux Eglises. L'une & l'autre crût avoir eu l'avantage, dans la décision des Evêques. Cependant, en 417. le Pape Zosime se déclara en faveur de Patrocle d'Arles, & il luy accorda la Primatie sur la Province de Vienne & sur les deux Narbonnoises. Il faut pourtant avoüer de bonne foy que la premiere Epitre de ce Pape manque en sa date. Elle est adressée aux Evêques des Gaules, & datée de l'onziéme des Calendes d'Avril sous le X. Consulat d'Honorius, qui tombe en l'an 415. & cependant, Zosime ne fut élevé au Pontificat que le 19. Août 417. Il est facile de voir que c'est une faute pour le Consulat d'Honorius. L'Epitre témoigne que c'est l'onziéme, car elle ajoûte que ce Prince avoit pour Collegue Constance qui fut Consul pour la 2. fois en 417. Et au contraire en 415. Theodose le fut la sixiéme fois avec Honorius. Mais la date de l'onziéme des Calendes d'Avril, qui repondent au 22. jour du mois de Mars, fait subsister la difficulté, puisque Zosime ne fut Pape que cinq mois après. Il y a trois autres Epitres de ce Pape écrites en la même année. Les Critiques de nôtre tems y ont fait diverses réflexions, mais comme ils se sont declarez trop partisans pour quelqu'une des deux Eglises, il est difficile de les reconnoître pour juges, dans une controverse si délicate. Les Papes suivans ne furent point si favorables à l'Eglise d'Arles. Boniface, Celestin, & Leon I. semblerent improuver ses prétensions, & l'an 445. le dernier en fit une affaire à son Prélat Saint Hilaire, comme je le dis ailleurs. Il est vray qu'Hilaire successeur de Leon, Simplicius, Pelage, & Saint Gregoire *le Grand*, furent plus favorables aux prétensions de cette Eglise, & que même dans le IV. Siecle, le Pape Jean VIII. nomma son Vicaire en France Rostaing, qui étoit Archevêque d'Arles, dès l'an 870. ou 71. Outre Saint Trophime, dont j'ai parlé, elle reconnoit pour Saints Regulus, Felicissime, Marin, Valentin, Concordius, Honoré, Hilaire, Æonius, Cesaire, Aurelien, Virgilius, Nazarius, le B. Rostang de Capre, & le B. Louis Aleman. Ce dernier étoit Cardinal, aussi bien que Bertrand de Saint Martin, Bernard de Languisel, Arnaud de Feltuerio, Guillaume de la Garde qui fut aussi Patriarche de Jerusalem, Pierre de Cros, Jean de Brognier, Pierre de Foix, Philippe de Levi, Robert de Lenoncourt, Hippolyte d'Est, & Prosper de Sainte Croix. François Adheimar de Monteil de Grignan est en 1680. Archevêque d'Arles. J'ai nommé les quatre Suffragans de cette Metropole, qui sont Marseille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Elle a eu autrefois Avignon, qui fait aujourd'huy une Metropole en particulier, qui a sous soy Carpentras, Cavaillon, & Vaison, qui dependoient d'Arles. Le Chapitre de cette Eglise est composé de vingt Chanoines, entre lesquels il y a quatre Dignitez, qui sont le Prévôt, l'Archidiacre, le Sacristain, & l'Archiprêtre, & trois Personnats, le Capischol, le Thresorier, & le Primicier. Parmi les autres Cha-

Chanoines il y a un Theologal. Il y a encore vingt Prebendes pour des Prêtres dit Beneficiez. Ce Chapitre étoit autrefois Regulier de l'Ordre de Saint Augustin. Pierre Ainard Archevêque d'Arles y avoit introduit la Regularité en 1186. Il fut secularisé en 1497. sous Nicolas Cibo.

Conciles d'Arles.

Au commencement du IV. Siecle, les Donatistes diviserent toute l'Eglise d'Afrique, & ils s'en prirent particulierement à Cecilien Evêque de Carthage, qu'ils accuserent de divers crimes. Ils furent souvent condamnez, comme je le dis ailleurs; mais ces condamnations leur paroissant suspectes, ils demanderent un nouveau Concile à Constantin. Ce Prince leur accorda leur demande, & fit assembler à Arles un Concile, où il voulut luy-même se trouver. Ce fut en 314. en la premiere année du Pontificat de Saint Sylvestre, lequel n'ayant pû y assister en personne, y envoya deux Prêtres de son Eglise, Claudien & Avitus ou Vitus, & deux Diacres, Eugene & Cyriaque. Ce Concile est très-celebre, deux cens Evêques en formerent l'assemblée, & ils y firent XXII. Canons, que nous avons encore, & qu'ils envoyerent au Pape, en luy témoignant que les Donatistes auroient été condamnez avec plus de séverité, s'il avoit pû assister à ce jugement. Gabriel de l'Aubespine Evêque d'Orleans a fait d'excellentes Notes sur sept des Canons de ce Concile, que les Curieux pourront consulter dans les éditions des Conciles & dans les Ouvrages de ce docte Prélat. L'Empereur Constance étant venu dans les Gaules, à l'occasion de la guerre de Magnence, demeura à Arles, depuis le 10. Octobre de l'année 353. jusqu'au commencement de la suivante. Comme il s'étoit declaré pour les Ariens, il ne manqua point d'y être un fidele executeur de ce que les Hérétiques luy suggererent. Vincent Evêque de Capouë s'y trouva, de la part du Pape Liberius, avec Marcel de la Campanie; & porta les Lettres de quatre vingts Evêques d'Egypte & des Orientaux, touchant Saint Athanase, que les Ariens persecutoient. Le Pape demandoit qu'on fit tenir un Concile à Aquilée, comme l'on en étoit déja convenu. Divers Evêques d'Italie & des Gaules, qui se trouverent à Arles, demandoient la même chose. Mais l'Empereur fit tenir un Concile en cette même ville, où Saturnin, qui en étoit Evêque, parut en tête des Ariens. On y condamna Saint Athanase, on y trompa les Légats du Pape; & Paulin de Treves, qui y soutint la Foy avec une constance merveilleuse, fut envoyéen exil. Ravennius Archevêque d'Arles, ayant succedé en 449. à Saint Hilaire, celebra deux Conciles, qui sont le II. & le III. Car celuy que les Ariens y tinrent en 353, ne merite pas d'avoir place parmi les assemblées Ecclesiastiques. Ce II. Concile d'Arles fut tenu vers 452. On y fit des Ordonnances très-saintes pour la réforme des mœurs & pour la discipline Ecclesiastique. Le P. Sirmond en rapporte jusques à 56. Canons. C'est luy qui a le premier publié le III. Concile d'Arles, que Ravennius assembla vers 455. Ce fut pour regler les differens de Theodore de Frejus, Valerien de Cimiez, & Maxime de Riez, contre Fauste Abbé de Lerins; dont les prétentions choquoient la jurisdiction de ces Prelats. Fauste fut depuis Evêque de Riez. Il se trouva vers l'an 475. au IV. Concile d'Arles, que Leonce Archevêque de cette ville y celebra, contre ceux qu'on nommoit *Predestinatiens*, & dont la doctrine avoit quelque chose qui sembloit être conforme à celle des Manichéens. On y condamna un certain Prêtre, nommé Lucidus, accusé de soûtenir les erreurs de ces Prédestinatiens. Il est vray qu'il se soûmit à ce qui fut ordonné, & qu'outre une retractation de ses sentimens, il écrivit encore une Profession de Foy conforme aux decisions du Concile. C'est ce que nous apprenons non seulement de l'Ouvrage que Fauste de Riez composa de la grace & du libre arbitre, & d'une Lettre qu'il écrivit à Lucidus; mais encore de la retractation de Lucidus même qu'Henri Canisius a donnée au public. Cesaire Archevêque d'Arles ayant assemblé en 524. dix-sept Evêques pour la Dedicace de l'Eglise dite Nôtre-Dame la Majeure, il tint le 6. Juin un Concile, où l'on fit de saintes Ordonnances, que nous avons en quatre Canons. Le Concile celebré en 554. en a sept, il fut tenu par dix-neuf Evêques, dont le premier étoit Sepaudus Archevêque d'Arles. Il regarde la discipline Ecclesiastique. Nous le devons aux soins du P. Sirmond, qui le publia après l'avoir tiré d'un ancien manuscrit trouvé à Lyon. Charlemagne fit tenir en 813. un Concile à Arles. Divers Prélats s'y trouverent le 10. jour du mois de May. Les décisions qu'ils y firent, pour la discipline, sont exprimées en vingt-six Canons. Jean Baussan, Evêque de Toulon & puis Archevêque d'Arles, depuis l'an 1232. jusqu'en 1257. celebra deux Conciles Provinciaux. Bertrand Malferrat Prélat de la même ville en tint un le 13. Juillet 1270. D'autres Archevêques y ont publié des Ordonnances Synodales. * Strabon, Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Jule-Cesar, Suetone, Ammien Marcellin, Dion, Ausone, Paulin, Gregoire de Tours, Procope, Hincmar, &c. Saxi, *in Pontif. Arel.* Baronius, *in Annal.* Bovis, *Cour. Roya. d'Arl.* Sirmond & Labbe, *in Edit. Concil.* Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.* [Touchant le 1. & le 4. Concile d'Arles il faut consulter *les Antiquitez Britanniques* d'Edouard Stillingfleet & de Jacques Usserius. Stillingfleet a traité au long du premier, & Usserius du quatriéme.]

ARLES, ville de Provence. J'ajoûte icy ce qui regarde ce fameux monument de l'Antiquité, que l'on y a dressé en 1677. C'est un obelisque, qui est un reste de la magnificence des Romains, lesquels ont habité long-tems cette ville. Apparemment ils l'avoient fait venir d'Egypte, pour le consacrer à la gloire de quelqu'un de leurs Empereurs; & ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'il est de la même matiere que ceux de Rome, qu'on a rapportez de ce pais-là; c'est-à-dire, de Granite Orientale, qui est une espece de pierre, encore plus dure & plus precieuse que le marbre. Sa hauteur est de cinquante-deux piez, & sa base de sept piez d'épaisseur, tout d'une piéce. Il fut trouvé dans le jardin d'un particulier, auprès des murs de la ville, qui ne sont pas fort éloignez de la riviere du Rhone. Peut-être qu'il y étoit demeuré depuis son débarquement, sans qu'il ait jamais servi à l'usage auquel il avoit été d'abord destiné. Il etoit enseveli dans la terre, la pointe un peu decouverte: & le Roy Charles IX. l'ayant vû en passant par Arles, avoit donné ordre qu'on le déterrât pour le transporter ailleurs. Mais la dépense, ou la difficulté de l'entreprise, fut cause qu'on n'acheva point ce qu'on avoit commencé. Les Consuls de cette ville le firent tirer de terre en 1677. & l'éleverent dans une des places publiques, après y avoir fait graver de magnifiques inscriptions à la louange du Roy Louis *le Grand*. On a mis un monde chargé des armes de France, sur la pointe de cet obelisque; & au dessus, un soleil qui fait une devise sans paroles, pour marquer la gloire de Louis XIV.

La ville d'Arles est encore devenuë plus illustre depuis l'érection de l'Academie Royale des Sciences & des Langues, qui y fut établie par Lettres Patentes données en 1669. & verifiées au Parlement de Provence. Elle a été premierement composée de vingt Gentilshommes, originaires de la même ville, & y demeurans; mais ce nombre fut augmenté de dix en 1677. & depuis il y a eu trente Academiciens dans cette Compagnie, dont Monsieur le Duc de Saint Aignan a été le premier Protecteur. L'Academie d'Arles a les mêmes privileges, que l'Academie Françoise établie à Paris. * Memoires du Temps. *SUP.*

ARLON, ou ARLUN, *Arlunum* ou *Orolaunum*, ville des Païs-Bas dans le Duché de Luxembourg, avec titre de Marquisat depuis l'an 1103. est située sur une montagne à 4. lieuës de Luxembourg & à six de Montmidi. * Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Valere André, &c.

ARLOT DE RAINONI de Vicence, a vécu apparemment dans le XIII. Siecle. C'étoit un homme de qualité & de merite, qui écrivit l'Histoire des guerres, entre les Vicentins & ceux de Padouë. Les Gibelins le firent chasser de Vicence. * Pajarinus, *Hist. Vicent.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat.*

ARLUN, (Bernardin) de Milan. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu, les uns disent dans le XII. Siecle, & les autres dans le XIV. Il écrivit l'Histoire de Milan, depuis sa fondation jusques à son tems. * Gesner, *in Bibl.* Vossius, &c.

ARMA, ville & province de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan. Elle est à 25. lieuës de Sainte Foy & à 50. de Popayan.

ARMACAN: Cherchez Richard Armacan.

ARMACH, ou Armagh, *Armacha*, ville d'Irlande, capitale d'un Comté ou Province de même nom, avec Archevêché, qui fut fondé par Eugene III. en 1151. Elle a été autrefois considérable, mais les guerres & les incendies l'ont presque ruinée. Armach est sur une riviere, dite Kafin. * Le Mire, *Geogr. Eccl.* Camden, Speed, Cluvier, &c.

ARMADABAT, ou Amadabath, ville des Indes dans le Royaume de Cambaye. Elle est capitale de la Province de Guzarate. Les Anglois la comparent à Londres, On la nomme aussi Amed-Ewat & Harimedewat.

l'ARMADE, ou le Regiment de l'Armade, Regiment qui garde la principale porte du Palais du Roy de Portugal, & qui seul a droit de loger dans la ville. *SUP.*

ARMAGNAC, païs de France en Gascogne, avec titre de Comté, est entre le Bearn & la Garonne, ou, à considerer plus particulierement sa situation, on le peut mettre entre le Bearn, le Bigorre, le païs de Cominges, le Languedoc, & la Guyenne. C'est un païs extremement peuplé & fertile. Ses villes sont Auch, Mirande, Vic, Montlesun, Mauvesin, Lectoure, Verdun sur Garonne, Eause, Beaumont de Loumagne, Gabarret, la Plume, Miradous Garresson renommée par la dévotion à la Sainte Vierge, &c. L'Armagnac est arrosé de diverses petites rivieres qui se jettent dans la Garonne. Ce païs a eu ses Comtes particuliers, assez renommez dans l'Histoire de France, comme je le dirai dans la suite. On y compte plus de mille huit cens fiefs sujets au ban & arriere-ban. Les plus renommez de ceux qui les possedent sont les Barons de Montaut, de Montesquiou, de Pardaillan, & de l'Isle; & les quatre Vice-Barons qui siegent après eux. Les premiers étoient appellez Pairs du Comte, ils étoient Conseillers nez, & ils avoient séance & voix dans les Etats & dans la Cour du Senéchal d'Armagnac, qui est aujourd'huy païs d'élection. Ils sont aussi Chanoines de l'Eglise d'Auch. Le Comte en est le premier, & il est Seigneur de la ville avec l'Archevêque.

Des Comtes d'Armagnac.

Garcias Sanche *le Courbé* Duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X. Siécle, laissa trois fils, ausquels il partagea ses Etats. Sanche Garcias l'aîné eut la grande Gascogne. Le second Guillaume Garcias eut le Comté de Fesensac, qui comprenoit l'Armagnac. Et l'Astarac devint le partage du troisieme dit Arnaud *Non-né*, parce qu'il fut tiré du ventre de sa mere Honorate, morte dans la douleur de l'enfantement. Guillaume Garcias eut deux fils, & donna au cadet Bernard *le Louche* vers l'an 960. l'Armagnac en titre de Comté, qui n'étoit alors qu'une partie de celuy de Fesensac. Ce dernier entra dans la maison de Bearn, par le mariage de Béatrix avec Gaston fils de Pierre de Gabarret & de Guicharde de Bearn; mais étant mort sans posterité, Geraud Comte d'Armagnac recueillit leur succession; & quoy que Fesensac fût comme la tige & la souche de sa famille, il n'en prit le titre de Comte qu'après celuy d'Armagnac, quoy que dans les assemblées des Etats du païs Fesensac ait toûjours conservé la preéminence sur l'autre. Les Comtes d'Armagnac se rendirent très-puissans. Bernard, dit *Tumapailles*, s'établit dans la possession de la Gascogne après la mort d'Odon ou Eu-

des; mais Guy-Geofroi dit Guillaume VIII. Comte de Poitiers l'en chassa & le defit en bataille rangée prés du Monastere de la Castelle au Vicomté de Tursan. Depuis, le même Comte ayant perdu sa femme Ermengarde se fit Religieux vers l'an 1060. ou 61. Il laissa deux fils, Geraud & Arnaud-Bernard. Geraud fut pere de Bernard. Celuy-cy étant avec Gaston Vicomte de Bearn & leur Noblesse, ils firent en 1104. le serment de la paix & de la treve ordonné par le Concile de Latran de 1102. Ce fut dans l'Eglise de Diosse en presence de Sanche Evêque de Lescar. Bernard V. du nom Comte d'Armagnac mourut sans enfans, en 1245. Geraud V. son cousin luy succeda. Celui-cy étoit fils de Roger d'Armagnac Vicomte de Fezensaguet & frere d'Amanjeu Archevêque d'Auch, Prelat de grand merite, qui gouverna cette Eglise depuis l'an 1262. jusqu'en 1318. Geraud V. épousa Marthe de Bearn, Vicomtesse de Marsan, &c. troisiéme fille de Gaston de Montcade VI. du nom & de Marthe de Mastas Comtesse de Bigorre. Il mourut l'an 1285. laissant divers enfans, & entre autres Gaston, duquel sont descendus les Vicomtes de Fezensaguet, dont la posterité finit l'an 1403. en la personne de Geraud III. & de ses deux fils, Jean II. & Arnaud-Guillaume. L'avanture en est si tragique qu'elle n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur. Geraud d'Armagnac III. Gouverneur de Condom, &c. étant tombé dans la disgrace de Bernard VII. Comte d'Armagnac, fut mené prisonnier à Lavarde..x & puis à Rodelle en Bigorre, où ayant été mis dans une citerne extrémement froide il y mourut dix ou douze jours aprés. Ses deux fils, qu'il avoit eus d'Anne de Montlezun Comtesse de Pardiac, perirent en même tems. Jean II. ayant perdu la vûë par un bassin ardent, qu'on luy mit devant les yeux, par l'ordre de Marguerite Comtesse de Cominge sa femme, mourut miserablement dans le château de Brussen en Rouërgue; & Arnaud-Guillaume ayant été quelque temps prisonnier avec son frere, fut conduit à Rodelle, où son pere venoit de finir ses jours. A la vûe de cette prison, il fut saisi d'une si forte douleur, qu'il en tomba roide mort, en 1403. Bernard VI. fils de Geraud V. fut marié en premieres nôces avec Isabelle, Dame d'Albert; & ensuite il prit une seconde alliance avec Cecile Comtesse de Rodez, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres Jean I. qui continua la posterité. Bernard mourut en 1319. Jean son fils naturel fut Patriarche d'Alexandrie & administrateur de l'Evêché de Rodez en 1376. Jean I. mourut en 1373. Il avoit épousé, en premieres nôces, Regine de Gouth Vicomtesse de Limagne; mais étant morte sans en avoir eu des enfans, il se remaria avec Beatrix de Clermont, de laquelle il eut Jean II, Jeanne premiére femme de Jean de France Duc de Berri, & Marthe mariée en 1372. à Jean d'Aragon Duc de Gironde. Jean II. mourut en 1381. laissant de Jeanne de Perigord, Jean III. Bernard VII. & Beatrix dite *la Gaye*, femme de Gaston de Foix & puis de Charles Visconti. Jean III. mourut des blessures reçuës dans une embuscade au siége d'Alexandrie de la Paille l'an 1391. & ne laissa que deux filles. BERNARD d'ARMAGNAC VII. du nom, Connêtable de France, est si célebre dans nôtre Histoire, que je ne me sçaurois dispenser d'en parler un peu plus particulierement que des autres. D'abord aprés la mort de son frere, il se rendit maître des Comtez d'Armagnac & de Fezensac; & en 1403. du Vicomté de Fezensaguet aprés avoir fait mourir en prison Geraud III. & ses deux fils, comme je l'ai déja remarqué. Ensuite, il se jetta dans le parti de la Maison d'Orleans contre celle de Bourgogne, & il fut élevé à la dignité de Connêtable de France le 30. Decembre de l'an 1415. C'étoit un esprit ambitieux & extraordinairement hardi. Il agit si bien qu'il eut la disposition non seulement des finances, mais de toutes les places fortes du Royaume. Cette élevation ne plaisoit pas au parti de la Maison de Bourgogne, qui trouva le moyen de s'en defaire. Il fut massacré dans une sedition, qui s'eleva à Paris le 12. Juin 1418. Son corps fut depuis enterré en 1437. dans le chœur de l'Eglise de Saint Martin des Champs. En 1393. il avoit épousé Bonne de Berri, fille aînée de Jean de France Duc de Berri & alors veuve d'Amé VII. du nom Comte de Savoye. Il en eut Jean IV. & Bernard, dont je parlerai dans la suite: Bonne seconde femme de Charles Duc d'Orleans: & Anne mariée en 1418. à Charles II. Sire d'Albert. JEAN d'ARMAGNAC IV. du nom n'étoit pas moins ambitieux que son pere. Il tranchoit du Souverain dans ses terres, prenant la qualité de Comte par la grace de Dieu, ce qui luy fut défendu par le Roy Charles VII. Il osa même entreprendre d'autres choses qui ne luy reüssirent pas. En 1419. il avoit epousé en secondes nôces Elizabeth fille de Charles III. dit *le Noble* Roy de Navarre, & il en eut deux fils & trois filles. Jean V. l'aîné fut tué à la prise de Lectoure le Vendredi 5. de Mars 1473. sans laisser des enfans de Jeanne de Foix sa femme. Charles son frere recueuillit la succession. C'étoit un homme hardi & emporté. Louis XI. qui étoit moins patient que son pere le fit arrêter. Il devint maniaque de tristesse & mourut l'an 1496. Son tombeau se voit à Castelnau en Albigeois. Il ne laissa que deux fils naturels Antoine & Pierre Comte de l'Isle-en-Jourdain. Bernard, second fils du Connêtable d'Armagnac, fut Comte de Pardiac, & puis Duc de Nemours, Comte de la Marche, &c. par son mariage avec Eleonor de Bourbon fille unique de Jacques de Bourbon II. de ce nom, Comte de la Marche & de Castres, & de Beatrix de Navarre. Il laissa Jean Evêque de Castres mort vers l'an 1490. & Jacques d'Armagnac, à qui le Roy Loüis XI. fit couper la tête à Paris, le 4. Août de l'an 1477. Il avoit épousé en 1452. Louise d'Anjou fille de Charles I. Comte du Maine, &c. & d'Elizabeth de Luxembourg. Cette Princesse mourut de déplaisir des poursuites qu'on faisoit à son mari. Ils avoient eu trois fils & trois filles; Jaques & Jean morts jeunes, & Louis Duc de Nemours, Vice-Roy de Naples tué à la bataille de Cirignole le 28. Avril 1503. Marguerite mariée à Pierre de Rohan Sieur de Gié Maréchal de France, mourut sans enfans: Catherine femme de Jean II. Duc de Bourbon: & Charlotte qui épousa Charles de Rohan. La desobeïssance de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours l'ayant rendu criminel de leze-Majesté, ses biens furent confisquez au Roy. Le Comté d'Armagnac fut depuis porté dans la Maison d'Albret, par le mariage de Marguerite de Valois, sœur du Roy François I. & veuve de Charles Duc d'Alençon, avec Henri d'Albret Roy de Navarre. Henri IV. son petit-fils le rapporta à la Couronne; & Louis *le Grand* en fit don à Henri de Lorraine Comte d'Harcourt, le 20. Novembre 1645. Ce dernier mort en 1666. a laissé Loüis de Lorraine Comte d'Armagnac, &c. Grand-Ecuyer de France, Senêchal de Bourgogne, & Gouverneur d'Anjou. * De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *Not. utr. Vasc.* Pierre du Bellay, *Interp. de l'Edit d'Henri IV.* Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix.* Sainte Marthe, *Geneal. de la Mais. de France.* Du Chesne, *Rech. des antiq. de France.* Le Feron & Godefroy, *Hist. des Offic. de la Couron.* Besli, *Hist. des Comt. de Poitou.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Catel, *Hist. des Comt de Toul. &c.*

ARMAGNAC, (George d') Cardinal, Archevêque de Toulouse, & puis d'Avignon, où il fut aussi Collegat, nâquit l'an 1500. Il étoit fils de Pierre, bâtard de Charles d'Armagnac, Comte de l'Isle-en-Jourdain, & d'Yoland de la Haye, Dame de Passavant. Louïs Cardinal d'Amboise son Allié prit soin de son education, & le Cardinal d'Armagnac voulant luy en témoigner sa reconnoissance luy fit depuis dresser un tombeau à Nôtre Dame de Lorette. Ce fut en 1553. En 1529. on luy donna l'Evêché de Rodez, & il fut encore Administrateur de ceux de Vabres & de Lectoure. Le Roy François I. l'honora de son estime, & l'envoya Ambassadeur à Venise en 1541. & puis à Rome auprès du Pape Paul III. qui le fit Cardinal en 1544. Depuis il eut beaucoup de part aux affaires de la Cour, fut Conseiller d'Etat, se trouva au Colloque de Poissi, en 1565. Il fut nommé à l'Archevêché de Toulouse. Le Cardinal de Bourbon qui étoit alors Légat d'Avignon le pria de le servir dans sa Légation, & de prendre part au Gouvernement, sous le titre de Collegat. Il luy accorda sa demande, & en 1577. Il fut mis sur le siége Episcopal de l'Eglise d'Avignon, après la mort de Felicien Capiton. Il y fonda le Couvent des Minimes, & il y mourut le 21. Juillet de l'an 1585. âgé de 85. George Cardinal d'Armagnac étoit un bon homme, zelé pour la Religion, ennemi des Heretiques, & le protecteur des Lettres & des Sçavans. Il les avança autant qu'il le pût à la Cour du Roy François I, il en avoit plusieurs dans sa famille, & il se fit toûjours une agreable affaire de s'entretenir avec eux & de les proteger. * De Thou, *Hist. sui temp.* Frison, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *Hist. des Evéq. d'Avign.* Sandere, *in Elog. &c.*

ARMAGNAC, (Jean d') Cardinal, étoit fils naturel de Jean II. Comte d'Armagnac, & frere de Jean III. & de Bernard Connêtable de France. Clement VII. le nomma à l'Archevêché d'Ausch; contre Jean Flandrin en 1391. & le Roy Charles VI le fit Conseiller d'Etat en 1401. Depuis il suivit le parti de Pierre de la Lune, dit *Benoit* XIII. & pour cela le Pape Innocent VII. voulut le faire déposer; mais il n'en pût jamais venir à bout. Ciaconius, selon Oihenart, veut qu'il ait été mis au nombre des Cardinaux par le même Benoit; mais nous n'en pouvons rien assûrer, sinon qu'il mourut environ l'an 1409. * Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. I. p.* 112.

ARMAGNAC, (Jean d') Maréchal de France, Sieur de Gourdon, Chevalier, & Chambellan du Roy Louis XI, étoit fils naturel de Jean IV. du nom Comte d'Armagnac, qu'il avoit eu d'une Maîtresse, luy & JEAN d'ARMAGNAC dit DE LESCUN Archevêque d'Ausch, mort en 1483. Le même Roy, dont il gagna les bonnes graces, se fit un plaisir de l'élever: il luy donna le Gouvernement de Dauphiné, puis celuy de Guyenne, & luy laissa la joüissance du Comté de Cominge. En 1461. il le fit Maréchal de France. Il avoit épousé Marguerite de Saluces, fille de Louis I. du nom, Marquis de Saluces, dont il eut Marguerite d'Armagnac femme d'Hugues d'Amboise Sieur d'Aubijoux, dont je parle ailleurs. Jean Maréchal d'Armagnac mourut en 1472. * Le Feron & Godefroy, *Hist. des Offic. de la Cour.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Mezeray, *Hist. de France. &c.*

ARMAIS, ou Armesés, Roy d'Egypte, fils d'Acencherés II, fut, dit on, celuy qui fit construire un bassin de trois mille six cens stades de tour, & de cinquante coudées de profondeur, pour servir de reservoir aux eaux du Nil, dans une grande secheresse. Au milieu de ce grand étang il fit bâtir un magnifique tombeau, au-dessus duquel il éleva deux hautes pyramides, l'une pour luy, & l'autre pour sa femme, avec deux grandes statuës, assises chacune sur un throne. On ajoûte qu'il donna à la Reine son épouse le revenu de la pêche de cet étang, pour servir aux dépenses de ses essences & de ses pommades. * Joseph, *contra Appion. li. 1. SUP.*

ARMAMERTES, ou ARMAMITHRES, Roy des Assyriens, succeda à Xerxes, l'an 2176. du monde. Son regne fut de 38. ans. Belocus luy succeda l'an 2214. Il n'est renommé que par ses crimes. * Eusebe, *in Chron.* S. Augustin, *li.* 18. *de Civ. Dei c.* 13. Petau, Scaliger, &c.

ARMAND de Bourbon, Prince de Conti, Comte de Pezenas, Baron de la Fere en Tardenois, Sieur de l'Isle-Adam, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Guyenne & puis du Languedoc, étoit fils d'Henri II. du nom, Prince de Condé & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci. Il nâquit à Paris l'onziéme Octobre 1629. Le Prince de Condé son pere, qui le destinoit à l'Eglise, le fit élever dans l'étude des sciences, dans lesquelles le jeune Prince fit un assez grand progrés; cependant, il luy fit donner les Abbayes de S. Denys, de Cluni, de Lerins, & de Molême, qu'il quitta depuis pour suivre les armes. En 1654. il fut Gouverneur de Guyenne, & puis Général des armées du Roy en Catalogne, où il prit Villefranche, Puycerda, & Châtillon en 1655. Aprés cela, le Roy luy donna la charge de Grand-Maître de sa maison, & l'envoya commander, avec le Duc de Modene, l'armée qu'il avoit en Italie, où ils assiegerent inutilement Alexandrie en 1657. Le Prince de Conti se trouva à l'entrée magnifique du Roy à Paris en 1660. & quelque temps aprés ayant eu le Gouvernement du Langue-

doc, il remit au Duc d'Espernon celuy de Guyenne; & en 1662. il fut fait Chevalier des Ordres du Roy. Mais quoyque ce grand Prince ait été très-illustre par sa naissance & par ses charges, il l'a encore bien plus été par sa vertu & par sa pieté, dont toute la France a vû de glorieux temoignages. Nous avons même sous son nom quelques Ouvrages qui persuaderont à la posterité quels étoient les sentimens que ce sage Prince avoit pour Dieu & pour la Religion. [Voyez *ses Lettres au Pere Déchamps*, & la préface qui est au devant. C'est un Livre in 12. imprimé en Flandres en 1689.] Il mourut à Pezenas le 21. Fevrier Dimanche de la Septuagesime de l'an 1666. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Villeneuve lez-Avignon, où il avoit choisi sa sépulture. En 1654. il avoit épousé Anne-Marie Martinozzi niéce du Cardinal Mazarin Ministre d'Etat; de laquelle il a eu Louïs de Bourbon Prince de Conti, &c. né à Paris le 4. Avril 1661. & François-Louïs de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, né le 30. Avril 1664. Le premier est mort sans enfans en 1687. & le second a pris le nom de Prince de Conti. Le Prince de Conti avoit eu un autre fils, né le 6. Septembre 1658. & mort le 14. suivant.

ARMANOTH, Province de l'Ecosse-Septentrionale, qui fait proprement une partie de la Province de Rois, entre celles de Lochquabir & de Murray. C'est un païs de montagnes, extremement sterile.

ARMANSON, ou ARMENSON, *Armentio*, riviere de France en Bourgogne, a sa source au dessus de Semur, où elle passe. Ensuite, elle reçoit la Brenne accrûë de l'Oserain & de la Loze. Elle arrose Tonnerre, & se jette dans Lionne, à la gorge d'Armanson près d'Auxerre. Elle a autrefois porté bateau. Les gens du païs qui sçavent combien cette riviere est dangereuse, disent ordinairement: *Armanson, mauvaise riviere, & bon poisson.*

ARMELLINO, (François) Cardinal, nâquit à Perouse, de parens peu illustres par leur naissance. Garimbert dit que son pere s'enrichit aux dépens de ses creanciers, qu'il paya par la fuite; & qu'Armellino alla s'établir à Rome, où il commença par solliciter des procès, & par faire d'autres petits trafics de cette nature. Cependant, comme il étoit adroit pour la maltôte, il eut l'industrie de se faire connoître au Pape Leon X. à qui il donnoit très-souvent le moyen de trouver de l'argent. Ce Pontife satisfait de son adresse l'adopta en la famille des Medicis, le créa Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517, luy donna le Gouvernement de la Marche, le fit Intendant des finances, & luy permit de traiter avec le Cardinal Cibo pour l'office de Camerlingue de l'Eglise. Cette élevation surprenante luy fit des envieux & des ennemis, & son nom étoit en execration parmi le peuple, qu'il avoit chargé de mille sortes de subsides. Armellino craignit de se voir exposé à leur fureur, durant le Pontificat d'Adrien VI. qui succeda à Leon X. On dit même que dans un Consistoire, où l'on parloit de trouver un fond, pour subvenir aux necessitez de l'Eglise, le Cardinal Pompée Colonna dit hardiment, qu'il ne falloit que faire écorcher Armellino & exiger un quatrin de tous ceux qui seroient bien aises de voir sa peau; que l'argent, qu'on en tireroit, feroit une somme assez considerable pour fournir à toutes les dépenses nécessaires. Mais le Cardinal de Medicis prit le parti d'Armellino; & ayant depuis été élevé au Pontificat sous le nom de Clement VII. il luy donna l'Archevêché de Tarente, & d'autres benefices considerables. Quelque tems après, il fut assiegé avec ce Pape, dans le château S. Ange, & mourut de déplaisir d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le tems que cette ville fut prise par les Imperiaux. Le Pape se consola de cette mort, qui luy laissoit plus de six cens mille francs en terres, dont il se servit pour payer sa rançon. Car le Cardinal Armellino mourut sans avoir fait son testament. Ce fut au mois d'Octobre de l'an 1527. * Onuphre, Garimbert, & Victorel, *in Leone X.* Paul Jove, *in Vita Adr. VI.* Ughel, Auberi, &c.

ARMENIE, grand païs en Asie, *Armenia*, est presque tout dans l'Empire du Turc.

Division, situation, & bornes de l'Armenie.

On divise ordinairement l'Armenie en grande & petite. La grande Armenie, dite aujourd'huy *Turcomanie* & *Curdistan*, a été beaucoup plus connuë & plus fameuse dans l'Antiquité, qu'elle ne l'est aujourd'huy. L'avantage de ses bornes, la nature de sa situation, la magnificence de quelques-uns de ses Rois, sa grandeur & ses richesses y contribuerent beaucoup. Mais aujourd'huy elle n'a plus que les seuls avantages, que la nature luy a donnez, dans ses bornes & sa situation. Car l'Armenie est enfermée entre des montagnes, des rivieres, & des mers. Au Septentrion les monts Moschiques, Mosçontes, ou Meschiciens la separent de la Colchide, de l'Iberie, & de l'Albanie qu'on nomme en géneral *Georgie*. Elle a au Midi les monts Taurus & Niphate, qui la separent de la Mesopotamie ou Assyrie, que nous appellons *Diarbech*. A l'Occident l'Euphrate la separe de l'Asie Mineure ou Anatolie. Et les monts Caspiens luy servent de bornes à l'Orient du côté de la Medie connuë aujourd'huy sous le nom de *Servan*. Il y a encore quelques parties de l'Armenie qui sont vers la mer Caspienne, ou de Tabarestan, entre l'Albanie & la Medie; & d'autres vers le Pont-Euxin ou mer Noire, entre l'Asie Mineure & la Colchide. C'est pour cette raison que divers Auteurs étendent les bornes de l'Armenie jusques à ces mers. Les villes du Curdistan ou Turcomanie sont Erzerum ou Arzeron, Cars, Van, Schildir, Teflis, Revan, Derbent, & d'autres assez considerables, dont le Roy de Perse en a quelques-uns. La petite Armenie dite aujourd'huy *Aladuli*, ou selon d'autres *Pegian*, est entierement dans l'Etat du Turc, entre la Cappadoce, l'Euphrate, & la Cilicie au Septentrion. La principale de ses villes est Maraz, il y a aussi Savas ou Sebaste, & quelques autres, qu'on met ordinairement dans l'Anatolie ou Asie Mineure. On divise aussi l'Aladuli du Pegian, comme je le dis ailleurs.

Du païs & des habitans.

L'Armenie est presque toute couverte de montagnes & de vallées, de lacs & de rivieres. Le mont Antitaurus la coupe d'Occident en Orient. L'Euphrate, le Tigre, & l'Araxe y ont quelques-unes de leurs sources, comme je le dis ailleurs. Les monts Gordiens ont les principales sources du Tigre; & les monts Pariardes celles de l'Araxe, de l'Euphrate, & du Phase. Ces rivieres arrosent l'Armenie. Il y en a quelques autres moins considerables, avec divers lacs, dont les principaux sont ceux d'Arethuse ou Areesa, Thospitis, & Lichnites, que les Auteurs modernes ont nommé diversement. L'air de l'Armenie est bon & sain, quoyque le païs soit un peu froid à cause des montagnes. Le terroir est assez fertile. Il produit des fruits & des grains, mais peu de vins. Il a aussi du bol d'Armenie, de l'amome, qui est un arbrisseau dont le bois est odoriferant, du miel, de la soye vers Servan, & quelques mines d'argent. Les pâturages y sont excellens, & sur tout pour les chevaux, qui y sont très-bons. Aussi les anciens Rois de Perse tiroient tous les ans vingt mille chevaux de l'Armenie. Ce païs est non seulement connu dans l'Histoire profane, mais encore dans la sacrée; & l'Ecriture dit qu'après le déluge l'arche s'arrêta sur les monts d'Armenie. Quelques Auteurs se sont même efforcez de prouver que c'est le lieu où étoit le paradis terrestre; mais laissons ces sortes de recherches à ceux qui se font un plaisir des conjectures. Il me suffit de remarquer qu'on ne doute point que les montagnes de la Turcomanie ne soient dans le juste milieu de nôtre continent. Les Armeniens sont bonnes gens, simples & sans façon, qui vivent contens de peu: il y en a plusieurs parmi eux qui sont industrieux, & qui s'adonnent au commerce; aussi se sont-ils repandus, dans l'Anatolie, dans la Perse, dans l'Egypte, dans les Indes, dans la Pologne, & ils viennent même negocier en France, en Hollande, en Italie, & en Espagne. Leur langage est un des plus communs de l'Asie, & s'étend même ailleurs où le négoce attire les Armeniens. Aussi forment-ils un très-grand peuple; & quelques-uns de nos Voyageurs modernes assûrent que le Patriarche de la grande Armenie a eu plus de quinze cens mille familles, qui dependoient de luy; & que celuy de la petite Armenie en a eu plus de vingt mille.

Gouvernement de l'Armenie.

Ce païs a été autrefois soûmis par les Perses, & ensuite il passa avec l'Empire chez les Macedoniens. Il devint depuis le partage des Romains. L'Armenie a pourtant eu quelques Rois. Le plus considerable & le premier est Tigrane, qui épousa la fille de Mithridate Roy de Pont. Il soûmit diverses provinces, comme je le dis ailleurs, mais ses forces ou plûtôt son bonheur n'étoit pas comparable à celuy des Romains, ausquels il se vit obligé de ceder. Ils avoient vaincu Mithridate en diverses occasions. Tigrane, par inclination & par interêt, se vit obligé de prendre le parti de son beau-pere. Lucullus le défit l'an 685. de Rome, & luy prit une ville qu'il avoit luy même fait batir & à laquelle il avoit donné son nom. C'est Tigranocerta capitale de l'Armenie. Trois ans après, Pompée défit encore Mithridate, & Tigrane préferant enfin l'amitié des Romains à celle de son beau-pere, vint apporter sa couronne aux piez du vainqueur, auquel il ceda la Cappadoce, une partie de la Syrie, & quelques autres provinces. Ce fut l'an 688. de Rome, environ 66. ans avant JESUS-CHRIST. Tigrane se contenta de la grande Armenie. Artabase ou Artavasde son fils luy succeda. C'est celuy que Marc-Antoine surprit l'an 720. de Rome & qu'il mena prisonnier en Egypte, comme je le dis ailleurs. Artaxe fut depuis Roy. Il laissa Artavasde II. à qui son oncle Tigrane succeda; mais tous ces Rois furent malheureux. Les Romains avoient donné l'Armenie à Ariobarzane, lequel ayant été tué, ceux du païs mirent la couronne sur la tête de la Reine Erato; mais elle ne la garda pas long-tems. Vonones Roy des Parthes conquit l'Armenie, & l'abandonna ensuite du tems de Tibere. Après cela les Armeniens n'eurent que de petits Princes. Spartien dit, que l'Empereur Adrien leur permit d'avoir un Roy, au lieu que sous Trajan ils n'avoient que des Lieutenants. M. Antonin *le Debonnaire* y fit heureusement la guerre, aussi bien que les Empereurs suivans, & entre autres Macrin. Eusebe dit qu'en 312. les Armeniens, sous leur Prince Tiridate, prirent les armes contre Maximin qui persecutoit les Chrêtiens, & que le Ciel favorisa leurs desseins, parce qu'ils étoient raisonnables. Ils eurent encore d'autres Princes, comme Arsaces sous Julien *l'Apostat*; & dans la suite ils ont reconnu en divers tems les Empereurs de Constantinople, les Sarrasins, & d'autres Princes, jusqu'à ce que Selim Empereur des Turcs les soûmit entierement en 1515. Ses prédecesseurs & les Rois de Perse avoient déja enlevé diverses places dans l'Armenie.

Religion des Armeniens.

L'Apôtre Saint Barthelemi prêcha l'Evangile en Armenie, & le nombre des Fideles s'y augmenta beaucoup dans la suite. Au commencement du IV. Siecle l'Eglise d'Armenie étoit florissante sous l'Evêque Gregoire, & elle eut l'avantage de voir que non seulement les Clercs, mais même les Seculiers & les Vierges répandirent leur sang pour la foy. Sur la fin du IV. Siecle, elle souffrit une seconde persecution causée par les Ariens; & dans les Siecles suivans elle s'opposa également aux Herétiques. Alors les Armeniens étoient du ressort du Patriarche de Constantinople, comme Provinciaux du Diocese de Pont; mais ils s'en separerent avant le tems de Photius aussi bien que de l'Eglise Grecque qui leur a été en détestation. Cependant, le Christianisme s'est conservé parmi eux, quoy qu'avec quelque sorte d'alteration. Ils ont deux Patriarches, l'un pour la grande Armenie, & l'autre pour la petite. Le premier avoit autrefois son siege à Sebaste, & aujourd'huy il demeure dans un Monastere

stere près d'Erivan. • Le second, dont le siége étoit autrefois à Melitene, le tient présentement dans celle de Cis assez près de Tarse en Cilicie. Il y a eu divers changemens dans la creance des Armeniens, que je ne pretens pas expliquer dans le particulier. Ils croyent que le Saint Esprit procede du Pere seul, ils ne mettent point d'eau avec le vin dans le calice pour la consecration, & ils donnent la communion aux petits enfans. Quelques Armeniens ôtent aux Sacremens la vertu de conferer la grace, & nient le Purgatoire, quoy qu'ils prient pour les morts; s'imaginant qu'ils ne jouiront de la gloire, qu'après la resurrection generale. A cela près, leur creance est conforme à celle de l'Eglise Latine, & ils ont une très-grande dévotion pour la Messe & pour le S. Sacrement, croyant la realité, quoyque les Calvinistes ayent dit le contraire. Leurs Prêtres sont presque tous mariez, mais non pas ceux qui sont Religieux. Ils ont deux ou trois Carêmes extremement rigoureux. Ce sont de bonnes gens, simples & sans malice, mais tout-à-fait ignorans. Les Rélations, qui nous viennent d'Orient & sur-tout de Perse, nous parlent de l'admiration que les Armeniens ont pour nos Missionnaires, lorsqu'ils voyent qu'ils détruisent par les moindres de leurs raisonnemens toute la vaine ostentation des Mahometans. Cela leur inspire beaucoup d'affection pour l'Eglise Romaine; mais ils ont tant d'horreur pour les Protestans, qu'ils voyent mépriser & fuir la Messe, qu'on ne les peut détromper, que les Catholiques ne soient dans la même créance. Leurs Evêques se servent de ce pretexte, pour les éloigner de la pensée qu'ils auroient de se soûmettre au Pape, comme ils l'ont fait dans le Concile de Florence. Il y en a plusieurs aujourd'huy, qui le reconnoissent. Ce qui est aussi arrivé, sous Eugene III. & Paul V. Il y a à Rome un College pour les Armeniens, où divers Ecclesiastiques de cette nation sont élevez dans la science & dans la pieté.

Concile d'Armenie.

Ce Concile fut assemblé l'an 435. à l'occasion des Livres de Theodore de Mopsueste & de Diodore de Tarse, que les Nestoriens avoient traduits en Syrien, en Persan, & en Armenien, tâchant de les faire passer pour Orthodoxes. Ils y furent condamnez comme Heretiques; & afin que l'anathême fût plus authentique, les Prelats deputerent deux Prêtres, Leontius & Alberius, à Proclus. Patriarche de Constantinople, avec un Traité de Theodore, & un autre qui contenoit leurs sentimens, pour sçavoir quel étoit le legitime, & auquel on se pouvoit fixer. C'est ce que nous apprenons de Liberatus, *c. 10. Brev.*

Auteurs qui parlent de l'Armenie.

Strabon, *li. 11. & 13.* Justin, Quinte-Curse, Plutarque, Dion, Tacite, Suetone, Spartian, Eusebe, Nicephore, S. Nicon, *ep. ad Encly. in Bibl. PP.* Joseph, *Ant. Jud. li. 1. & 15. c. 5.* Jacques de Vitri, *Hist. Orient. c. 79.* Leonard Evêque de Side, Haiton, Guillaume de Tyr, Arcudius *li. 2. Concord.* Sandere, *her.* 118. Baronius, Sponde, Rainald, & Bzovius, *in Annal. Eccl.* Le Mire, *li. 1. Geogr. Eccl.* Scaliger, Petau, & Riccioli, *in Chron.* Pietro della Valle, Poulet, Relations de Levant, Relat. du P. Gabr. de Chinon, Ortelius, Sanson, du Val, Baudrand, *Geogr.* Leunclavius, Baudier, Paul Jove, &c.

ARMENIENS: nom que l'on donne aux peuples d'Armenie, & aux Chrêtiens qui suivent leur Religion. On distingue ceux-cy en Francs-Armeniens, & en Schismatiques. Les Francs-Armeniens sont Catholiques, & soûmis à l'Eglise Romaine. Ils ont un Patriarche, ou Archevêque, à Naksivan, ville de l'Armenie, sous la domination du Roy de Perse: & un autre en Pologne, qui fit la ceremonie de la reünion des Armeniens de ce Royaume en 1666. dans la ville de Kaminick, capitale de la Podolie. Le P. Pidou Parisien, Religieux Theatin, avoit eté envoyé en ce païs-là en qualité de Missionaire Apostolique, sous les ordres de la Congregation *de propaganda fide*; & son dessein ayant réüssi, l'Archevêque Armenien se rendit à Kaminick, où il porta le S. Sacrement par les ruës dans une procession generale. Après quoy les Livres Armeniens furent purgez des erreurs dont ils étoient remplis, & tout fut rendu conforme à l'usage de l'Eglise Romaine. Les Armeniens Schismatiques ont deux Patriarches, dont l'un fait sa residence au Couvent d'Etchemiazin, vulgairement les Trois-Eglises, proche d'Erivan, ville de l'Armenie ou Turcomanie, sous la puissance du Roy de Perse, & l'autre à Cis dans la Cilicie, sous la domination du Grand-Seigneur. Les Armeniens Schismatiques etoient auparavant soûmis au Patriarche de Babylone, ou de Mosul, Nestorien; c'est pourquoy il y a eu plusieurs Auteurs qui l'ont appellé le Patriarche des Armeniens: mais ils se sont ensuite séparez des Nestoriens, & ont fait une Eglise à part.

L'Histoire des Armeniens, qui se voit dans le Livre du Pere Galanus Theatin, imprimé à Rome en 1650. nous apprend qu'ils reconnoissent pour leurs premiers Apôtres S. Barthelemy & S. Jude ou Thadée, qui furent mis à mort par Sanatrug Roy d'Armenie: & que le premier Roy des Armeniens, qui a crû en Jesus-Christ, a eté Abgare d'Edesse ou de la haute Syrie, qui etoit alors du Royaume d'Armenie. On y trouve les noms des autres Rois, jusqu'à Tiridate Payen, qui fit mourir Gregoire I. celebre Patriarche de cette nation, & qui ayant vû les miracles de ce saint Martyr embrassa la Religion Chrêtienne. Sur la fin du IV. Siecle, & dans les Siecles suivans, les Armeniens s'opposerent fortement aux Ariens, & aux autres Heretiques. Alors ils etoient soûmis au Patriarche de Constantinople: mais ils s'en separerent, avant même le Schisme de Photius, qui arriva dans le IX. Siecle. A l'égard de leurs erreurs, le P. Galanus rapporte que Jean Hernac, Armenien Catholique, leur attribuë celles-cy. Il assûre qu'ils suivent l'heresie d'Eutyches, touchant l'unité de nature en Jesus-Christ. Qu'ils croyent que le Saint Esprit ne procede que du Pere; Que les ames des saints n'entrent point dans le Paradis, ni celles des damnez en Enfer, avant le jugement dernier; Qu'il n'y a aucun lieu appellé Purgatoire: Qu'ils ne reconnoissent point sept Sacremens; parce qu'ils n'ont point l'usage de la Confirmation, ni de l'Extrême-Onction: Qu'ils prétendent qu'on ne doit point donner l'Eucharistie au peuple que sous les deux especes: Que les Prêtres donnent indifferemment l'absolution de toutes sortes de pechez, sans qu'il y ait parmi eux des cas reservez à l'Evêque, ni au Pape: Qu'ils donnent la Communion aux enfans avant qu'ils ayent l'usage de la Raison. Michel Fevre, dans *son Theatre de la Turquie*, dit que les Armeniens n'admettent qu'une nature de Jesus-Christ, composée de la Divine & de l'Humaine, sans néanmoins aucun mélange: Que ne croyant point de Purgatoire, ils ne laissent pas de prier Dieu & de célebrer des Messes pour les morts. Que les ames de ceux qui meurent attendent le jour du jugement dans un lieu où les justes ont quelque joye dans l'esperance de la beatitude, & les méchans souffrent de la douleur en vûë des supplices qu'ils sçavent avoir merité. Que d'autres s'imaginent qu'il n'y a plus d'Enfer, & que Jesus-Christ l'a détruit en descendant aux Limbes, de sorte qu'ils ne font consister la damnation que dans la privation de Dieu. Qu'ils ne donnent plus l'Extrême-Onction depuis environ deux cens ans; parce que, disent-ils, le peuple croyoit que ce Sacrement avoit la vertu de remettre les pechez, sans qu'il fût besoin de se confesser, ce qui avoit presque aboli la Confession. Qu'ils célebrent en même jour la fête de Noël & celle de l'Epiphanie, fondez sur l'opinion qu'ils ont que Jesus-Christ fut baptisé en la trentiéme année de son âge, le même jour qu'il étoit né; d'où vient qu'ils mettent sa naissance au 6. de Janvier, aussi bien que son baptême. Que ne voulant point reconnoitre la primauté du Pape, ils l'appellent néanmoins dans leurs Livres, Pasteur Universel, & Vicaire de Jesus-Christ. R. Simon fait des reflexions fort judicieuses sur ces erreurs attribuées aux Armeniens, dans *son Histoire des Religions du Levant*: & remarque que dans l'Eglise Orientale il n'y a aucun peuple qui fasse tant d'estime des jeûnes que les Armeniens, en quoy il semble qu'ils fassent consister toute la Religion. Il ajoûte qu'ils ont une si grande véneration pour la qualité de Maître ou Docteur, qu'ils la donnent avec les mêmes ceremonies que l'on confere les Ordres sacrez; parce que selon le rapport du Pere Galanus, qui a demeuré long-tems avec eux, ils croyent que cette dignité represente celle de Jesus-Christ, qui s'appelloit *Rabbi* ou *Docteur*. Michel Fevre rapporte que les *Vartabieds* ou *Docteurs* sont plus respectez parmi les Armeniens, que les Evêques. Ils ont droit de prêcher assis, & de porter une crosse semblable à celle du Patriarche, pour ce qui est de la figure: au lieu que les Evêques, qui ne sont pas Docteurs, ne prêchent que debout, & ont une crosse moins honorable. Les Patriarches disent que l'ignorance des Evêques les a obligez de donner ces privileges aux Docteurs, pour remedier aux erreurs qui s'étoient glissées parmi eux, & que cela ne doit pas paroître plus etrange, que de voir dans l'Eglise Romaine les Cardinaux, dont plusieurs ne sont que Diacres, ou Prêtres, préceder toutefois les Archevêques & les Patriarches. Un de leurs Patriarches introduisit parmi eux la vie Monastique sous la Regle de Saint Basile: mais ceux qui se sont reünis à l'Eglise Romaine, en ont pris les coûtumes, & suivent à peu près la Regle de S. Dominique. Celuy qui donna occasion à ce changement, fut un Jacobin nommé le P. Barthelemy, qui fit de grands progrès dans l'Armenie pour l'Eglise Romaine, sous le Pape Jean XXII. vers l'an 1320. Ce fut en ce tems-là que l'Ordre de S. Dominique fut établi dans l'Armenie: & ces Religieux furent appellez *Freres Unis*, à cause de l'union qu'ils avoient procurée entre les Armeniens & les Catholiques. Ils bâtirent des Monasteres dans l'Armenie & dans la Georgie; & même au delà du Pont-Euxin, ou Mer-Noire, particulierement à Caffa, qui étoit alors de la dépendance de la Republique de Genes. Mais les Turcs & les Persans s'étant rendus maîtres de ces païs-là, le nombre de ces *Freres unis* est fort diminué. Ils se sont retirez dans la Province de Naksivan, & reconnoissent aujourd'huy le Géneral des Dominicains de l'Europe, lequel y envoye un Provincial.

A l'égard de la reünion des Armeniens à l'Eglise Romaine, voicy ce qui est à remarquer. L'an 1036. Maxime Patriarche des Armeniens, auquel tous les Evêques de la Medie, de la Perse, & des deux Armenies obeissoient, assista au Concile qu'Alberic Legat du Pape Innocent II. célebra à Jerusalem: & sept ans après, il envoya à Rome ses Deputez du consentement de tous ses Evêques qui étoient plus de mille, pour rendre obeïssance au Pape Eugene III. en 1145. Cette union fut confirmée par les Armeniens, quand l'Armenie fut érigée en Royaume, en faveur de Livon, l'an 1190. Elle le fut encore plus solennellement, lors que le Catholique d'Orient (c'est ainsi qu'on appelloit le Patriarche de Babylone) envoya rendre obeïssance au Pape Innocent IV. en 1247. comme firent en même tems presque toutes les autres Sectes de Chrêtiens, à la reserve des Grecs Schismatiques. Mais elle se rompit aussi tôt que les Chrêtiens furent chassez de tout l'Orient par les Sarrasins. Elle fut encore renouvellée au Concile de Florence, en 1439. mais elle ne dura gueres plus long tems que ce Concile. Depuis en 1552. quelques Evêques Armeniens s'étant separez du Patriarche de Babylone, élûrent Salaca Moine de Saint Pacôme, & l'envoyerent à Rome du tems du Pape Jules III. entre les mains duquel il fit sa profession de foy, selon la créance orthodoxe, & puis fut créé Patriarche. Son successeur Abid-Jesu en fit autant dix ans après, sous le Pontificat de Pie IV. & assista même au Concile de Trente. Comme il étoit fort habile homme, il convertit à son retour plusieurs Nestoriens, & fortifia beaucoup son parti: mais ceux qui luy succederent n'eurent pas le même bonheur, & cederent la place au Patriarche de Babylone. En 1666. les Armeniens de Pologne se reünirent à l'Eglise Romaine, comme je l'ai déja remarqué, le Pere Galanus rapporte un certain

Acte de reünion entre l'Eglise Romaine & l'Armenienne, sous l'Empereur Constantin & Tiridate Roy des Armeniens, Sylvestre tenant alors le siege de Rome, & Gregoire Patriarche des Armeniens celuy d'Armenie, dans le IV. Siecle. Mais R. Simon prétend qu'on y trouve des choses fabuleuses, & croit que cette piece a été fabriquée, pour la plus grande partie, dans les Siecles suivans, principalement du tems du Pape Innocent III. au commencement du XIII. Siecle, quand les Armeniens voulurent se reünir à l'Eglise; parce qu'on y voit des expressions, qui n'étoient pas en usage dans les Actes de l'Eglise Romaine, du tems du Pape Sylvestre. * Le P. Galanus, *Conciliation de l'Eglise Armenienne avec l'Eglise Romaine.* R. Simon, *Histoire des Religions du Levant.* Le P. Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs.* Michel Févre, *Theatre de la Turquie. SUP.*

[ARMENIDAS, Auteur Grec qui avoit écrit un Ouvrage intitulé *Thebaica*, cité par le Scholiaste d'*Apollonius* Lib. I.]

ARMENIUS, certain Clerc François, qui vivoit sur la fin du IV. Siecle. Il fut convaincu dans le Concile de Bourdeaux, tenu en 385. d'avoir quitté l'Eglise, pour suivre l'Heresiarque Priscillien. Sur cette conviction, il fut puni de mort avec le même Priscillien. * Severe Sulpice, *li. 2. Hist. sacr.*

ARMENTAIRE, Empereur. Cherchez Galere.

ARMENTAIRE, est un Ecclesiastique qui vivoit dans le V. Siecle, & qui se fit élire Evêque d'Ambrun, contre les canons de l'Eglise. Pour juger d'une affaire de cette importance, les Prélats s'assemblerent en Concile, dans la ville de Riez en Provence, ce fut en 439. Saint Hilaire d'Arles présida en cette assemblée, où Armentaire fut déposé & reduit à la dignité de Chorevêque. Ceux-cy avoient quelque sorte de jurisdiction sur les Ecclesiastiques de la campagne, les Doyens ruraux & les Archiprêtres leur succederent dans le X. Siecle, que cette dignité fut tout-à-fait abolie. * *T. II. Concil.*

ARMENTIERES sur le Lys, ville de Flandres, au Roy de France, est à trois lieuës de l'Isle, à trois d'Ipres, & à quatre de la Bassée. Ses draps la font renommer. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII. Siecle. Les François l'avoient emportée. L'Archiduc Gouverneur des Païs-Bas la reprit le 31. May 1647. Elle a été encore soûmise par les premiers; & elle leur est restée par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.

ARMES, est une terre de Nivernois, qui a donné son nom à une noble famille de cette Province. JEAN d'ARMES, Président au Parlement de Paris, étoit de cette famille. Il enseigna le Droit, avec applaudissement, & on le considera comme le plus sçavant Jurisconsulte de son Siecle. Il mourut vers l'an 1495. Les Curieux pourront voir sa posterité dans l'Histoire des Presidens au Mortier, du Sieur Blanchard. *p.* 109.

ARMES offensives & défensives des Anciens. Tous les peuples ne se sont pas servis de casques & de cuirasses de fer, comme les Grecs & les Romains. Les corselets des Egyptiens n'étoient que de lin retors; ce qui a été aussi en usage chez les Grecs, puisque nous voyons qu'Ajax, Adraste, & Alexandre même en porterent de semblables. Les Troglodytes & la plûpart des Scythes alloient presque nuds au combat, & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Massagetes étoient vêtus de la même sorte que les Scythes, soit qu'ils combattissent à pié ou à cheval. Ceux d'entre eux qui portoient un arc & une lance, se servoient aussi de marteaux & de haches, employant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres metaux: car le fer & l'argent n'étoient point en usage chez eux. Les Amazones même, qui avoient toûjours une partie de la gorge decouverte, ne se battoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit étoit d'une étoffe fort legere, & par-dessus elles se couvroient le corps d'un corselet de cuir ou d'écaille de poisson, ne se servant jamais de lances, ni d'épées. Les Daces n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires. Les Soldats Grecs avoient de fortes cuirasses, & se couvroient la tête d'un casque orné de grandes plumes teintes de diverses couleurs. Ils portoient une lance, une épée, & un bouclier. Les Macedoniens se servoient de piques longues de dix-huit piez, & de pavois fort grands, sur lesquels ils mettoient leur bagage, lors qu'il leur faloit passer quelque riviere. A l'égard des Romains, voyez l'Article, LEGION. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

ARMES à outrance, combats qui se faisoient avec des armes offensives, entre ennemis, ou entre personnes de differentes nations, sous de differens Princes, devant des Juges choisis par les Parties. Quoy que le nombre des coups qu'on devoit donner fût ordinairement limité, comme dans les tournois; souvent neanmoins le combat ne se terminoit point sans effusion de sang, ou sans la mort de quelques-uns des Combattans. L'Histoire nous apprend qu'en 1414. Jean Duc de Bourbon ayant choisi seize autres Chevaliers & Ecuyers, pour l'accompagner, fit publier un défi contre un pareil nombre de Chevaliers & d'Ecuyers, qui se trouveroient en Angleterre. En 1430. Jean Astley Ecuyer Anglois combatit à Londres contre Philippe Boyle Chevalier Aragonnois, en presence d'Henry VI. qui fit Astley Chevalier. Celuy-cy avoit combattu en 1428. à Paris, contre Pierre Masse Ecuyer François, devant Charles VII. Roy de France. Voyez *Tournois* & *Joûte.* *Du Cange, *Dissertation 7. sur l'Histoire de Saint Louis. SUP.*

ARMES, ou ARMOIRIES, marques de noblesse & de dignité, composées de figures & d'émaux, c'est-à-dire, de métaux ou de couleurs, representées dans un écusson, pour distinguer les personnes & les familles. Ces sortes d'armoiries ne sont en usage, que depuis le X. ou XI. Siecle; car de tous les tombeaux des Princes, des Seigneurs, & des Gentilshommes faits avant ce tems-là, il n'en est aucun où l'on remarque des armoiries. Les plus anciens n'ont que des croix, & des inscriptions Gothiques, avec les représentations de ceux qui y sont enterrez. Clement IV. qui mourut en 1268. est le premier de tous les Papes qui ait des armoiries sur son tombeau à Viterbe. S'il y a quelques tombeaux qui paroissent plus anciens que le X. ou XI. Siecle, & qui ayent des armoiries, on reconnoitra en les examinant soigneusement, qu'ils ont été refaits. Les seaux & les monnoyes sont encore des preuves de cette verité, car on n'y voit point d'armes que depuis le XI. Siecle. Louis *le Jeune* qui regnoit vers l'an 1150. est le premier des Rois de France qui ait eu un contre-seel d'une fleur de lys. Le plus ancien seau des Comtes de Flandres où l'on voit des armoiries est celuy de Robert *le Frison*, attaché à un Acte de l'an 1072. Ce seau represente d'un côté ce Prince à cheval, & de l'autre un écu sur lequel est un lion. Les premieres monnoyes de France, où les armoiries ayent paru, furent les deniers d'or de Philippe *de Valois*, où ce Roy étoit représenté assis sur une chaise tenant de la main gauche un écu semé de fleurs de lys, & son épée de la droite. Ces pieces d'or que l'on forgea pour la premiere fois en 1336. furent nommées écus, depuis que l'on y mit l'écu des armoiries du Roy. Les armes parlantes, c'est-à-dire, qui expriment les surnoms, ne sont pas plus anciennes que l'usage des surnoms, qui n'a commencé que vers le X. Siecle. Les Villes, les Provinces, & les Etats n'ont point eu d'armoiries qu'environ ce tems-là. Le Dauphiné n'a eu ce nom, & un dauphin pour armes, que long-tems après le XI. Siecle. Le Royaume de Naples n'a point d'autres armoiries que celles des Ducs d'Anjou, du sang Royal de France, ses anciens Rois. C'est d'eux aussi que la Provence a une fleur de lys, & un lambel: & l'un & l'autre ne les ont que depuis le XIII. Siecle. Le Portugal n'a des armoiries que depuis la bataille d'Ourique qui se donna au XII. Siecle. Si les armes de Navarre sont des chaines, & si c'est Sanche *le Fort* qui les ait prises le premier, elles sont du XIII. Siecle. Il est vrai qu'il y a des villes qui ont des armoiries très-anciennes tirées des medailles Romaines, comme la ville de Nimes en Languedoc a un palmier auquel est lié un crocodile avec ces lettres *Col. Nem.* c'est-à-dire, *Colonia Nemausensis.* La ville de Rome a ces quatre lettres des anciens étendards Romains, S.P.Q.R. & ainsi de quelques autres. Mais quoy que ces figures soient anciennes dans les medailles, elles sont plus recentes en armoiries, & ces villes n'en ont fait leurs blasons, que depuis le XI. Siecle, ayant choisi ces revers de leurs anciennes medailles pour en faire leurs armoiries. Il faut ajoûter que nul Auteur au dessus du XI. Siecle n'a fait mention de l'art du blason, & que le plus ancien Ecrivain qui ait parlé des armoiries est le Moine de Marmoûtier, qui a écrit l'Histoire de Geofroy Comte d'Anjou, gendre d'Henry I. Roy d'Angleterre.

1. Il ne faut donc pas croire ceux qui font les armoiries aussi anciennes que le monde, du sentiment desquels est Favyn *en son Theatre d'honneur.* Il avance sans aucune autorité, que les enfans de Seth, pour se distinguer de ceux de Caïn, prirent pour armoiries les figures de diverses choses naturelles, comme des fruits, des plantes, & des animaux; & que les enfans de Caïn voulurent se distinguer par les figures des instrumens des arts méchaniques qu'ils professoient. Quelques Rabbins ont debité de semblables songes, mais ce sont de très-mauvais garants, & l'on ne voit dans l'Ecriture Sainte aucun vestige de cet usage. 2. Segoin dit que les enfans de Noë inventerent les armoiries après le deluge, & allegue Zonare Historien Grec, dans *le quatriéme livre de ses Annales*, mais cet Auteur n'ayant écrit que trois livres, on n'y trouvera pas cette autorité. 3. Ceux qui veulent que les Egyptiens ayent inventé les images symboliques, leur attribuent aussi l'invention des armoiries: & Diodore de Sicile semble appuyer ce sentiment. 4. Il y en a qui ont crû que les armoiries étoient du moins en usage lors que les Hebreux sortirent d'Egypte, parce qu'il est dit dans *le Livre des Nombres chap.* 2. que ce peuple camperoit par tribus, ou familles, distinguées par leurs enseignes & drapeaux. Sur ce fondement quelques-uns se sont imaginé que les douze tribus representoient les douze signes du Zodiaque, & leur ont donné pour armoiries les images de ces constellations. D'autres ont fait des armes à ces douze tribus, tirées des expressions metaphoriques dont Jacob se servit en prédisant à ses enfans ce qui leur arriveroit après sa mort. Ils ont donné un lion à la tribu de Juda, parce que Jacob dit au Chef de cette tribu, *Catulus leonis Juda, &c.* un anchre à la tribu de Zabulon; un âne à Issachar; un serpent à Dan; un homme armé à Gad; une épée à Simeon; des tourteaux à Aser; un Cerf elevé à Nephthali; un loup à Benjamin. Voyez *Genes. c.* 49. Ces mêmes Auteurs ont formé les armoiries de Joseph, d'Ephraïm, & de Manassé, sur les benedictions que Moïse donna aux tribus, *Deuteron.* 33. Joseph, selon eux, portoit un Soleil & une Lune avec des pommes d'or. Ephraim & Manassé portoient une tête de taureau & des cornes de rhinoceros. Et parce qu'ils n'avoient rien trouvé d'assez propre dans ces benedictions, pour les armes de Ruben, ils luy ont donné des mandragores en memoire de celles qu'il porta à sa mere *Genes. c.* 30. C'est de cette maniere que plusieurs Auteurs ont donné des armes à Josué qui arrêta le Soleil, à Job, à Joseph, à Esther, à David, à Judith, à Moïse, & à d'autres illustres Hebreux. 5. Le P. Petra-Santa rapporte l'origine des armoiries aux tems heroïques, qui ont commencé sous l'Empire des Assyriens, à qui on donne pour armes une colombe d'argent, à cause de Semiramis, dont le nom signifie une colombe. Ce qu'Euripide a écrit des devises des boucliers de ceux qui combattirent devant la ville de Thebes, & les symboles que Valerius Flaccus donne aux Argonautes, se rapportent à ces tems heroïques. 6. Quelques Historiens attribuënt l'invention des armoiries aux Grecs, qui allerent au siege de Troye. Homere, Virgile, & Pline parlent des figures qui étoient representées sur leurs boucliers. 7. Philostrate, Xenophon, & Quinte-Curse en ont attribué le premier usage aux Medes & aux Perses dès l'établissement de leur Monarchie. Philostrate dit qu'un aigle d'or sur un bouclier étoit le blason Royal des Medes: Xenophon

phon dit la même chose; & tous les Auteurs Grecs sont pleins des devises d'Arsaces, de Cyrus, de Cambyse, de Darius, & de Xerxés. 8. Il y en a qui assûrent qu'Alexandre *le Grand* regla les armoiries, & institua les Herauts d'armes: mais tout ce que l'on en peut dire de certain est qu'en ce tems-là la Grece étoit remplie de symboles & de figures sur les boucliers, sur les casques, & sur les cottes d'armes. 9. Le Pere Monet veut que ce soit sous l'Empire d'Auguste que l'on ait eu des armoiries reglées, & il allegue sur ce sujet la Notice de l'Empire Romain, où les boucliers des Legions Romaines sont decrits avec toutes leurs figures. 10. D'autres rapportent le commencement des armoiries au tems de Charlemagne. Chassanée dit que ce fut cet Empereur qui institua les douze Pairs, & qui regla l'usage des armoiries. 11. L'opinion la plus commune en attribue l'origine aux croisades, aux guerres contre les Sarrazins, & aux voyages d'outremer contre les Infideles. On dit que les principaux Seigneurs qui se croiserent, se distinguerent alors par ces marques d'honneur, & même on tire de là la plûpart des armoiries des Souverains, comme celle des Rois d'Arragon, des Rois de Portugal, des Comtes de Flandres, des Ducs de Brabant, &c.

Ce qu'on peut établir de tant d'opinions differentes sur l'origine des armoiries, est que de tout tems il y a eu des marques symboliques pour se distinguer dans les armées, & qu'on en a fait les ornemens des boucliers, des cottes d'armes, & des habillemens de tête: qu'on les a portées dans les enseignes militaires, & dans les etendarts: mais que ces marques symboliques n'ont point été, dans ces premiers tems, des marques héreditaires de noblesse. Il est vrai que quelques-uns de ces symboles, emblêmes, ou devises ont passé des peres aux enfans: Ainsi un des Corvins a de corbeau de Valerius Corvinus pour cimier, dans Silius Italicus; & Ovide dit qu'Egée reconnut son fils Thesée en voyant les marques de sa race sur le pommeau de son épée: mais ce n'étoient là que des ornemens, & non point de veritables armoiries. A l'égard des Romains, ce qui fait voir évidemment qu'ils n'ont jamais eu l'usage des armoiries, comme nous l'avons aujourd'huy, est que sur tant d'arcs de triomphe, de tombeaux, de temples, & d'autres monumens qui nous restent de cette haute Antiquité, on ne trouve aucun vestige d'armoiries, quoy qu'il y ait quelques figures dans des boucliers sur la Colomne Trajane, & sur celle d'Antonin. Auguste & les Empereurs qui le suivirent, firent porter des images sur les boucliers à leurs Soldats, mais toute une Legion ou toute une Compagnie portoit la même figure. La Notice de l'Empire ne montre autre chose, sinon que les Compagnies Romaines se distinguoient ainsi. Il faut encore remarquer que les symboles representez dans les boucliers n'étoient pas toûjours les mêmes. Agamemnon, par exemple, avoit tantôt une tête de lion, tantôt une Gorgone, & tantôt des dragons. Pour ce qui est du tems de Charlemagne, il n'y avoit point alors d'autres armoiries que les signes militaires, qui n'étoient encore ni marques de noblesse, ni héreditaires pour distinguer les familles.

Le Pere Menêtrier, qui m'a fourni toutes ces Remarques, ajoûte que les anciens tournois ont eté l'occasion des armoiries & du blason, soit à cause des armes, ou des habits qui servoient à ces exercices militaires. Il dit que les émaux qui entrent en armoiries sont ceux des anciens jeux du Cirque, qui passerent aux tournois. Les factions & les quadrilles s'y distinguoient par le blanc, le rouge, le bleu, & le verd, qui font l'argent, les gueules, l'azur, & le sinople de nos armoiries. Domitien, au rapport de Suetone, y ajoûta une cinquiéme faction vêtuë d'or, & une sixiéme vêtue de pourpre. Le sable ou la couleur noire fut introduite dans les tournois par les Chevaliers qui portoient le deuil, ou qui vouloient faire connoître quelque sensible déplaisir qu'ils avoient reçû. L'ermine & le verd servoient aussi aux habits de tournoy, comme on voit dans les Memoires d'Olivier de la Marche, & dans la Bulle d'Innocent III. par laquelle il donna l'absolution à Godon de Ravenspurg qui avoit tué Conrad I. du nom Evêque de Wirtzbourg, à condition qu'il feroit pendant quatre ans la guerre aux Infideles, & qu'il ne s'habilleroit ni de verd, ni d'ermine, ni de couleur, pour aller aux tournois. Les partitions de l'ecu sont venuës des habits de tournoy qui étoient souvent de deux couleurs divisées de haut en bas, ou en large, ou en travers, ou en écartelure. Cette façon d'habits est demeurée en quelques villes pour les Consuls, les Echevins, & autres Magistrats civils, ou pour leurs Officiers. La plûpart des pieces de l'écu, comme les pals, les chevrons, les sautoirs, &c. sont des pieces des anciennes lices & bannieres où se faisoient les tournois. Les rocs & les annelets sont venus des joûtes & des courses de bague. Les bandes & les fasces, des écharpes qu'on y portoit. Les Chevaliers y prenoient aussi pour devises des figures d'animaux ou d'autres symboles, & affectoient de se faire nommer les Chevaliers du cygne, du lion, de l'aigle, du soleil, de l'étoile, &c. Enfin ceux qui ne s'étoient trouvez en aucun tournoy, n'avoient point d'armoiries, quoy qu'ils fussent d'ailleurs Gentilshommes.

Il est à propos maintenant de remarquer en quel tems les principales nations de l'Europe ont commencé à se servir d'armoiries. Comme les tournois reglez ont commencé en Allemagne dans le X. Siecle; il y a apparence que les Allemans ont eu des armoiries dès ce tems-là. Des Allemans l'usage en passa aussi-tôt en France, avec celuy des tournois. Tout ce que les Espagnols ont écrit des anciennes armoiries de leurs Rois avant 1100. est inventé à plaisir, & quelques-uns de leurs Historiens l'avoüent franchement. Henry Speman Anglois dit que la Noblesse d'Angleterre n'a des armoiries que depuis le regne de Guillaume *le Conquerant*, dans le XI. Siecle. Christophle de Butkens reconnoit de bonne foy, que le blason n'a commencé aux Païs-Bas qu'environ l'an 1160. Ce furent les François qui porterent l'usage des armoiries aux Royaumes de Naples & de Sicile dans le XIII. Siecle. A l'égard des autres parties du monde, ceux qui donnent des armoiries aux Assyriens, aux Grecs, aux Egyptiens, aux Juifs, & aux Mores, les font plus anciennes en Asie & en Afrique, qu'en Europe. Mais c'est appeller armes, les symboles & les devises: & prenant ce nom dans son veritable sens, on peut dire que l'usage en a été introduit dans ces païs-là par les Européens. Ainsi quoy que les Chinois ayent des dragons, des oiseaux, des fleurs, ou des fruits sur leurs habits; que les Japonois, les Indiens, les Turcs, & les Mores ayent des figures dans leurs etendarts: ce ne sont pas des armoiries. Les aigles à deux têtes que l'on trouva sur les portes des maisons d'une ville du royaume de Chili dans l'Amerique Meridionale, étoient des armoiries de quelques familles du païs de Frise, dans la basse Allemagne: car des Voyageurs venus de la Frise étoient entrez dans le Perou long-tems avant que les Espagnols en eussent fait la découverte, & la fille du Prince que les Espagnols prirent quand ils se rendirent maitres de ce Royaume, se disoit descenduë des Frisons.

Le sujet des armoiries est un sujet si noble, que l'on fera bien aise de voir encore icy les principales causes ou occasions qui ont fait choisir les figures dont elles sont composées. Le P. Menêtrier en remarque plusieurs, dont les plus considerables & les plus ordinaires sont, le nom, quelque evenement illustre, les dignitez ou charges, les croisades, les devises, les rapports symboliques, & les singularitez du païs. Il y a peu de familles dont les *noms* signifient quelque chose, qui ne se soient fait des blasons de ce qu'ils signifient. Les *noms* d'Ailly, de Mailly, de Crequy, de Chabot, de la Tour, &c. qui sont des plus illustres du Royaume, sont exprimez dans leurs armes. Ceux qui veulent que Loüis *le Jeune* soit le premier Roy de France qui ait pris des fleurs-de-lys, disent qu'il le fit par allusion à son nom de Loys, qui approche de celuy de Lys; ou parce qu'on le nommoit *Ludovicus Florus*. Les grandes familles Colonna, Ursin, Frangipani, &c. de Rome: les Cibo, les Malespines, les Spinola, &c. de Genes: les Delfini, les Avogradi, les De-Ponte, &c. de Venise: les S. George, les Castellamonte, les Rouere, &c. du Piémont: les Luna, les Solis, les Torrés, &c. en Espagne, & une infinité de familles illustres en Allemagne, en Pologne, en Suede, & dans les Païs-Bas; ont des armoiries par rapport à leurs noms. Il en est de même des royaumes, des provinces, des villes, & communautez; ce que l'on voit dans les armes des royaumes de Castille, de Leon, de Grenade, &c. de Dauphiné, de Lyon, &c. Le Tellier porte d'azur à trois lezards, par allusion au nom Latin *stellio*, *un lezard*; & trois étoiles, par allusion au mot *stella*. Les armes de Navarre sont aussi parlantes, parce qu'en ce païs-là une cloison de fer se nomme *una varra*, ou comme ils prononcent *Na Varra*. En effet, dans tous les anciens monumens, nous voyons pour les armoiries de ce royaume une espece de cloison, dont les liaisons sont rondes. Et l'on croit que ce qui donna encore lieu à ces armoiries, fut la cloison de fer qui fermoit le champ de Mahomet *le Vert*, Miramolin d'Afrique & d'Espagne, (que Sanche *le Fort*, Roy de Navarre, defit aux Naves de Tolosa, l'an 1212.) outre laquelle il y avoit encore une chaîne de fer qui entouroit son camp, & qui fut forcée par les Navarrois. A l'égard des *evenemens* & des actions illustres on veut que les alerions de Lorraine ayent été choisis par Godefroy de Bouillon, parce qu'il avoit enfilé d'une seule fleche trois oiseaux qui étoient perchez sur une tour des murailles de Jerusalem qu'il assiegeoit. Les armoiries de Montmorency sont un trophée des belles actions de Bouchard & de Matthieu de Montmorency, qui prirent autant d'etendarts sur les Imperiaux, qu'il y a d'alerions dans leurs armes. Le Roy Charles VII. donna pour armoiries à Jean Becquet, issu d'Angleterre, d'azur à trois tours d'or fendues & brisées, parce qu'il avoit été le premier à l'assaut d'une tour. Ce même Prince donna pour armes à la Pucelle d'Orleans, & à ses freres, une epée surmontée d'une couronne avec deux fleurs-de-lys aux côtez, parce qu'elle avoit defendu le royaume de France contre les Anglois. Pour connoitre que les *dignitez*, ou charges ont donné lieu aux armoiries, il suffit de remarquer que ceux de la maison de Moussi, prés de Dammartin, ont été long-tems Grands-Bouteillers de France, & Comtes ou Gouverneurs de Senlis, & qu'à cause de leur charge ils prirent les armes de Bouteillerie ou Echansonnerie, écartelée d'or & de gueules: l'or representant la matiere de la coupe, & les gueules la couleur du vin. Du Chêne, en son Histoire de Bethune, dit, que les Seigneurs de Chantilly, aînez de la famille des Bouteillers, prirent dans leurs armes une croix chargée de cinq coupes d'or pour marque de la dignité qu'ils tenoient dans la maison du Roy; & qu'ils laisserent l'ecu écartelé de leurs ancêtres. La maison de Moncade porte de gueules à six besans d'or, que les anciens titres nomment plats: les Auteurs de ces armoiries ayant voulu conserver la memoire de l'ancien office de Dapifer ou Grand-Maître d'hôtel, qui étoit dans cette famille. Il est certain aussi que les *croisades*, & les voyages d'outre-mer, ont beaucoup contribué à l'origine des blasons. Durant les troubles qui furent entre les Empereurs & les Papes, quelques-uns de ces Empereurs ayant été déclarez Heretiques, les villes, qui se croiserent pour soûtenir le parti des Papes, prirent la croix pour armoiries, & la portent encore aujourd'huy; comme Spolete, Pavie, Parme, Modene, Milan, Padouë, &c. Quand ces villes marchoient en guerre, elles faisoient conduire dans le corps de bataille un grand mât, auquel étoit attachée la banniere marquée d'une grande croix. Ce mât étoit lié sur un chariot tiré par des boeufs, & on nommoit ce char *il Caroccio*. Il y a aussi plusieurs familles de Venise qui portent des croisetes, depuis que leurs ancêtres se déclarerent pour le Pape Alexandre III. Tant de croix de tant de formes & de couleurs ont été choisies par les premiers qui ont combattu contre les Infideles dans les croisades. Les merletes marquent encore les voyages d'outre-mer, parce que ce sont des oiseaux qui passent les mers tous les ans. On les a re-

presentées sans bec & sans piés, pour signifier les blessures qu'on avoit reçûës. Les lions marquent aussi les voyages faits en Syrie & en Egypte contre les Barbares. Pour ce qui est des *devises*, comme elles servoient autrefois à distinguer les personnes considerables, il ne faut pas s'étonner si elles ont été depuis des marques de la noblesse des familles. Vitalien, fils de Jean Vitalien & de Marie Borromée, ayant été attiré à Milan par Jean Borromée son oncle, qui avoit beaucoup de credit auprès du Duc Philippe-Marie, prit pour devise un chameau couché, avec ce mot, *Qui se humiliat, exaltabitur*: pour dire que son oncle le releveroit: & cette devise fit depuis une partie de ses armes, où l'on voit aussi une licorne levée vers un soleil rayonnant, pour faire allusion à ces mots, *Exaltabitur sicut unicornis*. Les armoiries des Etats de Hollande sont une devise. Les sept fléches que le lion tient empoignées, représentent les sept Provinces Unies; & le coutelas que tient ce lion, désigne les armes qu'ils avoient prises pour se défendre. Au commencement ils avoient mis un chapeau sur ce lion, pour marque de leur liberté, depuis, ils l'ont couronné pour marque de leur souveraineté. Il en est de même des *rapports symboliques*. On a donné des lions à ceux qui avoient du courage & de la valeur: des aigles à ceux qui avoient de la sagacité & de l'élevation d'esprit ou de cœur. Les armoiries de Suede sont des armoiries symboliques, soit que les trois couronnes d'or qui les composent, signifient l'union des trois Couronnes de Suede, de Danemark, & de Nordwege; soit pour marquer trois avantages de la Suede, l'étenduë de ses domaines, les victoires des Suedois, & l'abondance de leurs mines, comme veut Olaüs Magnus; ou pour quelque autre raison. La ville d'Orleans porte trois cœurs de lys, pour montrer l'amour cordial & sincere qu'elle porte à la France. Enfin les *singularitez* du païs ont aussi fourni la matiere des armes, ou les pieces qui les composent. La ville de Paris a un navire pour armoiries, parce que l'Isle du Palais, où est l'Eglise Cathedrale, a cette forme: & tout ce qu'on a inventé ou des Argonautes, ou de la Deesse Isis est fabuleux. La ville de S. Malo, qui est gardée par des dogues, en a un pour ses armes. L'arbre des armoiries de Biscaye, est celuy sous lequel se faisoient anciennement les assemblées de la province, à Garnica. L'Islande porte un poisson couronné, parce que, comme dit Munster, il y en a une si grande abondance, qu'on les y expose en vente par monceaux aussi hauts qu'une maison. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries*. SUP.

ARMILUSTRIE, *Armilustrium*, en Latin, fête des Romains, en laquelle on faisoit une reveuë génerale des troupes dans le champ de Mars, au mois d'Octobre. Les Chevaliers, les Capitaines, & tous les Soldats étoient couronnez, & l'on y faisoit un sacrifice, au son des trompettes. Le nom vient du Latin *arma*, *armes*, & *lustrare*, *faire reveuë*. * Varron. Alexander ab Alexandro. SUP.

ARMINIENS. Voyez Arminius (Jacques.)

ARMINIUS, Capitaine Géneral des Cherusques, & autres peuples de la basse Allemagne l'an 9. de Salut. Il les fit revolter contre les Romains, & remporta une victoire signalée sur Quintilius Varus, qu'il défit par surprise avec trois Legions. Depuis, l'an 15. il fut vaincu par Germanicus, à qui il voulut débaucher ses soldats par de belles promesses; & il fut tué par les siens douze ans après sa revolte, âgé de trente-sept ans, parce qu'il se vouloit faire Roy. Ce fut l'an 19. de Grace. Tacite parle avec éloge de sa génerosité & de son courage. * Dion, *Hist. li.* 56. *&* 57. Vellejus Paterculus, *l.* 2. *Hist.* Suetone, *in Aug. & Tiber.* Tacite, *l.* 1. *&* 2. *Annal.*

ARMINIUS, (Jacques) Chef de la Secte des ARMINIENS ou Remontrans, étoit d'Oudewater sur l'Issel, ville de Hollande, où il nâquit l'an 1560. Il étudia à Utrecht, puis à Marpurg dans la Hesse, & étant revenu dans son païs, on le renvoya à Geneve, où il étudia sous Beze. Il s'arrêta même quelque tems à Bâle, & il voulut être des disciples de Jacques Zabarella, qui enseignoit alors la Philosophie à Padouë, avec beaucoup de réputation. Arminius fit un voyage en cette ville, & étant revenu en Hollande, il fut Ministre d'Amsterdam, & quelque tems après Professeur de Theologie en l'Université de Leiden. Ce fut là qu'il commença de publier une nouvelle doctrine, qui le rendit Chef de parti. Gomarus, qui est mort Professeur de Groningue, s'opposa à ses desseins. Il l'étoit alors de Leiden, & ils écrivirent l'un contre l'autre. La doctrine d'Arminius est contenuë en cinq articles, que l'on trouvera au mot *Rémontrans*. Ses sentimens ont été condamnez par les Calvinistes. Pour les soûtenir il a écrit divers Ouvrages, *Examen libelli Guillelmi Perkinsi de Pradestinationis modo & ordine. Analysis Cap. IX. ad Romanos. Dissertatio de vero sensu Cap. VII. Epist. ad Romanos, &c.* Arminius mourut l'an 1609. âgé de 49. Ses partisans continuerent à publier sa doctrine en Hollande. On la condamna dans le Synode de Dordrecht, & l'on arrêta les principaux de ceux qui les vouloient tolerer. On fit même mourir Jean Barnevelt, Avocat des Etats en 1619. Hugues Grotius fut mis en prison à Louvenstein, où l'on gardoit plusieurs Ministres Arminiens; mais il en sortit heureusement par un stratagême, comme je le dis ailleurs. Ces malheurs n'étouferent point la doctrine de Jacques Arminius. Ses partisans ont agi avec tant d'opiniatreté, que la mort, l'exil, les défenses n'ont pû les empêcher de continuer à s'assembler. On tolere à present leur Religion, dans toute la Hollande. * Louïs de Castro, *de div. Relig.* Malderus, *in Antip. Syn.* Sponde, *in Annal.* Meursius, *Ath. Batav.* Tuldenus, *li.* 1. *Hist. nostri temp.* [Voyez Rémontrans. Ceux qui entendent le Flamand pourront trouver l'Histoire complette de ces brouilleries, dans les Histoires d'Uytenbogart & de Brand; mais on en peut voir divers endroits dans quelques Ouvrages Latins d'Episcopius, inserez dans le second Tome de ses Oeuvres, dans le Recueuil des Epitres *Praestantium Virorum*, & dans les Mémoires de du Maurier.]

ARMLEDER, certain Capitaine, qui se mit à la tête d'une grande troupe de païsans en Allemagne, qui massacroient les Juifs qu'ils rencontroient. Ceux-cy avoient donné un coup de canif à une hostie consacrée, qui jetta du sang. Ce sacrilege les avoit rendus odieux & les avoit fait chasser. Armleder ne trouvant plus de ces mécreans, se jetta sur les Chrêtiens, & pilloit par tout impunément. L'Empereur Louïs de Baviere le fit prendre & le fit mourir. Ce fut vers l'an 1338. * Bosquet, *in Vita Bened. XII.* Sponde, *A. C.* 1331. *n.* 11.

ARMORIQUE, est le nom que les Anciens donnoient à la petite Bretagne, parce qu'en langage Gaulois il signifie *maritime*, comme Camden l'a expliqué après Pline. Nous devons pourtant comprendre sous ce nom quelques peuples de Normandie, & peut-être même quelques autres aux environs. Car au sentiment de Sanson, dans ses remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, ce mot d'Armorique répond à peu près à tous les peuples qui ont été compris sous la Province Lyonnoise seconde, qui a été encore divisée en Lyonnoise seconde & troisiéme, où sont presentement les Archevéchez de Roüen & de Tours.

ARNAULD, (Pierre) Cardinal, que quelques Auteurs surnomment de la Pujance, étoit de Bearn. Il prit l'habit dans l'Ordre de S. Benoit, & il fut Abbé de Sainte Croix de Bourdeaux. Le Pape Clement V. qui l'avoit connu, lors qu'il n'étoit encore qu'Archevêque de cette ville, le voulut avoir avec luy lorsqu'il fut couronné à Lyon, le jour de Saint Martin de l'an 1305. & le 15. Decembre suivant il le fit Cardinal & Vicechancelier de l'Eglise. Onuphre & Ciaconius disent que Pierre Arnaud ne mourut qu'en 1316. mais Bernard Guy soûtient que ce fut en 1306. *Petrus Arnaudi Bearnensis Abbas S. Crucis Burdegalensis, cui non fuerunt anni attributi in Cardinalatu, sed obiit infra annum.* Ce sont les paroles de cet Auteur qui parle de la premiere promotion des Cardinaux, sous le Pontificat de Clement V. * Bernard Gui, *in Clem. V.* Arnoul Wion, *li.* 2. *lig. vita.* Sainte Marthe, Auberi, Onuphre, Ciaconius, Frizon, &c.

ARNAULD de *Melchtal*, du Canton d'Underwald en Suisse, fils d'Henry, à qui Landenberg, Gouverneur de cette Province pour l'Empereur, avoit fait crever les yeux, entreprit de se venger de cette cruauté, & se joignit à Wernher Stouffacher du Canton de Switz, & à Walter Furstius du Canton d'Uri, tous deux braves & vaillans hommes, pour consulter ensemble sur les moyens de secouër le joug de l'Empire. Ils en formerent le projet le 14. de Novembre 1307. & ce fut en la même année que Guillaume Tell, un des Confederez, ayant aussi été très-indignement traité de Grisler, le tua d'un coup de fleche. Alors il se fit une revolte génerale dans ces trois Cantons sous la conduite de ces trois Chefs qui jetterent les fondemens de la liberté des Suisses. * Simler, *de Rep. Helvet.* SUP.

ARNAULD DE VILLENEUVE, Médecin, a été un des plus grands hommes de son tems. Il est sûr qu'il étoit natif d'un village dit Villeneuve; mais comme on en trouve de ce nom dans la Catalogne, dans le Languedoc, & dans la Provence, on est en peine de dire en quel païs il a pris naissance. Les sentimens des Auteurs sont assez partagez sur ce point. Ils s'accordent au sujet de la capacité d'Arnauld de Villeneuve, & ils disent qu'on ne vit dans son Siecle aucun esprit plus pénetrant, & dont les connoissances fussent plus universelles. Il étudia à Paris & à Montpellier, il voyagea en Italie & en Espagne; & il voulut consulter tous ceux qui étoient en réputation de science. Il apprit les Langues & principalement la Grecque, l'Hebraïque, & l'Arabe; & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit satisfaire la belle passion qu'il avoit de tout sçavoir. Mais cette passion le porta trop loin, elle le fit donner dans des nouveautez dangereuses. Elle le précipita même dans l'heresie. Arnauld de Villeneuve étoit alors à Paris, où il s'étoit acquis une réputation conforme à son merite. Il la ruina par sa présomption à vouloir trop attribuer à la Médecine. Il commença par chercher l'avenir dans l'Astrologie. Il s'imagina que cette science étoit infaillible, & sur ce fondement il publia que la fin du monde arriveroit bien-tôt. Il en fixoit même l'année en 1335. ou 45. & selon d'autres en 1376. Quelque tems après, il préfera les œuvres de misericorde au sacrifice de la Messe, & improuvant le dessein d'établir des Ordres Religieux, il soûtint qu'il n'y auroit de damnez, que ceux qui donnent mauvais exemple. L'Université de Paris s'éleva contre cette nouvelle doctrine, & les amis d'Arnauld de Villeneuve craignant qu'il ne fût arrêté, luy donnerent le moyen de se retirer. Divers Auteurs ont écrit, que dans le même-tems, des Inquisiteurs de la foy assemblez à Tarascon, par ordre de Clement V, y condamnerent les rêveries de ce sçavant Medecin. Il étoit déja sorti de France, & s'étoit retiré en Sicile auprès de Frederic d'Aragon, qui le reçût avec des témoignages très-particuliers d'estime & de bienveillance. Quelque tems après, il le renvoya en France, pour y traiter le même Pape Clement V. qui se trouvoit mal; & Arnauld de Villeneuve fit naufrage sur la côte de Genes. Ce fut en 1309. D'autres disent 1310. ou 1313. François Pegna & d'autres ont accusé ce grand homme de Magie. Le premier établit ce qu'il avance sur la transmutation metallique que Jean André, dit-il, luy vit faire à Rome; ce qu'il attribuë à la Magie. Les autres le croyent Auteur de deux Traitez qui sentent le Necromancien, sçavoir, *de Physicis Ligaturis & de Sigillis duodecim Signorum.* Pour le premier, ce n'est que la traduction d'un Livre Arabe composé par Lucas Ben-Costa. Le second ne se trouve point parmi les Oeuvres d'Arnauld de Villeneuve, & en tout cas, ce n'est qu'un Traité d'Astrologie, où il a peut-être un peu trop attribué aux superstitions de cette science peu certaine. Au reste, c'est une imposture que ce sçavant Médecin ait composé le Livre *de tribus impostoribus*, comme Guillaume Postel l'a osé dire. Il ne seroit pas difficile de prouver qu'Arnauld de Villeneuve est soupçonné à tort dans Mariana, d'avoir le premier essayé la génération humaine dans une courge ou citrouille; & Delrio, qui donne luy-même assez facilement dans ces bruits du commun, avouë de bonne foy, que ce grand homme étoit trop bien avec les Ecclesiastiques de Rome, pour avoir été capable de semblables superstitions. Nous avons sa vie en tête de ses Ouvrages imprimez en un Volume *in folio*, à Lyon l'an 1520. & l'an 1585. à Bâle, avec des Notes de Nicolas Taulerus * S Antonin,

tonin, *tit.* 21. *c.* 2. §. 8. Sponde, *in Annal.* Juste, *in Chron. Math.* Castellan, *in Vit. Medic.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Mariana, *li.* 14. *rer. Hisp.* Delrio, *li.* 1. *Disquis. Magic. c.* 4. *q.* 1. *sect.* 4. Naudé, *Apol. des grands hommes accusez de Magie.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

ARNAULD dit de Canteloup, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Diocese de Bourdeaux. D'autres assûrent qu'il étoit de la famille de Frigier ou Frangier. Bertrand de Gouth Archevêque de Bourdeaux ayant été fait Pape en 1305. sous le nom de Clement V. le choisit pour remplir son siege Archiepiscopal, & quelque tems après non seulement il le créa Cardinal, mais il le fit encore Camerlingue de l'Eglise. On dit qu'il étoit son parent. Quelques Auteurs parlent de luy comme d'un Prélat de merite, qui avoit donné de grands biens à l'Eglise de Bourdeaux. Il mourut l'an 1310. à Avignon, où il se tenoit auprès du Pape. Son néveu Arnauld de Canteloup le jeune luy avoit déja succedé en l'Archevêché de Bourdeaux. En 1312. il se trouva au Concile General de Vienne. Depuis en 1326. il en celebra un Provincial à Rufec, & il mourut l'an 1332. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ARNAULD, dit le Cardinal d'Aux, Evêque de Poitiers, étoit d'Aux près de Condom. On assûre qu'il etoit Gentilhomme, & qu'étant devenu domestique de Clement V, ce Pape le pourvût de l'Evêché de Poitiers. Ce fut en 1307. Je dis ailleurs de quelle façon Clement avoit déposé Gautier de Bruges, qui étoit Evêque de la même ville. Arnauld d'Aux remplit très-bien tous les devoirs de son ministere. Il avoit beaucoup d'experience dans les affaires. Clement se voulant servir de luy, le fit venir à Avignon; & quelque tems après l'envoya en Angleterre, avec le Cardinal Arnauld Novelli. A son retour il le fit Cardinal le 23. Decembre de l'an 1312. Il fut depuis Evêque d'Albe, & mourut en 1327. Les autres disent en 1319. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre de la Romiere, où il y a un Chapitre de sa fondation, au Diocese de Condom. On voit dans celle de Poitiers son épitaphe en ces termes :

Arnaldus meruit Pictavis pontificari,
Et tandem voluit Deus ipsum cardinalari.
Qui rerum compos, prudens multum perhibetur.
Fortius ind. nepos Pictavis præsul habetur.
Anno millenoter C. terque noveno
Obiit venit ei mors, festo Bartholomai.

Fortius d'Aux son néveu luy succeda. Le Sieur Besli rapporte diversement la fin de ce cinquiéme Vers, & au lieu de *terque noveno*, il met *denoque noveno*. Ce qui luy fait croire que le Cardinal Arnauld d'Aux n'est mort qu'en 1319. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Besli, *des Evêq. de Poit.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Walsingham, *in Eduard. II.* Du Chesne, *Hist. Angl. li.* 14. *c.* 10.

ARNAULD Amalric, Archevêque, Cherchez Amalric.

ARNAULD Aubert ou Alberti, Archevêque. Cherchez Aubert.

ARNAULD, Duc de Gascogne, a vécu dans le IX. Siécle, l'an 864. Car une Charte de cette année, rapportée par André du Chesne, parle de luy. Il étoit fils d'Imon Comte de Perigord, & néveu de Sance ou Sancien, auquel il succeda. Mais on ne sçait point en quelle année. Il fit la guerre aux Normans, & avoit dessein de finir ses jours parmi les Religieux de Solignac en Limousin, quand il mourut de mort subite. * Du Chesne, *T. II. Hist. Franc.* De Marca, *li.* 3. *de l'Hist. de Bearn.*

ARNAULD, Clerc de la ville de Bresce en Italie, & Heretique, a vécu dans le XII. Siecle. Othon de Freisingen nous parle de luy comme d'un homme qui avoit de la hardiesse & une grande facilité à parler, mais peu de jugement. Il vint en France, où il étudia sous Pierre Abelard ou Abailard; & étant de retour en Italie il voulut s'y faire remarquer, en devenant Chef de parti & en publiant des nouveautez. Il prit l'habit de Clerc, pour se rendre plus considerable, & pour s'introduire plus facilement chez les Seculiers, & principalement parmi ceux qui étoient les plus considerables, ou par leur credit, ou par leurs charges, ou par leur qualité. Il luy fut assez aisé d'en venir about. Il commença d'abord à s'insinuer dans leur esprit par de basses flatteries. Il les prit ensuite du côté de l'interêt, qui étoit l'endroit par lequel il les pouvoit mieux faire donner dans ses sentimens. Il se plaignoit avec eux de la facilité qu'on avoit eu de donner de si grands biens aux Eglises. Quelque tems après, il traita d'usurpation la possession legitime de ces mêmes biens, & prenant garde qu'on l'écoutoit avec plaisir, il prêcha effrontément que tous les biens de l'Eglise appartenoient aux Seculiers, & persuada à ces derniers de les leur enlever. Arnauld de Bresce se vit bien-tôt suivi par une troupe de libertins, à qui toutes les nouveautez plaisent, & qui cherchent leur fortune dans de semblables desordres. Ils en commirent de si grands qu'on fut obligé de les repousser les armes à la main. On prit même des mesures contre ces Heretiques dans le Concile de Latran tenu sous Innocent II. en 1139. l'Evêque de Bresce s'y étoit plaint des attentats d'Arnauld & de ses partisans. Arnauld l'avoit sçû, & craignant d'être surpris, il se retira dans les montagnes de Suisse. On dit que ce fut dans le Turgaw. Ses disciples l'y suivirent, & il y enseigna ses erreurs, dont il y en avoit même contre le Baptême & contre le Saint Sacrement de l'autel. Toutes ses entreprises luy reüssirent si bien, qu'on luy conseilla de venir à Rome, où il avoit des amis secrets. Ce fut en 1141. Il y persuada aux Romains qu'il falloit rétablir le Senat, & chasser le Pape & les Ecclesiastiques. On le crût, & ces desordres continuerent durant plus de dix ans, sous les Pontificats d'Innocent II. de Celestin II. de Luce II. d'Eugene III. d'Anastase IV. & d'Adrien IV. En 1152, Eugene fut enfin reçû à Rome, après divers combats. Mais on craignoit encore la guerre & les intrigues d'Arnauld de Bresce. On l'avoit chassé de Rome, & il s'étoit retiré auprès de l'Empereur Frideric I. où il cabaloit de nouveau. Ce Prince le livra au Pape Adrien IV. On le mena à Rome, & il y fut pendu & brûlé en 1155. On jetta ses cendres dans le Tibre. * Othon de Freisingen, *li.* 2. *de reb. gest. Fred.* Guntherus Tigurinus, *in Chr.* Baronius, *A. C.* 1139. 40. 45. *& seq.* Sandere, *her.* 146. Genebrard, Platine, Onuphre, &c.

ARNAULD de Corbie, Chancelier de France, &c. Cherchez Corbie.

ARNAULD, Daniel. Cherchez Daniel.

ARNAULD DE MEREUIL, Gentilhomme & Poëte Provençal, vivoit sur la fin du XII. Siécle & au commencement du XIII. Mereuil est un village près de la ville d'Aix. Le pere d'Arnaud qui en avoit une partie de la jurisdiction fut obligé de la vendre. Nôtre Poëte se vit sans biens, mais son esprit luy fut plus favorable que la fortune. Il y trouva dequoy se faire considerer. Il s'attacha au Comte de Beziers, & il fut assez estimé de la Comtesse, pour qu'elle luy fit du bien. Il a écrit divers Ouvrages en vers, & entre autres un de reproches, sous le nom de *Las recastenas de la Comtessa*. Petrarque parle très-avantageusement de luy & le nomme le celebre Arnaud :

Eranvi quei, ch' Amor si leve afferra
L'un Pietro, & l'altro e'l men famoso Arnaldo.

Il mourut l'an 1220. * Petrarque, *c.* 4. *del. Trionfo d'Am.* Nostradamus, *Vie des Poët. Provenç.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

ARNAULD, Sieur d'Andilli, (Robert) nâquit à Paris en 1589. d'une famille d'Auvergne, non seulement noble & ancienne, mais célebre par les rares qualitez de ceux de ce nom. Son ayeul Arnauld de la Motte fut toûjours attaché aux interêts des Rois de France. Son fils aîné oncle de R. d'Andilli vit brûler son château de la Motte, par la violence de ceux de la Ligue; & s'étant signalé, par son grand cœur, à la bataille d'Issoire en 1590. il y fit prisonnier un des plus grands Seigneurs de l'armée des ennemis. Pierre Arnauld, qui étoit aussi son oncle, fut Mestre de Camp du Regiment de Champagne, Géneral des Carabins, & Gouverneur du Fort Loüis, bâti près de la Rochelle, pour tenir en crainte cette ville rebelle. Il eut tant de genie pour la guerre, que le Roy Loüis XIII. voulut sçavoir toute sa maniere d'armer, de conduire, & de faire combattre ses gens, pour en tirer les ordres qu'il voulut faire observer dans toutes les troupes Françoises. Celuy dont je parle n'a pas eu moins de grandeur d'ame que ceux dont il a tiré son origine, quoy qu'en une condition differente. Antoine Arnauld son pere, Procureur Géneral de la Reine Catherine de Medicis, fut un des plus doctes & des plus éloquens hommes de son tems; & dont l'Avocat Géneral Marion estima tellement le merite, qu'il luy fit épouser Catherine Marion sa fille, qui étoit très-riche. Ce mariage fut beni par la naissance de divers enfans très-illustres dans l'Eglise, & entre autres d'Henry Arnauld Evêque d'Angers mort à Paris fort âgé, au mois de Juin, en 1692. & d'Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne, mort le 8. d'Août, 1694. M. d'Andilli leur aîné parût à la Cour, étant fort jeune, digne des plus grands emplois, & il en soûtint depuis de très-importans avec beaucoup de suffisance & de probité. Sa maniére d'agir avec les Rois & avec les Princes a été toute singuliere. Car ayant le cœur grand, l'esprit noble, & toute l'autorité que peut s'attirer une mine avantageuse & propre à se faire respecter, jointe à une réputation très-établie & à une sagesse consommée, il leur parloit avec une liberté pleine de circonspection, qu'ils ont toûjours agréée, parce qu'ils étoient persuadez de sa sincerité, de son zele pour leur service, & de la droiture de ses intentions. Le bien public fit la même impression sur son ame, naturellement génereuse, que l'interêt particulier en fait d'ordinaire sur celle des autres; & il prit plaisir à se servir du credit que son mérite luy avoit acquis, pour favoriser toûjours l'honneur & la justice, & pour faire que la vertu fut aussi heureuse qu'elle meritoit de l'être. Mais comme ces grandes qualitez venoient plus en luy du ciel que de la terre, & l'avoient toûjours porté à mépriser tout ce que le monde promet de plus grand, il le quitta à l'âge de 55. ans, & se retira à l'Abbaye de Port-Royal des Champs, où sa mere, six de ses sœurs, & cinq de ses filles ont été Religieuses. C'est pendant tout ce tems qu'il a enrichi l'Eglise de tant de beaux Ouvrages & d'excellentes traductions imprimées en VIII. Volumes *in folio*, où l'on peut voir ce qu'il y a de plus beau & de plus touchant dans les Histoires des Saints, & dans les Ouvrages des plus célebres d'entre les Saints Peres. Il semble que Dieu ait voulu recompenser à la fin de sa vie ce parfait desinteressement, avec lequel il a toûjours preferé une reputation inviolable à toutes les occasions de s'enrichir, qu'il ne croyoit pas s'accorder avec les regles de l'honnêteté. Car Loüis XIV. étant persuadé du merite & de la capacité de M. Arnauld de Pomponne son fils, luy envoya le Brevet de Secretaire d'Etat, lorsqu'il étoit Ambassadeur en Suede, & toute la France apprit avec joye le choix qu'avoit fait en cette occasion un si sage Prince. M. d'Andilli a vécu près de 86. ans dans une vigueur de corps & d'esprit dont on ne voit point d'exemple; aimant ses amis avec tendresse, & étant aimé d'eux avec respect. Il mourut le 27. Septembre de l'an 1674. * De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *in elog. Gent. Arnald.* Godeau, *Hist. Eccl.* De Pontis, *aux Memoir. &c.*

ARNAUTES, peuples d'Albanie sur la côte Orientale du golfe de Venise, qui sont toûjours errans & vagabonds, sans avoir aucune demeure arrêtée. Les Albanois, qui se sont habituez dans l'isle de Nio, une des isles de l'Archipel vers l'Europe, se nomment aussi Arnautes. *SUP.*

ARNAY-LE-DUC, en Latin, *Arnæum Ducium*, petite ville de Bourgogne dans l'Auxois, à cinq ou six lieuës d'Autun. Elle est agreable & un des sieges du Bailly de l'Auxois. * Du Chesne, *Antiq. des villes.*

ARNE, ou Arno, *Arnus*, riviére d'Italie, qui a sa source sur les confins de la Romandiole, environ à 15. milles de celle du Tibre. Elle passe à Florence & à Pise, & se jette ensuite dans la mer de Toscane.

ARNE', est le nom d'une fille qui vendit son païs à Minos Roy de Crete. Pour punir son avarice, on la métamorphosa en cette sorte d'oiseaux noirs que nous appellons *Choucas*. * Ovide, *Metam. li.* 7.

ARNEBOURG sur l'Elbe, petite ville d'Allemagne dans l'ancienne Marche de Brandebourg, a été ruinée durant les guerres d'Allemagne.

ARNEDE sur la mer Pacifique, ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, avec un assez bon port.

ARNHEIM ou TERRE d'ARNHEIM, que les Hollandois nomment *'t Lans van Arnheim*, partie de la Terre Australe découverte par les mêmes Hollandois, au Midi de la nouvelle Guinée.

ARNHEIM, ville de Gueldres dans les Païs-bas, *Arenacum* ou *Arnhemium*, est sur le Rhin, grande, & bien peuplée. Tacite en fait mention. Othon IV. Duc de Gueldres l'avoit fait fortifier. L'Empereur Charles V. y établit en 1543. le Conseil de Gueldres & de Zutphen. Il y avoit alors de belles Eglises & entre autres celle de Saint Eusebe. Les Hollandois les ruinerent, lorsqu'ils prirent cette ville en 1585. C'est encore le sejour de la Cour Provinciale de Gueldres. Elle est chef du quatriéme quartier de ce Duché, à deux lieuës de Nimegue & autant de Doësbourg. Arnheim est une des villes, que les François prirent dans la campagne de 1672. Elle a eu plusieurs hommes de Lettres, & entre autres Christophle Brower Jesuite, Albert Kivet, Everard de Reide, Historien célebre, &c. * Guichardin, *Desc. du Païs-Bas.* Pontanus, *in Annal. Gelr.* Valere André, Grotius, &c.

ARNOBIUS, dit *l'Ancien*, vivoit dans le III. Siécle, vers l'an 297. Il enseigna la Rhetorique à Sicca ville de Numidie en Afrique Arnobe étoit luy-même Africain; & a été le Maître de Lactance. Il fut gagné à la Foy, du tems de l'Empereur Diocletien, & pour donner des marques de sa veritable conversion, il écrivit sept Livres contre les Gentils, avant même qu'il fût baptisé. Ce zele d'un homme, qui n'étoit pas encore bien instruit, merite qu'on luy pardonne quelques legeres erreurs qu'il y a dans ses écrits. Tritheme luy attribuë un Commentaire sur les Pseaumes. Ce qui ne peut être, parce qu'il est parlé au Pseaume 108. de l'Heresie de Photin, qui vivoit long-tems après luy, & d'une dispute de la Predestination qui ne fut agitée que sur la fin de la vie de Saint Augustin. Nous avons diverses éditions de l'Ouvrage d'Arnobius contre les Gentils, & entre autres celle de Hambourg de 1610. avec des Notes de Gebhard Elmenhorstius; & de Leiden en 1651. avec les Notes du même Elmenhorstius & d'autres de Theod. Canterus, de Godescalque Stewechius, de Didier Heraldus, &c. Arnobe avoit composé un autre Ouvrage *de Rhetorica institutione*, que nous avons perdu. * S. Jerôme, *in Catal. Chron. & Epist.* Tritheme, Bellarmin, Possevin, le Mire, Labbe, &c.

ARNOBIUS, dit *le Jeune*, pour le distinguer de l'Africain, composa une Conference ou Dispute entre luy & Serapion, de l'Unité, & de la Trinité Divine, & de la Concorde de la Grace, & du Franc-Arbitre, où il ne fait pas difficulté de dire, qu'il soûtient les écrits de S. Augustin, qu'il allegue, comme ceux des Apôtres. On luy attribuë aussi un Traité des deux Substances, c'est-à-dire des deux Natures en JESUS-CHRIST; & on croit que le Commentaire des Pseaumes, dont nous avons parlé sur Arnobe *l'Ancien*, & que Bede attribuë à un de ce nom, étoit de celuy-cy. On le fait encore Auteur de quelques autres Traitez, qui ne sont peut-être que le même, *De gratia & liberi arbitrii concordia.* Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres, avec des Notes du P. François Feuardent Cordelier, qui l'avoit deja publié avec les Ouvrages de S. Irenée. Au reste, Arnobe vivoit dans le V. Siécle, après le Concile de Chalcedoine, vers l'an 460. Il est sûr, qu'il étoit Prêtre & peut-être Africain de nation. Albertin & d'autres ont soûtenu qu'il étoit Pelagien, mais ils se sont trompez. * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, Feuardent, Labbe, &c.

ARNODES, nom que l'on donnoit à ceux qui parmi les Grecs dans les festins, ou en d'autres assemblées, récitoient des Vers d'Homere, tenant une branche de laurier à la main. On les appelloit ainsi parce qu'ils avoient pour recompense un agneau, que l'on nomme en Grec ἀρνός, *arnos*. Ils étoient aussi appellez, *Rapsodes*, parce qu'ils recitoient des Rapsodies, c'est-à-dire des pieces du Poëme d'Homere * Fr. Ross. *Archaeol. Att.* SUP.

ARNON, fleuve qui tire sa source des montagnes d'Arabie; & après avoir traversé tout le desert, entre dans le lac Asphaltite, & divise les Moabites d'avec les Amorrheens. Comme le passage de ce fleuve est très-difficile, à cause des rochers qui y sont, on croit que Dieu le rendit aisé aux Israëlites, après ce qui est rapporté dans les Nombres, *ch.* 21. où ces paroles du Livre des guerres du Seigneur, que nous avons perdu, sont citées. *Que Dieu feroit au fleuve Arnon, ce qu'il avoit fait en la mer rouge.* * Joseph, *li.* 4. *c.* 4. *des Antiq.* Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 12.

ARNON, Archevêque de Saltzbourg, vivoit du tems de Charlemagne dans le VIII. Siécle. Il a écrit quelques Ouvrages Historiques, que le P. Canisius a fait imprimer, *au II. Tome des Leçons anciennes.*

ARNOUL, fils de Carloman Roy de Baviere, qui l'avoit eu d'une Maîtresse nommée Litovinde. Il fut élû Empereur d'Occident, à la place de Charles *le Gros*, son oncle paternel. Cette élection se fit par les Princes de l'Empire, dans l'assemblée de Tribur vers la Saint Martin de l'an 887. ou 888. selon quelques autres: & dans le tems que Gui Duc de Spolete, & quelques autres petits Princes prirent le même titre en Italie. Il reprima d'abord les Esclavons, à qui il donna la Moravie par un Traité de paix: & qu'il défit entierement, lors qu'enflez de vanité, ils violerent le Traité & se mocquerent de leurs promesses. Après cela, il chassa les Normans qui pilloient la Lorraine, qu'il donna à son fils naturel Zuintibolde ou Zenebald; & passa en Italie pour prendre le parti du Pape Formose contre les Tyrans. Berenger, Duc de Frioul, joignit ses armes à celles de l'Empereur, contre Lambert fils & successeur de Gui; avec ce secours, Arnoul prit Bergame & puis Rome, où il fut couronné par Formose, l'an 896. Peu de jours après, il fut assieger Spolete, où la Duchesse, qui étoit une femme fort artificieuse, le fit empoisonner, par un de ses domestiques, qu'elle corrompit à force d'argent. Le premier effet de ce poison fut de causer un assoupissement, qui dura trois jours, après lequel Arnoul revint en Allemagne, & le venin ayant fait lentement son operation, il devint si malade, que son corps tomba dans une pourriture incurable, & mourut de maladie pediculaire le 24. Novembre 899. après un regne d'environ 12. ans. Quelques Auteurs, trop attachez aux sentimens des Italiens, ne le mettent pas au nombre des Empereurs. Arnoul epousa Otte, qui fut accusée au mois de Juin de l'an 898. à Ratisbonne, de s'être mal gouvernée. Il eut d'elle Louis Roy de Germanie, & de ses Maîtresses, Zuintibolde Roy de Lorraine, & Ratold, dont les Annales de Fuldes font mention sur les années 889. & 895. Voyez aussi Luitprand, *l.* 1. Reginon, les Annales de Mets, &c.

ARNOUL, dit *le Mauvais*, Duc de Baviere, vivoit dans le X. Siécle en 930. C'étoit un Prince cruel, emporté, & sans Religion, qui faisoit gloire de sacrifier toutes choses à sa passion & à ses interêts. Vers l'an 920. il appella les Hongrois en Allemagne, pour y piller la Franconie & la Thuringe, mais on s'opposa à leurs desseins. Il avoit toûjours les armes à la main, contre ses voisins. En 932. Rathier Evêque de Veronne luy persuada de passer en Italie. Il le fit, mais ce ne fut pas à son avantage, parce que le Roy Hugues luy défit ses troupes, dans un combat. Quelque tems après, Arnoul fut tué après avoir pillé Augsbourg. Sa sœur Lutgarde, ou selon d'autres sa fille, fut ayeule de l'Empereur Henri *l'Oiseleur*. * Othon de Freisingen, *li.* 6. *c.* 8. Sigonius, *de regno Ital.* Baronius, *A. C.* 932. Bertius, *li.* 2. *German.* &c.

ARNOUL I. de ce nom, Comte de Flandres dit *le Grand* & *le Vieil*, étoit fils de Baudouin II. & d'Estrude d'Angleterre. Il succeda à son pere vers l'an 917. ou 18. C'étoit un Prince entreprenant, hardi, & courageux, qui eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il fit mourir, ou du moins il fut présent à l'assassinat commis en la personne de Guillaume dit *Longue-epée*, Duc de Normandie, qu'on avoit fait venir, sous prétexte d'un pour-parler, près de Pequigni sur la riviere de Somme. Ce fut l'an 943. Le sujet de leur differend venoit de la prise de Montreuil, par les François. Arnoul mourut en 963. ou selon d'autres l'an 965. âgé de 92. Il avoit epousé Alix ou Aleide fille d'Herbert II. Comte de Vermandois, & il en eut Baudouin III. qu'il survécut, & Lietgarde femme de Wigman Chastellain de Gand. * Sigebert & Flodoard, *in Chron.* Meyer, &c.

ARNOUL II. dit *le Jeune*, fils de Baudouin III. & de Mahaud de Saxe, succeda à son ayeul Arnoul. Il soûtint diverses guerres & mourut le 23. jour de Mars de l'an 986. Guillaume de Jumieges semble le faire survivre au Roy Hugues *Capet*. De Rosale ou Roselle son épouse, fille de Berenger III. Roy d'Italie, il laissa un fils unique Baudouin III. dit *le Barbu* ou *la Belle-barbe*. * Guillaume de Jumieges, *Hist. l.* 4. *c.* 19. Le Mire, Meyer, &c.

ARNOUL III. dit *le Malheureux*, étoit fils de Baudouin VI. surnommé *de Mons* & de Richilde Comtesse de Hainaut. Baudouin mourut en 1070. laissant Arnoul & Baudouin Comte de Hainaut, encore jeune sous la tutele de leur mere. Richilde étoit une Princesse très-sage. Robert qu'on surnomma *le Frison* ou *de Cassel*, frere du même Baudouin VI. pretendoit être le seul & legitime Tuteur de ses neveux. On s'opposa à ses desseins, parce qu'on sçavoit qu'ils étoient un peu trop ambitieux. Il éclata à ce refus & courut aux armes. Richilde implora le secours de Philippe I. Roy de France; mais il perdit la bataille près de Cassel donnée le 20. Fevrier Dimanche de la Septuagesime, l'an 1071. Arnoul y fut tué & puis enterré dans l'Abbaye de Saint Martin. Orderic Vitalis s'est trompé en le croyant frere du même Robert *le Frison*. * Sigebert, *in Chron.* Orderic, Meyer, &c.

ARNOUL, fils de Thierri I. Comte de Hollande, succeda à son pere l'an 988. Il épousa Lutgarde fille de Theophane Empereur de Constantinople; & eut guerre continuelle contre les Frisons, qui refusoient de le reconnoître pour leur Prince. Il eut souvent l'avantage, & fut enfin tué en la bataille de Wincken, qui est un petit village de Frise l'an 993. * Scriverius, *Hist. des Comtes de Hollande.* Petit, Vossius, &c.

ARNOUL, fils de Drogon ou Dreux & d'Anstrude, étoit assez considerable par sa qualité. Charles *Martel* son oncle, qui craignoit qu'on ne se servit de son nom, pour luy faire de la peine, le fit arrêter en 723. & il mourut en prison. Il etoit frere d'Hugues, que le même Charles fit aussi arrêter. Voyez Anstrude & Drogon.

ARNOUL, Comte de Vogbourg & Marquis de Cham, vivoit dans le XI. Siécle. Il se fit Religieux dans le Monastere de Saint Emmeram de Ratisbonne. Meginfroi Prevôt de Magdebourg luy adressa la vie de Saint Emmeram; & Arnoul y ajoûta deux Livres des miracles de ce Saint, sous ce titre, *De miraculis B. Emmerammi, deque memoria cultorum ejus.* Canisius a publié cet Ouvrage. Le Cardinal Baronius a parlé de cet Arnoul, comme d'un des plus fideles Ecrivains de son tems. * Canisius, *T. II. antiq. Lect.* Baronius, *A. C.* 1001. Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. c.* 317.

☞ Sigebert parle d'un certain ARNOUL, qui vivoit apparemment dans l'onziéme Siécle. Car il en parle, entre l'Abbé Bernon mort en 1045 & Marbodus fait Evêque de Rennes en 1096. Cet Arnoul étoit Moine; il avoit tiré des Proverbes de Salomon des sentences, qu'il avoit mises en vers. Peut-être est-il quelqu'un des deux Auteurs, dont je viens de parler. *Arnulfus Monachus*, dit Sigebert, *excipiens de Proverbiis Salomonis convenientiores sententias, & litteram & allegoriam metrico lepore scripsit & digessit. c.* 157.

S. ARNOUL, dit *de Pamele*, Evêque de Soissons, étoit fils de

Fulbert Seigneur de Pamele, dans les Païs-Bas. Il nâquit à Tidinghem, qui est un village sur les confins du Brabant. Dés son enfance, il donna des marques de son inclination pour la pieté. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaye de Saint Medard, où il fut Abbé, & vers l'an 1080. il fut mis sur le siege Episcopal de Soissons. Il gouverna saintement son Eglise, mais soûpirant pour la solitude, il se retira quelque tems aprés à Aldembourg, dans le Diocese de Bruges, où il mourut le 16. Août en 1087. Litiard & de Crespi Evêque de Soissons ont écrit sa Vie. * Tritheme, *de Vir. illust. Ben. li. 5. c. 326.* Le Mire. *in Fast. & Annal. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Gazei, Surius, &c.

S. ARNOUL, Evêque de Mets, de qui nos Rois de la seconde race sont descendus, fut très-considere par sa qualité, par ses emplois, & par son merite. Theodebert II. Roy d'Austrasie se servit de luy, & s'en trouva si bien qu'il le fit ensuite son *Domestique*, qui étoit une charge considerable, il luy donna le gouvernement de six maisons Royales, qu'on croit avoir été dans les six Provinces du Royaume d'Austrasie. Ensuite étant déja veuf, ou plûtôt sa femme Dode s'étant consacrée au service de Dieu, dans un Monastere de Treves, il fut élû Evêque de Mets aprés Papole. Clotaire II. l'engagea à rester auprés de Dagobert son fils aîné, à qui il avoit donné le Royaume d'Austrasie. Mais enfin l'amour de la solitude luy fit quitter la Cour, & même son Evêché, pour se cacher dans les deserts de Vosge, avec Saint Romaric. Ce fut un peu avant la mort de Clotaire vers l'an 628. ou 629. On ne sçait pas le tems de celle de Saint Arnoul; mais seulement que ce fut le 16. d'Août. Goëric, qui luy avoit succedé sur le siege de l'Eglise de Mets, le fit enterrer avec grande ceremonie dans l'Eglise des Apôtres, qui a eu depuis le nom de ce saint Prélat. Elle est hors des murs de sa ville Episcopale. Un de ses amis écrivit sa Vie rapportée par Surius au 16. Août. Nous en avons une excellente traduction par Robert Arnaud d'Andilli. Saint Arnoul avoit eu de Dode sa femme Clodulfe, qui fut Domestique de Sigebert II. & depuis Evêque de Mets, & Anchise pere de Pepin *de Herystel*, qui fut pere de Charles *Martel.* * Sainte Marthe, *Gall. Christ. & Geneal. de la Maison de France.* Valois, *Ann. Franc. &c.*

ARNOUL, Patriarche de Jerusalem, avoit suivi le Duc de Normandie au voyage de la Terre sainte. Aprés la prise de Jerusalem en 1099. il prétendit en être Patriarche, & il fit pour cela une tres-puissante brigue. Mais le Légat du Saint Siége éluda ses desseins. On luy donna l'Archidiaconé de cette Eglise. Cela ne le rebuta pas; en 1112. il eut le moyen de se faire elire. Guillaume de Tyr parle très-desavantageusement de luy. Il mourut en 1118. * Guillaume de Tyr, *li. 11. c. 5. 18, 19.* Baronius, *in Annal. &c.*

ARNOUL, Archevêque de Rheims, étoit fils naturel de Lothaire, dernier Roi de la race des Carlovingiens, qui l'avoit eu d'une sœur de Robert Maire du Palais de Charles son frere Duc de Lorraine. Il fut mis sur le siege de l'Eglise de Rheims en 989. & prit le parti du même Charles contre Hugues *Capet*, lequel pour s'en venger écrivit au Pape Leon VI. mais inutilement; parce que l'esprit de ce Pontife avoit ete prevenu par Herbert Comte de Vermandois, & pere d'Agnes, femme de Charles. Cependant, un Concile de Rheims déposa Arnoul, qui fut pris à Laon & conduit prisonnier à Orleans, & Gerbert mis en sa place. Le Pape envoya un Legat en France, qui retablit ce Prelat, sans que le Roy s'y voulût opposer. Abon Abbé de Fleuri sur Loire luy apporta le *Pallium*, l'an 997. & Arnoul mourut non pas en 1009. mais en 1002. On l'enterra dans le chœur de l'Eglise de Rheims, où l'on voit son épitaphe. * Le Continuateur d'Aimoin, *li. 1. c. 46.* Alberic, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ARNOUL, Evêque de Lizieux, vivoit dans le XII. Siécle. Il fut premierement Archidiacre de l'Eglise de Seez, & comme sa pieté & son sçavoir le rendoient recommandable, on le mit sur le siége Episcopal de Lizieux, où il succeda à Jean qui étoit son oncle. Ce fut l'an 1141. Un de ses freres aussi nommé Jean étoit Evêque de Seez, & par son moyen il avoit si bien rétabli les études en cette ville, que les sciences y avoient long-tems fleuri. Arnoul se trouva en 1154. au couronnement d'Henri II. Roy d'Angleterre, qu'il retint toûjours dans des sentimens orthodoxes : comme nous le voyons dans les Epitres du Pape Alexandre III. Ce Pape aima tendrement ce Prelat, & Henri l'honora aussi de sa bienveuillance. Mais il ne faut pas oublier qu'il fit le voyage *d'outre-mer* en 1148. & 49. A son retour il eut part à plusieurs grandes affaires de son tems; mais principalement à celles du même Alexandre III. dont il prit hautement le parti contre les Schismatiques, & à celles de Saint Thomas de Cantorberi. Il fit un voyage en Angleterre, pour le reconcilier avec le Roy; mais n'ayant pas reüssi, & prenant garde que son zele luy feroit des affaires avec ce même Prince, il resolut de se retirer dans un Monastere. Ce ne fut pourtant que huit ou dix ans aprés, qu'il executa son dessein. La mort de Saint Thomas avoit eu des suites si fâcheuses, qu'il luy avoit été impossible de n'en pas temoigner son ressentiment, qui étoit celuy de toute l'Eglise. On croit qu'Henri n'en fut pas satisfait. Ce qui donna à Arnoul la pensée de se retirer en 1177. ou 1180. dans l'Abbaye de S. Victor lez Paris, où il mourut le 31. Août de l'an 1182. On l'enterra dans le chœur, devant la Chapelle de Saint Denys, où l'on voit son épitaphe. Arnoul a écrit divers Ouvrages & entre autres un Volume d'Epitres & de Sermons, qu'Odon Turnebe fils d'Adrien fit imprimer sous ce titre, *Epistolæ, Conciones, & Epigrammata.* Ce qu'on a mis dans la Bibliotheque des Peres. Depuis, le P. Dom Luc d'Acheri a publié un Traité du même Arnoul intitulé, *De Schismate orto post Honorii II. discessum, contra Girardum Episcopum Engolismensem.* C'est le Schisme de Pierre de Leon contre Innocent II. * Robert du Mont, *Append. ad Sigebert. ad an.* 1182. Roger de Hoveden, *in Annal.* Guillaume de Tyr, *li. 7. c. 1.* Le Continuateur d'Aimoin, *li. 5. c. 52.* Pierre de Blois & Suger, *in Epist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* D. Luc d'Acheri, *T. II. Spicil.* Bellarmin, Possevin. Le Mire, &c.

ARNOUL, ARNAULD, ou ERNOLD, Abbé de Bonnevaux, qui est une Abbaye de l'Ordre de Citeaux, dans le Diocese de Vienne en Dauphiné, a vécu dans le XII. Siecle, vers l'an 1160. Quelques Auteurs l'ont nommé *Bernard.* C'étoit un Religieux illustre par sa pieté & par son sçavoir. Guy Archevêque de Vienne qui fut depuis le Pape Calixte II. fonda cette Abbaye vers l'an 1117. & Jean en fut le premier Abbé. Ce Jean fut élû Evêque de Valence en 1138. & il mourut saintement le 21. Mars 1145. Arnoul luy succeda en l'Abbaye de Bonnevaux. Il avoit beaucoup de part à l'amitié de Saint Bernard, & il écrivit depuis le second livre de sa Vie. Guillaume Abbé de Saint Thierri avoit écrit le premier; & ensuite Geofroy Abbé de Clairvaux composa les autres. Arnoul écrivit aussi d'autres Traitez. Nous ne sçavons pas le tems de sa mort.

☞ Ceux qui ont traité des Auteurs Ecclesiastiques parlent diversement d'Arnoul, qu'ils nomment de Chartres; mais il y a apparence qu'il y a eu deux Ecrivains de ce nom qui vivoient en même tems. ARNOUL de Chartres étoit Abbé de Bonneval de l'Ordre de Saint Benoit, dans le Diocese de Chartres : l'équivoque du nom & du surnom, & même du tems, a trompé ceux qui les ont confondus. Il est sûr que l'Abbé de Bonneval étoit ami de Saint Bernard, qui luy écrivit sa derniere Lettre, peu de jours avant sa mort, qui arriva le 20. Août de l'an 1153. Car le titre de cette Lettre semble décider la question, *ad Arnaldum Carnutensem.* Ce même Abbé est le veritable Auteur des douze Traitez : *De Operibus Christi cardinalibus*, qu'on avoit attribuez à S. Cyprien. Ils sont addressez au Pape Adrien IV. *ad Adrianum Papam*, & non pas *ad Cornelium*, comme il y a dans les Oeuvres du même Saint : ce qui a fait qu'on les luy a attribuez jusques à ce tems, quoyqu'il se soit passé près de 800. ans de l'un à l'autre. Arnoul de Bonneval a écrit d'autres Livres de même style, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, comme *Tractatus de septem verbis Domini in cruce. Sermo de laudibus sanctæ & perpetuæ Virginis Mariæ. Tractatus de operibus sex dierum.* Denys Perronnet de Melun Theologal d'Auxerre publia ce dernier Traité, & les PP. Titelman & Schotus, l'un Cordelier, & l'autre Jesuite, ont travaillé sur le premier. Nous ignorons encore le tems de la mort d'Arnoul de Bonneval. Peut-être que l'autre Abbé de Bonneval est Auteur de quelqu'un de ces Traitez. C'est à ce dernier, à qui Arnoul de Lizieux a écrit trois de ses Lettres, dont le titre est à Ernald. * S. Bernard, *ep. 310.* Arnoul de Lizieux, *ep. 3. 17. & 38.* Henri de Gand, *c. 11. de Script.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Eisegrenius, *de Script. Orthod.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. sacro.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 53.* Colombi, *de Ep. Valent.* Merlonus Horstius & Dom Mabillon, *in Not. ad ep. 310. Sanct. Bern.* Manriquez, *T. II. Annal. Cisterc. ad A. C. 1153. c. 11.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, *in Auct. de Script. c. 367.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Les Auteurs de l'Office du Saint Sacrement, *Chron. Hist.* Maraccius, *Bibl. Marian. &c.*

ARNOUL, Prevôt d'Hildesheim & puis Abbé de Lubec, a fleuri au commencement du XIII. Siécle, sous l'Empire d'Othon IV. Helmoldus avoit écrit une Chronique des Esclavons, Arnoul y ajoûta un Supplément, qu'il dédia à Philippe Evêque de Ratzebourg dans la Saxe. * Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ARNOUL, surnommé *de Munikendam*, Abbé de Lenin dans la Marche de Brandebourg, & puis de Bergen ou du vieux mont de l'Ordre de Citeaux. Ce fut en 1467. Il fut envoyé à Rome pour les affaires de son Ordre, & il y écrivit divers Ouvrages de pieté. On asûre qu'il mourut en 1490. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Manriquez, *in Annal. Cisterc.*

ARNOUL, surnommé *de Rotterdam* ou *de Hollande*, parce qu'il étoit de Rotterdam, Chanoine Regulier de l'Ordre de Saint Augustin dans le XV. Siecle. On dit que Gheiloven étoit le nom de sa famille. Il étoit Docteur és Droits, & pour se perfectionner dans la Jurisprudence Civile & Canonique, il avoit eu soin d'aller consulter les meilleurs Docteurs qui professoient à Padoüe & à Bologne. Il laissa divers Ouvrages : *Remissorium Juris Civilis & Canonici. Lectura supra Constitutionibus Benedicti XII. Canonicalis expositio in Regulam S. Augustini, &c.* Arnoul de Hollande mourut le 31. Août 1442. à Verd-Val près de Bruxelles, qui est une maison de Chanoines Reguliers, où il avoit pris l'habit. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ARNOUL *le Saxon*, Moine de l'Abbaye d'Altaen en Baviere, a vécu dans le XI. Siecle, vers l'an 1040. Il écrivit la Vie de Saint Godard Evêque d'Hildesheim, mort en 1037. Surius avoit mis cette Vie dans son Recueuil; mais le Pere Brower l'a publiée plus correcte, l'ayant tirée sur un manuscrit de l'Eglise d'Hildesheim. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 43.*

ARNOUL, ou ARNOLDI, (Henri) de Saxe, Theologien, florissoit dans le XV. Siecle. Les Peres du Concile de Bâle le choisirent pour être leur Secretaire, & son merite l'auroit porté à des emplois très-importans, s'il n'eût préferé la douceur de la retraite à cette gloire passagere. Il se fit Chartreux à Bâle, où sa capacite l'éleva bientôt à la charge de Prieur de cette maison; & il composa douze differens Traitez, dont on peut voir le catalogue dans Petreius. Tritheme met sa mort en l'an 1487. D'autres en parlent diversement. * Tritheme, *in Catal.* Petreius, *Bibl. Cart. in Catal.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Sutorius, *li. 2. vita Cartus. Tract. 3. c. 6.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. p. 567.*

ARNOUL de Wesel, qui est une ville dans l'Etat de Cleves, surnommé Haldren, Chanoine & Docteur de Cologne, étoit en estime en 1530. Il sçavoit les Langues, & écrivit divers Ouvrages, comme *Epitome Magistri Sententiarum. De veneratione Sanctorum. Consultatio quadruplex super Confessione Augustana. Partitiones locorum communium Religionis Christianæ, &c.* On asûre aussi qu'il composa de beaux Vers Grecs. Il mourut en 1534. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. XVI. Sæc.*

ARNOUL, dit *de Lens* ou *Lensei*, Médecin & Mathematicien celebre,

célebre, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit, non pas de Lens en Artois, comme Guichardin l'a crû, mais de Belliolane, qui est un petit village pres d'Ath, dans le Hainaut. Arnoul avoit un frere nommé Jean de Lens, qui fut Docteur en Théologie à Louvain & qui a écrit de tres-beaux Ouvrages. Celuy-ci passa en Moscovie, où on estima sa doctrine, & il fut Medecin du Grand-Czar ou Duc, & perit à Moscou, lorsque cette ville fut prise & brûlée par les Tartares, en 1572. L'an 1565. il avoit fait un voyage dans les Païs-Bas, & on y avoit imprimé à Anvers un de ses Ouvrages intitulé *Isagoge in Geometrica elementa Euclidis*. * Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 57. §. 17. Valere André, *Bibl. Belg.*

ARNOUL Wion. Cherchez Wion.

ARNSBOURG, est une petite ville capitale de l'Isle d'Oesel au Roy de Suede. Cette isle est dans la mer Baltique, comme je le dis ailleurs; il y a un bon château à Arnsbourg.

ARNULPHE, Magicien d'Egypte, qui trompoit le peuple par ses prestiges & ses enchantemens. Il vint à Rome, & suivoit ordinairement la Cour de l'Empereur Marc Aurele Antonin. C'est pour cela que Dion écrit *li.* 55. qu'il avoit fait tomber en 174. cette pluye si favorable à l'armée Romaine, qui combattoit les Allemans, en invoquant Mercure & les autres Demons de l'air. Mais Xiphilin l'accuse de mensonge, & dit que toute la gloire de cet evenement merveilleux étoit due à cette Legion de Chrêtiens, nommée *Melitine*, & depuis pour cette raison appellée *Foudroyante*. * Tertullien, *Apol. c.* 5. *& à Scapula, c.* 4. Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 5. *& en la Chron.*

AROE, Arrie, ou Arren, petite isle de la mer Baltique au Roy de Danemarc. Il y a le bourg de Kopin; elle dépend du Duché de Slefwic. Les Auteurs Latins la nomment diversément *Aria* & *Aroa*.

AROMAIA, Province de l'Amerique Meridionale dans la Nouvelle Andalousie, près de l'embouchûre de la riviere d'Orinoque & de la Province ou païs des Caribes.

ARON RACHID, dix-neuviéme Calife ou successeur de Mahomet, regna après Mahamet Mehedi, (& son fils, que l'on ne compte point dans l'ordre des Califes.) Il fut élû en 792. & rompit d'abord avec l'Imperatrice Irene, ne se contentant pas du tribut qu'elle avoit consenti de donner à Mahamet Mehedi, & fit plusieurs dégâts dans les Provinces de l'Empire. Mais l'année suivante il fut obligé d'accepter ce tribut, pour avoir lieu d'appaiser les desordres qui étoient dans la Perse, à cause des deux partis qui s'y étoient formez, dont l'un favorisoit la Secte d'Abubequer, & l'autre celle d'Ali. L'an 801. il refusa le tribut de l'Empereur Nicephore, & ravagea toute la Romanie: mais après il se laissa persuader par les remontrances de Nicephore, & luy accorda la tréve, à la charge qu'il payeroit tous les ans trente mille bezans d'or, que ce Calife emporta à Jerusalem. L'Empereur indigné de la perfidie d'Aron, qui avoit plusieurs fois rompu le Traité fait avec Irene, ne fit pas état de luy garder sa parole, & reconquit tout ce qu'il avoit perdu. Sur ces nouvelles, Aron envoya ravager la Romanie, l'isle de Cypre, & celle de Rhodes. L'an 814. ce Calife mourut en Perse, laissant pour successeur son fils Mahamet. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 2. *SUP.*

ARONCE, ou Aruns, étoit petit-fils de Tarquin *l'Ancien* Roy de Rome, & frere de Tarquin *le Superbe*, qui le fut depuis. Servius Tullius, qui succeda à Tarquin *l'Ancien*, épousa Tarquinia, qui étoit la fille de ce Prince, & s'établit sur le throne de Rome, comme je le dis ailleurs. Il avoit deux filles de son mariage, dont l'aînée étoit d'un naturel doux, paisible, & porté à la vertu, & l'autre cruelle, dissimulée, & possedée d'une ambition detestable. Servius maria ses deux filles, avec les deux Tarquins ses neveux. L'aîné, qui étoit un furieux & un emporté, fut le mari de celle des Princesses, qui étoit douce & sage. Et Aronce epousa l'autre nommée Tullia, qui étoit la cruelle & l'ambitieuse. Les naturels doux contrebalancerent, durant quelque tems, les emportemens des autres; mais enfin leur antipathie s'expliqua & la nature joignit bien-tôt ce que la fortune avoit separé. Tarquin ne pût long-tems souffrir auprès de luy une Princesse, dont la douceur condamnoit tous ses emportemens; & la furieuse Tullia ne pût vivre long-tems sous les loix d'Aronce, qui ne reconnoissoit point de grandeur légitime, que celle qui etoit reglée par la justice & par la vertu. Ces méchans esprits s'unirent dans leurs desseins, ils prirent des mesures pour les faire reüssir. Tarquin empoisonna sa femme, & peu de jours après Tullia empoisonna Aronce; & ensuite ces deux cruelles personnes se marierent ensemble, comme je le dis ailleurs. Cela arriva vers l'an 216. de Rome, la LX. Olympiade. * Tite-Live, *Hist. li.* 1. *&* 2. Denys d'Halicarnasse, &c.

ARONCE, fils de Tarquin *le Superbe* & de la cruelle Tullia. Son pere lui avoit donné Circeia petite ville près de Rome, où est présentement le petit bourg de Sainte Felicite. Il eut depuis part aux malheurs de sa famille, qu'on avoit chassée de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville. Quelque tems après, dans un combat qui se donna près de la même ville, Aronce s'étant attaché à Brutus, ils se passerent leurs javelots dans le corps l'un de l'autre, & tomberent morts à la tête des deux armées. * Tite-Live, *li.* 2. Denys d'Halicarnasse, Eutrope, Florus, &c.

ARONE, ou Arona, petite ville d'Italie dans le Milanois & sur le Lac Majeur, avec un château. Elle est à la famille des Borromées, & illustre par la naissance de Saint Charles Cardinal Archevêque de Milan, qui y vint au monde, un Mecredi 2. jour d'Octobre de l'an 1538. * Ferrari, *in Lexic. Geog.* Guissano. *Vita di S. Carlo, li.* 1. *cap.* 2.

AROOL, ville de Moscovie, tout-contre le fleuve Occa. Elle est environ à quarante milles de Moscow.

AROSEN, ou Westeras, *Arosia*, ville de Suede, avec Evêché suffragant d'Upsal. Elle est capitale de la Province de Westimanie, avec une forteresse sur le lac dit Meler. On assûre qu'il y a des mines d'argent auprès de cette ville. Ce fut où Gustave I. depuis Roy de Suede defit les troupes de Christierne II. vers 1521. Et depuis en 1540. ayant assemblé les Etats de Suede à Arosen, Il y fit déclarer hereditaire ce Royaume, qui étoit auparavant électif. * Bertius, *li.* 2. *Germ.* De Thou, Sponde, &c.

AROSTANES, Evêque de la grande Armenie, assista en 325. au premier Concile General de Nicée, & y souscrivit; bien que son nom ne soit exprimé dans les Actes de ce Concile, que par le nom d'Acritas, ou d'Aristarces. * Baronius, *A. C.* 325.

AROT & MAROT, sont les noms de deux Anges que l'Imposteur Mahomet disoit avoir eté envoyez de Dieu, pour enseigner les hommes, & pour leur ordonner de s'abstenir du meurtre, des faux jugemens, & de toutes sortes d'excès. Ce faux Prophete ajoûte, qu'une très-belle femme ayant invité ces deux Anges à manger chez elle, elle leur fit boire du vin, dont étant échaufez, ils la sollicitérent à l'amour; qu'elle feignit de consentir à leur passion, à condition qu'ils luy apprendroient auparavant les paroles, par le moyen desquelles ils disoient que l'on pouvoit aisément monter au ciel: qu'après avoir sçû d'eux ce qu'elle leur avoit demandé, elle ne voulut plus tenir sa promesse, & qu'alors elle fut ravie au ciel, où ayant fait à Dieu le recit de ce qui s'étoit passé, elle fut changée en l'étoile du matin, qu'on appelle *Lucifer* ou *Aurore*, & que les deux Anges furent severement punis. C'est d'où Mahomet dit que Dieu prit occasion de défendre l'usage du vin aux hommes. * Alcoran. *SUP.*

AROTES, nom que les Syracusains donnoient à ceux qui étoient de condition libre, mais qui neanmoins etoient obligez de servir, parce qu'ils n'avoient pas de bien pour s'entretenir. * Cœl. Rhod. 15. 18. *SUP.*

AROW, ou Aarow, ville franche du Canton de Berne, au païs d'Argow, sur la riviere d'Aar, d'où elle prend son nom, entre Olten & Biberstein. C'est à Arow où les Cantons Protestans ont accoûtumé de tenir leurs Dietes, comme les Catholiques tiennent les leurs à Lucerne. * Stampf. *Livre* 7. *de l'Histoire de Suisse.* Guill. de Habsbourg. *SUP.*

ARPAIA, village de la Principauté ulterieure dans le Royaume de Naples, & sur les confins de la Terre de Labour, entre Capoüe & Benevent. C'étoit anciennement la ville de *Caudium*, dans le païs des Hirpins, connuë par les Fourches Caudines, *Furca Caudina*, que l'on nomme aujourd'huy *Stretto d'Arpaja*. Elles sont fameuses par l'imprudence des deux Consuls Romains, T. Veturius, & Sp. Posthumius, qui s'étant temerairement engagez avec leur armée, entre deux montagnes aussi difficiles pour leur entrée que pour leur sortie, furent obligez de se rendre aux Samnites qui les y assiegerent, parce qu'ils ne pouvoient sortir qu'en defilant deux à deux; & de se soûmettre à la condition honteuse de passer sous le joug, c'est-à-dire entre deux piques traversées par une troisiéme, sous laquelle tous les Soldats passerent desarmez, la tête nuë, & les mains attachées par derriere, en signe d'ignominie. * Tite-Live. Lucain, *liv.* 2. *Pharf.*

---- Romanáque Samnis
Ultra Caudinas speravit vulnera Furcas.

ARPAJON, est la plus ancienne Baronnie du païs de Rouërgue, Province de France, laquelle fut érigée en Duché l'an 1651. Le dernier mort, qui fut premier Duc de cette maison, étoit Louis Duc d'Arpajon, Marquis de Severac, Comte de Rhodez, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General des armées de sa Majesté, Lieutenant General au haut Languedoc, Duc & Pair de France. Il avoit été Ambassadeur Extraordinaire en Pologne, & il étoit fort consideré à la Cour. Il eut trois femmes, qui furent Cloriande de Lauziere Themines, Marie-Elizabeth de Simiane de Montcha, & Catherine-Henriette de Harcour de Beuvron. De la premiere il eut Pons d'Arpajon, né le 8. Juillet 1623. & Jean-Louis d'Arpajon, né le 3. Juillet 1632. De la seconde il n'eut point d'enfans; & de la troisiéme, il ne reste que Catherine d'Arpajon, née en 1661. *SUP.*

ARPENTRAS, étoit autrefois une ville sur le Lac Leman: c'est aujourd'huy un village nommé *Vidy*, au dessous de la ville de Lausanne, que quelques-uns croyent avoir eté bâtie des ruines d'Arpentras. On peut aisément juger qu'il y a eu là autrefois une ville considerable, par le grand nombre d'anciennes médailles qu'on y a trouvées, & par la grande quantité de tuiles brisées, dont les champs sont pleins. L'an 1629. un Paisan en labourant la terre y trouva l'effigie d'un taureau d'airain, avec celle de son sacrificateur. * Plantin, *Description de la Suisse. SUP.*

ARPHAXAD, fils de Sem & petit-fils de Noé, nâquit l'an du monde 1659. il passa le premier le fleuve du Tigre avec sa famille, & se logea dans ce païs qui fut appellé de son nom, & depuis *Chaldée*, comme le remarque Joseph. Il mourut âgé de 308. ans, en celuy du monde 1996. selon la Vulgate, & selon le Texte des Septante suivis par tous les Peres Grecs, l'an 2096. âgé de 438. * Genese, *c.* 11. Joseph, *l.* 1. *Ant. c.* 6. Torniel, qui suit la Vulgate, *A. M.* 1996. *n.* 1. & Salian, qui s'attache aux Septante, *A. M.* 2096.

ARPHAXAD, Roy des Medes, fut défait en bataille rangée par Merodach, qui est le même Nabuchodonosor Roy des Assyriens, dont il est parlé dans le Livre de Judith, *c.* 1.

☞ On est en peine de sçavoir qui est cet Arphaxad, & sur-tout quand il s'agit de fixer le tems, auquel l'Histoire de Judith arriva. Quelques-uns croyent que c'est Arbianes ou Dejoces son fils. Les autres assûrent que c'est Cardiceas, ou quelque autre; & tous soûtiennent leur opinion, par des raisons assez fortes. Sur ce fondement le Cardinal Bellarmin met la mort de ce Prince, sous le regne de Manassez, Salian est de ce sentiment, & montre comme cela arriva en l'année 3344. du monde, qui tomboit en la XVII. Olympiade des Grecs, l'an 45. de Rome. & environ 709. avant Jesus-Christ. Zonaras, Comestor, Sigonius, Gretser, Pererius, Salmeron, Liranus, Gourdon, Turselin, & même quelques Protestans

testans souscrivent à cette opinion. Au contraire, Torniel & plusieurs autres ne mettent la mort d'Arphaxad, & l'Histoire de Judith que sous le regne de Xerxes Roy de Perse, en l'année 3572. du monde, 272. de Rome, & 481. avant JESUS-CHRIST, la LXXIV. Olympiade. * Bellarmin, *li.* 1. *de verbo Dei. c.* 12. Sponde, Salian, & Torniel, *in Annal. vet. test.* Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

ARPINO, château avec un bourg, appellé S. Dominique, dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, en Italie. C'étoit anciennement la ville d'*Arpinum*, dans le pais des Volsques. Caius Marius, qui fut sept fois Consul, nâquit en cette ville, & comme elle n'étoit qu'à trois milles du lieu de la naissance de Ciceron, ces deux grands hommes eurent tous deux le surnom d'*Arpinas.* * Cluvier, *li.* 4. *SUP.*

ARQUES, bourg de France en Normandie, à deux lieuës de Dieppe. Il est célebre, par la victoire qu'Henri IV. y remporta le 21. Septembre de l'an 1589. Ce grand Prince n'ayant que 500. chevaux, douze cens hommes de pied François, & deux mille Suisses, attaqua une armée de plus de trente mille hommes, commandée par le Duc de Mayenne, & la défit.

ARQUES, que d'autres nomment Arc, bourg de France près de la Meuse dans le Duché de Bar. On croit que c'est le lieu de la naissance de Jeanne d'Arc, connuë sous le nom de *la Pucelle d'Orleans*, sous Charles VII.

ARQUICO. Cherchez Erquico.

ARQUIER, (Richard) de Lambese en Provence, vivoit en 1280. & composa des Poësies. Nostradamus en fait mention & il parle de RICHARD DE BARBESIEUX, Poëte & Mathematicien en 1383.

ARR. Cherchez Aar.

ARRACAN, ou ARRACAON, *Arrachamum*, ville des Indes. Elle est dans la presqu'isle delà le Gange, & Capitale d'un Royaume de ce nom. La ville est sur le fleuve Martaban à six lieuës de la mer. Le Roy d'Arracan est très-puissant; & dans le XVII. Siecle le Roy de Tangu & luy ont ruiné celuy de Pegu.

ARRACHION, fameux Athlete, avoit terrassé tous ses adversaires dans les jeux Olympiques; & il ne luy en restoit qu'un à vaincre, pour remporter la branche d'olivier, qui étoit le prix de la victoire. Celuy-cy se jetta avec tant de fureur sur Arrachion, que luy pressant le gosier d'un de ses doigts, il l'étrangla; mais Arrachion luy avoit auparavant mordu le petit doigt du pie avec tant de force, que ce dernier adversaire en mourut. Les Eleens témoins de ce combat adjugerent le prix de la victoire au cadavre d'Arrachion, qui fut declaré vainqueur après sa mort. * Pausanias, *in Arcad. SUP.* [Il falloit dire que l'adversaire d'Arrachion ayant eu auparavant un doit du pied rompu, déclara qu'il étoit hors de combat. C'est ce que dit *Pausanias*, & non ce que lui fait dire cet homme, qui fait des Romans de tout ce qu'il raconte.]

ARRAN, isle de la Province d'Ulster, au Septentrion du Comté de Dungall, en Irlande. On dit qu'il y a une de ces isles, où les corps morts ne pourrissent point, si on les expose à l'air; de sorte que ceux qui demeurent sur la côte de Dungall, y vont reconnoître leurs ancêtres, qui y sont rangez sur la terre avec leurs inscriptions. On ajoûte que les rats & les souris ne peuvent vivre dans cette isle, & qu'aussitôt qu'ils y ont été apportez, ils y meurent. * Giraldus, *Topographia Hibernica. SUP.*

ARRAS, sur la riviere de Scarpe, ville des Païs-Bas capitale de l'Artois, avec Evêché suffragant de Cambray. Elle est au Roy de France, & fortifiée très-regulierement. C'est une ville fort ancienne. Ptolomée la nomme *Regiacum* ou plûtôt *Origiacum*, car il y a dans le Grec Ὀριγιακόν. Et Cesar *Atrebatum.* Elle fut autrefois la premiere du Comté de Flandres; lorsque Charles *le Chauve* Roy de France la donna en dot à sa fille Judith, que Baudouin dit *Bras-de-fer* Comte de Flandres épousa en 863. Depuis, elle fut reünie à la France avec tout l'Artois, l'an 1180. par le mariage de Philippe *Auguste* avec Isabelle de Hainaut, fille de Baudouin V. dit *le Courageux.* Saint Vast premier Evêque d'Arras a vêcu dans le VI. Siecle. Il mourut en 540. Depuis luy Cambray & Arras n'avoient qu'un même Prélat sous la Metropole de Rheims. En 1093. le Pape Urbain II. separa ces deux Dioceses & donna un Evêque particulier à Arras. Ce fut Lambert Chanoine de l'Isle que le Pape sacra luy-même à Rome, en la même année 1093. Dans le XVI. Siecle Cambray ayant été érigé en Archevêché, Arras fut marqué entre les Suffragans qu'on luy fixa. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame a un très-beau Chapitre composé de 40 Chanoines & de 52. Chapelains. Il y a encore d'autres belles Eglises, la celebre Abbaye de S. Vast, & un College de Jesuites depuis l'an 1599. Cette ville est divisée en cité où est la Cathedrale, & en ville. Elle est riche & beaucoup marchande. Le Roy Louis XI. la prit, après la mort du Duc de Bourgogne; & en 1493. ou 94. on la livra à l'Empereur Maximilien I. En 1596. les François faillirent à la surprendre; mais enfin elle a été soûmise l'an 1640. par les armes de Louïs *le Juste.* Les Maréchaux de Chaûne, de Châtillon, & de la Meilleraye assiegerent Arras, & l'emporterent deux mois après, le 18. Août, après avoir repoussé le Cardinal Infant, qui vouloit faire lever le siege. L'an 1654. les Espagnols rassiegerent cette ville, & les François les ayant forcez dans leurs lignes, les obligerent de lever le siege, après une grande perte. Au reste, cette ville a produit plusieurs hommes de Lettres, & entre autres le sçavant Jurisconsulte Balduin, Jean Sylvius, Nicolas Gorran, Alexandre Major, Alar, Angelin & Guillaume Gazet, &c. * Andreas Hojus, *Orat. de laud. Atreb.* Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.* Gazet, *Hist. Ecclef. du Païs-Bas.* Buzelin, *in Gallo-Fland.* Arnoul Raisius, *Belg. Christ.* Loerius, *Chron. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Meyer, &c.

Synodes d'Arras.

Le premier fut assemblé l'an 1490. par Pierre de Ranchicourt Evêque de cette ville, qui y fit des Ordonnances très-avantageuses pour le bien de son Diocese. François Richardot en tint un pour la même raison l'an 1570. & il en fut assemblé un autre pour le même sujet l'an 1588.

ARREN, ou ARRAN, *Glota*, isle d'Ecosse, qui a eu autrefois titre de Comté & aujourd'huy de Duché. Il y a un bourg de ce nom. Elle est située dans un détroit ou bras de mer, du côté de l'Irlande, entre les provinces de Cantir, de Cunigham, & d'Argile.

ARREN, isle de Danemarc. Cherchez Aroe.

ARRHABONAIRES, nom qu'on donna à des Sacramentaires du XVI. Siecle. Ils disoient que l'Eucharistie leur étoit donnée comme le gage du corps de JESUS-CHRIST, & comme l'investiture de l'heredité promise. Stancarus enseigna cette doctrine en Transylvanie. * Prateole, *au mot Arrhab.* [C'est la doctrine commune des Protestans, & il n'y a jamais eu de Secte particuliére de ce nom.]

ARRIAN. Voyez Arian.

ARRIE. Cherchez Arie.

[ARRIEN, Historien Grec, qui avoit composé plusieurs pieces, dont il ne nous reste rien que quelques citations, dans *Athenée*, dans *Stephanus* & dans divers autres Auteurs. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARRIENS, & ARRIUS. Cherchez Ariens & Arius.

ARRIERE-BAN, nom que l'on donne à la convocation qui se fait des Gentilshommes ou autres, qui tiennent des arriere-Fiefs, à la charge de servir le Prince, à leurs depens, à la guerre dans les besoins de l'Etat. Quelques-uns disent que le Ban est la premiere convocation, & l'Arriere-ban la seconde, & comme une convocation réiterée, pour ceux qui sont demeurez derriere, ou en arriere, & ne sont pas venus la premiere fois qu'ils ont été appellez. Le nom d'Arriere-ban se donne aussi aux troupes mêmes quand elles sont assemblées, & actuellement dans le service. D'autres tiennent que ce mot d'Arriere-ban vient de *Heribannum*, comme qui diroit, convocation faite de la part du Maître ou du Seigneur. Voyez Ban. *SUP.*

ARROUX, en Latin *Arosius*, riviere de France en Bourgogne, a sa source près d'Arnay-le-Duc, passe à Autun, & ayant reçu le Misei, le Vesure, le Tornai, la Mothe, la Varenne, & quelques autres ruisseaux, elle se joint à la Loire, au pied du château de la Mothe S. Jean au dessous de Bourbon-Lancy. Elle est differente de l'ARRON, qui se jette dans la Loire près de Decise.

ARSA, riviere d'Istrie, qui sépare l'Italie de l'Illyrie. Elle se jette dans la mer Adriatique, au dessous de la ville de Pola. Les Auteurs Latins la nomment *Arsia.*

ARSACES, premier Roy des Parthes, fut élû par ces peuples, qui se révolterent contre les Macedoniens Seleucides, l'an 3808. du monde, 508. de Rome. Il regna environ 38. ans, avec beaucoup de bonheur, employant tous ses soins pour affermir son nouvel Empire. Ses successeurs furent appellez *Arsacides*, parce que son nom leur fut commun, comme *Pharaon* aux anciens Rois d'Egypte, & *Ptolomée* aux nouveaux. * Justin, *li.* 41. *& suiv.* Strabon, *li.* 14. Photius, *Bibl. Cod.* 68. Eusebe, *Chron.* Suidas, &c.

☞ Ces Auteurs ne s'accordent pas, pour ce qui regarde le sujet, le tems, & l'établissement de cette Royauté, qui dura jusques à Alexandre fils de Mammée, quand Artaban fut tué par Artaxerxes l'an 229. de Grace, comme je le dis ailleurs. Cependant, Arsaces laissa ARSACES II. qui fut pere d'un ARSACES III. qu'on surnomma *Priapatius*, & ce dernier eut pour successeur son fils Phraates: ce qu'on peut recueillir de Justin. * Sansouin, *li.* 2. *Chron.* Riccioli, *Chron. Reform. P.* 1. *l.* 5. *c.* 9.

ARSACES, Roy d'Armenie, à qui Julien *l'Apostat* écrivit des Lettres pleines de blasphême contre JESUS-CHRIST. Il l'obligea de le suivre contre les Perses, quoy qu'il refusât le secours de tous les autres Princes. Après la mort de Julien, les Romains qui firent la paix avec les Perses, ne le nommerent point dans le Traité; de sorte qu'étant exposé au ressentiment de ces puissans ennemis, Sapor l'attira sous un prétexte d'alliance; & luy ayant crevé les yeux, le fit mourir l'an 369. * Ammien Marcellin, *li.* 27. Sozomene, *li.* 6. *c.* 1.

ARSACES, est le nom de quelques Chefs d'armée sous Alexandre *le Grand*, & d'un Gouverneur de Medie. * Quinte-Curse, *li.* 8. Freinshemius, *li.* 2. *des Suppl.* Arian, Diodore, & Plutarque.

ARSACIUS, Prêtre de Constantinople, qui fut mis dans la place de Saint Jean Chrysostome exilé. Ce fut le 27. Juin 404. Il étoit âgé de 80. ans. & frere de Nectaire Patriarche de Constantinople. Pallade dit plaisamment que les poissons le surpassoient en éloquence; & qu'il étoit tout-à fait indigne de succeder à celuy qui portoit le nom de *Bouche d'or.* Il mourut l'onziéme Novembre 405. âgé de quatre vingts un an, dont il passa sur la chaire de Constantinople un an & quatre mois, durant le bannissement de son Prélat legitime. * Socrate, *li.* 6. *c.* 18. Pallade, *aux Dialog.*

ARSACIUS, Moine de Nicomedie, Persan de naissance, vivoit vers le milieu du IV Siécle. Sa premiere profession fut celle de Soldat; ensuite il fut Garde des lions de l'Empereur. Mais Dieu luy inspira le dessein d'embrasser la Religion Chrêtienne, dont il fit profession ouverte durant les persecutions que Licinius fit à l'Eglise. Arsacius voulant se donner entierement à la pratique de la vertu, se fit Moine. Dieu luy revela la destruction de Nicomedie; dont il avertit les Ecclesiastiques de cette ville, les invitant à faire pénitence pour détourner les malheurs dont elle étoit menacée, & qui enfin luy arriverent par un tremblement de terre si épouventable, que presque tous les habitans furent ensevelis sous les ruines de cette ville. Ce saint homme fut trouvé mort dans une tour de la ville, dont il faisoit sa cellule, étendu la face tournée contre la terre, & dans la même situation où il étoit, quand il commença sa priere. On vit qu'il n'avoit aucune marque de blessure; ce qui fit croire qu'il n'étoit pas mort par quelque coup de ce funeste accident, mais par une grace qu'il obtint de Dieu, de mourir plûtôt que de voir la catastrophe de cette ville. * Sozomene. Baronius. *SUP.*

ARSACIUS, Prêtre Payen, qui vivoit vers l'an 362. Julien *l'Apostat*, qui voulut faire le singe des Chrêtiens, luy écrivit une longue lettre du dessein qu'il avoit d'introduire le chant alternatif dans les temples, la distinction des places, & quelque image de la pénitence publique de l'Eglise, contre les crimes scandaleux. Il luy marquoit aussi qu'il prétendoit fonder des hôpitaux pour les malades, des maisons pour enfermer les pauvres, & des monasteres pour des vierges. * Sozomene, *li. 5. c. 15.*

Les ARS-AGALER, en Turquie, sont ceux qui peuvent presenter des Placets & des Requêtes au Grand-Seigneur. On les appelle Maîtres des Requêtes: mais c'est une charge bien differente de celle de Maîtres des Requêtes en France. *Ars* signifie, en Turc & en Arabe, *Requête, Placet:* & *Agaler* est le pluriel d'*Agar*, qui signifie *Maître.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ARSANE, oncle d'Ochus & pere de Codomannus, lequel étant monté sur le throne de Perse se nomma *Darius.* Il y en eut un autre Gouverneur de Carie & de Cilicie, pour le même Darius, qui désola ces provinces & fut vaincu par Alexandre. * Freinshemius, *li. 2. Suppl. c. 1.* Curtius, *lib. 3. c. 4.*

ARSENAL, que d'autres écrivent *Arcenal*, & *Arcenac*, magasin des armes, où l'on tient tout ce qui sert à l'artillerie, comme canons, mortiers, bombes, grenades, boulets, plomb, mousquets, pistolets, piques, halebardes, épées, cuirasses, &c. On y conserve aussi la poudre, en un lieu écarté, pour éviter le danger d'un incendie.

Les principaux & plus célebres arsenaux de la Chrêtienté, sont au nombre de quarante-six. Les voicy rangez selon l'ordre de l'Alphabet.

Amsterdam, en Hollande.
Anvers, en Brabant.
Bergue, en Nordwege.
Berlin, en Brandebourg.
Berne, en Suisse.
Besançon, au Comté de Bourgogne.
Breslau, en Silesie.
Brisac, sur le Rhin.
Bruxelles, en Brabant.
Cassel, en Hesse.
Cologne, sur le Rhin.
Coppenhague, en Danemarc.
Cracovie, en Pologne.
Dantzic, en la Prusse Royale.
Dresde, en Saxe.
Dublin, en Irlande.
Edimbourg, en Ecosse.
Geneve, sur le lac de même nom.
Groningue, en Frise.
Hambourg, sur l'Elbe.
Harbourg, en la basse Saxe.
Konigsberg, en la Prusse Ducale.
Lisbonne, en Portugal.
Livourne, en Toscane.
Londres, en Angleterre.
Manheim, au Palatinat du Rhin.
Mantouë, en Italie.
Middelbourg, en Zelande.
Milan, en Lombardie.
Montmelian, en Savoye.
Munich, en Baviere.
Naples, en Italie.
Nuremberg, en Franconie.
Paris, en France.
Prague, en Boheme.
Raab, ou *Javarin*, en Hongrie.
Riga, en Livonie.
Rome, en Italie.
Seville, en Espagne.
Stokolm, en Suede.
Strasbourg, en Alsace.
Turin, en Piémont.
Varsovie, en Pologne.
Venise, en Italie.
Vienne, en Aûtriche.
Zurich, en Suisse.

Bien qu'en ce catalogue je n'aye fait mention pour la France, que du seul arsenal de Paris, il y en a néanmoins plusieurs autres considerables dans le Royaume, comme à Lyon, à Grenoble, à Montpellier, à Marseille, à Toulon, à Narbonne, à Aigue-morte, à Amiens, à Mets, à Bourdeaux, à Brouage, au Havre de Grace; & presque generalement dans toutes les villes de France, qui sont frontieres, & où il y a des citadelles. L'arsenal, que l'on vante le plus en Europe, est celuy de Venise. Il est encore plus beau qu'il n'étoit avant l'incendie, qui arriva durant la guerre de Cypre. On crût qu'un Juif fameux nommé Jean Michés, grand favori de Selim Empereur des Turcs, donna le conseil d'envoyer quelques Turcs à Venise pour executer ce dessein, afin d'affoiblir par ce desastre la puissance des Venitiens. * Memoires du Tems. *SUP.*

ARSENE, ou ARSENIUS, Précepteur des Princes Arcadius & Honorius, fils de l'Empereur Théodose, étoit un Diacre de l'Eglise Romaine, que le Pape Damase envoya à cet Empereur l'an 383. Théodose étant un jour entré dans la chambre où Arsene faisoit la leçon à Arcadius, & ayant trouvé son fils assis & son Précepteur debout, se plaignit à luy de ce qu'il ne soûtenoit pas comme il devoit la dignité de son employ. Arsene s'excusa ingenieusement sur ce qu'ayant l'honneur de parler à un Empereur, il ne pouvoit pas avec bienséance remplir tous ses devoirs étant assis (car Arcadius avoit été associé à l'Empire à l'âge de 7. ans.) Mais Theodose n'étant pas satisfait de cette réponse, ôta à son fils les ornemens imperiaux, contraignit Arséne de s'asseoir à sa place, & ordonna à Arcadius de recevoir ses leçons debout & tête nuë, répetant souvent ces excellentes paroles: *Que ses enfans seroient veritablement dignes de l'Empire, quand ils sçauroient joindre la pieté avec la science.* Arcadius profita peu de cette correction, & voulut en une autre occasion faire tuer Arsene. Voyez ci-dessous Arsene. Baronius, *an.* 383. *&* 395. *SUP.*

ARSENE, Evêque d'Hypsele dans la Thebaïde, Prélat Schismatique Meletien; on feignit qu'il avoit été tué par Saint Athanase; & ceux de son parti, entre lesquels Eusebe de Nicomedie, auteur de la fourbe, étoit un des plus considerables, pour prouver ce prétendu homicide, montrerent une main, coupée à un corps mort. Cependant, cet Arsene, qu'ils avoient fait cacher dans la Thebaïde, fut depuis trouvé, & l'an 335. il parut dans le Concile de Tyr, & par sa présence il remplit de confusion les Eusebiens, qui étoient les auteurs de cette imposture. * Socrate, *li. 1. c. 20. & seq.* Rufin, *li. 1. c. 17.* Theodoret, *li. 1. c. 28.* Sozomene, *li. 2. c. 24.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de Saint Athan. &c.*

ARSENE, Diacre de l'Eglise Romaine, illustre par son savoir & par sa pieté. En 383. le Pape Damase l'envoya à Théodose *le Grand*, pour être Précepteur d'Arcadius. Comme il voulut un jour châtier son disciple, il l'irrita si fort, qu'Arcadius voulut le faire tuer. L'Officier à qui Arcadius s'étoit adressé en ayant averti Arsene, il se retira dans le desert de Scethé, où il mourut saintement. * Surius, *ad d. 14. Jul.* Vies des PP. *P. II. c.* 36. Baronius, *A. C.* 383. *&* 395. [Cet Article a été réformé sur la Critique de *M. Bayle.*]

ARSENIUS, Moine du mont Athos, autrement dit *le Mont Saint*, dans la Macedoine, fut ensuite Patriarche de Constantinople. Il dressa en 1255. un nouveau *Nomocanon*, c'est-à-dire, un Recueuil des Canons, avec les Loix civiles qui y sont conformes. Il ne s'attache pas aux paroles des Canons, mais au sens; & il y ajoûte des Notes en quelques endroits pour faire voir la conformité des Loix des Empereurs avec les ordonnances des Patriarches. * Doujat, *Histoire du Droit Canon. SUP.*

ARSENOTHELES, nom que les Anciens donnoient à ceux que nous appellons *Hermaphrodites*, & qui participent des deux sexes. C'est ainsi qu'Aristote a aussi nommé de certains animaux qui ont les deux natures, & qui s'accouplent indifferemment. Ce nom est Grec Ἀρσενόθηλυς, composé d'*Ἄρσην, male*, & *Θήλεια, femelle.* * Cœl. Rhod. *liv. 19. ch.* 12. *SUP.*

ARSES, ARSAS, ou ARSAME, Roy de Perse, étoit le troisiéme des fils d'Artaxerxes. Bagoas, un méchant Eunuque qui avoit toute la puissance en main, empoisonna le même Artaxerxes & deux de ses fils; & mit sur le throne le même Prince Arses, dont je parle. Ce fut la CX. Olympiade, 3714. ou 15. ans du monde, 414. de Rome, & environ 340. avant JESUS-CHRIST. Le regne d'Arses ne fut que de quatre ans, & le même Bagoas s'en defit la CXI. Olympiade, 418. de Rome. * Diodore de Sicile, Justin, Eusebe, *in Chron. &c.*

ARSILLUS, ou ARCILIUS, (François) de Senigaglia dans le Duché d'Urbin, a vécu dans le XVI. Siecle, sous le Pontificat du Pape Leon X. Il étoit Médecin & passa long-tems à Rome, où il fit consister son plaisir à composer des vers. Il les faisoit très-bien, & ce talent luy acquit beaucoup de réputation. Il composa un Poëme très-ingenieux *de Poëtis Urbanis*, & d'autres pieces curieuses. Paul Jove a fait son éloge parmi ceux des gens de Lettres, il dit qu'Arsillus mourut âgé de 70. ans. *c.* 103.

ARSINOE, ville de Cilicie entre Antioche & Seleucie. On en met encore trois autres de ce nom dans l'Isle de Cypre. * Strabon, *li.* 10. 14. *&* 17. Pline, *li. 6. c.* 5. 9. 12. *&* 27. *& li. 6. c.* 29. Ptolomée, Stephanus, &c.

ARSINOE, ville d'Egypte, que quelques-uns ont pris pour Suez, & d'autres pour Azirut à quinze milles de Suez.

ARSINOE', ville d'Afrique, entre Berenice & Ptolemaïde, avec Evêché suffragant de Cyrene. Quelques Auteurs avec Marmol disent que son nom moderne est *Trochara.*

ARSINOE', fille de Ptolomée *Lagus*, épousa Lysimachus Roy de Macedoine, & en eut deux fils, Lysimachus & Philippe. Ce Roy fut tué, dans l'Asie, en combattant contre Seleucus, comme je le dis ailleurs. Ce qui arriva la CXXIV. Olympiade, l'an 472. de Rome, & 282. avant JESUS-CHRIST. Après cette mort, Arsinoé regna dans la Macedoine, comme tutrice des deux Princes ses fils; dont l'aîné étoit âgé de 16. ans, & le cadet de 13. Ptolomée surnommé *Ceraunos* ou *la Foudre*, qui étoit son propre frere (car Ptolomée *Lagus* les avoit eu tous deux de sa premiere femme nommée Eurydice) luy persuada de l'épouser. Elle le fit trop facilement, & ce Prince injuste fit mourir ses deux néveux, & relegua Arsinoé dans l'isle de Smandrachi en 474. de Rome. * Justin, *li.* 17. *&* 24. Pausanias, Dexippe, Eusebe, &c.

ARSINOE, autre fille de Ptolomée *Lagus* Roy d'Egypte. Ptolomée *Philadelphe* son frere en devint éperdûment amoureux & l'épousa. Ces sortes de mariages étoient permis parmi ces peuples, afin, disoient-ils, que ceux de la famille Royale fussent les seuls qui regnassent. Ce mariage se fit selon quelques Auteurs, après la mort de Ptolomée *Lagus* arrivée l'an 470. de Rome. Arsinoé ne vécut pas long-tems, & le Roy en voulant conserver la mémoire à la posterité, employa Dinocrates pour bâtir un temple à l'honneur de cette Princesse. Ce fameux Ouvrier, qui avoit servi sous Alexandre *le Grand*, avoit, dit-on, résolu de faire les murailles de ce temple de pierre d'aiman pour faire tenir en l'air la statuë d'Arsinoé, qui

étoit

étoit de fer doré; mais il mourut avant qu'avoir pû achever cet Ouvrage. *Polybe, li. 1. Valere Maxime, li. 2. Pline, li. 34. c. 14. &c.

ARSINOE, fille d'Antiochus *Soter* Roy de Syrie, fut mariée à Magas Roy de Cyrene fils de Ptolomée *Lagus* & frere de Ptolomée *Philadelphe* tous deux Rois d'Egypte. Ces deux freres avoient été long-tems en guerre. Pour la terminer, Magas, qui n'avoit qu'une fille unique nommée Berenice, la donna en mariage à Ptolomée qu'on surnomma depuis *Evergete* fils de *Philadelphe*; & il mourut peu de tems aprés vers l'an 478. de Rome, la CXXVI. Olympiade. Arsinoé, qui n'avoit pas approuvé ce mariage, & qui avoit d'autres desseins, appella Demetrius frere d'Antigonus *Gonatas* Roy de Macedoine, & luy fit épouser Berenice. La Reine avoit avec luy un commerce d'amour, qui n'étoit connu que de peu de personnes. Elle prétendoit, par ce mariage, continuer plus surement son commerce infame, & luy mettre la couronne sur la tête. Mais ces pratiques criminelles ayant été sçûës, Demetrius fut assassiné, Arsinoé chassée, & Berenice renduë à son mari legitime. *Justin, li. 26.

ARSINOE, sœur de la derniere Cleopatre Reine d'Egypte. Antoine la fit mourir pour plaire à cette Reine ambitieuse qui le souhaitoit. *Appian, li. 5. des guerres civiles.

ARSINOE, fille de Nicocreon Roy de l'isle de Cypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé Arcephon, qui mourut de déplaisir, parce qu'il ne la pouvoit épouser. Cette Princesse, dit-on, fut punie par Venus, qui la changea en pierre, parce qu'elle avoit eu le cœur assez dur, pour voir d'un œil sec les funerailles de cet Amant. *Ant. Liberalis, *Metam.* 39. *SUP.*

ART DES ESPRITS, ou ART ANGELIQUE: moyen superstitieux pour acquerir la connoissance de tout ce qu'on veut sçavoir, avec le secours de son Ange gardien, ou de quelqu'autre bon Ange. On distingue deux sortes d'Art Angelique: l'un obscur, qui s'exerce par voye d'élevation, ou d'extase: l'autre clair & distinct, lequel se fait par le ministere des Anges, qui apparoissent aux hommes sous des formes corporelles, & qui s'entretiennent avec eux. Ce fut peut-être de cet Art dont se servit le pere du célebre Cardan, lorsqu'il disputa contre les trois Esprits qui soûtenoient la doctrine d'Averroés, recevant des lumieres d'un Genie qu'il eut avec luy pendant 33. ans. Quoy qu'il en soit, il est certain que cet Art est superstitieux, puis qu'il n'est autorisé ni de Dieu, ni de l'Eglise: & que les Anges, par le ministere desquels on suppose qu'il s'exerce, ne sont autres que des Esprits de tenebres & des Anges de Satan. D'ailleurs les ceremonies, dont on se sert, ne sont que des conjurations, par lesquelles on oblige les Demons, en vertu de quelque pacte, de dire ce qu'ils sçavent, & de rendre les services qu'on espere d'eux. Voyez Art notoire. *Cardan, liv. 16. de Rer. Variet. Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

ART NOTOIRE: moyen superstitieux, par lequel on promet l'acquisition des sciences par infusion & sans peine, en pratiquant quelques jeûnes, & en faisant certaines ceremonies inventées à ce dessein. Ceux qui font profession de cet Art, assûrent que Salomon en est l'Auteur, & que ce fut par ce moyen qu'il acquit en une nuit cette grande sagesse, qui l'a rendu si célebre dans le monde. Ils ajoûtent qu'il en a renfermé les preceptes & la methode dans un petit Livre qu'ils prenent pour modele. Voicy la maniere avec laquelle ils prétendent acquerir les sciences, selon le témoignage du Pere Delrio. Ils ordonnent à leurs Aspirans, de frequenter les Sacremens, de jeûner tous les Vendredis au pain & à l'eau, & de faire plusieurs prieres, pendant sept semaines. Aprés ils leur prescrivent d'autres prieres, & leur font adorer certaines images, les sept premiers jours de la nouvelle Lune à Soleil levant, durant trois mois. Ensuite, ils leur font choisir un jour où ils se sentent plus pieux qu'à l'ordinaire, & plus disposez à recevoir les inspirations divines. ce jour-là ils les font mettre à genoux dans une Eglise ou un Oratoire, ou en pleine campagne, & leur font dire trois fois, le premier verset de l'Hymne *Veni Creator Spiritus*, &c. Les assûrant qu'ils seront aprés cela remplis de sciences, comme Salomon, les Prophetes, & les Apôtres. Saint Thomas d'Aquin montre la vanité de cet Art. Saint Antonin Archevêque de Florence, Denys le Chartreux, Gerson, & le Cardinal Cajetan, prouvent que c'est une curiosité criminelle, par laquelle on tente Dieu, & un pacte tacite avec le Demon. Aussi cet Art fut-il condamné comme superstitieux par la Faculté de Theologie de Paris l'an 1320. *Delrio, *Disquis. Magic. Part.* 2. Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

ART DE S. ANSELME: moyen de guerir les playes les plus dangereuses, en touchant seulement aux linges qui ont été appliquez sur les blessûres. Quelques Soldats Italiens, qui font encore ce métier, en attribuent l'invention à S. Anselme: mais Delrio assûre que c'est une superstition inventée par Anselme de Parme, fameux Magicien; & remarque, que ceux qui sont ainsi gueris, retombent ensuite dans de plus grands maux, & finissent d'ordinaire malheureusement leur vie. *Delrio, *Disquis. Magic. l.* 1. *SUP.*

ART DE S. PAUL: sorte d'art notoire, que quelques superstitieux disent avoir été enseigné par Saint Paul, aprés qu'il eut été ravi au troisiéme ciel. On ne sçait pas bien les ceremonies que pratiquent ceux qui prétendent acquerir les sciences par ce moyen, sans aucune étude, & par inspiration: mais on ne peut douter que cet art ne soit illicite; & il est constant que Saint Paul n'a jamais revelé ce qu'il ouit dans son ravissement, puis qu'il dit luy-même, qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de raconter. Voyez Art notoire. *Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

ARTA, ou LARTA, ville d'Epire dans la Grece, n'est pas l'ancienne *Ambracie*, comme plusieurs Geographes le veulent persuader, puis qu'elle est à plus d'une journée de là, & qu'elle s'appelle encore par les gens du pais *Ambrakia*, bien que ce ne soit à present qu'un village à un mille de la mer, & au fond du golfe, à qui elle a donné son nom. Mais la ville d'Arta est à la main gauche, éloignée de quinze milles de la mer, sur une riviere qui est apparemment l'*Acheron* des Anciens. Il y a dans cette ville plus de deux mille habitans, & beaucoup plus de Grecs que de Turcs. L'Eglise Metropolitaine nommée *Evangelistra*, c'est-à-dire, l'*Annonciade*, est un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & qui est soûtenu de plus de deux cens colomnes de marbre. On y lit une inscription, sur le grand portail, qui marque, qu'elle a été bâtie par Michel Ducas Comnene. L'Archevêque faisoit autrefois sa résidence à Lepante, qu'il a quittée à cause qu'il y a peu de Chrétiens. Il avoit huit Suffragans; mais l'Empereur Jean Paleologue partagea en deux l'Archevêché d'Arta, pour ériger celuy de Janin. Ainsi il n'y a plus que quatre Evêchez, qui en relevent, qui sont Ragons petite ville à dix milles de Preventza; Vourza, ville avec un château de l'autre côté du golfe; Actos, en terre-ferme, assez grande ville à deux journées d'Arta; & Achelou, qui tire son nom de la riviere que les Anciens appelloient *Achelous*. *Spon, *L.* 1. *de ses Voyages. SUP.*

Rois des Parthes.

ARTABAN I. de ce nom, Roy des Parthes, succeda à Phrahate II. Il fit la guerre aux Trogariens, où il reçût une blessûre au bras, dont il mourut, on ne sçait pas en quelle année. *Justin, li. 42. c. 2.

ARTABAN II. premierement Roy des Medes, fut fait Roy des Parthes, en consideration qu'il étoit de la race des Arsacides, contre Vonone, qui le vainquit dans un combat, mais qui fut vaincu dans un autre. Mais ayant enfin remporté la victoire, il s'établit sur le throne; & fit mourir plusieurs des Arsacides qui pouvoient être mis en sa place. Depuis, méprisant la vieillesse de Tibere, il se rendit maître de l'Armenie, & en fit Roy un de ses fils, que Tacite nomme *Arsaces*, & Joseph *Orode*, envoyant demander aux Romains les thresors que Vonone avoit laissez dans la Cilicie & la Syrie. Vitellius, qui commandoit en Orient, le réduisit à se retirer en Hyrcanie, où il vivoit dans les bois pendant que Tiridate occupa sa place. Tiridate étant chassé par ses sujets, Artaban rentra en possession, & il fut encore chassé une seconde fois du trône, où ses Sujets le rétablirent quelque tems aprés; & il mourut environ l'an 48. de grace. *Joseph. li. 18. *des Antiq. c.* 46. *& suiv.* Tacite, *li.* 5. *Annal.* [Cet Article a été rectifié sur la critique de *Mr. Bayle.*]

ARTABAN III. fils de Vologese, assista un certain Imposteur, qui se disoit *Neron*; & voulut même l'amener à Rome pour l'opposer à Vespasien. Il regna si peu de tems, que plusieurs ne le mettent pas au nombre des Rois des Parthes. *Genebrard, *en la Chron.*

ARTABAN IV. & dernier Roy des Parthes, succeda à son frere Vologese III. Il soûtint plusieurs guerres contre les Romains, & principalement contre Antonin Caracalla, lequel feignant de vouloir épouser sa fille, avoit dessein de le faire mourir. L'an 227. Artaxerxe, simple soldat Persan, s'éleva contre luy avec tant de bonheur, que l'ayant défait en trois batailles rangées, il luy ravit le throne avec la vie. Ainsi la race des Arsacides prit fin; & le Royaume des Parthes, qui avoit commencé par Arsaces environ l'an 3808. du monde, fut transporté aux Perses l'an 229. de grace. *Dion, *li.* 77. *&* 78. Herodien, *li.* 4. Agathias, *li.* 2.

ARTABAN, Fils d'Hystaspe, fit mourir Xerxés Roy de Perse l'an 289. de Rome, & ensuite il persuada à Artaxerxe fils du même Xerxés que Darius son frere étoit l'auteur de cet attentat. Ce Prince donna la mort à son frere, & ayant depuis connu la malice d'Artaban, qui se vouloit mettre sur le throne, il le tua, faisant semblant de vouloir changer de cuirasse avec luy. *Justin, *li.* 3. Diodore, *li.* 11. [Cet Article a été retouché sur la censure de *M. Bayle.*]

ARTABASDE, Grand-Maître du Palais & Gouverneur de Phrygie & de Bithynie, fut elevé sur le throne des Empereurs d'Orient l'an 742. Il avoit épousé Anne sœur de Constantin *Copronyme*, & comme il avoit beaucoup de vertu & de pieté s'étant toûjours maintenu constant dans la Religion Catholique, on resolut de le rendre maître de l'Empire, que Constantin deshonoroit par ses crimes & son impieté. Artabasde commandoit alors une armée, pour la défense de son Gouvernement. Constantin sortit de Constantinople, pour luy aller au devant, & fut défait. Artabasde ayant envoyé à Constantinople, il y fut proclamé Empereur, & ensuite y reçût luy-même la couronne & l'Empire. Il commença d'abord à temoigner sa reconnoissance au Ciel, en faisant refleurir la Religion & en rétablissant les images. Cependant, il passa dans l'Asie avec deux armées, l'une sous le commandement de son fils Nicetas, & il commandoit luy-même l'autre. Mais s'étant trop avancé dans la Lydie, il se laissa surprendre par Constantin, de sorte qu'à peine pût-il se sauver à Constantinople. Son autre armée fut aussi défaite, il se vit assiegé dans la ville Imperiale; & ce qui le toucha davantage, c'est que Nicetas étoit dans les fers. Enfin, Constantinople fut emportée le 2. Novembre de l'an 743. Constantin ne fit grace à personne, se vengea de la maniere du monde la plus cruelle, & fit crever les yeux à Artabasde, à ses deux fils, & à ses principaux amis, qu'il fit conduire par la ville chargez de chaînes. *Theophane, Cedrene, Zonaras, *Hist. Miscell. li.* 22. &c.

ARTABASE, fils de Pharnace, Capitaine de Xerxés, assiegea en

en vain Potidée. Depuis, il se trouva à la bataille de Platée, que les Perses perdirent, pour s'être attachez plûtôt au conseil de Mardonius qu'au sien, la LXXII. Olympiade. Il se retira avec quarante mille hommes, qu'il commandoit, sans avoir voulu soûtenir Mardonius. * Herodote *Livre VIII*.

ARTABAZE, fils de Pharnabaze & d'Apamé fille d'Artaxerxe *Mnemon*, étoit Satrape ou Gouverneur de Mysie, de Phrygie, & de Bithynie. Il fit la guerre à Ochus son Roy, mais ayant été défait, il se refugia auprès de Philippe Roy de Macedoine. Pendant cet exil, il obtint sa grace, & revint en Perse, où il servit Darius *Codoman*, contre Alexandre *le Grand*, lequel ayant reconnu sa váleur, le fit Gouverneur de la Bactriane. Lorsqu'après la mort de Darius, il se présenta à Alexandre, ce Conquerant luy toucha dans la main, & luy fit beaucoup de caresses à cause de l'amitié qu'il avoit euë avec le Roy Philippe son pere, entre les bras duquel il s'étoit jetté durant la persecution d'Ochus; & plus encore pour la fidelité qu'il avoit gardée à son Souverain, nonobstant toutes les faveurs qu'il avoit reçûës de Philippe. Ce vénerable vieillard, qui avoit blanchi sous les armes, étoit âgé de quatre vingts quinze ans, & avoit à ses côtez neuf jeunes hommes ses enfans, tous bien faits, qu'il présenta à Alexandre, priant les Dieux qu'ils ne vêcussent qu'autant qu'ils seroient utiles à son service. Alexandre alloit le plus souvent à pied par les champs; mais alors il fit amener deux chevaux pour luy & pour Artabaze, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de se voir seul à cheval. * Q. Curse, *li.* 5. & 6. Diodore, *liv.* 16. Lucien, *au Dial. de ceux qui ont long-tems vécu. SUP.*

ARTABAZANES, fils ainé de Darius, se vit exclus de la couronne de Perse, parce qu'il étoit né avant que son pere y fut parvenu; & Xerxés son frere fut déclaré légitime successeur, étant né d'Atossa fille de Cyrus, après que son pere fut Roy. Ce fut la LXXIII. Olympiade. * Herodote, *Erato*, ou *li.* 6.

ARTANES Sophenéen, sorti de Zadriade, un des Capitaines d'Antiochus *le Grand*, étoit Roy de cette partie de l'Armenie, qui va du Midi au Couchant, & il en fut chassé vers l'an 670. de Rome par Tigranes, qui étoit Souverain de l'autre partie. * Strabon, *li.* 11.

ARTAPAN, que la Chronique d'Alexandrie nomme Artaban, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit une Histoire des Juifs; & Clement Alexandrin, qui avoit vû cet Ouvrage, rapporte ce qu'il y avoit trouvé de Moïse. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Chronique d'Alexandrie, *p.* 148. Vossius, *de Hist. Lat.*

ARTAPHERNE, fut un des sept Princes de Perse qui prétendoient à la Couronne que Darius obtint. Il eut le gouvernement des places maritimes, & fit la guerre aux Ioniens. Après la mort de Darius, il fut d'avis que Xerxés devoit être elevé sur le throne, par préference à son frere Artabazanes, parce que celuy-cy étoit né d'un pere qui n'étoit encore que Prince, & que Xerxés étoit fils d'un pere Roy: le premier étant venu au monde avant que Darius possedât la Couronne, & le second depuis qu'il l'avoit obtenuë. * Herodote. *SUP.*

ARTAVASDES, Roy des Medes, soûtint vigoureusement la guerre contre Marc Antoine, qui y avoit été engagé par Artavasde I. Roy d'Armenie, sur qui il se vangea de ces mauvais succès. Le Roy des Medes fit amitié avec Marc-Antoine, qui surprit le Roy d'Armenie, & le fit mener à Alexandrie chargé de chaines d'or & d'argent, pour honorer son triomphe, ou son entrée dans cette ville: après quoy il luy fit couper la tête, laquelle il envoya à Artavasdes Roy des Medes. * Dion, *liv.* 49. *SUP.* [*Mr. Bayle* a donné lieu à la correction de cet Article.]

ARTAVASDES I. Roy d'Armenie, étoit fils de Tigranes. Il fut cause de la défaite de Crassus, à qui il n'envoya pas le secours qu'il luy avoit promis. Il trompa aussi Marc Antoine, mais il ne s'en trouva pas bien, puis que Marc Antoine l'ayant engagé à le venir trouver, l'an de Rome 720. il le lia de chaines d'or, & le conduisant à Alexandrie, le fit servir à son triomphe, comme si c'eût été son veritable prisonnier de guerre. Après cela, il le mit en prison, où il le fit ensuite mourir. Sa tête fut envoyée au Roy des Medes, son ennemi. [Cet Article a été réformé sur la Critique de *Mr. Bayle*.] * Appian, *de Bell. Parth.* Plutarque, *in Crass.* Tacite, *Annal. li.* 2.

ARTAVASDES II. Roy d'Armenie, établi par Auguste, après les enfans de Tigrane, qui avoient succedé à leur Pere, comme leur pere à Artaxias fils ainé d'Artavasde I. Artavasde II. ne regna pas long-tems. Caius Cesar, envoyé par Auguste en Armenie, pour calmer les desordres de ce Royaume, le donna bien-tôt après à Ariobarzane. * Joseph, *Ant. Jud. Liv. XV.* Tacite, *Ann. Liv. II.* [Cet Article a été refait sur la critique de *Mr. Bayle*.]

ARTAXARE. Cherchez Artaxerxes.

Rois de Perse.

ARTAXERXES I. de ce nom, surnommé *Longue-main*, succeda à son pere Xerxes, au Royaume de Perse, aprés avoir fait mourir Artaban, qui luy avoit fait commettre un parricide, & qui faisoit tout son possible pour le dethroner. Ce fut l'an 287. de Rome, la LXXVIII. Olympiade. Il envoya d'abord son oncle Achæmenes contre les Egyptiens, qui mandierent le secours des Atheniens: ce qui fut le commencement d'une longue guerre, entre les Perses & les Grecs. Nehemias son Echanson obtint de luy, la permission de venir en Judée, avec les ordres de rebâtir les murailles de Jerusalem, & délivrer ses compagnons des vexations continuëlles qu'ils souffroient des peuples voisins. Ce Prince envoya aussi Esdras, Prêtre Juif, pour instruire le peuple dans la Loy de Moïse. Il mourut après un regne de quarante ans, l'an 329. de Rome, qui est le 3619. du monde. * Esdras, *li.* 1. *c.* 1. *jusques au* 7. Thucydide, *li.* 1. Diodore, *li.* 11. & 12. Justin, *li.* 3. Eusebe & Adon, *en la Chron.* Scaliger, *c.* 5. *de Emend. temp.*

☞ Il faut remarquer que c'est de l'année vingtiéme, ou vingtuniéme de cet Artaxerxes, que les plus sçavans Chronologues comptent les septante semaines, que l'Ange Gabriel avoit révelées à Daniel, *c.* 9. *v.* 23. à la fin desquelles le Messie devoit mourir. Elles font quatre cens quatre vingts dix ans Hebreux, ou Lunaires, & Jesus-Christ ayant été baptisé au commencement de la soixante & dixiéme, fut crucifié la troisiéme année suivante. Et c'est ce qui verifie litteralement la prophetie, qu'au milieu de la derniere semaine l'hostie & le sacrifice devoient défaillir. C'est-à-dire, qu'ils prendroient fin, par l'oblation de celuy dont ils étoient les figures. Pererius réfute les autres opinions dans son Commentaire sur Daniel, & prouve que les saints Peres & les anciens Theologiens ont suivi celle que je propose après Saint Jerôme. * Eusebe, *in Chron.* S. Jerôme, *in c.* 9. *Daniel.* Le venerable Bede, Theodoret, l'Abbé Rupert, Torniel, Salian, Petau, Scaliger, Pererius, *li.* 10. *in Daniel.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

ARTAXERXES II. surnommé *Mnemon*, comme qui diroit *heureuse memoire*, parce qu'il n'oublioit rien. Vers l'an 349. de Rome il succeda à Darius, mari de la fille du premier Artaxerxes dit *Longue-main*. Cyrus son frere luy voulut ravir la vie & la couronne, au jour qu'il la reçût publiquement; mais son dessein fut découvert, le Roy luy pardonna à la priere de sa mere Parysatis. Cette grace ayant rendu ce Prince plus insolent, il fit la guerre à son frere, & fut tué dans la premiere bataille qu'il donna. Ce qui arriva l'an 352. de Rome, la XCIV. Olympiade. Cependant, Artaxerxes eut de grands chagrins domestiques, parmi tant de prosperitez, qui rendoient son Empire très-florissant. Parysatis sa mere, & sa femme Statira ne s'accordoient point ensemble, & la premiere, qui étoit furieusement emportée, trouva le moyen de se défaire de Statira. Quelque tems après, ce malheur fut suivi d'un autre; ce fut de la révolte de son fils Darius, qu'il avoit déclaré son successeur, & qu'il fut obligé de faire mourir. Il fit aussi la guerre aux Grecs par ses Géneraux, & il est renommé dans l'Histoire comme un des plus grands Rois de son tems. Quelques-uns croyent que c'est ce même Prince, appellé *Assuerus* dans l'Ecriture, lequel ayant fait un célebre festin & repudié Vasthi, épousa Esther niéce de Mardochée, & fit pendre son favori Aman, ennemi capital des Juifs, comme il est rapporté dans le Livre de la même Esther. Il regna quarante ans, selon l'opinion la plus reçûë d'Eusebe & de Bede, bien que Plutarque luy donne soixante années de regne, & les autres 55. 49. ou 44. Il mourut l'an 389. de Rome, 3686. du monde. * Diodore, *li.* 15. Justin, *li.* 10.

☞ Les Sçavans ne sont pas tous d'accord de ce que j'ai dit, que cet Artaxerxe est l'Assuerus de l'Ecriture qui épousa Esther. Parmi les Anciens Nicephore, Constantin, Zonaras, Suidas: entre les Modernes, Louis Vives, les Cardinaux Bellarmin & Cajetan, Menochius, Salian, &c. assûrent que cet Assuerus étoit Artaxerxe *Longue-main*. Serarius croit que c'est Artaxerxe III. ou *Ochus*. Quelques autres aiment mieux que ce Prince soit Darius fils d'*Hystaspes*, & disent qu'Atosse, fille de Cyrus, est la Vasthi de l'Ecriture. Mais l'opinion la plus probable & la plus géneralement reçûë, est celle que j'ai rapportée, suivie par Saint Jerôme, par Bede au Livre des six âges du monde, & par plusieurs saints Docteurs, entre les Anciens; & parmi les Modernes, par Pererius, par Torniel, qui réfute doctement les autres opinions, & par plusieurs autres, dont le dénombrement seroit trop long. Il faut pourtant avouër de bonne foy, que ceux qui estiment que l'Assuerus de l'Ecriture est le même qu'Artaxerxe *Longue-main*, soûtiennent leurs sentimens par des raisons qui paroissent assez plausibles. [Jean Marsham, *sur le Siecle XVIII.* soûtient que c'est le même que Darius *de Medie*. Voyez *Darius*.] * S. Jerôme, *c.* 4. *in Ezech.* Joseph, *li.* 11. *Ant. c.* 6. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist.* Nicephore, Constantin, *in Chron.* Louïs Vives, *in c.* 36. *li.* 18. *de Civit. Dei.* Suidas, Zonaras, Sabellic, *Ennead.* 3. *l.* 3. Cajetan, *in Esth.* Bellarmin, *li.* 1. *c.* 7. *de Verbo Dei.* Serarius, *in c.* 1. *Esth. q.* 3. Salian, *A. M.* 3590. *& seq.* Torniel, *A. M.* 3650. *num.* 1. *& seq.* Petau, *li.* 12. *de Doctr. Temp. c.* 27. & 28. Riccioli, *Chron. reform. T. I. li.* 6. *c.* 12. *in c.* 1. *Esth. &c.*

ARTAXERXES III. dit *Ochus*, succeda, la CIII. Olympiade, & l'an 289. de Rome, à son pere Artaxerxe *Mnemon*. Il s'établit sur le throne par la mort de ses freres, dont Quinte-Curse en marque jusques à quatre vingts, & par celle des personnes qui avoient quelques prétensions à la Couronne. Il se défit d'Artabaze qui conspiroit contre luy, recouvra l'Egypte par la ruine de Nectanebus, désola Sidon, & fit de grands ravages en Syrie. On croit que c'est sous son regne que Bagoas profana le Temple de Jerusalem, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante dragmes, payables aux dépens du public, pour châque agneau qu'ils offroient en sacrifice, comme Joseph le rapporte. Cependant comme ses cruautez continuoient toûjours, un de ses Eunuques, qui est le même Bagoas dont je viens de parler, l'empoisonna, vers l'an 414. de Rome, la CX. Olympiade. Son regne ne fut que de 25. ou de 26. ans; & c'est la plus commune opinion d'Eusebe, de Bede, d'Adon, & des Modernes, qui mettent sa mort avec Torniel en l'an 3715. du monde. * Diodore de Sicile, *li.* 16. & 17. Joseph, *l.* 11. *Ant. c.* 7. Jornandes, *de reg. succ. &c.*

☞ Severe Sulpice a crû, *li.* 2. *Hist. Sac.* que cet Artaxerxe est le Nabuchodonosor de l'Ecriture, sous lequel l'Histoire de Judith arriva. Il fonde cette opinion sur ce qu'il croit que le Bagoas, dont on a fait mention, est le même que ce *Vagao*, dont il est parlé dans le Livre de Judith, *c.* 12. 13. & 14. Mais la supposition qu'il fait est fausse; parce que ce Vagao du Livre de Judith n'étoit que simple Valet de chambre d'Holoferne, & Bagoas, dont les autres parlent.

lent étoit si considerable parmi les Perses, qu'il faisoit les Rois, comme il luy plaisoit. Outre cela Nabuchodonosor regnoit à Ninive, & *Ochus* en Perse; sans parler du long espace de tems, qu'il y a du regne de l'un, à celuy de l'autre.

ARTAXERXES, ou ARTAXARE, simple soldat Persan, se revolta contre Artaban Roy des Parthes, l'an 226. de Salut, au quatriéme de l'Empire d'Alexandre Severe. Il commença par se rendre maître du païs des Parthes, & ayant remporté quelques avantages, il tua même Artaban, dans une bataille qu'il luy donna en 229. Ainsi Artaxerxe rétablit le Royaume des Perses, qui avoit fini à Darius; & qui a duré depuis fort long-tems. Il fut comme enseveli, durant quelques siécles, mais il s'est remis au commencement du XVI. Siécle, par la valeur d'Ismaël Sophi, & fait maintenant trembler l'Empire des Othomans. Artaxerxe envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Alexandre Severe, pour luy redemander la Syrie, & plusieurs autres Provinces de l'Asie, qu'il prétendoit luy appartenir. Cependant il mit six vingts mille chevaux sur pied, avec sept cens élephans, pour se rendre maître de ces païs. Alexandre luy vint au devant, défit ses troupes, & l'obligea de fuïr en Perse. C'est ce que Lampridius dit de cette guerre. Herodien assûre au contraire, *au li.* 6. qu'elle ne fut point heureuse aux Romains. Artaxerxe mourut aprés un regne de 15. ans, environ l'an 242. de Grace. * Orose, *li.* 7. *cap.* 11. Nicephore, *li.* 1. *cap.* 6. *Hist. Eccl.* Agathias, *de la guerre de Perse.* Spartien, *dans Alexandre.*

ARTAXERXES, Roy de Perse, étoit frere de Sapore II. auquel il succeda l'an 380. Il avoit trés-souvent donné des marques de son courage, durant les guerres que Sapore fit aux Romains. Son regne fut plus pacifique. Il vécut quatre ans sur le trône, & mourut l'an 384. Sapore III. luy succeda.

ARTAXIAS, Gouverneur de la grande Armenie pour Antiochus *le Grand*, Roy de Syrie, se révolta contre son Prince légitime, se confiant sur l'alliance & sur l'amitié des Romains; & fit de sa Province un Royaume, dont ses descendans joüirent. Ce fut luy, qui fit bâtir la ville d'Artaxarte, & luy donna son nom. Il reçût Annibal en sa Cour, & employa toutes sortes de moyens, pour se maintenir dans la souveraine puissance qu'il avoit usurpée. Mais ayant été attaqué par Antiochus *Epiphane*, il fut pris aprés la bataille, & mourut dans la captivité. * Plutarque *in Lucullo.* Strabon, *liv.* 11. *SUP.*

ARTAXIAS II. du nom, Roy d'Armenie, étoit fils d'Artavasdes, qu'Antoine surprit, & emmena captif. Défait par le même Marc Antoine il se refugia chez les Parthes. Néanmoins il fit en sorte de mettre une armée sur pié, & rentra en Armenie; mais peu de tems aprés, il fut tué par ses propres Officiers. * Joseph, *liv.* 15. Tacite, *liv.* 2. *SUP.* [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *M. Bayle.*]

ARTAYCTE, Persan, célebre par ses méchancetez, étoit Gouverneur de Sestos sur le détroit de l'Hellespont, pour le Roy Xerxés II. & exerçoit impunément toutes sortes de pirateries. Xantippe, Chef des Atheniens, trouva moyen de le prendre, & aussi-tôt il le fit empaler tout vif. * Herodote, *liv.* 7. *SUP.*

ARTEAGA, ou Fortunius Garzia de Erzila. Cherchez Erzila.

ARTEMBARE, grand Seigneur de Medie, eut un fils, lequel étant encore petit enfant, fut battu par Cyrus, qui étoit aussi dans son enfance, & passoit pour le fils d'un Berger du Roy. Artembare s'en plaignit à Astyage Roy des Medes, & par là luy donna occasion de reconnoître que Cyrus étoit son petit-fils. * Justin. Herodote, *liv.* 1. *SUP.*

ARTEMIDORE, de Cnide ville de Carie, & fils de Theopompe, vivoit du tems d'Auguste & de Tibere, dans le I. Siécle depuis JESUS-CHRIST. Ce fut un Rheteur Grec, ami particulier de Brutus, jusque-là que celuy-cy luy fit part de la conjuration contre César. Artemidore l'écrivit aussi-tôt, avec toutes les circonstances qu'il venoit d'en apprendre, & la présenta ainsi à Cesar, comme un memoire important. Mais le destin de Cesar fut tel, qu'il ne lût pas sur le champ ce qui lui étoit présenté, & se contenta de le serrer sur luy, pour le lire au premier loisir. Cependant la conjuration fut executée, & aprés sa mort, on luy trouva cet écrit, dont la lecture auroit pû luy sauver la vie. Artemidore avoit fait un Traité des hommes illustres. * Plutarque, *in Jul. Casare.* Strabon, *lib.* 14. *SUP.*

ARTEMIDORE, Grammairien de Tarse, selon Strabon, *li.* 14. Un Philosophe, qui vivoit du tems de l'Empereur Trajan, le même dont Pline fait l'éloge, *au li.* 3. *ep.* 11. à Julius Genitor. Un, dont parle Diogene Laërce, dans *la Vie de Protagoras, au li.* 7. & quelques autres: ce qu'on pourra voir dans Gesner, Possevin, Vossius, &c. [Voyez encore la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

ARTEMIDORE, surnommé *Aristophanien*, parce qu'il étoit Disciple d'Aristophane de Byzance, avoit fait un Dictionaire des termes de la cuisine, & un autre Ouvrage à la louange de Doris. * Athenée, *li.* 4. 9. & 14. Quelques-uns le confondent avec un de ce nom d'Ascalon, qui a composé une Histoire de Bithynie.

ARTEMIDORE d'Ephese, fameux Géographe, vivoit la CLXIX. Olympiade, dans le même tems, que Cleopatre ayant chassé d'Egypte son fils Ptolomée *Lathure*, y regnoit avec Alexandre, cadet de ce même Prince. Il a écrit la description de la terre en onze livres, qui sont souvent alleguez par les Anciens, Pline, Athenée, Strabon, Stephanus, &c. Il a encore écrit d'autres Ouvrages.

ARTEMIDORE d'Ephese, qu'on nomme ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis ville de Lydie, a écrit un Ouvrage des songes, & de la Chiromancie, par où l'on connoit qu'il vivoit du tems d'Antonin *le Débonnaire.*

ARTEMISE Reine de Carie & femme de Mausole, aima si tendrement ce Prince, que l'ayant perdu, elle voulut immortaliser son amour, par cet admirable tombeau qu'elle luy fit élever, qui a passé pour une des sept merveilles du monde, & qui a mérité que tous les autres ouvrages de cette nature soient appellez des *Mausolées.* Pline a pris plaisir d'en faire la description, *au li.* 36. *c.* 5. Aule-Gelle, *au li.* 10. *c.* 18. *des Nuits Attiques*; où il ajoûte que cette Reine avoit coûtume de détremper les cendres de son mari, dans les breuvages qu'elle prenoit & qu'elle établit pour les Sçavans, qui travailleroient à l'éloge de ce Roy, un prix qui fut emporté par Theopompe, qui vint dans la Carie, aussi bien que Théodecte, Naucrite, & même Isocrate. Pline met la mort de Mausole Roy de Carie, la seconde année de la C. Olympiade, 375. de Rome. Si cela est, il le faut distinguer de ce Mausole qui eut depuis part à la guerre sociale ou des alliez contre les Atheniens en 396. On croit aussi que c'est la CIII. Olympiade, 386. de Rome qu'Artemise fit travailler à ce tombeau fameux. D'autres disent que ce ne fut que la derniere année de la CVI. Olympiade, 401. de Rome. Quoy qu'il en soit, il la faut distinguer d'une autre ARTEMISE Reine d'Halicarnasse plus ancienne, qui vivoit la LXXIV. Olympiade, 270. de Rome. Herodote dit qu'elle étoit fille de Lygdamis, qu'elle marcha avec Xerxes contre les Grecs, & qu'elle donna de meilleurs conseils au Roy, que pas un des alliez. * *Erato* ou *li.* 7. Suidas, &c. [Lisez *Polymnie* ou Liv. VII. car *Erato* est le nom du VI. Livre, & *Herodote* parle d'Artemise dans le VII. Liv. ch. 99.]

[ARTEMIUS, Vicaire de la ville de Rome sous Constance. *Ammien Marcellin* en parle au L. XVII. de son Histoire. Il y a eu encore un autre Artemius Officier de Valentinien *le Vieux*, à qui plusieurs Loix du Code Theodosien sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodos.]

ARTEMIUS, Géneral des armées de Julien *l'Apostat*, avoit auparavant servi sous Constantin & Constance, qui luy avoient donné les plus beaux emplois de la magistrature & de la guerre. Julien le fit venir auprés de luy à Antioche, sous prétexte de la guerre qu'il vouloit faire aux Perses. Il arriva en ce tems-là que le temple de Daphné, célebre chez les Poëtes par l'Oracle d'Apollon, fut réduit en cendres; aussi-tôt que la chasse de S. Babylas en eût été retirée par l'ordre de Julien, & qu'on l'eût transferée à Antioche, où ce Saint avoit été Evêque. (Gallus, frere de Julien, l'avoit fait porter dans ce temple pour le sanctifier; & y abolir la superstition des Gentils.) Julien accusa les Chrétiens de cet incendie, & en fit mourir plusieurs: mais Artemius luy fit connoître leur innocence, par le témoignage de plusieurs personnes, lesquelles avoient vû descendre la foudre qui avoit consumé ce temple, & luy reprocha courageusement ses impietez, dont Julien se sentant offensé, le fit mettre en prison, & aprés plusieurs tourmens, luy fit couper la tête. Ammien a voulu obscurcir la gloire du martyre d'Artemius, en disant que Julien l'avoit fait mourir pour de grands crimes qu'il avoit commis. L'Eglise Latine & la Grecque célebrent sa memoire comme d'un Martyr, le 20. Octobre. * Theodoret. Saint Jerôme. Metaphraste. Baronius. *SUP.*

ARTEMIUS, fut proclamé en Sicile Empereur contre Leon *Isaurique*, qui le fit prendre & le condamna à être brûlé, l'an 718. Cherchez aussi Anastase II. Empereur.

ARTEMON, Syrien, de la lie du peuple, ressembloit si fort à Antiochus Roy de Syrie, surnommé *Dieu*, que lorsque la Reine Laodice sa femme l'eut fait empoisonner, elle se servit de cet Artemon pour faire donner le Royaume à Seleucus *Callinicus*, dont elle étoit la mere. Car ayant caché le corps du Roy, elle feignit qu'il étoit à l'extrémité, & ayant fait mettre Artemon dans son lit, elle le laissa voir aux principaux Seigneurs, ausquels ce faux Antiochus recommanda de mettre sa couronne sur la tête de Seleucus; aprés quoy la mort du Roy fut publiée. Cela arriva l'an 507. de Rome, la 133. Olympiade. * Pline, *l.* 27. *c.* 12. Eusebe, *en sa Chronique.* Genebrard, *l.* 2. *SUP.*

ARTEMON, Héresiarque, sur la fin du III. Siécle, soûtenoit que JESUS-CHRIST n'avoit que quelques médiocres avantages sur les Prophetes, & nioit sa Divinité. Ses disciples, qui furent nommez *Artemoniens*, se joignirent avec les *Théodotiens*, & disoient que leur doctrine avoit été toûjours crue dans l'Eglise, jusques au tems du Pape Victor; mais que Zephirin qui est successeur de Victor & qui s'opposa à leurs erreurs, avoit commencé à s'éloigner de cette creance. * Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 26. & 27. Baronius, *A. C.* 296.

ARTEMON de Clazomene, donna le premier l'invention du belier, de la tortuë, & des autres machines de guerre, accompagnant Pericles au siege de Samos, la LXXXIV. Olympiade, l'an 312. de Rome. Il y en a eu un autre de Pergame. Un qui a écrit la Vie des Peintres. Et un Medecin qui guerissoit du haut mal, dont parle Pline *li.* 28. *c.* 1. Vossius, *li.* 3. *des Hist. Grecs.*

[ARTEMON, Auteur qui avoit écrit sur *Aristote*; un autre du même nom de Cassandrée, qui avoit fait divers petits traitez; un autre de Milet; un autre enfin de Pergame. On trouvera diverses citations de ces Auteurs dans la Bibliotheque Grecque de *Jean Meursius.*]

ARTEVELLE, (Jacques) Flamand, natif de Gand, est renommé dans l'Histoire du XIV. Siécle. C'étoit un Marchand Brasseur de biere, adroit, & entreprenant, qui s'acquit une domination presqu'absoluë dans la Flandres; & qui fit bien de la peine à son Prince, sous le regne de Philippe *de Valois.* Cet Artevelle avoit été à la Cour de France; & ensuite il épousa la veuve d'un Brasseur de biere. Il tenoit des Agens, dans toutes les villes, & étoit tout à Edouard III. Roy d'Angleterre. Mais aprés diverses pratiques, il fut tué l'an 1345. dans le tems qu'il vouloit faire élire Comte de Flandres le fils d'Edouard. Ce fut le peuple de Gand, qui fit ce coup. On n'avoit pû lui faire goûter la pensée de desheriter son Comte. Il laissa un fils nommé Philippe, qui n'eut pas tant d'habileté que luy, mais plus de richesses. Ce dernier se mit à la tête des révoltez de Gand, l'an 1381. Ils avoient une armée de prés de soixante mille hommes. Louïs III. dit *le Mâle*, Comte de Flandres, eut recours au Roy Charles VI. Ce jeune Prince défit quarante mille Flamans à la bataille de Rosebec l'an 1382. & Artevelle fut trouvé au nombre des morts. * Meyer,

in Annal. Fland. Guillaume de Nangis, Froissard, *Hist. de Charles VI. &c.*

ARTILLERIE: c'est toute sorte de gros & de petits canons, & autres instrumens de guerre, qui tiennent à present lieu des beliers & des autres machines dont les Anciens se servoient pour abbattre les portes & les murailles des villes qu'ils attaquoient. Ce fut la découverte de la poudre sulfurée, qui donna lieu à l'invention des canons, lors qu'on eut reconnu sa force, qui produisoit de si étranges effets. Les Allemans ont la gloire de cette admirable invention, qui se fit l'an de grace 1378. ou 1380. par Constantin Anelitzen, ou Berthold Schwartz, Religieux de l'Ordre de S. François, grand Chymiste. On commenca dès lors à fabriquer des canons d'arquebuse, après quoy on vint aux gros canons. Mais Naucher pretend que l'invention en est plus ancienne, & la prend dès l'an 1213. sous l'Empire d'Othon IV. & le Pontificat d'Innocent III. Les Venitiens furent les prémiers qui s'en servirent en Europe, dans la guerre qu'ils eurent avec les Genois. Je dis en Europe, parceque, s'il en faut croire plusieurs Auteurs, le Royaume de la Chine, où l'on voit des canons d'une grandeur prodigieuse, en a eu l'usage plûtôt que nous. Quand les Juifs furent chassez d'Espagne, ils se repandirent en Macedoine, en Grece, & autres païs des Turcs, ausquels ils apprirent la fonte & l'usage du canon, & l'art de faire de la poudre. Avant l'an 1425. l'artillerie étoit inconnuë en France, & Thomas de Montagu Anglois, Comte de Salisbery, assiegeant la ville du Mans, en fit voir le premier. Voyez Davity, *de la France & de l'Espagne.* Le nom d'artillerie peut venir du mot *arc*, comme celuy d'arsenal, parce qu'anciennement on se servoit d'arcs à la guerre; ou du mot Latin, *ars, artis*, comme pour signifier par excellence un art admirable; ou plûtôt d'*artiller*, vieux mot Gaulois, qui signifioit *fortifier une place, & la garnir d'instrumens de guerre.* La charge de Grand Maître de l'artillerie est une des premieres de la Couronne de France, & elle fut érigée en 1610. par le Roy Henry *le Grand*, en faveur de Maximilien de Bethune, Duc de Sully. Le Grand-Maître a la surintendance sur tous les Officiers de l'artillerie, Canoniers Pionniers, Charrons, &c. dont il fait l'état dans toutes les armées du Roy, en chacune desquelles il a ses Lieutenans, bien que les Maréchaux de France prétendent aussi jurisdiction sur les mêmes Officiers. C'est luy qui fait faire les travaux de l'armée tant aux sieges des villes, que dans la marche; qui a le soin des tentes & des Pavillons; qui fait faire les poudres, & fondre les canons; & qui a pouvoir sur tous les arsenaux du Royaume. Avant l'invention de l'artillerie, il y avoit en France un Grand-Maître des Arbalêtriers & Cranequiniers, qui avoit la surintendance sur tous les Officiers des machines de guerre. Les cranequins étoient certains instrumens dont l'on enfonçoit les murailles & les portes des villes, & qui faisoient le même effet que les beliers de l'Antiquité. On tient que cet Office a été du tems de Saint Louis; & le Sieur Hangest sous Charles VI. en 1411. étoit Grand-Maître des Arbalêtriers. Richard I. surnommé *Cœur-de-lion*, Roy d'Angleterre, fut celuy qui introduisit l'usage des arbalêtes en France, & il mourut aussi d'un coup d'arbalête, qu'il receut au siege du château de Chalus en Limousin, l'an 1199. Avant cela les gens de guerre en France étoient si braves, qu'ils ne vouloient devoir la victoire qu'à leur lance & à leur épée. * Mezeray, *au Regne de Philippe Auguste.* Etat de la France, *tome* 2. *SUP.*

ARTINES, ou Artynes, dit autrement *Phraortes*, Roy des Medes, succeda l'an 3398. du monde à Arsaces ou Deioces. C'étoit la premiere année de la XXXI. Olympiade. 98. de Rome, & 656. avant la naissance du Fils de Dieu. Son regne fut de 22. années, & n'a été considerable par aucune action, qui ait mérité d'être marquée par les Historiens. Il mourut l'an 3420. du monde, la XXXVI. Olympiade. Astibaras ou Ciaxares luy succeda. * Eusebe, *in Chron.* Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

ARTOIS, Province des Païs-Bas, avec titre de Comté, au Roy de France, est entre la Flandres, la Picardie, le Boulonois, & le Cambresis. La ville capitale est Arras. Les autres sont Aire, S. Omer, Bethune, Bapaume, Hesdin, Renti, S. Paul, Pernes, Lens, &c. Il y a aussi plus de 850. villages, neuf Châtellenies, & grand nombre de belles Abbayes & de Monasteres. L'Artois a toûjours été estimé entre les anciennes Provinces des Gaules. C'est le païs des peuples que Cesar nomme *Atrebates*, & Ptolomée *Atrebati.* Les Auteurs du bas Empire nomment diversement l'Artois, *Artesia* & *Adartesia.* Cesar met les peuples de ce païs parmi ceux de la Gaule Belgique. Il est fertile en froment, & arrosé par diverses rivieres, le Lis, la Scarpe, l'Aa, &c. L'Artois fut soûmis par les Romains, & ensuite par les François, se trouvant dans le Royaume d'Austrasie. Sous la seconde race de nos Rois cette Province eut des Gouverneurs ou Comtes particuliers, qui s'en rendirent depuis Seigneurs proprietaires. Sous Pepin & Carloman, Thibaud étoit Comte d'Artois. Unroch le fut du tems de Charlemagne & de Louis *le Débonnaire*, lequel y établit Berenger, & ce dernier fut suivi d'Evrard, d'Adalard, d'Unroch I. d'Authmar, & d'Adalelme. Celuy-cy ayant été tué, l'an 932. à la ville de Noyon, Arnoul I. dit *le Vieil* Comte de Flandres s'établit dans la ville d'Arras & dans le reste de l'Artois, comme luy appartenant par son ayeule Judith de France, fille de Charles *le Chauve* qui luy avoit donné en dot l'Artois, en la mariant l'an 863. avec Baudouïn I. dit *Bras-de-fer*, Grand Forêtier de Flandres. Les Comtes de Flandres possederent ensuite l'Artois. Philippe d'Alsace mariant l'an 1180. sa niece Isabelle de Hainaut, avec le Roy Philippe *Auguste* luy donna le païs d'Artois. Louis VIII. le donna à son troisiéme fils Robert de France dit *le Bon* & *le Vaillant* né en 1216. Depuis, en 1237. le Roy Saint Louis son frere érigea ce païs en Comté; & Robert luy en fit hommage, Robert I. de ce nom, Comte d'Artois, fut tué à la bataille de la Massoure, le 9. Fevrier 1249. comme je le dis ailleurs. Son fils Robert II. luy succeda; & mourut en 1302. Philippe fils aîné de Robert qu'il avoit eu d'Amicie de Courtenay étoit mort en 1298. des blessures reçûës à la bataille de Furnes. Il avoit eu divers enfans de Blanche de Bretagne & entre autres Robert Comte de Beaumont-le-Roger, &c. lequel prétendit succeder aux biens de son ayeul Robert II. Mahaud d'Artois fille du même Robert II. s'y opposa, parce qu'en la coûtume d'Artois la représentation n'a pas lieu même en ligne collaterale. Cette affaire fit grand bruit, mais cependant le Comté d'Artois fut adjugé à Mahaud par des Arrêts de 1302. 1309. 1318. 32. & 37. Elle avoit epousé en 1291. Otthon IV. Comte de Bourgogne; & elle en eut Robert mort sans posterité en 1315; Jeanne femme du Roy Philippe V. dit *le Long*; & Blanche mariée au Roy Charles IV. dit *le Bel.* La Reine Jeanne étoit Comtesse d'Artois & de Bourgogne. Sa fille nommée aussi Jeanne fut mariée l'an 1318. à Eudes IV. Duc de Bourgogne, & elle luy porta en dot ces Comtez. Leur fils Philippe mourut en 1346. laissant de Jeanne fille de Guillaume Comte de Bologne & d'Auvergne, Philippe dit *de Rouvre*, mort en 1361. Celuy-cy ne laissa point de posterité. Il avoit été fiancé à Marguerite de Flandres qui devint aussi Comtesse d'Artois & de Bourgogne par les droits de son ayeul. Car Marguerite de France, seconde fille de Philippe V. & de Jeanne de Bourgogne, épousa l'an 1320. Louïs II. du nom, dit *de Creci*, Comte de Flandres, & elle en eut Louïs III. dit *le Male* ou *le Malain*, pere de Marguerite de Flandres. Elle porta toutes ces terres à Philippe de France dit *le Hardi*, quatriéme fils du Roy Jean, & tige des derniers Ducs de Bourgogne. Leur mariage se fit en 1369. & elle mourut l'an 1404. Jean *Sans-peur* leur fils fut Comte d'Artois & pere de Philippe *le Bon*, qui laissa Charles *le Hardi* & *le Temeraire.* Après sa mort en 1477. le Roy Louïs XI. se saisit d'Arras & de quelques autres places de l'Artois. Cependant, Marie de Bourgogne fille de Charles épousa Maximilien d'Aûtriche pere de Philippe II. qui le fut des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Charles eut en partage les Païs-Bas, & par la paix de Madrid en 1525. il obligea le Roy François I. de renoncer aux droits qu'il avoit sur l'Artois, qui a été ensuite possedé par Philippe II. qui laissa Philippe III. pere de Philippe IV. Les François ont reconquis l'Artois sur ce dernier, qui le leur a enfin cedé par l'article 35. de la paix des Pyrenées de 1659. le Roy d'Espagne ne s'étant reservé que les villes d'Aire & de Saint Omer, qui depuis ont été prises par les François. * Cesar, *Comm. li.* 2. Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Meyer, *in Chron. Fland.* Du Puy, *Droits du Roy.* Froissart, Monstrelet, Jean Juvenal des Ursins, Sainte Marthe, du Chesne, Mezeray, Marchantius, Butkens, &c.

ARTORIUS, Medecin d'Auguste. On dit que la nuit avant la bataille qui se donna contre Brutus & Cassius l'an 712. de Rome, Minerve luy parla en songe, & luy commanda d'aller voir Cesar qui étoit malade, & de luy dire de sa part, que nonobstant son indisposition il ne laissât pas de se trouver à la bataille. Artorius perit depuis dans un naufrage, la même année, ou celle d'après la bataille Actiaque, en 723. * Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 9. Lactance Firmien, *li.* 2. *c.* 8. Eusebe, *Chron.* Neandre, *des Illustres Medecins, p.* 77. 78. Castellan, *in Vit illust. Medic. &c.*

☞ Vossius s'est trompé, en ce qu'il n'a point distingué cet Artorius d'un autre, Médecin du même Auguste. C'est Antonius Musa, frere d'Euphorbe, Médecin du jeune Juba Roy de Numidie; & le même qui guerit cet Empereur, lequel luy fit elever une statuë près de celle d'Esculape, comme je le dis ailleurs. * Vossius, *de la Philosophie, c.* 12. §. 1.

[ARTORIUS, Auteur qui avoit écrit des moyens de prolonger sa vie, cité par *Clement* Alexandrin, dans son *Pedagogue* Liv. II. c. 2. Il y a eu aussi un Artorius Grammairien, qui est cité plus d'une fois par *Sex. Pompeius Festus.*]

ARTOTYRITES, Hérétiques, sortis de la Secte de Montanus dans le II. Siecle. Ils faisoient l'Eucharistie avec du pain & du fromage, dépravoient les Ecritures, & communiquoient la Prêtrise aux femmes. * S. Epiphane, *her.* 49. S. Augustin, *her.* 27. Baronius, *A. C.* 373.

ARTUASDES, Roy d'Armenie. Cherchez Artavasdes. *SUP.*

ARTUS, ou ARTHUS, Roy fabuleux de la Grand'-Bretagne après son pere Uther, qu'on a surnommé *Pendragon.* On prétend qu'il vainquit les Saxons, & qu'il soûmit l'Ecosse, l'Hibernie, & toutes les isles voisines. Ces victoires peuvent avoir quelque fondement dans la verité; mais ce qu'on ajoûte est tout-à-fait fabuleux. C'est que ce Prince défit Lucius Capitaine Romain, qu'il ravagea la plus grande partie des Gaules, & qu'il institua à son retour l'Ordre des Chevaliers de la Table Ronde, qu'on montre encore aujourd'huy au château de Winchester, avec le nom de ces prétendus Chevaliers. On dit encore qu'étant attaqué par Mordedus & Calvinus, fils de Lothus Roy des Pictes, il fut blessé dans la bataille & disparut aux yeux de son armée, sans que l'on pût jamais avoir de ses nouvelles. * Polydore Virgile & du Chesne, *Hist. d'Anglet.*

ARTUS I. de ce nom, Comte de Bretagne, étoit fils de Geofroy surnommé *le Beau*, Comte d'Anjou troisiéme fils d'Henry III. Roy d'Angleterre, & de Constance fille unique de Conan III. dit *le Petit*, Comte de Bretagne. Artus posthume nâquit à Nantes la nuit de Pâques de l'an 1187. & il porta le titre de Comte d'Anjou. Richard I. dit *l'Orgueilleux*, fils & successeur d'Henri II. mourut en 1199. Artus luy devoit succeder, comme représentant Geofroy son pere; mais Jean son oncle cadet du même Geofroy luy enleva cette Couronne. Après plusieurs combats & prises de villes, Jean l'ayant surpris au siége de Mirebeau il le fit conduire à Roüen, où il disparut. On dit que son oncle le fit tuer, & jetter son corps dans la riviere, en 1202. Il avoit été accordé au mois d'Août de la même année, avec Marie fille de Philippe *Auguste* Roy de France. * Roger de Hoveden, Matthieu de Westmunster, Du Chesne, &c. *Hist. d'Angl.* Argentré, *Hist. de Bret.*

ARTUS II. Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort

fort, étoit fils de Jean II. & de Beatrix d'Angleterre. Il nâquit le 25. Juillet 1262. & en 1305. il succeda à son pere, dans ses Etats qu'il gouverna avec assez de bonheur jusqu'en 1312. qu'il mourut au château de l'Isle près de la Roche-Bernard le 27. Août de la même année. Argentré dit qu'il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Vannes; d'autres ajoûtent que ce fut dans celle des Carmes de Ploermel, avec son pere. Artus épousa Marie fille unique & héritiere de Guy IV. Vicomte de Limoges, morte en 1290. & il en eut Jean III. dit *le Bon*, Duc de Bretagne: Guy Comte de Ponthievre, Vicomte de Limoges, &c. mort en 1331: & Pierre mort sans alliance. Artus prit une seconde alliance en 1294. avec Yoland de Dreux, Comtesse de Montfort l'Amauri de par sa mere Beatrix femme de Robert IV. Comte de Dreux. Yoland étoit veuve d'Alexandre III. Roy d'Ecosse; & elle fut mere de Jean IV. Duc de Bretagne, de Jeanne femme de Robert de Flandres Sieur de Cassel, morte à Ipres le 24. Mars 1364; de Beatrix qui épousa Guy IX. ou X. Sire de Laval, & mourut âgée de 89. ans, le 9. Decembre 1384; d'Alix mariée avec Bouchard VI. Comte de Vendôme, morte à Montoire en Vendômois l'an 1377; & de Blanche & Marie; la premiere morte sans alliance, & l'autre Religieuse à Poissi. * Argentré, *Histoire de Bret.* Sainte Marthe, &c.

ARTUS III. Duc de Bretagne & de Touraine, Comte de Dreux, de Richemont, d'Etampes, & de Montfort, Pair & Connétable de France, étoit second fils de Jean V. & de Jeanne de Navarre; & il merita le surnom de *Justicier*. Il nâquit au château de Sussinio le 24. Août de l'an 1393. & il porta la qualité de Comte de Richemont. C'est sous ce nom qu'il prit le parti de la Maison d'Orleans, & qu'il donna souvent des marques de sa génerosité & de sa bravoure, & sur-tout à la bataille d'Azincourt donnée en 1415. Il fut fait prisonnier & retenu en Angleterre jusqu'en 1420. A son retour, il se joignit au Duc de Bourgogne: mais prenant garde que les desseins de ce parti étoient injustes, il s'attacha en 1424. au Roy Charles VII. qui le fit Connétable de France le 7. Mars de la même année; & luy confirma le Duché de Touraine que Charles VI. son pere luy avoit déja donné. Ce grand homme rendit des services très-considerables à la Couronne; il battit en Normandie & en Poitou les Anglois & leur gagna la bataille de Patai en Beausse en 1429. Ensuite, il s'employa pour la reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roy; & il moyenna adroitement la reduction de la ville de Paris, où il entra en 1437. Il enleva encore aux Anglois celles de Meaux en Brie, de Bayeux, de Caen, &c. en Normandie, & les défit à la bataille de Formigni, en 1450. L'an 1457. il succeda au Duché de Bretagne, par la mort de Jean VI. son frere, & de ses neveux François I. & Pierre II. Mais comme il étoit déja âgé, il mourut peu de tems après avoir fait hommage de ce Duché. Ce fut le 26. Decembre 1458. sans laisser des enfans de ses trois femmes, qui furent 1. Marguerite de Bourgogne fille aînée du Duc Jean, mariée le 10. Octobre 1423. & morte a Paris le 2. Fevrier 1441. 2. Jeanne d'Albret fille de Charles II. mariée à Nerac le 29. Août 1442. & morte à Partenai en 1444. 3. Catherine fille de Pierre I. de Luxembourg Comte de S. Paul. Artus l'épousa le 2. Juin 1445. & elle mourut en 1476. * Froissard, *Hist. T. III.* Les Auteurs de l'Histoire de Charles VI. & Charles VII. publiée par MM. Le Laboureur & Godefroy, Monstrelet, Argentré. &c.

ARTUS de Bretagne. Cherchez Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, Duc de Bretagne.

ARU ou TERRE d'ARU, *Arus*, ville & royaume d'Asie dans l'isle de Sumatra. La ville d'Aru est sur le detroit de Malaca, vis-à-vis de la ville de ce nom.

ARU, isle d'Asie, *Arva*, est entre les Molucques & la nouvelle Guinée, environ à vingt-cinq lieuës de la Terre des Papous.

ARVALES; c'étoit une societé de douze hommes d'une naissance illustre, chez les Romains, qui s'assembloient en certains jours pour faire des sacrifices pour les biens de la terre. L'origine de cette céremonie étoit venuë de la nourrice de Romulus, appellée Acca Laurentia, qui avoit coûtume de faire un sacrifice tous les ans, pour demander aux Dieux une recolte abondante, & y faisoit assister douze garçons, dont elle étoit mere. Un d'eux étant mort, Romulus, qui fut bien aise de seconder la dévotion de sa nourrice, prit la place du mort, afin de remplir le nombre de douze, & voulut qu'on appellât cette societé, *le College des Freres Arvales*, du mot Latin *arvum*, qui signifie *champ*. C'est pourquoy ceux qui entroient dans cette société, furent toûjours depuis au nombre de douze, & conserverent le nom de *Freres Arvales*. Ils s'assembloient ordinairement au Capitole dans le Temple de la Concorde, ou dans le Bois sacré de la Deesse *Dia*, qui étoit éloigné de Rome de cinq milles seulement, sur le chemin qu'on nomme à présent *Via Campana*. Ils avoient pour marque de leur dignité, lors qu'ils étoient dans la fonction de ces sacrifices, une couronne d'épics, liez & entortillez de rubans blancs. On croit que cette sorte de couronne a été la premiere en usage parmi les Romains. Voyez Ambarvales. * Varron, Pline, Fulgence. *SUP.*

ARUDEUS. Cherchez Arviceus.

ARVE, riviere de Savoye, *Arva*, a sa source dans une des plus hautes montagnes du Fossigni, toûjours couverte de neige. C'est pour cette raison que les habitans la nomment *la montagne maudite*. L'Arve passe à la Bonne-Ville, & accrûë par les neiges fonduës, & par les eaux de divers ruisseaux, elle se jette dans le Rhone, à un quart de lieuë de la ville de Geneve.

ARVE, riviere du Fossigny en Savoye, sort d'une haute montagne, que ceux du païs appellent *Maudite*, parce que depuis le milieu jusques en haut elle est inaccessible, & incessamment couverte de neige. On la découvre de plus de trente lieuës, & c'est où se forme le crystal de Roche. Cette riviere est extraordinairement rapide, & beaucoup plus que le Rhone, où elle se perd à la portée du mousquet au-dessus de Geneve, au lieu appellé *la Queuë d'Arve*; & lors que les neiges viennent à fondre, ou qu'il tombe de grosses pluyes, elle s'enfle si fort tout d'un coup, que souvent elle fait remonter le Rhone vers le lac: les moulins à bled des Genevois, qui sont entre le lac & l'embouchûre de l'Arve, tournant alors à rebours. J. A. de Thou, *li.* 47. & Casaubon, *sur le 4. Livre de la Geographie de Strabon*, remarquent qu'au tems du massacre de la S. Barthelemy, qui se fit en France l'an 1572. l'Arve se deborda d'une si étrange maniere, que jamais on ne l'avoit vûë si haute, & que le Rhone en remonta impetueusement vers le lac. On trouve de l'or, bien qu'en petite quantité, dans le sable de cette riviere; & un homme qui le sçait chercher, en peut tirer pour quarante ou cinquante sols par jour. *SUP.*

ARVICEUS, ou ARUCEUS, & ARUDEUS, fils de Chanaan. La ville d'Arce fut le partage du premier. Elle étoit sur le mont Liban. Arudeus eut l'isle dite Arade. * Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud. c.* 6. [Ce sont des noms de nations, & non pas d'hommes. Voyez *Gen.* x. 17. 18. & Bochart, dans *son Phaleg*, *liv.* IV. *c.* 36.]

ARVIRAGUS, Roy de la Grand-Bretagne, regnoit peu après la mort de JESUS-CHRIST. Quelques-uns disent que Joseph d'Arimathée, disciple secret du Sauveur, étant venu en France, ou de son propre mouvement, ou parce qu'il avoit été exposé avec Sainte Magdelaine, Sainte Marthe, & Saint Lazare, sur un vaisseau qui aborda en Provence; il passa en Angleterre pour y prêcher la Foy environ l'an 60. sous le regne de Neron, & que le Roy Arviragus luy donna quelques terres pour son habitation. Polydore Virgile dit que le lieu s'appelle aujourd'huy Glasco, & qu'il y a un Monastere de Benedictins. Ainsi le Christianisme fut introduit dans cette isle: & l'an 177. Lucius arriere-petit-fils d'Arviragus reçût le Baptême, & établit la Religion Chrêtienne dans son Royaume, au commencement du Pontificat du Pape Eleuthere. * Polydore Virgile, *Hist. liv.* 1. *&* 2. *SUP.*

ARUNCULEIUS Cotta. (Lucius) Cherchez Cotta.

ARUNDEL, (en Latin *Aruntina*) ville & Comté de la province de Sussex, en Angleterre. Elle n'est pas grande, ni fort peuplée; mais le nom des Comtes d'Arundel l'ont renduë celebre. Le plus illustre de cette maison, est Thomas Comte d'Arundel & de Surrey, Maréchal d'Angleterre, qui envoya en Levant Guillaume Petrée, pour y rechercher les plus curieux monumens de l'Antiquité, d'où il rapporta ce que nous appellons *les Marbres d'Arundel*, qu'il racheta, à ce que quelques-uns disent, des mains des Turcs, qui les avoient enlevez à un sçavant homme, que le fameux Peiresc avoit envoyé dans la Grece & dans l'Asie, pour le même dessein. Ces Marbres furent rangez dans les sales & les jardins du Comte d'Arundel, sur le bord de la Tamise: & Jean Seldenus composa un Livre en 1629. dont le titre est *Marmora Arundelliana*; où il explique toutes ces belles antiquitez. Lydiat & Palmerius y ont ajoûté de doctes remarques: & le P. Petau, Saumaise, Vossius, & plusieurs autres Sçavans en ont tiré de grands secours pour leurs Ouvrages. En 1677. Humfride Prideaux a donné au public un Recueuil de ces Marbres, & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnez à l'Université d'Oxford, sous le titre de *Marmora Oxoniensia*, &c. Ces anciens Marbres nous découvrent ce qu'il y a eu jusques à present de plus inconnu touchant l'Histoire & la Chronologie des Grecs. Parmi les soixante-dix-neuf Epoques qu'ils nous marquent, on en trouve trois assez particulieres, sçavoir la neuviéme, qu'ils comptoient de l'arrivée du premier navire qui étoit venu d'Egypte en Grece, quinze cens douze ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. La douziéme, qui se prenoit du tems que Cerés étoit arrivée à Athenes, sous le regne d'Erechthée. Et la quarantiéme, qui se marquoit du jour que la Comedie avoit commencé d'être jouée à Athenes sur une Scene reglée par l'invention du Poete Susarion. Un autre de ces Marbres nous représente ce qui a donné lieu à la fable des Centaures, qui est la chasse des taureaux que les Thessaliens inventerent & que Jule César introduisit dans le Cirque à Rome. Ces illustres monumens nous fournissent quantité d'autres belles Remarques, de toutes les manieres. On y apprend que du tems de Macrobe, on cessa de brûler les corps morts: qu'il n'étoit permis à Rome, qu'aux Empereurs, aux Vestales, & aux hommes illustres, d'avoir leurs tombeaux dans la ville; & plusieurs autres curiositez très-considerables. * Selden. Gassendi. Lydiat. Prideaux. *SUP.*

ARUNS. Cherchez Aronce.

ARUNTIUS, ou ARRUNTIUS NEPOS, (Lucius) Consul Romain, l'an 732. de Rome, avec M. Claudius Marcellus Æserninus. C'étoit un homme de merite, bon Orateur, sçavant dans la Jurisprudence, & curieux des Ouvrages Historiques. Il en composa luy-même un de la guerre Punique, & prit pour son modele Salluste. Seneque a eu soin de marquer dans *la* 114. *de ses Epitres*, en quoy il avoit manqué. Des Critiques ont douté si Aruntius le Consul est le même que l'Historien; mais toutes choses le persuadent si bien, qu'il n'y a pas lieu de le nier. Il y a même apparence que c'est le même, que Pline cite comme un des Auteurs qu'il suit dans *le* 3. *&* 5. *Livre*. Peut-être Aruntius avoit-il mis dans son Histoire quelque description particuliere de l'Afrique & de l'Espagne. Tacite cite Aruntius dans *le I. Livre des Annales*. Il peut être encore le même dont le nom se trouve dans *la Preface du Livre des Controverses de Seneque*. Mais il est different d'un autre de ce nom, dont cet Auteur parle dans *le* 6. *Livre des Bienfaits*. Et en effet, ce dernier ARUNTIUS receveur de testament est apparemment celuy dont Joseph a parlé au sujet de la mort de Caligula. Car il dit qu'Aruntius crieur public de ce que l'on exposoit en vente, publia la mort de ce même Empereur. Aruntius Nepos étoit luy-même mort sous l'Empire de Tibere. * Joseph, *li.* 19. *Ant. c.* 1. Tacite, *li.* 1. *&* 3. *Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 18.

ARUNTIUS Stella. Cherchez Stella.

ARUSPICES, nom que les Romains donnoient à ceux qui conside-

fideroient les victimes, pour y remarquer les bons ou les mauvais signes qu'ils en pouvoient tirer. Ils regardoient premierement la victime, lorsqu'on l'approchoit de l'autel: puis ils observoient l'état & la disposition des entrailles, comme du foye, du cœur, des poûmons, &c. Ensuite ils prenoient garde, de quelle maniere la flamme environnoit & brûloit la victime; quelle étoit l'odeur & la fumée de l'encens, & comment le sacrifice s'achevoit. Par tous ces differens moyens, ils tâchoient de connoître la volonté des Dieux, les heureux évenemens qu'ils devoient esperer, ou les malheurs qu'ils devoient craindre. Les peuples d'Hetrurie furent les inventeurs de cette superstitieuse divination, qui étoit souvent accompagnée d'art magique: & Romulus en choisit un nombre, dont il composa le College des Aruspices. * Denys d'Halic. *liv.* 2. Peucer, *de Divinat. SUP.*

ARZAEL, ARZCHAEL, ou ARZACHEL, Mathematicien Espagnol, a vêcu dans le X. Siecle, ou selon d'autres dans le XI. vers l'an 1080. Il composa un Ouvrage d'Astrologie *Observationes de obliquitate Zodiaci.* * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Henri Brucæus, Vossius, &c.

ARZE, (Diego d') Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint François, & puis Evêque de Cassano qui est une petite ville de la Calabre dans le Royaume de Naples, est mort l'an 1617. & a laissé divers Ouvrages, comme des Sermons & d'autres Livres de pieté. * Wadinge, *in Bibl. Min.* Ughel, *Ital. Sacra.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARZERUM. Cherchez Assyrie & Erzerum.

ARZILLE, ville maritime de la province de Hasbata, dans le Royaume de Fez en Afrique, sur l'Ocean Atlantique. Elle est petite, mais bien fortifiée, avec un bon havre: elle se nommoit anciennement *Zilia*, & les Afriquains l'appellent *Azella.* Alphonse V. Roy de Portugal, surnommé *l'Africain*, prit cette place d'assaut l'an 1471. Les Portugais y bâtirent un fort, & emmenerent tous les habitans en Portugal, & particulierement Mahomet, alors âgé de sept ans, & qui fut après Roy de Fez. Ce Prince assiegea Arzille l'an 1508. avec une armée de cent mille hommes, & prit la ville & le château, laissant seulement une tour aux Portugais, mais le secours de Dom Pierre de Navarre arrivant fort à propos, les Mahometans furent chassez. Depuis, les Portugais abandonnerent Arzille avec quelques autres lieux, pour épargner les frais de tant de garnisons. L'an 1578. Muley Mahomet la remit à Dom Sebastien Roy de Portugal: mais les Cherifs de Maroc l'ont depuis reprise, & la tiennent encore aujourd'huy. * Davity, *de l'Afrique. SUP.*

AS.

ASA, Roy de Juda, succeda à son pere Abia, l'an du monde 3079. Il fit d'abord abbatre tous les autels érigez aux Idoles, & obligea sa grand'-mere, qui s'étoit renduë Prêtresse d'une Divinité que la pudeur défend de nommer, de laisser ce culte abominable. Il mit dans le temple toutes les richesses que son pere avoit gagnées à Jeroboam; & rien ne manqua à ces actions de religion, que de n'avoir pas démoli les autels élevez sur les collines, & sur les montagnes. La quatorzieme année de son regne, il défit l'armée des Madianites, qui étoit d'un million d'hommes & de trois cens chariots de guerre; & la sienne de cinq cens quatre vingts mille Soldats, tant Juifs que Benjamites. Depuis, Baasa Roy d'Israël luy déclara la guerre, & luy prit la ville de Rama. Pour s'en venger, il obligea par de grands présens Benadab Roy de Syrie de rompre avec Baasa, qui quitta Rama, pour se venir opposer aux Syriens. Le Prophete Hanani luy fit des reproches de la part du Seigneur, de ce qu'il avoit cherché un secours étranger & non l'assistance de Dieu. Ce discours déplût à Asa, qui fit mettre le Prophete en prison, & commanda qu'on mit à mort plusieurs personnes du peuple. Sur la fin de son regne il fut attaqué des gouttes; ce qui fut une punition, comme disent quelques Interpretes, de ce qu'il avoit fait contre le Prophete. Il mit en cette extremité toute sa confiance dans l'art des Medecins, au lieu d'avoir recours à Dieu. Aussi il mourut l'an 3120. après avoir tenu le sceptre de Juda quarante-un an; & l'Ecriture luy rend cet honorable témoignage, qu'il fit ce qui étoit juste devant le Seigneur. * III. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 13. *& suiv.* Joseph, *li.* 8. *c.* 6. *des Ant.* Torniel, *depuis l'an* 3079. *jusques à* 3120. Salian, Cappel, &c.

ASAEL, frere de Joab, & un Roy de Syrie. Cherchez Azaël.

ASAFI, ville du Royaume de Maroc. Voyez Safi. *SUP.*

ASAN CALAFFAT, insigne Pirate d'Alger. C'étoit un Renegat Grec, qui couroit les mers de Grece & de Candie. Après avoir fait plusieurs prises sur les Chrêtiens, il conduisoit son butin à Alger en 1626. lors qu'il fut rencontré par les galeres des Chrêtiens qui défirent ce Pirate, reprirent les vaisseaux qui leur avoient été enlevez, & se rendirent maîtres de toute sa flotte. Quelques-uns ont crû qu'il étoit Magicien, & ont dit que chaque jour après le Soleil couché, il mettoit un livre de Necromancie sur une table, & que ce livre s'ouvrant de luy même, Asan trouvoit dans la premiere page qui se présentoit à luy, tout ce qu'il devoit faire le lendemain, ou ce qui luy devoit arriver. On ajoûte qu'en mettant deux fléches ou deux épées, sur ce livre, il connoissoit, par le mouvement de ces armes, s'il devoit combattre les vaisseaux qu'il rencontreroit. * Mercure François. *SUP.*

ASAN, Roy des Bulgares, vers l'an 1238. quitta l'Eglise Romaine, pour se joindre au Schisme des Grecs: ce qui obligea le Pape Gregoire IX. de porter Beta Roy de Hongrie à luy faire la guerre, & ordonna une Croisade pour ce sujet. * Sponde, *A. C.* 1238. *n.* 10. *&* 11.

ASAN, autre Roy des Bulgares dans l'onziéme Siecle. Avec le secours des Turcs il fit de grands progrès dans la Syrie & dans l'Asie, par la fainéantise de Michel Empereur. Ce fut environ l'an 1072. selon Zonare. Il y a eu trois Rois d'Alger & de Barbarie de ce nom, après la mort de Barberousse. Et Asan ou Assan Cigale, dont le nom est si fameux dans l'Histoire des Turcs, sous Mahomet III. & Achmet premier, sans oublier ce fameux Pirate, qui fut pris l'an 1626. par les galeres de l'Eglise, de Naples, & de Florence.

ASANDER, Gouverneur du Bosphore, pour Pharnace III. Roy de Pont, trahit ce Prince, qui s'étoit refugié auprès de luy, après avoir été défait par Jule Cesar, & ne le reçût dans cette province que pour l'assassiner. Ce perfide porta la tête de Pharnace à Cesar, lequel pour le recompenser luy donna en mariage la Princesse Dynamis, fille de ce malheureux Roy, avec le royaume du Pont & du Bosphore. Après la mort de Jule Cesar, Marc-Antoine donna la souveraineté du Bosphore à Darius, frere de Pharnace: mais Asander soûtint vaillamment ses droits & ceux de sa femme contre Darius. Neanmoins après avoir regné long-tems, il se vit enfin dépossedé à l'âge de quatre vingts ans, par Scribonius, & mourut de déplaisir. * Dion, *liv.* 54. *SUP.*

ASAPH, fils de Barachias, de la race de Levi, étoit Chantre de David, & très-habile Musicien, comme ses freres, 1. *Paral. c.* 6. Il fut Auteur de douze des Pseaumes qu'on appelle de David. * Kimchi, *en la Preface des Pseaumes. SUP.*

ASARHADON, ou Assarrachod, selon Joseph, le plus jeune des enfans de Sennacherib, fut Roy d'Assyrie, après que ses freres eurent fait mourir leur pere dans le temple de Nisroc, leur Dieu. Il regna dix ans, depuis l'an du monde 3325. jusques à 3335. Il envoya une nouvelle colonie en Samarie; & fut le dernier Roy des Assyriens, selon Genebrard, *li.* 1. *Chron.* Ce qui ne se doit pas entendre de toute la Monarchie, qui comprenoit les Assyriens, les Babyloniens, & les Medes; mais d'une partie, parce que Sardanapale fut le dernier Souverain. Torniel explique bien ces difficultez, *A. M.* 3335. *n.* 1. Berose, rapporté par Joseph, *liv.* 10. *chap.* 2. *des Ant.*

ASBAMÉE, fontaine de Cappadoce, de laquelle Philostrate parle ainsi dans la Vie d'Apollonius, *li.* 1. *c.* 4. *Il y a*, dit-il, *au voisinage de Tyane, une eau qu'on croit être consacrée à Jupiter, & qu'on appelle Asbamée. Elle est froide en sortant de sa source, & elle bout ensuite comme l'eau d'un chaudron qui est sur le feu. Elle se montre belle, tranquille, & agreable à boire aux gens de bien, & qui ne faussent point leur serment: mais c'est un poison pour les méchans, & pour les parjures.* Le nom d'Asbamée vient peut-être de l'Hebreu *Moseba*, ou *Mehasseba*; c'est-à-dire, *eau de serment*, comme *Beerseba* signifie *puits du serment.* Les Cappadociens, qui parloient Syriaque, ont pû aisément transposer les syllabes par corruption de langage. * Bochart, Ammien Marcellin, Suidas, Rhinuccius. *SUP.*

ASCADE, Roy des Assyriens, regna après Sperata quarante ans, selon Eusebe. Le Berose supposé par Annius de Viterbe, finissoit en luy le royaume des Assyriens; mais les personnes éclairées connoissent assez l'imposture de cet Auteur. On met la mort de ce Roy, en l'année du monde 2575.

ASCALAPHE, fils de la Nymphe Orphée & du fleuve Acheron, empêcha par ses rapports, que Proserpine ne fût délivrée. Ce qui la fâcha si fort, que luy ayant jetté dessus de l'eau du fleuve Phlegeton, elle le metamorphosa en hibou. * Ovide, *li.* 5. *Metam. fab.* 8.

ASCALON, ville de Judée dans la tribu de Dan, étoit bâtie sur les côtes de la mer, & une des plus fortes des Philistins. L'arche qui avoit été prise aux Israëlites, fut portée d'Azot en cette ville; & les habitans y furent frappez de tant de playes qu'ils la renvoyerent ailleurs. Depuis, cette ville fut sujette à divers maîtres. Les Sarrasins la surprirent souvent; Baudouin Roy de Jerusalem la prit, l'an 1153, ou 1154. selon Guillaume de Tyr, après un siége de cinq ou six mois. Elle fut le siege d'un Evêque. Ascalon fut ensuite perduë, & a été si fort détruite, que les Voyageurs modernes nous apprenent, qu'elle n'est habitée que par environ soixante familles de Mores, avec une compagnie de Turcs, pour s'opposer aux Arabes. & empêcher les vaisseaux Chrêtiens de faire eau au torrent de Sorec qui en est tout près. * I. des Rois, Joseph, *li.* 6. *Ant. c.* 1. Guillaume de Tyr, *li.* 18. Jacques de Vitri, *Hist. Or. li.* 1. *c.* 40. *&* 57. Le Mire, &c.

ASCANIA, petite ville d'Allemagne, dans la Saxe & la Principauté d'Anhalt, est très-ancienne, & a titre de Comté, entre Magdebourg & Northuhausen.

ASCANIUS, dit aussi *Ilus* & *Julus*, fils d'Enée & de Creüse, qui perit au siege de Troye, & non pas de Lavinie fille de Latinus, comme d'autres l'ont soûtenu. Il succeda à son pere au Royaume des Latins; & défit Mezence Roy des Toscans, qui lui avoit refusé la paix. Lausus fils de ce dernier y perdit la vie. Lavinie veuve d'Enée étant demeurée grosse après la mort de son mari, elle craignit qu'Ascanius ne la fit mourir. Dans cette pensée elle se retira à la campagne, où elle accoucha de Latinus Sylvius. Cependant, le Roy s'étant apperçû que la fuite de sa belle-mere obscurcissoit sa gloire, & laissoit des scrupules fâcheux dans les esprits, fit tout son possible pour la faire revenir. Ensuite il fit fonder Albe *la Longue*, qu'il fit la capitale de son petit Etat; & mourut après un regne de 38. ans, en 2915. du monde. Son frere Sylvius fils posthume d'Enée luy succeda. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. Eusebe, *Chron.* Virgile, *en l'Eneide, &c.*

[ASCANIUS d'Abdere Auteur Grec cité par *Diogene* Laërce, dans la vie de Pyrrhon.]

ASCARIC, Gaulois, vivoit au commencement du IV. Siecle. Il étoit hardi & entreprenant, & ne pouvoit souffrir que les Romains continuassent à gouverner dans son païs. Il résolut de secouër un joug qui luy paroissoit insupportable. Pour cela il crût que l'absence de Constantius *Chlorus* luy étoit une occasion très-favorable pour venir à bout de ses desseins. Il se joignit à Radegaise ou Ragaise, & ils entreprirent de se soustraire par les armes à l'obeïssance des Romains,

mains. Mais Constantin leur donna la bataille en 307. & signala le commencement de son gouvernement par la défaite de ces Princes. Eutrope dit que les ayant pris, il les fit dévorer par des dogues. * Nazare, *in* 3. *Paneg. Const.* Eutrope, *li.* 1. Eusebe, *in Vita Const.*

ASCENSION, fête instituée, pour solemniser le jour auquel Jesus-Christ monta au ciel, quarante jours après sa resurrection, en présence de ses Apôtres & de ses Disciples, au nombre d'environ six vingts. Nôtre Seigneur en montant au ciel, voulut laisser sur la terre une marque visible de cette grande action: car ses vestiges demeurerent, selon la tradition, imprimez sur une pierre de la montagne des oliviers, d'où il s'éleva dans les nuës, & ces marques de ses piez sacrez se voyoient encore du tems de S. Jerôme, qui nous assûre de la verité de ce miracle. Il ajoûte que l'Eglise, qui y fut bâtie, ne pût être couverte ni lambrissée à l'endroit, par où le Sauveur étoit monté au ciel, & que cette partie du dôme étoit à jour. S. Optat Evêque de Miléve en Afrique, S. Paulin Evêque de Nole, & Sulpice Severe rendent aussi le même témoignage. Ce qui est encore tres-remarquable, est que l'armée Romaine assiegeant Jerusalem, campa en ce lieu, comme l'Historien Joseph le rapporte dans *ses Livres de la guerre des Juifs*; & néanmoins toute cette armée n'altera en rien ces vestiges. Au tems du *Venerable* Bede, vers l'an 700. les choses étoient encore au même état, comme il l'écrit luy-même au *Livre des Saints Lieux*. Mais enfin les ennemis de nôtre Religion ont enlevé la pierre où ces marques étoient gravées, & l'ont employée à boucher la porte Orientale de ce temple, laquelle ils ont fait fermer. C'est ce qu'en rapportent les Auteurs des derniers siecles, qui ont fait la description des Saints Lieux. * Le Pere Giry, *Vie de N. S. Jesus-Christ. SUP.*

L'ASCENSION, que les Portugais nomment *Acemçaon*, isle de l'Amerique Meridionale sur la côte du Bresil, vers la Préfecture ou Gouvernement du S. Esprit, est environ à cent lieuës du Bresil, & les Portugais en sont les maîtres. Quelques Auteurs disent qu'ils luy donnerent ce nom, parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de l'Ascension de Nôtre Seigneur.

L'ASCENSION, sa longueur est d'environ quatre lieuës, & sa largeur d'une. Ce n'est proprement qu'un amas de rochers couverts d'un peu de terre rouge & sterile. On n'y voit ni arbres, ni herbages, ni eau douce; & même l'eau de pluye s'y corrompt, en vingt-quatre heures. Il y a quantité d'oiseaux, gros comme des oisons, qui volent sur la surface de l'eau, pour prendre le poisson dont ils se nourrissent. Ils sont si peu farouches, qu'on les prend à la main: mais ils ne sont pas bons à manger. Cette isle sert d'asyle aux vaisseaux qui ont manqué celle de Sainte Helene. On y trouve des tortuës d'une grosseur prodigieuse, & d'un goût admirable. Les Portugais la possedent, & luy ont donné ce nom, parce qu'ils la découvrirent le jour de l'Ascension. * Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

ASCETES, étoient ceux des anciens Chrêtiens qui se dévouoient à un genre de vie plus sainte & plus austere, que celle des autres hommes. Le nom est Grec Ἀσκηταί, & vient d'ἀσκεῖν, qui signifie *s'exercer* dans les actions de pieté & de vertu. Les Ascetes avoient un habit particulier, qui étoit une robe ou un manteau de couleur obscure, pour se distinguer d'avec le commun. Ce manteau étoit semblable à celuy des Philosophes Grecs, comme Eusebe le remarque du Prêtre Heraclas, *liv.* 6. *chap.* 19. Tertullien, qui étoit du nombre de ces Ascetes, fit une Apologie pour répondre à ceux qui n'approuvoient pas cette singularité: car les Evêques, les Prêtres, & les Clercs portoient cet habit. Depuis, le nom d'Ascetes a été donné aux Moines, & aux Religieux. * Tertullien, *de Præscript. Heret.* S. Basile, Socrate, Evagre le Scholast. *liv.* 7. *ch.* 37. *SUP.*

ASCHAFENBOURG, ou Ascheburg, *Aschaffenburgum* & *Ascburgium*, sur le Mein, ville d'Allemagne dans la Franconie, entre Wirtzburg & Francfort, appartient à l'Archevêque Electeur de Mayence, qui y demeure presque toûjours.

Concile d'Aschaffenbourg.

Gerard de Epestein Archevêque de Mayence assembla l'an 1292. les Evêques de sa province après la mort du Pape Nicolas IV. Et dans un Concile ils firent des Ordonnances salutaires pour le bien de l'Eglise. Ce fut dans le tems que le Siege Pontifical étoit vacquant.

ASCHAM, (Roger) Anglois, étoit de Kirckbywisk dans la province d'Yorc. Il avoit une grande connoissance des beautez de la Langue Latine. Il étoit particulier ami de Jerôme Osorio, de Jean Metel, & de Jean Sturme. La Reine Elizabeth le choisit, pour être son Secretaire dans la Langue Latine. Ascham s'acquitta très-bien de cet employ, durant huit ou neuf ans. Il mourut à Londres le 30. Decembre de l'an 1568. âgé de 53. Edouard Granta fit son Oraison funebre, & en fit depuis imprimer de fort belles Lettres. * De Thou. *Hist. li.* 43.

ASCHEN, château dans la Baviere. En 765. on y fit une assemblée des Ecclesiastiques & des Barons du païs, pour des affaires importantes. C'est pour cette raison, que quelques Auteurs la marquent parmi les Conciles. Ce fut sous le Pontificat du Pape Paul I. & du regne de Pepin *le Bref*.

ASCHERLEBEN sur le Wiper, petite ville d'Allemagne, dans la Principauté d'Anhalt, est entre Halberstad & Mansfeld, & a été presque ruinée durant les guerres d'Allemagne du XVII. Siecle.

ASCHERNE, ou Aschenten, *Askarna*, petite ville d'Irlande dans la province de Moun ou Mounster, & le Comté de Limerick, reçoit son nom de la riviere d'Ascherne, sur laquelle elle est située.

ASCIENS, c'est-à-dire, *sans ombre*, en Grec Ἄσκιοι; nom que l'on donne aux habitans de la Zone Torride, lors que le Soleil passe par leur Zenith, ce qui leur arrive successivement deux fois l'année. En tout autre tems, on les appelle *Amphisciens*, parce qu'ils ont à midi leurs ombres quelquefois vers le Septentrion, & quelquefois vers le Midi. Voyez Amphisciens. *SUP.*

ASCILES, Heretiques. Cherchez Ascodrogiles.

ASCITES, certains Arabes ainsi nommez, parce qu'ils se servoient d'outres liez deux à deux, pour passer les rivieres: ce qu'ils font encore, & même pour aller pirater le long des côtes. Ἀσκὸς en Grec signifie *un outre*, ou *une peau de bouc*. * Pline. *SUP.*

[ASCLATION, Grammairien Grec cité par *Erotien*, dans son Dictionaire des mots d'*Hippocrate*.]

ASCLEPAS, Evêque de Gaze en Palestine, a vécu dans le IV. Siecle. Il se trouva en 325. au Concile General de Nicée. Les Ariens, qui étoient puissans à la cour de Constantin, l'accuserent de divers crimes, & le firent déposer vers l'an 330. Quintien, qui étoit un tres-méchant homme, fut mis à sa place. Après la mort de Constantin, on le rétablit; mais les Ariens le firent encore chasser. Il se retira auprès du Pape Jule, qui reconnut l'innocence de sa vie & de sa doctrine, dans le Concile de Rome de 331. Il fut encore retabli & justifié, dans celuy de Sardique en 347. Après cela, il revint à Gaze, où il fit bâtir l'ancienne Eglise, qui étoit hors de la ville du côté d'Occident. C'est ce que nous apprenons de la Vie de Saint Porphyre un de ses successeurs, où il est qualifié *un très-saint & heureux Prelat, qui a souffert beaucoup d'afflictions pour la défense de la Foy orthodoxe*. Nous ne sçavons pas en quel tems il mourut. Il y a apparence que Saint Irenion, qui assista l'an 363. au Concile d'Antioche, étoit son successeur. * S. Athanase, *ad Solit. ad apol. de fuga.* S. Epiphane, *hær.* 69. Sozomene, *li.* 3. Theodoret, *li.* 1. Baronius, *A. C.* 342. 47. *&c.* Bollandus, *in S. Porph. ad* 26. *Febr.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.*

ASCLEPIADE, Patriarche d'Antioche dans le III. Siecle, succeda à Saint Serapion vers l'an 212. ou 214. L'Histoire remarque, qu'il avoit été un des Confesseurs de Jesus-Christ, durant la persecution de Severe. Alexandre, qui étoit alors en prison, & qui fut depuis mis sur le siege de l'Eglise de Jerusalem, écrivit aux Fideles d'Antioche sur le sujet de l'élection d'Asclepiade; & il leur avoüe que le Seigneur avoit rendu légeres ses chaines, depuis qu'il avoit appris qu'ils avoient pour Pasteur un homme que la grandeur de sa foy en rendoit si digne. Ce saint Prélat mourut vers l'an 219. ou 220. que Philetus luy succeda. * Eusebe, *in Chron. & li.* 6. *Hist.* [Il y a eu un autre Asclepiade Evêque de la Chersonese, sous Theodose *le Jeune*, en ccccxix. Voyez le Code Theodos. *L. ult. T. de pœnis.*]

ASCLEPIADE, Historien Grec, fils de Diotime, a vécu du tems de Ptolomée *Epiphane* ou *l'Illustre*, Roy d'Egypte, & sous Attalus & Eumene, Rois de Pergame, la CXLV. Olympiade, & vers l'an 557. de Rome. Il étoit originaire de Nicée, & nâquit à Myrlée ville de Bithynie, qu'on nomma depuis Apamée. Les anciens Auteurs luy attribuent divers Ouvrages Historiques, comme un d'Alexandre *le Grand* cité par Arrien, une Histoire de Bithynie, un Traité des illustres Grammairiens; &c. Strabon ajoûte qu'Asclepiade de Myrlée avoit enseigné la Grammaire, dans le païs des Turdetains, en Espagne, où est aujourd'huy l'Algarve; & qu'il avoit composé une Relation de ce païs. Mais peut-être cet Ouvrage étoit de quelque autre Asclepiade, car il y en a eu plusieurs de ce nom, comme je le dirai dans la suite. Celuy-cy avoit étudié sous Apollonius disciple de Callimachus. * Strabon, *li.* 3. Athenée, *li.* 3. & 11. Arrien, *li.* 7 Suidas, Meursius, Vossius, Gesner, &c.

ASCLEPIADE, Medecin, qu'on fait natif de Myrlée, étoit en estime à Rome du tems de Pompée *le Grand*. Pline dit qu'il étoit de Pruse ville de Bithynie. Il a fleuri vers la CLXXI. Olympiade, qui tombe en 658. de la fondation de Rome. Asclepiade enseigna la Médecine en cette ville. Il rejettoit la doctrine d'Hippocrate, qu'il appelloit *meditation de la mort*, & permettoit cent sortes de delicatesses aux malades. Les Anciens parlent souvent de luy, & citent divers Ouvrages de sa façon. Mithridate Roy de Pont, qui aimoit la Médecine, tâcha d'attirer dans sa cour Asclepiade; mais il se trouvoit trop bien à Rome, pour se donner à un Prince qui étoit en guerre avec les Romains. * Galien, *li.* 2. *de Antid. li.* 3. *de Crisib. &c.* Celsus, *li.* 2. *c.* 6. & *li.* 5. *c.* 1. Apulée, 4. *Florid.* Pline, *li.* 7. *c.* 137. *li.* 23. *c.* 1. *li.* 26. *c.* 3. & *li.* 29. *c.* 1. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 18. & *de Phil. c.* 11. §. 38. Castellan, *in Vit. Medic.* Meursius, Gesner, Simler, &c. [Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

☞ Suidas a confondu ces deux Asclepiades, & son autorité a trompé divers Auteurs modernes. Car il dit, que cet Ecrivain a vécu sous Ptolomée *Epiphane* Roy d'Egypte, & sous Attalus & Eumene Rois de Pergame; & qu'il étoit contemporain d'Eratosthene de Cyrene. Cela s'accorde bien; car Ptolomée commença de regner l'an 550. de Rome. Eumene succeda à Attalus l'an 557. & Eratosthene mourut l'année d'après 558. qui étoit la premiere de la CXLVI. Olympiade. Mais comment accorder cette Chronologie avec ce que Suidas ajoûte qu'Asclepiade enseigna la Medecine à Rome, du tems de Pompée. Pompée ne nâquit que le dernier jour de Septembre l'an 648. de Rome, la CLXVIII. Olympiade. Il y a quatre vingts onze ans de la mort d'Attalus à la naissance de Pompée. Ainsi, j'ai crû avec de doctes Critiques qu'il faut distinguer deux Asclepiades. L'autorité de Pline & celle des autres Auteurs que j'ai alleguez, ne donnent plus lieu d'en douter. Les offres de Mithridate à Asclepiade le persuadent; car ce Roy de Pont ne se tua que l'an 691. de Rome; & on en est même convaincu par ce que dit Pline que cet Auteur étoit de Pruse: *Summa fama*, dit-il, *Asclepiade Prusiensi, condita nova secta, spretis legatis & pollicitationibus Mithridatis regis*, &c. Quelqu'un des Ouvrages, qu'on attribuë à ces deux Auteurs, peut être de quelque autre de ce nom; car il y en a eu plusieurs, comme je l'ai deja dit. Les plus considerables sont Asclepiade, Poëte Tragique, disciple d'Isocrate, qui vivoit la CIV. Olympiade, & dont Plutarque parle dans le Traité qui comprend la Vie de dix Orateurs.

Asclepiade, fils d'Arius, qu'Athenée cite dans son XIII. Livre, & qui avoit laissé des Mémoires de la Vie de Demetrius Phalereus. On ne sçait pas bien en quel tems il a vêcu, & on ignore encore de quel païs il étoit. Peut-être est-ce celuy de Nicée, que Stephanus allegue en parlant de cette ville. Asclepiade de Cypre; un d'Egypte; un d'Anazarbe; un d'Alexandrie; & quelques autres, qui sont nommez par les anciens Auteurs. Les Curieux pourront consulter Gesner & Simler, *in Bibl.* Possevin, *in Appar.* Meursius, *in Not. ad Chalcid.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc. c.* 18. 21. & 22. & *li.* 4.

ASCLEPIODORE d'Alexandrie, Mathematicien, cité par Suidas. On ne sçait pas bien en quel tems il a vêcu. On dit seulement qu'ayant fait un voyage en Syrie, pour y avoir une connoissance particuliere des mœurs des habitans de ce païs, il n'y trouva que trois personnes, qui vecûssent avec quelque sorte de moderation. * Suidas, *in Ascl. li.* 14. *c.* 3. [*Suidas* ne parle que d'un *Asclepiodote*, qui étoit plûtôt Physicien que Mathematicien.]

ASCLEPIODORE, excellent Peintre, dont Apellés même estimoit beaucoup les Ouvrages, sçavoit parfaitement donner la belle proportion à ses figures: & ses tableaux étoient si recherchez, que Mnason, Roy d'Elate dans la Grece, acheta douze portraits des Dieux qu'il avoit faits, & donna trois cens mines d'argent pour chacun. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

ASCLEPIODOTE, Prefet du Pretoire, sous Constance *Chlore*, En 296. Il défit Allectus, lequel ayant tué Carausius s'étoit fait proclamer Empereur dans la Grand'-Bretagne, comme Eutrope & Eusebe l'ont remarqué. [Il y a eu encore un *Asclepiodote*, qui a été Prefet du Pretoire, sous Theodose *le Jeune*, en CCCCXXIII. & à qui plusieurs Loix du Code Theodosien sont adressées. Voyez *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

[ASCLEPIODOTE d'Alexandrie. Voyez *Asclepiodore. Vopiscus*, dans la vie d'Aurelien, cite une Histoire d'Asclepiodote, & Olympiodore, Interprete d'Aristote, en cite un Commentaire sur le Timée de *Platon.* Voyez *Joan. Meursii Biblioth. Græca.*]

ASCLEPIUS, Evêque Africain, sur la fin du V. Siecle, vers l'an 490. écrivit contre les Ariens. Gennade dit que de son tems il composoit un Ouvrage contre les Donatistes, & qu'il s'étoit acquis beaucoup de réputation en enseignant. *Asclepius Afer*, dit-il, *in Bajensi territorio vici non grandis Episcopus, scripsit adversum Arianos: & modo adversum Donatistas scribere dicitur. In docendo autem ex tempore, grandiopinione celebratur.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 73. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccles. l.* 2. *c.* 72.

ASCLEPIUS, Philosophe Trallien, disciple d'Ammonius. Quelques Auteurs le nomment parmi les Ecrivains du II. Siecle, & d'autres le mettent plus tard. Il composa un Commentaire sur l'Arithmetique de Nicomachus. * Vossius, *de Math. c.* 10. §. 1.

[ASCLEPIUS, Sophiste ou Rhéteur, cité par le Scholiaste de *Demosthene* sur la I. Philippique, & par d'autres. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

ASCLETARION, certain Astrologue, dont parle Suetone. Il fut accusé d'avoir publié des prédictions, touchant la destinée de Domitien. Ce Prince l'ayant fait appeller, & voyant qu'il ne nioit point ce dont il étoit accusé, luy demanda de quelle mort il devoit mourir luy-même. L'Astrologue répondit, qu'il seroit bien-tôt dechiré des chiens. Domitien, pour le convaincre de mensonge, le fit tuer au même instant, & commanda qu'on l'enterrât avec soin. Mais comme on executoit cet ordre, il s'éleva une si furieuse tempête, que tout le monde se retira, & le corps de ce malheureux Devin fut mis en pieces par des chiens. * Suetone, *in Domit. c.* 15.

ASCODROGILES, ou Ascites, Hérétiques, qui s'éleverent vers l'an 173. Ils se disoient remplis du Paraclet de Montanus, & introduisoient les Bacchanales dans les Eglises, où ils avoient une peau de bouc pleine de vin, & faisoient la procession à l'entour, en disant qu'ils étoient ces vaisseaux remplis de vin nouveau, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile. * S. Augustin, *her.* 62. Philastrius, *des her.* Baronius, *A. C.* 173. *n.* 40.

ASCOLI sur Tronto, *Asculum in Picenis*, ville d'Italie dans la Marche d'Ancone, avec Evêché suffragant de Rome. Cette ville est fort ancienne. Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. Les habitans furent les premiers des peuples liguez contre les Romains, durant la guerre Marsique. Ils avoient resolu de se défaire des deux Consuls, durant la fête des Feries Latines. Cette Ligue avoit été très-secrette. Le Proconsul Servilius surprit quelques jeunes hommes d'Ascoli, chargez des mémoires de cette négociation. Il en fit plainte aux habitans de cette ville. Ceux-cy croyant que toute l'entreprise étoit découverte, résolurent de mettre la main à l'œuvre. Ils tuerent le Proconsul, son Lieutenant nommé Fonteius, avec tous les Romains qui se trouverent dans leur ville; & ayant pris les armes ils avertirent les alliez d'en faire autant. Ce fut l'an 663. de Rome. Quelque-tems après, Ascoli fut presque ruinée. On la rétablit, & on remarque que c'est une des premieres, qui a été du domaine temporel des Papes. Depuis, un certain nommé Thomas Falzata s'en voulut rendre Souverain, mais on s'opposa à ses desseins & à ceux de son fils Stoltus, qui étoit un jeune homme furieusement emporté, Zotto de Miglianiti leur fit tête. En 1557. les François conduits par le Duc de Guise, & les Espagnols sous le Duc d'Albe, donnerent un rude combat prés d'Ascoli. Cette ville a produit de grands hommes, & entre autres Betutius Barrus, que Ciceron nomme entre les excellens Orateurs, Vintidius Bassus Consul Romain, le Pape Nicolas IV. &c. En 1596. on célebra à Ascoli un Synode, où l'on publia quelques Ordonnances. * Tite-Live, 71. 72. & *seq.* Appian, *li.* 1. *de bell. civil.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* De Thou, *Hist. li.* 18.

ASCOLI dite di Satriano, pour la distinguer de la premiere, *Asculum Satrianum* ou *Apulum*, ville d'Italie dans le royaume de Naples, avec titre de Principauté, & Evêché suffragant de Benevent. Cette ville est ancienne. Elle est de la province de la Capitanate dans la Pouille, au pié des montagnes, vers la frontiere de la Principauté ulterieure. C'est auprès d'Ascoli, que C. Fabricius Consul Romain donna la bataille à Pyrrhus Roy des Epirotes l'an 476. de Rome. Roger fils de Robert Guichard ruina dans le XII. Siecle Ascoli, qui s'étoit révoltée. On la répara bien-tôt. Elle est aujourd'huy peu considerable. * Tite-Live *li.* 13. Appian, *li.* 1. Blondus, *li.* 22. *Hist.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Ughel, *Ital. Sacr.*

ASCOLIES, fêtes que les païsans du païs Attique célebroient en l'honneur de Bacchus. Ils luy sacrifioient un bouc, parce que cet animal fait beaucoup de dommage aux vignes: & en ayant arraché la peau, ils en faisoient de gros balons, sur lesquels ils sautoient tenant un pié en l'air. Et comme ils prenoient plaisir à tomber en sautant de cette maniere, ils frotoient de graisse ou d'huile ces sortes de balons, pour les rendre plus glissans & faire couler le pié plus promptement. Ce nom vient du mot Grec ἀσκὸς, qui signifie *un outre*, ou *un balon de peau de bouc.* * Suidas. Pollux. Virgil. 2. *Georg.* J. Meursius *Græcia feriata. SUP.*

ASCONIUS Gabinius Modestus. Voyez Asconius Pedianus, Historien, & la remarque qui est après.

ASCONIUS PEDIANUS, excellent Grammairien de Padouë a vêcu sous l'Empire d'Auguste, & fut ami particulier de Virgile & de Tite-Live. C'est à luy à qui on attribuë de belles remarques sur diverses harangues de Ciceron, qui luy ont acquis beaucoup d'estime. Nous avons perdu une bonne partie de cet Ouvrage, qu'il avoit écrit pour ses enfans. Asconius Pedianus en avoit composé d'autres, qui ne sont pas venus jusques à nous.

ASCONIUS PEDIANUS, Historien de Padouë, a vêcu du tems de Neron & de Vespasien. Il avoit écrit divers Ouvrages Historiques, que nous n'avons plus. Pline le cite parmi les Auteurs dont il s'étoit servi pour composer le septiéme Livre de son Histoire Naturelle. Quelques Auteurs luy attribuent les remarques sur les Oraisons de Ciceron. On ajoûte qu'étant devenu aveugle à l'âge de soixante-douze ans, il en vécut encore douze, honoré de tout le monde. C'est ce que nous apprenons de la Chronique d'Eusebe, qui en fait mention sous l'an 2091. c'est-à-dire vers le septiéme ou huitiéme de l'Empire de Vespasien, 75. ou 76. de Salut.

☞ Tous les Critiques ne sont pas du même sentiment, au sujet d'Asconius Pedianus. Plusieurs estiment que ces deux Ecrivains de Padouë ne sont qu'un seul, qui a vêcu dans le I. Siecle. Car bien que dans un fragment que nous avons de ses Annotations sur la premiere Oraison de Ciceron contre Verrés il parle de Tite-Live comme vivant de son tems, & étant même son ami, en l'appellant *nôtre Tite-Live*, il semble qu'il ne le nomme ainsi, que parce qu'ils étoient tous deux de Padouë. Cependant, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait eu deux Auteurs de ce nom, peut-être le pere & le fils. Car outre l'autorité de Pline, d'Eusebe, & de Suidas, qui parlent du jeune, la Vie de Virgile fait mention de l'autre Asconius Pedianus, comme d'un ami de ce Poëte; & Servius expliquant dans la troisiéme Eclogue ce Vers qui commence, *Dic quibus in terris.* Asconius Pedianus, dit-il, assûre qu'il a oui dire à Virgile même, que ces paroles donneroient la gêne à tous les Grammairiens. Il y a encore d'autres raisons assez fortes, qui persuadent cette verité. La famille Asconia étoit illustre à Padouë; & elle avoit produit de grands hommes, comme Asconius Gabinius Modestus, qui fut Proconsul & Intendant des finances, comme les Auteurs de l'Histoire de Padouë le prouvent par une ancienne inscription en ces termes. *Coss. Q. Asconius Gabinius Modestus Prætor Proconf. Prætor Ærarii Saturno dedit.* Cette famille fut surnommée *Pediana*, & Silius Italicus parle de L. Pedianus Capitaine des Venitiens. * Eusebe, *in Chron.* Scaliger, *in Animad.* Silius Italicus, *li.* 12. Pline, *li.* 7. Suidas, *in* Ἀπίω, & Ἀσκών. Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 27. Pignorius, *in Orig. Patav.* Cavaccius, *in Elog. illust. Patav.* &c.

ASCRAZAPE, Roy d'Assyrie, (que Suidas & Strabon nomment *Anacyndaraxe*) succeda à Ophratane, l'an du monde 3050. ou selon d'autres 3088. & ayant regné 41. an, il mourut en 3091. ou 3129. Ce fut de son tems que Jonas prêcha la pénitence dans la ville de Ninive. Quelques-uns veulent que cette conversion des Ninivites soit arrivée, pendant le regne de Sardanapale, fils d'Ascrazape: mais ils ne donnent que sept années de regne à Ascrazape, qui selon les meilleurs Chronologues en a regné 41. ou 42. & les circonstances s'accordent mieux au tems d'Ascrazape, qu'à celuy de Sardanapale. * Eusebe. Reusn. *in Chron.* Calvisii *Chron. SUP.*

ASCULAN, (Jacques) Religieux de l'Ordre de Saint François dans le XI. Siecle, vers l'an 1476. étoit Italien, de la Marche d'Ancone & peut-être même d'Ascoli, d'où il avoit eu le nom d'*Asculan* de celuy d'*Asculum.* Il fut estimé parmi les Scholastiques de son temps, ayant mis la doctrine de Scot en Tables & laissé quelques autres Ouvrages. * Vadinge, *in Annal.* Wilot, *Ath. en. Franc.*

ASDRUBAL, Géneral des Carthaginois. Après la bataille navale gagnée par les Romains l'an 498. la CXXXI. Olympiade, M. Atilius Regulus un des Consuls passa en Afrique, avec 40. navires, quinze mille hommes de pied, & cinq cens cavaliers, & défit les troupes d'Amilcar & d'Asdrubal. Clupea prit d'autres places. Depuis, l'an 503. L. Cæcilius Metellus Consul donna encore la bataille à Asdrubal prés de Palerme en Sicile. Il le mit en déroute, luy tua vingt-six élephans & luy en prit cent quatre, qui furent conduits à Rome, & menez ensuite par toute l'Italie. Quelques Auteurs ont crû que cet Asdrubal est celuy, dont parle Justin au *livre* 19. où il dit qu'il étoit fils de Mago, & qu'il mourut d'une blessure reçûë en Sardagne, laissant un fils de même nom, qui fit la guerre aux Numides. Cet Asdrubal fut surnommé *le Chauve*, & les Carthaginois ont eu divers Géneraux de ce nom; mais celuy-cy est le gendre d'Amilcar & le beau-frere d'Annibal. Le même Amilcar mourut l'an

526.

526. de Rome, en Espagne, où il avoit la conduite de l'armée des Carthaginois, qu'il laissa à Asdrubal. Il y soûtint, par sa prudence & par son courage, la reputation des armes de la Republique, & fit bâtir une ville qu'il nomma *la nouvelle Carthage*. C'est Carthagene d'aujourd'huy. Asdrubal fut tué l'an 534. par un Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître. * Polybe, *li.* 1. *&* 2. Diodore de Sicile, *li.* 25. Tite-Live, *li.* 21. Plutarque, *in Annal.* Cornelius Nepos, *in Amilc.* Florus, Eutrope, Orose, &c.

ASDRUBAL, dit *Barcha*, étoit fils d'Amilcar & frere d'Annibal. Ils étoient tous également animez contre les Romains. Asdrubal commanda en Espagne, dans le tems que son frere Annibal étoit passé en Italie. Mais il ne fut pas si heureux, que son frere. Publius & Cornelius Scipion le défirent en diverses rencontres, en 539. & 540. gagnerent les celebres batailles de Munda, d'Iliturgis, d'Incibilis, & d'Amigis, & ensuite prirent Sagunte & quelques autres places. L'an 542. il se vengea de ses pertes, par la mort des deux Scipions, qui furent tuez en combattant. Le jeune Scipion vengea à son tour son pere & son oncle, comme je le dis ailleurs, prit Carthage la neuve, & soumit toute l'Espagne, en 544. 45. & les suivans. En 547. Asdrubal sortit d'Espagne, pour venir joindre son frere en Italie. Il amena une armée complette, accrûe d'un nombre considerable de Gaulois & d'autres peuples, qui s'étoient attachez à luy, par la haine du nom Romain. Annibal avoit en tête Claudius Neron Consul. Son Collegue M. Livius Salinator entreprit d'aller au devant d'Asdrubal. Celuy-cy assiegeoit Plaisance, mais apprenant les approches du Consul, il quitta ce dessein & fut se camper sur la riviere de Metaurus, aujourd'huy *Metro*, dans le Duché d'Urbin. Claudius Neron ayant avis de ce qui se passoit, laissa le gros de son armée à son Lieutenant Quintus, & se mettant à la tête de huit ou dix mille de ses meilleures troupes, il marcha avec un secret & une diligence incroyable, & fut joindre son Collegue. Il fut reçû avec une joye & une acclamation universelle. Pour ne rien découvrir, ils n'agrandirent point l'enceinte de leur camp, & s'étant un peu reposez ils donnerent la bataille. Asdrubal y fut tué avec cinquante-cinq mille des siens, & il laissa plus de cinq mille prisonniers. Après cela Neron reprit la route de son camp avec le même secret & la même diligence; & y étant arrivé il fit jetter dans le camp d'Annibal la tête du malheureux Asdrubal, comme je le dis ailleurs. * Plutarque, *in Annib.* Tite-Live, Polybe, Florus, Eutrope, Orose, &c. Cherchez Annibal.

ASDRUBAL, General des Carthaginois, étoit fils de Giscon, & un des plus habiles Capitaines de son tems; mais il ne fut pas heureux. Il commanda en Espagne, avec l'autre Asdrubal frere d'Annibal, & ayant perdu une bataille, l'an 546. de Rome, il se vit contraint de se retirer à Gades & de chercher du secours en Afrique. Sophonisbe fille de ce General étoit une très-belle personne. Syphax Roy de Numidie l'aima avec une passion extrême. Elle se servit de cet amour, pour le mettre dans le parti de Carthage, au depens de l'engagement qu'il avoit avec Scipion. Ce dernier entra l'an 550. en Afrique & assiegea Utique; mais il fut obligé de prendre d'autres mesures, à l'approche d'une armée de cent mille hommes, conduite par Asdrubal & par le Roy Syphax. L'année d'après 551. Scipion defit ces deux Generaux, en un même jour, & quelque tems après il les defit une seconde fois. Syphax fut pris dans Cirtha avec Sophonisbe, que Masinissa épousa; mais Scipion, à qui l'esprit de cette habile femme étoit suspect, & qui sçavoit la haine implacable, qu'Asdrubal & elle avoient pour le nom Romain, desapprouva ce mariage, & Masinissa, comme je le dis ailleurs, fut obligé de rompre ce nœud si cher. Asdrubal mourut peu de tems après. * Tite-Live, *li.* 27. *&* 28. Polybe, Eutrope, Florus, Orose, &c.

ASDRUBAL, autre General des Carthaginois, fit tout ce qu'il pût pour defendre sa patrie contre les desseins des Romains; mais ses soins furent inutiles & il eut le chagrin de la voir perir & d'y perdre sa famille. L'an 605. de Rome la guerre ayant été concluë contre Carthage, les Romains eurent le moyen d'y desarmer les habitans, qui ne laisserent pourtant pas de se defendre. Asdrubal se mit en campagne, avec vingt mille hommes, & harceloit furieusement les Romains, ne donnant point de quartier à ceux qu'il pouvoit surprendre. Ce fut en 606. L'année d'après le jeune Scipion vint commander en Afrique. Au commencement de l'hyver, il tira ce qu'il avoit de troupes superfluës au siege de Carthage, qu'on avoit déja commencé, afin de faire quitter la campagne à Asdrubal qui l'incommodoit beaucoup dans son camp. Asdrubal se sentant foible, se jetta dans Nephere, où Scipion l'assiegea: & il prit cette place, dans laquelle il y eut soixante mille hommes de tuez. Après cette perte, Asdrubal se retira dans Carthage, que Scipion emporta l'an 608. Alors ce malheureux General se jetta dans le temple d'Esculape, lieu imprenable d'assiette, où il se défendit durant quelque tems; mais enfin voyant que sa perte ne se pouvoit retarder que de quelques jours, dans un lieu où toutes choses luy manquoient, il se rendit à Scipion. La femme d'Asdrubal ayant égorgé elle-même ses enfans, en présence de son mari, aima mieux se brûler dans ce temple, que de se rendre à ses ennemis. * Tite-Live, *li.* 49. 50. *& seq.* Eutrope, Florus, &c.

ASELLE, Dame Romaine, illustre par sa naissance & par sa pieté. Ce fut vers l'an 380. une des illustres écolieres de S. Jerôme, dans les Lettres saintes, qu'elle étudia toûjours avec un grand zele, & elle devint un exemple admirable de sagesse & de vertu. * S. Jerôme, *ep. ad Marcel. &c.*

ASELLIO, (Sempronius) Tribun militaire, vivoit la CLXII. Olympiade, l'an 621. de Rome. Il se trouva, en cette année, à la prise de Numance en Espagne, depuis il eut soin de laisser, dans un Ouvrage particulier, une Relation de ce qui s'étoit passé en cette expedition. Cet Ouvrage devoit être considerable, puisque Aule-Gelle en cite le 14. livre, & d'autres le 40. Il avoit fait d'autres pieces que nous avons perduës. Car pour celles qui paroit sous son nom, de la division de l'Italie & de l'origine de la ville de Rome, c'est une imposture d'Annius de Viterbe, comme tout le monde en est persuadé. Denys d'Halicarnasse parle tres-avantageusement de Sempronius Asellio. * *li.* 1. *Ant. Rom.* Aule-Gelle, *li.* 2. *c.* 13. *& li.* 13. *c.* 20. Charisius, *li.* 2. Barthius, *Adv. li.* 32. *c.* 2. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 8. *&c.*

ASELLIUS, (Gaspard) de Cremone, sçavant Medecin, a vécu vers l'an 1630. C'est luy qui a decouvert les veines lactées. En 1627. il donna au public une Dissertation sous ce titre: *De Lactibus, sive lacteis venis, quarto vasorum Mesaraicorum genere.* Il a encore composé d'autres Ouvrages. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

ASENETH, fille d'un Prêtre d'Egypte nommé Putifar, fut mariée à Joseph, qui eut d'elle Manassé & Ephraïm. * Genese, 41. & 46.

ASER, fils de Jacob, qu'il eut de Zilpa, servante de Lea. Il vécût cent vingt-six ans, & mourut en 2413. du monde. Son pere, par sa benediction, luy promit qu'il feroit les delices des Rois. * Genese, 30. 46. &c.

ASGAR, province du royaume de Fez en Afrique, vers la côte Occidentale, entre les provinces de Fez & de Habat. C'est le plus riche païs d'Afrique, en blé, en troupeaux, en laine, en cuir & en beurre. Les principales villes sont l'Arasch, & Alcaçar-quivir. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. SUP.

ASHENTON. Cherchez Estuvode.

ASIE, une des plus grandes parties du monde, à l'Orient de nôtre continent, a été ainsi appellée, comme les Grecs l'ont crû, de la Nymphe Asia, fille de l'Ocean & de Thetis, & femme de Japhet. Les autres disent que ce nom luy vint d'un certain Asius fils de Maneüs Lydien, ou, comme dit Herodote, fils de Cotys & petit-fils de ce Maneüs. Samuel Bochart le derive du mot Hebreu חצי *hhatsi*, qui signifie *le milieu*, parce que l'Asie Mineure est à quelque egard entre l'Europe & l'Afrique, *Phaleg, Lib.* IV. *c.* 33.

Les avantages de l'Asie.

On tire ces avantages de ce que l'homme fut formé dans son sein; & de ce que d'elle on a envoyé des colonies dans tout le reste de l'Univers. Elle a enseigné aux autres les loix de Dieu, & a vû JESUS-CHRIST, durant tout le tems de sa vie mortelle. Plusieurs grandes Monarchies ont été établies dans cette partie du monde. Car après le deluge, l'Empire des Assyriens y commença par Belus ou Ninus, jusques à Sardanapale. Il passa depuis aux Medes, par Arbaces jusqu'à Astyages: aux Perses, par Cyrus jusques à Darius: & aux Grecs ou Macedoniens, par Alexandre *le Grand*. Les Parthes y établirent aussi un très-puissant Empire, qui finit sous Alexandre Severe, & repassa aux Perses; jusques à ce qu'il fut comme enseveli par les Turcs & les Sarrazins; mais il s'est relevé depuis le commencement du XVI. Siecle, environ l'an 1515. sous Ismael Sophi. L'Asie a vû encore l'Empire des Sarrazins, qui s'étendoit en Asie & en divers autres Etats. L'air y est presque temperé par tout, & si on considere son or, son argent, ses raretez, son abondance en grains, fruits, simples, drogues, aromates, & ses mines, pierreries, &c. on avouëra que c'est la plus riche partie du monde. C'est encore en Asie, qu'on a vû commencer les loix, les arts, & les sciences; & que les Religions, qui ont depuis paru dans le reste du monde, ont aussi été établies. Le Paganisme parmi les Assyriens: le Judaïsme parmi les Hebreux: le Christianisme dans la Terre-Sainte: & le Mahometisme en Arabie. J'explique ailleurs toutes ces choses plus au long, en parlant des Peuples, des Etats & des Provinces de l'Asie en particulier.

Bornes & étenduë de l'Asie.

L'Asie est bornée par l'Ocean au Septentrion, à l'Orient, & au Midi; mais principalement au Septentrion. C'est cet Ocean, que nous appellons Septentrional, Glacial, Scythique, ou mer de Tartarie. Celuy du Levant est la mer de la Chine, & au Midi il y a l'Ocean ou mer des Indes & de l'Arabie. Vers l'Occident l'Asie est separée de l'Afrique par la mer Rouge, depuis le detroit de Babel-Mandeb, jusques à l'isthme de Suez. Elle est separée de l'Europe par l'Archipel, le detroit de Gallipoli, la mer Noire, la mer de Marmora, le detroit de Caffa, les marais Meotides, la riviere de Don; & par une ligne depuis cette riviere jusques à celle d'Oby. Les autres prenent diversement cette ligne depuis la mer Noire; mais dans le fonds c'est la même chose. Quoy qu'il en soit, sa plus grande longueur depuis l'Hellespont jusques à la ville de Malaca, sur la pointe la plus avancée de l'Inde dans la mer du Levant, contient treize cens lieuës Germaniques, & sa largeur est de douze cens: c'est-à-dire, comme les autres comptent, qu'elle a, d'Occident en Orient, mille sept cens cinquante lieuës, depuis l'Archipel jusques à l'Ocean de la Chine: & du Midi au Septentrion, mille cinq cens cinquante, depuis Malaca jusqu'à la mer de Tartarie.

Sa division ancienne & moderne.

Strabon divisoit l'Asie en cinq parties & Ptolomée en quarante-sept provinces. Mais la division la plus ordinaire des Anciens est celle qu'ils faisoient de la grande & petite Asie, qu'ils appelloient *Mineure*, sans parler de ce partage, qui se faisoit par le mont Taurus. L'Asie Majeure comprenoit la Sarmatie & Scythie Asiatique, la Gedrosie, la Caramanie, la Drongiane, Arachosie, la Sogdiane, la Bactriane, l'Hircanie, la Margiane, le païs des Parthes, la Perse, la Susiane, la Medie, l'Albanie, l'Iberie, la Colchide, l'Armenie, la Mesopotamie, l'Assyrie, l'Arabie, la Syrie, la Palestine, la Phenicie, la Cappadoce, la Cilice, la Galatie, le Pont, la Bithynie, la Lycie, la Pamphylie, &c. L'Asie Mineure contenoit la Phrygie, la Mysie, la Lydie, la Carie avec l'Eolide, l'Ionie, & la Doride. Les

Anciens avoient encore d'autres divisions; mais celle des Modernes semble être plus naturelle, divisant l'Asie par les principaux Empires qui la partagent & qui obeïssent à cinq grands Monarques: sçavoir le Grand-Seigneur, le Roy de Perse, le Grand-Mogol, le Roy de la Chine, & le Grand-Cham de Tartarie. D'autres divisent encore l'Asie en terre-ferme & en isles. Cette terre-ferme fait deux parties par une ligne tirée à travers la mer Noire, par les monts du Caucase, par la mer Caspienne, par la riviere de Gehun, les monts de Naugracut & d'Ussonte, & enfin par les montagnes & les murs qui ont separé la Chine de la Tartarie. La partie qui est au Septentrion se peut diviser en cinq parties, qui sont, l'Usbec ou Zacathay, le Cathay, le Turquestan, la Tartarie, & la Tartarie deserte. L'autre qui est vers le Midi a l'Asie, l'Arabie, la Perse, l'Inde, & la Chine. Il y a encore les isles de l'Asie, qui sont les Moluques, les Philippines, les Maldives, celles du Japon, de la Sonde, de Ceylan, &c. Pour les qualitez & le gouvernement de cette partie du monde, & pour les mœurs & la religion des peuples qui l'habitent, il faut chercher le nom des Etats & des Royaumes en particulier. * Strabon, *li.* 1. & 2. Pline, *li.* 5. & 6. Herodote, *li.* 4. ou *Melpom.* Pomponius Mela, *li.* 1. Stephanus, Ptolomée, Ortelius, Cluvier, Sanson, Du Val, Briet, Baudrand, Merula, &c.

ASIE MINEURE, est une partie de la grande Asie, qui est aujourd'huy connuë sous le nom de *Natolie*. Elle est entre la mer Mediterranée, où sont les isles de Cypre & de Rhodes: le Pont Euxin ou la mer Noire: l'Archipel & la mer de Marmora: & l'Euphrate. Les Modernes la divisent en quatre parties, conformément aux quatre Gouvernemens ou Beglerbegliacs que les Turcs y ont; sçavoir 1. en Anatolie, qui comprend la Bithynie, la Lydie, la Phrygie, la Paphlagonie, la Mysie, la Carie, l'Ionie, l'Eolide, & une partie de la Galatie. Cette partie est la plus Occidentale du côté de l'Archipel ou mer Egée. La 2. dite Amasie ou Run, vers le Pont-Euxin au Septentrion, comprend l'autre partie de la Galatie, le Pont, & la Cappadoce. La 3. au Midi, vers la mer Mediterranée & la Caramanie, où étoient autrefois la Cilicie, la Pamphylie, & la Lycaonie. La 4. qui est au Levant vers l'Euphrate, est connuë sous le nom d'Aladuli, & comprend l'Armenie Mineure des Anciens. D'autres divisent autrement l'Asie Mineure, mais cette division me paroit plus naturelle & moins embarrassante.

[ASINÆUS, Philosophe cité par *Proclus* sur le II. Livre d'*Euclide*.]

ASINAIRES, *Asinaria*: fête que les Syracusains célébroient en memoire de l'avantage qu'ils remporterent sur Nicias & Démosthene Generaux des Atheniens, qui furent pris près du fleuve *Asinarius*, aujourd'huy *la Falconara*, riviere de Sicile. * Plutarque, *Vie de Nicias*. *SUP.*

ASINE. Cherchez Anchora.

ASINEUS. Voyez Anileus.

ASINIO, (Jean-Baptiste) Jurisconsulte de Florence dans le XV. Siecle. Il a écrit divers Ouvrages, comme *Practica Civilis*, &c.

ASINIUS POLLIO, Consul & Orateur Romain, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il fut Consul avec Cn. Domitius Calvinus l'an 714. de Rome, & Velleius Paterculus assûre, que bien que Pollion ne fut pas de qualité, on ne luy refusa aucune des choses, que les Nobles n'acqueroient qu'avec bien de la peine. C'est-à-dire, que son mérite l'éleva aux premieres charges de la République. Il se trouva à la guerre, dans diverses occasions, qui luy furent glorieuses, & il triompha même des peuples de la Dalmatie; & durant les guerres civiles il rendit de bons services à Marc-Antoine. Mais quelque gloire que Pollion ait acquise par les armes, les Lettres luy en avoient acquis davantage. Il écrivit une Histoire en XVII. livres, comme Suidas l'a remarqué. Il laissa encore des Oraisons & des Tragedies, comme Horace l'assûre. Pollion est souvent nommé avec éloge dans ses Poësies, & dans celles de Virgile, & particulierement dans la troisiéme de ses Eglogues. Suetone, Tacite, Seneque, &c. parlent aussi de luy. Il avoit même beaucoup de part dans la familiarité d'Auguste. Cet Empereur fit un jour des vers contre Asinius Pollio. On le pressoit d'y répondre; mais Pollion leur répondit de bonne grace, *Qu'il n'avoit pas resolu d'écrire contre un homme, qui étoit en droit de le proscrire.* Il mourut à Frascati, âgé de quatre vingts ans, la CXV. Olympiade, la 47. année du regne d'Auguste, qui est la 4. de la naissance du Fils de Dieu. Les autres ne marquent sa mort que l'an 13. de Salut. * Horace, *li.* 2. *Od.* 1. *li.* 2. *Sat.* 10. Dion, *li.* 58. Velleius Paterculus, *li.* 2. Pline, *li.* 7. *c.* 30. *li.* 35. *c.* 4. Tacite, *li.* 1. *Annal.* Valere Maxime, Seneque, Fabius, Macrobe, Suetone, Eusebe, Vossius, Gesner, &c.

ASINIUS GALLUS, Consul Romain, étoit fils d'Asinius Pollio, & ne manquoit pas de merite: mais il étoit un peu trop libre à dire ses sentimens. Il fut Consul avec Marcius Censorinus l'an 746. de Rome, huit ans avant la naissance du Fils de Dieu. On luy attribue quelques Ouvrages, & entre autres un dans lequel il comparoit Pollion son pere à Ciceron, donnant l'avantage au premier, selon Pline. Suetone dit que l'Empereur Claude fit une réponse à cet Ouvrage. Asinius Gallus étoit aussi Poëte. Il épousa Agrippine que Tacite nomme Vipsanie, fille d'Agrippa. Tibere l'avoit répudiée, par ordre d'Auguste, qui luy fit prendre Julie. Il ne pût souffrir qu'Asinius possedât une personne qu'il avoit aimée, de sorte qu'il en conserva toûjours une secrette aversion contre luy. Cette haine s'augmenta, par une réponse qu'Asinius fit à cet Empereur. Il proposoit au Senat de luy ordonner de quelle partie de l'Etat il vouloit qu'il se chargeât. Le Senat s'en excusa, & comme Tibere le pressoit toûjours sur ce choix: *Choisissez vous-même*, dit Asinius à l'Empereur, *quelle part vous voulez*. A quoy Tibere répondit avec un regard farouche; *Il ne faut pas que celuy, qui s'ou aite d'être excusé du tout, choisisse.* Alors Gallus fit tout son possible pour le radoucir; & luy dit entre autres choses, qu'il n'avoit parlé ainsi, que pour luy faire connoître que l'Empire ne se pouvoit diviser. Mais Tibere se défit d'Asinius. D'autres disent qu'il se laissa luy-même mourir de faim, volontairement, ou par contrainte. Quelques-uns mettent sa mort l'an 19. de l'Empire de Tibere, qui étoit le 32. de Salut. * Tacite, *Ann. li.* 1. & 5. Pline, *li.* 7. *ep. ad Pont.* Dion, *Hist. Rom. li.* 57. & 58. Crinitus, *l.* 3. *de Poet. c.* 55. Lilio Giraldi, *de Poet. atal.* 8. &c.

ASINIUS POLLIO Trallien, qui enseignoit à Rome du tems de Pompée, & qui a écrit quelques Ouvrages Historiques. Plusieurs Auteurs le confondent avec l'autre de ce nom, dont nous venons de parler; mais ils sont bien differens, car le premier a écrit en Latin, & celuy-cy en Grec. * Suidas, Vossius, &c.

ASINIUS QUADRATUS, Historien, vivoit dans le III. Siecle, du temps des Philippes. Il écrivit en Grec une Histoire Romaine, qu'il appelle *Millenaire*, parce qu'il y avoit mille ans que Rome étoit bâtie, & on célebra de son tems cette année millenaire avec grande pompe. * Suidas, Vossius, &c. [Voyez encore *Joannis Meursii* Biblioth. Græca.]

ASIUS, Poëte de Samos, fils d'Amphiptoleme, avoit écrit un Ouvrage de Genealogie. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Pausanias en parle souvent, *li.* 4. 7. 8. & 9. & Athenée, *au li.* 3. & 12.

ASKETLE, ou ASKETEL, (Guillaume) Ecclesiastique Anglois, vivoit dans le XIV. Siecle, vers l'an 1320. Il laissa divers Ouvrages Historiques, qui ont conservé son nom à la posterité, & luy ont acquis beaucoup de réputation. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, Gesner, Simler, &c.

ASLAN, General des armées de Sat Souverain des Tartares, fit souvent des ravages au commencement du XVI. Siecle, dans la Russie & la Pologne. L'an 1525. il fut élû Kam par les Tartares qui chasserent Sat. Ce dernier se refugia à Constantinople, pour chercher la protection du Grand-Seigneur, qui approuva pourtant l'élection de l'autre, dont il apprehendoit le courage. Nonobstant cela, Aslan à la tête de soixante-dix mille chevaux se campa, avec permission du Roy de Pologne, sur les bords du Borysthene, pour voir la contenance des Turcs. Il ceda depuis une partie de ses Etats à Sat, qui en fut encore chassé, & il fit la guerre aux Moscovites, l'an 1533. Il mourut peu de tems aprés. * Neugebeau, *Hist. de Pologne*, *li.* 7.

ASMODAI, est le nom que les Juifs donnent au Prince des Démons, comme on peut voir dans la Paraphrase Chaldaïque sur l'Ecclesiastique *chap.* 1. Rabbi Elias, dans son Dictionaire intitulé *Thisbi*, dit qu'Asmodai est le même que Sammaël, & tire son nom du verbe Hebreu, *samad*, c'est-à-dire, *détruire*; & ainsi Asmodai signifie *un démon destructeur*. Voyez Sammaël. *SUP.*

ASMOND, ou AMOND. Cherchez Amund.

ASMUND, Roy de Suede, que les Annales de ce païs font fils d'un nommé Sibdager vers 220. Il fut tué en combattant contre un certain Hading, fils d'un homme qui vouloit usurper la couronne. On dit que sa femme Gumilde se tua elle-même, apprenant la mort de son mari. * Erric de Pomeranie, *Chr. de Suede*.

ASNA, ville d'Egypte. Cherchez Syene. *SUP.*

ASOPE, riviere de l'Achaïe, dite *Arbon*. C'est une des branches du fleuve Cephise. Les Poëtes font Asope fils de l'Ocean, parce que toutes les rivieres qui y coulent, en sortent aussi; & ils disent que Jupiter qui est pris pour l'air le brûla, pour nous exprimer sans doute, que les grandes chaleurs ont desseché quelquefois cette riviere. * Strabon, *li.* 8. Pausanias parle plusieurs fois de ce fleuve, *au li.* 2. [Il y avoit une riviére du même nom, dans le Peloponnese, prés du promontoire de Malée, & un autre en Asie prés de Laodicée.]

ASOPH, ville de la petite Tartarie, à l'embouchure du Don, appellé autrefois *Tanais*, qui passe au milieu de la ville avant que de se décharger dans la mer de Tana, qu'on appelloit anciennement *le Palus Meotide*. Il y a un beau port avec un château bien fortifié sur le bord de la riviere. Cette ville avoit été prise par les Moscovites sur les Turcs, qui l'ayant reprise, l'ont perduë ensuite; en sorte qu'elle est demeurée entre les mains des Moscovites, par la paix de 1700. Les Anciens l'appelloient *Tanais* de l'ancien nom de la riviere où elle est située, & la mettoient dans la Sarmatie Européenne. Les Italiens la nomment encore *la Tana*, de même que la riviere. * Ptolom. Etienne. Baudrand. *SUP.*

[ASOPODORUS Phliasien, qui avoit fait quelques vers Iambiques, citez par *Athenée* Liv. x.]

ASPAR, Patrice, General des armées de l'Empereur Theodose *le Jeune*. L'an 425. il délivra son pere Ardabure des mains de Jean Tyran de Ravenne qu'il fit prisonnier. Depuis, il fut envoyé en Afrique contre les Vandales, & son armée fut défaite. A son retour, il se rendit si puissant, que les Empereurs l'apprehendoient; & même Leon *l'Isaurien*, pour se l'acquerir, donna Ariadne sa fille à un fils d'Aspar. Mais comme son insolence augmentoit toûjours, & qu'il ne cessoit jamais de favoriser l'Arianisme, dont il faisoit profession, l'Empereur le fit tuer avec son pere, l'an 471. * Nicephore, *li.* 15. Evagre, *li.* 2. Marcellin, *en la Chron.* Procope, *li.* 1. *de la guerre Vand.* Cherchez Ardabure.

ASPASIE DE MILET, fille d'Axiochus, vivoit la LXXXVII. Olympiade. C'étoit une femme trés-sçavante en Philosophie, & en Eloquence, & sur-tout en Poësie. Ces belles qualitez jointes à beaucoup de beauté toucherent si fort Pericles, qu'il l'épousa. Elle s'acquit tant de pouvoir, sur l'esprit de ce premier homme de la Grece, qu'elle l'obligea de faire la guerre aux Samiens, pour favoriser ceux de Milet qui disputoient la ville de Priene aux premiers. Ce fut cette guerre qui commença l'an 313. de Rome, qui étoit le quatriéme de la LXXXIV. Olympiade. Pericles prit Samos, & c'est alors qu'Artemon de Clazomene donna le premier l'invention du belier, de la tortuë, & des autres machines de guerre, comme je l'ai deja remarqué en parlant de luy. Aspasie eût aussi part au commencement de la guerre du Peloponnese ou de la Morée, la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, l'an 323. de Rome. * Plutarque, *in Vita Pericl.* Athenée, Suidas, &c.

[ASPASIE, fille d'Hermotime de Phocée, concubine de Cyrus, & ensuite de son frere Artaxerxe Roy de Perse. On peut voir le Roman de sa vie, dans Elien *Var. Hist. li.* XII. *c.* 1.]

ASPASIUS de Tyr, Philosophe & Historien. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. Il ecrivit un Traité de l'art de bien dire, & une Histoire des Epirotes en vingt livres. Il y a eu un autre Aspasius de Byblos. * Suidas, *in Asp.*

ASPASIUS de Ravenne, Grammairien, ou Sophiste, dans le III. Siecle, enseigna à Rome du tems d'Alexandre Severe. * Suidas, &c.

ASPE, vallée dans le Bearn, entre le haut des Pyrenées & la ville d'Oleron. Le premier bourg du païs & le lieu de l'assemblée de la vallée est Accous. C'est là que passe la riviere d'Oleron, dite *le Gave d'Aspe.* Elle a sa source dans les montagnes à Peiranette, vient à Urdos où commence la vallée d'Aspe, puis à Aigon où elle reçoit le Gave de Lescun, & puis à Oleron.

ASPEBETUS, Tribun des Persans, dans le V. Siecle, eut ordre, durant la persecution qu'Isdegerdes excita contre les Chrêtiens, de n'en laisser point sortir de son Empire; mais au lieu de l'executer, il laissa sortir les Fideles. Les Mages l'accuserent de desobeïssance au Prince, & luy se sauva, avec toute sa famille, dans l'armée Romaine, où Anatolius le reçût avec reconnoissance des obligations que les Chrêtiens luy avoient; & luy donna le Gouvernement des Sarrasins ou Arabes, qui étoient soûmis aux Romains. Son fils nommé Terebon, qui étoit paralytique de la moitié de son corps, eut une vision, dans laquelle il luy fut commandé d'aller trouver Euthymius & Theoctistus, deux Solitaires, qui vivoient prés de Jerico. Aspebetus ayant sçû cette révelation, conduisit son fils accompagné de grand nombre de Sarrasins, à ces Solitaires, & Terebon fut gueri: ce qui toucha si fort le pere, qu'il se fit baptiser, avec tous ceux qui le suivoient. Il reçût le nom de Pierre au Baptême; & par son moyen la Foy fit de grands progrés parmi les Sarrasins. Juvenal de Jerusalem l'ordonna depuis Evêque; & il assista au Concile d'Ephese l'an 431. * Cyrille le Moine, *Vie de S. Euthyme*, que Metaphraste & Surius rapportent au 20. Janvier. Baronius, *A. C.* 420. & 431.

ASPENDIUS, celebre Joueur de lyre, ne se servoit que de la main gauche, pour toucher les cordes; ce qu'il faisoit avec tant de delicatesse qu'il n'étoit presque entendu que de luy seul. De là vient que les Grecs, par maniere de proverbe, appelloient les larrons, *Joueurs Aspendiens*, parce qu'ils tâchent toûjours de faire en sorte qu'on ne les entende pas, & qu'ils s'insinuent sans bruit lorsqu'ils veulent faire leur coup. * Asconius, *sur l'oraison contre Verres.* SUP.

ASPHALTIDE, lac dans la Judée, ainsi nommé, parce que le bitume que l'on apelle *Asphalte* en Grec, en sort à gros bouillons, & occupe le lieu où furent autrefois abymées les cinq villes criminelles, Sodome, Gomorre, Adama, Seboïm, & Segor. On le nomme aussi *Mer Morte*, tant à cause de l'immobilité de ses eaux, que parce qu'il est incapable de nourrir des poissons; & qu'on ne voit sur ses bords aucun de ces oiseaux qui se plaisent sur les rivages des étangs & des rivieres. Les Arabes nomment diversement ce lac. Quelques uns parmi eux le nomment *Baar Lout*, pour dire que c'est la mer de Lot & le lieu où ce Patriarche fut delivré des flammes de Sodome. Quelques Auteurs se mocquent de ce qu'on rapporte de ce lac que rien n'y sçauroit aller à fond. Mais outre l'experience de divers Voyageurs modernes, nous ne sçaurions démentir le témoignage de Joseph. Il dit que Vespasien ayant eu la curiosité de voir le lac Asphaltide y fit jetter des hommes, qui ne sçavoient pas nager & qui avoient les mains attachées derriere le dos, & ils revinrent tous sur l'eau. Il ajoûte que ce même lac change trois fois le jour, selon les divers aspects du Soleil; que sa longueur est de cinq cens quatre vingts stades, & sa largeur de cent cinquante. Le Jourdain, l'Arnon, & quelques autres rivieres se jettent dans ce lac, qui est entouré de montagnes. Pline & Ptolomée en font mention. Saint Jerôme en parle aussi, & Joseph, *li. 1. Ant. Jud. cap. 9. & li. 4. de Bell. c. 27.*

ASPRAND, ou ANSPRAND, Roy des Lombards. En 712. il chassa Aripet & se mit sur le throne, mais il mourut trois mois aprés. * Paul Diacre, *li. 6. c. 36.*

ASPRE, petite piece de monnoye d'argent, dans l'Empire du Grand-Seigneur, laquelle vaut huit ou neuf deniers monnoye de France. Ce mot signifie *Blanc*, en Grec moderne: & ce nom luy est donné à cause de la blancheur de l'argent. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

ASPRIANUS. Cherchez Fulvius Asprianus.

d'ASSALI, ou de *Saily*, (Gilbert) cinquiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succeda à Arnaud de Comps en 1167. On ignore de quel païs il étoit: mais on sçait qu'il avoit du courage, & qu'il aimoit extrémement la guerre. Il se joignit à Amaury I. Roy de Jerusalem, pour faire la conquête de l'Egypte, & l'aida à prendre la ville de Belbeys: ce qui obligea le Calife & le Soudan, d'envoyer des Ambassadeurs au Roy Amaury, qui ne laissa pas d'avancer jusqu'au Caire; & battit fortement la ville; de sorte que le Soudan demanda la paix, & consentit de payer deux millions d'or au Roy, & au Grand-Maître, pour les frais de la guerre. Mais il n'en paya que cent mille écus, & ayant eu du secours, la guerre recommença. Peu de tems aprés, Saladin se rendit maître de l'Egypte; & l'entreprise du Roy Amaury eut un mauvais succés. Le Grand-Maître d'Assali, qui avoit été, auprés du Roy, le principal Auteur de ce voyage, voyant la Religion endettée de plus de cent mille écus, en conçût un si grand déplaisir qu'il se démit du Magistere dans un Chapitre qu'il fit tenir à Jerusalem en 1169. aprés avoir regné deux ans: & eut pour successeur Gaste, ou Gastus. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

ASSARACUS, fils de Tros & de Callirhoé, fut pere de Capys & grand-pere d'Anchise, dont le nom est si célebre dans Homere & Virgile. * Eusebe, *en la Chron.*

ASSARADON, Roy d'Assyrie. Cherchez Asarhadon.

ASSASINIENS, certains peuples qui habitoient dix ou douze villes prés de Tyr, dans la Phenicie. Ils suivirent les erreurs de Mahomet, & avoient coûtume d'élire un Roy parmi eux qu'ils nommoient *l'Ancien* ou *le Vieil de la Montagne*, dont le nom est assez employé dans les anciens Romans. Ils nourrissoient de jeunes gens, pour faire mourir qui il leur plaisoit. Ces peuples payoient un tribut annuel aux Templiers, & s'offroient de se faire Chrêtiens, si on vouloit les decharger de ce tribut; mais les Chevaliers du Temple le refuserent. Ce qui causa la ruine de la Religion dans l'Orient, & la perte du Royaume de Jerusalem, comme Guillaume de Tyr l'a trés-bien remarqué. Les Auteurs parlent diversement de ces peuples. On croit qu'ils formoient un Ordre de Chevalerie Mahometane; qu'ils nommerent le lieu où ils demeuroient *le Paradis*, où ils vivoient dans les plaisirs & dans les délices; & qu'étant prevenus qu'ils joüiroient dans l'autre vie de plaisirs encore plus solides, ils s'exposoient à toute sorte de dangers, pour obeir aux ordres de leur *Ancien*, ou *Vieil de la Montagne.* En 1231. ils assassinerent Louis de Baviere. Le Sire de Joinville dit, que *l'Ancien* envoya en 1252. des présens au Roy Saint Louis, qui étoit encore en Syrie, & ce sage Prince luy en fit à son tour par Frere Ives le Breton, lequel parlant trés-bien la langue Sarrasine, prit occasion de prêcher la Foy de JESUS-CHRIST. Mais on l'en empêcha. En 1257. les Tartares, sous leur Roy Allan ou Haloen, défirent les Assasiniens, prirent leurs villes, & firent mourir *le Vieil de la Montagne.* Le I. Concile General de Lyon tenu en 1245. sous Innocent IV. excommunia ceux qui prenoient le parti de ces Assasiniens. Peut-être n'y consideroit-on que l'Empereur Frederic II. qu'on soupçonnoit entretenir un commerce secret avec *l'Ancien*, & d'avoir fait mourir Louis de Baviere. * I. Concile de Lyon, *c. 1. de tom. in 6.* Guillaume de Tyr, *Hist. Orient. li. 20. c. 31. & 32.* Joinville, *Memoir. c. 56.* Sponde, *A. C. 1231. n. 4. 5. & 6. & 1257. n. 5.* Voyez aussi *la Vie de S. Louis* par l'Abbé de Choisi.

ASSEFS, en Perse, sont des Goüverneurs que le Roy a mis dans certaines Provinces, à la place de quelques Kans, qu'il a supprimez, parce que le grand nombre de leurs Officiers, qui égaloient presque ceux de la Maison du Roy, consumoient la plus grande partie du revenu de ces Provinces. * Tavernier, *Voyage de Perse.* SUP.

ASSER, Rabbin, vivoit dans le IV. Siecle, vers l'an 367. Il est Auteur du Thalmud de Babylone, qu'il n'acheva pourtant pas. D'autres eurent ce soin vers l'an 500.

ASSER, ou ASSERIUS, Evêque de Salisbury en Angleterre, a vécu dans le IX. Siecle. Il étoit Anglois du païs de Galles, où il prit l'habit de Religieux Benedictin à Saint David, & y fut Secretaire de l'Evêque. Depuis il fut Précepteur des fils d'Alfred Roy d'Angleterre; & enfin on le mit sur le siege de l'Eglise de Salisbury. Il a écrit divers Ouvrages, & entre autres la Vie d'Alfred, & une Histoire d'Angleterre. Le premier de ces Ouvrages fut imprimé l'an 1575. à Zurich, & on l'a depuis mis parmi les Ecrivains de l'Histoire d'Angleterre. Godwin met la mort d'Asser en 883. Mais celuy qui a continué l'Histoire de ce même Prelat assûre que ce fut en 909. * Balæus, *de Script. Brit.* Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Sari.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ASSIDE'ENS, sorte de Juifs qui furent ainsi nommez du mot Hebreu *Chasidim*, c'est-à-dire, *gens de bien.* Ce nom étoit opposé à celuy de *Reschagnim*, qui signifie *méchans.* Dans la suite du tems, les *Chasidim* se distinguerent des *Tsadikim*, c'est-à-dire, *justes*; ceux-cy s'attachant précisément aux preceptes de l'Ecriture Sainte, & les autres affectant un degré de sainteté plus éminente que celle que la Loy commandoit. Ainsi il y avoit alors des Juifs de trois sortes, ceux qu'on appelloit *Mechans* ou *Impies*; ceux qu'on nommoit *Justes*; & ceux qu'on estimoit *Saints*, le peuple ayant une grande veneration pour ces derniers. De ces Assideens qui établirent les œuvres de surerogation, & qui ne les tenoient plus pour indifferentes, mais trés-necessaires, sortirent depuis les Pharisiens, & de ceux-cy les Esseniens qui prêcherent ensemble au peuple, que leurs traditions étoient plus parfaites que l'Ecriture. Aprés s'introduisit peu à peu l'erreur des Saducéens, qui enseignoient qu'on ne devoit point esperer de recompense des bonnes œuvres en l'autre vie, ni craindre la peine qui est dûë aux crimes, & nioient la résurrection des morts. * *Machab.* 14. Voyez Jos. Scaliger & Jean Drusius, *de Triharesio Judæorum.* SUP.

ASSIMSHIRE, ou SKIRASSIN, *Assinum*, Province de l'Ecosse Septentrionale, avec titre de Comté. C'est proprement une partie de la Province de Ross, entre celle de Lochquabir, le Sutherland, &c. le long de la mer d'Ecosse, où sont les isles Hebudes. Ce païs est sterile & couvert de montagnes.

ASSINARUS, fleuve de Sicile. Cherchez Asinarius. SUP.

ASSISE, ou ASCISI, *Assisium*, ville d'Italie dans l'Ombrie avec Evêché, qui est dans la Province Romaine, c'est-à-dire, qui dépend immédiatement du Pape. Elle est dans l'Etat Ecclesiastique, & est celebre, par la naissance de Saint François, dont le corps est dans l'Eglise des Religieux de son Ordre. Assise est une ville ancienne, dont Ptolomée & Procope ont fait mention. Elle a souvent été ruinée. Son nom est tiré de celuy du mont Asi & de la riviere du même nom qui n'en est pas loin. Cette riviere est l'*Asius* des Anciens & le *Ciascio* des Modernes. Elle a sa source dans le mont Appennin, passe dans le terroir d'Assise, & se jette ensuite dans le Tibre.

ASSOMPTION DE LA VIERGE: fête instituée pour honorer la glorieuse mort, la résurrection, & l'entrée triomphante de la Sainte Vierge dans le ciel en corps & en ame. Le sentiment de la plûpart des Peres est que la Vierge demeura encore vingt-trois ans & quelques mois sur la terre, aprés l'ascension de JESUS-CHRIST, & la descente du Saint Esprit: Qu'elle mourut l'an 57. depuis la naissance du Messie, étant âgée de soixante-douze ans: Que son ame fut dés ce moment enlevée dans le ciel, pour y joüir de la gloire qui luy étoit dûë: Que son corps ayant été trois jours dans le sepulcre, fut ressuscité par une grace speciale; son ame étant descenduë du ciel pour luy donner une nouvelle vie: Et qu'alors elle alla

alla en corps & en ame prendre possession de la place qui luy étoit préparée au dessous du throne de Dieu. C'est pourquoy on remarque six principales circonstances de l'Assomption. 1. Le décès de la Sainte Vierge, auquel plusieurs Peres & quelques Martyrologes donnent par respect le nom de *Sommeil, Dormitio.* 2. La glorification de son ame, au moment de son decès. 3. La sépulture de son corps au bourg de Gethsemané. 4. Sa résurrection. 5. Son assomption en corps & en ame dans le ciel. 6. Son couronnement par la très-sainte Trinité. A l'égard de son décès, quelques anciens Peres de l'Eglise ont témoigné qu'ils en doutoient, entr'autres S. Epiphane, lequel sur l'heresie 78. dit qu'il ne veut point décider si la Mere de Dieu est morte, ou si elle est demeurée immortelle, mais l'Eglise déclare nettement dans l'Oraison de la Messe du jour, *qu'elle est morte, selon la condition de la c air.* La Vierge étoit alors à Jerusalem dans la maison du cenacle, où le S. Esprit étoit descendu le jour de la Pentecôte. On croit que les Apôtres qui étoient répandus dans le monde se trouverent tous à son decès, à la réserve de S. Thomas. S. Denys *l'Areopagite* nomme entre ceux qui s'y trouverent, *S. Jacques frere du Seigneur, S. Pierre le Souverain Chef des Theologiens, les autres Princes de la Hierarchie Ecclesiastique: & de plus, S. Hierothée, S. Timothée, & plusieurs de leurs saints Freres, du nombre desquels il étoit.* Juvenal Patriarche de Jérusalem, S. André de Crete, S. Jean Damascene, & d'autres Peres ajoûtent que les Apôtres y furent transportez dans une nuë par le ministere des Anges. L'ame de la Sainte Vierge étant allée jouir de la gloire du ciel, les Apôtres firent la céremonie de la sépulture de son corps, qu'ils porterent au bourg de Gethsemané dans la vallée de Josaphat, où ils le mirent dans un sépulcre, qui luy avoit été préparé. Au bout de trois jours, S. Thomas arriva d'Ethiopie & souhaita de voir encore une fois le visage de la Sainte Vierge, ce que les autres Apôtres luy accorderent: mais après avoir détourné la pierre du tombeau, ils ne trouverent plus que les linges & les habits, dont le corps avoit été revêtu: ce qui leur fit croire que JESUS-CHRIST avoit honoré ce saint corps d'une vie immortelle: car on ne pouvoit soupçonner aucun enlevement de ce sacré dépôt; puis qu'il y avoit toujours eu quelqu'un des Apôtres, avec plusieurs Chrêtiens pendant ces trois jours, autour de ce sépulcre; & que la pierre n'en avoit point été remuée. C'est ainsi qu'en parle S. Jean Damascene, après le Patriarche Juvenal: & l'Eglise Romaine a tant déferé à ce recit, qu'elle l'a inseré dans son Breviaire, au quatriéme jour de l'Octave de cette Fête. Il est vray que quelques anciens Ecrivains n'ont rien voulu assûrer sur cette résurrection: comme l'Auteur d'un Sermon de l'Assomption attribué premierement à S. Jerôme, puis à Sophrone contemporain de ce S. Docteur, mais qui n'est ni de l'un ni de l'autre; & Usuard Religieux de S. Germain des Prez à Paris, en son Martyrologe, où il dit que le corps de la Sainte Vierge ne se trouvant point sur la terre, l'Eglise, qui est sage en ses jugemens, a mieux aimé ignorer avec pieté ce que la Divine Providence en a fait, que de rien avancer d'apocryphe sur ce sujet; & pour cela, il n'a pas appellé cette Fête, l'Assomption de la glorieuse Vierge Marie, Mere de Dieu, mais seulement son Sommeil, *Dormitio.* Ce qu'Adon Archevêque de Vienne a aussi imité dans sa Chronique & son Martyrologe. Neanmoins il est certain, selon le Cardinal Baronius, que l'Eglise a toûjours été dans ce sentiment que la Sainte Vierge est ressuscitée, & qu'elle est en corps & en ame dans le ciel. C'est pourquoy elle s'est toûjours servie du mot d'*Assomption*. & dans les Leçons de l'Octave de cette Fête, elle propose les Homelies des Peres, où la resurrection de Nôtre-Dame est déclarée en termes exprès. Les saints Peres & les Docteurs tant Grecs que Latins, qui ont traité cette matiere, ont le même sentiment: ce qui fait dire au Cardinal Baronius en ses Annales, qu'on ne peut sans une grande témerité enseigner le contraire, & ôter à la Vierge la gloire de regner dans le ciel en corps & en ame avec son Fils. J'ai dit que le sepulcre de la Vierge étoit au bourg de Gethsemané dans la vallée de Josaphat: mais sous les Empereurs Vespasien & Tite, ce lieu fut tellement desolé par l'armée de ces Princes qui prirent la ville de Jerusalem, que les Fideles ne pûrent plus reconnoître où il étoit. C'est pourquoy S. Jerôme, qui fait mention des tombeaux des Patriarches & des Prophetes, qui furent visitez par Sainte Paule & Sainte Eustochium, ne parle nullement de celuy de la Vierge. Depuis néanmoins il a été découvert, & Burchard assûre qu'il l'avoit vû, mais si chargé des ruines des autres édifices, qu'il y faloit descendre par soixante degrez. Bede écrit qu'on le montroit à découvert de son tems. Presentement on le fait voir aux Pelerins, entaillé dans un roc. A l'égard de la Fête de l'Assomption de la Vierge, c'est-à-dire, de son entrée dans le ciel en corps & en ame, il y a apparence qu'elle n'étoit pas encore instituée au temps de l'Empereur Marcien, qui commença à regner l'an 450. (puis qu'ayant bâti une Eglise à Constantinople en l'honneur de Nôtre-Dame, il pria le Patriarche de Jerusalem, de luy faire avoir son corps pour enrichir cette Basilique, s'il se pouvoit trouver.) Mais depuis ce tems-là elle commença à s'établir dans l'Eglise Latine & dans l'Eglise Grecque. On trouve cette Fête dans les Capitulaires de l'Empereur Charlemagne, & dans les Decrets du Concile de Mayence celebré en 813. Elle avoit Vigile & Octave au tems du Pape Nicolas I. en 858. & Sigebert remarque que cette Octave avoit été ordonnée à Rome par le Pape Leon IV. qui tenoit le S. Siege en 847. S. Bernard, en son Epître 174. aux Chanoines de Lyon, dit qu'il avoit reçû cette Solennité de l'ancienne institution de l'Eglise. Cette Fête, qui a toûjours été très-célebre en France, y a été encore plus solennelle depuis l'année 1638. que le Roy Louis XIII. choisit ce jour pour offrir sa personne & son royaume à la Vierge, & pour demander à Dieu un Dauphin, qui a été Louis XIV. * S. Denys *l'Areopagite, liv. de Nomin.* S. Jean Damascene. M. Gaudin, *Apologie en faveur de l'Assomption.* SUP.

ASSOMPTION, sur la riviere de Plata, dite *Rio de la Plata*, ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay, avec Evêché. C'est aussi le lieu, où le Gouverneur fait sa résidence.

ASSONAH, ou ASSONNA, est le Livre des Turcs qui contient leurs Traditions. C'est un mot Arabe qui signifie parmi les Mahometans ce que signifie *Misna* parmi les Juifs. *Sonna* veut dire *une se onde Loy*, & *As* est l'Article de ce mot. L'Alcoran est l'Ecriture des Mahometans, & la Sonna, ou l'Assona contient leurs Traditions. Nos Auteurs appellent ordinairement ce Livre-là *Zune*, ou *Sonne*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

ASSUERUS. Cherchez Artaxerxes II. dit *Mnemon*, & voyez la Remarque qui suit.

ASSUR, ou Ninus, fils de Belus, regna 52. ans, depuis l'an 1944. du monde jusqu'en 1996. Il fit bâtir Ninive sur le Tigre. * Genese, c. 10. vers. 11. 12. Cherchez Ninus.

☞ Divers Auteurs croyent que cet Assur est different du fils de Sem qui donna le nom aux Assyriens; parce que l'Ecriture dit que celuy qui bâtit Ninive étoit sorti de Sennaar, qui étoit le païs de Cham. Salian explique assez ingenieusement cette difficulté; & fait voir que ces mots de la Genese, *Egressus est Assur, qui ædificavit Ninivem*, s'entendent de Ninus comme Roy d'Assyrie, & non pas que ce nom luy fût particulier; & il croit que le fils de Sem avoit commencé de faire bâtir cette ville que Ninus acheva luy-même. *A. M.* 1931. *n.* 54. & 60. Torniel, *n.* 51. Voyez aussi là-dessus Sam. Bochart, dans son *Phaleg, liv.* 2. *c.* 3.

ASSUR, fils de Sem. Voyez ASSUR ou Ninus, fils de Belus, & la Remarque qui suit.

ASSYRIE, dite aujourd'huy ARZERUM, Province d'Asie au Grand-Seigneur, est entre le Diarbec & la Perse, ou autrement entre la Medie, la Susiane, la Mesopotamie, & l'Armenie. Les principales de ses villes sont Mosul qui est l'ancienne Ninive, Ctesiphon autrefois le Siege Royal des Parthes, Arbelle fameux village où le grand Alexandre défit Darius, Schiarazur, vers la Perse, &c. Le premier de tous les Empires & des Royaumes du monde, est celuy des Assyriens. Car pour les Dynasties des Egyptiens, les antiquitez fabuleuses des Celtes, Espagnols, Cimbres, Scythes, Arabes, &c. ce sont des fables. Au reste Nimrod, que les Auteurs profanes nomment *Belus*, a été le premier de ces Rois l'an 1879. du monde, 2175. avant la naissance du Fils de Dieu. Je dis ailleurs, qu'il commença de regner à Babylone, qu'il bâtit sur les bords de l'Euphrate. Son regne fut de 65. ans. Ninus son fils luy succeda & transporta le siege royal à Ninive, qu'il avoit bâtie sur le Tigre. Eusebe met Ninus comme le premier Roy des Assyriens. Semiramis regna après Ninus son mari, & Ninias ou Zames luy succeda. Leurs successeurs jusqu'à Sardanapale sont si peu considerables dans l'Histoire qu'à peine sçavons-nous le tems qu'ils ont regné. J'aurai pourtant soin d'en donner la succession Chronologique dans la suite. Il faut auparavant remarquer que cet Empire a subsisté durant 1300. ans sous 37. Rois & ce sentiment est confirmé par le témoignage de Ctesias, de Diodore de Sicile, de Justin, d'Eusebe, de Clement Alexandrin, &c. Jule Africain est le seul parmi les Anciens qui met 41. de ces Rois d'Assyrie durant 1484. ans. Il a été suivi par quelques Modernes & entre autres par le P. Riccioli. Voicy le nom des Rois d'Assyrie. Je marque l'année où ils ont commencé de regner, & puis le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Rois d'Assyrie.

1879.	Belus ou Nimrod.	65.
1944.	Ninus.	52.
1996.	Semiramis.	42.
2038.	Ninias ou Zames.	38.
2076.	Arius ou Thuras.	30.
2106.	Attalius.	40.
2146.	Xerxes.	30.
2176.	Armamithres.	38.
2214.	Belocus I.	35.
2249.	Balæus.	52.
2301.	Althadas ou Sethos.	32.
2333.	Mamithe.	30.
2363.	Ascalius ou Aschainus.	28.
2391.	Sphærus.	20.
2411.	Mamylos.	30.
2441.	Sparthæus.	40.
2481.	Ascatades.	40.
2521.	Amyntes.	45.
2566.	Belocus II.	25.
2591.	Balatores.	30.
2621.	Lamprides.	30.
2651.	Sosares.	20.
2671.	Lampraes.	30.
2701.	Panyas.	45.
2746.	Sosarmus.	19.
2765.	Mithræus.	27.
2792.	Tautamus.	32.
2824.	Teutæus.	40.

Jule Africain place icy quatre Rois inconnus aux autres Historiens; sçavoir, Arabælus qui regna 42. ans. Phalaos ou Chalaüs 45. Anabus 38. & Babius 37.

2864.	Thinæus.	30.
2894.	Dercylas.	40.
2934.	Eupales ou Eupacmes.	38.
2972.	Laosthenes.	45.
3017.	Pyrithiades.	30.
3047.	Ephracteüs ou Ophractée.	20.
3067.	Epsachtres ou Ophratenes.	50.
3117.	Ocrasapes ou Acracarnes.	41.
3158.	Sardanapale ou Thonos Concoleros.	20.

Arbace;

Arbace, comme je le dis ailleurs, se revolta contre ce dernier Roy & l'obligea de se brûler à Ninive. Ce fut l'an 3178. du monde, environ 876. avant Jesus-Christ, & 100. avant la premiere Olympiade. Ce qu'il est important de bien remarquer; car Eusebe met plustard cette revolution célebre; & Salian & d'autres ne la marquent qu'en 3235. du monde. Cependant, comme on est persuadé que Cyrus ruina l'Empire des Medes l'an 3495. du monde, 195. de Rome, la LV. Olympiade, & comme on sçait aussi que le même Empire des Medes a duré 317. ans, il faut necessairement fixer la destruction de celuy d'Assyrie en 3178. du monde. L'Ecriture donne le titre de Rois d'Assyrie aux Gouverneurs, que les Medes avoient à Ninive, parce qu'ils y devinrent indépendans, s'étant entierement soustraits de la domination des Medes. Il y en a eu cinq, sçavoir Phul vers l'an 3265. du monde. Theglas-Phalasar en 3279. Salmanzar en 3314. Sennacherib en 3323. Et Asarhadon en 3325. On donne encore le nom de Rois d'Assyrie à ceux qui ont regné à Babylone, comme je le dis ailleurs. * Justin, *li.* 1. Ctesias cité par Diodore, *li.* 2. *Bibl.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* S. Augustin, *li.* 12. *de Civit.* 5. 10. & *li.* 18. *c.* 21. Eusebe, *in Chron.* Petau, *li* 9. *c.* 13. Sponde, Salian, & Torniel, *in Annal. Vet. Test.* Riccioli, *li.* 5. *Chron. Refor. c.* 2. *&c.* [D'autres expliquent autrement la suite de ces Empires. Voyez Marsham, *Chron. Can.* & *l'Hist. Universelle* de J. B. Bossuet Evêque de Meaux, & Joan. Clerici *Com. in Genes.* c. x. où il montre que l'Empire d'Assyrie n'a pas duré sans discontinuation si long-tems, ni dans la grandeur qu'on lui attribuë.]

AST, ville & Comté d'Italie dans les Etats du Duc de Savoye, avec Evêché suffragant de Milan. Cette ville, sur la Tanare, est l'*Asta* ou *Pompeia* des Auteurs Latins. Elle est grande & bien fortifiée avec château & citadelle. Le Comté a dépendu autrefois de l'Etat de Milan. L'Empereur Charles V. le donna, le 13. Avril de l'an 1531. à Charles III. Duc de Savoye, dont il avoit besoin pour ses grands desseins. François Panigarole Evêque d'Ast y célebra des Synodes en 1588. 91. & 94. Et Etienne Agatias en 1601. & 1605.

ASTABAT, ville de l'Armenie ou Turcomanie, sur les frontieres de la Perse, à une lieuë de la riviere d'Aras. Ce n'est qu'une petite ville, mais qui est très-belle. Il y a quatre carvanseras, & chaque maison a sa fontaine. L'abondance des eaux rend le terroir excellent; & sur-tout il y croît de très-bon vin. C'est le seul païs du monde qui produit le *Ronas*, dont il se fait un si grand débit en Perse & aux Indes. Le *Ronas* est une racine, qui s'étend sous terre comme la reglisse, & qui n'est gueres plus grosse. Elle sert à teindre en rouge, & c'est ce qui donne cette belle couleur à toutes les toiles, qui viennent de l'Empire du Grand-Mogol en l'Inde. C'est une chose étonnante de voir arriver à Ormuz des Caravanes entieres chargées de ce *Ronas*, pour l'envoyer aux Indes, dans les navires qui y retournent. Cette racine donne une teinture si forte & si prompte, qu'une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brisée à la rade d'Ormuz, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les facs de *Ronas* flottoient. * Tavernier, *Voyage de Perse.* SUP.

ASTACES, ancien nom d'un fleuve du royaume de Pont, dans l'Asie Mineure. Pline dit qu'il arrosoit des campagnes fertiles en pâturages qui rendoient noir le lait des brebis, & que les peuples voisins se nourrissoient de ce lait, qui étoit excellent. * Pline, *liv.* 2. *ch.* 103. SUP.

ASTACHAR, que les Auteurs Latins ont nommé *Astacara*, ville de Perse près de la riviere dite *Bendimir*; & des ruines de l'ancienne Persepolis, a été autrefois plus grande, plus belle, & plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy, ayant même été capitale de la Perse.

ASTALLI, (Astalde) Cardinal, d'une noble famille de Rome. Le Pape Celestin II. le revêtit de la pourpre l'an 1144. C'étoit un bon Ecclesiastique, ennemi des factions & des partis. Il mourut sous Alexandre III. * Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pont.* Auberi, &c.

ASTARAC, ou Estarac, *Astaracum* & *Astaracensis tractus*, petit païs de France en Gascogne avec titre de Comté, entre l'Armagnac, Bigorre, & Gascogne. Ce Comté a environ sept ou huit lieuës de longueur. Garcias Sanche, dit *le Courbé*, Duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X. Siecle, eut trois fils, comme je le dis en parlant d'Armagnac. Le dernier Arnaud dit *Non-né*, parce qu'on le tira du sein de sa mere morte au travail de l'accouchement, eut en partage l'Astarac, dont sa posterité a joui sous dix-huit Comtes. Le dernier laissa trois filles, dont l'aînée Mathe ou Marthe épousa Gaston II. de Foix Comte de Candale. Ils eurent divers enfans & entre autres Christophle & François Evêque d'Aire. Ce dernier étoit un sçavant Prélat, comme je le dis ailleurs. Henry épousa l'an 1567. Marie de Montmorency fille d'Anne Connêtable de France, & il en eut Marguerite mariée le 22. Août 1587. à Jean-Louis de la Valette Duc d'Espernon, Pair & Amiral de France.

ASTAROTH, est le nom d'une fausse Divinité que les Sidoniens & quelques autres peuples adoroient. C'est encore celuy d'une ville qui étoit en la plaine de Moab, qui fut depuis le partage de la Tribu de Manassé. Il est souvent fait mention de l'une & de l'autre dans l'Ecriture. * Genese, *ch.* 14. *vers.* 5. Josué, *ch.* 9. 12. & 13. Juges, 2. 3. 10. I. des Rois, 7. 12. 31. & 4. 23. Voyez Seldenus, *de Diis Syris.*

ASTAROTH, Idole des Philistins que les Juifs abattirent par le commandement de Samuël. C'étoit aussi le nom d'un faux Dieu des Sidoniens, que Salomon adora pendant son idolatrie. Ce mot signifie *troupeau de brebis*, & *richesses*. Quelques-uns disent que comme on adoroit Jupiter Ammon, ou le Soleil, sous la figure d'un belier: on adoroit aussi Junon Ammone, ou la Lune, sous la figure d'une brebis, & qu'il y a apparence qu'Astaroth étoit l'Idole de la Lune; parce que les Auteurs Hebreux le representent sous la forme d'une brebis, & que son nom signifie un troupeau de brebis. * Thom. Godwin, *de Ritibus Hebraor.* SUP.

ASTAROTH, ville. Voyez cy-dessus Astaroth, nom d'une fausse Divinité.

ASTAROTHITES, Secte de Juifs, qui joignoient l'idolatrie au culte du vray Dieu, & qui adoroient l'Idole d'Astaroth. Il y eut de ces Impies, depuis le tems de Moïse jusques à la captivité de Babylone, l'an du monde 3446. Voyez Astaroth. SUP.

ASTARTE, étoit une certaine Deesse, qui est appellée dans l'Ecriture sainte *la Deesse des Sidoniens*. Salomon luy dressa des autels pour complaire à ses Concubines. Plusieurs croyent qu'Astarte est la même qu'Atergatis ou Derceto, que les Syriens avoient en si grande veneration. Ciceron croit que c'est l'une des quatre Venus, sçavoir celle qui épousa Adonis. * Ælian. Tertul. *in Apologetic.* Cic. *de Nat. Deor. lib.* 3. Strab. Hesych. SUP.

ASTATHIENS, Héretiques, s'attachoient aux erreurs d'un certain Sergius qui vivoit au commencement du IX. Siecle, & qui suivoit les impostures des Manichéens. L'Empereur Michel Curopalate fut obligé de faire des ordonnances très-severes contre les desseins de ces Heretiques, qui s'étoient fortifiez par la faveur de son prédecesseur Nicephore. Voyez Theophanes & Pierre de Sicile Auteur d'un Traité du renouvellement des erreurs des Manichéens rapportez par Baronius, *A. C.* 810.

ASTER, Citoyen d'Olinthe ville de Macedoine, se fit remarquer dans la défense de la ville de Methon, que Philippe Roy de Macedoine assiegeoit: & ne se contentant pas de tirer sur le Roy, il marqua ces mots sur une de ses fléches. *Aster envoye ce trait mortel à Philippe.* Cette fléche ne fut pas mortelle, mais elle luy perça l'œil & le rendit borgne. * Plutarque, *in Philip.* SUP.

ASTERABATH, ou Starabath, *Asterabatia*, ville & province de Perse, dans le Tabarestan, vers la mer Caspienne. La ville est près des montagnes environ à vingt lieuës de celle de Gorgian. Consultez Olearius.

ASTERIE, fille de Cæé & sœur de Latone, fut changée en caille, fuyant les poursuites de Jupiter. On donne aussi ce nom au pere de Minos. * Ovide, *Metam. li.* 6. *fab.* 20.

ASTERIUS, Roy de Crete, fils d'Apteras, succeda à son frere Lapithas. Il continua la guerre que Lapithas avoit commencée contre les Syriens, & enleva Europe, fille d'Agenor Roy de Phenicie. Comme il avoit le surnom de *Taurus*, cela donna lieu aux Poëtes de dire, que Jupiter caché sous la forme d'un taureau avoit enlevé la Princesse Europe. Il en eut trois fils, Minos, Sarpedon, & Rhadamante. * Herodote, *liv.* 4. SUP.

ASTERIUS, Patriarche d'Alexandrie. En 521. il fut mis sur ce siege, à la priere de l'Empereur Justin, pour être l'Evêque des Orthodoxes, dans le tems que les Héretiques avoient Timothée, à qui ils substituerent Théodose, par les brigues de l'Imperatrice Theodora, & depuis Gajanus succeda à ce dernier du vivant même d'Asterius. * Baronius, *A. C.* 521. *n.* 40.

ASTERIUS, Evêque d'Amasie ville de la province de Pont, que les Turcs nomment aujourd'huy *Amnasen*, a vécu sur la fin du IV. Siecle, & peut-être même après Julien, car dans deux de ses Homelies il parle de ceux que cet Empereur avoit portez à l'apostasie. Photius nous a conservé les extraits de quelques Sermons d'Asterius. On cita dans le II. Concile de Nicée son Panegyrique pour Sainte Euphemie; & Nicephore Patriarche de Constantinople y répondit à ceux qui vouloient se servir d'un passage tiré de son Homelie du mauvais riche, qui sembloit faire contre les images. Philippe Rubenius Jurisconsulte publia l'an 1608. à Anvers cinq Homelies d'Asterius, qu'on mit depuis dans la Bibliotheque des Peres. Le P. François Combefis Dominicain y ajoûta, l'an 1648. sous le nom de ce Prélat, sept autres Homelies, que le P. Vincent Richard avoit données sous celuy de Proclus Patriarche de Constantinople. * II. Concile de Nicée, *Act.* 4. & 6. Adrien I. *li. de Imag.* Nicephore, *Ep. in* 1. & 2. *Antir.* Photius, *Cod.* 271. Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

ASTERIUS, Evêque de Petra en Arabie, dans le IV. Siecle, s'étoit vû engagé dans le parti des Ariens, mais s'étant trouvé l'an 347. au Concile de Sardique, il se joignit aux Catholiques. Sa constance le fit ensuite bannir dans la haute Libye, où il fut très-mal traité. Il assista depuis en 362. au Concile, que Saint Athanase célebra à Alexandrie, & il y fut député, pour travailler à la réünion de l'Eglise d'Antioche. Il y a apparence qu'il mourut en même tems, car l'Histoire n'en fait plus mention: l'Eglise Grecque & la Latine en font mémoire, dans le Martyrologe, au 10. de Juin. Quelques Auteurs prétendent que cet Asterius est le même, dont il est parlé dans la Vie de Saint Julien Sabas; mais il est sûr, que celuy-là n'étoit qu'Abbé, & non Evêque. * S. Hilaire, *adv. Arian.* S. Athanase, *ad Solit.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Athan.*

ASTERIUS, Evêque, que Saint Leon Pape envoya Legat à Constantinople, à l'avenement de Marcien à l'Empire. Ce fut pour la reünion des Eglises d'Orient, & pour le rétablissement des Evêques tombez dans l'heresie. Abundius aussi Evêque, avec quelques Prêtres, fut Legat avec luy; & Anatolius de Constantinople assembla à leur requisition un Synode, où ils assisterent, l'an 450. * Baronius, *en cette année.*

ASTERIUS, Evêque Arien. Voyez Asterius Rheteur Arien & la Remarque qui est après.

ASTERIUS, ou Asturius, (Turcius Ruffius) Consul Romain, a vécu dans le V. Siecle. En 449. il fut Consul avec Protogenes. On a estimé que c'est luy qui a composé un Traité intitulé, *Collatio veteris ac novi Testamenti*, que quelques-uns attribuent à Sedulius, & d'autres à Mamert Claudien. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres. Mais il y a apparence que Sedulius en a été le veritable Auteur, & qu'Asterius le publia. Il composa même cette Epigramme:

Sum

Sume facer meritis veracis dicta Poëta,
Qua sine figmenti condita sunt vitio.
Quo caret alma fides, quo sancti gratia Christi,
Per quam justus ait talia Sedulius.
Asteriique tui semper meminisse jubeto:
Cujus ope & curis edita sunt populis.
Quem quamvis summi celebrent per sacula fasti,
Plus tamen ad meritum est, si vigit ore tuo.

D'autres ont douté que cet Asterius ne soit le même qui fut Consul l'an 494. avec Presidius. * Sirmond, *in Not. ad Ennod.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

[ASTERIUS, Comte de l'Orient sous Arcadius en CCCXCVII. Plusieurs loix du Code Theodosien lui sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

ASTERIUS, Prefet d'Orient, traita très-mal Gregoire Patriarche d'Antioche; pour punition il fut écrasé avec sa femme, qu'il n'avoit épousée que depuis trois jours, par la chûte de sa maison durant un tremblement de terre, qui fit perir soixante mille personnes à Antioche l'an 687. * Evagre, *li.* 6. *c.* 8. & 9.

ASTERIUS, Rhéteur Arien, vivoit dans le IV. Siecle sous l'Empire de Constantin & de Constance. Il étoit de Cappadoce, & ayant exercé durant quelque tems le métier de Rhéteur dans la Galatie, il le quitta pour se faire Chrêtien. On dit même qu'il fut disciple de Saint Lucien d'Antioche. Durant la persecution de l'Eglise, sous Maximien Hercule, il sacrifia aux Idoles. Ce fut vers l'an 304. Philostorge pretend qu'il répara sa faute, par le soin que Saint Lucien prit de le rappeller à la pénitence. Il est du moins sûr, que l'Eglise a tiré cet avantage de sa chûte, que les Ariens n'oserent jamais l'elever à l'Etat Ecclesiastique, quoy qu'il fût le plus zelé de cette Secte, & qu'il se trouvât dans toutes les assemblées des Evêques du même parti. L'héresie avoit en luy un puissant defenseur, & c'est pour cette raison que Saint Athanase l'appelle *l'Avocat des Ariens.* Ils luy persuaderent de composer un Livre de leur doctrine, dans lequel il disoit que Jesus-Christ étoit la vertu du Pere, de la maniere que Moïse dit que les chenilles sont une grande vertu de Dieu. Marcel, qui étoit Evêque d'Ancyre, refuta ce Livre d'Asterius par un Ouvrage qu'il intitula *de la sujettion de nôtre Seigneur* Jesus-Christ, comme nous l'apprenons de Saint Hilaire. Asterius repliqua à ce Traité de Marcel qu'il accusoit d'être Sabellien, & tous ceux de son parti s'unirent avec luy, pour persecuter ce Prélat. On ne sçait pas le tems de la mort de ce Rhéteur. Saint Jerôme dit qu'il avoit composé des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles, sur les Epîtres de Saint Paul, & d'autres Ouvrages que ceux de sa Secte lisoient avec soin.

☞ Il y a apparence, que ce Rhéteur est different d'un autre Asterius Evêque Arien, que S. Julien Sabas fit mourir par sa priere, dans la ville de Tyr, vers l'an 370. ou 71. comme Theodoret le rapporte dans son Histoire des Solitaires. Ce Saint étant arrivé à Tyr, y trouva les Fideles dans une très-grande crainte, parce que cet Asterius Héretique Arien y devant prêcher le lendemain, ils apprehendoient que son discours ne corrompit les foibles. Saint Julien Sabas les consola, & ayant prié avec eux, Asterius mourut subitement. Saint Jerôme, qui a écrit après cela, parle du Rhéteur sans marquer qu'il ait été Evêque. *Asterius,* dit-il, *Ariana Philosophus factionis, scripsit, &c.* Ce qui persuade qu'il est different de ce dernier. Cependant, le Cardinal Baronius les a confondus. Mais à la verité, il n'y a pas apparence qu'un homme qui avoit fait la profession de Rhéteur, & qui avoit renoncé à la Foy en 304. eut été en état de prêcher en 371. * S. Athanase, *or.* 3. & 4. *cont. Arian.* Philostorge, *li.* 2. *c.* 15. S. Hilaire, *cont. Arian.* Socrate, *li.* 1. *c.* 24. S. Epiphane, *de har. c.* 12. & 72. S. Jerôme, *in Cat. c.* 94. Prateole, *de har. V. Ast.* Sandere, *har.* 60. Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.*

ASTESAN, Religieux de l'Ordre de Saint François, vivoit dans le XIV. Siecle. Il est ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de la ville d'Ast, qui est aujourd'huy au Duc de Savoye, comme je l'ai remarqué ailleurs. Il composa une Somme de cas de conscience, dite ordinairement l'*Astesane.* Cet Ouvrage est divisé en VIII. livres, & Astesan le publia l'an 1317. mais ce ne fut pas à la priere de Théodore Cajetan Cardinal, comme quelques Modernes l'assûrent, car il n'y a point eu de Cardinal de cette famille du nom de Theodore. Celuy dont ils veulent parler, est Jacques Cajetan Stefanesi, qui fut Protecteur de l'Ordre des Mineurs, & qui étoit luy-même un homme de Lettres, comme je le dis ailleurs. Il persuada à ce Religieux de travailler à cet Ouvrage. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.*

ASTETLAN, province du nouveau royaume de Mexique dans l'Amerique Septentrionale, est près de celle de Cinaloa du côté de cette mer rouge que les Espagnols nomment *Mar Vermejo.*

ASTOLPHE, Roy. Cherchez Aystulfe.

ASTOMES, peuples fabuleux qui n'avoient point de bouche. Pline les met dans l'Inde & d'autres bien avant dans l'Afrique. Le nom vient d'α privatif, & de στόμα, *bouche.* Cette fable est tirée de la coûtume de certains Africains qui habitent au deçà du Senega, l'une des branches du grand fleuve Niger, lesquels tiennent à deshonneur de montrer leur visage, ce qui a donné lieu de dire qu'ils n'ont point de bouche. * Vincent le Blanc, *Part.* 2. Vossius sur Pomp. Mela, *liv.* 3. *ch.* 9. *SUP.*

ASTORGA. Cherchez Alva.

ASTORGUE, ou Astorga, *Asturica Augusta* & *Asturum Cismontanorum*, ville d'Espagne dans le royaume de Leon, avec Evêché autrefois suffragant de Brague & aujourd'huy de Compostelle. Cette ville, sur la riviere de Torto, est assez bien fortifiée, dans une plaine; mais il y a peu d'habitans. On n'y voit rien de considerable que quelques tours, une place, & son Eglise Cathedrale, au bout de la ville. On y célebra un Synode vers l'an 447.

ASTRACAN, province dans l'Empire du Grand-Duc de Moscovie, qui portoit autrefois le nom de royaume, parce qu'elle obeissoit à un Roy Tartare. Elle est située sur les frontieres de la Tartarie deserte, vers les embouchures du fleuve Volga dans la mer Caspie ou de Sala. La ville d'Astracan, capitale de ce Royaume, fut prise en 1554. par Jean Basilowitz, Grand-Duc de Moscovie, dont les successeurs l'ont possedée depuis ce tems-là. Le climat est si chaud, qu'aux mois de Septembre & d'Octobre les chaleurs sont aussi grandes qu'en France au plus fort de l'Eté: mais le vent du Sud rafraîchit un peu l'air. Neanmoins l'Hyver y est extrémement rude, & le froid est si violent, que la riviere y gele, & porte des traîneaux: mais tout l'Hyver ne dure que deux mois. Aux environs, dans l'isle de Dulgoi, formée par le fleuve Volga, il y a des deserts qui produisent du sel en grande abondance. Ils sont pleins de veines salées, que le Soleil cuit, & fait nager sur l'eau, de l'épaisseur d'un doigt, comme un crystal de roche, & en telle quantité, qu'on en emporte tant que l'on veut, en payant seulement deux liards d'impôt pour chaque poude. La poude pese quarante livres. Ce sel sent la violette, comme en France, & les Moscovites en font un grand trafic, parce que ces veines sont inepuisables, & qu'il se fait continuellement de nouvelles croûtes. Quelques-uns disent qu'à deux lieuës d'Astracan il y a deux montagnes, qui produisent du sel de roche en si grande quantité, que quand trente mille hommes y travailleroient incessamment, ils n'en pourroient pas tarir la source: mais d'autres Voyageurs n'ont point vû ces montagnes. Depuis Astracan jusqu'à la mer Caspie, la riviere est si abondante en poisson, que les plus grosses carpes ne valent qu'un double. Il y a aussi une infinité d'écrevisses, parce que les Moscovites ni les Tartares n'en mangent point. Les isles, qui sont dans la riviere, au dessous de la ville, sont remplies de toutes sortes d'oiseaux, & particulierement d'un nombre incroyable d'oyes & de canards sauvages, que les Tartares prenent avec le faucon & l'épervier. Ils y vont aussi à la chasse du sanglier; mais parce que leur Religion ne leur permet pas d'en manger, ils les vendent pour peu de chose aux Moscovites. Les fruits de ce païs sont admirables: sur-tout, les gros melons, que les Tartares appellent *Karpus*, & les Perses *Hinduanes*, parce que la premiere graine leur est venuë des Indes. Ce fruit est bon par excellence, & très-agreable à la vûë. Il a l'écorce d'un beau verd, la chair d'un incarat pâle, & la graine noire. Les Tartares neanmoins en donnent deux ou trois pour un sou. Il y a de fort belles vignes, dont les premiers plans furent apportez par des Marchands de Perse en 1610. Un Religieux de la ville d'Astracan les fit venir dans son jardin: & le Grand-Duc en ayant gouté du raisin, ordonna en 1613. à ce Religieux de travailler à faire provigner ces plans; ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Depuis ce tems-là il n'y a presque point de maison qui n'ait sa treille; & l'on voit de beaux vignobles aux environs de la ville. Ce Religieux étoit natif d'Allemagne, & avoit été emmené prisonnier, étant encore fort jeune, par des Soldats Turcs, qui l'avoient vendu en Moscovie, où il avoit embrassé la Religion du païs, & la vie Monastique. Autrefois toute la Nagaye n'étoit habitée que par des Tartares qui avoient leur Roy, & vivoient en bonne intelligence avec les Tartares de Krim, & avec ceux de Cazan. Mais le Grand-Duc Jean Basilowitz ayant reduit sous son obeïssance les Tartares de Cazan en 1552. il attaqua ceux de Nagaye deux ans après, prit la ville d'Astracan, d'où il chassa les Tartares, & la peupla de Moscovites. Cette ville paroit fort belle, à cause d'un grand nombre de tours & de clochers, qui en rendent l'aspect très-agreable; mais le dedans ne repond pas à cette apparence, car toutes les maisons sont de bois, & assez mal bâties. L'assiette d'Astracan, qui est située sur les frontieres de l'Asie & de l'Europe, fait que non seulement les Tartares & les Moscovites, mais aussi les Perses, les Armeniens, & même les Indiens, y font commerce. Les habitans du païs, qui sont Tartares de Nagaye, ou de Krim, demeurent hors de la ville, dans des huttes qu'ils dressent en pleine campagne, parce qu'on ne leur permet pas même de se retirer dans des villages fermez de murailles, de peur qu'ils ne se revoltent. En Eté ils font des courses dans les païs, qu'ils trouvent les plus propres pour le pâturage de leurs bestiaux. * Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

ASTRÉE, fille d'Astreus un des Titans & de Themis. C'est le sentiment d'Hesiode. Ovide dit au contraire qu'elle étoit fille de Jupiter & de Themis. Elle descendit du ciel pour habiter sur la terre, durant le Siecle d'or. Mais les crimes des mortels l'en chasserent. Elle remonta dans le ciel, où elle est placée dans cette partie du Zodiaque qu'on appelle *la Vierge.* * Hesiode, *in Theog.* Ovide, *li.* 1. *Metam.*

ASTREUS, un des Titans de la Fable, fils du Ciel & de la Terre, épousa l'Aurore, dont il eut les Vents, & une fille nommée Astrée. * Apollodore. *SUP.*

ASTULPHE. Cherchez Aistulfe.

ASTURE, petit bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, avec une riviere de même nom, qui s'y jette dans la mer. Ce lieu est célebre dans l'Histoire, parce que Conrad & Frideric y furent pris l'an 1268. après avoir perdu la bataille contre Charles I. Roy de Naples, Comte de Provence, &c.

ASTURIES, ou les Asturies, que les Espagnols appellent *las Asturias*, province d'Espagne entre la Galice & la Biscaye. Elle a été autrefois plus grande, & s'étendoit dans les montagnes de Leon. C'est encore une Principauté du royaume de Castille. On la divise en deux parties, en Asturia de Oviedo, vers la Galice, & en Asturia de Santillana, du côté de la Biscaye. Le païs est sterile, couvert de montagnes, & peu habité. Dans le VIII. Siecle, les Chrêtiens chassez par les Sarrasins se refugierent dans les montagnes des Asturies, & reconnurent pour leur Roy Dom Pelage, qui defit les Infideles vers l'an 717. Son fils Favilla regna après luy, & ils eurent des successeurs jusqu'à Ferdinand I. en 1039. Ils prenoient le titre de Rois de Leon & des Asturies. J'en rapporte la succession en parlant de Leon,

Leon. * Strabon, *li.* 1. Pline, *li.* 3. *c.* 3. *& li.* 4. *c.* 20. Mariana, *li.* 7. *Hist.* Merula, *Descr. Hisp. &c.*

ASTURIUS, ou AUSTURIUS, Archevêque de Tolede, vivoit dans le V. Siecle, vers l'an 455. Il étoit illustre par sa science & par sa pieté. Saint Ildefonse a fait son eloge, dans le deuxiéme chapitre du Livre des Ecrivains Ecclesiastiques. C'est Asturius qui trouva à Alcala les corps de S. Just & de S. Pasteur Martyrs, dont Prudence a fait mention, *Hymn.* 4. *peri Steph.*

ASTURIUS Turcius Ruffius. Cherchez Asterius.

ASTYAGES, fils de Cyaxare & petit-fils de Phraortes, fut le neuviéme & dernier Roy des Medes. Il commença de regner la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome. Un songe qu'il fit, durant la grossesse de sa fille Mandane, qu'il avoit mariée à Cambyses Persan, d'une vigne qui sortoit de son sein & qui s'étendoit dans toute l'Asie, l'effraya si fort, qu'il fit dessein de faire mourir l'enfant qu'elle mettroit au monde. Car il avoit appris des Mages que cet enfant soûmettroit plusieurs Royaumes. Mandane accoucha de Cyrus, & le Roy le donna à Harpage son confident pour le faire mourir; mais ce dernier le sauva. Ce qui fâcha si fort Astyages, lors qu'il le sçût long tems après, que pour le punir il luy fit manger de la chair de son propre fils. Harpage dissimula cet affront; mais pour s'en vanger il appella ensuite Cyrus, qui déthrona son grand-pere. Ainsi la Monarchie des Medes finit l'an 196. de Rome, la LV. Olympiade, après avoir duré trois cens dix-sept ans, en y comptant les trente-cinq du regne d'Astyages. * Justin, *li.* 1. Herodote, *Clio* ou *li.* 1.

[ASTYAGES, Grammairien Grec, qui avoit écrit divers livres de Grammaire & un commentaire sur Callimaque. *Suidas.*]

ASTYANASSE, que quelques-uns font servante d'Helene, composa un Ouvrage, qui n'avoit rien de conforme à la modestie de son sexe. * Suidas.

ASTYANAX fils d'Hector & d'Andromaque, après le siege de Troye fut précipité du haut en bas d'une tour, par ordre d'Ulysse. * Ovide, *Met. Lib.* XIII.

ASTYANAX de Meonie, Historien, a vécu dans le III. Siecle du tems de Gallien. Il ne nous est connu que par un seul passage de Trebellius Pollio dans la Vie des trente Tyrans. * Vossius, *de Hist. Lat.*

ASTYDAMAS, Poëte Tragique, s'addonna premierement à l'étude de l'Eloquence, & fut disciple d'Isocrate. Depuis il s'appliqua à la Poësie, & composa 240. Pieces de Theatre; mais il vainquit quinze fois seulement. Il vivoit la XCV. Olympiade. * Diodore de Sicile, *li.* 14. Suidas, &c.

ASTYDAMAS, autre Poëte Tragique, fils du premier de ce nom, vivoit la CII. Olympiade. Il composa quelques Tragedies, alleguées par Suidas. [Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*, touchant les deux Astydamas.]

ASTYLE de Crotone, remporta souvent le prix aux Jeux Olympiques. Les LXXIV. LXXV. & LXXVI. Olympiades il gagna toutes les couronnes qu'on donnoit aux Victorieux. Ses Concitoyens furent si fâchez de voir qu'il s'étoit avoué de Syracuse, pour témoigner sa complaisance à Dinomene fils du Roy Hieron, qui l'avoit souhaité, qu'ils briserent sa statue, & changerent sa maison en une prison. * Pausanias, *au li.* 6.

ASTYMEDUSE, femme d'Oedipe, qui l'épousa après avoir reconnu son inceste avec sa mere Jocaste. Cette femme ennemie des fils du premier lit, & voulant les rendre odieux à leur pere, luy fit accroire qu'ils avoient voulu attenter à sa chasteté, ce qui irrita tellement le malheureux Oedipe, qu'il remplit toute sa maison de sang. * Diodore. SUP.

ASTYNOMES, nom que les Atheniens donnoient à dix hommes qui étoient établis pour avoir l'œil sur les Chanteuses & sur les Joueurs de flûte. Quelques-uns ajoûtent qu'ils avoient aussi l'intendance des grands chemins. C'est un nom Grec, Ἀστύνομοι, composé d'ἄστυ, *ville*, & de νόμος, *loy*, ou νέμειν, *diviser*, * Platon, *liv.* 6. *de la Repub.* J. Meursius, *in Piraeo.* C. V. SUP.

ASTYNOMUS, Auteur Grec, a écrit de l'Isle de Cypre. * Pline, *li.* 5. *c.* 31. Stephanus, *in voce Cypros.*

ASYCHIS, succeda à Micerine, au Royaume d'Egypte. On ne sçait pas en quel tems ce fut. Il fit une Loy, par laquelle il étoit ordonné qu'on prêteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son pere, ajoûtant que la sepulture du débiteur seroit en la puissance du créancier. Ce Roy laissa aussi, pour marque de sa grandeur, une pyramide de brique qui surpassoit toutes celles d'Egypte. * Herodote, *Euterpe* ou *li.* 2.

ASYLE, nom que l'on a donné aux lieux de franchise, parce que l'on n'en pouvoit tirer ceux qui s'y étoient refugiez, sans offenser les Dieux & la Religion. C'est un nom Grec, qui vient d'α privatif, & de συλᾶν, *ravir*, *tirer*. Cadmus en bâtit un à Thebes, où tant les esclaves que les personnes libres qui s'y retiroient, étoient exempts de toute peine. Les autres estiment que le premier asyle fut celuy qui fut bâti à Athenes par les successeurs d'Hercule. Stace, *liv.* 12. *de la Theb.* Romulus en édifia un entre le Capitole & le Palais, dans un bois sacré, qui donnoit toute seureté à ceux qui s'y retiroient. Plutarque, *Vie de Romulus.* Les Molosses, les Samothraces, les Crotoniates, les Messeniens, les Lacedemoniens, & les Thraces, donnerent cette franchise à certains temples, & à d'autres lieux particuliers. Tibere voyant que les crimes demeuroient impunis par le moyen de ces asyles, en ôta l'usage. Suetone, *dans la Vie de Tibere.* Le Pape Boniface V. pour autoriser la Religion Chrêtienne, voulut que les Eglises & les Autels servissent d'asyle aux coupables. Platine, Sigebert. Ce que les Empereurs Honorius & Theodose avoient premierement ordonné, *Cod. de his qui ad Eccl. confug.* Mais ces lieux de franchise sont à present abolis presque par tout, excepté en Italie. Les asyles que Dieu avoit permis parmi les Juifs, étoient bien differens: car ils n'étoient que pour ceux qui avoient tué quelqu'un par malheur. * Exod. *c.* 21. & I. Reg. *c.* 2. SUP.

A T.

ATABALIPA, Roy du Perou de la famille des Incas, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & fut un des plus magnifiques & des plus riches Monarques de l'Amerique. Il fit mourir un de ses freres qu'on nomme diversement *Atoco* & *Guascar*, & ensuite il choisit la ville de Cusco pour être la capitale de tout le Perou, comme elle l'avoit été sous l'Empire des Incas ses predecesseurs. Il soûmit même divers peuples ses voisins, & comme il étoit le plus puissant Roy de l'Amerique, on peut dire qu'en apparence il étoit aussi le plus heureux. François Pisaro ayant découvert le Perou vers l'an 1525. & s'y étant depuis établi dans les meilleures villes, causa tous les malheurs d'Atabalipa. Il tâcha de le surprendre, par de vains complimens, & par des offres de services, mais ayant défait ses troupes & pris ce Monarque, il le traita de la maniere du monde la plus cruelle & la plus indigne. Car contre la foy donnée & après avoir pillé son thresor, il le fit étrangler vers l'an 1533. Dieu ne laissa pas cette mort impunie, car François Pisaro fut tué par Diego fils d'Almagro, & son frere eut depuis la tête tranchée par les ordres de Vacca de Castro, que l'Empereur Charles V. avoit envoyé dans le Perou, comme je le dis ailleurs. * Garcilasso de la Vega, *Hist. del Peru.* Herrera, Jean de Laet, Barthelemi de las Casas, Acosta, &c.

ATACAMA, desert de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume du Perou, vers celuy de Chili. Il est le long de la mer Pacifique dans le païs que les Espagnols nomment *de los Charcas*, entre la ville d'Arica au Septentrion, & la riviere de Copiapo ou Copaiapo au Midi. La mer lui est au Couchant, & il a à l'Orient la Plata, Mata, &c.

ATAD, contrée au delà du Jourdain, où les Israëlites firent les obseques de Jacob, & ce lieu fut appellé *la plainte d'Egypte.* * Genese, 50. *v.* 10.

ATALANTE, fille de Schenée, fut recherchée en mariage par plusieurs jeunes hommes; mais son pere ne la voulut donner qu'à celui qui la vaincroit à la course. Hippomene fut le seul qui eut cet avantage, ayant par le conseil de Venus jetté dans la carriere des pommes d'or qu'Atalante s'amusa à ramasser. Son ingratitude a été cause qu'il fut changé en lion, & son épouse en lionne. * Ovide, *li.* 10. *Metam. fab.* 11.

ATALANTE, fille d'Iasius Roy d'Arcadie. Elle n'aima que la chasse, & blessa la premiere un sanglier, dont elle eut les dépouilles, par ordre de Meleagre Roy de Calydon: & ceux qui luy envioient ce bonheur, furent punis. * Ovide, *li.* 8. *Metam. fab.* 4.

ATAS, ou ATHAS, jeune homme si dispos & si leger à la course, qu'en six heures de tems il faisoit à pied soixante milles. Il vivoit sous le Consulat de Vipsanius. Pline, *liv.* 7. *ch.* 20. Martial, *liv.* 4. *Ep.* 19. Il y a aujourd'huy en Perse des Couriers appellez *Chaters*, c'est-à-dire, *Messagers à pied*, qui font d'incroyables diligences. Ils s'y accoûtument de bonne heure, dès leur jeunesse, & c'est un métier juré, auquel on ne peut parvenir sans avoir montré comme un chef-d'œuvre: ce qui se fait solemnellement en présence de toute la Cour, & de tout le peuple qui accourt hors des portes d'Ispahan à ce spectacle. * J. B. Tavernier, & Thevenot, *de la Perse.* SUP.

ATAVANTIO, (Paul) de Florence, Religieux Servite, ou des Serviteurs de la Sainte Vierge, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il écrivit un Traité de l'origine de son Ordre; la Vie du B. François de Sienne, de S. Philippe Benizi, &c. Ce Religieux mourut l'an 1499. âgé de 80. * Michel Potiantio, *de Script. Florent.* Vossius, Possevin, &c.

ATAULFE, beau-frere d'Alaric Roy des Goths. Il le suivit à la prise de Rome, & luy succeda l'année d'après en 410. Il pilla une seconde fois Rome en la même année 410. & emmena Placidie fille de l'Empereur Theodose & sœur d'Honorius, qu'il épousa à Narbonne, dont il se rendit maître l'an 414. Le Comte Boniface l'avoit repoussé en 413. de Marseille, qu'il avoit eu dessein de surprendre. Comme il passoit en Espagne, il fut tué par un de sa nation nommé Vernulphe, après un regne d'environ cinq ans. Ce fut à Barcelonne l'an 415. On assassina en même tems six fils, qu'il avoit eus de diverses femmes. Le jeune Prince Theodose, qu'il avoit eu de Placidie, étoit mort un peu auparavant. Les Auteurs donnent diverses raisons de la mort d'Ataulphe. Sigeric luy succeda, & il fut aussi tué sept mois après, comme je le dis ailleurs. * Prosper, Isidore, & Genebrard, *en la Chron.* Orose, *li.* 7. *c.* 43.

ATE, étoit une Déesse malfaisante, selon Homere & selon Hesiode, laquelle prenoit plaisir à engager les hommes dans des embarras & dans des malheurs, obscurcissant les lumieres de leur raison. Il n'y avoit qu'un moyen de résister à cette Déesse. C'étoit d'avoir recours aux *Lites*, qui étoient d'autres Déesses filles de Jupiter, toûjours opposées à *Até*, & qui sauvoient les hommes de sa colere, avec cette circonstance pourtant, que plus *Até* étoit irritée, moins les *Lites* avoient de pouvoir sur elle, & il leur falloit beaucoup plus de tems pour venir à bout de l'appaiser. Si nous voulons ne nous pas arrêter à l'écorce de cette invention Poëtique, nous trouverons là-dessous une leçon admirable. *Até* n'est autre chose dans la signification du mot Grec ἄτη, que le mal qu'on fait, & l'injustice que l'on commet. Voilà la véritable source de nos malheurs. Les *Lites* ne sont aussi dans la signification du mot Grec λιταί, que les prieres. C'est en effet la seule voye, qui reste à un coupable, que la priere; & on voit assez que plus ses crimes sont grands, plus il doit avoir de peine à en obtenir le pardon. Homere, *in Iliad.* * Erasme, *in Adag.* SUP.

ATELLA, ancienne ville de la Campanie, en Italie, autrefois Episcopale. Maintenant c'est une petite ville nommée *Sant' Arpino*, dans la Terre de Labour, entre Capouë & Naples, à un mille d'Aversa, où le Siege Episcopal a été transferé. Il y avoit ancienne-

ment un grand amphitheatre, où l'on jouoit des Comedies, qui furent appellées *Atellanes*, dont les sujets étoient ridicules, mais que l'on remplit ensuite de recits impurs, & de contes lascifs : ce qui obligea le Senat de Rome de défendre ces sortes de jeux. On ne voit aucuns restes de cet amphitheatre. Il y a un château, qui fut bâti par Robert Guischart, Normand, Duc de la Pouille, vers l'an 1060. L'Eglise, qui étoit autrefois Cathedrale, est fort grande; & l'on y remarque plusieurs tombeaux considerables, entr'autres celuy d'un Medecin, qui y est representé, appuyé sur les épaules d'Aristote & d'Averroës. * Schrad, *Monum. Ital. SUP.*

ATELLARI. Cherchez Acellaro.

ATEPOMARE, Roy d'une petite partie des Gaules, faisant la guerre aux Romains, & ayant mis le siege devant Rome, leur declara qu'il ne feroit point de paix qu'ils ne luy eussent envoyé les Dames & les principales Bourgeoises de la ville, pour jouir d'elles. Lorsque cette proposition fut portée au camp des Romains, les Servantes de leurs femmes leur conseillerent de les envoyer à la place de leurs Maîtresses, & vêtuës de leurs habits, promettant de leur donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent leur tems que les Gaulois étoient ensevelis dans un très-profond sommeil, & l'une d'elles montant sur une tour, alluma un flambeau, pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les Barbares. En mémoire de cette action, on institua à Rome une Fête annuelle, qui fut appellée *la Fête des Servantes.* * Plutarque, *aux Paralleles. SUP.*

ATERGATIS, Déesse des Syriens, que les Grecs appelloient *Derceto*. Elle avoit la figure d'une femme, mais ses jambes etoient jointes aux aînes, & elle n'avoit point de cuisses. Depuis les reins & le bas-ventre, elle avoit, à la reserve des jambes, la forme d'un poisson couvert d'écailles, dont la queuë relevoit par derriere. Son nom vient de l'Hebreu *Addir daga*, qui signifie *poisson magnifique* ou *puissant*. Quelques-uns croyent que c'étoit la même Idole que Dagon. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tom. 1. SUP.*

ATERIANUS, (Jule ou Julius) Historien Latin, qui ne nous est connu que par un passage de Trebellius Pollio dans la Vie des trente Tyrans. Il parle ainsi de luy, dans Victorin. *Il suffira de rapporter ici quelques paroles d'un Livre de Julius Aterianus, où il est fait mention de Victorin en ces termes : Je ne crois pas qu'aucun se puisse préferer à Victorin qui gouverna les Gaules depuis Junius Posthumius, non pas même Trajan avec sa valeur, Antonin avec sa clemence, &c. c. 5.*

ATERIUS, ou Atherius, (Quintus) Orateur Romain, étoit fort populaire. Il vécut près de quatre vingts dix ans. On met sa mort vers l'an 21. ou 25. de Salut. * Eusebe, *in Chron.* Vignier, *A. C. 21.*

ATESTE. Cherchez Est ou Este.

ATH, ou AETH, sur la riviere de Dender, ville des Païs-Bas dans le Hainaut. Elle n'est pas grande, mais belle, riche, & assez bien fortifiée. Louis XIV. Roy de France la prit en 1667. & elle luy fut laissée par la paix d'Aix la Chapelle, qui se fit l'année suivante: mais il a rendu cette place aux Espagnols par le Traité de Nimegue fait en 1678. Ath est sur les limites de la Flandres, à deux lieuës de Lessine, entre Mons & Oudenarde. Elle a eu divers hommes de Lettres & entr'autres Guill. Mercerus ou Mercier, Guill. Montan, Pierre Gudelin, Julien Fossetier, Jean Briard, Arnoul & Jean Lenseus, &c. Il ne faut pas aussi oublier Jean Zuellard, qui publia en 1610. une description de cette ville.

ATHALARIC, Roy des Ostrogoths en Italie, étoit fils d'Eutharic Cillica & d'Amalasunte fille de Théodoric. Il succeda l'an 526. à ce dernier sous la tutele de sa mere, & partagea avec son cousin Amalaric Roy des Wisigoths ce que son ayeul avoit dans les Gaules, se reservant la Provence, qu'il fit gouverner par ce Felix Liberius, qui se trouva l'an 529. au II. Concile d'Orange. Athalaric entretint toûjours la paix avec les Empereurs. Il envoya une Ambassade à Justinien, qui avoit été élevé à l'Empire, & quelques uns ont cru qu'Arator étoit le Chef de cette Ambassade. Depuis il publia un Edit pour conserver les libertez de l'Eglise, à la requête du Pape Felix III. qui se plaignit à luy, de ce que les Goths obligeoient les Clercs de plaider devant les Juges seculiers. Cependant les debauches userent tellement son corps, qu'il mourut éthique l'an 534. dont il avoit regné 8. * Cassiodore, *aux ep.* Procope, *li. 1.* Gregoire de Tours, &c.

ATHALIA, ou Gothalia, comme l'appelle Joseph, fille d'Achab & de Jesabel, épousa Joram fils de Josaphat Roy de Juda. Le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, causa la ruine de sa maison. Car elle le porta à élever des temples aux Idoles des Gentils, & à les faire adorer par tout le Royaume. Après la mort de ce Prince en 3150. & de son fils Ochozias l'an 3151. elle fit tuer tous ses enfans, & tous ceux qui étoient de la Maison Royale, pour disposer du gouvernement. Il n'y eut que Joas, petit enfant au berceau, qui s'en sauva par les soins de Josaba sœur d'Ochosias & femme du Grand-Sacrificateur Jojada, qui le mit sur le throne, à l'âge de sept ans; & fit mourir Athalia, l'an 3157. qui étoit le sixiéme de la tyrannie de cette cruelle Princesse. * IV. des Rois, 11. & 12. II. des Paralipomenes, 23. 24. Joseph, *li. 9. des Ant. c. 11.*

Elle étoit petite-fille d'Amos; ce qu'il faut observer pour entendre le lieu du deuxiéme Livre des Paralipomenes, où elle est dite fille d'Amri & puis fille d'Achab. Car bien que S. Jerôme ait dit qu'elle n'étoit fille de ce dernier que par imitation, elle l'étoit par nature. Jehu, qui est appellé fils de Josaphat, *au li. 4. ch. 9. v. 2.* des Rois, est aussi dit fils de Namsi, (qui etoit pere de Josaphat) *au l. 2. ch. 22. v. 7.* des Paralipomenes. * Torniel, *A. M. 3146. n. 1.*

[ATHAMANIE, païs de l'Epire, entre l'Acarnanie, l'Etolie, & la Thessalie. Il fut libre en certain tems, & ensuite eut des Princes particuliers. Ils se rendirent à Philippe, pere de Persée, Roy de Macedoine. * T. Live, *Lib. 36. & 38.*]

ATHAMAS, fils d'Eole Roy de Thebes, épousa Nephelé; & fut pere de Phryxe & d'Hellé. Il prit en secondes nôces Ino, fille de Cadmus, & se persuada depuis qu'elle etoit devenuë lionne, & deux enfans, qu'il avoit eus d'elle, lionceaux. Dans cette manie, il écrasa contre un rocher un de ses fils: ce qui toucha si fort Ino, qu'elle se précipita de desespoir dans la mer, où Neptune la reçût au nombre des Nymphes. * Ovide, *lib. 4. Metam. fab. 13.*

ATHAMAS, riviére d'Etolie, admirable par la vertu qu'elle avoit, dit-on, d'allumer une torche, lors qu'on la trempoit dedans, au dernier quartier de Lune. * Ovide, *Met. li. 15. fab. 2.* Il y avoit une montagne du même nom, d'où cette riviére coule.

[ATHAMAS, Philosophe Pythagoricien, cité par *Clement* Alexandrin, Strom. L. VI.]

ATHANAGILDE, Roy des Wisigoths en Espagne, se souleva contre Agila qu'il fit mourir; & se mit sur le throne l'an 554. Il eut deux filles, Gelesuinthe & Brunehaut; la premiere epousa Chilperic Roy de Soissons, & l'autre Sigibert Roy d'Austrasie. Son regne fut de 14. ans, & il mourut l'an 567. * Isidore, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li. 9.*

ATHANARIC, Juge des Goths, sur la fin du IV. Siécle. C'étoit le plus puissant des Goths qui prenoit parmi eux le nom de *Juge*, & non celuy de *Roy*; ce peuple croyant que la qualité de Roy étoit un titre d'autorité & de puissance, & celuy de Juge une marque de prudence & de sagesse. Il commença de gouverner vers l'an 369. & il fit la guerre à l'Empereur Valens, qui le contraignit enfin de demander la paix. Mais il survint un accident, qui empêcha de la conclurre. Car comme il falut convenir d'un lieu, Athanaric ne voulut jamais passer sur les terres des Romains, pretendant que son pere le luy avoit défendu, de sorte que pour ne rien faire contre la dignité de l'Empire, on mit sur le Danube des bâteaux où Valens d'un côté & Athanaric de l'autre vinrent conclurre la paix. Ce Prince Goth étoit Payen, & pour faire dépit à l'Empereur il excita une cruelle persecution contre les Chrétiens. Elle commença selon Saint Jerôme dès l'an 369. & les Actes de S. Sabas portent qu'elle se renouvella jusques à trois differentes fois. Athanaric faisoit brûler tous ceux qui refusoient d'adorer une statuë, qu'on portoit, par son ordre, dans toutes les maisons où l'on disoit qu'il y avoit des Chrétiens. Depuis, ce Prince se voyant chassé de ses terres, par ses propres Sujets, fut réduit à venir en personne implorer le secours de Théodose, avec lequel il avoit fait alliance depuis peu de tems. Cet Empereur le reçût avec bonté, le 11. jour de Janvier de l'an 381. & Athanaric mourut à Constantinople le 25. du même mois. Théodose le fit enterrer à la Romaine; mais avec tant de magnificence, que les Goths en furent ravis d'admiration, & en témoignerent par des effets toute la reconnoissance possible. * S. Ambroise, *de Spir. S. in Praf.* S. Augustin, *li. 18. in Civit. Dei. c. 31.* Ammien Marcellin, *li. 27.* Orose, *li. 7. c. 38.* Socrate, *li. 5.* Zozime, *li. 4.* Idace, S. Jerôme, Sigebert, & Isidore, *in Chron.* Baronius, *A. C. 381.* Hermant, *Vie de Saint Basile, &c.*

S. ATHANASE, Patriarche d'Alexandrie, est surnommé *le Grand*, à cause de ses travaux pour la défense de l'Eglise; ayant été suscité de Dieu pour s'opposer à l'Arianisme durant plus de 45. ans. Il est sûr qu'il étoit Egyptien, & il y a même apparence qu'il naquit à Alexandrie; mais il est difficile de fixer le tems de cette naissance. Nous pouvons seulement dire qu'ayant été fait Evêque sur la fin de l'an 325. ou au commencement de l'an 326. il y a apparence qu'il avoit pour le moins 30. ans, puisque les Canons les moins rigoureux marquent cet âge pour ceux qu'on éleve à l'Episcopat. Rufin dit que Saint Athanase étant encore enfant baptisoit ses compagnons, mais si cette action arriva du tems de S. Alexandre, qui succeda à Achillas en 313. selon quelques-uns & en 321. selon d'autres, il est impossible de la faire accorder avec l'âge de ce Saint. Quoy qu'il en soit, il fut élevé auprès du même S. Alexandre, qu'il suivit en 325. au Concile de Nicée, où n'étant encore que Diacre il disputa contre les Ariens & les reduisit au silence. A son retour, se doutant qu'on le vouloit élever à la place d'Alexandre, qui l'avoit designé son successeur, il prit la fuite; mais ayant été trouvé dans sa retraite, il fut mis sur ce siége de Saint Marc sur la fin de l'an 325. Les Ariens n'oublierent rien pour s'opposer à sa promotion, & s'appercevant que leurs efforts étoient inutiles, ils déclarerent une guerre irréconciliable à ce saint Prélat. Leur haine s'augmenta lorsque Saint Athanase eut refusé de recevoir Arius en 331. Les Ariens & les Meletiens, qui avoient conspiré contre luy, resolurent de le perdre. Ils l'accuserent d'abord de crime d'Etat, dont il se justifia, & puis de violence contre Ischyras, d'avoir fait mourir Arsene, qui se trouva pourtant vivant; & de divers autres crimes dont il fut absous devant Constantin. Mais les Hérétiques renouvellerent encore leurs calomnies & il en fut comme accablé dans le Conciliabule de Tyr en 335. il y fut privé de son Evêché & banni d'Alexandrie. Il étoit luy-même venu à cette assemblée, avec quarante-neuf Evêques Orthodoxes; mais les preuves convainquantes qu'il donna de son innocence, contre les crimes dont il étoit accusé, ne l'empêcherent pas d'être deposé comme un scelerat, & relegué dans la ville de Treves, par ordre de l'Empereur Constantin, qui avoit été prévenu par ses ennemis. Ce fut en 336. que Constantin *le Jeune* fils de ce Prince, qui regnoit dans les Gaules, le fit rétablir deux ans après, selon Théodoret; & étant de retour à Alexandrie il y célebra un Synode en 339. & dressa un Symbole de Foi. Les Ariens ne laisserent pourtant pas de le persecuter, par des calomnies horribles, dont il fut justifié dans un Concile tenu à Rome. Mais nonobstant ces témoignages de son innocence, il fut encore déposé par les Errans, dans un Synode qu'ils tinrent à Antioche l'an 341. Ce fut en cette année que S. Athanase fit un second voyage à Rome, où il se refugia auprès du Pape Jule. On dit que ce fut alors qu'il composa en Latin le Symbole qui porte son nom; & que l'on chante encore tous les Dimanches dans l'Eglise. On doute pourtant qu'il en soit l'Auteur, n'ayant été cité la premiere fois que dans le Concile d'Autun de l'an 670. Dans les

les Reglemens qu'Hincmar de Rheims fit en 852. il obligea ses Prêtres d'apprendre l'explication du Symbole des Apôtres, de l'Oraison Dominicale, & du Symbole de S. Athanase. Ce qui témoigne que G. J. Vossius n'avoit pas vû ces passages, quand il a soûtenu dans une dissertation des trois Symboles, que ceux qui ont cité la premiere fois celuy de S. Athanase sont quatre Légats, que le Pape Gregoire IX. envoya à Constantinople pour accorder les Grecs avec les Latins. Quoy qu'il en soit, pour revenir à S. Athanase, il fut déclaré innocent par le Concile de Sardique en 347. & par celuy de Jerusalem en 349. Après cela il revint à Alexandrie; mais il fut encore exposé à de nouvelles attaques, non seulement sous l'Empire de Constance, mais encore sous Julien & sous Valens. Cette persecution dura autant que sa vie, ayant été obligé de demeurer une fois caché durant six ans dans le desert, & de se tenir dans des grottes & mêmes dans des sepulcres, pour fuir la rage des Hérétiques; & même le Pape Liberius fut maltraité pour avoir refusé de souscrire à sa condamnation, bien qu'après il eut trop de facilité à le faire. S. Athanase mourut le 2. Mai de l'an 371. comme dit Socrate, après avoir, durant quarante-six ans, courageusement travaillé pour l'Eglise. Ses écrits avoient une si grande reputation que l'Abbé Côme disoit, *Que quand on trouveroit quelque Opuscule de ce saint Prélat, il le faloit écrire sur ses habits, si on manquoit de papier.* Saint Gregoire de Nazianze a commencé son éloge par cette déclaration : *Que c'est louër la vertu même, que de louër Saint Athanase.* Ses Ouvrages contiennent la defense des Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, de belles Apologies, diverses Lettres, la Vie de Saint Antoine, celle de Sainte Syncletique, & des Traitez contre les Ariens, les Meletiens, les Apollinaristes, & les Macedoniens; car dans le Concile qu'il célebra l'an 362. à Alexandrie il s'y déclara le défenseur de la divinité du S. Esprit. Nous avons diverses éditions des Oeuvres de ce Saint. Celle de Commelin de 1601. est belle, & celle de Paris de 1627. l'est davantage avec les Corrections de Pierre Nannius. Elle est en deux Volumes en Grec & en Latin. Godefroi Hermant Docteur de Sorbonne & Chanoine de Beauvais a composé une excellente Vie de Saint Athanase en François. [Mais la meilleure vie de S. Athanase est celle des Bénedictins, qu'ils ont mise à la tête de l'édition de Paris en 1698. qui surpasse de beaucoup toutes les précedentes.] * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 21. S. Jerôme, *in Cat. c.* 87. *ep.* 7. *&c.* S. Hilaire, Socrate, Théodoret, Sozomene, Rufin, S. Epiphane, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean de Damas, Photius, *Cod.* 32. 139. 140. *&* 258. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal à* 311. *ad* 372. Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Possevin, *in Appar. Sac.* Suipice Severe, *li.* 2. *Hist.* Hermant, *Vie de S. Athan.* Maimbourg, *Hist. de l'Arian.* Vossius, *Dissert.* 2. *de trib. Symb.* Le Mire, &c.

ATHANASE surnommé *Herniosus*, Patriarche d'Alexandrie, étoit Hérétique & succeda à Pierre Mogus l'an 491. Nicephore, Evagre, Leonce, & Liberatus parlent de luy. Il mourut en 497. * Baronius, *A. C.* 491. *&* 497.

ATHANASE, Patriarche de Constantinople, étoit un Moine qui succeda à George ou Gregoire de Cypre en 1290. quatre ans après il fit une abdication volontaire, & Jean fut mis à sa place. On obligea Athanase de la reprendre en 1301. & huit ans après il s'en démit de nouveau. Hugolin tenoit alors le siége pour les Latins l'an 1305. On luy attribuë quelques Traitez, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, *T. III. col.* 141. *ed.* 1624.

ATHANASE, Evêque d'Ancyre, a vécu dans le IV. Siécle. Il étoit d'une maison illustre, fils d'un autre ATHANASE, qui faisoit profession de science & d'éloquence, & qui avoit eu à gouverner des villes & des provinces entieres. Il avoit été fait Evêque d'Ancyre par Acacius de Cesarée à la place de Basile deposé en 360. par le Concile de Constantinople, lorsque Marcel Evêque de la même ville vivoit encore. Mais le défaut de son entrée à l'Episcopat fut réparé par la signature du Symbole de Nicée qu'il fit en 363. au Concile d'Antioche, & par les combats qu'il soûtint pour défendre la divinité du Verbe & du Saint Esprit. Saint Basile & Saint Gregoire de Nazianze lui donnent de grands éloges. Il mourut vers l'an 372. * S. Basile, *Ep.* 53. 54. 81. *&c.* S. Gregoire de Nazianze, *Or.* 1. *in Eunom.* Baronius, *A. C.* 373. *n.* 34. Hermant, *Vie de S. Athan. & de S. Basile.*

ATHANASE, Hérétique Jacobite. Cherchez Anastase III. Patriarche de Constantinople.

ATHANASE, néveu de Saint Cyrille d'Alexandrie. C'est le même que Dioscore traita si mal, & dont Athanase devint l'accusateur dans le Concile de Chalcedoine en 351. Ce qu'on peut voir dans les Actes de ce Concile, *Act.* 3.

ATHANATES, ou Immortels, du Grec *ἀθάνατοι*, nom que les Perses donnoient à un corps de dix mille hommes d'élite, qui étoient soigneusement entretenus, & dont le nombre étoit toûjours complet, parce qu'à mesure qu'il en manquoit quelques-uns qui avoient été tuez, ou qui étoient morts de maladie, leurs places étoient aussi-tôt remplies. * Herodote, *liv.* 7. Q. Curse, *liv.* 3. Procope, *de la Guerre de Perse.* Hesychius, Suidas. Voicy les paroles de Quinte-Curse, *Proximi ibant quos Persæ Immortales vocant, ad decem millia. SUP.*

ATHANIS, Historien Grec. Il a écrit de la Sicile, selon Athenée, *li.* 3. Vossius croit qu'il est le même que Plutarque cite dans la Vie de Timoleon, *li.* 3. *de Hist. Græc.*

ATHEAS, Scythe de nation. Il fut le premier Roy de Pont, & il eut Artebuze pour successeur. Florus, *li.* 3. *c.* 5. Justin parle d'un Roy de Scythie, de ce nom, *li.* 9. *c.* 2.

ATHEAS, Roy des Scythes, succeda à son pere Scyles, & fut un Prince trés-belliqueux, fier, & fin Politique. Il eut de grandes guerres contre les Triballiens, peuples de la basse Mysie, & contre les Istriens, & les termina à son avantage. Il promit à Philippe Roy de Macedoine, de le déclarer heritier & successeur de sa Couronne, s'il luy envoyoit du secours; mais les troupes de Philippe étant venuës trop tard, il les renvoya. Philippe, qui tenoit le siege devant Byzance, lors qu'il apprit le procedé d'Atheas, dissimula le chagrin qu'il en ressentoit, & luy fit dire qu'ayant de grandes dépenses à faire pour continuer le siege, il le prioit au moins de luy rendre les frais qu'il avoit faits pour envoyer des troupes à son secours. Atheas luy répondit que les Scythes n'avoient ni or, ni argent, & que toutes leurs richesses consistoient en courage. Philippe leva le siege de Byzance, & envoya dire à Atheas qu'il vouloit mettre à l'embouchure de l'Istre une statuë qu'il avoit vouée à Hercule, & qu'il le prioit pour cela de luy permettre l'entrée dans ses Etats. Le Roy des Scythes luy manda que s'il vouloit la dresser luy-même, il pouvoit venir seul, mais non pas avec son armée. Alors il y eut guerre ouverte entre ces deux Rois. Les Scythes étoient en effet plus forts que les Macedoniens, & dans les courses qu'ils faisoient sur eux, ils leur prenoient toûjours beaucoup de monde. Un jour ils prirent un célebre Musicien. Atheas le fit chanter, & comme il vit ses Sujets, tout farouches qu'ils étoient, admirer la douceur de sa voix : *Pour moy*, dit-il, *j'aime mieux entendre hennir un cheval, que d'ouïr chanter cet homme-là*, & le fit taire. Philippe se voyant le plus foible eut recours aux stratagémes pour vaincre son ennemi, & il en vint enfin à bout. Ce fut dans un combat qu'il luy donna à son avantage, où Atheas fut tué à l'âge de quatre vingts dix ans, laissant pour son successeur un fils nommé Carchasis. * Justin, *l.* 9. *c.* 2. Frontin, *l.* 2. *c.* 4. Orose, *l.* 3. *c.* 13. *SUP.*

ATHENAGORAS d'Athenes, Philosophe Chrétien dans le II. Siécle. Il étoit Prêtre, & voyant qu'on persecutoit si cruellement les Fideles, il présenta pour eux à l'Empereur Marc-Aurele Antonin une Apologie, dans laquelle il fait connoître leur innocence. Il est encore Auteur d'un Ouvrage de la résurrection des morts, qu'on trouve à part & dans la Bibliothéque des Peres. Baronius assûre qu'il présenta cette Apologie l'an 179. mais il est plus probable que ce fut quelques années auparavant. Il avoit été envoyé à Rome pour les Chrêtiens; & ce fut depuis l'an 165. jusqu'en 170. Conrad Gesner & Suffridus Petri ont traduit de Grec en Latin l'Apologie. Pierre Nannius & Henri Etienne ont traduit le Traité de la Résurrection des morts; & ces Traitez ont trés-souvent été imprimez à Bâle, à Louvain, à Paris, & ailleurs. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. c.* 13. *&c.*

[ATHENAGORAS, Auteur Grec, qui avoit écrit d'agriculture & qui est cité par *Varron* de R. R. L. I. c. 1. & par *Columella* L. I. c. 1.]

ATHENAIS, fille du Philosophe Léontius nommée depuis *Eudoxe*, étant devenuë l'épouse de l'Empereur Théodose *le Jeune*. Cherchez Eudoxe.

ATHENE'E, frere d'Attale *Philadelphe*, & d'Eumene III. Rois de Pergame, se joignit à son frere Attale pour aller secourir Manlius contre les Galates. Son frere Eumene l'envoya Ambassadeur à Rome pour faire sortir de la Thrace les garnisons Romaines: & le Senat, qui reconnut son merite, le choisit pour un des Géneraux d'armée contre Persée Roy de Macedoine. Il se signala fort dans cette occasion: & depuis, Paul Emile Géneral des armées Romaines ne voulut se confier qu'à luy & à Scipion, dans le voyage qu'il fit à Delphes. * Tite-Live, *liv.* 28. *SUP.*

ATHENE'E, Grammairien Naucratite, vivoit du tems de l'Empereur Marc-Aurele, dans le II. Siecle. Il a écrit un Ouvrage en quinze livres, qui sont des entretiens que des personnes savantes ont à table, qu'il nomme à cause de cela *Dipnosophistes.* Isaac Casaubon a fait d'excellens Commentaires sur cet Auteur. Athenée a encore vécu sous l'Empire de Pertinax & de Severe. Outre son Ouvrage des Dipnosophistes, il avoit écrit l'Histoire des Rois de Syrie & quelques autres pieces. * Suidas, *in Ath.* Casaubon, *in Præf. ad Ath.* Vossius, *de Hist. Græc.*

ATHENE'E, Historien qui avoit parlé de Semiramis; comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, qui vivoit du tems d'Auguste. Il en fait mention dans le deuxiéme livre de sa Bibliotheque. * Vossius, *de Hist. Græc.*

ATHENE'E, Orateur, & Philosophe Peripatericien, étoit de Seleucie. Il vint à Rome sous l'Empire d'Auguste, & fut intime ami de Murena, qui conspira contre Auguste. La conspiration ayant été découverte, il s'enfuit avec Murena. Mais ayant été trouvé innocent, il fut mis en liberté, & peu de tems aprés, la cheute d'une maison, où il étoit, l'écrasa durant la nuit. * Strabon, *li.* 14.

ATHENE'E, Médecin, qui est souvent cité par Galien. * Castellan, *in Vit. Medic.* [On a corrigé diverses choses dans cet Article & dans les trois precedens, sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

[ATHENE'E de Cyzique, a été un Geometre dont parle Proclus, sur le II. Livre d'*Euclide.* Il y en a eu un autre, qui avoit fait des Epigrammes & qui est souvent cité par *Diogene Laerce*; & un troisiéme, qui étoit un Rheteur, dont parle *Quintilien.* Inst. Orat. Lib. II. c. 15. & Lib. III. c. 1.]

☞ Les Anciens donnoient le nom d'*Athenée* aux Academies publiques, où l'on enseignoit toute sorte de disciplines. Les Atheniens avoient aussi des fêtes de ce nom, consacrées à Minerve, qu'on célebroit de cinq en cinq ans; & d'autres toutes les années. L'Athenée, qui étoit à la ville de Lyon, (c'est l'Abbaye d'Ainai d'aujourd'hui) fut célebre à cause des grands hommes qui y enseignerent & par les jeux que l'Empereur Caligula y institua. On y proposoit, prés de l'autel d'Auguste, des prix pour l'éloquence Grecque & Latine; & les vaincus étoient obligez d'effacer leur composition avec la langue, s'ils n'aimoient mieux avoir le fouët ou être plongez dans la riviere de Saone, qui passe tout auprès. Suetone en parle dans *la Vie de Caligula ch.* 20. C'est pour cela que Juvenal voulant exprimer la crainte de quelque personne, la compare à celle d'un homme qui étant nuds piez, marcheroit sur un serpent, ou d'un Orateur qui devroit haranguer devant cet autel, qui étoit à Lyon.

Aut Lugdunenſem Rhetor dicturus ad aram. Sat. 1.

ATHENE'E, nom d'Academie. Voyez la Remarque ci-deſſus.

ATHENES, ville de Grece, capitale de l'Attique & celebre dans l'Antiquité, pour avoir été le ſiége des ſciences & le théatre de la valeur. Les ſentimens des Hiſtoriens ſont differens touchant le tems de ſa fondation & de ceux qui l'ont bâtie. Pauſanias dit qu'Acteus regna le premier dans le païs Attique, & qu'ainſi il fut le fondateur d'Athenes. Le ſentiment le plus univerſel & le mieux reçû eſt, que Cecrops fit bâtir cette ville, qui de ſon nom fut appellée *Cecropie*, *Mopſopie* de celui de Mopſus & enfin *Athenes* à cauſe d'Attée fille de Cranaus. L'Hiſtoire fabuleuſe conte que ce Cranaus voulant changer le nom de *Cecropie* que cette ville avoit, l'on vit paroître un olivier dans la fortereſſe, & dans le même tems la mer deborda : ſur quoi l'Oracle ayant été conſulté, il fit réponſe que l'olivier regardoit Minerve, à qui cet arbre étoit conſacré, & la mer, Neptune, & que le Roy devoit nommer cette ville du nom de l'une de ces deux Divinitez. Ainſi Cranaus changea le nom de *Cecropie* en celuy d'*Athenes*, à la conſideration de Minerve, que les Grecs nomment *Athené*. Les autres diſent qu'il y eut debat entre ces Dieux, pour donner le nom à cette ville. Plutarque fait mention, dans *la Vie de Themiſtocle*, de pluſieurs choſes très-ſingulieres, touchant la fondation d'Athenes & ſon gouvernement. Nous pouvons remarquer en general que le Royaume des Atheniens commença l'an du monde 2496. 1558. devant l'Ere Chrêtienne. Le premier Roy fut Cecrops venu d'Egypte, qui regna cinquante ans ; & ce Royaume a eu durant 487. ans, qu'il a duré, dix-ſept Rois juſques à Codrus fils de Melanthus. Aprés luy les Atheniens furent gouvernez 1. par des Archontes ou Preteurs perpetuels, qui tenoient leur Magiſtrature, durant toute leur vie. Le premier fut Medon fils de Codrus, & le treiziéme & dernier Alcmeon. 2. par des Archontes Decennaux, qui ne tenoient leurs charges que dix ans. Le premier fut Charops, & le ſeptiéme & dernier Eryxias. 3. par des Archontes ou Preteurs annuels, dont le premier fut Creon la 3. année de la XXIII. Olympiade, 68. de Rome, & la 19. du regne de Numa Pompilius. Herode qu'on trouve le dernier des Archontes d'Athénes gouvernoit la 2. année de la CLXXX. Olympiade, l'an 695. de Rome, 3995. du Monde, & 59. devant l'Ere Chrétienne. Je n'ai marqué ni le tems du regne de ces Rois, ni celuy des Archontes perpetuels & des autres qui gouvernoient durant dix ans, parce que je le ferai dans la ſuite, en donnant une ſucceſſion Chronologique de tous ces Magiſtrats d'Athenes ; car les Rois mêmes n'y étoient pas tellement ſouverains que les Atheniens ne ſe crûſſent libres. Theſée le dixiéme de ces Rois qui commença de regner l'an 2824. du monde reünit les habitans qui vivoient à la campagne, & c'eſt ce qui l'a fait conſiderer comme le ſecond fondateur d'Athenes. Dracon, qui fut Archonte de cette ville la XXXIX. Olympiade, l'an 130. de Rome, & 624. avant JESUS-CHRIST, fit des Loix pour ſes citoyens, mais elles étoient ſi ſeveres que l'Orateur Demades diſoit qu'elles avoient été écrites avec du ſang, à cauſe de leur exceſſive rigueur. Solon publia depuis les ſiennes la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome, & 594. avant le Meſſie. Il étoit alors Archonte d'Athenes. Ses Loix établirent le gouvernement populaire. Trente-quatre ans aprés Piſiſtrate uſurpa la ſouveraineté d'Athenes. Il en fut chaſſé deux fois, & y rentra toûjours, comme je le dis ailleurs. Il s'y maintint durant dix-huit ans, juſques à ſa mort arrivée ſur la fin de la LXIII. Olympiade, 227. de Rome. Ses deux fils Hippias & Hipparque luy ſuccederent, durant quatorze ans. Harmodius & Ariſtogiton de la famille d'Alcmeon oppoſée à celle de Piſiſtrate tuerent Hipparque l'an 241. de Rome. Ce fut alors que Léena aima mieux ſe couper la langue avec les dents, que de découvrir ce qu'elle ſçavoit de cette conſpiration. Hippias fut chaſſé d'Athenes en 244. par les ſoins de Cliſthenes grand-pere de Pericles. Il appella les Perſes, qui perdirent la bataille de Marathon l'an 264. & dix ans aprés ils furent encore défaits à la bataille navale donnée prés de l'iſle de Salamine, dite aujourd'huy *Coluri*. Aprés ces avantages, la Republique d'Athenes devint extrémement floriſſante, & on ne vit jamais de ville plus feconde en hommes illuſtres. Car on y trouvoit non ſeulement de vaillans Capitaines & de ſçavans Philoſophes, mais encore toute ſorte de gens de Lettres & de très-habiles Artiſans. Les Capitaines Atheniens gagnerent diverſes batailles, & ſoûmirent pluſieurs villes. Les Lacedemoniens jaloux de cette grande puiſſance ſuſciterent des ennemis à Athenes & luy firent eux-mêmes la guerre. Toute la Grece prit part à cette querelle. Ce fut la guerre du Peloponneſe, que les Thebains commencerent par la priſe de Platée ſur les Atheniens, la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, 323. de Rome. Cette guerre dura 27. ans, juſqu'à la XCIV. Olympiade, 350. de Rome que Lyſander Géneral des Lacedemoniens prit Athenes le 16. jour du mois *Munichion*, qui répond au 18. Avril. Les Thebains demandoient qu'on la ruinât entierement ; mais l'avis des Lacedemoniens ayant prévalu, on y établit trente Tyrans, que Thraſibule & quelques autres chaſſerent en 353. Pauſanias rétablit le gouvernement populaire. Après cela Athenes devint encore très-puiſſante, & eut de grands hommes de guerre & de lettres. Elle ſoûtint de nouveau la guerre, non ſeulement contre les Thebains & les Spartiates, mais encore contre ceux de Byzance & de Rhodes ; qui firent une puiſſante ligue, avec les autres Inſulaires, qui ne pouvoient ſouffrir une ſorte de tribut que les Atheniens exigeoient au détroit de l'Helleſpont. Enſuite Philippe de Macedoine les maltraita l'an 416. de Rome, & ayant gagné la bataille de Cheronée ſur eux & ſur les Thebains, il leur auroit donné des marques plus funeſtes de ſon reſſentiment, ſi l'Orateur Demades n'eût eu l'adreſſe de le fléchir. Athenes ſouffrit encore ſous Alexandre *le Grand*, & après la mort de ce Monarque, ſous Antipater & Craterus ; mais principalement ſous Caſſander. Demetrius luy redonna la liberté. Les Atheniens en eurent peu de reconnoiſſance ; car aprés la bataille d'Ipſus en Phrygie, que ce Prince perdit l'an 453. de Rome, ils refuſerent de le recevoir dans leur ville, où il venoit ſe refugier. Cet affront le toucha. Pour s'en venger, il vint aſſieger Athenes & l'emporta un an aprés l'avoir inveſtie, en 458. de Rome. Lachares Athenien s'en étoit rendu le Tyran ; & c'eſt ſur luy que Demetrius la prit. Aprés cela Athenes ſecoua le joug des Macedoniens & avec la protection des Romains, elle ſubſiſta encore avec aſſez de gloire. Ariſtion un de ſes citoyens, qui en étoit auſſi Tyran, cauſa ſon malheur, & c'eſt ſur luy que Sylla la prit & la donna au pillage. Ce fut la CLXIII. Olympiade, 667. de Rome, 87. avant l'Ere des Chrétiens. Aprés cette deſolation, la reputation des ſciences y attira encore les Doctes & c'eſt ce qui la rétablit. Pompée luy rendit l'uſage de ſes Loix, & par reconnoiſſance elle ſe declara en ſa faveur. Ceſar étoit en droit de l'en punir, aprés la bataille de Pharſale ; il luy fit grace, & dit ces paroles ſi celebres dans l'Hiſtoire : *Qu'à la verité les Atheniens meritoient d'être punis, mais qu'à la conſideration du merite des morts il accordoit le pardon aux vivans.* Marc-Antoine aima paſſionnement Athenes. Auguſte & les Empereurs ſuivans la conſidererent auſſi ; mais Adrien eſt celuy qui luy fit le plus de bien, & qui ambitionna d'être le reſtaurateur d'Athenes. Antonin *le Debonnaire*, Antonin *le Philoſophe*, & d'autres Empereurs eurent la même inclination pour Athenes. Severe eut d'autres ſentimens, & luy ôta ſes privileges, pour ſe venger de quelque injure qu'il pretendoit y avoir reçûe, en y faiſant ſes études. L'an 258. l'Empereur Valerien permit aux Atheniens de rebâtir les murailles de leur ville, que des peuples de Scythie prirent peu de tems aprés, ſous l'Empire de Galien. Cleodeme d'Athenes & Athenée de Byzance les en chaſſerent. Conſtantin *le Grand* & ſes fils furent favorables à cette ville. Sur la fin du IV. Siécle, Alaric Roy des Goths la prit ſous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, quoyque Zoſime ait dit le contraire. Ce fut l'an 395. Juſtin tâcha de retablir Athenes dans le VI. Siecle ; & depuis, l'Hiſtoire ſemble l'avoir oubliée durant ſept cens ans. Ce n'eſt que dans le XIII. Siécle & les ſuivans qu'elle recommença à paroître. Baudouin IX. de ce nom Comte de Flandres ayant été couronné Empereur de Conſtantinople en 1204. comme je le dis ailleurs, les Croiſez qui avoient eu part à la priſe de cette ville ſe partagerent les Etats des Grecs. L'iſle de Candie fut donnée aux Venitiens, Boniface Marquis de Montferrat eut la Theſſalie & la Morée, & Geofroy de Villehardouin Athenes & l'Achaïe. Baudouin aſſiegea alors inutilement Athenes, que Boniface emporta peu de tems aprés. Depuis, le Duché d'Athenes paſſa dans la Maiſon de la Roche. Guillaume de la Roche, Duc d'Athenes & Sire de Thebes, mourut vers l'an 1300. C'eſt ſa fille, ou ſa ſœur Iſabel, veuve de Geofroy Sieur de Carraine, qui porta le Duché d'Athenes à Hugues de Brienne Comte de Brienne & de Liches. De ce mariage vint Gautier V. tué en 1312. & pere de Gautier VI. du nom Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes & Connétable de France. Vers l'an 1331. il tenta de reprendre le Duché d'Athenes ; mais ce fut inutilement. Il fut tué, à la funeſte bataille de Poitiers en 1356. n'ayant point laiſſé de poſterité, ni de Marguerite de Sicile-Tarente fille de Philippe de Sicile I. du nom Prince de Tarente & d'Achaïe, ni de Jeanne d'Eu qu'il épouſa en ſecondes nôces. Celle-ci étoit fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu, Connétable de France, & elle prit une ſeconde alliance avec Louis d'Evreux Comte d'Etampes. Elle mourut à Sens le 6. jour de Juillet de l'an 1389. On voit ſon tombeau & celuy de ſon ſecond mari mort en 1400. avec leurs épitaphes, dans l'Egliſe de l'Abbaye de Saint Denys en France, c'eſt dans la Chapelle dite de *Nôtre Dame la Blanche*, en entrant dans celle de Valois. Philippe de Savoye, Comte de Piemont, fils de Thomas III. prit le titre de Prince d'Achaïe, à cauſe de ſon mariage avec Iſabel de Villehardouin veuve de Floris de Hainaut Avênes, qu'il épouſa en 1301. & il en eut ſix enfans, comme je le dis ailleurs. Cependant les Aragonois avoient uſurpé le Duché d'Athenes, & aprés diverſes revolutions, il paſſa dans la famille des Acciaoli de Florence. Rainier Acciaoli s'en rendit maître, & le ceda aux Venitiens ; mais Antoine bâtard de Rainier s'y retablit, y laiſſa Nerio ſuivi d'Antoine pere de Francus ou François, & c'eſt ſur ce dernier que le redoutable Mahomet II. Empereur des Turcs prit Athenes l'an 1455. Depuis en 1464. Vector Capella ſurprit cette ville, mais comme il ne pût emporter le château, il ſe vit contraint d'abandonner ſa conquête. C'eſt depuis ce tems, que les Turcs ſont maîtres d'Athenes, & elle eſt une des deux cens villes que Mahomet II. enleva aux Chrétiens. Athenes a été une des villes du monde la plus illuſtre & la plus floriſſante. Tout y a été magnifique & digne de l'admiration de la poſterité. L'Areopage, le Lycée, le Château que les Grecs ont nommé diverſement, l'Academie, le Portique, les Temples & divers autres edifices ſinguliers ſont aſſez bien decrits, dans les Ouvrages des Anciens. S. Paul y prêcha lui-même la Foy, comme il eſt marqué dans *le 17. chapitre des Actes des Apôtres*. Diverſes perſonnes de conſideration y embraſſerent le Chriſtianiſme & entre autres Saint Denys *Areopagite*, & une Dame de qualité nommée Damaris. L'Egliſe d'Athenes devint enſuite très-floriſſante. Dans le II. Siecle grand nombre d'Atheniens y ſouffrirent le martyre animez par l'exemple de leur S. Evêque nommé Publius. Ce fut vers l'an 123. ou 24. ſous l'Empire d'Adrien, lequel étant venu à Athenes en 126. Quadratus ſucceſſeur de Publius & Ariſtide lui offrirent d'excellentes Apologies de nôtre Religion, comme je le dis ailleurs. Athenes a été depuis erigée en Archevêché. Aujourd'hui elle conſerve encore d'illuſtres marques de ſon ancienneté, & les Orientaux la nomment *Atine*. Il y a un château, pour défendre cette ville, où l'on compte encore huit ou dix mille habitans preſque tous Chrêtiens, qui ont cent-trois Egliſes dans Athenes & pluſieurs Chapelles dans leurs maiſons & hors des murs de la ville. Pour la forme du gouvernement, on aſſûre qu'il y a quatre juriſdictions qui y reglent toutes les affaires, & des quatre il y en a trois affectées à des Officiers Turcs ; ſçavoir, celle du Sardar, celle du Diſdar, & celle du

Cadi :

Cadi: le premier est Gouverneur de la ville & Chef des Janissaires ou de la milice du païs: le Disdar est Gouverneur du château où il siege, & le Cadi est Juge de police & Lieutenant criminel. La quatrième jurisdiction est celle des *Vecchiatos*, qui sont vingt-quatre vieillards choisis entre les meilleures familles Chrêtiennes d'Athenes, pour regler les affaires particulieres de Chrêtien à Chrêtien. Cette jurisdiction ne s'étend que sur les affaires civiles, dont on appelle au Cadi, mais pour détruire adroitement la voye d'appel, ces Vecchiados ou Anciens agissent plûtôt en Mediateurs qu'en Juges, pour terminer à l'amiable les differens que les Chrêtiens y peuvent avoir. Voici la succession Chronologique des anciens Rois d'Athenes, où je marque l'an du monde auquel ils ont commencé de regner & le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Rois d'Athenes.

2496.	Cecrops I.	regna 50. ans.
2546.	Cranaus.	9.
2555.	Amphictyon.	10.
2565.	Erichthonius.	50.
2615.	Pandion I.	40.
2655.	Erechtheus.	50.
2705.	Cecrops II.	40.
2745.	Pandion II.	25.
2770.	Egée.	54.
2824.	Thésée.	40.
2864.	Mnesthée.	7.
2871.	Demophoon.	33.
2904.	Oxynthes.	12.
2916.	Aphidas.	1.
2917.	Thymætes.	36.
2953.	Melanthus.	9.
2962.	Codrus.	21.

Ce dernier fut tué en 2983. comme je le dis ailleurs. Aprés luy les Atheniens furent gouvernez par des Archontes ou Gouverneurs dont la charge étoit à vie. Il y en a eu 13. durant 316. années.

Archontes perpetuels d'Athenes.

2984.	Medon fils de Codrus.	20. ans.
3004.	Acastus.	36.
3040.	Archippus.	19.
3059.	Thersippus.	41.
3100.	Phorbas.	31.
3131.	Megacles.	30.
3161.	Diogenete.	28.
3189.	Phereclus.	19.
3208.	Atiphron.	20.
3228.	Therpicus.	27.
3255.	Agamestor.	20.
3275.	Eschyle.	23.
3298.	Alcmeon.	2.

En 3300. du monde Alcmeon étant mort ou déposé, on établit les Archontes qui exerçoient cette charge durant dix ans. Charops fils d'Æschyle fut le premier, suivi d'Esimedes en 3300. Clidicus fut élû en 3320. & en 3330. Hippomene, lequel n'acheva pas son tems, car on le déposa huit ans aprés. Apsandre fut mis en sa place, suivi de Leocrates en 3348. & d'Erixias en 3358. Aprés ce dernier on établit les Archontes annuels. Il seroit ennuyeux & peut être inutile d'en rapporter la succession. Celle des Ducs d'Athenes, dans le XIII. Siecle & dans les deux suivans, a été si souvent interrompuë que je n'ai pas crû la devoir marquer icy, puisque même j'en parle ailleurs. Cependant les Curieux pourront consulter l'excellente Histoire de Constantinople de du Cange, où il marque toutes ces choses, avec son exactitude ordinaire. Je dois encore avertir les Curieux que l'Abbé Pecoil de Lyon étant à Constantinople, & n'ayant pas pû aller à Athenes, comme il le souhaitoit, il engagea le P. Jacques-Paul Babin Jesuite, de luy donner la Relation de cette ville, où il avoit demeuré quelque tems. Ce Pere luy envoya cette Relation, que J. Spon le fils, Medecin de Lyon, publia en 1674. & il y ajoûta diverses choses trés curieuses touchant les antiquitez & l'Histoire d'Athenes. Depuis il a fait un voyage à Athenes, & a fait part au public de ce qu'il y a trouvé digne de ses observations. En 1675. le Sieur de la Guilletiere nous donna un Ouvrage trés-ingenieux sous le nom d'*Athenes ancienne & moderne*. On pourra consulter ces Auteurs & ceux qu'ils ont consulté eux-mêmes, sçavoir Thucydide, Strabon, Pline, Pausanias, & Jean Meursius qui a composé plusieurs Volumes à la gloire d'Athenes, comme *Fortuna Attica, sive de Athenarum origine. Athenæ Atticæ, seu de Athenarum antiquitatibus. Areopagus. Regnum Atticum. Archontes Athenienses. De populis Atticæ. Piraeus, &c.*

ATHENES, ville de l'Achaïe en Grece, nommée vulgairement *Setines*. Il y a une citadelle nommée *Acropolis*, qui est élevée sur une roche inaccessible de toutes parts, à la reserve du côté d'Occident, par lequel on y entre. Cette citadelle est dans une distance égale de deux éminences: l'une est le *Musæum*, à une portée de canon de la citadelle; l'autre le mont *Anchesmus*, où l'on ne peut transporter d'artillerie pour battre la ville & la citadelle, parce que le chemin en est trop rude & trop escarpé; & que sur le haut il n'y a point de terrain uni, mais une seule pointe, sur laquelle on a bâti une Chapelle à l'honneur de Saint George. C'étoit là où les Idolatres adoroient autrefois la statuë de Jupiter. La ville d'Athenes est au Septentrion de la citadelle, qui la couvre tellement du côté de la mer, que les Voyageurs pourroient d'abord croire qu'il n'y a point de maisons derriere cette forteresse: de sorte que beaucoup de ceux qui n'ont pas eu la curiosité de mettre pié à terre, se sont persuadez, que toute la grandeur d'Athenes étoit renfermée dans le château. La situation de la ville est trés-commode pour la santé de ses habitans; car le climat y étant fort chaud, elle se trouve heureusement exposée au Septentrion, dont le vent modere les chaleurs.

Athenes contient environ dix mille habitans, dont les trois quarts sont Grecs, & les autres Turcs. Ceux-cy ont quatre Mosquées dans la ville, & une cinquiéme dans le château. Les Juifs y sont soufferts, mais ils n'y font pas leur compte; car les Atheniens ne sont pas moins adroits qu'eux, d'où est venu le proverbe qui court en ces quartiers-là; *Dieu nous garde des Juifs de Salonique, des Grecs d'Athenes, & des Turcs de Negrepont.* Les Mahometans d'Athenes parlent leur langue, & sçavent aussi le Grec, de même qu'une partie des Grecs sçait le Turc. L'habit des Grecs d'Athenes est fort different de celuy des Turcs, car ils ne portent que des vestes étroites, de couleur noire ou brune, avec des botines noires joignant la jambe, à la ville aussi bien qu'à la campagne: au lieu que les Turcs ne portent des botes jaunes, qu'à la campagne, ou dans le mauvais tems; & leurs vestes sont larges, & de couleur. Les femmes, qui ne sortent que trés-rarement, ont la tête voilée d'une toile de coton, & par-dessus leur veste un mantelet de velours cramoisi ou violet, avec de gros boutons d'argent. Les filles ne sortent point de la maison avant le jour de leurs nôces, & l'on n'y fait l'amour que par Procureur, c'est-à-dire par un parent ou intime ami au rapport duquel on se fie. Dans la ceremonie de leurs nôces, elles portent une grosse couronne de filigramine & de perles, & sont conduites depuis l'Eglise jusques à la maison du mari, au son des haut-bois, des tambours de basque, & d'autres instrumens qui les précedent. Les Chrêtiens ont cinquante-deux Eglises dans Athenes, qui ont chacune leur *Papa* ou Curé: mais il y en a prés de deux cens autres dans la ville & aux environs, où l'on dit quelquefois l'Office. Ce grand nombre d'Eglises vient de ce que les Grecs ne disent qu'une Messe par jour dans chacune: aussi sont-elles la plûpart fort petites. L'Archevéché ne vaut qu'environ quatre mille écus de rente, & il n'y a dans tout le Diocese que cent cinquante Eglises, où l'on dit ordinairement l'Office, & qui contribuent au revenu de l'Archevêque. Les Francs, qui y sont en petit nombre, n'ont que la Chapelle des Capucins. Les Consuls de France & d'Angleterre y ont chacun leur *Prie-Dieu*, & fournissent également à l'entretien des Missionaires. Les Jesuites étoient à Athenes avant les Capucins, mais ils se sont retirez à Negrepont, parce qu'il y avoit plus d'occupation pour eux, y ayant plus de Francs qu'à Athenes. Quelques-uns ont fait courir le bruit que les Jesuites avoient été chassez d'Athenes: mais ce bruit étoit faux, & voicy quelle en fut l'occasion. Dans les dernieres années du siege de Candie qui fut prise en 1669. le Grand-Seigneur craignant qu'on ne donnât des nouvelles de l'état de Candie à Constantinople, fit arréter à Saloniki un Courier du Consul Flamand qui étoit pour lors à Athenes, & qui portoit des Lettres de diverses personnes, & entr'autres des Peres Jesuites. Le Cadi d'Athenes l'ayant sçu, appella le Consul, & luy dit qu'il se donnât de garde d'écrire des nouvelles. Il donna le même avis aux Jesuites, pour lesquels le Consul François demeura caution. Il n'en fut autre chose, & même ils ne quitterent la ville qu'une année aprés, pour se retirer à Negrepont. Pour ce qui est des Capucins, ils se sont établis à Athenes depuis l'année 1658. Le Pere Simon y acheta en 1669. le Fanari dont je parlerai cy aprés, avec une maison qui est tout proche, pour servir d'Hospice: mais il y avoit des Religieux de son Ordre avant luy dans la ville. Le terroir d'Athenes est fertile: & le vin y est trés-bon; mais ceux qui n'y sont pas accoûtumez y trouvent un goût desagreable, parce que les Grecs enduisent les tonneaux de poix, pour empêcher les vins de se gâter. Les olives y sont excellentes, principalement celles que l'on appelle *Colymbades*, qui sont si fort estimées que le Grand-Seigneur les fait presque toutes retenir pour sa bouche. Elles sont grosses & de trés-bon goût. Athénée & Hesychius appellent *Colymbades*, les olives apprêtées dans la saumure pour exciter l'appetit, parce qu'elles y nagent: car κολυμβᾶν en Grec signifie *nager*: & ce nom leur est demeuré, parce qu'on leur fait encore le même apprêt.

Entre plusieurs antiquitez qu'on voit aujourd'huy à Athenes, celles qui sont dans le château se sont le mieux conservées. Le château, qui est sur une colline, dont une partie de la ville occupe la pente du côté du Nord, enferme un temple fort magnifique & fort spacieux, tout bâti de marbre blanc, & soûtenu par de trés-belles colonnes & de marbre noir de porphyre. On voit au frontispice de grandes figures au naturel, qui representent des Cavaliers armez qui semblent se vouloir battre. Autour du temple, se voyent tous les beaux faits d'armes des anciens Grecs en bas relief, & chaque figure est environ de deux piés & demi de haut. Ce temple est accompagné d'un fort beau palais de marbre blanc, mais il tombe en ruine. Au bas du château, il y a encore dix-sept colomnes de marbre, qui restent de trois cens que l'on dit avoir été anciennement dans le palais de Thesée premier Roy d'Athenes. Ces colomnes sont d'une grosseur prodigieuse, ayant chacune au moins dix-huit piés de tour, & elles sont hautes à proportion. Sur la porte, qui est encore en son entier, on voit en dehors une inscription Grecque, qui dit

Cette ville d'Athenes est assurément la ville de Thesée.

Et une autre en dedans, qui signifie en François.

Cette ville d'Athenes est la ville d'Adrien, & non pas de Thesée.

On voit encore le *Fanari*, ou la Lanterne de Demosthene, que les Capucins acheterent en 1669. On pretend que c'est là, où ce grand Orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour se contraindre luy-même de n'en point sortir, il avoit fait couper la moitié de sa barbe. Mais on n'apporte aucune raison pour appuyer cette Tradition. C'est une petite tour de marbre

bre environné de six colomnes canelées. Au dessus du dome qui la couvre, il y a comme une lampe à trois becs, ce qui luy a peut-être fait donner le nom de lanterne, quoy que ce ne soit qu'un ornement d'Architecture. La frise est chargée d'un bas-relief qui represente quatorze groupes chacun de deux figures, dont l'une a presque par tout une dépouille de lion. Il y en a quelques-unes qui combattent, & d'autres qui sacrifient: & cet édifice pourroit bien avoir été consacré à Hercule, dont ce monument marque peut-être les actions les plus illustres, & son sacrifice sur le mont Oeta. On voit encore dans la ville d'Athenes les ruïnes de l'Areopage, dont les fondemens sont en demi-cercle. De prodigieux quartiers de roche taillez en pointe de diamans soûtiennent une esplanade d'environ cent quarante pas de long, qui étoit apparemment la sale où se tenoit cet auguste Senat. Car ils jugeoient à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la justice de leurs arrêts. Au milieu il y a une espece de tribune taillée dans le roc, derriere laquelle est un mur du même rocher, avec des bancs ciselez des deux côtez, où les Senateurs étoient assis. Entre l'Areopage & l'ancien temple de Thesée, il y a une Eglise ruïnée qui étoit dédiée à Saint Denys *Areopagite*. On croit que la maison voisine est sur les fondemens de celle où demeuroit cet illustre Senateur, qui fut le premier Chrêtien & le premier Evêque d'Athenes. L'Archevêque y a son logement. Outre ces antiquitez, on voit les restes du temple de la Victoire, qui est d'ordre Ionique, & dont les Turcs faisoient un magasin à poudre. L'arsenal de Lycurgue, d'ordre Dorique, qui leur servoit de magasin pour les armes. Le temple de Minerve aussi d'ordre Dorique, dont ces Infideles avoient fait une Mosquée. La tour des vents à huit faces, dont Vitruve parle dans son Livre de l'Architecture, & quelques autres monumens antiques. La ville d'Athenes étoit demeurée sous la puissance des Turcs depuis l'année 1455. que Mahomet II. la prit sur les Chrêtiens: mais enfin les Venitiens s'en sont rendus maîtres au mois de Septembre 1687. Il en sortit deux cens Soldats Turcs, avec dix-huit cens habitans, qui furent conduits à Smyrne; il en demeura trois cens, qui ont demandé le Baptême. Le gouvernement de cette place a été donné à Daniel Delfino. * Tavernier, *Voyage de Perse.* J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. Coronelli, *Description de la Morée.* Memoires du tems.

[ATHENION, de Cilicie, étant esclave en Sicile, tua ses maîtres, & ayant débauché quantité d'esclaves, l'an de Rome DCXLIX. prit le titre de Roi. Il remporta plusieurs victoires sur les chefs Romains, & ne fut vaincu qu'en DCLIII. par *Manius Aquilius*, qui le tua de sa main, dans un combat, & mit fin à cette dangereuse guerre. Voyez les Supplémens de *Tite Live* par *Jean Freinshemius*, sur ces années de la ville de Rome.]

[ATHENION, Poëte Tragique cité par *Athenée*, Liv. XIV. & par d'autres.]

ATHENOCLES, Auteur Grec qui avoit écrit l'Histoire d'Assyrie. Il ne nous est connu que par un passage d'Agathias, & on ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Agathias, *li.* 2.

ATHENODORE, Evêque de Neocesarée, dans la province de Pont, frere de Saint Gregoire *Thaumaturge*. Il fut disciple d'Origene, assista au Concile d'Antioche contre Paul de Samosate l'an 266. & gagna la couronne du martyre durant la persecution de l'Empereur Aurelien. * Baronius, *A. C.* 233. *n.* 6. 266. *n.* 3. *&* 275. *n.* 9. *& au Martyrologe* 18. *Oct.*

ATHENODORE d'Eretrée, qui a écrit quelques Ouvrages citez par Photius, *Cod.* 190.

[ATHENODORE de Rhodes, Rheteur, dont parle Quintilien, dans ses Institutions, Liv. II. c. 15. & qui est cité par plusieurs autres Auteurs que l'on trouvera dans la Biblioth. Greque de *Jean Meursius*.]

ATHENODORE de Tarse, Philosophe Stoïcien, vivoit du tems d'Auguste, qui le choisit pour être Precepteur de Tibere; & Lucien assûre, qu'il eut le même Auguste pour disciple. Suidas ajoûte que pour calmer la promtitude extraordinaire de ce Prince, il lui avoit ordonné de compter les vingt-quatre lettres de l'Alphabet des Grecs, avant que de suivre les mouvemens de cette passion. Cedrene & quelques autres Auteurs ont écrit qu'il étoit d'Alexandrie: mais il est plus sûr qu'il fut originaire de Tarse. Aussi il obtint d'Auguste, que cette ville ne payeroit point de tribut. Il dédia un Ouvrage à Octavie, & en composa un des choses serieuses & enjouées, un de dissertations, & quelques autres. * Strabon, *li.* 14. Eusebe, *en sa Chron. A. C.* 10. *&* Vignier, 5. Vossius, &c.

ATHENODORE de Tarse, surnommé *Cordilion*, qui fut ami de Caton, & mourut auprès de lui. * Strabon, *l.* 14.

ATHENODORE, Sculpteur dont parle Pline, *li.* 34. *ch.* 8. *&* 36. *ch.* 5.

ATHERIT, ou ATHENRI, *Atherita*, ville d'Irlande dans la province de Connaught & le Comté de Gallowai. Elle a été autrefois plus riche & plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

ATHIAS, (Isaac) Rabbin, a écrit en Espagnol un Livre, où il explique avec netteté les six cens treize preceptes de la Loy de Moïse. Ce Livre, qui a été imprimé à Venise, & ensuite à Amsterdam, est intitulé *Thesoro de preceptos adonde se encierran las joyas de los seys cientos y treze preceptos, que en commando el Segnor a su pueblo Israël.* Ceux qui veulent avoir quelque connoissance de la créance & des cérémonies des Juifs modernes doivent lire cet Ouvrage. *SUP.*

ATHIRCON, ou Athicon, vingt-neuviéme Roy d'Ecosse dans le III. Siécle. Il se rendit, au commencement de son regne, plus considerable qu'Ethodius II. son pere, à qui il succeda, & il s'acquit l'amour de ses Sujets. Mais ses vertus étant degenerées en vices, il se tua la douziéme année de son regne, sçachant qu'un Seigneur dont il avoit violé la fille se vouloit défaire de lui. * Leslé & Buchanan, *Hist. d'Ecos.*

ATHLETES, c'est-à-dire, *Combattans*, du Grec Ἀθλητὴς, qui vient d'ἀθλεῖν, *combattre*. Ce nom se donnoit proprement à ceux qui combattoient à la lutte, ou à coups de poings, & a été commun ensuite à ceux qui disputoient le prix de la course, du saut, & du palet. Les Latins les distinguoient par ces cinq noms particuliers, *Luctatores*, *Pugiles*, *Cursores*, *Saltatores*, & *Discoboli*, des cinq sortes d'exercices qui formoient le Pentathle, *Pentathlon*. * Hier. Mercurial. *de Arte Gymnas. SUP.*

ATHOL, ou ATHOLE, *Atolia*, province de l'Ecosse Septentrionale. C'est un païs sterile & couvert de montagnes, entre les provinces de Perth, de Strathnavern, de Badenoth, & de Loquabre.

ATHOS, montagne de Macedoine, où est l'isthme que Xerxés Roy des Perses, venant faire la guerre aux Grecs, fit percer pour faire passer ses navires au travers. On la nomme aujourd'huy *le Mont Saint*, parce qu'elle est habitée par des Caloyers, ou Moines Grecs, qui demeurent dans des *Laures*, où ils vivent separez comme des Hermites. * Herodote, *li.* 7. ou *Polymnie*. Pline, *li.* 4. *ch.* 10. *&* 12. Belon, *li.* 1. *ch.* 35. Il n'y a que ce seul endroit de la Grece, où les Chrêtiens Schismatiques souffrent & réverent une image en relief. C'est celle de la *Panagia*, ou de la Vierge *Toute-Sainte*, qui est placée sur une des pointes de cette montagne. Elle est de marbre blanc: & quoy que la plûpart du tems elle soit environnée de neiges, & élevée sur un rocher fort escarpé, les Grecs ne laissent pas d'y monter avec une grande dévotion, & de faire leurs prieres à ses pieds. * De la Guilletiere, *Lacedemone ancienne & nouvelle. SUP.*

ATHOTIS, second Roy de la premiére Dynastie des Thinites parmi les Egyptiens. Il fut Medecin, composa des Livres d'Anatomie, & bâtit un Palais Royal à Memphis. * Jule Africain, Scaliger, *aux Can. Isagog. p.* 222.

ATHYTES, sacrifices qui se faisoient anciennement sans victimes, & qui étoient proprement les sacrifices des pauvres, qui n'avoient pas le moyen d'offrir aux Dieux des victimes. Ce nom est Grec ἄθυτα, d'α privatif, & de θυτὸς, en composition, *victime*. * Cœl. Rhod. *liv.* 12. *c.* 1. *SUP.*

ATIA, mere de l'Empereur Auguste. Cherchez Accia.

ATILIUS Regulus. Cherchez Attilius.

ATLANTIDES, c'est le nom qu'on donne à ces étoiles que nous appellons *Vergilies* ou *Hyades* & *Pleïades*. On les fait filles d'Atlas, qui les découvrit le premier. On donna encore ce nom à quelques Isles de l'Afrique & de l'Amerique, & aux peuples qui habitoient aux environs du mont Atlas, dont parle Diodore de Sicile, *au li.* 3. Cherchez Amerique.

ATLAS, Roy de Mauritanie, frere de Promethée, étoit un excellent Astronome. Quelques Auteurs disent qu'il vivoit vers l'an 2412. du monde. D'autres le mettent, environ le tems de Moïse, ou sous le regne de Cecrops Roy d'Athenes. Il acquit une si parfaite connoissance des étoiles, qu'on eût dit que c'étoit luy, qui en avoit reglé les mouvemens. C'est ce qui a donné sujet à la fable de le faire fils de Jupiter, c'est-à-dire, du Ciel, & de Clymene, & de dire qu'il soûtenoit les cieux avec ses épaules. Comme il contemploit les astres sur les montagnes de Mauritanie, les Poëtes ont feint qu'il fut metamorphosé en montagne, pour avoir méprisé Persée, qui venoit prendre des pommes qu'Atlas avoit soin de garder. On ajoûte qu'il fut ainsi metamorphosé en montagne en voyant la tête de Meduse. D'autres mettoient trois Atlas, l'un frere de Promethée, le 2. Roy de Mauritanie, & le 3. Italien. * Diodore de Sicile, *li.* 7. *Bibl.* Eusebe, *in Chron. & li.* 9. *Prep. Evang. c.* 17. S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. Dei, c.* 38. Scaliger, Vossius, Petau, &c.

ATLAS, longue chaîne de montagnes dans l'Afrique, que l'on distingue en Grand, & en Petit Atlas. Le Grand-Atlas, que les habitans du païs nomment *Ayduacal*, separe la Barbarie du Biledulgerid, de l'Orient à l'Occident, depuis Meyés jusques à Messa, ville de la province de Sus vers l'Ocean Atlantique. Il emprunte le nom d'*Ayduacal*, d'un petit païs du royaume de Maroc. Le petit-Atlas, que l'on appelle autrement *Errif*, s'étend le long de la côte de la mer Mediterranée, depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'au royaume de Tunis, au-dessus de Bonne. On luy a donné le nom d'*Errif*, parce que le bout de cette chaîne de montagnes vers l'Occident est dans une province du royaume de Fez, nommée Errif. Le Grand-Atlas est inhabitable en plusieurs endroits qui sont extrémement froids, & couverts de forêts presque inaccessibles: mais en d'autres l'air est plus temperé, & il y a de grandes bourgades assez peuplées. L'année n'y a que deux saisons: car l'Hyver y dure depuis Octobre jusqu'en Avril, & l'Eté pendant les six autres mois. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 1. *SUP.*

ATLONE, ville, d'Irlande dans la province de Connaught & le Comté de Roscomen. Elle est très-bien fortifiée sur la riviere de Shannon.

ATMEIDAN, grande place à Constantinople, destinée à la course des chevaux, ainsi nommée, d'*At*, qui signifie *cheval*, & *Meidan*, *place découverte*, *carriere*, ou *champ uni*. On l'appelle autrement *Hippodrome*, qui est un mot Grec, composé d'ἵππος, *cheval*, & δρόμος, *course*. Le Serrail de l'Atmeidan s'appelle autrement *le Serrail d'Ibrahim Bacha*, parce qu'il fut bâti par ce fameux Ibrahim, Grand-Vizir, du regne de Soliman. Il ne faut pas confondre les trois places de Constantinople, dont l'une s'appelle *Atmeidan*, l'autre *Etmeidan*, & la troisiéme *Okmeidan*. *Atmeidan est l'Hippodrome: Etmeidan est le marché où l'on vend la viande*, ou *la boucherie*, car *Et* signifie *chair*. *Okmeidan est la place où l'on s'exerce à tirer de l'arc*: & ce mot est composé d'*Ok*, qui veut dire *fleche*. Les Perses appellent *Atmeidan*, toutes les grandes places publiques. * Ricaut *de l'Empire Ottoman. SUP.*

ATOSSE, fille de Cyrus Roi de Perse, porta la couronne à Darius fils

fils d'Hystaspes qui commença de regner la derniere année de la LXIV. Olympiade, 233. de Rome. Elle fut mere d'Artabazanès & de Xerxès. Ce dernier qui étoit le cadet, fut mis sur le throne, & préferé à son aîné, qui étoit né devant que Darius fut Roy. Atosse est la même Princesse, que Democede Médecin Grec guerit d'un ulcere qu'elle avoit au sein. * Herodote, *l.* 3. *&* 4. Eusebe, &c.

ATRATINUS, Orateur qui vivoit sous l'Empire d'Auguste, vers l'an 733. de Rome. On dit qu'il avoit autrefois accusé Cœlius, & qu'étant ennuyé de vivre, il se fit mourir dans un bain, ayant laissé ses biens au même Empereur. * S. Jerôme, *in Chron. Euseb.*

ATREUS, fils de Pelops & d'Hippodamie, oncle maternel d'Eurysthee. Il succeda à ce dernier au Royaume de Mycenes & d'Argos, durant cinq ans, en 2845. du monde. Son frere luy succeda. * Thucydide, *li.* 1. Diodore, *li.* 4. Pausanias, *aux Corinthiaques.* Eusebe, *li.* 5. *Prep. Evang.*

☞ Les Poëtes ont feint que cet Atrée fâché de ce que Thyeste ou Thystene son frere avoit une galanterie avec Ærope sa femme, le chassa de sa Cour; & ayant sçû qu'il avoit eu de ce commerce infame deux enfans, il le rappella & les luy fit manger. Dequoy le Soleil eut tant d'horreur, qu'il se cacha. Seneque a pris de là le sujet d'une de ses Tragedies. Et parce que le même Atrée y paroit avec un visage colere, & les yeux d'un homme fâché; les Anciens disoient en proverbe d'un homme en courroux. *Il a les yeux d'Atrée.* * Erasme, *aux Proverbes.*

[ATROMETE, Auteur cité par le Scholiaste d'*Apollonius* sur le III. Livre des Argonautiques, vers 1177.]

ATROPALUS, Satrape ou Gouverneur de la Medie, sous le regne de Darius *Codoman*, s'abandonna à la clémence d'Alexandre, apres la défaite de Darius, & luy amena, dit-on, cent Amazones; mais ce Conquerant les renvoya, pour ne les point exposer à l'insolence des Soldats, leur ordonnant de dire à leur Reine qu'il iroit la voir au plûtôt. Apres la mort d'Alexandre, Atropalus rentra dans la Medie, & transmit ce Royaume à ses descendans. * Strabon, *liv.* 11. *SUP.*

ATROPOS, une des Parques, selon les Poëtes, qui en ont fait trois, Lachesis, Clotho, & Atropos, filles de l'Erebe, ou de l'Enfer, & de la Nuit. Ce nom est Grec *ἄτροπος*, & signifie *Immutable*, *Inexorable*, ou *Inflexible*; d'*α* privatif, & *τρέπειν*, *tourner*, *changer.* Voyez Parques. *SUP.*

ATTA, (Titus Quinctus) Poëte Latin, qui vivoit la CLXXV. Olympiade. Il a écrit quelques Ouvrages. * Vossius *des Poëtes Latins.* Horace, *li.* 2. *epist.*

ATTALIATES, (Michel) Jurisconsulte & Historien Grec, a vécu dans le XI. Siécle, sous l'Empire de Michel VII. Empereur d'Orient, qui regna depuis l'an 1071. jusqu'en 78. Il envoya à ce Prince la Pragmatique que nous avons dans le II. Volume du Droit Grec-Romain, que Leunclavius a publié. On attribue encore à Attaliates une Chronique depuis Michel II. dit *le Begue*, qui commença de regner en 820. jusques au même Michel VII. * Possevin, *in Appar.* Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

ATTALUS I. de ce nom, Roy de Pergame, succeda à Eumenés l'an 512. de Rome. Il dompta les Gaulois ses voisins, & étendit ses conquêtes dans l'Asie, jusques au mont Taurus. Son regne fut de 43. ans. C'étoit un Prince liberal & courageux. Il mourut l'an 556. de Rome. Eumenes son fils aîné luy succeda, & il s'accorda si bien avec ses freres Attalus, Philetere, & Athenée, qu'on les propose ordinairement pour modele de l'union qu'il y doit avoir entre les freres. Attalus les avoit eus d'Apollonie de Cyzique son épouse. * Strabon, *li.* 13. Tite-Live, *li.* 34. Polybe, *li.* 5.

ATTALUS II. fut premierement envoyé par son frere Eumenés à Rome, ou il obtint tout ce qu'il souhaitoit du Senat. C'étoit l'an 596. de la fondation de cette ville. A son retour son frere le fit Tuteur d'un fils qu'il laissoit, au nom duquel il administra le Royaume avec beaucoup de conduite, durant vingt-un an. Il mourut en 616. * Strabon, *li.* 33. Polybe, *li.* 5. Justin, *li.* 36.

ATTALUS *Philadelphe*, Roy de Pergame dans la Troade, ou selon d'autres dans la Mysie, étoit frere d'Eumenés III. Roy de Pergame, & fut Tuteur de son néveu Attale *Philopator*, avec le titre de Roy. Il soûtint le siege de Pergame contre Antiochus qu'il repoussa vigoureusement. Il combattit pour les Romains à Magnesie contre le même Antiochus, & mena du secours à Manlius contre les Galates. Il fit la guerre à Persée Roy de Macedoine. Prusias Roi de Bithynie se rendit maître de Pergame ville capitale de son Royaume, mais Attale la reprit peu de tems après, fit prisonnier Prusias, & l'abandonna à Nicomede son fils. Il prit ensuite Diegile Roy des Thraces, qui avoit secouru Prusias; il arrêta les irruptions de Demetrius Roy de Syrie, & défit entierement le faux Philippe. Il fonda en Lydie deux villes qu'il nomma *Attalie*, & *Philadelphie.* Il envoya de très-riches presens à Scipion Emilien devant Numance, & fut appellé Ami & Allié du peuple Romain. Mais enfin il perit, par les embûches de son néveu Attale. * Strabon, *liv.* 13. Appian. *SUP.*

ATTALUS III. surnommé *Philopator*, regna cinq ans depuis l'an 616. jusqu'en 621. de Rome, & se voyant sans enfans, il fit le peuple Romain son héritier. Ce qui fut la source des séditions que Tiberius Gracchus & quelques autres brouillons exciterent dans la ville de Rome. * Tite-Live, *li.* 58. Appian, *li.* 1. *des guerres civiles.* Plutarque, *en la Vie de Gracchus.*

ATTALUS, néveu de Dédale. Cherchez CALUS. *SUP.*

ATTALUS Arien, étoit Préfet de Rome lors qu'Alaric y mit la seconde fois le siége. Il agit si bien auprès de ce Prince Goth, qu'il contraignit le Senat de le créer Empereur. Ce qui luy donna tant de vanité, qu'il méprisa une ambassade d'Honorius, qui luy offroit le partage de l'Empire. Un des siens répondit insolemment à ces Envoyez, qu'Attalus ne luy vouloit pas seulement laisser porter le nom d'Empereur. Mais son orgueil fut bien-tôt abaissé, parce qu'Alaric luy ôta le diadême l'année d'après, qui étoit 410. D'où Orose a eu raison d'écrire qu'Alaric se moqua de l'Empire & en joua une espece de Comedie. Cependant ce Tyran s'étant relevé dans les Gaules après la mort du Prince Goth, fut pris en passant en Espagne l'an 415. & présenté à Honorius qui le laissa vivre, se contentant de luy faire couper une main, & publia une Ordonnance, par laquelle il pardonnoit aux gens de guerre, qui l'avoient suivi. * *L.* 11. *&* 12. *de indulg. crim. Cod. Theod.* Orose, *li.* 7. *ch.* 42. Zozime, *li.* 6. Sozomene, *li.* 9.

ATTALUS, certain Ecclesiastique, qui vivoit dans le IV. Siécle. Il avoit condamné les erreurs d'Arius, & depuis il s'en étoit déclaré le protecteur. Cette apostasie faisoit tort à l'Eglise. On avertit charitablement Attalus; mais comme il s'obstina à défendre les dogmes de cet Héresiarque, il fut condamné dans le Concile d'Aquilée tenu en 381. * Baronius, *in Annal.*

ATTALUS, Philosophe Stoïcien, vivoit sous l'Empire de Tibere. Seneque dit que ce Philosophe avoit été son maître, & en parle avec estime, *ep.* 100.

ATTALUS de Rhodes, Mathematicien. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, & les Auteurs parlent diversement de luy. Il a écrit des Commentaires sur le Poëme d'Aratus. *Vossius* de Mathem. & *Jean Meursius* in Biblioth. Græca.

ATTEIUS CAPITO le pere, fut Tribun du peuple, & depuis commanda quelques troupes, durant la guerre d'Auguste & de Marc-Antoine. Il avoit eu encore d'autres emplois. Velleius Paterculus parle de luy: *En ce tems*, dit-il, *Capiton mon oncle paternel, qui étoit de l'Ordre des Senateurs, signa avec Agrippa l'accusation contre Cassius.* Cela arriva après la mort de César vers l'an 711. de Rome, 43. ans avant la naissance du Fils de Dieu. Quelques Auteurs attribuent toutes ces choses à C. Atteius Capito le fils, dont je parlerai dans la suite, mais le tems ne s'y accorde pas bien. * Velleius Paterculus, *li.* 2. *Hist.* Dion, *li.* 39. Appian, *li.* 5. *de bello civili.* Rutilius, *in Vit. Jurisconf. &c.*

ATTEIUS CAPITO le fils, Jurisconsulte célebre, avoit acquis le premier rang dans Rome, comme dit Tacite, par l'intelligence du Droit Romain. Auguste l'éleva à la dignité de Consul l'an 12. de Salut, qui étoit le 55. du regne de cet Empereur. Dion, Cassiodore, & les autres n'ont pas mis son nom dans les Fastes Consulaires, ou plûtôt c'est apparemment une faute de Copiste, car au lieu de C. Atteius Capito on a mis C. Fonteius Capito. Quoyqu'il en soit, il fut Consul avec Germanicus, qui étoit César. On croit qu'il mourut l'an 23. de Salut, sous le regne de Tibere. Atteius laissa divers Ouvrages de Droit: *Commentaria ad XII. Tabulas. Conjectaneorum Lib. CCLX. de Pontificio jure. De Jure sacrificiorum Lib. X. De Senatoris officio, &c.* Ces Traitez sont souvent citez par Aulu-Gelle, Festus, Macrobe, Nonius, & Frontin. * Pomponius, *l.* 1. *de orig. Juris.* Tacite, *li.* 3. *Annal.* Rutilius, *in Vit. Jurisc. &c.*

ATTEIUS PACUVIUS, Jurisconsulte Romain, a vécu du tems de Jule César & de Pompée, vers l'an 700. de Rome, & fut disciple du célebre Servius Sulpitius, célebre pour sa connoissance dans le Droit. Les anciens Auteurs ne nous ont rien laissé de particulier de luy. Quelques modernes ont estimé qu'il étoit de la même famille que les Capitons; mais je n'y vois point d'apparence. Je laisse décider cette question à d'autres, & cependant on pourra consulter Rutilius, *in Vit. Jurisc.*

ATTEIUS PHILOLOGUS, Athenien de naissance & Grammairien Latin, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il fut ami de deux fameux Historiens Salluste & Asinius Pollio. Il enseigna la Rhetorique au premier, & fit un Abregé de l'Histoire Romaine pour le second. Il composa aussi quelques autres Ouvrages, comme celuy; *Si Enéa ama Didon*, selon Charisius. * Suetone, *in Vit. illust. Grammat.* Charisius, *li.* 1. Priscien, *li.* 8. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ATTEIUS SANCTUS, Philosophe, vivoit dans le II. Siécle. Lampridius fait mention de luy. Il remarque que ce fut un des Precepteurs qu'on donna à l'Empereur Commode, & qu'il luy apprenoit l'art de parler élegamment. * Lampridius, *in Comm.*

ATTICHI. Cherchez Doni d'Attichi.

ATTICUS, Patriarche de Constantinople dans le V. Siécle. Il étoit natif de Sebaste en Armenie. Dès sa plus tendre jeunesse il fut élevé parmi des Solitaires, & avoit assez de piété, mais peu de sçavoir. Atticus fut mis sur le siége de Constantinople, du vivant même de Saint Jean Chrysostome. Ce fut quatre mois après la mort d'Arsace en 406. Cette entrée à l'Episcopat étoit tout-à-fait injuste & contre toutes les regles de l'Eglise. Le Pape Innocent I. ne voulut point communiquer avec luy. Divers Prelats d'Orient en firent de même. Ce Pape avoit envoyé des Légats, pour le rétablissement de S. Jean Chrysostome, qui furent maltraitez, & renvoyez. On crût qu'Atticus y avoit eu part: & c'est ce qui le mit encore plus mal avec le même Pontife. Cependant après la mort de S. Chrysostome, Innocent lui accorda sa communion, mais ce fut à condition qu'il n'effaceroit point le nom de ce Saint du Catalogue des Archevêques de Constantinople: il l'accorda, & on écrivit le nom de S. Jean Chrysostome dans les Tables de son Eglise. Après cela Atticus écrivit à Saint Cyrille d'Alexandrie une grande Lettre que Nicephore a inserée dans son Histoire, par laquelle il luy persuade de faire la même chose. Saint Cyrille luy répondit avec tant d'aigreur, que Saint Isidore de Damiete improuvant cette conduite l'en reprit dans une Lettre, qui est rapportée par le même Nicephore & par le Cardinal Baronius. Cependant Atticus témoigna toûjours beaucoup de zele pour la Foy, & est loué d'avoir eu une grande charité pour les pauvres. Il mourut le 10. Octobre de l'an 425. Saint Cyrille & le Pape Celestius parlent à son avantage & l'alleguent contre les erreurs de Nestorius. Le Concile Géneral de Chalcedoine & celui d'Ephese citent ses écrits, pour en composer avec les témoignages des autres Peres la chaine de la tradition contre les Nestoriens & les Eutychiens. Saint Prosper loue aussi le soin qu'il a pris d'opposer aux Pelagiens l'antiquité de la Foy & de confondre leurs Députez. Atticus a écrit divers Traitez, & entre autres un *de Fide & Virginitate*; en deux Livres, qu'il composa pour les Princesses, filles de l'Empereur Arcadius. * So-

Socrate

crate, *li.* 6. *c.* 18. *&* *li.* 7. *c.* 25. *&* 26. Sozomene, *li.* 8. *c.* 17. Nicephore, *li.* 14. *c.* 26. Saint Prosper, *Car. de ingr.* Gennade, *Script. Eccl. c.* 52. Honoré d'Autun, *li.* 2. *de Lumin. Ecclesiast. cap.* 51. Tritheme, *de Script. Eccles.*

ATTICUS, Evêque de Nicopolis, assista au Concile Général de Chalcedoine, en 451.

ATTICUS, (L. Aufidius) fut Consul ordinaire à Rome l'an 242. de Salut avec C Asinius Pretextatus. C'est sous leur Consulat que Gordien ouvrit le temple de Janus, comme Jule Capitolin l'a remarqué dans la Vie de cet Empereur.

ATTICUS, (T. Pomponius) Chevalier Romain, étoit fils d'un homme, qui aimoit les Lettres, & qui luy inspira cet amour. Il fut élevé avec grand soin, & eut beaucoup de part à l'amitié de Marc Ciceron, qui étoit de même âge que luy. Il sortit de Rome, durant les guerres civiles de Cinna & de Sylla, & se retira à Athenes, où il apprit si parfaitement la langue Grecque, qu'il la parloit aussi délicatement que la Latine. Les affaires de Rome étant pacifiées, il y revint, & un de ses oncles nommé Q. Cecilius le fit son héritier. Quintus Ciceron épousa la sœur d'Atticus; ce qui lia encore plus fortement l'amitié qu'il avoit avec le frere ainé. L'Orateur Hortensius fut aussi de ses amis. Atticus se menagea si bien, durant les guerres civiles de Pompée & de Cesar, de M. Antoine & de Brutus, que sans jamais prendre de parti, il fut toûjours aimé de tous les deux. Agrippa eut tant de consideration pour lui, qu'il ne dédaigna pas d'epouser sa fille Pomponie. Atticus refusa constamment toute sorte de charges; & vivant en homme privé, il étudioit continuellement; ayant soin d'avoir des esclaves, qui fussent propres pour lire devant luy, ou pour copier des Livres. Il composa des Annales, des Eloges des hommes illustres en vers, & diverses autres Pieces en Grec & en Latin. Il mourut dans une extrême vieillesse. Ciceron luy écrivit quantité de Lettres, que nous avons encore. * Cornelius Nepos, *en sa Vie.* Ciceron, *in Bruto*, *& in epist.* Pline, *li.* 35. *c.* 2. &c.

ATTICUS, Philosophe Platonicien, qui vivoit dans le II. Siécle, sous l'Empire de Commode. On luy attribuë quelque Ouvrage Historique. Eusebe parle de luy sous l'an 179. & Vignier sous l'an 177. [On en trouve divers fragmens dans la Préparation Evangelique d'*Eusebe.*]

ATTICUS, fils de Plutarque de Marathon, fut Préfet de toute l'Asie, sous l'Empire de Nerva. Ayant trouvé un grand thresor, dans sa maison, & craignant que l'Empereur ne luy en fit rendre un compte rigoureux, il luy demanda ce qu'il luy plaisoit qu'il en fit. L'Empereur luy répondit, servez-vous de ce que vous avez trouvé, *Utere invento.* Atticus luy fit sçavoir que ce thresor contenoit des biens qui alloient au delà de sa naissance & de son état; à quoy Nerva ne donna point d'autre réponse que celle-cy, *Etiam abutere*; si vous en avez de reste, donnez le. Ainsi Atticus eut la liberté de se servir de ces grandes richesses, selon sa volonté. Il eut un fils nommé Herode Atticus. * Zonaras. *SUP.*

ATTICUS, fils d'Herode Atticus, riche & illustre Athenien, eut si peu d'esprit, qu'il ne pût apprendre les lettres de l'alphabet: ce qui obligea son pere de luy donner vingt-quatre serviteurs, portant chacun le nom d'une des lettres, & en ayant la figure peinte sur l'estomac. A force de les voir & de les appeller, Atticus connut ses lettres, & apprit à lire: mais il ne fut jamais qu'un stupide & un ignorant. * Philostrate. *SUP.*

ATTIGNY sur Aine, *Attiniacum*, bourg de France en Champagne dans le Diocese de Rheims. Il est célebre par les Conciles qu'on y célebra dans le VIII. & le IX. Siécles. Attigni a beaucoup souffert durant les guerres des François & des Espagnols. Depuis la paix de 1659. il s'est retabli.

Conciles d'Attigny.

Le I. de ces Conciles fut tenu dans le château d'Attigni sous le Pontificat de Paul I. & le regne de Pepin *le Bref.* Le II. y fut célebré l'an 82[illegible] Pascal I. Louis *le Débonnaire*, Roy de France & Empereur, touché de remords d'avoir fair mourir son neveu Bernard Roy d'Italie & d'avoir mis dans un Cloître ses autres neveux & cousins naturels malgré eux, en fit sa confession devant les Evêques, & une pénitence publique, en presence de tout le peuple François. Le III. fut tenu l'an 834. pour la réforme de l'Etat Ecclesiastique & Seculier. Le IV. se tint l'an 870. & Carloman fils de Charles *le Chauve* y fut privé par les Evêques des deux Provinces, qui y étoient assemblez, de ses Abbayes, pour s'être revolté contre son pere. Hincmar Evêque de Laon y fut aussi accusé; dequoy il appella au Saint Siége. * Flodoard, Aimoin, *Tome VIII. Concil. &c.*

ATTILA, Roy des Huns, Scythe & Payen, dans le V. Siécle. Il descendit premierement dans la Thrace, qu'il désola en 441. ravagea tout l'Orient, & obligea l'armée de l'Empereur Théodose de luy payer tribut. Aprés cela ayant fait tuer son frere Bleda en 444. pour envahir son Empire, il passa en Occident; & se fit nommer *le Fleau de Dieu.* Avant cela en 447. il fit un horrible degat dans les Provinces de Mesie, de Macedoine, & de Thessalie, jusques aux Thermopyles. Ensuite il s'approcha du Danube & du Rhin. En 450. & 51. il traversa les Pannonies & la Germanie, entra en Gaule avec cinq cens mille combattans, sous pretexte d'aller attaquer les Visigoths jusques dans l'Aquitaine; & aprés avoir saccagé Mets, Treves, Tongres, Arras, & toutes les villes qui se trouverent sur sa route, il assiégea Orleans. Paris fut delivré, par les prieres de Sainte Géneviéve, & Troyes par l'entremise de S. Loup son Prélat. Orleans avoit deja capitulé, quand Merouée Roy des François, Aëtius General des Romains, & Theodoric Roy des Visigoths ayant joint leurs armées, chargerent les Huns à l'improviste, & leur firent lever le siége. Peu de tems aprés, ils leur donnerent une grande bataille dans la plaine de Châlons en Champagne, ou en Soulogne prés d'Orleans; car plusieurs Sçavans croyent que le mot, *in Campis Catalaunicis*, est corrompu; & qu'il y doit avoir, *in Campis Secalaunicis*; c'est où Attila perdit plus de deux cens mille hommes en 451. Mais nonobstant cette grande perte il passa en Italie l'an 452. entra dans le Frioul, ruina Aquilée & plusieurs autres villes; & comme il voulut aller jusques à Rome, il en fut détourné par les prieres de S. Leon qui luy étoit venu au devant. Etant de retour en son païs, il mourut le soir de ses nôces, par une grande perte de sang, à quoy il étoit sujet, l'an 453. * Prosper, Cassiodore, & Isidore, *en la Chron.* Jornandés, *de l'origine des Goths.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 7. Paul Diacre, *li.* 5. Sidonius Apollinaris, *ep.* 15. *li.* 8. *&c.*

A. ATTILIUS CALATINUS, fut Consul à Rome avec C. Sulpicius Paterculus, l'an 496. de la fondation de cette ville. Ils présenterent devant Palerme la bataille aux Carthaginois, qui la refuserent & se mirent en mer. Attilius les poursuivit avec tant de diligence, que son arriere-garde étoit fort éloignée quand il commença à choquer les ennemis. Ce qui luy causa une grande perte. Mais elle fut reparée, par la prudence de celuy qui commandoit l'arriere-garde, qui chargea les ennemis deja engagez dans le combat. Quelque tems aprés les Romains se retirerent à Messine, & les Carthaginois à Lipari. Calatinus les poursuivit encore & s'engagea dans un défilé, dont il ne seroit jamais sorti, si le Tribun Militaire M. Calpurnius n'eût pris 300. soldats pour escarmoucher avec les ennemis, & donner loisir au Chef de se mettre au large. Il fut encore Consul l'an 500. avec C. Cornelius Scipio Asina, & ils défirent une armée de cent vingt voiles, prirent Palerme avec quelques autres places, & retinrent dans le devoir celles qui chancelloient depuis quelque tems. Attilius fut encore Dictateur l'an 505. de Rome. * Tite-Live, Polybe, Florus, Eutrope, Orose, &c.

M. ATTILIUS REGULUS, Consul Romain, a été un des plus grands hommes de son tems. Il fut Consul la premiere fois avec L. Julius Libo. Ce fut l'an 487. de Rome; & ces deux Magistrats reçûrent les honneurs du triomphe, pour avoir soûmis les Salentins & leur avoir enlevé Brunduse capitale de leur païs. L'an 498. Attilius Regulus fut encore Consul avec L. Manlius Vulso. Ils défirent les Carthaginois dans une bataille navale, leur coulerent à fond trente deux de leurs navires, en prirent soixante-quatre, & chasserent le reste jusques sur les côtes d'Afrique, où ils mirent pié à terre, & y ayant rafraichi leurs troupes, y radouberent leurs vaisseaux aux dépens de leurs ennemis. Ensuite Manlius retourna à Rome, & Attilius demeura en Afrique, où il prit Aspis, qu'il fortifia pour luy servir de retraite. Il n'avoit que quinze mille hommes de pié & cinq cens chevaux. Les Carthaginois leverent une armée à la hâte, commandée par Amilcar & par Asdrubal, Regulus les défit, & prit ensuite Adis, Clupea, & quelques autres villes presque aux portes de Carthage. L'Afrique n'ayant plus d'hommes à luy opposer, luy presenta un horrible serpent qu'on tua sur le fleuve Bagrada, & qu'il falut attaquer avec des machines de guerre, l'effort des dards & des javelots ne luy pouvant percer les écailles. On porta à Rome la peau de cet animal monstrueux qui étoit long de six vingts piez. L'année d'aprés 499. ne fut pas moins favorable à Regulus. Valere Maxime assûre que ce grand homme écrivit au Senat, pour supplier le peuple Romain de luy envoyer un successeur. Il donnoit pour raison, qu'un petit domaine qu'il avoit pour tout bien à la campagne de Rome, & qui ne contenoit que sept arpens de terre, étoit en friche. Il défit trois Généraux aux ennemis, leur tua dix-huit mille hommes, & fit cinq mille prisonniers. Il prit huit élephans, & ayant mis dans son parti soixante-treize villes d'Afrique, il réduisit les Carthaginois à lui demander la paix: Regulus n'en rejetta pas la proposition, mais il l'offrit à des conditions si rudes, qu'ils ne la voulurent point accepter. Ils armerent de nouveau, & ayant obtenu des Spartiates Xanthippus avec des troupes, ce nouveau Général défit trente mille Romains & en prit quinze mille prisonniers, entre lesquels étoit Regulus. Cela arriva en 499. En 503. de Rome les Carthaginois firent demander la paix aux Romains, & voulurent que leur prisonnier Attilius Regulus accompagnât leurs Ambassadeurs, esperant que le desir de se voir libre le rendroit solliciteur de cette paix. Mais ils se tromperent, ce grand homme étant entré dans le Senat s'opposa fortement au dessein qu'on en pouvoit avoir, & même au rachapt des prisonniers. Les Ambassadeurs furent renvoyez, & Regulus retourna en Afrique, où les Carthaginois devenus furieux par ce refus, le firent mourir de la maniére du monde la plus cruelle. Car ils le mirent dans un tonneau garni de pointes de fer, & le roulerent jusques à ce que ce grand homme eût perdu la vie, par mille blessures dont aucune n'étoit mortelle, mais qui toutes ensemble le firent mourir, avec des douleurs extrêmes. Tite-Live, *li.* 17. *&* 18. Polybe, *li.* 1. Valere Maxime *li.* 4. Florus, Eutrope, Orose, Zonare, &c. [*Jaques Paumier de Grentemesnil* a montré, par des raisons trés apparentes, que ce que plusieurs Historiens ont débité de la mort de Regulus n'est qu'une fable, & qu'il mourut de maladie. Voyez le commencement de ses remarques sur *Appien. p.* 151. de ses *Exercitationes in Scriptor. Græcos.*]

La famille de ce grand homme a souvent donné des Magistrats à la Republique. Dès l'an 419. de Rome un M. ATTILIUS REGULUS avoit été Consul avec M. Valerius Corvinus. Le Senat pria Regulus de laisser la conduite de l'armée à son Collegue, ce qu'il accorda de bonne grace. En 460. les Fastes Consulaires marquent un autre M. ATTILIUS REGULUS avec L. Posthumius Megellus. Il fit la guerre aux Samnites, mais il ne fut pas heureux; & c'est pour cette raison qu'il ne pût obtenir les honneurs du triomphe. Il donna souvent la bataille, & dans une occasion prés de Lucerie il défit les ennemis, & il en fit passer sous le joug jusqu'à 7300. ayant voué un temple à Jupiter *Stator*; mais il perdit aussi beaucoup de monde. C. ATTILIUS Regulus Serranus fut Consul l'an 497. avec un Cn. Cornelius Blasio; & en 504. avec L. Manlius Vulgo. Ce fut en cette derniere année qu'ils assiegerent Lilybée en Sicile. Un autre C. ATTILIUS Regulus fut Consul avec L. Æmilius Papus l'an 529. Le premier fut tué dans la bataille donnée contre les Gaulois, ce qu'on voit plus en détail dans le 2. livre de l'Histoire de Polybe. Les Fa-

stes

stes Consulaires marquent un M. Attilius Bulbus Consul en 509. avec M. Buteo; & un autre de même nom qui le fut en 519. avec T. Manlius Torquatus. Ces deux Consuls defirent ceux de Sardagne qui s'étoient revoltez; & cette victoire leur valut les honneurs du triomphe, Eutrope liv. 3. dit qu'ensuite on ferma le temple de Janus. Attilius Serranus Consul en 584. de Rome, avec L. Hostilius Mancinus. Sex. Attilius Serranus en 618. eut pour Collegue P. Furius Pilus ou Philus; & en 648. C. Attilius Serranus fut aussi Consul avec Q. Servilius Cepio qui est le même qui pilla la ville de Toulouse, comme je le dis ailleurs. M. Attilius Glabrio Consul en 687. avec C. Calpurnius Piso. Ils autoriserent la Loy qui defendoit la brigue des Magistrats. Attilius Cimber un des assassins de Jule Cesar. Attilius dit *le Sage*, Jurisconsulte cité par Ciceron & Pomponius *de Orig. Jur. &c.*

ATTILIUS, Poëte Latin, a vécu vers la CLX. Olympiade, en 614. de Rome. Il écrivit quelques Tragedies & entre autres une intitulée *Electra*, dont parle Suetone dans la Vie de Jule Cesar, *c.* 84. Il avoit traduit cette piece de Sophocle Poëte Grec, comme Ciceron l'a remarqué. Ainsi Isaac Casaubon n'a pas eu raison de douter s'il faloit lire Attius pour Attilius dans Suetone. * Ciceron, *ad Attic. li.* 14. *ep.* 23. Lilio Giraldi & Vossius, *de Poët.*

ATTINGANS, nommez autrement *Paulitiens*, ou *Pauli-joannites*, Heretiques dans le VIII. Siecle, qui se servoient pour le Baptême & l'Eucharistie, de ces paroles: *Ego sum aqua viva*: & de celles-cy, *Accipite & bibite*, qui n'étoient que des paroles d'instruction. Ils suivoient aussi les erreurs des Valentiniens & des Manicheens. * Prateole, Sander. SUP.

ATTIQUE, Province de Grece, entre la mer Egée, le païs de Megare, & l'Achaïe. Elle a eu autrefois le nom de *Mesophie* & de *Cecropie*, de Cecrops & Mesopus Rois d'Athenes, & ces noms luy étoient communs avec cette ville. C'étoit la capitale de ce païs. Elle en avoit quelques autres moins considerables, & entre autres Marathon célebre par la bataille que douze mille Atheniens gagnerent sur les Perses, en la 3. année de la LXXII. Olympiade. * Strabon, *li.* 9. Pline, Pomponius Mela, Laurenbergius, *Græc. Antiq. &c.*

ATTIQUE, Province de l'Achaïe, dans la Grece: on la nomme maintenant *le Duché d'Athenes*. Le peuple d'Attique étoit anciennement divisé en dix Tribus, qui prenoient leurs noms d'autant de Heros du païs, & occupoient chacune une partie de la ville d'Athenes, & quelques autres villes, bourgs, & villages. On y en ajoûta ensuite trois, ce qui faisoit le nombre de treize, & on demembra quelques portions des autres, pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains bourgs se trouvent marquez dans les Auteurs en differentes Tribus. On choisissoit cinquante personnes de chaque Tribu, pour faire le nombre des *Prytanes*, qui étoient les Juges de la police d'Athenes, & avoient leur tribunal au Prytanée. Comme il est souvent fait mention, dans plusieurs Auteurs de l'Attique & de ses Tribus, j'ai cru qu'il feroit utile d'en donner une connoissance particuliere. Voicy les noms des treize Tribus. L'*Erechtheïde*, qui tiroit son nom du Roy Erechtheus: l'*Egeïde*, à qui Egée pere de Thesée avoit donné le nom: la *Pandionide*, à l'honneur de Pandion Roy d'Athenes: la *Leontide*, laquelle avoit pour son Heros Leon, qui dévoua ses filles pour le salut de sa patrie: la *Ptolemaïde*, en l'honneur de Ptolomée fils de *Lagus*: l'*Acamantide*, qui portoit le nom d'Acamas fils de Thesée; l'*Hadrianide*, qui avoit celuy d'Hadrian: l'*Oeneïde*, qui reconnoissoit pour son Heros Oenée fils de Pandion: la *Cecropide*, ainsi nommée du Roy Cecrops: l'*Hippothoontide*, d'Hippothoon fils de Neptune: l'*Aiantide*, ou *Æantide*, d'Ajax fils de Telamon: l'*Antiochide*, d'Antiochus fils d'Hercule: l'*Attalide*, d'Attalus Roy de Pergame. Il y avoit cent soixante & quatorze Peuples ou Communautez qui composoient ces treize Tribus, comme Strabon & Eustathius le témoignent. Les Sçavans sont curieux d'en connoitre les noms, Meursius en a fait un recueil, mais il n'est pas exact. Jacques Spon, qui a fait un voyage sur les lieux, les rapporte ainsi selon l'ordre alphabetique des noms Grecs.

A.

1. Ἀγγελή, *Angelé*, étoit un village de la Tribu *Pandionide*, lequel se nomme aujourd'huy *Angelokipous*, & par corruption *Ambelokipous*, c'est-à-dire, *les jardins des vignes*, & est situé à un mille d'Athenes.

2. Ἄγνους, *Agnus*, appartenoit à la Tribu *Attalide*. Son nom venoit de l'arbre *Agnus castus*, qui y croissoit en abondance.

* Ἄγραι, *Agra*, que Meursius met parmi les peuples d'Attique, étoit un terroir aux portes de la ville d'Athenes.

3. Ἄγραυλη, *Agraule*, étoit sous la Tribu *Erechtheïde*, & prenoit son nom d'Aglaure, fille de Cecrops, premier Roy d'Athenes.

* Ἀγχεσμός, *Anchesmus*, dont Meursius met les habitans entre les peuples d'Attique, n'étoit qu'un rocher inculte, où personne n'habitoit, n'y ayant pas même de la place pour y bâtir.

4. Ἀζηνία, *Azenia*, dépendoit de la Tribu *Hippothoontide*.

5. Ἀθμονον, *Athmonon*, étoit de la Tribu *Cecropide*. C'étoit où le Roy Porphyrion avoit bâti un temple à Venus *Uranie*.

6. Αἰγιλία, *Ægilia*, de la Tribu *Antiochide*, étoit celebre pour les bonnes figues.

7. Αἰθαλίδαι, *Æthalida*, appartenoit à la Tribu *Leontide*.

8. Αἰξωνή, *Æxoné*, étoit de la Tribu *Cecropide*. Ce peuple avoit la reputation d'être fort médisant.

9. Ἁλαὶ Αἰξωνίδες, *Ala Æxonides*, dépendoit de la Tribu *Cecropide*.

10. Ἁλαὶ Ἀραφηνίδες, *Ala Arafenides*, appartenoit à la Tribu *Egeïde*.

11. Ἁλιμοῦς, *Halimus*, de la Tribu *Leontide*, étoit un bourg maritime.

12. Ἀλωπεκή, *Alopeké*, dependoit de la Tribu *Antiochide*. C'étoit là qu'étoit né le Philosophe Socrate.

13. Ἀμαξάντεια, *Amaxantea*, étoit de la Tribu *Hippothoontide*.

* Meursius met Ἀμφιαλή, *Amphiale*, du nombre des peuples d'Attique; mais ce n'est qu'un cap, où il n'y a point d'apparence qu'il y ait jamais eu des bâtimens.

14. Ἀμφιτροπή, *Amphitrope*, appartenoit à la Tribu *Antiochide*.

15. Ἀναγυροῦς, *Anagyrus*, de la Tribu *Erechtheïde*, avoit un temple dedié à Cybele mere des Dieux.

16. Ἀνακαία, *Anacaa*, sous la Tribu *Hippothoontide*.

17. Ἀνάφλυστος, *Anaphlystus*, de la Tribu *Antiochide*, étoit une petite ville maritime, celebre par ses temples de Ceres, de Venus *Coliade*, & des Déesses *Genetyllides*, qui presidoient à la naissance des hommes. On estimoit aussi les vases de terre peinte qui s'y faisoient.

18. Ἀπολλωνιὰς, *Apollonia*, étoit sous la Tribu *Attalide*.

19. Ἀραφήν, *Arafen*, de la Tribu *Egeïde*.

20. Ἀργιλία, *Argilia*, Hesychius en fait mention, sans marquer sa Tribu.

21. Ἅρμα, *Harma*. Stephanus en parle, mais il ne nomme point sa Tribu. C'étoit une ville d'Attique, proche de Phyle, vers les frontieres de la Bœotie.

22. Ἀτηνή, *Atené*, de la Tribu *Antiochide*.

23. Ἀφιδνα, *Aphidna*, de la tribu *Leontide*, païs de l'*Hadrianide*.

24. Ἀχάρναι, *Acharna*, de la Tribu *Oeneïde*. Les habitans de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon, comme Aristophane les en raille dans sa Comedie intitulée de leur nom *Acharnenses*. Les ânes de ce lieu étoient des plus grands, & les gens y passoient pour grossiers.

25. Ἀχερδοῦς, *Acherdus*, de la Tribu *Hippothoontide*.

26. Ἀχραδοῦς, *Achradus*. Stephanus en fait mention, mais il ne marque pas la Tribu.

B.

27. Βατή, *Baté*, de la Tribu *Egeïde*.

* Meursius met Βέλβινα, *Belbina*, mais c'est une petite isle, ou plûtôt un écueuil, qui ne paroit pas avoir été jamais habitée.

28. Βερενικίδαι, *Berenicida*, de la Tribu *Ptolemaïde*.

29. Βῆσα, *Besa*, de la Tribu *Antiochide*.

30. Βουτάδαι, *Butade*, de la Tribu *Oeneïde*. Il y avoit à Athenes une famille illustre de ce nom, dont on choisissoit les Sacrificateurs de Minerve, Protectrice de la ville.

31. Βραυρών, *Brauron*, étoit une petite ville proche de Marathon, & peut-être de la même Tribu. Elle étoit celebre à cause de son temple de Diane, surnommée *Brauronienne*. C'est maintenant un hameau qu'on appelle *Urana*.

* Meursius met parmi les peuples d'Attique Βριλησσὸς, *Brilessus*; mais ce n'est qu'une montagne, qui n'a point été peuplée.

Γ. Δ.

32. Γαργηττὸς, *Gargettus*, de la Tribu *Egeïde*.

33. Δαιδαλίδαι, *Dædalida*, de la Tribu *Cecropide*.

34. Δειραδεῖς, *Deirades*, de la Tribu *Leontide*.

35. Δεκέλεια, *Decelea*, de la Tribu *Hippothoontide*.

36. Διόμεια, *Diomea*, de la Tribu *Egeïde*.

37. Δρυμὸς, *Drymus*, ville du terroir d'Attique, avec une forteresse, selon Hesychius, qui n'en marque point la Tribu.

E.

38. Ἐδαπτέων, *Edapteon*, est nommée dans une inscription que l'on voit à Palæochori, sur le chemin de Salamine, sans marquer la Tribu.

39. Εἰρεσίδαι, *Eiresida*, de la Tribu *Acamantide*.

40. Ἑκάλη, *Ecalé*, de la Tribu *Leontide*.

41. Ἐλαιοῦς, *Elæus*, de la Tribu *Hippothoontide*.

42. Ἐλεῦσα, *Eleusa*, de la Tribu *Hadrianide*. Cette isle, qui est presentement inhabitée, est *Elisso*, ou *Laoüsa*, dans le golfe d'Egina.

43. Ἐλευσίς, *Eleusis*, de la Tribu *Hippothoontide*, étoit la patrie du Poëte Eschyle.

44. Ἐννα, *Enna*, étoit un peuple d'Attique, dont on ne sçait pas la Tribu.

45. Ἐπιεικίδαι, *Epieikida*, de la Tribu *Cecropide*.

46. Ἐπικηφισιά, *Epicephissia*, de la Tribu *Oeneïde*.

47. Ἐρχθιά, *Erechthia*, de la Tribu *Egeïde*, étoit la patrie du célebre Orateur Isocrate.

48. Ἐρίκεια, *Ericeia*, appartenoit à la Tribu *Egeïde*.

49. Ἑρμος, *Hermus*, étoit de la Tribu *Acamantide*.

50. Ἐροιάδαι, *Eroiada*, de la Tribu *Hippothoontide*.

51. Ἐρχιεία, *Erchia*, de la Tribu *Egeïde*. C'étoit la patrie de Xenophon, qui a écrit la Vie de Cyrus, & fut surnommé *l'Abeille Attique*.

52. Εὐκονθεύς, *Euconthcus*, se lit sur une colomne à Salamine, sans nom de Tribu.

53. Εὐπυρίδαι, *Eupyrida*, de la Tribu *Leontide*.

54. Εὐώνυμος, *Evonymos*, de la Tribu *Erechtheïde*.

55. Ἐχελίδαι, *Echelida*. Ce lieu n'étoit pas loin du Pirée, mais on n'en sçait pas la Tribu.

Z. H. Θ.

56. Ζωστήρ, *Zoster*, cap proche de Sunium, consacré à Latone, mere d'Apollon & de Diane. Sa Tribu est inconnue.

57. Ἡφαιστία, *Hephæstia*, de la Tribu *Acamantide*, avoit un temple de Vulcain, & un d'Hercule.

58. Θήβη, *Thebe*, est marquée pour une ville d'Attique par Stephanus; mais on ignore de quelle Tribu elle étoit.

59. Θημακός, *Themacos*, est mis sous la Tribu *Erechtheide* par Harpocration, & sous la *Ptolemaïde* par Phrynicus dans Stephanus Byzantius.

60. Θοραί, *Thora*, étoit de la Tribu *Antiochide*.

61. Θορικός, *Thoricus*, de la Tribu *Acamantide*, étoit célebre à cause des pierres d'émeraude qu'on y trouvoit.

62. Θρία, *Thria*, de la Tribu *Oeneïde*, étoit la patrie du Poëte Crates.

63. Θρίων, *Thrion*, ville du païs d'Attique, dont on ne sçait pas la Tribu.

64. Θυμαιτάδαι, *Thymoitada*, de la Tribu *Hippothoontide*.

65. Θυργωνίδαι, *Thyrgonida*, étoit une ville de la Tribu *Ptolemaïde*: mais elle avoit eté auparavant de l'*Aiantide*.

I.

66. Ἰκαρία, *Icaria*, de la Tribu *Egeïde*, étoit une montagne de l'Attique, dont les peuples avoient premierement sacrifié une chevre à Bacchus, pour avoir ravagé les vignes: & ce fut aussi chez eux que fut inventée l'ancienne Comedie.

67. Ἱπποταμάδαι, *Hippotamada*, de la Tribu *Oeneïde*. Meursius croit qu'il faut lire *Hippodameiada*, du nom d'Hippodamus célebre Milesien.

68. Ἰτέα, *Itea*, de la Tribu *Antiochide*; & auparavant de l'*Acamantide*.

69. Ἰωνίδαι, *Ionida*, de la Tribu *Egeïde*.

K.

70. Καλή, *Calé*, lieu maritime, où l'Orateur Cæcilius étoit né. Stephanus en fait mention, mais il n'en marque point la Tribu.

71. Κειριάδαι, *Keiriada*, de la Tribu *Hippothoontide*.

72. Κεραμεικὸς ὁ ἐντὸς *le Ceramique de dedans*, étoit un quartier de la ville d'Athenes, où il y avoit plusieurs beaux portiques. C'est pourquoy c'étoit une des principales promenades de la ville, & le rendez-vous des Courtisanes.

73. Κεραμεικὸς ὁ ἔξω, *le Ceramique de dehors*, fauxbourg d'Athenes, où l'on faisoit des tuiles; ce qui luy donnoit son nom: & où etoit l'Academie de Platon. Il étoit de la Tribu *Acamantide*.

74. Κηφαλή, *Cephalé*, bourg de la Tribu *Acamantide*, avoit un célebre temple de Castor & de Pollux.

75. Κήδοι, de la Tribu *Erechtheide*.

76. Κήττιοι, *Ketti*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie d'Eubulus Poëte Comique.

77. Κηφισιά *Cephisia*, ville de la Tribu *Erechtheïde*, où nâquit le Poëte Menandre.

78. Κίκυννα, *Cicynna*, de la Tribu *Acamantide*, où il se faisoit une fête solemnelle à l'honneur d'Apollon.

79. Κοθωκίδαι, *Cothocida*, dont la Tribu est incertaine, étoit la patrie du fameux Orateur Eschines.

80. Κοίλη, *Coile*, ville proche d'Athenes, de la Tribu *Hippothoontide*.

81. Κολλυτός, *Collytus*, étoit un quartier de la ville même d'Athenes, de la Tribu *Egeide*. On disoit que les enfans y commençoient à parler un mois plûtôt que dans le reste de la ville. C'est là qu'étoient nez le divin Platon, & le fameux Misanthrope Timon.

82. Κολωνὸς ἵππιος, *Colonos Hippios*, c'est-à-dire, *la Colline equestre*, étoit une éminence hors d'Athenes, où il y avoit des temples de Venus, de Neptune, de Promethée, & des Furies. On y trouvoit aussi les Cochers & les Voituriers dont on avoit besoin.

83. Κολωνὸς Ἀγοραῖος, *Colonos Agoraios*, c'est-à-dire, *la Colline du marché* étoit un quartier de la ville proche du marché, & du temple de Vulcain. C'est où se rendoient ceux qui vouloient trouver maître.

84. Κονθύλη, *Conthylé*, de la Tribu *Ptolemaïde*, ou, selon d'autres, de la *Pandionide*.

85. Κορυδαλλός, *Corydallus*, ville située sur une montagne, étoit de la Tribu *Hippothoontide*. On disoit que les perdrix y avoient un chant different de celuy des autres perdrix.

86. Κριῶα, *Crioa*, de la Tribu *Antiochide*.

87. Κρωπιά, *Cropia*, de la Tribu *Leontide*.

88. Κυδαθήναιον, *Cydathenæum*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie de l'Orateur Andocides, dont Plutarque a décrit la Vie.

89. Κυδαντίδαι, *Cydantida*, de la Tribu *Egeïde*, selon Stephanus; & de la *Ptolemaïde*, selon Hesychius.

90. Κύθηρον, *Cytheron*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie du Poëte Philoxenus.

91. Κυνόσαργες, *Cynosarges*, colline proche de l'Areopage, où il y avoit un College ou Academie, & un Temple d'Hercule. C'étoit là qu'on exposoit les bâtards.

92. Κυρτιάδαι, *Curtiada*, de la Tribu *Acamantide*.

Λ.

93. Λακιάδαι, *Laciada*, de la Tribu *Oeneïde*, patrie des deux grands Capitaines Miltiades, & Cimon son fils.

94. Λαμπτρεῖς καθύπερθεν, *Lampra superieure*, de la Tribu *Erechtheide*.

95. Λαμπτρεῖς ὑπένερθεν, *Lampra inferieure*, de la même Tribu.

96. Λάρισσα, *Larissa*, dont Stephanus parle, mais il n'en marque point la Tribu.

97. Λαύρειον, *Laurium*, ville dont on ne sçait point la Tribu. C'étoit là où étoient les mines d'argent.

98. Λέκκον, *Leccum*, ville de la Tribu *Antiochide*.

99. Λευκόνοιον, *Leuconium*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie du célebre Mathematicien Meton.

100. Λευκοπύρα, *Leucopyra*, de la Tribu *Antiochide*.

101. Λήναιον, *Lenæum*, étoit un quartier de la ville où se célebroient les jeux, avant qu'on eût construit le theatre de Bacchus. On ignore sa Tribu.

102. Λίμναι, *Limna*, dont la Tribu est incertaine, étoit un lieu proche de la ville, où il y avoit un temple de Bacchus, & où on faisoit combattre de jeunes gens à la lutte. C'étoit dans ce temple où pendant les premiers siécles d'Athenes on lisoit un décret des Atheniens, qui obligeoit leur Roy, lorsqu'il se vouloit marier de prendre une femme dans le païs, & qui n'eût pas été mariée auparavant.

103. Λουσιά, *Lusia* de la Tribu *Oeneide*.

[b] Meursius met Λυκαβηττὸς, *Lycabettus*, entre les villes d'Athenes, mais c'est une montagne qui n'étoit habitée que par les loups, ce qui luy donnoit son nom; de λύκος, *loup*.

M.

104. Μαραθών, *Marathon*, étoit de la Tribu *Aiantide*, quoyque Stephanus la mette sous la Tribu *Leontide*. Ce lieu est célebre par la bataille des Atheniens contre les Perses qui y furent défaits.

105. Μελαιναί, ou Μελαινεῖς, *Melanæ*, étoit une ville qui appartenoit à la Tribu *Antiochide*.

106. Μελίτη, *Melite*, étoit un quartier d'Athenes, de la Tribu *Cecropide*, quoy que Stephanus le mette sous la Tribu *Egeïde*. C'est où étoient les palais de Themistocle, & de Phocion; & l'hôtel des Acteurs de Tragedies.

107. Μιλήσιοι, *Mileton*, bourg dans le païs Attique, dont on ignore la Tribu.

108. Μουνυχία, *Munychia*, port & bourg proche d'Athenes, dont on ne sçait pas la Tribu.

109. Μυρρινοῦς, *Myrrhinus*, de la Tribu *Pandionide*, prenoit son nom des myrtes qui y croissoient.

Ξ. O.

110. Ξυπέτη, *Xypeté*, de la Tribu *Cecropide*, étoit appellée, dans les premiers siecles d'Athenes, *Troia*, parce que Teucer le Troyen s'y étoit retiré.

111. Ὄα, *Oa*, de la tribu *Hadrianide*, & auparavant de la *Pandionide*.

112. Ὄη, *Oë*, de la Tribu *Oeneïde*.

113. Οἶος Δεκελεικὸν, *Oeum Deceleicum*, c'est-à-dire, *quartier proche de Decelea*, étoit sous la Tribu *Hippothoontide*.

114. Οἶος Κεραμεικὸν, *Oeum Ceramicum*, quartier d'Athenes, proche du Ceramique, étoit de la Tribu *Leontide*.

115. Οἰνόη, *Oenoé*, de la Tribu *Aiantide*.

116. Οἰνόη, *Oenoé*, autre ville de la Tribu *Hippothoontide*. Les Grecs les distinguoient par le nom de leur Tribu, Οἰνόη τῆς Αἰαντίδος, & Οἰνόη τῆς Ἱπποθοωντίδος.

Π.

117. Παιανιὰ καθύπερθεν, *Pæania superieure*, de la Tribu *Pandionide*, étoit la patrie de Demosthene; ou la suivante.

118. Παιανιὰ ὑπένερθεν, *Pæania*, *inferieure*, appartenoit à la même Tribu.

119. Παιονίδαι, *Pæonida*, de la Tribu *Leontide*.

120. Παλλήνη, *Pallene*, bourg, de la Tribu *Antiochide*.

121. Παμβωτάδαι, *Pambotada*, de la Tribu *Erechtheide*.

122. Πανάκτον, *Panactum*, ville d'Attique, selon Hesychius & Stephanus: mais ils ne marquent point sa Tribu.

123. Πάρνης, *Parnethe*, montagne au Nord d'Athenes, où il y avoit plusieurs autels dressez à Jupiter *Parnethien*, à Jupiter *Apenien*, &c.

124. Πειραιεύς, *le Pirée*, est une petite ville avec un port, laquelle dépendoit de la Tribu *Hippothoontide*.

125. Πεντέλη, *Pentele*, que l'on nomme encore à present *Penteli*, montagne à deux lieuës d'Athenes, dont les habitans étoient de la Tribu *Antiochide*.

126. Περγασή, *Pergasé*, dépendoit de la Tribu *Erechtheide*.

127. Περιθοίδαι, *Perithoida*, de la Tribu *Oeneide*.

128. Περρίδαι, *Perrhida*, peuples qui étoient de la Tribu *Antiochide*, après avoir été de l'*Aiantide*.

129. Πήληκες, *Pelekes*, de la Tribu *Antiochide*.

130. Πίθος, *Pithos* de la Tribu *Cecropide*.

131. Πλωθειά, *Plotheia*, de la Tribu *Egeide*.

132. Πνὺξ, *Pnyx*, quartier de la ville où s'assembloit le peuple pour élire un Magistrat. Ce fut là où les Amazones donnerent la bataille à Thesée. On n'en sçait pas la Tribu.

133. Πόρος, *Poros*, de la Tribu *Acamantide*.

134. Ποταμός, *Potamos*, bourg maritime de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie de Diogene Laërce. C'est ce qu'on appelle maintenant *Port de Rafty*, où il n'y a plus d'habitans.

135. Πρασιαί, *Prasia*, lieu maritime, de la Tribu *Pandionide*. Il y avoit un temple d'Apollon, où l'on envoyoit les premices qu'on vouloit consacrer à ce Dieu dans l'isle de Delos, les Atheniens ayant soin de les y faire transporter.

136. Προβάλινθος, *Probalinthus*, une des quatre plus anciennes villes de l'Attique, étoit de la Tribu *Pandionide*.

137. Πατρόκλου νῆσος, *Patroclea*, c'est-à-dire, *l'Isle de Patrocle*, dont la Tribu est incertaine.

138. Πρόσπαλτα, *Prospalta*, de la Tribu *Acamantide*, avoit un Temple dedié à Cerès & à Proserpine. Ses habitans passoient pour des Critiques: & un ancien Poëte nommé Eupolis avoit fait une Comedie contr'eux, intitulée *Prospaltii*, dont Aristophane & Athenée font mention.

139. Πτελέα, *Ptelea*, appartenoit à la Tribu *Oeneide*.

P. Σ.

140. Ῥαμνοῦς, *Rhamnus*, ville du païs Attique, & de la Tribu *Aiantide*, avoit un Temple dedié à la Déesse *Nemesis*, qui étoit devenu fameux à cause de l'admirable statuë de cette Déesse, que Phidias, ou, selon d'autres, Agoracritus un de ses disciples, y avoit mise.

141. Σημαχίδαι, *Semachidæ*, peuples de la Tribu *Antiochide*.

142. Σκαμβωνίδαι, *Scambonidæ*, peuples de la Tribu *Leontide*. Le fameux Alcibiade étoit de ce païs.

143. Σκίρος, *Sciron*, étoit célebre par le Temple de Minerve *Sciarade*. On ne sçait point sa Tribu.

144. Σούνιον, *Sunium*, bourg premierement de la Tribu *Leontide*, puis de l'*Attalide*. Il y avoit un beau Temple de Minerve *Suniade*.

145. Σπόργιλος, *Sporgilos*, dont Stephanus fait mention, sans en nommer la Tribu.

146. Στειριά, *Steiria*, bourg de la Tribu *Pandionide*.

147. Συϐρίδαι, *Sybrida*, de la Tribu *Erechtheide*.

148. Συπαλήττιος, *Sypalettus*, de la Tribu *Cecropide*.

149. Σφενδάλη, *Sphendale*, de la Tribu *Hippothoontide*.

150. Σφηττός, *Sphettos*, de la Tribu *Acamantide*. Le vinaigre y étoit fort piquant, & les habitans avoient l'humeur fort satyrique, comme on l'apprend dans Aristophane.

T.

151. Τίθρας, *Tithras*, de la Tribu *Egeide*. Ce lieu étoit en reputation d'avoir des figues très-excellentes & des habitans très-méchans.

152. Τιτακίδαι, *Titacida*, de la Tribu *Aiantide*.

153. Τρικόρυθος, *Tricorythus*, de la même Tribu. Elle fut autrefois une des quatre villes de l'Attique, qui donnoient le nom de *Tetrapolis* à ce païs. Ces quatre villes étoient Oenoé, Tricorythus, Probalinthus, & Marathon.

154. Τρινεμεῖς, *Trinemeis*, de la Tribu *Cecropide*.

155. Τυρμεῖδαι, *Turmida*, de la Tribu *Oeneide*.

Y.

156. Ὑϐάδαι, *Hybada*, de la Tribu *Leontide*.

* Meursius met, Ὑδροῦσα, *Hydrusa*, pour une ville du païs Attique, mais ce n'étoit qu'un écueuil proche d'Athenes.

157. Ὑμηττός, *Hymettus*, montagne habitée en plusieurs endroits, où l'on faisoit beaucoup de miel, & d'où l'on tiroit du marbre. Les Atheniens croyoient aussi qu'il y avoit des mines d'or. On ne sçait point sa Tribu.

158. Ὑσίαι, *Hysia*, dont Herodote qui en fait mention, ne dit point la Tribu.

Φ. X.

159. Φάληρον, *le Phalere*, de la Tribu *Aiantide*, selon les Marbres: & de l'*Antiochide*, au rapport d'Harpocration. C'étoit la patrie de Demetrius Phalereus.

* Meursius nomme entre les villes d'Attique, Φαρμακοῦσαι, *Pharmacusa*, mais ce sont deux petites isles ou écueuils, qui ne sont point habitez, & dont on ne peut sçavoir qu'ils ayent jamais été.

160. Φηγαία, *Phegæa*, est attribuée par quelques uns à la Tribu *Egeide*, & par d'autres à l'*Aiantide*, mais le Marbre des 13. Tribus la met sous l'*Hadrianide*.

161. Φηγαία, *Phegæa*, autre ville de la Tribu *Pandionide*, selon le temoignage de Stephanus.

162. Φηγοῦς, *Phegus*, étoit de la Tribu *Erechtheide*.

163. Φιλαΐδαι, *Philada*, de la Tribu *Egeide*, selon Stephanus: & de l'*Oeneide*, selon le Marbre des 13. Tribus, qui se voit à Athenes. C'étoit la patrie de Pisistrate.

164. Φλυά, *Phlya*, de la Tribu *Ptolemaide*, selon le Marbre des 13. Tribus, & selon Hesychius. Ainsi Stephanus, qui la met sous la *Cecropide*, peut s'être trompé.

165. Φορμίσιοι, *Phormisii*, peuples dont on ignore la Tribu, sont nommez par Dinarchus.

166. Φρεάρριοι, *Phrearrii*, de la Tribu *Leontide*, étoit la patrie de Themistocle.

167. Φρίττιοι, *Phrittii*, dont la Tribu est inconnuë, se trouve dans Alciphron.

168. Φυλή, *Phylé*, de la Tribu *Oeneide*, fut le rendez-vous de Thrasybule, lors qu'il chassa les trente Tyrans.

169. Φυρ.. *Phyrn*.. est nommé dans le Marbre des 13. Tribus, sous l'*Antiochide*.

170. Χιτώνη, *Chitone*, lieu où l'on célebroit une fête de Diane. On ne sçait de quelle Tribu il étoit.

171. Χολαργός, *Cholargos*, dependoit de la Tribu *Acamantide*.

172. Χολλεῖδαι, *Chollida*, de la Tribu *Egeide*.

Ψ. Ω.

173. Ψαφῖδαι, *Psaphida*, étoit sous la Tribu *Aiantide*, selon le Marbre des 13. Tribus. C'étoit proche de là qu'étoit l'Oracle d'Amphiaraüs.

* Strabon témoigne que l'isle de *Psyttalée*, Ψυττάλεια, étoit deserte & inhabitée, c'est pourquoy on ne doit pas la mettre entre les peuples de l'Attique.

174. Ὠρωπός, *Oropos*, dont on ignore la Tribu.

Quelques-uns seront peut-être surpris que l'Attique étant un païs si petit, eût neanmoins tant de lieux habitez, dont il y en avoit une partie qui étoient des villes murées; mais on ne s'en étonnera pas si on considere que le Comté de Hollande, qui est à peu près de la même grandeur, est si peuplé de villes, de bourgs, & de villages; que cela surpasse presque la croyance. L'Attique étoit anciennement dans un état aussi florissant, qu'est aujourd'huy la Hollande. Les arts liberaux, le négoce, & le métier de la guerre la rendoient très-celebre. Elle commandoit presque à toutes les isles de l'Archipel, & elle avoit des mines d'argent dans ses montagnes. Pour entendre parfaitement tout ce qui regarde ces treize Tribus du païs Attique, il est bon de ranger icy par ordre alphabetique les noms de chaque Tribu, & d'y joindre toutes les villes, bourgs, ou communautez qui y appartenoient; ce que l'on ne trouvera pas ailleurs en cet ordre.

Acamantide.

Eiresidæ. Hermus. Hephæstia. Thoricus. Le Ceramique de dehors. Cephalé. Cicynna. Curtiadæ. Poros. Prospalta. Sphettos. Cholargos.

Aiantide, ou Æantide.

Marathon. Oenoé de l'Aiantide. Rhamnus. Titacidæ. Tricorythus. Le Phare. Psaphidæ.

Antiochide.

Ægilia. Alopeké. Amphitropé. Anaphlystus. Atené. Besa. Thoræ. Itea. Crioa. Leceum. Leucophyra. Melænæ. Pallene. Pentelé. Perrhidæ. Pelekes. Semachidæ. Phyrn.

Attalide.

Agnus. Apollonia. Sunium.

Cecropide.

Athmonon Æxoné. Alæ. Æxonides. Dædalidæ. Epieikidæ. Melite. Xypeté. Pithos. Sypalettus. Trinemeis.

Egeide.

Alæ Arafenides. Arafen. Baté. Gargettus. Diomea. Erechthia. Ericeia. Etcheia. Icaria. Ionidæ. Collytus. Cydantidæ. Plotheia. Tithras. Philædæ. Chollidæ.

Erechtheide.

Agraulé. Anagyrus. Evonymos. Themacos. Kedæ Céphisia Lampra superieure, & inferieure. Pambotadæ. Pergasé. Sybridæ. Phegus.

Hadrianide.

Aphidna. Eleüsa. Oa, de l'Hadrianide. Phegæa.

Hippothoontide.

Azenia. Amaxantea. Anacæa. Acherdus. Deceléa. Elæeus. Eleusis. Eroiadæ. Thymoitadæ. Keiriadæ. Coilé. Corydallos. Oeum Deceleicum. Oenoé de l'Hippothoontide. Le Pirée. Sphendale.

Leontide.

Æthalidæ. Halimus. Deirades. Ekalé. Eupyridæ. Ketti. Cropia. Leuconium. Oeum Ceramicum. Pæonidæ. Potamos. Scambonidæ. Hybadæ. Phrearrii.

Oeneide.

Acharna. Butadæ. Brauron. Epicephissia. Thria. Hippotamadæ. Laciadæ. Lusia. Oé. Perithoidæ. Ptelea. Turmidæ. Phylé.

Pandionide.

Angelé. Cydathenæum. Cytheron. Myrrhinus. Pæania superieure & inferieure. Prasiæ. Probalinthus. Steiria. Phegæa.

Ptolemaide.

Berenicidæ. Tyrgonidæ. Conthylé. Phlya.

On ignore les Tribus de ces lieux-cy.

Argilia. Harma. Achradus. Drymus. Edapteon. Enna. Echelidæ. Euchonteus. Zostere Thebe. Thrion. Calé. Le Ceramique de dedans. Cothocidæ. Colonos Hippios. Colonos Agoraios. Cynosarges. Larissa. Raurium. Lenæum. Limnæ Miletum. Munichia. Panactus. Parnethe. Pnyx. Patrocleia. Sciron. Sporgilos. Hymettus. Hysiæ. Phormisii. Phrittii. Chitone. Oropos.

Toutes ces villes, bourgs ou villages sont rangez cy-devant selon l'ordre des noms Grecs, comme j'ai déja dit. Ceux qui ont quelque connoissance du Grec, sçavent que les noms Latinisez qui commencent par *Ha*, *he*, &c. se trouveront dans l'ordre d'α, ε, &c. *Ca*, *Ce*, à K. Ainsi *Ch.* à X. &c.* J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675. SUP.*

ATTOLLON, amas de plusieurs petites isles presque jointes ensemble. Les isles Maldives sont separées en treize Atollons, dont l'un est detaché de l'autre par un petit détroit ou canal. Voyez Maldives. *SUP.*

ATYS, fils de Crœsus Roy de Lydie, entreprit la chasse d'un sanglier, qui désoloit la campagne des Mysiens, aux environs du mont Olympe, & fut tué malheureusement par Adraste, à qui le Roy l'avoit recommandé, effrayé par un songe qu'il avoit fait. Cela arriva la LXVIII. Olympiade, vers 205. de Rome. Herodote parle d'un autre ATYS fils de Manes Roy de Lydie; & Strabon ajoûte qu'Hercule eut d'Omphale un fils nommé ATYS pere de Lydus, qui donna son nom à la Lydie. * Herodote, *Clio*, ou *li.* 1. Strabon, *li.* 5.

ATYS, jeune homme Phrygien, dont le nom est célebre dans la Fable. Cybele mere des Dieux l'aima passionnément, & elle luy laissa le soin des sacrifices qu'on luy offroit, à condition qu'il ne violeroit point sa pureté; mais y ayant manqué, il se fit eunuque, & se seroit donné la mort si Cybele ne l'eût metamorphosé en pin, qui est un arbre consacré à cette Déesse, & même depuis ses Prêtres devoient être eunuques. Macrobe applique cette fable à la Terre prise pour Cybele & au Soleil. Catulle a composé là dessus un Poëme, intitulé *Atys.* * Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 21. Catulle, *Carm. de Berec. & At.* Ovide, *li.* 4. *Fast. &* 10. *Metam.* Tertullien, *in Apol.* Prudence, *Carm. in Symm. &c.*

AV.

AVA, ou Aba, royaume, ville, & riviere de même nom, dans la terre ferme de l'Inde, entre les Etats de Siam & d'Arachan. C'est un païs assez fecond où l'on trouve même beaucoup de mines. * Jarric *li.* 6. Barbosa, Sanson, &c.

AVA, province & ville de même nom, dans l'isle de Xicoco, qui est une des trois parties du Japon. Voyez Xicoco.

AVALON, sur la petite riviere de Cousin, ville de France en Bourgogne, entre Auxerre & Autun. C'est l'*Aballo* des Auteurs Latins. Il y a un des siéges du Bailliage de l'Auxois, & un bon château. Eudes, dit *Henri*, Duc de Bourgogne frere du Roy Hugues *Capet*, mourut sans enfans legitimes l'an 1001. Sa seconde femme Gerberge luy persuada de donner la Bourgogne à Otte-Guillaume dit *l'Etranger*, qu'elle avoit eu de son premier mariage avec Albert Marquis d'Ivrée en Italie. Henri la crût un peu trop facilement. Cependant Robert Roy de France, à qui la Bourgogne appartenoit légitimement, prit les armes & soûmit diverses places de ce païs. Avalon étoit des plus considerables. Il l'emporta par famine après un siége de trois mois en 1003. Les bonnes gens disoient que les murailles étoient tombées d'elles-mêmes, dans le tems que le Roy chantoit des Hymnes dans sa tente. C'est que Robert n'entra dans la ville que par la breche. * Le Continuateur d'Aimoin, Hugues de Fleuri, Glaber, Dupleix, Mezerai, Du Chesne, &c.

AVALONIUS, (Elvan) Anglois, vivoit dans le II. Siécle. C'étoit un homme, qui prêcha la Foy aux Bretons & qui convertit le Roy Lucius & toute sa Cour. On ajoûte que ce Roy l'envoya au Pape Eleuthere, & qu'à son retour il fut Evêque de Londres, vers l'an 180. Rodolphe Niger, qui vivoit dans le XIII Siécle, parle de luy dans sa Chronique, aussi-bien que Matthieu de Westmunster & Gildas le Sage. On attribuë à cet Avalonius un Traité de l'origine de l'Eglise de la Grand'-Bretagne. * Balæus, *de Script. Brit. cent.* 1. Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Voyez Usserius & Stillingfleet, *dans leurs Antiquitez Britanniques.*

AVALONIUS, (Melchinus ou Mevinus) Poëte Anglois dans le VI Siecle, vers l'an 560. Il se mêla décrire quelques Ouvrages Historiques, mais extrémement remplis de fables. On luy attribuë trois Traitez: *De Gestis Britannorum. De Antiquitatibus Britanniæ. De Regis Arthuri mensa rotunda.* * Balæus, *de Script. Britan. cent.* 1. *cap.* 57. Pitseus, *de Script. Angl.*

AVALOS, ou D'AVALOS, est une Maison noble du royaume de Naples, originaire d'Espagne, & elle a été feconde en grands Capitaines. Car le Marquis de Pesquaire & le Marquis du Guast étoient de cette Maison, & ils ont eu d'illustres successeurs. RUY LOPEZ d'AVALOS, Comte de Ribadeo & Lieutenant General dans le royaume de Murcie, étoit un genereux Capitaine, qui donna si souvent des marques de sa bravoure que le Roy le fit Connétable de Castille vers l'an 1390. Cette élevation contribua beaucoup à celle de toute sa famille. Il laissa INNIGO ou IGNACE d'AVALOS, qui s'établit dans le royaume de Naples, & il épousa Antoinette d'Aquin riche heritiere, qui luy porta de grands biens. ALPHONSE d'AVALOS sorti de cette alliance épousa Hippolyte de Gardonne, & il en eut le Marquis de Pesquaire dont je parlerai bien-tôt. Il est important de remarquer auparavant qu'Alfonse son pere eut beaucoup de part en la bienveillance de Ferdinand d'Aragon I. de ce nom Roy de Naples & que c'est luy qui avoit le plus de pouvoir durant ce regne. Il fut tué en 1496. lorsque les Aragonois reprirent la ville de Naples, & on ajoute que ce fut pour s'être fié imprudemment à un esclave Maure qui luy avoit promis de luy remettre un château où les François étoient encore les maîtres.

AVALOS, (Ferdinand-François d') Marquis DE PESQUAIRE, a été un des plus celebres Capitaines de l'Empereur Charles V. Dès l'âge de trois ans, il fut fiancé à Victoria Colonna fille de Fabricio Colonna Gentilhomme Romain. Elle étoit de même âge, & par cette alliance l'Empereur vouloit unir ces deux familles, dont la bonne intelligence étoit extrémement importante pour ses interêts. Cette Dame a été une des plus illustres personnes de son sexe, belle, vertueuse, & pleine d'esprit, c'est ce qui luy a fait meriter les éloges des plus sçavans hommes du XVI. Siécle, comme je le dis ailleurs. Elle aimoit uniquement son mari, & ce Marquis l'aimoit aussi avec beaucoup de tendresse. Il se trouva en 1512. à la bataille de Ravenne & y fut fait prisonnier. Durant sa prison, il composa un Dialogue très-ingenieux de l'Amour, qu'il dédia à la Marquise son épouse, & le luy envoya. Quelque tems après, il recouvra la liberté par les soins de Jean-Jacques Trivulce Maréchal de France, qui avoit épousé une de ses tantes. Il reprit les armes contre les François, & rendit de très-grands services à l'Empereur; car non seulement il contribua au gain de la bataille de la Bicoque en 1522. & au recouvrement de l'Etat de Milan; mais encore à la victoire, que les Imperiaux remporterent en 1525. à Pavie, où le Roy François I. fut arrêté prisonnier. Le Marquis de Pesquaire visita très-souvent le Roy durant sa prison, & luy parla avec tant d'honnêteté, que ce Monarque en conçût une estime particuliere. Ce fut en ce tems, que le Pape Clement VII. & les Princes d'Italie, que le bonheur des armes de l'Empereur faisoit justement apprehender, résolurent de se liguer contre luy & de s'opposer à ses conquêtes. Le Pape fit proposer au Marquis de Pesquaire s'il vouloit entrer dans cette ligue, & pour recompense il luy promettoit l'investiture du royaume de Naples. On dit pourtant que Ferdinand-François d'Avalos ne voulut sçavoir le secret de cette ligue, que pour en donner avis à l'Empereur; & c'est pour cette raison que divers Auteurs en parlent comme d'un homme, qui n'avoit pas assez de sincerité & de bonne foi. D'autres soûtiennent avec plus de vraisemblance, qu'il donna dans les propositions qu'on luy fit, mais que l'Empereur en ayant eu quelque soupçon, le Marquis, pour se tirer d'affaires, prit auprès de Charles V. le parti de luy avouer qu'il n'avoit affecté d'approuver la ligue, que pour en sçavoir le secret, & le luy découvrir. Quoy qu'il en soit, le Marquis mourut peu de tems après à Milan. Ce fut au mois de Novembre de l'an 1525. qui n'étoit que le 32. de son âge, car il n'étoit né qu'en 1494. Il avoit beaucoup d'esprit & aimoit les sciences; qu'il avoit apprises sous Musephile son Precepteur. Ce Marquis ne laissa point de posterité, & il donna ses biens à Alphonse d'Avalos Marquis du Guast son cousin. Son corps fut porté à Naples où l'on voit son tombeau avec cette épitaphe:

Quis jacet hoc gelido sub marmore? Maximus ille
Piscator, belli gloria, pacis honos.
Numquid & hic pisces cepit? Non. Ergo quid? Urbes,
Magnanimos reges, oppida, regna, duces.
De quibus hæc cepit Piscator retibus? Alto
Consilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere ducem? Duo numina, Mars, Mors.
Ut raperent quidnam compulit? Invidia.
Nil nocuere ipsi, vivit nam fama superstes,
Quæ Martem & Mortem vincit, & Invidiam.

Paul Jove a composé l'Histoire du Marquis de Pesquaire, en sept livres. On le pourra consulter aussi bien que de Langeay, Guichardin, Brantôme, De Thou, François de Beaucaire, Mezerai, &c.

AVALOS, (Alphonse d') Marquis DU GUAST, Lieutenant General des armées de l'Empereur Charles V. en Italie & dans l'Etat de Milan, a été un très-celebre Capitaine aussi bien que son cousin le Marquis de Pesquaire, sous lequel il avoit souvent combattu. En 1522. il se trouva à la bataille de la Bicoque, au pillage de Genes, & aux siéges qu'on fit dans le Milanois. En 1535. il suivit à l'expedition de Tunis l'Empereur, qui le fit Lieutenant General de son armée. On dit que dans cette occasion le Marquis du Guast voyant ce Prince à la tête des troupes & exposé aux coups des mousquets & des zagayes des Maures, il prit la liberté de le prier de se retirer, & que Charles obeït d'abord, voulant témoigner par son exemple la consideration qu'on devoit avoir pour la discipline militaire & pour un homme qu'il avoit crû digne de commander. Depuis, le même Empereur lui confia des affaires très-importantes & l'envoya Ambassadeur à Venise. Ce fut vers l'an 1540. L'année d'après François I. envoya en cette même ville Cesar Fregose Genois & Antoine de Rincon Espagnol, & ce dernier avoit ordre de passer à Constantinople. Le Marquis du Guast l'ayant sçû leur dressa des embuches sur le chemin, & comme ils descendoient sur la riviere, ils furent assassinez trois milles au dessus où le Tesin se jette dans le Pô. En 1543. le même Marquis fit lever le siége de la citadelle de Nice, assiégée par François de Bourbon Duc d'Anguien & par Barberousse. L'année d'apres le même Seigneur d'Anguien gagna la célebre bataille de Cerizoles donnée le 14. Avril près de Carmagnole en Piémont. Le Marquis du Guast Lieutenant General de l'armée de l'Empereur y prit la fuite des premiers, & perdit quinze mille des siens morts sur la place, deux mille cinq cens prisonniers, quinze pieces d'artillerie, & plus de cent mille écus en argent monnoyé ou en vaisselle. Paul Jove dit que le Marquis ayant été blessé se sauva déguisé, de peur d'être pris. Après l'affaire de Fregose & de Rincon, il craignoit furieusement de tomber entre les mains des François. On trouva parmi son bagage quatre mille chaines, qu'il avoit fait faire pour enchainer les prisonniers & les envoyer aux galeres; car il ne doutoit point de remporter la victoire. Il s'en étoit vanté; quand il partit de Milan, & même en passant à Ast il avoit dit aux habitans que s'il ne retournoit victorieux, on luy fermât les portes. Brantôme en parle en ces termes. *Le malheur luy échent de la bataille de Cerizoles, qui lui noircit un peu sa blanche reputation, possible par punition divine. Car deux jours avant que de partir de Milan pour l'aller livrer, il brava fort & menaça de tout battre, vaincre, & renverser; dont en ayant fait un festin aux Dames de la ville (car il étoit fort dameret, s'habillant toujours fort bien, & se parfumant fort, tant en paix qu'en guerre, jusques aux selles de ses chevaux) il brava fort en ce festin, jusqu'à promettre aux dites Dames qu'il leur ameneroit ce jeune Prince prisonnier, & leur en feroit un present. Mais les Dames toutes gentilles, courtoises, & honnêtes qu'elles étoient le prierent de luy faire tout bon & honnête traitement, tel qu'il le meritoit, pour en avoir oüi dire beaucoup de bien: ce qu'il leur promit. On dit même qu'il avoit fait faire deux charettes toutes pleines de manotes, qui se trouverent par après, pour enchainer & faire esclaves tous les pauvres François qui seroient pris, & aussi-tôt les envoyer aux galeres. Il arriva le contraire à son penser & dire, car il perdit la bataille, & au lieu de maltraiter les prisonniers ennemis, les nôtres leur firent très-honnête & bonne guerre. Dieu l'en punit, car il perdit la bataille, & prit la fuite sans attendre la derniere heure du combat & sans s'arrêter.* Nos Histoires Françoises disent que quand il partit d'Ast pour cette bataille, il commanda que s'il ne retournoit victorieux, qu'on ne lui ouvrit point la porte, mais enfin il y entra, où il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse. Paul Jove le raconte autrement. Cette défaite mortifia furieusement le Marquis du Guast qui mourut en 1546. Il laissa de Marie d'Aragon quatre fils, dont l'aîné qu'on nomma le Marquis de Pesquaire eut beaucoup de part aux guerres d'Italie sous le regne d'Henri II. * Paul Jove, *in Elog.* Langeay, *Memoir.* Brantôme, *Vies des Capitaines etrangers.* De Thou, Guichardin, Montluc, &c.

AVALOS, (Constance d') vivoit dans le XV. Siécle. Elle étoit de l'ancienne Maison, d'où sont sortis Ferdinand-François d'Avalos, Marquis de Pesquaire, & Alfonse d'Avalos, Marquis du Guast, Gouverneur de Milan & Capitaine General pour l'Empereur Charles V. je parle ci-dessus de ces grands hommes. Pour Constance, elle fut illustre par sa valeur & par son courage. Voyez son eloge dans Hilarion de Coste, *des Femm. illust.*

AVANCHES, ou AVENCHES. *Avanticum* ou *Aventicum*, ville de Suisse sur le lac de Morat. Ceux du païs la nomment WILISPURG. C'étoit autrefois le siége d'un Evêque sous la Metropole de Besançon. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit village à deux lieuës de Fribourg. * Cluvier, *Ant. Germ.* Sanson, &c.

AVANTIUS, (Jean-Mario) Jurisconsulte natif de Rovigo ville de l'Etat de Venise. La famille des Avantio originaire de Suisse a eu de grands hommes, & entre autres Jean & Rodolfe, Chevaliers de Malte. Jacques-Laurent Avantio étoit Gouverneur de Rovigo, sur la fin du XV. Siécle, lorsque cette ville fut prise par les Venitiens. Il s'y établit & y fut assassiné en 1491. Un de ses neveux, qui est aussi nommé Jacques Laurent, est pere de Jean-Mario dont je parle, lequel nâquit le 23. Août de l'an 1594. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il avoit tant d'inclination pour les Lettres, qu'à peine avoit-il achevé l'étude des humanitez, qu'il composoit de beaux vers Latins & des pieces d'éloquence; de sorte que Riccobon son Précepteur disoit ordinairement qu'Avantio étoit le seul qu'il avoit vû être naturellement Poëte & Orateur. Son pere souhaitoit qu'il étudiât en Médecine; mais il eut plus de panchant pour la Jurisprudence, & il y fit un très-grand progrès. Il fit amitié à Ferrare avec le Tasso, le Guarini, Cremonini, & d'autres qui l'estimerent toûjours beaucoup. Cependant s'étant retiré à Rovigo il s'y fit admirer dans les affaires de Droit; mais il y fut malheureux. Car non seulement il y perdit une partie de ses biens, par la mauvaise foi de quelques personnes, pour lesquelles il avoit bien voulu être caution; mais même ils attenterent à sa vie, & un jour il fut attaqué par des assassins, qui le laisserent pour mort avec dix-huit blessures. Il fut assez heureux pour revenir en santé; & quelque tems après son frere unique ayant été assassiné, & ayant luy-même perdu sa femme il se retira en 1606. à Padouë, où il s'étoit remarié avec une fille de la famille de Gena. Son merite y fut consideré, & il y mourut le 2. Mars de l'an 1622. Il laissa sept enfans, trois filles & quatre fils, Jerôme, Charles, Jacques-Laurent, & Rodolphe. Le second Charles Avantio a été un celebre Medecin, très-sçavant en Botanique. Jean-Mario composa un Poëme qu'il dédia à Ferdinand Archiduc d'Aûtriche & depuis Empereur; & ce Prince luy en témoigna hautement sa reconnoissance, & tâcha même de l'attirer dans sa Cour, où il luy offrit une charge de Conseiller d'Etat. Il laissa encore d'autres Ouvrages, qu'on n'a pas publiez. *Historia Ecclesiastica à Lutheri apostasi. De partu hominis. Consilia de rebus civilibus & criminalibus.* * Jacques-Philippe Thomasin, *in Elog. doct. vir.*

AVARES, ABARES, ou AVAROIS, qu'on nomme aussi *Cazaces*, peuples Barbares venus de Scythie. Ils faisoient partie des Huns, & dès le VI. Siécle ils coururent & ravagerent les terres de l'Empire. * Agathias, *li.* 1. Evagre, *li.* 5. Procope, Nicephore, &c.

AVARES, peuples qui faisoient autrefois partie des Huns, ayant souvent couru & ravagé les terres de l'Empire au delà du Danube, s'arrêterent enfin au deçà, dans la partie Orientale de la Dacie, qu'occupoient auparavant les Ostrogoths, & où sont maintenant les païs habitez des Valaques & des Moldaves, des Russes, des Podoliens, des Cosaques, & des autres peuples, qui sont sur le rivage Septentrional de la mer noire, jusques aux environs de la Chersonese. Là ils établirent leur nouveau royaume, pendant que les Huns leurs compatriotes, qui s'étoient emparez de la plus grande partie de la Pannonie, y jetterent les fondemens de celuy de Hongrie. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

AVAUX, Comté en Champagne, province de France, au voisinage de Rheims. Ce fut où le Roy Carloman défit les Normans qui ravageoient le païs, & avoient pillé les fauxbourgs de Rheims, les obligeant de se retirer: ce qu'ils firent avec tant de hâte que la plûpart se noyerent en repassant la riviere d'Aîne, comme le témoignent les Annales de Bertin, environ l'an 882. Ce Comté appartient à la maison de Mêmes, une des plus illustres & des premieres de la robe. Voyez Mêmes. SUP.

AUBAGNE, petite ville de Provence, dans le Diocese de Marseille, avec titre de Baronnie à l'Evêque. Les Auteurs Latins la nomment diversement; *Aubanea*, *Albinia*, & *Albagnea*.

AUBE, riviere de France, *Alba* & *Albula*. Elle a sa source à Auberive sur les frontieres du païs de Langres, & se joint à la Seine au dessus de Sarron & de Marcilli.

AUBENAS sur l'Ardesche, *Albenacum*, & non pas *Alba Julia* ou *Alba Helviorum*, ville de France dans le Vivarets.

AUBENAS, Cardinal Archevêque d'Ambrun. Cherchez Pasteurs d'Aubenas.

AUBERGE, dans l'Ordre de Malte: nom que les Chevaliers donnent à l'Hôtel de chaque Langue à Malte: comme l'Auberge de Provence, de France, &c. Chaque Auberge a son Chef, qui est appellé *le Pilier de la Langue.* SUP.

AUBERT, (Audoyn) Cardinal Evêque d'Ostie, étoit Limousin, & neveu du Pape Innocent VI. Il fut premierement Evêque de Paris, puis d'Auxerre, & ensuite de Maguelonne. Innocent VI. son oncle le créa Cardinal Prêtre du titre de S. Jean & de S. Paul, l'an 1353. Depuis il fut Evêque d'Ostie; & en cette qualité il eut l'honneur de sacrer le Pape Urbain V. Il mourut à Avignon en 1363. & son corps fut porté à Villeneuve, & enterré dans la Chartreuse. Il a fait plusieurs legs aux Eglises Cathedrales de Paris & d'Auxerre, & a fondé un beau College, dans l'Université de Toulouse. On croit aussi qu'il a fondé l'Hôpital, qui est à l'entrée du pont d'Avignon, où l'on voit les armes de cet illustre Prélat gravées sur la porte. * Ciaconius, Onuphrius, Victorellus, *Mem. du Lang.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.* SUP.

AUBERT, ou ALBERT, *Stephanus Alberti.* C'est le nom du Pape Innocent VI. avant qu'il parvint au souverain Pontificat. Il étoit natif d'un lieu appellé *le Mont*, près de Pompadour en Limousin où on dit qu'il y a encore des gens de ce nom. Il fit ses études à Toulouse, où il a fondé un beau College, sous le nom de S. Martial, pour entretenir vingt pauvres Ecoliers. Il fut ensuite Professeur en Droit, dans l'Université de Toulouse, Avocat & Juge Mage; c'est ce qu'on appelle à Paris Lieutenant Civil, & ailleurs Lieutenant General. Il fut depuis Evêque de Noyon & de Clermont, Cardinal, & enfin Pape sous le nom d'Innocent VI. comme nous remarquerons en son lieu. Il eut plusieurs neveux, gens de merite, qu'il éleva dans les dignitez Ecclesiastiques. AUDOUIN AUBERT, Evêque de Paris, d'Auxerre, & de Maguelonne, & enfin Cardinal & Evêque d'Ostie, qui mourut à Avignon le 9. May 1363. & est enterré à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Il a fondé à Toulouse un College pour nourrir de pauvres Ecoliers, qu'on appelle *le College de Maguelonne.* ARNAULD AUBERT, Archevêque d'Auch, & Grand-Camerlingue du S. Siége, qui a fait à Auch une fondation de dix Prebendiers dans la Cathedrale, & fit celebrer en l'an 1364. un Concile Provincial à Auch. ETIENNE AUBERT Evêque de Carcassonne, & Cardinal, qui accompagna le Pape Urbain V. en Italie, & y mourut. HUGUES AUBERT Evêque d'Albi. Le Pape eut encore plusieurs neveux, enfans d'une de ses sœurs mariée au Seigneur de Monteru, & entr'autres Pierre de Monteru Evêque de Pampelonne, Cardinal & Vicechancelier du Saint Siége, qui est mort en reputation de sainteté, lequel est enterré dans la Chartreuse de Villeneuve, dont il est appellé le second Fondateur: il a aussi fondé un College à Toulouse, appellé de Sainte Catherine, ou de Pampelonne. Ce Pierre avoit eu pour domestiques, Barthelemi de Prignan, Archevêque de Bari, qui fut ensuite Pape à Rome, sous le nom d'Urbain VI. pendant que Clement VI. continuoit de tenir le S. Siége à Avignon. Cet incident ne favorisa pas peu le parti de Clement; car voyant que le Cardinal de Pampelonne, nonobstant l'interêt notable qu'il sembloit avoir à soûtenir le parti de son ancien domestique, publioit neanmoins & par sa conduite & par ses Lettres, que son élection n'étoit pas bonne, & d'un autre côté qu'Urbain avoit de grands ménagemens pour luy, n'ayant pas voulu le déposseder de sa charge de Vicechancelier, quoi qu'il suivit le parti de son adversaire, laquelle il fit exercer par commission, pendant la vie de ce Cardinal, plusieurs se persuaderent aisément que le parti d'Urbain n'étoit pas le bon, & que Clement étoit le veritable Pape. Celuy qui fit la commission de la Vicechancelerie, fut un neveu du Cardinal de Pampelonne, appellé Rainulphe de Monteru, lequel ayant été camarade d'Urbain, lorsqu'il étoit domestique du Cardinal son oncle, fut fait par luy Cardinal l'an 1378. & mourut à Rome l'an 1382. le 15. Août. Il est enterré dans l'Eglise de Sainte Pudentiane, où il fonda un Couvent de Moines. Il eut un frere Evêque d'Agde, qui mourut l'an 1409. & une sœur nommée Marguerite, Religieuse au Couvent de Sainte Catherine d'Avignon. Il eut un autre frere appellé Pierre, qui fut marié, & ne laissa qu'une fille appellée Marie, qui fut legataire universelle du Cardinal Rainulphe son oncle, & fut mariée le 25. Juillet 1416. à François de Guillon, Seigneur du Pouget, le petit-fils duquel, appellé Denys Martial de Guillon, épousa le 27. Septembre 1502. Marie héritiere de la Maison de l'Estang, à la charge que le premier enfant mâle provenant de ce mariage porteroit le nom & les armes de l'Estang. Christophle de l'Estang, Evêque de Lodeve, d'Aleth, & de Carcassonne, étoit leur petit-fils. * Ciaconius, Frizonius, Oldoinus, Gallia Christiana, &c.

AUBERT, ou ALBERTI, (Arnauld) Archevêque d'Auch, étoit neveu du Pape Innocent VI. qui le voulut avoir auprès de luy. Il luy donna l'Evêché d'Agde, puis celuy de Carcassonne, & enfin l'Archevêché d'Auch, où il succeda en 1356. à Guillaume de Flavacourt. En 1364. il celebra un Concile Provincial, & depuis étant venu à Avignon, il mourut à Boulbon, qui est un village de ce Diocese en Provence. Ce fut en 1371. & Guillaume Roger neveu de Clement VI. fut nommé Archevêque d'Auch. Bzovius dit qu'Arnauld Aubert se trouva l'an 1369. à Rome à la Profession de Foi de Jean Paleologue Empereur d'Orient. Cependant Onuphre & Ciaconius se sont trompez en mettant parmi les Cardinaux créez par Urbain V. un certain ARNAULD BERNARDI DE MONTMAJOUR Archevêque d'Auch. Car ni l'Auteur anonyme de la Vie d'Urbain V. ne parle d'aucun Cardinal de ce nom, ni l'Eglise d'Auch n'a eu de tel Prélat. Et sur ce sentiment il faut corriger ceux qui n'ont fait que décrire Onuphre & Ciaconius, sans examiner dans le fond s'ils avoient raison ou non. * Bosquet, *in Urb. V.* Bzovius, *A. C.* 1369. Auberi, *Hist. des Card.* Oihenart, *Not. utriusq. Vascon.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AUBESPINE, Famille. La noble Famille de l'AUBESPINE a donné de grands hommes à l'Eglise & à l'Etat. On estime qu'elle est sortie de la Maison de l'Aubespine en Bourgogne, & qu'un cadet de cette Maison s'établit dans le païs Chartrain; après avoir épousé une sœur de Pierre de Fitigni Evêque de Chartres que Clement VII. fit Cardinal en 1383. C'est de ce cadet qu'est descendu CLAUDE DE L'AUBESPINE I. de ce nom, Sieur de la Corbilliere. Il épousa en 1507. Marguerite, fille unique de Pierre le Berruier Sieur de la Corbilliere, &c. dont il eut Claude II. qui suit; Sebastien, Evêque de Limoges, & auparavant Abbé de Saint Martial & de Saint Eloi de Noyon, Maître des Requêtes, puis Evêque de Vannes, celebre par ses Ambassades, &c. qui mourut le deuxiéme Août de l'an 1582. François, Sieur de la Corbilliere & de Bois le Vicomte, Maître des Requêtes de l'Hôtel, mort en 1569. Gilles Sr. de Verderonne, tige des Marquis de ce nom, & Madelaine, femme 1. d'Albert, Sieur de Grantrie, & 2. de Nicolas le Hardi, Sieur de la Trousse, Grand-Prevôt de l'Hôtel du Roy. CLAUDE DE L'AUBESPINE II. du nom, dont je parlerai, épousa en 1542. Jeanne fille de Guillaume Bochetel & de Marie de Morvilliers, dont il eut CLAUDE DE L'AUBESPINE, Secretaire d'Etat, qui mourut le 11. Septembre de l'an 1570. âgé de 25. sans laisser des enfans de Marie Clutin, fille unique d'Henri, Sieur d'Oisel, Ambassadeur à Rome: Guillaume

laume qui suit; & Madelaine, dont je parlerai ci-dessous. Elle fut mariée à Nicolas de Neuville, Sieur de Villeroi, Secretaire d'Etat. GUILLAUME DE L'AUBESPINE, Sieur de Châteauneuf, d'Hauterive, &c. Chancelier des Ordres du Roy, Doyen du Conseil, & Ambassadeur en Angleterre, épousa Marie de la Chastre, dont il eut Claude, qui suit: Gabriel, Evêque d'Orleans: Charles, Garde des sceaux de France: François, dont je parlerai cy-après: Madelaine, femme de Jean Olivier, Sieur de Leuville: Marie, Abbesse de S. Laurent de Bourges: Gabrielle, Abbesse de Reaulieu de Compiegne: & Elizabeth, femme d'André de Cochefilet, Comte de Vaucellas, Chevalier des Ordres du Roy, & Ambassadeur en Espagne. CLAUDE DE L'AUBESPINE IV. du nom, Marquis de Châteauneuf, &c. épousa Gasparde de Miolans, veuve de Thimoleon de Beaufort Marquis de Canillac, & fille de Jacques de Mitte & de Miolans, Sieur de S. Chamond, Chevalier des Ordres du Roy, &c. Il mourut jeune & laissa une fille unique, Françoise Marie de l'Aubespine, Religieuse de la Visitation au fauxbourg S. Jacques à Paris. FRANÇOIS DE L'AUBESPINE, Marquis d'Hauterive, de Châteauneuf, & de Ruffec, fut premier Colonel des troupes Françoises en Hollande, & Gouverneur de Breda. Il rendit de bons services aux Etats des Provinces-Unies, & il mourut à Paris le 27. Mars de l'an 1670. âgé de 84. Il avoit épousé le 17. Novembre de l'an 1631. Eleonor de Volvire, fille unique de Philippe, Marquis de Ruffec, & d'Aimeric de Rochechouart Mortemar: il a laissé Charles de l'Aubespine, Marquis de Châteauneuf, marié à Elizabeth Loisel, dont il a Louïs-François de l'Aubespine, jeune homme de grande esperance: Philippe, Comte de Sagonne: Charlote, mariée le 12. Octobre 1652. à Claude, Duc de S. Simon, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Blaye, & Marie-Anne, alliée l'an 1671. à Louis de Harlai, Marquis de Chanvallon. * Sainte Marthe, *in Elog. illust. Famil. & Gall. Christ.* Godefroi, *Hist. des Chanc. de France.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêt.* Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.* De Thou, &c.

AUBESPINE, (Claude de l') Baron de Châteauneuf sur Cher, &c. Secretaire d'Etat, s'est signalé par ses services sous le regne de François I. d'Henri II. de François II. & de Charles IX. Guillaume Bochetel, Sieur de Sassi, Secretaire d'Etat, connoissoit son merite, & le choisit pour son gendre & pour son successeur en sa charge l'an 1542. L'Aubespine en obtint alors la survivance, & l'année d'après le Roy François I. luy donna une même charge en chef, vacante par la mort de Jean Breton Sieur de Villendri. Cependant comme il donna des marques de son habileté, le même Roy le nomma en 1545. avec le Cardinal du Bellai, le Maréchal de Biez, & le President Remond pour aller à Hardelot près de Boulogne, y negocier la paix avec les Anglois. Le Roy Henri II. employa aussi Claude de l'Aubespine, en des affaires importantes, après qu'il l'eut retenu en son service. Il l'envoya l'an 1555. aux Conferences de la Marck. Deux ans après il se trouva à l'Assemblée des Etats tenuë à Paris: & l'an 1559. il eut encore l'honneur d'être deputé pour la paix de Câteau-Cambresis; & il y obtint le titre de Secretaire d'Etat, qu'on a depuis toûjours donné à ceux qui possedent les mémes charges. Ils n'étoient auparavant connus que sous le nom de Secretaires des Finances. L'Aubespine servit encore à l'Assemblée de Fontainebleau l'an 1560. & à la reddition de Bourges en 1562. à la Conference du fauxbourg S. Marcel & à celle de la Chapelle entre Paris & S. Denys l'an 1567. Il s'agissoit de porter à la raison le Prince de Condé & les autres chefs des Huguenots. Le Sr. de l'Aubespine ne leur plaisoit pas, aussi le traiterent-ils peu honnêtement. Cette conduite & les malheurs de l'Etat luy causerent une grande maladie. Il avoit son appartement dans le Louvre, & la Reine Catherine de Medicis prenoit son conseil dans toutes les affaires importantes. Le jour de la bataille de S. Denys, elle fut elle-même le prendre au chevet de son lit. M. de l'Aubespine étoit à l'extrémité, & il proposa des expediens très-importans pour le bien de l'Etat. Il servit ainsi sa patrie jusqu'au dernier soupir; car il mourut le jour suivant 11. Novembre de l'an 1567.

AUBESPINE, (Charles de l') Marquis de Châteauneuf sur Cher, Commandeur & Chancelier de l'Ordre du Saint Esprit, Conseiller d'Etat, Abbé de Maçai, de Preaux, & de Noirlac, Gouverneur de Touraine, & Garde des sceaux de France, étoit de Paris, où il nâquit en 1580. de Guillaume de l'Aubespine & de Marie de la Chastre. C'étoit un homme qui avoit un admirable genie, beaucoup de prudence & de conduite, & qui sçavoit trouver des expediens dans les affaires les plus épineuses. Il fut premierement Conseiller au Parlement de Paris l'an 1603. & depuis en 1609. le Roy Henri *le Grand*, qui l'avoit déja employé dans quelques affaires particulieres, l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Hollande & à Bruxelles. Ensuite l'an 1617. il menagea le retour des Princes; ce qu'il fit avec une adresse qui luy acquit une grande reputation. En 1620. on le fit Chancelier des Ordres du Roy, & d'abord après il fut envoyé avec Messieurs le Duc d'Angoulême & le Marquis de Bethune en Allemagne. Etant de retour il alla à Venise en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & puis en Angleterre l'an 1629. & 30. Ce fut en cette même année que le Roy luy donna les seaux à Versailles le 14. Novembre; mais comme son credit & son merite donnerent de la jalousie à quelques personnes puissantes à la Cour, il fut obligé de les quitter à Saint Germain en Laye le 25. Fevrier de l'an 1633. Ensuite on l'arrêta, & il fut conduit au château d'Angoulême, où il demeura prisonnier jusqu'au 14. Mai de l'an 1643. C'est en cette ville qu'il fonda, dans le College des Jesuites, six places pour de jeunes gens de bonne famille qu'on éleve dans les sciences & dans la pieté. De l'Aubespine vint à sa maison de Monterouge près de Paris, & on luy redonna une seconde fois les seaux le 2. Mars de l'an 1650. Il avoit beaucoup de credit à la Cour, & la même raison qui l'en avoit éloigné la premiere fois, l'en fit encor sortir après avoir rendu les seaux le 3. Avril de l'an 1651. Il mourut ensuite à Leuville d'une fievre double-tierce, le 26. Septembre de l'an 1653. âgé de 73. Son corps fut porté à Bourges, & l'on y voit son tombeau dans l'Eglise Metropole, où est celuy de ses predecesseurs. *Godefroy, *Offic. de la Cour.*

AUBESPINE, (Gabriel de l') Evêque d'Orleans & Commandeur des Ordres du Roy, étoit fils de Guillaume de l'Aubespine Sieur de Châteauneuf, &c. & de Marie de la Chastre. Il fut renommé par les beaux emplois qu'il eut, par la connoissance qu'il avoit de toutes les choses de l'Antiquité sainte, & par les remarques qu'il a faites sur les Auteurs Ecclesiastiques, sur divers Canons des Conciles anciens, & principalement sur Optat de Mileve. C'est une piéce & très-curieuse, & très-recherchée, dont nous avons une nouvelle édition, à laquelle on a ajoûté les autres Traitez de ce sçavant Prélat. Le Roy le fit Commandeur de ses Ordres en 1619. & son mérite ayant fait de la peine aux Ministres de son tems, il fut relegué hors de son Diocese, & mourut à Grenoble le 15. Août de l'an 1630. * Du Saussay & Symphorien Guyon, *Hist. d'Orleans.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

AUBESPINE, (Madelaine de l') Dame de Villeroy, étoit fille de Claude de l'Aubespine, Seigneur de Hauterive, &c. & de Jeanne Bochetel. Cette Maison a été feconde en personnes illustres & en Sçavans. Madelaine épousa Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroi & d'Alincour Secretaire d'Etat, Thresorier des deux Ordres, qui a servi avec grande fidelité cinq de nos Rois, François II. Charles IX. Henri III. Henri IV. & Louis XIII. & elle en eut un fils unique Charles de Neufville, pere de Nicolas, Maréchal de France, de Camille Archevêque de Lyon, & de Ferdinand Evêque de Chartres. Cette Dame, autant célebre par son esprit que pour sa beauté, fut un des plus illustres ornemens de la Cour. Elle composa divers Ouvrages en prose & en vers; & entre autres, on luy attribuë une traduction des Epîtres d'Ovide. Ronsard fit diverses pieces à sa louange. Nous avons encore ce sonnet qui commence ainsi:

Magdelaine ôtez moi ce nom de l'Aubespine,
Et prenez en sa place & palmes & lauriers,
Qui croissent sur Parnasse en verdeur les premiers,
Dignes de prendre en vous leur tige & leur racine, &c.

Elle mourut à Villeroi au mois de Mai de l'an 1596. Jean Berrau qui fut Evêque de Sées luy dressa un épitaphe. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Louis Jacob, *Bibl. Famin.* Abel de Sainte Marthe, *Elog. de la Maison de l'Aubesp.* Hilarion de Coste, *Eloges des Dames illustres.*

AUBIGNE' Gentilhomme Gascon, a vécu sous le regne d'Henri *le Grand* & de Louis XIII. On dit qu'il étoit bâtard d'une Maison de qualité, il a écrit l'Histoire depuis l'an 1500. jusqu'en 1610. mais comme il étoit Huguenot, il n'a point observé dans son Ouvrage toute la discretion qu'il devoit en parlant des Catholiques & des choses de la Religion. Divers contes qu'il fait du Roi Henri III. & de quelques autres Princes sont peu honnêtes. C'est pour cette raison que le Parlement de Paris fit brûler son Livre. On luy attribuë une Satire contre quelques personnes de la Cour, intitulée *la Confession de Sancy*, & *le Baron de Feneste*, qui est un Dialogue entre un homme sage & un Gascon qui raconte ses avantures. * Du Chesne, *Bibl. des Auteurs de l'Hist. de France.* Sorel, *Bibl. Franc.* Vincentius Placius, *de Script. occult.*

AUBOUIN, *Albuinus*, Roy des Lombards. Il envahit la Pannonie, dès qu'il prit les armes, & y regna 42. ans: enfin il l'abandonna aux Huns ses alliez, & fortifié du secours que plusieurs Princes luy envoyerent, & principalement des François, où il avoit pris femme, il envahit l'Italie, & s'en rendit maître, l'an de N. Seigneur 568. au mois d'Avril. C'est là le commencement du Royaume des Lombards en Italie, qui prit fin l'an 774. par la conquête que Charlemagne fit de ce païs. Paul Diacre remarque une chose considerable d'Aubouin, qui est qu'à son entrée en Italie, Felix Evêque de Trevisi, qui est si célebre par les vers de Fortunat, luy fut au devant, & que luy ayant demandé une sauve-garde en faveur de son Eglise, il l'obtint; & même qu'Aubouïn luy accorda par ses Lettres patentes, la confirmation de tous les privileges & immunitez de son Eglise. Il mourut enfin l'an 571. au commencement d'Octobre, après avoir heureusement terminé le siege de Pavie, laquelle se rendit à luy, après trois ans de resistance; mais il arriva que comme il vouloit entrer dans la ville par la porte appellée de S. Jean, son cheval tomba au beau milieu de la porte, en sorte qu'il ne fut pas possible de le faire relever. Alors un de ses Sujets luy dit; *Seigneur, vous sçavez le vœu impie que vous avez fait, de passer par le fil de l'epée tous les habitans de cette ville, à cause qu'ils vous ont long-tems resisté; retractez ce vœu, en faveur de ce peuple qui est veritablement Chrétien, & vous entrerez dans la ville.* Il suivit ce conseil & pardonna aux habitans, & son cheval s'étant levé, il entra dans la ville, & alla loger au palais que Théodoric y avoit fait bâtir. Sa mort fut un effet de la méchanceté de sa seconde femme, nommée Rosimonde, irritée de ce que son mari, dans un repas à Veronne, luy avoit fait donner à boire dans le crane du Roy Chunimond son pere, avec ce mot de raillerie: *Beuvez joyeusement avec vôtre pere.* De sorte qu'elle le fit tuer, par deux de ses Officiers, après avoir commis adultere avec l'un d'eux, pour l'engager à cet attentat. * Paul Diacre, S. Grege, Fortunat.

AUBRAC, *Altobracum.* C'est un fameux hôpital au Diocese de Rodez, qui est devenu un fort bon benefice, possedé aujourd'hui (au milieu du XVII. Siecle) par M. l'Abbé de Noailles, Evêque & Comte de Cahors, qui a eu pour prédecesseur, Anne de Levi de Vantadour, Archevêque de Bourges. Il fut fondé, à ce que porte la Tradition, environ l'an 1120. par Alard Vicomte de Flandres, revenant du pelerinage de S. Jacques en Galice. Ce qu'il y a de con-

constant est, qu'environ ce tems-là il y avoit en ce lieu une compagnie de gens de bien de l'un & de l'autre sexe, qui s'y étoit retirée pour servir les pauvres, & que n'ayant pas de régle certaine jusques en l'an 1162. Pierre Evêque de Rodez leur donna celle de S. Augustin, avec quelque addition & interpretation qu'il y fit, laquelle fut ensuite confirmée par le Pape Clem. IV. en l'année 1267. Le même Evêque fit beaucoup de bien à la Maison d'Aubrac; les Rois d'Aragon, les Comtes de Toulouse, de Rodez, de Valentinois, de Cominges, d'Armagnac, les Seigneurs de Canillac, Castelnau, Roquelaure, l'Estaing, & autres, ont aussi beaucoup contribué à la grandeur & à la splendeur de cette Maison. Les Papes l'ont honorée de leurs privileges dès le tems même de sa fondation, suivant l'usage de ce siecle. Les Templiers firent des efforts du tems du Pape Boniface VIII. pour s'en rendre maîtres, & les Templiers ayant été abolis peu de tems après, les Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem suivirent cet exemple, mais inutilement. On trouve les Lettres que les Evêques, Abbez, & grands Seigneurs du païs écrivirent aux Papes Clement V. & Jean XXII. & aux Cardinaux pour empêcher cette union. Ainsi Aubrac a toûjours été conservé dans son independance, & dans ses privileges.

AUBRIOT, ou Ambriot, (Hugues) étoit de Bourgogne & par le moyen du Duc il s'avança beaucoup à la Cour de France, & eut le soin des Finances, & fut Prevôt des Marchands à Paris. Il fit bâtir la Bastille par ordre du Roy Charles V. l'an 1369. Il fut depuis, à la poursuite du Clergé, condamné à finir ses jours entre quatre murailles, pour crime d'impieté & d'heresie, & pour s'être montré cruel ennemi de l'Université. Ces seditieux, nommez *Maillotins*, qui s'éleverent contre les impôts, au commencement du regne de Charles VI. l'an 1381. briserent les prisons, & en firent sortir cet Aubriot, qu'ils choisirent pour Capitaine; mais il les quitta dès le soir même, & prit la fuite en son païs de Bourgogne, où il mourut peu de tems après. Les Auteurs de ce tems disent qu'Hugues Aubriot avoit tenu un grand rang à la Cour, & qu'outre la Bastille, il avoit fait faire de beaux édifices à Paris, comme le Pont S. Michel qui étoit alors de bois, le petit Pont de pierre, le petit Châtelet & les murs de la porte S. Antoine le long de la Seine. Ceux qui étoient opposez au parti de la Maison de Bourgogne se déclarerent contre luy, & luy firent des affaires. Il étoit de la même famille que Jean AUBRIOT de Dijon Evêque de Châlons sur Saone depuis l'an 1342. jusqu'en 1350. * Nicolas Gilles, *Hist.* Du Chesne, *Rech. des ant. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Mezerai, *Hist. de France.*

AUBUSSON, la ville d'Aubusson est la seconde de la Marche limitrophe de la Province d'Auvergne. Elle est fort peuplée: on y fait des tapisseries. Ce qui reste de grosses tours de la démolition d'un vieux château, marque assez la grandeur des Seigneurs du lieu. Je laisse aux Curieux à lire ce que du Bouchet, & d'autres Genealogistes ont écrit sur cette Maison; & ce que le Pere Bouhours en a dit dans son Histoire du Grand-Maître d'Aubusson. Sous le regne de Pepin *le Bref*, Ebon d'Aubusson souscrivit à une donation faite au Monastere de S. Irier de la Perche, appellé anciennement *Attanum*. Aimar de Chabanois, dans sa Chronique, parle ainsi de Turpio d'Aubusson, qui étoit Evêque de Limoges en 898. Il étoit fils du premier Vicomte d'Aubusson, & frere de Renaud, qui étoit Vicomte sous Sulpice II. Comte de la Marche, & fils de Geofroi I. *Turpio genere clarissimo, avunculus Roberti Vicecomitis Albuensis, in rebus Dei magnificus fuit.* Je dirai seulement que les Vicomtes d'Aubusson étoient tous Seigneurs de la Feuillade & de Peltange, comme il paroit par une permission que donna Renaud IV. Vicomte d'Aubusson, au Prieur de la Ville-Dieu, de chasser dans ses forêts de la Feuillade. Cette Terre s'est toûjours conservée dans la Maison, & M. de la Feuillade, Colonel des Gardes Françoises, & Maréchal de France l'a possedée jusqu'à sa mort, par le don que lui en a fait Maître George d'Aubusson son frere aîné, ancien Archevêque d'Ambrun, & Evêque de Mets, Commandeur des Ordres du Roy. On peut remarquer en passant que ce fut pendant l'Ambassade de ce dernier à Madrid que le Marquis de la Fuente Ambassadeur d'Espagne fit cette celebre déclaration, en presence de tous les Ambassadeurs des Princes étrangers, que non seulement son Maître ne disputoit point au Roy la presseance, mais qu'il luy cederoit en tout tems & en tous lieux. Le nom d'Aubusson est heureux contre les Infideles: temoin la bataille de Raab, que gagna ce Maréchal en Hongrie, & où il prit cinq pieces de canon, & tous les étendarts & toutes les timbales, qu'il amena en France. Le secours qu'il conduisit à ses dépens au siége de Candie, & dont on peut lire les belles actions dans Nani. Ce secours étoit composé de plus de cinq cens Gentilshommes, qu'il mit en quatre brigades dont le Duc de Longueville voulut commander la premiere, la seconde le fut par le Duc de Château-Thierri, frere du Cardinal de Bouillon: la troisiéme par le Duc de Cadrousse, la quatrieme par le Comte de Villemor qui y fut tué. Antoine d'Aubusson avoit aussi autrefois mené à ses dépens un secours de plus de trois mille hommes, à son frere Pierre d'Aubusson, Grand-Maître de Rhodes, qui en fit lever le siége à Soliman II. & qui fut fait ensuite Cardinal, & Generalissime des armées des Princes Chrêtiens en Orient. On trouve dans un extrait de la Chambre des Comptes, au cinquiéme compte de Pierre Jobert, Receveur General des Finances, qu'à son retour le Roy l'honora d'une pension de deux mille quatre cens livres, en Septembre 1466. Il eut aussi par un don pour luy & pour sa femme Marguerite de Villequier, la Terre de S. Blançai en Touraine, le 20. Novembre 1458. fol. 143. Antoine d'Aubusson leur pere eut par un autre don, la Terre, Seigneurie, Ville, & Chastel de Langlade en Guyenne, en recompense des services par luy rendus au recouvrement des Païs & Duché de Guyenne, le 26. Novembre 1453. fol. 111. du 11. memorial de la Chambre des Comptes, cotté L. Cette Maison a l'avantage de ne s'être jamais mesalliée, dont peu de grandes Maisons se peuvent vanter.

AUBUSSON, (Pierre d') trente neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors dans l'isle de Rhodes, succeda le 17. Juin 1476. à Jean-Baptiste des Ursins. Il étoit auparavant Grand-Prieur d'Auvergne & Capitaine de la ville de Rhodes, & avoit signalé son courage en plusieurs belles occasions, ce qui luy fit meriter les suffrages de tous les Electeurs du Magistere. Il étoit fils de Renaud d'Aubusson Seigneur de Monteil-au-Vicomte, dans la Marche, & de Marguerite de Comborn, tous deux des plus illustres Maisons du Royaume, & naquit en l'année 1423. Dès qu'il fut en âge de se servir d'une épée, il embrassa la profession des armes. La treve, qui avoit été concluë entre la France & l'Angleterre, & qui devoit apparemment être suivie de la paix, luy fit chercher de l'occupation & de la gloire dans l'Allemagne. Les Turcs faisoient d'horribles degâts dans la Hongrie; & l'Empereur Sigismond, que les affaires du Concile de Bâle occupoient en ce tems-là, ne pouvant s'opposer luy-même au torrent qui alloit inonder toute l'Allemagne, envoya promtement Albert Duc d'Aûtriche son gendre avec des troupes d'elite, pour repousser les Barbares. Aubusson se rencontra dans ces troupes, par une providence particuliere, qui l'engagea à faire ses premieres armes contre l'ennemi commun des Chrêtiens. Le Prince marcha avec toute la diligence possible, & attaqua l'armée Ottomane, dès qu'il l'eut découverte. Le commencement du combat fut heureux pour les Imperiaux; & Aubusson y combattit toûjours dans les premiers rangs: puis voyant que l'Infanterie Chrêtienne plioit, il rallia ce qui se trouva auprès de luy, & ranima tellement les Chrêtiens, qu'ils fondirent sur les Barbares, dont il y en demeura 18. mille sur la place, & le reste ne pensa qu'à se sauver. Le Duc Albert ayant licentié ses troupes, Aubusson suivit la Noblesse, qui se rendit à la Cour de l'Empereur. Il y fut reçû comme un de ceux, qui avoient le plus contribué à la victoire de Hongrie, & gagna les bonnes graces de Sigismond, en s'appliquant aux belles Lettres, que ce Prince aimoit fort. Après avoir étudié les Langues autant qu'un Cavalier les doit sçavoir, il apprit la Carte, l'Histoire, & les Mathematiques, particulierement celles qui regardent l'Art militaire. Avec de si belles dispositions, il pouvoit prétendre à de grands emplois dans une Cour où l'on faisoit justice au merite: mais la fortune, qu'il y esperoit, fut renversée par la mort de l'Empereur, qui arriva l'an 1437. Aubusson se retira, voyant qu'Albert n'avoit pas pour luy les mêmes sentimens qu'avoit eus Sigismond; soit que ce Prince n'aimât pas les François, ou pour quelque autre consideration. D'ailleurs la guerre s'étant rallumée entre la France & l'Angleterre, son devoir l'obligeoit de retourner en sa patrie.

Jean d'Aubusson, Seigneur de la Borne, son cousin germain, & Chambellan du Roy Charles VII. l'introduisit à la Cour. Comme il étoit petit-fils des Vicomtes de la Marche, le Comte de la Marche, Gouverneur du Dauphin, luy témoigna beaucoup d'amitié, & se fit même honneur d'être son Patron. L'attachement que d'Aubusson eut auprès de ce Comte, luy donna lieu de se faire aimer du Dauphin, & de plaire au Roy, qui reconnut en luy quelque chose de grand. Peu de tems après, il se signala extrémement à Montereau-Faut-Yonne, où il suivit le Dauphin, qui avoit la conduite du siege. Après la prise de cette ville, le Roy faisant son entrée dans Paris, voulut que d'Aubusson l'y accompagnât avec les principaux Seigneurs de la Cour. Il arriva ensuite une occasion importante où ce jeune Guerrier fit paroître qu'il étoit aussi sage que courageux. Le Dauphin s'étant mis à la tête des Princes rebelles, d'Aubusson sçût si bien ménager l'esprit de ce Prince, & l'adoucit de sorte, que quand le Comte d'Eu vint traiter avec luy de la part du Roy, il le trouva tout disposé à quitter les armes, & à demander pardon. Charles VII. loua plusieurs fois l'habileté d'Aubusson, & dit un jour, parlant de luy, que c'étoit une chose assez rare de voir ensemble tant de feu, & tant de sagesse. Pendant la tréve qui fut faite avec les Anglois, le Dauphin, qui avoit épousé la sœur de la Duchesse d'Aûtriche, entra dans l'Alsace à main armée, & d'Aubusson fut un des jeunes Seigneurs qui le suivirent, & qui eurent le plus de part à la défaite des Suisses auprès de Bâle.

Pendant les divertissemens de la Cour, pour le mariage de Marguerite fille du Roy de Sicile, avec Henry Roy d'Angleterre: Aubusson qui aimoit la guerre, porta ses pensées à quelque illustre entreprise. L'exemple de Jean Huniade & de George Castriot, qui avoient gagné de signalées batailles contre Amurat en 1442. & 1443. les cruautez que les Turcs avoient exercées sur les Chrêtiens après la bataille de Varne en 1444. & les divers avantages que les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem avoient remportez sur les Sarazins: tous ces motifs joints ensemble luy inspirerent un nouveau zele pour la Religion, & luy firent prendre la resolution de faire la guerre aux Infideles. Dans ce dessein, il partit pour Rhodes, où il fut reçu Chevalier, quoy qu'il y eût une Ordonnance du Chapitre, qui défendoit d'en recevoir, jusqu'à ce que les Finances, épuisées par les dernieres guerres, fussent un peu rétablies. On eut une estime particuliere pour sa personne, & on luy fit grace aussi en consideration de Louis d'Aubusson son oncle, un des plus braves Chevaliers de Rhodes, & connu dans l'Histoire sous le nom de Commandeur de Charroux. Il n'eut pas de peine à faire ses preuves: car il descendoit du côté de son pere, en ligne masculine, de Raimond Seigneur de la Borne, du Monteil-au-Vicomte, & de la Feuillade, second fils de Renaud VII. du nom, Vicomte d'Aubusson, qui avoit pour huitiéme ayeul, Renaud I. du nom, aussi Vicomte d'Aubusson, Seigneur de la Feuillade, & frere aîné de l'illustre Turpio, Evêque de Limoges. Du côté de sa mere, il tiroit son origine d'Archambaud I. du nom, Vicomte de Comborn, & de Turenne, gendre de Richard I. Duc de Normandie, & beau frere d'Edelrede Roy d'Angleterre. Aubusson étant arrivé à Rhodes, apprit que la paix venoit d'être faite avec Amurat, & qu'elle étoit presque concluë avec le Soudan d'Egypte. Mais parce que cette paix n'empêchoit pas les

cour-

courses des Pirates Turcs, il monta plusieurs fois sur mer, & fit si bien son devoir dans les occasions qui se presenterent, qu'il obtint la Commanderie de Salins, dès ses premieres années de service. L'an 1457. le Grand-Maître de Milly envoya le Commandeur d'Aubusson en France, pour demander du secours contre les Infideles. Il y arriva un peu aprés le Cardinal d'Avignon, que le Pape Callixte y avoit envoyé pour animer les François contre les Turcs: & quoy que le Roy ne voulût point entrer dans la Ligue, ni écouter le Cardinal Legat, Aubusson neanmoins ne laissa pas d'agir, & représenta si vivement à Charles VII. l'importance de cette affaire, que ses raisons firent impression sur l'esprit de ce Roy: lequel permit au Cardinal d'Avignon de lever les decimes sur tout le Clergé pour fournir aux frais de la guerre; & fit donner sur le champ seize mille écus d'or, à l'Ambassadeur de Rhodes. Aubusson employa cet argent à des munitions de guerre selon les ordres qu'il reçût; & il fit partir au plûtôt des navires chargez de canons, d'armes, de plomb, & de poudre. Il partit ensuite luy-même, aprés avoir recueilli une partie de l'argent qui étoit deu à la Religion en divers endroits de l'Europe par les Receveurs du Commun Thresor. Le succès de son ambassade, & la Lettre qu'il présenta au Grand-Maitre de la part du Roy de France, le firent recevoir agreablement des Chevaliers & du peuple de Rhodes. Dans le Chapitre Géneral, qui se célebra un peu aprés, le Commandeur d'Aubusson, lequel y tenoit un rang considerable, comme Châtelain de Rhodes, & Procureur du Grand-Maitre, s'opposa fortement aux prétentions des Espagnols, qui vouloient que toutes les dignitez de la Religion fussent communes, & ne pouvoient souffrir que les François en eussent un plus grand nombre qu'eux. Il empêcha avec la même vigueur, que le Commandeur de Villemarin Espagnol n'entreprit sur la charge de Capitaine Géneral, qui est attachée à la dignité de Maréchal de l'Ordre, & qui appartient à la Langue d'Auvergne, dont le Maréchal est le Chef. Dans le Chapitre Géneral, qui fut tenu à Rome en présence du Pape Paul II. lequel y avoit mandé le Grand-Maitre Zacosta, le Commandeur d'Aubusson s'appliqua à faire reconnoître l'innocence de ce Grand-Maître & le libertinage de plusieurs Chevaliers: ce qui donna lieu à de très-belles Ordonnances. En 1471. sous le regne du Grand-Maitre des Ursins, on créa dans un Chapitre Géneral tenu à Rhodes, une nouvelle dignité de Bailli Capitulaire, pour les Chevaliers de la Langue d'Auvergne, avec droit d'entrer au Conseil de la Religion: & on élût pour premier Bailly, le Commandeur d'Aubusson. Ce Bailliage fut nommé d'abord le Bailliage de Lureil, puis de Lyon. La premiere fois qu'Aubusson prit sa place dans le Conseil, en qualité de Bailly, il parla pour Charlotte de Lusignan, Reine de Cypre, que la rebellion de ses Sujets avoit obligée de chercher un asyle à Rhodes: & fit ordonner qu'on fourniroit à cette Reine ce qui luy étoit necessaire pour le voyage qu'elle étoit resoluë de faire à Rome. Quelque tems aprés, il fut nommé Surintendant des fortifications de Rhodes, & s'acquitta de cette charge avec beaucoup de succès. Ensuite il obtint le Grand-Prieuré d'Auvergne, qu'il quitta pour prendre le Gouvernement de la Religion, en qualité de Grand-Maitre.

D'abord il fit continuer tous les ouvrages, que la mort de son prédecesseur avoit un peu interrompus. Il ordonna que pour la sûreté du port des galeres, on le fermât d'une grosse chaine: & que sur les côtes de l'isle on bâtit d'espace en espace des tours & des forts, pour empêcher les descentes & les courses des Pirates. Les affaires de Rhodes étant bien reglées au dedans, le Grand-Maitre, suivant la permission du Pape, renouvella la paix avec le Soudan d'Egypte, & conclut un accord avec le Roy de Tunis, qui accepta une treve de trente & un an. Ces alliances avec les Sarrazins & les Mores étoient très-avantageuses à l'Ordre, pour soûtenir plus facilement les efforts des Turcs. Au mois de Février 1476. le Grand-Seigneur fit écrire une Lettre au Grand-Maitre d'Aubusson, par Zizime son fils, & Chelebi son neveu, pour engager la Religion, par voye d'accommodement, à luy payer un tribut toutes les années. Le Grand-Maitre fit une réponse fort civile à ces deux Princes Turcs, qui avoient quelque penchant pour la Religion Chrêtienne, & les remercia de leurs bons offices; mais il leur témoigna sans s'expliquer sur le tribut, qu'il ne pouvoit rien conclurre, avant que de sçavoir la resolution du Pape, & le sentiment des Princes Chrêtiens; & que cependant il seroit bon, qu'il y eût suspension d'armes, & liberté de commerce. L'Ambassadeur des Princes revint, & promit la tréve. Mais durant cette negociation le Grand-Maitre ne laissa pas de se préparer à la guerre, jugeant bien que tout ce Traité n'étoit qu'un pur artifice du Sultan, quoy que les Princes qui s'entremettoient, eussent de bonnes intentions. Enfin, Mahomet se lassa de feindre, & donna la conduite de son armée au Bacha Misach Paleologue, qui n'attendit pas pour partir, que la grande flotte fût prête, & monta sur les vaisseaux qui firent voile les premiers. Il parut à la veuë de l'isle le 4. Decembre 1479. & fit debarquer des Coureurs pour ravager la campagne. Le Grand-Maitre ayant fait reflexion que les Eglises de Sainte Marie & de Saint Antoine, qui étoient hors de la ville, & assez prés des murailles, pourroient servir de retranchemens aux Infideles, il les fit jetter par terre, pour une plus grande sûreté: & fit transporter dans la ville tout ce qui pouvoit être transporté. Cependant la flotte Ottomane ayant joint les vaisseaux du Bacha Paleologue, arriva devant Rhodes, le 23. Mai 1480. Elle étoit composée de cent soixante voiles, & à voir le magnifique appareil des navires, à ouïr les fanfares des trompettes, & le son des fifres, il sembloit que ce fussent des victorieux qui vinssent faire leur entrée dans une ville conquise. Mais le Grand-Maître d'Aubusson soûtint ce siege pendant deux mois, avec tant de valeur & de conduite, que les Turcs, dont les Chevaliers firent un furieux carnage, prirent enfin la fuite, & se jetterent dans leurs galeres avec précipitation, pour reprendre le chemin de Constantinople. Je parle de ce siege dans l'article de Rhodes, où l'on en peut voir les particularitez qu'il seroit trop long de décrire icy. Le Grand-Maitre rentra dans la ville, tout couvert de sang, & dangereusement blessé: mais enfin une de ses blessures, que l'on avoit crû mortelle, fut guerie avec les autres. Dès qu'il eut assez de forces pour marcher, il alla rendre graces à Dieu, & fit vœu de faire bâtir une Eglise magnifique, sous le titre de Sainte Marie de la Victoire, auprès de la muraille des Juifs, où les Turcs avoient eté mis en deroute; ce qu'il executa.

Aprés la mort de Mahomet II. qui arriva en 1480. Zizime un de ses fils, envoya demander un asyle à Rhodes, contre Bajazet II. qui s'étoit emparé de la Couronne. Le Grand-Maitre d'Aubusson sçachant combien il seroit utile à la Chrêtienté d'avoir entre les mains un Prince qui étoit héritier de Mahomet, commanda aussi-tôt le grand navire du Thresor avec des galeres, pour l'aller querir: & ordonna qu'on le traitât en fils d'Empereur & en Roy. Il luy fit ensuite une magnifique reception: & quelque tems aprés, il le fit accompagner en France dans le grand navire de la Religion, par le Chevalier de Blanchefort, & plusieurs autres, pour luy servir d'escorte. Zizime avant son départ fit expedier trois Actes authentiques, qu'il mit entre les mains du Grand-Maître. Le premier étoit un pouvoir trés-grand de traiter avec Bajazet II. & de conclurre la paix comme bon luy sembleroit. Le second étoit une espéce de Manifeste par lequel ce Prince déclaroit avoir demandé instamment à sortir de Rhodes & à être conduit en France. Le troisiéme Acte étoit une confederation perpetuelle de Zizime, & de ses enfans, avec la Religion de S. Jean de Jerusalem, au cas qu'il vint à rentrer dans les Etats de son pere, ou dans une partie. Par le second de ces Actes il est aisé de justifier le Grand-Maitre, que des gens mal-intentionnez ou mal-instruits ont blâmé autrefois sur la retraite de Zizime, comme s'il avoit livré à la France un Prince qui s'étoit mis sous sa protection, & violé en cette rencontre les loix de l'hospitalité, & le droit des gens. Aprés le départ de Zizime, le Grand-Maitre envoya des Ambassadeurs à Constantinople, qui y furent reçus honorablement; & Bajazet promit non seulement de bien vivre avec les Chevaliers de Rhodes, mais aussi de laisser les Chrêtiens en repos. Le Grand-Maitre promit de son côté de tenir toûjours Zizime, sous la garde des Chevaliers, & de faire tout ce qu'il pourroit pour empêcher que ce Sultan ne tombât entre les mains d'aucun Prince, soit Chrêtien ou Infidele. Bajazet s'engagea même à payer une espece de tribut, en faisant délivrer à la Religion trente-cinq mille ducats, monnoye de Venise, pour la subsistance de Zizime, outre dix mille ducats qu'il payeroit tous les ans en particulier au Grand-Maître, pour le dedommager des dépenses de la derniere guerre. Cependant comme le Grand-Maitre avoit souvent éprouvé la mauvaise foy des Turcs, & que la personne de Zizime luy sembloit très-propre à faire de grandes choses en cas de rupture, il s'appliqua uniquement à préparer une Ligue entre les Princes Chrêtiens contre l'ennemi commun, leur remontrant que Zizime à la tête d'une Croisade vaudroit luy seul une armée entiere: mais par une étrange fatalité, le monde Chrêtien ne se trouva pas disposé à profiter de cette occasion. Le Grand-Maitre ayant appris les préparatifs de guerre, qu'on faisoit à Constantinople, envoya un Ambassadeur à Bajazet, lequel changea de dessein, fit cesser tous ces préparatifs, & écrivit une Lettre au Grand-Maitre, dans laquelle il luy témoigna qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec luy, & que son armée navale ne sortiroit point du détroit de Gallipoli. Une révolution si subite & si heureuse réjouït extrémement l'Italie; & le Pape fut si content du Grand-Maitre, qu'en parlant de luy au Chevalier Quendal, Procureur Géneral de la Religion à Rome, il le nomma plusieurs fois le Bouclier de l'Eglise, & le Liberateur de la Chrêtienté. Néanmoins les Princes Chrêtiens, dont les Etats étoient plus voisins du Turc, ne se croyoient pas trop en assûrance, c'est pourquoy les Rois de Hongrie, de Sicile, & de Naples, firent tous trois d'instantes prieres au Grand-Maître d'Aubusson, pour avoir Zizime en leur disposition. Il ne leur accorda pas ce qu'ils demandoient; mais il leur promit que tandis qu'il auroit le Sultan entre ses mains, il empêcheroit bien le Grand-Seigneur de rien entreprendre sur leurs Etats. Bajazet en sçût bon gré au Grand-Maitre, & pour marque de sa gratitude, il luy envoya la main de S. Jean-Baptiste, qui étoit dans le Thresor de son pere Mahomet, ayant sçû de ses Confidens Renegats, qu'il ne luy pouvoit faire un present plus agreable.

Le Grand-Maitre fit examiner la relique, & par les informations juridiques qui furent faites, on apprit, que c'étoit une tradition ancienne, confirmée par les Histoires des Grecs; qu'aprés la mort de S. Jean-Baptiste, son corps fut enterré dans la ville de Sebaste, entre Heli & Abdias: & que S. Luc Evangeliste se transporta la nuit sur les lieux, avec quelques Disciples de ce Prophete, dans le dessein de l'enlever secrettement: mais ayant consideré la difficulté de cette entreprise, il en separa la main droite, qui avoit baptisé Jesus-Christ, comme la partie la plus noble de ce saint corps: & il la porta luy-même à Antioche, où il la laissa lorsqu'il en partit pour aller prêcher l'Evangile dans la Bithynie. Ce precieux dépôt fut conservé & honoré publiquement par les Chrêtiens d'Antioche pendant l'espace de trois cens ans, & lorsque Julien *l'Apostat* entreprit d'abolir le culte & la memoire des Martyrs, les Fideles cacherent cette relique jusqu'à la mort de cet Empereur impie. Justinien, un des plus religieux Princes du monde, ayant fait bâtir le temple de S. Sophie, & l'Eglise de S. Jean de la Pierre à Constantinople, fit rapporter les plus precieuses reliques qui fussent dans l'Orient, pour rendre plus auguste la dédicace de ces deux Eglises. La tête, & la main de S. Jean-Baptiste furent de ce nombre, dont l'une fut reportée à Edesse, & l'autre à Antioche. Constantin *Porphyrogenete*, qui gouvernoit l'Empire des Grecs dans le X. Siecle, souhaita fort d'avoir cette main du précurseur de Jesus-Christ, à cause des miracles qui se faisoient à Antioche, & dont le bruit se

répandoit par tout l'Orient. Ce qui porta un Diacre de l'Eglise d'Antioche, nommé Job, à dérober cette relique, pour en faire un present à l'Empereur, qui la fit mettre dans l'Eglise de S. Jean de la Pierre, où elle demeura jusqu'au tems que Mahomet II. prit la ville de Constantinople: car on la mit par son ordre dans le thrésor Imperial, avec les autres reliques dont les chasses etoient précieuses: & c'est de ce thrésor que Bajazet la tira pour la donner au Grand Maître d'Aubusson. Après avoir pris toutes les instructions necessaires dans une chose de cette consequence, la relique fut portée en pompe dans l'Eglise de S. Jean de Rhodes.

Zizime cependant étoit toûjours en France, & le Pape Innocent VIII. demanda ce Prince au Grand-Maître, lequel ordonna au Grand-Prieur de Blanchefort de le conduire à Rome, où il fut très-bien reçû du Pape l'an 1489. En même tems le Sultan d'Egypte, à la persuasion du Grand-Maître d'Aubusson, fit hommage à sa Sainteté, & s'engagea d'entrer dans la ligue des Princes Chrétiens. Le Pape fut tellement touché des signalez services que le Grand-Maître rendoit au S. Siege, qu'il l'honora du chapeau de Cardinal, luy donnant le titre de S. Adrien, avec la qualité de Légat General du Saint Siege dans l'Asie. Il renonça aussi par une Bulle Consistoriale signée de tous les Cardinaux assemblez, au droit de pourvoir à quelques benefices de l'Ordre que ce fut, mêmes à ceux qui viendroient à vaquer en cour de Rome: déclarant par la même Bulle, que la disposition de toutes les Commanderies appartenoit entierement au Grand-Maître, sans qu'elles pûssent être comprises sous les benefices que les Papes s'étoient réservez, & se pourroient réserver dans la suite. Il donna encore au Grand-Maître la puissance de disposer absolument des benefices & des revenus des Ordres militaires du S. Sepulcre & de S. Lazare, en reünissant ces Ordres à celuy de S. Jean de Jerusalem. Le Cardinal Grand-Maître augmenta ses soins, pour faire fleurir sa Religion, & voyant les affaires dans un état paisible, il rétablit les Eglises ruïnées, & fonda plusieurs Chapelles en differens lieux de l'Isle de Rhodes. En ce tems Isabelle de Leon, qui descendoit d'une des plus illustres maisons de l'Andalousie, resolut de fonder dans Seville un Couvent de Chevaliers, sous la regle & l'habit de Saint Jean de Jerusalem. Elle en obtint la permission du Grand-Maître, au mois de May 1489. & fut nommée Prieure du Couvent dont elle étoit la Fondatrice. Pour y entrer, il faloit faire des preuves de Noblesse à la maniere des Chevaliers. L'Institut de ces Religieuses étoit de seconder par leurs prieres le zele des Chevaliers, & de travailler autant que leur sexe le pouvoit permettre à l'exaltation de la foy Catholique. Isabelle Fernandés établit en Portugal un Monastere du même Ordre dans la ville d'Evora.

Cependant Bajazet, à la persuasion du Grand-Maître, envoya vers le Pape un Ambassadeur, qui fut accompagné à l'audience par le Grand-Prieur de Blanchefort. Cet Ambassadeur presenta à sa Sainteté le fer de la lance, qui perça le côté de Jesus-Christ, & que Mahomet avoit fait mettre dans son thrésor, avec toutes les riches dépouilles des Eglises de Constantinople. La relique fut d'abord suspecte, parce que les François & les Allemans prétendoient avoir le fer de cette lance: mais après avoir examiné la chose le plus exactement qu'il se pût, on trouva que la lance qui perça le côté de Nôtre-Seigneur fut apportée d'Antioche à Constantinople, au tems des conquêtes de Godefroy de Bouillon. Que l'Empereur Baudouin II. engagea aux Venitiens la pointe du fer de la lance pour une somme d'argent, dont il eut besoin dans la necessité de ses affaires. Que Saint Louis racheta cette relique, avec la permission de l'Empereur, & l'apporta en son royaume. Et qu'ainsi il n'y avoit à Paris, que l'extremité du fer. Pour la lance qui se gardoit à Nuremberg en Allemagne, on sceut que c'étoit celle de Constantin *le Grand*, enrichie d'une partie des cloux de la croix, formée en pointe de lance. Avec cette relique, l'Ambassadeur présenta des Lettres de Bajazet, par lesquelles il supplioit le Pape de trouver bon que son frere Zizime demeurât toûjours sous la garde des Chevaliers de Rhodes, suivant les conventions faites avec eux. En ce tems Dom Diegue Ordogna, Espagnol, homme plus barbare que les Infideles, couroit toutes les côtes avec une caravelle armée, & prenoit même des vaisseaux à la veuë de Rhodes. Le Grand-Maître envoya une galere, & un vaisseau de guerre contre ce Pirate, qui fut pris & conduit à Rhodes, où il fut rompu tout vif sur une roue, & tous ses gens mis à la chaîne. Enfin le Grand-Maître convaincu plus que jamais de la mauvaise foy du Grand-Seigneur, se joignit aux Princes croisez, & fut choisi pour Chef general de la croisade: mais cette ligue ne dura pas long-tems; & son zele pour les interêts de la Religion luy fit chercher inutilement tous les moyens d'executer une si sainte entreprise, par la reconciliation des Rois de France & d'Espagne. Ainsi remettant tout entre les mains de la Providence, il ne travailla qu'à regler les mœurs du peuple & des Chevaliers. Il chassa les Juifs de l'isle, & de tous les Etats de l'Ordre; retenant les petits enfans qu'il fit baptiser, & voulant qu'ils fussent nourris des deniers publics, pour leur tenir en quelque façon lieu de pere. Il s'appliqua ensuite à reformer les statuts, & fit de très-belles ordonnances. Il enrichit les Eglises d'ornemens magnifiques, dont on en voit encore une partie à Malthe, où sont ses armoiries.

Enfin, la rupture de la ligue & le mauvais procedé du Pape Alexandre jetterent le Grand-Maître dans une mélancolie, qui l'abbattit peu-à-peu, & qui luy causa une maladie mortelle. Après avoir montré une piete extraordinaire, dans les derniers jours de sa vie, & excité les Chevaliers à défendre genereusement la foy, & à bien garder leur regle, il rendit son Esprit à Dieu le 3. Juillet 1503. âgé de plus de 80. ans, dont il en avoit gouverné l'Ordre près de vingt-sept. Son corps fut exposé dans un superbe lit de parade, ayant sur l'estomac un crucifix d'or, & à ses doigts plusieurs anneaux de grand prix. Trois Chevaliers étoient au chevet du lit: l'un tenoit le chapeau de Cardinal; l'autre, la croix de Légat; & le troisiéme, l'étendart de Generalissime de la ligue, que le Grand-Maître avoit porté dans sa galere, quand il alla joindre l'armée Venitienne à Metelin. Quatre autres Chevaliers tenoient chacun une banniere, où les armes de la Religion, & celles d'Aubusson étoient relevées en broderie. Aux deux côtez du lit de parade, on dressa comme deux autels sous deux riches dais: on posa sur l'un la dalmatique, la mitre, & les ornemens d'un Cardinal Diacre: on mit sur l'autre le casque, le corselet, la demi-pique, & l'épée, dont le Grand-Maître se servit au siege de Rhodes le jour de l'assaut. On y mit aussi l'habillement qu'il avoit ce jour-là, & qui étoit encore teint de son sang, & de celuy des Infideles. Plus de deux cens Chevaliers étoient rangez dans la sale tous vêtus de deuil. Les funerailles se firent le jour suivant. Il fut porté à l'Eglise de Saint Jean, sur les epaules des principaux Grands-Croix, & enterré dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir. Le premier Chapitre General, qui se tint à Rhodes sous Emery d'Amboise son successeur, ordonna que pour honorer la memoire du Grand-Maître d'Aubusson; la Religion luy éleveroit (des deniers du thrésor public) un magnifique mausolée en bronze, & qu'on y graveroit une epitaphe, où seroient marquées les plus illustres actions de sa vie. Les Papes, les Princes, & les Ecrivains donnent à ce Grand-Maître des eloges très-particuliers. Sixte IV. & Innocent VIII. disent dans leurs brefs, que le Saint Siege lui a des obligations infinies. Alexandre VI. reconnoit en luy une foy pure, une valeur heroïque, & une prudence exquise. L'Empereur Maximilien, Ferdinand Roy de Castille, & Matthias Corvin Roy de Hongrie, le nomment souvent dans leurs Lettres, *Le domteur des Ottomans*, & *le soutien de l'Eglise*. L'Histoire Ecclesiastique de Sponde parle de luy comme d'un homme admirable, & qui merite toutes sortes de louanges. Enfin, l'Histoire de Bosio le met au dessus de tous les Grands-Maîtres, l'egale aux Héros de l'Antiquité, & le propose pour modele aux Princes Chrétiens. * P. Bouhours, *Histoire d'Aubusson*. SUP.

AUCH, Ausch, ou Aux sur le Gers, ville de France en Gascogne, capitale du Comté d'Armagnac, avec Présidial & Archevêché, qui a pour suffragans Dax ou Acqs, Lectore, Cominges, Coserans, Aire, Basas, Tarbe, Oleron, Lascar, & Bayonne. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement; *Ausciі*, *Elusaberris*, *Augusta Ausciorum*, *&* *Ausciorum civitas*. On assûre qu'elle a été autrefois colonie Romaine. Elle conserve encore diverses marques d'antiquité & de la magnificence des Comtes d'Armagnac. Son Eglise Métropolitaine est des plus belles & des plus magnifiques de France. Quelques Auteurs ont crû que le Roy Clovis *le Grand* a été Fondateur de cette Eglise. Le Chapitre est composé de quinze dignitez & de vingt Chanoines, entre lesquels il y en a cinq seculiers, qui ont séance au chœur, & part aux distributions; sçavoir le Comte d'Armagnac, & les Barons de Montaut, de Pardaillan, de Montesquieu, & de l'Isle. Les dignitez sont le Prévôt, les Abbez de Fager, d'Idrac, & de Cere, les Archidiacres d'Angles, de Sabanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Magnoac, d'Astarac, & de Pardaillan, les Prieurs de Montesquieu & de Sainte Marie des Neiges, & le Sacristain qui est Curé. Il y a aussi un Theologal, 36. Beneficiez, & un très-grand nombre d'autres Ecclesiastiques; comme 8. Chapelains dits du S. Esprit & de S. Denys, 37. Chapelains communs & divers Clercs employez pour le service divin. Les Auteurs ne croyent pas qu'Auch ait toujours été Metropolitaine Ecclesiastique. Ils pretendent qu'elle n'est devenue Metropole, qu'après la ruine d'Eause dont je parle ailleurs. Antronius est le plus ancien Prélat, dont nous ayons connoissance. Il a eu d'illustres successeurs, S. Orens, S. Leotadius, S. Austinde, Guillaume Bernard de Montaut, Guillaume d'Andozile, Hugues de Pardaillan, Philippe d'Alençon, Jean & Amanjeu d'Armagnac, Dominique de Vic; & les Cardinaux Jean de la Tremouille, François-Guillaume de Clermont, François de Tournon, & Hippolyte d'Est. Henri de la Mothe Houdancour Commandeur des Ordres du Roy, Docteur de Navarre, Abbé de Souillac & de S. Martial de Limoges, ci-devant Evêque de Rennes & Grand-Aumônier de la feuë Reine mere, est (en 1670.) Archevêque & Seigneur d'Auch. Car l'Archevêque a la moitié de la seigneurie de la ville. On y voit encore le Prieuré de S. Orens de l'Ordre de Cluni, divers Monasteres, & d'autres édifices saints & profanes. * Ptolomée, *li.* 1. Cesar, *li.* 3. *de bello Gall.* Pline, *li.* 4. Pomponius Mela, *li.* 3. *cap.* 2. Ammien Marcellin, *li.* 15. Strabon, *li.* 4. Oihenart, *Not. utriusq. Vasc.* Hauteserre, *de reb. Aquitan.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Sirmond, *in Not. ad Sidon. Apoll. & ad Concil. Gall.* Du Chesne, *Rech. des antiq. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Sanson, *Disquis. Geograph. in Ptolem. ant. Gall. &c.*

Conciles d'Auch.

Le Cardinal Hugues le Blanc Legat du Saint Siege célebra vers l'an 1066. un Concile à Auch, dans le tems que cette Eglise étoit gouvernée par S. Austinde. Amanjeu d'Armagnac, Archevêque sur la fin du XIII. Siécle & au commencement du XIV. assembla divers Conciles, & entr'autres deux à Auch en 1304. & 1308. où il fit de beaux reglemens & de saintes ordonnances pour le bien de son diocese. Guillaume Flavacourt luy succeda, & il célebra deux Conciles, l'un à Auch pour la discipline en 1324. & l'autre dans un lieu de son diocese dit *Marchianum*, peut-être le mont Marsan. Ce fut en 1330. au sujet d'Anessancius de Joyeuse, Evêque d'Aire, que des Soldats Gascons avoient assassiné en 1324. près de Nogarol.

AUCTUS de Florence, Abbé Général de l'Ordre de Val-Ombre, a vécu dans le XII. Siécle, vers l'an 1140. Il écrivit la Vie de S. Jean Gualbert, celle du B. Bernard Uberti Cardinal mort en 1133. & quelques autres Ouvrages. * Pocciantio, *de Script. Flor.* Vossius, Possevin, &c.

AUDE, riviere de France en Languedoc, est l'*Atax* des Auteurs Latins. Elle a sa source dans les monts Pyrenées en Roussillon, & se jette dans la mer Mediterranée au-dessous de Narbonne. * Papyre Masson, *Desc. flum. Gall.* Lucain, *li.* 1.

Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas.

AUDEBERT, (Germain) d'Orleans, Président en l'Election de cette ville, fut un très-sçavant Jurisconsulte, & s'acquit beaucoup d'estime parmi les gens de Lettres de son tems. Il étudia à Bologne sous Alciat, & étant revenu en France, il se laissa emporter au panchant qu'il avoit pour la Poësie. Il composa divers Ouvrages en vers & entr'autres l'éloge de Rome, de Naples, & de Venise, dont on fut si satisfait, dans la derniere de ces villes, que la République voulant rendre honneur pour honneur, on y reçût Audebert au nombre des Chevaliers de S. Marc, & le Senat lui envoya la chaîne d'or de l'Ordre, avec la medaille du Doge. Audebert mourut à Orleans en 1598. âgé de plus de quatre vingts ans, avec tout le repos que peut souhaiter un honnête homme, & toute l'integrité que l'on peut desirer dans la personne d'un Magistrat. Il laissa un fils nommé Nicolas AUDEBERT, Conseiller au Parlement de Rennes, qui avoit beaucoup de mérite. Il y a apparence que celui-ci auroit donné au public divers Ouvrages, que son pere avoit laissez, si lui-même par une mort précipitée ne l'eût bien-tôt suivi dans le tombeau. Scevole de Sainte Marthe a fait l'éloge de Germain Audebert, parmi ceux des hommes illustres en doctrine, & il parle souvent de lui dans ses autres Ouvrages:

Audeberte *novem sacer Camœnis,*
Quæ te depereunt senem puellæ, &c.

C'est dans *ses Epigrammes*, où il y en a une autre addressée au pere & au fils:

Quò te prosequar, Audeberte, *versu?*
Linguarum decus, ô pater leporum, &c.

Ces deux illustres Magistrats sont differens de ce Matthieu AUDEBERT qui a écrit *Flores D. Bernardi, &c.*

AUDEBRAND, (Etienne) Moine de S. Allire de Clermont Prieur de Turet en Auvergne, & ensuite Thrésorier & Grand-Camerlingue de l'Eglise Romaine, Evêque de Montcassin & de S. Pons, & enfin fait Archevêque de Toulouse l'an 1351. le 22. du mois de Decembre. L'Histoire de sa fortune, étant fort singuliere & très-veritable, merite d'être sçûë. Etant dans son Prieuré de Turet, il arriva que Pierre Roger, Moine de la Chaise-Dieu, venant de faire ses études à Paris, fut volé dans la forêt de Randan en Auvergne, en sorte que les voleurs ne lui laisserent qu'une simple tunique. En cet état, il consulte ce qu'il avoit à faire, & ayant pris le chemin de Turet, il y fut bien reçû du Prieur, qui luy donna un habit de Moine. Après quoi voulant se retirer, & ayant dit à ce bon Prieur, *Quand est-ce que je pourrai me revancher de la grace, que vous m'avez faite?* Il luy repondit: *ce sera quand vous serez Pape.* Pierre Roger étant enfin devenu Pape appella auprès de lui son bienfacteur, & le combla de biens & d'honneurs. Ce'a est marqué, dans son épitaphe, qui se lit dans l'Eglise de Nôtre-Dame d'Entre-Saints, à Clermont, & a été imprimé par Etienne Baluze, dans le Livre qu'il a intitulé *Antifrizonius*, page 23.

AUDE'E, Heresiarque, Chef des AUDE'ENS ou Audiens, a vécu dans le IV. Siécle, sous l'Empire de Constance, vers l'an 342. Il étoit de Mesopotamie, & bien qu'il fût extrêmement chagrin & particulier, il avoit de la science & de la piete, & crioit fortement contre la mauvaise vie de quelques Ecclesiastiques. Cette liberté luy attira la haine de plusieurs, qui le chasserent. Pour s'en vanger, il forma un schisme, & se fit créer Evêque par ceux qui le suivoient. L'Empereur Constance l'exila jusques dans la Scythie, où S. Epiphane avouë qu'il convertit plusieurs Infideles. Pour ce qui est de ses erreurs, il célebroit la Pâque à la façon des Juifs, & enseignoit que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme fut créé à son image & à sa ressemblance. Théodoret ajoûte, qu'il croyoit que les tenebres & le feu, n'avoient point de commencement; & que les siens donnoient l'absolution, sans imposer aucune satisfaction canonique, se contentant de faire passer les pénitens entre les Livres sacrez & les Apocryphes. * Saint Epiphane, *hær.* 70. S. Augustin, *hær.* 50. Baronius, *A. C.* 341. *n.* 38. *&* 370. *n.* 114. Théodoret, *li.* 4. *hær. fab.*

AUDE'ENS, ou Audiens, Heretiques. Voyez Audée.

AUDEMAR, ou Odomar, c'est le nom qu'on donne à un de ces Princes qui gouvernerent les Gaules, avant l'établissement de la Monarchie Françoise. On dit qu'il regna 14. ans, & qu'un certain Vecthan Pontife, Philosophe & Poëte, qui entendoit très-bien la Langue Gauloise & la Latine, écrivit de son tems l'Histoire des François. On croit qu'il a vécu environ dans le IV. Siécle. * Tritheme, *in Epit. Annal.*

AUDENTIUS, Evêque Espagnol, a vécu dans le V. Siécle. Il écrivit contre les Héretiques, & principalement contre les Manichéens, Sabelliens, Ariens, & Photiniens, un Traité intitulé *de fide contra Hæreticos.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 14. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Tritheme, Possevin, &c.

AUDEON. Cherchez Dadon.

L'AUDIENCE ROYALE, dans le Bresil, est la souveraine jurisdiction, qui y est exercée sous l'autorité du Viceroy, que le Roy de Portugal y envoye. SUP.

AUDOENUS, Archevêque de Roüen. Cherchez S. Ouën.

AUDOFLEDE, ou AUDEFLEDE, fille de Childeric I. Roy de France & sœur de Clovis *le Grand.* Jornandes se trompe en soûtenant qu'elle étoit fille de ce dernier. Elle fut mariée à Theodoric Roy des Ostrogoths en Italie, avant la fête de Noël de l'an 406. Ce qui témoigne qu'elle ne pouvoit pas être fille de Clovis, né seulement environ l'an 467. Elle a été mere de la Reine Amalasonte si illustre par son merite. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hist.* Jornandes, *Hist. Got.* Valois, *de gest. vet. Franc.*

AUDOVERE, ou ANNOVERE, Reine de France, femme de Chilperic I. qui eut d'elle Théodebert, Merouée, Clovis, Basine, & Childesinde. Le Roy étoit amoureux de Fredegonde, servante d'Audovere. Aimoin & l'Auteur des gestes des François disent que cette fille extrêmement adroite luy persuada d'être elle même marraine de Childesinde, & qu'ensuite elle persuada au Roy d'abandonner Audovere, puisque selon les Canons il ne pouvoit plus demeurer avec elle. Alors Chilperic, pour cette raison ou pour quelque autre que nous ignorons, répudia Audovere, qui se retira dans un Monastere de la ville du Mans. Ceux du pays disent qu'elle se fit Religieuse en l'Abbaye du Pré, où Fredegonde la fit étrangler en 580. D'autres assûrent qu'elle fut jettée dans un torrent, où elle perit miserablement. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 28. Aimoin, *li.* 3. *c.* 5. Valois, *de gest. Franc. T. II. p.* 22. 23. *&* 111.

AVEIN, bourg des Païs-Bas dans le Luxembourg. Il est devenu célebre par la bataille que les François y gagnerent sur les Espagnols. Ce fut le 20. Mai de l'an 1635. l'armée de France étoit commandée par Gaspard de Coligni Maréchal de Châtillon & par Urbain de Maillé Maréchal de Brezé. Celle des Espagnols avoit en tête le Prince Thomas de Savoye & le Comte de Bucquoi, qui prirent la fuite, abandonnant le champ de bataille & un très-grand butin aux vainqueurs.

AVEIRA, que les Auteurs Latins nomment *Lavare* & *Lavara*; ville de Portugal dans le pays de Beira. Elle est vers l'embouchure de la riviere de Vouga, environ à une lieuë de la mer.

AVEIROU, riviere de France dans le Rouërgue, *Aveiro* & *Aveironius.* Elle a sa source dans la terre de Sovorac, au-dessus de la ville de Rhodez, où elle passe, & puis à Saint Antonin, à Bourniquet, & à Negrepelisse; & ayant reçû le Biaur, Lezert, Bonnette, & le Lerre joint à la Cande, elle se jette dans le Tarn, en un lieu dit la Pointe d'Aveiron.

AVELLA, ville d'Italie dans la terre de Labour, avec titre de Marquisat; elle est peu considerable, à quatre milles de Nole, & à quinze de Naples, du côté de Benevent.

AVELLINO, que les Auteurs Latins nomment *Abellinum*, ville d'Italie dans le royaume de Naples & la Principauté ulterieure, avec titre de Principauté & Evêché suffragant de Benevent.

AVEN & AVON, *Avo* & *Avenus*, riviere d'Ecosse dans la province dite Lothiane de la partie Meridionale de cet Etat. Elle se jette dans le détroit ou bras de mer de Firth, prés de Linlithquo ou Lithquo.

AVENAY, que les Auteurs Latins nomment *Avenaum* & *Avenacum*, petite ville de France en Champagne. Elle est prés de la riviere de Marne, à quatre ou cinq lieuës de Rheims.

AVENCHES. Cherchez Avanches.

AVENCON. Cherchez Avenson. (Guillaume d')

AVENDANA, (Alfonse) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Benevente petite ville d'Espagne dans le royaume de Leon. On le considera comme un des plus excellens Prédicateurs de son tems. Il a laissé des Commentaires sur l'Evangile de S. Matthieu, & sur le Pseaume 118. & il mourut l'onziéme Octobre de l'an 1596. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

AVENDANNA, (Christophle) Espagnol, Religieux de l'Ordre des Carmes. Il a été considere par ses sermons & par ses écrits, dont on a imprimé une partie après sa mort, comme *Aurea corona sanctuarii. Litania æterni patris luminum, &c.* On met sa mort en 1628. Alegre dit que ce fut à Madrid en 1629. * Alegre, *in Parad. Carm.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AVENDANNA, (Pedro Nunnes) Jurisconsulte d'Espagne, étoit en estime vers l'an 1540. Il écrivit divers Ouvrages, que son fils Diego de Avendanna fit imprimer à Salamanque. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

d'AVENDANO. Cherchez Nunnes de Avandanno.

AVENELLES, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris. C'est celui qui découvrit en 1560. la conspiration dite *d'Amboise*, dont j'ai parlé ailleurs. J. A. de Thou dit qu'il avoit du mérite, & qu'il étoit sçavant. Il étoit logé au fauxbourg S. Germain à Paris, & la Renaudie, Chef de la conspiration, étoit allé loger chez lui, afin d'être mieux caché. Avenelles s'étant douté de ce que c'étoit, par le grand nombre de ceux qui venoient visiter son hôte, s'entretint enfin familierement avec la Renaudie & apprit de lui l'affaire, à quoi il feignit d'applaudir d'abord. Mais après y avoir fait reflexion, il s'épouvanta de la grandeur du peril & de l'entreprise, & comme il crût que cela ne se pouvoit sans blesser sa conscience, il fut trouver Etienne l'Aleman Sieur de Vouzai Maitre des Requêtes, qui faisoit les affaires du Cardinal de Lorraine, & découvrit la conspiration devant Milet Secretaire du Duc de Guise. Cette affaire eut la suite que je marque ailleurs. Depuis, des Avenelles se refugia dans la Lorraine où il eut une charge de Judicature à la recommandation du Duc de Guise. * De Thou, *Hist. li.* 24.

AVENNE, (Bouchard d') Evêque de Mets, fut pourvû de cette dignite en 1283. Il étoit fils du Comte de Hainaut, & son courage repondoit à sa naissance. Il défit le Duc de Lorraine dans un combat donné au Bois de Warray; & après avoir mis le siege devant le château de Preney, il contraignit ce Duc à faire une paix honteuse. On dit qu'auparavant l'Empereur Rodolphe s'étoit mêlé de faire un accommodement entre ces deux Princes; & que n'ayant pû y obliger ce Prélat, il usa de menaces, pour luy donner de la terreur, mais que Bouchard ne perdit rien de sa fierté, & qu'il osa même braver cet Empereur dans la ville de Mayence, y passant à la tête de ses troupes, enseignes déployées, & aux fanfares des trompettes. Il mourut en 1296. & fut enterré dans la Cathedrale de Mets, sous une tombe de marbre. Et pour rendre immortelle la mémoire d'un si vaillant Prélat, il fut ordonné que tous les ans, le troisiéme jour des Rogations, on porteroit en procession sa ban-

banniere & sa cotte d'armes. * Meurisse, Evêque de Madaure. *SUP.*

AVENSON, (Guillaume d') Cardinal & Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Dauphiné, & fils de Jean de S. Marcel d'Avenson, Surintendant des finances sous le Roy Henri II. Il donna des marques de son genie & de sa pieté, au Concile de Trente, au Colloque de Poissi, & aux assemblées du Clergé de Blois de l'an 1577. & 1587. Avant cela, étant Camerier du Pape à Rome, il fut nommé à l'Archevêché d'Ambrun en 1569. par le Roy Charles IX. Il n'oublia rien pour s'opposer à l'heresie, qui de son tems faisoit tant de ravages dans toute la France, & particulierement en Dauphiné. Ses desseins ne furent pourtant pas heureux; car sa ville Episcopale ayant été prise l'an 1579. par le Duc de Lesdiguieres chef des Huguenots, & son Eglise pillée, il fut contraint, pour sauver sa vie, de se retirer à Rome, où il passa quelques années. Depuis s'étant reconcilié avec Henri *le Grand*, il le remit dans son Evêché, & luy procura même le chapeau de Cardinal. Il mourut à Grénoble, comme on le lui portoit l'an 1600. le plus ancien des Evêques, qui s'étoient trouvez au Concile de Trente. * Vedel, *Hist. de Ledig.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 284.

AVENT, tems consacré par l'Eglise pour se preparer à la fête de la naissance, ou de l'avenement de JESUS-CHRIST. Autrefois on jeûnoit pendant ce tems trois fois la semaine; sçavoir le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi, depuis la fête de Saint Martin jusques à Noël. Ce jeûne fut institué dans le premier Concile de Mâcon, l'an 581. Le Samedi n'étoit point de ces trois jours de jeûne, parce qu'on ne jeûnoit point alors ce jour-là, hors le Carême de Pâques. Les Capitulaires de Charlemagne nous apprenent, que dans le IX. Siecle on faisoit un Carême de quarante jours avant Noël: & quoy qu'il n'y eût point de loy canonique, qui l'eût commandé, l'usage & la pratique en avoit fait comme une loy. Amalarius neanmoins, qui vivoit dans le même siecle, témoigne que c'étoit une dévotion des personnes pieuses. Il se peut faire que ce jeûne n'avoit lieu qu'en certaines Eglises; qu'en d'autres on y observoit seulement l'abstinence de la viande, & qu'ailleurs cela dépendoit de la pieté des Fideles. Il y a eu aussi des tems où les Ecclesiastiques, de même que les Religieux, étoient obligez à ce jeûne, mais les Laïques en étoient exemts. A l'egard des Grecs, il y en avoit qui commençoient le jeûne de l'Avent, dès le 15. de Novembre; d'autres le 6. de Decembre, & d'autres le 20. Ainsi à Constantinople les uns faisoient l'Avent de quarante jours; les autres de trois semaines; & quelques-uns d'une semaine seulement. * P. Thomassin *Traitez Historiques & Dogmatiques des Jeûnes de l'Eglise. SUP.*

AVENTIN, ou AVENTINUS SYLVIUS, douziéme Roy des Latins après Enée, succeda à Alladius son pere l'an 3199. du monde. Son regne fut de 37. ans. Il fut tué dans un combat l'an 3236. & enterré sur cette colline qui a porté très-long tems dans la ville de Rome le nom de *Mont Aventin.* * Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.* Messala, Sextus Victor, &c.

AVENTIN, Cherchez Jean Aventin. [Dans son article au lieu de 1460. il faut lire 1466. au lieu de *Gesner*, Cisner, au lieu d'*Anni*, Annal. Tiré de *Mr. Bayle.*]

AVENTURIERS: on nomme ainsi ceux qui équippent des vaisseaux, & font des courses en mer, pour se rendre maîtres des bâtimens qu'ils découvrent, lors qu'ils sont les plus forts. On en a vû plusieurs dans le XVII. Siecle, en Amerique, qui ont fait des prises très-considerables sur les Espagnols, & se sont signalez par leur courage; comme Pierre le Grand, le Capitaine Roc, Jean David, Olonois, Mombars, & Morgan. Ces sortes de Pirates, qui sont ordinairement François ou Anglois, n'ont point de pays certain, leur patrie est par tout où ils trouvent de quoy s'enrichir. Ils prenent sans scrupule tout ce qui se rencontre à leur pouvoir, & ils depensent avec profusion les biens, qu'ils ont acquis par violence. On les voit tantôt riches, tantôt pauvres, tantôt maitres, & tantôt esclaves, sans qu'ils se laissent abattre par leurs malheurs, ni qu'ils sçachent profiter de leur prosperité. Ils s'associent quinze ou vingt ensemble, armez d'un bon fusil, de deux pistolets à leur ceinture, & d'un bon sabre; & en choisissent un d'entr'eux pour Chef: puis ils s'embarquent sur un canot, qui est une petite nasselle toute d'une piece, faite du tronc d'un gros arbre. Etant partis dans cet équippage, ils vont devant quelque riviere ou port Espagnol, d'où ils sçavent qu'il doit sortir des barques, & si-tôt qu'ils en découvrent quelqu'une, ils sautent à bord, & s'en rendent souvent les maîtres. Comme ils y trouvent des vivres & des marchandises, ils s'en accommodent: & ayant renvoyé les Espagnols, ils tâchent d'augmenter leur nombre, selon la grandeur de leur vaisseau. Avant que de faire quelque nouvelle entreprise, ils font une *chasse-partie*, c'est-à-dire, un accord pour le partage du butin que l'on prendra. Les côtes qu'ils frequentent ordinairement, sont celles de Caraco, de Carthagene, & de Nicaragua; l'isle de Auba, specialement vers la ville de San-Jago, & celle de Havana. Les plus riches prises qui se fassent en ces endroits, sont les bâtimens qui viennent de la Nouvelle Espagne par Maracaïbo, où ils vont acheter du cacao, dont on fait le chocolat. Si les Aventuriers prenent ces vaisseaux en allant, ils y trouvent de l'argent: si c'est en revenant, ils enlevent le cacao. Les prises qu'ils font à la côte de Caraco, font des vaisseaux qui viennent d'Espagne chargez de toute sorte de denrées & manufactures. Ceux qu'ils prenent au sortir de Havana, sont chargez d'argent & de marchandises pour l'Espagne, comme cuirs, cacao, & tabac. * Oexmelin, *Histoire des Indes Occid. SUP.*

AVENZOAR, Medecin Arabe, vivoit dans le XII. Siécle, du tems d'Averroez & d'Avicenne. On dit que dès l'âge de dix ans il commença d'étudier la Medecine, qu'il vécût 136. ans, & que cette longue experience lui ayant donné une très-parfaite connoissance de cet art, il fut surnommé *le Sage* & *l'Illustre*. Averroez, quoique l'homme du monde le moins prodigue en louanges, parle pourtant très-avantageusement de lui. * Castellan, *in Vit. Medic.*

AVERNO, en Latin *Avernus*, ou *Aornus*, selon les Grecs, lac autrefois de la Campanie en Italie, maintenant dans la terre de Labour, province du royaume de Naples, proche de Bayes, de Cumes, & de Pouzzol. L'Empereur Neron entreprit de faire un canal navigable, depuis ce lac jusqu'aux embouchures du Tibre, suivant le dessein que Severe & Celer, deux grands Ingenieurs, luy avoient donné. Pour y travailler, il fit venir sur les lieux tous les Soldats, qui etoient en garnison dans l'Italie, & tous les criminels, qui se trouverent dans les prisons: mais cette entreprise ne pût reüssir, n'y ayant presque dans tout cet espace, qui est de 160. milles, que des montagnes, qu'il faloit percer, ou des lieux secs, qui ne pouvoient entretenir le courant des eaux sans tarir. Ce lac exhaloit des vapeurs si corrompuës, que les oiseaux, qui voloient par-dessus, y tomboient morts, à ce que rapportent les anciens Auteurs. Il etoit environné de montagnes & d'une epaisse forêt, qui rendoit ce lieu venerable, selon la superstition des Payens. Mais l'Empereur Auguste fit abattre ces bois, & les environs devinrent autant agreables, qu'ils etoient affreux auparavant. On assûroit qu'on n'avoit jamais pû trouver le fond de ce lac, ce qui avoit fait dire aux Poetes, que c'étoit une des ouvertures ou descentes de l'enfer: neanmoins l'illustre Antoine Doria, l'ayant sondé luy même, trouva que sa profondeur n'étoit que de deux cens trente-huit pas. A l'Occident de l'Averno, il y a un antre taillé bien avant dans la montagne, où on alloit autrefois consulter l'oracle; ce qui se faisoit ainsi. Après avoir immolé des victimes, & fait des sacrifices aux Dieux infernaux, on voyoit paroitre le fantôme d'un parent ou d'un ami, qui répondoit aux demandes qu'on luy faisoit, & disparoissoit aussi-tôt. On a crû que les Cimmeriens d'Italie se retiroient le jour dans cet antre, où ils prédisoient l'avenir à ceux qui les alloient consulter, & qu'ils n'en sortoient que la nuit, ne voyant jamais le Soleil. Plusieurs assûrent que ce même lieu étoit la grotte de la Sibylle Cumée, ou Cumane. (Voyez *Antre de la Sibylle.*) Il y a aux environs des fontaines d'eau tiede, où l'on trouve de petits poissons noirs, qui ont un très-mauvais goût. Ceux du lac sont de la même couleur, & sentent le soufre; comme on le reconnut dans la pêche que Robert Roy de Naples & de Sicile y fit faire. A l'Orient du lac Averno, l'on voit des restes d'un superbe bâtiment, qui paroît avoir été un temple dedié à Pluton, ou plûtôt un bain, parce que tout proche il y a des eaux très-salutaires à ceux qui s'y baignent. * Tacite, *lib.* 15. Strabo. Maximus Tyrius. Vibius Sequester. *SUP.*

AVERROEZ, ou AVEN-ROES, Médecin Arabe surnommé *le Commentateur*, vivoit à Cordoue en Espagne, dans le XII. Siécle, en 1140. & 50. C'étoit un homme d'une grande pénetration & extrémement laborieux. Il se signala par des Commentaires qu'il composa sur presque toute la Philosophie d'Aristote, & par la passion qu'il fit éclater, pour la personne & pour la doctrine de ce Philosophe. Ce sont ces Commentaires, qui le firent surnommer *le Commentateur.* Il composa encore d'autres Ouvrages: *De natura orbis. De re Medica. De Theriaca. De diluviis, &c.* Gilles de Rome assûre qu'étant à la cour de l'Empereur Frideric I. dit *Barberousse*, il y trouva deux fils d'Averroez; & ensuite il déplore l'aveuglement de ce grand homme, lequel n'ayant aucune Religion, disoit qu'il aimoit mieux que son ame fût avec les Philosophes qu'avec les Chrêtiens. D'autres rapportent cela diversement. Averroez nommoit la Religion des Chrêtiens *une Religion impossible*, à cause du mystere de l'Eucharistie. Il appelloit celle des Juifs *une Religion d'enfans*, à cause des differens préceptes & des observations legales. Il avouoit que la Religion des Mahometans, qui ne regarde que la satisfaction des sens, est *une Religion de pourceaux*. & ensuite il s'écrioit, *Moriatur anima mea morte Philosophorum.* * Gilles de Rome, *in Quolib. li.* 2. Blancanus, *in Chron. Math.* Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, *de Phil. c.* 14. *de Sect. Phil. c.* 17. §. 19. *de Math. c.* 35. §. 22. Jean Pic de la Mirande, *cont. Astrol.* Castellan, *in Vit. Medic. &c.*

AVERRUNCUS, certain Dieu des Romains idolatres, ainsi appellé du Latin *averruncare*, qui signifie *détourner*, parce qu'ils croyoient que ce Dieu détournoit les malheurs. Les Grecs avoient de semblables Dieux, qu'ils nommoient Ἀλεξικάκους *Alexicaques*, Ἀποπομπαίους *Apopompées*, & Ἀποτροπαίους *Apotropées*, c'est-à-dire, *qui chassent les maux.* Tels étoient Apollon & Hercule. * Var. l. 6. *de L. L. SUP.*

AVERSA, ville d'Italie dans le royaume de Naples & la terre de Labour, avec Evêché, auquel on a uni celuy d'Atella & de Cumes. Elle a aussi titre de Comté. C'est une ville nouvelle, que Robert Guichard Duc de la Pouille & de la Calabre fit bâtir dans l'onziéme Siecle pour l'opposer à Naples. On croit que ce fut sur les fondemens de l'ancienne Atella, comme je l'ai dit ailleurs. Charles I. de ce nom Roy de Naples ruina depuis cette ville, qui s'étoit révoltée contre luy. On la répara bientôt. C'est dans le château d'Aversa qu'André ou Andreasso de Hongrie fut étranglé, comme je l'ai remarqué en parlant de luy. Cette ville est bâtie dans une campagne fertile entre Capouë & Naples. Les Voyageurs parlent avec eloge de la noblesse d'Aversa, de son château, de son hôpital, & de l'Eglise Cathédrale où l'on voit une très-belle chapelle de Nôtre-Dame de Lorette. * Pandolphe Collenucio, *li.* 3. *&* 5. *Hist.* Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Scipio Mazella, *Descr. del regno di Napoli.*

AVESNES, ou AVENES-LE-COMTE, ville des Païs-Bas, dans l'Artois, sur les frontieres de Picardie, avec titre de Comté. Elle est aux François, mais elle est peu considerable; ayant été presque ruinée dans le XVII. Siecle, durant les longues guerres des Païs-Bas.

AVESNES, sur la riviere de Hepre, ville des Païs-Bas, dans le Hainaut. Elle a aussi titre de Comté. C'est une jolie ville & bien fortifiée à que-

à quatre ou cinq lieuës de Landreci & autant de Maubeuge. Elle est au Roy de France depuis la paix des Pirenées de l'an 1659. Voyez les articles 40. & 41. de ce Traité.

AVESNES, Maison. La Maison d'Avesnes a été autrefois très-illustre & très-puissante dans les Païs-Bas, & les Seigneurs de cette Maison ont été Comtes de Hainaut, de Hollande, de Zelande, &c. Baudouïn d'Avesnes, que d'autres nomment Bouchard, fils de Jacques d'Avesnes & d'Ameline de Guise, épousa Marguerite de Flandres, seconde fille de Baudouïn IX. Comte de Flandres & VI. Comte de Hainaut, & de Marie de Champagne; & il en eut Jean & Bouchard d'Avesnes. Baudouïn mourut peu de tems après; & la Princesse Marguerire prit une seconde alliance avec Guillaume de Bourbon Seigneur de Dampierre, fils de Gui & frere puiné d'Archambaud VIII. dit *le Grand*, Sieur de Bourbon. Il mourut l'an 1243. L'année d'apres 1244. sa veuve succeda aux Comtez de Flandres & de Hainaut, par la mort de Jeanne sa sœur aînée, qui ne laissa des enfans, ni de son premier mari Ferdinand fils de Sanche Roy de Portugal, ni du second Thomas de Savoye. Il y eut un très-grand procès entre les enfans de Marguerite de Flandres. Ceux du second lit prétendoient que Jean & Bouchard d'Avesnes étoient illegitimes, parce que leur pere Baudouïn étant Soûdiacre s'étoit marié sans dispense. Les Auteurs rapportent des choses assez singulieres de ce procès. Quoy qu'il en soit les enfans de Baudouïn d'Avesnes eurent le Hainaut après la mort de leur mere, & les autres la Flandres. C'est le Roy S. Louïs qui fit luy-même cet accommodement. Des Juges Apostoliques avoient déclaré les premiers légitimes en 1249. Jean d'Avesnes épousa Alix de Hollande sœur de Guillaume Comte de Hollande. Il eut de ce mariage Jean, dont je parlerai dans la suite, Bouchard Evêque de Mets mort en 1296. Guillaume Evêque de Cambrai mort aussi en 1296. Gui Evêque d'Utrecht qui se trouva au Concile de Vienne en 1311. & qui refusa le chapeau de Cardinal. Il mourut en 1317. Jean II. Comte de Hainaut, fut aussi Comte de Hollande & de Zelande, & Sieur de Frize de par sa mere. Il épousa Philippe de Luxembourg fille ainée d'Henri I. & il mourut en 1304. Leurs enfans furent Jean, surnommé *Sans-merci*, Comte d'Ostrevent, qui mourut avant son pere, sans laisser des enfans de Blanche de France fille de Philippe *le Hardi*; Guillaume dit *le Bon*, qui suivra; Jean Sieur de Beaumont, &c. Henry Chanoine de Cambray, & quatre filles. Guillaume I. dit *le Bon* mourut le 7. Juin de l'an 1337. Il eut de Jeanne de Valois, sœur du Roy Philippe *de Valois*, Jean & Louïs morts en jeunesse; Guillaume II. qui fut tué en 1345. par les Frisons sans laisser des enfans de sa femme Jeanne de Brabant; Marguerite qui porta ces Comtez à Louïs de Baviere Empereur; Jeanne femme de Guillaume premier Duc de Julliers; Philippe mariée à Edouard III. Roy d'Angleterre; & Elizabeth morte sans alliance. * Aubert le Mire, *Donat. piar. li. 1. c. 117. Notit. Eccl. Belg. c. 154. 219. &c.* Petit, Grotius, Boxhornius, &c.

AVESNES. Cherchez Baudouïn d'Avesnes.

AUFEIA, c'est le nom d'une célebre fontaine qui étoit à Rome. Pline a fait la description des merveilles de sa source & de son cours. *li. 31. c. 3.*

AUFIDIANUS, Officier de l'Empereur Trajan sur la fin du I. Siecle. Ce Prince l'envoya dans la Chersonese Taurique, où il fit mourir le Pape Saint Clement, l'an 100. comme je le dis ailleurs. * Eusebe, *l. 3. Hist. c. 29.*

AUFIDIUS Atticus. Cherchez Atticus.

AUFIDIUS BASSUS, Historien Latin, a vêcu du tems des Empereurs Auguste & Tibere. Il écrivit une Histoire de la guerre d'Allemagne, & une autre des guerres civiles. Nous avons perdu ses Ouvrages, mais nous les voyons alleguez par les Anciens. Il faut prendre garde de ne pas confondre cet Auteur avec d'autres du nom de Bassus, comme Cœsius Bassus, Junius Bassus, & d'autres dont je parle ailleurs. * Fabius, *li. 10.* Seneque, *Suas.* 6. Pline, *li. 3. ep. 5.*

AUFIDIUS, (Cneus) citoyen Romain, vivoit la LXX. Olympiade, 654. de Rome. Ciceron dit que bien qu'il fût aveugle, il voyoit très-clair dans les Lettres. Il écrivit en Grec une Histoire, qui est souvent citée par Pline & par d'autres. Quelques-uns estiment qu'il est le même qui fut Questeur en 635. de Rome sous le Consulat de Cæcilius Metellus & de Cotta, & depuis Tribun du peuple en l'année 640. durant laquelle il publia la Loy Aufidia. Mais il y a apparence que ce dernier étoit ou l'Aufidius, que Cneus avoit adopté, ou quelque autre de cette famille. Car il y en a eu plusieurs, comme je le dirai dans la suite. * Ciceron, *Tusc. 5.* Pline, *li. 6. c. 9. & li. 8. c. 17* Vossius, *de Hist. Græc. li. 4. c. 14.*

AUFIDIUS, (M. Lurco) c'est celuy qui trouva le premier l'invention d'engraisser des paons, en quoy il fit un profit très-considerable, comme dit Pline, *li. 10. c. 20.*

AUFIDIUS MODESTUS, Grammairien, a vêcu dans le I. Siecle; d'autres disent dans le II. Il écrivit des Interpretations sur les passages difficiles de Virgile. * Philargyrius, *in l. 2. Georgic.* Vossius, &c.

La famille d'Aufidius étoit très-illustre à Rome, & elle avoit eu de grands hommes, & entr'autres Cn. Aufidius Orestes, qui fut Consul l'an 683. de Rome avec P. Cornelius Lentulus Sura. Il y a encore eu Aufidius Tuca ou Sura; & un autre surnommé *Namusa* ou *Mamusa*, tous deux celebres Jurisconsultes & Disciples de Servius. T. Aufidius Orateur, qui vivoit du tems de Sylla. On dit qu'il ne parloit pas beaucoup, mais qu'il avoit une merveilleuse connoissance du Droit. Il est different de ces deux autres Jurisconsultes dont j'ai parlé, & entr'autres de celuy qui fut surnommé *Mamussa*, qui avoit écrit divers Ouvrages. Il fit un Recueuil de quelques Traitez composez par huit de ses condisciples, & les mit en un volume divisé en CXL. livres. Les anciens Auteurs citent encore d'autres grands hommes de ce nom. * Priscien, *li. 8.* Seneque, *ep. 30.* Pline, *li. 3. ep. 9.* Ciceron, *in Orat.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c.* 12. Bernardin Rutilius, *in Vit. Jurisconf.* Zasius, &c.

AUGARRAS, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, & la province ou gouvernement de Puerto-Seguro.

AUGE, petit païs de France en Normandie, aux environs de Seez, entre Argentan & Falaize. Les bornes n'en sont plus connuës.

AUGÉ, (Daniel d') connu dans ses Ouvrages, sous le nom d'Augentius, Professeur Royal des Lettres Gréques dans l'Université de Paris, a vêcu vers l'an 1580. & 85. Il étoit de Ville-neuve-l'Archevéque, qui est un bourg de Champagne dans le diocese de Sens. Il écrivit divers Traitez particuliers. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

AUGE'E, ou Augeas, d'Athenes, Poëte Grec, qui composa quelques Comedies. Il est different d'un autre Poëte Comique de ce nom cité par Stephanus, aussi ce dernier étoit de Tegée en l'isle de Crete. On ne sçait pas en quel tems ils ont vêcu. * Suidas, Stephanus, &c.

AUGE E, ou Augea, fille d'Alæus. Hercule la débaucha, & en eut un fils nommé Telephus. Alæus ayant découvert cette galanterie, qu'on avoit eu soin de tenir secrette, en eut tant de dépit qu'il fit mettre la mere & le fils dans un bateau & les exposa ainsi sur la mer. On dit que Minerve se chargea elle-même de la conduite de ce bateau, qui vint aborder à l'embouchure du fleuve Caycus dit aujourd'huy *Castri & Chiai.* Theutras ou Teuthrantes y vit Augea & en fut si charmé, que non seulement il l'épousa, mais donna encore la couronne à son fils Telephus. * Euripide cité par Strabon, *li. 13.*

AUGER, (Edmond) Jesuite François, de la ville ou du diocese de Troyes en Champagne, prit l'habit l'an 1550. à Rome, où il enseigna les Humanitez. Depuis étant venu en France, il y travailla utilement, pour la défense de la foi orthodoxe, contre les Novateurs. Il fut Provincial d'Aquitaine, & Recteur des Colleges de Toulouse, de Tournon, & de Lyon. Cette derniere ville luy doit beaucoup. Le P. Edmond Auger s'y exposa pour administrer les Sacremens, durant une cruelle peste, & empécha, par son adresse, que cette même ville ne fût surprise par les Calvinistes. Ils avoient assez bien pris leurs mesures; mais la Providence permit que le P. Edmond Auger eut le moyen de découvrir leurs desseins, & de les faire avorter. Nous avons encore divers Traitez de controverse de sa façon. Cependant les guerres civiles de France continuant toûjours, le P. Edmond Auger fut contraint d'abandonner son païs. Il se retira à Como en Italie, & y mourut au mois de Juin de l'an 1591. * Florimond de Raimond, *de Orig. hæref. li. 5. c. 2.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script S. J.* La Croix du Maine, &c.

AUGIE, ou Augée, que les Poëtes font fils du Soleil. Il promit une recompense considerable à Hercule, s'il vouloit nettoyer son écurie, qui étoit pleine de fumier, croyant qu'il lui seroit impossible de le faire. D'où est venu le proverbe, *Augiæ stabulum repurgare*, quand on veut exprimer quelque chose qui paroît impossible, Hercule en vint pourtant à bout, en faisant passer un bras du fleuve Alphée, dans l'écurie d'Augie, qui se vit obligé, par le jugement même de son fils Phylée, de luy payer ce qu'il luy avoit promis. * Apollodore, *Biblioth. Lib. 2. c. 4.* Erasm. *Prov.*

AUGURELLE, (Jean-Aurele) fameux Chymiste, & bon Poëte, écrivit en vers heroïques la maniere de faire de l'or, vers l'an 1520. Quoy qu'il fréquentât les Cours des Rois & les palais des Grands, il mourut néanmoins fort pauvre. Quelques-uns disent qu'il affecta cette pauvreté apparente, pour se mettre à couvert des envieux de son secret. * P. Jove. SUP.

AUGURES, Magistrats Romains, qui avoient soin d'observer le vol, le chant, & le manger des oiseaux. Cet art des Augures est premierement venu des Chaldéens, qui le communiquerent aux Grecs, entre lesquels Amphiaraus, Calchas, & Mopsus excellerent. Des Grecs il passa aux Toscans, & des Toscans il est parvenu aux Romains. Ils prenoient les Augures de cette sorte: après avoir fait les sacrifices destinez à cette ceremonie, le Sacrificateur montoit sur le haut d'un temple, faisoit les divisions du ciel avec la veuë & se les marquoit avec un bâton courbé par le bout, qu'ils nommoient *Lituus*. Il se couvroit ensuite la tête, & alors il prenoit garde aux choses qu'il voyoit dans les espaces qu'il avoit designez; & par là il jugeoit du succès de ce qu'on luy avoit proposé. Les Rois & les Consuls prenoient les ordres de ce sacerdoce. Il y eut premierement trois Augures; on en fit ensuite quatre, tous Patriciens. Sous le Consulat de P. Valerius Maximus & de Q. Apuleius Pansa en 454. de Rome, on en créa cinq Plebeiens, ce qui faisoit le nombre de neuf Augures. * Valere Maxime, *li. 1. c. 6.* Pomponius Lætus, *li. 5.* Peucer, *de Divin. li. 8. c. 4.*

AUGURINUS. Cherchez Minutius Augurinus.

AUGUSTINUS, nom que l'on donnoit à une fête qui se célebroit tous les ans à l'honneur d'Auguste, le 4. des Ides d'Octobre, c'est à dire, le 12. de ce mois, selon nôtre maniere de compter. Elle fut instituée en memoire de son heureux retour à Rome, après avoir laissé en bon état la Sicile, la Grece, l'Asie, la Syrie, & ce que l'Empire avoit conquis sur les Parthes. Cette fête etoit fort solemnelle, & accompagnée de jeux publics. * Dion, *liv. 54. & 56.* Pline, *liv. 7. c. 25.* Rosinus, *Antiq. Rom. l. 4. c. 4.* SUP.

AUGUSTE CESAR, (Octavius) Empereur de Rome, étoit fils d'Octavius & d'Attia fille de Julie, sœur de Jule César. Il nâquit l'an 691. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Ciceron & d'Antoine, comme nous l'apprenons de Suetone, qui met cette naissance au 23. de Septembre. Il n'avoit que quatre ans lorsque son pere mourut, & il n'en avoit que douze, lorsqu'il fit publiquement l'oraison funebre de Julie son ayeule. Il fut élevé à l'âge de vingt ans au Consulat, & après la mort de Jule César, qui l'avoit fait son héritier, il finit cinq guerres civiles, qui font celles de Modene, de Philippes, de Perouse, de Sicile, & d'Actium. La premiere & la derniere furent contre Marc-Antoine, qui avoit gouverné la Republique

avec luy: mais l'amour qu'il eut pour Cleopatre, & le mépris qu'il fit d'Octavie sœur d'Auguste, obligerent cet Empereur de prendre les armes contre luy; il le défit dans la bataille d'Actium, qui se donna l'an 721. de Rome. La seconde guerre civile fut contre Brutus & Cassius, auteurs de la mort de Jule César. Ils furent vaincus dans la Macedoine près de la ville de Philippes, l'an 712. de Rome. La troisiéme guerre de César fut contre L. Antonius, frere du Triumvir, qu'il assiégea dans Perouse & contraignit de se rendre l'an 714. La derniere qu'il entreprit contre Sextus Pompée, se termina l'an 718. par la bataille navale qu'il gagna. Il acheva aussi glorieusement plusieurs autres guerres étrangeres, & fit ensuite une paix universelle, tant sur mer que sur terre, fermant trois fois le temple de Janus, qui ne l'avoit été que deux fois, depuis la fondation de Rome. C'est durant cette paix générale, que le Sauveur du monde voulut naître. Auguste eut deux fois la pensée de remettre au Senat l'administration de la République; mais plusieurs considerations l'en empêcherent toûjours. Il rendoit justice avec grand soin, & corrigea beaucoup de choses de mauvais exemple, que la licence des guerres civiles avoit introduites. Pour en mieux venir à bout, il fit de nouvelles loix. Pour ajoûter l'agreable à l'utile, il ordonna des jeux, mit un bon ordre à la confusion, avec laquelle on en célebroit plusieurs. Il visita aussi toutes les provinces de l'Empire, si l'on excepte l'Afrique & la Sardagne, exerça treize fois le Consulat, & pour régler parfaitement toutes choses, en 746. de Rome il fit réformer le Calendrier, & ordonna qu'on laisseroit passer douze ans entiers sans intercaler le jour bissextil sur la fin de Fevrier. Il mourut à Nole, en Campanie le 19. Août, l'an 14. de JESUS-CHRIST, qui étoit le 76. de son âge, & le 57. de son regne, à compter depuis son premier Consulat, ou 44. depuis la bataille Actiaque. Auguste avoit écrit sa Vie en X. livres. * Eusebe, *en sa Chron.* Suetone, *en sa Vie.* Tacite, Dion, Velleius, Plutarque, &c.

AUGUSTE César, second Empereur Romain. J'ajoûte icy son portrait, tiré de ses medailles & des Historiens. Il avoit la taille avantageuse, & le visage bien fait, le regard modeste, le nez un peu éminent auprès du front, les cheveux legerement frisez: ce qui marquoit une ame bien placée, & un esprit doux. Il étoit prudent, & avoit du courage, sans ostentation. Ses sourcils, s'unissant sur le nez, signifient, selon quelques Physionomistes, de l'inclination à la vertu, & une amitié solide; ce qui convient très-justement à Auguste. D'autres veulent que ce soit la marque de l'inclination à l'étude: aussi ce Prince aimoit les Sciences, & écrivoit agréablement en prose & en vers. Les dents petites & peu serrées, selon Suetone, luy présageoient une courte vie: mais sa sobrieté peut avoir réparé ce défaut, puis qu'il a vécu jusqu'à l'âge de soixante-seize ans: pendant lesquels neanmoins il étoit sujet à plusieurs infirmitez, étant souvent incommodé de rhûmes, de goûtes, & de gravelle. * Spon, *Recherches curieuses d'antiquité.*

AUGUSTE ROMULUS, que Cassiodore dans sa Chronique nomme AUGUSTULE pour son bas âge, & d'autres par corruption *Momille.* Il étoit fils d'Orestes, Patrice & Maître de la milice, qui le fit saluër Empereur à Ravenne, l'an 475. aprés avoir chassé Nepos, qui luy suscita un puissant ennemi. C'est Odoacer Roy des Herules, lequel entrant en Italie l'année d'après, se rendit maître de Rome, fit mourir Orestes à Plaisance, défit son frere Paul près de Ravenne, & envoya le petit Auguste en un château de la Campanie nommé *Lucullan.* * Cassiodore & Macellan, *en la Chron.* Jornandés, Procope, Agathias, Eugipe, &c.

S. AUGUSTIN, (Aurelius) fils de Patrice & de Monique, nâquit à Tagaste ville de Numidie en Afrique l'an 354. On le mit d'abord à l'étude, & il avouë qu'il avoit autant d'aversion pour les Lettres Greques, qu'il étoit passionné pour les fables des Poëtes & pour la vûë des spectacles du théatre. Il fut envoyé à Madaure & puis à Carthage, où cherchant une occasion d'engager son cœur, il la trouva trop tôt pour son repos, s'étant embarrassé dans des affections déreglées qui faillirent à le perdre. La lecture d'un Dialogue de Ciceron, intitulé *Hortensius*, luy donna quelque amour pour la verité, & en la cherchant il tomba dans l'erreur de Manés, bien qu'il ne crût pas toutes les choses que les Sectateurs de cet Heresiarque professoient. Ce fut l'an 373. le 19. de son âge. Cependant il avoit un esprit si pénetrant, qu'à l'âge de vingt ans il entendit de soi-même les Categories d'Aristote, & tous les Livres des Arts, qu'on appelle Liberaux. Il enseigna premierement la Rhétorique dans la ville où il avoit pris naissance, puis à Carthage, & étant passé en Italie il l'enseigna aussi à Rome; & les habitans de Milan demandant un Professeur de cette science, Symmachus Prefet de la ville le choisit pour cet employ en 384. Et ce fut à Milan où les sermons de Saint Ambroise commencerent de luy faire croire que la Religion Chrétienne pouvoit se défendre; ce que jusques alors il avoit crû impossible. Il décrit la suite de sa conversion dans le neuviéme livre de *ses Confessions.* Saint Ambroise le baptisa l'an 387. qui étoit le trentiéme de son âge; & la Tradition est qu'il chanta avec luy cette hymne si célebre, dont l'Eglise se sert pour rendre à Dieu des actions de graces. Le desir de mener une vie solitaire & pénitente le fit retourner en Afrique, d'où il passa à Rome, où pour découvrir l'hypocrisie & l'imposture des Manichéens, il composa deux Livres, l'un intitulé, *Des mœurs de l'Eglise Catholique*; & l'autre, *Des mœurs des Manichéens.* En attendant le tems de s'embarquer à Ostie, il y perdit sa mere Monique, qui mourut aussi saintement qu'elle avoit vécu. Augustin étant passé en Afrique, il alla à Tagaste, se retira à la campagne & commença avec ses amis de mener une vie conforme à celle des premiers Fideles. Trois ans après en 391. une entreprise de charité l'ayant fait venir à Hippone, il fut fait Prêtre malgré luy, & comme il se vit obligé de rester en cette ville, il y vécut avec les Ecclesiastiques de ce lieu. Ce n'étoit pas la coûtume en Afrique que les Prêtres prêchassent devant les Evêques, mais comme celuy d'Hippone nommé Valere, étant Grec, n'avoit pas l'usage de la Langue Latine, il nomma Augustin pour cet employ. Il s'en acquitta très-bien, n'attaquant pas seulement les vices, mais combattant l'erreur des Manichéens, par les conferences avec ses Sectateurs, & par les Livres qu'il mettoit en lumiere, pour en découvrir les impietez & les extravagances. Il s'empressa aussi de détruire le schisme & les erreurs des Donatistes, & sur-tout lorsqu'il fut ordonné Evêque, du vivant même de Valere. Ce qui fut en 395. Saint Augustin sçût depuis que cela étoit contre les Canons du Concile de Nicée, on l'ignoroit pourtant en Afrique. Ce qui a donné occasion aux Sçavans de faire de grandes questions, mais elles ne sont pas de ce sujet. Il employa l'autorité des Empereurs, pour mieux venir à bout des Herétiques, lesquels voyant que de tous les Prélats d'Afrique, il étoit celuy qui leur faisoit le plus de mal, s'efforcerent souvent de l'assassiner. Son nom fut connu de Saint Jerôme, avec qui il eut une petite querelle, ensuite d'une Lettre qu'il luy avoit écrite touchant la dispute qui arriva entre Saint Pierre & Saint Paul, à Antioche. Cette Lettre fut interceptée & courut durant plusieurs années, avant que d'avoir été renduë à S. Jerôme, qui y répondit un peu aigrement, mais ce petit differend se termina en une parfaite amitié, & Saint Augustin envoya le Diacre Orose dans la Palestine, pour l'établir plus parfaitement. Cependant il poursuivoit toûjours les Donatistes, assistoit aux Conciles qui se tenoient en Afrique, & ne songeoit qu'à rétablir la discipline Ecclesiastique, & refuter les Herétiques. Le plus grand combat qu'il eut à soutenir fut contre Pelage & ses Sectateurs. Il étoit consulté des Souverains Pontifes & des plus grands hommes du monde; & fut commis par des Conciles d'Afrique, pour écrire contre les Pelagiens. Ces questions de la grace étant par tout très-fameuses, Saint Prosper luy donna avis du Semipelagianisme qui s'introduisoit dans les Gaules. Pour y remedier il écrivit deux Traitez, *De la Prédestination des Saints*, & *Du Don de la Perseverance.* L'Empereur Theodose *le Jeune* l'invita de se trouver au Concile Général d'Ephese, mais les personnes qu'il luy envoyoit, trouverent qu'il étoit mort, durant les premiers mois du siége, que les Vandales mirent devant Hippone le 28. Août de l'an 430. qui étoit le 76. de son âge, & le 36. de son Episcopat. Quand cette ville fut prise, les Barbares y mirent le feu qui consuma tout, hormis le corps, la Bibliotheque, & les Ouvrages de ce saint Docteur, par une protection particuliere de celuy en l'honneur de qui ils avoient été faits. Tous les Papes ont donné sa doctrine, au sujet de la grace, pour regle de la créance Catholique. Innocent I. répondant à l'Epître Synodale du Concile de Mileve, dont il avoit été le Secretaire, écrivit que cette seule doctrine pouvoit suffire pour étoufer l'erreur Pelagienne. Prosper rapporte que Boniface I. le consultoit. Celestin I. défendit cette doctrine contre les Evêques des Gaules. Leon I, Hormisdas; Felix, & Jean II. en ont fait aussi de beaux éloges, & dans le XVII. Siécle Clement VIII. protesta qu'il vouloit Saint Augustin pour Juge des disputes sur la grace entre les Dominicains & les Jesuites qui se firent sous son Pontificat. Les Conciles de Carthage, de Tolede, d'Orange, de Florence, & de Trente, ont employé ses termes, & ont formé leurs decrets de ses conclusions, & tous les Docteurs anciens & modernes ont fait gloire de donner des éloges à son merite, & d'être ses disciples & ses défenseurs. Nous avons diverses éditions des Ouvrages de Saint Augustin. Un Chanoine de Bâle nommé Augustin Dodo est le premier, qui ait eu soin de recueillir tous ces Traitez differens, pour les ranger dans un même corps. Il travailloit à y faire des argumens, pour mettre en tête de tous ces Traitez, quand il fut emporté de peste en 1501. Amerbachius, qui en avoit déja commencé l'impression, la continua, & cet Ouvrage parut en 1504. Froben en fit une seconde édition à Bâle l'an 1529. Depuis, les Docteurs de Louvain firent une nouvelle recherche des Oeuvres de ce grand Docteur, les mirent en meilleur ordre; & c'est sur ce travail que nous avons les éditions d'Anvers chez Plantin en 1577. de Paris dite du grand Navire en 1586. de Cologne, de Lyon, de Venise, &c. Ensuite on trouva, dans l'Abbaye de Saint Barthelemi de Fiezole en Toscane, le Traité de Saint Augustin intitulé *de Gestis Pelagii*, & par les soins du Cardinal Scipion Cobellutio & de Marc Velserus on le publia à Augsbourg l'an 1615. C'est ce qui donna la pensée aux Sçavans de chercher dans les Bibliothéques, de nouveaux Traitez de Saint Augustin. Les Docteurs de Louvain donnerent 123. Sermons. On en tira onze de la Grande-Chartreuse. Claude Menard publia en 1617. le Traité contre Julien *le Pelagien* sous ce titre, *Contra Julianum Hæreticum Pelagianum operis perfecti, sive responsionis postrema lib. VI.* Le P. Michel Paludanus de l'Ordre des Augustins le fit depuis reimprimer à Louvain en 1641. Le P. Jacques Sirmond publia en 1630. quarante Sermons de Saint Augustin, *Sermonis novi XL. de variis argumentis.* Jean-Baptiste Marus fit imprimer en 1644. six Sermons tirez de la Bibliotheque du Vatican & de la Bibliotheque Barberine. Guillaume Camerarius avoit donné au public, l'an 1534. un Traité *de septem vitiis & de septem donis Spiritus Sancti.* Et enfin le P. Jerôme Vignier de l'Oratoire fit imprimer l'an 1654. à Paris un Supplement des Oeuvres de ce Pere en II. volumes *in folio*, & l'on y trouve tous ces Traitez particuliers. Les Religieux de l'Abbaye de S. Germain des Prez ont donné jusqu'à l'année 1693. divers volumes des Ouvrages de ce Saint, & cette édition sera plus ample & plus correcte que toutes celles que nous avons. * Possidius, *in Vita S. August.* Prosper, Marcellin, Orose, Sigebert, Gennade, &c. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Posserin, *in Appar.* Godeau, *Vie de S. August.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Le Mire, Curtius, Petau, Riccioli, Vignier, &c.

S. AUGUSTIN, Archevêque de Cantorbie en Angleterre, vivoit dans le VI. Siecle. Il étoit Abbé de l'Ordre de Saint Benoît, & on le consideroit comme un des plus sages Religieux de son tems. Le Pape Saint Gregoire *le Grand*, ayant appris qu'il y avoit encore des Idolatres

latres dans l'iſle de la Grand'-Bretagne, envoya Auguſtin pour y travailler à leur converſion. On dit que Berthe Reine de Kent contribua à ce voyage. Elle étoit fille de Clotaire I. Roy de France, & avoit épouſé Ethelbert Roy de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen, mais l'amour qu'il avoit pour la Reine ſon épouſe luy fit aimer la Religion des Chrêtiens. Elle l'en entretenoit ſouvent, & le voyant diſpoſé à recevoir toute ſorte d'inſtructions, elle en avertit Saint Gregoire, lequel envoya l'Abbé Auguſtin. Ce fut vers l'an 596. L'année d'aprés il baptiſa le Roy Ethelbert, & enſuite il fut ſacré Archevêque de Cantorbie. Les uns mettent ſa mort en 604. & les autres en 608. ou 611. * S. Gregoire, *l. 7. ep.* 30. Gregoire de Tours *li.* 9. *c.* 26. Bede, *li.* 1. *c.* 25. *& ſeq. Hiſt. Eccl.* Matthieu de Malmesburi, Polydore Virgile, Baronius, &c.

AUGUSTIN. Cherchez Antonius Auguſtinus.

AUGUSTIN Bero ou Berous. Cherchez Bero.

AUGUSTIN d'ANCONE. Cherchez Triumphus.

AUGUSTIN Nunius ou Nunet Delgadillo. Cherchez Delgadillo.

AUGUSTIN dit DE LA TRINITE, Portugais, Religieux de l'Ordre des Hermites de Saint Auguſtin, a vêcu dans le XVI. Siécle. Il étoit ſçavant dans la Théologie Scholaſtique, qu'il enſeigna à Conimbre en Portugal, & puis à Toulouſe, où il mourut l'an 1589. Il écrivit ſur le Maître des Sentences & ſur Saint Thomas, un Traité de l'immaculée conception de la Sainte Vierge, &c. * Antoine de la Purification, *in Chron. Aug. Portug. li.* 7. Nicolas Antonio, *in Bibl. Hiſp. &c.*

AUGUSTINIENS, Hèretiques dans le XVI. Siécle, diſciples d'un Sacramentaire, nommé Auguſtin, qui diſoit que le ciel ne ſeroit ouvert à perſonne, avant le dernier jour. * Lindan. *SUP.*

AUGUSTINS, Ordres Religieux, qui reconnoiſſent Saint Auguſtin pour leur maître & leur pere. Ce ſaint Docteur vivoit en commun, avec les Clercs d'Hippone. C'eſt ce qui a été la ſource féconde de tant de Chanoines Reguliers, qu'on a vû depuis dans l'Egliſe, comme ceux de Latran, du S. Sepulcre, de Saint Sauveur, de S. Ruf, du Val des Ecoliers, de la Vie commune, & divers autres que je nomme ailleurs. Ils ſuivoient la Regle de Saint Auguſtin, & ſont les veritables enfans de ce grand Prelat. Cependant il y a longtems qu'on demande ſi Saint Auguſtin a fondé les Hermites, auſſi bien que ces Clercs Reguliers. Cette queſtion a ſouvent exercé les Sçavans. Il y en a qui prétendent que ce Saint étant à Milan s'y retira à la campagne dans un Monaſtere, & que paſſant depuis en Afrique il y mena douze Religieux, qu'il établit enſuite prés de ſa ville Epiſcopale d'Hippone, & qu'il vivoit avec eux. Mais à parler de bonne foy, il eſt bien difficile de prouver ſolidement tous ces faits. Tout ce qu'on prétend dire, pour l'établiſſement les Hermites, ne regarde proprement que les Clercs. Il ne faut que lire Poſſidius Auteur de la Vie de Saint Auguſtin. Ces ſoixante-ſeize Sermons, qu'on ſuppoſe que ce ſaint Docteur a adreſſez aux Hermites *ad Fratres in eremo commorantes*, ne ſont que l'Ouvrage d'un impoſteur, que les Sçavans rejettent avec raiſon. Toutes ces veritez ſont connuës, & j'en ai aſſez dit ſur une querelle où je n'ai pas deſſein de prendre parti. Le Pape Alexandre IV. par ſes Conſtitutions de l'an 1256. aſſembla diverſes Congregations d'Hermites qui vivoient à la campagne, & leur donna les Regles de Saint Auguſtin, & un Général qui fut Lanfranc Septala de Milan, perſonnage de très-grande pieté. Clement Auximas luy ſucceda. C'eſt là le commencement de l'Ordre des AUGUSTINS ou des HERMITES de S. AUGUSTIN, qui a été ſi fécond en Saints & en grands hommes, & qui a donné à l'Egliſe tant de Docteurs & d'illuſtres Prélats. Cet Ordre s'eſt même diviſé en diverſes branches. Car les Hermites de Saint Paul, les Jeronymitains, les Religieux de Sainte Brigite, ceux de S. Ambroiſe, les Freres de la Charité, &c. ſuivent tous la Regle de S. Auguſtin. En France les mêmes Hermites de S. Auguſtin ont une Congregation particuliere dite la *Communauté de Bourges*, ou *la Province de S. Guillaume.* Cet Ordre a encore fait la réforme des AUGUSTINS DECHAUSSEZ. Le P. Thomas de Jeſus, de la maiſon d'Andrada, dont je parle ailleurs, jetta les premiers fondemens de cette Reforme en Portugal. Ce fut vers l'an 1574. Depuis en 1588. elle fut approuvée par un Chapitre tenu à Tolede, où le Géneral de l'Ordre préſida. Louis de Leon l'établit en Eſpagne, le P. André Diés la fit recevoir en Italie, & le P. François Amet l'apporta en France. Cependant le Pape Clement VIII. confirma ce deſſein par des Bulles favorables en 1600. & 1602. Les Papes ſucceſſeurs de Clement en ont fait de même; & ils ont permis aux trois Congregations de France, d'Italie, & d'Eſpagne d'avoir chacune un Vicaire Géneral qui dépend du Géneral de tout l'Ordre des Auguſtins. Je dois encore remarquer qu'on compte environ ſoixante Ordres Religieux ou Congregations qui vivent ſous la Regle de S. Auguſtin. J'en parle ailleurs ſous leur nom. * Poſſidius, *in vita S. Auguſt.* Baronius, *A. C.* 382. *&* 385. Sponde, *A. C.* 1256. *n.* 5. Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Joannes Mauburnus, *in Venator. Canonic. Regul.* Jacques de Bergame, *in Chron.* Maurolicus, *in Mari Ocean. Relig.* Le Mire, *Orig. Ordin. Reli. & de Congr. Cleric.* Joſeph Pamphile, Philippe Elſſius, Thomas Gratiani, Athanaſe de Sainte Agnes, Pierre de Sainte Helene, Du Molinet, le P. Auguſtin Lubin, &c.

AUGUSTINUS. Cherchez Antonius Auguſtinus.

AUGUSTINUS Fivizanus. Cherchez Molari.

AUGUSTULE. Cherchez Auguſte Romulus.

AUGUTOW, en Latin *Auguſtovia*, ville de Pologne ſur les frontieres de la Lithuanie dans la Polaquie, entre Bielsko & Grodno. C'eſt une ville nouvelle ſur la riviere de Brebetz.

AVICENNE, Philoſophe & Médecin Arabe, a vêcu dans le XI. Siécle. Les Arabes le nomment *Abu Ali, Alhoſain, Ben Sina*, c'eſt-à-dire, *fils de Sina.* Les Chrêtiens ont pris les deux derniers mots, qu'on vient de rapporter, pour le nom de ce Philoſophe. Son veritable nom étoit donc Hoſain: il étoit fils d'Ali & d'une Dame nommée Citara & il nâquit dans un village nommé Balech ou ſelon d'autres Auſsène & Bochara, dans la province d'Usbeck l'an 370. de l'Egire, qui étoit le 992. de ſalut. Ce qui détruit l'erreur de ceux qui ſe ſont imaginez qu'Avicenne avoit été diſciple d'Averroez à Cordouë & de Rhaſis à Alexandrie. Car j'ai déja remarqué qu'Averroez ne vivoit qu'en 1140. Quoi qu'il en ſoit, Avicenne avoit beaucoup d'eſprit & une memoire prodigieuſe. On dit qu'il apprit par cœur les Livres de la Metaphyſique d'Ariſtote, par un attachement extraordinaire qu'il eut à cet Ouvrage, comme à celuy qu'il eſtimoit le plus. D'autres diſent que l'ayant lû quatre fois, & que ne pouvant le bien entendre, il l'abandonna. Il avoit auſſi appris par cœur tout l'Alcorân. On ajoûte que le Roy des Arabes luy ayant donné le ſoin de ſa Bibliothéque, il y apprit la Médecine, par la lecture des Auteurs qui ont écrit de cet art; & que dès l'age de 21. an il commença à écrire. Il fut depuis employé dans les affaires d'Etat, en qualité de Vizir. C'eſt le ſentiment de divers Auteurs. Cependant les debauches extraordinaires luy cauſerent de grandes maladies, dont il mourut l'an 1050. de grace, qui étoit le 428. des Arabes, & le 58. de ſon âge. Marc Fidella de Damas, où il étoit Interprete ou Truchement des Marchands de Veniſe, trouva la Vie d'Avicenne écrite en Arabe par Sorſane, qu'il traduiſit en Italien & Nicolas Maſſa la mit en Latin. Nous avons divers Ouvrages de la façon de ce ſçavant Arabe, comme *Canonum Medicinæ lib. V. De Medicinis Cordialibus. Cantica. Opera Philoſophica, &c.* Le Pape Sixte IV. fit imprimer à Rome ſes Ouvrages en Arabe. Ce fut en 1489. Depuis ils ont été traduits en Latin par Gerard de Cremone, par André Alpagus de Bellune, & par d'autres. Benoît Renius de Veniſe, Paul Mongius, Jean de la Coſte ou Coſtæus, &c. y ont fait d'excellentes Annotations. Cependant nous avons diverſes éditions des Ouvrages d'Avicenne, imprimez à Veniſe, à Bâle, à Rome, à Francfort, & ailleurs. Vopiſcus Fortunatus Plempius en traduiſit quelques Traitez, qu'il publia avec des Notes à Louvain l'an 1658. * Nicolas Maſſa, *in Vita Avicen.* Leon d'Afrique, *Illuſt. Aut. Arab.* Scaliger, *in Theophr.* Caſtellan, *in Vit. Medic.* Voſſius, *de Philoſ. c.* 14. Vander Linden, *de ſcript. Medic. &c.*

AVIDIUS Caſſius. Cherchez Caſſius Avidius.

AVIENUS, Auteur Latin, qui mit toute l'Hiſtoire de Tite-Live en vers ïambes, comme Servius l'a remarqué. Il y a apparence que c'eſt le même RUFUS FESTUS AVIENUS, qui vivoit ſur la fin du IV. Siécle, ſous l'Empire de Gratian & de Theodoſe, & qui compoſa deux Poëmes, l'un intitulé *Orbis deſcriptio*, & l'autre *de ora maritima.* Il laiſſa encore les Fables d'Eſope en vers, que P. Pithou donna au public ſur la fin du XVI. Siecle: quoyque le nom de cet Auteur ſoit écrit differemment dans les anciens manuſcrits. Car il y eſt nommé diverſement Avianus, Anianus, & Avienus. * Voſſius *de Hiſt. Lat. li.* 2. *ch.* 9. *& de Poët. ch.* 4.

AVIGNON ſur le Rhone, ville de Provence, qui eſt, auſſi-bien que le Comté Venaiſſin, au S. Siége, avec Univerſité & Archevêché, qui a pour ſuffragans Carpentras, Cavaillon, & Vaiſon. Elle n'eſt Metropoſe que depuis l'an 1475. ſous le Pontificat de Sixte IV. Avant ce tems c'étoit le ſiége d'un Evêché ſuffragant d'Arles. Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, &c. parlent avantageuſement d'Avignon. C'eſt auſſi une ville ancienne, que quelques Auteurs font capitale des Cavariens, dite *Avenio Cavarum, Avenio*, & *Avenicorum civitas.* On croit qu'elle fut bâtie par les Marſeillois, ou par les Phocéens mêmes, qui bâtirent Marſeille, environ 215. ans aprés la fondation de Rome. Avignon fut toûjours attachée à la fortune & aux interêts de la Republique Romaine. Auſſi Pline la met entre les villes Latines, & Théodoric nomme Romains les citoyens d'Avignon, ce que nous voyons dans les Epîtres de Caſſiodore. Dès le V. Siécle, elle fut ſoumiſe aux Bourguignons. Clovis y aſſiégea leur Roy Gondebaud vers l'an 500. ou 501. Depuis elle devint le partage des Goths, & enfin celuy des François. Thierri Roy d'Auſtraſie eſt le premier qui en ait été maître. Les Annales de Fuldes diſent qu'en 730. les Sarraſins prirent Avignon. Charles *Martel* la leur enleva peu de tems aprés; mais les premiers l'ayant encore ſoûmiſe en 737. Charles la reprit d'abord, & on y tua grand nombre d'Infideles. Dans le IX. Siécle, cette ville paſſa des mains des François en celles des Rois d'Arles ou de Bourgogne; & depuis elle eut en même tems pour maîtres les Comtes de Provence, ceux de Toulouſe & ceux de Forcalquier. Il eſt vray que depuis la donation du royaume de Bourgogne à Conrad *le Salique*, comme chacun s'accommodoit des dépoüilles de cet Etat, ceux d'Avignon avoient formé une maniere de République Imperiale, ſous des Conſuls, & en 1206. Guillaume VI. Comte de Forcalquier & Bertrand ſon frere leur ayant confirmé des privileges ſinguliers que Guillaume V. leur ayeul leur avoit accordez à eux & à leur Egliſe, ces nouveaux avantages leur firent prendre une nouvelle autorité. Ils éleverent un Chef de leur République nommé *Podeſtat*; & ce Magiſtrat y étoit encore vers l'an 1234. Les Comtes de Provence & de Toulouſe en étoient pourtant les Seigneurs legitimes, car depuis le partage fait l'an 1125. entre Raimond Berenger I. de ce nom Comte de Provence, & Alfonſe Jourdan Comte de Toulouſe, celuy-là mari de Douce & celuy-cy de Faidide ou ſœurs, ou coheritieres de Gilbert Comte de Provence, la ville d'Avignon reſta en commun à ces deux Princes, & chacun y avoit ſes Juges & ſes Officiers. Dans la ſuite, les mêmes Comtes de Provence ſuccederent aux droits que les Comtes de Forcalquier avoient ſur Avignon. Cependant au commencement du XIII. Siécle les habitans de cette ville témoignerent plus d'inclination pour Raimond *le Vieux* Comte de Toulouſe chef & protecteur des Albigeois, ſoit que ce Prince qui étoit Seigneur du Comté Venaiſſin eût des ſentimens conformes aux leurs, ſoit qu'il eut plus de complaiſance pour leur nouvelle République. Et en effet, je croi que cet entêtement d'une liberté imaginaire les jetta dans le parti de ce Comte; car aprés ſa mort arrivée en 1222. ils ne balancerent point à ſuivre celuy de Raimond *le Jeune* ſon fils qui luy ſucceda. A ſa conſideration, ils firent

un

un sanglant affront à Louïs VIII. Roy de France, qui alloit contre les Albigeois en 1226. Car luy ayant envoyé des ôtages, & luy ayant protesté qu'ils ne prenoient point de part aux desseins des Heretiques, ils luy fermerent pourtant les portes de leur ville, lorsque ce Prince y voulut entrer à la tête de son armée, avec le Legat du Saint Siege. Ils n'eurent pas sujet de se vanter de leur hardiesse. Le Roy assiégea Avignon, la prit, fit démolir une partie des murailles, combler les fossez, abbatre trois cens maisons qui étoient à la campagne, & punir quelques seditieux. Cela arriva en la même année 1226. Ce qu'un Poëte de ce tems a exprimé dans ce distique :

Quinque quater junctu & sex cum mille ducentis,
Justo judicio, corruit Avenio.

Depuis en 1251. Charles I. de ce nom, Comte de Provence, Roy de Naples, &c. & son frere Alfonse Comte de Toulouse, s'étant assemblez à Beaucaire pour y regler quelques affaires qui regardoient les limites de leurs Etats, resolurent de soûmettre entierement Avignon, où leurs Officiers étoient peu considerez par les habitans, que la passion de leur République portoit à de grandes violences. Cette résolution fit trembler ceux d'Avignon. Ils envoyerent des Députez pour rendre obeïssance à ces deux Princes ; & cependant ils obtinrent que leurs privileges leur seroient conservez. C'est ce qu'ils appellent *les Conventions* confirmées par les Papes, & ce qu'ils présentent aux Legats en leur entrée dans leur ville. Après l'accord de Beaucaire, cette ville fut encore en commun aux Comtes de Provence & à ceux de Toulouse. Les Rois de France succederent à ces derniers. Ils avoient d'autres droits particuliers sur Avignon. Le Roy Philippe *le Bel*, mariant l'an 1290. son frere Charles de Valois avec Marguerite fille de Charles II. Comte de Provence, ceda à ce dernier son droit sur la moitié de cette ville. Charles II. laissa Robert pere de Charles, qui le fut de Jeanne I. Celle-cy succeda à son ayeul en 1343. & le Pape Clement VI. profitant de l'extrême nécessité où étoit reduite cette Princesse, comme je le dis ailleurs, tira d'elle Avignon pour la somme de quatre vingts mille florins d'or de Florence, évaluez à quarante ou quarante-huit mille livres de France. Ce contract de vente se fit le 19 de Juin de l'an 1348. On assûre que cette somme ne fut jamais payée, & que même on compensa par là quelques restes de pension dûs au Saint Siége pour le royaume de Naples & de Sicile. L'Auteur de l'Histoire des Evéques d'Avignon s'emporte contre ceux, qui disent que cette somme ne fut point payée, & les renvoye au contract de vente, qui dit le contraire. Mais croit-il qu'on dût mettre dans cet Acte public, que cet argent n'avoit pas été touché ? les Officiers de la cour Romaine ne font pas de ces bevûës. Depuis ce tems Avignon a été soûmis au Saint Siége. Ceux qui considerent les choses sans prévention sçavent que la Reine Jeanne n'avoit aucun droit d'aliener cette ville, ni aucune autre de son domaine ; qu'elle étoit encore mineure ; que son ayeul Robert l'avoit expressément défendu par son testament ; que son Conseil déclara cette alienation nulle & illegitime, & que le même Pape Clement VI. declara par une Bulle donnée un an après cette vente, que toutes les alienations que Jeanne avoit faites, ou qu'elle pourroit faire à l'avenir, seroient nulles ; & qu'ainsi dans la rigueur la vente prétenduë de cette ville ne peut passer, que pour un simple engagement. C'est pour cette raison qu'après l'attentat commis l'an 1662. à Rome, contre un Page du Duc de Crequi Ambassadeur de France ; le Parlement de Provence par Arrêt donné le 26. Juillet de l'an 1663. declara que la ville d'Avignon & le Comté Venaissin étoient de l'ancien domaine & dépendance du Comté de Provence, & comme tels les reünit à la couronne. Ensuite il nomma des Commissaires, pour en prendre possession au nom du Roy ; ce qui fut executé. Mais par la paix de Pise concluë le 12. Mars 1664. cette ville & le Comté furent rendus au Saint Siége. (On a fait la même chose en 1689. & 1690.) Il y avoit quarante ans, qu'on l'avoit transferé à Avignon quand Clement VI. acquit le domaine de cette ville de la Reine Jeanne. Le Pape Clement V. ayant été couronné à Lyon en 1305. alla deux ou trois ans après à Avignon, où il établit le siége de l'Eglise. Ses successeurs Jean XXII, Benoît XII, Clement VI, Innocent VI, Urbain V, & Gregoire XI, ont demeuré dans la même ville. Le dernier à la persuasion de Sainte Cathérine de Sienne ramena le Saint Siége à Rome, après en avoir été absent durant soixante-dix ans. C'est ce que les Italiens appellent *la captivité de Babylone de l'Eglise* ; faisant allusion aux 70 années que dura la captivité des enfans d'Israël à Babylone. Gregoire XI. partit d'Avignon le 13. Septembre de l'an 1376. & arriva à Rome le 17. Janvier de l'an 1377. Il mourut le 27. Mars de l'année suivante 1378. Les Romains obligerent les Cardinaux de faire un Pape de leur nation, & ils nommerent le 8. d'Avril Barthélemi Archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI. Cependant les Cardinaux François & quelques Italiens protestant de cette violence, se retirerent à Fondi, où ils elûrent le 21. de Septembre le Cardinal Robert des Comtes de Geneve, qui prit le nom de Clement VII. & se retira à Avignon, où il ne mourut que le 10. Septembre de l'an 1394. Pierre de la Lune luy succeda sous le nom de Benoît XIII. Mais cet Antipape quitta Avignon, comme je le dis ailleurs. Cette ville est très-bien située dans une campagne fertile, ayant au Couchant le Rhone, qui coule le long de ses murailles, & de l'autre côté un bras de la Sorgue, qui la traverse presque par le milieu. La Durance coule à une lieuë d'Avignon, & separe son terroir de la Provence. Cette ville a de très-beaux restes de la magnificence des Papes qui y ont fait leur sejour. Le Palais où ils demeuroient est un Ouvrage de Jean XXII. Il y en a encore plusieurs autres qui méritent d'être considerez, comme celuy des Archevêques, qui fut bâti par le Cardinal Arnould de Vio, comme je l'ai remarqué en parlant de luy. L'Eglise Metropole sous le titre de Nôtre-Dame de Doms est ancienne & magnifique. Ses saintes reliques, ses tombeaux, & ses peintures y attirent les Curieux. Il y a un célebre Chapitre. Les Chanoines y prirent la regle de Saint Augustin en 1096. à la présence du Pape Urbain II. & ils furent sécularisez en 1481. par Sixte IV. Cette Eglise reconnoit Saint Ruf pour son premier Evêque. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Just, Donat, Maxime, Magnus, Agricol, & Veredemus sont reconnus pour Saints. Jaques d'Ossat, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII, avoit été Evêque d'Avignon. Le Pape Jule II. avoit gouverné la même Eglise n'étant que Cardinal dit Julien de la Rouëre. Il y fonda le 22. Août de l'an 1476. le College dit du Roure. Sous son Pontificat le Pape Sixte IV. érigea cette Eglise en Archevêché. Ce fut en 1475. comme je l'ai dit. Le Mire s'est trompé en disant que ce fut Jule II. qui fit ce changement. Les Papes Jean XXII. Clement VI. & Innocent VI. gouvernerent eux-mêmes, par des Vicaires, l'Evêché d'Avignon, qui compte plusieurs Cardinaux entre ses Prélats, comme Jacques & Arnaud de Vio, Anglicus Grimoaldi, Faidit d'Arfeuille, Simon de Cramaude, Alin de Coëtivi, Julien de la Rouëre, Hippolyte de Medicis, Alexandre Farnese, Annibal de Bozzuto, George d'Armagnac, François Tarugi, &c. Outre la Metropole de Nôtre-Dame de Doms, Avignon a un très-grand nombre d'autres belles Eglises, entre lesquelles il y en a plusieurs Collegiales, comme celle de Saint Agricol, qui est la premiere Paroisse où Jean XXII. fonda le Chapitre, en 1321. celle de Saint Pierre fondée par le Cardinal du Prat en 1358. celle de S Didier, &c. l'Eglise des Celestins est renommée par la chapelle & le tombeau de Saint Pierre de Luxembourg. Celle des Cordeliers est considerable par la largeur du ceintre de sa voute qui n'est soûtenuë d'aucuns piliers. On y voit le tombeau de Madame Laure, que Petrarque a renduë si célebre par ses vers ; & que le Roy François I. honora d'une épitaphe, comme je le dis ailleurs. On voit dans l'Eglise des Peres de la Doctrine Chrétienne le corps du B. César de Bus Fondateur de cette Congregation. Il seroit ennuyeux de parler de toutes les autres ; car Avignon est une des villes du monde où il y a plus de maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y a consideré autrefois comme une chose mysterieuse le nombre de sept, en ses sept paroisses, sept colleges, sept hôpitaux, sept portes, sept palais, sept monasteres de Religieux, & sept de Religieuses. L'Université y fut fondée l'an 1303. sous le regne de Charles II. Comte de Provence, qui luy donna de très-beaux privileges. Le Pape Boniface VIII. en confirma la fondation par une Bulle authentique. Les PP. Jesuites ont un très-beau College à Avignon, & une autre maison où est le Noviciat pour la province de Lyon. Le Pape gouverne cette ville & le Comté Venaissin par un Vicelégat. Il y a un siége ou auditoire pour la justice, & un bureau des monnoyes. La police de la ville dépend des Consuls, qui s'assemblent dans le palais, dit la maison de ville. Il y a des Juifs à Avignon, qui payent tribut, & y ont une petite synagogue. Le commerce de cette ville est assez considerable. On y doit estimer ses murailles, qui sont de pierre de taille, avec diverses tours. * Strabon, *li.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *cap.* 19. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Cassiodore, *li.* 3. *ep.* 38. Catel, *Hist. des Comt. de Toulouse.* N. Chorier, *Hist. de Dauph.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Nouguier, *Hist. de l'Egl. d'Avig.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy & Cassan, *Rech. des droits du Roy,* &c.

Conciles d'Avignon.

Le I. Concile d'Avignon fut tenu en 1080. par Hugues de Die Legat du Saint Siége, sous le Pape Gregoire VII. Ce Pontife ne trouvant pas bon qu'Aicard de Marseille Archevêque d'Arles prit le parti de l'Empereur Henri IV. l'excommunia : & on dit que dans cette assemblée Gibelin Patriarche de Jerusalem fut mis en sa place. L'Auteur de l'Histoire des Archevêques d'Arles dit qu'Aicard luy-même présida à ce Concile, mais apparemment il n'avoit pas vû ce qu'en dit Hugues de Flavigni. Gibelin ne fut élevé sur le siége d'Arles qu'en 1090. après la mort d'Aicard. Nous avons perdu les Actes de ce Concile, & nous sçavons seulement que ce Saint Hugues y fut créé Evêque de Grenoble. Hugues Raimond, Evêque de Riez, Légat du Saint Siége célébra l'an 1209. un Concile à Avignon, où quatre Archevêques & vingt Evêques s'assemblerent pour les affaires de l'Eglise contre les Albigeois. Nous en avons les Actes dans le II. volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri & dans la derniere édition des Conciles. Milon étoit un des Légats & il assembla une seconde fois quelques Prélats dans la même ville. Ce fut en 1210. Bertrand Amauri Archevêque d'Arles tint un Concile l'an 1282. Saxi rapporte le IV. Canon, qui est contre les Usuriers. Les Curieux pourront consulter son Histoire des Archevêques d'Arles. On en met un autre sous l'an 1288. mais il ne pouvoit pas avoir été celebré par le même Bertrand mort dès l'an 1286. Dans le siécle suivant, l'an 1326. qui étoit le dixiéme du Pontificat de Jean XXII. Guisbert de Laval ou de la Vallée Archevêque d'Arles, Jacques de Cabrieres Archevêque d'Aix, & Bertrand d'Eux Archevêque d'Ambrun & ensuite Cardinal, s'assemblerent avec leurs Evêques suffragans dans l'Eglise du Prieuré de Saint Ruf lez Avignon, où ils firent de très-saintes ordonnances. Nous avons les Actes de ce Concile en soixante chapitres. Voyez l'Histoire des Evêques de Digne, de P. Gassendi, & la derniere édition des Conciles. Quelque tems après on célebra un autre Concile contre l'Antipape Petrus de Corberia. En 1337. les mêmes Archevêques d'Arles & d'Ambrun & Armand de Narcisso Archevêque d'Aix s'assemblerent encore avec leurs suffragans dans le Prieuré de Saint Ruf & ils y dresserent de nouvelles ordonnances, dont il y en a plusieurs qui sont conformes aux premieres de 1326. Voyez les dans l'édition des Conciles & dans l'Histoire des Archevêques d'Avignon de Nouguier. Le Cardinal Pierre de Foix, Archevêque d'Arles & Légat d'Avignon, célebra l'an 1457. dans cette ville un célebre Concile, où l'on parla de la croisade que le Pape Calixte III. vouloit faire prêcher. Robert Domiani Archevêque d'Aix se trouva à cette assemblée avec douze Evêques de Provence. Le Cardinal Alain de Coëtivi étoit alors sur le siege de l'Eglise d'Avignon. Il avoit tenu luy-même divers Synodes & entr'autres un en 1441. où l'on avoit publié des ordonnances salutaires. Le Cardinal

dinal François Maria Tarugi Archevêque d'Avignon y assembla un Concile Provincial en 1594. Les Actes en furent depuis imprimez l'an 1597. à Rome, chez Aloisio Zaneti. Etienne Dulci Evêque de la même ville publia en 1613. des ordonnances Synodales rapportées par Nouguier. Je ne dois pas oublier qu'un Auteur moderne a crû que le I. Concile d'Avignon dont j'ai parlé ne fût pas tenu par Hugues de Die en 1080, mais par Hugues de Cluni en 1060. Ce sentiment est assez singulier, & l'Auteur se vante d'avoir vû les Actes de ces Conciles que nous avons perdus. * Consultez Bouche, *Hist. de Prov. T. II. p. 77.*

AVILA, sur l'Adaia, *Abula*, *Arbacula*, & *Albicella*, ville d'Espagne dans la Castille la vieille avec Evêché suffragant de Compostelle. Elle est celebre par la naissance de Sainte Therese. C'est une ville assez ancienne, & Clusius estime que c'est l'Αὔαλα de Ptolomée. Elle est presque au pié des montagnes qui portent le nom d'Avila, *Sierras d'Avila*.

AVILA, sur la riviere de Napo, petite ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, & la province de los Quixos. Elle est du côté de Quito.

AVILA, (Diego) de Seville, Religieux de l'Ordre des Trinitaires, professa les Lettres Saintes, sur la fin du XVI. Siecle. On assûre qu'il avoit une admirable connoissance des Langues, principalement de la Grecque & de l'Hebraïque; & qu'il avoit composé plus de quarante volumes sur l'Ecriture. Il mourut à Seville, le 22. Avril 1611. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AVILA, (François d') Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit d'Avila, qui est une ville de Castille, comme je l'ai remarqué. Il suivit un Cardinal à Rome, où il se trouva sous le Pontificat de Clement VIII. durant les disputes au sujet de la grace. Il y composa un Traité, *De auxiliis divina gratia*; & un autre, *De confessione per litteras*. On dit qu'il mourut en 1604. Il est different du nommé cy-dessous.

AVILA, (François d') Chanoine Espagnol, qui publia des figures de la Bible, des Sermons, & d'autres Ouvrages de pieté. * Alphonse Fernandez, *Notit. Script. Præd. Ord.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp &c.*

AVILA, (Gilles Gonçales d') Ecclesiastique Espagnol & Historiographe du Roy d'Espagne, etoit natif de la même ville d'Avila, dont il portoit le nom. Etant encore jeune il accompagna le Cardinal Pierre Deza à Rome, & ayant toûjours étudié avec une grande application, il s'avança beaucoup dans la connoissance de l'Histoire sainte & profane. A son retour en Espagne, il eut un office dans l'Eglise de Salamanque, & ayant été appellé à Madrid en 1612. il fut nommé Historiographe du Roy pour la Castille. Son merite luy acquit ces emplois, dont il s'acquitta très-bien, & qui le firent estimer dans son pays. Il a composé en Espagnol l'Histoire des antiquitez de Salamanque, la Vie d'Alfonse Tostad, *Theatro de las grandezas de Madrid. Theatro Ecclesiastico de las Iglesias de Espanna. Theatro Ecclesiastico de las Iglesias de las Indias*, la Vie d'Henri III. Roy de Castille, &c. D'Avila est mort en 1658. âgé de plus de 80. ans.

AVILA, (Gilles Gonçales d') Jesuite de Tolede. C'étoit un homme très-illustre par sa pieté & par sa doctrine, lequel composa divers Ouvrages, & mourut l'an 1596. âgé de 63. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

AVILA, (Jean) Espagnol, que ses admirables actions ont fait surnommer *l'Apôtre de l'Andalousie*, étoit d'Almodoar del Campo, qui est un bourg de l'Archevêché de Tolede dans la Castille la vieille. Son pere & sa mere, qui étoient des plus considerables & des plus riches de ce lieu-là, avoient beaucoup de pieté & luy seul d'enfant. Il étudioit en droit dans l'Université de Salamanque, quand Dieu luy ayant fait la grace de l'appeller à son service, il quitta cette etude, pour vivre dans une très-grande retraite. Il est vray qu'un Religieux de S. François luy ayant conseillé d'aller étudier à Alcala, il eut pour maître en Philosophie le P. Dominique de Soto. Ses parens moururent dans ce tems-la, de sorte que se trouvant le maître de leurs biens, il les distribua aux pauvres étant déja entré dans les saints Ordres & ayant dit sa premiere Messe, dans le lieu de sa naissance. Il eut une vocation extraordinaire pour la prédication de l'Evangile, & il s'y employa d'une maniére si importante, qu'il en gagna le nom d'*Apôtre d'Andalousie*, comme je l'ai remarqué. Les effets de ses predications repondirent à son zele par le fruit merveilleux qu'elles produisirent; & pour en être persuadez il ne faut que considerer la conversion de Saint François Borgia, du B. Jean de Dieu, & de divers autres, aussi bien que la vocation de Sainte Therese. Jean d'Avila écrivit divers Ouvrages, comme des Lettres spirituelles, & d'autres Traitez de pieté. Il les composa en Espagnol, & depuis ils ont été mis en diverses langues. Robert Arnaud d'Andilli nous en a donné une excellente traduction en la nôtre. Celuy des Traitez d'Avila, qui a pour titre *Audi Filia*, fut adressé à une Demoiselle de qualité nommée Sanche de Carille, fille de Dom Louis Fernandez de Cordoue. Elle devoit aller à la cour, pour y être l'une des filles d'honneur de la Reine, & avant son depart s'étant confessée à ce saint Prêtre, elle fut tellement touchée de la maniere dont il luy parla, qu'elle quitta son dessein, pour se consacrer à Jesus-Christ. D'Avila commença à l'âge de 50. ans d'être attaqué de grandes maladies, & elles continuerent durant dix-sept ans, jusques à sa mort, qui fut le 10. du mois de May, de l'an 1569. Il mourut à Montilla dans l'Andalousie, & y fut enterré dans l'Eglise des Jesuites, où l'on voit son épitaphe. Sa mort repondit à la sainteté de sa vie. Elle a été écrite par le P. Louis de Grenade & par Louis Munnoz. Divers autres Auteurs parlent de luy d'une maniere très-avantageuse & qui témoigne l'admiration qu'ils avoient pour sa vertu. Outre les Ouvrages, que nous avons de d'Avila, il en a composé d'autres, qu'on n'a point encore publiez, comme la Reformation de l'Etat Ecclesiastique, & des Annotations sur le Concile de Trente. * Possevin, *in Appar. S. & Bibliot.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

AVILA, (Louïs d') Gentilhomme Espagnol natif de Plazença, vivoit du temps de l'Empereur Charles V. Il fut très-cher à ce Prince, qui luy donna une Commanderie de l'Ordre d'Alcantara, & l'envoya Ambassadeur à Rome auprès des Papes Paul IV. & Pie IV. D'Avila écrivit des Memoires Historiques de la guerre du même Charles V. contre les Protestans d'Allemagne. *Los Commentarios de la guerra del Emperador Carlos V. contra los Protestantes de Alemania.* Cet Ouvrage fut imprimé la premiere fois en Espagne l'an 1546. Ce que je remarque pour fixer le tems, auquel vivoit cet Auteur, car je ne sçai pas celuy de sa mort. Cet Ouvrage a été traduit en François & en Latin. D'Avila écrivit d'autres Memoires de la guerre d'Afrique. J. A. de Thou l'accuse d'avoir été dans son Ouvrage un partisan trop passionné pour l'Empereur. Il fut General de la Cavalerie au siege de Mets, & il envoya un Trompette avec des Lettres au Duc de Guise, qui y commandoit, pour faire reconnoître la ville, comme l'on croit; mais en apparence pour demander un esclave fugitif, qui avoit quitté son maître & emmené un cheval d'Espagne de grand prix. Le Duc de Guise fit chercher le cheval, qui avoit été déja vendu; & après en avoir rendu l'argent à celuy qui l'avoit acheté, le renvoya à d'Avila. Mais pour l'esclave, le même Duc luy fit dire, qu'il étoit déja bien avant en France; & qu'un esclave devenoit libre, aussi-tôt qu'il y avoit mis le pié. * De Thou, *Hist. li. 4. c. 11. & 32.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. en Gilles Boileau*, Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AVILA, ou d'Avila, (Sanche) Evêque de Plazencia ou Plaisance en Espagne, étoit de la ville d'Avila, fils du Marquis de Velada & de Jeanne Henriquez de Tolede. Il nâquit l'an 1546; il étoit l'aîné de sa famille, & ayant méprisé cet avantage, pour se consacrer au service de Dieu, il fut élevé dans les dignitez Ecclesiastiques, plus par son mérite que par sa naissance: il fut Chanoine & Pénitencier d'Avila, & un très-habile Prédicateur. Il fut aussi Docteur de Salamanque, où il enseigna les Saintes Lettres, avec réputation. On luy donna en premier lieu l'Evêché de Murcia ou de Carthagene, puis celuy de Jaen, & ensuite celuy de Siguença; & enfin celuy de Plazencia, où il mourut l'an 1625. ou 1626. Sanche d'Avila avoit été Confesseur de Sainte Therese, & parmi les Lettres de cette Sainte il y en a une ou deux écrites à ce Prélat. Il a laissé divers Ouvrages, des Sermons, la Vie de Saint Augustin, celle de Saint Thomas, & d'autres Traitez de pieté. * Gilles Gonçales d'Avila, *Theat. Eccles.* Martin de Ximena, *in Ann. Ecc. Gien.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

AVILA, Historien. Cherchez Davila.

AVILA & AVILLES, ou Aviles, *Avilla*, ville d'Espagne dans les Asturies d'Oviedo. Quelques Modernes la prennent pour la *Flavionavia Pæsicorum* des Anciens. Elle est vers l'embouchure de la riviere dite Nalon, près de la mer de Biscaye & le cap de Guzan, que les Espagnols appellent *Caco de las penas de Guzan*.

AVIQUIRINA, isle de l'Amerique Meridionale dans la mer Pacifique ou de Chyli, sur la côte du royaume de Chyli & près de la ville de la Conception.

AVIS, Ordre militaire de Portugal. Alphonse I. de ce nom Roy de Portugal ayant conquis en 1147. la ville d'Evora sur les Maures, & reconnoissant que c'étoit par une faveur singuliere de la Sainte Vierge, il y établit pour la garde des Chevaliers qui se signalerent sous le nom de *Confreres de Sainte Marie d'Evora*. Quelque tems après, on leur donna un Grand-Maître, qui fut Ferdinand de Montereiro. Ils reçûrent les regles de Citeaux, un Abbé de cet Ordre nommé Jean Civita leur dressa des constitutions particulieres, en 1162. & le Pape Innocent IV. approuva en 1204. un établissement qui fut très-avantageux au nom Chrétien, par les victoires continuelles que ces Chevaliers remportoient sur les Maures. Cet ordre avoit deja le nom d'Avis. Sanche I. avoit donné un château de ce nom & d'autres places à ces Chevaliers, pour réconnoître les services importans qu'ils luy rendoient en toute sorte d'occasions. Ils portoient l'habit blanc de Citeaux: & leurs armes étoient d'or à la croix fleurdelisée de sinople, accompagnée en pointe de deux oiseaux affrontez de sable par allusion au mot *Avis*, qui veut dire *oiseau*. En 1213. Rodriguez Garcia de Aça Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava & ses Chevaliers, donnerent à ceux de l'Ordre d'Avis diverses places qu'ils avoient en Portugal. Ces derniers se sentant beaucoup obligez de cette honnêteté, pour en témoigner leur reconnoissance, voulurent s'unir plus particulierement aux premiers, & se soûmirent à l'Ordre de Calatrava. Dans la suite on prit d'autres mesures durant les guerres des Portugais & des Castillans; & enfin l'Ordre d'Avis refusa absolument de reconnoître l'autre. Ce fut sous le grand Jean de Portugal. Il etoit fils naturel de Pierre *le Justicier*, & l'an 1385. il se mit sur le throne, où il merita le beau nom de *Pere de la Patrie*, comme je le dis ailleurs. * Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Portug.* Rescendius, *de antiq. urbis Ebor.* Le Mire, *Orig. Ord. equest.* Favin, Mariana, &c.

AVITUS, (Flavius Eparchius) Empereur, François de la province d'Auvergne. Il étoit beau-pere de Sidonius Apollinaris. A la persuasion de Theodoric Roy des Wisigoths & de son frere Frideric, des Senateurs & des principaux Officiers de l'Empire, il fut nommé Empereur, après la mort de Maxime, qui l'envoya à ce Prince Goth, & 75. jours après la prise de Rome par Genseric. Il reçût le diadéme & la pourpre, premierement à Orgon & puis à Arles en Provence, l'an 455. La faction de Ricimer, Colonel de la Gendarmerie Romaine, fut si forte contre luy, qu'on le déposa deux ans après, & qu'il fut créé Evêque de Plaisance dans la Lombardie; mais il mourut en peu de tems. Il est enterré à S. Julien de Brioude en Auvergne. * Prosper Idatius, Marcellin, Cassiodore, & Theophane, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li. 2. Hist. c. 11.* Sidonius, *li. 3. ep. c. 1.*

AVITUS, (Alcime) Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été moins illustre par sa naissance, quoyque neveu d'un Empereur Romain,

main, que par sa doctrine & par sa pieté: *eloquentia & sanctitate præcipuus.* C'est l'eloge que luy donne, dans sa Chronique, Adon un de ses successeurs. Il étoit neveu, comme je l'ai dit, de l'Empereur Avitus, fils d'Isycius ou Hesychius, & frere d'Apollinaire. Le premier étoit un Senateur de grand mérite, que sa pieté éleva sur le siege de l'Eglise de Vienne, qu'il gouverna très-saintement, & Avitus son fils luy succeda. Apollinaire fut Evêque de Valence, dans la même Province de Dauphiné, & parût digne de la pieté d'Isycius & de la doctrine d'Avitus. Celuy-cy travailla fortement contre les Ariens, & eut le bonheur d'en faire abjurer les erreurs à Sigismond Roy des Bourguignons. Il présida en 517. au Concile d'Epaune & puis à celuy de Lyon, & on croit même qu'il souscrivit le premier en 506. à celuy d'Orleans, où au lieu de *Aventinus Divensis Metropolis*, il faut lire *Avitus Viennensis Metropolis.* Ce grand Prelat laissa divers Ouvrages, que le P. Sirmond a fait imprimer avec des Notes. On y trouve quatre vingts sept Lettres. Une Homelie des Rogations. Huit fragmens d'Homelies. Divers petits Traitez. Un Poeme qui est souvent cité par les Anciens. Il est divisé en cinq livres. Le I. de l'origine du monde. Le II. du peché originel. Le III. de l'ordre de la Providence qu'il appelle *de sententia Dei.* Le IV. du deluge. Et le V. du passage de la mer Rouge. Le dernier des Ouvrages d'Avitus est un Poëme à la louange de la virginité, qu'il adresse [sa] sœur Fuscine. Il commence ainsi:

Suscipe complectens Christo dignissima virgo,
Alcimus ista tibi quæ mittit munera frater, &c.

Alcime Avitus mourut le 5. Fevrier de l'an 523. d'autres disent en 527. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & dans le I. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France d'André du Chesne, l'épitaphe de cet illustre Prélat en 25. vers. * Gregoire de Tours, *li. 2. Hist. Franc. c. 34.* S. Isidore, *de Vir. illust. c. 13.* Agobard, *adv. legem Gundob.* Adon de Vienne, *in Chron.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl. libel. 3.* Sigebert, Tritheme, Sixte de Sienne, Possevin, Baronius, Bellarmin, Adrien de Valois, *li. 7. rer. Franc.* Sirmond, *in Præf. & Not. ad Alc.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. &c.*

AVITUS, Prêtre Espagnol qui vivoit au commencement du V. Siécle, en 418. Quelques-uns disent qu'il étoit de Brague, & les autres de Terragone en Espagne. Il traduisit de Grec en Latin un Traité de Lucien de la Translation des Reliques de Saint Etienne premier Martyr, trouvées en 415. & il envoya cette traduction en Occident par Orose. * Gennade, *de Script. Eccl.* Vossius, &c.

AVITUS, (Alphius) Poëte Latin, a vêcu apparemment sous le regne d'Auguste & de Tibere. Il écrivit en vers deux Livres des Vies des grands hommes. Quelques Auteurs estiment, avec assez de raison, qu'il peut être le même que ce Flavius Alphius Avitus dont Seneque parle avec estime, & qu'il témoigne même avoir été Poëte. Priscien cite des vers d'Alphius au sujet de ce Maître d'école des Falisques qui voulut livrer à Furius Camillus les enfans dont il avoit soin. Terentius Maurus qui vivoit en même tems qu'Alphius Avitus parle de luy en ces termes:

Ut pridem Avitus Alphius,
Libros Poëta plusculos,
Usus dimetro perpeti,
Conscripsit excellentium.

* Priscien, *li. 8.* Henry de Valois, *in Not. ad excerpt. Dionis Coccei.* Seneque, *li. 1. Contr. 1.* Vossius, *de Poët. Lat. & de Hist. Lat.*

AVITUS. Ce nom a été commun à deux Espagnols qui vivoient au commencement du V. Siecle. Il y a apparence que le premier n'étoit pas different de celuy dont j'ai déja parlé. Ils avoient des sentimens contraires à la foy, & les publioient. Eutrope & Paul Evêque d'Espagne envoyerent le Prêtre Orose en Afrique, pour consulter Saint Augustin, contre les hérefies de ces deux Avitus. Le premier, qui étoit venu depuis peu de Jerusalem, semoit les erreurs d'Origene, & le dernier soûtenoit les dogmes d'un certain Victorin, qu'il avoit connu à Rome. Saint Augustin publia, contre les Priscillianistes & les Origenistes, un petit Traité qui est dans le VI. Tome de ses Oeuvres, precedé de cette consulte d'Orose; & il en parle dans le premier Livre de ses Retractations, *ch. 44.*

AULAGAS, lac de l'Amerique Meridionale dans le Perou. On le nomme encore lac de Paria; & il est près de la Province de los Charcas.

AULE-GELLE. Cherchez Aulus Gellius.

AULERGES, ou AULERCIENS, peuples de l'ancienne Gaule qu'on divisoit en trois, qui étoient *Aulerci Cenomani, Diablantes, & Eburovices*, ceux du Mans, du Perche, & du Diocese d'Evreux. Tite-Live parle des Aulerciens comme d'un seul peuple. C'est au sujet d'Ambigat & de ses deux neveux Bellovese & Sigovese. Cesar les prend aussi quelquefois pour un seul peuple, mais depuis ils furent divisez en ces trois. * Tite-Live, *li. 5.* Cesar, *de Bello Gall.* Briet, *Geogr.* Sanson, *Carte de l'anc. Gaule.*

AULETES. Cherchez Ptolomée XII.

AULIS, ou *Aulide*, ville de Béotie, sur le détroit de Negrepont, qui fut le rendez-vous des Capitaines Grecs, qui allerent au siege de Troye. * Homere, Virgile, Strabon, Pline, &c.

AULUS GELLIUS ou AGELLIUS, Grammairien Latin qui vivoit à Athenes dans le II. Siécle & sous l'Empire d'Adrien, c'est-à-dire, vers l'an 130. Il écrivit vingt Livres des Nuits Attiques *Noctium Atticarum Lib. XX.* Les autres n'en mettent que XIX. Car en effet, nous n'avons presque que l'argument du huitiéme. Cet Ouvrage est un ramas ingenieux de beaucoup de choses differentes, qui regardent principalement la Critique. On nomme diversement ce Grammairien, Agellius & Aulus Gellius. Vossius est pour Agellius, qu'on trouve plus ordinairement dans les Manuscrits anciens. D'autres soûtiennent qu'Aulus Gellius est le veritable nom de ce Critique. Cette diversité de sentimens fait le sujet d'une des Dissertations de Petrus Lambecius. Beroaldus fit imprimer l'Ouvrage d'Aulus-Gellius, à Venise en 1509. F. Gronovius en procura une autre édition en 1651. Son fils en a publié une autre en 1687. Et en 1666. on en donna une autre à Leiden avec les Commentaires d'Antonius Thysius & de Jacques Loisel. * Volaterran, *Anthropol. li. 16.* Vignier, *A. C. 128.* Vossius, *de Analog.*

AULUS LICINIUS ARCHIAS. Cherchez Archias.

AULUS SABINUS, Poëte Latin, a vêcu sous l'Empire d'Auguste. Ovide parle de luy, *li. 2. Amor. el. 18.*

Quam cito de toto rediit celer orbe Sabinus;
Scriptaque diversis rettulit ille locis, &c.

On connoit, par la suite des vers d'Ovide, qu'Aulus Sabinus avoit écrit divers Ouvrages, que nous avons perdus. Car pour quelques pieces qu'on a sous son nom, les Critiques de bon goût remarquent qu'elles sont indignes du Siécle d'Auguste. Peut-être qu'il est Auteur de quelqu'une des Epîtres, que nous attribuons ordinairement à Ovide. Nous sommes persuadez qu'il avoit composé d'autres Ouvrages, comme il est facile de le juger par ces autres vers du même Ovide, *li. 4. de Pont. el. 16.*

Quique suam Troezen, imperfectumque dierum
Deseruit celeri morte Sabinus opus.

Il est facile de juger par ces vers qu'Aulus Sabinus étoit déja mort & qu'il avoit laissé imparfaites ces pieces, dont les Auteurs parlent diversement. Consultez Vossius, *de Poët. Lat.*

AULUS SERENUS, ancien Poëte Latin. On ne sçait pas bien en quel tems il a vêcu. Il avoit écrit en vers Lyriques, & est cité par Terentianus, Diomedes, Nonnius, &c.

AULUS. Ce surnom a été commun à divers illustres Romains. Cherchez le nom par lequel ils sont le plus connus, comme Posthumius, &c.

AUMALE sur la Bresse, *Albamala*, petite ville de France en Normandie, avec titre de Duché. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Henry, dit *Etienne*, Comte de Troye, de Meaux, second fils d'Eudes II. Comte de Champagne, laissa Eudes qui devint Comte d'Aumale de par sa femme, qu'on fait sœur uterine de Guillaume *le Bâtard* Duc de Normandie & Roy d'Angleterre. De ce mariage nâquit Etienne pere de Guillaume, dont la fille unique porta le Comté d'Aumale à un autre Guillaume de Magneville qui vivoit en 1179. Ce Comté entra depuis dans la Maison de Ponthieu. Marie, fille de Guillaume II. du nom Comte de Ponthieu & d'Alix de France fille du Roy Louis VII. dit *le Jeune*, épousa Simon de Dammartin second fils d'Alberic II. & il prit le titre de Comte d'Aumale & de Ponthieu. Il mourut en 1239. En 1340. Blanche de Ponthieu Comtesse d'Aumale, &c. fille aînée & heritiere de Jean Comte d'Aumale & de Catherine d'Artois, épousa Jean V. du nom Comte d'Harcour, &c. à qui le Roy Jean fit couper la tête à Rouën l'an 1355. Ils laisserent divers enfans, entre autres Jean VI. pere de Jean VII. lequel épousa en 1389. Marie fille de Pierre II. Comte d'Alençon. & il eut Jean VIII. Comte d'Aumale tué à la bataille de Verneuil le 17. Août 1424. sans laisser de posterité; Marie qui porta le Comté d'Aumale dans la Maison de Lorraine, &c. Marie d'Harcour épousa l'an 1417. Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont pere de Ferri II. qui laissa René II. Celui-ci mort en 1508. donna le Comté d'Aumale à Claude son fils puiné Duc de Guise, &c. lequel d'Antoinette de Bourbon eut François. Le Roy Henri II. érigea l'an 1547. en Duché le Comté d'Aumale en faveur de ce dernier qui fut depuis Duc de Guise, comme je le dis ailleurs; mais il ceda ce Duché à son frere CLAUDE DE LORRAINE, qui devint Duc d'AUMALE, Pair & Grand-Veneur de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, Colonel Général de la Cavalerie Legere, & Lieutenant Général en Normandie. Celui-ci né le 1 Août 1526. donna en diverses occasions des marques de son courage. En 1551. il se trouva au siége de Lans & d'Ulpian en Italie; & l'année d'après il fut blessé & pris prisonnier par le Marquis de Brandebourg, dans un combat donné près de Mets. Depuis il servit à la prise de Mariembourg, à la bataille de Renti en 1547. au siége de Valence en Italie l'an 1557, & l'année d'après à la prise de Calais. En 1561. il representa le Comte de Champagne au sacre du Roy Charles IX, ensuite il donna encore de nouvelles marques de sa valeur aux batailles de Dreux, de St. Denys, & de Moncontour. Il fut tué d'un coup de canon qu'il reçût dans les tranchees au siége de la Rochelle. Ce fut le 14. Mars 1573. Il avoit épousé le 1. Août de l'an 1547. Louise de Brezé Dame d'Anet seconde fille & heritiere de Louis de Brezé Comte de Maulevrier & de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois. & il en eut Henri Comte de Saint Valier, mort jeune en 1559. Charles dont je parlerai dans la suite: Antoine mort jeune: Claude Chevalier de Malthe & Abbé du Bec, tué le 3. Janvier de l'an 1591. en voulant surprendre Saint Denys pour la Ligue: Charles mort jeune, en 1568: Catherine troisiéme femme de Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont & Duc de Mercœur: Madelaine morte en bas âge: Diane femme de François de Luxembourg Duc de Piney, &c.: Louise Abbesse de N. D. de Soissons, morte le 24. Août 1643. âgée de 82. ans: & Marie Abbesse de Chelles morte en 1627. CHARLES DE LORRAINE Duc d'AUMALE second fils de Claude né le 25. Janvier de l'an 1555. fut Pair & Grand-Veneur de France & Gouverneur de Picardie. En 1575. il représenta le Comte de Flandres au sacre du Roy Henri III. & il fut fait Chevalier du S. Esprit le 1. Janvier de l'an 1579. il avoit déja porté les armes en diverses occasions. L'an 1587. il se trouva à l'attaque de Vimori; & depuis il s'attacha au parti de la Ligue qui étoit celuy de la Maison de Lorraine. Le Duc d'Aumale mit le siége devant Senlis, mais il fut contraint de se retirer le 17. May 1589. Il servit depuis à celui de Dieppe, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, où il commanda l'aîle gauche des troupes de la Ligue en 1590. & il fit lever le siége que le Roi avoit mis devant Paris & puis devant Rouën. Cependant après la paix n'étant pas satisfait il se jetta dans le parti d'Espagne & il mourut dans les Païs-Bas vers l'an 1619. ou 20. Ce Duc avoit épousé le 10 Novembre de l'an 1576. Marie de Lorraine fille de

René Marquis d'Elbeuf: & il en eut Charles, Henri, & Madelaine morts sans alliance; & Anne mariée le 14. Avril de l'an 1618. avec Henri de Savoye I. de ce nom Duc de Nemours, dont je parle ailleurs.

AUMONT, Famille. La Maison d'Aumont est noble & illustre en France. L'Abbaye de Ressons, de l'Ordre de Prémontré dans le Diocese de Rouën, reconnoit les Sieurs d'Aumont pour ses Fondateurs. On y voit leur tombeau. Jean Abbé de Ressons vivoit en 1150. ce qui témoigne que cette Abbaye est des plus anciennes. La suite la plus sûre des Sieurs d'Aumont se prend depuis JEAN I. qui vivoit en 1248. il laissa JEAN II. mort en 1300. & pere de Renaud & de JEAN III. Ce dernier laissa divers enfans & entre autres PIERRE I. Sieur d'AUMONT, de Bertecourt, &c. Chevalier, Conseiller, & Chambellan des Rois Jean & Charles V. C'est luy qui releva l'éclat de sa Maison. Il mourut en 1381. & il eut divers enfans de Jeanne du Delouge son épouse morte en 1364. PIERRE II. dit *Hutin*, le deuxieme de ses fils, continua la posterité. Il fut Porte-Oriflamme de France & mourut un Mercredi 13. Mars de l'an 1413. aprés avoir servi à la guerre durant 40. ans, comme l'assûre le Religieux de Saint Denys Auteur de la vie de Charles V. C'est au chap. 1. du 34. livre. On voit le tombeau de ce Sieur d'Aumont au milieu du chœur de l'Abbaye de Ressons, où sa mort est mal marquée le Vendredi 3. Avril de l'an 1408. Il fut marié trois fois, la 1. à Marguerite de Beauvais, la 2. à Jeanne de Châtillon, & la 3. à Jeanne de Mellon, à laquelle Guillaume son frere donna les terres de Chappes, de Clery, &c. Et il laissa des enfans des deux derniers. JEAN IV. dit *Hutin* laissa d'Yoland de Châteauvillain JACQUES Conseiller & Chambellan de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, qui luy donna le Gouvernement de Châtillon, pour reconnoitre les grands services qu'il luy avoit rendus. Depuis, Jacques d'Aumont rentra en l'obeissance qu'il devoit au Roy Charles VII. lequel par des Lettres données à Laon en 1450. luy accorda une abolition generale pour avoir fait la guerre au Duc de Lorraine. Ce Seigneur eut de Catherine d'Estrabonne, Ferry qui laissa posterité, Blanche mariée à François de Rochechouart, & JEAN V. Sire d'AUMONT de Couches, d'Estrabonne, &c. Celuy-cy étoit l'aîné des enfans de Jacques d'Aumont, & il eut beaucoup de part dans les bonnes graces des Rois Louis XII. & François I. qu'il avoit servis utilement en diverses occasions. Il fut Lieutenant General du Gouvernement de Bourgogne en 1498. & il laissa de Françoise de Maillé, Dame de Châteauroux, &c. PIERRE III. Chevalier de l'Ordre de St. Michel, Gentilhomme de la Chambre du Roy Henry II. &c. Pierre épousa Françoise de Sully Dame de Cors, & puis il prit une seconde alliance avec Anne de la Beaume fille de Marc Comte de Montreuil. Il eut de sa premiere femme JEAN VI. Maréchal de France dont je parlerai. Celuy-cy fut marié deux fois, la 1. avec Antoinette Chabot fille de Philippe Amiral de France, la 2. avec Françoise Robertet fille de Florimond Baron d'Alluye, &c. Secretaire d'Etat. De son mariage, il eut René d'Aumont Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, mort sans alliance en 1586; Antoine Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Boulogne & du Boulonnois, mort à Paris le 13. Avril 1635. âgé de 73. ans, sans laisser des enfans de Catherine Huraut Chiverni, & puis de Louise-Isabelle d'Angennes-Maintenon; Jacques dont je parlerai dans la suite; Françoise femme de René de Rochebaron Comte de Brezé, &c. qui fit son héritier Antoine d'Aumont, Marquis de Villequier, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Rochebaron; Marie morte sans alliance; & une autre de ce nom femme de François de Chalançon. JACQUES II. troisiéme fils du Maréchal continua la posterité, & il fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy & Prévot de Paris en 1594. Il épousa Charlotte-Catherine de Villequier, & il en eut CESAR dit *le Marquis d'Aumont*, Gouverneur de Touraine mort à Paris le 20 Avril 1661. lequel a laissé des enfans de Marie Amelot-de-Carnetin sa deuxiéme femme; Antoine que je nommerai dans la suite; ROGER Evêque d'Avranches mort à Paris le 25. Mars 1653. Voyez cy-aprés Avranches; CHARLES Lieutenant General des armées du Roy en Allemagne, mort à Spire d'une blessure reçûë au siége de Landau le 5. Octobre 1644. sans laisser des enfans de Marguerite Huraut-Chiverni son épouse; & JAQUES-EMANUEL Sieur d'Aubini & de la Faye qui laissa deux filles. ANTOINE-d'AUMONT & de Rochebaron, Duc, Pair & Maréchal de France, dont je parlerai cy-dessous, eut divers enfans de Catherine Scarron son épouse. L'aîné est LOUIS-MARIE d'AUMONT, Duc & Pair de France, Marquis de Villequier, &c. premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur de Boulogne & du païs du Boulonnois. Il épousa le 21. Novembre de l'an 1660. Madelaine Fare le Tellier morte le 22. Juin 1668. En 1669. il a pris une seconde alliance avec Françoise Angelique de la Mothe-Houdancour fille & heritiere de Philippe Maréchal de France, & il a des enfans de l'une & de l'autre. * Davila, *Hist. li.* 9. De Thou & Matthieu, *Hist.* Godefroy & le P. Anselme, *Officiers de la Couronne*.

AUMONT, (Jean d') Maréchal de France, un des grands Capitaines de son tems, étoit Comte de Châteauroux, Baron d'Estrabonne, de Chappes, &c. Chevalier des Ordres du Roy, & Lieutenant General de ses armées, en Bourgogne & Bretagne. Il étoit fils de Pierre III. du nom Sieur d'Aumont & de Françoise de Sulli, comme je l'ai dit cy-dessus. Dès sa premiere jeunesse, il porta les armes pour le service du Roy, & suivit le Maréchal de Brissac en Italie, y étant Capitaine d'une compagnie de Cavalerie. En 1557. il fut blessé à la journée de Saint Quentin & il y resta prisonnier, & l'année d'aprés il se trouva à la prise de Calais, & ensuite aux batailles de Dreux, de Moncontour, & de Saint Denys, au siége de la Rochelle, & en diverses autres occasions, où il paya trés-bien de sa personne. Aussi le Roy Henri III. voulant recompenser tant de services le fit Chevalier de l'Ordre du S. Esprit le 1. Janvier de l'an 1579. & puis Maréchal de France le 23. Decembre suivant. Aprés la mort de ce Prince, il se rangea auprés d'Henri *le Grand*, qui luy donna le Gouvernement de Champagne. Ensuite il conduisit du secours au Roy devant Dieppe, & le servit trés-utilement à la bataille d'Ivri & ailleurs; & sur-tout dans le Bourbonnois contre le Duc de Nemours. Cependant ayant été pourvû du Gouvernement de Bretagne, il y soûmit diverses places. Il assiégea le château de Comper à 4 lieuës de Rennes; & il y reçût un coup de mousquet qui luy cassa les deux os du bras, dont il mourut le 19. Août de l'an 1595. âgé de 73. J'ai parlé cy-dessus de sa femme & de ses enfans.

AUMONT & d'Estrabonne, (Antoine d') Pair & Maréchal de France, étoit Duc d'Aumont, Marquis d'Iles, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine de ses Gardes du Corps, Gouverneur & Lieutenant General de Paris, de Boulogne & du païs Boulonnois. Il étoit second fils de Jacques d'Aumont & de Charlotte de Villequier & petit-fils de Jean Maréchal de France. On l'éleva à la Cour enfant d'honneur du Roy Louis XIII. & il commença à porter les armes, sous le Sieur de Chappes son frere. Il servit au siége de Montauban en 1621. Il fut blessé au combat de l'Isle de Ré en 1627. il se trouva l'an 1628. au siége de la Rochelle & l'année d'aprés à l'attaque du Pas de Suze. Cependant l'an 1632. le Roy le choisit pour être Capitaine de ses Gardes, le fit Chevalier du Saint Esprit en 1633. & Gouverneur de Bologne en 1635. Depuis en 1637. le Sieur d'Aumont défit 700. Espagnols prés de Monthulin, il servit aux siéges d'Hesdin, d'Arras, d'Aire, & au passage de la riviere de Colme le 19. Juin 1645. Dans la suite il fut Lieutenant General des armées de sa Majesté, & il se trouva à la prise de Courtray, de Mardick, de Dunkerque, de Lens, & de Condé, au combat d'Estaires en 1647, à la bataille de Lens en 1648, & au passage de l'Escaut en 1649. En 1650. il eut le commandement de l'aîle droite à la bataille de Retel, & ce fut aprés cette journée célebre, que le Roy luy donna le bâton de Maréchal de France. Ce fut le 5 Janvier 1651. Depuis il rendit encore de grands services. En 1662. il fut fait Gouverneur de Paris, puis Duc & Pair de France en 1665. Il suivit le Roy à la campagne de Flandres en 1667. & à son retour il mourut à Paris d'apoplexie le 11. Janvier de l'an 1669. âgé de 68.

AUNEAU, petite ville de France, dans la Beausse, à 14. lieuës de Paris & à 4 de Chartres. Elle est célebre par la défaite des Allemans, Reistres, Suisses, & Lansquenets, que le Duc de Guise y tailla en pieces le 14 Novembre de l'an 1587. Ils avoient cherché inutilement un gué sur la Loire, quand ce Duc les défit. C'étoit Henri de Lorraine I. de ce nom Duc de Guise dit *le Balafré*.

AUNGERVILLE. Cherchez Buri.

AUNIS ou Païs d'AUNIS, *Alnensis*, *Alnetensis*, ou *Alniensis Tractus*, petit païs de France dans la Xaintonge. La Rochelle en est la ville capitale. Il y a aussi Marans, Benon, Chastelaillon, &c.

AVOGASIE, Province d'Asie entre la mer Noire, la Georgie & la Comanie. Elle s'étend le long de la mer, & on la prend quelquefois pour une partie de la Georgie. Ses places sont S. Sophia, Costa Ajazo, &c. L'Avogasie & la Mingrelie répondent à la Colchide des Anciens.

AUPS, ou AULPS, ville de France en Provence, dans le Diocese de Frejus. Elle est nommée dans les anciens titres, *Alpes*, *Alpinum urbs* & *Castrum de Alps* ou *de Alpibus*. On croit que ce nom luy est donné de celuy des Alpes, qui commencent de s'élever assez prés de cette ville. Il y a Bailliage & une Eglise Collegiale qui a été autrefois à Valmossine. Pierre d'Aups que les Auteurs du XIII. Siécle ont nommé d'Alphis & *de Alpibus*, se signala en Orient durant les Croisades. Il y a apparence qu'il étoit de la Maison de Blacas. Les Auteurs de l'Histoire Generale de Provence ne l'ont pas assez bien connu. Cela regarde celle des hommes illustres de cette Province que je publierai un jour. * Bouche, *Chorog. de Provence*, *li.* 4. Du Cange, *Hist. de Constan.*

AVRANCHES, ville de France dans la basse Normandie avec Evêché suffragant de Rouën. Elle est élevée sur une colline qu'il y a au pié de la riviere de Sée, & n'est pas éloignée de la mer & du Mont Saint Michel. Avranches a aussi Bailliage, Vicomté, & Election. C'est une ville ancienne, que les Auteurs ont nommé diversement, *Abrinca*, *Abrincatum*, *Legedia*, & *Ingena Abrincantorum*. Robert Cenalis estime qu'on luy donna le nom d'*Abrinca*, *Arbinca*, & *d'Arborica*, comme étant bâtie dans un bois & environnée d'arbres de haute fûtaye. On croit aussi que les Ambiliates de Cesar sont les peuples du Diocese d'Avranches. La ville n'est pas grande, mais elle est forte & bien située. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de S. André, avec un Chapitre, dont le Doyen est le Chef. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Nepus ou Nepos qui se trouva l'an 511. au I. Concile d'Orleans. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Paternus, Senerius, Severus, Leodovald & Autbert sont reconnus pour Saints. Louïs Hebert, Robert Cenalis, François Pericard, Charles Vialart, & Roger d'Aumont sont célebres par leur doctrine & par le zéle qu'ils ont témoigné pour la discipline Ecclesiastique. Charles Vialart avoit été General des Feuillans, & avoit publié une Geographie Ecclesiastique. Roger d'Aumont parût extrêmement zelé pour les droits de l'Eglise, & fit la visite chez les Capucins & les autres Moines de son Diocese. Outre l'Eglise Cathedrale de Saint André l'on en voit plusieurs autres dans Avranches, des Paroisses, des Maisons Ecclesiastiques & des Monasteres, avec un College dans le fauxbourg des Champs. Le Palais Episcopal, la Maison du Doyen, l'Auditoire, le promenoir du petit Palais, &c. sont renommez dans cette ville. * Cesar, *li.* 3. *de Bell. Gall.* Ptolomée, *li.* 2. *c.* 8. Gregoire de Tours, *li.* 9. *Hist.* Philippe le Breton, *li.* 8. *Philip.* d'Argentré, *Hist. de Bretagn.* Du Chesne, *Rech. des ant. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles d'Avranches.

En 1172. Theodin & Albert Cardinaux, Légats du Saint Siége, célebrerent un Concile à Avranches, pour y informer contre les

assassins de S. Thomas de Cantorberi. Le Pape Alexandre III. les sollicitoit d'examiner avec soin cette affaire importante. Roger de Hoveden dit qu'Henri II. Roy d'Angleterre s'y justifia par serment de ce crime. François Pericard Evêque d'Avranches publia des Ordonnances Synodales vers l'an 1615, & Roger d'Aumont en publia aussi dans un Synode tenu en 1646.

AURASIUS, Archevêque de Tolede en Espagne, vers l'an 610. Il a fleuri sous le regne de Viteric, de Gundomar, & de Sisebut Rois des Wisigoths, selon Saint Ildefonse. C'étoit un Prelat d'une grande pieté, qui écrivit divers Traitez, pour la defense de la foi, & pour la consolation de son troupeau qu'il gouverna environ douze ans. * S. Ildefonse, *de Script. Eccl. c. 5.*

AURAT, d'AURAT, ou DORAT, en Latin *Auratus*, étoit en grande réputation sous le regne de François I, Henri II, François II, Charles IX, & Henri III. Il étoit Limousin, les uns disent natif de Limoges, & les autres assûrent que c'étoit d'un bourg qui n'est pas éloigné de cette ville. Quoi qu'il en soit, n'étant pas satisfait du nom de *Disnematin* ou *Disnemandi*, qui étoit celuy de sa famille, il prit celuy *d'Aurat*. On assûre même qu'il le tira du nom de la petite riviere d'Aurance, qui passe dans son païs. Ceux qui ont travaillé à son eloge, avouënt, que c'étoit l'homme du monde le plus malfait & qu'il avoit l'exterieur d'un paisan; mais la nature avoit heureusement corrigé ce defaut, en luy donnant un esprit délicat & une ame noble. D'Aurat étoit sçavant dans la connoissance des Langues & principalement de la Gréque, qu'il avoit apprise sous d'excellens maîtres: & il eut à Paris une chaire de Professeur Royal en cette Langue. Il servit beaucoup au rétablissement des Lettres Greques, & il fut dans une estime particuliere, non seulement parmi les sçavans, mais encore auprès des personnes de la premiere qualité. Il composoit, dans toutes les occasions, des Vers Grecs & Latins; & ceux qu'il faisoit en nôtre Langue, plaisoient aussi beaucoup; & lui acquirent le titre de *Poëte du Roy*. Sainte Marthe nous apprend, dans l'Eloge qu'il nous a laissé de d'Aurat, qu'on ne publioit aucun Livre du tems de ce Poëte qu'il n'écrivit en sa faveur, & qu'il ne mouroit presque personne, pour peu qu'il fût de bonne famille, que la Muse de d'Aurat n'en soûpirât la perte. Mais il arriva qu'ayant continué opiniâtrement à faire des Vers, dans sa vieillesse, ses Ouvrages se sentirent tellement de la foiblesse de son âge, que cela fit beaucoup de tort à sa réputation. D'Aurat avoit epousé une femme de très-bonne famille, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres une fille qu'il maria à Nicolas Goulu, qui étoit un homme de Lettres, quoy que fils d'un Vigneron prés de Chartres. Il lui ceda sa chaire de Professeur en Langue Gréque. Sur la fin de ses jours, âgé de prés de 80. ans, il perdit sa femme, & se remaria à une jeune fille de 22. ans. Ce dessein surprit ses amis, & comme ils luy parloient au sujet d'un amour qui leur sembloit hors de saison, d'Aurat leur répondit agréablement, qu'on le lui devoit permettre comme une licence Poëtique. Il eut un fils de ce second mariage, & il mourut sur la fin du mois d'Octobre, ou selon d'autres, le 1. Novembre de l'an 1588. Il a laissé des Poesies en diverses Langues. * Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li. 3.* Papyre Masson, *in Elog. Aur.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. &c.*

AURAY, petite ville de France en Bretagne, sur un golfe ou bras de mer dit le Morbihan, près de Vennes. Elle est célebre par la victoire que Jean V. du nom dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, y remporta en 1364. sur Charles de Blois, qui luy contestoit son droit sur ce Duché. Cette bataille donnée le 29. Septembre decida cette querelle en faveur du premier qui devint paisible possesseur de ce païs par le Traité conclu à Guerrande le 12. Avril 1365, comme je le dis ailleurs.

AURE, petite riviere de France dans le Perche. Elle a sa source à la forêt de Perche, passe à Verneuil, Tillier, & Nonnancourt, & se jette dans l'Eure.

AURE, riviere de France dans la Normandie, qui a sa source à Livoi prés de Caumont, passe à Vaux sur Aure & à Bayeux; & ensuite elle se joint à la Drome.

AURE, ou Eure, riviere de Berri, qui passe à Bourges, où elle reçoit l'AURON & l'AURETE. * Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.*

AURELE dit AURELIUS ou AURELIANUS, (Ambroise) Romain, étant peut-être le seul de sa nation qui étoit resté en Angleterre vers l'an 477. sous l'Empire de Zenon, ne pût voir qu'avec un tres-grand chagrin les cruautez que les Saxons avoient exercé contre les Bretons naturels du païs. Il anima ces derniers à la vengeance, & ayant pris la pourpre se mit à leur tête, & les mena contre Vortiger chef de ces mêmes Saxons, qu'ils avoient appellez contre les Ecossois & les Pictes. Il combattit avec tant de prudence & de courage, qu'il remporta la victoire. Il eut le même avantage dans d'autres occasions, & il mourut d'une blessûre qu'il avoit reçûe dans une bataille. Gildas *le Sage* dit qu'Ambroise Aurele travailla beaucoup pour rétablir la discipline Ecclesiastique, dans les lieux où elle avoit été ruinée par la tyrannie des Saxons. On croit qu'il mourut vers l'an 500. * Gildas, *de excid. Britan.* Bede, *de sex. Ætat. in Zen. & li. 1. Hist. Angl. c. 16.* Adon, *in Chron. &c.*

AURELE. Cherchez Aurelius & Marc-Aurele.

AURELIANUS FESTIVUS, Affranchi de l'Empereur Aurelien, vivoit vers l'an 275; il avoit écrit une Histoire, où il parloit d'un Tyran, nommé Firmus, qui s'étoit élevé sous l'Empire du même Aurelien. Cet Auteur ne nous est connu que par un seul passage de Vopiscus, où il cite cet Ouvrage. * Vopiscus, *in Firmo.*

AURELIEN, (Lucius Domitius) Empereur, étoit Hongrois de nation. Les autres luy donnent la Dace ou la Mœsie pour patrie. C'étoit un homme d'une naissance obscure, que sa valeur éleva dans les charges de l'armée. Apres la mort de Claudius, qui fut emporté de la peste à Sirmich l'an 270, Aurelien fut salué Empereur, par les legions qui l'aimoient, l'ayant vû passer avec honneur dans tous les degrez de la milice. On avoit tenu en la même année 270. le second Concile d'Antioche, où Paul de Samosate avoit été condamné. Mais cet Héresiarque ne voulant pas quitter la maison Episcopale, & se soumettre au Concile, eut recours à l'autorité d'Aurelien, contre les decisions de ce Synode. On craignoit que ce Prince Idolatre ne favorisât cet appel, qui le flattoit. Toutefois il ordonna que cette maison fut à celuy, à qui les Evêques de Rome & d'Italie la donneroient. Theodore Balsamon & Zonare ajoûtent qu'Aurelien enjoignit à l'Evêque de Rome, & à ceux qui étoient avec luy, d'examiner l'affaire de cet Héresiarque, & s'il avoit été justement déposé, de le chasser de l'Eglise des Chrétiens. Aurelien commença par chasser les Scythes de la Pannonie. En 271. il defit les Allemans & les Marcomans, qui étoient entrez sur les terres de l'Empire, s'étant avancez jusques à Milan & à Plaisance en Italie. La premiere rencontre ne luy fut pas favorable; mais dans la suite il les attaqua en trois differens endroits & les defit. Aurelien avoit ordonné de consulter les Livres des Sibylles. A son retour à Rome, il fit punir quelques Senateurs, qui n'avoient pas approuvé ce dessein. D'autres le ressentirent aussi de sa severité; ce qui fit dire de luy, *Qu'il étoit bon Médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang.* Les Chrétiens le ressentirent, par la persecution que cet Empereur excita contre eux en 272. C'est celle que S. Augustin nomme la IX. Saint Leon croit que ce fut la VIII. seulement. Il est surprenant que Severe Sulpice & Orose ayent dit, qu'il en eut seulement le dessein, mais qu'il ne l'executa pas. Car tous les Auteurs parlent de cette persecution, quoy qu'ils avouënt qu'elle ne dura pas long tems. L'an 273. Aurelien entreprit la guerre contre Zenobie Reine des Palmyreniens, & apres luy avoir emporté ses villes & défait ses troupes, il la prit elle-même & la fit conduire à Rome, pour en orner son triomphe, comme je le dis ailleurs en parlant de cette Princesse. Tetricus, qui s'étoit revolté dans les Gaules, servit au même spectacle, après s'être rendu à Aurelien, près de Châlons sur Marne. Ce fut en 274. Après cela l'Empereur fit une guerre domestique, contre les faux monoyeurs, & puis il se mit en campagne. Mnesthée son Affranchi & le Contrôleur des Secretaires, craignant que ce Prince ne le fit mourir, sur quelque soupçon qu'il avoit conçû de sa fidelité, le voulut prévenir. Il contrefit son écriture & dressa un rôle des plus vaillans de l'armée, comme si Aurelien les eût tous marquez, pour les faire mourir, & fit tomber ce mémoire entre les mains de ces proscripts pretendus, qui tuerent l'Empereur. Les autres disent, qu'un nommé Mucapor executa seul cette résolution, par ordre de Mnesthée. Quoy qu'il en soit: on l'assassina en un lieu nommé *Canophrurium*, entre les villes d'Heraclée & de Byzance en Thrace, comme il alloit faire la guerre contre les Perses. Ce fut le 29. Janvier, ou selon d'autres au mois de Mars 275. après un regne de cinq ou six ans, étant âgé de 75. * Vopiscus, *en sa Vie.* Eutrope, *li. 9.* Cassiodore & Eusebe, *en la Chron.*

AURELIEN, Archevêque d'Arles, vivoit dans le VI. Siécle. Sa famille étoit illustre dans cette ville, où il fut élevé sur le Siege Pontifical en 546. après la mort d'Auxanius. Le Pape Vigilius luy envoya le *Pallium* & le créa son Vicaire, dans les Gaules. Ce fut à la recommandation du Roy Childebert. Depuis, Aurelien se trouva l'an 549. au V. Concile d'Orleans. En 550. le Pape Vigilius, qu'il avoit fait visiter à Constantinople & qu'on accusoit d'avoir donné dans les sentimens des Orientaux, comme je le dis ailleurs en parlant de luy, écrivit à Aurelien, pour luy témoigner qu'il n'avoit rien entrepris contre le Concile de Chalcedoine & les Decrets de ses predecesseurs. Et ensuite ce même Pape l'exhorta de persuader au Roy Childebert, qui avoit beaucoup de consideration pour le Saint Siege, d'écrire à Totila Roy des Ostrogoths une Lettre de civilité pour l'empêcher de troubler la tranquillité de l'Eglise & de la ville de Rome. Aurelien mourut le 16. Juin de l'an 555. * Ennodius, *in Epist.* Saxi, *Pontif. Aurel.* Baronius, Sirmond, Sainte Marthe, &c.

[AURELIEN. Il est parlé de plusieurs personnes de ce nom, dans le Code Théodosien. Le I. étoit Commis sur les vivres, sous Valentinien *l'ancien*, en CCCLXVII. Le II. étoit Gouverneur de Rome, en CCCXCIII. sous Theodose *le Grand*. Le III. étoit Proconsul d'Asie en CCCXCV. & l'année suivante Préfet du Prétoire à Constantinople. Le IV. étoit sous Théodose *le Jeune* en CCCCXV. dans le même emploi. *Jac Gothofredi* Prosop. Cod. Theodosiani.]

AURELIEN, Clerc de l'Eglise de Rheims, vivoit sur la fin du IX. Siecle, vers l'an 890. ou 96. sous le regne de Charles *le Simple*. C'étoit un excellent Musicien. Il composa un Ouvrage des tons de la Musique qu'il intitula *Tonarius Regularis*. Tritheme dit aprés Sigebert qu'Aurelien dédia cette piece à Bernard Précentre, qui fut depuis Evêque. Je doute que ce ne fût à Seulfe, qui étoit alors Archidiacre de l'Eglise de Rheims & qui la gouverna aprés la mort d'Herivée en 922. Barthius attribue d'autres Ouvrages à ce Clerc, & entre autres la Vie de Saint Martial de Limoges, que d'autres donnent à un AURELIEN aussi Evêque de Limoges. * Sigebert, *in Cat. c. 110.* Tritheme, *de Scr. Eccl.* Barthius, *Adver. li. 45. c. 21. &c.*

AURELIUS, fameux Peintre, du tems d'Auguste, avoit accoûtumé de peindre les Déesses sous le visage de quelque Courtisane qu'il aimoit: & c'est ce qui donna autrefois sujet à S. Justin *le Martyr*, de se railler des Payens, qui adoroient les Maîtresses de leurs Peintres, ou les Mignons de leurs Sculpteurs. * Pline. SUP.

AURELIUS, ou Aurelio, Roy des Asturies ou d'Oviedo en Espagne, étoit fils puiné d'Alfonse I. dit le *Catholique* & frere de Froila. Il assassina ce dernier & se mit sur le throne, vers l'an 768. ou 69. Il s'allia avec les Maures & il donna sa sœur en mariage à Silo, qui étoit un Prince Infidele. On dit même qu'il payoit à Abderame un

un tribut annuel d'une somme d'argent & d'un certain nombre de jeunes filles. Aurelio mourut l'an 775, qui étoit le 813. de l'Ere d'Espagne. * Mariana, *li.* 7. *c.* 6. Roderic, &c.

AURELIUS, Diacre & puis Evêque de Carthage en Afrique, a vêcu du tems de Saint Augustin, sur la fin du IV. Siécle & au commencement du V. depuis l'an 391. jusqu'après 419. C'étoit un Prelat d'une grande pieté, & digne de ces premiers tems de l'Eglise. Il se trouva en diverses Conferences tenuës avec les Hérétiques, & celebra plusieurs Conciles. On a été autrefois en peine de sçavoir si Genedius ou Genetlius avoit été Evêque de Carthage avant Aurelius, parce qu'on trouvoit son nom dans les souscriptions des Conciles tenus en cette ville, & entre autres dans celuy qu'on met sous l'an 397. Le Cardinal du Perron develope assez bien tous ces faits, dans sa Reponse au Roy de la Grand'-Bretagne, où il parle de tous ces Conciles en particulier. * Baronius, *in Annal.* Du Perron, *Resp. ad Reg. Mag. Brit. li.* 1. *c.* 48. *& seq.*

AURELIUS, (Cornelius) de la famille de LOPSEN, natif de Goude en Hollande, a vêcu vers l'an 1500. sous l'Empire de Maximilien I. Le nom d'Aurelius est tiré de celui de Goude. Il fut Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin à Hemsdonck près de Dordrecht, & Précepteur d'Erasme. C'est ce qu'on connoit par une Lettre qu'Alard d'Amsterdam écrivit à Cornelius Aurelius, par laquelle il le prie de répondre à un Ouvrage de Gerard Geldenhaur de Nimegue Religieux Porte-Croix, qui s'étoit trompé en parlant de la situation de la Hollande. Aurelius composa deux Traitez, l'un intitulé *Defensio gloria Batavina*; & l'autre *Elucidarium variarum Quastionum super Batavina regione.* Bonaventura Vulcanius publia depuis ces deux Traitez sous le titre *De situ & laudibus Batavia.* Aurelius composa d'autres Ouvrages. L'Empereur Maximilien ayant vû des vers de la façon de ce Chanoine Regulier, lui envoya la couronne de Poëte. On ne sçait pas en quelle année il est mort; mais il y a apparence qu'il vivoit encore en 1520, car on luy attribuë un Poëme composé à l'honneur de l'Empereur Charles V. sous ce titre, *Prognosticon seu Caroli V. Cæsaris praconium.* * Vulcanius, *in præf. Aurel.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AURELIUS APOLLINARIS, Historien & Poëte, vivoit sur la fin du III. Siécle, sous l'Empire de Carus & de Diocletien, en 280. & 285. Il écrivit en Vers Iambiques la Vie de Carinus; ce qui nous est connu par un seul passage de Vopiscus en la Vie de Numerien, *c.* 11.

AURELIUS ou Aurelio Brandolini. Cherchez Brandolini.

AURELIUS Olimpius Nemesianus. Cherchez Nemesianus.

AURELIUS OPILIUS, Historien Latin qui avoit donné à ses Ouvrages le titre de *Muses*, aussi bien qu'Herodote. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Aule-Gelle. *li.* 1. *c.* 25.

AURELIUS PHILIPPUS, Historien Latin, vivoit dans le III. Siécle, vers l'an 225. Lampridius en parle ainsi dans la Vie d'Alexandre Severe. Il eut dès son enfance pour Précepteur Valerius Cordus, Lucius Veturius, & Aurelius Philippus Affranchi de son pere qui écrivit depuis sa vie; *Aurelium Philippum libertum patris, qui vitam ejus postea in literas misit.* C'est-à-dire qu'Aurelius Philippus écrivit la vie d'Alexandre Severe, & non pas celle de son pere Varius Marcellus, mari de Mammée, qui mourut dans une condition privée & qui n'a rien fait qui soit digne de memoire.

AURELIUS VERUS, Historien Latin. Il y a apparence qu'il a vêcu dans le III. Siécle, sous l'Empire de Diocletien. Il ne nous est connu que par un passage de Lampridius, par lequel nous voyons qu'il avoit écrit la vie de l'Empereur Alexandre Severe.

AURELIUS VICTOR, (Sextus) Historien Latin, vivoit dans le IV. Siécle, sous l'Empire de Constance & de Julien *l'Apostat.* On ne doute point que ce ne soit le même, dont Ammien Marcellin a fait mention dans son Histoire. C'est dans le livre XXI. où il dit que l'Empereur ayant trouvé Aurelius Victor Historien à Naisse, il luy donna le Gouvernement de la seconde Pannonie. Ce fut vers l'an 360. ou 361. Il est aussi probable que cet Aurelius Victor est le même, qui fut Consul avec Valentinien l'an 369. Son mérite l'éleva dans ces grands emplois, car il avouë luy même qu'il étoit né à la campagne, & que son pere étoit un homme sans Lettres & d'une mediocre condition. Quoiqu'il en soit, Aurelius Victor est aujourd'huy plus connu par ses Ouvrages, que par ses emplois. Il écrivit l'Histoire des hommes illustres, depuis Procas jusqu'à Jule Cesar, qu'on a attribuée à Pline, à Suetone, & à Cornelius Nepos. Mais il est sûr que cet Ouvrage est de la façon d'Aurelius Victor, lequel en a écrit un autre des vies des Empereurs qui finit au III. Consulat de Julien qui fut en 360. Ce qui s'accorde assez bien à ce que j'ai rapporté après Ammien Marcellin, que l'Empereur ayant trouvé Aurelius Victor à Naisse le fit Gouverneur de la seconde Pannonie en 360. Car depuis ce tems-là apparemment que ses emplois l'empécherent de continuer son Histoire. On luy en attribuë une autre *de origine gentis Romana, &c.* On croit qu'il pourroit être le même, dont on trouve le nom dans le fragment d'une ancienne Inscription du tems de Théodose *le Grand.* La meilleure édition est celle qu'Anne le Fevre a publiée à Paris en 1684. à l'usage de M. le Dauphin. La famille des Aureliens a été considerable à Rome & feconde en hommes illustres. Jule Capitolin cite dans la vie de Macrin un AURELIUS VICTOR surnommé Primus ou Pinnus qui avoit composé une Histoire, dont il rapporte un passage. Cet Aurelius vivoit dans le III. Siécle. * Capitolin, *in Macr. c.* 4. Paul Diacre, *de gest. Longob. li.* 2. *c.* 11. André Schottus, *in præf. edit. Aurel. Vict.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 8. *&* Casaubon, &c.

AURELIUS ou Aurelianus. Cherchez Aurele, &c.

AURENG-ZEB, second fils de Cha-gehan, Grand-Mogol, ou Roy de la terre-ferme de l'Inde au deçà & aux environs du Gange. J'ai dit dans l'article de Cha-gehan ce qu'Aureng-zeb fit jusqu'en l'année 1660. Dès qu'il se fut rendu maître d'Agra, il songea à s'établir sur le throne, par la perte de ses trois freres, Dara-cha, Morat-Bakche, & Sultan Sujah. Il s'étoit déja assuré de la personne du Prince Morat-Bakche, qu'il avoit fait conduire dans la forteresse de Goualeor. Il porta ensuite ses armes victorieuses contre son frere Dara-cha, qui étoit l'aîné, & le legitime successeur de la Couronne. Les armées des deux freres étant en presence, il se donna une sanglante bataille, où Dara-cha eut du desavantage par la trahison de ceux qui s'étoient engagez dans son parti, & fut contraint de s'enfuïr, dans le dessein de passer en Perse où Cha-Abas II. étoit disposé à le recevoir. Mais allant à Candahar, il fut trahi par un Seigneur du païs des Patanes, nommé Gion-kan, lequel avoit été Officier du Roy son pere, & ayant été condamné à la mort pour ses crimes, avoit obtenu sa grace par l'intercession de Dara-cha. Etant entré dans la maison de ce Seigneur, où il croyoit trouver un asyle, il fut bien surpris de se voir entre les mains d'un traître & d'un ingrat, qui luy donna des gardes, & le fit conduire à Jehanabat. Cependant Aureng-zeb fit semblant de desapprouver la trahison de Gion-kan, pour éviter la haine du peuple; mais il donna ordre qu'on coupât la tête à Dara-cha; ce qui fut aussi-tôt executé. Après avoir sacrifié son frere aîné à son injuste ambition, il ne songea plus qu'à détruire son autre frere Sultan Sujah, lequel étoit dans le Royaume de Bengala, où il assembloit des forces pour venir délivrer le Roy Cha-gehan son pere, qui vivoit encore, & étoit prisonnier dans la forteresse d'Agra, où Aureng-zeb l'avoit fait enfermer. Aureng-zeb voulut alors se faire déclarer Roy; mais le Grand-Cadi, ou Chef de la Religion, qui a droit de proclamer le nouveau Roy, s'opposa ouvertement à son dessein, & luy dit que la Loy de Mahomet & la Loy de nature luy défendoient également de luy donner ce titre du vivant de son pere: outre que pour monter sur le throne il avoit fait mourir son frere aîné, à qui l'Empire devoit appartenir. Aureng-zeb ne pouvant gagner le Cadi, le dépossеda de son office, comme perturbateur du repos public, & en fit élire un autre, qui fit les cérémonies de la proclamation en 1660. Après avoir reçû les hommages de tous les Grands du Royaume, il envoya une puissante armée contre Sultan Sujah, qui fut trahi par ses Capitaines, & contraint de passer le Gange, pour se retirer dans le Royaume d'Arakan, où il épousa la fille du Roy. Par tous ces moyens injustes, Aureng-zeb demeura paisible possesseur de la Couronne; mais c'est une chose très-remarquable que dès qu'il fut monté sur le throne, il s'imposa luy-même une pénitence pour expier ses crimes, ne se nourrissant que de pain d'orge, d'herbages, & de confitures, & ne beuvant aucune sorte de liqueur agréable. * Bernier & Tavernier, *Voyages des Indes. SUP.*

AUREOLE. Cherchez d'Oriol.

AURIA, ou DORIA, (Joseph) de Naples, fut très-renommé Mathématicien dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages. * Blancanus, *Chron. Mathem. p.* 61.

AURIEGE, ou LAURIEGE, *Alburacis*, *Aurigera*, & *Ariega*, riviere de France dans le païs de Foix, où elle a sa source. Elle tire son nom du sable doré, qu'on voit dans son fond & son rivage. Elle passe à Foix, à Pamiers, à Saverdun, &c. & ayant reçû le Lers, l'Arget, & la Leze, elle se joint à la Garonne à deux lieuës de Toulouse.

AURIFABER, (Ægidius) Chartreux, Vicaire du Monastere du Mont-Sion en Zélande, a vêcu dans le XV. Siécle, & a été très-illustre, par sa doctrine & par sa pieté. *Vir tam doctus quàm devotus*, dit Petrus Sutor, *aurea fabricatus est opuscula.* Il laissa divers Traitez. *De laud. Cart. Opus exemplorum. Sermones de tempore & Sanctis.* Il mourut le 20. Fevrier de l'an 1466. * Petrus Sutor, *li.* 2. *Vita Cart. c.* 7. Bostius, *de vir. illustr. Ord. Cart.* Petreius, *Bibl. Cart. p.* 4. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

AURIFICUS, Aurifex ou Orificus Bonfilius, (Nicolas) de Sienne, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVI. Siécle. Il a laissé divers Ouvrages qui témoignent que son érudition étoit profonde. Les plus considerables sont. *De vita & moribus Clericorum. De antiquitate, dignitate, & veritate Missa. Summa Aurifica. De Cambiis. De velamine mulierum, &c.* Le Cardinal Paleote parle avec estime de ce dernier Ouvrage. Aurificus publia aussi les Oeuvres de Thomas Waldensis. Je ne sçai pas le tems de sa mort; mais seulement qu'il vivoit encore l'an 1592. qui étoit le 60. de son âge. * Possevin, *in Appar.* Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

AURIK, en Latin *Auricum*, petite ville d'Allemagne dans la Frize Orientale, avec un petit bourg qui est la residence des Comtes d'Embden. Elle est environ à trois lieuës d'Embden dans un païs infertile dont elle est capitale. C'est ce païs qu'on nomme AURIKERLAND.

AURIKERLAND. Voyez Aurik.

AURILLAC, ou ORILLAC sur la Jordane, *Aureliacum*, & *Aurilacum*, ville de France, dans la haute Auvergne, avec Bailliage & Presidial. C'est une très-jolie ville, assez bien bâtie, & celebre par son commerce de dentelles & d'autres manufactures d'Auvergne. Mais elle l'est bien davantage, pour avoir été la patrie de Guillaume Evêque de Paris, si renommé par sa doctrine, comme je le dis ailleurs. Au reste il ne faut pas oublier que les Etymologistes font venir le nom d'Aurillac, des grains d'or que l'on trouvoit autrefois dans un lac voisin. Quelques Auteurs ont estimé qu'Aurillac a eu autrefois titre de Comté, parce qu'Ebles II. Comte de Poitou & Duc de Guyenne étant encore extrémement jeune fut recommandé à S. Geraud Comte d'Aurillac vers l'an 892. ou 95. Mais cette ville n'a jamais été Comté, & S. Geraud a ce titre, parce qu'il étoit fils de Comte ou de Gouverneur. Il portoit le même titre que son pere; ce qui s'observe encore en Allemagne, où les fils des Ducs & des Comtes sont nommez Comtes & Ducs. Saint Geraud étoit Seigneur d'Aurillac. Cette ville souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles. Les Protestans, dit J. A. de Thou, s'assemblerent en grand nombre à Aurillac en Auvergne, & y pillerent les Eglises, & renverserent les images des Saints. Ils en furent depuis chassez, par Bressons & Montills. * De Thou, *Hist. l.* 31. Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.* Du Chesne, *Ant. des villes.* Besli, *Hist. des Comt. de Poit.* Justel, *Hist. d'Auvergne.*

AURILLOT, (Barbe) dite Sœur Marie de l'Incarnation, Carmelite, étoit de Paris, fille de Nicolas Aurillot Sieur de Champlastreux, Maître des Comptes, & de Marie Luillier. Elle fut mariée au Sieur Acarie aussi Maître des Comptes, & elle en eut six enfans. Après la mort de son mari, elle se fit Carmelite à Amiens en qualité de Sœur Converse l'an 1614. & elle est morte en odeur de sainteté à Pontoise le 18. Avril de l'an 1618. Sa vie contient des exemples d'une vertu très-solide, & on y trouve des choses très-singulieres. Elle a été écrite par Du-Val Docteur & Professeur de Sorbonne, par le P. Maurice Marin Barnabite, & par d'autres. Du Saussai a aussi fait son éloge en Latin, parmi les additions au Martyrologe des Saints de France.

AURON, riviere de France dans le Berri. Elle vient de Valagni, passe au Pont de Chargi, au Pont d'Is, à Dun-le-Roy, à Saint Denys le Palin, & à Bourges où elle se joint à l'Eure. Cherchez Aure.

AURORE, fille du Soleil, ou de Titan, & de la Terre. Les Poëtes ont feint qu'elle avoit été mariée à un homme extremement vieux, & qu'elle avoit coûtume de se lever avant jour. On ajoûte qu'elle enleva Cephale, mais que celui-ci n'aimant que sa femme Procris, l'Aurore le fit deguiser, pour luy faire voir qu'elle ne luy étoit pas fidele. L'Aurore fut mere de Memnon, comme je le dis ailleurs. * Ovide, *Metam. li. 7. & 13.* Cherchez Cephale & Memnon.

AUSBOURG, ou Augsbourg, ville Imperiale d'Allemagne dans la Suabe, avec Evêché suffragant de Mayence. C'est l'*Augusta Vindelicorum* des Anciens, que les Allemans nomment *Augspurg*, & les Italiens *Augusta*. Elle est sur un des bras de la riviere de Lich *Licus* & sur le Werd ou Werden, que les Anciens ont connu sous le nom de *Vindo* ou *Vinda*. De *Lucus* & de *Vinda* on a fait *Vindelicus* & *Vindelici*. Le Poëte Fortunat en parle ainsi dans la Vie de Saint Martin:

Si tibi Barbaricos conceditur ire per amnes,
Ut placidè Rhenum possis transcendere & Istrum,
Pergis ad Augustam, quam Vindo Licusque fluentat, &c.

Un autre Poëte nommé Richard exprime encore mieux ce que j'ai dit, par ces Vers:

Respicit & latè fluvios Vindamque Licumque
Miscentes undas, & nomina littoris: unde
Antiquam gentem, populumque urbemque vocarunt
Vindelicam.

Mais, comme je l'ai dit, le nom de la riviere de *Vinda* a été changé en celui de Werda. Ce que Camerarius a aussi observé:

Vinda parum à propria deducto nomine voce
Sic proprium, quod nunc Werda vocatur, habet.

Augsbourg est une ville très-ancienne, dont Tacite a parlé avec éloge, comme de la capitale des Rhetiens. Drusus Neron, surnommé *le Germanique*, & frere de Tibere, la soûmit en 739. de Rome, 15. ans avant la naissance du Fils de Dieu. L'Empereur Auguste y mit une colonie Romaine & c'est de là qu'elle a eu le nom d'Augusta. Cet avantage la rendit très-considerable. Elle l'étoit beaucoup quand Attila la ruina presque entierement dans le V. Siécle, vers l'an 451. On la repara dans la suite, & elle fut soûmise aux Sueves & aux Allemans, jusqu'à ce que Clovis ayant defait ces derniers, l'an 496. à la bataille de Zulpic ou de Tolbiac, elle revint aux François & fut depuis dans le partage des Rois d'Austrasie jusques au tems de Charles *Martel*. Elle souffrit beaucoup en 787. lorsque Charlemagne alla contre Tassillon Duc de Baviere. Dans le IX. Siécle Augsbourg fut soumise aux Rois de Germanie; mais après la mort de l'Empereur Arnoul & de Louis III. en 912. elle se rendit ville libre & Imperiale. Les Hongrois troublerent souvent la tranquillité dont elle jouissoit; l'Empereur Otthon les défit en 955. & rendit le calme & le repos à cette ville. Dès lors elle devint une des plus riches, des plus marchandes, & des plus célebres de toute l'Allemagne. En 1051. l'Empereur Henri III. dit *le Noir* y tint, au mois de Fevrier, la Diete de l'Empire; ce que plusieurs de ses successeurs ont fait de même. En 1077. Rodolfe Duc de Suabe y fit une assemblée contre Henri IV. dit *le Vieil*. Cette affaire eut des suites fâcheuses pour Augsbourg, qui fut prise & pillée en 1088. par Guelfe Duc de Baviere. Elle fut presque entierement brûlée sous Lothaire II. en 1131. ou 32. Mais elle se releva glorieusement de ses pertes, car elle fut si bien rétablie sous Conrard III. & Frederic *Barberousse*, qu'elle devint plus belle & plus grande qu'elle n'étoit auparavant. C'est ce qui luy attira de nouveaux habitans, qui s'y augmenterent encore dans les siécles suivans, que Charles IV. Venceslas, & Sigismond luy donnerent de nouveaux privileges. Aussi les chefs de cette ville ne voulant point paroître ingrats, fournirent une grande somme d'argent au dernier de ces Empereurs qui l'employa à la guerre contre les Hussites de Boheme. Des interêts particuliers la mirent mal avec Louis Duc de Baviere: on regla heureusement ces differens en 1469. Maximilien I. y fit diverses fois les assemblées ou Dietes de l'Empire. Luther y vint rendre compte de sa creance, en celle de 1518. Dans celle que l'Empereur Charles V. y tint en 1530. les Protestans presenterent leur Confession de Foy fabriquée par Melanchthon; & dans une autre Diete de 1548. le même Empereur y proposa ce formulaire dit *Interim*, qui fit tant de tort à l'Eglise, au sujet de la communion sous les deux especes, & pour le mariage des Prêtres. Les Protestans n'en furent pas non plus satisfaits. Jules Pflug, Michel Sidonius, & Jean d'Islebe ou d'Essleben travaillerent à ce Formulaire. Cette ville avoit eu part aux guerres civiles, que les Allemans se faisoient au sujet de la Religion. Les Protestans s'y étoient établis & en avoient chassé l'Evêque & le Clergé. Charles V. prit Augsbourg, y rétablit la Religion, & changea le Gouvernement politique. Les Protestans reprirent cette ville le 1. jour du mois d'Avril en 1552. Ils y rétablirent le Conseil ancien que l'Empereur avoit aboli, & rendirent aux Quartiers le droit de suffrage qu'il leur avoit ôté. Les Ministres Protestans y furent aussi remis dans l'exercice de leurs emplois. On fit depuis la paix en cette ville. Dans le XVII. Siecle elle s'est ressentie comme les autres des malheurs de l'Allemagne. Elle avoit reçû en 1632. le Roy de Suede avec des honneurs extraordinaires: le Duc de Baviere la prit deux ans après en 1634. & les habitans souffrirent durant le siege de si grandes incommoditez, que la famine les reduisit à manger des rats, des chats, & même, à ce qu'on dit, de la chair humaine. Elle recouvra depuis sa liberté par la paix d'Osnabruck, comme je le dirai dans la suite. Aujourd'huy Augsbourg est magnifique, bien bâtie, & assez bien fortifiée. L'air y est pur & sain, les ruës sont larges & belles; on y trouve divers magazins remplis de toutes sortes de marchandises, ce qui témoigne que cette ville est extremement riche par le negoce. Il y a une quantité prodigieuse d'Orfevres, & d'Artisans, qui travaillent à ces curiositez, qui nous viennent d'Allemagne. La maison de ville, où le Senat s'assemble, passe pour un chef-d'œuvre. Elle a au devant une admirable fontaine, où l'on voit au milieu de son bassin la statuë de l'Empereur Auguste, de bronze, avec d'autres figures de même metal. L'Arcenal merite encore d'être vû. Les Jesuites ont un très-beau College à Augsbourg. Les murailles de la ville sont bâties à l'antique, avec plusieurs tours; mais ses fossez larges, profonds & remplis d'eau, en quelques endroits, avec divers bastions & demi-lunes, la rendent de bonne défense & justifient ce que j'ai dit, qu'Augsbourg est une ville assez forte. On y trouve diverses Eglises. La Cathédrale a été très-bien bâtie. Quelques Auteurs disent qu'un certain Lucius y prêcha la Foy sur la fin du II. Siécle, vers l'an 190. Voicy qui est plus sûr. Denys, qui en étoit Evêque, y souffrit le martyre durant la persecution de Diocletien, avec Afra, Digna, Eunomia, Euprepia, & plusieurs autres. Dans le Siecle suivant, les Ariens y avoient fait recevoir leurs erreurs; Saint Ambroise y envoya deux Ecclesiastiques qui y rétablirent la Foy. Vers l'an 580. Saint Colomban & Saint Gall prêcherent à Augsbourg & dans les païs voisins, & en 618. Sozime fut établi Evêque de cette ville. Depuis ce Prélat, nous avons connoissance de tous ceux qui ont gouverné l'Eglise. Dans le XVI. Siecle Luther en troubla la tranquillité. Cependant les Catholiques & les Lutheriens y ont libre exercice de leur Religion. Ce qui fut accordé à ces derniers, par la paix d'Osnabruck concluë le 24. Octobre de l'an 1648. Il fut aussi reglé que des sept Conseillers des familles nobles, qui forment le Conseil secret, les deux premiers, qu'on nomme Présidens de la République, seront l'un Catholique, & l'autre Protestant; & des cinq restans, il y en doit avoir trois Catholiques. Pour les Senateurs, Syndics, Assesseurs, & autres Officiers, le nombre est égal de part & d'autre. Au sujet des trois Thresoriers, on met alternativement deux Protestans & un Catholique. L'Evêque de cette ville reside à Dillingen sur le Danube. Augsbourg est la capitale du cercle de Suabe. * Marcus Velserus, *in Comment. de reb. August.* Sigismond, *in Chron. Aug.* Henri Maisach, *Chron. de August. Episc. & Abbat.* Bertius, *li. 3. Comment. Rer. German.* Cluvier, *German. desc.* De Thou, *Hist. li. 5. 10. & seqq.* Le Mire, *Not. Episc.* Brachelius, *li. 5. Hist. sui temp.* Chapeauville, Lotichius, &c. Cherchez *Confession* & *Diete*.

Conciles d'Augsbourg.

Saint Boniface célebra l'an 742. un Concile pour la discipline de l'Eglise, dont nous avons 7. Canons. On croit qu'il fut tenu à Augsbourg, quoyque d'autres le marquent à Ratisbonne. En 952. sous le Pontificat d'Agapet II. & l'Empire d'Othon I. les Prélats s'assemblerent en Concile dans cette ville, où l'Empereur se voulut trouver avec les Seigneurs François & Allemans. Nous en avons les Actes en XI. chapitres que Canisius a eu soin de recueuillir dans le V. Volume des Lectures anciennes. Otthon Cardinal & Evêque d'Augsbourg y fit des Ordonnances dans un Synode tenu le 12. Novembre 1548. & Henri Mayer en publia l'an 1610. à Dilingen, qu'Henri Evêque d'Augsbourg avoit reglées.

AUSCH. Cherchez Auch.

AUSE, riviere de France en Auvergne. Elle a sa source entre cette Province & le Forêts, passe à Saint Antheme, à Pont-Château, à Maurignac, & ayant reçû le Joro, l'Artier, &c. qui la rendent assez grosse, pour porter bateau, elle se joint à l'Allier.

AUSEN: nom que les Goths donnoient à leurs Generaux d'armée, après qu'ils avoient remporté quelque victoire; ce nom signifioit en leur langue, *Plus qu'homme*, ou *Demi-Dieu*. * Jornand. *ch. 43. de l'Histoire des Goths.* Spelman, *in Glossar. Archaeol.* les appelle Anses. *SUP.*

AUSES, certains peuples d'Afrique, qui, selon le rapport d'Herodote, se cachoient presque tout le visage de leurs cheveux, qu'ils laissoient pendre sur leur front. Les filles de ce païs combattoient l'une contre l'autre tous les ans à certain jour, en l'honneur de Minerve, n'ayant pour toutes armes que des bâtons & des pierres: & celle qui avoit le malheur de succomber au combat, étoit censée avoir perdu sa virginité. Celle qui avoit le mieux combattu, étoit incontinent armée par toutes les autres & élevée sur un char, dans lequel on la promenoit autour du lac Tritonien. * Herodote. Mela. Etienne. *SUP.* [Au lieu de *celle qui avoit le malheur de succomber*, &c. il falloit dire, que *celles qui mouroient de leurs blessures étoient nommées de fausses vierges*. C'est ce que dit *Herodote*, Liv. IV. c. 180.]

AUSONE, (Decius Magnus) de Bourdeaux, Poëte & Consul Romain, a vécu dans le IV. Siécle. Il étoit fils d'un autre Ausone de Basas célebre Medecin. Il luy dressa un éloge funebre qui commence ainsi. *Edyl. 30.*

Nomine ego Ausonius, non ultimus arte medendus.
Et mea si nosses tempora, primus eram.

Vicinas urbes colui, patriàque, domoque,
Vasates patria, sed lare Burdigalem, &c.

Il le nomme encore dans ces Vers, qu'il a faits à l'honneur de ses parens, sous le titre de *Parentalia.* Sa mere avoit nom Æmilia Æonia, & il épousa une Dame nommée Atusia Lucana Sabina, qui mourut à l'âge de 28. ou 30. ans. Ausone ne se remaria point. Il avoit eu trois ou quatre enfans, & entre autres un de son nom dont il déplore la mort dans les Vers qu'il a composez à l'honneur de ses parens morts *c.* 10. Sabina sa femme étoit une fille de qualité, comme il le dit en parlant d'elle *Parent.* 9. Ausone apprit les Lettres Gréques & Latines, sous Æmilius Magnus Arborius, qui étoit son oncle, & sous Tiberius Minervus. Il parle de l'un & de l'autre avec éloge & avec reconnoissance, & il avoue de bonne foi qu'il doit considerer le premier, comme son second pere. Il enseigna à Bourdeaux la Grammaire & ensuite la Rhétorique, & s'acquit une si grande réputation, que l'Empereur Valentinien le choisit pour être Précepteur de son fils Gratien, qui fut depuis déclaré Auguste à Amiens le 24. Août de l'an 367. Ausone s'acquitta très-bien de cet emploi. Les Empereurs luy en témoignerent publiquement leur reconnoissance, aussi ayant eu des charges très-considerables dans l'Empire, il eut encore les honneurs du Consulat en 379. & il eut pour Collegue Hermogenianus Olybrius. On ne sçait pas le tems de sa mort, mais il est sûr qu'il vivoit encore en 390. & 392. qu'il écrivit à S. Paulin, qui s'étoit retiré dans une solitude à Barcelonne, la Lettre, dont je parle ailleurs, en faisant mention de S. Paulin. Ce dernier avoit été un des Disciples d'Ausone. Il en avoit eu encore d'autres très-illustres, dont il fait quelquefois mention. Les Empereurs l'honorerent de leur amitié, & Theodose *le Grand* se donna luy-même la peine de luy écrire cette Lettre si obligeante, que nous voyons en tête des Oeuvres d'Ausone. Il l'appelle son pere, & le prie en ami de luy envoyer quelques Ouvrages de sa façon. Ceux qui nous restent de ce grand homme témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il y a quelques pieces qu'il avoit composées durant sa jeunesse, où il donne trop à la liberté de son siécle. C'est ce qui a fait douter à quelques-uns de nos plus doctes Critiques, si Ausone avoit été Chrétien; mais il semble qu'il n'y a pas lieu d'en douter, & cent raisons nous le persuadent. Il ne faut pour cela que lire son Idylle de la fête de Pâques, & d'autres pieces qui sont incontestablement de luy. Elie Vinet de Xaintes recueuillit avec soin toutes les Oeuvres d'Ausone; & il les publia en 1580. avec des Commentaires. Joseph Scaliger en avoit deja procuré une edition, avec des Commentaires de sa façon. Tritheme s'est furieusement trompé, en disant qu'Ausone avoit été Evêque de Bourdeaux. * Baronius, *in Annal.* Vinet & Scaliger, *in praf. oper. Auson.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

AUSONE de Basas, Medecin. Voyez Ausone (Decius Magnus.)

AUSONIUS Apopma ou Depopmen, Grammairien. Cherchez Popmen.

AUSSONE, ou AUXONE, *Aussonia*, sur la Saone, ville de France, dans la Duché de Bourgogne avec Vicomté & Bailliage. C'est une petite ville très-agréable & assez forte, à cinq lieuës de Dijon & environ à 4. de Dole. Dans le XVI. Siécle ceux d'Aussonne témoignerent beaucoup de zele pour la Religion Catholique durant les guerres civiles. J. A. de Thou en parle ainsi sous l'an 1562. *A Auxone Alexandre de Saux de Torpes parent de Tavanes & Gouverneur de la ville, & les Echevins firent commandement aux Protestans, le 16. de May, de sortir de la ville ou d'embrasser l'ancienne Religion. Neanmoins la chose se fit sans répandre presque du sang, car il n'en mourut qu'un ou deux, & il n'y eut qu'une maison ou deux de pillées, li.* 31. Cherchez Châlons sur Saone.

AUSSUN, (Pierre d') célebre Capitaine dans le XVI. Siécle, & Chevalier de l'Ordre de S. Michel, étoit de Bigorre, où sa famille est noble & ancienne. Il porta les armes durant quarante ans, avec beaucoup de réputation, & rendit de très-bons services, en Italie & en Flandres. En 1544. il se trouva à la bataille de Cerizoles, & il y paya très-bien de sa personne; ce qu'il fit encore, en diverses occasions. Pour l'en recompenser le Roy Henry II. luy donna le Gouvernement de Turin avec une Compagnie de Gens-d'armes, & le fit Chevalier de l'Ordre. Ce fut en 1554. & 56. Depuis en 1562. il combattit à la bataille de Dreux & il y fut d'abord emporté par les fuyards; mais depuis étant revenu, il se mit auprès de Mr. de Guise. Cependant il fut tellement accablé de douleur d'avoir été obligé de fuir devant l'ennemi, qu'il en mourut de déplaisir peu de tems après à Chartres ou à Paris. Le Baron de Forquevauls a écrit sa vie parmi celles des Capitaines François. Consultez aussi les Memoires de Langey, de Montluc, de Brantome, l'Histoire de Thou, de Paradin, de la Popeliniere, &c.

AUSBERT. Cherchez Ansbert, & Antpert.

AUSTERLITZ, que ceux de Boheme appellent SLAWKOW, en Latin *Austerlitium* & *Slaukovic*, petite ville d'Allemagne dans la Moravie. Elle a été presque ruinée par les Suedois durant les guerres d'Allemagne.

AUSTRAL, c'est-à-dire Meridional, car les Latins donnoient le nom d'*Auster* au vent du Midi. Ainsi on nomme Terres Australes toute la partie Meridionale du monde d'où ce vent souffle; & Latitude Australe, la Latitude du côté du Midi. * Pline, *liv.* 2. *chap.* 47. Voyez *Terres Australes. SUP.*

AUSTRASIE, pais d'Allemagne deçà le Rhin, ou plûtôt de France, avec titre de Royaume. Il est difficile de bien fixer les limites de cet ancien Royaume d'Austrasie. Il comprenoit ce qui étoit entre le Rhin, l'Escaut, la Meuse, & le mont de Vauge. C'est à peu près la Lorraine d'aujourd'huy que les Auteurs Latins appellent quelquefois Austrasie. Mais cet Etat avoit encore quelque pais deçà la Meuse. Rheims, Châlons, Laon, & Cambray en dependoient. On y ajoûtoit aussi l'ancienne France & tous les peuples subjuguez au delà du Rhin. Thierri I. du nom fils de Clovis *le Grand* fut le premier Roy d'Austrasie. Il mourut en 534. & il laissa Theodebert I. mort en 548 & frere de Thibaud qui ne regna qu'environ sept ans & il n'eut point de posterité. Clotaire I. dit *le Vieux*, Roy de France, & frere de Thierri I. se rendit maître vers l'an 555. de l'Austrasie qui fut ainsi reünie à la Couronne. On l'en separa bien-tôt. Clotaire I. laissa divers enfans d'Ingende. Sigebert I. qui étoit le cinquiéme, fut Roy d'Austrasie & fut assassiné l'an 575. ou 76. Childebert son fils luy succeda & étant mort en 595. Théodebert II. fut mis sur le throne. Ce dernier fut tué à Cologne en 611. Thierri II. dit *le Jeune* son frere prit sa place, & il mourut bien-tôt aprés en 612. ne laissant que des Fils naturels qu'on égorgea presque tous. Ainsi l'Austrasie fut encore reünie à la Couronne sous Clotaire II. dit *le Jeune* & *le Grand.* Ce sage Monarque mort l'an 628. laissa Dagobert I. du nom Roy de France, lequel eut d'une de ses maitresses nommée Ragnetrude, S. Sigebert II. qu'il fit luy même Roy d'Austrasie, comme je dis ailleurs. Ce dernier mourut en odeur de sainteté vers l'an 650. ou 54. & eut pour successeur son fils Dagobert qu'il recommanda à Grimoald Maire du Palais d'Austrasie; mais ce perfide l'envoya en Hibernie, comme je l'ai dit en son lieu. Le P. Henschenius estime que Clotaire IV. Roy de France fut fils de ce Dagobert aussi bien que Thierri II. Mais nous n'en avons point de preuves. Aprés Dagobert, l'Austrasie fut reünie une troisiéme fois à la Couronne, & ce Royaume, dit aussi le Royaume de Mets, n'eut plus de Roy particulier. * Gregoire de Tours, *li.* 3. *& seq.* Valois, *Gesta vet. Franc. T. I. & Bereng. Aug.* Henschenius, *de trib. Dagob. & in praf. Vit. SS. M. Mart.* Louis Chantereau le Febvre, *Consid. Hist.* Mezeray, *Hist. de France.* Dom Jean Mabillon, *T. IV. Vit. SS. Bened.* Briet, *Geogr.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France, &c.*

AUSTREGILDE dite BOBILE, femme de Gontran Roy d'Orleans & de Bourgogne. Elle étoit servante de la Reine Mercatrude & le Roy l'aima & l'épousa en 566. Ainsi Austregilde de servante qu'elle étoit devint maitresse, & Gontran repudia la Reine Mercatrude. Gontran eut divers enfans de ce mariage. Austregilde mourut au mois de Septembre de l'an 580. En mourant elle pria le Roy de se défaire de Nicolas & Donat ses Medecins, qui avoient eu soin d'elle. Ce qui fut executé, comme témoigne la Chronique de Marius. Apparemment que ces malheureux ne s'étoient pas bien acquittez de leur devoir. * Gregoire de Tours, *li.* 5. *c.* 7. *&* 35.

AUSTRICHE, païs d'Allemagne, le seul Archiduché qu'il y ait au monde, est la haute Pannonie des Anciens. On la nomme aussi *Ostenrick*, ou terre Orientale. Elle a la Hongrie au Levant, la Baviere au Couchant, la Moravie au Septentrion, & la Stirie au Midi. On la divise en haute & basse. La premiere est deçà le Danube, & l'autre au delà. Vienne capitale du païs est dans la basse Aûtriche. Les autres villes sont Lintz, Ems, Neustat, Crems, &c. C'est un bon païs, extremement fertile, & où il y a beaucoup de mines & sur-tout de soufre. Il y a aussi beaucoup de montagnes, & de rivieres. Le mont Kalemberg s'étend depuis le Danube, jusques au Save & au Drave. Les rivieres, outre le Danube, sont le Teja, le Kam, *Leyth*, &c. Dans le IX. & X. Siecles l'Aûtriche étoit la frontiere de l'Empire qu'on opposoit aux violences ordinaires des Barbares & principalement des Hongrois. Ces derniers y faisoient continuellement des courses, & de là ils se répandoient dans la Baviere, & dans les autres Provinces de l'Allemagne. L'Empereur Henri I. dit *l'Oiseleur* voyant qu'il étoit d'une extréme importance de mettre quelqu'un dans l'Aûtriche, qui pût arrêter ces coureurs, en investit l'an 928. Leopold surnommé *l'Illustre*, fils d'Albert & petit-fils d'Henri des Comtes des Bebepergen sortis des anciens Ducs de Suabe. Leopold répondit très-bien à toutes les esperances, qu'on avoit conçuës de son courage & de sa conduite. Il répoussa souvent les Hongrois, & s'acquit tant de réputation, que l'Empereur l'honora de son alliance, en luy faisant épouser sa fille Richarde. Othon I. erigea l'Aûtriche en titre de Marquisat, & en confirma la possession à son beau-frere Leopold, lequel mourant vers l'an 983. laissa Albert I. & Henri I. Leurs successeurs sont Leopold II. mort en 1040. Leopold III. en 1044. Albert II. en 1056. Ernest en 1075. Leopold IV. mort en 1096. & Leopold V. dit *le Saint*, qui déceda l'an 1136. Son fils aîné Henri II. fut premier Duc d'Aûtriche. L'Empereur Frederic *Barberousse* erigea l'Aûtriche en Duché par Lettres données à Ratisbonne le 17. Septembre de l'an 1156. Henri mourut en 1177. & son frere Leopold VI. qui luy succeda en 1194. laissant Leopold VII. Ce dernier mourut en 1230. & il eut Frederic qui déceda sans posterité en 1246, ou 48. Alors l'Aûtriche se vit encore exposée aux violences des Hongrois & même des Bavarois, qui y faisoient sans cesse des courses. Les Etats du païs s'étant assemblez résolurent de se soûmettre à Henri Marquis de Misnie, qui étoit en réputation d'avoir beaucoup de courage & de pieté; ou de prendre quelqu'un de ses fils. Il en avoit deux. Thierri & Albert, qui étoient en état de les défendre. Mais Ottocare II. Roy de Boheme rompit toutes leurs mesures. Il prétendit que l'Aûtriche luy appartenoit du chef de sa femme heritiere de Frederic. Le Roy Vencellas son pere dit *le Borgne* commença à l'y établir, & étant mort en 1253. Ottocare luy-même s'en rendit maître. L'Empereur Frederic II. avoit trop d'affaires avec les Papes pour pouvoir s'opposer aux desseins du Roy de Boheme. Rodolphe I. élevé à l'Empire en 1273. ne fut pas si complaisant. Il tua Ottocare dans une bataille, comme je le dirai dans la suite; & il mit l'Aûtriche dans sa famille. Mais comme Rodolphe est tige de la maison d'Aûtriche qui s'est renduë si célebre & si puissante depuis 400. ans, ayant donné 24. Empereurs à l'Allemagne & 6. Rois à l'Espagne, il est important de dire un mot de sa veritable origine & de ses descendans.

De la Maison d'Austriche.

Il y a jusques à dix opinions differentes, touchant l'origine de la Maison d'Aûtriche. Je ne prétens pas fatiguer le Lecteur, en les rapportant toutes. La Maison d'Aûtriche n'a point son origine au dessus du XIII. Siecle. Charles V. avoit raison, quand il témoigna qu'il faisoit plus d'état de la vertu & de la gloire que d'une longue suite d'ayeux, dont la preuve étoit incertaine. Il reçût aussi froidement le Génealogiste, qui faisoit sortir sa Maison de la premiere race de nos Rois. Selon cet Auteur, Theodebert II. Roy d'Austrasie, petit-fils de Sigebert I. & de Brunehaud, & fils de Childebert II. & de Faileube, eut trois fils de Bilichilde, Clotaire, Merouée, & un certain Sigebert que ce Genealogiste faisoit tige de la Maison d'Aûtriche. Tous nos Auteurs François anciens & modernes parlent à la verité de Clotaire & de Merouée qui furent égorgez, mais ce Sigebert est inconnu aux plus sçavans. Cet Auteur prétendoit que ce dernier Prince fit bâtir le château de Hasbourg ou Habspurg, & qu'il fut Chef de la Maison d'Aûtriche. Les Espagnols modernes ne sont pas encore revenus de cette erreur, & Joseph Pelizer de Salas publia en 1641. un Ouvrage intitulé *Fama Austriaca* contre Dupleix, qui n'avoit point donné aveuglément dans ces opinions. D'autres font descendre la Maison d'Aûtriche des Comtes d'Altembourg par un Seigneur nommé Guntran, qui a vêcu dans le IX. Siecle. Il y en a qui disent que Pierre Frangipani Italien s'étant retiré dans la Suisse vers l'an 1130. ou 35. & durant le schisme de Pierre de Leon dit Anaclet II. contre Innocent II. il y eut Albert Frangipani qui fit bâtir le château d'Hasbourg, & qui fut ayeul de Rodolphe. Divers Génealogistes estiment que cette illustre Maison est sortie des Seigneurs du château de Trieste dans le Frioul ou de Triesten en Suisse, où l'ayeul de Rodolphe épousa l'heritiere de la Maison d'Hasbourg. D'autres disent que les ayeux de Rodolphe descendoient des anciens Ducs de Zeringuen & des Comtes de Vindenosse. Et d'autres enfin prétendent que leur veritable origine se tire des Comtes d'Alsace. Selon quelques-uns Ratbothon frere de Werner Evêque de Strasbourg en 1070. se doit considerer comme le huitiéme ayeul d'Albert qu'on surnomme *le Sage* pere de Rodolphe. Ce dernier est le veritable Chef de la Maison d'Austriche; & asûrement on ne luy en peut donner un qui soit plus illustre. Son merite l'éleva sur le throne Imperial. Il fût élû à Francfort le dernier jour du mois de Septembre de l'an 1273. Le château d'Hasbourg dont j'ai parlé, est dans l'Argow entre Bâle & Zurich. Rodolphe travailla beaucoup pour l'Empire, mais il n'oublia pas les interêts de sa famille. J'ai dit comme Ottocare s'établit dans l'Aûtriche & j'ai marqué la raison qu'il en avoit. Rodolphe luy soûtint que c'étoit un fief masculin, & qu'au defaut de mâle il devoit retourner à l'Empire. Son plus grand droit fut dans les armes; il les prit contre le Roy de Boheme & il le tua dans une bataille donnée près de Vienne en Aûtriche le 26. Août de l'an 1278. Après cela Rodolphe donna l'investiture de ce Duché à Albert son fils, & depuis les Princes de cette Maison ont preferé le nom d'Aûtriche à celui du château de Hasbourg. Pour la rendre la plus considerable Principauté d'Allemagne, ils lui ont ensuite donné le titre d'Archiduché; & par des anciennes concessions des Empereurs, les Archiducs peuvent créer par tout l'Empire des Comtes, des Barons, & des Gentilshommes. Ils ont encore ce privilege singulier, que l'Empereur ne peut les destituer de leurs principautez, ni de leurs terres. La Stirie & la Carinthie furent encore unies à l'Aûtriche. Rodolphe mourut en 1291. Il épousa Anne fille du Comte d'Hochemberg & il en eut sept fils & huit filles, comme je le dis ailleurs, où je parle d'Elizabeth de Bourgogne sa seconde femme. De ces sept fils Albert I. & Rodolphe II. sont les seuls qui ont laissé des enfans. Rodolphe II. épousa Agnes ou Elizabeth fille d'Ottocare dont j'ai deja parlé & il laissa un fils unique Jean Duc de Souabe mort sans posterité. Celui-ci tua en 1308. Albert I. son oncle. Albert étoit Empereur & il eut d'Elizabeth de Carinthie, Frederic *le Beau*, Rodolphe III. Leopold, Otthon, Henri, Albert II. & cinq filles. Frederic *le Beau* fût élû Empereur en 1314. & mourut en 1329. Les enfans, qu'il eut de ses deux femmes, ne vêcurent pas. Ceux de ses freres eurent le même malheur. Albert II. dit *le Sage* & *le Contrefait* quitta ses benefices, pour recueillir la succession de ses freres & continuer la posterité. Il épousa Jeanne fille d'Ulric Comte de Ferrette, de laquelle il eut divers enfans; & il mourut en 1358. Ses fils sont Rodolphe IV. mort sans lignée, Albert III. Leopold II. & Frederic II. qui ne laissa point de posterité. Albert III. mort en 1395. eut de Beatrix de Nuremberg Albert IV. surnommé *le Sage* ou *le Mathematicien*, lequel prit alliance avec Jeanne de Baviere-Hollande fille d'Albert Comte de Hollande, &c. & puis avec Mathilde fille de Louis Duc de Baviere. Il mourut en 1404. & laissa Albert V. Empereur II. du nom mort en 1439. comme je le dis ailleurs. La race d'Albert III. a manqué en George & Ladislas fils de cet Empereur.

La Maison d'Aûtriche se conserva par la posterité de Leopold II. fils d'Albert II. Il mourut vers l'an 1385. laissant de Viridis fille de Bernabon Comte de Milan, Guillaume dit *l'Ambitieux* qui deceda sans lignée en 1405. Leopold III. surnommé *le Gras* & *l'Orgueilleux*, qui n'eut qu'une fille de Catherine de Bourgogne fille de Philippe *le Hardi*. Il mourut l'an 1411. Frederic III. decedé en 1440. L'Empereur Sigismond lui prit le château d'Hasbourg. Il laissa d'Anne de Brunswik Sigismond *le Simple* mort en 1497. n'ayant eu qu'un fils qui deceda en jeunesse. Leopold II. laissa encore un quatriéme fils nommé Ernest, & trois filles.

Ernest I. dit *de Fer* a continué la posterité par ses enfans, la famille de ses freres étant éteinte. Il quitta les biens d'Eglise, comme son ayeul Albert II. & épousa en premieres nôces Marguerite de Stetin, & puis Zimburge fille de Ziemovit Duc de Massovie, & il eut de ce second mariage Frederic IV. qui continua la posterité, Ernest II. Leopold IV. Rodolphe IV. Alexandre, Albert IV. morts sans enfans, & quatre filles.

Frederic IV. surnommé *le Pacifique* est, dit-on, le premier qui ait pris le titre d'Archiduc d'Aûtriche. Il fut élû Empereur en 1440. & mourut en 1493. ayant eu d'Eleonor de Portugal, fille d'Edouard & sœur d'Alphonse V. Rois de Portugal, divers enfans, dont un seul eut lignée. C'est Maximilien I. qui épousa l'an 1477. la plus riche heritiere de l'Europe, Marie de Bourgogne fille de Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*, & qui par cette alliance éleva beaucoup sa Maison. Il fut creé Roy des Romains en 1486. du vivant de son pere auquel il succeda en 1493. il mourut l'an 1519. laissant Philippe & Marguerite.

Philippe I. dit *le Bel*, Roy d'Espagne, Archiduc d'Aûtriche, &c. épousa en 1496. Jeanne d'Aragon qu'on a nommée *la Loca*, ou *la Folle*, fille & heritiere de Ferdinand V. surnommé *le Catholique*, Roy d'Aragon, de Grenade, & de Sicile, & d'Isabelle Reine de Castille & Leon. Cette nouvelle alliance mit la maison d'Aûtriche, dans cette élevation, où on l'a depuis vûë: ce qui a été le sujet de ce distique:

Bella gerant fortes, tu felix Austria nube;
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Philippe I. mourut en 1506. laissant quatre filles & deux fils, Charles V. & Ferdinand, qui ont été tous deux Empereurs; & ont fait la division des deux branches de la Maison d'Aûtriche. Celle des aînez dite de Bourgogne en Espagne, & celle des cadets en Allemagne.

Maison d'Aûtriche d'Espagne.

Charles V. porta la grandeur de la Maison d'Aûtriche jusques à son dernier periode. Sa naissance luy avoit acquis les Royaumes d'Espagne, d'Arragon, & de Sicile, les Païs-Bas, &c. Son merite lui acquit l'Empire. Il nâquit l'an 1500. à Gand. Il fut élu Empereur en 1519. & mourut en 1558. Charles eut trois fils & deux filles d'Isabelle de Portugal, comme je le dis ailleurs. Philippe II. luy succeda. Dès le 25. Octobre de l'an 1555. son pere luy avoit fait une démission de ses Etats. Il les gouverna durant 42. ans avec cette fine politique dont il donna des marques jusques au lit de mort, & deceda le 13. Septembre de l'an 1598. Ce Prince épousa quatre femmes, Marie de Portugal, Marie d'Angleterre, Isabelle de France, & Anne d'Aûtriche, de laquelle il eut Philippe III. mort en 1621. Ce dernier eut de Marguerite d'Aûtriche quatre fils & trois filles, Philippe IV. Charles decedé sans posterité, Ferdinand Cardinal, & Alphonse mort jeune. L'aînée des filles Anne-Marie d'Aûtriche fut mariée à Louis XIII. dit *le Juste*. Philippe IV. est mort le 17. Septembre de l'an 1665. En 1615. il avoit epousé Elizabeth de France, de laquelle il eut entre autres enfans Marie-Therése d'Aûtriche épouse de Louis XIV. dit *le Grand*. Philippe IV. prit une seconde alliance avec Marie-Anne d'Aûtriche fille de Ferdinand III. & sœur de Leopold, Empereurs; & en eut trois fils morts jeunes, Charles II. Roy d'Espagne, & Marguerite-Marie-Therése mariée en 1663. au même Empereur Leopold, & morte en 1673. Charles II. nommé au Baptême Charles-Joachim-Joseph-Antoine-Leonard, est né le 6. Novembre de l'an 1661. & mort le 1. de Novembre 1700. N'ayant point laissé d'enfans, la branche de la maison d'Aûtriche s'est eteinte avec lui.

Le Roy Philippe IV. laissa un fils naturel Dom Jean d'Aûtriche, né en 1629. sa mere reçût peu après sa naissance l'habit de Religieuse, de Pamphilio, alors Nonce en Espagne, & depuis le Pape Innocent X. En 1642. il fut reconnu fils de Roy, il eut le Grand-Prieuré de Castille de l'Ordre de Malte, & fut Généralissime des troupes de mer & de terre contre le Portugal. Il soûmit en 1647. la ville de Naples qui s'étoit revoltée. En 1656. il fut envoyé en Flandres pour commander les troupes d'Espagne, & il fut Général de l'armée qu'on envoya ensuite contre le Portugal. Il se retira à Consuegra après la mort du Roy son pere, & depuis la Majorité du Roy Charles II. il vint à la Cour & mourut à Madrid le 17. Septembre 1679.

Maison d'Aûtriche d'Allemagne.

Ferdinand I. Empereur, Chef de la branche de la Maison d'Aûtriche d'Allemagne, étoit le deuxiéme fils de Philippe I. & frere de Charles V. Ce dernier luy ceda génereusement en 1520. tous les biens que sa famille avoit en Allemagne: en 1531. le fit élire Roy des Romains dans la Diéte tenuë le 5. Janvier à Cologne, & en 1556. luy fit une resignation volontaire de l'Empire. Ferdinand fut aussi Roy de Hongrie & de Boheme, comme je le dis ailleurs, & mourut le 25. Juillet de l'an 1564. Il avoit épousé Anne de Hongrie fille du Roy Ladislas VI. & il en eut quinze enfans. Maximilien II; Ferdinand dont les enfans n'ont point eu de posterité, comme je le remarque ailleurs; Jean mort jeune; Charles dont je parlerai dans la suite; & onze filles. Maximilien II. fut élû Roy des Romains du vivant de son pere le 24. Novembre 1562. il parvint à l'Empire en 1564. & mourut à Ratisbonne le 12. Octobre de l'an 1576. Il épousa Marie fille de Charles V. son oncle & il en eut 9. fils & 6. filles. 1. Ferdinand mort en enfance; 2. Rodolphe II. Empereur après son pere & mort le 20. Janvier de l'an 1612; 3. Ernest Gouverneur des Païs-Bas mort en 1595. 4. Matthias Empereur après son frere, decedé le 20. Mars de l'an 1619. 5. Maximilien élû Roy de Pologne, mort en 1618; 6. Albert Cardinal, Archevêque de Tolede, & puis Prince des Païs-Bas, decedé l'an 1621; 7 Venceslas, 8. Frederic, & 9. Charles, morts en enfance. Ces Princes n'ont pas laissé de lignée.

Charles II. le dernier des enfans de Ferdinand I. a continué la posterité, & tous les biens hereditaires de la Maison d'Aûtriche tomberent dans sa famille. Il épousa en 1571. Marie fille d'Albert V. Duc de Baviere & en eut quinze enfans, six fils & neuf filles. 1. Ferdinand mourut au berceau; 2. un autre Ferdinand II. du nom Empereur; 3. Charles mort en enfance; 4. Maximilien, Commandeur de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, décedé en 1616; 5. Leopold Archiduc d'Inspruck dont je parlerai dans la suite; 6. & Charles posthume Evêque de Breslau mort en Espagne l'an 1624. ou 25. Ferdinand II. fut adopté par l'Empereur Matthias en 1617. On le mit sur le throne Imperial le 28. Août de l'an 1619. & il mourut le 8. Fevrier 1637. Il eut de Marie de Baviere Jean-Charles mort jeune, Ferdinand-Ernest qui luy succeda, Leopold-Guillaume Evêque de Strasbourg, Gouverneur des Païs-Bas depuis 1647. jusqu'en 1656. & trois filles. Ferdinand III. dit Ernest fut élû Roy des Romains le 28. Decembre 1636. & il est mort le 2. Avril de l'an 1657. Ce Prince épousa en premieres nôces l'an 1631. Marie-Anne d'Espagne fille de Philippe III. morte le 13. May 1646. & il en eut Ferdinand-François élû Roy des Romains en 1653. & mort en 1654. Philippe-Auguste & Maximilien Thomas morts jeunes, Leopold aujourd'hui Empereur, Marie-Anne femme de Philippe IV. & mere de Charles II. Roy d'Espagne, & une autre fille morte en enfance. Ferdinand épousa en secondes nôces l'an 1648. Marie-Leopoldine fille de l'Archiduc Leopold. Elle déceda au mois d'Août 1649. après être accouchée de Ferdinand-Charles-Joseph Archiduc d'Aûtriche mort à Lintz le 27. Janvier 1664. Ensuite l'Empereur prit l'an 1651. une troisiéme alliance avec Eleonor de Gonzague fille de Charles Duc de Mantouë, dont il eut entre autres enfans Eleonor-Marie, veuve de Michel Koribut Wiesnowiski Roy de Pologne, élû le 19. Juin 1669. marié avec cette Princesse le 28. Fevrier 1670. & mort le 10. Novembre 1673. laquelle a pris une seconde alliance en 1678. avec Charles IV. Duc de Lorraine. Et Marie-Anne-Joseph née le 30. Decembre 1654. mariée le 25. Octobre 1678. avec le Prince de Neubourg. L'Empereur Leopold I. dit Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien né le 9. Juin 1640. fut élû Empereur le 11. du même mois en 1658. Il épousa en 1666. Marguerite-Marie-Therese d'Aûtriche-Espagne, fille de Philippe IV. de laquelle il a eu Ferdinand-Vencellas mort au berceau en 1668. Il y a encore une fille de ce mariage. L'Imperatrice mourut au mois de Mars de l'an 1673. & l'Empereur se remaria le 15. Octobre suivant avec Claude-Felicité d'Aûtriche d'Inspruck morte le 8. Avril 1676. Leopold I. a pris une troisiéme alliance le 14. Decembre suivant avec Anne-Marie-Joseph de Neubourg née le 6. Janvier 1655. de Philippe-Guillaume Prince Palatin Duc de Neubourg & de sa seconde femme Elizabet Amelie de Hesse. Il en a eu le 27. Juillet 1678. un fils nommé Joseph-Jacob-Jean-Ignace-Eustache, qui a été élu Roi des Romains & de Hongrie, & divers autres ensuite.

Leopold Archiduc d'Inspruk, fils de Charles II. & de Marie de Baviere, fut premierement Evêque de Passaw & de Strasbourg, & ayant depuis quitté l'Etat Ecclesiastique, il épousa Claude de Medicis & mourut le 17. Septembre de l'an 1632. laissant Isabelle-Claire-Eugenie mariée en 1649. à Charles II. Duc de Mantouë; Marie Leopoldine dont j'ai parlé; & Ferdinand-Charles, lequel a eu d'Anne de Medicis, Claude-Felicité Imperatrice morte en 1676. comme je l'ai deja dit. * Guilliman, *Hist. Arch. Aust.* Nicolas Bellus, *Austria Corona.* Cuspinian, *Austr.* Richard Bartolin, *Austria.* Jean Gans, *Arbor. Geneal. Dom. Aust.* Wolfangus Lazius, *de Aust. & Commen. in Geneal. Aust.* Wicherd à Polheim, *Chron. Aust.* Berthius, *li. 2. Rer. German.* Gerard de Roo, *Annal. Archid. Austr.* Froissard, Philippe de Comines, Guillaume Lamormaini, *Idea Princ. Christ. Ferdin. II.* Thuldenus & Brachelius, *Hist. nostri temp.* Le Fevre Chantereau, Du Bouchet, Du Chesne, Spenner.

AUTBERT, Abbé du Monastere de S. Vincent près de la source du Voltorno en Italie, a vécu au commencement du VIII. Siécle, vers l'an 740. il écrivit l'Histoire de ce Monastere qui avoit été fondé en 720. Paul Diacre parle de luy, *li. 6. de gest. Longob. c. 40.* Voyez Autpert cy-aprés.

AUTEL, édifice ou espece de table dont les anciens Payens se servoient pour offrir des sacrifices à leurs Dieux. Comme dans le Paganisme il y avoit de trois sortes de Dieux, il y avoit aussi des autels differens pour les Dieux de chaque espece. Les Dieux célestes étoient les seuls pour lesquels les Idolatres élevoient des autels, qu'ils appelloient *altaria*, à cause qu'ils étoient hauts: ce qui ne doit pas s'entendre de la hauteur mesurée depuis le pié de l'autel, car il n'étoit jamais si haut, qu'un homme de taille ordinaire ne pût sacrifier dessus: mais cette hauteur se doit prendre de la surface de la terre, au dessus de laquelle on élevoit beaucoup les autels qu'on dressoit aux Dieux célestes, soit par des marchepieds à plusieurs degrez, soit en élevant le pavé même des temples. Pour les Dieux infernaux, on creusoit des fosses où l'on posoit les autels des sacrifices; il y en a des exemples dans Homere. Quant aux Dieux terrestres, on leur dressoit des autels de la terre fort peu elevée, que l'on couvroit de gazon & de vervene. On appelloit tous ces autels du nom commun *ara*, que quelques uns ont tiré du Grec ἀρὰ, qui signifie *priere.* Varron dit qu'au commencement on n'avoit point d'autre autel qu'un trepié, qui étoit un vase à trois piez, lequel on remplissoit de feu, & sur ce feu on brûloit la victime. Il ajoûte que les Ministres qui faisoient le sacrifice tenoient d'une main l'anse de ce trepié. Lors que les Payens faisoient quelque serment, ils avoient aussi coûtume de tenir l'autel: d'où vient ce beau mot de Periclés, *qu'il faut être ami jusqu'aux autels*, c'est-à-dire qu'il n'y a point d'ami qu'on doive aimer jusqu'à être parjure pour l'amour de luy. Les autels ne pouvoient être touchez ni même approchez, sans sacrilege, par les femmes ou filles débauchées, ni par les meurtriers. Ils étoient seulement le refuge des innocens poursuivis; mais ce refuge étoit souvent violé par la colere de ceux qui les poursuivoient. A l'égard des autels du vray Dieu, ils ont été de differente matiere en differens tems. On peut voir sur ce sujet Servius, pour les autels des Idoles, & les Annales Ecclesiastiques de Baronius pour les autels du vray Dieu. SUP.

AUTELS, (Guillaume des) en Latin *Altarius*, Gentilhomme de Bourgogne natif de Montcevis dans le Charolois, a vécu dans le XVI. Siécle, vers l'an 1570. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, en prose & en vers, dont on pourra voir le denombrement dans les Bibliotheques de la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas.

AUTHARIS, Roy des Lombards. Cherchez Autharit.

AUTHIE, en Latin *Altilia*, riviere de France en Picardie. Elle a sa source à Coignin près des bornes de l'Artois un peu au dessus du château d'Authie, passe à Dourlens & à Auxi, & se jette dans la mer au Pont de Coilines dans un lieu dit le Pas d'Authie.

AUTOCHTHONES, nom que les Grecs ont donné aux peuples qui se disoient originaires du païs qu'ils habitoient, & se vantoient de n'être point venus d'ailleurs. Αὐτόχθονες est composé d'αὐτὸς *même*, & χθὼν, *terre:* comme qui diroit natifs de la terre même. Les Latins les appelloient *Indigenæ*, c'est-à-dire, nez sur le lieu. Les Atheniens croyoient être de ce nombre. Voyez *la Préface* de Thucydide. SUP.

AUTOCRATES, Auteur Grec, qui avoit écrit une Histoire d'Achaïe. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Athenée le cite deux fois, *li. 9. & 11.*

AUTOCRATES d'Athenes, Poëte Comique cité par Suidas. [Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Attica.]

[AUTODORE, Auteur Epicurien, dont *Diogene Laërce* fait mention, dans la vie d'Heraclide.]

AUTOLYCUS, Philosophe, a fleuri la CX. Olympiade, vers l'an 414. de Rome. Il fut Precepteur d'Arcesilas fils de Seuthes, dont Diogene Laërce a écrit la Vie. Autolycus composa divers Traitez d'Astronomie, dont Joseph Auria de Naples a mis en Latin ceux qui nous restent, *de sphæra & de syderum ortu.* * Vossius, *de Math. c. 33. §. 14.*

AUTOLYCUS, fils de Mercure, selon les Poëtes, étoit un fameux voleur, qui se retiroit vers le mont Parnasse dans la Phocide en Grece. Il avoit une adresse toute extraordinaire, pour enlever adroitement tout ce qu'il vouloit avoir. Voyez les fragmens d'*Hesiode* & Martial, *l. 8. Ep.* On luy a donné Mercure pour pere, parce que ce Dieu étoit le protecteur des larrons & des voleurs. SUP.

[AUTOLYCUS, Heros qui avoit accompagné Jason à la conquête de la toison d'or, ou Hercule à la guerre contre les Amazones. On le servoit particulierement à Sinope ville du Pont, dans l'Asie Mineure. Lucullus ayant pris cette ville emporta sa statue à Rome. Voyez les Supplémens de Tite-Live par *Jean Freinshemius* Liv. LXIII.]

[AUTOMEDE, Poëte Grec, dont parle *Isaac Tzetzes*, dans ses Prolegomenes, sur *Lycophron.*]

AUTOMENES, Roy de Corinthe, succeda à son pere Télestes vers l'an 3274. du monde. Son regne ne fut que d'une année. En 3275. & trois ans avant la premiere Olympiade, on établit à Corinthe les Magistrats annuels dits *Prytanes.* On ne sçait point si ce fut aprés la mort d'Automenes, ou si ce Prince avoit fait une abdication volontaire de la Royauté, mais seulement que cette Magistrature dura jusqu'au tems de Cypsele & de Periandre son fils tyrans de Corinthe, comme je le dis ailleurs. * Eusebe, *in Chron.* Pausanias, *li. 2.*

AUTONOE, fille de Cadmus Roy de Thebes & d'Hermione, femme d'Aristée, & mere d'Actæon. * Ovide, *Metam. li. 3.*

AUTPERT, Austbert, ou Ansbert, (Ambroise) Prêtre de l'Ordre de Saint Benoit, a fleuri dans le VIII. Siécle. Il étoit François, & apparemment né en Provence, comme il semble le dire, sur la fin de ses Commentaires sur l'Apocalypse, où il parle ainsi, *Ambrosius, qui & Auspertus ex Galliarum Provincia ortus, &c.* Les Auteurs de la Table Historique & Chronologique, qui est à la fin de *l'Office du saint sacrement*, disent qu'ils étoient de Provence. Tritheme, Gesner, Simler, Possevin, Le Mire, Bellarmin, Maraccius, & divers autres se sont trompez de plus d'un siécle, au sujet d'Ambroise Autpert. Ils ont écrit qu'il a composé ses Livres sur la fin du IX. Siécle en 890. Il est pourtant sûr que c'est dans le VIII. puisqu'il dit luy-même qu'il a fait & achevé cet Ouvrage, du tems du Pape Paul & de Didier Roy des Lombards. Or le Pape Paul fut assis sur la chaire de Saint Pierre en 756. ou 757. & mourut l'an 767. & Didier regna jusqu'en 774. que Charlemagne le prit prisonnier à Pavie. Ambroise étant passé en Italie y fut Abbé de S. Vincent dans l'Abruzze vers le lieu où est la source du Vulturne. Il composa dix Livres sur l'Apocalypse qu'il dédia au Pape Etienne III. qui fut élû en 768. & il donna à cet Ouvrage le titre de *Speculum parvulorum.* C'est ce qu'il dit sur la fin du dixiéme livre sur l'Apocalypse, que j'ai déja cité, *hoc opus confeci atque complevi, quod propter facilitatem ipsam intelligendi speculum parvulorum vocavi.* Quelques personnes envieuses l'avoient voulu empêcher de publier son Ouvrage, & s'étoient même adressées au Pape Etienne, lequel exhorta Ambroise à y travailler, en luy mandant ces mêmes mots, *labora sicut cœpisti.* Outre cet Ouvrage, Ambroise Autpert en composa d'autres sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Sigebert parle d'un Traité *de cupiditate* que nous n'avons plus. On luy attribuë encore quelques Homelies. La Chronique de l'Abbaye de Saint Vincent, dont André Du Chesne a publié quelques fragmens, dit que cet Auteur est mort l'an 778. * Paul Diacre, *li. 6. de gest. Longob. c. 40.* Du Chesne, *T. III. p. 671.* Sigebert, Tritheme, &c.

AUTRICHE. Cherchez Austriche.

AUTUN sur l'Arroux, ville de France en Bourgogne, avec Evêché suffragant de Lyon. Cette ville est des plus anciennes du Royaume,

me. Elle a été célebre du tems des Romains, & la capitale de la République des Eduens ou Autunois, qui comprenoit une partie de la Bourgogne Duché, la Bresse, le Forets, Lyonnois, Beaujolois, Dombes, le Nivernois, &c. Elle avoit alors le nom de *Bibracle*, qu'on changea depuis en celuy d'*Augustodunum*, en l'honneur d'Auguste. Divers Auteurs l'ont encore appellée *Ædua*, *Augustodunum Heduorum*, & *Flavia*. Elle eut d'autres noms, selon Eumenius, qui étoit luy-même d'Autun, & qui nous l'apprend dans le Panegyrique qu'il fit à l'honneur de Constance pere de Constantin *le Grand*. *Flavia*, dit-il, *Bibracte quidem huc usque dicta est, Julia, Polia, Florentia, sed Flavia est civitas Heduorum.* Il y a pourtant apparence que cet Orateur ne parle qu'en Panegyriste; c'est-à-dire en homme qui flatte, & que *Flavia Heduorum* est Flavigni. Les Anciens ont prononcé Auguidun d'*Augustodunum* & puis Augdun & Autun. Ce nom, comme je l'ai dit, etoit formé de celuy d'Auguste, & du mot Celtique *dunum*, qui signifie *ville* ou *montagne*. Herric Auteur de la Vie de Saint Germain en parle en ces termes:

Urbs quoque profectum meritis & nomine sumpsit,
Augustodunum, demum cum cœpta vocari,
Augusti montem transfert quod Celtica lingua, &c.

Cet Auteur parle aussi du courage des Autunois. Ils eurent souvent les armes à la main contre ceux d'Auvergne, qui vouloient leur disputer le Gouvernement des Gaules. Ils avoient un Souverain Magistrat nommé *Vergobrete*; & quoyque cette Magistrature ne fût qu'annuelle, ceux qui la possedoient avoient un empire absolu sur la vie & sur les biens de leurs Sujets. Les Druides avoient leur Senat à Autun, & les jeunes Gaulois leur école; & toutes choses contribuoient à rendre cette République célebre & florissante. Les Autunois furent toûjours amis & alliez des Romains. Ces derniers les appelloient *leurs freres*, leur donnerent droit de bourgeoisie dans leur ville, & en parloient avec estime. Il ne faut pour cela que voir les Commentaires de Cesar, où il fait souvent mention de la ville d'Autun. Elle étoit grande, belle, & magnifique. Le circuit de ses murailles étoit d'environ deux mille pas; on y voyoit un Capitole, divers Temples, & d'autres édifices dont les restes marquent encore la magnificence. Mais cette ville si célebre fut ensuite la proye des Barbares. Attila la ruina en 451. & les Normans la pillerent dans le IX. Siecle. Les Rois Bourguignons ne l'avoient pas traitée avec plus d'humanité. Godemar y fut assiegé vers l'an 523. par Childebert & Clotaire fils de Clovis *le Grand*. Ils emporterent Autun, & tant de malheurs la mirent dans un si miserable état, que les autres villes prirent le rang qui luy étoit dû, & la Bourgogne étant devenuë le partage du Roy Gontran, il choisit Châlons pour sa ville royale. Guillaume le Breton marque assez bien les divers états de cette ville, dans le I. livre du Poëme de la Vie de Philippe-Auguste. Il en parle en ces termes:

Ædua quos mittit urbs antiquissima, plena
Divitiis, multisque tumens legionibus olim,
Romulidisque suis junctissima, gente superba,
Assiduis bellis plusquam vicina fatigans.
At modò nulla ferè raris habitata colonis,
Quam rex Arturus Romæ subduxit, eandem
Postea Norvegus evertens Rollo redegit
In nihilum prorsus, vix ut vestigia restent.

Cette ville a eu autrefois des Comtes particuliers sous la seconde race de nos Rois. Richard dit *le Justicier* fut le neuviéme Comte d'Autun en 879. & depuis en 888. le Roy Charles *le simple* le fit Duc de Bourgogne. Ermengarde sa fille épousa Gilbert Comte d'Autun. Dans la suite ce Comté fut uni à la Bourgogne. Aujourd'huy Autun est encore une assez jolie ville, où il y a Bailliage. Le Chef de la justice y avoit autrefois le nom de *Vierg*. Elle est capitale d'un petit païs dit l'AUTUNOIS. En 1425. on fit à Autun les ceremonies du mariage d'Agnés de Bourgogne fille du Duc Jean, mariée le 17. Septembre avec Charles I. du nom Duc de Bourbon, comme je l'ai remarqué ailleurs. Dans le XVI. Siecle, Autun eut part aux malheurs de l'Etat durant les guerres civiles; & l'an 1562. les Protestans en sortirent pour se retirer à Lyon, parce que ceux de leur parti étoient alors maitres de cette derniere ville. Le peuple y témoigna beaucoup de zele pour la Religion; mais il faut avouer que bien qu'elle ait été célebre dans l'Antiquité, sa grandeur Ecclesiastique a toûjours été preferable à son éclat temporel. Elle reconnoit Saint Amateur pour son premier Evêque. Celuy-cy a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Reticius, Simplicius, Proculus, Arippin, Siagre, & Leger ont le titre de Saints. Ces Prélats ont eu de tems immemorial le droit du *Palium*, & celuy de regale sur l'Archevêché de Lyon, lorsque le siege est vaquant, comme les Archevêques de Lyon ont le même droit sur Autun. L'Eglise Cathedrale sous le titre de Saint Lazare, & autrefois de Saint Nazaire, est tres-belle par elle-même, & par son Chapitre. Le Diocese divisé en 24. Archiprêtrez a plus de six cens Paroisses, diverses Collegiales, Abbayes & Prieurez. Outre la Cathedrale, Autun a grand nombre d'Eglises, les Abbayes de Saint Martin, de Saint Andoche, de Saint Jean le Grand, & plusieurs autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y voit aussi des restes de son ancienne magnificence, comme des statuës, colomnes, aqueducs, arcs de triomphe, & d'autres Ouvrages de l'Antiquité. Ce qu'on appelle la Jenitoye étoit un Temple de Janus, le Mont Dru le Siége des Druides, le Marchaut le Champ de Mars, & le Mont Jou le Mont de Jupiter. Autun a encore produit grand nombre d'hommes illustres. Cesar parle de Dumnorix, de Divitiacus, & de Surus; Tacite nomme Sacrovir, j'ai déja fait mention d'Eumenius Orateur, & on peut encore ajoûter, Gregoire Evêque de Langres, Saint Germain de Paris, Saint Didier de Vienne, Honorius Prêtre d'Autun qui a écrit divers Ouvrages, comme je le dis ailleurs, Barthelemi de Chassenuz, de Monthelon, de Ganai, le President Jannin, Jean Munier, &c. * Pline, *li.* 4. *cap.* 18. Pomponius Mela, *li.* 3. *c.* 2. Ciceron, *in epist.* Tacite, *Ann. l.* 3. Cesar, *li.* 1. *de bell. Gallic. & seq.* Ausone, Gregoire de Tours, Sidonius Apollinaris, Aimoin, Barthelemi Cassanus, *in Cat. gloriæ mundi, p.* 1. *&* 12. *consi.* 60. Pierre de S. Julien Balleure, *de Antiq. Civit. Æduesc.* Paradin, *Annal. de Bourgogne.* Du Chesne, *Hist. de Bourg. & Recher. des villes.* Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean Munier, *Memoir. d'Autun.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

Conciles d'Autun.

Saint Leger Martyr, Evêque d'Autun, célebra vers l'an 670. un Concile dont on a recueilli quinze Canons, que nous avons dans les editions des Conciles de France. On en met un autre tenu vers l'an 1055. contre Robert Duc de Bourgogne. Il avoit si maltraité Aganon Evêque d'Autun, que Geofroi de Lyon, Hugues de Besançon, Aicard de Châlons, & Drogon de Mâcon s'assemblerent en cette ville avec Saint Hugues de Cluni pour prendre des mesures raisonnables dans une affaire de cette importance. C'est ce que nous apprenons d'un autre Hugues Auteur de la Vie de ce saint Abbé de Cluni. D'autres ne marquent cette assemblée que sous l'an 1072. mais ce tems ne s'accorde pas avec celuy, auquel ont vécu tous ces Prelats qui s'y trouverent. Il y a eu un autre Concile en 1077. & Jarenton Prieur de la Chaize-Dieu y fut fait Abbé de S. Benigne. C'est Hugues de Die, qui y présida, & l'on y vit d'illustres Prelats & des Ecclesiastiques d'un merite singulier. Hugues de Flavigni en a parlé assez particulierement, & Gratien en fait aussi mention dans la 19. Distinction du Decret, au sujet des Clercs qui peuvent entrer en Religion sans le consentement de l'Evêque & de ceux où le consentement du Superieur spirituel est requis, *q.* 3. *c.* 1. Le Concile tenu en 1094. est plus célebre. Hugues Archevêque de Lyon y présida. On y parla contre les nôces incestueuses du Roy Philippe I. lequel ayant repudié Berthe fille de Florent Comte de Hollande, sous prétexte de parenté, avoit épousé Bertrade de Montfort sa parente, du vivant même de Foulques *le Rechin* Comte d'Anjou son mari. On tint encore ce Concile contre les partisans de l'Antipape Guibert, l'heresie des Simoniaques, l'incontinence des Clercs, contre les Moines qui se mettoient dans des Cures, &c. Hugues de Flavigni & Bertolde parlent de ce Concile. Ce dernier, qui étoit Allemand, ignoroit le nom Latin d'Autun. *In Galliarum civitate*, dit-il, *quam Ostionem sive Ostunem vulgariter dicunt, congregatum est generale Concilium à venerando Hugone, &c.* Ces paroles ont été un sujet d'erreur à Bini, à Coriolan, & à d'autres, qui en ont fait un Concile d'Ostiene, *Concilium Ostiense*, Starovolsius en a formé un Concile d'Ostie.

AUVAGDOUNE, ou ACHAD, *Ackadia*, ville d'Irlande dans la Province de Connaught & le Comte de Galway, avec Evêché suffragant de Toam. * Le Mire, *Not. Episcop. Orbis, li.* 4. Briet, *Geogr.*

AUVERGNE, Province de France avec titre de Comté. Elle a le Forêts au Levant: le haut Limosin, le Quercy, & la Marche au Couchant: les Cevenes & le Rouërgue au Midi: & le Bourbonnois au Septentrion. On la divise en haute & basse. Celle-cy connuë sous le nom de Limagne est le long de l'Allier & dans une plaine extrémement fertile. Elle a Clermont capitale de la Province, Montferrand, Rion, Aigueperse, Brioude, Issoire, Besse, Billon, Thiers, Vic-le-Comte, Lezoux, &c. La haute Auvergne a Aurillac, S. Flour, Mauriac, &c. Le mont de Cantal y est renommé par sa hauteur, & par ses simples, les autres montagnes sont fertiles en pâturages. On y fait un grand commerce de fromages & de mulets. La basse Auvergne a aussi ses avantages, une grande quantité de blez & de vins, des eaux minerales, & un merveilleux commerce à cause des fabriques qu'on y a de tapisserie, de dentelles, de draps, de couteaux, de chaudrons, & d'autres marchandises. Les Auvergnats sont laborieux, adroits, bons soldats, & ne manquent pas d'esprit. Cette Province a eu beaucoup de gens de Lettres. On y trouve des choses assez singulieres; le ruisseau de Tiretaine auprès de Clermont a la vertu de petrifier, & ses eaux gluantes & bitumineuses y ont formé un pont qu'on dit que le Roy Charles IX. eut la curiosité d'aller voir. Un autre ruisseau forme comme une montagne de poix par ses eaux si gluantes, que les oiseaux y sont quelquefois arrêtez. Il y a près de Besse un lac sans fond, & on assûre que lorsqu'on y jette une pierre avec violence, cette agitation fait élever une vapeur épaisse qui se resout en petite pluye. On parle encore de l'eau d'une fontaine, qui a le goût du vin, de divers etangs particuliers, & d'une mine d'argent près de Pontgibaut. Les rivieres d'Auvergne sont l'Allier, la Dordogne, le Lot, Dore, Alaignon, &c. Cette Province a des familles très-nobles & très-anciennes. Il y a le Dauphiné d'Auvergne, dont Aigueperse est la capitale, comme je le dis ailleurs. Quelques Auteurs pretendent que cette Province avoit autrefois trois Comtez, celuy de Clermont, dont la ville de ce nom étoit la capitale; le Comté d'Auvergne, dont Vic-le-Comte étoit la premiere; & un autre Comté d'Auvergne, que le Roy Jean érigea en Duché vers l'an 1360. ce que j'expliquerai mieux dans la suite. Outre ce Duché, il y a aujourd'huy ceux de Montpensier, de Mercœur, & de Rendan, les Marquisats de Langeac, d'Effiat, & d'Allegre, &c. Les Auvergnats ont été très-célebres parmi les peuples de l'ancienne Gaule; & ils se vantoient d'avoir une même origine avec les Romains, & d'être descendus comme eux des Troyens. Le Poëte Lucain en parle ainsi, *li.* 1.

Arvernique, ausi Latios se fingere fratres
Sanguine ab Iliaco, populi.

Ce sont ces peuples qui suivirent en Italie vers l'an 164. de Rome Bellovese neveu d'Ambigat Roy de la Gaule Celtique. En 545. de Rome ces mêmes peuples se joignirent à Asdrubal qui passoit les Alpes pour conduire un puissant secours à son frere Annibal, & faire la guerre aux Romains. Strabon parle du Royaume des Auvergnats qui s'étendoit depuis la Loire jusques à Narbonne & à Marseille d'un

côté, & de l'autre jusques à l'Ocean, les Pirenées, & le Rhin. Le même Auteur fait mention du Roy Luerius si puissant & si magnifique qu'il donnoit des pieces d'or & d'argent à tous ceux qui s'approchoient de son chariot. Florus, Eutrope, & Orose en rapportent des choses assez particulieres. Son fils Bituitus, qui avoit pris le parti des Allobroges, fut défait par le Consul Q. Fabius Maximus, sur le bord de l'Isere, l'an 633. de Rome. Ce Roy fut mené prisonnier à Albe, & son fils Congentiat à Rome. Depuis, Celtile un des Grands d'Auvergne fut tué, pour avoir affecté la Royauté. Son fils Vercingentorix est célebre par son courage & par sa conduite, dont il donna des marques en entreprenant de faire lever le siége de Gergovie à Cesar, & en défendant Alexia; où il fut pris, & mené à Rome l'an 702. de la fondation de cette ville. Après cela l'Auvergne fut réduite en Province Romaine, & fit ensuite partie de l'Aquitaine. Les Romains y avoient des Présidens pour la gouverner, & Pline fait mention de Vibius Avitus sous Neron. Les Comtes succederent à ces Présidens ou Gouverneurs, jusqu'à ce que les Romains laisserent prendre vers l'an 419. l'Auvergne aux Goths, à qui Clovis l'enleva l'an 507. après la bataille de Vouillé près de Civaux. Nos Rois de la premiere & seconde race gouvernerent l'Auvergne, par des Comtes & des Ducs, & nos Historiens en nomment plusieurs, comme Brandulus, Basolus, Agesipus, Hortensius, Ithier, Bermond, Guerin, & d'autres, que Justel a recueillis dans *l'Histoire Généalogique de la Maison d'Auvergne*. Ces Comtez n'étoient alors que des Gouvernemens, qui se donnoient en titre de benefice, pour un certain tems ou à vie, selon la volonté des Princes. Depuis, cette dignité devint héréditaire, sur la fin de la seconde race de nos Rois; le Comté d'Auvergne l'a été, & a passé en trois diverses familles. Renaud Comte de Poitiers, qui fut tué l'an 843. dans une bataille donnée contre Nomené qui se disoit Roi de Bretagne, & contre Lambert Comte de Nantes, laissa deux fils, Hervé ou Arivee, & Bernard, dont le premier est tige des Comtes d'Auvergne, il fut tué par le même Lambert en 845. laissant Raimond I. pere d'Etienne, lequel étant mort sans posterité, Bernard fils de cet autre de ce nom que je viens de nommer, fut Comte d'Auvergne après son cousin. Celui-ci tué en 876. dans une bataille donnée contre Bozon depuis Roy d'Arles ou de Provence, eut d'Ermengarde sa seconde femme, Guerin mort sans posterité & Guillaume I. qui ne laissa point de lignée d'Ingelberge sa femme. On met sa mort en 927. & c'est en luy que finit la premiere lignée des Comtes d'Auvergne. Ce païs passa aux descendans des anciens Comtes de Bourges. Acfred I. en fut Comte & laissa d'Adalvis de Poitiers Acfred II. mort sans posterité, Guillaume II. & Bernard qu'on croit avoir donné origine à la Maison de la Tour d'Auvergne. Guillaume II. eut pour successeurs Raimond II. pere de Robert I. qui le fut de Gui I. suivi de Robert II. Ce dernier eut d'Hermengarde d'Arles Guillaume III. qui vivoit en 1059. & lequel laissa divers enfans de Philippine de Gevaudan, & entre autres Robert III. pere de Guillaume IV. qui vivoit en 1125. à qui Robert IV. son fils aîné succeda. Celui-ci eut un fils unique Guillaume V. dit *le Jeune*, que son oncle Guillaume VI. surnommé *le Vieil* déposa de son Comté. Le premier laissa de Jeanne de Calabre son épouse un fils nommé Dauphin tige des Dauphins d'Auvergne. Guillaume VI. second fils de Guillaume IV. pretendit qu'il devoit être préferé aux enfans de son frere Robert IV. C'étoit la coûtume de ce tems-là qu'il fit valoir les armes à la main, avec le secours du Roy Louis *le Jeune*. Henri II. Roy d'Angleterre prit le parti du néveu. Cependant ce Comte, Robert V. son fils, & Guillaume Comte du Puy son néveu, en userent avec tant de violence contre l'Eglise de Brioude, que le même Roy Louis *le Jeune* fut obligé de leur faire la guerre en 1162. Et en effet il les fit prisonniers. Ce Comte avoit eu d'Anne de Nevers ce Robert V. lequel laissa de Mahaud de Bourgogne Guillaume VII. décedé sans lignée de Gui, qui succeda à son frere vers l'an 1195. Ce Gui II. du nom se fit des affaires avec le Roy Philippe-Auguste, qui le dépouilla de ses terres en 1210. pour crime de felonie. J'en parlerai dans la suite. Le titre de Comte d'Auvergne demeura pourtant à Guillaume VIII. son fils & à ses autres successeurs. Il avoit eu ce Guillaume & divers autres enfans de Cambonne ou Perronnelle de Chambon. Guillaume rentra en grace auprès de Saint Louis, & on le laissa paisible dans une partie du Comté d'Auvergne. Il mourut vers l'an 1247. laissant de son épouse Alix de Brabant deux filles & quatre fils dont l'aîné Robert V. Comte de Bologne par sa mere mourut en 1276. ayant eu d'Eleonor de Baffie Guillaume IX. qui mourut en 1277. sans posterité, Robert VI. &c. Ce dernier décedé en 1314. laissa de Beatrix de Montgascon Robert VII. lequel épousa Blanche Clermont, de laquelle il eut Guillaume X. mari de Marguerite d'Evreux, & d'une seconde alliance avec Marie de Flandres Jean I. d'Auvergne, Gui Archevêque de Lyon, Geofroy, Robert, Mahaud, & Marguerite. Guillaume X. mourut en 1332. laissant Jeanne I. qui épousa en premieres nôces Philippe de Bourgogne fils aîné d'Eudes IV. Duc de Bourgogne; & ce Prince étant mort, elle se remaria à Jean, Roy de France. Elle mourut l'an 1360. De son premier mariage elle eut Jeanne & Marguerite mortes sans alliance, & Philippe dit *le Rouvre*, Duc de Bourgogne, Comte d'Auvergne, &c. lequel déceda l'an 1361. sans laisser des enfans de Marguerite de Flandres son épouse fille de Louïs III. dit *le Mâle* ou *le Malain*, Comte de Flandres. Cependant Jean I. second fils de Robert VII. succeda aux Comtez d'Auvergne & de Bologne, la posterité de son aîné Guillaume X. étant éteinte. Il eut de Jeanne de Clermont Jean II. qui luy succeda, Marie femme de Raimond VIII. Vicomte de Turenne, & Jeanne mariée à Beraud I. Dauphin d'Auvergne. Jean II. épousa en 1374. Eleonor de Comminges fille de Pierre-Raimond Comte de Comminges, & il en eut Jeanne II. mariée à Bourges l'an 1389. avec Jean de France, Duc de Berri, &c. troisiéme fils du Roy Jean. Ce Prince mourut le 15. Juin de l'an 1416. & Jeanne prit une seconde alliance le 16. Novembre suivant, avec George de la Tremouille, mais elle déceda sans lignée, en 1423. ou 24. Marie de Bologne recueuillit la succession des Comtez d'Auvergne & de Bologne, étant fille unique de Géofroy ou Godefroy fils de Robert VIII. & frere de Guillaume X. & de Jean I. comme je l'ai remarqué cy-dessus. Elle étoit alors veuve de Bertrand de la Tour qui avoit même origine qu'elle; & elle en eut trois filles & Bertrand I. Comte d'Auvergne & de Bologne, Sieur de la Tour, &c. Celuicy laissa de Jacquette de Peschin, trois filles & deux fils, dont Bertrand II. l'aîné luy succeda & il vivoit encore l'an 1487. Il eut de Louïse de la Tremouille son épouse Jean III. Jeanne, Françoise, Anne, & Louïse. Jean III. mourut en 1501. laissant de Jeanne de Bourbon, fille aînée de Jean de Bourbon II. du nom Comte de Vendôme & veuve d'un autre Jean II. Duc de Bourbon, Anne de la Tour Comtesse d'Auvergne mariée en 1505. avec Jean Stuart Duc d'Albanie & morte sans posterité en 1524. & Madelaine qui épousa l'an 1518. Laurent de Medicis Duc de Toscane, dont elle eut Catherine de Medicis femme d'Henri II. Roy de France. Par le contract de mariage du Roy Henri II. alors Duc d'Orleans, passé à Marseille le 27. Octobre 1533. il fut arrêté que les biens maternels viendroient aux enfans mâles & qu'à leur défaut les filles y succederoient. Cependant après la mort d'Henri III. Charles de Valois depuis Duc d'Angoulême fils naturel de Charles IX. possedoit le Comté d'Auvergne & la Baronnie de la Tour, en vertu d'une donation du même Roy Henri III. & de Catherine de Medicis. Mais par Arrêt du Parlement de Paris du 17. Juin 1606. il fut condamné à s'en départir pour en laisser jouir la Reine Marguerite de Valois, laquelle en fit donation la même année à Louïs, alors Dauphin de France, & depuis Roy XIII. de ce nom. Ainsi l'Auvergne & la Baronnie de la Tour furent unies à la Couronne. Justel assûre que le Comté de Clermont & celui d'Auvergne est la même chose. J'ai déja remarqué comme ces terres avoient été confisquées à Gui II. par Philippe Auguste en 1210. Louis VIII. donna à son fils Alfonse, depuis Comte de Poitiers & de Toulouse, le Comté d'Auvergne, que le Roy S. Louis son frere luy laissa avec le Comté de Poitou. Cependant Alfonse étant mort sans posterité, Charles son frere Roy de Naples, &c. y pretendit contre le Roy Philippe III. dit *le Hardi* son neveu. Mais un celebre Arrêt donné en 1283. debouta le premier de sa demande, & le Comté d'Auvergne fut uni à la Couronne. En 1360. le Roy Jean en ayant pris quelque terres les érigea en titre de Duché d'Auvergne, qu'il donna à Jean son troisiéme fils Duc de Berri, &c. Celuy-cy n'ayant point laissé de fils capable d'hériter, ce Duché fut reüni à la Couronne, jusqu'en 1400. que le Roy Charles VI. donna le Duché d'Auvergne & le Comté de Montpensier en faveur du mariage de Jean I. Duc de Bourbon, & de Marie seconde fille du même Jean de France Duc de Berri, &c. alors veuve de Louis de Châtillon III. du nom Comte de Dunois & de Philippe d'Artois, Comte d'Eu & Connêtable de France. Mais ce fut sous condition de retour à la Couronne, faute de mâles en ligne directe, comme il arriva bien-tôt. Car Jean I. Duc de Bourbon laissa Charles pere de Jean II. mort sans posterité en 1488. & de Pierre II. mort en 1503. laissant d'Anne de France une fille unique, Susanne mariée en 1505. à Charles III. Duc de Bourbon, &c. Connêtable de France. Le Roy Louïs XII. leur laissa l'appanage de ce Duché, mais la Duchesse étant morte sans lignée en 1521. & le Duc en procès avec Louïse de Savoye mere du Roy François I. étant criminel de leze Majesté, & ayant été tué au siege de Rome le 6. de May 1527. le Roy & Madame sa mere transigerent le 25. Août de la même année; & par cet accord le Duché d'Auvergne demeura à la Couronne, & depuis il fut expressément reüni en 1531. Christofle Justel Secretaire du Roy publia en 1645. une excellente Histoire Genéalogique de la Maison d'Auvergne, qu'il justifie par titres, chartres, & autres preuves authentiques. * Strabon, *Geogr. li. 4.* Cesar, *de Bello Gallic. li. 7.* Eutrope, *li. 4.* Paul Diacre, *Hist. Miscel. 4. & 6.* Justel, *Hist. d'Auverg.* Du Pui, *Droits du Roy.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Du Chesne, *Rech. des antiq. de France.*

AUVERGNE, (Martial d') Limosin de nation, & Procureur au Parlement de Paris, vivoit environ l'an 1480. Il écrivit en vers François l'Histoire du Roy Charles VII. & intitula son Ouvrage, *Les Vigiles du Roy Charles VII.* Il composa encore un Traité qui contenoit 50. Arrêts d'amour, sous le titre d'*Aresta amoris*, sur lesquels Benoit Curse Simphorien Jurisconsulte de Lyon fit des Annotations & des Commentaires très-ingenieux. Lilio Giraldi & divers autres Auteurs parlent très-avantageusement de luy. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p. 312.* Du Chesne, *Bibl. des Hist. de Franc.*

AUX, ville. Cherchez Auch.

AUXANIUS, Archevêque d'Arles, succeda à Saint Cesaire l'an 543. Il demanda l'usage du *Pallium* au Pape Vigilius, qui le lui accorda ayant sçû que l'Empereur Justinien & Childebert Roi de France le souhaitoient. Ce même Pape le fit encore son Vicaire dans les Gaules, comme on le voit par l'Epître de ce Pape. Auxanius mourut l'an 546. * Baronius, *in Annal.* Saxi, *Pontif. Arelat. &c.*

AUXENCE, Arien, usurpateur du siége Episcopal de Milan, étoit de Cappadoce. Il s'attacha à Gregoire faux Evêque d'Alexandrie, & fut complice de ses crimes. Pour recompense Gregoire le fit Prêtre, & luy inspira ces sentimens d'ambition, & cet esprit de schisme, qui le porta depuis à de si grandes violences. Cela arriva vers l'an 342. ou 43. Depuis, l'Empereur Constance étant à Milan en 355. & ayant envoyé en exil Saint Denys Evêque de cette ville, y fit venir de Cappadoce cet Auxence, qu'il fit Evêque; quoy qu'il ne fût aucunement connu du peuple, & qu'il ne sçût pas même le Latin. Il n'eut point d'autre merite, pour être élevé sur le siége, que son Arianisme. L'Empereur Valentinien étant à Milan en 364. vit avec douleur l'état où cette grande ville se trouvoit, au sujet de la Religion qui partageoit les esprits, Auxence y étoit abandonné du peuple Catholique. Comme ce Prince s'étoit engagé de ne faire violence à personne dans les choses de la conscience, il n'osa

point

point s'opposer aux faux Prélats. Saint Hilaire de Poitiers s'étant trouvé à Milan parla hautement & avec liberté contre Auxence qu'il traita dans une Requête presentée à l'Empereur, de blasphemateur & d'ennemi de Jesus-Christ. Valentinien ordonna une Conference reglée, que le Prelat Arien évita autant qu'il pût; mais se voyant pressé, il aima mieux dire que le Fils étoit vray Dieu. On l'obligea d'en faire une déclaration publique, & il trompa l'Empereur, comme nous l'apprenons de Saint Hilaire. Depuis il fut excommunié dans un Concile tenu l'an 368. à Rome par le Pape Damase, & condamné par Saint Athanase & par les Prelats des Gaules. Cependant il ne fut point déposé & ne mourut qu'en 374. que Saint Ambroise fut mis sur le siége de Milan. * Saint Hilaire, *cont. Auxent.* Baronius, *in Annal. A. C.* 355. 59. 60. *& seq.* Hermant, *Vie de S. Athan. &c.*

☞ Ce faux Prelat est different d'un autre Auxence dit *le Jeune*, que l'Imperatrice Justine voulut opposer à Saint Ambroise dans l'Episcopat de Milan. Divers Auteurs l'ont confondu avec le premier, quoy que celuy-là fût de Cappadoce, comme je l'ai dit, & que celuy-cy fût Scythe. Comme il craignoit d'être connu, il changea de nom & il prit celuy de Mercurin; mais on ne le nomma jamais autrement qu'Auxence. Il osa défier Saint Ambroise à la dispute, ayant pris pour Juges des Payens & l'Empereur Valentinien *le Jeune*, qui étoit encore Catéchumene & enfant. Saint Ambroise ne voulut pas faire ce tort à sa dignité de reconnoître pour arbitre des choses de la Foy, non seulement des Seculiers, mais des ennemis de la Religion. On luy conseilla de publier ses raisons par écrit, & il soûtint hautement que soit que l'on consulte les Livres sacrez de l'Ecriture, soit que l'on examine la Tradition, on trouvera que sur le sujet de la foy les Evêques ont jugé les Princes Chrêtiens, bien loin qu'ils ayent été jugez eux-mêmes par les Princes. *At certo si vel Scripturarum seriem divinarum, vel vetera tempora tractemus, quis est qui abnuat in causa fidei, in causa, inquam, fidei, Episcopos solere de Imperatoribus Christianis, non imperatores de Episcopis judicare.* Le Cardinal Baronius marque ces choses sous l'an 386. * S. Ambroise, *Orat in Auxint.* Paulin, *in Vita Ambr.* S. Jerôme, *in Chron.* Rufin, *li.* 2. *c.* 11. Socrate, *li.* 4. *c.* 25. Baronius, &c.

AUXENCE, dit *le Jeune*. Voyez Auxence Arien, & la Remarque cy-dessus.

[AUXENCE Gouverneur de l'Augustamnique, sous l'Empereur Constanse, en CCCXLII. *Jac. Gothofredi.* Prosop. Codicis Theodosiani.]

AUXERRE, sur l'Ionne, ville de France sur les confins de la Bourgogne avec titre de Comté, Bailliage, Presidial, Election, & Evêché suffragant de Sens. C'est une ville ancienne, que les Auteurs ont nommée diversement, *Antissiodorum*, *Altissiodorum*, & *Autessiodorum*. Ammien Marcellin parle de cette ville, où il dit que Julien *l'Apostat* s'arrêta quelque tems, pour y raffraichir son armée. Ce fut vers l'an 356. Dans le Siecle suivant, Auxerre fut prise & presque ruinée par Attila, en 451. on la repara: le Roy Robert l'emporta vers l'an 1005. l'ayant assiégée la veille de la fête de Saint Martin. Depuis, Auxerre a eu des Comtes particuliers jusques à ce qu'elle a été reünie à la Couronne, comme je le dirai dans la suite. Cette ville est très-bien située, sur le panchant d'un mont, au bas duquel est la riviere d'Ionne, qui luy sert d'ornement & de rempart & qui y fait valoir le commerce, outre qu'Auxerre est un lieu de passage, pour aller dans les villes les plus considerables du Royaume. Il y a un pont de pierre sur la riviere, de grandes places, diverses fontaines, & de belles Eglises. La Cathedrale de Saint Etienne est assez magnifique, avec diverses reliques, un beau chœur & une haute tour. Le Chapitre composé de 59. Chanoines avoit autrefois en tête le Prévôt, mais Gui de Noyers ayant été fait Archevêque de Sens en 1177. la Prévôté fut annexée à la Mense Capitulaire. Il y a aujourd'huy un Doyen qui est de l'élection du Chapitre. Les autres Chanoinies sont de la nomination de l'Evêque. Après le Doyen, il y a le Chantre, le Grand Archidiacre d'Auxerre, l'Archidiacre de Puisaye, le Thresorier, le Penitencier, & quatre Archiprêtres. Saint Peregrin Martyr est le premier Evêque d'Auxerre. Saint Germain, qui vivoit dans le V. Siecle, a relevé par sa sainteté la reputation de cette Eglise. Le Moine Heric a écrit en Vers la Vie de ce saint Prélat, comme je le dis ailleurs. Marcellian, Valere, Eladius, Amateur, Allodius, Fraternus, Ours, Optat, Droctoalde, Romain, Anachaire ou Aunacharius, & Didier y sont encore reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, comme Heribaud qui se trouva l'an 849. au Concile de Tours, & qui est renommé dans les écrits de Loup Abbé de Ferrieres; Alain, Pierre de Belle Perche, & Jacques Amiot, dont je parle ailleurs; Hugues de Châlons, Geofroy & Robert de Nevers, Hugues mort en 1151. Guillaume de Touci, Hugues de Noyer, Guillaume dont je fais l'éloge sous le nom de Guillaume d'Auxerre, & Renaud de Segnelay, Gui de Mello, Erard de Lesini, les Cardinaux Pierre de Mortemar, Taillerand de Perigord, Robert & Philippe de Lenoncourt, Philibert Babou de Bourdaisiere, &c. On trouve encore à Auxerre les Abbayes de Saint Germain, de Saint Marien, de Saint Pierre, & de Saint Julien lez Auxerre, plusieurs Paroisses, grand nombre de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un College de Jesuites. J'ai déja remarqué que le Roy Robert prit Auxerre en 1005. Ce fut sur Landri Comte de Nevers. Depuis en 1015. le même Monarque maria Hadweide sa fille, que d'autres nomment Adelais & la prenent pour sa sœur, avec Rainaud I. Comte de Nevers fils du même Landri; & il luy donna en dot le Comté d'Auxerre. Je parle ailleurs de cette Princesse & des enfans qu'elle eut de cette alliance. Rainaud I. mourut en 1040. Il y avoit eu d'autres Comtes de Nevers depuis Seguin bisayeul de Guillaume I. Comte de Nevers mort en 987. & pere de Mathilde qui épousa Landri, & c'est de cette alliance que vint Renaud I. pere de Guillaume I. Celuy-cy mort en 1085. eut Renaud II. mort en 1097. & Robert Evêque d'Auxerre que j'ai deja nommé. Renaud II. laissa Guillaume III. mort en 1148. pere de Guillaume IV. décedé en 1160. & de Renaud Comte de Tonerre qui ne laissa point de posterité. Guillaume IV. eut Guillaume V. mort dans la Palestine; l'an 1168. Gui qui continua la posterité, Renaud Comte de Tonerre mort l'an 1191. sans lignée, & Anne femme de Guillaume VII. Comte d'Auvergne. Gui mort en 1176. eut Agnes Comtesse de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre, mariée en 1184. à Pierre II. de Courtenay Empereur de Constantinople. Elle laissa de ce mariage Mahaud qui fut mariée l'an 1199. à Hervé IV. Sieur de Donzi, & après la mort de ce Sieur elle prit une seconde alliance avec Guigue IV. Comte de Forets, puis elle mourut Religieuse à Fontevrault le 12. Octobre 1254. De son premier mari elle eut un fils, mort jeune, & Agnes qui epousa le Comte de S. Paul, duquel elle laissa Yoland femme d'Archambaud IX. du nom Sire de Bourbon. Mahaud fille & heritiere de ces derniers épousa Eudes de Bourgogne en 1247. & mourut en 1262. Eudes mourut à Acre dans la Palestine l'an 1269. Il étoit fils d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Yoland de Dreux, & il eut de son mariage avec Mahaud quatre filles. Yoland Comtesse de Nevers mariée à Jean de France dit *Tristan* & puis à Robert III. Comte de Flandres; Marguerite Comtesse de Tonerre seconde femme de Charles I. Roy de Naples, &c. morte sans posterité en 1308; Jeanne qui ne fut point mariée; & Alix qui porta le Comté d'Auxerre, &c. à Jean de Châlons, Sieur de Rochefort, &c. Elle eut Guillaume de Châlons dit *le Grand*, qui fut marié à Eleonor de Savoye seconde fille d'Amé V. Guillaume tué à la bataille de Mons-en-Puelle l'an 1304. laissa Jean II. de Châlons Comte d'Auxerre tué à la bataille de Creci en 1346, lequel eut de sa premiere femme Marie fille d'Amé II. Comte de Geneve Jean III. Grand-Bouteiller de France mort en 1364. Ce dernier prit alliance avec Marie Crespin Dame de Louves, & il eut Jean IV. Louis, &c. Ce Jean IV. vendit l'an 1370. le Comté d'Auxerre au Roy Charles V. dit *le Sage* pour la somme de trente mille francs d'or, & ce sage Prince, par deux divers Actes du mois de Juillet & de Septembre 1371, unit ce Comté à la Couronne. Jean IV. mourut en 1379. sans posterité. Louis son frere intenta procès au Roy pour retirer ce Comté, & mourut en 1398 laissant Louis II, lequel transigea avec le Roy Charles VI. qui luy donna une grande somme d'argent. Ce Louis Comte de Tonerre fut tué à la bataille de Verneuil en 1424. Cependant en 1435. le Roy Charles VII. par le Traité d'Arras, que la necessité l'obligea de conclure transporta à Philippe II. Duc de Bourgogne le même Comté d'Auxerre, que Louis XI. reünit encore à la Couronne, & il y est resté nonobstant les demandes des héritiers de Marguerite de Bourgogne, qui ont enfin reconnu qu'ils n'y avoient nul droit. Auxerre a Bailliage & Presidial, qui sont du ressort du Parlement de Paris, l'Election est aussi du ressort de la Cour des Aides de Paris. Les Comtes du Domaine se rendent à la Chambre des Comtes de Dijon; & dans l'assemblée des Etats Auxerre est appellée avec le Gouvernement du Duché de Bourgogne. * Ammien Marcellin, *Hist. li.* 16 Prosper, *in Chron.* Fredegaire, *in Chron.* Heric, *in Vita S. Germ.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Rech. des villes de France.* Du Pui, *Droits du Roy.* Du Bouchet, *Hist. de la Mais. de Courtenay, &c.*

Conciles d'Auxerre.

Le premier fut assemblé l'an 578. sous le Pontificat de Pelage II. & par une rencontre extraordinaire, il ne s'y trouva qu'Anachaire Evêque du lieu, sept Abbez, trente-quatre Prêtres, & trois Diacres, On y fit quarante cinq Canons, pour regler diverses choses. Le vingt-cinquiéme défend aux Abbez & aux Moines d'être Parrains des enfans au Baptême. Le trente-sixiéme ordonne, que les femmes ne recevront point la sainte Eucharistie la main nuë. La coûtume étoit qu'elles mettoient dessus un voile qui s'appelloit *dominical.* Quelques Modernes mettent un II. Concile d'Auxerre l'an 1147. sous Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers qui y exposa sa doctrine. Otthon de Freintingen en fait mention dans le I. Livre de l'Histoire de Frederic I. Empereur. En 1020. le Roy Robert s'étoit trouvé au Concile tenu à Airi dans le Diocese d'Auxerre. Divers Prelats de cette Eglise ont publié des Ordonnances Synodales, comme François de Donadieu en 1622.

AUXERROIS, petit païs à l'entour de la ville d'Auxerre, & dont il seroit difficile de fixer les bornes. Car Auxerre est sur les confins des Gouvernemens generaux de la Champagne, de l'Orleanois, de l'Isle de France, & du Duché de Bourgogne.

AUXESIE & DAMIE étoient deux filles de l'isle de Candie, selon les Eginetes, qui étant venuës à Trœzene, ville du Peloponnese, y furent lapidées, pendant une sédition. Les Epidauriens furent ensuite affligez d'une cruelle famine; sur quoy ayant consulté l'Oracle, il leur fut répondu que leur terre demeureroit toûjours sterile jusqu'à ce qu'ils eussent élevé deux statuës en l'honneur de ces deux sœurs. Les Epidauriens resolus d'obeïr à l'Oracle avec toute l'exactitude possible, le consulterent une seconde fois sur la matiere dont ces statuës devoient être faites, & demanderent s'ils les feroient de cuivre, ou de pierre. L'Oracle répondit qu'ils ne devoient les faire ni de l'un, ni de l'autre de ces métaux, mais seulement de bois d'olivier. Après cette réponse, comme les Epidauriens n'avoient point d'oliviers, ils en demanderent aux Atheniens; & ceux-cy leur en accorderent, à la charge que tous les ans, en signe d'hommage, la ville d'Epidaure envoyeroit des présens à Minerve Déesse tutelaire d'Athenes. Les Epidauriens accepterent la condition, & dès qu'ils eurent executé les ordres de l'Oracle, ils virent revenir la fertilité dans leur païs. C'est pourquoy ils ordonnerent que l'on feroit tous les ans des sacrifices à Auxesie & à Damie, dans une fête qu'ils nommerent *Lithobolie*, comme qui diroit *la fête des jets de pierre*; de λίθος, *pierre*, & βολή, *jet.* * Pausan. *in Corinthiac.* Herodote, *lib.* 5. SUP.

AUXILIUS, dont nous ignorons la qualité, vivoit vers l'an 900.

Il y a apparence qu'il étoit Ecclesiastique & qu'il avoit quelque connoissance de la Jurisprudence Canonique. Il écrivit un Dialogue sur le sujet des malheurs de l'Eglise Romaine, après que Boniface se fut établi sur le siege Pontifical, & qu'en ayant été chassé, Etienne VI. fut étranglé en prison, l'an 900. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 112.

AUXOIS, païs de France en Bourgogne, *Alexiensis tractus*, est entre l'Autunois, l'Auxerrois, & le Dijonois, vers la Champagne. Quelques Auteurs estiment que c'est le païs des anciens Mandubiens. Son nom est tiré de l'ancienne *Alexia*, dont je parle ailleurs, où est aujourd'huy Alise. L'Auxois a un Bailliage particulier, dont les Siéges sont à Avalon, à Arnay-le-Duc, & à Semur, qui est le premier. Les autres Bourgs de ce Bailliage sont Flavigni, Noiers, Mont-Saint-Jean, Saulieu, Moustier Saint-Jean, Montigni sur l'Armençon, Saumaise-le-Duc, Bourbilli, Viteaux, Ravieres, Montlibard, &c. Il est arrosé par diverses petites rivieres, qui sont l'Armençon, l'Oserain, la Loze, la Brenne, &c. * Chasseneu, *in Cat. glor. mundi.* Du Chesne, *Rech. des villes, &c.*

[AUXONIUS, Correcteur de la Toscane en CCCLXII. sous l'Empereur Julien, & Préfet du Prétoire en CCCLXVIII. Il ne le faut pas confondre avec *Ausonius*, ni substituer ce dernier nom à l'autre lors qu'on le rencontre, comme ont fait quelques Savans. Il y a eu encore un autre *Auxonius*, Proconsul d'Asie, sous Theodose *le Grand*, en CCCLXXXI. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

AUXONNE. Cherchez Aussonne.

D'AUZOLE. (Jacques) Cherchez la Peire Auteur.

AX. AY.

AXA, fille de Caleb fut promise à celuy qui emporteroit la ville de Carjat-Sepher. Ce qu'Othoniel executa vers l'an 2590. du monde, & il épousa Axa. Elle agit si bien par le conseil de son mari, que Caleb luy augmenta sa dot. * Josue, *c.* 15. Juges, *c.* 1.

AXERETO, (Blaise) Géneral des galeres de Genes en 1435. gagna la fameuse bataille navale vers l'Isle Ponce, où il prit Alfonse V. Roy d'Arragon surnommé *le Sage* & *le Magnanime*, qui vouloit se mettre en possession du Royaume de Naples, avec Jean Roy de Navarre, & Henry Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques, frere d'Alfonse, & plusieurs Princes & grands Seigneurs, qui étoient dans le parti de ce Roy. Il les mena à Milan, où Philippe Duc de Milan les remit en liberté. Ce même Duc, l'employa contre les Venitiens, & luy donna la Seigneurie de Serravalle, pour recompense. * Ub. Floriet. *Elog. clar. Lig. SUP.*

AXIOKERSES, nom que les Samothraces donnoient à Pluton & à Proserpine, & que l'on croit être tiré des mots Syriaques, *Acazi*, c'est-à-dire *ma portion*, & *Keres*, qui signifie *destruction* ou *mort*, parce que l'empire des morts étoit entre les mains de ces deux Divinitez du Paganisme. * Scholiaste d'Apollonius, *li.* 1. S. Bochart, *in Canaan. SUP.*

AXIONICUS, Poëte Grec qui fut Auteur de quelques Comedies, selon Athenée. On ignore en quel temps il a vêcu. [On en peut voir quelques fragmens, dans le recueil d'*Hugue Grotius* intitulé *Excerpta ex Tragicis & Comicis*. Voyez encore la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

[AXIOPISTE, que quelques uns font de Locres, les autres de Sicyone, avoit fait deux Ouvrages dont l'un s'appelloit *la Regle* & l'autre *les Sentences*. *Athenée* Liv. XIV.]

AXIOTHE'E, femme de grand esprit qui se déguisoit en homme, pour aller écouter Platon, dont elle étoit disciple avec Lasthenie de Mantinée. Diogene Laërce le rapporte dans la Vie de Platon, sur le témoignage de Dicearque: peut-être est-ce la même, dont parle Themistius; car il dit qu'une étrangere ayant lû quelques Livres de la République de Platon, se déguisa en homme, alla à Athenes, & étudia quelque tems, de cette maniére, sous ce Philosophe, sans se faire connoitre. Clement d'Alexandrie nomme encore d'autres femmes, qui firent la même chose. Voyez G. Menage *sur Diogene Laërce*, *L. III.* §. 46.

AXIUS, (Paul ou Paulus) de Bigorre, Orateur, Poëte, & Professeur de Rhetorique à Bourdeaux, vivoit dans le IV. Siécle, du tems d'Ausone, qui avoit beaucoup d'amitié pour luy. Aussi il luy confioit la censure de ses Ouvrages, & témoignoit avoir bien de l'estime pour son esprit & son érudition. Il se retiroit souvent dans une petite maison nommée *Crebenne*, qu'il avoit en Bigorre. Ausone luy écrivit diverses Lettres, & luy envoya un Centon Nuptial, & des vers de Bissula. * Ausone, *Idyll.* 27. & 28 & *epist.* 11. 12. & *seq.* Elie Vinet, *in Auson.* De Marca, *Hist. de Bearn*, *li.* 1. *c.* 10. *n.* 11. &c.

AXUM, Accum, Chaxume, *Chaxumum* en Latin, Cassumo, Caxumo, Chaxumo, Acachuma, ville de la Province de Sire, autrefois capitale du Royaume de Tigre, anciennement Auxuma, Auxume, Axume, Axomites, & Axumites, cité Royale des peuples Auxumites. * Ludolf, Jeronimo Lobo, *en leurs Cartes de l'Emp. Eth.*

AYGNANI, Géneral de l'Ordre des Carmes. Cherchez Angriani.

AYGUES. Cherchez Eigues.

AZ.

AZA, ville de l'Armenie Mineure, ou plûtôt de la Cappadoce, sur les confins de l'Armenie Mineure. Elle est au pié des montagnes presque entre Trebisonde & Neocesaree.

AZABE-KABERI, supplice que les méchans souffrent dans le sepulcre, selon la superstition des Mahometans. Ce mot est composé d'*Azab*, qui signifie *supplice* ou *tourment*, & de *Kaber*, qui veut dire, *sepulcre* ou *tombeau*. Voicy comme les Auteurs décrivent cette punition. Ils disent qu'aussi-tôt qu'un mort est dans le sepulcre, il est reçû par l'Ange de la mort, qui l'avertit de l'arrivée des deux Anges Inquisiteurs, dont l'un s'appelle *Monkir*, & l'autre *Nekir*. Si ces Inquisiteurs le trouvent innocent, ils le laissent en repos: mais s'il est coupable, ils le frapent à grands coups de marteaux de fer, & le tourmentent jusques au jour du jugement. D'autres disent que ces deux Anges Examinateurs se retirent après avoir battu le coupable avec une barre de fer; & que la terre serre si fort ce malheureux, qu'il souffre des douleurs étranges. Après cela viennent deux autres Anges qui amenent avec eux une creature très-difforme; & l'ayant laissée dans le sepulcre, s'en retournent en enfer. Ce monstre épouventable demeure avec le coupable jusques au jour du jugement, qu'ils vont ensemble dans les enfers, pour y souffrir autant de tems qu'il est ordonné par la Justice de Dieu; car c'est une opinion géneralement suivie parmi les Turcs, qu'il n'y a point de Mahometan qui soit puni éternellement, & qu'après avoir expié ses crimes pendant un certain nombre d'années, il entre dans le Paradis, à la faveur de Mahomet. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

AZAEL, Roy de Syrie, l'an 3151. étouffa, avec un linge mouillé, Adad son Roy, & regna en sa place, comme le Prophete Elisée le luy avoit prédit, lorsqu'il étoit allé au devant de luy avec des présens, pour sçavoir si Adad, qui étoit malade, gueriroit. Il fit depuis en 3154. la guerre à Jehu Roy d'Israël, & ravagea tout le païs. * IV. des Rois, 8. & 18. Joseph, *li.* 9. *Antiq. c.* 2. & 8.

AZAEL, frere de Joab, l'an 2982. du monde poursuivant les ennemis, qui vouloient empêcher que David fut reconnu Roy après la mort de Saül, fut tué par Abner qui l'avoit prié de cesser de le poursuivre. * Joseph, *li.* 7. *Antiq. c.* 1.

AZAMOGLANS. Cherchez Agiam-Oglans, jeunes Esclaves en Turquie. *SUP.*

AZAMOR, ville de la Province de Ducala, ou Duquéla, dans le Royaume de Maroc en Afrique, sur la côte Septentrionale, à l'embouchure du fleuve Ommirabi. Le Roy de Portugal s'en rendit maître en 1508. & l'abandonna volontairement en 1540. parce qu'il étoit difficile de la défendre contre le Cherif, Roy de Maroc, d'autant qu'elle est commandée par une colline, & que l'entrée du fleuve est fort dangereuse pour les vaisseaux. Il ne l'eut pas plûtôt quittée, que le Cherif s'en empara, & y envoya deux Alfaquis ou Docteurs de la Loy, pour la repeupler au plûtôt. Sur ces nouvelles, le Gouverneur de Maragan pour le Roy de Portugal l'alla escalader la nuit, & prit ou tua tous les Maures qui y étoient. Le Gouverneur d'Azamor, & les deux Alfaquis furent emmenez en Portugal, & depuis échangez contre des captifs Chrétiens. Cela fut cause que les Maures n'oserent plus repeupler la ville, qui demeura deserte. La pêche des aloses rapporte beaucoup au Cherif, qui l'afferme bien cherement aux Marchands Chrétiens, lesquels n'y sont en seureté que dans leurs vaisseaux, & n'entrent point dans la ville, où personne ne demeure. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3. *SUP.*

AZAOTAN & AZAOAT, deserts de Libye en Afrique, qui sont de vastes étenduës de sables, où l'on trouve rarement de l'eau & où ceux qui sont obligez de les traverser, se conduisent comme sur la mer, par la boussole. * Sanut *liv.* 9. Marmol, *liv.* 8. *SUP.*

AZAREHATES, Mathematicien Arabe, & très-sçavant en Astrologie. Il vivoit dans l'onziéme Siécle. * Genebrard, *en la Chron.*

AZARIAS, Prophete vers l'an 3094. du monde, vint au devant d'Asa, qui avoit remporté une grande victoire sur Zera Roy des Madianites, & l'exhorta à demeurer ferme dans le culte du vrai Dieu. * 2. Par. XV. Joseph, *li.* 8. *Ant. c.* 6. Torniel, *A. M.* 3094. *n.* 1.

AZARIAS, fils d'Amasias Roy de Juda, dit autrement Osias. Il y en a eu un autre Sacrificateur des Juifs, sous le regne d'Abias. Un sous Joram. Un surnommé Joël, sous le Roy Ozias Et un du temps de Joakim & de ses freres. Il est parlé, dans le Livre des Machabées, de cet Azarias qui voulant rendre son nom célebre fut vaincu avec Joseph, *li.* 1. *c.* 5. Azarias est encore un des nobles enfans Hebreux, que Nabuchodonosor fit jetter dans la fournaise ardente.

AZARIAS, Rabbin Italien, dont nous avons les Ouvrages, imprimez en un volume à Mantouë en 1574. Ce livre est intitulé *Meor enajim*, *La lumiere des yeux*. Il y traite de plusieurs faits, qui appartiennent à l'Histoire & à la Critique; & il fait voir qu'il a plus d'érudition & plus de connoissance & de la literature des Chrêtiens, que les autres Juifs, qui ne lisent ordinairement que leurs Ecrivains: mais Azarias a lû les Livres de nos Auteurs, qu'il cite souvent. Il examine plusieurs faits qui regardent la Chronologie. On trouve aussi dans ce même Livre une Traduction Hebraïque du Livre d'Aristée, touchant la version des Septante. Voyez Jean Buxtorf, *dans sa Bibliotheque. SUP.*

AZARIAS. Cherchez Ozias.

AZARIAS. Cherchez Abdenago.

AZAZEL. Les Interpretes de l'Ecriture, tant Juifs que Chrêtiens, ne s'accordent pas entr'eux sur la signification de ce mot *Azazel*, qui se trouve au chapitre 16. du Levitique; ce qui a fait que plusieurs ont retenu, dans leurs versions de l'Ecriture, le mot *Azazel*, comme un nom propre. Quelques Rabbins ont crû que c'étoit le nom d'une montagne où le Sacrificateur envoyoit le bouc dont il est parlé en ce lieu-là: mais S. Jerôme traduit le mot *Azazel* par *Capro emissario*, *Bouc émissaire*, en suivant les Septante, qui ont en cet endroit ἀποπομπαῖον dans ce même sens. Le Juif David de Pomis suit dans son Dictionaire cette derniere interpretation. Il remarque seulement que selon le sentiment de quelques Auteurs *Azazel* est le nom d'une montagne d'où on précipitoit le bouc qui servoit de sacrifice en cette ceremonie. Grotius appuye aussi l'interpretation de la Vulgate dans ses Notes sur le chapitre 16. du Levitique, où il observe que ce bouc signifioit, que les pechez qui avoient été expiez par la victime, ne retournoient plus devant Dieu: ce que les Juifs expliquent des pechez qui ne meritent ni la mort, ni la peine d'être retranché du peuple de Dieu. Voyez S. Bochart, dans son *Hierozoicon*, & J. Spencer, *de Leg. Heb. Ritualibus*.

AZEBEDO. (Pierre Gonzales d') Cherchez Gonzales.

AZECA, ville des Amorrheens, du partage de la Tribu de Juda, où Dieu fit pleuvoir une grêle de cailloux sur les ennemis de son

son peuple. Ce qu'on voit dans le Livre de Josué, *c.* 10. Roboam Roy de Juda fit quelques reparations à cette ville, & un Roy de Babylone la ruina entierement. * II. des Paralipomenes, *c.* 11. Jeremie, *c.* 34.

AZEM, Royaume de la terre-ferme de l'Inde, au delà du Gange, aux environs du lac de Chiamay. C'est un des meilleurs païs de toute l'Asie: car il produit tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme. Il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de fer, & de plomb, & quantité de soye. La laque, qui est une gomme tirant sur le rouge, dont on fait du vernis, & de la cire d'Espagne, y croît sur les arbres en abondance, & est très-excellente. On y voit aussi beaucoup de vignes & de bons raisins: mais on n'y fait point de vin; on laisse seulement secher le raisin pour en tirer de l'eau de vie. Quoy que les peuples de ce Royaume ayent toutes sortes de viandes, c'est une chose assez extraordinaire que la chair de chien est leur mets le plus delicieux. & tous les mois dans chaque ville on tient un marché, où il ne se vend que des chiens, qu'on y amene de tous côtez. Ils n'ont point de sel, mais ils suppléent à ce défaut, en faisant une poudre avec des feuilles de figuier, sechées & brûlées, laquelle ils font bouillir dans de l'eau: & cette eau étant consumée, il se trouve au fond un sel blanc qui est assez bon. Kemmerouf est la capitale du Royaume d'Azem. Le Roy faisoit autrefois sa residence à Azem, qui est à vingt-cinq ou trente journées de Kemmerouf. Les tombeaux des Rois sont dans la ville d'Azoo: ils sont remplis de richesses, parce que ces Idolatres croyent qu'après leur mort ils vont dans un autre monde, où ceux qui auront bien vêcu, joüiront de toutes sortes de délices, mais les autres y souffriront beaucoup d'incommoditez, dont ils pourront se soulager avec ce qu'ils auront dans leurs tombeaux. C'est pourquoy chaque Roy fait bâtir dans la grande Pagode, comme une Chapelle, pour y avoir sa sepulture, & pendant sa vie il envoye serrer dans la cave où il doit être mis, quantité d'or & d'argent, de tapis, & de meubles precieux. Quand on met le corps du Roy dans cette cave, on y enferme encore plusieurs choses de grand prix, avec quelque Idole d'or ou d'argent, qu'il a particulierement adorée pendant sa vie. Mais ce qui est le plus étrange, c'est qu'une partie des femmes qu'il a le plus aimées, & des principaux Officiers de sa maison, se font mourir par quelque poison, pour être enterrez avec luy, & l'aller servir en l'autre monde. Outre cela ils enterrent vifs un élephant, douze chameaux, six chevaux, & plusieurs chiens de chasse, croyant que tous ces animaux reprenent vie, pour servir le Roy en l'autre monde. Le peuple du Royaume d'Azem vit à son aise, & le Roy ne leve aucuns subsides sur ses Sujets: se reservant pour son domaine toutes les mines tant d'or & d'argent, que d'acier, de fer, & de plomb, ausquelles il fait travailler par des esclaves, qu'il achete de ses voisins. Les Etrangers font dans ce Royaume un grand negoce de brasselets d'écaille de tortuë, & de coquilles de mer: & d'autres de corail & d'ambre jaune pour les riches du païs. On tient que c'est dans le Royaume d'Azem, où la poudre à canon a été premierement inventée, & que la connoissance en est passée dans la Chine par le moyen du commerce. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

AZENAR, ou Azener, qu'on fait petit fils d'Eude Comte d'Aquitaine, passa en Espagne & suivit Garcias Innigo Roy de Navarre contre les Maures vers l'an 855. Il s'insinua dans ses bonnes graces, & obtint de luy les terres qui sont entre les deux rivieres, qui portent le nom d'Aragon, avec le titre de Comte, qu'il possеda près de quinze ans, & laissa son fils Galinde qui luy succeda. Ce sentiment est celuy de divers Auteurs François & Espagnols, mais P. de Marca rapporte un passage de la Chronique de S. Arnaud de Mets qui dit le contraire. Car il y est marqué sous l'an 839. qu'Azenarius Comte de la Gascogne citerieure s'étoit retiré quelques années auparavant de l'obeïssance de Pepin, qu'il étoit mort d'une maniere épouvantable, & que son frere Sanche s'étoit rendu maître de ce païs contre la volonté de Pepin. S'il y a eu un Comte d'Aragon, il étoit apparemment fils de celuy-cy. Les anciens titres marquent que Garcias Innigo épousa Urraque de la famille d'Azenar. * Garibay, *Hist. li.* 9. *c.* 1. *&* 9. De Marca, *Hist. de Bearn, li.* 3. *cap.* 1. *&c.*

AZINCOURT, petit village en Picardie près de Blangi. Il est renommé par la bataille que les François y perdirent le 25. Octobre de l'an 1415. Les Anglois qui avoient en tête leur Roy Henri V. profitant des desordres domestiques des François, en tuerent près de dix mille, en cette journée, entre lesquels se trouverent quatre Princes du sang, avec Charles d'Albret Connêtable de France. Il y eut aussi quinze cens prisonniers. Les suites de cette bataille furent aussi funestes que la bataille même, comme je le dis ailleurs, en parlant du Roy Charles VI. & d'Henri V. Roy d'Angleterre.

AZO ou Azzo Portius, Jurisconsulte célebre de Bologne en Italie, a vêcu sur la fin du XII. Siecle & peut-être au commencement du XIII. car quelques Auteurs mettent sa mort en 1200. & les autres en 1225. ou 30. Il avoit été disciple de Jean Bosiani de Cremone, & il s'acquit tant de reputation, qu'on luy donna les titres de *Maître du Droit* & de *Source des Loix.* On a dit qu'Azo fut pendu en 1200. pour avoir tué Bulgarus dans la chaleur de la dispute; mais ceux qui vivoient dans son Siécle, écrivent le contraire. Il a laissé de beaux Ouvrages, comme *Summa Juris. Super Digest. vet. li.* 24. *Super Codice, li.* 9. *&c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Forster & Fischard, *in Vit. Jurisc.* Guillelmus Pastregicus, *de Orig. rer.* Panciroli, *de leg. clar. Interpr.* Buttius, *Bonon. illustr.* Sigonius, *Hist. Bon. li.* 4. Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

AZOLIN, surnommé Sabinianus, Jurisconsulte de Bologne, vivoit vers l'an 1313. Il laissa quelques Ouvrages de Droit. * Alidosi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

AZOLIN, (Laurent) Evêque de Narni en Italie, étoit natif de Formignano, ville du Duché d'Urbin, dans l'Etat Ecclesiastique, & florissoit vers l'an 1630. Il étoit grand Theologien, & sçavant Jurisconsulte. Il avoit aussi un beau naturel pour la Poësie: ce que l'on remarque dans les Satires qu'il a composées en Langue Toscane. Le zele qu'il avoit pour le bien de son Eglise, luy attira bientôt la veneration des peuples; mais il fut obligé de quitter son Diocese, pour obeïr au Pape Urbain VIII. qui le choisit pour son Secretaire, & luy confia les plus importantes affaires de l'Eglise. Il étoit sur le point d'être élevé à la dignité de Cardinal, lorsqu'il mourut dans un âge peu avancé. * Erythr. *Pinac. vir. illust. SUP.*

AZOMAX. Cherchez Agonax.

AZONACH. Cherchez Agonax.

AZONES, étoit le nom que les Grecs donnoient à certains Dieux, reconnus & adorez indifferemment par tout; ἄζωνοι, c'est-à-dire, *qui ne sont point bornez par un certain espace*, mais qui sont reçûs chez tous les peuples d'un commun consentement, comme le Soleil, Mars, la Lune, Pluton. C'étoient aussi les Dieux qui pouvoient également être invoquez par deux partis opposez l'un à l'autre, comme Mars, Bellone, la Victoire. Ces Dieux Azones étoient appellez chez les Latins, *Dii Communes*, Dieux Communs. Virgile en fait mention au 12. de l'Eneïde,

Diis & Communibus aras.

* Voyez Servius, dans son Commentaire sur cet endroit. [Ce terme est tiré de la Théologie des Chaldeens, qui croyoient qu'il y avoit de certains Dieux, qui ne presidoient que sur certaines zones, que les Interpretes Grecs de leur Théologie nomment Ζωναῖοι; & qu'il y en avoit d'autres, qui presidoient également sur toutes les zones, qu'on a appellez, à cause de cela, ἄζωνοι *sans zones.* Voyez la Philosophie Orientale de T. Stanley. *Lib.* 1. *S.* 2. *c.* 8.] *SUP.*

AZOR, fils d'Eliacim. Il est nommé dans la Généalogie du Fils de Dieu, comme un des ayeux de Jesus-Christ selon la chair. * Saint Matthieu, *c.* 1. *vers.* 13.

AZOR, (Jean) Jesuite natif de Louca, qui est une ville d'Espagne dans le Diocese de Carthagene, a vêcu dans le XVI. Siecle, & a enseigné à Alcala, à Rome, & ailleurs. Son merite l'eleva aux premieres charges dans sa Compagnie, où il fut Recteur de divers Colleges. Il étoit sçavant dans la connoissance des Langues, de la Theologie Morale, & de l'Ecriture, & il a laissé *Institutionum Moralium T. III. in Cantica. &c.* Le P. Jean Azor mourut à Rome le 19. Fevrier de l'an 1603. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AZORES, isles de la mer Oceane. Cherchez Açores.

AZOT, ville de la Palestine, une des cinq Satrapies des Philistins, où l'on retint l'Arche prisonniere, du temps de Samuel. Sous le Christianisme il y avoit un Evêché, suffragant de Cesarée. Baudouin Roy de Jerusalem la prit sur les Infideles, l'an 1101. & on la ruina quand les Chrêtiens furent chassez de la Palestine. On assure qu'il y avoit une Eglise avec la maison Episcopale, au lieu où S. Philippe se trouva, après avoir baptisé l'Eunuque de la Reine Candace. Cette ville, que les Hebreux nomment *Asdod*, & d'autres *Alcet* & *Alzete*, est l'*Azotus Paralia* des Auteurs Latins, dite ente d'*Azotus Ippini*, qui étoit aussi une ville Episcopale dans la Palestine, comme Adrichomius l'a remarque. * 1. des Rois, *c.* 5. Actes des Apôtres, *c.* 8. Guillaume de Tyr, *li.* 18. *de bello sacro.* Adrichomius, Le Mire, &c.

AZOTUS, Roy des Emesiens, épousa Drusille Juive de créance, fille du vieil Agrippa, & sœur du jeune; mais Felix Proconsul de Judée en étant devenu amoureux, la luy ravit vers l'an 54. & l'entretenoit publiquement. C'est pour cela que Saint Paul, qui eut quelques conferences avec Felix, luy parla une fois de la chasteté & du jugement dernier, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, *c.* 24. *vers.* 25. [Le Roy des Emesiens se nommoit *Aziz*, & avec la terminaison Greque *Azizus*, & non *Azot*, comme le Sr. Morery se l'est imaginé. Voyez *Joseph*, Antiquitez Judaiques. *Lib. XX. c.* 5.]

AZPILCUETA, (Martin) qu'on nomme ordinairement Navarre, parce qu'il étoit natif de Verasoain pres de Pampelune dans le Royaume de Navarre, vivoit dans le XVI. Siecle, & a été estimé un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Les Ouvrages, qu'il a publiez en Droit Civil & Canon, sont des marques de son sçavoir & de sa pieté. Il professa dans les Universitez de Salamanque & de Conimbre, où il fut consulté comme l'oracle du Droit, qu'il avoit appris en France à Cahors & à Toulouse. Il avoue luy-même que s'il sçavoit quelque chose, il le devoit à la France. Ce grand homme étoit Prêtre, & Chanoine Regulier de Saint Augustin de la Congregation de Ronceval. L'amitié qu'il contracta avec Barthelemi Caranza, Dominicain, Archevêque de Tolede, qu'on avoit mis à l'Inquisition, étoit si forte, qu'à l'âge de quatre vingts ans il entreprit le voyage de Rome, pour defendre son ami qu'on y avoit conduit. Le Pape l'y fit Pénitencier. Il etoit si delicat, & mangeoit si peu, qu'il paroissoit un squelette vivant. Il avoit une douceur extraordinaire & une si grande charité pour les pauvres, qu'il n'en trouvoit jamais aucun, sans lui donner l'aumône. Et on remarque à ce sujet, qu'il avoit une mule tellement accoûtumée à cela, qu'elle s'arrêtoit ordinairement quand elle voyoit venir quelque pauvre. Nous avons les Oeuvres du Docteur Navarre en six volumes *in folio* de l'impression de Lyon de 1597 & de Venise de 1602. Il mourut à Rome, au mois de Juin de l'an 1586. âgé de 94 ans, six mois, & sept jours, & son corps y fut enterré dans l'Eglise de Saint Antoine de Padouë des Portugais, où l'on voit son épitaphe. Julius Roscius Hortinus, Simon Ramlotée, & divers autres ont écrit sa Vie, qu'on trouve au commencement de ses Ouvrages. * Voyez aussi Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Thomasin. *in Elog. illust. viror.* Janus Nicius Erythræus, *T. I. Pinac. c.* 1. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AZUAGUES, peuples d'Afrique, qui se sont répandus dans les Provinces de Barbarie & de Numidie. Ce sont la plûpart des Pasteurs, mais il y a aussi parmi eux des Artisans qui font de la toile & du drap. Ils vivent dans les montagnes & sur les côteaux, & sont tributaires du Roy de ce païs. Ils ont été autrefois fort puissans, & depuis quelque tems même, il y en a d'entr'eux qui vivent en liberté. Leurs principales habitations sont dans les Provinces de Tremecen & de Fez; mais les plus vaillans demeurent entre le Royaume de Tunis & le Biledulgerid, d'où ils ont eu souvent la hardiesse d'attaquer les Rois de Tunis; & leur Chef se nomme maintenant Roy de Cuco. Leur langage est celuy des Bereberes: mais ils parlent aussi Arabe, particulierement ceux qui trafiquent sur la frontiere de Tunis. Ils se vantent d'être Chrétiens d'origine; & pour se distinguer des autres Africains & Arabes, ils ne se rasent pas la barbe, ni ne coupent leurs cheveux autour de la tête, comme font les Mahometans, & font outre cela fort ennemis des Arabes & des autres peuples de l'Afrique. Par un ancien usage, ils se font avec le fer une croix bleuë à la jouë ou à la main, pour marquer, disent-ils, leur origine. Cela vient de ce que les Empereurs Chrêtiens & les Goths regnant en Barbarie, affranchirent de tout tribut ceux qui avoient embrassé la Foy; & parce que chacun se disoit Chrêtien, lors que les Commissaires des Tailles arrivoient, pour éviter la tromperie, on ordonna à ceux qui étoient veritablement Chrêtiens, de porter une croix gravée sur le visage ou à la main. Ce que firent les Azuegues, qui perseverent dans le Christianisme jusques au regne des Califes. Quelques autres Africains porterent de semblables croix, mais par succession de tems ils se sont marquez d'autres figures. Les filles mêmes des Arabes se graverent avec le fer d'une lancette, diverses sortes de marques sur le sein, sur les mains, sur les bras, & sur les piez, pour leur servir d'ornement. * Marmol, *de l'Afrique*, *li.* 1. *SUP.*

AZZO. Cherchez Azo.

B. BAA.

B Cette lettre muette, dont le son est si obscur, est prononcée diversement en toute sorte de Langues, selon la diversité des lettres qui la precedent. Divers peuples la prononcent dans leur Idiome, comme font les Espagnols & les Gascons; ne battant les levres qu'à demi: ce qui fait un son moyen entre le B. & l'V. Les Egyptiens qui marquoient leurs caracteres par la figure de quelque animal, se servoient pour le B, de la brebis, qui prononce cette lettre en son bêlement. Pierius, *li.* 47. *des Hierog. c.* 28.

BA.

BAAC. Cherchez Brazza.

BAAL, Beel, ou Bel, est selon, quelques uns, le nom que les Assyriens donnerent à Nembrod, lors qu'après sa mort ils l'adorerent comme un Dieu. *Bel*, en Langue Babylonienne, signifie *Seigneur*. *Baal* en Hebreu veut dire la même chose. On l'a aussi appellé le *Jupiter Babylonien*, parce que c'étoit le premier Dieu de ce peuple idolatre. A proprement parler, Baal étoit le nom d'un faux Dieu de quelques peuples du païs de Chanaan, *Nomb.* 22. que Gedeon détruisit, *Jug.* 6. Les Grecs estiment que c'est le Dieu Mars. Selden dit que ces noms *Bel*, *Baal*, & *Baalim*, qui n'est que le pluriel de *Baal*, se trouvent dans l'Ecriture Sainte pris pour diverses Divinitez. Au reste, les Babyloniens & les Chaldéens adoroient leur Idole sous le nom de *Bel*, & les Pheniciens avec les peuples voisins adoroient le leur sous celuy de *Baal*; la diverse prononciation de ces peuples causant cette difference. Le peu de soin que les Grecs avoient d'apprendre les Langues Orientales, a été cause qu'ils n'y ont pas pris garde, & qu'ils ont pris indifferemment *Baal* pour *Bel*, & *Bel* pour *Baal*. Cela est aussi arrivé à Joseph Historien Juif, qui entendoit mieux la Langue Greque que celle de sa nation. *Orig. Jud.* 8. 7. & 9. 6. où il fait mention du Dieu des Pheniciens. L'Auteur de la Chron. d'Alexandrie & Cedrenus se sont étrangement mépris dans la signification qu'ils ont donnée à ce terme. Celuy-cy ayant parlé de Thuré successeur du Roy Ninus, dit que les Assyriens dresserent à ce Heros la premiere statuë, & qu'ils l'adorerent comme un Dieu, l'appellant *Baal*, c'est-à-dire *Mars*, le Dieu de la guerre. L'autre dit la même chose presque en mêmes mots. Mais il dit que c'est un mot Persan, & que c'est la Divinité dont il est parlé dans le Prophete Daniel, & dans l'Histoire des trois jeunes Hebreux. Quant à l'interpretation qu'ils luy donnent tous deux, elle est ridicule. Il y a sujet de croire, que le vray Dieu du ciel & de la terre fut ainsi appellé, avant que ce nom fût donné aux fausses Divinitez. Le Prophete Osée autorise cette conjecture, & fait assez connoître que ce nom *Baal* peut fort-bien convenir au Dieu d'Israël. Voicy comme il en parle, *chap.* 2. *v.* 16. & 17. *Il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur, qu'il m'appellera* Ishi, c'est-à-dire, *mon mari; & qu'il ne m'appellera plus* Baali, c'est-à-dire, *mon Baal; car j'ôterai de sa bouche les noms des Baalims, & l'on ne se souviendra plus de leur nom.* Les Hebreux se servoient assez à propos du mot de *Baal*, quand ils parloient de Dieu, avant que le mauvais usage qu'on en fit, en l'appliquant ordinairement aux Idoles, eût obligé Dieu à leur défendre de l'appeller de ce nom. Il y avoit même long-tems que les Chaldéens se vantoient d'avoir parmi eux des Commentaires de quinze mille ans, dans lesquels ils célebroient les loüanges de leur *Bel*, comme Createur du monde. Alexandre, surnommé *Polyhistor*, le rapporte sur l'autorité de Berose Sacrificateur de Bel. Dans la suite, comme la pieté dégenere souvent en superstition, ils adorerent premierement sous ce nom-là le Soleil, qu'ils croyoient être le seul Dieu du ciel, suivant la remarque de Philon Byblien, l'Interprete de Sanchoniathon. Enfin on appella *Baal*, ou *Bel* les Astres, & les Rois, dont la memoire étoit en recommandation à la posterité, comme plusieurs croyent que Belus fils de Ninus fut adoré sous ce nom. Ce qui est rapporté 3. *Rois* 16. & 4. 10. que le Roy Achab consacra un temple dans Samarie à Baal, en faveur d'Ithobal Roi des Sidoniens son beau-pere, se doit entendre du Bel des Phéniciens. Et Sidon ville maritime de la Phénicie est la patrie de ce même Bel, qui est appellé *le Jupiter Thalassien*, ou *Marin*, des Sidoniens, selon Hesychius. Bel étoit donc le même que le Jupiter des Européens. Les Grecs toûjours adonnez à leurs fables font venir ce Bel d'Egypte, & le font fils de Neptune & de Libye. On en peut voir l'Histoire fabuleuse dans Apollodore, *liv.* 2. *des Dieux*. Elle est la plus suivie, mais mal à propos, car elle est entierement ridicule. Au reste, c'est de ce Bel, dont parle Virgile dans le I. de l'Eneide,

Implevitque mero pateram, quam Belus, & omnes
A Belo soliti.

Car les Carthaginois tiroient leur origine de la Phenicie, & le Poëte parle de la libation que fit la Reine Didon. Servius sur ce passage de Virgile, dit que ce que les Phéniciens appelloient *Bal*, les Assyriens le nommoient *Bel*, le prenant pour Saturne & le Soleil. Gyraldus & d'autres Auteurs remarquent que ces mots ayant été corrompus dans quelques exemplaires, au lieu de *Bal* & *Bel*, on y lit *Hal* & *Hel*. Ce Bal ou Bel des Phéniciens avoit un temple dans Balis, ville de Libye, selon Etienne; & il étoit different de celuy des Babyloniens, comme Jupiter Ammon étoit different de Jupiter Capitolin, & comme celuy de Crete étoit different de l'un & de l'autre: car comme les peuples de l'Europe appelloient la Divinité en general du nom de Jupiter, les Asiatiques l'exprimoient par le nom de *Bel* ou *Baalim*. Et Saint Epiphane témoigne que les Pharisiens appelloient l'Etoile de Jupiter *Cochab-Baal*. L'Ecriture Sainte ne parle nulle part des *Baalim*, plus expressément que dans la prophetie de Jeremie, *ch.* 2. *v.* 28. où ce Prophete reproche à Juda, qu'il y a eu autant de Dieux que de villes; & c'est de quoy S. Paul fait aussi mention 1. *Cor.* 8. lors qu'il parle de plusieurs Dieux & de plusieurs Seigneurs, c'est-à-dire, de plusieurs Bels entre les Syriens, & de plusieurs Jupiters entre les Grecs. L'Histoire Sainte 2. *Chron.* 33. dit que Manassés redressa aux Baalims les autels qu'Ezechias son pere avoit démolis, & qu'il en bâtit un dans le parvis du temple à toute l'armée des cieux, c'est-à-dire, à Bel ou Baal: car, selon que le remarque Eustathius, les Chaldéens donnoient le nom de *Bel* au Ciel, & à toute l'armée des Cieux, que les LXX. appellent, *toute la puissance celeste*, *πᾶσαν δύναμιν τῦ ὀυρανῦ*. Godwin croit que *Baal* est le même que *Moloch*, fondé sur la ressemblance des noms, parce que le premier signifie *Seigneur*, & l'autre *Roy* ou *Prince*, & que l'on offroit à l'un & à l'autre les mêmes sacrifices. En effet les Israëlites brûloient leurs fils pour holocauste à Baal, *Jerem.* 19. 5. ce qu'ils faisoient aussi extraordinairement à Moloch, car il est remarqué dans le même Prophete, 32. 35. que les Israëlites bâtirent les hauts lieux de Baal en la vallée du fils de Ennom, pour faire passer par le feu leurs fils & leurs filles à Moloch. Mais les victimes ordinaires étoient des beliers, des agneaux & des bouvillons, 3. *Rois* 18. 23. *& suiv.* & l'on ne doit pas trouver étrange que les Doctes ayent dit que Jupiter étoit adoré par les Phéniciens sous le nom de Baal, & Saturne sous celuy de Moloch; puis qu'il est assez ordinaire dans les anciens Auteurs de voir les noms des Planetes confondus, de maniere qu'on appelloit le Soleil tantôt Baal, & tantôt Moloch, tantôt Jupiter, & tantôt Saturne. Servius *sur le* 1. *de l'Eneide* assûre que les Assyriens adoroient Saturne, (qu'ils appelloient aussi le Soleil,) & la Déesse Junon. Et pour ce qui est de Baal, la chose est hors de doute: car les Phéniciens appelloient Jupiter *Baal-Semen*, c'est-à-dire, *Jupiter Olympien*, ou *Seigneur du Ciel*; ce qui selon la Theologie des Payens ne peut convenir qu'au Soleil, qui est le Roy du ciel, avec le même droit que la Lune en est nommée la Reine. Voyez Thomas Godwin des ceremonies des Hebreux, *liv.* 4. *c.* 2. Les Prêtres de Baal avoient cela de commun avec ceux de Bellone, de se faire des incisions avec des couteaux & des lancettes, tant que le sang en couloit, comme il est remarqué au 3. Livre des Rois qui a été cité cy-devant, dans Tertullien, *Apolog. c.* 9. dans Lactance, & autres anciens Auteurs. On croit que cette Idole de Baal est la premiere qui a été dressée à la superstition, & que ç'a été la source de l'Idolatrie. * Selden. *de Diis Syris. SUP.*

BAAL, Roy de Tyr en Phenicie, succeda à Ithobalus, & & prit le gouvernement de cette ville ruinée par Nabuchodonosor. Aprés luy, Tyr fut gouvernée pendant treize ou quatorze ans par des Juges qui dépendoient des Assyriens. * Joseph, *contre Apion*, *liv.* 3. *SUP.*

BAAL-GAD, Bagad, ou Begad, Idole des Syriens. Le premier nom

nom est composé de *Baal*, Seigneur ou Dieu; & de *Gad*, Fortune: comme qui diroit Dieu de la fortune, Bagad, ou Begad, signifie bonne fortune. Dans l'Allemagne, les Juifs ont coûtume d'écrire au dessus de la porte de leur maison, *Ba-gad*, ou *Mazal-tob*, c'est-à-dire bonne fortune, ou bon genie, pour attirer, ce semble, la prosperité dans leur famille. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, Tom. I. SUP.*

BAALHASOR, certain lieu près d'Ephraim, où l'on tondoit les brebis d'Absalom, & où ce Prince ayant invité ses freres à un festin, fit mourir Ammon, pour avoir violé Thamar sa sœur, qui l'avoit prié de la venger. 2. *Rois* 13. *SUP.*

BAALITES, Secte d'impies parmi le peuple d'Israël, qui adoroient Baal, ou l'Idole de Belus Roy d'Assyrie. Nous lisons dans le 3. livre des Rois qu'Achab & Jezabel sacrifioient tous les jours à cet Idole: & qu'Elie ayant convaincu de superstition les Prêtres de ce faux Dieu, par un miracle, qu'il fit à la vûë d'Achab & du peuple, ces Sacrificateurs, au nombre de quatre cens cinquante, furent tous mis à mort. * Ancien Testament, 3. *Liv. des Rois*, *ch.* 18. *SUP.*

BAANA, de la Tribu de Benjamin. Il se joignit à Rechab & croyant faire plaisir à David, ils assassinerent Isboset, l'an 2986. du monde, & porterent sa tête à ce Prince, qui pour recompense les fit tuer eux-mêmes. * II. des Rois, 4. Joseph, *li.* 7. *des Ant. c.* 2.

BAANES. Voyez Baanites.

BAANITES, Hérétiques Sectateurs d'un certain BAANES, qui se disoit disciple d'Epaphrodite; & semoit les erreurs des Manichéens dans le IX. Siécle, vers l'an 810. * Pierre de Sicile, *Hist. du Manich. renaissant.* Baronius, *A. C.* 810.

BAARAS, nom d'un lieu sur le Mont-Liban, en Syrie, & d'une plante admirable qui y croît, dont l'Historien Joseph raporte les vertus. Comme elle a quelque chose de fort extraordinaire, j'en ferai ici une courte description. Elle naît au Mont-Liban, au dessus du chemin qui conduit à Damas, & on ne commence à la voir qu'au mois de May, lors que la neige est fonduë. Aussi-tôt que la nuit est venuë cette plante commence à s'enflammer, & rendre de la clarté comme un petit flambeau; mais dès que le jour vient, cette lumiere ne paroît plus, & l'herbe devient invisible. Les feuilles même qu'on a envelopées dans des mouchoirs ne s'y trouvent plus; ce qui autorise l'opinion de ceux qui disent que cette plante est obsedée des Demons, parce qu'elle a aussi une proprieté occulte pour rompre les charmes & les sortileges. D'autres tiennent qu'elle est propre à transmuer les metaux en or; & c'est pour cette raison que les Arabes l'appellent *l'herbe de l'or*. Mais ils ne l'oseroient cueuillir, ni même l'approcher, pour avoir éprouvé plusieurs fois que cette plante fait mourir subitement celuy qui l'arrache de terre, sans apporter les précautions necessaires, & comme ils ignorent ces observations, ils la laissent sans y toucher. Il y a quelques Naturalistes, qui disent que cette plante se nourrit d'une terre & d'une humeur bitumineuse, qui disent que lors qu'on l'arrache de terre, il sort de sa racine une forte odeur de bitume, qui suffoque celui qui l'arrache: & c'est pour cette même raison qu'elle éclaire de nuit. Car cette matiere bitumineuse, qui participe de la nature du soufre, s'enflamme par l'antiperistase de l'air froid de cette haute montagne, & rend de la clarté, jusqu'à ce que l'air un peu échauffé par les rayons du Soleil, fasse cesser cette flamme. Que si l'on s'étonne que cette plante ne se consume point, on doit considerer que ce qui s'enflamme, n'est que le superflu de l'aliment nécessaire pour sa conservation, ce qui étant consumé, la lumiere cesse: comme l'on peut remarquer en une lampe, où faute d'huile la lumiere vient à manquer, bien que la méche ne soit pas entierement consumée du feu. Voilà ce que les Naturalistes rapportent de cette plante admirable, qui ne se trouve, disent-ils, qu'au Mont-Liban, au voisinage des Cedres. * Joseph, *liv.* 7. *de la Guerre des Juifs, c.* 25. *SUP.* [Joseph ne dit qu'une partie de ce qu'on a lu, il auroit fallu citer l'autre menteur qui a dit le reste.]

BAASA, fils d'Ahias de la Tribu d'Issachar, un des Généraux de Nadab Roy d'Israël. Il tua en trahison ce Roy, lors qu'il assiegeoit Gabath, ville des Philistins, se mit sur le throne; & selon que Dieu l'avoit prédit, il extermina toute la race de Jeroboam, l'an 3082. du monde. Il choisit la ville de Tharsa pour le lieu de son sejour, & il fit la guerre à Asa Roy de Juda, à qui il prit la ville de Rama. Ses impietez surpasserent celles de ses predecesseurs, & sa race fut éteinte par Zimri, qui tua son fils Ela, & qui lui succeda. * III. des Rois, 15. Joseph, *li.* 8. *c.* 5. & 6. Torniel & Salian, *A. M.* 3082. 3105.

BABAS, homme illustre par sa vertu & par sa prudence dans la conduite des affaires publiques, rendit des services très-considerables à Herode *l'Ascalonite*: mais son mérite donna de l'ombrage à ce Tyran, qui pour recompense des bons conseils qu'il en avoit reçûs luy fit crever les yeux. * Joseph. *SUP.*

BABEL, mot Hebreu, qui signifie *confusion*. C'est le nom d'une ville, dont il est fait mention dans la Genese, *ch.* 11. & où se fit cette merveilleuse confusion des Langues qui arrêta le travail de ceux qui vouloient élever une tour jusques au ciel. L'opinion commune est qu'il n'y avoit eu jusques alors qu'une seule Langue dans le monde, & cette confusion en fit naitre soixante douze, suivant le nombre des nations, qui se partagerent ensuite en divers endroits de la terre. Genese, *ch.* 10. Voyez S. Jerôme, *sur le ch.* 26. *de S. Matthieu.* Saint Augustin, *de la Cité de Dieu, liv.* 16. *ch.* 3. & 11. Clement Alexandrin, *liv.* 1. *des Tapisseries*, Saint Epiphane, *des Heresies, liv.* 1. *Heres.* 39. Le sentiment de Casaubon le fils est que la confusion que Dieu envoya aux hommes, lors qu'ils bâtissoient la tour de Babel, n'étoit qu'un certain trouble, dont ils furent frapez, qui faisoit qu'ils ne s'entendoient pas les uns les autres, & que la diversité des Langues fut l'effet, & non pas la cause de la division des peuples. Lisez le Traité qu'il a fait de la Langue Hebraique. Voyez Tour de Babel. *SUP.*

[BABELMANDEL, entrée du Golfe Arabique, étroite & dangereuse à cause des bancs, où il se fait quantité de naufrages. On la doit plûtôt nommer *Bab-elmendeb*, qui est son veritable nom, & qui signifie *porte d'affliction.* Ludolf, *Hist. Æth. Lib. I. c.* 2.]

BABILUS, Astrologue, vivoit du tems de Neron. Cet Empereur que l'apparition d'une Comete tenoit en peine, à cause de l'opinion que l'on a depuis long-tems, qu'elles sont des presages de la mort des Puissances souveraines, ayant appris de Babilus qu'elles se pouvoient expier par la mort des personnes illustres; & que les Empereurs se pouvoient décharger du malheur dont elles les menacent, sur les principaux de l'Etat, resolut de faire mourir les plus illustres. * Suetone, *Vie de cet Empereur. SUP.*

BABINGTON, (Gervais) Evêque Protestant de Worcester en Angleterre, étoit né dans le Comté de Nottingham, d'une famille illustre. Ayant été reçû Docteur dans l'Université de Cambridge, il fut ensuite Aumônier du Comte de Pembrock, qui luy fit donner la Thresorerie de l'Eglise Cathedrale de Landaff en la Principauté de Galles. L'an 1591. la Reine Elisabeth le fit Evêque de Landaff; en 1595. elle luy donna l'Evêché d'Excester: & trois ans après, elle le fit passer à celuy de Worcester. Il s'acquit de la réputation par ses Prédications, & par quelques Livres de Theologie qu'il composa. Il mourut de la jaunisse, en 1610. âgé de soixante ans. * Heroolog. Angl. *SUP.*

BABOU, (Philibert) Cardinal DE LA BOURDAISIERE, Evêque d'Angoulême & puis d'Auxerre, étoit fils puîné de Philibert Babou, Chevalier, Sieur de la Bourdaisiere, &c. Notaire & Secretaire du Roy & Thresorier de France; & frere de Jean Babou Chevalier de l'Ordre du Roy, Maître de la Garderobe d'Henri Duc d'Anjou depuis Roy, Gouverneur de Brest, Bailli de Touraine, & Grand-Maître de l'artillerie. Cette famille a été illustre dans la Touraine. Philibert Babou étudia, sous les plus excellens Maîtres de l'Université de Paris, & fut Doyen de S. Martin de Tours, puis Evêque d'Angoulême après son frere Jacques Babou mort le 26. Novembre de l'an 1532. Il n'étoit alors que dans le 20. de son âge. Depuis il fut Maître des Requêtes l'an 1553. sous le regne d'Henri II. qui l'envoya à Rome en qualité d'Ambassadeur, & continua le même employ sous François II. & Charles IX. durant le Pontificat de Paul IV. & de Pie IV. ce dernier le créa Cardinal, à la priere de Charles IX. Ce fut en 1561. Deux ans après le Cardinal de Lenoncourt lui remit l'Evêché d'Auxerre. Il mourut subitement à Rome le 27. Janvier de l'an 1570. âgé de 57. & il fut enterré dans l'Eglise de S. Louis des François, où l'on voit son épitaphe. * Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *in Ann.* De Thou, *Hist.* Auberi, *Hist. des Card.* Blanchard, *Hist. des Maitr. des Requêt.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BABRIAS ou Gabrias, Poëte Grec, qui a mis les Fables d'Esope en Vers Iambes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Suidas & Avienus, *in pref. fab.*

S. BABYLAS, Patriarche d'Antioche, succeda l'an 239. à Zebin. Il est regardé, avec raison, comme un des plus dignes Pasteurs de cette Eglise, puisqu'après l'avoir gouvernée saintement durant 12. ans il donna sa vie pour JESUS-CHRIST, & pour la défense du peuple qu'il lui avoit confié. Car Saint Babylas mourut en prison, durant la persecution de Dece en 251. Les Reliques de ce Saint étoient en très-grande veneration à Antioche. S. Chrysostome a souvent employé son eloquence, pour relever le merite de cet illustre Prelat. * Eusebe, *Hist. li.* 6. *c.* 29. *& seq.* S. Jean Chrysostome, *Hom. de S. Babyl.* Baronius, &c.

BABYLONE, ville capitale de Chaldée. Nemrod ou Belus premier Roy des Assyriens commença de la faire bâtir; Ninus, son fils & son successeur, en continua les édifices; & Semiramis augmenta ces beautez, qui la firent admirer de toute l'Antiquité. Les hommes, qui s'étoient beaucoup multipliez depuis le deluge, entreprirent, environ 200. ans après & vers l'an 2854. du monde, de bâtir une tour qui portât son sommet jusques dans le ciel, & choisirent pour cela la campagne de Sennaar, qui étoit très-fertile. Joseph dit qu'ils avoient dessein de se faire une retraite, contre un autre deluge, s'il arrivoit; mais cette opinion est peu raisonnable, parce que Dieu leur avoit promis qu'il ne noyeroit plus le monde; & leur avoit donné l'arc-en-ciel pour marque de son alliance. Aussi la plûpart des Interpretes croyent qu'ils ne cherchoient qu'à rendre leur memoire recommandable à la posterité, & que l'orgueuil fut leur peché. Tostat soûtient pourtant qu'il n'y en avoit point en ce qu'ils firent. Dieu, pour renverser leur dessein, confondit leur langage qui étoit auparavant semblable; de sorte que ne s'entendant plus, ils furent obligez de quitter leur entreprise, & cette tour fut appellée BABEL, c'est-à-dire, *confusion.* Nemrod continua leur dessein dans cette campagne, & y bâtit une ville qui fut nommée *Babel*, par les Orientaux, & *Babylone* par les Grecs. Semiramis l'augmenta de ces murailles & des jardins en l'air, qui ont passé pour une des merveilles du monde. Herodote, qui en fait la description, remarque qu'il y avoit cent portes toutes faites d'airain, avec les gons, les pentures, & tout ce qui sert à les soûtenir; outre le temple de Belus, grand & magnifique. Cette ville, qui avoit été de l'Empire des Assyriens, devint, après la destruction de cette Monarchie, la capitale d'un nouvel Empire, qui commença par Nabonasar l'an 3306. & qui s'augmenta extraordinairement sous Nabuchodonosor. Elle fut prise par Cyrus l'an 3516. du monde, 537. avant JESUS-CHRIST, la LX. Olympiade; & aujourd'hui elle est si ruinée qu'à peine sçait-on le lieu où elle étoit bâtie, selon ce qui avoit été annoncé par les Prophetes. Bodin & Sabellicus l'ont confonduë sans raison avec Suze, & d'autres avec Bagdet de nôtre tems. Car l'ancienne Babylone étoit située au bord de l'Euphrate, & celle d'aujourd'hui est sur le Tigre. Quelques Auteurs témoignent qu'on voit quelques ruines de la premiere, à trente ou quarante mille de celle-ci. * Genese, 11. Daniel, 4. Joseph, *li* 1. *Antiq. c.* 4. S. Epiphane, *in Panar. l.* 1. *n.* 7. S. Augustin, *li.* 16. *de la Cité de Dieu.* Tostat, Peirerius, Abulensis, *sur la Genese*, Herodote, *Clio* ou *l.* 1. Strabon, *l.* 16. Pline, *l.* 6. *c.* 26. Salian, & Torniel, *A. M.* 1909. & 1931.

Suc-

Succeſſion Chronologique des derniers Rois de Babylone.

Nabonaſar eſt le premier de ces Rois & il eſt célebre dans Ptolomée & les autres Aſtronomes, à cauſe de ſon Ere qu'ils fixent au 26. jour de Fevrier l'an 3306 du monde, 6. de Rome, & 3967. de la Periode Julienne, en la VIII. Olympiade. Je commence par marquer l'année en laquelle les Rois de Babylone ſont montez ſur le throne, & puis le tems de leur regne.

3306. Nabonaſar. 28.
3333. Merodach ou Mardokempandus. 42.
3375. Ben-Merodach. 32.
3408. Nabuchodonoſor I. ou Nabopolaſſar.
3426. Nabuchodonoſor II. dit *le Grand*. 43.
3472. Evilmerodach. 23.
3495. Balthaſar. 4.
3499. Darius ou Nabonadius. 17.

Cyrus, comme je l'ai remarqué, prit la ville de Babylone l'an 3516. Ce Royaume des Babyloniens dura 210. ans ſous ces huit Rois. Conſultez le P. Petau, Scaliger, Torniel, Salian, Riccioli, &c.

☞ Pour la confuſion des Langues, il faut remarquer ſelon la penſée de pluſieurs Sçavans, que l'Hebreu étoit celle qu'on parloit avant cette avanture de la tour de Babel. On ne ſçait pas en combien d'autres Dieu la diviſa au tems, dont nous parlons. Les Rabbins en comptent ſoixante & dix, autant que de nations & d'Anges qui les gouvernent. Mais l'opinion la plus commune des Peres Grecs & Latins, eſt qu'il y en a ſoixante-douze, ſelon le nombre des premieres familles, qui ſont nommées dans la Geneſe. Les Peres ſont preſque tous de ce ſentiment, & s'en expliquent en divers endroits de leurs Ouvrages. Paclen de Barcelonne eſt le ſeul, qui en met ſix vingts, ſans en donner la raiſon. Philaſtrius ſoûtient qu'on ſe ſervoit de pluſieurs langues, avant cette confuſion de la tour de Babel; ce qu'Alfonſe de Caſtro condamne comme héretique. Il faut auſſi remarquer que Babylone a toûjours été conſiderée, comme la figure du monde & du peche. * Geneſe, *c.* 10. S. Jerôme, *in c.* 26. *in Matth. & in Ezech.* S. Auguſtin, *li.* 16. *de Civit. c.* 3. *&* 1. *& Sent.* 122. Clement d'Alexandrie, *li.* 1. *Strom.* S. Epiphane, *de hær. c.* 39. Philaſtrius, *de hær. c.* 106. Alphonſe de Caſtro, *li.* 9. *adv. hær.* Genebrard, *l.* 1. *Chron.* Torniel, *in Annal. &c.*

BABYLONE, ancienne ville capitale de cette contrée d'Aſie, que les Anciens appelloient *Chaldée* ou *Babylonie*, & de laquelle il reſte à peine des marques qui puiſſent bien faire connoître le lieu où elle a été, ſelon qu'il avoit eté prédit par les Prophetes. Les Hiſtoires nous témoignent que c'étoit une très-ſuperbe ville qui avoit été fondée par Belus, & que Semiramis avoit beaucoup augmentée & embellie. Ses murs étoient de brique, cimentez de bitume, & avoient trente-deux pieds d'épaiſſeur, tellement que deux chariots à quatre chevaux de front y pouvoient paſſer à l'aiſe. Ils avoient cinquante coudées de hauteur, & leurs tours étoient de dix pieds plus hautes. L'enceinte étoit de trois cens ſoixante-huit ſtades, qui faiſoient quarante ſix milles; & l'on rapporte que les Ouvriers en faiſoient une ſtade par jour. Les maiſons ne touchoient point aux murs, mais en étoient éloignées preſque de la longueur d'un arpent. La ville n'étoit bâtie que dans l'eſpace de quatre vingts dix ſtades; & même les bâtimens ne tenoient point les uns aux autres; ce que l'on avoit fait apparemment pour éviter les incendies. On labouroit & on ſemoit tout le reſte, afin que s'il ſurvenoit un ſiege, on ſe pût nourrir de ce qui provenoit de ce fonds. L'Euphrate paſſoit à travers, au milieu de deux beaux quais; & ces grands ouvrages étoient environnez de profondes cavernes, pour ſervir de receptacles à ce fleuve, qui ſe debordant avec violence, auroit entraîné les maiſons, s'il n'eut trouvé à ſe dégorger dans ces lieux ſoûterrains. Pour joindre les deux côtez de la ville, il y avoit un pont de pierre, que l'on comptoit auſſi entre les merveilles de l'Orient. Car l'Euphrate traîne quantité de limon, qu'on eut grande peine à vuider pour trouver le tuf, où aſſeoir les fondemens. Et il s'y amaſſoit des ſables qui s'attachoient par ſucceſſion de tems aux arches du pont, & qui arrêtant le cours de l'eau, la rendoient d'autant plus rapide, qu'elle étoit plus reſſerrée. Le château avoit vingt ſtades de circuit, & ſes tours trente pieds dans terre, & quatre vingts de hauteur.

Sur le haut du château étoient les jardins ſuſpendus que les Grecs ont fait paſſer pour une des merveilles du monde. Ces terraſſes étoient ſoûtenuës ſur des colomnes & étoient faites de pierres quarrées, où l'on avoit mis quantité de bonne terre qu'on arroſoit par des pompes & des aqueducs ſecrets, ſi bien qu'elles portoient des arbres qui avoient huit coudées de tour & cinquante pieds de hauteur, & dont les fruits étoient extrêmement beaux. Et cette grande maſſe, quoy qu'entr'ouverte par les racines de tant d'arbres, & chargée d'un fardeau ſi peſant, s'eſt conſervée entiere pendant pluſieurs ſiecles, parce qu'elle étoit ſoûtenuë de vingt larges & fortes murailles diſtantes d'onze pieds l'une de l'autre, de ſorte que ceux qui la regardoient de loin, penſoient voir pluſieurs montagnes toutes couvertes de forêts. On dit qu'un Roy de Syrie regnant à Babylone fit autrefois bâtir ces jardins en faveur de ſa femme dont il étoit éperdûment amoureux, & qui aimant paſſionnément les bois & les forêts, pour jouir dans la ville des plaiſirs de la campagne, perſuada à ſon mari d'imiter les beautez de la nature par un ſi rare artifice.

Voilà quelle eſt l'idée que Q. Curce, *liv.* 5. nous donne de cette admirable ville; & voicy ce qu'il ajoûte du genie de ſes habitans. Il n'étoit rien, pourſuit-il, de ſi corrompu que ce peuple, rien de plus ſçavant en l'art des plaiſirs & des voluptez. Les peres & les meres ſouffroient que leurs filles ſe proſtituaſſent à leurs hôtes pour de l'argent, & les maris n'étoient pas moins indulgens à leurs femmes. Les Rois & les Satrapes dans toute la Perſe n'avoient point de plus grand divertiſſement que les feſtins, qu'ils mêloient de jeux pleins de licence & de diſſolution; mais les Babyloniens ſe plongeoient principalement dans l'yvrognerie & dans les deſordres qui la ſuivent. Les femmes paroiſſoient d'abord dans leurs banquets avec modeſtie; mais après elles quittoient leur robe, puis le reſte de leurs habits l'un après l'autre, dépouillant peu à peu la pudeur juſques à ce qu'enfin elles ſe mettoient toutes nuës. Et ce n'étoient pas des femmes publiques qui s'abandonnoient ainſi, c'étoient les Dames les plus honorables, & leurs filles. Il eſt fait mention de cette ville dans l'Hiſtoire de la Geneſe, *ch.* 11. dans Herodote, *liv.* 1. Diodore, *liv.* 2. Dion, *en la Vie de Trajan*, & dans Joſeph, *lib.* 1. *chap.* 4. *des Ant.* Saint Epiphane en parle auſſi *dans ſon Panar. liv.* 1. *n* 7. Saint Auguſtin, *de la Cité de Dieu*, *liv.* 16. Pline, *liv.* 6. *chap.* 26. Salian & Torniel, l'an du monde 1909. 1931. Les Poetes Grecs & Latins en font auſſi mention, comme Ariſtophane, *dans ſes Oiſeaux*. Theocrite, *Idylle* 16. de même que ſon Scholiaſte. Tzetzes, *Chil.* 9. *Hiſt.* 175. Ovide, *Metam.* 4. Properce, *liv.* 3. *Eleg.* 9. Lucain, *liv.* 6. Martial, *liv.* 9. *Epiſt.* 77. Juvenal, *Sat.* 10.

Bien que Babylone ſoit appellée grande par excellence dans les Propheties de Daniel, *ch.* 4. & que le Roy Nebucadnedzar ſe glorifiât d'avoir dans ſes Etats une ville d'une prodigieuſe étenduë, Il faut bien ſe garder d'ajoûter foy aux exaggerations fabuleuſes des Grecs qui firent croire à Ariſtote *l.* 3. *de la Politique*, *chap.* 3. qu'elle égaloit preſque la grandeur du Peloponneſe, & que l'on ne pouvoit la traverſer en moins de trois journées de cheval. Le changement d'une lettre dans le Grec a pû cauſer cette erreur, & faire que l'on a pris trois journées pour la troiſiéme partie du jour, lorſque Xenophon, *liv.* 7. dit que les ennemis étant entrez dans Babylone, ceux qui habitoient l'autre extrémité de la ville ne ſçurent point qu'elle fût priſe, qu'à la troiſiéme partie du jour, c'eſt-à-dire trois heures après le ſoleil levé; les Grecs ſuivant les Babyloniens diviſent le jour artificiel en douze parties, comme le remarque Herodote, *liv.* 2. *chap.* 109. Cela n'eſt pas difficile à croire d'une grande ville, où la nouvelle de l'entrée de l'ennemi qui attaqua la ville un jour de fête & avant l'aurore, ne pouvoit pas être ſçûë ſi promptement de tous côtez, en un tems où tout le monde étoit encore endormi: & même Xenophon dit que ceux de la forteresse n'en ſçûrent rien qu'il ne fut grand jour. Il n'y a pourtant aucun des Anciens, à la reſerve d'Hyginus, qui donne à Babylone moins de 360. ſtades, qui font quarante-cinq mille pas de circuit: Cteſias eſt de cette opinion. Il y en a même d'autres qui le font plus grand. Clitarque luy donne 365. ſtades. Quinte-Curce 368. Strabon 385. Dion Caſſius 400. Paul Oroſe 470. Herodote & Apollonius 480. Pline & Marcianus Capella 60000. pas. Il eſt mal aiſé de ſe déterminer dans une ſi grande diverſité d'opinions: mais il ſemble que le plus ſûr eſt de ſuivre le ſentiment de Cteſias & de Clitarque, qui demeurerent long-tems dans Babylone.

Au reſte les Anciens ont fort parlé de cette ville, à cauſe de la fabrique des étofes de diverſes couleurs, qui y étoit établie. Pline, *liv.* 8. *ch.* 48. Tertullien, *du vêtement des femmes*, *ch.* 1. Martial, *liv.* 8. *ep.* 28. *& liv.* 14. Lucrece, *liv.* 4. Plaute, *in Sticho.* Bochart, *liv.* 1. *chap.* 16. *de la Geographie ſacrée.* De plus, les Babyloniens étoient fort adonnez à l'Aſtrologie, d'où vient que Tertullien appelle Babylonien un Mathematicien ou un faiſeur d'horoſcope. Pline va même plus avant, & dit que la connoiſſance des aſtres, que nous appellons Aſtronomie, prit ſon origine dans Babylone. C'eſt de quoy Claudien fait mention *dans ſon Poëme du quatriéme Conſulat d'Honorius*, & *dans le Panegyrique du même Conſul.* Ciceron en parle auſſi *au l.* 1. *de la Divination.* Horace, *liv.* 1. *Od.* 11. & Lucrece, *liv.* 15. Pluſieurs même d'entre les Sçavans ont crû que la ville nommée aujourd'huy *Bagdat* eſt au même lieu qu'a été l'ancienne Babylone, dont quelques-uns luy font encore porter le nom. Pour découvrir l'origine de cette erreur, il ne faut que ſuivre les lumieres du docte Bochart, *au livre* 1. *de la Geographie ſacrée*, *ch.* 8. Les premiers Auteurs de ce ſentiment ne penſoient point à l'ancienne Babylone, mais à Seleucie, par le voiſinage de laquelle Pline *liv.* 6. *ch.* 26. dit que Babylone fut tout-à-fait épuiſée, & reduite à n'être plus qu'un deſert. Strabon n'eſt pas fort eloigné de ſon ſentiment, lorſqu'il dit *au liv.* 6. *de la Geographie*, que les Perſes démolirent une partie de Babylone, que le tems en conſuma une autre partie, & que le reſte fut diſſipé par la négligence des Macedoniens, principalement après que Seleucus *Nicanor* eut bâti Seleucie ſur le bord du Tigre, trois cens ſtades ſeulement loin de Babylone. Seleucie prit auſſi le nom & les richeſſes de Babylone; d'où vient que Pline ne l'appelle pas ſeulement Seleucie Babylonienne, pour la diſtinguer des autres, mais auſſi Babylone. Etienne luy donne le même nom, de même que Sidonius Apollinaris en ſon neuviéme Poëme:

Non coſtam Babylona perſonalo,
Qua largum fluvio patens alumno
Incluſum bibit hinc & inde Tigrim.

Il y a donc beaucoup d'apparence que Bagdat a été conſtruite dans l'endroit où Seleucie étoit autrefois, ou du moins fort près de cet endroit-là, puiſque les Geographes mettent l'une & l'autre ſur les bords du Tigre, & preſque dans le même éloignement de l'ancienne Babylone. Car les trois cens ſtades, que Strabon dit qu'il y a de Babylone à Seleucie, font environ trente-huit milles, c'eſt-à-dire le chemin d'un jour, qu'il y a depuis Bagdat juſques aux mazures de Babylone, ſuivant Texeira. Baudrand n'eſt pas tout-à-fait de ce ſentiment, quand il dit que Bagdat, qui s'appelle autrement la Grande Seleucie, eſt une grande ville bien fortifiée, & éloignée de cinquante milles de l'ancienne Babylone. Elle fut autrefois le ſiege d'un Amiras, ou Prince, ſous la domination des Sarraſins, lequel eut pour ſucceſſeur Maimon, l'an de Jesus-Christ 813. Un autre Amiras faiſoit ſa reſidence ordinaire à Damas, & un troiſiéme en Afrique. Depuis, cette ville fut priſe par Halach Roy des Tartares,

res, qui remporta la victoire sur les Turcs, prit leur Calife, le fit mourir de faim, & luy fit encore jetter de l'or fondu dans la bouche. Les Temples des Sarrasins furent alors démolis, & la Religion Chrétienne commençà à s'établir en ce païs-là, ce qui arriva l'an de Jesus-Christ 1259. Ensuite la guerre s'étant allumée entre les Turcs & les Perses, Cha-Abas Roy de Perse s'empara de cette ville l'an 1625. mais il ne la garda pas long-tems; car Sultan Amurat la remit sous la puissance des Ottomans l'an 1638. & depuis ce tems-là elle n'a point changé de maître. Si l'on veut sçavoir le détail de ce qui reste de l'ancienne Babylone, & l'état present de la ville de Bagdat, il ne faut que lire les Relations de *Pierre de la Valle*, & celles de *J. Baptiste Tavernier*, qui a eu le tems de la bien considerer, dans plusieurs voyages qu'il y a faits.

Au reste, Babylone dans les Saintes Ecritures est la figure du Monde, du Peché, & de l'Antechrist, qui est comme un abregé de toutes les Puissances qui s'élevent contre Dieu. Voyez particulierement Isaïe & l'Apocalypse, Saint Augustin & S. Jerôme sur Ezechiel. Quelques-uns veulent que Babylone se prenne pour Rome, au dernier chapitre de la premiere Epître de Saint Pierre, *vers.* 13. à cause de l'idolatrie qui y regnoit du tems de ce saint Apôtre. *SUP.* [Un sçavant Anglois a cru que Babylone avoit été bâtie par Nabonassar, & que ce que l'on dit des anciens Rois de Babylone, sur la foy de Ctesias, n'est qu'une pure fable. Marsham, *in Chron. Can. ad sec.* 17.]

[BABYLONE, ville d'Egypte près du Nil, vis-à-vis de Memphis. Elle fut ruinée, & de ses ruines s'est formé le Grand-Caire, qui n'en est pas fort éloigné. C'est de cette Babylone que S. Pierre a écrit sa premiere Epître; l'autre Babylone étant alors deserte. * Baudrand, *in Geogr.* Pearson, *de Success. Rom. Episc.*]

BAÇAIM, ville du Royaume de Guzarate, dans l'Inde, au deçà du Gange. Elle est située proche de la côte du golfe de Cambaye, à vingt lieuës de Daman vers le Midi. Les Portugais possedent cette place depuis l'an 1534. & y ont une bonne citadelle. Les Eglises y sont riches & magnifiques: les maisons très-belles, & les places fort grandes. La riviere, qui baigne les murailles, porte les plus grands vaisseaux en toute saison, & la rend considerable pour le commerce. On y trouve plus de Noblesse qu'à Goa, d'où vient le proverbe Portugais, *Fidalgos de Baçaim*, c'est-à-dire, *Gentil-homme de Baçaim.* * Dellon, *Relation des Indes Orientales. SUP.*

BACAUDE, ou Bagaude, c'est ainsi que les Gaulois, depuis le tems de Diocletien, appelloient un Larron: & c'est de là qu'est venu le mot de *Bagauda*, ou *Bagaudia*, qui dans Prosper *en sa Chronique*, & dans Salvien *liv.* 5. signifie un brigandage, une émotion de peuple, une sedition, un soulevement de païsans. Scaliger témoigne, que dans Constantinople ce mot signifioit la même chose que *tumulte* en François. On a même trouvé une inscription ancienne, où les habitans de cette ville sont nommez *Baquates. SUP.*

BACAUDES, nom de certains mutins. Voyez Lucius Pomponius Ælianus.

BACCARELLE, (Gilles) fameux Peintre natif d'Anvers, excelloit à peindre des païsages, & des lieux champêtres. Son frere Guillaume Baccarelle s'est aussi rendu illustre dans cet art: & l'on remarque, que depuis plusieurs siécles on a toûjours vû de célebres Peintres de cette famille, non seulement à Anvers, mais aussi à Rome; où les Baccarelles venant à mourir, il y en alloit quelques-uns de ceux d'Anvers, pour prendre leur place, & y soûtenir leur reputation. * Acad. Pict. *Part.* 2. *l.* 3. *SUP.*

BACCETI, (Nicolas) de Florence, Abbé de S. Luce de l'Ordre de Citeaux, s'est acquis beaucoup de réputation par ses écrits. Il mourut l'an 1647. âgé de près de quatre vingts. Nous avons de luy, *Septimiana Historia Lib. VII. Dissertatio de Jure Historico. Adamus sperasus, &c.* * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.*

BACCHANALES, fêtes que les Payens célébroient en l'honneur de Bacchus. Elles se passoient dans de si grandes débauches & tant d'infamies, que les Romains en ayant decouvert les abus l'an 568. de la fondation de leur ville, les supprimerent, faisant châtier les coupables. Les femmes sans honte qui faisoient les ceremonies, étoient appellées *Bacchantes.* S. Augustin fait la description de ces fêtes impies, *li.* 7. *de Civ. c.* 21. & Tertullien s'en mocque, *Apol. c.* 37. Voyez T. Live, *Lib.* XXXIX.

BACCHANALES, fête de Bacchus, dont Plutarque décrit en peu de mots la pompe & les divertissemens, *au Traité de l'avarice.* Il s'y passoit des choses si infames & si abominables, que 568. ans après la fondation de Rome on défendit sous de grandes peines de célebrer cette fête. Il y avoit des Bacchanales de diverses sortes, d'anciennes, de nouvelles, de grandes, de petites, de champêtres, de printanieres, d'automnales, de nocturnes, &c. & toutes ces distinctions, dont la deduction seroit icy trop longue, se trouvent dans Thucydide, *liv.* 2. dans Aristophane & son Scholiaste en plusieurs endroits, dans Plutarque, dans Ciceron *au* 3. *liv. de la Nature des Dieux*, & dans plusieurs autres Auteurs Grecs & Latins. Cette fête eut son origine en Egypte selon Herodote, *liv.* 2. & Melampe l'établit dans la Grece. Les Atheniens la célebrerent plus solennellement que tous leurs voisins, ayant même distingué les tems par la célebration de cette fête, avant que de les compter par leurs Olympiades. Suidas. Les anciennes Bacchanales se célébroient en un certain lieu de l'Attique, où Bacchus avoit un temple, & quatorze femmes étoient établies pour cette ceremonie. Le Souverain Prêtre de Bacchus étoit respecté de tout le peuple, & on luy donnoit la premiere place dans les spectacles. Les Prêtresses de Bacchus s'appelloient *Bacchantes.* Lors qu'elles célebroient cette fête, elles couroient de nuit vêtuës de peaux de tigres ou de pantheres, les unes toutes échevelées, avec des torches & des flambeaux allumez; les autres couronnées de pampres & de lierre, tenant à leur main un thyrse, ou bâton entouré de lierre & de feuilles de vigne. Elles étoient toutes accompagnées de joüeurs de cymbales, de clairons, & de tambours, & faisoient des cris horribles. Les hommes marchoient ordinairement, en habit de Satyres. Il y en avoit qui étoient montez sur des ânes, & d'autres qui menoient des boucs pour les immoler. Anciennement, comme le témoigne Athenée *liv.* 5. cette fête se passoit fort simplement, & sans aucune dépense; mais Antiochus la rendit pompeuse & magnifique: & Plutarque dit, qu'Antoine, qui vouloit imiter Bacchus, fit son entrée dans plusieurs villes de l'Empire qu'il visitoit, & particulierement dans Ephese, avec une pompe Bacchique, qui fut tout-à-fait superbe. On peut voir encore ce qui regarde les dissolutions de cette fête, dans Saint Augustin, *de la Cité de Dieu, liv.* 7. *ch.* 21. & dans Tertullien, *Apolog. ch.* 37. *SUP.*

BACCHANTES, nom que l'on donna à des femmes qui suivirent Bacchus, dans la conquête des Indes, portant des thyrses ou bâtons couverts de pampres de vigne, de raisins, & de lierre, & faisant des acclamations, pour publier les victoires de ce Conquerant. Elles célebrerent ensuite des fêtes, à l'honneur de Bacchus, que l'on appella *Bacchanales*, ou *Orgies.* Voyez Bacchanales. *SUP.*

BACCHANTES. Voyez Acrate, Demon des Bacchantes.

BACCHARACH, ou Bachrac, petite ville du bas Palatinat, sur le Rhin, renommée pour son excellent vignoble, à cause de quoy l'Antiquité l'appella *Bacchi ara.* Henri Etienne nous a laissé en vers un bel éloge de son bon vin; & il suffira pour prouver l'origine de ce nom, de rapporter les deux premiers vers & les deux derniers.

Hæc mihi pocula sint, contemnam Gallia quotquot,
Græcia quotquot habet, quæcumque dat Itala tellus, &c.
Bacchi igitur meritò tribuit tibi nomen ab ara,
Bacchara, quicumque est primus tibi nominis auctor.

En effet, de tous les vins de Rhin, celuy de Baccharach est estimé le plus excellent, & l'on n'en boit guere en Allemagne qu'aux tables des Princes. *SUP.*

BACCHIADES: nom d'une partie des Corinthiens, qui tiroient leur origine de Bacchie, fille de Bacchus. Pendant la fête de ce Dieu, ils déchirérent Actéon fils de Melisse, ce qui porta ce Prince à un si grand desespoir, que dans le tems des Jeux Isthmiens il se mit devant l'autel, où il fit de terribles imprécations contre les Corinthiens, au cas qu'ils ne vengeassent pas la mort de son fils; après quoy il se précipita. Les Corinthiens pour prévenir les maux que Melisse leur avoit souhaitez, chasserent de leur ville les Bacchiades, qui s'étant mis dans un navire arriverent en Sicile, & s'établirent entre les Promontoires de Pachin & de Pelore. Ovide, *Metam.* 3. Les Bacchiades avoient gouverné la ville de Corinthe près de deux cens ans, avec beaucoup d'autorité; & c'étoient eux qui avoient rendu son port célebre, par le grand trafic qu'on y faisoit. * Strabon, *l.* 8. *SUP.*

BACCHIDES, Général de l'armée de Demetrius *Soter* Roy de Syrie. En 593. de Rome il fut envoyé pour établir Alcime dans la Grande-Sacrificature des Juifs. Depuis, il revint en Judée avec vingt mille hommes de pié, & deux mille chevaux. Judas Machabée l'attaqua avec huit cens hommes seulement; c'est dans ce combat qu'il fut blessé à mort, en poursuivant un escadron qu'il avoit mis en fuite, & après avoir fait des actions incroyables de valeur. Cependant Jonathas, ayant été choisi Général des Juifs, à la place de Judas son frere, s'opposa courageusement à Bacchides, qui le voulut faire tuer en trahison; mais ce dessein ne luy ayant pas réüssi, & ayant même toûjours eu du desavantage, il fit la paix avec les Juifs, retourna à Antioche, & ne rentra plus en armes dans la Judée. * 1. des Machabées, 7. 8. 9. Joseph, *li.* 12. *des Ant. c.* 18. 19. *& li.* 13. *c.* 1. *&* 2.

BACCHIUS, fameux Gladiateur, qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. Il avoit pour concurrent Bithus, & ils étoient tous deux si égaux en âge & en force, qu'ils ne pûrent jamais se vaincre l'un l'autre; d'où est venu le proverbe, *Bithus contra Bacchium.* * Erasme, *in Adag.* Suetone, *dans Auguste.* Horace en parle aussi, *L.* 1. *serm.* 1. *Sat.* 7.

[BACCHIUS, premier précepteur de l'Empereur Marc Antonin, pour la Philosophie, dont il fait luy même mention dans ses maximes Liv. I. §. 7.]

[BACCHIUS, Auteur Grec de Milet. Il avoit écrit de l'Agriculture, comme il paroit par *Varron* & *Columelle* Liv. I. c. 1. *Pline* aussi le cite plus d'une fois dans son *Histoire Naturelle.*]

[BACCHIUS de Tanagre avoit écrit une explication des mots, qui sont particuliers à *Hippocrate.* Il est cité par *Erotien*, dans la préface de l'Ouvrage qu'il a fait sur la même chose.]

BACCHUS, que les Anciens consideroient comme le Dieu de la vigne & du vin, étoit fils de Semelé & de Jupiter, qui le porta durant quelques mois dans le gras de sa cuisse, après la mort de sa mere. Il fut aussi appellé *Denys* & *Liber*, fit de grands voyages, conquit les Indes, & enseigna aux hommes à planter les vignes, la moisson, & le trafic. Bacchus fut élevé dans l'antre de Nysa, où Silene fut employé à son education, & même luy servit de Precepteur. Ce qui est assez bien exprimé, dans la troisiéme des Eclogues de Nemesianus, que les Curieux pourront consulter, aussi bien que le Poëme Grec de Nonnus intitulé *Dionysiaques*, où il décrit en 48. livres tout ce qui regarde Bacchus. Ce Nonnus étoit un Moine Grec, comme je le dis ailleurs, & quoique son Ouvrage ait quelque chose de bizarre & d'extravagant, on y peut trouver des choses singulieres de Bacchus. Les Egyptiens croyent qu'il n'étoit qu'une même chose avec Osiris, ce qu'Ausone n'a pas ignoré, *Ep.* 29. Eusebe & Clement Alexandrin sont du même sentiment. Il semble même que les Egyptiens ayent reconnu tous les autres Dieux du Paganisme en Bacchus seul; ce que Diodore de Sicile & Plutarque ne desavoüent pas. Ce fut peut-être l'occasion de cette pompe celebre de Bacchus faite par Ptolomée *Philadelphe* Roy d'Egypte, dont nous avons la description dans Athenée. Les Curieux pourront encore

encore consulter le Sieur Tristan, lequel dans *le II. Volume de ses Commentaires Historiques* a donné l'explication d'un vase d'agathe, qui est dans le thresor de S. Denys. C'est un present de Charles III. dit *le Simple*, Roy de France, & sans doute une des plus belles pieces qui soit dans l'univers. Les figures en relief qu'on y voit sont admirables. Elles se rapportent à Bacchus, & ce vase étoit une de ces sortes de tasses, que les Anciens nommoient *carchesium*, dont on se servoit pour les sacrifices. Bacchus en avoit de particuliers, & outre les Orgies, on luy célebroit plusieurs sortes de fêtes, dont les Bacchanales étoient les plus renommées. * Ovide, *li.* 3. *Metam.* Natalis Comes, *li.* 5. *c.* 13. Euripide, Diodore, *l.* 5. &c.

BACCHUS étoit fils de Jupiter & de Semelé, selon Orphée, dans une de ses Hymnes; mais dans une autre il se fait fils du même Jupiter & de Proserpine. Quoy qu'il en soit, l'épithete, que les Poëtes Grecs & Latins donnent à Bacchus, qui signifie qu'il a eu deux meres, ne se doit pas expliquer à la rigueur, comme s'il avoit eu deux meres en effet; mais seulement par allusion à l'office de mere que Jupiter luy rendit: car la Fable porte, que de peur qu'il ne fût consumé par le feu avec sa mere Semelé, à qui la curiosité de voir Jupiter dans l'appareil de sa Divinité coûta la vie, il le tira de son ventre, & le cacha dans sa cuisse, pour achever ce qui luy restoit à faire des neuf mois, Ovide, *au* 3. *livre des Metamorphoses*. Orphée ajoûte que Sabasius cousit Bacchus dans la cuisse de Jupiter. Aprés qu'il fut né, Ino sa tante le nourrit en cachette, & le mit ensuite entre les mains des Nymphes, qui eurent soin de son éducation. Meleagre croit qu'elles le tirerent elles-mêmes du milieu des flammes, sans qu'il ait jamais été cousu dans la cuisse de Jupiter. Et Damarchus, *au* 9. *des Dionysiaques*, dit qu'il fut elevé par les Heures, filles de Jupiter & de Themis. Lucien, *dans les Dialogues des Dieux*, dit que Bacchus ne fut pas plûtôt venu au monde, que Mercure le porta aux Nymphes dans une ville d'Arabie, voisine de l'Egypte, appellée *Nysa*: ce qui est conforme au témoignage d'Orphée, qui dit que Bacchus fut élevé en Egypte. D'autres ont cru que les Hyades furent les nourrices de Bacchus, suivant le rapport d'Apollodore *en son* 2. *livre des Dieux*, & d'Ovide *au* 5. *des Fastes*. Pausanias *dans ses Achaiques* écrit que c'étoit un bruit commun parmi les habitans de Patras, que Bacchus avoit été élevé en leur païs, dans la ville de Mesatis, & que peu s'en falut qu'il ne fût pris par les Pans, qui luy dressoient continuellement des embûches. Les autres disent qu'il fut élevé dans l'isle de Naxos. Mais Sidonius Antipater veut qu'il ait été Thebain, de même qu'Hercule; & Lucien assûre que sa mere étoit de Syrophœnicie. Ce qui a donné lieu à cette diversité d'opinions, touchant le païs & l'éducation de Bacchus, est qu'il y en a eu plusieurs qui ont porté ce nom; & Ciceron en fait le dénombrement *au* 3. *livre de la nature des Dieux*. Il se trouve des Auteurs qui disent qu'aussi-tôt que Bacchus fut né, Mercure le porta par l'ordre de Jupiter dans l'isle d'Eubée, où il le mit entre les mains de Macris fille d'Aristée, qui frotta d'abord ses lévres avec du miel, & commença ainsi à le nourrir. Ils ajoûtent que Junon s'en étant apperçûë, & ne pouvant souffrir que l'enfant d'une femme de mauvaise vie fût élevé dans une isle, qui luy étoit consacrée, en fit sortir Macris, qui se retira dans le païs des Pheaques, où elle éleva Bacchus, dans une caverne qui avoit deux portes. Le Poëte Orphée n'est pas d'accord avec ces Ecrivains touchant le nom qu'ils donnent à la nourrice de Bacchus, qu'ils appellent *Hippa*; & il n'est pas non plus bien d'accord avec soy-même: car dans son Hymne sur les Nymphes il dit qu'elles nourrirent Bacchus. S'il en faut croire ce même Auteur, Bacchus étoit Hermaphrodite. Ovide luy donne une jeunesse perpetuelle, *Metam.* 4.

- - - Tibi enim inconsumpta juventa est,
Tu puer æternus, tu formosissimus alto
Conspiceris cœlo - - -

On le peignoit tout jeune, ayant le corps tendre & délicat; & on le mettoit entre les belles Divinitez: ce qui répond mal à la figure qu'on luy donne aujourd'huy. Toute l'Histoire fabuleuse de Bacchus se voit au long dans Diodore, *liv.* 4. & dans Nonnus, *aux Dionysiaques*, où il decrit ses exploits & ses principales actions; comme ses voyages dans les païs les plus éloignez, les victoires qu'il remporta dans les Indes, l'art de planter la vigne, de moissonner, & de negocier, qu'il enseigna aux hommes. Les Prêtresses de ce Dieu tiroient leur nom du sien, & s'appelloient *Bacches*, ou *Bacchantes*; & de deux ans l'un, luy alloient offrir des sacrifices sur le Parnasse, montagne de Bœotie. Elles s'assembloient aussi en foule tous les trois ans sur la montagne de Cytheron, portant des thyrses à la main, pour y célebrer, avec de grands cris & des hurlemens étranges, la fête que les Anciens appelloient *Orgies* ou *Bacchanales*. Ovide, *Metam.* 9. Tous les Auteurs attribuent ordinairement le thyrse à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une maniere de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Voyez Virgile, *Ecl.* 5. Pline, *liv.* 16. *ch.* 34. Euripide *dans ses Bacchantes* appelle le thyrse un javelot de lierre; & Ovide *dans ses Epitres* une lance de pampre. Voyez encore S. Justin Martyr, Macrobe, Seneque *dans son Hercule furieux*, Nonnus *liv.* 9. *des Dionysiaques*, & de la Cerda. Suidas parlant du thyrse, le nomme le bâton de Bacchus, ou la lampe que l'on portoit à l'honneur de ce Dieu. La folie d'Antigonus & d'Antoine peut encore appuyer tous ces témoignages. Le premier voulant représenter Bacchus, mit sur sa tête une couronne de lierre, & prit un thyrse à la place du sceptre. L'autre, pour soûtenir le nom de Bacchus, qu'il avoit commandé qu'on luy donnât, mit du lierre à l'entour de sa tête, il la couvrit d'une couronne d'or & tenant un thyrse à la main, il se fit porter par la ville d'Alexandrie, comme s'il eût été Bacchus luy-même. Bacchus n'avoit pas seul la gloire de porter le thyrse; les Bacchantes, comme il a été remarqué, le portoient aussi. Plusieurs anciens Auteurs nous apprenent même que par la vertu du thyrse elles faisoient des prodiges surprenans. Dans Euripide, une Bacchante n'a pas plûtôt donné un coup de thyrse à un rocher, qu'elle en fait sortir une fontaine d'eau: une autre ne l'a pas si tôt jetté à terre, que Bacchus en fait rejaillir une fontaine de vin. On appella *Bacchanales* les fêtes de Bacchus.

Quinte-Curse *livre* 8. parle d'une montagne des Indes que ceux du païs appellent *Meros*, & c'est d'où les Grecs, dit-il, ont inventé la fable, que Bacchus étoit sorti de la cuisse de Jupiter, parce que *μηρὸς* en Grec signifie *cuisse*. Ce fut là que les Soldats s'aviserent de cueuillir des feuilles de vigne & de lierre, & de s'en faire des guirlandes, courant çà & là par la forêt comme des insensez. Les montagnes & les vallées retentissoient de voix confuses de tant de milliers d'hommes, qui adoroient le Dieu tutelaire de ce bôcage, & toute l'armée fut ainsi occupée durant dix jours au service de Bacchus. On representoit ce Dieu dans un char de triomphe traîné tantôt par des pantheres, tantôt par des tigres, qui luy étoient particulierement consacrez, comme un embléme des effets du vin, qui selon les sujets où il agit, domte quelquefois les hommes les plus farouches, & quelquefois les rend furieux; ce qu'en termes de débauche, on appelle ordinairement *vin de singe* & *vin de lion*. Dans cet équipage il étoit accompagné de Silene courbé sur un âne, & d'une troupe de Satyres & de Bacchantes qui marchoient devant & derriere, & faisoient des cris horribles. Il n'y eut que les Scythes seuls qui ne voulurent point reconnoître Bacchus, disant que c'étoit une chose ridicule d'adorer un Dieu qui rendoit les hommes insensez & furieux. Herodote, *liv.* 4. On tient que le culte de cette fausse Divinité a pris son origine des Indiens, & qu'un certain Eleuther a été le premier qui luy adressé une statuë, & qui a enseigné de quelle maniere on le devoit adorer. Voyez Hygin, *Fab. ch.* 225. Franc. Laziard. *Hist. ch.* 16. André Alciat, *en ses Emblémes*, & Claude Minoë, *dans son Commentaire sur cet Auteur*. Bacchus avoit deux temples à Rome, l'un dans le second quartier de la ville, (où selon George Fabrice est à present l'Eglise de S. Constance) hors de la porte Viminale. L'autre de beaucoup plus petit étoit dans le sixiéme quartier, où on luy avoit dressé un autel commun avec Proserpine. Les Indiens l'adoroient sous le nom de *Dionysius*, les Egyptiens sous celuy d'*Osiris*, les Romains sous celuy de *Liber*, & les Grecs luy en donnerent plusieurs, comme Διόνυσος, Βρόμιος, &c. [Sam. Bochart croit qu'il a été nommé *Bacchus* de *bar-Chus*, c'est-à-dire en Chaldéen *fils de Chus*, & que c'étoit le même que *Nimrod*. Voyez son *Phaleg*. Lib. I. c. 2.]

☞ Toute cette Histoire fabuleuse de Bacchus demanderoit de longues reflexions, mais je la reduirai à deux articles, le premier de la naissance & de l'éducation de Bacchus, & le second des Bacchanales.

Si l'on trouve dans les autres Fables quelque chose de Physique, de Moral, & d'Historique, on ne trouve rien dans celle-cy qui ne touche la nature. Il n'y a personne qui ne sçache que par Bacchus on entend le vin; car de tous les Dieux des Payens il n'y en a point qui soit plus connu, & qui ait mieux conservé son pouvoir & son credit. Semelé mere de Bacchus est donc prise pour la terre, qui produit la vigne, & qui la rend feconde par sa graisse & par son humidité. Et quand on dit que Jupiter enferma Bacchus dans sa cuisse, l'ayant tiré du ventre de sa mere, on veut montrer par cette fiction, que quand la vigne a poussé sa grape & qu'elle a crû un certain tems, il faut qu'il vienne de la chaleur pour faire meurir le raisin, & que cette chaleur soit moderée. On nous figure cette espece de chaleur par Jupiter qui enferma Bacchus dans sa cuisse, parce que le sang est plus moderé en cet endroit du corps qu'en pas un autre; & c'est pour cette raison qu'on dit que Jupiter est pere de Bacchus. Outre que la vigne ne peut bien venir qu'en des lieux chauds, ou pour le moins aux endroits où le chaud est moderé: & la Fable semble ne vouloir enseigner autre chose, en disant, que quand Jupiter vint voir Semelé, il n'y vint pas avec ce foudre dont il renversa les geans, mais avec un foudre plus doux. Au reste, on peut icy remarquer que Bacchus nâquit deux fois, aussi l'appelle-t-on *l'enfant deux fois né*; & l'on prétend peut-être montrer par cette double naissance, que la vigne a été connuë aussi-bien devant le déluge, qu'aprés le déluge. On dit qu'aprés qu'il fut né, on le donna à nourrir aux Nymphes. Quelques-uns tiennent que c'est pour représenter la fraicheur & l'humidité moderée; car si la vigne, qui est l'arbre le plus humide de tous, a moderément de l'eau, son fruit en devient meilleur & grossit en même tems: mais d'autres disent que les antres des Nymphes, où il fut conservé, & dont il est parlé dans cette Fable, ne sont autre chose que les caves où l'on met le vin pour le conserver, & qui sont, pour ainsi dire, les grottes de Bacchus. *SUP.*

BACCHYLIDE, Poëte Grec, néveu de Simonide, étoit de la ville d'Iulis dans l'isle de Cea, qui est dans l'Archipel ou mer Egée. Il vivoit la LXXXII. Olympiade, c'est-à-dire 452. ans avant l'Ere Chrétienne, & il composa des Hymnes, des Odes, & des Epigrammes, dont il ne nous reste que quelques fragmens. L'Empereur Julien, qui n'est à blâmer que dans son apostasie, lisoit assidûment ce Poëte, au rapport d'Ammien Marcellin; & avoit tiré de ses écrits quantité de beaux préceptes, entr'autres que la chasteté est le plus bel ornement d'une vie illustre. * Eusebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, & Vossius, *de Poët Græc.* Joan. Meursius *in Biblioth. Græca.*

BACCHYLLE, Evêque de Corinthe, vivoit sur la fin du II. Siécle. Il écrivit un Traité, touchant la célébration de la fête de Paques, ensuite de la question qui s'émût de son tems pour ce sujet. Ce fut sous le Pontificat de Saint Victor. Il assembla aussi un Synode, pour l'éclaircissement de cette Controverse. * S. Jerôme, *in Cat. c.* 44. Eusebe, *li.* 5. *c.* 21. Honoré d'Autun, Baronius, *A. C.* 198. *n.* 1.

BACCIO, (Barthélemi) dit Barthélemi de S. Marc, Peintre Florentin, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, est aussi connu sous

le

le nom de Frate Bartolomeo da Savignano. Baccio est le nom de sa famille; de Savignano, celuy du lieu de sa naissance dans le territoire de Prato en Toscane. Il fut un des eleves de Cosme Rosseli, & depuis aprés l'avoir quitté, il etudia la maniere de Leonard Vinci, & en peu de tems il se perfectionna de telle sorte qu'il passa pour l'un des plus excellens Peintres de son tems. Il étoit dévot, & des amis du P. Jerôme Savonarole Dominicain, qui prêchoit alors à Florence, contre les mauvaises mœurs de ce tems. Ce grand homme employa son éloquence à déclamer contre les peintures lascives, & il persuada à Baccio & à quelques autres de brûler tous les desseins qu'ils avoient de cette nature. Ensuite les ennemis de Savonarole ayant obtenu une commission pour le prendre, Baccio se retira auprés de luy, avec cent cinquante de ses amis, pour le défendre & tâcher de luy sauver la vie. Mais nonobstant leur résistance, qui coûta la vie à plusieurs, ce célebre Prédicateur fut pris & brûlé en 1498. comme je le dis ailleurs. Dans ce peril Baccio fit vœu de se faire Religieux de Saint Dominique; ce qu'il accomplit peu de tems aprés, & on luy donna le nom de Frere Barthélemi. Il prit l'habit à Prato le 26. Juillet de l'an 1500. & depuis on l'envoya au Monastere de Saint Marc de Florence, où ses Superieurs luy commanderent de continuer à s'exercer dans la Peinture. Il y travailla quelque tems, sous Raphaël d'Urbin, qui luy apprit la maniere de finir un Ouvrage, dans les regles de la Perspective; & cet excellent Peintre ne dedaigna pas d'imiter le coloris de Frere Barthélemi. Celuy-ci fit divers tableaux; mais comme on luy reprochoit de ne sçavoir pas représenter un corps, il travailla à un Saint Sebastien, que tout le monde admira. On dit que l'ayant exposé dans l'Eglise de Saint Marc, la beauté de cette image donna occasion à quelques femmes d'offenser Dieu, & que les Religieux l'ayant reconnu, ils mirent ce tableau dans leur Chapitre. Quelque tems aprés, Jean-Baptiste della Palla l'ayant acheté l'envoya en France, où le Roy Louis XII. l'eut avec quelques autres pieces de Frere Barthelemi, lequel mourut le 8. Octobre de l'an 1517. âgé de 48. Il ne voulut point être Prêtre par respect, & se contenta de l'Ordre de Diacre. * Vasari, *Vitte de' Pittori.* Serafino Razzi, *Istor. de gli. Huom. Illust. Domin.* Felibien, *Entret. des Peint.*

BACCIO BALDINI, excellent Graveur. Cherchez Baldini, & Maso. *SUP.*

BACCIO, (Pierre-Jacques) d'Arezzo, Prêtre de l'Oratoire à Rome, lequel a écrit en Latin & en Italien la Vie de Saint Philippe de Neri & d'autres Ouvrages; un Auteur moderne l'a confondu avec André Baccius Médecin. * Consultez le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

BACCIUS, ou Baccio, (André) Médecin natif de Saint Elpidio, dans la Marche d'Ancone, a vécu sur la fin du XVI. Siecle. C'étoit un homme judicieux & habile. Il professa la Médecine à Rome, où il fut domestique du Cardinal Ascanio Colomna, & s'y acquit beaucoup de réputation. Mais il s'en est acquis une plus durable par ses Ouvrages. Les plus recherchez sont. *De Thermis Lib. VII.* imprimé à Venise en 1577. & 1588. & puis à Rome en 1622. *De naturali vinorum Historia, Lib. VII. De venenis & antidotis. De gemmis ac lapidibus pretiosis &c.* Il composa en Italien ce dernier Ouvrage qu'on a mis en Latin. Baccius vivoit encore en 1586. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacot. I. Imagin. illust. c.* 79. Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BACHA, ou Pascha, ou Bassa: titre d'honneur qui se donne à toutes les personnes considerables de la Cour du Grand-Seigneur. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BACHARIUS, dit Massæus, que d'autres nomment Bacchiarius, Bacciavius, ou Bachines, a été en estime dans le V. Siécle, vers l'an 460. Il étoit Anglois, ou selon d'autres Irlandois, & fut même disciple de Saint Patrice. On dit qu'étant encore jeune il s'appliqua à la Poësie & aux Mathématiques, & qu'il composa un Livre d'Horoscopes. Ensuite il entreprit de voyager, & executa ce dessein. On luy en fit des affaires si fâcheuses, que pour éviter la censure, il se vit contraint de travailler à son Apologie, qu'il adressa à Saint Leon *le Grand.* Bacharius composa encore un petit Traite en forme de Lettre intitulé *De recipiendis lapsis,* que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. * Gennade, *in Cat. c.* 24. Honoré d'Autun, *li.* 2. *de Lumin. Eccl.* Pitseus, *de Script. Angl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *de Math. c.* 63. §. 1. *&c.*

BACHELIER, nom que l'on donnoit autrefois aux Gentilshommes, qui etoient au dessus des Ecuyers, mais qui n'avoient pas assez de bien ni de Vassaux pour lever une compagnie de Gens-d'armes, & marchoient sous l'étendard des Bannerets. Ils avoient neanmoins une enseigne qui finissoit en pointe, avec laquelle ils conduisoient leurs Vassaux. C'étoient ordinairement de jeunes Gentils-hommes qui tâchoient de meriter le titre de Banneret par leurs belles actions. Comme ils etoient inferieurs aux Chevaliers, Fauchet veut qu'ils ayent été ainsi appellez, au lieu de Bas-Chevaliers, en abregeant le mot. Gilles Menage ajoûte que ces Bacheliers étant d'ordinaire de jeunes gens, on leur a donné ce nom à cause de leur âge, les Picards appellant encore les jeunes garçons Bacheliers, & les jeunes filles Bachelettes. Et même en Espagne *Bacilier* signifie un jeune homme. De Hauteserre derive ce nom de *baculus,* parce que, dit-il, ils s'exerçoient à combattre avec des bâtons & des boucliers. On peut remarquer sur ce sujet, que le Roy Charles V. dit *le Sage* ayant donné la Lieutenance génerale de son armée à Bertrand du Guesclin, il s'en voulut excuser, parce qu'il n'etoit que Bachelier; sur quoy ce Prince témoigna publiquement qu'il vouloit que tous les Grands du Royaume luy obeissent. Les Bannerets & les Bacheliers commencerent à n'être plus si considerez durant les divisions & les diverses factions de ce Royaume, sous Charles VII. qui établit des Compagnies d'ordonnance de Gens-d'armes: & on ôta peu à peu le commandement des armées aux Bannerets, qui composoient neanmoins une trés-belle milice, à laquelle tous les Braves aspiroient comme à un degré peu inferieur à celuy des Officiers de la Couronne. * De la Roque, *Traité de la Noblesse.* On appelle maintenant Bacheliers, ceux qui ont soûtenu des Theses, aprés avoir fait leur cours en Theologie, en Droit, ou en Médecine dans quelque Université. Rhenanus croit que ceux qui ont achevé leur cours, sont appellez Bacheliers, du mot Latin *baculus,* ou *bacillus,* qui signifie *bâton,* parce qu'on leur mettoit en main un bâton, pour symbole de l'autorité que la consommation de leurs études leur donnoit. Il fonde sans doute son étymologie sur la coûtume que les Anciens avoient de donner la liberté, des charges des dignitez, & quelquefois même un Royaume, en présentant une lance, une verge, ou un bâton. C'est pour cela qu'aujourd'huy même tous les Contrats qui se passent en Angleterre dans les Cours des Barons entre le Seigneur & les Vassaux, qu'ils appellent *tenans par la verge,* sont accompagnez de cette ceremonie de presenter un bâton. Spelman dit qu'il n'est pas certain que ce soit là la veritable origine de ce mot; car on ne trouve nulle part qu'on ait donné un bâton aux Etudians en leur donnant leurs degrez; à moins qu'on ne veuille que le bâton, que le Bedeau porte devant eux dans la ceremonie de la promotion, ait donné lieu à ce nom. *In Gloss. Archæol.* A la guerre on appelloit Bacheliers, *Bacularii,* les jeunes Soldats, qui ayant donné des marques de leur bravoure dans la premiere campagne, recevoient la ceinture militaire, ou les éperons dorez; & ceux-là étoient differens d'une sorte de Cavaliers fort estimez, qu'on appelloit *Bucellarii.* Pancirol. *de Not. Imper. Or. c.* 47. Dans les anciennes Constitutions de l'Amirauté d'Angleterre, le nom de Bachelier est attribué à toutes les dignitez qui sont au dessous de celle de Baron. * Voyez le même Spelman. *SUP.*

BACHERIUS, (Pierre) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Gand, & professa la Théologie à Louvain. On le considera, à cause de sa pieté & de son sçavoir. Il témoigna assez son zele, par les discours qu'il fit à la Haye en Hollande, à Cleves, & ailleurs, contre les Protestans. Bacherius mourut le 12. Fevrier de l'an 1601. âgé de 84. Il a laissé divers Ouvrages. *Tumultus panicus sive Belgicus. Homilia. Jurgium conjugale, &c.* Ce dernier comprend deux Dialogues assez ingenieux. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Miro, *de Script. S. XVII.* Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.*

BACHET, (Claude-Gaspard) Sieur de Meziriac, de Bresse, d'une famille noble & ancienne. Il étoit sçavant dans les Langues & principalement dans la Gréque, dans l'Algebre, & dans les belles Lettres. C'est ce qui luy fit des amis à Paris & à Rome, où il demeura assez long-tems. On parla dans la premiere de ces villes, de le faire Précepteur du Roy Louis XIII. Il en fut averti, & il se retira à Bourg en Bresse. Depuis, il revint à Paris, & il y fut de l'Academie Françoise. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, des Poësies, une Traduction de Diophante, &c. Il mourut le 26. Fevrier de l'an 1638. * Guichenon, *Hist. de Bresse.* Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.* Vossius, &c.

BACHOVIUS, ou Bachofen d'Echt, (Reinerus) étoit de Cologne, où sa famille a été des plus considerables. L'Empereur Charles V. donna en 1525. des Lettres de noblesse à Arnoul & Frederic Bachovius qui luy avoient rendu de bons services. Celuy dont je parle, étoit fils d'Henri, & il a eu deux oncles Jean & Frederic, l'un Médecin de l'Electeur de Treves, & l'autre Jurisconsulte. Il naquit au mois d'Août de l'an 1544. On l'éleva dans le négoce, & il se retira à Leipsic, où il épousa une fille de qualité, & son mérite luy fit avoir les charges d'Echevin & de Consul de la République. Il apprit les Langues & la Jurisprudence, & etudia encore la Théologie. Depuis étant obligé de sortir de Leipsic, il se retira à Heidelberg, où il eut encore divers emplois, & mourut le 27. Fevrier de l'an 1614. Bachovius avoit composé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

BACIE-SARAY, ou BACHA-SERRAI, ville capitale de la petite Tartarie, dite de Precop. Elle est située au milieu du païs sur le fleuve Kabarta, & est considerable pour être la demeure du Kam des petits Tartares de Crim. * Tavernier, *Voyage de Perse.* Baudrand. *SUP.*

[BACIS. Il y a eu, dans la Grece, plusieurs devins de ce nom, comme il paroit par *Clement* Alexandrin Strom. Liv. I. & par Suidas. Plusieurs Auteurs Payens ont cité leurs Oracles. Voyez la Biblioth. Greque de *Jean Meursius.*]

BACKER, (Jacques) excellent Peintre, natif d'Harlingen, ville de Frise dans les Provinces-Unies. Il apprit la Peinture à Amsterdam, & y exerça cet art avec beaucoup de réputation. Il s'adonnoit principalement à faire des portraits au naturel; & il étoit si habile dans son travail, que l'on remarque qu'une femme d'Harlem étant venue à Amsterdam, remporta le même jour son portrait achevé, où non seulement le visage, mais aussi la draperie, avoient tous les embellissemens de l'art. * Acad. Pict. *Part.* 2. *liv.* 3. *SUP.*

BACKOW, ville. Voyez Aczud.

BACMEISTER, (Luc) Ministre Lutherien, étoit de Lunebourg dans la basse Saxe, où il naquit le 18. Octobre de l'an 1530. Il fut élevé dans la doctrine de Luther & étudia dans l'Université de Wittemberg. Depuis on le choisit pour être Précepteur des Princes de Danemarc, fils du Roy Christian III. Aprés la mort de ce Roy, la Reine sa veuve choisit pour son Prédicateur ordinaire Bacmeister, qu'elle maria à la fille de son premier Médecin Jacques Bordinge. Il fut encore Ministre & Professeur à Rostoc & ailleurs, & mourut le 9. Juillet de l'an 1608. âgé de 78. Il a laissé divers Traitez de Theologie, selon la doctrine des Protestans. *De modo concionandi. Theses de Sacramentis, &c.* * Melchior Adam *in Vit. Theolog. Germ.*

BACOCZ, (Thomas) Cardinal, Archevêque de Strigonie, & Ministre d'Etat de Hongrie, s'éleva, par son propre merite, sous le regne de Matthias Corvin & de Ladislas V. Il étoit Hongrois, natif de pauvres parens dans le village de Herdout, au Diocese de Vesprim,

Vesprim. Son assiduité dans le travail & son experience dans les affaires luy procurerent de l'emploi, dont il s'acquitta si bien que Mathias Corvin étant satisfait de sa conduite le nomma à l'Evêché de Javarin & le fit son Conseiller d'Etat. Depuis il eut l'Evêché d'Agria, ensuite l'Archevêché de Strigonie, & Ladislas V. ayant été élû Roy de Hongrie en 1490. eut tant de sujet de se louer de la conduite de Bacocz, sur lequel il se dechargeoit d'une partie des affaires de son Etat, qu'il luy obtint le chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. luy donna le 25. Septembre de l'an 1500. Cette nouvelle dignité augmenta son credit & son pouvoir. Le Roy le déclara Ministre d'Etat, & Bacocz témoigna par sa fidelité & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de cette confiance. En 1512. il fit un voyage à Rome, où il se trouva à la mort de Jule II. & à l'élection de Leon X. en 1513. on y admira sa suite, ses richesses, & sa magnificence. Le nouveau Pape le renvoya, avec la dignité de Légat de Hongrie & de Boheme, où il fit prêcher la Croisade, s'opposa à la revolte des Hongrois sous le regne de Louis *le Jeune* fils de Ladislas, & mourut le 12. Juin 1521. * Istuanf, *Hist. Hung. li.* 5. & 6. Dubravius, *li.* 32. & 33. Paul Jove, Onuphre, Auberi, &c.

BACON, (Nicolas) Garde du grand seau, ou Chancelier d'Angleterre, sortoit d'une famille noble & ancienne dans les Comtez de Norfolk & de Suffolk. Il se rendit celebre par sa connoissance de la Jurisprudence du Royaume, & il parvint à diverses Magistratures sous les regnes d'Henri VIII, d'Edouard VI, & de Marie. Depuis, Guillaume Cecile, qui avoit été Secretaire d'Etat sous le même Edouard VI. s'étant avancé auprès de la Reine Elizabeth, y appella Nicolas Bacon, qui étoit son parent & son ami, & qu'il fit connoître à cette Princesse. Elle parût satisfaite de la conduite & de la capacité de Bacon, qu'elle éleva à la charge de Conseiller d'Etat, & puis à celle de Chancelier d'Angleterre. Une avanture assez particuliere faillit à le faire déchoir de sa faveur auprès de la Reine. Les grands & le peuple souhaitoient avec une passion extrême de la voir mariée. Bacon prit la liberté de le luy vouloir persuader, & fit même un grand discours pour luy prouver que c'étoit de l'interêt de l'Etat, qu'elle ne tardât pas davantage à choisir un époux. Il employa de certaines raisons qui ne furent pas du goût de cette Princesse, & c'est ce qui faillit à ruiner sa fortune. Il sçût pourtant se maintenir en bon Politique, jusqu'en 1578. qu'il mourut âgé de 69. ans, laissant une illustre famille, dont François Bacon a relevé la gloire, comme je dirai dans la suite. * Du Chesne, *Hist. d'Ang.* De Thou, *Hist.* Heroologia Anglica &c.

BACON, (François) Baron de Verulam, Vicomte de S. Alban, & Chancelier d'Angleterre, étoit fils de Nicolas Bacon. Il nâquit en 1560. & on connût dès son bas âge qu'il feroit un grand progrès dans les sciences, parce qu'il ne trouvoit de plaisir que dans la lecture & dans la conversation des gens de Lettres. La suite de sa vie justifia qu'on ne s'étoit point trompé dans les jugemens qu'on avoit fait de luy, puisqu'il n'y a point de science qu'il n'ait etudiée, ayant été non seulement Jurisconsulte, Poëte, & Historien, mais encore excellent Philosophe & docte Théologien. Son merite l'éleva à la charge de Chancelier d'Angleterre, que son pere avoit euë, comme je l'ai remarqué. Sa trop grande facilité luy fit des affaires avec la Cour, sur la fin de sa vie. On dit qu'il étoit severe dans la pratique; mais à cela près bon, honnête, & liberal. Cela paroit dans ses Ouvrages, où l'on voit que, bien que Protestant, il parle toûjours avec assez de respect des Papes & des Catholiques. Ce grand homme mourut le 9. Avril de l'an 1626. âge de 66. Sa vie est à la tête de ses Ouvrages, qui sont, *Historia regni Henrici VII. De sapientia Veterum. De bello sacro. De naturali & universali Philosophia. Historia ventorum. Historia vitæ & mortis. De dignitate & augmentis scientiarum. Novum organum scientiarum, &c.* [Il mourut si pauvre, à cause de son excessive liberalité, qu'à peine laissa-t-il de quoi l'ensevelir. Un peu avant que de mourir, il écrivit une Lettre pitoyable à Jacques I. Roy d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le secourir, de peur qu'il ne fût réduit, en ses derniers jours, à porter la besace, & que luy, qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. Voiez les Lettres de *Jaques Howel.*]

BACON, ou Barcondorp, (Jean) Docteur de Paris, de l'Ordre des Carmes, a tiré son nom du lieu de sa naissance, qui est un château dans la Province de Norfolk en Angleterre. Il étoit en grande estime dans le XIV. Siécle à cause de sa pieté & de ses Ouvrages. Les principaux sont des Commentaires sur quatre Livres du Maître des Sentences que nous avons d'impression de Paris, de Venise, de Milan, &c. *Compendium Legis Christi. Quodlibeta. Tractatus de Regula Ordinis Carmelitici. Compendium Historiarum & Jurium pro defensione ejusdem Ordinis, &c.* Son merite l'éleva à la charge de Provincial de son Ordre. Il mourut en l'exerçant en 1346. ou 1350. & il fut enterré à Londres. * Tritheme, & Bellarmin, *de Script Eccl.* Jacques de Bergame, Jean de Plebe, Jean Balée, Pitseus, &c.

BACON, (Robert) Prêtre Anglois, vivoit dans le XIII. Siécle. On l'éleva dans les sciences & dans la pieté. Il étudia en Theologie à l'Université d'Oxfort, où il parût avec tant d'éclat, qu'après y avoir reçû les honneurs du Doctorat, il en fut un des plus célebres Professeurs. Il écrivit des Glosses sur toute l'Ecriture, des Commentaires sur les Pseaumes, des Sermons, & la Vie de S. Edmond de Cantorbie, qui avoit été son Precepteur. Nous avons cet Ouvrage dans Surius. Au reste Bacon avoit commerce de Lettres avec les Doctes de l'Université de Paris, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de celle d'Oxfort. Ce qui fut la cause que depuis, le Pape Clement V. ajoûta une constitution pour les Professeurs, dans les Ordonnances qu'il dressa au Concile de Vienne; & qu'on publia sous le nom de *Clementines*. Ce grand homme mourut en 1248. * Matthieu Paris, *in Hist.* Nicolas Trivet, *in Chron.* Brianus Twynus, *li.* 3. *de ant. Acad. Oxon.* Middendorp, *de Acad. li.* 2. Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

BACON, (Roger) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XIII. Siecle. Il avoit un genie si sublime, & un sçavoir si étendu, selon le siecle où il vivoit, qu'il fut surnommé *Doctor mirabilis.* Il s'attacha particulierement aux Mathematiques; & on l'accusa de Magie. On dit à ce sujet, que son General le cita à Rome, qu'il le fit mettre en prison, & que Bacon en sortit peu de tems après, s'étant tout-à-fait bien justifié. Il fut renvoyé en Angleterre, d'où il envoya au Pape Clement IV. plusieurs Pieces de son invention, dont ce Pontife fit grande estime. Bacon écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages. Nous en avons quelques-uns; les autres sont manuscrits dans les Bibliotheques. On en pourra voir le dénombrement, dans les Auteurs que je citerai. On assûre que Roger Bacon mourut en 1284. * Pitseus, Lelande, & Balée, *de Script. Angl.* Willot, *in Athen. Francisc.* Naudé, *Apol. des grands hommes accusez de Magie, ch.* 17. *&c.*

[BACORUS Rhodien, qui avoit écrit de Géographie, comme il paroit par *Festus Avienus*, dans sa description des Côtes Maritimes.]

BACOTI, nom de la grande Magicienne, que les peuples de Tonquin consultent, outre les deux Magiciens *Tay bou*, & *Tay-phoutiouy.* Quand une mére, après la mort de son enfant, veut sçavoir en quel état est son ame, elle va trouver cette *Bacoti*, qui se met aussi-tôt à battre son tambour, pour appeller l'ame du défunt. Cette ame paroît devant elle, à ce qu'elle dit: & luy fait connoître si elle est bien ou mal. Mais ordinairement la *Bacoti* dit à la mere, que son enfant est fort heureux. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BACQUOW, ou Backou, *Backovia*, sur la riviere de Missovo, ville de Valachie, avec Evêché suffragant de Colotz, selon quelques Modernes. C'est le Pape Clement VIII. qui fonda cet Evêché, comme le Mire & d'autres l'ont remarqué.

BACQUET, (Jean) Avocat du Roy dans la Chambre du Thresor à Paris, étoit non seulement très-profond dans les matieres du Domaine, qui étoient ses occupations ordinaires, & dans le Droit Coûtumier, qu'il explique très-doctement, en son Livre des Droits de Justice: mais aussi dans les Loix Romaines. Il a composé plusieurs Traitez, sçavoir des Droits de Justice; des Transports de Rentes; de la Chambre du Thresor; des Droits & dépendances du Domaine; du Droit d'Aubeine; du Droit de Bâtardise; du Droit de Desherance; du Droit des Francs-Fiefs, Nouveaux-Acquêts, Annoblissemens, & Amortissemens: & de l'Etablissement de la Chambre du Thresor. Ses Oeuvres ont été augmentées de plusieurs Remarques par Claude de Ferriere, Avocat au Parlement, & imprimées chez Denys Thierry, en 1688. *SUP.*

BACQUIAN, ou Bachian, *Bachianum*, isle de la mer des Indes une des Moluques. Elle est entre l'isle de Machian & celle de Gilolo. Les Hollandois en sont les maîtres, & y ont beaucoup de fruits. Bacquian est entrecoupée de plusieurs petits canaux.

BACTRIANE, ancienne Province de Perse, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde, & les païs des Massagetes. Elle répond aujourd'huy en partie au Chorasan, qui est une Province de Perse, & en partie au Mawaralnahr, dit plus communément Usbeck, dans la Tartarie. Ainsi la Bactriane est aujourd'huy separée par la riviére d'Albiamu, ou Gehon, qui est l'*Oxus* des Anciens. Elle est entre la Perse, les Etats du Grand Mogol, le Royaume de Thibet, & la Tartarie dans laquelle elle est proprement comprise, comme je l'ai dit. La ville de Bactra est *Termend* des Modernes, dans le même païs. Elle est peu considerable & presque ruinée. La riviere dite *Bactrus* est, selon le Noir, la même que les Modernes nomment *Buskhan.* Elle se joint au Gehon. Zoroaster Roy de la Bactriane est renommé dans Diodore de Sicile & dans Justin. On prétend qu'il fut inventeur de la Magie, parce qu'il étoit Astrologue. Ses peuples apprirent aussi cette science. * Diodore de Sicile, *li.* 3. *Bibl.* Justin, *li.* 1. Strabon, *li.* 11. Pline, Sanson, &c.

BACTRIENS, peuples de la Bactriane, qui selon le témoignage de Q. Curce *liv.* 4. étoient estimez les meilleurs Soldats du monde, mais brutaux, & qui ne tenoient rien de la politesse des Perses. Comme ils étoient proches voisins des Scythes, peuple fort belliqueux, & qui ne vivoit que de larcins, ils étoient toûjours en armes. Ils avoient comme eux le visage affreux, la barbe herissée, de longs cheveux pendans, & une stature si énorme, qu'ils firent peur d'abord aux Macedoniens, qui toutefois trouverent le moyen de les soûmettre. Pline dit que les Bactriens envoyerent l'an de Jesus-Christ 142. des Ambassadeurs à l'Empereur Antonin, surnommé *le Debonnaire.* Quelques-uns tiennent qu'ils nourrissoient exprès des chiens, pour dévorer ceux qui parvenoient à une extrême vieillesse, ou qui étoient consumez par de longues maladies: & on ajoûte que leurs epouses, qui paroissoient en public fort ajustées, s'abandonnoient impunement aux Etrangers. *SUP.*

BACU, Bakvic, ou Bachu, ville de Perse sur la mer Caspienne & dans la Province de Servan. Elle est grande & renommée par le commerce. Il y a près de la ville une source d'huile noire, dont on se sert dans presque toute la Perse à brûler. C'est une ville qui donne son nom à la mer Caspienne, qu'on nomme diversement *Mare Caspium* & *Hyrcanium*, Mer de Bacu, Mer de Sala, &c. Cette mer est entre la Moscovie, la Tartarie, & la Perse. Du côté de la Moscovie, elle a le Royaume d'Astracan, d'où elle reçoit le Volga. Vers la Tartarie, elle a la Tartarie déserte & le Maulnahor ou Usbeck; & elle reçoit Jaick, Jaicubi, Chesel, Albiamu ou Gehon, &c. Enfin du côté de la Perse, qu'elle a au Midi & au Couchant, on trouve les Provinces de Tabarestan, Gilan, Servan, Zurie, &c. & elle reçoit l'Araxe & diverses autres rivieres. *Texeira, *li.* 1. Jean de Perse, *in Relat.* Olearius, *Voyage de Perse, &c.*

BACURIUS, ou Baturius, Roy des Iberes, peuples qui habitoient vers le mont Caucase du côté de la mer Caspienne. Il se convertit avec ses Sujets vers l'an 327. du tems de l'Empereur Constantin,

tin, qui le fit Comte des Domestiques & Gouverneur de la Palestine. Une esclave Chrétienne, qui étoit en sa Cour, guerit la femme & le fils de ce Prince, & refusa si genereusement les présens qu'on luy offroit, qu'il admira sa vertu. Quelque tems après s'étant trouvé à la chasse surpris d'une grande tempête & d'une obscurité horrible, qui séparerent de luy tous ses gens, il eut recours au Dieu en qui l'esclave croyoit & promit de l'adorer seul, s'il le delivroit de ce danger. A peine eut-il formé ce dessein, quoi l'orage finit, la clarté revint, & le Prince reconnoissant s'acquitta de sa promesse; & fit même pour ses Sujets la fonction d'Apôtre, bien qu'il ne fût pas encore Catechumene. Ruffin, *li.* 1. *c.* 10. Socrate, *li.* 2. *c.* 6. Ammien Marcellin, *li.* 13. Baronius, *A. C.* 327.

BADAD, pere d'Adad, qui fut le quatriéme Roy d'Edom, comme il est marqué dans la Genese, *c.* 36. *vers.* 35. & dans le Livre 1. des Paralipomenes, *c.* 1. *vers.* 46.

BADAI, peuples dans la Tartarie déserte, qui adorent le Soleil, ou un morceau de drap rouge qu'ils elevent en l'air. * Cluvier, *li.* 5.

BADAJOX, ville d'Espagne dans l'Estramadoure & le Royaume de Leon, avec Evêché suffragant de Compostelle. C'est la *Pax Augusta* des Anciens. Les Maures luy ont donné le nom moderne qu'elle a. Elle est située sur la Guadiana & elle est très-bien fortifiée, étant le boulevard de l'Espagne du côté des Portugais, qui l'assiegerent inutilement en 1658. Il y a de l'autre côté de la riviere le fort de Saint Christofle. La Cathédrale de Saint Jean est au bout d'une grande place, qui sert aussi de place d'armes, où est le palais du Gouverneur. On y trouve d'autres Eglises, diverses Maisons Religieuses, & un College de Jesuites. Badajox est située sur une petite éminence, où est un château bâti par les Maures. * Pline, *li.* 15. *c.* 32. Resendius, *in Epist.* Mariana, Vasæus, Merula, &c.

BADE, ou BADEN, *Bala*, & *Thermæ inferiores*, ville d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Marquisat. Elle a des bains, qui la font renommer, & elle est environ à quatre ou cinq lieuës de Strasbourg & à huit de Spire. Le Marquisat de Baden est sur la rive droite du Rhin entre le Brisgaw & le Duché de Wirtemberg. Ces Marquis sont Princes de l'Empire, & leur Maison est très-noble & ancienne. On a été en peine d'en sçavoir l'origine, les uns les faisant descendre des Rois Goths, d'autres des Ursins, & d'autres des Seigneurs de Veronne. On prétend que l'Empereur Frederic *Barberousse* honora de son amitié, Herman de Veronne, que ce dernier le suivit en Allemagne, & Frederic luy donna le Marquisat d'Hochberg. D'autres s'inscrivent en faux contre ce sentiment, & soûtiennent qu'Hochberg avoit des Marquis du tems même de l'Empereur Conrard II. qui commença de regner en 1024. Ces derniers soûtiennent que les Marquis de Baden viennent des Comtes de Vindonisse & d'Altembourg & des Ducs de Zeringen. Bertold ou Bertolde laissa deux fils; dont l'aîné, qui avoit même nom que luy, eut le Duché de Zeringen. Le cadet Herman est tige des Marquis de Baden, & eut Herman II. qui épousa Judith heritiere de Baden, dont les successeurs prirent le nom & les armes. De cette alliance vint Herman III. pere d'Herman IV. que l'Empereur Frederic *Barberousse* fit Gouverneur de Veronne: ce qui a fait croire qu'il étoit sorti des Seigneurs de cette ville. Il est sûr qu'Herman Marquis de Baden fonda un Monastere à Backenaw en 1116. que Bruno Evêque de Spire confirma cette fondation, & qu'Herman fils du premier y donna de grands biens. Ces Auteurs marquent ensuite les descendans de ces Princes jusques à Jacques de Baden. Celuy-cy épousa, l'an 1426. Catherine de Lorraine fille de Charles I. Duc de Lorraine & de Marguerite de Baviere; & il en eut Christofle; Jean Archevêque de Treves mort en 1503. George Evêque de Mets decedé l'an 1484. &c. Ce Christofle fit un accord avec Philippe Marquis d'Hochberg le 24. Août de l'an 1490. C'étoit un testament mutuel, par lequel se reconnoissant descendus de la même famille, ils se donnoient reciproquement leurs biens en cas de mort sans enfans. Ce testament fut confirmé en 1499. par l'Empereur Maximilien I. Philippe mourut l'an 1503. ne laissant de Marie de Savoye son épouse qu'une fille unique nommée Jeanne Marquise de Rothelin & de Neufchâtel en Suisse, laquelle épousa l'an 1504. Louis d'Orleans I. Duc de Longueville, &c. Christofle hérita des autres terres. Il mourut l'an 1515. laissant Bernard & Ernest, qui partagerent la succession. Il avoit eu d'autres enfans, comme Jacques Archevêque de Treves mort en 1511. Bernard & Ernest ont fait les deux branches de la famille de Baden. Celle du premier dite de Bade-Baden, & l'autre de Bade-Dourlach. Bernard eut de Françoise de Luxembourg Philibert tué à la bataille de Moncontour en 1569. & Christofle qui continua la posterité. Celuy-cy avoit épousé l'an 1564. Cecile fille de Gustave I. Roy de Suede: & il en eut Edouard *le Fortuné*, pere de Guillaume Chevalier de la Toison d'or, Juge de la Chambre Imperiale de Spire, &c. Ce dernier a eu divers enfans de deux femmes, dont la premiere étoit de la Maison de Hohenzollern. Leur fils aîné Ferdinand Maximilien épousa Louise-Chrétienne de Savoye, fille de Thomas François de Savoye, Prince de Carignan, Grand-Maître de France, &c. & de Marie de Bourbon-Soissons. Louis-Guillaume est né de ce mariage en 1654. Ceux de cette branche sont Catholiques. L'autre des cadets est dans les sentimens de Luther. Ernest frere de Bernard, dont j'ai parlé, eut les Marquisats d'Hochberg, de Pfortzen, &c. Il laissa d'Elizabeth, fille de Frederic V. Marquis de Brandebourg, Charles, lequel épousa Anne fille de Robert Prince Palatin. Charles laissa divers enfans, entre lesquels George-Frederic est le seul qui laissa posterité. C'est luy qui fut défait par Tilli à la bataille de Vinsen l'an 1622. Le feu se prit malheureusement à ses poudres. George-Frederic voulut enlever les Etats de ses néveux fils d'Edouard *le Fortuné*, dont il étoit Tuteur, sous prétexte que leur pere avoit épousé une femme qui n'étoit pas de qualité, & qu'il étoit Catholique. Mais par Arrêt de la Diete de Ratisbonne de 1623. on assigna ces Etats aux enfans d'Edouard. Ce fut un nouveau sujet de contestation, qui n'a été bien decidé que par le IV. article de la paix d'Osnabrug en 1648. le même George-Frederic laissa divers enfans de deux femmes. L'aîné Frederic homme de Lettres en a eu cinq, & il est pere d'un autre Frederic, qui a épousé Christine-Madelaine fille de Jean-Casimir Comte Palatin du Rhin & sœur de Charles-Gustave Roy de Suede, de laquelle il a des enfans. Cette branche de Baden-Dourlach a deux voix aux Dietes de l'Empire, & aux particulieres de Souabe: l'une pour Dourlach, & l'autre pour Hochberg. Les deux branches alternent en toutes les seances aux Dietes, & chacun procede à son tour: ce qui a été reglé par la paix de Munster. * Bucelin, *in Geneal. Princ. Imper.* Gans, *Geneal. Austr.* Lotichius, *de Reb. Germ. li.* 7. De Thou, *Hist. li.* 44. *&* 45. Brachelius, *Hist. sui tempor. &c.*

BADE, ou BADEN, ville de Suisse sur la riviere de Limagus. C'est le lieu où les Cantons s'assemblent, pour leurs affaires generales, & où les Ambassadeurs étrangers se rendent. Baden est entre Bâle & Zurich. C'est une ville ancienne. Les Romains l'appelloient *Aquæ Helveticæ*. Dans les Siecles suivans on l'a nommée *Castellum Thermarum*, & *Thermæ superiores*, à cause des bains chauds qui y ont beaucoup de reputation. Tacite dit que Cecinna, Capitaine du parti de Vitellius, défit près de cette ville une armée de Suisses, qui tenoit le parti d'Othon. Cela arriva vers l'an 69. de Grace. On a trouvé près de cette ville une inscription de Trajan & des medailles. * Tacite, *li.* 1. *Hist.* Simler & Guilliman, *Descr. Helvet.* Patin, *Rel.* 4. Cluvier, &c.

BADE, ou BADEN, ville de Suisse, des plus belles du païs, & capitale d'un Comté qui porte le même nom. Elle l'a tiré de ses bains qui sont excellens; d'où vient que quelques-uns l'appellent *Thermopolis*; d'autres, *le Château des Etuves*, ou simplement *les Eaux des Suisses*. Du tems de Jules-Cesar, ce n'étoit qu'un bourg fort renommé, mais elle devint ensuite une de ces villes privilegiées, que les Latins appelloient *Municipia*. Après la défaite d'Othon, elle fut pillée par Cecinna, Géneral de l'Empereur Vitellius, environ l'an de JESUS-CHRIST 71. Voyez Tacite, *liv.* 1. *de son Histoire.* Elle fut rétablie ensuite, comme il paroit par l'inscription d'une colonne de marbre, dediée à Trajan l'an de JESUS-CHRIST 100. laquelle Ægidius Tschudus, qui étoit Gouverneur de ce Comté, fit mettre devant le pont de la citadelle, l'an 1534. Voyez Guillim. & Stumpf. *en sa Chronique*, *liv.* 4. *ch.* 21. Cela se justifie encore par une autre colonne, qui est dans le temple de la ville, & dont l'inscription fait mention d'Antonin Caracalla, fils de l'Empereur Severe.

Elle a eu des Comtes qui ont porté son nom, & dont la famille s'éteignit dans le XII. Siecle. Depuis ce tems-là, elle fut sous la domination des Comtes de Kybourg, un desquels nommé Hartman la donna à l'Evêque de Strasbourg, de qui il la reçût ensuite comme un fief, l'an 1244. Cette famille étant encore éteinte, Bade passa dans celle des Comtes de Hapspourg, qui joignirent ce Comté avec plusieurs autres domaines à la maison d'Aûtriche. Ce fut la cause du secours que cette maison donna à l'Archiduc Albert, lors qu'il faisoit la guerre à la République de Zurich. Enfin, après la proscription de l'Empereur Sigismond, & après que Frederic d'Aûtriche eut été excommunié par le Concile de Constance, les Suisses entre les terres qu'ils enleverent à la maison d'Aûtriche, luy ôterent Bade l'an 1415. En ce tems-là fut rasée la forteresse nommée *Der-Stein*, qui étoit la plus considerable de toutes celles que les Princes d'Aûtriche avoient dans la Suisse. Peu de tems après, l'Empereur engagea la ville à la République de Zurich, avec Bremgarten, Mellingue, & Sursée: & ce Canton fit part de cet engagement à ceux de Lucerne, de Suitz, d'Underwald, de Zug, & de Glaris. Elle y appella aussi dans la suite Uri, & enfin Berne. Ces huit Cantons y envoyent de deux en deux ans un Gouverneur qui se tient dans l'autre citadelle située auprès du pont.

Tous les Cantons Suisses tiennent leurs assemblées génerales dans cette ville en des tems reglez, ou à l'extraordinaire, selon l'occurrence des affaires, parce que le lieu est fort commode, fort agreable, & fort sain. C'est aussi où ils tiennent leurs Archives. Elle est assise sur la riviere de Limagus, qui vient du lac de Zurich, & porte bâteau; & bien qu'elle soit un peu pressée des montagnes, elles luy laissent assez d'ouverture pour en rendre le sejour delicieux. Les bains, qui la rendent si célebre, ne sont pas dans la ville, mais un peu au dessous en un village fort bien bâti, au milieu duquel on voit une grande place, autour de laquelle sont de belles hôteleries, qui ont chacune leurs bains au dedans pour la commodité de ceux qui y vont loger. Il y en a trente, tant publics que particuliers, sans ceux qui sont au delà de la riviere, où il y a aussi quelques maisons pour les paysans qui s'y vont baigner. Ces eaux sont mêlées de beaucoup de souffre & de quelque peu d'alun, & l'on en peut voir les qualitez dans Munster. Au reste Bade est du nombre des villes Suisses, qui ont des libertez & des franchises particulieres, & qu'on peut, selon Simler, appeller *Stipendiaires*, parce qu'à leurs propres dépens elles levent des gens de guerre pour le corps de la Republique. Bien que les huit anciens Cantons en soient Souverains, neanmoins leur Bailly, qui y fait sa résidence, n'y a point d'autorité; car elle se gouverne par ses loix, & élit ses Magistrats. Le petit Conseil est composé de douze personnes, qui conduisent les affaires de la ville, & qui vuident les procès tant civils que criminels. Le grand Conseil est de quarante, y compris les douze du petit: & le Chef de ces Conseils s'appelle *Avoyer*. Ce fut dans cette ville que se tint la célebre Conference que les Cantons ordonnerent l'an 1526. sur les differens de la Religion, entre Faber, Fecius, Murnerus, & les Deputez des Evêques de Constance, de Bâle, de Coire, & de Lausanne, d'un côté, & Oecolampade & ses compagnons de l'autre. * Simler, Plantin, *Descr. de la Suisse.*

BADEGISILE, Evêque du Mans, étoit Maître d'hôtel de Chilperic Roy de France. Le credit qu'il avoit auprès de ce Prince fit qu'il parvint à l'Evêché du Mans l'an 581. au préjudice de Theodul-

phe, qui avoit déja été nommé à cet Evêché. Il étoit marié lorsqu'il fut élû Evêque, & sans se separer de sa femme, il prit tous les Ordres sacrez pour faire les fonctions de l'Episcopat. Il persevera dans les vices ausquels il étoit sujet, & il sembloit que ce méchant homme n'étoit élevé à cette haute dignité, que pour devenir plus abominable. Il étoit cruel envers le peuple, & prenoit injustement le bien d'autruy. Parmi tous ces desordres il ne laissa pas de se trouver au second Concile de Mâcon tenu en 585. & signa avec les autres Evêques toutes les Constitutions Synodales. Il mourut l'année suivante 586. d'une fiévre violente, qui le prit à table & l'emporta en peu de tems. Après la mort de Badegisile, sa femme, qui avoit toûjours été la compagne de tous ses crimes, durant les cinq ans de son Episcopat, eut l'impudence de vouloir jouir de tous les legs pieux qu'on avoit faits à l'Eglise, & assûra que c'étoient les acquêts de son mari. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans*. SUP.

BADENOCH, en Latin *Badenacha*, païs de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de Murray, vers les montagnes & la petite Province d'Athol. C'est un païs froid & peu fertile, que la riviere de Spei sépare presque en deux.

BADERIC, un des fils de Basin, Roy de Thuringe. Il fut tué par son frere Hermenfroy, qui vouloit être le seul maître des Etats que Basin leur avoit laissez. * Gregoire de Tours, *li.* 1. Aimoin, *li.* 2. Cherchez Amalabergue.

BADET, (Arnoul) François, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit vers l'an 1510. dans la Province d'Aquitaine. En 1499. il publia à Avignon un Traité intitulé *Breviarium de mirabilibus mundi*; & en 1529. on imprima à Lyon deux Ouvrages de sa façon, qui sont, *Margarita virorum illustrium*, & *Margarita sacræ Scripturæ*. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BADILON, ou Bodillon, Seigneur François, ayant été traité avec ignominie, par le commandement du Roy Childeric II. qui le fit étendre sur un pieu contre terre, & fouetter d'une étrange sorte, se joignit aux Grands du Royaume qui eurent du ressentiment de cet outrage, & conspira avec eux pour assassiner le Roy. Pour executer ce pernicieux dessein, ils l'attendirent à son retour de la chasse de la forêt de Lochonie, (c'est peut-être celle de Lyhons) & Badilon le plus furieux de tous voulant se venger de sa propre main, massacra Childeric, & avec luy la Reine Bilichilde, qui étoit grosse, & un fils encore fort petit, l'an 673. * Paul Emile, *Hist. de France*. Mezeray, *en son Abregé Chronol. tome* 1. SUP.

BADIUS, (Josse) Imprimeur célebre à Paris, s'est acquis beaucoup de réputation par les belles Lettres, dont il a fait profession. On le surnomma *Ascensius*, parce qu'il étoit d'Asc ou Ascen, qui est une maison dans le territoire de Bruxelles. Il nâquit en 1462. Il étudia à Gand, puis à Bruxelles, & étant allé à Ferrare en Italie, il y fit un très-grand progrès dans les Langues, & principalement dans la Greque, qu'il enseigna ensuite à Lyon & à Paris. C'est dans cette derniere ville, qu'il fit la profession d'Imprimeur, & qu'il mourut fort âgé vers l'an 1529. ou 30. Il imprima divers de ses Ouvrages, & il mettoit ordinairement ce vers à la premiere page de ses Livres:

Ære meret Badius, laude auctorem, arte legentem.

Il publia *Sylva moralis contra vitia. Epigrammatum Lib. I. Navicula stultarum mulierum. Vita Thomæ à Kempis. De Grammatica. De conscribendis Epistolis.* Des Commentaires sur Horace, Salluste, Valere Maxime, Quintilien, Aule-Gelle, sur divers Traitez de Ciceron, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Gesner & Simler, *in Bibl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. & in Elog. Belg.*

BAECX, (Joachim) d'Utrecht, Ecclesiastique, s'est acquis beaucoup de réputation par sa science & par sa pieté. Il a publié quelques Traitez en François & en Flamand, & il est mort en 1619. âgé de 71. ans, qu'il avoit passez dans l'exercice des vertus Ecclesiastiques, ayant toûjours témoigné beaucoup de zele pour la conversion des Hérétiques. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BAERT, (Arnoul) Jurisconsulte, Conseiller du grand Conseil de Malines, étoit de Bruxelles. On l'employa dans les affaires, & il y reüssit si bien, qu'il en eut beaucoup de louanges. Il a laissé divers Traitez de Droit. *Ad L. unicam C. de sententiis. Ad L. Vinum, 22. de rebus creditis. Ad Tit. de eo, quod loco dari oportet, &c.* Arnoul Baert mourut le 1. Juin de l'an 1627. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BÆTIQUE, une des trois parties de l'Espagne, que les Romains avoient divisée en Tarraconoise, Bætique, & Lusitanie. Elle tira son nom du fleuve Bætis, à present *Guadalquivir*, & comprenoit l'Andalousie avec une grande partie du Royaume de Grenade, qui sont des païs très-fertiles. Ses principales villes étoient alors *Hispalis* & *Corduba*, Seville & Cordouë. Aben Joseph Roy de Maroc en dépoüilla Alphonse Roy de Castille l'an 1195. & depuis ce tems-là les Sarrasins la tinrent jusqu'au regne de Ferdinand V. ayeul de l'Empereur Charles-Quint. * Mariana, *Hist. d'Espagne*. SUP.

BAETON, Historien Grec, vivoit la CXIV. Olympiade, vers l'an 430. de Rome. Il composa un Ouvrage des conquêtes d'Alexandre *le Grand*, où il marquoit les traites qu'il avoit faites. Il est souvent allegué par les Anciens. * Athenée, *li.* 10. Pline, *li.* 6. *c.* 17. & 19. Solin, *c.* 55.

BAEZA, ou Baeça, *Beatia*, & *Biacia*, ville d'Espagne dans l'Andalousie & Diocese de Jaën. Elle a eu autrefois titre d'Evêché suffragant de Tolede; mais cette ville ayant été très-long-tems au pouvoir des Maures, le siége Episcopal a été supprimé. Baeça est sur le Guadalquivir près d'Ubeda, & ces deux villes furent prises par les Chrêtiens, après la célebre bataille de Sierra Morena gagnée sur les Infideles le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. Cette ville a eu divers hommes de Lettres & entre autres un sçavant Jurisconsulte à qui elle a donné son nom. C'est Gaspard de Baeza, qui a vêcu l'an 1540. Il traduisit en Espagnol l'Histoire de Paul Jove & il laissa divers Ouvrages de Droit. * Mariana, *Hist. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAEZA, ou Baeça, (Diego) Jesuite, étoit de Ponferrada bourg d'Espagne en Galice. Il prit l'habit de Religieux à Salamanque en 1600. & depuis il enseigna avec applaudissement. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Sermons en Espagnol, *Commentaria allegorica & moralia de Christo figurato in veteri Testamento*, &c. Le Pere Baeza est mort vers l'an 1647. âgé de plus de 60. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAFFIN, ou Baffins Bay, *Baffini Sinus*, golfe de l'Ocean, au dessus de l'Amerique Septentrionale dans les Terres Australes. Il a été découvert depuis quelque tems par les Anglois sous Baffin, qui a donné son nom à ce golfe. * Sanson & du Val, *in Tab. Geogr.* Baudrand, *in Lex. Geogr.*

BAGAIA, BAGY, ou Vagai, *Bagaye*, *Baga*, ou *Vaga*, ville de Numidie en Afrique. L'Empereur Justinien la fit nommer *Théodorie*, du nom de Théodore son épouse, après l'avoir fait environner de murailles. * Procope, *li.* 1. *de Bell. Vand.*

Concile de Bagaya.

Primien Evêque Donatiste de Carthage fit tenir ce Concile l'an 394. contre le Diacre Maximien, qu'il avoit excommunié. Ce dernier s'étoit plaint de cette censure aux Evêques qui s'assemblerent au nombre de vingt-cinq, & citerent Primien, qui n'y voulut pas venir. Depuis, ces Prelats Donatistes, au nombre de cent, s'assemblerent encore dans un bourg nommé *Cebarsussi*, déposerent le même Primien, & mirent le Diacre Maximien à sa place. C'est ce qui l'obligea de tenir ce Concile de Bagaia, où il fut absous, par trois cens dix Evêques, & son competiteur y fut condamné. * S. Augustin, *li.* 3. & 4. *cont. Crescon. & in Psalm.* 16.

BAGAMEDRI, ou Bagamidri, *Bagamidria Regnum*, Royaume d'Afrique, dans la haute Ethiopie ou Abissinie, & le long du Nil, qu'il a au Couchant. On le divise ordinairement en dix-sept Provinces, dont quelques-unes sont autant de Royaumes.

BAGAROTUS, Jurisconsulte célebre de Bologne, qui vivoit au commencement du XIII. Siécle, vers l'an 1200. & 1210. Il enseigna le Droit Civil & Canon, & il laissa divers Traitez sur le même sujet. *De Ordine Judiciorum, &c.* * Alidosi, *de Jurisc. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon, &c.*

BAGAUDES, païsans dans les Gaules, qui se revolterent contre les Romains sur la fin du III. Siécle. Ils avoient pour Chefs deux hommes d'experience, Amand & Elein. Maximien Hercule, que Diocletien associa à l'Empire après la mort de Carin, défit ces Bagaudes vers l'an 285. ou 86. Dans le V. Siécle les Bagaudes d'Espagne, aux environs de Tarragone, s'y revolterent vers l'an 452. ou 53. & ils y furent battus l'année d'après par les troupes Romaines & par celles des Visigoths conduites par Frederic frere de Theodoric leur Roy. * Eutrope, *li.* 9. Orose, *li.* 7. *c.* 25. Isidore, *in Chron. &c.* Voyez *Bacaudes*.

BAGDAVILLE. Cherchez Bagdet.

BAGDEDIN, (Mahomet) Mathematicien Arabe. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, quoy qu'on le nomme ordinairement parmi les Auteurs du X. Siécle. On luy attribuë quelques Traitez de Géometrie, & entre autres un intitulé *De superficierum divisionibus*, que Jean Dee de Londres & Frederic Commandini d'Urbin ont traduit en Latin. Ce dernier publia, en l'an 1570. à Pesaro, ce Traité avec un autre de sa façon qu'il avoit composé sur le même sujet. Cependant les Critiques sont persuadez que cet Ouvrage est d'Euclide, à qui Proclus en attribuë un même, & que Mahomet Bagdedin ne fit que le traduire en Arabe. * Proclus, *in Eucl.* Blancanus, *in Chron. Math.* Vossius, *de Math. c.* 16. §. 4.

BAGDET, ou Bagdad, ville d'Asie sur le Tigre. Elle est dans la Province d'Hierac ou Yerac, & à la place de l'ancienne Seleucie, qui étoit de Mesopotamie. Elle s'accrût tellement des ruines de Babylone, qu'elle en a eu quelquefois le nom. On voit les restes de cette derniere qui étoit sur l'Euphrate à une journée, c'est-à-dire environ à quinze lieuës de Bagdet située, comme je l'ai dit, sur le Tigre, qui la separe de son fauxbourg. On dit qu'il y a encore près de vingt mille maisons. Les Turcs en sont les maîtres & y ont un Beglerbey. Elle a été autrefois aux Persans qui la soûmirent en 1624. Mais en 1638. les premiers la leur reprirent, après un siége de quarante jours, dans le tems que le Roy de Perse étoit occupé à la guerre contre le Mogol.

BAGDET. Elle est jointe par un pont de bateaux à un fauxbourg, où, selon la tradition du païs, la ville étoit autrefois bâtie. Cette situation détruit l'opinion de ceux qui l'appellent Babylone: car l'ancienne Babylone étoit sur l'Euphrate, & Bagdet est sur le Tigre, au lieu où étoit la ville de Seleucie. Les Arabes la nomment *Dar-al-sari*, c'est-à-dire, *lieu de paix*. Elle a environ trois milles de circuit. Ses murailles sont toutes de brique, & terrassées en plusieurs endroits, avec de grosses tours en forme de bastions. Sur toutes ces tours il y a soixante pieces d'artillerie. La garnison, que le Grand-Seigneur y entretient, est d'environ cinq mille hommes. Le château est à un coin de la ville sur le bord de la riviere. Il est défendu par trois cens Janissaires commandez par un Aga, & l'on y compte cinquante pieces de canon. La ville est gouvernée par un Bacha, qui le plus souvent est tiré du nombre des Vizirs. Le Cadi, ou Juge, y fait aussi la charge de Moufti, pour les affaires qui regardent la Religion. On y voit cinq Mosquées, dont il y en a deux très-belles, remarquables par leurs domes couverts de tuiles vernissées de differentes couleurs. Il y a dix Carvanseras, & plusieurs Bazars ou Marchez qui sont tous voutez, parce qu'autrement les Marchands n'y pourroient pas durer à cause de la chaleur. On vient à Bagdet de tous côtez, soit pour le negoce ou pour la dévotion: car tous les Perses croyent que leur Prophete Ali y a demeuré. Il s'y trouve deux sortes de Mahometans. Les uns observent la Loy de Mahomet suivant l'Alcoran, les autres que l'on nomme *Rafedis* font une

une secte particuliere, s'attachant à d'autres superstitions. Les Chrétiens sont Catholiques, Nestoriens, Armeniens, ou Jacobites. Les premiers ont une Eglise, desservie par les Peres Capucins: les seconds en ont aussi une: mais les autres vont faire leurs prieres dans l'Eglise des Capucins, qui leur administrent les Sacremens. Il y a aussi des Juifs dans Bagdat; & tous les ans il en arrive quantité, qui viennent en dévotion au sepulcre du Prophete Ezechiel, qui est à une journée & demie de la ville. Il y a environ soixante ans, qu'en creusant les fondemens d'un Carvansera on trouva dans une petite cave un corps entier vêtu comme un Evêque, avec un encensoir & de l'encens auprès de luy. Il paroissoit encore en ce lieu-là quelques chambres de Religieux, par où l'on peut croire ce que plusieurs Historiens Arabes rapportent, qu'au même lieu où Bagdat est bâti il y avoit anciennement un grand Monastere, où demeuroient des Chrétiens. Les Turcs se rendirent maîtres de cette ville en 1638. pendant que le Roy de Perse étoit occupé à la guerre contre le Grand-Mogol. A trois lieues de Bagdat, entre le Tigre & l'Euphrate, dans une distance presque égale, on voit au milieu d'une plaine un reste de tour, que ceux du païs appellent *la Tour de Nemrod*, & que le vulgaire croit être des ruïnes de la Tour de Babel. Mais ce que disent les Arabes est plus vraisemblable. Ils appellent cette tour *Agarcouf*, & ils tiennent qu'elle fut bâtie par un Prince Arabe qui y allumoit un fanal, pour assembler ses Sujets en tems de guerre. Elle a environ trois cens pas de circuit, & ce qui reste sur pié n'a qu'environ vingt toises de haut. Elle est bâtie de briques, sechées au soleil, qui ont chacune dix pouces de Roy en quarré, & trois d'épaisseur. Ses briques sont rangées sur des couches de roseaux brisez, & mêlez avec de la paille, en sorte qu'il y a six rangs de briques sur une couche ou lit de roseaux. Il est mal-aisé de juger de la forme du bâtiment, les piéces en étant tombées de tous côtez: il semble neanmoins qu'il étoit plûtôt quarré que rond. Il n'y paroît rien qui ait du rapport à la description que Moïse fait de la Tour de Babel, dans l'Histoire de la Genese. * Tavernier, & Thevenot, *Voyages de Perse*. SUP.

BAGLIONI, (Astor) Noble Venitien, qui commandoit la garnison de Famagouste, dans l'Isle de Cypre, en 1570. & 1571. pendant que Bragadin étoit Gouverneur de cette ville. Il fit paroître un courage extraordinaire, en quantité d'occasions, & se rendit redoutable à Mustapha General de l'armée des Turcs, par la défaite de trois mille hommes, que ce General avoit envoyez pour empêcher la communication de Nicosie & de Famagouste, & dont il n'en échapa presque pas un. Pendant le siege de Famagouste, il fit plusieurs sorties, où il chargea les Mahometans, & en tua un grand nombre; il encouragea les Officiers & les Soldats, & s'exposa aux endroits les plus perilleux. Mais enfin la ville avoit besoin de secours, & la République de Venise tardoit trop à l'envoyer, ce qui força Baglioni & les autres Commandans de la place, de se rendre à composition. Mustapha leur accorda des conditions honorables, mais après s'être emparé de la ville, il fit enchaîner Baglioni, avec Bragadin, Tiepoli, & plusieurs autres Officiers; qu'il fit ensuite massacrer à la vûë de Bragadin, lequel il reserva pour de plus cruels supplices. * Gratiani, *Histoire de Cypre*. SUP.

BAGNAGAR, ville que l'on appelle autrement *Golconde*. Cherchez Golconde. SUP.

BAGNAREA, ville d'Italie dans le païs d'Orvieto de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché, qui dépend immediatement du Saint Siége. C'est la *Balneum Regis* ou *Balneo-regium* des Auteurs Latins. Paul Diacre dit que Didier Roy des Lombards avoit commandé de l'appeller *Rivoda*. Elle est illustre pour avoir été la patrie de Saint Bonaventure. Quelques Auteurs estiment que Bagnarea est le *Novum Pagi* de Pline. En 1600. on y publia des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

BAGNERES, ville de France en Bigorre, dans la vallée de Campan. C'est l'*Aquensis Vicus* des Auteurs Latins, que d'autres prenent pour l'*Aquæ Convenarum* ou *Onesiorum* des Anciens. Elle est sur la riviere de l'Adour, à quatre lieuës de Tarbes, & elle a beaucoup de réputation par ses bains d'eaux chaudes connuës dès le tems des Romains. Ils l'embellirent par des édifices, dont on a trouvé des marques dans les ruines des bâtimens, avec des médailles d'or & d'argent. * Oihenart, *Not. utriusque Vasconia*. De Marca, *Hist. de Bearn*. Papyre Masson, *Desc. flum. Gall.* Sanson, *in Disq. Geogr.* Baudrand, *in Lex. Geogr. &c.*

BAGNI, (Jean-François) Cardinal, des Comtes de Bagni, étoit de Florence, fils de Fabricio Marquis de Montebello & de Laura Pompeia Colomna. Il nâquit le 4. Octobre de l'an 1573. Ses parens l'avoient destiné pour les armes, mais il témoigna tant d'affection pour les Lettres, qu'on ne voulut pas s'opposer à cette noble inclination. Après avoir achevé ses études, il s'arrêta à la Cour de Rome, où son mérite le rendit cher au Pape Clement VIII. Il alla en France avec le Cardinal Aldobrandin, qui y alla en qualité de Legat, pour y feliciter le Roy Henri *le Grand* sur son mariage avec Marie de Medicis. Ce Pape étant extrêmement satisfait de sa conduite luy donna d'autres emplois. Paul V. le fit Vicelegat d'Avignon, & depuis il fut deux fois Nonce sous Gregoire XV. & sous Urbain VIII. Le premier l'envoya Nonce en Flandres, & Urbain en France, après quoi il lui donna le chapeau de Cardinal en 1629. Il avoit alors l'Evêché de Cervia, qu'il permuta ensuite pour celuy de Reati. Le Cardinal Bagni a eu souvent part aux éloges des gens de Lettres, dont il a été le protecteur. Il en avoit plusieurs dans sa maison, & entre autres Gabriel Naudé, qui fut son Bibliothecaire. Mais s'il a été illustre par son amour pour les Lettres & pour les Sçavans, il l'a encore été par son grand desinteressement & par sa pieté, dont il a si souvent donné des marques illustres. Il mourut le 25. Juillet de l'an 1641. * Thomasin, *in Elog. illust. viror.* Gassendi, *in Vita Peir. &c.* Siri *Memorie Recondite*. [Cet Article a été retouché sur les remarques de M. Bayle.]

BAGNOLI, ou BAGNIOLI, (Jule-César) Poëte Italien, a été en estime vers l'an 1590. Il étoit de Banacavalli & passa une partie de sa vie auprès de Michel Perreti Prince de Venafro néveu du Pape Sixte V. On dit que n'ayant point étudié il entendoit pourtant trés-bien la Morale, la Rhetorique, & la Poëtique d'Aristote. Il a laissé divers Ouvrages en vers Italiens, & il est mort comblé de biens & d'honneur. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 45.

BAGNOLOIS, ou BAJOLOIS, qu'on nommoit aussi *Concorisis* ou *Cotorois*, certains Heretiques, qui se leverent dans le VIII. Siécle & qui suivoient les erreurs des Manichéens & des Albanois. Ils rejettoient l'Ancien Testament, & une partie du Nouveau, soûtenant que Dieu ne prevoit rien de soy, qu'il ne crée point de nouvelles ames, que le monde avoit été de toute éternité, & semblables autres réveries. * S. Antonin, *Sum. Hist. par.* 4. *tit.* 11. *c.* 7. Prateole, *au mot Bagnolois*. Voyez Boncord.

BAGOAS, n'est pas tant un nom propre d'homme, qu'un nom commun, qui dans la langue Persane, signifioit *un Eunuque*, comme Pline le temoigne, *liv.* 13. *ch.* 4. *Les plus belles palmes*, dit-il, *que l'on appelloit Royales, parce qu'elles etoient gardees pour les seuls Rois de Perse, croissoient a Babylone dans le seul jardin de Bagoas. Car c'est ainsi que les Perses appelloient les Eunuques, qui ont quelquefois regné parmi eux.* Ce nom est aussi donne aux Eunuques du Roy dans Q. Curse, dans Sulpice Severe, *liv.* 2. *de l'Histoire Sainte*, & dans Suidas, au mot *Bagoas*. Ovide dit *au* 2. *des Amours, Eleg.* 2.

Quem penes est dominam servandi cura, Bagoë.

Boxhornius, *dans ses Notes sur Tacite*, croit que nôtre mot de *Page* vient de Bagoas. SUP.

BAGOAS, Eunuque Persan. Il étoit si puissant à la Cour du Roy Artaxerxes *Ochus*, qu'on ne pouvoit rien entreprendre sans sa médiation. Il conduisit l'an 413. de Rome les armées du Roy en Judée, profana le Temple de Jerusalem, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes, payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offroient en sacrifice. Ce qui arriva après que le Grand-Sacrificateur Jean eut tué dans le Temple son frere Jesus, que cet Empereur aimoit beaucoup. A son retour en Perse, il donna du poison au Roy l'an 414. de Rome & mit Arses le plus jeune des Princes en sa place. Un simple soupçon le porta à l'empoisonner encore quatre ans après. Darius surnommé *Codomannus*, qui succeda à Arses, fit mourir cet ingrat Eunuque, qui avoit encore voulu attenter à sa vie. Voyez la remarque, après Artaxerxes *Ochus*, sur l'erreur de Sulpice Severe, qui croit que ce Bagoas qu'il nomme *Baguas*, est le *Vagao* du Livre de Judith. * Diodore de Sicile, *li.* 17. Freinshemius, *au suppl.* sur Quinte Curse, *li.* 2. Joseph, *li.* 11. *c.* 7. *des Ant.*

BAGOAS, autre Eunuque, qu'Alexandre *le Grand* aimoit d'une affection peu honnête. Il fut si transporté de colere contre Orsines, Seigneur Persan descendu de Cyrus, lequel ayant fait des présens très-magnifiques à tous les Favoris du Roy, l'avoit traité de concubine, qu'il jura sa perte. Et en effet il agit si bien auprès d'Alexandre, qu'on le mena au supplice; & il eut même l'impudence de le fraper comme il alloit mourir. * Quinte-Curse, *li.* 10.

BAGOE', Nymphe qui enseigna aux Toscans l'art de deviner par les foudres. Quelques-uns l'estiment être la Sibylle Erythrée, autrement nommée *Herophile*. Les autres la croyent avoir vécu après Herophile, du tems d'Alexandre, & disent qu'elle est la premiere entre les femmes, qui a rendu des Oracles. * Alex. d'Alex. *li.* 3. *c.* 16. SUP.

BAGOPHANE, Gouverneur de la citadelle de Babylone, & Gardien du thresor, fit une entrée très-magnifique à Alexandre dans cette ville, pour ne pas temoigner moins d'affection que Mazée. Il fit joncher les chemins de fleurs, & dresser des deux côtez des autels d'argent, qui ne fumoient pas seulement d'encens, mais de toutes sortes de bonnes odeurs; après luy suivoient les présens qu'il vouloit offrir au Roy, qui étoient des troupeaux de bêtes, & des équipages de chevaux, avec des lions, des leopards, & des pantheres. Alexandre voulut qu'un homme si affectionné à sa personne, & qui prenoit un si grand interêt à sa gloire, le suivît dans ses autres guerres, & il luy fit depuis beaucoup d'honneur. * Q. Curse, *liv.* 5. SUP.

BAHAMA, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Lucayes, environ à cinquante lieuës de la terre-ferme de la Floride. Elle donne son nom au canal de Bahama, si renommé par son flux & reflux, par son agitation & par ses tempêtes. Ce canal est entre la Floride & l'Isle de Cuba.

BAHAMAN, petit-fils de Gustasp, & fils de Sphandiar; succeda à son ayeul, à la Couronne de Perse, & fut surnommé *Daras-Dast*, c'est-à-dire, *Longue-main*; mais il est nommé *Adxir* dans les Chroniques de ce Royaume: parce qu'un grand Astrologue étant allé visiter son pere Sphandiar, tandis qu'il étoit au ventre de sa mere, il luy presenta un panier, luy disant qu'il ne pouvoit offrir aucune chose plus propre pour l'enfant qui luy devoit naître que ce qu'il y portoit, qui étoit un peu de farine, que les Perses nomment *Xir*, & du lait qu'ils appellent *Aad*; si bien qu'il fut plus connu par le nom d'*Aaxir*, que par celuy de *Bahaman*. Il étoit de belle taille, & possedoit toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un Prince qui doit regner. Il mourut fort âgé, & regna plus d'un siecle, selon la Chronique de Perse. On croit que Gustasp, ayeul de Bahaman, est le même que Hystaspe, pere de Darius, Bahaman ou Daras-Dast pourroit de même être un Darius ou un Artaxerxe, * Texeira, *liv.* 1. *ch.* 18. SUP.

BAHIR, c'est-à-dire, *illustre*. Buxtorf a remarqué, dans sa Bibliotheque des Rabbins, que les Juifs ont un livre de ce nom, qui est le plus ancien de tous les livres des Rabbins, où il est traité des plus profonds mysteres de la Cabale, & que ce livre n'a point été imprimé, mais qu'on en voit plusieurs passages dans les ouvrages des Rabbins. L'Auteur se nomme *Rabbi Nechonia ben Hakkana*, qui vivoit, selon les Juifs, en même tems que Jonathan, Auteur de la Paraphrase Chaldaïque, c'est-à-dire environ quarante ans avant JESUS-CHRIST. Le même Buxtorf s'est servi du témoignage de ce livre, pour

pour montrer l'antiquité des points voyelles qui sont écrits au texte Hebreu de la Bible; mais il se trompe, parce que le *Bahir* n'est point un ouvrage si ancien qu'il l'a prétendu. R. Simon a remarqué dans le Catalogue des Auteurs Juifs, que l'on a depuis peu imprimé en Hollande un petit livre qui est aussi intitulé *Bahir*, mais il dit qu'il n'y a pas d'apparence que ce soit l'ancien *Bahir* des Juifs, qui est beaucoup plus étendu, & qui n'a point été imprimé. SUP.

BAHREM, ou BAHAREN, isle du Golfe Persique, vis-à-vis du port El-Katif, qui est dans l'Arabie heureuse. Cette isle appartient au Roy de Perse, & est fort celébre pour la pêche des perles, que l'on y fait aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre, & qui doit être fort grande, puisqu'on y employe jusqu'au nombre de trois mille barques. Il y a une bonne ville avec une forteresse, qui en est éloignée d'une lieuë & demie. Quoy qu'il y ait de bonne eau, ce n'est pas néanmoins où les Pêcheurs vont se pourvoir d'eau douce: ils trouvent plus de commodité à l'aller puiser au fond de la mer, aux environs de cette isle, où il y a trois sources vives, dans des endroits qui n'ont qu'une demi-brasse d'eau quand la marée est basse, & quelquefois même paroissent à sec. Ils ont l'adresse de descendre dans la mer, & de recevoir dans des outres l'eau qui sort par l'ouverture de ces fontaines. Pour ce qui regarde la pêche des perles, les Pêcheurs sont tous Arabes, qui payent chacun un droit au Prince dont ils sont Sujets, pour avoir la permission de pêcher; & un autre droit au Roy de Perse, & au Sultan ou Gouverneur de Bahrem. Une partie de ces Arabes sont Plongeurs, & vont recueuillir les coquilles ou nacres de perles: les autres demeurent dans la barque pour la conduire, & pour tirer la corde à laquelle les Plongeurs sont attachez. * Thevenot, *Voyage de Levant, Tome 2. SUP.*

BAHUS, château & gouvernement de Nortwege, au Roy de Suede. Ce château qu'Aquin II. Roy de Nortwege fit bâtir en 1309. est dans une isle que forme la riviere de Trolhete. Il est resté aux Suedois par la paix de Roskill de 1658.

BAHUS, un des cinq gouvernemens de Nortwege, où il y a un fort château de même nom, bâti sur une roche, & entouré d'eau de toutes parts. Les Danois le céderent aux Suedois en 1658. & l'assiegerent inutilement en 1678. La ville de Malstrand, proche du fort de Bahus, est considerable pour la pêche du harang; & les Suedois en sont aussi les maîtres par le Traité fait entre ces deux couronnes à Fontainebleau en France, l'an 1679. * Mallet, *Description de l'Univers.* SUP.

BAIAN, ou BAION, (André) natif de Goa dans les Indes, a passé une partie de sa vie à Rome, où il s'est occupé à enseigner la Grammaire. Il vivoit en 1630. sous le Pontificat d'Urbain VIII. & il sçavoit assez bien le Grec & le Latin. Il a laissé diverses pieces en prose & en vers, qui consistent en des Eloges & des Lettres assez ingenieuses. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 144. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Scrips. XVII. Sæc.*

BAIARD. Cherchez Bayard.

BAIARIA, riviere de Sicile, que d'autres nomment *Admirati*. C'est l'*Eleuterus* des Anciens, qui se jette dans la mer de Toscane à côté de Palerme vers l'Orient. * Cluvier, *Descr. Sicil.*

BAJAZET I. de ce nom, V. Empereur des Turcs, succeda à son pere Amurat I. l'an 1389. qui étoit le 791. de l'Egire. Il fut surnommé *Gilderin*, c'est-à-dire, *éclair* ou *foudre*, pour exprimer le peu de tems qu'il employoit à ses conquêtes. Pour monter sur le throne, il fit étrangler son frere Jacup ou Jacob, que le droit d'aînesse appelloit justement à la succession de l'Empire, & introduisit le premier cette malheureuse coûtume que les Otthomans ont, de faire mourir leurs freres, à leur avenement à la Couronne. Il emporta d'abord sur les Chrêtiens en 1391. 92. & 93. les provinces de Bulgarie, Macedoine, Thessalie, prit plusieurs places aux Grecs & aux Armeniens, & dépouilla presque tous les Princes Asiatiques de leurs Etats. Ce torrent de prosperitez fit trembler les Princes Chrêtiens, & porta Sigismond Roy de Hongrie à proposer une Ligue contre ce Tyran. La France luy accorda un secours considerable, qui fut conduit par Jean Comte de Nevers fils du Duc de Bourgogne, avec deux mille Gentilshommes de qualité. Ils firent au commencement des actions d'une valeur incroyable, mais leur presomption les ayant engagez au siége de Nicopolis en Bulgarie & puis à la bataille, où les Hongrois ne se soucîant point de les seconder, ils furent tous tuez ou faits prisonniers, le 28. Septembre 1395. Bajazet en fit hacher plus de six cens, en présence du Comte de Nevers; & le délivra ensuite avec quinze autres, pour lesquels ce Comte s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Après cet avantage, le Prince Turc alla assieger Constantinople, que le Maréchal de Boucicaut délivra avec douze cens hommes, & revint en France avec l'Empereur Emanuel II. qui venoit remercier le Roy Charles VI. de son secours, & luy en demander de nouveau. Comme les violences de Bajazet continuoient, les Princes d'Asie furent implorer le secours de Tamerlan ou Timur-lenc Roy des Tartares, lequel après avoir subjugué les Parthes, faisoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bataille à Bajazet, près d'Angorie dans la Galatie, un Vendredi 28. Juillet de l'an 1402. le fit prisonnier & le mit dans une cage de fer, sans que jamais les malheurs de sa captivité, & les indignitez qu'il souffrit, fussent capables de calmer les emportemens de son orgueuil. Aussi ce Prince infortuné, ennuyé de vivre, dans de si grandes ignominies, se donna de la tête si rudement contre les barreaux de sa cage, qu'il en mourut l'an 804. de l'Egire, & 1403. de Salut, après huit mois de servitude, & quinze ans de regne. Bajazet avoit eu divers enfans, qui regnerent après luy, Josué ou Isa Zelebis, Soliman, Muza ou Moïse, & Mahomet I. * Chalcondyle, *li.* 2. Leunclavius, *li.* 6.

BAJAZET II. parvint à l'Empire des Turcs, après la mort de Mahomet II. son pere l'an 1481. Zizim son cadet le luy disputa durant quelque tems, se fondant sur ce que Bajazet étoit venu au monde avant que Mahomet fût mis sur le throne; mais après avoir été battu en Asie, & avoir mandié du secours à Rhodes, en France, & en Italie, il perit malheureusement en 1495. avec soupçon d'avoir été empoisonné. Bajazet prit sur les Venitiens Lepante dans l'Acarnanie, Modon dans la Morée, & Durazo sur la côte de l'Esclavonie. Il est vray qu'il n'avoit pas été si heureux en Egypte, où ses armes eurent toûjours du pire. Les Janissaires luy donnerent aussi beaucoup de peine par leur revolte, & il avoit resolu de les faire perir, si deux Bassas ne l'en eussent empêché. Après un regne de trente-un an, il fut obligé, par la conspiration des Grands de la Porte, de mettre sa couronne sur la tête de son fils Selim, qui fut si inhumain que de luy faire donner du poison par son Médecin, lors qu'il se retiroit dans la ville de Didymothicos en Thrace; dont il mourut le 23. Juin âgé de soixante-quatorze ans, en 1512. * Chalcondyle, & son Continuateur, *au li.* 10. *&* 11. Baudier, *en l'Invent.*

BAJAZET, Prince Turc, étoit fils de Soliman II. & frere de Selim II. Ce dernier destiné à l'Empire n'avoit nulle bonne qualité, mais il étoit aimé de son pere. Au contraire Bajazet étoit un Prince bien fait, honnête, liberal, sçavant, & qui étoit aimé de tout le monde, & particulierement de sa mere Roxane. Mais il étoit furieusement ambitieux, & avoit tenté toute sorte de moyens pour faire tomber la couronne sur sa tête. Cela le mit très-mal avec Soliman: sa mere qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Prince fit la paix de Bajazet, & luy obtint le pardon de son crime. Après la mort de la Sultane, il excita un nouvel orage qui retomba sur sa tête. La province de Cogne, où il commandoit, étoit près de celle où Selim étoit Gouverneur, & ce voisinage entretenoit la haine des deux freres. Soliman crût qu'il les devoit separer. Il leur donna d'autres Gouvernemens, & Bajazet croyant qu'on avoit dessein de le surprendre, hézita si long-tems à obeïr, qu'on se mit en état de l'y contraindre par la force. Cela le fit courir aux armes, on luy donna la bataille au mois de Juin de l'an 1559. & il la perdit. Après ce malheur il se retira chez Tacmas ou Tecmases Roy de Perse, où il fut étranglé avec quatre de ses fils. * De Thou, *Hist. li.* 24. Busbek, *in Epistolis.*

BAIE, ou BAIAS, *Baiæ*, ville ruinée d'Italie dans la Campanie, au Royaume de Naples. On croit que son nom est tiré de celuy de Baïe, compagnon d'Ulysse qui y fut enterré. Cette ville a été en réputation du tems des Romains, qui y avoient à l'entour leurs maisons de campagne: cequi a fait dire à Horace qu'il n'y avoit point de lieu au monde qui fut plus agreable & plus delicieux que Baïe.

Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis.

Elle est separée de Pouzzol par un golfe, ou bras de mer, d'environ deux ou trois milles de largeur, sur lequel l'Empereur Caligula fit construire un pont. Les premiers Empereurs avoient extrémement aimé la ville, & les environs de Baïe. Les restes qu'on y voit encore aujourd'huy témoignent que c'étoit une ville très-magnifique. Elle eut, du tems des Chrêtiens, le siége d'un Evêché; mais depuis, les tremblemens de terre & la mer l'ont ruinée. Elle est encore celébre dans les Livres des anciens Auteurs, comme Strabon, Pline, Suetone, Tacite, Pomponius Mela, Appian Alexandrin, Horace, Ovide, &c.

BAIEUX sur Aure, ville de France dans la basse Normandie, avec titre de Vicomté, Bailliage & Evêché suffragant de Roüen. Elle est capitale du petit païs Bessin, à une lieuë & demi de la mer. On estime que c'est des peuples de ce Diocese, dont parle Cesar, sous le nom de *Bellocassi*. C'est de là que ceux qui donnent un peu trop facilement dans les fables, se sont imaginez que Belus étoit fondateur de Bayeux, mais cette imagination est trop ridicule, pour s'y arrêter davantage. Il vaut mieux remarquer que cette ville est ancienne, & que les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Baioca*, *Baiocassium Civitas*, *Juliobona Bilucatium*, *&c.* Gregoire de Tours nomme ses peuples *Baiocassini*, & Ausone *Baiocasses*. C'est en parlant d'Attius Patera le pere, Professeur de Bourdeaux, *car.* 4.

Tu Baiocassis, stirpe Druidarum satus,
Si fama non fallit fidem
Beleni sacratum ducis è templo genus.

Cette ville fut souvent pillée & ruïnée dans le IX. & X. Siécles, par les Normans & les autres Barbares, qui venoient du Septentrion. Elle est grande & assez bien bâtie. Quelques-uns la divisent en haute ville, qui est la cité, & en basse ville, qui est le fauxbourg S. Jean, entouré de murailles & suivi d'un autre fauxbourg dit S. George. Elle a de l'autre côté celuy de S. Patrice. L'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame est très-belle, ses tours, son horloge, son portail, son architecture y attirent l'admiration des Curieux. Philippe & Loüis de Harcour Evêques de Bayeux ont beaucoup contribué à rendre magnifique cette Eglise, que les Huguenots pillerent en 1562. comme je le dirai dans la suite. Le Chapitre est composé de cinquante Chanoines, entre lesquels il y a le Doyen, Chantre, Chancelier, Thresorier, Archidiacre, Sous-Doyen, Sous-Chantre, Escolastre, Theologal, &c. Le Diocese a plus de deux cens Paroisses, en quatre Archidiaconez & seize Doyenez, & il y a de bonnes villes, comme Caen, Falaise, Vire, &c. Saint Exupere, que ceux du païs nomment *Spire*, est le premier Evêque de Bayeux, où Renobert, Rufinian, Loup, Patrice, Manueus, Contessus, Vigor, & Hugues sont reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre ceux-là nous pouvons considerer Odon ou Eudes Frere de Guillaume II. Duc de Normandie & Roy d'Angleterre *dit le Conquerant*, les Cardinaux Renaud de Prie, Augustin Trivulce, & Arnaud d'Ossat, Charles d'Humieres, &c. François de Nesmond est en 1700. Evêque de Bayeux. Outre l'Eglise Cathedrale, il y a plusieurs Paroisses, & grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Bayeux souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle durant la fureur des guerres civiles. François de Briqueville Sieur de Colombiers, un des Capitaines du parti Huguenot, l'emporta sur Julio Ravilio Rosso, qui y commandoit & qu'on fit pendre à Caen. Les Protestans y pillerent les

les Eglises, renverserent les autels & les tombeaux, & y abolirent l'usage de l'ancienne Religion. * Cesar, *lib. 7. Comm.* Gregoire de Tours, *li. 5. c. 27. & li. 9. c. 13.* Du Chesne, *Rech. des ant. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. li. 29. & 34. &c.*

Conciles de Bayeux.

Guillaume Bonnet Evêque de Bayeux assembla vers l'an 1300. un Synode, où il publia des Constitutions Synodales en 113. chapitres. C'est ce même Prelat qui fonda à Paris le College de Bayeux, en 1308. qui fut l'année de sa mort. François de Servien Evêque de la même ville y publia aussi des Ordonnances Synodales en 1656.

BAIEUX, Evêque d'Avranches. Cherchez Jean de Baieux.

BAIF, (Lazare) Abbé de Charroux & de Grenetiere, Maître des Requêtes de l'Hôtel & Conseiller au Parlement de Paris, étoit d'Anjou, où il naquit dans la terre des Pins près de la Flêche, & non pas à Mangé dans le Maine, comme d'autres l'ont cru. Sa famille étoit noble & ancienne. Il étoit fils puîné de Jean Sieur de Baif & de Mangé, & de Marguerite Châtaignier de la Rochepoſai. Ses ancêtres s'étoient acquis beaucoup de reputation dans les armes, & il s'en acquit une très-grande dans la robe. Il fit un si grand progrès dans les Langues, & principalement dans la Grecque & la Latine, qu'il s'acquit par là beaucoup de reputation. Le Roy François I. qui aimoit les Lettres & qui se faisoit un plaisir d'avancer les Sçavans, ne pût souffrir que celuy-cy languît plus long-tems dans le repos. Il l'envoya Ambassadeur à Venise vers l'an 1531. & ensuite se servit encore de luy en diverses occasions, auprès des Princes d'Allemagne & ailleurs. Cependant ce Monarque, voulant recompenser la fidelité & les services de Lazare de Baif, luy donna une charge de Conseiller au Parlement de Paris en 1533. & ensuite une de Maître des Requêtes. Baif n'étoit pas indigne de ces bontez. Il composa divers Ouvrages, comme une Traduction en vers François de *l'Electre de Sophocle*, qu'on publia à Paris en 1537. & une autre de *l'Hecube d'Euripide*. Mais celuy de ses Ouvrages, qui luy donna le plus de réputation, est celuy qu'il composa en Latin des habillemens des Anciens & de l'art de la Navigation: *De re vestiaria, De re navali & de vasculis*, que Robert Etienne imprima à Paris & Froben à Bâle en 1541. Il y a apparence qu'il eût laissé d'autres preuves de son sçavoir, s'il n'eût été prévenu d'une mort soudaine vers l'an 1545. Etant Ambassadeur à Venise, il avoit eu d'une Demoiselle de cette ville JEAN-ANTOINE DE BAIF, qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Mais celuy-cy perdit son pere, étant extremement jeune, & étudia sous d'Aurat. Ronsard étoit alors son condiciple, & se couchant extrémement tard, il reveilloit de Baif qui prenoit sa place, de sorte que par cette belle émulation ils firent l'un & l'autre un merveilleux progrès dans les sciences & principalement dans les Langues Grecque & Latine. De Baif faisoit en ces deux Langues de bons vers. Il voulut éprouver, si l'on pourroit faire des vers François mesurez à la façon de ceux des Anciens; mais ce dessein ne luy reüssit pas. Il publia divers Ouvrages de sa façon, comme les Amours de Francine & de Meline imprimez à Paris en 1555. Mimes & Proverbes. Estrenes de Poësie Françoise, &c. On representa en 1567. devant le Roy Charles IX. une Comedie dont de Baif etoit l'Auteur. Les gens de Lettres de son tems parlent avantageusement de luy, & Joachim du Bellay luy adressa des vers qui commencent ainsi:

Docte Baif des doctes la doctrine, &c.

De Baif n'avoit pour tous biens qu'une maison à Paris, dans le fauxbourg Saint Marcel, où il avoit établi une maniere d'Academie de Musique, & l'on y faisoit ordinairement des concerts qui luy acquirent tant de réputation que toutes les personnes de qualité y venoient, & que le Roy même Henri III. les honora souvent de sa présence. Mais les guerres civiles luy firent discontinuer ces agreables exercices, & de Baif mourut presque en même tems. Ce fut en 1589. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c. ult.* Sainte Marthe, *li. 1. Elog. & T. IV. Gall. Christ.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Opmeer, *in Chron.* Binet, *en la Vie de Ronſ.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêt.*

BAIGNERES, ville de Bigorre sur l'Adour en Gascogne, prend son nom de ses bains chauds, qui étoient en grande réputation dès le tems des Romains, par qui elle fut appellée *Vicus Aquensis*, comme il se voit dans une ancienne inscription, qu'on a mise sur le haut d'une fontaine de ce lieu-là. On y a trouvé, en creusant des fondemens, un grand nombre de medailles & de pieces d'or avec les images des Cesars, & autres marques d'antiquité; ce qui a porté un Poëte sçavant & ingenieux à faire la description de cette ville. * Davity, *de la France.* SUP.

BAILIUS, (Guillaume) Jesuite François, reçût l'habit à Toulouse en 1577. Après avoir enseigné en France & en Espagne, il s'adonna à la predication, & prêcha pendant vingt-huit ans avec beaucoup de succès. Il excelloit dans les points de Controverse, & avoit le bonheur de convertir tous les Heretiques contre qui il entroit en dispute. Il a eu la gloire d'avoir chassé le premier l'heresie du Bearn, & d'avoir rétabli la Religion Catholique dans la ville de Xaintes. Son nom étant devenu très-celebre, on appelloit *Bailiens* ceux qui s'attachoient à la Controverse. Il mourut à Bourdeaux en 1620. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jes.* SUP.

BAILLAGE, dans l'Ordre de Malte, dignité après celle de Grand-Prieur. Il y en a dans chaque Grand-Prieuré, comme dans le Grand-Prieuré de France, le Baillage de la Morée, & la Thresorerie. Le Chef-Lieu du Baillage de la Morée est la Commanderie de S. Jean de Latran de Paris; & celuy de la Thresorerie est la Commanderie de S. Jean en l'Isle proche de Corbeil. * Memoires de l'Ordre de Malte. SUP.

BAILLET, (Thibaud) de Paris, Président au Parlement de Paris, a été un des plus illustres Magistrats de son tems. Le Roy Louis XI. à son avenement à la Couronne le pourvût de la charge de Conseiller en cette premiere Cour souveraine de France. Baillet l'exerça jusqu'en 1471. que sa Majesté l'honora de celle de Maître des Requêtes, qui avoit été tenuë par son pere & par son ayeul. Quelque tems après, il fut encore fait Grand Rapporteur de la Chancelerie de France; & enfin en 1483. on le reçût Président au Mortier. Ces divers emplois témoignent que le merite de Baillet étoit extrémement consideré. Il exerça ce dernier sous Charles VIII. Louis XII. & François I. avec tant de suffisance, de sagesse, & d'integrité qu'il en merita le glorieux titre de *bon President*. Il mourut le 19. Novembre de l'an 1525. Son corps fut enterré dans la Chapelle de sa famille en l'Eglise de Saint Meri, où l'on voit son épitaphe. La famille de Baillet a été illustre dans la robe; & a eu des Maîtres des Requêtes, des Conseillers, & des Presidens au Parlement. JEAN DE BAILLET, frere de Thibaud dont j'ai parlé, fut Conseiller au Parlement, puis aux Requêtes du Palais, & enfin Evêque d'Auxerre. Il mourut en 1513. RENE BAILLET fils du même Thibaud, fut Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, premier President de Bretagne, & enfin President au Mortier à Paris. La Reine Catherine de Medicis l'employa pour ses affaires particulieres; toutes les personnes de la plus grande consideration le consultoient comme l'Oracle de son tems. Il mourut en 1579. Voyez l'Histoire des Présidens au Mortier & des Maîtres des Requêtes de Blanchard.

BAILLEUL, ou BELLE, *Balliola* ou *Belliola*, bourg de Flandres à trois lieuës d'Ipres. C'est le lieu de la naissance d'Antoine & de Jacques Mayer, de Gilles de Coninck, de François Thorius, & de Guillaume Cornhuis, qui ont tous écrit.

BAILLEUL, (Nicolas) Président au Parlement de Paris, Surintendant des Finances, & Chancelier de la Reine, étoit fils d'un autre Nicolas qui avoit rendu de grands services au Roy Henri *le Grand*. Aussi ce Monarque luy en témoigna sa satisfaction & sur tout en la personne de son fils, dont je parle présentement. Car par son ordre il fut élevé dans les études; ayant été le premier de sa maison, qui préfera les emplois de la robe à ceux des armes. Il fut prémierement pourvû d'une charge de Conseiller au Parlement, puis de Maître des Requêtes en 1616. Et donnant dans toutes les occasions des marques d'une très-grande habileté, le Roy Louis XIII. l'employa dans diverses commissions importantes à son service, comme aux Etats de Bretagne, de Normandie, &c. Ensuite il l'envoya Ambassadeur en Savoye, & à son retour il le nomma Président au grand Conseil. Peu après, il se démit de cette charge pour accepter celle de Lieutenant Civil de Paris, dont il prêta serment le 27. Fevrier 1621. Ce fut pour lors qu'ayant acquis l'amour des peuples de cette grande ville, il en fut elû Prévôt des Marchands, & continué durant six années. En 1627. il fut reçû President au Mortier, puis Chancelier de la Reine, & enfin en 1643. Surintendant des Finances. Il mourut l'an 1652. laissant Louis de Bailleul, Seigneur de Soissi, &c. Président au Mortier, qu'il avoit eu d'Elisabeth Mallier sa seconde femme; car il avoit épousé en premieres nôces Louise de Fortia qui mourut le 31. Octobre de l'année 1618. La maison des Bailleuls est des plus nobles & des plus anciennes du Royaume, originaire de Normandie, où ceux de cette famille se signalerent aux voyages de la Terre-sainte, & à la conquête d'Angleterre. On leur attribuë aussi la vertu de remettre les os démis. On assûre de même qu'un de cette famille ayant eu l'honneur dans une bataille de remettre à cheval un Duc de Bretagne qui avoit été démonté, ce Prince pour reconnoître ce service important, luy permit de joindre les armes de Bretagne à celles de sa famille. Monsieur d'Hozier a dressé la Genealogie de la maison de Bailleul, rapportée par Blanchard, en son Histoire des Présidens au Mortier du Parlement de Paris. On pourra aussi voir les éloges de Sainte Marthe, *li. 5.*

BAILLI, ou BAILLIF, en Latin *Baillifius*, (Roche le) connu sous le nom de LA RIVIERE, Médecin qui étoit en estime en 1580. Il étoit natif de la ville de Falaise en Normandie, Médecin ordinaire du Roy, puis du Duc de Mercœur, &c. & Seigneur de la Riviere. Il s'acquit beaucoup de réputation par son sçavoir, mais sa maniere particuliere d'exercer la Medecine, selon les principes de Paracelse, luy fit des envieux. Il se vit obligé de faire l'Apologie de sa doctrine. Le Bailli sçavoit aussi les belles Lettres & la Philosophie. Il publia en 1578. un Traité intitulé, *Demosterion, sive CCC. Aphorismi continentes summam doctrinæ Paracelsicæ.* Il est en Latin & en François. Il donna encore au public un Traité de la peste en 1580. Des antiquitez de la Bretagne Armorique, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BAILLI, (Yoland) veuve de Denys Capet Procureur au Châtelet de Paris, mourut en 1514. âgée de quatre vingts huit ans, & fut enterrée au cimetiere de S. Innocent. On y voit son épitaphe, qui porte qu'elle avoit pû voir deux cens quatre vingts-huit enfans issus d'elle & des siens. * Pasquier, *Recherches.* SUP.

BAILLIFS CONVENTUELS, dans l'ordre de Malte. On appelle ainsi les Chefs des huit Langues, parce qu'ils resident dans le Couvent de la Religion à Malte. Voyez Langue. Les Baillifs Capitulaires sont les Chevaliers qui possedent des Baillages de l'Ordre, comme le Bailli de la Morée, qui possede la Commanderie de S. Jean de Latran à Paris, érigée en Baillage, & le Grand-Thresorier, qui jouït de la Commanderie de S. Jean en l'Isle, dans le Grand-Prieuré de France. On les nomme Baillifs Capitulaires, parce qu'ils ont seance dans les Chapitres après les Grands-Prieurs. Voyez Baillage. * Memoires de l'Ordre de Malte. SUP.

BAILLOU, (Guillaume de) célebre Médecin, naquit vers l'an 1538. d'une famille considerable du Perche. Il vint étudier à Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en 1570. Pendant sa Licence, il fit paroître dans les disputes tant de force & de vivacité d'esprit, qu'on rap-

l'appelloit ordinairement, dans l'Ecole de Médecine, *le fleau des Bacheliers*. Il fut Doyen de cette Faculté en 1580. & la reputation qu'il acquit dans l'exercice de son Art, le fit beaucoup considerer du Roy Henry *le Grand*, qui le choisit en 1601. pour être premier Medecin du Dauphin son fils. Mais ce sçavant homme préfera le calme de la vie domestique aux honneurs de la Cour: & il s'appliqua à composer plusieurs beaux Ouvrages, qui ont été mis au jour long-tems après sa mort, & commentez par Jacques Thevart son petit-neveu. Il mourut étant le plus ancien Docteur de la Faculté de Medecine en 1616. âgé de 78. ans. * R. Moreau, *de Illustr. Med.* SUP.

BAIN, Ordre Militaire en Angleterre. La marque de ceux qu'on y recevoit, fut l'écu de soye bleuë celeste en broderie, chargé de trois couronnes d'or, avec ces mots, *Tres en un*, pour marquer les trois vertus Théologales. Ces Chevaliers avoient coûtume de se baigner, avant que de recevoir les éperons d'or. Richard II. en fit quatre en la conquête d'Irlande, & Henry IV. quarante-six. * Consultez Favin, Froissart, & Matthieu Paris.

BAIN, nom d'un Ordre de Chevalerie en Angleterre. Il en est parlé dans l'article précedent; mais on n'y a pas remarqué que cet Ordre ne se donne gueres que dans la cérémonie du sacre des Rois, ou de l'inauguration du Prince de Galles & du Duc d'York: & que lors que les Chevaliers prêtent le serment dans la Chapelle d'Henry VII. ils sont vêtus d'un habit d'Ermite, avec des sandales. Ensuite on les habille d'une robe magnifique; & quand on leur chausse les éperons, le Roy y met quelquefois la main. Cet Ordre fut institué l'année 1399. par le Roy Henry IV. & Guillaume Camden en rapporte ainsi l'origine. Ce Prince étant au bain, fut averti par un Chevalier qu'il y avoit deux femmes veuves, qui luy demandoient justice; de sorte qu'il sortit incontinent du bain, disant qu'il faloit préferer la justice qu'il étoit obligé de rendre à ses Sujets, à la recreation du bain; & ensuite il institua cet Ordre de Chevalerie. Les Statuts disent, *que c'est pour acquerir une pureté de cœur, & afin d'avoir l'ame monde, & des conditions honnêtes*. Ces Chevaliers portent un ruban rouge en écharpe. * Chamberlayne, *Etat présent d'Angleterre*. G. Camden. Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand-Bretagne*. SUP.

BAINS, lieux où l'on se baigne. Il y en avoit chez les Romains de publics & de particuliers. Les bains publics étoient des bâtimens magnifiques, qui renfermoient un bain pour les hommes, & un autre pour les femmes. Au commencement, ils étoient obscurs, pour ne pas exposer à la vuë les nuditez que la pudeur fait cacher: mais ensuite on les éclaira par en haut, y donnant du jour par une ouverture faite à la voute. Le bassin, dans lequel on se baignoit, étoit environné d'un reposoir, ou d'un portique, où ceux qui vouloient se baigner attendoient qu'il y eût place dans l'eau. A côté du bain, étoit la chambre des vases, où il y avoit trois grandes cuves, l'une d'eau chaude, l'autre d'eau tiede, & la troisiéme d'eau froide, du fond desquelles s'élevoient trois tuyaux, qui portoient ces eaux vers le bassin; en sorte que ceux qui s'y baignoient, ouvroient le robinet de l'eau qui leur étoit necessaire, pour échaufer ou pour rafraîchir le bain. Les étuves à faire suer étoient proche des bains: leur figure étoit ronde, & elles recevoient du jour par en haut. Après le bain, les Anciens se faisoient frotter d'onguens parfumez, & de certaines huiles preparées pour cet usage. Ils prenoient ordinairement le bain, avant le souper: & il n'y avoit que les débauchez qui se baignassent après le repas. * Rosin, *Antiq. Rom. liv. 1. c. 14.* Dempster, *in Paralipom.* Vitruve, *liv. 5. c. 10.*

On distingue les bains en naturels & artificiels. Les bains naturels sont des eaux chaudes & medecinales propres à la guerison de plusieurs maux, & dont le catalogue & les differentes vertus se trouvent dans Kircher, Bauhinus, Fallopius, Rulandus, & autres Auteurs. Le premier en marque 120. en Allemagne, 86. en Italie, 45. en France, 40. en Espagne, 10. en Hongrie, 16. en Illyrie, & 22. en Grece & dans les isles voisines. Il ne donne point de nombre certain des bains de Pologne. Bekman fait mention des eaux chaudes de Bathe & de Buxton, où l'on voit neuf sources bouillantes, comme des plus célébres d'Angleterre. Il y en a à Bade en Allemagne, & à Bade en Suisse, qui sont des plus renommées de l'Europe, comme aussi à Aigues-chaudes en Auvergne, à trois lieuës de S. Flour. Celles d'Alsenau & de Pfaners dans le païs des Grisons sont en reputation; elles ont beaucoup de soufre, & sont bonnes particulierement pour les femmes, & pour la guerison des fievres inveterées, selon Sprecherus *Pall. Rhat. l. 9.* Celles de Brieg & de Leuk au païs de Valays sont fort claires, fort chaudes, & fort soufrées. Voyez Munster & Simler. Les dernieres sont dans un lieu dont l'abord est difficile entre des roches affreuses, & sortent de cinq sources chaudes, qui ayant passé par des mines de cuivre & d'or, où il y a un peu de chaux, ne sont point desagreables à l'odorat. Celles de S. Martin dans la Valteline sont estimées excellentes pour la goutte, pour les femmes steriles, & pour autres maladies froides, selon Gaspar Sermond & Galerus. Il y en avoit aussi de fort célebres à Selimonte ville de Sicile vers la côte Meridionale, entre Agrigente qui en étoit à 40. milles au Levant, & le promontoire Lilybée à 18. milles au Couchant; comme encore près d'Himera ville maritime de la côte Orientale de la même isle, à l'embouchure d'une riviere de ce nom, entre Panorme & Cephaledie. Cluvier en parle, *en l'anc. Sicile*. On remarque encore celles que Leander appelle *Bagni Sebatini*, & communément *Bagni di Stigliano*, dans l'Etat Ecclesiastique en Italie, environ à 8. milles de Bracciano. Mais les bains de Bayes, & ceux de Tivoli, qui sont les vrais bains de Ciceron, & qui étoient tout enrichis d'or & de diverses peintures, étoient les plus magnifiques d'Italie, & l'on en voit encore d'assez beaux restes.

Les bains artificiels, qui étoient plûtôt pour la netteté du corps & pour la delicatesse, que pour la santé, étoient aussi de deux sortes, car il y en avoit pour l'Eté & pour l'Hyver. Gordien avoit entrepris de les faire construire en un même lieu, mais la mort le prévint, & l'ouvrage demeura imparfait. L'Empereur Aurelien en fit construire pour l'Hyver, au delà du Tibre, lesquels ne furent d'abord que pour l'usage des Empereurs; mais dans la suite ils furent aussi ouverts au peuple, de jour & de nuit. Les lieux ou reservoirs pour conserver l'eau, qu'on y faisoit venir par des acqueducs, & les canaux par où elles s'écouloient après qu'elles avoient servi, étoient d'une matiere si dure, qu'elle resistoit au fer. Le pavé du bain étoit ou de verre ou de beaux carreaux de marbre de diverses couleurs, comme en ceux des Empereurs Commode & Antonin. Voyez André Baccius, *lib. 7. de Thermis*. Aujourd'huy, dit Dempster, le peuple ignorant appelle *Thermes* à Rome tous les grands Palais, à l'imitation des Thermes de Diocletien & d'Antonin; ce que Blondus a remarqué s'être pratiqué de son tems. Seneque *ep. 90.* dit que les bains furent inventez de son tems. Mais Pline *liv. 9. ch. 59.* en tire l'origine de plus loin, & l'attribuë à un certain Sergius qui vivoit du tems de Pompée & de Mithridate. Le linge n'étant pas en usage parmi les anciens Romains, comme il l'a été depuis, ils avoient besoin de se laver souvent, pour nettoyer les ordures & la crasse que le corps amasse par la sueur. Lorsque l'usage des bains fut établi, les Ediles eurent grand soin de les bien entretenir, & d'en faire construire aux quartiers de la ville, où il en étoit besoin. Pline *le Jeune*, *liv. 3. Ep. 1.* dit que d'ordinaire on entroit dans le bain à 8. heures du soir l'Eté, & à 9. l'Hyver; & que quand l'heure approchoit, on se promenoit l'Eté tout nud au Soleil, s'il n'y avoit point de vent; après quoy l'on s'exerçoit à une espece de jeu de paûme, chaque bain ayant à ce sujet un lieu fort proche bâti exprès. Les Romains trouvoient tant de plaisir à se baigner de la sorte, qu'il y avoit des jours que l'Empereur Commode y retournoit jusqu'à huit fois; au lieu que les Lacedemoniens qui n'étoient pas voluptueux, se contentoient d'entrer nuds dans l'Eurotas, & de se laver dans les claires eaux de cette riviere, ce que Martial nous témoigne *au liv. 6.* Les bains avoient trois chambres, la premiere qui étoit chaude & où l'on suoit, la seconde temperée ou tiede, & la troisiéme froide. L'Empereur Severe ordonna que les femmes auroient leurs bains separez de ceux des hommes, sans avoir égard à la permission que Commode avoit donnée de les joindre ensemble. Spartian fait l'Empereur Adrien Auteur de cette separation. Voyez Jules Capitolin, *Vie de l'Empereur Antonin le Philosophe*. Il y avoit à Rome douze de ces bains très-magnifiques, qu'on appelloit *Nymphæa*, entre lesquels paroissoit particulierement celuy d'Alexandre Severe. Publius Victor & Sextus Rufus font mention des bains suivans dans la ville de Rome.

D'*Agrippa*, dans la sixiéme Region.

D'*Agrippine*, au Pantheon, près duquel on en voit encore plusieurs autres.

D'*Alexandre Severe*, dont il reste quelques marques dans l'Eglise S. Eustache.

D'*Antonin Caracalla*, qui commença l'édifice que Severe acheva près de l'Eglise des SS. Sixte & Balbine & de celle de S. George au Mont Aventin, où l'on en voit encore plusieurs ruines & de beaux marbres.

D'*Aurelien*, au delà du Tibre, où il en reste encore des marques.

De *Constantin*, au Mont Quirinal, entre les bains de Diocletien & l'Eglise de Sainte Susanne, où étoit le Senatule des Dames Romaines, que l'Empereur Heliogabale avoit établi en faveur de sa mere. Il y en a quelques restes.

De *Decius*, au Mont Aventin, où étoit le Temple d'Hercule & où est aujourd'huy l'Eglise de S. Prisque.

De *Diocletien*, où est l'Eglise de Sainte Susanne.

De *Domitien*, & de *Trajan*, au Champ de Mars, où est l'Eglise de S. Sylvestre, & où il en paroît encore des marques.

De *Gordien*, où est l'Eglise de Saint Eusebe. Il y avoit deux cens belles colonnes de marbre.

De *Neron* & d'*Alexandre*, où est l'Eglise S. Eustache. Le lieu s'appelle à présent *Palazzo di Madama*: & on y voit encore quelques restes de ce bain.

De *Novatien*, où est aujourd'huy l'Eglise de Sainte Prudence.

D'*Olympias*, où est maintenant l'Eglise de Saint Laurent.

Les *Particuliers*, } au delà du Tibre.
Les *Publics*.

De *Philippe*, vis-à-vis de l'Eglise de S. Matthieu du Mont, où l'on en voit encore quelques ruines, avec une ancienne Inscription.

De *Septimius*, au delà du Tibre, entre l'Eglise de Sainte Cecile, & celle de S. Chrysostome, où étoit le Temple de Janus, & l'Arc de Septimius.

De *Severe*, au Mont Aventin, entre la Porte Capene & celle d'Ostie.

De *Tatien*, ou *Titien*, près de l'Eglise de S. Pierre aux liens, où il y en a encore des marques.

De *Tite*, au lieu appellé aujourd'huy *le sette Sale*, près de l'Eglise de S. Pierre aux liens.

De *Trajan*, au Mont Esquilin, où est à present l'Eglise de S. Martin.

Mais ce ne sont pas là tous les bains de l'ancienne Rome: car le seul Agrippa en fit construire liberalement pour le public, jusques à cent soixante-dix, & P. Victor en comptoit jusques à huit cens. SUP.

BAJOLOIS. Cherchez Bagnolois.

BAIONNE, sur le confluant de l'Adour & de la Nive qui se jette ensuite dans la mer, ville de France en Gascogne, avec Evêché suffragant d'Auch. C'est une des clefs du Royaume du côté d'Espagne, & une des plus riches, des plus fortes, & des plus importantes. Son nom ancien est *Lapurdum*: celui de *Baione* est moderne. Nicolas

colas Sanson a cru que cette ville est *Aqua Augusta* ou *Tarbellica* de Ptolomée, mais on ne doute point que celle-cy ne soit Acqs ou Dax. Scaliger & Vinet estiment que les Boiens avoient leur etendué depuis le païs de Buchs jusques à Bayonne, & que cette ville étoit leur demeure. Vinet même a cru que le nom de cette ville étoit Boione. De Marca & Oihenart se sont inscrits en faux, contre tous ces sentimens. Ils font voir que le nom de cette ville est tiré de la Langue des Basques; aussi Bayonne est-elle dans leur pais, & dans cette petite contrée dite *Labour*. *Ona* en Basque veut dire *bonne*, & *Baia*, *Baie*, *Golfe*, *Port*, & pour cette raison ils ont appelle cette ville *Bai Ona* Baionne, c'est-à-dire, *bon Port*. C'est dans le fort de cette ville, dit *Lapurdum*, que le Tribun de la Cohorte de la Novempopulanie faisoit sa résidence, comme il est marqué dans la Notice de l'Empire. Scaliger, qui l'avoit pris pour Lourde en Bigorre, changea de sentiment, depuis que Savaron eut fait voir le contraire. Ce qui témoigne que cette ville est ancienne. Il y a apparence que l'Evêché l'est aussi; mais si cela est, la ville fut ruinée devant le Concile d'Agde tenu en 506. & ne fut rétablie que dans le X. Siecle en 900. ou 901. Saint Leon en fut alors le premier Prélat. Arsius qui vivoit en 980. designa les confins de son Evêché. Jean de Monstiers Evêque de Bayonne en 1560. étoit un homme de Lettres. Il a écrit *De statibus & familiis in orbe Christiano illustribus*. La Cathedrale est dédiée sous le nom de la Sainte Vierge & de Saint Leon. Il y a plusieurs autres Eglises à Bayonne, & diverses Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe. Je ne dois pas oublier au sujet du Diocese de Bayonne, qu'il est remarqué dans la 31. Session du Concile de Constance, que cet Evêché s'etendoit dans trois Royaumes, de France, de Navarre, & de Castille, où les Evêques ont continué d'exercer leur jurisdiction jusqu'à ce que le Pape, à la sollicitation de Philippe II. Roy d'Espagne, y ordonna par provision un Vicaire Général, tant qu'il y auroit des hérétiques dans le païs voisin. Il a cherché, par cet établissement, à rompre la dépendance & la communication, que ses sujets avoient avec leur Evêque, parce qu'il étoit François. Bayonne est une ville de grand commerce, & sa situation est admirable. L'Adour passe d'un côté le long de ses murailles, & la Nive la traverse & la divise en deux parties inegales. Au bout de la ville est le confluant, les deux rivieres se joignent, pour se jetter dans l'Ocean, & forment un port commode & celebre par le trafic. Les vaisseaux remontent jusqu'au milieu de la ville par la Nive, qui est très-profonde, quoy qu'elle ne soit pas si rapide que l'Adour. J'ai dit qu'elle divise Bayonne en deux parties inégales. La plus petite est nommée le Neuf-Bourg ou le petit Bayonne. L'autre est la plus grande. Il y a communication de l'une à l'autre, par divers ponts. Celuy qu'on appelle le Pont Majour est le plus grand, & il aboutit à une rue de même nom, où se tiennent divers riches Marchands. Il y a au milieu de la ville une grande place, où est l'Eglise Cathédrale & où aboutissent diverses grandes ruës, comme celle qui va à la porte Saint Antoine, & une autre qui descend dans le marché, où est une autre porte entre deux grosses tours, dont l'une sert d'horloge à la ville qui a là un quay, où sont les bâteaux qui viennent du côté de Dax sur l'Adour. On y trouve le pont, dit le Paregaut. On entre par ce pont dans le Neuf-Bourg, & il y a une rue de même nom, au bout de laquelle est un château flanqué de six grosses tours, qui défendent une des portes, dans l'endroit où la Nive entre dans la ville. Il y a un autre château dans la Cité, où sont quatre tours rondes, avec des fossez remplis d'eau. Il y a un petit College à Bayonne. La grande place, où est le Palais de l'Audience, a un très-beau quay sur le Port, toûjours rempli de vaisseaux de toutes les parties de l'Europe. Bayonne a eu autrefois des Vicomtes, & il y en a des memoires jusques à l'an 1193. & 1205. où ils ont manqué. Depuis ce Vicomté a été comme confondu avec le Duché de Guyenne. En 1130. Alphonse I. Roy d'Aragon assiegea Bayonne. On croit que ce fut en faveur d'un autre Alphonse Comte de Toulouse, & qu'il prit la ville. Gaston Prince de Bearn l'assiegea encore en 1253. ou 54. à contre à l'Angloise. Car ce fut vers la fête de la Purification. C'est en cette occasion que Matthieu Paris dit que Bayonne est une place riche & considerable. Elle est, dit il, située sur la mer; elle est la seconde ville de Gascogne, celebre par son port & très-bien pourvûë de navires, d'hommes de guerre, & de Marchands, particulierement de ceux qui font le commerce de vin. Le Roy Charles VII. au mois de Septembre de l'an 1451. unit la ville de Bayonne à la Couronne, pour être du Domaine de France. Les habitans se sont toujours fait estimer par leur fidelité. Ils la témoignerent assez en 1595. 96. & 97. quand les Espagnols se servirent de toute sorte de moyens & de trahisons pour surprendre cette ville, où s'étoit faite en 1565. l'entrevuë du Roy Charles IX. & de sa sœur Elizabeth Reine d'Espagne. * Gregoire de Tours, *li. 9. c. 20.* Oihenart; *Notit. utriusque Vascon. li. 3. c. 13.* De Marca, *Hist. de Bearn*, *li. 1. 5. & 7.* Scaliger & Vinet, *in Auson.* Savaron & Sirmond, *in Sidon. Apoll.* Matthieu Paris, *Hist. Angl. an. 1254.* Du Pui, *Droits du Roy.* Du Chesne, *Antiq. des villes de France.* Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.* Sanson, *in Disq. Geogr.* De Cailliere, *Hist. du Mareck. de Matig.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BAIONNE dite *Baiona de Galizia*, ville d'Espagne dans la Galice. Elle est sur la mer, à côté de l'embouchure de la riviére de Minho & de la ville de Tui. Quelques Modernes ont crû que cette ville est l'*Aqua Celina* de Ptolomee, mais Nonnius & d'autres soûtiennent que c'est *Orense* sur le Minho.

BAIRAM, Fête des Turcs, qu'ils célebrent après le jeûne du Ramazan. Ils en solennisent deux tous les ans. Le premier suit immediatement le Ramazan, comme nôtre Pâque suit le Carême, & on l'appelle le Grand Bairam. L'autre est nommé le Petit-Bairam, & arrive environ soixante-dix jours après le premier. Pendant le Bairam, le peuple demeure trois jours sans travailler: on se fait des présens les uns aux autres, & chacun se réjouit par des divertissemens extraordinaires. Cette Fête doit commencer aussi-tôt que l'on découvre la nouvelle Lune qui suit le Ramazan; & si le ciel est couvert de nuages, elle retarde d'un jour, parce que la Lune ne paroît pas. Mais si l'obscurité de l'air continue plusieurs jours, on ne laisse pas de commencer la Fête. On publie le Bairam à Constantinople par la décharge des gros canons, qui sont sur la pointe du Serrail du côté de la mer: puis on bat du tambour, & on sonne de la trompette dans toutes les places publiques, & chez tous les Grands de la ville. Tous les premiers Officiers de l'Etat qui sont à Constantinople, s'assemblent dans le Serrail, pour rendre leurs respects au Grand-Seigneur, & luy souhaiter que ces jours-là luy soient heureux, ce qui se fait avec beaucoup de ceremonies; & ensuite le Sultan donne un magnifique dîner à ses Officiers, & une veste de marte zebeline à seize des plus considerables d'entr'eux. On fait entrer après cela, les carosses des Sultanes du vieux Serrail, qui ont la liberté de se divertir, & de faire bonne chere pendant les trois jours du Bairam, avec les Sultanes & Dames du grand Serrail, où on leur donne de très-beaux concerts de musique, & toutes les recreations qu'elles peuvent souhaiter dans cette Fête. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BAIVA, (Jacques) de Portugal, Theologien, dont on admira la suffisance au Concile de Trente. Il fut depuis Interprete de la Doctrine Orthodoxe, qu'on y éclaircit contre les Hérétiques.

BAIVE, faux-Dieu des Lapons Idolatres, qu'ils adorent comme l'Auteur de la lumiere & de la chaleur. On dit communément que c'est le Soleil: d'autres croyent que c'est le feu: & quelques-uns rapportent qu'autrefois parmi ces peuples le grand Dieu *Thor* étoit appellé *Tiermes* ou *Aijéte*, quand on l'invoquoit pour la conservation de la vie, & pour être défendus contre les insultes des Démons; mais qu'il étoit nommé *Baive*, lors qu'on luy demandoit de la lumiere & de la chaleur. C'est pourquoy, disent-ils, on luy sacrifioit sur une même table ou autel; & l'Idole de *Thor* servoit pour le Dieu *Baive*. Encore à present ces Idolatres n'ont aucune figure particuliere de ce Dieu, soit parce qu'il est visible de luy-même, ou plûtôt parce que, selon les plus intelligens dans les mysteres de cette Superstition, *Thor* & *Baive* ne sont qu'une Divinité, adorée pour des raisons differentes. * Scheffer, *Histoire de la Laponie.* SUP.

BAIUS. Cherchez du Bai.

BAL. Cherchez Balée.

BALA, servante de Rachel. Jacob en eut Dan & Nephtali, comme il est marqué dans le 30. chapitre de la Genese. Il est fait mention d'une ville de ce nom dans le 14. Et dans le 5. du I. Livre des Paralipomenes de Bala fils d'Azaz.

BALAAM, Prophete, selon quelques-uns, &, selon d'autres, Magicien, vivoit en 2584. du monde; Balac Roy des Moabites le manda, pour maudire les Israëlites. Comme il venoit s'acquitter de cette commission, un Ange de Dieu, l'épée à la main, se mit devant luy; & une ânesse sur laquelle Balaam étoit monté s'arrêta, sans que les coups qu'il luy donnoit la pûssent faire avancer. Ainsi comme l'Ange demeuroit toûjours ferme, & que Balaam continuoit toûjours de frapper l'ânesse, Dieu fit que cet animal parlât, & se plaignit des coups qu'il luy donnoit. Il voulut alors s'en retourner, mais l'Ange qui se montra à luy, le reprit de sa severité envers ce pauvre animal, luy commanda de poursuivre son chemin, & de ne dire que ce qu'il luy mettroit à la bouche. Et en effet, Dieu conduisant sa langue, il fut contraint de benir ceux, contre qui Balac vouloit qu'il fulminât toute sorte de maledictions. Mais ne voulant pas perdre la recompense qu'il esperoit du Roy, pour le consoler des benedictions forcées, qu'il avoit données aux Israëlites, il luy conseilla d'envoyer dans le camp des Hebreux des femmes Moabites qui en firent tomber plusieurs dans la fornication & dans le culte de l'Idole Baalpegor. Il fut depuis trouvé mort entre ceux que Josué défit, & reçût en mourant la juste punition du mal qu'il avoit fait au peuple de Dieu. * Nombres, 21. 22. *& suiv.* 2. de Saint Pierre, *c. 2. v. 15.* S. Jude, *v. 15.* Joseph, *li. 4. c. 6. des Antiq.* Torniel, *A. M. 2583. n. 18.*

BALAC, c'est ce Roy des Moabites, qui appella Balaam, pour le contraindre de jetter sa malediction sur l'armée du peuple de Dieu. * Nombres, 22. *& suiv.*

BALAD ou BALADAN, Roy de Babylone, vivoit vers l'an 3330. du monde. Il envoya des Ambassadeurs à Ezechias Roy de Juda, pour faire alliance avec luy. Ce dernier luy fit voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce que Dieu trouva très-mauvais, & luy fit dire par le Prophete Isaïe, que tous ses thresors & même ses enfans seroient un jour transportez à Babylone. Les Critiques sont persuadez que ce Roy est le même que Nabonassar, dont l'Ere est si célebre, comme je le dis ailleurs. * IV. des Rois, 20. Isaïe, 39. Joseph, *li. 10. c. 3. Ant.* Scaliger, *li. 5. de Emend. temp.* Torniel, *A. M. 3306. n. 4.*

BALAGATE ou BALAGATA, Royaume d'Asie dans la presqu'isle de l'Inde deça le Gange. Il fait partie de celuy de Decan, & s'étend entre les branches de la montagne de Gate, au delà de laquelle sont les Royaumes de Golconde & de Narsingue. Il y a la ville de Doltabad, qui est fort marchande.

[BALAGRUS, qui avoit écrit une description, ou une Histoire de la Macedoine, citée par *Stephanus de Byzance*.]

BALAGUER ou BALAGUIER, *Ballegarium*, *Valaguaria*, & selon d'autres *Bergusia*, sur la riviere de Segre, ville d'Espagne en Catalogne. Le Comte d'Harcour la prit en 1645.

BALAMBUAN, ville de l'isle de Java en Asie. Elle a un port de mer à l'Orient de cette isle & du côté de celle de Bali, & elle donne son nom au détroit dit *Estrecho de Balambuan*.

BALAMIR, Roy des Huns, vivoit dans le IV. Siécle, vers l'an 376. ayant passé le Bosphore Cimmerien & les Palus Meotides, au delà desquels ses peuples habitoient, Il attaqua les Alains, & les ayant en partie défaits & en partie unis à ses troupes, Il se jetta sur les

les Goths dits *Grutonges* & les battit. Ermenric Roy de ces derniers se tua luy même pour ne pas survivre à sa disgrace. Vithimir son successeur fut tué dans une bataille; de sorte que les Goths épouvantez demanderent à l'Empereur Valens quelques terres deçà le Danube, pour s'y retirer. Ce Prince trop facile le leur accorda, & ce fut le sujet de sa perte & de la ruine de l'Empire. Balamir mourut peu de tems aprés. * Sozomene, *li. 6. c. 27.* Ammien Marcellin, *li. 31.* Procope, *li. 4. de Bell. Got.* Jornandes, *c. 14. &c.*

BALANCE, en Latin *Libra*, nom que l'on a donné à un des douze Signes du Zodiaque, lequel est composé de huit étoiles, qui representent, dit-on, la figure d'une balance. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Septembre, & fait l'Equinoxe de l'Automne; & c'est peut-être de là, que cette Constellation a été nommée Balance: parce qu'alors le jour & la nuit sont comme dans un équilibre, à cause de leur égalité. Les Poëtes disent que c'est la Balance d'Astrée, Déesse de la Justice, qui se retira au ciel pendant le siecle de fer. * Hesiode, *Theogon.* SUP.

BALANOS, Roy des Gaulois qui vivoit environ 165. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. T. Live dit qu'il envoya des Ambassadeurs aux Romains, pour les assûrer d'un puissant secours contre Persée Roy de Macedoine, de quoy le Senat luy sçût si bon gré, qu'il luy envoya pour présent une chaine d'or, avec deux coupes aussi d'or, qui pesoient deux livres, & de trés-belles armes, avec un cheval richement enharnaché. * T. Live, *lib. 44.* SUP.

BALANTIN. Cherchez Balendin.

BALATORIUS, Roy de Tyr en Phénicie, se rendoit maître de ce Royaume, aprés le Gouvernement des Juges qui succederent à Baal. * Joseph, *contre Appion, liv. 3.* SUP.

BALATRONS, c'est-à-dire, *gens débauchez*. L'Histoire nous apprend que l'Empereur Henri III. qui épousa à Ingenheim Agnés sœur de Guillaume Duc d'Aquitaine, renvoya à vuide & honteusement tous les Farceurs, Balatrons, & autres gens de la sorte, qui s'étoient présentez à ses nôces. Spelman tire cette Remarque du Livre François, intitulé, *Preuves de l'Histoire des Comtes de Poitou*. Le Poëte Horace, *liv. 1. Sat. 2.* appelle les hommes de débauche, *Balatrones*; & un ancien Commentateur de ce Poëte veut que le mot de *Balatrones* vienne d'un Servilius Balatro, dont il fait mention *au Liv. 2.* & qui étant un homme perdu & débauché, donna son nom à ceux qui menoient une vie semblable à la sienne. SUP.

BALBASTRE sur la riviere de Cinga *Barbastrum*, *Balbastrum*, & selon d'autres *Belgida*, ville d'Espagne en Aragon, avec Evêché suffragant de Saragosse. Cette ville fut prise sur les Maures vers 1101. sous le regne de Pierre I. de ce nom Roy d'Aragon. * Mariana, *li. 10. Hist. c. 7.*

BALBAZEZ, Marquisat & Grandesse d'Espagne, érigée le 17. Decembre 1621. par le Roy Philippe IV. en faveur de Dom Ambroise Spinola. Le Chef de cette illustre Maison est en 1689. D. Paul Spinola, Duc de San-Severino & del Sexto, Marquis de los Balbazez, Grand d'Espagne, Géneral de la Cavalerie dans le Milanois, & depuis Gouverneur de ce Duché, fils de Philippe Spinola, Duc de San-Severino, &c. Grand d'Espagne, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Grand Commandeur de Castille, & de D. Jeronime Doria, fille de Paul Doria, Duc del Sexto, Géneral de sa Majesté Catholique en Espagne, & de D. Baptiste Spinola son épouse. Il est petit-fils de Dom Ambroise Spinola, Duc de San Severino, Prince de Seravalle, Marquis de Venafro, & de los Balbazez, Grand d'Espagne, Géneral des armées du Roy d'Espagne aux Païs Bas, dans le Palatinat, & en Italie, Gouverneur du Duché de Milan, du Conseil d'Etat & de Guerre, Chevalier de la Toison d'or, Vicaire & Plenipotentiaire, pour sa Majesté en Italie. Il a épousé D. Anne Colonne, fille de D. Marc-Antoine Colonne VI. du nom, Prince de Palliane, de Botero, & de Castiglione Grand d'Espagne, Duc de Tagliacozzo & Corvaro, neuviéme Connêtable du Royaume de Naples, & d'Isabelle Gioëni Cardona, Princesse de Castiglione. SUP.

BALBEN, (Auger de) troisiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succeda à Raimond du Puy en 1160. On ne sçait point de quel païs il étoit, & il n'a pû se signaler par de belles actions, parce qu'il ne regna pas trois ans entiers. Baudouin III. Roy de Jerusalem mourut la même année que ce Grand-Maître: & c'est une chose remarquable, que les Sarrazins excitant leur Prince Noradin, à se jetter sur les Chrêtiens dans un tems si favorable, ce grand Capitaine répondit qu'il ne faloit point affliger davantage les Chrêtiens; & qu'il étoit raisonnable de compatir à leur juste douleur, puis qu'ils venoient de perdre un si grand Roy. Le Grand-Maître de Balben eut pour successeur Arnaud de Comps. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

BALBI, ou BALBUS, (Jerôme) Evêque de Gurck ou Gorits, dans la Carinthie, a vécu en 1525. Il s'acquit beaucoup de reputation par son merite & par ses Ouvrages. En 1530. on publia chez Griphius à Lyon celuy *De Coronatione Principum*, qu'il dedia à l'Empereur Charles V. Il écrivit encore *De civili & bellica fortitudine*, *&c.* Consultez les Auteurs citez aprés Jean Balbi.

BALBI, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, illustre par son savoir, mais plus encore par sa pieté, étoit de Genes & vivoit dans le XIII. Siécle. Justiniani en fait mention sous l'an 1298. & divers Auteurs en parlent trés-avantageusement. Il écrivit *Catholicon, seu Summa Grammaticalis. Postilla in quatuor Evangelia. Liber Quæstionum Theologicarum anima ad spiritum*, *&c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Soprani & Justiniani, *Scritt. della Ligur.* Sixte de Sienne, Michaël Pio, Antoine de Sienne, Alphonse Fernandez, Serafin Razzi, Possevin, &c. citez par l'Abbé Justiniani, *p. 312.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BALBILIUS, (Caius) Romain, vivoit du tems de Neron. Il fut fait Gouverneur d'Egypte en 56. de Salut, & 809. de Rome, sous le Consulat de Q. Volusius Saturninus & de P. Cornelius Scipio. On luy attribuë une Relation de son voyage d'Egypte, où il traitoit des choses naturelles de cette Province. Seneque parle trés-avantageusement de Balbilius. * Tacite, *Annal. li. 13.* Seneque, *Nat. Quæst. cap. 2.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 25.*

BALBINUS, (Decimus Cœlius) Empereur, étoit d'une famille trés-noble, qu'il avoit luy-même élevée par son merite & par ses richesses. Il fut Gouverneur d'Asie, d'Afrique, de Bithynie, &c. & Consul pour la seconde fois, en 227. Jules Capitolin dit que Balbinus acquit de la réputation, par son éloquence, qu'il fut le plus grand Poëte de son tems; & qu'il étoit bon & honnête. Aprés la mort des Gordiens pere & fils en 237. le Senat le choisit avec Pupienus, pour s'opposer aux Maximiens; & on les proclama Augustes. Pupienus se mit en campagne, pour aller à la guerre, & Balbinus resta à Rome, où on se loua beaucoup de sa conduite. Mais les Maximiens ayant été tuez au siége d'Aquilée, comme je le dis ailleurs, Balbinus & Pupienus furent massacrez par les Soldats, qui n'avoient point eu de part à leur élection. Ce fut dix ou onze mois aprés leur élevation. Balbinus étoit alors en la 60. année de son âge. * Jule Capitolin, *in Max. & Balb.*

BALBINUS, ou BALBIN, Empereur Romain, fut élû avec Pupienus par le Senat, aprés la mort des Gordiens, ayant été auparavant deux fois Consul, Préfet de la ville, & Gouverneur de plusieurs Provinces. Il descendoit de Corneille Balbus Théophanes, fameux Historien de Mitylene, & des plus considerables de sa ville, qui pour avoir écrit les actions de Pompée, obtint la liberté de sa patrie, & fut declaré Citoyen Romain par ce grand Géneral, en présence de l'armée. Le peuple averti de cette election, s'y opposa, parce qu'il apprehendoit la severité de Pupienus: & les Soldats s'étant joints au peuple, avoient resolu d'assommer Balbin. Il n'y eut point d'autre remede pour appaiser cette discorde, qu'en créant aussi avec eux le jeune Gordien, qui étoit petit-fils de celuy qui à l'âge de quatre-vingts ans avoit été élû Empereur en Afrique. La bonne intelligence étant retablie entre le Senat & le Peuple, Balbin fut etabli pour pourvoir à la ville de Rome, & Pupienus prit la charge de la guerre. Mais bien-tôt aprés, le dernier se montrant cruel, fut tué avec son fils par les Soldats, & Maxime fut reçû à Rome en sa place avec une espece de triomphe. Balbin en conçût une forte jalousie, sans oser neanmoins la faire éclater. Mais enfin les Soldats ne pouvant goûter des Empereurs qui avoient été élus seulement par le Senat, & ayant apperçû que Maxime & Balbin étoient en mauvaise intelligence, ils se servirent adroitement de cette occasion pour les perdre tous deux. Un jour qu'on célebroit en grande pompe les Jeux Capitolins, Maxime & Balbin étant demeurez au Palais avec peu de leurs Gardes, les Soldats enfoncerent les portes, & les massacrerent en leur faisant mille outrages; ce qui arriva l'an 237. Balbin n'ayant commandé que onze ou douze mois. * Jule Capitolin, *en la vie de Maximin & de Gordien.* Herodien, *liv. 7.* SUP.

BALBUENA, (Bernard de) Evêque de S. Juan de Puerto Ricco dans l'Amerique Septentrionale, étoit Espagnol, natif de Valdepegnas qui est un village dans le Diocese de Tolede. Il étoit Docteur de Salamanque, & on l'envoya en Amerique, où il eut une charge dans la Jamaïque, & ensuite il fut Evêque de Puerto Ricco. Il étoit déja dans cette ville, lorsqu'elle fut pillée en 1615. par les Hollandois qui luy emporterent sa Bibliothéque. C'est sur ce sujet que le celébre Lope de Vega lui dit de bonne grace, que si les Hollandois luy ont emporté ses Livres, ils ne luy ont pas emporté l'esprit qui les compose. On assûre que Dom Bernard de Balbuena ne fut Evêque qu'en 1620. & qu'il est mort en 1627. Il avoit beaucoup de genie pour la Poësie. Il publia en 1624. un Poëme Epique intitulé *El Bernardo, ó Victoria de Roncesvalles*. Nous avons aussi de luy, *Siglio de oro*, *&c.* Voicy comme Lope de Vega parle de ce Poëte.

Y Siempre dulce tu memoria sea,
Generoso Prelado,
Doctissimo Bernardo Balbuena.
Tenias tu el cayado
De Puerto Rico, quando el fiero Henrique
Olandes rebelado
Robo tu Libreria.
Pero tu ingenio no, que no podia,
Aunque las fuerças del olvido aplique.
Que bien cantaste al aspannol Bernardo!
Que bien al siglio de oro!
Tu fuiste su Prelado, y su Tesoro:
Y Tesoro tan rico en Puerto Rico
Que nunca Puerto Rico fue tan rico.

* Lope de Vega, *Laurel. de Apol.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BALBUS, (Lucius Cornelius) Historien Latin, qui vivoit du tems de Jule Cesar en 700. de Rome, & qui eut beaucoup de part en son estime. Il avoit fait un Journal ou des Ephemerides de ce qui arrivoit tous les jours au même Cesar. Il fut adopté par Theophanes de Lesbos, d'où vient qu'il se nommoit L. Cornelius Theophanes. * Suetone, *en Jule Cesar, c. 74.* Aule-Gelle, *li. 17. c. 9.* Vossius, *des Hist. Grecs, li. 1. c. 23.* Savaron, *in Sidonium Apollin.* &c. Voyez M. Bayle sur cet article.

[BALBUS de Tralles, avoit fait un Ouvrage, où il préferoit *Menandre* à *Demosthene*, comme nous l'apprenons de *Phrynique*, dans son recueil de mots Attiques.]

BALBUS, ou Balbo, (Jerôme) François, dont Tritheme parle avec éloge. Il vivoit en 1494. & publia à Paris des Traitez qui furent estimez. Guillaume Tardif du Pui en Velai, Lecteur du Roy Charles VIII. & deux ou trois autres censurerent les pieces de Balbus. Il leur répondit dans un Ouvrage particulier intitulé *Rhetor gloriosus*. Sixte de Sienne, Soprani, Michel Pio, & d'autres se sont trompez au sujet de Jerôme Balbo ou Balbus, qu'ils font Genois & Religieux de

de l'Ordre de S. Dominique. Il n'y a rien qui puisse favoriser ce sentiment que l'autorité de Tritheme, de Gesner, de Simler & de Possevin condamne, comme l'Abbé Justiniani l'a avoué de bonne foy, dans la premiére partie de la Bibliothéque des Ecrivains de l'Etat de Genes.

BALDE, (Ange) frere de Pierre BALDE. Il avoit étudié avec son frere, & comme luy il étoit sçavant dans le Droit, sur lequel il laissa quelques Commentaires, dont Tritheme fait mention & met sa mort en 1423.

BALDE BALDI, ou *Baldus Baldius*, de Florence, Médecin célebre qui a été en estime à Rome en 1630. & où il eut même le bonheur de devenir le Médecin ordinaire du Pape. Mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort quelques mois aprés d'une maladie contagieuse. Il a laissé quelques Ouvrages, *Prælectio de contagione pestifera*, imprimé à Rome en 1631. *Disquisitio Iatro-physica* imprimée en 1637. *De loco affecto in Pleuritide*, publiée en 1640. à Paris & en 1643. à Rome, &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

BALDE, BALDI, ou BALDO, (Bernardin) Abbé de Guastalla, étoit d'Urbin, où il naquit en 1553. Sa famille dite *de Cantagallina* est originaire de Perouse; il étudia à Pise & à Padouë, & se rendit si sçavant dans les Mathématiques & dans l'intelligence des Langues, non seulement des anciennes, mais encore des modernes, qu'il les parloit presque toutes avec une facilité admirable. Balde aima extrémement les Mechaniques. Il écrivit divers Ouvrages sur ce sujet, *De Tormentis bellicis & eorum inventoribus. Commentaria in Mechanica Aristotelis*, qu'il publia en 1582. *De verborum Vitruvii significationibus: De scamillis imparibus Vitruvii. Nova Gnomonices Lib. V.* publié en 1595. *Horographium universale. De firmamento & aquis. Paradoxa Mathematica. Templi Ezechielis descriptio. Vita Mathematicorum, &c.* Bernardin Balde a laissé encore d'autres Traitez en Italien & en Latin. Il fut fait Abbé de Guastalla en 1586. & Il mourut en 1617. d'un rhume qui luy dura quarante jours. * Vossius, *in Mat. c. 44. §. 30. & c. 49. §. 28.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c. 2. &c.*

BALDE DE UBALDIS, (Pierre) un des plus célebres Jurisconsultes de son tems, a vêcu dans le XIV. Siécle. Il étoit de Perouse fils d'un Médecin, qui l'éleva avec beaucoup de soin. Balde y répondit très-bien. Il apprit la Philosophie & les belles Lettres, & ensuite il étudia le Droit sous Bartole, & fit un merveilleux progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il avoit été Précepteur du Pape Gregoire XII. Jean Galeas Visconti Duc de Milan l'appella dans l'Université de Pavie, où Balde enseigna assez long-tems. On dit qu'il mourut de la morsure d'un chien enragé qu'il caressoit, & qui le mordit à la levre. Ce fut en 1400. ou 1403. selon Tritheme, âgé de 76. ans. Paul Jove assûre que Balde étoit mort avant Jean Galeas, qui mourut le 3. Septembre de l'an 1402. Ce celebre Jurisconsulte a laissé divers Ouvrages, *Super Codice Lib. IX. Super ff. novo Lib. XII. Super ff. veteri Lib. XXIV. Super ff. Infortiati Lib. XIV. Super II. Decretalium, Lib. I. Consilia, &c.* Balde voulut être enterré, avec l'habit de S. François. On voit son tombeau dans l'Eglise des Cordeliers de Pavie, avec cette épitaphe qui se sent de la rudesse du Siécle auquel elle a été faite.

Conditur hic Baldus, Francisci tegmine fultus,
Doctorum Princeps, Perusina conditur arce.

* Consultez Fischard, *in Vit. Jurisc.* Pancirole, *de clar. Leg. interpr.* Wadinge, *Bibl. Minor.* Paul Jove, *in Elog. c.* 8. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Gesner, Labbe, Le Mire, Riccioli, &c.

BALDENSEL, (Guillaume) Commandeur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem dans le XIV. Siecle. En 1337. il écrivit à la priere de Taillerand Cardinal de Perigord, une relation d'un voyage de la Terre-sainte, sous le titre de *Hodœporicon ad Terram sanctam.* D'autres disent que Guillaume Baldensel entreprit cet Ouvrage à la sollicitation de Pierre Abbé du Monastere dit *Aula Regis*, qui est en Boheme dans le Diocese de Prague, & qu'il le dédia à ce même Abbé. Quoiqu'il en soit, cette Relation etoit dans l'Abbaïe de S. Gal en Suisse, d'où le P. Canisius l'a tirée & il l'a publiée, *T. V. an. Lect.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. Bibl. Eccl. &c.*

BALDERIC, Evêque de Noyon illustre par sa qualité & par son sçavoir, vivoit au commencement du XII. Siecle. Il étoit fils d'Aibert Sieur de Sarchinville & de Quent en Artois. Gerard I. de Florence Evêque de Cambrai & de Terouanne le choisit pour être son Aumônier & son Secretaire, & il eut le même emploi sous le B. Liebert qui succeda à Gerard en 1049. Ensuite Balderic fut Chanoine & Chantre de Terouanne, Archidiacre de Noyon, & enfin Evêque de la même Eglise aprés Ratbod II. mort en 1098. Cette ville luy doit beaucoup. En 1101. il célebra un Synode pour le Reglement de son Diocese. Outre cela, il fut assidu à la lecture & à la composition. Nous avons de luy la Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai en deux Livres, que George Colvener publia à Douai en 1615. Balderic composa encore la Chronique de Terouanne. Il mourut l'an 1112. en cette ville, où l'on voyoit son épitaphe, avant qu'elle eût été ruinée par Charles V. * Colvener, *in Præf. Chron. Ep. Camer.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. Bibl. Ecc. & in Cod. Don. c.* 71. Le Vasseur, *Annal. de Noy.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BALDERIC, ou BALDRIC, Evêque d'Utrecht, étoit fils de Ludger X. Comte de Cleves, & frere du Comte Baudoin. Il succeda à Radbod en 917. & acheva glorieusement plusieurs entreprises. Il chassa les Danois, augmenta les fortifications d'Utrecht, & fit rebâtir l'Eglise Cathedrale de Saint Martin. En 966. il alla en Italie vers l'Empereur Othon I. & en obtint le privilege de battre monnoye d'or & d'argent, avec la confirmation de l'Eglise Collegiale de Tiel en Gueldres. Il gouverna l'Evêché d'Utrecht, cinquante-neuf ans, parce qu'il en avoit eu la conduite fort jeune. Il mourut l'an 977. & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. * Joan. de Beka, *Chron.* Wilhel. Heda. *Hist. Ultraject.* Jean-François le Petit, *grande Chronique de Hollande, &c. SUP.*

BALDINI, (Baccio) Florentin, excellent Graveur, sçut le secret de Maso Finiguerra, pour la gravûre & l'impression en taille-douce; & perfectionna cette belle invention, en se servant des Desseins de Sandro Boticelli. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

BALDOC, (Radulfe) Evêque de Londres en 1313. & Auteur d'une Histoire d'Angleterre, dont Pitseus fait mention.

BALDRIC, natif d'Orleans, selon quelques-uns, ou de Mehun petite ville sur Loire, comme veulent les autres, a vêcu dans le XII. Siecle. Il fut fait Abbé de Bourgueuil l'an 1089. & puis Evêque de Dol en Bretagne en 1114. En 1115. il reçût le *Pallium* du Pape Paschal II. au Concile de Rheims. Avant cela, l'an 1095. il avoit assisté à celuy de Clermont tenu pour la guerre sainte, pour laquelle il s'empressa fort generentement. Il en composa ensuite l'Histoire en quatre livres, qui contenoient ce qui s'étoit passé depuis qu'elle fut commencée jusques à la prise de Jerusalem par Godefroy de Bouillon en 1099. Baldric écrivit encore divers autres Ouvrages Historiques en prose & en vers, avec la Vie du B. Robert d'Arbrisselles Fondateur de l'Ordre de Fontevraud, qu'il entreprit à la priére d'une Abbesse, nommée Petronille. Michel Cosnier Curé de Poitiers a fait imprimer cette Vie, avec des Notes très-curieuses; & André du Chesne a mis les Poesies de ce Baldric au IV. Tome des Ecrivains de l'Histoire de France. On dit que ce Prelat mourut le 7. Janvier de l'an 1131. Mais s'il n'a été elu qu'en 1114. comment a-t-il gouverné son Eglise durant 22. ans & 44. jours, comme dit son épitaphe. * Vincent de Beauvais, Cosnier, Vossius, Le Mire, &c.

BALDUCCI, (François) natif de Palerme en Sicile, a vêcu à Rome, sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1630. & 35. & Il est mort peu de tems aprés. Nous avons un Volume de Vers Lyriques de sa façon. Sa vie a été célebre par ses malheurs; mais il les causoit luy-même par sa vanité ridicule. Voyez ce que Jean Victor Rossi ou Janus Nicius Erythræus a dit de luy, *Pinac. II. Imag. illust. c.* 4.

BALDUIN, ou BAUDOUIN, (François) Jurisconsulte, étoit d'Arras, où il nâquit le 1. Janvier de l'an 1520. Sa famille est noble & ancienne, dans cette ville, où Antoine Balduin son pere étoit Conseiller & premier Avocat du Roy. Il apprit les Lettres Greques & Latines à Louvain, & depuis s'attacha à la Jurisprudence. Il est pourtant sûr qu'il ne négligea pas les autres sciences. Aussi a-t-il eu la réputation d'avoir bien sçû la Théologie & l'Histoire, & d'avoir sçû joindre les ornemens de l'Eloquence avec le Droit. Etant encore jeune, il passa quelque tems à la Cour de l'Empereur Charles V. On dit qu'un soir s'étant arrêté assez tard, dans la chambre de ce Prince, & ayant extrémement soif, il bût effrontément du vin qu'on avoit préparé pour l'Empereur, qui admira cette hardiesse. Depuis, François Balduin vint en France, & s'y acquit une très-grande part dans l'amitié de Cujas, de Budé, de Baïf, de Charles du Moulin, & de plusieurs grands hommes de son tems. Il enseigna durant sept ans le Droit à Bourges, & ensuite étant allé en Allemagne, il enseigna encore à Strasbourg, à Heidelberg, & ailleurs. Il avoit fait un autre voyage en Allemagne avant que professer le Droit à Bourges, & avoit eu la curiosité d'y voir Calvin, & les autres Chefs des Protestants. On dit même qu'il avoit eu du panchant à se jetter dans leur parti; mais que la lecture d'un Ouvrage de George Cassander l'en empécha. Il avoit fait amitié avec Calvin; ce ne fut pas pour long tems. L'esprit aigre, violent, & vindicatif de cet homme ne luy plaisoit pas, & il dit qu'il s'accommodoit mieux avec Bucer & Melanchthon, quiétoient doux & honnêtes. Cependant Calvin le craignoit, parce qu'il étoit persuadé du sçavoir & de l'éloquence de Balduin, dont il avoit experimenté la force, dans quelques disputes particulieres. Cette crainte produisit la haine, & elle se répandit dans tous ceux de son parti. Les Protestans de France, outre qu'ils haïssoient beaucoup Balduin, s'efforcerent encore de le decrier, parce qu'il avoit apporté dans le Royaume le Livre de George Cassander, qui ne leur étoit pas favorable. On crût même qu'il en étoit l'Auteur, parce que Cassander n'avoit point mis son nom à la premiere édition; & Calvin luy repondit avec sa bile ordinaire. Les Calvinistes le haïssoient encore, parce qu'ils le voyoient bon ami du Cardinal de Lorraine, leur grand adversaire; & qu'ils s'imaginoient qu'Antoine de Bourbon Roy de Navarre ne les avoit abandonnez qu'à sa sollicitation. Il est vray que ce Roy estima Balduin, reçût de bonne grace le Livre de l'institution de l'Histoire qu'il luy dédia, luy donna la conduite d'un fils naturel qu'il avoit, nommé Charles, mort Archevêque de Rouën, & l'envoya à Trente pour être son Orateur au Concile. Il étoit en cette ville, lorsque le Roy de Navarre fut tué au siége de Rouën en 1562. Cette mort ruina la fortune & les esperances de Balduin, qu'on appella dans l'Université de Douay, & puis à Besançon; mais n'étant pas satisfait en ces villes, il revint à Paris. Cependant comme la publication de divers de ses Ouvrages luy avoit deja acquis une grande réputation, il fut beaucoup consideré dans tous les lieux de France & d'Allemagne où il passa, & augmenta par sa presence l'estime qu'on faisoit de sa doctrine. Son éloquence, & la connoissance qu'il avoit de l'Histoire & des affaires de son tems, le faisoient admirer quand il parloit en public, & l'on assûre que lorsqu'il enseignoit à Paris, l'on a vû très-souvent parmi ses auditeurs des Evêques, des Conseillers des Cours Souveraines, des Chevaliers de l'Ordre, & d'autres personnes de qualité & de sçavoir. Ils en parlerent si avantageusement au Roy Henri III. qui n'étoit alors que Roy

Roy de Pologne, que ce Prince le fit venir d'Angers, où il enseignoit depuis trois ans, & le reçût au nombre de ses Conseillers d'Etat. Balduin se disposoit à suivre ce Prince en Pologne, quand il fut emporté d'une fiévre chaude le 24. Octobre de l'an 1573. Il fut assisté à la mort par le P. Maldonat Jesuite, & rendit les derniers soûpirs dans le College d'Arras à Paris, entre les bras de Catherine Bitone sa femme, & d'une fille unique qu'il avoit eû de ce mariage, lorsqu'il enseignoit à Heidelberg. Son corps fut enterré dans le Cloître des Religieux Trinitaires, dits Mathurins, par les soins de Papyre Masson, qui a composé l'éloge de Balduin. Jean d'Aurat luy fit aussi un éloge funebre en Vers. Nous avons divers Ouvrages de la façon de François Balduin, comme, *Leges de re rustica. Novella constitutio prima. De haredibus & Lege Falcidia. Prolegomena de Jure Civili. Commentarii in Lib. IV. Instit. Commentarii ad Leges Romuli & XII. Tabularum, &c.* Il publia encore d'autres Livres d'Histoire, de Théologie, & de Controverse, qui sont assez connus. * Papyre Masson, *in Elog.* Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gal. li.* 2. Sponde, *in Ann. A. C.* 1564. *n.* 25. & 26. & 1573. *n.* 17. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist. li.* 53. Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BALDUIN, ou Balduini Rithovius, (Martin) premier Evêque d'Ipres, étoit de Campen en Brabant. Il enseigna à Dilingen, & ensuite étant venu à Louvain il y merita d'être Doyen de S. Pierre & Vicechancelier de l'Université. Comme on étoit persuadé de sa pieté & de son sçavoir, on luy confia de grands emplois. En 1557. il se trouva à la celebre Conference de Wormes, & en 1562. au Concile de Trente, où il se fit des admirateurs de tous ceux que la modestie & la doctrine pouvoient satisfaire. Cependant le Pape Paul IV. ayant érigé dès l'an 1559. l'Eglise d'Ipres en Evêché, Balduini fut choisi pour en remplir le siége. En 1570. il présida au Concile de Malines, en l'absence du Cardinal de Granvelle. Il mourut de peste à S. Omer le 9. Octobre de l'an 1583. En 1577. il avoit celebré un Synode à Ipres, dont il publia les Ordonnances. Ce Prélat a composé des Commentaires sur les IV. Livres du Maître des Sentences, & un Traité intitulé *Manuale Pastorum.* * Vander-Haer, *de initio tumul. Belg. li.* 1. *c.* 11. Valere André, *Bibl. Belg.* Raissius *Belg. Christ.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Swert, Beverling, Le Mire, Sandere, &c.

BALDUS. Cherchez Baldo Baldi.

BALDWIN surnommé Devonius, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, a vécu dans le XII. Siécle, & n'a dû son élevation qu'à sa vertu. Il étoit d'Excester dans la Province de Devon, d'où il a tiré le surnom de *Devonius*, & ses parens étoient si pauvres & si miserables, qu'on n'en a pas même conservé le nom. Baldwin étudia avec beaucoup d'assiduité, il reüssit, & ayant embrassé l'état Ecclésiastique, son merite luy procura l'Archidiaconé d'Excester, où il avoit déja enseigné avec reputation. Depuis, il se fit Religieux dans l'Ordre de Cîteaux, & à peine étoit-il sorti du Noviciat, qu'on luy donna l'Abbaye de Fordei dans la même Province de Devon. En 1181. on le mit sur le siége Episcopal de Worchester, & enfin en 1184. il fut élû Archevêque de Cantorberi. Baldwin étoit bon, patient, charitable; & les Auteurs disent que cette grande bonté étoit devenuë un défaut en luy. On assûra même que le Pape Urbain III. se croyant obligé de luy faire connoître que cette trop grande facilité pouvoit avoir des suites fâcheuses, luy écrivit en ces termes: *Urbanus servus servorum Dei, Monacho ferventissimo, Abbati calido, Episcopo tepido, Archiepiscopo remisso, salutem, &c.* Baldwin fit le voyage de la Terre-sainte, où il suivit le Roy Richard I. & mourut durant le siége qu'on avoit mis devant Acre, en 1191. D'autres disent qu'il ne mourut à Tyr qu'en 1193. Il avoit écrit divers Ouvrages: *De corpore & sanguine Domini: De Sacramento altaris: De Sacramentis Ecclesiæ: De commendatione fidei, &c.* * Harpsfield, *Hist. Eccl. Angl. cent.* 12. *c.* 18. Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Arch. Cantuar.* Charles de Visch, *Bibl. Cister. &c.*

BALDWIN, (Guillaume) Anglois, vivoit vers l'an 1550. Il a écrit divers Ouvrages remplis d'érudition: *De adagiorum usu. De similitudinibus & proverbiis. Vita & responsa Philosophorum, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

BALE. Cherchez Basle.

BALEARES, isles de la mer Mediterranée, près des côtes de Valence en Espagne, connuës aujourd'huy sous le nom de *Majorque* & *Minorque*. La premiere qui est à l'Orient a environ 120. milles de tour, & ses principales villes étoient autrefois Palma & Pollentia, maintenant Majorque & Puglienza. L'autre est de la moitié plus petite. Quelques-uns tiennent, mais sans fondement, qu'elles furent appellées *Baleares*; d'un certain Baleus compagnon d'Hercule, qui s'arrêta dans ces isles; mais d'autres, avec plus de vraisemblance, dérivent ce nom du Grec βάλλειν, qui signifie *jetter* ou *darder*, parce que ces Insulaires se servoient du javelot & de la fronde avec une adresse admirable. Lycophron, & Florus, *lib.* 3. *ch.* 8. disent que pour exercer de bonne heure leurs enfans à bien manier la fronde, les meres avoient accoûtumé de mettre leur déjeuné sur quelque poutre élevée, & qu'ils ne pouvoient l'avoir qu'en l'abattant. Les Grecs se vantent d'avoir peuplé ces isles, les uns voulant avec Lycophron que ce soient ceux de Bœotie, & les autres ceux de Rhodes sous la conduite de Tlepoleme, qui étoit leur chef à la guerre de Troye: & il n'est pas impossible que les uns & les autres soient venus jusque-là. Neanmoins ni le langage de ces Insulaires, ni leurs coûtumes (fort differentes de celles des Bœotiens & des Rhodiens) ne témoignent pas qu'ils en tirent leur origine. Car de tout tems ils ont vécu fort grossierement, & se sont montrez fort éloignez de la politesse des Grecs, n'ayant pour toute maison que des cavernes, & pour tout vêtement que des peaux, dont ils se couvroient l'Hyver: car en Eté ils étoient tout nuds. Ils se frottoient d'un onguent qui n'étoit guere precieux, puis qu'il n'étoit composé que de la gomme qui découle du lentisque mêlée avec de la graisse de pourceau: & pour ce qui est de l'argent & de l'or, ils en ignoroient tout-à-fait l'usage. Au reste, ils faisoient de grandes débauches de vin, bien qu'il n'en crût point alors dans leurs isles: & ils étoient si brutaux à l'égard des femmes, que lors qu'ils faisoient des nôces, tous les parens de l'épouse couchoient avec elle, avant qu'elle eût la compagnie de son mari. Quand ils s'enrôloient sous un Capitaine, ils ne demandoient pour toute solde que du vin & des femmes; & ils donnoient très-volontiers quatre hommes pour la rançon ou en échange d'une femme. Ils ne brûloient point les corps des défunts, mais après les avoir mis en pieces avec des bâtons, ils enfermoient les morceaux dans des urnes qu'ils couvroient de pierres. Quand ils alloient à la guerre, ils n'avoient pour toutes armes qu'un dard, & trois frondes faites de certains joncs, l'une autour du cou, l'autre autour des reins, & la troisiéme à la main. On tient qu'ils en apprirent l'usage des Phéniciens: car outre ce que Strabon remarque de ces peuples sur ce sujet, l'Ecriture Sainte nous dit qu'ils se servoient anciennement de frondes, de même que les Hebreux. C'est donc proprement à cause que ces Insulaires sçavoient si bien lancer un javelot & se servir de la fronde, qu'ils furent nommez Baleares.

C'est pour la même raison que ces peuples furent aussi appellez *Gymnetes*, & leurs isles *Gymnesies*, soit qu'on ait égard, avec Strabon, à cet exercice où ils s'adonnoient, soit à cause qu'ils alloient nuds à la guerre, armez de leurs seules frondes, comme le témoigne Hesychius; & même, selon Tite Live & Diodore, ils étoient nuds en tout tems. Mais Lycophron leur donne une petite tunique de peau qui leur couvroit une partie du corps; & sans doute les Anciens ne sçachant pas bien jusques où alloit la nudité de ces peuples, celaleur a fait dire qu'en Hyver ils se couvroient d'une peau, & qu'en Eté ils étoient tout nuds. C'est aussi apparemment une fable que ce que l'on raconte des Bœotiens, qui se sauvant nuds d'un naufrage dans ces isles, leur donnerent le nom de *Gymnesies*, selon la remarque de S. Bochart. Pline *liv.* 8. *ch.* 55. dit qu'il y a eu autrefois une si prodigieuse quantité de lapins, que les habitans furent obligez de demander du monde à Auguste, pour en dépeupler leurs terres: ce qui n'est pas difficile à croire, puis qu'aujourd'huy même en Angleterre il y a bien des lieux où l'on reçoit de grands dommages de ces animaux. Alphonse d'Arragon se rendit maître de ces isles l'an 1344. après en avoir chassé un de ses parens qui en étoit Souverain. Mariana, *Histoire d'Espagne.* A la bataille de Crecy, où les Anglois défirent l'armée de France en 1346. & où quantité de grands Seigneurs demeurerent sur la place, le Roy de Boheme, & le Roy des Baleares furent au nombre des morts. Aujourd'huy ces isles appartiennent à l'Espagne, & sont des dépendances du Royaume d'Arragon. SUP.

BALE'E I. surnommé *Xerxés*, Roy des Assyriens, succeda à son pere Aralius l'an du monde 2111. C'étoit un Prince fort guerrier, & il fit de grandes conquêtes non seulement dans la Syrie, mais même dans les Indes: ce qui luy fit donner le surnom de *Xerxés*, qui signifie *Vainqueur* & *Triomphateur*. Il mourut l'an du monde 2140. après avoir regné près de trente ans. Berof. Euseb. Calvis. *in Chron.* SUP.

BALE'E, (Jean) un des principaux disciples de Wiclef, étoit un Prêtre Anglois, qui s'étoit sauvé de la prison où son Evêque l'avoit fait enfermer. S'étant refugié auprès de Wiclef en 1374. il prêcha sa doctrine, & y ajoûta de nouvelles heresies, pour exciter le peuple à quelque sedition. Il se servoit souvent du texte de l'Evangile, qui commande d'arracher l'yvroye, de peur qu'elle n'étoufe le bon grain: & il comparoit les Magistrats & la Noblesse à l'yvroye, enseignant qu'il faloit commencer une si belle action par les plus considerables d'entr'eux. Plus de deux cens mille personnes suivirent ce Seditieux, & après avoir fait d'étranges ravages, investirent même la Tour de Londres, où le Roy & la Cour s'étoient refugiez. Y étant entrez malgré la Garnison, ils massacrerent le Chancelier & le Grand-Thresorier, & plusieurs autres Officiers; & reduisirent le Roy à leur proposer une amnistie, pour les obliger à se retirer. Balée ne laissa pas de prêcher ses heresies; mais il fut pris à Coventry, & executé à S. Alban, en presence du Roy: & chaque partie de son corps fut envoyée aux principaux lieux où il avoit prêché. * Varillas, *Histoire des Revolutions en matiere de Religion.* SUP.

BALE'E, Bal, ou Baleus, (Jean) Anglois, étoit du Comté de Suffolk. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes du Monastere de Nordwich, étudia à Cambridge, & ensuite reçût les Ordres Sacrez & la Prêtrise. Bal avoit un esprit inquiet, qui ne trouvoit pas son compte dans la solitude; il y avoit eu du chagrin, pour s'être trop occupé à faire des Vers & des Comedies: la vie du Cloître commença à luy déplaire, & le célibat luy fit de la peine. Avec ces inclinations, il donna facilement dans les opinions des Protestans: il fut des premiers qui embrassa la doctrine de Calvin, & qui en devint le défenseur. Ce fut sous le regne d'Henri VIII. Roy d'Angleterre, vers l'an 1530. Cependant il quitta le Cloître, & comme s'il n'eut regardé qu'avec mépris la Prêtrise, il se maria publiquement. Après cela il prêcha la doctrine nouvelle, qu'il venoit d'embrasser. Avec d'autres du même sentiment, il entra dans l'Archevêché d'York, & s'y fit des admirateurs; mais Edouard Lee, qui avoit succedé vers l'an 1531. au Cardinal Wolsei à la Prélature d'York, s'opposa fortement aux desseins de ces prétendus Apôtres, & fit même arrêter le chef de la troupe. Bal fut assez heureux pour se tirer d'affaires, & étant venu à Londres il y prêcha la même doctrine. Jean Stocks Evêque de cette ville le fit encore arrêter; mais Cromwel, qu'Henri VIII. avoit fait son Vicaire, lorsqu'il se fut déclaré Chef de l'Eglise d'Angleterre, lût avec tant de plaisir quel-

quelques Comedies de la façon de Bal, qu'il le fit sortir de prison. Ce protecteur perit bien tôt luy même, comme je le dis ailleurs, & Bal fut obligé de sortir d'Angleterre, où il ne retourna que sous le regne d'Edouard VI. en 1547. Comme les Protestans étoient les maîtres sous ce regne, Bal y trouva des amis puissans; son apostasie avoit trop fait de bruit en Angleterre, en faveur du schisme, pour n'y pas trouver des approbateurs en ceux qui aimoient la division, parcequ'elle servoit à leur fortune. Pour ne pas négliger celle de Bal, ils luy donnerent l'Evêché d'Osseri ou Kilkenni en Irlande, où il passa durant tout le regne d'Edouard VI. Mais la Reine Marie ayant rétabli la Religion en Angleterre en 1553. le nouveau Prélat de Kilkenni se vit obligé de prendre la fuite. On dit même qu'il fut pris par les Pirates, & qu'ayant heureusement évité plusieurs sortes de dangers, il se retira en Allemagne, & c'est là qu'il publia à Bâle son Ouvrage des Ecrivains de la Grand-Bretagne en XIII. Centuries. Il n'y a fait presque que copier le Livre de Jean Leland de Londres, Bibliothécaire du Roy d'Angleterre, qui avoit écrit sur le même sujet. On voit dans cet Ouvrage de la mauvaise foy & de l'aigreur, qui le font emporter contre les Papes, les Evêques, les Ecclesiastiques, & les Religieux, qu'il traite de scelerats. C'est le caractere de l'Ouvrage de Baleus. sa bile s'y répand dans presque toutes les pages. On peut porter le même jugement de deux autres Traitez de cet Auteur, dont l'un est intitulé, *In vitas Pontificum Barnes*, & l'autre *Acta Romanorum Pontificum*. C'est par ces Ouvrages, qu'il est devenu l'Auteur favori des Protestans. Nous pouvons mettre de ce nombre deux ou trois de ses Comedies, de vingt ou vingt-cinq qu'il en avoit composées. La premiere étoit contre S. Thomas de Cantorberi sous le titre *De impostura Thomæ Becketi*, & les deux autres contre les Religieux & Catholiques, intitulées *De sectis Papisticis & proditiones Papistarum*. Etant encore parmi les Carmes il ecrivit divers Traitez: *Fasciculus ex omnibus. Scriptores ab Elia*, &c. Depuis, il en composa un très-grand nombre d'autres en prose & en vers, en Latin & en Anglois. & à son hérésie près, il faut avouër de bonne foy que Bal étoit un homme extremement laborieux, & qui auroit mérité beaucoup de louanges. Au commencement du regne d'Elizabeth, il retourna en Irlande, où il mourut d'abord apres, vers l'an 1559. âgé de 67. * Pitseus, *de Script. Angl. p. 53. & seq.* L'Auteur du Livre intitulé, *Herologia Anglica p. 165.* Verheiden, *in Elog.* Louis Jacob, *Bib. Pont. in Elench. Haret.* Sponde, *in Annal.* Sandere, Labbe, Gesner, &c.

BALEE, ou Baleus, (Robert) dit *l'Ancien*, Jurisconsulte de Londres en Angleterre. Il vivoit l'an 1460. en réputation d'être très-docte dans la connoissance du Droit. Il avoit aussi celle de l'Histoire, & il la voulut employer à l'avantage de sa patrie; ayant composé la Chronique de Londres; un Traité de ses Libertez, de ses Consuls, un Alphabet des Saints d'Angleterre, & l'Histoire d'Edouard III.

BALEE, (Robert) dit *le Jeune*, Carme Anglois, composa les Annales de son Ordre, la Vie d'Elie, celle du B. Simon Stok, &c. Il mourut en 1505. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

BALENDIN, BALANTIN, ou BELENDEN, (Jean-Baptiste) Ecossois, vivoit vers l'an 1520. Il écrivit une Cosmographie & une description de l'Ecosse. Il y a apparence que cet Ouvrage étoit au langage de son pais, parce qu'il traduisit en cette même langue l'Histoire Latine d'Hector Boethius. * Simler *in Append. Bibl. Gesner.* Baleus, *de Script. Britan.* Vossius, *de Math. c. 44. §. 5.*

BALESDENS, (Jean) Parisien, Avocat au Parlement & aux Conseils du Roy, étoit à Pierre Seguier Chancelier de France; c'est pourquoy il fut consideré, & même reçû dans l'Academie Françoise. Il a traduit le Livre intitulé *Le Miroir du pecheur pénitent*: & a donné au public les manuscrits de plusieurs autres Ouvrages avec des Notes. * Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise. SUP.*

BALEUS, Roy d'Assyrie, succeda à Belocus l'an 2249. & regna 52. ans jusques en 2301. du monde, qu'Althadas ou Sethos luy succeda. * Eusebe, *in Chron. &c.*

BALI, isle de la mer des Indes, à l'Orient de celle de Java. On dit qu'elle n'a pas plus de quarante lieuës de circuit; mais elle est bien peuplée, & a un Roy particulier, riche & puissant. Elle est separée de l'isle de Java par le détroit de Palambuam.

BALI, isle de la mer des Indes, à l'Orient de l'isle de Java, dont elle est séparée par le détroit de Balambuam. Elle n'a qu'environ quarante lieuës de circuit, mais elle est fort peuplée: car il n'y a point d'hommes, qui n'ait plusieurs femmes. On y voit quantite de bestiaux, de gibier, & de volailles: la terre y produit du ris en abondance; il y a des forêts d'orangers, de citronniers, & de grenadiers, & beaucoup de coton. On y a aussi trouvé des mines d'or; mais le Roy ne veut pas qu'on les ouvre, de peur de donner à ses voisins l'envie d'y venir fouiller. Il a néanmoins une grande quantité de vaisselle d'or, pour son usage Les habitans sont Payens, & adorent ce qu'ils rencontrent le matin au sortir de la maison. Ils ne portent point de barbe, & ils se l'arrachent dès que le poil commence à paroître. Ils n'ont presque point de commerce. C'est néanmoins une rade commune pour les navires qui vont de la Terre ferme aux Moluques: car ils y font aiguade, & y prenent des rafraichissemens, parce que les vivres y sont à très-bon marché. La capitale, qui donne le nom à l'isle, est très-belle, & le Roy y a un superbe palais. Il se montre fort rarement, & on s'adresse ordinairement au Ministre d'Etat, qu'ils appellent *Quillor*, sous lequel il y a plusieurs Gouverneurs de provinces. Le peuple y aime & respecte extrémement son Roy, & s'oppose avec un courage extraordinaire à tous ceux qui veulent troubler le repos de l'Etat. * Mandeslo, *Voyage des Ind. 1. SUP.*

BALINGHEM, (Antoine) de S. Omer, nâquit en 15?1. Il entra parmi les Jesuites en 1588. & il y est mort en 1630. Il a écrit quelques Ouvrages, & il en a traduit en François plusieurs autres. * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BALISTER, (Louis) Jesuite natif de Valence en Espagne, a été consideré pour sa vertu & pour son sçavoir. Il a enseigné la Théologie, & l'Hebreu; & a eu la conduite de quelques Maisons de sa Compagnie. Mais ce qui luy a acquis le plus de réputation, ç'a été sa grande charité & le don particulier qu'il avoit de reconcilier les ennemis, & de persuader les choses qui pouvoient servir au salut. Il est mort dans sa patrie le 1. May de l'an 1624. âgé de 82. Nous avons deux Ouvrages de la façon du P. Louis Balister imprimez à Lyon en 1?17. *Onomatographia, & Hierologia, seu de sacro sermone Lib. IV.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

BALLI, (Joseph) Chanoine de Barri dans le Royaume de Naples, étoit de Palerme en Sicile. C'est l'homme de son tems, qui avoit fait le plus de progrés dans la Philosophie & la Théologie Scholastique. En 1635. il vint à Padouë, où il publia deux Ouvrages de sa façon, *de fœcunditate Dei, & de motu corporum naturali*. Depuis, en 1640. Il fit un second voyage en cette même ville, pour y faire imprimer un Ouvrage de l'Eucharistie, qu'il méditoit depuis 30. ans, & il y mourut peu de tems après. Ce fut le 2. de Novembre âgé de 72. ans. * Thomasin, *in Vit. illust. vir.*

BALLOMER. Cherchez Gondebaud, ou Gombaud.

BALLORINUS, Roy de Sidon en Phenicie, fut elevé sur le throne par Alexandre *le Grand*, parce qu'il avoit rendu quelque service considerable à Ephestion. Il n'etoit auparavant qu'un simple Soldat. * Diodore, *liv. 17.* Quinte-Curse, *liv. 4.* SUP.

BALME. Cherchez Baume.

BALOUFEAU, (Jacques) qui se disoit Baron de S. Angel, étoit fils d'un Avocat du Parlement de Bourdeaux, & nâquit à S. Jean d'Angely. Il dissipa tout son bien dans les débauches; de sorte que n'étant pas en état de payer ses dettes, ses creanciers le firent condamner à porter le bonnet verd. Il fit ensuite les fonctions de Délateur, en crime d'usure, dans le département du Comté d'Auvergne, & après y avoir commis plusieurs concussions, il se retira en Champagne, où il épousa Anne Rolant. Mais il la quitta bien-tôt, & s'en alla à Montpellier, où il changea la qualité de Baron de S. Angel en celle de Baron de Sainte Foy. Il y contracta un autre mariage avec Françoise du Portail, qu'il abandonna encore. De là il se retira à Bruxelles, & y prit une troisiéme femme. Quelque tems après il vint à Dijon, & s'y maria pour une quatriéme fois. On y reconnut ses impostures, & on l'arrêta prisonnier, mais il s'évada, & vint à Paris, où ayant trouvé moyen de parler au Roy, il supposa entr'autres choses, qu'un Genois avoit conspiré contre la personne de sa Majesté. Il reçût deux cens écus de recompense; & ayant été conduit à Bruxelles, pour montrer ce Genois à des gens que le Roy y envoya, il dit que ce Genois étoit passé en Angleterre. Il tira cependant quelque argent & une chaine d'or du Marquis de Spinola, qui luy fit esperer une pension de trois mille livres du Roy d'Espagne. Après cela Baloufeau passa en Angleterre, pour suivre (à ce qu'il disoit) le Genois, & usant de son adresse ordinaire, auprès du Roy de la Grand'-Bretagne, il en tira deux mille livres. Il accusa ensuite les Alfestons, qui furent arrêtez & mis à la Bastille. Toutes ses fourberies ayant été reconnuës, & en ayant été convaincu, il fut enfin pendu à Paris en 1626. * Mercure François, SUP.

BALSAC, ou BALZAC, est une petite Terre de France en Angoumois. Elle est sur la riviere de Charente, & c'est le nom de cette Terre que prit JEAN-LOUIS GUEZ, Sieur de BALZAC, de l'Academie Françoise, qui s'est acquis beaucoup d'estime dans le XVII. Siecle par l'elegance avec laquelle il écrivoit en François. On peut dire qu'il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué à corriger & à polir cette Langue. Il étoit d'Angoulême. Son pere ayant été au Duc d'Espernon, & luy au Cardinal de la Valette, cela le fit connoître à la Cour, où il eut l'estime du Cardinal de Richelieu, qui l'honora même de ses Lettres. Il passa pour l'homme de France le plus éloquent & pour le restaurateur de la Langue Françoise. Cette réputation luy fit des envieux, & on sçait assez la querelle qu'il eut vers l'an 1627. avec le Pere Goulu Géneral des Feuillans, & avec d'autres. Balzac mourut le 18. Fevrier de l'an 1654. Nous avons diverses éditions de ses œuvres, qu'on a mises en deux Volumes *in folio*. [On a retouché cet article sur les remarques de *Mr. Bayle*.]

BALSAC est une Terre d'Auvergne, & elle a donné son nom à une famille noble & ancienne.

BALSAC, Famille. La Famille de Balsac a eu de grands hommes. JEAN DE BALSAC Sieur d'Entragues servit très-genereusement le Roy Charles VII. contre les Anglois, & il n'épargna ni ses biens ni sa personne contre les ennemis du Roy. Il épousa Jeanne de Chabannes fille de Robert de Chabannes Sieur de Charlus & d'Alix de Bors, & il en eut Robert & Roffec. ROBERT DE BALSAC Sieur d'Entragues, &c. Conseiller & Chambellan du Roy, étoit Senéchal d'Agenois l'an 1588. Il laissa trois filles, Anne femme de Guillaume I. du nom, Vicomte de Joyeuse: Marie qui épousa Louis Malet Sieur de Graville & Marcoussis, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Amiral de France: & Philippe mariée à Louis Sieur de Montlaur. ROFFEC DE BALSAC second fils de Jean continua la posterité. Il fut Sénéchal d'Agenois & Gouverneur de Pise pour le Roy Charles VIII. & il laissa PIERRE DE BALSAC Sieur d'Entragues & de Dunes, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gouverneur de la Marche. Celui-ci épousa Anne de Graville sa cousine, Dame de Montagu, fille de Marie de Balsac & de l'Amiral de Graville dont j'ai fait mention, & il en eut divers enfans, entre lesquels Guillaume & Thomas laisserent posterité. Je parlerai dans la suite de l'ainé. THOMAS DE BALSAC Sieur de Montagu épousa Anne de Gaillard fille de Michel de Gaillard Sieur de Long-Jumeau Chilly, &c. & de Souveraine d'Angoulème fille naturelle de Charles d'Orleans pere du Roy François I. Il eut de ce mariage trois fils & cinq

filles,

filles. 1. Pierre qui épousa Madelaine Olivier fille de François Olivier Chancelier de France & d'Antoinette de Cerisay, & veuve de Louïs de Sainte Maure Marquis de Nesle. Il ne laissa qu'une fille unique, Anne de Balsac mariée en premieres nôces avec François de l'Isle Sieur de Trigni, & puis avec Louïs Seguier Baron de S. Brisson, Sieur de Ruaux & de S. Firmin, Conseiller d'Etat & Prévôt de Paris. Elle n'eut point d'enfans. 2. Robert de Balsac Sieur d'Ambonville, Montagu la Brizette, &c. qui ne laissa point d'enfans de Marie le Maître fille de Gilles le Maître II. du nom Sieur de Ferrieres, &c. Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers, & de Marie Hennequin. 3. Charles de Balsac Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Abbé de S. George de Boscherville, Thresorier de la Sainte Chapelle de Paris, &c. mort le 27. Novembre 1627. Guillaume de Balsac fils aîné de Pierre & frere de Thomas de Balsac, fut Sieur d'Entragues, de Marcoussis, &c. Gouverneur du Havre de Grace, & il eut de Louïse d'Humieres, François & Charles dont je parlerai dans la suite, un autre Charles mort sans alliance en 1599; Galeus tué au siége de la Rochelle en 1573; Cathérine femme d'Edme Stuart, Comte de Lenox Sieur d'Aubigny; & Louïse femme du Baron de Clere. François de Balsac Sieur d'Entragues, de Marcoussis, du Bois de Malherbes, & Gouverneur d'Orleans, fut fait Chevalier des Ordres du Roy en 1578. Il épousa en premieres nôces Jaqueline de Rohan, Dame de Gié, fille de François de Rohan Sieur de Gié, & de sa premiere femme Cathérine de Silly-la-Rocheguyon, & il en eut deux fils & une fille. 1. Charles Gouverneur d'Orleans, &c. pere d'un autre Charles mort en jeunesse. 2. Cesar Sieur de Gié qui ne laissa point de posterité de Cathérine Hennequin d'Assy fille d'Antoine Hennequin Sieur d'Assy Conseiller au Parlement de Paris. Elle étoit deja veuve de Charles de Balsac Baron de Dunes, comme je dirai dans la suite, & ayant pris une troisiéme alliance avec Nicolas de Brichanteau Marquis de Nangis, &c. Chevalier des Ordres du Roy, elle mourut en 1612. 3. Et Cathérine-Charlotte de Balsac mariée l'an 1588. à Jacques d'Illiers Sieur de Chantemesle fils d'Edouard d'Illiers & de Madelaine Bertrand, laquelle fut mere de Leon d'Illiers heritier de la Maison d'Entragues à condition d'en porter le nom & les armes. François de Balsac prit depuis une seconde alliance avec Marie Touchet Dame de Belleville qui avoit été Maîtresse du Roy Charles IX. de laquelle il avoit eu Charles de Valois Duc d'Angoulême, comme je dis ailleurs. Il laissa de cette alliance Henriette de Balsac Marquise de Verneuil morte en 1633. ayant été Maîtresse du Roy Henri *le Grand*, de laquelle il eut Henri Duc de Verneuil. & Gabrielle-Angelique femme du Duc d'Espernon morte en 1627. Et Marie de Balsac qui eut de François de Bassompierre Maréchal de France, Louïs de Bassompierre Evêque de Xaintes mort en 1676. Charles de Balsac Sieur de Clermont, Chevalier des Ordres du Roy, fils de Guillaume & frere de François, fut tué à la bataille d'Ivri l'an 1590. & il laissa d'Helene fille de Pierre-bon Sieur de Meouillon Gouverneur de Marseille, 1. Henri Comte de Clermont-d'Entragues, lequel de Louïse Luillier-Boulencourt, a eu Louïse de Balsac seconde femme de Louïs de Bretagne Marquis d'Avaugour mort sans posterité en 1669. & Marie Comtesse de Graville femme de Jean-Gaspard-Ferdinand Comte de Marsin mort au mois d'Août de l'an 1673; 2. Charles dont je parlerai dans la suite; 3. Louïs Chevalier de Malte; 4. Jean Abbé d'Evron nommé à l'Evêché de Grenoble & mort en 1609; 5. Nicolas Abbé d'Evron & de S. Quintin, Coadjuteur d'Autun mort en 1611; & 6. Louïse morte sans alliance. Charles de Balsac, Baron de Dunes & Chevalier des Ordres du Roy aussi bien que son pere, épousa Catherine Hennequin, que j'ai déja nommée, fille d'Antoine Hennequin Sieur d'Assi, de laquelle il n'a eu que des filles. * Sainte Marthe, *Geneal. de la Mais. de France*, Le Laboureur, *Addit. aux Memoir de Cast. li.* 7. De Thou, *Hist.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Req. & des Presidens*, Le P. Anselme, *Geneal. Histor.* Godefroi, *Offic. de la Cour. &c.*

BALSAC, (Robert) Anglois, a vêcu vers l'an 1450. C'étoit un homme de guerre qui ne manquoit pas d'esprit. Il laissa un Traité *de re militari*. * Pitseus. *de illust. Angl. Script.*

BALSAMON, (Théodore) Diacre, puis Garde des Loix & des Chartes de l'Eglise de Constantinople, *Nomophylax*, & *Chartophylax*, & enfin Patriarche d'Antioche pour les Grecs, vivoit sur la fin du XII. Siécle, en estime d'être le plus sçavant homme de son tems. L'Empereur Isaac *l'Ange* avoit envie de mettre sur le siége de l'Eglise de Constantinople, Dosithée Patriarche de Jerusalem pour les Grecs; mais comme ces sortes de changemens sont contre les Canons, il vit bien que les Prélats s'opposeroient à cette nomination. Pour les faire donner dans son sens, Il fit une fausse confidence à Balsamon, comme s'il eût eu dessein de luy donner la Prélature de Constantinople. Celuy-cy flatté agreablement par son ambition, soûtint dans l'Assemblée des Prelats que cette translation, bien loin d'être contraire aux Canons, leur étoit très conforme, & les attira dans son sentiment. Mais il fut bien surpris, quand l'Empereur disposa de cette Prélature en faveur de Dosithée. Balsamon a écrit divers Ouvrages, dont nous avons une partie dans la Bibliotheque du Droit Canon de Justel, comme ses Notes sur *le Nomocanon de Photius*, & le Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques; avec les Notes de Charles-Annibal Fabrot. Au reste, ce grand homme fâché de ce que les Latins étoient maîtres de la ville d'Antioche, dont il étoit Patriarche pour les Grecs, employa tout ce qu'il avoit d'esprit & de science à déchirer l'Eglise Romaine. Dans *ses Notes sur le Nomocanon*, dans *ses Meditations sur les privileges des Patriarches*: & dans *ses Reponses à Marc Patriarche d'Alexandrie*, il passe jusques à des excès qui ont été condamnez de ceux même de son parti. J'ai dit qu'il florissoit sur la fin du XII. Siécle, on ne sçait point en quel tems il mourut; & on conjecture seulement qu'il a vêcu jusqu'en 1202. ou 1203. * Nicolas Choniate, *li.* 2. *Hist. Isacii Angeli.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Fabrot, Justel.

BALSERA, ou Bassora, ville d'Asie dans le Diarbech & dans la Province d'Hierac ou Yerak. Les autres la mettent dans l'Arabie heureuse, sur les confins de la deserte: ce qui est presque la même chose. Elle est bâtie sur le fleuve du Tigre ou Tigil, lequel ayant reçû l'Euphrate se jette dans le Golfe Persique, dit aussi Golfe de Ballera ou d'Ormus & mer d'Elcatif. Cette ville est grande & riche, & on dit qu'il y a près de dix mille maisons. Le flux de la mer fait monter les vaisseaux jusques à Bassora, ce qui la rend de très-grand négoce; aussi est-elle beaucoup fréquentée par nos Marchands d'Europe. Les Turcs ont été maîtres de cette ville; mais on assûre que depuis quelque tems on les en a chassez, & qu'elle se gouverne en Republique. C'est proprement la *Toredon* des Anciens, dont Strabon, Pline, & Ptolomée ont souvent fait mention.

BALTANAS, (Dominique de) Espagnol, nâquit l'an 1488. à Villanova del Arçobispo, qui est un petit village sur les confins de la Murcie & du Royaume de Grenade près de Cazorla. Il étudia à Salamanque, & y prit l'habit de Religieux parmi les Dominicains. Il a écrit plusieurs Ouvrages en Espagnol, & il est mort en 1560. * Alphonse Fernandez, *de Script. Dom.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

BALTHAZAR, nom, à ce que l'on croit, de l'un des trois Mages, ou Rois, qui étant conduits par une étoile, qui leur apparût au ciel, vinrent adorer le Sauveur nouvellement né à Bethléem. * *Matth. c.* 2. SUP.

De ce nom fut aussi appellé le Prophete Daniel. *Dan. c.* 1. SUP.

BALTHAZAR Gerard, de Villafar ville du Comté de Bourgogne, avoit été au Comte de Mansfeld, & étant de ces gens à tout entreprendre, Il prêta volontiers l'oreille aux sollicitations des Espagnols qui avoient envie de se défaire du Prince d'Orange. C'étoit Guillaume de Nassau, premier du nom, à qui les Historiens donnent tant d'éloges, & que les Provinces-Unies des Païs-Bas reconnoissent pour le Fondateur de leur Etat. Strada, *Dec.* 2. *liv.* 5. dit qu'aussi-tôt que ce Balthazar Gerard eut oui dire que l'on avoit mis à prix la tête du Prince d'Orange, il fit dessein de le tuer, & qu'il fut s'offrir pour cela au Prince de Parme, qui le méprisa d'abord, ne le jugeant pas capable d'executer une action de cette importance, pour le service du Roy Philippe son Maître. D'autres disent qu'il fût fortement sollicité de l'entreprendre sur de magnifiques promesses, qu'on luy fit pour cette vie, s'il en échapoit, & pour l'autre, s'il en mouroit. Il executa son dessein le 10. de Juillet 1584. en présentant à Delft des Lettres au Prince touchant la mort du Duc d'Alençon. Après en avoir attendu quelque tems la réponse, comme s'il eut dû s'en retourner en son païs, il le tua d'un coup de pistolet qu'il luy tira dans le cœur, comme il sortoit de table & qu'il passoit dans une sale. Il fut en même tems poursuivi par des Gardes du Prince, & fut pris comme il étoit prêt de sortir de la ville. On le mit aussitôt à la torture, pour luy faire confesser qui l'avoit porté à cette action, & l'on ne pût jamais tirer d'autre réponse de luy, sinon qu'il ne l'avoit entrepris, que par une inspiration divine. C'est comme en parle Strada, que j'ai cité. D'autres disent qu'il avoua qu'on luy avoit fait esperer la couronne de Martyr, dans le ciel; & que dans cette esperance il auroit tué le Prince, quand il auroit eu cinquante mille hommes autour de luy, Il fut coupé en quatre quartiers, qui furent trainez en autant d'endroits de la ville. Strada, Partisan des Espagnols, dit que ceux qui assisterent à ce spectacle, admirerent la constance & le courage de ce jeune homme de vingt-six ans; mais il n'ose en venir jusque-là que de louër son action, que Mezeray, *en son Abregé Chronologique*, nomme un attentat horrible. * Voyez Jacques-Auguste de Thou, *liv.* 79. *de l'Histoire de son tems*, & Reidanus, *liv.* 3. *des Annales.* SUP.

BALTHASAR, fils d'Evilmerodach & petit-fils du *Grand* Nabuchodonosor Roy des Chaldéens ou de Babylone, succeda à son pere l'an 3495. du monde, la LV. Olympiade. La quatriéme année de son regne il fit un festin aux Grands de sa Cour, à quoy voulant ajoûter une nouvelle magnificence, il fit apporter les vases, que son grand-pere avoit pris dans le temple de Jerusalem, & fut si hardi que d'y boire. A l'instant même qu'il eut commis ce sacrilege, on vit une main sortir de la muraille & y écrire ces mots, *Mané*, *Thekel*, *Phares*. Cette vision l'effraya, & il manda tous les Chaldéens qui ne pûrent jamais expliquer ces mots. Daniel eut seul l'avantage de le faire; & luy apprit que *Mané*, c'est-à-dire, *tu as été compté*, signifioit que le nombre que Dieu avoit prescrit à ses années, étoit fini: que *Thekel*, c'est-à-dire, *tu as été pesé*, marquoit que Dieu avoit pesé son regne, & qu'il avoit été trouvé leger: & que *Phares*, c'est-à-dire, *division*, exprimoit celle qu'il y auroit en son Empire. En effet, il fut assassiné la même nuit, la quatriéme année de son regne, 3498. ou 99. du monde, la LVI. Olympiade, 556. avant Jesus-Christ, ce qui est conforme à ce que dit Jeremie, *ch.* 7. l'Auteur du II. Livre des Paralipomenes, *ch. dernier.*

☞ Le Prophete Baruch fait mention d'un Balthasar, *au ch.* 1. *v.* 11. Il faut pourtant avouër que ce n'est pas le même dont nous parlons, parce qu'il n'étoit pas encore sur le throne, ni même au monde, quand les Lettres, dont le Prophete fait mention, furent rendues. Ainsi on peut croire que c'est Evilmerodach, fils de Nabuchodonosor, qui pouvoit encore avoir le nom de Balthasar, ou bien qu'il eût un frere de ce nom, que la mort empêcha de succeder à la couronne de son pere. Il faut aussi remarquer que ce Roy est le *Neriglissar* des Auteurs profanes, & que les Babyloniens le nommerent *Noboander*, comme Joseph le remarque. C'est aussi le *Niricassolassar* du Canon Astronomique. Salian, Torniel, Pererius, & d'autres ont cru que le regne de Balthasar avoit été de 17. ou de 23. ans, & qu'il fut assassiné lorsque Cyrus assiégeoit la ville de Babylone. Mais il est sûr que ce fut la LVI. Olympiade, comme je l'ai remarqué, & qu'il fût mis à mort par une conspiration de ses Sujets,

jets, lesquels éleverent sur le throne Darius *de Medie*, qui est, selon quelques uns, le Nabonnadius du Canon Astronomique, le Nabondinus de Berose, & le Labinet d'Herodote; & c'est ce dernier que Cyrus dethrona, comme je le dis en son lieu. * Daniel, *ch.* 5. Joseph. *li.* 10. *c.* 12. Torniel, Salian, Pererius, Petau, Riccioli, &c. Voyez la remarque après Darius I.

BALTHAZAR Corderius. Cherchez Corder.

BALTIQUE ou MER BALTHIQUE, que les Allemans & ceux du païs nomment *Oostzee* & *Die Belt*, mer en Europe entre l'Allemagne, le Danemarc, la Suede & la Pologne. Elle a un très-grand nombre d'Isles, & c'est le *Sinus Codanus* des Anciens. Vers le Couchant elle se joint à l'Ocean ou mer d'Allemagne, par le célebre detroit du Sund, & depuis s'élargissant elle forme à la fin deux grands Golphes, dont l'un est le Golphe de Boddes ou de Botnie, que ceux du païs nomment Bothenzee; & l'autre le Golphe de Finnes ou de Finlande, que les Allemans appellent Finnichzee. Il y a encore les Golphes de Riga & de Dantzic qui sont moins considérables.

BALTIQUE, nom de la Mer que les Allemans appellent Oostzee, c'est-à-dire Mer Orientale, & qui est entre le Danemarck, la Suede, l'Allemagne & la Pologne. Corneille Tacite rapporte que c'est sur les côtes de cette Mer qu'on trouve l'ambre. En effet, depuis tant de Siécles qu'il vivoit, nous n'en avons point découvert qu'en cette Mer, particuliérement sur les côtes de la Prusse. On croit qu'il vient des pins & sapins qui sont sur le rivage de la Mer, ou sur le bord des rivieres; & que ces arbres ayant distillé l'ambre principalement aux mois de Juin, de Juillet, & d'Août, la Mer le reçoit & le jette ensuite sur les côtes durant les tempêtes. Cela a du rapport à ce qu'en dit Pline, qu'il vient de quelques Isles de l'Ocean Septentrional qui lavent les côtes de la Germanie, & qu'il est produit de certains arbres qui ressemblent aux pins, de la même façon que la gomme vient sur les cerisiers. * Davity, *du Monde*. SUP.

BALUE, (Jean) Cardinal célebre sous le regne de Loüis XI. étoit fils d'un Meunier de Verdun, & selon d'autres d'un Tailleur d'habits de Poitiers. Il étudia assez bien, Il avoit l'esprit vif, entreprenant & ambitieux, & étoit capable de toutes choses. Il se donna d'abord à Jean Juvenal des Ursins Evêque de Poitiers, & puis à Jean de Beauveau Evêque d'Angers, qui le fit son Grand Vicaire, & luy confera une Chanoinie dans son Eglise. Depuis, Jean de Melun favori de Louis XI. présenta Balue au Roy, lequel ayant connu son esprit le fit son Aumônier, luy donna quelques Abbaïes, & luy confia la charge d'Intendant des Finances. Ce même Prince le nomma à l'Evêché d'Evreux l'an 1465. Il le quitta pour celuy d'Angers, où il parvint en 1467. après avoir accusé Jean de Beauveau, son bienfacteur, de plusieurs crimes d'Etat, qui le convainquirent luy-même d'ingratitude. Charles de Melun ne fut pas mieux traité, car ayant témoigné un peu trop librement le chagrin, que luy donnoit le peu d'honnêteté de Balue; ce dernier le mit si mal dans l'esprit du Roy, que ce Prince défiant luy fit couper la tête à Loches l'an 1468. Dès l'an 1467. le Roy avoit envoyé à Rome Adam Fumée Maître des Requêtes, demander le Chapeau de Cardinal pour l'Evêque d'Angers, que Paul II. luy accorda, quoy qu'avec peine, le 18. Septembre. Cette nouvelle dignité augmenta sa faveur. Il avoit tant d'inclination pour la guerre, qu'il se trouvoit à la revûë des troupes, & payoit luy-même les Soldats qu'on avoit levez contre cette ligue, que les mécontens nommerent *du bien public*. Ce qui fâcha si fort les Seigneurs de la Cour, que le Comte de Dammartin demanda au Roy la commission d'aller regler le Clergé & de faire la fonction d'Evêque, quand ce Prelat faisoit la sienne. Cependant comme il ne s'élevoit, que par ses intrigues & ses fourberies, le Roy qui avoit eu quelque soupçon de son infidelité, en fut convaincu après la paix de Peronne en 1468. dans laquelle il exposa si témerairement la personne de sa Majesté. Le Roy ne luy confiant plus ses affaires, Balue écrivit aux ennemis par un domestique de l'Evêque de Verdun, nommé Simon. On le surprit avec les Lettres qu'il portoit. Ce fut alors qu'on arrêta le Cardinal en 1469. & on le mit en prison où il demeura onze ans jusqu'en Decembre de l'an 1480. On dit qu'il beuvoit son eau, & qu'on le crût malade d'une retention d'urine, ce qui fut presque le seul motif de sa liberté. Ce fut en ce tems, que le Cardinal Julien de la Rovere, Legat en France, obtint son élargissement. Balue alla à Rome, où ses intrigues luy réüssirent si bien qu'il y acquit beaucoup de credit, & de bons benefices. Sixte IV. en 1484. l'envoya Legat *à Latere* en France, où il voulut se servir de son pouvoir, avant que d'en avoir eu le consentement du Roy, & l'avoir présenté au Parlement, pour connoitre s'il n'y avoit rien de contraire aux droits de la Couronne & aux libertez de l'Eglise Gallicane. Aussi le Roy en fut si offensé, qu'il luy defendit de prendre les marques de sa Legation. Neanmoins cette difficulté fut ôtée, & le Legat ayant sçû la mort de Sixte retourna à Rome. Innocent VIII. le fit Evêque d'Albe ou Albano & puis de Preneste. On dit qu'il fut Protecteur de l'Ordre de Malte & Legat à Ancone où il mourut au mois d'Octobre de l'an 1491. * Philippe de Comines, le Continuateur de Monstrelet, Robert Gaguin, Paul Emile, Matthieu & Mezerai, *en Louis XI. & Charles VIII.* Auberi, *Hist. des Card.* Sponde, *A. C.* 1465. *n.* 4. 1480. *n.* 4. & 1485. *n.* 3.

BALY. Cherchez Bali.

BALZAC. Cherchez Balsac.

BAMBA, Ville & Province d'Afrique dans le Royaume de Congo. Elle est entre les rivieres de Lelunde & de Loze du côté de la mer dite de Congo.

BAMBA ou WAMBA, Roy des Wisigoths en Espagne, étoit sorti du sang Royal. Il fut mis sur le throne le même jour de la mort de Recesuind ou Recesuinte, qui mourut le 1. Septembre de l'an 672. Julien, Evêque de Tolede, parle des merveilles arrivées au sacre de ce Roy. Après les ceremonies de son couronnement, il sçût que Hilperic ou Hilderic, Comte de Nîmes, avoit chassé le Prelat de cette ville nommé Aregius, & mis l'Abbé Ranimir sa créature en sa place; & qu'outre cela il avoit rétabli les Juifs, & commis quelques violences, dans la Province de Languedoc. Cela l'obligea d'envoyer contre Hilderic, une armée, commandée par un Prince sorti du sang de son predecesseur, nommé Paul. Mais ce dernier ayant fait la paix avec le Comte, se fit couronner Roy à Narbonne, & pilla toutes les Eglises de la Province. Bamba vint punir cette lâcheté en 673. On dit même que ce fut le même jour qu'il avoit été couronné, l'année auparavant. A son retour, il fit perir une armée de cent soixante Navires Arabes, qui avoient passé d'Afrique en Espagne. Cependant Ervige fils d'un Grec nommé Ardabaste, que les Empereurs de Constantinople avoient exilé en Espagne, lequel avoit épousé une cousine de Recesuinte, crût que la couronne luy étoit dûë, & dans cette pensée il fit donner un poison lent au Roy Bamba, qui se retira dans un Monastere, l'an 680. après avoir regné huit ans & quatorze jours. Car ce fut un Dimanche 14. Octobre. Le I. Canon du VIII. Concile de Tolede, qui fut assemblé l'an 681. pour l'élection d'Ervige, remarque que Bamba luy ceda le throne. Il vécut encore sept ans & trois mois, ou douze ans selon Julien, dans cette Maison Religieuse. * Roderic, *li.* 2. *Hist. Hisp.* 2. *& suiv.* Mariana, *li.* 6.

BAMBERG, ville d'Allemagne en Franconie, avec Evêché qui dépend immédiatement du S. Siége. Elle est située sur une colline un peu au dessus du confluant du Mein & du Rednitz. Les Auteurs qui écrivent en Latin l'ont nommée *Bamberga* & *Babeperga*. D'autres ont crû que c'est le *Bergium* des Anciens, mais Bamberg n'a été bâtie qu'environ dans le X. Siécle. Elle s'accrût en peu de tems par les soins des Ducs de Franconie. L'Empereur Henri II. dit *le Saint* & *le Boiteux*, Duc de Baviere & de Franconie, aima extremement cette ville; & ce fut à sa priere que le Pape Jean XIX. y fonda l'Evêché l'an 1006. En 1011. le même Empereur s'y trouva à la Dédicace de l'Eglise, & en 1014. ayant passé les Fêtes de la Pentecôte à Bamberg, il confirma les privileges accordez par le Pape Benoît VII. en faveur de cet Evêché. Il étoit alors suffragant de Mayence; mais le Pape Clement II. qui avoit été Evêque de Bamberg, le soûmit immediatement au S. Siége l'an 1047. Avant cela en 1020. le Pape Benoît VIII. étant en Allemagne consacra l'Eglise de cette ville & l'Empereur Henri II. l'engagea entierement au S. Siége. Cet engagement consistoit en une reconnoissance qu'on payoit tous les ans, mais Henri III. surnommé *le Noir* la delivra de cette sujetion, par un Traité fait l'an 1053. à Wormes avec le Pape Leon IX. auquel il ceda Benevent en Italie. Les derniers Ducs de Franconie ont rendu Souverains les Evêques de Bamberg. Celuy qui possede cet Evêché est premier Evêque de l'Empire; & ses Sujets ne peuvent point appeller de sa justice. Il est le Directeur du Cercle de Franconie, avec le Marquis de Culembach, & en cette qualité il précede Wirtsbourg. Cet Evêque a les mêmes Officiers que l'Empereur; & reçoit le serment, que les Electeurs doivent pour leurs Charges de Grand-Echanson, de Grand-Maître d'Hôtel, de Grand-Maréchal, & de Grand-Chambellan. Il est vray qu'aux jours de cérémonie les Electeurs font exercer ces charges par leurs Vicaires, qui sont obligez de rendre à ce Prelat autant de déference qu'à l'Empereur même. La ville de Bamberg est assez jolie, mais elle est de peu de defense. Le Palais Episcopal est très-magnifique, avec de beaux jardins. Les Sujets de cet Evêque sont tous Catholiques. Il a dans ses Etats les Forteresses de Cronach & de Forkheim, où il se retire en tems de guerre. * L'Auteur de la vie d'Henri II. dans Canisius, *T. VI. ant. Lect.* Ditmar, *li.* 6. *Chron.* Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.* 47. Marianus Scotus & l'Abbé d'Ursperg, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Joannes Cigneus, *in Prodr. seu Hist. Episc. Bamberg.* Le Mire, *Geogr. sacra &c.*

Concile de Bamberg.

L'Empereur saint Henri assembla quarante six Evêques, pour la Dédicace de l'Eglise de S. George de cette ville le 6. May de l'an 1011. Après la ceremonie, où Jean Patriarche d'Aquilée officia, ces Prelats y tinrent ce Concile, pour quelques affaires qui regardoient leur dignité. Théodoric de Luxembourg, frere de l'Imperatrice Cunegonde, y fut accusé de s'être mis par des voyes illegitimes sur le Siége de l'Eglise de Mets, dont il étoit Pasteur; & on luy défendit de faire aucune fonction de sa charge, avant que s'être purgé de cette accusation. * Ditmar, *li.* 6. Baronius, *A. C.* 1011.

BAMBERG, Ville d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, sur la riviere de Rednitz, qui se rend un peu plus bas dans le Mein. C'est un Evêché autrefois suffragant de l'Archevêché de Mayence; mais qui ne dépend aujourd'huy que du Pape, pour le spirituel. L'Eglise Cathedrale, qui a été bâtie par l'Empereur Henri II. & par Cunegonde son épouse, lesquels y sont enterrez, est très-magnifique. Son Chapitre est composé de vingt Chanoines Capitulaires, qui ont droit d'élire l'Evêque, & peuvent être élûs à cette dignité. Ce Prélat a plusieurs places considerables pour la défense de sa Principauté; sçavoir Forcheim, sur la riviere de Rednitz, & Cronach, au confluent des rivieres de Cronach & de Haslach en celle de Rabach: le Château de Bodenstein, sur la riviere de Putlag; le Fort de Kupfferberg, & celuy de Hochstat. Le païs est abondant en toutes sortes de grains, & de fruits. Il produit aussi beaucoup de vin, de saffran, de bois de reglisse, & de melons. L'Evêque a encore cet avantage, que les quatre premiers Electeurs seculiers sont ses vassaux pour quelque portion de leur Principauté: sçavoir le Roy de Boheme, pour la ville de Prague: l'Electeur de Baviere, pour Aversbach: celuy de Saxe, pour Wittemberg & Trebits: & celuy de Brandebourg, pour Custrin. Ces quatre Electeurs sont aussi Officiers de l'Evêché: mais ils ont des Vicaires, qui exercent leurs charges d'Echanson, de Maître d'Hôtel, de Maréchal, & de Chambellan, au sacre & à l'entrée du nouvel Evêque. Melchior Otto voit de Saltzbourg, Evêque de Bamberg, qui mourut l'an 1653. y a fondé

a fondé une Academie ou Université, qui est devenuë célebre par l'affluence des Bohemiens qui y viennent étudier, pour y apprendre par même moyen la Langue Allemande. L'Evêché de Bamberg porte d'or au Lion de sable, à la bande d'argent brochant sur le tout. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, *liv.* 6. *SUP.*

BAMBERG, que quelques-uns confondent avec la ville de ce nom, est un bourg de la Boheme, sur les frontieres de la Moravie & près de la riviere dite Orlitz à cinq ou six lieuës de Glatz ou Glasco.

BAMBYCATIENS, peuples voisins du fleuve du Tigre, qui sont peut-être les habitans de Bambyce, avoient en si grande horreur l'or & l'argent, & toute sorte de metaux, dont on peut faire de la monnoye, qu'ils enterroient dans les lieux les plus deserts tout ce qu'ils pouvoient en amasser, de peur que cela n'engendrât parmi eux la corruption & les vices qui regnoient parmy les autres peuples. * *Alexander ab Alexandro* 4. 15. *SUP.*

BAMPTON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1341. Il passa pour un des plus subtils Scholastiques de son tems. On luy attribue divers Ouvrages. *Lectura Scholastica in Theologia. Quæstiones octo de veritate propositionum*, &c. * Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus *de Script. Angl.*

BAN & ARRIEREBAN: Mandement public fait aux Vassaux du Roy de se trouver au lieu d'Assemblée, pour servir dans l'Armée en personne, ou par des gens qui les representent, à cheval ou à pié, à proportion du revenu & de la qualité de leurs Fiefs. Le Ban se rapporte aux Fiefs, & l'Arriereban aux Arrierefiefs. Quelques-uns neanmoins disent que le Ban est le service ordinaire que chaque Vassal doit selon la nature de ses Fiefs, & que l'Arriereban est un service extraordinaire que les Vassaux rendent au Roy. D'autres croyent que le mot d'Arriereban vient de l'Allemand *Heriban* qui signifie Cry ou Proclamation du Seigneur, & qu'ainsi c'est la même chose que Ban. Ces Assemblées de Vassaux ont commencé dès le tems des Rois de la seconde Race, & il en est fait mention dans les Capitulaires de Charlemagne: mais elles ont été plus fréquentes sous les Rois de la troisiéme Lignée. On voit dans la Chambre des Comptes plusieurs Rôles pour le Ban & Arriereban, datez des années 1216. 1236. 1242. 1253. & 1272. Ce dernier nous apprend que tous les Seigneurs des Fiefs furent citez à Tours par le Roy Philippe III. dit *le Hardi*: Que les uns devoient un nombre de Cavaliers, & les autres servoient d'Aides: Qu'il y en avoit qui alloient à leurs dépens, & d'autres qui pretendoient être defrayez: & que ceux qui étoient dispensez d'aller à l'armée devoient fournir une redevance en argent, ou en avoine. Il y a de pareils Rôles pour les années 1274. 1302. 1303. & 1314. Un Rôle de l'année 1317. contient les noms des Princes, des Comtes, des Barons, des Seigneurs & des Gentils-hommes qui furent mandez à Paris à la Fête de S. Jean, pour aller en forme d'Arriereban combattre les Flamans; dont les uns avoient cent hommes d'armes à leur suite, les autres soixante, cinquante, ou un moindre nombre. Les noms des Archevêques, des Evêques, des Abbez, des Prieurs, des Doyens & des Chapitres y sont aussi compris, avec ceux des Maires, des Consuls, & Echevins des Villes. En 1350. le Roy Jean assembla la Noblesse de son Royaume, pour marcher contre les Anglois. Et en 1353. il manda aux Bourgeois de Nevers, de Chaumont, & autres Villes du Royaume, qu'ils eussent à envoyer à Compiegne le plus grand nombre de chevaux qu'ils pourroient, pour marcher en Arriereban contre le Roy d'Angleterre. Le Roy Charles V. convoqua le Ban & l'Arriereban en 1369. François I. fit un Réglement en 1533. par lequel il ordonna que tous les ans il se feroit une montre du Ban & Arriereban, & que chaque Vassal y comparoîtroit en personne. Les Ecclesiastiques étoient obligez d'aller, ou d'envoyer au Ban & Arriereban, à cause des Fiefs qu'ils possedoient. Lors qu'ils y alloient eux-mêmes, ils avoient la conduite de leurs Vassaux, & les excitoient à combattre. Il y en a même eu quelques-uns, qui par un genereux zele pour la défense publique, se sont signalez dans les batailles par leurs propres actions, & par des défaites d'ennemis. Monstrelet remarque que Pierre Archevêque de Sens, frere de Jean de Montaigu, Grand Maître d'Hôtel de France, portoit un Bassinet ou Casque, au lieu de Mitre, une Cuirasse d'acier au lieu de Chasuble, & une Hache d'armes au lieu de Crosse. Matthieu Paris, dans la Vie de Richard I. Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie, raconte aussi que Philippe de Dreux, Prince du sang de France, & Evêque de Beauvais, accompagné de son Archidiacre, avoit été fait prisonnier à la bataille contre les Anglois, où, comme le Pape Celestin III. écrivit au Roy d'Angleterre, *il avoit préferé la Lance au Bâton Pastoral, la cotte de maille à l'Aube, le Bouclier à l'Etole, & l'Epée au Glaive de la parole de Dieu.* C'est pourquoy les anciens Peintres faisant les Portraits des Pairs de France Ecclesiastiques, ont représenté l'Evêque & Comte de Beauvais, avec une Cotte-d'armes par dessus son Surplis; & Loisel dit que c'est de là que les Evêques ses successeurs ont porté la Cotte-d'armes du Roy, à la ceremonie de son Sacre & Couronnement.

Ainsi les Evêques de Chartres ayant servi dans les Armées comme Vassaux du Roy, étoient représentez revêtus de leurs Ornemens d'Eglise, le Casque en tête, & l'Epée ceinte au côté, avec leurs Armes accompagnées d'une Crosse & d'une Epée. On voit aussi les Armes des Evêques de Dole, surmontées d'une Mitre à droit, & d'un Casque à gauche. Mais les Ecclesiastiques obtenoient le plus souvent des dispenses du Service personnel qu'ils devoient. Philippe Auguste en accorda une à l'Evêque de Paris, l'an 1200. & Philippe *le Hardi* fit la même grace à l'Abbé de S. Germain des Prez en 1270. Et depuis, les Ecclesiastiques ont été dispensez entierement du Ban & Arriereban, par plusieurs Lettres Patentes, & encore par un Acte du 29. Avril 1636. entre Loüis XIII. & le Clergé de France, moyennant quelques Subventions que les Gens d'Eglise ont promis de donner au Roy dans les besoins de l'Etat. Les Rois de France ont aussi exemté du Ban & Arriereban, les Bourgeois de plusieurs Villes de leur Royaume, les Officiers du Parlement de Paris, les Secretaires du Roy, & autres personnes privilegiées, à cause des autres services qu'ils rendent. L'Assemblée du Ban & Arriereban s'est faite premierement par des Seigneurs de marque, appellez *Missi Dominici*, c'est-à-dire, les Envoyez du Prince; ou *Legati Regales*, c'est-à-dire, les Envoyez du Roy, qui alloient dans les Provinces pour assembler les Vassaux. Elle s'est faite ensuite par les Bannerets, dont chacun assembloit ses Vassaux sous sa Banniére, après le Mandement qu'il en avoit reçû du Roy, ou du Connêtable de France. Depuis le Roy a adressé ses Lettres Patentes aux Baillifs ou Senéchaux des Provinces, & quelquefois aux Gouverneurs. L'an 1674. Louis XIV. convoqua le Ban & Arriereban, & ordonna à tous Nobles, Barons, Chevaliers, Ecuyers, & autres non Nobles, Communautez, & autres Vassaux, de se mettre en armes, & de se trouver prêts aux jours & au lieu qui leur seroient désignez par le Gouverneur & Lieutenant Géneral de Sa Majesté en leur Province, pour aller joindre le Corps des troupes sous la conduite du Chef, qui seroit choisi d'entr'eux, afin de les commander selon la forme accoûtumée. * De la Roque, *Traité du Ban & Arriereban. SUP.*

BANAJAS, fils de Jojadas, Capitaine des Gardes, & un des braves de l'armée de David, étoit de race Sacerdotale, & vivoit l'an du Monde 3020. & 30. Se voyant attaqué par deux freres, qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, il les tua tous deux. Depuis, se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, il le tua de sa propre hache qu'il luy arracha des mains. On remarque encore que sans avoir d'autres armes qu'un bâton, il tua un Lion dans une citerne, où il étoit tombé durant une grande neige. David luy commanda de mettre en possession de son thrône Salomon, qui luy donna depuis ordre de couper la tête à Joab, à qui il succeda dans la charge de Géneral de l'armée. * II. des Rois, 8. 18. & III. 1. 32. I. Paralipomenes. 11, 22, 23, 24. &c. Joseph, *li.* 7. *des ant. c.* 10. & 11. *li.* 8. *c.* 1.

BANC; nom que l'on donne à deux Tribunaux de Justice, en Angleterre. L'un est appellé *le Banc Royal*, qui après le Parlement est le premier Tribunal du Royaume, & qui connoît des premiers Crimes, & des choses qui regardent la Couronne. Autrefois le Roy y présidoit en personne, & aujourd'huy cette Justice est tenuë par un Président, & deux ou trois Assesseurs. L'autre est *le Banc Commun*, où se portent seulement les Causes ordinaires, & les affaires Civiles, & où il y a aussi un Président avec pareil nombre d'Assesseurs qu'au Banc Royal. Voyez Angleterre. *SUP.*

BANCA, Isle des Indes, avec une ville de ce nom. Elle est située vers la pointe Orientale de la grande Isle de Sumatra, de laquelle elle est separée par le détroit dit de Banca vis-à-vis de Baros, de Palimban & du Cap de Lucapara.

BANCHIN, de Londres, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a vécu sur la fin du XIV. Siécle, vers l'an 1382. Il composa divers ouvrages, *Contra positiones Wicleffi. Determinationes variæ*, &c. Il avoit beaucoup de zele pour la Foy, & en donna des marques dans le Concile de Londres, assemblé contre les erreurs de Jean Wiclef. Banchin y disputa contre les partisans de cette secte, & s'y acquit beaucoup de reputation. * Joseph. Pamphile, *Bibl. August.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

BANCOK, Forteresse du Royaume de Siam, est une Place très-importante, parce qu'elle défend le passage de la Riviere, avec un Fort qui est de l'autre côté. Le Sieur de la Marc, Ingenieur François, que le Chevalier de Chaumont Ambassadeur à Siam, y laissa en 1685. avoit travaillé à fortifier regulierement cette Place. * P. Tachard, Jesuite, *Voyage de Siam. SUP.*

BANDA, une des Isles de la Sonde vers l'Orient, dans la Mer des Indes, au Midy de l'Isle de Ceran, dont elle est éloignée d'environ vingt lieuës. Elle a trois lieuës de longueur, sur une de largeur. On dit qu'il n'y a que cette Isle qui produise les Muscades; mais il faut entendre sous ce même nom les petites Isles de Nera, de Gunapi, de Lantor, de Puloway, de Pulorin, & de Bassingin, qui sont considerées comme des parties de l'Isle de Banda. Ces Isles sont tellement peuplées de Muscadiers, qu'à la reserve de la Montagne qui jette des flammes dans l'Isle de Gunapi, il n'y a pas un arpent de terre qui n'en soit couvert: & en tout tems les arbres sont chargez de fleurs & de fruits, verds ou mûrs. Ils appellent les Muscades *Palla*: & le macis ou fine écorce des Muscades, *Brunapella*. Les Hollandois y ont bâti deux Forts, qu'ils ont nommez *Nassau* & *Belgica*, dont la rade est si bonne, que les Vaisseaux en approchent à la portée du mousquet, & y sont à couvert sous la défense du Canon. C'est une chose ordinaire dans l'Isle de Banda, d'y voir des personnes âgées de six-vingts ans, & davantage, à cause de la bonté de l'air, & de l'abondance des Muscades qui leur fortifient l'estomac. Ils sont Mahometans, & ont un soin particulier de prier pour les Morts; jusque-là que quelques-uns croyent que les Morts ne ressusciteroient pas, si on ne faisoit des prieres pour eux. * Mandeslo, *Voyage des Indes.* SUP.

BANDE, Ordre Militaire d'Espagne, qui ne se conserve aujourd'huy que dans l'Histoire, ou sur les portraits des Grands du Païs. Il fut établi environ l'an 1332. par Alfonse XI. Roy de Castille, qui en étoit le Chef & le Grand-Maître; & ses successeurs le furent aussi après luy. Les Chevaliers portoient sur l'épaule droite une écharpe rouge, qu'on voyoit noüée sous le bras gauche; & il n'y avoit que les jeunes hommes, qui avoient durant dix ans porté les armes, ou servi à la Cour, qui eussent droit de prétendre à cet honneur. On croit que les Chevaliers de saint Jaques, qui portent une Croix rouge, & qui sont en si grand nombre en Espagne, ont succedé à ceux dont nous parlons. * Mariana, *li.* 16. *c.* 2.

BANDELLA (Vincent) Géneral de l'Ordre de saint Dominique, étoit

étoit d'un petit village de Lombardie, dit Château-neuf. Il acquit beaucoup de réputation, par l'intelligence qu'il avoit dans les matiéres Scholastiques. Son Siecle n'en étoit pas encore desabusé, & ces connoissances passoient pour les plus solides. Le P. Bandella fut élû General de son Ordre en 1501. & mourut dans la Calabre le 27. Août 1506. Il a écrit quelques Ouvrages, *Declarationes Constitutionum sui Ordinis. De Conceptione Deiparæ in peccato originali, &c.* Serafin Razzi, *de gli Huom. illust. Domin.* Alphonse Fernandez & Sixte de Sienne, *de vir. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Leandre Alberti, *li. 1. vir. illust. Ordin. Præd. & descr. d'Ital.*

BANDELLA, (Matthieu) de Château-neuf, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu en 1515. Il étoit neveu de Vincent Bandella, dont il écrivit la vie; & il mit en abbregé celles de Plutarque. Il traduisit aussi l'Histoire d'Egesippe, mais celui de ses Ouvrages qu'on a estimé davantage, est une Oraison qu'il prononça l'an 1513. à Fermo, dans laquelle il rapporte l'origine de cette ville & ce qui y est arrivé de plus considerable. * Leandre Alberti, *de vir. illust. Domin. l. 4.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

BANDER-ABASSI, nommé autrement Gomrom, ville de Perse, sur la côte du Farsistan, vis-à-vis l'Isle d'Ormus. Le Bander est surnommé *Abassi*, parce que le Roy Cha-Abas commença de mettre ce lieu en réputation pour le commerce. Les Anglois & les Hollandois y ont leurs Comptoirs & leurs Maisons bien bâties sur le bord de la mer: & comme c'est la meilleure Plage de tout le Golfe de Perse, c'est le grand abord de tous les Vaisseaux qui viennent des Indes, & qui en rapportent des marchandises pour la Perse, pour la Turquie, & autres lieux de l'Asie, & pour une partie de l'Europe. L'air du Bander est trés-mal sain, & si chaud que les Etrangers n'y peuvent gueres demeurer que pendant les mois de Decembre, de Janvier, de Fevrier, & de Mars. Les habitans même du Païs n'y demeurent que jusques en Avril, & vont des le mois de May à deux ou trois journées de là chercher le frais dans les montagnes, où ils mangent ce qu'ils ont gagné, pendant le tems du negoce. Au commencement d'Avril, le vent commence à se changer, & devient en de certains momens si chaud & si étouffant qu'il ôte la respiration. Les Arabes l'appellent *El-Samiel*, c'est-à-dire, vent de poison; & les Persans *Bade-Sambour*, parce qu'il suffoque & fait mourir subitement. Ce qui est de plus surprenant, est que si l'on prend le bras ou la jambe, ou quelque autre partie du corps de ceux qui en ont été étouffez, cela demeure dans la main comme une graisse gluante, & comme s'il y avoit un mois que le corps fût mort. Ce vent regne principalement au mois de Juin, de Juillet, & d'Août, il est quelquefois si chaud, qu'il brûle comme la foudre. Mais c'est une chose remarquable, que ceux qui sont sur quelque riviere, ne souffrent aucune incommodité de ce vent, en quelque état qu'ils se mettent. Il y a deux Forteresses au Bander, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

BANDER-CONGO, ville de Perse, éloignée de Bander-Abassi d'environ deux journées de voile. L'air y est bon, & l'eau excellente. Le commerce néanmoins ne s'y est pas établi, parce que d'Ormus, jusques au Bander-Congo, il y a plusieurs Isles, entre lesquelles la navigation est dangereuse; & lors qu'un Vaisseau porte plus de vingt-cinq pieces de canon, il ne trouve pas assez d'eau. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

BANDO, Ville & Royaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. Il est entre le Gessemere, Delli & Agra. Outre sa ville capitale de même nom, il y a Touri, Moasta, Godach, Asmere, &c. Cette derniere est celebre par le tombeau d'un certain Hoghe Mondee que les Mahometans honorent comme un grand Saint. On dit que le Roy Ekbar y fut à pié depuis Agra, pour obtenir par ses prieres un successeur.

BANDONINIA ou BLANDONIA vivoit vers l'an 601. Elle fut servante & ensuite Religieuse, avec sainte Radegonde Reine de France épouse du Roy Clotaire I. Fortunat Evêque de Poitiers avoit commencé la vie de cette genereuse Princesse morte en 587. & Bandoninia l'acheva. * Surius, *T. IV. ad di. 13. Aug.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 22. & de Philol. cap. 2. §. 1.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* Dom Jean Mabillon, *in Act. SS. Ord. S. Benedict.*

BANDOULIERS, ou MICLETS, fameux voleurs aux environs des Monts Pirenées: comme les Martolois en Hongrie, &c. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BANES. Cherchez Bannes.

BANGOR, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles & le Comté de Caernarvan, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est située sur le detroit dit Menay, qui sépare le Comté de Caernarvan de l'Isle d'Anglesai. Les Auteurs Latins la nomment *Bangorium* & *Bangoria*. Elle est differente de BANGOR sur le Dec, *Bonium* ou *Bovium* bourg d'Angleterre dans le Comté de Flint, où il y a eu autrefois une Abbaïe celebre, aujourd'huy ruinée.

BANIALUCH sur la Cetina, ville de la Bosnie, au Turc. Elle est au pié des montagnes, & sur les frontieres de la Dalmatie.

BANJANS, Peuples idolatres, qui sont répandus dans toutes les Provinces des Indes, mais dont on voit un plus grand nombre dans le Royaume de Cambaye, ou de Guzurate, qu'en aucun autre lieu. Ils n'ont ni Baptême, ni Circoncision. Ils croyent bien qu'il y a un Dieu, Createur de l'Univers; mais ils ne laissent pas d'adorer le Diable, qui est, disent-ils, créé pour gouverner le monde, & faire du mal aux hommes. Il n'y a point d'autre lumiere dans leurs Mosquées de la campagne, que celle des lampes qui y sont perpetuellement allumées. Ces Temples sont sans ornemens; sinon que les murailles sont barbouillées de figures d'animaux, & de diables. Dans les Villes leurs Mosquées sont remplies de statues d'or, d'argent, d'yvoire, d'ebene, ou de marbre. La figure sous laquelle ils représentent le Demon est effroyable. Le Bramen ou Prêtre du lieu se tient assis auprès de l'Autel, d'où il se leve de tems en tems, pour faire quelques prieres, & pour marquer au front ceux qui ont adoré le Diable. Il leur fait une marque jaune, en les frottant d'une composition faite d'eau & de bois de Sandal, avec un peu de poudre de ris broyé. Ils ne se font point raser la tête, mais ils ne portent pas les cheveux fort longs. Les Mahometans les traitent à peu prés, comme les Chrêtiens traitent les Juifs, dans les lieux où on les souffre. Ils ont de l'adresse, & se mêlent ordinairement du trafic. Les Hollandois & les Anglois s'en servent pour courtiers & pour truchemens, dans le commerce qu'ils font aux Indes. On leur donne souvent le nom de Cherafs, c'est-à-dire, Banquiers; parce qu'ils facilitent le negoce, en faisant la fonction d'Agens de change. Il n'y a point de métier qu'ils n'exercent, ni de marchandise qu'ils ne vendent; si ce n'est de la chair des animaux, du poisson, & en general de tout ce qui a eu vie: car ils croyent la Métempsychose, & craignent de vendre un corps où pourroit être l'ame de leur pere. Leurs enfans sont obligez de se marier dans le même métier, ou dans la même profession dont leur pere s'est mêlé. Ils les marient dès l'âge de sept ans, & attendent rarement jusques à celui de douze, particuliérement pour les filles. Les femmes ne se couvrent point le visage, comme celles des Mahometans, & elles se parent de colliers & de pendans d'oreilles de perles fines. Plus leurs dents sont noires, plus elles se trouvent belles. Les enfans vont tout nuds, jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, les filles aussi bien que les garçons. Ils ont cela de commun avec les Mahometans qu'ils font consister la principale partie de leur Religion, dans la purification du corps: c'est pourquoi ils se lavent tous les jours, se mettant dans l'eau jusques aux reins, & tenant à la main un brin de paille, que le Bramen leur donne, pour chasser l'Esprit malin, pendant que ce Bramen prêche ceux qui se purifient de la sorte. Les Banjans sont divisez en quatre-vingts trois Castes ou sectes principales, sans les autres moins considerables, qui se multiplient presque à l'infini, parce qu'il n'y a quasi point de famille qui n'ait ses superstitions & ses ceremonies particulieres. Les quatre premieres sectes, ausquelles toutes les autres se rapportent, sont celles de Ceurawath, de Samarath, de Bisnow, & de Goeghy. Voyez ces mots en leur rang Alphabetique, & l'article des Bramens. * Mandeslo, *tom. 2.* d'Olearius.

* L'Arbre des Banjans, qui se voit en Perse, & dans les Indes, mérite que j'en fasse ici la description. Les Persans l'appellent *Lul*, les Portugais *Arbor de Reys*, & les François l'Arbre des Banjans, parce que les Banjans se retirent souvent sous ses branches, & y bâtissent des Pagodes & des Carvanseras, ou Magasins & Hôtels publics. Cet arbre d'un seul tronc fait une petite forêt: car de ses grosses branches il en sort d'autres petites qui descendent en bas, & qui peu à peu gagnent la terre, entrent dedans & y prennent racine, ce qui sert à soutenir & à nourrir les maîtresses branches, qui s'étendent jusqu'à plus de 300. pas de long, ayant de ces supports d'environ quinze pas en quinze pas. Son fruit est de la grosseur d'une grosse noix; la peau en est rouge, & le dedans est une graine qui ressemble au millet. Il n'y a que les chauve-souris qui en mangent, & elles font aussi d'ordinaire leurs nids sur ces arbres. Ces chauve-souris sont de la grosseur d'un bon poulet, & une de leurs ailes est longue de plus d'un pié & demi. Elles ne branchent pas comme les autres oiseaux: mais elles se pendent aux branches, & s'y accrochent par les piez la tête en bas. On diroit de loin que ce sont de grosses poires qui sont sur l'arbre. C'est un grand ragoût pour les Portugais, & ils quitteroient des poulets pour en manger. * Tavernier, *Voyage de Perse*, & *Relation du Tonquin.* SUP.

BANNARA, ville des Indes, dans le Royaume de Bengala & la Province de Patan, des Etats du Grand Mogol. Elle est prés du fleuve du Gange entre la ville de Goure qu'elle a au Midi & celle de Halabassa qui lui est au Septentrion. Elle n'est pas aussi éloignée des montagnes.

BANNERETS: on donnoit autrefois ce nom en France aux Gentils-hommes qui possedoient de grands Fiefs, & avoient droit de porter une Banniere dans les Armées du Roy, étant accompagnez de cinquante hommes d'armes, avec un nombre d'Archers & d'Arbalêtriers. Le Banneret, selon du Tillet, étoit celui qui avoit autant de Vassaux Gentils-hommes qu'il en faloit, pour faire une Compagnie de Gens-d'armes, entretenus à ses dépens. Ragueau dit que le Chevalier Banneret devoit avoir du moins dix Vassaux & des moyens suffisans pour entretenir une Compagnie de gens à cheval; & qu'il pouvoit lever Banniere, quoy qu'il ne fut ni Vicomte, ni Baron, ni Châtelain; & ne possedât qu'un Fief sans dignité. Ce titre de Banneret étoit reservé à la haute Noblesse; & la Banniere de ces Chevaliers étoit quarrée. C'est pourquoi les anciens Gentils-hommes de Bretagne, selon Favin, portoient l'Ecu de leurs armes quarré, pour montrer qu'ils étoient descendus des Chevaliers Bannerets. Un ancien Ceremonial nous apprend que le Banneret devoit avoir cinquante Lances, outre les Archers & les Arbalêtriers, sçavoir vingt-cinq pour combattre, & pareil nombre pour garder la Banniere. Néanmoins il y en avoit quelquefois plus ou moins, selon la qualité des Fiefs. Il y a eu aussi des Ecuyers Bannerets, qui possedoient des Fiefs avec droit de Banniere; mais ils n'avoient que des éperons blancs pour être distinguez des Chevaliers Bannerets qui portoient des éperons dorez. Dans l'origine du nom de Banneret, ce titre étoit personnel: & celui qui l'avoit, ne tenoit cet honneur que de son épée & de sa valeur: mais depuis il devint héreditaire, passant à ceux qui possedoient le Fief d'un Banneret, bien qu'ils n'eussent pas encore l'âge de lever Banniere, & d'avoir des Vassaux armez, sous leur commandement. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns se persuadent, qu'il n'y avoit point de difference entre le Baron & le Banneret. Le contraire se voit dans un Arrêt rapporté par Du Tillet, qui contient que Guy Baron de Laval soûtint à Raoul de Coëquen, qu'il n'avoit que la qualité de Banneret, l'appellant Chevalier au Drapeau quarré; & que le Seigneur de Coëquen se maintint Baron, parce qu'il avoit prés de cinq cens Vassaux, & de grands revenus. Voyez Bacheliers. * De la Roque, *Traité de la Noblesse.* SUP.

BANNES ou BAGNES, (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, étoit de Mondragon dans le Guipuscoa en Espagne, &, selon les autres, de Valladolid. Il étudia à Salamanque & y prit à l'âge de 15. ans l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, où il fit dans la Theologie Scholastique des progrés, qui luy ont acquis la réputation d'être un des plus illustres Interpretes de saint Thomas. Il a composé cinq ou six Volumes *in folio* sur la Somme de ce saint Docteur: & outre cela il a encore publié d'autres Commentaires sur la Dialectique d'Aristote, sur le Traité de la Génération & de la Corruption, &c. Le P. Dominique Bannes fut Confesseur de sainte Therese; & enseigna durant plus de 40. ans la Theologie à Alcala, à Valladolid, & à Salamanque. Il mourut à Medina del Campo, le 1. Novembre de l'an 1604. âgé de 77. * Razzi, *Huom. illust. Domin. p.* 304. Alphonse Fernandez, *de Script. Domin.* Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

BANNIER. (Jean) General de l'armée de Suede en Allemagne, a été celebre dans le XVII. Siécle. Il étoit Suedois, bon soldat, infatigable, & sa bravoure l'avoit rendu cher au Roy Gustave, qui luy donna le commandement de son Infanterie. Bannier le servit fidelement, quoy qu'avec peu de bonheur. Le General Papenheim le battit deux fois en 1631. & l'année d'après, il fut blessé prés de Nuremberg. Aprés la mort du Roy de Suede, Bannier eut le commandement de l'armée en 1636. & fut plus heureux. La même année 1636. il defit deux fois les Saxons, & étant passé dans la Misnie, il y soûmit plusieurs villes; & battit les Imperiaux conduits par Harsfeldt à la bataille de Vitstoc donnée le 4. Octobre. Aprés cela il rentra dans la Misnie où il prit Torgaw; mais depuis ayant apris la jonction des ennemis il fut obligé de prendre d'autres mesures, & de se retirer prés de Dresden & puis dans l'Isle d'Usedom; ce qui arriva en 1637. L'an 1639. ayant reçû 8000. hommes de Suede, il entra dans la Boheme & défit le General Marazini près de Chemnitz & le General Hoskirch près de Prague. L'année d'aprés il vint dans la Thuringe, & durant l'Hiver il s'approcha de Ratisbonne où l'Empereur tenoit une Diete. Picolomini l'obligea de se retirer. C'étoit au commencement de l'an 1641. Il fut alors attaqué d'une fiévre, qu'il negligea d'abord, mais étant augmentée au mois d'Avril il se fit porter à Alberstadt où il mourut le 20. May. * Lotichius, *de reb. German.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.* Puffendorf, *Hist. Suetica lib.* 11, 12, 13.

BANS, *Banni*, étoient anciennement des Gouverneurs de Province qui relevoient de la Couronne de Hongrie, comme ceux de Dalmatie, de Croatie, de Servie, &c. Ce nom est encore en usage parmi les Turcs qui mettent les Bans en meme rang que les Beglerbeis, leur donnant, comme à ceux-cy, des Provinces & des Royaumes entiers à gouverner. *SUP.*

BANTAM, ville des Indes, dans l'Isle de Java avec un Port très-commode. Elle est située au pié d'une colline, d'où descendent trois rivieres, dont l'une passe au milieu de la ville & les autres le long des murailles où elles forment divers canaux. Son Port sur le détroit de la Sonde est toûjours rempli de vaisseaux. Aussi Bantam est la ville de toutes les Indes Orientales, la plus célebre pour le commerce, & où les François, les Anglois & les Hollandois ont de grands magazins. Les derniers se sont établis à Batavia qui n'en est qu'environ quinze lieuës du côté d'Orient. Les Hollandois s'en sont rendus les maîtres en 1680. en secourant le fils du Roy de Bantam, contre son pere, qu'ils mirent en prison, après l'avoir défait; de sorte que les autres nations n'y peuvent aborder, que par leur permission. * Tachard, *Voiage de Siam.*

BANTAM, ville capitale de l'Isle de Java, une des Isles de la Sonde, dans la mer des Indes. Elle est située sur le détroit de la Sonde, au pié d'une colline, d'où descendent trois rivieres, dont l'une passe au milieu de la ville, & les deux autres coulent le long des murailles. Le Roy de Bantam, qui est le plus puissant de toute l'Isle, y a son Palais, fortifié comme un Château, qu'ils appellent *Paceban.* Les ruës ne sont point pavées, mais elles ne laissent pas d'être fort propres, parce qu'elles sont couvertes de sable. Tous les Jardins de la ville sont pleins d'arbres de cocos. Au lieu de cloche, on s'y sert d'un Tambour aussi gros qu'un de ces Tonneaux d'Allemagne, qu'on appelle foudres, que l'on bat avec une grosse barre de fer le matin, à midi, & au soir, & quand on veut donner l'alarme. Ils ont aussi des bassins de cuivre, qu'ils battent par mesure, & en font un carillon, à peu prés comme on fait icy avec les cloches. Toutes les personnes de qualité entretiennent un Corps-de-garde à l'entrée de leur maison, & plusieurs Esclaves qui veillent la nuit, pour la conservation de leur Maître; parce qu'il n'y en a point qui ne craigne d'être surpris & tué la nuit, par ses ennemis. Les Etrangers, comme les François, les Portugais, les Hollandois, les Malays, les Guzurates, les Chinois, les Indiens & les Abyssins, demeurent hors de la ville. On y marie les filles dès l'âge de huit ans, non seulement parce que le païs est chaud, mais principalement parce que le Roy est héritier des biens de ceux qui en mourant laissent des enfans mineurs, dont il fait des esclaves, aussi bien que des femmes & des autres domestiques des défunts. Le mariage que l'on donne aux filles de condition, consiste en quelques Esclaves, & en une certaine somme de *caxas*, laquelle est bien considerable quand elle monte jusques à trois cens mille, qui font environ vingt-trois écus de nôtre monnoye. Le Magistrat de Bantam a son Siege dans la Cour du *Paceban*, où les Parties comparoissent sans Procureurs, & sans Avocats. Il n'y a qu'un seul supplice pour les criminels, qu'ils attachent à un poteau, & les tuënt d'un coup de poignard. Les Etrangers y ont le privilege, qu'en satisfaisant à la Partie civile, ils évitent la mort, pourvû qu'ils n'ayent point tué de sang froid & de guet-à-pens. Le Conseil du Roy s'assemble sous un grand arbre, au clair de la Lune, où il se trouve quelquefois plus de cinq cens personnes, qui ne se séparent point que quand la Lune disparoît. Au sortir du Conseil ils se couchent, & dorment jusques à l'heure du diner. Les personnes de qualité, en allant par la ville, font porter devant eux une pique & une épée dans un fourreau de velours noir, & obligent par cette marque de grandeur, tous ceux qui se trouvent dans le chemin, à se retirer pour s'asseoir sur leurs talons jusqu'à ce que ces Seigneurs soient passez. Ils se font suivre par un grand nombre d'Esclaves, dont il y en a un qui porte un parasol. Ils vont tous les pieds nuds; & ce seroit une honte parmi eux de porter des souliers par la ville, mais ils en ont souvent dans la maison. Ils font tant d'état de leurs *Cru* ou poignards, qu'ils en ont toûjours un au côté; & la nuit ils le mettent sous leur chevet. Ils sont Payens. Il y a une grande Mesquite ou Temple auprès du Palais du Roy, mais chaque Seigneur en a encore une dans sa maison. * Mandeslo, *Voyage des Indes. SUP.*

BAPAUME, ville des Païs-Bas dans l'Artois, aux François. Ils la prirent en 1641. & elle leur a été cedée par l'article 35. de la Paix des Pirenées de 1659. Elle est très-forte, & sa jurisdiction considerable, située environ à cinq lieuës d'Arras & ayant Peronne de l'autre côté.

[BAPPO, Gouverneur de Rome sous Valens, en CCCLXXII. *Ammien Marcellin* fait aussi mention d'un Tribun de ce nom, au Liv. XV. de son Histoire. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Cod. Theodosiani.]

BAPTES, Prêtres de Cotytto, Déesse de l'Impureté, qui étoit en grande vénération à Athenes, où l'on célebroit sa fête durant la nuit, qu'elle passoit dans les danses, & dans toutes sortes de saletez & de débauches. Ils furent appellez Baptes du mot Grec *βάπτειν*, qui signifie *laver* ou *tremper*, parce qu'ils se plongeoient dans de l'eau tiede. * Suidas. Politien, *liv.* 10. *Miscell.* Juvenal en fait mention, en sa seconde Satire. Eupolis ayant composé une Satire, contre l'impudicité de ces Baptes, ils le jetterent dans la mer, où il fut noyé. *SUP.*

BAPTISTA Franco. Cherchez Franco.

BAPTISTE Egnace. Cherchez Egnace (Baptiste.)

BAPTISTE FRAGOSE, Jesuite natif de Silvis dans le Portugal, a été celebre par sa pieté & par son savoir. Il a écrit *Regimen Reipublicæ Christianæ*, en trois Volumes *in folio*, & il est mort l'an 1639. âgé de 88. * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAPTISTE FULGOSE, Duc de Genes, fut dépouillé de ses Etats par son grand-pere l'an 1483. & étant banni de son païs, il composa durant son exil neuf livres d'Exemples memorables, à l'imitation de Valere Maxime, & les dédia à son fils Pierre. Camille Gillin de Milan traduisit cet ouvrage d'Italien en Latin. Voyez Leander *en sa descr. d'Italie*, où il nomme cet Auteur *Fregose.* Volaterran l'appelle *Frigose.* Meier, *liv.* 13. *SUP.*

BAPTISTE, fille aînée de Galeaz, Prince de Pesaro, & femme de Guidon, Comte d'Urbin, étoit si sçavante qu'on l'appelloit ordinairement le prodige de la Science: elle entra souvent en conference avec les plus doctes d'Italie. Elle composa aussi deux ouvrages, l'un *de la vraye Religion*, & l'autre *de la fragilité humaine. SUP.*

BAPTISTERE: l'on appelle Baptistere les Fonts où l'on baptise dans les Eglises: & ces Eglises se nomment Baptismales, pour les distinguer des Chapelles & des autres Eglises qui n'ont point le droit de baptiser. Les Apôtres & les premiers Chrêtiens baptisoient dans les rivieres, ou dans les fontaines. C'est ce qui a fait dire à Tertullien, dans son livre du Baptéme, qu'il n'y avoit aucune difference entre ceux qui avoient été baptisez dans le Jourdain par Saint Jean, & ceux qui avoient été baptisez dans le Tibre par Saint Pierre. On veut prouver l'antiquité de ces Baptisteres par les Livres de la Hierarchie Ecclesiastique attribuez à S. Denys *l'Areopagite*; mais on sçait que ces Livres n'ont pas l'antiquité, que quelques Auteurs leur donnent. Comme il n'étoit pas permis aux Chrêtiens sous les Empereurs Payens, d'eriger des bâtimens pour leurs ceremonies: ces Fonts baptismaux étoient alors cachez dans des maisons particulieres, & même hors des villes, afin qu'on ne les découvrit point. Mais aussi-tôt que les Chrêtiens eurent la liberté de construire des Temples, ils firent bâtir des Baptisteres proche de ces Temples. C'est pourquoy l'on voit encore aujourd'huy dans plusieurs villes d'Italie des Chapelles où il y a des Fonts baptismaux bâtis proche des Eglises Cathedrales. Il y en a une de cette sorte à Florence, & même dans toutes les villes Episcopales de la Toscane. Il y a aussi une semblable Chapelle près de l'Eglise Metropolitaine de Ravenne, & une de la même façon à Rome proche de l'Eglise de Saint Jean de Latran; & l'on croit pieusement que Constantin y a été baptisé. Tout cela est rapporté dans le *Hierolexicon*, imprimé à Rome *in folio* en 1677. Ce qui fait que ces Fonts baptismaux ont été placez dans des Chapelles près des Eglises Cathedrales: c'est qu'il n'y avoit autrefois que les Evêques qui eussent le pouvoir de baptiser, & en leur absence les Prêtres qu'ils commettoient pour cela. D'où vient qu'encore aujourd'huy le Rite Ambrosien ne permet point qu'on fasse la benediction des Fonts baptismaux les veilles de Pâque & de Pentecôte, que dans l'Eglise Métropolitaine, d'où les autres Eglises Paroissiales prennent de l'eau qui a été benite, & la mêlent avec d'autre. Il semble qu'en France les Baptisteres étoient placez dans les Eglises au tems de Clovis, comme il paroît des paroles de Gregoire de Tours, lors qu'il parle du Baptême de ce Prince. Voyez là-dessus *Joseph Vice-comes* dans ses Observations Ecclesiastiques, sur les ceremonies du Baptême, *liv.* 1. Elles ont été imprimées à Milan en 1615. *SUP.*

BAR sur la riviere de Kaw, *Barum* & *Barium*, petite ville de Pologne dans la Podolie. Elle est extrémement forte, ayant une Forteresse sur un rocher, & étant entourée d'un marais & de la riviere.

BAR, Ville & Duché du Royaume de Naples. Cherchez Bari.

BAR ou BARROIS, païs entre la Lorraine & la Champagne avec

avec titre de Duché au Roy de France. Les Géographes le mettent ordinairement dans la Lorraine. On le divise en Barrois Royal, qui est deçà la Meuse, & en Barrois Ducal, delà cette même riviere. Bar-le-Duc en est la ville capitale, les autres sont moins considerables. Le pais est assez fertile. Frederic I. de ce nom Comte, & puis créé en 958. premier Duc de la Haute Lorraine dite Mozellane, ayant sujet de se plaindre des Champenois qui faisoient des courses dans son pais, bâtit en 951. la ville de Bar sur l'Ornain en un lieu nommé Bannis. Le nom de *Bar* qu'il luy donna, vouloit dire barriere, parce qu'il prétendoit qu'elle en seroit une, qui arrêteroit les Champenois. Depuis, elle a eu le nom de Bar-le-Duc pour la distinguer de Bar-sur-Aube & de Bar-sur-Seine. Frederic épousa Beatrix fille de Hugues *le Grand* & sœur de Hugues Capet Roy de France, & mourut l'an 984. laissant divers enfans & entre autres Théodoric mort en 1024. Celuy-ci fut pere de Frederic II. mort en 1034. laissant entre autres enfans de Marie de Sueve son épouse, Sophie Comtesse de Bar femme de Louïs Comte de Montbelliard. Thierri I. leur fils épousa Ermentrude de Bourgogne fille de Guillaume II. dit *Tête-hardie* Comte de Bourgogne, & ils laisserent divers enfans, dont le troisiéme Renaud I. de ce nom, surnommé *le Borgne*, fut Comte de Bar, & il laissa Renaud II. dit *le Jeune*, lequel d'Agnès de Champagne fille de Thibaud IV. eut Henri I. mort sans posterité en Palestine l'an 1191. & Thibaud I. mort en 1214. Ce dernier eût Henri II. qui épousa en 1219. Philippe de Dreux fille de Robert II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux & de sa deuxiéme femme Ioland de Couci. De cette alliance sortirent Thibaud II. Henri, Renaud, Marguerite & Sibylle. L'aîné épousa en premieres nôces Jeanne de Flandre fille de Guillaume II. Sieur de Dampierre & de Marguerite de Flandre, depuis, il prit une seconde alliance avec Jeanne fille unique de Jean I. Sieur de Toci, & il mourut vers l'an 1288. ayant eu de son second mariage Henri III. Jean Sieur de Puisaie, mort sans lignée de Jeanne de Dreux, Charles mort en enfance, Thibaud Evêque de Liége tué en une sedition à Rome en 1312. Renaud Evêque de Mets mort en 1313. Erard Sieur de Pierre-Pont, & Pierre Sieur de Pierre-Port, qui laisserent posterité, Philippe mariée avec Otthon IV. Comte de Bourgogne, Alix femme de Matthieu de Lorraine, Marguerite, Isabeau & Marie qui prit alliance avec Gosbert V. Sieur d'Aspremont. Henri III. qui continua la lignée des Comtes de Bar, épousa en 1292. Eleonor d'Angleterre fille aînée du Roy Edouard I. de laquelle il eut Edouard I. Comte de Bar mort en 1336. laissant de Marie de Bourgogne fille de Robert II. du nom Duc de Bourgogne & d'Agnès de France, Eleonor premiere femme de Raoul Duc de Lorraine, & Henri IV. mort en 1344. Ce dernier épousa Ioland de Flandre, Dame de Cassel, de Bourbourg, &c. fille de Robert de Flandre & de Jeanne de Bretagne; & il eut Edouard II. decedé sans posterité, & Robert, qui prit alliance avec Marie de France fille du Roy Jean & de Bonne de Luxembourg. Le Traité se passa le 4. Juin de l'an 1364. & le mariage consommé le 5. Octobre suivant fut beni du Ciel par la naissance de divers enfans, qui sont Philippe mort au voyage de Hongrie en 1396. Edouard II. Duc de Bar tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Louïs Cardinal Duc de Bar dont je parlerai dans la suite, Charles Sieur de Nogent, Jean Sieur de Puisaie tué à la bataille d'Azincourt, Ioland femme de Jean Roy d'Aragon, Marie qui épousa Guillaume de Flandre Comte de Namur, Bonne mariée à Valeran de Luxembourg III. du nom Comte de saint Paul, & Henri Sieur d'Ossi qui épousa Marie de Couci Comtesse de Soissons, & mourut au voyage de Hongrie en 1396. Ce dernier qui étoit l'aîné, eut Robert Comte de Marle & de Soissons tué à la bataille d'Azincourt en 1415. laissant de Jeanne de Bethune Vicomtesse de Meaux, fille de Robert de Bethune, Jeanne de Bar Comtesse de Marle, de Soissons, &c. mariée en 1435. à Louïs de Luxembourg, Comte de S. Paul, &c. Connétable de France, duquel elle eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Cette Dame mourut en 1462. Louïs DE BAR Cardinal, Evêque de Langres, puis de Châlon en Champagne & enfin de Verdun, quatriéme fils de Robert Duc de Bar, reçût le chapeau de Cardinal de Benoit XIII. Antipape en 1397. Mais depuis en 1409. s'étant trouvé au Concile de Pise à l'élection d'Alexandre V. ce Pape le créa Cardinal Prêtre des douze Apôtres; & dans la suite il quitta ce titre pour l'Evêché de Port. Louïs ayant perdu ses freres fut reconnu Duc de Bar. Ioland Reine d'Aragon sa sœur aînée y prétendit contre luy. Ces prétensions firent naître un procès qu'on termina en 1419. Car le 13. Août de cette année le Cardinal donna le Duché de Bar, le Marquisat de Pont, &c. à René d'Anjou alors Comte de Guise, petit-fils de la Reine Ioland. Le Pape Martin III. déclara Louïs de Bar son Legat en France, pour tâcher d'y établir la paix. Mais il n'en pût pas venir à bout; & il mourut un Vendredi 23. Juin de l'an 1430. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathédrale de Verdun où l'on voit son Epitaphe. C'est donc par une donation de ce Cardinal que René d'Anjou eut le Duché de Bar & non pas par sa femme Isabel Duchesse de Lorraine, comme quelques Auteurs modernes l'ont écrit. Ce Prince dont je parle ailleurs fut depuis Roi de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence, &c. Nicolas son troisiéme fils porta le titre de Duc de Bar. Il eut entre autres enfans Jean & Ioland mariée à Ferri II. Comte de Vaudemont. Jean deceda en 1470. eut Nicolas mort sans posterité legitime en 1473. & sa tante Ioland luy succeda aux Duchez de Lorraine & de Bar. Ainsi le Duché de Bar passa dans la Maison de Lorraine. J'ai deja remarqué que la partie du Barrois située deçà la riviere de Meuse étoit le Barrois Royal. Elle a été tenuë d'ancienneté à foi & hommage des Rois de France, dont les Ducs & Comtes de Bar ont été Vassaux. L'autre partie au delà de la Meuse étoit sous le titre de Marquisat de Pont-à-Mousson. Dans le XVI. Siecle, les Princes de la Maison de Lorraine, qui étoient tout-puissans en France, obtinrent de Charles IX. & de Henri III. les droits de regale pour le Duché de Bar. Le Procureur du Roy s'opposa à la verification du Contract passé entre sa Majesté & le Duc de Lorraine, de sorte que le Roy fut obligé de venir luy-même au Parlement. Ce fut en 1571. Depuis, en 1575. Henri III. fit encore en faveur du Duc de Lorraine une Déclaration, que le Procureur Général de la Guelle trouva contraire aux Droits de l'Etat, ce qui l'obligea d'en faire de très-humbles remontrances à sa Majesté. Charles Duc de Lorraine donna si souvent sujet de plainte au Roy Louïs XIII. qu'après avoir manqué à ce qu'il avoit promis solennellement, ce Monarque se crût obligé de prendre des mesures, pour le remettre en son devoir. Il voulut commencer par la saisie feodale du Barrois. Pour cela en 1633. il fit ajourner le Duc au Parlement de Paris, pour voir réünir ce Duché à la Couronne, faute d'hommage rendu. Mais ne paroissant point, par Arrêt du 30. Juillet de la même année, le Parlement ordonna qu'on délivreroit commission au Procureur General, pour le faire saisir jusques à ce que le Duc eût satisfait aux devoirs de Vassal. Le Roy fit encore donner une commission du grand seau, non seulement pour executer l'Arrêt, mais encore pour reünir à sa Couronne les droits Royaux sur le Barrois; ce qui fut executé. Quelque tems après, le Duc de Lorraine fit un autre Traité avec le Roy, qu'il n'observa pas mieux que le premier. Mais après diverses révolutions par le 63. article de la Paix des Pirenées en 1659. le Duché de Bar fut remis au Roy, pour être uni à la Couronne de France; & par un Traité particulier, que le feu Duc fit avec Louïs XIV. le 6. Fevrier de l'an 1662. il luy ceda tous ses Etats après sa mort. Ce que j'explique mieux ailleurs en parlant de la Lorraine. * Du Chesne, *Hist. de Bar-le-Duc*, Du Pui, *Droits du Roy*. Vignier, de Rosieres, &c.

BAR (Henry II. de) Comte de Bar, Seigneur de Liney &c. étoit fils de Thibaud premier, & d'Isabeau de Bar, sa deuxiéme femme. Il avoit de grandes qualitez, & se fit admirer à la bataille de Bouvines, où il eut l'honneur de combattre auprès du Roy Philippe Auguste. La prise du Château de Riste augmenta sa reputation. Il fit razer cette Place & fortifier celle du Fau qui est devant la ville de Toul. Ayant pris les armes contre les Princes ses voisins, & eu du succès dans ses entreprises, il leur donna de la terreur, & les contraignit de demander la paix. Se voyant paisible, il alla à Rome, & s'y croisa en 1237. Etant de retour en France, il entreprit le voyage d'outre-mer en 1239. & se trouva dans un combat près de Gaza, où il fut blessé, & mourut quelque tems après. D'autres assûrent qu'il demeura mort sur la place. * Rigordus, *vita Philippi Augusti*. Alberic. Du Chesne, *Histoire de la Maison de Bar-le-Duc*. SUP.

BAR, (Louïs de) Cardinal, Duc de Bar, étoit fils de Robert Duc de Bar, & de Marie de France, fille du Roy Jean. Il fut Evêque de Langres, puis de Châlon en Champagne, & enfin de Verdun. L'Antipape Benoit XIII. qui cherchoit à se faire des créatures luy donna le chapeau de Cardinal en 1397. Alexandre V. luy changea son titre, pour celuy des douze Apôtres. Ce fut l'an 1409. au Concile de Pise, où Louïs de Bar se trouva en qualité d'Ambassadeur du Roy Charles VI. Le Pape satisfait de sa conduite, l'envoya Legat en France & en Allemagne, pour porter ces peuples à luy rendre obeïssance, & ne pas adherer à l'Antipape. Ce Cardinal fut enfin Evêque de Port; le changement de Titres s'étant alors introduit parmi les Cardinaux, comme le dit Ciaconius. Il publia à Langres en 1404. des Constitutions Synodales, remplis de Reglemens saints, & il eut un soin extrême de les faire observer. Il travailla aussi beaucoup pour le bien du Royaume, & sur tout pour finir ces divisions des Maisons d'Orleans & de Bourgogne, qui furent la cause funeste de presque tous les maux, qui mirent l'Etat à deux doits de sa ruine. Il mourut à Verdun en 1430. & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale, où l'on voit son Epitaphe qui commence ainsi:

Hic situs est fulgens Ludovicus laude perenni,
Quem Barri genuit gens generosa Ducum:
Filia Regis erat genitrix, &c.

Le Cardinal de Bar fut héritier des Etats de son pere, comme je le dis ailleurs. Il donna le Duché de Bar, le Marquisat de Pont-à-Mousson, &c. à René d'Anjou, alors Comte de Guise, le 13. Août de l'an 1419. Ce que j'explique ailleurs sous le nom de Bar. * Auberi, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. P. II. in Episc. Ling. Catal. & Vird.* Du Chesne, *Hist. de la Maison de Bar*, Richard de Wassebourg, &c. Voyez Bar.

BAR-LE-DUC sur l'Ornain, *Barro-Ducum*, ville capitale du Duché de Bar ou Barrois. J'ai déja remarqué que ce fut Frederic I. Duc de la Lorraine Mozellane, qui fit bâtir cette ville en 951. dans un lieu dit Bannis. Depuis, elle a été souvent agrandie & embellie, par les Comtes & Ducs de Bar. Elle a été prise en 1632. 33. &c. Il y avoit un fort Château sur un rocher, dont on a ruiné les fortifications & demoli les murailles. C'est ce qu'on appelle la ville haute, où il y a une Eglise Collégiale. La ville basse est plus grande, ses ruës sont belles, bien disposées. On y voit plusieurs Eglises, un Collége & divers autres édifices magnifiques.

BAR-SUR-AUBE, ville de France en Champagne, *Barium ad Albulam*. Elle est sur la riviére d'Aube, assez bien bâtie & renommée par ses bons vins. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Alix Comtesse de Bar-sur-Aube épousa Raoul II. Comte de Crespi & de Valois, lequel prit depuis en 1062. une seconde alliance avec Anne de Russie veuve du Roi Henri I. & mere de Philippe I. Raoul mourut en 1066. laissant de sa premiere femme le B. Simon Comte de Crespi qui se fit Religieux, & Alix Comtesse de Valois, de Crespi & de Bar-sur-Aube qui épousa Herbert IV. du nom Comte de Vermandois. Leur fille unique Alix porta toutes ces terres à Hugues de France, dit *le Grand*, troisiéme fils du Roy Henri I. Dans

Dans la suite le Comté de Bar-sur-Aube a été réuni à la Couronne avec le reste de la Champagne.

BAR-SUR-SEINE, ville de France en Bourgogne. *Barium ad Sequanam.* Elle est sur la riviére de Seine, qui y reçoit l'Ourse, l'Arse, & Laigne, vers les frontieres de la Champagne, & cinq lieuës au dessus de Troie. Cette ville est assez agreable & bien bâtie, dans une campagne fertile, avec des prairies le long de la riviere & des côteaux de vigne, qui en rendent les avenuës extrémement agreables.

BARABALLI, de Gayette, Poëte Italien, qui croyoit ne le pas ceder à Petrarque. Il étoit issu d'une ancienne Maison, & bien fait de sa personne; mais la bonne opinion qu'il avoit de luy-même, le fit servir de jouët à la Cour de Rome, pendant le Pontificat de Leon X. vers l'an 1515. Ce Pape permit qu'on luy accordât l'honneur du triomphe, comme on avoit fait à Petrarque, pour voir de quelle maniere il soûtiendroit son personnage dans cette grande cerémonie. On invita plusieurs Poëtes, promettant de les rembourser des frais de leur voyage, & on fit une dépense considerable pour tout ce qui étoit necessaire à une action si solennelle. Le jour arrêté pour ce triomphe etant venu, (qui étoit la Fête de S. Cosme & de S. Damien) les principaux Poëtes d'Italie allerent prendre Baraballi à son logis, & le conduisirent au Festin, qui luy étoit préparé chez le Pape. Baraballi étoit vétu d'une robe triomphale, avec les autres ornemens des anciens Triomphateurs: & il en avoit assez la mine; car c'étoit un vieillard fort grand, beau de visage, & qui avoit l'air noble. Etant arrivé dans le Palais, il récita d'un ton majestueux la Piece qu'il avoit composée, pour servir de Chef-d'œuvre. Tous les autres Poëtes feignirent de l'admirer, & les Juges luy décernerent le Triomphe. Aussi-tôt il monta un Elephant qui l'attendoit dans la Cour du Vatican, & il fut conduit en pompe vers le Capitole. Mais lors qu'il falut passer sur le Pont, l'Elephant entra en fureur, jetta le Triomphateur à terre, puis retournant sur ses pas, écarta ou renversa toute la troupe des Poëtes. Ce qui parut surprenant, c'est que l'Elephant rentra dans la Cour du Pape, avec sa docilité ordinaire. Peut-être avoit-il été effarouché par le grand monde, ou par le bruit des instrumens qui retentissoient de tous côtez. Ainsi finit le triomphe ridicule du Poëte Baraballi, qui se retira avec beaucoup de confusion & de déplaisir. * Varillas, *Anecdotes de Florence.* SUP.

BARABBAS, homme séditieux & meurtrier, qui ayant été emprisonné pour ses crimes, fut relâché par Pilate, pour complaire aux Juifs, qui demanderent qu'on luy fit grace, selon la coûtume qui se pratiquoit au jour de la Fête, plûtôt qu'à Jesus-Christ, dont ils vouloient absolument la mort. Matth. 27. Marc. 15. Luc. 23. Jean 18. Act. 3. SUP.

BARACH, de la Tribu de Nephtali, fut le quatriéme Juge des Israelites. Il succeda à Aod mort en 2720. & avec le secours de Debora, qui jugea aussi le peuple, il defit le Général Sisara l'an 2740. & délivra les Israelites de la troisiéme servitude qui avoit duré vingt ans, sous Jabin Roy de Chanaan. Il jugea quarante ans le peuple avec cette Prophetesse, depuis l'an du Monde 2721. jusques à 2760. Juges, 4. Joseph, *li. 5. c. 6.*

BARACHIAS, Juif pere du Prophete Zacharie, qui l'assûre luy-même, au ch. 1. de sa prophetie. Ce nom a été commun à divers autres Juifs nommez dans les Livres de l'Ecriture, dans le I. des Paralipomenes, *ch. 3. 6. 9. & 15.* dans le II. *c. 38.* dans le II. Esdras *ch. 3. & 6.* En Isaïe, *ch. 8.* en S. Matthieu, *c. 23. v. 35.*

☞ Les Sçavans sont en peine de sçavoir quel est ce Barachias, dont le fils Zacharie fut tué, entre l'Autel & le Temple. Quelques-uns ont crû que c'est celui qu'on nomme le dernier entre les Prophetes; mais cette opinion est peu probable, parce que le Temple étoit pour lors détruit. Baronius croit que c'est le pere de S. Jean-Baptiste, qu'Herode fit mourir, parce qu'il n'avoit pas voulu livrer son fils durant le massacre des Innocens; & il prouve son sentiment, par le témoignage de S. Pierre d'Alexandrie aux Regles Ecclesiastiques, approuvées par le VI. Synode Général, *ch. 1.* de S. Cyrille d'Alexandrie, de l'Auteur des vies des Prophetes, qu'on attribuë à S. Epiphane, de Saint Basile, de saint Gregoire de Nysse, d'Origene & par celuy de divers autres Docteurs. Il ajoûte que Nicephore Caliste dit aprés S. Hippolyte Martyr, que le pere du même Zacharie avoit nom Barachias, & que le refus qu'il fit de livrer son fils, fut cause de sa mort. Mais S. Jerôme soûtient que cette Histoire est tirée d'un Auteur apocryphe & que ce Zacharie est celuy que le Roy Joas fit assassiner, comme il est marqué dans le II. des Paralipomenes, *ch. 24. v. 22.* Que son pere qui est appellé Joiada, pouvoit avoir deux noms, comme cela étoit assez ordinaire aux Juifs; ou bien il conclut que le mot de Barachias, est un titre de sainteté qu'on luy donne, parce qu'en Hebreu il veut dire *béni du Seigneur.* Plusieurs Modernes souscrivent à ce sentiment; & entr'autres Jansenius sur le 23. Chapitre de S. Matthieu où il explique fort ingenieusement tout ce qui peut faire valoir son opinion, & fait une belle remarque au sujet de ce Zacharie fils de Baruch, ou Barachias, dont parle Joseph dans le quatriéme Livre de la guerre des Juifs, ce que les Curieux pourront consulter. * Saint Cyrille, *in Antrop.* Origene, *Hom. 16. in Matth.* S. Jerôme, *li. 4. in Matth.* Nicephore, *li. 1. Hist. c. 14. & li. 2. c. 3.* Baronius, *in Annal.* Josephe, *li. 4. de bell. Jud. c. 19.*

[BARACHIAS ou Baruch pere de Zacharie, qui fut tué dans le Temple, un peu avant le siege de Jerusalem, comme le rapporte Joseph Guer. des Juifs Lib. IV. c. 17. Quelques Sçavans soûtiennent que c'est de ce Zacharie, & de ce Barachie, dont Jesus-Christ parle Matth. XXIII. Voyez *H. Hammond* sur cet endroit de l'Evangile.]

BARAHONA surnommé Valdivieso (Pierre) Religieux de l'Ordre de S. François, Espagnol. Il prit l'habit en 1575. dans cet Ordre, où il professa la Theologie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, une interpretation literale, morale & mystique sur le Pseaume LXXXVI. sur l'Epître de saint Paul aux Galates, sur l'Epître aux Hebreux. *De arcano verbo, &c.* Cet Auteur vivoit encore en 1606. Il est different de Louis de Barahona de Soto Médecin Espagnol, qui étoit en estime vers l'an 1580. Il a écrit de très-beaux Vers Latins & Espagnols, & il a laissé un Ouvrage galant intitulé *La Angelica.* * Wadinge, *Bibl. Min.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

BARAMPOUR ou Barampore, *Barampura*, ville des Indes, capitale du Royaume de Candis ou Candeis dans les Etats du Grand Mogol. Elle est sur la riviere de Tapte, qui descend dans le Golphe de Cambaie, au dessous de Suratte, grande & assez marchande, mais mal bâtie & mal saine. On dit qu'elle a été fatale à divers enfans des Mogols qui y sont morts malheureusement.

BARANGES, Officiers qui gardoient les clefs des portes de la ville, où demeuroit l'Empereur de Constantinople. Pendant le regne de l'Empereur Michel IV. surnommé Paphlagon, vers l'an 1035. un de ces Baranges tâchant de forcer une femme de Thrace, qui ne vouloit pas consentir à sa passion, cette genereuse femme arracha le coutelas du Barange, & luy en donna dans le cœur. Une si belle action fut loüée de tous les Baranges, qui mirent une couronne sur la tête de cette femme, pour la feliciter de sa victoire, & luy donnerent tous les biens de celuy qu'elle avoit tué pour conserver son honneur, & ce Barange fut privé de la sépulture, pour punir son crime, même aprés sa mort. On peut icy remarquer que Barange étoit un mot Anglois, & que ces Gardes des clefs étoient ordinairement de ce païs. Anne Comnene dit qu'on les faisoit venir de l'Isle de Thule, appellée maintenant Islande. * Cedren. Jean Curopalate. Cantacuzene, *li. 1. c. 1.* SUP.

BARAS, Général d'armée d'Hormisdas Roy de Perse, perdit la bataille contre Maurice: & Hormisdas attribuant cette perte à la lâcheté de Baras, luy envoya par dérision un habit de femme. Celuy-cy piqué de cet affront, se servit d'une conjoncture favorable pour se vanger; & voyant que les peuples n'aimoient pas le Roy, il les arma contre luy, & aprés luy avoir fait crever les yeux & l'avoir mis en prison, il éleva son fils Cosroës sur le throne, l'an de Jesus-Christ 585. * Zonaras, *Tome 3.* SUP.

BARATHRE, lieu très-profond, dans le païs Attique, en Grece, où l'on avoit coûtume de précipiter les Criminels. Il étoit revêtu de pierres de taille en forme de puits, & l'on y avoit attaché des crampons de fer, dont les uns avoient les pointes en haut, & les autres de côté, pour accrocher le Criminel en tombant. * Suidas rapporte qu'aprés y avoir jetté un Prêtre de Cybele, parce qu'il avoit voulu persuader aux Atheniens que cette Déesse alloit venir pour chercher sa fille, il arriva une grande sterilité; sur quoy l'Oracle ayant été consulté, il répondit que Cybele ne s'apaiseroit point, qu'on ne luy eût fait un Sacrifice, & qu'on n'eût rempli cet abime, ce que l'on fit. * Suidas, *in Barathr.* SUP.

BARBADE ou la Barboude, *Barbata* & *Barbada.* Isle de l'Amerique, aux Anglois. C'est une des Antilles, entre les Isles de S. Vincent & S. Alousie. Les Anglois s'y sont etablis depuis l'an 1627. & ils y ont une Colonie considerable. La Barboude a environ vingt-cinq lieues de tour, elle est très-fertile en Tabac, Gingembre, Cotton & Canes de sucre, ce qui la fait beaucoup valoir & y attire le commerce. * Rochefort, *Hist. des Antil.*

BARBADIGO. Cherchez Barbaric.

BARBAHILUL, Ecrivain Syrien, a composé un Lexicon de sa Langue, qu'il a recueilli de plusieurs autres Livres: sçavoir de Jesu-bar-ali, de Maruazia & de Gabriel. Voyez Ebed-Jesu dans son Catalogue des Ecrivains Chaldeens. Il se trouve dans nos Bibliotheques; & Hottinger en parle assez au long dans sa Bibliotheque Orientale. SUP.

BARBANÇON (Marie de) étoit fille de Michel de Barbançon, Seigneur de Cany, Lieutenant de Roy en Picardie, sous Antoine de Bourbon Roy de Navarre. Elle fut mariée à Jean de Barres, Seigneur de Neuvy sur l'Allier en Bourbonnois. Aprés le decès de son mary, pendant les Guerres civiles de France, sous le regne de Charles IX. Marie de Barbançon étant assiegée dans son Château de Benegon en Berry, par Montare Lieutenant de Roy en Bourbonnois, donna des preuves d'un courage extraordinaire. Elle ne s'étonna point de voir les tours & les murs de son Château renversez, & elle montoit hardiment sur la bréche la plus dangereuse, avec une demi-pique à la main; ce qui fit tant de honte à ses Soldats qui parloient de se rendre, qu'ils la suivirent, & repousserent les ennemis dans deux ou trois assauts. C'est par ces actions courageuses que Marie de Barbançon soûtint fortement le Siege, pendant quinze jours, & l'eût sans doute soûtenu plus long-tems, si la faim ne l'eût forcée de se rendre le 6. de Novembre 1569. s'étant fait promettre la vie, & à tous ceux qui étoient dans son Château, à la charge néanmoins de payer sa rançon. Mais le Roy qui fut instruit de la bravoure de cette Dame, & de toutes les actions glorieuses qu'elle avoit faites, pour la défense de son Château, fit défendre à Montare & aux autres Capitaines, de recevoir cette rançon, & la fit renvoyer avec honneur dans sa Maison en pleine liberté. * Hilarion de Coste, *des Dames Illustres.* J. A. de Thou, &c.

BARBARES, nom que l'on pourroit donner aux peuples qui habitent la Barbarie dans l'Afrique; comme on appelle Tartares les peuples de Tartarie, Bulgares ceux de Bulgarie, & autres semblables. Mais selon l'usage de l'Antiquité, & le témoignage de Strabon, *liv. 14.* c'est ainsi que les Grecs avoient accoûtumé d'appeller ceux dont le langage étoit grossier, & principalement les Etrangers. C'est ainsi que nous appellons encore à present *Barbarisme* tout ce qui est contre la pureté du langage, & que nous donnons le nom de Barbares aux peuples qui sont sans police, ignorans, grossiers, & cruels. Mais pour revenir aux Grecs, ils nommoient proprement

ment Barbares ceux qui n'étoient pas de leur nation, & qui ignoroient leur Langue; comme Eustathius le remarque particulierement des Lacedemoniens. C'est pourquoy S. Paul, *Act.* 28. 2. nomme Barbares, les peuples qui n'étoient pas de la Grece, selon l'usage de ce tems-là. C'est pour la même raison que Plaute, selon Festus, appelle Barbare le Poëte Nævius, parce qu'il étoit Latin, & non pas Grec; & quand on lit ces mots *dans le Prologue de l'Asinaria: Marcus vertit barbare*; cela veut dire, *Plaute a traduit en Latin.* Comme aussi *dans les Captifs* du même Poëte, *Jus Barbaricum*, veut dire, *le Droit Latin.* Aussi ce mot *Barbare*, selon Vossius, *lib.* 2. *de vitiis Serm. cap.* 1. vient du mot *Bar*, qui dans la Langue Chaldaique signifie, *qui est dehors* ou *étranger*; & dans l'Arabique, *un Desert.* Ce qui convient bien aux vastes solitudes de cette partie de l'Afrique, qui regnent le long de la Mer Mediterranée, & qu'on a peut être par cette raison appellée Barbarie. Mais ce ne sont pas les Grecs seuls, qui ont appellé Barbares ceux qui n'étoient pas de leur païs, & ne parloient pas leur langue. Herodote assure que les Egyptiens avoient la même coûtume: & depuis que les Romains eurent conquis toute l'Italie, ils commencerent aussi de nommer *Barbares* tous les peuples qui étoient hors des limites de leur Empire. Nous appellons aujourd'huy Barbares, tous les peuples d'Asie, d'Afrique, & de l'Amerique, qui vivent sans loix, ou qui sont sauvages, comme les Montagnards, les Tartares, les Cafres du Cap de Bonne-Esperance, & les Cannibales ou Caraibes, voisins du Bresil. Il y a aussi dans l'Europe des peuples qu'on peut nommer Barbares comme sont les Turcs, les Tartares de la Crimée, & les Lappons. SUP.

BARBARIC (Augustin) Doge de Venise qui succeda à son frere Marc, mourut en 1501. Il travailla avec assez de soin pour la Republique. Les conquêtes de Charles IX. en Italie luy donnerent de la jalousie, il s'y voulut opposer. On fit contre luy une puissante ligue à Venise le 31. Mars 1495. & cette ligue fut suivie de la bataille de Fornouë donnée le 5. Juillet de la même année. Charles y défit les Alliez, comme je le dis ailleurs. Barbaric fut plus heureux dans ses autres entreprises. * Guichardin, *Hist. Ital.* Doglioni, *Hist. Ven. l.* 10. Paul Jove, &c.

BARBARIC ou Barbarigo, (Marc) Doge de Venise qui succeda à Jean Mocenigo en 1485. il ne gouverna la République que durant neuf mois. Consultez les Auteurs citez après Augustin Barbaric.

BARBARIE, partie de l'Afrique, renfermée entre l'Egypte à l'Orient, le Biledulgerid & le Mont Atlas au Midy, la Mer Atlantique à l'Occident, & la Mer Mediterranée au Septentrion. Sa longueur depuis l'Ocean Atlantique jusqu'en Egypte, est de six cens lieuës d'Allemagne: & sa largeur depuis le Mont-Atlas jusques à la Mer Méditerranée, est de quatre-vingts lieuës; mais cette largeur est plus grande ou plus petite, à mesure que les côtes & les montagnes avancent plus ou moins. Marmol fait la Barbarie beaucoup plus grande, & luy donne plus de douze cens lieuës Espagnoles de long, depuis la ville de Messe vers l'Ocean, jusqu'à Tripoli; & l'on peut ajoûter à cette longueur ce qui est entre Tripoli & le Desert de Barca, dont l'etenduë est d'environ deux cens milles. Quant à la longueur, depuis les Deserts de la Libye interieure jusques aux côtes de la Mer Mediterranée, il y compte cent quatre-vingts lieuës Espagnoles. Les Geographes ne s'accordent pas bien dans la division de la Barbarie. Cluvier & Golnitz la divisent en six parties, sçavoir, Barca, Tunis, Tremecen, Fez, Maroc, & Dara; dont la premiere est une Province, & les autres cinq des Royaumes. Davity la divise en cinq Royaumes, Tripoli, Tunis, Alger, Fez, & Maroc. Il met Dara dans le Biledulgerid. Le Royaume d'Alger comprend le Tremecen & le Telesin, & Barca est une dépendance de Tripoli. D'autres distinguent la Barbarie en trois parties, l'une Orientale, qui contient le Barca: l'autre au milieu, où sont Tripoli & Tunis: & la troisiéme Occidentale, qui renferme les Royaumes d'Alger, de Fez, & de Maroc.

Des Saisons de l'Année dans la Barbarie.

La Barbarie est située sous une des Zones Temperées: mais toutes les côtes & les montagnes qui sont sur le bord de la Mer Méditerranée, depuis le Détroit de Gibraltar jusques en Egypte, sont plus froides que chaudes. Les pluyes commencent à regner vers la mi-Octobre par toute la Barbarie: les mois de Decembre & de Janvier sont les plus rigoureux; cependant le froid n'y est pas si sensible, qu'on ait besoin d'allumer du feu. En Avril tous les arbres commencent à fleurir, & sur la fin du même mois, on trouve des Cerises mûres dans le Royaume de Fez, d'Alger & de Tunis, & en quelques endroits du Royaume de Maroc. A la mi-May on y cueille des Figues, & vers le milieu de Juillet, on y mange en abondance des Pommes, des Poires, des Prunes, & des Raisins: mais la Récolte entiere des fruits ne se fait qu'au commencement de Septembre. Le Printems commence le 25. de Février, & dure jusqu'au 28. de May, & le tems est toujours beau pendant ces trois mois. Ces peuples croyent que quand il pleut depuis le 25. d'Avril jusqu'au 5. de May, la recolte est abondante; & ils appellent cette pluye l'*Eau de Naisan*, c'est-à-dire, *Eau envoyée du Ciel.* L'Eté dure depuis le 28. de May jusques au 16. jour d'Août. Il y fait alors fort chaud, particulierement dans les mois de Juin & de Juillet. L'Automne commence le 17. d'Août, & dure jusqu'au 16. jour de Novembre. Sur les Montagnes du Grand Atlas, l'Année n'a que deux Saisons; car l'Hyver y dure depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril, & l'Eté depuis Avril jusqu'en Septembre.

Des Mœurs & des Coûtumes des habitans de Barbarie.

Les habitans de la Barbarie sont de trois nations differentes: sçavoir, les Africains originaires du païs, les Turcs, & les Arabes. Il y a deux sortes d'Africains: les Blancs qui demeurent sur les côtes, & dans les Villes des Corsaires, comme Alger, Tunis, Tripoli, Bonne, Bugie, & Salé: & les Noirs qui sont plus avant vers le Midy. Un homme peut épouser plusieurs femmes, en même tems: cependant la plûpart n'ont qu'une femme legitime, mais ils entretiennent plusieurs Esclaves & concubines. Les filles & les femmes se tiennent toûjours voilées devant les hommes, & même le nouveau marié ne voit le visage de son Epouse que le soir de ses nôces. Jusque-là, il n'en peut connoître la beauté que par le recit du pere & de la mere. Les enchantemens & les fortileges sont fort communs en ce païs. Les Magiciens & les Sorciers leur servent de Médecins, qui les guerissent avec des caracteres & des paroles tirées de l'Alcoran. On y trouve neanmoins quelques Chirurgiens & quelques Apothicaires. Ils ont de plaisantes superstitions, lorsqu'ils sont malades: Ils font porter des viandes sur les tombeaux de leurs Morabouts, qui sont les Saints de leur Loy; & si quelque bête en mange, ils s'imaginent que cet animal prendra le mal, & qu'ils en gueriront. On remarque en eux une grande aversion pour le blasphême; & l'on assûre que dans les langues dont ils se servent, Africaine, Turque, ou Arabesque, il n'y a aucunes paroles de jurement contre le nom de Dieu. Ils ont l'humeur assez douce entr'eux, & dans tous leurs démêlez ils n'en viennent presque jamais aux coups, & beaucoup moins jusqu'à l'assassinat ou à l'homicide. Ils sont extrémement sensibles sur le point d'honneur, en ce qui regarde la chasteté de leurs femmes. Ceux qui demeurent sous des tentes en pleine campagne, ou sur les montagnes, comme les Arabes & les Bergers, sont vaillans, laborieux, doux & liberaux: mais les habitans des Villes sont fiers, avares, vindicatifs, & de mauvaise foy. Ils ont peu d'intelligence du négoce, quoy qu'ils trafiquent continuellement; & ne sçavent ce que c'est que les banques, les Lettres de change, & l'envoy des marchandises d'une place à l'autre, parce qu'ils les portent eux-mêmes où ils les veulent vendre. Leurs ouvrages font connoître la vivacité de leur esprit, & leur industrie. On en voit un bon nombre qui s'appliquent à l'Histoire, aux beaux Arts, & à l'intelligence de leur Loy. Ils s'addonnoient autrefois à la Philosophie, à l'Astrologie, & aux Mathematiques: mais depuis environ cinq cens ans leurs Princes ont défendu l'étude de ces Sciences. Les peuples qui demeurent sur les côtes se servent de piques & d'armes à feu: mais ceux qui habitent dans le milieu du païs, ne combattent qu'avec des Lances qu'ils manient fort adroitement. Les habitans de Barbarie ne passent pas d'ordinaire l'âge de soixante-cinq ou soixante-dix ans: si ce n'est ceux qui se tiennent sur les montagnes où l'on trouve des vieillards au dessus de cent ans, qui sont encore forts & robustes.

Des Richesses de la Barbarie.

La Barbarie fournit les Etrangers de quantité de marchandises, comme de peaux de bœuf, de toiles de lin & de coton, de raisins, de figues, de dattes, &c. On peut juger des anciennes richesses de ce païs, par les dépenses que faisoient les Rois de Fez. Il y en eut un qui employa quatre cens quatre-vingts mille écus à bâtir un College: un autre sept cens mille à la construction d'un Château, & un autre quatre fois autant à rebâtir une Ville. La Barbarie n'est pas aujourd'huy moins riche, comme il paroît par les revenus prodigieux des Rois de Maroc & de Fez, & des Bachas d'Alger, de Tunis, & Tripoli: & par leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandois, les Venitiens, les Genois, &c. sans parler des marchandises defenduës dont les Corsaires trafiquent dans les Ports d'Espagne & d'Italie, à quoy les Gouverneurs ferment les yeux. Le grand nombre de Mosquées, & les rentes destinées pour leur entretien, sont encore des marques de la richesse du païs. Il y en a cent à Alger, trois cens à Tunis, autant à Fez, & sept cens à Maroc, dont les principales ont deux cens ducats de rente par jour. Ajoûtez à cela, que quand ceux d'Alger s'emparerent de Fez, ils y trouverent vingt-six millions de ducats; & que quand Charles-Quint emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage, les trois principaux Generaux de son armée eurent chacun pour leur part trois cens mille ducats. De plus, les Juifs qui trouvent un asyle assûré dans ces Royaumes, donnent beaucoup, pour pouvoir impunément exercer leurs usures. Mais ce profit n'est pas comparable au butin que font les Corsaires d'Alger & de Tunis. Ainsi la Barbarie seroit un païs invincible, si elle étoit bien unie, & que tous les habitans sçûssent se servir des armes à feu, comme les Turcs, & les Sujets des Royaumes de Fez & de Maroc.

Du Gouvernement de la Barbarie.

Une partie de la Barbarie obeït à des Rois, comme à ceux de Maroc, & de Fez, & à quelques autres Rois Arabes & Africains; l'autre partie, sçavoir les Royaumes d'Alger, de Tunis, & de Tripoli, est gouvernée par des Bachas qui dépendent du Grand Seigneur. Il y a aussi des Rois Vassaux; comme ceux de Concuë & de Labez, qui sont tributaires d'Alger; & les Cheques ou Princes des Arabes, qui sont obligez de fournir une certaine somme d'argent, & un nombre de gens de guerre, en cas de necessité. On y voit encore des peuples, qui forment une maniere de Republique, comme sont ceux qui vivent sous des Tentes dans les plaines, ou sur les montagnes. Dans toutes les Villes, où le Grand Seigneur a un Bacha, il y a aussi un Cadi, ou Juge, qui connoît en dernier ressort de toutes les Causes Civiles & Criminelles. Par toute la Barbarie chacun plaide soy-même, excepté dans la ville de Salé, au Royaume de Fez, où les Mores qui en sont les Maîtres, plaident par Avocats & par Procureurs, à la maniere des Espagnols.

De la Religion des Peuples de Barbarie.

Il y a en Barbarie, des Mahometans, des Chrétiens, & des Juifs. Pour les païsans, qui errent dans les campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont presque point de Religion. Les Mahometans observent les cérémonies des Turcs. L'Iman ou Morabout, c'est-à-dire, le Prêtre, fait la priere dans la Mosquée, & le peuple repete les mêmes paroles. Ils nomment cette priere *Sala.* Les femmes n'entrent point dans

dans les Mosquées, de peur que leur vûë n'interrompe la dévotion des hommes. Ils ont des Chapelets composez de cent grains de corail, tous égaux: & lorsqu'ils les recitent, à chaque grain qu'ils touchent, ils disent *Sta-fer Lah*, c'est-à-dire, Dieu me conserve. Le Mouphti, qui est le Chef des Morabouts ou Prêtres & des Santons ou Religieux, juge toutes les affaires Ecclesiastiques. Ces Morabouts & Santons s'adonnent le plus souvent à la Magie, & sont tellement respectez par les Mores, que lorsqu'on a commis quelque crime, on trouve un asyle assûré dans leurs Cellules, qui sont proche des Mosquées, ou à la campagne. Après leur mort on les honore comme des Saints, & on allume quantité de lampes devant leurs tombeaux. Leur plus grande Fête est celle de la Naissance de Mahomet, qu'ils célebrent le 5. de Septembre avec une pompe extraordinaire, chantant les louanges de ce faux Prophete, dans les ruës, où ils sont suivis d'un grand nombre de joueurs d'instrumens. Les carrefours sont ornez d'une infinité de lampes allumées, parce que cette cerémonie se fait aussi la nuit, qui est, disent-ils, le tems de la Naissance de Mahomet. Cette Fête dure huit jours, pendant lesquels il est permis à toutes sortes de personnes, & même aux Chrêtiens, d'aller la nuit dans les ruës; ce qui leur est defendu dans un autre tems, sous peine de punition corporelle. A l'égard de leurs funerailles; quand quelqu'un est mort, les parens louënt de certaines femmes qui pleurent le defunt avec des cris & des lamentations épouventables, & se déchirent le visage jusques au sang. On ne met pas le corps de son long dans la biere, mais assis; & en l'enterrant on tourne la tête du côté du Midy, vers la Meque. Leurs Cimetieres sont aux environs des Villes, en plaine campagne; & non pas dans les Mosquées. Ces Cimetieres sont fermez de murailles, & plantez de fleurs, soit pour servir d'ornement, ou pour marquer la fragilité de la vie. Voilà ce qui regarde la Religion des Mahometans. Les Chrêtiens ne sont maîtres en Barbarie, que de quelques Places qui appartiennent au Roy d'Espagne, comme Larache, Oran, Mamaure. Les Portugais avoient cedé Tanger aux Anglois, qui l'ont depuis abandonné aux Maures. Gramaye écrit qu'il y a dans Maroc, dans Fez, & dans la Libye, quelques restes d'anciens Chrêtiens qui disent la Messe des Musarabes, ou Mosarabes, traduite de Latin en Arabe, & environ 180. familles Grecques, qui ont une vénération particuliere pour S. Etienne. Il y a aussi plusieurs Chrêtiens de toute sorte de nations, François, Espagnols, & Hollandois, qui sont Esclaves des Corsaires, & traitez avec des rigueurs & des cruautez inconcevables, principalement à Alger. Les Juifs de Barbarie ne different point des autres. On y en compte plus de cent soixante mille familles.

Des habits & de la nourriture des peuples de Barbarie.

Les hommes portent des calçons de toile fort larges, & par dessus, une robe rayée qui leur descend jusques aux genoux, attachée par devant avec des boutons d'or ou d'argent. Leur Turban est de laine rouge, envelopé d'une piece de coton blanche, longue de cinq ou six aunes, qui fait plusieurs tours: mais ceux qui se vantent d'être descendus de Mahomet, ou qui ont été deux fois en pelerinage à la Meque, portent un Turban tout rouge, avec le nom d'*Emirs*, & de *Cherifs*. Leurs souliers, qui sont de cuir jaune ou rouge, finissent en pointe, & n'ont point d'oreilles, ressemblant plûtôt à des pantoufles qu'à des souliers: mais ils sont serrez par dessous à la maniere des Turcs. Ils portent cette sorte de chaussûre ouverte, parce que c'est parmy eux une marque de civilité & de propreté, que de se déchausser à l'entrée des maisons. Ils ont tous les cheveux rasez, excepté un petit toupet qu'ils laissent au milieu de la tête, par où ils croyent que Mahomet les emportera en Paradis. La plûpart se font raser le poil de la barbe, & ne reservent que deux longues moustaches: d'autres portent la barbe longue & ronde. Ils attachent à leur ceinture une gaine d'argent, longue d'un pié, enrichie de pierres precieuses, & garnie de trois beaux coûteaux. Les femmes se couvrent la tête d'une toile de fin lin, & ont une robe qui leur descend jusqu'aux genoux. Lors qu'elles veulent aller en ville, elles prennent des calçons de coton, qui leur pendent jusqu'aux piés, & s'envelopent tout leur corps d'un manteau, avec un linge blanc qui leur cache le visage, à la reserve des yeux: de sorte qu'il est impossible de les reconnoître dans les ruës. Mais en entrant chez leurs amies, elles quittent tout cela, avec leurs souliers qu'elles laissent à la porte, pour avertir le maître de la maison de n'y pas entrer; parce que le mari de celle qui rend visite s'en offenseroit. Les peuples de la Barbarie se nourrissent ordinairement de ris, de bœuf, de veau, & de mouton. Le vin leur est defendu, suivant la loy de Mahomet; mais il y en a beaucoup qui ne se soucient pas de cette défense. Les fruits qui croissent en Barbarie sont excellens & de très-bon goût. Les raisins, les figues, les cerises, les peches, les abricots, les prunes, les coins, les grenades, les oranges, & les citrons y sont beaucoup plus gros & plus agreables qu'ailleurs. Les oliviers y sont fort épais & fort hauts, principalement dans les Royaumes de Maroc, de Fez, & d'Alger: mais ceux de Tunis ne sont pas plus grands que ceux de l'Europe. *Dapper, *Description de l'Afrique*. Marmol. SUP.

BARBARO. Cherchez Hermolaus Barbarus. [Corrigez dans son article le mot de *neveu*; il n'étoit pas *neveu*, mais petit-fils de Zacharie Barbaro. Au lieu de dire qu'il publia Pline, il falloit aussi dire qu'il fit imprimer ses corrections sur le Texte de Pline. Voiez *M. Bayle*.]

BARBARO, (Daniel) Venitien, Patriarche d'Aquilée, a vêcu dans le XVI. Siécle, & assista au Concile de Trente, où il s'acquit beaucoup de réputation par son sçavoir. Il a écrit des Commentaires sur la Logique de Porphyre, sur la Rhétorique d'Aristote & sur Vitruve. On a aussi de luy *Græcorum Patrum Catena in Psalmos L. Davidis*, imprimée à Rome & à Venise en 1569. Il avoit déja publié des Traitez d'Optique & la *Prattica della Perspettiva*. Barbaro étoit un très-habile Mathématicien. En 1559. il fut nommé par le Senat de Venise Coadjuteur de Jean Grimani Patriarche d'Aquilée, & mourut l'an 1569. ou 70. âgé de 49. *Dandoli, *in Chron.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Vossius, *de Math. c.* 26. §. 12. *c.* 61. §. 7. & *c.* 71. §. 24.

BARBARO, (Joseph) Sénateur de Venise, fut envoyé en Perse l'an 1471. & il laissa une description de son voyage que nous avons dans le Recueil qu'on a fait de ceux qui ont écrit de la Perse.

BARBATIUS ou BARBIUS, homme d'esprit & de bon sens, s'étant insinué dans les bonnes graces du Triumvir Marc Antoine, fut élevé par sa faveur aux plus hautes dignitez. Un jour qu'il rendoit justice en pleine assemblée, il fut reconnu par son ancien Maître, dont il avoit été esclave, & de chez qui il s'étoit dérobé. Alors Barbatius sans se troubler de voir celuy qui étoit en droit de le reprendre, le pria de ne dire mot, & le menant à son logis, luy donna une grosse somme d'argent, pour sa liberté. *Ulpian, *liv.* 3. *ff. de offic. Prat.* Suidas. SUP.

BARBATIUS (André) ou BARBATIA, célebre Jurisconsulte, vivoit dans le XV. Siécle en 1460. Il étoit Sicilien natif de Noto, ou de Messine, & professa le Droit à Bologne. Divers Auteurs ne le nomment qu'André de Sicile. Il avoit fait de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, sous Jean d'Imola. Forster l'accuse d'avoir eu un esprit trop pointilleux & trop attaché à la dispute. Il écrivit sur le second Livre des Décretales, sur les Clementines, des Cardinaux, &c. Il mourut à Bologne, & y fut enterré dans l'Eglise de saint Petrone, où l'on voit son Epitaphe. La famille dite de Barbazzi y est descenduë de ce Docteur, à qui on a aussi consacré cet eloge:

Ingenium velox & prompta memoria, clarum
Andreæ Siculi nomen ad Astra ferunt.

*Forster, *in vit. Jurisc.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bumaldi, *Bibl. Benon.* Le Mire, *in Auct.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Gilles d'Aurigni de Beauvais, *in Praf. Oper. Barbat. edit. A.* 1517. Simler, Possevin, &c.

BARBAZAN, (Arnaud-Guilhem ou Guillaume de) Baron de Barbazan en Bigorre dans la Gascogne, premier Chambellan du Roy Charles VII. Gouverneur de Champagne & de Laonois, & General des Armées de sa Majesté, étoit fils de Menaud Baron de Barbazan & de Rose de Manas. Ses grandes qualitez l'ayant fait connoître à la Cour, il eut les plus beaux emplois de la guerre, & rendit de signalez services à l'Etat. On reconnût tant d'honneur, dans toutes ses actions, qu'on le nomma *le Chevalier sans reproche*: & le Roy Charles VII. même l'honora de ce beau titre, & le fit graver sur le sabre, dont il luy fit present après la victoire que ce vaillant homme remporta sur les Anglois, dans un combat singulier au mois de May de l'an 1404. devant le Château de Montendre en Xaintonge. Le Roy avoit choisi Barbazan, pour être Chef de six autres Chevaliers François, & combattre contre autant d'Anglois, dont le Chef étoit le Chevalier de l'Escales. Ce combat se donna à la tête des deux Armées de France & d'Angleterre, en présence de Jean de Herpedane, Seigneur de Belleville, & Sénéchal de Xaintonge, nommé par le Roy de France, & du Comte de Rutland, nommé par les Anglois. Barbazan porta par terre le Chevalier de l'Escales, d'un coup de lance; & les six autres Anglois ayant été défaits, le Seigneur de Belleville remena les François victorieux à la Cour, où le Roy donna, entre autres choses, à Barbazan le sabre dont j'ay parlé, que l'on conserve encore aujourd'huy dans le Château de Faudoas en Guyenne, comme un glorieux trophée de ce combat. Avec le titre de *Chevalier sans reproche*, on y voit encore cette devise gravée (*ut lapsu graviore ruant.*) Barbazan défendit aussi courageusement la ville de Melun, que les Anglois avoient assiegée, remporta la victoire dans la sanglante rencontre près de la ville de Châlons, & fit plusieurs autres actions, qui luy firent mériter le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France.* Ce titre est énoncé dans les Lettres patentes du Roy Charles VII. qui luy confirma aussi celuy de *Chevalier sans reproche*; & luy permit mêmes de porter dans ses Armes trois fleurs de Lis, de mêmes émaux que ceux de France, & sans brisure, que la maison de Faudoas porte encore aujourd'huy, parce qu'il ne laissa point d'enfans mâles de Sibylle de Montaud sa femme, mais seulement une fille nommée Oudine de Barbazan, qui fut mariée à Loüis de Faudoas, Baron de Faudoas & de Montegut en Gascogne, qualifié comme ses Ancêtres, premier Baron Chrêtien de Guyenne, & d'une des plus distinguées Familles de cette Province; qui a produit les Branches des Comtes de Serillac, & de Belin-Averton dans le Maine, (dont étoit François de Faudoas Gouverneur de Paris, & Chevalier des Ordres du Roy sous Henry IV.) & celle des Seigneurs de Seguenville en Guyenne. Le Seigneur de Barbazan fut dangereusement blessé l'an 1432. en combattant vaillamment à la bataille de Belleville près de Nancy, où Charles VII. l'avoit envoyé au secours de René de Bar Duc de Lorraine, contre Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont: mais il ne mourut que plus de six mois après. Le Roy fit porter le corps de ce grand homme dans l'Eglise de Saint Denys, lieu de la sépulture ordinaire des Rois de France; & ordonna qu'il y fût enterré avec les mêmes honneurs & ceremonies qu'on avoit accoûtumé de faire aux Rois. Il fut mis dans la Chapelle de Charles V. sous un tombeau élevé de bronze, sur lequel est posée son Effigie, avec deux belles Inscriptions qui s'y voyent encore aujourd'huy en Latin & en François. La Françoise est gravée autour de son tombeau, en ces mots selon le langage de ce tems-là.

En ce lieu cy gist dessous cette lame
Feu noble homme que Dieu pardoint à l'ame
Arnaud Guillem Seigneur de Barbazan,
Qui Conseiller & premier Chambellan
Fut du Roy Charles septiéme de ce nom
Et en armes Chevalier de renom,
Sans reprouche, & qui aima droiture

Tout

Tout son vivant; par quoy sa sepulture
Luy a été permise d'étre icy.
Priez à Dieu qu'il luy fasse mercy.

Voicy la Latine comprise en six vers gravez sur une plaque de cuivre attachée à un pilier, au dessus du même Tombeau.

Belliger Arnaldus-Guillelmus, sanguine clarus;
De Barbazano Dominus, tibi septime Regum
Carole Consultor, Protocambellanus, in armis
Miles, & absque probro: favor aequis, horror iniquis;
Regni tuta fides: tumulo conditur isto
Quem pius Astripotens sanctorum tollat in arce.

Comme les titres & les honneurs que Charles VII. a accordez à Arnauld de Barbazan sont tout à fait extraordinaires, on sera bien aise de voir icy un Extrait des Lettres patentes de ce Roy données le 10. May 1434. *Charles par la grace de Dieu, Roy de France, &c. ayant égard aux très-recommandables services qui nous ont été rendus, tant à nos très-chers Seigneurs & Prédecesseurs les Rois, qu'à nous, depuis nôtre avenement à la Couronne, par nôtre très-cher Arnauld-Guilhem de Barbazan, Chevalier sans reproche, nôtre Conseiller & premier Chambellan au fait des guerres & armées, tant deça que delà les Monts, où il commandoit en chef nos Armées,* (Il est icy fait un recit de ses illustres actions, dont j'ay parlé,) *& pour plusieurs autres signalez services qui luy ont acquis le titre & nom de* Restaurateur de nôtre Royaume & Couronne, *&c. Permettons de porter le nom & titre de* Chevalier sans reproche, *comme aussi de porter luy & ses descendans du nom & maison de Barbazan de Faudoas, les trois Fleurs de lys sans barre dans ses Armes. Et voulons qu'il soit enseveli dans l'Eglise de Saint Denys en France, dans nôtre Chapelle, & à nôtre côté, avec un Sepulcre relevé de bronze, avec l'Effigie & Statuë dudit Chevalier de Barbazan, avec Epitaphe, & avec les mémes honneurs & ceremonies qu'on a accoûtumé de faire aux Rois. Fait à Paris l'an de Grace mil quatre cens trente-deux, le 10. de May, & la dixiéme année de nôtre regne.* Signé CHARLES. * Du Chesne, *Histoire de la Maison du Plessis de Richelieu, & Histoire d'Angleterre.* Le Laboureur, *Histoire de Charles VI.* Octavian de S. Gelais, Evêque d'Angoulême, *en son Séjour d'honneur.* Jean Chartier, *Chronique de S. Denys.* Alain Chartier, *Histoire de Charles VI. & Charles VII.* Roüillard, *Histoire de la ville de Melun.* Mezeray, *Histoire de France.* Monstrelet., Du Bouchet, *Histoire geneal. de la Maison de Montmorin. SUP.*

S. BARBE, Vierge & Martyre, de la ville de Nicomedie, dans l'Asie Mineure, étoit fille d'un riche & puissant Seigneur nommé Dioscore, mais d'ailleurs homme fier & cruel, & fort adonné au culte des faux Dieux. Comme il vit que sa fille étoit Chrétienne, & que ni par caresses, ni par menaces, il ne pouvoit la ramener à l'Idolatrie, il s'abandonna à la fureur, & la livra luy-même aux Bourreaux. Après plusieurs tourmens soufferts, avec une constance admirable, ce pere barbare appuyé de l'autorité du Juge, luy trancha luy-même la tête avec son epée. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord, touchant le lieu & le tems de son martyre; les uns le mettant sous l'Empereur Maximien, les autres plus vraisemblablement sous Maximin, qui succeda à Alexandre Severe, vers l'an 240. Metaphraste croit qu'elle mourut à Heliopolis; mais il y a apparence que ce fut à Nicomedie. Depuis son corps fut transferé à Venise. * Volaterran. *SUP.*

BARBE, Imperatrice, fille d'Herman Comte de Cilie. Sigismond Empereur, Roy de Hongrie & de Boheme, l'épousa après l'an 1392. ayant perdu en cette année Marie sa premiere femme. Barbe se deshonora par son libertinage & par ses débauches. Elle se moquoit des Vierges, faisant publiquement l'amour aux jeunes Barons Hongrois. Après la mort de l'Empereur Sigismond arrivée en 1437. elle se voulut remarier à Ladislas Roy de Pologne & puis de Hongrie, qui étoit extremement jeune. Des personnes de pieté luy conseillerent d'imiter la tourterelle dans son veuvage: mais elle répondit effrontément, qu'il valoit mieux suivre l'exemple de la colombe, laquelle ayant perdu sa compagne, en cherche promptement une autre. Barbe mourut peu de tems après, parmi les Hussites de Boheme. * Æneas Sylvius, *Hist. c. 55.* Bonfinius, *li. 3. dec. 3. &c.*

BARBERINO, petite ville d'Italie dans la Toscane. Elle est située sur une colline, en allant de Sienne à Florence, & c'est cette ville qui a donné son nom à la Maison des BARBERINS si féconde en hommes illustres.

BARBERIN, Maison. Cette Maison est noble & ancienne. Les Seigneurs Barberins demeuroient autrefois à Semifonde dans la Toscane, mais cette ville ayant été ruïnée durant les guerres des Florentins & de ceux de Fiesole vers l'an 1024. ils se retirerent à Florence, où ils ont été beaucoup considerez. FREDERIC BARBERIN qui vivoit en 1500. eut deux fils, Antoine I. de ce nom, & Charles. ANTOINE I. se retira à Rome où il se fit des amis. CHARLES se maria à Florence & il fut pere d'Antoine II. de François & de Raphaël. Je parlerai dans la suite de l'aîné. FRANÇOIS passa à Rome auprès de son oncle qui le fit élever avec soin, & ensuite il y devint Referendaire de l'une & de l'autre signature, Protonotaire du saint Siége, & son merite luy aquit divers bénefices & d'autres emplois considerables. RAPHAEL BARBERIN, Chevalier de l'Ordre de S. Etienne, étoit Mathématicien & Ingenieur. Il suivit dans les Païs-Bas le Marquis Vitelli, & servit le Duc d'Albe qui l'envoya vers l'an 1570. en Angleterre pour y traiter quelque affaire importante avec la Reine Elizabeth. ANTOINE BARBERIN II. épousa Camille Barbadore & il en eut Charles II. Maffée & Antoine. MAFFE'E BARBERIN, autant illustre par son esprit que par sa dignité, a été Pape sous le nom d'Urbain VIII. & il est mort le 29. Juillet de l'an 1644. ANTOINE prit l'habit parmi les Capucins, en qualité de Frere Lai, & depuis le Pape Urbain son frére le fit Cardinal du titre de saint Onuphre, Grand Pénitencier, & Bibliothecaire Apostolique. Il est mort l'onziéme Septembre de l'an 1646. CHARLES II. Duc de Monterotondo & d'Aceti épousa Constance Magalotti, de laquelle il a eu François, Antoine, Thadée, avec quelques filles. FRANÇOIS Cardinal, Evêque d'Ostie & de Velitres, Doyen du sacré College, & Vice-Chancelier de l'Eglise. Cet illustre Prelat étoit le pere des pauvres & le protecteur des gens de Lettres. Il mourut le 10. Decembre 1679. Le Pape Urbain VIII. l'avoit fait Cardinal en 1623: & il avoit été Legat en France & en Espagne. ANTOINE Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Pair & Grand Aumônier de France, &c. est mort le 3. Août de l'an 1671. THADE'E BARBERIN, Prince de Palestrine & Préfet de Rome, épousa Anne Colomne, & mourut à Paris, au mois de Novembre de l'an 1647. Son corps fut mis en depôt dans l'Eglise des Carmes Déchaussez, d'où il a été depuis transporté à Palestrine, pour être enterré dans la Chapelle de sa famille. Il laissa trois fils & une fille. CHARLES que le Pape Innocent X. fit Cardinal en 1653. NICOLAS Chevalier de Malthe, & Grand Prieur de Rome, s'est depuis fait Carme Dechaussé. Dom MAFFE'E BARBERIN, qui a continué la posterité, épousa Olympe Justiniani petite-niece du même Pape Innocent X. LUCRECE BARBERIN mariée l'an 1654. à François-Marie d'Est Duc de Modene qui mourut en 1658. Divers Auteurs parlent de cette illustre Maison, & entre autres Gualdo Priorato qui a fait l'éloge du Pape Urbain VII. & du Cardinal Antoine. M. le Prieur Baudrand, qui nous fait esperer la vie du même Cardinal, m'a communiqué obligeamment les Memoires qu'il a de cette famille.

BARBERIN, (Antoine) Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Evêque de Palestrine, Pair & Grand Aumônier de France, Camerlingue de la sainte Eglise, Commandeur des Ordres du Roy, Duc de Segni, Abbé de S. Evroul, &c. étoit fils de Charles Barberin, Duc de Monterotondo & d'Aceti, & de Constance Magalotti, neveu du Pape Urbain VIII. & frere puiné de François Barberin Cardinal Doyen du sacré Collége, & de Dom Thadée Prince de Palestrine. Ce Prélat avoit été destiné à l'Ordre de Malthe, & son oncle ayant été élû Pape le fit Grand Prieur de Rome. Depuis il le créa Cardinal en 1627. Il luy donna ensuite la Legation d'Avignon & d'Urbin, & en 1629. il l'envoya Legat à *Latere* en Piemont pour les affaires du Montferrat. Le Cardinal Antoine s'aquita très-bien de cette commission, il menagea si adroitement les esprits & les interêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Le Roy Louïs *le Juste* luy donna en 1633. la protection des affaires de France. L'an 1641. il fut pourvû des Legations de Bologne, de Ferrare, & de la Romagne. & on le nomma Généralissime de l'armée de l'Eglise contre les Princes liguez. Cependant, après la mort du Pape Urbain VIII. son oncle, Innocent X. qui luy succeda en 1644. ne luy ayant point temoigné tous les sentimens d'amitié & de reconnoissance qu'il devoit, ce Cardinal fut obligé de se refugier en France, où il attira sa famille que le même Pontife persecutoit. Des personnes de consideration travaillerent depuis à les remettre en grace auprès d'Innocent, & cette réconciliation se fit en 1653. Ce fut en cette même année que le Roy le fit Grand Aumônier de France. Il le nomma depuis à l'Evêché de Poitiers, & en 1657. il luy donna l'Archevêché de Reims. Le Cardinal Antoine mourut dans son Château de Nemi à 6. lieuës de Rome, le 3. Août de l'an 1671. âgé de 64. ans Divers Auteurs parlent avantageusement de luy, & luy ont dressé des éloges magnifiques; & d'autres en parlent très-mal, comme *Ferrand Palavicino*, dans son *Divortio Celeste* & ailleurs.

BARBEROUSSE I. (Aruch, ou Horuc) originaire de Mitylene, ville de l'Isle de Lesbos, dans la mer Egée, exerça durant plusieurs années le métier de Pirate, & ayant passé en Barbarie y rendit son nom célebre par ses brigandages & par sa valeur. Selim Eutemi ou Beni Tumi, comme l'appelle Marmol, Roy d'Alger, le pria de luy venir donner du secours, pour se délivrer d'un Tribut qu'il devoit aux Espagnols. Le Pirate y vint, & s'étant rendu maître de la ville d'Alger, il étrangla le Prince dans le bain & se mit sur le throne. Après il vainquit Amidalabde Roy de Tunis, & remporta plusieurs victoires jusques à ce que le Marquis de Comares, Gouverneur d'Oran pour le Roy d'Espagne, le surprit au passage de la riviére de Huexda, à huit lieuës de Tremecen, & le tua avec quinze cens Turcs qui l'accompagnoient l'an 1518. Marmol, *li. 5.* Leon, *li. 4.* Paul Jove, *Hist. li. 33.*

BARBEROUSSE II. (Cheredin) succeda à son frere au Royaume d'Alger. Il prit d'abord Constantine, avec plusieurs autres places, se rendit quelques Rois tributaires, & chassa les Espagnols d'un Fort qu'ils avoient dans une petite Isle vis-à-vis d'Alger. Soliman II. Empereur des Turcs le fit Général de ses armées de mer; & avec ce secours il prit Tunis l'an 1535, ravagea la Sicile, fit souvent des descentes en Italie, épouvanta les Espagnols; & s'étant joint aux troupes de François I. commandées par le Duc d'Anguien, ils prirent ensemble Nice l'an 1543. Avant ce tems, l'Empereur Charles V. feignant de secourir Mulei-hassen, luy enleva le Royaume de Tunis, mais ce malheur ne luy fit pas perdre les bonnes graces de Soliman, lequel luy donna la qualité de Bassa & l'intendance des affaires de la marine. Comme Barberousse âgé de quatre-vingts ans s'occupoit à Constantinople à remettre sa flotte en état, & à faire construire de nouvelles Galeres, & qu'il ne laissoit pas d'avoir plus de commerce avec les femmes, que sa vieillesse & son corps gras & replet, comme il étoit, ne luy pouvoit permettre, il tomba malade d'une diarrhée, qui à la verité n'étoit pas violente, mais qui ne laissa pas peu à peu de refroidir ses parties. Après que par le conseil d'un Medecin Juif il se fut servi durant quelque tems de jeunes enfans, qu'on appliquoit aux parties malades, & que ce remede eut entretenu les forces & les esprits, il luy sur-

vint une fiévre dont il mourut en 1547. Son corps fut enterré en sa maison de Bisistacht qui est à deux lieuës de Constantinople; & par la permission de Soliman il laissa à Asan son fils, à qui il avoit déja donné le Royaume d'Alger, tout son équipage de mer, tous ses esclaves, & tout le reste de son bien. * Paul Jove, *in elog. li. 6. Hist.* 33. 41. 44. Leunclavius, *Hist. Turc. li.* 18. Vigenere, *in Solim. II.* De Thou, *Hist. li.* 3.

BARBO, (Louis) Senateur de Venise, vivoit dans le XV. Siécle. Il reforma en Italie l'Ordre de saint Benoît, dans la Congregation de sainte Justine de Padouë, dite du Mont Cassin. Le Pape Gregoire XII. l'en fit premier Abbé, & donna à sa vertu des loüanges, qui toutes sublimes qu'elles fussent, n'étoient pas toutefois au dessus de luy. Ce fut en 1408. qu'étant Superieur de la Congregation des Chanoines de saint George, il travailla à cette reforme. * Cavacio, *li.* 4. *&* 5. *Hist. S. Just.* Le Mire, *in Orig. Bened.* Maurolicus, *li.* 1. *Mar. Ocean. Rel.* Voyez sainte Justine.

BARBO, (Marc) Cardinal, étoit de Venise, cousin germain du Pape Paul II. Ce Pape, nommé Pierre Barbo, d'Evêque de Vicenze, le fit Cardinal le 11. Septembre de l'an 1467. Cette promotion fut approuvée de tout le monde, & les Historiens les moins passionnez pour Paul II. avouent que ce Cardinal étoit un sujet digne des honneurs qu'il eut dans l'Eglise. Quelque tems après sa promotion, il fut pourvû du Patriarchat d'Aquilée. En 1471. Sixte IV. successeur de Paul envoya le Cardinal Barbo Legat en Allemagne, Pologne, & Hongrie, pour terminer les differens que les Rois de ces deux derniers Etats avoient pour la Couronne de Boheme. Il étoit important pour le bien du Christianisme d'unir deux Princes, qui étoient les plus propres à faire tête aux Turcs. Le Cardinal Barbo en vint heureusement à bout, & s'aquit par cette réconciliation les justes loüanges qui étoient dûës à ses soins & à sa prudence. Etant arrivé à Rome, il rendit compte, dans un Consistoire, de sa négociation, & se mit ensuite à genoux pour demander pardon des négligences, qu'il avoit pû aporter durant sa Legation à executer les ordres du Pape & du sacré College. On admira sa vertu, & on loüa hautement sa conduite. Ses services furent recompensez, par l'Evêché de Palestrino, dont il joüit jusqu'à l'année 1490. qui fut celle de son trépas. Il mourut l'onziéme jour de Mars. * Sabellic, *Enn.* 10. *li.* 6. Volaterran, *antr. l.* 22. Dubravius, *li.* 31. Sponde, *A. C.* 147. *n.* 1. Auberi, *Hist. des Card.*

BARBO, (Paul) dit aussi Soncini, du nom du lieu de sa naissance, qui est un petit bourg dans l'Etat de Venise, fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & il est renommé par ses écrits, & sur-tout par son abregé des Oeuvres de saint Thomas & de Capreole. Il vivoit environ l'an 1510. Leandre Alberti, & Alfonse Fernandez, *de vir. illust. Dom.*

BARBOSA, (Arius ou Arias) natif d'Aveiro dans le Portugal, est celuy qui a le plus contribué à faire valoir les Lettres en Espagne, & à en chasser la barbarie, qui s'y étoit établie depuis plusieurs Siécles. Il étoit fils de Fernand Barbosa & de Catherine Figuera ou de Figueredo, qui eurent un très-grand soin de son éducation. Arias Barbosa y répondit très-bien, & n'ayant pas trouvé, dans les Universitez d'Espagne, & principalement dans celle de Salamanque où il s'arrêta d'abord, des Professeurs dont la doctrine répondit au desir qu'il avoit de s'avancer dans les sciences, il les vint chercher en Italie C'étoit sur la fin du XV. Siécle. La destruction de l'Empire d'Orient avoit eu cela d'avantageux pour nous dans son malheur, que ruïnant cette Monarchie, elle jetta en Occident ce qui luy restoit d'hommes sçavans, pour y faire revivre les belles Lettres. Plusieurs s'arrêterent en Italie & y laisserent d'habiles disciples. Ce sont ceux que Barbosa y vint consulter. Il étudia sous Ange Politien à Florence, & y fit un merveilleux progrès dans les Langues & principalement dans la Gréque. Vers l'an 1494. il retourna en Espagne, pour y faire refleurir cette Langue, qui y avoit été long-tems ensevelie dans l'oubli. Il enseigna durant environ vingt ans à Salamanque, avec Antonius Nebrissensis; & c'est à ces deux grands hommes que l'Espagne a l'obligation d'avoir chassé l'ignorance d'un païs, où les guerres continuelles l'avoient renduë comme hereditaire. Depuis, Barbosa passa dans la Cour de Portugal, où il devint Précepteur de deux jeunes Princes Alfonse & Henri, qui furent ensuite Cardinaux, le dernier a même été Roy de cet Etat en 1578. comme je le dis ailleurs. Ils étoient fils du Roy Emanuël & frere de Jean III. Arius Barbosa fut occupé sept ans de suite en cet employ, & après s'étant retiré chez luy, il y mourut extrémement âgé vers l'an 1530. Divers grands hommes ont travaillé à son éloge. Barbosa a laissé divers Ouvrages en prose & en vers, des Commentaires sur le Poëme d'Arator, un Volume de Poësies Latines, *Quodlibetica Quæstiones. De Prosodia. Epometria, &c.* * Lilio Giraldi, *Dial. de Poët. sui temp.* Resendius, *in encom. Erasmi.* Schotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

BARBOSA, (Augustin) Evêque d'Ugento, étoit de Guimaranes en Portugal, fils d'Emanuel dont je parle cy après. La Doctrine du Droit sembloit être héréditaire dans sa famille, il s'y appliqua sous un pere très-habile, qui luy en inspira l'amour, & qui luy expliqua ce qu'elle avoit de plus rebutant & de plus difficile. Avec ce secours, il fit un très-grand progrès dans la Jurisprudence, non seulement Civile, mais encore Canonique, qu'il cultiva à Rome où il passa la plus grande partie de sa vie. Il n'y eut point d'établissement considerable, & il s'entretenoit du revenu d'un petit benefice qu'on luy donna. Ce fut la dignité de Thresorier, dans le Chapitre de Guimaranes. Jean Victor Rossi, qui sous le nom de *Janus Nicius Erythræus* a travaillé aux Eloges des Hommes de Lettres de son tems, n'a pas oublié celuy d'Augustin Barbosa. Il dit que ce sçavant Jurisconsulte demeuroit dans une malheureuse auberge à Rome, qu'il y vivoit pauvrement, & qu'il ne faisoit qu'un repas par jour. Il s'occupoit cependant à composer les Ouvrages, que nous avons de luy, mais il n'avoit point de Livres: sa mémoire seule étoit sa Bibliothéque. Il passoit les jours entiers, dans les boutiques des Libraires, où il lisoit les Livres dont il avoit besoin, & ensuite il écrivoit pendant la nuit ce qu'il avoit vû durant le jour. Le même Jean Victor Rossi fait encore, au sujet de Barbosa, un conte qui est assez singulier, & que je ne crois pas indigne de la curiosité des Lecteurs, qui ont vû celuy de ses Ouvrages qu'on a le plus estimé, qui est *De Officio Episcopi.* Il dit que Barbosa ayant un jour envoyé son valet au marché, il luy aporta pour son dîner de cette sorte de marée qu'on conserve dans la saumure, que le Marchand luy envelopa dans une feuille de papier écrit à la main. Ayant vû ce papier, par une certaine curiosité, qui est naturelle à tous les gens de Lettres, il s'empressa de lire ce qu'il y avoit d'écrit. Il fut surpris d'y trouver une Question de Droit Canon assez bien expliquée; & se doutant de ce que ce pouvoit être, il se fit conduire par son valet chez le Marchand qui lui avoit vendu la marée, & luy demanda d'où il avoit tiré le papier qu'il avoit vû. Le Marchand luy fit voir un gros Volume manuscrit, d'où il n'avoit encore arraché que cinq ou six feuilles. Barbosa l'acheta, & on assûre que c'est son Traité *De Officio Episcopi*, qu'il corrigea, & qu'il publia sous son nom. Cet Ouvrage n'est pas le seul que nous ayons de sa façon: Il y en a encore d'autres, comme *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini. Formularium Episcopale. Varia Juris tractationes. De Officio Parochi. De Canonicis. Collectanea Doctorum, in Lib. I. II. III. IV. & V. Decretalium. Repertorium Juris Civilis & Canonici, &c.* Divers connoisseurs estiment que les premiers Ouvrages de Barbosa étoient tirez des écrits de son pere, & que c'est pour cette raison qu'ils sont beaucoup meilleurs, que ceux qu'il a luy-même composez, & qu'il a publiez sur la fin de sa vie. Quoy qu'il en soit, vers l'an 1632. il retourna en Espagne, & menoit à peu près à Madrid la même vie qu'il avoit menée à Rome. Il s'y occupa à juger quelques affaires Ecclesiastiques, & à composer jusqu'en 1648. que le Roy Philippe IV. le nomma à l'Evêché d'Ugento dans la Terre d'Otrante. Il retourna à Rome, où il fut sacré Evêque le 22. Mars de l'an 1649. Après cela il alla à Ugento, où il tâcha de remplir tous les devoirs d'un bon Prélat; mais ce ne fut pas pour long-tems, étant mort sept mois après, & dans la même année. Son corps fut enterré dans la Cathedrale, où l'on voit son tombeau avec une inscription qu'y fit mettre son frere Simon Barbosa Chanoine de Guimaranes. * Ughel, *T. IX. Ital. sacra.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illust. c.* 18. Lorenzo Crasso, *elog. de gli Huom. Letter.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

BARBOSA, (Emanuël) Jurisconsulte, étoit Portugais natif de Guimaranes, dans le Diocese de Brague. Il s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine, & on le choisit pour être Avocat du Roy dans la Province d'Alenteio. Ses Ouvrages conserveront son nom à la posterité, & le mérite de son fils Augustin Barbosa, dont j'ai parlé, luy en fera un en particulier, qui ne finira jamais. En 1618. il fit imprimer à Lisbonne en un Volume *in folio, Remissiones Doctorum ad contractus, ultimas voluntates, & delicta spectantes in Lib. IV. & V. Constitutionum Regiarum Lusitanarum.* Quelque tems après Augustin Barbosa publia la premiere partie de cet Ouvrage de son pere sur les Ordonnances de Portugal, sous ce titre *Remissiones Doctorum de Officiis publicis, Jurisdictione, & ordine Judiciario in earundem Lib. I. II. & III. cum Concordantiis utriusque Juris, Legum partitarum, ordinamenti, ac novæ Recopilationis Hispanorum.* Ce fut en 1620. Augustin Barbosa mit en tête de ce Volume le portrait de son pere, avec ces vers:

Barbosæ effigiem refero Emmanuëlis. In illa
Et forma & facies sunt tibi nota senis.
Septenos decies postquam compleverat annos
Natalis repetens tempora prima sui.
Hæc variis dispersa locis, quæ scripserat olim,
In lucem prodeunt nati operata manu.

Ce bon homme, qui étoit alors âgé de soixante-dix ans, vivoit encore en 1638. que son fils publia son Traité *De potestate Episcopi* & il ne mourut que sept ou huit mois après, âgé de près de quatre vingt-dix ans. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

BARBOSA, (Pierre) Jurisconsulte celebre, & Chancelier de Portugal, a fleuri en 1590. Il étoit de Viane dans le Diocese de Brague, d'une famille noble, & devint Chevalier de l'Ordre de Christ. Il eut un grand attachement pour la Jurisprudence, & comme il passa pour l'homme de son païs qui sçavoit mieux le Droit, on le nomma premier Professeur dans l'Université de Conimbre. Quelque tems après, le Roy Dom Sebastien le choisit pour être Conseiller de la Cour Souveraine, qui est à Lisbonne. Et après la mort de ce Roy arrivée en 1578. & celle d'Henri en 1580. Philippe II. Roy d'Espagne s'étant rendu maître du Portugal, choisit Pierre Barbosa pour être un des quatre Conseillers du Conseil d'Etat. On fut satisfait de sa conduite, & on le choisit pour être Chancelier du Royaume. Mais ces grandes occupations ne l'arracherent pas si fort de son cabinet, qu'il n'eût encore le tems de travailler aux Ouvrages que nous avons de luy. En 1595. il publia celuy qui a pour titre, *Commentaria ad Interpretationem Tituli Digestorum, soluto matrimonio quemadmodum dos petatur.* Il est en deux Volumes *in folio.* Barbosa mourut quelque tems après, & laissa diverses pieces qu'un de ses cousins s'étoit engagé de publier. Mais il ne s'est pas encore aquité de sa promesse. En 1613. on donna des Commentaires sur le Titre des Digestes, des Jugemens, qu'on imprima à Lisbonne, & cet Ouvrage fut si bien reçû, qu'on le reimprima en 1615. à Francfort Depuis en 1662. on a encore publié à Lyon quelques Traitez posthumes de Pierre Barbosa, qui sont, *Commentaria ad Titulos de Legatis & de vulgari substitutione; & de probatione per juramentum.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAR-

BARBOUDE. Cherchez Barbade.

BARBUS: c'est ainsi que l'on nommoit les Freres Convers de l'Ordre de Grandmont, parce qu'ils portoient la barbe grande. Comme ils avoient le maniment des biens temporels, ils vouloient aussi avoir le gouvernement de l'Ordre, & réduire les Prêtres sous leur obeïssance, mais à la fin ils perdirent leur cause. * Mezeray, *au regne de Philippe Auguste*. *SUP.*

BARCA, fils de Belus Roy de Tyr en Phenicie, & frere de Pygmalion, passa de Tyr en Afrique avec ses sœurs Didon & Anna. Il fut le premier de l'illustre famille des Barces, dont Annibal étoit issu. * Appian, *in Lybicis*. *SUP.*

BARCA, grand païs d'Afrique dans la Barbarie, entre l'Egypte & le Royaume de Tripoli, le long de la mer Mediterranée. Il est ainsi nommé d'une ancienne ville dite Barce, qui fut bâtie, selon Herodote, par Battus fils d'Arcesilas Roy d'Egypte, & depuis ruinée par Amasis. Toute cette contrée est extremement sterile, soit pour sa secheresse, soit pour ses rochers. Il y a la ville de Garuënna autrefois Cyrene, & quelques autres le long de la mer. * Herodote, *li.* 4. ou *Melpomene*, Strabon, *li.* 17. Ptolomée, *li.* 4. *c.* 4. Pomponius Mela, *li.* 1. *c.* 8. Marmol, *li.* 6. *&c.*

BARCALON: nom du premier Ministre d'Etat du Royaume de Siam, dans l'Inde au delà du Golfe de Bengala. Outre le soin qu'il a des affaires du Roy, il juge aussi les procés entre les Marchands & les Etrangers, avec les Oyas, ou Juges ordinaires. * Ambassade du Chevalier de Chaumont. *SUP.*

BAR-CAPPARA, Rabbin qui a vécu dans le III. Siécle. Il composa un Ouvrage que les Juifs nomment *Tosaphta*, & dont ils se servent pour expliquer les choses difficiles de la *Misna*. * Genebrard, *in not. ad Chron.*

BARCELONNE, sur la mer Mediterranée, ville de Catalogne au Roy d'Espagne, avec titre de Comté, Port de mer, Cour Souveraine, Université, Inquisition, & Evêché suffragant de Tarragone. Elle est grande, riche, belle, bien fortifiée, & ancienne. Quelques Auteurs ont crû qu'Amilcar Barca Capitaine Carthaginois la fit bâtir environ 300. ans avant la naissance du Fils de Dieu. C'est celle que Ptolomée appelle *Βαρκίνων*, saint Paulin *Barcinus*, Jornandes *Barcilona*, & les autres *Barcino* & *Barcelona*. Il y en a qui estiment, que Barcelonne a été République, & que c'est la ville que Pline nomme *Faventia*. Antonius Augustinus entre autres est de ce sentiment. Il rapporte cette Inscription ancienne *Col. F. I. A. Barc.* qu'il explique ainsi, *Colonia Faventia Julia Augusta Barcino*. Quoy qu'il en soit, Barcelonne fut soûmise aux Romains, & puis dans le V. Siécle aux Visigoths; & même leur premier Roy Ataulfe y fut assassiné en 415. comme je le dis ailleurs. Dans le VIII. Siécle les Sarasins s'étant établis en Espagne, y soûmirent Barcelonne comme une des villes qui leur étoit la plus importante pour la commodité de la mer. Les Espagnols se mirent en état de la leur enlever, mais ce fut inutilement, & cet honneur fut reservé aux François qui la prirent en 801. Charlemagne en donna le Gouvernement à Bera ou Bernard que Louis *le Debonnaire* luy continua. Ces Gouverneurs étoient alors nommez Comtes; mais il n'y a eu des proprietaires en cette ville que sous Charles *le Chauve* en 873. ou sous Charles *le Gros* en 884. Geofroi ou Wifred dit *le Velu* est le premier, mort vers l'an 914. Il laissa Miron décedé l'an 929. à qui Wifred II. ou Seniofrid son fils, ou selon d'autres son frere, succeda. Ce dernier mourut sans posterité l'an 967. Borel fils d'un autre Seniofrid Comte d'Urgel se fit declarer Comte de Barcelonne, comme le plus proche parent de Wifred II. Il mourut en 993. & il laissa Raimond I. dit Borel, à qui Berenguier Borel son fils succeda en 1017. Celui-ci mort en 1025. eut Raimond II. dit *le Vieux*, mort en 1076. lequel fût pere de Raimond III. Berenguier *le Jeune*, surnommé *Tête d'étoupes*. Ce dernier mort en 1082. laissa Raimond IV. & Arnoul qui fut Comte de Provence, par son mariage avec Douce fille & héritiere de Gilbert Comte de Provence. Il l'épousa vers l'an 1102. Raimond I. un des plus sages & des plus heureux Princes de son tems mourut le 14. Juillet de l'an 1130. & il laissa entre autres enfans Raimond V. qui devint Roy d'Aragon par son mariage avec Petronille fille unique de Ramir II. dit *le Moine* Roy d'Aragon, qu'il épousa l'onzieme Août de l'an 1137. Après cela le Comté de Barcelonne, auquel celuy de Catalogne étoit uni, fit un même Etat avec l'Aragon, parce que Raimond V. laissa Alphonse dont la posterité a regné dans ce même Etat. Il seroit inutile d'en raporter la succession, puisque je l'ai déja fait en parlant d'Aragon, où j'ai remarqué qu'après la mort du Roy Jean I. en 1395. ces Etats furent usurpez par son frere puiné Martin, au préjudice d'Ioland sa fille mariée en 1400. à Louis II. Roy de Naples, &c. Ceux de Barcelonne n'approuverent pas la manie des Aragonois, qui ne vouloient point de Princes étrangers; & s'étant gouvernez quelque tems en République, ils appellerent les Princes de la Maison d'Anjou, par une celebre ambassade envoyée à René Roy de Naples, &c. Comte de Provençe, pour le presser de venir faire valoir ses droits & prendre possession du Royaume d'Aragon. Jean d'Anjou Duc de Calabre fils du Roy René se mit en campagne, remporta divers avantages, & mourut à Barcelonne en 1470. Après cette mort les Princes de la Maison d'Anjou ayant manqué en peu de tems, ceux de Barcelonne se virent contraints d'obeïr à Jean II. Roy d'Aragon. Cependant Charles du Maine ayant succedé au Roy René en 1480. nomma son héritier universel le Roy Louis XI. à qui ce Testament fait l'an 1481. remettoit tous ses droits sur l'Aragon & le Comté de Barcelonne. Mais les guerres des François en Italie leur firent négliger ces droits, & l'Empereur Charles V. étoit si persuadé qu'ils étoient très-legitimes, que par le Traité de Crespi de l'an 1544. il en tira du Roy François I. une cession, quoy qu'il ne la pût pas faire. Les Catalans ayant secoué le joug des Espagnols, en 1640. & ayant appellé les François, ces derniers furent maîtres de Barcelonne jusqu'en 1652. que cette ville fut reprise durant les guerres civiles de France, après un siege de 15. mois. Barcelonne est située dans une plaine le long de la mer. Il y a l'ancienne ville, & la ville neuve, qui est séparée de l'autre par des murailles & par quelques portes. On a fermé l'une & l'autre d'une seconde muraille fortifiée de fossez à fond de cuve, de hauts remparts, & de quelques tours & bastions. L'Eglise Cathédrale est grande & belle, ornée de deux hautes tours. Il y a encore l'Eglise de Nôtre Dame de Pino une des principales, avec diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Les Palais de l'Evêque, du Gouverneur, de l'Inquisition, &c. sont très-magnifiques. La place de saint Michel est des plus belles de la ville, les plus grandes ruës y aboutissent & elles sont toutes très-propres, ce qui est assez particulier en Espagne. Le Port est aussi très-commode, & rend la ville marchande. Il est d'un côté à l'abri des vents, à cause du mont Ivic, qui s'avance en mer en forme de promontoire, & de l'autre par un mole long d'environ trois cens pas, & revêtu d'un quai. Il a au bout le Phanal & une petite Forteresse où l'on a garnison. Nous avons le Catalogue des Evêques de Barcelonne dans le II. Volume *d'Hispania illustrata*. * Roderic de Tolede, *l.* 6. *de Reb. Hisp. c.* 3. Marinæus, *li.* 9. Surita, *in Annal.* Tomich. *Hist. de Catal.* Stephanus Barellas, *Hist. de los Cond. de Barcel.* Denys-Jerôme Jorba, *excell. de Barcel.* Du Pui, *Droits du Roy*, Merula, Nonius, Mariana, &c. Cherchez aussi Aragon.

Conciles de Barcelonne.

Le I. fut assemblé environ l'an 540. par sept Evêques, qui y firent plusieurs Canons, dont il ne nous en reste que dix. Il en fut tenu un autre, sous le regne de Ricarede, en 599. ou 603. selon les autres; dont il nous reste quatre Canons. Les deux premiers sont contre les Simoniaques, le troisiéme contre l'Ordination des Laïques, & le dernier contre les personnes qui se marioient, aprés avoir fait vœu de chasteté. Hugues Cardinal Legat du saint Siége en tint un l'an 1064. où les Loix des Goths furent abrogées.

BARCELONNE ou BARCELONNETE, *Barcelona* & *Villa Barcilona*, ville & vallée, autrefois de Provence, & aujourd'huy dans les Etats de Savoye. Elle fut bâtie en 1231. du tems de Raimond-Berenguier V. de ce nom Comte de Provence, qui luy fit donner le nom de Barcelonne en memoire de cette ville de Catalogne, d'où ses ayeux étoient venus en Provence. D'autres disent qu'on avoit déja commencé à bâtir cette ville sous le regne d'Idelfons ou Alphonse Comte de Provence, & qu'ayant été ruinée durant les guerres, on ne fit que la rétablir sous Raimond V. Cette ville a été honorée par la naissance d'Hugues de saint Cher, Cardinal, de l'Ordre de saint Dominique, comme je le dis ailleurs. Voyez Nice.

BARCELOR, ville des Indes sur les côtes de Malabar; avec un Port assez commode, entre Goa qu'elle a au Septentrion & Mangalor au Midi. Barcelor a été autrefois aux Portugais, mais depuis les Hollandois la leur ont enlevée.

BARCELOS, sur la riviere de Cavado, *Celiobriga Celerinorum*, ville de Portugal avec titre de Duché. Elle est au dessous de Brague environ à une lieuë de l'embouchure du Cavado dans l'Ocean. Melchior di Pego a écrit en Portugais un Traité des Antiquitez de Barcelos, *Antiguidades de Barcellos*.

BAR-CEPHA. Cherchez Moïse Bar-cepha.

BAR-CHOCHEBAS, insigne imposteur Juif, dont le nom signifie *fils de l'astre*. Il vivoit dans le II. Siécle, & il se disoit être *l'étoile de Jacob* predite dans les Ecritures, pour la délivrance de sa nation. Il trouva des Sectateurs, qui s'éleverent contre l'Empereur Adrien, environ l'an 130. sous pretexte du Temple de Jupiter que ce Prince avoit fait bâtir vis-à-vis de celuy de Jerusalem. Durant cette revolte, ils exercerent des cruautez inoüies contre les Chrétiens qui ne vouloient pas favoriser des desseins qui eurent une issuë très-funeste. * Eusebe, *Hist. li.* 4. *c.* 6. S. Justin, *Orat. ad Antonin.* Voyez *Barcochab.*

BARCKIRE. Cherchez Barcshire.

BARCLAY, (Alexandre) Evêque suffragant du Diocese de Bath en Angleterre, sous le regne d'Henri VIII. & d'Edoüard VI. Il y a apparence qu'il étoit Ecossois. Pitseus estime qu'il nâquit en Angleterre, & qu'il étoit du Comté de Devon, où il fut Chapelain à Sainte Marie d'Oteri. Il prit l'habit parmi les Benedictins, d'où il passa dans l'Ordre de saint François; & enfin ayant été long-tems Aumônier de Thomas Cornitz Evêque, il fut suffragant de Bath. Il est different d'un autre Gilbert BARCLAY Evêque de Bath mort en 1581. qui étoit mort dès l'an 1452. sous le regne d'Edouard VI. Il a écrit divers Traitez & il en a traduit de Latin en Anglois. * Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Bathon.*

BARCLAY, (Guillaume) Jurisconsulte, étoit Ecossois & homme de qualité. Sa famille étoit des plus nobles & des plus anciennes de ce Royaume; & il avoit luy-même passé toute sa jeunesse à la Cour. Mais y ayant perdu son tems & son bien, & voyant son païs ruiné par les guerres civiles, il vint en France, où il se mit à étudier, quoy qu'à la 30. année de son âge. Il aprit le Droit à Bourges sous Cujas, & y fit en peu de tems un si grand profit, que surmontant toutes les difficultez, qui font ordinairement bien de la peine dans une science si épineuse, il se vit bien-tôt en état de la pouvoir enseigner. Et en effet, le P. de la Haye Jesuite son parent, l'ayant attiré en Lorraine, luy procura une Chaire de Professeur en Droit, dans l'Université de Pont-à-Mousson qu'on avoit fondée depuis peu. Ce fut vers l'an 1578. ou 79. Guillaume Barclay y fut estimé, & même le Duc de Lorraine l'honora d'une charge de Conseiller d'Etat. Il y devint amoureux d'une Demoiselle de la Maison de Malville, qu'il fit demander en mariage. On la luy accorda, mais comme on douta qu'il fut autant homme de qualité qu'il le disoit, il obtint de Jaques Roy d'Ecosse une attesta-

tion, par laquelle ce Prince faisoit connoître que la Maison de Barclay étoit noble & ancienne, & qu'elle avoit des alliances dans les plus illustres de cet Etat. Ces Lettres sont dattées du 28. Mars 1582. Son mariage fut beni du Ciel, par la naissance d'un fils dont je parlerai dans la suite. Depuis, Guillaume Barclay ayant sû en 1603. que le Roy Jaques avoit succedé à la Couronne d'Angleterre à la Reine Elizabeth, il passa avec sa famille à Londres, esperant que ce changement de regne en aporteroit dans les affaires de la Religion. Les Protestans n'y vouloient pas souffrir les Catholiques, & Barclay étoit trop bon Catholique, pour le pouvoir long-tems cacher. Le Roy le reçût avec bonté, & le fit même son Conseiller d'Etat; mais ayant plus de vertu que d'ambition, il retourna en France. On luy fit avoir la premiere Chaire de Professeur Royal dans l'Université d'Angers, où il mourut vers l'an 1605. Il a écrit divers Ouvrages: *De potestate Papa. De regno & regali potestate adversus Monarchomachas. In titulos Pandectarum de rebus creditis & de Jurejurando.* * Philippe Thomasin, *in vit. doct.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. imag. illust.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BARCLAY, (Jean) fils de Guillaume, nâquit en France, lorsque son pere y étoit Professeur en Droit. Il l'éleva avec beaucoup de soin, & trouva en luy de si belles inclinations pour les Lettres, qu'elles surpassoient les souhaits de ce bon pere. Aussi l'ayant mené avec luy en 1603. dans le voyage qu'il fit en Angleterre, y publia un si beau Poëme sur le couronnement du Roy Jaques, que ce Prince en étant charmé voulut retenir ce jeune homme dans sa Cour. Mais Guillaume Barclay craignant que les sentimens des Protestans ne fissent trop d'impression sur l'esprit de son fils, le ramena avec luy en France. Après la mort de ce sçavant Jurisconsulte, Jean Barclay retourna en Angleterre, où le Roy Jaques luy donna des emplois considerables. On dit même que Barclay eut beaucoup de part à un Ouvrage que ce Prince publia & qui est intitulé: *Funiculus triplex & Cuniculus triplex.* Ce qui a persuadé à divers Auteurs que ses sentimens n'étoient point aussi orthodoxes, que ceux de son pere. Il assûre pourtant qu'ils ont été toûjours très-purs, & que la fréquentation des Protestans ne devint point contagieuse à sa créance. Quoy qu'il en soit, Barclay s'étant formé sur le stile de Petrone composa alors son *Satiricon Euphormionis* en II. Livres, qui luy aquit beaucoup de réputation. Mais n'étant pas satisfait en Angleterre, soit que ce fût par un principe de conscience, ou par mécontentement, il revint en France, & de là il passa à Rome sous le Pontificat du Pape Paul V. Sa réputation l'avoit dévancé dans cette ville, & il trouva d'abord d'illustres protecteurs, & entre autres le Cardinal Maffée Barberin, qui fut depuis Pape sous le nom d'Urbain VIII. Paul V. luy fit du bien, ce que Gregoire XV. son successeur continua. Cependant Barclay étoit extremement particulier & mélancolique. Il avoit un beau jardin dans sa maison, & s'y occupoit l'après midi à cultiver des fleurs. Il passoit le matin dans son cabinet, & ne voyoit presque personne. Ce fut en ce tems, qu'il publia sa *Paranesis ad Sectarios*; mais comme cette sorte d'occupation doit être celle d'un Théologien, Barclay, qui ne l'étoit point, n'y reüssit pas trop bien. Il aquit plus de gloire par son Argenis. Il avoit publié à Londres un Traité intitulé *Icon animorum*, & un Recueuil de Poësies en III. Livres. On attendoit d'autres pieces de sa façon, quand il mourut de la pierre, le 12 Août de l'an 1621. Barclay s'étoit marié à Paris & il laissa un fils à qui le Pape Urbain VIII. donna depuis des benefices & des emplois considerables. * Imperialis, *in Museo Histor.* Thomasin, *in vit. illust. viror.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illust. c. 17. &c.* [Cet article a été retouché sur la Critique de *M. Bayle.*]

BAR-COCHAB, ou Bar-cochebas, ou Ben-cochab, fameux Imposteur qui se disoit le Messie, du tems que l'Empereur Adrien fit rebâtir la ville de Jerusalem, en 132. Ce nom signifie en Hebreu, *enfant de l'étoile:* & il le prit, faisant allusion à la prophetie qui dit, qu'une étoile naîtra de Jacob, *orietur stella ex Jacob*, (Num. 27.) Il fortifia la ville de Bethoron, entre Cesarée & Diospolis, & se rendit maitre de 50. Forteresses de la Judée, & de 980. villages; exerçant mille cruautez contre les Chrétiens. Il eut un grand nombre de Sectateurs, à la faveur d'Akiba, célebre Rabbin qui l'autorisoit; & il fut Chef des Juifs, qui cherchoient tous les moyens de se revolter, parce qu'ils ne pouvoient souffrir les abominations qu'ils voyoient dans leur ville: car l'Empereur Adrien y avoit élevé un Temple à Jupiter, dans le lieu où étoit auparavant le Temple du vray Dieu, bâti par Salomon: il avoit mis sa statuë dans le lieu appellé le Saint des Saints: il avoit dédié un Temple à Venus, sur le Sepulcre de JESUS-CHRIST, & sur la Creche de Bethléem. Adrien envoya Julius Servus avec une puissante armée pour appaiser cette sedition, & vint ensuite luy-même assieger Bethoron, qu'il prit après trois ans & demi de siege. Ben-cochab y fut tué, & les Thalmudistes rapportent qu'en le cherchant parmy les morts on vit un gros serpent entortillé autour de son cou. La puissance des Juifs fut entierement abatuë dans cette derniere guerre, car il y en eut environ cinq cens quatre-vingts mille de tuez, outre une infinité d'autres qui perirent par la faim, la maladie, & le feu. Ben-cochab fut depuis appellé Bar-cozbah, c'est-à-dire, *fils de mensonge.* * Christian. Matthias, *in Æl. Adriano.* P. Pezron, *Antiquité des Tems.* SUP.

BARCSHIRE ou BARKSHIRE, *Bercheria*, petite Province d'Angleterre avec titre de Comté. Elle est le long de la Tamise vers Oxfort.

BARD, (Pierre) natif du Diocese de Tournay en Flandres, Religieux de l'Ordre des Celestins, fut fort aimé du Roy Louïs XII. qui se servoit de son conseil, & se confessoit même à luy. Ce Prince luy offrit un Evêché, que le P. Bard refusa par un sentiment d'humilité. Le Cardinal d'Amboise, & plusieurs personnes illustres le considererent beaucoup, à cause de sa science & de ses vertus. Après avoir été Provincial Géneral de son Ordre, il mourut à Paris l'an 1535. en reputation de sainteté. * Histoire des Celestins; *Ms. in Biblioth. Paris.* SUP.

BARDANES, qu'on surnomma *le Turc*, étoit Général des troupes de l'Empire d'Orient, & voulut se mettre sur le throne sous l'Empire d'Irene. On dit qu'un Solitaire luy conseilla de changer de dessein, & de ne persister plus dans une pensée, qui luy coûteroit les biens & les yeux. Nonobstant cela, Bardanes fut proclamé Empereur par l'armée qu'il commandoit; mais comme il sçavoit que Nicephore Patrice & Intendant des Finances s'étoit déja mis la couronne sur la tête, il refusa cet honneur & fut même se confiner dans un Monastere, où le même Nicephore luy fit crever les yeux vers l'an 803. craignant qu'il ne se repentît d'avoir refusé l'Empire. * Théophanes, *Misc. li. 24. c. 25.* Cedrene, *in Nic.*

BARDANES. Cherchez Philippicus Bardanes.

BARDAS, Patrice de Constantinople dans le IX. Siecle. Il fut fait César en 854. par l'Empereur Michel III. surnommé *le Beuveur*, qui étoit fils de sa sœur Théodore, Princesse de grande pieté. Bardas, qui étoit impie, conseilla à ce Prince de chasser sa mere; ce qu'il fit, & le porta à toute sorte de crimes & de débauches. Son exemple l'y poussoit encore davantage, car Bardas chassa son épouse légitime, en prit une qui ne l'étoit pas, & menoit une vie scandaleuse. Aussi saint Ignace Patriarche de Constantinople l'en reprit avec severité, & luy réfusa même l'entrée de l'Eglise un jour des Rois. C'est ce qui fut la cause de l'exil de ce grand Prelat, que Bardas fit traiter de la maniere du monde la plus ignominieuse & la plus cruelle, sans respect pour son caractere, & pour son mérite. Pour s'en mieux venger, il fit mettre Photius Laique sur le Siége de S. Ignace, & par cet attentat il fut la source malheureuse du Schisme de l'Eglise Greque. Quelques Auteurs ont écrit que S. Pierre les larmes aux yeux se fit voir à cet impie, & qu'il le menaça de la justice du Ciel. Et en effet, Michel son néveu, qui l'avoit élevé à la dignité de César, le fit assassiner l'an 866. * Curopalate, Zonaras, Nicetas, & Glicas.

BARDAS, Armenien de nation qui n'a été considerable que pour avoir été le pere de l'Empereur Leon *l'Armenien.*

BARDAS, dont il est parlé dans la vie de S. Théodore Studite, qui étoit proche parent de l'Empereur Leon *l'Armenien* & commandoit une armée en Orient. C'étoit un scélerat, qui persecutoit les Catholiques, & qui souscrivoit à tous les sentimens des Iconomaques. Vers l'an 818. il se trouva malade à l'extremité dans Smyrne, où le même Théodore étoit prisonnier pour avoir parlé courageusement en faveur des saintes images. Un Catholique domestique de Bardas luy conseilla d'avoir recours aux priéres de ce saint homme. Bardas le fit, & promit de renoncer à ses erreurs. Sur cette promesse, Théodore luy obtint la santé. Mais étant retombé dans ses erreurs, il se vit attaqué du même mal qu'il avoit auparavant, & mourut en un instant. * Michel Studita, *in vita Theod.*

BARDAS, dit *Sclere*, Empereur, qui étant Capitaine sous Jean Zimisces aquit beaucoup de reputation. Il étoit ambitieux, hardi, & entreprenant. Après la mort du même Jean en 975. il crût qu'il ne luy seroit pas difficile de s'élever contre Basile II. & Constantin *le Jeune* Porphyrogenete. Et en effet, quelque tems après, ayant fait son parti & pris des mesures pour reüssir dans ses desseins, il se fit proclamer Empereur par les troupes. Basile II. quoi que jeune, donna des ordres, pour ruïner les prétentions de cet ambitieux, & fit partir Phocas pour le combattre. Ce dernier, qui n'étoit pas moins ambitieux, défit Bardas vers l'an 886. & quelque tems après se revolta luy-même, comme je le dis ailleurs. * Curopalate, Zonaras, &c.

BARDAXI, (Ibandus) Jurisconsulte d'Aragon vers l'an 1590. qui est le même qui a composé *Commentaria in Foros Aragonia, &c.* Consultez les Auteurs citez après Joseph Bardaxi.

BARDAXI, (Joseph) natif de Saragosse en Espagne, Religieux de l'Ordre des Carmes, a exercé l'Office de Théologal dans l'Eglise Cathedrale de Gironne, & a fait imprimer des Sermons de sa façon. Il est mort en 1626. * Vincenzio Blasco de Lanuza, *Hist. Eccl. Arag. li. 5. c. 44.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BARDES, Poëtes & Musiciens des anciens Gaulois. Ils composoient des Vers à la loüange des personnes illustres; & on dit qu'ils furent ainsi nommez de Bardus I. cinquiéme Roy des Gaules, qui s'adonnoit avec plaisir à cet exercice. Diodore de Sicile ajoûte qu'ils étoient en si grande véneration parmi le peuple, que leur chant arrêtoit la fureur des gens de guerre. On croit que ces Bardes habitoient sur cette montagne du païs Auxois en Bourgogne, qu'on appelle encore Mont-Bard ou Mont-Barri, & en Latin, *Mons-Bardorum.* * Berose, supposé par Anne de Viterbe, *li. 6.* Ammian Marcellin, *li. 15.* Strabon, *li. 4.* Diodore, *li. 5.* Chassanée, *in Catal. gloria Mundi, part. 12.* Dupleix, *aux Mem. des Gaules, li. 1. c. 16.*

BARDESANES, Heréfiarque Syrien, vivoit en Mesopotamie, dans le II. Siécle. Il fut d'abord disciple de Valentin; mais ensuite détrompé des imaginations de cet Heréfiarque, il écrivit non seulement contre luy, mais encore contre les Marcionites & les autres Sectes de son tems. Mais depuis il tomba malheureusement dans les mêmes erreurs, qu'il avoit réfutées. S. Epiphane le compare à un navire chargé de marchandises précieuses, lequel après avoir fait un heureux voyage, échouë au port. Apollonius de Chalcedoine, qui étoit Maître de Marc-Aurele en Philosophie, & le premier entre les Stoiciens de son tems, fit tout ce qu'il pût pour faire apostasier Bardésanes, qui résista courageusement à ses sollicitations, & composa même divers Traitez pour défendre la doctrine, qu'on luy vouloit faire abandonner. S. Jerôme admire un Ouvrage, qu'il avoit composé contre Abydas Astronome, *de la Destinée*, & qu'il avoit

dédié

dédié à Marc-Antonin. Mais la fin ne répondit pas à ces beaux commencemens. Outre les erreurs de Valentin, qu'il défendit sur la fin de sa vie, il enseigna que les morts ne ressusciteroient point. Il laissa des Sectateurs nommez Bardésanistes, qui inventerent de nouvelles erreurs; & un fils appellé Hermonius, qui composa plusieurs Livres que S. Ephrem d'Edesse a refutez. * S. Jerôme, *in Cat. c.* 33. Eusebe, *Hist. li.* 4. *c. ult.* S. Epiphane, *hær.* 56. S. Augustin, *de hær. c.* 35. Baronius, *A. C.* 175.

BARDESANES, de Babylone, a vécu dans le III. Siécle. Il composa du tems d'Alexandre Severe un Traité des Brachmanes & des Gymnosophistes, Philosophes des Indiens. * Porphyre, *li.* 4. *de abstin.* S. Jerôme, *li.* 2. *adver. Jovini.*

BARDESEY. Cherchez Andro.

BARDIN, (Pierre) de l'Academie Françoise, nâquit l'an 1590. dans la ville de Roüen, Capitale de la Normandie, de parens qui le laisserent plus avantageusement partagé des biens de l'esprit, que de ceux de la fortune. Il fit ses premieres études chez les Jesuites, & dès ce tems-là ses Maîtres jugerent qu'il seroit un homme extraordinaire; mais ses actions & ses ouvrages firent connoitre depuis, que l'on n'avoit pas conçû d'assez hautes esperances de luy. Il ne voulut pas etudier pour devenir sçavant, mais pour être plus honnête homme, & il songea moins à enrichir sa memoire, qu'à polir sa raison, & à regler ses mœurs. Il étoit propre à toutes les disciplines, mais il s'adonna particulierement à la Philosophie & aux Mathematiques, avec un succès qui le fit admirer des plus habiles. Apres avoir ramassé les plus belles pensées des Auteurs sacrez & profanes, il crût qu'il devoit en faire part au public. Il consacra son premier ouvrage à la gloire de Dieu, par la Paraphrase de l'Ecclesiaste, qu'il composa, & à laquelle il donna le nom de *Pensées Morales.* Cet ouvrage ayant été reçû du Public avec un applaudissement general, cela luy donna courage d'en faire un autre, qui fut la premiere & la seconde Partie du *Lycée*, dans lesquelles formant un honnête homme, il fit sa peinture sans y penser. Il travailloit à la troisiéme Partie, lorsqu'il perit malheureusement à l'âge de quarante-deux ans. Il avoit conduit Monsieur d'Humieres dans sa jeunesse, & depuis il étoit demeuré auprès de luy, pour l'assister de son conseil dans ses plus importantes affaires. Voyant ce Seigneur en danger de se noyer, il accourut pour le secourir, sans considerer le peril où il s'exposoit; & dans cet empressement il perdit la force & l'haleine, de sorte qu'il ne pût résister à l'impetuosité de l'eau, laquelle tournoyant en cet endroit, & y faisant comme un goufre, l'emporta au fond sans qu'on le pût secourir. Huit jours avant sa mort, il avoit parlé dans l'Academie, & son esprit s'étoit élevé si haut, qu'on pouvoit juger dès lors qu'il commençoit à se détacher de la terre par quelque pressentiment secret de l'avenir. Monsieur Chapelain, par l'ordre de l'Academie, lui fit cette belle belle Epitaphe:

Bardin repose en paix au creux de ce tombeau:
Un trepas avance le ravit à la terre:
Le liquide Element luy declara la guerre,
Et de ses plus beaux jours éteignit le flambeau:
Mais son esprit exempt des outrages de l'onde,
S'envola glorieux loin des peines du monde,
Au Palais immortel de la felicité.
Il eut pour but l'honneur, le sçavoir pour partage;
Et quand au fond des eaux il fut précipité,
Les vertus avec luy firent toutes naufrage.

Ceux qui ont connu cet Academicien, luy rendent des temoignages fort honorables, & disent que sa conversation etoit douce, & qu'il sçavoit si bien temperer la severité de sa vertu, qu'elle n'étoit fâcheuse à personne. Bien que sa fortune fût au dessous de son merite, il la trouva assez relevée; & pour la rendre meilleure, il ne fit aucune de ces diligences serviles que la coûtume rend presque honorables. La beauté de son esprit paroit dans celle de ses pensées & de son stile, qui peut-être n'a point d'autre defaut que d'être un peu trop diffus. On parle de quelques autres Ouvrages de luy, comme sont *Le Grand Chambellan de France, dedié au Duc de Chevreuse*, & imprimé à Paris chez Du Val, l'an 1623. *Un Livre dedié au Roy*; & *une Lettre assez longue sur la possession des Religieuses de Loudun.* Il avoit resolu d'intituler son Lycée *l'Honnête Homme*, & il se plaignoit que Monsieur Faret, à qui il avoit communiqué son dessein, l'avoit prevenu, & s'étoit servi de ce titre. * Paul Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise. SUP.*

BARDUS I. de ce nom, cinquiéme Roy des anciens Gaulois. Il regnoit du tems d'Atalius Roy des Assyriens, environ l'an 2140. du Monde. Il aimoit extrémement la Musique & la Poësie, & pour cela il établit des personnes qui en faisoient profession, & qui furent nommez Bardes. Ce sont ces Poëtes & Musiciens des Gaulois dont j'ai deja parlé. Bardus II. autre Roy des Gaulois a vécu long-tems après le premier. Dupleix parle de l'un & de l'autre, dans les Memoires des Gaules, où il cite le Berose supposé par Annius de Viterbe.

BARDUS, (Jerôme) de Florence. Religieux Camaldule, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il écrivit une Chronique qu'il finit en 1580.

BAREYT, ville de la Franconie, est la residence ordinaire du Marquis de Brandebourg, de la branche de Culembach. Elle n'est pas grande, mais elle est belle & bien bâtie, & dans un fort beau païs de chasse. Le Château du Prince est commode, & accompagné de tout ce qui peut contribuer aux delices d'une Cour, qui est des plus polies d'Allemagne, principalement depuis son second mariage avec la Princesse de Wirtemberg. *SUP.*

BARGATES, fameux Persan, qui étant comme le grand Chambellan du Mage Smerdes, & ayant en son pouvoir toutes les clefs du Palais, donna aisément entrée aux Conjurez, du nombre desquels il étoit, dans la chambre du Mage, qu'ils trouverent couché avec une de ses Maîtresses. Il avoit auparavant détourné toutes les armes avec lesquelles il auroit pû se défendre, & ainsi il leur fut aisé de venir à bout du dessein qu'ils avoient de s'en défaire. * Ctesias. *SUP.*

BARGEMON ou Barjamon, *Bargemonum* & *Barjamonum*, petite ville de France en Provence, à cinq lieuës de la mer, dans le Diocese de Frejus & la Viguerie de Draguignan. Ce fut autrefois un des appanages qu'on donnoit aux cadets de la Maison des Comtes de Provence, comme il est facile de le prouver par diverses Chartres que Pierre du Pui avoit tirées des Monasteres de Cluni, de S. Victor, & d'ailleurs, & qui sont dans la Bibliothéque du Roy. Le Pape Gregoire VII. fait mention de Bargemon dans une Bulle de 1084. adressée à Richard Abbé de S. Victor lez Marseille, le même qui fut fait Cardinal par Alexandre II. & non pas, comme quelques-uns l'ont crû, à Hugues qui étoit mort en 1080. & qui n'avoit été Abbé que durant trois ou quatre mois. Ce qui temoigne que cette ville est assez ancienne. Il en est aussi parlé dans une autre Bulle de Pascal II. donnée l'an 1114. à Othon aussi Abbé du même Monastere de S. Victor; & rapportée par les Sieurs de Sainte Marthe dans le IV. Volume de la France Chrétienne, & par d'autres. Jean de Nostradamus dans son Traité des Poëtes Provençaux parle de Guillaume ou Guillem de Bargemon un des plus galans Poëtes de la Cour de Raimond-Beranguier V. du nom Comte de Provence. Il mourut depuis extrémement âgé vers l'an 1285. dans le Royaume de Naples où il étoit allé pour le service du Roy Charles I. son Prince. Bargemon est située sur une colline fertile, couverte de vignes & d'oliviers, & entourée de montagnes. Son nom signifie doublement Montagne. Car *Barg* & *Berg* veut dire Mont, & le nom de Berger tire sa source de ce mot Celtique. Il y a apparence que ceux qui voulurent expliquer celuy de *Berg* par *Mont* firent le nom de *Bargemon.* Quoy qu'il en soit, elle est celebre par une Image miraculeuse de Nôtre Dame de Montaigu, dans une Eglise servie par les Augustins Dechaussez. C'est un présent que fit à sa patrie le Pere Sebastien Gache Religieux du Tiers Ordre de S. François, qui mourut à Lyon le 8. Octobre de l'an 1641. Il avoit aporté cette Image des Païs-Bas, où il avoit eté envoyé auprès de l'Archiduchesse Claire-Eugenie. Le Pere Louis Silvecane du même Ordre des Augustins Déchaussez a publié l'Histoire de cette Image miraculeuse.

On joint ordinairement à Bargemon Favas ou Favars, qui fut ruiné par les Sarrasins dans le huitiéme Siécle, au même tems que S. Porcaire Abbé de S. Honoré de Lerins, & ses Moines furent martyrisez par ces Barbares. Ou plûtôt dans le neuviéme Siécle par les courses que les mêmes Sarrasins faisoient de leur forteresse de Fraxinet, dont Baronius, Sigebert, & Luitprand parlent si souvent, & qui n'en est eloignée que de cinq ou six lieuës. Les Historiens du XVII. Siécle sont en peine de sçavoir, où étoit cette célebre retraite des Infideles nommée *Fraxinetum*; elle étoit en Provence, dans le Diocese de Frejus, près du Golphe de Grimaud & au même lieu qui est nommé aujourd'huy la Garde du Frainet, en Latin *Guarda Fraxineti.* C'est un bourg entouré de bois que ceux du païs nomment *Maures*, pour marquer que ce fut la retraite des Sarrasins, que Guillaume I. Comte de Provence chassa entierement vers l'an 980. auquel il ruina leur retraite du Fraxinet. Il est fait mention de Favas dans les Archives du Monastere de Cluni de l'an 1015. du tems que S. Odilon Abbé du même Monastere fut appellé à Lerins. Quelques Inscriptions, & des tombeaux qu'on a trouvez avec les pieces de monnoye, & les vases que les Payens mettoient dans les Sepulcres, marquent son ancienneté. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Guesnay, *Cassian. illust. li.* 2.

BAR-GIORAS, c'est-à-dire, *fils de Gioras*, étoit ce brave & vaillant Capitaine Jean, qui défendoit vigoureusement la ville de Jerusalem, lors qu'elle fut assiegée par Titus. Ainsi il faut corriger Xiphilin en la vie de Vespasien, où il y a *Bar-phoras* au lieu de *Bar-gioras.* * Joseph. *SUP.*

BAR-HADBSCIABA, Ecrivain Syrien, a composé, selon Ebed Jesu dans son Catalogue, des Disputes touchant les fausses Religions, une Histoire Ecclesiastique, & des Commentaires sur les Pseaumes & sur l'Evangile de S. Marc. *SUP.*

BARI, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché, qui a pour suffragans Bitunto, Malfetta, Giovenazzo, Ruvo, Conversano, Monervivo, Puligano, Lavello, & Bitetti. Elle est sur la mer Adriatique, capitale d'une petite Province dite la *Terre de Bari.* Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Barum*, *Barium*, *Bario*, & *Baretum.* C'est une ville très-ancienne, dont Strabon, Pline, & Ptolomée ont fait mention. Tacite en parle aussi, & Horace, *li.* 1. *Sat.* 5. Bari a été soûmise aux Romains, & après la decadence de l'Empire elle s'est souvent vûë au pouvoir des Sarrasins & des autres Barbares. Depuis, les Grecs s'en rendirent les maîtres, & elle souffrit beaucoup au commencement de l'onziéme Siécle, sous l'Empire de Basile. Vers l'an 1009. Meles Duc de Bari fit soûlever la Poüille & la Calabre contre les Grecs. Elle a eu ensuite des Ducs particuliers, & a reconnu les Rois de Naples. Ils étoient sacrez en cette ville, aussi bien que ceux de Sicile, dans l'Eglise de S. Nicolas. Le corps de ce S. Evêque de Myre y fut apporté vers l'an 1087. lorsque la Lycie fut ravagée par les Barbares. Bari est une jolie ville, bien peuplée, assez marchande, & dans un terroir extrémement fertile. Elle donne son nom à la Province dite Terre de Bari, qui fait partie de la Poüille, que les Anciens ont nommée *Appulia Peucetia.* Cette Province est le long du Golphe de Venise entre la Terre d'Otrante & la Basilicate. Outre la ville capitale, elle a Trani, Ruvo, Malfetta, Giovenazzo, Andria, Altamura, &c. * Pline, *li.* 5. *c.* 11. Pomponius Mela, *li.* 2. Tacite, *li.* 6. Sigebert, *in Chron. ad an.* 1087. Leandre Alberti, *descript. Ital. &c.*

Conciles de Bari.

Le Pape Urbain II. célebra le 1. Octobre de l'an 1098. un Concile

cile à Bari, où S. Anselme de Cantorbie disputa contre les Grecs. Il s'agissoit de l'union de l'Eglise Grèque avec la Latine, & ce Saint y parla sçavamment de la procession du Saint Esprit. Decio Carracioli y assembla l'an 1607. un Concile Diocesain, & l'on y publia des Ordonnances Synodales qui ont été imprimées.

BARJAMON, ville. Cherchez Bargemon.

BAR-JESU ELYMAS, faux Prophete, que S. Paul rendit aveugle en la ville de Paphos dans l'Isle de Cypre, parce qu'il tâchoit de seduire l'esprit de Sergius Paulus Proconsul Romain, & de l'empêcher d'être Chrêtien. Elymas est un mot Arabe, qui signifie *Mage*. * *Actor.* 13. Baron. *ann.* 46. *SUP.*

BARJOLS, ville de France en Provence, avec Bailliage. Les Auteurs Latins la nomment *Barjolum*; elle est assez jolie, dans un terroir extrémement fertile & arrosé de divers ruisseaux. Barjols est dans le Diocese de Frejus, avec une Eglise Collegiale fondée depuis l'an 1060. par Raimbaud Archevêque d'Arles. Cette Eglise a eu autrefois le corps de S. Marcel Evêque de Die, dans une chasse d'argent. La ville ayant été prise le 6. jour du mois de Mars de l'an 1562. durant les fureurs de la guerre civile, les Protestans prirent la chasse & brûlerent les reliques de ce S. Evêque. Depuis, les troupes de la Ligue prirent encore Barjols le 14. Mai de l'an 1590. & ne la traiterent pas plus doucement que les autres. Robert Roy de Naples, &c. Comte de Provence, aima beaucoup cette ville, où il avoit été élevé, & en 1322. il la fit chef de Bailliage & y mit un Viguier. * Saxi, *Pontif. Arel.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

BARKASTED. Cherchez Bergamsteldt.

BARKINGE. Cherchez Adam Barkinge.

BARLAAM, Evêque de Gieraci dans la Calabre, vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1303. Il y a eu dans la même ville vers l'an 1340. un Evêque du même nom surnommé *de Seminaria*. Il y a apparence que ce dernier est Auteur de quelques Traitez que Bellarmin & d'autres attribuent au premier; sçavoir, *Epistola ad Græcos de unione cum Ecclesia Romana, & Processione Spiritus Sancti ex Patre & Filio. Ethica secundum Stoicos, &c.* Ce dernier Traité est en deux Parties. Nous avons ces Ouvrages de Barlaam, dans la Bibliothéque des Peres & dans le VI. Volume des anciennes Leçons de Canisius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App. S.* Le Mire, *in Auct. &c.*

BARLAAM, Moine de S. Basile, & depuis Abbé de S. Sauveur de Constantinople, vivoit dans le XIV. Siécle vers l'an 1350. Il s'opposa aux erreurs de George Palamas Archevêque de Thessalonique, lequel soûtenoit que la lumiére que les Apôtres virent sur le Thabor, étoit une lumiere increée, & par consequent l'Essence Divine même. Cette doctrine fut approuvée dans un Conciliabule de quelques Grecs ignorans, assemblé à Constantinople l'an 1350. Le même Barlaam fut envoyé à Avignon au Pape Benoit XII. pour luy proposer de la part de l'Empereur Andronic l'union entre l'Eglise Grecque avec la Latine. Il a composé divers Ouvrages de l'Algebre, de l'Arithmetique, du tems auquel il faut célébrer la Fête de Pâques, & quelques autres dont divers Auteurs ont fait mention. Prateole ou Des Preaux, Stapleton, Gautier, &c. mettent Barlaam au nombre des Heretiques; mais il a toûjours eu des sentimens orthodoxes, comme Pontanus le fait voir, dans ses Notes sur l'Histoire de Cantacuzene, que les Curieux pourront consulter. Divers Auteurs du XVII. Siécle ont soûtenu que Barlaam vivoit du tems du Concile de Bâle en 1430. mais apparemment ils n'avoient pas vû ce que Bocace a écrit luy-même de cet Abbé qui luy étoit contemporain en 1350. * Bocace, *in Præf. de orig. Deor.* Sponde, *A. C.* 1332. 39. *& seqq.* Gregoras, *li.* 11. Jean Cantacuzene, *li.* 2. Prateole, *de hær.* Stapleton, *li.* 2. *de magn. Eccl. Rom.* Pontanus, *in not. ad Cantac.* Vossius, *de Matrem. &c.*

BARLÆUS, ou *de Barle*, (Gaspar) Hollandois, grand Orateur & Poëte, dont le stile est plus élevé que pur, & les pensées plus sublimes que bien rangées. Nous avons de luy des Poëmes Heroiques, des Elegies, & autres Ouvrages. Il avoit été Ministre en Hollande avant le Synode de Dordrecht, & étoit du parti des Rémontrans. Depuis il fut Professeur en Philosophie, dans l'Ecole Illustre d'Amsterdam, lors qu'elle fut établie, y ayant été appellé avec J. G. Vossius.

BARLÆUS, (Melchior) d'Anvers, excellent Poëte, a vécu en 1565. & 70. Il publia divers Poëmes ingenieux, *Brabantias Lib. V. De diis Gentium Lib. II. Bucolica, &c.* Il étoit frere de Gaspar Barlæus aussi homme de Lettres. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BARLAND ou BARLANDUS, (Adrien) natif d'un village de ce nom dans la Zelande, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étudia à Gand & à Louvain, où il enseigna depuis, & s'acquit beaucoup de réputation. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; *De Christiani hominis institutione. Locorum veterum ac recentiorum Lib. III. Scholia in selectas Plinii epistolas, in Menandri carmina, &c.* Barlandus publia encore une Chronologie depuis le commencement du Monde jusqu'en 1532. l'Histoire des Ducs de Venise, des Comtes de Hollande, des Evêques d'Utrecht, &c. Il mourut en 1542. Consultez les Auteurs citez aprés Hubert Barland.

BARLAND, (Hubert) Medecin, natif d'un village de ce nom dans la Zelande dont il a porté le nom, vivoit en même tems qu'Adrien, en 1530. & eut part en l'estime d'Erasme. Il composa divers Traitez: *Velitatio Medica. De aquarum distillatione, &c.* Il traduisit aussi de Grec en Latin quelques pieces de S. Basile & de Galien, & il promettoit la traduction de tous les Medecins Arabes; mais il mourut trop tôt, pour pouvoir s'acquiter de ses promesses. * Erasme, *li.* 20. *Ep.* 101. Justus, *in Chron. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos. &c.*

BARLET ou BARLETA, (Gabriel) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vécu sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1495. Il tiroit son nom de celuy de sa patrie, qui étoit BARLETA bourg du Royaume de Naples dans la Terre de Bari & sur la mer Adriatique. Ce Religieux a été un trés-habile Predicateur. On a publié sous son nom des Sermons, qui ont à la verité quelque chose de bon, mais dont les fausses plaisanteries, les quolibets, & le stile burlesque ne peuvent servir qu'à profaner les choses sacrées. Aussi Leander Alberti soûtient que ces Sermons ne sont pas de Gabriel Barleta, mais l'Ouvrage d'un ignorant qu'il avoit connu, & qui les publia sous le nom de cet excellent homme, pour leur acquerir quelque réputation. Divers Auteurs Protestans se sont servis de ces Sermons prétendus de Barleta, pour tourner en ridicules les Catholiques, & entre ceux-là Henri Etienne est des premiers, dans un Ouvrage qui a pour titre *Apologie pour Herodote.* * Leander Alberti, *de vir. illust. Domin. & descr. Ital.* Serafin Razzi, *Huom. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

BARLET. Cherchez Marin Barlet.

BARLOW, (Guillaume) Evêque Protestant de Chichester en Angleterre. Il se fit des amis à la Cour d'Henri VIII. qui luy procura l'Evêché de saint Asaph vers l'an 1535. Depuis il eut celuy de Bath uni avec celuy de Wells, mais comme il paroissoit trop partisan de la nouvelle Religion, il fut exilé sous le regne de Marie, & se retira en Allemagne. Quelque tems aprés ayant sçû qu'Elizabeth étoit sur le throne, il revint en Angleterre, & on luy rendit l'Evêché de Chichester où il mourut en 1569. Il écrivit une Cosmographie & d'autres Ouvrages. * Balæus, *de Script. Brit.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Math.* Godwin, *de Episc. Angl.*

BARMACH, fameuse Montagne sur la côte de la Mer Caspie, dans le Schirvan ou Servan, qui est une des Provinces du Royaume de Perse. Elle a une hauteur extraordinaire, & elle pousse du haut de son sommet une grande roche fort droite & escarpée de tous côtez; ce qui luy a donné le nom de *Barmach*, c'est-à-dire, *doigt*, parce qu'elle paroît comme un doigt étendu pardessus les autres montagnes voisines. Il fait extremement froid sur cette montagne, quoique dans la plaine, qui est au bas, l'air soit fort doux. Sur la croupe de la montagne, & au pié de la roche, on voit les restes de plusieurs Forteresses, dont la troisiéme paroît avoir été un Donjon pour servir de retraite. Les Perses croyent que ces Forts ont été bâtis par l'ordre d'Alexandre *le Grand*, qu'ils appellent *Iskander*, & que c'est Tamerlan qui les a démolis. C'étoit peut-être une des fortifications que les Anciens appelloient *Porta Caspia*, dont on lit la description dans les Historiens Grecs & Latins. La roche pousse quelques arbres hors de ses fentes, qui portent des figues assez bonnes. * Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

BARME, (Roger) Président au Parlement de Paris, a vécu sous le regne de Louis XII. & de François I. Il étoit de Paris, & il fut si estimé dans le barreau qu'on le choisit pour être Avocat Géneral du Roy. En 1512. il fut Prevôt des Marchands de Paris. Depuis, le Roy Louis XII. l'envoya Ambassadeur à Rome, & à son retour François I. luy donna l'office de Président au Mortier. Ce fut en 1517. & il mourut en 1523. ne laissant de Pernette de Barlay qu'une fille unique Marie de Barme femme du sieur de Vaudetar Conseiller au même Parlement. Le corps du Président Barme fut enterré dans l'Eglise de saint Martin des Champs dont il est consideré comme le restaurateur. Voyez l'Auteur des Antiquitez de ce Monastere & Blanchard en l'Histoire des Présidens du Parlement de Paris.

S. BARNABE', (Joseph) Disciple des Apôtres, étoit de l'Isle de Cypre, & demeuroit à Jerusalem. Ce fut vers l'an 33. ou 34. qu'il abondonna toutes choses pour devenir Disciple de JESUS crucifié. Il avoit un héritage trés-considerable, dont il aporta le prix aux piez des Apôtres. Il fut envoyé à Antioche de Syrie, pour y gouverner l'Eglise; & comme il vit qu'il n'étoit pas suffisant de le faire tout seul, il fut chercher à Tarse S. Paul, qu'il eut ordre de suivre dans les voyages qu'il fit pour prêcher l'Evangile aux Gentils. Depuis il se sépara de ce S. Apôtre; & la Tradition dit, qu'il a fondé l'Eglise de Milan, & prêché dans la Ligurie. Le Martyrologe Romain dit aussi que S. Barnabé mourut pour la défense de la Foy dans l'Isle de Cypre sous l'Empire de Neron. Ce qu'on fixe ordinairement à l'onziéme jour de Juin de l'an 61. Son corps fut depuis trouvé sous l'Empire de Zenon l'an 485. avec l'Evangile de S. Matthieu sur la poitrine. Origene, Clement d'Alexandrie, & S. Jerôme attribuent à S. Barnabé une Epître; quoy qu'elle ne fut pas rangée parmi celles des Apôtres. On ne doute pas que celle, que nous avons, ne soit la même. Voyez le *P. H. Menard* sur cette Epître, & la nouvelle édition d'Amsterdam à la tête des *Peres Apostoliques*. Tertullien & quelques autres luy avoient attribué l'Epître de S. Paul aux Hebreux. * Actes des Apôtres, *c.* 4. 9. 11. 12. *& seq.* Tertullien, *de Pudic.* Origene, *li.* 3. *de Pr.* Clement d'Alexandrie, *li.* 2. *&* 5. *Strom.* S. Jerôme, *in Cat. c.* 6. Eusebe, Nicephore, Baronius, &c.

BARNABITES, Congregation des Clercs Reguliers de S. Paul, qui fut approuvée à Bologne, par le Pape Clement VII. l'an 1533. & par Paul III. en 1535. Jacques-Antoine Morigias & Barthelemi Ferrera de Milan, & François-Maria Zacharie de Cremone, commencerent à l'établir, étant instruits par un celebre Prédicateur nommé Seraphin, qui leur conseilla de lire assidûment les Epîtres de S. Paul, & pour cela ils prirent le nom de Clercs de S. Paul. On les appelle aussi Barnabites, ou parce qu'ils avoient grande dévotion à ce S. Barnabé, qui fonda l'Eglise de Milan, ou parce qu'ils firent leurs premiers exercices dans une Eglise de Chanoines Reguliers dédiée à ce Saint. Depuis, cette Congregation s'est beaucoup augmentée & a produit de grands hommes. Ils ont divers Colleges en Italie, & quelques uns en France, Savoye, &c. * Sponde, *A. C.* 1533. *n.* 14. Le Mire, *de Congreg. Cleric. &c.*

BARNAGASSE, Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie, entre le fleuve du Nil & la Mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Barva en est la ville capitale, & il y en a plusieurs autres, qui sont peu considerables. Le païs est vaste, mais peu peuplé. Les Galanes & les

& les Turcs y ont très-souvent fait des courses. Pour les empêcher, le Vice-Roy de Barnagasse envoye un tribut annuel de milie onces d'or aux Turcs, qui ont Suaquen sur la mer Rouge.

BARNAVELD, que ceux des Païs-Bas nomment *Barnavelts Eyland*, Isle de la Mer Magellanique. près de la Terre des Feux & du Detroit de le Maire. Elle est aux Hollandois qui la découvrirent en 1616.

BARNEVELDT, ou Jean d'Olden-Barnefelt, Hollandois, a été celebre au commencement du XVII. Siécle. Il avoit rendu de très-bons services aux Etats des Provinces-Unies, & son trop grand zele pour la liberté publique luy fit des affaires avec le Prince d'Orange. Barneveldt étoit homme d'esprit, & avoit beaucoup travaillé pour l'établissement de la République. Henri *le Grand* estimoit sa conduite & sa bonne foy; Elizabeth Reine d'Angleterre en faisoit aussi état. On luy donne la gloire d'avoir dégagé les places de Briele, de Flessingue, & de Rammekens des mains des Anglois: ce qui fut un coup très-avantageux. Il avoit été employé dans les Ambassades, & dans les premieres charges de la Republique; & ces emplois luy avoient donné une très-grande experience des affaires. En 1609. il avoit fortement conseillé la Tréve, qui se conclût pour 12. ans entre l'Archiduc & les Etats, & depuis il agit si bien que ces derniers ne prirent point de part à la guerre de Boheme. Maurice Prince d'Orange, qui souhaitoit que les Provinces Unies continuassent la guerre, parce qu'elle servoit à sa fortune, en conçût du chagrin contre Barneveldt. Arminius & Gomar Ministres Protestans avoient des sentimens differens touchant la Prédestination. Le premier fit un parti de ceux qu'on nomma *Remontrans*, & Gomar fut le Chef des *Contre-Remontrans*. Ces deux partis troublerent la tranquillité des Provinces. Barneveldt se declara pour les premiers, qui ne demandoient que d'être soufferts; & le Prince d'Orange fut pour les autres, qui ne les vouloient pas souffrir. Le Prince se trouvant le plus fort fit tenir en 1618. & 19. le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnez. Barneveldt ayant été pris, eût la tête coupée à l'âge de 72. ans, accusé d'avoir voulu livrer le païs aux Espagnols, quoy qu'il le niât constamment, & qu'on n'en trouvât pas de preuve dans ses papiers. Ce fut le 13. jour de May de l'an 1619. Un de ses enfans essaya ensuite vainement de faire assassiner le Prince Maurice, & fut condamné de tout le monde. * Leutichius, *lib. 5.* Thuldenus, *Hist. nost. temp. li.* 1. Parival, *Hist. de ce Siécle, li. 2. &c.* Du Maurier, *Mémoires*, &c.

BARNIME I. surnommé *le Bon*, fils de Boguslas II. Duc de la Pomeranie Citerieure, succeda à son frere Boguslas III. Il bâtit deux Villes, & fonda quelques Monasteres, assignant la ville de Colberg à l'Eglise de Carmin. Ayant quelque differend pour la Marche avec Jean I. Electeur de Brandebourg, il luy declara la guerre; à laquelle la paix succeda bien-tôt après. Le Duc, pour l'affermir, donna en mariage sa fille Hedwige à l'Electeur l'an 1287. Il eut trois fils, dont les deux derniers furent *Othon*, d'où est sortie la branche de Stetin; & *Boguslas IV.* qui a produit celle de Wolgast. L'aîné, qui succeda à son pere, fut *Barnime II.* à qui Mistevon son cousin avoit donné les terres qu'il possedoit dans la Pomeranie Ulterieure; mais les Polonois s'opposerent à cette donation. Il fut tué l'an 1285. par Moreavitz qui le surprit en adultere, & il ne laissa qu'une fille. Barnime III. dit *le Grand*, son neveu, fils d'Othon son frere, luy succeda, & fit la guerre à Louis Electeur de Brandebourg, sur lequel il eut de l'avantage en plusieurs rencontres. Mais ils s'accorderent enfin, à condition que la famille des Ducs de Pomeranie venant à faillir, le païs seroit acquis à celle de Brandebourg. Il y a eu jusques à dix Barnimes Ducs de Pomeranie, dont la suite se peut voir dans le Recueuil Genealogique de Jacques Spener. *SUP.*

BARO, femme sçavante qui s'adonnoit anciennement à la Philosophie, selon le sentiment de Suidas; d'où vient que de son tems, & même depuis, on avoit accoûtumé d'appeller de son nom, comme par mépris, les Philosophes ignorans, c'est-à dire, qui raisonnoient comme des femmes. Au contraire, dans la suite des tems le nom de *Baro* ou de *Baron* a eu un usage tout contraire, signifiant un homme d'autorité. *SUP.*

BARO, (Balthazar) de l'Academie Françoise, étoit de Valence en Dauphiné. En sa jeunesse il fut Secretaire d'Honoré d'Urfé, lequel étant mort comme il achevoit la quatriéme partie de l'Astrée, Baro la fit imprimer & composa la V. sur ses mémoires. Depuis il se maria à Paris, fut fait Gentilhomme de Mademoiselle, & est mort âgé d'environ cinquante ans, vers l'an 1639. Sur la fin de sa vie il avoit obtenu deux Offices de nouvelle création, l'une de Procureur du Roy au Presidial établi à Valence l'an 1535. & l'autre de Thresorier de France à Montpellier. * Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise.*

BAROCHE, ville de la Province de Guzurate, ou Royaume de Cambaye, dans l'Empire du Grand Mogol. Elle est renommée à cause de sa riviere qui a une proprieté particuliere pour blanchir les Toiles; & on y en apporte pour cet effet de tous les endroits de l'Empire du Grand Mogol. Les Anglois y ont un fort beau logis, où demeure leur Président. Il y a quantité de Paons aux environs de Baroche: on les voit le long du jour par troupes dans les champs, & la nuit ils se perchent sur les arbres. Il est difficile de les approcher le jour, parce que s'ils découvrent le Chasseur, ils fuyent devant luy plus vite que la perdrix, & enfilent des broussailles, où il est impossible de les suivre. Ainsi on ne peut bien les prendre que la nuit, & voicy l'artifice dont on se sert. On s'approche de l'arbre avec une espece de banniere, où l'on a peint des paons au naturel, de chaque côté. Au haut du bâton il y a deux chandelles allumées, dont la lumiere surprenant le paon, fait qu'il allonge le cou jusques sur le bout du bâton, où il y a une corde à nœud coulant, que celuy qui tient la banniere tire, quand il voit que le paon y a mis le cou. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BARON, qualité ancienne & honorable parmi la Noblesse, mais particulierement en France & en Allemagne. Quelques-uns croyent que ce nom a été tiré du mot Latin *vir*: car comme Baron signifie une personne illustre en vertu & en naissance, de même *vir* signifie un homme de courage & separé du commun par sa vertu. Ce titre a été pris diversement selon la difference des tems & des lieux. Par les Barons, on entendoit anciennement en France tous les Vassaux qui relevoient immédiatement du Roy; & ainsi ce mot comprenoit indifferemment les Ducs, les Marquis, les Comtes, & autres Seigneurs: ce qui se voit dans Aimoin, & quelques autres Historiens, qui introduisent quelquefois le Roy parlant aux Seigneurs de sa suite, & qui les voulant exhorter à quelque action d'honneur, commence par ces mots, *Mes Barons.* Quand les Espagnols parlent de quelques personnes illustres, ils les appellent Barons, ou *Varones*, prononçant souvent le B par l'V consone, de même que les Gascons. Il n'y a que les Italiens qui prennent assez souvent le mot de Baron pour un vagabond, qui est proprement un faineant & un gueux. Mais pour restreindre le nom de Baron à sa propre & ordinaire signification, il n'est à present que pour le degré de Noblesse qui vient après les Ducs, les Marquis, les Comtes, & les Vicomtes: bien qu'il y ait d'anciens Barons en Allemagne & en France, qui ne voudroient pas changer leur titre de Baron pour celuy de nouveau Comte; & qui ne cederoient pas même en des actions publiques ni à des Comtes, ni à des Marquis. Les Barons sont fort considerez en Angleterre, & sont *Lords* ou Seigneurs de la maison haute, soit par le droit de naissance; comme anciens feudataires du Royaume, ou qu'ils y soient appellez par le Roy qui les éleve à ce haut rang par ses Patentes, pour recompense de quelque service, ou de son pur mouvement. Anciennement les trois premiers Barons de France étoient de Bourbon, de Coucy, & de Beaujeu; & ces Baronies ont été depuis reünies avec plusieurs autres à la Couronne. Voyez Duc. *SUP.*

BARON, (Eguinard) François, natif de Leon en Bretagne, célebre Jurisconsulte, a vecu dans le XVI. Siécle. Il enseigna le Droit à Bourges avec François Duarein, qui étoit aussi Breton. L'émulation leur mit quelque fois la plume à la main l'un contre l'autre; & le dernier écrivit contre Baron l'Apologie de la Jurisdiction & de l'Empire. Depuis, une reconnoissance reciproque de leur mérite les accorda; & leur conformité d'emplois les rendit amis. Ils s'en firent de très-illustres en France & dans les païs étrangers. Baron mourut le 22. Août de l'année 1550. âgé de cinquante cinq; & Duarein voulant laisser à la posterité un témoignage de l'amitié qu'il avoit euë pour luy, fit son Epitaphe. * Sainte Marthe, *aux élog. li.* 1. Sponde, *A. C. 1550. n. 12.*

BARONIUS ou BARONIO, (César) Cardinal, le Pere de l'Histoire Ecclesiastique, dans ces derniers tems. Il étoit de Sora, ville Episcopale de la Terre de Labour dans le Royaume de Naples, où il nâquit le 30. Octobre de l'an 1538. de Camillo Baronio & de Porcia Phebonia, qui l'éleverent avec beaucoup de soin. Dès l'âge de 18. ou 20. ans il se joignit à Rome avec S. Philippe de Nery Fondateur de la Congregation de l'Oratoire, lequel l'employa dans les instructions familieres, que ses Clercs font aux jeunes enfans, Baronius étant Prêtre il servit encore à prêcher & à confesser, reüssissant très-bien dans ce ministere. Depuis, pour servir encore plus utilement le public, & sur-tout le Clergé, il s'occupa avec une assiduité admirable durant vingt ans à faire des conferences de l'Histoire Ecclesiastique, dans l'Eglise de l'Oratoire de Rome; & ayant vû dans les Livres des Centuriateurs de Magdebourg des faits contraires à la verité & au S. Siége, entreprit pour les refuter de composer ce penible Ouvrage des Annales de l'Eglise que nous avons en XII. Volumes. Il continua jusqu'au XIII. Siecle, c'est-à-dire, en 1298. Le Pape Clement VIII. le fit Cardinal, l'an 1596. & on ne doute point qu'il n'eût été mis sur la Chaire de S. Pierre, en la promotion de Leon XI. & de Paul V. si la faction d'Espagne ne se fût opposée à son élection. La bonne foy & sincerité de ce grand homme n'avoient pas plû aux Espagnols; & on sçait assez pour quelle raison ils firent brûler le VI. Volume de ses Annales. Il dit luy-même, en parlant du Roy Robert, qu'une certaine personne de cette nation luy avoit fait des plaintes un peu aigres, sur ce qu'il parloit continuellement des François, sans faire mention des Espagnols. Baronius luy répondit, que son Ouvrage n'étant qu'un Recueuil de ce que les Anciens avoient écrit, il ne luy étoit pas possible de parler d'une nation, qui avoit été sterile en hommes de Lettres & en hommes d'Etat. C'est dequoy il se rapporte au jugement du public, qui ne se laisse point préoccuper, & qui rend justice à tout le monde. Cette nation n'étoit pas en état de luy fournir, comme la France, des Pepins, des Charles, & des Louis, qui ont donné des Etats au saint Siége, qui ont reçû dans les leurs les Papes exilez & persecutez, & qui les ont rétablis jusqu'à quatorze fois. Mais s'il eût assez vécu pour écrire l'Histoire du XVI. Siécle, les Espagnols luy auroient fourni un sujet bien ample de grossir son Ouvrage, quand il auroit falu parler de la prise de Rome par l'armée de l'Empereur Charles V. & de la cruauté qu'ils eurent de piller les choses les plus sacrées & de mettre à rançon le Pape & les Cardinaux. Henri de Sponde a fait l'Abbregé & la Continuation des Annales de Baronius, qui ont été aussi continuées par le P. Bzovius Polonois, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & par le P. Olderic Rainaldi Prêtre de l'Oratoire de Rome: le P. Bisciola & d'autres en ont encore fait des Abbregez. Outre ce laborieux Ouvrage, le même Cardinal a écrit des Notes sur le Martyrologe Romain, la vie de S. Ambroise, &c. Il fut Bibliothecaire de l'Eglise, & mourut le 30. Juin de l'année 1607. la 69. de son âge. Baronius étoit melancholique, parloit peu, & paroissoit severe, ce qui venoit de la grande assiduité qu'il avoit au travail. Aussi cette continuité qu'il avoit au travail luy rendit l'estomac si foible, que ce luy étoit une géne d'être obligé d'aller à la table; puisqu'il n'y avoit point de sorte de viande, pour laquelle il ne sentit un très grand dégoût. Je ne parle point des Critiques qu'Isaac Casaubon & d'autres Protestans ont publiées contre l'Ouvrage de ce Cardinal. A la verité, on trouve dans ses Annales quelques fautes contre la Chronologie ou contre l'Histoire; mais si on considere sans

pre-

prévention la grandeur du dessein, on admirera qu'il ait été executé avec tant de succès. * Sponde, Bellarmin, Rainaldi, Galonius, Canisius, Auberi, Albi, Janus Nicius Erythræus, Angelus Buccius, Le Mire, &c. [Le P. *Antoine Pagi*, Mineur, a entrepris d'en faire une Critique, dont on a déja vû un volume *in folio*, (en 1697.) qui comprend la Critique des quatre premiers siecles.]

BARONIUS, (Justus) de Santen dans le Duché de Cleves, a vécu vers l'an 1604. Il avoit été estimé parmi les Protestans de la Secte de Calvin, & il avoit donné dans leurs nouveautez. Mais depuis s'étant appliqué à la lecture des Peres, il en fit abjuration à Rome entre les mains du Pape Clement VII. Le Cardinal Baronius luy servit de parrain. Il avoit le nom de Calvin qu'on luy changea en celuy de Juste. Aprés cela il prit des degrez de Théologie à Sienne, & de Jurisprudence à Perouse, & retourna en Allemagne, où quitant Heidelberg il se retira à Mayence. Justus Baronius a écrit les motifs de sa conversion, un Traité de préjugez ou de prescriptions contre les Heretiques, &c. * Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

BARONIUS ou BARONIO, (Vincent) natif de Meldola dans la Romandiole, a été un célebre Medecin. Il a vécu vers l'an 1630. & il a laissé divers Ouvrages très-estimez. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

BARRABOA. Cherchez Brava.

BARRADAS, (Sebastien) Jesuïte, natif de Lisbonne ville capitale de Portugal, a été en très-grande estime de doctrine & de pieté. Il enseigna assez long-tems à Conimbre, à Evora, & ailleurs; & ensuite s'étant adonné à la Prédication, il y reüssit si bien qu'il en merita le titre d'*Apôtre de Portugal.* Il avoit beaucoup de sçavoir, une belle voix, un esprit naturellement éloquent, une grande douceur; & toutes ces qualitez étoient soûtenuës par une pieté solide & par un zele admirable pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames. Nous avons deux Ouvrages de sa façon, *Commentaria in Concordiam & Historiam Evangelicam. Itinerarium filiorum Israël ex Ægypto in Terram repromissionis.* Le P. Sebastien Barradas mourut l'an 1615. âgé de 73. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

BARRAUT, Marquisat en Guyenne. Il y a aussi une bonne Place sur la frontiere du Dauphiné & de la Savoye, nommée *le Fort de Barraut*, ou *Barraux*, à une lieuë de Mont-Melian. Le Duc de Lesdiguieres l'attaqua l'an 1598. la nuit du 13. de Mars, au clair de la Lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoy que la garnison fût avertie de son entreprise, & qu'elle l'attendit la méche sur le serpentin. * Mezeray, *au regne d'Henry IV. SUP.*

BARRAUT, (Jean Jaubert de) Evêque de Bazas & puis Archevêque d'Arles, étoit fils d'Emeri Comte de Barraut, &c. qui fut Ambassadeur en Espagne sous Louïs XIII. En 1612. étant à Rome il y fut sacré Evêque de Bazas en Guyenne par le Cardinal de la Rochefoucaud, & depuis on le destina pour être Grand Aumônier de la Reine d'Angleterre; mais les Huguenots, qui ne l'aimoient pas, agirent si bien qu'on fut obligé de rompre les mesures qui avoient été prises pour cela. Ce Prélat faisoit la guerre aux Protestans, & cette consideration le leur rendoit redoutable. En 1631. il publia un Ouvrage de sa façon, intitulé *Le Bouclier de la Foy contre les Hérétiques.* Ce fut en cette même année qu'il prit possession de l'Archevêché d'Arles auquel il avoit été nommé aprés la mort d'Honoré Du Laurens. Il présida à l'assemblée du Clergé de France tenuë en 1635. à Paris, où il mourut depuis le 30. Juillet de l'an 1643. Son corps fut porté à Bourdeaux & enterré dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites, ausquels il laissa sa Bibliotheque. Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BARRE. Cherchez la Barriere (Pierre.)

BARREIROS, (Gaspard) natif de Viseo en Portugal, & Chanoine de l'Eglise Metropolitaine d'Evora. L'Infant Henri Cardinal de Portugal & Archevêque d'Evora l'honora de son estime, & il l'employa en diverses négociations importantes. En 1546. il l'envoya à Rome, & Barreiros s'y fit des amis illustres, & entre autres les Cardinaux Bembo & Sadolet. Dès lors il conçût le dessein de divers Ouvrages qu'il a composez, mais ses occupations continuelles l'empécherent de les donner au public. En mourant vers l'an 1560. il en laissa le soin à Loup son frere, qui étoit aussi Chanoine d'Evora & qui les publia. Ils comprennent une Chorographie des villes qui sont depuis Badajoz jusques à Milan. Un Commentaire de la Region Ophir, &c. On dit que Gaspard Barreiros mourut avec l'habit de saint François. * Vasæus, *in Chron.* Ortelius, *in Thes. Geogr.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

BARREZ, ancien nom des Carmes, que l'on appelloit *Freres Barrez*, parce qu'ils avoient des habits barrez & bigarrez de blanc & de noir, & que l'on voit encore dans les vieilles Peintures du Cloître du Grand Couvent de la Place Maubert à Paris. Il y a eu autrefois des gens d'Eglise qui portoient aussi des habits bigarrez. On a vû au Cabinet de M. Conrart un Abbé habillé partie de noir & de rouge, jusqu'au bonnet, ainsi que les Consuls de plusieurs Villes. Le Concile de Vienne a défendu aux Ecclesiastiques de tels habits, qu'il appella *vestes virgatas. SUP.*

BARRIERE, (Jean la) François, Instituteur de la Congregation de Nôtre Dame des Feüillans, ou de saint Bernard de la Penitence de l'Ordre de Citeaux, nâquit en 1544. à saint Ceré dans le Vicomté de Turenne en Querci. Dés les premieres années de sa vie, on connût qu'il feroit un grand serviteur de Dieu, & la suite a justifié qu'on ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'on avoit fait de luy. En 1565. il fut nommé Abbé des Feüillans dans le Diocese de Rieux, & prit possession de cette Abbaïe le 15. Juillet de la même année. Il songea d'abord à renouveller le premier esprit de l'Ordre de Citeaux dans ce Monastere, & il y travailla tout de bon. Ce grand dessein fut d'abord combattu par des obstacles, qui paroissoient si invincibles, qu'ils auroient fait perdre courage à un homme moins zelé que Jean la Barriere. Il travailla pourtant avec tant d'assiduité, que non seulement il mit la Réforme dans son Abbaïe, mais eut encore l'avantage d'établir une célebre Congregation dans l'Eglise, confirmée & aprouvée par les Papes, & féconde en personnes illustres. La vie de ce grand homme a été une suite continuelle de penitences & de mortifications si extraordinaires, qu'elles surpassent même ce qu'on nous dit des anciens Anachoretes. Une vie si penitente ne le rendoit point farouche. Il s'occupoit à prêcher avec beaucoup de zele, & paroissoit toûjours charitable, bon, honnête, & obligeant pour tout le monde. Il mourut en odeur de sainteté à Rome le 25. Avril jour de saint Marc de l'an 1600. & il fut enterré le 28. du même mois. * Sponde, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* D'Ossat, *en ses Lett.* Du Saussai, *Mart. Gall.* Henriquez, *in Annal. & Mart. Hist.* Dom Jean, *en sa vie, &c.*

BARRIERE, dit LA BARRE, (Pierre) natif d'Orleans, Bâtelier & puis Soldat. C'étoit un esprit mélancholique, qui voulut tuer le Roy Henri *le Grand* en 1593. Il fut découvert par le P. Seraphin Banqui Jacobin de Florence, à qui il avoit communiqué son pernicieux dessein, sans que ce bon Religieux eût pû l'en detourner. Barriere fut puni le 26. Août à Melun, de la mort que méritoit un parricide: & il la souffrit sans apprehender les jugemens de Dieu. Il avoua, dans son Testament de mort, qu'il avoit été porté à ce crime par un Capucin de Lyon, par Aubri Curé de saint André des Arts à Paris, & par le P. Varade Jesuïte. * Dupleix, Mezerai, De Thou, D'Aubigné, &c. *Hist.*

BARROIS. Cherchez Bar.

BARROS, ou BARRIOS, (Jean de) Evêque, étoit Espagnol & Religieux de l'Ordre de la Merci, il fut nommé à l'Evêché de l'Assomption dans l'Amerique l'an 1550. Mais son peu de santé l'ayant empéché d'accepter cet honneur, on luy donna l'Evêché de Guadix, & il mourut peu de tems aprés à Tolede. Il a écrit l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle. * Alfonse Remon, *li.* 13. *c.* 18. *Hist. Ordin. Mercen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

BARROS, ou DE BARROS, (Jean) Portugais assez connu par son Histoire d'Asie, étoit de Viseo où il nâquit en 1496. de Loup ou Lupo de Barros. Il fut élevé dans la Cour du Roy Emanuël auprès des Infans, comme c'étoit la coûtume de ce tems, & il y fit un merveilleux progrès dans les Lettres Grecques & Latines. Depuis, il s'attacha à l'Infant Jean, qui succeda au Roy son pere en 1521. & il eut une charge dans la Maison de ce Prince. Jean de Barros merita l'estime de ce même Prince, lequel étant parvenu sur le throne, luy donna l'an 1522. le Gouvernement de saint Georgio de la Mina sur les côtes d'Afrique; & trois ans aprés l'ayant rappellé à la Cour, il le fit Thresorier des Indes. C'est cette charge que les Portugais nomment *Tesoreiro da Casa da India*, qui est très-honorable & de grand profit. Ses occupations continuelles ne luy firent pas negliger les Lettres, il les cultiva avec beaucoup de soin, & la connoissance que sa charge luy donnoit des affaires des Indes, luy inspira la pensée d'en écrire l'Histoire. Ce dessein fut aprouvé par ses amis, & particulierement par l'Infant Henri Cardinal de Portugal, qui avoit beaucoup de part aux affaires durant la minorité du Roy Dom Sebastien, lequel succeda à son ayeul Jean III. en 1555. Le même Cardinal avoit voulu engager Jean de Barros à écrire l'Histoire du Roy Emanuël; mais ce dernier s'en excusa, étant alors occupé à écrire son grand Ouvrage, qu'il a publié sous le nom de *Decadas d'Asia.* Il donna la premiere Decade en 1552. la seconde en 53. & la troisiéme en 63. Pour l'achever il se retira à Pompal, & il y mourut en 1570. laissant divers enfans de Marie d'Almeide son épouse. La 4. Decade de son Histoire ne fut publiée qu'en 1615. par les ordres du Roy Philippe IV. qui fit acheter le manuscrit des héritiers de Jean de Barros; & divers Auteurs ont travaillé à la continuation de cette Histoire telle que nous l'avons jusques à la douziéme Decade. Jean de Barros avoit composé d'autres Ouvrages assez ingenieux. * Emanuël Severinus de Faria, *in disc. de Joan. Barr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

BARROS, (Jean de) Portugais, qui eut sous le regne de Jean III. vers l'an 1540. la charge de *Desembargador do Paço*, à qui on attribue une description de la Province entre Douro & Minho. Consultez les Auteurs citez aprés Jean de Barros, Evêque.

BARROSO Gomez, (Pierre) Cardinal, Evêque de Carthagene, étoit de Tolede, fils de Ferdinand de Barroso & de Mencia Garcia de Sotomajor. Il s'attacha à la Cour d'Alfonse XI. Roy de Castille, qui le choisit pour être Conseiller d'Etat. Depuis, il luy procura l'Evêché de Carthagene & le Chapeau de Cardinal, que le Pape Jean XXII. luy donna en 1320. Gomez fut Legat en Castille, puis en France; & il mourut l'an 1348. ou 49. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise des Religieuses de saint Dominique, dites de sainte Praxede ou d'Espagne, qu'il avoit fondée près de la même Ville. Consultez les Auteurs citez après Pierre de Barroso, Archevêque de Seville.

BARROSO Gomez, (Pierre de) qui est different de cet autre dont je viens de parler. Celuy-cy étoit Archevêque de Seville que le Pape Urbain V. fit Cardinal l'an 1371. & qui mourut à Avignon le 2. Juillet de l'an 1374. * Mariana, *Hist. li.* 17. Auberi *Hist. des Card.* Onuphre, & Ciaconius, &c.

[BARROW (*Isaac*) nâquit à Londres en 1630. Il fit ses études à Oxford, aux dépens d'Henri Hammond, son pere ayant perdu son bien au service de Charles I. Il s'avança beaucoup dans les Humanitez & dans les Mathematiques, mais n'ayant pû avoir d'employ sous Cromwel, il prit le parti d'aller voyager dans le Levant. Charles II. ayant été rappellé, Barrow fut Professeur en Grec à Oxfort en 1660. & quelques années aprés il le fut en Mathematique. En 1672. il fut Recteur du College de la Trinité, & ensuite Vice-Chancelier de l'Université. Il a composé divers Ouvrages de Mathematique en Latin, & quantité de Sermons & d'autres Traitez de Théologie en Anglois. Il a parfaitement bien reüssi en tout cela. Il mourut le 4. de Mars en 1677. & fut enseveli à Westminster, où l'on voit son Epitaphe. * *Vie Angloise* d'If. Barrow.]

BARRY ou BARY, Sieur de la Renaudie, (George) Chef de la conjuration d'Amboise. Cherchez la Renaudie.

BARRY, (Paul) Jesuite qui a fait divers Ouvrages de pieté en François.

BARRY, Auteur qui a composé la Rhétorique Françoise, & les actions publiques sur la Rhetorique Françoise.

BARSANIENS ou Semidulites, Hérétiques qui s'éleverent dans le VI. Siecle. Ils soûtenoient les erreurs des Gadanaites; & faisoient consister leurs sacrifices à prendre du bout du doigt de la fleur de farine, & la porter à la bouche. * Saint Jean de Damas, *des her.* Baronius, *A. C. 535. n. 74.*

BARSINE, fille d'Artabaze Capitaine Persan, fut prise à Damas par Parmenion Géneral de l'armée d'Alexandre. Parmenion la presenta à ce Prince, qui en devint passionnément amoureux, & l'epousa. Il nâquit de ce mariage un fils nommé Hercule, qui vécut jusqu'à l'âge de dix sept ans, & fut assassiné avec sa mere par Cassander, lors qu'il étoit sur le point d'être couronné, & de regner en la place de son pere. * Diodore, *li.* 12. Justin, *li.* 5. *SUP.*

BARTAS, est une petite Terre dans l'Armagnac près d'Auch, dont GUILLAUME DE SALUSTE prit le nom. D'autres disent que la Terre du Bartas est près de Bourdeaux. Quoy qu'il en soit, Guillaume de Saluste nâquit en 1545. dans la Gascogne, d'une noble famille & d'un pere qui étoit Thresorier de France. Il publia divers Ouvrages en vers, & entre autres un Poëme de la création du Monde, intitulé *la premiere Semaine*, qui fut reçû avec applaudissement & avec admiration. On y trouva pourtant des défauts, & le plus grand est que du Bartas y fait plûtôt l'Historien que le Poëte. Mais après tout il a merité beaucoup de louanges; & son Ouvrage traduit en Latin luy acquit tant de reputation, que de grands Princes luy donnerent des marques d'estime & de bienveillance. Le Roy de Navarre depuis Henri *le Grand*, l'employa pour ses affaires en Angleterre, en Danemarc, & en Ecosse, où le Roy Jacques voulut retenir du Bartas. Mais il étoit trop attaché à son Maître pour en chercher d'autres. Il se servit utilement de la plume & de l'epée; car il commanda en Gascogne une Compagnie de Cavalerie sous le Maréchal de Matignon Gouverneur de la même Province. Du Bartas étoit Huguenot. Il celebra par ses vers la bataille d'Ivri gagnée par le Roy en 1590. & il mourut l'année d'après âgé de 46. * Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. l.* 4. Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sponde, *A. C.* 1591.

BARTHE, (Paul la) Sieur DE THERMES, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, &c. dit le Maréchal de Thermes, a été en estime sous le regne de François I. d'Henri II. & de François II. Sa famille est noble & ancienne dans la Gascogne. Paul la Barthe fut bon Soldat & excellent Capitaine. En 1528. il se trouva au siége de Naples, & ayant eu part aux malheurs qui suivirent les François en ce voyage, il l'eut encore à son retour, parce que le Vaisseau, où il étoit, fut pris par les Corsaires sur les côtes de la Calabre. Il sortit bien-tôt d'esclavage, & s'étant remis dans le service il commanda cent chevaux à la conquête du Piémont en 1536. & deux cens en Picardie, où il se trouva en 1537. au ravitaillement de Terouane, & puis encore en Piémont. Cependant comme il fit paroitre dans toutes les occasions du courage & de la conduite, on luy donna le commandement de seize cens chevaux Legers au siege de Perpignan en 1542. Après cela il fut joindre l'Amiral d'Annebaut en Piemont, où il eut le Gouvernement de Savillan, & on luy donna encore le Château de Lans près de Turin. Il fit souvent tête aux ennemis, & quoyqu'il n'eut pas sujet de se louer du Sieur de Bouttieres Lieutenant du Roy, il le servit pourtant toûjours utilement. Le Duc d'Anguien étant venu commander l'armée, on donna la bataille de Cerizolles en 1544. le Sieur de Thermes y fut en qualité de Colonel Général de la Cavalerie Legere, & contribua beaucoup à la victoire que les François remporterent. D'abord il mit en deroute la Cavalerie Florentine commandée par Rodolphe Baglioni, & se jettant sur un Bataillon de sept mille Italiens conduits par le Prince de Tarente, il le poussa avec une vigueur extraordinaire. Mais son cheval ayant été tué sous luy, il y resta prisonnier. Ce ne fut pas pour long-tems, le Prince qui commandoit l'armée le retira d'abord, donnant en échange le Sieur Raimond de Cardonne Espagnol, Charles de Gonsague, & le Colonel Alisprand de Madruce frere du Cardinal de Trente. On peut juger par là en quelle consideration il etoit. L'an 1547. il prit le Marquisat de Saluces & emporta le Château de Ravel, qui passoit pour une des plus fortes places du Piémont. Ces heureux succès augmenterent sa réputation. Le Roy, qui avoit besoin d'un homme de tête pour envoyer en Ecosse, jetta les yeux sur M. de Thermes, qui repondit bien à cette confiance avantageuse. Ce fut en 1549. Il poussa vigoureusement les Anglois, leur prit diverses places, & les tint de si près dans leur Isle, que le Roy leur ayant repris Bologne, ils furent contraints de consentir à la Paix. Après cela sa Majesté l'envoya Ambassadeur au Pape Jule III. en 1550. Il avoit ordre de luy conseiller la Paix avec les Farneses, mais n'ayant pû en venir à bout, il eut le plaisir de défendre Parme, contre les armes de ce même Pape & de l'Empereur, & puis de faire revolter les Siennois en 52. Il fut alors Général du secours qu'on y envoya & de l'armée navale qui passa en l'Isle de Corse, où il fit de beaux exploits. Mais il n'eut pas assez de troupes pour pouvoir conserver ses conquêtes. En 1555. il commanda l'armée de Piemont, & continua à rendre de bons services en 56. & 57. que le Roy le rappella après la bataille de S. Quentin. En 1558. il commanda sous M. de Guise à la prise de Calais, dont le Roy luy donna le Gouvernement, & le fit Maréchal de France à la place de Pierre Strozzi mort le 20. Juin de la même année. Le Sieur de Thermes prit ensuite Dunkerque & quelques autres places, mais il perdit la bataille de Gravelines, où il fut blessé & fait prisonnier le 14. Juillet de la même année 58. Il ne fut mis en liberté que par la Paix du Château-Cambresis en 59. Depuis il servit encore contre les Huguenots après la conjuration d'Amboise, & il mourut le 6. May de l'an 1562. à Paris, où il fut enterré aux Celestins. Paul la Barthe Marechal de Thermes mourut avec cette reputation d'être homme de bien, bon ami, & sage Capitaine. Il ne laissa point de posterité de Marguerite de Salusses son epouse. Sa famille, comme je l'ai dit, est noble & ancienne. Elle a produit dans le XII. Siécle GERARD LA BARTHE Evêque de Toulouse en 1164. & puis vers 1170. Archevêque d'Auch, où il avoit été Archidiacre. Ce Prélat passa dans la Palestine avec les Croisez, & on estime qu'il y mourut vers l'an 1199. ARNAUD-GUILLAUME LA BARTHE fut aussi Evêque de Laictoure en 1347. * Paul Jove, De Thou, Paradin, *Hist.* Monluc, *Memoir.* Le Baron de Forquevauls, *vies des Capit. Franc.* Le Feron, Godefroy, & le P. Anselme, *des Offic. de la Couron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

S. BARTHELEMI, Apôtre, fut appellé par le Sauveur du monde l'an 30. Après la résurrection de JESUS-CHRIST, il travailla dans l'Armenie Majeure, & convertit les peuples de la Lycaonie. Il prêcha aussi en Albanie & dans l'Inde Citerieure, ou plûtôt en Ethiopie. Pantænus, Philosophe Chrétien, dans un voyage qu'il y fit vers l'an 183. trouva que la memoire de cet Apôtre y florissoit, & rapporta l'Evangile de Saint Matthieu, que S. Barthelemi y avoit laissé. Le frere d'un Prince qu'il avoit converti, le fit écorcher tout vif vers l'an 71. Quelques saints Peres ont crû qu'il étoit Nathanael; & les Hérétiques luy attribuoient un Evangile. * S. Matthieu, *c.* 10. *v.* 2. S. Marc, *ch.* 2. *v.* 18. S. Luc, *ch.* 6. *v.* 14. S. Chrysostome, *Hom. de Apost.* Baronius, *A. C.* 31. 44. *&c.*

BARTHELEMI Albici. Voyez la Remarque qui est après Barthélemi de Pise.

BARTHELEMI DE BRESCE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Bresce ville d'Italie, a vécu dans le XIII. Siécle, en reputation d'être un des plus sçavans hommes de son tems. En effet dans un Siecle, qui n'étoit pas des plus polis, il sçavoit non seulement le Droit & l'Histoire, mais encore les belles Lettres. On dit qu'il étoit de la famille des Avocati. Son pere Othon avoit été deux fois Consul de Bresce en 1184. & 87 Barthelemi enseigna le Droit avec reputation, & eut beaucoup de part en l'amitié du Pape Gregoire IX. qui mourut en 1241. Il donna sa vie pour la liberté de sa patrie opprimée par le Tyran Acciolin. Ce fut l'an 1258. qui étoit le 84. de son âge. Barthelemi de Bresce laissa divers Ouvrages de Droit. *Repertorium Decreti. Disputationes Decretalium*, *&c.* Mais celuy qui luy a aquis le plus de réputation, est la Chronique des villes d'Italie, où il parle principalement de Bresce & de Bergame. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Volaterran, *li.* 21. Philippe de Bergame, *in Suppl. Chron. liv.* 12. *ad an.* 1240. Leander Alberti, *descr. Ital.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* *&c.*

BARTHELEMI Caransa. Cherchez Caranza.

BARTHELEMI DE COLOGNE, vivoit en 1494. Il sçavoit les belles Lettres, & étoit Poete. Tritheme parle de luy avec eloge & luy attribue divers Ouvrages, *Sylva Carminum. De Secta Diogenis*, *&c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possevin, &c.

BARTHELEMI CONRADI, de Harlem, a vécu dans le XV. Siécle. Il se fit admirer parmi les Chanoines Reguliers du Païs-Bas, & fut dans un Monastere près de Louvain. Il a laissé divers Ouvrages de Théologie, & il est mort en 1453. * Valere André, *Bibl. Belg.* *&c.*

BARTHELEMI DES MARTYRS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Archevêque de Brague en Portugal, nâquit au mois de May de l'an 1514. dans la ville de Lisbonne. Son pere se nommoit Dominique Fernandez, & sa mere Marie Corrée, tous deux du bourg de Verdelle qui est proche de la même ville de Lisbonne, & d'une honnête famille. Il fut bâtisé dans l'Eglise de Nôtre Dame des Martyrs; & c'est pour cette raison qu'ayant depuis quitté le nom de sa famille, il prit celuy de cette Eglise. En 1528. il prit l'habit de Religieux de saint Dominique, & s'avança extremement dans cet Ordre par sa science, mais plus encore par ses vertus. Après avoir achevé son cours de Theologie & reçu les honneurs du Doctorat, on le choisit pour être Précepteur de Dom Antonio fils de l'Infant Dom Louis, lequel étoit frere du Roy Jean III. Après avoir enseigné près de vingt ans la Théologie, exercé saintement la charge de Predicateur Apostolique, & après avoir eu divers emplois dans son Ordre, il fut nommé à l'Archevêché de Brague. Sa vocation fut assez singuliere. La Reine Catherine, sœur de l'Empereur Charles-Quint & veuve de Dom Jean III. Roy de Portugal, gouvernoit alors le Royaume, durant la minorité de Dom Sebastien son petit-fils. Cette Princesse avoit des qualitez éminentes & une très-grande pieté. Elle choisit pour son Confesseur le P. Louis de Grenade, qui étoit alors un des plus illustres ornemens de l'Ordre de S. Dominique, & que les Religieux de Portugal avoient élû Provincial en 1557. Il s'occupoit à faire la visite de sa Province lorsque le Siége de l'Eglise de Brague vaqua, par la mort de Balthazar Limpo de l'Ordre des Carmes. La Reine offrit cet Archevêché au P. Louis de Grenade, qui le refusa. Cette Princesse dit à Grenade que puisqu'il ne vouloit pas être Archevêque, il luy donna du moins un homme qui fût capable de l'être. Ce bon Religieux recommanda cette grande affaire à Dieu durant trois jours, & étant venu trouver la Reine, il luy proposa Dom Barthelemi des Martyrs, à qui elle donna cette Prélature, que plusieurs personnes de la Cour puissantes par leur credit & par leur naissance prétendoient obtenir. Barthélemi des Martyrs refusa constamment cet Archevêché, quelques raisons que la Reine & le P. Louis de Grenade pûssent luy dire, pour le luy persuader; de sorte que ce dernier fut obligé d'user de son autorité, & de le forcer de le rendre, en le menaçant de l'excommunication. Cette violence qu'on fit à son humilité, le fit tomber dans une tristesse qui luy causa une maladie, dont il faillit à mourir. Mais étant gueri, & sacré Archevêque, il vint dans son Diocese, où il remplit tous les devoirs d'un veritable Prélat. Il fut sacré le 3. Septembre de l'an 1559. qui étoit le 45. de son âge, & le 30. de sa Pro-

Profession Religieuse. La Providence, qui l'avoit fait monter sur le Siege de Brague, ne le destinoit pas seulement pour être le flambeau d'un Diocese particulier, elle voulut qu'il le fut de toute l'Eglise, & que sa vertu servit d'exemple à tous les Evêques du monde. C'est pour cela qu'il fut appellé l'an 1561. au Concile de Trente sous Pie IV. où il fit paroître tant de suffisance & de fermeté, qu'il y fut toûjours estimé & aimé de tout le monde. Ce fut luy qui persuada aux Peres du Concile de commencer leurs séances par traiter de la réformation du Clergé. En 1563. il alla avec le Cardinal de Lorraine à Rome, où le Pape le reçut avec des marques particulieres d'estime, de confiance, & d'amitié. Il y parla avec une sainte liberté au Souverain Pontife & aux Cardinaux & ayant vû avec peine, dans une assemblée qu'on y fit, que les Evêques demeuroient debout & découverts, lorsque les Cardinaux étoient assis & couverts, il en parla si fortement au Pape, qu'il luy persuada de changer cette coûtume si injurieuse à la dignité Episcopale. Ce fut dans ce même voyage que Dom Barthélemi lia avec le grand saint Charles néveu du Pape cette étroite & sainte amitié qui dura jusqu'à leur mort. Cependant le seul motif de son voyage avoit été d'obtenir la démission de son Archevêché, mais le Pape le luy ayant refusé, il revint d'abord à Trente, & après la Conclusion du Concile il retourna à Brague, où il arriva au mois de Mars de l'an 1564. Il continua à s'y acquiter des devoirs de son ministere, jusque sous le Pontificat de Gregoire XIII. qu'ayant enfin obtenu la démission qu'il avoit tant souhaitée, il se retira à Vienne dans un Monastere de son Ordre, où il mourut en odeur de sainteté le 16. Juillet de l'an 1590. âgé de 76. & 2. mois. Nous avons de luy *Stimulus Pastorum. Compendium spiritualis doctrinæ*, & un Catechisme en Portugais. Il avoit composé d'autres Ouvrages qui n'ont pas été publiez, comme *Collationes spirituales. Annotationes in Psalmos & cantica feriarum. In Jeremiam & alios Prophetas, &c.* Le P. Louïs de Grenade avoit composé, durant la vie de Dom Barthélemi même, un petit abbregé des vertus de ce grand Prélat, dont le P. Louïs de Cacegas du même Ordre voulut depuis composer l'Histoire. Mais étant mort, avant que la pouvoir achever, le P. Louïs de Souza la continua & en 1619. la publia en VI. Livres. Louis de Mougnos de Madrid la traduisit en Espagnol en 1645. Nous avons en nôtre Langue une excellente vie de ce grand Prélat, qu'on pourra consulter, aussi bien que Rodriguez de Cunha Archevêque de Brague & puis de Lisbonne, lequel publia en 1634. & 35. l'Histoire Ecclesiastique de Brague en deux Parties. * Alphonse Fernandez, Nicolas Antonio, Sponde, &c.

BARTHELEMI DE PISE, dit ordinairement *Bartholomæus Pisanus à S. Concordio*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a été célebre par sa doctrine. Il composa en 1338. une Somme de cas de conscience dite *Summa Pisanella* ou *Magis trucciar*, & des Sermons du Carême. Il mourut l'an 1347. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leander Alberti, Antoine de Sienne, & Alphonse Fernandez, *de vir. illust. Domi. &c.*

☞ Simler & d'autres se sont trompez en attribuant à ce Barthélemi de Pise le célebre Ouvrage des Conformitez qui a été composé par BARTHELEMI ALBICI, qui étoit à la verité de Pise, mais Religieux de l'Ordre de saint François. Cet Ouvrage *in folio* a été imprimé l'an 1510. à Milan chez Gotard Pontice; & est divisé en III. Livres. Dans le I. cet Auteur trouve douze conformitez de saint François avec JESUS-CHRIST, seize dans le II. & douze dans le III. Ainsi se laissant emporter à un zele indiscret & injurieux à l'humilité de saint François; il prétend élever ce glorieux Patriarche par dessus les autres Saints, & prouver par là qu'il a fait des actions aussi éclatantes que celles du Fils de Dieu. Un grand nombre de sçavans & pieux Religieux de cet Ordre ont censuré ce zele peu judicieux de Barthélemi de Pise. On luy attribue un autre Traité *De vita & laudibus D. Mariæ Virginis* en VI. Livres, imprimé à Venise l'an 1596. Cet Auteur mourut vers l'an 1380. * Possevin, *in appar.* Henri Willot, *Athen. Franc.* Wadinge, *Bibl. Franc. &c.*

BARTHELEMI de saint Marc. Cherchez Baccio.

BARTHELEMI DE VICENCE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Maître du sacré Palais, & puis Evêque de la même ville de Vicence, a vécu dans le XIII. Siécle. Ses grandes qualitez le firent considerer, non seulement dans son Institut, mais encore ailleurs, & luy procurerent des emplois importans & des dignitez illustres. Le Pape Alexandre IV. l'envoya en France au Roy S. Louïs. Barthélemi de Vicence étoit déja Maître du sacré Palais; & des Commentaires, qu'il avoit composez sur les Oeuvres de saint Denys *Areopagite*, luy avoient acquis une grande reputation. Il l'augmenta par la pieté & par sa conduite, durant ce voyage qu'il fit en 1260. Le Roy saint Louïs voulant luy donner quelque témoignage public de son estime, luy fit présent d'une épine de la couronne du Fils de Dieu, que Barthélemi mit dans le Monastere des Dominicains de Vicence, où elle est encore conservée. Il fut depuis Evêque de la même ville, & composa un Abregé des vies des Saints & quelques autres Traitez de pieté. * Leander Alberti, *li. 4. de vir. illust. Præd.* Antoine de Sienne, Alphonse Fernandez, Vossius, &c.

BARTHELEMI d'URBIN, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a été en estime au commencement du XV. Siécle, vers l'an 1410. Il s'attacha particulierement à la lecture des Ouvrages de saint Augustin & de saint Ambroise, dont il fit un Recueuil par ordre alphabetique, sous ce titre *Melliloquium Augustini & Ambrosii.* Il laissa encore d'autres Traitez, *De bello spirituali, &c.* Tritheme, *de Script. Ecclesiast.* Pamphile, *Bibl. August. &c.*

BARTHELEMI, (Charles) Ecuyer, Sieur de Bienville près de Compiegne, a vécu dans le XVII. Siécle. Il avoit beaucoup d'érudition, & il fut particulierement estimé du Cardinal de Richelieu & du Chancelier Seguier. Le premier parla avantageusement d'un de ses Ouvrages intitulé *Les Veritez Françoises*, & il luy donna le titre d'Historiographe. L'autre luy faisoit une bonne pension. Barthélemi avoit commencé un Traité considerable, par lequel il prouvoit combien la France avoit été favorable à l'Eglise; mais il ne pût l'achever, étant mort à Paris assez jeune en 1641. L'Abbé de Ceriziers, qui étoit son ami, le fit enterrer dans l'Eglise de saint Etienne du Mont, & porta ses Manuscrits dans la Bibliotheque du Chancelier Seguier.

BARTHIUS, (Gaspard) Allemand, lequel publia l'an 1634. à Francfort ses Livres intitulez *Adversariorum.* C'est un Ouvrage de Critique, où il y a d'assez bonnes choses. * Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, Zeiller, &c. [Il a fait quantité d'autres Ouvrages, & principalement de Critique sur lesquels voiez *Mr. Bayle.*]

BARTHIUS, (Michel) a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit Medecin, & nous avons deux Epitres de sa façon. Consultez les Auteurs citez après Gaspard Barthius.

BARTHOLE, natif de Sassoferrato, qui est un bourg de l'Ombrie que les Anciens ont nommé *Sentinum*, a vécu dans le XIV. Siécle, & a été un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Il enseigna le Droit dans les plus célebres Universitez d'Italie; & il s'y acquit tant de réputation, qu'on venoit de tous les autres endroits de l'Europe, pour étudier sous un si excellent Professeur. Barthole étoit un homme extrémement laborieux, & si attaché à ses Livres, que rien ne l'en pouvoit tirer. Cet attachement le rendit severe, & on dit même qu'ayant eu quelque charge de Magistrature, il condamnoit à la mort sous le moindre soupçon, avec une très-grande rigueur; ce qui le fit haïr du peuple. Pour en fuir la violence, il se retira à la campagne, où il composa une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon, & qui sont écrits avec peu de politesse. A cela près, ils contiennent des choses assez singulieres pour le sujet & pour le tems. Les plus considerables sont ceux-cy, *Super Codic. Lib. II. Super ff. veteri Lib. XXIV. Super ff. novo Lib. XII. Super ff. Infortiati Lib. XIV. Super institutis. Consiliorum. De Guelphis & Gibelinis. &c.* L'Empereur Charles IV. luy voulant donner quelque témoignage public de son estime, luy permit de porter les armes de Boheme; mais Barthole ne fut pas assez heureux, pour pouvoir rendre immortelle dans sa famille cette marque d'honneur. Car il ne laissa point de fils de la femme qu'il avoit épousée à Perouse, où il mourut l'an 1355. âgé de 56. selon Trithéme, de 50. au sentiment de Volaterran, ou de 46. comme veut Paul Jove. Ce qui paroit plus conforme à cet éloge funebre que luy dressa Myrtæus:

Hic est Bartholus ille, Juris ingens
Lux & commodus explicator, hic est
Quem mors ante diem abstulit maligna.
Heu mors invida, & ævo iniqua nostro,
Quæ leges iterum jacere cogis.

En voicy un autre de Latomus que je ne crois pas indigne de la curiosité des Sçavans.

Unquam si poterint perire leges,
Cum ipsis, Barthole, legibus peribis:
Ast si harum steterit perenne nomen,
Non est quod timeas mori perennis.

Tritheme, *de Script. Eccl.* Volaterran, *antr.* Paul Jove, *in elog. c. 7.* Lancelot, *in vitâ Barth. &c.*

BARTHOLIN, (Gaspard) Médecin, a été en estime vers l'an 1625. & 30. Il étoit de Malmoe ou Ellebogen ville de Schonen, alors au Roy de Danemarc, & aujourd'huy à celuy de Suede. Il a écrit divers Ouvrages d'Anatomie, *Problematum Philosophicorum & Medicorum nobiliorum & rariorum Miscellanea propositiones. Anatomicæ institutiones. Controversia anatomica. Syntagma Medicum & Chirurgicum. Systema Physicum, &c.* * Vander Linden, *de Script. Med.*

BARTHOLIN, (Richard) de Perouse, Poëte célebre, a vécu l'an 1500. Il composa un Poëme en XII. Livres intitulé *l'Austriade*, qu'il dédia à l'Empereur Maximilien I. Le sujet en étoit tiré de la guerre entre les Ducs de Baviere & les Princes Palatins. Joachim Vadian Suisse publia cet Ouvrage en 1515. Jacques Spigel de Schlestat y fit depuis de petites Notes; & ensuite Juste Reubert l'a encore fait imprimer avec quelques autres Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne. * Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

BARTHOLIN, (Thomas) fils de Gaspard Bartholin, étoit un Médecin très-sçavant. Il a fait quelques découvertes au sujet des veines lactées & des vaisseaux lymphatiques. En 1652. & 53. il publia ses Traitez, *De Lacteis Thoracicis in homine brutisque nuperrimè observatis. Vasa lymphatica. Dubia anatomica, &c.* Et l'an 1655. il fit imprimer une Apologie pour ses découvertes anatomiques, contre Jean Riolan Medecin de Paris. Il a encore composé divers autres Ouvrages de Médecine, & entre autres un de l'usage de la neige, publié l'an 1661. à Copenhaguen avec un Traité de la neige, de la façon d'ERASME BARTHOLIN, car tous ceux de cette famille sont curieux & sçavans. * Vander Linden, *de Script. Med.*

BARTHOLOMEI DE SUSE, (Henri de) Cardinal d'Ostie, est surnommé & connu sous le nom d'Henri *de Segusia*, parce qu'il étoit natif d'un Bourg de ce nom dans le Piemont. Comme il etoit Jurisconsulte, Theologien, Orateur; & que sa vertu n'étoit pas moindre que sa science, il ne faut pas être surpris, s'il parvint aux dignitez les plus considerables de l'Eglise. Il fut premierement Archidiacre d'Ambrun, puis Evêque de Sisteron, & l'an 1250. Archevêque de la même ville d'Ambrun. Le Pape Urbain IV. dans la seconde création des Cardinaux, comme l'assure Théodoric de Vaucoleur, & non pas dans la premiere, comme l'a crû Ciaconius, le fit Cardinal l'an 1262. & il eut depuis l'Evêché d'Ostie. C'est à la priere du même Pontife qu'il écrivit la Somme que nous avons, sous le nom de *Summa Ostiensis*, & des Expositions sur les Epîtres Decretales. Tous les Sçavans de ce tems, luy donnent des éloges, & il est appellé *fons utriusque Juris.* Aussi ceux qui puiserent à cette source, comme Guillaume Durand qui fut son disciple, ont été des illustres ornemens du Droit. Ce grand homme fut aussi Legat du saint Siege, & mourut à Lyon l'an 1272. & non pas 1276. ou 81. comme les autres le disent, puisque, selon la remarque d'Ughel,

Pierre

Pierre de Tarantaise luy avoit déja succedé en l'Evêché d'Ostie dès l'an 1271. * Matthieu Paris, *in Hist. Angl.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ughel, *Ital. Sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 279. Ciaconius, Frizon, *Gall. Purp. &c.*

BARTOLOMEO da Savignano. Cherchez Baccio.

BARUA, ville d'Afrique dans l'Abissinie, ou Haute Ethiopie. Elle est capitale du Royaume de Barnagasse. Elle est située près du fleuve de Marabu, entre Cassumo, Carmarna, Xumata, &c.

BARUCH, Prophete, fils de Neria, étoit Disciple & Secretaire de Jeremie. Il écrivit, par ordre de son Maître, la prédiction des malheurs qui devoient arriver aux Juifs, & les lût au peuple l'an 3430. du Monde. Il suivit Jeremie en Egypte, & après la mort de ce Prophete en 3447. il alla à Babylone, où il fit part aux Hebreux captifs des Propheties qu'il avoit luy-même composées, où il parle de la venue du Fils de Dieu. Les Protestans ne reçoivent pas comme Canoniques ses Propheties, quoy que tous les Anciens les ayent citées. Plusieurs saints Docteurs les ont même alleguées, sous le nom du Prophete Jeremie, ce qui témoigne qu'ils étoient persuadez de leur autorité. * Salian, Sponde & Torniel, *in Annal. Vet. Testam.* Bellarmin, *de Script. Eccl. & li.* 1. *de Verbo Dei*, *c.* 8.

BARULES, certains Heretiques dont parle Sanderus, qu'on nommoit ainsi, parce qu'outre qu'ils se persuadoient que le fils de Dieu avoit pris un corps fantastique, ils croyoient que les ames avoient été creées avant le monde & qu'elles avoient peché toutes à la fois. * Sanderus, *her.* 149.

BARUT. Cherchez Berite.

BARWICK sur la Riviere de Twede, *Borcovicum, Bervicium, Bremenium*, & *Tuesis*, ville d'Angleterre sur les frontieres d'Ecosse. Elle a été autrefois de l'Ecosse même. C'est une ville grande, belle, & bien peuplée. Elle est située sur le panchant d'une colline qui s'abaisse du côté de la riviere, & on la divise en haute & basse ville. Dans la premiere il y a un Château, qui paroit imprenable, bien qu'il soit presque ruiné. La basse ville est plus habitée, à cause de la riviere qu'on passe sur un très-beau pont. Cette ville a eu JEAN DE BARWICK Religieux de l'Ordre de saint François, lequel a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1340. Il a merité l'estime des gens de Lettres de son Siécle, & a laissé divers Ouvrages, qui sont des Commentaires sur le Maître des Sentences, *Lectura Scholastica super prognosticis Astrologorum, &c.*

BARI. Cherchez la Renaudie.

BASA. Cherchez Baza.

BASCAT, (Bernard) Poëte François, florissoit vers l'an 1353. C'étoit un Gentilhomme Limosin, allié des Papes Clement VI. & Innocent VI. qui tinrent le Siége à Avignon. Bascat s'y retira, & composa d'abord en Langue Provençale quelques Poësies amoureuses, à la loüange d'une jeune Demoiselle d'Avignon qu'il aimoit; mais la mort de cette maîtresse luy fit quitter ces sortes de sujets; & prenant résolution de passer toute sa vie dans le Celibat, il ne s'appliqua plus qu'à composer des Ouvrages plus relevez. Il y réüssit si bien qu'il acquit beaucoup de réputation & de richesses, dont il employa une grande partie à faire bâtir un Hôpital dans Avignon, qu'il dota richement, sous le titre de Saint Bernard; ses Armes se voyent sur le Portail de cette Maison. * Nostradamus. SUP.

Le BASCH-Capou-Oglani, en Turquie, est l'Eunuque qui commande aux Portiers de l'Apartement des Femmes. *Basch* signifie Chef: *Capou*, Porte: & *Oglan*, Officier, Valet. * Ricaut, *de l'Empire Ottom.* SUP.

BASCHI, ou BACHI, joint à un mot qui précede, signifie Chef; comme Dogangi-Bachi, c'est-à-dire *le Chef des Fauconniers*; Berber-Baschi, *le Chef des Barbiers*, &c. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BASCI, (Matthieu de) Fondateur des Capucins, étoit né dans le Duché de Spolete, & Religieux des Freres Mineurs Observantins au Couvent de Montefalconi. Il assura que Dieu l'avoit averti, par une vision, d'exercer une plus étroite pauvreté, & qu'il luy avoit montré la vraye maniere de l'habit de saint François. Il se retira en 1525. dans une solitude, où sa troupe étant merveilleusement accrûë, le Pape Clement VII. en 1528. aprouva cette Congregation sous le nom de Freres Mineurs Capucins. Matthieu de Basci mourut à Venise, en 1552. * Marc de Lisbonne, *Hist. Seraphica.* Maurcole, *Mare Oceanum Relig.* Boverius, *in Annal. Capucinorum.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1525. *n.* 27. *&c.* Voyez Capucins.

S. BASILE LE GRAND, Evêque de Césarée en Cappadoce, étoit fils de Basile, qui fut depuis Prêtre, & d'Emelie; & frere de Pierre Evêque de Sebaste, de S. Gregoire de Nysse, & de Macrine, tous illustres par leur sainteté. Il nâquit l'an 328. & fut élevé auprès de son ayeule, qui étoit une sainte femme nommée Macrine. Son pere prit le soin de luy enseigner les Lettres humaines, & il y fit un grand progrès. Il passa quelque tems à Césarée & à Constantinople, jusque vers l'an 344. ou 45. qu'il vint continuer ses études à Athenes, où il lia une amitié étroite avec S. Gregoire de Nazianze. Basile de retour d'Athenes alla visiter les Moines d'Egypte, de Palestine, & de Syrie; & se retira depuis dans les deserts de Pont, où il écrivit ses Regles de la vie Monastique. Ce fut en 362. Depuis vers le mois de Juin de l'an 370. après la mort d'Eusebe, il fut choisi, malgré luy, pour gouverner l'Eglise de Césarée en Cappadoce, s'étant absenté pour fuïr l'Episcopat. Les Heretiques & sur-tout les Ariens le persecuterent furieusement; mais il s'opposa toûjours à leurs desseins avec courage; & l'Empereur Valens, qui étoit venu l'an 371. à Césarée pour le chasser de son Eglise, ne put jamais signer l'arrêt de son exil. Il fut souvent accusé de diverses erreurs par ces Heretiques & par les Orthodoxes mêmes, comme s'il eût admis une pluralité d'Essence dans la Trinité, à cause qu'il admettoit trois Hypostases, terme qui n'étoit pas pour lors ordinairement pris pour *personne*, mais qui signifioit *substance*. Outre ce soupçon, il avoit reçû à la Communion Eustathius de Sebaste, qui le trompa en souscrivant une Confession de Foi Catholique. Ce qui fit croire qu'il s'entendoit avec cet Evêque, qui étoit Arien. Saint Basile fit pourtant connoitre, dans toutes les occasions, qu'on avoit eu tort de le soupçonner. L'amour de la paix luy fit dissimuler durant assez long-tems les égaremens d'Eustathius; mais prenant garde qu'il n'y avoit plus de sureté à se taire, il écrivit contre ce perfide; qui avoit si mal menagé son amitié, & qui s'élevoit contre Dieu & contre l'Eglise, par la publication de quelques nouvelles erreurs. Saint Basile écrivit encore contre Apollinaire, & il travailla toûjours avec tant de zele pour unir les Fideles, qu'on le considera avec raison comme le Heraut de la verité & le nœud de la paix de toutes les Eglises du monde. Il mourut le 1. Janvier de l'an 379. L'Eglise Latine a transferé sa Fête au 14. Juin, qui est le jour de son Ordination. Ce grand Saint a écrit plusieurs Ouvrages, dont nous avons diverses éditions, de Bâle en 1541. de Paris l'an 1618. en deux Volumes *in folio*, *&c.* Le premier contient des Homelies si éloquentes & si travaillées que l'ancienne Grece n'a rien de plus achevé. Elles y sont en cet ordre, *Homilia IX. In Hexaëmeron. XXII. in quosdam Psalmos. Diversæ numero XXXI.* Il y a encore deux Livres du Baptême; des Commentaires sur 16. Chapitres d'Isaïe; & un Traité de la Virginité, qui n'est pas assurément de saint Basile. Le II. Volume contient cinq Livres contre Eunomius, le Traité du S. Esprit à Amphilochius, les Ascetiques & les Morales, & diverses Epîtres. On a ajoûté à ce II. Volume XXIV. Sermons de Morale, un éloge de la vie solitaire, & deux ou trois autres Traitez. Nous en avons encore quelques-uns dans la Bibliotheque des Peres, sçavoir trois Liturgies, l'une Greque & Latine, la seconde Latine, & la troisiéme traduite de l'Arabe par Victorius Schialagh Maronite, *Homilia in Hexaëmeron, &c.* Divers grands Saints ont travaillé à l'éloge de saint Basile. Saint Ephrem, Amphilochius, saint Gregoire de Nysse, & saint Gregoire de Nazianze prononcerent son Panegyrique, & le dernier composa douze Epigrammes, comme il les appelle, pour servir d'Epitaphe à son ami. Helladius luy succeda sur le Siége de Césarée, & saint Jean de Damas nous aprend que ce Prelat avoit écrit la vie de saint Basile, que nous n'avons plus. Godefroy Hermant nous en a donné une avec une excellente traduction des Ascetiques de ce même Saint. * S. Jerôme, *in Chron. & in Cat. c.* 116. Saint Gregoire de Nazianze, *ep.* 38. *Orat. de Laud. Basil. &c.* Theodoret, *Hist. li.* 4. *c.* 19. Gaudence de Bresse, *or.* 17. Photius, *cod.* 141. & 143. Suidas, B. Socrate, Sozomene, Baronius, Bellarmin, Possevin, Fronton Le Duc, Hermant, &c.

S. BASILE, ordre Religieux & le plus ancien de tous, a tiré son nom de saint Basile Evêque de Césarée en Cappadoce, qui donna des Regles aux Cenobites d'Orient, bien qu'il ne fût pas l'Auteur de cette vie Evangelique. Cet Ordre a été florissant dans l'Orient; & presque tous les Religieux, qui y sont aujourd'huy, suivent sa Regle. Il passa en Occident environ l'an 1057. Le Pape Gregoire XIII. le réforma l'an 1579. Il mit les Religieux d'Italie, d'Espagne, & de Sicile, sous une même Congregation. Saint Basile s'étant retiré dans la Province de Pont vers l'an 357. y passa jusqu'en 362. avec les Solitaires, ausquels il prescrivit la maniere de vivre qu'ils devoient suivre en faisant profession de la vie Religieuse. Ensuite Rufin traduisit ces Regles en Latin, ce qui les fit connoître en Occident, quoy qu'elles n'y ayent été suivies que dans le XI. Siecle, comme je l'ai deja remarqué. Ensuite dans le XV. Siécle le Cardinal Bessarion, Grec de nation & Religieux de cet Ordre, réduisit ces Regles en Abregé & les mit en 23. Articles. On dit que le Monastere de saint Sauveur de Messine est chef d'Ordre, qu'on y recite l'Office en Grec, & qu'il fut fondé en 1057. par Robert Guischard qui avoit chassé les Sarrasins de cette ville. * Maurolicus, *mare Ocean. Relig.* Le Mire, *de orig. Ord. Relig.* Odoardo Fialetti *habit. delle Relig.* Hermant, *vie de S. Bas. T. II.* Le Bullaire, *Const.* 58. *Greg. XIII.*

BASILE, Pape imaginaire, dont Marianus Scotus fait mention; il le met entre Formose mort en 896. & Etienne VI. Sigebert s'est aussi trompé pour avoir souscrit un peu trop bonnement à ce que Marianus avoit dit. * Baronius, *in Annal.*

BASILE, Patriarche d'Antioche dans le V. Siécle, étoit illustre par sa sagesse, par sa pieté, & par son zele pour la Foi orthodoxe qu'il défendit contre les ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fut élu en 456. Il ne gouverna que deux années cette Eglise, étant mort en 458.

BASILE I. Patriarche de Constantinople dans le X. Siécle. Il avoit été élevé dans un Monastere, d'où il fut tiré pour gouverner l'Eglise de Constantinople en 970. Mais ne s'étant pas gouverné luy-même, avec toute la sagesse qu'on avoit raison d'attendre d'un homme de sa profession, il fut deposé en 975. & Antoine II. dit *Studite* fut choisi pour remplir son Siége.

BASILE II. surnommé *Camatere*, fut mis sur le Siége Patriarchal de Constantinople l'an 1183. mais il ne le tint que trois ans; & l'Empereur Isaac *l'Ange* n'étant pas satisfait de sa conduite l'en chassa, quoyque le Clergé & le peuple fussent pour luy. Ils n'eurent pas le moyen de rétablir Basile peu agreable à un Prince extrémement emporté, & qui ne se refusoit rien.

BASILE, Evêque d'Ancyre, Chef des Semi-Ariens, a vécu dans le IV. Siécle. Saint Jerôme semble dire qu'il étoit Arabe. C'étoit un homme extrémement laborieux, entier dans ses sentimens, qui avoit de l'ambition, mais qui ne manquoit pas aussi de Lettres, & qui étoit même en réputation d'avoir un grand fond d'éloquence & de capacité pour enseigner les autres. Ces qualitez le rendirent cher aux Ariens, qu'il tâcha de se rendre favorables par mille sortes de complaisances, voyant qu'ils avoient de puissans amis à la Cour & qu'ils travailleroient à luy procurer quelque établissement considerable. Il ne se trompa pas, car en 336. le Concile de Constantinople ayant exilé Marcel d'Ancyre, Basile y fut mis à sa place. Quoyque cette élection ne fut point trop legitime, il se mit pour

pourtant en tête de la faire valoir. En 347. le Concile de Sardique le déposa & déclara son ordination nulle; mais ses amis le soûtinrent. L'an 351. il se trouva au II. Concile de Sirmich, où il disputa avec assez de succes contre Photin. Depuis, les Ariens s'étant divisez en Ariens purs & Semi-Ariens, George de Laodicée & Basile furent les Chefs des derniers. Ils agirent fortement contre les Ariens & contre les Anomœens dans les Conciles d'Ancyre en 358. & dans celuy de Sirmich. Basile étant auprès de l'Empereur Constance, se fit admirer dans sa Cour, s'y rendit très-puissant; mais il ruina son credit, pour avoir voulu trop pousser ses adversaires. Il se maintint cependant, car il eut part à la troisiéme Confession de Foy qu'on fit à Sirmich, & soûtint toûjours son parti dans le Concile de Seleucie en 359. Les Acaciens étoient ceux qui luy faisoient le plus de peine, & ils eurent souvent ensemble des disputes devant l'Empereur. On dit même que Basile, qui parloit librement à Constance, le reprit comme s'il vouloit ruiner la doctrine des Apôtres. Cette liberté ne plût pas à ce Prince, qui lui reprocha à luy-même d'être cause des malheurs qui affligeoient l'Eglise. Après cela, son parti ne fut plus si puissant, & luy même fut déposé l'an 360. dans le Concile de Constantinople accusé de divers crimes. Quelque tems après il embrassa le parti des Macedoniens; il y en a pourtant qui disent, qu'ayant enfin souscrit au Concile de Nicée, il mourut Catholique, mais on ne sçait pas en quelle année ce fut. Il écrivit un Livre de la Virginité, qui est peut-être celuy qu'on attribue à S. Basile *le Grand* contre Marcel, &c. * S. Jerôme. *in Cat. c.* 89. Socrate, *li.* 2. *&* 3. Sozomene, *li.* 4. *&* 5. Philostorge, *li.* 3. *&* 4. Baronius, *in Annal.* Hermant, *vie de saint Athan. &c.*

BASILE, Evêque de Seleucie dans l'Isaurie, a vécu dans le V. Siécle. Il y a apparence qu'il succeda à Daxien qui souscrivit en 431. au Concile d'Ephese. Basile s'opposa d'abord aux décisions de ce Concile pour favoriser Jean d'Antioche, dont les raisons l'avoient persuadé. Depuis en 438. il se trouva au Concile de Constantinople, & l'année d'après à celuy qu'on a nommé *le brigandage d'Ephese.* Dans le premier, il avoit condamné Eutychès, & dans le second, les raisons de cet Héresiarque luy paroissant plausibles sur une Confession de Foy trompeuse, Basile le reçût. Il en fut repris dans le Concile Géneral de Chalcedoine en 451. où il fut même déposé; mais ayant reconnu sa faute, on le rétablit peu de tems après. Nous ne sçavons pas le tems de sa mort. Photius luy attribue quinze Oraisons, ou Homelies, quoyque nous en ayons sous le nom de Basile de Seleucie 43. traduites de Grec en Latin par Claude Dausquei de saint Omer, Chanoine de Tournai. Il les fit imprimer l'an 1604. en un Volume *in octavo*, & depuis l'an 1621. on les joignit aux Oeuvres de saint Gregoire *Thaumaturge* & de saint Macaire, qu'on publia à Paris. Nous avons encore sous le nom de Basile de Seleucie, *Demonstratio adversùs Judæos, de Adventu Christi*, & un Traité de la vie & des miracles de sainte Thecle en deux Livres traduits par Pierre Pantin Doyen de Bruxelles. Il y a pourtant quelque apparence que cet Ouvrage est d'un homme qui vivoit long-tems après Basile, car quoique Photius luy en attribue un sur le même sujet, il marque expressément que cet Ouvrage étoit en vers, & celuy qui nous reste est en prose; & outre cela le stile est très-different des Homelies que nous avons de ce Prelat, comme Pierre Pantin même l'avouë de bonne foy. Le P. François Combefis Dominicain a publié en Grec & en Latin une Homelie de saint Etienne qu'il attribue au même Basile. * Concile de Chalcedoine, *act.* 5. *&* 6. Evagre, *li.* 2. *c.* 4. Photius, *cod.* 168. Bellarmin, Le Mire, Vossius, &c.

☞ Il est important de faire une remarque au sujet de Basile de Seleucie, que Photius, & d'autres après luy ont crû être cet ami de S. Jean Chrysostome, auquel il adresse ses Livres du Sacerdoce. Ils avoient fait toutes leurs études ensemble, ils n'avoient eu que les mêmes Maîtres, leurs desseins & leur inclinations étoient les mêmes, & toutes choses contribuoient à rendre leur amitié plus forte & durable. Mais quelque soin qu'ait pris saint Chrysostome, pour nous faire connoître son ami Basile dans les Livres du Sacerdoce, il n'y a pourtant pas bien reüssi, & aujourd'huy il n'est presque du tout point connu. Socrate est le premier, qui étant tombé dans l'erreur en a fait tomber plusieurs autres, comme George d'Alexandrie, l'Empereur Leon, Nicephore Calliste, Erasme, &c. Il est étrange que tous ces Auteurs ayent si peu consideré l'ordre des tems, qu'ils ayent pû croire que ce Basile étoit le même que saint Basile *le Grand* Archevêque de Cesarée, puisqu'il est sûr que ce dernier fut fait Prêtre en 362. long-tems avant que saint Chysostome eût seulement reçû le Baptême. Photius a prétendu que cet ami de S. Chrysostome est le même Basile de Seleucie, comme je l'ai déja dit. Mais à considerer l'ordre du tems, il faut avouër qu'il n'a pas été plus heureux que Socrate dans le discernement qu'il a voulu faire. Car il n'y a pas apparence que Basile, qui assista l'en 451. au Concile de Chalcedoine, ait été fait Evêque en 372. puisque nous voyons, comme je l'ai remarqué, que Daxien, son prédecesseur dans l'Evêché de Seleucie, souscrivit l'an 431. au Concile Géneral d'Ephese. Le Cardinal Baronius propose deux autres Basiles, dont l'un a été Evêque des Raphaniens dans la Syrie, & l'autre de Byblos dans la Phenicie; & qui ont tous deux souscrit au Concile Géneral de Constantinople tenu en 381. L'Auteur moderne de la vie de saint Jean Chrysostome estime que l'ami de ce Saint peut être Maxime Evêque de Seleucie qu'on nomma aussi Basile, cette duplicité de nom n'étant pas sans exemple parmi les Grecs, non plus que parmi les Latins. J'aurois pourtant plus d'inclination à croire que l'ami de saint Chrysostome est le premier des Basiles que propose le Cardinal Baronius, & le même qui fut Evêque des Raphaniens dans la Syrie, car le même Saint dit dans le Livre du Sacerdoce, que ce furent les Prelats de Syrie qui consacrerent son ami. Consultez Baronius, l'Auteur François de la vie de saint Jean Chrysostome.

BASILE I. de ce nom, Empereur d'Orient, est surnommé *le Macedonien*, parce qu'il étoit de Macedoine, bien que quelques flateurs le fissent descendre de la race des Arsacides. De simple Ecuyer il fut associé à l'Empire par Michel III. *le Beuveur*, qu'il s'efforça de retirer de la vie pleine de desordres qu'il menoit; mais il perdit son tems, & il sçût même que ce Prince vouloit le faire tuer. Ce qui luy donna la pensée de le prévenir. L'an 867. il fut couronné Empereur, & il employa les premiers soins de son regne, pour le repos de l'Eglise. Il chassa Photius du Siege Patriarchal pour y mettre saint Ignace; & ne voulut souscrire au VIII. Concile Général, assemblé l'an 869. à Constantinople, qu'après les Legats des Patriarches. Depuis il se laissa abuser au même Photius, comme je le dis ailleurs, & le remit sur ce même Siége. Il souscrivit même au faux Synode, qu'on tint l'an 879. contre le VIII. Géneral dont j'ai parlé. Il prit ensuite le parti de ce Patriarche Schismatique, & s'emporta contre les Papes, qui ne le vouloient pas recevoir dans leur Communion. Il fit aussi la guerre en Orient avec bonheur, prit Samosate, & sa flote emporta plusieurs villes en Sicile que les Sarrasins avoient gagnées. Les Russiens furent convertis à la Foy par ses soins. Il mourut le 1. Mars de l'an 886. un peu après avoir fait sortir de prison Leon son fils & son successeur, qu'il tenoit enfermé depuis sept ans, par les fourbes d'un certain Théodore Santabarain. Son fils Constantin, qu'il avoit fait Empereur dès l'an 868. mourut avant luy. Basile avoit épousé, du vivant de Michel *le Beuveur*, Eudoxe, qui étoit une personne de naissance illustre. Quelques Auteurs ont dit qu'elle avoit été maîtresse de ce dernier Prince, & que même elle étoit grosse, lorsque Basile l'épousa. Quoy qu'il en soit, Basile avoit beaucoup de merite & de pieté, aimoit la justice, & se faisoit une joye de choisir des personnes de probité pour en remplir les charges. L'affaire de Photius est la seule, qui a mis une tache à son regne. Ce dernier se servit d'un moyen assez singulier, pour se faire rétablir sur le Siége de Constantinople, comme je dis en parlant de luy. On dit que Basile étant à la chasse, qu'il aimoit beaucoup, il y fut porté par terre par un cerf, & qu'un des siens l'ayant voulu dégager, le blessa au côté, dont il mourut, après un regne de 19. ans. * Curopalate, Nicetas, &c. Cherchez Photius, Patriarche de Constantinople.

BASILE II. dit *le Jeune*, Empereur d'Orient, étoit fils de Romain *le Jeune* & de Théophanie, laquelle étant veuve épousa Nicephore Phocas. Il succeda avec son frere Constantin *Porphyrogenete* à Jean Zimisque l'an 975. Il prit à gages des troupes Sarrasines, les envoya en Italie, & prit Bari & Matera, avec le reste de la Pouille & de la Calabre, que Zimisque avoit donné à l'Empereur Othon, pour dot de la Princesse Théophanie sa fille. Il vainquit Bardas *Sclere* qui s'étoit fait nommer Empereur par Phocas, qu'il defit encore luy-même, parce qu'il avoit eu la même ambition. Il surmonta ceux de Tripoli & de Damas avec les Bulgares, ce qui l'a fait surnommer *le Domteur des Bulgares.* Ces derniers étoient les plus dangereux ennemis de l'Empire. Ils s'étoient rendus maîtres de la Servie & des meilleures places de la Thessalie, ravageant les Provinces circonvoisines avec une fureur étrange. En 1001. Basile les en chassa avec assez de bonheur; ils tenterent souvent de se rétablir, mais ce dessein ne leur reüssit pas, & ce fut inutilement. En 1013. Samuel Prince des Bulgares voulut encore tenter la fortune, qui ne luy fut pas favorable. L'Empereur luy tua une partie de ses troupes, & luy prit quinze mille prisonniers qui furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Basile leur fit crever les yeux, & les envoya ayant laissé un borgne à chaque compagnie de cent hommes, pour leur servir de guide. Samuel mourut de déplaisir, après avoir vû ces malheureux; & cette action si barbare a beaucoup diminué la gloire de cet Empereur. Il mourut subitement en 1025. après un regne de 50. ans, laissant le throne entier à Constantin *le Jeune* son frere, qui le tint encore trois ans, comme je le dis ailleurs. * Zonaras, Cedrene, &c.

[BASILE. Il est fait mention, dans le Code Theodosien de trois Basiles; dont le premier fut Consul sous Gratien, en CCCLXXIX; le second gouverneur de Rome en CCCXCV. sous Honorius, le troisiéme Comte des sacrées Liberalitez, sous le même Empereur en CCCCVII. Diverses Loix de ce Code leur sont adressées. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

BASILE I. de ce nom, Grand Duc de Moscovie, a vécu sur la fin du X. Siécle. Son premier nom étoit Woldimer, il étoit fils de Steslaus. Il reçût la Foy Chrétienne l'an 988. & au Batême il prit le nom de Basile qui a été commun à quelques-uns de ses successeurs. BASILE II. fils de Demetrius II. a vécu vers l'an 1400. Il laissa George III. qui fut pere de BASILE III. Ce dernier eut Jean-Basilide, à qui BASILE IV. succeda en 1505. & il fut estimé par sa prudence, par son courage, & par divers avantages qu'il remporta sur les Tartares. Il mourut l'an 1533. Suiski qu'on couronna après le malheureux Demetrius assassiné en 1606. prit le nom de Basile-Jean. * Sansovin, *li.* 2. *Chron.* Riccioli, *in Chron. Refor. &c.*

BASILE Suiski, Grand Duc de Moscovie, monta sur le throne en 1606. après que Demetrius eut été égorgé par les Rebelles. Mais un nouveau Demetrius appuyé des Polonois luy disputa la Couronne, defit ses troupes à Kovelsko en 1607. & l'année suivante à Bolchow. Le parti de Suiski s'étant enfin entierement dissipé, il fut déposé en 1610. & depuis renfermé dans la Citadelle de Goslin, où il finit miserablement sa vie. * Jacobus Butenfels, *de Rebus Moscoviticis. SUP.*

BASILE, Prêtre de l'Eglise Romaine dans le V. Siécle. Le Pape saint Leon *le Grand*, persuadé de sa prudence & de son amour pour la Foy, le nomma pour être un des Legats du saint Siége au Concile que l'Empereur Marcien devoit faire tenir à Nicée, & qu'on célebra à Chalcedoine l'an 451. Mais comme il n'est point parlé de luy dans les Actes de ce Concile, il y a apparence qu'il étoit deja mort, comme le Cardinal Baronius l'avoué.

BASILE, Prêtre de Cilicie, a vécu sur la fin du V. Siécle, sous l'Empire de Zenon & d'Anastase. Il composa une Histoire Ecclesia-

ftique en trois Livres, & feize autres contre Jean de Scythopolis, que nous n'avons plus. * Photius, *cod.* 42. *&* 107. Nicephore, *li.* 1. *Hist.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grac. cap.* 22. Le Mire, &c.

BASILE, certain Medecin dans le XI. Siécle & au commencement du XII. On dit que fe couvrant d'un habit de Moine il couroit le monde, pour enfeigner les erreurs des Bongomiles, dont il étoit le Chef, & qu'ayant fait ce métier durant plus de cinquante ans, il fut enfin pris à Constantinople, où l'Empereur Alexis Comnene *l'Ancien* le fit brûler vers l'an 1118. Euthymius Zygabenus Moine Grec a écrit contre cet imposteur. * Zonaras, *in Annal.* Euthymius *in Panop.* Baronius, *A. C.* 1118.

BASILE. Cherchez Acholius, &c.

BASILE, (Jean) de Padouë, Jurifconfulte & Cofmographe, a vecu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1320. Il ecrivit divers Ouvrages & entre autres un des familles illuftres de Padouë. * Bernardin Scardeoni, *li.* 2. Vossius.

BASILE de Faria. Cherchez Faria.

BASILE Ponce de Leon. Cherchez Ponce (Bafile.)

[BASILEUS, Auteur Grec, qui avoit écrit de la Theriaque, felon le témoignage du Scholiaste de *Nicandre.*]

BASILICATE, Province du Royaume de Naples, qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Lucanie, entre la Principauté Citerieure, la Calabre, la Terre de Bari, & le Golphe de Tarente. Cirenza en eft la ville capitale, les autres font Venofa, Tricario, Potenza, Ferrendina, &c. La Bafilicate eft une Province peu fertile & peu peuplée.

[BASILICUS, Rhéteur Grec, qui avoit écrit des figures, comme *Suidas* le témoigne. *Apsines* en fait mention, au commencement de fa Rhetorique. Voyez *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

BASILIDE, Evêque d'Aftorga en Efpagne, vivoit dans le III. Siécle, vers l'an 258. Il étoit accufé de divers crimes, & entre autres d'avoir été du nombre des Libellatiques, qui étoient ceux qui nioient dans une requête Jesus-Christ durant la perfecution, & obtenoient des Lettres de faveur des Juges, afin qu'on les laiffât vivre en repos. Il voulut rentrer dans fon Eglife, fans fe foûmettre à la pénitence qui avoit été ordonnée par les Canons: ce qui troubla la paix des Eglifes d'Efpagne. * S. Cyprien, *ep.* 68.

BASILIDE, Heréfiarque d'Alexandrie, & difciple de Simon *le Magicien*, a vécu dans le II. Siécle. Il imagina une fuite ridicule de proceffions de Dieu, qui fe terminoient à des Anges qui avoient créé le Ciel, & ceux-ci en ayant fait d'autres qui avoient auffi chacun fait un Ciel; le nombre de ces Cieux alloit à trois cens foixante-fix, aufquels répondoient les jours de l'année. Il ajoûtoit que les Anges du dernier Ciel avoient créé la Terre & les hommes qui l'habitoient; & que leur Prince étoit celuy qu'on appelloit le Dieu des Juifs: Que celui-ci ayant voulu leur affujettir tous les autres peuples, fans qu'ils pûffent leur refifter, le Pere, qu'ils difoient n'être point né, & n'avoir aucun nom, avoit envoyé fon Fils pour les mettre en liberté, & qu'il avoit apparu en forme d'un homme, mais qu'il ne l'étoit pas; & que les Juifs avoient fait mourir à fa place Simon *le Cyrénien*, auquel il avoit donné fa figure. C'eft pour cela qu'il enfeignoit, qu'il ne faloit point croire en Jesus crucifié, mais à celuy qui avoit parû attaché à la Croix. Il permettoit indifferemment toute forte de voluptez charnelles, & fe fervoit d'images de cire & de toutes les impietez de la Magie. Il avoit diverfes autres erreurs & vint à cet excès d'impieté d'écrire un Evangile fous fon nom. Bafilide mourut fous l'Empire d'Adrien vers l'an 125. ou 30. Il laiffa un fils héritier de fes impietez nommé Ifidore, lequel écrivit des Morales & un Traité *de adnata anima.* S. Juftin Martyr, S. Irenée, Clement Alexandrin, & d'autres ont refuté les impietez de Bafilide. * Tertullien, *de prascr. c.* 46. Clement, *li.* 2. 3. *&* 4. *Strom.* S. Irenée, *li.* 2. *c.* 23. *de har.* S. Epiphane, *har.* 23. S. Auguftin, Baronius, &c.

BASILIDE, Patrice, qui a vécu dans le VI. Siécle & qui écrivit quelques Ouvrages. Confultez les Auteurs citez après Bafilide, Philofophe.

BASILIDE de Scythopolis, Philofophe qui a vécu dans le II. Siécle du tems de Marc-Aurele Antonin *le Philosophe.* Ce Prince l'honora de fon eftime & s'entretenoit fouvent avec luy. On dit que Bafilide fut un des Precepteurs de Lucius Verus, mais Jules Capitolin n'en fait point mention. * Gefner & Simler, *Bibl.*

[BASILIDE, Tyrien, étoit habile dans les Mathematiques. Il en eft fait mention au XIV. Livre, qui porte le nom d'*Euclide.*]

[BASILIDE Grammairien Grec cité par *Clement* Alexandrin Strom. IV. & par l'Auteur du Grand Etymologicon. *Joannis Meursii* Bibl. Græca.]

BASILINE, feconde femme de Jules Conftance frere de Conftantin *le Grand*, étoit d'une race très-illuftre. Elle a été mere de Julien *l'Apostat*, qui nâquit à Conftantinople l'an 331. & Bafiline mourut quelque tems après la naiffance de ce Prince. Il paroit qu'elle a été Chrêtienne, puifque l'on trouve qu'elle avoit donné des poffeffions à l'Eglife d'Ephefe, mais il y a apparence qu'elle fut engagée parmi les Ariens, à caufe qu'elle témoigna une extrême paffion contre faint Eutrope célebre Evêque d'Andrinople, & elle fut même en partie l'occafion de l'exil & de la dépofition de ce grand Prélat, comme je le dis ailleurs. * S. Athanafe, *ad Solit.* Ammian Marcellin, *li.* 25. Julien, *ep.* 51. Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Basile.*

BASILIS, Auteur Grec qui avoit écrit une Hiftoire des Indes. On ne fçait pas en quel tems il a vécu, mais feulement qu'il eft fouvent cité par les Anciens, comme Athenée, *li.* 9. Pline, *li.* 6. *Hist. c.* 39. *&c.*

BASILIQUE, qui ufurpa l'Empire d'Orient dans le V. Siecle, étoit frere de l'Imperatrice Verine femme de Leon dit *le Vieil.* En 468. il fut nommé Géneral de l'armée, qu'on envoya contre les Vandales, mais s'étant entendu avec les ennemis, & ayant même reçû une très-grande fomme d'argent que Genferic luy envoya, il laiffa brûler la flote qu'il commandoit. Depuis il chaffa du throne l'Empereur Zenon, le contraignit de fuir en Ifaurie, & fe mit en fa place. Ce fut en 475.

BASILIQUE. On appella premierement de ce nom, des Sales fort fpacieufes, où le peuple s'affembloit lors que les Rois rendoient eux-mêmes la Juftice, (du mot Grec Βασιλικὸς, qui fignifie Royal.) Enfuite, quand ces Sales furent données aux Juges, les Marchands s'y établirent auffi, comme au Palais à Paris. Enfin on les prit pour fervir d'Eglifes aux Chrétiens. Depuis, il eft arrivé qu'on a bâti la plûpart des Eglifes fur le modele des Bafiliques, qui different des Temples des Anciens, en ce que les Colonnes font au dedans, au lieu qu'aux Temples elles étoient au dehors. * Vitruve, *liv.* 5. *c.* 1. Perrault, *dans ses Notes.* A l'égard des Chrétiens, voicy la difference qu'il y a eu parmi eux, entre les Bafiliques & les Temples. On appelloit Bafiliques les édifices dédiez au culte de Dieu & à l'honneur des Saints, fpecialement des Martyrs. Le nom de Temple étoit propre aux édifices bâtis pour y célebrer les myfteres divins, comme nous l'apprennent S. Bafile; S. Gregoire de Nazianze, S. Ambroife, & S. Jerôme. Il eft vrai que quelques Anciens, comme Minutius Felix en fon Octavius, ont foûtenu que le Chriftianifme n'avoit point de Temples, & que cela n'étoit propre qu'au Judaïfme & au Paganifme: mais ils parlent des Temples deftinez à faire des facrifices fanglans & à immoler des animaux. Il eft certain que les lieux, qui étoient deftinez pour conferver & honorer les Reliques des Martyrs, étoient proprement appellez Bafiliques, & non pas Temples. Les Grecs font quelquefois mention des Temples des Martyrs: mais ils parlent des lieux qui étoient confacrez à Dieu & dédiez au culte des Martyrs. Comme confacrez à Dieu, ils étoient appellez Temples, car c'eft à luy feul que l'on peut dreffer des Autels & prefenter des Sacrifices: mais comme deftinez à la veneration des Saints, ils avoient feulement le nom de Bafiliques. * Bellarmin, *Tom.* 2. *de ses Controverses.*

Ciceron & les autres Auteurs Latins ont donné le nom de Bafilique à tous les édifices publics & d'une rare ftructure, où l'on s'affembloit, foit pour rendre la Juftice, foit pour les Harangues, foit pour traiter du Commerce; & quelquefois tout cela fe faifoit dans une même enceinte, comme on le pratique encore à prefent en plufieurs lieux. C'eft pour cette raifon qu'on nommoit Bafiliques non feulement les Palais des Princes, mais auffi les Maifons de Ville, & les Places de Change où s'affemblent les Marchands, ce que l'on appelle *Bourse* à Londres & à Amfterdam. Celle de Londres, qui eft magnifique, femble être bâtie fur le modele de ces fortes d'édifices publics qui étoient à Rome, felon que Vitruve nous les dépeint; c'eft-à-dire, avec deux rangs, l'un fur l'autre de beaux Portiques voûtez & appuyez fur de riches Colonnes, fous lefquelles d'un côté l'on tenoit la Juftice, & de l'autre on traitoit des affaires de negoce. P. Victor dit qu'il y en avoit dix-neuf de la forte à Rome: & Onuphrius Panvinius en met jufques à vingt-un. Voyez Jean Rofinus, *aux Antiquitez Romaines*: & Sigonius, *de Judiciis, lib.* 1. *cap.* 28. *SUP.*

BASILIQUES: Loix & Ordonnances des Empereurs de Conftantinople, du Grec Βασιλικὸς, qui fignifie *Imperial*, dans le fens que les Empereurs Grecs donnoient à ce mot: car ils s'attribuoient le nom de Βασιλεὺς, *Basileus*: donnant aux autres Souverains celuy de Ῥὴξ, *Rex.* Ces Ordonnances écrites en Langue Greque furent publiées par l'Empereur Leon VI. furnommé *le Philosophe*, fils de Bafile, & frere de Conftantin, vers l'an 888. Elles font divifées en foixante Livres; c'eft pourquoy les Grecs les appellent auffi Ἑξηκοντάβιβλον, c'eft-à-dire, Livre divifé en foixante parties, ou Recueuil de foixante Livres. L'Empereur Bafile en dreffa le projet, & quelques-uns ont crû que le nom de cet Empereur pouvoit avoir donné lieu à les appeller Bafiliques. * Cujas, *Observat. lib.* 6. *SUP.*

BASILISQUE s'attira la haine de tous par fes impietez. Il ofa condamner le Concile de Chalcedoine, prit le parti des Sectateurs d'Eutychés, rappella les Evêques Herétiques exilez, & fit un Edit en leur faveur, contre la décifion du même Concile. Cependant Zenon étant de retour, avec une puiffante armée, gagna à fon parti Armatus Général des troupes de Bafilifque, fe reconcilia avec Verine fa belle-mere, & à fa confideration il donna la vie à fon ennemi, qui s'étoit refugié dans la grande Eglife avec fa femme Zenonide, & fes enfans. Cette feconde revolution arriva en 477. Bafilifque fut relegué en Cappadoce, où il mourut de faim & de froid. Le même Armatus, que je viens de nommer, avoit un fils auffi nommé Basilisque, & à la priere duquel ce Général fe revolta contre le Tyran, pour fervir Zenon. Ce dernier luy avoit promis de le faire Cefar. Il s'aquitta de fa promeffe; mais peu après le pere fut mis à mort comme un traitre, par ordre de Zenon, & le fils fut réduit au nombre des Lecteurs de l'Eglife de Nôtre Dame *in Blachernis*, & puis on luy donna l'Archevêché de Cyzique dans l'Hellefpont, afin qu'il portât la pourpre, comme s'il eût été Céfar. Cela n'arriva que vers l'an 484. On dit que Zenon fe porta à ces violences, craignant Armatus, qui étoit un Capitaine experimenté & aimé des Soldats. * Procope, *li.* 1. *de bel. Vandal.* Evagre, *li.* 3. *c.* 3. 4. *& seq.* Nicephore, *li.* 15. *c.* 27. *&c.*

BASILISQUE, fils d'Armatus. Voyez Bafilifque Empereur.

BASILOUGOROD ou Vasilougorod, *Basilipolis*, ville du Royaume de Cafan dans cette partie de la Tartarie qui eft aux Mofcovites. Le Grand Duc Jean Bafile ayant conquis le Royaume de Cafan fit bâtir cette ville, fur le confluent du Volga & de Sura; & luy donna fon nom. Elle eft affez marchande, à caufe de la commodité des rivieres.

BASIN, (Bernard) Efpagnol, Docteur de Paris & Chanoine de Saragoffe, a vécu fur la fin du XV. Siécle & au commencement du XVI. C'étoit un fçavant homme & un habile Prédicateur. Il écrivit entre autres Ouvrages celuy *de artibus magicis, & magorum maleficiis*, qui fut imprimé à Paris l'an 1506. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Du Boulai, *Hist. Univ. Paris. &c.*

BASIN, (Claude) Seigneur de Bezon, Conseiller d'Etat ordinaire, avoit été Avocat Général au Grand Conseil, & Intendant de la Province de Languedoc. Il étoit de l'Academie Françoise, & nous avons de luy une traduction du Traité de la paix de Prague, où il n'a point mis son nom. Il mourut au mois de Mars 1684. * Sainte Marthe, *Etat de la France.* Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise. SUP.*

BASIN, (Thomas) Evêque de Lizieux, qui vivoit dans le XV. Siécle. Il avoit de la vertu & de l'érudition, & ce fut ce qui l'éleva à cette dignité. Mais ayant eu le malheur d'avoir déplû au Roy Louïs XI. il ne pût jamais revenir à Lizieux. Il écrivit diverses Apologies, & mourut vers l'an 1480. ou 86. * Gaguin, *in Lud. XI.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

BASINE, femme de Basin Roy de Thuringe, chez qui Childeric I. de ce nom Roi de France s'étoit retiré en 459. comme je le remarque ailleurs. Elle fut, à ce qu'on dit, si charmée de cet hôte, qu'elle quitta son mari pour le suivre. Childeric l'épousa, & elle fut mere de Clovis I. * Aimoin, *li. 4. c.* 8. Sigebert & Adon, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li. 2. c.* 12.

BASINE, fille de Chilperic I. Roy de France & d'Audouëre, fut voilée par ordre de Fredegonde sa belle-mere, & mise dans le Monastere de sainte Croix de Poitiers. Depuis en 589. elle sortit du même Monastere avec Crodielde sa cousine, pour accuser Lubovere leur Abbesse, avec laquelle elles ne vivoient pas bien. Mais l'Abbesse fut déclarée innocente, & ces Religieuses furent excommuniées par une assemblée d'Evêques tenuë à Poitiers, l'an 589. Mais à la priere des Rois Clotaire II. & Gontran, le Concile de Mets leur donna l'absolution en 590. * Gregoire de Tours, *li. 9. c. 29. li. 10. c. 20.*

BASIUS, (Gui) Baisius ou de Baiphe, natif de Regio, & Archidiacre de Bologne, vivoit dans le trézième Siécle. Il a rendu son nom célebre par un Ouvrage qu'il appelle *Rosarium*, qui est un Commentaire sur le Livre du Decret de Gratien, & sur les cinq Livres des Decretales du Pape Gregoire IX. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.*

BASLE sur le Rhin, ville de Suisse capitale d'un Canton, avec Université & Evêché suffragant de Besançon. Les Auteurs Latins la nomment *Basilea Rauracorum*, mais elle est differente d'*Augusta Rauracorum*, qui est Augst village près de Bâle. Elle est grande, belle, riche, & bien située. Le Rhin la sépare en deux. La plus grande partie qui est du côté de France, est sur le panchant d'un mont en forme d'Amphithéatre. La petite s'étend dans une plaine fertile, & elles se joignent par un pont. Le Rhin y reçoit deux petites riviéres de Birs & de Wics, dont les eaux servent à nettoyer la ville, à faire tourner divers moulins, & à plusieurs autres usages, pour la commodité des habitans. Les Auteurs parlent diversement du nom & de l'origine de Bâle; & il est difficile d'en porter un jugement assuré. Il est sûr qu'elle s'est accruë depuis la ruine d'Augst; & que dès le tems d'Ammian Marcellin elle étoit en quelque consideration; car cet Auteur, qui vivoit dans le IV. Siécle, en parle avec estime. L'Empereur Gratien y fit bâtir deux Forts, pour s'y opposer aux courses des Allemans. Depuis elle s'est toûjours accruë jusque dans le XII. Siécle qu'elle devint ville libre & Imperiale. Les Empereurs Henri I. & Henri II. aimerent cette ville, & contribuerent beaucoup à l'orner par des édifices saints & profanes. Sur la fin du XIII. Siécle les habitans firent deux partis, au sujet de la guerre qu'on avoit commencée entre Henri de Neufchâtel Evêque de Bâle & Rodolphe Comte de Hapspourg, qui est un Châ'eau entre cette ville & celle de Zuric. Les uns s'etoient déclarez pour l'Evêque, & les autres pour le Comte; mais la nouvelle qu'ils eurent en 1273. que le dernier avoit été élû Empereur, leur fit tomber les armes des mains & les fit songer à la paix que Rodolphe leur accorda genereusement. Dans la suite, ceux de Bâle se liguerent avec les autres Suisses, & leur Canton est le neuviéme. Cependant dans le XVI. Siécle ceux de Bâle se déclarerent pour la doctrine de Calvin & chasserent leur Evêque; ce qui a contribué à raffermir l'autorité de leur République, qui est des plus puissantes, comme leur ville est la plus grande & la plus belle de toute la Suisse. Sa situation contribue à son commerce, étant entre la France & l'Allemagne. On a reglé par la paix de Munster de 1648. que la ville de Bâle ne sera plus sujette aux Decrets de l'Empire, qu'elle jouira d'une pleine & entiere liberté, & qu'on ne pourra faire aucun Fort sur le Rhin, au delà de la riviere depuis Bâle jusques à Philipsbourg. Cependant Louïs XIV. en a fait bâtir un en 1685. à Hunninguen, qui est à une portée du Canon de Bâle. L'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame est grande, belle, & magnifique, aussi c'est l'ouvrage d'un Empereur. Justinien en est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance, & il se trouva l'an 346. au Concile de Cologne. Il a eu d'illustres successeurs. C'est sous Philippe Gandolphein que les Protestans se rendirent maîtres de Bâle. Depuis ce tems les Evêques font leur residence à Porentru, & sont Princes de l'Empire. Le Chapitre est à Fribourg dans le Brisgaw. Bâle a eu autrefois la belle Abbaïe de saint Leonard, divers Monasteres, & grand nombre d'Eglises, qui sont toutes occupées par les mêmes Protestans. Les voyageurs y admirent la Maison de Ville qui est un édifice extremement magnifique; les peinturés de l'ancien Cloître des Prêcheurs; les grandes & belles ruës; & diverses places qui ne sont pas indignes de leur curiosité. L'Université y fut fondée en 1459. & 60. selon d'autres. Elle a toûjours eu d'habiles Professeurs; & Erasme, Amerbach, Buxtorf, Bauhin, & divers autres rendront le nom de Bâle cher à tous ceux qui ont quelque amour pour les Lettres. Il y a encore des Sçavans & des Curieux, qui ont de beaux Cabinets & de riches Bibliothéques; celle qui est publique a plusieurs manuscrits, outre un très-grand nombre de Livres imprimez. Je parle souvent des grands hommes qui sont sortis de cette Ville. Elle a donné son nom à JEAN DE BÂLE, qui vivoit vers l'an 1350. & qui a écrit des Commentaires sur le Maître des Sentences.* Ammian Marcellin, *li.* 30. Eneas Sylvius, *Basil.* Christianus Urstisius ou Wurtisen, *Epit. Hist. Basil. & Chron. Basil.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bertius, *de urb. Germ.* Frolich, Simler, Plantin, &c.

Concile Général de Bâle.

Le Concile Général de Constance fini en 1418. avoit ordonné qu'on feroit très-souvent de semblables assemblées Ecclesiastiques, & l'on l'assigna même à Pavie pour l'an 1423. Mais à cause de la peste on transfera ce Concile à Sienne, & ayant commencé le 8. Novembre de la même année, il finit au mois de Fevrier de la suivante. Le Pape Martin V. y présidoit, & on indiqua un autre Concile, pour être tenu à Bâle dans sept ans. Ainsi au commencement de l'an 1431. le même Pape envoya le Cardinal Julien Cesarini pour présider à ce Concile, mais ce Pape étant mort peu de tems après, Eugene IV. luy succeda. Celui-ci fit commencer le Concile au mois de Juillet de la même année, & la I. Session fut célebrée le 14 Decembre. Ce Concile dura environ dix-huit ans, ou à Bâle, ou à Lausane: mais quelque précaution qu'on prit, il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre Eugene & les Peres de cette Assemblée, qui soûtenoient que le Concile est au dessus du Pape: & ils se brouillerent à tel point qu'Eugene déclara le Concile dissous, & en 1437. il en convoqua un autre à Ferrare qu'il transfera depuis en 1439. à Florence & ensuite à Rome en 1442. Cependant les Peres de Bâle continuoient leur assemblée, qui fut de XLV. Sessions: & bien que réduits à un petit nombre & peu d'accord entr'eux, ils déposerent Eugene du Pontificat, & le 5. Novembre de l'an 1439. ils élûrent Amé VIII. Duc de Savoye qui vivoit dans la solitude de Ripaille. Celui-ci prit le nom de Felix V. & il ne ceda qu'à Nicolas V. le 19. Juin de l'an 1449. comme je le dis ailleurs. Dès que le Concile fut assemblé en 1431. on y écrivit aux Hussites de Boheme pour les inviter de venir en toute sûreté à Bâle, où ils furent admis dans la sale de l'assemblée le 9. Janvier de l'année 1433. Ils parlerent durant plusieurs jours sur quatre articles, & ensuite divers Théologiens du Concile leur répondirent. Le Pape avoit aprouvé le Concile, à la priere de l'Empereur Sigismond, qui y vint luy-même, & ensuite il en prit la protection lorsqu'il se fut brouillé avec le Pape. Car Eugene IV. ayant défendu à ceux qui le composoient, de continuer leurs assemblées, ils ne voulurent pas obeir, tenant leur autorité au dessus de la sienne, & le déposant même du Pontificat, comme je l'ai dit. Ce qui se fit la XXXIV. Session. La XLIII. se tint le 1. du mois de Juillet de l'an 1441. & on y ordonna que le jour suivant seroit destiné pour la Fête de la Visitation de la sainte Vierge. La XLV. & derniere se tint le 16. Mai de l'an 1443. Ainsi finit ce Concile assemblé pour la reformation de l'Eglise & contre les erreurs des Bohemiens; mais il ne fut pas cependant dissous, & il continua à Lausane, comme je l'ai remarqué, jusques à la fin du schisme de Felix V. C'est ce même Concile de Bâle, qui établit la Pragmatique Sanction qu'on reçût en France dans une assemblée de l'Eglise Gallicane tenuë à Bourges l'an 1438. en présence du Roy Charles VII. & des Princes. * Eneas Sylvius, Basile, Bini & Labbe, *in Act. Concil. Basil.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *A. C. 1431. & seq. usq. ad an. 1449. &c.*

Autres Conciles de Bâle.

Quelques Prélats peu satisfaits de l'élection du Pape Alexandre II. s'assemblerent en Concile à Bâle l'an 1061. ce que nous aprenons de Pierre Damien & de quelques autres. En 1681. Jaques Blanner Evêque de Bâle célebra un Synode, & fit de très-belles Ordonnances qui ont été publiées.

BASLE, Ville d'Allemagne sur le Rhin, cy-devant Siege d'un Evêque suffragant de l'Archevêché de Besançon. L'Evêque se tient maintenant à Porentru, & le Chapitre à Arlesheim, Bourg dépendant de cet Evêché. Le Chapitre s'étoit d'abord retiré à Fribourg en Brisgaw, mais depuis il a choisi Arlesheim pour y établir sa residence. Quoy que l'Evêque de Bâle fasse son sejour à Porentru, cette Ville neanmoins reconnoît pour le spirituel l'Archevêque de Besançon, dans le Diocese duquel elle est. A l'égard du Château, où l'Evêque demeure, l'Archevêque luy a remis son droit Diocesain, par un accord particulier. Pour le temporel, l'Evêque de Bâle y a la Jurisdiction en premiere instance, & les appellations vont à la Chambre Imperiale de Spire. L'Evêque & le Chapitre ont leur principal revenu dans le Suntgaw, au deçà du Rhin, & ils n'ont que quelques dîmes au delà dans le Brisgaw. Voyez l'Article precedent. * Heiss, *Hist. de l'Empire liv.* 9.

BASQUES, ou PAÏS DES BASQUES, que quelques-uns nomment Biscaye Françoise, païs de France en Gascogne, entre la Navarre Espagnole, le Bearn, les Landes, & cette partie de l'Ocean, dite *mer des Basques.* Il comprend la Basse Navarre, où est saint Palais, le Païs de Labour, où est Bayonne & le Vicomté de Soule, dont la capitale est Mauleon de Soule. Pierre de Marca parle ainsi de l'origine de ces peuples, après avoir marqué comme la Gascogne étoit soûmise à Charlemagne. „ Les Vascons originaires, qui „ resterent avec leur ancienne langue dans le païs de Soule, Navar„ re, & Labour, après l'invasion de ce quartier que firent les Vas„ cons Espagnols, sont nommez communément *Bâscos* avec l'ac„ cent en la premiere syllabe; & les anciens Novempopulains; qui „ voulurent accroître par leur jonction le Duché des Vascons du tems „ d'Ebroïn Maire du Palais, sont designez par le terme de *Gascoôs* „ avec un accent circonflexe sur la derniere syllabe. Neanmoins l'un „ & l'autre de ces termes Bâscos & Gascoôs vient également du Latin „ *Vascones.* Il y a plus de cinq cens ans que l'on gardoit la même dif„ ference pour distinguer ces nations. Car Guibert Abbé de Nogent

„ decri-

„decrivant la guerre de la Croisade pour la conquête de Jerusalem, „loué particulierement un Seigneur nommé Gaston; mais il ajoûte „qu'il n'oseroit assûrer s'il étoit de la *Gasconie* ou de la *Basconie*, „c'est-à-dire, Basque ou Gascon. Cet Auteur conservoit fort bien „l'analogie de l'origine des mots, conformément à la prononciation „vulgaire. Mais ceux qui ont écrit depuis, l'ont corrompuë par „l'addition d'une lettre superfluë L, comme dans la Chronique de „Hugues Moine de Vezelai, l'un des païs est appellé *Gasconia*, & „l'autre *Basclonia*. Le Synode de Latran tenu sous Alexandre III. „l'an 1179. nomme ce peuple *Basculos*, aussi bien que le Pape Lu„cius III. en ses Epîtres; & Roger de Hoveden en ses Annales *Basclos*. Les Basques sont renommez par leur adresse, par leur fidelité, & par leur intelligence dans le commerce qu'ils font avec les Espagnols. Ils ont de certaines conventions, qu'ils appellent *lies* & *passeries*. Leur Langue est toute particuliere, & ils se font connoître par leurs tambours. Quelques Auteurs les nomment *Frontaliers*, parce qu'ils sont sur la frontiere du Royaume. * De Marca, *Hist. de Bearn. lib. 2. c.* 29. Oihenart, *not. utriusq. Vascon. &c.*

BASS, petite Isle d'Ecosse dans le Golphe d'Edimbourg & près de celle de Mai. Il y a un Château sur un rocher inaccessible, & on dit que les Soldats qui y sont en garnison, s'y servent pour se chauffer, du bois que les oyes y portent pour faire leurs nids.

BASSA: Seigneur de Turquie, qui a un Commandement ou un Gouvernement considerable. On dit plus ordinairement Bacha. *SUP.*

BASSAND, (Jean) Religieux Celestin, natif de Besançon Capitale de la Franche-Comté, fut premierement Chanoine Regulier de S. Paul de Besançon, & prit ensuite l'habit de l'Ordre des Celestins, où il fut élû cinq fois Chef de la Congregation de France. Henry IV. Roy d'Angleterre fonda un Monastere en sa Terre de Schene, où il attira le P. Bassand l'an 1408. Le Roy d'Arragon Martin I. l'établit quelque tems dans la Sainte Chapelle de Barcelonne, avec pouvoir d'y officier pontificalement, ce que le P. Bassand ne voulut jamais faire. Le Pape Martin V. eut aussi beaucoup de consideration pour ce Religieux, & voulut luy donner l'Administration perpetuelle de son Ordre; mais le P. Bassand refusa humblement cette Charge. Son merite le fit choisir par Charles VII. pour aller en Ambassade à Bâle, vers Amedée Duc de Savoye, & luy persuader de renoncer au Pontificat, auquel il avoit été promû pendant le Schisme, sous le nom de Felix V. S'étant acquité de cette Commission, il fut appellé en Italie par le Pape Eugene IV. pour y réformer quelques Monasteres de son Ordre. Il y mourut en reputation de sainteté, l'an 1445. L'Evêque d'Aquila fit la ceremonie de ses obseques, & le Pere Jean Capistran, Vicaire General des Freres Mineurs, prononça l'Oraison funebre. * Histoire des Celestins, *Ms. in Biblioth. Paris.* Du Peyrat, *Antiquitez de la Chapelle du Roy. SUP.*

LE BASSANE, Peintre. Cherchez du Pont.

BASSANELLO ou BASSANO, petite ville d'Italie dans le Patrimoine de saint Pierre. Elle est vers le confluant du Nere & du Tibre qu'on y passe sur un beau pont de pierre, & près du lac que les Anciens ont nommé *Lacus Vadimonis*, où P. Cornelius Dolabella Consul Romain défit en 471. de Rome les Toscans joints aux Boiens Gaulois. * Tite-Live, *liv.* 12. Polybe, *liv.* 2. Leander Alberti, *descr. Ital.*

BASSANO, ville d'Italie dans la Marche Trevisane & l'Etat de Venise. Elle est située sur la riviere de Brente, dans un païs extremement fertile & sur-tout en soyes. Les Carrares anciens Seigneurs de Padouë étoient de Bassano. Cette ville a encore donné son nom à de fameux Peintres, dont je parlerai dans la suite, & à LAZARE BASSANE. Celui-ci très-sçavant dans la connoissance des Langues, & sur-tout de la Gréque, enseigna long-tems à Bologne & puis à Padouë, où il a encore eu dans le XVII. Siecle ROCH BASSANO homme de Lettres estimé par son érudition & par sa probité.

BASSE, Isle dans la riviere de Forth en Ecosse. Voyez Forth. *SUP.*

LA BASSE'E sur la Deule, ville de Flandre sur les Frontieres de l'Artois, à quatre lieuës de Lile. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII. siécle, & elle est enfin restée aux François par la Paix d'Aix la Chapelle en 1668.

BASSENTIN, (Jaques) Ecossois, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il composa divers Traitez de Mathématique; de l'usage de l'Astrolabe; de la Sphere, &c.

BASSI, (Ange) dit POLITIEN, a été un des plus sçavans hommes, que l'Italie ait eu sur la fin du XV. Siecle. Il étoit de Monte Pulciano, qui est une petite ville de la Toscane que les Latins nomment *Mons Politianus*, & c'est du nom de cette ville qu'on a formé le sien. Il nâquit au mois de Juillet de l'an 1454. & se rendit illustre par sa politesse, par son esprit, & par la connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque & de la Latine. qu'il professa durant onze années à Florence. Il avoit étudié la premiere sous un excellent Maître, qui étoit Andronic de Thessalonique. Laurent de Medicis attiroit tous les grands hommes de son tems à Florence. Il y arrêta Ange Politien, qui étoit déja Prêtre, & à qui il fit avoir une Chanoinie; & même le fit Precepteur des enfans de Cosme de Medicis, & entr'autres de Jean qui fut depuis le Pape Leon X. Ce fut dans cet emploi que Politien vivoit avec beaucoup de douceur & de tranquilité, joüissant de la conversation des gens de Lettres & entr'autres de Jean Pic de la Mirande, qui étoit son ami & le compagnon de ses études. Il composa alors ces belles Epîtres Gréques & Latines, dont les Doctes parlent avec tant d'éloges: ces vers ingenieux qui ont obligé Paul Jove de le nommer le divin Poëte, & son admirable traduction d'Herodien. Mais la disgrace des Medicis causa celle de tous les gens de Lettres qui étoient à Florence. Ange Politien y eût part; & en mourut de déplaisir en 1494. âgé de 40. ans & non pas de 43. comme Paul Jove l'a assûré. Les Florentins qui avoient chassé les Medicis, faisoient des contes ridicules de tous les serviteurs de cette Maison. Politien n'y fut pas oublié. Ils publierent qu'il s'étoit cassé la tête contre une muraille, desesperé de n'avoir pas pû gagner le cœur d'une Dame qu'il aimoit. Paul Jove, Scaliger, & d'autres ont donné dans ces fables, & ce dernier en parle ainsi dans ses Poësies.

Obscœno moreris; sed, Politiane, furore.

Melanchthon, Louïs Vives & d'autres ont encore osé écrire, que Politien disoit qu'il n'avoit lû qu'une seule fois l'Ecriture & qu'il se repentoit d'avoir si mal employé son tems. Ce sont encore des calomnies des Florentins. Angelo Bassi étoit un vertueux Ecclesiastique, qui prêchoit durant le Carême dans l'Eglise, où il avoit sa Chanoinie, & il parle toûjours avec pieté des choses saintes. Pierre Crinitus a été disciple de Politien & luy dressa une Epitaphe; que Paul Jove rapporte dans les éloges des Hommes de Lettres, mais elle n'est digne ni de l'un ni de l'autre. * Volaterran, *liv.* 21. Paul Jove, *in Elog. Doct.* Joannes Pierius Valerianus, *de infel. Litter.* Erasme, *in Cicer.* Vossius, *de Hist. Lat. liv.* 3. *c.* 8. *& de Poët. Lat. c.* 7. Possevin, Gesner, &c.

BASSIAN, Capitaine dans le IV. Siécle, épousa Anastasie sœur de Constantin *le Grand*. Quelques Auteurs ont estimé qu'il fut César.

BASSIAN, fils de l'Empereur Anastase I.

BASSIAN, Evêque d'Ephese, qui eut quelques affaires terminées dans le Concile de Chalcedoine en 451.

BASSIAN. Cherchez Caracalla.

BASSIANUS LANDUS, de Plaisance en Italie, Médecin célebre; a vécu dans le XVI. Siécle vers l'an 1550. & il a écrit divers Ouvrages considerables. *De humana Hystoria. De incremento. Iatrologia, &c.* * Wolfangus Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Riccioli, *Chron. refor. &c.*

BASSIEN ou BASSIANI, (Jean) de Cremone, Jurisconsulte; qui a été en estime en 1190. & 1200. Il commença à faire valoir la science du Droit, & il fut Precepteur d'Azon de Bologne. Bassiani laissa quelques Ouvrages de Droit, & entre autres une Somme dite *Summa Ventosa.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Fischard, Gesner, &c.

BASSIENS, Heretiques dans le second Siecle, qui interpretoient mal ces paroles de JESUS-CHRIST, *Ego sum A & Ω* * S. Epiphane. *SUP.*

BASSIGNI ou LE BASSIGNI, *Bassiniacus Ager*, païs de France en Champagne, dont les bornes sont inconnuës. Il est vers les sources de la Marne & de la Meuse du côté de la Lorraine; & Chaumont en est la ville capitale.

BASSIO, (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV. Siécle, est Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du Monde jusques à son tems. Il composa aussi un Traité des Prélats de Milan, jusques à l'an 1479. auquel il vivoit encore. * Tritheme, *Addit.* 2.

BASSOLIS, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François & selon quelques-uns Disciple de Jean Scot, a eu le surnom de *Doctor Ordinatissimus*. Il a fait divers Traitez. *Commentaria seu Lectura in quatuor libros Sententiarum*, que nous avons de l'édition de Paris. Oronce Finé les fit imprimer en 1517. Les autres sont *Miscellanea Philosophica & Medica, &c.* Cependant si ce sçavant homme a été disciple de Scot, comme on l'assure, il faut plûtôt se tenir à la Chronologie de ceux qui assurent qu'il vivoit environ l'an 1322. qu'à celle de ceux qui estiment que ce fut en 1469. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, Wadinge, &c.

BASSOMPIERRE, (François de) Chevalier des Ordres du Roy, Colonel Géneral des Suisses, & Maréchal de France, nâquit le 22. Avril de l'an 1579. Il étoit Lorrain, sorti d'une famille noble & ancienne. Christofle de Bassompierre son pere étoit un Gentilhomme de mérite & de cœur, qui fut blessé à la bataille de Moncontour. On le nommoit le Baron d'Harouël qui est une terre en Lorraine. De Louïse le Picard Dame de Radeval, il en eut George-Afriquain de Bassompierre Marquis de Remonville, qui a laissé posterité; Henriette femme du Maréchal de S. Luc; Madelaine mariée au Comte de Tillieres & de Carrouges; & le Maréchal de Bassompierre dont je parle présentement. Celui-ci servit dans la guerre de Savoye l'an 1600. & puis en 1603. Il passa en Hongrie où il se fit remarquer, & où on le voulut engager au service de l'Empereur. Mais il avoit tant d'inclination pour la France, qu'il s'y vint établir, & il y eut toutes ses avantures, qu'il décrit si bien dans les Memoires que nous avons de luy. En 1617. il fit par commission la charge de Grand Maître de l'Artillerie au siege de Château-Porcien, & peu de tems après il fut blessé à celuy de Rhetel. Il servit aussi l'an 1620. en qualité de Maréchal de Camp au Combat du Pont-de-Cé, aux siéges de S. Jean d'Angeli, de Montpellier, &c. Et le Roy le fit Maréchal de France le 29. Août 1622. Il étoit déja Colonel des Suisses, & en 1621. il avoit été envoyé Ambassadeur extraordinaire en Espagne, où il se trouva à la mort du Roy Philippe III. En 1625. il eut le même employ chez les Suisses, & en 1626. en Angleterre. Il se trouva au siege de la Rochelle, à l'attaque du Pas de Suse en 1629. & en diverses occasions qu'il décrit luy-même, comme au siége de Montauban, & il se signala toûjours par sa conduite & par son courage. Depuis, il fut arrêté le 25. Fevrier de l'an 1631. & mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, le 19. Janvier de l'an 1643. C'est durant sa prison qu'il composa les Mémoires, que nous avons de luy, & des Remarques sur l'Histoire de Louis XIII. écrite par Dupleix. Nous avons encore la Relation de ses Ambassades, où il est parlé de sa conduite dans ses négociations. Louis XIII. l'avoit fait Chevalier de ses Ordres le 31. Decembre de l'an 1619. Etant sorti de la Bastille, on le retablit dans sa charge de Colonel des Suisses.

Quel-

Quelque tems après, étant en Brie dans une des Maisons du Duc de Vitri, il y mourut d'apoplexie le 12. Octobre de l'an 1646. Le Maréchal de Baſſompierre n'avoit point été marié, mais il eut de Marie de Balſac Louis de Baſſompierre Evêque de Saintes, mort en 1676. Ce fut l'homme de ſon tems, qui avoit le plus de brillant & de vivacité d'eſprit, ce qui paroit aſſez par les réponſes plaiſantes & ingenieuſes, qu'il faiſoit de ſi bonne grace en toute ſorte d'occaſions. Voyez ſes *Mémoires*.

BASSORA, ville capitale du Royaume ou Bachalic de Baſſora, ſituée à l'extremité de l'Arabie Deſerte, ſur les confins de la Province d'Yerak, proche du fleuve Schat-el-Arab, qui n'eſt autre que l'Euphrate & le Tigre joints enſemble. Elle eſt à douze lieuës du Golfe Perſique, qui eſt nommé pour ce ſujet Golfe de Baſſora. Son Port eſt très-bon & fort ſûr; & depuis la deſtruction d'Ormuz, on y voit quantité de vaiſſeaux chargez de marchandiſes des Indes. La ſituation de cette ville eſt ſi avantageuſe, que l'on en pourroit faire une des plus belles villes du monde & même une des plus riches; à cauſe du commerce que l'on y peut établir preſque avec toutes les nations de la terre. Quoy qu'il vienne beaucoup de raiſins dans le terroir de Baſſora, on n'y fait point de vin ni d'eau de vie, l'un & l'autre étant défendu ſous de très-rigoureuſes peines. Le Bacha neanmoins a quelquefois permis aux Peres Carmes d'en faire, moyennant une bonne ſomme d'argent, qu'ils luy donnoient: mais comme cela leur coûtoit trop, ils font venir du vin de Schiras, pour dire la Meſſe, & pour regaler quelquefois les Voyageurs Chrêtiens. Le Bacha de Baſſora ne ſe change pas tous les trois ans, comme les autres de Turquie; mais il eſt en quelque façon héreditaire: & il obtient la ſurvivance pour ſon fils, en faiſant quelque préſent au Grand Seigneur. Outre ſon revenu ordinaire, qu'il donne à ferme, à la reſerve de la Douane de Baſſora, il gagne encore beaucoup avec les Perſans qui vont à la Meque; car ils viennent tous paſſer à Baſſora, & le Bacha leur vend les Chameaux qui leur ſont néceſſaires, au prix qu'il luy plaît: & ils luy donnent encore chacun trente-cinq ſequins, moyennant quoy il les fait eſcorter par trois cens Cavaliers juſques à la Meque, & pendant le retour de la Meque à Baſſora. Les Sujets de ce Bacha ſont ou Arabes, ou Sabéens. Il y a auſſi quelques Perſans & quelques Indiens; & ceux-cy ont deux Pagodes à Baſſora. Il n'y demeure point d'autres Francs que les Carmes Déchauſſez, dont l'Egliſe ſert auſſi aux Armeniens & aux Neſtoriens, qui y viennent faire leurs prieres, lors qu'ils ſe trouvent en cette ville, mais qui n'y diſent pas la Meſſe. Les autres Francs, qui ſont Portugais ou Hollandois, ou Anglois, ne demeurent à Baſſora que pour faire leur commerce, & en attendant le vent pour s'en retourner. L'Etat de ce Bacha eſt aſſez conſiderable, car outre la ville de Baſſora, il a du côté de la Perſe tout le païs de Gaban, dont la principale Ville eſt Durach. Du côté de Bagdad, il a Dgezaïr, c'eſt-à-dire, *l'Iſle*, où il y a un fort Château, qui défend le paſſage de l'Euphrate & du Tigre, leſquels ſe joignent à la pointe de cette Iſle. Et dans l'Arabie Heureuſe, il tient le Port Elcatif, & la ville de Lehſa. * Thevenot, *Voyage du Levant*, *tom.* 2. *SUP.*

BASSUS, Hérétique dans le II. Siécle, étoit diſciple de Cerinthe, d'Ebion, & de Valentin. Il faiſoit conſiſter la vie des hommes & la perfection de toutes choſes en 24. lettres & en ſept aſtres, ajoûtant ridiculement qu'il ne faloit pas eſperer le vray ſalut en Jesus-Christ. * Philaſtrius, *de hær.* & Prateole, *V. Baſ.*

BASSUS. Cherchez Aufidius Baſſus, Gabius Baſſus, Ceſius Baſſus, & Ceſſelius Baſſus.

[BASSUS, Sophiſte dont parle *Lucien*, dans ſon livre contre un Ignorant qui faiſoit une Bibliotheque. *Jean Meurſius* ſoupçonne que quelques Epigrammes Greques qui portent le nom de *Baſſus*, dans l'Anthologie, ne ſoient de lui. *Biblioth. Græca.*]

[BASSUS Préfet du Prétoire ſous Conſtantin *le Grand*, en cccxiii. Il eſt encore fait mention de deux ou trois autres Baſſus dans le Code Theodoſien. *Jac. Gothofredi* Proſopograph. Cod. Theodos.]

BASSUS JUNIUS, vivoit du tems de Neron, ou de Veſpaſien. Parce qu'il étoit grand parleur (ce que nous appellons autrement grand diſeur de rien.) on le nomma *l'Ane blanc*, comme le remarque Quintilien, *l.* 6. *c.* 3. Il fut appellé *Ane*, ſelon la penſée de Turnebe, *liv.* 28. *chap.* 35. à cauſe des ſottiſes qu'il debitoit: *Blanc*, parce qu'il les debitoit avec une agreable naiveté qui faiſoit rire. Voyez auſſi Voſſius, *de Hiſt. Lat. lib.* 1. *cap.* 22. *SUP.*

[BASTAS de Chios, Hiſtorien Grec, cité par *Heſychius.*]

BASTE, (George) Général de l'Empire, ſe diſtingua au commencement du XVII. Siécle. En 1601. commandant l'armée en Hongrie, il défit les Tranſilvains qui s'étoient revoltez, dans la bataille de Moitin. Il prit encore ſur eux la ville de Clauſembourg: & l'année ſuivante il les aſſiegea dans Biſtrith ou Neſſa, dont ils s'étoient emparez, prit cette Ville, & obligea ces Rebelles d'avoir recours à la clemence de l'Empereur. * Ciro Spontoni, *Hiſt. di Tranſilvania. SUP.*

BASTIA ou la Bastie, ville capitale de l'Iſle de Corſe, avec une bonne Fortereſſe & un Port aſſez commode. On eſtime que c'eſt la *Mantinum* des Anciens. Le Gouverneur que les Genois ont dans l'Iſle de Corſe fait ſon ſejour ordinaire à la Baſtie, où les habitans ſont bons pour la mer & grands pirates.

BASTILICA, ou Bastelica, eſt une Terre de l'Iſle de Corſe, dont Sampierre, célebre Capitaine & Général des Corſes, a porté le nom. Voyez Sampietro Baſtelica d'Ornane.

BASTILLE: Château Royal, que Charles V. fit bâtir pour la défenſe de la ville de Paris, contre les attaques des Anglois. On dit que ce fut Hugues Aubriot Prevôt des Marchands, qui en donna le deſſein, & poſa la premiere pierre aux fondemens le 22. Avril 1369. L'on remarque auſſi qu'il y fut enfermé le premier, étant accuſé de Judaiſme, & d'impieté envers le Saint Sacrement. L'an 1634. on y fit des Foſſez, & des Boulevarts aux environs. Ce Château eſt compoſé de huit groſſes Tours, avec des Apartemens qui ſont entre chaque Tour. C'eſt là où l'on met les Priſonniers d'Etat, c'eſt-à-dire, qui ont fait quelque choſe contre le bien public. Il y a ſur la plate-forme de ce Château pluſieurs pieces de Canon, que l'on tire dans les jours ſolennels ou de réjouiſſance. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau*.

BASTINGIUS, (Jeremie) Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de Leiden, nâquit à Calais en 1554. Ses parens s'étoient réfugiez en cette ville, ayant été chaſſez de Gand, parce qu'ils faiſoient profeſſion de la Religion Calviniſte. Ils eleverent dans les mémes ſentimens leur fils, qui étudia à Bremen, à Geneve & à Heidelberg, & ſe rendit habile dans l'intelligence des Langues, & principalement de la Greque & de l'Hebraique. Ceux de ſon parti l'appellerent à Anvers, où il fut Miniſtre; mais cette ville ayant eté priſe par le Duc de Parme en 1585. Baſtingius ſe retira à Dordrecht, & depuis ayant été fait Profeſſeur en Théologie dans la nouvelle Univerſité de Leiden, il y mourut peu de tems après le 26. Octobre de l'an 1598. Il laiſſa un Catechiſme avec des Commentaires. * Meurſius, *Ath. Batav.*

BASTION de France: Fortereſſe en Barbarie, à ſix milles de Bonne, entre les Royaumes d'Alger & de Tunis, le Cap Noir & le Cap des Roſes. Il y avoit autrefois à trois milles de ce Fort un édifice qui portoit le même nom, bâti l'an 1560. par deux Marchands de Marſeille, du conſentement du Grand Seigneur, pour ſervir de Magaſin & de Retraite à ceux qui pêchoient le corail, & qui y faiſoient fleurir le commerce, par les grains, les peaux, la cire, & les chevaux qu'ils en tranſportoient. Mais pluſieurs années après, ce bâtiment fut démoli par les Soldats d'Alger. Enſuite l'an 1628. le Roy Louis XIII. donna ordre au Sieur d'Argencourt Gouverneur de Narbonne, Architecte de Sa Majeſté, d'y bâtir un Fort: mais en ayant jetté les fondemens à trois milles de l'ancien, il fut attaqué par les Maures & les Arabes, qui le contraignirent de ſe rembarquer. Le Roy y envoya un Gouverneur qui acheva cette Fortereſſe, mais il y fut aſſaſſiné en 1633. Depuis, ſes ſucceſſeurs s'y ſont maintenus juſques à preſent. Il y a trois pieces de canon de fonte, pointées ſur le Baſtion, & une Garniſon. Son enceinte renferme un grand Magazin pour les proviſions & les marchandiſes, une Chapelle, & un Hôpital. * Dapper, *Deſcription de l'Afrique*.

BASTOINE, ou Bastonach, *Baſtonia*, & *Baſtonacum*, petite ville du Païs-Bas dans le Luxembourg. Elle eſt près de la Forêt d'Ardenne à trois lieuës de Neuf-Château & à 8. de Luxembourg. Elle eſt ſi marchande & ſi bien bâtie, que ceux du païs la nomment ordinairement Paris en Ardenne.

BASTON ou Boston, Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoit, a été en eſtime vers l'an 1410. C'étoit un homme extremement laborieux, qui ſe donna la peine de voir toutes les Bibliothéques d'Angleterre, & compoſa un Catalogue des Ecrivains Eccleſiaſtiques; un Ouvrage de pieté, intitulé *Speculum Cœnobitarum*, diviſé en trois Livres; & l'Hiſtoire de ſon Monaſtere qui étoit celuy de Buri ou de ſaint Edmond de Suffolc. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

BASTON ou Boston, (Philippe) Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siécle. Il etoit Anglois natif de Nottingham, & frere de Robert Baſton dont je parle ailleurs. Philippe étudia à Oxfort, & fut un aſſez habile Prédicateur. Il écrivit quelques Ouvrages, & mourut vers l'an 1320. * Lucius, *in Bibl. Carm.* Pitſeus *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm.*

BASTON ou Boston, (Robert) Religieux Carme d'Angleterre, vivoit dans le XIII. Siécle & au commencement du ſuivant. Il avoit été honoré de la couronne de Poëte. Edouard I. Roy d'Angleterre aimoit à s'entretenir avec luy, il le mena au voyage qu'il fit en Ecoſſe, où il ôta la Couronne à Jean de Bailleul. Robert Baſton eut ordre de compoſer un Poëme, pour celebrer ſes victoires, il le fit vers l'an 1304. & quelque tems après, ayant été pris par Robert de Bruys, il fut obligé de travailler à un autre, où il louoit le triomphe des Ecoſſois. Il écrivit d'autres pieces, & mourut en 1310. * Baleus, *in Script. Britann. Cent.* 4. *c.* 92. Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm.* Luce, *in Bibl. Carmel.*

BASTONACH. Cherchez Baſtoine.

BASURE, fleuve de l'Amerique Meridionale, dans le païs des Caribes. Il ſe jette dans la riviére des Amazones. * Pierre Texeira, *Viage de la India Oriental.*

[BATABATE, Sacrificateur de Cybele à Peſſinunte en Cilicie, l'an de la ville de Rome dcli. s'en alla à Rome, comme envoyé par la Déeſſe. Un Tribun, l'ayant traité de Charlatan, mourut peu de temps après de fievre chaude. Voyez les Auteurs citez par *Jean Freinshemius* dans ſon ſupplément du lxviii. Livre de *T. Live.*]

BATALE, Joueur de flûte, exerçoit ſon art avec toute ſorte de molleſſe & de diſſolution, & fût le premier qui ſe ſervit d'une chauſſure de femme ſur le Theatre. De là vient que les Anciens appelloient *Batales* les hommes effeminez. Cœlius Rhodig. *liv.* 5. *c.* 13. dit qu'on donna ce ſurnom à Demoſthene. Voyez Libanius & Heſychius. *SUP.*

BATALUS d'Epheſe, Poëte Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Libanius le fait Joueur d'inſtrumens, & Thomas Magiſter aſſûre qu'il a été Comedien. C'eſt pour cette raiſon que Demoſthene fut ſurnommé *Batalus* par ſes ennemis. * Voſſius, *de Poët. Græc.*

BATAVES, anciens peuples du Païs-Bas, *Batavi.* Ils ſont renommez dans les écrits des Anciens & dans les Commentaires de Céſar. Ils occupoient preſque toute l'Iſle du Rhin, c'eſt-à-dire, une partie de la Hollande Meridionale, quelque peu du Duché de Gueldres, & de la Seigneurie d'Utrecht. Il eſt pourtant ſûr que le Dioceſe d'Utrecht, dans ſon premier établiſſement, a compris deux anciens peuples, les Bataves & les Menapiens. Aujourd'hui ſous le

même nom de Bataves, on entend pour l'ordinaire les Hollandois. Voyez *Hollande*.

BATAVIA, autrefois JACATRA, ville d'Asie aux Hollandois dans l'Isle de Java avec un bon port. Elle est à quinze ou vingt lieuës de Bantam qu'elle a au Couchant, vers le Détroit de la Sonde, & dans une plaine extrémement fertile. Les Hollandois avoient un magazin à Jacatra, & le commerce les y rendoit si considerables que le Roy en eut quelque sorte de jalousie. Les Anglois se servant de cette conjoncture persuaderent à ce Prince de leur faire la guerre, & ils luy donnerent même du secours. Le Roy attaqua sur la fin de l'an 1618. les Hollandois qui se défendirent jusqu'au mois de Mars de l'an 1619. que leur Géneral Koen revenant des Molucques, non seulement les dégagea, mais prit & ruïna Jacatra. Ensuite on bâtit sur ses ruines une nouvelle ville qu'ils nommerent Batavia, avec une forte citadelle pour la défendre. Elle est grande, belle, riche, & le centre du commerce des Indes, ce qui y a attiré des habitans de toutes parts.

BATAVIA est la ville la plus agréable de toutes les Indes, & elle passeroit pour très-belle en Europe. Les Hollandois l'ont bâtie à plaisir, dans le dessein d'en faire la Capitale de leur Empire. Les ruës y sont longues & larges, toutes tirées au cordeau, entre deux allées d'arbres du païs, toûjours verts, & qui donnent de l'ombre en tout tems. La plûpart même sont partagées en chemins fort unis, & en beaux canaux remplis d'eau, bordez d'arbres, comme en Hollande. Les maisons y sont très-jolies, & il y a sujet d'en admirer la propreté. Le circuit de Batavia est fort grand, & cette ville ne laisse pas d'être extrémement peuplée de toutes sortes de nations, de Malays, de Maures, de Chinois, & autres qui payent un tribut par tête, pour exercer librement le commerce. On y voit près de cinq mille Chinois, dont la plûpart s'y retirerent, pour ne se pas soûmettre aux Tartares, quand ceux-cy se rendirent maîtres de la Chine. Comme les Chinois sont laborieux & adroits, ils font tout valoir à Batavia; ils cultivent les terres, & il n'y a gueres d'autres Artisans qu'eux. On ne peut rien s'imaginer de plus agreable que les avenuës de Batavia: les chemins qui aboutissent aux portes de la ville sont bordez de rangées d'arbres, fort élevez, & toûjours verts. Ces avenues sont ornées de maisons de plaisance, & de jardins bien entretenus. A une demi-lieuë de la ville est le Fort de Jacatra, où il y a une garnison de cinquante à soixante hommes. Au delà de ce Fort est le grand Cimetiere des Chinois, où les Bonzes font souvent des Festins pour les Morts, faisant accroire que ces réjoüissances les soûlagent & leur plaisent. Ils se placent pour cette ceremonie dans un Cabinet de feüillage, où l'on voit diverses Idoles grotesques, suspenduës aux branches qui couvrent ce Cabinet. La plûpart des Tombeaux sont autant de petits Mausolées travaillez avec beaucoup d'art, & fort magnifiques. Leur Temple, qui en est proche, est à peu près bâti comme nos petites Eglises au dehors & au dedans. Leurs Prêtres sont revêtus d'habits, qui ont quelque chose de semblable à ceux des Chrétiens. Pendant le sacrifice, ils font quelques tours dans le Temple, en chantant, & en marchant à la cadence de deux timbales & de quatre clochettes, dont le son n'est pas desagreable. Les deux Autels, dont le principal est au fond du Temple, & l'autre à la gauche, sont parfumez de pastilles, & ornez de chandeliers avec des cierges allumez. Les sacrifices durent fort longtems, & ils en font les ceremonies avec beaucoup de gravité & de modestie.

C'est une chose assez curieuse, de sçavoir quel est le Gouvernement des Hollandois dans les Indes, dont voicy les principales particularitez. Le Géneral, qui fait sa résidence ordinaire à Batavia, a commandement sur tous les autres Officiers; mais il est revocable au gré de la Compagnie, & il se peut aussi défaire de sa Charge après trois ans de service. Le Conseil d'Etat est composé du Géneral, du Directeur Géneral, & de six Conseillers. La pluralité des voix le doit emporter dans la décision des affaires: mais le Géneral, qui n'a ordinairement que deux suffrages, passe quelquefois sur cette formalité, quand il veut se charger du succès de quelque affaire & en répondre. Les Charges de Conseiller sont de deux mille livres d'apointemens par mois: & le Genéral n'a que douze mille livres par an, sa maison entretenuë: mais comme il a tout en son pouvoir, sans être obligé de rendre compte, on peut dire qu'il a ce qu'il veut. Le Grand Conseil ou Conseil Suprême, qui est le Parlement du païs, est composé d'un Président, d'un Vice-Président & de deux Procureurs géneraux, avec les Conseillers. Ce Tribunal peut juger & condamner le Géneral même. Le troisiéme Conseil est celuy des Echevins, qui connoissent des choses qui concernent la ville. Le quatriéme, qui répond à nos Présidiaux, ou Bailliages, prend connoissance des causes de moindre importance, jusqu'à la somme de cent écus sans appel. Le Directeur Géneral tient le second rang dans le Gouvernement. Tout ce qui regarde le commerce, passe par ses mains, mais il est obligé d'en rendre compte. Il y a six Gouverneurs de Provinces; sçavoir, celuy de Coromandel, qui reside à Pasicate: celuy d'Amboyn dont la Capitale est Victoria: celuy de Ternate, dont le Roy a été obligé de quitter son Royaume à la Compagnie, qui luy fait une Pension de douze cens écus; celuy de Banda: celuy de Ceilan, qui fait son sejour ordinaire à Colombo: & enfin celuy de Malaca. Après les Gouverneurs des Provinces, les plus considerables sont, le premier Marchand, les Commandeurs des Places, (dont le principal est celuy de Batavia) les Présidens ou Chefs des Comptoirs. Pour la guerre, après le Géneral, tout le commandement se rapporte au Major General. Celuy qui a cette Charge (en 1687.) est François, & s'appelle le Baron de S. Martin. Ce Commandement se partage ensuite entre les Capitaines de Batavia, qui deviennent Colonels quand ils sont hors de la ville. On compte douze mille hommes de troupes reglées, & cent cinquante vaisseaux, Le P. Tachard, Jesuite, *Voyage de Siam*. SUP.

BATAVIA, c'est le nom d'une riviere de la Terre Australe, que les Hollandois ont découverte du côté de la mer. Elle est dans ce païs particulier dit *Carpentaria* ou *Carpenter Landt*, comme je le dis ailleurs.

BATEMBURGIQUES: quelques Coureurs dans le XVI. Siecle, qui s'étant mis à la suite d'un Soldat seditieux, pilloient les Eglises & renversoient les Autels. * Lindan. SUP.

BATEN, (Henri) de Malines, Docteur & Chancelier de Paris, Chantre & Chanoine de Liege, vivoit dans le XIV. Siécle. Il composa l'an 1350. dix Livres des choses divines, où il agite des questions curieuses de Philosophie & de Musique. Il démontra aussi les erreurs des Tables dites Alfonsines, du Roy Alfonse leur Auteur, &c.

BATENBOURG, petite ville avec citadelle dans le Duché de Gueldre, à deux lieuës de Nimegue. En 1568. deux freres Barons de Batenbourg eurent la tête tranchée, par ordre du Duc d'Albe, qui dit alors, *que la tête d'un seul saumon valoit plus qu'un grand nombre de petits poissons*. * Hist. Belg. SUP.

BATH ou BATHE, *Bathonia*, *Aqua Solis* & *Aquæ calidæ*, ville d'Angleterre sur l'Avon, dans le Comté de Sommerset, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est assez bien bâtie, située dans une plaine très-fertile. Le Siege de l'Evêché étoit à Wells, où il avoit été fondé vers l'an 905. Depuis vers l'an 1090. Jean de Villola de Tours, qui en étoit Evêque, transfera le Siége à Bath, comme Guillaume de Malmesburi l'a remarqué. Consultez aussi Camden, *desc. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Le Mire, *not. Epist. &c.*

[BATHANARIUS, Comte de l'Afrique sous Honorius, en CCCCI, & beau-frere de Stilicon, à cause de quoy il fut tué, par ordre de l'Empereur *Zosime* Liv. V. *Jaques Godefroy* dans sa Prosopographie du Code Theodosien.]

BATHECOMBE, (Guillaume) Anglois, vivoit dans le XV. Siécle, vers l'an 1420. & sous le regne d'Henri V. Il étudia à Oxfort, & devint un des plus habiles Mathématiciens de son tems, comme il est facile de le justifier par divers Ouvrages de sa façon, qui sont, *De operatione Astrolabii: De Sphæra concava: De Sphæra fabrica, & usu: De Sphæra solida: De conclusione Sophiæ*. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Math. &c.*

BATH-KOL, c'est-à-dire, *fille de la voix*. C'est ainsi que les Juifs appellent un de leurs Oracles, dont il est souvent fait mention dans leurs Livres, sur-tout dans le Talmud. L'Auteur du Supplement aux ceremonies des Juifs a remarqué qu'ils admettent differentes sortes d'inspirations; qu'ils croyent communément que la Prophetie ou Inspiration Divine a duré chez eux jusques vers la quarantiéme année du second Temple, à laquelle succeda une autre sorte d'inspiration, qu'ils nomment *Bath-kol*. Les Rabbins, comme Buxtorf l'a observé dans son Grand Dictionaire, disent qu'après la mort d'Aggée, de Zacharie, & de Malachie, le Saint Esprit se retira d'Israël; néanmoins qu'ils eurent l'usage de la *fille de la voix*; & ils ne manquent point d'histoires pour prouver qu'ils ont eu chez eux cet Oracle. Voyez Buxtorf sur le mot *Bath-kol*. SUP.

BATHON. Cherchez Baton.

BATHON, vallée dans la Macedoine, où les Anciens croyoient que les Geans avoient combattu contre les Dieux. Pausanias rapporte qu'on avoit coûtume d'y faire des sacrifices, en representant des éclairs, des tonnerres & des foudres, pour imiter par cet artifice, le bruit & les feux de ce grand Combat. * Pausanias, *in Arcadic.* SUP.

BATHORI, noble famille de Transsylvanie qui a donné plusieurs Princes à cet Etat. ETIENNE BATHORI fut élû l'an 1571. après la mort de Jean Sigismond, & fut agréé par Maximilien, & Selim, l'un Empereur d'Allemagne, & l'autre des Turcs. Il fut depuis mis sur le throne de Pologne qu'Henri III. venoit de quitter, fit de grands progrès contre les Moscovites, & mourut l'an 1586. Cependant CHRISTOPHLE BATHORI, frere d'Etienne, luy succeda dans la Principauté de Transsylvanie; & n'ayant pas la Maison d'Aûtriche favorable, parce que son frere avoit été preferé à Maximilien II. au Royaume de Pologne, il fut obligé de chercher de l'appui à Constantinople. Il chassa les Unitaires de son Etat & mourut l'an 1581. SIGISMOND BATHORI son fils luy succeda. Il se mit bien avec les Princes de la Maison d'Aûtriche, avec lesquels il fit un Traité contre les Turcs, & pour se vanger d'une revolte arrivée dans ses Etats, il fit mourir Balthazar Bathori son oncle; & fit déclarer criminels de leze Majesté Etienne & André ses cousins. Depuis il ceda sa Principauté à André Cardinal son cousin, qu'il n'y pût maintenir, fit le même don à l'Empereur Rodolphe II. & mourut à Prague l'an 1603. GABRIEL BATHORI fut élû Prince de Transsylvanie l'an 1608. après qu'elle eut été gouvernée par Bokquay, & Ragosky qui la luy ceda. Pour s'y maintenir, il chercha tantôt la protection des Turcs & tantôt celle de l'Empereur. Bethelon Gabor l'attaqua l'an 1613. ses débauches & sa cruauté luy attirerent la haine de ses peuples, & il fut tué l'an 1618. Le même ANDRÉ BATHORI Cardinal est celuy que les Imperiaux firent mourir en 1509. trois jours après avoir perdu la bataille donnée le 28. Octobre. Il n'étoit alors que dans la 33. année de son âge. * Isthuanffi, *Hist. de Hong. li. 24. & suiv.* Sponde, *A. C. 1578. n. 18.*

BATHUEL, fils de Nachor, vivoit vers l'an 2050. du Monde. Il fut pere de Laban & de Rebecca femme d'Isaac. * Genese, 22. v. 23. Joseph, *li. 1. ant. Jud. c. 15.*

BATHYLLE, fameux Pantomime, natif d'Alexandrie, vint à Rome, pendant le regne de l'Empereur Auguste; & inventa avec Pylade une maniere de danse où l'on représentoit par des postures étudiées & par des gestes ingenieux toutes sortes de sujets Tragiques, Comiques, & Satiriques. Ils firent une troupe à part, & ne voulurent point se mêler avec les autres Comediens: de sorte qu'ils jouoient seuls leurs Comedies muettes, sur l'Orchestre, sans autres

Acteurs que des Pantomimes. Pylade excelloit dans la représentation des sujets tragiques & majestueux; mais Bathylle réüssissoit incomparablement mieux dans les sujets Comiques ou Satyriques. Cela leur donna occasion de se separer, & de faire deux bandes. * Plutarque, *Sympos. li.* 7. Athenée, *Lib.* 1. Lucien, *de Saltatione.* &c. SUP.

BATHYLLUS, certain Poëte Romain, voulut passer pour Auteur de ce Distique que Virgile avoit attaché de nuit à la porte du Palais d'Auguste,

Nocte pluit totâ, redeunt spectacula mane.
Divisum Imperium cum Jove Cæsar habet.

Mais Il ne joüit pas long tems de cette gloire: car Virgile attacha au même endroit, ce commencement de Vers, *Sic vos, non vobis*, repeté quatre fois. Et l'Empereur souhaitant que quelqu'un en achevât le sens, il n'y eut que Virgile, qui le pût faire, en cette maniere,

Hos ego versiculos feci, tulit alter honores.
Sic vos, non vobis, vellera fertis oves. &c.

Ainsi on reconnût le veritable Auteur du Distique; & Bathyllus, qui vouloit s'attribuer une gloire qui étoit dûë à un autre, reçût la confusion qu'il méritoit. * Gyrald. *Hist. Poëtar.* SUP.

BATICALA, ville d'Asie, dans la Peninsule de deçà le Gange. Elle est sur la côte de Malabar, entre Onor, Barcelor, Gorcopa, & Mayandur; capitale d'un petit Royaume de ce nom qui apartient au Roy d'Onor, & qui est tributaire de celuy de Bisnagar.

BATICALE, ville de l'Isle de Ceylan dans les Indes, depuis peu aux Hollandois. Elle est capitale d'un Royaume qui est le plus Oriental de l'Isle; & qui est separé par des montagnes de celuy de Colombo, où est la ville du même nom, avec un bon port, dont les Portugais sont les maîtres, aussi bien que de Chilao & de quelques autres places.

Ste BATILDE, ou BAUDOUR, Reine de France, descendoit des Princes Saxons d'Angleterre, où elle fut enlevée étant encore jeune par des pirates, qui la vendirent en France à Erchinoald, Maire du Palais. Il la donna à sa femme, dont elle gagna le cœur, & de tous ceux qui la connoissoient. Le Roy Clovis II. charmé de sa vertu & de son honnêteté l'épousa, & elle fut mere de Clotaire III. de Childeric II. & de Thierri I. Après la mort du Roy, elle gouverna sagement le Royaume, durant la minorité de Clotaire III. son fils. Elle fonda les Abbaïes de Chelles & de Corbie; & fit de grands biens à d'autres Maisons Religieuses. Depuis, elle prit l'habit de Religieuse, dans le Monastere de Chelles, où elle mourut le 30. Janvier de l'an 685. âgée de 55. ans. Le Pape Nicolas I. la canoniza. Sa vie a été écrite par un ancien Auteur; & elle est rapportée par Surius & par Bollandus. Nous l'avons aussi traduite en nôtre Langue par le P. Etienne Binet Jesuite, & par R. Arnaud d'Andilly.

BATMANSON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, a été en estime sous le regne d'Henri VIII. en 1520. Il eut diverses Charges dans son Ordre, où il fut Prieur de la Chartreuse de Londres, & où il mourut le 16. Novembre de l'an 1531. Jean Batmanson écrivit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, sur les Proverbes de Salomon, & d'autres Traitez de pieté. * Possevin, *in app.* Petreius, *Bibl. Cart.* Pitseus, *de Script. Angl.*

BATON ou BATHON de Sinope, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il laissa des Memoires de Perse, qui sont souvent citez par Strabon, par Athenée, & par Plutarque, qui alleguent d'autres Ouvrages de sa façon. Il est different de BATTON Poëte qui avoit écrit quelques Comédies. * Strabon, *li.* 12. Athenée, *li.* 10. & 14. Suidas, Vossius, &c.

BATON de Jacob. Voyez Moyse. SUP.

BATON ISLE ou BUTON, Isle d'Asie dans la mer des Indes. Elle est à l'Orient de celle de Macassar ou Cellebes, entre celles de Wawany, de Calinca, & de Cabinces.

BATTAGLIA, Cardinal. Cherchez Goctius de Ariminis.

[BATTON, Poëte Comique Grec cité par Athenée, par Stobée, & par Suidas. Voyez la Biblioth. Greque de *J. Meursius.*]

[BATTON, Rhéteur de Sinope. *Athenée* cite un livre de luy touchant les Tyrans d'Ephese, un autre du Poëte Jon, & un autre de la Thessalie. *Strabon* parle de plus d'une Histoire de Perse. D'autres l'ont aussi cité. Voyez *Jean Meursius*, dans la Bibliotheque Greque.]

BATTUS, originaire de Lacedemone, jetta les premiers fondemens de la ville de Cyrene en Libye. Ce qui arriva selon Eusebe la XXXVII. Olympiade, qui étoit l'an 124. de Rome, environ 630. avant l'Ere Chrêtienne. Ovide nomme le Poëte Callimachus Battiade, parce qu'il etoit fils d'un Battus descendu de celuy dont je parle. * Eusebe, *in Chron.* Strabon, *li.* 17. Ovide, *in Ibin.* [Voyez encore *J. Meursius* dans sa Biblioth. Greque.]

BATTUS, Berger des environs de Pyle, ville du Peloponnese dans la Gréce, fut changé en pierre de touche, par Mercure, selon la Fable qu'Ovide rapporte *au* 2. *des Metam.* Pendant qu'Apollon gardoit en Thessalie les troupeaux du Roy Admete, sous un habit de Berger, Mercure luy enleva quelques vaches, qu'il cacha dans la forêt voisine. Personne n'avoit apperçû ce larcin que Battus, & Mercure craignant d'être découvert, tira parole de luy qu'il n'en diroit rien, après luy avoir donné la plus belle vache de celles qu'il avoit prises. Mais ne se fiant pas trop à la promesse de Battus, il feignit de se retirer, & revint quelque tems après sous une autre forme & avec une autre voix luy offrir un bœuf & une vache, s'il pouvoit dire où étoit le bétail qui s'étoit égaré. Le bon homme, qui vit que l'on doubloit la recompense, découvrit le larcin; & alors Mercure, pour le punir de sa trahison, le changea en une pierre dure, qu'on appelle pierre de touche, & qui tient encore aujourd'huy de la nature de Battus, en ce qu'aucun métal ne la peut toucher, qu'elle ne découvre ce qu'il est.

☞ Dans cette Fable, on nous veut représenter par Mercure un adroit dissimulé, & par Battus ceux qui se laissent corrompre par tous ceux qui se présentent, & prenent le parti de celuy qui leur donne le plus. SUP.

BATTUS, Mauvais Poëte, qui répetoit fort souvent les mêmes choses mal à propos; ce qu'Ovide semble attribuer au Berger Battus qu'il fait parler à Mercure de cette sorte:

Sub illis
Montibus, inquit erant; & erant sub montibus illis.

C'est, dit-on, de ce Poëte nommé Battus qu'est venu le mot de *Battologie*, qui n'est autre chose, qu'une superfluité de paroles, & une vicieuse repetition des mêmes choses. Voyez Suidas, Hesychius, & Theophylacte *sur le* 6. *ch. de S. Matthieu.* SUP.

BATTUS, (Barthelemi) natif d'Alost en Flandre, a vêcu en 1550. Il écrivit un Ouvrage en II. Livres, intitulé *Oeconomia*, qui fut imprimé l'an 1558. à Anvers. C'est proprement un Traité de ce que les enfans doivent à leurs peres, & de ce que les peres doivent à leurs enfans. Battus épousa Martine Bissot sœur de Cathérine mere d'Henri Smece; il en eut divers enfans, & entre autres LEVINUS BATTUS. Ce dernier né en 1545. fut Professeur en Médecine à Rostoc. Il mourut d'apoplexie au mois d'Avril de l'an 1591. & laissa de sa premiere femme Anne Pogeltan LEVINUS BATTUS Avocat, & CONRARD BATTUS Medecin. Celuy-cy voyagea en France, en Italie, en Allemagne, & s'étant arrêté à Bâle, il y mourut dans le tems qu'il devoit être marié. Il se laissa tomber le long d'un escalier, & se tua malheureusement d'un couteau qu'il tenoit à la main, avec lequel il se blessa au petit ventre. Cela arriva le 30. Decembre de l'an 1605. qui étoit le 32. de son âge. * Henri Smece, *in Parent.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Med.*

BATUECOS, ou LOS BATUECOS, *Batuci*, peuples d'Espagne dans le Royaume de Leon. Ils habitent dans les montagnes, entre Salamanque & Corica, & l'on croit qu'ils sont descendus des Goths.

BAVAIS vers la petite riviere d'Osneau, ville des Païs-Bas dans le Hainaut, environ à trois ou quatre lieuës de Valenciennes, & à cinq ou six de Mons. Elle est très-ancienne, & il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin & dans les Tables de Peutinger. Elle est nommée *Bagacum* dans le premier, & *Bagacum Nerviorum* dans les Tables. Les Auteurs Latins en parlent aussi sous le nom de *Baganum* & *Bavacum*, & on croit même que c'est le *Bavacum* de Cesar; bien que d'autres estiment que ce dernier est Beauvais. Quoiqu'il en soit, Bavais a encore d'illustres marques de son antiquité, comme un Cirque, un Aqueduc, des Inscriptions, des Medailles, &c. Elle fut deux fois brûlée dans le XVI. Siécle, & on la répara toûjours, mais elle a été si maltraitée dans les guerres qu'elle aura de la peine à se rétablir aussi avantageusement que son ancienneté le mérite. * Le Mire, *in Annal. Belg. ad an. c.* 100. & *in Chron. ad an.* 613. Guichardin, *descript. du Pais-Bas*, &c.

BAVAROIS, peuples d'Allemagne connus autrefois sous le nom de *Boiens*, ou *Boioares*. Ils ont porté leurs armes victorieuses dans l'Italie, & dans la Gréce, & jusqu'au delà de l'Hellespont. Ce sont les premiers des anciens Germains qui ont passé les Alpes, & arboré leurs Etendars sur les rivieres du Tibre & du Thermodon. Vers le tems de la mort d'Odoacre Roy d'Italie, ils occupoient la partie du Norique qui étoit le long du Danube (c'est ce qui fait aujourd'huy une partie de la haute & moyenne Aûtriche;) & en même tems ils avoient aussi gagné la seconde Rhetie, qui étoit située entre les rivieres de l'Oein & du Lec, desorte qu'ils avoient pour bornes, la Pannonie, la Sueve, l'Italie, & le Danube. On dit que Clovis les avoit subjuguez dès le tems qu'il soûmit les Allemans; mais ils avoient toûjours gardé leurs loix, sous un Duc de leur nation, qui étoit confirmé par le Roy d'Austrasie. Il falloit qu'il fût de la race des Agilolfingues ou descendans d'Agilolfe, qui apparemment les avoit amenez en ce païs-là. On peut dire en géneral que depuis que le Sceptre Imperial a été transferé en Allemagne, les Empereurs n'ont guere fait de conquêtes considerables sans les Bavarois. Voyez la Relation de l'Etat present de la Cour de Baviere, & les Annales des Bavarois. SUP.

BAUCIS, pauvre vieille femme, laquelle vivoit avec son mari Philemon dans une cabane, en Phrygie. La fable dit que Jupiter, accompagné de Mercure, ayant pris une forme humaine & parcourant la Phrygie, fut rejetté de tous les habitans du païs, excepté de Philemon & de Baucis sa femme, qui luy firent le meilleur accueuil que leur petite fortune le pouvoit permettre. C'est pourquoy voulant punir ces peuples de leur dureté, il fit sortir Philemon & Baucis de leur maison, & leur commanda de le suivre sur le sommet d'une montagne; d'où regardans derriere eux, ils ne virent plus que des eaux qui avoient submergé tout ce païs, à la reserve de leur petite cabane, qui fut soudain changée en un beau Temple. Alors Jupiter voulant recompenser la pieté de ses hôtes, & le bon accueuil qu'il en avoit reçu, leur donna le choix de demander ce qu'il leur plairoit. Ils souhaiterent d'être les Ministres de ce Temple, d'y vivre longtems ensemble dans une étroite union, & de mourir aussi tous deux ensemble, sans que l'un vît les funerailles de l'autre; ce qui leur fut accordé. Ils eurent la garde & l'administration du Temple pendant le reste de leur vie: & quand ils furent parvenus à une extrême vieillesse, un jour qu'ils s'entretenoient à la porte de ce Temple, ils furent tous deux en un moment métamorphosez en arbres. * Ovide, *li.* 8. *des Metamorphoses*, *Fab.* 7. SUP.

☞ On peut dire que cette Fable de Baucis & de Philemon enseigne que l'hospitalité & la frugalité sont des choses très-agreables à Dieu. L'Ecriture-Sainte nous en rend aussi témoignage, en nous apprenant que des Anges revêtus d'une forme humaine ont souvent conversé avec les hommes; & il se pourroit bien faire que cette Fable eût été tirée en partie de l'Histoire de Loth

& de sa femme; de même qu'il y a apparence que les Poëtes ont emprunté celle d'Iphigenie, de l'Histoire de Jephté. On feint que ces deux bonnes gens furent metamorphosez en arbres, qui durerent long-tems après eux; pour montrer que la reputation des gens de bien est comme un arbre immortel, dont chaque Siecle cueuille des fruits, c'est à-dire, de beaux exemples. Aussi les saintes Lettres, *Pseaume* 1. *v.* 3. représentent les Justes comme des arbres plantez près des ruisseaux, qui rendent leur fruit en leur saison, & dont le feüillage ne flêtrit point. On pourroit encore faire plusieurs belles reflexions morales sur cette Fable; Que c'est souvent parmi la pauvreté que Dieu se trouve, & non pas dans l'abondance de toutes choses; Que la maison d'un homme de bien est comme un Temple, où Dieu est toûjours présent; Que par Jupiter, qui ne trouva qu'une cabane où on luy fit bon accueuil, on fait voir qu'il y a peu de lieux dans le monde où Dieu soit veritablement adoré; & qu'enfin la désolation du païs où on n'avoit point voulu le recevoir, montre que le châtiment suit de près le mépris qu'on fait des graces de Dieu. SUP.

BAUDE de la Carriere, Cherchez Carriere.

BAUDEMON, troisiéme Abbé de saint Pierre du Mont Blandin, qui est un Monastere de l'Ordre de S. Benoît de Gand, a vécu dans le VII. Siecle, vers l'an 658. Il se trouva à la mort de saint Amand, dont il composa le Testament. On estime aussi que Baudemon écrivit le premier Livre de la vie du même Saint, que Milon continua ensuite, comme je le dis ailleurs. C'est cette même vie, que nous avons sur le 3. jour de Fevrier dans les Recueuils des vies des Saints de Surius & de Bollandus. * Vossius, *de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Sandere, Surius, Bollandus, &c.

BAUDICIUS, (André) de Breslaw en Silesie, Ministre Protestant, a été en estime par sa science & par sa probité. Il a eu le gouvernement de diverses Eglises des Lutheriens, & est mort le troisiéme Janvier de l'an 1615. âgé de 57. ans passez. Voyez sa vie écrite par Melchior Adam, parmi celles des Theologiens d'Allemagne.

BAUDIUS, (Dominique) sçavant Jurisconsulte, & Professeur en Eloquence à Leiden, étoit de Lille en Flandres où il nâquit en 1561. le 8. d'Avril, d'un pere qui avoit même nom que luy & de Marie Hiems. Il étudia à Aix la Chapelle, où ses parens, qui faisoient profession de la Religion nouvelle, s'étoient retirez, dans le tems que le Duc d'Albe étoit Gouverneur du Païs-Bas. Baudius continua depuis ses études à Leiden, à Geneve, & ailleurs, & étant revenu dans la premiere de ces villes, il y apprit le Droit sous Hugues Donellus, & reçût les honneurs du doctorat le 1. Juin de l'an 1585. Quelque tems après, il suivit les Ambassadeurs que les Etats envoyoient à Elizabeth Reine d'Angleterre, où sa doctrine luy fit d'illustres amis. Depuis, étant revenu en Hollande, il y fut Avocat à la Haye en 1587. Mais comme cet employ ne l'occupoit pas assez, il résolut de faire un Voyage en France, & il y demeura dix ans entiers à Paris aimé & consideré des gens de Lettres, qui sont toûjours en très-grand nombre dans cette ville. Le premier Président de Harlay fut un de ceux que Baudius voyoit le plus assidûment: aussi ce grand homme étoit si charmé de son mérite & de sa capacité, qu'après l'avoir reçû en 1591. Avocat au Parlement, il l'engagea à accompagner son fils Christophle de Harlay que le Roy Henri *le Grand* envoya Ambassadeur en Angleterre. Après cela, Baudius se retira à Leiden, où il fut nommé Professeur en Eloquence l'an 1602. Il y enseigna ensuite le Droit, & il y mourut le 22. Août de l'an 1613. âgé de 52. ans. Nous avons diverses pieces de sa façon, des Poëmes, des Oraisons, des Epitres recueuillies par ses amis après sa mort, *Monita civilis sapientiæ*, en Vers Iambes. *De induciis belli Belgici. Commentariolus de Fœnore, &c.* Jean de Wouwer luy consacra cet éloge funebre.

Vultus & ora finxerit artifex manus
Sculptoris, at mens indolesque pectoris,
Et illa vox, sermone melleo fluens,
Miranda cunctis, æmulanda nemini,
Nec exprimi colore, nec cælo potest.
Monumenta laudis, ingeniique pignora,
Quæ sæculo sacrabit, ac nepotibus
Legenda linquet, (si qua fortibus sua
Spes est, & altas respicit mentes honor
Perennitatis in lavario) ferent
Illustre nomen, donec in terris erit
Qui litteras amabit & probos colet.

* Valere André, *Bibl. Belg.* Joannes Meursius, *Athen. Batava.* Melchior Adam, *in vit. German. Phil. &c.*

Empereurs de Constantinople.

BAUDOUIN I. de ce nom, Empereur de Constantinople, étoit auparavant Comte de Flandres & de Hainaut & fils de Baudoüin *le Courageux* & de Marguerite d'Alsace. Il se croisa avec les autres François l'an 1200, prit Zara avec les Venitiens, remit sur le throne le jeune Alexis avec son pere Isaac l'Ange, & il emporta Constantinople, après avoir chassé le Tyran Murzufle, qui avoit étranglé Alexis IV. Ce fut le 12. Avril de l'an 1204. Les Electeurs assemblez dans l'Eglise des saints Apôtres l'élûrent Empereur le 16. May de la même année. Cependant pour se mieux établir il assiégea l'an 1205. Andrinople, d'où il fut contraint de lever le siege pour aller au devant de Joannitze ou Beau-Jean Roy des Bulgares. Cette expedition fut trés-malheureuse à Baudoüin, car le Roy des Bulgares le prit dans une embuscade le 14. Avril 1205. il le retint dans une étroite prison à Trinobis ou Ernoë, capitale de la Bulgarie, & il le fit mourir l'année d'après, sur la fin de Juillet 1206. Baudoüin laissa ses droits sur l'Empire à Henri son frere, qui fut couronné Empereur le 20. Août de la même année, comme je le dis ailleurs. Ce malheureux Prince avoit épousé Marie fille puînée d'Henri I. Comte Palatin de Champagne & de Marie de France, morte à Acre le 29. Août de l'an 1204. Il en eut deux filles; Jeanne Comtesse de Flandre décedée en 1244. sans laisser des enfans; & Marguerite morte en 1279. Je parle ailleurs de l'une & de l'autre. Après la mort de ce Prince, on vit en Flandre un imposteur, qui se disoit être le même Baudoüin, sorti par adresse de la prison des Bulgares. Les peuples credules le suivirent de tous côtez, mais la Comtesse Jeanne l'ayant fait prendre, le fit mourir à Lille au commencement du mois d'Octobre de l'an 1225. * Du Cange, *Hist. de Constant.* Pierre d'Outreman, *Const. Belg.* Onuphre, Sponde, &c.

BAUDOUIN II. fils de Pierre de Courtenai, Empereur de Constantinople, & de sa seconde femme Yoland de Hainaut ou de Flandre sœur de Baudoüin I. Il nâquit sur la fin de l'an 1217. & succeda à son frere Robert mort en 1228. ou 29. Mais comme ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner l'Empire, on y appella Jean de Brienne Roy de Jerusalem, qui vint à Constantinople en 1234. Baudoüin épousa Marie fille de ce Prince, & fut couronné avec elle l'an 1239. qu'on prend ordinairement pour le premier de son regne. En 1237. Il étoit venu en France demander du secours au Roy S. Louis, auquel il engagea ensuite le Comté de Namur. Il luy permit encore de dégager la Couronne d'épines de Nôtre Seigneur, l'Eponge, & la Lance dont il eut le côté percé, qu'il avoit engagées aux Venitiens, pour une somme d'argent considerable. Le saint Monarque ayant restitué cette somme, reçût les saintes Reliques à Sens l'an 1239. étant avec son frere Robert & divers autres Seigneurs. Cependant Baudoüin ayant été couronné, comme je l'ay dit, declara la guerre à Jean Varace Empereur de Nicée, défit son armée, luy prit quelques places dans la Thrace, & en 1243. fit alliance avec le Soudan d'Iconie le plus puissant des Princes Infideles. Peu de tems après revenant en France, il se trouva au premier Concile Géneral de Lyon en 1245. Ensuite ayant eu avis de la mort de Théodore Lascaris, il retourna à Constantinople, croyant pouvoir se rendre facilement maître de tout l'Empire. Mais dans le tems que son armée étoit occupée au siége de la ville Daphnisi, sur la mer Majeure, il se laissa luy-même surprendre par Alexis César, surnommé *Strategopule*, un des Géneraux de Michel *Paléologue*, qui entra dans Constantinople par un acqueduc que les traitres luy enseignerent, sous les murailles de la ville: ce qui arriva la nuit du 25. au 26. Juillet 1261. après que les Latins l'eurent tenuë 58. ans. L'Empereur revint en Italie avec Pantaleon Justinian Patriarche de Constantinople, & s'arrêta quelque tems à Naples où en 1267. il fit un Traité avec Charles I. pour être secouru afin de recouvrer son Empire. Mais tous ces soins furent inutiles. Il mourut l'an 1273. ne laissant de Marie de Brienne son épouse qu'un fils unique Philippe de Courtenay. * Nangis, *vie de S. Louis in Chr.* Gregoras, *li.* 4. du Cange, *Hist. de Const. li.* 4. & 5. Du Bouchet, *Hist. de Court. li.* 1. *c.* 5. Sainte Marthe, *Hist. de la Mais. de France, &c.*

Rois de Jerusalem.

BAUDOUIN I. de ce nom, Roy de Jerusalem, étoit fils d'Eustache Comte de Bologne. Il suivit Godefroy de Bouillon son frere dans la Palestine, où il eut la Principauté d'Edesse, ou de Rohais. Depuis, il fut mis sur le throne, après le même Godefroy de Bouillon décedé l'an 1100. Baudoüin fut couronné le 25. Decembre de la même année par le Patriarche de Jerusalem. En 1101. il prit Antipatris, Césarée, & Azote; & tua cinq mille Sarrasins à Ascalon. Avec le secours de 70. Vaisseaux Genois il prit Acre le 24. May de l'an 1104. après un siége de vingt mois, puis il soûmit Tortose; & fut assiegé dans Rama qui fut emportée, de sorte qu'il eut bien de la peine d'en échaper. Bernard fils de Raimond Comte de Toulouse prit l'an 1109. Tripoli, qu'il tint en titre de Comté de ce Roy, qui soûmit Baruch & Sayde l'année d'après; donna aux Chretiens, qui vivoient parmi les Arabes, des terres près de Jerusalem, & mourut l'an 1118. qui étoit le dix-huitiéme de son regne. Il fut enterré au Mont Calvaire, & on mit cette Epitaphe sur son tombeau.

Rex Balduinus, alter Judas Machabæus,
Spes patriæ, vigor Ecclesiæ, virtus utriusque,
Quem formidabant, cui dona, tributa ferebant
Cedar & Ægyptus, Edon, ac homicida Damascus
Proh dolor! in modico clauditur hoc tumulo.

Le Roy Baudoüin ne laissa point de Posterité. En 1113. du vivant de sa femme, il se maria à Adelaide veuve de Roger Comte de Sicile, ce qui eut des suites facheuses, & même divers Auteurs soutiennent que c'est ce qui causa la ruine du Christianisme en Orient. Peu de tems après les Sarrasins ayant défait & mis en fuite le Roy, assiegerent Jerusalem & firent de furieux ravages aux environs de cette ville. * Guillaume de Tyr, *li.* 11. & 12. Robert, &c.

BAUDOUIN II. du Bourg, fils de Hugues Comte de Rethel, fut couronné cette même année 1118. après qu'Eustache Comte de Bologne frere de Godefroy & de Baudoüin I. eut renoncé aux prétentions qu'il avoit sur le Royaume de Jerusalem, craignant qu'une guerre civile ne ruïnât la Religion dans la Terre sainte. Il tua quatorze mille Sarrasins, qui avoient vaincu Roger d'Antioche & qui luy avoient défait neuf mille Soldats. Baudoüin remporta cet avantage le 14. Août de l'an 1120. Il fut pris l'année d'après par les Barbares, & racheté l'an 1124. qu'il perdit la ville de Tyr, emportée le 29. Juin. Ce Roy mourut en Septembre de l'an 1131. le 13. de son regne. Il avoit épousé Morfise ou Merfie fille de Gabriel Sire de Meletin en Armenie; & il eut quatre filles, Melesinde ou Mel-

lusine seconde femme de Foulques Comte d'Anjou qui fut Roy de Jerusalem. Alix mariée à Boëmond Prince d'Antioche; Hodierne ou Aldeadre qui épousa Raimond de Toulouse Comte de Tripoli; & Liesse Religieuse. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. *&* 13. Orderic, Robert, &c.

BAUDOUIN III. fils de Foulques d'Anjou, luy succeda en 1143. avec sa mere Melisinde, qui gouverna le Royaume: car ce Roy n'étoit alors qu'environ en la 13. année de son âge. En 1145. la ville d'Edesse ou Rohais fut enlevée aux Chrétiens, & leurs affaires n'étoient point en trop bon état dans la Palestine. Pour les rétablir, Louïs VII. dit *le Jeune* Roy de France, l'Empereur Conrad, & quelques autres Princes sollicitez par saint Bernard, prirent la Croix en 1146. Mais cette grande entreprise n'eut pas tout le succès qu'on avoit eu raison d'en esperer, comme je dis ailleurs. Le Roy Baudoüin assiégea Ascalon au mois de Fevrier de l'an 1153. & la prit le 20. Août suivant, avec quelques places maritimes. Son courage & sa prudence soûtinrent assez long-tems les affaires dans la Palestine. Il mourut le 23. Fevrier de l'an 1163. & ne laissa point d'enfans de son épouse Théodore, niéce de Manuël Empereur de Constantinople. On dit que les Sarrasins sollicitant leur Sultan Noradin de se jetter sur les Chrétiens occupez aux funerailles du Roy Baudoüin: *Il faut*, leur dit-il, *compatir à leur juste douleur, ils viennent de perdre un si grand Prince, que le reste de l'Univers n'en a point de semblable.* Amauri Comte de Jaffo son frere luy succeda & fut couronné le 18. Mars de la même année. * Guillaume de Tyr, *li.* 17. *&* 18. Gesta Dei per Francos, Othon de Frisingen, Saint Bernard, *in epist. &c.*

BAUDOUIN IV. fils d'Amauri & d'Agnès de Courtenay, parvint à la Couronne après la mort de son pere, arrivée le 11. Juillet de l'an 1174. Raimond Comte de Tripoli eut soin de la conduite du Royaume, durant la minorité du Prince, qui fut surnommé *Mezel*, c'est-à-dire, *Ladre.* Cette maladie l'empécha de se marier, mais voulant pourvoir à la succession du Royaume, il fit épouser Sibylle sa sœur à Guillaume Comte de Montferrat, dit *Longue épée*, de qui elle eut BAUDOUIN V. que son oncle fit couronner le 20. Novembre 1183. ce jeune Prince n'ayant que cinq ou sept ans. Depuis Guillaume étant mort, Baudoüin IV. remaria sa sœur avec Guy de Lusignan. Cependant, il défit Saladin qui venoit pour surprendre Jerusalem, le 25. Juillet 1177. Mais ce Prince infidele ne perdit pas courage, & se rendit formidable par ses conquêtes. Baudoüin mourut l'an 1185. Son neveu ne luy survécut que d'un an, & l'on crût que sa mere Sibylle l'avoit fait emprisonner, pour mettre la couronne sur la tête de Guy son mari. * Guillaume de Tyr, *liv.* 20. *&* 21. Sanut, *liv.* 3. *part.* 6. *&c.*

Comtes de Flandre.

BAUDOUIN I. de ce nom, surnommé *Bras de fer*, Comte de Flandre, étoit fils, à ce qu'on dit, d'Audacker ou Odoacre, qu'on fait Grand Forêtier du même païs. Car on dit que comme la Flandre étoit toute couverte de forêts, on donnoit le nom de Forêtiers aux Seigneurs que le Roy de France y envoyoit pour la gouverner. Baudoüin enleva Judith fille de Charles *le Chauve* son Roy & jeune veuve d'Eardulfe, Ethelmolfe ou Etelulse Roy d'Angleterre. Ce fut l'an 862. du consentement de cette Princesse. Le Pape l'ayant excommunié à la poursuite du Roy, Baudoüin en fut tellement étonné, qu'il alla l'année d'après 863. à Rome avec Judith. & le saint Pere qui étoit Nicolas I. touché de sa soûmission & des larmes de la Princesse, interposa ses prieres auprès de Charles qui luy pardonna, consentit au mariage, qui se fit à Auxerre en 863. & on dit qu'il luy donna la Flandre en titre de Comté, sous l'hommage de la Couronne. D'autres en parlent diversement & cherchent l'origine de ce Comté en Lideric, qu'ils prétendent avoir vécu en 793. Mais ces faits paroissent fabuleux, & il est plus raisonnable d'avouër, avec les plus doctes Genealogistes, que Baudoüin est le premier Grand Forêtier de Flandre. Il mourut en 877. ou 79. & fut enterré dans l'Abbaïe de S. Bertin, laissant Baudoüin II. qui luy succeda, & Raoul ou Radulphe Comte de Cambray. * Mayer, *Ann. Flan.* Le Mire, *in Ann. Belg. & don. piar. li.* 1. Flodoart, *li.* 3. *c.* 12. Annales de saint Bertin, &c.

BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, fils du premier, luy succeda en ses Etats. Charles *le Simple* luy ôta la ville d'Arras, vers l'an 896. bien qu'il l'eût assez bien servi contre les Danois, & les Normans. Ce qui fâcha si fort Raoul Comte de Cambray frere de Baudoüin & Winomach Seigneur de Lille, vassal du Comte; que le dernier imputant l'affront que son Seigneur avoit reçû aux conseils de Foulques Archevêque de Rheims, principal Conseiller de Charles, il le guetta dans un bois & l'assassina, l'an 900. Ce Foulques avoit condamné dans un Concile de Rheims le Comte, comme ravisseur des biens d'Eglise. Ce fut en 992. selon nôtre façon de compter. Baudoüin mourut le 2. Janvier de l'an 918; son fils Arnoul *le Grand* luy succeda. Il l'avoit eu de Gertrude d'Angleterre fille d'Elfrede Roy des Anglois & sœur d'Edouard *le Vieil.* Outre ce Prince il eut encore Adolfe ou Atulfe Comte de Bologne & Guinihilde qu'on fait femme de Wifrid II. Comte de Barcelonne. * Meier & le Mire, *in Ann.* Flodoart, *li.* 4. *&c.*

BAUDOUIN III. surnommé *le Jeune*, étoit fils d'Arnoul I. & d'Aliz ou Alaide de Vermandois. Dès l'an 958. il commença de gouverner avec beaucoup de prudence, mais il mourut avant son pere en 961. Il avoit épousé Mahaud de Saxe, fille d'Herman Duc de Saxe, laquelle prit une seconde alliance avec Godefroy dit *le Captif*, Comte de Verdun. Baudoüin laissa Arnoul II. dit *le Jeune*, qui succeda à son ayeul. L'Auteur d'une Genéalogie manuscrite, dit que ce Comte mourut de la petite verole, & qu'il fut enterré à saint Bertin. *Balduinus morbo variola obiit & apud S. Bertinum sepultus est.*

BAUDOUIN IV. Comte de Flandre & d'Artois, dit *le Barbu*, ou *à la Belle-Barbe*, étoit fils d'Arnoul II. & de Rosele fille de Berenger III. Roy d'Italie, & il succeda à son pere l'an 989. Il prit Valenciennes; & quelques autres places; & auroit été un des Princes le plus fortuné de son tems, si Baudoüin V. son fils ne luy eût fait la guerre. Ce jeune Prince, qu'il avoit eu d'Ogive, dite Cunegonde de Luxembourg, le chassa de ses Etats, où il fut rétabli par les soins du Duc de Normandie, comme je diray dans la suite. Baudoüin avoit pris une autre alliance avec Lemore fille de Richard II. Duc de Normandie, & mourut en 1034. ou selon d'autres en 1036. * Guillaume Moine de Jumieges, *li.* 5. *&* 6. *Hist. &c.*

BAUDOUIN V. dit *le Frison* ou *de Lille*, & depuis *le Debonnaire*, a été un des plus grands Princes de son temps. On ne peut que luy reprocher d'avoir plus écouté son ambition, que la voix de la nature, en prenant les armes contre son pere Baudoüin *le Barbu.* Il le chassa même de ses Etats, dans lesquels il ne fut rétabli que par le moyen & avec le secours de Richard III. ou selon d'autres de Robert II. Duc de Normandie. Depuis Baudoüin V. luy succeda. En 1027. il épousa Adele ou Alix de France fille du Roy Robert. Il domta les Frisons, se déclara en faveur de Geofroy III. dit *le Barbu* Duc de Lorraine, contre l'Empereur Henri III. dit *le Noir*, & en 1057. il reçût en fief du jeune Empereur Henri IV. Valenciennes, Gand, Alost, & d'autres places. Il fonda une Eglise Collegiale à Lille vers l'an 1046. une à Aire en 1044. & une autre vers le même tems à Harlebeckque. Cependant après la mort d'Henri I. Roy de France, Baudoüin fut honoré de la tutele du jeune Roy Philippe I. son neveu, & de la Régence du Royaume. Ce fut en 1060. Il parut très-digne de la confiance qu'on avoit eu en sa probité; & mourut le 1. jour de Septembre de l'an 1067. à Lille, où fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre qu'il avoit fait bâtir. Les enfans qu'il eut d'Adele de France sont, Baudoüin VI. dit *de Mons*, & Robert surnommé *le Frison*, Comtes de Flandre; Eude Archevêque de Treves, Henri Ecclesiastique, Mahaud femme de Guillaume *le Bâtard* Duc de Normandie & puis Roi d'Angleterre; & Judith mariée à Tostie Comte de Kent, & en secondes nôces à Guelfe Duc de Baviere. * L'Auteur Anonyme de l'Histoire d'Emme Reine d'Angleterre, Guillaume de Poitiers, *in vita Guill. Conquis.* Guillaume de Jumieges, Orderic Vitalis, Le Mire, *don. pia, &c.*

BAUDOUIN VI. Comte de Flandre & de Hainaut, fut surnommé *de Mons*, parce qu'il se plaisoit beaucoup en cette ville, & que même il y avoit épousé Richilde fille & héritiere de Rainier VI. du nom Comte de Hainaut. C'étoit un Prince pieux & généreux, mais qui eut peu de bonheur & de santé. Il mourut le 21. Juillet de l'an 1070. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe d'Hasnon qu'il avoit réparée en 1069. Il laissa deux fils, Arnoul III. Comte de Flandre dit *le Malheureux*, qui fut attaqué par son oncle Robert *le Frison* & tué à la bataille de Mont-Cassel en 1071. comme je l'ay dit ailleurs; & Baudoüin qui fut Comte de Hainaut, & dont je parleray dans la suite.

BAUDOUIN VII. surnommé *Hapeule*, ou *à la Hache*, étoit fils de Robert II. *le Jerosolymitain*, & de Clemence fille de Guillaume *Tête-Hardie*, Comte de la Haute Bourgogne, & sœur du Pape Calixte II. Quelques Auteurs le surnomment *le Jeune*, peut-être parce qu'il l'étoit beaucoup quand son pere Robert mourut & qu'il luy succeda l'an 1111. Il prit le parti de Louis *le Gros*, contre Henri I. Roy d'Angleterre; & ayant été blessé l'an 1118. par un certain Hugues Botereau à l'attaque d'un petit Château dit Bures, dans le païs de Caux près d'Arques en Normandie, il envenima si fort sa playe par ses débauches qu'il en mourut à Aumale, au mois de Juin de l'an 1119. âgé de 26. ans. Charles, surnommé *le Bon*, que sa tante Alix fille de Robert I. & sœur de Robert II. avoit eu de S. Canut Roy de Danemarc, luy succeda; bien que Clemence de Bourgogne, mere de Baudoüin, qui s'étoit remariée à Godefroy *le Jeune* dit *le Barbu*, Comte de Louvain, voulut faire donner le Comté à un Bâtard de la Maison de Flandre, nommé Guillaume d'Ypre, qui avoit épousé sa niéce. Baudoüin VII. fut enterré sous un tombeau de marbre dans l'Abbaïe de saint Bertin, à laquelle on dit qu'il avoit fait de grands biens. * Alberic, *in Chron.* Robert de Thorigni, *in Chr. Sigib. Cont.* Orderic Vitalis, Mayer, Le Mire, &c.

BAUDOUIN VIII. surnommé *le Courageux*, Comte de Flandre, & V. de ce nom, Comte de Hainaut, étoit fils de Baudoüin IV. dit *le Bâtisseur* & d'Alix de Namur. Il succeda au Comté de Hainaut en 1170. & depuis en 1191. il devint Comte de Flandre après la mort de Philippe d'Alsace, par son mariage avec Marguerite fille de Thierri d'Alsace, & sœur du même Philippe. Ainsi la branche des puînez venuës de Robert *le Frison* fut rejointe à celle des aînez dans cette même famille sortie de Baudoüin *de Mons.* Celuy-cy fit en 1192. hommage au Roy Philippe Auguste, auquel il livra le païs d'Artois, & mourut le 17. Decembre de l'an 1195. Il eut de Marguerite qu'il épousa en 1169. & qui mourut en 1194. Baudoüin IX. Empereur de Constantinople. Philippe Comte de Namur, qui prit alliance avec Marie de France fille du Roy Philippe Auguste, & qui mourut en 1212. Henri Empereur de Constantinople après son frere Baudoüin. Isabel premiere femme de Philippe Auguste, & mere de Louis VIII. morte à Paris en couche de deux jumeaux, le 15. Mars de l'an 1190. Yoland seconde femme de Pierre II. de Courtenay, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. succeda à l'Empire de Constantinople à Henri son frere mort en 1216. Elle fut couronnée à Rome par le Pape Honoré III. le 9. Avril de l'an 1217. & mourut en 1219. laissant divers enfans que je nomme ailleurs, & entre autres Baudoüin II. Empereur de Constantinople. Et Sibylle mariée, selon quelques-uns, à Gerard de Ligni ou plûtôt à Guichard IV. Sire de Beaujeu, comme je diray en parlant des Sieurs de Beaujeu.

BAUDOUIN IX. Cherchez Baudoüin I. de ce nom, Empereur de Constantinople.

Comtes de Hainaut.

BAUDOUIN I. de ce nom, Comte de Hainaut. Voyez Baudoüin VI. Comte de Flandre.

BAUDOUIN II. surnommé *le fils de Richilde*, ou *de Jerusalem*, étoit fils puîné de Baudouin VI. dit *de Mons*, Comte de Flandre, & frere d'Arnoul III. surnommé *le Malheureux*. Robert *le Frison* ou *de Cassel* leur oncle leur enleva les Etats de Flandre, & les défit à la bataille de Mont-Cassel, donnée le Dimanche de la Septuagesime, le 20. Fevrier de l'an 1071. Le malheureux Arnoul y fut tué, & Baudouin faillit à y avoir la même destinée, & même Orderic Vitalis & le Moine de Jumieges ont écrit qu'il y étoit resté; mais il est sûr qu'il en échapa. Dans la suite il perdit encore trois batailles contre le même Robert son oncle, qui luy enleva le Château de Douay: de sorte qu'il fut obligé de s'accorder avec luy. Baudouïn fut Comte de Hainaut, Valenciennes, Ostrevant, &c. Il fut tué l'an 1098. en allant au voyage d'outre-mer. En 1084. il avoit épousé Ide de Louvain & en eut Baudouin III. qui luy succeda. Arnould qui fit la branche des Sieurs de Reux, &c. qui épousa Beatrix fille de Gautier Châtellain d'Ath: Louis-Simon: Henri: Ide femme de Thomas de Marle Sieur de Couci: Alix qui épousa Hugues de Rumigni & de Florines: & Richilde mariée à Amauri Comte de Montfort & puis Chanoinesse à Maubeuge. * Chapeauville, *Ann.* Le Mire, *in not.* Baudouin d'Avesne, Orderic Vitalis, &c.

BAUDOUIN III. dit *le fils d'Ide*, étoit un bon Prince, qui avoit peu de santé, & qui mourut jeune, l'an 1120. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Wautrude de Mons, laissant d'Yoland dite de Gueldres fille de Gerard, Sire de Wassemberge, & d'Ermengarde Comtesse de Gueldres, Baudouïn IV. qui luy succeda. Gerard Sieur de Dorenwert, de Dalen, &c. Yoland femme de Gerard de Crequi, Gertrude qui épousa Roger Sieur de Toëni: & Alix ou selon d'autres Richilde qui prit alliance avec Thierri d'Avênes, Châtellain de Tournay & Sieur de Mortagne.

BAUDOUIN IV. surnommé *le Bâtisseur*, succeda à son pere en 1120. n'étant âgé que de douze ans. L'inclination qu'il avoit à bâtir, luy acquit le surnom de *Bâtisseur*. Il ne manquoit pas aussi de courage, & il le témoigna assez en mettant à la raison ceux de Valenciennes, qui s'étoient revoltez, & en se défendant contre Thierri d'Alsace Comte de Flandre ligué avec divers Princes. Baudouin mourut à Mons au mois de Novembre de l'an 1170. âgé de 61. & fut enterré à S. Wautrude. Il eut d'Alix de Namur son épouse, Baudouïn mort jeune & enterré à Bins. Godefroy Comte d'Ostrevent mort sans posterité d'Eleonor de Vermandois. Baudoüin V. Guillaume Sieur de Château-Thierri qui épousa Mahaud de Lalin, & en secondes nôces Avoye de S. Sauve. Yoland mariée à Ives de Soissons Sieur de Nesle, & en secondes nôces à Hugues Campdavenne Comte de S. Paul. Agnès *la Boiteuse* femme de Raoul Sire de Couci. Et Laurence ou Laurette mariée à Thierri d'Alost, & puis à Bouchard de Montmorenci IV. du nom, de qui elle eut Matthieu II. Connétable de France, comme je l'ay dit ailleurs. Quelques Auteurs donnent encore deux fils naturels à Baudoüin IV. Henri Sieur de Seburg & Gerard Sieur de Dodeuver. * Le Mire, Chapeauville, Du Chêne, Labbe, &c.

BAUDOUIN V. Cherchez Baudouin VIII. dit *le Courageux*, Comte de Flandre.

BAUDOUIN, Archevêque de Cantorberi. Cherchez Baldwin.

BAUDOUIN, (Jean) de l'Academie Françoise, étoit de Pradelle en Vivarêts. Aprés avoir fait divers voyages en sa jeunesse, il passa le reste de sa vie à Paris, & fut Lecteur de la Reine Marguerite. Il eut aussi place dans l'Academie Françoise, & nonobstant la goutte & les autres incommoditez, dont il étoit accablé en sa vieillesse, il travailla jusques à la fin; & nous luy avons obligation d'avoir mis en nôtre Langue un grand nombre de bons Livres: comme Davila, Dion Cassius, la Jerusalem du Tasse, l'Iconologie de Ripa, &c. Il mourut âgé de plus de soixante ans, vers l'an 1650. ou 51. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.*

BAUDOUIN D'AVESNES, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'Avesne dans le Hainaut, a vécu sur la fin du XIII. Siécle, l'an 1289. Car c'est en cette même année qu'il a fini sa Chronique, qu'il commence par Charles de France Duc de Lorraine, fils de Loüis IV. dit *d'outremer*, & frere de Lothaire. Nous avons cette Chronique en Latin & en François. La derniere est plus ample, ce qui fait douter que Baudouin ne l'ait écrite en cette langue. C'est de cette Chronique qu'Enguerrand *le Grand*, Sieur de Couci, fit tirer une Genealogie de la famille de Couci & de Dreux, sous le titre de *Lignage de Couci & de Dreux*. * Le Mire, *in auct. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Chesne, *Geneal. de Luxemb.*

BAUDOUIN DE NINOVE, ainsi nommé, parce qu'il étoit Chanoine de l'Ordre de Prémontré à Saint Corneille de Ninove ou Nioneven, petite ville de Flandre sur la Denre. Il composa une Chronique depuis la naissance de Jesus-Christ, jusques en 1294. qui est le tems auquel il a vécu. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BAUDOUIN DE PADERBORNE, connu sous le nom de *Balduinus Parochus*, parce qu'il étoit Curé de Paderborne, a vécu vers l'an 1418. & il composa une Histoire universelle qu'il finit en cette même année. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. Gesner, Possevin, &c.

BAUDOUR. Cherchez Batilde.

BAUDRICOURT, (Jean) Sieur de Baudricourt, de Choiseul, &c. Maréchal de France & Gouverneur de Bourgogne, étoit fils de Robert Sieur de Baudricourt, &c. & d'Alix dite Alarde de Chamblai. En 1465. il se joignit à Charles de Bourgogne Comte de Charolois, durant la guerre dite *du bien public*, & luy rendit de bons services. Depuis, il s'attacha au Roy Louis XI. qui luy donna le collier de l'Ordre de saint Michel; & le fit Gouverneur de Bourgogne. En 1488. il contribua beaucoup à la victoire de S. Aubin du Cornier, aprés laquelle il reçût le bâton de Maréchal de France. Ensuite il accompagna le Roy Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, l'an 1495. & à son retour il mourut à Blois l'an 1499. sans laisser des enfans d'Anne de Beaujeu son epouse, fille d'Edouard Sieur d'Amplepuis. Il avoit une sœur Marguerite de Baudricourt, & elle laissa de Geofroy de S. Belin, Sieur de Saxefontaine, &c. deux filles dont l'aînée n'eut point d'enfans, & la cadette Cathérine de S. Belin porta toutes ces terres dans la Maison d'Amboise, par son mariage du 30. Juin 1474. avec Jean d'Amboise Sieur de Bussi, &c. dont je parle ailleurs.

BAUDUIN. Cherchez Balduin.

BAVERE, (Jean-Guillaume) excellent Peintre, natif de Strasbourg, ville capitale de l'Alsace, en Allemagne. Il a laissé quantité de beaux Ouvrages, non seulement dans le lieu de sa naissance, mais aussi à Rome, à Naples, & à Vienne en Aûtriche, où il mourut l'an 1640. Melchior Kussele, Graveur d'Augsbourg, a fait de très-belles Estampes de la plûpart de ses Tableaux. * Acad. Pict. *part.* 2. *l.* 3. SUP.

BAUGE' ou Beaugé', sur le Covesnon, *Balgium*, petite ville de France en Anjou. Elle a été bâtie par les Comtes d'Anjou, & il y a eu Présidial depuis transferé à la Flêche qui en est à trois lieuës. En 1286. le Roy Philippe *le Hardi* assigna à la Reine Marguerite de Provence sa mere deux mille livres de rente sur les Châtellenies de Baugé & de Beaufort en Valée. Le Roy Louis XI. donna à Charles Duc de Calabre le Comté de Beaufort, &c. à condition de renoncer au droit qui luy pouvoit appartenir au Duché d'Anjou, & à Baugé, Saumur & Loudun. En 1480. le même Roy donna Baugé au Sieur de Rohan qui luy remit d'autres terres; mais cette permutation fut sans effet. Le Roy Louis XII. vendit l'an 1513. au même Sieur de Rohan, Baugé, Maliherne, &c. à condition de rachat perpetuel, dont le Duc Charles d'Alençon acheta deux ans après la faculté. Et en effet, en 1516. il racheta Baugé, dont le Procureur du Roy demanda depuis la restitution aux sœurs de ce Duc; mais elles furent maintenuës en la possession de cette terre par Arrêt donné le 10. Avril de l'an 1548. * Du Pui, *Droits du Roy.* Chopin, *li.* 3. *c.* 16. §. 5. Du Chesne, *rech. des ant. de France.* Papyre Masson, *descr. flum. Gall. &c.*

BAUGE', en Latin *Balgiacum*, petite ville de France en Bresse, avec titre de Marquisat. Elle est située sur un côteau agreable & fertile, environ à une lieuë de Mâcon. On ne doute pas qu'elle n'ait été autrefois beaucoup plus grande & plus considerable qu'elle n'est aujourdhuy; & il y a même apparence qu'elle a été capitale de la Province de Bresse. Mais ce qui doit faire estimer davantage cette ville, c'est d'avoir donné son nom à la célebre Maison des Sires de Baugé, qui ont été Souverains de Bresse durant plus de 400. ans.

BAUGE', Maison. La Maison de Baugé a eu de grands hommes. Wigues ou Hugues I. est le plus ancien Sire de Baugé, & celuy que nous devons considerer comme tige de cette illustre famille. Il vivoit vers l'an 830. sous l'Empire de Louis *le Debonnaire*, lequel étant très-satisfait de cet Hugues qui luy avoit rendu de bons services, luy donna le Gouvernement de ce pais où il se fit Souverain. Le Sieur Guichenon doute que cet Hugues ne fût fils de Morlo Comte de Bresse qui vivoit en 822. & dont Eginhart fait mention. Cette conjecture peut être veritable, quoy qu'il ne soit pas facile de la bien établir. Le Baugé a compris dans la suite tout ce qu'on appelle aujourd'huy Basse Bresse & Dombes, depuis Cuseri jusques à Lyon, & depuis Bourg jusques à Baugé; & avoit outre ces mêmes villes de Baugé, de Bourg & de Cuseri, Châtillon, S. Trivier, Pont de Vesle, Mirebel, &c. Et c'est enfin ce petit Etat que Sibylle Dame de Baugé & de Bresse porta dans la Maison de Savoye en 1272. par son mariage avec Amé V. Comte de Savoye: ce qu'on verra mieux dans la suite. Hugues ou Wigues, dont j'ay parlé, mourut vers l'an 867. & laissa Fromond pere d'Hugues II. Sire de Baugé'. Ce dernier eut guerre avec Gerard Evêque de Mâcon: ce qui auroit pû avoir des suites fâcheuses, si le Pape Agapet II. & le Roy Louis *d'outremer* n'eussent pris soin de les accorder vers l'an 954. Hugues mourut en 958. & laissa Hugues III. qui eut encore guerre avec Théotelme Evêque de Mâcon, auquel il ceda l'Abbaïe de saint Laurent; & mourut vers l'an 970. Son fils Lambert luy succeda, & il fut pere d'Hugues IV. lequel mourut vers l'an 1015. & eut Rodolphe. Celuy-cy fit encore un Traité avec l'Evêque de Mâcon. On dit que c'est le premier qui ait pris le titre de Seigneur de Bresse. On met sa mort vers l'an 1023. Rainaud I. de ce nom son fils luy succeda, & il rendit de très-bons services aux Rois de Bourgogne ou d'Arles contre les Sarrafins qui étoient dans les bois de Provence dits les Maures. Il mourut selon Paradin en 1072. & eut pour successeur Gaulseran son fils ou son neveu. Ce dernier eut encore quelque differend avec Landri Evêque de Mâcon, qu'Hugues de Die Legat du saint Siége termina par ordre du Pape. Gaulseran mourut en 1113. & laissa Ulric dont je parleray ensuite, Hugues de Baugé Chanoine de Mâcon, Gaulseran, & Etienne de Bauge' Evêque d'Autun. Ulric ou Odulrich Sire de Baugé & Seigneur de Bresse passa encore une transaction avec le Chapitre de S. Vincent de Mâcon, auquel il fit de grands biens. En 1120. il se croisa pour le voyage *d'outre-mer*; & à son retour il prit l'habit de saint Benoît dans un hermitage de la forêt de Brou près de Bourg, & il y mourut en reputation de sainteté. Guichenon luy donne pour femme une Princesse de la Maison de Savoye, de laquelle il eut cinq fils; Ulric mort en jeunesse: Rainaud II. qui luy succeda; Blandin qui n'est pas bien connu; Humbert Archevêque de Lyon, & Etienne Evêque de Mâcon. Rainaud ou Rainald II. mourut vers l'an 1153. Divers Auteurs ont crû qu'il ne laissa point d'enfans, & que Blandin son frere continua la posterité; mais Guichenon prétend avoir des preuves litterales, pour être persuadé, que Rainaud II. fut pere d'Ulric, mort jeune, & de Rainaud III. qui luy succeda. Ce dernier, que Vignier, Severt, & d'autres font fils de Blandin

din de Baugé, eut guerre avec Gerard Comte de Mâcons & avec Humbert Sieur de Beaujeu, lesquels désolerent le païs de Baugé & luy firent prisonnier son fils Ulric. C'est dans cette fâcheuse conjoncture qu'il implora le secours du Roy Loüis *le Jeune*, auquel il écrivit les deux Lettres que nous avons dans le IV. Volume des Auteurs de l'Histoire de France de Du Chesne, *p.* 381. & 390. & dans l'Histoire de Bresse de Guichenon, *p.* 50. On ne sçait pas bien quel succès eurent ces Lettres. Rainaud III. mourut en 1180. & fut enterré dans l'Eglise de la Musse entre Baugé & Mâcons. Il eut le même Ulric qui luy succeda, Guy & Rainaud Sieur de S. Trivier. ULRIC III. du nom étoit un Prince très-vertueux qui fit de grands biens aux Eglises & aux Monasteres. Il mourut en 1220. En premieres nôces il épousa avant l'an 1185. N. de Châlon Dame de Mirebel; fille de Guillaume I. Comte de Châlon, & alors veuve de Josserand I. Sr. de Brancion; & il eut de ce mariage un fils unique GUI DE BAUGE' Chevalier Sr. de Mirebel. Celuy-cy fit le voyage de la Terre sainte: & mourut avant son pere, laissant Marguerite de Baugé femme d'Humbert V. du nom Sire de Beaujeu, la même qui fonda la Chartreuse de Poleteins en Bresse vers l'an 1230. Ulric III. prit une seconde alliance avec Alexandrine de Vienne fille de Gerard Comte de Vienne & de Mâcons, & il en eut Rainaud IV. Hugues Sieur de S. Trivier & de Cuseri, & Beatrix mariée à Amé de Geneve Sr. de Gex. RAINAUD IV. Sire de Baugé & Sr. de Bresse n'avoit pas moins de pieté que son pere. Son Testament est du 18. Juin 1249. Il fit le voyage de la Palestine & il y mourut. Sa femme se remaria à Pierre *le Gros* Seigneur de Brancion, & mourut en 1265. comme on le voit par son tombeau qui est dans le Cloitre de saint Vincent de Mâcons; mais son nom ne nous est connu que par la premiere lettre qui le composoit qui étoit S. Nous sçavons pourtant que c'étoit Sibylle de Beaujeu fille de Guichard IV. Sire de Beaujeu & de Sibylle de Hainaut. Leurs enfans furent Gui Sire de Baugé, Rainauld, Alexandre, Sibylle, Beatrix, & Jeanne. GUY mourut en 1268. Il avoit épousé Beatrix de Montferrat veuve d'André de Bourgogne dit Guigues X. Dauphin de Viennois & Comte d'Albon, fille de Boniface I. Marquis de Montferrat dit *le Geant* & de Marguerite de Savoye, & il n'en eut qu'une fille unique nommée Sibylle. C'est le sentiment de Guichenon, qui dit que Beatrix prit d'autres alliances avec Jean Seigneur de Châtillon, & puis avec Pierre Sieur de la Roue & de S. Bonnet. Mais d'autres soûtiennent que la femme de Guy Sire de Baugé & Seigneur de Bresse étoit Dauphine de Lanieu, fille unique & héritiere de René de Lanieu Chevalier Sieur de S. Bonnet & de Mirebel, issu des anciens Comtes de Forets. Quoyqu'il en soit, Sibylle fille unique & héritiere du même Guy porta le Baugé & la Bresse dans la Maison de Savoye, par son mariage avec Amé V. Comte de Savoye. Elle l'épousa l'an 1272. en eut trois fils & cinq filles, & elle mourut l'an 1294. Depuis, les Princes de la Maison de Savoye ont possedé la Terre de Baugé à titre de simple Seigneurie, jusques à Loüis Duc de Savoye, lequel l'an 1460. l'érigea en titre de Comté pour Philippe son cinquiéme fils. Le Roy François I. ayant soûmis en 1535. la Bresse, le Comté de Baugé fut possedé par divers Seigneurs. Mais le Duc Emanuël-Philibert étant entré l'an 1559. dans la possession de ses Etats, & souhaitant de s'accommoder de diverses terres que le Comte de Tende avoit dans le Piémont & ailleurs, il fit le 16. Novembre de l'an 1575. un accord avec Renée de Savoye Comtesse de Tende, &c. sœur & héritiere d'Honorat de Savoye Comte de Tende, &c. & veuve de Jacques Marquis d'Urfé Gouverneur de Forêts. Elle luy ceda ces terres, & le Duc luy donna en échange la terre de Baugé qu'il luy érigea en Marquisat pour elle & les siens, à la reserve des droits de Souveraineté. Ainsi le Baugé entra dans la Maison d'Urfé, dans laquelle il est encore. * Paradin, *Annal. de Bourg.* Vignier, *in Chron. Bourg.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Severt, *in Episc. Matiscon.* Guichenon, *Hist. de Bresse*, &c.

BAUGE', (Etienne de) dit *d'Autun*, parce qu'il fut Evêque de cette ville, étoit fils de Gualseran IX. Seigneur de Baugé & de Bresse. Il assista au Concile de Tournus l'an 1117. & puis il se fit Religieux de Cluni, où il mourut entre les bras de Pierre le Venerable, comme nous l'apprenons d'une de ses Lettres à Humbert de Baugé. Etienne écrivit un Ouvrage qui contient en tout vingt Chapitres des sept Ordres Ecclesiastiques, des Ceremonies & Canon de la Messe, de la verité du Sacrifice, & de la realité du S. Sacrement. Il se trouve dans la Bibliothéque des Peres, & Jean de Montoleon Chantre d'Autun le donna au public l'an 1517. sous ce titre, *Tractatus de Sacramento Altaris & iis qua ad illud variosque Ecclesia Ministros pertinent.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, & quelques autres se sont trompez, en disant qu'Etienne d'Autun a vécu dans le X. Siécle, vers l'an 950. ayant eu en cela trop de déference pour Garetius Anglois qui a dit la même chose dans son Livre du Sacrement de l'Autel. Il est sur que ce Prélat a été fait Evêque d'Autun en 1113. qu'il a assisté à quelques Conciles qui ont été tenus de ce tems, comme à celuy de Tournus que j'ai marqué, & qu'il a été présent en 1129. au sacre de Philippe fils du Roy Loüis *le Gros*. Nous apprenons de même, comme je l'ai dit, de S. Pierre Abbé de Cluni, qu'ayant renoncé à son Evêché il se fit Religieux dans la même Abbaïe de Cluni & qu'il y mourut saintement entre les bras de cet Abbé. * Pierre le Venerable, *li.* 5. *ep.* 6.

BAUGE', (Etienne de) Evêque de Mâcon en 1172. Ce dernier étoit fils d'Ulric I. du nom Sieur de Baugé & de Bresse, & frere de Humbert Archidiacre & puis Evêque d'Autun. C'est à luy à qui Pierre le Venerable écrit la Lettre, dans laquelle il luy parle de son oncle Etienne, frere du même Ulric, en ces termes: *Addat tibi stimulos veniendi venerabilis ille, & cum honore nominandus Dominus Stephanus Æduensis Episcopus, avunculus ut audio tuus, qui spretis parentibus, nobilitate, fastu, divitiis, ipsis etiam Episcopalibus infulis abjectis, pauperem Christum, pauper secutus est*, &c.

* Pierre le Venerable, *li.* 5. *ep.* 6. Bellarmin, *li.* 2. *de Euch. c.* 35. & *de Script. Eccl.* Possevin, *in app.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse*, &c.

BAUGE', (Hubert ou Humbert de) Archevêque de Lyon, fut un célebre Prélat dans le XII. Siécle. Il étoit fils d'Ulric, Sieur de Baugé, comme je le dis ailleurs, frere de Rainaud & d'Etienne Evêque de Mâcon. Hubert eut premierement l'Archidiaconé d'Autun, & ensuite il fut mis sur le Siége Episcopal de cette Ville, après la mort d'Etienne son oncle, en 1148. Son merite fit souhaiter à diverses Eglises de l'avoir pour Pasteur. Celle de Lyon le ravit à celle d'Autun; mais ce ne fut pas pour long-tems, parce que l'amour de la solitude le porta à se retirer parmi les Chartreux, où il mourut en reputation de sainteté. Pierre le Venerable luy écrivit une Lettre, lorsqu'il n'etoit qu'Archidiacre d'Autun, pour luy persuader de quitter le monde. Nous en avons une du même Humbert à l'Abbé Suger, par laquelle il s'excuse de ce qu'il ne se trouva pas à l'assemblée du Clergé de France, convoquée sous le Roy Loüis *le Jeune*. * Pierre le Venerable, *li.* 5. *Epist.* 6. Suger, *ep.* 134. Guichenon, *Hist. de Bresse.* Severt, *de Episc. Lugd.* &c.

BAUGENCI, Baujenci, Bois-jenci ou Bonjenci sur Loire, *Balgentiacum* & *Baugentiacum*, ville de France dans l'Orleanois, entre Blois & Orleans. Elle est agreable, avec un pont, & située dans une campagne fertile en blés, en vins, & en chasse. Les Anglois prirent en 1428. la ville de Baugenci sous le Comte de Salisberi; mais l'année d'après ils l'abandonnerent à l'approche des François. Ceux qui gardoient le Château & le pont, furent reçûs à composition. Baugenci a eu autrefois des Seigneurs particuliers. Simon de Baugenci vivoit en 1278. & il épousa Amicie fille de Pierre de Brosse. En 1291. Raoul Sire de Baugenci vendit divers droits au Roy Philippe *le Bel*, & les Rois ses successeurs en acquirent d'autres. Cette terre passa depuis dans la Maison d'Orleans, Charles pere de Louis XII. la vendit le 14. Juillet de l'an 1443. François d'Orleans Marquis de Rothelin, mari de Jaqueline de Rohan, fut Seigneur de Baugenci; mais par Arrêt du 23. Fevrier 1543. cette terre fut unie au domaine de la Couronne, & par un autre Arrêt du 16. Août 1544. le même François d'Orleans fut encore condamné à se départir de cette terre. * Histoire de Charles VII. du Chesne, *rech. des ant. de France*, Papyre Masson, *descript. Flum. Gall.* Du Pui, *Droits du Roy*, &c.

Conciles de Beaugenci.

Richard Cardinal Legat du S. Siége, sous le Pontificat de Paschal II. célebra le 30. Juillet de l'an 1104. un Concile à Baugenci touchant les nôces incestueuses du Roy Philippe I. & de Bertrade de Montfort qu'il avoit épousée, contre l'avis des Grands du Royaume, comme je le dis ailleurs. Ils promirent de se séparer jusqu'à la dispense du Pape. En 1152. on assembla un Concile plus célebre à Baugenci pour connoitre du degré de parenté qui rendoit nul le mariage du Roy Loüis VII. dit *le Jeune* & d'Eleonor ou Alienor Duchesse de Guyenne & Comtesse de Poitou, fille de Guillaume X. dernier Duc d'Aquitaine. La sentence de divorce y fut prononcée, & cette Princesse se remaria quelques mois après avec Henri Duc de Normandie, & Roy presomptif d'Angleterre. Ce qui fut une source malheureuse des grands maux dont ce Royaume fut depuis accablé. Bini nomme ce Concile *Floridi*, trompé par ce mot qui marque qu'il fut celebré le jour des Rameaux, que nous appellons Pâques Fleuries.

BAUHIN, (Gaspard) de Bâle, Medecin, lequel a vécu dans le XV. & XVI. Siécles. Il a écrit le *Pinax Theatri Botanici, sive Index in opera Botanicorum*, &c. & divers autres Ouvrages de Medecine, mais principalement d'Anatomie & de Botanique, un Traité de la pierre Bezoar, des Lettres de Medecine, & d'autres pieces dont on pourra voir le Catalogue dans Vander Linden, *de Script. Medic.*

BAUHIN, (Jean) natif de Picardie, Medecin célebre, a été en estime vers l'an 1580. & 1600. Il exerça long-tems la Medecine dans Lyon, & il s'est acquis beaucoup de reputation par ses beaux Ouvrages. Les plus considerables sont; *Consensus & dissensus circa stirpes plantasve. De acquis medicatis. Historia plantarum*, &c. Consultez Vander Linden, *de Script. Medic.*

BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, un des plus célebres Médecins de son tems, & très-habile Chirurgien, acquit une grande réputation en France, en Angleterre, & aux Pais-Bas, où il fit quelque sejour. Puis s'étant retiré à Bâle, il y exerça la Medecine & la Chirurgie avec grand succès l'espace de quarante ans. Il y mourut l'an 1582. & le 71. de son âge, laissant deux fils, *Jean* & *Gaspar*, héritiers de sa vertu & de sa science. Le premier, qui fut Medecin du Duc de Wirtemberg, a composé plusieurs Ouvrages, & entr'autres, *un Traité des Bains*, & *une Histoire des Plantes.* Le second, qui n'étoit pas moins habile que son pere, servit aussi le même Prince en qualité de son premier Medecin, & fut Professeur en Anatomie & en Botanique à Bâle, où il mourut l'an 1623. & le 63. de son âge. Il est aussi Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, *les Institutions Anatomiques*, *le Prodrome du Theatre Botanique*, *des Parties similaires*, *de la Pierre de Bezoar*, *des Hermaphrodites*, &c. Il laissa un fils nommé Jean-Gaspar, qui ne s'est pas moins rendu fameux, dans la profession de la Médecine, que son pere & son ayeul, dont il porte les deux noms, comme ayant herité de la science & de la gloire de l'un & de l'autre. Il a enseigné à Bâle près de 50. ans, s'étant rendu egalement recommandable par sa grande érudition, & sa longue experience, ce qui luy a donné rang entre les Médecins du Roy très-Chrétien, & de plusieurs Princes d'Allemagne. Il a mis en lumiere le premier Volume du Théatre Botanique, que Gaspar Bauhin son pere avoit ébauché, & quelques autres Ouvrages, qui peuvent donner de grandes lumieres dans

dans la Medecine. Il avoit un fils nommé Jerôme, aussi Professeur en Anatomie & en Botanique, qui est mort depuis peu d'années dans la fleur de son âge. SUP.

BAVIA, (Louis) de Madrid en Espagne, Chapelain Royal dans l'Eglise de Grenade, a continué l'Histoire Pontificale de Gonsalve d'Illescat. Son Ouvrage, intitulé *Historia Pontifical y Catholica*, contient deux Volumes *in folio*. Louis de Bavia composa d'autres pieces; & il est mort en 1628. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAUJENCI. Cherchez Baugenci.

BAVIERE, que ceux du païs nomment *Baiern*, en Latin *Bavaria*, grand païs d'Allemagne, avec titre de Duché & Electorat. Il a l'Aûtriche au Levant, le Danube au Septentrion, le Comté de Tirol au Midi, & la Souabe au Couchant. Tout ce païs n'apartient pas au seul Duc de Baviere, il y a encore divers autres Seigneurs. Le Duc a Munich, qui est la ville capitale de ses Etats, Ingolstadt, Rain, Burchausen, Landshut, &c. Les autres Etats de Baviere sont l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchez de Ratisbonne, de Passaw & de Freisingen, le Duché de Neubourg, les Comtez de Hag, d'Orthembourg, &c. L'Electeur de Baviere possede encore la plus grande partie de LA BAVIERE PALATINAT qui est au Nord du Danube. Elle a pour capitale Amberg sur la riviere de Vuils, & on y trouve le Comté de Chamb, le Landgraviat de Leuchtemberg dont Pfreimt est la capitale, l'Evêché d'Aichstet, la Seigneurie de Sultzbach, le Comté de Castel, &c.

BAVIERE, Maison. La Baviere a eu des Princes très-illustres, car sans parler des Rois qui y ont été depuis le V. Siécle jusqu'au commencement du IX. la Maison de Baviere d'aujourd'huy, depuis Otthon de Witelpasch qui épousa vers l'an 1225. Agnés héritiere du Palatinat & de la Baviere, a donné deux Empereurs à l'Allemagne, & des Rois à la Suede, au Danemarc & à la Norvege, divers Electeurs à l'Empire, des Comtes à la Hollande, &c. Mais toutes ces choses demandent une discussion un peu plus particuliere. Il faut commencer par faire mention des Rois. On estime qu'un certain Aldiger ou Aldeger s'établit vers l'an 456. dans la Baviere, où il laissa en 504. Theudon I. qui fit la guerre aux Romains. Theudon II. son fils luy succeda en 512. Celui-ci eut Theudon III. qui mourut en 565. laissant Theodebert ou Diepert qui mourut l'an 569. & Thassillon I. qui décéda en 598. Gerbaud I. succeda à son pere Theodebert; & en 613. Gerbaud II. son cousin regna après luy. Ce dernier fils de Thassillon I. fut suivi de Theudon IV. qui laissa en la même année 613. Theodebert II. Ces Princes se firent toûjours la guerre, & ils ne regnerent pas paisiblement. Le dernier mort vers 650. eut Theudon V. qui laissa vers 688. Theudon VI. mort en 708. & pere de Theudon VII. Ce dernier mourut sans posterité en 735. Odillon fils de son frere Hagipert luy succeda & fut Duc de Baviere. C'est cet Odillon que Carloman & Pepin défirent en 743. & 747. Thassillon II. son fils luy succeda l'an 765. & épousa Lieudberge fille de Didier Roy des Lombards. C'est ce même Thassillon que Charlemagne battit si souvent, & qu'il confina dans un Monastere avec son fils Theudon, en 788. comme je le dis ailleurs. Depuis la Baviere fut soûmise à Charlemagne & à ses successeurs. Carloman fils de Louis I. fut Roy de Baviere. Il mourut l'an 880. & laissa de Litovinde sa concubine Arnoul Empereur, lequel mourut en 899. Divers Auteurs pretendent que la Maison de Baviere est sortie de cet Empereur; mais comme ces faits sont sans preuves, je ne m'y arrêterai point. On doit dire la même chose de ceux qui se sont imaginez que cette Maison est venuë d'Antenor Chef des Henetiens & des Paphlagoniens, lequel après la ruïne de Troye passa en Italie où il fonda Padouë. Selon d'autres, Arnoul qui vivoit dans le IX. Siécle est la tige de cette Maison. Il fut tué par les Normans vers l'an 891. On croit qu'il fut pere d'un certain Leopold tué vers l'an 908. en faisant la guerre contre les Hongrois. On met ensuite Arnoul *le Mauvais* qui se revolta en 915. contre l'Empereur Conrad son beau-pere, & en 923. contre Henri I dit *l'Oiseleur*. On prétend qu'il laissa deux fils Eberard & Arnoul Comte de Schiren, & qu'ils furent privez de la succession de la Baviere. D'autres disent qu'Eberard eut Leopold *l'Illustre*, Marquis d'Aûtriche, mais j'ai dit ailleurs que Leopold étoit fils d'Albert & petit-fils d'Henri Comtes de Bebepergen. Il y en a qui assûrent qu'Arnoul *le Mauvais* chassa son frere Werner pere d'Eberard lequel recouvra la Baviere. Les anciens Auteurs parlent de cinq ou six Princes differens qui ont porté en même tems le titre de Ducs de Baviere, comme l'Empereur Henri II. dit *le Saint* & *le Boiteux*, les Ducs de Saxe, les Guelphes, les Seigneurs de Souabe, les Comtes de Schiren & de Witelspach, &c. Ces derniers, à ce qu'on assûre, étoient les seuls de la Maison de Baviere, descendus d'Arnoul frere d'Eberard, dont j'ai parlé. Leur famille, dit-on, s'éleva encore après six degrés de generation. L'Empereur Lothaire II. du nom, de la Maison de Saxe, élû en 1125. donna la Baviere à Henri dit *le Superbe*, Duc de Saxe. Ce dernier mourut en 1131. & laissa Henri dit *le Lion*, lequel ayant de très-grandes obligations à Frederic I. dit *Barberousse*, n'en eut pas toute la reconnoissance que l'Empereur étoit en droit d'en esperer. Ce procedé le chagrinant, il ôta la Baviere à Henri *le Lion*, & il en investit vers l'an 1180. OTTHON I. dit *le Grand*, Comte de Schiren & de Witelspach qui luy avoit toûjours été très-fidele. Frederic mourut en 1190. & Henri *le Lion* en 1195. Celuy-ci eut des amis qui le soûtenoient, & avec ce secours il fit de la peine à Otthon, mais il ne luy fut pas facile de luy enlever la Baviere, parce que l'Empereur Henri VI. fils de Frederic se déclara en sa faveur. Otthon I. épousa Gertrude de Saxe; & il en eut Louis I. à qui l'Empereur Frederic II. donna le Palatinat en 1215. Aventinus dit que ce fut pour reconnoître les services que ces Seigneurs luy avoient rendus, à luy, aussi bien qu'à son pere Henri VI. & à son ayeul Frederic I. Cependant pour terminer tous les differens qu'on pouvoit avoir avec les successeurs d'Henri *le Lion*, OTTHON II. dit *l'Illustre*, que Louis I. avoit eu de Ludmille, épousa vers l'an 1225. Agnes fille & héritiere d'Henri Comte Palatin fils d'Henri *le Lion*. Louis I. mourut vers l'an 1231. & Othon *l'Illustre* vers 1259. Ce dernier laissa Louis *le Severe* qui suit, & Henri Duc de la Basse Baviere, pere d'Otthon, élû Roy de Hongrie en 1305. comme je le dis ailleurs, & d'Etienne qui prit en 1298. le parti d'Adolphe de Nassau. Louis II. dit *le Vieil* fut encore surnommé *le Severe*, pour avoir fait mourir l'an 1255. ou 56. sur un injuste soupçon, Marie de Brabant sa femme, fille d'Henri *le Magnanime* Duc de Brabant. Il épousa en secondes nôces Anne fille de Conrad Duc de Massovie; & ensuite il prit une troisiéme alliance avec Mathilde fille de Rodolphe I. Empereur. De la seconde femme, il eut Louïs de Baviere qui épousa Anne fille de Frederic Duc de Lorraine, mais ce jeune Prince, 22. jours après son mariage, fut tué dans un Tournoi par Craton Comte d'Hohenloe. Ce malheur arriva en 1282. ou selon d'autres en 89. De Mathilde il eut Rodolphe & Louis III. qui suivent. Louis *le Vieil* ou *le Severe* mourut en 1294. Ses deux fils sont Chefs des deux grandes familles qui subsistent encore en Allemagne, & qui y ont fait diverses branches. Celle des Palatins du Rhin descend de Rodolphe qui étoit l'aîné; & celle des Ducs de Baviere vient de Louïs qui fut Empereur. Il faut parler de l'une & de l'autre.

RODOLPHE I. de ce nom fut Electeur de l'Empire & Comté Palatin du Rhin. Il épousa Mathilde, fille d'Adolphe de Nassau élû Empereur en 1292. & il fit tout son possible pour accorder les differens que ce Prince avoit pour l'Empire avec Albert d'Aûtriche; mais n'en étant pas pû venir à bout, il se jetta dans le parti de son beau-pere; qui fut tué à la bataille donnée près de Spire, le 2. Juillet 1298. Depuis, Rodolphe se trouva en 1308. à l'élection d'Henri VIII. de la Maison de Luxembourg; & en 1314. à celle de Frederic III. dit *le Beau* de la Maison d'Aûtriche, auquel il donna sa voix. Louïs de Baviére, qui prétendoit à être Empereur & qui fut élû par d'autres, eut tant de chagrin de ce que son frere Rodolphe luy avoit refusé sa voix, qu'il se porta à toute sorte de violences contre luy. Et en effet Rodolphe ne se croyant pas en sûreté, se retira en Angleterre, & il y mourut en 1319. C'est de luy que sont venuës diverses branches de la Maison de Baviere; la Palatine ou Rodolphienne, celles de Deux-Ponts, de Neubourg, de Simeren, de Sulabac, de Lansperg, de Cléebourg-Suede, de Birkenfeld, &c. Rodolphe laissa trois fils. 1 RODOLPHE II. dit *l'Aveugle*, qui n'eut d'Anne de Carinthie qu'une fille mariée à l'Empereur Charles IV. On met sa mort en 1327. 2 ROBERT dit *le Roux*, qui fonda l'Université d'Heidelberg en 1346. & mourut extrémement âgé en 1385. sans laisser des enfans de ses deux femmes, l'une de la Maison de Namur, & l'autre de celle de Bergue. 3 Et ADOLPHE, qui continua la posterité. On le surnomma *le Simple*, parce qu'il ceda ce qu'il avoit dans la Basse Baviere à l'Empereur Louis son oncle, & l'Electorat à ses freres; car il étoit l'aîné. Il mourut en 1389. & laissa d'Irmengarde, fille de Louïs Comte d'Otingen, ROBERT-ADOLPHE mort en 1398. & pere de ROBERT dit *le Petit*. Celui-ci fut Empereur en 1400. & mourut le 1. Juin de l'an 1410. ayant eu d'Elizabeth de Nuremberg son épouse 6. fils & trois filles. 1 Louis *le Barbu*. 2 Etienne dont je parlerai. 3 Robert dit *Pipan* ou *Pepin*, qui se trouva à la funeste bataille de Nicopolis en 1396. & mourut peu de tems après sans posterité. 4 Jean qui fut pere de Christofle élû Roy de Danemarc, de Suede & de Norvege, en 1435. comme je le dis ailleurs. 5 Frideric surnommé d'Amberg, mort sans enfans. 6 Otthon dit de Mosbach qui eut quatre fils morts sans posterité. 7 Marguerite mariée à Charles I. Duc de Lorraine. 8 Elizabeth alliée à Frideric Duc d'Autriche. Et 9 Agnés femme d'Adolphe Duc de Cleves. LOUIS I. de ce nom de la branche Rodolphienne, Comte Palatin & Electeur de l'Empire, fut surnommé *le Barbu*, *l'Aveugle*, & *le Pieux*. Il se trouva en 1415. au Concile de Constance, dont il se déclara le Protecteur, il fit le voyage de la Terre sainte, depuis il perdit la vûë, & il mourut en 1438. Il eut divers enfans, & entre autres Louis II. surnommé *le Clement*, & FREDERIC I. dit *le Victorieux*. Louis mourut jeune en 1449. Il avoit épousé Marguerite de Savoye fille d'Amé VIII. premier Duc de Savoye, & alors veuve de Louis III. Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & il en eut un fils posthume PHILIPPE surnommé *l'Ingenu*. Marguerite prit une troisiéme alliance avec Ulric *le Bien-aimé* Comte de Wirtemberg. Frederic *le Victorieux* fut Tuteur de Philippe *l'Ingenu*, & un Prince d'un très-grand merite, honnête, prudent, courageux, & ami fidele. On le surnomma *le Victorieux*, parce qu'il défit dans une bataille Ulric de Wirtemberg, Charles Marquis de Baden, & George Evêque de Mets frere du même Marquis. Philippe *l'Ingenu* gouverna avec beaucoup de prudence, & mourut en 1508. laissant Robert *le Vertueux*, Louïs *le Pacifique*, & Frederic *le Sage*. ROBERT *le Vertueux* épousa Elizabeth fille de George *le Riche* Duc de Baviere, lequel ayant de grands biens les laissa à son gendre; ce qui fâcha si fort l'Empereur Maximilien I. qui s'interessoit pour Albert II. Duc de Baviere, aussi son gendre, qu'il en fit une affaire à toute la Maison Palatine. Philippe *l'Ingenu* luy fit tête avec le secours des Bohemiens. Mais cependant Robert & sa femme ayant été empoisonnez en 1504. on fut obligé de songer à un accommodement, conclu en 1505. Il fut assez avantageux pour OTTHON-HENRI fils du même Robert *le Vertueux*. Louis III. dit *le Pacifique* épousa Sibylle fille d'Albert IV. Duc de Baviere, & il mourut sans enfans mâles en 1544. FRIDERIC II. dit *le Sage* établit la Religion des Protestans dans ses Etats. A cela près, c'étoit un très-grand Prince, qui eut beaucoup de soin de son néveu Otthon-Henri dont il fut le Tuteur. Il épousa Dorothée de Danemarc fille du Roy Christierne I. & il mourut sans posterité en 1556. Otthon-Henri fils de Robert *le Vertueux*

tueux avoit un frere nommé Philippe qui servit très-bien l'Empereur Charles V. C'est luy qui défendit en 1529. Vienne en Aûtriche contre les Turcs. On le surnomma *le Guerrier*, & il mourut sans enfans en 1548. Otthon-Henri mourut aussi sans posterité en 1559. Il avoit épousé Susanne fille d'Albert IV. Duc de Baviere, & veuve de Casimir Marquis de Brandebourg. Ainsi la branche de Louïs *l'Aveugle* ou *le Barbu* manquant, il falut avoir recours à celle d'Etienne, second fils de Robert *le Petit*. Sa posterité avoit alors le Comté de Simmeren, le Duché de Deux-Ponts, &c. Cet Etienne épousa en 1410. Anne fille & héritiere de Frederic Comte de Ve dens, & il mourut en 1444. d'autres disent 59. ayant eu Frederic qui suit: Louis *le Noir* mort en 1489. & tige des Ducs de Deux-Ponts, & de Neubourg, des Palatins de Lutzelstein, &c. Robert Evêque de Strasbourg mort en 1478. Jean Archevêque de Magdebourg & Evêque de Munster, decedé vers 1475. Etienne Chanoine de Cologne, & Jean Chanoine de Strasbourg. Frideric Comte Palatin de Simmeren & de Spandheim né en 1417. épousa Marguerite fille d'Arnoul Duc de Gueldres, & mourut en 1486. laissant Jean I. lequel mourut en 1509. ayant eu d'Anne de Nassau Jean II. mort en 1557. & pere de Frederic III. C'est ce dernier qui succeda en 1559. à Henri-Otthon Electeur Palatin. Il étoit né Catholique en 1515. il se fit Protestant à la persuasion de sa femme Marie de Brandebourg fille de Casimir; & depuis changeant encore, il suivit la doctrine de Calvin & parût extremement zelé pour ce parti, ayant envoyé en 1567. & 68. de puissans secours aux Huguenots de France. Il mourut le 26. Octobre en 1576. Après la mort de Marie de Brandebourg il prit une seconde alliance avec Amelie de Meurs. Ses enfans furent Louis IV. qui suit: Jean-Casimir, mort en 1592. lequel d'Elizabeth de Saxe eut Dorothée mariée à Jean-George Prince d'Anhalt: Herman-Louis qui se noya en 1556. Christofle mort à la guerre en 1574. & Elizabeth mariée à Jean-Frederic II. Duc de Saxe. Louïs IV. surnommé *le Facile*, rétablit la Religion Protestante, & il fut ami des gens de Lettres, & très-passionné pour la paix. Pour l'établir il travailla avec beaucoup de zele & avec bien du succès. Il mourut en 1583. laissant Frideric IV. dit *le Sincere*, qu'il avoit eu d'Elizabeth fille de Philippe Landgrave de Hesse. Ce Frederic étoit encore trop jeune. Jean-Casimir son oncle fut son Tuteur & l'Administrateur de l'Electorat, qu'il luy laissa en 1592. L'année d'après Frederic épousa Louïse-Julienne fille de Guillaume Prince d'Orange, & il mourut l'an 1610. Ses enfans furent Frederic V. qui suit, Louïs-Guillaume, Maurice-Christierne, Louïs-Philippe, Louïse-Julienne mariée à Jean Duc de Deux-Ponts, Catherine-Sophie, & Elizabeth-Charlotte. Frideric V. surnommé *le Constant*, eut pour Tuteur Jean son beau frere. En 1613. il épousa Elizabeth fille de Jacques Roy de la Grand'Bretagne. Les Etats de Boheme l'élûrent Roy en 1619. & il y fut couronné à Prague où il perdit la bataille le 8. Novembre de l'an 1620. Et le 22. Janvier suivant il fut proscrit, & dépouillé de ses Etats & de l'Electorat qu'on donna à Maximilien Duc de Baviere, comme je le dirai dans la suite. Frederic V. mourut à Mayence sur la fin de Novembre en 1632. & Elizabeth son épouse est morte le 23. Fevrier de l'an 1662. Ils ont eu dix enfans, entre lesquels deux des fils se sont noyez, le 1 en Hollande l'an 1629. & le 2 dans les Indes. Les autres sont, 3 Charles-Louis qui suit. 4 Robert Vice-Amiral d'Angleterre, dit le Prince Robert, Duc de Cumberland & Baron de Holderneſt. 5 Maurice Comte Palatin. 6 Edouard marié le 24. Avril 1645. à Anne de Gonzague-Cleves, mort le 10. Mars 1663. laissant Louïse-Marie femme du Prince de Salmes, Anne qui épousa le 11. Decembre 1663. Henri-Jules de Bourbon, Duc d'Anguien, &c. & Benedicte-Henriette Philippe, alliée depuis le 25. Septembre 1668. à Jean-Frideric Duc de Brunsvic & de Lunebourg à Hanover. 7 N. mort jeune. 8 Elizabeth Princesse sçavante. 9 Louïse-Hollandine, aujourd'huy Abbesse de Maubuisson. 10 Et Sophie femme d'Ernest-Auguste de Brunsvic, Administrateur de l'Evêché d'Osnabruc, Luthérien. Charles Louïs Comte Palatin du Rhin, Electeur, Duc des deux Bavieres & de Simmeren, &c. rentra dans le Bas Palatinat, & fut créé huitiéme Electeur à la Paix de Munster, l'an 1648. Depuis le 22. Fevrier l'an 1650. il épousa Charlotte fille de Guillaume Landgrave de Hesse, dont il a eu Charles qui a épousé en 1671. Guillemette Ernestine de Danemarc fille de Frederic III. & sœur de Chrétien V. Rois de Danemarc; & Charlotte-Elizabeth mariée le 16. Decembre 1671. à Philippe de France, Duc d'Orleans, &c. frere unique du Roy Louïs *le Grand*. Après cela il faut voir la suite des Ducs de Baviere venus du cadet, qui a formé la branche dite *Guillelmine*, ou *des Guillaumes*. Louïs de Baviere III. de ce nom, Duc de Baviere, étoit fils puiné de Louïs II. dit *le Vieil* ou *le Severe*. Il fut élû Empereur en 1314. & il mourut en 1347. ayant eu six fils & quatre filles, de trois femmes, comme je le dis ailleurs. Les fils furent, Louis Comte de Tirol, mort sans posterité, Etienne qui suit, Louïs *le Romain*, & Otthon *le Degeneré*, tous deux Electeurs & Marquis de Brandebourg, morts sans enfans, Guillaume *l'Insensé*, & Albert Comte de Hollande, comme je le dis en d'autres endroits. Etienne I. de ce nom surnommé *l'Agrafé*, fut Duc de Baviere, & mourut en 1375. ou 79. Il épousa Elizabeth de Sicile, & en secondes nôces Marguerite de Nuremberg. Ses enfans furent, Etienne II. Frederic & Jean, qui formerent les trois branches d'Ingolstad, de Landshut, & de Munic. Etienne II. dit *le Jeune*, mort en 1413. eut de Thadée Viscomti dite de Milan, sa premiere femme, Isabel alliée à Charles VI. Roy de France; & Louis dit *le Barbu* Comte de Mortagne. Ce dernier étoit un Prince emporté qui se fit des affaires en France & en Allemagne. Il voulut laisser ses biens à son bâtard, & pour cela il eut guerre avec Louis *le Bossu* son fils, lequel l'ayant arrêté le retint en prison. Mais ce fils dénaturé mourut quelque tems après sans enfans. Ce fut en 1415. Louis *le Barbu* déceda en 1447. après avoir recouvert la liberté par les soins d'Henri *le Riche* son cousin, qui fut son héritier, & qui donna pour sa rançon trente mille florins, à Albert de Brandebourg qui l'avoit en son pouvoir. Frideric, deuxiéme fils d'Etienne I. dit *l'Agrafé*, mourut en 1393. ayant eu divers enfans de Madelaine Viscomti de Milan, sœur de Thadée dont j'ai parlé, toutes deux filles de Barnabon Comte de Milan; sçavoir Elizabeth, Marguerite, Madelaine, & Henri *le Riche*. Celuy-ci succeda aux biens de Louis *le Barbu*, comme je l'ai dit. Il mourut en 1450. laissant d'Anne fille d'Albert IV. Archiduc d'Aûtriche, Jeanne, Elizabeth, & Louïs dit *le Riche*. Ce dernier étoit un Prince courageux, liberal, & magnifique; mais si furieusement fier qu'il dechira par mépris des Lettres que l'Empereur Frideric IV. luy écrivit en 1459. Il mourut en 1479. ayant eu d'Amelie de Saxe, George aussi surnommé *le Riche*. C'est ce Prince George qui augmenta l'Université d'Ingolstad, & qui fit héritier Robert *le Vertueux*, Comte Palatin, qui avoit épousé Elizabeth sa fille unique, comme je l'ai remarqué. Il mourut en 1502. sans enfans mâles, & ainsi la posterité des deux fils aînez d'Etienne *l'Agrafé* manquant, elle a été continuée par les enfans du troisiéme. C'étoit Jean Prince de Munich mort en 1350. lequel eut de Catherine fille de Meinhard Comte de Goricie, Guillaume mort en 1435. après avoir perdu deux fils, l'un de son nom & l'autre nommé Adolphe I. Ernest qui suit; & Sophie mariée à l'Empereur Venceslas. Ernest épousa Elix de Milan, & mourut en 1438. Il eut pour successeur Albert III. dit *le Debonnaire*, qui refusa en 1440. la Couronne de Boheme qu'on luy offroit au prejudice de Ladislas fils posthume de l'Empereur, Albert II. Ce Duc de Baviere prit alliance avec Anne fille d'Eric Duc de Brunswic & de Lunebourg, de laquelle il eut Albert IV. dit *le Sage*, qui suit. Jean mort en 1473. Sigismond décedé en 1501. Christofle mort en 1493. Elizabeth mariée au Duc de Bergues, Marguerite femme de Frideric Marquis de Mantouë, & Barbe Religieuse à Munic. Albert IV. succeda à tous les biens de son pere, parce que ses freres moururent sans posterité. Il eut encore le bonheur de reünir les héritages des branches d'Ingolstad & de Landshut, ayant exclus Robert *le Vertueux* de la succession de George *le Riche*; ce qu'il executa avec tant d'adresse & de prudence, qu'il en merita le surnom *de Sage*. Il épousa Cunegonde fille de l'Empereur Frideric III. & il mourut en 1508. Ses enfans furent, Guillaume IV. qui suit, Louïs mort sans posterité en 1545. Ernest Evêque de Passaw, & puis en 1540. de Salzbourg, qu'il quitta en 1554. & se retira dans la Boheme où il acheta la Comté de Glats, & il y mourut en 1560. Sidonie fiancée à Louis Palatin du Rhin, & morte avant la consommation du mariage; Sibylle femme du même Louïs; Susanne mariée à Otthon-Henri Electeur Palatin; & Sabine alliée avec Ulric Duc de Wirtemberg. Guillaume IV. un des Chefs de la Ligue Catholique de Nuremberg mourut en 1550. Il avoit épousé Marie-Jaqueline fille de Philippe Marquis de Baden, qui le fit pere de Thierri, mort jeune; d'Albert V. qui suit; & de Sidonie mariée à Philibert Marquis de Baden. Albert V. fut un Prince très-Catholique, aussi bien que son pere & ses successeurs. Il épousa Anne fille de l'Empereur Ferdinand I. & il mourut en 1579. Ses enfans furent, Charles mort jeune. Guillaume V. qui suit. Ferdinand qui laissa posterité. Ernest Evêque de Freisingen, puis d'Hildesheim, ensuite de Liege, & enfin Archevêque de Cologne, mort en 1610. Frideric mort en enfance. Marie-Maximilienne, & Marie femme de Charles Archiduc d'Aûtriche, & mere de l'Empereur Ferdinand I. Guillaume V. dit *le Jeune*, a donné son nom aux Princes de sa branche. Il nâquit en 1548. En 1579. il succeda à son pere dans les Etats de Baviere, dont il fit une abdication volontaire en 1579. & il se retira dans une Maison Religieuse où il mourut le 27. Fevrier de l'an 1626. âgé de 78. C'étoit un Prince qui craignoit Dieu & qui aimoit la verité & la justice. En 1568. il épousa Renée de Lorraine, fille de François Duc de Lorraine & de Christine de Danemarc dont il eut dix enfans. 1 Christofle mort au berceau en 1571. 2 Christierne né le 23. Septembre 1572. & mort le 27. Avril 1580. 3 Maximilien qui suit. 4 Philippe Evêque de Ratisbonne, puis Cardinal, mort le 18. May 1598. 5 Ferdinand Archevêque de Cologne, Evêque de Liege, de Munster, &c. mort en 1650. Charles mort jeune en 1587. 7 Albert Landgrave de Leucthemberg, né le 13. Avril 1584. marié l'an 1612. à Matilde héritiere de Leucthemberg, & mort le 5. Juillet 1666. Il a eu Jean-François-Charles, Maximilien-Henri Archevêque de Cologne après son oncle Ferdinand, & Albert-Sigismond Evêque de Freisingen. 8 Marie-Anne femme de Ferdinand d'Aûtriche, depuis Empereur II. de ce nom. Elle mourut en 1616. 9 Eleonor morte en enfance. 10 Madelaine femme de Wolfgang-Guillaume Duc de Neubourg. Maximilien a soûtenu assez avantageusement la Maison d'Aûtriche en Allemagne. Il en eut pour recompense en 1623. l'Electorat & le haut Palatinat dont on dépouilla Frideric dit *le Constant*, élû Roy de Boheme, comme je l'ai dit. Il mourut le 27. Septembre de l'an 1651. laissant de Marie-Anne d'Aûtriche fille de l'Empereur II. morte le 25. Septembre 1665. Ferdinand-Marie qui suit, & Maximilien-Philippe-Jerôme qui épousa le 26. Avril 1668. Loüise de la Tour dite Mademoiselle de Boüillon fille de Frideric-Maurice de la Tour d'Auvergne. L'Electeur Maximilien avoit pris en 1595. une autre alliance avec Elizabeth de Lorraine qui mourut en 1635. sans avoir eu des enfans que Ferdinand-Marie-François-Ignace-Wolfgang, Duc de Baviere, Electeur de l'Empire, &c. En 1651. il succeda à son pere, & l'année d'après il épousa Henriette-Adelaïde de Savoye fille du Duc Victor-Amedée & de Christine de France. Cette Princesse est morte en 1676. laissant à l'Electeur son époux Marie-Anne-Victoire, née le 28. Novembre 1660. & Maximilien-Marie né en 1662. Joseph-Clement né en 1671. & Ioland-Beatrix née en 1673. L'Electeur est mort subitement à Sclesheim à 1. lieuë de

de Munich le 29. Mai 1639. âgé de 33. ans. [L'aîné de ses fils soûtient la dignité d'Electeur avec éclat, & a fait paroître beaucoup de bravoure, dans la guerre de Hongrie. Il est en 1691. Generalissime de l'Empire. Son frere a été opposé dans l'Electorat de Cologne au Cardinal de Furstemberg, les voix des Chanoines ayant été partagées entre eux dans l'élection. Cette affaire n'est pas encore vuidée. Voyez *la Monarchie Universelle de Louis XIV.* par G. Leti.] Par l'Article 10. de la Paix de Westphalie en 1645. l'Electorat, le haut Palatinat & le Comté de Chamb sont demeurez au Duc de Baviere. J'ai remarqué qu'on y créa un huitiéme Electorat pour le Prince Palatin; à condition que si la branche Guilleimine vient à manquer, il n'y aura plus de huitiéme Electeur, & la branche Rodolphienne ou Palatine reprendra sa premiere dignité & jouira des Etats qui en dépendent. Les puînez de la Maison de Baviere siégent aux Dietes de l'Empire parmi les Princes, où ils ont neuf ou dix voix, & ils siégent immediatement aprés les Electeurs Seculiers. * Aventinus, *in Ann. Boior.* Andreas Brunnerus, *in Annal. Boior.* Hundius, *Bavar. Stemmatogr.* Leodius, *vita Fred. II. Elect. Palat.* Raderus, *Bavar. Sanct.* Gewoldus, Reunerus, Bertius, Lazius, Gans, Welser, Beuter, Freher, &c.

BAVIERE, grand païs d'Allemagne, qui a titre de Duché, de Palatinat & d'Electorat. La Boheme & l'Aûtriche luy servent de frontieres du côté d'Orient: la Souabe du côté d'Occident: la Franconie vers le Septentrion: & le Tirol vers le Midy. La Baviere est partagée en quatre grands Bailliages, qu'on appelle Regences ou Chambres des Rentes: sçavoir Munich, Landshut, Straubing, & Burckhausen. La Justice y est renduë aux peuples qui dépendent de chaque Bailliage, dont les appellations ressortissent au Conseil Souverain du Duc. Quant au Haut Palatinat, qui par les derniers Traitez de Westphalie en 1648. a été réüni à la Baviere, comme il étoit autrefois, c'est aussi un Duché qui comprend plusieurs Comtez & plusieurs Villes. Amberg est la plus considerable, & la Justice de tout le Haut Palatinat s'y rend en dernier ressort. Chamb est la ville capitale du Comté de même nom, appartenant aussi au Duc de Baviere. Outre le Duché de Baviere, & le Haut Palatinat, le Duc possede encore le Landgraviat de Leuchtemberg, dont il hérita l'an 1556. par la mort de Maximilien-Adam dernier Landgrave de cette Province, suivant l'accord de la Confraternité hereditaire faite entre la Maison de Baviere & celle de Leuchtemberg pour leur succession mutuelle. Il jouit aussi du Comté de Haag, depuis l'année 1567. que mourut Ladislas dernier Comte de cette Famille. Une même Confraternité hereditaire de succession mutuelle est établie entre la Maison de Baviere & la Palatine du Rhin. Le Duché de Baviere étoit autrefois un Royaume qui s'étendoit jusqu'aux frontieres de Hongrie, & au Golfe de Venise, comprenant les païs de Tirol, de Carinthie, de Carniole, de Stirie, d'Aûtriche, & autres Etats, qui ont depuis appartenu à differens Princes. Par le Traité de Munster en 1648. il fut arrêté que la Dignité Electorale, dont Frederic V. Comte Palatin du Rhin avoit été privé en 1621. demeureroit à Maximilien Comte Palatin Duc de Baviere, & à ses enfans, & l'on créa un huitiéme Electorat pour Charles-Ludovic, fils de Frederic. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv. 6.* SUP.

BAVIUS, Poëte Latin, qui vivoit environ quarante ans avant la naissance du Fils de Dieu. C'étoit un miserable versificateur qui s'imagina qu'il pourroit aquerir quelque reputation dans le monde, en se moquant de Virgile; mais ce dessein ne servit qu'à le tourner en ridicule. Le même Virgile le raille souvent dans ses Eclogues, comme quand il dit:

Qui Bavium non odit, amet tua carmina Mævi.

Bavius mourut dans la Cappadoce, la CLXXXVI. Olympiade, vers l'an 720. de Rome. * Eusebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, *de Poet. &c.*

BAULME, ville de la Franche-Comté, à quatre lieuës de Besançon. On voit à deux petites lieuës de cette ville une fameuse caverne, qui sert de glaciere à ce païs. L'entrée a environ vingt pas de large. De là, par une descente de prés de trois cens pas, on va à la porte de la grotte, qui est deux fois plus haute & plus large qu'une grande porte de ville. La caverne, qui a trente-cinq pas de profondeur sur soixante de largeur, est couverte d'une espece de voûte de plus de soixante pieds de haut: ainsi on voit clair par tout. Il pend de la voûte de gros morceaux de glace, qui font un très-bel effet: mais la plus grande abondance se forme du petit ruisseau qui occupe une partie de la caverne. Il est eau en Hyver, & glace en Eté. Au fond on trouve des pierres qui ressemblent si parfaitement à des écorces de citrons confits, qu'il est difficile de n'y être pas trompé. Les Païsans des environs jugent du tems qu'il fera par la pureté de l'air, ou par l'épaisseur des brouillards qui se voyent quelquefois dans cette caverne: car les brouillards sont une marque de pluye pour le lendemain. * Memoires Historiques. SUP.

BAULME. Cherchez Baume.

BAULX. Cherchez Baux.

BAUMAN, Caverne remarquable dans le Comté de Regenstein, du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. L'entrée en est ronde, & si étroite, que plusieurs personnes n'y peuvent passer ensemble, mais seulement l'un aprés l'autre. Elle est extremement profonde, & elle va si avant dans le rocher, que quelques uns y ont avancé jusques au delà de quatre milles d'Allemagne, vers la ville de Goslar. Assez proche de l'entrée il y a une source d'eau fort claire, qui est bonne, à ce que l'on dit, pour guerir de la pierre. C'est une chose extraordinaire, que cette eau étant gardée dans un vase de verre, ne se corrompt point, & qu'il ne s'y amasse aucunes ordures ni limon au fond. De la voûte de cet antre il tombe des gouttes d'eau, qui se gelent & se pétrifient en tombant, & forment des figures fort agreables. On nomme ces pierres *Salactites*. Ceux qui y vont, les rompent pour les montrer par curiosité. Ils les reduisent aussi en poudre, & on s'en sert aussi pour dessecher les playes des bestiaux. On trouve encore dans cette caverne quantité d'os de differens animaux, tous dessechez, que quelques uns tirent de terre, & vendent aux ignorans pour des morceaux de corne de Licorne, leur attribuant une vertu merveilleuse pour plusieurs maladies. Il s'y trouve encore des dents d'une grosseur prodigieuse; & il s'en est vû qui étoient trois fois plus grosses que celles d'un Cheval. L'on y a trouvé un squelete d'un homme, dont la grandeur faisoit connoitre que c'étoit quelque Geant. On y a aussi quelquefois vû des cadavres secs d'une grandeur ordinaire, qui étoient peut-être les corps de ceux qui étant entrez dans cette caverne, s'étoient égarez dans les detours de ce labyrinthe obscur, & n'avoient pû en trouver la sortie. * Henr. Eckstormius, *Hist. Terræ-mot.* SUP.

BAUME, BAULME, ou BALME, c'est le nom de diverses Terres & celuy de plusieurs nobles familles de Dauphiné, de Bresse, du Bugei, de Bourgogne, &c. Mais entre celles là il y en a trois qui sont illustres & anciennes, & dont j'ai dessein de dire quelque chose, ce sont celles de la Baulme sur-Cerdon, de la Baume Montrevel, & de la Baume-Suse.

BAUME-sur-Cerdon, Famille. La BAUME, ou LA BAUME-SUR-CERDON, est une famille de Bugei, d'où sont sortis les Comtes de S. Amour, les Sieurs de Fromentes, &c. Cerdon est un bourg du même païs de Bugei, qui a sur un rocher un ancien château ruiné dit la Baulme ou la Balme, d'où est venu le nom de la Baulme-sur-Cerdon que cette famille a porté. Le plus ancien dont nous ayons connoissance est HUGUES I. qui vivoit en 1080. & 96. Il laissa divers enfans & entre autres HUGUES II. Celuy-cy fit de grands biens à la Chartreuse de Meria en Bugei, & eut sept fils; Hugues III. qui suit, Etienne Sieur de Saint Julien, Aimé Sieur de la Bastie sur-Cerdon, Guillaume qui a fait la branche des Seigneurs de la Picarderée & du Genetei, Isard qui a fait celles des Sieurs de Langes, de l'Asne & de Morterei, Hisinio, & Gui qui se fit Chartreux aprés la mort de sa femme. Ces sept freres vivoient en 1146. & 60. HUGUES III. épousa une Dame de la Maison de Binan dans le Comté de Bourgogne, & il eut trois fils & une fille. Il prit l'habit parmi les Chartreux de Meria. Le second de ses fils étoit Guillaume qui fit la branche des Sieurs de la Balme & de Terreaux en Valromei. L'aîné a été HUMBERT I. de ce nom Sieur de la Baume-sur-Cerdon & de Fromentes. Il vivoit en 1200. & il épousa Huguette de Beauregard Dame de Fromentes, de laquelle il eut une fille & cinq fils, dont le troisiéme Antelme ou Anselme fut tige des Sieurs de Boches, & le premier fut HUMBERT II. Celui-ci fit son Testament le 10. Novembre de l'an 1289. & il laissa quatre fils & une fille. Jean qui continua la posterité, Guillaume Abbé de S. Oyen de Joux en 1283. puis Abbé d'Ambronnai en 1298. Pierre Evêque de Bellai en 1285. un autre Jean Abbé d'Ambronnai, & puis Evêque de Bellai en 1330. JEAN prit alliance avec Marguerite de Coligni. C'est un de ceux qu'Amoin Comte de Savoye nomme dans son Testament, fait à Montmeillan le 24. Juin 1343. pour être un des Conseillers de son fils Amé VI. dit *le Verd*. Jean laissa six fils & deux filles; Etienne qui continua la posterité, Geofroi Chanoine de l'Eglise & Comte de Lyon mort en 1342. Humbert Chanoine de S. Paul, puis Custode & Comte de Lyon, Aimé Abbé d'Ambronnai en 1338. puis de saint Vincent de Bezançon en 1350. Amblard qui a fait la branche des Sieurs de Perés & des Comtes de S. Amour, & Henri Chanoine de S. Nizier de Lyon. Divers Auteurs estiment qu'un certain Henri, dont je parle ci-aprés, a été fils de Jean de la Baulme; mais le Sieur Guichenon n'est point de ce sentiment. ETIENNE eut beaucoup de part en l'amitié d'Eudes Duc de Bourgogne, & d'Amé VI. Comte de Savoye. Il épousa Huguette de Beauregard morte en 1361. aprés son mari, & il en eut trois filles, & HUMBERT III. marié à Catherine de Luirieux. Ce dernier eut quatre fils morts sans lignée, & trois filles, Huguette femme de Jaquemart de Coligni & d'Andelot, Ainarde alliée à Gui de la Palu Sieur de Varembon, & Marie qui épousa Amé de Grolée. AMBLARD I. de la Balme fils de Jean continua la posterité. Il rendit de bons services à Amé VI. Comte de Savoye. De Marguerite de Sales qu'il épousa le 10. Mai 1348. il eut cinq fils & une fille; Pierre, lequel prit alliance en 1371. avec Catherine d'Estrées, de laquelle il eut quatre filles; Perceval qui continua la posterité; Jean Moine à Ambronnai; Guillaume Abbé de S. Oyen de Joux ou de S. Claude; Louis; & Marie femme de Josserand de Saix. PERCEVAL de la Baulme étoit un Seigneur de grand merite, qui eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il eut d'Isabelle de Boches Dame de Perés & d'Anieres, Claude mort sans lignée, Amblard & Guillaume dont je parlerai dans la suite, & Odet Prieur de l'Ordre de saint Benoit. AMBLARD II. épousa Louise de Matafelon, & aprés sa mort il prit une seconde alliance en 1457. avec Jeanne de Germoles. Il en eut Perceval Evêque de Mondevis en Piemont en 1431. puis Abbé de Hautecombe & Evêque de Bellai aprés s'être trouvé au Concile de Bâle. Le Sieur Guichenon le fait fils d'Amblard II. & de sa seconde femme qu'il n'épousa selon luy qu'en 1457. comme je l'ai dit, quoiqu'il avouë que Perceval étoit Evêque dés l'an 1431. Ce qui me persuade qu'il étoit fils d'Amblard I. Quoiqu'il en soit, je ne dis rien des autres enfans du même Amblard II. pour parler de son frere GUILLAUME dit Morelet. Philippe Duc de Bourgogne le fit son Echanson en 1430. & l'employa en diverses negociations, aussi bien que Louis Duc de Savoye, lequel en 1461. le créa Grand Maître des Eaux & Forêts en ses Etats de deçà les Monts. Guillaume mourut à Turin vers l'an 1470. laissant de Louise de Genoust qu'il avoit épousée en 1436. Philibert I. de ce nom qui suit, Louise, Anne, Marguerite, Jeanne, & Louis, lequel de son mariage avec Philiberte de Tenei qu'il épousa en 1481. eut deux fils & une fille; Philibert Chevalier de l'Ordre de saint Jaques, Commandeur d'Oreges & Gouverneur de Bresse & de Bugei. Celui-ci eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Char-

Charles V. & en celle de Philibert-Emanuël Duc de Savoye; & ces deux Princes l'employerent souvent dans des affaires importantes. Il ne se maria point. Antoine de la Baulme son frere fut aussi Chevalier de saint Jaques. PHILIBERT de la Baulme I. de ce nom, fut Echanson du Roy Louïs XI. & Grand Ecuyer de Savoye jusqu'en 1535. que les François prirent la Savoye & la Bresse. En 1470. il avoit épousé Philiberte de S. Trivier; mais s'en étant separé, il s'allia avec Françoise Bouchard de Montflori, de laquelle il eut une fille. Philibert se remaria avec Peronne de Poupet, & il prit enfin une quatriéme alliance avec Eleonor de la Ratte, qui le fit pere de trois fils & de trois filles. L'aîné des fils a été PHILIBERT II. qui suivit le Roy François I. à la bataille de Pavie où il fut arrêté prisonnier en 1525. Depuis en 1531. Charles Duc de Savoye l'envoya Ambassadeur en Suisse; son Testament est de l'an 1568. De Françoise de Dames son épouse, fille de François Baron de Digoine, il eut Louis qui suit, Antoine Abbé de Luxeuil, &c. Aimé, Alexandre, Jean, & Peronne. Louïs de la Baulme Prince de Stinhuse, Comte de S. Amour, &c. se trouva en 1569. à la bataille de Montcontour où il avoit accompagné le Comte de Mansfeldt. Philibert-Emanuël Duc de Savoye luy donna l'an 1571. une charge de Chambellan ordinaire de sa Maison, & il l'envoya Ambassadeur en France, Espagne, Portugal, & à Rome. En 1576. il le fit Chevalier de l'Annonciade; & le Roy d'Espagne luy erigea en Comté la Baronnie de S. Amour dans la Franche-Comté. Louïs de la Baulme épousa le 22. Septembre de l'an 1560. Claude de Teisonniere dont il eut deux filles, & après la mort de cette Dame il prit une seconde alliance le 9. Juin de l'an 1574. avec Catherine de Bruges Princesse de Stinhuse, &c. & ce mariage fut beni du Ciel par la naissance de six fils & d'une fille. L'aîné EMANUEL-PHILIBERT de la Baulme Comte de Saint Amour, &c. nâquit le 16. Janvier de l'an 1577. Il servit dans les guerres des Païs-Bas, & mourut le 28. Juin 1622. En 1599. il avoit épousé Helene Perrenot de Granvelle, & il eut de cette alliance trois fils & trois filles. JAQUES-NICOLAS de la Baulme Comte de Saint Amour, Marquis de Saint Genis, &c. Chevalier de la Toison d'Or, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy d'Espagne, a servi utilement en diverses occasions. Il a été Capitaine des chevaux Legers, Sergent Général de bataille, & Capitaine Général d'Infanterie. Il s'est trouvé à dix-sept siéges de villes, & à cinq ou six batailles. il commandoit l'Infanterie Espagnole à la bataille de Lens que le Prince de Condé gagna le 20. Août de l'an 1648. & le Comte de Saint Amour y fut fait prisonnier. Il épousa Marie de Porcellet de Maillane, de laquelle il a eu Philippe de la Baulme Comte de Saint Amour, Charles-Antoine, &c. Divers Auteurs parlent de cette illustre famille, dont on pourra voir la Genealogie dans l'Histoire de Bresse & de Bugei de Guichenon.

BAUME, Baulme ou Balme, (Henri de la) connu sous le nom d'*Henricus de Balma* ou *de Palma*, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1360. Quelques Auteurs estiment qu'il étoit natif de Bugei & de la Maison de la Baulme-sur-Cerdon, fils de Jean de la Baulme & de Marguerite de Coligni. Ce n'est pourtant pas le sentiment de Guichenon. Quoyqu'il en soit, Henri de la Baume étoit un homme d'un merite singulier: Juliac parle très-avantageusement de luy dans la vie de sainte Colete, aussi bien que Mosander qui a continué Surius. Genebrard le met au nombre des Ecrivains Ecclesiastiques sous l'an 1363. On dit qu'il mourut à Besançon. * Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugei.* Chifflet, *Vesont. P. II. p.* 293.

BAUME-Montrevel, Famille.

LA BAUME-Montrevel est une famille illustre de Bresse qui a été feconde en hommes illustres. Montrevel est une ville de Bresse à trois lieuës de Bourg, & le plus ancien Comté de Bresse, Bugei, & des Etats de Savoye. Il a été dans la Maison de Châtillon: & ensuite il est passé dans celle de la Baume par le mariage d'Alix de Châtillon avec Etienne de la Baume II. de ce nom dit *le Galois*, comme je le marqueray dans la suite. Les Auteurs modernes parlent diversement de l'origine de cette Maison. Le plus ancien Seigneur de la Baume dont nous puissions parler sûrement & sans fables, a été SIGEBAUD de la Baume qui vivoit en 1140. & 1160. Il eut trois fils, dont l'aîné BERNARD qui vivoit en 1190. laissa ISMIO qui vivoit encore en 1230. & fut pere de six fils, dont ETIENNE II. qui étoit le troisiéme a continué la posterité. Celuy-cy eut de Martine de la Balme, Pierre qui suit, Josserand, & Guichard Chanoine & Comte de Lyon mort vers l'an 1309. PIERRE de la Baume Baillif de Bugei épousa Marguerite de Vassalieu dont il eut Etienne II. Verruquier fit la branche des Sieurs de Broces & de Chavaux, Sibylle femme d'Etienne de Belregard, Guischard Doyen de l'Abbaïe de Tournus, & un autre Etienne Chanoine, & puis Doyen & Comte de Lyon en 1323. ETIENNE II. de la Baume dit *le Galois* de Montrevel, &c. rendit de grands services à Amé IV. Comte de Savoye, & puis au Roy Philippe de Valois qui le fit Grand Maître des Arbalêtiers de France en 1338. luy donna le Gouvernement de la ville de Penne en Agenois, & puis celuy de Cambray qu'il défendit vaillamment contre Edouard III. Roy d'Angleterre qui l'assiégea en 1339. Le Roy le fit Lieutenant Général de ses armées, & Amé V. Comte de Savoye luy donna aussi la même charge vers l'an 1350. Mais deux ans après le Roy Jean le rappella en France pour se servir de luy contre les Anglois. Tous les Auteurs de ce tems parlent très avantageusement de ce Sieur de la Baume qui mourut vers l'an 1362. Il avoit épousé Alix de Châtillon Dame de Montrevel, de laquelle il eut Guillaume & Lucie mariée en 1363. à Amé de Viri. Etienne II. eut d'une maîtresse Etienne de la Baume Maréchal & Amiral de Savoye, homme de bien & grand Capitaine, mort en 1402. GUILLAUME de la Baume, un des plus illustres personnages de la Maison de la Baume, fut élevé en France, où il eut d'abord l'honneur d'être Conseiller & Chambellan du Roy Philippe de Valois par Lettres du 14. Decembre 1345. Depuis, il fut Tuteur d'Amé VI. Comte de Savoye surnommé *le Verd*, & l'Histoire de Savoye luy donne cet éloge d'avoir été un des plus sages Chevaliers de toute la Gaule. Il eut beaucoup de part aux grandes entreprises de son tems, fut aimé des Rois de France, & mourut en 1360. avant son pere d'une blessure reçûë au siége de Carignan. En 1348. il épousa Clemence de la Palu, fille de Pierre de la Palu Sieur de Varembon, de laquelle il eut Philibert mort sans posterité, Beatrix mariée en 1350. à Simon de S. Amour, & puis à Tristan de Châlon Sieur de Chasteaubelin; & Alix qui épousa en 1360. Jean de Corgenon, & en 1362. Guy de Montluel. Guillaume de la Baume ayant perdu sa premiere femme prit en 1357. une seconde alliance avec Constantine Alleman, qui le fit pere de JEAN DE LA BAUME I. de ce nom, Comte de Montrevel, &c. Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre de Savoye, &c. Celuy-cy acquit beaucoup de reputation par son courage & par sa conduite dans les affaires de la guerre. Louïs de France Duc d'Anjou adopté par la Reine Jeanne de Naples dressa en 1383. une armée pour la conquête des Etats de cette Princesse; & il en donna la conduite à Jean de la Baume, qu'il fit depuis Comte de Cinople. Apres cela il servit Amé VIII. premier Duc de Savoye qui le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1409. & Lieutenant Général en Bresse. Dés l'an 1404. Louis de France Duc d'Orleans luy avoit donné le collier de son Ordre du Porc-Epi, & l'avoit employé pour ses affaires. Le Duc de Bourgogne & les autres Princes de son tems avoient tant de confiance en la prudence de ce grand homme qu'ils s'efforçoient de l'attirer dans leur parti, sûrs qu'ils étoient qu'avec ce secours ils viendroient à bout de leurs entreprises. Ainsi en 1410. le Roy Charles VI. le pria de le venir joindre avec plus de gens d'armes qu'il pourroit avoir. La Lettre est datée du 12. Août. Ce Roy luy donna très-souvent des marques de bienveillance, le créa son Conseiller & Chambellan, & à la priere d'Henri V. Roy d'Angleterre il le fit Maréchal de France le 22. de Janvier 1421. On avoue même qu'il delivra le même Roy assiégé dans Meaux, & qu'il le servit contre les Anglois, lesquels voulant tâcher de se l'acquerir luy firent donner le Gouvernement de Paris. Il servit long-tems, & il mourut vers l'an 1435. car son Testament est du 25. Janvier de la même année. En 1384. il avoit épousé, le 5. Novembre, Jeanne de la Tour fille unique d'Antoine Sieur de la Tour & de Jeanne de Villars. De cette alliance sont venus Jean II. qui suit, Jacques qui eut de grands emplois à la guerre, Pierre Chevalier de la Toison d'or qui eut sept enfans d'Alix de Luirieux son épouse, & entre autres Gui dont je parleray dans la suite, Antoinette mariée en 1403. avec Antoine de S. Trivier. Jeanne alliée à Claude de S. Amour, & Françoise femme d'Antoine du Saix Sieur de Ressins en Beaujolois. Le Maréchal de la Baume eut encore d'une maîtresse un fils renommé dans l'Histoire de Charles VII. sous le nom de Bâtard de la Baume. Alain Chartier, De Serres, & d'autres en font mention en parlant de la bataille de Crevant donnée en 1423. près d'Auxerre, où il fut tué. JEAN DE LA BAUME II. de ce nom fut Echanson & Ecuyer de Jean Duc de Bourgogne en 1404. & puis en 1420. le Roy Charles VI. le fit Prevôt de Paris & ensuite son Conseiller & Chambellan ordinaire. Il mourut avant son pere, laissant de Jeanne de Châlon Comtesse de Tonnerre qu'il épousa le 10. Août 1400. & qui mourut le 16. May 1451. CLAUDE DE LA BAUME Comte de Montrevel mort vers l'an 1481. Ce dernier épousa, en 1427. Gaspardе de Levis fille de Philippe II. & d'Antoinette d'Anduze, & il en eut Jeanne III. qui suit, Claude mort sans enfans de Marie d'Oiselet, Louïse mariée le 11. Mars 1455. à Ferrier de Cusance, & Claude qui épousa, le 14. Juillet de la même année, Claude de la Guiche. Outre ces enfans, Claude de la Baume laissa un fils naturel nommé Philibert, duquel sont descendus les Sieurs de Grand-champ & de Belouses. JEAN DE LA BAUME III. de ce nom, fut pourvû de la charge de Conseiller & de Chambellan ordinaire de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, par Lettres dattées à Bruxelles le 2. May 1460. En 67. le Roy Louis XI. le fit Capitaine de la ville de Paris, & en 1481. il luy donna l'Office de son Conseiller & de son Chambellan ordinaire, que le Roy Charles VIII. luy continua en 83. Dès le 5. May 1467. il avoit épousé Bonne de Neufchâtel. Il fit son Testament le 27. Septembre 1490. & il mourut vers l'an 91. ne laissant qu'une fille unique Bonne mariée à Marc de la Baume son cousin fils de GUI DE LA BAUME. Celuy-cy que j'ai déja nommé étoit fils de Pierre de la Baume, & mourut en 1516. laissant de Jeanne de Longui son épouse, fille de Jean de Longui, Marc de la Baume dont je parleray dans la suite, Pierre de la Baume Cardinal Archevêque de Bezançon, Louïse mariée en 1472. à Claude Savoisi Sieur de Segnelai, &c. Jeanne qui épousa en 1497. Simon de Rie, & Claude Baron de Mont S. Sorlin, &c. Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, qui eut beaucoup de part en l'estime de l'Empereur Charles V. En 1502. il épousa Claudine de Toloniеon, de laquelle il n'eut point d'enfans. Depuis le 28. Decembre 1532. il prit une seconde alliance avec Guillemette d'Igni, qui le fit pere de François de la Baume, lequel continua la posterité, comme je le diray dans la suite, de Claude Cardinal Archevêque de Bezançon, de Peronne mariée à Laurent de Gorrevod II. de ce nom, Chevalier de l'Ordre de Savoye, Gouverneur de Bresse, &c. & de Claudine Abbesse de S. Andoche d'Autun. Claude de la Baume eut d'une maîtresse un fils nommé Prosper ou selon d'autres Pierre, Aumonier de la Reine, Abbé de Begard & de Leternier, & puis Evêque de S. Flour. Il se trouva en 1584. au Concile de Bourges, & il mourut peu de tems après. MARC DE LA BAUME servit sous le Roy Louis XII. en Italie, & il se trouva en 1513. à la bataille de Novarre. Son Testament est du 19. Novembre 1526. Il mourut peu de tems après. En 1488. il avoit épousé Bonne de la Baume sa parente fille de Jean III. comme je l'ai déja dit; il en eut François mort en 1517. Jean qui suit: Etiennette mariée en 1514. à Ferdinand de Neufchâtel: Girarde morte en jeunesse: & Clau-

Claudine femme d'Aimar de Prie Grand Maitre des Arbalêtiers de France, & frere de René de Prie Cardinal Evêque de Bayeux. Depuis, Marc de la Baume ayant perdu son épouse prit en 1508. une seconde alliance avec Anne de Châteauvillain veuve de Jacques de Dinteville Grand Veneur de France, &c. Et il eut Joachim de la Baume Comte de Châteauvillain qui ne laissa de Jeanne de Moüi son épouse qu'une fille mariée au Sieur d'Annebaut. Anne mariée en 1526. à Pierre d'Aumont Sieur de Consches, & en secondes nôces à Guillaume de Hautemer Sieur de Fervaques, de qui elle eut le Maréchal de Fervaques, & Catherine femme de Jacques d'Avaugour. JEAN DE LA BAUME IV. de ce nom Comte de Montrevel, mourut en 1552. ayant fait son Testament le 20. Avril de la même année. En 1527. il avoit épousé Françoise de Vienne, veuve de Jean d'Amboise Sieur de Bussi. Depuis le 8. Août de l'an 1531. il prit une seconde alliance avec Avoye d'Alegre fille de François d'Alegre Comte de Joigni, &c. Et étant encore veuf il se remaria, le 28. Juillet de l'an 1536. avec Helene de Tournon Dame de Vassalieu, fille de Just & niece du Cardinal de Tournon. De son premier mariage, il eut Aimée qui épousa en 1546. Jean IV. Comte, & puis Marquis de la Chambre, & Françoise mariée, le 16. Decembre 1546. avec Gaspard de Saulx, Sieur de Tavanes, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Maréchal de France. Il n'eut point d'enfans de sa seconde femme, & Helene de Tournon le fit pere d'une fille unique nommée Françoise de la Baume mariée par dispense, le 17. Septembre 1548. à FRANÇOIS DE LA BAUME resté seul mâle de cette Maison. Il étoit fils de Claude de la Baume, comme je l'ai dit; le Roy Henri II. l'établit Gouverneur de Savoye, Bresse, Bugei & Valromei. Il mourut vers l'an 1564. laissant Antoine, qui suit; Marguerite alliée à Aimé de la Baume Sieur de Crevecœur, le 11. Decembre 1572. & puis à Africain d'Anglure Prince d'Amblise, &c. Emanuel-Philibert Page du Duc de Savoye, qui fût Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy; lequel suivit le Duc d'Alençon en Flandre; & il y fut tué. Prosper Chanoine de Bezançon, Abbé de Charlieu, &c. mort en 1599. & Anne mariée à Charles-Maximilien de Grillet Comte de S. Trivier. ANTOINE DE LA BAUME nâquit à Marbos le 28. Juin 1557. le Roy Charles IX. luy donna la charge de Gentilhomme Servant. Il servit en diverses occasions, & fut tué au siége de Vesoul dans la Franche Comté, l'an 1593. Il avoit épousé, le 20. Fevrier de l'an 1583. Nicole de Montmartin fille & heritiere de Philibert de Montmartin, de laquelle il eut Claude-François qui suit, Philibert Marquis de S. Martin, qui se blessa en courant le cerf, & il en mourut, laissant de Lamberte de Ligne sa femme, Albertine-Marie femme d'Ernest-Christofle Comte de Ritperg, &c. Jean-Baptiste qui s'est signalé dans les guerres des Païs-Bas & d'Allemagne. Il épousa sa belle-sœur, mais il n'en eut point d'enfans. Claudine-Prospere de la Baume mariée le 20. Août 1608. avec Claude de Rie Baron de Balançon, Gouverneur des Païs-Bas, &c. Et Marguerite née en 1590. Abbesse de S. Andoche d'Autun. CHARLES-FRANÇOIS DE LA BAUME Comte de Montrevel servit utilement le Roy Louis XIII. qui luy donna souvent des marques de son estime. Il mourut en 1621. d'une blessure reçûë au siége de S. Jean d'Angeli; laissant de Jeanne d'Agoult de Montauban qu'il avoit épousé le 5. Juin de l'an 1601. Ferdinand qui suit. Charles Marquis de S. Martin marié avec Marie-Albertine sa cousine germaine. Marie femme d'Esprit Alart Sieur d'Esplan, d'Aramon, &c. puis Marquis de Grimaud. Marguerite alliée à François de Galles Marquis de Mirebel, &c. Jeanne Religieuse à Joare, & Françoise. FERDINAND DE LA BAUME, Comte de Montrevel, Marquis de S. Martin, &c. suivit Loüis XIII. dans toutes ses expeditions, à la Rochelle, en Lorraine, en Languedoc & au voyage de Suze & de Pignerol; & ce Monarque le fit son Lieutenant General au païs de Bresse, Bugei, Valromei & Gez. Loüis *le Grand* le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. Il épousa en 1623. Marie Olier fille de François Sieur de Nointel, & il en eut Charles-François dont je parlerai dans la suite: Loüis Ecclesiastique: François Chevalier de Malthe: Marie Abbesse de S. Andoche d'Autun; & Isabel-Esprit mariée le 17. Fevrier 1648. avec Loüis Armand Vicomte de Polignac. Elle est morte sans avoir eu des enfans. CHARLES-FRANÇOIS DE LA BAUME Marquis de S. Martin servit sous Louis II. de Bourbon Prince de Condé dans les Païs-Bas, en Catalogne, &c. & il est mort au mois de May de l'an 1666. En 1647. il prit alliance avec Claire-Françoise de Saux-Tavanes, & il en eut Ferdinand-François Marquis de Savigni, mort le 24. Juin 1662. Jacques Marquis de S. Martin, &c. Divers Auteurs parlent avantageusement de cette Maison, mais il suffira de consulter Guichenon dans son Histoire de Bresse & de Bugei.

BAUME, (Claude de la) Cardinal Archevêque de Bezançon, Abbé de Charlieu, de saint Claude, &c. étoit fils de Claude de la Baume, Baron du Mont S. Sorlin, & de Jeanne de Longui. Il fut nommé Coadjuteur de Pierre de la Baume son oncle, Cardinal & Prelat de Bezançon, par le Pape Paul III. l'an 1543. Dans le même tems les Chanoines, qui ignoroient ce que le Pape avoit fait en faveur de Claude, élûrent François Bonnallot, Abbé de Luxeuil. Ce qui fut cause d'un different, accordé en Cour de Rome. Ce Prélat s'opposa aux erreurs de Calvin; & les étouffa entierement dans la Comté de Bourgogne. Il fit recevoir le Concile de Trente à Bezançon; & fut ami des gens de Lettres. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal du titre de sainte Pudentiane, l'an 1578. Il mourut l'an 1584 à Arbois, comme il alloit prendre possession de la charge de Vice-Roy de Naples. * Ciaconius & Auberi, *Hist. des Card.* Frison, *Gall. Purpur.* Chifflet, *des Evêq. de Bezanç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 134. Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugei part.* 3. *p.* 41.

BAUME, (Pierre de la) Cardinal Archevêque de Bezançon, natif de Bresse, & non du Comté de Bourgogne, comme Ciaconius, Frizon, Auberi & quelques autres l'ont ecrit, fils de Gui de la Baume IV. du nom Comte de Montrevel, & de Jeanne de Longui. Il fut premierement Chanoine de l'Eglise de S. Jean & Comte de Lyon, puis Abbé de saint Claude, de Nôtre Dame de Pignerol, de saint Just de Suze & du Moustier S. Jean: puis Prince du saint Empire, Evêque de Tarse, ensuite de Geneve, Archevêque de Bezançon, & enfin Cardinal. Le Duc de Savoye l'envoya au Concile de Latran, où il parût avec éclat. Il prit possession de l'Evêché de Geneve en 1523. & il s'y opposa aux Calvinistes, à cause desquels il sortit de la Ville. Le Pape Paul III. le crea Cardinal en 1539 & il fut Archevêque de Bezançon en 1542. mais il ne jouït pas long-tems de cette dignité, étant mort deux ans aprés à Arbois. * Frizon, *Gall. Purpur.* Chifflet, *in Veson.* Guichenon, *Hist. de Bresse*, *P. III.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I.* Auberi, Ciaconius, &c.

BAUME-Suze, Famille. La BAUME-SUZE est une famille de Dauphiné noble & ancienne. Suze est Comté. Au commencement du XVI Siécle PIERRE DE LA BAUME se fit estimer par son courage, & fut pere de Rostaing Evêque d'Orange mort le 24. Juillet de l'an 1555. GUILLAUME DE LA BAUME eut beaucoup de credit, & fut pere de FRANÇOIS Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant Général en Provence, &c. Il y alla exercer sa charge en 1578. mais n'ayant pas été en état de s'y opposer au parti du Comte de Carces qui luy etoit opposé, il revint à Suze; & depuis en 1587. il fit un dessein sur Montelimar qui luy reüssit. Car il enleva cette ville aux Huguenots, mais ceux-cy étant revenus peu après, ils la reprirent. Il y fut tué plus de deux mille hommes, & ce qui donna plus de bruit à ces carnages, fut la mort du Comte de Suze qu'on y tua le 20. Août, & son fils y resta prisonnier. C'étoit ROSTAING DE LA BAUME qu'il avoit eu de Françoise de Levi fille de Gilbert Comte de Vantadour. Elle le fit pere de quelques autres enfans, comme d'une fille mariée à N. Ponteves Marquis de Buous & d'une autre femme de Christofle de Villeneuve Sieur de Vauclause, &c. Rostaing épousa Madelaine Desprez-Montpezat fille d'Emanuël-Philibert Marquis de Villars, &c. & d'Henriette de Savoye; & il en eut Honoré de la Baume, tué au service de nos Rois. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Bressieu Meuillon fille de François Sieur de Bressieu, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres Anne qui suit, & Louis FRANÇOIS Evêque de Viviers depuis l'an 1621. Dés l'an 1618. il avoit été donné Coadjuteur à Jean de l'Hôtel, & sacré le 14. May Evêque de Pompeiopolis. ANNE DE LA BAUME Comte de Rochefort prit alliance avec Catherine de la Croix-Chevrieres, de laquelle il a eu Louis-François Comte de Suze, Anne-Tristan nommé à l'Evêché de Tarbes, Gaspard-Joachim, & Catherine Religieuse.

BAUME. Cherchez Sainte-Beaume.

BAUMGARTNER, (Jean) d'Augsbourg, Jurisconsulte célebre, étoit fils d'un homme de merite, qui avoit eté cher à l'Empereur Frederic IV. & à Matthias Corvin Roy de Hongrie. Celuy dont je parle eut aussi beaucoup de part dans l'estime de Maximilien I. de Charles V. & de Ferdinand I. car il vivoit encore sous l'Empire de ce dernier en 1596. Il eut diverses charges importantes à Augsbourg. Erasme parle de luy avec eloge, [*li.* 27. *ep. ad Joan. Vergaj.*]

BAUMGARTNER, (Jerôme) Jurisconsulte de Nuremberg, qui eut quelque part dans les affaires des Protestans; il fut ami particulier de Luther, & de Melanchthon qui parle souvent de luy dans ses Epitres. On dit qu'il etoit bon, honnête, bien-faisant, & que toute la ville de Nuremberg pleura sa mort, arrivée en 1565. Il laissa un fils de même nom que luy, mort en 1602. * Erasme, [*li.* 27. *ep. ad Joan. Vergaj.*] Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ. &c.*

BAUMONT. Cherchez Beaumont.

BAUNE, (Renauld de) Archevêque de Bourges & de Sens, fils de Guillaume de Baune, Baron de Semblançay, nâquit à Tours en 1527. Il se fit premierement estimer parmi les gens de Robe, dans l'exercice des Charges de Justice: après quoy s'étant mis dans l'Etat Ecclesiastique, il fut Abbé de la Cour-Dieu, & peu de tems après Evêque de Mande, par la faveur d'Henry III. qui le nomma en 1581. à l'Archevêché de Bourges. Il fut député du Clergé de France aux Etats de Blois; & après la mort d'Henry III. il s'attacha à Henry IV. & defendit son parti fort fidelement en plusieurs occasions. Ce fut entre ses mains qu'Henry IV. fit abjuration, & ce Prelat assista ensuite au Sacre de ce Prince. Après il fut député par le Clergé de France pour haranguer Alexandre de Medicis, Cardinal de Florence, & Legat envoyé en France, afin de moyenner la paix entre les Couronnes de France & d'Espagne. Il quitta en 1602. l'Archevêche de Bourges pour prendre celuy de Sens, & mourut quatre ans après à Paris, âgé de 79. ans. Il est enterré dans le Chœur de Nôtre-Dame de Paris, où est cette belle Epitaphe: *Deo Opt. Max. & aetern. memor. viri immortalitate dignissimi, Reginaldi de Baune, qui sex Christianissimis Regibus Francisco I. Henrico II. Francisco II. Carolo IX. Henrico III. & Henrico IV. fidelem strenuamque navavit operam. Francisci Andium & Alenconii Ducis Cancellarius. In aula Palatinus, sanctiorisque Consilii Senator. In Sacerdotum conventu Ecclesiasticus gloriose perfunctus; primum Mimatensis Episcopus, Aquitaniae Primas; postea Senonensis Archiepiscopus, Galliae & Germaniae Primas, magnusque Franciae Eleemosynarius, plenus honoribus & annis, animam sensus omnibus & virtutibus decoratam Deo reddidit anno aetatis* 79. *reparatae Salutis* 1606. * Sainte Marthe, *Gallia Christiana.* Voyez *Beaune. SUP.*

BAVON. Cherchez Bonnon.

[BAUTON Consul avec Arcadius l'an CCCLXXXV. *Symmaque* lui a écrit la XV. & XVI. Lettre de son quatriéme livre, & *S. Augustin* en fait mention dans son Livre III. contre les lettres de Petilien c. 25. Voyez ce qu'en ont dit *Jaques Godefroi*, sur *Philostorge* Liv. XI. c. 6. *Adrien de Valois de Gestis Veterum Francorum* Liv. II. & *François Juret* sur la XV. Lett. du IV. Livre de *Symmaque*.]

BAUX ou LES BAUX, petite ville de Provence, qui a eu autrefois titre de Baronnie & aujourd'huy de Marquisat, au Prince de Monaco. Elle est située sur un rocher avec un bon Château, envi-

ron à deux ou trois lieuës d'Arles; & dans un terroir fertile en vignes, oliviers & fruits. Mais cette ville est bien plus renommée par les Seigneurs de la Maison de Baux si illustre par sa grandeur, par son pouvoir & par ses alliances.

BAUX, Maison. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de la Maison de Baux, qu'ils établissent sur des contes fabuleux & peu vraisemblables. Car plusieurs estiment que cette famille a pour tige Balthasar, un des trois Rois qui vinrent adorer le Fils de Dieu dans l'étable de Bethléem; & c'est pour cette raison, disent-ils, que les Seigneurs de cette famille ont eu le nom *de Balthio*, *Baltio* ou *Bautio*, tiré de celuy de Balthasar, & qu'ils ont porté dans leurs armes une étoile ou comete à douze rais, faisant allusion à l'étoile miraculeuse qui fut le guide des Rois d'Orient. Ils ajoûtent que les descendans de ce Prince s'arrêterent dans la Grece, & que sous l'Empire de Theodose *le Grand* & vers l'an 388. ils passerent en Provence, où ils bâtirent le Château des Baux sur le rocher où l'on le voit encore aujourd'huy. Mais à parler de bonne foy, il y a peu de personnes tant soit peu raisonnables qui ne rient de ces contes, & je m'étonne que divers Auteurs assez éclairez ayent donné grossierement dans toutes ces fables. Si l'on vouloit raisonner sur de simples conjectures, il y auroit plus de vraisemblance à croire que cette famille *de Baltheo* vient de celle de Balthes qui étoit si puissante parmi les Goths, comme nous l'apprenons de Jornandes. *Mox Gothis*, dit-il, *fastidium eorum increvit, verentesque ne longa pace eorum resolveretur fortitudo, orâinant super se Regem Alaricum, qui erat post Amalos se cunda nobilitas*, Baltharumque *ex genere origo mirifica qui dudum ob audaciam virtutis* Baltha, *id est audax*, *nomen inter suos acceperat.* Quoy qu'il en soit; comme les Wisigoths ont été en Provence, il n'est pas impossible que la famille des Balthes ou des Baux s'y soit établie dans le V. ou VI. Siécle. Il est vray que les anciens titres n'en parlent que sous l'an 1040. Mais outre que les Sarrasins & les autres Barbares, qui ont si long-tems desolé la Provence, & ont brûlé tous ces documens & ces papiers anciens qui nous pouvoient donner des preuves certaines des anciennes familles, celle des Baux étoit dès la même année 1040. si illustre & si considerée, qu'il y a apparence qu'elle s'y étoit établie depuis plusieurs Siecles, puisqu'elle s'allioit alors aux Maisons Souveraines, & que ses Seaux qui nous restent, temoignent qu'elle l'étoit deja. Pour le nom, on ne sçait pas si elle l'a donné au Château de Baux, ou si c'est ce Château qui l'a donné à cette noble famille. Depuis ce nom est devenu commun en Provence, où l'on nomme *Baux* un rocher, & un lieu élevé en précipice, l'on y dit aussi *debaussar* pour se précipiter ou tomber d'un lieu élevé. Il y a encore les Terres dites Baussenques. Ce sont soixante-dix-neuf villes, bourgs ou villages qui ont appartenu aux Barons de Baux. Ils avoient, dit-on, quelque sorte d'attachement pour ce nombre de soixante-dix-neuf qui leur étoit en quelque maniere mysterieux, étant composé de sept & de neuf. Voicy quels ont été ces Barons de Baux, qui ont eu part au Vicomté de Marseille, qui ont été Princes d'Orange, qui ont porté le titre de Rois d'Arles, & qui ont prétendu à la Souveraineté de Provence, ayant assez de forces & d'amis pour faire la guerre aux Princes qui en étoient Comtes. Le plus ancien dont nous ayons connoissance, est Guillaume dit Hugues, qui vivoit en 1040. & 50. & fut pere de Raimond de Baux, qui vivoit vers l'an 1110. Car c'est environ ce tems qu'il épousa Etiennette, Stephanie ou Stephanelle de Provence, fille ou sœur de Gilbert Comte de Provence, & sœur puinée ou tante de Douce; mariée à Raimond-Beranger Comte de Barcelonne, comme je le dis ailleurs. Les autres ne sont pas bien d'accord qu'Etiennette ait été fille de Gilbert, quoyqu'ils avouent que Raimond de Baux fût son mari. Il en eut quatre fils, Hugues dont je parleray dans la suite, Guillaume qui se fit Moine, Bertrand qui suit, & Gilbert dont on ignore la succession. Vers l'an 1140. le Baron de Baux & ses quatre fils prirent les armes contre Raimond-Beranger Comte de Provence, pretendant avoir droit en ce Comté à cause d'Etiennette de Provence. Une partie de la Noblesse du païs se jetta dans leur parti, qui fut fortifié par le secours des Comtes de Toulouse & de Forcalquier. Mais dans la suite & vers l'an 1150. ils furent obligez de prendre d'autres mesures & de consentir à un accommodement, par lequel renonçant à tous les droits qu'ils pouvoient avoir sur la Provence, on leur laissoit en proprieté les Terres Baussenques, sous condition de l'hommage qu'ils rendirent en même tems. Hugues de Baux laissa vers l'an 1170. Rainaud qui mourut sans posterité. On estime que c'est ce Rainaud qui fut Vicomte de Marseille de par sa femme Adelasie ou Alix, & qu'ils vendirent la portion qu'ils avoient à ce Vicomté aux Marseillois pour le prix de quatre-vingt mille sols Royaux couronnez. Bertrand I. de ce nom, troisiéme fils de Raimond, continua la posterité, & il devint Prince d'Orange par son mariage avec Tiburge II. fille de Guillaume II. & de Tiburge I. héritiere de cette Principauté, & sœur de Guillaume III. & de Rambaud IV, lequel mourant sans enfans, luy ceda ses droits. Bertrand I. fut assassiné par ordre de Raimond V. Comte de Toulouse le jour de Pâques de l'an 1181. Il laissa trois fils, Guillaume qui suit, Bertrand qui a fait la branche des Sieurs d'Istres, de Brantoux, &c. qui passerent depuis dans le Royaume de Naples, & Hugues qu'on croit mari de Barrale Vicomtesse de Marseille, & qui ne laissa qu'un fils Chanoine dans l'Eglise d'Orange. Guillaume II. de ce nom Baron de Baux & V. Prince d'Orange commença à regner en 1182. Il prit le titre de Roy d'Arles, dont l'Empereur Frederic II. luy fit don, & eut de deux femmes Guillaume VI. & Raimond I. Guillaume VI. succeda à son pere vers l'an 1225. & mourut en 1239. laissant Guillaume VII. mort sans posterité, Bertrand qui passa en Italie où il fut tige des Ducs d'Andrea, de Tarente & d'Ursin, Hugues grand Senéchal de Sicile, & Raimond II. Prince d'Orange, &c. Celuy-cy mourut vers l'an 1272. & eut deux fils & une fille. Bertrand de Baux II. de ce nom qui vivoit en 1300. & ceda ses droits sur la Principauté d'Orange à son oncle Bertrand III. dont je parlerai dans la suite, moyennant la Terre de Courthezon en Souveraineté. Il laissa des enfans qui se rendirent illustres en Italie sous le regne du Roy Robert & de Jeanne I. en 1327. Le second des fils de Guillaume étoit Raimond III. qui mourut sans posterité, après avoir vendu à Bertrand III. sa portion sur la Principauté d'Orange. La fille étoit Beatrix. Raimond I. de ce nom Prince d'Orange, dont j'ai déja fait mention, fut surnommé *le Vieux.* Il étoit fils de Guillaume V. & frere de Guillaume VI. & mourut vers l'an 1282. laissant Bertrand III. qui aquit les droits que ses neveux Bertrand II. & Raimond III. avoient sur la Principauté d'Orange, comme je l'ai déja remarqué. Celuy-cy qui vivoit encore en 1314. eut trois fils, Guillaume mort avant son pere laissant Bertrand & Guillaume qui cederent leurs droits sur la Principauté d'Orange à leur oncle Raimond IV. qui suit, second fils de Bertrand III, le troisiéme nommé Henri qui fut Chanoine à Autun. Raimond IV. Prince d'Orange & Baron de Baux se rendit puissant, & il eut entre autres enfans Raimond V. & Bertrand Sieur de Gigondas. Raimond V. mort vers l'an 1393. ne laissa de Jeanne de Geneve son épouse, que Marie de Baux Princesse d'Orange, & Alix Baronne de Baux. L'an 1370. le même Raimond ayant été condamné à perdre la tête pour crime de felonnie & de rebellion, la Reine Jeanne I. luy donna sa grace à la priere de sa femme Jeanne de Genéve, & le remit en tous ses biens. Marie sa fille porta la Principauté d'Orange dans la Maison de Châlon, par son mariage, vers l'an 1393. avec Jean de Châlon. Alix Baronne de Baux se voyant sans posterité fit en 1425. ou 26. son Testament, par lequel elle institua ses heritiers ceux de sa Maison qui étoient dans le Royaume de Naples, & à leur défaut les descendans de Marie sa sœur. Mais nonobstant ce Testament les Officiers de Louis III. se saisirent de ces Terres par droit d'Aubaine; comme étant laissées à des étrangers, convaincu de crime de felonnie pour avoir pris les armes contre leur Prince. Depuis en 1429. Louis Prince d'Orange fils de Marie de Baux, eut du même Roy des Lettres dattées du 5. Septembre de la même année, & adressées aux mêmes Officiers pour entrer en la jouissance de ces Terres, mais comme ses pretentions n'étoient pas legitimes, il ne luy fut pas possible d'en venir à bout. Cependant la Baronnie de Baux fut unie au domaine Comtal de Provence, & elle y a été jusqu'en 1641. que le Roy Louis *le Juste* l'érigeant en Marquisat la donna avec la ville de saint Remi à Honoré II. de ce nom Prince de Monaco, lequel ayant secoué le joug des Espagnols s'étoit mis sous la protection de la France, comme je le dis ailleurs. Cependant la Maison de Baux a été illustre & puissante dans le Royaume de Naples, où elle a possedé des Terres considerables & les premieres Charges de l'Etat. Pour être bien persuadé de son élevation, il ne faut que considerer ses alliances. Bertrand de Baux Comte de Montescagiose, de Squilace & d'Andrie, épousa Beatrix de Sicile fille de Charles II. Roy de Naples & de Sicile; elle étoit veuve d'Azon Marquis d'Est, & elle mourut en 1321. laissant de cette seconde alliance François de Baux Duc d'Andrie, duquel sont descendus les Ducs d'Andrie, & Marie qui épousa, au mois de Juillet de l'an 1332, Humbert II. Dauphin de Viennois, comme je le dis ailleurs. Elle mourut dans l'Isle de Cypre où elle avoit suivi ce Prince en 1346. Marie de Sicile petite-fille du Roy Robert & sœur de la Reine Jeanne I. étant veuve de Charles Duc de Duras son cousin, Hugues ou Jacques de Baux Comte d'Avellin luy fit épouser Robert son fils aîné; mais le pere & le fils ayant été tuez, Philippe de Sicile Prince de Tarente l'enleva & l'épousa vers l'an 1353. comme je le dis ailleurs. En 1382. Jacques de Baux, Prince de Tarente & d'Achaie épousa Agnès de Duras petite fille de Jean de Sicile; & il prit le titre d'Empereur de Constantinople & de Despote de Romanie. La Princesse son épouse étoit veuve de Can de la Scale dit Signorie Prince de Veronne, & elle mourut en 1387. Raimond de Baux des Ursins, Prince de Tarente, s'allia avec Marie d'Anguien fille de Jean d'Anguien Comte de Liche, & de Sanche de Baux. Après la mort de ce Prince Agnès se remaria à Ladislas *le Magnanime*, Roy de Naples, de Jerusalem & de Sicile. Mais cela suffit pour connoitre en quelle consideration a été la Maison de Baux dans le Royaume de Naples. * La Pise, *Hist. d'Orange.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Ruffy, *Hist. des Comt. de Prov.* Vignier, *Hist. de Luxemb.* Ammirato, *delle famigl. Napolit.* Carlo de Lelis, *delle fam. di. Nap.* Ferrante della Marta, *disc. delle fam. estinte, &c.*

BAUZEN, Bautzen ou Budissen sur la riviere de Sprehe, ville d'Allemagne dans le Marquisat de la haute Lusace, au Roy de Boheme & aujourd'huy à l'Electeur de Saxe. Les Auteurs Latins la nomment *Budissina* & *Bubesia*.

BAY, (Jacques du) autrement Baïus, Docteur & Doyen de saint Pierre de Louvain, étoit neveu de Michel Baïus. Il nâquit à Meline qui est un village du Hainaut dans le territoire d'Ath, & il est mort en 1614. Il a laissé divers Ouvrages, *de Eucharistia Sacramento Lib. III. Institut. Christ. Relig. Lib. IV. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

BAY, (Michel) autrement dit Baïus, Théologien qui vivoit dans le XVI. Siécle, étoit Docteur & Conservateur des Privileges de l'Université de Louvain, & Doyen de l'Eglise de S. Pierre de la même Ville. Son mérite luy aquit des emplois très-importans; car outre qu'il étoit Professeur aux Lettres divines, il fut nommé avec Corneille Jansenius, & Jean Hesselius, pour assister au Concile de Trente, en qualité de Théologiens de Philippe II. Roy d'Espagne. Ce fut en 1563. On y admira la suffisance & la modestie de Baïus, qui a enrichi le public par la composition de divers Ouvrages. On dit qu'il avoit lû neuf fois S. Augustin. Il sçût avec déplaisir que les Papes Pie V. & Gregoire XIII. avoient condamné quelques propositions qu'on trouvoit dans ses Ouvrages: & il tâcha de se justifier dans une Apologie qu'il envoya à Rome en 1569.

Il

Il mourut l'an 1586. âgé de 77. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Possevin, &c. Voyez son *Apologie*, imprimée à Rouën en 1666.

BAYARD, (Gilbert) Secretaire d'Etat & General des Finances sous le regne de François I. Il s'étoit élevé auprès du fameux Robertet aussi Secretaire du même Roy, & il s'y instruisit des affaires pour pouvoir servir utilement l'Etat. On l'employa en diverses negociations, & en 1544. il se trouva au Traité de Crespy, où il prit les titres de Conseiller & Secretaire d'Etat, du Roy & de ses Finances. Bayard étoit Seigneur de la Font, & il avoit beaucoup d'esprit; mais il l'avoit railleur & piquant, & cela luy fit des affaires à la Cour. En 1547. d'abord après la mort du Roy François I. le Connétable de Montmorency & la Duchesse de Valentinois qui avoient beaucoup de pouvoir sur l'esprit d'Henri II. changerent l'ordre des affaires; & pour se rendre maîtres du Cabinet & du Conseil, ils en éloignerent tout ce qui leur étoit suspect. Ils firent arrêter Bayard, parce qu'il avoit fait quelques railleries de l'âge & de la beauté de la Duchesse. *Gilbert Bayard Secretaire d'Etat*, dit M. de Thou, *fut mis en prison, pour avoir dit quelques paroles avec trop de liberté; car il étoit plaisant railleur, & il y mourut bien-tôt de déplaisir.* * De Thou, *Hist. li.* 3. Fauvelet-Du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.*

BAYARD ou BIART, (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu vers l'an 1410. Il s'aquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont des Sermons: *Distinctiones Theologicæ: Placita Theologica: Lectiones variæ, &c.* * Alfonse Fernandez, Antoine de Sienne, Pitseus, &c.

BAYARD surnommé *le bon Chevalier sans peur.* Cherchez Du Terrail (Pierre.)

BAYERN. Cherchez Baviere.

BAYE, est un enfoncement de la mer dans la terre, & une maniere de petit Golfe, beaucoup plus large au dedans qu'à l'entrée; à la difference des Anses de mer, qui sont plus larges par l'entrée que par le dedans. Il y en a une infinité, dont les plus connuës sont la Baye de Cadis, la Baye de Gibraltar, la Baye de la Rochelle, ou le Chef de Boys, anciennement le Promontoire *Bosium*, capable de tenir sûrement une Armée navale; la Baye de tous les Saints au Bresil, &c. SUP.

BAYE DE TOUS LES SAINTS. Ville capitale du Bresil, dans l'Amerique, que les Portugais appellent *Bahia de Tolos-los-Santos*, & que l'on nomme communément San-Salvador. Cherchez San-Salvador. SUP.

BAYES, ancienne Ville, maintenant ruinée, dans le Royaume de Naples en Italie, proche du Golfe de Pouzzol, appellé autrefois *Baianus sinus.* L'Empereur Caligula fit construire un Pont de bateaux sur ce Golfe, qui se courbe en rond, de Pouzzol à Bayes, de la longueur de près de deux lieuës Françoises. Il choisit ce lieu pour marcher en triomphe sur la mer, parce que Tibere ne souhaitant pas d'avoir Caligula pour successeur, avoit consulté Trasillus grand Astrologue de ce tems-là, qui luy avoit dit, qu'on verroit aussi-tôt Caligula regner comme Empereur, qu'aller à cheval sur le Golphe de Bayes. Pour faire dire vray à cet Astrologue, Caligula étant parvenu à l'Empire, assembla une prodigieuse quantité de grands bateaux, dont il fit bâtir un Pont, pavé de pierres de taille, qui representoit la Terre-ferme en pleine mer. Ayant achevé ce Pont, il y passa & repassa pendant deux jours. Le premier jour, étant vêtu d'une côte d'armes de pourpre brochée d'or, & enrichie de pierres precieuses, & armé d'une cuirasse qu'il disoit être celle d'Alexandre *le Grand*, avec une couronne de chêne sur la tête, il partit de Bayes à cheval, & passant sur le Pont entra dans Pouzzol comme dans une ville de conquête. Le lendemain il retourna à Bayes, sur un char magnifique. Il y mena même comme en triomphe un jeune Prince de la race Royale des Parthes, nommé Darius, qui étoit en ôtage à Rome. De là il repassa jusqu'au milieu du Pont, où il harangua son armée, & se vanta d'avoir fait une chose plus merveilleuse que Xerxés, lequel avoit joint l'Europe à l'Asie par un Pont de bateaux, mais qui n'étoit pas de si grande étenduë que celuy de Bayes. * Suetone, *in Caligul.* Dio Cassius. SUP.

BAYEUX. Cherchez Baieux.

BAYONNE. Cherchez Baionne.

BAYRAS, Heretique Jacobite, vivoit au commencement du VII. Siecle. Il fut un des Maîtres & des amis particuliers de l'imposteur Mahomet, qu'il servit en la composition de son Alcoran. * Prateole ou Du Preau, *V. Bayr.*

BAZA ou BASA, *Basti*, près de la riviere de Guadalentin, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade & sur les limites de la Murcie & de la Castille. Elle a eu autrefois le siége d'un Evêché suffragant de Tolede; mais il n'y en a plus aujourd'huy. Alvarez Gomez dit dans la vie du Cardinal Ximenez que les Archevêques de Tolede y ont encore quelque droit.

BAZA, (François) Italien, entreprit avec Salcedo de tuer le Prince d'Orange & le Duc de Brabant. Ayant été pris avec Salcedo, il confessa son crime, après quoy il se tua d'un coup de coûteau dans la prison le 30. Juillet 1582. Son corps fut traîné au gibet, où il fut pendu & mis en quatre quartiers. On attacha un écriteau au gibet, comme il avoit entrepris de tuer le Duc, & le Prince d'Orange, ou de les empoisonner, par le commandement exprès du Duc de Parme. * Em. de Meteren, *Hist. des Païs-Bas.* SUP.

BAZACLE, lieu fameux au dessous de Toulouse, sur la Garonne, à cent pas des portes, où roulent incessamment vingt-cinq ou trente meules de moulin qui entretiennent de farine toute la Ville; & parce qu'on y voit toûjours attachez plusieurs mulets qui servent à la porter; c'est d'où est venu le Proverbe commun du païs, de *Docteur de Bazacle*, quand on veut parler d'un sot & d'un ignorant. SUP.

BAZADOIS, Païs. Voyez Bazas.

BAZARIE, Province des Scythes, dont les habitans faisoient consister leur plus grande magnificence en des Parcs remplis de bêtes fauves, choisissant pour cet effet de grandes forêts arrosées d'eaux, & les fermant de murailles, qu'ils garnissoient de tours pour la retraite des Veneurs. Alexandre *le Grand* étant allé en ce païs-là, ils luy firent voir un de ces Parcs, où il y avoit quatre cens ans qu'on n'avoit chassé, & ce fut là où ce Roy eut l'adresse & le bonheur de tuer de sa main un Lion d'une épouventable grandeur, qui vint droit à luy. Quoyque ce combat luy eût reüssi, néanmoins parce que le peril avoit été grand pour Alexandre, les Macedoniens ordonnerent, selon leur coûtume, qu'à l'avenir le Roy n'iroit plus à la chasse à pied, & sans avoir quelques-uns de ses Gardes & de ses Officiers avec luy. * Q. Curce, *liv.* 8. SUP.

BAZAS sur la Beuve, ville de France dans la Guyenne, avec Senéchaussée & Evêché suffragant d'Auch. C'est une ville ancienne, dont Ausone, Sidonius Apollinaris, Gregoire de Tours & d'autres ont parlé avec éloge sous le nom de *Cossio*, ou *Cossium Vasatum*, *Civitas Vasatica* & *Vasata arenosa.* Ausone en fait mention, en parlant de Paulin gendre d'une de ses sœurs:

Stirpis Aquitanæ mater tibi, nam genitori
Cossio Vasatum, municipale genus.

Il en parle encore ailleurs, car cette ville étoit le lieu de la naissance de ses ayeux. Bazas n'a pas été inconnuë à Ptolomée. Elle est capitale du petit païs dit BAZADOIS. Scaliger, Merula, le P. Monet & d'autres se sont trompez en fixant les bornes de ce païs. Les peuples du Bazadois sont ceux que les Anciens ont nommez *Vasates*, qui étoient peut-être les mêmes que les *Cocosates* de César & de Pline, comme Pierre de Marca & le même P. Monet l'ont crû, bien que Nicolas Sanson & d'autres n'ayent pas été de ce sentiment. Quoyqu'il en soit, Bazas est située sur un rocher dont le pié est lavé d'un côté par la petite riviere de Beuve, & dans un païs de bois & de landes, environ à une lieuë de la Garonne. L'Eglise Cathedrale est dediée sous le nom de saint Jean-Baptiste. Sextilius est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. On trouve son nom parmi les souscriptions du Concile d'Agde en 506. & d'Orleans en 511. Orestes qui siégea après luy se trouva en 585. au Concile d'Orleans. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre autres Girauld du Puy Cardinal, mort en 1389. Bernard du Rosier, Amanjeu d'Albert Cardinal, Arnauld de Pontac, &c. Le Cardinal Baronius, Bini, Claude Robert & d'autres se sont trompez, en croyant que les Conciles tenus en 442. & 529. à Vaison, avoient été assemblez à Bazas. * Ausone, *Parent.* 24. Paulin, *ep. ad Auson.* Sidonius Apollinaris, *li.* 5. *ep.* 7. & *li.* 7. *ep.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Gregoire de Tours, *li.* 6. *c.* 16. De Marca, *Hist. de Bearn*, *li.* 1. *c.* 10. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Monet, Sirmond, Scaliger, Merula, Du Chesne, &c.

BAZIN, (Jean) Résident pour le Roy de France auprès du Roy de Pologne, nâquit à Blois le 25. Septembre 1538. d'une noble & ancienne Famille du païs. La premiere Charge qu'il eut, fut celle de Procureur du Roy à Blois. Il vint ensuite à Paris, où Jean de Monluc, Evêque de Valence, qui tenoit un des premiers rangs dans le Conseil de la Reine Catherine de Medicis, le mit au nombre des quatre personnes qu'il choisit en 1572. pour le seconder dans l'importante negociation dont il fut chargé par le Roy & la Reine Mere, laquelle étoit de proposer aux Etats de Pologne le Duc d'Anjou, pour succeder à Sigismond-Auguste dernier Roy de la Maison des Jagellons. Les trois autres qui eurent part à cette negociation, furent Pierre Gilbert de Mailloc, Conseiller au Parlement de Grenoble; Joseph Scaliger, fils de Jules; & Charles de Gelas Lebéron, Abbé de S. Ruth. Bazin se trouva seul au rendez-vous qui luy avoit été donné à Strasbourg, les autres ayant crû que les desordres de la S. Barthelemy, arrivez en la même année, auroient rompu, ou du moins differé le voyage de l'Evêque de Valence. Ce Prélat donna ordre à Bazin de prendre le devant, pour se trouver à la Diete que l'on devoit tenir à Calesch. Il y fit une harangue en Latin, qui fut suivie des applaudissemens de toute l'Assemblée. Quelque tems après il fut envoyé à la Diete de Varsovie, puis dans la petite Pologne, où il engagea la Noblesse de cette Province dans les interêts du Duc d'Anjou. Après avoir travaillé utilement à l'élection de ce Prince, il revint en France, pour rendre compte au Roy de ce qui s'étoit passé de plus particulier en Pologne. Et parce qu'Henry élû Roy de Pologne, & Charles IX. Roy de France reconnurent l'esprit & la prudence de Bazin, il fut renvoyé en qualité de Resident, & son élection fut signée des deux Rois. Etant arrivé en Pologne, il y étouffa les factions qui s'étoient formées parmy les Nobles, dont quelques-uns proposoient de faire une nouvelle élection, en cas que le Roy ne fût pas en Pologne dans la fin de Septembre. Il envoya des Lettres dans les petites Dietes de la grande & de la petite Pologne, & resista fortement à ceux qui demandoient une Diete generale, sçachant qu'il y avoit des gens qui formoient le dessein de mettre la Justice entre les mains du Senat, & de l'ôter au Roy sous prétexte qu'il n'entendoit pas leur Langue, & ne sçavoit pas les Loix du Royaume. Ce qui fit que tout étoit tranquille, quand le Sieur de Rambouillet Ambassadeur du Roy de France arriva en Pologne. Alors Bazin, qui avoit demandé son congé, étoit sur le point de se retirer: mais il reçut ordre de la Reine Mere d'attendre l'arrivée du Roy, pour demeurer auprès de sa Majesté, ce qu'il fit: néanmoins quelque tems après il souhaita de revoir la France, où ayant été reconnu pour Protestant, cela l'obligea de sortir du Royaume: mais il ne fut pas long-tems sans y revenir, & y mourut en 1592. Il laissa entr'autres enfans Isaac Bazin, qui fut nommé l'an 1626. Député General de la Religion Pretenduë Reformée de France, auprès de sa Majesté: employ qu'il exerça jusques à sa mort. * Bernier, *Histoire de Blois.* SUP.

BAZIN de Bezons. Cherchez Basin. SUP.

B E.

BEARN, Province de France qui a eu titre de Principauté, au pié des Monts Pirenées. Elle a le Comté de Bigorre à l'Orient; la Prevôté d'Acqs, la Basse Navarre, & une partie du païs de Soule, au Couchant; au Midi les montagnes d'Aragon & celles de Roncal qui sont de la Haute Navarre; & au Septentrion le Bas Armagnac & une partie de la Gascogne. Pau en est la ville capitale. Les autres sont, Lascar, Oleron, Nay, Orthez, Navarreins, Morlas, Sauveterre, Pontac, Laubege, Salies, & 434. bourgs ou villages, deux Evêchez, & trois Abbaïes. La figure de sa situation approche à celle d'un triangle; dont la longueur, sans y comprendre les valées, est de quatorze lieuës de Gascogne, c'est-à-dire d'environ vingt ou vingt-cinq lieuës de France. Sa largeur est inégale, la plus grande est de dix lieuës, la mediocre de six, & la plus petite de deux. Il y a deux rivieres principales qui portent le nom de Gave, dont l'une a sa source dans les montagnes de Bareiges en Bigorre, & on la nomme ordinairement le Gave Bearnois. L'autre est celle d'Oleron, composée des Gaves d'Aspe & d'Ossau, & elle a sa source au plus haut des Pirenées, où se fait la separation du Bearn & de l'Espagne. Ces rivieres ou Gaves ne sont point navigeables, mais elles sont extrémement poissonneuses. Il y a de très-hautes montagnes, & entre autres celles d'Ossau à trois têtes que l'on nomme le *Pic de Midi* & le *Pic de tres serous*, c'est-à-dire, *de trois sœurs*, parce qu'il y a trois pointes, dont les deux sont du côté de Bearn, & la troisiéme du côté d'Aragon. Du plus haut de cette montagne on découvre les deux mers & les monts de Castille. Cette Province n'est fertile que par le travail & l'industrie des habitans. Il y a des eaux minerales, du sel, & une grande quantité de bétail qu'on y nourrit dans les montagnes. Le Bearn a été sous la domination de ses Princes naturels durant près de huit cens ans, depuis que Louis *le Débonnaire* y établit des Vicomtes, après avoir condamné & banni Loup Centulle Duc de Gascogne vers l'an 819. Plus de deux cens ans après ce païs passa dans la Maison de Moncade, par le mariage de la Princesse Marie fille unique du Vicomte Pierre & sœur de Gaston V. mort sans enfans, avec Guillaume de Moncade. Ce fut environ l'an 1170. Gaston VII. petit-fils de cette Marie, épousa Marthe fille du Comte de Bigorre; & il ne laissa que quatre filles, dont la seconde Marguerite porta ce païs à Roger Bernard Comte de Foix. La Navarre y fut jointe par le mariage de Gaston IV. avec Eleonor heritiere de ce Royaume. François Phœbus Roy de Navarre, fut son petit-fils. Catherine sa sœur luy succeda, & elle fut mariée à Jean d'Albret, qui laissa ses Etats à Henri son fils, pere de Jeanne d'Albret, mere d'Henri *le Grand*, ayeul de Louis XIV. Mais ces choses demandent une discussion un peu plus particuliere: ce que je ferai dans la suite en rapportant la succession de ces Princes. Il faut remarquer auparavant que le Roy Louis *le Juste* ayant rétabli l'an 1620. la Religion Catholique dans le Bearn dont elle avoit été bannie depuis 50. ans. unit cette Principauté & la Basse Navarre à la Couronne de France. Le Gouvernement des Seigneurs de Bearn étoit réglé par les coûtumes du païs que l'on nommoit *Fors*, & ils devoient juger les affaires de leurs Sujets en dernier ressort dans la Cour dite *Major*, qui étoit composée des deux Evêques de Lascar & d'Oleron, & de douze Barons du païs. Depuis Alein d'Albret, grand-pere & Curateur d'Henri II. Roy de Navarre, érigea un Conseil ordinaire & une Cour Souveraine à Pau; & c'est de ce Conseil & de la Chancelerie de Navarre que le même Roy Louis XIII. a établi le Parlement de Pau composé de quatre Presidens, vingt-un Conseillers & trois Gens du Roy. Il y a encore en Bearn un Senéchal qui a cinq Lieutenans, dont les Siéges sont à Pau, à Oleron, à Orthez, à Morlas & à Sauveterre. La Chambre des Comptes de Pau & celle de Nerac ont été unies ensemble, & érigées en Chambre des Comptes de Navarre, composée de deux Presidens, de dix Maîtres de Comptes, d'un Procureur & d'un Avocat du Roy, & de deux Secretaires. Mais au reste pour le nom de Bearn, c'est une fable qu'il soit tiré de celuy des Suisses du Canton de Berne, lesquels ayant suivi Charles Martel contre les Sarrasins, s'établirent dans ce païs. Mediaville Cordelier de Morlas est le premier qui a inventé ce conte, que la Perriere, Bertrand Elie & d'autres ont debité trop facilement, sans prendre garde que le nom de Berne est beaucoup plus recent que Charles Martel. En effet la ville de Berne n'a été bâtie dans le païs des anciens Rauraques que vers l'an 1195. Le nom de Bearn est tiré de celuy des anciens *Venamiens* ou *Venarniens*, d'où l'on a fait Benearniens, Bearniens & Bearn. Il est parlé de la Cité des Benearniens, dans les anciens Itineraires & dans les Notices de l'Empire. On estime que cette ville est Lascar. Les Bearnois sont adroits, laborieux, fideles & bons soldats. Leur païs fut premierement soûmis aux Romains, ensuite aux François depuis Clovis, & après aux Ducs des Gascons.

Origine & succession des Vicomtes de Bearn.

Louis *le Débonnaire* ayant exilé Loup Centulle Duc des Gascons en 819. & voulant recompenser la fidelité d'un des fils de ce Duc luy donna le Bearn en fief sous le titre de Vicomté. Le nom de ce Seigneur & celuy des deux suivans nous sont inconnus, jusques à CENTULLE I. qui vivoit en 905. & qui servit utilement Sanche Abarca Roy de Navarre contre les Maures qui desoloient son païs. GASTON I. succeda à son pere Centulle I. vers l'an 940. & il fut suivi vers l'an 984. de CENTULLE II. surnommé *le Vieux*, lequel laissa vers l'an 1004. GASTON II. & un fils naturel nommé Anerloup, qui fut Vicomte d'Oleron & pere de Loup Aner. Gaston II. laissa vers l'an 1012. CENTULLE III. dit *le Jeune*, qui épousa Angela de la famille des Comtes de Gascogne, & il fut assassiné vers l'an 1060. GASTON III. son fils mourut avant luy. Il avoit pris alliance avec Adelais sœur du Comte Bernard Tumapaler & il en eut CENTULLE IV. Adelais se remaria avec le Vicomte Roger qu'elle fit pere d'Hugues & d'Hunaut Abbé de Moissac. Centulle IV. succeda à son ayeul, & devint Comte de Bigorre par son mariage avec Beatrix fille de Bernard II. Ce Vicomte avoit épousé en premieres nôces Gilla qui étoit sa proche parente, mais il en fut separé par ordre du Pape Gregoire VII. qui avoit nommé Juge de cette affaire Amatus ou Amé Evêque d'Oleron, Legat du S. Siege. Ce fut vers l'an 1078. ou 79. Gilla se retira dans un Monastere où elle mourut en odeur de sainteté. GASTON IV. qu'elle avoit eu de ce mariage succeda vers l'an 1088. à son pere Centulle, lequel fut assassiné, & il laissa de Beatrix un fils de son nom qui devint Comte de Bigorre. Gaston IV. fit le voyage de la Terre sainte avec Godefroy de Bouillon. A son retour il conquit les Vicomtez de Soules & d'Acqs; il se trouva en 1118. à la prise de Saragosse qui étoit occupée par les Maures, & il assista les Rois d'Aragon contre ces Infideles qui le tuerent en 1130. Il avoit épousé une Dame nommée Talese dont il eut CENTULLE V. qui fut aussi tué dans un combat donné contre les mêmes Infideles le 7. Septembre 1134. & GUISCARDE qui succeda aux Etats de son frere. Elle étoit alors veuve de Pierre Vicomte de Gavaret, & mere de PIERRE qui fut Vicomte de Bearn & de Gavaret, & qui mourut vers l'an 1153. laissant un fils & une fille, GASTON V. & Marie. Le premier épousa Sanchia de Navarre fille du Roy Garcias Ramires, & étant mort sans posterité, sa sœur MARIE luy succeda vers l'an 1170. & elle prit alliance avec GUILLAUME de la Maison de Moncade. Leurs fils furent GASTON VI. dit *le Bon* & GUILLAUME-Raimond tous deux Vicomtes de Bearn & Sieurs de Moncade. Le premier fut aussi Comte de Bigorre par son mariage avec Petronille ou Peronelle fille de Bernard Comte de Comenge & de Stephanie dite Beatrix, Comtesse de Bigorre. Il prit parti aux guerres des Albigeois ayant mené du secours à Raimond *le Vieux* Comte de Toulouse: ce qui luy fit une affaire avec le Pape. On l'accommoda pourtant sans peine, n'ayant point donné dans la doctrine de ces Heretiques. Gaston mourut vers l'an 1215. Son frere Guillaume-Raimond luy succeda. Celuy-cy étant encore jeune vers l'an 1193. ou 94. avoit assassiné Berenger Archevêque de Terragone, & pour ce crime il avoit été excommunié par le Pape Lucius III. Mais ayant demandé pardon il avoit obtenu l'absolution, moyennant la penitence. Il mourut en 1223. & GUILLAUME son fils luy succeda. Ce dernier eut guerre avec le Roy d'Aragon, & depuis s'étant accordé avec luy il le suivit à la conquête de l'Isle de Maillorque occupée par les Maures, & il y fut tué l'an 1229. Il avoit pris alliance avec Garsende de Forcalquier veuve d'Alfonse II. Comte de Provence, ou selon d'autres avec une fille de ce même Prince, & il en eut GASTON VII. qui fut un des plus grands hommes de son tems. Il eut beaucoup de part aux affaires de son Siecle, & en la guerre contre les Anglois qui ne luy fut pas toûjours heureuse. Il mourut l'an 1290. En premieres nôces il avoit épousé Mathe ou Aimée de Bigorre, dont il eut Constance morte sans posterité, Marguerite qui luy succeda, Mathe & Guillemette. Depuis, en 1273. il prit une seconde alliance avec Beatrix de Savoye fille de Pierre Comte de Savoye dit *le petit Charlemagne*, & veuve de Guigues XI. Dauphin de Viennois, mais il n'en eut point d'enfans. MARGUERITE porta le Vicomté de Bearn dans la Maison de Foix, comme je le dis ailleurs en parlant des Comtes de Foix. * De Lescun, *Geneal. des Sieurs de Bearn.* Olhagaray, *Hist. de Foix, Bearn & Navarre.* La Perriere, *Annal. de Foix.* De Marca, *Hist. de Bearn.*

BEATRIX, femme de Frederic I. étoit fille de Renaud Comte de Bourgogne, & fut mariée à cet Empereur en 1156. Elle eut un jour la curiosité d'aller à Milan pour voir cette Ville si fameuse; mais le déplaisir que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata alors contre sa personne, d'une maniere qui est fort surprenante. L'émotion fut si grande, que ces mutins ayant pris cette Princesse, la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queuë, qu'ils luy donnerent en main au lieu de bride; & en cet état ils la promenerent par toute la Ville. Une si haute insolence ne demeura pas long-tems impunie: car l'Empereur les ayant assiegez en 1163. prit & rasa leur Ville jusques aux fondemens, à la reserve des Eglises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit semer du sel au lieu de blé. Il y a même des Auteurs qui ont écrit, qu'après tout cela ceux qui furent pris ne pûrent sauver leur vie qu'à cette condition honteuse, qu'ils tireroient avec les dents une figue que l'on mettoit au derriere de l'ânesse, sur laquelle l'Imperatrice avoit été menée par la Ville, & il y en eut, dit-on, qui aimerent mieux souffrir la mort qu'une si grande ignominie. On croit que c'est de là qu'est venu cette sorte d'injure qui est en usage encore aujourd'huy parmy les Italiens, lors qu'en se montrant un doigt entre deux autres, ils se disent par moquerie: *Voilà la figue.* * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* Krantius, *lib. 6. Hist. S. x.* SUP.

BEATRIX, de Provence, Reine de Naples, de Sicile, &c. étoit la quatriéme fille & principale héritiere de Raimond-Berenger V. Comte de Provence, &c. & de Beatrix de Savoye. Divers Princes la rechercherent en mariage, & elle prit alliance en 1245. avec Charles de France fils du Roy Louis VIII. & frere de saint Louis, lequel avoit épousé Marguerite de Provence sœur de la même Beatrix. Ses autres sœurs étoient Reines. Eleonor étoit femme d'Henri III Roy d'Angleterre, & Sanche avoit été mariée à Richard frere du même Henri, qu'on élût depuis Roy des Romains en 1257. Beatrix étoit belle, riche, & avoit beaucoup d'esprit, mais ces avantages ne pouvoient pas satisfaire son ambition: elle souhaitoit d'être Reine aussi-bien que ses sœurs, & c'est ce qu'elle remontroit continuellement au Prince Charles son mari. La fortune luy fut favorable, & Charles fut investi des Royaumes de Naples & de Sicile par les Papes Urbain IV. & Clement

ment IV. Ce Prince fut couronné à Rome avec Beatrix, le 6. Janvier de l'an 1265. ou 66. à compter à la moderne. La Reine mourut l'an 1267. à Nocerra. Elle avoit fait son Testament en 1261. elle le refit le Mecredi 30. Juin de l'an 1266. ce qu'on pourra voir dans le VI. Volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri. Beatrix eut divers enfans, comme je le dis ailleurs, & entre autres BEATRIX mariée en 1273. à Philippe de Courtenay Empereur titulaire de Constantinople. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.* Nostradamus, Bouche, Ruffy, &c.

BEATRIX de Portugal, Duchesse de Savoye, a été une des plus illustres & des plus sages Princesses de son tems. Elle étoit fille d'Emanuel Roy de Portugal & de sa seconde femme Marie d'Aragon dite de Castille. Beatrix nâquit à Lisbonne le 31. Decembre 1504. & elle fut mariée par Traité du 26. Mars 1521. avec Charles III. Duc de Savoye. Les Historiens de son tems parlent très-avantageusement de cette Princesse belle, sage, vertueuse, & dont la constance surpasse tout ce qu'on en pourroit dire de plus singulier. Car le Roy François I. ayant soûmis la Savoye & augmentant ses conquêtes de ce côte-là, la Duchesse Beatrix ne manqua jamais de courage durant ces disgraces. C'est ce qui la fit admirer de tous ceux qui la connoissoient. Elle mourut au château de Nice le 8. Janvier de l'an 1538. après avoir donné neuf enfans au Duc Charles son époux, qui ne deceda que le 16. Septembre de l'an 1553. comme je le dis ailleurs, sans avoir voulu songer à de secondes nôces. * Vasconcellos, *anaceph. Reg. Lusit.* Guichenon, *Hist. de Sav.* Sainte Marthe, &c.

☞ Il seroit trop long, & peut-être inutile, de faire mention de toutes les Princesses qui ont porté le nom de *Beatrix*. puisque je ne les oublie point ni en parlant des Princes qui ont été leurs peres ou leurs maris, ni dans la succession des familles considerables. C'est où les Curieux les pourront chercher. Ainsi pour Beatrix de Castille, fille aînée de Sanche IV. Roy de Castille, voyez Alphonse IV. Roy de Portugal. Pour Beatrix de Claustral, voyez Andre dit Guigues X. Dauphin de Viennois. Pour Beatrix de Pologne, voyez Louis IV. Empereur, &c.

BEATRIX de Savoye, Comtesse de Provence, étoit fille de Thomas Comte de Savoye & de Marguerite de Foucigni sa seconde femme: car Thomas avoit epousé en premieres nôces BEATRIX de Geneve, comme je le dis ailleurs. Cette Princesse fut mariée vers l'an 1269. ou 70. avec Raimond-Berenger V. Comte de Provence, fils d'Alphonse, ou Ildefons II. Elle eut de cette alliance quatre filles; & elle mourut vers l'an 1266. C'étoit une Princesse de grande pieté, qui fonda en 1248. un Monastere de Dominicains près de Sisteron, & puis en 1260. une Commanderie de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean d'Aix, où l'on voit encore son tombeau. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Ruffy, *Hist. des Comt. de Prov.*

BEATRIX, fille d'Hugues dit *l'Abbé*, & sœur du Roy Hugues *Capet*, épousa N... Comte de Rhinsfeld, & elle en eut Conon. Depuis, elle prit une seconde alliance en 954. avec Frideric Sieur de Bar, premier Duc de la Haute Lorraine ou Mozellane, & elle en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Beatrix mourut en 1005. * Flodoard, *in Chron.*

BEATUS, Prêtre Espagnol, qui vivoit sur la fin du VIII. Siécle, vers l'an 791. Il ecrivit avec Heterius Evêque d'Osma, contre Elipand Archevêque de Tolede, un Ouvrage en deux Livres, sous ce titre, *de adoptione Christi Filii Dei.* Pierre Stevart ayant tiré cet Ouvrage de la Bibliotheque de Tolede le publia à Ingolstad, & depuis on l'a mis dans la Bibliotheque des Peres.

BEATUS RHENANUS, Allemand, de Schlestat en Alsace, nâquit en 1485. Il etoit fils d'Antoine Bild, lequel ayant quitté Rhenen, qui étoit le lieu de sa naissance, pour venir demeurer à Schlestat, fut surnommé Rhenanus. Celuy-cy s'acquit beaucoup de réputation parmi les gens de Lettres, qui etoient en estime dans le XVI. Siécle. Il a laissé des Commentaires sur divers Auteurs, comme sur Tertullien, Pline, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tacite, & sur d'autres. Il a aussi compilé une Histoire d'Allemagne. Beatus Rhenanus mourut à Strasbourg âgé de soixante-deux ans, en 1547. On le met ordinairement au nombre des Auteurs suspects, ou parce qu'il donnoit dans les nouvelles opinions, ou parce qu'il avoit quelque panchant à les suivre. J. A. De Thou parle ainsi de luy sous l'an 1547. *Bien-tôt après*, dit-il, *Beatus de Schlestat revenant des bains mourut le 20. de May à Strasbourg âgé de 61. an. Il etoit versé dans les Lettres humaines & dans l'ancienne Theologie. Il avoit l'esprit doux, & n'aimoit point à disputer, car il a passé la plupart de sa vie à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun consentement des points, dont on est en dispute pour le sujet de la Religion. Ce fut particulierement pour cela qu'il eut toûjours beaucoup d'estime & de respect pour Erasme, qui suivoit la même voye dans ces sortes de dissensions.* Jean Sturmius ecrivit la vie de Beatus Rhenanus, qu'on pourra consulter aussi bien que de Thou, *Hist. liv.* 3. Vossius, *li.* 3. *Hist. Lat. c* 10. Boissard, T. I. *fig.* 41. Ses Ouvrages furent imprimez à Bâle en 1551. & à Strasbourg en 1610.

BEAUCAIRE sur le Rhône, ville de France en Languedoc. Quelques Auteurs estiment que c'est *l'Urgenum* des Anciens. Les Modernes la nomment *Belloquadra.* Elle est renommée par la Foire qui s'y tient toutes les années à la Fête de Sainte Madelaine. Cette ville a été autrefois de la Provence. Raimond-Berenger I. de ce nom Comte de Provence la ceda à Alphonse Jourdain Comte de Toulouse, par Acte passé le 16. Septembre 1125. Depuis elle fut prise durant les guerres des Albigeois; mais quelque tems après elle se soûmit volontairement à Raimond *le Jeune.* En 1251. Charles de France Comte de Provence & Alphonse son frere Comte de Toulouse s'etant assemblez à Beaucaire, pour y regler quelques affaires importantes, ceux d'Avignon leur firent prêter le serment de fidelité. Ce fut le 7. jour du mois de May. Beaucaire souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle. Les Huguenots la prirent en 1561. & après avoir abattu les Autels & rompu les Images dans les Eglises, ils y mirent une garnison & Ardouin de Porcelles pour la commander. Les Catholiques de Tarascon qui est de l'autre côté du Rhône, la reprirent bien-tôt après; mais ils en furent chassez le même jour avec perte de douze cens hommes. Dans le XVII. Siecle elle a été encore prise, & Louis XIII. fit ruiner le Château qui y étoit bâti sur un rocher du côté de la riviere. * Catel, *Hist. & Mem. de Lang.* Bouche, *Hist. de Provence.* De Thou, *Hist. l.* 32. &c.

BEAUCAIRE, (François de) de Peguillon, Sieur de la Creste & de Chommieres, Baron de S. Didie, né d'une illustre famille dans le Bourbonnois, est renommé entre les Illustres du XVI. Siécle. Il fut premierement Précepteur du Cardinal de Lorraine, puis Evêque de Mets, & il assista au Concile de Trente, où il fit un discours très-ingenieux après la bataille de Dreux. Depuis, il quitta son Evêché, & on luy remit des Abbaïes. Il composa plusieurs Ouvrages, un Traité des enfans morts dans le sein de leur mere; des Poësies; & une Histoire sous ce titre, *Rerum Gallicarum Commentarii, ab anno Christi* 1461. *ad annum* 1566. François de Beaucaire mourut en 1591. * Sponde, *A. C.* 1547. *n.* 32. 1555. *n.* 11. 1562. *n.* 47. 1566. *n.* 34. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. &c.* [On a corrigé cet article sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

BEAUCE, BEAUSSE, ou BEAUSSE, *Belsia*, Province de France dont on ignore les bornes. Quelques-uns la divisent en haute, moyenne, & basse. D'autres donnent particulierement le nom de Beauce au païs qui est entre Paris & Orleans extrémement fertile en blé. Il y en a qui comprennent sous le nom de grande Beauce le païs Chartrain, le Gâtinois, la Puisaye, l'Orleanois, la Sologne, une partie du Blaisois vers la riviere de Loire, & même le Vendômois, & le Dunois du côté du Perche. Ainsi la Beauce auroit trente ou trente cinq lieues de large, depuis Dreux jusqu'à Romorentin; & près de cinquante, depuis le Maine jusques en Champagne. Car cette Province & celle de Bourgogne luy seroient au Levant, elle auroit le Berri & le Nivernois au Midi, l'Isle de France & le Perche au Septentrion, le Maine & une partie de la Touraine au Couchant. Ses principales villes sont, Chartres, Orleans, Châteaudun, Estampes, Dreux, &c. Je parle ailleurs de ces Provinces en particulier.

BEAUCLERC, (Charles le) Seigneur d'Acheres & de Rouchemont, Secretaire d'Etat sous le regne de Louis XIII. étoit fils de Jean de Beauclerc, Thresorier Géneral de l'Extraordinaire des Guerres. Son premier employ fut de travailler sous Ruzé de Beaulieu, Secretaire d'Etat, en qualité de premier Commis. Il s'y acquit une si grande réputation, que le Roy Henry IV. le choisit pour être Secretaire des Commandemens de Monseigneur le Dauphin son fils. Ce Prince étant parvenu à la Couronne, créa en sa faveur une Charge de Secretaire des Finances, avec un Office de Secretaire du Cabinet, dont il le pourvût en attendant qu'il vaquât quelque Charge de Secretaire d'Etat. Le Duc de Luynes commençant à être en faveur, & ayant une estime particuliere pour la vertu & pour l'esprit du Sieur le Beauclerc, voulut prendre son conseil sur ce qu'il avoit à faire dans l'état où il se trouvoit. Ce sçavant homme luy donna cet avis, *Qu'il avoit besoin d'un Chien fidele;* (c'est-à-dire d'un veritable Amy) *qui aboiât incessamment à ses oreilles, pour l'empêcher d'ouir les flateries des faux Amis, & pour l'avertir hardiment de toutes les fautes qu'il feroit.* Le Duc de Luynes reçût ce conseil avec plaisir, & pria Beauclerc de vouloir être cet Amy fidele: mais quelque tems après il l'eloigna des affaires. Après la mort de ce Favory, le Roy réduisit à deux le nombre des Intendans des Finances, & conservant le President de Chevry, donna l'autre Charge au Sieur le Beauclerc: puis en 1624. il l'honora de la Charge de Secretaire d'Etat. Le Cardinal de Richelieu qui commençoit à s'introduire au Ministere, reconnoissant la grandeur de son genie, en eut de la jalousie, apprehendant qu'il ne luy fût quelque obstacle à son élevation, & ne pût s'empêcher de dire: *Qu'il ne craignoit que deux hommes auprès du Roy, M. de Beauclerc, & Herouard premier Medecin de Sa Majesté.* Mais son Eminence reconnut bien-tôt que toute l'ambition de cet illustre Secretaire d'Etat n'étoit que de travailler pour la gloire de son Prince. Et lors que le Roy fut obligé de quitter le siege de la Rochelle, pour venir à Paris, le Cardinal demanda que Beauclerc demeurât auprès de luy; mais celuy-cy crût que le devoir de sa Charge l'engageoit à suivre le Roy, qu'il accompagna à Paris, où il mourut en 1630. Il estima plus l'honneur que les richesses; & l'on remarque qu'à la reserve de vingt mille écus, que le Roy luy donna pour acheter sa Maison de Paris, on ne peut presque pas dire qu'il ait augmenté son bien durant cinquante années qu'il a été dans les Emplois, où tant d'autres s'enrichissent. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* SUP.

BEAUFORT en Valée, ville de France en Anjou avec titre de Comté & un Siége de la justice qui ressortit au Presidial d'Angers. C'est une petite ville assez jolie, près d'Angers & du Pont de Cé. Son Comté est l'ancien Domaine de la Couronne. Le Roy Philippe de Valois donna ce Comté à Guillaume Roger frere du Pape Clement VI. vers l'an 1340. D'autres disent que Louis de France Duc d'Anjou frere du Roy Charles V. le donna encore à Roger fils du même Guillaume. Ce fut en 1371. Depuis on le redonna en 1461. à René Roy de Sicile. En 1480. le Roy Louis XI. le reünit à la Couronne. Charles VIII. le donna à Jeanne de La-Val veuve du même Roy René, pour en jouir durant sa vie. Elle mourut au Château de Beaufort, l'an 1498. Louis XII. reünit encore ce Comté à la Couronne, & il y demeura jusqu'à ce que François I. donna l'Anjou & l'Angoûmois à Louise de Savoye sa mere. Celle-cy ceda en 1515. le Comté de Beaufort au bâtard de Savoye qui etoit son frere naturel, & Claude de Tende fils du dernier en jouit jusqu'en 1559. que ce Comté fut encore reüni à la Couronne. Ensuite il a été possedé de nouveau par la Maison de Beaumanoir-Lavardin. * Chopin, *liv.* 3. *c.* 12. *du Domaine*, §. 12. Du Puy, *Droits du Roy.* Du Chesne, *rech. des ant. &c.*

BEAUFORT, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, à la Maison de Vendôme. Le Roy Henri *le Grand* l'érigea l'an 1597. en faveur de Gabrielle d'Estrees qu'on nomma la Duchesse de Beaufort. François de Vendôme Pair de France, &c. a porté le titre de Duc de Beaufort, & il fut tué en Candie l'an 1669. comme je le dis ailleurs.

BEAUFORT, (Henri) Cardinal Evêque de Wincester ou Winchester, étoit Anglois de nation, fils de Jean Duc de Lanclastre & de Cathérine de Swinford, & frere du Roy Henri IV. Il étudia dans les Universitez d'Oxfort, & d'Aix la Chapelle, & on luy donna l'Evêché de Lincolne en 1397. & ensuite celuy de Winchester en 1404. Depuis il fut employé dans les affaires du Royaume, car il fut trois fois Chancelier, & en 1414. il vint Ambassadeur en France. En 1417. il entreprit le voyage de la Terre sainte, & passant à Constance, où l'on avoit assemblé un Concile Général, il y agit avec beaucoup de zele pour persuader aux Prélats de donner un Chef à l'Eglise; & en effet ils élûrent, le 11. jour de Novembre de la même année, Martin V. qui donna depuis en 1426. le chapeau de Cardinal à l'Evêque de Winchester. Il étoit alors en Angleterre où il avoit procuré la delivrance de Jaques I. Roy d'Ecosse qu'on y retenoit prisonnier; & il s'y étoit opposé généreusement aux desseins du Roy Henri V. lequel pour entretenir la guerre contre la France, avoit resolu de lever de nouvelles decimes sur le Clergé. Henri de Beaufort avoit éludé ce coup, & pour témoigner que son interêt propre ne le faisoit point agir de cette sorte, il fit present de vingt mille livres sterling au Roy, dont il se servit dans une necessité très-pressante. Quelque tems après le Pape Martin V. l'envoya Legat en Allemagne, où il fit publier la Croisade contre les Heretiques de Boheme qu'il fût attaquer en 1429. Mais ne reüssissant pas dans cette entreprise, il repassa en Angleterre où il employa l'argent que le Pape luy avoit envoyé à faire des levées de Soldats qu'il joignit aux armées que les Anglois entretenoient contre la France. Ce procedé offensa furieusement le Pape qui en témoigna son chagrin à ce Cardinal imprudent & passionné, d'avoir employé contre le premier Royaume Chrétien, l'argent & les troupes qu'on avoit destinez contre les Heretiques. En 1431. le même Cardinal de Winchester conduisit le jeune Henri VI. Roy d'Angleterre en France, & l'y couronna au mois de Novembre dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris. Ensuite il travailla à reconcilier les Ducs de Bourgogne & de Betfort, que leurs interêts avoient mis en très-mauvaise intelligence; mais il ne luy fut pas possible d'en venir à bout. Cependant se voyant déja âgé il se retira à Winchester où il fonda un Hôpital, & il mourut le 11. Avril de l'an 1447. Avant que s'être lié aux Ordres sacrez, il avoit eu d'Alicie fille de Richard Comte d'Arondel, une fille nommée Jeanne qu'il maria ensuite à Thomas Stradling, dont la famille subsiste encore en Angleterre. * Thomas Wallingam, *in Henr. V.* Monstrelet, *T. II.* Godwin, *de Episc. Winton.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

BEAUFREMONT, Maison. La Maison de BEAUFREMONT est une des plus illustres & des plus anciennes de Bourgogne. Elle étoit dans une grande reputation dés le XIV. Siécle, puis qu'elle a eu des alliances dans la Maison des Ducs de Bourgogne de la premiere race. Car en 1314. Etienne de Montaigu I. Sieur de Sombernon, &c. venu d'un puiné de la Maison de Bourgogne, épousa Marie de Beaufremont Dame de Couches, dont il eut Etienne II. & Philibert tige des Sieurs de Couches. PIERRE DE BEAUFREMONT Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Sieur de Charni, &c. épousa, par Traité passé à Bruxelles le 30. Septembre de l'an 1448. Marie legitimée de Bourgogne fille de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, dont il eut trois filles. C'est ce même Pierre de Beaufremont qui fit publier en 1443. à l'exemple des anciens Preux, que douze Chevaliers garderoient, à une lieuë de la ville de Dyon, un pas prés d'un arbre que Paradin nomme l'Arbre des Hermites, & d'autres l'Arbre de Charlemagne. GUILLAUME DE BEAUFREMONT, frere de ce Pierre, eut un fils aussi nommé Pierre, Baron de Senesçai, de Sai, &c. lequel laissa NICOLAS DE BEAUFREMONT, qui fut Bailli de Chalon, Gouverneur d'Auxonne, &c. Celuy-cy illustre par sa qualité & par son esprit se trouva l'an 1576. aux Etats de Blois où il harangua le Roy Henri III. & sa Harangue fut imprimée l'année d'aprés à Paris chez Mathurin Breville, & depuis on l'a mise dans le Recueuil des Etats de France imprimez à Paris l'an 1651. Outre cette piece, le Sieur de Beaufremont en composa d'autres, & il traduisit en François le Traité de la Providence de Salvien de Marseille, qu'on publia à Lyon chez Roville en 1575. Ce sçavant Gentilhomme mourut au Château de sa Baronnie de Senesçai le 10. Fevrier de l'an 1582. De Thou, Davila, Belleforest, Draudius, Dupleix, Louis-Jacob, De Rubis, &c. parlent avantageusement de luy. Ce dernier luy dédia ses Commentaires sur la coûtume de Bourgogne. Nicolas de Beaufremont eut de Denise Paterin son épouse fille de Claude Paterin Vice-Chancelier de Milan & premier President au Parlement de Bourgogne, Claude qui suit, & George qui a fait la branche des Barons de Crusilles, Marquis de Ser, &c. CLAUDE DE BEAUFREMONT, Bailli de Chalon, Gouverneur d'Auxonne, Baron de Senesçai, &c. harangua avec beaucoup d'éloquence & de bonne grace aux Etats de Blois de 1588. & sa Harangue fut imprimée, comme nous l'apprenons de la Croix du Maine & de Louis-Jacob. Il mourut l'an 1596. C'étoit un Gentilhomme bien fait & de grand merite, lequel eut de Marie de Brichanteau fille de Nicolas Sieur de Beauvais-Nangis & de Jeanne d'Aguerre HENRI DE BEAUFREMONT Marquis de Senesçai, Lieutenant du Roy au Comté de Mâconnois, Gouverneur d'Auxonne, & Chevalier des Ordres de sa Majesté. En 1614. il fut choisi pour presider à la Chambre de la Noblesse dans les Etats du Royaume tenus à Paris. Le Roy luy donna le collier de ses Ordres en 1619. & il fut tué au siége de Montpellier en 1622. Ce Seigneur avoit epousé Marie-Catherine de la Rochefoucaud, Comtesse, puis Duchesse de Randan, premiere Dame d'honneur de la Reine Anne d'Aûtriche, & Gouvernante de la personne du Roy Louis XIV. durant son bas âge. De cette alliance il eut Henri de Beaufremont, Gouverneur d'Auxonne & de Mâcon, Mestre de Camp du Regiment de Piémont, mort sans avoir été marié, en 1641. Louis Comte de Randan pris à la bataille de Sedan le 6. Juillet 1641. & tué de sang froid par un Allemand; & Marie-Claire de Beaufremont, Marquise de Senesçai, premiere Dame d'honneur de la Reine Anne d'Aûtriche, mariée en 1637. à Jean-Baptiste-Gaston de Foix Comte de Fleix, tué au siége du Fort de Mardik le 13. Août 1646. Les autres branches des cadets de la Maison de Beaufremont ont eu divers hommes illustres, comme CLAUDE DE BEAUFREMONT Sieur de Sci, &c. lequel eut d'Antoinette de Vienne Dame de Listenois & d'Arc fille de François de Vienne & de Benigne de Grandson, ANTOINE DE BEAUFREMONT, Jean Sieur de Clairvaut, & Claude Evêque de Troye. Antoine Sieur de Listenois, Marquis d'Arc en Barrois, &c. fût Conseiller d'Etat, Capitaine des cinquante hommes des Ordonnances, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy Henri III. Chevalier de ses Ordres en 1585. & Chevalier d'honneur du Parlement de Bourgogne où il fut reçû le 11. Fevrier 1561. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Davila, *liv. 7. & 9. des guerr. civil.* Matthieu, *Hist. d'Henri IV.* Paradin, *Hist. de Bourg.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* De Thou, Draudius, Louis-Jacob, &c.

BEAUFREMONT, (Claude) Evêque de Troye en Champagne, étoit fils de Claude de Beaufremont & d'Antoinette de Vienne. Il avoit été instruit avec beaucoup de soin dans les Lettres & dans la pieté, son merite & sa naissance l'éleverent dans les dignitez Ecclesiastiques. Car il fut Abbé d'Asei & de Balernes, & Thresorier de S. Martin de Tours. En 1561. il fut placé sur le Siége Episcopal de Troye en Champagne, aprés qu'Antoine Carraciol, qui en étoit Evêque, négligeant les devoirs d'un Pasteur du troupeau de JESUS-CHRIST, se fut transformé luy-même en loup, en donnant aveuglément dans la doctrine des Calvinistes qu'il professa jusques à sa mort, arrivée en 1569. Claude de Beaufremont fut choisi par la Providence pour reparer les maux que cette Eglise avoit soufferts durant plusieurs années. Il ne tint pas à luy qu'il ne l'executât glorieusement, mais les malheurs des guerres civiles furent souvent un obstacle invincible à ses généreux desseins. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1593. âgé de 64. ans. * Nicolas Camusat, *in Promps. antiq. Tricas.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BEAUGÉ. Cherchez Baugé.

BEAU-JEAN. Cherchez Calo-Jean.

BEAUJEU, en Latin *Baujovium* ou *Bellicum* sur Ardiere, bourg de France en Beaujolois avec un château qui a donné son nom au même païs de Beaujolois, & aux Seigneurs de la Maison de Beaujeu si illustre & si ancienne.

BEAUJEU, Maison. La Maison de Beaujeu tire son origine de BERAUD Sire de Beaujeu, qui vivoit vers l'an 950. & qui étoit mort devant l'an 967. Il épousa une Dame nommée Waudelmonde dont il eut divers enfans, & entre autres GUICHARD I. Etienne, Humfred & HUMBERT I. lequel continua la posterité. Celuy-cy vivoit en 977. & il eut BERAUD dit GUICHARD II. Leotald, &c. Guichard est nommé dans les Lettres que le Pape Benoît VIII. écrivit vers l'an 1023. aux Prelats & Seigneurs de Bourgogne, pour l'Abbaie de Cluni. Il épousa une Dame nommée Ricoaire, & il en eut divers enfans. HUMBERT II. qui étoit l'aîné fonda l'Eglise Collegiale de Beaujeu qui fut dédiée en 1079. par saint Jubin Archevêque de Lyon, par Landri de Mâcon & Hugues de Die. D'autres disent que cette Eglise a été fondée par Beraud. Peut-être l'a-t-on confondu avec le premier Sieur de Beaujeu, car on avouë qu'il epousa Wandelmonde, qu'il vivoit en 1096. & qu'il eut Guichard III. Josserand, Hugues, Elizabeth, & une autre fille de même nom que sa mere mariée, selon M. Du Bouchet, à Renaud III. du nom Comte de Joigni. GUICHARD III. épousa Luciane fille de Gui de Montlehert, Sieur de Rochefort en Iveline & Senechal de France. Il fonda l'Abbaie de Joug-Dieu en Beaujolois, le 28. Juin 1118. & mourut, selon Paradin, l'an 1137. laissant HUMBERT III. Celuy-cy épousa Alise ou Auxilie de Savoye fille d'Amé III. Comte de Savoye & de Mahaud d'Albon-Vienne. On dit qu'Humbert ayant fait le voyage de la Terre-sainte, se retira chez les Templiers sans le consentement d'Alise de Savoye, laquelle en ayant reclamé & porté ses plaintes à Heraclius de Montboissier Archevêque de Lyon, & à Pierre le Venerable Abbé de Cluni frere du même Heraclius, le Sire de Beaujeu se vit obligé de retourner avec sa femme; & le Pape le dispensa du vœu qu'il avoit fait de combattre contre les Sarrasins, à condition qu'il feroit quelque fondation pieuse. Pour cela il fonda l'Abbaie de Belleville de l'Ordre de saint Augustin, le 17. Octobre 1159. & depuis il prit l'habit de Religieux à Cluni où il mourut aprés l'an 1174. Ses enfans furent Humbert IV. Guichard mort l'an 1164. & Hugues. HUMBERT IV. mourut en 1189. laissant d'Agnés de Thiern Dame de Montpensier GUICHARD IV. Prieur de la Charité sur Loire en 1219. & Alix femme de Renaud de Nevers, Comte de Tonnerre, qui se fit Religieuse de Fontevraut aprés la mort de son mari. Guichard IV. Sire de Beaujeu eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Philippe Auguste qui l'envoya l'an 1210. en ambassade au Pape Innocent III. On dit que ce fut durant ce voyage qu'il vit S. François d'Assise à Rome, & que ce Saint luy donna trois de ses Religieux qu'il mit au Château de Pouilli jusqu'à ce qu'il leur eût fondé le Monastere de Villefranche. Depuis Guichard fut envoyé en Angleterre où il mourut en 1216. laissant de Sibylle de Hainaut fille de Baudoüin V. Comte de Hainaut & VIII. Comte de Flandre dit *le Courageux*, Humbert V. & Guichard Sieur de Montpensier, dont je parleray dans la suite. Henri Sieur de Valromei; Loüis destiné pour être Chanoine de Lyon; Agnés seconde femme de Thibaud VI. Comte de Champagne, morte le 11. Juillet 1231.

Mar-

Marguerite accordée avec Henri de Vienne, Philippine destinée pour être Religieuse de Fontevraut, & Sibylle mariée l'an 1228. à Rainaud IV. Sire de Baugé. Après la mort de son mari elle prit une seconde alliance. Voyez ce que j'en ai dit en parlant des Sires de Baugé, où je marque son decès arrivé en 1269. HUMBERT V. fut Connétable de France. Il servit les Rois Philippe Auguste & Louis VIII. dans les guerres contre les Albigeois en 1228. En 1231. il fit le voyage de S. Jacques en Galice, & en 1239. il se trouva à Constantinople au couronnement de l'Empereur Baudouin II. de Courtenai son cousin, qu'il avoit accompagné avec divers autres grands Seigneurs de France. A son retour il fut fait Connétable de France, & mourut vers l'an 1249. ou 50. Il avoit pris alliance, par Traité du 15. Juillet 1219. avec Marguerite de Baugé Dame de Mirebel, dont je parle en faisant mention des Sieurs de Baugé. Leurs enfans furent GUICHARD V. mort le 9. May de l'an 1265. sans laisser de posterité de Blanche de Châlon sa femme. Isabeau Dame de Beaujeu, femme en premieres nôces de Simon II. Sieur de Semur, & en secondes de Rainaud I. Comte de Forêts, comme je le diray dans la suite. Florie qui épousa Aimar de Poitiers IV. du nom Comte de Valentinois. Beatrix mariée à Foulques Sieur de Montgascon; & Marguerite Prieure de la Chartreuse de Poleteins en Bresse.

Voilà les Sires ou Barons de Beaujeu de la premiere race. Avant que je donne la succession de ceux de la seconde venus d'Isabeau Dame de Beaujeu, il faut que je dise un mot de GUICHARD fils puîné de Guichard IV. car je me suis engagé d'en parler. Il épousa Cathérine de Clermont dite Dauphine, Dame de Montferrand & d'Herman, & il mourut avant l'an 1256. Les enfans qu'il eut de cette alliance furent Humbert qui suit. Eric Sieur d'Herman qualifié Maréchal de France, lequel suivit le Roy S. Louis en Afrique, & il mourut l'an 1270. au siege de Thunes, sans laisser des enfans d'Alengarde d'Aubusson son épouse. Louis Sr. de Montferrand qui eut posterité, & mourut le 26. Septembre de l'an 1280. Et Guillaume de Beaujeu Sieur de Sevens, Grand Maître de l'Ordre des Templiers, élû en 1288. après la mort de Pierre de Belleveuë, & tué à la prise d'Antioche, le 18. May 1291. Humbert est le second de ce nom & de cette famille, qui fut Connétable de France. Il étoit Sieur de Montpensier, de la Roche-d'Agoul, d'Aigueperse, de Roanne, &c. & il accompagna le Roy saint Louis en son premier voyage d'Afrique, où il se signala en 1250. à la bataille de la Massoure. Depuis il fut fait Connétable de France après Gilles de Brun Sieur de Trasegnies. Il suivit le même saint Louis au second voyage d'Afrique & il servit au siége de Thunes en 1270. Il contribua aussi à la prise de Pampelune & à la reduction de la Navarre sous Philippe *le Hardi*, qui le nomma l'an 1284. entre les executeurs de son Testament, & il mourut en 1285. laissant d'Isabeau de Mello son épouse fille unique de Guillaume de Mello II. du nom, Sieur de saint Maurice, &c. Jeanne de Beaujeu Dame de Montpensier, d'Aigueperse, &c. mariée l'an 1293. avec Jean II. Comte de Dreux, & morte en 1308. comme je le dis ailleurs en parlant de Dreux.

Isabeau de Beaujeu sœur aînée & principale héritiere de Guichard V. mort sans posterité, comme je l'ai dit, fut mariée l'an 1247. à Renaud I. Comte de Forêts qu'elle fit pere de divers enfans, & entre autres de Guigues VI. Comte de Forêts, & de Louïs qui prit le nom & les armes de Beaujeu qu'il laissa à sa posterité. Celuy-cy s'allia l'an 1270. avec Eleonor de Savoye fille de Thomas II. Prince de Piémont, & de Beatrix de Fiesques sa seconde femme. Il fit son Testament le 13. jour de May 1294. & mourut peu de tems après, laissant Eleonor qui déceda le 6. Decembre 1296. Leurs enfans furent GUICHARD VI. Sieur de Beaujeu. Humbert Sieur de Montmerle, &c. mort sans lignée vers l'an 1322. Guillaume Chanoine & Comte de Lyon & puis Evêque de Bayeux, mort le 27. Octobre 1337. Marguerite mariée vers l'an 1290. à Jean de Châlon Sieur de Rochefort. Leonor femme de Humbert V. Sieur de Thoire & de Villars, mariée en 1297 & Cathérine qui épousa en 1305. Jean de Châteauvillain Sieur de Luzi. Guichard VI. qu'on surnomma *le Grand*, Sieur de Beaujeu & de Dombes, Conseiller & Chambellan du Roy, se fit admirer dans diverses occasions par son courage & par sa prudence; & il servit très-utilement les Rois Philippe *le Bel*, Louis *Hutin*, Philippe *le Long*, Charles *le Bel*, & Philippe de Valois. Son Testament est du 18. Septembre 1331. Il prit trois alliances, la 1. avec Jeanne de Geneve, fille aînée de Rodolphe I. Comte de Geneve, de laquelle il eut Marie de Beaujeu, femme de Jean l'Archevêque Sieur de Parthenai. Le Traité de mariage est de l'an 1328. Sa seconde femme fut Marie de Châtillon, fille de Gaucher V. Comte de Porcean, Connétable de France, dont il eut Edouard qui suit; Marguerite premiere femme de Charles Sr. de Montmorenci, Maréchal de France, morte en 1336. Alienor & Blanche Religieuses à la Chartreuse de Polleteins. Guichard *le Grand* épousa en troisiemes nôces Jeanne de Châteauvillain, Dame de Semur qui le fit pere de Guichard, dont je parlerai dans la suite: de Guillaume Sieur d'Amplepuis qui a fait la branche des Sieurs d'Amplepuis & de Linieres, dont la posterité finit en Philibert Conseiller & Chambellan du Roy François I. mort après l'an 1536. sans laisser des enfans de Catherine d'Amboise sa femme: de Robert Sieur de Joux sur Tarare, mort au voyage d'Afrique de l'an 1390. avec Louis son frere Sieur d'Aloignet; & de Jeanne surnommée Blanche mariée l'an 1346. à Jean Sieur de Linieres. EDOUARD I. nâquit le jour de Pâques de l'an 1316. Il signala son courage en diverses occasions, il se trouva à la bataille de Creci en 1346. l'année d'après il fut fait Maréchal de France, & il fut tué en 1351. au combat d'Ardres donné contre les Anglois. Il avoit épousé en 1332. Marie du Til, fille de Jean Sieur du Til en Auxois, & de Marie de Frolois, dont il eut ANTOINE, né le 12. Août 1343. & mort à Montpellier en 1374. sans lignée de Beatrix de Châlon fille de Jean II. du nom Sr. d'Arlai; & Marguerite mariée le 16. Juillet 1362. à Jacques de Savoye Prince d'Achaïe & de la Morée, morte vers l'an 1388. Je parlerai encore d'elle dans la suite. GUICHARD de Beaujeu second fils de Guichard VI. & frere puîné d'Edouard I. fut Sieur de Perreux & de Semur en Briennois. Il prit alliance, par Traité passé à Paris le 14. May 1343. avec Marguerite de Poitiers Dame de Luzi, fille de Louis de Poitiers I. du nom Comte de Valentinois, & il en eut Edouard II. qui suit. Philippe Chanoine de Chartres en 1354. Marie femme de Jean de Montaigu Sieur de Sombernon & de Malain, laquelle vivoit encore en 1427. Jeanne mariée l'an 1371. avec Hugues Sieur de saint Trivier. Blanche Religieuse à Marsigni, & Alix mariée trois fois. EDOUARD II. succeda à son cousin Antoine en 1374. Marguerite sœur de ce dernier prétendit à la Baronnie de Beaujeu; mais depuis elle s'en départit moyennant la Terre de Brezé en Mâconnois & vingt mille francs d'or. Ce qui fut approuvé par le Roy Charles V. & verifié en la Cour du Parlement de Paris le 22. Juillet 1375. Edouard mourut le 11. Août 1400. sans laisser des enfans d'Eleonor de Beaufort sa femme. Le 23. Juin de la même année il avoit fait don des Seigneuries de Beaujeu & de Dombes à Louis II. Duc de Bourbon. Edouard II. avoit enlevé une fille à Ville-franche, & il fit jetter par les fenêtres un Huissier qui luy signifioit un ajournement pour répondre au crime de rapt dont il étoit accusé. Ensuite de cette violence il fut arrêté & mené prisonnier à Paris, où étant ennuyé d'une longue prison, il donna ses Terres au Duc de Bourbon, qui eut soin de le tirer d'affaires. C'est ainsi que le Beaujolois & Dombes passérent dans la Maison de Bourbon. Depuis en 1522. Louise de Savoye mere du Roy François I. y pretendit contre Charles III. Connétable de France, comme ayant succedé aux droits de Marguerite de Bourbon. Cette affaire eut des suites fâcheuses, comme je le dis ailleurs; & ce ne fût qu'en 1560. que le Roy François II. en confirma la proprieté à Louis de Bourbon II. du nom Duc de Montpensier, & à Louise de Bourbon sa mere. La transaction est du 27. Novembre. Elle fut approuvée par le Roy Charles IX. & homologuée en Parlement le 25. Juin 1561. Louis II. eut François pere d'Henri, dont la fille unique Marie épousa Gaston-Jean-Baptiste de France, Monsieur, fils du Roy Henri *le Grand*, & frere de Louïs *le Juste*, Duc d'Orleans, &c. De cette alliance il a eu Anne-Marie-Louïse d'Orleans, Mademoiselle, Souveraine de Dombes, Duchesse de Montpensier, Baronne de Beaujolois, morte sans avoir été mariée, de sorte que ses terres sont revenuës à Louïs XIV. &c. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.* Du Pui, *Droits du Roy.* Du Bouchet, Du Chesne, Le Feron, Godefroy, le P. Anselme, Guichenon, &c.

BEAUJOLOIS, petit païs de France, avec titre de Baronnie. Son nom est tiré de celuy de Beaujeu. Il est entre la Saone & la Loire, le Lyonnois, le Forets, le Charolois, & le Mâconnois. Villefranche en est la ville capitale. Les bourgs les plus considerables après Beaujeu, sont Belleville, Thizi, Amplepui, Pereux, S. Saphorin, &c. Ce païs est assez fecond en blez, vins, chanvres, &c. & on y fait grande quantité de toiles. Voyez Beaujeu.

BEAULIEU, (Augustin de) natif de Roüen, nommé ordinairement le Géneral Beaulieu, fit son premier voyage au païs des Negres, sur la Côte d'Afrique en 1612. avec le Chevalier de Briqueville, Gentilhomme de Normandie, dans le dessein d'y établir une Colonie Françoise. En 1616. il se fit une Compagnie pour le commerce des Indes Orientales, laquelle y envoya deux Vaisseaux, dont le plus grand fut commandé par de Nets, Capitaine de la Marine, & le second par Beaulieu. L'an 1619. les Interessez y renvoyerent deux Navires, avec une Patache, & firent Beaulieu Géneral de cette Flotte. Il détacha son Vice-Amiral, au départ du Cap de Bonne-Esperance, pour l'envoyer à Jacatra ou Batavia, dans l'Isle de Java, une des Isles de la Sonde, où comme il étoit sur le point de son retour avec sa Charge, les Hollandois mirent le feu la nuit à son navire. Cela n'empêcha pas Beaulieu de revenir, avec un seul vaisseau chargé si richement qu'il s'y trouva dequoy payer les frais du voyage, qui auroit été de grand profit, si l'autre vaisseau fut aussi revenu avec ses marchandises qui étoient estimées plus de cinq cens mille écus. Beaulieu servit ensuite le Roy dans des occasions fort importantes, principalement en l'Isle de Ré, & dans les guerres contre ceux de la Religion Prétenduë Réformée. Le Cardinal de Richelieu, qui connoissoit son merite, luy donna depuis le commandement d'un Navire de cinq cens tonneaux, pour aller avec l'Armée commandée par le Comte de Harcourt, aux Isles de Sainte Marguerite & de S. Honorat sur la Côte de Provence. Après la prise de ces Isles, & au retour d'une expedition que l'Armée fit en Sardaigne, il tomba malade à Toulon, d'une fiévre chaude, dont il mourut en 1637. âgé de 48. ans. * Thevenot, *à la fin du Voyage de Beaulieu, dans le 2. Volume de son Recueuil.* SUP.

BEAU-LIEU, (Geofroy de) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. Siécle, & il fut durant 20. ans Prédicateur & Confesseur du Roy S. Louis. Il écrivit la vie de ce Saint en forme de Lettres. On dit que ce fut par ordre du Pape Gregoire X. C'est de cette vie dont Surius a tiré celle qu'il rapporte sous le 25. Août. Geofroy de Beaulieu survécut le Roy en 1271. * Coccius, Le Miré, &c.

BEAU-LIEU, (Simon de) Cardinal Archevêque de Bourges, étoit François de nation, natif de Beau-lieu en Brie, où sa famille étoit noble & considerable. Arnoul Wion a estimé que ce Prelat avoit été Religieux de l'Ordre de Cîteaux; mais il y a apparence qu'il se trompe; car Simon de Beau-lieu fut premierement Archidiacre de Chartres & de Poitiers, & puis Chanoine de Bourges & de S. Martin de Tours. Son mérite le fit estimer & luy fit d'illustres amis. Le Pape Martin IV. qui avoit été Thresorier de S. Martin de Tours, avoit toûjours conservé beaucoup d'amitié pour Beau-lieu, & non seulement il luy procura l'Archevêché de Bourges en 1281. mais il parla si avantageusement de sa capacité, de sa douceur, & de sa vertu, que Celestin V. le fit Cardinal en 1295. Il s'efforça de remplir tous les devoirs d'un veritable Prélat, dans son Eglise de Bourges, où il célebra un Synode Provincial en 1282. Le Pape Boniface VIII. l'envoya Leget,

gat en France pour tâcher d'accorder les differens du Roy Philippe *le Bel* & d'Edouard I. Roy d'Angleterre. Beraud de Goth étoit Legat avec luy, ils agirent avec beaucoup de zele; mais ce fut sans succès. Le Cardinal de Beaulieu mourut peu de tems après. L'Abbé Ughel dit que ce fut à Orvieto où l'on voit dans l'Eglise de S. François son Epitaphe, qui marque son décès au 18. Août 1297. D'autres assûrent que ce Cardinal déceda en France. Et en effet, son Epitaphe se trouve dans le Chœur de l'Abbaïe de Jouï en ces termes:

Quem lapis iste tegit, Simon *virtute subegit*,
Justus perfidiam, largus avaritiam.
De bello *fuit iste* loco, Primas Aquitanus
Ex dono meriti, prælatus Bituricanus
Fit Carnotensis, primo Archi-Bituricensis
Post fit Prælatus, Cardine fine datus.
Tres annos demas, tantum de mille trecentis,
Et post quindenam, Matris Domini morientis.
Luna quare diem, tunc habuit requiem.
Qui legis hic plores, & Christum dulciter ores;
Transeat examen, & requiescat. Amen.

* Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacr. de Ep. Pranest.* Arnoul Wion, *lig. vita li. 1. c. 44.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius, Onuphre, Robert, Sponde, &c.

BEAULSE. Cherchez Beauce.

BEAUMANOIR, Maison. La Maison de BEAUMANOIR est une des plus considerables & des plus nobles de la Province du Maine. Elle a eu la Terre de Lavardin Baronie, & puis Marquisat, par le mariage de JEAN de Beaumanoir I. de ce nom, lequel épousa Alix fille & héritiere de Foulques Sieur d'Assé le Riboulé, de Lavardin, &c. & de Jeanne de Montejan. Les Sieurs de Lavardin étoient illustres, & dès l'an 1188. Foulques Sieur d'Assé le Riboulé fonda l'Abbaïe de Nôtre Dame de Champagne. Jean I. eut Gui mort le 15. Juin 1416. laissant de Jeanne d'Estouteville, JEAN II. Lancelot Abbé de la même Abbaïe de Nôtre Dame de Champagne, & Julienne qui prit deux alliances. Jean II. eut d'Helene de Villeblanche, François, Jacques, & Marie. FRANÇOIS épousa Jeanne de Tucé & fut pere de CHARLES de Beaumanoir Baron de Lavardin, lequel se fit Huguenot, & fut tué en 1572. à Paris, à la saint Barthelemi. C'est luy qui fut pere de JEAN III. Maréchal de France, qu'il eut de sa premiere femme Marguerite de Chourses sœur de Jean Sieur de Malicorne, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Poitou. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Bellai fille & héritiere de Martin de Bellai Sieur de Langei, dont j'ai parlé ailleurs, & il en eut Marthe & Elizabeth de Beaumanoir. Il avoit eu de sa premiere femme une autre fille nommée Magdelaine. Le Maréchal de Lavardin épousa Catherine de Carmain, Comtesse de Negrepelisse, &c. & il en eut huit fils & une fille. 1. Henri dont je parleray dans la suite. 2. Jean mort sans lignée de Catherine de Longueval. 3. CLAUDE Evêque du Mans, très-renommé par sa pieté & par ses vertus, mort le 21. Novembre 1637. 4. Claude, Vicomte de S. Jean, lequel a laissé posterité. 5. Un autre Claude dit le Sieur de Lannac, tué au siége de S. Antonin en 1622. 6. Martin Baron de Millesse, tué au siége de S. Jean d'Angeli en 1621. 7. Emanuël mort jeune. 8. Jean-Baptiste-Louïs, Comte d'Anthoigné & Lieutenant du Roy au Maine & au Perche, laissa des enfans de Marguerite de la Chevriere. 9. Et Cathérine femme de René du Plessis, Marquis de Jarzé. HENRI de Beaumanoir I. de ce nom, Marquis de Lavardin, Comte de Beaufort en Vallée, Sieur de Malicorne, &c. Gouverneur du Maine, Perche & Laval, mourut en 1633. laissant de Marguerite de la Baume, fille de Rostaing Comte de Suze, HENRI II. Philibert-Emanuel Evêque du Mans, mort à Paris le 27. Juillet 1671. & Magdelaine femme de René de Froulé, Comte de Tessé. HENRI II. mourut en 1644. d'une blessure reçûë au siége de Gravelines. Il épousa en premieres nôces Cathérine Grognet de Vassé, & depuis en 1642. il prit une seconde alliance avec Marguerite-Renée de Rostaing, fille de Charles Marquis de Rostaing, & d'Anne Huraut-Chiverni, de laquelle il eut HENRI-CHARLES Lieutenant Général en Bretagne. Celuy-cy a signalé son courage au combat de Saint Godard en Hongrie, & dans les dernieres conquêtes de Louïs XIV. qu'il a suivi en Flandre, dans la Franche Comté, & en Hollande. Il a des enfans de Françoise-Paule-Charlotte d'Albert, fille aînée de Louis-Charles d'Albert Duc de Luines, &c. qu'il épousa à Paris, le 3. Fevrier 1667. * Le Corvaisier, *Hist. des Evêq. du Mans.* De Thou, *Hist.* Godefroy & le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* La Clergerie, du Chesne, &c.

BEAUMANOIR, (Jean) dit le Maréchal DE LAVARDIN, étoit fils de Charles & de sa premiere femme Marguerite de Chourses, & il fut Marquis de Lavardin, Comte de Negrepelisse, &c. Gouverneur du Maine, Laval, & Perche. Il nâquit en 1541. & il fut élevé auprès du Roy Henri IV. qui n'étoit alors que Roy de Navarre. C'étoit un homme naturellement honnête & genereux, qui gagna les bonnes graces de son Maître par son courage & par sa fidelité. Dès l'âge de 18. ans, il commença à porter les armes, & il se trouva l'an 1569. au siége de Poitiers dans l'armée des Huguenots. Son pere avoit été un des plus zelez partisans de cette Secte, & le Maréchal de Lavardin fut élevé dans la même creance; mais il se fit Catholique après la mort de son pere. En 1580. étant Colonel de l'Infanterie Françoise, il emporta Villefranche en Perigord, Cahors, & quelques autres places. Mais étant devenu suspect aux Huguenots, il se retira auprès du Sieur de Malicorne son oncle maternel, & alors Gouverneur de Poitou, dont de Lavardin eut la survivance. Cependant en 1586. on luy confia le commandement de l'armée du Roy durant l'absence du Duc de Joyeuse, & l'année d'après il se trouva à la bataille de Coutras. Il servit ensuite en diverses autres occasions durant ce tems fâcheux. Le Roy voulant recompenser ses services luy donna le Gouvernement du Maine, & en 1595. il l'honora du collier de ses Ordres, & il le fit Maréchal de France. En 1602. il le choisit pour commander son armée en Bourgogne. Depuis, de Lavardin fit les fonctions de Grand Maître au Sacre du Roy Louis XIII. lequel l'an 1612. l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre; à son retour il mourut à Paris, au mois de Novembre de l'an 1614.

BEAUMARISH, en Latin *Bellomariscus*, ville d'Angleterre dans l'Isle d'Anglesei, avec un Port au détroit de Menai. Elle dépend de la Principauté de Galles, & elle est assez marchande. * Speed, & Camden, *descr. Angl.*

BEAUMONT ou BAUMONT, *Bellomontium*, petite ville de France en Normandie. Elle est près de la mer dans le Coutantin, entre Cherbourg, Valogne, & S. Sauveur le Vicomte.

BEAUMONT, ville des Païs-Bas dans le Hainaut, avec titre de Comté. Son nom fait connoître son assiete, qui est très-belle sur un petit mont, aussi les Auteurs Latins la nomment *Bellus-mons* & *Bellomontium.* Elle est petite, mais agreable, & environ à quatre lieuës de Bins & de Chimai, & à sept de Mons.

BEAUMONT EN ARGONNE, petite ville de France en Champagne, dans le petit païs d'Argonne. Elle est près de la Meuse, entre Stenai & le Pont-à-Mousson, & elle a beaucoup souffert durant ces dernieres guerres.

BEAUMONT SUR OISE, ville de France dans l'Isle de France, avec titre de Comté. Elle est située sur le panchant d'une colline qui s'étend jusqu'au bord de la riviere d'Oise qu'on y passe sur un beau Pont. Il y a au haut de la colline un Château qui est ruiné. Cette ville n'a rien de remarquable qu'une belle ruë, la Paroisse avec Doyenné, & un marché qui s'y tient toutes les semaines.

BEAUMONT sur Oise, Maison. La Maison des anciens Comtes de Beaumont sur Oise a été autrefois en grande reputation. IVES I. de ce nom vivoit en 1028. & il souscrivit à une Chartre du Roy Robert. GEOFROI son fils autorisa de son seing une autre Chartre de Philippe I. Ce fut en 1066. IVES II. frere de Geofroi continua la posterité. En 1080. il fonda le Prieuré de Saint Honorine de Conflans, & épousa Judith, & en secondes nôces Adele. Il eut divers enfans, Hugues, Alix femme d'Hugues Sieur de Grand-Mesnil, Agnés femme de Bouchard III. de Montmorenci, & MATTHIEU I. Celui-ci fut Chambrier de France, vers l'an 1139. & il mourut l'an 1152. laissant d'Emme fille puînée d'Hugues I. Comte de Clermont en Beauvoisis, MATTHIEU II. qui fut aussi Chambrier de France, & Hugues Sieur de Persan qui laissa posterité. MATTHIEU II. vivoit en 1174. & il prit alliance avec Mahaud, & en secondes nôces avec Alix de Beaumont Dame de la Queuë. Il eut divers enfans & entre autres MATTHIEU III. Chambrier de France, mort sans posterité vers l'an 1214. lequel laissa ses biens à Thibaud Sieur de Luzarches son cousin germain. C'est ce dernier qui ceda le Comté de Beaumont au Roy saint Louis qui luy en donna recompense, & ce Prince aquit les droits que l'Evêque & le Chapitre de Beauvais, & l'Abbaïe de S. Denys avoient sur le même Comté. D'autres disent que ce fut Philippe Auguste en 1222. & 23. Quoy qu'il en soit, le Roy Philippe *le Hardi* donna le Comté de Beaumont à Loüis de France Comte d'Evreux son fils, lequel laissa Philippe III. de ce nom Roy de Navarre, pere de Charles II. dit *le Mauvais.* Celui-cy rendit ce Comté au Roy Jean, par Traité passé le 5. Mars 1353. & le Roy le donna à Philippe son frere Duc d'Orleans, qui mourut sans enfans en 1371. & ainsi ce Comté fut reüni à la Couronne. * Du Chesne, *Hist. de Montm.* Du Pui, *Droits du Roy.* Du Bouchet, Godefroi, Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT-LE-ROGER sur la riviere de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommez dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de luy qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En 1255. Raoul de Meullant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roy saint Louis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit *le Noble* fit un Traité avec le Roy Charles V. auquel il ceda diverses Terres & entre autres Beaumont; & le Roy érigea en sa faveur Nemours en Duché & Pairie. * Alberic, *in Chron.* Du Pui, *du Domaine du Roy.* Sainte Marthe, &c.

BEAUMONT, (François) Baron des Adrets. Cherchez des Adrets. SUP.

BEAUMONT, (Rotrode ou Raoul de) Archevêque de Roüen dans le XI. Siécle, fut en très-grande consideration. Il fut premierement disciple de Gilbert de la Porré, avec IVES de Chartres, puis Archidiacre de Roüen, Evêque d'Evreux en 1139. & Archevêque de Roüen en 1164. Le Pape Alexandre III. l'engagea à faire un voyage en Angleterre auprès du Roy Henri II. pour l'affaire de S. Thomas de Cantorbie. Ce fut en 1170. Deux ans après il se trouva au Concile d'Avranches. Il eut beaucoup de part dans l'estime & dans les bonnes graces des Princes & des grands hommes de son tems, & il mourut sur la fin du mois de Novembre en 1183. comme nous l'apprenons d'Alberic.

BEAUMONT LE VICOMTE sur la Sarte, ville de France dans le Maine, avec titre de Duché. Elle est assez jolie, entre le Mans & Alençon. Cette ville a été autrefois Vicomté, & c'est pour cette raison qu'elle a le nom de Beaumont le Vicomte. Raoul qui en étoit Seigneur se trouva l'an 1093. à la Translation des Reliques de S. Julien premier Evêque du Mans. On croit qu'il étoit fils de Hutroi que Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie & Roy d'Angleterre, laissa Gouverneur du Maine vers l'an 1070. Le même Raoul fonda en 1109. l'Abbaïe des Religieuses d'Estival à la persuasion d'un saint Hermite nommé Aleaume. On y mit l'Ordre de saint Benoît, & Godechilde sœur du Vicomte en fut la premiere Abbesse. Ce Raoul laissa Richard I. lequel épousa une fille naturelle d'Henri I. Roy d'Angleterre mort en 1135. & il en eut Richard II.

II. & RAOUL DE BEAUMONT Evêque d'Angers, Prélat d'un très-grand merite. Celui ci fut élû en 1178. & l'année d'après il se trouva au Concile Général de Latran sous Alexandre III. Pierre de Blois lui a écrit une Epître, qui est la 69. dans le Recueuil que nous avons de ses Lettres. Il mourut le 3. du mois de Mars après l'an 1184. Guillaume de Chemillé qui luy succeda mourut en 1202. & on élût à sa place GUILLAUME DE BEAUMONT fils de Richard II. & neveu du même Raoul. Il s'aquit beaucoup de reputation, & il mourut le 2. jour de Septembre de l'an 1240. comme cela est marqué dans son Epitaphe, qu'on voit encore avec la statue de ce Prelat dans le Chœur de l'Eglise d'Angers. Elle commence ainsi :

Bellimontensis Guillelmus & Andegavensis
Præsul in hac tumba tumulatur vera columba,
Cujus erat pietas sibi nescia ponere metas.
Si numeres numeris quater X. cum mille ducentis ;
Scire obitum poteris tumulo præsente jacentis.
Si septem lustris annum des ter replicatum,
Tot pater illustris hunc rexit Pontificatum.
Quem cum viceno quintoque cœperat anno, &c.

Richard II. eut Raoul II. lequel fonda en 1218. le Prieuré de Loué dont il fit présent à l'Abbaie de la Couture. Depuis en 1235. il donna le Parc d'Orques à Marguerite Comtesse de Fif sa niéce, fille de sa sœur Constance Dame de Conches. Marguerite ceda ce Parc aux Chartreux qui s'établirent dans le Maine. Raoul fit cette donation avec le consentement de ses fils Richard III. & Guillaume ; le premier épousa Mathilde ; & ils firent en 1242. & 43. de nouveaux bienfaits aux mêmes Religieux. Agnés leur fille unique fut mariée l'an 1253. à Louis de Brienne, fils puiné de Jean dit d'Acre Roy de Jerusalem, dont la posterité finit en Louis II. qui mourut d'une blessure reçûe à la bataille de Cocherel, le 23. Mai 1364. n'ayant point laissé d'enfans de Jeanne ou Isabeau de Bourbon fille de Jaques de Bourbon I. Comte de la Marche, & de Jeanne de S. Paul. Marie de Beaumont sœur de Louis II. lui succeda, & elle laissa une fille unique de Guillaume Chamaillart, Chevalier, Sieur d'Anthenaise. Ce fut Marie Chamaillart, Vicomtesse de Beaumont, &c. qui prit alliance le 30. Octobre 1371. avec Pierre II. du nom Comte d'Alençon, du Perche, &c. Ainsi le Vicomté de Beaumont passa dans la Maison d'Alençon. Pierre mourut en 1404. & Marie Chamaillart en 1425. Jean I. leur fils fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & il eut Jean II. pere de René mort en 1492. Ce dernier laissa Charles mort sans alliance, & Françoise, laquelle étant veuve de François d'Orleans II. du nom Duc de Longueville, se remaria le 18. Mai 1513. avec Charles de Bourbon Duc de Vendôme, qui mourut en 1537. Ainsi le Vicomté de Beaumont passa encore dans la Maison de Bourbon. Ce Vicomté étoit composé de Beaumont, de Fresnai, Sainte Suzanne, la Fléche, Château-Gontier, Pouancé, Sonnois, & quelques autres terres qui sont en partie dans le Maine & en partie dans l'Anjou. En 1543. le Roy François I. érigea, à la consideration de la Duchesse de Vendôme, le Comté de Beaumont en Duché qui comprenoit toutes les Terres que j'ai nommées, & on y mit deux Siéges de Justice, l'un à la Fléche, & l'autre à Beaumont. Françoise d'Alençon mourut en 1550. laissant Antoine Roy de Navarre pere d'Henri IV. qui établit la ville de la Fléche capitale du Duché de Beaumont. * Du Pui, *Domaine du Roy*. Le Corvaisier, *Hist. des Evêques du Maine*. Sainte Marthe, *Gall. Christ. & Hist. Geneal. de France*. Du Chesne, &c.

☞ Divers Auteurs ont confondu les Maisons de Beaumont ; car il y a plusieurs Terres de ce nom en France, & même dans le Maine, outre Beaumont le Vicomté, il y a encore un autre Beaumont qui est sur la petite riviere dite Vergete, entre Château Gontier, Sabbé, & Antresmes. Il y a aussi diverses Maisons du nom de Beaumont en Auvergne, Dauphine, Poitou, &c. comme Beaumont-Franconville, Beaumont sur Vigenenne, Beaumont sur Bressuite, &c. Louis DE BEAUMONT Evêque de Paris étoit de cette Maison, fils d'un autre Louis de Beaumont Sieur de Foresta, Gouverneur du Maine, & frere de Thibaud Gouverneur d'Anjou. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces du Roy Louis XI. En 1473. il fut mis sur le Siége Episcopal de Paris qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & de pieté, & il mourut le 28. Juin de l'an 1492.

BEAUNE sur la Bourgeoise, *Belna*, ville de France en Bourgogne à quatre lieuës de la Saone, entre Dijon, Autun, & Châlon. Elle est assurément très-ancienne; mais c'est une fable que ce soit la *Bibracte* de César, comme divers Auteurs se le sont imaginez. Cette derniere ville est Autun, comme je l'ai remarqué ailleurs. Beaune est forte d'assiette, bien bâtie, & dans un terroir extremement fertile & sur tout en bons vins. Divers Ducs de Bourgogne y ont fait leur sejour ordinaire, & le Roy Louis XII. y fit bâtir le Château qu'on y voit encore, avec grand nombre d'Eglises & de Monasteres. Son Hôpital, fondé par Nicolas Rollin, Chancelier de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, est un des plus beaux bâtimens du Royaume. La célebre Abbaie de Citeaux, Chef d'Ordre, est dans le territoire de cette ville. Elle a été le premier siége du Parlement de Bourgogne, sous le nom de *Jours Generaux*. La Bourgogne étant retournée à la Couronne en 1361. par la mort de Philippe de Rouvre, le Roy Jean donna à ce Parlement la permission de juger souverainement. Depuis, la même Province ayant été encore reünie à la Couronne en 1477. après la mort de Charles *le Temeraire*, le Roy Louis XI. fixa cette Justice souveraine en l'établissant en Cour de Parlement. Beaune se souleva dans le même tems ; & ce fut pour cette raison que le Roy établit une Chambre du Conseil à Dijon, où le Parlement a été depuis. Ce fut au mois de Mai de l'année 1477. Beaune a Chancelerie & Bailliage. Elle souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles de la Religion, & ce malheur luy fut commun avec tout le reste du Royaume. * Claude Robert, *Belna*. Goulu, *Mem. Sequan.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Papyre Masson, *desc. flum. Gall.* Du Chesne, *rech. des antiq. des villes, & Hist. de Bourg.* Chassanu. S. Julien Ballure, &c.

BEAUNE, Famille. La Famille de BEAUNE a eu divers Prelats de grand merite. Elle est originaire de la ville de Tours. JEAN DE BEAUNE fut Argentier des Rois Louis XI. & Charles VIII. Il laissa JAQUES DE BEAUNE I. de ce nom, Baron de Samblançai, Surintendant des Finances du Roy François I. lequel prit alliance avec Jeanne Ruzé, & il en eut Guillaume dont je parlerai dans la suite, MARTIN Archevêque de Tours, nommé après Christophle de Brillac en 1520. & mort en 1527. & JAQUES Evêque de Vennes, mort en 1511. GUILLAUME DE BEAUNE Baron de Samblançai, &c. épousa Bonne Cathereau-Maintenon, qui le rendit pere de quatre fils, qui sont, Jaques II. de ce nom Baron de Samblançai, Vicomte de Tours, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy lequel n'eut de Gabrielle de Sade son épouse qu'une fille unique, Charlotte de Beaune Dame d'atour, & Favorite de la Reine Catherine de Medicis. Elle épousa en premieres nôces Simon de Fizes, Baron de Sauve, Secretaire d'Etat sous le Roy Charles IX. & depuis après la mort de ce Sieur arrivée en 1579. elle prit le 18. Octobre 1584. une seconde alliance avec François de la Tremouille, Marquis de Noirmoustier ; & elle déceda le 30. Septembre de l'an 1617. âgée de 66. ans. Le 2. des fils de Guillaume de Beaune fut Renaud, Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges, & ensuite de Sens, mort en 1606. Le 3. fut Jean Sieur de la Tour d'Argi pere de Marie de Beaune, femme d'Anne de Montmorenci, Marquis de Thuri. Et le 4. Martin, nommé Evêque du Pui, Abbé de Royaumont, &c. mort en 1565.

BEAUNE, (Renaud de) Archevêque de Bourges & puis de Sens, que son savoir, son eloquence, son zele pour la Religion, sa fidelite pour le Roy, son amour pour la patrie, & sa douceur pour tout le monde ont rendu très-celebre & très illustre. Il étoit de Tours, fils de Guillaume de Beaune, Baron de Samblançai, & de Bonne Cathereau. Jaques de Beaune son ayeul a été Thresorier Général de France & Gouverneur de Touraine; & Renaud eut aussi deux de ses oncles, l'un Archevêque de Tours, & l'autre Evêque de Vennes; & un de ses freres qui le fut du Puy. Sa naissance & son merite l'éleverent aux Dignitez les plus illustres de l'Etat & de l'Eglise ; car ayant été Conseiller & Président au Parlement de Paris, Maître des Requêtes & Chancelier de François Duc d'Anjou frere unique du Roy Henri III. il devint ensuite Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges & enfin de Sens. Il donna des marques de sa haute suffisance & de sa bonté, dans les assemblées du Clergé où il présida, dans diverses affaires qu'il négocia; mais son zele pour le Roy & pour la Religion parût encore mieux à la Conference de Surene, près de Paris, où il prit si hautement le parti du Roy Henri *le Grand*, que ceux de la Ligue & les François partisans d'Espagne ne vouloient pas reconnoitre pour Souverain. Et en effet, après cette célebre Conference, Renaud agit si bien auprès de ce Monarque que l'ayant instruit à fond des veritez orthodoxes, il abjura son erreur, fit profession de la Foi Catholique, & reçût par son ministere l'absolution dans l'Eglise de S. Denys. Depuis le Roy eût encore plus d'estime pour ce Prelat, qu'il fit Grand Aumônier de France, & Commandeur de ses Ordres. Il mourut en 1606. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame. * De Thou, *Hist. li.* 106. Sponde, *in Annal.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

BEAUNE, (Florimond de) Conseiller au Présidial de Blois, nâquit en cette ville l'an 1601. Il étoit fils de Florimond de Beaune, originaire de Touraine, & Seigneur de Goulioux à deux lieuës de Blois. Il joignit la science des Mathematiques à la Jurisprudence, & fut fort estimé de René Descartes, qui alla à Blois pour s'entretenir avec luy. Le Sieur Bartholin le visita aussi de la part des Etats des Provinces-Unies, afin de conferer avec luy sur quelques matieres très-difficiles, & il voulut écrire luy-même ce que ce sçavant homme luy dictoit. Florimond de Beaune inventa plusieurs Instrumens Astronomiques ; & entr'autres des Lunettes d'un artifice admirable. Il mourut l'an 1652. âgé de 51. an. * Bernier, *Histoire de Blois*. Voyez BAUNE. SUP.

BEAUSSE. Cherchez Beauce.

BEAUTÉ, étoit autrefois une Maison Royale, sur la Marne, proche du Bois de Vincennes ; ainsi nommée, parce que c'étoit un lieu fort agreable. Froissart dit que ce Château étoit dans le Bois même de Vincennes : mais l'Histoire de la Conference qu'eurent ensemble l'Empereur Charles IV. & le Roy Charles V. & celle de la Vie de ce Roy, parlent de Vincennes & de Beauté, comme de deux differentes Maisons Royales. On voit encore quelques restes de cet ancien Château de Beauté, où le Roy Charles V. mourut en 1380. * Mabillon, *de Re Diplom.* SUP.

BEAUVAIS sur le Therin, ville de France dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec Bailliage, Presidial, & Evêché qui est Comté & Pairie, suffragant de Reims. Elle est capitale du petit païs dit le BEAUVOISIS, qui a encore Clermont, Gerberoi, Bulles, &c. Beauvais est très-ancienne, & étoit en grande consideration dès le tems même de Cesar, qui parle avantageusement des Beauvoisins, disant qu'ils mettoient ordinairement soixante mille hommes sur pié, & qu'ils pouvoient en mettre jusques à cent mille. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Bellovacum*, *Bratuspantium*, *Cæsaromagus*, *Bellovaci*, &c. Elle se rendit à César, & depuis elle fut soumise aux Romains, ensuite aux François sous Clovis ; & elle a été si fidele qu'on avoue qu'elle n'a jamais été prise. C'est pour cette raison que quelques Auteurs la surnomment *la Pucelle*. Les Anglois tâcherent de la surprendre en

1433. mais il leur fut impossible d'en venir à bout, & ils se virent contraints de lever le siége qu'ils y avoient mis. Charles *le Temeraire* dernier Duc de Bourgogne ne fut pas plus heureux en l'entreprise qu'il fit sur Beauvais l'an 1472. Car après l'avoir battuë durant vingt-six jours, il fut obligé de lever le siége; sur quoi on fait ce petit conte: L'artillerie de ce Duc étoit excellente, & il disoit un jour, qu'il portoit les clefs des villes de France dans ses canons. Un bouffon qu'il avoit à sa Cour, se moquant de cette vanité, affecta de regarder dans toutes les pieces d'artillerie; & ce soin ayant donné de la curiosité au Duc, il luy demanda ce qu'il cherchoit: Seigneur, luy répondit le bouffon, je cherche les clefs de Beauvais dans vos canons, où vous dites que vous portez celles de toutes les villes de France; mais quelque diligence que j'aye pû faire, il m'a été impossible de les trouver. Dans le XVI. Siécle Beauvais se vit souvent en desordre durant les guerres civiles pour la Religion. Odet Cardinal de Châtillon étoit Evêque de cette ville, & dans le parti des Protestans, ce qui y émut souvent les Catholiques, & principalement aux Fêtes de Pâque de l'an 1561. que ce Prélat fit la Cene dans la Chapelle de son Palais Episcopal, sans avoir voulu participer aux sacrez Mysteres dans la Cathedrale. Beauvais est une ville très-agreable, assez bien bâtie, & entourée de fossez, remplis de l'eau de la riviere de Therin, dont une partie sert aux Ouvriers qui y font diverses étofes, & d'autres manufactures. Les ruës sont grandes & belles, & les maisons presque toutes de bois. Les étrangers y admirent le marché, qui est peut-être le plus grand & le plus beau du Royaume; le Palais Episcopal, qui est très-fort & très-bien bâti; & le Chœur de l'Eglise de S. Pierre, qui fut commencé vers l'an 991. & qui est une piece incomparable. Cette Eglise de saint Pierre est la Cathédrale, illustre par le thresor des Reliques qu'elle possede, par sa Bibliothéque, qui a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui, & par son beau Chapitre. Il est composé de six Dignitez, qui sont le Doyen, l'Archidiacre de Beauvais, le Chantre, le Thrésorier, l'Archidiacre de Beauvoisis, & le Soûchantre; de quarante-deux Chanoines: entre lesquels il y a le Chancelier & le Penitencier: de six demi-Prebendez, de quatre Prebendez, de quatre Marguilleries, & d'autres Chanoines, Chantres, &c. Tous ces Benefices sont de la collation de l'Evêque, & il n'y a que le Doyen seul qui est élû par le Chapitre. Il y a encore dans la même ville, six Eglises Collegiales qui sont S. Barthelemi, S. Nicolas, S. Michel, Nôtre Dame de Chastel, S. Laurens, & S. Vast, treize Paroisses, & grand nombre d'autres Eglises, Maisons Ecclesiastiques, & Monasteres, avec les Abbaïes de S. Lucien, de Simphorien, & de S. Quentin. Il y avoit encore autrefois celle de Pantemont, mais depuis quelques années elle a été transferée à Paris. On estime ordinairement que saint Lucien a été le premier Evêque de Beauvais, mais il est difficile de bien établir cette verité, ni de parler sûrement de ses successeurs dans le VIII. & dans le IX. Siécles. Depuis ce tems il y a eu de grands Prelats, & entre autres Hildeman, Hermenfroi, Odon I. Roger de Champagne, dont je parlerai encore dans la suite, Foulques de Beauvais, Etienne de Garlande, Henri de France fils du Roy Louïs *le Jeune*, Philippe de Dreux, Milon de Châtillon ou de Nanteuil, Louis de Villiers-l'Isle Adam, Nicolas Fumée, Renaut & Augustin Potier, &c. Toussaint Janson de Fourbin gouverne en 1701. l'Eglise de Beauvais, & il a reüni en sa personne le merite de tant d'illustres predecesseurs. Ces Prelats sont Comtes de Beauvais, Pairs de France, & Vidames de Gerberoi. Le Comté de Beauvais faisoit partie de celuy de Vermandois, qui fut uni à celuy de Troyes. Eudes I. de ce nom Comte de Blois, &c. eut de Berte sa seconde femme Eudes II. qui luy succeda, Roger, &c. Ce dernier fut Evêque de Beauvais vers l'an 996. après Hervée. Il avoit eu pour sa part de l'héritage de sa Maison, Sancerre en Berri, qu'il échangea l'an 1015. avec son frere Eudes II. pour le Comté de Beauvais qu'il donna à son Eglise. Ainsi l'Evêque de cette ville est le veritable Comte Patrimonial de Beauvais, & en cette qualité il est le premier des Comtes Pairs Ecclesiastiques, & il est Seigneur temporel & spirituel de la ville & du domaine du Comté. Son pouvoir a été autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'hui, depuis qu'on y a mis Election, Bailliage, Présidial, Mairie, &c. Car autrefois il n'y avoit aucun Officier Royal que le Juge des Exempts, qui fut aboli en l'an 1539. Beauvais & le Beauvoisis a produit de grands hommes; & entre autres Helinand Poëte qui a vécu sous le regne de Louïs *le Jeune* & de Philippe Auguste, Vincent de Beauvais Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Jean Cholet Cardinal. Jean Michel Evêque d'Angers, Jean & Philippe de Villiers-l'Isle Adam, Claude de la Sengle & Vignacourt, tous quatre grands Maîtres de Rhodes, Antoine l'Oisel, &c. Ce dernier a laissé des Memoires de Beauvais qu'on pourra consulter, aussi bien que l'Histoire de cette ville, écrite par Pierre Louvet. Godefroi Hermant Chanoine de Beauvais nous en fait esperer une. * Voyez César, *Comment. liv.* 2. 6. & 8. Strabon, *liv.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 9. Gregoire de Tours, Adon de Vienne, Flodoard, &c. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Pui, *du Domaine du Roy.* Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *rech. des antiq. de France.* Damien de Templeux, *descr. de Beauvais.* Jaques Grevin, *descr. de Beauvais*, &c.

Conciles de Beauvais.

Le premier Concile de Beauvais fut assemblé en 845. sous le regne & à la presence du Roy Charles *le Chauve*. L'on y parla entre autres choses de donner un Pasteur à l'Eglise de Rheims, qui n'en avoit point depuis qu'Ebon ayant le plus contribué à la dégradation de Louis *le Debonnaire*, fut condamné par le Parlement de Mets, & souscrivit même à sa déposition. Hincmar fut mis à sa place, comme je le dis ailleurs en parlant de ces Prélats. Le Cardinal Baronius, Bini, Colvener, & quelques autres se sont trompez en marquant sous l'an 1034. un Concile à Beauvais. Ils n'avoient pas bien entendu ces paroles du Concile de Limoges tenu vers l'an 1031. *Audita sunt querelæ Monachorum Monasterii Bellovacensis*; & ils ont pris Beauvais pour le Monastere de S. Pierre de Belloc dans le Diocese de Limoges: ce qui leur a fait croire qu'on avoit tenu en cette ville un Concile sur la contestation qui s'émût, s'il faloit donner le nom d'Apôtre à S. Martial Evêque de Limoges. Quoy qu'il en soit, il fut tenu un autre Concile à Beauvais, en 1114. par Conon Evêque de Palestrine Légat du saint Siége. L'Empereur Henri V. y fut excommunié; & Thomas de Marle Seigneur de Couci y fut aussi soûmis à la même censure, & degradé de Noblesse, pour les sacrileges & les brigandages qu'il commettoit sur les Eglises & sur les peuples des Evêchez de Reims, de Laon, & d'Amiens. Le même Conon en tint un autre l'an 1120. & un en 1124. selon quelques Auteurs. Louïs *le Jeune* Roy de France en fit assembler un l'an 1161. contre l'Antipape Victor, opposé au legitime Pontife Alexandre III. Odet de Châtillon Cardinal & Evêque de Beauvais tint deux Synodes en 1554. & 1557. avant qu'il se fût declaré pour les Hérétiques. Augustin Potier vers l'an 1643. & Nicolas Choart de Buzenval en 1653. ont publié des Ordonnances Synodales.

BEAUVAU, Maison. La Maison de BEAUVAU dans l'Anjou est très-illustre par sa noblesse, par les grands hommes qu'elle a produits, & par ses alliances. Jean II. Sieur de Beauvau vivoit sous le regne de Charles VI. & il épousa Jeanne de Tigni. C'est de ce mariage que sont venus les Barons de Beauvau, du Rivau, de Roltai, &c. dont il y a eu des Senéchaux de Provence, d'Anjou & de Lorraine, des Chevaliers de S. Michel, des Gouverneurs de villes, des Presidens en la Chambre des Comtes de Paris, des Chambellans de nos Rois, &c. Pierre de Beauvau étoit Lieutenant Général du Sénéchal de Provence en 1433. sous le regne de Louïs III. Les Historiens de Provence n'ont pas connu sa famille, en le nommant simplement Pierre de Bellavalle. C'est ce même Pierre de Beauvau qui prononça cette célebre Sentence, par laquelle il déclare quelles sont les choses auxquelles les Ecclesiastiques doivent contribuer pour le bien public, & celles où ils doivent jouir de leurs privileges & immunitez. La famille de Beauvau a pris alliance avec les premieres Maisons du Royaume; & pour justifier cette verité, il me suffit de dire que Louïs XIV. descend par femmes d'une Dame de cette Maison. C'est Isabel de Beauvau Dame de Champigni & de la Roche-sur-Yon, fille unique de Louïs de Beauvau & de Marguerite de Chamblei. Elle fut mariée en 1454. à Jean de Bourbon II. du nom Comte de Vendôme, &c. dont elle eut huit enfans. L'aîné des fils fut François de Bourbon bisayeul du Roy Henri *le Grand*. Les Curieux pourront voir la Genealogie de la Maison de Beauvau publiée par MM. de Sainte Marthe.

BEAUVAU, (Jean) Evêque d'Angers, Administrateur de l'Archevêché d'Arles, & Chancelier de René Roy de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit fils de Bertrand Baron de Precigni & de sa premiere femme Jeanne de Tourlandi. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans les Lettres; & il y fit beaucoup de progrès, ce qui contribua à luy faire avoir les grandes dignitez qu'on luy donna comme une recompense à son merite. Il étoit Chanoine d'Angers, & en 1447. il fut mis sur le Siége Episcopal de cette Eglise après la mort de Jean Michel. En 1465. il eut une si fâcheuse affaire avec le Chapitre de son Eglise, pour avoir fait arrêter prisonnier un de ses Chapelains, qu'on le mit en cause devant l'Archevêque de Tours, lequel l'interdit des fonctions de l'Episcopat, & ensuite il l'excommunia. Le Cardinal de Balue qui avoit été son domestique le traita encore de la maniere du monde la plus indigne, comme je l'ai dit en parlant de ce Cardinal. Il se servit de la faveur auprès du Roy Louïs XI. pour opprimer Beauvau qui avoit été son bienfacteur, & pour le pousser encore à bout, on le mit mal avec le Pape Paul II. lequel le déposa en 1465. & le condamna à s'enfermer dans l'Abbaïe de la Chaise-Dieu pour y faire pénitence des prétendus crimes qu'on luy imposoit. Jean de Beauvau suporta ces malheurs avec beaucoup de constance; en 1472. il fut rétabli dans son Siége & il y mourut en 1479. * Jean de Bourdigné, *Hist. d'Anjou.* Jean Hiretius, *antiq. d'Anjou.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *Pont. Arel.* &c.

BEAUVILLIER, est une Maison noble, qui a été feconde en hommes illustres, & qui a produit les Comtes & Ducs de Saint Aignan. Robert Cousin nous a donné la Genealogie de cette Maison. Je me contenterai d'en parler depuis EMERI DE BEAUVILLIER, Bailli & Gouverneur de Blois, Baron de la Ferté-Hubert, &c. Il épousa Louïse de Husson-Tonnerre, laquelle succeda avec ses sœurs Anne & Madelaine aux biens de ses neveux, Claude tué à la bataille de Pavie en 1525. & Louïs mort sans posterité en 1537. Elle eut le Comté de S. Aignan qu'elle porta dans la Maison de Beauvillier, & fut mere entre autres enfans de RENE' DE BEAUVILLIER, lequel épousa Anne de Clermont Talart fille d'Antoine II. Vicomte de Clermont, Bailli de Viennois, &c. & de Françoise de Poitiers sœur de Diane Duchesse de Valentinois. René eut CLAUDE DE BEAUVILLIER, Comte de S. Aignan, Gouverneur d'Anjou, &c. qui épousa en 1560. Marie Babou la Bourdaisiere fille de Philibert Babou & de Marie Gaudin, & sœur de Philibert Cardinal, & de Jean Grand Maître de l'Artillerie de France, comme je l'ai dit ailleurs. Leurs enfans furent Honorat qui suit: Anne mariée en premieres nôces avec Orri du Châtelet Sieur de Deuilli en Lorraine, & ensuite avec Pierre Forget Sieur du Frêne, &c. Secretaire d'Etat, morte sans posterité en 1636. âgée de 70. ans & enterrée avec son second mari mort en 1610. dans l'Eglise de l'Abbaïe de Montmartre, dont Marie sa sœur étoit Abbesse: & Claude Abbesse du Pont-aux-Dames. HONORAT DE BEAUVILLIER, Comte de S. Aignan, Baron de la Ferté-Hubert, &c. Mes-

Mestre de Camp de la Cavalerie Legere de France, & Lieutenant Général de Berri, prit alliance avec Jaqueline de la Grange fille de François de la Grange, Sieur de Montigni Maréchal de France, & de Gabrielle de Crevant, & il en eut François, Anne-Marie Dame d'atour de la Reine Marie-Therese d'Aûtriche, alliée le 29. Novembre 1629. avec Hippolyte de Bethune, dont je parle ailleurs, en faisant mention de la Maison de Bethune, & Anne-Berthe morte sans alliance. FRANÇOIS DE BEAUVILLIER, premier Duc de S. Aignan, Pair de France, Comte de Seri, &c. Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur du Havre de Grace, est assez connu par son esprit, par son courage, & par son honnêteté. Il se trouva à la retraite de Mayence sous le Cardinal de la Valette, en 1635. il fut blessé au visage au combat de Vaudrevange, & l'année d'après il le fut à la cuisse au siege de Dole, & il se trouva à la reprise de Corbie. Depuis il signala encore son courage en diverses occasions, & principalement aux siéges de Landreci, de Maubeuge, de Chimai, d'Ivoi, de Gravelines en 1644. où il servit de Maréchal de Camp, & il y fut dangereusement blessé. L'année d'après il se trouva au passage de la Colme, & à la prise du Fort de Linck; & depuis il a encore rendu de grands services dans le Berri en 1650. au siége de Sainte Menehoud, en 1653. à Montmedi, à la guerre contre les Anglois, & ailleurs. Sa Majesté le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. & érigea en Duché & Pairie la Terre de Saint Aignan qui est dans le Berri, comme je l'ai dit ailleurs. Ce Duc prit alliance en 1634. avec Antoinette de Servient fille de Nicolas Servient Sieur de Montigni, & il en a eu François Mestre de Camp du Regiment d'Auvergne jeune homme de grande esperance, & qui avoit donné de belles marques de sa bravoure au siége de Montmedi en 1657. au combat de S. Godard en Hongrie l'an 1664. & ailleurs, & qui mourut à Paris sans alliance, le 1. Octobre de l'an 1666. âgé de 26. ans. Pierre Chevalier de S. Aignan, Abbé de Ferriere & de saint Pierre de Châlon, tué au combat de S. Godard contre les Turcs en 1664. Paul dont je parlerai dans la suite: Anne Abbesse de Lieu-Dieu, morte en 1669: une autre Anne Abbesse de la Joie près de Nemours: Elizabeth: Anne-Catherine: & Marie-Antoinette. PAUL DE BEAUVILLIER, Comte de S. Aignan, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy en survivance, épousa le 21. Janvier 1671. Henriette Colbert, fille puînée de Jean-Baptiste Colbert, Secretaire & Ministre d'Etat, &c.

BEAUVILLIER, (François de) Duc de S. Aignan, Gouverneur du Havre, &c. dont il est parlé dans l'Article precedent, est mort le 16. Juin 1687. âgé de soixante-dix-neuf ans. Il étoit de l'Academie Françoise, & de celle de Padoüe, & Protecteur de l'Academie Royale d'Arles. SUP.

BEAUVOIR, (Jaques de) ou BELVISIUS, sçavant Jurisconsulte de Boulogne, étoit en grande estime, environ l'an 1270. Il fut Conseiller de Charles II. Roy de Naples, qui l'employa dans diverses affaires. Il composa sept Livres & depuis des Commentaires *de Feudis*. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Bumaldi, *Bibl. Benon.* Alidosi, *desc. Benon.*

BEAUVOISIS, petit païs de France, qu'on met ordinairement dans la Picardie, bien qu'il soit du Gouvernement de l'Isle de France. Ses bornes ne sont pas bien connuës. C'est le païs des anciens Beauvoisins dits *Bellovaci*, renommez dans les Commentaires de César. Beauvais en est la ville capitale. Les autres sont, Clermont, Gerberoi, &c Le Sieur Loisel en met davantage & étend beaucoup les limites du Beauvoisis entre le Vermandois & le Soissonnois à l'Orient; le Parisis au Midi; le Vexin & le païs de Caux au Couchant; & le Ponthieu, & territoire d'Amiens au Septentrion. Voyez Beauvais.

BEBEL, (Henri) de Justinge, petit bourg de Souabe, vivoit en 1500. Il commença de professer les belles Lettres en Allemagne, & il a rendu son nom immortel par la composition d'un grand nombre de Traitez assez remplis d'érudition, & fort avantageux à la nation Allemande. Les Curieux en pourront voir le denombrement dans les Auteurs que je citerai. * Schardius, *T. I. Script. Germ.* Crucius, *in Ann. Suev.* Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Ph.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BEBENBERGIUS ou LABENBERGIUS, (Ludolphe) Professeur aux Droits, vivoit l'an 1225. ou selon Bodin en 1340. On dit qu'il étoit Allemand de nation. Il composa un Traité du zele que les anciens Princes Allemans & puis les Rois de France avoient témoigné pour la propagation de la Foi. Le Cardinal Marc Barbo étant l'an 1472. Legat en Allemagne y trou. a cet Ouvrage dans la Bibliothéque de Spire, & il en voulut avoir une copie. C'est sur cette copie qu'on fit l'édition de Bâle en 1497. Nous en avons eu depuis plusieurs autres.

BEBERUS, nom que les Turcs donnent aux Arabes qui demeurent en Barbarie. SUP.

BEBIUS, (*Marcus Babius*) Consul Romain, Collegue de P. Cornelius Lentulus, possédoit cette dignite la même année que les Livres de Numa Pompilius furent trouvez. En remuant la terre au bas du Janicule, on découvrit deux coffres de pierre, l'un desquels portoit en son inscription que le corps de Numa Pompilius y reposoit, & l'autre marquoit par la sienne qu'il y avoit des Livres cachez. L'ouverture en ayant été faite, on y trouva sept Volumes Latins avec autant de Grecs. Les Latins traitoient des droits des Pontifes, & furent soigneusement gardez: mais parce que les Grecs sembloient parler en quelques endroits contre la Religion, le Préteur Petilius les fit brûler par les mains des Sacrificateurs, de l'autorité du Senat & en presence du peuple, afin que les Romains ne conservassent rien dans leur ville, qui pût detourner les hommes du culte des Dieux. * Valere Max *liv.* 1. SUP. [Il falloit citer *Tite-Live Liv. XL. c.* 18. *&* 29.]

BEBON, Baron d'Abensperg dan la Baviere, eut 40. enfans de deux femmes legitimes: trente-deux garçons, & 8. filles, Etant en faveur auprès de l'Empereur Henri II. il prit le tems qu'il accompagnoit ce Prince à la chasse, à luy presenta ses 32. fils, fort lestes & bien montez. L'Empereur les reçût avec beaucoup de caresses, & leur donna de très-belles charges, non seulement à cause du mérite de leur pere, mais aussi pour les grandes qualitez qu'il voyoit en leurs personnes; & parce qu'un si grand nombre de freres étant bien unis, pouvoient faire des choses extraordinaires pour la gloire de l'Empire. * Aventin, *Histor. l.* 5. SUP.

BEBRE. Cherchez Besbre.

BEC, nom que l'on donne en France à plusieurs pointes de terre, où deux rivieres se viennent joindre, comme au Bec d'Ambez, où se rencontrent la Garonne & la Dordogne, qui commencent en ce lieu à perdre chacun leur nom, & à prendre ensemble celuy de Gironde. Ambez est tiré du Latin *ambo*, à cause des deux rivieres, entre lesquelles la terre fait une pointe, ce que l'on nommeroit Cap sur la Mer. Le Bec d'Ambez est à 5. lieuës au dessous de Bourdeaux, & à 2. au dessus de Blaye. C'est ainsi qu'on appelle Caudebec un bourg qui est sur la Seine à une pointe du païs de Caux, comme qui diroit le Bec de Caux. SUP.

BEC ou BEC-CRESPIN, Maison. La Maison du BEC, ou DU BEC-CRESPIN, en Normandie, est noble & ancienne, & a été feconde en hommes illustres, ayant eu un Cardinal, des Archevêques de Reims & de Narbonne, des Evêques de Paris, de Laon, de Nantes, de Saint Malo, & de Vanne, un Maréchal de France, des Chevaliers des Ordres du Roy, & d'autres grands personnages. Le Bec est une ancienne Baronnie de Normandie, dans le païs de Caux, & il y a encore une Abbaie de ce nom, dont je parlerai dans la suite. On pretend que cette Maison est sortie de celle des Grimaldi Princes de Monaco, depuis le X Siécle, & qu'elle s'établit en Normandie, où elle a fait diverses branches. Voicy comme on raporte la chose. Grimaldus Prince de Monaco épousa Crespine fille de Rollon ou Raoul I. de ce nom Duc de Normandie, & il en eut Gui Prince de Monaco, & Crespin surnommé *Ansgotus*, qui s'établit en Normandie. Pour ne pas en imposer au public, je suis obligé d'avouër de bonne foy, que ce nom de Crespine fille de Rollon m'est inconnu, & quelque soin que j'aye eu de parcourir les anciens Auteurs, j'y ai seulement trouvé que ce premier Duc de Normandie eut Poppe fille de Berenger, Gerlotte dite Adele, femme de Guillaume surnommé *Tête-d'étoupes*, Duc de Guyenne. C'est la même que le Roman de Maître Vace ou Gasse appelle Elbore. Quoy qu'il en soit, ce CRESPIN dit ANSGOTUS épousa Louïse ou Hellois, qu'on fait fille de Rodolphe Comte de Guisnes, &c. & il en eut Gilbert qui suit, Raoul ou Rollon, & HERLUIN. Ce dernier fonda l'Abbaïe du Bec, vers l'an 1077. Il en fut premier Abbé, & il mourut saintement âgé de 84. ans. J'ai encore une difficulté au sujet de cet Abbé. C'est que dans des anciens Titres, que nous avons, on y voit les noms de ses freres, differens de ceux qu'on trouve dans la Genealogie de la Maison de Grimaldi, dressée par Charles de Venasque. Un de ces Titres parle ainsi: *Notum sit omnibus Christianæ Religionis cultoribus, quod ego Abbas Helvinus filius Ansgoti, adstantibus & laudantibus fratribus meis Odone & Rogerio.* C'est de la Terre du Bec & du nom de Crespin, qu'on a formé le nom de Bec-Crespin. GILBERT vivoit en 1401. Il laissa divers enfans, & entre autres GUILLAUME du BEC-CRESPIN I. de ce nom. Celuy-cy suivit l'an 1066. Guillaume *le Bâtard* Duc de Normandie en Angleterre, où ce Prince se fit couronner à Londres, & il eut d'une Dame de la Maison de Montfort, qu'il épousa devant l'an 1050. GUILLAUME II. qui eut beaucoup de part aux grandes affaires de son tems, ayant servi utilement Robert III. Duc de Normandie surnommé *Courte-cuisse*, contre Henri son frere Roy d'Angleterre. Il vivoit encore l'an 1119, & il laissa de l'héritiere d'Estrepagni GOSCELIN, qui épousa Isabelle de Dangu, dont il eut divers enfans, & entre autres GUILLAUME III. qui vivoit en 1196. & qui fut pere de GUILLAUME IV. Celuy-cy épousa Alix de Sancerre, & il eut GUILLAUME V. qui suit, Jean qui laissa posterité, & Hugues pere de Jean Crespin. Ce dernier, dont je parlerai encore, épousa Tiphene Paon, qui le fit pere de divers enfans, & entre autres de MICHEL DU BEC, Chanoine de Paris, Doyen de S. Quentin, & puis Cardinal Prêtre du titre de S. Etienne *in Cœlio Monte*. Clement V. l'éleva à cette dignité le 23. Decembre de l'an 1312. & il mourut en 1316. C'est luy qui a fondé la Chapelle de S. Michel, dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, à côté gauche du Chœur, où l'on voit l'image de S. Michel sur une colomne, & la statuë de ce Cardinal sur une autre. Guillaume V. Sieur du Bec-Crespin, de Varenguebec, de Neaufle, de Dangu, & d'Estrepagni, fut Connêtable hereditaire de Normandie, & Maréchal de France; comme on le voit par un Arrêt de l'an 1283. rendu en faveur de Philippe *le Hardi*, pour le Comté de Poitou, & les terres d'Auvergne. Il épousa Jeanne de Mortemer, héritiere de la Connêtablie de Normandie & de Varenguebec, & il en eut Guillaume VI. dont je parleray dans la suite, & Jean qui a fait la branche des Sieurs de Dangu. Les Curieux pourront voir ses descendans dans l'Histoire de la Maison d'Harcour, composée par le Sieur de la Roque. Cette branche a eu ANTOINE DU BEC-CRESPIN, Abbé de Jumieges, Evêque de Paris, puis de Laon, & ensuite Archevêque de Narbonne. Il fut employé dans les grandes affaires, & il mourut le 15. Octobre de l'an 1472. GUILLAUME VI. Sieur du Bec-Crespin, &c. épousa Marguerite de Bomez, dont il eut Jeanne Dame de Varenguebec. &c. mariée à Jean de Melun II. du nom, Comte de Tancarville, Grand Maître de France, & morte le 14. Janvier 1374. & Marie femme de Jean de Chalon III. du nom, Comte de Tonnerre & d'Auxerre, Bouteiller de France. Elle prit depuis une seconde alliance avec Guillaume Sanglier Sieur d'Exodum. Cependant les enfans de Jean du Bec-Crespin & de Tiphene Paon continuerent la posterité. Ils eurent Guillaume, frere de Michel Cardinal du Bec; Guillaume fut pere de Jordain, lequel de Marie de l'Isle

fle eut Geofroy Sieur du Bois d'Illiers, de la Mothe d'Usseau, &c. Ce dernier prit alliance avec Marie Postel, & il en eut GUILLAUME VII. qui devint Chef de la Maison du Bec: Jean du Bec, Chanoine & Thrésorier de l'Eglise de Rouën, &c. Guillaume VII. épousa Catherine de Brillac, fille de George Sieur de Courcelles de la Maison de la Tour d'Argi. Il eut de cette alliance Jean qui suit, Jeanne femme de Jean, Sieur de la Rochechanderie, & Charles du Bec, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & Curé de S. Paul dans la même ville. Charles de Venasque s'est trompé en le faisant Evêque de Bayeux, & en marquant sa mort en 1507. Ce fut en 1501. comme on le voit par son Epitaphe. Elle est gravée dans le Choeur de l'Eglise de S. Paul, sur une grande tombe de cuivre, en ces termes: *Ci gist noble homme & sage, Maitre Charles du Bec, en son vivant Conseiller du Roy nôtre Sire, en sa Cour de Parlement, Archidiacre de..... & Curé de cette Eglise, Monsieur Saint Paul, qui trepassa le 7. jour de Juin* 1501. JEAN DU BEC Sieur de Bourri, épousa en 1491. Marguerite de Roncherolles, Dame de Vardes, dont il eut Charles qui suit, Anne mariée l'an 1508. à François Saladin d'Anglure, Vicomte d'Estauges, & Françoise femme de Jaques de Fouleuze Sieur de Flaucour. CHARLES DU BEC I. de ce nom, Sieur de Bourri & de Vardes, Chevalier de S. Michel, & Vice-Amiral de France, prit alliance avec Magdelaine de Beauvillier-S. Aignan, & il en eut trois fils & une fille, Charles II. qui suit: Philippe successivement Evêque de Vannes & de Nantes, puis Archevêque de Reims: Pierre Sieur de Vardes dont je parlerai dans la suite: & Françoise femme de Jaques de Mornai Sieur de Bichi, de laquelle sont sortis les Seigneurs de Buhi & du Plessis Mornai. CHARLES II. Baron de Bourri épousa Marie de Cleri Dame de Gonceville, & puis il prit une seconde alliance avec Jeanne du Laurens Dame de Brandai. Du premier lit il eut George qui suit, & JEAN DU BEC, Evêque de saint Mâlo & Abbé de Mortemer, lequel a composé des Paraphrases sur les Pseaumes de David,' & il mourut en 1610. Ses enfans du second lit furent Renée & Charles Sieur de Villebon, &c. mort sans posterité de Claude de Moui, veuve d'Henri de Lorraine Comte de Chaligni. GEORGE DU BEC, Chevalier de l'Ordre du Roy, mourut l'an 1585. Il eut de Marie Joubert, Charles, Jean, & Nicolas morts en enfance: Elizabeth qui porta la Baronnie de Bourri dans la Maison de Pellevé par son mariage avec George de Pellevé Sieur de Tourni, d'où sont venus les Barons & Marquis de Bourri: Charlotte femme de François Baron de la Luthimiere: & Françoise mariée à Jaques de Pardieu Sieur de Maucomble. La branche du Bec Bourri manquant, la Maison du Bec ne subsiste que dans celle de Vardes. PIERRE DU BEC Sieur de Vardes, troisiéme fils de Charles I. épousa Louïse de Chanteloup Dame de la Bosse, & il en eût entre autres enfans RENE' I. Marquis de Vardes, fait Chevalier des Ordres du Roy en 1619. Il épousa Helene d'O fille de Charles Sieur de Franconville, & ensuite il prit une seconde alliance avec Isabel de Couci Marquise de Vervins. Il n'eut point d'enfans de celle-cy, mais la premiere le fit pere de Jean, tué en Italie par les bandits l'an 1616. d'autres disent, que des paisans de Normandie l'assommerent à Budavid: René II. qui suit: Claude Marquis de la Brosse, mort sans posterité en 1671. & Renée mariée au Maréchal de Guebriant, & morte le 2. Septembre 1659. J'en parle ailleurs. RENE' DU BEC II. de ce nom Marquis de Vardes, &c. Gouverneur de la Chapelle, prit alliance avec Jacqueline de Beuil Comtesse de Moret, dont il eut FRANÇOIS-RENE' DU BEC Marquis de Vardes, Comte de Moret, Gouverneur d'Aigues-Mortes, &c. & Chevalier des Ordres du Roy, lequel a épousé Cathérine Nicolai, fille de Jean premier Président en la Chambre des Comtes de Paris: & Antoine Comte de Moret, Lieutenant General des armées du Roy, tué d'un coup de canon au siége de Gravelines le 13. Août 1658. n'ayant laissé qu'un fils naturel dit le Chevalier de Moret. * Charles de Venasque Ferriol, *Geneal. Grimald. Gent.* Le Laboureur, Du Chesne, Sainte Marthe, La Roque, Théodore Godefroy, le P. Anselme, l'Auteur de la vie de du Plessis-Mornai, &c.

BEC, (Philippe du) Archevêque de Reims, Maître de la Chapelle du Roy, & Commandeur de ses Ordres, étoit second fils de Charles du Bec Sieur de Bourri & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de Magdelaine, ou selon d'autres Marguerite de Beauvillier. Il s'étoit beaucoup avancé dans les sciences, & son mérite autant que sa qualité luy aquit l'estime de tout le monde. Aussi de Doyen de S. Maurice d'Angers, il devint en 1559. Evêque de Vannes par resignation de Sebastien de l'Aubespine, & ce fut alors qu'il se trouva au Concile de Trente, où sa pieté & sa doctrine trouverent de justes estimateurs. Depuis en 1566. il fut élevé sur le Siége de Nantes, & il remplit dignement tous les devoirs d'un bon Pasteur, s'opposant également aux desseins des Heretiques, & aux prétensions de ceux qui sous pretexte de Religion satisfaisoient leurs interêts & leur ambition. Philippe du Bec s'attacha uniquement au Roy Henri *le Grand*; il se trouva à son Sacre, & il luy parla en veritable Prelat, sur les obligations d'un Monarque Catholique & fils aîné de l'Eglise. Ce grand Prince aima son zele & sa franchise, & il le nomma en 1594. à l'Archevêché de Reims, & l'année d'après, il le fit Commandeur de ses Ordres. Philippe du Bec étoit très-digne de ces honneurs. Il mourut en 1605. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

BECA ou BEKA, (Goswin) Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit en estime vers l'an 1420. & il fut Prieur de la Chartreuse de Gand. Il étoit sçavant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans la Theologie, & dans les belles Lettres. Divers Ouvrages de sa façon le témoignent. On ne sçait pas le tems de sa mort. * Sutor, *in vita Cartus. li. 7. T. 3. c. 7.* Dorlandus, *li.* 17. Petreius, *Bibl. Cartus.* Bostius, Valere André, &c.

BECA ou BEKA, (Jean) Chanoine de l'Eglise d'Utrecht, vivoit vers l'an 1350. Il composa une Chronique de la même Eglise, qu'il dédia à l'Evêque Jean & à Guillaume III. Comte de Hollande, parce qu'il parloit dans son Ouvrage de ce qui étoit arrivé en Hollande. Il comprenoit ce qui s'étoit passé depuis S. Willebrordus premier Evêque d'Utrecht jusqu'en 1346. Nous avons diverses éditions de cette Chronique par les soins de Sufridus Petri, de Bernard Furmer, & d'Arnould Buchellius, sous ce titre, *Chronicon Episcoporum Ultrajectensium & Comitum Hollandiæ.* On dit que Jean de Beca étoit de la noble famille de Stoutenburg. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Philippe de Leiden, *li. de forte Princip. casu* 60. Menier, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BECA ou BEKA, (Sibert) de Gueldres, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri vers l'an 1320. Tritheme dit qu'il avoit une grande intelligence du Droit Canon & de la Philosophie d'Aristote. Il fut Provincial dans son Ordre, & laissa divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur les IV. Livres des Sentences, *Summa censurarum novi Juris, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccles.* Valere André, *Bibl. Belg.* Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Paradiso Carmelit.* Possevin, Vossius, &c.

BECAN, Becanus, Médecin. Cherchez Goropius.

BECAN, (Martin) Jesuite, étoit d'Hilvarenbec petit village dans le Brabant. Son savoir luy aquit de la réputation; mais il en mérita encore davantage par sa pieté, par sa modestie, & par son zele pour la Foy orthodoxe. Il sembloit n'être né que pour les sciences, & sur-tout pour la Philosophie & pour la Théologie, ayant enseigné durant 4. ans celle-là, & durant 22. celle-cy, à Mayence, à Wirtsburg, & à Vienne en Aûtriche. L'Empereur Matthias l'avoit arrêté dans la derniere de ces villes, où il fut Confesseur de Ferdinand II. & il mourut le 24. Janvier de l'an 1624. âgé de 63. ans. Nous avons deux Volumes *in folio*, de luy, dont le premier comprend la Somme de la Théologie Scholastique, & le second divisé en cinq parties des controverses. Il a encore laissé *Analogia veteris & novi Testamenti. De censuris Ecclesiasticis. De Jure & Justitia, &c.* * Alegambe, *Bibl. Scrips. S. J.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BECCAFUMI ou MECHERINO, (Dominique) de Sienne, Peintre célebre, dans le XVI. Siécle. On dit qu'étant fort jeune & conduisant les moutons de son pere, Laurenzo Beccafumi de Sienne l'ayant trouvé auprès d'une riviere qui dessinoit sur le sable, le jugea aussi-tôt capable d'un autre employ, que de celuy de Berger. Il le demanda à son pere; & lorsqu'il fut à son service, il l'envoyoit chez un Peintre aprendre à dessiner. Depuis il aprit sous Pierre Perugin, & ayant oüi parler de ce que Michel Ange & Raphaël faisoient à Rome, il y alla, & alors il quita le nom de Mecherino que ses parens luy avoient donné dès son enfance, pour garder celuy de Beccafumi, à cause de son bienfacteur, dans la famille duquel il s'allia ensuite. Dominique travailla à Rome avec beaucoup de succès, & étant de retour à Sienne il acheva ce beau pavé de marbre qu'on voit dans l'Eglise Cathédrale, qu'un nommé Duccio Peintre de ce païs avoit commencé. Il alla aussi à Genes où il travailla pour le Prince Doria; & ensuite étant revenu à Pise & puis à Sienne, il y passa le reste de ses jours; & il y mourut le 18. May de l'an 1549. âgé de 65. ans. * Vasari, *vite de' Pittori.* Felibien, *Entret. des Peint.* Soprani, *vite de' Pit Genovesi, p.* 276.

BECCK, (Cornelius) Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, & prieur de la Maison d'Utrecht dite la Division des Apôtres, a vêcu dans le XV. Siécle. Il composa une Chronique de son Monastere & quelques autres Ouvrages. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BECH, (Lambert) dévot Ecclesiastique de Liége. Il avoit pris soin de la direction de quelques filles, & elles en eurent le nom de Beguines, comme je le dis ailleurs. * Pierre Coëns, *in disc. Hist. de Beguin. ed. A.* 1629.

BECHAI, ou BAHYE, comme il est cité par Rabbi Menasse Ben-Israël dans son *Conciliador*, est un fameux Rabbin qui a écrit des Commentaires sur les cinq Livres de Moïse. Ils sont diffus, mais d'un stile pur. Il y rapporte le sens literal, l'allegorique, & le mystique. Il fait paroître dans cet ouvrage une grande Literature Juïve, & il s'étend même quelquefois sur les sentimens des Philosophes. Ce Livre fut imprimé à Constantinople en 1517. & à Venise en 1526. & 1546. Dans cette derniere édition l'on a retranché quelques endroits qui étoient contre les Chrétiens. * Buxtorf, *in Biblioth.* SUP.

BECHIRES, peuples de Scythie, qui étant venus en Italie avec Attila, & ayant bû du vin, le trouverent si bon, qu'on ne parloit plus que des Bechires pour bien boire. * Pline, *l. 6. c. 4.* Suidas. SUP.

BECICHEME. (Marin) Voyez la Remarque qui est après Marin du Barlet.

BECQUET ou THOMAS DE CANTORBIE, vivoit dans le XII. Siécle; & la persecution qu'il souffrit a rendu son nom aussi illustre & vénerable, dans les derniers Siécles de l'Eglise, que celuy des premies Martyrs. Il nâquit à Londres en Angleterre de parens très-nobles mais que leur vertu rendoit plus considerables, que leur noblesse. La Providence le mit entre les maisons de Thibaut Archevêque de Cantorbie, qui reconnut dans son esprit tant de disposition à servir utilement l'Eglise, qu'il l'engagea dans les Ordres sacrez; & luy donna l'Archidiaconé de sa Métropole. Il reconnut si parfaitement, & la force de son esprit, & la solidité de sa vertu, que le Chancelier du Royaume d'Angleterre étant mort, l'Archevêque de Cantorbie, qui avoit beaucoup de credit auprès du Roy Henri II. luy proposa Thomas, pour remplir cette Charge. Elle demandoit l'homme de l'Etat le plus habile & le plus fidele. Thomas avoit ces deux qualitez; & le Roy connoissant, qu'il ne pouvoit faire un meilleur choix, n'hésita plus de le nommer son Chancelier. Il montra qu'il n'étoit pas seulement capable de sa Charge, mais des plus difficiles & importantes affaires du cabinet.

Quel-

Quelque tems après Thibaud ayant laissé la Chaire de Cantorbie vacante par sa mort, Henri l'obligea d'accepter cette Dignité; & ayant fait assembler un Synode d'Evêques dans Londres, il l'y fit élire & consacrer avec un grand applaudissement. Le Roy desiroit qu'il continuât toûjours d'exercer la charge de Chancelier; mais Thomas refusa de luy obeir. Le zele qu'il témoigna depuis pour la défense des droits Ecclesiastiques, le mit mal avec ce Roy, & il fut obligé de sortir d'Angleterre. Il se retira à l'Abbaïe de Pontigni, d'où il fut encore chassé; & Louis VII. Roy de France se declara son protecteur; les Archives de l'Eglise de Lyon temoignent qu'il se refugia en cette ville; & que le Chapitre de la Metropole luy donna une maison & une Seigneurie à la campagne. C'est pour cette raison qu'après la mort de S. Thomas, Olivier Doyen de Lyon luy fit bâtir, joignant l'Oratoire de Nôtre Dame de Fourviere, une Eglise, qui fut depuis dotée & augmentée par ses successeurs. Je n'ai pas dessein de parler ici des persecutions que souffrit ce Prélat, je dirai seulement qu'étant retourné dans son Eglise de Cantorbie, il y fut assassiné par quatre desesperez le 29. Decembre de l'an 1170. Dieu, pour témoigner que ce sacrifice luy avoit été agreable, honora son tombeau de plusieurs miracles; & le Pape Alexandre III. en ayant eté informé, le mit au nombre des SS. Martyrs; & ordonna d'en faire la Fête. Ce Saint a écrit divers Traitez, des Epîtres, & le Cantique à la Sainte Vierge, qui commence, *Gaude flore virginali, &c.* * Roger, *in Annal.* Pitseus, *de illust. Script. Angl. & de Cantuar. Archiep.* Heribert de Bosham & trois autres Auteurs de la vie de S. Thomas alleguez par Baronius, *in Annal.*

BECS-DE-CORBIN, ou les Gentilshommes *au Bec-de-Corbin*: Officiers de la Maison du Roy, instituez pour la Garde de la personne de sa Majesté. Ils n'étoient que cent au commencement: mais depuis on en a ajoûté cent autres; & néanmoins on les a toûjours appellez depuis, les Cent-Gentilshommes. Ils marchent deux à deux devant le Roy, aux jours de Ceremonie, portans le Bec-de-Corbin ou Faucon à la main; & ils doivent en un jour de bataille se tenir aupres de la personne de sa Majesté. Chaque Compagnie a son Capitaine, son Lieutenant, & autres Officiers. * Memoires du Tems. SUP.

BECTAS AGA, Géneral des Janissaires, étoit fort en faveur auprès de Kiosem, Reine Regente, ayeule de Mahomet IV. pendant la minorité de ce Prince. Il soûtint l'autorité de cette Reine, contre le parti des Spahis & des Bachas, qui prenoient les interêts de la jeune Reine, mere de Mahomet, & du Sultan son fils. Ses exactions ayant excité une sedition dans Constantinople, Soliman Aga, Chef des Eunuques Noirs, conseilla au Grand Seigneur de créer un nouveau Grand Vizir qui eut du zele pour la conservation de l'Empire, & pour s'opposer à l'orgueuil de Bectas. La Reine Regente écrivit à Bectas tout ce qui se passoit dans le Serrail, & l'avertit que la jeune Reine étoit la cause de tous ces desordres: de sorte que pour y apporter du remede, il falloit que le Sultan Mahomet fût deposé, & que l'on mit son frere Soliman sur le throne: que ce dernier avoit une mere qui dépendoit absolument d'eux. Bectas ayant reçû cet avis, assembla le Conseil dans la Mosquée des Janissaires, & y manda le Grand Vizir, qui fit semblant d'approuver son dessein, & se retira après avoir juré qu'il soûtiendroit son parti contre la jeune Reine. Mais étant en liberté, il alla le plus vîte qu'il pût au Serrail avec deux hommes seulement, & ayant rencontré Soliman Aga qui faisoit la ronde autour de l'appartement de la vieille Reine, il y entra avec luy & quelques Eunuques du Roy, se saisit de la personne de cette Princesse, & la mit en lieu de seureté, d'où elle fut ensuite retirée pour être étranglée. Bectas ayant sçû la mort de Kiosem, tâcha de retenir les Janissaires dans son parti: mais le Grand Seigneur le destitua, & fit Kara-Kassan-Ogli Aga des Janissaires. Ainsi n'ayant plus d'autre ressource que la fuite, il se travestit en Albanois, & se sauva chez un pauvre homme qui avoit été autrefois son confident: mais le lendemain ayant été découvert, il fut pris & fut porté sur une mule jusques au Serrail, où on l'étrangla. Il étoit tellement en horreur au commun peuple, qu'après sa mort les cuisiniers & les artisans luy fourrerent leurs broches & leurs fourches dans le corps, luy arracherent la barbe, & le traiterent avec toute sorte d'ignominie. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BECTASCHITES: secte de Religieux parmy les Turcs, dont le fondateur se nommoit Bectasch, & étoit Prédicateur de l'armée d'Amurat I. lorsqu'il vainquit le Despote de Servie. Ce Prince ayant été assassiné par un Croate, Bectasch qui étoit fort proche de sa personne ne voulut point se sauver, mais se prépara à la mort. Dans cette résolution, Il prit un habit blanc à longues manches, & les fit baiser à ses disciples, leur recommandant l'observation de sa Regle. On dit que c'est de là que vient la coûtume de baiser la manche du Grand Seigneur. Les Religieux de cet Ordre portent des bonnets blancs de plusieurs pieces, avec des turbans de laine tortillée comme une corde: ils sont aussi vétus de blanc. Les Janissaires de la Porte font profession de cette Religion; & les Historiens rapportent que Bectasch coupa en mourant une des manches de sa robe, & la mit de telle sorte sur la tête d'un Religieux de son Ordre, qu'un des bouts pendoit par derriere sur les épaules, luy disant, *Vous serez desormais Janissaires*, c'est-à-dire, une nouvelle milice. C'est pourquoy les Janissaires portent des bonnets qui pendent par derriere comme une manche. Ils appellent ce bonnet à manche *Ketché*, ou *Zercole*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BECTASCHITES, autre secte de Mahometans qui est suivie par quelques Janissaires. Ils se nomment autrement Zeratites, & le vulgaire les appelle *Mum Sconduren*, c'est-à-dire, ceux qui éteignent la chandele. Car *Mum* signifie chandele, *Sonduren* celuy qui éteint. On écrit néanmoins *Mum Sconduren*. Cette secte observe la loy de Mahomet, pour ce qui regarde le service de Dieu; mais ceux qui en font profession, ne croyent pas qu'il soit permis de donner des Attributs à Dieu, & de dire qu'il est grand, qu'il est juste, &c. parce qu'il est un être très-simple, & que nos conceptions ne peuvent approcher de la perfection de son Essence. Ces Bectaschites n'ont aucun égard à la proximité du sang, ni aux degrez de parenté, & commettent sans scrupule toutes sortes d'incestes, même les peres avec leurs filles, & les meres avec leurs fils. Leur protecteur étoit Bectas Aga, Géneral des Janissaires dans le commencement du regne de Mahomet IV. qui a été deposé en 1687. mais depuis la mort de Bectas ils ont eu peu de credit, & ne paroissent pas comme auparavant. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BECTOZ, (Claude de) Religieuse du Monastere de saint Honoré de Tarascon, où elle fut nommée SCHOLASTIQUE, & où elle fut depuis Abbesse, étoit fille de Jacques de Bectoz Gentilhomme de Dauphiné & de Michelette de Salvaing. Denis Faucier ou Fouchier luy enseigna la Langue Latine & les bonnes Lettres, en quoy elle fit un si merveilleux progrès, qu'elle égala les plus grands hommes de son tems. Aussi ces derniers la consultoient avec plaisir, & admiroient ses belles connoissances. On dit que le Roy François I. luy faisoit l'honneur de porter ses Lettres sur soi, il les montroit aux Dames de sa Cour, & qu'étant à Avignon, il luy fit rendre visite. La Reine Marguerite de Navarre la fut aussi visiter; & luy donna dans toutes les occasions des marques de son estime. Elle écrivit plusieurs Ouvrages en vers la plûpart Saphiques, & en prose, tant en Latin qu'en François. On dit qu'elle suivoit l'opinion des Academiciens, & qu'elle mourut l'an 1547. Elle avoit avec elle une de ses parentes, nommée Cathérine de Bectoz qui étoit aussi sçavante. * Loüis Domenichi a fait son éloge, *Nobilità delle Donne.* François Augustin, Evêque de Salusses, *Theatro delle Donne illustre.* Hilarion de Coste, *Eloge des Femmes illustr. T. II. P. VIII. p. 755.* Paradin, *Hist. sui temp. li. 3. c. 1.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

BEDE dit LE VENERABLE, Prêtre Anglois, a été un des plus sçavans hommes de son âge. Il nâquit l'an 673. dans un petit village dit Girvic, qu'on croit être le même que Neufchâtel sur la Tine, dans le Northumberland. Dès l'âge de sept ans ses parens le donnerent à un Abbé de l'Ordre de saint Benoît, comme c'étoit la coûtume de ce tems, & Bede profita si bien sous les Maîtres qu'il trouva dans son Monastere, qu'il devint un des plus grands hommes de son Siécle. Avec cela il étoit humble & exact dans les Monasteres dont il eut la conduite. Aussi jamais la discipline reguliere ne fut plus exactement observée que sous luy. Son caractere étoit principalement la bonté & la douceur, qui agissoit avec d'autant plus de succès, qu'elle y étoit accompagnée de tant de belles qualitez. Ce qui le porta à une si haute réputation, que le Pape Sergius I. souhaita de l'avoir auprès de luy à Rome, pour s'y servir de ses conseils pour le gouvernement de l'Eglise. Mais quoi qu'on ait écrit à ce sujet, il est sûr qu'il ne sortit jamais de son Isle. Le Venerable Bede dans sa solitude se rendit, pour ainsi dire, familier avec toutes les sciences; mais il ne les communiqua qu'à ses Religieux. Ils l'avoient souvent sollicité d'accepter la Prêtrise, mais il s'opposa toûjours à leurs prieres, & il ne fut élevé au Sacerdoce, que lorsque son Abbé luy commanda absolument de s'y disposer. Il fut plus complaisant pour ses Freres, qui luy demanderent des Commentaires sur l'Ecriture, & particulierement sur les Epitres de S. Paul; car il composa ceux qui nous restent de sa façon. Et bien que le Cardinal Baronius semble les attribuer à un certain Abbé nommé Pierre, il est pourtant assûré que le Venerable Bede en est l'Auteur, comme de doctes Critiques l'ont montré. Il laissa d'autres Commentaires, l'Histoire des six âges, un Martyrologe, & diverses pieces que nous avons en VIII. Volumes, imprimez à Bâle en 1563. & à Cologne l'an 1612. Mais comme il y a plusieurs Traitez, qui ne sont pas de luy, & qu'il y en manque d'autres dont il est Auteur; il seroit à souhaiter que quelque sçavant Anglois nous en voulut procurer une nouvelle édition. Bede mourut saintement le 26. May jour de l'Ascension de l'an 735. âgé de 63. ans. D'autres mettent sa mort en 733. ou 34. & le Cardinal Baronius s'efforce de prouver que ce grand homme écrivoit encore en 776. & qu'ainsi il a vécu pour le moins 105. ans. Voicy son Epitaphe qui détruit ce sentiment.

Beda Dei famulus, Monachorum nobile sidus,
Finibus è terra profuit Ecclesia.
Solers iste Patrum scrutando per omnia sensum,
Eloquio viguit, plurima composuit.
Annos in vita, ter duxit vita triginta
Presbyter officio, maximus ingenio.
Junii septenus viduatus carne Calendis;
Angligena Angelicam commeruit patriam.

Le venerable Bede dit luy-même qu'il fut fait Prêtre à l'âge de 30. ans, & cette Epitaphe marque qu'il le fut durant 33. Il assûre aussi qu'il acheva son Histoire d'Angleterre en 731. étant âgé de 59. ans. Outre cela, S. Boniface Archevêque de Mayence, qui souffrit le Martyre dès l'an 754. parle de Bede comme d'un homme qui étoit déja mort, & dont il recherchoit les Ouvrages, comme ceux d'un Pere de l'Eglise. Après cela, il seroit inutile de parler contre ceux qui se sont imaginez que Bede étoit de Genes. * Honoré d'Autun, *li. 4. de lum. Eccl. c. 1.* Sigebert, *de Script. Eccl. c. 68.* Guillaume de Malmesburi, *li. 1. c. 3.* Matthieu de Westmunster, Pitseus, Sixte de Sienne, Tritheme, Bellarmin, Baronius, Possevin, Vossius, Balæus, Soprani, &c.

BEDE ou BEDDA, (Noët) Docteur de Paris, & Principal du Collége de Montaigu, vivoit en 1520. & 30. Il s'aquit quelque reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, dont les plus importans sont, deux Traitez contre les Commentaires que Jaques Faber avoit composé sur les Evangiles & les Epitres, & un troisiéme contre les Paraphrases d'Erasme. Il publia ces Ouvrages en 1526. Depuis, en 1529. il donna celuy qui est intitulé, *Apologia adversus clandestinos Lutheranos*; un autre dit *Apologia pro filiabus & nepo-*

tibus Anna, &c. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* &c.

BEDEAU, Huissier de l'Université, qui porte la Masse devant les premiers Officiers de l'Université, dans les actions solennelles. On appelle aussi Bedeau l'Huissier du Clergé, & c'est un Libraire qui fait la fonction de cette Charge, laquelle est très-lucrative. Les Officiers à Verge des Paroisses & des Confrairies ont aussi le nom de Bedeau. Ce mot vient de *Bideaux*, ou *Pedellus*: & *Pedellus* de *Pedum*, qui est cette sorte de verge ou de bâton, dont se servent ces Huissiers. D'autres veulent que Bedeau tire son origine de *Bydel*, mot Saxon qui signifie *Crieur*, *Sergent* ou *Heraut*. C'est ainsi que dans les vieux manuscrits Saxons, les Evêques sont appellez *Dei Bedelli*, c'est-à-dire, *les Herauts de Dieu*: & dans Ingulse, *Hist. Croyl.* Edgar Roy d'Angleterre défend à tous ses Ministres, *Bedeaux*, & Baillifs, &c. Voyez Spelman, *Gloss. Archaol.* SUP.

BEDFORT, en Latin, *Bedfordia*, Ville & Comté d'Angleterre. La ville est sur la riviere dite Usfou Usa, & le Comté que ceux du païs nomment Bedfordshire est entre Cambridge, Northampton, Harfort, &c. Bedfort a été le titre de quelques Princes d'Angleterre, comme de Jean dit le Duc de Bedfort, fils du Roy Henri IV. frere d'Henri V. & Regent en France sous Henri VI. comme je le dis ailleurs.

BEDOUINS, (anciennement appellez *Scenitæ*, parce qu'ils logent dans des tentes qui leur servent de maisons, du mot Grec *σκηνὴ tente*:) sont des Arabes qui habitent les deserts de ce païs, & dont le principal métier est de voler les Caravanes qui vont à la Meque. Quand ils sont les plus forts, ils se contentent ordinairement du pillage; mais lors qu'ils rencontrent des Turcs, ils ne leur font gueres de quartier. Ces gens ont des troupeaux de chameaux, de moutons, & de chévres, qu'ils menent par tout où ils trouvent des pâturages, changeant de lieu, quand ils n'y peuvent plus nourrir leurs bestiaux. Ils vivent du lait de ces animaux, & de quelques gâteaux avec de la farine & du beurre, ou du miel. Leurs déserts sont divisez en Tribus, & chaque Tribu en plusieurs Familles, qui occupent differens quartiers. Le Chef d'une Famille se nomme Scheik, qui signifie *Capitaine*: & celuy d'une Tribu s'appelle Scheik-el-Kebir, c'est-à-dire, Grand Scheik. Sultan Amurat voulut autrefois les loger dans des villes, & les exemter de tous droits; mais ils n'acceptérent point ces offres, & aimerent mieux demeurer dans leurs tentes. Leurs armes sont des lances ou demi-piques, des sabres, & de grands poignards: ils ne se servent point d'armes à feu; & même ils ne sçavent pas les manier. Ils portent aussi des boucliers couverts de peau d'homme-marin. C'est un poisson de la mer Rouge, qui a deux mains, comme celles d'un homme, & dont la peau ressemble à celle d'un chamois. Ils ont d'excellens chevaux, qui sont petits, mais promts à la course & infatigables. On dit qu'ils sont Mahometans, mais ils n'observent point les ceremonies de cette Religion, & pour toutes prieres, ils disent quelquefois *Bismillah*, c'est-à-dire, *Au nom de Dieu*. * Thevenot, *Voyage de Levant*. SUP.

BEEL-PHEGOR ou BEL-PEHOR, fausse Divinité que les Israelites adoroient, à l'imitation des Moabites, selon le recit que Moïse en fait, *au 25. des Nombres*. Jean Selden croit que c'étoit un faux-Dieu des Moabites & des Madianites, & le même qui est nommé seulement *Pehor* au chapitre qui vient d'être cité, & *au 31. du même Livre*, comme encore *au 22. de Josué*. Une lettre Hebraïque, *ע*, dont la prononciation est difficile, & qui se change souvent en G dans les autres Langues, a fait qu'on l'a aussi nommé *Phegor*. Origene, *Homel. 20. sur le livre des Nombres*, dit qu'il n'a rien pû trouver dans les écrits des Hebreux touchant cette Idole, si ce n'est que c'étoit une Idole de saleté & de vilenie. Beel-phegor, dit-il, est le nom d'une Idole qui est adorée dans le païs de Madian, principalement par les femmes. Le peuple d'Israël se dévoua à son service, & fut initié dans ses Mysteres. Origene ajoûte que Beel-phegor est une espece de turpitude & de vilenie, & que celuy qui se servoit de ce mot, ne l'expliquoit pas plus clairement par honnêteté. Le Rabbin Salomon de Lunel, autrement *Jarchi*, dans son Commentaire sur *le 25. des Nombres*, croit que ce nom signifie faire ses ordures devant quelqu'un, & que ces Idolatres faisoient cette sale action devant Beel-phegor. Le célebre Moïse fils de Maimon approche de son sentiment, & l'explique un peu plus au long, dans son Livre intitulé *More Nevochim*, que Buxtorf le fils a traduit en Latin, *part. 3. chap. 46*. On a encore allegué d'autres raisons du nom de cette Idole. Quelques-uns croyent qu'elle s'appelloit ainsi, à cause qu'elle avoit la bouche ouverte. Philon Juif est de cette opinion, & il semble qu'au lieu de *Beel-phegor* il avoit lû *Baal-peghor*, ce qui peut signifier la bouche, ou l'ouverture superieure de la peau. S. Jerôme *sur le 4. & 9. du Prophete Osée*, & *au 1. Livre contre Jovinien ch. 12.* croit que le Beel-phegor des Moabites & des Madianites est le même que le Priape des Grecs & des Latins. Isidore est de cet avis *au 8. livre des Origines*, & Ruffin *au 3. livre sur Osée*. Ces Auteurs prouvent par les endroits de l'Ecriture Sainte, où il est parlé des fornications des Moabites & des Hebreux, que ces deux Idoles, Beel-phegor & Priape étoient honorées avec de sales ceremonies. Ils alleguent aussi le chapitre neuviéme du Prophete Osée, où ceux qui servoient Beel-phegor sont accusez de commettre des saletez, & de faire des choses abominables. Le sçavant P. Kircher suit aussi le sentiment de Saint Jerôme, & dit que cette infame Idolatrie étoit venuë d'Egypte, où les Hebreux avoient vû les détestables cérémonies d'Osiris. D'autres se persuadent que cette Idole reçût son nom de quelque Prince, qui fut mis au nombre des Dieux, ou de quelque montagne de même nom. Car il y avoit dans le païs de Moab une montagne qui s'appelloit Phegor; & l'on croit que Baal y avoit un temple, où on luy offroit des sacrifices. *Balac* (dit Moïse, *Nomb. 23. v. 28.*) *conduisit Balaam au sommet de Phegor, qui regarde vis à vis du désert de Jesimon*. Theodoret *sur le Pseaume 105.* fait venir de là le nom de Beel-phegor, & Suidas en donne l'étymologie en ces termes; *Beel, c'est Saturne, Phegor, le lieu où il étoit adoré: & de ces deux noms a été formé celuy de Beel-phegor*. Car comme Jupiter a été appellé Olympien, Mercure Cyllenien, à cause des montagnes de Thessalie & d'Arcadie où ils étoient adorez: il y a apparence que Baal étoit appellé Baal-phegor, à cause du mont *Phegor*, où on luy sacrifioit. Il est fait mention *au 34. du Deuteronome* de la maison de *Phegor*, ou de *Beth-phegor*, qui étoit dans le païs de Moab, auprès de la vallée dans laquelle Moïse fut enseveli. Les noms de *Beth-Dagon*, de *Beth-Shemesh*, &c. semblent être des preuves que Beth-phegor se peut prendre là pour la montagne où étoit le temple de l'Idole: car les Hebreux appellent un temple *Beth*, c'est-à-dire, *maison*. Voyez Vossius de l'Idolatrie des Payens, *li. 2. ch. 7*. SUP.

BEELZEBUB, c'est-à-dire, *Dieu mouche* ou *Dieu de la mouche*, étoit le nom d'un celebre Dieu des Accaronites, dont il est parlé au Livre des Rois, *chap. 1*. Quelques Auteurs ont crû que les Juifs luy avoient donné ce nom par dérision, parce que dans le temple de Jerusalem on ne voyoit point de mouches sur les victimes. Scaliger est de cette opinion. Mais il est bien plus probable que les Accaronites avoient eux-mêmes donné ce nom à leur Dieu. Ce qu'on peut prouver par les paroles d'Ochozias, qui envoya consulter ce Dieu Beelzebub. Il n'y a aucune apparence qu'il eût voulu consulter un Dieu, dont il se moquoit. Maldonat est de ce dernier sentiment dans son Commentaire sur le chapitre 10. de Saint Matthieu. Cette Idole étoit donc appellée *le Dieu moucke* ou *de la mouche*, parce qu'on l'invoquoit contre les mouches. Ceux d'Arcadie sacrifioient tous les ans à un Dieu semblable appellé *Myagros*. Les Juifs, par horreur qu'ils avoient pour cette Idole, appellerent le Diable *Beelzebub*. On lit néanmoins dans la plûpart des Exemplaires Grecs du nouveau Testament Beelzebul, qui signifie *un Dieu de merde*. Ce que les Juifs auroient pû faire du mot *Beelzebub* par mépris pour cette Idole. Cependant il y a bien de l'apparence qu'il faut aussi bien lire *Beelzebub* dans le nouveau Testament, que dans l'ancien & que *Beelzebul* est une ancienne erreur des Copistes Grecs. Voyez Baal. SUP.

BEELZEPHON ou BAAL-TSEPHON, Idole des Egyptiens. Ce nom est composé de *Beel*, *Seigneur* ou *Dieu*, & de *Tsephon*, *caché* ou *le Septentrion*: comme qui diroit *le Dieu caché*, ou *le Dieu du Nord*. On donna aussi ce nom au lieu où cette Idole étoit placée sur les confins de l'Egypte, vers la mer Rouge. Rabbi Aben-Ezra dit, que c'étoit un Talisman d'airain, que les Magiciens de Pharaon avoient fait, pour empêcher que les Israëlites ne s'enfuissent hors de l'Egypte. D'autres disent que les Egyptiens dressoient de ces Talismans en tous les endroits, par où les ennemis pouvoient aisément faire irruption dans l'Egypte, afin que leurs efforts fussent arrêtez par la force magique de ces Idoles. Il y en a qui croyent que cette Idole de Beeltsephon avoit la figure d'un chien, & qu'elle aboyoit lors que quelque Israëlite passoit par ce lieu pour s'enfuir. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *Tom. I*. SUP.

BEER ou LA PALU, (Jean) Chanoine Regulier dans le Païs-Bas. Il étoit natif de Diest dans le Brabant, & il s'aquit beaucoup de reputation par sa Doctrine & par ses Ouvrages. Il mourut en 1418. * Valere André, *Bibl. Belg*.

BEERSEBA. Voyez *Bersabée*.

BEETZ, (Jean) natif de Tirlemont dans le Brabant, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il prit l'habit de Religieux parmi les Carmes, & il enseigna la Théologie à Louvain, où il mourut le 6. du mois de Juin l'an 1470. Beetz laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur l'Epître de saint Paul aux Romains, un Traité du S. Sacrement de l'Autel, dix Livres sur le Decalogue sous ce titre, *Præceptorium divinæ Legis*, &c. * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

BEFORD ou BEFORT, *Befordia* & *Befortium*, petite ville d'Allemagne du Suntgaw ou Comté de Ferrete, dans l'Alsace, à deux lieuës de Montbeliard. Elle est aux François par la paix de Munster de 1648. Befort a été autrefois capitale d'un Comté. Ce païs a été presque ruiné durant les dernieres guerres.

BEG ou BEY, en langage Turc, signifie *Seigneur*. Ce mot se joint souvent à d'autres: comme *Beglerbeg*, c'est-à-dire, *Seigneur des Seigneurs*. *Assambey*, ou *Hassenbeg*, *le Seigneur* ou *le Prince Hassan*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

BEGGE, fille de S. Pepin dit *le Vieux*, ou de Landen Maire du Palais d'Austrasie, & d'Itte, épousa Anchise, fils de S. Arnoul, depuis Evêque de Mets, & fut mere de Pepin surnommé *le Gros* & *de Heristel*. Etant restée veuve, elle se consacra au service de Dieu, & fonda en 680. le Monastere d'Andenne, qui est aujourd'huy un College de Demoiselles. Sigebert assure qu'elle mourut en 692. d'autres disent en 698.

BEGLERBEG, en Turquie, est un Gouverneur d'un des principaux Gouvernemens de l'Empire. Ce mot signifie *Seigneur des Seigneurs*: car *Beg* veut dire *Seigneur*, & *Begler* est le plurier, qui signifie *Seigneurs*. Le Sultan donne à chacun de ces Beglerbegs trois Enseignes qu'on appelle Tougs, pour marque de leur qualité. Ils ont sous leur jurisdiction plusieurs Sangiacs, ou Gouvernemens particuliers; & des Begs, des Agas, & autres Officiers qui leur obeïssent. On distingue deux sortes de Beglerbegs; les uns ont un certain revenu assigné sur les villes, sur les bourgs, & sur les villages de leur gouvernement, qu'ils font lever par leurs Officiers, en vertu de la commission qu'ils en reçoivent du Sultan. Ce revenu s'appelle *Chas*. Les autres ont pour appointement, une certaine rente qui leur est payée par les Thresoriers du Grand Seigneur dans leur

leur Gouvernement: & cet Appointement se nomme *Saliane*. Il y a vingt-deux Beglerbegs avec *Chas*; sçavoir, 1. Le Beglerbeg de la Natolie, qui a quatorze Sangiacs sous sa Jurisdiction, & vingt-deux Châteaux dans l'etendue de son Gouvernement. 2. Le Beglerbeg de Caramanie, autrefois appellée Cilicie, qui a sept Sangiacs, & vingt Châteaux. 3. Le Beglerbeg du Diarbek, anciennement Mesopotamie, qui a dix-neuf Sangiacs, & cinq autres petits Gouvernemens, qui s'appellent *Hukimmet*, où il n'y a point de Timariots. 4. Le Beglerbeg de Damas en Syrie, qui a douze Sangiacs. 5. Le Beglerbeg de Sivas ville de Natolie, qui a six Sangiacs sous sa jurisdiction. 6. Le Beglerbeg d'Erzerum, sur les frontieres de la Georgie, qui a onze Sangiacs sous son Gouvernement. 7. Le Beglerbeg de Van près de la Perse, qui a treize Sangiacs. 8. Le Bacha de Tchildir sur les frontieres de la Georgie, qui a neuf Sangiacs. 9. Le Bacha de Scheherezul sur les frontieres de Perse, qui a vingt Sangiacs dans son Gouvernement. 10. Le Bacha d'Alep dans la Syrie, qui a sept Sangiacs, & deux Agaliks: on leur donne ce nom, parce qu'ils n'ont point de Timariots. 11. Le Bacha de Marasch en Natolie proche de l'Euphrate, qui a quatre Sangiacs. 12. Le Beglerbeg de Cypre, qui a sept Sangiacs, & quatorze Châteaux dans son Gouvernement. 13. Le Beglerbeg de Tripoli de Syrie, qui a quatre Sangiacs. 14. Le Beglerbeg de Trebizonde proche de la mer Noire: il n'y a point de Sangiacs dans ce Gouvernement, mais il y a huit Châteaux bien fortifiez. 15. Le Bacha de Cars proche d'Erzerum, qui a six Sangiacs. 16. Le Bacha de Musul, anciennement Ninive dans l'Assyrie, qui a cinq Sangiacs. 17. Le Bacha de Rica, qui a sept Sangiacs sous luy: tous ces Gouvernemens sont dans l'Asie. 18. Le Bacha de Rumelie ou Romanie, qui est le plus considerable Gouvernement de l'Empire des Turcs en Europe, a vingt-quatre Sangiacs. 19. Le Capoutan, ou Capitaine Bacha, ou, comme les Turcs l'appellent encore, l'Amiral de la mer blanche, commande par tout où le pouvoir du Turc s'etend vers la mer, & a sous luy treize Sangiacs. 20. Le Bacha de Bude en Hongrie avoit vingt-un Sangiacs dans son Gouvernement. 21. Le Bacha de Temesvar en Hongrie a sept Sangiacs. 22. Le Bacha de Bosnie ou Bossine a huit Sangiacs sous luy. Voila le nombre des Beglerbegs avec Chas. Il y en a six avec *Saliane*; sçavoir, 1. Le Bacha du grand Caire, que les Turcs appellent *Misr*, a seize Sangiacs, à ce qu'on dit; car ils ne sont pas marquez dans les Regitres du Sultan. 2. Le Bacha de Bagdad, ou Babylone, a vingt-deux Sangiacs. 3. Le Bacha d'Yemen dans l'Arabie Heureuse faisoit sa residence à Aden; mais cette place a été reprise par les Arabes, avec la plûpart du païs, & est maintenant sous la puissance du Prince de la Meque. 4. Le Bacha d'Habeisch, ou des Abissins en Ethiopie, & sur la mer Rouge, n'en a plus que le titre: ce païs n'appartenant plus au Turc. 5. Le Bacha de Basra, ou Bassora, sur les frontieres de Perse, ne jouit point de ce Gouvernement, qui n'est plus au Grand Seigneur. 6. Le Bacha de Lahsa, dans l'Arabie Heureuse, & vers Ormuz, a six Sangiacs dans son Gouvernement, mais ce païs est fort pauvre. On pourroit ajoûter icy les Gouvernemens d'Alger, de Tunis, & de Tripoli en Barbarie: mais ils sont presque devenus independans du Grand Seigneur. Il y a cinq de ces Beglerbegs qui portent le titre de Vizirs, c'est-à-dire, Conseillers d'Etat: sçavoir, le Bacha de Natolie, celuy de Babylone, celuy du Caire, celuy de Romanie, & celuy qui étoit à Bude. Dans chaque Beglerbeglic ou Gouvernement il y a trois principaux Officiers avec le Beglerbeg, qui sont le Mufti, le Reis Efendi, qu'on appelle autrement Reis Kitab, & le Defterdar. Le Mufti est le Chef de la Religion: le Reis Efendi est le Secretaire d'Etat: & le Defterdar est le Thresorier des Finances. Ces trois Officiers sont les principaux Conseillers des Beglerbegs & Bachas des Provinces. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BEGUARDS, BEGUINS, & BEGUINES, certaine Secte d'Heretiques qui s'eleverent en Allemagne & dans les Païs-Bas, sur la fin du XIII. Siécle. Ils faisoient profession de la vie Monastique, sans garder le célibat; & soûtenoient des erreurs très-pernicieuses. Car ils croyoient que l'homme peut acquerir en cette vie la beatitude finale, avec tous les degrez de perfection, dont il jouira au Ciel. Que toute nature intellectuelle est de soy heureuse, sans le secours de la Grace; & que celuy qui est en cet état de perfection ne doit point faire de bonnes œuvres, non pas même rendre honneur au corps de Jesus-Christ, lorsqu'on le fait adorer au peuple à la Messe, s'il ne veut se rendre imparfait. Ces Herétiques, qui trouverent beaucoup de partisans en Allemagne, furent premierement condamnez en 1166. dans un Concile de Vienne en Aûtriche, & en 1260. dans celuy de Cologne; & puis ils le furent dans le Concile General de Vienne, l'an 1311. sous le Pape Clement V. Les Beguines étoient de deux sortes, les premieres ne faisoient point de vœux, & suivoient les erreurs des Beguards & de Marguerite Porrete. Les autres ne furent point condamnées, & vivoient sous les constitutions qu'elles avoient reçûes de sainte Begga, sœur de sainte Gertrude; ou comme disent les autres d'un saint Prêtre nommé Lambert Begha. Le Pape Jean XXII. successeur de Clement distingue ces deux sortes de Beguines, ce qu'il est important de remarquer, car il y a encore dans les Païs-Bas de ces Religieuses, qui vivent saintement. * Les Clementines, *Cap. Cum de rel. dom. Ad nostrum de her. 6. &c.* Prateole, *au mot Beg.* Sanderus, *har.* 160. 161. Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *A.C.* 1310. 1311. *&c.* Pierre Coëns, *Hist. de l'Origine des Beguards.*

BEHAIN ou Bohaim. Cherchez Jean Bohaim.

BEHEMOTH: ce mot signifie en géneral *Bêtes de somme* & toute sorte de *Bétail*, & il se prend, selon les Rabbins, dans Job pour un Bœuf d'une grandeur extraordinaire. Les Docteurs Thalmudistes & les Auteurs allegoriques des Juifs, & entre autres R. Eliezer dans ses Chapitres, disent que Dieu créa ce grand animal appellé Behemoth, le sixiéme jour, & qu'il pait sur mille montagnes pendant le jour, & que l'herbe de ces mille montagnes repousse pendant la nuit; que les eaux du Jourdain luy servent pour boire. Ils ajoûtent que ce Behemoth a été destiné pour faire un grand banquet aux Justes à la fin du monde. Les Juifs les mieux sensez ne prenent pas ce conte pour une veritable histoire; mais ils disent que c'est une allegorie, qui signifie la joye & le plaisir des Justes, qui est figurée par ce festin. En effet, cette Theologie symbolique tient quelque chose du stile des anciens Prophetes: & nous en voyons même quelque exemple dans le nouveau Testament. Mais les Rabbins proposent trop cruement leurs allegories, & y ajoûtent certaines circonstances qui les rendent le plus souvent ridicules. * R. Eliezer. *SUP.* [Samuel Bochart a montré au long dans la 2. Partie de son *Hierozoicon, liv. v. ch. xv.* que le Behemoth de Job est l'Hippopotame. Voyez aussi l'Histoire de l'Abissinie de *Job Ludolf.*]

BEJA, Ville de Portugal avec titre de Duché. C'est la *Pax Julia* des Anciens, comme les plus doctes Critiques en sont persuadez, bien que Moletius, Tarapha & quelques autres ne soient pas de ce sentiment, & la prenent pour Badajox. Beja a été Colonie Romaine, & on trouve aujourd'huy d'illustres monumens de ce qu'elle a été autrefois; comme des restes d'un aqueduc, des medailles, des inscriptions, &c. Elle est entre le Cadaon & la Guadiana ou l'Anas, à deux lieuës de celle-cy, & à dix ou douze de la mer. Son terroir est assez fertile, & la ville riche & forte. * Pline, *li. 4. c. 22.* Antoni. *in Itiner.* Ptolomée, Resendius, Vassæus, Barretio, Merula, Clusius, Nonius, Mariana, &c.

BEJA, (Louis) Religieux de l'Ordre de S. Augustin surnommé Perestrello, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Portugal, bien que d'autres soûtiennent qu'il étoit de Conimbre. Quoy qu'il en soit, il a été en estime au commencement du XVII. Siécle, vers l'an 1610. & il fut Théologien du Cardinal Paleote, qui l'employa pour enseigner la Morale dans son Eglise de Bologne. Il a écrit divers Ouvrages, *Responsa casuum conscientia. De Contractibus libellariis. De venditione rerum fructuosarum ad terminum, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BEJAR DE MELENA, ville ruinée d'Espagne dans l'Andalousie. On estime que c'étoit la *Mellaria* des Anciens, entre Cadis & Tarife, celebre pour avoir été le lieu de la naissance de Pomponius Mela. D'autres la nomment *Bejer de la Mera.*

BEIE. Cherchez Beiie.

BEIER, de Francfort sur le Mein, dans la Franconie, a été connu sous le nom de Hartmanus Beyerus. Il nâquit en 1506. & il étudia à Wittemberg, où il fut élevé dans la doctrine & les sentimens de Luther qu'il connut particulierement. On le choisit pour être Ministre dans son païs, où il mourut le 11. Août de l'an 1577. âgé de 61. ans. C'étoit un bon homme, simple, & humble, mais qui ne manquoit pas d'érudition. Il laissa divers Ouvrages de sa façon, & entre autres des Commentaires sur la Bible, & *Quastiones Sphæricæ.* Son fils Jean-Hermant Beyer étoit un sçavant Medecin. Il l'avoit eu d'une troisiéme femme nommée Catherine, fille de Sebastien Ligarius de Mayence, qui avoit été Religieux Augustin, & qui quita le froc avec Luther, pour se marier. * Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

BEJERLINCK, (Laurent) Chanoine & Archidiacre d'Anvers, a été un homme d'une grande érudition, & extrémement laborieux. Il nâquit l'an 1578. dans la même ville d'Anvers, où il étudia chez les Jesuites. Ensuite il vint à Louvain, où ayant été promû au Doctorat, il eut aussi quelque Benefice, jusqu'en 1605. que Jean le Mire Evêque d'Anvers le rapella, pour le faire Directeur de son Seminaire. Quelque tems après il luy confera une Chanoinie, & enfin Bejerlinck obtint l'Archidiacone, & mourut le 22. Juin de l'an 1627. âgé de 49. ans. Il est surprenant qu'ayant si peu vécu, il ait pû tant écrire, & sur-tout étant presque toûjours occupé dans les Prédications, dans la direction des ames, & dans les autres emplois de charité. Car nous avons un très-grand nombre d'Ouvrages de sa façon, comme *Magnum Theatrum vitæ humanæ*, en VII. Volumes. *Biblia sacra variarum Translationum* en II. Tomes. *Opus Chronographicum*, qui est la continuation de la Chronographie d'Opmeer, depuis l'an 1570. jusqu'en 1612. *Promptuarium Morale super Evang. lia Festorum, & Commune Sanctorum*, en II. Volumes, &c. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BEIIE, ou Beie, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, entre Constantine & Tunis. On croit que c'est la *Bulla Regia* des Anciens. Elle est dans un terroir si fertile en blé, que ceux du païs disent que s'il y avoit deux Beiies, il y auroit autant de grains de froment dans l'Afrique, qu'il y a de grains de sable dans la mer.

BEILLY, Capitaine, natif de la ville d'Utrecht, en chassa la Garnison du Roy d'Espagne, dans les premiers troubles des Païs-Bas. L'ayant reduite sous sa puissance, bien qu'elle demeurât tributaire des Etats, il fit pendre Bloesme, qui en étoit Gouverneur. Il y en a qui disent, que comme par le commandement de Beilly on alloit pendre Bloesme, celuy-cy ajourna son ennemi à comparoître dans l'an devant le tribunal de Dieu; & que lors que Mondragon entra dans Utrecht par une grande bréche que son canon y avoit faite, on observa que Beilly fut pendu au même gibet, & à pareil jour, sur la fin de l'année. Quoy qu'il en soit du tems que la chose est arrivée, il est certain que les Espagnols ayant repris Utrecht, Beilly fut executé au même gibet qu'il avoit fait dresser à l'entrée du pont. * Strada, *liv. 1. Dec. 2. de la guerre de Flandres. SUP.*

BEILSTEIN, en Latin *Bilsteinum* & *Bilsteinum*, petite ville d'Allemagne dans la Veteravie, avec titre de Comte, qui a quelques villages qui en dependent. Elle est entre Marpurg, Nassau, & Coblents.

BEIMA, (Jule) Jurisconsulte, étoit de Dorkum dans la Frize, où il fut Conseiller dans la Cour Souveraine de cette Province. Il avoit apris le Droit à Orleans, & mourut à Leuwarden l'an 1595. âgé de 59. ans. Nous avons de luy des Commentaires sur les Instituts de Justinien. *De pignoribus, usuris, fructibus, & mora, &c.*

BEINFELST. Cherchez Benfeld.

BEIRA, Province ou Gouvernement de Portugal, qui comprend le païs dit Ribeira de Coa, depuis Conimbre jusques à Guarda & Aveiro. C'est la demeure de ces anciens peuples d'Espagne, dits *Transcudani*, comme Vasconcellos l'a remarqué.

BEISSEL, (Josse) d'Aix-la-Chapelle, Jurisconsulte, Philosophe, & Orateur, a vécu en 1474. & fut un des Conseillers de l'Archiduc d'Aûtriche. Il a écrit, *De optimo genere Musicorum. De Mysteriis Rosarum. Gesta Flandrorum*, &c. Tritheme, Hermolaüs Barbarus, & Arnoul Bostius furent ses amis particuliers. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

BEITO-LLAH, nom que les Mahometans donnent à la Mosquée de la Meque en Arabie. Ce mot signifie Maison de Dieu. On l'appelle aussi Kiblah, parce que les Turcs doivent avoir le visage tourné de ce côté-là lors qu'ils font leurs prieres. Voyez Kiblah. *SUP.*

BEKA. Cherchez Beca.

BEL ou BELUS, que l'Ecriture, selon quelques uns, nomme *Nimrod*, fut le premier Roy d'Assyrie après le Deluge, la confusion des Langues, & le renversement du dessein de la Tour de Babel. Il commença à regner à Babylone, qu'il bâtit sur les bords de l'Euphrate l'an 1879. du Monde, & mourut après un regne de soixante-cinq ans, en 1944. Il fut honoré comme un Dieu après sa mort. Ninus son fils & son successeur luy ayant fait dresser un Temple & ordonné des Prêtres, pour offrir des sacrifices en son honneur. Ce qui fut le commencement de l'Idolatrie, au moins après le Deluge; bien que les autres le rapportent à Sarug. * Eusebe, *Chron.* & *li. 9. Prap. Evang. c. 4.* Saint Augustin, *li* 18. *de la Cité de Dieu*, *c.* 2. 17. & 21. Bede, *des six âges.* Torniel & Salian. Voyez Baal & Nembroth. [Selon d'autres Chronologues, qui suivent Herodote, Belus pere de Ninus n'a vécu que sous les premiers Juges d'Israël, & l'Empire d'Assyrie n'a duré que cinq cens ans. Voyez *Joannis Marshami Chron. Can.* & *l'Abregé de l'Hist. Univ. de J. B. Bossuet*, Evêque de Meaux.]

BEL, (Jean le) Chanoine de S. Lambert de Liege, florissoit au commencement du XIV. Siécle. Il avoit fait une Chronique, & ramassé plusieurs Memoires des guerres de son tems, en faveur de Jean de Hainaut, auquel il s'étoit beaucoup attaché. C'est sur ces Memoires que Jean Froissart dit s'être fondé, & avoir dressé son Histoire, qu'il presenta à Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, femme d'Edouard III. * Froissart, *Preface. SUP.*

BELA I. de ce nom, Roy de Hongrie, étoit fils de Boleslas *le Chauve.* Il partagea la Couronne avec son frere André I. & puis vers l'an 1061. Il le chassa avec le secours de Boleslas Roy de Pologne, qui luy donna sa fille en mariage. Bela mourut après un regne de trois ans, en 1063. On dit qu'il fit battre de la monnoye d'argent, qu'il regla les poids & les mesures, & qu'il fit mourir tous les Hongrois qui avoient quité la Religion Chrêtienne, pour retourner à l'Idolatrie. Gersa son fils craignant les armes d'Henri IV. Empereur, ceda le Royaume à son cousin Salomon fils d'André I. * Bonfinius, *li.* 1. *Hist.* Volaterran, *Geograph. li.* 8.

BELA II. fils d'Armos dit *l'Aveugle*, parce que son frere Coloman luy avoit fait crever les yeux, & l'avoit exilé avec sa famille. Il fut rappellé, après la mort de son oncle Etienne II. successeur & frere du même Coloman, vers l'an 1132. & il regna avec beaucoup de prudence. Il fit la guerre à quelques révoltez, & entre autres à Borique bâtard de Coloman, qui luy vouloit ravir la couronne, & il le chassa. Bela II. épousa la fille du Comte de Servin, dont il eut Geisa III. & deux autres fils qui regnerent successivement après luy. Il mourut l'an 1141. en odeur de sainteté. * Boissard, *Chron. de Hong.* Bonfinius, &c.

BELA III. vint à la couronne, après son frere Etienne III. en 1173. & purgea le Royaume de quantité de voleurs, qui pilloient de tous côtez. Il épousa l'an 1185. Marguerite de France, fille de Louis *le Jeune*, sœur de Philippe *Auguste*, & veuve d'Henri *le Jeune* dit au *Court-Mantel*, Roy d'Angleterre. Bela III. mourut l'an 1196. laissant deux fils, Emeric & André II. qui furent tous deux Rois. * Bonfinius & Krauts. *Metrop.*

BELA IV. fils d'André II. succeda à son pere l'an 1235. Il fut très-vaillant, mais peu heureux. Il eut le malheur de voir que son fils Etienne V. se revolta contre luy, & que la Hongrie fut désolée par les Tartares, de sorte qu'il fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer dans les Isles de la mer Adriatique. Le Pape Clement IV. le reconcilia avec son fils, & Gregoire IX. publia une Croisade en sa faveur, contre les Barbares. Dans ses malheurs, il eut la consolation d'avoir eu une sœur & une fille saintes, sçavoir sainte Elizabeth de Thuringe sa sœur, & la bienheureuse Marguerite, qui prit l'habit de Religieuse dans l'ordre de saint Dominique. Il fut rétabli sur le throne, par le secours des Chevaliers de Rhodes & des Frangipani, & il mourut l'an 1260. ou 1275. selon Bonfinius, *li.* 2. *dec.* 8.

BELAC, ville de France dans la Basse Marche, avec Election, sous la Géneralité de Limoges. Elle est sur la petite riviere de Vincon, qui prend au dessous la Seve & la Basile; & elle n'est pas éloignée de Dorat & de la riviere de la Gartempe.

BELCASTRO ou BELICASTRO, ville d'Italie dans la Calabre, avec Evêché suffragant de saint Severina. Elle est entre cette derniere ville & la mer. Les Auteurs modernes la nomment *Bellicastrum.* On la prend ordinairement pour la *Chonia* des Anciens, mais il y a plus d'apparence qu'elle a été bâtie sur les ruïnes de *Petilia*, dont Strabon, Pline, Ptolomée, & Pomponius Mela font mention.

BELCHANIUS ou BELCHARUS. Cherchez Feus Belchamus, &c.

BELEGUANZE, Province d'Afrique dans la Haute Ethiopie avec une ville de ce nom. Elle est vers la riviére de Cubella dans l'endroit où elle se joint à l'Abando, entre le mont Amara & les Royaumes d'Angote & de Bagamidri. [Il n'y a point de Beleguanze, mais bien deux Royaumes de l'Abissinie, dont l'un s'appelle *Bali* & l'autre *Ganz*, dont on a fait mal à propos un seul mot. Voyez *Ludolf Hist. d'Abyssinie, liv.* 1. *c.* 3.]

BELENDEN. Cherchez Balendin.

BELENUS, ou BELENOS, nom que les Gaulois donnoient au Soleil, qu'ils appelloient aussi Mithra. Quelques-uns croyent que ce mot est composé de *Beel* & *Enos*, qui signifient l'ancien Enos, que les Esséens & les Machabées reconnoissoient pour leur Chef; & disent que les Druides invoquoient peut-être le Soleil sous ce nom, parce qu'ils tenoient quelque chose des Esséens & des Machabées. Mais cette opinion n'a aucun fondement raisonnable. D'autres sont d'avis que *Belenus* est le même que *Belus*, qui étoit un des noms du Soleil. Quoy qu'il en soit, Elias Schedius s'étant persuadé que ce nom étoit mysterieux dans ses lettres, les a considerées selon leur valeur dans les nombres, à la maniere des anciens Grecs, (dont les caractères étoient en usage parmi les Druides) & a trouvé qu'elles faisoient 365. qui est le nombre des jours que le Soleil met à faire son cours.

{ Β η λ ε ν ο ς }
{ 2. 8. 30. 5. 50. 70. 200 }

Ces valeurs ramassées ensemble font justement trois cens soixante-cinq. * Elias Schedius, *de Diis Germanorum. SUP.*

BELESME, ville de France dans le haut Perche, avec Château. Son Domaine est très-considerable. On y tient ordinairement les Etats de la Province. Elle est sur les frontieres du Perche du côté de Normandie & du Maine, sur un ruisseau qui se jette dans Ronne pour se joindre à l'Huigne. Voyez Perche.

BELESTA, Fontaine merveilleuse du Comté de Foix, dans le Diocese de Mirepoix, laquelle a un flus & un reflus croissant & decroissant à toutes les heures du jour, depuis la fin de Juillet jusqu'au commencement de Janvier. * Davity. *SUP.*

BELGES ou BELGIQUE, *Belga* & *Belgium*, peuples en general d'une des trois parties de la Gaule qu'on appella Belgique. C'est cette même partie qu'on divisa depuis en Belgique premiere, Belgique seconde, Germanie superieure, & Germanie inferieure, & là où l'on a établi les Archevêchez de Tréves, de Reims, de Mayence, & de Cologne. Jule Cesar parle avantageusement de la Gaule Belgique ou païs des Belges, qu'il a placé dans le I. Livre de ses Commentaires entre le Rhin, l'Ocean, & les rivieres de Seine & de Marne. Les autres Auteurs ont fort diversement rapporté ses frontieres. Junius & d'autres se sont tourmentez, pour chercher l'origine du mot *Belgium*, sans y avoir bien reüssi. Cesar avoue que de son tems les Belges étoient les peuples les plus vaillans de la Gaule, parce qu'ils étoient les plus éloignez du luxe, & qu'ils avoient continuellement guerre avec les Allemans. Aujourd'huy on donne le nom de Belges & Belgique à la Basse Allemagne, qui comprend les XVII. Provinces des Païs-Bas. Elles sont entre la France, l'Allemagne, & l'Angleterre, dont elles sont separées par la mer. De ces dix-sept Provinces il y en a quatre Duchez, sçavoir Brabant, Limbourg, Luxembourg, & Gueldre: sept Comtez, Hollande, Zelande, Hainaut, Flandre, Zutphen, Artois, & Namur: un Marquisat, qui est celuy du saint Empire, où est Anvers: & cinq Seigneuries, Malines, Utrecht, Frise, Groningue, & Over-Issel ou Trans-Isalane. Tout ce païs n'est pas grand; mais il est riche & bien peuplé, & le terroir est fertile, sur-tout en pâturages. Il y a diverses rivieres, qui l'arrosent, & dont on a tiré des canaux, pour y entretenir le commerce d'une ville à l'autre. Les principales de ses rivieres sont, le Rhin, la Meuse, l'Escaut, l'Aa, l'Issel, la Lys, la Moselle, la Sambre, &c. Il seroit inutile de parler particulierement de châque Province, de leur administration civile, de leurs Conseils, & de leurs coûtumes; puisque je le fais ailleurs. Il faut seulement remarquer, qu'on y a compté jusqu'à plus de deux cens villes closes de murailles; cent cinquante bourgs, qui sont egaux aux villes fermées en grandeur & en richesses; & six mille trois cens Paroisses; bien que toute cette contrée n'ait pas plus de trois cens quarante lieuës de Flandre de circuit. Je marque ailleurs la succession des Princes qui ont regné dans ces Provinces. * Cesar, *li.* 1. & 2. *de Bello Gall.* Tacite, *li.* 1. *Annal.* Dion, *li.* 53. Ammian Marcellin, *li.* 15. Aubert le Mire, *in Chr. Belg.* Petrus Divæus, *in antiq. Gall. Belg.* De Thou, *Hist. li.* 40. Huterus, Delfius, Robert Cenalis, Guichardin, Cluvier, &c. Cherchez Païs Bas.

BELGIAN, montagnes. Cherchez Altai.

BELGIQUE ou FORT BELGIQUE, *Arx Belgica.* C'est le nom que les Hollandois ont donné à un des Forts qu'ils ont dans l'Isle de Nera, qui est une des trois principales de Banda, parmi les Molucques. Ils y ont encore le Fort de Nassau.

BELGIUS, Roy qu'on fait fils de Lugdux, c'est le troisiéme Roy des anciens Gaulois, selon Berose, tel que nous l'avons fabriqué par Annius de Viterbe. On prétend que c'est luy qui donna son nom à la Gaule Belgique. * Berose, *li.* 5. Dupleix, *li.* 2. *c.* 14. *des Memoir. des Gaules.*

BELGIUS, Capitaine Gaulois, qui passa dans l'Illyrie & dans la Macedoine, & se rendit si rédoutable à ces peuples qu'ils achetoient la paix de luy. Ptolomée *Ceraunus* ou *la Foudre* ayant méprisé de se l'acquerir par cette voye; & ayant même osé luy donner bataille en la CXXV. Olympiade, 474. de Rome, fut pris prisonnier, & eut la tête coupée, que les Gaulois porterent à la pointe d'une lance. Belgius fut tué peu de tems après. * Polybe, *li.* 2. Pausanias, *aux Phoc.* Justin, *li.* 24.

BELGRADE ou ALBE-GRECQUE, *Alba Græca* & *Alba Bulgarica*, ville de Hongrie dans la contrée dite la Rascie. Elle est un peu au dessous du confluant du Save & du Danube, considerable par sa grandeur & par sa situation sur une colline, qui la rend forte. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Taurunum*; mais cette derniere étoit trop éloignée du confluant du Save & du Danube pour

pour croire que c'est la même que Belgrade. Il y a plus d'apparence que celle-cy s'étant accruë par la ruine de l'autre, son voisinage a fait croire que c'étoit la même ville. Quoyqu'il en soit, Belgrade est aujourd'huy aux Turcs. Amurat II. & Mahomet II. l'avoient assiegée inutilement, celuy-là en 1442. & l'autre en 1456. Soliman II. l'emporta enfin en 1521. & depuis les Turcs en ont été les maîtres jusqu'en 1687. que les Imperiaux la prirent. Depuis, les Turcs l'ont reprise, en 1689. Les Hongrois la nomment *Nander Alba*, & les Allemans *Griechisch Weissemburg*.

BELIAL, nom d'une Idole des Sidoniens. S. Paul donne ce nom à Sathan. S. Jerôme dit que par les enfans de Belial on doit entendre les enfans du Démon, c'est-à-dire, les méchans. Aquila explique ce mot par celuy *d'Apostat* : & les Chaldeens par celuy de *Malignité*. * *Num.* 22. Judic. 6. & 8. *SUP.* [C'est un mot qui renferme une espece d'injure, & qui signifie à peu près la même chose, que nos mots François de *Fainéant*, ou de *Vaurien*. Voyez *Gregor. Gregorii* Lexicon Sanctum.]

BELICASTRE. Cherchez Belcastro.

BELICHE, nom que les peuples de Madagascar donnent au Diable, à qui ils jettent le premier morceau de la victime, pour se le rendre favorable, ou pour appaiser sa colere. * Flacourt, *Hist. de Madagascar. SUP.*

BELIDES ou DANAIDES, nom de cinquante filles du Roy Danaüs, fils de Bel surnommé *l'Ancien*. Voyez Danaides. *SUP.*

BELIER, en Latin *Aries*, un des douze Signes du Zodiaque, lequel est composé de treize Etoiles, qui representent, dit-on, la figure d'un Belier. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Mars, & y fait l'Equinoxe du Printems, & le commencement de l'année Astrologique. Les Poëtes feignent que c'est le Belier à la toison d'or, sur lequel Phryxus passa en Colchide, où il l'immola à Jupiter, & suspendit sa toison dans le Temple de ce Dieu, qui changea ce Belier en la Constellation qui en a retenu le nom. Les Mythologistes disent que l'on a nommé Belier ce Signe, parce que le Belier est le symbole de la force, & qu'alors le Soleil commence à se montrer plus fort & plus chaud. D'autres sont d'avis que le Belier étant un des animaux consacrez à Mars, on en a donné le nom au Signe du mois où l'on commençoit à se mettre en campagne pour faire la guerre. * Natalis Comes, *Mythol.* Cæsius, *Cœl. Astronom. SUP.*

BELIER, machine de guerre, dont les Anciens se servoient pour abatre les murs des villes assiegées; ce qui leur tenoit alors lieu de canons. Elle étoit faite avec une poutre, semblable à un mât de navire, d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuses; dont le bout étoit armé d'une tête de fer proportionnée au reste, & de la figure de celle d'un Belier. Joseph, *au ch. 15. du liv. 3. de la guerre des Juifs*, remarque aussi que ce qui luy fit donner ce nom, est qu'elle heurtoit les murailles, comme le Belier heurte de sa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre étoit suspenduë & balancée par le milieu avec de gros cables, & poussée avec violence par un grand nombre d'hommes. Les assiegez trouvoient quelquefois le moyen d'en diminuer l'effet, en faisant emplir de paille quantité de sacs, que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur, à l'endroit où le Belier alloit fraper; & ainsi les coups qu'il donnoit ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere si molle & si facile à s'étendre. Mais dès que les assiegeans eurent reconnu cet artifice, ils trouverent aussi de leur côté le moyen de couper de loin avec des faulx les cordes qui tenoient ces sacs pendus contre le mur. *SUP.*

BELISAIRE, General des armées de l'Empereur Justinien & le soûtien de son throne, fut un des plus grands Capitaines de son siecle. En 529. il marcha contre Cabades Roy des Perses, qui prit les armes sur le sujet de la protection que l'Empereur donnoit à Tzathus Roy de la Colchide. Cette expedition fut très-heureuse à Belisaire, qu'on rappella pour aller commander l'armée qu'on envoyoit en Afrique. En 532. on fit un Traité de paix avec les Perses. Il y eut au mois de Janvier une si furieuse sedition à Constantinople, que Justinien proposoit de se retirer; mais Belisaire le rassûra, & on mit à leur devoir les rebelles qui avoient proclamé Empereur un certain Hypatius soutenu par Probus & Pompée neveux d'Anastase. Cependant l'an 533. Belisaire ayant conduit en Afrique l'armée navale composée de 500. navires, emporta Carthage & soûmit en 534. Gilimer qui avoit usurpé la couronne des Vandales, après avoir fait massacrer son cousin Hilderic fils d'Hunneric & d'Eudoxie. Ainsi l'Afrique fut reünie à l'Empire après en avoir été separée durant plus de 100 ans, & on ruïna la puissante Monarchie des Vandales qui étoient Ariens. Gilimer fut pris & mené à Constantinople. Belisaire traversa la ville à pié pour se rendre dans l'Hippodrome, où Justinien l'attendoit sur un throne magnifique, pour y recevoir les honneurs de ce triomphe. Après un si grand avantage on résolut de delivrer l'Italie de la tyrannie des Goths. Belisaire se prépara à cette seconde expedition. En 535. étant Consul il passa dans la Sicile, où il prit d'abord Catane, Syracuse, Palerme, &c. & l'année d'après il fut assieger avec une partie de son armée la ville de Naples. Cependant les Goths avoient fait mourir leur Roy Théodat, à la persuasion de Vitiges qu'on mit sur le throne. Cet attentat servit aux desseins de Belisaire: il se presenta devant la ville de Rome, où il fut reçû le 10. Decembre 536. L'année d'après, Vitiges l'y vint assieger: mais il y trouva tant de résistance, qu'il se retira en 538. Deux ans après, ce malheureux Roy fut pris dans la ville de Ravenne avec toute sa famille, & Belisaire aima mieux conduire ses prisonniers dans Constantinople, que de recevoir la couronne des Goths qu'on luy offrit. Il préfera la réputation d'être fidele, à la gloire d'être Roy, mais il ternit la sienne par la basse complaisance qu'il eut pour l'Imperatrice Théodora, chassant le Pape Silverius pour élever Vigilius sur le throne Pontifical. En 541. Belisaire ayant été envoyé en Orient contre les Perses fit de furieux ravages dans l'Assyrie, qu'il continua en 543. Il ne fut pourtant pas si heureux à son retour. Les affaires d'Italie avoient besoin de sa presence. Totila y avoit été élû Roy des Goths, & après avoir pris Naples, Tivoli, & d'autres places considerables, il s'attacha à Rome, qu'il emporta en 546. ruina ses maisons, renversa ses murailles, & la pilla durant quarante jours. L'année d'après Belisaire s'y jetta dedans, rétablit ses murs, & la defendit. En 549. Totila la reprit encore. Cependant Belisaire repassa en Orient pour s'y opposer aux Perses. En 558. il repoussa les Huns, qui avoient fait une irruption sur les terres de l'Empire. On dit qu'en 561. ce grand homme étant accusé d'avoir consenti à une conspiration contre Justinien, cet Empereur le dépouilla de ses biens, luy ôta ses charges, & luy fit crever les yeux. C'est le sentiment des Auteurs Latins qui disent que Belisaire pour avoir dequoy vivre fut contraint de demander l'aumône, dans les ruës de Constantinople. L'Auteur de l'Histoire mélangée écrit que l'année suivante il fut rétabli dans ses dignitez, & Cedrenus dit qu'il mourut en paix dans Constantinople. Alciat, pour défendre Justinien, est de ce sentiment, contre Crinitus, Volaterran, Pontanus, & les autres. On assûre que Belisaire mourut le 13. Mars de l'an 565. * Procope, *lib. 3. de bell. Goth. 1. & 2. de Vand. & de Pers.* Agathias, Glicas, Zonaras, &c.

BELISAIRE, General des Armées de l'Empereur Justinien, étant accusé d'avoir consenti à une conspiration contre cet Empereur, fut dépouillé de ses Charges l'an 561. & renfermé dans une Tour, après qu'on luy eut crevé les yeux. Cette prison, que l'on nomme aujourd'huy *la Tour de Belisaire*, est sur le bord de la mer, en allant du Château des Sept-Tours au Serrail de Constantinople; & les gens du païs disent qu'il pendoit un petit sac attaché au bout d'une corde, comme font les prisonniers, pour demander sa vie aux passans, en leur criant: *Donnez une obole au pauvre Belisaire, à qui l'envie a crevé les yeux, & non pas le crime.* Etant sur mer en cet endroit, on decouvre aisément la Colonne d'Arcadius, qui étoit dans une grande Place vis-à-vis, remplie maintenant de plusieurs maisons, dont quelques-unes sont appuyées contre le piedestal de cette Colonne, & en cachent entierement la base. Elle est de marbre, toute entourée de figures assez bien taillées, qui représentent une expedition d'Arcadius, mais qui ne sont pas d'une main si hardie que celles de la Colonne de Trajan, que l'on voit à Rome. Elle a un escalier en dedans, comme celle-cy, mais elle est beaucoup plus haute. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

BELISAIRE, (Louïs) de Modene, Medecin, a vécu dans le XVI. Siécle. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De instrumento odoratus, &c.* * Vander Linden, *de Script. Med.* Simler, *in ep. Bibl. Gesn.*

BELLAGINES: nom que les Goths donnoient à leurs Loix Municipales, selon Jornandés, *liv. 1. c. 11. de l'Histoire de ces peuples.* Mais le mot est corrompu, & c'est proprement Bilagines. Car *By* en ancien langage Saxon signifie *habitation*, & les Goths appelloient ainsi leurs villes & communautez. Les Anglois les nomment encore aujourd'huy *Bilaws* ou *Burlaws*; ces mots tirant leur origine de l'Allemand *Baur*, c'est-à dire, *Paisan*, & de *Law*, qui signifie *Loy*. Voyez Spelman, *in Glossar. Archæol. SUP.*

BELLAGIO, (Gui) Cardinal du titre de saint Chrysogone, étoit de Florence. Le Pape Innocent II. qui connoissoit sa vertu & sa probité, le créa Cardinal, au mois de Decembre de l'an 1138. & il le crût capable de négocier les affaires les plus importantes de l'Eglise. En 1143. on l'envoya Légat du S. Siege dans le Royaume d'Aragon, & depuis en 47. Eugene III. le nomma pour accompagner le Roy Louis *le Jeune* dans le voyage de la Terre sainte où il eut la qualité de Legat. Il étoit de retour en 1153. & mourut peu de tems après. * Baronius, *A. C.* 1147. & 1153. Mariana, *de reb. Hisp. li.* 10. *c.* 18. Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

BELLARMIN, (Robert) Cardinal, Archevêque de Capouë, étoit de Montepulciano dans la Toscane, fils de Cinthie Cervin sœur du Pape Marcel II. Dès l'âge de 18. ans il entra parmi les Jesuites. Ce fut le 20. Septembre de l'an 1560. Il fit en si peu de tems un si merveilleux progrès dans les sciences & dans la pieté, qu'on le crût capable de prêcher, avant même qu'il fut Prêtre. Car il ne reçût ce sacré caractere qu'en 1569. par le ministere de Cornelius Jansenius Evêque de Gand. Bellarmin étoit alors à Louvain, où il prêchoit en Latin, avec tant de réputation, que les Protestans venoient, dit-on, d'Angleterre & de Hollande pour avoir le plaisir de l'entendre. Il enseignoit dans le même tems la Théologie & l'Hebreu, & s'occupoit à la lecture des Peres, de l'Histoire de l'Eglise, des Conciles, du Droit Canon, ce qui luy servit pour son Ouvrage des Ecrivains Ecclesiastiques, où il fait une censure de la doctrine & du merite de quatre cens Auteurs. Depuis étant revenu à Rome, vers l'an 1576. le Pape Gregoire XIII. le nomma pour enseigner les Controverses contre les Protestans dans le nouveau College qu'il avoit fondé. Ce fut là qu'il travailla aux Traitez qui nous restent de luy sur ce sujet. En 1590. le Pape Sixte V. le donna au Cardinal Henri Caëtan, pour être son Théologien, dans la Legation qu'il venoit exercer en France. Ensuite il eut diverses charges dans son Ordre, dont il s'acquita avec un merveilleux succès; enfin le Pape Clement VIII. le fit Cardinal l'an 1599. & puis Archevêque de Capouë, où il vint trois jours après avoir été sacré pour y faire residence. Ce fut en 1601. L'an 1605. le même Pape étant mort, le Cardinal Bellarmin fut obligé de revenir à Rome & s'y trouva à la creation de Leon XI. & de Paul V. Ce dernier l'ayant obligé de rester auprès de sa personne, ayant besoin de son conseil & de ses lumiéres pour le gouvernement de l'Eglise, ce grand homme quita l'Archevêché de Capouë, ne croyant pas en conscience pouvoir le garder & ne pas veiller à la conduite de son troupeau. Ceux de Capouë en témoignerent une douleur incroyable, & à la verité cette ville n'a pas eu de plus grand Prelat. Le Cardinal Bellarmin continua à servir fidelement l'Eglise, jusqu'en 1621. que se trouvant mal, il sortit du Vatican, où il logeoit, & se retira dans la Maison du Noviciat de saint André. Ce fut le 16. Août sous le Pontificat du Pape Gregoire XV. qui le visita durant sa maladie, & l'embrassa deux fois avec beaucoup de tendresse. Ce Cardinal mourut le 17. Septembre

tembre de l'an 1621. âgé de 79. ans. Nous avons de luy des Traitez de Controverses en III. ou IV. Volumes *in folio*. *Explanatio in Psalmos. Opuscula. Conciones sacra. De Scriptoribus Ecclesiasticis.* Une réponse au Livre de Jacques Roy de la Grand' Bretagne, intitulé *Triplex nodus, triplex cuneus, &c.* Sa vie a été écrite par Jacques Fuligati, qu'on pourra consulter, aussi-bien qu'Alegambe, Possevin, Sponde, de Coste, Godeau, *Eloges des Evêques, &c.*

BELLAY, près du Rhone & du Foran, ville de France, capitale du Bugey, avec Bailliage, Election, & Evêché suffragant de Bezançon. Les Auteurs Latins la nomment *Bellicum* & *Bellica*. Quoyque cette ville soit assez ancienne, il seroit ridicule de donner dans les contes de Foderé, de Genan, & de quelques autres, qui luy ont cherché une origine soûtenuë sur des fables; & à la verité c'est avec raison que Samuel Guichenon s'est moqué de ce qu'on en a osé raporter de fabuleux. On dit que l'Evêché de Bellay étoit autrefois à Nions dans le païs de Vaux, & qu'il fut transferé à Bellay; mais on assûre cela sans preuve, & sans marquer en quelle année on fit ce changement. Cette ville fut toute brûlée en 1385. On croit qu'Amé VIII. Duc de Savoye la fit rétablir, & l'entoura de murailles avec diverses tours. L'Eglise Cathédrale est dediée sous le nom de saint Jean-Baptiste. Le Chapitre a été autrefois regulier sous la Regle de saint Augustin. Il fut sécularisé en 1579. & il est composé de dix-neuf Chanoines & de quatre Dignitez, qui sont, le Doyen, l'Archiprêtre, le Primicier, & le Chantre. L'Evêque est Seigneur temporel de la ville. Audax est le plus ancien dont nous ayons connoissance. Il vivoit en 412. & il a eu d'illustres successeurs, & entre autres S. Antelme qui avoit été Géneral des Chartreux, comme je le dis ailleurs. Il seroit inutile de citer les Auteurs qui ont parlé de Bellay, puisqu'il suffit d'indiquer l'Histoire de Bresse & de Bugey de Samuel Guichenon.

BELLAY, Famille. La Maison du Bellay est considerable non seulement par les grands hommes qu'elle a produits, par les dignitez qu'ils ont possedé, & les services importans qu'ils ont rendu à l'Etat, mais encore par son ancienneté. Elle prouve vingt-deux génerations depuis Bellay ou Berlay I. du nom, Seigneur de Montreuil en Anjou, qui vivoit du tems du Roy Lothaire, & qui épousa Adelais sœur de Gildouïn le Danois Seigneur de Saumur. Elle mourut l'an 966. comme il paroit par un Cartulaire de l'Abbaïe S. Nicolas d'Angers, & laissa deux enfans, sçavoir Bellay II. Seigneur de Montreuil, qui épousa Græcia fille des Comtes de Poitou, qui étant veuve se remaria à Geofroy Martel Comte d'Anjou: & Arnoldier mariée à Hugues de sainte Maure. De du Bellay II. & de Græcia nâquirent Giraut I. dit *le Bon*, Chevalier, Seigneur de Montreuil, tué à Angers dans une sedition l'an 1066: Renaud Archevêque de Reims mort en 1095: Hugues: Petronille mariée à Fouquet Comte de Vendôme: & Eustache femme de Guillaume VI. Comte de Poitou & Duc de Guyenne. Giraut fut pere de du Bellay III. Seigneur de Montreuil, de Robert, & de Christia, qui fut mariée premierement à Gildouïn Seigneur de Douai, puis à Gautier Seigneur de Monsoreau. Du Bellay III. épousa Orgolosa, fonda douze Religieuses l'an 1105, & fut pere de Giraut II, de Payen mari d'Isolis, & de Robert, qui épousa Ameline, dont il eut Gervais du Bellay. Giraut II. fonda les Abbaïes de Brignon & d'Anieres, fut Favori du Roy Loüis *le Jeune*, & Senêchal de Poitou. Il eut guerre contre le Comte d'Anjou qui l'assiégea dans son Château de Montreuil, où il fut pris prisonnier, mené à Angers, mis en liberté; puis encore assiegé, pris & mené à Saumur en 1161. avec sa femme Adel & ses enfans: qui furent du Bellay IV: Giraut Seigneur de la Brosse en Alonne, depuis appellée le Bellay, qui fit branche avec Agnés de Berrie sa femme: Raoul: Agnés: & Ameline mariée au Seigneur de Passavant. Du Bellay IV. Seigneur de Montreuil fut à la terre sainte avec Richard Roy d'Angleterre & eut de Marguerite sa femme, Giraut III. Seigneur de Montreuil, qui épousa Marguerite Avant; & du Bellay, qui fonda l'Abbaïe de Breberlay l'an 1208. C'est de Giraut III. & de Marguerite Avant qu'étoit fille unique Agnés du Bellay, qui ayant épousé premierement Guillaume Vicomte de Melun, secondement Valeran d'Ivri, troisiémement Etienne de Sancerre, eut des enfans de ses trois maris, de maniere que la Terre de Montreuil-Bellay étant passée dans la maison de Melun, puis dans la maison de Harcourt, d'où elle vint dans celle de Longueville par Estouteville, elle a été venduë au feu Maréchal de la Meilleraye, à la veuve duquel elle est encore. Quant à Giraut du Bellay & Anne de Berrie sa femme, dont il a été parlé cy-dessus, ils eurent Hugues & Jean. Hugues épousa la sœur de l'Abbé du Loroux, dont il eut Jean, Hugues II, & Fouques. Hugues II. épousa Tifene le Forier, & fut pere d'Hugues III. de Josselin, de l'Orme, & de Sibylle Prieure de Fontevraud. Hugues III. eut Isabeau de Poyé: Hugues IV. qui n'eut point d'enfans d'Agnés de Villequier sa femme: Hugues V. qui épousa Anne de Villequier sœur d'Agnés: Gui mari de Philippe de la Jumeliere: Olivier: Marguerite mariée à Macé de Reimfort: Isabeau & Beatrix Religieuses à Fontevraud. Hugues V. fut pere d'Hugues VI: de Jean marié à Jeanne de Chancé: d'Isabeau femme de Fouque d'Averton: de Marguerite: & d'Alma Religieuse à Fontevraud. Hugues VI. Seigneur du Bellai & de Villequier vivoit en 1362, fut aux batailles de Cerisoles & de Montcassel, & épousa premierement Jeanne de Beaucé, puis Alienor de Douai Dame de Gizeux. Il fut pere de Jean I. Seigneur du Bellai & de Gizeux: & de Jean son frere. Le premier épousa en 1361. Jeanne de Souvain, dont il eut Hugues IV. tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & marié à Isabeau de Montigni Dame de Langei: Olivier Prieur de Douai: Jean Seigneur de Breahert: Jean Abbé de saint Florent élû Evêque de Poitiers: Jeanne mariée à Loüis Carion Seigneur de la Grise: Isabeau femme de Jean Seigneur de Coulcine & de la Poissoniere: Marguerite mariée premierement à Jean de la Beugle, secondement à Pierre d'Aigret, & troisiémement à Guillaume de la Belliere: Marie qui épousa Jean de l'Oiseliere: & un bâtard, qui fut Capitaine d'une Forteresse près de saint Riquier. D'Hugues IV. & d'Isabeau de Montigni vinrent Jean III. prisonnier & mort en Angleterre sans alliance: Bertrand tué à la bataille d'Azincourt: Pierre tué à la bataille de Verneuil: Jean IV. Chambellan du Roy Loüis XI. en 1461. qui commanda l'arriereban d'Anjou, & garda les barrieres des Etats Géneraux: Jean Abbé de saint Florent, Evêque de Frejus, puis de Poitiers: Cathérine mariée à Loüis de Trimagon: Jeanne femme de Jean Roüault: & Philippe Abbesse du Roncerai. Jean IV. épousa Jeanne de Cogé Dame du Bois-Thibault, dont il eut Eustache, Jean, Loüis; qui eurent tous trois lignée, comme il sera dit ci-aprés. Loüis Abbé de saint Florent: René Abbé de Nôtre-Dame la Grande à Poitiers: Martin Prieur de saint Michel de Thouars: Philippe qui épousa Jean d'Angennes Seigneur de Rambouillet: Jeanne mariée à Loüis Ouai: Jaqueline femme de Jean de Hauteville: Françoise Abbesse de la Trinité de Caen: & Jeanne Fondatrice des Cordelieres de la Flêche. Eustache l'aîné de ces onze enfans fut Seigneur du Bellai & de Gizeux, Ecuyer tranchant, Conseiller & Chambellan de René Roy de Sicile Duc d'Anjou l'an 1461. & mourut en odeur de sainteté, s'étant fait Prêtre aprés la mort de Cathérine de Beaumont Dame du Plessis-Macé sa femme, dont il eut sept enfans. Jean son frere Seigneur de la Flotte fut Capitaine de cent hommes d'armes, Chevalier de l'Ordre, alla en Italie avec René Roy de Sicile, & ayant épousé Thomine de Villiers fit la branche de la Flotte, qui est tombée dans la Maison de Hautefort, comme il sera dit cy-aprés. Quant à Loüis, il fut Seigneur de Langei, suivit René Roy de Sicile à la conquête du Royaume de Naples, & fit la branche de Langei reünie à la branche aînée par le mariage de Marie du Bellai avec René du Bellai son cousin; comme on verra par la suite. Il faut auparavant revenir aux enfans d'Eustache du Bellai & de Cathérine de Beaumont, qui furent René, Loüis, Jean, Thibault, Loüise, Jeanne, & Michelle. Rene fut un des tenans aux Joustes de Sandricourt l'an 1493. & épousa Marguerite de Laval, dont il eut quatorze enfans. Loüis fut Archidiacre de Paris, Conseiller au Parlement, & Proviseur de Sorbonne. Jean fût Seigneur de Gonnort, & fit branche avec Renée de Chabot sa femme dont il eut trois enfans, sçavoir René qui épousa Cathérine de Malestroit: Joachim fameux Poëte de son tems, qui fut nommé à l'Archevêché de Bourdeaux: & Madelaine mariée à Christophle du Breuil. Cette branche a fini avec Claude du Bellai fils de Jean. Quant à Thibault, il fut Moine à saint Florent. Loüise épousa Olivier de Morichou Gouverneur de la Rochelle, & Bailli du païs d'Aunis. Jeanne & Michelle moururent sans alliance. Les quatorze enfans de René du Bellai & de Marguerite de Laval furent, Gilles mort sans alliance: François qui n'eut de Loüise de Clermont Comtesse de Tonnerre sa femme qu'un fils nommé Henri mort en jeunesse: Pierre, François, & Loüis, morts sans alliance: Eustache, qui fut Conseiller au Parlement, Evêque du Mans, puis de Paris, & qui assista au Concile de Trente: Jaques Baron de Touarcé, Comte de Tonnerre, Chevalier de l'Ordre, Panetier du Roy Henri II. Gouverneur d'Anjou, qui fut aux batailles de S. Laurent, de S. Quentin, de Dreux, de Jarnac, de S. Denys, & à la journée de Coudun, & qui eut trois enfans d'Antoinette de la Pallu sa femme: René mort jeune: Cathérine mariée à Jaques Turpin Comte de Villiers & de Cricé: Jeanne femme de Tristan de Châtillon, puis de M. du Bouchet Seigneur du Pui Grefier: Anne Abbesse d'Estival: Magdelaine Abbesse de Nidoiseau: Philippe & Jeanne, mortes jeunes. Les trois enfans de Jaques du Bellai & d'Antoinette de la Pallu furent René appellé le Baron de la Lande, Chevalier de l'Ordre, Deputé aux Etats Generaux en 1588. & nommé à l'Ordre du S. Esprit: Eustache Baron de Comequiers, qui épousa Guionne d'Orange Dame de la Feuillée & de la Courbe, dont la posterité vit encore, & est à présent tout ce qui reste de la Maison de Bellai, comme il sera expliqué cy après: & Jeanne mariée premierement à Pierre Seigneur de Thouars Gentilhomme de la Chambre du Roy, puis à François de Vauchiu. René du Bellai Baron de la Lande épousa Marie du Bellai sa cousine, Princesse d'Ivetot, Dame de Langei. Ce fut par ce mariage que la branche aînée & celle de Langei venuë de Loüis du Bellai Seigneur de Langei & de Marguerite de la Tour-Landri se reünirent, comme il a été dit cy-dessus. Ceux-cy eurent huit enfans; sçavoir, Guillaume du Bellai Seigneur de Langei, Chevalier de l'Ordre, Gentilhomme de la Chambre du Roy, Viceroy de Piémont, si fameux par ses negociations & par les belles actions qu'il fit delà les Monts, & qui épousa Anne de Crequi, Dame de Pont d'Ormi, dont il n'eut point d'enfans: Jaques Colonel de deux mille hommes, tué au siege de Sassari en Sicile: Martin Prince d'Ivetot, Seigneur de Langei après son frere, Capitaine de cent hommes d'armes, Gouverneur de Turin, puis de Normandie; c'est luy qui a écrit des Memoires de l'Histoire de son tems, & qui épousa Isabeau Princesse d'Ivetot, dont il eut Marie mariée à René du Bellai son cousin: Nicolas Chevalier de Malthe mort à Naples: Jean qui fut Abbé de saint Florent de Lerins en Provence, Evêque de Paris, de Limoges, de Bayonne, du Mans, Archevêque de Bourdeaux, Cardinal, Doyen du sacré College, Gouverneur de Paris, Isle de France, Champagne, & Brie, Ministre d'Etat, & qui eut des voix au Papat l'an 1560. qu'il mourut: René Evêque du Mans: Louise mariée à Ambroise d'Aunai: & Renée femme d'Ambroise de Gravi. De René du Bellai & de Marie du Bellai sa cousine vinrent Jaques mort en bas âge: Pierre Baron de Touarcé, Capitaine de cent hommes d'armes, mort sans lignée de Magdelaine d'Angennes son épouse: Martin Prince d'Ivetot, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal des camps & armées de S. M. & Lieutenant de Roy d'Anjou sous la Reine Marie de Medicis, marié premierement à Louise de Savoniere, dont il eut lignée, puis à Louise de la Chastre, dont il n'eut point d'enfans, mort en 1637: Claude Abbé de Savigni: Madelaine femme de George Babou de Bourdaisiere, Grand Maitre de l'Artillerie: Anne qui épousa Antoine d'Apelvoisin Seigneur de

la

la Châtaigneraye: Renée mariée à Gilbert de la Haye: Anne Abbesse de Nidoiseau: & Isabeau Prieure de Beaulieu. Martin du Bellai eut de Louise de Savoniere, René Marquis de Touarcé, Lieutenant de Roy d'Anjou, marié en 1613. à Antoinette de Bretagne d'Avaugour, dont il n'eut point d'enfans: Charles Prince d'Ivetot, Marquis de Touarcé, mort sans lignée d'Helene de Rieux sa femme: Martin, Marie, & Louise, morts jeunes. Ce fut environ ce même tems que la branche de la Flotte tomba dans la maison de Hautefort, comme il a été dit cy-dessus. Elle venoit de Jean du Bellai mort l'an 1511. & de Thomine de Villiers, dont il a été parlé, qui eurent entre autres enfans Jean Seigneur de la Flotte. Celuy-cy fut Chevalier de l'Ordre, Capitaine de cent hommes d'armes, & épousa Françoise de Mailli. Ses enfans furent Renée mariée à Louis du Plessis Châtillon: Louise qui épousa François de Texel: René Seigneur de la Flotte, Chevalier de l'Ordre, marié à Jeanne de Souvré: Claude femme d'Antoine de Neuville: Iolande mariée à François de Blavet: Jaqueline, qui épousa Loüis de Dampierre: & Charlotte mariée premierement à Jean Bernard, puis à Artus Roland de Herbier. De René du Bellai & de Jeanne de Souvré vinrent René du Bellai Baron de la Flotte, Lieutenant de Roy en Touraine, qui épousa Catherine le Voyer: Jean mort jeune: Diane mariée à François de Cotte-Blanche: & Françoise femme de François Bellanger de Vautourneux. C'est de René du Bellai & de Catherine le Voyer que vinrent Renée mariée à Charles de Hautefort; & Cathérine femme de Philippe de Bigni. Il reste encore deux branches de la maison du Bellai; sçavoir celle de la Courbe à present l'ainée, & celle de la Pallu, descenduës, comme il a été dit cy-dessus, d'Eustache du Bellai, Baron de Comequiers, & de Guionne d'Orange sa femme. Ceux-cy eurent Charles Seigneur de la Feuillée & de Bois-Thibaut: Pierre Seigneur de la Courbe: René Abbé de Fontaine Daniel: Jaques Seigneur de la Pallu: Marquise mariée à Gedouïn de la Daubiaie: & Renée femme de Gallois d'Aché. Charles Seigneur de la Feuillée eut de Radegonde de Rotours sa femme Madelon morte sans lignée: René Seigneur de la Feuillée marié premierement à Marie de Thou, puis à Renée de la Marzeliere, dont il a eu six enfans morts en bas âge: Brandeli, Claude, Marguerite morts jeunes: Leonor mariée à Jaques de Malnoë: Gabrielle femme de René de Sevignis: Guionne, Renée, & Charlotte Religieuses. Pierre de Bellai Seigneur de la Courbe, second fils d'Eustache, fut Mestre de Camp d'Infanterie, puis Capitaine aux Gardes, & eut de Barbe d'Auniere son épouse Gui Seigneur de la Courbe: Barbe femme de Jean de Loubes: Guionne Abbesse de Nidoiseau: Pierre & Cathérine morts au berceau. Gui du Bellai Seigneur de la Courbe, Raguin, Precort, Baron du Plessis-Macé, fut Chef du nom & des armes après la mort de Charles du Bellai Prince d'Ivetot, & de René du Bellai Seigneur de la Feuillée, fut Maréchal de Camp, Capitaine de Cavâlerie, & eut de Marie de Pruvinel sa femme Antoine du Bellai qui vit encore, & qui est Chef de la maison du Bellai. Celuy-cy épousa en 1648. Madelaine de Beauvau morte en 1666. dont il a eu François-René connu sous le nom du Marquis du Bellai: Pierre-Gabriel mort à Malthe l'an 1679. Anne-Marie reçûë Chanoinesse à Devain en Flandre: Françoise-Charlotte Religieuse au Roncerai: & Henriette-Julie. Quant à Jaques Seigneur de la Pallu, troisiéme fils d'Eustache du Bellai, Baron de Comequiers, il épousa Radegonde de Marveillau, dont il a eu Charles mort sans alliance en 1680. Jaques-Claude Chevalier de Malthe mort à Génes: Jaques, & Jaques morts jeunes: Loüis Seigneur des Buars marié à Anne d'Acigné, qui vivent encore: Loüise Abbesse de Nidoiseau: Charlotte, Marquise, & Radegonde Religieuses. De Loüis du Bellai Seigneur des Buars & d'Anne d'Acigné sont issus Honorat-Loüis mort en 1685. Anne-Madelaine morte en 1680. Charles Chevalier de Malthe, qui vit encore: N. morte enfant: & Pierre-Jean-Baptiste mort à deux ans.

BELLAY, (Guillaume du) dit le Sieur DE LANGEY, & ordinairement connu sous ce nom, étoit frere du Cardinal Jean du Bellai. Il signala son courage en diverses occasions, & se fit admirer par sa conduite & par sa vigilance en toute sorte d'affaires. Le Roy François I. se servit de luy en Piemont, où il l'envoya en qualité de Vice-Roy. Il y reprit diverses places sur les Imperiaux, & le Marquis du Guast avouoit que le Sieur de Langei etoit le plus excellent Capitaine qu'il eut connu. *Entre grands points de Capitaines qu'avoit M. de Langei,* dit Brantôme dans ses Memoires, *c'est qu'il despensoit fort en espions, ce qui est très-requis à un grand Capitaine, comme je le tiens de bien grands, & l'ai vû pratiquer, & étoit fort curieux de prendre langue & avoir avis de toutes parts, de sorte qu'ordinairement il en avoit de très-bons & vrais, jusqu'à sçavoir des plus privez secrets de l'Empereur & de ses Generaux, voire de tous les Princes de l'Europe, dont l'on s'étonnoit fort, & l'on pensoit qu'il eut un esprit familier qui le servit en cela, mais c'etoit son argent, n'epargnant rien du sien quand il vouloit une fois quelque chose. En quoy j'ai oui conter à M. le Cardinal du Bellai son frere, qui étoit un autre maitre homme en tout, quelque Prélat qu'il fut, que bien souvent mon dit Sieur de Langei, luy etant en Piemont, mandoit & envoyoit au Roy avertissement de ce qui se faisoit ou devoit faire vers la Picardie ou Flandre, si que le Roy qui en étoit voisin & plus pres n'en sçavoit rien, & puis après en venant sçavoir le vrai s'ebahissoit comment il pouvoit decouvrir ces secrets, &c.* Guillaume du Bellai avoit le corps tout cassé & les membres perclus, par les grands travaux, qu'il avoit soufferts à l'armée. L'an 1542. etant en Piemont, sur la fin de la campagne, il crût qu'il devoit venir donner quelques avis importans au Roy, qui souhaitoit aussi de l'entretenir. Il se fit porter en litiére, mais ayant passé la montagne de Tarare, entre Lyon & Roanne, il se trouva si mal au bourg de S. Saphorin, qu'il fût obligé de s'y arréter, & y mourut le 9. Janvier de l'an 1543. Son corps fut porté dans l'Eglise du Mans, dont son frere René étoit alors Evêque, & on luy dressa depuis un superbe monument, qu'on y voit encore aujourd'huy. Le Sieur de Langei étoit sçavant, & après avoir servi le Roy à la guerre & dans diverses ambassades, où il fit également paroitre sa conduite & son eloquence, il voulut être utile à son pais, par des Ouvrages d'esprit. Il en composa plusieurs, dont on pourra voir le denombrement dans la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas. Entre ses Ouvrages celuy de l'Histoire de France n'est pas assurément des moindres. Nous en avons divers fragmens dont le stile est maguifique & de la maniere que doit écrire un homme de qualité. C'est avec justice qu'on luy fit cette Epitaphe:

Cy gist Langei, qui de plume & d'épée
A surmonté Ciceron & Pompée.

On croit que ce fut Joachim du Bellai son cousin, qui luy dressa cet autre eloge funebre qui ne contient que ces deux vers:

Hic situs est Langaus, nil ultra quære viator.
Nil melius dici, nil potuit brevius.

Le Sieur du Bellai avoit été Chevalier de l'Ordre de S. Michel.
* Paul Jove & de Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* Brantôme, *Mem. des Capit. Franç.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. &c.*

BELLAY, (Jean du) Cardinal Evêque de Paris, nâquit en 1492. Il étoit fils de Loüis du Bellai Sieur de Langei & de Marguerite de la Tour-Landri, & frere de René Evêque du Mans, de Guillaume, & de Martin celebres dans la paix & dans la guerre, dans les lettres & dans les armes. Jean avoit heureusement étudié en sa jeunesse, de sorte qu'il écrivoit fort bien en Latin & faisoit de fort beaux vers, qu'on voit encore aujourd'huy dans les cabinets des Curieux. Depuis, plûtôt par l'effet de ce merite, que par une faveur de la fortune, il eut du Roy François I. des emplois considerables, & s'aquita glorieusement de quantité d'ambassades. Du Bellai n'abusoit pas de sa faveur, & il s'en servit pour l'avancement des Lettres, comme quand il se joignit au docte Budé pour persuader au Roy de fonder le Collége Royal; ce que ce grand Prince fit en 1529. Jean du Bellai étoit alors Evêque de Bayonne, & il le fut successivement de Paris, du Mans, de Limoges, puis Archevêque de Bourdeaux, Abbé de S. Gildas, de S. Maur des Fossez, &c. En 1532. il fut nommé à l'Evêché de Paris après François Poncher. Il avoit été Ambassadeur en Angleterre dès l'an 1527. il se presenta bien-tôt une autre occasion d'y faire un second voyage. Mais il est important de parler de celuy que le Pape Clement VII. fit à Marseille en 1533. Le Roy François I. s'y trouva & on y conclut le mariage d'Henri II. alors Duc d'Orleans & de Cathérine de Medicis niéce du Pape. Guillaume Poyet, alors President au Parlement de Paris, & depuis Chancelier de France, devoit haranguer Clement; mais ayant reçû ordre de changer sa harangue le jour même qu'il la devoit prononcer, il en fut si surpris qu'il supplia le Roy de le dispenser de cette commission. On la donna à Jean du Bellai, il parla avec l'applaudissement & la satisfaction d'un chacun, quoy qu'il ne se fût point preparé, Cependant le Roy ayant parlé fortement au Pape, sur le sujet du Roy d'Angleterre, pour tâcher de luy donner quelque satisfaction, & étouter les semences du schisme qui commençoit de se former dans son Etat, on résolut d'y envoyer l'Evêque de Paris. Il se chargea volontiers d'une commission, dont les suites pouvoient être favorables à toute l'Eglise. Ayant pris la poste, il fut s'embarquer, pour passer en Angleterre, où il porta heureusement le Roy à toute sorte d'acommodemens raisonnables, pourvû qu'on luy donnât le tems de se pouvoir défendre par Procureur. Ce Prélat repassa la mer, & alla à Rome durant l'Hiver, sans craindre les incommoditez du tems & de la saison. Il obtint du Pape le délai que demandoit le Roy d'Angleterre, auquel il envoya un Courrier, pour avoir la Procuration qu'il avoit promise. Mais le Courrier n'ayant pû être de retour auprès du Pape au jour qu'on luy avoit fixé, les Agens de l'Empereur Charles V. firent tant de bruit, qu'on fulmina l'excommunication contre Henri VIII. & l'interdit sur son Etat; quelques protestations que fit l'Evêque de Paris, qui remontroit judicieusement, qu'il y avoit de l'injustice de refuser un délai de cinq ou six jours à un grand Prince, qu'on arrêtoit depuis six ans par des remises & des longueurs insuportables. Le Courrier arriva deux jours apres, & la Cour de Rome eut sujet de se sçavoir mauvais gré de sa precipitation, & de détester la violence de ceux qui avoient sacrifié la Religion & la gloire de l'Eglise à leurs interêts & à leur ambition. L'Evêque de Paris en fut au desespoir, les Procurations, que le Roy d'Angleterre luy envoyoit, furent inutiles, & il ne fut plus en état de s'opposer à un schisme qu'il avoit esperé de detruire dans sa naissance. Après ce malheur, il continua à prendre soin des affaires de France sous le Pontificat de Paul III. qui succeda à Clement, & ce fut le même Paul qui luy donna le chapeau de Cardinal, le 21. May 1535. L'année d'après il se trouva dans un Consistoire, où l'Empereur Charles V. s'emporta furieusement contre le Roy François I. Le Cardinal dissimula adroitement son chagrin; mais sa mémoire luy fut si fidele, qu'il retint mot à mot la harangue etudiée de l'Empereur, & comme il importoit beaucoup aux affaires du Roy, qu'il sçût d'original les desseins de l'Empereur, du Bellay prit la poste, pour l'en venir avertir. Ce fut alors que Charles vint en Provence l'an 1537. Le Roy voulant s'opposer à cet ennemi, sortit de sa ville capitale, où il laissa le Cardinal du Bellay, & l'etablit son Lieutenant Géneral pour subvenir aux necessitez de la Picardie & de la Champagne. Le Cardinal montra dans cette occasion, qu'il étoit aussi intelligent dans les affaires de la guerre, que dans les intrigues du cabinet; il entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble, & la fortifia d'un rempart & de boulevards qu'on y voit encore aujourd'huy, & qui furent faits avec une diligence admirable. Il pourvût, avec le même soin, aux autres villes. Apres la mort de Jean de Langeac arrivée en 1541. le Roy le nomma à l'Evêché de Limoges: il eut l'Archevêché de Bourdeaux en 1544. & enfin il succeda l'an 1546, à René du Bellay son frere Evê-

que du Mans. C'est ainsi que le Roy cherchoit toute sorte d'occasions, pour recompenser la fidelité & le mérite de ce Cardinal, qu'il fit aussi Conseiller de son Conseil secret. Mais après la mort de ce grand Prince, en 1547. le Cardinal du Bellai fut privé de son rang & de son credit, par ceux qui luy succederent en la faveur, & particuliérement par le Cardinal de Lorraine. Il se retira à Rome, où par le privilege de son âge il fut fait Evéque d'Ostie & Doyen des Cardinaux, durant l'absence de ceux de Tournon & de Bourbon ses anciens, méritant de plus grandes choses du Roy & du saint Siége. Il s'étoit défait de l'Evéche de Paris & de l'Archevèché de Bourdeaux. Son mérite fut si estimé à Rome, qu'on parla de le faire Pape après la mort de Marcel II. Il mourut dans la même ville le 16. Fevrier de l'an 1560. âgé de 68. ans, il fut enterré dans l'Eglise de la Trinité du Mont. Ce grand Prelat a laissé à la posterité quelques Oraisons, une Apologie pour le Roy François I. & diverses Poësies en III. Livres, dont la lecture fait connoître la force & la délicatesse de son esprit. François Rabelais fut son domestique & il luy confera la Cure de Meudon près de Paris, comme je le dis ailleurs. Il eut aussi pour Secretaire Nicolas Reince de Paris, dont l'Empereur ne pût jamais corrompre la fidelité. Voicy l'Epitaphe du Cardinal du Bellai. Quelques-uns disent pourtant qu'elle fut faite pour Joachim du Bellai son cousin, dont je parlerai dans la suite:

Bellaius hic jacet, ulterius ne quære, viator.
Sit satis & tumuli significasse locum.
Nos tumulum & lacrymis, ipse immortalia, scriptis
Carminibus, posuit, sed monumenta sibi.

* De Thou, *Hist. li.* 16. & 26. Paul Jove, *li.* 35. & *in elog.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* & *Gall. Christ.* Sadolet, *li.* 5. *ep.* 1. 2. & 3. & *li.* 9. *ep.* 19. Le Chancelier de l'Hôpital, *ep. li.* 1. 2. & 3. Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. sacra.* Le Corvasier, *Hist. des Evéq. du Mans.* Salmonius Macrinus, Onuphre, Victorel, Petramellarius, le Continuateur de Nicole Gilles, Dupleix, Mezeray, Sleidan, &c.

BELLAY, (Joachim du) Sieur de Gonnor, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Paris, étoit de la même Maison que les grands hommes dont je viens de parler; & ses Poësies luy donnerent beaucoup de réputation sous le regne de François I. & d'Henri II. Joachim du Bellai, dit Scevole de Sainte Marthe dans l'éloge qu'il luy a dressé parmy ceux des doctes François, ne se rendit pas moins illustre par la beauté de son esprit, que par la splendeur de ses Ancêtres. C'est le premier qui, à l'imitation de Ronsard, se mit à cultiver la Poësie Françoise, & il y reüssit si bien que chacun prenoit plaisir de lire ses Ouvrages. On y vit tant d'abondance & tant de facilité à s'exprimer agreablement, qu'on le peut nommer avec justice l'Ovide de son Siécle. Le Cardinal du Bellay son cousin, qu'il avoit accompagné à Rome, luy ayant persuadé de composer des Vers Latins, il ne reüssit pas si bien en cette Langue. On estima pourtant un Poëme qu'il fit à la louange d'une Dame Italienne, nommée Veronide, un autre sur le ravissement d'une belle fille, & quelques Epigrammes. Mais ces Poësies n'eurent pas tant de succès, que celles qu'il fit en nôtre Langue. On aima particulierement ses deux Livres sur la ville de Rome. Ses autres Ouvrages sont assez connus. Ceux qui seront curieux d'en voir le dénombrement, le trouveront dans la Bibliothéque de la Croix du Maine & de du Verdier Vauprivas. Du Bellay contracta durant son voyage d'Italie une fâcheuse surdité d'oreilles, qui l'empêcha d'être aussi souvent à la Cour qu'on l'y souhaitoit. Il fut même nommé à l'Archevèché de Bourdeaux, par la faveur du Cardinal son parent; mais il mourut subitement de paralysie le 1. Janvier de l'an 1560. âgé de 37. ans, selon Sainte Marthe, & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, où il étoit Archidiacre. J. A. de Thou parle ainsi de luy, après avoir parlé du Cardinal de son nom, sous l'an 1560. „ Joachim du „ Bellay son parent, dit-il, digne sans doute, si ce n'est par sa for- „ tune, au moins par son esprit illustre qu'il exerça particulierement „ à la Poësie, mourut à Paris en la même année, le 1. jour de Jan- „ vier âgé de 37. ans. De ses Ouvrages l'on estime particulierement „ ses regrets qu'il fit à Rome, lorsqu'il étoit à la suite du Cardinal son „ parent, ses jeux rustiques, & les autres choses qu'il composa pour „ Marguerite de France Duchesse de Savoye. Mais il ne fut pas si „ heureux dans les pieces Latines qu'il publia tout de même à Rome. „ Voicy une des Epitaphes qu'on fit à ce Poëte:

Bellaius Pater elegantiarum,
Bellaius Pater omnium leporum,
E cursu medio repente vitæ
In cœlos abiit, Deo jubente.
Ut nunc latus ibi quiescat ultro,
Nulli obnoxius amplius labori,
Vos autem lepidi illius sodales,
Sacli hujus columen boni Poëtæ
Niquicquam omnia questibus replete;
Nam vixisse diu putate cui nil
Fama longior addidisset ætas,
Vitam cum superis agit beatam.

* De Thou, *Hist. li.* 26. Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* &c.

BELLAY, (Martin du) Chevalier de l'Ordre du Roy & son Lieutenant en Normandie, étoit le troisiéme des fils de Louis du Bellay & de Marguerite de la Tour-Landri. Il fut Prince d'Ivetot, par son mariage avec Isabelle Chenu, de laquelle il n'eut que des filles, comme je le diray dans la suite. Le Roy François I. avoit beaucoup d'estime pour luy, & l'employa dans la guerre, dans des Ambassades importantes, & dans diverses autres affaires, dont il s'acquita si bien que le Roy en témoigna toûjours beaucoup de satisfaction. Pour le recompenser de ses services il luy donna le Gouvernement de la Province de Normandie, & le fit Chevalier de son Ordre. Cependant, comme du Bellai avoit eu dès son jeune âge une grande inclination à l'étude, il ménagea si bien son tems dans ses grands emplois, qu'il eut le moyen de travailler à ses Memoires. Ils contiennent ce qui s'est passé de plus mémorable, sous le regne de François I. depuis l'an 1513. jusques au tems d'Henri II. Et comme il eut l'honneur d'être l'un des plus fideles Ministres du premier de ces grands Princes, il tint aussi à beaucoup de gloire d'être son Historien; & ce fut un employ, dont il s'aquita avec beaucoup de jugement & de bonne foy. Ses Mémoires sont en François, & nous en avons diverses éditions, aussi bien que de ceux du Sieur de Langei, dont j'ai deja parlé. Les Ouvrages de ces deux freres ont été même traduits en Latin, & ils furent imprimez l'an 1574. à Francfort chez Marechal, en un Volume *in folio*, & sous ce titre, *Guillelmi & Martini Bellaiorum Historia Latinè facta ab Hugone Surao.* Martin du Bellay mourut à Glatigni dans le Perche le 9. Mars de l'an 1559. * De Thou, *Hist. li.* 26. Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* &c.

BELLAY, (René du) Evêque du Mans, étoit le quatriéme frere des Sieurs du Bellai. Il aimoit le repos & la solitude, & quoy qu'il ne parût point à la Cour, il ne manquoit ni d'esprit, ni de mérite. Ses freres luy procurerent l'Evêché du Mans en 1535. Ensuite il s'attacha dans son Diocese, où il tâchoit de s'acquiter des devoirs d'un bon Prélat. Il passoit le plus beau de l'année à la campagne, où il étudioit la Physique, & il avoit dans son jardin les fleurs, les arbres, & les simples les plus rares & les plus curieux. En 1546. on le pria d'aller représenter au Roy François I. la misere & la pauvreté de son Diocese, où le peuple étoit obligé de se nourrir de pain fait avec du gland, afin d'obtenir la décharge des gens de guerre. Il se chargea volontiers de cette commission de charité, & il y reüssit; mais après l'avoir achevée, il mourut à Paris au mois d'Août de la même année 1546. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame, & on porta son cœur au Mans. Le Corvasier, *Hist. des Evéq. du Mans.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

BELLEAU, (Remi) Poëte François, étoit de Nogent le Rotrou ville du Perche. Il s'attacha à René de Lorraine Marquis d'Elbeuf, General des Galeres de France, & il le suivit au voyage qu'il fit l'an 1557. en Italie & ailleurs. Ce Prince admira le courage de Belleau; mais il fut si charmé de son esprit, qu'il l'engagea à se charger de la conduite de Charles de Lorraine son fils, qui fut premier Duc d'Elbeuf & Grand Ecuyer de France. Belleau étoit un des sept Poëtes, qui formerent la Pleiade à l'exemple des Grecs. Il composa divers Ouvrages, & il traduisit les Odes d'Anacreon de Grec en François. On estima beaucoup ses Pastorales. Quand il faloit exprimer naïvement les choses, dit Scevole de Sainte Marthe en parlant de Belleau, ses Vers Bucoliques le faisoient avec tant d'adresse & de si bonne grace, qu'ils sembloient être une vive peinture des choses qu'il vouloit décrire. C'est pour cette raison que Ronsard l'appelloit *le Poëte de la nature.* Il composa encore un excellent Poëme de la nature & de la diversité des pierres precieuses, & quelques autres pieces en vers. Remi Belleau mourut à Paris dans la Maison du Duc d'Elbeuf, où l'on eut toûjours beaucoup de consideration pour son merite. Ce fut le 6. Mars de l'an 1577. Il fut enterré dans l'Eglise des Peres Augustins près du Pont-neuf, où l'on voit son tombeau avec une Epitaphe composée par Ronsard; & ce distique numeral attribué à Louis Martel:

Postera LVX seXta est MartI, tIbI beLLaqVa Vates,
qVa faCIVnt soCIO LVCtIsVs eXeqVIas.

On dit qu'il fut porté au tombeau par ses amis, qui luy dresserent divers éloges funebres. En voicy un de la façon de Passerat:

Non infletus abis, ocelle vatum,
Te fletu Hesperiidumque flebunt,
Sed plus Hesperiis dolent Eoi,
Nec jam divitibus tument lapillis.
Quin magno ille metus subest dolori,
Audito interitu sui Poëtæ.
Ne gemma in lacrymas liquescat omnis.

* De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *li.* 3. *elog.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* &c.

BELLEFOREST, (François) Gentilhomme du Comté de Comminges, étoit en estime sous le regne de Charles IX. & d'Henri III. On dit qu'il nâquit au mois de Novembre de l'an 1530. dans un Château près de Samatan, sur la riviere de Save au dessous de Lombez. Il perdit son pere dès l'âge de 7. ans. Sa mere tâcha de le bien élever; mais elle étoit trop pauvre, pour le pouvoir faire. Elle eut moyen de le mettre dans la Maison de Marguerite Reine de Navarre, & ensuite il vint étudier à Bourdeaux sous Buchanan, Vinet, &c. & à Toulouse, d'où il passa à Paris, où son merite luy fit des amis des gens de sçavoir qui étoient dans cette grande ville, où il passa le reste de ses jours dans une fortune très-mediocre. „ C'est un hom- „ me de grande leçon, dit René de Lusinge dans le Traité qu'il a „ composé de la maniere de lire l'Histoire, qui n'ignore rien de ce „ que la vieille Antiquité a laissé de confus, dont il éclaircit les passa- „ ges avec grand soin & bon langage. Nous ne sommes plus en état de faire le même jugement des Oeuvres de Belleforest. Il faut pourtant avouër qu'il mérite beaucoup de loüanges, par son assiduité dans le travail, ayant composé plus de cinquante Traitez differens, sur toute sorte de sujets. Il est même sûr qu'étant aussi laborieux qu'il l'étoit, il auroit laissé des Ouvrages immortels, s'il eût eu le bonheur de vivre dans un Siécle aussi éclairé que le XVII. & qu'il eût eu le secours des Memoires que nous avons aujourd'huy. Sa Cosmographie imprimée l'an 1575. est en III. Volumes. Les Annales de France sont en II. Il a aussi composé l'Histoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de Charles, traduit divers Traitez de Grec en Latin, Espagnol, Italien, &c. Belleforest mourut à Paris le 1. Janvier de l'an 1583. âgé de 53. ans, & il fut enterré dans l'Eglise de

des Cordeliers. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* De Thou, Beyerlinck, Sponde, &c.

BELLEGARDE sur la Sône, ville de France en Bourgogne, avec titre de Duché. Elle a été autrefois assez forte, & a eu le nom de SEURRE; mais le Roy Louis *le Juste* l'ayant érigée l'an 1620. en Duché & Pairie en faveur de Roger de Saint Lari, on y transfera le nom de Bellegarde. Elle est environ à cinq ou six lieuës de Châlon, au dessus de Verdun & sur les frontieres de la Franche-Comté.

BELLEGARDE, Place forte dans le Comté de Roussillon sur la frontiere de Catalogne, entre Ceret & Jonquere, fut prise l'an 1674. par les Espagnols, qui après l'avoir fortifiée furent contraints de la rendre aux François conduits par le Maréchal de Schomberg. * Baudrand. SUP.

BELLEGARDE, Famille. Cette Famille de Saint LARY de BELLEGARDE est éteinte, mais elle a eu de grands hommes, qui méritent que j'en parle avec éloge, Perroton de Saint Lari Sieur de Bellegarde vivoit sous le regne de François I. & d'Henri II. Il épousa Marguerite d'Orbessan, & il en eût deux fils & une fille. ROGER de Saint LARY Maréchal de France, dit le Maréchal de BELLEGARDE. Jean dont je parlerai dans la suite; & Jeanne femme de Jean de Nogaret Sieur de la Valette, comme je le dis ailleurs. Roger avoit été destiné pour être Ecclesiastique, mais il eut plus d'inclination pour les armes, & on ne pût l'empêcher d'aller à la guerre. Il portoit le titre de Prevôt d'Oulx, & il étudioit à Avignon; mais ayant eu querelle avec un de ses compagnons qu'il tua, il se retira en Corse auprès du Maréchal de Thermes son grand oncle maternel. Ce fut vers l'an 1554. Depuis il fut Enseigne & après Lieutenant du même Maréchal en Piémont, où il se signala en diverses occasions sous le nom du Capitaine Bellegarde. Mais cependant le Sieur de Thermes étant mort en 1562. Roger de Bellegarde se vit dans des emplois considerables. Il s'attacha au Sieur de Gondi depuis Duc de Rets, & comme il étoit brave & bien fait, il se fit aimer de ce Sieur qui étoit en faveur & qui l'avança à la Cour. Car luy ayant donné la Lieutenance de la Compagnie de ses Gendarmes, il luy procura encore une Commanderie de l'Ordre de Calatrava qui étoit en Gascogne. Bellegarde agit utilement dans la Guyenne & dans le Languedoc durant les guerres civiles. En 1562. il se jetta dans Toulouse pour y servir contre les Huguenots; & en 1565. il se joignit aux Volontaires qui passoient à Malthe pour le secours de cette place assiegée par les Turcs. A son retour il s'attacha au Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roy Henri III. qui le fit Colonel de son Infanterie. Il servit sous ce Prince au siége de la Rochelle en 1573. & il le suivit en Pologne. Peu de tems après il revint en Piemont, & ayant apris la mort du Roy Charles IX. & que le Roy Henri III. revenoit de Pologne, il disposa le Duc de Savoye & la République de Venise, où il fut d'abord, à bien recevoir ce Monarque, & ensuite il luy fut au devant dans la Carinthie. Le Roy le reçût en sa faveur, & en entrant dans ses Etats le fit Maréchal de France par Lettres données à Bourgoin le 6. Septembre 1574. & il luy assigna pour trente mille livres de revenu. *Bref*, dit Brantôme, *on le vit tout à coup si regorgé de faveurs, grases, & biens, que nous ne l'appellions à la Cour que le torrent de la faveur, si que tout le monde s'en étonnoit & ne faisoit-on que parler de ce torrent; même la Reine n'en sçavoit que dire, vers laquelle le Roy l'envoya un jour avant qu'il vint, pour luy annoncer son heureuse venuë & luy confier toutes ses plus privées affaires, qu'il ne vouloit commettre à autre qu'à luy. Je le vis venir, dans le carrosse du Roy, qu'il luy avoit prêté, qui tenoit fort bien sa morgue, &c.* Mais cette faveur ne dura pas longtems. On luy donna quelques commissions fâcheuses, qu'il ne termina pas heureusement, & accablé de chagrin, il se retira en Piémont, où il avoit toûjours entretenu quelque intelligence secrette avec le Duc de Savoye. Il eut le moyen de se rendre maître du Marquisat de Salusses, & il en chassa Charles de Birague, qui en avoit le Gouvernement. Cette affaire fit un grand bruit à la Cour. La Reine Cathérine de Medicis, qui avoit vû le Duc de Savoye à Grenoble, promit de voir le Maréchal de Bellegarde à Montluel près de Lyon, où elle se rendit au mois d'Octobre de l'an 1579. Elle feignit de goûter les raisons du Maréchal, & luy confirma le Gouvernement de Salusses, qu'elle n'avoit pas moyen de luy ôter. Bellegarde prit dès lors le titre de Lieutenant Général du Roy delà les monts; mais il ne le porta pas long-tems, car il mourut quelques jours après subitement de poison. Ce Maréchal épousa par dispense Marguerite de Salusses, fille de Jean-François Sieur de Cardé, & veuve du Maréchal de Thermes son grand oncle. Il l'avoit aimée passionnément, durant même la vie du Sieur de Thermes. *Il avoit promis*, dit encore Brantôme, *qu'il ne passeroit pas Piémont. Ce qu'il fit, & y demeura autant pour ce sujet que pour tenir bonne compagnie à Madame la Maréchale de Thermes sa tante, de laquelle il avoit été long-tems fort amoureux, que puis après il épousa avec dispense. Mais sur la fin on disoit à la Cour qu'il ne la traitoit pas trop bien, pour pratiquer le proverbe, Amours & mariages, qui se font par amourettes, finissent par noisettes.* Il eut de cette alliance CESAR Sieur DE BELLEGARDE, qui tint bon durant quelque tems dans le Marquisat de Salusses; mais on trouva le moyen de l'en tirer. On luy donna le Gouvernement de Xaintonge, & il mourut des blessures reçûës à la bataille de Coutras l'an 1587. âgé de 25. ans, laissant d'un mariage clandestin un fils posthume OCTAVE DE BELLEGARDE Archevêque de Sens. Celuy-cy fut élevé chez les Religieux de S. Germain d'Auxerre, & ayant fait beaucoup de progrès dans la pieté & dans les sciences, le Roy Louis XIII. le nomma à l'Evêché de Coserans en 1614. & puis à l'Archevêché de Sens en 1621. La nature luy avoit donné un excellent esprit, qu'il avoit cultivé soigneusement. Il fut dans une estime générale, n'ayant jamais rien negligé de tout ce qui pouvoit servir à la gloire de Dieu & au bien de son troupeau. Il mourut le 26. Juillet de l'an 1646. JEAN de saint LARY Sieur DE BELLEGARDE, fils de Perroton & frere du Maréchal, épousa Anne de Villemur, qui le fit pere de trois fils & d'une fille; de Roger, de Jean mort à l'âge de 14. ans, de César-Auguste, & de Paule. ROGER de S. Lari & de Thermes, fut Duc de BELLEGARDE, Pair & Grand Ecuyer de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Bourgogne & de Bresse. Il a eu le bonheur d'avoir part à la bienveillance de trois grands Rois, qui l'ont comblé de biens & d'honneurs. Henri III. le fit Maître de sa Garderobe, puis premier Gentilhomme de sa Chambre, & Grand Ecuyer. Henri IV. luy donna le Gouvernement de Bourgogne & le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. Louis XIII. le fit Duc & Pair en 1620. Il avoit resigné à son frere sa charge de Grand Ecuyer, en laquelle il fut rétabli en 1621. & puis il s'en démit l'an 1639. en faveur d'Henri Ruzé d'Effiat Marquis de Cinqmars. Ce Duc avoit épousé Anne de Beuil fille d'Honoré Sieur de Fontaines, Chevalier des Ordres du Roy; mais il n'en eut point d'enfans, & il mourut sans posterité le 13. Juillet de l'an 1646. âgé de 83. ans passez. Il fut enterré dans l'Eglise des Jesuites de Dijon, où l'on voit son tombeau & celuy de CESAR-AUGUSTE de Saint LARY son frere, Baron de Thermes, & Chevalier des Ordres du Roy. Celuy-ci avoit été Chevalier de Malthe & Grand Prieur d'Auvergne; mais comme le Duc de Bellegarde n'avoit point d'enfans, il luy persuada de se marier, & il se démit en sa faveur de la charge de Grand Ecuyer de France. Le Roy Louis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres en 1619. & il mourut d'une blessure qu'il reçût au siége de Clerac le 22. Juillet de l'an 1621. Il avoit épousé Cathérine fille de Jacques Chabot Marquis de Mirebeau, Chevalier des Ordres du Roy; dont il eut un fils mort jeune, & Anne-Marie dont je parlerai dans la suite. Paule de Saint Lari, que j'ai deja nommée, sœur du Duc & du Grand Ecuyer, prit alliance avec Antoine-Arnaud de Gondrin & de Pardillan, Sieur de Montespan, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Roy, Chevalier de ses Ordres, &c. dont la posterité a été substituée au nom & aux armes de Thermes & de Bellegarde. Il y a eu divers enfans de cette alliance. L'aîné des fils étoit Jean-Antoine Marquis de Montespan, marié avec Anne-Marie de Saint Lari sa cousine, de laquelle il n'a point eu d'enfans.

BELLE-ISLE, en Latin *Calonesus*, Isle de France sur les côtes de Bretagne, avec titre de Marquisat. Elle a environ six lieuës de longueur & deux de large, avec un bon Port & quelques Châteaux, vis-à-vis de Vannes & d'Aurai, n'étant qu'à cinq ou six milles de la terre ferme. Belle-Isle est considerable par ses Salines & par le passage ordinaire des vaisseaux le long de ses côtes.

BELLE-ISLE ou FORMOSA, Isle d'Asie sur l'Ocean Oriental de la Chine, entre la Province de Fuquien qu'elle a au Couchant, l'Isle Manille ou de Luçon qui luy est au Midi, & diverses autres petites Isles qu'elle a à l'Orient, comme Pakan, Tabaco-Miguel, Tabaco-Xima, &c. Elle est agreable & fertile; & les Hollandois avoient eu grand soin de s'y établir; mais ils en ont été chassez par les Chinois. Les bourgs principaux de Belle-Isle sont Toyoan-Gillira, Wankan. &c.

BELLE-MAINS. Cherchez Belles-mains.

BELLE-PERCHE, est un bourg du Bourbonnois sur la riviere de l'Allier. On a cru que c'étoit le lieu de la naissance de Pierre de Belle-Perche Evêque d'Auxerre, comme je le dis ailleurs.

BELLE-PERCHE, (Gautier de) qui a vecu sur la fin du XIII. Siécle, vers l'an 1286. composa le Roman de Judas Machabée, qui fut continué par Pierre du Riez. On n'est pas bien assûré du lieu de sa naissance. La Croix du Maine semble croire qu'il étoit de Bourgogne. Gautier de Belle-Perche en Bourgogne, dit-il, autrement appellé Gautier l'Arbalestier de Belle-Perche, fut un ancien Poëte François, &c. * Claude Fauchet, *des anciens Poët. Franc.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

BELLE-PERCHE, (Pierre) Evêque d'Auxerre. Cherchez Pierre de Belle-Perche.

BELLEROPHON, fils de Glaucus Roy d'Ephyre, est renommé dans les écrits des Poëtes. Il refusa avec tant d'obstination l'amitié de Sthenobée fille d'Iobates Roy de Lycie, & femme de Proclus Roy d'Argos, chez qui Bellerophon s'étoit refugié, que cette Princesse l'accusa devant son mari, comme s'il avoit attenté à son honneur. Proclus ou Prœtus ne voulant pas violer le droits des gens, l'envoya en Lycie avec des Lettres adressantes à Iobates pere de Sthenobée, qui avoit ordre de le faire mourir. C'est de là qu'est venu le Proverbe, *Litteræ Bellerophontis*, pour des Lettres écrites contre ceux qui les portent. Cependant Bellerophon triompha des ennemis de ce Roy, & monté sur le cheval Pegase, il défit la Chimere l'an 2693. du Monde. Le veritable nom de Bellerophon étoit *Hipponous*, & on luy donna l'autre, parce qu'il avoit tué Beller, un des premiers de la ville de Corinthe, d'où il fut obligé de sortir, pour se retirer à Argos. C'est là que Sthenobée le vit & qu'elle l'aima. Iobates l'exposa à de grands dangers, mais il se tira toûjours d'affaire, par sa prudence & par son courage. Il se servit d'un Brigantin, ou selon d'autres d'une petite flotte, dont l'Amiral avoit un cheval allé pour banniere. Avec ce navire il alloit par tout avec beaucoup de facilité, & il défit un Corsaire qui avoit sa retraite sur le mont Chimere, & dont le vaisseau avoit un Lion sur la prouë, un dragon sur la poupe, & une chevre au milieu; c'est ce qui a été l'occasion de ces fables que les Poëtes ont mêlées dans l'Histoire de Bellerophon, qui devint gendre de Iobates. * Homere, *liv. 6. Iliad.* Natalis Comes, *liv. 9. c. 3.* Erasme, *in adag. tit. malum accersitum.* Ovide, Properce, &c.

BELLERE, (Jean) célebre Imprimeur d'Anvers, s'est acquis une grande reputation par ses ouvrages dans le XVI. Siecle. Il fit imprimer un Dictionaire tiré de Robert Etienne & de Gesner, & en composa même encore un autre depuis de Latin en Espagnol, comme

me

me on le voit dans la vie des Etiennes. Les Belleres ont fait rechercher leurs éditions à cause de la beauté de leurs caracteres & de la bonté de leur papier. Ils se sont aussi établis à Douay, & on estime les éditions de Balthasar. * Malinkrot, *Art. Typogr.* SUP.

BELLES MAINS ou BELLISMES, (Jean) Archevêque de Lyon, dit *ad Albas-Manus*, *de Bellis-manibus*, & *Belmeis*, a été en estime dans le XII. Siécle. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit de la Maison de Belesme, fils de Guillaume dit *Talvas* Comte d'Alençon. Mais il est sur qu'il étoit Anglois, & on ne doit pas chercher son origine hors de sa propre vertu. Elle éclata premierement dans son propre païs, où il fut Archidiacre, ou selon d'autres Thresorier de l'Eglise d'Yorc. Il avoit déja frequenté les plus celebres Universitez de l'Europe, & nous aprenons de Jean de Salisberi, qu'il avoit de l'esprit, de l'éloquence, du discernement, & qu'il sçavoit même assez bien les Langues. Ces qualitez étoient soutenuës par un grand fond de sagesse & de probité, ce fut le degré par où il monta aux premieres dignitez de l'Eglise. Il fût élû Evêque de Poitiers en 1162. & comme il avoit beaucoup de sçavoir, on le nomma vers l'an 1178. pour aller prêcher aux Albigeois du Languedoc; l'année d'aprés il se trouva au Concile Général de Latran, sous Alexandre III. & comme sa reputation s'étoit accruë dans le Languedoc, on le choisit pour être Archevêque de Narbonne en 1180. Dans le même tems l'Eglise de Lyon ayant perdu son Archevêque Guichard, élut Jean de Belles mains pour remplir sa place. Ce dernier étoit alors à Rome auprès du Pape Lucius III. & ce Pontife admirant le zele de ces deux Eglises qui avoient jetté les yeux sur un Prélat d'un si grand merite, prononça en faveur de celle de Lyon. Ce fut dans cette occasion qu'Etienne de Tournai écrivit à Jean de Belles mains, pour luy témoigner la joye qu'il avoit de son élection à l'Archevêché de Lyon, & de le voir Primat des Gaules. Le Pape le nomma aussi Legat du S. Siége, & eut beaucoup de deference pour ce grand Prelat, qu'il consulta dans diverses affaires importantes. Son merite le rendoit très-digne de ces honneurs. Il travailla utilement pour l'avantage de son Eglise, & il contribua à l'établissement du Chapitre de Fourviere fondé à l'honneur de S. Thomas de Cantorberi. Ce Saint avoit été reçû & entretenu durant son exil, par l'Eglise de Lyon, comme je le dis ailleurs. Jean de Belles-mains se crût obligé de contribuer à augmenter le respect, qu'on avoit pour la mémoire d'un Saint qu'il avoit connu, & qui étoit de son païs. Cependant on peut croire que ce Prélat avoit eu des ennemis, car Jean de Salisberi dit qu'il fut empoisonné, & qu'il eut peine de se tirer du danger où le poison l'avoit exposé. Il fit un voyage en Angleterre vers l'an 1194. & à son retour il se retira dans l'Abbaïe de Clervaux, où il mourut en odeur de sainteté. Mais nous ne sçavons pas bien quelle année ce fut. Il y a pourtant apparence que cela n'arriva qu'aprés l'an 1198. parce que le Pape Innocent III. qui fut elû au mois de Fevrier de la même année, parle dans ses Decretales de Jean de Belles-mains, qu'il nomme Jean autrefois Archevêque de Lyon. C'est celle qui commence, *Cum Martha.* Il avoit fait diverses questions au Pape, sur plusieurs choses qui regardoient le saint sacrifice de la Messe, & c'est le sujet d'une des Decretales d'Innocent III. qui a pour titre, *De la celebration de la Messe.* Nous aprenons de la vie de saint Hugues Evêque de Lincolne, que l'occupation ordinaire de ce Prélat, dans sa solitude de Clervaux, étoit la lecture & la meditation des Pseaumes de David, dont il avoit si bien gouté la douceur, qu'ayant sans cesse ces divines paroles à la bouche, il s'étoit accoutumé insensiblement à les avoir de même dans le cœur. On luy attribuë quelques Ouvrages, qui sont, un Traité Historique, XXXII. Epîtres, & quelques autres pieces qui ne sont pas venuës jusques à nous. * Roger de Hoveden, *Annal. Part post. in Rob.* Robert du Mont, *A. C.* 1181. *&* *ep.* 165. *&* 174. Jean de Salisberi, *ep.* 233. 270. 281. *&* 286. Etienne de Tournai, *epist.* 33. 86. 92. Pitseus, *de Script. Angl.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Besli, *Evêq. de Poit. &c.*

BELLIENS: demi-Lutheriens dans le XVI. Siécle, qui soûtenoient qu'il n'étoit pas permis de faire mourir un Heretique. * *Linsan* [C'est un nom que jamais aucune Secte n'a porté, mais que quelque Auteur Intolerant a fabriqué, pour marquer ceux qui approuvoient dans quelque Societé que ce soit la doctrine de *Martinus Bellius*, qui est un nom supposé de *Castellion*, ou de quelque autre Sçavant de son tems qui a fait un livre, sous ce nom, pour montrer qu'il n'est pas permis de persecuter les Hérétiques.] SUP.

BELLIEVRE, Famille. La Famille de Bellievre est originaire de Lyon, feconde en hommes illustres, & qui a donné des Archevêques à la même ville de Lyon, un Chancelier à la France, des Présidens au Mortier & un premier Président au Parlement de Paris, & deux à celuy de Grenoble. Ils ont servi nos Rois & l'Etat avec beaucoup de zele & de fidelité, & ils meritent encore qu'on les prenne pour les modeles d'un parfait Magistrat & d'un veritable homme de bien. ANTOINE DE BELLIEVRE, recommandable par sa naissance & par ses vertus singulieres, vivoit vers l'an 1410. sous le regne de Charles VI. Il laissa Barthélemi, lequel eut d'Odette de Blé, de la Maison d'Uxelles, un autre Barthélemi, lequel fut Intendant de la maison & des affaires de Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Lyon. Ce dernier laissa CLAUDE DE BELLIEVRE pourvû en 1541. de la Charge de premier Président au Parlement de Grenoble. Il épousa Louïse de la Faye-d'Espesses, fille de Pierre Sieur d'Espesses & de N. Paterin, dont le pere fut Podestat & Vice-Chancelier de Milan sous le Roy Louis XII. Claude de Bellievre eut divers enfans de cette alliance, & entre autres Pompone dont je parlerai dans la suite; & JEAN DE BELLIEVRE premier Président au Parlement de Grenoble, Sieur de Hautefort, &c. C'étoit un grand Magistrat, & qui ne ceda à aucun de ceux qui ont tenu cette charge dont il fut pourvû en 1584. Il fut pere d'Anne de Bellievre mariée à Enemond Rabot Sieur d'Illins, aussi premier Président au même Parlement. POMPONE DE BELLIEVRE nâquit en 1529. & mourut en 1607. Il épousa Marie Prunier fille de Jean Prunier Sieur de Grini & de Jeanne de Renouard Dame de Vernai, dont il eut quatorze enfans, trois fils & onze filles. 1. Nicolas qui suit. 2. ALBERT DE BELLIEVRE, Archevêque de Lyon, sçavoit les Langues & principalement la Gréque, & il merita l'estime du Roy Henri *le Grand*, qui luy fit l'honneur de l'appeller en son Conseil, le nomma l'an 1594. à l'Abbaïe de Joui, & en 1599. à l'Archevêché de Lyon; mais depuis l'an 1604. il se démit de l'Archevêché en faveur de son frere & il se retira dans son Abbaïe, où il mourut en 1621. 3. CLAUDE DE BELLIEVRE, Archevêque de Lyon, avoit été destiné pour être Conseiller au Parlement de Paris, il étoit sçavant, aimoit les gens de Lettres, & connoissoit toutes les beautez de la Langue Hebraique: en 1604. il eut par resignation l'Archevêché de Lyon: il présida à l'assemblée du Clergé de France, & il mourut le 19. Avril 1612. 4. Helene épousa en premieres nôces Jean Prevôt Sieur de S. Cyr, Conseiller de la Cour des Aides; & puis elle prit une seconde alliance avec Eustache de Refuge Sieur de Courcelle, lequel a été Conseiller d'Etat, Ambassadeur en Suisse, Hollande, Flandre, &c. 5. Louïse mariée à Charles le Mesneau, Sieur de Villiers-cul-de-sac. 6. Denise femme d'Artus-Henri Sieur de la Salle. 7. Marie prit alliance avec Robert le Roux, Sieur de Tilli, Conseiller au Parlement de Rouën. 8. Madelaine Religieuse à Poissi. 9. Marguerite & 10. Catherine mortes sans alliance. 11. Anne Religieuse à Chelles. 12. Marguerite mariée à Laurent Prunier Sieur de S. André, Président au Parlement de Grenoble. 13. Elizabeth. 14. Et Cathérine femme de Jean Aubri, Doyen du Conseil, &c. NICOLAS DE BELLIEVRE, Chevalier, Sieur de Grignon, nâquit le 21. Août de l'an 1583. & il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris le 21. Août 1602. bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge ordonné par les Loix pour être admis dans les charges de la Justice. Mais sa capacité, plûtôt que la faveur du Chancelier son pere, luy fit meriter cet avantage. Depuis il fut réçu Procureur Géneral au même Parlement le 11. Janvier de l'an 1612. deux ans après il eut la charge de Président au Mortier; & il l'exerça jusqu'en 1642. qu'il s'en demit en faveur de son fils. Le Roy le fit Conseiller d'Etat, & il mourut Doyen du Conseil. Ce fut le 8. Juillet de l'an 1650. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois auprès de son pere. Il avoit épousé l'an 1605. Claude Brulart fille puînée de Nicolas Brulart, Sieur de Silleri, Chancelier de France, & de Claude Prudhomme, & il en eut cinq fils & quatre filles. 1. POMPONE DE BELLIEVRE II. premier Président au Parlement de Paris, mort en 1657. sans posterité, j'en parle ailleurs. 2. Nicolas mort en enfance. 3. Gaspard Chevalier de Malthe, mort en 1640. 4. Pierre Marquis de Grignon & Conseiller d'honneur au Parlement de Paris. 5. Charles mort jeune. 6. Marie morte en enfance. 7. Claude Abbesse de Lonchamp, morte en 1670. 8. Madelaine, mariée l'an 1630. à Gabriel de Puidufou Marquis de Combronde. 9. Et Marie qui épousa en 1638. Achille de Harlai II. du nom, Comte de Beaumont, &c. Maître des Requêtes, & puis Procureur Général au Parlement de Paris. Elle mourut le 11. Fevrier de l'an 1657. âgée de 40. ans. * De Thou, *Hist.* Blanchard, *Hist. des Presid. du Parl. de Paris.* Godefroi, *élog. des Chancel.* Le P. Anselme, *Offic. de la Cour. & orig. des Famil.* P. Matthieu, *Hist.* Chorier, *Hist. & Etat Polit. de Dauph. &c.*

BELLIEVRE, (Pompone de) Chancelier de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Seigneur de Grignon, étoit issu d'une famille originaire de Lyon, où il nâquit en 1529. Il étoit fils de Claude, premier Président au Parlement de Grenoble, & de Louïse de la Faye d'Espesses de Lyon. On le fit étudier à Toulouse & à Padouë, & à son retour il fut Conseiller au Senat de Chamberi que les François avoient pris. Depuis il eût la sur-Intendance des Finances en 1575. & en 1579. il fut Président au Parlement de Paris; & il servit si bien l'Etat dans diverses ambassades, & dans des emplois qu'on luy donna dedans & dehors le Royaume, sous les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. chez les Grisons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie, & sur-tout à la paix de Vervins, que le Roy Henri *le Grand* pour l'en recompenser le fit Chancelier en 1599. Ce grand homme avoit une grande connoissance des belles Lettres, & aimoit ceux qui en faisoient profession. Il se trouva à la Conference de Fontaine-Bleau, où Jaques Davy du Perron, depuis Cardinal, remporta l'avantage contre Philippe Du Plessis Mornai, comme je le dis en parlant de Fontaine-Bleau. Le Chancelier informa toute la France de la verité de tout ce qui s'étoit passé en cette dispute, par un écrit qui fut entrepris, à ce qu'on dit par ordre même du Roy. Depuis il quitta les Sceaux l'an 1605. & demeura Chef du Conseil. Ce grand homme mourut le 7. Septembre 1607. âgé de 78. ans. Pierre Fenouillet Evêque de Montpellier prononça son Oraison funebre, & le Président de Thou, Papyre Masson, Scevole de sainte Marthe, Bouchet, Miraumont, &c. ont fait son éloge. Pompone de Bellievre, frere de Jean premier Président au Parlement de Grenoble, avoit épousé Marie Prunier, & laissa plusieurs enfans, & entr'autres Nicolas second Président au Parlement de Paris, pere de Pompone de Bellievre II. du nom, qui a été premier Président au même Parlement de Paris: Albert & Claude tous deux Archevêques de Lyon, &c. Voyez Bellievre.

BELLIN ou BELINUS, certain Roy des Bretons, dont les anciens Auteurs Anglois ont dit des choses tout-à-fait fabuleuses. Car ils prétendent qu'il étoit fils de Dunualo & frere de Brennus fameux Capitaine Gaulois qui porta ses armes jusque dans l'Italie, comme je le dis ailleurs. Ils prétendent que ces deux freres se firent la guerre, & qu'étant prêts de donner une bataille, leur mere les accorda. Que Belinus accompagna son frere en Italie & qu'à son retour il mourut chargé de gloire, & laissant la couronne à son fils Gurguntius, vers l'an 3670. du Monde. Ce tems, à la verité, s'accorde avec celuy auquel vivoit Brennus qui défit les Romains près de la riviere d'Ad-

d'Allia, & prit leur ville l'an 364. de sa fondation, en la 3. année de la XCVII. Olympiade, qui étoit l'an 3664. ou 65. du Monde.

BELLIN, Evêque de Padouë, célebre pour sa sainteté, fut chassé par les Nobles de la Ville, à cause de la severité de ses Ordonnances. On voit son Tombeau à 15. milles de Rovigo, où l'on a recours pour la guerison de la rage; & les habitans du païs assûrent que le seul attouchement de la clef des portes de l'Eglise où il est, guerit promptement de ce mal. Ce que témoigne aussi Cœlius, qui étoit de ce païs, *liv. 17. c. 28. SUP.*

BELLIN, (Gentil) de Venise, fils aîné de Jaques Bellin dont je parle cy-après, nâquit l'an 1421. Le soin que son pere eut de le bien elever, luy & son frere Jean, ne fut pas inutile; car ce sont eux qui ont eu la gloire d'avoir fait paroître dans Venise les plus beaux Ouvrages qu'on y eut encore vûs. Et en effet, comme la République reconnût leur mérite, elle leur donna de l'employ, & les fit travailler à ces excellens tableaux qui sont dans la sale du Conseil, dont le sujet est ce qui se passa à Venise, lorsque le Pape Alexandre III. s'y retira en 1176. durant la cruelle persecution que luy fit l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*. Les Bellins reüssirent très-bien dans ce dessein. Il arriva une chose très-singuliere à Gentil Bellin, c'est que Mahomet II. Empereur des Turcs, ayant vû quelques peintures de sa façon, en fut si charmé, que ne pouvant pas comprendre comme un homme mortel étoit capable de faire des Ouvrages, qu'il regardoit comme des choses toutes divines, il desira d'avoir l'auteur & de le faire travailler. Il en écrivit donc à la République, & la pria de le luy envoyer. Bellin alla à Constantinople & il fit de très-beaux portraits pour le Grand-Seigneur. Il peignit, entre autres pieces, la decollation de S. Jean Baptiste, que les Turcs mêmes honorent comme un grand Prophete. Mahomet admira la disposition & le coloris de cet ouvrage; mais il y trouva un défaut, c'est que le cou étoit trop haut & trop large étant separé de la tête. Et pour luy prouver la verité de son observation par un exemple naturel, il appella un esclave, & luy fit couper la tête à la presence de Bellin, auquel il fit remarquer que le cou separé de la tête se retressissoit extremement. Mais ce jeu ne plaisant pas au Peintre, il fut saisi d'une frayeur mortelle, qui ne le quitta point, qu'il n'eût obtenu son congé. Car l'exemple de l'esclave, massacré si barbarement, ne sortoit point de son esprit. Enfin le Grand-Seigneur luy fit de riches présens, luy mit luy même une chaîne d'or de grand prix au cou, & le renvoya à Venise, avec des Lettres de recommandation à la République, qui luy assigna une pension considerable pendant sa vie. Bellin fit encore divers Ouvrages à Venise, comme celuy où il répresente les Ambassadeurs de la République envoyez à Frideric II. pour luy persuader de faire la paix avec le Pape Alexandre. Le nom de ce Peintre y est marqué dans ces deux Vers:

Gentilis patriæ dedit hæc monumenta Belinus,
Othomano accitus munere factus eques.

Gentil Bellin mourut à Venise l'an 1501. âgé de quatre vingts ans. * Vasari, *vite de' Pit.* Ridolfi, *vite de' Pit. di Venet. P. I. p. 39.* Felibien, *entr. des Peint.*

BELLIN, (Jaques) Peintre de Venise, a vécu au commencement du XV. Siecle, vers l'an 1420. & 30. & fut disciple de Gentil de Fabriano. Quoiqu'il ne se soit pas acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages, il s'en est acquis par ceux de ses fils Gentil & Jean. Car leur ayant appris les principes de la Peinture, ils y reüssirent si heureusement, qu'en peu de tems ils s'acquirent beaucoup de réputation. Et bien que ce bon homme ne fût pas capable de les enseigner par l'exemple de ses Ouvrages, il ne laissoit pas de les instruire par ses paroles & par ses bons avis. Jaques Bellin fit diverses pieces & des portraits. On estima celuy de Petrarque & de Laure qui étoient de sa façon. * Ridolfi, *vite de' Pit. P. I.* Felibien, *entr. des Peint.*

BELLIN, (Jean) fils de Jaques & frere de Gentil, travailla le plus à ces admirables tableaux, qui sont dans la Sale du Conseil de Venise. Il peignit avec plus d'art & de douceur que son frere, & ses pieces ont eu plus de réputation. Il fit aussi divers portraits de ses amis, comme celuy de Bembo, & celuy d'une Maîtresse que ce grand homme avoit, avant qu'il fut Cardinal. Ce qu'il exprime avec admiration dans un de ses Sonnets, où il parle de Jean Bellin avec éloge:

Credo ch'el mio Bellin *con la figura*
T' habbia dato il costume onco di lei, &c.

L'Arioste étoit aussi de ses amis, & il le nomme dans son Roland le Furieux, *cant. 33.*

E quei, che furo à nostri dì, e son hora
Leonardo, Andrea, Mantenga, e Gian Bellino.

Bellin mourut vers l'an 1512. âgé de quatre vingts-dix ans, car ce fut en cette année qu'il commença pour Alphonse I. Duc de Ferrare une Bacchanale, qu'on voit encore à Rome dans la vigne Aldobrandine; mais la mort l'ayant empêché de la finir, le Titian y fit depuis un païsage admirable. * Vasari, *vit. de' Pit.* Ridolfi, *vit. de' Pit. Venet. P. I. p. 47.* Felibien, *entret. des Peint.*

BELLIMES. Cherchez Belles-mains.

BELLONE, Déesse de la guerre, étoit la compagne ou la sœur de Mars. Elle avoit des Prêtres dits *Bellonaires*, qui se faisoient des incisions dans le corps, en son honneur, comme le remarque Lactance. Tertullien ajoûte que ces Sacrificateurs aveuglez répandoient leur propre sang, pour le consacrer à cette Déesse, & après l'avoir recueilli dans le creux de la main, le donnoient à ceux qui participoient à leurs mysteres. On prend ordinairement Bellone pour Pallas même, & d'autres la font la Déesse du sang, du carnage, & de la fureur. C'étoit une des principales Divinitez des Cappadociens, où les Prêtres de Bellone y étoient les premiers & les plus considerez après leurs Rois. Les Anciens la répresentoient diversement, tantôt avec une pique à la main, & tantôt toute furieuse avec les cheveux épars & en desordre. * Tertullien, *Ap. c. 9. de Pall. c. 4.* Lactance Firmien, *li. 1. c. 21.* Cartari, *de Imagin. Deor.* Stace, *li. 2. & 7. Tieb. &c.*

[BELLONOTES peuples du Nord, dont il est fait mention entre les peuples qui étoient dans le camp d'Attila & dans les troupes de Majorien. *Sidonius Apollinaris* in Panegyricis Aviti & Majoriani.]

BELLOVESE, fils d'une sœur d'Ambigat Roy des Gaules, vers l'an 164. de Rome. On estime que c'est luy qui fit bâtir la ville de Beauvais & qui luy donna son nom. Il sortit de son païs avec Segovese, pour aller chercher de nouvelles terres. Ce dernier passa en Allemagne, & Bellovese descendit en Provence, où il assista les Phocenses, nouveaux habitans de Marseille, contre les Saliens, puis il entra en Italie, se rendit maître de cette partie que nous appellons Lombardie, & on y bâtit les villes de Milan, de Bresce, de Bologne, de Cremone, de Bergame, &c. Il favorisa le passage des autres Gaulois qui furent s'établir dans ce païs, & ainsi il fut cause par ses victoires qu'on donna le nom de Gaule Cisalpine à la meilleure & à la plus fertile partie d'Italie. On met ordinairement la sortie de Bellovese des Gaules, sous l'an 164. de Rome, la XLVII. Olympiade, & vers l'an 3464. du Monde, ce qui s'accorde avec ce que dit Tite-Live, que cela arriva deux cens ans avant la prise de Rome. Car ce fut en 364. que Rome fut emportée par les Gaulois. * Tite-Live, *liv. 5.* Dupleix, *Mem. des Gaul. li. 2. c. 26.* Petau, &c.

BELLUNE ou CIUTAD DE BELUN, *Belunum*, ville d'Italie dans la Marche Trevisane, à la République de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est entre les montagnes, petite, mais agreable, qui a eu divers hommes de Lettres, comme Pierius Valerianus, & d'autres dont je parle ailleurs.

BELOCHUS ou BELOTUS I. de ce nom, Roy d'Assyrie, succeda à Armamithres l'an 2214. du Monde & il regna 35. ans, jusqu'en 2249. que Baleus luy succeda. BELOCHUS II. regna 25. ans aprés Amintes, depuis l'an 2566. du Monde jusqu'en 2591. D'autres mettent un BELOCHUS Roy des Assyriens qu'ils confondent avec Phul qui regnoit du tems de Manahem Roy d'Israel, vers l'an 3265. du Monde, comme je le dis ailleurs.

BELON, (Pierre) Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de la Province du Maine, né dans un hameau dit la Sourletiere, près de Fouilletourte dans la Paroisse d'Oisé. Il voyagea assez long tems, & fit un Volume de ce qu'il avoit vû dans la Judée, l'Egypte, la Gréce, l'Arabie, &c. Il composa aussi des Traitez de la nature des poissons, des oiseaux, &c. fit des Commentaires sur Dioscoride qu'il avoit traduit en François avec Théophraste, & publia d'autres pieces curieuses. Il eut part dans l'estime des Rois Henri II. & Charles IX. & dans l'amitié du Cardinal de Tournon. Plusieurs estiment que ces pieces, étoient des Ouvrages de Pierre Gilles d'Albi qu'il avoit accompagné dans ses voyages. L'on croit pourtant, dit J. A. de Thou en parlant sous l'an 1555. de la mort & des Ouvrages du même Gilles, qu'une partie en fut soustraite par Pierre Belon du Maine, qui écrivoit sous luy, & qui l'accompagna quelque tems dans ses voyages: & bien qu'il les eût fait depuis imprimer en son nom & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant consideré par les Sçavans; parce qu'à l'exemple de plusieurs il ne refusa pas au public de si excellentes choses. Pierre Belon fut assassiné en 1564. * Simler, *in ep. Bibl. Gesn.* De Thou, *Hist. li. 16.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibliot. Franç.* Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gall.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Corvasier, *Hist. des Ev. du Mans, &c.*

BELOTHUS. Cherchez Belochus.

BELT, est le nom que l'on donne communément à deux Détroits de la Mer de Danemarc, & que l'on distingue en grand & petit. Le grand, large de quatre heures, est entre les Isles de Funen & de Zeland; & le petit nommé autrement Middelfart, large de deux, est entre la même Isle de Funen & la Terre ferme de Jutland. Mais ni l'un ni l'autre de ces détroits, qui ne sont pas fort profonds, ne servent que rarement de passage aux grands vaisseaux; qui pour entrer de la mer d'Allemagne dans la mer Baltique enfilent un troisiéme détroit appellé *le Sund* entre l'Isle de Zeland & la Province de Schonen, dans la Gothlande en Suede, parce que ce Canal, qui n'a guerre qu'une lieue de largeur, est plus droit & plus profond. Le passage du Belt sur la glace, par Charles Gustave Roy de Suede avec son armée, est une des actions les plus hardies & les plus mémorables des guerres du XVII. Siécle, & il n'y a point d'exemple semblable dans toute l'antiquité. *SUP.*

BELVEDERE sur le fleuve Penée, ville de Gréce, au Turc. C'est la ville d'Elis ou Elide des Anciens qui donnoit son nom à toute la Province, elle le luy donne encore aujourd'huy; il est vrai que sous le nom de Belvedere on comprend non seulement l'Elide, mais encore le païs des Messeniens. Voyez Messene.

BELVISIUS. Cherchez Beauvoir.

BELURGER, (Claude) François, a vécu sur la fin du XVI. Siécle, & s'est acquis beaucoup de réputation, par l'intelligence qu'il avoit de la Langue Gréque. Il enseigna long-tems à Paris dans le College de Navarre, & il avoit composé des Commentaires sur Homere. Pour les rendre plus utiles il voulut voir les restes de Troyes & il fut s'embarquer à Venise vers l'an 1608. après avoir passé à Rome, où il fut estimé du temps du Pape Paul V. Belurger étoit alors âgé d'environ 50. ans. Son voyage fut assez heureux; mais l'air d'Alexandrete où il arriva ne luy fut pas bon, car il eut une fiévre maligne dont il mourut peu de tems après, & tous ses Ouvrages se perdirent. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 118.*

BELUS, Roy d'Egypte, est renommé dans les écrits des Poëtes. Il vivoit dans le tems fabuleux, & on parle diversement de luy. Les uns disent qu'il étoit fils d'Epaphus & de Libye, mais selon les autres Epaphus Roy d'Egypte fut pere de Libye, laquelle eut de Neptus, Belus, Agenor & Busiris. Et Belus fut pere d'Egyptus qui don-

donna son nom à l'Egypte, & de Danaus qu'on mit sur le throne d'Argos.

BELUS. Cherchez Bel.

BELUS, fleuve de Phenicie dans la Syrie, prend sa source du lac Cendevia, à deux stades de la ville d'Acre. Il est petit, mais profond : & il passe par une vallée en rond d'environ 180. pas, où Pline dit que l'on a premierement trouvé le verre. Il s'y amasse une quantité prodigieuse de sable, qui se change en verre : & ce qui augmente cette merveille, c'est que le sable que ce lieu avoit rendu transparent, perd cette qualité, si on le jette hors des extremitez de cette vallée. Ce sable ne s'épuise point, quoyque l'on en transporte souvent, & que l'on en charge plusieurs navires : car les vents y en poussent du haut des montagnes voisines, & remplissent bientôt le lieu. Cette vallée admirable ne change pas seulement le sable en verre, mais même les autres metaux qu'on y laisse quelque tems. * Euf. Nieremb. *De Mirab. Terra Prom.* Pline, *liv.* 2. Joseph, *l.* 2. *de B. Jud. SUP.*

BELUT, (Pierre) Conseiller au Parlement de Paris, & Seigneur proprietaire d'une place située alors dans la rue des Marmousets, dans la même ville, fut obligé d'obtenir des Lettres de François premier, Roy de France, pour avoir permission d'y bâtir une maison, à cause que c'étoit un bruit commun, depuis plus de cent ans auparavant, qu'il avoit été défendu par un Arrêt du Parlement de faire aucun bâtiment en ce lieu. L'Histoire en rapporte ainsi la cause : on dit qu'autrefois en cette même place étoit la maison d'un Patissier qui ayant tué un homme chez luy, & l'ayant mis par morceaux avec le secours d'un Chirurgien de ses voisins, en fit des pâtez qui luy acquirent la réputation du meilleur Patissier de Paris, à cause de la délicatesse de la viande. D'autres disent qu'il les faisoit avec la chair des pendus, qu'il alloit détacher du gibet. Quoy qu'il en soit, la chose fut trouvée si execrable, que ce Patissier, dit on, fut condamné à la mort, & sa maison rasée, avec défense d'y bâtir. Encore qu'on ne pût point produire cet Arrêt, cette Histoire étoit neanmoins si commune que le Sieur Belut ne voulut pas y faire bâtir sa maison, avant que d'en avoir obtenu une permission expresse du Roy. Voyez du Breuil, *Antiq. de Paris. SUP.*

BELZ, en Latin *Belza*, ville de Pologne dans la Russie Noire. Elle est presque toute bâtie de bois, dans une campagne fertile, près de la riviere de Bug, & entre les villes de Leopold & de Zamoski.

BELZANI Valerianus. Cherchez Pierius Valérianus.

BEMARCHIUS, Sophiste de Césarée en Cappadoce, a écrit les actions de Constantin en dix Livres. Il a aussi composé quelques Harangues, selon Suidas, qui ne marque point en quel tems vivoit Bemarchius. * Vossius, *li.* 2. *des Hist. Grecs, ch.* 17.

BEMARIN, Province de l'Amerique Septentrionale dans la Floride. Elle est au Roy des Apalechites, située au pié des montagnes où est la ville de Melilot capitale de ce païs des Apalechites.

BEMBO, (Pierre) Cardinal, Gentilhomme de Venise, fils de Bernard Bembo & d'Helena Marcella, nâquit en 1470. Sa famille a produit de grands hommes, qui ont tous rendu de bons services à la Republique. François Bembo Evêque de Venise en 1401. & mort en 1417. François & Marc Bembo ses oncles, excellens Capitaines, & divers autres, ont merité des éloges pompeux du Senat. Bernard Bembo pere du Cardinal fut Gouverneur de Ravenne, & employé dans les négociations & les ambassades importantes. En 1481. il reçût ordre de la République de mener du secours au Pape Sixte IV. pressé par les troupes d'Alphonse d'Aragon. Depuis ayant été envoyé Ambassadeur à Florence, il y fit venir avec luy Pierre Bembo son fils qui s'y forma dans cette delicatesse de stile & dans cette pureté de la Langue Toscane, qu'on admire dans ses Ouvrages. Mais n'étant pas satisfait d'apprendre la Langue Toscane & la Latine, dont il connoissoit toutes les beautez, il voulut encore sçavoir la Langue Grèque, qu'il fut étudier en Sicile sous Constantin Lascaris. A peine étoit-il de retour à Venise, que son pere ayant été envoyé à Ferrare, Pierre l'y suivit & il fit son cours de Philosophie sous Nicolas Leoniceno. Il réüssissoit si bien dans toutes les choses d'esprit qu'il entreprenoit, que tous ceux qui le connoissoient admirerent le merveilleux effet du panchant qu'il avoit pour les Lettres. Cependant ses Ouvrages faisoient assez de bruit en Italie. Ses Poësies y étoient dans une estime generale, & Bembo en publia un assez grand nombre, pour pouvoir satisfaire le desir de ceux qui les recherchoient avec beaucoup de passion. On y approuva extremement la douceur de son stile, quoy qu'on y blamât l'affectation qu'il avoit à se servir de certains vieux mots, pour exprimer sa pensée avec plus de pompe & de majesté. Au reste plusieurs de ses Poësies étoient non seulement galantes, mais il y en avoit même de licentieuses. Bembo avoit une maîtresse, qui luy inspiroit des sentimens qui ne sont pas dans l'ordre. Il en eut même trois enfans, Torquato & Lucilio Bembo, & une fille nommée Helene, mariée à Pierre Gradenigo Gentilhomme Venitien. Peut-être que cet attachement est la seule chose qui faisoit rejetter à Bembo les sollicitations très-pressantes que ses parens luy faisoient continuellement de se marier & d'accepter les emplois qu'on luy offroit dans la République. J'ai pourtant plus d'inclination à me persuader que ce fut l'amour, qu'il avoit pour les Lettres, qui le rendit si peu complaisant pour les prieres de sa famille. Et en effet, il étoit continuellement dans son cabinet, & ne s'occupoit plus qu'à composer & à lire. Mais le Pape Leon X ayant été élevé au Pontificat en 1513. le tira de sa solitude, & l'ayant choisi pour être son Secretaire, il se vit exposé malgré luy dans cet embarras des grandes affaires, pour lesquelles il avoit tant témoigné d'aversion. Comme il agissoit par honneur, sa grande assiduité dans le travail & ses veilles continuelles le jetterent dans des maladies fâcheuses, dont il ne se tira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padouë, où il étoit en 1521. lorsqu'il reçût les nouvelles de la mort du Pape. Après cela Bembo se retira à Venise où il vivoit agréablement, parmi les Livres & les gens de Lettres, jusqu'à ce que le Pape Paul III. le créa Cardinal en 1539. Cette promotion, à laquelle il ne s'attendoit point, le surprit si fort qu'il fut sur le point de remercier le Pape de l'honneur qu'il luy vouloit faire. On dit même qu'il ne se seroit jamais resolu à l'accepter, si entrant le lendemain au matin dans une Eglise, pour y faire ses dévotions, & recommander cette affaire à Dieu, il n'eut pris garde qu'au moment qu'il s'approchoit de l'Autel, le Prêtre y lisoit ces paroles de JESUS-CHRIST à saint Pierre : *Pierre suivez-moi.* Il crût que le Fils de Dieu luy parloit à luy-même, & il ne s'opposa plus au dessein qu'on avoit de l'élever à une dignité qu'il n'avoit point recherchée. Bembo n'étoit point lié aux Ordres sacrez, quoy qu'on en ait voulu dire, car ecrivant à un de ses parens une Lettre dattée du 24. Decembre 1539. „ Je serai sacré, luy dit-il, à ces Fêtes de Noel, „ & prendrai l'Ordre de Prêtrise, ensuite je m'instruirai à celebrer „ la Messe. Admirez le changement que Dieu a eu la bonté de faire „ en moy. Le Pape luy donna l'Evêché d'Eugubio & puis celuy de Bergame. Il ne négligea rien, pour bien remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur, & il mourut en 1547. dans la 68. année de son âge, pour s'être blessé au côté contre une muraille étant à cheval. Il fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de la Minerve, où Torquato Bembo son fils luy fit dresser l'Epitaphe qu'on y voit. Jerôme Quirini, qui avoit rendu à Bembo, pendant sa vie, tous les devoirs que sa qualité & leur amitié exigeoit de luy, prit le soin après sa mort de luy faire dresser à Padouë dans la celebre Eglise de saint Antoine une statuë de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus délicat, de plus rare, & de plus exquis. Jean de la Casa a écrit l'Histoire de la vie de ce Cardinal, & il y a fait un dénombrement assez exact de ses Ouvrages Italiens & Latins. Entre ces derniers il y a XVI. Livres de Lettres écrites pour Leon X. dans le tems qu'il étoit son Secretaire : VI. Livres d'Epitres familieres : un Dialogue qui contient la vie de Gui Ubaldo de Montefeltro Duc d'Urbain : diverses Harangues : l'Histoire de Venise en XII. Livres, &c. Ces Ouvrages, & sur-tout le dernier, sont écrits avec une Latinité assez pure, mais dans une grande mediocrité de genie. Jule-César Scaliger, Ambrosio Personna, Augustin Beatianus & divers autres consacrerent des éloges funebres à la memoire de Bembo. * Jean de la Casa, *in vita Bembi.* De Thou, *Hist. li.* 3. La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin.* Sponde, *in Ann.* Auberi, *Hist. des Card.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Ughel, *Ital. sacra.* Bosio, Onuphre, Cabrera, Tipotius, &c.

BENA, Royaume dans la Nigritie en Afrique, dont les peuples sont appellez *Sousos.* Il est situé au Midi du Royaume de Mandinga, & à l'Orient de celuy de Melli. La ville capitale a donné le nom à ce païs, qui est rempli de montagnes, où il y a des mines de fer plus fin qu'en Europe. On y voit des serpens aussi gros que la cuisse d'un homme, mouchetez de diverses couleurs très-vives. Le Roy tient d'ordinaire un de ces serpens entre ses bras, & le caresse comme on fait icy les petits chiens : c'est pourquoy on l'appelle, le Roy des Serpens. Ces peuples sont Idolatres, & croyent que les morts trouveront en l'autre monde tout ce qu'on enterre avec eux dans le tombeau : d'où est venu leur coûtume d'y mettre de grandes sommes d'or & d'argent, principalement dans les sepulcres des Rois & des grands Seigneurs, que l'on cache en des lieux écartez, ou en quelque endroit profond d'une riviere, dont on detourne les eaux, pendant qu'on y creuse le tombeau, pour leur faire reprendre ensuite leur cours ordinaire. * Dapper, *Description de l'Afrique SUP.*

BENACUS, nom ancien d'un des plus grands Lacs d'Italie dans l'Etat de Venise, appellé aujourd'huy *Lac de la Garde*, selon Leander. Cet Auteur remarque qu'il y a eu anciennement en ces quartiers-là une ville appellée Benacus, d'où le Lac a pris son nom, & il en est parlé dans une ancienne Inscription de l'Orthographie d'Aldus. Ce Lac est dans le territoire de Veronne entre de hautes montagnes, où les vents venant à s'engoufrer y élevent des ondes comme sur la mer. Il s'étend en longueur du Couchant au Levant l'espace de 30. milles, & en a environ dix de largeur. Il est célebre pour ses excellens poissons, & surtout pour une sorte de carpes qu'on ne trouve point ailleurs. Ce Lac se décharge par la riviere de Mincio dans celuy de Mantouë, & de là dans le Pô. *SUP.*

BENADAD I. de ce nom Roy de Syrie, que Joseph nomme *Adad*, commença de regner vers l'année 3090. du Monde, & se rendit rédoutable à ses voisins, par sa force & par son courage. Il fit alliance avec Asa Roy de Judée, & il luy donna du secours contre Baasa Roy d'Israël, qu'il empécha en 3095. de continuer les fortifications qu'il faisoit à la ville de Rama. Benadad avoit eu assez de succès dans toutes ses entreprises, il en voulut commencer une qui fut plus importante. Pour cela il fit de grands préparatifs, & en 3134. il vint avec trente-deux petits Rois ou Gouverneurs des Provinces voisines assieger Samarie. Achab luy offrit de grandes sommes d'argent, avec sa femme & ses enfans, pour luy faire lever le siege, & voyant qu'il ne se contentoit pas de ces conditions, il fit avec sept mille hommes une sortie, dans laquelle il défit presque les ennemis, comme le Prophete Michée le luy avoit promis de la part de Dieu. L'année d'après il tailla en pieces cent mille Syriens, de sorte que Benadad ruiné se soûmit à sa clemence. Achab le renvoya en son païs contre l'ordre de Dieu, & en fut repris aigrement par un Prophete. Aussi il eut sujet de se repentir de sa trop grande facilité. Benadad reprit les armes contre luy, & il le tua dans une bataille en 3138. Depuis, ce Roy de Syrie remporta quelques avantages sur ses voisins. En 3149. il fut dangereusement malade, & sçachant que le Prophete Elisée étoit à Damas, il luy envoya demander par Hazaël, s'il gueriroit. Le Prophete predit à ce dernier qu'il seroit Roy, & qu'il feroit de grands maux aux Israëlites. Et en effet, Hazaël allant retrouver le Roy, l'assûra qu'il gueriroit de sa maladie : mais le lendemain il l'etrangla & se fit declarer Roy. * III. des Rois, *c.* 15. 20. 21. IV. *c.* 1. & 8. II. des Paralipomenes, 18. Joseph,

seph, *Ant. Jud. l.* 8. & 9. Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. vet. Testam.*

BENADAD II. étoit fils de cet Hazaël dont j'ai parlé, & il luy succeda vers l'an 3188. du Monde. Joseph dit que Joas Roy d'Israël le vainquit en trois batailles, & qu'il recouvra sur luy les pais, que son pere avoit gagnez sur les Israëlites, ainsi que le Prophete Elisée l'avoit prédit. Dieu le suscita contre Joas Roy de Judée, qui avoit fait mourir Zacharie fils du grand Prêtre Jojada, & avec un petit nombre de gens il defit toute son armée. Il fit même exercer sur la personne de ce Roy malheureux des choses honteuses que l'Ecriture n'ose marquer. Cela arriva l'an 3193. du Monde. Nous ne sçavons pas le tems de la mort de Benadad II. * IV. des Rois, *c.* 13. II. des Paralipomenes, *c.* 24. Joseph, *li.* 9. *Ant. Judaic. c.* 9. Torniel, Salian, &c.

[BENAGIUS, Officier de Theodose *le Jeune*, en CCCCXVI. Il en est fait mention, dans la Loi XVII. du Titre *de proximis*, dans le Code Theodosien.]

BENALTABAN. Cherchez Levi.

BENARES, ville de l'Indoustan, ou Empire du Grand Mogol, située sur le Gange, dans un très-beau païs. C'est où est l'Ecole generale de toute la Gentilité des Indes, & où se rendent les Bramens, & les Pendets ou Docteurs du Paganisme. Il n'y a point de Colleges, ni de Classes comme en Europe; mais les Maîtres sont dispersez par la Ville dans des maisons accompagnées de jardins. De ces Maîtres les uns ont quatre ou cinq Disciples, les autres huit ou dix, & quelques-uns quinze ou vingt, qui etudient pendant dix ou douze ans. Cette étude est longue, parce que les Indiens sont d'une humeur lente & paresseuse, & qu'ils ne sont guéres animez au travail par l'émulation, ou par les recompenses. Leur premiere occupation est d'apprendre le Hanscrit, qui est une ancienne Langue tout-à-fait differente de l'Indienne ordinaire, & qui n'est entenduë que des Pendets & des Sçavans. C'est de cette Langue, dont le Pere Kirker a donné l'Alphabet. Elle s'appelle Hanscrit, c'est-à-dire Langue pure, ou Sainte, ou Divine: parce qu'ils tiennent que ce fut dans cette Langue que Dieu donna les Beths ou Livres sacrez à Brama leur Prophete. Après qu'ils ont appris le Hanscrit, ils se mettent à lire le Purane, c'est-à-dire, l'Abregé des Beths, ou Livres de la Loy. Ensuite, ils s'appliquent quelque tems à la Philosophie. Entre leurs Philosophes, il y en a six fort celebres, qui font six Sectes differentes. Quelques-uns parlent des premiers Principes des choses d'une maniere qui approche des opinions de Democrite & d'Epicure. D'autres ont des sentimens à peu près semblables à ceux d'Aristote & de ses Interpretes. Quelques uns ont des Dogmes qui ont quelque rapport à la doctrine de Platon; mais tout cela est tellement confus, que les Pendets n'entendent guéres leurs premiers Docteurs, & ne se font pas mieux entendre à leurs Disciples. Ils ont quantité de Livres de Medecine, qui sont plûtôt des Recueils de remedes, que des Discours Physiques. Pour l'Anatomie, ils n'y connoissent rien, parce qu'ils n'oseroient ouvrir de corps ni d'hommes ni d'animaux. Ils s'adonnent fort à l'Astrologie: mais ils n'ont pas beaucoup de lumieres dans cette Science; & ils feignent des Fables pour expliquer les Eclipses du Soleil & de la Lune. Ils disent qu'un Deüta, c'est-à-dire un Dieu ou un Genie, qui est mal faisant & ennemi du Soleil, se saisit de cet Astre, l'infecte & l'obscurcit quelquefois; & qu'un autre Deüta nommé Rah, ennemi de la Lune, luy fait le même outrage. Ils font trois sortes de Deütas: les uns, disent-ils, sont bons: les autres, malins: & les autres, indifferens, c'est-à-dire, ni bons, ni mauvais. A l'égard de la Geographie, ils s'imaginent que la Terre est plate & triangulaire, & que toute cette masse est soûtenuë sur la tête de plusieurs Elephans, qui causent les tremblemens de terre, quand ils se remuent. Depuis quelques années il a parû dans l'Indoustan une fameuse Cabale de ces Pendets de Benares, qui a fait beaucoup de bruit, parce qu'elle avoit gagné l'esprit de Dara-Chan, & de Sultan-Sujah, fils de Cha-gehan, Grand Mogol. Les Pendets de cette Cabale tiennent la doctrine de ces anciens Philosophes, qui admettoient un Esprit universel, & une Ame répanduë par tout le monde, de laquelle toutes les Ames des hommes & des animaux étoient des portions. C'est cette même doctrine qui fait aussi la Cabale des Soufys, & de la plûpart des Sçavans dans la Perse. * Bernier, *Hist. du Grand Mogol, tome* 3. SUP.

BENAVIDIUS, (Marc) ou MARCUS MANTUA BENAVIDIUS, Jurisconsulte célebre, étoit de Padouë, fils de Jean Pierre Benavidio, Medecin. Il étudia les belles Lettres, & puis la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna durant 60. ans. Ses plus beaux Traitez sont *Collectan. super Jus Cæsareum. Apophtegmata legalia. Consiliorum T. II. Problematum Legalium Lib. IV. Topica. Encomium sacr. otii. Observationum Legalium Lib. X. Polymathia Lib. XII. De illustribus Jurisconsultis. Locorum communium Lib. III. Æquilibrium, pro jure Canonico. De privilegiis militaribus. De pupillorum favoribus, &c.* Marco Mantua Benavidio eut les principales charges Politiques de Padoue. L'Université de Bologne, le Roy de Portugal, & le Pape même souhaiterent de l'attirer chez eux. Divers autres Princes luy offrirent la même chose. Il prefera, à ces avantages, le plaisir de vivre dans sa patrie; où l'on avoit pour son merite toute la consideration, qui luy étoit dûe. Benavidio fut fait trois fois Chevalier, en 1545. par l'Empereur Charles V. en 1561. par Ferdinand I. & en 1564. par le Pape Pie IV. Il mourut le 28. Mars de l'an 1582. en la 93. de son âge. * Thomasini, *in Illust. Viror. elog. P. I.* Ghilini. Simler, &c.

BEN-COCHAB, fameux Imposteur. Cherchez BAR-COCHAB. SUP.

BENCI ou BENCIO, (François) Jesuite, étoit Italien, natif d'Aquapendente, & l'homme de son tems qui tournoit mieux un vers Latin. Il avoit été disciple & ami particulier du docte Marc-Antoine Muret. Dès l'âge de 20. ans, il entra parmi les Jesuites, & s'y fit admirer non seulement par son esprit & par sa doctrine, mais encore par sa probité & par sa dévotion. C'est luy qui persuada au même Marc Antoine Muret de se faire Prêtre. Il écrivit divers Ouvrages très-ingenieux en Prose & en Vers. *Annuæ litteræ de rebus Societatis* en IV. Parties: un Poëme intitulé *Quinque Martyres è societate Jesu in India, &c.* Divers grands hommes ont parlé très-avantageusement du P. Bencio, comme Bozius, Strada, Jean Victor Rossi; mais il suffit de raporter le témoignage du Cardinal Baronius. *Franciscus Bencius, dit-il, vir maxime pius & insigniter eruditus, qui & Musas reddit Christianas & suaviore concentu canoras.* Il mourut à Rome le 6. Mai de l'an 1594. âgé de 52. ans. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac.* 2. *Imag illust. c.* 50. *&c.*

BENCIIS, (Hugues de) de Sienne, célebre Medecin, vivoit en 1430. Tritheme parle de luy avec éloge. Il composa des Commentaires sur Avicenne, sur les Aphorismes d'Hippocrate, sur Galien, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BENCIO. Cherchez Benci.

BENDA, ancienne ville de Macedoine, qui a eu Evêché suffragant de Durazzo. Cette ville est aujourd'hui ruinée, mais le païs, qui est à l'entour de ses ruines dans l'Albanie, a encore aujourd'hui le nom de Benda, & est soûmis au Turc.

BENDARMASSEN ou BENDARMASSIN, ville des Indes dans la partie Septentrionale de l'Isle de Borneo. Elle est sur l'embouchure du fleuve Saccadano, vis-à-vis de l'Isle de Java, & elle a son Roy particulier.

BENDARMASSIN. Cherchez Bendarmassen.

BENDIS, est le nom que les peuples de Thrace donnoient à Diane, entendant par ce mot la Terre, comme le témoigne Hesychius. D'autres veulent que ce fût la Lune, comme Suidas & Phavorin. Les Fêtes que ces peuples faisoient à l'honneur de cette Deesse, approchoient des Bacchanales. *Strabon, liv.* 9. On les celebroit à Athenes dans le Pirée, le vingtiéme du mois appellé Thargelion, un peu avant les Panathenées. * Proclus, *liv.* 1. *sur le Timée.* SUP.

BENDOCDAR, Sultan de Babylone & grand persecuteur des Chrêtiens. Il se mit, avec le secours de ses amis, sur le throne, d'où il chassa le Souverain legitime. Il assiegea Acre, avec trente mille hommes vers l'an 1263 ravagea l'Armenie, & mourut à Damas le 15. Avril de l'an 1277. en venant combattre les Tartares. On croit que ce fut de poison. * Sanut, *li.* 3. *part.* 12. *c.* 6. *& suiv.* Haiton, *ch.* 36.

BENE, petite ville d'Italie, dans le Piémont près du Tenaro. Elle a eu titre de Comté. Dans le XVI. Siecle, le Comte de Bene étoit dans le parti des François, & le Comte de la Trinité son frere dans celui des Espagnols. En 1553. ce dernier persuada à Ferdinand de Gonzague d'assieger Bene, ce qu'il fit; mais Montluc, à la persuasion de Birague, s'y étant jetté dedans avec quelques autres, ils firent lever le siege. Depuis, les fortifications ont eté ruinées. * Montluc, *Memoir.* De Thou, *Hist. li.* 12.

BENEDICTI, Mathématicien qui étoit de Venise. Consultez les Auteurs citez après Jean Benedicti Religieux.

BENEDICTI, (Alexandre) natif de Veronne, Médecin, a fait divers Ouvrages qui ont été beaucoup estimez. Voyez les Auteurs citez après Jean Benedicti Religieux.

BENEDICTI, (BENEDICTUS) ou DE BENEDICTIS, Chanoine de Padoue, étoit de Legnago sur l'Adige, qui est un bourg de l'Etat de Venise dans le Veronnois. Il enseigna long-tems à Padoue, où il mourut de peste, en 1631.

BENEDICTI, (Dominique) Médecin. Il mourut dans le même tems & de la même maladie, que son frere dont je parle ci-dessus. L'un & l'autre avoient ecrit. Celui-ci avoit ecrit divers Ouvrages qui furent tous perdus. * Thomasin, *in elog. illust. vir. P. II.*

BENEDICTI, (Jean) Chanoine de Breslau & de Cracovie, qui publia, l'an 1550. à Mayence un Traité *De visionibus & revelationibus tam naturalibus quam divinis.*

BENEDICTI, (Jean) Docteur de Paris, dont Possevin fait mention, au sujet des Concordances des Bibles qu'il fit imprimer en 1562. avec des Notes.

BENEDICTI, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, Professeur en Théologie & Prédicateur. Il publia en 1584. la Somme des pechez & d'autres Ouvrages. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Possevin, *in app. &c.*

BENEDICTI (Zacharie.) Cherchez Benoît.

BENEDICTUS Levita. Cherchez Benoît Diacre de Mayence.

BENEFICE. Le mot de Benefice est un terme dont on se servoit autrefois pour signifier les fonds qu'on donnoit aux Soldats, pour recompense de leurs services: & on appelloit ces Soldats, *Beneficiarii, Milites beneficiarii.* C'est ce qu'on peut voir dans les Livres qui traitent des Fiefs. Ce nom a passé ensuite aux Ecclesiastiques, à qui on a donné de semblables fonds pour subsister: & on les a aussi appellez *Beneficiers*, parce qu'ils jouïssoient en effet de semblables Benefices. Leur veritable origine ne paroît pas être avant le douziéme Siecle, lors qu'on fit la partition des biens des Eglises; d'où vint ensuite le Droit nouveau sur cette matiere, dont les Papes retirerent à eux la connoissance. Quoy que cela soit vray en general, on ne laisse pas de trouver quelque vestige des Benefices dès l'an 500. sous le Pape Symmaque, mais cela n'etoit pas ordinaire. Dès ce tems-là on donna à un Clerc, qui avoit bien servi l'Eglise, un champ en fond qu'il possedoit, & dont il tiroit sa subsistance: ce qui etoit alors fort rare, parce que les Ecclesiastiques vivoient des aumônes qu'on leur faisoit, & qu'on leur distribuoit tous les mois, comme il paroît des Canons de quelques Conciles. On a fait jusqu'au douziéme Siecle l'Oblation après l'Evangile; & c'est ce qu'on nomme encore dans la Messe *l'Offertoire*. Cette Oblation a cessé de se faire, lors que les Religieux, qu'on appelle Mendians, ont été introduits dans

dans l'Eglise; car alors les peuples s'abstinrent de faire leurs Offrandes, pour les leur donner. Quand on présentoit cette Offrande, on chantoit un Pseaume entier, d'où est venu le mot *d'Offertoire* en la Messe. On trouve de plus dans un Canon du premier Concile d'Orange, quelques vestiges de la Fondation des Benefices, & du Droit de Patronage, tant Ecclesiastique que Laïque. Voyez là-dessus l'Epitre du Pape Symmaque, & le premier tome des Conciles de France, par le P. Sirmond. *SUP.*

BENEFICES Consistoriaux: Grands Bénéfices, comme Evêchez & autres Prelatures; ainsi appellez, parce que le Pape en donne les Provisions, après une deliberation dans le Consistoire des Cardinaux. On donne ce nom en France aux Dignitez dont le Roi a la nomination, suivant le Concordat fait entre le Pape Leon X. & le Roy François I. Mais ce Concordat n'a fait que renouveller un Droit que les Rois de France avoient possedé dès le commencement de la Monarchie. Gregoire de Tours, Aimoin, & nos anciens Historiens sont pleins d'exemples, comme nos Rois de la premiere Race disposoient des Prélatures. Ils en parlent en ces termes: *Talis Episcopus ordinatus est jussu Regis*, ou *assensu Regis*, ou *decreto Regis*. Cet ordre continua durant la seconde Race. Loup, Abbé de Ferrieres, rapporte que le Roy Pepin obtint le consentement du Pape Zacharie, pour nommer aux grandes Dignitez Ecclesiastiques ceux qu'il en jugeroit les plus capables pour le bien de son Etat. Hincmar Archevêque de Reims & Flodoard parlent aussi de ces Nominations. Cela se voit encore dans le II. Concile d'Aix-la-Chapelle, sous le Roy Louis *le Debonnaire*. Les Rois successeurs d'Hugues *Capet*, en ont ainsi usé. Fulbert Evêque de Chartres, qui vivoit dans le XI. Siécle du tems du Roy Robert, le témoigne en plusieurs endroits de ses Epitres. Dans le XII. Siécle plusieurs Papes disposerent absolument de ces Benefices: mais du tems de Philippe *Auguste*, vers le commencement du XIII. Siécle, les Elections furent en usage, de sorte neanmoins que le Roy les autorisoit. Le concordat a rendu au Roy le Droit de nomination aux Grands Benefices, que quelques-uns disent appartenir au Roy de France, en qualité de Roy, parce que le choix des Prélats est une chose importante pour la conservation de l'Etat, & qu'il est le premier Patron & Protecteur des Eglises de son Royaume. Les autres Rois & Princes Souverains jouissent d'un pareil Droit; & cette Nomination a lieu en Hongrie, en Espagne, dans les Pais-Bas, dans l'Etat de Venise, & en Savoye; elle étoit aussi en usage en Angleterre & en Ecosse, avant le Schisme. * Pithou, *Traité des Libertez de l'Eglise Gallicane. SUP.*

BENET, Beneti ou Benedictus, (Cyprien) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a fleuri en 1490. jusque vers l'an 1520. Il étoit Espagnol, natif du Royaume d'Aragon, & selon quelques-uns, Docteur de l'Université de Paris. Il composa un Ouvrage qui eut assez de reputation & qui fit même assez de bruit. Cet Ouvrage contenoit quatre Traitez qu'il dedia au Pape Jule II. & puis à Leon X. sçavoir *De prima orbis sede. De Concilio. De Ecclesiastica potestate.* Dans la suite il publia encore un Dialogue de l'excellence & de l'utilité de la Théologie, &c. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Eisengreinus, *Cat. test. verit.* Vincentius Blascus, *in Chron. Aragon.* Sixte de Sienne, Leander Alberti & Alfonse Fernandez, *in Bibl. de vir. illust. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Aubert le Mire, *de Scrips. S. XVI.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Simler, Possevin, &c.

BENETON. Cherchez Boneton.

BENEVENT, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché.* Elle est située sur le confluant du Sabato & du Calore, dans un païs fertile, où elle donne son nom à une vallée. Les Papes sont maîtres de Benevent, que les Auteurs Latins nomment *Beneventum*. On croit que Diomede bâtit cette ville, & alors on la nomma *Maleventum*, comme nous l'aprenons de Pline & de Tite-Live; mais depuis les Romains y ayant envoyé une Colonie, on changea ce nom funeste en celuy de *Beneventum*, qu'elle a depuis toûjours porté. Benevent, que quelques-uns mettent dans le païs des Hirpiniens, & d'autres dans celuy des Samnites, fut une des dix-huit Colonies, qui envoyerent aux Romains un secours considerable d'hommes & d'argent pour l'employer contre Annibal, qui avoit pillé le territoire de cette ville. Cette ville fut depuis ruinée par Totila, vers l'an 545. Les Lombards la repareren ensuite & ils l'érigerent en Duché. Ces Ducs ont été assez célebres, & entre autres ce Grimoald ou Grimoalde cinquiéme Duc de Benevent, qui chassa Aripert de dessus le throne des Lombards & s'y établit vers l'an 663. comme je le dis ailleurs. Le premier de ces Ducs fut Zothus qu'Autharis Roy des Lombards établit vers l'an 598. Aragise Duc de Benevent étoit gendre de Didier aussi Roy des Lombards. Charlemagne le domta & le reduisit aux termes où il voulut, parce qu'il avoit fait ligue avec Tassillon Duc de Baviere son beau frere. Cela arriva en 787. Grimoald II. Duc de Benevent succeda à son pere Aripert, & il fut assassiné en 818. En 1053. Henri III. dit *le Noir* Empereur donna le Duché ou Principauté de Benevent au Pape Leon IX. qui étoit son parent & qu'il avoit élevé au Pontificat. Ce fut un échange pour Bamberg qu'il voulut délivrer d'un don ou redevance qu'elle payoit toutes les années au S. Siege. Le Pape établit luy-même à Benevent un Duc ou Gouverneur nommé Rodolphe, suivi en 1071. d'un autre nommé Landulphe; mais depuis, cette ville a été toûjours soumise au S. Siége. Voici la succession de ces Ducs: je marque l'an auquel ils ont commencé de gouverner.

Succession Chronologique des Ducs de Benevent.

1	Zothus investi.	en 589.
2	Arichis.	598.
3	Aion tué par les Esclavons.	648.
4	Rodold.	649.
5	Grimoald I.	651.
6	Romuald I.	661.
7	Gisulfe I.	704.
8	Romuald II.	707.
9	Gisulfe II. chassé.	733.
10	George.	733.
11	Godescalque.	739.
	Gisulfe II. rétabli.	742.
12	Aragise.	762.
13	Grimoald II.	788.
14	Sico.	818.
15	Sicard fils de Sico.	839.
16	Adelgise I.	840.
17	Siconulfe contre Adelgise.	840.
18	Ajon fils d'Adelgise.	874.
19	Simbaticius.	891.
20	Vido ou Gui.	895.
21	Adelgise II.	899.
22	Athenulphe I. Duc de Capouë.	899.
23	Landulphe I. & Athenulphe II.	915.
24	Pandulphe & Landulphe II.	968.
	Benevent fut ensuite soûmis par les Empereurs & donné au Pape Leon IX. lequel établit.	
25	Rodolphe.	1053.
26	Landulphe III.	1071.

Le Pape Victor III. qui avoit été Abbé du Mont-Cassin, étoit de la Maison des Princes de Benevent. Cette ville a aussi donné le Pape Gregoire VIII. à l'Eglise. C'étoit le païs des deux Orbilius excellens Grammairiens, & d'Odofredus Denarius qui enseigna le Droit à Bologne vers l'an 1200. & qui laissa divers Ouvrages. * Pline, *li.* 3. Tite-Live, *li.* 9. 14. 22. 25. & 27. Appian Alexandrin, *li.* 4. Tacite, *li.* 15. *Hist.* Procope, *de bell. Got. li.* 1. Sigonius *de reg. Ital.* Blondus, Paul Diacre, Sabellic, Leandre Alberti, Ughel, &c.

Conciles de Benevent.

Le Pape Victor III. y célebra un Concile l'an 1087. où l'Antipape Guibert fut excommunié avec ses adhérans, comme nous l'aprenons de Leon d'Ostie, *li.* 3. *ch.* 71. Urbain II. en assembla un autre en 1091. contre le même. On en tint un en 1108. contre l'investiture des Benefices par les Laïques. Un en 1113. pour quelques affaires de la Province, & du Mont-Cassin. Un Synode en 1567. & un autre où l'on publia des Ordonnances en 1594.

BENEVOLE, Secretaire de l'Empereur Valentinien *l'Ancien* vers l'an 366. Il aima mieux perdre sa charge, que de signer un Edit contraire à la Religion Catholique, & favorable aux Ariens. * Ruffin, *li.* 2. *c.* 16. Sozomene, *li.* 7. *c.* 33.

BENEWITZ. Cherchez Apian.

BENEZET, jeune Berger natif de Bourgogne, vint par inspiration divine à Avignon; & il y fit bâtir un Pont sur le Rhone, l'an 1177. Paradin qui a écrit l'Histoire de Lyon pretend que Benezet fit aussi bâtir celuy de Lyon sur le même fleuve; mais il est sûr que ce fut Innocent IV. Voyez Baronius sous l'an 1177, où il rapporte les Bulles d'Innocent IV. de Clement IV. de Clement V. de Boniface VIII. & de Jean XXII. qui parlent de ce Pont. Consultez aussi le P. Theophile Raynaud, dans la vie de ce Benezet qu'il a publiée sous le nom de *Benedictulus Pontifex*. Ce Benezet mourut saintement en 1184. & on conserve encore à Avignon son corps qui a été long-tems dans une Chapelle sur le Pont qu'il avoit fait bâtir, mais présentement on l'a transferé dans la ville. * Nouguier, *Hist. Eccl. d'Avig.*

S. BENEZET, jeune Berger, étoit natif d'un lieu appellé Almila, que Theophile Raynaud croit être Alvilar, dans le Vivarets, à trois journées d'Avignon. On dit qu'en 1177. il fut inspiré de Dieu pour entreprendre de bâtir le Pont d'Avignon; qu'il alla dans cette Ville, n'étant encore âgé que de douze ans; & qu'ayant annoncé en public le sujet de son arrivée, il appuya ses discours par des actions si merveilleuses, qu'on fut obligé d'y ajoûter foy. L'Histoire Chronologique de l'Eglise d'Avignon contient le recit de ces prodiges, dont le premier fut, qu'il prit une pierre longue de treize piés, & large de sept, que trente hommes auroient eu peine à mouvoir. & qu'en présence de tout le peuple, du Gouverneur, & de l'Evêque appellé Pons ou Pontius, il la porta luy seul depuis le Palais Royal, jusques à l'endroit où il fonda la premiere pile du Pont. Tout le monde contribua avec joye à l'avancement de cet Ouvrage, qui fut achevé en 1188. Ce jeune Architecte bâtit ensuite un Hôpital, où il institua des Religieux qu'on nomma *les Freres du Pont*, parmi lesquels il se retira. Il y mourut l'an 1195. & fut enterré dans une Chapelle, que l'on voit sur la troisiéme pile de ce Pont, du côté d'Avignon. Ce Pont a donné lieu d'en bâtir plusieurs autres sur le Rhone, où l'on avoit eu peine jusques alors de faire de semblables entreprises, à cause de la rapidité extraordinaire de ce Fleuve. Mais il n'est pas vray que ce soit le même Benezet, qui ait construit le Pont du Rhone à Lyon, ni celuy de la Ville nommé *le Pont S. Esprit*: car le premier n'a été bâti que sous le Pontificat d'Innocent IV. vers l'an 1244. & l'autre en l'année 1265. par le Prieur d'un Monastere de cette Ville, appellé Jean de Tianges. * Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

BENFLED ou Beinfelt, *Benefeldia* & *Benefeldia*, petite ville d'Allemagne dans l'Alsace. Elle est située sur la riviere de l'Il environ à trois lieues de la ville de Strasbourg de qui elle dépend, & autrefois elle a été très-forte & très considerable, mais elle ne l'est plus aujourd'huy.

BENGALA, Ville & Royaume d'Asie dans les Indes, au Grand Mogol. C'est la ville qui donne son nom à cet Etat. Elle est sur l'embouchure du fleuve Cosmin, grande, belle, riche, marchande, & comme le centre du commerce des Indes, extremement frequentée par les Européens François, Anglois, Portugais, Hollandois, &c. qui y ont tous le libre exercice de leur Religion. Elle n'est pas eloignée de l'embouchure du Gange, & elle donne encore son nom au Golphe de Bengala qui est aussi connu & renommé pour être le plus grand & le plus fameux de l'Asie. On divise ordinairement cet Etat en trois parties, en Prurop qui est deça le Gange; en Patan qui est delà ce même Fleuve, & Bengala qu'on trouve le long de la côte. On assûre que ce païs a environ cent soixante lieuës de longueur & un peu plus de largeur, entre les Royaumes de Golconde & de Pegu. Outre la ville de Bengala, il y a celles de Ougeli, Ragmehet, Gouro, Tanda, Chatignan, Patana, Benard, &c. Le Bengala est le païs du monde le plus fertile, en sucre, en soyes, & en ris, dont elle fournit les Provinces même les plus éloignées, en diverses sortes de fruits, en salpêtre, lacque, cire, civette, opium, poivre long, &c. Outre cela dans tout ce païs, à prendre près de cent lieuës de longueur des deux côtez du Gange, depuis Raje-Mehale jusqu'à la mer, ce ne sont que grands canaux qu'on a autrefois creusez & tirez du Gange avec des travaux immenses bien avant dans les terres pour le transport des marchandises. Ces canaux sont des deux côtez bordez de villages bien peuplez, & de grandes campagnes de ris, de sucre, & de froment: de trois ou quatre especes de legumes, de moûtarde, & de sezame pour faire des huiles, & de grand nombre de petits meuriers pour la nourriture des vers à soye. * Linschot, Barbosa, Bernier, &c.

Quand j'ai parlé de la ville de Bengala ou Bengale, j'ai suivi le sentiment de presque tous les Auteurs qui ont écrit avant moy; mais de nouvelles Relations m'aprenent qu'il n'y a point de ville de ce nom.

BEN-GERSON. Cherchez Levi.

BEN-GORION ou GORIONIDES, est le nom de l'Historien Joseph chez les Juifs qui l'appellent Josippus Ben-Gorion: & comme ils sont ignorans depuis un très-long-tems dans la Langue Greque, ils ne lisent point d'autre Histoire de Joseph que celle que quelqu'un de leurs Rabbins a écrite en un Hebreu assez pur, & qu'il a abregée sur le veritable Joseph, en y mêlant neanmoins plusieurs choses fabuleuses. On remarque qu'il y a deux éditions de ce Livre, dont la premiere est de Constantinople en 1510. & l'autre de Bâle avec la version Latine de Munster en 1541. mais que cette derniere est imparfaite; qu'il y manque quelques Chapitres dès le commencement, & plusieurs à la fin; & qu'elle est estropiée en plusieurs endroits. Il y a de plus un abregé de cette Histoire de Ben-Gorion, avec une traduction Latine de Munster, & cet abregé a été imprimé à Vormes en 1529. Voyez Joseph. *SUP.*

BENGUELA, païs d'Afrique dans la Basse Ethiopie & le Royaume d'Angola avec une ville de ce nom. Elle est sur l'Ocean ou mer de Congo, avec un assez bon Port; & les Hollandois en sont maîtres depuis quelque tems. Ce païs de Benguela a au Midi la montagne de Zihil, & de l'autre côté les rivieres de Bengeli & de Sunga, vers la ville d'Angola.

BENI, (Paul) natif de Gubio ou Ugubio dans le Duché d'Urbin, & Professeur dans l'Université de Padouë, a été un des plus sçavans hommes que l'Italie ait eu au commencement du XVII. Siécle. Car non seulement il sçavoit les belles Lettres & la Philosophie, mais encore la Théologie & les sciences les plus sublimes. Il fit un Traité *De auxiliis*, qu'il publia dans le tems que ces questions touchant la grace étoient agitées sous le Pontificat de Clement VIII. La République de Venise le choisit en 1599. pour enseigner les Lettres humaines dans l'Université de Padouë; & il l'a fait durant vingt-six ans, d'une maniere si avantageuse, que tout le monde parloit avec éloge de son sçavoir. Il avoit l'esprit assez porté à la Critique. Il crût d'avoir trouvé de grandes fautes dans le Dictionaire Italien, que l'Academie de la Crusca de Florence avoit publié; qu'il indica dans un Livre, qu'il fit imprimer sous le titre de l'*Anticrusca* ou *Paragone della lingua Italiana*. Paul Beni se fit encore des affaires avec la même Academie, au sujet du Tasse, dont il prit la défense, & pour qui il fit divers Ouvrages. Dans l'un il compare le Tasse à Virgile, & l'Arioste à Homere; & dans un autre il répond à ce qu'on avoit critiqué dans les Poëmes de cet excellent Auteur. Ce dernier Traité est intitulé, *Il commento sopra il Goffredo di Torquato Tasso.* Il en publia encore d'autres au sujet du Pastor Fido du Guarini. Toutes ces pieces étoient en Italien; mais il en a laissé un plus grand nombre en Latin. Les plus considerables sont des Commentaires sur la Poëtique & sur la Rhétorique d'Aristote, sur les six premiers Livres de l'Eneide & sur l'Histoire de Saluste, une Poëtique & une Rhétorique tirée des écrits de Platon. *De Historia Lib. IV. Disputatio de Annalibus Ecclesiasticis Card. Baronii, &c.* Beni donna sa Bibliotheque en mourant avec ses autres biens aux Théatins. Dès l'an 1611. il s'étoit fait élever un tombeau dans leur Eglise; mais il ne mourut que le 12. Fevrier de l'an 1625. * Jacques-Philippe Thomasin, *in elog. vir. illust. P. I.* Laurent Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II.* Louis Jacob, *Traité des Bibl.* Imperialis, *in Mus. Hist.*

BENJAMIN, douziéme fils de Jacob & le second de Rachel, naquit l'an 2305. du Monde. Sa mere le nomma Benoni ou *fils de ma douleur*, parce qu'elle mourut en accouchant de luy, comme je le dis ailleurs; mais son pere luy donna le nom de Benjamin, c'est à dire, *fils de la droite*, ou, selon d'autres, *fils des jours*, parce qu'il étoit né dans la vieillesse de Jacob. Depuis en 2328. il suivit les autres fils de Jacob en Egypte, où son frere Joseph voulut le retenir esclave. Benjamin fut beni de son pere, & fut le Chef de la tribu de son nom, laquelle posseda les terres qui etoient entre celles de Juda & de Joseph, vers l'an 2900. du Monde. Cette Tribu fut presque exterminée par les autres qui vouloient vanger la violence que quelques Benjamites avoient fait à la femme d'un Levite dans la ville de Gabaa. * Genese, 35. *& suiv.* Josué, 18. Juges, 19. 20. Joseph, &c.

BENJAMIN, le plus jeune des fils de Jacob, fut amené en Egypte par ses freres, pour obeir aux ordres de Joseph, qui étoit tout puissant en ce Royaume, & il y fut retenu de cette maniere. Joseph, sans se faire connoître ni à luy ni à ses autres freres, fit empiir leurs sacs de blé, & remettre leur argent dedans, comme il avoit fait la premiere fois que la famine les avoit fait venir en Egypte. Mais alors il commanda qu'on mît sa coupe dans le sac de Benjamin. Aussi-tôt qu'ils furent partis, il envoya après eux l'Intendant de sa maison, qui se plaignit de ce qu'ils luy rendoient le mal pour le bien, ayant volé la coupe de son Maître. Ils s'excuserent tous de ce crime, & consentirent que celuy qui se trouveroit coupable de ce vol, demeurât prisonnier. On visita leurs sacs, & l'on trouva cette coupe dans le sac de Benjamin. Tous les autres furent alors dans une étrange consternation, & s'offrirent de demeurer prisonniers au lieu de leur jeune frere. Mais Juda fit plus d'instance que les autres, & representa hardiment à Joseph la promesse qu'il avoit faite à son pere de luy ramener Benjamin, l'assurant qu'il ne pouvoit apprendre qu'un fils, qui luy étoit si cher, fût demeuré captif, sans être en danger de perdre la vie. Ce fut alors, que Joseph ne pouvant plus se retenir, & que les larmes luy venant aux yeux, il se fit connoître ouvertement, & leur ordonna d'aller querir leur pere Jacob. * Genese, 44. *SUP.*

BENJAMIN, Diacre & Martyr, souffrit pour la Foy environ l'an de JESUS-CHRIST 422. Varanes Roy de Perse, & grand persecuteur des Chrétiens, l'ayant fait mettre en prison, il en fut tiré deux ans après par l'intercession d'un Ambassadeur de Theodose. Mais Varanes ne luy ayant accordé son élargissement qu'à condition qu'il n'enseigneroit plus à personne la doctrine Chretienne, Benjamin répondit qu'il ne pouvoit cacher la lumiere, ni enfouir le talent que le Seigneur luy avoit commis pour en faire part aux autres: sur quoy ce Roy le pressant de renier le Dieu qu'il servoit, il luy fit une replique si convainquante par la comparaison qu'il donna du crime dont se rendroit coupable un Sujet qui voudroit quitter le party de son Roy, pour passer en celuy de son ennemi; que Varanes emporté de colere, fit souffrir à ce saint Diacre les plus rudes tourmens, dans lesquels il rendit son ame à Dieu. * Baronius. *SUP.*

BENJAMIN ou Rabbi Benjamin, natif de Tui en Espagne, Juif célebre qui vivoit dans le XII. Siécle. Il visita presque toutes les Synagogues du monde, il voulut connoître leurs coûtumes, leurs cérémonies, les grands hommes qu'elles avoient; & c'est ce qu'il remarque dans la Rélation, qu'il a composée de ses voyages, dont nous avons plusieurs Editions, dont la meilleure est celle de Leide, publiée par les soins de *Constantin l'Empereur*, *in* 8.

BENIBESSERA, grand païs d'Afrique dans la Libye, ou dans la contrée de Segelmesse qui est du Biledulgerid. Il est situé vers le mont Atlas du côté du Royaume de Tremecen.

BENI-GEBARA, Montagne de la Province de Cuzt dans le Royaume de Fez en Afrique. Elle est fort peuplée, & les avenues en sont très-difficiles, c'est pourquoy les habitans s'y conservent dans leur liberté. Ils y ont quantité de blé & de troupeaux, avec beaucoup de vignes, d'oliviers, & d'autres arbres fruitiers. Plusieurs fontaines les fournissent d'eaux en abondance. Ainsi ils ont chez eux tout ce qui est necessaire à la vie, & ils pourroient souffrir un Siége de dix ans sans craindre la famine. Ils sont jusqu'à sept mille combattans, armez de mousquets & d'arbalêtes. Ils payent un tribut au Roy de Fez, pour avoir le commerce libre dans la plaine, où il se tient un grand marché. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 4. SUP.*

S. BENIGNE, premier Evêque de Dijon, y souffrit le martyre, & y fut enterré, selon Gregoire de Tours. Le Cardinal Baronius & ceux qui l'ont suivi ajoûtent que Benigne, après avoir renversé les Idoles par un signe de Croix, fut jetté aux chiens & transpercé de broches, & qu'enfin on luy écrasa la tête par ordre de l'Empereur Marc Aurele, l'an 178. Il parle encore de Simphorien fils de Benigne, qui fut aussi condamné à avoir la tête tranchée. *SUP.*

BENIGNE (George) prenoit le titre d'Archevêque de Nazareth, dans le XVI. Siecle, vers l'an 1535. Il écrivit quelques Ouvrages de pieté & entre autres un qu'il dédia au Roy François I. sous le titre de *Contemplationes Christianæ.*

BENIGNE ou Benigno, (Julio) docte Jurisconsulte qui a vécu à Rome sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il eut divers emplois dans la Cour Romaine, & on luy donna même le titre d'un Archevêche *in partibus*. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 43.

BENIGNO. Cherchez Benigne.

[BENIGNUS, Vicaire de la Ville de Rome sous Honorius en CCCXCIX. Il en est fait mention dans le Code Théodosien & dans les Epitres de *Symmaque* Liv. IX. Ep. 39. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

BENI-GUAZEVAL, Montagne de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez en Afrique, proche de la Montagne d'Alcai. Elle contient plus de six vingts villages, avec une ville bien peuplée. Au plus haut de la Montagne on voit une ouverture d'où sortent quantité de flammes de souffre, comme du Mont-Gibel en Sicile.* Marmol, *de l'Afrique, liv. 4. SUP.*

BENI-MERINIS, nom d'une race de la Tribu des Zenetes d'Afrique, dont étoit Aben Joseph, Roy de Fez. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 1. SUP.*

BENIN, Ville & Royaume d'Afrique, dans la Guinée. La ville est la meilleure de toutes celles des Negres, & située sur une riviere de même nom de Benin, qui se jette peu après dans le Golphe de saint Thomas.

BENIOATARES, nom d'une race de la Tribu des Zenetes d'Afrique, qui usurpa le Royaume de Fez, sur les Beni-merinis. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 1. SUP.*

BENI-ORIEGAN, Montagne de la Province d'Errif dans le Royaume de Fez, en Afrique, vers la côte de la Mer Mediterranée. Elle

Elle a trois lieuës de long, sur une & demie de large: & est plantée de vignes & d'oliviers. Il y a aussi quantité de cedres, qui est un bois odoriferant, très propre à faire des Galeres, & d'autres ouvrages qui sont fort en estime dans le païs. On n'y recueille que de l'orge, & il n'y a guere de bétail. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. *SUP.*

BENI-SUAID, Ville d'Egypte sur le bord du Nil, à vingt lieuës du Caire, en remontant le long du fleuve. Elle est au milieu d'une grande campagne, où l'on recueille quantité de lin & de chanvre. Le lin est excellent, & c'est celuy qu'on nomme Alexandrin, parce qu'on le transporte à Alexandrie, pour en faire commerce. * Marmol, *de l'Egypte, liv.* 11. *SUP.*

BENI-TEUDI, Ville de la Province de Habat, dans le Royaume de Fez, en Afrique, sur la riviere d'Erguile. Elle est maintenant ruinée, mais on y voit des restes de quelques superbes édifices, & quelques anciens tombeaux qui marquent que ce sont des sepulcres de personnes de grande qualité. Il y a aussi trois belles fontaines, avec de grands bassins de marbre & d'albâtre. * Marmol, *de l'Afrique. liv.* 4. *SUP.*

BENITI ou BENISI, (Philippe) Fondateur de l'Ordre de l'Annonciade, dit des Servites ou Serviteurs de la Vierge, étoit de Florence. Il suivit sept Marchands, qui s'étant retirez sur le Mont Senere près de cette Ville, y vivoient dans la pratique de toutes les vertus. Son exemple les anima davantage, & leur attira plusieurs compagnons. Ensuite il fit approuver son Ordre, qui s'accrut merveilleusement par la reputation de sa sainteté, qui fut si grande qu'après la mort de Clement IV. on le voulut faire Pape. Cette nouvelle l'obligea de se cacher dans les Monasteres les moins connus de son Ordre; mais ses miracles le découvroient assez. Il mourut le 23. Août de l'an 1285. Le Pape Clement X. l'a canonizé en 1671. * Annales des Servites, Bzovius & Sponde, *in Annal.* Le Mire, *li.* 2. *Ord. Relig.* Malavar, *vie de S. Philip.*

BENI-USA, ou Bervira, Montagne de la Province d'Errif, dans le Royaume de Fez, en Afrique, proche de celle de Gualide. Les habitans de ces deux montagnes se font presque continuellement la guerre: & les femmes, pour peu qu'on les maltraite, s'enfuyent de l'une à l'autre, où elles se remarient: ce qui leur fait prendre les armes pour les ravoir: & s'ils font quelquefois la paix, c'est à condition que le nouveau mari quittera la femme du premier, ou remboursera les frais des nôces, qui sont grands parmi les Maures. Ils ont quelques Alfaquis ou Docteurs de la Loy, qui les reglent là-dessus, mais qui ont plus de soin de s'enrichir que de maintenir la Justice. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4. *SUP.*

BENI YASGA, montagne de la Province de Cuzt, dans le Royaume de Fez, en Afrique, proche du fleuve Cebu, ou Suba. Elle est peuplée de gens riches, qui sont bons soldats. Il y a par tout des terres fertiles en froment, avec quantité de vignes & d'oliviers, & plusieurs troupeaux de gros & de menu bétail. La laine y est si fine, que les femmes en font des étoffes aussi belles que celles de soye. Près de cette montagne, le fleuve Cebu passe entre deux rochers si étroits & si escarpez, que pour le passer on se sert de cet artifice. Il y a dans le roc deux grosses poutres plantées de part & d'autre, où sont deux grands anneaux par où passe un gros cable qui fait deux tours. A l'un des côtez est attaché un grand panier de jonc qui tient plus de dix personnes: & ceux qui veulent passer s'étant mis dedans, on les tire à bord par l'autre corde. Si quelquefois le panier vient à se rompre, on tombe dans la riviere de la hauteur de plus de quinze cens brasses, à moins qu'on n'ait le bonheur de se prendre aux cables, pour être retiré. * Marmol, *de l'Afrique, li.* 4. *SUP.*

BEN-MERODAC, le troisiéme des huit derniers Rois des Babyloniens, succeda à Merodac vers l'an 76. de la fondation de Rome, qui étoit la 3376. du Monde, & 678. avant JESUS-CHRIST, la XXV. Olympiade. Les sentimens des Auteurs sont differens, au sujet de Ben-Merodac. Car plusieurs le confondent avec Merodac, d'autres avec Nabuchodonosor *l'Ancien*, que Berose nomme Nabopolassar; & on ne s'accorde même point sur le tems de son regne, qu'on fait diversement de 45. années, de 24. ou de 21. Le Canon Mathematique qu'on prétend avoir servi à Ptolomée remplit ces espaces de deux interregnes & de huit Rois inconnus à toute l'Antiquité, selon les principes de la Chronologie, à laquelle je me suis attaché. Le regne de Ben-Merodac a été de 32. années; & ainsi il mourut l'an 107. de Rome, 3407. du Monde, 647. avant JESUS-CHRIST, la XXXIII. Olympiade. Ceux qui voudront connoître les divers sentimens des Auteurs, pourront consulter Petau, *livre* 9. *de Doct. temp.* Langius, *li.* 2. *de ann. Ch.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.* Genebrard, Mercator, Gordon, Fonctius, Codomanus, Usserius, Riccioli, *Chr. ref. P. I. li* 5. *&c.*

BEN-MUSA, Mathématicien Arabe, qui vivoit dans le X. Siécle, vers l'an 920. ou selon d'autres dans le XII. en 1110. Il écrivit un Traité *de Figuris planis & sphæricis.* * Blancanus, *Chron. Math. pag.* 57. Vossius, *de Math.* 56. §. 24.

BENNINGDON, ville en Angleterre, dans le païs des Merciens. On y célebra vers l'an 850. un Concile sous le regne de Bernulphe Roy de ce païs.

BENNO ou BENNON, Cardinal Allemand, vivoit dans le XI. Siécle. Il fut fait Cardinal par l'Antipape Guibert, qui se fit nommer Clement III. composa divers Ouvrages Satiriques, accusa Sylvestre II. de magie, Gregoire VI. de simonie, & écrivit la vie de Gregoire VII. ou plûtôt une Satire contre ce Pontife. Bennon étoit non seulement le plus zelé partisan de l'Antipape; mais luy-même entretenoit le schisme, avec une violence extrême. On dit qu'il vivoit encore en 1092. Les Protestans parlent avec eloge de ce Cardinal Schismatique, parce qu'il avoit eté ennemi des Papes. * Baronius, *A. C.* 999. 1044. 73. & 79. Ciaconius, *in Greg. VII.* La Roche Pozay, *Nomencl. Card.* Aubery, *Hist. des Card.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 46. Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

BENNON, Evêque de Mets dans le X. Siécle. C'étoit un saint Solitaire qui vivoit en Pénitent dans les Alpes. On l'en fut tirer en 927. pour le mettre sur le Siége de l'Eglise de Mets, après la mort de Wiger ou Widric. Sa vertu étoit un reproche aux excès de quelques habitans licentieux: ils se jetterent sur ce saint Prélat, & luy creverent les yeux l'an 928. Les Auteurs d'un si horrible attentat furent excommuniez dans le Concile de Duisbourg, tenu dans le même tems. Flodoard, le Continuateur de Reginon, la Chronique de Strasbourg, Guilliman en font mention.

BENNON, Evêque de Misne ou Meissen en Allemagne, qui succeda à Menward en 1066, prêcha aux Esclavons, & mourut saintement. Le Pape Adrien VI. le canonisa le 31. May de l'an 1523. & il a été illustre par son zele pour la Foy, & par ses miracles. [Il y avoit Adrien IV. pour VI. par une faute d'impression, que Mr. *Bayle* nomme une *fausseté impardonnable.* Ce style est trop fort.]

BENNON. Cherchez Benno.

BENOIST. Cherchez Benoit.

S. BENOIT, Patriarche d'un Ordre célebre, & le premier qui a fait valoir la vie Monastique en Occident, étoit de Nursi ville d'Italie, où il nâquit vers l'an 480. Il sortit de Rome où il étudioit, pour se retirer dans le desert de Subjaco, n'étant âgé que de 17. ans, & il en passa trois enfermé dans une caverne. Le Diable, qui étoit adoré dans un vieil Temple d'Apollon sur le Mont-Cassin, en fut chassé environ l'an 529. par ce Saint, qui établit en ce lieu son Ordre. Sa Chronique y compte quarante Papes, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches; seize cens Archevêques, quatre mille six cens Evêques, quatre Empereurs, douze Imperatrices, quarante-six Rois, quarante-une Reine, & trois mille six cens Saints canonisez. Je ne me fais pas pourtant garant de ce compte; & c'est avec raison que plusieurs grands hommes, après Baronius, ont blâmé les Auteurs, qui par un amour déreglé pour leur Ordre en ont mis tous les saints personnages de tous les Siécles; comme Tritheme, qui en met grand nombre, qui vivoient avant saint Benoit. Il est pourtant sûr que l'Ordre de saint Benoit a été un des plus illustres, qui soient dans l'Eglise, & celuy qui a le plus eu de grands hommes, de Saints, d'Ecrivains, & de sujets propres à être elevez sur les thrones des Eglises qu'ils ont gouvernées avec beaucoup de sagesse & de probité. Saint Benoit mourut au Mont-Cassin un Samedi 21. du mois de Mars de l'an 543. Son corps fut depuis apporté en France, où il est dans l'Abbaie de Fleuri, dite saint Benoit sur Loire. Quel Ordre dans l'Eglise se peut vanter, comme celuy-cy, d'avoir subsisté si glorieusement durant plus de douze cens ans? Il a été souvent reformé par de saints personnages qui y ont renouvellé le zele & la ferveur de l'observance Reguliére. Ainsi saint Odon Abbé de Cluni commença la réforme de cet Ordre vers l'an 940. & mourut en 944. C'est de là qu'est venuë la Congregation de Cluni. Celle de Sainte Justine de Padouë & du Mont-Cassin s'est établie en Italie en 1408. & s'est renouvellée en 1504. Celle de saint Maur en France a commencé en 1621. & a été feconde en grands hommes. Outre cela, l'Ordre de saint Benoit a été la source de plusieurs autres qui suivent la Regle du S. Patriarche qui l'a fondé, & en sont sortis pour faire de nouvelles branches dans l'Eglise. Les plus considerables sont les Ordres de Camaldoli, de Valombre, des Chartreux, de Citeaux, de Grammont, des Celestins, des Humiliez, des Silvestrins, des Olivateurs, & quelques autres dont je parle ailleurs sous leur nom particulier, où l'on pourra les chercher. * S. Gregoire, *li. Dialog.* 2. Tritheme, *de vir. illust. Bened.* Arnoul Wion, *Lign. vitæ.* Gabriel Bucelin, *aquila Inter. Benedict.* Marcus Antonius Scipio, *de vir. illust. Mont. Cass.* Asor, *li.* 12. *Inst. Moral. c.* 21. Maurolicus, *Mar. Ocean. Relig.* Hugues Mainard, *Martyr. Bened.* Dom Luc d'Acheri & Dom Jean Mabillon, *Acta SS. Ord. S. Bened.* Marguerite de Blemur, *vie des SS. de l'Ordre de S. Benoit.* Baronius, *A. C.* 494. 529. 542. Pierre Diacre, Odoard Fialetti, Le Mire, &c.

S. BENOIT I. de ce nom, Pape, qu'Evagre & d'autres surnomment BONOSE, étoit Romain de nation, & fut élû après Jean III. le 16. ou le 17. jour de May, de l'an 573. De son tems, la ville de Rome fut affligée de la famine & par les courses des Lombards; Benoît se fit voir dans ces occasions, comme un veritable pere des pauvres. Dans une Ordination il fit trois Diacres, quinze Prêtres, & vingt-un Evêques. Il se trouve une Epître sous son nom, écrite à David Evêque en Espagne, sur la créance que l'on doit avoir de la très-sainte Trinité. Il mourut le 30. Juillet de l'an 577. après avoir tenu le Siege quatre ans, quatre mois, vingt-huit jours, ou deux mois & quinze jours, selon les autres. * Anastase le Bibliothécaire, Baronius, *A. C.* 537. 577. Du Chesne, *Hist. des Papes, &c.*

S. BENOIT II. succeda le 26. Août de l'an 648. à saint Leon II. Il étoit Romain de nation, fils de Jean; & s'étoit appliqué à l'étude de l'Ecriture sainte avec tant d'assiduité, qu'il merita d'être mis sur la Chaire de saint Pierre. Constantin *Pogonat* déféra tant à sa vertu, qu'il laissa au Clergé la liberté d'élire les Souverains Pontifes, sans qu'il fut besoin de mandier l'autorité de l'Empereur ou de l'Exarque. On luy attribue deux Epitres, une à Pierre Notaire, & l'autre au Roy des Wisigoths, qui semble plûtôt être de son predecesseur. Il mourut huit mois & dix-sept jours après son élection, c'est-à-dire le 7. ou 8. May de l'an 685. On voit son tombeau dans l'Eglise du Vatican avec cette Epitaphe:

Magna tuis, Benedicte Pater, monumenta relinquis,
Virtutum titulos; O decus, atque dolor!
Fulgoris in speciem mensis splendore coruscas,
Plura sed exiguo tempore cœpta fluunt.
Cuncta Sacerdotum præstantia munia complex,
Et quæ quisque bono claruit, unus habes.
Quippe quod a parvo, meritis radiantibus, auctus,
Jure Patrum, solium Pontificale foves.
Non hoc ambitio rapti tibi præstat honoris:
Indolis est fructus, quam comitatur honos:

Et

Et quia solerter Christi regis agmina Pastor,
Rexit, sacrati praemia celsa gregis.

* Anastase le Bibliothecaire *in ejus vita*, Platine, Onuphre, Genebrard, Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT III. Romain, fils de Pierre, fut élû avec l'applaudissement de tout le monde le 21. Juillet de l'an 856. après la mort de Leon IV. Son humilité luy fit refuser le Pontificat, qu'il ne prit que par force, & sa constance luy fit souffrir sans murmurer les indignitez, dont usa envers luy l'Antipape Anastase, qui se mit sur le throne Pontifical, d'où il fut bientôt chassé, comme je le dis ailleurs. Benoit mourut le 17. Fevrier de l'an 858. après avoir gouverné l'Eglise 2. ans, 6. mois, & 10. jours. Il y a deux Epitres de luy, une à Hincmar Archevêque de Reims, & l'autre aux Evêques du Royaume de Charles *le Chauve*, contre Hubert Soûdiacre, accusé de grands crimes. Presque toutes les autres Epitres de ce Pape se sont perduës. Les Auteurs en parlent comme d'un saint homme, simple, humble, & animé d'une veritable pieté. * Anastase, Platine, Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT IV. Romain, fils de Mammolus, tint le Siége après Jean IX. Les Historiens disent seulement de luy, que dans un Siécle de depravation & de desordres il gouverna l'Eglise avec une grande probité; & eut un soin tout particulier des pauvres. Il ne tint le Pontificat que quelques mois de l'an 905. & 906. * Volaterran, *en la Chron.* Platine, *en sa vie.* Du Chesne, Papyre Masson, *de Episc. Urb. &c.*

BENOIT V. fut Pape après Jean XII. lorsque l'Eglise étoit affligée du Schisme de Leon dit VIII. introduit par l'Empereur Otthon, lequel après avoir pris par famine la ville de Rome, le 23. Juin de l'an 964. fit conduire le Pontife à Hambourg en Allemagne; & il y mourut le 20. Juin de l'an 965. environ 13. ou 14. mois après son élection. Son corps fut rapporté à Rome en 999. * Ditmâr, *liv.* 3. *Chron.* Adam de Bremen, *liv.* 2. *c.* 6. Baronius, *A. C.* 964. *n.* 1. 17. *& suiv.*

BENOIT VI. Romain, fils d'Hildebrand, fut Pape durant un an & trois mois, après Domnus ou Domnion II. On l'élût le 20. Decembre 972. Boniface surnommé Francon, Cardinal Diacre, le fit mettre en prison, & il le fit étrangler par le moyen de Cintius, homme puissant. Ce fut en 974. Après cela le même Boniface se mit sur le saint Siége. * Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.* 4. Platine, Onuphre, & Saint Antonin, §. 17.

BENOIT VII. passa de l'Evêché de Sutri en Toscane, sur le Throne des Pontifes, où il vécut depuis l'an 975. jusqu'en 984. Platine & Ciaconius marquent comme l'infame Boniface, qui avoit fait étrangler Benoit VI. fut chassé ignominieusement de Rome. On y reçût Benoît VII. avec de grandes démonstrations de joye; & à la verité ses vertus méritoient un accueuil si raisonnable. Il gouverna sagement l'Eglise, dans un tems déplorable, & mourut le 10. jour de Juillet de l'an 984. Jean XIV. fut mis à sa place, & le malheureux Boniface eut encore assez de partisans pour jetter ce nouveau Pontife dans une prison, comme je le dis ailleurs. * Platine & Ciaconius, *in Bened VII.* Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT VIII. sorti de la famille des Comtes de Tusculane, étoit Evêque de Port, sur l'embouchure du Tibre dans la mer, quand il fut élû après Serge IV. le 7. Juin de l'an 1012. La tyrannie de Gregoire Antipape l'obligea d'aller en Allemagne, mandier le secours de l'Empereur Henri II. dit *le Saint & le Boiteux*, qui le rétablit sur le Siége, & le Pape pour recompense le couronna. Il défit les Sarrasins, lesquels de son tems s'étoient emparez d'une partie de l'Italie, & combattit de même les Grecs, qui ravageoient la Pouille. Depuis il passa à la priere de l'Empereur en Allemagne, où il consacra l'Eglise de saint Etienne de Bamberg, l'an 1019. Elle étoit Cathedrale, comme je le dis ailleurs. Benoît VIII. mourut à Rome le 28. Fevrier de l'an 1024. ayant gouverné l'Eglise environ douze ans. Il a écrit diverses Epîtres qui nous sont presque toutes inconnuës, si nous exceptons celles qu'il écrivit en faveur du Monastere du Mont Cassin. Consultez Leo Marsicanus, Petrus Guillelmus, Martinus Polonus, Glaber Rodolphe, Ciaconius, Du Chesne, Bini, S. Antonin, Baronius, Genebrard, *en la Chron. &c.*

☞ Le Cardinal Pierre Damien raporte dans une lettre qu'il écrit au Pape Nicolas II. que Benoît VIII. apparut après sa mort à un Evêque de Caprée, & qu'il le pria d'implorer le secours de l'Abbé Odilon, & de distribuer aux pauvres, pour le soulagement de son ame detenuë en Purgatoire, quelque argent qu'il avoit laissé. Surius raconte la même chose, en la vie du même S. Odilon Abbé de Cluni. D'autres improuvent cette Histoire qu'ils traitent de fable, & ils accusent le même Cardinal Pierre Damien, d'avoir souvent donné un peu trop facilement dans toute sorte de contes. Consultez les mêmes Auteurs que je viens de citer.

BENOIT IX. dit premierement *Theophylacte*, étoit fils d'Alberic Comte de Frescati. Il fut mis l'an 1033. sur le Siége des Papes, après son oncle Jean XX. frere de Benoit VIII. bien qu'il fût encore enfant. Son jeune âge & son ignorance l'entraînerent dans des vices horribles, qui le firent chasser l'an 1043. On mit en sa place Jean Evêque de Sabine qui prit le nom de Sylvestre III. & qui fut déposé par la faction des Comtes de Frescati, & Benoit IX. remis. Ce qui luy étoit arrivé ne le rendit pas plus sage, il continua ses débauches avec scandale; & resigna quelque tems après le Pontificat à Jean Archiprêtre de l'Eglise Romaine, au rapport de Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.* 28. Il revint pourtant après, & se remit scandaleusement cinq ou six fois de suite sur le Throne Pontifical, sous Gregoire VI. après Clement II. en 1047. & en 1048. après Damase II. vivant toûjours dans ses débordemens & ses impietez. Il mourut l'an 1054. & après sa mort il apparut, comme l'écrit Pierre Damien, sous une figure horrible & monstrueuse, ayant la tête & la queuë d'un âne, & le corps d'un ours, & avouant qu'il étoit damné. * Platine, *en sa vie.* Onuphre, Sigebert, Tritheme, Genebrard, *en la Chron.*

BENOIT X. Antipape, étoit un Evêque de Velitri, nommé Jean *Mincius*, fils de Gui Mincius de la noble famille des Comtes de Tusculane. Leon IX. le créa Cardinal, & luy donna l'Evêché de Velitri. Depuis il s'éleva contre Nicolas II. élû legitimement l'an 1059. Il reconnut sa faute quelques mois après, & en demanda pardon au même Pontife, qui luy permit de vivre dans l'Eglise de sainte Marie Majeure sans pouvoir exercer aucune fonction du Sacerdoce. On dit qu'il mourut bientôt de deplaisir, le 2. Avril de la même année 1059. * Du Chesne, Platine, Onuphre, Ciaconius, Baronius, *A. C.* 1059. *&c.*

BENOIT XI. n'est mis que le IX. de ce nom par ceux qui rejettent Theophylacte fils du Comte de Frescati, & Jean Mincius Antipape. D'autres qui passent seulement le dernier, le marquent le X. de ce nom. Quoy qu'il en soit, le nom de sa famille étoit Nicolas Bocasin, fils d'un Berger, ou selon d'autres, d'un Greffier de la Marche Trevisane, où il nâquit en 1240. Il apprit d'abord la Grammaire, & à l'âge de 17. ans etant entre dans l'Ordre de S. Dominique, il s'y avança si bien dans la Philosophie, dans la Theologie, & dans les sciences humaines, qu'il fut bientôt capable de les enseigner, ce qu'il fit durant pres de 20. ans. Ensuite son merite l'éleva à la charge de Prieur, à celle de Provincial de Lombardie, & enfin à celle de Géneral, ayant été élû en 1296. dans le Chapitre tenu à Strasbourg. Le Pape Boniface VIII. le créa Cardinal en 1298, luy donna l'Evêché d'Ostie, & l'employa dans diverses affaires importantes. Après la mort de ce Pape, Nicolas Bocasin fut elevé sur le Siége Pontifical, le 22. du mois d'Octobre 1303. Au commencement de son Pontificat, il donna trois Bulles qui annulloient toutes celles du même Boniface contre le Roy Philippe *le Bel* & la France, revoqua la condamnation contre les Colomnes, voulut secourir les Tartares, pour la conquête de la Syrie; & il n'oublia rien de ce qui pouvoit être utile au bien de l'Eglise, & remplir les devoirs d'un saint Pontife. Il fut empoisonné huit mois après son élection à Perouse. Ce fut le 6. ou le 7. Juillet de l'an 1304. On remarque qu'il refusa de voir sa mere, qui le venoit voir couverte d'habits magnifiques, & qu'il la reçût avec joye devant toute sa Cour, quand elle revint sous ses vieux haillons. Bzovius & Sponde en marquent toutes les particularitez. Ce sage Pape mort en odeur de sainteté composa divers Ouvrages, des Commentaires sur Job, sur presque tout le Psautier, sur l'Apocalypse, & sur S. Matthieu. Une partie de ces derniers ont été imprimez. Il écrivit encore *De ritibus. Sermones in diebus solemnibus, &c.* Le corps de Benoit XI. fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Perouse; où l'on voit son tombeau, & cette Epitaphe qui contient l'abregé de sa vie.

O quam laudandus! quam dulciter est venerandus
Inclytus ille pater, prius extitit Ordine sacro
Sancti Dominici Christi vigilantis amici
Lector honoratus, pius extitit ipse vocatus.
Effectus talis frater, quoque Dux Generalis
Sic Ro doctrina post hac fit cardo Sabina,
Ostia, Velletris titulis sibi dant pia letis.
Perficit Hungaria Legatus jussa Sop ia.
Fit Pater ipse Patris, caput orbis, gloria fratris
Est merito dictus re, nomine, vir Benedictus.
Trevisis datus hic, primo sed Pontificatum
Anno decessit, sibi recte subdita rexit,
In nono noctu mortis prosternitur ense.
Hunc hominem sanctum reddunt miracula tantum,
Innumeris signis dant grata juvamina dignis.
Lector habe menti: currebant mille trecenti
Quatuor, appensis dum transiit hic homo mitis,
Mense, die sexta Julii sunt talia gesta.

La vie de Benoit XI. a été écrite par Nicolas Mauro Jurisconsulte. Consultez aussi Seraphin Razzi, Gregoire Luziani, Sixte de Sienne, Ferdinand de Castille, Antoine de Sienne, Du Chesne, Papyre Masson, Louis Jacob, Sponde, Rainaldi, Ciaconius, &c.

BENOIT XII. de l'Ordre de Citeaux, nommé *F. Jacques Fournier* ou *du Four*, & par allusion à son habit *le Cardinal Blanc.* Il étoit fils d'un Meûnier nommé Guillaume, & natif de Saverdun au païs de Foix sur l'Ariege. Il étudia si bien dans son Ordre de Citeaux qu'il fut fait Docteur de Paris, Abbé de Font-Froide dans le Diocese de Narbonne, puis Evêque de Pamiez, ensuite de Mirepoix, après Cardinal l'an 1327. & enfin Pape après Jean XXII. Son election se fit le 20 Decembre 1334. à Avignon, où il fut couronné le 5. Janvier suivant. Il confirma les censures de son predecesseur contre Louis de Baviere, & il excommunia certains Heretiques nommez *Fraticelli*, contre lesquels il avoit autrefois écrit. On admira les précautions qu'il eut à conferer les benefices, & le refus qu'il fit de voir ses proches, disant que les Papes, comme Melchisedech, n'avoient point de parens: & se servant pour l'ordinaire de ces paroles du Prophete, *Psalm.* 18. *Si les miens ne dominent point, je seray sans tache, & je seray pur d'un très grand crime.* Il travailla aussi pour la reforme des ordres Religieux; il écrivit un Traité de l'état des ames après la mort; & il reçût avec bonté les villes d'Italie, qui quitoient le parti des ennemis de l'Eglise, pour reconnoître le S. Siege. Les Historiens parlent avec eloge de Benoît XII. lequel mourut à Avignon en odeur de sainteté le 25. Avril de l'an 1342. après avoir tenu le Siege sept ans, quatre mois, & six jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropole de Nôtre Dame de Doms. Outre les deux Ouvrages dont j'ai deja parlé, Benoît XII. composa des Commentaires sur les Pseaumes, *de Statu Canonicorum, Decretale Religiosorum. Constitutio de reformatione Benedictinorum.* La vie de saint Jean Gualbert Fondateur des Religieux de Val-Ombre. Outre le Menologe de Citeaux de Chrysostome Henriquez, voyez le Martyrologe Benedictin d'Arnoul Wion & d'Hugues Mainard, Du Chesne & Bosquet, *in Ben. XII.* Frizon, *Gall. Purp.* Robert Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Du Saussay,

ſay, *in Martyr. Gall.* Ciaconius, Poſſevin, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOIT XIII. Antipape, dit *Pierre de Lune*, étoit Eſpagnol, natif de Caſpe, ou ſelon d'autres de Hueſca dans le Royaume d'Aragon, fils de Jean-Martin de Lune & de Marie Perez Gotor. On l'éleva avec aſſez de ſoin, & ſur-tout dans l'étude de la Juriſprudence Civile & Canonique. Son inclination le portoit à la guerre; & en effet durant les deſordres du Royaume de Caſtille au ſujet des prétentions de Pierre dit *le Cruel*, & d'Henri *Comte de Triſtemare*, il porta les armes en faveur du dernier; mais n'ayant pas reüſſi de la maniere qu'il le ſouhaitoit, il prit le parti de reprendre l'étude du Droit, & vint à Avignon où l'on avoit transferé le S. Siége. Ciaconius dit qu'il enſeigna le Droit dans l'Univerſité de Montpellier, & qu'il s'y acquit beaucoup d'eſtime. Pierre de la Lune eut alors l'Archidiaconé de Saragoſſe, puis la Prevôté de Valence en Eſpagne: & enfin le Pape Gregoire XI. le créa Cardinal du titre de ſainte Marie, *in Coſmedin*. Ce fut le 20. Decembre 1375. Ce Pape étoit ſi perſuadé du merite de ce nouveau Cardinal, qu'il le conſultoit dans les affaires importantes, & il le nomma un des Commiſſaires qui avoient ordre d'examiner le Livre des Revelations de ſainte Brigitte. Depuis, après la mort de Gregoire XI. arrivée en 1378. le Cardinal de la Lune ſe trouva à l'élection de Clement VII. & le ſuivit à Avignon, ſans conſiderer Urbain VI. qui étoit à Rome. Clement l'envoya Legat en Eſpagne & puis en France où il fut preſque toûjours accompagné de S. Vincent Ferrier, parlant continuellement contre le ſchiſme, & déteſtant la diviſion, & proteſtant que s'il étoit à la place d'un des Papes, il n'y auroit jamais de conſideration aſſez puiſſante qui pût l'empêcher de travailler efficacément à la reünion des Fideles ſous un même Chef. Mais on connut dans la ſuite que ſes ſentimens n'étoient pas ſinceres, & que ſous cette fauſſe apparence de pieté & de zele il cachoit des penſées d'orgueuil & d'ambition. Cependant Clement VII. étant mort le 16. Septembre de l'an 1394. les Cardinaux de ſon obeïſſance entrerent dans le Conclave au nombre de 22. le 26. jour du même mois, & le 28. ſuivant ils élûrent Pierre de la Lune qui prit le nom de Benoit XIII. Avant cette election ils firent un Acte qu'ils ſignerent tous, par lequel ils promettoient que celuy qui ſeroit élû renonceroit au Pontificat à la requiſition du ſacré College, pour pouvoir finir le ſchiſme. Benoît ou Benedict, comme on l'appelloit alors, oublia bientôt cette promeſſe, & rien ne fut capable de luy perſuader de donner la paix à l'Egliſe. D'abord le Roy Charles VI, le Clergé de France, l'Univerſité de Paris, & divers Princes de l'Europe luy propoſerent la voye de ceſſion, comme étant la plus ſûre & la plus raiſonnable pour établir cette paix. Mais elle étoit trop peu favorable à ſon ambition, pour y donner ſon conſentement: il éluda d'abord une ſemblable propoſition, il promit enſuite d'y donner les mains pour avoir le tems de prendre des meſures contraires, & enfin il ſe moqua ouvertement de ce qu'on ſouhaitoit de lui & de ce qu'il avoit promis. Au commencement on l'arrêta à Avignon; mais il trouva moyen d'en ſortir déguiſé en 1402. & il ſe retira à Château-Reinard dans les terres de Provence, où il trouva quelques troupes pour ſa garde. Dans le Concile de Piſe tenu en 1409. Benoît & Gregoire XII. furent déclarez ſchiſmatiques, violateurs de leur foi, & pour cela déchûs du droit qu'ils pretendoient au Pontificat. Cela ſe fit en la XIV. Seſſion, tenuë le 5. du mois de Juin; & le 26. du même mois les Cardinaux étant entrez au Conclave y élûrent Alexandre V. comme je le dis ailleurs. Benoît ne ceda jamais, il créa même de nouveaux Cardinaux, pour faire le mal plus grand, ſe voyant abandonné par la plus grande partie de ceux qui l'avoient élu, & c'eſt de ſon tems que le celebre Jean Gerſon Chancelier de l'Univerſité de Paris diſoit hautement, qu'il n'y avoit que l'éclipſe de cette Lune fatale qui pût donner la paix à l'Egliſe. Il faiſoit alluſion au nom de Benoît, lequel en 1417. fut encore excommunié & dépoſé dans le Concile de Conſtance. Après cela il fut encore inſtamment preſſé, par tous les Potentats & par les gens de bien de l'Europe, de donner la paix à l'Egliſe; ce qu'il mépriſa toûjours. De ſorte que ſe voyant abandonné de tout le monde, il ſe retira dans une petite ville du Royaume de Valence nommée Paniſcola; & y mourut au mois de Septembre de l'an 1424. après avoir vécu trente ans dans le Schiſme, & obligé deux Cardinaux, qui le ſuivoient, d'élire un nommé Gilles de Munion Aragonnois Chanoine de Barcelonne, qui ſe fit appeller Clement VIII. * Voyez l'Hiſtoire de ce Schiſme écrite par P. du Pui & par Théodore de Niem juſqu'en 1410. Froiſſard, Onuphre, Genebrard, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOIT, Cardinal, vivoit dans l'onziéme Siécle. Le Pape Urbain II. le créa Cardinal, & Paſchal II. l'envoya Legat en France, où il aſſembla un Concile à Poitiers, & y excommunia le Roy Philippe I. qui avoit repudié la Reine ſa femme pour ſe marier à Bertrade. Après le decès de Paſchal, Benoît alla à Rome, & aſſiſta à l'élection de Gelaſe. * Onuphrius, Baronius, Auberi, *Hiſt. des Cardinaux*. SUP.

S. BENOIT, Abbé d'Aniane en Languedoc dans le Dioceſe de Montpellier, a été en eſtime ſous le regne de Pepin *le Bref*, de Charlemagne, & de Louïs *le Debonnaire*. Il fut conſideré dans la Cour de ces deux premiers Rois, & il porta les armes avec reputation; mais étant deſabuſé du monde, il prit l'habit de Religieux dans le Monaſtere de S. Seine en Bourgogne, où il paſſa deux ans & demi. Depuis, prenant garde que les Religieux ne vivoient pas avec toute la regularité qu'il eſperoit, il ſe retira en Languedoc, & il y fonda le Monaſtere d'Aniane, dont il fut le premier Abbé. Il mourut l'onziéme jour de Fevrier de l'an 821. âgé de 70. ans, dans l'Abbaïe de S. Corneille près d'Aix la Chapelle. Saint Benoît d'Aniane laiſſa un Traité intitulé *Concordia Regularum*, pour les Religieux de ſa Congregation; un d'eux nommé Ardon ecrivit ſa vie. Le P. Hugues Menard Benedictin de la Congregation de S. Maur a publié en 1638. cette vie & ce Traité avec des notes & des obſervations très-curieuſes. * Pierre de Cluni, *liv. 1. ep. 3.* Ardon, *in vita S. Ben.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Catel, *Mem. de Lang.* Dom Menard, *in concord.* Dom Jean Mabillon, *in Act. SS. Ordin. S. Bened. &c.*

S. BENOIT, dit Discopius, Abbé de Cantorbie a vécu dans le VII. Siécle. Il étoit Anglois, & ſorti d'une famille illuſtre par la qualité & par les grands biens, mais il le devint bien davantage par ſa pieté & par ſes grandes vertus. Car ayant mépriſé un riche heritage, & ce qu'il pouvoit eſperer dans la Cour du Roy Oſwin qui l'y attendoit avec impatience, il alla à Rome, d'où étant paſſé en Provence il s'y fit Religieux dans le celebre Monaſtere de Lerins. On dit qu'il demeura depuis à Fleuri dit ſaint Benoît ſur Loire. Etant revenu en Angleterre il fut élû Abbé du Monaſtere de Cantorbie, & enſuite il fonda l'an 670. le Monaſtere de Wirmont, & en 673. celuy de Grivic. Benoît établit la Congregation dite Giribenne ou Ingirviane qui a eu de ſaints Religieux. Il écrivit pour leur conſolation *Concordia Regularum. De celebratione Feſtorum. Exhortatio ad Monachos, &c.* Et il mourut le 14. Janvier de l'an 703. âgé de 58. ou ſelon d'autres de 78. ans. Peut-être que le premier de ces Traitez eſt le même que celuy qui a été compoſé par ſaint Benoît d'Aniane. * Pitſeus, *de Script. Angl. p. 113.* Dom Jean Mabillon, *in Act. SS. Ord. S. Bened.* Dom Menard, *in Martyr. Bened. &c.*

BENOIT, Abbé de Peterborough, vivoit en 1200. Il prit l'habit de Religieux dans le Monaſtere de S. Sauveur de Cantorbie, où il fut Prieur, & enſuite il devint Abbé de Peterboroug de la Congregation de Cluni. Il écrivit la vie & un Traité des miracles de Thomas de Cantorbie. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

BENOIT, Diacre de Mayence, connu ſous le nom de Benedictus Levita, vivoit en 840. ou 45. ſous le regne de Louis *le Debonnaire* & de Charles *le Simple*, & ſous le Pontificat d'Autcarius Archevêque de Mayence. L'Abbé Anſegiſe avoit fait un Recueil des Capitulaires de Charlemagne & de Louis *le Debonnaire*, Benoît le Levite continua ce deſſein, dont il parle en ces termes:

Quatuor explicitis, lector venerande, libellis,
Qui Canonum recitant jura tenenda ſatis,
Quoſque pater quondam collegit nobilis apte,
Anſeguiſus ovans ductus amore Dei.
Autcario demum, quem nunc Moguntia ſummum
Pontificem tenuit, præcipiente pio.
Poſt Benedictus *ego ternos Levita libellos*
Adnexi, legis qui recitatur opus;
Quos pater inventos, præfatio pandit ut ipſa,
Diſtinctim titulis ſuppoſitiſque ſuis.
Hos igitur relegens devoto pectore Biblos.
Gratanter ſtudeas fundere, poſco, preces,
Quatenus, æterno donentur munere cœlo
Hac pia ſanxerunt qui quoque jura piè.

Nous avons depuis peu une excellente édition des Capitulaires par les ſoins d'Etienne Baluze. Les trois Livres de Benoît le Levite y ſont corrigez ſur dix-neuf differens manuſcrits. Il y a apparence qu'il commença ſon Recueuil après la mort de Louis *le Debonnaire* arrivée en 840. & qu'il les acheva avant celle d'Autcarius decedé le 12. Avril 846. * Serarius, *Hiſt. Mog.* Baluze, *in Praf. Cap. n. 44.* Baronius, Sirmond, &c.

BENOIT, (René) Angevin, Docteur de Paris, Doyen de la Faculté, & Curé de ſaint Euſtache en la même ville, a été eſtimé par ſa vertu, par ſa ſcience, & par ſes emplois. Il prêchoit ſouvent & avec beaucoup de ſuccès. Il contribua beaucoup à la converſion du Roy Henri *le Grand*, & à le faire recevoir dans le ſein de l'Egliſe, bien qu'on n'en eût pas ordre de Rome. On luy en témoigna du reſſentiment en cette Cour; car le Roy l'ayant choiſi pour ſon Confeſſeur, & nommé à l'Evêché de Troye en Champagne, il n'en pût jamais obtenir les Bulles. Il faut pourtant avouër que René Benoît n'étoit pas indigne de la Prélature; & que la cauſe de ce refus n'eſt point deſavantageuſe à ſa mémoire. Il ceda en 1604. ſon Evêché à René de Breſlai. René Benoît écrivit divers Traitez pieux & eſtimez, & ſur-tout contre les Hérétiques. La Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *de Epiſc. Trec.* d'Oſſat, *en ſes Lett.* Mezeray, *Hiſt. de Franc.* &c. [Ce bon Docteur avoit entrepris de donner une nouvelle verſion Françoiſe de la Bible, qui n'étoit autre choſe que la verſion de Geneve retouchée, car il n'entendoit point d'Hebreu. Mais comme il donnoit aux Imprimeurs les feuilles imprimées avec ſes corrections, on ne ſuivit pas exactement ſa réformation. Il s'y trouva en ſuite le mot de *Cene*, & autres en uſage parmi les Proteſtans, ce qui la fit condamner, quoi qu'elle portât le nom d'un Docteur de Sorbonne. * R. Simon, *Hiſt. Crit. du V. T. Liv. II. c. 25.*]

BENOIT ou Benedicti, (Zacharie) Chartreux, a vécu au commencement du XVI. Siécle vers l'an 1508. Il étoit Italien originaire de Vicence, & Religieux dans la Chartreuſe de S. André près de Veniſe. Il avoit inclination pour la Poëſie, & il y reüſſiſſoit aſſez bien. Sa pieté ne luy pouvoit fournir que des ſujets ſaints; il compoſa en vers heroïques la vie de S. Bruno Patriarche de l'Ordre des Chartreux, que nous avons parmi les Oeuvres de ce Saint publiées par Aſcenſius.

BENOIT de Florence, celebre Mathematicien qui a fleuri ſur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1490. Il publia un Traité d'Arithmetique qui fut eſtimé. * Ugolino Verini, *li. 2. de illuſtr. urbis Florent.* Voſſius, *de Scient. Mathemat. c. 51. §. 10. &c.*

BENOIT de Nortfolc, Anglois de nation Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, a vécu dans le XIV. Siécle. Il demeuroit à Norwich, où Antoine de Beck Evêque de cette ville l'affectionnoit beaucoup, & il le choiſit pour être ſon ſuffragant. Sa capacité ſeule l'eleva à ces honneurs. Il écrivit divers Traitez. *Epiſtola hortatoria. Alphabetum Ariſtotelis*, &c. Et il mourut vers l'an 1340. * Joſeph Pamphile, *Bibl. Auguſt.* Pitſeus, *de Script. Angl.* &c.

BEN-SIRACH, ancien Auteur Hebreu; qui a écrit quelques sentences morales, & que les Juifs croyent avoir été petit-fils du Prophete Jeremie. * Conr. Gesner, *en la Biblioth.* SUP.

BENTIVENGA DE BENTIVENGIS, Cardinal, Evêque d'Albe, & Grand Pénitencier de l'Eglise, étoit d'Acqua-Sparta petite ville dans l'Ombrie. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & fit de grands progrès dans l'étude des Saintes Lettres & dans la pieté. Son merite l'éleva dans les charges. Il étoit Gardien à Todi, vers l'an 1276. & s'y mit dans les bonnes graces de l'Evêque Pierre Cajetan, lequel ayant été transferé à l'Eglise d'Anagnia, se démit de l'Evêché de Todi entre les mains du Pape Jean XXI. qui le donna à Bentivenga de Bentivengis. Celuy-cy étoit alors Confesseur du Cardinal Jean Cajetan, de la Maison des Ursins, qui fut fait Pape sous le nom de Nicolas III. & il luy donna le chapeau de Cardinal en 1278. Depuis il le nomma encore à l'Evêché d'Albe, & il le fit grand Pénitencier de l'Eglise. Ces dignitez si illustres ne luy inspirerent jamais aucune pensée de vanité; il parût toûjours extrêmement soûmis & modeste, continuant à pratiquer l'humilité qu'il avoit embrassée dans son Ordre, & s'appliquant à la Lecture des Livres saints. On dit qu'il mourut à Rome en 1290. Mais d'autres assûrent que ce fut l'an 1289. à Todi, où il fut enterré dans l'Eglise de S. Fortunat de son Ordre. * Wadinge, *in Annal. Min.* Ciaconius, *in vit. Pontif.* Auberi, *Hist. des Cardin.* &c.

BENTIVOGLIO, est un bourg d'Italie dans le Boulonnois, du côté de Ferrare. Il a été autrefois plus fort & plus considerable qu'il n'est aujourd'hui. Il l'est pourtant beaucoup pour avoir donné son nom à cette famille, une des plus nobles & des plus considerables de toute l'Italie.

BENTIVOGLIO, Famille. La Famille de Bentivoglio tire son origine d'Entius Roy de Sardagne, & les Rois d'Aragon, les Ducs de Milan, & divers autres Potentats ont nommé leurs parens ceux de la famille Bentivoglio. Elle a eu assez long-tems la Seigneurie de la ville de Bologne. ANTOINE BENTIVOGLIO y fut extrémement consideré sur la fin du XIV. Siécle, non seulement parce qu'il étoit riche & puissant, mais encore parce qu'il étoit bon & vertueux. Il eut de Zanna son épouse Thadée & JEAN BENTIVOGLIO I. de ce nom. Celuy-cy étoit adroit, courageux, entreprenant, & il se rendit maître de la ville de Bologne vers l'an 1400. Il eut des affaires fâcheuses avec ses voisins qui protegeoient les mécontens, & après avoir perdu une bataille, il fut tué vers l'an 1402. Depuis, les Bentivoglio se rétablirent avec le secours de leurs partisans, & ANNIBAL BENTIVOGLIO se rendit encore maître de Bologne, où il commanda jusques vers l'an 1445. qu'il fut assassiné dans l'Eglise de saint Jean par les Cannetules & les Gisleri qui l'avoient nommé parrain d'une fille de leur maison après une feinte reconciliation. Tous les complices furent pris, les bras & les jambes leur furent coupez, & les corps attachez par pieces au gibet. JEAN BENTIVOGLIO II. de ce nom succeda à son pere Annibal, & comme il étoit extrémement jeune, un de ses parens gouverna jusques vers l'an 1462. Jean fut obligé par politique de se maintenir avec de cruelles maximes. Il fit mourir plusieurs des Malvezzi, & chassa les Marescots; parce que les uns & les autres faisoient des cabales secretes, pour luy ravir le Gouvernement. A cela près, il fut un des plus grands hommes de son tems, bon soldat, sage Capitaine, intrepide dans le peril, & l'ami du monde le plus fidele. Il fit ligue avec le Pape Sixte IV. & Hercule Duc de Ferrare contre les Venitiens, battit Jerôme Riario, & ensuite il s'opposa généreusement à Cesar Borgia Duc de Valentinois fils du Pape Alexandre VI. Vers l'an 1506. le Pape Jule II. étant venu à Bologne en chassa Jean Bentivoglio & toute sa famille. On y massacra quelques-uns de ses enfans, on luy pilla ses biens, & sa maison même fut démolie par le peuple; & tout cela s'executa barbarement, contre la promesse qu'on luy avoit faite. Il se retira dans la ville de Milan, les autres disent à Busset, dans le Parmesan, où il mourut en 1508. âgé de près de 70. ans. Le reste de la famille Bentivoglio s'établit à Ferrare. CORNELIO, pere du Cardinal, a été deux fois Lieutenant en Italie pour le Roy de France. On luy donna le collier de l'Ordre de saint Michel en 1560. & il eut beaucoup de part dans l'estime des Princes de la Maison de Guise. Ceux de Bourbon l'accuserent d'avoir laissé tomber le coffre qui tua le Comte d'Anguien à la Rocheguion, l'an 1545. Mais il se justifia très-bien auprès du Roy de Navarre son frere, & à la verité on fut persuadé que ce malheur arriva sans dessein, comme je le dis ailleurs, en parlant de François de Bourbon, qui est ce même Comte d'Anguien. Cornelio Bentivoglio s'acquit beaucoup de réputation, dans les guerres de Toscane; & il fut depuis Generalissime d'Alphonse II. Duc de Ferrare. Il eut entre autres enfans d'Elizabeth Bendadei, Gui Cardinal & le Marquis Hippolyte, & Enzo pere du Marquis Corneille qui a aussi laissé posterité. * Bartholomeo Galeoti, Giovanno Garzi & Alemanno, *Hist. di Bolo.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Roscio & Mascardi, *elog. di Capit. illust.* Guichardin, Paul Jove, de Thou, Brantôme, &c.

BENTIVOGLIO, (Gui) Cardinal, à qui une infinité d'Auteurs ont donné des éloges, nâquit à Ferrare en 1579. de Cornelio Bentivoglio & d'Elizabeth Bendadei. On connut dès son jeune âge qu'il étoit né pour les grandes choses, & sur-tout pour les Lettres. Aussi y fit-il un merveilleux progrès dans l'Université de Padoue. Il y étoit en 1597. lorsqu'Alphonse Duc de Ferrare mourut au mois d'Octobre. César son cousin prétendoit luy succeder, & le Pape s'y opposa. Le Marquis Hippolyte Bentivoglio, frere de celuy dont je parle, prit le parti de César, & se mit à la tête de ses troupes. Le Cardinal Aldobrandin néveu du Pape Clement VIII. avoit la conduite de celles de l'Eglise, & les démarches du Marquis Bentivoglio l'irriterent furieusement. Gui quitta Padoue pour se rendre auprès de ce Cardinal, & tâcher de calmer sa colere. Il en vint heureusement à bout, il contribua même à la paix qui fut concluë au mois de Janvier suivant, l'ayant déja negociée avec le Cardinal Bandini Légat de la Romagne. Après de si heureux succès, il fut bien reçû du Pape, qui vint à Ferrare, & qui luy donna une charge de Camerier secret, & il luy permit d'aller achever ses études à Padoue. Ensuite Gui Bentivoglio étant venu à Rome, il s'acquit l'estime de tous les gens de bien, par sa conduite prudente & par son honnêteté. Ses amis étoient vertueux, ses occupations étoient raisonnables; & on n'avoit jamais trouvé tant de prudence & de discretion dans une grande jeunesse. Depuis, il fut envoyé Nonce en Flandre, & ensuite en France. Il s'acquitta si bien de ces emplois importans qu'on le crût digne d'avoir place dans le sacré College des Cardinaux; aussi le Pape Paul V. l'y mit dans la derniere promotion, qu'il fit un peu avant sa mort, arrivée le 28. Janvier de l'an 1621. Bentivoglio étoit alors en France, où toute la Cour qui l'estimoit infiniment luy témoigna la joye qu'on avoit de voir que le S. Pere rendoit justice à son merite; & le Roy Louis XIII. l'en felicita luy-même d'une maniere si obligeante que cette faveur augmenta de beaucoup celle qu'on luy avoit faite dans sa promotion. Le Roy le chargea depuis de la protection de France, en Cour de Rome, où il fut reçû avec tous les honneurs qu'il pouvoit raisonnablement esperer, & on continua d'en rendre à sa vertu & à son mérite, durant le Pontificat du Pape Urbain VIII. qui ne trouva jamais d'ami plus fidele & moins interessé que le Cardinal Bentivoglio. On avoue aussi que ce Pontife n'étoit jamais plus satisfait, que lorsqu'il pouvoit s'entretenir avec luy, & que la présence d'un homme de cette importance, qui jugeoit de toutes choses avec tant d'esprit & qui parloit si raisonnablement, étoit capable de luy inspirer la joye, & de dissiper le chagrin & l'inquietude, qui sont une suite inévitable des grandes affaires. Ce Cardinal s'étoit déja déchargé de la protection de France, avec le consentement du Roy. Il entendoit très-bien les affaires, il étoit sçavant, sage, honnête, & vertueux, il étoit aimé du peuple, estimé des Cardinaux; & avoit de si grandes qualitez, qu'on ne doutoit point qu'il ne dût être élevé sur le Throne Pontifical, après la mort d'Urbain, arrivée le 29. Juillet de l'an 1644. Cependant le Ciel en disposa autrement; car étant entré dans le Conclave, durant les chaleurs qui sont insupportables à Rome, il y passa onze nuits, sans pouvoir dormir, & cette insomnie le jetta dans une fiévre dont il mourut, le 7. Septembre de la même année 1644. âgé de 65. ans, & il fut enterré dans l'Eglise des Theatins de saint Silvestre. Ce grand homme a laissé des Ouvrages qui rendront son nom vénerable à la posterité. Les plus importans sont, l'Histoire des Guerres civiles de Flandre, la Relation de Flandre, des Lettres, & des Memoires. * Gualdo Priorato, *Scena de gli Huom. illust. d'Ital.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. imag. illust.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* &c.

BENTIVOGLIO, (Françoise) femme de Galeote Manfredi Prince de Forli en Italie, se voyant meprisée par son mari, suborna deux Medecins, & feignant d'être malade, les fit entrer dans sa chambre avec des armes cachées, pour l'assassiner. Et parce que Galeote se defendoit genereusement contre ces deux hommes, elle prit elle-même un poignard qu'elle portoit, & luy en donna dans le sein. On dit qu'elle avoit sçû que ce Prince avoit contracté un mariage secret avec une Demoiselle de Fayence, avant qu'elle l'epousât; ce qui la porta à ce desespoir. * Fulg. *li.* 6. *c.* 1. SUP.

BEOLCUS, (Angelus) connu sous le nom de RUZANTES, étoit de Padoue, & il passa pour être l'homme le plus enjoué de son tems. Il composa diverses pieces en stile burlesque, & entre autres des Comedies très-ingenieuses. Beolcus mourut le 17. Mars de l'an 1542. âgé de 43. ans. * Jaques-Philippe Thomasini, *in elog. illust. Viror. P. I.*

BEORGOR ou BIORGOR, Roy des Alains, dans le V. Siécle. Il avoit fait des desordres étranges dans les Gaules & en Italie; Ricimer Maître de la milice Romaine le poursuivit; & l'ayant atteint près de Bergame, il le défit le 6. jour du mois de Fevrier en 464. * Paul Diacre, *li.* 16. Idatius & Bellarmin, *in Chron.*

BEOTIE, Province de Grece, dite aujourd'hui STRAMULIPA, sous l'Empire du Turc. On la met ordinairement dans l'Achaïe, ou la Livadie. Elle étoit entre la Doride, la Phocide, la Thessalie, l'Attique, la mer Egée ou Archipel, & le Negrepont. On la divisoit en Haute & Basse. La premiere avoit la ville de Lebadia, dite aujourd'huy Badia, Chéronée célebre par la naissance de Plutarque, Orchomene, Platée où Pausanias & Aristide Généraux des Lacedemoniens & des Atheniens défirent Mardonius la LXXV. Olympiade, 275. de Rome, Leuctres où les Thebains sous Epaminondas gagnerent la bataille contre les Lacedemoniens, la CII. Olympiade, l'an 383. de Rome, Amphiclée, Hyampolis, Coronée, &c. La Basse avoit Thebes capitale de toute la Beotie, dite aujourd'huy *Stives*, Phocée, Mycalessus ou Malacassa, dont Stace fait mention dans le 7. Livre de la Thebaïde, Anthedon, Acrephium, Tanagra, &c. La Béotie étoit arrosée par les fleuves Asopus, Cephise, &c. On y trouvoit la montagne d'Helicon, & la fontaine Aganippe, célebres dans les écrits des Poëtes. Plusieurs des Anciens se sont imaginez que Bæotus, neveu d'Eole & fils de Neptune & d'Arne, donna son nom à la Béotie. D'autres rapportent la chose diversement. Quoy qu'il en soit, le nom des Béotiens & des Thebains est assez illustre dans les Ouvrages des Anciens, où nous voyons qu'ils eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Myronides General des Atheniens ayant défait l'armée des Lacedemoniens la quatriéme année de la LXXXI. Olympiade, qui étoit la 297. de Rome, subjugua la Béotie, les Locriens, &c. Deux ans après Tolmides Général des mêmes Atheniens y fit encore de grands ravages. Depuis, les Thebains eurent beaucoup de part à la guerre du Peloponnese, ou de la Morée. En 344. de Rome, qui étoit la troisiéme année de la XCII. Olympiade, ceux de Chalcis dans l'Isle de Negrepont s'étant revoltez contre les Atheniens se joignirent aux Béotiens & firent dans le Détroit de l'Euripe une digue, pour empêcher les vaisseaux de passer, n'y ayant de place que pour en passer un. Six

ans après ils se trouverent à la prise d'Athenes; & en 359. de Rome s'étant alliez avec les Atheniens, ils s'opposerent aux Lacedemoniens, mais Agesilaüs remporta quelques avantages dans la Beotie. En 376. de Rome ils envoyerent des troupes dans l'Isle de Negrepont. Depuis, leur destinée a été commune à celle du reste de la Grece, jusqu'à ce qu'elle a été entierement soûmise aux Turcs dans le XVI. Siécle. * Strabon, *li.* 9. Pline, *li.* 4. Pausanias, *li.* 9. Laurembergius, *Græc. ant.* Diodore de Sicile, Thucydide, Meursius, &c.

BERANGER. Cherchez Raimond I.

BERAUN, que les Allemans nomment BERN, *Berauna* & *Verona*, ville d'Allemagne dans le Royaume de Boheme. Elle est située sur une petite riviere, qui en rend les environs agreables, à deux ou trois lieuës de Prague & autant de Pilsen; mais Beraun est à demi ruinée, depuis les dernieres guerres.

BERCHAIRE. Cherchez Berthier.

BERCHEN, (Guillaume de) Curé de Nielle, dans le Duché de Gueldres, a été en estime dans le XV. Siécle. Il a laissé un Abregé des Chroniques de cette Province, jusqu'à l'an 1466. auquel il vivoit, & quelques autres Ouvrages. Consultez la Bibliothéque des Ecrivains des Païs Bas de Valere André, Vossius, Simler, &c.

BERCHORIUS ou BERTHORIUS, (Pierre) François, étoit de Poitou, natif du village de Saint Pierre du Chemin, à trois lieuës de Poitiers. Il prit l'habit de Religieux parmi les Benedictins, & devint Prieur du Monastere de saint Eloi de Paris, où sont aujourd'hui les Barnabites. Sa science étoit soûtenuë de beaucoup de vertu, & il devint cher à divers Princes & Sçavans qui ont vécu dans le XIV. Siécle. Berchorius composa une Cosmographie, un Abregé des Histoires de la Bible, un Livre qu'il nomme *Repertorium morale*, & par ordre du Roy Jean il traduisit Tite-Live en François. Tous ces Ouvrages contribuerent à établir sa réputation, & il fut consideré comme un des plus sçavans Théologiens de son tems. Il mourut l'an 1362. & il fut enterré dans l'Eglise de son Prieuré. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Sponde, *A.C.* 1350. *n.* 11. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 9. Du Breuil, *ant. de Paris.* Du Chesne, La Croix du Maine, &c.

BERCHTOLDE, Evêque de Strasbourg, étoit issu des Ducs de Teck en Souabe. Il défit le Comte de Ferrette & ses alliez, & en 1228. il se signala près de Brisach, où il remporta une fameuse victoire sur plusieurs Princes Allemans. Il eut encore de l'avantage sur Henri de Thuringe, Roy des Romains, qu'il vainquit deux fois. L'Empereur même Frideric II. rechercha l'amitié de ce vaillant Prelat. Il reprit le Landgraviat d'Alsace après la mort d'Henri dernier Landgrave, & mourut environ l'an 1244. après avoir rendu son nom illustre par sa vertu & par son courage. * Franc. Guillimannus, *Episc. Argentinenses. SUP.*

BERCI ou DE BERSSI, que d'autres nomment Bresi ou Bersil, (Hugues) Chevalier & Poëte François, vers l'an 1250. Il écrivit des Satires contre les vices de son tems. Claude Fauchet, Etienne Pasquier, Henri Etienne, François de la Croix du Maine, &c. parlent de ce Poëte.

BERDOA, grand païs & desert d'Afrique, avec une ville de ce nom, dans la Libye ou Zaara, où l'on ne voit presque que du sable, des scorpions & des monstres. Ce païs est entre ceux de Gaoga & de Lempta.

BERE dit OSWALDUS BERUS, Allemand, nâquit vers l'an 1472. & devint sçavant Médecin. Il enseigna à Francfort, & puis se retira à Bâle, où il mourut en 1567. âgé de 95. ans. Bere étoit dans les sentimens des Protestans. Il écrivit des Commentaires sur l'Apocalypse de S. Jean, *De veteri & nova fide, &c.* avec un Catéchisme pour la Foy & pour les mœurs, tiré des écrits de Ciceron, de Quintilien, & de Plutarque. Consultez les Auteurs citez après Louis Bere.

BERE (Louis) étoit natif de Bâle, & Docteur de Paris. Il a écrit divers Ouvrages. * Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ. &c.*

BEREA. Cherchez Beroe.

BEREAU, (Jaques) de Poitou, Poëte François, vivoit en 1560. & 65. Il écrivit en vers divers Ouvrages qui luy acquirent de la reputation. Voyez la Bibliotheque Françoise d'Antoine du Verdier Vauprivas, *p.* 591.

BEREBERES, anciens peuples de la Barbarie en Afrique, originaires d'Arabie. On dit qu'ils passerent en Afrique avec Melec-Ifriqui, Roy de l'Arabie Heureuse, & qu'ils peuplerent au commencement la partie Orientale de la Barbarie: d'où se dispersant en divers lieux, ils se rendirent maîtres de la plus grande partie de l'Afrique. Ils étoient divisez en cinq Tribus, sçavoir des Muçamudins des Zenetes, des Haoares, des Zinhagiens, & des Gomeres: & de chaque Tribu sont sorties plusieurs lignées fort illustres; de sorte que les plus Grands de l'Afrique en tirent leur origine. Après avoir demeuré quelques années à la campagne sous des tentes, ils eurent de grandes guerres ensemble, & les vainqueurs s'établirent dans les Plaines, parce qu'ils étoient fort riches en Troupeaux: les autres se retirerent vers les Montagnes, où se mêlant avec les anciens Africains nommez Chilohés ou Getules, ils bâtirent des Villages & des Bourgs. Les Muçamudins occupent la partie Occidentale du Royaume de Maroc, & habitent aux environs du Mont Atlas, dans l'étenduë de quatre Provinces, Hea, Sus, Gezula, & Maroc: & leur Capitale est Agmet. Les Zenetes ont encore leurs anciennes habitations dans les Campagnes de Tremecen, qui est la Province la plus Occidentale du Royaume de Fez, & s'appellent autrement Chaviens. Quelques-uns demeurent vers les montagnes du grand Atlas, & ont souvent la guerre avec le Roy de Fez. D'autres sont dans les Provinces de Tunis & de Constantine, où ils vivent la plûpart dans la campagne comme les Arabes, Mais les plus puissans sont ceux du Royaume d'Alger. Avec cette Tribu de Zenetes sont mêlez les Haoares, qui sont leurs Vassaux. Les Zinhagiens tiennent depuis les montagnes de Barca jusques à celles de Nefusa & Guenecerís, & quelques-uns errent avec les Zenetes. Les Gomeres demeurent dans les montagnes du petit Atlas, vers la côte de la Mer Mediterranée, & occupent depuis la frontiere de Ceute proche du Détroit de Gibraltar jusques au Telensin, Province du Royaume d'Alger. De ces cinq Tribus, les Muçamudins, les Zenetes, & les Zinhagiens ont regné en divers tems dans la Barbarie, sur le declin de l'Empire des Califes Arabes: car auparavant ils étoient gouvernez par des Cheques, ou Princes. Mais pendant le regne de la Maison d'Idris, qui fonda la ville de Fez, la lignée des Mequineciens d'entre les Zenetes usurpa l'Empire, du tems que les Abderames commencerent à regner en Espagne, vers l'an 740. Ensuite une autre lignée de Zenetes, qu'on nommoit Magaroas, conquit plusieurs Provinces, & après avoir vaincu les Mequineciens, établit divers Etats en Barbarie: mais elle fut chassée par les Lumptunes de la Tribu des Zinhagiens, que les Historiens nomment Almoravides, parce qu'ils avoient avec eux quantité de Moravites Mahometans. Les Moahédins ou Almohades, de la Tribu des Muçamudins, furent après maîtres de l'Afrique, qui fut ensuite soûmise aux Benimerinis d'entre les Zenetes, & ceux-cy furent chassez par les Benioatares, à qui les Cherifs, qui regnent aujourd'huy, ont ôté l'Empire. De ces cinq Tribus sont aussi descendus les Rois de Tunis & de Tremecen ou d'Alger, jusques à ce que les Turcs s'en sont rendus maîtres. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 1. *SUP.*

BEREBISTAS, vaillant Capitaine Gete, s'étant rendu considerable parmi ceux de sa nation, y acquit tant d'autorité qu'on luy déféra le commandement souverain. Il fit de belles Loix, qui obligeoient les peuples à la sobrieté & aux continuels exercices du corps: & par ce moyen en peu d'années, il étendit bien loin les bornes de son Empire. Il passa l'Ister & entra dans la Thrace, dans la Macedoine, & dans l'Illyrie. Il conquit tous ces païs; & tous ces peuples luy obeïssoient avec tant de soûmission, qu'ils se resolurent aisément d'arracher par son ordre toutes les vignes, & de ne plus boire de vin. * Strabon, *liv.* 7. *SUP.*

BERECYNTHE, montagne de Phrygie, où Cybele mere des Dieux étoit honorée, dont elle fut nommée Berecynthienne. * Pline, *liv.* 16. *SUP.*

BERENGER I. de ce nom, fils d'Eberard Duc de Frioul, & de Gisle fille de l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, a vécu dans le X. Siecle. C'étoit un Prince ambitieux, cruel, & emporté. Vers l'an 893. il se fit declarer Roy d'Italie, contre Gui Duc de Spolete, qui le défit dans deux batailles rangées. Berenger se vit contraint d'aller mandier du secours auprès de l'Empereur Arnoul, lequel étant venu en Italie y soûmit plusieurs villes en 894. & 96. Depuis en 898. les Italiens n'étant pas satisfaits de Berenger, que son orgueuil & sa cruauté rendoient insupportable, appellerent Loüis Bozon Roy d'Arles ou de Bourgogne, & luy firent esperer un secours considerable, qui ne parut pourtant jamais, de sorte que ce Prince s'étant engagé témerairement dans le païs ennemi, il se vit surpris par Berenger, auquel il demanda par grace de lui permettre de retourner en son pais. Mais l'année d'après Loüis Bozon repassa les Alpes à la tête d'une puissante armée, à laquelle tout ceda; il s'avança jusques à Rome, où il se fit couronner Empereur, & regna quatre ou cinq ans avec assez de bonheur. Mais ayant manqué de précaution, pour la garde de sa personne, Berenger le surprit à Veronne & lui fit crever les yeux. Reginon dit que cela arriva l'an 904. Après cela Berenger se fit couronner Empereur, par le Pape Jean IX, la même année, & puis encore par Jean X. en 915. L'année d'après il joignit ses troupes à celles de ce Pape & des autres Princes, & elles défirent les Sarrasins qui faisoient de grands desordres en Italie. Mais cependant Berenger se laissant emporter à l'orgueuil que lui inspiroit son bonheur, irrita plus d'esprits qu'il n'en gagna. Ayant eu l'avantage de vaincre ses ennemis, il n'eut pas la prudence de conserver ses amis. Les Grands d'Italie conspirerent contre luy, & ils appellerent Rodolfe II. Roy de la Bourgogne Transjurane. Berenger en fut surpris, mais il ne négligea pas le soin de sa defense; car il appella les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnages & d'incendies. Ils n'en firent pas moins en Italie. Berenger, qui les y avoit fait venir, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre luy. Il perdit la bataille le 28. Juin de l'an 922. près de Plaisance, où Rodolfe s'étoit déja avancé; & il ne luy resta que Veronne, où il s'enferma, & il y fut assassiné en 924. par la trahison de Flambert, n'ayant eu qu'une fille unique Gisle ou Gislette mere de Berenger II. *dit le Jeune.* * Luitprand.

BERENGER II. dit *le Jeune*, fils d'Albert Marquis d'Ivrée & de Gisle fille de Berenger I. se souleva vers l'an 939. contre Hugues Roy d'Italie & d'Arles, ce qui luy reüssit très-mal. De sorte qu'il se vit obligé de se sauver en Allemagne, vers l'Empereur Otthon, auquel il fut demander du secours. Depuis étant revenu, dans le tems que les Italiens avoient abandonné Hugues, en 945. il se rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de Roy en 950. après la mort de Lothaire fils du même Hugues. Cependant il avoit envoyé l'Historien Luitprand à Constantin VIII. Empereur des Grecs, pour quelques desseins qui ne reüssirent pas. Il exerça une tyrannie si injuste sur ses Sujets, qu'ils furent contraints d'appeller Otthon à leur secours. Adelaïs veuve de Lothaire, que Berenger vouloit obliger d'épouser son fils Adelbert, comme je le dis ailleurs, fut encore un motif du voyage de l'Empereur Otthon en Italie. Il y prit l'an 964. Berenger qu'il envoya en Allemagne, & ce Prince y mourut deux ans après à Bamberg, ville de Franconie. * Luitprand, *li.* 5. & 6. Leon d'Ostie, *li.* 1. Flodoard, *en la Chron. &c.*

BERENGER ou BERENGUIER-RAIMOND, Comte de Provence & de Melgueuil, étoit second fils de Raimond Berenguier I. & de Douce de Provence, & frere de Raimond Berenguier II. qu'on nommoit alors le Prince d'Aragon. Berenger, dont je parle, épousa Beatrix, heritiere de la Comté de Melgueuil, près de Montpellier; & fit

& fit la guerre aux Seigneurs de Beaux, qui le vouloient déthroner. & fut tué dans une bataille, comme disent quelques-uns, ou par des Corsaires au Port de Melgueuil, comme ecrivent les autres, l'an 1145. Son regne fut de 14 ans. Il laissa un fils unique Raimond Berenguier III. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.* Zurita, *li.* 1. Garibai, Saxi, Viguier, &c.

BERENGER, (Raimond) trentiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent residoit alors a Rhodes, succeda en 1365. à Roger de Pins. Il etoit de la Langue de Provence & de l'ancienne Maison des Berengers du Dauphiné, issus des Berengers Princes en Italie. Il fit une Ligue avec le Roy de Cypre en 1366. & ayant joint ses troupes aux siennes, il alla prendre la ville d'Alexandrie d'Egypte, qu'il pilla & brûla. Il n'y perdit que cent Chevaliers, & il en remporta un riche butin. Il saccagea aussi la ville de Tripoli en Syrie. L'an 1371. le Pape Urbain V. envoya le Grand Maître Berenger en l'Isle de Cypre, avec titre de Nonce de sa Sainteté, pour pacifier les troubles de ce Royaume, après la mort de Pierre Roy de Cypre, qui avoit été assassiné par ses freres. Cependant il se commettoit beaucoup d'abus en l'administration des biens de la Religion dans les Provinces de deçà la Mer; c'est pourquoy le Grand Maître assembla un Chapitre à Avignon, où il vouloit être present; mais le Pape luy manda de demeurer à Rhodes, pour le bien public des Chrétiens. Quelque tems après, Berenger voulut se démettre de la Grand'Maîtrise, ce que le Pape empêcha, connoissant combien il étoit necessaire à l'Ordre & à l'Etat Chrétien. Il tint deux Chapitres Géneraux, & ordonna entr'autres, que pour l'élection du Grand-Maître on nommeroit deux Chevaliers de chaque Langue, au lieu qu'auparavant on les nommoit indifferemment de toutes les Langues; & que chaque Religieux n'auroit qu'une Commanderie des grandes, ou deux des petites. Il mourut en 1373. & eut pour successeur Robert de Juliac. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

BERENGER, (Raimond) Prince d'Aragon, Proviseur de Saint Jean de Jerusalem, institua en 1188. les Religieuses du même Ordre, qu'on appelle vulgairement Malthoises, dont il y a plusieurs Couvens en Espagne, & quelques-uns en France. * Voyez Sixene. *SUP.*

BERENGER, Archidiacre d'Angers, Thresorier & Ecolâtre de S. Martin de Tours dont il étoit natif, vivoit dans le XI. Siécle en réputation de sçavoir & de pieté. Il fut le premier qui osa dire, que le Sacrement de l'Autel n'étoit que la figure du corps de nôtre Seigneur. Il attira à son parti Brunon Evêque d'Angers, & plusieurs autres, qui publierent cette doctrine en France, en Italie, & en Allemagne. Durand Evêque de Liége, & Adelman, depuis Evêque de Bresse, son condisciple, en arrêterent le cours par leurs écrits, & le Roy de France Henri I. par son autorité. Cela obligea Berenger de se tenir en repos, durant quelque tems; mais ayant agité de nouveau cette question, le Pape Leon IX. le condamna, dans un Concile de Rome, & dans celuy de Vercel, tous deux assemblez l'an 1050. Cinq ans après, Hildebrand Legat du Pape Victor II. étant envoyé en France, tint un Concile à Tours, où il contraignit Berenger d'abjurer son erreur & de signer sa rétractation. Il ne désista pourtant pas de son opinion: on le cita encore l'an 1059. à un Concile de Rome, où il signa une Confession de Foy orthodoxe, & brûla luy-même le Livre de Jean Scot dit Erigene, d'où il sembloit, en quelque façon, avoir tiré cette erreur. Mais cependant, dès qu'il fut en liberté, il renouvella la dispute, qui dura jusqu'à l'an 1079. que Gregoire VII. l'ayant fait venir à un autre Concile de Rome, luy fit si bien reconnoître la verité, qu'il confessa de cœur comme de bouche, la conversion substantielle du pain & du vin au corps & au sang de Jesus-Christ. A son retour en France, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, & se retira, pour faire pénitence, dans le Prieuré de saint Côme, qui est dans une Isle de la Loire, au dessous de Tours, & mourut le 6. Janvier de l'an 1088. ou 1091. selon les autres, âgé de près de quatre-vingt-dix ans. Toutes les années au jour de Pâques on va jetter de l'eau benite sur sa Tombe, & chanter le *De Profundis*, lequel étant fini, l'officiant dit à haute voix, *Priez Dieu pour l'ame de Berenger.* Hildebert natif de Lavardin, Archevêque de Tours, avoit été ami de Berenger, auquel il dressa un éloge qui nous doit persuader de sa veritable penitence:

Quem modo miratus, semper mirabitur orbis,
Ille Berengarius *non obiturus obit.*
Quidquid Philosophi, quidquid cecinere Poëta,
Ingenio cessit, eloquioque suo.
Cui vestis textura rudis, cui non fuit unquam
Ante sitim potus, nec cibus ante famem.
Quem natura parens mundi cum contulit, inquit;
Degenerant alii, nascitur ille mihi.

* Durant de Liege & Adelman de Bresse, *in Bibl. PP.* Hildebert de Tours, *apud Matth. Malm.* Sandere, *her.* 237. Prateole, *au mot Bereng.* Gratien, *de consecr. d.* 2. *c. Ego Bereng.* Genebrard, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 1004. 1028. 1035. 1059. 1079. 1088. Alberic, *in Chron.* Bertoul, Hugues, &c.

BERENGOSIUS, Abbé de saint Maximin lez Trêves, vivoit vers l'an 1212. Il a écrit trois Livres de l'invention de la sainte Croix, des Sermons, & quelques autres Ouvrages que nous avons dans la Bibliothéque des Peres sous ce titre. *Libri III. de laude & inventione sanctæ Crucis. Libri de Mysterio ligni Dominici, & de loco visibili & invisibili, per quem antiqui Patres meruerunt illustrari. Sermones quinque de Martyribus, Confessoribus, dedicatione Ecclesiæ, & veneratione Reliquiarum.* On luy attribue d'autres Ouvrages que nous n'avons plus. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Le Mire, *in auct. &c.*

BERENGUIER (RAIMOND.) Cherchez Berenger.

BERENICE, femme de Ptolomée *Lagus* ou *fils de Lagus*, Roy d'Egypte, fut mere de Ptolomée dit *Philadelphe*, lequel etant le plus jeune de ses enfans fut pourtant élevé sur le throne, au desavantage de ses freres. Berenice vivoit encore la CXXIV. Olympiade, 470. de Rome, lorsque le même Ptolomée *Lagus* mourut la 40. année de son regne, comme je le dis ailleurs. Berenice étoit à la suite d'Eurydice fille d'Antipater, femme du même Ptolomée, lequel en étant devenu amoureux l'épousa. * *Pausanias, L.* 1. *&c.*

BERENICE, fille de Ptolomée *Philadelphe* & d'Arsinoé, épousa son frere Ptolomée *Evergetes*: ce qui n'étoit pas une chose scandaleuse parmi les Egyptiens. Quelque tems après, ce Roy ayant été obligé de faire la guerre aux Assyriens vers l'an 508. de Rome, Berenice pour obtenir que son mari retournât bientôt victorieux, voüa sa chevelure à Venus. A son retour, elle coupa ses cheveux, & les pendit dans un Temple; & comme on ne les trouva pas le lendemain, un Mathématicien, nommé Conon, assûra qu'ils avoient été enlevez au Ciel, & mis parmi les Astres. Ce qui donna sujet au Poëte Callimachus d'en composer un Poëme, que Catulle a traduit. Cette Berenice étoit une sage Princesse, dont l'Histoire parle avec éloge. Son fils Ptolomée *Philopator* la fit mourir vers l'an 533. de Rome, & puis il luy bâtit un Temple sous le nom de Berenice la Gardienne. * Elien, *Var. Hist. li.* 14. Catulle, *carm.* 67.

BERENICE, autre fille de Ptolomée *Philadelphe*, épousa vers l'an 497. de Rome Antiochus *le Dieu* Roy de Syrie. Ce dernier avoit alors une autre femme, nommée Laodicé, & il en avoit eu Seleucus dit Callinicus, & Antiochus, qu'on surnomma *l'Epervier.* Sept ou huit ans après, vers l'an 506. de Rome, Antiochus *Soter* rappella Laodicé, laquelle craignant l'esprit volage de ce Prince, l'empoisonna & fit massacrer Berenice qui s'étoit retirée dans l'Asyle de Daphné au fauxbourg d'Antioche. Ptolomée *Evergetes* son frere se mit d'abord en campagne, pour venger cette mort. * Appian, Justin, Polybe, &c.

BERENICE, sœur ou selon d'autres fille de Ptolomée dit *le Fluteur* ou *Auletes* Roy d'Egypte, étoit aimée des Egyptiens, lesquels étant mal satisfaits de leur Prince le chasserent en 697. de Rome, & se soûmirent à Berenice. Elle se maria à Cybiosactes de la race des Seleucides, & depuis elle le fit etrangler pour prendre Archelaüs, qui fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été retabli en 699. fit mourir sa fille Berenice. * Strabon, *Lib. XII. & XVII.* Plutarque, *dans la vie d'Antoine.*

BERENICE, fille d'Agrippa *l'Ancien* ou Herode Agrippa Roy des Juifs, & sœur d'Agrippa *le Jeune*, a vécu l'an 50. de Grace. Joseph en a fait mention. „ Quant à Berenice, dit-il, la plus âgée des „ trois sœurs d'Agrippa, elle demeura quelque tems veuve après la „ mort d'Herode, qui étoit tout ensemble son mari & son oncle; mais „ sur le bruit qui se repandoit qu'elle avoit des habitudes criminelles „ avec son frere, elle fit proposer à Polemon Roy de Cilicie de l'épouser & d'embrasser pour cela la Religion des Juifs, dans la creance „ qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoître que ce discours „ etoit faux. Ce Prince y consentit, à cause qu'elle étoit extremement riche; mais ils ne furent pas long-tems ensemble: car elle le „ quitta par impudicité, à ce que l'on dit. L'Empereur Claudius l'avoit destinée pour être femme de Marc fils d'Alexandre Lysimachus Alabarche, qu'il aimoit beaucoup; mais ce Marc étant mort, „ avant que les nôces se pûssent faire, Agrippa *l'Ancien*, pere de Berenice, la donna en mariage à Herode son frere, pour qui il obtint „ de Claudius le Royaume de Chalcide. Cet Herode mourut en 48. laissant de Berenice dont je parle deux fils nommez Berenicien & Hyrcan. Cette Princesse étoit avec son frere Agrippa en 55. lorsque saint Paul plaida sa cause en leur présence & en celle du Proconsul Portius Festus. * Actes des Apôtres, 25. & 26. Joseph, *li.* 19. *Ant. Jud. c.* 4. *& li.* 20. *c.* 3 *&* 5. [On a corrigé diverses choses, dans les Articles précedens, selon les Remarques de *M. Bayle.*]

BERENICE, fille de Mithridate *le Grand* & de Laodice, ne voulut point survivre à la défaite de son pere vaincu par Lucullus, & prit volontiers le poison que ce malheureux pere luy fit presenter: mais ayant de la peine à mourir, parce qu'elle avoit beaucoup de forces, elle ordonna à Bacis de l'étrangler: ce que cet Esclave fit pour luy obeir. * Plutarque. *SUP.* [Cette Berenice etoit de Chios & femme de Mithridate, comme l'assure Plutarque dans la vie de *Lucullus p.* 503. Plutarque assure de plus que Berenice donna à sa mere une partie du poison que Bacchide (& non Bacis) Eunuque de Mithridate, luy offroit, & qu'en ayant pris trop peu, pour mourir promptement, Bacchide l'acheva en l'étranglant. Voila l'Histoire.]

BERENICIE, dite aujourd'huy *Bernicho* ou *Vernich*, ville d'Afrique dans le païs de Cyrene, & capitale de la Province dite Pentapole que les Modernes nomment Mestrata. On dit que ce fut un Ouvrage de Ptolomée *Evergetes*, qui luy donna le nom de la Reine Berenice sa femme & sa sœur. Berenicie a eté autrefois le siege d'un Evêque.

BERENICIE, ville d'Egypte sur la mer rouge. * Strabon, *li.* 2. *&* 17. Pline, *li.* 5. *&* 6. Stephanus, *de Urbib.* Ptolomée, Pomponius Mela, &c.

BERETTARUS, (Sebastien) Jesuite, natif de Florence en Italie, se rendit célebre dans les Sciences humaines, vers l'an 1560. Pour imiter parfaitement le style de Ciceron, il écrivit de sa main tous les Ouvrages de cet Auteur; ce que Ciceron avoit fait de ceux de Demosthene. Il se servoit de la main gauche, plus librement & plus promtement que beaucoup d'autres ne se servent de la main droite. Quoy qu'il s'attachât à enseigner la jeunesse dans le College, il ne laissoit pas d'avoir de fréquentes communications avec les plus doctes de son tems, & il fut fort estimé de Jean Juvenal Ancina, Evêque de Saluces. * Erythr. *Pinacoth. ult. SUP.*

BERETZAZ. Cherchez Pereczaz.

BERG dit le Duché de Berg ou de Mons, *Bergensis* & Mon-

& *Montensis Regio*, petite Province d'Allemagne dans la Westphalie & le long du Rhin, entre le Comté de la Marck & l'Evêché de Cologne. Le ville capitale est Dusseldorp. Les autres sont Sollingen, Berg, &c. Ce païs est aujourd'huy au Duc de Neubourg, comme je le dis ailleurs en parlant de Cleves & de Juliers.

BERG. Cherchez Berger, &c.

BERGAIGNE, (Joseph de) Archevêque de Cambray, étoit de la ville d'Anvers. Il prit fort jeune l'habit de Saint François de l'étroite Observance, dont il fut Provincial en 1616. dans la Province du Rhin, & ensuite Définiteur & Commissaire General en Allemagne & en Flandre. Il eut la charge de plusieurs affaires importantes pour le Roy d'Espagne & pour d'autres grands Princes, dont il s'acquitta avec honneur. Il obtint en 1637. l'Evêché de Bois-le-Duc, & en 1645. l'Archevêché de Cambray. Il eut aussi l'honneur d'être choisi par le Roy d'Espagne Philippe IV. pour être un de ses Plenipotentiaires dans le Traité de Munster, où la paix fut concluë en 1648. Il n'eut pas la joye de voir la conclusion de ce Traité, car il mourut à Munster au mois d'Octobre 1647. * Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

BERGAME ou BERGAMO, *Bergamum*, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est capitale du petit païs dit le BERGAMASQUE dans la Gaule Transpadane, dite depuis Lombardie. Ce païs a les bourgs de Malpango, san Pietro, san-Gio-Baptista, Chusson, Martingo, Sonero, &c. Bergame est une ville forte, tant par son château que par ses murailles & par sa situation avantageuse sur une montagne, qui luy donne une vûë de vingt ou trente milles dans le Milanois. Car elle n'est qu'à une journée de Milan, entre Bresce, Creme, Lodi, & Como, & entre les rivieres de Brembo & de Serio, qui n'en sont pas extremement éloignées. La ville de Bergame fut bâtie par les Gaulois Cenomanois ou Manceaux, qui passerent en Italie vers l'an 170. de Rome, la XLIX. Olympiade. Ce seroit une chose ridicule d'en chercher plus loin la fondation, comme ont fait Leandre Alberti & d'autres, qui ont donné un peu trop facilement dans les contes d'Annius de Viterbe & de semblables imposteurs; qui sous la foy d'une inscription imaginaire en font Fondateur Cindus fils de Ligur Roy d'Etrurie 1804. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Cette ville fut depuis soûmise aux Romains. Paul Diacre la met entre celles, qui furent ruinées par Attila. Les Lombards la réparerent & ils en furent maîtres jusques dans le VIII. Siécle. Elle passa ensuite sous l'Empire de Charlemagne & de ses successeurs, & après cela elle se rendit ville libre jusqu'en 1264. ou, selon les autres, en 1301. que Philippe Turriani en devint Tyran. Après Turriani, elle a eu pour maîtres les Visconti, les Suardi, les Coglioni, Mastin de l'Escale, & Jean Pincinnino. Ce dernier fut assassiné vers l'an 1409. & Rogger Suardi, que les habitans établirent Gouverneur, vendit Bergame à Pandolfe Malatesta; quelque tems après elle fut soûmise à Philippe Duc de Milan vers l'an 1419. & ce Duc étant mort le 13. Août 1447. ceux de Bergame se soûmirent aux Venitiens. Mais en 1509. ces derniers ayant été défaits par le Roy Loüis XII. à la celebre bataille d'Aignadel donnée le 14. May, ce Monarque prit Bergame. Elle revint encore vers l'an 1516. aux Venitiens qui l'ont toûjours gardée. C'est une ville agréable & assez bien bâtie. L'Eglise Cathédrale a 24. corps saints. Celle des Dominicains a des figures admirables de bois rapporté si adroitement, qu'elles semblent peintes. C'est l'ouvrage d'un Frere de cet Ordre nommé Frere Damien. Bergame a eu de grands hommes, comme Alberic de Rosate, Jacques-Philippe de Bergame, Ambroise Calepin, &c. Le langage du Bergamois est le plus grossier de toute l'Italie, aussi est-il affecté par la plûpart des Bateleurs de ce païs. * Pline, *li. 3. c.* 16. Paul Diacre, *li.* 6. *Hist. Lang. & li.* 15. *Hist. Rom.* Merula, *de antiq. Gall. Cisal.* Corio, *Hist. Med.* Leandre Alberti, Guichardin, Paul Jove, Barthélemi de Bresce, Capreoli, &c.

BERGAMASC, païs. Voyez Bergame.

BERGAMSTEDT ou BARKASTED, *Bergamstedum*, certain lieu près de Cantorbie en Angleterre. Beruald Evêque de Cantorbie y tint un Concile l'an 698. sous le regne de Witred. Voyez les Conciles & Baronius, *A. C.* 698.

BERGANCA. Cherchez Bragance.

BERGEN, ville d'Allemagne, capitale de l'Isle & Principauté de Rugen, sur la mer Baltique, vers la Pomeranie. Elle est aux Suedois depuis l'an 1630.

BERGEN, BERGHEN, BERGUE, BEARN, *Berges* & *Bergia*, ville de Norwege, au Roy de Danemarc, sur le détroit de Carmesund, avec Evêché suffragant de Drontheim. C'est la residence du Viceroy de Norwege, & une des meilleures & des plus riches du païs. Il y a la Forteresse de Frederiksbourg, & un Port, où les vaisseaux peuvent être assez à couvert à cause qu'il est entre des montagnes. Pline parle de Bergen sous le nom de *Bergi*; mais il s'est trompé en la prenant pour une Isle. *Sunt*, dit-il, *qui & alias Insulas prodant Scanniam, Dumnam, Bergos, &c.* Lib. 4. c. 16.

BERGE-OP-ZOOM, ou BERGUE SUR LE ZOOM, c'est-à-dire Montagne sur le Zoom, en Latin *Berga ad Zomam*, *Berga* ou *mons supra Zomam*, & *Bercizoma*, ville des Païs-Bas, dans le Brabant, avec titre de Marquisat. Elle est située en partie sur la riviere de Zoom & en partie sur un petit mont. L'Eglise de sainte Gertrude y fut établie en Collégiale vers l'an 1442. Berg-op-Zoom a eu des Seigneurs particuliers, depuis l'an 1212. L'Empereur Charles V. étant à Tournay en 1528. ou selon d'autres en 33. l'érigea en Marquisat. Depuis les Hollandois s'en sont rendus maîtres, après la mort du Marquis de Bergues, que la Duchesse de Parme avoit envoyé en Espagne, où on l'arrêta, & il y mourut en 1567. Ils ont très-bien fortifié cette place, qui est une des plus regulieres, avec un canal qui va jusques à la mer, defendu par divers Forts. Le Commandeur de Requesens fut défait en 1574. près de cette ville, que le Prince de Parme assiégea inutilement en 1588. & le Duc Spinola en 1622. * Guichardin, *desc. des Païs-Bas.* Strada & Grotius, *de Bello Belg.* Le Mire, &c.

BERGER ou JOACHIM À BERG, Jurisconsulte Allemand, Sieur de Herndorf & de Claden, étoit de Silesie où il nâquit en 1526. Il étudia à Wittemberg & il y tomba dans les sentimens de Luther, qui fut son ami, aussi-bien que Melanchthon. Depuis il voyagea dans les Païs-Bas, en Angleterre, & en France, où il apprit le Droit à Paris, à Orleans, & à Bourges, sous Anne du Bourg & François Duarenus. Il alla encore à Padouë, & de là étant revenu par Geneve dans son païs, il y eut des Charges importantes. Les Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. l'employerent diverses fois pour les affaires de l'Empire, l'ayant envoyé Ambassadeur en Danemarc & en Suede. Il s'acquit beaucoup de réputation & il mourut le 5. Mars de l'an 1602. âgé de 76. ans. * Melchior Adam, *in vitis Jurisc. German.*

BERGERAC, sur la Dordogne, ville de France dans le Perigord, avec Siége Royal de la Senéchaussée de Perigueux. Elle est de grande importance à cause du passage de la riviere. Les Anglois s'y étoient fortifiez dans le XIV. Siécle; Louis Duc d'Anjou frere du Roy Charles V. la leur enleva vers l'an 1371. avec le secours du Connétable de Guesclin. Ceux de Bergerac se sont rendus assez célebres, durant les guerres de la Religion. Les habitans y avoient reçû les opinions nouvelles, & ils se révolterent en 1562. Depuis elle avoit été souvent prise & reprise durant ces tems fâcheux. En 1621. elle se soumit au Roy Loüis XIII.

BERGHEN, ville des Païs-Bas, capitale du Hainaut. Cherchez Mons.

BERGHEN, un des cinq Gouvernemens de la Norwege, dont la Capitale a le même nom. Les Anciens ont parlé de la ville de Berghen, comme d'un lieu opposé à l'Isle de Thulé, lors qu'ils ont dit que l'on s'y embarquoit pour aller en cette Isle. Il y a un fort Chateau, où réside le Gouverneur que le Roy de Danemark y envoye. La ville, qui est Anseatique, est très marchande, à cause de la bonté de son Port, où les Vaisseaux de deux cens tonneaux sont à l'abri & en sûreté. On y voit plusieurs nations differentes: mais les Norwegiens & les Allemans sont en plus grand nombre. Les Marchands de Hambourg, de Lubek, de Dantzik, & de Brunswik y ont leurs magasins particuliers, & outre cela une maison publique qu'ils appellent *Contor*. Ils en remportent quantité de poissons péchez en Janvier, & dessechez au froid; que les Allemans nomment Stokfisch. On y trouve aussi quantité de peaux & de fourrures que l'on y apporte de plusieurs endroits: de sorte que cette ville passe pour être le magasin de toute la Norwege. Les plus longs jours d'Eté y sont de vingt heures, & les plus courts d'Hyver, seulement de quatre. * Janson, *Theatrum Civitatum.* V. Bergen. *SUP.*

BERGH-S. VINOC, ville des Païs-Bas en Flandre, avec Vicomté, au Roy de France. Ceux du païs la nomment Winoxberg, en Latin *Berga S. Winoci* ou *Winoci-Montium* & *Vinoberga*; & autrefois *Groenberga* & *Mons viridis*. S. Vinoc étoit Breton, & s'étant joint vers l'an 680. à saint Bertin Abbé de Sithieu, il établit un Monastere & il mourut le 6. Novembre de l'an 717. Depuis on bâtit à l'entour de ce Monastere, & en 950. on entoura ce Bourg de murailles, & Baudouin dit *le Barbu* Comte de Flandre y fit élever une Forteresse en 1020. Le Monastere étoit toûjours hors de la ville & on l'y joignit en 1420. par de nouvelles murailles. Ainsi cette ville s'est toûjours augmentée. Elle est environ à une lieuë & demi de Dunquerque & à six ou sept d'Ipres. Elle a titre de Vicomté, de Châtelenie, & a beaucoup de villages sous sa Jurisdiction dans un païs très-fertile. Bergh-S. Winoc fut prise par les François en 1658. & elle leur est restée par le 39. article de la Paix des Pirenées en 1659. Ils y avoient déja fait bâtir le Fort Royal.

BERGHES, (Maximilian de) premier Archevêque de Cambray, fit son entrée dans la ville de Cambray en qualité d'Evêque le 22. Octobre 1559. Et le 22. Mars 1562. il prit une seconde fois possession de cette Eglise érigée en Archevêché par le Pape Paul IV. Il assembla ensuite un Concile Provincial l'an 1565. pour reformer les abus qui s'étoient glissez dans l'étenduë de son Archevêché, & pour ordonner l'execution du Concile géneral de Trente. Il assista pour les affaires de tout le Cambresis à la Diete qui se tint à Augsbourg en Allemagne, par les Princes de l'Empire. Après avoir donné plusieurs marques illustres de sa pieté & de son zele, il mourut l'an 1570. * Guill. Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas. SUP.*

BERGUE. Cherchez Bergen.

BERGUE sur le Zoom. Cherchez Berge-Op-Zoom.

BERGUION & ALBION, deux Geans, tous deux fils de Neptune, voulant empêcher qu'Hercule ne passât le Rhone vers ses embouchures, furent, disent les Poëtes, accablez d'une pluye de pierres que Jupiter fit tomber sur eux. * Mela, *liv.* 2. *SUP.*

BERHE'E. Cherchez Bereo.

BERITE. Cherchez Beryte.

BERITIUS, Philosophe. Cherchez Taurus Beritius.

BERLAND, (Pierre) Archevêque de Bourdeaux dit *le Bienheureux*, à cause de sa sainteté que Dieu a voulu faire connoitre par des miracles. Il étoit de Medoc, né de parens pauvres & de la lie du peuple; mais il s'éleva par sa pieté & par sa vertu. Car il fut premiérement Chanoine de l'Eglise Metropole de saint André, & en 1430. en fut élû Archevêque avec l'applaudissement des gens de bien. Il ne voulut pas recevoir la Pragmatique Sanction, & en 1442. il procura l'établissement de l'Université de Bourdeaux. Ce bon Prélat aimoit les Lettres, & sçavoit assez bien la Theologie & l'Histoire; on dit même qu'il avoit travaillé à une Chronique sainte. Ce fut de son tems, que la ville de Bourdeaux fut soûmise au Roy Charles VII. Pierre Berland mourut saintement en 1453.

Le Roy Louïs XI. avoit obtenu en 1481. du Pape Sixte IV. des Commissaires pour travailler aux informations de la vie & des miracles de ce Prélat; mais la mort de ce Prince arrivée en 1483. interrompit le cours de ce Verbal, qu'on faisoit pour la canonisation de Pierre Berland.* Gabriel Lurbeus, *de vir. illust. Aquitan.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Sponde, *A. C.* 1453. *n.* 20. *&c.*

BERLIN, sur la riviere de Sprehe ou Sprée, ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg. Elle est grande, belle, bien bâtie, & comme la capitale des Etats du Marquis Electeur de Brandebourg qui y fait sa résidence ordinaire. La riviere la traverse & la divise en deux parties, dont l'une a le nom de Berlin, & l'autre celuy de Coln ou Cologne. Le Palais du Prince, diverses grandes places, des maisons regulieres, & de belles ruës à la moderne, contribuent à rendre cette ville agreable. La riviére la rend marchande, & on y voit arriver continuellement de grandes barques qui y viennent de Hambourg & des autres villes qui sont sur l'Elbe; & même sur l'Oder; car la Sprée repond à ces deux rivieres par le moyen des canaux qu'on a eu soin d'y faire. Ces avantages y font fleurir le commerce. Berlin a d'un côté des vignes, de l'autre des étangs, & de l'autre un bois rempli de gibier.

BERMUDES, Isles de la mer de Nord, à l'Orient de la Virginie en l'Amerique. Elles ont été ainsi nommées de Jean Bermudo Espagnol, qui en fit la découverte. Le Roy d'Espagne avoit resolu d'y envoyer une Colonie l'an 1522. parce que c'est un lieu fort commode, & que les Flottes, qui passent par le Détroit de Bahama, pour s'en retourner en Espagne, peuvent difficilement les éviter: & pour l'execution de ce dessein il accorda en ce tems-là de grands privileges à Ferdinand Carmel Portugais: mais ce dessein n'eut point de succès. L'an 1593. Barbotiere, Capitaine François, y brisa son navire, y ayant été mené par l'imprudence de son Pilote. Vingt-six hommes échapez du naufrage descendirent à terre, & entr'eux Henry May, Anglois, qui donna au public l'histoire de ce naufrage. Enfin l'an 1609. George Sommer, Chevalier Anglois, y fut porté par la violence des vents, & quelques-uns de ses gens étant retournez en Angleterre louërent fort les commoditez de ces Isles qui furent appellées par eux les Isles de Sommer. Trois ans après, c'est-à-dire l'an 1612. une Compagnie de Nobles & de Marchands obtint une permission du Roy d'Angleterre, pour y mener des habitans, dont le nombre fut premierement de soixante sous le commandement de Richard More. Ce Commandant y bâtit huit Forteresses en divers lieux: & eut pour successeur Daniel Tucker, lequel étant arrivé en ces Isles l'an 1616: fit cultiver les terres, & planter quantité d'arbres. Il employa aussi ces nouveaux habitans à faire venir & à préparer le tabac. Butler succeda à Tucker, l'an 1619. Il y mena plus de cinq cens habitans, & n'en trouva pas moins. Il divisa les Isles en certains Départemens, qui furent bientôt fort peuplez: car on y vit plus de trois mille Anglois dès l'an 1623. ce qui semblera étrange à ceux qui sçauront que ces Isles ne sont pas comparables à l'Angleterre, ni pour le terroir, ni pour la bonté de l'air. Il y en a une grande, quatre ou cinq de mediocre grandeur, & plusieurs autres petites. * De Laet, *Histoire du nouveau Monde.* SUP.

BERMUDEZ, (Jean) Espagnol natif de Galice, a vécu dans le XVI. Siécle en 1570. il fit divers voyages en Ethiopie dans l'Etat des Abissins, & passant à Rome il fut bien reçû du Pape Paul III. qui luy donna le titre de Patriarche d'Alexandrie. Depuis étant retourné chez les Abissins, il écrivit une Relation de leur Etat & de leurs mœurs, qu'il dédia à Sebastien Roy de Portugal.

BERMUDEZ (Jean) DE PEDROZA, Jurisconsulte & puis Chanoine de Grenade qui étoit sa patrie. Il a laissé un Traité des antiquitez de cette ville, l'Histoire de son Eglise, & quelques autres Traitez; & il est mort en 1655. âgé de 70. ans. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BERN, ville. Cherchez Beraun, & Berne.

BERNABON, de la famille des Visconti, Seigneur de Milan, étoit fils d'Etienne & frere de Galeas II. & de Matthieu II. Il avoit été élevé sur la mer, & il en étoit revenu cruel, peu honnête, emporté, bien que d'ailleurs il ne manquât ni de courage, ni de conduite, quand il s'agissoit de ses interêts. Son pere étoit mort jeune, & Luchin son oncle l'avoit envoyé en exil luy & ses freres. Bernabon passa le tems de son exil sur la mer, auprès d'un Seigneur de la famille Doria qui étoit de ses parens du côté de sa mere. Depuis, Jean leur oncle Archevêque de Milan ayant succedé à Luchin les rappella, & leur partagea l'Etat de Milan. Il mourut en 1342. Bernabon avoit épousé à sa priére Beatrix de l'Escale, qui prit la qualité de Reine. Il survécut à ses freres & se rendit redoutable. Il exerça des cruautez inouïes contre ses Sujets & ses voisins, se moquant des Ecclesiastiques, & s'oppoiant à tout ce qu'on luy proposoit de bon & d'équitable. Aussi fut-il condamné par le Pape Urbain V. pour ses excès, & par l'Empereur Charles IV. pour ses perfidies; & défait l'an 1363. par les troupes de l'Eglise, qui s'opposoient avec quelques alliez à sa tyrannie. Bernabon fit mourir cent personnes, pour se venger de ceux qui avoient tué quelques sangliers qui ruinoient la campagne, fit brûler les maisons des autres qui avoient fui, & condamna au feu deux Cordeliers qui le reprirent de ses fautes. On remarque qu'il avoit cinq mille chiens, qu'il faisoit nourrir à ses Sujets dont tout le bien & la vie même répondoient de celle de ces animaux. Avec cela il étoit puissant, riche, & avoit fait de belles alliances. Car il eut de Beatrix sa femme cinq fils, Marc, Louis, Rodolfe, Charles, & Mastin; & neuf filles toutes mariées avantageusement, sçavoir, Vindis femme de Leopold II. Duc d'Aûtriche, Thadée, & Madelaine mariées à Etienne & Frederic de Baviere, Valentine alliée à Frederic Roy de Cypre, Agnés femme de François de Gonzague, Catherine qui épousa son cousin Jean Galeas, Antoinette, & Anglesie alliées avec Conrad & Frederic de Wirtemberg, & Lucie qui prit alliance avec Edmond fils du Roy d'Angleterre. Bernabon eut encore plusieurs enfans naturels. Il continuoit dans ses

violences, & on dit qu'il avoit dessein de se défaire de son neveu Jean Galeas qui fut le premier Duc de Milan & alors Comte de Vertus. Celuy-ci affecta une très-grande simplicité, de peur d'être soupçonné par son oncle, & cependant il conjura si adroitement contre luy, que ses amis s'étant declarez à propos en sa faveur, il arrêta Bernabon & il le fit mettre en prison, où il mourut sept mois après, l'an 1385. âgé de 66. ans. Divers Auteurs ont parlé avantageusement de ce Seigneur, & l'ont consideré comme un des plus grands hommes de son tems. Celuy qui a travaillé à l'Epitaphe de Beatrix son épouse, étoit de ce sentiment, & il l'y nomme avec éloge en ces termes:

Italia splendor Ligurum Regina Beatrix;
Hic animum Christo reddidit ossa suo, &c.
Bernabas armipotens Vicecomes gloria Regum,
Natura pretium conspicuumque decus:
Qui Mediolani frenos & lora superba
Temperat Ausoniæ, quem timet omne latus:
Hac consorte tori felix consorte laborum, &c.

* Paul Jove, *Med. Princ.* Corio, *part.* 3. *Hist. de Milan.* S. Antonin, *titul.* 22. *ch.* 2. §. 16. *& suiv.* Sponde, &c.

BERNALD. Cherchez Bertholde.

S. BERNARD, premier Abbé de Clairvaux & Pere de l'Eglise, étoit François, natif du village des Fontaines, dans la Province de Bourgogne. Il sortit de parens nobles & pieux. Son pere s'appelloit Tecelin & sa mere Alix ou Alethe, de Montbar. Ce Saint nâquit l'an 1091. & fut instruit aux sciences humaines, par ceux qui les enseignoient dans l'Eglise de Châtillon. Dès son enfance, on connût que ses inclinations étoient excellentes. Saint Robert avoit fondé en 1098. l'Abbaie de Citeaux, où il amena avec soi vingt-un Religieux de celle de Molesme. Cette troupe de serviteurs de Dieu vivoit alors, sous la conduite d'un venerable Abbé nommé Etienne; mais ils perdoient esperance d'avoir des compagnons, qu'ils pûssent laisser heritiers de leur sainte pauvreté, à cause que l'on fuyoit leur vie austere, quoique leur sainteté fut en véneration à tout le monde. Saint Bernard résolut de les suivre, & l'an 1113. qui étoit le 23. de son âge, il entra avec plus de trente de ses compagnons dans Citeaux, quinze ans après l'etablissement de cette Maison. En 1115. on fonda celle de Clairvaux, & saint Bernard y fut envoyé, pour en être le premier Abbé, ayant été ordonné par Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons sur Saône, le Siége de Langres, à qui cette ordination appartenoit, s'étant alors trouvé vaquant. Cette solitude fut bientôt peuplée; car saint Bernard s'y vit suivi de tant de monde, qu'il eut jusqu'à sept cens Novices: aussi son Monastere étoit un Seminaire de tant de grands hommes, qu'il a vû un de ses Religieux assis sur la Chaire de saint Pierre, six Cardinaux, & plus de 30. Prelats. Il se mit en une si haute estime parmi les Evêques, les Grands, & les peuples, qu'il n'y avoit presque aucune cause Ecclesiastique, ni different considerable, ni entreprise importante, où l'on n'eût recours à son conseil. C'est aussi par son moyen qu'Innocent II. fut reconnu Souverain Pontife, & qu'après la mort de Pierre Leonis Antipape, Victor, que les Schismatiques avoient mis à sa place, fit une abdication volontaire de sa dignité pretenduë. Saint Bernard travailla à éteindre ce Schisme depuis l'an 1121. jusqu'en 38. Il convainquit Abaillard au Concile de Sens, l'an 1140. il refuta les erreurs de Pierre de Bruis & d'Henri son disciple, il combattit une autre sorte de devoyez qu'on nommoit *Apostoliques*, s'opposa au Moine Raoul qui prêchoit qu'il faloit tuer tous les Juifs, poursuivit les Sectateurs d'Arnaud de Bresse, & fit condamner Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers, & Eon de l'Etoile, dans le Concile de Rheims, l'an 1148. Il prêcha la Croisade sous Louis *le Jeune.* Il accorda souvent les differens des Princes, & il donna des Regles pour les Chevaliers Templiers, étant employé, comme je l'ai dit, dans toutes les grandes affaires de son tems. Celle de la Croisade n'eut pas tout le succès qu'on avoit eu sujet d'en esperer. Quelques Auteurs ont appellé S. Bernard *le Thaumaturge de l'Occident*, à cause de ses miracles; aussi le Cardinal Bellarmin a eu raison de dire, que saint Bernard a fait plus de miracles qu'aucun des Saints, dont la vie ait été écrite. Et en effet, il en a fait plus de deux cens cinquante, durant sa vie, & jusqu'à trente-deux & trente-neuf en un jour, non en secret & dans Clairvaux; mais en public, & à la vûë de tout le monde. Le Cardinal Baronius a tellement honoré la memoire & reveré l'esprit & les sentimens de ce Pere, qu'il parle ainsi de luy sous l'an 1153. „C'étoit, dit-il, un homme veritablement „Apostolique, ou plûtôt un vray Apôtre envoyé de Dieu, puissant „en œuvres & en paroles, qui a relevé en tous lieux & en toutes „rencontres son Apostolat, par les prodiges qui suivoient sa pre„dication & ses discours: de sorte qu'on peut dire qu'il n'a été „inferieur en rien aux grands Apôtres. Il a fondé durant sa vie „même cent soixante Monasteres, en toutes les Provinces de la „terre. Mais quelque grandes qu'ayent été ses actions, on les „doit estimer petites, en comparaison de ce qu'il a executé si glo„rieusement pour toute l'Eglise. Il a agi en tant d'occasions me„morables & avec une telle sagesse & une telle autorité envers „les Princes, qu'on le doit autant appeller l'appui de toute l'E„glise Universelle, que l'ornement de l'Eglise Gallicane. Sa „memoire sera toûjours en benediction, & très-venerable par„mi les Fideles, soit pour le reglement des mœurs & de la dis„cipline, soit pour la condamnation des Heretiques. S. Bernard mourut le 20. Août de l'an 1153. âgé de 63. ans. Il a laissé des Ouvrages, qui font la consolation des Dévots & des Sçavans. Nous en avons differentes éditions; mais il suffira de parler des dernieres, après avoir remarqué que Jean Picard, Chanoine Regulier de saint Victor lez Paris. a publié les Epitres de ce saint Docteur avec des Notes, & que divers grands hommes & entre autres Pamelius, ont beaucoup travaillé à rechercher dans les Bibliothéques, des Traitez de ce Saint, qui y étoient parmi les anciens manuscrits. En 1641.

Jaques Merlonus Horstius Coré à Cologne, estimé par sa pieté & par son érudition, nous procura une nouvelle édition des Oeuvres de saint Bernard en V. Volumes *in folio*, & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit servir à son dessein. Aussi n'y reüssit-il point mal. Depuis nous avons eu une autre édition encore plus exacte des mêmes Oeuvres de ce Saint, par les soins de Dom Jean Mabillon sçavant Religieux de la Congregation de saint Maur. Il les publia l'an 1667. à Paris en VI. Parties, avec des Notes, une Table Chronologique pour la vie de ce Saint, & des éclaircissemens sur toutes les choses qu'on peut souhaiter. On trouve dans cette édition divers Traitez que nous n'avions point ailleurs. Le I. Tome contient la vie de saint Bernard, & 417. Epîtres. L'édition d'Horstius n'en contenoit que 367. Le II. Tome a divers Sermons. Le III. les Discours sur les Cantiques. Le IV. divers Traitez. Le V. les Oeuvres douteuses. Le VI. celles de l'Abbé Guerric & des autres qu'on attribuoit autrefois à saint Bernard. Consultez ces differentes éditions, la Bibliothéque de Cîteaux de Charles de Visch, Hildebert du Mans, *ep.* 72. Pierre le Venerable, Othon de Freisingen, l'Abbé Guerric, Jaques de Vitri, Henri de Gand, Tritheme, Bellarmin, Possevin, Henriquez, Manriquez, &c. & la vie de S. Bernard écrite par trois Auteurs, qui sont, Guillaume Abbé de S. Thierri de Reims, Arnaud que quelques-uns ont nommé Bernard Abbé de Bonnevaux dans le Diocese de Vienne en Dauphiné, & Geofroi Abbé d'Igni & depuis de Clairvaux. Nous avons une excellente traduction de cette vie en nôtre Langue.

S. BERNARD, Abbé de Tiron de l'Ordre de saint Benoît, a été en estime dans le XII. Siécle, & illustre par sa pieté & par ses miracles. Il étoit d'Abbeville dans le Comté de Ponthieu en Picardie, & il avoit été reçû parmi les Benédictins de S. Cyprien de Poitiers. Son merite l'éleva d'abord dans les grands emplois, car il fut Prieur de saint Savin, & peu de tems aprés Abbé du même Monastere de S. Cyprien. Il trouva pourtant des persecuteurs parmi ses freres; ceux de Cluni luy firent furieusement de la peine, & pour s'en delivrer il quitta cette Abbaïe, & se retira dans le Diocese de Chartres, où il fonda le Monastere de Tiron en 1107. Bernard s'étoit appliqué à prêcher la parole de Dieu, en plusieurs endroits du Royaume; & la reputation de sa sainteté s'étoit répanduë, avec tant d'avantage, dans toutes les Provinces, que sa solitude fut bientôt peuplée par un très-grand nombre de Religieux. Il les anima à la vertu par les exemples de la sienne, & mourut saintement le 25. Avril de l'an 1116. Consultez sa vie écrite par Geofroi, qui vivoit de son tems, & qu'on nous a donnée depuis peu avec des Dissertations Historiques.

S. BERNARD UBERTI, Cardinal Evêque de Parme, étoit de la noble Famille des Uberti de Toscane. Il fut premierement Abbé, & ensuite Superieur Géneral de l'Ordre de Val-Ombreuse. Urbain II. l'ayant appellé à Rome, le fit Cardinal; & aprés le decès de ce Pape, Paschal II l'envoya Legat vers Mathilde, Comtesse de Toscane. Les Parmesans ayant oüi parler de la vertu de ce grand homme, prirent resolution de quitter le schisme, pour se remettre sous l'obeïssance du Saint Siége, & l'appellerent pour cet effet à Parme, où il prêcha avec tant d'ardeur sur le sujet du schisme, que le peuple s'irrita & le mit en prison. La Princesse Mathilde vint avec une puissante armée devant la ville de Parme, dans le dessein de châtier ces mutins, mais Bernard, à qui on avoit donné la liberté, empêcha qu'ils ne fussent punis de leur insolence. La derniere de ses Legations fut en Lombardie, pour reünir les Schismatiques; durant laquelle il fut élû par le Clergé & par le peuple Evêque de Parme. Il mit en paix le peuple de cette ville avec celuy de Cremone, & mourut l'an 1133. * Ciaconius. Onuphrius. Baronius. Auberi, *Hist. des Cardinaux. SUP.*

S. BERNARD, Congregation fondée par Martin Verga Espagnol de nation, qui renouvella l'an 1425. en Espagne l'ancienne Regle de Cîteaux. Elle fut approuvée par le Pape Martin V. & elle a eu de fameux Colleges à Salamanque, à Alcala, & ailleurs. Voyez Albert le Mire, *li.* 5. *ch.* 4. Mariana, Henriquez, &c.

BERNARD, Patriarche d'Antioche dans le XII. Siécle. En 1099. il fut mis sur ce Siége, aprés que la ville eut été reprise aux Infideles. Il eut dispute avec le Patriarche de Jerusalem, pour les limites de son Eglise qu'il gouverna trente-six ans. Quelques Auteurs ont crû que ce Patriarche est le même que Bernard Archevêque d'Arles qui vivoit dans le même tems; mais il y a des preuves qui nous persuadent du contraire, comme l'Auteur de l'Histoire de l'Eglise d'Arles l'avouë. Ce Patriarche mourut en 1136. * Baronius, *in Annal.* Saxi, *Pontif. Arel. &c.*

BERNARD, Cardinal Evêque de Port dans le XII. Siécle, fut Chanoine Regulier de S. Frigidien de Lucques & ensuite Prieur de Latran. Le Pape Eugene III. le crea en 1145. Cardinal Prêtre du titre de S. Clement, & puis Archiprêtre de S. Pierre. En 1151. il l'envoya Légat en Allemagne, avec un autre Cardinal, & ils déposerent à Wormes Henri Archevêque de Mayence qui étoit un homme de bien & que ses Chanoines avoient accusé injustement, à ce qu'on prétend. L'Evêque Conrad qui vivoit en 1250. & qui est Auteur de la Chronique de Mayence en rapporte des choses surprenantes, & peut être avec trop de passion. „ Les Legats, dit-il, „ étant arrivez à Wormes, ils y citerent l'Archevêque Henri, le„ quel se présentant & plaidant luy-même sa cause, ne se pût justi„ fier devant des Juges prévenus par ses ennemis. Ils condamnerent „ ce bon Prélat, & aprés l'avoir deposé contre toute sorte de droit, „ ils luy substituerent le Chancelier Arnoul, qui avoit conduit tou„ te cette intrigue contre le venerable Archevêque. Celuy-ci extre„ mement surpris d'un jugement si injuste, ne manqua pas de pré„ sence d'esprit, dans cette occasion. Si j'appellois, dit-il aux Lé„ gats, de vôtre Sentence au S. Siege, je craindrois de ne pas trou„ ver à Rome plus d'equité que j'en ay trouvé à Wormes. J'en ap„ pelle donc à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est vôtre Juge „ & le mien, & un Juge souverain & très-équitable. Je vous cite „ à comparoître devant le Tribunal de celuy, à qui vous serez obli„ gez de rendre compte de vos injustices; car en ma cause vous n'a„ vez pas agi en Juges équitables, mais en hommes interessez & „ corrompus par les presens de mes ennemis. Les Legats se moque„ rent de ces plaintes si raisonnables, & luy répondirent même en „ riant, qu'ils le suivroient volontiers quand il leur en frayeroit le „ chemin. Cependant Henri mourut deux ans aprés, dans un Mo„ nastere de saint Benoît où il s'étoit retiré. Ce fut le 1. Septembre „ de l'an 1153. Les Cardinaux qui l'avoient jugé ayant appris les nou„ velles de sa mort, *Il est donc parti*, se dirent-ils l'un à l'autre en „ riant, *préparons-nous, il le faudra bientôt suivre.* Mais ils connu„ rent par experience, qu'ils n'avoient pas sujet de rire; car en „ peu de tems ils moururent tous deux en même jour, d'une ma„ niere aussi épouvantable que peu ordinaire. L'un finit sa vie du „ même genre de mort dont on dit qu'Arius mourut, & l'autre „ étant devenu enragé poussa le dernier soûpir aprés s'être rongé les „ poings. Voilà ce que rapporte l'Evêque Conrad; mais le Cardinal Baronius l'a convaincu d'imposture, puisque ce Cardinal vivoit encore en 1156. que le Pape Adrien IV. l'envoya Legat en Allemagne, & aprés Adrien Bernard suivit le parti d'Alexandre III. & il ne mourut que vers l'an 1161. ou 62. Cependant il se faut souvenir qu'il est different d'un autre BERNARD Chanoine Regulier de la même Congregation de saint Frigidien de Lucques. Clement III. le fit Cardinal en 1188. & il mourut sous le Pontificat d'Innocent III. qui l'avoit envoyé Legat en Toscane. * Othon de Freisingen. *li.* 2. *l.* 1. *vita Frid.* 1. *c.* 9. Radevic. *c.* 8. 9. & 10. Baronius, *A. C.* 1153. Onuphre, Ciaconius, &c.

BERNARD, Cardinal surnommé de Rennes, parce qu'il étoit natif de cette ville en Bretagne, avoit été disciple de saint Bernard & Religieux de l'Abbaïe de Clairvaux. Le Pape Eugene III. qui l'y avoit connu, avoit toûjours conservé une estime très-particuliere pour son merite & pour sa pieté. Cette estime ne fut pas inutile & sans fruit; car ayant été élevé sur le Siége Pontifical il crea Bernard de Rennes Cardinal Diacre du titre de saint Côme & de S. Damien. Ce fut en 1150. Il mourut vers l'an 1154. * Jean de Salisberi, *in Policrat. li.* 5. *c.* 15. & *li.* 6. *c.* 24. Ciaconius, Auberi, &c.

BERNARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, célebre par sa pieté, a vécu dans le IX. Siécle. Il étoit de Lyon, avoit porté les armes, & avoit été marié; mais son zele pour la pieté les luy arracha de la main, & l'arracha luy-même des bras de sa femme, pour se donner entierement à Dieu. Il se fit Religieux à Ambronai vers l'an 811. quatre ans aprés il en fut Abbé, & puis en 818. il fut tiré de ce Monastere pour succeder à Volfere sur le Siege de l'Eglise de Vienne. Son Pontificat fut de 34. ans, pendant lesquels il eut part aux principales affaires de l'Etat. L'Empereur Loüis *le Débonnaire* l'estimoit & luy fit des dons considerables. Cependant Bernard manqua de reconnoissance, il se laissa tromper aux apparences; sa facilité l'attacha aux interêts de Lothaire, & le fit entrer dans la conspiration de ce jeune Prince. Cette complaisance luy causa de grands deplaisirs. Car bien qu'il se fût trouvé au Parlement de Thionville en 831. il se retira d'abord en Italie, & cette fuite passa pour un nouveau crime & pour une conviction du premier. En 836. dans l'assemblée de Stauriac tenuë dans le Lyonnois on y parla de Bernard de Vienne & d'Agobard de Lyon. Ce dernier avoit eu part à la même conspiration. C'étoient de bons Prelats remplis de zele, mais les plus gens de bien ne sont pas toûjours les plus avisez. Il y avoit une étroite amitié entre Bernard & Agobard, & celui-ci en a laissé assez de témoignages dans ses Oeuvres. Bernard en reçût aussi de l'estime des Papes Paschal I. & Eugene II. qui luy écrivirent obligeamment. En 826. il se trouva au Concile de Rome & y soûtint sçavamment la procession du S. Esprit. On dit que le discours qu'il fit, parût si solide & si beau, que l'on eut soin de le publier; mais il n'est pas venu jusques à nous. Bernard mourut saintement, le 22. Janvier de l'an 852. * Thegan, *Hist.* L'Auteur de la Vie de Loüis *le Debonnaire.* Adon, *in Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Baluze, *in Not. ad Agobard.* Chorier, *Hist. du Dauph. Etat du Dauphin. &c.*

BERNARD, Roy d'Italie, étoit fils de Pepin & petit fils de Charlemagne. L'an 813. il fut Roy d'Italie, où l'on l'avoit déja envoyé sous la conduite de Vala ou Galon, fils d'un autre Bernard son oncle. L'Archevêque de Milan le couronna à Modoëce, & il repoussa vaillamment les Sarrasins qui étoient entrez dans son Etat. Quelque tems aprés la mort de Charlemagne, il se laissa mettre dans l'esprit qu'il pouvoit déthroner Loüis *le Debonnaire* son oncle; & que le Royaume luy appartenoit comme au fils de l'aîné. Son complot fut decouvert en 817. ses troupes prirent la fuite au premier bruit de la marche de celles de l'Empereur; & pour luy, il vint se jetter aux piez de ce Prince, qui étoit à Châlons sur Marne. On le conduisit à Aix, où il fut jugé; & ensuite ayant eu les yeux crevez, il mourut trois jours aprés, le 17. Avril de l'an 818. Il ne laissa qu'un fils nommé Pepin, qui fut pere d'un autre Bernard mort sans posterité, comme je le remarque en parlant des anciens Comtes de Vermandois. Le nom de sa femme nous est inconnu. Thegan Chorévêque de Treves dit que Bernard étoit fils naturel de Pepin, les autres ne sont pas de son sentiment. Quoiqu'il en soit, son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Ambroise de Milan, où l'on voit encore le tombeau de ce Prince avec cette Epitaphe: *Bernardus civilitate mirabilis, cæterisque piis virtutibus inclytus Rex hic requiescit. Regnavit annos quatuor, menses quinque. Obiit 15. Kalendas Maii, Indictione XI. Filius piæ memoriæ Pepini.* * Thegan, *c.* 22. & *seq.* Nithard. Reginon, &c.

BERNARD, Comte de Barcelonne & Grand Chambellan du Roy & Empereur Loüis *le Debonnaire.* On l'accusa d'être le Favori de l'Imperatrice Judith, & d'avoir même des privautez avec elle.

Cette

Cette faveur le rendoit vain & arrogant, & c'est ce qui luy fit des ennemis. Cependant il garda très-bien la frontiere, contre les Sarasins d'Espagne. En 829. il se trouva au Parlement que l'Empereur tint à Wormes vers le mois d'Août, & l'année d'après, les desordres de la Maison Royale ayant commencé, il fut accusé d'en avoir été seul la cause, parce que les trois fils, que l'Empereur avoit eu du premier lit, ne pouvoient souffrir que Bernard fût aussi bien qu'il l'étoit avec leur belle-mere Judith. En 813. Louis *le Débonnaire* s'étant reconcilié avec ses enfans, Bernard vint au Parlement à Thionville, pour combattre contre celuy qui le voudroit accuser; mais personne ne s'étant presenté, il se purgea par serment. L'année d'après, l'Empereur étant venu dans le Limousin, le priva de ses charges. Depuis en 844. il fut condamné par les Grands du Royaume, & mis à mort. Il avoit épousé une Dame nommée Duodene, de laquelle il eut deux fils, Guillaume & Bernard, qui perirent malheureusement. Voyez les Annales de Bertin, Thegan, Caseneuve, &c.

BERNARD, fils puîné d'Albert, surnommé *l'Ours*, ou *le Beau*, Prince d'Ascanie, fut Chef de la Maison de Saxe, comme son frere Othon I. le fut de celle de Brandebourg. Il eut beaucoup de credit auprès de l'Empereur Frederic Barberousse, qui l'investit l'an 1180. à la Diete de Wurtsbourg, du Duché de Saxe, lequel fut ôté à Henry Leon; & ajoûta à ses Armes le bouquet de ruë. Il établit sa residence à Wittemberg, qui luy fut donnée par l'Empereur Conrad III. & bâtit la ville de Lawembourg, après que celle d'Erdembourg eut été détruite. Il s'opposa vigoureusement à Henry VI. qui voulut rendre l'Empire héreditaire; & après avoir acquis la réputation d'un Prince très-genereux & très-équitable, il finit glorieusement sa vie l'an 1212. Il eut de Judith de Danemark, & de Sophie de Thuringe, Albert, dont est sortie la branche de Saxe; & Henry, qui a donné le commencement à celle d'Anhalt. *SUP.*

BERNARD. Voyez Bigorre, Comenges, Foix, Gascogne, & Toulouse.

BERNARD, Abbé de Bonnevaux dans le Diocese de Vienne. C'est le même qu'Arnoul Auteur de la vie de saint Bernard. Cherchez Arnoul Abbé de Bonnevaux.

BERNARD, Religieux de Cluni, vivoit en 1095. Il composa un Ouvrage intitulé *Consuetudines Monasterii Cluniacensis*, qu'il adressa à l'Abbé Hugues. Consultez l'Auteur de la Bibliotheque de Cluni & Henri de Gand qui fait mention de ce Bernard, *c. 2. de Script. Eccl.* Triteme, &c.

BERNARD, certain bon Ecclesiastique qui vivoit dans le XIII. Siecle. Il fonda vers l'an 1210. une Congregation dite de Pauvres Catholiques, pour les opposer sans doute aux Vaudois qui se faisoient nommer les Pauvres de Lyon. * Sponde, *A. C. 1210. n. 7.*

BERNARD, (Claude) surnommé *le Pauvre Prêtre*, & vulgairement appellé *le Pere Bernard*, nâquit à Dijon le 16. Decembre 1588. & étoit fils d'Etienne Bernard, Lieutenant General de Châlons sur Saone, Gentilhomme fort noble, & un des plus éloquens hommes de son siecle. Quand il eut l'âge pour étudier, il fut mis Pensionnaire au College des Jesuites à Dole. Son genie parût particulierement dans les Déclamations & dans les Tragedies, où il representoit son personnage avec beaucoup de grace. Il avoit l'esprit vif, l'imagination forte, & l'humeur enjouée; ce qui le fit souhaiter dans toutes les belles compagnies, dès qu'il fut sorti du College. Il passoit ainsi le tems dans les festins & dans les Comedies, lorsque Jean Pierre Camus Evêque de Bellay se rendit à Dijon, pour quelques affaires importantes de son Diocese. Pendant deux mois de sejour que ce Prelat y fit, il eut plusieurs entretiens avec ce jeune homme, & voyant en luy de belles dispositions, il luy parla de se faire d'Eglise; mais Bernard ne voulut pas encore s'engager dans cet état, il se donna pour Domestique d'honneur à M. de Bellegarde, Lieutenant de Roy au Duché de Bourgogne, & Gouverneur de la ville de Dijon. Ce Seigneur, qui le cherissoit, étant appellé à la Cour, l'emmena avec luy, & pour avoir lieu de l'avancer dans l'état Ecclesiastique par son credit, il luy fit prendre la Soutane, & l'obligea d'étudier en Théologie. Bernard ne laissa pas de conserver son humeur enjouée, & de s'appliquer, comme auparavant, à representer des Comedies, pour le divertissement des personnes de qualité, dont il étoit connu. Mais enfin il se dégoûta du monde, & se mit sous la direction du Pere Marnaut Jesuite, qui luy conseilla de prendre les Ordres sacrez. Bernard reçût l'Ordre de Prêtrise dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites, par les mains de l'Evêque de Bellay: & il celebra sa premiere Messe à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il assembla un grand nombre de pauvres, au lieu de ses parens, ne voulant plus d'autre qualité que celle de pauvre Prêtre. Après avoir servi vingt ans dans l'Hôtel-Dieu, avec une ferveur incroyable, il fut inspiré d'aller à l'Hôtel de la Charité au fauxbourg S. Germain, pour y consacrer ses soins & ses services au soulagement des malades. Comme il étoit éloquent & zelé, il faisoit des exhortations fort pathetiques: mais ses discours ne plaisoient pas à tout le monde, parce qu'il prêchoit d'une maniere Apostolique, & peu étudiée. Quelques personnes luy conseillerent de cesser ces exercices de pieté, mais il méprisa la censure des mondains, & non seulement il continua ses prédications dans l'Hôpital de la Charité, mais aussi dans les prisons & dans les places publiques. Il joignit les aumônes aux exhortations, & il distribuoit aux pauvres & aux prisonniers tout ce qu'il pouvoit amasser par les quêtes qu'il faisoit chez les personnes charitables. Son zele le faisoit aussi monter sur les échafauts, pour convertir ou pour consoler les criminels condamnez à la mort: & Paris a vû une infinité de malheureux qui se sont convertis à la potence, ne pouvant resister à la force de ses exhortations & de ses prieres. Il entretenoit l'amitié des Princes & des Grands, pour avoir plus de moyens de soulager les pauvres: c'est pourquoy il se resolut de recevoir chez luy ceux qui y vouloient manger en sa compagnie, pour jouir de sa conversation qui étoit fort agreable. Il s'y est trouvé quelquefois jusques à cinq Chevaliers de l'Ordre du Roy, & six ou sept Evêques: on y a vû aussi des Princes & des Ambassadeurs; & toutes ces Assemblées se terminoient toûjours à la gloire de Dieu, & au soulagement des affligez. Sa maison étoit aussi le rendez-vous des Ecclesiastiques, & il donnoit souvent la premiere Soutane à ceux qui embrassoient cet état. Quand il alloit à la Cour, il disoit hardiment la verité aux uns & aux autres, mais avec tant de grace & de douceur, que sa maniere d'agir libre & franche inspiroit toûjours du respect pour ses conseils. Enfin le 16. Mars 1641. au retour d'une execution, où il avoit fait de grands efforts pour convertir un criminel endurci, qui s'étoit rendu après une longue resistance, il se sentit attaqué d'une violente douleur de côté, dont il mourut le 23. de ce mois. Le même jour son corps fut porté à la Charité, & enterré en un endroit du Cimetiere, qui est aujourd'huy renfermé dans l'enceinte de la nouvelle Eglise. Son cœur fut porté aux Minimes de Châlons sur Saone, dans la Chapelle de ses parens, où il fut reçû le 17. Avril avec beaucoup de ceremonie. * M. le Gauffre, *Vie du Venerable Claude Bernard. SUP.*

BERNARD, (Etienne) de Dijon, s'est acquis beaucoup d'estime, dans le XVI. Siecle, & au commencement du XVII. Il étoit fils d'un autre Etienne Bernard Secretaire du Roy & d'Anne Benignes & ayant long-tems suivi le Barreau en qualité d'Avocat, il s'y fit des amis. Aussi fut-il deputé par le tiers Etats de Bourgogne, pour se trouver aux Etats Generaux de Blois tenus en 1588. & il y harangua si bien sur les miseres du tems, que le Roy Henri II. voulut avoir sa Harangue, il luy parla même avec estime, & l'assûra qu'il avoit dessein de l'appeller auprès de sa personne & de se servir de luy. Ce que ce grand Prince auroit fait s'il eût vécu plus long-tems. Depuis, Etienne Bernard s'attacha au parti du Duc de Mayenne, & en 1593. étant Maire de Dijon, il se trouva aux Etats de la Ligue à Paris, & puis à la Conference de Surene: Ce fut dans le même tems que le même Duc de Mayenne le fit pourvoir de la charge de Garde des Seaux du Parlement de Bourgogne, & puis il luy procura celle de President en la Chambre de Justice établie à Marseille. Il servit ensuite à la reduction de cette ville à l'obeissance du Roy Henri IV. avec qui le Duc de Mayenne étoit alors assez bien, ayant fait sa paix & obtenu pour Bernard une charge de Conseiller au Parlement de Bourgogne: Ce fut en 1596. & l'année d'après sa Majesté luy donna l'Office de Lieutenant General au Bailliage de Châlons sur Saone, où il mourut un Lundi 23. Mars de l'an 1609. âgé de 56. ans. Il avoit publié sa Harangue faite aux Etats de Blois, une Relation de la reduction de Marseille, & une autre de la conference de Surene. Il traduisit aussi en François le Traité de Jerôme Platus, *De bono Status Religiosi.* Etienne Bernard avoit épousé Marguerite Paradin, & il en eut entre autres enfans JEAN BERNARD Conseiller au Parlement de Bourgogne, Auteur de divers petits Ouvrages en vers, & entre autres des Distiques Chronologiques ou numeraux, en quoi il reüssissoit assez bien; & le célebre CLAUDE BERNARD dit *le pauvre Prêtre*, si estimé par sa modestie & par sa charité. Celui-ci avoit écrit quelques Poëmes François qui n'ont point été publiez. Il mourut à Paris le 23. Mars de l'an 1641. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Charité, & son cœur dans l'Eglise des Minimes de Châlons. Son frere fit ce distique numeral, qui marque le tems de sa mort.

DIVIo nataLIS bernarDo ILLVXIt, & eIVS
ParIsIIs CorpVs, Cor CabILone IaCENT.

Sa vie a été écrite par les Sieurs Gauffre, Gerson de la Serre, &c. Voyez aussi l'Histoire Catholique du P. Hilarion de Coste, l'Histoire de J. A. de Thou, celle de Marseille de Ruffi, celle de France de Dupleix, le Parlement de Bourgogne de Palliot, & les autres Auteurs citez par le P. Louis Jacob, *de Clar. Script. Cabill.*

BERNARD, (George) natif de S. Haon le Chastel près de Roanne en Forez, a été en estime en 1580. Il étoit Avocat à Lyon, où il publia quelques Ouvrages & entre autres un Sommaire de la vie des Rois de France pour ajoûter à leurs portraits, & un Traité de Droit intitulé *Divisiones in quatuor libros sententiarum D. Justiniani Imp. quæ multos ex vasto Pand. earum & Cod. tractatu elibatos locos complectitur.* * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. pag.* 448.

BERNARD (Gui) neveu de Jean Bernard, Archevêque de Tours, avoit beaucoup de merite. Il fut Maître des Requêtes en 1439. & Archidiacre de Tours. En 1448. on l'envoya Ambassadeur à Rome avec l'Archevêque de Reims, Tannegui du Chastel, & Jaques Cœur. Le Pape Nicolas V. les reçût avec beaucoup de bonté. A leur retour, ils passerent vers l'Antipape Felix V. pour l'exhorter à donner la paix à l'Eglise, Gui Bernard s'acquitta très-bien de cette commission, & rendit de grands services à l'Etat. Etienne Bernard son frere ne fut pas aussi inutile à Charles VIII. & à Louis XI. Gui eut l'Abbaïe de Saint Remi de Reims, & fut Chancelier de l'Ordre de saint Michel en 1469. En 1453. le Chapitre de Langres le choisit pour être Evêque après Jean d'Auxi. Il remplit très-bien tous les devoirs d'un bon Prelat, il célebra divers Synodes, & il mourut le 28. Avril de l'an 1481. * Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêt.*

BERNARD, (Jacques) Gardien des Cordeliers du Couvent de Rive à Geneve, ayant resolu d'embrasser la nouvelle doctrine en 1535. fit afficher aux portes des Eglises & aux carrefours un Ecrit en forme de Theses contenant cinq propositions contre le sacrifice de la Messe & la presence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, le culte des saintes Images, l'Invocation des Saints, le Purgatoire, & les Vœux Monastiques, qui seroient soûtenues dans un mois en son Couvent, sous luy Président, par un jeune Cordelier nommé Louis Bernard, qui avoit déja quitté son habit. On ouvrit ces Disputes le

30. May, & elles ne finirent qu'à la S. Jean, quoy qu'il n'y eût en tout ce tems-là que deux Docteurs qui se présentassent pour disputer contre ces Theses, l'un Jacobin, fort habile homme, nommé le Pere Chapuisi, qui reduisit le Répondant & le Président à de grandes extremitez; & l'autre nommé Caroli, qui s'étant fait Protestant n'agissoit pas de bonne foy, & ne disputa pas aussi fortement qu'il eût pû, afin de laisser l'avantage à ceux de son Parti. Le Conseil de Geneve, qui voulut assister à cette action, comme Juge, avoit nommé quatre Secretaires pour écrire ce qui se diroit de part & d'autre, afin que tout étant examiné dans une Assemblée génerale par les Syndics & les deux cens Notables Bourgeois, on prît une derniere resolution sur le Parti qu'on devoit embrasser. Cependant le Gardien Bernard, pour faire voir à tout le monde qu'il ne doutoit point de la verité de ses Theses, quitta son habit de Cordelier, & peu de jours après se maria avec la fille d'un Imprimeur de Geneve, à laquelle il apporta tout ce qu'il pût enlever du Couvent dont il avoit la garde. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. *SUP.*

BERNARD, (Jean) Archevêque de Tours, vivoit dans le XV. Siécle. Il avoit été Professeur és Droits, Archidiacre & Doyen d'Angers, & Maître des Requêtes. Dès l'an 1445. il fut élevé sur le Siége de Tours, où il célebra en 1448. un Concile Provincial. Le Roy l'envoya à celuy de Mantouë & l'employa en diverses negotiations. Il mourut le 24. Avril de l'an 1463.

BERNARD d'Albi. Cherchez Albi.

BERNARD DE BIBIENNE, D'UNCE ou de DIVITIO, Cardinal, Evêque de Coutance en Normandie, a vecu au commencement du XVI. Siécle. Quelques Auteurs estiment qu'il étoit de la famille de Tallati originaire d'Arezzo & établie à Bibienne. Mais nous apprenons des Lettres du Pape Leon X. que ce Cardinal étoit né dans une famille peu considerable, & qu'on ne doit point chercher son nom hors de luy-même. Dès l'âge de neuf ou dix ans, il alla étudier à Florence, où s'étant fait distinguer par sa doctrine, il eut le bonheur d'entrer comme domestique dans la Maison de Laurent de Medicis, lequel connoissant son merite, le choisit pour être son Secretaire, & depuis, luy donna la conduite du Cardinal Jean de Medicis son fils, que le Pape Innocent VIII. avoit réçû dans le sacré Collége, bien qu'extrémement jeune. Bernard de Bibienne s'acquitta très-bien de cette commission, il parût complaisant & empressé, pour rendre de bons services à tous ceux de cette Maison, & il y reüssit assez bien; de sorte que le même Jean de Medicis ayant été fait Pape, sous le nom de Leon X. le créa au mois de Septembre de l'an 1514. Cardinal du titre de Sainte Marie *in Porticu*. Ensuite le même Pontife l'employa en diverses affaires; car il l'envoya Légat à l'armée destinée contre le Duc d'Urbin, à l'Empereur Maximilien, & ailleurs; & enfin l'an 1518. il l'envoya Legat en France pour y publier une Croisade contre les Turcs. On luy fit à Paris l'entrée du monde la plus magnifique, & il trouva l'esprit du Roy François I. tout à fait disposé à la guerre contre les Infideles. Ce qui se justifie par une Lettre de ce Légat au Cardinal de Medicis, qui est la même que Belleforest a traduite en nôtre Langue. On y voit que ce Monarque offrit quarante mille hommes qu'il avoit dessein de commander en personne. Il l'auroit executé, si le Pape & le Cardinal de Medicis n'en eussent alors empêché l'effet par leurs injustes défiances & par des pratiques secrettes contre la France. Bernard de Bibienne, qui vit les suites fâcheuses que pouvoit avoir un procedé si peu judicieux, en écrivit fortement en Cour de Rome. On y desapprouva sa liberté, qui toute raisonnable qu'elle fût, ne laissa pas de luy être funeste; car étant arrivé à Rome en parfaite santé, il y mourut peu de tems après, le 9. Novembre 1520. & on dit que ce fut de poison qui luy fut donné, selon Paul Jove, dans des œufs frais. Le Roy témoigna du déplaisir de cette mort, il avoit beaucoup d'estime pour ce Cardinal, & il luy avoit donné l'Evêché de Coutance en Normandie: ce qui peut servir à convaincre de peu de bonne foi Guichardin, qui a écrit que Bernard de Bibienne n'avoit pas de bons sentimens pour la France. Quoy qu'il en soit, en mourant il ordonna que son corps fût porté dans l'Eglise de Nôtre Dame de Lorette, dont il étoit Protecteur; on le déposa cependant dans l'Eglise de sainte Marie d'*Ara cœli* à Rome, où l'on voit son Epitaphe que ses neveux eurent soin d'y faire graver. Pierre de Bibienne frere de ce Cardinal mourut Nonce du Pape à Venise, & Barthélemi de Bibienne un autre de ses freres ou de ses neveux écrivit avec assez de réputation, & nous avons 22. Lettres de sa façon dans le Recueuil de celles des Princes. Je ne dois pas encore oublier que le Cardinal Bernard de Bibienne avoit écrit quelques pieces en vers, & qu'ayant plus d'inclination pour le veritable mérite & pour la vertu que pour toute sorte de grandeur, il voulut honorer le fameux Raphaël d'Urbin de son alliance en luy faisant épouser une de ses niéces. Et en effet, celuy-ci s'y étoit engagé, toutefois esperant que le Pape le feroit Cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il en avoit toûjours retardé l'accomplissement. * Bembo, *in ep. li.* 7. 10. 13. *&* 16. *& in Hist.* Guichardin, *li.* 11. *&* 12. Paul Jove, *in elog.* Garimbert, *li.* 1. *c.* 4. Ughel, *Ital. sacra.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Const.* La Roche Pozai, *Nomencl. Cardin.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Belleforest, Vasari, Victorel, Ciaconius, &c.

BERNARD de Bruxelles, fameux Peintre, étoit en reputation dans le XVI. Siécle. On ne sçait rien assûrément du lieu, ni du tems de sa naissance. Le sejour qu'il faisoit ordinairement à Bruxelles, peut luy en avoir donné le nom, aussi bien que s'il y étoit né. Quoy qu'il en soit, il fut fort estimé de l'Empereur Charles-Quint, pour qui il fit ces belles Peintures de chasses, où il a peint au naturel les portraits de ce Prince, & des plus considerables de sa Cour qui l'accompagnoient à ce noble exercice. On a représenté ces Chasses dans de belles Tapisseries que l'on voit dans les Palais des Princes de la Maison d'Aûtriche, avec quelques autres qui ont été faites sur les Cartons de cet excellent Peintre, par les ordres du même Empereur, & de la Duchesse de Parme. Bernard a aussi fait à Anvers un admirable Tableau du Jugement dernier, dont il dora le champ, avant que d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de ce metal rendit le Ciel plus radieux, & son embrasement plus naturel. Il a encore laissé seize Cartons, qui répresentent chacun un Prince ou une Princesse de l'illustre Maison de Nassau, que le Prince d'Orange a recouvrez, & que Jean Jordans, un des meilleurs Peintres d'Anvers, a copiez à l'huile. * Vasari. *SUP.*

BERNARD de Compostello en Espagne, Prêtre & selon d'autres Thresorier de cette Eglise, a vécu dans le XIII. Siécle, en 1250. Il avoit une grande connoissance du Droit & beaucoup d'experience dans les affaires Ecclesiastiques. Ces bonnes qualitez le rendirent cher au Pape Innocent IV. qui le voulut avoir auprès de luy en qualité de son Chapelain. Il écrivit divers Ouvrages, *Diplomata summorum Pontificum & antiquorum Hispaniæ Regum*, publié en partie par Ambroise Morales & mis dans le IV. Volume d'*Hispania illustrata.* Bernard de Compostello écrivit encore sur les Decretales, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, Gesner, Morales, Le Mire, &c.

BERNARD de Fourchaud, Abbé de Fourchaud de l'Ordre de Prémontré dans le Diocese de saint Paul de Thomieres en Languedoc. Il vivoit dans le XIII. Siécle, & composa contre les Albigeois un Traité, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Consultez le Page dans sa Bibliotheque de Premontré, Possevin, *in ap. &c.*

BERNARD de Luxembourg, Religieux de l'Ordre de saint Dominique dans le XVI. Siécle. Il enseigna long-tems à Louvain, & mourut l'an 1535. à Cologne, où il étoit Prieur du Monastere des Dominicains. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Catalogus Hæreticorum* en V. Livres. *Quodlibetum de Jubileo. Tractatus de Purgatorio. De Ordinibus Militaribus, &c.*

BERNARD du Mont-Cassin, connu sous le nom de *Bernardus Cassinensis*, Abbé du Mont-Cassin de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le XIV. Siécle vers l'an 1340. & écrivit divers Ouvrages qui luy acquirent beaucoup de réputation. Les principaux sont, *Speculum Monachorum. In Regulam S. Benedicti. De Præceptis regularibus, &c.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, &c.

BERNARD de Plaisance, *Placentinus*, ou selon Tritheme, *Parentinus*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique dans le XIV. Siécle. C'étoit un excellent Prédicateur. On assûre qu'il a été en estime, vers l'an 1330. & 40. Il laissa divers Ouvrages, *Expositio Missæ. Sermones varii, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, Leandre Alberti, Alfonse Fernandez, &c.

BERNARD de Provence, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Provençal, a fleuri dans le XIII. Siécle. Il avoit été disciple de S. Thomas, & profita extrémement sous un si excellent maître. Il luy fit même honneur par son esprit & par ses Ouvrages. Car il laissa des Commentaires ou Postilles sur quelques Livres de l'Ecriture & un Traité de l'ame en deux parties, dont la premiere étoit de l'ame en elle-même ou separée du corps, & la seconde de l'ame unie avec le corps. Le P. Bernard de Provence mourut à Avignon le 3. Août de l'an 1272. Serafino Razzi, *Istor. de gli Huom. illust. Domin.* Alphonse Fernandez, &c.

BERNARD le Saxon, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, & Saxon, a vécu dans le XI. Siécle, vers l'an 1090. sous l'Empire d'Henri IV. Ce Prince s'étoit attiré l'aversion de tous les gens de bien qui aimoient la paix de l'Eglise, par le schisme qu'il y entretint avec tant de scandale. Bernard, dont je parle, écrivit contre luy un Ouvrage rempli d'emportement & de fureur, *Scripsit*, dit Sigebert, *luculento quidem, sed amaro stilo.* Il adressa cette piece à Hardouin Archevêque de Magdebourg. Ce Religieux composa encore d'autres Traitez qui ne nous sont pas bien connus. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 166. Tritheme, *de Script. Eccl. &c.*

BERNARD d'Utrecht dans les Païs-Bas. C'étoit un bon Ecclesiastique, qui ne manquoit ni de pieté, ni de sçavoir. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit des Commentaires sur une Elegie que Théodulus Italien avoit composée sur la fin du V. Siecle. Il introduisit dans ce petit Poëme diverses personnes qui parloient de la Religion Chretienne, ce qu'il exprimoit par des allegories ingenieuses. Bernard d'Utrecht expliquoit toutes ces allegories. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 134. *&* 170. Honoré d'Autun, *liv.* 3. *de Lumin. Eccl. c.* 13. Valere André, *in append. Bibl. Belg. &c.*

S. BERNARDIN dit DE SIENNE, parce que son pere étoit de cette ville, & qu'il y passa luy-même la plus grande partie de sa vie, nâquit à Massano dans la Toscane, & il devint un des plus illustres ornemens de l'Ordre de saint François. C'étoit un excellent Prédicateur & un grand Théologien, qui s'employa avec beaucoup de zele pour la conversion des ames. Mais ce qui le rendit plus célebre que ses autres vertus, ce fut sa patience & sur-tout son humilité, que Dieu recompensa par le don des miracles, durant sa vie & après sa mort. Il mourut à Aquila le 20. du mois de Mai de l'an 1444. âgé de 63. ans, & le Pape Nicolas V. le canonisa en 1450. Nous avons divers Ouvrages de S. Bernardin de Sienne. Pierre Rodulfi, Evêque de Senigaglia dans le Duché d'Urbin, les fit imprimer l'an 1591. à Venise en IV. Volumes *in quarto.* Depuis en 1636. le P. Jean de la Haye nous procura une seconde édition des Oeuvres de S. Bernardin, qu'il fit imprimer à Paris en V. Tomes *in folio.* On y voit dans le I. la vie de ce Saint écrite par le B. Jean de Capistran, une autre divisée en 69. Chapitres, divers Eloges, la Bulle de sa canonisation, &c. avec un Carême intitulé *Quadragesimale de Religione Christiana.* La II. Partie contient le Carême *de Evangelio æterno.* La III. a deux Advens, deux Carêmes, divers Sermons, & d'autres Traitez Spirituels. Le IV. Tome contient des

Ser-

Sermons. Et le V. des Commentaires sur l'Apocalypse. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Willot, *Ath. Francis.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. sacr.* S. Antonin, Sponde, Marc de Lisbonne, Rainaldi, &c.

BERNARDIN DE SAHAGUN, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu vers l'an 1580. les autres disent 1615. Il étoit Espagnol, & étant passé dans les Indes, il s'y arrêta dans le Mexique, où il apprit la Langue du païs, & y composa en cette Langue non seulement une Grammaire & un Dictionaire, mais il écrivit encore d'autres Ouvrages, qui peuvent être d'usage pour les Missionaires & pour les nouveaux Chrétiens du païs. Il composa aussi en Espagnol l'Histoire de la Religion, du Gouvernement, & des Coûtumes des anciens Idolatres des Indes, un Traité de la conquête de la nouvelle Espagne ou Mexique, &c. * Antoine de Leon, *Bibl. Indica Occident.* Wadinge, *de Script. Ord. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

BERNARDIN ou BERNARDINUS TOMITANUS, Médecin & Philosophe, étoit de Padouë. Il avoit beaucoup de sçavoir, & dès son jeune âge il en donna des marques, par diverses pieces de sa façon. Depuis il enseigna assez long-tems la Logique, dans l'Université de Padouë, & c'est dans son Ecole qu'il a formé l'esprit de divers grands hommes, & entre autres du Cardinal Commendon & de Jaques Zabarella Philosophe celebre. Mais s'ennuyant de répeter si souvent la même chose, il demanda une autre chaire de Professeur. Ses soins étoient si utiles au public, dans l'employ qu'il avoit, qu'on ne crût pas devoir luy accorder ce qu'il demandoit. Ce refus le chagrina si fort, qu'il quitta absolument l'Université, & on ne pût jamais luy persuader de recommencer ses exercices ordinaires. Bernardinus Tomitanus mourut l'an 1576. laissant d'Elizabeth Zempeschi son épouse, un fils unique, nommé Donat, mort sans posterité. On assûre que Tomitanus mourut de peste. Il a laissé divers Ouvrages.

BERNARDIN ou BERNARDINUS TOMITANUS, qui a vécu dans le XV. Siécle. Ce dernier, surnommé *le Petit*, étoit de Feltri dans l'Etat de Venise, & Religieux de l'Ordre de S. François. Il composa quelques Traitez spirituels, & il mourut à Pavie le 28. Septembre de l'an 1494. * Jean Imperialis, *in Musæo Histor.* Jaques-Philippe Thomasin, *1. Part. elog. doct. Viror.* Wadinge, &c.

BERNARDIN DE TRIVISO ou TRIVISANUS, Medecin, étoit de Padouë, fils de Marc aussi Médecin. Il fit tant de progrès dans les Lettres, que dès l'âge de 18. ans il enseignoit la Philosophie à Salerne dans le Royaume de Naples. Depuis il enseigna encore dans l'Université de Padouë, où il fut encore Professeur en Médecine. Il mourut l'an 1583. âgé de 77. * Thomasin, *in elog. illust. Viror.*

BERNARDINS, Religieux fondez par S. Robert Abbé de Molême, & ensuite de Cîteaux en Bourgogne, d'où ils sont nommez Religieux de Citeaux. Ils suivent la Regle de saint Benoît, mais à cause que leur Ordre a été rendu illustre, & étendu par S. Bernard, on les a appellez Bernardins. Ils ont une robe blanche avec un scapulaire noir; & lors qu'ils officient, ils sont vêtus d'une tunique ample & large, qui est toute blanche & qui a de grandes manches, avec un chaperon de la même couleur. Les Feuillans sont proprement *Bernardins* d'une nouvelle réforme, laquelle a commencé au XVI. Siécle dans l'Abbaïe de ce nom au Diocese de Rieux en Languedoc. Mezeray, *au regne d'Henry III.* Il y a aussi des Religieuses appellées Bernardines, qui suivent la regle de S. Benoît & qui sont vetuës comme les Bernardins. La tunique, dont j'ay parlé, est appellée Coule. * Odoardo Fialetti. SUP.

BERNAZZANO, de Milan, célebre Peintre, excelloit à faire des Païsages. Il representoit fort bien les Animaux; mais parce qu'il ne pouvoit dessigner des Figures, il s'étoit associé avec César da Sesto qui travailloit d'une maniere assez agreable. On dit que Bernazzano imitoit si bien des fruits, qu'ayant peint quelques païsages à fraisque contre une muraille où il avoit aussi representé des fraises, les unes meures, & les autres encore en fleur, il y eut des paons qui trompez par l'apparence de ces fruits, allerent si souvent les bequeter, qu'enfin ils rompirent la muraille. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

BERNBOURG ou BERNEBOURG, *Bernaburgum*, ville d'Allemagne dans la Haute Saxe & la Principauté d'Anhalt, avec titre de Comté. Elle est sur le confluant du Wiper & de la Sale qui se jette peu après dans l'Elbe; & elle est défenduë par un Château, à quatre ou cinq lieuës de Magdebourg & autant de Dessau.

BERNE ou BERN, *Berna*, Ville & Canton de Suisse. Elle est sur la riviere d'Aar. Bertholde IV. Duc de Zeringhen commença à bâtir cette ville vers l'an 1174. & Bertholde V. son fils l'ayant fait continuer, elle fut achevée vers l'an 1191. Son nom, qui veut dire *Ours*, est le sujet de divers contes qu'on fait. On dit que le Comte de Zeringhen ayant tué un de ces animaux, en jettant les fondemens de cette ville, voulut luy faire porter le nom de cet Ours. Les autres rapportent la chose diversement. Quoy qu'il en soit, l'Ours forme le blason des armes de Berne, & les Bernois font nourrir de ces animaux, dans les fossez de leur ville. On dit que Bertholde V. ayant sujet de se plaindre des habitans de sa ville nouvelle, la soûmit à l'Empire du tems de Frederic II. Celuy-cy en donna le Gouvernement à Otthon de Ravenspurg, mais les Bernois agirent si bien qu'ils se rendirent libres, & on leur donna même de grands privileges. Un Comte de Kibourg voulut les soûmettre, sous prétexte qu'ils bâtissoient sur l'Aar un Pont, qu'ils n'avoient aucun droit de construire. Cette affaire eut des suites fâcheuses, & les Bernois ne s'en tirerent qu'avec le secours de Pierre Comte de Savoye, qui défit le Comte de Kibourg. Ce dernier étoit Eberard d'Hapsbourg Comte de Lauffembourg & de Kibourg. Les Bernois eurent tant de respect pour Pierre Comte de Savoye, qu'ils le reconnurent, pour leur Protecteur, par Traité du 25. Novembre 1266. On ajoûte que ce Comte ayant fait agrandir cette ville, il en merita le titre non seulement de Défenseur & de Tuteur, mais encore de Pere & de second Fondateur de Berne. En 1268. Philippe Comte de Savoye fut encore reconnu Protecteur de cette ville, après son pere, mort au mois de Juin de la même année. Cette alliance rétablit la liberté de Berne, que les habitans faillirent à perdre en 1286. & 87. que Rodolfe de Hapsbourg élû Empereur leur fit la guerre. Ils eurent le moyen d'obtenir la paix, & ils se maintinrent jusqu'en 1353. qu'ils firent alliance avec les autres Cantons. Depuis ce tems cette Republique s'est renduë puissante. La Religion Catholique y avoit toûjours été, & les Bernois paroissoient assez zelez pour la Foy. Ils changerent de sentimens en 1527. Car suivant l'exemple de ceux de Zurich, ils reçûrent la doctrine de Zuingle, & après avoir publié quelques Decrets touchant la Religion, ils abolirent entierement dans leurs Terres l'autorité du Pape. Depuis ce tems-là, ils ont toûjours fait profession de cette même doctrine accommodée aux sentimens de Calvin. Berne est une ville riche & bien située. Il y a trois grandes ruës, dont les maisons bâties de pierres de taille sont presque toutes sur des portiques; ce qui forme une galerie qui regne presque dans toute la ville, très-commode pour éviter les injures du tems. L'ancienne Eglise de S. Vincent grande & propre sert aujourd'huy de Temple aux habitans. L'Arcenal & la Bibliothéque publique y méritent la curiosité des etrangers. Berne est située sur une plate-forme, dans une maniére de presqu'Isle que fait la riviére d'Aar, qui lave cette ville en trois endroits differens, & le quatriéme est fortifié assez regulierement, avec quatre grands bastions revêtus de fossez à fonds de cuve qu'on voit toûjours remplis de l'eau d'un torrent voisin. * Simler & Plantin, *Hist. de Suisse.* Bertius, *descr. Germ.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Guilliman, Bullinger, &c.

BERNE, Capitale du Canton de Berne, le plus grand & le plus puissant des treize; lequel touche au Levant ceux d'Uri, d'Underwald, & de Lucerne, & le territoire de Bade & de Bremgarten: au Couchant les Comtez de Bourgogne & de Neufchâtel: au Nord les Terres de Soleurre & de la Maison d'Autriche: & au Midy le Vallais & la Savoye, confinant aussi de ce côté avec les terres de France, & bien près de celles de la République de Geneve. Ce Canton est de très-grande étenduë, & occupe en longueur plus de quatre journées ordinaires de cheval, & en largeur plus de deux; mais elle n'est pas égale par tout. En géneral il est très-fertile, & fournit principalement des vins en abondance, mais particulierement le païs de Vaux, l'un des plus beaux & des plus agréables du Monde, lequel s'étend entre le Mont Jura & le Lac de Geneve, & enferme un long & excellent vignoble, appellé communément *la Côte*, capable de fournir tout le Canton & d'assister ses voisins, pour ne rien dire des vins de la Vaux, que produit une autre Côte, qui s'étend le long du même Lac entre Lausanne & Vevay. Tout ce païs est rempli de quantité de Noblesse, d'agreables Villes, & de beaux Châteaux, & l'on pourroit presque dire que c'est une Ville continuelle, ce que le Duc de Rohan *dans la Relation de son voyage des Païs-bas*, disoit autrefois de la Hollande. Car en effet les Villes, les Bourgs, les Villages, & les Châteaux se suivent de si près au païs de Vaux, qu'à les decouvrir de loin, l'œil peut faire croire facilement qu'ils se touchent. Ce Canton se divise géneralement en païs Allemand & païs Roman. Le premier est ainsi nommé, parce qu'on y parle la Langue des Suisses, qui est comme un Dialecte de l'Allemande, & il comprend plusieurs contrées, comme le haut & bas Argow, le haut & bas Sybental, le Val-Hosel, &c. avec plusieurs bonnes Villes, & grands Bailliages. Les quatre principaux appellez *Laudtgerichs* sont gouvernez par les quatre Banderets de la ville de Berne, sous les Enseignes desquels ces Bailliages marchent en guerre, sçavoir Chonolfingen, Soeftingen, Sternemberg, & Zollighosten. Les autres sont Aarbourg, Aarwangen, Biberstein, &c. avec les Villes franches gouvernées par des Avoyers, qu'on y envoye, commes sont Aarberg, Aarow, &c. Le païs Roman, ainsi nommé, parce qu'on y parle la Langue Françoise, qui est un rejetton de l'ancienne Langue Romaine, & même la Savoyarde parmi le peuple, comprend entre plusieurs belles contrées celles qu'on appelle le païs de Vaux, parce que c'est une agreable Vallée, qui s'étend depuis le Mont Jura jusqu'au Lac de Geneve. Ce païs Roman comprend les Bailliages suivans, Avanches, Lausanne, Morges, Moudon, Nion, Oron, Romainmoûtier, Vevay, & Yverdun, avec quatre autres que les Bernois ont ensemble avec ceux de Fribourg, qui sont Morat, Echalans, Granson, & Schwartzembourg. Il contient aussi les Mandemens d'Aigle, d'Oulon, de Bex, & d'Ormont; le Gouvernement de Beaumont, autrefois Abbaïe, au pié du Jura près de Nion; & les Baronnies d'Aubonne, de Chastelar, &c. Pour la ville de Payerne, elle jouït de grandes franchises, & a son Avoyer d'entre les Bourgeois pour la gouverner, établi neanmoins par les Seigneurs de Berne qui y tiennent un Schafner ou Receveur, lequel demeure dans l'Abbaïe, & est comme un Bailly, bien qu'il n'ait aucune jurisdiction dans la Ville, mais seulement sur deux ou trois Villages voisins.

Avant le changement de Religion, Berne dépendoit pour le Spirituel de l'Evêque de Lausanne: mais l'an 1528. on y établit un Consistoire composé de huit Juges, deux du Petit Conseil, quatre du Grand, & deux Ministres, avec un Secretaire & un Officier. Pour ce qui est du Gouvernement Politique, il depend de deux Conseils distinguez en Grand & Petit Conseil. Le Grand est composé de deux cens hommes, qui representent le Souverain Magistrat, & il n'y a point d'appel de leurs Arrêts. Le Petit est de vingt-six Senateurs, qui s'assemblent tous les jours pour les affaires d'Etat; & le Chef de ces deux Conseils s'appelle en Allemand, *Schultheisch*, mot qui se trouve dans les Loix des Lombards, & en François *Avoyer*. * Simler, *de la Republique des Suisses.* SUP.

BERNEBOURG. Cherchez Bernbourg.

BERNIA ou BERNI, (François le) Chanoine de Florence, a vé-

eu dans le XV. Siécle. Il étoit de Cassentino, qui est un bourg de la Toscane. Le Bernia avoit été élevé auprés du Pape Clement VII. il fut ensuite Secretaire de Jean-Matthieu Giberti Evêque de Veronne. On luy procura une Chanoinie à Florence, & il y mourut vers l'an 1530. ou 35. sous le Gouvernement d'Alexandre de Medicis. Le Bernia a laissé diverses pieces en vers, dont le caractere est extremement enjoué. Il avoit commencé un Poëme des amours de Roland qu'il n'acheva pas.

[BERNICE, que l'ont met dans le nombre des Martyres, se noya à Hierapolis en Syrie, plûtôt que de souffrir l'insolence des Soldats Payens, vers l'an cccvi. *S. Chrysostome* fait son Eloge T. I. Homil 51. Voyez *Theod. Ruinarti* Acta sincera & selecta.]

BERNICHO. Cherchez Berenicie.

BERNINI, ou Bernin, (Jean-Laurent) vulgairement appellé le Cavalier Bernin, étoit originaire de Toscane, né à Naples. Il a excellé dans la connoissance de la Peinture, de la Sculpture, de l'Architecture, & dans la science des machines & forces mouvantes. Il commença à paroitre sous le Pontificat de Paul V. qui predit la grandeur où il arriva depuis, en voyant ses premiers Ouvrages. Le Pape Gregoire XI. le fit recevoir Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, & Urbain VIII. luy donna la Surintendance de la Fabrique de S. Pierre. Alexandre VII. & Clement IX. l'honorerent de leur estime & de leur amitié; & la Reine Christine de Suede voulut bien luy rendre des visites. Rome luy est redevable de ses plus beaux Ornemens. On compte dans la seule Eglise de saint Pierre jusques à quinze differens Ouvrages de son invention, dont un seul suffiroit pour eterniser sa memoire. Entre les Ouvrages qu'il a faits, on admire principalement le Maitre-Autel & le Tabernacle: la Chaire de saint Pierre: les Tombeaux d'Urbain VIII. & d'Alexandre VII: la Statuë Equestre de Constantin: la Colomnate, c'est-à-dire, les Portiques soûtenus d'un grand nombre de Colonnes, qui environnent la Place ou Parvis de S. Pierre: la Fontaine de la Place Navonne: l'Eglise de saint André du Noviciat des Jesuites, qui passe pour un Bijou en fait d'Architecture: le Daphné que l'on voit dans le Palais de Borghese. En 1665. le Cavalier Bernin fut appellé en France pour travailler au dessein du Louvre: & il y fit le Buste du Roy qui luy attira l'applaudissement de toute la Cour. Il s'en retourna avec un Brevet d'une Pension de deux mille écus, que sa Majesté luy donna: ce qui luy fit entreprendre la Statue Equestre du Roy. Jamais l'Antique n'a mis en œuvre un bloc de marbre si grand: le piedestal, le cheval, & la figure plus haute que nature, sont d'une seule piece. Le Roy y est représenté gravissant sur une montagne, laquelle marque le sommet de la Gloire; & l'on voit en tout l'Ouvrage une beauté de genie, une délicatesse, & un feu d'esprit extraordinaire. Les Connoisseurs demeurent d'accord que le Cavalier Bernin a eu un goût tout particulier, dans ses ouvrages de Sculpture, & qu'il est arrivé à la perfection par un chemin tout different de celuy des Anciens. Il a recherché avec plus de soin qu'eux les differens effets de la Nature, & personne avant luy n'a manié le marbre avec plus d'adresse & de facilité. Il semble même qu'il n'a quitté le goût antique, que pour donner à ses Figures plus de vie, plus de tendresse, & plus de verité. On peut dire qu'il a été le Michel-Ange Buonarote de nos jours, ayant excellé comme luy dans la pratique de tous les beaux Arts pendant près d'un Siecle, & même dans la Poësie Italienne. Il étoit d'une humeur un peu austere, brusque, & impetueuse; ce qui est bien marqué dans un Buste de luy, nouvellement arrivé à Paris, qui est parlant, & comparable à tout ce qu'il y a de plus achevé en ce genre-là. Il mourut à Rome le 29. Novembre 1680. âgé de 82. ans. Son corps fut porté à Sainte-Marie Majeure, lieu de la sepulture de ses Ancêtres. * M. l'Abbé de la Chambre. SUP.

BERNOLDE. Cherchez Bertholde.

BERNON ou Berno, Abbé de Cluni, vivoit dans le X. Siécle. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit fils d'un Comte de Bourgogne; mais il seroit difficile de le prouver. Il est sûr qu'il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaie de la Baume, où il fut disciple de S. Eutyque, & ensuite il eut la conduite de ce Monastere, puis de celuy de Gignac; & enfin il fut premier Abbé de Cluni en 910. & il mourut en odeur de sainteté le 1. Janvier de l'an 926. ou 27. à compter à la moderne. Consultez Jean dans la vie de S. Odon, Odillon dans celle de S. Majolus, Glaber Rodolphe, l'Auteur de la vie de S. Hugues, Sigebert, & quelques autres Ecrivains, qui parlent de Bernon, & dont les Ouvrages sont dans la Bibliothéque de Cluni.

BERNON ou Berno, Moine de Saint Gal & puis Abbé de Richenou, près du lac de Constance, étoit Allemand, & a vécu dans le XI. Siecle. Il rétablit la discipline Reguliére, dans son Monastere; & son mérite le rendit cher à plusieurs grands hommes de son tems. Il dit luy-même qu'il se trouva l'an 1014. au couronnement de l'Empereur Henri II. Ce fut le Pape Benoît VIII. qui en fit la ceremonie à Pavie, le 14. du mois de Fevrier. Vossius s'est trompé, pretendant que Bernon avoit été disciple d'Hincmar de Reims mort dès l'an 882. mais apparemment il vouloit parler de l'autre Bernon Abbé de Cluni; car il marque le tems auquel a vécu l'Abbé de Richenou. Quoy qu'il en soit, ce Bernon mourut le 7. Janvier de l'an 1045. ou selon d'autres en 1048. Il laissa un Traité *De Officio Missæ* ou *De rebus ad Officium Missæ pertinentibus*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & la vie de S. Ulric Evêque d'Ausbourg. Sigebert & Tritheme luy attribuent encore d'autres Ouvrages. *De Musica seu tonis Lib. II. De Instrumentis Musicis. De Adventu Domini ad Aribonem. De Jejunio Quatuor Temporum. De jejunio Sabbati, &c.* On a fait divers jugemens sur ses Ouvrages, dont on pourra voir la critique dans les Auteurs que je citerai. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 156. Eckerard, *in vita S. Notg. c.* 10. Tritheme & Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Baronius, *A. C.* 1014. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 44. Théophile Rainaud, *in Erotem.* Surius, Gesner, Possevin, Le Mire, Sainte Marthe, &c.

BERNSTADT ou Bernstad, *Bernardi urbs*, ville d'Allemagne dans la Silesie. Elle est sur la riviére de Veid ou Veida & dans le Duché d'Olss, environ à trois ou quatre lieuës de Breslau capitale de Silesie.

BERO ou Berous, (Augustin) de Bologne, étoit en grande estime vers l'an 1530. Il étoit très-sçavant dans la Jurisprudence Civile & Canonique; & les divers Ouvrages, que nous avons de luy, en seront une preuve perpetuelle. Les plus recherchez sont *Lectura sup. r.* 1. 2. 3. *&* 5. *Decretal. Consiliorum T. IV. Quæstionum T. I. &c.* * Alidosius, *de Doct. Bonon.* Bumaldi, *Bibliot. Bonon.*

BEROALD ou Beroalde, (Matthieu) de Paris, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il avoit une grande connoissance des Langues, & il sçavoit la Théologie, l'Histoire, & les belles Lettres. On vit divers Ouvrages de sa façon, & entre autres une Chronologie Latine. Matthieu Beroalde mourut vers l'an 1575. ou 76. sous le regne d'Henri III. Il laissa un fils François Beroalde, Sieur de Verville, Poete & Mathematicien. Celuy-cy a composé un Traité de la duplication du Cube, les Elemens des Mechaniques, des Remarques sur les Mechaniques de Jaques Besson, divers Poëmes, &c. * La Croix du Maine, *bibl. Franç. p.* 91. *&* 316. Kecherman, *in Math. Hist. &c.*

BEROALDE, (Philippe) de Bologne, un des plus doctes personnages de son tems, a été en grande estime dans le XV. Siécle. Il professa les belles Lettres à Paris, à Parme, & ailleurs; & les Ouvrages qui nous restent de luy témoignent qu'il en connoissoit toutes les beautez. Ses Opuscules furent imprimez à Bâle en 1513. Il mourut en 1504. ou selon d'autres, en 1510.

BEROALDE, (Philippe) fils de cet autre Philippe, dont je viens de parler, fut sous le Pape Leon X. Bibliothécaire de la Bibliothéque du Vatican. Lilio Giraldi le met entre les excellens Poëtes de son tems, & Erasme en fait aussi mention, *in Ciceron.* * Floridus Sabinus, *Lect. Subcisiv. l.* 2. *c.* 9. *&* 19. Pierius Valerianus, *li.* 1. *de Infel. Litter.* Paul Jove, *in elog. c.* 51. *& li.* 3. *de vita Leonis X.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. &c.*

BERODACH Baladan. Cherchez Merodach.

BEROE ou Berhée, *Beræa* & *Berrhœa*, ville de Syrie renommée dans les Ouvrages des Anciens, fut rétablie par Seleucus Nicanor. Presque tous les Geographes estiment que c'est l'Alep d'aujourd'huy. Elle a eu le Siege d'un Archevêche sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres estiment qu'Alep est *l'Hierapolis* des Anciens. * Strabon, *li.* 6. Bellon, *li.* 2. *Observat. c.* 102. Petrus Gillius, Le Mire, Sanson, &c. Cherchez Alep.

BEROE ou Berea, *Beræa*, *Berrhœa*, ville de Macedoine, près du fleuve Lydius que quelques Modernes nomment Castoro. Strabon, Pline, & Ptolomée parlent de cette ville, dont les Modernes raisonnent assez diversement. Consultez Scaliger, *in Not. ad Euseb. Chron.* Le Mire, *in notit. Episcop. Orbis.* Ortelius, *in Thes. Geogr. &c.*

BEROE, femme de Doriclus, dont Virgile a fait mention, *lib.* 5. *Æneid.* Ovide ajoûte qu'elle a été nourrice de Semelé dont Junon prit la forme, *li.* 3. *Metam. fab.* 2.

Ipsaque erat Beroë Semeles Epidauria nutrix.

BEROSE ou Berosse, que les Grecs ont nommé Βηρωσός, comme qui diroit *fils d'Ose* ou *Osée*, étoit Chaldéen de nation, & Prêtre de Belus. Les Anciens parlent diversément de son âge, & Clement Alexandrin semble dire que Berose a vecu du tems d'Alexandre *le Grand*. Cela peut être, mais il étoit alors encore très-jeune: car il est plus sûr qu'il a été en estime du tems de Ptolomée *Philadelphe* Roy d'Egypte, la CXXVI. Olympiade, l'an 478. de la fondation de Rome, 3778. du Monde, & environ 276. avant la naissance de JESUS-CHRIST. Il écrivit en III. Livres une Histoire de Chaldée dont les anciens Auteurs ont parlé avec éloge, & dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans Joseph. Car pour l'Histoire, que nous avons aujourd'huy sous le nom de Berose, c'est une supposition d'Annius de Viterbe. Berose dédia son Ouvrage, ou à Antiochus I. dit *le Sauveur* Roy de Syrie, qui commença de regner en 473. de Rome, ou d'Antiochus II. son fils dit *le Dieu*, qui luy succeda en la CXXIX. Olympiade, 492. de Rome, mais il y a plus d'apparence que ce fut au premier. Les Athéniens luy éleverent une statuë, comme nous l'apprenons de Pline. Justin Martyr dit, que Berose étoit pere de la Sibylle Cumane; si cela est, il y a apparence qu'il veut dire qu'elle est differente de celle qui vivoit du tems de Tarquin *le Superbe*, comme je le dis ailleurs. * Pline, *li.* 7. *c.* 37. Saint Justin, *Cohort. ad Græc.* Tertullien, *Apol. ch.* 19. Eusebe, *de la prepar. Evang. l.* 10. *p.* 189. *édit. de Rob. Et.* S. Jerôme, *li.* 37. *sur Isaïe.* Joseph, *li.* 1. *ch.* 5. *des ant. & l.* 1. *contre Apion.* Vitruve, *li.* 9. *ch.* 9. Genebrard, *li.* 2. *Chron.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc. c.* 13. Scaliger, &c. [Consultez, concernant Berose, *Jean Meursius*, dans sa Bibliotheque Greque & *Thomas Stanley* dans sa Philos. Orientale Liv. I. Sect. I. c. 6.]

BERRET ou Berreto, (Pierre) de Narbonne, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XIV. Siécle. Il fut Confesseur du Pape Clement VI. Maître du sacré Palais, puis Evêque de Grasse, & enfin de Vaison après Pierre Case. Il vivoit vers l'an 1350. & il écrivit divers Traitez, *Placita Theologica*, *Repertorium*, *&c.* On ne sçait pas en quel tems il mourut. * Gesner, *in Bibl.* Alegre, *in Par. Carm.* Lucius & Jacob, *Bibl. Carm.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Columbi, *de Episc. Vasion.*

BERRI, Province de France avec titre de Duché, *Bituricensis Provincia*. Elle a le Bourbonnois & le Nivernois au Levant, la Touraine au Couchant, la Marche au Midi, & la Sologne au Septentrion. La riviere de Cher la divise en deux parties. Bourges en est la ville capitale. Les autres sont Issoudun, Sancerre, Argenton, la Chastre, Chateau-roux, S. Aignan, le Blanc, Graçai, Châteauneuf sur Cher, Ligneres, Sainte Severe, Valançai, Aubigni, Vatan, Buzançais, Montfaucon, &c. Cette Province est feconde en grains, vin, pâturage, bétail, &c. Les laines y sont admirables,

c'est

c'est ce qui fait rechercher les draps de Berri, dont il y a grand nombre de manufactures. Elle est arrosée de diverses rivieres, qui rendent le païs fertile & agréable. La principale est le Cher, que j'ay déja nommée: les autres sont, l'Indre, l'Auron, l'Aurete, l'Eure ou Yere, l'Arnon, &c. Les Berruyers ou *Bituriges* ont été autrefois célebres parmi les anciens peuples de la Gaule par leur courage & par les conquêtes qu'ils firent dans la Germanie, & en Italie. Ils tinrent l'Empire des Gaules assez long-tems, & ce furent eux qui y firent le plus de peine à César. Il dit luy-même que les Berruyers brûlerent vingt de leurs villes, craignant qu'ils ne devinssent la proye des vainqueurs. Bourges fut pourtant prise. Depuis ce tems, le Berri a été soûmis aux Romains & puis aux François, faisant partie du Royaume d'Aquitaine.

Sur le déclin de la seconde Race de nos Rois, la Province de Berri eut des Seigneurs particuliers qui prenoient le titre de Comtes de Bourges, comme Herard, Guillaume *le Dévot*, Bernard, &c. Geofroy qui vivoit sous Hugues *Capet* laissa Harpin ou Herpin, lequel voulant faire le voyage d'outre-mer vendit Bourges au Roy Philippe I. pour le prix de soixante mille sols d'or. Cet Herpin eut des avantures assez extraordinaires dans son voyage, il fut pris par les Infideles, & étant revenu en France il s'y fit Moine. Depuis ce tems le Comté de Bourges fut uni à la Couronne jusqu'en 1360. que le Roy Jean l'érigea en Duché & Pairie pour Jean de France son fils, à la charge de reversion à la Couronne au défaut d'enfans mâles: ce qui arriva, car ses deux fils Charles & Jean de Berri moururent sans posterité, & avant leur pere qui ne déceda que le 15. Juin de l'an 1416. Un autre Jean de France fils du Roy Charles VI. porta le titre de Duc de Touraine & de Berri. Il mourut de poison à Compiegne le 5. Avril 1419. Et le même Roy Charles VI. donna le Berri en appanage à son cinquiéme fils Charles qui fut ensuite Roy & le VII. de ce nom. Cette Province luy fût toûjours très-fidele durant les malheurs de la France opprimée par les Anglois, qui n'appelloient ce Prince que *le Roy de Bourges*. En 1461. le Roy Louïs XI. donna ce Duché à Charles son frere, qui mourut sans posterité le 12. May de l'an 1472. Le Roy Louïs XII. laissa le Berri pour usufruit à la B. Jeanne de France. Ce fut après la dissolution de leur mariage, & elle mourut à Bourges le 4. Fevrier de l'an 1504. François I. le donna pour appanage en 1517. à sa sœur Marguerite d'Orleans ou de Valois, alors Duchesse d'Alençon & puis Reine de Navarre. Elle mourut au Château d'Odos en Bigorre le 21. Decembre 1549. En 1575. le Roy Henri III. laissa encore ce Duché à son frere François Duc d'Alençon, mort sans avoir été marié, le 10. Juin de l'an 1584. Enfin le Roy Henri *le Grand* l'accorda en usufruit à la Reine Louïse, veuve du même Roy Henri III. Elle mourut à Moulins le 29. Janvier de l'an 1601. & depuis le Duché de Berri a été toûjours uni au Domaine. * César, *li.* 7. & 8. *de bello. Gall.* Tite-Live, *li.* 5. Aimoin, *li.* 5. *c.* 48. Jean Chaumeau, *desc. Region. Bituig. & Hist. de Berri.* Labbe, Du Chesne, Besli, Justel, Du Pui, Sainte Marthe, &c.

BERRUYER, (Philippe) Archevêque de Bourges, étoit de Tours, & neveu de Guillaume Berruyer, qui avoit possedé cette même Dignité. On l'avoit élû fort jeune à l'Archevêché de Tours, mais il refusa cette Dignité, & fut ensuite obligé d'accepter l'Evêché d'Orleans en 1222. Gregoire IX. luy donna l'Archevêché de Bourges en 1236. pour rétablir la paix dans cette Eglise, où il y avoit eu de grandes divisions depuis trois ans. Sa vertu & sa capacité l'engagerent dans les plus importantes affaires de l'Etat, où la Reine Blanche l'appella: & cette Princesse en reçût de grands secours pendant ses deux Regences. Il étoit Chef du Conseil Royal lors que les Comtes de Poitiers & d'Anjou gouvernoient; & tant qu'il vécut, le Roy S. Louïs s'en servit avec beaucoup de satisfaction. Mais enfin ce saint Archevêque se retira dans une Terre de son Diocese, & y mourut dans la trente-neuviéme année de son Episcopat, l'an 1261. La Chaise, Histoire de S. Louïs en 1688. SUP.

BERRUYERS, peuples du Berry en France, qui possedoient autrefois toute la Celtique, & y formoient une Monarchie qui étoit la plus puissante des Gaules. Bourges étoit la Capitale de leur Royaume: & leur Roy se nommoit Ambigat, du tems de Tarquin *l'Ancien*, cinquiéme Roy de Rome: On ne sçait point le nom de ceux qui luy succederent à la Couronne; mais Tite-Live nous apprend que deux neveux d'Ambigat, fils de sa sœur, nommez Segovese & Bellovese, se signalerent par les fameuses colonies qu'ils conduisirent dans l'Allemagne & dans l'Italie. Segovese ayant passé le Rhin, & traversé la Forêt Hercynie, appellée aujourd'huy Forêt Noire, établit une partie de ses gens dans la Boheme, l'autre sur les bords du Danube, & la troisiéme dans la Frise & la Westphalie, d'où sont sortis nos anciens François, qui plus de mille ans après, sous Faramond & Clodion, passerent le Rhin pour conquerir une partie des Gaules, qui étoit la demeure de leurs Ancêtres. Bellovese prit son chemin du côté de l'Italie, passa les Alpes, & se rendit maître du païs qui a été depuis appellé Lombardie. Ses conquêtes firent donner le nom de Gaule Cisalpine à la meilleure partie de l'Italie. Cette genereuse expedition se fit vers l'an du monde 3464. l'an 164. de la fondation de Rome, & 591. an avant la naissance de JESUS-CHRIST. * P. Labbe, *Hist. Chronologique*. SUP.

BERSABÉE, ou *Beersaba*, ville de la Palestine du côté de Gaza, & la même qu'on a depuis prise pour *Gibelin*, selon Volaterran, Bochart, & quelques autres. On luy donna le nom de Bersabée quelque tems après l'alliance d'Abraham & d'Abimelech, comme il est rapporté dans la Genese, *ch.* 21. Elle devint depuis du partage de la Tribu de Simeon de la maniere que nous la voyons dans le Livre de Josué, *c.* 19. *vers.* 2. Et elle tomba dans l'Idolatrie, selon le témoignage de saint Jerôme dans ses Commentaires sur le Prophete Amos, *ch.* 5. *vers.* 4. & 5.

BERSABÉE, Mere de Salomon. Cherchez Bethsabée.

BERSARIENS, ou BEVERARIENS, certains bas Officiers de la Cour de Charlemagne. Voyez Hincmar, *Epit.* 3. *chap.* 17. Quelques-uns prenent les Bersariens pour ceux que les Anciens nommoient *Bestiarii*, qui étoient condamnez à combattre pour la vie avec les bêtes dans les Amphitheatres. Spelman les met entre les Chasseurs, & particulierement entre ceux qui attaquoient les Loups; & par les Beverariens, il entend ceux qui alloient à la chasse du Castor, que presque toutes les nations appellent *Bever*. Le Scholiaste de Juvenal, *Sat.* 12. le nomme Beber. SUP.

BERSMAN, (George) Allemand, nâquit le 6. Mars de l'an 1538. à Annaberg, qui est une petite ville de Misnie près de la riviere de Schop & du côté de la Boheme. On l'éleva avec soin & il fit un grand progrès dans les sciences; Il aima particulierement la Médecine, la Physique, les belles Lettres, & les Langues; Il entendoit très-bien la Latine & la Grecque; & il voyagea en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient le plus de réputation parmi les gens de Lettres. Etant de retour en son païs, il y enseigna en divers endroits jusqu'à sa mort, arrivée le 5. Octobre de l'an 1611. qui étoit le 73. de son âge. Bersman mit les Pseaumes de David en vers, & il fit des Notes sur Virgile, Ovide, Horace, Lucain, Ciceron; & sur d'autres Auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fecond que son esprit, ayant eu 14. fils & 6. filles de son mariage avec une fille de Pierre Helleborn. * Melchior Adam, *in vit. Phil. German.*

BERSSY. Cherchez Bercy.

BERTAUD, (Jean) Evêque de Seez, s'est acquis beaucoup de réputation par ses Poësies. Il étoit de Condé sur Nerveau en Normandie, ou selon d'autres, de Condé sur Huisne dans le Perche. Son esprit luy fit d'illustres amis, & il eut part dans l'estime des Rois Henri III. & Henri *le Grand*, & de la Reine Catherine de Médicis, dont il fut le premier Aumônier. En 1594. on luy donna l'Abbaïe d'Aulnai, & puis l'Evêché de Seez en 1606. Jean Bertaud avoit servi de Secretaire du Cabinet à Henri III. & il contribua de ses soins à la conversion de Henri *le Grand*. Ainsi en l'élevant à la Prelature on couronna sa vertu & son mérite. Il mourut le 8. Juin de l'an 1611. Nous avons diverses Poësies de sa façon, des Cantiques sur la naissance du Fils de Dieu, des Traductions de quelques Pseaumes de David, un Hymne de S. Louïs à l'honneur de la Maison de Bourbon, &c.

BERTAULT, (Jean) natif d'Amiens, Religieux Celestin, a été un homme sçavant, & zelé pour la Discipline Ecclesiastique. Après avoir traité heureusement des negociations importantes entre des Souverains, qui le chargerent de quelques Ambassades, & luy offrirent ensuite deux Archevêchez qu'il refusa, il fut envoyé au Royaume de Naples l'an 1453. & à peine y fut-il arrivé, que les Celestins d'Italie l'éleverent à la Dignité d'Abbé General de l'Ordre, dont il s'acquitta avec une satisfaction égale des deux nations. Il étoit en chemin pour revenir en France, lors qu'il mourut en Savoye l'an 1472. * Histoire des Celestins, *Ms. in Bibl. Paris.* SUP.

BERTE. Cherchez Bertrade.

BERTEFLEDE. Voyez Charibert.

BERTEL, (Jean) Abbé d'Eternac dans le Luxembourg, étoit de Louvain. Il prit l'habit de Religieux parmi les Benedictins de Munster ou Monstier qui est une Abbaïe dans la ville de Luxembourg. Son mérite le rendit digne d'en être Abbé en 1576. & il la gouverna jusqu'en 1594. qu'on luy donna celle d'Eternac, où il mourut en 1607. Il a composé l'Histoire de Luxembourg, XVII. Dialogues sur la Regle de S. Benoit que nous avons avec le Catalogue des Abbez d'Eternac, &c. * Valere Andre *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Abbat. Estern.*

BERTHAIRE. Cherchez Berthier.

BERTHE ou EDITHBERGE, fille de Charibert Roy de France & d'Ingoberge, fut mariée à Ethelbert Roy de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen, & Dieu se servit de la Reine Berthe pour l'attirer, par ses exemples & par sa vertu, à la Foy Catholique. Le Moine Augustin envoyé en Angleterre par le Pape S. Gregoire *le Grand* le baptisa en 597. * Gregoire de Tours, *li.* 9. *c.* 26. Gregoire *le Grand*, *in epist. li.* 7. *ep.* 30. Bede, *li.* 1. *c.* 27. 29. 30. &c.

BERTHE ou BERTRADE, que quelques Historiens ont nommée *au grand pié*, étoit fille de Charibert Comte de Laon. Elle épousa Pepin *le Bref* depuis Roy de France, & fut mere de Charlemagne, de Carloman, &c. Elle mourut à Choissi le 12. Juillet 783. & fut depuis enterrée à S. Denys auprès du Roy son mari. * Les Annales de S. Bertin & de Mets.

BERTHE, Reine de France, étoit fille de Fleuri ou Florent I. de ce nom Comte de Hollande & de Gertrude de Saxe. En 1071. elle fut mariée à Philippe I. Roy de France, & elle en eut le Roy Louïs *le Gros*, Henri mort jeune, & Constance. Depuis elle fut repudiée sous pretexte de parenté, en 1085. On la relegua à Montreuil sur mer, où la Chronique de saint Pierre le Vif de Sens dit qu'elle mourut l'an 1093. mais il y a apparence que ce fut quelques années après. Voyez les Lettres d'Ives de Chartres, de l'Abbé Suger, d'Orderic Vitalis, &c.

BERTHE, fille de Charlemagne, épousa S. Angilbert Comte & Abbé de S. Riquier. Elle mourut l'an 853. & laissa Harnide & Nithard Abbé de S. Riquier, dont je parle ailleurs. Les Curieux pourront consulter le II. Livre de la Chronique de S. Riquier publiée par le P. Dom Luc d'Acheri, *T. IV. Spicil.*

BERTHE, fille de Pepin I. Roy d'Aquitaine & d'Ingeltrude, a été une Princesse illustre par sa naissance, par sa vertu, & par le merite de Gerard de Roussillon dit d'Alsace son mari, dont le nom est si célebre dans l'Histoire. Elle mourut l'an 874. & git à Pontchieres avec son mari. Leurs enfans Théodoric & Ave moururent sans posterité. * La Chronique de Vezelai, &c.

BERTHE, fille de Conrad I. & de Mahaud de France, & sœur de Raoul III. dit *le Faineant*, Roy de la Bourgogne Transjurane. Elle épousa

épousa Eudes I. Comte de Blois, & étant veuve, elle se remaria à Robert Roy de France en 995. mais comme elle étoit sa parente & sa commere, il fut contraint de la quitter trois ans après, à la poursuite du Pape Gregoire V. On dit que le Roy ne s'y résolut, qu'après qu'on luy eut assûré qu'elle avoit accouché d'un enfant difforme & monstrueux. Elle prit encore le titre de Reine. * Voyez Du Chesne, *T. IV. Hist. de France.* Pierre Damien, *li. 2. ep. 15.* Glaber, *li. 3. c. 9. &c.*

BERTHE, fille de Lothaire II. & de Valdrade, dans le X. Siécle, fut une des plus illustres Princesses de son tems. Elle étoit belle, courageuse, & avoit infiniment d'esprit, mais d'un esprit délicat qui la tiroit de toute sorte d'affaire. Elle épousa en premieres noces Thibaut Comte d'Arles, & elle en eut Hugues qui fut Roy d'Arles & puis d'Italie l'an 928. Après la mort du Comte Thibaut étant encore extrémement jeune, elle prit une seconde alliance avec Adalbert ou Adelbert Marquis de Toscane dit *le Riche.* Celuy-cy n'est pas loué du côté de son esprit comme de ses richesses, & la Princesse sa femme luy disoit quelquefois en raillant, *qu'il faloit qu'elle en fit un Roy, ou un âne,* & le bon homme se laissoit gouverner absolument. C'est elle qui fit une ligue, pour perdre Berenger Roy d'Italie, qu'Adelbert avoit établi sur le throne, & elle la conduisit assez bien, mais elle perdit son mari, & cette perte rompit ses mesures; elle avoit eu de ce second mariage Gui & Lambert Marquis de Toscane, & Hermengarde mariée à Adelbert Marquis d'Ivrée. Après la mort de celuy de Toscane, Berenger se saisit de Berthe & de Gui son fils, & les fit conduire prisonniers à Mantouë, leur ayant fait proposer de luy remettre les principales villes & les plus forts châteaux de la Toscane. Mais Berthe le refusa courageusement, & trompa par sa prudence les desirs de Berenger. Comme elle avoit beaucoup d'esprit, de beauté, & de richesses, elle employoit également ces avantages; & Berenger fut enfin contraint de la mettre en liberté, après avoir peut-être perdu la sienne. Elle ne survécut pas long-tems à ce Prince: car Berenger fut tué en 924. & Berthe mourut en 925. à Luques, où l'on voit son tombeau avec une épitaphe qui contient un abregé de sa vie, & qui parle de son esprit & de l'empressement que les personnes de qualité avoient à rechercher son entretien. Mais le Lecteur en jugera mieux luy-même en voyant cette ancienne Epitaphe qui n'est pas indigne de sa curiosité, quoy qu'elle se sente de la barbarie du X Siécle:

Hoc tegitur tumulo Comitissa corpus humatum:
Inclyta progenies Bertha *benigna, pia*
Uxor Adalberti Ducis Italia fuit ipsa:
Regalis generis qua fuit omne decus.
Nobilis ex alto Francorum germine Regum,
Karolus ipse pius Rex, fuit ejus avus.
Qua specie speciosa, bono speciosior actu,
Filia Lotharii pulchrior ex meritis.
Permansit fœlix sæclo dum vixit in isto,
Non inimicus eam vincere prævaluit.
Consilio docto moderabat regmina multa,
Semper erat felix, gratia magna Dei.
Partibus ex multis multi Comites veniebant,
Mellifluum cujus quærere colloquium:
Exulibus miseris mater carissima mansit.
Atque peregrinis semper opes tribuit.
Claruit hac mulier sapiens, fortisque columna,
Totius virtutis gloria, lux patria.
Idibus octavis Martii migravit ab ista
Vita cum Domino vivat ut in requie.
Mors ejus multos contristat. Proh dolor & heu!
Eous populus plangit & occiduus.
Nunc Europa gemit, nunc luget Francia tota,
Corsica, Sardinia, Græcia, & Italia.
Qui legitis versus istos, vos dicite mente,
Perpetuam lucem donet ei Dominus.
Amen.

An. Domin. Incarn. D. CCCC. XXV. Indict. XIII.
Obiit de mundo.

Thibaut Comte d'Arles, premier mari de Berthe, eut d'une Maîtresse, Bozon qui fut Marquis de Toscane & pere de BERTHE mariée à Bozon Comte d'Arles, & en secondes nôces à Raimond III. Comte de Toulouse & Duc de Guyenne, comme nous l'apprenons de Luitprand, & comme je le remarque ailleurs. Hugues Roy d'Italie, fils du même Thibaut & de Berthe, eut d'Alde ou Adele Princesse Allemande Lothaire II. couronné Roy d'Italie en 949. Celuy-cy épousa en troisiémes nôces BERTHE fille d'un Seigneur Allemand nommé Burchard, & veuve de Raoul ou Rodolphe II. dit *le Fainéant* Roy de la haute Bourgogne. Lothaire ne vecut pas bien avec elle. Il eut d'une Maîtresse, BERTHE dite depuis Eudoxe, mariée à Romain fils de Constantin *Porphyrogenete* Empereur d'Orient. On assûre qu'elle étoit une des plus belles Princesses de son tems. * Luitprand, *li. 2. 3. & 5.* Flodoard, Leon d'Ostie, & Sigebert, *in Chr.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. I. li. 10.* Octavio Strada, *in vit. Imper.* Baronius, *in Annal. &c.*

BERTHIER, BERCHAIRE ou BERTHAIRE, Abbé & Fondateur du Monastere de Monstier-en-Der, en Latin *Dervum*, dans le Diocese de Châlons en Champagne. C'étoit un homme de qualité & de mérite. Le Roy Childeric luy accorda un privilege, l'an 679. Il mourut saintement le 14. Octobre de l'an 685. Voyez la Bibliotheque de Cluni, les Antiquitez de Troyes de Camusat, Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BERTHIER ou BERTHAIRE, Maire du Palais de Neustrie, sous le Roy Thierri I. Il avoit epousé une fille de Waraton qui étoit aussi Maire du Palais, & il luy succeda en 689. Mais il étoit si cruel & si emporté, qu'il se fit bien-tôt des ennemis, qui solliciterent Pepin *le Gros* ou *de Herstel* à luy faire la guerre. Celuy-cy les crût, il s'avança dans le Vermandois, & défit en 691. Berthier, lequel fut assassiné quelque tems après par les siens à la sollicitation de la mere de sa femme. Consultez le Continuateur de Gregoire de Tours, *c. 94. & seq.* Du Chesne, Mezerai, &c.

BERTHOLD, surnommé *le Noir*, Chymiste, & selon quelques-uns, Moine Allemand. On dit qu'il inventa les armes à feu, & la poudre à canon, après une experience que le hazard luy presenta. Ayant mis dans un mortier de la poudre de souffre, & l'ayant couvert d'une pierre, pour la preparer, afin d'en composer un remede; il arriva qu'en battant son fusil tout proche, une étincelle tomba dans le mortier, alluma la poudre, & fit sauter la pierre en haut. Cet effet luy donna la pensée de faire un tuyau de fer, de la maniere que sont les canons des fusils & des mousquets; ce qui luy réüssit: & il en montra l'usage aux Venitiens, qui s'en servirent avantageusement dans la bataille de Chioza, contre les Genois en 1380. Polyd. Virg. *de Invent. l. 2. ch.* 11. SUP.

BERTHOLDE, Marquis d'Est dans le XII. Siécle, étoit fils d'Actius IV. & frere d'Actius V. auquel il succeda vers l'an 1111. Il épousa Sophie dont il eut Rainaud, & il mourut en 1118. Consultez Baptiste Pigna dans son Histoire de la Maison d'Est; & cherchez Est.

BERTHOLDE, BERNOLDE ou BERNALD, Prêtre de Constance, vivoit dans le XI. Siécle. Il continua la Chronique d'Hermanus Contractus, depuis l'an 1054. jusqu'à 64. & il y ajoûta l'Histoire de son tems, jusqu'à l'année 1100. qu'on croit avoir été celle de sa mort. Bertholde étoit fidele partisan du S. Siége, & pour cette raison les Protestans en parlent peu favorablement. Nous avons sa Chronique sous ce titre, *Historia Bernoldi rerum suo tempore per singulos annos gestarum.* Le Pere Jaques Gretser & Sebastien Tengnagel ont publié d'autres pieces de Bertholde. *Varia opuscula pro Gregorio VII. Papa.* On pourra consulter ces deux Auteurs, Honoré d'Autun, *li. 4. de lum. Eccl. c.* 13. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Possevin, Brouver, Vossius, Le Mire, Cuspinian, &c.

BERTHOLDE DE RORBARCH, Hérétique dans le XIV. Siécle. Il prêchoit les erreurs des Beguards, & que JESUS-CHRIST avoit été si fort abandonné en sa Passion, qu'il avoit douté de son salut. On le convainquit d'imposture, & il fut premierement obligé d'abjurer ces erreurs à Wirtzburg en Allemagne; mais ayant depuis osé les debiter à Spire, il y fut brûlé l'an 1359. * Sponde, *A. C.* 1359. *n.* 3. Sanderus, *hær.* 167.

BERTHORIUS. Cherchez Berchorius.

BERTIER, (Pierre de) Evêque de Montauban, étoit de l'illustre famille des Bertiers de Toulouse, & fils de Jean Bertier Président au Parlement de Toulouse. Son bel esprit le fit connoitre au Roy Louis XIII. qui le nomma en l'année 1634. Coadjuteur d'Anne de Murvieil Evêque de Montauban. Il fut sacré Coadjuteur à Toulouse en 1636. & on luy donna le titre d'Evêque d'Utique. En l'année 1638. il fut choisi par les Etats de Languedoc, assemblez à Carcassonne, pour porter au Roy les plaintes de la Province, dont il s'acquitta dignement en 1639. La Sorbonne le nomma en 1643. pour faire l'Oraison funebre de Louis XIII. Et en 1654. il fit au Roy Loüis XIV. un très-beau discours, lors qu'il fut sacré à Reims. En 1655. il fut reçû Conseiller au Parlement de Toulouse, & en l'année 1656. il fut choisi pour être un des six Présidens de l'Assemble generale du Clergé de France, tenuë à Paris. On doit à ses soins le Recueuil qu'on a fait des Evêques de Montauban. * Sainte Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

BERTIN ou BERTINI, (George) Médecin célebre qui a été en estime sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit Italien de la Province de la Terre de Labour. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Medicina methodicè absoluta*, en XXII. Livres. *De consultationibus Medicorum, &c.* Ces deux Ouvrages furent imprimez à Bâle l'an 1586. & 87. Le premier est *in folio*, & le second *in octavo.* Voyez Vander Linden, *de Script. Medic.*

BERTINORO ou BERTINARO, *Britinorium*, *Bretinorium*, & *Petra Honorii*, ville d'Italie dans la Romagne, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est de l'Etat Ecclesiastique, sur les frontieres de la Toscane, & située sur une colline, près de la riviere de Ronco ou Bedese, vers la même ville de Ravenne, Faenza, Cosence, &c. L'Evêché étoit autrefois à Forlimpopoli, qui est aujourd'huy un petit bourg près de Bertinoro. Voyez Matteo Veciazzani, *Hist. de Forlimpopoli*, imprimée à Forli l'an 1659.

BERTIUS, (Pierre) étoit de Beures petit village de Flandre, où il nâquit en 1565. A l'âge de sept ans ses parens le menerent en Angleterre, où il apprit les Lettres Grecques & Latines, & étant revenu dans les Païs-Bas il s'y perfectionna dans les sciences qu'il enseigna depuis avec réputation à Leiden & ailleurs. Il eut le moyen de voyager en Allemagne, en Pologne, en Boheme; & étant revenu à Leiden il continua son employ de Professeur durant près de 26. années, & ayant eu soin de la Bibliothéque de l'Université, il la mit dans le même ordre qu'on la voit aujourd'huy. Bertius ayant été dans les sentimens d'Arminius fut deposé, ce qui le fit sortir de Hollande. Il se fit Catholique à Paris, en 1620. & il y mourut en 1629. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes déchaussez. Le Roy Loüis XIII. luy avoit donné la charge de son Cosmographe. Bertius a écrit divers Ouvrages. *Commentaria rerum Germanicarum Lib. III. Ptolomæi Geographia. Breviarium totius orbis terrarum. Logica Peripatetica, &c.* * Meursius, *Athen. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BERTOALDE, Maire du Palais sous Clotaire II. Il fut tué vers l'an 590. en allant lever des impôts dans la Neustrie. Brunehaud l'engagea dans cette méchante affaire, pour donner sa charge à Pro-

tade

tade qu'elle aimoit. * Fredegaire, Dupleix, & Mezerai, *Hist. de France, en Clotaire II.*

BERTOARE, fille de Theodebert I. de ce nom Roy d'Austrasie & de Neustrie. Quelques Auteurs assûrent que ce Prince l'avoit euë d'une troisiéme femme dont nous ignorons le nom: d'autres soûtiennent qu'elle fut fille de Théodebert II. Il est sûr qu'environ l'an 594. elle fut recherchée en mariage par Totila Roy des Ostrogoths. Voyez Sainte Marthe, *Hist de la Maison de France*, & Adrien Valois, *de gest. vet. Franc. T. I.*

BERTOLDE, Seigneur de Mirebeau dans le Poitou, ne se voyant pas en état de défendre la Place, contre l'armée du Roy Saint Louis qui en étoit assez proche, l'an 1242. s'alla jetter aux pieds d'Henri III. Roy d'Angleterre, à qui cette ville obeïssoit alors, & luy demanda, s'il y avoit lieu d'esperer du secours pour se défendre, ou s'il luy ordonnoit de résister jusqu'à l'extremité. Henry touché de ce zele, & ne pouvant l'aider d'aucunes troupes, luy permit de se sauver avec sa famille, comme il pourroit. Bertholde se rendit ensuite au Camp de Saint Louis, pour luy prêter obeïssance, mais il parût avec une résolution surprenante, & parla ainsi à ce Prince: *Je suis à vous, Sire, mais ne me regardez pas moins soumis par force, que si j'avois été pris les armes à la main. Si le Roy mon ancien Maître ne m'avoit donné à ma famille, vous ne m'auriez eu que de cette maniere; comme je ne cesseray jamais d'être à vous, que quand vous ne voudrez plus de moy.* Alors le Roy luy tendant la main; *Je vous reçois*, dit-il, *avec joye; donnez vous de même. Demeurez maître de vôtre Place, & me la gardez.* * Histoire de S. Louis, en 1688. SUP.

BERTRADE ou BERTHE, Religieuse de l'Ordre de saint Benoît dans le Diocese de Cologne, a vécu vers l'an 1010. Elle étoit sœur de saint Wolfeme ou Wolpham Abbé de Bruwiler, & elle écrivit la vie de sainte Adelaide ou Adele premiere Abbesse du Monastere de .... où elle vivoit alors. Nous avons cette vie dans Surius & dans Bollandus. Bertrade avoit beaucoup d'esprit & de pieté, comme Conrad Moine de Bruwiler le dit dans la vie de S. Wolfeme. * Surius & Bollandus, *ad d. 5. Febr.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 42.* Le Mire, *in Auctar. de Script. Eccl. &c.*

BERTRADE. Cherchez Berthe.

BERTRADE de Monfort. Cherchez Monfort.

BERTRAM, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le XIV. Siecle, étoit suffragant de l'Evêché de Mets, & illustre par sa grande doctrine. On assûre qu'il étoit Allemand, & qu'il mourut à Coblents le 20. Janvier de l'an 1381. ou 87. Il laissa divers Ouvrages, & entr'autres deux Traitez *de schismate* & *de illusionibus Dæmonum*, qu'il dedia à Conon de Flackrenstein Archevêque de Trêves, des Sermons, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, Sixte de Sienne, Gesner, &c.

BERTRAM ou Imtram. Cherchez Ratramne.

BERTRAM, (Corneille) Professeur en Langue Hebraïque à Geneve, a donné au public quelques Ouvrages, & entre autres une *Republique des Hebreux*, qui est courte & methodique. Mais ce qui luy a donné le plus de reputation parmi ceux de son parti, c'est qu'il est le premier qui ait osé traduire entierement la Bible en François sur l'Hebreu. Olivetan & Calvin, qui n'entendoient point cette Langue, s'étoient beaucoup attachez aux anciens Interpretes, qu'ils n'avoient pas osé abandonner entierement. Mais Bertram, qui étoit Grammairien, se donna une bien plus grande liberté, étant assisté de quelques-uns de ses Confreres: & il parle luy-même de cet Ouvrage dans la Preface d'un de ses Livres intitulé *Frankentallenses lucubrationes*. Voicy le jugement qu'on fait de cette revision de la Bible de Geneve par Bertram, & qui est celle dont les Calvinistes se servent encore aujourd'huy. On dit qu'il a en effet redressé quantité de passages qui n'étoient pas traduits assez à la lettre dans les versions d'Olivetan & de Calvin; mais que d'ailleurs il a preferé mal à propos en plusieurs endroits l'interpretation des Rabbins à celle des anciens Interpretes. De plus, il a corrompu quelques passages, qui étoient fort bien traduits dans les premieres éditions: & il s'est reglé principalement sur les versions de Munster & de Tremellius. On ajoûte qu'on y trouve des fautes qui ne peuvent être attribuées qu'aux prejugez des Docteurs de Geneve. * Remarques Historiques. SUP.

S. BERTRAND, Evêque du Mans, étoit issu du Sang Royal, & de la Maison des Princes d'Aquitaine. Saint Germain Evêque de Paris eut soin de son éducation, l'éleva aux belles lettres, & le forma à la vertu. Bertrand eut d'abord l'Archidiaconat de Paris, qui étoit alors la premiere dignité après l'Evêque, & ensuite l'Evêché du Mans l'an 587. par la faveur de Gontran Regent du Royaume pour Clotaire II. & la Reine Fredegonde. Ce Prelat ne fut pas plûtôt élevé à cette dignité, qu'il fut deputé avec quelques autres, vers certains Princes Bretons qui avoient ravagé la France: & il les obligea de donner deux mille sols d'or, pour reparation du dommage qu'ils avoient fait, & de promettre de ne plus rien attenter sur les terres de France. Au retour il s'appliqua aux fonctions de son Episcopat, qu'il fut contraint de quitter, après que Theodebert & Thierry eurent gagné la bataille contre le Roy de France Clotaire II. leur cousin, qui ceda à ces Princes la plus grande partie des Provinces de son Royaume: entre lesquelles fut comprise celle du Maine avec sa ville capitale, qui tomba en partage au Roy Thierry. Ce Prince pressa aussi-tôt Bertrand de quitter le parti de Clotaire, pour luy prêter le serment de fidelité. Et sur le refus de ce Prélat, il le chassa de son Evêché, le priva de ses biens, & le mit en captivité. Mais Bertrand fut rétabli après la mort de ces deux Princes, lors que Clotaire eût recouvré la Province du Maine. Cet illustre Prelat mourut l'an 624. le soixante-dixiéme de son âge, & le trente-huitiéme de son Episcopat. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de la Coûture. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.* SUP.

BERTRAND, Comte de Provence, étoit fils de Geofroy & d'Etiennette dite *Douce*, ausquels il succeda environ l'an 1063. Il s'unit avec le Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. qu'il étoit bien aise d'éloigner de Provence, & il s'opposa pour le même sujet à Aicard Archevêque d'Arles qui favorisoit le même Prince. Le Comte Bertrand mourut vers l'an 1090. & on ne sçait pas s'il laissa des enfans de Mahaud qui étoit son épouse; car il n'est pas sûr que Gilbert, qui luy succeda, ait été son fils, comme quelques Auteurs se le sont persuadez. * Bouche, *Hist. de Proven.* Ruffy, *Hist. des Comt. de Prov. &c.*

BERTRAND, Famille. Cette Famille de BERTRAND qui est de Toulouse a été feconde en sages Magistrats & en personnes illustres. JACQUES BERTRAND Sieur de Villelles, &c. Avocat au Parlement de Toulouse, vivoit en 1480. Il eut d'Agnés de Faur trois fils & deux filles. L'aîné des fils étoit BERNARD BERTRAND Sieur de Villelles, &c. Procureur Géneral au Parlement de Languedoc, lequel fit son testament en 1519. ayant eu de Cathérine de la Roche Jean Bertrand Sieur de Frizin, Cardinal, &c. & Nicolas dont je parlerai dans la suite. Le Cardinal Bertrand avoit eu d'un legitime mariage Guillaume qui suit: Marguerite femme de Gaston de Foix Marquis de Guizon, &c. & Madelaine femme d'Oudart d'Illiers Sieur de Chantemesle. GUILLAUME BERTRAND Sr. de Villemort, &c. fut Conseiller au grand Conseil, puis Maître des Requêtes en 1553. C'étoit un homme de merite & sçavant, qui fut tué à Paris l'an 1572. à la journée de S. Barthélemi, quoy que bon Catholique. Il ne laissa point de posterité. NICOLAS BERTRAND, frere du Cardinal, fut Président au Parlement de Toulouse, & mourut en 1548. laissant d'Antoinette Jourdain son épouse Jean qui suit, & Françoise femme de Germain de Bourges Docteur és Droits. JEAN BERTRAND Sieur de Quatourze fut aussi President au même Parlement de Toulouse, & il mourut vers l'an 1594. ayant eu de Marie de Castelnau sa femme trois fils & une fille. Un autre NICOLAS BERTRAND de la même famille, neveu de Jacques, vivoit sous le regne de François I. & il fut Avocat au Parlement de Toulouse & Professeur es Droits. Il composa un Ouvrage intitulé *Gesta Tolosanorum*, & un autre *de Jurisconsultis*, où il y a beaucoup d'érudition. La Croix du Maine parle de luy avec éloge. Il mourut vers l'an 1527. car son Testament est du 30. Juillet de cette année, laissant François I. & Anne Bertrand. François Bertrand I. de ce nom, quatriéme President au Parlement de Toulouse, eut Nicolas qui suit, & François pere d'un autre de même nom Conseiller. Nicolas President eut de Floride de Galdon, François II. Sieur de Monneville, Conseiller au même Parlement, Nicolas, &c. * Blanchard, *Elog. des Presid. du Parlement de Paris, & Hist. des Maîtres des Requêtes.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

BERTRAND, (Guillaume) premier Président au Parlement de Paris, vers l'an 1340. après Hugues de Couci sous le Roy Philippe *de Valois*. On croit qu'il étoit de la même famille que les deux Cardinaux nommez Pierre Bertrand. Consultez l'eloge des premiers Présidens au Parlement de Paris composé par de l'Hermite, Souliers, & Blanchard.

BERTRAND, (Jean) Cardinal & Archevêque de Sens, étoit de Toulouse, fils d'un autre Jean Bertrand Conseiller au Parlement de Languedoc, où il fut luy-même premier Président. Son merite le rendit cher à Anne de Montmorenci, & à la recommandation de celuy-cy, le Roy François I. luy donna un Office de Président au Parlement de Paris, dont il fut depuis premier Président; & même il eut quelque tems la commission de Garde des Seaux de France. Ce fut en 1550. ou 51. Cinq ou six ans après étant veuf, on luy donna l'Archevêché de Sens; & à la recommandation du Roy & du Duc de Guise, qui avoit conduit au Pape les troupes que luy envoyoit le Roy Henri II. contre Philippe II. Roy d'Espagne, le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1557. Son merite fut fort consideré à Rome, où il se trouva à la creation de Pie V. & à son retour il mourut à Venise le quatriéme Decembre 1560.

BERTRAND, (Louis) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, nâquit le premier jour de Janvier de l'an 1526. à Valence ville d'Espagne. Son pere se nommoit Jean-Loüis Bertrand, à qui sa vertu & sa probité acquirent l'amitié des plus grands Seigneurs du Royaume. Loüis Bertrand ayant atteint l'âge de raison, prit l'habit de Religieux de saint Dominique le 6. Août 1544. étant âgé de dix-huit ans. Après avoir étudié en Theologie avec beaucoup de succès, il obtint une obedience de son General pour aller prêcher aux Indes Occidentales; & on dit, que dans la nouvelle Grenade il baptisa en un seul jour plus de quinze cens Payens. Etant revenu de l'Amerique après y avoir fait de grands progrès, il fut elû Prieur du Couvent de Valence, & mourut âgé d'environ cinquante-six ans, le neuviéme jour d'Octobre en l'année 1581. ou 85. Fête de saint Denys Areopagite, auquel il avoit une devotion particuliere. Il fut beatifié l'an 1609. par le Pape Paul V. * Hilarion de Coste, *Hist. Cathol. des Hommes & Dames Illustres.* SUP.

BERTRAND, (Pierre) fils de Blaise de Montluc, vivoit sous le Regne de Charles IX. Roy de France. Etant jaloux de la gloire de son païs, il forma le dessein, à l'envi des Portugais, de bâtir une place dans le poste qu'il trouveroit le plus commode dans les Royaumes de Mozambique, de Melinde, ou de Manicongo, qui servit de retraite aux François pour faire le commerce de l'Afrique & des Indes Orientales. Pour ce sujet il avoit armé trois gros Vaisseaux & quelques Barques, où il mit douze cens hommes de guerre; mais la tempête l'ayant jetté sur les côtes de Madere, & ses gens ayant voulu y descendre pour faire eau, les Portugais les reçûrent à coups de canon, & sortirent sur eux pour les tailler en pieces. Bertrand, indigné qu'ils violassent ainsi le droit des gens & l'alliance qui étoit entre les Couronnes de France & de Portugal, mit huit cens hommes à terre, alla droit à eux, tandis que son frere Fabian les coupoit par derriere, les envelopa & les tua tous. Du même pas il marcha vers la ville qui porte le nom de l'Isle, mit son canon en batterie,

terie, la força & la saccagea; mais comme il attaquoit la grande Eglise, où quelque partie de la garnison se défendoit encore, il fut blessé à la cuisse, dont il mourut peu de jours après, & cette belle entreprise demeura ainsi sans succès. * Mezeray, *au Regne de Charles IX.* SUP.

BERTRAND, (Pierre) dit *l'Ancien*, Cardinal Evêque d'Autun, étoit fils de Matthieu Bertrand & d'Agnés l'Empereur ou l'Imperiere. Il nâquit à Annonay en Vivarêts. Dès sa plus tendre jeunesse il s'adonna à l'étude de la Jurisprudence; & étant Docteur en Droit Civil & Canonique, il le professa long tems dans les Universitez d'Avignon, de Montpellier, d'Orleans, & de Paris. Sa grande érudition en cette science luy fit des admirateurs de tout ce qu'il y avoit de gens doctes dans la Cour des Papes à Avignon, & des Rois de France. Aussi il trouva dans l'une & l'autre de ces Cours des recompenses dignes de sa vertu. Pierre Bertrand fut premierement Chanoine, & ensuite Doyen de l'Eglise du Puy. Mais son merite ayant été mieux connu, le Roy Philippe *le Long* luy donna un Office de Conseiller Clerc, au Parlement de Paris; & Jeanne de Bourgogne son épouse le nomma son Chancelier. Il eut depuis l'Evêché de Nevers, qu'il quitta à son neveu Pierre Bertrand de Colombier, pour celuy d'Autun; & le Pape Jean XXII. le créa en 1331. Cardinal du titre de S. Clement. On assûre que cette Dignité fut une recompense qu'on donna à Bertrand, pour avoir défendu courageusement les privileges du Clergé. Les Juges Seculiers se plaignoient que la Jurisdiction Ecclesiastique étoit trop vaste, & qu'elle étoit contraire à celle du Souverain. Le Roy Philippe *de Valois*, voulant décider une affaire, qui pouvoit avoir des suites très-fâcheuses, assembla les Prélats & les Barons du Royaume, à Paris. Pierre de Cugnieres Avocat du Roy parla pour les Seculiers; & l'Evêque d'Autun défendit si bien le droit du Clergé, que le Roy prononça en leur faveur. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs cette Piece de Pierre Bertrand, qui composa aussi un Traité *De origine & usu Jurisdictionum*. Il fit diverses fondations pieuses, & entr'autres celle d'un College à Paris, dit le College d'Autun, ou du Cardinal Bertrand. Ce Prélat mourut en 1348. à Avignon, dans le Prieuré de Montaut, qu'il avoit fondé, & où il fut enterré. Guillaume Bertrand Evêque de Noyon étoit frere de ce Cardinal. * Paul Emile, Du Tillet, Gaguin, Dupleix, & Mezerai, *Hist. de France.* Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.* Du Breuil, *Antiq. de Paris.* Sponde, *A. C.* 1329. *n.* 11. 12. Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Auberi, *Hist. des Card.* Possevin, *in app. Sac. &c.*

BERTRAND de Reims, Ermite, étoit de la ville dont il portoit le nom. Il vécut long-tems fort religieusement, dans la Forêt de Partenay, & dans celle de Glançon près de Tournay, où il se retira lors qu'on disoit, que le Comte Baudouin, Empereur de Constantinople, s'étoit sauvé d'entre les mains des Infideles, & qu'il vivoit dans un Ermitage. Cette conjoncture fit croire à quelques gens que Bertrand étoit le Comte Baudouin, & ce Religieux ne refusa pas d'abord les honneurs qu'on luy rendoit. Ensuite même il assûra que l'opinion qu'on avoit de luy étoit veritable: & se laissa traiter magnifiquement dans les villes de Flandres & de Hainaut, où il fut reçû avec beaucoup de joye. Mais ce fourbe ayant été reconnu, & convaincu d'imposture, il fut pendu à l'Isle avec des chaînes de fer en 1225. * Meier, *Annales de Hainaut.* SUP.

BERTRAND, (Robert) Sieur de Briquebec & Roncheville, Maréchal de France en 1326. étoit fils d'un autre Robert & d'Alix de Nesle. Le Roy Philippe *de Valois* le fit son Lieutenant és Marches de Bretagne, & en 1336. il le nomma pour conclurre à Paris un Traité avec Ferdinand Roy titulaire de Castille. Après cela il fut encore employé dans les armées en 1338. 39. 40. & 41. Nous ne sçavons pas bien le tems de sa mort. Robert Bertrand épousa le 3. May de l'an 1318. Marie de Sulli fille aînée d'Henri IV. du nom, Sire de Sulli, & il en eut Robert tué à la bataille de Creci en 1346. Guillaume: un autre Robert tué au combat de Moron en Bretagne l'an 1352. & trois filles. * Froissard, *vol.* 1. *c.* 48. & 54. Godefroy, le P. Anselme, &c.

BERTRAND D'ARGENTRE', Lieutenant Géneral, ou grand Senéchal de Rennes en Bretagne. Argentré est un bourg de la Basse Bretagne & il a donné son nom à une famille qui est des plus considerables & des plus nobles de cette Province. Elle l'étoit déja dès l'an 1060. Pierre d'Argentré étoit un des plus sçavans hommes de son tems, & ce fut à son mérite que le Roy François I. accorda la charge de grand Senéchal de Rennes. Pierre laissa Bertrand, dont je parle, un des plus illustres ornemens de cette famille. Il étoit sçavant, magnifique, honnête, liberal, & l'ami du monde le plus genereux. Il composa de si doctes Commentaires sur la coûtume de Bretagne, que les plus habiles Jurisconsultes, & entre autres le fameux Charles du Moulin, leur donnerent de grands éloges. Nous avons encore de luy une Histoire de Bretagne, qu'il entreprit à la priere des Etats de cette Province. Il avoit achevé d'autres Ouvrages qu'il n'eut pas le loisir de faire imprimer, car ayant été obligé de sortir de Rennes durant les malheureuses factions de la Ligue, il en mourut de deplaisir le 13. Fevrier de l'an 1590. âgé de 71. Voyez la Genealogie d'Argentré dans Du-Pas, l'Histoire de J. A. de Thou, les Eloges de Sainte Marthe, &c.

BERTRAND du Guesclin. Cherchez Guesclin.

BERTRATIUS, BERTRUCCIUS ou BERTUCCIUS, (Nicolas) Médecin de Boulogne, a vécu vers l'an 1250. ou selon d'autres en 1312. Il témoigne luy-même qu'il étoit originaire de Lombardie, & qu'il s'établit à Boulogne. Il y acquit beaucoup de réputation, & il y composa divers Traitez que nous avons de luy, dont les principaux sont *Compendium sive Collectorium artis Medicæ. Methodus cognoscendorum morborum. Introductio in Medicinam practicam. &c.* * Wolfangus Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BERTRUDE, Reine de France, femme de Clotaire II. de ce nom, étoit de Neustrie, sœur de la Reine Gomatrude & de ce Brunulfe que le Roy Dagobert I. fit tuer en 629. Ce Roy étoit fils de Bertrude & mari de Gomatrude sa sœur. Elle est aussi mere de Charibert Roy d'Aquitaine. Sa vertu & sa pieté la firent aimer du Roy son époux & de toute la Cour. Elle mourut en 610. L'Auteur de la vie de S. Ouën assûre qu'elle fut enterrée dans l'Eglise de S. Pierre de Rouën. Adrien de Valois & plusieurs des Modernes conjecturent que ce fut dans l'Abbaïe de S. Germain des Prés. * Gregoire de Tours, *li.* 7. Fredegaire, *c.* 46. Valois, *de gest. Franc. T. III. p.* 13. *&c.*

BERTUCCIUS. Cherchez Bertratius.

BERTULPHE, (Hilaire) de Gand, vivoit au commencement du XVI. Siécle, en 1520. Il étoit ami particulier d'Erasme, & il luy écrivit diverses Lettres qu'on peut voir dans le Recueuil que nous en avons. Bertulphe étoit aussi Poëte, & il aimoit à boire. Son nés en portoit des marques. On dit qu'Erasme l'ayant prié à dîner, il l'engagea à luy faire des vers, qui commençassent par ces mots *Nasus Bertulphi*: ce que ce dernier fit sur le champ. * Voyez Sandere, *de clar. Gandav.* Valere André, *Bibl. Belg.*

BERUALD, petite ville de la nouvelle Marche de Brandebourg, au bord d'un étang, où se fit le Traité de l'an 1631. entre les Rois de France & de Suede & les Princes d'Allemagne. SUP.

BERULLE, (Pierre) Cardinal, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire de France, avoit pris naissance dans une famille noble, originaire de Champagne. Il étoit fils de Claude de Berulle Conseiller au Parlement de Paris & de Louise Seguier, & frere de Jean de Berulle Conseiller d'Etat. Dès son jeune âge, on admira l'inclination qu'il avoit pour la pieté. Il y fit de merveilleux progrès, aussi bien que dans les sciences & particulierement dans la Theologie. Les plus saints & les plus sçavans de son siécle furent ses amis, & plus étroitement que nuls autres, S. François de Sales, & le B. César de Bus, qui luy persuaderent de songer tout de bon à établir la Congregation des Prêtres de l'Oratoire. Il y travailla en 1611. & Dieu benit ces heureux commencemens, car il se vit bientôt le pere d'une nombreuse famille, dans un saint Institut que le Pape Paul V. confirma deux ans après en 1613. Sa modestie fut si grande, qu'il ne voulut jamais recevoir les Benefices & les Prelatures les plus considerables du Royaume, qu'on luy offroit. Il s'emploia à mettre bien la Reine mere Marie de Medicis, veuve d'Henri IV. avec Louis XIII. son fils, en quoy il reüssit parfaitement. Ce même Prince l'envoya à Rome, où le Pape & les Cardinaux admirerent sa vertu. Les Espagnols le louërent aussi hautement, durant un voyage que Pierre de Berulle fit l'an 1603. en ce Royaume, pour conduire les Carmelites en France, qu'il y établit, comme je le dis ailleurs. Ce grand homme avoit fait vœu de n'accepter aucune dignité Ecclesiastique; mais le Pape Urbain VIII. l'ayant dispensé de ce vœu, luy commanda de recevoir le chapeau de Cardinal, qu'il luy envoya en 1627. Berulle se soûmit à cet Ordre, & mourut en disant la Messe, & en prononçant ces mots du Canon, *Hanc igitur oblationem*. Ce fut le 2. Octobre de l'année 1629. la 55. de son âge. Ainsi n'ayant pû achever le saint Sacrifice, il en fut luy-même la victime: ce qu'on exprima ainsi par ce Distique.

Cœpta sub extremis nequeo dum sacra Sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.

Le Cardinal de Berulle a composé divers Ouvrages, des Traitez contre les Heretiques, des Opuscules de pieté, &c. Le P. Bourgoing depuis Géneral de l'Oratoire a eu soin de les recueillir dans un Volume. Il y a mis en tête un abregé de la vie de ce Cardinal. Habert de Cerisi en a composé une en nôtre Langue; ce que Doni Datichi a aussi fait en Latin. On pourra consulter ces vies, & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BERUS. Cherchez Bere.

BERWALD, ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, célebre par l'alliance qu'on y fit en 1631. entre les Rois de France & de Suede & les Princes d'Allemagne. Elle est delà la riviere de l'Oder dans la nouvelle Marche de Brandebourg, entre Konigsberg, Lansdperg, Soldin, Furstenteid, &c.

BERYLLE, Evêque de Bostres en Arabie, vivoit dans le III. Siecle, vers l'an 240. Il avoit gouverné durant quelque tems son Eglise avec beaucoup de sagesse, mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'heresie, soûtenant que le Fils de Dieu n'avoit pas une essence distincte de celle du Pere, avant l'Incarnation. Plusieurs Evêques travaillerent par diverses conferences à le tirer d'une erreur si pernicieuse. Origene en vint à bout; car ayant reconnu quelle étoit l'hérésie de Berylle & les fondemens sur lesquels il l'appuyoit, il luy représenta si bien en quoy il se trompoit, qu'il le convainquit enfin de la verité. On conserva long-tems les Actes de ces Conferences, où l'on voyoit les sentimens de Berylle, ce que les Evêques proposérent dans un Synode celebre pour ce dessein, & les entretiens qu'Origene eut avec luy. S. Jerôme témoigne qu'on voyoit de son tems le Dialogue d'Origene avec Berylle, qu'il place parmi les Ecrivains Ecclesiastiques. Il avoit aussi écrit diverses Lettres au même Origene. * S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 60. Eusebe, *Hist. li.* 6. *c.* 33. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccles. c.* 62. Tritheme, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. &c.*

BERYTE ou BARUT sur la mer Méditerranée, ville d'Asie en Phenicie, qui a eu autrefois Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Elle est ancienne, & Strabon, Pline, & Ptolomée en font mention. Baudouin I. Roy de Jerusalem, le Comte Tancredè, & d'autres Princes, avec le secours des vaisseaux Génois, prirent cette ville au mois d'Avril de l'an 1110. Ils y établirent des Seigneurs particuliers; & quelque tems après, Gautier échangea cette ville avec le Roy de Jerusalem pour la Blanchegarde. Barut étoit alors une ville importante, mais depuis ayant été reprise par les Infideles, après la perte du Royaume de Jerusalem elle a été presque ruinée.

Aujourd'huy elle ne subsiste que par un peu de commerce qui y est pourtant peu considerable. Elle est entre Tripoli & Saide, & n'est pas extremement éloignée de Damas & du Mont-Liban. Denys l'Africain fait mention des murailles de Beryte, assûrant qu'elles étoient belles & agreables.

Antiquamque Tyrum, Beryti & mœnia grata.

Cette ville étoit importante dés le V. Siécle, car nous voyons dans la sixiéme action du Concile Géneral de Chalcedoine, que l'Evêque de Beryte y prend le titre de Metropolitain. Outre les Auteurs que j'ai citez, consultez Guillaume de Tyr & Jaques de Vitri, *liv. 1. c. 26. & 55.*

Concile de Beryte.

Il fut assemblé l'an 448. pour examiner les accusations des Prêtres d'Edesse, contre Ibas leur Prelat, & contre Daniel de Carres en Mesopotamie, & Jean de Batenes. On soûtint au premier qu'il avoit dit, qu'il pouvoit être fait tel que Jesus-Christ fait Dieu : ce qu'il nia. On luy produisit encore le fragment d'une Lettre écrite à Maris. C'est la même qui donna depuis le sujet d'une grande contestation dans l'Eglise. On dit que, dans cette Lettre, Ibas traitoit saint Cyrille d'Herétique; mais comme elle avoit été écrite avant la reconciliation de ce Prelat avec Jean d'Antioche, ces choses ne furent point considerées, & Ibas fut declaré Orthodoxe. Voyez les Actes du Concile Géneral de Chalcedoine, *Act. 9. & 10.*

BERZELLAI DE GALAAD, ami particulier de David, qui l'assista, quand son fils Absalom voulut le dethroner vers l'an 3009. du Monde. Il avoit encore dessein d'accompagner ce Prince, mais David le pria de retourner chez soi, ne voulant pas abuser de la bonté d'un homme, qui etoit âgé de quatre-vingts ans, & qui avoit tant d'amitié pour luy. * II. des Rois, *c. 17. & 19.* Joseph, *li. 17. ant.*

BESAGNO. Cherchez Bisagno.

BESANçON sur le Doux, ville de la Franche-Comté de Bourgogne, avec Université, Parlement, & Archevêché, qui a pour suffragans Belai, Lausane, & Bâle. Il y en a eu autrefois d'autres, & on nomme Nion, Avenches ou Wiflisbourg, Yverdun, & Colmar; mais ces villes n'ont plus de siege Episcopal, comme je le dis ailleurs. Bezançon est grande, belle, & ancienne, mais j'aurois peine à croire que les Troyens en ayent été les fondateurs. Elle a encore des restes illustres de l'antiquité. Les Druides y faisoient les exercices de leur Religion; qui ceda depuis à celle des Romains, qui furent les vainqueurs des Gaules, & qui estimerent Bezançon par sa situation & par son importance. Il ne faut voir pour cela, que ce que Cesar en dit dans le premier livre des Commentaires de la guerre des Gaules, quoy que la situation moderne de Bezançon ne soit pas tout-à-fait conforme à cette description de César; comme je le marqueray dans la suite. Cependant les Romains aimerent beaucoup cette ville, & divers quartiers y ont encore le nom qu'ils avoient reçû de ces vainqueurs, comme *Campus Martius*, Le Champ de Mars, *Charitum Mons*, Charmont, *Collis Roma*, Romchau, *Vicus Castoris*, Ruë de Chasteur, *Vicus Rhea*, La Rhee, *Vicus Lua*, Ruë de S. Luc, *Vicus Veneris*, Ruë de Venie, &c. Et hors la ville Mont-Jouot, Mercurio, Montermo, Mont-Delie, Chamario, Champ-Vacho, Champ de la Veste, Chal'Ese, Chal'Esculé, Chamuse, Chaudane, &c. pour *Mons Jovis, Mons Mercurii, Mons Termini, Mons Delii, Collis Neptuni, Campus Bacchi, Campus Vulcani, Campi Vesta, Campus Isis, Campi Eleusinii, Collis Musarum, Collis Diana, &c.* On trouve tous les jours dans ces mêmes lieux des urnes, des medailles, des inscriptions, des vases, & divers instrumens dont on se servoit dans les Sacrifices. Bezançon étoit alors une ville trés-florissante, & les Romains n'avoient point negligé d'y établir tout ce qui pouvoit servir à y entretenir le commerce, à y faire valoir les Loix, & à y attirer les etrangers. Elle fut dans cet état durant deux ou trois siécles, & principalement sous l'Empire d'Aurelien, vers l'an 274. Car on y éleva à ce Prince un Arc de triomphe dont on voit encore les restes. Mais un peu de tems aprés, cette ville fut prise & ruinée par les Allemans & Marcomans qui étoient entrez dans les Gaules avec Crocus. Elle étoit encore ruinée, lors que Julien *l'Apostat* y passa en 356. comme il le dit en écrivant au Philosophe Maximus. Quelque tems aprés, on rétablit Bezançon, que les Vandales attaquerent en 406. sans la pouvoir prendre. Vers l'an 413. elle fut soûmise aux Bourguignons, & Attila la ruina une seconde fois en 451. ou 52. on la rebâtit encore dans la même situation qu'elle a aujourd'huy. La riviere du Doux la separe en deux parties inégales, dont la plus grande en forme d'isthme est fermée par un mont, sur lequel on a bâti depuis peu la Citadelle. La ville s'étend dans la plaine, jusqu'au bord de la riviere qui la separe de l'autre partie, où l'on va sur un pont de pierre. Bezançon a été long-tems ville libre & Imperiale, & les Empereurs luy ont donné divers privileges. Ferdinand I. y fonda l'Université vers l'an 1564. qui fut celuy de sa mort. Depuis elle a été soûmise aux Espagnols. Louis XIV. la prit, avec le reste de la Franche-Comté au commencement de l'an 1668. & il la rendit peu de tems aprés par le Traité d'Aix la Chapelle. Mais les desseins des Espagnols l'ayant obligé de tourner ses armes contre eux, il prit en 1674. non seulement la ville de Bezançon où ils avoient fait bâtir une Citadelle, quoy qu'ils eussent promis le contraire; mais encore toute la Franche-Comté, comme je le remarque encore ailleurs, en parlant de cette Province.

Les Auteurs qui écrivent en Latin nomment diversement cette ville, *Vesontio, Bisuntium, Vesuntium*, & quelquefois *Chrysopolis*. Elle a eu deux Eglises Metropolitaines S. Etienne & S. Jean; mais depuis sept ou huit ans qu'on a bâti la Citadelle sur le Mont où étoit la premiere, on a transporté les Reliques dans celle de S. Jean dit *le Grand*. Ces Reliques sont trés-considerables & entre autres celle du saint Suaire. Le Chapitre de l'Eglise de Bezançon est composé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Thresorier, de deux Souchantres, de quarante-trois Chanoines, & de vingt-quatre Chapelains. Le Diocese comprend environ sept cens quatre-vingts Paroisses, quinze Doyennez ruraux, & cinq Archidiaconez. On prétend que saint Lin a été le premier Prelat de cette ville, & qu'on le doit considerer comme l'Apôtre de la Franche-Comté. Il a eu d'illustres successeurs & entre autres Chelidonius, Antidius, Amantius, Donat, Bernuin, Thierri ou Theodoric, Hugues de Salins, Hugues de Montfaucon, Hugues de Bourgogne, Etienne de Vienne, Amedée de Tremelai, Odon & Thiebaud de Rogemont, Hugues & Jean de Vienne, Guillaume & Antoine de Vergi, avec les Cardinaux Jean d'Abbeville, Jean de la Rochetaillée, François de Condelmeriis, Pierre & Claude de la Baume, & Antoine Perrenot de Granvelle. Ses Archevêques sont Princes de l'Empire. Il y a encore à Bezançon diverses Eglises Collegiales, huit Paroisses, les Abbaies de saint Vincent & de saint Paul, un trés-grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses, avec un College de Jesuites. La ville est grande & bien bâtie, les ruës sont propres, & il y a par tout de belles maisons, avec quantité de places & de fontaines magnifiques. Celle de la Maison de ville est des plus remarquables. C'est l'aigle à double tête des armes de Bezançon, qui porte la statuë de Charles V. & elle jette de l'eau par ses deux becs. Outre ce bâtiment, les Palais de Cantecroix & de Granvelle meritent la curiosité des étrangers, qui y admirent le grand nombre de statuës & de peintures qu'on y voit. César, Tacite, Ammien Marcellin, Strabon, l'Itineraire d'Antonin, Julien, & divers autres Auteurs anciens parlent avantageusement de cette ville; mais il suffira de consulter les Memoires Historiques de la Republique Sequanoise de Louis Golu, & l'Histoire de Bezançon de Jean-Jacques Chiflet, que nous avons sous le titre de *Vesuntio Civitas Imperialis.*

Synodes de Bezançon.

Charles de Neufchâtel Archevêque de Bezançon tint un Synode l'an 1495. Claude de la Baume en celebra un en 1573. & Claude d'Achei un autre en 1648. On met aussi un Concile assemblé en cette Province, l'an 444. sous le Pontificat de S. Leon: Saint Hilaire d'Arles y presida, Chelidonius de Bezançon y fut deposé. On ne doit pas mettre au nombre des assemblées Ecclesiastiques celles que l'Empereur Frederic I. tint en cette ville, l'an 1157. aprés avoir epousé Beatrix fille de Renaud Comte de Bourgogne, & en 1161. ou 62. Car dans la premiere il commença à rompre avec l'Eglise, & dans l'autre il ne chercha qu'à donner de nouveaux partisans à son Antipape Victor, qu'il avoit elevé contre Alexandre III. Le Continuateur d'Othon de Freisinghen, le Poëte Ligurinus, & Albert Crantz en parlent assez particulierement.

[BESAS, Martyr qui souffrit la mort à Alexandrie, l'an CCXLIX, ou CCL. S. Denys d'Alexandrie en parle dans sa Lettre à Fabien, que l'on trouve dans *Eusebe.* Hist. Eccles. Liv. VI. c. 41. & 42.]

La BESBRE, Bebre ou Chabre, *Besbria*, riviere de France dans le Bourbonnois. Elle a sa source vers Montmorillon, reçoit le Val & la Teiche, & ayant passé à la Palisse & à Jaligni, elle se vient rendre dans la Loire, vis-à-vis de Bourbon-Lanci.

BESCHEBIEN, (Pierre) Evêque de Chartres, nâquit à Blois environ l'an 1380. d'une famille ancienne. Il se rendit sçavant dans la Medecine, & y joignit aussi l'etude de la Theologie. Marie de Sicile Reine de France, épouse du Roy Charles VII. le choisit pour son Medecin, dans le tems que la Cour étoit à Blois. Cette Princesse l'estima beaucoup, & luy fit donner la Prevôté de Normandie dans l'Eglise Cathedrale de Chartres, dont il fut ensuite elû Evêque l'an 1422. Ce fut luy qui fit bâtir à Chartres le grand Perron des trois Rois, où est à present l'Hôtel de Ville. Il mourut en 1459. On remarque à son occasion, que dans les siecles passez presque tous les Medecins des Papes, des Rois, & des autres Souverains étoient Clercs, c'est-à-dire, de l'Ordre du Clergé; mais particulierement les Professeurs qui faisoient des Leçons publiques dans les Ecoles de Médecine, lesquels, non plus que ceux des Loix, n'avoient pas la liberté de se marier: & ce ne fut qu'en 1452. que le Cardinal d'Estouteville Legat en France en apporta la permission. * Bernier, *Histoire de Blois.*

BESELEEL, fils d'Uri & de Marie sœur de Moïse, fut employé avec Ooliab à la construction du Tabernacle que Moïse fit faire dans le Desert, deux ans aprés la sortie d'Egypte. Ces deux excellens Ouvriers firent tous les ornemens de bronze, d'argent, d'or, & de pierres precieuses, dont le Tabernacle étoit enrichi. * Exode XXXI. Philon Juif, *liv. 2.* Joseph, *Histoire des Juifs, liv. 3.* SUP.

BESIERS. Cherchez Beziers.

BESLY, (Jean) Avocat du Roy dans la ville de Fontenay en Poitou dont il etoit natif, avoit une grande connoissance des Antiquitez de France. Il l'a fait paroître dans les Ouvrages qu'on a de luy, mais principalement dans l'Histoire qu'il a composée des Comtes de Poitou, & que son fils a fait imprimer avec quelques autres pieces. Il a aussi écrit plusieurs autres Traitez inserez dans differens Auteurs, & citez par les plus sçavans hommes du XVII. Siécle. * Colomiers, *Biblioth.* SUP.

BESSA, (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XIII. Siécle, vers l'an 1270. Il étoit François de nation de la Province d'Aquitaine, & compagnon de S. Bonaventure alors Géneral de son Ordre. Il composa la Chronique des Géneraux, un Abregé de la Legende de S. François, la vie du B. Christofle de Romandiole, &c. * Willot, *Ath. Franc.* Wadinge, &c.

[BESSAMONIUS, Martyr Egyptien, qui souffrit la mort avec trente six autres. Voyez *Bollandus* sur le mois de Janvier & *Theod. Ruinarts* Acta Sincera &c.]

BESSARABIE, grande Province d'Europe, au Turc. Elle est entre la Podolie, la Moldavie, & les embouchures du Danube, le long de la mer Noire, prés de la campagne de Budziach, vers l'embouchure du Niester, où sont des Tartares Dobruces. Moncastro est la ville capitale de la Bessarabie où l'on met encore Taristo, &c.

BESSARION, Cardinal, Patriarche de Constantinople, & Archevêque de Nicée, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Trebizonde ville sur les confins de l'Armenie en Asie. George Gemiste Plethon, un des plus sçavans hommes de son tems, fut son Maître, sous lequel il fit un grand progrès dans les sciences. Il prit l'habit de Religieux de saint Basile, & son mérite le fit choisir pour être Archevêque de Nicée. Depuis s'unissant avec le Patriarche de Constantinople & l'Archevêque de Russie, ils persuaderent à l'Empereur Jean Paleologue de donner les mains pour la reünion de l'Eglise Gréque avec la Latine. Pour ce dessein, ils passerent en Italie, afin de se trouver à Ferrare, où le Pape Eugene IV. avoit assigné le Concile qui fut depuis transferé à Florence. Bessarion y harangua, & ayant souscrit à la doctrine orthodoxe, il merita le chapeau de Cardinal que le Pape luy donna en 1439. Depuis il écrivit contre Alexis Lascaris, George Palamas, & Marc d'Ephese Métropolitain d'Antioche, qui persuada à l'Empereur & aux Prelats Grecs de secouër le joug de l'obeïssance qu'ils avoient jurée au saint Siége. Le Cardinal Bessarion eut ensuite le titre de Patriarche de Constantinople. Comme il aimoit les Lettres, sa maison fut la retraite des Sçavans, & son esprit un des plus beaux ornemens du Vatican. Il fut envoyé Legat en Allemagne, vers l'Empereur Frederic III. & Sigismond son frere. Nicolas V. luy avoit donné cette même commission pour Bologne, & le merite de ce Cardinal étoit si reconnu qu'il auroit été mis sur le siége Pontifical après la mort de Nicolas V. si le Cardinal Alain, qu'on nommoit le Cardinal d'Avignon, parce qu'il étoit Archevêque de cette ville & Breton de naissance, n'eut traversé ce dessein comme injurieux, à ce qu'il disoit, à l'Eglise Latine. Calixte III. & Pie II. l'employerent pour la ligue contre le Turc. Sixte IV. l'envoya Légat en France l'an 1471. & eut ordre de voir en même tems le Duc de Bourgogne. On dit à la verité que ce Cardinal ayant vû premiérement le Duc, le Roy Louis XI. le trouva très-mauvais. Brantôme raporte la chose en bouffonnant à son ordinaire; mais Pierre Matthieu la décrit plus serieusement, dans la vie de Louis XI. „Le „Pape Sixte, dit-il, avoit envoyé le Cardinal Bessarion Grec de „naissance, pour moyenner la paix avec luy & le Duc de Bourgogne. „Il avoit été employé en de grandes Légations du tems du Pape „Eugene qui l'avoit fait Cardinal, & du Pape Pie II. & les avoit „achevées heureusement. Celle-cy fut la cause de sa mort, car l'a„yant commencée par le Duc de Bourgogne, comme celuy qu'il „estimoit le plus difficile à mettre à la raison, le Roy le trouva „mauvais, & rapportant cela ou à mepris, ou à passion particuliere, „comme il se presenta à l'audience, il luy mit la main sur la grande „barbe qu'il portoit & luy dit:

Barbara Græca genus retinent quod habere solebant.

„Trait aceré, non contre la Gréce qui donnoit le nom de barbare „à toutes les autres nations, mais contre l'incivilité ou l'imprudence „de ce Cardinal, qu'il planta là & commanda de l'expedier si prom„ptement, qu'il connût que son sejour ne luy étoit non plus agrea„ble que son indiscretion. Le ressentiment de tout cela luy donna „tant d'ennui, que peu après retournant à Rome il tomba malade „à Turin & mourut à Ravenne. Paul Jove & le Cardinal de Pavie témoignent aussi que Bessarion mourut à Ravenne, en retournant de France. Ce fut le 18. Novembre de l'an 1472. qui étoit le 77. de son âge. Son corps fut porté à Rome & enterré dans une Chapelle de l'Eglise de saint Pierre où il avoit préparé son tombeau, sur lequel on voit cette Epitaphe.

Bessarion Episcopus Tusculanus S. R.
Ecclesiæ Cardinalis, Patriarcha
Constantinopolitanus, nobili Græcia
Ortus, oriundusque, sibi vivens
Posuit Anno salutis MCCCCLXVI.
Τοῦτ' ἔτι Βησσαρίων ζῶν ἤνυσα σώματι σῆμα·
Πνεῦμα δὲ φευξεῖται πρὸς Θεὸν ἀθάνατον.

Paul Jove dit qu'après la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élû Pape Bessarion, & que trois d'entr'eux étant allez chez luy, pour luy annoncer cette nouvelle, Nicolas Perrot son Camerier ne voulut jamais leur ouvrir la porte du cabinet, où ce Cardinal étudioit. Les autres s'étant retirez élûrent Sixte IV. On dit que Bessarion ayant appris ce qui s'étoit passé, en témoigna ainsi son ressentiment à son Camerier: *Perrot*, luy dit-il, *ton incivilité me coute la tiare, & elle te fait perdre un chapeau de Cardinal.* Mais ce grand homme mérite des éloges éternels, par l'amour qu'il a eu pour les Lettres. Sa Maison, comme je l'ai dit, étoit la retraite des Sçavans, où l'on trouvoit ordinairement Argyrophile, Théodore de Gaze, Gemiste Plethon, Philelphe, Blondus, Poggio, Laurent Valla, Andronic, Platine, Domitius, & divers autres, dont il fut l'ami particulier & le protecteur. Il avoit une très-belle Bibliothéque qu'il avoit enrichie de divers Livres Grecs, & on assûre qu'il en acheta pour trente mille écus. C'est cette même Bibliothéque, de laquelle il fit présent au Senat de Venise, & que la République conserve encore aujourd'huy avec soin. Bessarion s'étoit toûjours attaché à la doctrine de Platon, & ayant vû un Ouvrage de George de Trebisonde qui donnoit tout l'avantage à Aristote, il composa l'Apologie de Platon dans un Traité qu'il intitula, *contre le calomniateur.* Il ne négligea rien, pour rendre ce Philosophe recommandable. Outre cet Ouvrage, il en laissa divers autres de Philosophie & de Théologie que nous avons separement, avec ses Oraisons & ses Epîtres. Il seroit à souhaiter que quelqu'un se voulut donner la peine de recueillir dans un volume toutes les pieces de ce grand homme. On a mis dans la Bibliothéque des Peres un de ses Traitez intitulé, *Liber de Sacramento Eucharistiæ, & quibus verbis corpus Christi conficiatur.* * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Paul Jove, *in elog. doct.* c. 24. Le Cardinal de Pavie, *in ep.* Matthieu, *Hist. de Louis XI. li.* 11. Auberi, *Hist. des Card.* S. Antonin, Onuphre, Platine, Sponde, Rainaldi, Possevin, Le Mire, &c.

LE BESSIN. Voyez Baieux.

BESSON, (Jaques) Mathématicien, ou, comme parle de luy la Croix du Maine, grand Mathematicien, Philosophe, & Ingenieur, étoit de Dauphiné, & a vécu en 1570. Il fut Professeur à Orleans, & il enseigna l'art de trouver les eaux & les sources soûterraines par de nouveaux moyens qui n'avoient point encore été decouverts; il en fit même un traité qu'il publia en 1569. Il inventa de nouvelles machines & de nouveaux instrumens dans les Mathematiques, & il en enseigna l'usage pour l'utilité publique. François Beroalde de Verville, qui n'étoit pas un homme du commun, a fait des Commentaires sur ses Mechaniques, comme je l'ai déja remarqué ailleurs. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Chorier, *Hist. de Dauph. Tom. II.*

BESSUS, General des Bactriens & Gouverneur de la Province de la Bactriane. Après la bataille d'Arbelle, l'an 424. de Rome, la CXII. Olympiade, il arrêta & puis assassina Darius dernier Roy des Perses, & prit le titre de Roy. Spithamenes, ou, selon d'autres, Ptolomée *Lagus*, prit Bessus deux ans après, & le remit à Alexandre, qui luy reprocha son crime, & le livra à Oxathres, frere de Darius. Ce dernier luy fit premierement couper le nez & les oreilles, & puis le fit attacher à une Croix, où les Soldats le tuerent à coups de fleches. * Quinte-Curce, *li.* 6. & 7. Justin, *l.* 12.

BESSUS, certain Parricide, dont Plutarque a fait mention. Ce méchant découvrit luy-même son crime, en faisant mourir, disoit-il, des hirondelles, qui luy reprochoient d'avoir tué son pere. Voyez le Traité que Plutarque a fait sous ce titre, *Pourquoy la Justice Divine differe la punition des crimes.*

BESTON. Cherchez Baston.

BETA, riviére de l'Amerique Meridionale dans la Province de Paria. Elle se jette du côté de l'Occident dans le fleuve Orenoque, dit aussi Paria & Yuiapari, comme je le remarque dans un autre endroit.

BETANCOUR, Gentilhomme François. Cherchez Bethencourt. SUP.

BETAU. Cherchez Betuwe.

BETFORD, Seigneur Anglois, fut Regent du Royaume de France, du tems de Charles VII. Mezeray, *Abregé Chronologique.* Il étoit oncle d'Henry VI. Roy d'Angleterre. Il gouverna la France pendant la minorité de son neveu, avec beaucoup de valeur & de prudence, durant l'espace de treize ans. Il épousa en premieres nôces Anne sœur de Philippe Duc de Bourgogne, laquelle étant morte, il épousa la fille de Pierre de Luxembourg, Comte de S. Paul. Il mourut l'an 1435. non sans soupçon de poison; & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Roüen, où l'on voit encore son tombeau. Quelque tems après, le Roy Louis XI. étant à Roüen, & regardant ce tombeau, quelqu'un de ses Favoris dit que c'étoit une chose honteuse qu'un si grand ennemi de la France eût un sepulcre si honorable; & qu'il falloit l'abbattre pour en jetter les cendres au vent: mais le Roy s'étant étendu sur les louanges de ce Heros répondit genereusement, que ce vaillant homme meritoit un tombeau beaucoup plus magnifique. * Blondi, *Hist. d'Angleterre.* SUP.

BETHANIE, bourg & château de Judée près de Jerusalem, où JESUS-CHRIST resuscita Lazare. C'étoit le sejour ordinaire de Marthe & de Madelaine, comme il est marqué dans l'Evangile de saint Jean. Bethanie est different d'un autre bourg de ce nom qui étoit au delà du Jourdain. [Voyez *Eusebe* & *S. Jerôme* de locis Hebraicis.]

BETHEL, ville de Samarie nommée auparavant Luz. Ce premier nom, qui veut dire *Maison de Dieu*, luy fut donné à cause de la vision de l'échelle que Jacob y eut tout auprès, cent soixante-deux ans après qu'Abraham s'arrêta entre cette ville & celle de Hai, comme il est marqué dans la Genese, 12. & 28. Elle fut depuis encore nommée par moquerie *Bethaven*, qui veut dire *Maison d'iniquité*, à cause des Idoles qu'on y adora. Saint Jerôme fait cette remarque dans ses Commentaires sur le Prophete Osée, *ch.* 4. & 5. Le Roy Josias y détruisit un autel d'abomination, que Jeroboam y avoit dressé. * III. des Rois 13. IV. 25. Torniel, *A. M.* 2114. *n.* 5. 2276. *n.* 6.

BETHENCOURT, (Jean de) Baron de S. Martin le Gaillard, dans le Comté d'Eu, Seigneur de Bethencourt, & de Grainville la Teinturiere, dans le païs de Caux, voulant faire de nouvelles decouvertes sur l'Ocean Occidental, engagea ses Terres de Bethencourt & de Grainville en 1401. à Robert de Braquemont son cousin, qui fut depuis Amiral de France en 1417. & envoyé par Charles VI. Roy de France au secours de Jean II. Roy de Castille contre les Maures. Il découvrit les Canaries au mois de Juillet 1402. & ayant conquis quelques-unes de ces Isles, mais ne se trouvant pas assez fort pour se rendre maître des autres, il passa en Espagne, où il reçût des vivres & de l'argent d'Henry III. Roy de Castille, qui luy donna la Souveraineté de ces Isles, à condition que Bethencourt luy feroit hommage de cette conquête. Il eut aussi le titre de Roy, & l'on compte parmi ses successeurs Menaud & Manaciot son neveu, Pierre Barbe, Fernand Pernazza, & Diego de Herrera. Ainsi Bethencourt est le premier Chrêtien qui ait conquis les Canaries, quoy qu'il y ait eu des Aventuriers qui ayent abordé auparavant en quelques-unes de ces Isles pour les piller: car on dit qu'en 1395. ceux de Guipuscoa & d'Andalousie allerent à la decouverte de ces Isles, & qu'ils pillerent Lancelote. Jerôme Surita dit qu'Henry III. Roy de Castille permit en 1401. la conquête des Canaries, à Robert ou Robin de Braquemont, depuis Amiral de France, qui l'avoit servi dans les guerres contre le Portugal: que Braquemont en donna la commission à Jean de Bethencourt son parent, & qu'ensuite la Reine Catherine, veuve du Roy, la confirma, que Bethencourt eut le

le titre de Roy, & qu'il fit bâtir une Forteresse à Lancelote, n'ayant pû se rendre maître de la grande Canarie. * Jean le Verrier, *Histoire de la premiere découverte des Canaries.* Surita, *Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin.* Benzoni, *Histoire du Nouveau Monde.* SUP.

BETHLE'EM, ou *Bethlehem*, petite ville, capitale de la famille de David, fut celle que le Sauveur du monde choisit pour y naître de la sainte Vierge. Son nom veut dire *Maison de pain.* L'Empereur Adrien profana cette ville l'an 135. en y faisant élever un Temple à Venus. On y érigea un Evêché l'an 1110. que les Chrétiens se furent rendus maîtres de la Terre sainte. Il étoit suffragant de Jerusalem. Mais aujourd'huy, que tout ce païs a été soumis sous la tyrannie du Turc, Bethléem n'est qu'un bourg où demeurent quelques pauvres Chrêtiens, qui gagnent leur vie à faire des croix & des chapelets, pour la dévotion des pelerins qui visitent les lieux saints. Le bourg est situé sur une colline assez agreable, & elle a au pié l'Eglise où est la sacrée grotte, illustre par la naissance du Fils de Dieu. C'est dans le même endroit où sainte Helene fit bâtir une chapelle. Il y a eu depuis un célebre Monastere, & aujourd'huy il est commun aux Cordeliers Latins, aux Grecs, & aux Armeniens. * S. Luc, c. 2. Guillaume de Tyr, *li.* 11. *c.* 12. Jacques de Vitri, *c.* 56. Bellon, *li.* 2. *observ. c.* 87. Baronius, *in Annal. &c.*

BETHLE'EM, ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda, à deux lieues de Jerusalem vers le Midy, & à trente-deux de Nazareth. Elle est appellée Bethléem de Juda, pour la distinguer d'une autre qui est dans la Tribu de Zabulon. L'Ecriture Sainte luy donne aussi le nom d'Ephrata; & ces deux noms signifient presque la même chose: car Bethléem signifie *Maison de pain*: & Ephrata veut dire *Abondance de fruits.* Elle est encore appellée Cité de David, parceque ce saint Roy y a pris naissance. La situation de cette petite ville est fort agreable, étant bâtie sur le dos d'une montagne de moyenne hauteur, environnée de collines & de vallées plantées d'Oliviers, de Figuiers, & de Vignes, dont le vin est très-excellent; avec de belles campagnes qui rapportent des blez en abondance. Mais les bâtimens sont ruinez; & il n'y reste plus qu'environ cent cinquante maisons, où demeurent des Turcs, des Maures, des Arabes, avec quelques Grecs, & Chrétiens Maronites, qui vivent les uns de la culture des terres prochaines, & les autres de la vente des Croix, des Chapelets, & d'autres petits ouvrages fort jolis, de bois d'Olivier & de Terebinte, qu'ils vendent aux Pelerins. La seule Eglise de Nôtre-Dame est encore en son entier, de même qu'elle a été bâtie par Sainte Helene, excepté une partie des ornemens qui ont été enlevez. Le Bâtiment est de pierres de taille, en forme de Croix: la Nef a deux ailes de chaque côté, soûtenuës par quatre rangs de colonnes de marbre, toutes d'une piece, tirant sur le porphyre. L'Autel du Chœur, & les deux Chapelles qui sont aux côtez ne sont pas moins magnifiques. Cette Eglise n'est point voûtée, mais au lieu de voûte elle a une couverture de plomb, portée par une belle charpenterie de bois de Cedre: & ce qui est remarquable, elle n'est point couverte en plate forme, comme les autres Eglises & Bâtimens de la Palestine, mais en toit pointu comme les nôtres. Les murs étoient autrefois revêtus de tables de marbre, que les Infideles ont presque toutes emportées pour orner leurs Mosquées. Il y a treize fenêtres à chaque côté de la Nef, qui donnent un grand jour par toute l'Eglise; & ces fenêtres sont accompagnées de figures à la Mosaique, qui representent la vie, les miracles, la passion & la mort de Jesus-Christ. Les couleurs des pierres de cette Mosaique sont si vives & si éclatantes, & le fond d'un or si luisant, qu'il semble que l'ouvrage soit nouveau, quoy qu'il y ait plus de treize cens ans qu'il soit fait. Au dessous du Chœur est la Grotte où Nôtre-Seigneur a voulu naître. Elle a environ treize pas de longueur, cinq de largeur, & dix de hauteur. A present on y descend par deux escaliers qui sont aux deux côtez du Chœur, vis-à-vis du grand Autel. Au pié & au milieu des deux escaliers est un petit Autel de marbre, avec un cercle d'argent, environné de rayons comme un Soleil, autour duquel sont gravées ces paroles, *Hic de Virgine Maria* Jesus-Christus *natus est.* Devant l'Autel il y a trois lampes d'argent qui brûlent continuellement. A cinq ou six pas de là, en un coin de la Grotte, est une Crêche de porphyre, que Sainte Helene fit mettre à la place de l'Auge ou Mangeoire que l'on porta à Rome en l'Eglise de Sainte Marie Majeure. C'est dans cette Mangeoire, proche de laquelle il y avoit un beuf & un âne, que la Sainte Vierge coucha le petit Jesus. La voûte de la Grotte est soûtenuë de trois petites Colonnes de porphyre, & ornée d'une belle Mosaique. Le pavé & les murs sont revêtus de tables de marbre gris ondoyé. S. Jerôme dit que les Payens avoient elevé sur cette sainte Grotte une Idole d'Adonis, Amant de Venus; & Genebrard dit que cette Idole y fut mise par l'Empereur Adrien. Les Grecs se sont rendus maîtres de l'Eglise de Nôtre-Dame, & de la Chapelle de la Nativité; leur logement, & celuy des Armeniens est du côté du Midy. Vers le Nord est le Couvent des Religieux de S. François, avec l'Eglise de Sainte Catherine, où ils font l'Office. Ce Couvent est fermé de hautes murailles, & ressemble plus à une Forteresse qu'à un Monastere. Les Religieux y reçoivent les Pelerins, & sont obligez de donner à manger à tous les Mahometans qui passent à Bethleem & y font souvent du desordre sans qu'il soit permis de s'en plaindre. On y voit une Chapelle, au lieu où l'on croit qu'étoit la Chambre & l'Oratoire de S. Jerôme, un Autel sur le Tombeau d'où le Corps de ce Saint a été transporté à Rome, & plusieurs autres Chapelles.

Voilà quel est l'état de Bethléem, mais il est bon de sçavoir ce que c'étoit au tems de la Naissance de Nôtre-Seigneur. La ville de Bethléem a toûjours été petite, & elle est quelquefois appellée Bourg, dans l'Ecriture-Sainte. Lors que la Vierge y arriva avec S. Joseph, il étoit fort tard, & il n'y avoit plus de place dans l'Hôtellerie publique. Sur quoy il faut remarquer, que dans toutes les Villes du Levant, & sur les grands chemins, il y avoit de grands Bâtimens pour y recevoir les Voyageurs, comme il y en a encore à present, que les Mahometans appellent *Carvanseras.* Dans ces sortes d'Hôtelleries, il n'y avoit que des Magasins, des chambres, & des etables, sans meubles & sans autres commoditez que le logement, de même que dans les Carvanseras d'aujourd'huy. La Vierge & S. Joseph étant venus trop tard, pour avoir place dans l'Hôtellerie publique de Bethléem, chercherent un lieu pour se mettre à couvert, & sortant de la Ville du côté de l'Orient, trouverent à deux cens pas une maniere de grotte ou caverne, qui étoit peut-être une carriere d'où l'on avoit tiré du sable ou quelques pierres pour bâtir. S. Jerôme la nomme souvent une caverne. S. Augustin l'appelle une étable, parce qu'il y avoit une mangeoire d'animaux, comme de beufs, & d'ânes. S. Cyprien l'appelle une petite maison; mais c'est un nom que l'on donne à toute sorte de demeure, même aux sepulcres, & aux nids des oiseaux. Quelques-uns neanmoins ont crû que c'étoit effectivement une maison, qui appartenoit à un pauvre homme, lequel n'ayant de la place que pour sa petite famille, mit la Vierge & S. Joseph dans son étable: & ensuite ayant veu les prodiges de la naissance de Jesus-Christ, il les reçût dans sa maison; c'est pourquoy l'Evangeliste dit en parlant des Mages, *intrantes domum, invenerunt puerum.* Quelques-uns croyent que ce fut dans la Grotte du lait, où les Mages adorerent Jesus-Christ. Voyez *Grotte du lait.* Pour la matiere dont la mangeoire ou Crêche étoit faite, il y a des Auteurs qui croyent qu'elle étoit taillée dans la Grotte: d'autres disent qu'elle étoit de bois, comme on la voit à Rome à sainte Marie Majeure. Et ces deux opinions peuvent être veritables. Car il est certain qu'elle étoit dans la pierre de la Grotte, qui est une pierre fort tendre: & pour la conserver on y avoit ajoûté de petites planches de bois, comme on voit icy les nôtres qui sont de bois & de plâtre. A l'egard de sa situation, elle étoit, comme j'ay dit, en un coin de la Grotte. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

BETHLE'EM, titre d'Evêché en France, dans le Nivernois. Les Barbares ayant chassé les Chrétiens de la Terre sainte, Rainaud Evêque de Bethléem suivit l'an 1223. Gui Comte de Nevers en France; & ce Seigneur luy donna l'administration d'un Hôpital qui étoit à Clameci, qui est une petite ville du Nivernois dans le diocese d'Auxerre. Depuis on établit en ce même lieu un titre d'Evêque de Bethleem, de la nomination des Comtes & Ducs de Nevers. Geofroy de Perfectis succeda l'an 1225. à Rainaud & ils ont eu des successeurs jusqu'à aujourd'huy, quoyque sans territoire & sans Diocese. * René Chopin, *Polit. sacra*, *li.* 2. *c.* 4. *n.* 20. Aubert le Mire, *Geogr. Eccl.* Gui Coquille, *Hist. du Nivern.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Antiss. T. II. p.* 296.

BETHLEM GABOR ou Gabriel Bethlem, Prince de Transsylvanie, étoit fils d'un Gentilhomme de ce païs, qui avoit assez de qualité, mais peu de richesses. Il étoit Calviniste, & se mit assez bien dans l'esprit de Gabriel Bathori Prince de Transsylvanie. Il passa aussi quelque tems à Constantinople, & s'y fit aimer des Turcs, par son courage. On dit aussi, qu'il s'est trouvé dans quarante-deux batailles. Il manquoit alors de toutes choses, & avoit si peu de credit, qu'on assure qu'un Marchand de Cassovie refusa de luy prêter cent ecus. Cependant il ne manquoit pas d'ambition; & cette passion le rendit même ingrat envers Bathori, qui l'avoit avancé. Il se servit de sa faveur pour le perdre; car il le mit mal dans l'esprit des Transsylvains & des Turcs; & avec le secours de ces derniers l'ayant defait en 1613. il se fit proclamer Prince de Transsylvanie. Aprés cela il s'établit très-bien, & songea à contenter son ambition, que cette Principauté ne pouvoit satisfaire. La fortune luy en offrit un moyen en 1619. C'est que la Boheme s'étant revoltée, & ayant demandé son alliance, il se jetta dans la Hongrie, & ne songea pas seulement à faire une puissante diversion en faveur de ses alliez, mais encore à gagner une couronne. Et en effet, il prit d'abord Cassovie ou Caschau, Possen & quelques autres places; & étant favorisé par les rebelles & par les Protestans, il y avoit à craindre qu'il ne poussât plus loin ses conquêtes. Car il s'étoit fait déclarer Roy de Hongrie; & il appella les Turcs & les Tartares à son secours, ayant rompu une trêve qu'il avoit avec l'Empereur. Ce dernier luy opposa l'an 1620. le Comte de Dampierre, qui fut tué en voulant surprendre Possen; & puis le Comte de Bucquoy, qui eut la même destinée. Mais les Lettres que Gabor écrivoit aux Infideles ayant été interceptées, on connût qu'il avoit des desseins qui devoient être funestes à toute la Chrêtienté, de sorteque les Hongrois commencerent à l'abandonner. Pour n'être pas accablé, il demanda la paix, & on la luy accorda; à condition qu'il laisseroit le titre de Roy de Hongrie & qu'il se contenteroit de celuy de Prince de l'Empire. Il quitta alors les armes; mais il les reprit encore plus d'une fois; ce ne fut pourtant pas à son avantage, car ayant presque toûjours eu du pire, il demanda la paix tout de bon en 1624. & accepta toutes les conditions qu'on voulut luy prescrire. Bethlem épousa Catherine fille de Jean Sigismond Electeur de Brandebourg, & étant tombé dans une hydropisie, il en mourut le 15. Novembre de l'an 1629. Il laissa à l'Empereur quarante mille ducats, avec un cheval dont la selle étoit brodée de perles & de pierreries; & legua la même chose à Ferdinand II. & au Grand Seigneur. * Lotichius, *li.* 4. *& seq.* Adolphius Thuldenus, *Hist. nost. Tempor.* Lamormaini, *vita Ferdin. II. &c.*

BETHSABE'E ou *Bathseba*, fut premierement femme d'Urie. David qui la vit d'une plate-forme de son Palais, lorsqu'elle se baignoit, fut si épris de sa beauté qu'il en devint amoureux; & l'ayant renduë grosse, il commanda à Joab d'exposer son mari à la mort. Depuis ayant fait penitence de ce crime, après les reproches que Dieu luy en fit faire par le Prophete Nathan, il épousa Bethsabée l'an 2999. du monde & elle fut mere de Salomon, lequel ayant succedé à son pere la fit placer sur le throne auprès de luy. * II. des Rois, 11. & 12. II. des Paralipomenes, 20.

BETHSAN, ville de la Palestine à la Tribu de Manassé. Etienne

ne & Joseph l'appellent *Scythopolis*. Après la mort de Saül, les Philistins attacherent son corps à la muraille de cette ville. * *I. Rois, chap. dernier*. Joseph, *Antiq. liv. 5. c. 14.* SUP.

BETHSEMES, (c'est-à-dire, *Maison du Soleil*, ou *du Ministere*) Ville Sacerdotale dans la Tribu de Juda, *Jos.* 15. etoit appellée auparavant *Abel*, 2. *Paral.* 28. Elle fut donnée ensuite aux Levites, *Jos.* 21. & ce fut le lieu où l'on ramena l'Arche qui avoit été prise par les Philistins, *I. Rois*, 6. On lit *Bethsamys* dans l'Edition de Rome, & *Bethsama* dans Joseph. Ce fut où Dieu frappa cinquante mille hommes du peuple, pour avoir osé regarder dans l'Arche; ce qui étoit expressément defendu par la Loy, *Nomb.* 4. 20. Mais Joseph, *aux Antiquitez des Juifs*, *liv.* 6. 2. tient qu'il n'y eut que soixante-dix Bethsemites de morts; ce que Bochart confirme amplement, *de Anim. bibl. p.* 1. *l.* 2. Saint Jerôme, *aux Qu. Hebr.* Rupert, Isidore, Lyra, & Tostat suivent le sentiment de Joseph pour le même nombre, & l'on peut consulter sur cela tous ces Auteurs. Il y a eu une autre *Bethsemes* dans la Tribu de Nephtali, d'où cette Tribu ne pût chasser les anciens habitans, *Jos.* 19. *Jug.* 1. & une autre encore dans la Tribu d'Issachar, au pied du Mont-Carmel. *SUP.*

BETHULIE, ville de la Tribu de Zabulon, dans la Galilée. La victoire que Judith remporta sur Holoferne qui assiegeoit cette ville, la rend celebre. Les Chrêtiens bâtirent près de Bethleem une Forteresse qui fut nommée Bethulie des François. Voyez Judith.

BETHUNE, sur la petite riviere de Brette, ville des Païs-Bas dans l'Artois, aux François. C'est une très-bonne place assez bien fortifiée, à cinq lieuës d'Aire, & à six de Lille. On y a deux Foires qui font valoir le commerce. Les François la prirent en 1645. & elle leur fut cedée par le 35. Article de la Paix des Pyrenées de 1659. Bethune a eu des Seigneurs particuliers qui étoient Avouez d'Arras. Robert I. de ce nom fonda vers l'an 999. l'Eglise Collegiale de saint Barthelemi. Il a eu six successeurs de ce même nom. Robert VI. laissa Guillaume surnommé *le Roux*, pere de Daniel qui le fut de Robert VII. Celuy-cy qui prend la qualité de Sieur de Bethune & de Teremonde & d'Avoué d'Arras, eut une fille unique nommée Mahaud, qui prit alliance avec Guy de Dampierre Comte de Flandre. Elle en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs, & entre autres Robert III. dit de Bethune, Comte de Flandre. * André Hojus de Bruges, *descr. Bethunia*. Le Mire, Meyer, Guichardin, &c.

BETHUNE, Maison. La Maison de BETHUNE, à qui la ville dont je viens de parler a donné son nom, descend de ROBERT I. dit *Faisseux*, Sieur de Bethune & de Richebourg, Avoué d'Arras, qui vivoit en 1001. Il eut Robert II. qui luy succeda vers l'an 138. & un autre fils, tige des Sieurs de Carençai en Artois. Robert II. mort vers l'an 1075. eut Robert III. dit le *Chauve*, mort vers 1101. & pere de Robert IV. & d'Adam Sieur de Bessan en la Palestine. Robert IV. surnommé *le Gros*, mort en 1128. eut Baudouin dit *l'Avoué*, mort sans lignée, & Guillaume I. decedé en 1144. lequel eut Robert V. Benoît & Mahaud Dame de Mortaigne. Robert V. laissa Robert VI. mort en 1193. sans posterité, Guillaume II. qui suit, Baudouin Comte d'Aumale, Jean Evêque de Cambray, mort en Languedoc le 17. Juillet 1219. Conon Sieur d'Andrinople, &c. Guillaume II. dit *le Roux* fut pere de Daniel mort sans posterité en 1225. de Robert VIII. & de Guillaume Sieur de Locres, tige des Sieurs de Bethune venus en France, dont je veux parler plus en particulier. Robert VIII eut Mahaud premiere femme de Guy de Dampierre Comte de Flandre & mere de Robert III. dit de Bethune, dont je parle ailleurs. Guillaume I. Sieur de Locres eut Guillaume II. pere de Guillaume III. lequel eut Guillaume IV. mort en 1340. & MATTHIEU DE BETHUNE. Celui-ci laissa trois filles, & JEAN DE BETHUNE I. de ce nom, qui étoit un Gentilhomme de grand merite, & qui eut entre autres enfans JEAN DE BETHUNE II. de ce nom dit de Locres, Sieur d'Austreche, de Mareuil, de Baye, de Congy, &c. qui fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé par contrat du 8. Novembre 1401. Isabel d'Estouteville fille de Robert VI. & de Marguerite de Montmorenci Dame d'Ostrainville & de Berneval, & veuve de Gautier de Vienne Sieur de Mirebel; & il en eut Antoine tué par les Communes en 1430. sans laisser posterité: Robert dont je parlerai dans la suite: Guy dont le nom se trouve dans la Chronique de Monstrellet: Jaques ou Jacotin tige des Seigneurs de Balfour en Ecosse, selon Du Chesne: Catherine femme de Jean de Hennin Sieur de Bossut, morte en 1458. Et Isabeau mariée à Jaques Sr. de Hans, morte vers l'an 1453. ROBERT DE BETHUNE servit le Roy Charles VII. contre les Anglois, se trouva aux sieges de Montreau, de Pontoise, &c. & il mourut avant l'an 1476. comme on le prouve par un Arrêt du Parlement. En 1450. il epousa Michelle d'Estouteville fille de Guillaume Sieur de Torci, &c. Grand Maître des Eaux & Forêts de France, & de Jeanne Dame de Doudeauville, de Novion & de Caumartin; & il en eut Jean III. Robert mort sans enfans en 1511. & Catherine mariée à Aubert Sieur de Margival, & en secondes nôces à Jean Du Pin. JEAN DE BETHUNE III. de ce nom épousa vers l'an 1480. Jeanne d'Angleure fille de Simon dit Saladin Sieur d'Estauges & de Jeanne de Neufchâtel Vicomtesse de Blaigni, & il mourut vers l'an 1512. ayant eu de son mariage Jean mort jeune: Alpin qui continua la posterité: Robert qui eut des enfans, dont il ne resta qu'une fille unique, Anne de Bethune Dame d'Hôtel & Vicomtesse de Chavignon mariée à Ferri de Choiseul I. de ce nom, Sieur de Praslain & de Plessis, mort d'une blessure qu'il reçût à la bataille de Jarnac l'an 1569. laissant Charles de Choiseul Maréchal de France, comme je le dis ailleurs: Marguerite mariée deux fois, la 1. en 1479. avec Alexandre Creston Sieur de Chappelaines; la 2. en 1510. à Jean de Las-Tours en Limosin: Isabeau Abbesse d'Andecies morte l'an 1536. Et Jaqueline qui prit une premiere alliance avec Christofle du Chastellet Sieur de Circi, & puis avec Jean du Chastellet Sieur de Donjulien. ALPIN DE BETHUNE epousa par contrat du 23. Juin 1509. Jeanne Juvenal des Ursins fille de Jean III. Sieur de la Chapelle, & de Louise de Varie, & il mourut vers l'an 1546. Leurs enfans furent Jean IV. Antoine Sieur de Mareuil mort avant l'an 1553. sans avoir eu lignée de Françoise Yiore-Fontenai son epouse: & Oger dont la posterité finit en Marie de Bethune, alliée l'an 1610. avec Philippe de Harlay Comte de Cesy; & en Lucrece femme d'Armand-Leon de Durfort Sieur de Borne, Lieutenant General de l'Artillerie de France. JEAN DE BETHUNE IV. de ce nom Sieur de Rosni. &c. épousa par contrat passé le 30. Juin 1529. Anne de Melun Dame de Rosni, &c. troisiéme fille de Hugues Vicomte de Gand, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur d'Arras, & de Jeanne de Hornes. Depuis il prit une seconde alliance avec une simple Demoiselle nommée Jeanne Dupré, & il mourut vers l'an 1552. ou 53. au Château de Couci, ayant été dépouillé de ses biens par sa mauvaise conduite. Il eut d'Anne de Melun, François qui suit: Alpin mort sans alliance: Marie femme de Jean Raguir Sieur d'Esternai, &c. Ecuyer-Tranchant du Roy: Jeanne mariée en 1546. à Gabriel de Torci: & Anne Religieuse à Poissi. FRANÇOIS DE BETHUNE Baron de Rosni, &c. prit deux alliances, la 1. en 1557. avec Charlotte Dauvet, fille de Robert Sieur de Rieux, President de la Chambre des Comptes de Paris, & d'Anne Briçonnet; & la 2. avec Marguerite de Louvigni veuve de Jean Baron de Clere. Il embrassa le parti Huguenot, fut fait prisonnier à la bataille de Jarnac l'an 1569. & mourut en 1575. ayant eu de sa premiere femme, Louis né en 1558. & mort âgé d'environ 20. ans: Maximilien qui suit: Jean mort en enfance: Salomon Baron de Rosni, Gouverneur de Mante, &c. servit au siege d'Amiens, & au retour il mourut à Beauvais le 19. Septembre 1597. âgé de 36. ans sans laisser des enfans de Marguerite Clause sa femme, fille de Henri Sieur de Fleuri, Grand Maître des Eaux & Forêts de France: Charles mort jeune: Philippe Comte de Selles & de Charrost qui a fait une branche dont je parlerai dans la suite: & Jaqueline mariée l'an 1584. avec Elie de Gontaut Sieur de Badefou, &c. Gouverneur & Vice-Roy de Bearn. MAXIMILIEN DE BETHUNE I. de ce nom, Duc de SULLI, Pair & Maréchal de France, Prince Souverain d'Enrichemont & de Bois-belle, Marquis de Rosni, &c. est celuy qui a le plus contribué à l'agrandissement de sa Maison & qui s'est acquis une réputation immortelle. Il nâquit à Rosni en 1559. & dès sa plus tendre jeunesse il s'attacha à Henri de Bourbon alors Roy de Navarre, & puis de France, dont il merita les bonnes graces par ses services & par sa fidelité. Ce grand Prince le fit d'abord son Chambellan, & il se servit de luy à la bataille de Coutras en 1587. & ailleurs. Depuis, le Sieur de Bethune se trouva encore au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, aux siéges de Paris, de Noyon, de Rouën, de Laon, &c. en 1589. 90. 91. & 92. Le Roy estima son zele & l'en voulant recompenser, il le fit Grand Voyer de France en 1597. Sur-Intendant des Finances en 1598. & 99. Il luy donna la charge de Grand Maître de l'Artillerie qu'il erigea l'an 1601. en Office de la Couronne, en 1602. le même Monarque luy donna le Gouvernement de la Bastille & la Sur-Intendance des Fortifications, puis il l'envoya en Angleterre en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & à son retour il luy donna le Gouvernement de Poitou, & erigea sa Terre de Sully sur Loire en Duché & Pairie, au mois de Fevrier de l'an 1606. & le fit Grand Maître des Ports & Havres de France. Maximilien de Bethune n'étoit point indigne de ces honneurs & de ces charges; mais il s'en vit tout d'un coup dépouillé après la mort funeste de ce grand Prince en 1610. Il se vit contraint de se retirer dans une de ses Maisons, où il mena une vie privée. Pour avoir sa charge de Grand Maître de l'Artillerie, on luy donna le bâton de Maréchal de France le 18. Septembre 1634. Il mourut en son Château de Villebon, au païs Chartrain le 21. Decembre 1641. avec cet eloge d'avoir été bon Gentilhomme, sage, discret & très exact à tenir ce qu'il avoit promis. On dit qu'un nommé la Brosse son Precepteur admirant son esprit, luy avoit prédit sa grande fortune. Nous avons sous son nom des Memoires intitulez, *Oeconomies Royales*. Il avoit épousé le 4. Decembre 1583. Anne de Courtenai, fille puinée de François de Courtenai Sieur de Bontin, laquelle mourut l'an 1589. à Mante; & ensuite l'an 1592. il prit une seconde alliance avec Rachel de Cochefilet, fille de Jaques Sieur de Vaucellas, laquelle déceda à Paris le 30. Decembre 1659. âgée de 93. ans. Il eut du premier lit Maximilien II. qui suit; & du 2. Marguerite mariée en 1605. à Henri Duc de Rohan, & morte à Paris le 21. Octobre 1660. en sa 65. année: Louise alliée l'an 1620. à Alexandre de Levi Marquis de Mirepoix. Et FRANÇOIS Duc de BETHUNE, Comte d'Olval, &c. Chevalier des Ordres du Roy. Celuy-cy se signala, l'an 1621. à la défense de Montauban pour le parti Huguenot, & il donna en diverses occasions des marques de sa bravoure. Il fut fait Maréchal de Camp des armées du Roy l'an 1624. Mestre de Camp du Regiment de Picardie en 1625. & puis en 1627. premier Ecuyer de la Reine Anne d'Aûtriche. En 1633. Louis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres, & il eut le Brevet de Duc en 1652. l'an 1620. il epousa Jaqueline de Caumont, fille de Jaques Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France; & depuis il prit une 2. alliance avec Anne d'Harville fille d'Antoine Marquis de Paleseau. Il eut de sa premiere femme Maximilien-Leonor tué à la prise de Piombino en 1646. Maximilien-Alpin qui suit: Philippe Vicomte de Maux, marié avec Geneviéve de Miéoite de Guepre: Marguerite-Angelique Abbesse de S. Pierre de Reims: Françoise & Anne Religieuses en l'Abbaie du Pont-aux-Dames. Ses enfans du second lit furent, Louis, Armand, un autre Armand, & Anne-Eleonor. Maximilien-Alpin Marquis de Bethune a eu de Catherine de la Porte, François, Anne, &c. MAXIMILIEN DE BETHUNE II. de ce nom, Marquis de Rosni, &c. né à Paris l'an 1588. etoit fils aîné du Duc de Sulli. Il fut Sur-Intendant des

For-

Fortifications & Bâtimens de France, Gouverneur de Mante & de Gergeau, Grand Maître de l'Artillerie, &c. & il mourut le 1. Septembre 1634. ayant eu de Françoise de Crequi qu'il épousa le 15. Septembre 1609. Maximilien-François Duc de Sulli, & Louïse. Il eut aussi de Marie d'Estourmel sa maîtresse, un fils mort jeune, & Anne mariée à Timoleon de Bauves Sieur de Contenant, & puis avec Henri de Seneterre, Marquis de la Ferté-Nabert. Elle est morte en 1658. MAXIMILIEN-FRANÇOIS DE BETHUNE, Duc de Sulli, Pair de France, Prince d'Enrichemont. &c. épousa le 3. Février 1639. Charlotte Seguier fille de Pierre Duc de Villemor, Pair & Chancelier de France; & il mourut à Paris le 11. Juin 1661. âgé de 47. ans. La Duchesse de Sulli depuis le 29. Octobre 1668. a pris une seconde alliance avec Henri legitimé de France, Duc de Verneuil, fils du Roy Henri *le Grand*. Les enfans du Duc de Sulli sont, Maximilien-Pierre-François qui suit: Madelaine-Françoise Carmelite à Pontoise: Marguerite-Louise de Bethune Demoiselle de Sulli, mariée à Paris le 23. Janvier 1658. avec Armand de Grammont Comte de Guiche, mort en 1672. comme je le dis ailleurs. Il n'y a personne qui ne connoisse Madame la Comtesse de Guiche. Son nom seul fait son eloge; & quoy qu'elle ait beaucoup de naissance & de beauté, elle n'est pas moins illustre par sa vertu & par son merite, que par ses charmes & par sa qualité. Elle épousa en 1681. Henri de Daillon Duc du Lude. Le Duc de Sulli eut encore Marie-Therese de Bethune, morte jeune le 29. Août 1658. MAXIMILIEN-PIERRE-FRANÇOIS DE BETHUNE Duc de Sulli, &c. né le 11. Fevrier 1640. fut marié au Château de Meudon le 1. Octobre 1658. avec Marie-Antoinette Servient, fille d'Abel Marquis de Sablé Sur-Intendant des Finances, de laquelle il a eu Maximilien-Pierre-François-Nicolas de Bethune Marquis de Rosni: Maximilien-Henri Chevalier de Sulli: Madelaine: Louise-Elisabeth: & Charlotte morte en bas âge en 1672.

PHILIPPE DE BETHUNE, Baron & puis Comte de Selles & de Charrost, Bailli de Mente & de Meulant, Chevalier des Ordres du Roy, étoit fils puiné de François de Bethune & frere du Duc de Sulli, Sur-Intendant des Finances, &c. Il s'est acquis beaucoup de reputation dans diverses Ambassades où il a été employé à Rome, en Italie, en Allemagne, & en Angleterre, ayant fait admirer dans toute sorte d'occasions la force de son esprit & la prudence de sa conduite. Il mourut l'an 1649. âgé de 84. En 1600. il prit alliance avec Catherine de Bouteiller-de-Senlis fille de Philippe Sieur de Monci, &c. & en 1608. avec Marie d'Alegre dont il n'eut point d'enfans. Ceux qui sortirent du premier lit sont, Hippolyte qui suit: HENRI DE BETHUNE Archevêque de Bourdeaux, né à Rome en 1604. durant le tems que son pere y étoit Ambassadeur. Le Roy Louis XIII. le nomma à l'Evêché de Bayonne en 1626. & puis à celuy de Maillezais en 1629. & le Roy Louis XIV. luy donna l'Archevêché de Bourdeaux en 1646. Il est mort le 11. May 1680. âgé de 76: Louis Duc de Bethune qui a posterité, & dont je parlerai dans la suite: & Marie premiere femme de François Annibal Duc d'Estrées, Pair & Maréchal de France, morte l'an 1628. âgée de 26. HIPPOLYTE DE BETHUNE, Comte de Selles, Marquis de Chabris, &c. dit le Comte de Bethune, a été Chevalier d'honneur de la Reine Marie-Therése d'Aûtriche. Il servit aux siéges de Montauban, de Rohan, de la Rochelle, & ailleurs; en 1661. sa Majesté l'honora du collier de ses Ordres; & il mourut le 24. Septembre de l'an 1665. âgé de 62. Le Comte de Bethune avoit épousé par contrat du 28. Novembre 1629. Anne-Marie de Beauvillier sœur de François de Beauvillier Duc de S. Aignan. Elle est Dame d'atour de la Reine, & considerée par sa vertu & par son merite. Les enfans sortis de ce mariage sont, Philippe Comte de Selles mort sans posterité en 1658. de Marie d'Etampes-Valançai qu'il avoit epousée le 15. Juillet 1652: Henri Comte de Bethune, qui a épousé Marie-Anne Dauvet, fille de Nicolas Comte de Marets, Grand Fauconnier de France, de laquelle il a des enfans: Armand de Bethune Evêque du Puy: François Marquis de Bethune, Chevalier des Ordres de sa Majesté, & son Ambassadeur extraordinaire en Pologne, lequel a des enfans de Dame Louise-Marie de la Grange Arquian son épouse, fille d'Antoine de la Grange Marquis d'Arquian, & sœur de la Reine de Pologne. Annibal Chevalier de Bethune, Capitaine d'un Vaisseau dans l'armée de sa Majesté. Hippolyte de Bethune, Abbé de Nôtre-Dame de Baupré, &c. cy-devant Aumônier de la Reine: Louis Marquis de Bethune, qui a pris alliance avec N. veuve du Sieur Marquis de Monime: & trois filles, Anne, Marie, & Berthe Religieuses, dont il y en a qui ont des Abbaies. Ce sont les enfans qui restent d'Hippolyte de Bethune, qui fit la branche des puinez ou de Selles. Voicy celle du cadet ou de Charrost.

LOUIS DE BETHUNE Duc de Charrost dit de Bethune, Gouverneur de Calais, Lieutenant General au Gouvernement de Picardie & Chevalier des Ordres du Roy, est le troisiéme des fils de Philippe de Bethune. Il fit ses premieres armes en Hollande, & à son retour en France il fut Mestre de Camp du Regiment de Picardie, dont il exerça la charge aux siéges de la Rochelle, de Privas, de Pignerol, & de Saluces, au combat de Veillane, & à l'attaque du Pont de Carignan, en 1628. 29. 30. & 31. Ensuite il eut la charge de Capitaine des Gardes du corps du Roy & le Gouvernement de Calais. Il servit comme Maréchal de Camp à la prise de Chauvenci & au combat d'Yvoi en 1631. à conduire le grand convoy à Aire en 1641. au siége de Perpignan en 42. & en diverses autres occasions considerables. Sa Majesté qu'il suivit en Flandre en la campagne de 1667. luy avoit donné le collier de ses Ordres en 1661. & elle le fit Duc de Charrost en 72. s'étant démis de la charge de Capitaine des Gardes. Ce Duc épousa en 1639. Marie Lescalopier fille de Jean President au Parlement de Paris & de Marie Gobelin, dont il a eu Louise-Anne, mariée le 19. Avril 1665. avec Alexandre de Melun Prince d'Espinoi, Chevalier du S. Esprit: & morte d'une fausse couche à Espinoi le 14. Septembre 1666: & Armand de Bethune Duc de Charrost, reçû en survivance au Gouvernement de Calais & en la Lieutenance Générale de Picardie. Il épousa le 17. Fevrier 1657. Marie Fouquet fille de Nicolas, Vicomte de Vaux, &c. Procureur Général & Sur-Intendant des Finances, dont il a Nicolas Abbé de Treport, Armand Marquis de Charrost, &c. Outre les Historiens des Païs-Bas, voyez André du Chesne, *Hist. de la Mais. de Bethune*. Godefroy & le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic. de la Cour*. Sainte Marthe, *Gall. Christ*. Dupleix, *en Henri IV. &c.*

BETIS, Gouverneur de Gaze pour Darius, est illustre dans l'Histoire comme un homme plein de cœur & très-fidele à son Roy. Il defendit avec peu de gens une Place de grande garde, lors qu'Alexandre la vint attaquer: & ce Prince y fut blessé dans une sortie, d'un coup de fleche qui luy perça le harnois, & luy entra dans l'epaule. Betis le croyant mort, entra dans la ville, comme victorieux & triomphant. Mais dans un second assaut, que les Grecs donnerent, il fut blessé de plusieurs coups, & abandonné des siens. Il ne laissa pas de combattre vaillamment, jusques à ce qu'étant enveloppé de tous côtez, il fut pris & mené à Alexandre, qui luy fit souffrir un rude supplice, parce qu'il ne pût vaincre l'orgueuil de ce Persan. * Q. Curce, *li. 4. SUP.*

BETISAC, (Jean) principal Conseiller & Ministre des violences de Jean Duc de Berry, fut brûlé tout vif pour un crime contre nature; & ce fut un feu de joye pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentez. * Mezeray, *au regne de Charles VI. SUP.*

BETLEHN. Cherchez Bethlem.

BETLIS, ville de l'Armenie ou Turcomanie, à dix journées de Diarbekir, appartient à un Bey ou Prince du païs, qui est fort puissant, parce qu'il ne reconnoit ni le Grand Seigneur, ni le Roy de Perse, au lieu que la plûpart des autres Beys relevent de l'un ou de l'autre. Ces deux Puissances ont interêt de se bien entretenir avec luy, parce qu'il peut empêcher le passage à ceux qui prenent la route d'Alep à Tauris, ou de Tauris à Alep. Car les détroits des montagnes sont très-faciles à garder, & dix hommes les défendroient contre mille. En approchant de Betlis, quand on vient d'Alep, on marche un jour entier entre de hautes montagnes escarpées qui continuënt encore deux lieuës au delà: & l'on a de côté & d'autre les torrens & la montagne, le chemin étant taillé dans le roc en beaucoup d'endroits, de sorte qu'il faut que le chameau ou la mule y passe bien juste pour ne pas tomber dans l'eau. La ville est entre deux montagnes qui ne sont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon: & le Château est sur une butte également distante des deux montagnes, & environ de la hauteur de la butte de Mont-martre. Elle est à peu près en forme de pain de sucre, & si escarpée de tous côtez, qu'on n'y peut monter qu'en tournoyant. Le haut est comme une plate-forme où est bâti le Château. Le Bey ou Prince de ce païs-là peut mettre sur pié vingt ou vingt-cinq mille chevaux, & quantité de très-bonne Infanterie, composée de Bergers qui sont toûjours prêts au premier commandement. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

BETON, (David) Cardinal du titre de S. Etienne, Evêque de Mirepoix, & puis Archevêque de S. André en Ecosse, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit fils du Baron de Balfour, de la famille des Betons, qui est des plus nobles en Ecosse. Ses parens le firent étudier à Paris. Le Roy Jaques V. l'envoya l'an 1534. Ambassadeur auprès du Roy François I. Ce Monarque, voulut luy marquer sa bienveillance, & le nomma à l'Evêché de Mirepoix; & depuis à la sollicitation du même Monarque le Pape Paul III. le fit Cardinal, l'an 1538. & l'envoya Legat en Ecosse. Dans ce Royaume il succeda à son oncle Jaques Beton Chancelier, en l'Archevêché de S. André, & par ses soins George Sfocard ou Wschert, convaincu de professer les erreurs de Luther, & d'être Chef des Schismatiques, fut brûlé. Ce zele le mit mal avec plusieurs de ceux qui avoient d'autres sentimens, & pour cette raison, ou à cause des differens qu'il y eut entre luy & le Comte de Leslé, il fut assassiné un matin en sortant du lit, l'an 1546. & son corps fut pendu avec les habits de Cardinal, à la croisée d'une fenêtre de son Palais. * Lesle Evêque, *li. 9. & 10. Hist. d'Ecosse*. Dempster, *au Martyr. d'Ecos.* Paul Jove, Buchanan & Sponde, *aux Ann.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. II. p. 740.* Auberi, &c.

[BETRANION ou *Vetranion*, Evêque de Tomi sur le Pont Euxin, fameuse par l'exil d'Ovide. Il s'attira la colere de l'Empereur Valens, en s'opposant à l'Arianisme. *Theodoret*, Hist. Eccles. Liv. IV. c. 35.]

BETSAIDA, ancien Bourg de la Palestine, en la Province de Galilée, de la Tribu de Zabulon, proche du Lac de Genesareth ou de Tiberiade. C'est où nâquirent S. André & S. Philippe Apôtres. Le mot Hebreu *Betsaïda* signifie *maison des Fruits*, ou *des Chasseurs*. * S. Matthieu, *c. 11. SUP.*

BETSAIDA, Piscine à Jerusalem. Cherchez Piscine Probatique. *SUP.*

BETULE'E dit aussi BETULEIUS & vulgairement Birck, (Sixte) Allemand, étoit de Memmingen dans la Souabe, où il nâquit en 1500. Il étudia à Bâle, & il fit un si grand progrès dans les belles Lettres & dans la Philosophie, qu'il se vit bientôt en état de l'enseigner avec applaudissement. Depuis ceux d'Augsbourg l'appellerent chez eux, & il y mourut le 19. Juin de l'an 1554. âgé de 54. ans trois mois & vingt-six jours. Betuleius avoit eu d'excellens écoliers & entre autres Wolfgangus Musculus & Guillaume Xylander qui parle très-avantageusement de luy. Il a composé divers Ouvrages, des Comedies de Judith, Susanne, Joseph, &c. *Symphonia in novum Testamentum Græcum. Annotationes & Collationes in carmina Sibyllina. In Lactantium. Commentarii in Lib. Ciceronis de Officiis, &c.* * Pantaleon, *li. 3. Prosopogr.* Crusius, *Annal. l. 11. P. III.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* De Thou, *Hist. li. 13.* Xylander, &c.

BETUWE ou BETAU, petit païs du Duché de Gueldres aux Etats des Provinces-unies. On croit qu'il retient le nom des anciens Bata-

Bataves, qui avoient leur habitation dans ce païs, où est Nimegue sur le Vahal.

BEVELAND, Isle de la Province de Zelande, dans les Païs-Bas, laquelle fut coupée en deux du Levant au Couchant, par une grande tempête de mer l'an 1532. ce qui la fait distinguer en Nord-Beveland & Zud-Beveland. On y voit la ville de Goës, qui est belle & bien fortifiée. *SUP.*

BEUIL. Cherchez Bueil.

BEUCER, Ministre Protestant. Cherchez Bucer.

BEULAN, Prêtre Anglois, qui vivoit vers l'an 600. du tems de saint Gregoire *le Grand*. Il composa un Traité de l'origine des Saxons d'Angleterre sous le titre, *de Genealogiis Gentium.*

BEULAN, (Samuel) fils ou neveu du premier, qui vivoit en 650. & qui a composé divers Ouvrages, *Annotationes in Nonnium. De gestis Regis Arturi*, & *Historia Itineraria.* * Pitseus, *de Script. Britan.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 21.*

BEURLIN, (Jaques) Allemand natif de Dornstad, Prevôt & Chancelier de l'Université de Tubinge, nâquit en 1520. Il étudia en Théologie, & devint très-sçavant dans la doctrine des Protestans, qu'il s'efforça de faire valoir; car il étoit fort dans la dispute. Le Duc de Wirtemberg l'envoya au Concile de Trente, avec Brentius & quelques autres. Depuis, ayant été appellé à Tubinge, il y enseigna avec réputation, & on le nomma Prevôt & Chancelier de l'Université. En 1561. ayant eu ordre de se trouver au Colloque de Poissi, il mourut à Paris le 28. Octobre âgé de 41. ans. Il avoit écrit un Traité de l'Incarnation, des Commentaires sur les Epîtres de saint Jean, &c. * Pantaleon, *li. 3. Prosopogr.* Crusius, *in Annal.* De Thou, *Hist. li. 28.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theolog. &c.*

BEUSSON, (Martin de) François de nation & Bourgeois de Bâle, étant sur le chemin de Lucerne, & tenant des discours impies, contre l'invocation de la Sainte Vierge, fut accusé devant le Magistrat de Zurzach, par ceux qui l'écoutoient, & brûlé ensuite l'an 1608. * Buchole, *en la Chronique. SUP.*

BEUTHERE, (Michel) natif de Carlsburg, ville du Duché de Breme, dans la Basse-Saxe, en Allemagne, étoit fils de Michel Beuthere, Gouverneur de Carlsburg. Il a excellé dans les Lettres humaines, dans la Philosophie, & dans la Theologie, ayant l'esprit penetrant, & la memoire fort heureuse. Aprés avoir fait plusieurs voyages, pour communiquer avec les Sçavans, & avoir été employé pour des negociations importantes auprés de l'Empereur Charles-Quint, il s'établit à Strasbourg, où il expliqua publiquement l'Histoire & la Chronologie: & composa plusieurs Ouvrages sur cette matiere, sur le Droit, sur la Philosophie, sur les Mathematiques, & sur la Theologie. Il y mourut en 1587. âgé de 65. ans. On remarque qu'il se ressouvenoit des airs que les servantes chantoient pour le divertir pendant qu'il étoit au berceau. * Melchior Adam, *Vita Germ. Phil. SUP.*

BEUTRICH, (Pierre) Allemand natif de Mombeliard dans le Duché de Wirtemberg, sortoit d'une assez bonne famille. Il étudia dans son païs la Grammaire & la Philosophie, & vint ensuite apprendre le Droit en France, dans l'Université de Valence en Dauphiné. Son merite luy fit des amis illustres, & étant retourné chez luy, Frederic III. Electeur Palatin le choisit pour être son Conseiller ordinaire: & depuis envoyant en 1568. son fils Jean Casimir en France, pour y mener des troupes auxiliaires aux Protestans, Beutrich eut ordre de le suivre. Ce dernier fit encore un voyage en ce Royaume, & dans la suite il commanda, vers l'an 1584. d'autres troupes qu'on envoya dans l'Archevêché de Cologne, pour y favoriser les desseins de Gebhard Truchses Archevêque de cette ville, lequel ayant epousé Agnés de Mansfelt dont il étoit passionnément amoureux, vouloit établir dans son Diocese la Religion des Protestans qui luy permettoit d'être Evêque & marié. Beutrich prit quelques bourgs dans cet Etat; mais il fut contraint de reprendre le chemin de son païs, où il mourut le 12. Fevrier de l'an 1587. Il étoit docte & eloquent & aimoit beaucoup les Lettres & ceux qui en faisoient profession. On dit qu'il avoit pour devise ces mots *Arte, Sorte, Marte.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.* De Thou, Strada, &c.

BEUVRAY, BEURAY ou BEUREET, Bourg du territoire d'Autun, qu'on croit être l'ancienne *Bibracte*, dont Cesar fait mention *au liv. 7. de ses Commentaires*, comme d'un lieu où il faisoit souvent hyverner ses troupes, & où il fit une assemblée des Deputez de toute la Gaule. C'étoit en ce tems-là un lieu celebre, & des plus considerables du païs, & il l'appelle de son nom Julia. Voyez Adrien Valois, au mot *Augustodunum Æduorum*, qui est la ville d'Autun. *SUP.*

BEUX, village proche de Seignelay en Bourgogne, où s'établit d'abord le celebre Medecin nommé Couaillier, à qui l'on a donné le surnom de Medecin de Beux. C'est une chose surprenante qu'un homme né dans les emplois les plus bas de la campagne ait pû acquerir une connoissance si particuliere de toutes sortes de maux & de leurs remedes, sans avoir étudié la Médecine dans les Ecoles ni dans les Livres. La reputation qu'il s'acquit, porta Jean Baptiste Colbert à l'obliger de venir demeurer à Seignelay, où on l'alloit consulter de toutes parts. Il a laissé un fils très-habile, & cent mille écus de bien, outre quantité de legs pieux qu'il a faits. * Memoires du Tems. *SUP.*

BEY: nom du Gouverneur d'une côte de Mer, dans l'Empire du Turc. *SUP.*

BEY-CURDE: c'est un Prince du païs que l'on nomme Curdistan, entre l'Armenie & la Perse. Il y a plusieurs de ces Beys, qui se sont fortifiez sur les montagnes, & ne se soucient ni du Grand Seigneur, ni du Roy de Perse, parce qu'ils sont maitres de certains detroits, où l'on ne peut les attaquer: quelques uns neanmoins se sont mis sous la protection du Roy de Perse, & d'autres sous celle du Sultan. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

BEZ.

BEZANS, Pieces de monnoye de Byzance, ou Constantinople. On donna ensuite ce nom à la monnoye des Orientaux: ainsi il y avoit des Bezans Sarrazinois, avant même que les Turcs occupassent la ville de Constantinople. Du Peyrat, *l. 2. de la Chapelle des Rois de France*, dit que les Bezans n'ont été reçûs en France que sous la troisiéme Race de nos Rois, depuis Louis *le Jeune*, qui apporta des Bezans d'or pris sur les Arabes & autres Infideles qu'il avoit vaincus: de sorte que depuis ce tems-là, les Rois commencerent à s'en servir au jour de leur Sacre & Couronnement. Alors ils en presenterent treize à l'Offrande de la Messe. Henry II. en fit forger treize exprès pour cette ceremonie; *& furent nommez Byzantins, valans environ un double Ducat la piece*, dit le Ceremonial. (Un double Ducat étoit ce qu'est à present un Louis d'or.) * Le P. Menetrier, *Origine des Armoiries. SUP.*

BEZE, (Théodore de) Ministre de Geneve, est encore en vénération parmi ceux de la Religion Reformée. C'est par luy qu'elle a fait de grands progrès, en ayant été le Chef durant plus de quarante ans depuis la mort de Jean Calvin. Il nâquit le 24. Juin de l'an 1519. à Vezelai ville du Duché de Bourgogne où sa famille étoit en consideration. Son pere étoit Pierre de Beze & sa mere Marie Bourdelot. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'on le mena à Paris où Nicole de Beze son oncle Conseiller au Parlement de Paris le fit élever avec beaucoup de soin, & l'envoya à Orleans & puis à Bourges pour y étudier sous Melchior Wolmar Allemand. Celuy-cy luy enseigna les Lettres Greques, mais il luy inspira un grand amour pour la nouvelle doctrine, qui étoit alors l'écueuil ordinaire des jeunes gens. Théodore de Beze avoit de très-bonnes qualitez. Il s'acquit l'affection de tous les hommes de Lettres qui le connurent, autant par son honnêteté que par son esprit. Plusieurs Poëtes de son siecle, qui en fut très-fecond, luy ont donné des temoignages de la leur, dans leurs Ouvrages. Son oncle Nicole de Beze mourut le 29 Novembre de l'an 1532. & fut enterré dans l'Eglise de saint Cosme. Ce fut un malheur pour Theodore, d'avoir perdu ce guide fidele, qui l'auroit retenu dans la Religion de ses peres. Et en effet, il l'avoit destiné à l'état Ecclesiastique, & l'avoit déja fait pourvoir de quelques Benefices. Beze avoit sujet d'en esperer d'autres par le moyen de Claude de Beze, un autre de ses oncles, Abbé de Froimont dans le Diocese de Beauvais; mais son esprit & ses amis le perdirent. Ayant achevé son cours de Droit à Orleans & reçû le bonnet de Docteur à l'âge de 20. ans, il suivit un panchant merveilleux qu'il avoit pour la Poësie, & composa de très-beaux vers Latins. Il se deshonora pourtant par des pieces licentieuses, & sur tout par une Epigramme scandaleuse, qui luy attira, comme quelques Auteurs le disent, le ressentiment de la Justice. Cela donna sujet à quelques personnes de rechercher sa vie: elle étoit libertine; quoy qu'Ecclesiastique il entretenoit une femme, qu'il avoit debauchée sous prétexte de mariage, & on l'accusa encore d'un crime plus horrible. C'est ce qui luy fit venir la pensée de sortir de France, & en effet étant revenu d'une maladie dangereuse causée par ses débauches, il vendit son Prieuré de Lonjemeau, & se retira à Geneve au mois de Novembre de l'an 15[illegible]. On dit qu'il se faisoit nommer Thibaut de Mai. Jean Crispin, qui étoit son ami particulier, le suivit dans ce voyage. C'est le même qui a écrit l'Histoire Ecclesiastique à l'usage des Protestans. Ils resolurent tous deux d'établir une Imprimerie à Geneve, & de la rendre celebre par leurs Ouvrages; mais de Beze étant de retour d'un voyage qu'il avoit fait à Tubinge, pour y voir Melchior Wolmar son ancien Maître, changea de dessein, ayant été prié par ceux de Lauzanne d'enseigner chez eux les Lettres Greques. Il le fit avec reputation, & ce fut alors qu'il composa sa Tragicomedie d'Abraham sacrifiant, & qu'il commença de travailler à la traduction des Pseaumes de David qu'il mit en vers, Marot n'ayant pas pû les achever. Il composa encore un Traité du Droit, que les Magistrats ont de punir les Heretiques. Ce fut à l'occasion de Michel Servet que le Senat de Geneve avoit fait brûler en 1553. Toutes ces choses jointes à la complaisance qu'il avoit pour Calvin luy reüssirent si bien, que Calvin, qui se connoissoit assez en gens, ne trouva personne plus propre pour luy succeder que Theodore de Beze. Il luy fit souvent donner des commissions d'éclat, pour se trouver à quelques conferences contre les Lutheriens, où il parût toûjours avec gloire. Ces succès flattoient sa vanité, & luy donnoient du goût pour sa créance. Enfin Calvin le fit appeller à Geneve, où après avoir enseigné durant quelque tems, il le fit recevoir Ministre à la place de Claudius Pontanus. Ce fut alors que Beze composa, selon quelques uns, la Confession de Foi de ceux de la R. Ref. En 1561. il eut ordre de se trouver au Colloque de Poissi & il y parla avec beaucoup d'eloquence; mais s'étant laissé emporter par la chaleur du discours, il dit que le corps de JESUS-CHRIST étoit aussi éloigné du Sacrement de la Cene, que le Ciel l'est de la terre. Ces paroles scandaliserent les gens de bien, les Prélats en murmurerent, & le Cardinal de Tournon s'en mit en colere. Beze en demanda pardon à la Reine, & depuis écrivit une grande Lettre sur ce sujet. Cette Conference n'eut pas le succès qu'on en avoit esperé. Elle finit le 25. Novembre. L'année d'après le tumulte de Vassi arrivé le 1. de Mars ayant commencé la guerre civile, Beze s'arrêta auprès du Prince de Condé, & se trouva à la bataille de Dreux. La paix étant concluë en 1563. il se retira à Geneve & y succeda à Calvin. Il avoit deja publié sa traduction Latine du Nouveau Testament, il en fit l'apologie contre Sebastien Castillon qui l'avoit attaquée. Ses réponses étoient aigres. Beze n'avoit plus cette honnêteté qui l'avoit fait estimer dans sa jeunesse; il étoit devenu farouche & emporté, ce qui s'accordoit assez bien à son temperament tout de bile & de feu. Cela le rendoit même peu respectueux pour les Princes. Antoine de Bourbon Roy de Navarre l'avoit autrefois appellé à Nerac. Beze s'étoit flatté que ce Prince seroit sa conquête. Mais ayant mieux aimé suivre la veritable Religion, que de s'attacher à la nouvelle, comme avoit fait le Prince de Condé son frere, cette fermeté ne plût pas à Beze. Il parle de luy avec mepris, il le nomme *le Julien de son tems*, dans une de

de ses Lettres à Calvin, comme il traite la Reine Marie Stuart de *Medée*, en écrivant à Buchanan. On l'accusa aussi d'avoir suscité la Renaudie, pour la conspiration d'Amboise en 1560. d'avoir sollicité Poltrot à tuer le Duc de Guise en 1563. & d'avoir porté les François à la revolte & au carnage, durant les guerres civiles. Il tâcha de se justifier de ces accusations, mais ses raisons n'étoient applaudies que par ceux de son parti. En 1568. Nicolas de Beze son frere fut le trouver à Geneve, l'année d'après il vint luy-même en France, pour pervertir une de ses sœurs qui étoit Religieuse; mais elle luy réprocha ses impietez & refusa d'écouter ses exhortations. Il avoit travaillé aussi inutilement auprès de son pere, à qui il avoit envoyé sa confession de Foi, en François. En 1571. il presida à un Synode tenu à la Rochelle & en 72. à un autre assemblé à Nimes. Il fut aussi appellé dans diverses Conferences à Berne & ailleurs, & se vit comme le Chef des Protestans de France, de Suisse, & des Païs-Bas. Ayant perdu sa femme, dans un âge très-avancé, il en prit une qu'il appella sa *Sunamite*; & mourut à Geneve le 13. Octobre 1605. âgé de 86. ans, trois mois, & dix-neuf jours. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il en a écrit un grand nombre d'autres, dont nous avons diverses éditions & plusieurs Catalogues. L'ambition & la vanité perdirent, comme j'ai dit, Théodore de Beze, qui avoit d'ailleurs infiniment de l'esprit & du mérite. * Antoine la Faye, *de vita & obitu Theod. Bezæ.* De Thou, *Histor. sui temp.* Melchior Adam, *in vit. Theol.* Prateole, *au mot Bezanites*, Sanderus, *her.* 214. Florimond de Raimond, *li.* 8. *c.* 17. Genebrard, *en Gregoire XIII.* Bolsec, *vie de Beze*, Sponde, *aux Ann.* Tilman Heshuse Lutherien, &c. [On n'a rien voulu changer dans cet article. Mais comme il est juste d'écouter le pour & le contre, on renvoie le Lecteur à *Mr. Bayle*, dans sa Critique generale de l'Histoire du Calvinisme de Maimbourg & dans son Dictionaire, où il justifie Beze de plusieurs accusations.]

BEZER, Chrétien Grec. Renegat, se fit Mahometan, pour recouvrer sa liberté, que les Sarrazins, dont il étoit Esclave, luy rendirent après son apostasie. Etant venu à Constantinople, comme il avoit beaucoup d'esprit & d'adresse, il fut bientôt connu de l'Empereur Leon *l'Isaurien*, qui l'aima particulierement quand il eut découvert que ce Renegat avoit les mêmes sentimens que luy, à l'égard des Images, que les Sarrazins abhorrent comme font les Juifs. Ce fut par le conseil de ce Bezer, & de Constantin Evêque de Natolie, que Leon executa promptement le dessein qu'il avoit formé pour abolir le culte des saintes Images. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes*. Theoph. SUP.

BEZESTAIN: nom que les Turcs donnent à une grande Sale ronde, toute bâtie de pierres de taille, & environnée de Boutiques, où l'on vend les marchandises les plus precieuses: à peu près, comme la Sale du Palais à Paris. Il y en a deux dans la ville de Constantinople, qu'on appelle le grand Bezestain, & le petit Bezestain. * Thevenot, *Voyage du Levant.* SUP.

BEZIERS sur l'Orb, ville de France dans le Languedoc, avec titre de Vicomté, Viguairie Royale, Présidial, & Evêché suffragant de Narbonne. Elle est grande & ancienne: Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, &c. en font mention & la nomment diversement, *Bitterra*, *Baitira*, *Beterra*, *Bitera*, *Beteris*, *Biterrensis*, & *Bederensis Civitas.* Beziers est située sur une colline dont les avenuës sont assez difficiles, avec la riviere de l'Orb au pié. Elle est des plus grandes & des mieux peuplées du Languedoc. On ne sçait pas qui a été le Fondateur de cette ville, mais les anciennes inscriptions nous apprennent qu'elle fut considerable aux Romains, qu'elle devint Colonie du tems de Jule César, & qu'on la repara sous Tibere. Elle avoit alors deux Temples, bâtis à l'honneur d'Auguste & de Julie, on l'augmenta encore dans la suite, & elle étoit très-florissante dans le IV. Siécle. Les Goths la prirent dans le Siecle suivant, & selon leur coûtume ils y ruinerent les plus beaux edifices, faisant gloire d'abolir tous les monumens de la magnificence des Romains. Beziers se retablit, & se maintint assez bien jusque dans le VIII. Siecle, qu'elle souffrit beaucoup par les courses des Sarrasins dans le Languedoc. Et en effet, ces Barbares la prirent vers l'an 736. ou 37. Charles *Martel* les en chassa l'année d'après, & comme Beziers étoit une place importante, il la ruina entierement, de peur que les Infideles ne s'y vinssent encore loger. Peu de tems après, les habitans la rebâtirent, & elle reprit son premier lustre, sous le regne de Pepin, de Charlemagne, & de Louis *le Débonnaire.* Dans la suite elle eut des Gouverneurs particuliers, dits *Vicomtes.* Les Ducs de Septimanie avoient le Gouvernement de la Province & celuy des villes de Carcassonne, Narbonne, Beziers, &c. où ils mettoient des Lieutenans, en qualité de Vicomtes. Durant la decadence de la Maison de France de la seconde race, ces Vicomtes se prévalurent des desordres de l'Etat, pour se rendre Seigneurs propriétaires de ce qu'ils tenoient. Bernard Raimond Trincavel Vicomte de Beziers vivoit vers l'an 1060. & épousa Ermengarde sœur & héritiere de Roger III. Comte de Carcassonne. Il transigea avec Raimond Berenguier Comte de Barcelonne, qui prétendoit à cette succession, comme je le dis ailleurs. Bernard Athon son fils luy succeda en 1090. & il épousa Cecile Vicomtesse de Nimes, de laquelle il eut trois fils & trois filles, Roger Comte de Carcassonne, Raimond Trincavel Vicomte de Beziers & d'Alby, & Bernard Athon qui le fut de Nimes. Le premier mourut sans posterité, & Raimond Trincavel luy succeda. En 1150. il fit hommage au Comte de Barcelonne; ce qui luy attira les armes de Raimond V. Comte de Toulouse, qui le fit prisonnier, & ne le remit en liberté, qu'après s'être fait ceder une partie de ses terres. Raimond Trincavel demanda du secours à Henri II. Roy d'Angleterre, qui le retablit en 1160. mais en 1167. il fut massacré à Beziers, dans l'Eglise de la Madelaine, le jour de la Fête de cette Sainte. Il laissa trois fils, Trincavel, Raimond Trincavel, & Roger Trincavel. Ce dernier succeda à ses freres, & avec le secours que lui envoya le Roy d'Aragon il prit Beziers, & fit massacrer tous ceux qui avoient contribué à la mort de son pere. Il épousa une sœur de Raimond V. Comte de Toulouse, & en eut Raimond Roger, qui perdit tous ses biens. Je dis ailleurs comme s'étant declaré pour les Albigeois avec Raimond VI. son cousin, il fut pris dans Carcassonne & mourut en 1209. ou 1212. selon d'autres. Beziers fut prise par les Croisez le 22. Juillet de la même année 1209. & plus de dix mille habitans y perdirent la vie. La ville fut presque detruite. Simon Comte de Montfort en fut établi Vicomte, & il laissa ses droits à Amauri son fils, lequel les ceda aux Rois Louïs VIII. & Louïs IX. en 1222. & 29. Raimond Roger avoit eu un fils nommé Raimond Trincavel, qui prétendoit rentrer dans l'héritage de sa famille, mais manquant d'apui & d'amis, il ceda l'an 1247. ses droits au Roy S. Louis qui luy assigna 600. livres de revenu. Depuis, Beziers a toûjours été unie à la Couronne, & s'est très-bien rétablie, de sorte qu'elle est aujourd'huy une bonne ville, & marchande, n'étant qu'environ à deux lieuës de la mer & à trois d'Agde. Elle souffrit beaucoup, durant les guerres civiles pour la Religion. Beziers avoit une Citadelle qui fut démolie vers l'an 1633. L'Eglise Cathédrale de S. Nazaire est très-belle & son Chapitre célébre. S. Aphrodise est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il a eu d'illustres successeurs & entre autres S. Giraud mort en 1122. Beziers a encore deux Abbaïes de S. Aphrodise & de S. Jacques & diverses autres Eglises & Monasteres avec un College de Jesuites. Les ruës y sont grandes & larges, aussi bien que les places, entre lesquelles on estime celles de l'Hort, du Marché, & de la Fontaine. Le Palais Episcopal, la Maison de Ville avec sa haute Tour, le Portail de l'Eglise des Jesuites, & divers autres bâtimens y sont un sujet de curiosité pour les étrangers. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Aimoin. Robert d'Auxerre, Pierre de Valsernai, *Hist. c.* 16. Catel, *Hist. des Comt. de Toul. & Mem. de Lang.* Besse, *Hist. de Carcass.* Du Chesne, *Recherc. des ant. des villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Pui, *Traité des Droits du Roy, &c.*

Conciles de Beziers.

Les Ariens, qui avoient à leur tête Saturnin d'Arles, s'assemblerent l'an 356. en Synode dans la ville de Beziers. Les actes de cette assemblée s'étant perdus, nous n'en avons connoissance que par ce qui se trouve dans S. Hilaire, qui s'opposa à ces Herétiques. Il s'y rendit dénonciateur, devant les Evêques des Gaules, contre ceux qu'il croyoit les Chefs de l'Arianisme. Ce zele le rendit odieux à ces faux Prelats, ils s'en plaignirent à l'Empereur Constance, qui étoit alors à Milan, & ce Prince expedia un ordre pour le bannissement de S. Hilaire: ce qui fut le principal résultat de ce Conciliabule. Gautier Evêque de Tournai Legat du S. Siége célebra l'an 1233. un Concile à Beziers contre les Albigeois, & l'on y en assembla un autre l'an 1246. où l'on parla des mesures que les Inquisiteurs de la Foi devoient prendre pour ramener les mêmes Herétiques à leur devoir. Nous en avons les Actes en 37. Chapitres. On estime que ceux qu'Arnaud Sorbin publia en 1569. sont assûrément de quelque autre Concile. * S. Hilaire, *de Synod. ad Const. l.* 1. *&* 3. *& adv. Arian.* Sulpice Severe, *l.* 2. *Hist. sac.* Guillaume du Pui Laurens, Sponde, Labbe, &c.

B I.

BIAFARA, ville d'Afrique dans la Guinée. Elle est située sur la riviere dite Dos Camarones, & elle donne son nom à un Royaume qui est entre celuy de Benin, le Niger, & les Etats de Congo.

BIAGOLE. Cherchez Bragose.

BIALACERIEU ou BIALACERKIOW, *Bialaceria*, ville de Pologne, dans la Basse Volhinie ou le Palatinat de Kiow. Elle est située sur la riviere de Ros, & assez mal bâtie.

[BIALCON. Nom d'un Auteur qui avoit écrit de Médecine, cité par *Pline*, H. N. Liv. XXVIII. c. 19. en cas néanmoins qu'il n'y ait pas faute dans le texte de Pline, comme quelques uns le soupçonnent. Voyez le P. *Hardouin* sur cet endroit.]

BIANCHI, (Gerard) Cardinal, étoit de Gainage, petit village dans le Territoire de Parme. Dès son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les Lettres. Ses parens prierent le Curé du village de luy apprendre la Grammaire, qu'il fut ensuite bientôt en état d'enseigner luy-même. Quelque tems après il vint à Parme, où on luy donna une Chanoinie. Depuis on l'envoya à Rome, & le Pape Nicolas III. ayant goûté son esprit, le fit Cardinal le 12. Mars de l'an 1278. quatre ans après, Martin II. l'envoya Legat en Sicile après le massacre des François, dit *les Vépres Siciliennes.* Il eut le même emploi en France, & il mourut le 1. Mars de l'an 1302. à Rome où l'on voit son Epitaphe de 36. vers dans l'Eglise de Latran. * Carimbert, *li.* 3. *&* 4. Collenutio, *li.* 5. Dupleix, *Hist. de Franc.* Bzovius, *A.C.* 1290. *n.* 5. Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

BIARD, (Pierre,) Jesuite de Grenoble, célebre par les Missions qu'il fit dans le Canada & dans les autres païs de l'Amerique Septentrionale. Il enseigna la Theologie à Lyon & mourut en 1522. Il publia une Relation de la Nouvelle France, & quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.*

BIART. Cherchez Baiard.

BIAS, fils de Teutamus, Philosophe, étoit de Priene ville de Carie; & un de ces sept à qui les Grecs donnerent le nom de *Sages.* Il fleurissoit sous le regne d'Alyattes Roy de Lydie, la XLII. Olympiade, 144. de Rome. De son tems, quelques Pêcheurs trouverent un trepié d'or, avec cette inscription, *Au plus sage.* On le luy porta, & il le renvoya au Temple d'Apollon. Valere Maxime dit que la ville de Priene ayant été assiegée, les habitans prirent la fuite, tâchant d'emporter ce qu'ils avoient de plus precieux. Bias fut le seul qui sortit les mains vuides. Sur quoy ayant été interrogé, pourquoy il se retiroit sans rien emporter, il répondit qu'il portoit tout avec soi. Diogene Laërce assûre qu'il composa plus de deux

deux mille vers sur l'Ionie; & qu'il expira entre les bras d'un fils de sa fille, en plaidant pour un de ses amis. Il disoit ordinairement qu'un homme qui ne pouvoit supporter un malheur étoit malheureux, & que c'est une maladie d'esprit de souhaiter des choses impossibles. Etant sur mer, il prit garde que des impies invoquoient les Dieux durant la tempête: *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne prenent garde que vous êtes ici.* *Plutarque, *en sa vie, au li.* 1. Valere Maxime, *l.* 7. *c.* 2. *ex.* 16.

BIAS, fils d'Amythaon Roy d'Elide accompagna son frere Melampus, lors qu'il alla trouver Prœtus Roy d'Argos, pour guerir ses filles qui étoient furieuses & épousa une de ces Princesses, nommée Iphianassa. Melampus eut l'autre appellée Lysippe avec une partie du Royaume d'Argos. * Apollodore. Pausanias. Diodore, *li.* 4. SUP.

BIBACH. Cherchez Bibrach.

BIBACULUS. Cherchez Furius Bibaculus.

BIBAUC, (Guillaume) Général des Chartreux, étoit natif de Tielt, ville de Flandre, entre Courtrai, Bruges, & Gand. Il fut estimé un des plus sçavans hommes de son temps, & sa memoire un prodige. Etant Professeur des bonnes Lettres à Gand, la foudre tomba dans son Ecole, & maltraita plusieurs de ses Auditeurs. Dans ce peril, il fit vœu de se faire Chartreux; & l'accomplit environ l'an 1500. Son mérite fut bientôt connu dans cet Ordre, il luy fit avoir des emplois considerables, & l'éleva à la Charge de Général l'an 1521. aprés François du Pui. Il exerça cette Charge, avec sagesse; & mourut le 24. Juillet de l'an 1535. On luy attribuë divers Ouvrages, *Orationes, Conciones Capitulares, &c.* * Petreius, *in Not. ad Chron. Dorlandi, & in Bibl. Cart. p.* 117. *edit. Colon.* 1609. Chorier, &c.

BIBIENA, Bourg d'Italie dans le Piémont. Quelques-uns le prenent pour le *Forum Vibii* des Anciens. Les autres ne sont pas de ce sentiment & ils estiment que *Forum Vibii* est Castel-Fiori ou Paisana dans le même païs vers le Pô. Quoy qu'il en soit, Bibiena a été le lieu de la naissance de *Bernard Divitius* Cardinal surnommé *de Bibiena*, ou de *Bibienne*.

BIBIENNE, Cardinal. Cherchez Bernard de Bibienne.

BIBLE. On donne communément ce nom à la collection des Livres Sacrez écrits par l'inspiration du S. Esprit. Elle se divise en deux parties, qui sont l'Ancien & le Nouveau Testament. On appelle Livres de l'ancien Testament les Livres écrits avant la naissance de JESUS-CHRIST. Présentement, suivant la décision du Concile de Trente Sess. 4. nous avons les cinq Livres de Moïse, appellez le Pentateuque, sçavoir la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres, le Deuteronome: le Livre de Josué, celuy des Juges, le Livre de Ruth, les quatre Livres des Rois, les deux des Paralipomenes, le premier & le second Livre d'Esdras, ceux de Tobie, de Judith, d'Esther, de Job, le Psautier de David contenant 150. Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Ecclesiastique, Isaïe, Jeremie, Baruch, Ezechiel, Daniel, les douze petits Prophetes, & les deux Livres des Macchabées.

La Génese contient l'Histoire de la Création du monde, la Génealogie des Patriarches, la narration du Deluge, le catalogue des descendans de Noé jusqu'à Abraham, la vie d'Abraham, de Jacob, de Joseph; & l'Histoire des descendans de Jacob jusqu'à la mort de Joseph.

Le principal sujet de l'Exode est la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, & tout ce qui se passa dans le desert sous la conduite de Moïse pendant 145. ans.

Le Levitique contient les Loix, les Sacrifices, & les Cerémonies des Juifs.

Le Livre des Nombres commence par le denombrement des enfans d'Israel sortis d'Egypte, qui est suivi des Loix données au peuple d'Israel pendant les 39. ans qu'il fut dans le desert.

Le Deuteronome, c'est-à-dire la seconde Loy, est ainsi appellé, parce qu'il est comme une répetition de la premiere: car aprés que Moïse a raconté en peu de mots les principales actions du peuple d'Israël dans le desert, il répete quantité de preceptes de la Loy. Il fut écrit le dernier du Pentateuque, peu de tems avant la mort de Moïse. Moïse est certainement Auteur de ces cinq Livres, quoique quelques Critiques en ayent douté, sur de legeres conjectures.

Le Livre de Josué contient l'Histoire du peuple d'Israël, depuis la mort de Moïse pendant 17. ans ou environ sous la conduite de Josué. Le Livre des Juges contient la continuation de l'Histoire des Juifs jusqu'au tems de Samson. Le Livre de Ruth est la description d'une Histoire particuliere, arrivée du tems des Juges. Le premier Livre des Rois contient ce qui s'est passé sous le Gouvernement des grands Prêtres Heli & Samuel, & sous le Regne de Saül; & le second, ce qui s'est passé sous celuy de David. Ces deux Livres sont appellez par les Hebreux le Livre de Samuel. Les deux derniers Livres des Rois contiennent l'Histoire du Regne de Salomon fils de David, & ensuite celle des Rois d'Israël & de Juda jusqu'à la captivité. Les Paralipomenes sont un Recueil de quelques circonstances qui avoient été omises dans les Livres des Rois. Le premier d'Esdras, composé par celuy dont il porte le nom, contient l'Histoire de la délivrance des Juifs, de leur captivité, & de leur rétablissement en Judée, depuis la premiere année de Cyrus jusqu'à la 20. d'Artaxerxes *Longuemain*. Le second, qui porte le nom de Nehemias, qui en est Auteur, continuë cette Histoire jusqu'au commencement du Regne de Darius surnommé *le Bâtard*. Les Livres de Job, de Tobie, d'Esther, de Judith, sont des Histoires particulieres de ceux ou de celles dont ils portent le nom. Les Pseaumes sont des Cantiques à la louange de Dieu, qu'on attribuë à David, parce qu'il y en a plusieurs de luy, quoyqu'il y en ait qui sont d'autres personnes. Les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, & l'Ecclesiastique sont des Livres nouveaux qu'on attribuë à Salomon, quoiqu'il n'y ait que les trois premiers qui soient certainement de luy. Les Livres des Prophetes contiennent, avec les Propheties, plusieurs instructions morales & quelques traits d'Histoire. Il y en a quatre appellez grands Prophetes, qui sont Isaïe, avec son Secretaire Baruch, Jeremie, Ezechiel, & Daniel, & douze petits, qui sont suivant l'ordre Chronologique, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Le tems de ces Prophetes commence sous le Regne d'Osias, & finit quelques années aprés la captivité & a duré prés de 400. ans.

Les deux Livres des Machabées composez par differens Auteurs, contiennent l'Histoire des Juifs sous la domination des Grecs, pendant quarante ans ou environ, qui finissent 130. ans avant JESUS-CHRIST.

Il y a une grande partie de ces Livres, qui ont été reçûs comme Sacrez & Canoniques par les Juifs & par tous les anciens Chrétiens: mais il y en a quelques-uns que les Juifs n'ont point reconnu, & que les anciens Chrétiens n'ont pas tous reçû comme Canoniques; mais qui depuis ont été mis avec les autres par l'Eglise dans le Canon des Livres Sacrez. Ces derniers sont les Livres de Tobie, de Judith, le Livre de la Sagesse, l'Ecclesiastique, & les deux Livres des Machabées. Quelques-uns ont même douté des Livres de Baruch & d'Esther. La Langue, dans laquelle ces Livres ont été écrits, si vous en exceptez ceux que les Juifs ne reconnoissoient point, est la Langue Hebraïque. Les anciens caracteres étoient les Samaritains, mais depuis la captivité on s'est servi des nouveaux caracteres Chaldéens. Ils ont été traduits en Grec plusieurs fois. La Traduction la plus ancienne & la plus authentique est celle des Septante, qu'on croit avoir été faite par soixante-dix Juifs du tems & par l'ordre de Ptolomée fils de Lagus Roy d'Egypte. Aquila, Theodotion, & Symmaque en ont fait depuis de nouvelles; on en avoit encore trouvé d'autres de quelques Livres de la Bible. Origene ramassa toutes ces versions dans les Hexaples, où il les avoit décrites par colomnes à côté du Texte Hebreu, écrit en caracteres Hebreux & Grecs.

Les Evangelistes, les Apôtres, & les anciens Peres se sont servis de la version des Septante. L'ancienne version Latine étoit faite sur la version des Septante. Saint Jerôme a fait une nouvelle version Latine de la plûpart des Livres de l'ancien Testament, sur l'Hebreu. Elle a depuis été reçuë, & c'est celle qu'on appelle presentement *Vulgate*, à l'exception de la version vulgate des Pseaumes qui est differente de celle de saint Jerôme.

Les Livres Sacrez du nouveau Testament sont les quatre Evangiles, le Livre des Actes des Apôtres, les 14. Epitres de saint Paul, l'Epitre de saint Jaques, les deux Epitres de saint Pierre, les trois Epitres de saint Jean, l'Epitre de saint Jude, & l'Apocalypse. On appelle Evangile l'Histoire de la vie de JESUS-CHRIST nôtre Sauveur. Le premier des quatre Evangiles est celuy de saint Matthieu, qu'il écrivit en Hebreu en faveur des Juifs; mais l'Original Hebreu est perdu: la version Gréque que nous en avons est trés-ancienne. Saint Marc composa son Evangile à Rome avec saint Pierre. Il a suivi saint Matthieu en beaucoup de choses, & n'a presque fait que l'abreger. Saint Luc, Disciple de saint Paul, Médecin de profession, voyant que plusieurs personnes se mêloient d'écrire l'Histoire de JESUS-CHRIST sans en être bien informez, entreprit d'écrire son Evangile, pour faire une narration fidele de ce qui s'étoit passé. Il est aussi Auteur du Livre des Actes des Apôtres, qui contient l'Histoire de l'Eglise depuis l'Ascension de JESUS-CHRIST jusqu'à la 4. année de Neron. Enfin saint Jean l'Evangeliste Disciple bienaimé de JESUS-CHRIST entreprit d'écrire son Evangile sur la fin de sa vie, prés de cent aprés la naissance de JESUS-CHRIST pour confondre l'erreur d'Ebion & de Cerinthe; qui disoient que JESUS-CHRIST étoit un pur homme & rien plus. Il a aussi écrit trois Lettres, & l'on croit que l'Apocalypse est de luy. Il y a quatorze Epitres de saint Paul, qui ayant été converti miraculeusement, fut mis au nombre des Apôtres; elles sont écrites, la 1. aux Romains, les deux suivantes aux Corinthiens, la 4. aux Galates, la 5. aux Ephesiens, la 6. aux Philippiens, la 7. aux Colossiens, la 8. & la 9. aux Thessaloniciens, la 10. & la 11. à Timothée, la 12. à Tite, la 13. à Philemon, & la derniere aux Hebreux. L'Epitre de saint Jaques est de celuy qui étoit parent de JESUS-CHRIST. La premiere Epitre de saint Pierre est écrite de Babylone; la seconde est écrite vers la fin de la vie de cet Apôtre. Enfin celle de saint Jude, frere de saint Jaques & de saint Simon fils d'Alphée, est écrite aprés celle de saint Pierre. Il y a peu de ces Ouvrages qui n'ayent été reçûs pour Canoniques dès le commencement de l'Eglise. On a douté si l'Epitre aux Hebreux étoit de saint Paul, & l'Eglise de Rome n'a pas reconnu pendant quelque tems son autorité: mais toutes les autres Eglises la recevoient. L'Epitre de saint Jude, la seconde de S. Pierre, la 2. & la 3. de saint Jean ont été rejettées par quelques Anciens; mais elles ont été toûjours estimées; & depuis on les a reçuës dans le Canon. On a fort douté de l'Auteur de l'Apocalypse, & elle a été rejettée par quelques Anciens: mais plusieurs autres ont fait son Apologie, & l'ont mise au rang des Livres Canoniques, comme l'Eglise l'a depuis reçuë. Tous les Livres du nouveau Testament ont été écrits en Grec, excepté l'Evangile de saint Matthieu & l'Epitre aux Hebreux, qu'on croit avoir été écrits en Hebreu, & peu de tems aprés traduits en Grec. Les Livres de l'ancien & du nouveau Testament sont le fondement de la Religion des Chrétiens, & composent le volume à qui l'on donne communément le nom de Bible sacrée. * Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques des trois premiers siecles de l'Eglise, Tome premier.* [Pour s'instruire plus à fonds de diverses questions de Critique, touchant l'Ecriture Sainte, il faut lire *l'Histoire Critique du Vieux & du Nouveau Testament*, par R. Simon, & les Livres que l'on a faits pour critiquer cette Histoire.]

BIBLES ARABES. Il y a un trés-grand nombre de Bibles Arabes,

bes, dont les unes sont à l'usage des Juifs dans les païs où ils parlent l'Arabe, & les autres à l'usage des Chrétiens du Levant qui parlent cette Langue. Celles qui sont à l'usage des Juifs ont été toutes faites sur l'Hebreu : celles qui sont à l'usage des Chrétiens ont été faites sur d'autres versions. Les Syriens par exemple, lorsque la Langue Syriaque n'a plus été entenduë du peuple, ont traduit leur Bible Syriaque en Arabe. Les Cophtes ont aussi traduit de Cophte en Arabe l'Ecriture Sainte, afin qu'elle fût entenduë du peuple, & même des Prêtres. SUP.

BIBLES ARMENIENNES. Il y a aussi une Version assez ancienne de toute la Bible en langage Armenien à l'usage de ces peuples, qui sont aujourd'huy répandus dans differens pais. Elle a été faite sur le Grec des Septante : & comme les Exemplaires manuscrits coûtoient beaucoup, un Archevêque de cette nation fit imprimer à Amsterdam une Bible entiere Armenienne en 1664. On avoit cependant imprimé long-tems auparavant le Pseautier en Armenien. SUP.

BIBLES CHALDAIQUES. On les appelle autrement *Paraphrase* ou *Targum* : & ce sont des Gloses que les Juifs ont faites sur la Bible, dans le tems qu'ils parloient le langage Chaldeen. Mais on y a ajoûté beaucoup de choses dans la suite des tems, ce qui les rend moins exactes. Elias Levita, dans la Preface qui est au devant de son Dictionaire Chaldaique, parle de ces Paraphrases avec plus d'exactitude qu'aucun autre Juif. Les meilleures sont celle d'Onkelos, qui n'est que sur les cinq Livres de Moyse : & celle de Jonathan sur tous les Livres que les Juifs appellent Prophetes ; c'est-à-dire sur Josué, sur les Juges, sur les Livres des Rois, & sur les grands & les petits Prophetes. Les Paraphrases Chaldaiques sur les autres Livres de la Bible sont la plûpart remplies de fables, & elles ne méritoient pas d'être imprimées.

BIBLES COPHTES. Ce sont les Bibles des Chrétiens d'Egypte qu'on appelle *Cophtes*, ou *Coptes*, & qui sont écrites dans l'ancien langage de ce pais-là. On n'en a rien imprimé jusqu'à present : mais on en trouve des manuscrits dans quelques Bibliotheques de l'Europe, & principalement dans la Bibliotheque du Roy. Ce qui est à remarquer, est que comme cette ancienne Langue Cophte n'est plus entenduë des Cophtes mêmes depuis un long tems, ils joignent ordinairement à la version Cophte, une autre version Arabe, qui est la Langue de leur pais. Cela se voit dans les Bibles Cophtes manuscrites, qui sont dans la Bibliotheque du Roy.

BIBLES ETHIOPIENNES. Nous n'avons point de Bibles entieres Ethiopiennes : mais seulement quelques morceaux, comme le Pseautier, le Cantique des Cantiques, le Nouveau Testament, qui avoient été imprimez separément, & qui ont été depuis reimprimez dans la Polyglotte d'Angleterre. Cette version a été faite sur le Grec des Septante, & peut être même sur le Cophte qui a été pris des Septante, parce que cette nation est dependante des Cophtes. Pierre Seguier Chancelier de France avoit dans sa Bibliotheque un très-grand nombre de Livres manuscrits Ethiopiens : mais ces Livres ne peuvent être d'aucune utilité, étant des traductions peu exactes des Livres Grecs.

BIBLES GREQUES. Il y en a un très-grand nombre d'éditions. On peut néanmoins les reduire toutes à trois classes ; sçavoir à celle de Complute ou d'Alcala, qui a été imprimée dans la grande Bible du Cardinal Ximenés en 1515. & qui a été reimprimée dans la Bible Royale ou de Plantin, dans la Bible de Comelin, & dans la grande Bible de M. le Jay. La seconde est celle de Venise en 1518. & qui a été reimprimée plusieurs fois par les Protestans d'Allemagne : par exemple, à Strasbourg en 1526. à Bâle en 1545 avec une Preface de Melanchthon : au même lieu en 1550. avec la Version Latine : à Francfort en 1597. avec des Notes que l'on croit être de François du Jon. La troisiéme est l'édition Romaine en 1587. qui a été tirée d'un ancien Exemplaire qui est dans la Bibliotheque du Vatican. On donna l'année suivante l'Edition Latine de cette Edition Greque, avec les Remarques de Flaminius ; & le Pere Morin de l'Oratoire a fait imprimer à Paris en 1628. le Grec & le Latin sur deux colonnes, en marquant les versets qui n'étoient point dans l'Edition de Rome. Les Anglois ont fait imprimer dans leur Bible Polyglotte cette Edition de Rome, la croyant la meilleure de toutes. Outre toutes ces Editions Greques de la Bible, les Anglois ont fait imprimer dans leur Polyglotte les diverses Leçons d'un très-ancien Exemplaire, qu'ils ont appellé Alexandrin, parce qu'il leur avoit été envoyé d'Alexandrie en Egypte.

BIBLES HEBRAIQUES. Les Bibles Hebraiques sont manuscrites ou imprimées. Les plus anciennes manuscrites ne passent point sept cens ans ; il est même très-rare d'en trouver qui ayent cette antiquité. Les meilleures sont celles qui ont été écrites par les Juifs Espagnols, comme le Rabbin Elias Levita l'a remarqué dans son Livre intitulé *Massoreth Hammassoreth*. Il y en a plusieurs de cette façon dans la Bibliotheque du Roy, & dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris. Mais il n'y en a aucune qui passe cinq cens ans. Celles qui ont été écrites par les Juifs Allemans sont les pires de toutes, & le caractere même n'en est pas beau & quarré, comme est celuy des Bibles Hebraiques Espagnoles.

BIBLES LATINES. Je ne pretens point parler des Bibles Latines faites dans ces derniers tems, parce qu'elles sont de nulle consideration : mais seulement de celles qui ont été à l'usage de l'Eglise Latine. Il y en a de deux sortes, sçavoir l'ancienne, & qu'on nomme aussi *Itala*, qui a été faite dès les premiers siécles sur le Grec des Septante, & dont toutes les Eglises d'Occident se sont servies jusqu'après le tems du Pape Gregoire *le Grand*. L'autre, qui est en usage présentement, & qu'on appelle *Vulgate*, est la version de S. Jerôme, qui a été faite sur l'Hebreu, à la reserve des Pseaumes, qu'on a toûjours conservez de l'ancienne Vulgate, parce qu'on les chantoit dans les Eglises. Le Concile de Trente arrêta qu'on corrigeroit cette derniere Vulgate, qui est la version de S. Jerôme, afin qu'elle seule eût cours dans toute l'Eglise Latine, sans en reconnoître d'autres : & c'est ce qui s'est observé exactement par les Censeurs de Rome, sous les Papes Sixte V. & Clement VIII. Avant les corrections de ces deux Papes, plusieurs avoient pris la liberté de la reformer, comme on peut voir dans l'édition Latine, qui a été imprimée dans la Bible de Complute : les Theologiens de Paris & de Louvain s'appliquerent aussi à cette correction, & principalement les derniers, qui ont donné plusieurs éditions de la Vulgate, avec des reformations utiles & curieuses. Robert Etienne a aussi fait la même chose, mais la meilleure de toutes ces éditions Latines est celle de 1541. in folio, où l'on voit aux marges les diverses leçons tirées d'un grand nombre d'Exemplaires manuscrits.

BIBLES MOSCOVITES. Ces peuples ont aussi fait imprimer une Version de la Bible en leur Langue, qu'ils ont faite sur le Grec, faisant profession de suivre la créance & les rites de l'Eglise Greque. Ceux qui voudront s'instruire à fond des Bibles en toutes sortes de Langues, qui ont été faites dans ces derniers tems, tant par les Catholiques, que par les Protestans, n'ont qu'à consulter le nouveau Livre de Kortholthus Allemand, qui est intitulé *de variis Bibliorum editionibus*. On trouvera dans cet Auteur plusieurs choses curieuses touchant les Bibles des gens du Nord.

BIBLES PERSANES. Les anciens Peres ont fait mention d'une Version de l'Ecriture en Persan : mais il ne nous reste rien depuis long tems de cette ancienne Version. Les Juif de Constantinople ont imprimé une Traduction du Pentateuque en Persan dans le XVII. siecle, en caracteres Hebreux. On l'a reimprimée en caracteres Persans dans la Polyglotte d'Angleterre, où l'on a aussi imprimé une Version Persane du Nouveau Testament, qui est peu exacte ; & à dire le vray, ces deux Versions ne meritoient pas d'être imprimées.

BIBLES SAMARITAINES. Les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de Moïse, qu'ils lisent en Hebreu aussi bien que les Juifs, étant seulement differens d'eux pour les caracteres, comme S. Jerôme l'a remarqué. Le Pere Morin a fait imprimer le premier ce Pentateuque Hebreu des Samaritains, avec une Version qu'on appelle Samaritaine, quoy qu'elle soit dans une Langue qui est presque la même que la Langue Chaldaique. On trouve l'une & l'autre dans la grande Bible de M. le Jay, & dans la Polyglotte d'Angleterre. Les Samaritains ont outre cela une Version Arabe du Pentateuque, laquelle n'a point été imprimée, & qui est même fort rare. On en trouve deux Exemplaires dans la Bibliotheque du Roy. L'Auteur se nomme Abusaïd, & a ajoûté quelques Notes literales qu'on voit à la marge. Ils ont aussi l'Histoire de Josué : mais ils ne la regardent pas comme un Livre Canonique, & elle ne convient pas avec le véritable Livre de Josué, qui fait une partie l'Ecriture Sainte.

BIBLES SYRIAQUES. Il y a deux sortes de Versions Syriaques du Vieux Testament. La premiere a été faite sur le Grec des Septante & n'a point été imprimée. L'autre, qui a été prise sur l'Hebreu, a été imprimée pour la premiere fois dans la grande Bible de M. le Jay, & est en usage chez les Chrétiens d'Orient, qui suivent le Rite Syrien. A l'égard du Nouveau Testament Syriaque, quelques Auteurs le croyent très-ancien ; mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'est pas ancien, & qu'il a été traduit sur le Grec. Jean-Albert Widmanstadius est le premier qui l'ait fait imprimer en 1562. à Vienne en Autriche, en de très-beaux caracteres Syriaques. * R. Elias Levita. Le P. Morin. Kortholthus, *de variis Bibl. edition.* SUP.

BIBLIANDER, (Théodore) natif de Suisse, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit sçavant dans les Langues & dans la Théologie des Protestans, qu'il enseigna durant très-long tems à Zurich, où il mourut de peste le 26. Novembre de l'an 1564. Il a écrit divers Ouvrages de Théologie, & sur l'Ecriture *Explicatio somnii Ezræ. In Epist. Petri. In Apocalyp. &c.* De Thou parle de luy sous l'an 1564. *Théodore Bibliander*, dit il, *personnage sçavant en toutes choses, mourut fort vieux de peste à Zurich le 26. Novembre.* Il ajoûte ensuite : *Bibliander aidé par Conrad Pellican & par Pierre Cholin, sçavans en Grec, mit la derniere main à la nouvelle édition de la Bible qui fut faite à Zurich en 1543. & que Leon de Juda avoit commencée ; & deux ans après, Robert Etienne ajoûta dans son édition cette traduction à l'ancienne, sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-tems après, les Théologiens Espagnols la firent encore imprimer à Lyon, par Guillaume Roville.* * Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.* 36. Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* Zuinger, *in Theat. &c.* [On a corrigé la version de Mr. de Thou, selon les remarques de *M. Bayle*, qui a eu raison d'accuser du Ryer de fautes énormes.]

BIBLIE, ou BILLIE, femme de Duellius Capitaine Romain. Elle répondit à son mari, qui se plaignoit de ce qu'elle ne l'avoit point averti qu'il sentoit mais, qu'elle croyoit que tous les hommes eussent la même incommodité. Plutarque dit le même de la femme d'Hieron. C'est dans le Traité intitulé *du profit qu'on peut tirer de ses ennemis.*

BIBLIOLACHAS, nom qui fut donné à Didyme, pour avoir écrit jusqu'à trois mille cinq cens Livres, selon Cœlius Rhodig. *liv.* 19. *ch.* 9. SUP.

BIBLIS, ou *Biblias*, femme qui souffrit courageusement le martyre durant la cruelle persecution qui fut excitée en France, environ l'an 167. du tems des Empereurs Marc Aurele & L. Verus, contre les Fideles de Lyon & de Vienne. Elle renia d'abord la Foi par une foiblesse humaine, & quelque tems après elle fut condamnée à la mort pour quelque crime qu'elle étoit accusée d'avoir commis. Mais Dieu lui fit connoître dans la prison qu'il l'avoit abandonnée, parce qu'elle avoit renoncé au Christianisme ce qui la fit rentrer en elle-même, & la porta à confesser hautement jusques au dernier soûpir, qu'elle étoit Chrétienne. * *Epist. Eccles. Viennensis & Lugd.* apud Eusebium H. E. Lib. v. c. 1. Le Sueur, *Hist. de l'Egl. & de l'Emp. l'an* 167. SUP.

BIBLIS DE MILET, fille de la Nymphe Cyane, n'aiant pû gagner l'amitié de son frere Caune, pleura tant qu'elle fut changée en fontaine. * Ovide, *Metam. l. 9. fab. 11.*

BIBLISTES, Hérétiques qui n'admettent que le texte de la Bible ou Ecriture Sainte, sans aucune interpretation. * Sandere. SUP.

BIBRACH ou BIBACH, *Bibacum* & *Biberacum*, ville d'Allemagne dans le païs d'Algou en Souabe. Elle est Imperiale, située sur la riviere de Russ & célebre par les eaux minerales, qu'elle a dans son territoire, dites *les eaux de Jourdain*.

BIBULUS, (M. Calpurnius) Consul Romain épousa Porcie fille de Caton d'Utique. Il fut Consul avec César l'an 695. de Rome, César proposa d'abord la Loi Agraria au peuple, & ne négligea rien de tout ce qui luy pouvoit aquerir son amitié. Bibulus s'oposa à ces nouveautez, mais ce fut inutilement, parce que Lucullus & Caton qui le soûtenoient, ne pouvoient rien, quand il s'agissoit de l'interêt du peuple. César qui fut persuadé du peu de pouvoir de son Collegue, ajoûta l'insulte & le mépris à sa foiblesse; car il fit rompre en présence de Bibulus les faisceaux que ses Licteurs portoient devant luy, & quelqu'un vint à cet excès de mépris de jetter de l'ordure sur la tête de ce Consul. Celui-ci rebuté par de si sanglants afronts, n'osa plus paroître en public. Il se tint caché chez luy, durant huit mois, & faisoit ses oppositions par des placards, qu'il avoit soin de faire afficher, durant la nuit, dans les places publiques & au coin des rues. Comme ce Consul ne paroissoit plus, & que Jule César étoit seul dans l'administration des affaires de la République, le peuple disoit par raillerie, *Julio & Cæsare Consulibus*. BIBULUS fils de ce Consul composa un Abregé de la vie de Caton son ayeul maternel, comme nous l'aprenons de Plutarque dans la vie du même Caton.

BICANER, que quelques-uns prennent pour *Bardeatis*, ville des Indes dans le païs de Bacar qui est de l'Etat du grand Mogol.

BICESTRE, Château proche de Paris au dessus du village de Gentilly. On voit l'antiquité de ce lieu dans une Charte de l'an 1290. où il est marqué que cette maison appartenoit pour lors à un Evêque de Paris, & qu'elle s'appelloit la Grange aux Gueux, Mais parce que ce Château vint ensuite en la possession de Jean Evêque de Vincestre en Angleterre, qui y fit sa demeure, on l'appella le Château de Vincestre, que le vulgaire nomma depuis par corruption du mot, Château de Bicêtre. Il a toûjours gardé ce nom depuis, quoy qu'il ait été dans la suite du tems plusieurs fois démoli & rebâti & qu'il ait appartenu à differens Maîtres. Jean Duc de Berry fit bâtir en ce lieu un Château pendant la vie de Charles V. Roy de France, & sous le regne de Charles VI. les Bouchers de Paris suscitez & armez en faveur du Duc de Bourgogne, le pillerent & abbatirent la plus grande partie de cet Edifice, qui depuis fut relevé & tomba encore en ruines. Le Roy Louïs XIII. fit construire en la place un superbe Hôpital pour les soldats estropiez, que l'on en a tirez depuis, pour y renfermer les pauvres mendians de la ville de Paris. * André du Chesne, *Antiq. des Villes & Chât. de Fr.* Godefroy, *observ. sur l'Hist. de Charles VI.* SUP.

BICON, Grec, jaloux de la grandeur d'Athenodore son Compatriote, qui s'étoit rendu le Chef & comme le Roy des troupes Greques qu'Alexandre le Grand avoit laissées par Colonies autour de Bactre, & qui s'étoient revoltées; luy dressa des embûches, & l'ayant convié à un festin le fit assassiner par un certain Boxus de Mauritanie. Le lendemain matin il assembla les troupes, & fit accroire à plusieurs qu'Athénodore l'ayant voulu perdre, il l'avoit prévenu: mais la plûpart se douterent de l'imposture, & peu à peu tous les autres l'ayant reconnue, ils prirent les armes, resolus de le tuer à la premiere rencontre. Néanmoins les Chefs craignant que le mal n'allât plus avant, appaiserent les soldats sur le point de l'execution. Bicon ne fut pas si-tôt délivré de ce danger contre son attente, qu'il machina la mort de ceux qui l'avoient sauvé, mais son dessein ayant été découvert, on l'arrêta avec Boxus qui fut tué sur l'heure. Pour luy, on résolut de le faire mourir par la violence des tourmens. On l'alloit mettre à la torture, quand les Grecs, (on ne sçait pourquoy) coururent aux armes comme forcenez, de sorte que ceux qui le menoient au supplice, effrayez de ce tumulte, le laisserent là, croyant qu'on le vouloit enlever. Il se vint jetter, tout nud comme il étoit, entre les bras des Grecs, qui le voyant en ce miserable état, en eurent pitié, & commanderent qu'on le laissât aller: si bien qu'ayant échapé la mort par deux fois, il retourna en son païs avec ceux qui quitterent les Colonies qu'Alexandre leur avoit assignées. * Q. Curce, *liv. 9.* SUP.

LA BICOQUE petite ville du Milanois à trois milles de Milan. Odet de Foix, Sieur de Lautrec, Maréchal de France, étant pressé par les Suisses, y fut défait dans un combat le 27. Avril 1522.

BIDACHE, petite ville de Bearn, ou, comme on dit, entre le païs de Labour & la basse Navarre. Elle a titre de Principauté, est au Maréchal de Grammont, & a un Château, que l'Empereur Charles V. ne pût jamais emporter. Bidache est à cinq ou six lieuës de Bayonne & sur la riviere de BIDOUSE, qui commence d'y être navigeable, par le moien du flux & reflux, & qui se jette après dans l'Adour au dessous de Guiche.

BIDASSOA, riviére qui sort des Pirenées, du côté de Maia, & se jette dans la mer, près de Fontarabie. Elle sépare la France de l'Espagne, & c'est sur une Isle que forme cette riviere, dite *l'Isle des Faisans*, que le Cardinal Mazarin & Dom Louis Mendez de Haro conclurent en 1659. la Paix entre les deux Couronnes, dont ils étoient Plenipotentiaires, comme je le dis ailleurs.

BIDERMAN, (Jaques) Jesuite, étoit Allemand, natif de Chingen dans la Souabe. Il enseigna la Philosophie à Delingen & puis la Théologie à Rome où il mourut en 1639. Il a laissé divers Ouvrages qui luy ont acquis beaucoup de réputation. *Corollaria Philosophica Lib. VIII. Opuscula Theologica Lib. X. Heroum Epistolæ. Deliciæ sacræ, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

BIDOUSE. Voyez Bidache.

BIEL, ville de Suisse. Cherchez Bienne.

BIEL, (Gabriel) Allemand, a été en estime dans le XV. Siécle. Il étoit natif de Spire, ou comme les autres disent, de Tubinge dans le Duché de Wirtemberg, où il prit le bonnet de Docteur, & y enseigna même avec beaucoup de réputation la Théologie dans l'Université, que le Duc Eberard y fonda l'an 1477. Il vecut en communauté, parmi les Clercs Reguliers dits *de la Vie commune* fondez par Gerard *le Grand*, & il est estimé par sa science & par sa pieté. Il composa quatre Livres de Commentaires, sur le Maître des Sentences; une exposition sur le Canon de la Messe: divers Sermons, & on luy attribue encore un Traité *De monetarum potestate simul & utilitate*, imprimé à Nuremberg l'an 1542. à Cologne l'an 1574. & à Lyon en 1605. On dit que Gabriel Biel mourut l'an 1495. quoique quelques autres assurent que ce fut dans le XVI. Siécle. * Tritheme *au Cat.* Bellarmin, *de Scr. Eccl.* Le Mire, Labbe, Possevin, Quenstedt, *de Patr. illust. vir. &c.*

BIELA ou BIELLA *Bugella, Gaumellum* & *Laumellum*, ville d'Italie dans le Vercellois au Duc de Savoye. Elle est capitale d'un petit païs dit LE BIELESE, c'est une bonne ville, riche, bien peuplée & ornée de diverses Eglises. Il y en a une de la sainte Vierge, où il y a grande dévotion. François II. Duc de Modene mourut à Biela en 1658. comme je le remarque ailleurs.

BIELESE, païs. Voyez Biela.

BIEL-OZER, ou BIELEJEZIORO, Duché de la Moscovie, dont la Capitale qui a le même nom, est située à l'occident du Lac de Biel-ozer. Il y a une forte citadelle, & sa situation au milieu de plusieurs marécages, la rend presque imprenable. C'est pourquoy le Grand Duc y renferme une partie de ses thresors, & s'y retire dans les guerres, lors qu'il est contraint de se mettre en un lieu de seureté. Biel-ozer, dans la langue du païs, signifie *Lac-Blanc*. * Guagian, *descript. Moscov.* SUP.

BIELSKI, Principauté en Russie avec un Château & une Ville de même nom sur le fleuve Opska, dans un païs de forêts à 60. milles de Moskou vers le Couchant. C'est un des titres que prend le Grand Duc de Moscovie. SUP.

BIELSKO ou BIELSK, en Latin *Bielca*, ville de Pologne capitale de la Polaquie. Elle est sur la riviére de Biala, qui luy a donné son nom, avec une très-bonne forteresse, entre Varsovie & Brescici.

BIENNE ou BIEL, *Bienna*, ville de Suisse alliée aux Cantons. Elle est près d'un Lac de ce même nom, entre Neufchâtel & Soleurre. Bienne étoit autrefois sous la jurisdiction de l'Evêque de Bâle, mais ayant suivi la doctrine de Calvin, elle se rendit libre & fit alliance avec les Cantons Suisses en 1547.

BIENTINA, petit bourg d'Italie dans la Toscane. Elle tire son nom du Lac de Bientino dit LAGO DI BIENTINA & DI SESTO au Grand Duc de Florence.

BIERNBURG. Cherchez Biornebourg.

BIETALA, ou BIUTALA forteresse située à l'extremité du Royaume de Barantola, dans la grande Tartarie. Elle est fameuse pour être le séjour ordinaire d'un des deux Rois du païs que l'on nomme *Grand Lama* ou Grand Prêtre de leur Loy. Cette forteresse qui occupe le sommet d'une montagne, est fortifiée de plusieurs grosses Tours quarrées. Hors de son enceinte, sur le terrain où les assiegeans pouvoient se loger, on y a élevé plusieurs redoutes, dont quelques-unes sont jointes par un mur au corps de la place; & afin que l'ennemy ne se prévalût pas de la hauteur d'une autre montagne qui est tout proche, on en a fortifié le sommet par des Tours quarrées dont quelques-unes portent deux de leurs côtez en angles saillans vers la campagne, ainsi que les angles flanquez de nos bastions. Mais pour s'assurer encore mieux de ce poste, on a étendu son enceinte jusqu'à celle du Château: & afin que les assiegeans ne gagnassent pas facilement le pie de ces deux montagnes du côté par où elles sont accessibles, on y a bâti un mur qui est flanqué de distance en distance par de grosses Tours quarrées dont quelques-unes ont aussi leurs côtez disposez en angles saillans. * Kirker, *Chine.* SUP.

BIEVRE, dite aussi la riviére des Gobelins & de Gentilli, petite riviére de France, qui se jette dans la Seine, près de la porte de S. Bernard à Paris. Elle a sa source au dessus d'un village, dont elle tire son nom, vers le Val de Gallie & Yencourt, & après avoir coulé dans les terres de Chevreuse, elle passe au Pont-Antonni, au Bourg la Reine, à Arqueil, à Gentilli & au faux-bourg de saint Marcel où ses eaux servent pour diverses manufactures. Puis elle se vient jetter dans la Seine entre l'Abbaïe de saint Victor, & l'Hôpital Général de la Salpetriere. Autrefois elle entroit par des canaux dans la ville & passoit sous la rue dite de Bievre près de la Croix des Carmes de la place Maubert.

BIEVRE, petite Riviére, qui prend sa source au dessus d'un Village nommé Bievre à trois lieuës de Paris. Elle est célebre à cause de ses eaux, qui sont excellentes pour teindre en écarlate. On est fort en peine de sçavoir quelle est la cause des inondations que cette riviere fait quelquefois dans le faux-bourg S. Marcel à Paris. Le 15. jour de May de l'annee 1526. elle se déborda si extraordinairement, que l'eau alloit jusqu'au second étage des Maisons. Le 8. Avril de l'an 1579. elle s'enfla encore tout à coup avec une si grande violence qu'elle entraîna 12. maisons, renversa le Moulin, & le petit Pont aux Tripes, & poussa ses eaux jusque dans le Monastere des Religieuses Cordelieres qui est bâti en un lieu fort élevé. Il y eut vingt-cinq personnes de noyées, & quarante de blessées. * Pap. Masson. SUP.

BIEZ, Maréchal de France. C'est ODARD Sieur DU BIEZ qui vivoit sous le regne de François I. & de Henri II. & qui fut Sénéchal & Gouverneur du Bolonnois. Il servit en 1528. en Italie & ailleurs,

leurs, & depuis il fut créé Chevalier de l'Ordre de S. Michel en 1536. L'année d'après il se trouva au ravitaillement de Teroüanne, & il fut fait Maréchal de France vers l'an 1543. par la faveur du Dauphin. Le Roy François I. luy avoit commandé de bâtir un Fort à la Tour d'Ordre pour empêcher les vaisseaux Anglois d'entrer dans le Port de Bologne: ce qu'il n'executa point de la maniere qu'on le luy avoit ordonné; ce qui fâcha le Roy. Cependant il eut le commandement de l'armée en Picardie, & il y remporta quelques avantages considerables sur les Anglois. Au commencement du regne de Henri II. étant tombé dans la disgrace du Roy, il fut arrêté & condamné à perdre la tête. Sa Majesté changea cette peine de mort, en celle d'une prison perpetuelle, & on l'envoya au Château de Loches. Depuis ayant été mis en liberté, il vint à Paris & y mourut de douleur au mois de Juin de l'an 1553. De Thou en parle ainsi sur l'an 1549. du regne de Henri II. „ Cependant les violences qui avoient eté exercées au commencement de son regne „ & qui sembloient avoir été un peu appaisées l'année precedente, „ reprirent leur vigueur en celle-cy. Odard Duc du Biez, Maréchal de France, qui étoit prisonnier il y avoit déja long-tems, „ pour avoir été accusé de ne s'être pas bien gouverné dans la charge „ que le Roy François luy avoit donnée sur la côte de Picardie ne „ pouvant se justifier fut condanné à une prison perpetuelle & pri„ ve de l'honneur de Chevalier de l'Ordre. Mais depuis le Roy le „ fit sortir de prison, & quelque tems après il mourut de regret „ chez luy au faux-bourg saint Victor. Il étoit vaillant, mais peu „ judicieux; & son malheur n'arriva pas tant par sa faute, que par „ celle de son gendre Jacques de Couci Sieur de Vervins, qui eut la „ tête tranchée au mois de Juin pour avoir rendu Bologne aux „ Anglois, contre l'avis des chefs qui etoient en garnison & contre „ la volonté des habitans, ce qu'il aima mieux attribuer par sa pro„ pre confession à son peu de courage, qu'à la trahison dont on l'ac„ cusoit. Mais depuis, son fils en consideration de l'illustre famil„ le dont il étoit sorti & des grands services que ses ancêtres avoient „ rendus à cet Etat, obtint du Roy Henri III. que la mémoire de „ son pere & de son ayeul maternel fut rétablie, & que la Sentence „ qui avoit été donnée contre eux par des Commissaires & non par „ la Cour du Parlement, fût cassée. La publication des Lettres pa„ tentes qui luy en furent expediées, se fit au Parlement le 1. jour „ d'Octobre 1575. Ensuite l'on fit les obseques de ces deux Sei„ gneurs avec une grande magnificence, & le Heraut d'armes de „ Valois y assista: ce qui ne se fait ordinairement qu'en celle des „ personnes fort illustres. * De Thou, *Hist. li. 1. & 6.* François de Beaucaire, Montluc, Pierre Matthieu, Mezerai, &c.

BIEZ, (Nicolas) Philosophe, Poëte & Medecin, étoit de Gand où il nâquit en 1516. Il étudia à Louvain, à Valence en Espagne & puis en Italie où il se passa Docteur. Ensuite étant revenu dans les Païs-Bas, il y fut extremement consideré par sa probité & par son savoir. Il y enseigna quelque tems, ensuite le Duc d'Albe le fit demeurer auprès de luy; & l'Empereur Maximilien II. souhaitant de l'avoir pour son Medecin ordinaire, l'appella à Vienne en Autriche où il mourut en 1572. ou 73. Nicolas Biez a laissé divers Ouvrages: *Oratio de laudibus litterarum. De arte dicendi. De Republica. De varietate opinionum. De Universitate. De methodo Medicina, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic. &c.*

BIGENIS, que les Auteurs Latins nomment *Abacena* & *Abacenum*, petite ville de l'Isle de Sicile dans la Vallée dite *Valle di Demona*, près de Messine. Elle est située sur la riviere que les Latins ont nommée *Longanum*, dite aujourd'huy *Fiume di Castro Reale*.

BIGNE. Cherchez Marguerin de la Bigne.

BIGNON, (Jerôme) Avocat Géneral au Parlement de Paris. Il nâquit à Paris vers l'an 1590. & dès son jeune âge il fit un si merveilleux progrès dans les Langues & dans les Lettres, qu'on le considera comme un prodige d'erudition. Il s'attacha particulierement à la Jurisprudence Civile & Canonique, & à la connoissance du Droit François. Aussi est-il peut-être l'homme du monde qui l'a le mieux entendu. N'etant qu'en la 23. année de son âge il publia en 1613. ses Nôtes sur Marculfe, dont les sçavans ont fait une estime particuliére. Ce n'étoit pas le premier de ses Ouvrages. Il avoit déja fait imprimer une description de la Terre sainte & de l'ancienne Rome, & un petit Traité de l'élection des Papes, ce qui étoit alors une chose peu connuë de la plus-part du monde. Depuis, au commencement de l'an 1610. il dédia au Roy Henri *le Grand* son Traité de l'excellence des Rois du Royaume de France, qui n'étoit que comme le crayon d'un plus grand dessein, que le même Henri *le Grand* luy commanda de continuer, & qui fut interrompu par la mort de ce Monarque. Il étoit persuadé du merite de Bignon, & avoit voulu qu'il vit souvent le Dauphin qui a été depuis Loüis *le Juste*, pour luy inspirer l'amour des lettres, par ses entretiens doctes & utiles. Ce fut le commencement de cette bien-veillance génereuse, dont ce grand Prince honora depuis Bignon, lequel ayant paru avec eclat dans le Barreau & dans le Grand Conseil, en qualité d'Avocat General, eut enfin en 1626. la même charge dans le Parlement de Paris, après Louis de Servin. En 1641. il remit cette charge à Briquet son gendre, qui étoit aussi un homme d'un mérite singulier, & le Roy l'honora d'un Office de Conseiller au Conseil d'Etat, mais Briquet étant mort en 1645. Bignon reprit sa charge d'Avocat Géneral, qu'il a exercée jusques à sa mort arrivée au mois d'Avril de l'an 1656. Ses fils, l'un Avocat Géneral au Parlement de Paris, & l'autre Maître des Requêtes & Président au Grand Conseil firent reimprimer en 1665. ses Nôtes sur Marculfe avec une augmentation considerable; & c'est ce même Ouvrage que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, de l'édition de Cologne, & qu'Etienne Baluze a fait reimprimer en 1677. avec les Capitulaires de nos Rois. On auroit encore beaucoup profité du profond savoir de ce grand homme, par les Livres dont il avoit conçû le dessein, comme des Notes qu'il vouloit donner sur Gregoire de Tours & d'un Traité de l'origine du Droit François, dont on n'a trouvé après sa mort qu'un commencement; mais ses charges l'en ont detourné, pour l'appliquer à ses fonctions, & instruire le public par ses sçavans discours. Le Roy Louis XIII. donna en 1642. une marque particuliere de l'estime qu'il faisoit de Bignon, en l'honorant de la charge de Grand Maître de sa Bibliothéque, qui a toûjours eté possedée par des personnes illustres dans les Lettres, comme par Budé, Pierre de Mont-doré, Jacques Amiot, Jacques-Auguste, & François-Auguste de Thou, & par plusieurs autres. Ce fut un choix que ce Monarque fit de son propre mouvement, sans aucune sollicitation de la part de Bignon. Plusieurs grands hommes du XVII. Siecle ont parlé avec eloge de Jerôme Bignon, & particulierement H. Grotius, Du Chesne, Du Pui, Justel, Sainte Marthe, Rigault, Le Mire, De Marca, Baluze, Menage, les Peres Sirmond, Labbe, Louis-Jacob, &c.

BIGORRE, païs de France en Gascogne, avec titre de Comté. Il a à l'Orient la Vallée d'Aure, le Vicomté de Neboussan Riviere-Verdun & Pardiac: le Bearn au Couchant: au Midi les Valées de Broiou & de Penticouse autrement de Tena en Aragon; & au Septentrion le païs de Riviere-basse, incorporé à l'Armagnac. Sa longueur, à prendre du plus haut des montagnes, est de dix lieuës du Midi au Septentrion; sa largeur de trois lieuës de l'Orient à l'Occident. On le divise en trois parties, les Montagnes, la Plaine & le Rustan. Les Montagnes sont encloses entre celle de la valée d'Aure à l'Orient, celles d'Aragon au Midi, & celles de Bearn, au Couchant. Cet espace contient deux principales Valées Lavedan & Barege. La plaine de Bigorre est en forme ovale, & commence à s'ouvrir à la ville de Baigneres d'un côté & près de celle de Lourde de l'autre jusques à celle de Vic-Bigorre & un peu plus bas. Elle a cinq lieuës de longueur & environ une de large; à l'Orient des côteaux dits *le Rustan*, le long de la riviere de l'Arros. Tarbe est la ville capitale du Comté de Bigorre. Les autres sont, Baigneres, Campan, Lourde avec un fort Château, Vic-Bigorre, Rabasteux, Benac Duché, Parabere & Antin Marquisats, Castetloubon dit Lavedan Vicomté, Barege, &c. Ce païs est celuy des anciens *Bigerri* ou *Bigerrones*, dont parlent César, Pline, Ausone & Sidonius Apollinaris; & ils sont differens des Tarbelliens. Les montagnes y servent de barriere entre la France & l'Espagne. Il y a quatre passages difficiles, que les habitans sont obligez de garder, sçavoir Azun, Cauteres, Barege & Campan qui entre aussi dans la Terre d'Aure. Le Bigorre fournit du marbre, du jaspe, de l'ardoise, & les montagnes y ont diverses mines d'argent, de cuivre, de plomb & de fer; mais elles n'y sont pas ouvertes. Il y a la riviere de l'Adour, celles de l'Esches, de l'Arros, le Gave de Lavedan, composé de ceux de Barege & de Cauteres & du ruisseau d'Azun; & trois lacs. Le Bigorre a suivi la fortune de l'Aquitaine, sous les Romains & nos Rois de la premiere race. Il a depuis eu des Seigneurs particuliers.

Eneco Arista possedoit ce païs sous le titre de Comté vers l'an 818, avant que de fonder le Royaume de Navarre. Du Chesne a recueilli le nom de quelques Comtes suivans en cet ordre: Donat Loup du tems de Loüis *le Debonnaire*; Faquilene Comtesse de Bigorre; Dato Donat sous Charles *le Chauve*, & Loup Donat. Pierre De Marca a crû qu'Eneco, premier Roy de Navarre, pouvoit être fils de Donat Loup & de Faquilene, qu'il laissa le Bigorre à Dato Donat qu'il estime avoir été son frere. Quoy qu'il en soit, le nom des Comtes suivans nous est inconnu jusques à Raimond qui vivoit vers l'an 945. Il laissa Loüis en 960. suivi de son frere Arnaud en 980. Ce dernier eut Garsias Arnaud, qui vivoit encore en 1030. & fut pere de Bernard Roger I. de ce nom, lequel épousa Garsende, dont il eut Ermensende dite Gilbergue femme de Ramir premier Roy d'Aragon; & Bernard II. Comte de Bigorre. Celuy-cy épousa Clemence, & visita en 1060. l'Eglise de Nôtre Dame du Pui, y mettant sa personne & ses biens sous la protection de la sainte Vierge; à la charge que luy & les siens payeroient tous les ans à la même Eglise une rente de soixante sols Morlas. Bernard II. laissa une fille unique nommée Beatrix, mariée en 1078. à Centule de Bearn, comme je l'ay remarqué ailleurs. Centule fut assassiné en 1096. & Bernard son second fils fut Comte de Bigorre III. de ce nom. Il fit compiler les anciennes coûtumes du païs, & il mourut sans posterité vers l'an 1113. Centule II. son frere luy succeda, & décedant vers l'an 1138. ou 39. laissa une fille unique nommée Beatrix ou Benetris, mariée à Pierre Vicomte de Marsan. Ils eurent Centule III. qui leur succeda vers l'an 1170. & il épousa Matelle parente d'Alfonse II. Roy d'Arragon, dont il eut Etiennette ou Stephanie femme de Bernard Comte de Comenge. Il ne vint de ce mariage qu'une fille nommée Petronille. Celle-cy prit alliance avec Gaston de Bearn mort sans enfans en 1215. Elle se remaria avec Dom Nunnes Comte de Cerdaigne, & fils de Sanche Comte de Roussillon qui étoit frere de Pierre Roy d'Arragon; mais l'ayant quité sous prétexte de parenté, elle épousa dans la ville de Tarbes, le Dimanche après la Toussaints de l'an 1216. Gui second fils de Simon Comte de Montfort, dont elle eut Elis & Perrete ou Peronelle. Cette derniere fut mariée à Raoul de Teisson; & Elis ou Alix épousa Esquivat II. du nom Sieur de Chabanois & de Confolant, dont elle eut Esquivat Comte de Bigorre, Lore Vicomtesse de Turenne & Jourdain. Ensuite elle prit une seconde alliance avec Raoul de Courtenai Sieur d'Illiers, &c. fils de Robert I. Sieur de Champinelles, &c. dont elle eut Mahaut Comtesse de Chieti, mariée à Philippe fils puîné de Gui de Dampierre II. de ce nom Comte de Flandre. Alix mourut en 1255. & fut enterrée dans le Chœur des Religieuses de S. Dominique de Montargis. Petronille sa mere épou-

sa en quatriémes nôces Aimar de Rancon, & ce dernier étant mort elle prit vers l'an 1228. une cinquiéme alliance avec Boson de Mastas Sieur de Coignac, dont elle eut Mathe ou Marte femme de Gaston VII. de Bearn. La Comtesse Petronille fit en 1251. son Testament, par lequel elle nomme son heritier Esquivat son petit-fils, auquel elle substitue Jourdain son frere; & s'ils décedent sans enfans, elle fait une seconde substitution en faveur de Mathe sa fille femme de Gaston de Bearn. Ces derniers prétendirent au Comté de Bigorre; mais par Sentence renduë en 1256. par Roger Comte de Foix il fut adjugé à Esquivat, lequel épousa Agnés fille du même Roger. Esquivat se mit d'abord sous la protection de Simon Comte de Montfort son grand oncle auquel il donna son Comté; mais ayant sujet de se plaindre de luy il prit d'autres mesures, & il mourut à Olite en Navarre l'an 1283. ayant institué son heritiere Lore sa sœur Vicomtesse de Turenne. Constance de Bearn fille de Mathe s'opposa à cette donation contraire au Testament de la Comtesse Petronille. Guillaume Teisson fils de Peronelle, & Mahaud de Courtenai Comtesse de Chietti prétendirent à la Bigorre, dont l'Eglise du Pui & le Roy d'Angleterre disputoient la Superiorité. Elle fut jugée en faveur de l'Eglise par Arrêt donné l'an 1290. au Parlement de la Chandeleur. Mais cependant Simon de Montfort se prévalant de la premiere donation d'Esquivat, avoit cedé son droit à Thibaut II. Roy de Navarre, auquel il remit le Château de Lourde en 1265. Thibaut laissa ses Etats l'an 1270. à Henri dit *le Gros* son frere, lequel mourut en 1274. n'ayant qu'une fille unique Jeanne, mariée en 1284. à Philippe *le Bel* Roy de France. Elle prit le titre de Comtesse de Bigorre dont elle fit chasser Constance de Bearn, par Arrêt donné au Parlement de la Toussaints l'an 1290. L'Eglise du Pui ceda ses droits au Roy, ce qui fut encore confirmé en 1307. Charles *le Bel* porta le titre de Comte de Bigorre avant qu'être Roy. Après sa mort ce Comté fut censé être uni à la Couronne. En 1369. Edouard Duc de Guyenne le donna à Jean II. Sieur de Grailli, lequel en fut destitué par les armes du Roy Charles V. Mais son petit-fils Jean, Comte de Foix, Gouverneur de Languedoc, l'obtint en 1425. du Roy Charles VII. parce qu'il descendoit de Petronille. Sa posterité en a joui jusques à Henri *le Grand*, lequel rapporta la Bigorre à la Couronne, luy unissant tous ses Domaines par édit du mois d'Octobre de l'an 1607. De Marca, *Hist. de Bearn, li.* 1. *&* 9. Oihenart, *not. utriusq. Vasc.* Olhagari, *Hist. de Foix.* Du Pui, *Droits du Roy.* Du Chesne, Sainte Marthe, Du Bouchet, &c.

BILBAO, ville d'Espagne capitale de la Biscaye. On estime ordinairement que c'est la *Flaviobriga* de Ptolomée. Elle est située sur la riviere de Nervio dite autrefois *Ibaicaval*, à deux lieuës de la mer; & considerable par sa grandeur & par son commerce, qui y attire des Marchands de tous côtez. Bilbao est très-bien bâtie, dans un territoire fertile & où l'air est excellent. On prétend qu'elle fut rétablie en 1298. * Petrus de Medena, *descr. Hispan.* Mariana, *li.* 15. *c.* 3. Merula, *Cosmogr. P. II.* Nonius, &c.

BILBILIS, ancienne ville des Celtiberes dans l'Espagne Tarraconoise sur le Xalon, étoit renommée pour l'excellent fer qu'on en tiroit. C'étoit la patrie du Poëte Martial, comme il le temoigne *liv.* 1. *epigr.* 411. Villeneuve croit que Bilbilis est aujourd'huy Calatayud, & Varrerius que c'est Xiloca. Bilbilis est aussi, selon Justin *liv.* 44. le nom d'un fleuve du même païs, l'eau duquel a une vertu merveilleuse pour la trempe du fer. Cette riviere est appellée aujourd'huy selon quelques uns Rio Baubula, & va perdre son nom dans le Xalon. * Baudrand. SUP.

BILD. Cherchez Beatus Rhenanus.

BILECHILDE, Reine de France, femme de Childeric II. fut massacrée étant grosse, avec le Roy son mary, & un fils encore fort petit, par Bodillon Seigneur considerable, qui se voulut venger de sa propre main de l'affront qu'il avoit reçû de ce Prince, qui l'avoit fait étendre sur un pieu contre terre & fouetter tres-cruellement. *Mezeray, au Regne de ce Monarque.* Il y a quelques années que reparant l'Eglise de saint Germain des Prez à Paris, on trouva deux Tombeaux de pierre côte à côte, dans l'un desquels étoit le corps d'un homme, & dans l'autre ceux d'une femme & d'un petit enfant. L'Inscription qui porte le nom de Childeric avec quelques ornemens Royaux qui étoient dedans firent connoître que c'étoient les Tombeaux de ce Roy & de la Reine Bilechilde. SUP.

BILEDULGERID, grand païs d'Afrique, qu'on croit contenir une partie de celuy qui étoit habité par les anciens Getules. Son nom signifie une terre fertile en dattes, qui est un fruit estimé en ce païs, parce que les habitans en font trafic. Il s'étend d'Orient en Occident, depuis l'Egypte jusques à l'Ocean, mais il n'est pas beaucoup large. La Barbarie luy est au Septentrion, & le desert de Zaara au Midy. Il y a quelques Rois Mahometans, dont le pouvoir est fort limité. Tarudante sur la mer Oceane est la ville la plus considerable du Biledulgerid. On le divise en Susa, Dara, Segelmesse, Tafileta, Tegorarin, Zeb, le Biledulgerid propre qui donne son nom à tout le païs, Fessen, le Desert de Barca, &c. Il faut pourtant remarquer que ces noms ont souvent changé, & qu'ils sont assez differens de ce qu'ils ont été du tems de Marmol, qui parle un peu diversement de ce païs, dont il a dit: Il y a quatre deserts, „ Lempta, Hair, Zuenziga, Zanhaga, ainsi appellez d'autant de „ villes qui ont le même nom. On y compte aussi trois Royaumes „ de Targa, Berdoa & Gaoga, qui ont pris pareillement le nom „ d'autant de villes. Mais ces noms ne sont plus les mêmes qu'aujourd'huy. Le mont Atlas avance diverses de ses branches dans le Biledulgerid. Le Cap de Non, sur l'Ocean, y a long-tems borné les navigations des Portugais, qui l'appellerent ainsi, parce qu'ils ne passoient pas plus avant vers le Midi. Les Arabes sont assez puissans dans ce païs, & ils y sont à la solde des Rois, comme les Suisses en Europe. On assure qu'ils y chassent aux Aûtruches, & que cette chasse leur est profitable: car ils mangent la chair de ces oiseaux, ils en vendent la plume, ils en apprêtent la peau pour en faire une maniere de valise où ils mettent leurs hardes, & outre cela, ils font leurs sortileges du cœur, leurs remedes de la graisse, & des pendans d'oreilles de la corne. * Jean de Leon, *desc. Afr.* Marmol. *li.* 7. *c.* 53. Cluvier, Sanson, Du Val, &c. [Il faut nommer ce païs en Arabe *beled al gerid*, c'est-à-dire, la province des branches de palmier dépouillées de leurs feuilles, parce que la chaleur excessive y fait tomber les feuilles.]

BILEFELD, ville Anseatique d'Allemagne dans la Westphalie, elle est parmi les montagnes vers Munster dans le Comté de Ravensberg avec un assez joli Château.

BILICHILDE, premiere femme de Theodebert II. Roy d'Austrasie. C'étoit une jeune esclave, assez bien faite, que Brunehaut acheta à Mets, & qu'elle fit épouser à Theodebert, qui en eut deux fils & une fille. Mais ce Prince ayant eu quelque sujet de se plaindre de la conduite de Bilichilde, il la fit tuer l'an 609. * Fredegaire, *c.* 35. *Chron.* Adrien de Valois, *de gest. veter. Francor. T. II. p.* 540. *&* 551. *&c.*

BILIUS. Cherchez Billi.

BILLE, en Latin *Billena*, riviere d'Allemagne qui a sa source dans la Province de Wageren. Elle separe le Holstein de la Basse Saxe, & se jette dans l'Elbe à Hambourg.

BILLI ou BILIUS, (André) de Milan, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an 1420. Il laissa divers Ouvrages, de l'origine des Turcs, une Histoire de Milan, une autre de Lombardie, un Traité de la propagation de son Ordre, &c. * Pamphile, *in Bibl. August.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat. c.* 5. *&c.*

BILLICH, (Everard) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Cologne, & parut avec tant de réputation dans son Ordre, qu'on luy en donna plus d'une fois le gouvernement dans les Païs-Bas. Il assista au Concile de Trente, & à son retour il publia un Ouvrage contre Melanchthon, Bucer, &c. intitulé *Judicium Universitatis & Cleri Coloniensis contra calumnias, &c.* Il publia aussi en 1550. *De dissidiis Ecclesiæ componendis.* Billich mourut en 1562. étant suffragant de l'Archevêché de Cologne. * Possevin, *in app. sac.* Lucius, *Bibl. Carm.* Cornelius Callidius, *de illust. Germ. Script.* Le Mire, &c.

BILLIE. Cherchez Biblie.

BILLOM, ville de France en Auvergne, à cinq ou six lieuës de Clermont. Elle est dans un païs très-fertile & sur tout en vignes. On y fait diverses sortes d'ouvrages & de manufactures.

BILLY, (George de) Religieux de l'Abbaïe de saint Denys, dans le XVI. Siécle, fut depuis Abbé de saint Vincent de Laon, de saint Jean d'Amiens, & enfin Evêque de Laon. Son mérite l'éleva à ces Dignitez. Il composa divers Traitez, & traduisit le Memorial & le Manuel de Grenade, avec quelques autres pieces. Geofroy de Billi étoit frere du fameux Jacques de Billi, Abbé de S. Michel en l'Erm. On met sa mort en l'année 1612. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. p.* 446. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II.*

BILLY, (Jean de) Abbé de S. Michel en l'Erm, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit fils de Louïs de Billi de Chartres, Gouverneur de Guise pour le Roy François I. & frere de Jacques, si renommé & par ses écrits & par sa pieté, à qui il remit son Abbaïe, pour se retirer chez les Chartreux. Le Cardinal Charles de Bourbon faisoit grande estime de Jean de Billi. Aussi le fit-il venir de la Chartreuse de Bourg fontaine, où il avoit pris l'habit, pour l'avoir Prieur dans une autre qu'il avoit fondée en Normandie. C'est là qu'il traduisit divers Ouvrages de Latin en François: & il vécut jusqu'environ l'an 1600. * Petreius, *Bibl. Carth.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

BILLY, (Jacques de) Abbé de S. Michel en l'Erm, a été très-renommé dans le XVI. Siécle. Il naquit à Guise dont son pere Loüis de Billi de Chartres étoit Gouverneur pour le Roy François I. Jean son frere, personnage d'un mérite singulier, avoit dessein d'entrer chez les Chartreux & luy remit son Abbaïe de l'Ordre de S. Benoit. C'est dans ce Monastere sur la Mer, qu'il composa ces Ouvrages que nous avons de luy; & qui rendront son nom immortel. Outre la connoissance des Langues, il avoit celle des Peres, de la Theologie, des Mathématiques & du Droit. Il étoit encore Poëte Latin & François; & les pieces en vers qui nous restent de luy en sont une preuve invincible. Jacques de Billi traduisit les Oeuvres de S. Gregoire le Theologien & de S. Isidore de Peluse, diverses pieces de saint Jean Chrysostome, de saint Basile, de S. Jean de Damas, &c. & il laissa grand nombre d'autres Ouvrages de sa façon. On met sa mort en l'année 1580. & le 22. Novembre. Il étoit alors à Paris chez Genebrard son ami intime. Son corps fut enterré à S. Severin. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Sainte Marthe, *li.* 3. *elog. &c.*

BIMINI, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Lucaies. Elle est au Midi de celle de Bahama. L'abord en est difficile, à cause des écueils & de la mer qui y est extrémement agitée. On assure qu'à cela prés, le païs est assez agreable, & qu'il y a de belles femmes. C'est ce qui y attiroit autrefois bien du monde; & ce qui faisoit dire qu'il y avoit une fontaine dont les eaux avoient la vertu de rajeunir.

BINCHE, BINK ou BINS, *Binchium*, ville des Païs-Bas dans le Hainaut au Roy de France. Elle est située sur un bras de la riviere de la Haine à trois lieuës de Mons. C'est une ville ancienne & agreable, dans un païs fertile, abondant en toute sorte de chasse & où l'air est très-bon. C'est pour cette raison que Marie Reine de Hongrie, sœur de l'Empereur Charles V. y fit bâtir une très-belle Maison, que les François ruïnerent en 1554. après la prise de Mariembourg & de Dinant. On la rétablit depuis & on luy donna le nom de Marimont. Les François en sont maîtres depuis l'an 1667. leur ayant été cedée par le 2. Article de la Paix concluë à Aix la Chapelle. Ils l'ont reparée & ils y ont fait quelques fortifications.

BINET, (Etienne) Jesuite, étoit de Dijon. Son merite l'éleva dans les premieres charges de sa Compagnie, qu'il gouverna près de quarante ans dans les Provinces de France, de Champagne, de

Lyon & de Rouën, & il mourut à Paris, où il étoit Recteur du College de Clermont, le quatriéme Juillet de l'an 1639. en la 71. de son âge. Il écrivit en François des vies des Saints & divers Ouvrages de pieté. C'est luy qui est Auteur du Livre intitulé *Essays des merveilles de la nature*, qu'il publia sous le nom de *François René*, qui étoit la signification de son nom Binet, *Bis natus*. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Sorel, *Bibl. Franç. &c.*

BINET, (François) premier Géneral des Minimes, fut premierement Religieux de l'Ordre de saint Benoît au Couvent de Marmoutier, puis il embrassa la Religion de saint François de Paule, où il fit profession à l'âge de trente neuf ans. Ce fut luy qui écrivit la Regle de son Ordre en qualité de Secretaire du Patriarche saint François de Paule, qui l'envoya à Rome pour la presenter au Pape, & en obtenir l'approbation. Il assista au premier Chapitre tenu à Rome en 1508. après la mort de saint François, & il y fut elû Procureur Géneral de l'Ordre. Il refusa d'abord cette dignité, mais le Cardinal Senogal Président du Chapitre, & depuis encore le Pape Jules II. l'obligerent de l'accepter; & après avoir été Procureur Géneral de l'Ordre, il en fut encore élû Géneral. Ainsi il exerça ces deux principales Charges de sa Religion l'espace d'environ vingt ans, avec toutes les qualitez d'un parfait Religieux & d'un digne disciple de saint François, duquel il poursuivit la Canonization avec tant d'ardeur, que le Cardinal Simonet s'étant apperçû de ses continuelles sollicitations, luy dit un jour, *Pere Géneral, vous avez travaillé pour un Saint, un autre travaillera pour vous.* Il mourut aussi en réputation de sainteté l'an 1520. au Couvent de la Trinité à Rome, où repose son corps. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.* SUP.

BINEWITZ. Cherchez Apian (Pierre.)

BINGEN, bourg sur l'embouchure de la riviere de Nabe ou Nave dans le Rhin, entre Mayence & Coblents. Il en est fait mention dans Tacite, dans Ammien Marcellin, & dans l'Itineraire d'Antonin. * Sanson, *in exercit. Geogr. & in disquis. Geogr.* Briet, &c.

BINI, (Severin) Docteur en Theologie & Chanoine de Cologne, étoit de Randelraidt petit bourg dans le païs de Juliers. Il enseigna long-tems la Theologie à Cologne, où il fut Chanoine de Nôtre Dame, puis de saint Gereon, & ensuite de la Metropole. Il publia, l'an 1606. en cette ville une édition des Conciles en IV. Tomes. [Mais cette édition est peu estimée, parce que Bini n'étoit pas assez habile dans la Critique, & qu'il a pris souvent la liberté de changer ce qu'il n'entendoit pas. *Usserius* l'appelle, dans ses *Antiquitez Britanniques*, *Contaminator Conciliorum.*] * Possevin, *in appar.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BINS, (Anne de) d'Anvers, a merité d'avoir place parmi les personnes sçavantes du XVI. Siécle, ayant été une de celles qui ont le plus honoré leur sexe. Elle ne manquoit ni de sçavoir, ni de pieté, ni de vertu: pour suivre l'inclination qu'elle avoit pour l'étude, elle refusa de se marier, & s'occupoit à instruire les personnes de son sexe. Elle composa au langage de son païs des Poësies contre les heretiques. Eloi Euchar ou Houchar de Gand les traduisit en vers Latins, sous ce titre. *Apologia Rhythmica Annæ Binsiæ virginis Antuerpiensis, adversus hæreticos, versu elegiaco reddita.* Cet Ouvrage fut imprimé à Anvers l'an 1529. *in octavo.* Anne de Bins mourut vers l'an 1540. Aubert le Mire, Valere André, François Swert, &c. parlent très-avantageusement d'elle. * Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *de Script. XVI. Sæc. &c.*

BINSFELD, (Pierre) originaire de Luxembourg, vivoit en 1600. Il étudia à Rome & il y prit le bonnet de Docteur en Theologie. Depuis étant revenu dans les Païs-Bas, il fut Chanoine de Treves & Grand Vicaire de l'Archevêque. Il publia *Enchiridion Theologiæ pastoralis*, & d'autres Ouvrages de Droit Canon. *Commentarium in Tit. Decret. De injuriis & damno dato. Comment. ad Tit. de Simonia. Commentaria in Tit. Cod. de Maleficis & Mathematicis, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BIOBIO. Cherchez Biopbio.

BION, Philosophe natif de Borysthene en Scythie, a vécu la CXXVI. Olympiade, l'an 478. de Rome. Il fut premierement écolier de Crates, ensuite il devint Cynique, puis il se rangea avec Theodore qu'on nomma *l'Athée*, & enfin avec Théophraste Peripateticien. Il avoit un genie particulier pour la Poësie, qui luy étoit un jeu; & il prenoit sur-tout grand plaisir de dire de bons mots. Il vivoit du tems d'Antigonus surnommé *Gonatas* Roy de Macedoine, auquel il fit plaisamment sa Généalogie, luy disant qu'il étoit fils d'un esclave & d'une femme débauchée, comme le rapportent Plutarque & Diogene Laërce. Bion étoit un athée, remplide son propre merite, qui alloit de ville en ville, pour y faire admirer son bel esprit & s'y divertir. On dit qu'étant tombé dans une maladie dangereuse, il reconnut ses crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Le Roy Antigonus luy envoya alors deux valets pour le servir. Il disoit en déconseillant le mariage, *que la laide faisoit mal au cœur, & la belle à la tête.* Un grand parleur luy demandant une grace, *si vous voulez*, luy dit-il, *que je vous l'accorde, ayez soin de m'en faire prier, mais n'y venez pas vous-même.* Etant sur mer avec des Pirates, ils luy disoient qu'ils étoient perdus si on les reconnoissoit, *& moy aussi*, leur répondit-il, *si on ne me reconnoit pas.* Ayant rencontré un envieux extrémement triste: *On ne sçait*, dit-il, *à ceux qui le suivoient, s'il luy est arrivé du mal, ou du bien aux autres.* * Diogene Laërce, *li. 4. vit. Phil.* Plutarque, &c.

BION, nom de dix grands hommes, dont parle Diogene Laërce. Le premier est le Philosophe. Un contemporain de Pherecydes de Sciros, originaire de Proconnese. Un de Syracuse, qui écrivit de la Rhétorique. Le quatriéme étoit de la secte de Democrite, & Mathematicien d'Abdere. C'est le premier qui a dit qu'il y avoit de certaines Regions, où les jours & les nuits duroient six mois. Le cinquiéme de Solos a écrit de l'Ethiopie. Le sixiéme Rhetoricien, composa neuf Livres, intitulez du nom des Muses. Le septiéme étoit Poëte Lyrique. Le huitiéme étoit Sculpteur, de Milet. Le neuviéme étoit Poëte Tragique, du nombre de ceux qu'on appelloit Tarsiens. Le dixiéme étoit encore Sculpteur, de Clazomene ou de Chio. * Phavorin, Clement Alexandrin, *Strom.* Plutarque & Diogene, *in Bio. &c.* [Voyez *Jean Hardouin* sur le Catalogue des Auteurs citez par *Pline*, dans son Histoire Naturelle, & *Jean Meursius* dans sa Bibliotheque Greque.]

BIOPBIO ou BIOBIO, fleuve de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Chili. Il a sa source aux monts des Andes dits *Cordillera de los Andes* & *Sierra Nevada*; & il se jette dans la mer Pacifique, près de la ville de la Conception, vis-à-vis de l'Isle d'Avi-quirina.

BIORGOR. Cherchez Beorgor.

BIORNEBOURG ou BIERNBURG, *Biorneburgum*, ville de Suede dans la Finlande Septentrionale. Elle est située vers l'embouchure de la riviere de Cumo dans le Golphe de Botnie, vis-à-vis la Province d'Helsingie; mais peu considerable, sans commerce & sans habitans.

BIORNO, Roy de Suede, envoya demander à l'Empereur Charlemagne des gens doctes & zelez pour prêcher l'Evangile dans son Royaume. Cet Empereur nomma pour ce saint employ, Herbert & plusieurs Prêtres, qui y allerent vers l'an 813. Biorno voyant que la Foy s'établissoit heureusement parmy ses peuples, envoya des nouveaux Ambassadeurs à Charlemagne pour luy demander un plus grand nombre de Missionnaires. Mais la mort de cet Empereur étant arrivée en ce tems, ils s'adresserent à son successeur Louis *le Debonnaire*, qui choisit pour la conduite de cette Mission, Ansgare, Religieux de Corbie, lequel y prêcha l'Evangile en 826. & fut ensuite Evêque de Hambourg. * Eginard. Baronius. SUP.

[BIOTHANATES. Mot Grec qui signifie, *morts d'une mort violente.* On nomma ainsi les sept fils de S. Symphorose, qui souffrirent le Martyre sous Adrien, en CXX. Voyez leur passion parmi les Actes Veritables & Choisis de *Thierry Ruinart*.]

BIR. Cherchez Biro.

BIRAGUE, (René) Cardinal, nâquit à Milan d'une famille qui avoit toûjours pris le parti de la France, où il se retira, pour éviter la fureur de Louis Sforce. François I. le fit Conseiller au Parlement de Paris, puis Surintendant de la Justice & President au Senat de Turin. Il l'envoya au Concile de Trente & ensuite à Lyon contre les herétiques. Charles IX. le fit Garde des Seaux en 1570. & en 73. Chancelier de France; & Henri III. luy obtint le chapeau de Cardinal en 1578. ayant été déchargé des Seaux. Il mourut à Paris le 24. Novembre de l'an 1583. âgé de 74. On assûre qu'il avoit coûtume de dire de luy-même, qu'il étoit *Cardinal sans titre*, *Prêtre sans benefice*, *& Chancelier sans seaux.* Horace de Birague son parent eut l'Evêché de Lavaur, à sa consideration. Celuy-cy étoit fils de Jerôme Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & frere de Loüis Abbé de Flavigni & de Pompée Abbé de saint Vincent. Le Cardinal de Birague eut aussi les Abbayes de Flavigni, de Long-Pont, de saint Pierre de Sens, & le Prieuré de Souvigni. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Catherine du Val des Ecoliers où le Chancelier de Chiverni luy fit faire une belle sépulture, qu'on y voit avec son épitaphe. * Jean de Maumont & Thevet, *en sa vie*, de Thou, Auberi, Petramellarius, La Croix du Maine, &c.

BIRCK. Cherchez Betulée.

BIREL, (Jean) Géneral des Chartreux, Limosin de nation. Il fut proposé par les Cardinaux, pour être fait Pape, après Clement VI. en 1352. & il refusa le Chapeau de Cardinal qu'Innocent VI. successeur de Clement luy voulut donner. Son zele pour la gloire de Dieu & pour la conversion des ames luy fit entreprendre d'écrire des Lettres à divers Princes pour les porter à la penitence. Il mourut le 6. Janvier 1360. après avoir gouverné son Ordre durant 14. ans. Sponde, *A. C.* 1352. *n.* 2. Dorlandus, *l.* 4. *c.* 22. *Chron. Cart.* Pierre Sutor, *li.* 2. *vita Cart. Tr.* 3. *c.* 8. Petreius, *in Bibl. Cart.*

BIRGER, Roy de Suede, succeda l'an 1282. à Magnus II. son pere sous la conduite de Turgel. Il gouverna au commencement avec beaucoup de sagesse, & il assujettit la Carelie à son Empire, après l'avoir soumise à JESUS-CHRIST par la Predication de l'Evangile. Mais ayant depuis épousé une femme Saxonne, il se porta par son conseil à tant de violences contre les Eglises, & contre ses sujets, qu'il fut chassé de ses Etats, & mis en prison. On luy en ceda pourtant une partie, à condition qu'il n'exerceroit plus ses violences. Il oublia ce qu'il avoit promis & voulut reconquerir son domaine avec le secours d'Eric Roy de Danemarc. Deux de ses freres s'opposerent à son entreprise; il eut du pire, & fut obligé de se contenter d'une moindre partie que celle qu'il avoit euë. Mais continuant dans ses emportemens, il fut arrêté prisonnier, & il mourut vers l'an 1319. ou selon les autres en 1326. Il avoit fait mourir luy-même dans des cachots Eric & Valdemare ses freres. Matthias Chelelmont gouverna le Royaume durant la prison de Birger, à qui Magnus IV. dit Smeik succeda. * Olaus Magnus, *Hist. Suec. li.* 20. *&* 21.

BIRGER, Duc de Gothie & Regent du Royaume de Suede, épousa Ingelburge sœur d'Eric XII. & il en eut Valdemare qui fut Roy de Suede en 1250. après le même Eric. * Olaus Magnus, *li.* 19. Crantz, *li.* 5. *Hist. Sept. &c.*

BIRGER, Evêque de Lincopen en Suede, vivoit dans le XIV. Siécle vers l'an 1363. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique & quelques autres Ouvrages. * Sponde, *A. C.* 1363. *n.* 7.

BIRGITE. Cherchez S. Brigitte.

BIRKA ou BIRKOPH, *Birca*, ville de Suede, capitale de l'Ostrogothie. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd'huy elle est presque ruinée.

BIRKENFELD, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, avec titre de Principauté, à la Maison de Baviere Palatine. Elle est dans le petit païs de Hunsruk près du Nab, à cinq ou six lieuës de la ville de Treves.

BIRKOPIN. Cherchez Birka.

BIRO ou BIR, *Birtha*, ville de Turquie en Asie. Elle est sur l'Euphrate dans le Diarbech, & moins considerable qu'elle n'étoit autrefois, quand elle avoit le siége d'un Evêché suffragant d'Edesse. Ptolomée a fait mention de cette ville.

BIRON, petite ville de France dans le Perigord, une des anciennes Baronnies du païs, que le Roy Henri IV. érigea en Duché, en faveur de Charles de Gontaut. Elle a aujourd'huy le titre de Marquisat, & elle est située dans les montagnes du côté du Querci.

BIRON, ou ARMAND DE GONTAUT Sieur de BIRON, Chevalier des ordres du Roy & Maréchal de France, s'est signalé sous les regnes de Henri II. François II. Charles IX. Henri III. & Henri IV. Sa maison est noble & ancienne. Son Bisayeul Gaston II. de Gontaut épousa Cathérine de Salaignac, dont il eut divers enfans & entre autres Armand Evêque de Sarlat mort en 1431. Et Pons qui fut Ecuyer tranchant du Roy Charles VII. en 1430. & 31. & qui fit bâtir une belle Eglise à Biron. Celuy-cy épousa en premieres nôces Marguerite de Rochechouart, & prit une seconde alliance avec Marguerite de Montferrant, dont il eût Jean de Gontaut mort des blessures qu'il reçût à la bataille de saint Quentin en 1557. lequel laissa d'Anne de Bonneval Dame de Cheboutonnes, deux fils & quatre filles. Armand Maréchal de France étoit l'aîné des fils. Il fut élevé Page, auprès de Marguerite Reine de Navarre, & ensuite le Maréchal de Brissac le choisit, pour porter le Guidon de sa compagnie de cent hommes d'armes. Il se signala d'abord, dans les guerres de Piémont; & dans une rencontre il y fut blessé à la jambe, dont il fut boiteux le reste de ses jours. Durant les guerres civiles, il se trouva aux batailles de Dreux, de saint Denys, de Moncontour & à divers siéges, où il se fit toûjours remarquer par son courage & par sa conduite. Aussi le Roy, l'en voulant recompenser, luy donna le Bâton de Maréchal de France en 1577. & ensuite la Lieutenance Génerale du Gouvernement de Guyenne où il remporta de grands avantages sur les troupes de ceux de la nouvelle Religion. Le Roy Henri III. le mit au nombre des Chevaliers du saint Esprit en 1581. & en 83. l'envoya au secours du Duc d'Alençon, dans les Païs-Bas. Mais il y fut défait, par le Duc de Parme, & eut le même desavantage au siége de Marans. Après la mort funeste de Henri III. Biron fut le premier qui se déclara pour Henri *le Grand* en se rangeant auprès de ce Monarque, pour lequel il combatit utilement aux journées d'Arque, d'Ivri & ailleurs, & luy soumit une partie de la Normandie. Quelque tems après, ayant assiégé Espernay en Champagne, il y fut tué d'un coup de canon en voulant reconnoitre cette place. Ce fut le 26. du mois de Juillet, l'an 1592. Davila dit que Biron étoit alors âgé de 65. ans, mais d'autres assurent qu'il en avoit 68. Quoy qu'il en soit ce Maréchal épousa Jeanne Dame d'Ornesan & de saint Blancart, dont il eut trois fils & cinq filles. 1. Charles de Gontaut Duc de Biron, dont je parleray dans la suite. 2. Jean qui continua la posterité. 3. Armand Sieur de saint Blancart tué au massacre d'Anvers l'an 1583. ayant eu Jean Charles, d'Hippolyte de Lauzieres sa femme, Dame de la Chapelle près Moissac en Querci. 4. Philiberte femme de Charles-Pierre de Bussiere Baron de Château-neuf. 5. Charlotte mariée au Maréchal de la Force. 6. Anne qui épousa Odet de Lanes Baron de la Roche-Chalais. 7. Claude femme de Charles de la Roche-foucaut & de Roye Comte de Rouci. 8. Et Louïse qui prit alliance avec Brandelis de Gironde Marquis de Monclar. Jean le puiné qui a continué la posterité épousa en premieres nôces Jaqueline de Gontaut saint Geniez, Dame de Badefou &c. & en secondes nôces Marthe-Françoise de Noailles, fille puinée de Henri Baron de Noailles, dont il eut Henri Mestre de Camp du Regiment de Perigord, mort à Paris d'une chûte de cheval, l'an 1636. âgé de seize. François, &c. Ce dernier Marquis de Biron a épousé Elizabeth de Cossé fille puinée de François Duc de Brissac, dont il a des enfans.

BIRON, Duc & Maréchal de France. C'est CHARLES DE GONTAUT, Duc de BIRON, Pair, Amiral & Maréchal de France, Gouverneur de Bourgogne & de Bresse. Il étoit fils aîné d'Armand de Gontaut, comme je l'ay dit, & a été renommé par son courage, quoy que son humeur chagrine & emportée luy ait fait de fâcheuses affaires. Il acquit beaucoup de réputation aux journées d'Arques en 1589. d'Ivri en 1590. aux siéges de Paris & de Rouën, au combat d'Aumale en 1592. & ailleurs. Le Roy Henri *le Grand* l'honora de ses bonnes graces, & en 1594. le fit Maréchal de France, l'ayant déja pourvû du Gouvernement de Bourgogne, où Biron prit Beaune, Auxonne, Autun, &c. & fut blessé au combat de Fontaine-Françoise en 1595. Après cela, il servit durant la guerre, contre l'Espagne, aux sieges d'Amiens, de la Fere, &c. & ravagea même l'Artois, où il fit prisonnier le Marquis de Varembon. Ensuite il prit la ville de Bourg en Bresse, & étant de retour d'Angleterre, où sa Majesté l'avoit envoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, elle érigea Biron en Duché & Pairie. Tant de graces qu'il reçut de ce Monarque, ne le rendirent pas plus fidele à son service. Biron ayant perdu la charge d'Amiral, & eu quelques petits sujets de mécontentement, cet esprit violent & emporté oublia ce qu'il devoit à son Prince. Il traita avec le Duc de Savoye & les Espagnols ennemis de l'Etat; & son obstination fut si grande à nier sa faute au Roy, qui l'en solicita quatre diverses fois, que sa Majesté le mit entre les mains de la Justice, quoy qu'avec peine. Ayant été convaincu du crime de leze Majesté, il fut condamné d'avoir la tête coupée, ses biens confisquez, & la Duché de Biron éteinte. Cet Arrêt fut executé dans la Cour de la Bastille à Paris, le 31. Juillet 1602. & son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Paul. * Davila, Montluc, De Thou, Mezeray, Godefroy, le Pere Anselme, Dupleix, Matthieu, &c.

BIRSA, ou *Byrsa*, c'est un nom qu'on donne à la ville de Carthage en Afrique, à cause de la forteresse de ce même nom, que Didon y fit bâtir avec un Temple d'Esculape au milieu. Ce mot veut dire *courroye*, d'autant que Didon ne demanda à ceux de la contrée pour la fondation de sa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit contenir; & l'ayant coupé en courroies fort minces, elle en fit une grande enceinte. * Strabon, *li.* 17. Marmol, *li.* 6. *c.* 15. Virgile, *li.* 1. *Æneid.*

Mercatique solum facti de nomine Byrsam.

[Ce mot vient plûtôt du Phénicien *Botsra*, qui signifie une forteresse, selon la remarque de *Sam. Bochart* dans son Chanaan. *Lib.* 1. *c.* 24.]

BISSACCIA, petite ville d'Italie dans le Royaume de Naples en la Principauté Ulterieure, avec titre de Duché. Elle est peu habitée & aussi peu considerable.

BISACRAMENTAUX, Hérétiques qui ne reconnoissent que deux Sacremens; le Baptême, & l'Eucharistie. * Pratcole. Ce sont les Protestans. SUP.

BISAGNO ou BESAGNO, *Bisamnis* & *Feritor*, riviére d'Italie dans l'Etat de Genes. Elle a sa source au Mont Appennin, & se jette dans la mer Mediterranée, près de la ville de Genes, après avoir reçû quelques petits ruisseaux.

BISALTA, ville. Cherchez Acanthe.

BISANCE, (*Byzance*) ville d'Europe, sur la pointe du Bosphore de Thrace. Suidas écrit que Pausanias Roy de Sparte la bâtit. Eusebe dans sa Chronique estime que Byzas en fut le restaurateur, ou le fondateur, environ l'an 97. de Rome. L'Empereur Severe la fortifia, jusqu'à ce qu'elle fut choisie par l'Empereur Constantin *le Grand*, pour être le Siége de l'Empire d'Orient. Cherchez Constantinople.

BISCAYE, que ceux du païs nomment *Viscaya*, Province d'Espagne, entre l'Ocean ou la mer de Biscaye *Oceanus Cantabricus*, qui luy est au Septentrion: les Asturies à l'Occident: le païs de Guipuscoa à l'Orient: & la Castille la vieille au Midi. Bilbao en est la ville capitale, les autres sont Orduna, S. Andero, Laredo, Santillano, &c. La Biscaye est très-agreable & très-fertile. C'est le païs des anciens Cantabres que les Romains eurent tant de peine à soumettre. Horace en fait souvent mention, & témoigne que ces peuples ne pouvoient se faire au joug des Romains.

Cantabrum indoctum juga ferre nostra.

Silius Italicus decrit avec beaucoup d'élegance les mœurs des anciens Cantabres qui étoient si laborieux & si infatigables, que ni le travail, ni la faim, ni les incommoditez des saisons n'étoient pas capables de leur faire quitter les armes & de les rendre paresseux à conserver leur liberté. Auguste soumit pourtant les Cantabres, & depuis ils ont eu presque la même destinée que les autres peuples d'Espagne. * Strabon, *li.* 3. Pline, *l.* 4. *c.* 20. Pomponius Mela, *li.* 2. Horace, *li.* 2. *Od.* 6. *li.* 3. *Carm. Od.* 8. *li.* 4. *Od.* 14. *& li.* 1. *Ep. ad Icci.* Mariana, Merula, Petrus de Medina, Nonius, &c.

BISCAYE ou NOUVELLE BISCAYE, *Nova Biscaya*, Province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. Elle a le Nouveau Royaume de Mexico au Septentrion, la Province de Panuco à l'Orient, Zacatecas au Midi, & Culiacan au Couchant. Elle a les Bourgs de S. Jean, de S. Barbo, &c. avec deux mines d'argent. C'est ce que les Espagnols, qui en sont les maitres, ont le plus consideré dans ce païs, qui n'est pas éloigné de Nombre de Dios, du côté de la riviere de Panuco, comme je le dis ailleurs.

BISCAYE Françoise. Cherchez Basques.

BISCIA, (Lelio) Cardinal, étoit de Rome, où il nâquit le 15. Juin de l'an 1575. Son pere Bernardin Biscia a été un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Celuy-cy fit aussi beaucoup de progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Son merite le rendit cher aux Papes Clement VIII. Paul V. & Urbain VIII. Ils l'employerent en diverses affaires, & le dernier luy donna le chapeau de Cardinal en 1626. Lilio Biscia aimoit les Lettres, avoit une belle Bibliothéque, & se faisoit un plaisir de pouvoir obliger les sçavans. Il mourut le 19. Novembre de l'an 1638. & fut enterré dans la Chapelle de sa famille, qu'il avoit eu soin de reparer, & qui est dans l'Eglise de saint François sur le bord du Tibre. C'est là qu'on voit son tombeau & son épitaphe. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illust. c.* 33. Jaques-Philippe Thomasin, *in illustr. viror. vit. & elog. &c.*

BISCIOLA, (Jean-Gabriel) Jesuite, étoit frere aîné de Lelio, dont je parle cy-après. Il mourut à Ferrare le 8. Fevrier de l'an 1613. & il fit un abregé des Annales du Cardinal Baronius, &c.

BISCIOLA, (Lelio) Jesuite, étoit de Modene. Son frere aîné & luy reçûrent l'habit de S. Ignace. Celuy dont je parle sçavoit les Langues, les belles Lettres, & la Théologie. Il les enseigna avec applaudissement. Depuis il fut élevé dans les charges, & il mourut extrémement âgé, à Milan en 1629. Il a composé divers Ouvrages, *Horarum subcesivarum, seu Rerum in omni genere excellentium, To. II. Observationum sacrarum, Li. XII. Digressionum in Evangelia Matthæi & Joannis, item in Epist. Pauli ad Roman. Galat. & Hebr. Lib. IV. &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

BISCONTI, (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Sicile. Il fut Confesseur des Papes Nicolas V. & Paul II. puis Archevêque de Palerme. Il vivoit en 1440. & il publia des Ouvrages de Théologie. * Lucius, *Bibl. Carm.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App.* Alegre, *Parad. Carm.* Rochus Pirus, *de Episc. Sicil.*

BISEGLI, que les Auteurs Latins nomment *Vigilia*, ville d'Italie dans la Terre de Bari du Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Trani. Elle est située le long de la mer entre Trani, Molfetta, Bari, &c.

BISERTE, ville d'Afrique, dans le Royaume de Tunis. Elle est sur la mer Mediterranée, entre Carthage & Tabarque, vers le Bastion de France. On ne doute pas que Biserte ne soit l'Utique des An-

Anciens; aujourd'huy elle est devenuë la retraite des pirates. Pline & Ptolomée ont fait mention d'Utique, aussi bien qu'une infinité d'Historiens. Voyez entre les Modernes Jean de Leon, Marmol, *l. 6. c. 7. &c.*

BISNAGAR, Royaume d'Asie dans la presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange. On assure qu'il a cinq autres Royaumes qui en dépendent. Il est entre ceux de Malabar, de Decan & de Golconde, & a des Saphirs, des Amethystes & d'autres pierres precieuses. Il tire son nom de sa ville capitale dite Bisnagar ou Chandegri, & elle est bâtie sur une montagne avec une Citadelle.

BISNOW, nom d'une Secte de Banjans, dans les Indes. Ils appellent leur Dieu *Ram Ram*, & luy donnent une femme. Ils parent leurs Idoles de chaînes d'or, de colliers de perles, & de toutes sortes de pierreries. Ils chantent dans leurs Agoges ou Mosquées, des Hymnes à l'honneur de ces Divinitez, accompagnant leur chant, de danses, de tambours, de flageolets, de bassins de cuivre, & d'autres Instrumens dont ils jouënt pendant leurs prieres. Ce Dieu n'a point de Lieutenans, comme celuy de la Secte de Samarath; mais il fait tout par luy-même. Ces Banjans ne vivent ordinairement que d'herbes & de legumes, de beurre frais, & de lait. Leur meilleur mets est l'*Atschia*, qui est composé de citrons confits au sel, avec du gingembre, de l'ail, & de la graine de moutarde. Ceux de cette Secte se mêlent la plûpart de marchandise, & entendent merveilleusement bien le commerce. Leurs femmes ne se brûlent point dans le bûcher de leurs maris, comme celles de la Secte de Samarath, mais elles demeurent toûjours veuves. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

BISOCHES, Hérétiques. Cherchez Fraticelli.

BISSARIO, (Matthieu) Jurisconsulte, né d'une noble Famille de Vicenze, dans l'Etat de la République de Venise. Ceux de cette Maison ont le droit de conduire le nouvel Evêque de Vicenze jusque dans son Palais Episcopal, lors qu'il fait entrée dans la Ville, pour prendre possession de cette dignité. Ils vont tous superbement vétus, au devant de l'Evêque, suivis de leurs Domestiques & Valets, & ils l'accompagnent à pié le long du chemin; l'aîné de cette Famille tenant par la bride le cheval du nouvel Evêque: comme fit autrefois l'Empereur Venceslas au Pape Gregoire XI. Anastase rapporte que Pepin pere de Charlemagne rendit le même honneur au Pape Etienne III. lors qu'il vint en France: mais il est seulement vray qu'il le reçût avec beaucoup de soûmission, sans néanmoins marcher à pié à côté de luy, en tenant la bride de son cheval, comme dit cet Auteur. * Marzari, *Hist. di Vicenza.* SUP.

BISSEXTE, jour intercalaire que l'on ajoûte de quatre ans en quatre ans, afin que l'année civile s'accorde avec le cours du Soleil. Jules César en fut l'Inventeur; car comme recite Plutarque, ayant observé que le Soleil achevoit son cours naturel ou annuel en 365. jours & six heures ou environ, il fit ajoûter un jour à chaque quatrième année, à laquelle on donna le nom de *Bissexte*, des deux mots Latins *bis sexto*, parce que les Romains dans leur maniere de compter les jours, comptoient deux fois *sexto Calendas Martias.* La premiere fois en retrogradant, pour le 24. de Février, qui devient alors le 25. & la seconde fois pour le jour inseré, qui fait le 24. On donnoit place à ce jour intercalaire après le 23. Fevrier, qui étoit la Fête des Terminales. Ce mois-là fut choisi plûtôt qu'un autre, parce que c'est celuy qui a le moins de jours, & qu'il est le dernier des mois. Car anciennement il n'y en avoit que dix, dont Mars étoit le premier; & Janvier & Février furent ajoûtez depuis. Mais on s'apperceut avec le tems qu'il y avoit erreur au Calendrier Julien, (c'est-à-dire reformé par Jules-César,) parce que le Bissexte ajoûtoit onze minutes d'heure, & quelques secondes au delà de la durée du cours que fait le Soleil en un an, lesquelles étant ramassées faisoient un jour en 133. ans, & trois jours en près de 400. ans, ce qui dans une longue suite eut changé l'ordre des saisons & le tems de la celebration de la Fête de Pâque; & l'Equinoxe du Printems que l'on avoit arrêté au 21. de Mars, se trouvoit déja descendu à l'onziéme du même mois, ensorte que Pâque se fut enfin trouvé en Hyver, & Noël en Eté. C'est pourquoy le Pape Gregoire XIII. après avoir fait travailler sur ce sujet les plus célebres Astronomes, retrancha dix jour de l'année 1582. & pour prévenir un pareil desordre, il ordonna que dorénavant en quatre cens ans on retrancheroit trois jours de Bissexte; Voyez Année. Les Princes Protestans rejetterent ce Reglement, parce qu'il avoit été fait par une Puissance qu'ils ne reconnoissoient point; & entre tous les Etats qui se sont separez de l'Eglise Catholique, il n'y a que la Hollande qui étant encore alors presque toute Catholique, l'ait observé. [Plusieurs autres l'ont en suite reçu, depuis l'an MDCCI.] SUP.

BISSIGNANO, ville d'Italie dans la Calabre Citerieure, avec titre de Principauté & Evêché qui dépend immediatement du S. Siége. Elle est située sur une colline avec un Château; & elle a au pié la riviére de Cotili qui s'y jette dans le Crate. Bissignano étoit dans le païs des Brutiens; & Tite-Live en a fait mention. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Besidia*, *Desidia*, *Besidianum* & *Bisinianum.* Elle est peuplée, entre la mer de Toscane & Rossano vers le Golphe de Tarente.

BISSIPAT, (George) surnommé *le Grec*, se sauva de Grece en France après la prise de Constantinople par Mahomet II. l'an 1453. Il s'y rendit si considerable, qu'avec le tems il gagna l'amitié du Roy Louis XI. Il épousa en Beauvaisis une riche heritiere nommée Marguerite de Poix, qui le fit Seigneur de Hanaches, de Blicours, & de Mazis. Ensuite il eut le commandement de deux Navires François, qui furent envoyez dans l'Isle Verte, une des Philippines, pour y chercher des choses necessaires à la santé du Roy. * Guillet, *Histoire de Mahomet II.* SUP.

BITETTO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Province de Bari, avec Evêché suffragant de Bari. C'est une petite ville peu considerable & peu peuplée entre Bari & Bitont.

BITHON, frere de Cleobis. Voyez Cleobis.

BITHYNIE, Province de l'Asie Mineure, où étoient les villes de Nicée, célebre par deux Conciles Generaux; Chalcedoine aussi renommée par un Concile Général, Heraclée, Apamée, Burse qui est en ce tems la plus considerable, &c. Ce païs est aujourd'huy dans la Natolie, vers la mer Noire ou Pont-Euxin & l'Archipel. Il a eu autrefois des Rois puissans; mais les succession en sont incertaines & interrompues. Car ces Princes ne sont connus que depuis la mort d'Alexandre *le Grand*, jusqu'à Nicomede IV. durant environ 210. années. Un certain Zipoëtes Thracien se fit Roy de Bithynie vers l'an 471. ou 72. de Rome, que Lysimachus fut tué dans une bataille, comme je le dis ailleurs. Nicomede *le Grand* luy succeda & il fut suivi de Zeilas qui laissa le Royaume à Prusias son frere. C'est vers celuy-cy qu'Annibal se retira, sous esperance de l'engager à faire la guerre aux Romains. Mais ce Roy avoit d'autres mesures à prendre. Il fit même un voyage à Rome, l'an 588. de la fondation de cette ville, & y fut très-bien reçû. Ce Roy fut suivi de trois autres du nom de Nicomede. Le dernier eut beaucoup de part aux bonnes graces de Jule César, & mourant sans posterité l'an 679. de Rome, 75. avant la Naissance du Fils de Dieu, il nomma les Romains heritiers de ses Etats, comme je le dis ailleurs. * Strabon *li.* 12. Pline, Appian, Velleius Paterculus, Florus, Dion, Pausanias, Ubbo Emmius, Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

[BITHYNUS fils de Demosthene. C'est un Auteur Grec, cité par l'Auteur de *l'Etymologicon Magnum*, au mot Ἡ*ραία*.]

BITO, ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est separé de celuy de Benin, par de grandes montagnes, & confine encore avec ceux de Tibeldera, Zanfara, & Zegzeg vers le Niger.

BITON, Mathématicien qui vivoit, ou du tems d'Alexandre *le Grand*, ou un peu auparavant. Il composa un Traité des Machines de guerre. * Vossius, *des Math. c.* 48. §. 22. [Voyez encore *Jean Meursius* dans sa Bibliotheque Greque.]

BITONTE, en Latin *Bituntum*, ville du Royaume de Naples dans la Terre de Bari, avec titre de Marquisat & Evêché suffragant de Bari. C'est une petite ville peu peuplée. Cornelio Mussi Evêque de Bitonte a été un des plus célebres Predicateurs de son tems. Nous avons des Sermons de sa façon comme je le dis ailleurs. Il publia en 1570. des Ordonnances Synodales.

BITUITUS, Roy des Auvergnats, vivoit 1225. ans avant Jesus-Christ. Il étoit si puissant, qu'il mit cent mille hommes sur pié, pour combatre les Romains conduits par Fabius Maximus. Il n'eut pourtant pas l'avantage, & Fabius défit entierement près de l'Isere en Dauphiné ce Prince uni avec les Allobroges, & le mena prisonnier à Rome, luy & son fils Congentiat. Cette bataille se donna l'an 633. de Rome, qui étoit la 4. de la CLXIV. Olympiade, 121. an avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs disent que Bituitus étant allé à Rome, y fut arrêté prisonnier; & d'autres assurent que Cn. Domitius acheva cette guerre, & qu'il prit en trahison Bituitus, que le Senat relegua simplement à Albe, ayant eu honte de cette action. * Pline, *li. 7. c.* 50. Velleius Paterculus, *li.* 2. Orose, *li. 5. c.* 13. Florus, *li. 3. c.* 2. Eutrope, *li.* 4. & Valere Maxime, *li. 6. c. 6. exerc.* 3.

BIVAR, (François) de Madrid en Espagne, Religieux de l'Ordre de Citeaux, a été en estime au commencement du XVII. Siécle. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans son Ordre, & ensuite il fut envoyé à Rome, en qualité de Procureur Géneral, & étant de retour dans son païs, il y mourut en 1636. Il avoit écrit, quelques Vies des Saints, un Traité des hommes illustres de l'Ordre de Citeaux, des Commentaires sur la Philosophie d'Aristote, un Traité de l'Incarnation, &c. Il publia aussi une Chronique de Flavius Lucius Dexter, que quelques Critiques traiterent d'imposture. François de Bivar fut obligé d'en faire deux Apologies, principalement contre Gabriel Pemnot Chanoine de Latran, & contre Matthieu Raderus Jesuite. Consultez Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Manriquez, *Tom. II. Annal. Cisterc. ad an.* 1164. Henriquez, &c.

BIVORDAN, (Louis) Chanoine Regulier de Val-verd, étoit natif d'un petit village près de Louvain dans le Brabant, & il vivoit en 1430. Il composa divers Ouvrages de pieté en vers. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BIZACENE ou Province Byzacene, ancien païs d'Afrique assez connu par les anciens Auteurs & principalement par Strabon, Ptolomée, &c. Il est aujourd'huy dans le Royaume de Tunis. La ville de Byzacene avoit Evêché suffragant de Carthage. Ce païs est aux environs de la ville de Mammometa ou Machomette, qui est *l'Adrumetum* des Anciens. Voyez aussi Marmol, *li. 6. c.* 22.

Conciles de Byzacene.

Le premier fut assemblé l'an 522. selon le Cardinal Baronius, en faveur des Evêques, qui avoient été exilez & qu'on rappella en leurs Siéges, après la mort de Trasimond Roy des Vandales. Dacian Métropolitain célebra le second en 541. pour la Discipline. L'Empereur Justinien luy récrivit qu'il étoit le tuteur & le vangeur des Canons, & qu'il feroit valoir les Decrets de son Synode. On en met un en l'an 602. à la cause de Clement Primat de cette Province, ce qui se peut voir dans le dixiéme Livre des Epîtres de S. Gregoire *le Grand.* Le dernier, auquel Etienne présidoit, fut tenu l'an 646. par quarante-deux Prelats contre les Monothelites. * S. Gregoire, *li.* 10. *Epist.* 35. Baronius, *in Annal. &c.*

BIZEBANI, nom que les Turcs donnent aux Muets du Grand Seigneur. *Bi* signifie sans, & *Zeban*, langue. Ils les appellent aussi Dilsiz. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

BIZES, Chef des peuples de l'Isle de Naxos, posseda presque une autorité souveraine; mais il ne prit point le titre de Roy, non plus que Democrite son prédecesseur. On dit qu'il inventa le moyen de scier le marbre, & d'en faire des tables polies. * Pausanias, *in Eliacis.* SUP.

B L.

BLACK, Amiral d'Angleterre pour les Parlementaires, eut cette Charge en 1649. après le Comte de Warwick. En 1652. il se battit plusieurs fois contre les Hollandois, & l'an 1653. il fut blessé en signalant sa valeur dans un combat. La paix ayant été concluë entre les Etats de Hollande & l'Angleterre, il partit en 1655. avec une Flotte de vingt-cinq Vaisseaux, que le Protecteur Cromwel luy avoit donnée, alla battre à coups de canon le Château de Tunis, brûla neuf Vaisseaux Turcs qui y étoient à la rade; & ayant pris terre avec douze cens de ses Soldats, tailla en pieces trois mille Turcs qui étoient campez à mille ou douze cens pas de cette Place. De là il avança vers Alger & Tripoli, & mit à la raison ces Barbares, qui luy rendirent tous les esclaves Anglois: puis il poussa jusques à Cadis, où en 1656. il combattit vers la Baye une Flotte Espagnole, & y prit deux charges d'argent. Cette insigne victoire combla de joye les Parlementaires, qui d'un commun consentement, avec le Protecteur Cromwel, luy envoyerent un diamant de grand prix, en attendant une recompense plus considerable, dont il ne pût pas joüir, étant mort de maladie en 1657. Les Parlementaires firent enterrer son corps magnifiquement. * Du Verdier, *Continuation de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande.* Du Chesne, Thomas Skynner, *Troub. d'Angl.* SUP.

BLADUDUS, surnommé *le Magicien*, IX. Roy des Bretons, anciens peuples d'Angleterre, succeda à son pere Budibrasius. Il fit bâtir à Stanford un College public, & y fit venir d'Athenes de sçavans Professeurs. Il sçavoit très-bien les Mathematiques & la Magie, & on dit même qu'il se plaisoit à enseigner ces sciences publiquement; ce qui a fait dire qu'il prenoit souvent diverses figures; qu'il excitoit de grandes tempêtes dans l'air; & qu'un jour ayant pris des ailes pour voler, il monta sur un lieu fort élevé, d'où ayant voulu s'élancer en l'air, il tomba par terre, & s'étant brisé les os & cassé la tête, il mourut sur la place, l'an du monde 3074. * Pitseus, *de Illust. Angl.* SUP.

[BLAESUS, Auteur Grec cité par *Athenée*, *Etienne* de Byzance & autres. *Joannis Meursii* Biblioth. Attica.]

BLAEU ou BLAAUW, ou JANSSON, (Guillaume) dit *Janssonius Cæsius*, célebre Imprimeur d'Amsterdam, a été en estime au commencement du XVII. Siécle. Il avoit été ami particulier & disciple de Tycho Brahé. Ses Ouvrages Géographiques, & ses belles impressions rendront sa memoire éternelle. L'Atlas, le Traité des Globes, l'institution de l'Astronomie, & diverses autres pieces de sa façon méritent d'avoir une aussi heureuse destinée. Blaauw mourut le 18. Octobre de l'an 1638. âgé de 67. Ses fils Jean & Corneille Blaauw ont achevé ce qu'il avoit si heureusement commencé. * Vossius *de scient. Math. c.* 36. & 44. &c.

BLAIN, (Pierre) Cardinal François, du Diocese de Mende, dans le Givaudan, étoit proche parent du Pape Urbain V. natif de Grisac dans le Givaudan. Il étoit sçavant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & on le consultoit comme un des plus habiles Jurisconsultes de son tems. Il vint à Avignon un peu avant la mort de Clement VII. & il s'attacha à l'Antipape *Pierre de la Lune* nommé Benoît XIII. lequel luy donna un office de Referendaire, & ensuite il le créa Cardinal le 24. Decembre de l'an 1396. Benoît étoit bien aise d'avoir sous son obeïssance un homme du merite & de la consideration de Pierre de Blain; mais celuy-cy reconnoissant peu de bonne foy & de sincerité dans le procedé de l'Antipape, il se retira l'an 1408. au Concile de Pise où il fut mis au nombre des Cardinaux legitimes. Peu de tems après étant revenu à Avignon, il y mourut le 12. Decembre de l'an 1409. & il fut enterré dans l'Eglise de saint André où l'on voit son épitaphe en 30. vers, qui le nomment Blavi.

Hac tegitur petra Petrus cognomine Blavi.
Gabalitanus, sis sibi Christe pius, &c.

* Frison, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Victorel, Ciaconius, &c.

S. BLAISE, Ordre Militaire en Armenie. Les Chevaliers portoient l'habit bleu, & la croix d'or qui servoit de brisure au lion d'Armenie. Les Rois de cet Etat établirent cet Ordre à l'honneur de S. Blaise, comme étant le Patron de leur Royaume. * Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

BLAISOIS. Cherchez Blois.

BLAMONT. Cherchez Blanmont.

BLANC, (Eudes le) dit d'ALERAN, Cardinal Evêque de Port, étoit de Casal sorti de l'illustre maison des Marquis de Montferrat. Il avoit fait beaucoup de progrès dans les Lettres, & principalement dans les Mathématiques: son savoir & sa qualité le firent estimer à la Cour de Rome, & le Pape Gregoire IX. le fit Cardinal au mois de Septembre de l'an 1227. L'année d'après le même Pontife l'envoya Légat en Allemagne; mais comme c'étoit pour y former un parti contre l'Empereur Frederic II, son voyage n'eut pas tout le succès qu'il en avoit esperé. Etant arrivé à Liege, le peuple s'émût si fort contre luy, qu'il se vit obligé de prendre la fuite, & de se retirer dans un Château à la campagne, pour s'y mettre à couvert des insultes de cette populace mutinée. Il passa ensuite en Danemarc: & à son retour en Allemagne, il assigna un Concile Provincial à Wisbourg: mais les Princes ayant empêché les Evêques de s'y trouver, Eudes le Blanc partit encore de cette derniere ville, sans avoir pû achever aucune des affaires qu'il s'étoit proposées. En 1237. il fut encore Legat en Angleterre & en Ecosse. A son retour il vint s'embarquer à Genes, & il fut pris par les gens de l'Empereur, qui ne le mirent en liberté qu'en 1243. durant que le siége étoit vaquant après la mort de Celestin IV. Il se trouva à l'élection d'Innocent IV. qui luy donna l'Evêché de Port & qu'il suivit en France, où il se trouva au Concile Géneral de Lyon. Il mourut l'an 1251. dans la même ville & il y fut enterré dans l'Eglise des Dominicains. Le Cardinal le Blanc avoit composé quelques Traitez d'Astrologie. * Ciaconius, *in vit. Pontif.* Villani, *li.* 6. *c.* 82. La Roche-Pozai, *Nomencl. Cardin.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

BLANC ou BLANCO, (François le) Archevêque de Compostelle ou de S. Jaques en Galice, étoit Espagnol natif du petit bourg de Capillas dans le Diocese de Leon. Il fut Professeur en Théologie & Chanoine d'Oviedo & puis de Palença, dans le Royaume de Leon. Ensuite comme son mérite fut davantage connu, on luy donna en 1555. l'Evêché d'Orense dans la Galice, & il se trouva au Concile de Trente, où il s'acquit une très-grande réputation. Ensuite, l'an 1565. Dom François Blanco fut transferé à l'Evêché de Malaga dans le Royaume de Grenade, & enfin l'an 1574. à l'Archevêché de Compostelle où il mourut le 20. Avril de l'an 1581. Il composa quelques Ouvrages en Espagnol, pour son Diocese, comme *Summa de Doctrina Christiana, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

BLANC, (Gerard) Cardinal, étoit fils d'un Laboureur, dans le Duché de Parme en Italie. Il fut d'abord Précepteur des enfans d'un Gentilhomme, à qui il enseignoit à lire: puis étant allé avec eux à Bologne, il y apprit le Droit avec tant de succès, qu'il fit, peu de tems après, la profession d'Avocat en la Cour de Rome. Il y acquit une si grande reputation, que le Pape Nicolas III. l'éleva à la Dignité de Cardinal, pour recompenser son mérite. Il fut ensuite envoyé par sa Sainteté vers Charles Roy de Naples & de Sicile, à qui il rendit de grands services pour le maintenir dans la possession de ce Royaume, contre Pierre Roy d'Arragon. * Garimb. *l.* 4. *de vitiis Pontif.* SUP.

BLANC, (Guillaume le) Evêque de Toulon, oncle d'un autre Guillaume Evêque de Grasse, étoit natif de Toulouse, & Chancelier de l'Université de cette ville. Il fut sacré l'an 1571. assista aux Assemblées du Clergé de Blois, & eut le Vicariat de la Legation d'Avignon. Ce Prélat, qui avoit une grande connoissance des Langues & des belles Lettres, traduisit de Grec en Latin l'Histoire du Patriarche Xiphilin, qui a abregé Dion de Nicée, & quelques autres Traitez. Il en composa aussi en nôtre Langue, du Celibat, & des Sacremens, &c. contre les Heretiques. Il mourut à Avignon l'an 1588. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 1066.

BLANC, (Hugues le) Cardinal, étoit de Trente. Il s'avança dans l'étude de la Philosophie & dans la Jurisprudence, & se distingua parmi les plus sçavans hommes de son tems. Le Pape Leon IX. touché de son mérite le fit Cardinal vers l'an 1049. mais on eut depuis sujet de se repentir d'une semblable conduite. Hugues soûtint toûjours le parti des Schismatiques, dans un tems très-fâcheux, & mourut sous le Pontificat d'Urbain II. vers l'an 1096. Il publia une Apologie, par laquelle il tâchoit de se justifier d'avoir suivi le parti de Clement III. Avant cela, il s'étoit soûmis au Pape Alexandre II. qui l'envoya Legat en Espagne, où Mariana dit qu'il abrogea les Loix Gothiques. On l'employa encore en d'autres occasions; parce qu'il avoit beaucoup d'esprit. On le surnomma *le Blanc* à cause de la blancheur de son visage, & c'est en ce sens que le Cardinal Baronius parle ainsi de luy dans le XI. Tome des Annales de l'Eglise sous l'an 1080. *Unus quidem affuit Hugo nomine, candidus facie, nigerrimus mente, Cardinalis olim; &c.* Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

BLANC, (Marc-Antoine le) de Padoüe, célebre Jurisconsulte, a publié divers Ouvrages, entre autres *Practica ad Legem Cornel. de sicariis.*

BLANC, (Pierre ou Perin II.) étoit de la maison des Blancs de Touraine, & vivoit en 1400. Sa valeur luy acquit de l'estime, & il rendit d'importans services à la France contre l'Angleterre. Il commanda l'arriere-ban de sa Province, & se signala en plusieurs occasions à la tête de ce Corps. Le Duc de Bourbon, persuadé de sa fidelité, luy confia, durant le regne de Charles VII. toute la frontiere du rivage de l'Allier, pour défendre ce païs contre les Bourguignons & les Anglois: & il s'acquitta avec honneur de cet emploi. Il se distingua à la prise de S. Pierre le Moûtier, où il eut la conduite de l'avantgarde, avec laquelle il donna l'assaut, gagna le boulevart d'une porte, planta son étendard sur le bord des fossez, & enfin contraignit les ennemis à rendre cette ville au Roy, où cet illustre Capitaine entra avec la Pucelle d'Orleans. Il contribua encore à la prise de la Place de Cussy, & s'acquit beaucoup de gloire en plusieurs autres occasions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.* SUP.

BLANC, (Vincent le) de Marseille, nâquit vers l'an 1553. En 1565. n'étant qu'à la 12. année de son âge il commença à voyager, ce qu'il continua de faire durant 48. ans, dans les IV. parties du monde. Nous avons une Relation de ses voyages.

BLANCANUS, (Joseph) de Bologne, Religieux de la Compagnie de JESUS, a été un des plus célebres Mathématiciens de son tems: Il n'ignoroit pas aussi les autres sciences, car outre les Langues, l'Histoire & les belles Lettres, il sçavoit la Philosophie, les Mathematiques & la Théologie. Il mourut à Parme le 7. Juin l'an 1624. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Aristotelis loca Mathematica ex universis ejus Operibus collecta & explicata. Dissertatio de Mathematicarum natura. Clarorum Mathematicorum Chronologia. Echometria. Sphæra mundi seu Cosmographia demonstrativa. Brevis introductio ad Geographiam. Apparatus ad Mathematicarum studium, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Bumaldi, *Bibl. Bonav.* Alidosi, &c.

BLANCHE de Valois, Imperatrice, étoit fille de Charles de France Comte de Valois & de Mahaud de Châtillon sa troisiéme femme. Elle fut mariée vers l'an 1330. à l'Empereur Charles IV. de Luxembourg, & elle en eut 4. filles: Marguerite femme de Louis Roy de Hongrie & de Pologne: Elizabeth mariée à Albert III. dit *la Tresse*, Duc d'Aûtriche: Cathérine qui épousa Rodolphe IV. dit *l'Ingenieux* aussi

aussi Duc d'Aûtriche, & Anne femme d'Othon de Baviere, Marquis de Brandebourg : Blanche mourut l'an 1384. & elle fut enterrée dans l'Eglise du Château de Prague.

BLANCHE de Castille, Reine de France, illustre par sa sagesse, par sa conduite & par sa grande pieté, étoit fille d'Alphonse IX. de ce nom Roy de Castille, & d'Alienor d'Angleterre. En 1200. elle fut mariée, dans Purmor en Normandie, à Louis dit *le Lion*, depuis Roy de France. Elie Archevêque de Bourdeaux fit la céremonie, un Mardi 23. de May. Elle fut mere de neuf fils & de deux filles, & entre ces enfans il y en a deux que l'Eglise reconnoit pour Saints, saint Louïs & la B. Elizabeth de France. Blanche fut couronnée en 1223. à Reims avec le Roy son mari, lequel étant persuadé de sa vertu & de sa conduite, la déclara, par son Testament, Regente du Royaume durant la minorité de son fils. C'est cette Princesse, qui inspira à saint Louïs des sentimens d'une grande pieté, luy disant pour l'ordinaire qu'elle auroit mieux aimé le voir mort, que de le sçavoir en peché mortel. Elle le fit élever, avec ses autres enfans, par des hommes dont la probité étoit aussi éclatante que la doctrine. Sa Regence fut d'abord troublée par une puissante ligue; mais la Reine sage & adroite dissipa toutes ces factions domestiques. Cependant elle reduisit à son devoir Raimond Comte de Toulouse & elle abattit le parti des Albigeois. Le Roy S. Louïs son fils, dans le voyage d'outre-mer, qu'il fit en 1248. la laissa Regente du Royaume qu'elle gouverna sagement parmi quelques seditions. Le Sieur d'Anteuil dit qu'elle mourut l'an 1253. D'autres disent qu'elle mourut à Melun. Mais il est sûr que ce fut à Paris le 1. du mois de Decembre qui étoit aussi le premier Dimanche de l'Avent de l'an 1252. Son corps fut enterré à l'Abbaïe de Maubuisson, & on ajoûte qu'il y fut porté sur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour. Elle avoit fondé cette Abbaïe, celle du Lis & divers Monasteres de l'Ordre de S. Dominique & de S. François qu'elle avoit pris sous sa protection. Une Histoire manuscrite de la ville de Mante communiquée par M. de Vion Sieur d'Herouval, dit que le cœur de la Reine Blanche fut enterré dans l'Abbaïe de S. Corentin près de Mante; * Voyez la Vie de S. Loüis écrite par Guillaume de Nangis; & les Memoires de Joinville, avec les observations de C. du Cange, les Gestes de Loüis VIII. La vie de cette Reine, Sainte Marthe, le Pere Anselme, Mezerai, Dupleix, &c.

BLANCHE de Bourgogne Comté, Reine de France, étoit fille d'Otthon IV. Comte Palatin de Bourgogne & de Mahaud Comtesse d'Artois. Elle fut mariée en 1308. à Charles de France Comte de la Marche, qui fut depuis Roy IV. de ce nom & surnommé *le Bel*. Philippe son frere, qui fut aussi Roy V. du nom, dit *le Long*, avoit épousé Jeanne sœur aînée de Blanche. Les deux sœurs furent accusées d'adultere. Philippe & Gautier de Launoy freres en étant convaincus furent écorchez tout vifs, traînez dans une prairie nouvellement fauchée, puis décapitez, & leurs cadavres furent pendus par les deux bras au gibet. Blanche fut confinée au Château Gaillard d'Andeli & repudiée en 1322. sous prétexte de parenté. Depuis, elle prit le voile de Religieuse en l'Abbaïe de Maubuisson où elle fit penitence. * Sainte Marthe, *Hist. de France*. Mezerai, &c.

BLANCHE de Navarre, Reine de France, étoit fille de Philippe III. du nom Roy de Navarre & de Jeanne de France. Elle fut mariée au Roy Philippe de Valois veuf de Jeanne de Bourgogne, par contrat passé à Brie-Comte-Robert, le 29. Janvier de l'an 1349. Deux ans après elle accoucha d'une fille posthume BLANCHE de France qui fut promise le 16. Juillet 1370. à Jean d'Aragon Duc de Gironde, & qui mourut l'année d'après à Beziers, en allant en Espagne. Son corps fut apporté à saint Denis. La Reine Blanche y fut enterrée dans la Chapelle de sainte Hippolyte, étant morte à Neaufle le Chastel le 5. Octobre 1398. * Voyez Froissard, l'Histoire de Charles VI. &c.

BLANCHE de France, Reine de Boheme, étoit fille du Roy Philippe *le Hardi* & de Marie de Brabant sa seconde femme. Elle fut en premier lieu fiancée avec Jean de Namur, fils aîné de Gui Comte de Flandre, puis avec Jean d'Avesnes, Comte d'Ostrevant, fils aîné de Jean d'Avesnes, Comte de Hainaut. Enfin cette Princesse fut accordée en 1299. à Rodolphe III. dit *le Debonnaire*, Roy de Boheme, dans l'entrevûë qui se fit au mois de Decembre à Vaucouleur, entre le Roy Philippe & l'Empereur Albert I. Le mariage se fit l'année d'après, & cette Princesse mourut en 1305. à Vienne en Aûtriche où elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers.

BLANCHE de France, Reine de Castille, étoit fille de S. Loüis & de Marguerite de Provence. Elle nâquit à Japhe en Syrie l'an 1252. En 1266. elle fut accordée à Ferdinand de la Cerda Infant de Castille, fils aîné du Roy Alphonse X. & en 1269. elle fut mariée à Burgos, par dispense du Pape Martin IV. Elle eut de ce mariage Alphonse Sieur de Lunel & Ferdinand Sieur de Lara, qui furent privez du Royaume de leur ayeul. Mais Ferdinand étant mort à Valladolid au mois d'Août de l'an 1275. la Reine Blanche revint en France. C'est elle qui fit bâtir à Paris une partie de l'Eglise des Cordelieres du faux-bourg saint Marcel, où elle passa le reste de ses jours, dans la Maison Royale que la Reine sa mere luy avoit laissé, comme je le dis ailleurs. Elle y mourut le 17. Juin de l'an 1320. & elle fut enterrée aux Cordeliers de Paris où l'on voit son Epitaphe.

BLANCHE de Bourbon, Reine de Castille, étoit fille de Pierre I. de ce nom Duc de Bourbon & d'Isabel de Valois, & sœur de Louis II. Duc de Bourbon. Elle fut accordée à Pierre Roy de Castille surnommé *le Cruel*, & le mariage se fit en l'Abbaïe de Preüilli le 9. de Juillet de l'an 1352. Cette Princesse n'étoit alors que dans la 14. année de son âge, & avoit beaucoup d'esprit & de beauté & plus encore de vertu. Le Roy son mari la traita de la maniere du monde la plus cruelle. Il étoit ensorcelé de Jeanne de Padilla sa Maîtresse; & ayant long-tems retenu Blanche en prison, il la fit enfin empoisonner à Medina Sidonia l'an 1361. Elle fut enterrée à Tudele. Les François ne laisserent pas cette mort impunie, comme je le dis ailleurs, en parlant de Pierre *le Cruel*. * Sainte Marthe *Hist. Geneal. de la Maif. de France*. Mariana, *li.* 16. & 17. *Hist. Hisp.* Mezerai, &c.

BLANCHE d'Artois, Reine de Navarre, étoit fille de Robert de France I. de ce nom Comte d'Artois, & de Mahaud de Brabant. Elle fut mariée l'an 1269. par dispense du Pape, avec Henri I. dit *le Gros* Roy de Navarre & Comte de Champagne, dont il eut Jeanne mariée au Roy Philippe *le Bel*. Le Roy de Navarre mourut en 1274. & Blanche prit une seconde alliance avec Edmond d'Angleterre Comte de Lanclastre. Elle fonda l'Abbaïe d'Argensoles pour des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux dont la B. Ida fut premiere Abbesse, & elle mourut à Paris, le 2. jour de May de l'an 1302. * Sainte Marthe, Oihenart, &c.

BLANCHE, Reine de Navarre, étoit fille de Charles III. dit *le Noble*, Roy de Navarre, & d'Eleonor de Castille. Quoyqu'elle ne fût que le sixieme des enfans de ce Roy, elle resta pourtant heritiere de cet Etat, après la mort de son pere arrivée en 1425. Blanche fut mariée étant encore jeune, avec Martin d'Aragon Roy de Sicile, & ce Prince étant decedé à Cagliari le 25. Juillet de l'an 1409. elle prit l'an 1420. une seconde alliance avec Jean d'Aragon Duc de Pennafiel, depuis Roy de Navarre & d'Aragon. Ils furent couronnez à Pampelune le 15. May jour de la Pentecôte de l'an 1429. & la Reine mourut à Nôtre-Dame des Neiges en Castille le premier Avril de l'an 1441. Son corps fut porté en Navarre, où il est enterré dans l'Eglise des Religieux de saint François de Tudele. Je dis ailleurs qu'elle eut Charles Prince de Viane, & deux filles. L'aînée étoit BLANCHE qui fut premiere femme de Charles *l'Impuissant* Roy de Castille. Leur mariage fut accordé en 1436. ou 37. selon Surita; & depuis, le Cardinal Cervantes Evêque d'Avilla en fit les ceremonies à Valladolid l'an 1440. Mais elle fut démariée par Sentence du Pape Nicolas V. l'an 1453. & mourut sans posterité à Lescar où elle est enterrée dans l'Eglise Cathedrale. Ce fut en 1464. * Surita, *li.* 12. Mariana, *li.* 22. & *seq.* Oihenart, *not. utriusque Vascon.* Galland, *Mem. de Navarre*. Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France*, &c.

BLANCHE de France, fille posthume du Roy Charles IV. & de Jeanne d'Evreux, nâquit à Château-neuf près d'Orleans, le 1. jour d'Avril de l'an 1328. Elle porta le titre de Comtesse de Beaumont. Depuis, elle fut mariée à Philippe de France Duc d'Orleans. Ce fut le 18. Janvier 1344. & elle mourut sans enfans, le 7. Février 1392. Son corps fut enterré à S. Denis dans la Chapelle de Nôtre-Dame la Blanche, & son cœur à sainte Croix d'Orleans, où l'inscription qu'on y voit marque sa mort au 7. Janvier 1398. Mais ceux qui l'ont dressée long-tems après se sont très-assûrément trompez. * Voyez Sainte Marthe, *Hist. de la Maif. de France*, & celle de Charles VI. publiée par le Laboureur.

BLANCHE de Sicile ou d'Anjou, Comtesse de Flandre, étoit fille de Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roy de Naples, de Sicile, &c. & de Beatrix de Provence. Elle fut mariée à Robert III. dit de Bethune Comte de Flandres, & elle mourut en travail d'enfant en 1272. ne laissant qu'un fils decedé sans lignée. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Flines près de Douai. Cette Princesse étoit sœur de Charles II. Roy de Naples & de Sicile, lequel épousa Marie d'Hongrie, dont il eut quatorze enfans. L'onziéme étoit BLANCHE mariée à Villabertran, le premier du mois de Novembre 1295. avec Jaques II. Roy d'Aragon. Elle fut couronnée à Saragosse l'an 1296. & mourut à Barcelonne le 14. Octobre de l'an 1310. Son corps fut enterré au Monastere de sainte Croix en Catalogne où l'on voit son Tombeau.

☞ Je fais mention des autres Princesses & Dames du nom de Blanche, en parlant de leurs maris.

BLANCHE, femme de Baptiste de la Porte citoyen de Padouë, s'est renduë illustre par sa chasteté & par son courage. Elle accompagna son mary, lors qu'il fut envoyé de Padouë à Bassano, dans la Marche Trevisane, pour y commander la Garnison, en 1233. & elle défendit genereusement cette Place avec luy contre le Tyran Acciolin qui l'assiegeoit. Mais la ville ayant été prise par trahison, son mary y fut tué, & les ennemis la menerent captive à leur Prince. Ce Tyran charmé par la beauté, & par la majesté de cette Amazone, qui parut avec ses armes en sa presence, voulut la forcer: ce qu'elle évita en se jettant par la fenêtre. Etant réchapée de cette chûte, Acciolin redoubla ses efforts pour en joüir, & ne pouvant trouver d'autre moyen de contenter sa passion, il la fit lier sur un lit. Cette femme affligée dissimula son desespoir, & fit en sorte qu'on luy permit de voir son mary dans le tombeau, pour y pleurer sa mort. Le sepulcre étant ouvert, elle se jetta sur le cadavre de son époux, & avec un effort extraordinaire elle fit tomber la pierre qui luy écrasa la tête. Ainsi n'ayant pû résister à la violence du Tyran, elle répara ce deshonneur en mourant dans le tombeau de son mary, & s'acquit une gloire qui a rendu son nom immortel. * Scardeon, *Hist. Patav. l.* 3. SUP.

BLANCHEFORT, (Gui de) Grand Maître de Rhodes, étoit fils de Gui de Blanchefort Sieur de Bois-Lami, &c. & de Souveraine d'Aubusson sœur de Pierre d'Aubusson aussi Grand Maître. Gui étant Grand Prieur d'Auvergne depuis l'an 1497. fut élû après Emeri d'Amboise mort le 13. Novembre 1512. Il s'embarqua à Nice, pour passer à Rhodes; & mourut en ce voyage, le 24. Novembre de l'an 1513. * Bossio, Baudoüin, &c. *Hist. de Malthe*.

BLANCHEFORT, (Guy de) quarante-uniéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont le Couvent residoit alors en l'Isle de Rhodes, succeda en Novembre 1512. à Emeri d'Amboise. Il étoit neveu du Grand Maître & Cardinal d'Aubusson; & fut élû absent, étant Grand Prieur d'Auvergne. L'année suivante, il arriva à Rhodes une chose fort remarquable. Les Chefs des Langues firent plainte au Conseil, que le défunt Grand Maître d'Amboise avoit fait mettre trois fleurs de Lys de marbre sur la Porte qu'il avoit fait bâtir au Boulevard proche du Palais du Grand Maître; ce qui sembloit donner à la Couronne de France quelque superiorité

sur

sur la Religion, & demanderent qu'elles fusses ôtées. Après plusieurs contestations, les fleurs de Lys fûrent portées par ordre du Conseil sur la muraille du Quartier de France, & il fut permis aux autres Langues d'en faire autant des Armes de leur Prince. Le Grand Maître de Blanchefort, mourut en allant à Rhodes, au mois de Novembre 1513. proche l'isle de Zante: & Fabrice de Carette luy succeda. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Nabcrat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

BLANCHETI, (Jeanne de) native de Bologne, fille de Matthieu Blancheti, & femme de Bonsignori de Bonsignoris, vivoit en 1390. Elle parloit bien les Langues Latine, Allemande & Boheme. Leandre Alberti en fait mention. * Bumaldi, *de Script. Bonon.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

BLANCHIN, (Barthelemi) Patrice de Bologne en Italie, vivoit vers l'an 1500. Il composa divers Ouvrages & entre autres la vie de Philippe Beroaldi, celle de Coldrus Urceus, &c. C'étoit l'homme de son tems qui avoit le plus de connoissance des medailles & des autres pieces anciennes. Il faisoit aussi passablement des Vers. Le Chevalier Casius luy dressa cette Epitaphe.

La spoglia hà qui Bartholomeo Bianchino,
Di Lettere, di Medaglie, & di Sculture,
Vera hebbe cognition, e di figure.
Gratie, & virtù, che l'an fatto....

* Leandre Alberti, *Hist. Bonon. & desc. Ital.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. &c.*

BLANCO. Cherchez le Blanc.

BLANC-ROLET, Gouverneur du Pont-de-l'Arche. Cherchez Pont-de-l'Arche. SUP.

Les BLANCS, ou les NOIRS. Noms de deux factions qui se formerent en 1300. dans la ville de Pistoye en Italie. Les Florentins voulurent les accorder, & se diviserent ensuite, les uns prenant le parti des Blancs, & les autres, des Noirs. Charles de Valois, frere du Roy de France, & Vicaire de l'Empire dans la Toscane, tâcha d'appaiser ces troubles, & le Légat du Pape jetta un Interdit sur la ville. Enfin les Blancs qui avoient chassé les Noirs, furent contraints de sortir de Florence, & se retirerent à Forli, où ils se joignirent aux Gibelins: Et les Noirs s'allierent avec les Guelfes. Le Poete Dante fut chassé avec les Blancs, & se vangea ensuite en parlant dans ses écrits contre les François. * Blond, *liv. 9. dec. 2.* SUP.

Les BLANCS, en l'Isle de Madagascar: ce sont les Zaffe-ramini, & les Casimambous, qui ne sont pas originaires du païs, mais d'Arabie. * Voyez Zaffe-ramini, & Casimambous. SUP.

BLANCS-MANTEAUX, c'est le nom qu'on donna aux Religieux de la Congregation des Serfs de sainte Marie mere de Christ, qui fut instituée à Marseille dans le Monastere de Sainte Marie des Arenes, par le Prieur & les Religieux de cette Maison, & confirmée par le Pape Alexandre IV. l'an 1257. On donna aussi ce nom de Blancs-Manteaux aux Religieux Guillemittes, & il est encore demeuré au Couvent qu'on leur donna à Paris, l'an 1268. possedé aujourd'huy par les Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur. * Sponde, *A.C. 1257. n. 4.*

BLANDIAC est un bourg dans le Diocese d'Usez en Languedoc. Il a donné le jour, & le nom à JEAN DE BLANDIAC Evéque de Nîmes & puis Cardinal. Il étoit parent de Bertrand de Deucio aussi Cardinal, dont j'ai parlé; & il fut executeur de son Testament. Ce Prélat avoit assez bien étudié le Droit Civil & Canon. Il eut l'Evêché de Nîmes en 1350. après Jaques de Deucio, ou de d'Eux qui étoit son parent. Innocent VI. le créa Cardinal, le 17. Septembre 1361. avec le titre de *saint Marc* qu'il changea depuis pour l'Evêché de Sabine. En 1366. le Pape Urbain V. l'envoya, avec le Cardinal Gilles de Montaigu, à Paris pour y travailler à la reforme de l'Université. Depuis il refusa de suivre Gregoire XI. à Rome; il s'attacha à Clement VII. & il mourut le 8. Juillet de l'an 1379. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise de saint Didier. * Onuphre, Victorel & Ciaconius, *in vit. Pont.* Bosquet, *in vitâ Innoc. VI.* Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

[BLANDINE. L'une des Martyres qui souffrirent à Lyon l'an CLXXVII, & dont il est parlé dans la Lettre des Eglises de Vienne & de Lyon, raportée par *Eusebe*, dans son Hist. Eccles. Lib. v. c. 1.]

BLANDONIA. Cherchez Bandoninia.

BLANDRATA, (George) Herétique dans le XVI. Siécle, étoit Piémontois, du Marquisat de Saluces. Il exerça la Médecine en Pologne & en Transsylvanie d'où étant revenu en Italie, ses Erreurs le firent arrêter & s'étant sauvé des prisons de l'Inquisition à Pavie, il se retira à Geneve. Comme on étoit prêt de luy faire de méchantes affaires, il retourna en Pologne, & depuis en Transsylvanie, où étant devenu Médecin du Prince Jean Sigismond, il luy fit malheureusement avaler le poison du Tritheïsme, dont il infecta même la Pologne; particulierement depuis qu'il eut auprés de luy Jean Valentin Gentilis. Ils enseignoient un Arianisme rafiné, soutenant trois Personnes & trois Essences en la Trinité; & ajoûtant qu'il n'y avoit que le Pere qui fut l'unique vrai Dieu. * Florimond de Raimond, *de la naiss. de l'her. liv. 2. chap. 16. n. 5.* Sponde, *A.C. 1551. n. 10. 1561. n. 33. 1566. n. 30.* [Cet Article a été en partie retouché sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

BLANKEBERGHE, bourg de Flandre dans les Païs-Bas. Il est sur la mer avec un Port & un Château, environ à deux lieuës de Bruges & un peu plus d'Ostende.

BLANMONT ou BLAMONT, *Blamontium*, petite ville de Lorraine avec titre de Comté. Elle est située sur la riviere dite la Voiziere, au pié des montagnes qui sont du côté d'Allemagne vers Sarebourg & Flazbourg. Elle a de l'autre Roziéres, Luneville & Nanci. Blamont a été autrefois fortifiée, mais aujourd'hui elle est peu considerable.

BLANSAC, petite ville de France dans l'Angoumois. Elle est sur la riviere de Nai, dans un païs fertile, vers les frontieres de la Xaintonge & entre Villebois ou la Valette, Bouteville & Angoulême.

BLAQUERNES, quartier de la ville de Byzance, vers le fond du Port, du côté de l'Occident; ainsi nommé d'un Prince Barbare, qui a regné des premiers en cette partie de la Thrace, & avoit son Palais en ce lieu: ou plûtôt du mot Grec Βλάχνον, qui signifie *Fougere*, parce que cet endroit étoit autrefois tout plein de fougeres. Ce fut là qu'on bâtit après, un des beaux fauxbourgs de Constantinople, dans lequel entre autres superbes Edifices, on voyoit le magnifique Palais des Blaquernes appellé *Pentapyrgion*, à cause de ses cinq Tours, (où depuis Anastase, qui l'embellit extrémement, les Empereurs alloient souvent demeurer quelque tems pour s'y divertir:) Et la celebre Eglise que l'Imperatrice Pulcheria fit bâtir en l'honneur de Nôtre Dame, dont on y gardoit le Suaire, comme une Relique très-precieuse. Leon *le Grand* y ajoûta une magnifique Chapelle en forme de Rotonde, pour y garder la Robe de la même Vierge Mere de Dieu. Dans la suite du tems, comme les Barbares faisoient souvent des courses jusqu'aux environs de Constantinople, Heraclius fit enfermer ce Temple & ce Palais dans la ville. On voit encore quelques restes du Palais des Blaquernes, joignant la Porte Xylocernos. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

BLASCUS NONIUS, Seigneur Espagnol, ayant plusieurs fois reconnu les côtes des païs de Paria & de Darien, dans l'Amerique Meridionale, découvrit proche le Golfe d'Uraba, un Isthme long de cent pas, qui separe les deux grandes mers: & pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir quatre Forteresses, ayant gagné par presens quelques-uns des Princes de ce païs, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition, & il fut accusé de vouloir usurper la Souveraineté dans ces terres conquises: dont ayant été convaincu, il eut la tête tranchée par ordre du Roy d'Espagne. Sans cette perfidie, il méritoit une grande recompense, pour avoir frayé le chemin dans le Perou, à François Pizare & à Diego Almagre, qui entrerent en 1525. dans ce païs plein d'or & de Pierreries. * Jov. *li. 24.* Cieza, *tom. 2. c. 62.* SUP.

BLASON: Description des Armoiries, ou l'art de les déchifrer. *Blasen* est un mot Allemand, qui signifie *sonner du cor*, ou *de la trompe:* & on a pris de là le nom qu'on a donné à la description des Armoiries, parce qu'anciennement ceux qui se présentoient aux Lices pour le Tournoy, sonnoient du cor quand ils approchoient, pour faire sçavoir leur venue: & les Herauts apres avoir reconnu s'ils étoient Gentilshommes, sonnoient de leurs trompes pour avertir les Maréchaux, & puis ils blasonnoient leurs Armoiries; c'est-à-dire, qu'après avoir sonné de leur trompe, ils crioient à haute voix, & décrivoient les Armoiries de ceux qui se pretentoient. Quand on avoit paru deux fois dans ces Tournois solennels, qui se faisoient en Allemagne, de trois ans en trois ans; la Noblesse étoit suffisamment reconnuë & blasonnée, c'est-à-dire annoncée à son de trompe par les Herauts. Le mot de Blason s'est pris anciennement en France pour toute sorte de description: quelquefois pour Eloge, & quelquefois aussi pour Blâme ou Medisance. *Blasen* est l'origine de toutes ces significations, parce que dans les Tournois on décrivoit les pieces de l'Ecu, on louoit, ou on blâmoit les Chevaliers. Le Blason a commencé en France, c'est-à-dire, que les François sont les premiers qui ont mis en regle les Armoiries, & qui en ont fait un Art. C'est pourquoy les Anglois blasonnent en termes François. Les Italiens & les Espagnols ne sont gueres sçavans dans le Blason: & quoy que l'usage des Armoiries soit ancien en Allemagne, l'Art de blasonner n'y est pas encore bien connu. Spener l'avouë franchement, dans la Préface de son petit Traité des Armoiries de la Maison de Saxe. Voyez Armes ou Armoiries. * Le P. Menêtrier, *Origine des Armoiries.* SUP.

BLASTARES, (Matthieu) Moine de l'Ordre de S. Basile, fit en 1335. un Recueuil des Constitutions Ecclesiastiques, accompagnées des Loix Civiles, qu'il reduisit à certains Chefs suivant l'ordre Alphabetique. Il luy donna le nom de *Syntagma*, qui signifie un Assemblage de Canons & de Loix par ordre. Il y a vingt-trois Titres, suivant l'ordre de l'Alphabet des Grecs, & sous chaque Lettre il y a divers Chapitres, comme des Agapes, de l'Anathême, &c. Il rapporte plûtôt le sens, que les paroles des Canons & des Loix, & se contente même quelquefois de marquer les endroits où sont les Canons qui appartiennent à la matiere. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.* SUP.

BLASTUS, Disciple de Valentin, dans le II. Siécle. Il soûtenoit qu'il faloit célebrer la Pâque au quatorziéme jour du mois, à la façon des Juifs. Saint Eleuthere Pape le déposa du Sacerdoce, & S. Irenée le convainquit de bouche & refuta ses erreurs par écrit. * Eusebe, *li. 5. c. 14. & 19.* S. Irenée, *li. 3. c. 3.*

BLAVET ou LE PORT LOUIS, petite ville de France en Bretagne avec un excellent Port. Elle est située sur l'embouchure de la riviere de BLAVET qui luy donne son nom. Cette riviere a sa source au bourg de Grace dans le Diocese de saint Brieux, elle passe à Pontivi & à Hennebont, & se jette dans la mer au Port de Blavet. La place est une des mieux fortifiées de la côte de Bretagne. Ceux de la Ligue la donnerent aux Espagnols, par le moien du Duc de Mercoeur Gouverneur de la Province, & elle fut renduë par la paix de Vervins en 1598. Depuis au commencement du regne de Louis *le Juste* les Princes mécontens la fortifierent, & le Duc de Vendôme la remit au Marquis de Coeuvres. Peu de tems après le Roy la démolit, & ensuite ayant connu l'importance de cette place, il la fit rebâtir. Vers l'an 1625. le Sieur de Soubize, un des chefs des Huguenots revoltez, surprit la ville de Blavet & pensant enlever la Forteresse, il en fut empéché par le canon. Les Ducs de Vendôme, de Rais & de Brissac accoururent au bruit, suivis de quantité de Noblesse, & faillirent à surprendre les hérétiques, qui prirent la fuite du-

durant la nuit, après avoir profané les Eglises, brisé les autels, & avoir fait servir de bute à leurs mousquetades les croix, les images & même les Hosties consacrées, avec une brutalité, que ceux-même de leur parti ne pûrent s'empêcher de condamner.

BLAUMPAIN, (Michel) surnommé Magister, Anglois de nation. C'est un Poete qui vivoit environ l'an 1250. Il est aussi nommé Michel Anglicus, & Valere André dit que celuy-ci étoit des Païs-Bas. Mais il y a plus d'apparence que c'étoient deux Auteurs differens; l'un composa une Histoire de Normandie & un Traité contre Henri d'Avrenches; & l'autre laissa quelques pieces de Poësie: *De mutatione studiorum*, *&c.* Batista Mantuanus parle de ce Michel Anglicus, qui étoit de Beaumont dans le Hainaut. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 322. Valere André, *in Bibl. p.* 670.

BLAURERUS, (Ambroise) Ministre Protestant en Suisse, étoit de Constance où il nâquit l'an 1492. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaie d'Aberspach près de Wirtemberg, & il y fit assez de progrés dans les sciences, mais peu dans la veritable pieté. Les Livres, & les conversations qu'il avoit avec Luther, l'entrainerent dans les nouvelles opinions, & peu de tems après il apostasia lâchement. Il vint à Constance, où il prêcha cette nouvelle doctrine, & ensuite fut obligé d'en sortir, pour n'avoir pas voulu souscrire à cet Edit qu'on appella *l'Interim*. Dès l'an 1528. il s'étoit trouvé à la Conference de Berne. Il mourut l'an 1567. âgé de 75. laissant quelques petits Traitez de dévotion à l'usage des Protestans. Calvin luy a donné de grands éloges dans ses Epitres. * Sleidan, *Comment. li.* 6. 21. *&c.* Crusius, *in Annal. Suevic.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

BLAYE, ville de France dans la Guyenne, avec de belles fortifications. Elle est à six ou sept lieuës au dessous de Bourdeaux sur la Gironde, qui est le nom qu'on donne à la Garonne après qu'elle a reçu la Dordogne. C'est une des plus importantes places du Royaume. Elle est ancienne, mais il y a peu d'apparence que ce soit le *Promontorium Santonum* de Ptolomée, comme divers Auteurs l'ont écrit, & je croirois plûtôt que le Cap dont a parlé cet Auteur, est ce que nous appellons aujourd'huy la pointe de la Tremblade, ou peut-être celle de Maumusson vers l'embouchure de la Seudre. On estime qu'il est parlé de Blaye dans l'Itineraire d'Antonin, sous le nom de *Blavium* & *Blavutum*; mais les manuscrits s'accordent peu, les uns ayant *Blavium*, les autres *Blanutum, Blauntum, &c.* Quoiqu'il en soit, Blaye étoit déja considerable sur la fin du IV. Siecle, du tems d'Ausone qui en parle comme d'une place de guerre, dans la XII. de ses Epîtres écrite à Paulus, qu'il invite de le venir voir à Saintes, &c. Le Roy Charibert mourut l'an 570. à Blaye, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Romain. Ceux du païs disent que le fameux Roland neveu de Charlemagne étoit Seigneur de Blaye & qu'il fut enterré dans la même Eglise. Les Huguenots, qui surprirent en 1568. cette ville, ruinerent, selon leur coûtume, tous les lieux sacrez, & ces tombeaux ne furent pas à couvert de leur fureur. Depuis, ceux du parti de la Ligue se rendirent maîtres de Blaye, que le Maréchal de Matignon, alors Gouverneur de Guyenne, assiégea en 1593. sans la pouvoir prendre. Mais il y défit la flote Espagnole venuë au secours des Ligueurs. Blaye est à deux lieuës au dessous de la pointe du Bec d'Ambes où est le confluant de la Garonne & de la Dordogne. Elle est bâtie sur un rocher & très-bien fortifiée; c'est ce qu'on appelle la ville Haute: la Basse ou le Fauxbourg en est separée par une petite riviere où la marée remonte. Elle est habitée par des Marchands qui y ont de grands Magasins de vin. Les vaisseaux Anglois & les autres étrangers qui remontent à Bourdeaux, laissent leur artillerie à Blaye: ce qui s'observe depuis l'an 1475. que le Roy Louis XI. l'ordonna. * Elie Vinet, *in Auson. & Antiq. de Bourd.* Gabriel de l'Urbe, *Chron. Bourdel.* Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des villes de France*. Sincerus, *in append. Itin. Gall.* De Thou, *Hist. li.* 44. De Cailliere, *vie du Marech. de Matignon*, *l.* 3. *c.* 21. Sanson. *in Disquis. Geogr. &c.*

BLEDA, frere d'Attila Roy des Huns, vivoit dans le V. Siécle. Il ravagea l'Illyrie & la Thrace en 441. & trois ans après le même Attila le fit tuer sur quelques soupçons qu'il eut de sa fidelité. * Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre, *l.* 15.

BLEKING, Province du Royaume de Suede sur la mer Baltique. Elle a eu autrefois titre de Duché & elle étoit au Danemarc; mais elle a été cedée à la Suede, par la Paix de Roskill en 1658. Bleking a la Gothie au Septentrion, & le Schonen au Couchant, & elle est vis à vis de l'Allemagne. Ses principales villes sont Rotembi, Christianstad, Christianopel, &c. Ces deux dernieres avoient été emportées par les Danois durant les dernieres guerres en 1676. & elles ont été reprises en 77. par le Roy de Suede.

BLEMMIDA. Cherchez Nicephore dit Blemmida.

BLEMYES, ou Blemmyes, ancien peuple d'Ethiopie qui fut soûmis par Florus, que l'Empereur Marcien envoya l'an 450. pour les mettre à la raison. Saint Augustin en parle *dans le sermon* 35. *aux Freres du desert*: & Pline aussi *au liv.* 5. *ch.* 5. *de son Histoire naturelle*. Ils disent que les habitans de ce païs sont comme sans tête, parce que par une mauvaise habitude, qui s'est tournée depuis en nature, ils la tiennent cachée & enfoncée entre les épaules, qu'ils ont si hautes, qu'on diroit qu'ils ont la bouche & les yeux à l'estomac: outre qu'ils ont de grands cheveux qui les couvrent, & qui aident encore à faire croire qu'ils n'ont point de cou. C'est ce que Borel sçavant Médecin a remarqué, sur la Relation des Voyages d'un de ses parens. *Centur.* 3. *Observ.* 3. De là est venuë la Fable que les Blemyes n'avoient point de tête. Voyez Bochart touchant l'origine de ce nom qu'il tire des mots Hebreux, *Beli* ou *Bli*, & *Muach*, c'est-à-dire, *sans cerveau*, & Aldobrand dans Chottus, Dionys. *in perierg.* 220. *SUP.*

BLENE, contrée fertile du Royaume de Pont, arrosée par le fleuve Amnias. Ce fut là où Mithridate surnommé *Eupator* défit entierement par ses Géneraux l'armée de Nicomede Roy de Bithynie, qui ayant eu de la peine à se sauver avec un petit nombre des siens, se retira en Italie. * Strabon, *liv.* 32. *SUP.*

BLESSILLE, fille de sainte Paule, vivoit au commencement du V. Siecle, & étoit une des illustres écolieres de saint Jerôme. Elle entendoit parfaitement le Grec & le Latin; & l'Hebreu ne luy étoit pas inconnu, comme nous l'apprenons du même saint Jerôme, *ep.* 25.

BLESUS, Capitaine Romain, étoit oncle de Sejan, favori de Tibere: outre les services qu'il avoit rendus à la République dans la Pannonie, où il avoit plus que tout autre aidé à Drusus à appaiser la sedition des Legions; la faveur de son neveu le mettoit en grand credit auprès de cet Empereur. C'est pour cela que lors qu'il falut envoyer un Proconsul en Afrique, pour faire la guerre à Tacfarinas, Tibere proposa Lepidus & Blesus au Senat, qui de peur de déplaire à Sejan, que l'on craignoit autant d'offenser que le Prince même, choisit ce dernier, quoy qu'il l'estimât moins que son competiteur. Mais, encore qu'il semblât que la faveur plûtôt que le merite eût fait donner cette charge à Blesus, l'heureux succès de cette entreprise luy acquit une grande reputation, & pour recompense l'Empereur luy decerna le triomphe, en declarant neanmoins, que c'étoit à la faveur de Sejan. En effet, après la mort de Sejan, Tibere dit mille maux de Blesus, & chargea le Senat de honte de l'avoir preferé à Lepidus, qui étoit un homme de grand merite, & dont les mœurs étoient irréprochables. * Tacite, *Annal.* 3. *SUP.*

BLETTERANS, petite ville de la Franche-Comté de Bourgogne, sur les frontieres du Duché de Bourgogne. Elle a été autrefois assez forte, mais aujourd'hui elle n'a plus de murailles. Elle est sur la petite riviere de Seille, environ à 9. lieuës de Châlon sur Saone & presque autant de Dole.

BLITILDE. Les Genealogistes modernes prétendent que c'étoit une fille de Clotaire I. & qu'elle épousa le Senateur Ansbert ayeul de S. Arnoul Evêque de Mets, & tige des Rois de France de la seconde race. Cette difficulté a été éclaircie dans l'Ouvrage que Louis Chantereau le Febvre a publié sur ce mariage d'Ansbert & de Blitilde, que les Curieux pourront consulter.

BLOCHOVIUS, (Gilbert) d'Utrecht, Chartreux à Cologne, a vécu dans le XVI. Siecle, & il écrivit quelques Ouvrages. Consultez Petreius, *Bibl. Cart. p.* 105. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BLOIS sur la Loire, ville de France capitale du païs Blaisois, avec titre de Comté, Presidial ou Bailliage & Chambre des Comtes. On la met ordinairement dans la Beauce, parce qu'elle est du Diocese de Chartres & que son Comté s'étend deçà & delà la riviere de Loire, vers la Sologne d'un côté, & jusques à Châteaudun de l'autre. Blois est une ville ancienne, & bien que nous ne trouvions point son nom dans les Commentaires de Cesar: il y a pourtant apparence qu'elle étoit deja bâtie. Gregoire de Tours, Aigulphe, Aimoin, &c. en font mention sous le nom de *Blesum*, *Blesa*, & *Castrum Blesense*. C'est une ville si agreable & si bien située, l'air y est si bon, & la campagne y est si fertile, que c'est avec justice qu'on l'a nommée *la ville des Rois*, non seulement parce qu'on y élevoit autrefois les enfans de France; mais encore parce que plusieurs de nos Rois y ont fait leur sejour ordinaire & s'y plaisoient beaucoup. Nous pouvons ajoûter, que c'est encore parce que ses premiers Comtes étoient de la famille de Hugues-Capet tige de nos Rois de la troisiéme race. En effet Thiebert ou Theodebert Comte de Matrie quatriéme ayeul du même Roy Hugues-Capet eut trois fils, dont le second nommé Guillaume fut Comte de Blois, & il fut tué vers l'an 834. laissant Eudes qui mourut sans posterité en 865. Il avoit épousé Gundilmode, & des Actes anciens nous apprenent qu'en 847. ils firent quelques presens à l'Eglise de S. Martin de Tours. Robert I. frere puîné de Guillaume Comte de Blois, eut Robert II. dit *le Fort* & *un second Machabée*, qui succeda à son cousin Eudes. Celui-ci fut tué le 25. Juillet de l'an 867. comme je le dis ailleurs, & il eut d'Adelaide fille de l'Empereur Louis *le Debonnaire* Eudes & Robert III. couronnez Rois de France. Robert eut Hugues *le Grand* pere du Roy Hugues-Capet; & c'est cet Hugues *le Grand* qui donna diverses Terres à Thibaut I. dit *le Vieux* & *le Tricheur* qui fut aussi Comte de Blois & pere d'Eudes I. Je parle d'eux & de leurs successeurs sous le titre de Champagne, & il seroit inutile de repeter ici ce que je dis ailleurs plus au long. Il suffit de remarquer au sujet de Blois, que Thibaut IV. dit *le Grand* Comte de Champagne, &c. eut divers enfans de Mahaud de Carinthie, & entre autres Thibaut dit *le Bon* qui fut Comte de Blois & de Chartres. Vers l'an 1152. ou 53. on le créa Senechal de France, & il rendit de grands services aux Rois Louis *le Jeune* & Philippe *Auguste*. En 1158. il soûmit le Château d'Amboise, il assiegea Vendôme en 1161. & depuis ayant suivi le dernier de ces Rois dans la Palestine, il y mourut au siége d'Acre vers l'an 1191. Ce Comte épousa en 1164. Alix de France fille du même Roy Louis *le Jeune*; & il en eut Thibaut mort jeune: Louis qui suit: Henri decedé en enfance: Philippe mort sans posterité: Marguerite mariée trois fois; la 1. avec Hugues d'Oisi Sieur de Montmiral, Vicomte de la Ferté-Ancoulph, &c. la 2. avec Otthon Comte de Bourgogne; & la 3. avec Henri Sire d'Avesnes duquel elle eut Marie d'Avesnes, dont je parlerai dans la suite. Elizabeth de Blois Comtesse de Chartres, femme en premieres nôces de Sulpice III. du nom Sieur d'Amboise, & puis de Jean d'Oisi Sr. de Montmiral, &c. Et Alix Abbesse de Fontevrault en 1211. Louis Comte de Blois & de Chartres étoit un Seigneur genereux & zelé. Emû par les prédications de Foulques Curé de Neuilli, il entreprit le voyage d'outremer. Il fut s'embarqueur

barquer à Venise, & il se trouva au siége de Zara, de Constantinople, &c. & fut tué par les Bulgares à la bataille donnée près d'Andrinople le 14. Avril 1205. Il avoit épousé Cathérine de Clermont fille aînée & principale héritiere de Raoul I. Comte de Clermont en Beauvoisis Connétable de France & d'Alix de Breteuil; & il eut de cette alliance Thibaut qui suit, Raoul & Jeanne morts jeunes. THIBAUT *le Jeune*, Comte de Blois, de Chartres & de Clermont, épousa Mahaud d'Alençon fille de Robert I. Comte d'Alençon & de Jeanne de la Guierche, & puis il prit une seconde alliance avec Clemence des Roches fille puînée de Guillaume des Roches Senéchal d'Anjou & de Marguerite de Sablé, mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & il mourut vers l'an 1218. Marie d'Avesnes sa cousine fut Comtesse de Blois, & mourut en 1241. laissant entre autres enfans de Hugues de Châtillon Comte de saint Paul, &c. JEAN I. du nom Comte de Blois. Celui-ci épousa en 1254. Alix de Bretagne fille de Jean I. du nom Duc de Bretagne, dont il eut une fille unique Jeanne Comtesse de Blois, &c. morte le 29. Janvier de l'an 1291. sans laisser posterité de Pierre de France fils du Roy S. Louis. HUGUES de Châtillon son cousin luy succeda. Il étoit fils de Gui II. Comte de S. Paul frere de Jean & de Mahaut de Brabant. Hugues mourut en 1307. laissant de Beatrix de Flandre fille de Gui de Dampierre Comte de Flandre & de Mahaud de Bethune GUY I. de ce nom Comte de Blois mort en 1342. & Jean de Châtillon. Guy prit alliance avec Marguerite de Valois, fille de Charles de France Comte de Valois, & de Marguerite d'Anjou fille du Roy de Sicile, & sœur du Roy Philippe de Valois, dont il eut Louis qui suit: Charles Duc de Bretagne tué à la bataille d'Avray en 1364. comme je le dis ailleurs: & Marie femme de Raoul Duc de Lorraine, & puis de Frederic Comte de Linanges. Louis I. de ce nom Comte de Blois, étoit en estime de generosité & de bravoure. Il fut tué à la bataille de Creci l'an 1346. laissant de Jeanne de Hainaut fille de Jean Sieur de Beaumont & de Marguerite de Soissons, Louis II. mort sans posterité en 1372. JEAN II. décedé sans enfans, en 1384. & Guy de Châtillon II. aussi Comte de Blois, qui mourut sans lignée en 1397. Ce dernier vendit en 1391. le Comté de Blois, à Louis de France Duc d'Orleans pere de Charles qui laissa le Roy Louis XII. sous lequel ce Comté est venu à la Couronne, & il y a été plus parfaitement uni sous Henry II. comme héritier de la Reine Claude de France sa mere, fille du même Roy Louis XII. & femme de François I. Ce sont ces Princes qui ont beaucoup travaillé à l'embellissement de Blois. Elle est située sur le panchant d'une colline qui aboutit à la Loire, environnée d'une grande campagne agreable & fertile. Il y a un Château Royal, avec ses jardins & son parc, dignes de la magnificence de nos Rois & de la curiosité des étrangers, qui y sont attirez par l'honnêteté des habitans de cette ville. On estime que ce sont les peuples de France, qui ont le meilleur accent. On y passe la riviere sur un Pont de pierre, qui aboutit au faux-bourg de Vienne. L'Eglise Collegiale de saint Sauveur est au Château. Cette ville a encore celle de saint Jacques, diverses Paroisses, les Abbayes de Bourg-moyen & de saint Lomer & grand nombre d'autres Eglises & Monasteres de l'un & l'autre sexe. J'ay déja nommé le Bailliage. Cette ville a de très-bons ouvriers, & les montres d'horloge de Blois sont renommées. On a trouvé près de cette ville de la terre sigillée, des anciens aqueducs & les restes de l'Orchestre, qui servoit de grenier à Jule César. C'est dans un village qui en porte le nom. Le Roy Henry III. assembla deux fois en cette ville les Etats Géneraux du Royaume, sçavoir l'an 1576. où l'on conclut la guerre contre les Huguenots, & l'an 1588. où le Duc de Guise fut tué avec son frere le Cardinal, comme je le dis ailleurs. Blois est entre Orleans & Tours, & elle donne son nom au petit païs Blaisois, dont les bornes ne sont pas bien connuës. * Jean le Clerc, *descr. du païs Blais.* Du Chesne, *Hist. de Châtillon*, *&* *Recher. des villes de France.* Claude Moissant & Pithou, *Hist. des Comt. de Champ.* Du Puy, *Droits du Roy.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Sainte Marthe, Du Bouchet, Dominici, Papyre Masson, &c.

BLOIS, Cardinal. Cherchez Guillaume de Champagne ou de Blois dit aux Blanchemains, & Pierre de Blois.

BLOIS (Gerard.) Evêque. Cherchez Gerard, &c.

BLOIS (Henry.) Cherchez Soliac (Henry.)

BLOIS (Louïs.) Cherchez Blosius, &c.

BLOMENVENNA, (Pierre) natif de Liege & Chartreux de Cologne, a été illustre par ses Livres & par sa vertu. Il mourut en 1536. en odeur de sainteté; après avoir passé 20. ans dans son Ordre, où il avoit été Prieur & Visiteur. Il est quelquefois nommé du nom de son païs *Leodiensis*, ce qui a trompé Possevin, qui d'un Auteur en a fait deux. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *De bonitate divina. De auctoritate Ecclesiæ. De effusione cordis. De invocatione Sanctorum, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Possevin, *in appar.* Petreius, *in Bibl. Cart. &c.*

BLONDEL, (David) François, étoit de Châlon en Champagne. Dès son jeune âge, il témoigna un grand panchant pour les Lettres, & il y réussit assez bien: car il apprit les Langues & la Théologie, mais il s'attacha particuliérement à l'Histoire. Il avoit la mémoire du monde la plus heureuse, & cela luy fut très-avantageux pour ce dessein. Il avoit aussi une grande pénetration d'esprit, dont il se servit pour faire de nouvelles découvertes. Il publia un Ouvrage, pour faire voir que ce qu'on avoit crû de la Papesse Jeanne est une fable ridicule. En cela il a agi de bonne foi, & avec la sincerité d'un homme d'honneur; car il étoit né, & est mort dans les sentimens de la Religion Protestante. Outre cet Ouvrage, nous avons de luy une Réponse aux emportemens de Chiflet contre la Maison de France, sous le titre d'*Assertatio Genealogia Francia.* Un Traité des Sibylles. *De formula regnante Christo. Isidorus vapulans*, qui est une piece contre les Epitres Decretales. Eclaircissement sur l'Eucharistie. La Primauté dans l'Eglise, &c. On promettoit de luy des Notes marginales sur les Annales du Cardinal Baronius, qu'un de ses amis devoit faire imprimer. David Blondel s'étant extrémement attaché aux Lettres avoit négligé le soin de sa fortune. Elle etoit très-mediocre en France. Les Administrateurs de l'Ecole illustre d'Amsterdam luy firent proposer d'y aller être Professeur de l'Histoire; il accepta ce party l'an 1650. & y remplit la place du célebre Gerard-Jean Vossius. Cependant la continuité de son travail & l'air d'Amsterdam luy causerent une si grande fluxion sur les yeux, qu'il en perdit la vûë, & en mourut même quelque tems après, le 6. Avril 1655. âgé de 64. ans. Il avoit un de ses freres mort jeune, & homme de Lettres, qui a même écrit quelques Ouvrages.

BLONDUS, (Flavius) Historien, natif de Forli dans la Romagne, a été en estime dans le XV. Siécle. Il fut Secretaire du Pape Eugene IV. & de quelques autres Pontifes, & il a rendu son nom venerable à la posterité par ses Ouvrages, où l'on voit beaucoup de recherche & d'exactitude, quoy que son stile se sente encore un peu de la barbarie qu'on commença de chasser dans son Siécle. Les pieces que nous avons de luy sont, *Roma triumphantis Lib. X.* qu'il dédia au Pape Pie II. *Roma instaurata Lib. III.* qu'il dédia à Eugene IV. *Italia illustrata Lib. VIII. Historiarum Romanarum Decades III.* Et *de origine & gestis Venetorum.* Leandre Alberti dit que Flavius Blondus eut cinq fils tous sçavans. Il vécut en Philosophe sans se soucier d'acquerir de grands biens, & il mourut à Rome le 4. Juin de l'an 1463. âgé de 75. Il fut enterré prés de la Chapelle de Nôtre Dame au Capitole ou Campidoglio; ce qui donna sujet à Janus Vitalis de luy dresser cette jolie Epitaphe:

Eruis è tenebris Romam dum Blonde sepultam,
Es novus ingenio Romulus atque Remus:
Illi urbem struxere rudem, celeberrima surgit
Hac eadem studiis, ingeniose, tuis.
Barbarus illam hostis ruituram evertit, at isti
Nulla unquam poterunt tempora obesse tua.
Jure triumphalis tibi facta est Roma sepulchrum,
Illi ut tu vivas, vivat ut illa tibi.

* Gobelin ou Pie II. *l.* 11. *Comm.* Paul Jove, *in elog. c.* 14. Tritheme & Bellarmin, *de Sc. Eccl.* Merula, *li.* 10. *Hist.* Volaterran, Possevin, Gesner, Le Mire, Vossius, &c.

BLONICZ, ville de la grande Pologne sur les frontieres de la Mazovie, à sept ou huit lieuës de Varsovie. Elle est grande & beaucoup peuplée, mais les maisons y sont toutes de bois.

BLOSIUS ou DE BLOIS, (Louis) de la Maison de Blois de Chastillon, étoit fils d'Adrien de Blois Sieur de Juvigni, & de Catherine de Barbançon. Son merite l'a rendu plus illustre que sa qualité. Il nâquit en 1506. à Don-Etienne, qui est un Château dans le Diocese de Liege. Il fut élevé auprès du Prince Charles, qui fut depuis l'Empereur Charles V. & à l'âge de 14. ans il prit l'habit de Religieux Benedictin au Monastere de Liesse en Hainaut. Ce grand homme eut Nicolas Clenard pour Précepteur à Louvain, où il apprit les Lettres divines & humaines. Sa vertu, qui se faisoit connoître dans un âge peu avancé, fut cause qu'on le choisit pour Coadjuteur de son Abbé Gille Gipus, auquel il succeda l'an 1530. Depuis ce tems, après avoir refusé l'Archevêché de Cambray, que l'Empereur Charles V. le voulut obliger d'accepter, il ne s'occupa qu'à la reforme de son Monastere, & il fit même de nouveaux Statuts que le Pape Paul III. approuva en 1545. Il s'occupa aussi à composer ces beaux Ouvrages qui nous restent de luy, & que nous avons de diverses éditions, avec les Notes de Jacques Frojus disciple de Louis de Blois. Sa vie s'y voit à la tête de ses Ouvrages. On les a divisez en dix Parties ou Sections, depuis l'édition qui s'en fit à Anvers en 1633. par les soins du Monastere de Liesse. Louis de Blois, comblé de merites & de vertus, mourut le 7. Janvier de l'an 1566. qui étoit le 59. de son âge. * André Du Chesne, *Hist. de la Maison de Chastillon.* François Swert, *in Athe. Belgicis.* Valere André, *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV. &c.*

B O.

BOAISTUAU. Cherchez Boistuau.

BOBADILLA, (Nicolas) Espagnol, un des neuf premiers Compagnons de S. Ignace, avoit un esprit vif, un naturel ardent, une humeur ouverte & hardie, & un grand zele pour la Foy Catholique. Etant à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, en 1548. & se voyant aimé de la plûpart des Princes d'Allemagne, il décria *l'Interim* autant qu'il pût, de vive voix, & par écrit. Et il le fit avec tant de bruit & d'éclat, que Charles-Quint commanda qu'on le renvoyât en Italie, luy donnant néanmoins tout ce qu'il faloit pour son voyage. Il s'en retourna avec joye, dit Orlandin, célebre Historien de la Compagnie de JESUS, dans la pensée qu'il seroit bien reçû à la Cour de Rome: mais il se trouva trompé, lors qu'il vit qu'à son arrivée saint Ignace ne le voulut pas recevoir en sa Maison. Orlandin dit que ce saint Patriarche n'étoit pas encore bien informé de la cause, pour laquelle on l'avoit chassé: mais il est plus vrai-semblable qu'il voulut témoigner par là, que la conduite de Bobadilla ne luy plaisoit pas. Comme il avoit de grandes habitudes à la Cour du Pape, il sçavoit fort bien le conseil que le Cardinal Moroné & quelques Evêques du Concile avoient donné au Pape, de ne se pas plaindre de *l'Interim.* En effet, on ne trouve pas que ce sage Pontife ait desapprouvé le rude traitement que S. Ignace fit à ce Pere Espagnol, qui avoit eu un zele un peu indiscret. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme. SUP.*

BOBBA, (Marc-Antoine) Cardinal, Evêque d'Aouste, étoit de Casal, fils d'Albert Bobba, qui ne manquoit ni de merite ni de naissance. Marc-Antoine ayant beaucoup étudié,

fut

fut Senateur au Senat de Turin,& comme il avoit beaucoup de genie, il se fit si bien dans les affaires qu'il n'y en avoit point qui les entendit mieux & qui leur pût donner un tour plus facile & plus naturel. Emanuel-Philibert Duc de Savoye connoissant le mérite de Bobba le mit dans sa confidence, le consulta pour les affaires de son Etat, & luy ayant fait avoir divers Benefices, il luy procura l'Evêché d'Aouste que le Pape Paul IV. luy donna en 1557. Depuis il se trouva l'an 1562. au Concile de Trente comme Evêque & comme Ambassadeur du Duc de Savoye. En 1565. le Pape Pie IV. à la recommandation du même Duc de Savoye, créa Bobba Cardinal Prêtre du titre de saint Sylvestre. Ce Cardinal a écrit quelques Ouvrages & entre autres des Poësies. Il mourut à Rome le 17. Mars de l'an 1575. & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie des Anges. * François Augustin de la Chieza, *in Hist. Chron. Episc. Pedem.* Ughel, *T. IV. Ital. sacr.* Sainte Marthe, *T. II. Gall. Christ.* Petramellarius, De Thou, Le Mire, &c.

BOBILE. Cherchez Austregilde.

BOBIO, Bobbio & Bobi, *Bobium*, ville d'Italie dans le Duché de Milan avec Evêché suffragant de Génes. Elle est située sur la riviere de Traba. Il y a une ancienne Abbaye fondée par saint Colomban, & c'est cette Abbaye qui a donné commencement à la ville, qui a été à la maison de Malespine, à celle de Vermi & à quelques autres. * Paul Diacre, *li. 4. Hist. Long.* Georg. Merula, *li. 1. Hist.* Leander Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *Not. Episcop. &c.*

BOBIO. Cherchez Bovius.

BOBO ou Boboni, (Nicolas) Cardinal, étoit neveu du Pape Celestin III. qui l'employa en diverses affaires. Innocent III. se servit aussi de luy, & il mourut sous le Pontificat de ce dernier. *Ciaconius, *in el. Card.* Voyez Celestin III.

BOBON, (Hugues ou Hugution) Cardinal, étoit d'une noble Famille de Rome, & un des plus fameux Jurisconsultes de son tems, comme on peut voir par les sçavantes Décisions qu'il a données sur les plus difficiles matieres du Droit Canonique. Le Pape Celestin III. le créa Cardinal l'an 1190. & Innocent III. luy donna la charge d'entendre en Confession les assassins de Conrad Evêque de Wistbourg, lesquels étoient allez à Rome pour y recevoir l'absolution & la pénitence de leur crime. Il leur ordonna premierement de faire amende honorable dans une place publique de Rome, & leur défendit ensuite de se servir jamais de leurs armes, de porter des habits de couleur, d'assister aux jeux publics, & de passer en secondes nôces. Il les obligea encore à leur retour, lorsqu'ils seroient arrivez dans la premiere ville d'Allemagne, d'aller à l'Eglise Cathedrale la corde au cou, nuds piez, & en chemise, & portant des verges pour y être battus par les Chanoines, en présence du peuple. Ce Prélat mourut l'an 1210. * Ciaconius, *Chron. Hirsaug.* Auberi, *Histoire des Cardinaux. SUP.*

BOCACCE, (Jean) de Certalde ville de Toscane, vivoit dans le XIV. Siécle, & fut disciple de Petrarque. Dans un siecle où l'on commençoit à prendre goût pour les bonnes Lettres, il les cultiva assez avantageusement, & ses Livres en sont une preuve. Il a composé un Ouvrage de la Genealogie des Dieux, qu'il dédia à Hugues Roy de Jerusalem & de Cypre: Un des Fleuves, des Montagnes & des Lacs: Un Abbregé de l'Histoire Romaine: Des grands Hommes. Des Femmes illustres: Des guerres des Empereurs: Des Florentins: De la prise de Jerusalem: & plusieurs autres, entre lesquels il y en a de galanterie. Bocacce mourut en 1376. âgé de soixante-deux ans. On voit à Certalde son tombeau avec sa statue de marbre & cette Epitaphe:

Hac sub mole jacent cineres ac ossa Joannis,
Mens sedet ante Deum meritis ornata laborum.
Mortalis vita genitor Bocaccius illi,
Patria Certaldum, studium fuit alma Poësis.

* Volaterran & Maffæus, *in Chron.* Paul Jove, *in elog. doct. Vir. c.* 6. Gesner, Vossius, &c.

BOCCADIFERRO. Cherchez Buccaferrei.

BOCCALINI, (Trajano) a été en estime au commencement du XVII. siécle, sous le Pontificat de Paul V. Il étoit de Rome, fils d'un Architecte, qui n'avoit pas assez de bien pour le pousser dans les Lettres; Il s'y éleva luy-même, par la force de son genie. Son inclination le portoit naturellement à la satire, & comme il n'y reüssissoit pas mal, il crût que ce seroit le moyen de se faire valoir dans le monde. La profession étoit pourtant dangereuse, & la destinée de Franco qui fut pendu à Rome, comme je le dis ailleurs, l'en devoit degouter. Mais le bon accueuil qu'on fit à quelques-unes de ses pieces, qu'il communiquoit manuscrites à ses amis, l'entêta si fort de son propre mérite, que rien ne fut plus capable de luy faire prendre d'autres mesures. On le recevoit avec plaisir dans les Academies d'Italie, & dans les compagnies des gens de Lettres, où il se faisoit admirer par ses discours de politique, & par sa Critique fine & delicate. Les Cardinaux Borghese & Gaetan s'étoient declarez ses protecteurs, & luy faisoient même de grands biens; de sorte qu'il sembloit ne devoir plus rien apprehender, ni des hommes ni de la fortune. Boccalini publia alors ses *Ragguagli di Parnasso* & *la Secretaria di Apollo*, qui en est une suite. Ces Ouvrages furent reçûs avec des applaudissemens extraordinaires. Ce succès luy donna envie de pousser plus loin la médisance. Il fit imprimer sa *Pietra di Paragone*, & il y dit un peu trop fortement les veritez aux Espagnols, sur les desseins qu'ils ont formé depuis long-tems contre la liberté de l'Italie, & sur la tyrannie qu'ils y exercent dans le Royaume de Naples & ailleurs. Ceux-cy s'en formaliserent, en firent des plaintes, & resolurent de s'en venger. Boccalini en eut peur, & se retira à Venise, où il se fit bientôt des amis illustres. Il y meditoit des discours politiques sur Tacite, lors qu'il y fut assassiné de la maniere du monde la plus surprenante. Voicy comme on dit que la chose se passa. Boccalini logeoit avec un de ses amis, lequel étant sorti de grand matin de chez luy, le laissa encore dans le lit. Un moment après quatre hommes armez entrerent dans sa chambre, & luy donnerent tant de coups de petits sacs remplis de sable, qu'ils le laisserent pour mort. Et en effet, son ami étant revenu quelque tems après, il le trouva dans un si miserable état, qu'il ne pût jamais proferer une parole pour se plaindre de la barbarie de ses assassins. Ceux-cy se cacherent si bien, que quelque diligence qu'on fit à Venise, on ne pût jamais les decouvrir, quoy qu'on ne doutât pas de ceux qui les avoient fait agir. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c.* 149. *& Pin III. c.* 59. Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Cornelius Tollius, *in append. ad Pi r. Valer. de infel. Litter.*

BOCCHUS, Roy de Mauritanie pere de Volux. Il joignit ses armes à celles de Jugurtha son gendre, contre les Romains; & ils furent deux fois vaincus par Marius, l'an 646. & 47. de Rome. Ensuite pour faire sa paix avec les Romains il livra le même Jugurtha à Sylla qui étoit Questeur dans l'armée de Marius, & eut une partie de son Royaume pour prix de sa trahison. * Plutarque, *en la vie de Marius.* Saluste, *de la guerre de Jugurtha.* Florus, *li.* 3. *c.* 1. Velleius, *li.* 2. Cherchez Jugurtha.

BOCCHUS, (Cornelius) que Pline marque entre les Auteurs Latins; & il cite quelque chose de luy. Solin le cite aussi. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Pline, *au li.* 16. *c.* 40. *li.* 37. *c.* 7. 9. *&c.* Solin, *c.* 6. 8. *&c.*

BOCCORIS, Roy & quatriéme Legislateur des Egyptiens, a vécu dans un tems incertain, de sorte qu'on ne peut pas sçavoir en quelle année il a regné. Il regla tout ce qui regarde l'autorité des Souverains, & les Contrats des particuliers. * Diodore de Sicile, *li.* 1. *c.* 52. *&* 59.

BOCH, Bochius ou Bocqui, (Jean) nâquit à Bruxelles en 1555. Il étudia à Lille, à Ath, & ailleurs, & se rendit bon Poëte Latin, de sorte qu'on pourroit le surnommer le *Virgile des Païs-Bas.* Depuis étant devenu domestique du Cardinal Radzevil, il l'accompagna à Rome où il apprit beaucoup sous Bellarmin, depuis Cardinal. Ce grand homme expliquoit alors les Questions de Controverses contre les Heretiques, Bochius étoit un de ses auditeurs le plus assidu. Ensuite ayant vû toute l'Italie, il voyagea encore en Pologne, Livonie, Russie & Moscovie. Il parle luy-même des avantures qu'il eut dans ces voyages. Etant de retour dans les Païs-Bas, il fut Syndic de la Maison de ville d'Anvers, & mourut le 13. Janvier de l'an 1609. On dit qu'il s'étoit luy-même fait cette Epitaphe.

Quis situs hic? Bochius, satis est: nam cætera dicent
Candor & integritas, ingeniumque viri.

Il a écrit divers Ouvrages, *de Belgii Principatu. Parodia heroïca Psalmorum Davidicorum. Observationes Physica, Ethica, Politica & Historica in Psalmos. Vita Davidis. Orationes, Poëmata, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Le Mire, *de Scr pt. Sæc. XVI.* Sandere, &c. [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *M. Bayle*]

BOCHARA ou Bockora, *Buchara*, ville d'Asie dans le Zachatay ou le Maurenaher en Tartarie. Elle est près du fleuve Albiamu qui est l'Oxus des Anciens & environ à cinquante lieuës de Samarcand. Je dis ailleurs qu'on assure que Bochara étoit la patrie d'Avicenne. C'est une ville assez marchande.

BOCHARD, (Jean) Evêque d'Avranches en Normandie, étoit Docteur en Théologie, & Confesseur du Roy Louis XI. qui luy donna l'Evêché d'Avranches. Il assista à l'Assemblée des Etats Generaux qui se tinrent près de Tours en 1470. Le Roy luy ayant donné ensuite le soin de regler l'Université de Paris, il en bannit la secte des Philosophes Nominaux, qui soûtenoient que la science n'étoit que des noms, & non pas des choses, parce qu'il n'y avoit que les noms qui fussent universels, les choses étant particulieres. Le Roy confirma en 1473. les Reglemens de Bochard, qui mourut en 1484. après avoir gouverné l'Eglise d'Avranches avec beaucoup de zele. * Sainte Marthe, *Gallia Christ. SUP.*

BOCHART, Famille. La Famille de Bochart originaire de Bourgogne a eu de grands hommes. Guillaume Bochart Sieur de Noroy, Gentilhomme servant du Roy Charles VII. étoit de Vezelay en Bourgogne; il épousa Catherine Famier, dont il eut Jean I. qui suit: Pierre Official de Beauvais: Henry Chantre de la même Eglise de Beauvais: Louise femme de Jacques de Beze Bailly de Vezelay: & Magdelaine femme de Guillaume Arbaleste. Jean Bochart I. de ce nom Sieur de Noroy, Conseiller au Parlement de Paris en 1490. épousa Jacqueline de Hacqueville, fille de Raoul aussi Conseiller au Parlement & de Helene Hennequin. C'étoit un sage Magistrat qui fut proposé pour être premier President. Il eut Jean II. Nicolas Abbé de Sully: Magdelaine femme de Nicolas le Coq President en la Cour des Aydes, &c. Jean Bochart II. du nom, Advocat au Parlement de Paris, se signala par ce hardi plaidoyé qu'il prononça à la presence du Roy François I. touchant la Pragmatique Sanction, contre le Concordat. Cette hardiesse luy fit des affaires à la Cour, il en fut mis en prison & il n'en sortit que deux ans après à la priere du Maréchal d'Annebaut qui étoit son amy particulier. Il épousa Jeanne Simon, niece de Jean Simon Evêque de Paris lequel luy donna sa terre de Champigny. Il eut de ce mariage Jean III. qui suit: Pierre, Prieur de Thou sur Marne: Antoine, Conseiller au Parlement: Etienne, qui a fait la branche du Menillet: Catherine femme d'Antoine Mynard President au Parlement: Marie alliée à Jacques de Lieur; & Jeanne à Nicolas Charles Sieur du Plessis Picquet. Jean Bochart III. Sieur de Champigny & de Noroy, eut de Jeanne Tronçon, Jean IV. Robert qui a fait la branche de la Borde: Claude Sieur de Cauroy pere de Samur, Antoine Prieur de Ville-mez, & quatre filles. Jean Bochart IV. Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes & puis Conseiller au grand Conseil, épousa Isabeau Allegrain, dont il eut sept fils & deux filles. Jean V. Charles Capucin mort en 1624. Pierre

Pierre Benedictin à saint Denys en France: Christofle Chartreux mort en 1634. Jean a fait la branche des Sieurs de Marmoulin: Paul Capucin: Antoine: Marie & Magdelaine. JEAN BOCHART V. du nom, premier President au Parlement de Paris, mourut en 1630. Il épousa en premieres nôces Magdelaine de Neuville, dont il eut Jean VI. & Marie femme d'Edouard Molé Conseiller au Parlement; & il prit une seconde alliance avec Lia de Vigny dont il eut entre autres enfans, FRANÇOIS BOCHART dit de Champigny, Sieur de Saron. Celuy-cy fut premierement Conseiller au grand Conseil, Maître des Requêtes, Intendant de la Justice en Provence l'an 1637. & puis dans le Dauphiné & à Lyon où il se noya malheureusement en 1665. C'étoit un homme d'un rare merite, sçavant & amy des gens de Lettres, dont le nom se trouve souvent dans les écrits de P. Gassendi & des autres grands hommes du XVII. siecle. Il a laissé posterité de Marie Luillier. JEAN BOCHART VI. du nom Sieur de Champigny, &c. Conseiller d'Etat, a eu de Marguerite le Charon son epouse, JEAN VII. Conseiller du Roy au grand Conseil, Maître des Requêtes, &c. qui de Marie de Boivin a laissé JEAN VIII. &c. Consultez les Sieurs l'Hermite & Blanchard, aux éloges des premiers Présidens au Parlement de Paris.

BOCHART, (Jean) Sieur de Champigny, &c. premier President au Parlement de Paris, fut premierement Maître des Requêtes sous les Rois Henri III. & Henry IV. puis President aux Enquêtes, Conseiller d'Etat, Ambassadeur à Venise, Intendant de la Justice en Poitou, Controlleur Général, & puis Sur-Intendant des Finances. Comme il donna dans tous ces Emplois des marques singulieres de probité, le Roy Louis *le Juste* le mit à la tête du Parlement de Paris, après la mort de Jerôme d'Hacquevi le décedé le 4. Novembre 1628. M. de Champigny repondit très-bien aux esperances qu'on avoit conçûës de sa sagesse, dans ce premier Parlement du Royaume; mais ce fut pour peu de tems, étant mort le 27. Avril 1630. On remarqua qu'après avoir servi trente ans dans le Conseil, il se trouva au jour de sa mort n'avoir pas plus de bien que son pere luy en avoit laissé; ce qui est une preuve de sa probité & de son desinteressement.

BOCHART, (Samuel) Ministre de la Religion P. R. à Caën, étoit de Rouën & sorti de cette illustre Famille de Bochart Champigny, de la branche de Menillet. Car cet Etienne Sieur de Menillet fils de Jean Bochart II. comme je l'ay dit, épousa Marie Blot, dont il eut entre autres enfans Marc President aux Enquêtes du Parlement de Paris, & René qui fut Ministre de la R. P. R. à Rouën, lequel laissa d'Esther du Moulin son épouse, Samuel dont je parle présentement. Il étudia la Theologie, mais son panchant etoit pour les belles Lettres; & il avoit lû assidûment les Poëtes Grecs & Latins, & les saints Peres. Bochart sçavoit aussi très-bien les Langues Orientales. Son mérite l'a fait considerer non seulement parmy les personnes de sa Communion, mais encore de tous ceux qui estimoient la science & la probité. Christine Reine de Suede l'engagea en 1652. à faire un voyage à Stockholm, où elle luy donna des marques publiques de l'estime qu'elle avoit pour son érudition. A son retour en France en 1653. il continua ses exercices ordinaires, & fut de l'Academie de Caën, qui étoit alors composée de grands hommes. Il mourut subitement, en parlant dans la même Academie, le Lundy 16. May 1667. Ce qui a donné sujet à M. de Brieux de luy faire cette jolie Epitaphe:

Scilicet hac cuique est data sors æquissima, talis
Ut sit mors, qualis vita peracta fuit.
Musarum in gremio teneris qui vixit ab annis,
Musarum in gremio debuit ille mori.

Bochart étoit riche, & a laissé du bien à une fille unique mariée à un Conseiller au Parlement de Rouën. Les plus considerables des Ouvrages qu'il a publiez durant sa vie, sont le *Phaleg* ou la Geographie sacrée; & l'*Hierozoicon* ou *De animalibus Scripturæ*. Il avoit encore travaillé à un Traité des mineraux, plantes & pierreries dont la Bible fait mention, à un autre du Paradis Terrestre, à des Commentaires sur la Genese, & à un volume de Dissertations. Tout cela s'est perdu, à quelques fragmens près, que l'on a joint à l'édition de sa Geographie sacrée à Leiden en 1692. où l'on verra aussi sa vie qui est au devant. On a encore fait à Utrecht une nouvelle édition de son *Hierozoicon*. Ces éditions sont plus correctes que les precedentes, de France, d'Angleterre & d'Allemagne.

BOCHET, ou BOSCHET, (Pierre) Président au Parlement de Paris, obtint cette Charge vacante par la mort de Jean de Montagu. Il en préta le serment en 1389. & en cette qualité il assista à l'Election du premier President Popaincourt, aprés la mort duquel il prétendit luy succeder, parce qu'il tenoit le second rang après luy: mais Henry de Marle luy fut préferé, parce qu'il etoit plus fort & plus laborieux, pour resister aux grandes fatigues de cette Charge. Il étoit en si grande estime, que Jean Gendreau fut condamné à faire amende honorable, & à luy demander pardon, pour avoir presenté une Requête au Duc de Berry, oncle du Roy, contre ce grand homme. Le President Bochet mourut fort vieux en 1410. * Fr. Blanchard, *Histoire des Présidens du Parlement de Paris*. SUP.

BOCHETEL, (Guillaume) Chevalier, Sieur de Sassi, &c. Secretaire d'Etat, étoit fils de Bernardin Bochetel, qui avoit possédé la charge de Secretaire du Roy, aussi bien que son grand-pere & son bisayeul. Il apprit les affaires d'Etat sous le fameux Florimond Robert son ayeul, & ses services le rendirent si agreable au Roy François I. qu'aprés luy avoir donné diverses marques de son estime, il l'honora en 1542. de la charge de Greffier de son Ordre, & en 1546. il l'envoya avec l'Admiral d'Annebaut, entre Ardres & Calais, pour y conclurre la Paix avec l'Angleterre. Le Roy Henri II. qui temoigna être satisfait des services de Bochetel, l'employa aussi pour la Paix de 1549. & il devint si puissant à la Cour, qu'il vit deux de ses gendres Secretaires d'Etat, & il procura l'Evêché d'Orleans & la charge de Garde des Sceaux à Jean Morvillier son beau-frere. L'aîné de ses fils avoit eu la survivance de la charge de Secretaire d'Etat, mais l'inclination qu'il avoit pour la profession des armes, la luy fit laisser à son cadet, que l'engagement opiniâtre, qu'il eut dans la nouvelle Religion, en éloigna. Guillaume Bochetel mourut en 1558. ayant eu de Marie de Morvillier son épouse, Jacques qui suit; Bernardin Ambassadeur à Venise & en Allemagne, puis nommé à l'Evêché de Rennes qu'il ceda à Bernard de Marillac: Guillaume Abbé de Chalivoy: Jean Sieur de Mortomyer reçû Secretaire du Roy, & mort sans être marié: Catherine femme d'Antoine Wicob Sieur de Coudron: Jeanne mariée l'an 1542. à Claude de l'Aubespine Secretaire d'Etat: Marie femme de Jacques Bourdin aussi Secretaire d'Etat & puis mariée en secondes nôces à Jacques de Morogues, Sieur de la Lande, &c. Anne alliée à Edme Riglet Sieur de Montgueux; & Gabrielle Religieuse. JACQUES BOCHETEL Chevalier de l'Ordre du Roy, Thresorier de la Maison du Dauphin depuis le Roy François II. &c. fut Ambassadeur dans les Païs-Bas, & il eut de Marie de Morogues fille de Jean Secretaire du Roy, &c. Jacques Chambellan du Duc d'Anjou frere du Roy, &c. qui fut tué à l'assaut donné à la ville d'Issoire, en 1577. & Marie femme de Michel de Castelnau Sieur de Mauvissiere, &c. dont je parle ailleurs, sous le nom de Castelnau. * De Thou, *Hist.* Le Laboureur, *addit. aux Mem. de Casteln.* Fauvelet de Toc, *Hist. des Secret. d'Etat, &c.*

BOCHIUS, BOCCHI ou BOCQUI, (François) Italien de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il écrivit plusieurs Ouvrages. *Della grandezza di Roma*, & diverses autres pieces de Politique qu'on publia à Florence & ailleurs.

BOCHIUS. (Jean) Cherchez Boch.

[BOCHRES. L'un des Martyrs Persans, qui souffrirent en Perse l'an CCCXLV. *Sozomene*. H. E. L. II. c. 12.]

BOCKELDI, (Jean) Heresiarque. Voyez Monasteriens.

BOCKENBERG, connu sous le nom de PETRUS CORNELISSONIUS BOCKENBERGIUS, nâquit à Goude en Hollande en 1548. Il fut d'abord Prêtre; depuis il passa dans le party des Calvinistes, & se maria. C'etoit un homme d'une grande érudition & qui sçavoit bien les antiquitez de son païs. C'est ce qui luy fit des affaires avec Janus Douza, au sujet de l'origine des Comtes de Hollande. Bockenberg composa la Genealogie & l'Histoire des Comtes de Hollande & de Zelande & des Seigneurs de Frize: Celle des Evêques d'Utrecht: Les Genealogies des Maisons de Brederode, d'Egmond & de Wassenaer qui sont les trois principales de Hollande: & il mourut en 1617. âgé de 68. Son corps fut enterré à saint Pierre de Leiden. * Valere Andre, *Bibl. Belg. &c.*

BOCKINGE, (Radulphe) étoit Religieux de l'Ordre de Saint Dominique en l'an 1270. Consultez Pitseus qui en fait mention.

BOCKORA. Cherchez Bochara.

BOCOLDE. Cherchez Jean de Leiden.

BOCQUI. Cherchez Boch & Bochius.

BOCTONER ou BUTONER, Chevalier natif de Sommerset en Angleterre, étoit Medecin, Historien, & Mathematicien. Il écrivit environ l'an 1460. un Livre des Antiquitez d'Angleterre, quelques Traitez d'Astrologie & d'autres de Medecine, *Collectiones Medicinales. De Astrologia valore. Abbreviationes Doctorum, &c.* Quelques-uns le confondent avec Guillaume de Worcester, mais Vossius n'est pas de ce sentiment, qui est celuy des plus doctes Critiques. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *li. 3. c. 9. de Hist. Lat.*

BODEGRAVE, bourg de Hollande sur le Rhin, entre Leyden & Voërden, & à trois lieuës d'Utrecht, est célebre par les brutalitez que les François y commirent en 1672. *SUP.* [Cet article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

BODENSTEIN, (André) ou CARLOSTADT, connu sous le nom de Carlostadt, parce qu'il étoit de Carlostadt ville d'Allemagne, dans la Franconie, bâtie par le Roy Charles *le Chauve* vers l'an 875. avant qu'il fût couronné Empereur. Il étudia en Allemagne, ensuite en Italie, & étant revenu à Wittemberg, il y fut Chanoine & Archidiacre, & on le choisit même pour y enseigner la Théologie. Il étoit en 1512. Doyen de l'Université, lorsqu'il y donna le bonnet de Docteur à Luther, avec lequel il fit amitié. Aussi dès l'an 1518. que ce dernier commença à prêcher contre les Indulgences, Carlostadt se déclara en sa faveur; & les années suivantes, il publia des Theses contre le franc arbitre, le mérite des bonnes œuvres, &c. ce qui fut une suite d'une dispute entre Eckius & luy. Il étoit alors, comme je l'ay dit, le plus intime ami de Luther; mais il le quitta, environ l'an 1522. & renouvella les opinions de Berenger, contre la presence réelle du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Alors Luther se declara son ennemi, & parloit de luy comme d'un impie. Outre cela Luther se plaignit de ce que Carlostadt profana les Eglises, & qu'il ôta & brisa les Images en son absence. Ce qui le fâcha sensiblement, non pas pour le crime qu'il avoit commis; mais parce qu'il avoit fait ces choses, sans l'en avertir. Cet héretique enseigna aussi qu'il faloit mépriser les sciences, pour ne s'attacher qu'à la lecture de la Bible; & persuada aux Ecoliers de Wittemberg de brûler tous leurs Livres, & d'apprendre quelque métier. Pour leur en donner l'exemple, il se fit Laboureur; mais cela n'arriva qu'aprés avoir couru à Strasbourg, à Basle, à Zurich & dans toute la Suisse, d'où il fut chassé comme un Anabaptiste & un seditieux. Il se donnoit à tout le monde, & personne ne le vouloit. C'est pour cette raison que Melanchthon le nommoit l'Alphabet, ce qu'on peut voir dans ses Epîtres, comme dans celle qui est addressée à Camerarius où il parle en ces termes. *Hic nihil est novi. Quæ de Alphabeto scribis nonnihil commoverunt.* Au reste Carlostadt fut le premier Ecclesiastique d'Allemagne qui se maria publiquement, & cela se fit avec tant de profanation qu'ils composerent

ferent des Oraisons propres pour ce mariage, qu'ils chanterent à la Messe. La premiere etoit en ces termes. *Deus, qui post tantam tuorum Sacerdotum cœcitatem, beatum Andream Carlostadium ea gratia donare dignatus es, ut primus, nullâ habitâ Papistici juris ratione, uxorem ducere ausus fuerit; da quæsumus, &c.* Carlostadt ayant longtems erré d'une ville à l'autre, se retira enfin à Basle, après la mort de Zuingle, & y mourut le 25. Decembre de l'an 1541. Il a écrit divers Ouvrages de controverses, dont les Protestans font peu d'estime. Les Ministres de Basle témoignent, dans une Lettre qu'ils ont écrite de sa mort, que le Démon l'étrangla. * Prateole, *au mot Carolst.* Sanderus, *her.* 206. Bellarmin, *li. 4. de Eccl. c.* 17. Florimond de Raimond, *li. 1. c. 15. & 2. c. 7.* Surius, *aux Comment.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A. C.* 1518. *n.* 3. 1519. *n.* 6. 1522. *n.* 6. *&* 7. 1524. *n.* 10. 1525. *n.* 28. Sleidan, *in Annal.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

BODENSTEIN, (Adam) Médecin Allemand, etoit de Carlostadt, fils d'André Bodenstein, connu sous le nom de Carlostadt. Il s'attacha à la doctrine de Paracelse, & la fit assez valoir. C'etoit pourtant un esprit inquiet, qui s'arrêtoit peu de tems en un même endroit. Il mourut en 1577. laissant *De ver. is duodecim Zodiaci signis ducatis. Isagoge in Rosarium Chimicum Arnoldi de Villanova, &c.* Il traduisit aussi divers Traitez de Paracelse. * Simler, *in Bibl. Gesn. Epit.* De Thou, *Hist.* Melchior Adam, *in vita Germ. Med.*

BODIN, (Jean) Jurisconsulte Angevin, étoit en grande estime dans le XVI. Siecle. Il avoit une connoissance si exacte de l'Histoire, qu'il repondoit sur le champ aux difficultez qu'on luy pouvoit proposer. Cependant Scevole de Sainte Marthe, qui nous a laissé son eloge, dit que n'ayant pû reüssir dans le Barreau, où Pithou, Pasquier & Brisson, tous grands Jurisconsultes, le surpassoient; il suivit le Duc d'Alençon frere du Roy Henry III. après la mort de ce Prince, dont il fut Maitre des Requêtes, il se retira à Laon, où il paya le tribut à la nature environ l'an 1585. On assûre qu'il mourut pauvre; & c'est pour cette raison qu'on tourna ainsi son nom par une anagramme *Joannes Bodinus, Andius sine bono.* Il a laissé divers Ouvrages; La Republique en VI. Livres: Une Methode pour la connoissance de l'Histoire, divers commentaires, comme sur le Traité de la chasse d'Oppian. * Cujas, *Observ. li.* 18. *c.* 38. Sainte Marthe, *in elog. li.* 4. La Croix du Maine, *Bibl. &c.*

[BODLEY, (*Thomas*) Chevalier Anglois sortit dans son enfance d'Angleterre, lorsque la Reine Marie y faisoit mourir les Protestans, voyagea beaucoup, & s'instruisit dans les belles Lettres hors de son païs. Y étant retourné sous le regne d'Elizabet, il s'y acquit beaucoup d'estime; mais ce qui a conservé principalement sa mémoire est la magnifique Bibliotheque, qu'il donna à l'Université d'Oxford, & que l'on nomme encore *la Bibliotheque de Bodley.* Il mourut au mois de Mars en 1613. *Ex Orat. Funeb. in vitis selectis Londini editis.*]

BODMAN, en Latin *Voliba*, ou *Voluba*, ville d'Angleterre, dans la Province de Cornouaille. Elle a eu autrefois le siege d'un Evêché, & a ete plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy. Bodman est près de la riviere d'Alan, environ à huit ou dix lieuës du rivage de la mer Britannique, & presque autant de celle d'Irlande.

BODROG, riviere de la haute Hongrie. Elle a sa source aux Monts Carpatiens ou de Schneberg; & étant accrûë par les eaux de diverses autres rivieres qu'elle reçoit, elle se jette dans le Tyssa ou le Teissa à Tokay.

BOECE, (Anicius Manlius Torquatus Severinus) issu des anciennes familles des Aniciens & des Torquates, a vécu sur la fin du V. Siecle, & dans le VI. Il avoit été élevé en sa jeunesse dans toutes les sciences, où il se rendit si habile qu'il n'y avoit personne qui le surpassât. Il fut Consul en 510. & il fut fait par Theodoric Roy des Goths son principal Ministre d'Etat. Cassiodore rapporte, que ce Prince loue Boëce dans une Lettre qu'il luy écrivit, de s'être enrichi dans Athenes, de toutes les dépouilles des Grecs; & d'avoir fait connoître à l'Italie les Livres de Pythagore le Musicien, de Ptolomée l'Astronome, de Nicomaque l'Arithmeticien, d'Euclide le Geometre, de Platon le Théologien, d'Aristote le Philosophe, & d'Archimede le Mathématicien, par des traductions si fideles, qu'elles valoient les originaux. Boëce s'attacha particulierement à la doctrine d'Aristote. Depuis, le même Theodoric, sur un soupçon qu'il avoit conçû contre le Senat, de quelque intelligence avec l'Empereur Justin, fit arrêter Boëce avec son beau-pere Symmachus, comme les plus habiles de ce corps. Boëce fut conduit à Pavie, où après six mois de prison il eut la tête coupée le 23. Octobre de l'an 524. & non pas 521. & 26. comme d'autres l'ont crû. Jules Martjan Rota, qui a écrit sa vie, dit qu'après qu'on luy eut coupé la tête, il la recueillit comme un autre saint Denys. Il composa, durant sa prison, les cinq Livres de la Consolation de la Philosophie. On luy attribuë plusieurs autres Ouvrages de Théologie & de Philosophie. Henricus Loricius Glareanus de Bâle recueillit dans le XVI. Siécle toutes ses Oeuvres, & les imprima l'an 1546. On a souvent publié en particulier la Consolation de la Philosophie, & René Vallin nous a procuré la derniere édition. Cependant plusieurs Auteurs ont attribué à Boëce des Traitez, qui ne sont pas de luy, comme celuy *De Disciplina Scholarum*, qui est de Denis le Chartreux. Boëce avoit deux fils, l'un de son nom, & l'autre nommé Symmachus, lesquels furent Consuls en 522. * Procope, *in Goth.* Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Cassiodore, *aux ep.* S. Isidore, *li. 2. orig. c.* 2. Anastase *in Jean I.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl.* Adon, Onuphre, Baronius, Possevin, Vossius, Gesner, Le Mire, & Julius Martianus Rota, *in vita Boëth.*

BOEDROMIES, Fête que les Atheniens célébroient, en memoire du secours qu'Ion fils de Xuthus leur donna, lors qu'Eumolpus fils de Neptune leur fit la guerre, du tems du Roy Erechthée. Les uns disent que ce nom vient d'un mot Grec, qui signifie, *courir avec ardeur*, ou *en faisant des cris* (de βοὴ, *cry*, & δρόμος, *course*) ou courir au secours, de βοηθεῖν, *secourir*, & δραμεῖν, *courir*; parce qu'Ion étoit accouru en diligence, pour secourir les Atheniens. Les autres croyent que cette Fête étoit instituée en l'honneur de Thesée, parce qu'il avoit vaincu les Amazones, au mois de Juin, qu'ils appelloient *Boëdremion.* * Suidas. Pausanias, *in Attic.* Plutarque, *in Theseo.* SUP.

BOEMOND I. de ce nom, Prince d'Antioche, étoit auparavant Prince de Tarante, fils de Robert Guichard Duc de la Pouille. Il passa, avec les Seigneurs François, dans la Terre-Sainte, où il se signala à la prise de la ville d'Antioche attaquée depuis le 21. Octobre 1097. jusqu'au 3. Juin 98. & il la reçût pour son partage. Depuis il soûtint diverses guerres contre les Sarrasins & les Grecs; & vint épouser en France Constance fille du Roy Philippe I. & de Berthe de Hollande. Cela arriva l'an 1106. & il mourut en 1111. au mois d'Avril. Il fut enterré à Canosa dans la Pouille. * Pierre le Diacre, *en la Chron. li.* 4. Guillaume de Tyr, *li.* 11.

BOEMOND II. fils du premier, ne fut pas si heureux que son pere. Il épousa en 1126. Alix fille de Baudouin du Bourg II. de ce nom Roy de Jerusalem, & ne laissa qu'une fille, nommée Constance, qui épousa Raimond de Poitiers en 1135. & puis Renaud de Chastillon en 1152. Elle eut du premier lit BOEMOND III. qui fut surnommé le Bambe. Il épousa Frine niéce de Manuel Empereur de Constantinople, Orgueilleuse, Sibile & Isabeau. Il eut de la seconde BOEMOND IV. lequel étant pulné de Raimond Comte de Tripoli priva ses néveux de la Principauté d'Antioche; & il perdit un œil vers le Mont Liban. Il épousa Plaisance fille de Hugues de Giblet; & en secondes nôces Mellisent de Chypre. Il eut quatre fils & deux filles de la premiere, & deux filles de la deuxiéme. Le second des fils fut BOEMOND V. qui succeda à son pere, & mourut l'an 1351. Celuy-cy eut de sa femme Lucie fille du Comte Paul de Rome BOEMOND VI. qui épousa Sibile fille de Hayton Roy d'Armenie. Il mourut l'an 1275. & laissa son fils BOEMOND VII. encore fort jeune: & qui causa de grandes dissensions entre l'Evêque de Tortose que sa mere avoit mis près de luy, & Hugues de Lusignan son parent qui prétendoit être Tuteur. Il mourut peu de tems après, sans laisser des enfans de sa femme Marguerite de Beaumont. * Guillaume de Tyr, *li.* 11. 15. 19. *&c.* Sanut, *li. 3. part.* 12. *&c.*

[BOEOTUS, Auteur Grec, qui avoit écrit des Parodies, selon le témoignage d'*Athenée* Liv. XV.]

BOESBEC. Cherchez Busbec.

[BOETHUS, Philosophe Peripateticien, de Sidon. Il étoit contemporain de *Strabon*, comme il le témoigne dans son Livre XII. Il avoit écrit des Livres de *Platon*, une explication d'*Aratus*, de la *Nature*, de la *Destinée* &c. Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

BOETHUS DE TARSE, Poëte, vivoit l'an 712. de Rome. Il fit un Poëme sur la victoire qu'Auguste & Antoine remporterent sur Cassius & Brutus. Strabon parle de luy, & dit que Boëthus étoit aussi mauvais Poëte, que citoyen, *li.* 4.

BOETIE, (Etienne de la) Conseiller au Parlement de Bourdeaux, étoit François natif de la ville de Sarlat. *Il n'y a point de haute reputation*, dit Scevole de Sainte Marthe dans l'éloge qu'il luy a dressé parmi ceux des doctes François, *où il ne fut en droit de prétendre par son mérite, soûtenu par beaucoup de savoir.* Car outre la Jurisprudence, il avoit appris les Langues, & la Philosophie & principalement la partie de cette Science qui regle les mœurs, qu'il avoit tâché de reduire en pratique. Il composa des vers Latins & François, & il traduisit de Grec en François diverses pieces de Xenophon & de Plutarque qu'on estimoit beaucoup de son tems. Etienne de la Boëtie avoit encore écrit des discours politiques sur l'Edit de Janvier 1562. & un autre sur les affaires de son tems intitulé *de la Servitude volontaire.* Mais comme le sujet étoit délicat, & que cet Auteur y parloit avec la liberté d'un homme de Lettres, ses amis trouverent à propos de les supprimer autant qu'il leur fut possible. Il mourut d'une dysenterie le 18. Août 1563. âgé seulement de 32. ans, neuf mois & dix-sept jours. Michel de Montagne fit un discours éloquent sur les particularitez de la maladie & de la mort d'Etienne de la Boëtie, qui étoit son ami particulier, & qui luy avoit laissé sa Bibliotheque pour gage de son amitié; il recueillit ses Ouvrages & il les laissa à la posterité avec des éloges très dignes de l'un & de l'autre. De Thou parle encore de la Boëtie dans le 35. Livre de son Histoire sous l'an 1563. Cependant, dit-„il, il mourut en France trois grands hommes de Lettres, Jean Brodeau, &c. Il ajoûte ensuite: „Etienne de la Boëtie Conseiller „de Bourdeaux, natif de Sarlat, mourut à Perigueux ayant à pei-„ne atteint l'âge de 33. ans, personnage de grand esprit, en qui „une grande éloquence étoit jointe à une grande érudition qu'il „accommodoit à la science civile. Il avoit une prudence capable des „plus grandes affaires, s'il n'eût point été si éloigné de la Cour & „qu'il ne fût point mort, comme d'une mort precipitée, qui priva „le public des fruits merveilleux de ce divin esprit. Néanmoins „Michel de Montagne son ami a fait en sorte qu'il n'est pas mort „entierement, ayant fait imprimer quelques-uns de ses Ouvrages, „qui sont remplis d'éloquence & de sentimens délicats. Il ne faut „pas aussi passer sous silence le Livre qu'il intitula, *Le Contre un*, „ou *de la Servitude volontaire*, dont nous avons parlé en son lieu, „& qui fut publié dans un dessein contraire à l'intention de l'Auteur.„ De Thou parle en effet ailleurs de ce Livre. C'est sous l'an 1548. au sujet d'une sedition arrivée à Bourdeaux où le Connétable de Montmorency fit punir très-severement les coupables. „Etienne de la Boëtie de Sarlat, dit-il, qui a été depuis un des or-„nemens du Parlement de Bourdeaux, a fort bien parlé sur ce su-„jet dans un Livre intitulé, *Le Contre-un*, ou *de la Servitude vo-„lontaire*; & bien qu'il n'eût encore que dix-neuf ans, il avoit un „jugement qui surpassoit de beaucoup son âge. Mais ce Livre fut „depuis employé pour un autre usage, & pris en un sens bien con-„traire à celuy de l'Auteur, par ceux qui le publierent après la saint „Barthelemi, qui n'arriva que vingt-quatre ans après, & par consequent après la mort de la Boëtie. * La Croix du Maine, *Bibl.*

Franç. De Thou, *Hist. li. 5. & 35.* Sainte Marthe, *li. 2. elog.* Michel de Montagne, &c.

BOETIUS. Cherchez Boot, &c.

BOETIUS EPO, Jurisconsulte, étoit des Païs Bas, de Roorda dans la Frise, où il nâquit en 1529. Il étudia à Cologne & puis à Louvain, & fit un si merveilleux progrès dans la connoissance des Langues, que dès l'âge de 20. ans il expliquoit publiquement Homere. Depuis il enseigna non seulement en la même ville de Louvain, mais encore à Paris & à Nice en Provence; & l'envie de sçavoir l'ayant entraîné, comme il l'avouë luy-même, tantôt dans la Jurisprudence, tantôt dans les belles Lettres, tantôt dans la Théologie; elle le jetta enfin dans la doctrine de Calvin, qu'il fut consulter à Geneve. Mais étant rentré dans le sein de l'Eglise, il se fixa à la Jurisprudence Civile & Canonique, dont il reçût les honneurs du Doctorat à Toulouse, où il avoit étudié sous Berenger Ferdinand un des plus sçavans Jurisconsultes de son tems. Ce fut l'an 1561. qui étoit le 31. de l'âge de Boëtius. Après cela il revint à Louvain où il enseigna, jusqu'à ce qu'étant choisi entre les Professeurs de la nouvelle Université de Douai, il y continua cet employ durant 37. ans, & il y mourut le 16. Novembre de l'an 1599. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuites. Boëtius eut plusieurs enfans de Marie Cabillavia d'Ipres, dont il en laissa dix en vie; & entre ceux-là Boëtius Epo, Professeur en Droit Canon, mort en 1642. n'étoit pas des moins illustres. Les enfans de son esprit ne mourront jamais; car il a composé plus de soixante Traitez de Droit & sur d'autres sujets, comme *Antiquitates Ecclesiasticæ*, où sont *De Jure proventuum Ecclesiasticorum. De antiquitate Missæ. De Idololatriâ. De Hierarchiâ Ecclesiasticâ. De Jure Jubilai & Indulgentiarum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BOETIUS, Hector, Historien. Cherchez Hector Boëtius.

[BOEUS, Auteur Grec, cité par *Athenée* Liv. IX. & par *Antonin Liberalis*, dans ses Metamorphoses. Il avoit écrit un *Ornithogonie*, ou une histoire des Oiseaux. Il faut rétablir son nom dans *Pline* Liv. X. c. 3. *Joannis Meursii* Bibliotheca Græca, & *Joan. Harduinus* ad Indicem Auctorum Plinii.]

BOGISLAS, ou BOGUSLAS, le plus jeune des fils de Mistevon Roy des Vandales, & frere d'Udon, de qui sont sortis les Princes de Meckelbourg, laissa un fils nommé Suantibor, qui fut vaincu par Bela Roy de Hongrie, assisté des forces de Micislas Roy de Pologne. Cette défaite luy auroit été avantageuse, s'il eût persisté dans la profession du Christianisme qu'il embrassa alors; mais ayant trouvé le moyen de recouvrer sa liberté, il reprit le culte des faux Dieux, & ne voulut plus ouïr parler de JESUS-CHRIST. Il laissa quatre fils, Wartislas, Ratibor, Suantopulcus, & Bogislas, qui partagerent entr'eux la Pomeranie. La citerieure, qui est au deçà de l'Oder, échut aux deux premiers, & l'ulterieure aux deux autres. * Spener, *General. Hist.* SUP.

BOGISLAS I. après la mort de Suantopulcus son frere, (que Boleslas Roy de Pologne avoit fait prisonnier dans un combat, & qui ne laissa point d'enfans) regna seul dans la Pomeranie de delà l'Oder, laquelle garda toûjours les mœurs & le langage des anciens Henetes, & n'eut rien de commun avec celle de deçà, qui suivit les coûtumes des Allemans. C'est de luy dont sont descendus les Ducs de cette partie de la Pomeranie, qui ont toûjours eu quelque chose à démêler avec les Danois, les Prussiens & les Polonois. Il laissa un fils nommé Subislas, qui fonda, à ce que l'on croit, l'an 1180. la fameuse Abbaïe d'Oliva, à une lieuë de Dantzic. D'autres ajoutent qu'il jetta aussi les premiers fondemens de cette ville, après qu'il se fût rendu maître d'une Forteresse que les Danois tenoient en ce lieu-là. Cette branche étant venuë à faillir en Mistevon l'an 1295. les Polonois prétendirent à la succession, qui leur fut disputée par les Ducs de la Pomeranie de deçà, ce qui fut la cause de plusieurs guerres. * Spener, *General. Hist.* SUP.

BOGISLAS V. fils de Wartislas IV. de ce nom, commença la branche des Ducs de la Pomeranie Orientale. Il fut gendre de Casimir Roy de Pologne, & beau-pere de l'Empereur Charles IV. Il acquit avec Barnime son frere le Comté de Gutskou, après la mort de Jean le dernier de ces Comtes, mort sans enfans, & obtint encore quelques terres de ceux de la Maison de Brandebourg. * Spener, *Geneal. Histor.* SUP.

BOGISLAS VI. fils de Barnime V. qui avoit commencé la branche des Ducs de la Pomeranie Occidentale, mourut sans enfans. * Spener, *Geneal. Histor.* SUP.

BOGISLAS IX. Duc de Pomeranie, ayant méprisé l'Ordonnance du Concile de Constance, pour la restitution des biens d'Eglise, dont le Duc son pere s'étoit emparé, fut excommunié par le Pape avec ceux de Stralsond, qui avoient brûlé trois Prêtres, faussement accusez d'avoir été les auteurs d'une grande sedition. Il mourut l'an 1448. ne laissant qu'une fille nommée Sophie, qui fut mariée à Eric II. son cousin, l'an 1459. * Spener, *Geneal. Hist.* SUP.

BOGISLAS X. dit *le Grand*, fut le dernier fils d'Eric II. Duc de la Pomeranie Occidentale, & posseda seul toute la Pomeranie. Un certain Langius, simple Païsan, luy donna de bons conseils, & ce Prince s'en trouva fort bien. N'ayant point voulu rendre hommage à Albert Electeur de Brandebourg, celuy-cy luy déclara la guerre, laquelle fut terminée par son mariage avec Marguerite, fille de l'Electeur Frederic II. Depuis, il accommoda ceux de Meckelbourg avec les villes Confederées: & ensuite il fit le voyage de la Palestine où il souffrit beaucoup. A son retour il trouva de grands changemens dans la Religion, Luther commençant à prêcher contre le Pape. Il mourut l'an 1523. & laissa d'Anne de Pologne sa seconde femme, George Prince de Volgast, & Barnime dixiéme Prince de Stetin. SUP.

BOGISLAS XIV. dernier de cette Maison qui ait possedé la Pomeranie entiere, se vit contraint l'an 1627. de recevoir en son païs les Troupes Imperiales, lesquelles en trois ans luy mangerent dix millions, & firent tous les desordres imaginables. L'an 1630. le Roy de Suede entrant en Pomeranie, força la ville de Stetin à luy ouvrir ses portes: & l'Empereur cedant au plus fort, fut contraint de retirer ses Troupes de tout le païs. Il n'eut aucuns enfans de sa femme Elisabeth de Holstein, & mourut le dernier de sa Maison l'an 1637. Anne sa sœur, veuve d'Ernest Duc de Croy, a vécu jusqu'à l'année 1660. Après sa mort, son païs fut partagé entre le Roy de Suede & l'Electeur de Brandebourg. * Spener, *Geneal. Histor.* SUP.

BOGORIS, Roy des Bulgares, qui avoit fait la paix avec Theophile Empereur de Constantinople, voyant qu'après la mort de ce Prince en 841. l'Empire étoit entre les mains de Theodora, luy envoya déclarer la guerre, dans l'esperance de remporter aisément la victoire contre une femme. Mais cette courageuse Princesse commanda fierement aux Envoyez de Bogoris, de dire à leur Maître, qu'il la trouveroit à la tête de son Armée, les armes à la main, pour le punir d'avoir lâchement violé la paix. Bogoris surpris de cette réponse, eut tant d'estime pour l'Imperatrice, qu'il renvoya luy demander la paix, laquelle se fit à condition que Theodora renvoyeroit la sœur de Bogoris, qui avoit été prise durant la guerre; & que le Roy Bulgare rendroit aussi de son côté Théodore Cupharas, qui étoit un homme de grand mérite. Cette Princesse Bulgare, qui s'étoit convertie à la Foy Catholique durant sa captivité, tâcha de convertir aussi le Roy son frere, que Theodore avoit déja souvent pressé de renoncer au Paganisme. Bogoris étoit déja fort ébranlé, lors que la veuë d'un Tableau du Jugement dernier luy fit embrasser le Christianisme. Il avoit donné ordre à un Religieux nommé Methodius, habile Peintre, de luy faire des représentations des choses terribles, ausquelles il se plaisoit, ayant accoûtumé de se divertir à regarder des Tableaux de Chasses & de Combats. Methodius luy peignit le Jugement Universel avec toutes ses circonstances les plus épouventables; & prenant adroitement son tems, il instruisit Bogoris de l'étonnante verité que cette Peinture représentoit, dont ce Prince fut si vivement touché, qu'il demanda le Baptême. L'Imperatrice Theodora luy envoya un Evêque qui le baptisa, & luy donna le nom de Michel en 845. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

BOHAIM ou Behaim, héretique de Boheme. Cherchez Jean Bohaim.

BOHEME, grand païs d'Allemagne avec titre de Royaume, *Boiemum, Boiohemum* & *Boëmia.* Elle a la Silesie & la Moravie au Levant: la Lusace ou Lausnitz & la haute Saxe au Septentrion: la Franconie au Couchant: & au Midi la Baviére. On estime que la Boheme est le plus haut païs de l'Europe, parce que plusieurs rivieres en sortent, & qu'il n'y en a pas une qui y entre. Bien que ce Royaume soit en Allemagne, & que le Roy soit Electeur de l'Empire, la Boheme a pourtant ses Etats particuliers, ses coûtumes & la langue differente de celle des Allemans. Prague en est la ville capitale. Les autres sont Cuttember, Koningrats, Pilsen, Czaslaw, Buduveis, Egra, Zatecz, Bohmisbroda, Glatz, Tabor, & grand nombre d'autres. Car on y compte plus de cent villes, entre lesquelles il y en a près de quarante, dites villes Royales. La Boheme comprend encore le Marquisat de Moravie où est Olmutz sur le Morava: le Duché de Silesie où sont Breslaw & Glogaw sur l'Oder: & le Marquisat de Lusace cedé en 1632. à l'Electeur de Saxe. Les Anciens nommerent la Boheme Boïemie ou Boiohemie, qui veut dire demeure des Boiens, depuis que ces peuples de la Gaule conduits par Segovese s'établirent en ce païs, environ l'an 164. de Rome, 3464. du Monde, & 590. avant JESUS-CHRIST. Depuis, les Marcomans chasserent les Boiens, & quelques peuples d'Esclavonie leur firent le même traitement, environ l'an 550. de l'Ere Chretienne. Au commencement, ils furent gouvernez par des Ducs, jusqu'à Wratislas ou Ladislas I. qui succeda en 1061. à Spinge, & il prit l'an 1086. le titre de Roy, ce que je marqueray dans la suite. Depuis, ces Rois furent Electeurs & Grands Echansons de l'Empire, & le Royaume électif. Aujourd'huy la Maison d'Aûtriche le prétend hereditaire, ce qui fut en partie le prétexte de ces guerres, qui ont failli à désoler la Boheme au commencement du XVII. Siécle, & qui y ont ensuite engagé non seulement l'Allemagne, mais encore une partie de l'Europe, ce que je diray plus particuliérement dans la suite. Il faut remarquer, au sujet de la Boheme, que bien que cet Etat ait beaucoup de bois & de hautes montagnes, pourtant le païs est très-fertile, & abondant en mines d'argent, de cuivre & même d'or. Les Sectateurs de Jean Hus, les Taborites, les Vaudois, les Soldats de Picard & Zisca, & ensuite les Lutheriens & les Calvinistes, ont successivement affligé ce Royaume; mais depuis la memorable bataille de Prague, que Ferdinand II. gagna l'an 1620. sur l'Electeur Palatin, qui luy disputoit cette Couronne, les Protestans ont été soûmis, & la Religion Catholique y a été établie. Ferdinand II. ayant été élû Roy de Boheme en 1617. Roy de Hongrie en 1618. & étant parvenu à l'Empire en 1619. après la mort de Mathias, se vit obligé de prendre les armes, pour s'opposer aux révoltes de la Boheme. L'Empereur Ferdinand I. avoit permis aux Gentilshommes de cet Etat, qui étoient Protestans, d'avoir des Temples dans leurs Terres. En 1616. ils en voulurent bâtir un à Brunau, l'Abbé Seigneur du lieu s'y opposa & s'en plaignit à l'Empereur, lequel commanda de l'empêcher, jusqu'à ce que la cause fut décidée. Cet ordre ne fut point consideré, & on acheva le Temple, sans se mettre en peine de ce que l'Empereur pouvoit dire. Cependant Ferdinand ayant été couronné à Prague, on y ordonna la démolition de ce Temple, qui fut la cause fatale d'une guerre déplorable. Les Protestans ne pouvant pas souffrir ce qui avoit été ordonné au sujet de ce Temple, ce qu'ils consideroient comme la perte de leurs privileges, en murmurerent hautement; & ces murmures furent suivis de monopole, d'assemblées secrettes, & enfin de revolte ouverte. Ils s'assemblerent publiquement à Prague, ils prirent

les armes; & l'Empereur Matthias s'étant plaint par des Envoyez, qui étoient Guillaume Schlabata President de la Chambre de Boheme, Jorasllas Barzita Comte de Martiniz, Philippe Fabrice, & quelques autres, tous Officiers & personnes de mérite; les rebelles s'emporterent furieusement contre ces Envoyez, que leur caractere leur devoit rendre sacrez, & les firent jetter par les fenêtres de la sale où ils étoient assemblez. Ensuite ils chasserent les Jesuites, démirent de leurs charges les Officiers royaux, & se declarerent ennemis de tous ceux qui oserent blâmer un procedé si insolent. C'est dans cet état que l'Empereur Mathias laissa la Boheme en 1619. Ferdinand II. prit des mesures pour y punir les rebelles. Ils avoient attiré les Silesiens & les Moraviens à leur parti, & poussant plus loin leurs intrigues, ils eurent de secretes intelligences dans la Hongrie, dans l'Aûtriche & dans toute l'Allemagne. Ils prirent pour pretexte de leur rebellion, le dessein que la Maison d'Aûtriche avoit de se rendre leur Royaume héreditaire, ils soûtinrent que l'election de Ferdinand n'avoit pas été legitime, ils le priverent de la couronne, & l'offrirent au Duc de Saxe, au Duc de Baviere, & à quelques autres. Mais de tous ceux, à qui on présenta cette Couronne, il n'y eut que Frederic Prince Palatin du Rhin qui voulut l'accepter, dans la creance qu'il eut qu'il se pourroit maintenir sur le throne, avec le secours de Jacques Roy de la Grand' Bretagne son beau-pere, des Hollandois & de quelques autres Etats qui étoient dans ses interêts. Les rebelles de Boheme avoient pour Chefs les Comtes de la Tour & de Mansfeld fils naturel du Comte Ernest. L'Electeur Palatin fut élû Roy de Boheme en 1619. Il fit son entrée à Prague & fut couronné au mois de Novembre; mais l'année d'après ayant perdu le 8. de ce même mois la célebre bataille, donnée près de Prague, & gagnée par le Duc de Baviere & le Comte de Buquoy, Chefs de l'armée Imperiale, ce Prince perdit non seulement cet Etat, mais encore les siens, & se vit contraint de chercher une retraite dans les Pais-Bas. Cette victoire rétablit la paix dans la Boheme, & l'Empereur rentra dans ses droits: mais ce fut la source fatale des guerres d'Allemagne, où la tranquillité ne fut rétablie que par les Traitez de Westphalie en 1648. comme je le dis ailleurs. Voilà ce qui s'est passé dans le XVII. Siécle en Boheme; mais avant qu'entrer dans le détail de la succession des Ducs & des Rois qu'il y a eu, il est bon de sçavoir que cet Etat etoit un pais presque tout couvert de bois, lorsqu'en 540. ou 550. ou bien selon quelques autres en 644. Czechée & Leche freres y conduisirent une florissante Colonie & défricherent presque tout ce pais. On dit qu'après un interregne assez long, le peuple fâché de se voir dechirer par des divisions continuelles, se soûmit à un jeune homme nommé Croque fils de Hlede, qui remit les Loix en usage & poliça très-bien ces Etats. Il laissa un fils de même nom que luy, ou selon d'autres ces deux Princes ne sont que le même pere de trois filles nommées Bela, Techa & Libussa. Cette derniere, qui etoit très-sage & très-prudente, fut choisie pour gouverner le Royaume, ce qu'elle fit avec un très-grand succès durant 13. ou 14. ans. Ensuite ses sujets l'ayant pressée de se marier, elle choisit pour epoux un laboureur, nommé Premislas ou Przemysk âgé d'environ 46. ans. Cet homme, qui ne manquoit ni de conduite ni de bon sens, commença de regner environ l'an 632. & ne mourut qu'en 676. & non pas en 745. comme d'autres l'assûrent. Il gouverna très-sagement, il établit de bonnes Loix, & son fils luy succeda. C'est depuis luy qu'il faut prendre la succession Chronologique des Princes qui ont regné en Boheme, & marquer l'année en laquelle ils ont commencé de regner, & ensuite le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Ducs & Rois de Boheme.

Les Ducs,

632	Premislas ou Przemysk,	*regna* 44. *ans.*
676	Nezamiste,	39.
715	Minata,	15.
735	Mogene ou Vorice,	28.
763	Wneslas ou Wencellas I.	22.
785	Crzezonisle,	19.
804	Neclam,	35.
823	Nostrice ou Hostivite,	17.
856	Borzivoge ou Borivory I.	48.
904	Spitigne ou Zpitisvene.	2.
906	Wratislas,	10.
916	S. Venceslas Martyr II.	16.
932	Boleslas I. dit *le Cruel,*	35.
967	Boleslas II. *le Debonnaire,*	32.
999	Boleslas III. *le Roux & l'Aveugle,*	13.
1012	Jacomire Regent,	25.
1037	Brzetislas I. dit *l'Achille Bohemien,*	18.
1055	Spigne ou Zpitchnive,	6.

Les Rois.

1061	Uratislas ou Ladislas I.	31.
1092	Conrad I.	1.
1093	Brzetislas II.	7.
1100	Borzivoge ou Borivory II.	7.
1107	Suatoplook,	2.
1109	Ladislas II.	16.
1125	Soleslas ou Sobieslas I.	15.
1140	Ladislas III.	35.
1174	Soleslas ou Sobieslas II.	4.
1178	Frederic dit *Bedzierh,*	12.
1190	Conrad II.	2.
1192	Wenceslas III.	1.
1193	Brzetislas-Henry,	3.
1196	Ladislas IV.	5 mois.
1199	Przemislas ou Ottocare I.	22.
1231	Wenceslas IV. dit *le Borgne,*	24.
1253	Ottocare II.	25.
1278	Wencellas V.	27.
1305	Wenceslas VI.	1.
1306	Rodolphe I.	1.
1307	Henri qui fut déposé,	3.
1310	Jean de Luxembourg,	36.
1346	Charles,	32.
1388	Wencellas VII. dit *le Faineant,*	40.
1418	Sigismond,	19.
1437	Albert,	3.
1440	Ladislas V.	18.
1458	George Poderbrach,	13.
1471	Ladislas VI.	45.
1516	Louis,	10.
1526	Ferdinand I.	36.
1562	Maximilien,	12.
1572	Rodolphe II.	33.
1608	Matthias,	11.
1617	Ferdinand II.	
1619	*Frederic Electeur Palatin.*	
1637	Ferdinand III.	
1646	Ferdinand IV.	
1656	Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien I.	

* Cluvier, *Germ.* Bertius, *descr. Germ.* Æneas Silvius, *Hist.* Martin Boregk, *Chronol. Boem.* Le Mire, *Hist. Boh.* Cochlæus, *Hist. Hussit.* Gaspar-Barthelemi Pontanus, *Boh. pia.* Przemislas Pulkava, *Hist. Boh.* Cosme de Prague, *in Annal.* Martinus Cuthenus, *Hist. Bohem.* Jochim Cureus, *Hist. Siles.* Henry Raëtelius, *Chron. Siles.* Wencellas Hagecus, *Chron. Bohem.* Joannes Dubravius, *Hist. Bohem.* Zacharias Theobaldus, *Hist. Belli Bohem.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.*

BOHEME, Royaume dans l'Allemagne, qui a du côté de l'Orient, la Silesie & la Moravie: du côté de l'Occident, la Franconie & la Voitlande: vers le Septentrion, la Lusace & la Misnie: & vers le Midy, l'Aûtriche & le Palatinat de Baviere. L'Empereur Otthon IV. fit admettre le Roy de Boheme, comme Prince privilegié, au nombre des Electeurs de l'Empire, l'an 1208. Et ce Roy fut confirmé en cette Dignité Electorale, par la Bulle d'Or de Charles IV. en 1350. Autrefois les Rois de Boheme recevoient le Royaume en Fief de l'Empire, & cette céremonie se faisoit sur la frontiere; après laquelle on leur rendoit les Etendarts des Principautez qui le composent, sans qu'ils fussent dechirez & donnez au peuple, comme le sont les Enseignes des autres Fiefs de l'Empire. En cas de vacance, l'Empereur avoit droit de conferer le Royaume de Boheme, comme il peut faire les autres Fiefs dévolus à l'Empire. Mais les Rois de Boheme se sont peu à peu détachez de l'Empire, & exemptez des charges ausquelles ils contribuoient: & les Etats du Royaume pretendent qu'ils ont pouvoir de s'elire un Roy. La Maison d'Aûtriche neanmoins s'est rendu ce Royaume héréditaire, par les Traitez de Westphalie en 1648. comme elle le possedoit depuis long-tems. Car Ferdinand I. d'Aûtriche ayant épousé Anne, sœur de Louis, dernier Roy de Boheme, qui étoit mort sans enfans, & s'etant fait elire Roy l'an 1527. cette Couronne, en conservant toutefois une maniere d'Election, est toûjours demeurée dans cette Maison. Le Roy de Boheme est le premier Electeur Seculier: & il opine après l'Electeur de Cologne; mais il n'assiste à l'Assemblée des Electeurs, que lors qu'il s'agit d'élire un Empereur: car pour ce qui est des Assemblées Collegiales, où les Electeurs déliberent des autres Affaires de l'Empire, il y a près de deux cens ans que les Rois de Boheme ne s'y trouvent pas, non plus qu'aux Diétes Imperiales: ce qu'ils font pour conserver leur indépendance. Cela s'est fait plus particulierement, depuis que les Hussites obtinrent par la force des armes sur l'Empereur Sigismond, des avantages par lesquels ils ont pretendu s'être acquis non seulement la liberté de conscience, mais aussi une exemption entiere de la sujetion à l'Empire. Et c'est cette pretension, aussi-bien que la diversité de la Religion, qui a été cause que l'on n'a plus appellé aux Dietes de l'Empire ceux qui refusoient d'obeir à ses Loix. La Boheme fut divisée l'an 1346. par l'Empereur Charles IV. en douze Provinces, dans chacune desquelles il ordonna qu'on établiroit tous les ans deux Capitaines pour la gouverner, un Baron, & un Noble. Ce même Empereur fit ériger l'Eglise de Prague en Archevêché, avec cet avantage, que l'Archevêque de Prague auroit la prerogative que l'Archevêque de Mayence avoit auparavant de couronner le Roy de Boheme. Le Duché de Silesie, & les Marquisats de Moravie & de Lusace relevoient de ce Royaume. Aujourd'hui la Silesie & la Moravie sont incorporées au Royaume de Boheme, & possedées par la Maison d'Aûtriche. La Lusace fut engagée l'an 1620. par Ferdinand II. à l'Electeur de Saxe, qui en jouit à present. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6. SUP.

BOHIER, (Antoine) Cardinal Archevêque de Bourges, étoit d'Issoire en Auvergne, fils d'Astremoine Bohier, Baron de S. Ciergue, &c. & de Berauld e du Prat, tante d'Antoine Cardinal du Prat, Chancelier de France. Ce dernier étoit encore plus particulierement allié à la Maison du Baron de S. Ciergue, étant fils de Jaqueline Bohier, ce qui luy fit prendre tant de part à la fortune du Cardinal dont je parle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaie de Fecamp en Normandie, dont il fut depuis Abbé, aussi-bien que de S. Ouën de Rouën, Chancelier, ou selon d'autres, Président au Parlement de Normandie, Archevêque de Bourges vers l'an 1515. & créé enfin le 1. Avril 1517. Cardinal Prêtre du titre de S. Anastase & puis de S. Sabine. Ce fut à la recommandation du Roy François I. qui voulut en cela faire plaisir au Chancelier du Prat. Le Cardinal Bohier étoit déja âgé & il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort à Blois où étoit alors la Cour, le 27. Novembre 1519. Son corps fut porté à Bourges & enterré dans son Eglise avec cette Epitaphe:

Antonius

Antonius jacet hic Bohierus, *origine quondam*
Arverna, eloquio vir meritisque gravis.
A puero Monachus, claustris compluribus Abbas
Dignus, & hac celebri Præsul in æde fuit.
Tempore non multo plures sortitus honores,
Cardineo tandem schemate clarus obit.

Ce Cardinal fit divers présens à son Eglise, où l'on voit encore une tapisserie sur laquelle sont ses armes & sa devise, *Virtuti omnia parent.* Ce que je suis bien aise de marquer, pour dementir la Calomnie de Garimbert, qui parle du Cardinal Bohier, comme d'un homme extrémement avare, & qui n'avoit aucun sentiment genereux. Il avoit trois freres, que le Chancelier du Prat poussa extrémement; sçavoir THOMAS BOHIER, Baron de S. Ciergue, Sieur de la Tour-Bohier, Chenonceaux, Chizé, Nazelle & Sieur Martin le Beau, Chambellan des Rois Loüis XI. Charles VIII. Loüis XII. & François I. Géneral ou Intendant des Finances & Lieutenant pour le Roy en Italie. Il prit alliance dans la Maison de Briçonnet, & il eut quatre fils & cinq filles de Catherine Briçonnet fille de Guillaume depuis Cardinal, & de Raoulete de Beaune. 1. Antoine Baron de S. Ciergue, &c. Gouverneur de Touraine: 2. FRANÇOIS BOHIER Evéque de S. Malo après son oncle Denis Briçonnet, vers l'an 1533. & mort en 1566. ou 67. C'étoit un Prélat de mérite & sçavant. Joachim Perion luy dédia sa traduction Latine des Morales d'Aristote, & il mit luy-même en nôtre langue un Traité du Cardinal de Cusa, intitulé *La Conjecture des derniers jours*, que Michel Vascosan imprima l'an 1562. Du Verdier Vauprivas en fait mention dans sa Bibliotheque Françoise. 3. Guillaume Bohier, Baillif de Constantin, &c. 4. GILLES BOHIER Evêque d'Agde après Claude de la Guiche en 1547. & Doyen de Tarascon, &c. HENRY BOHIER, Sieur de la Chapelle, Baillif de Mâcon, Senéchal du Lyonnois, &c. a été le second des freres du Cardinal; & le troisiéme fut destiné à l'Eglise, & on le voulut faire Archevêque de Narbonne; mais il ne le fut jamais, bien que quelques Auteurs modernes l'ayent assûré. * Guaguin, *liv.* 11. Jean Chenu, *Hist. Arch. Litur.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Garimbert, *li.* 6. La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Gui Bretonneau, *Hist. de la Mais. de Briçonnet, &c.*

BOIARDO, (Matthieu-Maria) Comte de Scandian, assez connu par ses Poësies, étoit Italien natif de Reggio dans le Modenois. Scandian est une Terre auprès de cette ville, & elle étoit à la famille de Boiardo sous le titre de Comté. Il vivoit au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1520. & il composa divers Ouvrages, & entre autres un Poëme des amours de Roland & d'Angelique, dont nous avons plusieurs éditions. Il suivit, dans ce Poëme, le goût de son Siécle & l'inclination des gens de sa nation; qui, en ce tems-là, étoient furieusement entêtez des Livres de Chevalerie & de Romans.

BOJARES, nom des Seigneurs de la Cour du Grand Duc de Moscovie. Il y en a ordinairement trente. Ils sont les principaux du Conseil d'Etat, & sont obligez de demeurer à Moscou, & de suivre le Prince lorsqu'il va ailleurs. Tous les matins ils vont saluër le Grand Duc, en presence duquel ils se frapent le front, pour marque de leur fidelité. Leurs Hôtels sont grands & magnifiques. Quand ils sortent à cheval, ils portent à l'arçon de la selle une petite timbale, qu'ils frapent de tems en tems avec le manche de leur foüet, pour avertir le peuple de leur faire place. Dans les jours de cerémonie ils sont vétus d'une tunique de brocard, enrichie de grosses perles; & couverts d'un grand bonnet fourré de renard noir. Ils ne sont pas seulement employez aux affaires d'Etat, mais aussi au jugement des procès & des affaires particulieres, où ils se trouvent en qualité de Presidens. * Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

BOJARES, est aussi le nom que l'on donne aux Nobles de la Transsylvanie, qui sont parens ou alliez de l'illustre Famille des anciens Vaivodes, & sont souvent élus pour Princes de ce païs. Ce nom signifie Seigneur. * Ricaut, *De l'Empire Ottoman.* SUP.

BOIENS, anciens peuples de la Gaule Celtique, qui étoient très-celebres du tems de César, & occupoient le païs où est maintenant une partie de l'Auvergne, & le Bourbonnois. SUP.

BOIENS, autres peuples de Germanie, originaires des Gaules, selon Tacite. César dit qu'ayant passé le Rhin, ils se retirerent dans la Vindelicie. Ils furent ensuite nommez Bojoares, selon Cluvier: & leur païs est aujourd'huy la Baviere. SUP.

BOIENS, autres peuples de la Gaule Cispadane, c'est-à-dire, au deçà du Pô, en l'ancienne Italie, où sont maintenant les Duchez de Parme & de Modene. SUP.

BOILEAU, (Gilles) Avocat au Parlement, a traduit du Grec d'Arien l'Abregé de la Philosophie d'Epictete, & a fait en François la vie de ce même Philosophe. Il a écrit aussi deux Dissertations contre Menage & contre Costar; & l'on a imprimé de luy, après sa mort, une Traduction en Vers du quatriéme livre de l'Eneide de Virgile, avec quelques autres Poësies. Il étoit de l'Academie Françoise; où il eut pourtant de la peine à être reçu. Il eut pour pere Gilles Boileau, Greffier de la Grand' Chambre du Parlement de Paris, & on cite à propos de cela une Epigramme, que le fils, étant encore tout jeune, & nouvel Avocat, fit après la mort de son pere, pour mettre au bas de son portrait:

Le Greffier dont tu vois l'image
Travailla plus de soixante ans,
Et cependant à ses Enfans
Il a laissé pour tout partage,
Beaucoup d'honneur, peu d'heritage,
Dont son fils l'Avocat enrage.

Son genie le portoit à la Satire, & il étoit frere aîné de celuy qui a composé le livre intitulé, *Satires du Sieur Boileau Despreaux.* Il est mort Intendant des menus plaisirs du Roy, l'an 1671. âgé de 38. ans. SUP.

BOJORIX, Roy des Boïens établis en Italie au deçà du Pô, vivoit 194. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. S'étant revolté contre les Romains, il leur fit la guerre avec tant de valeur, qu'il attaqua Sempronius jusque dans son Camp, & le pressa si vivement, que les Romains s'efforçans d'en sortir, & les Gaulois d'y entrer, ni l'un ni l'autre des partis ne pût jamais s'ébranler, jusqu'à ce que Q. Victorius & C. Atinius, dont l'un étoit Capitaine de la premiere Cohorte, & l'autre Tribun de la quatriéme, s'étant avisez d'arracher les Enseignes des mains de ceux qui les portoient, (ce qu'on n'avoit jamais fait que dans le desespoir) les jetterent parmi les Gaulois, & porterent ainsi les Soldats Romains à tenter l'impossible pour sauver leur honneur. Cela n'empécha pas que les Gaulois qui attaquerent le Camp d'un autre côté, n'y entrassent par la porte Questoriene, & ne taillassent en pieces tout ce qui leur resista. L. Posthumius, Atinius & Sempronius furent tuez en cette rencontre. Néanmoins le Consul y ayant envoyé de nouvelles troupes, les Boïens ou Gaulois furent contraints de se retirer. * Tite-Live, *liv.* 34. SUP.

[BOIORIX, Roi des Cimbres, qui entrerent en Italie l'an DCXLVIII. de la fondation de la ville de Rome, & qui furent défaits par Marius. *Livii Epit.* Lib. LXVII. & *Freinshemius* in supplemento.]

BOIS ou SILVIUS, (André du) Prieur de l'Abbaïe de Marchiennes dans le Diocese d'Arras, vivoit dans le XII. Siecle. A la persuasion de Pierre Evêque d'Arras, il composa une Histoire des Rois de France de la premiere race, sous ce titre: *De rebus gestis & successione Regum Francorum ex Familia Merovingica*, qui est la même que Dom Raphael de Beau-champ publia l'an 1633. à Douai avec des annotations, sous le titre de *Synopsis Franco-Merovingica.* André du Bois laissa encore quelques Traitez, & il mourut l'an 1194. * Raphael de Beau-champ, *in Synops.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOIS ou SILVIUS, (François du) natif de Brenne-le-Comte dans le Hainaut, a été Chanoine à Douai, où il a aussi professé la Theologie, durant plus de 30. ans. Il a vécu vers l'an 1630. & 35. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Des commentaires sur la Génése & sur la somme de saint Thomas. *De statu hominis post peccatum*, ou *Sententiarum liber. De præcipuis Fidei controversiis &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

BOIS dit OLIVIER, (Jean du) Abbé de Beau-lieu, étoit François. Il avoit été Celestin, & depuis étant sorti de cet Ordre, avec la permission du Pape Clement VIII. le Cardinal Seraphin Olivier qui l'aimoit beaucoup, l'adopta dans sa famille & luy procura l'Abbaye de Beau-lieu. Il avoit accompagné ce Cardinal à Rome, où il prononça son Oraison funebre en 1609. Depuis il s'y fit des affaires, pour avoir témoigné un peu trop d'antipathie, contre quelques Religieux, & en 1611. ils le firent arrêter & mettre à l'Inquisition. Quelques-uns disent qu'on l'accusoit d'avoir tué un homme à Avignon, d'un coup de poing, & on ajoûte qu'il mourut en prison. Mais des Memoires plus surs m'apprennent que le Pape Gregoire XV. le fit sortir de prison, & qu'il mourut peu de tems aprés, dans la même ville de Rome, le 28. Août 1626. Jean du Bois composa divers Ouvrages, & entre autres *Bibliotheca Floriacensis* en 1605. Janus Nicius Erythræus parle de luy, *Pin. 1. Imag. Illust. c.* 81.

BOIS ou SILVIUS, (Jean du) natif de l'Isle en Flandre & Professeur en Medecine à Douai, a été celebre dans le XVI. Siecle. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *De Morbi Articularis curatione. Academia Duacensis & Professorum encomium, &c.* Il mourut en 1576. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med.*

BOIS, (Simeon du) en Latin *Bosius*, ou de la Haye, Valet de Chambre de Marguerite Reine de Navarre, étoit de Limoges, & vivoit vers l'an 1556. Il avoit appris les Langues, sous Jean d'Aurat, & y avoit fait un merveilleux progrès aussi bien que dans la Jurisprudence Civile qu'il étudia à Bourges sous Duaren. „ Des „ sçavantes leçons de l'un, dit Scevole de Sainte Marthe, il apprit „ à rendre la justice à ses concitoyens, parmi lesquels il exerça la pre„ miere charge de Judicature; & par les bonnes instructions de l'au„ tre il entreprit de commenter les Epitres de Ciceron à Atticus. Il mourut fort jeune à Limoges où il fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre; & on crût qu'il avoit été empoisonné. Il y a apparence que c'est le même *Simeon Sylvius*, qui traduisit en François le Commentaire que Marcile Ficin a laissé sur le Banquet de Platon. * Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gall. li.* 3. Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOISBELLE ou ENRICHEMONT, *Boscabellum*, bourg de France dans le Berry, avec titre de Principauté, à la Maison de Bethune Sulli. Il y a un très-beau château, entre Bourges & Sancerre.

BOISCUS, de Cyzique, Poëte Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il inventa une sorte de vers iambes. * Vossius, *liv.* 2. *de re Poet. ch.* 25. & *de Poet. Græc.*

BOIS-DAUPHIN, Marechal de France. Cherchez Laval. SUP.

BOIS-DE-TRAHISON, ou BOIS-DE-GANELON, forêt entre Paris & Pontoise, sur le bord de la Seine, ainsi appellée, parce que l'on dit que le fameux Ganelon y dressa autrefois des embûches à plusieurs Commandans de l'Armée de Charlemagne. On remarque qu'il y a un endroit de cette forêt, dont le bois coule d'abord au fond de l'eau, quoique celuy des autres endroits flotte dessus. * André du Chesne. SUP.

BOIS-LE-DUC, BOLDUC ou BOSLEDUC, *Boscum Ducis, Silva-Ducis, Bolaucum*, & vulgairement *s'Hertogenbosch*, ville des Païs-Bas dans le Brabant, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est située sur

sur la riviere de Domele qui y reçoit l'Aade & puis la Diese, & qui se jette, environ à deux lieuës de là, dans la Meuse, dans l'endroit où elle forme l'Isle de Bommel. Bois-le-Duc fut bâtie dans une plaine, où étoit un bois que les Ducs de Brabant aimoient, parce qu'ils y venoient à la chasse. Cependant Henry voulant s'opposer aux courses que ceux de Gueldres faisoient dans son pays, fit couper vers l'an 1172. ce bois, où l'on jetta les fondemens de cette ville que le Duc Geofroy fit achever en 1184. comme il est exprimé dans ce vers Chronologique.

GodefrIdVs dVX e sILVa feCIt oppIdVM.

Cette ville est naturellement forte, tant par son assiette dans un lieu environné de rivieres & de prairies couvertes d'eau, que par ses fortifications. Les fossez y sont remplis de l'eau des rivieres, que j'ay deja nommées, & elles entrent dans la ville par divers canaux, ce qui sert extrémement pour la commodité des habitans. Ils y sont presque tous soldats, quoy qu'ils ne négligent pas le commerce; ce qui fait dire que les habitans de Bois-le-Duc sont des Marchands guerriers. La ville est grande, belle, bien bâtie, & beaucoup peuplée. L'Eglise Cathedrale de S. Jean est une des plus magnifiques des Pais-Bas, avec une très-belle horloge. La place du marché est entourée de beaux édifices, où dix des plus grandes ruës viennent aboutir. Cette ville souffrit beaucoup, dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles de la Religion, & les Hollandois faillirent à la surprendre en 1585. que le Comte de Hohenlo y étoit entré, avec deux cens soldats. Mais il fut enfin repoussé, n'ayant pû être renforcé par ses gens, à qui on ferma les portes. Depuis, les mémes Hollandois avoient souvent tâché de l'emporter, & ils s'en rendirent enfin les maîtres en 1629. par la valeur & la conduite de Frederic-Henry Prince d'Orange, qui prit si bien ses mesures, qu'il vint à bout de son entreprise. Nous avons une Histoire particuliere de ce Siége, écrite par Pierre Borri. Depuis ce tems, les Hollandois sont maîtres de Bois-le-Duc. Le Pape Paul IV. y fonda l'an 1559. l'Evêché, & François Sonnius en fut le premier Prélat. Mais depuis que les Hollandois sont dans la ville, les Evêques n'y ont plus de part, & ils ont fait leur résidence à Goldorp. Bois-le-Duc est capitale d'un grand païs, qui comprend plus de cent villages, dit *la Mairie de Bois-le-Duc*. Cette ville a aussi eu de grands hommes, comme François Mercator, Henry Boort, Henry Agileus, Diodore & Nicolas Tuldenus, Jean Boden, Jean Hasius, & divers autres, dont je parle ailleurs. * Guichardin, *Descr. du Pais-Bas.* Jean-Baptiste Gram may, *in Taxandr. & Hist. Brabant.* Sanderus, Le Mire, Gazey, &c.

BOISI. Cherchez Goufier.

BOIS-JENCY, Cherchez Baugenci.

BOISRATIER, (Guillaume) Archevêque de Bourges, étoit sorti d'une famille illustre de cette méme ville, où il fut d'abord Doyen de la Métropole de saint Etienne. Depuis étant venu à Paris, il fut Chanoine de la sainte Chapelle, & Maître des Requêtes de Charles VI. qui l'employa en diverses affaires; dont il s'acquitta avec tant de satisfaction pour sa Majesté, qu'il le nomma Conseiller au grand Conseil. Guillaume Boisratier étoit déja Archevêque de Bourges. Il fut envoyé Ambassadeur en Angleterre en 1415. & ensuite il se trouva au Concile de Constance en 1417. Il mourut en 1421. On voit son tombeau dans le Chœur de l'Eglise de Bourges, avec cette Epitaphe.

Eloquio clarus studioque & floridus olim
Bononia leges, Doctor, utrasque legens.
Guillelmus Boisraterii, *qui nobilis urbe*
Natus, in hac Primas fulsit Aquitania,
Biturigum Prasul, regni perscriptus, honorum
Gestor, opem cunctis rebus & arte ferens.
Regis amans, inopumque pater, fideique Sacerdos
Carne sub astus humo, sydera mente rapit.

* Monstrelet, *Hist.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Req.*

BOISROBERT, je mets sous ce nom, qui est plus connu dans le monde, FRANÇOIS METEL Sieur DE BOISROBERT, célebre par l'amitie du Cardinal de Richelieu. Il étoit de Caen; il a laissé diverses Poësies, des Lettres, &c. & il est mort en 1662. Il étoit Abbé de Chatillon sur Seine, Conseiller d'Etat, & de l'Academie Françoise. * Pelisson, *Hist. de l'Academ.*

BOISSAC. Cherchez Boissat.

BOISSARD, (Jean-Jacques) de Besançon, a vécu vers l'an 1590. & 95. qu'il publia un Ouvrage des antiquitez de Rome, en deux Volumes *in folio*, sous le titre *de Romana urbis topographia & antiquitate.* Nous avons aussi de luy les vies des hommes de Lettres, avec des portraits en taille douce, de la façon de Théodore de Bri, & le *Theatrum vita humana*, in quarto.

BOISSAT ou BOISSAC, (Pierre de) Vice-Baillif de Vienne, s'est acquis beaucoup de réputation, sur la fin du XVI. Siécle, & au commencement du XVII. La Langue Grecque luy étoit très-familiere, & outre cela il étoit Jurisconsulte & Historien. Nous luy devons l'Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem de Malthe, à qui Jean Baudoin donne la louange d'un excellent ouvrage. Il avoit encore composé celle de la Maison de Medicis. Mais si Pierre de Boissat a été illustre par son savoir, il l'a bien encore été davantage par sa probité, par son zele pour la Religion, & par son amour pour sa patrie, à laquelle il rendit de bons services durant les guerres civiles. Outre la charge de Vice-Baillif, il eut encore celle de Lieutenant civil & criminel de Vienne. Il y mourut l'an 1616. & y fut enterré, dans l'Eglise de l'Abbaye de saint André le Bas, où l'on voit son Epitaphe. Son fils PIERRE DE BOISSAT Sieur de Licieu & d'Avernay a été un des plus sçavans hommes de son tems, en toute sorte de litterature. Son Poëme de Charles Martel est un Ouvrage incomparable. On nous fait esperer d'autres pieces de sa façon. Boissat étoit de l'Academie Françoise, & il mourut vers l'an 1660. * Chorier, *Hist. de Dauph. Antiq. de Vienne, & Etat Polit. de Dauph.* Pelisson, *Hist de l'Acad. Franç &c.*

BOISSIERES, (Claude) de Dauphiné, célebre Mathematicien, a vécu vers l'an 1550. & 55. Il composa divers Ouvrages & entre autres *la Rithmomachie* qu'il dédia à Antoine Escalin des Aimars Baron de la Garde. Consultez les Auteurs citez aprés Jean de Boissieres.

BOISSIERES, (Jean de) de Montferrand en Auvergne, vivoit dans le XVI. Siécle. Il donna au public une Histoire des Croisades, l'an 1583. un Recueuil de Poësies, & une Traduction du Roland le Furieux. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl Franç.* Chorier, *Hist. de Dauphin. &c.*

BOISSIEU. Cherchez Salvaing.

BOISSY. Cherchez Goufier.

BOISTUAU ou BOAISTUAU, (Pierre) dit Launay, natif de Nantes en Bretagne, a été, dit la Croix du Maine, *homme très-docte & des plus eloquens Orateurs de son Siecle, & lequel avoit une façon de parler autant douce, coulante & agreable, qu'autre duquel j'aye lû les écrits.* Il composa un excellent Traité, sous le titre de *Théatre du monde*, dont on fit plus de vingt éditions, & il publia encore d'autres pieces très-ingenieuses. Pierre Boistuau mourut à Paris l'an 1566. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Gesner, &c.

BOISY, Seigneurie au Païs de Chablais en Savoye, proche du Lac de Geneve, appartient à l'aîné de la noble Maison de Verace-Budé. Il y a eu de cette Maison un vaillant Capitaine nommé Boisy, Chevalier de l'Ordre, qui commandoit avec Montejan un parti de cinq à six cens chevaux, sous le regne de François I. Lorsque l'Empereur Charles-Quint, aprés avoir saccagé la ville d'Aix, resolut d'attaquer Marseille, Boisy & Montejan firent dessein de surprendre les ennemis; mais ayant fait avancer leurs gens avec trop de précipitation, ils furent envelopez & faits prisonniers, leurs forces étant trop inégales. * Mezeray, *au Regne de François I. SUP.*

BOJUC. Cherchez Mahomet II.

BOL, (Jean) célebre Peintre Flamand, étoit de Malines. Il excelloit à peindre des Païsages, particulierement en detrempe, & en miniature. Les Tapissiers de Bruxelles l'employoient ordinairement à faire des Desseins de Tapisseries. Il mourut en 1593. âgé de soixante ans. * Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres. SUP.*

BOLAKI, fils de Kosrou, lequel étoit fils aîné de Gehan-guir, Roy des Indes. Son pere Kosrou étant mort avant luy, il fut nommé successeur de la couronne par son grand-pere Gehan-guir, en 1627. & recommandé à Asouf-kan, Généralissime des armées, & premier Ministre d'Etat: mais ce Ministre, qui avoit fait épouser sa fille à Kourom, depuis nommé Cha-gehan, frere de Kosrou, trahit les interêts de Bolaki, & autorisa l'usurpation de son gendre. Il engagea dans le parti de Cha-gehan la plûpart des Seigneurs de la Cour; & pour mieux cacher son jeu, & surprendre le jeune Roy Bolaki, qui voyoit peu clair dans les affaires, il fit courir le bruit que Cha-gehan étoit mort, & qu'ayant souhaité d'être enterré auprès de Gehan-guir son pere, on apportoit son corps à Agra. Le stratagéme fut conduit adroitement. Asouf-kan persuada à Bolaki d'aller au devant du corps de son oncle, lors qu'il seroit à une lieuë d'Agra. Cependant Cha-gehan marchoit inconnu, & comme il fut à la veuë de l'armée qui étoit proche d'Agra, il se mit dans une biere, où il avoit assez d'air pour respirer. Cette biere ayant été portée sous une tente, tous les principaux Chefs qui étoient d'intelligence avec Asouf-kan vinrent comme pour faire honneur au corps du Prince défunt: le jeune Roy de son côté étant sorti d'Agra, pour venir à la rencontre. Ce fut alors qu'Asouf-kan fit ouvrir la biere, & Cha-gehan se levant parut aux yeux de toute l'armée, dont les Géneraux & les Officiers le déclarerent Roy avec des acclamations publiques. Le jeune Roy Bolaki apprenant en chemin cette fâcheuse nouvelle, en fut si troublé qu'il prit la fuite & se retira en Perse, où le Roy Chasefi luy ordonna une pension digne d'un grand Prince. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

BOLANI, (Dominique) de Venise, a vécu sur la fin du XV. Siécle, & il s'est acquis beaucoup de reputation par sa science & par sa piété. Il étoit en estime l'an 1473. Car ce fut en cette année qu'il dédia un Ouvrage de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge à Nicolas Marcel Doge de Venise. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BOL-DUC. Cherchez Bois-le-Duc.

BOLENA, en Latin *Polina* & *Bolana*, ville d'Achaïe dans le Peloponese, avec Evêché suffragant de Patras. Cette ville étoit située près du fleuve Glaucus, assez près de la méme ville de Patras. Pausanias & Stephanus en ont fait mention.

BOLENE, petite ville de Provence dans le Comté Venaissin & le Diocese de saint Paul-Trois-Châteaux. Elle est située sur le panchant d'une colline, qui a au pied la petite riviere de Letz, entre le Rhone, S. Paul, Grignan, Suse, Orange, & le Pont S. Esprit. Bolene a été autrefois plus forte qu'elle n'est aujourd'hui. On y voit encore des restes de son château. Elle souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles. Cette petite ville a eu encore de grands hommes & divers Ecrivains.

Rois de Boheme.

BOLESLAS I. de ce nom dit *le Cruel*, Roy ou Prince de Boheme, étoit fils puîné de Watislas & de Diahomire, & frere de S. Wenceslas qu'il assassina le 28. Septembre de l'an 929. ou 932. pour se mettre sur le throne. Il se défendit durant 14. ans contre l'Empereur Otthon

Otthon qui vouloit le priver de ses Etats, pour le punir de ce fratricide, & enfin il fut contraint de recevoir la paix sous condition de payer une sorte de tribut, de satisfaire par une pénitence publique pour la mort de S. Wenceslas, & de rappeller les Catholiques qu'il avoit exilez du Royaume. Boleslas mourut le 15. Juillet de l'an 967. âgé de 58. * Martin Boregk, *Chron. Bohem.* Johannes Dubravius, *Hist. Bohem. &c.*

BOLESLAS II. dit *le Pieux* & *le Débonnaire*, étoit le plus jeune des fils de Boleslas I. & il se fit admirer par sa douceur, par sa pieté & par son courage. Il fit des courses jusques dans la Russie, & sur les confins de la Pologne. En 976. il défit à Pilesne l'armée de l'Empereur Otthon II. commandée par Henry Duc de Baviere. Depuis il conclut la Paix avec Otthon III. fils d'Otthon II. par l'entremise de son frere Miesko, & il appella en Boheme Ditmar le Saxon, qui étoit un personnage très-zelé pour la Religion, & qu'il fit Evêque. Boleslas mourut l'an 999. * Dubravius, *Hist. Bohem.* Wenceslas Hagecus, *Chron. Bohem.* Martinus Cuthenus, *Hist. Bohem. &c.*

BOLESLAS III. dit *le Roux*, *l'Avare* & *l'Aveugle*, étoit fils de Boleslas II. auquel il succeda. Il perdit par négligence tout ce que son pere avoit conquis avec tant de bonheur dans les Provinces voisines. Son oncle Miesko s'étant saisi de sa personne le fit aveugler, & se rendit maître de Prague & de diverses autres places, qu'il laissa à son fils nommé Boleslas. Cependant le malheureux Prince chassé de ses Etats implora le secours des Esclavons & des Saxons: par leur moyen, il fut reçû dans la ville de Buduitz au mois d'Avril de l'an 1008. & après une vie longue & miserable il mourut l'an 1037. âgé de plus de 80. ans. Jacomire le puîné de ses fils fut nommé Regent de la Boheme, & Ulric son aîné le fit aveugler. * Dubravius, Cuthenus, &c.

Rois de Pologne.

BOLESLAS I. de ce nom, surnommé *Crobius*, Duc & puis Roy de Pologne, succeda l'an 969. à son pere Micislas ou Miecislaus, qui avoit été baptisé. Il reçût le premier le titre de Roy du Pape Sylvestre II. & de l'Empereur Otthon III. qui affranchit l'an 1001. son païs de toute la jurisdiction de l'Empire. Ce Prince travailla beaucoup, pour le bien de la Religion, & pour l'avantage de ses Etats, ayant rendu ceux de Prusse & de Russie, ses tributaires, aussi bien que les Moraves. Il châtia la revolte de ces derniers, Il retablit Stopocus Duc des Russiens, que son frere Jaroslaus avoit dépouillé. Boleslas fut un très-bon Prince, liberal envers les Eglises, & très-vaillant. Son pere luy avoit fait épouser Judith fille de Geiza Duc de Hongrie, de laquelle il eut Micislas II. qui luy succeda, & qu'il maria à Rixa fille de Rainfroi Palatin du Rhin. Il mourut l'an 1025. * Martin Cromer, *Hist. de Pologne.* Guagnini, Duglossus, &c.

BOLESLAS II. dit *le Hardi* & *le Cruel*, né en 1043. fut élû Roy après Casimir I. son pere, l'an 1058. Il fit la guerre aux Bohemiens & aux Russiens avec assez de bonne fortune, il triompha de même en Hongrie d'André qui avoit usurpé la couronne à Bela qu'il rétablit sur le throne. Il rendit le même service à Izaslaus Prince de Kiovie son cousin, après avoir puni ses sujets rebelles. Une jeunesse si vertueuse, pleine de zele pour la Religion, toûjours armée pour la justice & toûjours victorieuse, dégenera en vices, en sacrileges & en tyrannie. Les délices d'un quartier d'hiver en Russie corrompirent son esprit martial. On assûre pourtant qu'à son retour il punit, même contre la volonté des soldats, les femmes qu'une absence de sept ans, que dura cette guerre, avoit fait manquer à leur honneur. Il leur fit donner des chiens, pour alaiter au lieu de leurs enfans. Il y ajoûta les crimes de rapt & d'adultere, & pour tout dire, il devint très-cruel & très-dissolu. Stanislas Evêque de Cracovie, Prélat d'un merite singulier, le reprit de ses débauches; & cette liberté ne luy étant pas agréable, il le fit assassiner, comme il disoit la Messe, le 5. Mai de l'an 1079. Le Pape Gregoire VII. excommunia Boleslas, lequel étant maudit de tout le monde, abandonna son Royaume; & se tua luy-même de desespoir, ou l'année d'après, ou en 1081. Les autres disent qu'il fut mangé des chiens à la chasse, & d'autres qu'il fit pénitence dans un Monastere où il vécut inconnu près d'Inspruch. Il est seur qu'il se retira en Hongrie avec Miesce son fils, qu'il avoit eu de Wisceslave fille d'un Prince de Russie, & qu'il y mourut en desesperé. * Cromer, Crants, Dubravius, &c.

BOLESLAS III. surnommé *Crivouste* ou *Levretorte*, nâquit en 1085. & succeda l'an 1103. à Ladislas I. frere de Boleslas II. Il rétablit par ses grandes actions le nom que son oncle avoit rendu odieux. Les Bohemiens, qui le voulurent troubler dans son Etat, sentirent deux fois l'effort de ses armes dans leur païs. Il punit encore trois fois la legereté des Pomeraniens revoltez, en trois voyages qu'il fit contre eux, vainquit autant de fois les Russiens; mais la derniere fois ceux-cy l'ayant surpris dans une embuscade, l'obligerent de fuir. On dit qu'il porta si impatiemment ce malheur, qu'il en mourut de déplaisir un an après. C'étoit pourtant peu de chose pour un Prince, qui avoit fait la guerre depuis l'âge de neuf ans, & qui s'étoit trouvé à 47. batailles. Dans celle qu'il donna l'an 1109. près de Breslaw, il défit l'Empereur Henri V. qui luy fit demander la paix. Boleslas fut trouver l'Empereur pour la conclurre, & elle fut suivie d'une double alliance; car ce Prince Polonois étant veuf de Sibilave fille de Michel Duc de Kiovie, épousa Alix sœur de Henri, & Ladislas son fils fut marié à Christine fille puînée de l'Empereur. Boleslas soûtint encore une guerre domestique, contre un de ses freres naturels nommé Sbingée. Il luy pardonna souvent ses revoltes, & diverses conjurations, qu'il avoit faites contre sa personne, mais ses sujets l'obligerent de le faire mourir. A cela près, il fut un Prince juste, religieux, liberal & sans reproche. Il mourut en 1139. après un regne de 37. ans, laissant sept enfans de sa seconde femme. Ladislas, Boleslas III. Miecislas & Casimir II. qui regnerent, Henri Duc de Sendomirie & de Lubin tué dans une bataille donnée contre les Prussiens en 1167. Suentoslava femme de Suantibore Duc de Pomeranie, & une autre fille qui épousa Coloman Prince de Halicie. * Cromer, Guagnini, Starovolscius, &c.

BOLESLAS IV. dit *le Frisé* ou *le Chevelu*, fils de Boleslas III. fut élû Prince de Pologne en 1146. après Ladislas son frere qu'on avoit chassé. Il luy donna la Silesie à la priere de l'Empereur Frideric Barberousse, défit les Prussiens rebelles, les obligea de se faire baptiser, & mourut après un regne de vingt-sept ans, en 1173. Il épousa en premieres nôces Anastasie fille du Prince de Halicie, & puis prit une seconde alliance avec Agnès fille de Leopold Marquis d'Aûtriche, de laquelle il eut Boleslas & Lescus morts en jeunesse.

BOLESLAS V. dit *le Chaste*, parce qu'il vécut en perpetuelle continence, avec Cunegonde de Hongrie sa femme fille de Bela IV. Il fut élû l'an 1227. après Lescus *le Blanc* son pere: il regna cinquante-deux ans; & souffrit beaucoup durant sa Minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander, & se mettre sur le throne. Conrad Duc de Massovie son oncle se saisit de sa personne & du Gouvernement: Boleslas en fut retiré par Henri Duc de Breslaw son cousin, à qui sous pretexte de tutele demeura l'autorité. Henri *le Pieux* succeda à ce dernier. L'an 1240. les Tartares firent leurs premieres courses dans la Pologne, pillerent Cracovie & toutes les autres villes, desolerent même la Moravie & la Silesie, où le même Duc de Breslaw fut tué. Boleslas étoit comme exilé chez Bela son beau-pere, & la Pologne divisée en deux partis, de Conrad & de Boleslas *le Chauve* fils de Henri *le Pieux*. Mais les Polonois lassez de tous ces desordres rappellerent leur Prince, & defirent Conrad. Ils remporterent une célebre victoire sur les Tartares en 1267. Ces barbares avoient pillé une seconde fois Cracovie en 1258. & étant encore revenus neuf ans après, Pierre Palatin de Cracovie les défit le 19. Juin dans le tems que Boleslas étoit en prieres. Ce bon Prince fit canoniser saint Stanislas & mourut le 10. Decembre de l'an 1279[illegible]negonde son épouse prit l'habit de sainte Claire & alla terminer[illegible]tement ses jours à Sandecie l'an 1292. Deux Princes de Pologne de même nom de Boleslas, l'un dit *le Débonnaire*, & l'autre *le Chauve*, moururent aussi presque en même tems. * Michou, *li.* 3. Cromer, *li.* 9. Dubravius, Guagnini, &c.

BOLESLAW, petite ville d'Allemagne dans le Royaume de Boheme, est sur la riviere de Gizera, & les habitans la nomment *Junc Bunczel*, c'est-à-dire, *Boleslaw la jeune*, pour la distinguer d'une autre ville de ce nom dite *Alt Bunczel*, c'est-à-dire, *Boleslaw l'ancienne.* Cette derniere est sur le confluant de la même riviere de Gizera & de l'Elbe, environ à deux ou trois lieuës de Prague & elle n'a rien de considerable.

BOLGIUS ou BELGIUS, Prince des Celtes & des Galates, succeda à son pere Cerethrius. Il alla faire la guerre contre les Macedoniens, & tua dans une bataille Ptolomée *Ceraunus*, ou *le Foudroyant*, Roy de Macedoine. * Pausanias. *SUP.*

BOLLANDUS, (Jean) Jesuite, étoit de Tillemont dans les Païs-Bas, où il nâquit le 13. Août de l'an 1596. Il n'en avoit que 16. lors qu'il entra dans la Compagnie de JESUS, & il s'y distingua. Il acquit beaucoup de reputation, non seulement dans les Païs Bas où il enseigna assez long-tems, mais encore dans les païs étrangers. On le crût seul capable de pouvoir executer le grand dessein que le P. Heribert Rosweidus avoit eu de faire imprimer les vies des Saints. Il falloit pour cela du discernement, de l'érudition, & de l'assiduïté au travail: le P. Bollandus avoit toutes ces qualitez. En 1643. il publia les Saints du mois de Janvier en deux Volumes *in folio.* Cet Ouvrage eut plus de succès qu'on n'avoit eu sujet d'en attendre, & fut recherché avec plus d'empressement lors que Bollandus eut donné les trois Volumes des Saints du mois de Fevrier. Il travailloit à la continuation, & il avoit fait commencer le mois de Mars lors qu'il mourut le 12. Septembre de l'an 1665. Ceux qui luy ont succedé dans cet employ, continuent avec grand soin, pour voir la conclusion de ce grand dessein du P. Bollandus. Voicy un éloge funebre que luy a dressé le P. Rapin.

Bollandus sacrum Fastis dum scriberet annum,
Mors imperfectum barbara rupit opus.
Mandabat scriptis divos, divûmque labores,
Et qua quisque olim venit ad astra viâ.
Scriptori mensis processerat unus & alter,
Tertius inceptum cum male solvit iter.
Parce tuo, Bollande queri de funere, Fastis
Hic demum ipse tuis, annumerandus eras.

Voyez l'éloge de Bollandus qui est au commencement du VI. Volume des vies des Saints, qui est le I. de ceux du mois de Mars. * Alegambe, *in Bibl. Script. S. J.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

BOLLERBRUN, lac proche du village d'Altembeck, dans la Westphalie, qui se déborde deux fois par jour dans une campagne pleine de sable, avec un bruit extraordinaire, & rentre dans son lit quelques heures après, par un flux & reflux fort remarquable. * Beckman, *Hydrogr. c.* 3.

BOLOGNE. Cherchez Boulogne.

BOLOGNINI, (Louis) de Boulogne, Docteur és Droits, étoit en estime dans le XV. Siecle vers l'an 1470. Il composa divers Ouvrages. *Lectura super totum Jus Civile & Canonicum. Liber Consiliorum. Tractatus de Indulgentiis. Historia Summorum Pontificum, &c.* * Alidosi, *de Jur. Bonon.* Leander Alberti, *Hist. Bonon.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Pancirole, *de clar. Jurisc.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

BOLSEC, (Jerôme Hermes) natif de Paris & Medecin à Lyon, vivoit en 1570. & 80. Il fit amitié avec Calvin qu'il suivit à Genéve & donna même dans ses opinions; mais depuis il rentra dans le sein de l'Eglise & fut un des plus zelez Catholiques. Il composa en 1577. la vie du même Calvin, & en 82. il publia une partie de celle

celle de Beze sous ce titre: *Histoire de la vie, mœurs, doctrine & déportemens de Theodore de Beze, dit le Spectable, grand Ministre de Genéve: selon que l'on a pû voir & connoitre jusqu'à maintenant, en attendant que luy-même, si bon luy semble, y ajoute le reste.* Bolsec composa d'autres Ouvrages, dans lesquels il prenoit le titre de Théologien & de Médecin. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOLSENA, ville d'Italie autrefois de la Toscane & aujourd'hui du Patrimoine de saint Pierre. C'est la *Volsinium* des Anciens. Elle a eu le siége d'un Evêché transferé à Orvieto, qui n'en est pas loin. Bolsena donne son nom à un Lac où sont deux Isles, dont l'une nommée Mattana est renommée par la mort de la Reine Amalazonte que l'ingrat Théodat y fit mourir. * Strabon *li. 5.* Tite-Live, *li. 9. & 10.* Volaterran, Leandre Alberti, &c.

BOLSWART. Cherchez Bolwert.

BOLUS, Philosophe de la Secte de Democrite. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa un traité de Medecine, & une Histoire. Voyez *Jean. Meursii* Biblioth. Græca.

BOLUS, Philosophe Pythagoricien different de cet autre, celuy-cy est Auteur de quelques Ouvrages marquez par Suidas.

BOLWERT ou BOLSWART, ville de la Frise Occidentale dans les Pais-Bas, à une lieüe de Sneck & environ à trois de Leuwarden. C'est une de celles qui eurent autrefois part à la ligue des Allemans, comme je le dis en parlant de la Frise. Elle a eu divers Ecrivains & entre autres PIERRE DE BOLSWART à qui elle a donné son nom. Celuy-cy fils de Jacques Nauper étoit un frere Lay, parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin, dans le Monastere de Thabor. Il sçavoit les Mathematiques, & sur tout la Géometrie, & la langue Latine ne luy étoit pas inconnuë. Sufridus Petri dit, qu'il fut même quelque tems Secretaire de l'Empereur Charles V. Il composa une Histoire de Frise, depuis l'an 781. jusqu'en 1550. qui est le tems auquel il vivoit. * Sufridus Petri, *Decad. II. Script. Fris.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOLZANO, petite ville d'Italie, dans le Vicentin, à la République de Venise. Les autres la mettent dans le Trentin, & assûrent que c'est une ville marchande, fournissant des vins & d'autres denrées à ceux du Tirol. Elle est sur l'Adige.

BOMBARDE, Canon gros & court, que l'on a ainsi nommé, du mot Latin *bombus*, ou du Grec Βόμβος, c'est-à-dire *grand bruit*, parce qu'il en fait beaucoup. Voyez Canon. *SUP.*

BOMBASIUS ou BOMBASIO, (Gabriel) étoit de Reggio ville Episcopale dans le Modenois, & vivoit dans le XVI. siécle. Il étoit allié de l'Arioste & Poëte comme luy. Car Bombasio a laissé diverses pieces de Theatre, qu'il écrivit en sa langue naturelle, & quelques Harangues Latines qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il aimoit la propreté jusques à l'affectation, il étoit franc, sincere, mais un peu railleur & qui poussoit quelquefois les choses assez loin. C'est peut-être pour cette raison qu'il ne s'avança pas tant dans la Cour des Ducs de Parme où il a passé toute sa vie, que bien d'autres qui n'avoient pas autant de mérite que luy. Il est pourtant seur que le Duc Octavio Farnese qui mourut en 1586. l'estima toûjours beaucoup, & non seulement il l'envoya Resident à Venise pour des affaires d'une très-grande importance, mais encore il luy confia la conduite de son petit-fils Odoardo ou Edoüard Farnese qui fut depuis Cardinal. Bombasio étoit avec luy à Rome, & après avoir beaucoup souffert de la pierre, il y mourut subitement dans son carrosse, vers l'an 1590. ou 95. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. 40. &c.*

BOMBASIUS (Paul) de Boulogne vivoit au commencement du XVI. Siécle, & il s'acquit beaucoup de réputation par son savoir, & sur tout par la connoissance qu'il avoit de la langue Grecque & de la Latine. Il les enseigna publiquement à Naples, & à Boulogne & depuis le Cardinal Antoine Pucci le prit chez luy en qualité de Secretaire. C'est dans cet employ qu'il se fit d'illustres amis, & que même le Pape Clement VII. qui s'entretenoit quelquefois avec luy, l'honora de sa bien-veillance. Il jouïssoit en 1527. de ces avantages, lors que suivant dans le Château saint Ange le Cardinal son patron, il fut tué par les Imperiaux qui avoient pris la ville de Rome. * Joannes Pierius Valerianus, *de infel. Litter.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BOMBE, grosse boule de fer qu'on remplit de feux-d'artifice & de clous, & qu'on jette dans les Places assiegées pour les ruiner. Mezeray, *au regne de François I.* dépeint les Bombes de cette sorte. Ce sont, dit-il, de certaines grosses grenades longues ou rondes que l'on charge de poudre à canon, & que l'on tire avec un mortier pour les faire tomber en quelque endroit où elles font un double fracas, & par la pesanteur de leur chute, & par la violence de la poudre. On met à la lumiere de la Bombe une fusée qui est tellement compassée qu'elle ne donne le feu à la poudre de la Bombe qu'un moment après qu'elle est tombée. Pour jetter la Bombe on porte la méche à la fusée, & en même tems à la lumiere du mortier, qui chasse la Bombe en l'air. *SUP.*

BOMBERG, (Daniel) célebre Imprimeur d'Anvers, s'alla établir à Venise, où il a imprimé un grand nombre de Bibles Hebraïques, dont la plûpart sont fort estimées pour l'exactitude de la correction, & pour la beauté des caracteres. Il est sorti aussi de cette Imprimerie plusieurs ouvrages des Rabbins en leur langue, lesquels ont rendu le nom de Bomberg aussi célebre parmi les Juifs que parmi nous. On dit qu'il a depensé des sommes immenses à imprimer des Livres, & qu'il a imprimé entr'autres le Talmud par trois fois. C'est Bomberg qui a terminé toutes les disputes qui partageoient les Juifs sur le sujet des Points-Voyelles établis depuis les Masorets pour fixer la prononciation. Il y consuma même tout son fonds qu'il employoit à la nourriture & aux gages de quelques centaines de Juifs qu'il occupoit à ce travail. C'est luy enfin qui a donné le jour à ces Points-Voyelles que les Chrétiens Rabbinistes considerent comme venus du Ciel. * Isaac Voss. *Epist. ded. tract. orac. Sibyll. SUP.*

BOMBINI (Paul) natif de Cosence, dans la Calabre, a vécu sous le Pontificat de Paul V. & sous celuy d'Urbain VIII. en 1615. & 1630. Il étoit Orateur, Philosophe & Theologien; & il sçavoit les Langues & les belles Lettres. Bombini entra chez les Jesuites & il y enseigna dans le College Romain. Il en sortit depuis, & fut reçu dans la Congregation des Somasques. Nous avons quelques Traittez de sa façon: Une vie de S. Ignace. L'Abbregé de l'Histoire d'Espagne qu'il publia en 1634. &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c. 7.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Leo Allatio, *in Apib. Urban.* Nicolas Antonio, *Bib. Ext. Hisp.*

BOMBON, Province de l'Amerique Meridionale dans le Perou, vers le Lac Chincacocha & le Fleuve de Xauxa dit aussi Rio de Maragnon.

BOMILCAR, Géneral des Carthaginois, fut si alarmé de voir les exploits d'Agathocles en Afrique, qu'il avoit fait dessein de luy rendre la ville de Carthage, sans une sedition qui se mit au camp des ennemis. Les Carthaginois, indignez de ce dessein, le firent pendre, au milieu de la grande place, afin qu'il reçût la punition de ce crime, au même lieu où il avoit autrefois reçû les ornemens de sa dignité. Cela arriva vers l'an 448. de Rome la CXVIII. Olympiade. * Justin, *li. 22. c. 27.*

BOMILCAR, qui assassina Massiva à la suscitation de Jugurtha, & ayant depuis conjuré avec Nabdalsa contre le même Jugurtha, la trahison fut découverte, & le traitre fut puni. * Salluste, *de la guerre de Jugurtha.*

BOMMEL, place forte du Duché de Gueldres dans les Païs-Bas, donne son nom à l'Isle de Bommel que forment la Meuse & le Vahal, entre Utrecht, Bois-le-Duc, Buren, &c. La place de Bommel est à côté gauche du Vahal. Otthon VII. Comte de Gueldres la fit entourer de murailles en 1229, & Raimond I. y fonda un College de Chanoines en 1303. Quelques uns la nomment *Saltsbommel*, c'est-à-dire, Bommel des Salines pour la distinguer d'un autre petit village, qui n'en est pas loin, dit *Maesbommel.* D'autres estiment que l'Isle de Bommel dite BOMMEL-WEERT, est l'Isle dont parle Cesar & qu'il nomme *Insula Batavorum.* Nicolas Sanson dans ses Remarques sur l'ancienne Gaule, dit que c'est ce qui se trouve entre l'ancien Canal du Rhin & le Vahal, qui tombe dans la Meuse: ce qui comprend aujourd'hui le Betuwe, qui est du Duché de Gueldres; une bonne partie de la Hollande Meridionale, &c. Les François prirent en 1672. l'Isle de Bommel & toutes ces places que les habitans croyoient imprenables, & qu'ils ont depuis abandonnées. Bommel a donné son nom à JEAN DE BOMMEL Religieux de l'Ordre de S. Dominique, bien que d'autres assûrent qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Brabant près de Joudoigne. Celuy-cy vivoit en 1471. étoit Docteur de Louvain & Inquisiteur de la Foy. Il composa des Commentaires sur les Proverbes, l'Ecclesiaste & l'Apocalypse. Un Traitte du Sacrement de l'Eucharistie, *De virtutibus Theologicis. Contra Monachos proprietarios. Planctus Religionis, &c.* Ce dernier Traitté est une plainte qu'il fait sous la personne de Jeremie, contre les Religieux qui ne s'acquittent pas bien de leur devoir. Voyez Valere André, *Bibl. Belg.*

BOMMEL-WEERT. Cherchez Bommel.

BOMONIQUES, jeunes-hommes de Lacedemone qui faisoient gloire à l'envi, de tenir bon contre les coups de foüet qu'on leur donnoient dans les sacrifices que l'on faisoit à Diane. Ce nom vient de Βωμὸς *Autel*, parce qu'ils étoient foüetez devant l'Autel de cette Déesse. *SUP.*

S. BON, ou BONET, Chancelier d'Austrasie, puis Evêque de Clermont en Auvergne, descendoit des anciens Senateurs de Rome. Etant encore jeune, il vint à la Cour de Sigebert II. Roy d'Austrasie, qui le fit son grand Echanson, & l'honora ensuite de la Charge de Referendaire, qui étoit la même que celle de Chancelier. Théodoric neveu de Sigebert, étant parvenu à la Couronne, eut pour luy la même affection que son oncle, & luy donna le Gouvernement de Provence. Pendant qu'il exerçoit cette Charge avec une fidelité & une prudence consommée, le Clergé de Clermont l'élût pour Evêque, & obtint l'agrément du Roy Theodoric. Alors il s'acquitta de tous les devoirs d'un saint Prelat, mais l'amour de la Vie Religieuse le fit resoudre à se démettre de son Evêché, pour se retirer dans l'Abbaïe de Manlieu, de l'Ordre de saint Benoît. Quelque tems après, il fit un voyage à Rome, où sa pieté & son zele luy acquirent beaucoup de reputation: mais comme il fuyoit la gloire, dès qu'il eut satisfait sa dévotion, il reprit le chemin de Lyon, & y demeura le reste de sa vie, dans le Monastere des Benedictins de cette Ville. Il y mourut le 15. Janvier 710. âgé d'environ quatre-vints dix ans. * Bollandus. P. François de la Noüe. *SUP.*

BON (Jean) de Padoüe dans le XV. Siécle a écrit un Ouvrage des illustres Familles de cette ville, comme nous l'apprenons de Scardeoni, *li. 2.*

BON (Laurent) Religieux Servite ou de l'Ordre des Serviteurs de la Vierge, a vécu sur la fin du XIV. Siécle vers l'an 1390. Il laissa des Commentaires sur le Maitre des Sentences, &c.

BONA (Jean) Cardinal Religieux Reformé de l'Ordre de Cisteaux, a été illustre par sa science & par sa pieté. Il étoit de Mondovi ville de Piémont où il naquit le 10. Octobre de l'an 1609. Sa famille étoit plus celebre par sa Noblesse que par ses biens; car elle étoit une branche de celle de Bonne en Dauphiné, & outre que leurs armoiries sont les mémes, le Connêtable de Lesdiguieres avoit reconnu pour son parent le pere du Cardinal Bona. Il avoit porté toute sa vie les armes, & il eut de Lucrece Zuchena épouse un fils unique qui est celuy dont je parle. On connut dès son enfance l'inclination qu'il avoit pour la vertu & pour la solitude, & le mépris qu'il faisoit des choses du monde. Aussi l'abandonna-t-il au moment qu'il commença à le bien connoître, & se consacra à Dieu, dans un Monastere qui est près de Pignerol, & qui appartient à la

à la Congregation des Religieux Réformez de Cisteaux. Ce fut dans la 15. année de son âge, au mois de Juillet de l'an 1625. Depuis, on l'envoya étudier à Rome, & il y fit un merveilleux progrés dans les sciences. Il fut élu Abbé de sa Congregation en 1651. le Cardinal Fabio Chigi, qui étoit ami particulier du P. Bona temoigna une joye extrême de cette élection, & voulut faire tenir le Chapitre Géneral à Rome, pour tâcher à luy faire continuer cette charge. Mais le sage Abbé qui s'en douta, le fit tenir à Gennes, & se fit nommer un successeur. Trois ans aprés, on l'élut de nouveau & le Cardinal Chigi qui étoit Pape dès l'an 1655. sous le nom d'Alexandre VII. luy defendit de quitter cette charge. Mais ce grand homme le pressa avec tant d'instance, que le Pape luy permit de s'en démettre, à condition qu'il ne sortiroit point de Rome, & pour l'y attacher plus particulierement il luy donna divers emplois. Clement IX. les luy continua, luy en donna de nouveaux, & le créa Cardinal le 29. Novembre de l'an 1669. Ce Pontife étant mort peu de tems aprés, tous les gens de bien souhaittoient que Bona fût son successeur. C'est à ce sujet qu'on fit cette jolie Epigramme.

Grammatica leges plerumque Ecclesia spernit :
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana Solœcismi ne te conturbet imago :
Esset Papa bonus, si Bona Papa foret.

Ce grand homme mourut le 25. Octobre de l'an 1674. Les Ouvrages, que nous avons de luy, sont. *De divina Psalmodia. Manuductio ad Cœlum. Via compendii ad Deum. De rebus Liturgicis. De discretione spirituum. De discretione vitæ Christianæ, &c.*

BONACINA (Martin) Ecclesiastique de Milan, Docteur en Théologie & en Droit Civil & Canon, s'est acquis par ses Ouvrages une gloire qui ne finira jamais. Le Pape Urbain VIII. qui étoit persuadé de la vertu de Bonacina, la voulut recompenser par quelque Prélature considerable. Pour cela, il l'envoya en Allemagne, mais comme c'étoit en été, & que Bonacina étoit extrémement délicat, il mourut avant qu'il fut arrivé à Vienne en Austriche, en 1631. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, qui sont sa Théologie morale, un Traité de l'élection des Papes. & un autre des Benefices. Janus Nicius Erythræus a travaillé à son eloge, *P. III. Finacot. c. 3.*

BONACIOLI (Louis) Médecin célebre de Ferrare vivoit en 1530. Les Auteurs parlent de luy avec éloge. Les Traitez, que nous avons de sa façon, témoignent qu'il n'en étoit pas indigne. Il a écrit *De uteri partiumque ejus confectione. De conceptionis indiciis, &c.* * Justus, *in Chron. Medic.* Simler, *in epit. Bibliothec. Gesner.* Vander Linden, *de Script. Med.*

BONADE (François) de Xaintes, Prêtre à S. Jean d'Angeli, a vécu en 1531. qu'il publia le Psautier en vers Elegiaques. Il composa aussi des Commentaires sur les Cantiques, sur les Lamentations de Jéremie, sur les Epitres de saint Paul, un Traité *De triumphali resurrectione Christi, &c.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BONAMICO (Lazare) de Bassiano dans la Marche Trevisane, étoit le fils d'un Laboureur, qui l'avoit destiné à suivre la même profession. Mais il avoit une si grande inclination pour les Lettres, qu'il obtint qu'on luy en laisseroit apprendre les principes, & il y fit un si merveilleux progrès qu'on se crût obligé de le laisser continuer. Il se rendit les Langues, & l'Antiquité très-familieres. Renaud Polus qui l'avoit vû à Padouë, l'engagea à le suivre à Rome où il étoit en 1526. lors que cette ville fut pillée par l'armée de Charles V. Lazare Bonamico y perdit ses Livres & ses écrits. Après ce malheur, il se retira à Padouë où il fut Professeur en éloquence, & y passa paisiblement le reste de ses jours, sans que rien fût capable de l'en tirer, quoyque ceux de Boulogne luy fissent des offres très-avantageuses, pour l'engager à venir enseigner dans leur Univerlité, & que Ferdinand alors Roy de Hongrie & même le Pape Clement VII. n'eussent rien negligé pour l'attirer dans leurs Cours. Nous n'avons de cet excellent homme que quelques Epitres & quelques Oraisons. Divers hommes célebres de son siecle furent ses amis particuliers, & entre ceux-là le Cardinal Bembo n'a pas été des moins illustres. Il mourut le 8. Fevrier de l'an 1552. De Thou parle ainsi de luy : „ En Italie, dit-il, „ Lazare Bonamico de Bassiano mourut à Padouë le 8. de Fevrier, „ déja fort âgé, car il avoit alors 73. ans. Il avoit enseigné dans cette „ Academie celebre de l'Italie avec l'admiration de tout le monde, & „ pendant qu'il vécut, les Italiens & les étrangers l'honorerent avec „ raison, & pour cette profonde connoissance qu'il avoit de l'anti- „ quité, & pour sa grande érudition, & pour son eloquence, & prin- „ cipalement pour la vivacité de son jugement. Le jour d'après sa „ mort Jerôme Negro Venitien fit son Oraison Funebre pour ainsi „ dire sur le champ. Ce grand homme est different de François Bona- „ mico qui est aussi célebre par son érudition. * De Thou, *Hist. l. 11.* Jean Imperialis, *in Museo Histor.*

BONARELLI (Guy Ubaldo) originaire d'Anconne, nâquit dans le Palais de Guy Ubaldo Duc d'Urbin, le 25. Decembre de l'an 1563. Il étoit fils du Comte Pierre Bonarelli & d'Hippolyte Montevecchi. Ce Comte Pierre avoit herité des biens du Comte Antoine Landriani son oncle, un des principaux Ministres du Duc, ce qui l'ayant attiré à Urbin, ce Duc l'employa luy-même dans ses affaires; & cette confiance l'attachoit à cette Cour. Il eut grand soin de l'éducation de son fils, lequel dès l'âge de douze ans soûtint des Theses de Philosophie. Depuis il l'envoya en France où il étudia en Théologie à Pont-à-Mousson, & étant ensuite revenu à Paris on y eut tant de bonne opinion de sa capacité, qu'on luy voulut persuader d'y enseigner la Philosophie. Mais étant obligé de repasser en Italie, il resta quelque tems à Milan, auprès du Cardinal Borromée neveu de saint Charles; puis ayant perdu son pere, qui mourut à Modene, Alfonse II. Duc de Ferrare l'attira dans sa Cour, & il se servit de luy en diverses Ambassades. Ce fut dans ce tems qu'il composa cette belle Comedie Italienne intitulée *la Filli di Sciro*, qui luy acquit d'autant plus de réputation qu'on ne le croyoit pas Poëte, Le Comte Bonarelli avoit toûjours fait paroitre beaucoup plus de genie pour les sciences plus relevées, que pour les belles Lettres : Il témoigna pourtant qu'il étoit capable de tout. Cependant le Duc de Ferrare étant mort en 1597. il s'attacha à Cesar Duc de Modene, qui l'envoya vers le Pape Clement VIII. & puis en France auprès du Roy Henri *le Grand*, pour y ménager ses interêts auprès de l'un & de l'autre; ce qu'il executa très-avantageusement pour ce Prince. A son retour à Modene, étant tourmenté de la goutte, il fut changer d'air à Anconne, & se sentant un peu soulagé, il fit un voyage à Rome, où tous les gens de Lettres & les personnes de qualité s'efforcerent de luy témoigner l'estime qu'ils avoient pour son merite. Quelque tems aprés, étant revenu à Modene, & une affaire de consequence pour sa famille l'ayant obligé de faire un second voyage à Rome, il mourut en chemin dans la petite ville de Fano, le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. Outre la Filli di Sciro, il composa des discours Academiques & l'Apologie de l'amour de Celie. C'est une bergere qu'il introduit dans sa Comedie, qui aimoit deux personnes à la fois. On luy soûtint que cela étoit impossible, & le Comte Bonarelli fait voir le contraire, dans un discours sçavant & ingenieux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. P. I. c. 6.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Lett. P. II. &c.*

BONAROTA (Michel Ange) Peintre & Sculpteur très-célebre, étoit fils de Louïs Buonarruoti Simoni, de l'ancienne Maison des Comtes de Canosse. Il nâquit en 1474. dans un Château appellé Chiusi, dans le païs d'Arezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors. Et quelque tems aprés étant retourné à Florence, ils le mirent en nourrice dans un village nommé Settignano, dont la pluspart des habitans étoient Sculpteurs, & le mari de sa nourrice l'étoit aussi; ce qui luy faisoit dire qu'avec le lait il avoit succé l'Art de la Sculpture. Il avoit une si forte inclination pour les desseins, que ses parens furent obligez de le mettre en apprentissage chez Dominique Ghirlandajo. A l'âge de 16. ans il se mit à tailler des figures de marbre qui surprirent tous ceux qui les virent. Le Pape Jule II. l'employa & luy donna souvent des marques de son estime & de sa gratitude. Michel-Ange fut aussi aimé & recherché par les Papes Leon X. Clement VII. Paul III. Jule III. & Paul IV. Il fut estimé par le Roy François I. par l'Empereur Charles V par Cosme de Medicis, par les Venitiens, & même par Soliman Empereur des Turcs, & par tout ce qu'il y avoit de Princes & de Grands Seigneurs en Europe. Ce grand homme mourut à Rome en 1564. âgé de quatre-vingts & huit ans, onze mois; & peu de tems aprés son corps fut transporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux esprits dans les Arts & dans les Sciences travaillerent à luy faire des obseques magnifiques. * Vasari, *en sa vie.* Felibien, *entret. sur les vies des Peint. II. P.*

BONART ou Boonart (Nicolas) Jesuïte, étoit de Bruxelles, & il enseigna la Philosophie à Doüai & la Theologie à Louvain. Depuis il fut envoyé en Espagne, & mourut à Valladolid en 1610. C'étoit un homme d'une grande litterature, qui préparoit divers Ouvrages. Il en laissa quelques-uns qui ont été estimez, & entre autres un qu'il écrivit contre un Traité de Grotius, intitulé *Mare Liberum.* Celuy du P. Boonart avoit pour titre *Mare Liberum*, ou *Demonstratio Juris Lusitani ad Oceanum & Commercium Indicum.* Cet Ouvrage n'a pas été imprimé que je sache.

BONART, (Olivier) Jesuïte, natif d'Ipre, il a laissé un Ouvrage des Heures Canoniques en III. Livres, des Commentaires sur l'Ecclesiastique qu'il publia en 1634. &c. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Le Mire, Valere André, &c.

BONASIENS : Heretiques dans le IV. Siécle, qui disoient que Jesus-Christ n'étoit fils de Dieu que par adoption. * Baronius. *SUP.*

BONATUS, (Guy) de Frioul, Astrologue, il vivoit dans le XIII. Siécle, vers l'an 1282. Il écrivit *Theorica Planetarum & Astrologia Judiciaria*, imprimez à Venise l'an 1506. &c.

BONAVENTURE ou Bahya de Bonaventura, *Sinus Bonaventura,* Golfe de l'Amerique Meridionale dans le Popayan.

S. BONAVENTURE Cardinal, dit *le Docteur Seraphique*, nommé auparavant Jean Fidauze, nâquit à *Balnea Regia*, vulgairement *Bagnarea*, petite ville de Toscane. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, étudia sous Alexandre de Alés, fût Docteur de Paris, & il enseigna la Théologie en cette ville & ailleurs, avec grand applaudissement. Depuis n'étant âgé que de 34. ans, il fut fait Géneral de son Ordre, l'an 1256. & gouverna avec tant de prudence & tant de zele, qu'il rétablit parfaitement la discipline reguliere dans son Institut. En 1265. le Pape Clement IV. qui cherchoit les gens de bien pour les élever sur les sieges Episcopaux, envoya au Pere Bonaventure les provisions de l'Archevêché d'Yorc en Angleterre. Ce grand homme les refusa avec le même empressement que les autres ont à les rechercher. Après la mort du même Clement IV. le siege ayant vacqué près de trois ans, & les Cardinaux ne pouvans s'accorder sur l'élection d'un nouveau Pontife, en laisserent le choix à saint Bonaventure, s'engageant par un compromis solemnel de reconnoitre celuy qu'il nommeroit, quand ce seroit luy-même. Mais il choisit Thibaut Archidiacre de Liege, qui étoit alors dans la Terre Sainte, & qui prit le nom de Gregoire X. Cependant on auroit fait tort à l'Eglise, si on n'y avoit pas élevé saint Bonaventure dans les premieres dignitez. Gregoire X. le fit Cardinal, Evêque d'Albe l'an 1272. & luy ordonna de se trouver au II. Concile Géneral de Lyon. Il assista à la premiere Session tenuë le septiéme de May de l'an 1274. & il mourut quelques jours après dans cette ville. Ce fut un Dimanche 15. Juillet. Sixte IV. le mit au Catalogue des Saints, l'an 1482. & Sixte V. en celuy des Docteurs en 1588. Le Cardinal Pierre de Tarantaise, depuis Pape sous le nom d'Innocent V. fit l'Oraison Funebre de ce Saint, dans l'Egli-

ſe de ſon Ordre où le Pape & tous les Peres du Concile ſe trouverent. Son corps fut jetté dans le Rhône, dans le XVI. ſiécle durant les guerres Civiles, que les Novateurs ſe rendirent maîtres de Lyon. On cacha heureuſement ſa tête, qui eſt encore un des plus illuſtres thréſors de cette grande ville, qui honore ſaint Bonaventure comme un de ſes ſaints Protecteurs. Nous avons diverſes éditions des Oeuvres de ce Saint, faites conformément à celle de Rome en VIII. Tomes. On y trouve quelques Traitez, qui ne ſont pas de S. Bonaventure, quoy que ceux de ce ſaint ſoient faciles à diſcerner. * Henry de Gand, *de Script. Eccl. c.* 47. Tritheme & Bellarmin, *de Script Eccl.* Sponde, Bzovius & Raynaldus, *in Annal. Eccl.* Wadinge, *in Ann. & Bibl. Min.* Jean Gerſon, ſaint Antonin, Tritheme, Volaterran, Sixte de Sienne, Poſſevin, Aubery, Theophile Raynaud, Le Mire, Eiſengrenius, La Boulaye, Marc de Liſbonne, &c.

BONAVENTURE DE PADOUË, Cardinal, Géneral de l'Ordre de ſaint Auguſtin, étoit de la famille de Beduaria Peragia; & il nâquit à Padouë dont il a aporté le nom, le Jeudy 22. Juin de l'an 1332. Il entra chez les Auguſtins dans la ville de ſa naiſſance. & s'y diſtingua par les qualitez de ſon eſprit. On dit qu'ayant été envoyé à Paris, il y étudia dans l'Univerſité de cette ville, & qu'enſuite il fut bientôt capable d'y enſeigner la Théologie: ce qu'il fit avec un merveilleux ſuccès. Il n'en eut pas moins dans la predication, & ces grandes qualitez luy acquirent tant de reputation dans ſon Ordre que le Géneral de Beauregard étant mort, Bonaventure de Padouë fut mis à ſa place, dans le Chapitre tenu à Veronne le 17. May de l'an 1377. Le Pape Urbain VI. luy donna le chapeau de Cardinal en 1378. ſelon Contelorio, ou ſelon d'autres en 1385. Cette dignité l'engageoit à travailler pour la liberté de l'Egliſe. Il le fit avec un zele qui déplut à Franciſco de Carrario tyran de Padouë, lequel s'en voulant venger fit aſſaſſiner ce Cardinal, lorſqu'il paſſoit ſur le Pont Saint Ange à Rome. Ce qui arriva, ſelon Onuphre, en 1386. D'autres marquent differemment cette année en 1389. 96. & 98. Le Cardinal de Padouë fut tué d'un coup de fleche; ce qui eſt exprimé dans ce diſtique.

Qua Bona tam cupidè cœlo ventura *rogabat;*
In te livoris miſſa ſagitta dedit.

Il avoit compoſé divers Ouvrages, des Commentaires ſur les Epîtres Canoniques de ſaint Jean & de S. Jacques, & ſur le Maître des Sentences, des vies de Saints, des Sermons, *Speculum Mariæ, Breviloquium. Ternarium de regimine conſcientiæ, &c.* Son corps fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Triphon, d'où on le tranſporta depuis dans celle de ſon Ordre où l'on voit ſon tombeau dans la Chapelle de S. Nicolas de Tolentin, avec cette Epitaphe:

Hic Bonaventura *eſt, qui doctus dogmate ſacro,*
Auguſtine tuis heremis jam præfuit orbis,
Padua profectus ad ſolium Cardinis, inde
Anni milleni decies ſeptemque triceni
Additis his novem Chriſti requievit in urbe.
Cœli cives animam, tu poſſides oſſa ſepulchre.

Bonaventure de Padouë avoit beaucoup de part à l'amitié de Petrarque, dont il prononça l'Oraiſon funebre en 1369. Nous avons encore une Lettre, que ce dernier luy écrivit ſur la mort de Bonſemblantes ſon frere, dont je parle ailleurs. * Petrarque, *rer. Senil. li.* 11. *ep.* 25. Scardeoni, *antiq. Batav. li.* 2. Joſeph Pamphyle, *Bibl. Aug.* Curtius, *in elog. Aug. illuſt.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, Bzovius, Cruſenius, Aubery, le Mire, &c.

BONAVENTURI ou BONAVENTURA, (Frederic) étoit d'Urbin, où il vivoit ſur la fin du XVI. Siécle, & il y fut élevé auprès du jeune Duc François-Marie. Il s'avança extremement dans les ſciences, & principalement dans l'intelligence de la langue Grecque & de la Philoſophie, pour laquelle il eut toûjours beaucoup d'attachement. Ces qualitez l'avoient rendu cher au Duc d'Urbin, qui l'employa en diverſes négociations auprès du Pape Gregoire XIV. du Duc de Savoye & ailleurs. Mais l'amour des ſciences étant plus fort en luy, que tout ce qu'il pouvoit attendre de la fortune, il ſe retira à la campagne pour y étudier, & y mourut peu de tems après, âgé de 47. ans, laiſſant douze enfans qu'il avoit eus de Pantheſilée Carpegna ſon épouſe. Nous avons de luy divers Traittez de Philoſophie: *De ventis. De octomeſtri partu. De monſtris. De æſtu maris. De via lactea. De cane rabido. De jure regni, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pin.* 1. *Imag. illuſt. c.* 151.

BONCIARI (Marc Antoine) de Herouſe, vivoit ſur la fin du XVI. Siecle. Il avouë luy même de bonne foy que la fortune n'avoit rien fait pour luy, que ſes parens étoient peu conſiderables par leur naiſſance, que ſon grand pere étoit taneur & ſon pere cordonnier; mais il s'éleva par ſon propre merite, & ſon eſprit luy tint lieu de nobleſſe. Il eut le bonheur d'étudier ſous le ſçavant Muret, & il apprit ſous luy cette maniere aiſée & délicate de s'exprimer, qui eſt le caractere de tous ſes Ouvrages. Bonciari ſe retira à Perouſe, où il paſſa le reſte de ſes jours à enſeigner, aimé & honoré non ſeulement de tous les gens de Lettres, mais de toutes les perſonnes de conſideration de ſon tems. Il n'eſt mort qu'au commencement du XVII. Siecle, ſous le Pontificat de Paul V. Nous avons divers Traitez de ſa façon en proſe & en vers. Un volume d'Epîtres, une Grammaire Greque, divers Poëmes, *Triumphus Auguſtus. Seraphidos Lib. III. &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illuſt. c.* 53.

BONCOMPAGNO, (Philippe) de Boulogne, Cardinal de S. Sixte, étoit neveu du Pape Gregoire XIII. Il vint Legat à Venize, pour y ſaluer le Roy Henry III. à ſon retour de Pologne, & il eut divers autres emplois importans. Il mourut à Rome l'an 1586. âgé de 38. ſous le Pontificat de Sixte V. La famille de Boncompagno de Boulogne a été aſſez feconde en hommes illuſtres, & elle a donné le Pape Gregoire XIII. à l'Egliſe, comme je le dis ailleurs.

BONCONVENTO ou BONCONVENT, petite ville d'Italie dans la Toſcane, près de Sienne. Elle eſt ſituée ſur une coline qui a l'Ombrane au pied en allant vers Rome. C'eſt dans Bonconvento que l'Empereur Henry VII. fut empoiſonné l'an 1313. comme je le dis en parlant de ce Prince.

BONCOURT, Village ſur la riviere d'Eure, à cinq quarts de lieuës de Paſſy, dans le Dioceſe d'Evreux en Normandie. Ce Village fut brûlé dans les quatre années qui ont precedé l'an 1670. par un feu extraordinaire dont on n'a pû decouvrir ni la nature ni la cauſe. Il prit à la plupart des maiſons en divers tems, tantôt dans les Chambres, tantôt dans les Granges, tantôt dans les Ecuries, & quelquefois aux murailles & ſur les fumiers. C'étoit une eſpece de feu folet, qui alloit, venoit, & ſe joüoit ſur toutes ſortes de matieres. Il étoit très-ardent & d'une couleur bleuâtre, & il exhaloit une puanteur aſſez grande. Ayant une fois pris à une maiſon qui étoit jointe à deux autres, il conſuma la premiere & la derniere, ſans toucher à celle du milieu. Avant l'Incendie il y avoit bien quatre-vingts maiſons dans le Village, qui furent toutes brûlées à la reſerve de deux ou trois. On a remarqué que pendant les quatre années que ce feu a paru, il étoit plus ardent ſur la fin du mois d'Août & vers le commencement de Septembre: Que quand le feu devoit prendre, on appercevoit ſeulement quelques nuées rougeâtres dans l'air: & que ces années-là les terres rapportoient à l'ordinaire toutes ſortes de fruits. Ce qu'il y eut encore de particulier eſt qu'environ quinze ou ſeize maiſons qui ne ſont qu'à cinquante pas du Village, & qui compoſent un Hameau, furent exemptes de l'incendie, nonobſtant la proximité. L'Intendant de la Generalité de Rouën en fit dreſſer l'an 1670. un Procès verbal qui fut certifié veritable par le Lieutenant de Paſſy, & par un Doyen Rural du Dioceſe d'Evreux. * Memoires du Tems. *SUP.*

BONDELMONT, Cavalier Florentin, avoit promis de prendre en mariage une Demoiſelle de la Famille des Amidées: & comme on differoit les nôces, il ſe laiſſa gagner par une Dame de la famille des Donati, qui lui perſuada d'épouſer ſa fille. Les Amidées ne pouvant ſouffrir cette injure, reſolurent d'en tirer vengeance, & aſſaſſinerent Bondelmont le jour même de Pâque, lors qu'il alloit à l'Egliſe. Ce meurtre cauſa un grand deſordre dans la Ville, & la Nobleſſe ſe diviſa en deux parties l'an 1215. dont ceux qui étoient pour les Bondelmonts, prirent le nom de Guelfes: & ceux qui ſoûtenoient les Donati, s'appellerent Gibelins. * Villani, *livre* 5. *chap.* 38. *SUP.*

BONDELMONTS, (Chriſtophle de) de Florence, Mathematicien, vivoit dans le XV. Siecle, Il compoſa l'an 1422. un Traitte des Iſles de l'Archipel. * Voſſius, *des Hiſt. Lat. l.* 3. *ch.* 9. *des Math. ch.* 70. §. 8.

BONE, ville de la Province de Conſtantine, dans le Royaume d'Alger en Afrique, ou de Tunis ſelon Marmol, ſur la côte de la Mer Mediterranée. L'ancienne Ville qu'on appelloit Hippone, fut détruite par le Calife Odman en 651. & il n'en reſte que les ruïnes d'un Temple, & d'un grand Palais, qu'on y voit ſur le bord de la riviere de Jadoc. Quelque tems après les Mahometans en bâtirent une autre à une lieuë de là vers l'Occident, que ces Arabes nommerent Beledel-Ugneb, c'eſt-à-dire, Lieu des jujubes, à cauſe de l'abondance qu'il y a de ces fruits aux environs. Les Chrétiens l'ont nommé Bone, de l'ancien nom *Hippon*, ou parce que c'eſt le meilleur & le plus fertile païs de toute la Barbarie. Le Château eſt aſſis ſur une colline qui commande à la Ville. Ce fut le Roy de Tunis qui le fit bâtir vers l'an 1500. Bone a un petit Port, où les Vaiſſeaux Marchands trafiquent de cuirs, de laines, de dattes, & d'autres choſes qui croiſſent dans le païs. A l'Orient de la Ville eſt une longue plage qui ſe recourbe, où l'on pêche le corail: & les Genois y firent conſtruire une Fortereſſe ſur un Roc, pour ſe défendre des Corſaires, en faiſant cette pêche, qu'ils affermoient du Roy de Tunis. L'Empereur Charles-Quint après avoir pris Tunis en 1535. envoya André Doria avec trente Galeres, & deux mille hommes de guerre pour ſe ſaiſir de la ville de Bone, mais il la trouva abandonnée par les habitans. Quelque tems après, il fit ruiner ſes fortifications, mais les Turcs qui s'en ſont emparez, l'ont fortifiée & repeuplée. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 6. *SUP.*

BONELLO (Michel) Cardinal, nâquit en 1541. à Boſcho petite Ville aſſez près d'Alexandrie de la Paille, & étoit petit-neveu du Pape Pie V. Antoine étoit ſon nom de Baptême qu'il changea depuis en entrant dans l'Ordre de S. Dominique, & prit celuy de Michel. Il étudioit à Perouſe lors qu'il apprit l'élection de Pie V. ſon grand Oncle, qui ne créa que luy ſeul Cardinal en 1566. Et ce qui eſt aſſez remarquable, c'eſt qu'il luy donna ſon Chapeau Rouge, & la qualité qu'il avoit euë de Cardinal Alexandrin, avec ſon titre de Sainte Marie de la Minerve qui eſt un Couvent de l'Ordre de S. Dominique où Michel Bonello avoit reçû l'habit & fait profeſſion. Il luy confia auſſi l'Intendance génerale du Domaine de l'Egliſe, quoy qu'il n'eût que vingt-cinq ans, & luy donna l'Office de Camerlingue & le Prieuré de Rome. Il l'envoya enſuite Legat en Portugal, en France & en Eſpagne pour exciter les Princes Chrétiens à faire une Croiſade contre les Turcs. Le Cardinal Bonello s'en acquitta avec honneur, & à ſon retour, il adminiſtra les derniers Sacremens à ſon Oncle. Il contribua beaucoup à l'élection de Gregoire XIII. & ce fut ſous le Pontificat de ce Pape qu'il eut l'honneur de préſider à pluſieurs aſſemblées de Religion & d'Etat. Il continua à peu près ces mêmes emplois ſous Sixte V. & ſous Gregoire XVI. lequel en 1591. luy accorda le bonnet rouge que les Cardinaux Reguliers ne portoient point, & que Pie V. luy avoit toûjours refuſé. Pendant les Légations, il ſe fit eſtimer des Princes avec qui il traitta. Philippe II. Roy d'Eſpagne luy donna un bufet complet de vermeil doré, & une penſion de ſept mille écus, avec la ville de Boſcho qu'il érigea en Marquiſat: & le Roy de France Charles IX. luy fit préſent d'un diamant de grand prix richement enchaſſé avec cette inſcription. *Non minus hac ſolida eſt pietas. Ne pietas poſſit mea Sanguine ſolvi.* Il

mourut Evêque d'Albe à Rome en 1598. & il y est enterré à sainte Marie de la Minerve, où depuis on luy a dressé un superbe Mausolée avec son Epitaphe. * Petramellarius. De Thou. Sponde. d'Ossat. Auberi, *Hist. des Cardin. &c.* SUP.

BONET (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit au commencement du XV. Siécle vers l'an 1410. Il étoit François de nation. Narbonne en Languedoc étoit sa patrie, & Lunel, dans la même Province, le lieu où il prit l'habit de Religieux. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, *Viridarium Mundi. Viridarium Ordinis Carmelitani, &c.* & il fut assez bon Prédicateur. * Possevin, *in appar.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BONET ou BONNET, (Philibert) Docteur és Droits, Juge & Lieutenant General au Bailliage de Beaujolois, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1550. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, & entre autres un Traitté des Procès judiciels, pour sçavoir s'il est mal fait de plaider, & un autre imprimé à Paris l'an 1558. sous ce titre, *Des grands biens, vertus & bontez que Dieu a donné aux femmes, &c.* La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BONETON, (Jean) Advocat au Parlement de Grenoble & Substitut du Procureur du Roy, vivoit dans le XVI. Siécle. Il écrivit quelques Ouvrages, & entre autres des Remarques sur Guy Pape; elles conserveront moins sa memoire à la posterité que l'éloge que N. Chorier luy a dressé dans son Histoire de Dauphiné où il parle de luy avec estime. * Nicolas Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. & abr. de l'Hist. Dauph.*

BONFADIO, (Jacques) natif de Salo qui est un bourg d'Italie dans le Bressan, a vécu dans le XVI. Siécle en reputation d'être sçavant; mais peu reglé en sa conduite. De Thou en parle ainsi sur l'an 1560. „ Il faut dire quelque chose de Jacques Bonfadio, qui étoit de Salo „ auprès du lac de Gardo, personnage fameux par sa belle façon d'é„crire en sa langue & en Latin. Mais ses mœurs gâterent de si belles „ qualitez, de sorte que pour une chose qu'il faut taire, il eut la tête „ coupée à Genes, dont il avoit écrit l'Histoire de quelques années. „ Il mourut en un âge vigoureux, avec une force incroyable d'esprit, „ qu'il conserva jusqu'au dernier moment de sa vie, ayant écrit ce„pendant une belle Lettre, par laquelle il faisoit voir qu'à l'exemple „ de Socrate, il apportoit à la mort un esprit tranquille & intrepide. * de Thou, *Hist. li.* 26.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Ascoli, vivoit sur la fin du XV. Siécle en 1495. Il sçavoit les belles Lettres & les Langues, & son mérite le rendit cher à Matthias Corvin. Ce fut à la persuasion de ce grand Prince, qu'il entreprit l'Histoire de Hongrie, qu'il a conduit jusqu'en 1495. Elle contient quatre Decades & demi, c'est-à-dire XLV. Livres, que Martin Brenner de Besterceze ou Noesenstadt en Transsylvanie fit imprimer l'an 1543. Mais en 1568. Jean Sambuc de Tirnaw ou Durn en Hongrie, nous en procura une édition plus raisonnable, y ajoûtant même XV. Livres, qui n'étoient point dans la premiere de Brenner. Le même Sambuc publia depuis en 1572. un autre Ouvrage de Bonfinius, intitulé *Symposion Beatricis, seu dialogorum de fide conjugali & virginitate Lib. III.* Raderus le blâme d'imiter trop le style des Payens. Outre ces Ouvrages Bonfinius traduisit de Grec en Latin, les vies des Sophistes de Philostrate, la Rhetorique d'Hermogene & le Livre d'Aphton. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Simler, *in append. Bibl. Gesner.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auctario.* Raderus, *T. 2. Bavar. sancta p.* 191. Zeiller, &c. [Cet Article a été corrigé sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

BONFRERE, (Jacques) Jesuite, étoit de Dinant dans le païs de Liege, où il nâquit en 1573. Il se fit Jesuite en 1592. & enseigna à Douay la Philosophie, la Théologie & la langue Hebraique, qu'il sçavoit aussi bien que la Grecque. Depuis il fut nommé pour expliquer l'Ecriture, & s'attacha à cette étude, dont le fruit nous est resté dans ces excellens Commentaires, qu'il a publiez sur le Pentateuque, sur les Livres de Josué, de Ruth, des Rois, &c. Il composa encore *Onomasticon locorum Scrips. sacra*, & il mourut à Tournay le 9. May de l'an 1643. âgé de 70. * François Swert, *in Athen. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

BONGARS (Jacques) Conseiller & Maître d'Hôtel du Roy, étoit d'Orleans, & on le considera comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il avoit exercé, durant vingt années, la charge d'Agent, auprès des Princes d'Allemagne, sous le regne des Rois Henry III. & Henry IV. Il mourut à Paris le Dimanche 29. Juillet en 1612. Nous avons encore de très-belles Lettres Latines, de sa façon. La République de Berne en Suisse a une Bibliotheque, où l'on a mis presque tous les Livres de Jacques Bongars qu'il avoit recherchez avec une très-grande exactitude.

BONGEVILLE, (Guillaume de) Normand, Moine de l'Abbaïe du Bec, vivoit dans le XIII Siécle. Il voyagea en divers païs, & sur tout en Angleterre, ce qui luy donna la pensée d'en laisser une Chronique, qu'il commence par l'année 1000. jusqu'à 1280. c'est-à-dire jusques à son tems.

BONGOMILES, Hérétiques qui s'éleverent dans le XIII. Siécle & suivoient les erreurs de Basile Médecin. Ils nioient le Mystere de la Trinité, rejettoient les Livres de Moïse; & ne recevoient que sept Livres de l'Ecriture comme Canoniques. Selon eux, Dieu avoit la forme humaine, & l'Archange S. Michel s'étoit incarné. Ils méprisoient les Croix & les Images, assûrant que le Baptême de l'Eglise étoit celuy de S. Jean-Baptiste, & qu'il n'y avoit que celuy qu'ils conferoient, qui fut de JESUS-CHRIST. La Messe étoit, selon ces impies, un sacrifice de Démons; l'Oraison Dominicale, qui étoit leur unique priere, étoit la seule Eucharistie; & ils croyoient de concevoir le Verbe & l'enfanter comme la sainte Vierge; ajoûtant qu'il n'y a point de Résurrection que la Pénitence & la vie Evangelique. Toutes ces impostures se confondent assez d'elles-mêmes. * Baronius *A. C.* 1118. Euthimius, Prateole & Sandere, *her.* 138.

BONI petite ville de France sur la riviére de Loire, entre Nevers & Orleans. On la met, dans le petit païs de Puisaie en Beauce, où elle est un peu au dessus de Briare. Boni a beaucoup souffert durant les guerres civiles, l'importance du passage de la riviere luy attirant ce malheur, durant ceux de l'Etat. Les Huguenots la prirent en 1561. & la pillerent. Les troupes du Roy la reprirent, puis elle revint encore aux premiers jusqu'en 1568. que les Catholiques la gagnerent; Elle ne souffrit pas moins durant les guerres de la ligue.

BONJENCI. Cherchez Baugenci.

S. BONIFACE I. de ce nom, Pape, Romain de naissance, succeda à Zosime le 24. Decembre de l'an 418. Son élection fut troublée par quelques Clercs, qui ordonnerent Eulalius. L'Empereur Honorius, qui avoit été prévenu en sa faveur, par une Rélation de Symmachus Préfet de la ville, envoya un rescrit pour maintenir cet Antipape. Mais ayant sçû la verité, il ordonna à Boniface, & Eulalius de se rendre à Ravenne; & y assembla en 419. les Prelats des Gaules, d'Italie & d'Afrique, qui deciderent cette cause en faveur de Boniface. Cependant ce Pontife ayant reçû des Lettres, que Julien le Pelagien écrivoit à son Prédecesseur, il les envoya à S. Augustin, lequel y étoit horriblement déchiré; & ce saint Docteur y répondit, par quatre Livres qu'il dédia à Boniface, intitulez, *Contre les deux Epitres des Pelagiens.* Nous avons trois Epîtres & divers Decrets de Boniface, qui créa en une ordination, qu'il tint au mois de Decembre, treize Prêtres, trois Diacres & trente-six Evêques. Il mourut le 25. Octobre de l'an 423. ayant tenu le Siege cinq ans, moins deux mois & trois jours. On mit son corps dans le Cimetiere de sainte Felicité Martyre, où l'on mit depuis trois Inscriptions en vers, dont la premiere ne contenoit que ce Distique:

Atria magnifici sunt membris plena sepulti,
Sedis Apostolicæ Bonifaci, præsulis almi.

* S. Prosper & Marcellin, *in Chron.* Anastase, Platine, Papyre Masson & du Chesne, *in vit. Pontif.* Bede, Usuard, Adon, &c. *in Martyr.* Petrus de Natalibus, *li. 4. c.* 160. Tritheme, *de Script. Eccl.* Coccius, *in Thesau.* Possevin, *in apparat. sacro.* Gratien, *in Decr.* Baronius, *A. C.* 418. 423. *& Martyr.* Socrate, *li. 7. c.* 11. Sigebert, Onuphre, Genebrard, *en la Chron.*

BONIFACE I. Romain de naissance, mais fils d'un pere Goth, appellé Sigivalte, fut fait Pape après Felix III. le 15. Octobre de l'an 530. Quelques mécontens luy opposerent Dioscorus, qui mourut peu de tems après. Cependant Boniface, qui avoit vû le trouble arrivé en son election, & en craignoit un semblable après sa mort, convoqua à Rome un Synode d'Evêques en 531. au mois de Decembre, pour y apporter un remede aussi dangereux que le mal. Car il désigna le Diacre Vigile pour son successeur, & fit souscrire cette désignation par les Prelats, devant le sepulchre de saint Pierre. Cette nouveauté, contraire aux saints Canons, fut revoquée par un autre Synode. Boniface reconnut sa faute, & mourut, ayant tenu le Siege deux ans & vingt-six jours; ou, selon d'autres, un an & deux jours. Ce fut le 17. Octobre de l'an 532. On luy attribue ordinairement une Epître écrite à Eulalius d'Alexandrie, pour la reconciliation de l'Eglise de Carthage avec l'Eglise Romaine, quoyque Baronius, Bini & Possevin ne soient pas de ce sentiment. Elle est pourtant citée par Bellarmin, Génebrard, Coccius, Ciaconius & par quelques autres.

BONIFACE III. Romain, ne tint que huit mois & vingt-trois jours en 606. le Pontificat après Sabinien, successeur de saint Gregoire. Car il fut élû le 15. Fevrier, & il mourut le 12. Novembre. Le même saint Gregoire s'étoit servi autrefois de Boniface, pour remplir la charge d'Apocrisaire, c'est-à-dire, de Nonce de l'Eglise, auprès de l'Empereur Phocas. Durant son Pontificat, il obtint du même Phocas, que le titre d'*Evêque Universel* ne seroit donné qu'à celuy de Rome, quoyque quelques Patriarches de Constantinople l'eussent voulu usurper. Le Cardinal du Perron traite de ce point d'Histoire, en sa réponse au Roy de la Grand' Bretagne. Boniface tint un Synode contre les Prélats, qui se nommoient des Successeurs. Il avoit écrit, durant sa Nonciature, des Epîtres à saint Gregoire que nous n'avons plus, elles sont perduës aussi bien que les Actes de ce Concile dont je viens de parler. Baronius, *A. C.* 606. Bini, *T. IV. Concil.* Du Perron, *resp. ad Reg. Mag. Britan. li.* 1. *c.* 34. Anastase, Platine, Du Chesne, Papyre Masson, &c. *in vit. Pontif.*

BONIFACE IV. natif de Valeria, ville de la Province Marsicane, dite aujourd'huy *le Duché de Marsi*, dans l'Abruzze Ulterieure, étoit fils d'un Medecin nommé Jean. Il fut élû dix mois & six jours après Boniface III. le Siege ayant vacqué tout ce tems. Ce fut le 18. Septembre de l'an 607. Il obtint de l'Empereur Phocas le Pantheon; C'est ce Temple si célebre dans les écrits des Anciens qu'Agrippa avoit fait bâtir à l'honneur de Jupiter le Vangeur & des Dieux du Paganisme, l'an 729. de Rome, 25. avant la naissance de JESUS-CHRIST. Boniface le changea en une Eglise en l'honneur de la Mere de Dieu & des Martyrs, C'est nôtre Dame de la Rotonde. Ce Pape tint le Pontificat six ans, six mois & treize jours, & il mourut le 8. du mois de May l'an 614. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre, où l'on voit son Epitaphe. On luy attribuë diverses Epîtres qui sont perduës, & nous n'avons plus que les Actes d'un Concile, qu'il célebra en 610. pour les affaires de l'Eglise d'Angleterre. Les Traitez *De Arte Alchymica. De Prerogativa Petri, Paranesis ad Scotos & Doctrinale Fidei*, ne sont pas de luy, quoyque Thomas Dempster & d'autres l'ayent crû. Il y a plus d'apparence qu'un autre Boniface en est Auteur. * Baronius, *in Annal.*

Bini, *T. IV. Concil.* Possevin, *in appar. sac.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

BONIFACE V. Napolitain, fut élû après Deus-Dedit. Il étoit clement & s'acquitta de tous les devoirs d'un vray Pasteur. Il défendit aux Juges de faire violence à ceux qui cherchoient un asyle dans les Eglises. Son Pontificat fut de sept ans, dix mois & un jour, depuis le 24. Decembre de l'an 617. jusqu'au 25. Octobre de l'an 625. Le Pape Honorius I. qui luy succeda sur le Siege Romain, luy fit graver une Epitaphe sur son tombeau, dans l'Eglise du Vatican. On luy attribuë diverses Epitres Decrétales dont nous n'avons plus que trois ou quatre. * Anastase, Platine, Ciaconius, Du Chesne, &c. *in vit. Pontif. Roman.* Bede, Coccinus, Possevin, Baronius, Onuphre, &c.

BONIFACE VI. Romain, est mis par quelques-uns entre les Souverains Pontifes, & l'on dit qu'il fut créé deux jours après la mort de Formose, le 16. Decembre 896. & chassé quinze jours après. Mais le Cardinal Baronius fait voir que ce Boniface étoit un très-méchant homme, dont l'élection ne fut point Canonique. Aussi il fut condamné par le Concile Romain sous Leon IX. en 1049. S'il a été Pape, il faut qu'il soit mort le 3. Janvier de l'an 897. Car Etienne VI. fut créé le 7. ou 8. du même mois. Flodoard avouë que cet Etienne succeda à Formose. * Flodoard, *li. 4. Hist. Rom.* Baronius, *A. C.* 897. *&* 904.

BONIFACE VII. Antipape, surnommé *Francon*, tint le Siege par violence, durant un an & un mois, ayant fait étrangler Benoît VI. en prison, l'an 974. Après cela Benoit VII. fut élû Pape legitime, le faux Pontife fut chassé, & il déroba tous les thresors de l'Eglise de saint Pierre, en se retirant à Constantinople; d'où il revint après la mort de Benoît, en 985. Alors il fit mourir Jean XIV. qui avoit succedé au même Benoît VII. & ce faux Pontife tint encore par violence la Chaire de saint Pierre, durant quatre mois en 985. Il mourut de mort subite, & fut traîné par les pieds tout nud après sa mort. * Baronius, *A. C.* 974. 985. Onuphre, Ciaconius, Du Chesne, &c.

BONIFACE VIII. auparavant nommé *Benoit Cajetan*, fils de parens Catalans. Ils avoient pris ce nom de Cajetan, parce qu'ils avoient demeuré à Cajete, avant que de faire leur résidence à Anagnie, lieu de la naissance de Boniface, lequel fut élû Pape après la demission de Celestin V. qu'il persuada, comme on dit, de faire cette abdication. Le pere de Boniface nommé Leufroy Cajetan l'avoit élevé avec beaucoup de soin, & il sçavoit les sciences humaines, & la Jurisprudence Civile & Canonique. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il reçût les honneurs du Doctorat; & comme il étoit hardi & ambitieux, il se fit bien-tôt connoître à la Cour de Rome, où il eut les charges d'Avocat Consistorial & de Protonotaire du saint Siege. Depuis il fut Chanoine de Lyon, & le Pape Martin II. le créa Cardinal le 23. Mars de l'an 1281. Nicolas III. l'envoya en 1290. Legat en France avec Gerard de Bianchi. Cependant saint Celestin V. ayant été élû à Perouze le 5. Juillet de l'an 1294. le Cardinal Cajetan étoit continuellement auprès de luy, & il intimida si fort ce saint homme, par des menaces ridicules, luy disant qu'il seroit damné s'il ne laissoit le gouvernement de l'Eglise à quelque personne qui fût plus propre que luy à la conduire; que Celestin, qui avoit la conscience tendre, fit une abdication volontaire du Pontificat dans la ville de Naples, le 13. Decembre de la même année. Benoît fut élû luy-même Pape, le 24. du même mois, & il s'assûra de saint Celestin, le faisant garder dans un Château, où il mourut quelque tems après, comme je le dis ailleurs. Le nouveau Pape, qui prit le nom de Boniface VIII. voulut commencer son Pontificat, par faire la paix entre les Princes Chrétiens; mais il ne la pût pas procurer entre la France & l'Angleterre, & il acheva seulement celle de France & d'Aragon; commençant luy-même, avec le Roy Philippe *le Bel*, une guerre qui lui coûta la vie. Ce Pontife, qui vouloit obliger tous les Rois à la guerre sainte, fit dire aux Rois de France & d'Angleterre, de mettre bas les armes, à peine d'excommunication. Philippe répondit qu'il ne prenoit loy de personne, quand il s'agissoit de gouverner son Royaume; & que le Pape n'avoit droit en cela que de l'exhorter, & non pas de commander. Depuis, ce Pape ayant érigé l'Abbaye de saint Antonin de Pamiez en Evêché l'an 1296. il le donna à Bernard Seisset, esprit ambitieux, qui n'avoit pas pour le Roy le respect qu'il devoit avoir. Ce Prince ne voulut pas consentir à cette élection, & après quelques piques qui durerent deux ou trois ans, il fut si outré d'une harangue temeraire que luy fit le même Prélat de Pamiez, & des discours injurieux à sa personne, qu'on luy rapporta qu'il tenoit assez souvent, qu'il le fit arrêter, en 1301. Boniface dépêcha l'Archidiacre de Narbonne, pour luy commander de mettre Bernard en liberté, & luy fit signifier une bulle, portant que le Roy étoit sous sa correction, & que la collation des Benefices ne luy appartenoit pas. Par une autre il suspendoit tous les privileges accordez au Roy; par une troisiéme il ordonna à tous les Prélats du Royaume d'aller à Rome; & par une autre il excommunia Philippe. Je ne veux pas parler des Lettres mutuelles, que Philippe & Boniface s'écrivirent, durant ces fâcheuses mesintelligences, elles sont assez connuës. Cependant le Pontife eut tant de haine contre les Gibelins, qu'il persecuta furieusement la Maison des Colomnes, qui soûtenoit ce parti; & sur tout Sciarre, lequel ayant été pris sur mer par les Pirates & mis à la rame, dit qu'il préferoit la vie & les miseres de la galere à la violence de Boniface. On remarque aussi, que quand l'Archevêque de Genes se présenta devant luy, au premier jour du Carême, pour recevoir des cendres, selon la coûtume de l'Eglise, il luy en jetta une poignée dans les yeux, & luy dit: *Souvenez-vous que vous êtes Gibelin, & qu'un jour vous serez reduit en cendre avec les Gibelins.* Le Roy Philippe se servit de cette haine contre Boniface, pour le faire venir de gré ou de force à un Concile, qu'il vouloit faire assembler à Lyon, il envoya l'an 1303. Sciarre Colomne en Italie, avec Guillaume de Nogaret son confident, lesquels ayant pratiqué les Gibelins, entrerent dans Anagnie où étoit Boniface, & le prirent le septiéme Septembre, veille de la Nativité de nôtre Dame. Le Pape devoit publier le lendemain une Bulle, par laquelle il excommunioit le Roy, dispensoit ses sujets de son obeïssance, & donnoit son Royaume au premier occupant. Il l'avoit même déja offert à l'Empereur Albert; & pour l'y engager, avoit confirmé son election. Mais Albert ne se voulut point charger d'un si dangereux employ. Le quatriéme jour de la détention de Boniface, le peuple d'Anagnie chassa les François; & le Pape vint à Rome, & y mourut d'une fiévre chaude le douziéme Octobre de la même année 1303. après huit ans, neuf mois & dix jours de son avenement au Pontificat. Ce Pape étoit sçavant, mais trop ambitieux. Il canoniza saint Loüis Roy de France en 1297. & institua le Jubilé de Siecle en Siecle en 1300. On dit de luy qu'il entra au Pontificat en Renard, qu'il y vécut en Lion, & qu'il mourut en Chien. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre sous un superbe Mausolée, qu'il s'étoit luy-même élevé durant sa vie. Boniface avoit composé divers Ouvrages; car outre grand nombre d'Epitres, deux Discours qu'il fit à la canonization de Saint Louïs, & l'Oraison *Ave virgo gloriosa*, on luy attribuë quelques Traitez, comme *De regulis juris. Rescriptum de Indulgentiis anni Jubilai. Constitutio de privilegiis Doctorum & studentium almæ Urbis. De Christiana fidei & Romanorum Pontificum persecutionibus, &c.* Il est vray que pour ce dernier Traité, les Critiques estiment qu'il étoit d'un *Boniface Simoneta* dont je parlerai dans la suite. Le Pape Boniface fit encore le Sexte des Décretales. C'est le nom qu'on donna à une Collection qu'il fit faire l'an 1298. par Guillaume de Mandagot Archevêque d'Ambrun, Beranger Fredoli Evêque de Beziers, & Richard de Sienne Vice-Chancelier de l'Eglise Romaine, & depuis Cardinaux, comme je le dis ailleurs. Il ne voulut pas inserer ces nouvelles constitutions dans le Livre des Décretales de Gregoire IX. ou pour la commodité des Etudians, comme on le croit, ou pour avoir le plaisir de faire quelque chose de nouveau, voulant que le Sexte fût comme une suite & un supplement aux V. Livres de Décretales qu'on avoit déja. Ce Livre est composé de nouvelles Décretales faites durant 60. ou 68. ans, tant par Gregoire IX. après la Collection qu'il avoit publiée, que par les Papes suivans & par Boniface même qui y insera encore les Decrets de deux Conciles Generaux de Lyon, tenus en 1245. & 74. Il voulut que sa Collection ne cedât pas à celle de Gregoire, où l'on avoit employé les Decrets de deux Conciles Generaux de Latran. Cet Ouvrage est divisé en V. Livres. * Du Chesne, Papyre Masson, Ciaconius, &c. *in vit. Pontif.* Du Pui, *differ. de Philip. & de Bonif.* Saint Antonin, Ekius, Volaterran, Possevin, Tritheme, &c. Ricobaldi, Gilles Columna, Constantin Cajetan, & Victorel, *in deffens. Bonifac.* Onuphre, Genebrard, Petrarque, Villani, &c. rapportez par Sponde & Bzovius, *A. C.* 1296. 1297. *& suiv.*

BONIFACE IX. nommé auparavant *Pierre Thomac lle*, étoit de Naples d'une famille noble à la verité, mais reduite à la misere. De pauvre Ecclesiastique, il fut fait Cardinal en 1381. du titre de saint George & puis de saint Anastase & ensuite Pape après Urbain VI. le deuxiéme Novembre 1389. dans le tems que les Cardinaux qui étoient à Avignon, avoient élû Clement VII. & puis Benoît XIII. Ce Pontife institua les Annates des Benefices, célebra le Jubilé en 1400. & feignit de s'empresser beaucoup pour finir le Schisme, mais on n'ignora pas les brigues qu'il faisoit en secret pour se maintenir sur le siége. On le louë d'une pureté admirable, qui luy fit préferer la mort à un remede qui choquoit cette vertu; mais la liberté qu'il laissa prendre à ses parens, est blâmée de tous les Ecrivains. Theodore de Niem, qui avoit été son domestique, parle de luy avec grand mépris pour son avarice insatiable; ayant introduit, dit il, des moyens illicites pour tirer de l'argent des benefices, & ayant deshonoré son Pontificat, en faisant marchandise de toute sorte de graces, & de provisions qui avoient coûtume de se donner en Cour de Rome. Boniface IX. mourut le premier Octobre de l'an 1404. ayant été Pape quinze ans, moins trente quatre jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre où l'on voit son tombeau avec une Epitaphe fastueuse. On luy attribuë des Epitres & des Constitutions. * Platine, Onuphre, Du Chesne, Ciaconius, & Papyre Masson, *in vit. Pont.* Theodore de Niem, *Hist. Sch. li.* 1. *&* 2. Du Pui, *Hist. du Schis.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.* Saint Antonin, *Hist.* Wadinge, *in Annal. Min.* Sponde & Bzovius, *aux Ann.*

S. BONIFACE, dit auparavant WINFRIDE, Anglois de naissance, ou comme les autres disent Ecossois, vivoit dans le VIII. Siecle. Vers l'an 719. il alla à Rome, où le Pape Gregoire II. luy donna commission d'aller prêcher en Allemagne. Il s'acquitta si bien de cet employ, qu'il convertit grand nombre de Payens, reforma la discipline dans les Provinces, qui étoient déja éclairées de l'Evangile, combattit les Héretiques, & celebra plusieurs Conciles. Il fut créé Archevêque de Mayence, en un second voyage qu'il fit à Rome, & depuis il fut martyrisé par les Frisons l'an 754. Serrarius a fait imprimer les Lettres & une vie de saint Livin Evêque de Gand, qu'on attribuë à saint Boniface. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *depuis l'an 719. jusqu'en 755.* Vossius, *li. 2. ch. 19. des Hist. Lat.* Broverius, &c.

S. BONIFACE, premier Archevêque de Mayence, puis second Evêque d'Utrecht. C'étoit un sçavant & vertueux Prêtre Anglois nommé auparavant Wilfride ou Winfride. Il vint dans le diocese d'Utrecht pendant que Willibrod en avoit la conduite, & par ordre de ce Prelat il prêcha treize ans dans la basse Frise. Etant en suite allé à Rome visiter le tombeau de S. Pierre & de S. Paul, il fut renvoyé par Gregoire II. à Thuringe & à Hessen en qualité de Légat, y retablit la Religion Chrétienne, & en extirpa l'Heresie. Pendant qu'il travailloit à un si saint ouvrage, l'Evêque de Mayence

ce mourut, & les Peres du Synode, que Charles Martel y fit assembler, nommerent Wilfride pour remplir sa place. Son élection fut confirmée par le Pape Gregoire III. qui de Wilfride le nomma Boniface, le gratifia du Pallium, & le créa le premier Archevêque de Mayence. En cette qualité il institua du consentement du Pape Zacharie, & du Roy Pepin *le Bref*, l'Evêché d'Aichstet & celuy de Wurtzbourg, tous deux en Allemagne, & fonda cette fameuse Abbaïe qui est à Fulde de l'Ordre de S. Benoît. Ayant gouverné cette Eglise, pendant vingt & un an, & appris la mort de Willibrod, il convoqua un Synode, s'y démit de son Archêveché en faveur de Lulle son cousin, & alla prendre la conduite de l'Evêché d'Utrecht. Il fit bâtir l'Eglise de Saint Sauveur d'Utrecht en 738. & y fonda quarante Chanoinies; & le Roy Pepin en reconnoissance de ce qu'étant Archevêque de Mayence il l'avoit couronné Roy de France, confirma tous les anciens privileges d'Utrecht. Après avoir tenu ce Siege pendant seize ans, il sacra Gregoire, & l'ayant mis en sa place, il alla avec quelques grands personnages prêcher l'Evangile dans la Frise, où il souffrit le Martyre l'an 753. Son corps fut d'abord enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Utrecht, & ensuite porté avec pompe & mis dans l'Abbaïe de Fulde. La mort de cet illustre Martyr fut vengée bien-tôt après, car le Lieutenant du Roy Pepin, étant allé avec une puissante armée à Dockum où étoient les meurtriers de ce S. Prélat, passa au fil de l'épée tous ceux qu'il pût joindre. On bâtit depuis un beau Monastere au lieu où Boniface avoit souffert le martyre. * Jean de Beka, *Chron.* Wilhel. Heda, *Hist. Ultraject.* Jean-Franc. le Petit, *Grande Chronique de Hollande*, &c. *SUP.*

BONIFACE, Comte dans le V. Siécle. Il avoit acquis une grande reputation à la guerre, & ayant été envoyé en Espagne contre les Vandales, il fut si maltraité de Castinus son compagnon, l'an 422. qu'il passa en Afrique, où les services qu'il rendit à l'Empire, luy acquirent de grands biens. Il contracta amitié avec saint Augustin, dont la conversation eut d'abord tant de pouvoir sur son esprit, qu'il promit à Dieu d'embrasser la vie Monastique. Ce saint Evêque luy persuada plûtôt de mener une vie Chrêtienne dans le monde, où il pourroit rendre de bons services à l'Eglise. Il épousa depuis une femme Arienne, permit que sa fille fût baptisée par les Ariens, & se laissa même aller à quelque débauche. Ce qui obligea saint Augustin de luy écrire une excellente Lettre, *ep.* 70. & de l'excommunier pour le punir d'avoir fait tirer par force un criminel d'une Eglise où il s'étoit retiré. Le Comte Boniface reconnut sa faute, en rendant le criminel, & fut rétabli dans la communion. Quelque tems après, il fut accusé de revolte, & attaqué en Afrique en 427. & 28. Il se défendit avec courage, & appella Genseric à son secours; mais ayant fait la paix avec l'Empereur Valentinien III, les Vandales le chasserent d'Afrique. Aëtius le poursuivit aussi, le combattit, & il reçût une blessure, dont il mourut trois mois après, l'an 432. * Prosper, *en la Chron.* Procope, *livr.* 1. *de bel. Vand.* Paul Diacre, *liv.* 14.

BONIFACE ou BONIFACIO, (Jean) de Rovigo, dans l'Etat de Venise, célebre Jurisconsulte, Poëte & Historien, étoit fils de Sebastien Bonifacio & d'Imperatrice Mirana de Padouë. On ne vit jamais de genie, qui eût plus d'inclination pour les sciences. Il y fit aussi un très-grand progrès en peu de tems, & étudiant en Droit à Padouë, il y composa quelques pieces de theatre qui meritent l'estime des connoisseurs. Cependant s'étant marié à Trevise ou Trevigi avec Elizabeth Martinagi fille unique & héritiére de Marc-Antoine, il vint s'établir dans cette ville, dont il écrivit l'Histoire; & il s'y acquit tant de réputation, que la Republique de Venise l'engagea à accepter la charge de Conseiller du Juge, ou d'Assesseur. Il s'en acquitta si bien, que sa probité luy attira les benedictions de tous les peuples de cet Etat. Ce fut alors qu'il composa les Traitez de Droit, que nous avons de sa façon, & en 1588. il publia celuy qu'il a intitulé *Commentario sopra la Feudal Lege Veneta.* La ville de Padouë l'avoit deja reconnu pour son citoyen. Jean Bonifacio y ayant épousé en 1610. en secondes nôces, une Dame nommée Daula Grompa, s'y retira d'abord après, pour y achever ses Ouvrages, & y mourut le 23. Juin de l'an 1635. âgé de 88. Il s'étoit dressé luy-même dès l'an 1630. son Epitaphe qu'on y voit dans l'Eglise de saint Jacques en ces termes.

Amice Lector salve
Cupis fortasse scire
Cujus sit hoc Monumentum?
Joannis Bonifacii Sebastiani F.
Honestissimis Parentibus nati,
In Liberalibus Disciplinis educati.
Jurisconsulti, Historici, Assessoris,
Civis Rhodigini, Tarusini, Patavini,
Propinquis benefici,
Amicis grati,
Principibus viris chari.
Qui si magna non fecit scribenda;
Plura tamen scripsit legenda.
Quæ si tu bene inspexeris,
Qualis ipse fuerit, melius intelliges,
Et illius memoriam servabis.
Et bene vale.
M. DC. XXX.

Jean Bonifacio laissa divers Ouvrages. Un Traité *De Furtis* & *De componendis Epitaphiis.* Les autres sont en Italien, sçavoir l'Histoire de Trevise en XII Livres. *L'arte de Cenni. Methodo delle Leggi della Seren. Rep. Veneta.* Des discours Academiques, quelques pieces de Theatre, &c. * Jacques-Philippe Thomasin, *illustr vir. vita*, &c.

BONIFACIO & BONIFACE, ville d'Italie dans l'isle de Corse aux Genois. On estime que c'est la *Palla* de Ptolomée. Elle est au Midi de l'Isle, avec un port extrémement commode, & une forteresse estimée l'une des meilleures de l'Europe, à cause de son assiette avantageuse, dans une presqu'isle. Bonifacio est une ville marchande & bien bâtie. Elle donne son nom à un Détroit assez célebre entre les isles de Corse & de Sardagne. C'est celuy que les habitans nomment *Le Bocche di Bonifacio.* On ne doute pas que ce ne soit le *Fretum Taphros* de Pline, & le *Fretum Etruscum* de Pomponius Mela, qu'Eusthathius nomme *Sinus Sardonius*, & quelques Modernes *Le Bocche di Beixonnere.* Les François prirent Bonifacio en 1553.

BONIFACIS, (Pierre de) Gentilhomme de Provence docte en Alchymie, & Poëte Provençal, étoit en estime dans le XIV. Siecle, & on luy attribuë divers Ouvrages. Il mourut en 1383. * Nostradamus, *Vie des Poëtes Prov.* La Croix du Maine. *Bibl. Franç.*

BONIZO, Evêque de Sutri, & ensuite de Plaisance en Italie, fut assassiné en 1089. par les Plaisantins, parce qu'il soûtenoit les interêts du Pape. Ils luy arracherent les yeux, & luy couperent les bras & les jambes, avec une cruauté barbare. Il a laissé un Abregé de l'Hist. des Papes. * Lambec. *tom.* 2. Berthold. Constant. *in continuat. Herm. contracti. SUP.*

BONNACORSA, (Hippolyte) de Ferrare, sçavant Jurisconsulte, vivoit dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages, & il est Auteur du *Repertorium alphabeticum de Præsumpt.* & de plusieurs autres Traitez de Droit.

BONNE, que quelques-uns prenent pour la Déesse Eponne, dont je parle ailleurs, est la même dont Tertullien se mocque dans *son Apologetique.* Mais les Anciens avoient aussi une Déesse du nom de *Bonne*, que quelques-uns prenoient pour Semelé, & les autres pour la femme de Faune. Consultez Sextus Clodius rapporté par Lactance, *Lib.* 1. *c.* 22.

BONNE, ville de la basse Allemagne, dans le Diocese de Cologne. Elle est située sur le Rhin à quatre lieuës de Cologne, & dans une belle campagne entourée de côteaux couverts de vignes & de bois. Divers Auteurs se sont imaginez qu'elle avoit été bâtie par les Troyens, après la ruine de leur ville; mais nous apprenons de Florus que Bonne est un ouvrage de Drusus sous Auguste. Car parlant du premier, il dit qu'il fit bâtir sur le Rhin plus de cinquante châteaux, entre lesquels il nomme Bonne, *Per Rheni ripam quinquaginta amplius castella direxit, Bonam & Genosiam pontibus junxit*, &c. Il est vray que par ces paroles on pourroit supposer que cette ville étoit déja bâtie. Quoy qu'il en soit, c'est l'*Ara Ubiorum* des Anciens. Ptolomée en parle, sous le nom de *Bonna*, & il en est fait mention dans Tacite, Ammian Marcellin, l'Itineraire d'Antonin, & dans les Tables de Peutinger. Son nom se trouve aussi dans quelques Medailles d'Auguste rapportées par Goltzius, sous le nom de Colonie *Col. Julia Bona.* Elle est entre Cologne & Andernach, assez bien fortifiée, avec des fossez remplis d'eau. C'est le lieu de la résidence ordinaire de l'Archevêque Electeur de Cologne, qui en est Seigneur, & y a un très-beau château. La maison de ville est aussi très-bien bâtie, avec diverses peintures & une horloge dont le carillon est melodieux à la façon du pais. On y voit encore de jolies Eglises; la principale, dédiée sous le nom des Saints Cassius, Florent & Malusius Martyrs, est Collegiale. On prétend que S. Helene mere de Constantin *le Grand* ayant trouve le corps de ces Martyrs qui étoient des soldats de la Legion des Thebains, elle fonda cette Eglise. Charles Truches frere de Gebhard Archevêque de Cologne défendoit cette ville en 1583. lorsque ce Prélat eut épousé Agnès de Mansfeldt, comme je le dis ailleurs; mais Bonne fut depuis remise aux Catholiques. Cette ville s'est ressentie du malheur qui a accompagné les guerres d'Allemagne. On y célebra un Concile vers l'an 945. * Gilles Gelenius, *Hist. Urbis Colon.* Florus, *li.* 4. Bertius, *Comment. Germ. li.* 13. Cluvier, *Germ. antiq.* &c. [Le Roy de France Louis XIV. ayant donné des troupes au Cardinal de Furstemberg, pour s'en saisir, en qualité d'Electeur, cette ville fut assiégée l'Eté de l'an 1689. par l'Electeur de Brandebourg, qui après l'avoir presque ruïnée par le moyen des bombes, la prit par composition.]

BONNE, anciennement *Ara Ubiorum*, *Julia Bonna*, & *Verona*, ville d'Allemagne sur le Rhin, à quatre lieuës au dessus de la ville de Cologne vers le Midi, est la résidence ordinaire de l'Electeur. Elle est très-ancienne, & fut autrefois celebre par les combats des Legions Romaines, dont il est parlé dans l'Histoire. Elle souffrit beaucoup dans les premieres guerres des Païs-Bas, & fut rudement attaquée en partie par les Bavarois, & en partie par les troupes du Duc de Parme, qui l'emporta à la fin par famine, l'an 1588. Ce fut en cette ville que Frederic d'Aûtriche, qui avoit été élû contre Loüis de Baviere, fut couronné Empereur l'an 1314. & il y fut tenu un Synode l'an 942. C'étoit autrefois une ville Imperiale, mais aujourd'hui elle est sous l'obeïssance de l'Electeur de Cologne. Voyez Crantz, *l.* 9. *c.* 8. Hadrien de Valois, *Not. Gall.* Strada, *Dec.* 2. *liv.* 5. & 10. *de la guerre de Flandres. SUP.*

BONNE, bourg de Savoye en Foucigni, sur le ruisseau de Menoy ou Monole, à trois ou quatre lieuës de Geneve. Simler dit que son nom ancien étoit *Banta.* On assûre aussi qu'elle reçût son nom de celuy de la maison de BONNE, qui s'est depuis établie dans le Dauphiné, où elle a eu le Connêtable de Lesdiguieres. Voyez Lesdiguieres.

BONNE, ville d'Afrique. Cherchez Hippone.

BONNE, Déesse, en Latin *Bona Dea*; Nymphe Dryade, femme de Faune Roy d'Italie, dont les femmes Romaines faisoient la fête de nuit, dans un lieu où il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver. On dit qu'elle fut si chaste, que jamais aucun homme n'avoit vû son visage, ni sçû son nom. C'est pourquoy les hommes n'assistoient point à ses sacrifices. Le myrte n'étoit point employé parmi les ornemens de son autel, parce que cet arbre étoit dédié à Venus, Déesse impudique. Du tems de Ciceron, P. Clodius

dius profana les cérémonies de cette Fête, étant entré dans la maison de Jules-César, alors Souverain Pontife, en habit de femme, pour y suborner Mutia femme de César, qui y faisoit la fête de la Bonne Déesse avec les Dames Romaines. Il y en a qui disent que la femme de Faune ayant bû avec excès, & s'étant enivrée, son mari la fit mourir à coups de bâtons, faits de branche de myrte: & que ce Roy ayant ensuite un grand déplaisir de sa mort, il luy fit dresser un Autel, comme à une Divinité. C'est pourquoy on n'y apportoit jamais de myrte, & on y mettoit une cruche pleine de vin, couverte d'une nape. Les Grecs sacrifioient aussi à la Bonne Déesse, qu'ils appelloient la Déesse des femmes; & ils disoient que c'étoit une des nourrices de Bacchus, qu'il étoit défendu de nommer par son veritable nom. * Plutarque, *in Quæst. Rom. q.* 20. Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 12. Lactance, *ex Sexto Clodio.* SUP.

BONNE, Duchesse, fille de Godefroy *le Vieux* Comte d'Ardenne, femme de Charles de Lorraine Duc de Lorraine, & mere d'Otthon Duc de la basse Lorraine, d'Ermengarde, de Gerberge V. & de Charles I. Duc de Lorraine.

BONNE de Savoye, Duchesse de Milan, étoit fille de Louïs Duc de Savoye & d'Anne de Cypre. Elle fut recherchée en mariage par Edouard Roy d'Angleterre, & puis elle fut mariée le 9. May 1468. au Château d'Amboise avec Galeas-Marie Sforce Duc de Milan, fils de François Sforce & de Blanche-Marie de Milan. Elle mourut en 1485. ayant supporté avec beaucoup de courage la douleur de la mort de son mari, qui fut assassiné en 1476. Son fils Jean-Galeas Sforce eut d'Isabelle d'Aragon son épouse BONNE Sforce Reine de Pologne, troisiéme femme de Sigismond I. Roy de Pologne, dont elle eut divers enfans, comme je le dis ailleurs en parlant de ce Prince. Après la mort du Roy arrivée en 1548. ne pouvant pas s'accorder avec Sigismond Auguste son fils, elle se retira à Bar dans le Royaume de Naples où elle mourut.

BONNE d'Artois, Comtesse de Nevers & puis Duchesse de Bourgogne, étoit fille aînée de Philippe d'Artois Comte d'Eu & de Marie de Berry. Elle fut mariée à Beaumont en Artois, le 20. Juin de l'an 1413. avec Philippe de Bourgogne Comte de Nevers, &c. troisiéme fils de Philippe de France, dit *le Hardy*, Duc de Bourgogne; & elle fut mere de Charles & de Jean Comtes de Nevers. Mais Philippe son mari ayant été tué en 1415. à la bataille d'Azincourt, elle eut soin de l'éducation de ses fils, & en 1424. elle prit une seconde alliance avec Philippe III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne. Le mariage se fit à Moulins lez Engilberts le 30. Novembre, & cette Duchesse mourut l'année suivante 1425. à Dijon sans laisser posterité. Monstrelet dit qu'elle fut enterrée aux Chartreux. Consultez Sainte Marthe, Du Chesne, &c.

BONNE de Bourbon, Comtesse de Savoye, étoit fille de Pierre I. de ce nom Duc de Bourbon; &c. & d'Isabelle de Valois; & sœur de Jeanne Reine de France. Elle fut mariée à Paris dans l'Hôtel de saint Paul, en 1355. avec Amé VI. du nom Comte de Savoye dit *le Verd*. Guillaume de la Baume l'accompagna au Pont de Vele, où le Comte la vint recevoir. Cette Princesse fut l'ornement de son siecle, & sa vertu se fit admirer dans toutes les occasions, mais principalement lors que le Comte son époux étant mort de peste en 1338. & Amé VII. son fils dit *le Rouge* étant aussi mort en 1391. elle fut obligée de prendre la tutele d'Amé VIII. son petit-fils; car Bonne de Berry s'y opposa, comme je le diray dans la suite; Bonne de Bourbon eut pourtant la Regence de l'Etat, dont elle laissa l'an 1398. l'administration à son petit-fils, qui manqua de reconnoissance pour elle. Car il fit difficulté de luy remettre les terres de son douaire; ce qui chagrina si fort Louis II. Duc de Bourbon frere de cette Princesse, qu'il passa jusques à Grenoble, dans la résolution de luy en demander raison les armes à la main: mais quelques Seigneurs porterent le Comte à luy faire satisfaction. Cependant la Comtesse se retira au Château de Mâcon où elle mourut le 19. Janvier 1402. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Guichenon, *Hist. de Savoye.*

BONNE de Berri, Comtesse de Savoye, étoit fille de Jean de France, Duc de Berri & d'Armagnac. Elle fut accordée, le 8. May 1372. à Valence en Dauphiné, avec Amé VII. dit *le Rouge* Comte de Savoye, & le mariage se fit à Paris au mois de Decembre de l'an 1376. Ce Comte mourut en 1391. & en mourant il laissa la tutele de son fils Amé VIII. à Bonne de Bourbon sa mere, qui étoit une Princesse de grande vertu & de grand mérite, pour laquelle il avoit beaucoup de respect. Il jugea avec assez de raison que Bonne de Berri son épouse, étant jeune & bien faite, ne vivroit pas le reste de ses jours dans le veuvage, & il ne se trompa pas. Mais elle prétendit à la Regence de l'Etat, à l'exclusion de Bonne de Bourbon sa belle-mere. Comme ces deux Princesses ne manquoient ni de raisons, ni de partisans, toute la Savoye prit part à cette querelle, & se vit à la veille d'une guerre civile. Le Roy Charles VI. y envoya les Evêques de Noyon & de Châlon & les Sieurs de Couci, de la Tremouille & de Giac, qui terminerent cette affaire. Bonne de Berri prit une seconde alliance, par contrat passé à Mehun sur Yerre au mois de Decembre 1393. avec Bernard VII. du nom Comte d'Armagnac, depuis Connétable de France; & elle mourut le 30. Juin de l'an 1434. Elle eut divers enfans de ces deux mariages, comme je le dis ailleurs. Je dois seulement nommer entre ceux du premier lit BONNE de Savoye mariée le 24. Juillet de l'an 1403. avec Louis de Savoye Comte d'Achaie, de la Morée, &c. dont elle n'eut point d'enfans. Elle fonda l'Hôtel-Dieu de Carignan, & mourut le 4. Mars 1431. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Pignerol. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.* Guichenon, *Hist. de Savoye;* &c.

BONNE Sforce, Reine de Pologne, étoit seconde femme de Sigismond I. du nom Roy de Pologne, & fille de Jean-Galeas Sforce, Duc de Milan, & d'Isabelle d'Aragon. Elle fut menée en Pologne l'an 1518. & eut cinq enfans, un fils & quatre filles. Le fils fut le Roy Sigismond II. surnommé *Auguste*, qui nâquit en l'année 1520. & mourut le 18. Juillet de l'année 1572. à Knichin sur les frontieres de la Lithuanie & de la Massovie. Ce Prince ne laissa aucun enfant de trois femmes qu'il eut, & fut le dernier des Jagellons ou des Princes Lithuaniens, qui ont regné dans la Pologne près de deux cens ans. L'aînée des filles de cette Reine étoit Isabelle, mariée à Jean Roy de Hongrie & Vaivode de Transsylvanie. Sophie la cadette fut mariée à Henry Duc de Brunsvic surnommé *le Jeune*. Anne la troisiéme épousa Etienne Bathori Vaivode de Transsylvanie, lors qu'il fut élû Roy de Pologne après qu'Henry III. eut quitté son Royaume de Pologne pour venir regner en France. Catherine la quatriéme & la derniere fut mariée à Jean de Wasa ou de Suede Duc de Finlande; lequel fut ensuite couronné Roy des Suedois, des Goths & des Wandales. La Reine Bonne avoit beaucoup de vertu & de generosité, & son amitié pour le Roy son mari étoit extrême; ce qu'elle fit bien paroitre par son assiduité auprès de sa personne pendant qu'il vécut, & particulierement lors qu'après trente années de leur mariage, ce Prince tomba dans une langueur & une indisposition continuelle, qui luy dura jusques à la mort. Pendant ce tems elle voulut seule avoir le soin de luy donner tout ce qui luy étoit necessaire, quelques remontrances que son mari luy fit pour l'obliger à prendre un peu plus de repos. Après la mort de Sigismond I. Bonne eut quelque mécontentement du Roy Sigismond II. son fils, qui avoit absolument voulu se marier en secondes nôces à Barbe Radziwil, veuve de Gastold Seigneur Lithuanien. Alors elle prit le parti des Princes & Seigneurs de Pologne, lesquels indignez de ce que leur Roy avoit épousé la veuve d'un simple Gentilhomme son vassal, s'étoient retirez de la Cour. Mais quelque tems après, cette Reine Barbe étant morte subitement à Cracovie, peut-être par un poison, les troubles du Royaume furent appaisez, & le Roy & la Reine sa mere se reconcilierent ensemble. Cette reconciliation néanmoins ne dura pas long-tems: car la Reine ayant souvent fait des reproches au Roy son fils de cette alliance, qu'elle trouvoit fort inégale, Sigismond luy repondit un jour brusquement, qu'il n'avoit pas fait tant de deshonneur à sa Maison & à la Couronne de Pologne, lors qu'il avoit épousé Barbe publiquement & en face de l'Eglise, qu'elle l'avoit deshonorée en se mariant secretement à Pappacoda homme de basse condition. Ces discours échaufferent leurs esprits, & furent l'origine d'une grande desunion entre le Roy & la Reine sa mere, dequoy l'Empereur Charles-Quint & Ferdinand Roy des Romains son frere furent bien-tôt avertis par leurs Ambassadeurs, qui étoient alors en Pologne, & par Catherine d'Aûtriche Reine & troisiéme femme de Sigismond Auguste. Alors ces deux Princes pour entretenir la discorde entre la mere, & le fils, & par ce moyen empêcher que la Reine & les Polonois ne s'unissent ensemble une seconde fois, pour secourir Isabelle Reine de Hongrie, qui vouloit rétablir son fils Etienne ou Jean Sigismond dans ses Etats, que Charles-Quint & Ferdinand avoient envahis, écrivirent à Bonne des Lettres fort engageantes, que cette Reine reçût avec d'autant plus de plaisir qu'ils étoient tous deux de la Royale Maison d'Aragon, d'où elle étoit sortie: c'est pourquoy elle se détermina sans beaucoup consulter à quitter la Pologne & le Roy son fils. Dans ce dessein, elle luy demanda permission de se retirer dans ses terres de la Pouille, à l'extremité de l'Italie; & l'ayant obtenuë, elle s'y rendit, après avoir été reçuë magnifiquement dans tous les Etats de Charles-Quint & de Ferdinand, & particulierement à Venise, où trois ans après, vers l'an 1558. elle mourut comblée d'honneur, ayant été mere d'un Roy & de trois Reines. On a blamé mal à propos cette Reine d'avoir fait son heritier Pappacoda, Seigneur Napolitain de la noble Maison de Pappacoda, qui étoit son mari: car selon les Historiens qui tiennent le parti de la Maison d'Aûtriche, Philippe II. Roy d'Espagne, fils de l'Empereur Charles-Quint, fut le véritable heritier de cette Reine: ce qui a donné lieu à ce grand procès qui est entre les Rois d'Espagne & les Princes de Pologne, lequel est encore indécis: & les autres Historiens soûtiennent que ce testament est faux, & que la Reine Bonne n'a jamais fait son heritier ni Philippe II. Roy d'Espagne, ni Pappacoda; mais qu'elle a laissé tous ses biens à ses filles & à son fils Sigismond Auguste Roy de Pologne, avec lequel elle s'étoit reconciliée quelques mois avant sa mort. c'est pourquoy elle avoit envoyé prier les Venitiens de luy prêter leurs Galeres pour la conduite en Pologne. * Hilarion de Coste, *des Dames Illustres.* SUP.

BONNE, Lombarde, native de la Valteline, étoit de basse condition; mais par son courage elle s'est renduë illustre dans le XV. Siecle. Elle fut premierement concubine, & puis femme de Pierre Brunoro, illustre guerrier Parmesan, lequel menant un jour une armée dans la Valteline, apperçut Bonne au milieu de la campagne qui faisoit paître des brebis. Cet Officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit & l'emmena avec luy. Il prenoit plaisir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval, & l'accompagner à la chasse: & Bonne faisoit admirablement bien tous ces exercices. Elle étoit avec Brunoro, lors que pour servir le Comte François Sforce, il alla contre Alfonse Roy de Naples; & elle le suivit, lors qu'il rentra au service du Roy Alfonse son premier maître. Quelque tems après Brunoro voulut retourner avec François Sforce, & delibera des moyens de s'enfuir, mais son dessein vint à la connoissance du Roy de Naples, qui le fit mettre en prison. Aussi-tôt Bonne prit la résolution de délivrer Brunoro: & pour venir à bout de son dessein, elle alla trouver tous les Princes d'Italie, le Roy de France, Philippe Duc de Bourgogne, & les Venitiens, desquels elle obtint des lettres de recommandation en faveur de la liberté de Pierre Brunoro. Alfonse sollicité par de si grandes Puissances, fut obligé de l'élargir & de le rendre à cette genereuse fille: laquelle après avoir obtenu la liberté de Brunoro, ménagea pour luy auprès du Senat de Venise la conduite des troupes de cette République, avec vingt mille ducats d'appoin-

tement. Alors Brunoro considerant les grandes obligations qu'il avoit à Bonne, resolut de l'epouser, & la prit pour sa femme légitime. Bonne après son mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de son courage, en se trouvant à toutes les rencontres, où elle combattoit vaillamment. Elle devint fort intelligente, dans l'art de la guerre, & l'on en a vû les effets en diverses occasions, principalement en l'entreprise des Venitiens contre François Sforce Duc de Milan, où elle força les ennemis de rendre le Château de Pavono prés de Bresse, après y avoir fait donner un assaut, où elle parut en tête les armes à la main. Enfin le Senat de Venise ayant une entiere confiance en la conduite de Pierre Brunoro & de sa femme, les envoya à la défense de Negrepont contre les Turcs; & ils défendirent si bien cette Isle, que pendant tout le tems qu'ils y demeurerent, les Turcs n'oserent plus rien entreprendre de ce côté-là. Brunoro mourut en la ville de Negrepont, où il fut enterré. Bonne s'en revenant à Venise, mourut en chemin l'an 1466. dans une ville de la Morée, laissant deux enfans de son mariage. Hilarion de Coste, *des Femmes Illustres*. SUP.

BONNECOURCY, (Jean de) Religieux Cordelier, étoit de Lucques en Italie. Il étudioit à Paris, au commencement du XVI. Siécle sous le regne du Roy Louïs XII. & osa mettre cette assertion dans les Theses de Tentative: *Que le Pape étoit au dessus du Roy pour le temporel.* Le Parlement indigné contre l'audace de ce Moine, le fit arrêter. Il fut condamné à être dépouillé de son habit de Cordelier par le bourreau, & ensuite il fut revêtu d'un autre mi-parti de jaune & de verd, & conduit devant l'Image de la sainte Vierge qui est sur le Portail de la Chapelle basse du Palais. Là tenant une torche ardente de cire bigarrée, comme l'habit qu'on luy avoit mis, il déclara à genoux & la corde au col: *Qu'impieusement & contre les commandemens de Dieu & les Maximes orthodoxes, il avoit soutenu des pernicieuses erreurs, dont il se repentoit, & crioit mercy à Dieu & en demandoit pardon au Roy, à la Justice & au Public.* Après cette execution, il fut conduit, par le bourreau en ce même équipage jusqu'à Ville Juif, où il reçut son habit de Cordelier, & on luy fournit trente livres pour se retirer où il voudroit, avec défense de retourner jamais dans le Royaume à peine d'être pendu. Consultez Bouchel dans le Recueil des Decrets de l'Eglise Gallicane.

BONNE-ESPERANCE ou CAP DE BONNE-ESPERANCE, Cap ou Promontoire célebre d'Afrique, dans la partie la plus Meridionale & dans la Cafrerie. Car il est sur la pointe que l'Afrique forme du côté du Midy, entre le Cap de sainte Lucie & le Cap des Anguilles. On assûre que c'est le plus long & le plus dangereux qui soit au monde. Vasques de Gama Portugais le decouvrit la premiere fois, vers l'an 1498. & on le nomma alors le Cap des Tourmentes, d'autres l'ont appellé le Lion de la mer, & la Tête d'Afrique. Mais Emanuel Roy de Portugal luy donna luy même le nom de Cap de Bonne-Esperance, parce qu'après l'avoir passé on espere d'arriver bien-tôt aux Indes.

BONEFIDIUS. Cherchez Bonnefoy.

BONNEFONS, (Jean) étoit de Clermont en Auvergne, & Avocat au Parlement de Paris. Il vivoit sur la fin du XVI. siecle en 1584. & composa divers Ouvrages, en vers François & Latins, qui luy acquirent beaucoup de réputation. Mais les Latins étoient infiniment plus beaux que les autres. Il en écrivit en cette langue d'excellens Phaleuques. François de la Croix du Maine en parle ainsi dans sa Bibliotheque Françoise: „ Jean de Bonnefons, natif de Clermont „ en Auvergne, Avocat au Parlement de Paris, l'un des plus excel„ lens Poëtes Latins de nôtre tems, & lequel a le plus heureuse„ ment imité les baisers de Jean Second natif de Hage en la Gaule „ Belgique, tant renommé par tous ceux de nôtre siecle. Ce Jean Second dont la Croix du Maine parle, est *Joannes Secundus Nicolaius* natif de la Haye en Hollande, & mort en 1536. à l'âge de 25. ans, comme je le dis ailleurs. Il composa divers Ouvrages & entre autres un intitulé *Basiorum lib.* 1.

BONNEFOY (Ennemond) connu sous le nom de BONEFIDIUS, fut un des plus celebres Jurisconsultes de son tems. Il étoit François né dans Chabueil petit Bourg de Dauphiné, dans le Valentinois. Il étoit Professeur dans l'Université de Valence, & l'an 1572. Joseph Scaliger & luy y faillirent à être tuez durant le massacre de la saint Barthelemi. Ils furent redevables de leur salut aux soins de Cujas. La peur que Bonnefoy en eut, luy fit concevoir un tel chagrin contre son païs, qu'il se retira à Geneve, où il finit ses jours; & il n'y eut point de priéres capables de l'en faire revenir. Ses Oeuvres Latines, & entre autres son Traitté du droit Civil & Canon dans l'Orient, apprennent combien son érudition étoit grande & solide. * De Thou, *Hist. li.* 53. Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

BONNET. Cherchez Bonet.

BONNEVAL petite ville de France dans la Province de la Beauce & le païs Chartrain. Elle est située sur le Loir qui y reçoit le ruisseau dit la Mesuve, dans un païs fertile environ à six lieües de Chartres à trois de Châteaudun. Il y a une célebre Abbaye de l'Ordre de saint Benoît qui a donné son nom, & pour ainsi dire, naissance à la ville. Cette Abbaye a eu de grands hommes & entre autres Arnaud de Bonneval ou de Chartres, célebre par l'amitié de saint Bernard, comme je l'ay remarqué ailleurs en parlant de luy.

BONNEVILLE ou LA BONNE VILLE, *Bonnopolis*, petite ville de Savoye capitale du Foucigni. Elle est située sur la rive droite de la riviére d'Arve qu'on y passe sur un Pont de Bois à deux lieües de Cluse, à une de la Roche, à cinq d'Annecy & environ autant de Geneve. Bonne-ville est au pied des Montagnes, & une plaine qu'elle a delà la riviére jusques à la Roche, est du Genevois. Elle est peu considerable; mais plusieurs Nobles maisons de Savoye, comme de saint Alban, de Millet, de Chales, &c. en sont sorties. C'est aussi la patrie du P. Philibert Monet Jesuite, qui a beaucoup écrit.

BONNIVET. Cherchez Gouffier.

BONNON ou BAVON, Abbé de Corbie ou Corvey en Allemagne dans la Westphalie, vivoit du tems des Empereurs Arnon & Louïs IV. dans le IX. Siecle. Il a écrit l'Histoire de son tems avec assez de soin. * Adam de Bremen, *li.* 1. *c.* 35. Possevin, *in Appar.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 38.

BONOMI ou BONOMINUS, Médecin qui a vécu vers l'an 1530. Il écrivit divers Ouvrages, & s'acquit beaucoup de réputation, par son savoir, comme nous l'apprenons de Tritheme.

BONOTTI (Jean François) vécut dans le XVII. siécle. Il étoit natif de Bologne en Italie, & célebre par ses Ouvrages, dont les principaux sont *Monarchia Apollinis. Democritus, sive morales Risus. Chiron Achillis, sive Navarchus humanæ vitæ. Heraclitus, sive morales fletus, &c.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BONONI (Jerôme) de Trevise, vivoit au commencement du XVI. siecle. Il sçavoit les belles Lettres & il avoit une grande connoissance de l'Antiquité; Mais il fut accablé de maladie durant plus de vingt ans. Outre cela il eut un de ses enfans sourd, & un autre insensé, & durant les guerres d'Italie il fut obligé de sortir de chez luy, & mourut dans un accablement de toute sorte de malheur. * Joannes Pierius Valerianus, *de inf. licit. Litter.*

BONOSE, Evêque dans la Macedoine, sur la fin du IV. Siecle. Il tomba dans l'heresie, enseignant que la sainte Vierge n'étoit pas demeurée Vierge, après l'enfantement; & outre cette erreur, il suivoit celles de Photin. Le Concile de Capouë tenu l'an 389. ordonna à Anysius de Thessalonique de le juger avec les Prélats voisins. Ces Juges subdeleguez le condamnerent, & interdirent même la communion à ceux qu'il avoit ordonnez. * Prateole, *au mot Bonose.* Baronius *A. C.* 389. *n.* 73.

BONOSE, Capitaine originaire d'Espagne, fils d'un Professeur en Rhetorique. Il se fit proclamer Empereur dans les Gaules, mais il fut défait & puis pendu, par le commandement de Probus, qui donna la vie à ses deux fils, & à leur mere Hunila, fille d'un Roy des Goths. On remarque que Bonose étoit un furieux beuveur; & qu'un de ses ennemis qui le vit au gibet, l'appella bouteille penduë. Cela arriva environ l'an 280. * Vopiscus, *in Probo & Bonoso.*

[BONOSE, Soldat qui souffrit le Martyre sous Julien. Voyez sa passion parmi les Actes du P. *Ruinart.*]

[BONOSE, Géneral de la Cavalerie sous l'Empereur Constance en CCCXLVII. *Jac. Gotofredi* Prosopogr. Cod. Theodos.]

[BONOSIEN, Gouverneur de la ville de Rome en CCCCIX. sous l'Empereur Honorius. *Jac. Gotofredi* Prosop. Cod. Theodos.]

BONSEMBLANTE de Padoüe, Religieux de l'Ordre de saint Augustin vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit frere de Bonaventure de Padoüe qui fut Géneral du même Ordre & puis Cardinal, comme je l'ay dit ailleurs; & luy ressembloit par son esprit, par sa doctrine & par sa pieté. Il mourut à Venise le 28. Octobre de l'an 1369. qui étoit le 42. de son âge. Petrarque luy a dressé un éloge magnifique, dans la Lettre qu'il écrivit à Bonaventure son frere, pour luy témoigner la douleur qu'il ressentoit de cette mort. Bonsemblante avoit composé divers Ouvrages. * Petrarque, *Rer. senil. li.* 11. *ep.* 14. Joseph Pamphile, *Bibl. August.* Curtius, *in elog. viror. illust. August. &c.*

BONS-HOMMES, Religieux établis l'an 1259. en Angleterre, par le Prince Edmond. Ils professoient la Regle de saint Augustin, & portoient un habit bleu. Sponde croit qu'ils suivoient l'institut du bienheureux Jean *le Bon*, qui vivoit en ce siecle. On donna en France ce nom aux Minimes. Les Albigeois affectoient aussi ce même nom de Bons-hommes, dont ils se rendoient indignes par leur perfidie. * Polydore Virgile, *Hist. Angl. li.* 16. Sponde, *A. C.* 1259. *n.* 9.

BONTEMS (André) Cardinal, d'une des plus nobles familles de Perouse, dont il fut Evêque, après avoir eu l'administration du Prieuré de sainte Luce de Florence. Le Pape Urbain VI. le créa le 18. Septembre 1378. Cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, & l'établit Gouverneur dans la Marche d'Ancone. Depuis il se trouva en 1389. à l'élection de Boniface IX. & étant retourné dans son Gouvernement il y mourut l'année d'après à Recanati, où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. Nous avons encore des Lettres, que le même Boniface IX. écrivoit à Antoine de saint Paul de Naples, par lesquelles il luy commandoit de prendre les meubles du Cardinal de Bontems, & de les remettre au Marquis André Tomacelli son frere: ce qui justifie ce que Theodore de Niem a dit de l'avarice de ce Pontife. * Contolerius, Ciaconius, Auberi, Ughel, &c.

BONTIUS (Gerard) Professeur en Médecine dans l'Université de Leiden sur la fin du XVI. siécle, étoit un homme d'une profonde érudition & très-sçavant dans la langue Grecque. Il étoit de Ryswik, petit village dans le païs de Gueldres; & mourut à Leiden le 15. Septembre de l'an 1599. âgé de 63. ans. Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

BONTIUS (Guillaume) de Louvain, vivoit dans le XV. Siécle, & étoit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il fut Doyen de saint Pierre de Louvain, Archidiacre d'Anvers, &c. & il mourut l'an 1454. laissant divers Ouvrages de sa façon dont les principaux sont *Quodlibetum de usuris & redemptione vitalium. De Contractibus Mercatorum. Differentia Legum ac Canonum.*

BONZES, Ministres de la Religion des Japonnois, qui, parmi les debauches secrettes, affectent une grande continence, & une admirable sobrieté. Ils ont diverses Universitez, où ils enseignent les Mysteres de leur Secte; & vivent en communauté. Les filles vivent de même dans des maisons en particulier. On donne encore ce nom à quelques autres Prêtres de ces peuples Idolatres des Indes: ce que je remarque ailleurs en parlant de ces Nations. * Saint François Xavier, *aux Ep.* Le Mire, *Pol. Eccl. li.* 2. *c.* 29.

BONZI (Clement de) Evêque de Beziers, s'acquit beaucoup de reputation, pendant les guerres civiles de France dans le XVII. Sié-

Siécle. Les sollicitations du Duc de Montmorency qui avoit pris les armes contre le Roy Louis XIII. ne pûrent ébranler la fidelité inviolable de ce Prélat. Il leva un Regiment d'Infanterie à ses depens, & s'étant mis à la tête, il alla en 1637. secourir Leucate, ville du Languedoc, que les Espagnols tenoient assiegée, & se joignit au Maréchal de Schomberg qui défit entierement les ennemis. Il fit aussi plusieurs belles fondations dans son Evêché. * Sainte Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

BONZI (Jean de) Cardinal & Evêque de Beziers, étoit fils de Dominique, Senateur de Florence, & premier Ministre du Grand Duc de Toscane. Il reçût à Padoüe le bonnet de Docteur en Droit Canonique & Civil; & acquit une si grande réputation dans la Cour de Rome, que François Duc de Toscane le choisit pour arbitre du differend qu'il avoit avec le Pape Clement VIII. touchant leurs limites. Jean de Bonzi réüssit si bien dans cet accommodement, que ce Duc le fit Senateur, quoy qu'il n'en eût pas encore l'âge. Le Roy de France Henry IV. le nomma ensuite à l'Evêché de Beziers, dont il prit possession en 1598. Ce fut luy qui eut l'honneur de faire le mariage de Marie de Medicis avec le Roy Henry. Et depuis il assista aux Etats Generaux du Royaume de France. Enfin, après s'être acquité avec honneur de plusieurs emplois très-considerables, il reçût le Chapeau de Cardinal du Pape Paul V. Ayant pris pour Coadjuteur son neveu Dominique de Bonzi, il se retira à Rome, où il assista à la creation du Pape Gregoire XV. en 1621. & il mourut peu de tems après. Son corps fut enterré aux Theatins de Florence. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

BONZI (Thomas de) Evêque de Beziers, étoit de la noble Famille de Bonzi. Il fut nommé à cet Evêché en 1576. dans le tems que les Calvinistes causerent de grands troubles en France: & que Damville qui avoit quitté le party du Roy pour prendre celuy des Heretiques, défit les troupes des Catholiques. Ce Prelat défendit courageusement la ville de Beziers contre Damville, qu'il fit rentrer dans son devoir en 1578. Après il fut envoyé Ambassadeur par Henry III. à François, Grand Duc de Toscane. Il mourut à Beziers en 1603. âgé de quatre-vingts ans, & comblé d'honneur & de gloire. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

BONZI (Thomas de) Evêque de Beziers, étoit fils de Pierre Comte de Bonzi. Il n'avoit que dix-neuf ans, lors qu'il fut nommé à l'Evêché de Beziers; & il remplit si dignement cette dignité, qu'on admiroit sa vertu & son zele. Il fit bâtir une belle Chapelle ornée de marbre & de jaspe en l'honneur de S. Charles Borromée, dans l'Eglise des Jacobins de cette ville; & on avoit sujet d'esperer beaucoup de la pieté de ce Prélat; mais la mort l'enleva du monde en 1628. n'ayant encore que 27. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuites. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.* SUP.

BOODT. Cherchez Boot.

BOONART. Cherchez Bonart.

BOOT Isle d'Ecosse dans le Détroit ou Bras de mer d'Aran entre l'Isle d'Aran & la Province d'Argile. On assure qu'elle est peu considerable & peu habitée.

BOOT ou Boodt dit Boetius (Anselme) de Bruges, Médecin de l'Empereur, composa en 1609. un Traitté *de Gemmis & Lapidibus*, & depuis il ajoûta un troisiéme Volume aux deux, que Typotius a intitulez, *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BOOT ou Botius (Gerard) Médecin du Roy d'Angleterre étoit de Gorcum en Hollande, & frere d'Arnold Boot aussi Médecin. Ils ont écrit divers Ouvrages, *Philosophia naturalis reformata*, publié en 1641. Un autre en Hollandois intitulé, les Heures agreables, &c.

BOOZ fils de Salmon un des ayeux de David. Il épousa Ruth, environ l'an 2810. du Monde, & il en eut Obed grand Pere de David. Ils sont comptez parmi les Ancêtres du fils de Dieu, selon la chair. * Ruth, *& suiv.* S. Matthieu 1. 5. 5.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord, quand il faut marquer les tems auquel l'Histoire de Ruth arriva. La Grande Chronologie des Juifs la met sous le Juge Aod. Abulensis croit que ce fut sous Barach ou Gedeon. Genebrard & plusieurs autres soûtiennent que ce fut sous Abesan, & ils mettent trois divers Booz. Joseph, Comestor dans l'Histoire Scholastique du Livre de Ruth, & Lyranus ont écrit que cette Histoire arriva du tems d'Eli. Salian suit la seconde opinion, mais il oppose qu'il y a eu trois Booz. Torniel assure bien que cette avanture arriva du tems de Barach; mais il condamne l'opinion des trois Booz, comme contraire à l'Ecriture, & explique assez clairement toute cette controverse. Il y a pourtant apparence que toutes ces choses dont il est parlé dans le petit Livre que nous avons sous le nom de Ruth, ne sont arrivées que vers l'an 2800. ou 2810. du Monde, environ 1240. ou 45. ans. avant Jesus-Christ. * Joseph, *ant. li. 5. c.* 11. Lyranus, *in c.* 1. *Matth.* Abulensis. *q.* 14. *in c.* 1. *Matth.* Salian, *A.M.* 2721. Torniel, *A.M.* 2748. *n.* 1. *& seq.* Petau, Scaliger, Riccioli, *Chron. reform. &c.*

BOPART & Boppart, *Bopartium* & *Bodobriga*, petite ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Treves. Elle est sur le Rhin, entre Coblents & saint Goar, & dépend de l'Archevêque Electeur de Treves.

BOQUERANO ou la Boquerana, petite Isle de la Mer des Indes en Asie. Elle est située environ à huit ou dix lieuës de l'Isle de Borneo, du côté de celle de Mindanao. Elle est petite & peu considerable.

BOQUIN (Pierre) Ministre Protestant dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de Berry ou selon les autres de Guyenne, & il avoit pris l'habit de Religieux ayant même quelque réputation de doctrine; mais ayant donné dans les opinions nouvelles il s'attacha à la doctrine de Calvin & de Luther, qu'il fut consulter; ayant fait divers voyages à Geneve & en Allemagne, où il s'arrêta quelque tems à Wittemberg & à Strasbourg où il enseigna. Mais son inconstance naturelle l'ayant rappellé dans son païs, il vint chez un de ses freres à Bourges, où l'on dit qu'il fit abjuration de ses erreurs. Si cela est, ce ne fut que pour se tirer du peril qui le menaçoit, car étant retourné en Allemagne, il y fut Ministre à Heidelberg & puis à Lausane en Suisse, où il mourut subitement en 1582. Il a écrit divers Ouvrages où l'on trouve peu de solidité, & beaucoup d'emportement contre les Catholiques. Melchior Adam cite quelques-uns des Ouvrages de Pierre Boquin, *in vit. Theol. Extr.*

BORBORITES, Secte des Gnostiques dans le II. Siécle, laquelle outre les ordures de ces heretiques nioit encore selon Philastrius, le Jugement dernier. * Saint Epiphane, *her.* 25. & 26. S. Augustin, *c.* 5. *de her.* Baronius, *A.* C. 120. *num.* 57. Voyez Gnostiques.

BORCHOLM, petite ville & Forteresse de Suede dans l'Isle d'Oeland près de la Gorie.

BORCHOLT, sur l'Aa petite ville d'Allemagne dans la Westphalie, qui appartient à l'Evêque de Munster.

BORCHOLTEN, (Jean) Jurisconsulte assez renommé étoit de Luneboutg dans la Basse Saxe. Il vivoit dans le XVI. siecle, & il enseigna avec beaucoup de réputation à Rostoc & à Helmstadt, où l'on dit qu'il mourut au mois de Novembre de l'an 1594. âgé de 57. Nous avons divers Ouvrages de Droit de sa façon. Consultez Melchior Adam, *in vit. Germ. Jurisc.*

BORDELONG ou Bordelone *Bordelona*, ville du Royaume de Siam dans la presqu'Isle de delà le Gange. Elle est située sur le Golfe de Siam avec un assez bon Port, entre Lingor & Singora.

BORDES, (Jean) Jesuite, natif de Bourdeaux, très-pieux, & très-sçavant, a été le premier qui a procuré la Mission de Canada, qu'il obtint du Roy par le moyen du P. Cotton; & l'Evêque de Bazas luy accorda certaine somme d'argent, pour l'entretien des Missionaires. Il mourut en 1610. Nous avons de luy quelques Livres contre les Calvinistes. * Alegambe, *Bibl. Societ. Jes.*

BORDILLON ou Imbert de la Platiere. Cherchez Bourdillon.

BORDIN, (François) Médecin & Professeur des Mathematiques à Bologne, vivoit en 1573. Car ce fut en cette année qu'il publia un de ses Ouvrages intitulé, *Chiliades Quæsitorum & Responsorum Mathematicorum ad cognitionem universi pertinentium.* Il comprend trois Traittez. * Vossius, *de Math. c.* 65. §. 43.

BORDING ou Bordingus, (Jacques) d'Anvers, nâquit en 1511. & comme on eut assez de soin de son éducation, il s'avança extremement dans les sciences. Car outre qu'il sçavoit la langue Grecque, l'Hebraïque & la Latine, il aprit encore la Théologie, la Médecine & les belles Lettres. Il étudia d'abord à Louvain, & puis étant venu en France, il s'y arrêta long-tems à Paris, où il enseigna même le Grec & l'Hebreu. Ensuite il alla à Montpellier où il consulta les Professeurs de cette celebre Université de Médecine; & l'amitié du Cardinal Sadolet l'ayant attiré à Carpentras dans le Comté Venaissin, il y enseigna durant plusieurs années & y épousa Françoise Nigroni fille de Termo Nigroni de Gennes & de Jeanne Rochesse d'Avignon. Mais cette ville étant trop peu considerable, pour employer un homme du merite de Bordingus il alla à Bologne, puis revint à Anvers, & comme il suivoit la doctrine des Protestants, il crût plus sûr de s'aller établir à Hambourg où il vint en 1544. & le Senat de cette ville luy donna une pension. Cinq ans après il fut appellé dans l'Université de Rostoc, où il enseigna durant sept ans, puis à Coppenhaguen en Danemarc l'an 1556. où il mourut le 1. Septembre de l'an 1560. Il laissa divers Ouvrages qui furent imprimez après sa mort. Jacques Bording son fils fut un très-celebre Jurisconsulte, qui enseigna le Droit à Rostoc & ailleurs. Le Duc de Mecklebourg l'employa dans diverses négociations, il le fit son Conseiller ordinaire & puis son Chancelier. Il mourut en 1616. âgé de 69. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Medic. & Jurisc. German.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Sadolet, *in Epist. &c.*

BORDON, (Paris) excellent Peintre, étoit fils d'un Gentilhomme Italien, & né dans le Trevisan. Il apprit la Peinture sous le Titien, & fut bien-tôt employé à plusieurs Ouvrages considerables, tant à Venise, qu'en d'autres lieux d'Italie. Il vint en France l'an 1538. & fit d'abord pour le Roy François I. les Portraits de plusieurs Dames de la Cour, & quantité d'autres Tableaux. Après avoir amassé de grands biens, il retourna à Venise, où il finit ses jours, & mourut âgé de soixante & quinze ans. On estime fort le Tableau de l'Aventure du Pêcheur, qu'il fit pour les Confreres de l'Ecole de S. Marc de Venise. Voyez-en le sujet dans l'Article de Gradenic. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

BORDUNI, (***) fils d'un Notaire de Marseille en Provence, mourut vers l'an 1615. âgé de cinquante ans, & fut enterré dans le Couvent de l'Observance de cette Ville, où l'on conserve sa tête, parce qu'elle est prodigieusement grosse. Il n'avoit pas plus de quatre pieds de haut, & néanmoins sa tête en a trois de tour par les côtez, & près d'un pié de hauteur. Les os à force de s'élargir, étoient devenus fort minces, & entr'ouverts de la largeur d'un écu en deux endroits. Bien qu'il eût beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'esprit; & c'étoit un Proverbe qui couroit dans Marseille, *Tu n'as pas plus de sens que Borduni.* Quand il devint âgé il ne pouvoit plus soûtenir sa tête, sans l'appuyer sur un coussin. Il y a quelques années qu'en creusant dans le Cimetiere des Cordeliers de l'Observance, on y trouva ce crane qu'on a depuis conservé par rareté. * J. Spon, *Voyage d'Italie en* 1675. SUP.

BORE'E ou Boreas fils d'Astræus, enleva Orithye fille d'Erechthée, sixiéme Roy d'Athenes, trois ans avant qu'Eumolpe instituât les cérémonies mysterieuses de Cerés, dans la ville d'Eleusine, en Attique. Ce qui arriva vers l'an 1655. du Monde. C'est le sentiment d'Eusebe dans la Chronique. Ovide fait aussi mention de Boreas & d'Orithye dans le 6. Livre des Metamorphoses.

BORE'E est le nom que les Latins, après les Grecs, ont donné au Vent qui nous vient directement du Pole Arctique. Nous le nommons en François *Bise*, *vent de Nord*, *vent de Septentrion.* Sur l'O-

l'Ocean on l'appelle *Nord*, & sur la Mer Mediterranée, *Tramontane.* Le nom de Βοῤῥᾶς est, dit-on, composé de *βοᾶν, crier*, & de *ῥεῖν, couler*: parce qu'il souffle avec un grand bruit. Quelques-uns le tirent de *Βορὰ nourriture*, parceque, disent-ils, ce vent étant froid & sec, il resserre les pores, & par-là augmentant & fortifiant la chaleur naturelle, il contribue à la nourriture des corps, & les rend sains, en dissipant & dessechant les mauvaises humeurs. Le vent Borée a donné le nom aux Monts Hyperboréens qui sont au Nord. De là est encore nommée Boreale, toute la partie du monde qui est proche du Septentrion: & on exprime la latitude par le nom de Boreale, du côté du Pole Arctique; comme par celuy d'Australe du côté du Pole Antarctique. SUP.

☞ Il y a eu un Boreas ou Borée, qui enleva Orithye, fille du Roy d'Athenes, d'où les Poëtes ont fait la Fable de l'enlevement de cette Princesse, par le vent Borée, duquel ils ont feint qu'elle avoit eu deux enfans ailez, Zethes & Calaïs. SUP.

BORELLI, (Jean Alphonse) excellent Philosophe, & Mathematicien, nâquit à Naples le 28. Janvier 1608. Il a passé sa vie à professer la Philosophie & les Mathematiques dans les Chaires les plus célebres de l'Italie; principalement à Florence & à Pise, où il s'est attiré l'estime & la bienveillance des Princes de la Maison de Medicis. Après avoir donné plusieurs Ouvrages au public, il se retira à Rome dans les dernieres années de sa vie, & y mourut de pleuresie, dans la Maison des Clercs Reguliers de S. Pantaleon, où il vivoit comme s'il eût été Religieux. Depuis sa mort arrivée le dernier Decembre 1679. le Géneral des Peres *Delle Schole pie*, a fait imprimer un Traité de ce sçavant Homme, sous le titre *de Motu animalium.* * Memoires du Temps. SUP.

BOREU, (Herbert, ou Heribert de) Evêque d'Utrecht, succeda à André qui mourut en 1138. Ce fut du tems de l'Evêque Boreu, que Theodoric Comte de Hollande, mit le siege devant la ville d'Utrecht, & qu'il la réduisit à une si grande famine, que Boreu, pour fléchir cet Ennemi obstiné, après s'être revêtu de ses habits de ceremonie, fit ouvrir les portes de la Ville, & alla ainsi accompagné de tout son Clergé au devant de ce Comte, comme fit autrefois le Pape Leon, lors qu'Attila parut auprès de Rome. Theodoric épouvanté de la Majesté de ce vénerable Prélat, se prosterna aussi-tôt à ses piez, & luy demanda pardon, après quoy il leva promptement le siege. Boreu rentra ensuite dans la Ville, comblé de gloire d'avoir vaincu l'Ennemi, & secouru son peuple dans une si pressante necessité; & après y avoir reçû les acclamations publiques, il continua ses soins & son zele jusques à sa mort, qui arriva l'an 1150. * Guillaume Gazey, *Hist. Ecc. des Païs-Bas.* SUP.

BORGIA Maison. La Maison de BORGIA est très-illustre en Espagne. Les Auteurs parlent assez diversement de son origine. Philippe de Bergame soûtient qu'elle étoit très-noble & très-considerable, avant même qu'elle eût donné deux Papes à l'Eglise. Divers Auteurs estiment qu'elle descendoit des anciens Rois d'Aragon, & qu'elle avoit eu de légitimes prétentions sur cette Couronne & sur celle de Valence. Zurita dit pourtant qu'elle doit tout son lustre & tout son éclat au bon-heur & à la vertu du Pape Caliste III. Celuy-cy, nommé Alfonse de Borgia, fut fait Cardinal en 1444. par le Pape Eugene IV. il succeda à Nicolas V. en 1455. & il mourut en 58. Il étoit fils unique de Jean ou de Guillaume Borgia, & on dit qu'il avoit quatre sœurs. L'aînée nommée Cathérine fut mariée avec Jean del Milla & fut mere de Louis-Jean del Milla que Caliste III. fit Cardinal, & il mourut en 1507. Une autre des sœurs de ce même Pape nommée Isabelle épousa Geofroy dont les Auteurs parlent diversement. Car les uns soûtiennent qu'il étoit de cette même maison de Borgia, & les autres qui disent le contraire, avoüent à la verité que sa famille étoit très-ancienne & très-noble du nom de Lenzoli; mais qu'il ne fit que prendre le nom & les armes de Borgia, parce que cette maison n'avoit plus d'enfant mâle qui pût en continuer la posterité. Quoy qu'il en soit, GEOFROY LENZOLI, dit BORGIA eut Pierre Louis de Borgia, qui fut Prefet de Rome & Lieutenant Géneral au patrimoine de saint Pierre, Rodriguez de Borgia qui fut Pape sous le nom d'Alexandre VI. dont je parleray dans la suite; & trois filles mariées à des grands Seigneurs d'Espagne. Car la premiére nommée Jeanne épousa Dom Pierre Guillaume Lenzoli qui restoit chef de cette maison. La seconde fut femme de Dom Vital de Villanova; & la troisiéme prit alliance avec Dom Ximenez Perez de Arenos. Outre le Cardinal Jean de Borgia, cette maison en a eu d'autres comme JEAN DE BORGIA qu'Alexandre VI. fit en 1496. Cardinal Archevêque de Valence, & l'employa en diverses negociations importantes. Il mourut en 1500. à Viterbe, & Paul Jove dit que César Borgia Duc de Valentinois l'avoit fait empoisonner. Ce Cardinal avoit un frere PIERRE-LOUIS DE BORGIA dans l'Ordre de Rhodes, & il fut grand Prieur de Catalogne, Commandeur de Novillas & puis Bailly de sainte Euphemie. Alexandre VI. le créa Cardinal après la mort de son frere, en 1500. & il luy donna le même titre de sainte Marie *in via Lata*, & l'Archevêché de Valence que Jean avoit eu. Après la mort d'Alexandre, ce Pierre-Louis se retira à Naples & il y mourut vers l'an 1511. ou 12. FRANÇOIS BORGIA, que le même Alexandre fit aussi Cardinal en 1500. fut persecuté avec tous ceux de sa famille sous le Pontificat de Jule II. On dit que pour s'en venger il se joignit aux Cardinaux qui se retirerent à Pise, & qu'il mourut le 4. Novembre 1511. Paul III. qu'Alexandre VI. avoit fait Cardinal, rendit depuis, comme on parle aujourd'hui, le Chapeau à RODRIGUE DE BORGIA qu'il créa en 1536. & on assûre qu'il mourut l'année d'après 1537. Onuphre, Victorel, Ughel, Cabrera, Aubery, &c. parlent de ce Cardinal & d'un de ses freres, fils de Jean II. Duc de Gandie & freres de saint François Borgia. Alexandre VI. comme je l'ay dit ailleurs, fut fait Cardinal par son oncle Calixte III. & il parvint comme luy à la dignité souveraine de l'Eglise. Mais il s'en falloit bien qu'il la méritât autant que luy: & quoy qu'il eût de grandes qualitez, elles étoient mêlées de beaucoup de foiblesses. Il avoit eu durant sa jeunesse de Vanoza, ou selon d'autres de Julie Farnese dite Vanoza ou Vanoccia femme de Dominique Arimano, quatre fils & une fille. L'aîné des fils nommé Pierre-Louis, Duc de Gandie, épousa une fille d'Alphonse II. Roy de Naples, & mourut sans posterité. Le second Jean fut Duc de Gandie, comme je le diray dans la suite. Le troisiéme César Duc de Valentinois & de la Romagne, est célebre par ses crimes; & j'en parle ailleurs. Le quatriéme Geofroy épousa en 1494. Sanche d'Aragon fille du même Roy Alphonse II. & il eut la Principauté d'Esquilache dans le Royaume de Naples, le Comté de Cariati, &c. La fille d'Alexandre VI. nommée Lucrece a eu des taches dans sa vie, & quelques Auteurs disent qu'elle étoit maîtresse de ses fréres. Etant déja veuve, elle épousa Jean Sforce Sieur de Pezaro, ensuite elle se remaria avec le Prince de Biselli fils naturel d'Alphonse II. Roy de Naples; & enfin elle prit une quatriéme alliance avec Alphonse d'Este Duc de Ferrare. JEAN I. de ce nom Duc de Gandie & de Sessa, après la mort de son frere aîné, épousa Marie Henriquez d'une très-illustre famille d'Aragon. Il fut assassiné à Rome, où son corps fut jetté dans le Tibre, & on ne douta point que César son frere n'eût fait le coup par jalousie. Les crimes ne coûtoient rien à ce scelerat. Jean I. laissa JEAN II. Duc de Gandie, & une fille nommé Isabelle de Borgia, laquelle fut promise au Duc de Segorbe, mais elle se fit Religieuse à sainte Claire de Gandie, & y mourut saintement. Nous avons sa vie sous le nom de la Mere Françoise de JESUS, qu'elle porta en Religion. La Duchesse sa mere prit ensuite l'habit de Religieuse avec elle; mais ce fut après avoir élevé son fils avec beaucoup de pieté, & l'avoir marié avec Jeanne d'Aragon, fille d'Alphonse qui étoit fils naturel du Roy Ferdinand. Il eut de ce mariage François qui suit, deux Fils qui furent Cardinaux, deux qui furent Vice-Rois de Catalogne après leur aîné, un nommé Dom Thomas Archevêque de Saragosse; & des filles mariées à de grands Seigneurs. L'aîné S. FRANÇOIS DE BORGIA quatriéme Duc de Gandie, a été le plus illustre ornement de sa maison. Je parle de luy sous le nom de François de Borgia, comme il fut troisiéme Géneral de la Compagnie de JESUS, comme il mourut en 1572. & comme le Pape Clement X. l'a canonisé en 1671. Il avoit épousé Eleonor de Castro, & il en eut. 1. CHARLES DE BORGIA qu'il maria avec une des plus riches héritieres d'Espagne fille du Comte d'Oliva de la maison de Centellas; dont il laissa une illustre posterité. 2. JEAN DE BORGIA Commandeur d'Azuaga, Chevalier de saint Jacques, Ambassadeur en Allemagne, Majordome de l'Imperatrice, &c. qui publia en 1581, un Ouvrage intitulé *Empresas Morales,* & fut pere de François Borgia Prince d'Esquilache, Vice-Roy du Perou, &c. mort en 1658. & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers, comme je le dis ailleurs, Dom Carlos Duc de Villahermosa; & de Ferdinand Commandeur de Montesa, &c. qui ont tous fait diverses branches de la maison de Borgia. 3. ALVARE BORGIA. 4. Isabel mariée à Dom François de Royas de Sandoval Duc de Lerme & Marquis de Denia. 5. Jeanne femme de D. Jean Henriquez Marquis d'Alcannizes, dont la fille unique épousa Dom Alvare Borgia son oncle. 6. Et une Religieuse à sainte Claire de Gandie dite la Mere Dorothée. On a vû dans le XVII. siecle un Cardinal de cette maison. C'est GASPARD BORGIA lequel étant en 1617. Ambassadeur à Rome, fit transporter le corps de son S. ayeul à Madrid. Consultez Zurita, Mariana, Paul Jove, Guichardin, Blanca *in Tab. Geneal.* Ciaconius, Aubery, Onuphre, &c. Gaspar Escolanus, *Hist. Valent.* & la vie de saint François Borgia écrite par les PP. Ribadeneira, Eusebe Nieremberg, Verius, &c.

BORGIA, (César) Cardinal, Archevêque de Valence en Espagne, & puis Duc de Valentinois, étoit second fils d'Alexandre VI. Ce Pape avant qu'être élevé au Pontificat, l'avoit eu de Vanoza Dame Romaine. Dès son bas âge, il le destina à l'Etat Ecclesiastique, & il étudioit encore en Droit dans l'Université de Pise, qu'il luy donna l'Evêché de Pampelune, & puis d'abord après son élevation il le nomma à l'Archevêché de Valence, & ensuite il le fit Cardinal en 1493. Comme la promotion d'un bâtard pouvoit être rejettée dans le sacré College, il s'avisa de proposer dans un Consistoire, que Vanoza avoit eu de Dominique Arimano son mari ce César, qu'il n'avoit point de honte d'appeller publiquement son fils, comme Guichardin le luy reproche. Quelque tems après, ce nouveau Cardinal ayant des desseins plus ambitieux, résolut de se défaire de son frere aîné Jean de Borgia Duc de Gandie; & en effet on le trouva en 1497. mort dans le Tibre & percé de neuf coups d'épée. On avoit des preuves convaincantes que César étoit l'Auteur de ce parricide. Outre les interêts de l'ambition, il ne pouvoit souffrir que le Duc de Gandie eût plus de part que luy aux bonnes graces de Lucrece de Borgia leur sœur & leur maîtresse. Et Gilles de Viterbe a dit avec verité, que de son tems l'on vit à Rome un second Romulus qui ne put souffrir, comme le premier, ni de compagnon, ni de frere. Cependant César ne craignant plus rien de ce côté, quitta la profession Ecclesiastique & se ligua avec Louis XII. Roy de France, qui songeoit à l'expedition de Milan. Ce Prince le fit Duc de Valentinois, en recompense de ce qu'il luy avoit apporté une Bulle, par laquelle le Pontife nommoit des Commissaires pour connoître de la rupture de son mariage avec Jeanne fille de Louis XI. & qu'il luy avoit remis un bonnet de Cardinal pour George d'Amboise. Après cela le Roy luy fit épouser Charlotte fille d'Alain Seigneur d'Albret. Par ce moyen, César se servoit des armes du Roy, pour venir à bout de ses desseins, bien qu'il ne luy fût pas toûjours fidelle. Il prit les meilleures places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Fayence, de Pesaro, de Rimini, de Camerin, &c. & il exerça une tyrannie insuportable sur la plusspart des Princes d'Italie. Depuis ayant envie d'avoir la dépouille du Cardinal Adrien de Cornette, il fit partie avec le Pape d'aller souper avec luy dans un jardin le 17. Août, & y fit porter du vin empoisonné. Il arriva cependant

que

que le pere & le fils y étant venus de bonne-heure, & alterez, à cause de la chaleur de la saison, demanderent à boire; mais dans le tems que le valet, qui sçavoit le secret, étoit sorti, un autre leur donna de la boisson preparée. Le Pape qui étoit âgé, en mourut en 1503. César résista mieux, & s'étant fait envelopper, dans le ventre d'une mule, en réchappa. Cependant sous le Pontificat de Pie III. successeur d'Alexandre, il pensa être assommé par ses ennemis. La protection du Roy de France luy sauva la vie; & en recompense, ce perfide quitta son parti. De tant de places, qu'il avoit envahies, il ne luy en resta que quatre, qu'il voulut remettre à Jule II. élû après Pie. Ce Pape refusa d'abord de les accepter, & permit à César de se retirer. Mais après ayant été mieux conseillé, il le fit prendre à Ostie & le tint en prison, jusqu'à ce qu'il eut ces places. Alors il luy permit d'aller trouver Gonçales de Cordouë, qui luy donna sa foy, & l'envoya pourtant en Espagne, où il fut confiné dans une prison perpetuelle. Il s'évada depuis & se refugia vers Jean d'Albret Roy de Navarre, frere de sa femme. Celuy-cy étant en guerre avec Louis de Beaumont son Vassal, Connêtable de Castille, César Borgia alla assiéger le Château de Viane, qui luy appartenoit. Le Connêtable voulut y jetter soixante hommes durant la nuit, & le Duc de Valentinois les poursuivant, y fut tué un Vendredy 12. Mars de l'an 1507. & c'étoit aussi un douziéme Mars qu'il avoit pris possession de l'Evêché de Pampelune. Ses gens ayant couvert son corps d'un manteau d'écarlatte, le porterent à Viane, où il fut enterré, & un célebre Poëte Espagnol luy fit cette Epitaphe:

A qui yaze en poca tierra
El que todo le temia,
El que la paz y la guerra
Por todo el mundo hazia.
O tu, que vas a buscar
Dignas cosas de loar;
Si tu loas lo mas digno,
A qui para tu camino,
No cures de mas loar.

César Borgia avoit pour devise ces paroles *aut Cæsar, aut nihil.* Ce qui donna occasion à quelque Poëte de son tems de luy faire ce Distique:

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar,
Aut nihil, aut Cæsar dixit, utrumque fuit.

Un autre en avoit parlé en ces termes:

Aut nihil, aut Cæsar vult dici Borgia: quidni?
Cum simul & Cæsar possit & esse nihil.

Il y eut encore un autre Poëte qui luy fit ce troisiéme Distique, pour se moquer de sa devise:

Omnia vincebas, sperabas omnia Cæsar,
Omnia deficiunt, incipis esse nihil.

Il laissa une fille unique nommée Louise, dont je fais mention, en parlant de sa mere Charlotte d'Albret. Volaterran, *ant. li.* 22. Guichardin, *Hist. d'Ital. li.* 5. & 6. Mariana, *li.* 27. & 28. Paul Jove, *aux Elog.* Sponde & Bzovius, *aux Ann.* Mariana, *li.* 26. Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Victorel, Garibay, &c.

BORGIA (François.) Cherchez S. François-Borgia.

BORGIA, (Jean) Cardinal neveu du Pape Alexandre VI. étoit Espagnol. Après avoir exercé les charges de Protonotaire & de Correcteur des Lettres Apostoliques, & avoir eu l'Archevêché de Montreal en Sicile, il fut créé en 1492. Cardinal par son oncle, qui luy donna encore l'Evêché d'Olmutz en Moravie. Ciaconius ajoûte même qu'outre le titre de Patriarche de Constantinople, qu'il luy fit prendre, il luy donna ensuite l'Archevêché de Capouë & les Prélatures de Ferrare & de Coria en Espagne. Divers Auteurs sont de ce même sentiment. Jean de Borgia fut d'abord employé dans les affaires importantes: & il alla Legat dans le Royaume de Naples dont il porta l'Investiture à Alphonse II. & il s'y trouva aux céremonies du mariage de Geofroy Borgia fils du Pape, avec Sanche d'Arragon fille de ce Roy. Ce fut en 1494. Depuis, ce Cardinal se vit contraint de vivre dans la retraitte, César Borgia autre fils d'Alexandre, étant trop jaloux de l'autorité pour en faire part à qui que ce fût. On dit qu'il mourut à Rome le 1. Août 1503. Onuphre, *in Alex. VI.* Zurita, Ciaconius, Ughel, &c.

BORGIA, (Jean de) Patriarche de Constantinople, & Cardinal, étoit neveu du Pape Alexandre VI. qui le créa Cardinal Prêtre du titre de Sainte Susanne, & luy donna le Patriarchat de Constantinople, avec l'Archevêché de Capouë. Après le decès de Ferdinand d'Arragon, Roy de Naples, il fut Légat vers le nouveau Roy Alphonse, auquel il porta l'investiture du Royaume de Naples, & dont il reçût le serment de fidelité en 1494. Il ne vécût que neuf ans après cette illustre Legation, & mourut en 1503. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre. * Onuphr. Ciaconius. Auberi, *Hist. des Cardinaux.* SUP.

BORGIA, (Jean de) Cardinal, Archevêque de Valence en Italie, étoit de la Maison de Borgia, & neveu ou petit neveu d'Alexandre VI. qui le créa Cardinal en 1496. & luy donna l'Archevêché de Valence, avec le commandement des troupes que Sa Sainteté envoya en Italie pour combattre les François, & y appuyer la faction du Roy d'Espagne Ferdinand V. qui étoit très-puissante. Le Cardinal Borgia fut encore Legat à Venise en 1499. Il mourut le 17. de Janvier de l'annee suivante, à Urbin, ville Capitale du Duché de ce nom. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de Sainte Marie *del Popolo.* On croit qu'il fut empoisonné par l'ordre de César de Borgia Comte de Valence. * Garibay, Onuphrius, Aubery, *Hist. des Cardinaux.* SUP.

BORGO, ville de Suede, dans la Province de Finlande dite Nyland. Elle est située sur le Golfe de Finlande entre Vibourg dans la Carelie d'un côté, & Revel dans la Livonie de l'autre.

BORGO. Cherchez Burgi.

BORGO S. DONNINO, ville d'Italie, dans le Duché de Parme avec Evêché suffragant de Boulogne. C'est une ville ancienne, & la *Fidentia* de Tite-Live, de Ptolomée & de l'Itineraire d'Antonin. Elle eut depuis le surnom de *Julia*, comme on le peut voir dans le Martyrologe Romain, & puis celuy de *Burgus S. Domnini.* Blondus dit qu'il y avoit autrefois une celebre Abbaïe de sainte Colombe, qui fut ruinée par l'Empereur Frederic II. Le Pape Clement VIII. mit le siege d'un Evêque à Borgo San Donnino, & Paul V. le rendit suffragant de Boulogne. Cette ville a été autrefois à la Famille de Palavicini.

BORGO SAN SEPOLCRO, ville d'Italie, dans les Etats du grand Duc de Toscane, avec Evêché suffragant de Florence. Quelques-uns la prennent pour la *Biturgia* de Ptolomée, mais il y a peu d'apparence. On y fit vers l'an 1641. des Constitutions Synodales, que nous avons de l'impression de Florence.

BORGO DI SESSIA, Ville d'Italie, qui est proprement du Milanez; quoy qu'elle soit dans les Etats du Duc de Savoye, du côté de Verceil. Elle est située sur la petite riviere de Sessia, qui luy donne son nom, & elle a été assez connuë dans le XVI. Siécle durant les guerres d'Italie.

BORGO-VAL-DI-TARO, ville d'Italie dans les Etats du Duc de Parme. Elle a été autrefois à la maison Landi. Il y a aujourd'hui une assez bonne Forteresse qui a le nom de *Val de Taro*, du côté des Etats de Genes.

BORIA. Cherchez Crespi.

BORICHUS, fils naturel de Coloman Roy de Hongrie, se mit dans les troupes de Louis VII. dit *le Jeune*, Roy de France, lorsqu'il passa par la Hongrie en allant à la Terre Sainte, l'an 1147. & il cherchoit l'occasion de monter sur le Throne de son pere: mais Geisa II. Roy de Hongrie, traversa ses desseins, & envoya le demander au Roy Louis. Borichus se voyant découvert, se jetta aux piés de Louis VII. implorant sa protection, que ce genereux Roy luy accorda. Et comme les Ambassadeurs de Geisa exaggeroient la perfidie de Borichus, il leur répondit qu'il ne pouvoit pas permettre qu'on retirât ce Prince d'auprès de sa Personne; que la tente d'un Roy étoit un Autel, & que les piés d'un Souverain étoient un asyle pour les malheureux. Borichus néanmoins craignant la puissance de Geisa, s'évada secretement, monté sur un des chevaux du Roy, pour chercher sa seureté ailleurs. * Bonfin. *li.* 6. *dec.* 2. SUP.

BORIQUEN, Isle de l'Amerique Septentrionale aux Espagnols. Elle est parmy les Antilles, entre l'Isle de sainte Croix & celle de Portorico. Boriquen est petite, mais il y a du sucre, de la casse, du gingembre & des cuirs. On dit que les Espagnols y passerent au commencement pour immortels, jusqu'à ce qu'on y vit noyer un certain nommé Salsedo au passage d'une riviere dite Guarabo.

BORIS Gudenou, Grand Ecuyer de Moscovie, & beaufrere du Grand Duc, dont il avoit épousé la sœur, fut Régent de l'Etat pendant le regne de Fedor, ou Theodore. Pour s'assurer de la Couronne, il fit tuer Demetrius, fils de Jean Basilowitz, & frere de Fedor, par un Gentilhomme qui eut ordre d'aller assassiner ce jeune Prince âgé de neuf ans, dans la ville d'Uglitz, où on l'élevoit. Ce Tyran, pour cacher son meurtre, fit perdre la vie à ce Gentilhomme, & à ses complices, dès qu'ils furent de retour à Moscou, & envoya des Soldats pour raser le Château d'Uglitz, & en chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le Roy Fedor, pour se rendre maître absolu de l'Empire. Il fit semblant de refuser la Dignité Royale, mais cependant il employoit toutes sortes de moyens, pour l'obtenir par l'élection des Grands; ce qui luy réüssit comme il le souhaitoit. Mais son bonheur fut traversé, par l'imposture de Griska, qui parut sous le nom de Demetrius, & obtint la protection du Vaivode de Sandomirie, à qui il persuada que l'assassin envoyé par Boris, avoit tué un jeune garçon qui luy ressembloit, & que ses amis avoient substitué en sa place, pendant qu'ils l'avoient fait évader. Ce Vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au Grand Duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs Officiers de Boris, qui en mourut de deplaisir au mois d'Avril 1605. Les Knez & les Bojares couronnerent d'abord Fedor Borissowitz, fils de Boris, qui étoit encore fort jeune; mais ensuite considerant la prosperité des armes du faux Demetrius, ils se résolurent à le reconnoitre pour leur Prince; ce qu'ils persuaderent au peuple, qui courut promptement au Château, & y arrêta prisonnier le jeune Grand Duc, avec sa mere. En même tems on envoya supplier Demetrius de venir prendre possession de son Royaume. Demetrius commanda aussi-tôt à un Deak ou Secretaire d'aller étrangler la mere & le fils, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnez; ce qui fut executé le 10. Juin 1605. Voyez Demetrius. * Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

BORISTHENE, (*Borysthene*) Dnieper ou Nieper, fleuve de Pologne qui a sa source dans la Moscovie. En entrant dans la Lithuanie, il arrose Smolensko, Orsa, Sklon, Mohilou, Rohaczou, &c. puis il vient dans la Volhinie où l'on trouve sur ses bords Czernobel, Kiou, Circassi, &c. Il traverse encore un coin de l'Ukraine où est Trechimirow, qui est la premiere ville donnée aux Cosaques par le Roy Etienne Bathori. Ensuite on trouve les écueils du Borysthene ou *Porohi* la plus seure retraite des mêmes Cosaques. *Poroki* est un terme Russien, qui signifie pierre de roche. Ce fleuve à cinquante lieuës de son embouchure dans la mer Noire est traversé de roches, qui s'entretenant font comme une digue au milieu de son lit, ce qui en rend la navigation impossible. Il y a de ces roches qui sont à fleur d'eau, d'autres qui en sortent de la hauteur de six, huit & dix pieds; & de cette inégalité se forment diverses cascades ou chûtes d'eau, que les Cosaques passent dans de petits bateaux avec beaucoup de danger. Il y a treize de ces cascades, quelques-unes desquelles sont plus hautes que les autres. Il y a aussi diverses Isles par de là les Porohis du Borysthene. Il s'en voit une entre

entre autres au dessous de la riviere dite Czertomelik, environnée de plus de dix mille autres, qui sont les unes à sec, les autres marécageuses & toutes couvertes de roseaux. Ce qui fait qu'on ne peut pas bien discerner les canaux qui les separent. C'est en cet endroit & dans ces détours, que les Cosaques font leur retraite, qu'ils appellent leur Skarbniça Woiskowa, c'est-à-dire, le Thresor de l'armée, & où ils serrent tout le butin qu'ils font dans leurs courses, sur la mer Noire, comme je le dis ailleurs. Cependant outre la riviere de Czertomelik, le Borysthene en reçoit un très-grand nombre d'autres, la Beresine, Przipiecz, Sosa, &c. & extrémement grossi, il se jette dans la mer Noire près la ville d'Ocziacou au Turc, qui s'est voulu rendre maitre de l'embouchure du Borysthene pour la seureté de Constantinople & des villes qui sont sur la même mer Noire.

N. Sanson parle ainsi du Borysthene, dans la description de l'Europe. „Le Nieper, qui repond au Borysthene des Anciens, est une „des plus grandes & des plus fortes rivieres de l'Europe. Elle se for„me de deux principales rivieres presqu'égales en longueur & en „force; l'une le Nieper & l'autre le Prepice ou Pripece; & parce„que celuy-cy à l'égard de l'autre a sa source plus avancée vers le „Midi, & l'autre plus avancée vers le Septentrion; le Nieper est „estimé le Borysthene le plus Septentrional, & le Pripece le Bo„rysthene plus Meridional de Ptolomée. Ce Nieper a sa source en „Moscovie non loin de Moscou, passe à Dniepersko, à Mohilow, „à Rohacsow, reçoit à droite le Berezina, estimé par quelques-uns „le vray Borysthene des Anciens, à cause de la ressemblance du nom „& de la position que luy donne Ptolomée. Le Nieper après avoir „reçû la Berezine, passe à Rzeczica & reçoit le Prepice que nous „avons estimé le Borysthene Meridional. Ce Prepice a sa source „dans la Russie Noire en Pologne, sur les confins de la haute Vol„hinie & de la Polesie, où elle baigne Pinsk, Mazi en Lithuanie, „Czernobel en Volhinie, & peu au dessous se perd dans le Nieper, „qui descend à Kiovia ou Kioff capitale de la Volhinie; & reçoit „de l'autre côté Dziesna ou Diena qui passe à Novogrodek Seviers„ky. Après Kioff le Nieper baigne la ville Czircassi autrefois fa„meuse & forte. A la rencontre du Bog & du Nieper est Dassaw, „& au delà du Bog, Oczacou, places sujettes au Turc. L'embou„chure du Nieper est dans le Golfe d'Ilmien près de la Chersonese „Taurique.

BORIVORI. Cherchez Borzivoge.

BORMES, bourg de France en Provence, près de la mer, avec titre de Baronnie, entre Toulon & S. Tropes. Quelques Auteurs l'ont pris pour le *Bormanico* de Pline, mais il seroit peut-être difficile de bien établir cette verité. Saint François de Paule venant en France à la priere du Roy Louis XI. prit port à Bormes où l'on dit qu'il guerit quelques malades de la peste. On y a depuis établi un Couvent de Minimes. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Sanson, *in disquis. Geograph.* Bouche, *Hist. de Prov. Chor. li.* 3 *c.* 6. *&c.*

BORMIA, riviére d'Italie, dans l'Etat de Genes. Elle est formée de deux ruisseaux, qui ont tous deux le nom de Bormia, leur source est dans le Marquisat de Ceva en Piémont, & ils se joignent à Sessana. Ensuite la Bormia passe à Acqui, reçoit quelques autres petites rivieres & se jette dans le Tanare près d'Alexandrie de la Paille.

BORMIO ou VORMS, petite ville dans le païs des Grisons avec titre de Comté. Elle est sur la riviere d'Adde près de la Valteline, & capitale de tous les bourgs de ce Comté.

BORNEO, Isle d'Asie, dans la mer des Indes, entre celles de Sumatra, de Java & les Philippines. Elle a une ville de ce nom. Borneo est la plus grande Isle de toute l'Asie, sous la ligne Equinoctiale. Quelques Auteurs l'ont prise pour la grande Java de Marc Paolo de Venise, comme je le dis ailleurs. Elle n'est pas encore bien connuë aux Europeens. On sçait pourtant qu'il y a plusieurs Royaumes, comme celuy de Borneo particulier, Pateo, Aror, Bendarmasin qui est à l'embouchure d'une riviere de ce nom, &c. Tous ces Etats tirent leur nom d'autant de villes situées au bord de la mer. Il y a encore Marudo, Tamanatos, Lavo, Succadano, &c. On dit aussi qu'il y a de très-bonnes rades; mais peu de bonnes villes. Celle de Borneo est bâtie sur des pilotis, dans la mer, comme Venise; entre des marais & l'embouchure d'une grande riviere. L'Isle a des mirabolans, du camfre, & quelques mines de Diamans. Ceux qui voudront sçavoir ce qui s'est passé entre les Hollandois, & le Roy de cette Isle, pourront lire le voyage de Mandeslo, *li.* 3. *fol.* 203.

BORNEO, Isle fort grande, dans la mer des Indes, & la principale des Isles de la Sonde. Elle est située entre les Isles de Celebes, du côté de l'Orient: de Java, du côté du Midy: de Sumatra, vers l'Occident: de l'Inde & des Philippines, vers le Septentrion. Sa figure est presque ronde, & l'on dit qu'elle a dix-huit cens milles de circuit: d'autres luy donnent seulement quatre cens lieuës de tour tout au plus. Il y fait fort chaud, parce qu'elle est sous la Ligne Equinoctiale. Elle contient plusieurs Royaumes, desquels le plus connu est celuy de Borneo, dont la Capitale, qui a le même nom, est bâtie dans un marais sur des pilotis, comme la ville de Venise; & l'on n'y va d'une ruë à l'autre qu'en bateau. Son Port est grand & fort commode; mais l'air n'y est pas sain. Le Roy est Mahometan, & presque tous les peuples qui sont sur les côtes; mais ceux qui demeurent bien avant dans le païs, sont Payens & Idolâtres. Ils s'habillent à peu près comme les autres Indiens, ayant un linge autour des reins; & un petit turban sur la tête. Le meilleur camphre de toutes les Indes vient de l'Isle de Borneo. Il s'y trouve aussi de l'or & du bezoar. C'est une pierre qui se forme dans l'estomac d'un Mouton ou d'un Bouc, autour d'un brin de paille qui s'arrête dans l'estomac, & que l'on trouve souvent dans la pierre. Les Perses nomment ces animaux Bazans, & la pierre Bazar, d'où nous avons fait Bezoar. Il y a aussi des Diamans, quantité de Poivre, de l'Encens, & d'autres gommes. * Mandeslo, *Voyage des Indes.* SUP.

BORNERUS, (Gaspard) Allemand, natif d'un village de Misnie ou Meissen, vivoit dans le XVI. Siecle. Il enseigna durant dix-huit ans la Théologie à Leipsic, & mourut au commencement du mois de May de l'an 1547. C'étoit un homme de grande probité, doux, honnête & sçavant en toute sorte de litterature: mais principalement dans la Théologie, & les Mathématiques. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Analogia: De stellis. Indices in Ptolomai Geographiam, &c.* * Albinus, *in Chron. Misn.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German. &c.*

BORNHEIM, bourg des Païs-Bas dans le Comté de Flandres, avec un Château. Ce bourg a sous soy divers villages, & le païs, où il est situé, est nommé le Païs de Bornheim ou Bornhem, entre l'Escaut & Alost. Bornheim, Dendermonde & Montgerard avec leurs territoires sont nommez le propre Domaine du Comté de Flandre.

BORNHOLM, Isle de Danemarc sur la mer Balthique, près de Schonie, avec quelques petites villes, qui ont souvent ressenti les armes des Suedois. Cette Isle leur fut cedée en 1658. par la paix de Roschill; mais depuis les Danois, pour la ravoir, ont donné un équivalent de plusieurs terres en Schonie.

BORNO, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie, avec un desert & un lac de ce nom. C'est le païs des anciens Garamantes. On dit que les peuples de ce païs vivent en commun, & que les particuliers y reconnoissent pour leurs enfans ceux qui leur ressemblent. Le lac de Borno est célebre, parce que le Niger le traverse. Le Royaume de Borno a la Nubie au Levant, Berdoa & Gaoga au Septentrion, Gangara au Couchant & le Niger au Midy.

BORRA, boufon Espagnol, qui s'attachoit principalement à se railler des sçavans, & à leur reprocher leur pauvreté. Il fut aimé de plusieurs Rois qui le comblerent de biens: & l'on remarque que l'Empereur Sigismond luy donna une fois tant d'argent, dans un festin, que ce boufon ne pouvoit le porter. Il vécut 90. ans, après avoir amassé plus de cent mille écus. On dit qu'étant présent à la mort de Martin Roy d'Arragon & de Sicile, qui mourut à Barcelone en 1410. il apperçût une petite ombre, qui s'élevoit du milieu du ventre vers la tête, & qui s'évanoüit proche du gosier, lorsque ce Roy expira: mais c'est un trait de boufon inventé à plaisir. * Valla, *li.* 2. *Hist.* SUP.

BORRELISTES. M. Stoupp dans son Traité de la Religion des Hollandois, parle d'une secte de ce nom dont le Chef étoit Adam Boreel Zelandois, qui avoit quelque connoissance des Langues Hebraïque, Grecque & Latine. Ces Borrelistes, dit M. Stoupp, ont la plus grande part des opinions des Mennonites, bien qu'ils ne se trouvent point dans leurs assemblées. Ils ont choisi une vie fort severe, employans une partie de leurs biens à faire des aumônes, & s'acquittant d'ailleurs avec un grand soin de tous les devoirs d'un homme Chrétien. Ils ont en aversion toutes les Eglises, & l'usage des Sacremens, des prieres publiques, & de toutes les autres fonctions exterieures du service de Dieu. Ils soûtiennent que toutes les Eglises qui sont dans le monde, & qui y ont été après la mort des Apôtres & de leurs premiers successeurs ont dégeneré de la pure doctrine qu'ils avoient prêchée au monde, parce qu'elles ont souffert que la parole de Dieu infaillible, contenuë dans le Vieil & dans le Nouveau Testament, ait été expliquée & corrompuë par des Docteurs, qui ne sont pas infaillibles, & qui veulent faire passer leurs Confessions, leurs Catechismes, leurs Liturgies & leurs Sermons qui sont des ouvrages des hommes, pour ce qu'ils ne sont point. Ces Borrelistes soûtiennent qu'il ne faut lire que la seule Parole de Dieu sans y ajoûter aucune explication des hommes. M. Stoupp, qui nous a donné cette description des Borrelistes, les a connus en Hollande. SUP.

BORRHE'E, (Martin) connu sous le nom de BORRHAUS & de CELLARIS étoit de Stutgard dans le Duché de Wittemberg, où il nâquit en 1499. Il devint un des plus celebres Théologiens des Protestans, & apprit la langue Hebraïque, la Syriaque & celle des Chaldéens. Il donna d'abord dans les réveries des Anabaptistes, & ensuite s'attacha aux Protestans, enseigna à Bâle la Rhetorique, la Philosophie, & la Theologie; il y mourut de peste l'onziéme Octobre de l'an 1564. Il a composé divers Ouvrages, *De censura veri & falsi. Annotationes in politica Aristotelis. Mathematica*, des Commentaires sur le Pentateuque, sur les Livres de Josué, des Juges, des Rois, de Job, &c. * De Thou, *Hist. li.* 36. Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

BORROME'E, (Blanche) Demoiselle de Padouë, illustre par sa doctrine & par sa vertu. Elle avoit une parfaite connoissance des sciences, & les Langues étrangeres luy étoient familieres. Son sçavoir luy acquit l'estime des doctes de son tems, qui venoient la voir à Padouë, où elle enseigna avec applaudissement. Elle mourut en 1557. Laurens Gambare, Achille Statius, & d'autres luy dresserent des Epitaphes. En voicy une, que luy fit Alexandre Leonard de Padouë:

Candida honor Patavi, immaturâ morte perempta,
Ut rosa vix florens ungue recisa cadit.
Tecum omnis virtus, tecum omnis forma recessit,
Æterni merito te voluere Dii.

BORROME'E, (S. Charles) Cardinal du titre de sainte Praxede, Archevêque de Milan, étoit fils du Comte Gilbert Borromée & de Marguerite de Medicis sœur du Pape Pie IV. Il nâquit l'an 1538. & dès son enfance, il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour la vertu. Durant le Pontificat de son oncle, il travailla avec un grand soin pour le bien de l'Eglise, & fit conclurre heureusement le Concile de Trente. Depuis s'étant retiré dans son Eglise de Milan, il ne s'employa que pour les choses saintes, à visiter son Diocese, à faire des réglemens pour les personnes consacrées au service de Dieu, fonder des Seminaires Ecclesiastiques, réformer des Ordres Religieux, défendre la Jurisdiction Ecclesiastique, & à faire tou-

toutes les autres fonctions d'un excellent Prélat. Il célébra six Conciles Provinciaux, & onze Synodes, qui contiennent tout ce que l'on peut souhaiter pour le bon réglement d'une Province, & d'un Diocese. On met sa mort au 3. Novembre de l'an 1584. la quarante septiéme année de son âge. Le Pape Paul V. le canonisa l'an 1610. * Voyez Giussano, Godeau, Charles Biscapo, & Ripamontius qui ont ecrit la vie de ce Saint.

BORROME'E, (Frederic) Cardinal Archevêque de Milan, illustre par sa doctrine & par sa pieté, qui l'a rendu le modele des bons Prelats, & le veritable portrait de saint Charles Borromée son cousin. Il étoit fils puiné du Comte Jule César Borromée, & de Marguerite Trivulce & frere de René Borromée. Il donna dès son jeune âge tant de marques de vertu, & témoigna une si grande inclination pour l'Etat Ecclesiastique, que saint Charles son cousin germain, fils du Comte Gilbert Borromée, frere de Jule César Borromée, voulut prendre soin de son éducation, & l'ayant mis au nombre des Clercs, par la tonsure Clericale, le fit élever dans le Collége qu'il avoit fondé à Pavie. Depuis, le Pape Sixte V. le fit Cardinal, & Clement VIII. le nomma à l'Archevêché de Milan en 1595. En 1609. il célebra le VII. Concile de Milan. C'est luy qui a fondé en cette ville la célebre Bibliothéque Ambrosienne, qu'Antoine Olgiati, à qui il en donna le soin, enrichit de neuf mille manuscrits, & pour une seule fois on y mit quatre vingts & dix bâles de Livres sauvez du naufrage de la Bibliotheque de Vincent Pinelli, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Borromée mourut en 1632. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Sacra colloquia. Principum favor. Divinæ laudes. Sermones Synodales. De Episcopo concionante. Meditamenta literaria. De Christianæ mentis jucunditate, &c.* * Giussano, *in Vita S. Car.* Sponde, *in Annal.* Janus Nicius Erythræus, &c.

BORSHOLDER, nom qui fut donné anciennement en Angleterre au Doyen ou Chef d'une certaine societé qu'on appelloit Decurie, parce qu'elle étoit composée de dix hommes, qui solidairement les uns pour les autres, & un pour le tout, s'obligeoient envers le Roy de répondre de tout ce qui se pourroit commettre mal à propos par chacun des Associez. Si l'un d'eux venoit à prendre la fuite, les autres étoient tenus de le representer dans le terme de trente jours, ou de satisfaire pour luy, selon la qualité de la faute qu'il avoit commise. Le Roy Alfrede qui vivoit environ l'an 880. divisa toute l'Angleterre en Comtez, les Comtez en Centuries, & celles-cy en Decuries ou Colleges de dix Bourgeois considerables, dont le Doyen fut appellé Borsholder, c'est-à-dire, principal Répondant. Voyez Henry Spelman, *Gloss. Archæol.* où il dit quelle fut l'occasion de cette loüable institution d'Alfrede, qui tâchoit par ce moyen de tenir mieux ses sujets en bride, & d'arrêter le cours de plusieurs malversations, par l'intérêt que ces Decemvirs avoient de les empêcher. SUP.

BORSIUS, Prince de Ferrare, en Italie, usurpa la Principauté au préjudice d'Hercule son frere, à qui elle appartenoit. Mais il ne voulut point se marier, de peur que l'amour de ses enfans ne le détournât du dessein qu'il avoit de la luy rendre. Il mourut l'an 1466. * Brutus, *liv. 5. Hist. Flor.* SUP.

BORYSTHENE, cheval de l'Empereur Adrien, dont on remarque le nom dans l'Histoire, parce que cet Empereur luy fit construire un sepulcre, avec une Epitaphe qu'il composa luy-même. * Salmas. *in Æl. Spart.* SUP.

BORZIVOGE ou BORIVOJ I. de ce nom Roy ou Duc de Boheme, étoit fils de Nostrice ou Hestiviteauquel il succeda l'an 856. Il fut assez heureux dans quelques guerres qu'il entreprit; mais il le fut bien davantage, pour avoir connu la Religion Chrêtienne. Car ce fut le premier des Ducs de Boheme, qui reçût le Batême. La ceremonie s'en fit le vingt-troisiéme Juin de l'an 894. qui étoit le 60. ou 65. de l'âge de Borzivoge. Après cela il fut chassé, puis rapellé par ses sujets; mais enfin, en 904. il se démit du Gouvernement en faveur de son fils Spitigne ou Zpitisvene, & il se retira dans une solitude où il mourut peu de tems après en odeur de sainteté. * Dubraw, *Hist. Bohem.* Boreg. *Chron. Bohem.* Bertius, &c.

BORZIVOGE ou BORIVOJ II. fut établi Roy de Boheme à Ratisbonne par l'Empereur Henry IV. Ce qui se fit en l'an 1100. après la mort de Brzetislas II. qui fut assassiné le 22. Decembre. Les Etats du Royaume n'avoient point eu de part à cette élection, de sorte qu'ils ne voulurent pas reconnoître Borzivoge, lequel fut chassé & rétabli trois diverses fois. Ainsi voyant qu'il luy seroit presque impossible de se maintenir, & qu'on luy dressoit à tout moment quelque embûche, il fut contraint de se retirer en Allemagne le quatorziéme May de l'an 1107. * Dubraw, *Hist. Bohem.*

BOSA, Bosi & BOSSA, ville de l'Isle de Sardaigne, avec Evêché suffragant de Tore, dont le Siége est à Savari. Elle est située sur la côte Occidentale, à l'embouchure d'une petite riviere, & entre Oristan ou Oristagni au Midy & Sassari au Septentrion. Bosa est une ville ancienne, & dont Ptolomée & Pline font mention.

BOSCAGER, (Jean) célebre Jurisconsulte, aggregé d'honneur à l'Université de Paris, nâquit à Beziers le 23. Août 1601. Il vint fort jeune à Paris où il avoit un Oncle qui enseignoit le Droit & qui excelloit dans sa profession. C'étoit le sçavant La Forêt. Le progrès qu'il y fit d'abord dans la science des Loix fut tel, que six mois après, son Oncle étant tombé malade, il se trouva en état de faire les Leçons en sa place, quoy qu'il n'eût alors que 22. ans. La Forêt étant revenu en santé, continua ses leçons publiques, & Boscager qui avoit dessein de voir l'Italie, suivit M. d'Avaux qui alloit Ambassadeur à Venise. Etant à Padoüe, l'Université de cette Ville-là reconnût son mérite, & le reçût avec applaudissement. La devise qu'il fit sur le nom que cette Université portoit d'*Academia del Bove*, dont les paroles sont tirées de la fable d'Isis, *ex Bove facta Dea est*, fut trouvée si belle qu'on la fit graver sur la porte en letres d'or avec ces mots au dessous, *Posuit Johannes Boscager ex Gallia Occitanus, ex Occitania Bitterrensis.* Il y fit sur ce sujet un excellent discours, où après avoir prouvé la necessité du travail, dont le bœuf est le symbole, il montra que le travail élevoit l'homme au dessus de sa condition mortelle & le rendoit égal aux Dieux, ce qui étoit figuré par le changement d'Isis en Déesse, & ce qui se trouve effectivement verifié par la renommée immortelle qui suit ceux qui l'ont meritée par leurs travaux; ou pour parler Chrêtiennement, par la gloire dont Dieu recompense l'homme qui a travaillé toute sa vie à se bien acquitter de ses devoirs. Boscager étant de retour à Paris reprit l'étude du Droit; & la mort de son Oncle qui arriva peu de tems après, luy donna lieu de l'enseigner en sa place, ce qu'il a continué jusqu'à la fin de ses jours. Il fit l'Epitaphe du défunt en vers Latins, qui se voit gravée dans l'Eglise S. Mederic derriere le Chœur à l'endroit qui répond au Maître-Autel, avec plusieurs emblêmes & devises ingenieuses à la loüange de cet illustre mort. La méthode dont Boscager enseigna fut toute particuliere: il avoit réduit tout le Droit à de certains principes ou définitions d'où il tiroit des conséquences qui comprenoient tout ce qu'on pouvoit dire sur chaque matiere. Mais il n'a jamais pensé à faire rien imprimer, que lors qu'il n'a plus été en état de le faire. Il avoit aussi composé en Latin plusieurs Traittez, qu'il traduisit en François, à la priere de J. B. Colbert, & qui ont été donnez au public sous le titre d'*Institution du Droit Romain, & du Droit François.* On dit que c'est sans le consentement de l'Auteur, & que les remarques qu'on y a jointes ne sont pas de luy. Il estimoit peu les Commentateurs du Droit, & Godefroy étoit quasi le seul, dont il parlât avantageusement. Il mourut d'une maniere bien funeste. Il avoit une maison à Homonvilliers qui est à six lieuës de Paris. Un soir qu'il y étoit, se promenant seul, il tomba dans un fossé d'où n'ayant pas la force de se retirer il y passa toute la nuit, & ne fut trouvé que le lendemain matin par ses gens, qui le cherchoient avec grande inquietude. On le porta à la maison presque sans sentiment, & il n'eut plus que quelques jours de vie, qu'il passa sans jamais se plaindre, & au bout desquels il mourut tranquillement comme il avoit vécu, le 15. Septembre 1687. dans la 87. année de son âge. Il avoit été marié avec N. Rousseau fille d'un Avocat au Conseil, mais il avoit perdu sa femme, long-tems avant que de mourir. Il en avoit trois fils dont l'un est entré dans les Jesuites, & les deux autres sont dans le monde. * *Memoires du Tems.* SUP.

BOSCAN, (Jean) de Barcelonne, Poëte célebre, vivoit dans le XVI. Siécle, du tems de Charles V. Empereur. Il composa divers Ouvrages que nous avons sous le titre d'*Obras de Boscan y Garcilaso*, imprimez en 1544. Boscan étoit déja mort vers l'an 1542. ou 43. Nous avons encore quelques pieces de sa façon & entre autres une traduction du Courtisan que le Comte Castiglioni avoit composé en Italien. Consultez Ambrosius Moralez, *de Hisp. Ling.* & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BOSCH ou BOSCHIUS, (Wolfgangus) Chancelier d'Albret Duc de Baviere, étoit de Dunckelsbul dans la Soüabe, où il nâquit en 1500. Sa famille étoit assez considerée en Allemagne depuis qu'elle avoit été annoblie en 1465. par l'Empereur Frederic IV. Celuy dont je parle, étoit habile dans les affaires & très-intelligent dans la connoissance des Langues; car outre la Françoise, l'Italienne & la Latine, il sçavoit encore la Grecque & l'Hebraïque. Il fut Conseiller & puis Chancelier du Duc de Baviere, & mourut à Straubingen l'an 1558. Boschius a écrit quelques Ouvrages, des Notes sur Ptolomée, &c. Il avoit une belle Bibliothéque que Marquardus Freherus, Medecin de Dunckelsbul son allié luy legua. Ce Freher est different du Jurisconsulte d'Augsbourg petit fils du premier: Ce que je suis bien aise de remarquer, de peur qu'on ne fasse la même faute qu'a faite le P. Louis Jacob dans son Traitté des Bibliothéques. Car il dit, sur la foy de Melchior Adam, que Marquardus Freherus donna, par Testament, sa Bibliothéque à Boschius mort en 1558. & cependant il ajoûte que ce Freher est celuy qui nâquit en 1565. & qui mourut en 1614. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc.* Loüis Jacob, *Traité des Bibl. &c.*

BOSCHIUS, (Jean) Medecin Professeur d'Ingolstadt, vivoit en 1560. & il composa divers Ouvrages. Il sçavoit les Langues sçavantes & les belles Lettres. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BOSCOBEL, Bois qui servit de retraite à Charles II. Roy d'Angleterre, après la bataille de Worcester, au mois de Septembre 1651. on l'a nommé *Boscobel*, à cause de sa beauté. Il y a deux maisons au milieu de ce Bois, dont l'une porte aussi le nom de Boscobel, & l'autre est appellée *White ladies*, c'est-à-dire Blanches-Dames, parce que c'étoit autrefois un Convent de Religieuses vêtuës de blanc. Le Roy d'Angleterre ayant été contraint de se sauver dans cet Asyle, il y demeura plusieurs jours, se retirant la nuit dans la maison, & se cachant pendant le jour dans un gros chêne qui est à côté, & qu'on regarde comme un prodige, parce qu'il est si gros & si toufu, que vingt hommes peuvent aisément se cacher entre ses hautes branches. Depuis cette fameuse aventure, on l'a nommé le Chêne Royal. * Boscobel, ou Abbregé de ce qui s'est passé dans la Retraite du Roy d'Angleterre après la bataille de Worcester. SUP.

BOSDEN, (Luc) Carme, Anglois, vivoit en 1340. Il a écrit divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie Scholastique, comme Balée & Gesner nous l'apprennent. Les plus considerables sont, *In VI. Principia Gilberti Porretani Quæstiones XI. Quæstionum Theologicarum Lib. I. In Philosophiam naturalem Lib. VIII. &c.* Consultez aussi Pitseus, Lucius, &c.

BOSIANI. Cherchez Bassien.

BOSINE. Cherchez Bosnie.

BOSIUS, (Antoine) de Milan, étoit néveu de Jaques dont je parle cy-après, qui le fit héritier de ses biens, & qui eut soin de son éducation, durant sa jeunesse. Il le poussa dans les études du Droit, en quoy il reüssissoit assez bien, & ensuite il luy fit continuer la charge qu'il avoit d'Agent de l'Ordre de Malte. Bosius étoit très-petit de tail-

taille & avoit le visage extrémement noir, ressemblant en cela à sa mere, qui étoit une esclave d'Afrique, que son pere avoit épousée. On assûre que celuy, dont je parle, n'avoit point les inclinations trop bien reglées durant sa jeunesse; mais que la crainte qu'il avoit que son oncle ne le desheritât, le tira des desordres & de la débauche, pour laquelle il avoit un furieux panchant. Sa charge d'Agent l'occupoit assez, mais s'en étant défait, il resolut de s'attacher à quelque grand dessein qui pût luy acquerir de la reputation; & pour cela il entreprit l'Ouvrage de *Roma sotterranea.* On assûra qu'il y travailla depuis l'an 1567. jusqu'environ l'an 1600. Il descendoit dans les Catacombes, où il passoit quelquefois cinq ou six jours de suite. Jean-Victor Rossi decrit de quelle maniére cela se faisoit. Ce n'étoit point, à la verité, avec toute la dévotion & le respect, qu'on devoit apporter dans ces lieux consacrez par le sang de tant de Martyrs. Quoy qu'il en soit, Bosius n'eut pas le plaisir de voir cet Ouvrage achevé. Il mourut avant que d'y avoir mis la derniere main, & Jean Severani Prêtre de l'Oratoire de Rome l'augmenta & le donna au public en 1632. Depuis, Paul Aringhi aussi Prêtre de l'Oratoire le traduisit en Latin, & le fit imprimer l'an 1651. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. cap.* 129. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Jean Severani, &c.

BOSIUS, (Jaques) de Milan, étoit Chevalier Servant de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dont il a écrit l'Histoire, & il vivoit sur la fin du XVI. Siécle. On luy commit le soin des affaires de la Religion de Malte à Rome, & il s'en acquitta durant un assez longtems, avec beaucoup de probité & de réputation. Cela luy donna la pensée d'en écrire l'Histoire que nous avons en III. Parties. On dit qu'après que le Pape Sixte V. eut donné le chapeau de Cardinal à Gregoire Petrochini Géneral de l'Ordre de saint Augustin, Bosius s'imaginant qu'un homme de ce merite arriveroit infailliblement au souverain Pontificat, s'attacha à luy, & negligeant toutes les commoditez d'une vie douce & tranquille qu'il pouvoit mener dans son domestique, ayant de grands biens & beaucoup d'amis, il se rendit esclave volontaire, en devenant Gentilhomme de ce nouveau Cardinal, sous l'esperance de le pouvoir être un jour luy-même. Mais prenant garde qu'on n'avoit pas seulement fait mention de Petrochini, dans les Conclaves tenus en 1590. après la mort du même Sixte V. & celle d'Urbain VII. il se retira chez luy, & passa le reste de ses jours dans des exercices de pieté, & ayant une très-grande dévotion à la sainte Croix, dont il écrivit même l'Histoire, depuis le recouvrement de ce bois salutaire sous Constantin *le Grand.* Il en fit aussi représenter l'Histoire, dans l'Eglise de saint Blaize qu'il repara. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac.* 1. *Imag. illust. c.* 120.

BOSLEDUC. Cherchez Bois-le-Duc.

BOSNA, fleuve de la Bosnie, à laquelle il donne son nom. Elle a sa source dans la Servie, d'où elle entre dans la Bosnie, & y ayant arrosé la ville de Bosna-Sarai & quelques autres, & reçû diverses petites riviéres, elle se joint au Save ou Saw, qui se va décharger dans le Danube. Le confluant de la Bosna & du Save se fait au bourg d'Arki.

BOSNIE, ou Bossine, Province de l'Europe qui a été autrefois Royaume. Elle est située entre les riviéres de Wana ou d'Una, de Save ou Saw, & de Drina, & a emprunté son nom de la riviere de Bosna, &c. Elle a la Servie au Levant, la Dalmatie au Midy, la Croatie au Couchant, & l'Esclavonie au Septentrion. La principale ville de ce Royaume étoit autrefois Jaiza, puis Warbosaum, & aujourd'hui Sari, qu'on nomme aussi Bosna. Ce païs fut anciennement une partie de la Pannonie, occupée depuis par les Goths & enfin par les Esclavons, lesquels étant devenus tributaires & sujets des Hongrois, la Bosnie suivit la même fortune. Elle n'avoit alors qu'une Province, qui eut depuis des Princes qui se rendirent Souverains de ce païs. Mahomet II. s'en saisit l'an 1463. & fit écorcher tout vif Etienne dernier Roy de Bosnie, dont la femme nommée Catherine se retira à Rome, où elle mourut en 1478. * Pie II. *Comm. li.* 2. Cluvier, *li.* 4. Chalcondyle, *li.* 10. Leunclavius, *Pand.* 141. 162. Jean Lucius, &c.

BOSON ou Bozon, Roy d'Arles, de Provence & de la Bourgogne Cisjurane, étoit fils de Buves ou Buvon Comte d'Ardenne, & fils d'une sœur de Thietberge femme de Lothaire II. Roy de Lorraine, la même qu'il repudia en 857. pour prendre Valdrade. Le Roy Charles *le Chauve*, qui avoit aimé Richilde sœur de Boson, l'épousa en 870. après la mort d'Hermentrude sa premiere femme; & fit à sa consideration de grands biens au Prince son frere, luy donna en garde la Bourgogne, & le fit Duc d'Aquitaine & Grand Maître des Portiers. Le Pape Jean VIII. l'adopta pour fils. C'est-à-dire, comme l'explique le Cardinal Baronius, il le fit Gouverneur du temporel en Italie, & il assista en cette qualité au Concile de Pavie, l'an 876. Depuis il accompagna ce Pape dans le voyage qu'il fit en France en 878. Boson épousa en la même année 878. Hermengarde fille unique de Louis II. Roy d'Italie & de Provence, & il voulut occuper une partie du throne des François après la mort de Louis *le Begue* en 879. Ce dessein ne luy ayant pas reüssi, & étant toûjours animé par sa femme à se faire Roy, il se fit couronner Souverain de Bourgogne & d'Arles, dans un Concile tenu au Château de Mantaille en Dauphiné, le quinziéme Octobre de la même année 879. Louis & Carloman, qui avoient partagé le Royaume, luy firent la guerre, & Vienne fut emportée & presque ruinée en 882. La femme & la fille de Boson y furent faites prisonnieres. Ce Prince ne perdit pas courage, il menagea adroitement l'esprit de ses amis & de ses sujets, il retablit son estime & par elle ses affaires; de sorte qu'en peu de tems il parût aussi puissant qu'il l'avoit jamais été. La mort du Roy Carloman qui arriva en 884. rendit à Boson sa premiere dignité. La France étoit inondée d'un deluge continuel de peuples Barbares; on n'y étoit pas en état de s'opposer au bonheur de ce Prince, qui ne pouvoit souhaiter le tems plus propre à se relever de sa chute. Et en effet Charles *le Gros* luy ceda les terres, qu'il avoit erigées en Royaume, & se contenta de l'hommage que Boson luy rendit en 885. Il vécut après cela avec beaucoup de tranquillité, fit divers dons aux Eglises, & mourut l'onziéme Janvier de l'an 888. Quelques Auteurs ont crû qu'il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaie de Charlieu en Bourgogne, que son frere Robert Evêque de Valence avoit fondée, & à laquelle il avoit luy-même fait de grands biens. Mais il est sûr que ce fut dans l'Eglise de saint Maurice de Vienne, où l'on voit encore son Epitaphe dans la Chapelle de sainte Apollonie, en ces termes.

Regis in hoc tumulo requiescunt membra Bozonis.
Hic pius & largus fuit, audax, ope benignus,
Sancti Mauritii caput ast circumdedit auro,
Ornavit gemmis claris, super atque Coronam
Imposuit totam gemmis, auroque nitentem.
Huic dum vita fuit, bona dum valetudo maneret.
Munera multa dedit, Patrono carmine digno
Urbibus in multis devoto pectore magna
Contulit, & Sanctis pro Christi nomine dona,
Stephane prime tibi sceptrum diadema paravit,
Lugduni proprium rutilat, velut hic cominus Sol,
Quamvis hunc plures voluissent perdere Reges,
Occidit nullus: sed vivo pane refectus,
Hoc linquens obiit, Christi cum sanguine, Regnum
Quem Deus ipse potens, Cœli qui climata finxit,
Cœtibus Angelicis jungat per Secula cuncta.
Obiit III. Idus Januarii
VIII. Anno Regni sui,

Cette Epitaphe contient des choses assez particulieres de la vie de Boson qu'on ne trouve point ailleurs, & c'est pour cette raison que je l'ai rapportée, & même beaucoup plus correcte qu'on ne la trouve dans quelques Auteurs modernes. Ce Prince laissa d'Hermengarde son épouse Louis Boson, qui luy succeda, & une fille dont nous ignorons le nom, mariée à Ratbod tige des premiers Comtes de Provence. D'autres disent que la fille de Boson est Ingelberge femme de Guillaume I. du nom dit *le Dévot*, Duc d'Aquitaine, Comte d'Auvergne, &c. Fondateur de l'Abbaïe de Cluni en 910. Mais y a-t-il apparence que Guillaume eût épousé la fille de celuy qui avoit tué son pere: car c'est Boson qui tua Bernard Comte d'Auvergne, dans le tems que Vienne étoit assiegée ou un peu auparavant, & ce Bernard étoit pere de Guillaume *le Devot.* * Geofroy de Viterbe, *in Chron. Part.* 29. Aimoin, Du Chesne, Du Pui, Sainte Marthe, Du Bouchet, Belleforêt, Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph. & antiq. de Vienne.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Concil. Gall. &c.

BOSON I. de ce nom, Comte de Provence, étoit fils de Ratbod ou Robald & de N. fille du Roy Boson, comme je l'ai dit. Il succeda à son pere vers l'an 923. & il épousa Berthe niece de Hugues Roy d'Italie & fille d'un autre Boson Marquis de Toscane. On prétend que ce Comte mourut sans posterité vers l'an 944. & que son frere Robald II. luy succeda. Celuy-cy mort en 950. eut deux fils, Guillaume I. Comte de Forcalquier, & Boson II. Comte de Provence, qui épousa Focoare, que d'autres nomment Constance; peut-être étoit-ce deux femmes. Boson II. mourut vers l'an 971. On prétend qu'il laissa Guillaume Comte de Provence: Robaud Comte de Forcalquier: & Pons Vicomte de Marseille. D'autres disent diversement les choses, & les sentimens sont assez partagez pour cela. Il y a pourtant des Chartres anciennes qui semblent appuyer celuy que je rapporte, avec le Sieur Bouche, quoyqu'il ait ses difficultez. Mais ce n'est pas icy le lieu d'en faire une discussion plus exacte. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Russi, *Hist. des Comtes de Prov. &c.*

BOSON, surnommé Gontran, Géneral d'Armée, sous le regne des enfans de Clotaire I. Roy de France. Il conduisoit les troupes de Sigebert en Poitou, où Théodobert fils de Chilperic ayant été pris en 575. fut tué & dépouillé par son ordre. De sorte que craignant la colere du Roy, il se refugia dans l'asyle de Saint Martin de Tours. Il y trahit Merouée, autre fils du même Chilperic, qu'il y attira en 576. après que ce Prince eut épousé Brunehaud, veuve de Sigebert son oncle, & le livra aux assassins que Fredegonde sa belle-mere avoit apostez près de Terouenne. Depuis étant passé en Orient, il persuada à Gondebaut, qui se disoit fils de Clotaire, de venir en France. Il le suivit, le vola, & fut cause de sa mort. Childebert Roy d'Austrasie se saisit de Gontran Boson, & le fit punir, comme il le méritoit, vers l'an 587. * Gregoire de Tours, *li.* 7. *hist.* Dupleix, Mezeray, &c.

BOSPHORE CIMMERIEN ou Detroit de Caffa, c'est ce Détroit fameux qui fait la communication du Pont Euxin ou mer Noire avec le *Palus Meotide.* On le nomme aussi *Detroit de Caffa*, parce que la ville de ce nom, qui est dans la Chersonese Taurique ou petite Tartarie, est bâtie dans la presqu'Isle que forment ces deux mers, qui sont encore connuës sous le nom de *mer Majour*, & de *mer Zabache*, & *de Tana*, comme je le dis ailleurs. Le Bosphore Cimmerien a encore le nom de *Detroit de Kerci*, qui est celuy d'une petite ville bâtie dans la petite Tartarie. Il y en avoit autrefois une dite *Bosphorus* ou *Bosporus*, qui donnoit son nom à ce Détroit & aux peuples dits Bosphoriens, dont Strabon, Pline, Stephanus, Polybe, &c. ont fait mention. On croit que cette ville depuis dite *Panticapeum* est la Vospero d'aujourd'hui, qui a eu titre d'Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople.

BOSPHORE DE THRACE ou Detroit de Constantinople & Canal de la Mer Noire, c'est ce Détroit qui est entre la Thrace & l'Asie Mineure, ou entre le Pont-Euxin ou mer Noire & la Propontide ou mer de Marmora, où sont Gallipoli, les Châteaux des Dardanelles, & les Tours de la mer Noire à l'entrée du Bosphore.

phore. On le nomme Canal de Constantinople, parce que cette ville est bâtie sur ses bords; & ce Canal est si étroit, qu'on dit que de quelques endroits de la ville on peut entendre les coqs qui chantent dans le rivage de l'Asie, qui est de l'autre côté. Les sept tours y sont une forteresse où l'on met les prisonniers d'Etat, & il y a encore au delà du port Galata ou Pera, & Scutari ou Scutaret vis-à-vis de Constantinople, sur le bord du Bosphore en Asie.

BOSQUET, (François) Evêque de Lodeve & puis de Montpellier, a été dans le XVII. Siécle un des plus sçavans hommes, & un des plus illustres Prélats que la France ait eus. Il demeura dans sa jeunesse dans le College de Foix à Toulouse; & comme il avoit un merveilleux panchant pour les Lettres, il fit un très-grand progrès, non seulement dans la Langue Grecque & dans la Latine, mais encore dans l'Hebraique qu'il apprit sous Spigelius Rotembackius Allemand. Le College de Foix étoit alors le Seminaire des doctes Magistrats & des sçavans Evêques de France, & il suffiroit de nommer Pierre de Marca, & Plantavit de la Pause; mais Bosquet n'en étoit pas un des moindres ornemens. Il se rendit sur-tout celebre par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Ecclesiastiques, & du Droit François. Ces connoissances ont été très-utiles à l'Etat, dans les diverses charges qu'il a eues, dans lesquelles il a rempli tous les devoirs d'un bon Magistrat. Cependant comme la pieté l'attachoit à l'Eglise, & que même toutes ses études étoient, pour ainsi dire, Ecclesiastiques, la providence permit qu'il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Lodeve, qu'il obtint en 1648. par resignation du même Jean de Plantavit de la Pause, qui étoit son ami particulier, & qui étoit persuadé de sa sagesse & de son merite. Il fut consacré à Narbonne par Rebé Archevêque de cette Eglise, qui avoit pour assistans Clement Bonzi Evêque de Beziers, & Nicolas Pavillon Evêque d'Aleth; & il fit son entrée à Lodeve le 5. Janvier de l'an 1650. Ce fut un bonheur pour ce Diocese d'avoir un Prelat, dont toute la France estimoit le mérite. La Cour de Rome en fut elle-même persuadée; car ce Prelat y ayant fait un voyage au commencement du Pontificat d'Alexandre VII, le sacré College luy rendit des honneurs singuliers, & le Pape même luy témoigna en diverses occasions, qu'il l'estimoit infiniment. A son retour en France, il fut transferé à l'Evêché de Montpellier, que le Cardinal d'Est luy ceda en 1655. Le Roy y donna son consentement, comme il avoit deja fait pour l'Evêché de Lodeve; & sa Majesté luy donna très-souvent des marques de son estime; mais je me contenterai d'en rapporter une dont j'ai été témoin. Bosquet s'étant trouvé à l'assemblée du Clergé de France de l'an 1675. tenuë à S. Germain en Laye, & ayant demandé au Roy de luy donner pour Coadjuteur l'Abbé de Pradel son neveu: sa Majesté le luy accorda, & ajoûta encore plus obligeamment, qu'elle se faisoit un plaisir d'en procurer à une personne du mérite de M. de Montpellier. Après cela, ce bon Prelat ne voulut plus songer qu'à la mort, & le dit, comme par un esprit de prophetie; car s'étant retiré dans son Diocese, il y mourut le 24. Juin de l'an 1676, âgé de 63. ans. Les Ouvrages, que nous avons de luy, sont des Notes sur les Epistres du Pape Innocent III. Les Vies des Papes, qui ont siegé à Avignon. *Synopsis Legum Michaëlis Pselli. Opus pugionis fidei contra Judaos & Mauros, Raimundi Martini*, qu'il tira de la Bibliotheque de Foix. L'Histoire Ecclesiastique de France, &c.

BOSQUIER, (Philippe) Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu au commencement du XVII. Siécle, & s'est acquis beaucoup de reputation, par ses prédications & par ses écrits, que nous avons en deux Volumes *in folio*. Il étoit de Mons en Hainaut, & il étudia à Paris; puis étant allé à Rome, son merite luy fit avoir part en l'estime du Cardinal Baronius. A son retour dans les Païs-Bas, il commença à publier ses Ouvrages, & il mourut à Avesnes, l'an 1636. * Henri Willot, *Ath. Francisc.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOSRA, ou BOSTRA, ville d'Asie dans l'Arabie Petrée, est celle qu'on nomme aujourd'hui BOSSERET, ou BUSSERETH, laquelle a eu titre d'Archevêché, sous le Patriarche d'Antioche, & puis sous celuy de Jerusalem. On assûre que le Concile tenu contre Berylle fut assemblé en cette ville. Voyez pour cela le I. Concile d'Arabie, dont j'ai parlé au mot *Arabie*. Bostra étoit la patrie de l'Empereur Marcus Julius Philippus, qui succeda à Gordien l'an 244. & il la fit nommer Philippopolis, selon Zonare. Strabon parle d'une autre ville de BOSRA dans la Phenicie. * Stephanus, *de Urbibus*, Strabon, *li.* 16. Jacques de Vitri, *li.* 1. *c.* 47. Adrichomius, *p.* 80. *&c.*

BOSSA, ville. Cherchez Bosa.

BOSSEMIUS ou Bosseme, (Matthieu) Prévôt de Douay, Professeur en Theologie & Chancelier de l'Université de cette ville, vivoit dans le XVI. Siécle, & a été illustre par sa doctrine, mais plus encore par sa pieté. Il étoit d'Amsterdam, où il nâquit en 1527. Il apprit à Louvain & ailleurs les belles Lettres & la Philosophie. Mais comme son inclination le portoit aux choses saintes, il s'attacha à la Theologie, qu'il enseigna depuis durant 33. ans dans la même Université de Douay, dont il fut Chancelier; il mourut le 31. Janvier de l'an 1599. âgé de 72. ans. Il laissa quelques Ouvrages de pieté. * Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOSSERET. Cherchez Bosra.

BOSSI. Cherchez Bosa.

BOSSIO, (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV. Siécle, est Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du monde jusques à son tems. Il composa aussi un Traité des Prélats de Milan, jusques à l'an 1489. auquel il vivoit encore. * Tritheme, *Addit.* 2.

BOSSIO, (Gilles) de Milan, Jurisconsulte qui vivoit vers l'an 1580. Il a écrit un Traité de matieres criminelles & d'autres pieces.

BOSSIO ou BOSSIUS, (Matthieu) de Veronne, Chanoine & puis Abbé Regulier de l'Ordre de Saint Augustin, vivoit sur la fin du XV. Siécle. Il donna au public divers Ouvrages tres-estimez, dont les principaux sont, *De animi gaudiis. De sapientia cultu. Epistola. De gerendo Magistratu, &c.* Il mourut à Padouë l'an 1502. * Gesner, *Bibl.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

BOSSIUS, (Arnoul) Flamand, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Gand, & vivoit dans le XV. Siecle. Il avoit beaucoup de sçavoir, étoit Philosophe, Orateur, Historien, & Poëte; & ces qualitez luy firent des amis illustres. Tritheme ne fut pas des moindres, non plus que Robert Guaguin & Hermolaüs Barbarus. Ces deux derniers luy dédierent même quelques-uns de leurs Ouvrages, comme à l'homme du monde qui étoit le plus capable d'en pouvoir juger. Bossius mourut à Gand le 31. Mars de l'an 1499, les autres disent 1501. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en prose & en vers. *De illustribus viris Cartusiensium. De illustribus viris Carmelitanorum. De Patronatu B. Mariæ. De Immaculata Conceptione Virginis Deiparæ, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Lucius, *Bibl. Carmel.* Le Mire, *in Auctar.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOSSU, petite ville du Comté de Hainaut, proche de Valenciennes. La Maison des Comtes de Bossu a produit de vaillans hommes: & entr'autres, Maximilien Hennin, Comte de Bossu, étoit Géneral d'armée aux Païs-Bas contre Jean d'Aûtriche l'an 1578. Il avoit été pris auparavant dans un combat naval, par les Chefs des Etats; & comme il desesperoit de sa liberté, que l'on avoit mise à haut prix, afin qu'on ne parlât point de sa rançon il s'attacha au parti des Etats, mais il n'y demeura pas long tems, & peut-être fut-il gagné par la réputation d'Alexandre de Parme, qui obligeoit quantité de Nobles, principalement des Wallons, à rentrer dans le service & dans l'obeïssance du Roy. A peine eut-il résolu de penser à son retour, qu'il tomba malade, & peu de tems après il mourut, par un poison, comme l'on croit. Quelques-uns ont dit que ce fut par l'ordre du Prince d'Orange, lequel avoit sceu son dessein; mais Alexandre écrivant à Antoine Perez de cette mort, ne parle point de l'Auteur. Quoy qu'il en soit, elle rompit le peu qu'il y avoit d'union entre les Seigneurs du païs, qui se détacherent tous du bien public, pour chercher leurs avantages particuliers. * Strada, *dec.* 2. *liv.* 1. *de la guerre de Flandres.* Mezeray, *au regne de Henry III. SUP.*

BOSTANGI BASCHI, en Turquie, est le Chef des Jardiniers. Quoy qu'il soit pris d'entre les Agiam-oglans, il a neanmoins un grand pouvoir. C'est luy qui a la surintendance de tous les jardins du Grand Seigneur, de toutes les fontaines, & de toutes ses maisons de plaisance. Il peut devenir Bacha du Grand Caire, de Babylone, &c. & même Grand Vizir. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BOSTANGIS, en Turquie, sont des Agiam-oglans, qui travaillent aux jardins du Grand Seigneur. Quelques-uns de ces Bostangis sont élevez à un plus haut degré, & sont nommez Hasseki ou Chassaki, c'est-à-dire, *Messagers du Roy.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

BOSTKAY, (Etienne) de la famille de Bostkay, étoit parent de Sigismond Batori Prince de Transsylvanie, auquel il succeda l'an 1604. Ce fut par la faveur du Turc qui luy donna le titre de Roy. L'Empereur Rodolphe s'y opposa & prit le parti de Betlem Gabor. Etienne fut couronné en 1605. avec le secours des Turcs, qui prirent Gran le 3. Octobre. Depuis Bostkay moyenna une tréve de 20. ans, entre l'Empereur & les Turcs, & il mourut le 28. Decembre de l'an 1606.

BOSTON. Cherchez Baston.

BOSTONUS, Moine Benedictin Anglois, vivoit environ l'an 1410. sous le regne d'Henri IV. Roy d'Angleterre. Il a écrit le Miroir d'un Religieux, un Catalogue fort curieux des Ecrivains Ecclesiastiques, & d'autres Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 4.

BOSTRA, ville. Cherchez Bosra.

BOTAL, (Leonard) natif du Comté d'Ast dans le Piémont, fut Medecin du Roy Henry III & introduisit dans Paris le frequent usage de la saignée. Il étoit en réputation vers l'an 1582. & il nous a laissé plusieurs Ouvrages, qui font connoitre sa science & son experience dans la Medecine & dans la Chirurgie. * Vander Linden, *de Script. Medic. SUP.*

BOTEON, (Jean de) en Latin BUTEO, que le Traducteur de l'Histoire de J. A. de Thou nomme mal *Boutel*, Religieux de l'Ordre de Saint Antoine de Viennois, a été un des plus grands personnages du XVI. Siécle. Il étoit François de la Province de Dauphiné, où il fit profession dans l'Abbaie de Saint Antoine, & avoit reçû les premieres teintures des Mathematiques dans l'école d'Oronce Finé qu'il surpassa en certaines choses. De Boteon sçavoit aussi la Jurisprudence, & étoit extremement industrieux à faire toutes sortes d'instrumens de Mathematique & de Musique. Il inventa des choses qui n'étoient tombées, avant luy, dans la pensée d'aucun homme. Il perfectionna celles qui étoient déja connuës, & apporta à toutes tant d'art & d'exactitude qu'il sembla qu'il n'y avoit plus rien à ajoûter. Son merite luy acquit l'estime des personnes de Lettres de son tems. De Thou parle de luy en ces termes. „ L'année finit par la mort de „ Jean de Boteon, qui ayant été disciple d'Oronce Finé, qui rétablit „ en France les Mathematiques, surpassa premierement son maitre, „ & puis combattit pour ainsi dire contre luy touchant la quadrature „ du cercle. Il étoit sorti d'une maison noble, & l'on dit qu'il tiroit „ son extraction d'Allemagne; mais pour décharger sa famille, où „ il y avoit vingt enfans, il avoit été mis dès son bas âge dans l'Abbaie de Saint Antoine de Viennois, où comme il étoit né pour les „ Lettres, & particulierement pour les Mathematiques, il composa divers Traitez, qui ont été en partie publiez durant sa vie, & „ en partie supprimez par des voleurs de semblables Ouvrages. Il inventa aussi plusieurs choses & il fut sur-tout ingenieux à faire des „ instrumens de Musique & des machines nouvelles, en quoy il a

„ donné beaucoup de témoignages de son industrie ; personnage „ éloigné de toute ambition, & qui employa dans le travail & dans la „ meditation toute sa vie, que Dieu étendit jusqu'à l'âge de 75. ans. „ Lorsque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le Royaume „ & principalement le Dauphiné en 1561. 62. & 63, l'eurent obli- „ gé de quitter son cabinet & de se retirer à Romans, Il y mourut „ de deplaisir éloigné de ses Livres, en 1564. Nicolas Chorier dit que ce fut à Saint Antoine même en 1560. Jean de Boteon sçavoit les Langues & principalement la Grecque. Il écrivit *De quadraturis circulorum tam antiquis quam modernis. De libra & statera. De arca Noë, cujus forma & capacitatis fuerit. De sublicio ponte Cæsaris. Explanatio ad Quintiliani locum Geometricum. Emendatio figurationis organi à Columella descripti. De fluviaticis insulis secundum jus civile dividendis, &c.* De Thou, *Hist. li.* 36. Vossius, *de Scient. Mathem.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.* Simler, Molan, &c.

BOTERICUS, Prefet & Gouverneur de Thessalonique ville de Macedoine, y ayant été tué, fut cause du massacre de sept mille hommes, que l'Empereur Théodose, qui vouloit vanger sa mort, immola à sa memoire. * Sozomene, *liv. 7. chap. 4. l'an de J. C.* 390. *SUP.*

BOTERUS, (Jean) Abbé Piémontois, vivoit vers l'an 1598. & composa divers Ouvrages, entre lesquels celuy de ses Relations Universelles est des plus considerables. C'est un ouvrage Italien. René de Lusinge en parle ainsi dans son Traité *de la maniere de lire l'Histoire.* „ Boterus montre en son Livre des Relations une ingenieuse curio- „ sité, un soin admirable en ses rapports, &c. On n'en sçauroit „ lire un moins embrouillé au sujet qu'il traite, ni d'une plus pro- „ digieuse mémoire; la main délicate, la plume la plus nette qu'on „ puisse louër de ce tems. Ses Capitaines n'ont pas du tout si bonne „ grace, car il partialise & se range vers le parti d'Espagne, &c. Cet Auteur est different de Rodolphe Boterey, ou *Boterius*, François, & Avocat au grand Conseil, lequel publia en 1610. une Histoire de ce qui s'étoit passé en France & ailleurs, depuis 1594. jusqu'à la mort de Henry *le Grand* en XVIII. livres, qu'on a en trois Volumes *in octavo*. [Cet Article a été corrigé sur la Critique de M. Bayle.]

BOTHNIE ou la Bothnie, Province du Royaume de Suede, entre la Laponie & la partie la plus Septentrionale de la mer Baltique, connuë sous le nom de Golfe de Bothnie, & autrefois *Dumashoff.* On divise ordinairement cette Province en trois parties, l'Orientale, l'Occidentale, & la Septentrionale. Torn en est la ville capitale. Les autres sont Kuni, Lula, &c. peu considerables.

BOTILDE, femme d'Eric II. Roy de Danemarc, avoit tant de complaisance pour son mari, qu'elle prenoit au nombre de ses Demoiselles les filles que ce Roy aimoit: leur donnant des joyaux & tout ce qui pouvoit les rendre plus belles aux yeux de son époux, qu'elle toucha sensiblement par cette moderation si extraordinaire. * Saxo, *liv.* 12. *SUP.*

BOTIUS. Cherchez Boot.

BOTLESHAM, (Nicolas) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XV. Siecle, étoit Anglois, & a eu le surnom de *Botlesham*, qui étoit celuy d'un bourg, où il prit naissance dans le Comté de Cambridge. Nicolas fut Docteur de Paris, & il composa divers Ouvrages, comme sur le Maître des Sentences *Quæstiones Theologia. Tabulare studentium, &c.* Il mourut en 1435. * Lucius, *Bibl. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm. &c.*

[BOTRYS, Auteur Grec, qui avoit écrit des Livres d'obscenitez. *Suidas* en fait mention, au mot *Democh ares* & ailleurs. *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

BOTTIFANGA, (Jule-César) Chevalier de l'Ordre de la Milice de Christ en Portugal, a vécu au commencement du XVII. Siecle, sous le Pontificat de Paul V. Il étoit d'Orvieto, & l'homme du monde le plus ingenieux. Car outre qu'il jouoit de toute sorte d'instrumens de Musique, il faisoit luy-même les instrumens, il peignoit très bien, il travailloit des ouvrages merveilleux en broderie, & il n'y avoit, dit-on, point d'art & de profession qu'il ne pût exercer, bien qu'il ne l'eût jamais apprise, comme font les autres hommes. Son genie seul avoit été le maître, sous lequel il avoit fait son apprentissage. Outre ces qualitez, il avoit celle de pouvoir très-bien composer en prose & en vers, car il composa un Poëme du Corporal d'Orvieto, & quelques autres Traitez assez ingenieux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. p. II. c.* 17. *&c.*

BOTTON, (Albertin) né à Padouë, où il fut Professeur en Medecine, sortoit d'une famille originaire de Parme, laquelle a eu des hommes illustres, & entr'autres Bernard Botton, qui fut Juge & Chancelier de Bologne & qui a écrit sur les Decretales. Albertin, dont je parle, s'avança dans les Lettres. Il professa durant six ans la Logique dans l'Université de Padouë, & puis en 1555. il eut le même employ dans l'école de Médecine. Il mourut en 1596. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Methodi Medicinales. De morbis muliebribus. De vita conservanda. Consilia, &c.* Jacques-Philippe Thomasin, *in elog. vir. illust.* Vander Linden, *de Scriptoribus Medic. &c.*

BOVA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Reggio. Elle est dans la Calabre Ulterieure pres de la mer, entre le Cap de Spartivento & Reggio.

BOUCANIERS: on appelle ainsi les Caraïbes ou Caribes des Antilles dans la mer du Nord, entre l'Amerique Meridionale & l'Amerique Septentrionale, parce qu'ils aiment à se nourrir de chair humaine, rôtie ou grillée au feu. *Boucan*, en leur Langue, signifie *le lieu où ils rôtissent & fument la chair*; & *Boucaner*, *rôtir & fumer.* On a depuis donné ce nom aux Chasseurs de ces isles, qui mangent de la chair de bœuf, de taureau, ou de vache, *boucanée*, c'est-à-dire, *rôtie & fumée.* Les Espagnols les appellent *Matadores de toros*, c'est-à-dire, *Tueurs de taureaux*; & *le boucan*, *materia*, c'est-à-dire, *tuerie.* Ils les nomment aussi *Monteros*, qui veut dire *Coureurs de bois.* Les Anglois les appellent *Coulierdiers*, c'est-à-dire, *Tueurs de vaches.* Les Boucaniers ne font point d'autre métier que de chasser. Les uns chassent aux bœufs, pour s'en nourrir, & en avoir les cuirs: les autres aux sangliers, pour en avoir la viande, qu'ils salent & vendent aux habitans, & ceux-cy sont plus souvent nommez Chasseurs. Leur équipage est une meute de vingt-cinq à trente chiens, avec un bon fusil, dont la monture est autrement faite que celle des fusils ordinaires de chasse, desquels on se sert en France: c'est pourquoy on nomme ces armes fusils de Boucaniers. Les meilleurs se font à Diepe & à Nantes. La meilleure poudre, dont ils se servent, vient de Cherbourg en Basse-Normandie, & on l'appelle *poudre de Boucanier.* Ils se joignent toûjours deux ensemble, & se nomment l'un l'autre *Matelot.* Ils mettent tout ce qu'ils possedent en communauté, & ont des valets qu'ils font venir de France, dont ils payent le passage, & qu'ils obligent de les servir trois ans. Ils les appellent *Engagez*: & à la fin de leur tems ils leur donnent pour recompense, un fusil, deux livres de poudre, & six livres de plomb, & les prenent quelquefois pour camarades. Les Boucaniers Espagnols, qui se nomment entr'eux *Matadores*, chassent d'une autre maniere que les François: ils ne se servent point d'armes à feu, mais de lances, & quand les valets ont trouvé un taureau, ils le poussent dans une prairie, où le Boucanier se trouve, monté à cheval, & court pour le prendre: puis il luy coupe le jarret, & le tuë avec sa lance. Cette chasse est assez agreable à voir, car ils font autant de ceremonies & de détours, que s'ils vouloient courir le taureau dans la place de Madrid, en présence du Roy d'Espagne. * Oexmelin, *Hist. des Indes Occid. SUP.*

BOUCHAIN, en Latin *Bochonium* & *Buceinium*, ville des Païs-Bas dans le Hainaut. Elle est située sur la rive gauche de l'Escaut, avec un très-bon château, entre Valenciennes & Cambray. C'est une petite ville, mais bien fortifiée, & capitale du Comté d'Ostervand, lequel appartenoit autrefois immediatement aux fils aînez des Comtes de Hainaut. Bouchain est aujourd'huy aux François, qui la prirent en la campagne de 1676. Consultez Jacobus Lessabæus, *in Anaceph. urbium Hannon.* Valere André, *in Topogr. Belg.* Guichardin, &c.

BOUCHARD, Comte d'Etable, sous le regne de Charlemagne, donna en diverses occations des marques de sa conduite & de sa valeur. En 806. ce grand Monarque luy donna la conduite d'une armée navale, & il défit les Sarrazins. * Dupleix & Mezeray, *Hist. de France.*

BOUCHARD, Comte de Melun, de Corbie, & de Vendôme, I. de ce nom, surnommé *le Vieux*, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Hugues *Capet*, lequel étant persuadé de sa capacité & de son experience l'employa dans les affaires & se servit utilement de luy. Eudes Auteur de la Vie de Bouchard assûre qu'il sortoit d'une maison noble & ancienne; mais qu'il la rendit encore beaucoup plus illustre par son merite & par l'éclat de ses vertus. Il assûre que le Roy luy donna les Comtez de Vendôme, de Paris, & de Melun, & qu'il épousa Elisabeth veuve d'Aimoin Comte de Corbeil. Bouchard fut Advoyer & Protecteur de l'Abbaye de S. Maur des Fossez, qu'il répara avec grand soin, & il rétablit la reforme de Cluny. Le Roy Hugues *Capet* étant mort en 997, ce Seigneur trouva beaucoup de bienveillance dans la personne du Roy Robert, qui se declara en sa faveur contre ceux qui étoient envieux de sa fortune. Entre ceux-là Eudes Comte de Chartres étoit des premiers. Il se rendit maître de Melun en 999, mais il ne la garda pas long tems, on la luy reprit bientôt. Bouchard le defit depuis dans une bataille, & étant revenu d'une maladie dangereuse, il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Maur des Fossez, à laquelle il fit de très-grands presens, & il mourut le 26. Fevrier vers l'an 1012. Il laissa divers enfans, dont je parle ailleurs, en faisant mention des Comtes de Vendôme. Eudes Moine de Saint Maur des Fossez écrivit la Vie de Bouchard, que nous avons dans le IV. Tome des Historiens de France d'André du Chesne, qu'on pourra consulter aussi bien que l'Histoire des Ministres d'Etat du Baron d'Auteuil.

BOUCHARD, Brochard ou Burchard, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Strasbourg, & vivoit vers l'an 1283. Quelques Auteurs le citent, sous le nom de Bonaventure Burchard. Il laissa une Description de la Terre Sainte, dont nous avons une partie dans le VI. Volume des anciennes Leçons de Canisius. * Sixte de Sienne, *lib.* 4. *Bibl. Sac.* Possevin, *in Appar.* Masius, *Comment. in Josué, c.* 10. *v.* 38. Gesner & Simler, *in Bibl.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 60.

BOUCHARD DE MONTMORENCY. Cherchez Montmorency.

BOUCHEL, (Laurent) Avocat au Parlement de Paris, étoit de Crépi en Valois, & est mort fort âgé, vers l'an 1629. ou 30. La Croix du Maine avoit déja parlé de luy, dans sa Bibliotheque, qu'il publia en 1582. Nous avons divers Ouvrages de Bouchel, comme la Bibliotheque du Droit François, & d'autres qui sont assez connus. On garde encore, dans la Bibliothéque du Roy, des Journaux manuscrits de sa façon. Il y marquoit avec soin toutes les choses qui arrivoient de son tems, qu'il rapporte avec beaucoup de sincerité & de discernement. Ses ennemis luy avoient voulu faire des affaires à la Cour, & on le mit même prisonnier à la Bastille, mais il en sortit bientôt, par les soins de Nicolas le Jay, depuis premier Président au Parlement de Paris, qui étoit son ami particulier.

BOUCHET, (Jean) natif de la ville de Poitiers, où il étoit Avocat, a vécu sous le regne de François I. en 1530. *Jean Bouchet Poitevin*, dit François de la Croix du Maine, *natif de Poitiers en Aquitaine*

taine, Avocat au dit lieu, ſurnommé en pluſieurs de ſes Oeuvres l'Eſclave fortuné & le Traverſeur des voyes perilleuſes, Poëte François, Hiſtorien, & Orateur. Il compoſa divers Ouvrages en proſe & en vers, qu'on eſtima de ſon tems, entre autres les Annales d'Aquitaine. L'Hiſtoire du Roy Clotaire I. Les Genealogies des Rois de France. La Vie de Louis de la Trimouille, &c. Jean Bouchet fit encore quelques traductions, comme celle d'un Traité de S. Juſtin Martyr, &c. Le nom de cet Auteur s'eſt rendu celebre dans le XVII. Siécle, par celuy du ſçavant du BOUCHET, à qui nôtre Monarchie eſt obligée de ſes recherches curieuſes. Il ne faut que voir ſon Origine de la Maiſon de France, ſon Hiſtoire de Courtenay, &c. *La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOUCHET, (Henry du) étoit Conſeiller au Parlement de Paris. Sa mémoire doit être en veneration à tous ceux qui ont quelque inclination pour les ſciences, mais particulierement à ceux qui n'ont pas moyen d'avoir de nombreuſes Bibliotheques. Henry du Bouchet en avoit une des mieux fournies qu'il a laiſſée par teſtament au public, & l'a miſe comme en dépôt entre les mains des Chanoines Reguliers de l'Abbaye de S. Victor à Paris, auſquels il a legué auſſi un revenu conſiderable, pour l'entretien de cette Bibliotheque, & pour la fournir de Livres nouveaux. Elle eſt ouverte trois jours la ſemaine, le matin & l'après-midi, le Lundi, le Mécredi, & le Samedi. Et afin que l'intention du Teſtateur fut entierement executée, il a ſupplié Meſſieurs les Avocats Géneraux du Parlement d'y faire tous les ans une viſite. Il eſt mort à Paris en 1654. âgé de 61. an, & a voulu être enterré en la même Abbaye de S. Victor, où l'on voit ſon Epitaphe. *SUP.*

BOUCHETEL. Cherchez Bochetel.

BOUCICAUT ou JEAN LE MAINGRE dit Boucicaut I. du nom, Maréchal de France, étoit de Touraine. Il fut employé dans les affaires de ſon tems ſous le regne des Rois Jean & Charles V. car il eſt nommé entre les Seigneurs qui conclurent le Traité de paix fait avec le Roy d'Angleterre à Bretigni, le 8. May 1360. En 1364. il reprit Mante & Meulant ſur le Roy de Navarre. Il étoit Maréchal de France dès l'an 1362. qu'il accompagna le Roy au voyage qu'il fit à Avignon, & il mourut à Dijon le 15. Mars de l'an 1371. ou 72. Son corps fut porté à Tours, où il eſt enterré dans la chapelle de ſa famille, derriere le chœur de l'Egliſe de S. Martin. Jean le Maingre avoit épouſé Florie ou Fleurie de Linieres, laquelle vivoit encore en 1385. & il en eut Boucicaut dont je parlerai dans la ſuite, & Geofroy ou François Boucicaut qui fut Gouverneur de Dauphiné en 1398. & qui n'étant aimé ni du peuple, ni de la Nobleſſe, ſe vit contraint d'en ſortir en 1404. Il étoit Sieur du Luc & de Roquebrune, & épouſa Iſabeau de Poitiers Saint Valier, dont il eut Louis-Jean le Maingre ou Boucicaut, qui mourut ſans poſterité. * *La Vie du Maréchal de Boucicaut.* Le Feron & Theodore Godefroy, *Hiſt. des Maréch. de France.* Juſtel, *Hiſt. de Turenne.* Chorier, *Hiſt. de Dauph. &c.*

BOUCICAUT ou JEAN LE MAINGRE dit Boucicaut II. du nom, Comte de Beaufort & Vicomte de Turenne, Maréchal de France, étoit fils aîné de Boucicaut I. & c'eſt celuy dont le nom eſt ſi celebre dans nos Hiſtoires. Il commença à porter les armes dès l'âge de dix ans; & il ravit en admiration le Roy Charles V. par ſa vertu. Il accompagna Charles VI. en Flandres, auprès duquel il avoit été élevé enfant d'honneur, & il combattit près de ſa perſonne dans la bataille de Roſebec l'an 1382. Ce Roy le fit Chevalier la veille de la bataille. Depuis il fit deux ou trois voyages en Levant, & ſuivit le Comte de Nevers, le Connétable de Cliſſon, & Jean de Vienne, Amiral de France, en Hongrie, après avoir reçû le bâton de Maréchal de France l'an 1391. & avoir ſervi utilement contre les Anglois. Mais la lâcheté des Hongrois ayant fait perir l'armée de France, à la bataille de Nicopolis en 1396. Boucicaut fut pris, & ſa bonne mine luy fit éviter la mort, que Bajazet vit donner à plus de ſix cens, & qu'il fit hacher en pieces. A ſon retour, après avoir payé ſa rançon, le Roy l'envoya en 1399. au ſecours de l'Empereur de Conſtantinople, où avec douze cens hommes il obligea les Turcs, qui l'aſſiegeoient, de ſe retirer; & donna tant de marques de ſa valeur en Levant & en Italie, que les Venitiens devinrent jaloux de ſa gloire, quand ſes ennemis même en étoient admirateurs. Le Maréchal de Boucicaut fut établi Gouverneur de Genes, où il fit ſon entrée en 1401; il prit pour les Genois la ville de Famagouſte, & au retour d'une expedition entrepriſe contre les Infideles, il fut défait par les Venitiens en 1403. Depuis en 1409. étant allé au ſecours du Duc de Milan contre ceux de Veronne, les Genois profitant de l'abſence de ce Maréchal tuerent Hugues Chollet ſon Lieutenant, & ſe ſoûmirent à Theodore Paleologue Marquis de Montferrat. Boucicaut ayant tenté inutilement de ſe rétablir dans cette ville, revint en France, où il embraſſa le parti du Duc de Bourgogne. En 1415. il conduiſoit l'avantgarde à la bataille d'Azincourt, où il fut fait priſonnier, & ayant été mené en Angleterre, il y mourut en 1421. L'Auteur de ſa Vie dit qu'il aima la Poëſie, & qu'il fit pluſieurs Balades, Rondeaux, & Virelais; ces ſortes de pieces étant en uſage de ſon tems. Son corps fut apporté à Tours & enterré dans la chapelle de ſa famille, où l'épitaphe qu'on y voit luy donne le titre de Grand Connétable de l'Empereur & de l'Empire de Conſtantinople. Jean le Maingre épouſa, par Traité du 23. Decembre 1393, Antoinette Comteſſe de Beaufort, Vicomteſſe de Turenne, &c. fille unique & héritiere de Raimond de Beaufort & de Marie d'Auvergne, dont il n'eut qu'un fils mort en enfance: cette Dame luy donna ſes biens pour en jouir ſa vie durant, & elle mourut l'an 1416. * La Vie de ce Maréchal, l'Hiſtoire de Charles VI. Juſtel, *Hiſt. de Turenne.* Le Feron & Godefroy, *Hiſt. des Maréch. de France.* Juſtiniani, *Hiſt. Gen.* Dupleix & Mezerai, *Hiſt. de France.*

BOUDET, (Michel) Evêque de Langres, Duc & Pair de France, étoit de Blois, où il nâquit l'an 1479. dans une Famille noble & riche. Quelque tems après qu'il eut fait ſes études, le Roy Louis XII, dont ſon pere étoit Secretaire, le fit Conſeiller au Parlement de Paris, & enſuite Préſident en une des Chambres de ce Parlement. Mais comme il n'aimoit pas le bruit du Barreau, il accepta la charge d'Aumônier de la Princeſſe Claude de France, que le Roy luy donna. Cependant il obtint la dignité de Doyen de Langres, & fut depuis Evêque de cette Egliſe. Ce fut luy qui inſtitua la proceſſion que le Clergé de Langres accompagné des Magiſtrats fait encore à preſent pour exorciſer ou chaſſer les animaux & inſectes qui mangent les bleds & autres fruits de la terre. Il fut choiſi pour mettre la premiere pierre de l'Egliſe de S. Victor, lors qu'elle fut rebâtie en 1517. Enfin après s'être rendu illuſtre par ſa ſcience & par ſa pieté, il mourut en ſa maiſon de Muſſi l'an 1529. âgé de cinquante ans. * Bernier, *Hiſtoire de Blois. SUP.*

BOUDICÉE, vaillante & génereuſe Reine, veuve de Praſutugus Roy des Iceniens en Angleterre. Ce Prince, qui étoit riche & puiſſant, ſe voyant proche de la mort, laiſſa par ſon teſtament l'Empereur Neron heritier de tous ſes biens. Il fit cela penſant les mettre à couvert de toutes les inſultes des Romains; mais il en arriva tout le contraire: car dès qu'il eut les yeux fermez, les Romains pillerent ſon palais, outragerent ſa veuve, juſqu'à la battre comme une eſclave, & violerent ſes deux filles preſque en ſa préſence. Cette Princeſſe juſtement irritée de cet attentat, fit ſoûlever les habitans du pais, les aſſembla juſqu'au nombre de ſix vingts mille, ſe mit à leur tête, & après les avoir fortement animez à ſecouër le joug des Romains, elle les mena courageuſement au combat. Leurs premiers efforts réüſſirent par l'abſence de Paulinus Suetonius Lieutenant de l'Empereur, qui étoit allé ſe ſaiſir de l'iſle de Mona, où les malcontens d'Angleterre s'étoient retirez. Mais dès qu'il fut de retour, il diſſipa aiſement toute cette multitude d'hommes peu aguerris, & en fit un ſi horrible carnage, qu'on dit qu'il y en demeura plus de quatre-vingts mille ſur la place. Boudicée étant au déſeſpoir après cette défaite, & ſe voyant ſans reſſource, ne pût ſe reſoudre à vivre davantage, & ſe fit mourir par le poiſon. * Tacite, XIV. 31. & 37. Le Sueur, *Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire, l'an 61.*

BOUDOT, (Paul) Evêque de Saint Omer & puis d'Arras, étoit de Morleau petit village ſur le Doux, dans le Comté de Bourgogne. Il nâquit dans une famille qui manquoit de biens & de qualité, mais ſa vertu luy fit un fonds, qui luy ſervit plus que les richeſſes & que la naiſſance, puiſque ce fut par elle qu'il devint l'artiſan de ſa propre fortune. Paul Boudot étudia à Paris, & y devint Docteur de Sorbonne en 1604. & prêcha dans cette grande ville avec beaucoup de ſuccès & de reputation. Jean Richardot Evêque d'Arras l'ayant engagé à accepter la charge d'Official de ſon Diocèſe, il s'acquitta ſi bien de cet employ, que ce Prélat luy donna une Chanoinie & puis l'Archidiaconé, & en 1609. ayant été transferé ſur le Siege de l'Egliſe Metropolitaine de Cambray il voulut que le même Paul Boudot le ſuivit dans cette ville, où il le nomma ſon Grand Vicaire & le fit Archidiacre de ſon Egliſe. Cette élevation ne ſervit qu'à faire briller davantage le merite de Boudot. L'Archiduc Albert & la Princeſſe Iſabelle le choiſirent, pour être leur Predicateur ordinaire, & ils le nommerent l'an 1619. à l'Evêché de Saint Omer; & en 1626. il fut transferé à celuy d'Arras, dont il prit poſſeſſion l'année d'après. Il travailla avec ſoin à remplir les devoirs d'un bon Prélat, & mourut l'onziéme Novembre de l'an 1635. Paul Boudot étoit Théologien, Prédicateur, & ſçavant dans les Langues & principalement dans la Grecque & dans l'Hebraique. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, un Traité du Sacrement de Penitence, & un autre contre Marc-Antoine de Dominis, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

BOVELLES. Cherchez Boville.

BOVERIUS, (Zacharie) Religieux Capucin Italien, étoit de Saluſſes, où il nâquit en 1568. Dès ſon jeune âge il témoigna une grande inclination pour les ſciences & pour la pieté; & il s'y avança beaucoup dans l'Ordre des Capucins, où il enſeigna la Philoſophie & la Theologie. Son merite l'éleva dans les charges, que ſon humilité luy faiſoit refuſer. Il cherchoit la retraite, & ſa ſolitude étoit utile au public; car c'eſt là qu'il compoſoit les Ouvrages que nous avons de luy, comme les Annales des Capucins en deux Volumes. *Demonſtrationes ſymbolica vera & falſe Religionis adverſus Atheiſtas, Judæos, Hæreticos. Cenſura parænetica in Marcum Antonium de Dominis, &c.* Le P. Zacharie Boverius mourut à Genes le 31. May de l'an 1638. âgé de 70. ans.

BOVES, (Jean de) ancien Poëte François, a vêcu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1300. Il compoſa divers Ouvrages ingenieux pour le tems, ſous le nom de *Fabliaux.* Conſultez le Préſident Fauchet & la Croix du Maine.

BOUET, (Charles) Sieur de la Noüe, étoit iſſu de la Maiſon des Bouëts de Touraine. Il ſe rendit conſiderable par l'inviolable fidelité qu'il garda au ſervice de la couronne de France pendant la Ligue. Il fut un de ceux qui ouvrirent les portes de Tours au Roy Henry III. après les Etats de Blois. & ce fut auſſi pour ce ſujet que ſa Majeſté le mit en 1589. au nombre des Echevins de cette ville, & luy donna des Lettres de nobleſſe pour le confirmer dans cette qualité. Le Roy Henry *le Grand* l'employa conjointement avec le Seigneur de la Valiere, l'an 1595. pour aller reconnoître l'état de toutes les villes frontieres de Picardie. Il s'acquitta bien de cet employ, mais il ne le fit pas aſſez ſecretement, ce qui donna lieu à l'entrepriſe du Cardinal d'Aûtriche ſur Calais. Au retour de cette commiſſion, il fut choiſi de tous les corps de la ville de Tours, pour en être Maire: & fut auſſi nommé par ſa Majeſté Collegue des Comtes de Schomberg & de la Roche-pot, pour moyenner une tréve avec le Duc de Mercœur, laquelle fut un acheminement à la paix, qui termina, quatre mois après, toutes les guerres civiles du Royaume. Le Seigneur de la Noüe, qui ne contribua pas peu au bon ſuccès de cette negociation, n'en goûta pas les fruits: car du-

rant les réjouïssances publiques de cette tréve publiée à Anvers, il y mourut d'une retention d'urine. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine.*

BOUET, (Etienne) étoit fils d'Albert Bouët, & fut le premier de cette noble Famille qui passa d'Anjou dans la Touraine. Ayant suivi l'inclination de plusieurs Gentilshommes de son tems, il s'attacha à l'étude de la Médecine, & après avoir été receu Docteur de la Faculté de Paris, il y fut aussi nommé Professeur. Il fut ensuite choisi Principal du College de Sainte Barbe, & il en fit la fonction avec autant d'integrité que de prudence jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1497. Son corps est enterré dans l'Eglise de S. Etienne des Grecs, à Paris. * Le Cheval. l'Hermite Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BOUFFLERS, terre située sur la riviere d'Authie, près de Hesdin, au diocese d'Amiens en Picardie, a donné le nom à une des plus anciennes & des plus illustres Familles de cette Province. *SUP.*

BOUFFLERS, (Aleaume de) étoit Seigneur de Boufflers, II. de ce nom, fils de Jean I. Ce fut un des Seigneurs de son siécle les plus recommandables pour la valeur & pour la pieté. L'an 1405. Valeran, Comte de Saint Pol, menant une armée contre les Anglois, se déchargea sur luy d'une partie du commandement des troupes. Trois ans après, le Duc de Bourgogne Jean *Sans-peur* étant en guerre contre ceux de Liege, pour les interêts de leur Evéque Jean de Baviere son allié, se servit utilement de la conduite & du courage du même Seigneur de Boufflers. En l'année 1410. Il commanda les troupes de Picardie dans l'armée de ce Duc contre les Princes liguez. La funeste bataille d'Azincourt, donnée le 25. Octobre de l'an 1415, qui coûta la vie à dix mille François, parmi lesquels étoient quatre Princes du sang, & le Connêtable Charles d'Albret, coûta la liberté à Aleaume de Boufflers. Il etoit à la premiere attaque avec les Seigneurs de Graville, de la Trimouille, de Hangest, l'Amiral de Dampierre, qui y fut tué, Agne de la Tour, qui y fut tué aussi, & autres commandez par le Maréchal de Boucicaut, où ils rendirent long-tems la victoire douteuse, mais enfin les Anglois, qui avoient à leur tête leur Roy Henry V. en personne, furent les vainqueurs, & après un carnage horrible, emmenerent en Angleterre quinze cens Prisonniers. La rançon d'Aleaume de Boufflers fut taxée à cinq mille livres, & il se trouva en partage à un Seigneur avare & méfiant, qui ne voulut pas le laisser revenir en France sur sa parole, pour mettre ordre à trouver cette somme dans la désolation où étoit le païs par la guerre; de sorte qu'il demeura quelque tems en captivité, jusques à ce qu'un jour s'étant fait apporter de chez luy, pour sa consolation, une partie du crane de Saint Mauguille, que ses Ancêtres conservoient depuis long-tems dans un riche Reliquaire, ayant une dévotion particuliere à ce Saint, comme au Patron & au Protecteur de leur Maison: (c'est un Saint dont le corps est dans une chasse dans l'Abbaye de S. Valery près de Boufflers:) il offrit à l'Anglois de luy laisser pour seureté de sa rançon ce gage qu'il tenoit très-cher, & qu'il retireroit infailliblement à quelque prix que ce fût, après avoir fait promptement en France, s'il vouloit luy permettre d'y revenir, la somme à laquelle il étoit taxé. L'Anglois y consentit, lorsqu'il sçût l'attachement que les Seigneurs de Boufflers avoient à cette Relique, & le soin qu'ils prenoient de la conserver: tellement que son prisonnier ayant ainsi eu la liberté de revenir en France, y fit le plûtôt qu'il pût la somme dûë pour sa rançon, & retira, en l'envoyant, le gage qu'il avoit laissé pour sa delivrance, lequel on voit encore aujourd'hui dans l'Eglise de Boufflers. Ce Seigneur de Boufflers, avant sa captivité, avoit déja perdu sa femme Catherine, fille de Robert Seigneur de Bernieules & de Jeanne de Fosseux: mais il avoit un fils d'un merite distingué. C'étoit PIERRE II. du nom, Seigneur de Boufflers, de Noële, & de Sailli, que le Duc Philippe de Bourgogne envoya Ambassadeur pour la conclusion de la paix avec le Roy Charles VII. A quelque tems de là, les Anglois assiegeant la ville de Dieppe, Pierre de Boufflers vint trouver le Dauphin de France, qui fut depuis le Roy Louïs XI. & avec les Seigneurs de Châtillon, de Gaucourt, & d'Apincourt, luy mena mille bons combattans pour faire lever le siege, ce qu'ils firent: après quoy, l'an 1449. il prit d'escalade la ville de Gerberoy sur les Anglois, avec les Seigneurs de Moui, de Ponches, & de Bernieules. Il accompagna ensuite le Roy Louïs XI. à la conquête de la Normandie, & se trouva avec luy l'année d'après à la prise de Falaise, & en plusieurs autres expeditions. Cette guerre finie, il servit utilement le Duc de Bourgogne contre les Gantois, où il se fit admirer en 1453. Il avoit epousé en 1435. Isabeau de Neufville, fille de Jean de Neufville, Seigneur de Matringhen & de Noilette, & de Marie de Mamets, dont il eut une belle lignée.

Pour dire un mot par occasion de cette ancienne Maison de Boufflers, qui a toûjours été en grande consideration, le Cartulaire de l'Abbaye de S. André au Bois, près de Montreuil, & les Chartes de Saint Aubert de Cambray parlent des liberalitez faites à ces Eglises par ENGUERRAND DE MORLAY & par Gui son fils aîné, que Carpentier appelle Hugues dans son Histoire du Cambresis. Cet Enguerrand & ce Gui ou Hugues vivoient en 1151. & en 1166. Gui prit alliance avec Matilde de Campigneules, dont il eut GUILLAUME, Seigneur de Campigneules, qui fut surnommé *le Triste*. Celuy-cy vivoit en 1200. Il fit le voyage de la Terre Sainte sur la fin de ses jours, & il fut pere d'HENRY Seigneur de Boufflers, qui se maria environ l'an 1235. avec Elizabeth de Campigneules, de laquelle il eut Guillaume Seigneur de Boufflers, qui en l'année 1266. accompagna Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, frere du Roy Saint Louis, à la conquête des Royaumes de Naples & de Sicile, & se distingua à la bataille donnée contre Mainfroy, qui disputoit ces deux couronnes. Guillaume eut plusieurs differends en 1275. contre Dreux d'Amiens, Sire de Vinacourt, pour la pêche en la riviere d'Authie, & pour les justices de leurs Seigneuries; & après les avoir terminez par un Traité fait entr'eux, il epousa la fille du Seigneur de Thiembronne, de la Maison de Bournel, dont il eut PIERRE I. du nom, Seigneur de Boufflers, qui fut employé au nombre des Chevaliers de l'armée que le Roy Philippe *le Bel* envoya en Guyenne pour en chasser les Anglois, ainsi qu'il se voit dans un compte rendu par les Thrésoriers du Louvre, pour le terme de Saint Jean de l'an 1296. Celuy-cy fut pere d'ALEAUME I. de ce nom, Seigneur de Boufflers. En quoy s'est trompé Adrien de la Morliere, dans son Recueuil des Maisons illustres du Diocese d'Amiens; car il fait Aleaume fils de Guillaume, & il paroit par des Actes qu'il n'en étoit que le petit-fils, & que son pere étoit Pierre de Boufflers. Cet Aleaume se signala à la défaite des Flamans en la journée de Mons en Puelle, où il commandoit les troupes de Picardie sous le Comte de Boulogne, dans l'armée du Roy Philippe *le Bel*, qui y étoit en personne. Il fut encore un des Seigneurs qui allerent au secours de Robert Comte de Flandres, pendant la guerre qu'il avoit contre Guillaume Comte de Hainaut & de Hollande, au sujet de la Comté de Zelande: & on le trouve ensuite sur le compte du Thresorier des guerres servant en 1339. avec trois Ecuyers aux frontieres de Flandres, sous la conduite du Comte d'Eu Connétable de France. JEAN son fils aîné Seigneur de Boufflers I. de ce nom, se signala dans toutes les occasions pour le service du Roy: & on le trouve en 1350. 1352. & 1356. employé avec quatre Ecuyers aux guerres de Picardie & de Flandres. Celuy-cy est le pere d'Aleaume II, pour lequel nous avons fait cet Article. * Enguerr. de Monstrelet, *en sa Chronique*. Carpentier, *Hist. du Cambresis.* Belleforêt, *Hist. de France.* Loisel, *Memoires de Beauvaisis.* La Morliere, *Antiquitez d'Amiens, & Maisons Illustres du Diocese, &c. SUP.*

BOUFFLERS, (Jacques de) Seigneur de Boufflers, de Noële, de Sailly, & de Caigni, étoit fils de PIERRE II. Seigneur de Boufflers & d'Isabeau de Neufville. Il nâquit vers l'an 1436. Il fut donné par le Roy Louïs XI. à Charles Duc de Bourgogne, Comte de Charolois, comme un vaillant Capitaine, dont il pouvoit se servir en toutes ses entreprises: ce fut en 1465. lors que par le Traite de Conflans, le Roy quitta à Charles les terres de Ponthieu, & le Bailliage de Beauvaisis. Aussi lors que douze ans après, c'est-à-dire en 1477, la bataille de Nanci ayant remis Louïs XI. en possession de tout ce qu'il avoit cedé au Bourguignon, qui avoit fini ses jours en cette bataille, ce Roy fit prêter le serment de fidelité à la Noblesse de Picardie, qui avoit servi ce Prince; Jacques Seigneur de Boufflers refusa hardiment de renouveller le sien, disant qu'il ne l'avoit jamais violé, puisque c'étoit par l'ordre même de sa Majesté, & non de son propre mouvement, qu'il avoit rendu service au Duc de Bourgogne. Il acquit bientôt après beaucoup de gloire à la bataille de Guinegaste. On lit de ce Seigneur de Boufflers une particularité digne d'être remarquée: c'est qu'il ne bût jamais dans un vaisseau de verre, que tout aussi-tôt il n'eût les levres enflées, & qu'il n'en ressentît beaucoup de douleur, par un effet dont il est mal-aisé de trouver la cause: car quand même on voudroit avoir recours à une antipathie secrette entre luy & les herbes dont se fait le verre, il est certain que ces herbes sont tellement brûlées & leurs cendres tellement recuites, qu'il n'y peut rien rester des vertus qu'elles pourroient avoir. Il épousa Peronne Dame de Ponches & de Lizecourt, fille de Pierre Seigneur de Ponches, & d'une fille de la Maison d'Harcourt; en quoy la Morliere s'est trompé donnant pour mere à la Dame de Ponches, Catherine de la Haye-Bournan, qui n'est que son ayeule maternelle. Il en eut entre autres enfans JEAN II. du nom, Seigneur de Boufflers, de Ponches, de Lizecourt, de Caigni, de Haucourt, & de Milli, qui eut beaucoup de part aux bonnes graces & à l'estime des Rois Louïs XII. & François I. Et lors que François I. apprehendant que l'Empereur ne voulût assieger quelque Place de la frontiere en Picardie, envoya François de la Roche-pot frere d'Anne de Montmorency Connêtable de France pour convoquer la Noblesse de Beauvaisis, il ecrivit à Boufflers (qui étoit ce Jean, & non Adrien son fils, comme a crû la Morliere) pour l'avertir comme un des principaux du pays, & y pouvant beaucoup, de conferer avec ledit la Roche-pot sur la seureté publique du Royaume. La Lettre est du 5. Octobre 1529. Jacques de Boufflers son pere, qui l'avoit marié dès l'an 1497. avec Françoise d'Encre Dame de Rouverel, fille de Jean d'Encre, Seigneur de Rouverel, de Septoutre, & de Laval, & de Catherine de Haveskerke, Dame de Dixmude, eut le contentement de le voir, avant que de mourir, pere de sept enfans, dont l'aîné ADRIEN I. du nom, Seigneur de Boufflers, de Ponches, de Lizecourt, de Rouverel, de Laval, de Remiencourt, d'Haucourt, de Caigni, & de Milli, parut avec honneur & avec éclat dans toutes les guerres de son tems, où il commença de se trouver dès l'an 1513. Il fit le voyage d'Italie, & acquit de la réputation au siege de Milan, quoy que peu avantageux à l'Amiral de Bonnivet, qui commandoit l'armée. Il étoit avec le Roy François I. à la bataille de Pavie en 1524. Une de ses sœurs, Louise de Boufflers, fut receuë en 1520. Chanoinesse de Nivelle en Brabant; & à son attestation signerent comme ses *prochains consanguins & cousins*, (ce sont leurs termes) Ferri de Crouï, Seigneur du Reux, Chevalier de la Toison d'Or, Grand Maître de la Maison du Roy Catholique, & Gouverneur d'Artois: Hugues de Melun, Vicomte de Gand, Chevalier, Conseiller, & Chambellan du même Roy, & Gouverneur d'Arras: Jean d'Halwin, Seigneur d'Eclebecq, &c. Chambellan du Roy: & Nicolas de Montmorency, Seigneur de Bours. * Enguerr. de Monstrelet, *en sa Chronique*. Carpentier, *Histoire du Cambresis.* Belleforest, *Histoire de France.* Loisel, *Memoires de Beauvaisis.* La Morliere, *Antiquit. d'Amiens, & Maisons Illust. du Diocese, &c. SUP.*

BOUFFLERS, (Louis de) surnommé *le Robuste*, Seigneur de Boufflers, nâquit en Picardie, environ l'an 1534. Il étoit l'aîné de qua-

quatre fils, qu'Adrien I. du nom, Seigneur de Boufflers, &c. eut de Loüise d'Oiron, fille du Seigneur de Verneuil & d'Isabeau d'Estouteville. Loüis de Boufflers fut élevé auprès de Jean de Bourbon, Duc d'Anguien, frere d'Antoine Roy de Navarre, pere de Henry *le Grand*, duquel il avoit l'honneur d'être parent, parce qu'Isabeau d'Estouteville & François de Bourbon grand-pere de ce Roy étoient petits-enfans de deux freres, sçavoir de Loüis & de Jean de Beauveau. Il merita le surnom de *Robuste*, par la force prodigieuse dont il se trouva doué, & en laquelle non seulement il surpassa tous les Seigneurs de son tems, mais encore presque tous les Heros, dont la memoire s'est conservée jusques à nous; de telle sorte que l'Antiquité n'a gueres célebré de personnage plus recommandable que luy, ni par la grandeur du courage, ni par la belle taille, la vigueur, & la disposition du corps. Il sembloit, disent les Historiens, que la Nature l'eût formé exprès pour le faire admirer & redouter de tout le monde. Lors qu'il se tenoit ferme sur ses pieds, il n'y avoit aucun effort d'homme capable de le faire marcher un pas, lors qu'il avoit posé le bout de son doigt contre son front, il ne se trouvoit personne qui pût le luy faire lever. Jamais on n'a pû luy ôter quelque chose qu'il tint de sa main droite. Il roidissoit son bras droit, & le donnoit à tous venans pour le faire plier, sans que personne ait jamais pû en venir à bout. Il rompoit avec ses mains un fer à cheval en deux pieces. Il empoignoit un bœuf par la queuë, & le trainoit où il vouloit. Il enlevoit un cheval sur les bras, & le portoit fort loin, ce qui fait que sa force étonnante a été comparée à celle de Milon ce fameux Athlete de Crotone. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans le Seigneur de Boufflers, c'est qu'il n'avoit pas moins d'adresse que de force; les Luteurs Bretons, de quelque vigueur & de quelque dexterité qu'ils fussent, étoient terrassez par luy. Lors qu'il alloit à la chasse de l'oiseau, il franchissoit d'un saut leger des ruisseaux fort larges, botté & éperonné. Il tuoit d'un coup de pierre les bêtes en courant, & les oiseaux en volant. Ordinairement il sautoit armé de toutes pieces sur son cheval, sans mettre le pied à l'étrier. En une course de deux cens pas, il devançoit un genest d'Espagne, & faisoit enfin plusieurs autres choses incroyables, qui pourroient le faire passer pour un Heros fabuleux, si cela n'étoit rapporté par des Ecrivains dignes de foy, comme Loisel, *dans ses Memoires de Beauvaisis*: & la Morliere, *dans ses Maisons illustres*. Les rares qualitez de cet Hercule François faisoient esperer de grands exploits de son bras dans les armées, mais la mort, qui l'enleva dans la fleur de sa jeunesse, frustra la France de l'espoir qu'elle en avoit conceu. Le Duc d'Anguien l'avoit honoré, pour un commencement, du guidon de sa Compagnie, & il le portoit à l'attaque de Pont sur Yonne, lorsque voyant l'assaut prêt à se donner, il sauta un fossé pour y être des premiers, & voulant hausser la visiere de son casque, pour encourager les siens, il reçût une balle de mousquet auprès de l'œuil, dont il perdit la parole sur le champ, & la vie quinze ou seize heures après, sans avoir été marié. Il laissa trois freres d'un mérite singulier, lesquels s'étant tous trois mariez, ont fait les trois branches de la Maison de Boufflers qui sont aujourd'huy. Le premier des trois étoit Adrien II. du nom, qui devint l'aîné par la mort de Loüis. Le second étoit Jean Seigneur de Rouverel, qui fut ami des Lettres, sçavant sur-tout aux Mathematiques; & qui pour contenter son desir d'apprendre voyagea beaucoup; car il fut premierement à la Terre sainte, ensuite il parcourut toute la Grece, vit une partie de l'Asie & de l'Afrique, demeura quelque tems en Italie pour la considerer entierement, traversa toute l'Allemagne, passa en Angleterre, revint aux Païs-Bas; & enfin après une si longue course, étant de retour chez luy, il épousa Aimée de S. Simon, veuve d'Antoine de Faux, Seigneur de Vaudam-pierre, & fit par ce mariage la branche des Seigneurs de Rouverel & de Caigni, puînez de la Maison de Boufflers, dont le dernier mort en 1680. a laissé un fils & trois filles de Marie-Anne du Biez, fille de Claude-François du Biez, Marquis de Savigny, Seigneur de Haux, d'Herculés, d'Engoinehaut, de Baucourt, & des trois Marquets, Maréchal des camps & armées du Roy, & de Marie de Moui-Riberpré. Enfin le troisiéme fut Adrien le jeune, Seigneur de Laval & de Remiencourt, qui épousa Antoinette Deselier, dite de Han, heritiere de Prousel, fille unique d'Antoine Deselier, & d'Helene de Poix, duquel mariage est venuë la branche des Seigneurs de Laval & de Remiencourt, qui sont les cadets de la Maison de Boufflers. Adrien II. qui continua la suite des aînez de cette Maison, & qui fut Seigneur de Boufflers, de Caigni, de Haucourt, Grand Bailli de Beauvais, Chevalier de l'Ordre du Roy, commença dès son jeune âge à porter les armes pour la cause de Dieu & de son Prince. Il se trouva à la journée de S. Denys, & à celle de Moncontour, & fit paroître sa valeur à la defaite des Reistres à Auneau, où il étoit à la tête de la Noblesse de Beauvaisis. Il joignit parfaitement l'étude à la profession des armes, & composa des Livres qui firent regarder avec admiration l'étenduë de son genie, entr'autres un Recueuil historique, où, à l'imitation de Plutarque, qui a comparé les Histoires Romaines aux Greques, il compare les Histoires modernes aux anciennes; de sorte qu'il mérite un rang honorable parmi les Sçavans de son siecle, comme il le tint parmi les plus vaillans. La Noblesse de sa Province, qui avoit pour luy toute l'estime qui luy étoit dûë, le deputa vers le Roy Henry III. lequel voulant de son côté reconnoître son mérite, luy donna la charge de Grand Bailli de Beauvais, qui est depuis possedée par ses descendans. Il demeura toûjours, pendant les troubles du Royaume, si attaché aux interêts de ce Prince, & à ceux de son successeur Henry *le Grand*, que ses maisons & ses terres furent brûlées & ravagées par ceux de la Ligue. Il épousa en 1582. Françoise Gouffier, fille de François Gouffier, Seigneur de Crevecœur, de Bonnivet, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant de Roy au gouvernement de Picardie, & d'Anne de Carnazet; ainsi qu'il est remarqué dans ce Dictionaire, en parlant de Gouffier. De ce mariage nâquit François Comte de Boufflers, premier du nom, Seigneur de Caigni, de Haucourt, Grand Bailli de Beauvais, & Conseiller d'Etat, qui suivit le Roy Louis XIII. en son voyage de Bayonne. Il fut toûjours député de la Noblesse de sa province à toutes les assemblées generales du Royaume. Il se trouva au fameux siege de Cazal en 1630. & à celuy de Tréves. Il eut de Loüise de Hennequin, qu'il avoit épousée en 1612. François II. Comte de Boufflers, Seigneur de Caigni, &c. Grand Bailli de Beauvais, lequel en 1640. épousa Loüise le Vergeur, fille de Hierôme le Vergeur, Seigneur de Courtagnon, &c. & de Marguerite-Françoise le Danois; & c'est de ce mariage que sont sortis François III. Comte de Boufflers, de Caigni, Vicomte de Ponches, Seigneur de Haucourt, de Milli, &c. Lieutenant General au gouvernement de l'Isle de France, & Grand Bailli de Beauvais, mort le 13. de Fevrier 1672. laissant un fils unique, Henry Comte de Boufflers, &c. d'Isabelle Angelique de Guenegaud, fille d'Henri de Guenegaud & d'Isabelle de Choiseul, laquelle il avoit épousée le 13. de Juillet de l'an 1670. Et Loüis-François, Marquis de Boufflers, Colonel General des Dragons de France, Grand Bailli de Beauvais, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur General des Provinces & Païs qui sont entre l'Alsace, la Comté de Bourgogne, le Hainaut, le Païs de Liege, le Duché de Juliers, les Electorats de Cologne, Tréves, Mayence, & le Palatinat du Rhin, Commandant dans les Evêchez de Mets, Toul & Verdun. Il a été fait Maréchal de France le 27. d'Avril 1693. * Loisel, *Memoires de Beauvaisis*. La Morliere, *Antiquitez d'Amiens*, & *Maisons illustr. du Diocese*, &c. SUP.

BOUHIN, ou l'Isle de Bouïn, isle de France sur la mer Oceane, entre les côtes de Poitou & de Bretagne. Elle est au-dessous de l'embouchure de la Loire, entre la ville de la Garnache & l'isle de Nermonstier. Bouin est aussi un bourg de France dans la Province de Forez, près de la riviere de Lignon, ayant la grande plaine de Forez à l'Orient jusques à Feurs sur Loire, & au Couchant les montagnes d'Auvergne vers Thiers. C'est un lieu très-agreable & des meilleurs bourgs du païs, qui souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, durant les guerres civiles de la Religion.

BOUHUIS, (Gilbert) d'Anvers, Prieur de la Chartreuse de Bruxelles & de Bruges, Auteur. Consultez Petreius, *Bibl. Cart. p.* 105. Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

BOVIGNES ou Bouvines, *Bovina* & *Bovimiacum*, ville des Païs-Bas, dans le Comté de Namur. C'est une ville ancienne, située sur la rive gauche de la Meuse, à quatre lieuës de Namur. Elle fut entourée de murailles en 1173. par les soins d'Henry *l'Aveugle* Comte de Namur. Depuis, la Comtesse Yolande luy accorda les droits & les privileges de ville. En 1554. elle fut prise par les François. Bouvines, dit J. A. de Thou, n'étant défenduë que par les habitans, fut assiégée par les troupes du Roy, & prise d'assaut après avoir été battuë du canon, & d'abord l'on y fit un grand carnage. Une partie se noya dans la riviere, ceux qui s'en sauverent, furent pris & pendus par leur opiniâtreté, parce qu'ils avoient souffert qu'on tirât sur eux le canon, n'étant pas assez forts pour soûtenir un siege, &c. Cette ville s'est depuis rétablie. Bouvines est encore le nom d'un petit village en Flandres près de Tournay, célebre par la victoire que le Roy Philippe *Auguste* y remporta un Dimanche 27. Juillet de l'an 1214. sur l'Empereur Otthon IV. & ses confederez, où il fit prisonnier Ferrand Comte de Flandres, Renaud Comte de Boulogne, &c. en reconnoissance de quoy il fonda depuis en 1221. l'Abbaye de Nôtre Dame de la Victoire près de Senlis, comme je le dis ailleurs.

BOUILLE, ou de Bovelles, (Charles) Chanoine de Noyon, a vécu vers l'an 1520. La Croix du Maine dit qu'il étoit Mathematicien, Philosophe, Théologien, Orateur, & Grammairien. Il écrivit divers Ouvrages en François & en Latin, comme l'art & pratique de Geometrie. *Liber de differentia vulgarium Linguarum & Gallici sermonis varietate*, six Livres d'Introduction à la Geometrie, de la Quadrature du Cercle, & plusieurs autres Ouvrages de Mathematiques. * Vossius, *des Math. c.* 16. §. 17. *c.* 61. §. 5. *c.* 52. §. 3. Gesner, *in Bibl.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOUILLON. Cherchez Buillon.

BOUIN. Cherchez Bouhin.

BOVINES. Cherchez Bovignes.

BOVINO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Benevent. Elle est dans la province de la Capitanate, située près de la riviere de Cervaro & au pied du mont Appennin.

BOUJU, (Jacques) étoit de Châteauneuf en Anjou, où il nâquit le 25. Juillet jour de la Fête de S. Jacques en 1515. Il se fit estimer, par la délicatesse de son esprit, par son admirable memoire, & par les sciences du Droit & de la Philosophie, qu'il possedoit à fond. Il composoit aussi heureusement des vers Latins & François; & il mérita d'être comparé aux Poëtes de l'Antiquité. Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roy François I. l'estima beaucoup. Aussi elle le voulut avoir dans sa maison; & elle luy procura divers emplois importans, & entre autres un office de Président au Parlement de Rennes en Bretagne. Bouju laissa divers Ouvrages, & mourut à Angers l'an 1578. âgé de 63. ans. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *li.* 3. *elog.* &c.

BOVIUS, (Benoît) Ecclesiastique natif de Feltre en Italie, a enseigné, au commencement du XVII. Siecle, la Philosophie & la Théologie, dans l'Université de Padouë. Il avoit une memoire prodigieuse, une grande probité, & beaucoup d'éloquence. On attendoit qu'il pourroit enrichir le public de divers Ouvrages de sa façon; mais il mourut de la peste à Venise le 12. Decembre de l'an 1631. âgé de 50. ans. * Jacques-Philippe Thomasini, *in illust. viror vit.*

BOVIUS, ou Bosio, (Jean-Antoine) Religieux de l'Ordre des Car-

Carmes & puis Evêque de Molfetta dans le Royaume de Naples, étoit de Cremone. Il entra chez les Carmes & s'y fit distinguer par son esprit & par sa doctrine; aussi fit-il un grand progrès dans les sciences, dont il donna des marques illustres à Rome sous le Pontificat du Pape Clement VIII. durant les celebres disputes de la grace. Le P. Jean-Antoine Bovius écrivit sur ce sujet quelques Traitez assez ingenieux. Depuis il traduisit d'Espagnol en Italien un Ouvrage de la Discipline Reguliere. Le Cardinal Capponi étoit son ami particulier; & par son moyen le Pape Paul V. luy donna l'Evêché de Molfetta, où il mourut vers l'an 1620. * Possevin, *in Appar.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 63. Alegre.

BOUKINGHAM, ancienne & illustre Maison d'Angleterre, dont les Seigneurs portent le titre de Ducs, & qui a toûjours produit de grands hommes pour la guerre & pour la conduite de l'Etat: entr'autres celuy qui a été favori des Rois Jacques I. & Charles I. & qui gouverna en Angleterre, avec autant d'autorité que le Comte-Duc d'Olivares faisoit alors en Espagne. Il obligea le Roy Charles de rompre l'alliance qu'il avoit avec la France, & s'étant fait donner par ce Prince le commandement d'une armée navale, il donna la chasse à plusieurs vaisseaux François, qu'il rencontra sur l'Ocean, & vint assieger la ville de Ré: mais il fut contraint de lever le siege; ce qui n'empêcha pas neanmoins qu'il n'allât donner du secours à la Rochelle. Il fut enfin assassiné à Plimouth par un jeune Officier Ecossois, qui luy donna un coup de couteau, dont il mourut un moment après, en 1628. * Auberi, *Hist. du Cardinal de Richelieu.* SUP.

BOULEN, ou *Boleyn*, ou *Bullen*, (Anne de) maîtresse & puis femme d'Henry VIII. Roy d'Angleterre. Les Auteurs en parlent diversement. Voicy ce que les Ecrivains d'Angleterre & entre autres Sanderus en ont laissé à la posterité. Anne de Boulen étoit fille de la femme de Thomas de Boulen Chevalier de l'Ordre de la jarretiere. Le Roy étant devenu amoureux de cette Dame, relegua le mari en France avec la qualité d'Ambassadeur; & Anne de Boulen nâquit deux ans après le depart de Thomas; ainsi elle ne pouvoit être sa fille. Il en avoit deja eu une nommée Marie, le Roy l'ayant trouvée à son gré, en fit aussi-tôt sa maîtresse. On dit que ce Prince ayant un jour demandé à François Brian, Chevalier de l'Ordre & de la Maison de Boulen: Si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille; *C'est*, repondit Brian, *comme si l'on mangeoit la poule & le poulet.* Le Roy ayant trouvé cette réponse plaisante luy dit, qu'il le prenoit pour son *Vicaire infernal*; & depuis il fut connu sous ce nom. Henry, après avoir corrompu la mere & la fille aînée, devint encore amoureux de la cadette Anne de Boulen. On dit qu'elle étoit brune & de belle taille, qu'elle avoit une dent mal rangée à la machoire superieure, six doigts à la main droite, & une tumeur à la gorge, dont elle couvroit la deformité avec une fraize. On ajoûte qu'elle avoit la conversation enjouée, qu'elle dansoit très-bien, qu'elle jouoit du luth mieux que fille de son tems, qu'elle inventoit tous les jours de nouvelles modes, & qu'elle s'habilloit de si bon air qu'elle servoit de modelle à toute la Cour. Mais les qualitez de l'ame ne répondoient pas à celles du corps; elle étoit vaine, ambitieuse, & coquette. A quinze ans elle fut débauchée par le Maître d'Hôtel & par l'Aumônier de Thomas de Boulen. Et ensuite on l'envoya en France chez un Seigneur, qui la nourrit en fille de grande qualité. On la vit après à la Cour, où l'on dit qu'elle se gouverna avec si peu de pudeur, qu'on l'appelloit ordinairement *la haquenée d'Angleterre.* François I. ayant eu part à ses faveurs, on la nomma *la mule du Roy.* Ce fut dans ce tems que donnant dans les nouvelles opinions, elle embrassa les erreurs de Luther. Etant revenuë en Angleterre, on la mit chez la Reine, où le Roy la vit & l'aima. Pour fixer l'humeur inconstante de ce Prince, plus il la pressoit, plus elle luy opposoit son devoir & la resolution qu'elle avoit prise de se reserver toute entiere à un mari: par ces artifices luy ayant donné bonne opinion de sa vertu, & l'engageant toûjours de plus en plus, elle l'enflamma tellement qu'il resolut de l'épouser. Ce fut alors que ce bruit s'étant répandu en France, on y disoit publiquement, que le Roy d'Angleterre épousoit *la mule du Roy.* Thomas de Boulen, qui étoit pour lors Ambassadeur en France, ayant oui parler du dessein d'Henry, prit la poste sans en avoir demandé la permission, & se rendit en Angleterre. Il y raconta au Roy, que durant son absence sa femme étoit accouchée d'Anne de Boulen, & que l'ayant voulu répudier, elle luy avoit avoué que sa Majesté étoit pere de cette fille. Henry luy commanda de se taire, & luy dit, que trop de gens avoient eu part aux bonnes graces de sa femme pour sçavoir qui étoit le véritable pere de celle qu'il vouloit épouser; je dis ailleurs qu'Artus fils aîné d'Henry VII. Roy d'Angleterre fut marié en 1501. à Catherine fille de Ferdinand & d'Isabelle Roy & Reine d'Espagne, & que ce mariage n'ayant point été consommé, Henry VIII. frere d'Artus épousa en 1509. la même Princesse, avec la permission du Pape. Ce mariage fut beni par la naissance de trois fils & de deux filles, dont il ne resta que Marie. Quelques flateurs luy persuaderent le divorce, il écouta cette proposition & il n'oublia rien pour en obtenir la dispense, afin qu'étant libre il pût se marier avec Anne de Boulen. Ce dessein allarma tous les gens de bien, le Conseil même avertit le Roy, que cette fille étoit une débauchée, & que diverses personnes & entr'autres Thomas Viat avoient avoué le commerce qu'ils avoient eu avec elle. Ce dernier s'offrit encore au Roy de le rendre spectateur des faveurs qu'il recevoit de cette impudique, mais ce Prince aveugle le traita d'insolent & d'imposteur. Cependant comme il luy fut impossible d'obtenir une sentence de divorce, il épousa en secret sa maîtresse, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquise de Pembroc. Ce fut le 14. Novembre de l'an 1532. Dans la suite Henry s'étant séparé de l'Eglise, & ses partisans ayant declaré son premier mariage nul, Il ne voulut plus differer la solemnité de ces nôces, qu'on acheva la veille de Pâques de l'an 1533. & le 2. de Juin suivant elle fut couronnée Reine d'Angleterre. Elizabeth nâquit le 7. Septembre de la même année. La Reine Cathérine mourut le 6. Janvier 1535. Henry commanda à toute sa maison d'en prendre le deuil; mais Anne de Boulen en prit le jaune, pour marque de sa joye, & dit qu'elle avoit souhaité une mort moins glorieuse à sa rivale. Quelque tems après, le Roy devint amoureux de Jeanne Seimour. Anne de Boulen en fut au desespoir, & étant accouchée pour la seconde fois, elle ne mit au monde qu'une masse informe. Perdant l'esperance d'avoir un fils d'Henry, elle s'abandonna à son frere George de Boulen; mais n'ayant tiré aucun fruit de cet inceste, elle fit part de ses bonnes graces à diverses personnes, & même Marc, un de ses Musiciens, fut du nombre de ses favoris. Le Roy ne pût ignorer long-tems ce commerce honteux. Il n'en témoigna pourtant rien que le 1. jour de May de l'an 1535. qu'ayant découvert à Grenwich que sa femme jettoit de sa fenêtre son mouchoir à un de ses amans, il la fit prendre, & ayant été convaincuë d'inceste & d'adultere, elle eut la tête coupée le 19. May de la même année. Le Roy voulut que Thomas de Boulen son pere prétendu fut un de ses juges. On fit aussi mourir George de Boulen & les autres amans de cette malheureuse, qui introduisit le schisme en Angleterre & causa la perte de sa patrie. * Annales du regne d'Henry VIII. Sanderus, *Hist. schism. Angl.* Du Chesne, Sponde, Surius, &c. [Comme Sanderus est extraordinairement partial, la haine qu'il avoit pour Elizabeth luy a fait dire bien du mal de sa mere. Il faut voir là-dessus *l'Histoire de la Reformation d'Angleterre*, par G. Burnet, Evêque de Salisbury, & *ses Critiques de Sanderus* & *de Varillas.*]

BOULENGER, (André) Religieux Augustin reformé de la Communauté de Bourges, est connu dans le monde sous le nom du PETIT PERE ANDRE'. Il étoit de Paris de la famille *de Boulenger*, qui est des plus considerables de la robe. Il méprisa tous les avantages qu'il pouvoit esperer dans le monde, pour être un des premiers Religieux de la réforme de S. Augustin dans la Communauté de Bourges, dont il ne fut pas un des moindres ornemens. Il remplissoit avec une severité extrême tous les devoirs d'un Religieux, & fut toûjours dans sa Congregation un exemple de zele, de pieté, & de modestie. Le P. Andre Boulenger avoit avec cela de grandes qualitez d'esprit, il sçavoit très-bien l'Ecriture & les Peres, & il avoit une éloquence très-persuasive. Il a prêché durant cinquante-cinq ans, dans les principales chaires du Royaume; & ce qui est assez particulier, c'est qu'il n'a jamais discontinué, durant un si long-tems, cet exercice si penible & si laborieux. Il avoit coûtume de mêler quelques mots enjouez dans ses Sermons, & il disoit que cela reveilloit les Auditeurs. Les libertins ont pris occasion de luy en attribuer, qui ne sont pas de luy. Nous n'avons de luy que l'Oraison funebre de Marie-Henriette de Bourbon, Abbesse de Chelles. Ces occupations ordinaires dans l'employ de Prédicateur, & les charges qu'il a euës dans son Ordre, ne luy ont pas donné le tems de publier divers Ouvrages, qu'il avoit composez. Il est mort à Paris dans le Couvent de la Reine Marguerite au fauxbourg Saint Germain, le 21. Septembre de l'an 1657. âgé de 79. ans.

BOULENOIS. Cherchez Boulonois.

[BOULLIAUD, (Ismaël) né à Loudun le 28. de Septembre 1605. a été estimé sur le milieu du XVII. Siecle à cause de son sçavoir dans l'Astronomie. Son *Astronomie Philolaïque*, où il soûtient le sentiment de Copernic, & en tire diverses consequences, le mit en réputation, depuis l'an 1645. qu'elle parût. Il a publié en Grec & en Latin un Livre de *Claude Ptolomée, de criterio & facultate principe*, sur lequel il a fait des commentaires. Il a fait divers Ouvrages de Mathematique & d'Astronomie. Il est mort à Paris, le 25. de Novembre 1694. dans l'Abbaie de S. Victor, où il s'étoit retiré depuis long-tems. * Vossius, *de Scient. Mathem.* Voyez son Eloge dans le Journal des Savans de 1695. *VII. Journal.*]

BOULOGNE, sur la mer près de la Liane, ville de France en Picardie, avec titre de Comté, Bailliage, & Evêché suffragant de Rheims. On ne doute plus aujourd'hui que le port de Boulogne ne soit *l'Iccius Portus* de César, dit aussi *Portus Morinus, Portus Morinorum, Gesoriacus Portus, Gesoriacum navale, Bononia,* & *Bolonia.* Ce qui témoigne que cette ville est ancienne. Ammien Marcellin, Eutrope, Sozomene, Olympiodore, Hincmar de Rheims, &c. en ont fait mention. Boulogne est capitale du Pais Boulonois, dont je parlerai dans la suite.

Boulogne a eu des Comtes particuliers, & a donné son nom à une illustre Maison venuë par femmes de celle de nos Rois de la seconde race, laquelle après avoir passé par diverses familles celebres est fonduë en celle d'Auvergne, en la personne de Robert VI. du nom Comte d'Auvergne, comme je l'ai dit ailleurs. BAUDOUIN I. dit *Bras de fer*, Comte de Flandres, l'étoit aussi de Boulogne. Il épousa en 863. Judith de France & il en eut BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, qui fut aussi Comte de Boulogne, de Saint Paul, de Guisne, &c. Ce dernier mort en 917. ou 18. eut d'Estrude d'Angleterre Arnoul I. Comte de Flandres, & ADOLPHE ou ATULPHE, qui fut Comte de Boulogne, &c. lequel étant mort sans posterité en 934. ses terres retournerent à son frere Arnoul I. qui eut Baudouin III. dit *le Jeune* mort avant son pere en 961. laissant de Mahaut de Saxe Arnoul II. surnommé *le Jeune.* Ce dernier succeda à son ayeul en 963. & durant sa minorité GUILLAUME Comte de Ponthieu luy prit en 965. les Comtez de Boulogne & de S. Paul dont il jouit, & il les laissa à ses trois fils. ARNOUL I. de ce nom l'aîné, dit aussi Ernoul & Ernicule, fut Comte de Boulogne. Hilduin eut le Comté d'Abbeville ou de Ponthieu; & Hugues le troisiéme fut Comte de S. Paul. Arnoul I. souscrivit en 972. une Chartre de l'Abbaye de S. Pierre de Gand, & il laissa ARNOUL II. Comte de Boulogne, Eustache, & Mahaut femme d'Adolfe I. Comte de Guisnes. Lambert Chanoine d'Ardres, qui a écrit l'Histoire de Guisnes, parle des uns & des autres. Mais on ne sçait pas bien qui a continué la posterité des Comtes de Boulogne. Ils ne nous sont bien connus que depuis EUSTACHE I. de ce nom. Celuy-cy épousa en 1040. Mahaut de Louvain fille de Lambert I. Comte de Louvain. Quelques Auteurs

estiment

estiment que ce Comte est le même que le frere d'Arnoul II. dont j'ai parlé. Mahaut étoit fille de Gerberge du sang des Rois de France, ayant reçû la vie de Charles de France Duc de Lorraine, fils puîné du Roy Louis IV. dit *d'outre-mer*, & oncle de Loüis V. Eustache I. eut de cette alliance Eustache II. qui suit. Lambert Comte de Lens mort en 1050. Godefroy Evêque de Paris après Humbert de Vergi vers l'an 1060. puis Chancelier de France sous le Roy Philippe I. & mort en 1092 ou 96. Et Gerberge femme de Frederic d'Ardenne Duc de la haute Lorraine mort en 1065. EUSTACHE II. illustre par sa qualité & par son mérite, & plus encore par celuy de ses enfans, épousa Ide fille de Geofroy ou Godefroy d'Ardenne Duc de la basse Lorraine, & il en eut le fameux GODEFROY DE BUILLON, premierement Comte de Marchis l'an 1076., puis Duc de la basse Lorraine en 1089, & ensuite Roy de Jerusalem, comme je le dis ailleurs, & mort en 1100. Baudouin Comte d'Edesse, puis Roy de Jerusalem, mort en 1118. Eustache qui continua la posterité. Et Alix ou Adelaide de Boulogne femme de l'Empereur Henry IV. Quelques Auteurs donnent à Eustache II. un quatriéme fils qu'ils font tige des Ducs de Lorraine; mais outre ce que Chantereau le Fevre en a écrit, nous avons tant de preuves litterales du contraire, qu'il n'y a plus personne aujourd'hui qui veuille donner dans ces contes. EUSTACHE III. Comte de Boulogne est aussi qualifié Comte de Lens en une Chartre de l'an 1106. pour Lamuer Evêque d'Arras. Il épousa Marie ou Marguerite d'Ecosse fille de Malcolme III. Roy d'Ecosse & de Marguerite d'Angleterre, & sœur d'Edgard aussi Roy d'Ecosse; dont il n'eut qu'une fille unique, MAHAUT ou Mathilde de Boulogne I. de ce nom, morte en 1151. Celle-cy épousa Etienne de Blois, Comte de Mortaigne, depuis Roy d'Angleterre, fils d'Henry surnommé Etienne, Comte de Blois & de Chartres, & d'Alix d'Angleterre; & elle eut de ce mariage deux fils & une fille. EUSTACHE IV. Comte de Boulogne, lequel fiança en 1140. Constance de France fille du Roy Loüis *le Gros* & d'Alix de Savoye, fut couronné Roy d'Angleterre du vivant de son pere en 1150. & mourut sans posterité en 1153. La Reine Constance prit une seconde alliance avec Raymond VI. Comte de Toulouse, comme je le dis ailleurs. GUILLAUME frere d'Eustache IV. mourut aussi sans lignée en 1160. laissant héritiere du Comté de Boulogne MARIE sa sœur, laquelle le porta à Matthieu de Flandres ou d'Alsace son mari fils puîné de Thierry d'Alsace Comte de Flandres, & de Sibylle d'Anjou sa seconde femme. La Comtesse Marie étoit Abbesse de Romesey en Angleterre, & on la fit sortir du Monastere pour luy faire épouser Matthieu de Flandres, dont elle eut deux filles, Ide & Mahaut. IDE épousa en premieres nôces Gerard II. Comte de Gueldres & de Zutphen mort sans lignée en 1181. Elle se remaria à Bertholde Duc de Zeringuen, lequel étant aussi décedé sans enfans en 1187, la Comtesse prit une troisiéme alliance avec Renaut Comte de Dammartin, dont elle eut MAHAUT II. de ce nom Comtesse de Boulogne. Celle-cy fut mariée l'an 1216. avec Philippe de France dit *Hurepel* ou *le Rude*, fils du Roy Philippe *Auguste* & d'Agnés de Meranie; & il mourut en 1233. ne laissant qu'une fille unique, JEANNE Comtesse de Boulogne, de Clermont, & d'Aumale. Elle fut accordée par Traité passé au mois de Decembre de l'an 1236. à Gaucher de Châtillon, Sieur de Montjay, de S. Aignan, &c. & mariée en 1245. mais elle mourut sans posterité en 1251. Mahaut sa mere avoit pris dès l'an 1235. une seconde alliance avec Alphonse depuis Roy de Portugal III. du nom, lequel la répudia vers l'an 1250. pour épouser Beatrix fille naturelle d'Alphonse X. Roy de Castille. Ce procedé luy fit des affaires avec le Pape Alexandre IV. qui mit sur son Royaume un Interdit qui ne fut levé qu'après la mort de Mahaut. Elle fonda l'Hôpital de Boulogne & deceda en 1260. selon Chr. Justel: mais C. du Cange a depuis prouvé que ce fut avant l'an 1258. L'autre Mahaut dont j'ay parlé, fille de Matthieu de Flandres & de Marie Comtesse de Boulogne, épousa Henry I. de ce nom Duc de Brabant. & il en eut entre autres enfans Henry II, Marie femme d'Othon IV. Empereur, & Alix. Cette derniere épousa en premieres nôces Loüis Comte de Loz, mort sans posterité en 1218.; puis Guillaume VIII. Comte d'Auvergne, dont elle eut quatre fils & deux filles; & après la mort du même Comte arrivée en 1248. elle prit une troisiéme alliance l'an 1251. avec Arnoul de Wesemale en Brabant, & elle vivoit encore en 1260. qu'elle ceda à Henry III. Duc de Brabant son neveu les droits qu'elle avoit sur le Comté de Boulogne, ainsi qu'avoit fait Marie sa sœur en 1258. Cet Henry III. étoit fils d'Henry II. & de Marie de Sueve, & frere de Mahaut de Brabant femme de Robert de France Comte d'Artois, tué en 1249. & puis de Guy de Châtillon II. du nom Comte de Saint Paul, &c. morte en 1288. Elle prétendit au Comté de Boulogne: Mais le Comte de Brabant l'avoit cedé à Robert VI. du nom Comte d'Auvergne son cousin, fils de Guillaume VIII. & de la même Alix, moyennant quarante mille livres. Ce compromis se fit sur la fin de la même année 1260 ou au commencement de la suivante. Un Arrêt du Parlement de la Toussains de l'an 1272. parle de ce compromis. Ainsi Robert VI. Comte d'Auvergne le fut de Boulogne, qu'il laissa à ses successeurs, comme je l'ai dit en parlant d'Auvergne, & de la reünion de la branche des cadets, qui étoit celle de la Tour, avec celle des aînez, par le mariage de Marie, qui fut Comtesse d'Auvergne & de Boulogne, avec Bertrand de la Tour, qu'elle épousa en 1388. Philippe III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, usurpa ce Comté. & il luy fut même cedé par le Traité d'Arras de 1435. Mais depuis en 1477. le Roy Loüis XI. le reprit à Marie de Bourgogne, & Bertrand II. Comte d'Auvergne le ceda & le transporta au même Roy, qui luy donna en échange le Comté de Lauragais avec quelques revenus particuliers. Loüis XI. unit ce Comté à la couronne, & l'année d'après 1478. il fit don d'un fief & de l'hommage à la Sainte Vierge reverée dans l'Eglise dite Nôtre Dame de Boulogne. En 1544. les Anglois assiegerent cette ville, & elle leur fut renduë par la lâcheté du Gouverneur, contre la volonté des habitans qui s'étoient offerts de défendre la place. En 1549. le Roy Henry II. fit prendre divers forts que les Anglois avoient à l'entour de cette ville, & elle luy fut restituée par la paix concluë au commencement de l'an 1550. Il y avoit eu un autre Traité de 1546. qui n'eut point de suite. Boulogne est divisée en haute & basse ville. La premiere est forte avec une bonne citadelle. La basse ville s'étend le long du port à l'embouchûre de la riviere de la Liane. Ce port n'est pas des plus commodes; il y avoit autrefois la Tour d'Ordre, qui est tombée en ruïne depuis peu de tems. Cette basse ville est habitée par les marchands. Il y a la Paroisse de Saint Nicolas, avec diverses maisons Religieuses. La ville haute est bien bâtie, ornée de diverses places & fontaines, & outre la citadelle, le palais où l'on rend la justice, l'Abbaye de Saint Wilemer, qui est aujourd'hui aux Peres de l'Oratoire, il y a l'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame avec la Paroisse de Saint Joseph, & quelques autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Le siege de l'Evêque étoit autrefois à Terouane, mais cette ville ayant été ruinée en 1553. par l'Empereur Charles V, le Pape Pie V. par sa Bulle de 1566. établit l'Evêché à Boulogne pour les Paroisses qui étoient en France. On en compte 423. Claude-André Dormy fut le premier Prelat, depuis l'an 1583. que le siege est en cette ville: après la Bulle de Pie V. François Perrochel y tint un Synode, l'an 1646. * Ammien Marcellin, *li.* 20. & 27. Eutrope, *li.* 9. Du Chesne, *Hist. de Guis.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange, Chantereau le Fevre, Du Puy, Sanson, &c.

BOULOGNE, dite LA GRASSE, ville d'Italie au S. Siege, avec Archevêché & Université célebre. C'est une des plus grandes & des plus belles villes d'Italie, & la seconde de l'Etat Ecclesiastique. On la nomme ordinairement Boulogne *la grasse*, à cause de la bonté de son territoire, qui est aux extremitez de la Lombardie, où il y a grand nombre de sources qui l'arrosent en tombant du mont Appennin, au pied duquel elle est située, & près de la petite riviere de Reno. C'est pour cela que Silius Italicus en parle ainsi, *li.* 8.

Ocni prisca domus, parvique Bononia Rheni.

Les Auteurs parlent diversement de la fondation de Boulogne; les uns pretendent qu'elle a été bâtie par les Grecs, & d'autres par les Toscans, & habitée par les Gaulois. Il est sûr que c'est une ville très-ancienne, dont les Anciens parlent avec éloge. Les Romains y envoyerent une colonie, & furent maîtres de Boulogne jusques environ dans le VIII. Siecle, qu'elle se vit soûmise aux Lombards. Pepin & Charlemagne la tirerent de la servitude de ces peuples barbares, & depuis Boulogne fut soûmise aux Empereurs. L'absence de ces derniers, après qu'ils eurent transferé leur siege en Allemagne, donna commencement à la République de Boulogne. Leurs differens avec les Papes l'établit; & cette ville se rendit si puissante, que sans parler d'une guerre qu'elle soûtint durant trois ans contre la Republique de Venise, avec quarante mille hommes, ni de ses combats contre les Marquis de Ferrare, les Sieurs de Milan, & les autres Princes d'Italie, il suffit de marquer qu'elle s'opposa fortement à l'Empereur Frederic II. & qu'on fit prisonnier Enzelin fils naturel de ce Prince. Les Boulonnois possedoient la meilleure partie de la Romagne, qu'ils perdirent avec leur liberté, par leurs divisions fréquentes. Elles commencerent dans le XIII. Siécle & ont duré plus de deux cens ans. Les premieres factions furent celles des Jeremei & des Lambertazi, qu'on chassa l'an 1274. avec leurs partisans au nombre de plus de quinze mille. Quelque tems après Boulogne se soûmit au Saint Siege, & dans la suite elle tomba sous la domination des Bentivoglio, des Cannetules, des Pepoli. Ils se chassoient les uns les autres. Annibal Bentivoglio fut massacré vers l'an 1445. comme je le dis ailleurs, laissant Jean son fils, qui fut maître de Boulogne, & la politique l'obligea de suivre de cruelles maximes, faisant mourir plusieurs des Malvezzi, chassant les Marescoti, & s'opposant à tous ceux qui luy étoient contraires. Cependant, avec toutes ces précautions, il ne pût éviter sa ruine, le Pape Jule II. le chassa en 1506. & ce malheur désola toute sa famille. Depuis, Boulogne s'est donnée au Saint Siege. Elle est gouvernée par un Legat *à Latere*, que le Pape y envoye, & par un privilege particulier elle a un Ambassadeur ordinaire à Rome, où elle est traitée plûtôt comme sœur que comme sujette, s'étant soûmise elle-même à l'Eglise. La ville de Boulogne est très-bien bâtie, & la plûpart de ses ruës sont en galleries par arcades, de sorte qu'on y peut marcher sans être incommodé ni du soleil, ni de la pluye. Elle a cinq ou six milles de tour, & est plus longue que large, de sorte que sa forme ressemble assez bien à celle d'un vaisseau. Il y a au milieu de la ville la tour *de gli Asinelli*, qui est fort droite & fort haute, & qu'on appelloit le mats de ce navire. Outre cette tour, il y a encore celle *de la Carisenda*, qui panche d'un côté. Boulogne n'a pour toutes fortifications qu'une simple muraille de brique, avec quelques tours de même. C'est un vaisseau échoué heureusement, qui a trouvé son salut dans son naufrage. L'Eglise Metropole de Boulogne est celle de Saint Pierre, bâtie sur le dessein de Saint Pierre de Rome. La largeur de sa grande voute est admirable, le chœur est très-propre, & il a au dessous une cave enrichie de diverses Reliques de Saints. Le maître-autel est orné de quelques colomnes de marbre, & le clocher est detaché de l'Eglise, dont le Chapitre est très-augusté. Saint Apollinaire prêcha l'Evangile à Boulogne, & on estime que S. Zama en fut le premier Evêque, ayant été consacré par le Pape Saint Denys vers l'an 270. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels il y en a neuf ou dix reconnus pour Saints, de grands hommes, & divers Cardinaux. Mais entre ces Prélats, il ne faut pas oublier Nicolas Albergati & Gabriel Paleote. Je parle ailleurs de l'un & de l'autre. Celuy-cy a été le premier Archevêque de Boulogne, le Pape Gregoire XIII, qui étoit luy-même Boulonnois de la famille de Boncompagno, ayant érigé l'an 1583. cette Eglise Cathedrale en Metropole dont les suffragans sont aujourd'hui Parme, Plaisance, Reggio, Modene, Creme, & Borgo. S. Donnino, Cervia, & Imola, que le même Pape avoit soûmis à la Me-

tropole

tropole de Boulogne, ont été depuis remis à celle de Ravenne par Paul V. Outre Gregoire XIII, cette ville a donné quatre Souverains Pontifes à l'Eglise, sçavoir Honoré II. dit auparavant *Lamberto Fagnani*, Luce II. de la famille de Catinimici, Innocent IX. de celle de Facchineti, & Gregoire XV. de celle de Ludovisi. L'Eglise de S. Petronio est au bout de la grande place de Boulogne. Leandre Alberti, qui écrivoit il y a plus de cent ans, croyoit que cette Eglise ne seroit achevée qu'à la fin du monde. On y travaille continuellement, & il n'y en a néanmoins que la moitié de fait. Ce fut dans cette Eglise que l'Empereur Charles V. fut couronné par le Pape Clement VII. en 1529. Le Couvent des Dominicains est un des plus magnifiques de Boulogne. On voit dans l'Eglise le tombeau de Saint Dominique fondateur de cet Ordre, & une Bible en parchemin, que l'on dit être venue d'Esdras. Le chœur est derriere le grand autel; il est remarquable par ses sieges, qui sont tous de pieces rapportées, mises en couleur avec tant d'art qu'elles representent l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament. On dit que c'est l'ouvrage d'un Frere Lay, nommé François Damien de Bergame. Le Monastere des Religieuses de *Corpus Domini* de l'Ordre de Sainte Claire est un des plus célebres de cette ville. On y voit le corps de Sainte Catherine de Boulogne, fondatrice de cette maison, & fille de Jean Vigri. Les Eglises de S. Paul, de S. Etienne, de S. Jean du Mont, de la Passion, des Jesuites, &c. le Monastere de S. Salvateur, ceux des Cordeliers, des Carmes, des Augustins, des Servites, des Olivetains, qui sont sur un petit mont hors de la ville, sous le nom de saint Michel au Bois, & divers autres, y sont très-dignes de la curiosité des étrangers. Car Boulogne est peut-être la ville du monde où il y a plus d'Eglises magnifiques & de belles maisons Religieuses. On y trouve aussi par tout de grandes rues, de jolies fontaines, de belles places, & plusieurs palais extrémement magnifiques, entre lesquels les plus beaux sont ceux de Malvezzi, de Campeggi, de Bentivoglio, de Facchinetti, de Pepoli, de Cespi, &c. Les maisons sont generalement bien bâties, & en été on y laisse presque toûjours les portes ouvertes, de sorte que les passans voyent, au fond des cours, des jardins, d'où exhale une odeur agreable des fleurs d'orange & de jasmin, dont ils sont remplis. Il y a grand nombre de Noblesse à Boulogne, & plusieurs hommes de Lettres, comme je le dirai dans la suite. Le palais du Légat est très-bien bâti. On y voit le cabinet du célebre Ulysse Aldroandus avec deux ou trois cens manuscrits, qui contiennent les remarques que ce grand homme avoit faites, pour en former les ouvrages que nous avons de sa façon. Il étoit de Boulogne, & cette ville a été toûjours feconde en gens de Lettres & en illustres Ecrivains. Je n'ai pas dessein d'en dire davantage, & les Curieux pourront consulter la Bibliotheque des Ecrivains de Boulogne de Jean-Antoine Bumaldi. L'Université de cette ville est très-ancienne & très-célebre. On prétend qu'elle fut fondée par Theodose *le Jeune*, du tems de S. Petrone Evéque de Boulogne, vers l'an 423. Il est du moins sûr, que pour la Jurisprudence Civile & Canonique elle est la premiere de toute l'Italie, où l'on dit en proverbe *Bononia docet*. Les Colleges sont très-bien bâtis & remplis de grand nombre de Docteurs. Il y a celuy des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz, comme je l'ai dit ailleurs, & celuy des Jesuites, qui sont très-beaux. Outre l'Université, Boulogne a l'Academie de *gli Otiosi*, des Oisifs. C'est une célebre compagnie de gens d'esprit, qui se sont nommez *Oisifs*, par antiphrase, pour dire qu'ils ne le sont jamais moins que lors qu'ils semblent affecter de l'être. Il seroit inutile de citer tous les anciens Auteurs qui parlent de Boulogne, & il suffit de consulter le grand nombre d'Historiens que cette ville a eus, comme Leandre Alberti Boulonnois, qui fait aussi mention de sa patrie dans la description de l'Italie, Giovanni Garzo, Pompeio Vizani, Bartolomeo Galeoti, qui a aussi composé un Traité des hommes illustres de Boulogne. * Sigonius, *de Episc. Bonon.* Gaspar Bombaci, *Memor. sacre di Bolog.* Francesco Amadi, *della Nobiltà di Bologna.* Bartholomeo Dulcimi, *de vario statu Bonon.* Nicolo Pasquali Alidosi, *Orig. di tutte le Chiese di Bolog.* & *I Dottori Bolog.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Gherardaccio, Cherubino, Ughel, &c.

Conciles de Boulogne.

Quelques Auteurs parlent d'un Concile de Boulogne assemblé en 1310. sous le Pontificat de Clement V; mais il est sûr que ce fut à Cologne au sujet de l'affaire des Templiers. On dit qu'un Archevêque de Boulogne y présida, ce qui a donné sujet de croire que ce fut en cette ville, où l'on a publié des Ordonnances Synodales en 1535. 1586. & 1634. Le Concile de Trente fut transferé à Boulogne l'an 1547. à cause de la peste qui étoit en cette premiere ville, & l'on y tint la IX. & la X. Session, qui sont les dernieres sous Paul III. La premiere de ces deux Sessions fut tenuë le 21. Avril de l'an 1547. & l'autre le 2. Juin de la même année.

BOULOGNE, petite ville de France en Gascogne. Elle est près de la riviere de Gers ou Giers, dans l'Armagnac & vers les frontieres de la Bigorre, entre Mirande, Lombez, Tarbe, & S. Bertrand.

BOULOGNE. Cherchez Guy de Boulogne de la Chambre (Philippe) Primatice, &c.

Le BOULONOIS ou BOULENOIS, païs de France en Picardie à l'entour de la ville de Boulogne sur mer. Il seroit difficile de marquer les limites de ce païs. On luy donne, pour l'ordinaire, ce qui est le long de la côte depuis le païs reconquis jusques à la riviere de Canche; & ainsi on y trouve Bournonville, Delvre, Monthulin, Estaples, &c. Le Boulenois est assez fertile & a de très-bons haras. Boulogne en est la ville capitale & celle qui luy donne son nom.

Le BOULONOIS, que les Italiens nomment *il Bolognese*, petit païs qui est aux environs de la ville de Boulogne en Italie. Il est fertile en toute sorte de grains & de fruits, & on y trouve Castel-Bolognese, Bentivoglio, le Palais de Rossi, &c.

BOURBON ou L'ISLE BOURBON, dite autrefois MASCARENHE, isle d'Afrique dans l'Ocean Ethiopique, aux François. Elle est à l'Orient de l'isle de S. Laurent ou de Madagascar, longue d'environ vingt-cinq lieuës, & large de quatorze. Les Portugais en ont été les maîtres; mais aujourd'hui elle est entierement aux François, qui l'ont nommée *l'Isle de Bourbon*. On dit qu'il y a une montagne qui jette du feu; le reste du païs est fertile, les eaux y sont saines, & on y a presque toutes les commoditez de l'isle de Madagascar, avec les ports de Saint Paul & de l'Assomption, où sont les habitations des François.

BOURBON L'ANCI, L'ANCIEN OU L'ANCEAUME, ville & château de France en Bourgogne avec Bailliage. Elle est renommée par ses eaux minerales, qui avoient été en estime du tems des Romains, & qui le sont encore beaucoup depuis le regne d'Henry III. On avoit conseillé à ce Prince de se baigner, & il préfera les eaux de Bourbon à toutes les autres qu'on luy proposa. Le territoire de Bourbon l'Anci est dans le diocese d'Autun, environ à une lieuë de la Loire, qui le separe du Bourbonnois. Il est entouré du côté de la Bourgogne de montagnes fertiles & de plusieurs bois taillis. Bourbon est situé sur la croupe d'une de ces collines, & bâtie à la moderne, quoy que les murailles soient anciennes. On dit que ce n'étoit que la basse-cour du château qui y est encore, avec un bon fossé creusé dans le roc du côte de la ville & de très-fortes murailles. Aussi ne pût-il jamais être pris durant les guerres civiles, étant défendu par d'Amanzé, il a tout près le bourg Saint Leger, ceux de Saint Lazare, Saint Martin, &c.

BOURBON LANCY, ville & château de Bourgogne en France, sur les confins du Duché de Bourgogne & de la Province de Bourbonnois, à un quart de lieuë de la riviere de Loire, & à sept lieuës de Moulins. Ce lieu est fort célebre pour ses bains, qui sont au-dessous du château, dans le fauxbourg de S. Leger. Les eaux sortent d'un rocher, sur lequel la ville est assise, & tombent dans des bassins, dont la structure est un ouvrage des Romains. Quelques desordres que la suite des années ait pû apporter aux édifices des fontaines & des bains de ce lieu, on y voit encore de beaux restes, qui font connoitre la richesse de la matiere, & les ornemens de l'architecture Romaine. Les bassins sont composez de gros quartiers de marbre blanc; & leur pavé, aussi-bien que celuy des bains, est de marbre gris. Toutes les statuës qui ornoient ces bains étoient aussi de marbre blanc. Les murs, les marches, les niches, & les autres ouvrages d'architecture, étoient revêtus de tables de marbre de differentes couleurs. Les fragmens, qui en restent en plusieurs endroits, font voir la magnificence des Romains, qui connoissant l'utilité de ces eaux, n'épargnerent rien pour embellir ce lieu. Nos Rois depuis un siecle ont fait dégager ce grand ouvrage des ruines dans lesquelles il étoit enseveli. Henri III. y envoya son prémier Médecin, le Controlleur des bâtimens, & son premier Architecte, qui y firent travailler pendant quelque tems. Beaulieu Secretaire d'Etat en 1602. & Descures en 1608. sous le Roy Henry IV, continuerent à faire enlever une partie des ruines de ces bains. Et Motheau, Médecin du Roy, & Intendant des eaux minerales, a pris le soin d'y faire employer l'année 1680. une somme considerable, fournie par les Elus des Etats de Bourgogne. Des cinq bains qui sont à Bourbon, on en a déterré trois depuis peu de tems; & parmi ces ruines, ainsi que dans celles des bains qu'on avoit fouillez auparavant, on a trouvé plusieurs fragmens de colomnes, de corniches, de statuës, & pavez à la Mosaïque; & quantité de morceaux de jaspe, de porphyre, de bronze, & d'airain. On en a tiré une statuë entiere, que le Roy a fait porter au Louvre dans la Sale des Antiques. Il s'y est aussi trouvé diverses medailles d'or, d'argent & de bronze, qui représentent les effigies de Jule César, d'Auguste, & d'autres Empereurs. Les eaux de Bourbon-Lancy, qui sont considerables par le nombre de leurs sources, le sont encore plus par les vertus admirables qu'elles tirent d'un mélange de soufre & de bitume, & encore de quelque peu de sel, de nitre, d'alun, & de vitriol, que la Nature semble avoir allié avec ces premiers mineraux, pour temperer les qualitez qui y prédominent. Ces eaux sont legeres, sans saveur, sans odeur, & étant reposées elles ne laissent aucun marc. Quoy qu'elles soient actuellement très-chaudes, elles moderent néanmoins les ardeurs du corps, lors qu'on en boit; & elles desalterent en un instant, mieux que ne feroit une tisane rafraichissante. Elles sont amies de l'estomac, raffermissent les nerfs debilitez, guerissent les paralysies, les sciatiques, les rhumatismes, les hydropisies, & soulagent les goutes. On assûre même qu'elles servent de remede contre les poisons lents. Elles ont encore une vertu specifique contre la sterilité des femmes, & l'experience qu'en ont fait plusieurs Dames empêche d'en douter. Il n'y a que cinq bains, mais on compte dix fontaines de ces eaux; sept d'eaux chaudes, & trois de froides. La premiere fontaine chaude, appellée *le Limbe*, est la plus considerable de toutes. Elle est ronde & faite en forme de puits. Sa source sort d'un rocher escarpé d'environ quarante pies. L'eau en est si chaude qu'on n'en sçauroit boire un verre, qu'à plusieurs reprises. La seconde fontaine a le même degré de chaleur que la premiere; la troisiéme, nommée *de S. Leger*, est plus temperée, aussi-bien que la quatriéme & la cinquiéme. Celle qu'on appelle *la Fontaine de la Reine*, (qui est la sixiéme) est moins chaude que les deux premieres, & plus chaude que les trois autres: elle est ainsi nommée, parce qu'elle a été reparée par les liberalitez de Louïse de Lorraine Reine de France, femme du Roy Henry III. La septiéme est appellée *Descures*, à cause de la découverte qui en fut faite par un Seigneur de ce nom en 1609. Son eau est un peu moins chaude que celle de *la Fontaine de la Reine*. Ces sept fontaines distribuent leurs eaux dans les bains par divers canaux, qui les échauffent, ou qui les temperent selon le degré de chaleur que l'on desire. La premiere des trois fontaines d'eau froide distribuë son eau dans les mêmes bains. Les deux autres sont mam-

maintenant cachées sous terre. Ces dix fontaines sont enfermées dans une cour qui a 180. pieds de longueur. Joignant cette cour, du côté du Septentrion, est *le Bain Royal*, qui est de figure ronde: puis trois autres bains construits dans un quarré long: & à côté est le cinquiéme bain, appellé *le Bain des Pauvres*. Tous ces bains & toutes ces fontaines se vuident par des canaux de bronze, de plomb, & de pierre, dans un grand aqueduc, où l'on a remarqué les bouches de cinquante-trois canaux qui s'y déchargent, la plûpart desquels y portent des eaux froides. Et comme ce nombre de canaux excede celuy des fontaines & des bains, il est aisé de juger qu'il y a encore plusieurs bains & fontaines sous terre, que les ruines empêchent de découvrir. * Comiers, Prevôt de Ternant, proche de Bourbon-Lancy, *dans une Lettre du mois de Juillet 1681*. SUP.

BOURBON, la plus illustre & la plus ancienne maison du monde. Voyez dans l'article Bourbonnois, cy-dessous.

BOURBON L'ARCHAMBAUD, ville & château de France dans le Bourbonnois, avec titre de Duché. Elle est prés de la riviere de l'Allier, à quatre ou cinq lieues de Moulins; & elle a donné son nom à la province. Elle avoit autrefois titre de Baronnie, & le Roy Charles *le Bel*, par lettres données à Paris le 27. Decembre 1327, l'erigea en Duché & Pairie, en faveur de Loüis I. dit *le Grand*. On dit que sous la premiere race des Seigneurs de Bourbon, cette Baronnie ayant été partagée entre deux freres nommez Anceaume & Archambaud, ils donnerent leur nom à ces deux villes. Quoy qu'il en soit, celle, dont je parle présentement, est dans un valon environné de quatre montagnes, & le château est au Couchant sur la croupe d'un roc, & environné de vingt-quatre tours. La chapelle est très-belle, avec diverses Reliques & entre autres du sacré bois de la Croix. Les vitres représentent des histoires sacrées, & diverses actions des Princes de la maison de Bourbon, & l'on y voit leurs armes qui sont de France avec un bâton peri en bande, pour brisure. Ce que je remarque, parce que divers Historiens rapportent une chose qui est assez singuliere. C'est que dans le même tems, que le Roy Henry III, qui étoit le dernier Prince de la branche de Valois, fut assassiné, un coup de tonnerre emporta la brisure de ces armes sans toucher au reste de l'écu: ce qui étoit comme un présage que la branche de Valois cedoit la couronne à celle de Bourbon. Cette chapelle, qui m'a donné occasion de faire cette remarque, a d'autres beautez particulieres, & les Princes de Bourbon y ont fondé douze Chanoines & un Thrésorier, comme à la sainte Chapelle de Paris. Il y a près du château un grand étang, & on trouve ensuite les bains qui ont été toûjours très-renommez. * Antoine de Laval, *Hist. de la Maison de Bourbon*. Noël Cousin, *Ephemer. Bourbon*. Aubery, *Les bains de Bourbon*. Du Chesne, *Rech. & Ant. des villes de France*. Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall. &c.*

BOURBONNOIS, province de France, a au Levant la Loire, qui la separe du Duché de Bourgogne: le Berry au Couchant: l'Auvergne & le Forez au Midi: & au Septentrion le Nivernois avec une partie du Berry. Moulins en est la ville capitale, les autres sont Bourbon l'Archambaud qui donne son nom à la province, Montegut, Montluçon, Gannat, Sancoin, Saint Amand, Cusset, Neris, La Palisse, &c. Quelques Geographes divisent le Bourbonnois en haut & bas; Moulins est dans le bas, & Montegut dans le haut, & on y ajoûte le petit païs de Combraille que d'autres donnent à la Marche avec sa ville d'Evaon. La riviere d'Allier traverse le Bourbonnois, qui a aussi le Cher au Couchant du côté du Berry, & la Loire au Levant, comme je l'ai dit. Le païs est fertile en fruits & en grains; & il fournit quantité de bétail, d'huile de noix, &c. On y fait aussi diverses sortes de manufactures. Les anciens peuples du Bourbonnois, qui faisoient une partie des Bojes ou Bojens, sont assez renommez par les colonies qu'ils conduisirent en Allemagne & en Italie, sous le regne d'Ambigat Prince des Berruiers dans les Gaules; & par les guerres qu'ils soûtinrent contre les Romains, selon Tite-Live, Polybe, Strabon, Justin, & César qui en parle souvent dans *ses Commentaires*. Mais depuis, ce païs est devenu plus celebre par le merite des Seigneurs, qui en ont été les maîtres. Les premiers ont eu le titre de Barons, & les autres sont les Princes de la Royale Maison de Bourbon tige de nos Rois. Il est important de connoître les uns & les autres.

Anciens Seigneurs de Bourbon.

Ces Seigneurs de Bourbon sont si anciens, que Samuel Guichenon dans l'Histoire de Savoye croit qu'ils descendent d'Ademar, qui fonda le Prieuré de Souvigni en Bourbonnois l'an 921. ADEMAR avoit beaucoup de pieté, & fut pere d'AIMON, que d'autres nomment GUY Seigneur de Bourbon, lequel vivoit en 943. & fut pere d'ARCHAMBAUD I. de ce nom en 959. Celuy-cy épousa Rotilde de Limoges, il en eut EUDES ou ODON, qui luy succeda vers l'an 1000. ARCHAMBAUD II. son fils vivoit en 1028. Il épousa Ermengarde, que Justel surnomme de Saint Maurice, & Guichenon prétend qu'elle étoit de la maison de Sulli. Il en eut trois fils. Archambaud III. qui suit. Aymon Archevêque de Bourges en 1030. après Gauzlin fils naturel du Roy Hugues *Capet*, & mort en 1071. Et Geraud Seigneur de Montluçon. Celuy-cy fut pere de Guillaume, lequel de sa femme nommée Beatrix eut Archambaud I. Sieur de Montluçon, Petronille femme de Guillaume, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne en 1202, & Mahaud ou Beatrix alliée à Archambaud VIII. Sire de Bourbon, comme je le dirai dans la suite. Archambaud I. laissa en 1236. Archambaud II. pere en 1248. de Jean de Bourbon Sieur de Montluçon, mort sans posterité en 1289. ARCHAMBAUD III. succeda à son pere vers l'an 1048. Il épousa Philippie d'Auvergne fille de Guy I. Comte d'Auvergne & d'Umberge, & il en eut ARCHAMBAUD IV. C'est celuy-cy qui épousa Ermengarde de Sulli, comme l'assûre Christophle Justel; & elle le rendit pere d'ARCHAMBAUD V. mort sans lignée, & d'AIMON Sire de Bourbon surnommé *Noire-Vache*, lequel d'Alisende ou Guillemette de Tonerre eut Archambaud mort jeune, & ARCHAMBAUD VI. qui deceda l'an 1171. Ce dernier épousa Agnes, fille d'Humbert II. dit *le Renforcé*, Comte de Maurienne & de Savoye, & de Gisle de Bourgogne, dont il eut ARCHAMBAUD VII. qui épousa Alix de Bourgogne, fille d'Eudes II. de ce nom Duc de Bourgogne & de Marie de Champagne, & il mourut avant son pere en 1169: d'autres disent 79. Alix prit une seconde alliance avec Eudes de Deole Sieur de Chasteauroux, & étant une seconde fois veuve, elle se fit Religieuse à Fontevraut & mourut après l'an 1201. Les Auteurs modernes parlent assez diversement des enfans d'Archambaud VII. Justel ne luy donne qu'une fille unique nommée Mahaud & mariée à Guy de Dampierre. Guichenon soutient qu'il eut deux filles, Mahaud femme de Gaucher de Vienne Sire de Salins, & Marguerite femme de Guy de Dampierre. Du Chesne croit au contraire que Marguerite étoit sœur d'Archambaud VII. & que Gaucher ne gouverna le Bourbonnois que comme tuteur de sa niece. Mais j'ai des preuves literales qui m'apprenent que le même Archambaud eut d'Alix de Bourgogne une fille unique nommée diversement Marie, Mahaud, & Marguerite, laquelle épousa en premieres nôces Gaucher de Vienne Sire de Salins, & puis elle prit une seconde alliance avec Guy II. du nom, Sieur de Dampierre, Bouteiller de Champagne, & elle mourut le 20. Juin de l'an 1218. comme on le prouve par des Actes qui sont au Prieuré de Montet. Elle eut du dernier, Archambaud VIII. qui suit; Guillaume, qui épousa Marguerite Comtesse de Hainaut & de Flandres, & duquel sont descendus les Comtes de Flandres & de Namur; & Guy de Dampierre-Bourbon Sieur de S. Just. Justel parle encore d'une fille nommée Isabel mariée à Guillaume Comte de Clermont; Dauphin d'Auvergne; & Guichenon fait mention d'une autre nommée Philippie femme de Guy VI. Comte de Forez. ARCHAMBAUD VIII Sire de Bourbon mourut selon quelques-uns en 1212. & selon d'autres en 1238. Il épousa Beatrix ou Mahaud fille d'Archambaud I. Sieur de Montluçon, comme je l'ai dit, dont il eut Archambaud IX. dont je parlerai dans la suite; Beatrix femme de Beraud le Grand Sire de Mercœur; Marie alliée en 1240. à Jean I. du nom Comte de Dreux & morte en 1274; Marguerite mariée en 1232. à Thibaud II. du nom Roy de Navarre; & Guillaume de Bourbon I. du nom Sieur de Beçay, lequel épousa en 1270. Isabeau de Courtenay, fille de Guillaume de Courtenay I. du nom Sieur de Champignelles, &c. & de Marguerite de Bourgogne. Guillaume de Bourbon étoit alors veuf, il eut de cette Dame morte en 1294. Guillaume II. mort sans posterité de Mahaud de Montgascon son épouse. ARCHAMBAUD IX. Sire de Bourbon, Seigneur de grand merite, mourut en 1249. Il épousa Yoland de Châtillon Comtesse de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre, fille de Guy de Châtillon I. du nom Comte de S. Paul & d'Agnès de Donzi heritiere de Mahaud de Courtenay, qui l'étoit d'Agnès Comtesse de Nevers, &c. premiere femme de Pierre II. Sieur de Courtenay. Archambaud IX. ne laissa de cette alliance que deux filles, Mahaud & Agnès qui épouserent les deux freres. Mahaud fut mariée par contract du mois de Fevrier 1247. avec Eudes de Bourgogne, à qui elle porta les Comtez de Nevers, d'Auxerre, & de Tonerre; & elle mourut vers l'an 1262. laissant quatre filles, comme je le dis plus d'une fois. Agnès Dame de Bourbon fut mariée à Jean de Bourgogne Sieur de Charolois frere d'Eudes, tous deux fils d'Hugues IV. du nom Duc de Bourgogne & de sa premiere femme Yoland de Dreux. Cette Dame laissa une fille unique Beatrix mariée à Robert de France tige de la maison Royale de Bourbon, comme je le dirai dans la suite. * Antoine de Laval, *Hist. de la Maison de Bourbon*. Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*. Justel, *Hist. d'Auvergne*. Samuel Guichenon, *Hist. de Savoye*. Du Chesne, *Hist. de Bourg*. Du Bouchet, *Hist. de Courten. &c.*

De la Royale Maison de Bourbon.

Cette Royale Maison est non seulement la plus illustre de l'Europe, mais encore la plus ancienne: & nous sommes persuadez, par le temoignage de divers Auteurs, & par les decouvertes que tant de doctes Genealogistes ont faites dans le XVII. siecle, qu'elle a pour tige FERREOL I. Prefet du Pretoire des Gaules tige de nos Rois de la premiere & de la seconde race. Il vivoit au commencement du V. Siecle, & il eut de Papianille fille du Consul Afranius Siacrius TONANGE-FERREOL II. Roricius Evêque d'Usez après Probotius, & Firmin, qui fut aussi Patrice, connu à Ennodius & à Sidonius Apollinaris. Tonange-Ferreol Senateur & Préfet du Pretoire des Gaules épousa la fille de l'Empereur Eparchius Avitus, sœur du Comte Ecdicius & de Papianille femme de Sidonius Apollinaris; & il en eut divers enfans, dont l'aîné fut FERREOL III. pere d'Ansbert qui suit, de Deothaire Evêque, de S. Firmin Evêque d'Usez, d'Aigulphe Evêque de Mets, de Gamard dit *Babon* qui laissa posterité, de Rainfroy dit *Peone* pere du Patrice Mummol, & de deux filles. On estime que Ferreol III. eut ces enfans d'une fille du Roy Clovis. ANSBERT Senateur, Duc d'Austrasie, épousa, à ce qu'on croit, Blitilde fille du Roy Clotaire I. dont il eut Arnoul ou Arnoalde Ferreol Evêque d'Usez, Moderic Evêque, & S. Tarsite Vierge. ARNOUL ou ARNOALDE eut d'une femme nommée Ode S. ARNOUL Duc en Austrasie & puis Evêque de Mets, mort vers l'an 640. Ce Saint, avant qu'être Evêque, avoit eu de Dode son épouse Cleodulphe Evêque de Mets, Anchise qui continua la posterité, & selon quelques Auteurs Walachise pere de Saint Vandrille Abbé de Fontenelles. ANCHISE ou Angise fut tué par Gowin l'an 679. & il eut de Begge fille de S. Pepin *le Vieux* ou de Landen Maire du Palais, PEPIN dit *le Gros*, Maire du Palais. Celuy-cy mort en 714. épousa en premieres nôces Plectrude, dont il eut Drogon ou Dreux qui laissa posterité, Grimoald Maire du Palais, & selon d'autres Silvin Moine. Depuis, il prit encore Alpaide, dont il eut Charles *Martel* pere du Roy Pepin

pin *le Bref* & tige des Rois de la seconde race ; & CHILDEBRAND qui le fut de ceux de la troisiéme. Fredegaire & son Continuateur disent trop clairement cette verité pour en pouvoir douter. Childebrand est pere de NEBELONG Comte de Matrie qui vivoit encore l'an 796. Lequel eut Thiebert qui suit, Aledramne ou Aldram Comte en 816, Childebrand qui vivoit en 826, & Nebelong qui laissa un fils de même nom. THIEBERT ou Theodoret Comte de Matrie a été connu à Eginard, à l'Auteur de la Vie de Loüis *le Debonnaire*, & à nos anciens Ecrivains d'Annales. Il eut 1. Eudes Comte d'Orleans mort en 834. lequel laissa d'Ingeltrude sœur d'Adelard *le Jeune*, Comte du Palais, Guillaume decapité en 866, & Ermentrude femme du Roy Charles *le Chauve*, comme je le dis ailleurs. 2. Guillaume, qu'on fait Comte de Blois tué l'an 834. pere d'Eudes mort sans lignée. 3. Robert I. qui suit. Et 4. Ingeltrude mariée l'an 822. à Pepin I. de ce nom Roy d'Aquitaine second fils de Louis *le Debonnaire*, & morte en 838. ROBERT I. de ce nom Comte épousa Agane fille de Vicfroy Comte de Berry, & il en eut Robert II. Adelelme Comte de Laon pere de Vautier decapité l'an 892. &c. ROBERT II. dit *le Fort* fut tué par les Normans à Briserte, le 25. Juillet de l'an 867. ayant eu d'Adelaide crue fille de l'Empereur Loüis *le Debonnaire* & veuve de Conrad Comte en Allemagne, Eudes qui fut couronné Roy de France mort à la Fere en Picardie l'an 898, Robert qui suit, Richilde mariée à Richard Comte de Troyes, & selon les Modernes Hildebrante femme d'Herbert II. Comte de Vermandois, & une autre alliée à Emenon Comte d'Angoulême. ROBERT III. sacré Roy de France le 29. Juin de l'an 922. fut tué à la bataille de Soissons le 15. de Juin 923. laissant Hugues & Emme alliée à Raoul Duc de Bourgogne, couronné Roy de France le 13. Juillet de l'an 923. qu'il avoit eus de Beatrix de Vermandois son épouse. HUGUES Duc de France & de Bourgogne, surnommé *le Grand*, *le Blanc*, & *l'Abbé*, mourut à Dourdan le 16. Juin 956. Il épousa en premieres nôces Judith fille de Rotilde, estimée sœur de Louis *le Begue*; en secondes nôces l'an 927. Ethilde fille d'Edouard *le Viril* Roy des Anglois ; & puis il prit une troisiéme alliance avec Hadwide, Hadwige ou Avoye fille d'Henry de Saxe I. du nom dit *l'Oiseleur*, Roy ou Empereur d'Allemagne, & il en eut Hugues *Capet* Roy de France, Otthon & Eudes dit Henry Ducs de Bourgogne, Beatrix & Emme dont je parle ailleurs. HUGUES surnommé *Capet* Roy de France, le premier de nos Monarques de la troisiéme race, a eu des successeurs illustres. Il seroit inutile de les nommer, puisque je l'ai fait sous le titre de France.

Voicy les autres Princes de la Royale Maison de Bourbon depuis le Roy S. Louis, dont je marquerai simplement la succession Chronologique, car je parle ailleurs de leurs belles actions, selon l'ordre que je me suis prescrit en cet Ouvrage. ROBERT DE FRANCE, Comte de Clermont en Beauvoisis, Sieur de Bourbon, de Charolois, &c. étoit sixiéme fils du Roy S. Louïs & de Marguerite de Provence, & il mourut le 7. Fevrier de l'an 1317. Il eut de Beatrix de Bourgogne, Dame de Bourbon, &c. morte le 1. Octobre 1310. Louis I. qui suit ; Jean de Clermont mort en 1316, lequel laissa de Jeanne Dame d'Argies Beatrix mariée à Jean I. Comte d'Armagnac, & Jeanne femme de Jean I. Comte d'Auvergne, Pierre grand Archidiacre de l'Eglise de Paris ; Blanche femme de Robert VII. Comte d'Auvergne, morte en 1304 ; Marie Prieure de Poissi morte en 1372 ; & Marguerite femme de Jean de Flandres Comte de Namur, morte sans lignée en 1309. Louïs I. Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. qui mourut au mois de Janvier de l'an 1341, eut de Marie de Hainaut Pierre I ; Jacques mort jeune l'an 1318 ; Jacques de Bourbon Comte de la Marche, dont je parlerai dans la suite, Jeanne femme de Guigues VII. Comte de Forez ; Marguerite mariée l'an 1340. à Jean II. Sire de Sully, & puis en secondes nôces à Hutin de Merveilles ; Beatrix femme de Jean de Luxembourg Roy de Boheme, & puis d'Eudes Sieur de Grançai, morte le jour de Noël de l'an 1385 ; Marie femme de Gui Prince de Galilée, fils aîné d'Hugues IV. Roy de Cypre, elle prit en 1347. une seconde alliance avec Robert de Sicile Prince d'Achaïe & de Tarente, & mourut en 1387 ; & Philippe morte en jeunesse. PIERRE I. de ce nom fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre 1356. ayant eu d'Isabeau de Valois fille de Charles de France Comte de Valois Louïs II ; Jeanne Reine de France femme de Charles V. dit *le Sage*, & morte le 6. Fevrier 1377 ; Blanche Reine de Castille mariée le 9. Juillet 1352. à Pierre *le Cruel* Roy de Castille, qui la fit empoisonner en 1361 ; Bonne mariée l'an 1355. à Amé VI. Comte de Savoye & morte en 1402 ; Catherine femme de Jean VI. Comte de Harcour, &c. morte en 1427 ; Marguerite mariée en 1368. à Arnaud-Amanjeu Sire d'Albret ; Isabel decedée sans alliance ; & Marie Religieuse & puis Prieure de Poissi, morte en 1410. Pierre de Bourbon eut d'une maîtresse Jean Sieur de Rochefort, &c. Louïs II. Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de Forez, &c. mort à Montluçon le 19. Août 1410, épousa Anne Dauphine d'Auvergne, Comtesse de Forez, &c. dont il eut Jean I. qui suit, Louïs, Isabel, & Catherine morts sans alliance. Il eut aussi d'une fille de qualité Hector batard de Bourbon blessé au siége de Soissons d'un coup d'arbalête, dont il mourut le 11. May 1414. JEAN I. fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415. & conduit en Angleterre, où il mourut l'an 1434. De Marie de Berry son épouse il eut Charles I, Loüis mort jeune, & un autre Loüis qui fit la branche des Comtes de Montpensier, dont je parlerai dans la suite. Il eut encore quatre enfans naturels, Jean Evêque du Puy mort en 1485, Alexandre noyé à Bar-sur-Aube l'an 1440 ; Guy mort en 1442 ; & Marguerite mariée en 1436. avec Rodriguez de Villandrade, Comte de Ribedieu, Gentilhomme d'Aragon. CHARLES I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. mourut à Moulins le 4. Decembre 1456. trois jours après Agnés de Bourgogne son épouse, de laquelle il eut onze enfans. 1. Jean II. qui suit 2. Philippe Sieur de Beaujeu mort jeune. 3. Charles Cardinal Archevêque de Lyon mort le 13. Septembre 1488. 4. PIERRE II. qui prit le titre de Duc de Bourbon après la mort de son frere aîné, & qui mourut le 10. Octobre 1503, ayant eu d'Anne de France fille du Roy Loüis XI. Charles mort jeune, & Susanne femme de Charles III. Duc de Bourbon, Comte de Montpensier, & Connêtable de France. 5. Loüis Evêque de Liege, tué l'an 1482. par Guillaume de la Mark Sieur de Lumain surnommé *le Sanglier d'Ardenne*, & jetté dans la riviere de Meuse. 6. Jacques Chevalier de Saint Michel & de la Toison d'or, mort le 23. May 1468. sans alliance. 7. Marie femme de Jean d'Anjou I. de ce nom Duc de Calabre, morte l'an 1448. en couche. 8. Isabel seconde femme de Charles Duc de Bourgogne, morte à Anvers le 13. Septembre 1465. & enterrée dans l'Abbaye de Saint Michel de cette ville. 9. Catherine femme d'Adolphe d'Egmont Duc de Gueldres. 10. Jeanne mariée à Jean de Châlons IV. du nom Prince d'Orange. Et 11. Marguerite femme de Philippe II. Duc de Savoye. Charles I. eut encore sept enfans naturels, que je nomme ailleurs en parlant de ce Prince. JEAN II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. Pair & Connêtable de France, surnommé *le Bon*, mourut le 1. Avril de l'an 1488. sans laisser des enfans legitimes de ses trois femmes. La premiere fut Jeanne de France fille puînée du Roy Charles VII. qu'il épousa en 1447, & elle mourut le 4. May 1482. La seconde fut Catherine d'Armagnac, qu'il épousa en 1484. & elle mourut l'an 1486. accouchant d'un fils nommé Loüis, mort 16. jours après sa naissance. Jean Duc de Bourbon prit en 1487. une troisiéme alliance avec Jeanne de Bourbon, fille de Jean II. Duc de Vendôme. Il laissa cinq enfans naturels.

J'ai dit que Jean I. de ce nom eut un fils puîné nommé Loüis, qui fit *la branche des Comtes de Montpensier*. Ce Prince I. de ce nom, Comte de Montpensier, de Clermont, & de Sancerre, Dauphin d'Auvergne, &c. fut surnommé *le Bon*, & mourut vers l'an 1482. Il épousa en premieres nôces par Traité de l'an 1426. Jeanne Comtesse de Clermont & Dauphine d'Auvergne, fille unique de Beraud III. & de sa seconde femme Jeanne de la Tour, & elle mourut le 26. May de l'an 1436. n'étant âgée que de 22. ans. Depuis en 1442. Il prit une seconde alliance avec Gabrielle de la Tour fille aînée de Beraud V, & il en eut Gilbert qui suit ; Jean mort en jeunesse ; Gabrielle mariée l'an 1458. à Louïs II. Sire de la Tremouille, & morte le 13. Decembre 1516 ; & Charlotte femme de Wolfart de Borselle Sieur de la Vere en Hollande, &c. GILBERT Vice-Roy dans le Royaume de Naples, où il mourut à Pouzol le 5. Octobre 1496, ayant eu de Claire de Gonzague fille de Frederic Marquis de Mantouë & de Marguerite de Baviere, Loüis II. du nom qui mourut au siege de Naples l'an 1501. âgé de 11. ans ; Charles III. Duc de Bourbon qui suit ; François Duc de Châtelleraud, tué à la bataille de Marignan le 13. Septembre 1515 ; Louïse de Bourbon mariée en premieres nôces l'an 1499. avec André de Chauvigny Sieur de Château-Raoul, puis en 1504. avec Loüis de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, & elle mourut le 5. Juillet 1561. je parlerai dans la suite des enfans qu'elle eut de son second mari, Renée de Bourbon mariée l'an 1515. avec Antoine Duc de Lorraine, & morte en 1539 ; & Anne morte sans alliance en Espagne, où elle avoit accompagné Germaine de Foix Reine d'Aragon. CHARLES III. Duc de Bourbon, &c. Connêtable de France, fut tué au siege de Rome le 6. May de l'an 1527. J'ai remarqué qu'il épousa Susanne de Bourbon fille & heritiere de Pierre II. Duc de Bourbon, morte en 1521. Il en eut François de Bourbon, & deux jumeaux morts en jeunesse, & il laissa une fille naturelle, Catherine mariée avec Bertrand de Salmart Sieur de Ressis.

La branche des Comtes de la Marche a été commencée par JACQUES de Bourbon I. de ce nom, qui fut aussi Comte de Ponthieu, Sieur de Montagu, de Condé, &c. & Connêtable de France. Il étoit troisiéme fils de Loüis I. Duc de Bourbon, comme je l'ai dit, & ayant été blessé au combat de Brignais dit *des Tard-venus*, il mourut de ses blessures à Lyon, le 6. Avril 1361. ou 62, ayant eu de Jeanne de S. Paul son épouse quatre enfans. 1. Pierre qui mourut en même tems que luy des blessures reçûës au combat de Brignais. 2. Jean qui suit. 3. Jacques Sieur de Preaux fut Grand Bouteiller de France, & mourut en 1417, ayant eu de Marguerite Dame de Preaux, de Dangu, &c. Loüis tué à la bataille d'Azincourt en 1415, Pierre mort sans posterité, Jacques qui fut Thrésorier de la Sainte Chapelle de Paris & Doyen de S. Martin de Tours, &c. puis il se maria, ensuite il se fit Celestin & après cela Cordelier, & enfin il fut assassiné en venant de Rome, Charles Archidiacre de Sens, Jean mort sans posterité, & Marie héritiere de ses freres. 4. Jeanne mariée en premieres nôces à Loüis V. Comte de Beaumont au Maine, & puis avec Bouchard VII. Comte de Vendôme, &c. JEAN I. mourut l'onziéme Juin de l'an 1393. Catherine de Vendôme sa femme le rendit pere de six enfans, qui sont. 1. Jacques II. qui suit. 2. Louis de Bourbon Comte de Vendôme, dont je parlerai dans la suite. 3. Jean qui a fait la branche de Sieurs de Carency, dont je rapporterai la succession. 4. Anne mariée en premieres nôces à Jean de Berry Comte de Montpensier, & puis à Loüis de Baviere Sieur d'Ingolstad dit *le Barbu* ; elle fit son testament en 1404. & mourut à Paris en travail d'enfant. 5. Marie enlevée par Jean dit Roberton Sieur Descroix. Et 6. Charlotte mariée en 1409. avec Jean II. Roy de Cypre. JACQUES II. Comte de la Marche, &c. Grand Chambrier de France, mourut Religieux de S. François à Besançon en 1438. En premieres nôces il épousa l'an 1406. Beatrix de Navarre fille de Charles III. Roy de Navarre, dont il eut Eleonor femme de Bernard d'Armagnac, &c. La Princesse Beatrix mourut avant l'an 1415. & Jacques de Bourbon prit une seconde alliance avec Jeanne II. Reine de Naples & de Sicile. Il laissa un fils naturel dit Claude d'Aix, qui mourut Novice chez les Cordeliers de Dole.

La branche des Comtes de Vendôme a pour tige Loüis second fils de Jean de Bourbon Comte de la Marche. Celuy-cy, Comte de Ven-

dôme & de Chartres, &c. Grand Chambellan & Grand Maître de France, mourut le 21. Decembre 1446. En 1414. il avoit épousé Blanche de Roucy fille d'Hugues II. Comte de Roucy, laquelle mourut en 1421. sans enfans; & le Prince prit l'an 1424. une seconde alliance avec Jeanne de Laval fille aînée de Jean de Montfort dit Guy XII. Sire de Laval, dont il eut Jean, & Catherine morte sans alliance. Il laissa aussi un fils naturel JEAN de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. mourut le 6. Janvier 1477. ayant eu huit enfans d'Elizabeth de Beauveau, Dame de Champigny & de la Roche-sur-Yon, qu'il épousa en 1454. sçavoir 1. François qui suit. 2. Louis Prince de la Roche-sur-Yon tige des Ducs de Montpensier, dont je parlerai dans la suite. 3. Jeanne qui fut femme en premieres nôces de Jean II. Duc de Bourbon Connêtable de France, puis de Jean de la Tour III. du nom Comte d'Auvergne, & elle prit une troisiéme alliance avec François de la Pause, Baron de la Garde. 4. Catherine de Bourbon mariée en 1484. avec Gilbert de Chabanes Sieur de Curton, &c. 5. Jeanne la jeune épousa en 1477. Louis de Joyeuse Sieur de Botheon. 6. Charlotte alliée en 1489. avec Engilbert de Cleves Comte de Nevers; elle se fit Religieuse à Fontevraut le 18. May 1515. & y mourut le 14 Decembre 1520. & y fut enterrée. 7. Renée Abbesse de Fontevraut, où elle mourut le 8. Novembre 1534. Et 8. Isabel Abbesse de Caen morte en 1531. Jean II. laissa encore deux fils naturels, Jacques Sieur de Bonneval, & Louis Evêque d'Avranches. FRANÇOIS Comte de Vendôme, &c. mourut à Verceil en Piemont le 3 Octobre 1495. Il avoit épousé par Traité de l'an 1487. Marie de Luxembourg, Comtesse de Saint Paul, de Conversan, de Marle, & de Soissons. Dame d'Arguyen, &c. morte en 1546. & il en eut Charles Duc de Vendôme qui suit; Jacques mort jeune; François Comte de Saint Paul mort en 1545. lequel d'Adrienne d'Estouteville eut un autre François mort en 1546. âgé de 10. ans, & Marie alliée en premieres nôces à Jean de Bourbon Duc d'Anguien, & en secondes avec Leonard d'Orleans Duc de Longueville; Louis Cardinal, Archevêque de Rheims, &c. mort en 1556. Antoinette de Bourbon femme de Claude de Lorraine Duc de Guise morte en 1583. & Louise Abbesse de Fontevraut morte en 1575. CHARLES Duc de Vendôme, &c. mourut à Amiens l'an 1537. En 1513. il avoit épousé Françoise d'Alençon veuve de François d'Orleans premier Duc de Longueville, dont il eut treize enfans. 1 Louis mort jeune. 2 ANTOINE DE BOURBON Roy de Navarre, &c. mourut en 1562. ayant eu de Jeanne d'Albret Reine de Navarre trois fils & une fille; dont le second HENRY LE GRAND parvint à la couronne en 1589. plus de trois cens ans après la mort de Saint Louis son dixiéme ayeul. Car 1 S. Louis eut 2 Robert; pere de 3 Louis I. Duc de Bourbon, dont le troisiéme fils 4 Jacques Comte de la Marche eut 5 Jean, qui laissa 6 Louis Comte de Vendôme, pere de 7 Jean II. lequel eut 8 François, qui laissa 9 Charles Duc de Vendôme, pere 10 d'Antoine Roy de Navarre, qui le fut 11 d'Henry IV. Roy de France & de Navarre. Ainsi ce grand Prince faisoit l'onziéme generation depuis Saint Louis, & il eut Louis XIII. dit LE JUSTE, pere de Louis LE GRAND. Les autres enfans de Charles Duc de Vendôme furent 3 François Comte d'Anguien mort en 1545. par un accident funeste, comme je le dis ailleurs. 4 Louis mort jeune. 5 Charles Cardinal Archevêque de Rouën mort en 1590. 6 Jean tué l'an 1557. à la bataille de Saint Quentin, sans laisser des enfans de Marie de Bourbon Duchesse d'Estouteville. 7 Louis de Bourbon a fait la branche des Princes de Condé qui suit. 8 Marie promise à Jacques V. Roy d'Ecosse & morte avant la celebration du mariage en 1538. à la Fere. 9 Marguerite femme de François de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, morte en 1589. & enterrée à Nevers. 10 Madelaine Abbesse de Sainte Croix de Poitiers. 11 Catherine Abbesse de N. Dame de Soissons morte à Paris l'an 1594. 12 Renée Abbesse de Chelles, où elle mourut le 9. Fevrier 1583. Et 13 Elonor Abbesse de Fontevraut mort le 26. Mars 1610.

La branche des Princes de Condé a commencé par le septiéme des fils de Charles Duc de Vendôme Louis I. de ce nom Prince de Condé, &c. tué à la bataille de Jarnac en 1569. Il avoit épousé en premieres nôces Eleonor de Roye, dont il eut Henry I. qui suit, Charles mort jeune; François Prince de Conti mort en 1614. sans laisser des enfans de ses deux mariages, ayant épousé l'an 1582. Jeanne de Coësme, Dame de Bonestable, &c. morte en 1601. & puis en 1605. Louise-Marguerite de Lorraine fille d'Henry I. Duc de Guise, dont il n'eut qu'une fille nommée Marie morte en 1610. douze jours après sa naissance; Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouën, &c. mort en 1594. Louis jumeau de Charles, mort jeune; Marguerite, Madelaine, & Catherine mortes en enfance. La Princesse de Condé étoit morte le 23. Juillet 1564. Louis prit une seconde alliance en 1565. avec Françoise d'Orleans, dont il eut Charles de Bourbon, qui a fait la branche des Comtes de Soissons, dont je parlerai dans la suite; Louis & Benjamin morts jeunes. HENRI de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, Duc d'Anguien, &c. mourut de poison à S. Jean d'Angeli le 5. Mars 1588. Il avoit épousé en premieres nôces Marie de Cleves Marquise d'Isle, &c. fille de François I. Duc de Nevers & de Marguerite de Bourbon, dont j'ai parlé, laquelle mourut l'an 1574. en accouchant de Catherine morte en 1595. & il prit une seconde alliance avec Charlotte-Catherine de la Tremouille, dont il eut Henry II. qui suit, & Eleonor de Bourbon mariée l'an 1606. avec Philippe-Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & morte sans lignée en 1619. HENRI de Bourbon I. du nom; Prince de Condé, premier Prince du sang, Pair & Grand Maître de France, Duc d'Anguien, &c. mourut le 26. Decembre de l'an 1646. Il avoit épousé en 1609. Charlotte-Marguerite de Montmorency morte en 1650. dont il eut trois fils morts jeunes, Louis II. qui suit; Armand Prince de Conti, &c. mort en 1666. laissant d'Anne-Marie Martinozzi morte en 1672. Louis de Bourbon Prince de Conti, & François-Louis Prince de la Roche-sur-Yon; & Anne-Genevieve de Bourbon Duchesse de Longueville morte à Paris le 15. Avril 1679. Louis DE BOURBON II. du nom, Prince de Condé, &c. si illustre par son courage & par ses victoires, épousa en 1641. Claire-Clemence de Maillé, Marquise de Breze, &c. dont il a eu Henri-Jule de Bourbon qui suit; Louis, & une fille morts en enfance. Il est mort le 11. de Decembre 1686. HENRI-JULE de Bourbon, Duc d'Anguien, Pair & Grand Maître de France, &c. a épousé en 1663. Anne de Baviere seconde fille d'Edouard de Baviere, Prince Palatin du Rhin, & d'Anne de Gonzague-Cleves, dont il a des enfans.

La branche des Comtes de Soissons fut commencée par CHARLES DE BOURBON, Comte de Soissons & de Dreux, Pair & Grand Maître de France, &c. fils puîné de Louis I. Prince de Condé. Il mourut en 1612. laissant d'Anne Comtesse de Montafié morte en 1644. Loüis de Bourbon qui suit; Loüise mariée en 1617. à Henri d'Orleans Duc de Longueville, & morte en 1637. Marie femme de Thomas-François de Savoye Prince de Carignan, &c. Charlotte Anne & Elizabeth mortes sans alliance. Il eut encore deux filles naturelles, Charlotte Abbesse de Maubuisson, & Catherine Abbesse de la Perrine. Loüis DE BOURBON, Comte de Soissons, de Clermont, &c. fut tué à la bataille de Marfée près de Sedan en 1641. n'ayant eu qu'un fils naturel, Louis-Henri, Chevalier de Soissons, Abbé de la Cousture.

La branche des Princes de la Roche-sur-Yon Ducs de Montpensier a pour tige Loüis de Bourbon I. du nom, Prince de la Roche-sur-Yon, &c. Il étoit second fils, comme je l'ai dit, de Jean de Bourbon Comte de Vendôme; & il mourut vers l'an 1520. En 1504. il avoit épousé Louise de Bourbon, Comtesse de Montpensier, &c. fille aînée de Gilbert de Bourbon, comme je l'ai déja remarqué, dont il laissa Loüis II. qui suit; Charles Prince de la Roche-sur-Yon mort en 1565. ayant eu de Philippe de Montespedon, veuve de René Sieur de Montejan, Maréchal de France, Henri de Bourbon Marquis de Beaupreau, mort d'une chute de cheval dans un tournoy qu'il fit à Orleans en 1560. & Jeanne morte jeune; & Susanne femme de Claude I. Sire de Rieux, &c. Loüis II. Duc de Montpensier, surnommé *le Bon*, mourut en 1582. Il épousa en premieres nôces l'an 1538. Jaqueline Longwic, Comtesse de Bar-sur-Seine, &c. fille de Jean, morte en 1561. & il en eut François qui suit; Françoise mariée par Traité de l'an 1558. à Henry-Robert de la Marck, Prince de Sedan, Duc de Bouillon; Anne femme de François II. Duc de Nevers morte en 1572. Jeanne Abbesse de Sainte Croix de Poitiers, puis de Jouare, mort en 1624. Charlotte Abbesse de Jouare, d'où elle sortit en 1571. & se retira chez le Prince Palatin, puis elle épousa en 1574. Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & mourut à Anvers l'an 1582. & Loüise Abbesse de Faremontier, morte en 1586. Le Duc de Montpensier prit en 1570. une seconde alliance avec Catherine de Lorraine fille de François Duc de Guise morte en 1596. sans enfans. FRANÇOIS de Bourbon mourut en 1590. ayant eu de Renée d'Anjou, Marquise de Mezieres, Comtesse de Saint Fargeau, morte jeune, un fils unique, HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. mort en 1608. laissant d'Henriette-Catherine Duchesse de Joyeuse, &c. morte en 1656. Marie de Bourbon mariée l'an 1626. à Gaston-Jean-Baptiste de France, Monsieur, Duc d'Orleans; & morte le 4. Juin 1627. ayant eu de cette alliance ANNE-MARIE LOÜISE d'Orleans.

La branche des Seigneurs de Carenci a pour tige JEAN DE BOURBON, Sieur de Carenci en Artois, de Buquoy, de l'Ecluse, & de Duisant, Chambellan du Roy Charles VI. Il étoit fils, comme je l'ai dit, de Jean de Bourbon I. du nom Comte de la Marche & de Catherine de Vendôme; & il mourut en 1458. En premieres nôces il épousa Catherine d'Artois, seconde fille de Philippe d'Artois Comte d'Eu & de Marie de Berry, dont il n'eut point d'enfans; & en secondes nôces il épousa en 1422. Jeanne Vendômois, qu'il avoit entretenuë durant quelque tems du vivant de son mari Gervais Ronissart, & il en eut Louis Sieur de l'Ecluse dit *le Brûlé*; Jean & Jeanne nez avant le mariage; & ensuite Pierre mort sans enfans de Philippe de Plaines; Jacques qui suit; Philippe Sieur de Duisant marié avec Catherine Lalain, dont la posterité finit à un autre Philippe, qui s'attacha au Connêtable de Bourbon; Eleonor, Catherine, & Andriette décedées en jeunesse. JACQUES DE BOURBON, Sieur d'Aubigni, de Rochefort, de Buquoy, & de Carenci, épousa vers l'an 1451. Antoinette de la Tour, fille d'Annet de la Tour III. du nom Sieur d'Oliergues, & veuve de Jacques Aubert Sieur de Monteil, dont il eut Charles qui suit, & Jean mort sans posterité de Jeanne, fille unique de Jacques de l'Isle Sieur de Fresne & de Catherine de Neuville. CHARLES DE BOURBON, Sieur de Carenci, de Buquoy, &c. épousa en 1493. Catherine fille puînée de Bertrand d'Alegre Baron de Busset, &c. & il en eut Bertrand tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Jean mort sans posterité; Louise decedée sans alliance; & Isabeau de Bourbon femme de François d'Escars, Sieur de Vauguyon. Voilà quels ont été les Princes de cette illustre Maison, dont Balde un des plus doctes Jurisconsultes de son tems a parlé en ces termes: *Si in Francia moreretur tota Domus Regia, & extaret unus de sanguine antiquo, puta, de Domo BORBONIA, & non esset aliis proximior, esto quod esset millesimo gradu, tamen jure sanguinis & perpetua consuetudinis succederet in regno Francorum.* * Outre les anciens Auteurs, Gregoire de Tours, Fredegaire, l'Auteur de la Vie de Saint Firmin Evêque d'Usez, &c. consultez encore Froissard, Monstrelet, du Bellay, de Thou, Davila, P. Matthieu, Sainte Marthe, du Chesne, du Bouchet, Dominici Cholet; les PP. Thomas d'Aquin, Pierre de Sainte Catherine, Labbe, & Anselme, avec Valois, Justel, du Cange, Chantereau-le-Fevre, Coustereau, Charles Bernard, &c.

BOURBON, (Nicolas) excellent Poëte dans le XVI. Siécle, a vécu sous le regne de François I. en 1530. Il étoit de Vandeuvre près de Langres; & Paul Jove parle avantageusement de lui, dans les éloges qu'il a faits des gens de Lettres, l'appellant le plus docte & le plus agréable Poëte de son tems. C'est le même, qui étant fils d'un

d'un Forgeron, entre autres Ouvrages, fit une description de la forge, dans un Livre qu'il appella *Nugæ*, & c'est le Livre sur lequel du Bellay fit cette jolie épigramme:

Paule tuum inscribis nugarum nomine librum,
In toto libro nil melius titulo.

Ce qui contribua beaucoup à sa gloire, c'est qu'étant né dans un Siécle florissant pour les bonnes Lettres, il acquit une si haute connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, que Marguerite Reine de Navarre l'ayant choisi parmi les habiles hommes de son Siécle, le donna pour Précepteur à Jeanne de Navarre sa fille. Il demeura plusieurs années dans cette condition honorable; mais comme il étoit déja sur l'âge, s'ennuyant de vivre à la cour & parmi le grand monde, il voulut encore goûter les douceurs d'une vie privée. Il se retira donc chez luy, & puis à la ville de Condé, où il avoit un petit benefice, & y mourut vers l'an 1542.

BOURBON, (Nicolas) fameux pour la Poësie Latine, pour le Grec, & pour les belles Lettres. Il étoit de Bar-sur-Aube, fils d'un Médecin & petit-neveu de cet autre Nicolas Bourbon. Il fut en sa jeunesse disciple de Passerat pour les belles Lettres. Son premier employ public fut d'enseigner la Rhétorique au College des Grassins, depuis en celui de Calvi, & depuis encore en celuy d'Harcourt. Le Cardinal du Perron ayant vû quelques vers de sa façon sur la mort d'Henry *le Grand*, le nomma Professeur Royal en Eloquence Grecque. Il fut aussi Chanoine de Langres & de l'Academie Françoise. Sur la fin de sa vie il se retira chez les Peres de l'Oratoire, où il mourut le 6. Août 1644. âgé d'environ 70. ans. Il y a de luy un Volume d'Ouvrages Latins. On le louë d'une excellente memoire, & on dit entre autres choses qu'il sçavoit presque par cœur toute l'Histoire de De Thou & tous les Eloges de Paul Jove. Etant encore dans un de ces Colleges, il fut mis en prison pour avoir fait une Satire Latine, intitulée *Indignatio Valeriana*, contre un Arrêt du Parlement, qui avoit supprimé un certain droit de Landi, que les Regens prenoient sur les écoliers. Le Cardinal de Richelieu luy donna pension, & sur la fin de ses jours Augustin Potier, Evêque de Beauvais, luy en établit une autre. Bourbon fut brouillé avec Balzac, & écrivit contre luy une Lettre Latine intitulée *Andrada*, c'est-à-dire, à François Guyet Prieur de Saint Andrade près de Bourdeaux. Balzac répondit par une autre Lettre Françoise adressée au même Guyet, & c'est là qu'il fait cette plaisante allusion à la qualité de son adversaire, qui étoit tenu pour Pere de l'Oratoire, & pour grand Poëte:

Heu vatum insana mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant?

Jean Chapelain les reconcilia, sur quoy il y a encore des vers Latins de l'un & de l'autre. Nous avons parmi les Ouvrages Latins de Bourbon, un Recueuil d'éloges qu'on luy a fait. * Paul Jove, *in elog. doct.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. li. 1.* Pelisson, *Hist. de l'Academ. Franç.* Menage, *Orig. de la Lang. Franç. au mot Landi, &c.*

BOURBOURG, petite ville de Flandres dans les Païs-Bas. Elle a été autrefois assez forte, & elle est assez considerable, à une lieuë de Graveline, & environ à trois de Dunkerke. Les François la prirent l'an 1645. & depuis elle leur est restée par le 41. article de la paix des Pirenées.

BOURCHIER, (Thomas) Cardinal, Archevêque de Cantorberi, étoit Anglois, frere d'Henri Comte d'Essex favori d'Edouard IV. Roy d'Angleterre, dont il épousa la sœur. Il étudia dans l'Université d'Oxfort, & mérita d'en être le Chancelier. Depuis ayant eu le Doyenné de S. Martin de Londres, il fut pourvû de l'Evêché de Wigorne, d'où il passa en 1443. à celuy d'Eli, & enfin l'an 1454. à l'Archevêché de Cantorberi. Ce fut en cette qualité qu'il couronna Edouard IV. Richard III. & Henry VII. Rois d'Angleterre, & qu'il célebra divers Conciles Provinciaux à Londres, en 1461. 63. 72. 73. 74. & 75. Il témoigna aussi contre les Sectateurs de Wiclef un zele très-vehement, que le Pape Paul II. recompensa par le chapeau de Cardinal, qu'il lui envoya en 1467. Thomas Bourchier mourut à Cantorberi le 30. Mars de l'an 1486. après avoir exercé les fonctions d'Evêque durant 51. ans; ce qui est assez particulier. * Godwin, *de Præs. Ang.* Polydore Virgile, *Hist. Angl. li. 24. &c.*

BOURDAISIERE. Cherchez Babou.

BOURDEAUX sur la Garonne, ville de France, capitale de la Province de Guyenne, avec Université, Parlement, & Archevêché qui a pour suffragans Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers, Perigueux, Condom, Maillezais ou la Rochelle, Luçon, & Sarlat. Elle est une des plus anciennes, des plus belles, des plus grandes, & des plus marchandes villes de France, située dans un pays extrémement fertile. Ausone en parle en ces termes:

Burdegala est natale solum: clementia cœli
Mitis, ubi & rigua larga indulgentia terra,
Ver longum, brumaque breves, juga frondea subsunt, &c.

C'est dans la description qu'il fait de Bourdeaux parmi les villes célebres. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Burdigala*. Quelques uns ont estimé que son nom de Bourdeaux luy a été donné, parce qu'elle étoit la plus renommée des villes qui sont sur le *bord des eaux* de la Garonne, & d'autres qu'il est tiré de celuy de deux petites rivieres qui n'en sont pas loin, l'une dite Bourde, & l'autre Jalé, pour dire que cette ville est bâtie dans l'endroit où la Garonne reçoit ces deux rivieres: mais toutes ces recherches sont trop peu raisonnables, pour s'y attacher davantage. Pline & Strabon appellent ceux de Bourdeaux du nom de *Bituriges Vivisci* ou *Viviscæ*, à la difference de ceux de Bourges, que Cesar nomme *Bituriges Cubi*. Ptolomée, Columelle, Ausone, Ammiën Marcellin, Aimoin, Saint Isidore, &c. parlent de cette ville illustre par ses antiquitez, & par son port qui est un des plus renommez de l'Europe, appellé *de la Lune*, à cause qu'il est en croissant: car on dit que la ville de Bourdeaux ressemble à un arc, dont la Garonne est la corde. Cette riviere, à sept lieuës au-dessous de Bourdeaux, vers son embouchure, a le célebre Phare nommé *la Tour de Cordouan*, ouvrage de Louïs de Foix habile Ingenieur, dont parle de Thou dans son Histoire. L'Université de Bourdeaux a été une des plus florissantes de l'Antiquité. Charles VII. la rétablit dans son lustre. Le Pape Eugene IV. luy donna de beaux privileges, & Louïs XI. les augmenta depuis. Saint Jerôme & Ausone parlent des grands hommes qu'elle a produits. Cette ville a été aussi honorée par la naissance de grand nombre de Saints & de Sçavans. Saint Paulin de Nole, Saint Severin de Cologne, Saint Austinde d'Auch sont des plus illustres. Ausone, qui étoit de Bourdeaux, nomme divers célebres Professeurs, qui étoient de son tems; & de quelque façon qu'on la considere, on y trouve toutes les qualitez & toutes les prérogatives qui peuvent faire valoir une ville. Les Romains la considererent comme une ville franche & libre. On y voit encore des marques de leurs liberalitez, par ce qu'on y appelle *le Palais de Tutele*, & *le Palais Galien*. Le premier a été apparemment un temple consacré aux Dieux Tutelaires, & l'autre un amphithéatre qu'on estime avoir été bâti du tems de l'Empereur Gallien. Le grand nombre de statuës, d'inscriptions, & de medailles anciennes, qu'on y trouve tous les jours, persuadent encore de la consideration que les Romains avoient pour Bourdeaux. Cette ville fut occupée par les Goths dans le V. Siécle, & depuis fut soûmise aux François. En 415. les premiers la brûlerent, les Sarrasins la prirent en 732. & elle a aussi beaucoup souffert par les courses des Vandales & des Normans, qui l'ont souvent ruïnée. Aussi voyons-nous que sa forme est bien differente de ce qu'elle étoit du tems d'Ausone, qui la représente comme une ville quarrée:

Quadrua murorum species, sic turribus altis
Ardua, ut aerias intrent fastigia nubes, &c.

Depuis, Bourdeaux eut des Seigneurs particuliers. Gregoire de Tours a fait mention d'un certain Garacharius Comte sous Clotaire II. Seguin ou Siguin le fut du tems de Charlemagne en 778. & après luy Hugon ou Huon de Bourdeaux son fils, dont les vieux Amadis ont raconté de si plaisantes choses. Les Ducs de Guyenne, qui s'établirent après la mort de Charles *le Chauve*, furent maîtres de cette ville. Prisque ou Brisque, fille de Sanche-Guillaume Duc de Gascogne & d'Urraque Princesse du sang Royal de Navarre, devint héritiere de ses freres Sanche II. Guillaume-Bernard, & Sanche-Guillaume successivement Comtes de Bourdeaux & Ducs de Gascogne, & elle fut seconde femme de Guillaume V. dit *le Grand*, Comte de Poitiers. Eleonor fille & héritiere de Guillaume X. dernier Duc de Guyenne reünit cette Province à la France, par son mariage avec Louïs VII. dit *le Jeune* en 1137. Mais ayant été répudiée en 1152. elle épousa Henry de Normandie, depuis Roy d'Angleterre. Après cela les Anglois possederent Bourdeaux jusqu'au tems de Charles VII. Ce Monarque ayant reüni la Guyenne à la couronne, Bourdeaux suivit la même fortune. Il y établit le Parlement en 1451. ou 52. mais cette ville s'étant revoltée en faveur des Anglois, ce Prince le leur ôta, & Louïs XI. son fils le rétablit au commencement de son regne vers l'an 1463. Depuis il a été quelquefois transferé ailleurs; mais ç'a été pour très-peu de tems. De Thou parle dans son Histoire de la sedition arrivée l'an 1548. à Bourdeaux, au sujet de la gabelle, & de la rude punition que le Connétable de Montmorenci en fit. Dans la suite cette ville eut assez de part aux malheurs du tems durant les guerres de la Religion. Le Maréchal de Matignon, Gouverneur de Guyenne, la conserva au Roy contre la Ligue, qui y avoit divers partisans. Dans le XVII. Siécle elle n'a pas été sans desordres, mais ils n'ont pas eu de suites fâcheuses. Elle est gouvernée par quatre Jurats ou Echevins & par un Maire, qui est toûjours un homme de qualité. L'Eglise Metropole de Saint André est grande & belle, avec deux hautes tours. Elle est soûmise pour le spirituel au Saint Siége. Son Chapitre est un des plus augustes du royaume, composé d'un Doyen, de trois Archidiacres, d'un Chantre, d'un Thrésorier, d'un Sacristain, d'un Escolastre ou Théologal, d'un Soûdoyen, d'un Soûchantre, & de 23. Chanoines. Le Diocese a environ 400. Paroisses sous dix Archiprêtrez. Il y a dans la ville l'Eglise Collegiale de Saint Severin, douze Paroisses, deux Abbayes, & grand nombre d'Eglises, de Monasteres, & de Colleges. On estime que St. Martial a été Apôtre de Bourdeaux. Le plus ancien Prélat, dont on ait connoissance, est Saint Gilbert, qui a eu d'illustres successeurs, comme Saint Delphin, deux Saint-Amand, Saint Severin, Saint Gallicin, deux Leonces, Goscelin de Parthenai, Amé Légat du Saint Siége, Elie & Gerard de Malemort, Simon de Rochechouart, Bertrand de Got depuis Pape sous le nom de Clement V. les Cardinaux Arnauld de Canteloup, François Hugocioni, Pierre de Foix, André d'Espinai, Gabriel de Gramont, Jean du Bellai, & François d'Escoubleau Cardinal de Sourdis, le B. Pierre Berland, Artus de Montauban, Antoine Prévôt de Sansac, Henri de Bethune, &c. La riviere de Garonne est bordée d'un grand quay à Bourdeaux, où le reflux de la mer y croissant de plus de deux toises, donne moyen aux plus gros vaisseaux d'y aborder. On y en voit, durant les foires, une quantité prodigieuse qui y viennent de tout le Nord & d'ailleurs pour y charger du vin & d'autres denrées. A l'entrée du quay, dont j'ai parlé, est le château *Trompette* flanqué de six grands bastions. Presque toutes les plus grandes ruës de Bourdeaux aboutissent à ce quay. Celle du *Chapeau-rouge* & du *Fossé* sont des plus considerables. Outre le château *Trompette*, il y a encore celuy de *Ha*, qui ne consiste qu'en une grosse tour quarrée, flanquée de quatre tourrions. La Maison de ville, l'Arsenal, le Palais de la justice, &c. y attirent la curiosité des étrangers, qui y admirent bien davantage son port, ses places, ses belles maisons, & ses fontaines, entre lesquelles on a rai-

raison d'estimer celle de *Duge*, qui forme un ruisseau. C'est la même dont Ausone a parlé en ces termes:

Salve fons ignote ortu, sacer, alme, perennis,
Vitree, glauce, profunde, sonore, illimis, opace,
Salve urbis genius, medio potabilis haustu,
Divona Celtarum lingua fons addite Divis, &c.

Outre le Parlement, Bourdeaux a encore Chambre de Justice, Siege de Senéchal, & de l'Admirauté, Bureau des Finances, un autre des Thréforiers Generaux, un de la Monnoye, qui y est marquée à la lettre K, &c. J'ai oublié de remarquer que le Pape Clement V. décida la célebre controverse pour la Primauté d'Aquitaine, en faveur de l'Eglise de Bourdeaux, de sorte qu'on n'y reconnoit plus la Primatie de celle de Bourges. Le même Pontife accorda encore de grands privileges à l'Eglise Metropolitaine de Saint André, dont nous avons depuis peu une Histoire composée par Lopez.

Conciles de Bourdeaux.

Les Prélats des Gaules s'assemblerent l'an 385. en Concile à Bourdeaux, où Priscillien fut condamné. Le Pape Siricius étoit alors sur le siege de Saint Pierre, & Saint Delphin sur celuy de Bourdeaux. On en tint un l'an 1093. & en 1098. sous Urbain II. Amé Légat de ce Pontife & Archevêque de Bourdeaux présida à tous les deux. Pierre de Val-Rousse publia des Constitutions Synodales en 1263. Antoine Prévôt de Sansac célebra un Concile Provincial l'an 1582. pour la discipline Ecclesiastique. François d'Escoubleau Cardinal de Sourdis en tint un pour le même sujet en 1624. après avoir fait des Ordonnances dans des Synodes tenus en 1600. 1606. 1608. 1611. 1619. 1620. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. *c.* 19. Ptolomée, *li.* 2. César, Ammien Marcellin, *li.* 4. Ausone, *de Urb. c.* 13. S. Paulin, *ep.* 4. Aimoin, *l.* 1. *c.* 4. Isidore, *li.* 15. *Etym.* De Thou, *Hist. li.* 5. Jean Besli, *Hist. de Poit.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Merula, *part.* 2. *li.* 3. *Cosmograp.* Lurbæus ou de l'Urbe, *en sa Chr. de Bour.* Oihenart, *not. Vascon.* Vinet, *aux Antiq. & aux Notes sur Ausone.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 195. *& suiv.* & Jodocus Sincerus, *in addit. Itiner. Gall.* Jean Darnal, *Chron. Bourd.* Du Chesne, *rech. des villes, &c.*

BOURDEILLE, Maison. La Maison de BOURDEILLE est noble & ancienne. ARNAUD DE BOURDEILLE pere du Cardinal tiroit son origine d'Arnaud Senéchal & Gouverneur de Perigord pour les Rois Charles VI. & Charles VII. Cette Maison tire son nom de la petite ville de Bourdeille, qui a eu titre de Vicomté, puis de Marquisat, & qui est sur la petite riviere de Droune à trois ou quatre lieuës de Perigueux & autant de Riberac, & au-dessous de l'Abbaye de Brantôme, qui est sur la même riviere. Cet Arnaud, dont j'ai parlé, aussi Senéchal & Lieutenant de Roy en Perigord, épousa en premieres nôces Marie Vigier, fille d'Emeri Vigier & de Sibylle de la Tour, laquelle mourut sans enfans; & le Sieur de Bourdeille prit une seconde alliance avec Jeanne Dame de Chambarlhac, de laquelle il eut entr'autres enfans Arnauld II. Sieur de Bourdeille, Archambaud Sieur de Montagriers & de Chambarlhac, & Elie Cardinal. Arnaud II. laissa François de Bourdeille, lequel prit alliance avec Anne de Vivonne, fille d'André de Vivonne Sieur de la Châteigneraye, Senéchal de Poitou & Gouverneur de François Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne fils aîné du Roy François I. La mere de Madame de Bourdeille étoit de la Maison de Lude, Louïse de Daillon fille de Jean Sieur du Lude & de Marie de Laval, l'Abbé de Brantôme parle souvent dans *ses Memoires* de cette Dame Senéchale de Poitou sa grand'-mere, comme d'une personne de grand merite; aussi bien que de sa tante de Dampierre. C'étoit Jeanne de Vivonne sœur aînée d'Anne, qui fut Dame d'honneur de Louïse de Lorraine-Vaudemont Reine de France; & femme de Claude de Clermont Sieur de Dampierre sur Boutonne. François de Bourdeille eut entr'autres enfans FRANÇOIS DE BOURDEILLE Moine de Saint Denys & puis Evêque de Perigueux en 1575. après Pierre Fournier, lequel se trouva en 1582. au Concile Provincial de Bourdeaux, & mourut le 24. Octobre 1600. & PIERRE DE BOURDEILLE Abbé de Brantôme, plus connu sous ce nom que sous celuy de Bourdeille. Voyez ce que le même Brantôme dit de sa famille dans *ses Memoires. Vie du Sieur du Gua.*

BOURDEILLE ou BORDEILLE, (Elie) Cardinal Archevêque de Tours, étoit fils d'Arnaud de Bourdeille, d'une noble & ancienne famille de Perigord. Dès son enfance, il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour la vertu, & s'étant fait Religieux dans l'Ordre de Saint François, il s'y fit bien-tôt distinguer par sa pieté & par sa doctrine. Il prêchoit avec édification, il enseignoit avec applaudissement; & dans un Chapitre général de son Ordre tenu à Toulouse, il avoit soûtenu durant huit jours des Theses de Philosophie & de Théologie. En 1447. l'Eglise de Perigueux ayant perdu Geofroy Berenger d'Arpajon son Prélat, élût Elie de Bourdeille, quoy qu'il ne fût que dans la 24. année de son âge. Le Pape Nicolas V. approuva cette élection, que le Roy Charles VII. avoit agréée, & il accorda dispense d'âge au nouveau Prélat, qui n'eut rien plus à cœur que de travailler à l'instruction de son troupeau, à la reparation des Eglises, & à remplir tous les devoirs de son ministere. En 1467. il se trouva à l'assemblée génerale de Etats du Royaume convoquée à Tours, & il s'y fit tellement estimer, qu'on l'éleva sur le siege Métropolitain de cette ville, que Gerard de Crussol luy ceda en 1468. Depuis, le Roy Louis XI. ayant fait arrêter Baluë dit le Cardinal d'Angers, avec Guillaume de Haraucour Evêque de Verdun, Elie de Bourdeille s'en plaignit comme d'un attentat, contre le corps du Clergé. Mais comme ses remontrances ne furent pas considerées, il publia courageusement un Monitoire contre ces infracteurs des immunitez Ecclesiastiques, menaçant d'excommunier ceux qui entreprendroient quelque chose contre le Clergé. Cet Archevêque étoit animé d'un saint zele, que le Parlement traita de violence & d'emportement. On luy fit signifier de révoquer ces censures, & sur le refus qu'il en fit, on luy arrêta son temporel, & il eut un adjournement en personne. Mais le Roy termina luy-même cette affaire. Claude de Seissel semble pourtant croire, que ce Prince eut un ressentiment secret contre de Bourdeille. „Et ceux, dit-„il, qui se partorçoient luy persuader, il les estimoit ses ennemis „& du royaume, ou gens ignorans les affaires d'iceluy. Du nom-„bre desquels furent l'Archevêque de Tours Cardinal du Saint „Siege Apostolique & Evêque d'Albi, homme sage, de grande doc-„trine, & de vie exemplaire. Elie de Bourdeille avoit aussi écrit contre la Pragmatique Sanction, & un Traité du Concordat touchant les benefices. Ce zele ne déplût pas à la cour de Rome, & le Pape Sixte IV. le récompensa, le 15. Novembre de l'an 1483. en envoyant le chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Tours. Il le reçût; dit-on, avec une indifference extrême. Quelque tems aprés s'étant retiré à la campagne, il y mourut, en odeur de sainteté, à Artanes près de Tours, le 5. Juillet de l'an 1484. Les miracles continuels, qui se firent sur son tombeau, donnerent occasion à Jean de Planis ou de Planie Evêque de Perigueux d'en faire informer exactement, en 1526. * Frison, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Card.* Seissel, *Hist. de Louis XII. &c.*

BOURDEILLE, (Pierre de) qui vivoit sur la fin du XVI. Siecle connu sous le nom de BRANTÔME, étoit Abbé Commandataire de l'Abbaye de Brantôme, & fut consideré par sa naissance, par ses bonnes qualitez, & par son esprit. Il étoit fils de François de Bourdeille & d'Anne de Vivonne, comme je l'ai remarqué, & frere de François Evêque de Perigueux, Sieur de Bourdeille, & d'un autre nommé le Sieur d'Ardellay. Il parle ainsi luy-même de ses avantures, dans la vie de M. du Gua: *Dès-lors que je commençai de sortir de subjection de pere & de mere & de l'école, je me mis à voyager aux voyages que j'ai faits aux guerres & aux cours, dans la France, lors que la paix y étoit, pour chercher avanture, fut pour guerre, fut pour voir le monde, en Italie, en Ecosse, Angleterre, Espagne, Portugal, dont j'en portai l'habito de Christo, duquel le Roy de Portugal m'honora, qui est l'Ordre de là; étant tourné du voyage du Pignon de Velez en Barbarie, puis en Italie, encore à Malthe, pour le siege à la Goulete d'Afrique, en Grece, & autres lieux étrangers, que j'ai cent fois plus aimé pour sejour que celuy de ma patrie, &c.* De Thou parle de Brantôme au sujet du voyage de Malthe, & le nomme entre ceux qui y passerent en 1565. lors que les Turcs y mirent le siege. Brantôme avouë qu'il avoit fait dessein de s'y faire Chevalier, mais que Strozzi son bon ami l'en empêcha: *Je m'y laissai aller ainsi*, ajoute-t-il, *aux persuasions de mon ami, & m'en retournai en France, où pippé d'esperance je n'ai reçû d'autre fortune, sinon que je suis été, Dieu merci, assez toujours aimé, connu & bien venu des Rois mes maîtres, des grands Seigneurs & Princes, de mes Reines, de mes Princesses, bref d'un chacun & chacune, qui m'ont eu en telle estime, que, sans me vanter, le nom de Brantôme y a été très-bien en grande renommée: mais toutes telles faveurs, telles grandeurs, telles vanitez & telles vanteries, telle gentillesses, tels bontems s'en sont allez dans le vent, & ne m'est rien resté que d'avoir été tout cela & un souvenir, encore que quelquefois me plait, quelquefois me deplait, m'avançant sur la mauvaise chenuë vieillesse, le pire de tous les maux du monde, & sur la pauvreté qui ne se peut reparer, comme dans un bel âge florissant, à qui rien n'est impossible, me repentant cent mille fois des braves & extraordinaires depenses que j'ai faites autrefois, &c.* Il est mort sous le regne d'Henry *le Grand* vers l'an 1600. car il parle de la mort du Maréchal de Matignon arrivée en 1597. & de celle de quelques autres. C'est dans *ses Memoires*, dont nous avons divers volumes, aprés qu'ils ont été long-tems manuscrits dans les cabinets des Sçavans.

BOURDELOT, (Jean) Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Medicis, vivoit dans le XVI. Siecle & au commencement du XVII. Il étoit d'une bonne famille de Sens, & il fut elevé avec soin. Il s'appliqua à l'étude des Langues, sur-tout de la Grecque, & aux Humanitez; ce qui ne l'empêcha pas de se perfectionner dans le Droit. Il exerçoit la fonction d'Avocat au Parlement de Paris en 1627. lorsque la Reine Marie de Medicis, informée de son rare merite, le fit son Maître des Requêtes. Jean Bourdelot ne se maria point, mais il fit venir auprès de luy Pierre Michon son neveu, fils de sa sœur, qu'il aima & éleva comme son enfant, luy changeant même son nom, & luy faisant prendre celuy de Bourdelot. Mais il n'eut pas la consolation de mourir entre ses bras, comme il l'esperoit; car il mourut subitement à Paris en 1638. pendant que son neveu étoit auprès du Prince de Condé, au siege de Fontarabie. Jean Bourdelot a traduit & commenté Heliodore, qu'il fit imprimer en 1619. Il a aussi traduit & commenté Lucien, dont il a donné une belle édition *in folio*, & nous avons encore de luy un Commentaire sur Petrone, que l'on estime beaucoup. Il avoit composé, outre cela, une Histoire universelle, des Commentaires sur Juvenal, un Traité de l'étymologie des mots François, & quantité d'autres ouvrages, qui n'ont pas été donnez au public.

Il avoit un frere puiné, nommé EDME BOURDELOT, très-habile en Médecine, en Philosophie, & en l'intelligence de l'origine des noms, qui étoit une science fort à la mode de son tems. Il fut Médecin du Roy Louis XIII. en 1620. & mourut avant son frere, aussi sans s'être marié. * Colomesius *in Gallia Oriental.* Georg. Mathias Konigh, *in Bibliot. vet. & nov.* SUP.

BOURDELOT. (Pierre) Cherchez Michon. SUP.

BOURDILLON, Maréchal de France. C'est IMBERT DE LA PLATIERE, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Lieutenant Géneral en Champagne, dit *le Maréchal de Bourdillon.* Il étoit Gentilhomme de Nivernois, & il se distingua par son courage & par ses services sous le regne de François I. Henry II. & Charles IX. Aprés avoir donné en diverses occasions des marques de sa bravoure, il fut créé Maréchal de camp en 1552. & commanda dans des conjon-

ctures importantes. En 1554. il fut envoyé avec sa Compagnie, pour chasser les ennemis des environs de Mezieres. L'année d'après il reprit le château de Frument, qui avoit été pris & presque abbatu durant l'absence du Roy, & en réduisant quelques places voisines sur les frontieres de Champagne, il rendit le païs assûré aux François, & fit en sorte, par sa presence, qu'on n'empêcha pas de travailler aux fortifications de Rocroy, de Marienbourg, & de Mauberfontaine. Bourdillon étoit alors Lieutenant de Roy dans la même province de Champagne; il se trouva l'an 1557. à la bataille de Saint Quentin, où il sauva une partie de l'armée; & ensuite il se jetta dans la Fere, avec de bonnes troupes; parce qu'on crût que les ennemis avoient quelque dessein sur cette place. L'année d'apres, il se trouva aux Etats generaux du royaume, qu'on avoit assemblez à Paris. Ensuite il alla commencer le siege de Thionville, qui fut emportée, & le Roy l'envoya en Allemagne, pour s'y trouver à la Diete d'Augsbourg & renouveller l'alliance avec l'Empire. Sous le regne de Charles IX. Bourdillon fut envoyé en Piémont, où il commanda en 1559. & les suivans; & en 62. il fit de grandes instances pour retarder la restitution des villes de Turin, Chivas, Chiers, & Villeneuve d'Ast, sur le grand préjudice qu'on faisoit à l'Etat. Ce fut en cette même année qu'il fut honoré du bâton de Maréchal de France. „ Imbert de la Platiere Bourdillon, dit de Thou, Capitaine illustre „ par le courage & par la prudence fut fait Maréchal de France à la „ place du Maréchal de S. André. En 1563. il se trouva à la prise du „ Havre de Grace sur les Anglois, & l'année d'après il fut envoyé „ en Guyenne pour appaiser quelques troubles qu'il y avoit entre „ les Catholiques & les Protestans. Depuis étant à Fontainebleau, „ il y mourut au mois d'Août de l'an 1567. * Arnoul le Feron, *Histoire*. Rabutin, *Comment.* De Thou, *Histoire*, *l.* 10. 12. 15. 19. 31. 34. 35. & 36. Godefroy &c.

BOURDIN. Cherchez Burdin.

BOURDIN, (Gilles) Procureur du Roy au Parlement de Paris dans le XVI. Siecle, étoit de Paris. Il eut beaucoup de part dans les affaires de son tems & il témoigna toûjours un grand zéle pour la Religion, contre ceux qui en introduisoient une nouvelle, & c'est pour cela que de Thou l'accuse d'avoir été trop passionné pour la Maison de Guise. Gilles Bourdin avoit un corps extrêmement replet & pesant, & pourtant il ne manquoit pas de vivacité & de présence d'esprit. Ce qui le rendoit d'autant plus admirable dans les affaires, c'est que paroissant toûjours enseveli dans un profond sommeil, où l'on ne croyoit pas que ses sens pûssent exercer leurs fonctions, il ne perdoit jamais un seul mot de ce qu'on luy disoit, & il répondoit toûjours fort à propos. Il apprit les sciences en si peu de tems, que dès sa plus tendre jeunesse il parloit non seulement Latin & de Philosophie, mais il en disputoit même avec les Maîtres. Depuis il entreprit de commenter quelques Auteurs Grecs, & particulierement Aristophane, qui est des plus difficiles. Il s'attacha cependant toûjours à la Jurisprudence, & s'acquit une telle réputation dans le Barreau, qu'il fut choisi entre un très-grand nombre de celébres Avocats, qui fleurissoient de son tems, pour remplir la charge de Procureur General du Roy dans le Parlement de Paris, & après l'avoir exercée long-tems avec grande réputation, il mourut d'apoplexie l'an 1570. âgé de 53. ans. Nous avons de luy les Commentaires dont j'ay parlé, & quelques Observations sur le Droit François. * De Thou, *Hist. li.* 23. 24. 26. 28. *& seq.* Sainte Marthe, *in Elog. Gall. li.* 2.

BOURDIN, (Jacques) Seigneur de Villeines, Secretaire d'Etat sous le regne d'Henry II. François II. & Charles IX. étoit fils d'un autre Jaques Bourdin Sieur de Chars & de Vilette, Conseiller & Secretaire du Roy, & de Catherine Brinon. Il s'étoit fait dans la connoissance des affaires sous Guillaume Bochetel, dont il épousa la fille, comme je le dirai dans la suite. Le Roy Henry II. qui étoit persuadé de son merite, le fit Secretaire des Finances en 1549. Depuis il eut le département des affaires d'Italie, & dressa presque seul les Mémoires pour le Concile de Trente; & en 1554. il accompagna Jean de Morvilliers Evêque d'Orleans à Troyes, où ils conclurent la paix avec l'Angleterre. Jacques Bourdin rendit encore de grands services à l'Etat. Il mourut le 6. Juillet de l'an 1567. Il ordonna dans son testament qu'on l'enterrât sans pompe, & que son corps fût porté dans la fosse publique de la Trinité, precedé d'une lanterne seulement, ce qui fit croire qu'il suivoit en cela le sentiment de ceux de la nouvelle Religion, pour lesquels il sembloit avoir eu quelque inclination. On assûre pourtant qu'il mourut Catholique, entre les bras du Docteur Despence. Le Chancelier de l'Hôpital a voulu témoigner à la posterité la consideration qu'il avoit pour Jacques Bourdin, par ces deux eloges qu'il composa luy-même & que nous avons dans les Oeuvres de ce grand homme:

Hic turbas inter medias aulæque tumultus,
Posse homines mortem meditari & vivere recte,
Recte posse mori docuit, plus denique nobis
Profuit exemplo, quam si vixisset in umbra,
Desertisque locis, cilicum contectus amictu,
Utilis ipse sibi, fortassis inutilis orbi.

Voicy le second de ces éloges funebres:

Hunc Deus ætatis medio super æthera cursu
Abstulit, exitium nobis ne forte propinquum
Aspiceret, quo nil patriæ potuisset amanti.
Durius esse viro: sed te Burdine beatum!
Qui modicis opibus, summa probitate, fideque
Vixisti, pro quo merces nunc maxima cœlo est.
Nos miseri, quibus hoc reliquum mors tristis ademit!
Principis ardentes animos, facilemque juventam,
Mult: que civilis tollebat semina belli
Vir pius, & pacis populis ac regibus auctor.
Haud dubia hæc nos signa monent, irata deorum
Numina, curam omnem nostræ posuisse salutis,
Et procul hinc nobis alio migrasse relictis.

Jacques Bourdin épousa Marie Bochetel, fille de Guillaume Secretaire d'Etat & de Marie de Morvilliers sœur de Jean Evêque d'Orleans, Garde de Seaux de France; dont il eut trois fils, Jacques & Jean morts sans posterité, & Nicolas dont je parlerai dans la suite. La Dame Bourdin, après la mort de son mari, prit une seconde alliance avec Jacques de Morogues, Sieur de la Lande & du Sauvage, Gouverneur de la Charite. NICOLAS BOURDIN I. de ce nom fut reçû Secretaire du Roy en survivance de son pere, & fut employé en diverses negociations, sous le regne d'Henry III. & particulierement au renouvellement de l'alliance avec les Suisses, puis il fut envoyé Resident a Raguse, ou il mourut. Il avoit épousé Marie Fayet fille d'Antoine, Thrésorier de l'extraordinaire des guerres, & de Jeanne le Bossu de Montion, dont il n'eût que NICOLAS BOURDIN II. Marquis de Villeines, Baron de Chappellaine d'Anglure, Gouverneur pour le Roy de Vitri le François; lequel a eu de Cleophile Cauchon, fille de Thomas Baron de Neufltze & de Charlotte d'Angleterre, Charles-Nicolas Marquis de Villeines, Antoine-Aimé, Marie Philoclée renommée par son esprit & par ses vers, mariée l'an 1663. à François le Febre Sieur de Guibermenil, & Cleophile Bourdin. * De Thou, *Hist. li.* 35. *&c.* Castelnau, *Mem. li.* 5. Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secr. d'Etat.*

BOURG, ancien mot Gaulois ou Allemand, tire son origine, selon quelques-uns, du mot Grec πύργος, qui signifie une *tour*. Anciennement par le nom de bourg on entendoit un château environné de quelques maisons, ou du moins un lieu clos & de défense. De là vient que les noms de plusieurs châteaux & de plusieurs villes en Allemagne finissent en *bourg*, comme Wirtzbourg, Altembourg, &c. de même que d'autres finissent en *berg*, qui signifie *montagne*, parce qu'ils sont situez sur quelque côteau, comme Bamberg, Friberg, & autres semblables. Les Romains bâtissoient leurs bourgs en quarré, & les Saxons, les Normans, & les Goths en rond. Les anciens Bretons appelloient bourg & ville un bois où ils se retranchoient en faisant autour un rempart & un fossé. Cesar, *liv.* 5. *de la guerre des Gaules*. Les Allemans luy ont aussi donné quelquefois le nom de *haye* & de *cercle*; & nous lisons que les Huns & les Avares ayant été vaincus par Charlemagne après une guerre de huit années, se retirerent dans la Pannonie, où ils bâtirent neuf *hayes*, c'est-à-dire *cercles* ou *bourgs*: & c'est apparemment d'où a pris son nom le plus beau village du monde la Haye en Hollande, *Haga Comitis*, où les anciens Comtes de ce païs-là faisoient ordinairement leur residence. Aujourd'hui les François appellent bourg tout lieu clos ou non clos, qui est plus qu'un village, & moins qu'une ville. Le même nom est donné en Angleterre aux lieux qui jouïssent du droit municipal, quelque petits qu'ils soient, & qui envoyent leurs Deputez aux Etats du Royaume, ou Assemblées du Parlement. * Henry Spelman, *Glossar. Arch.* SUP

BOURG, sur la Reissouse, ville de France capitale de la province de Bresse, avec Bailliage, Présidial, & Election. Les Auteurs Latins la nomment *Forum Sebusianorum*, & quelques-uns *Tanum*. Cette place, dit de Thou, est située en un lieu marécageux, mais fertile. Elle a du côté du Levant le mont Saint Claude & des collines agréables & plantées de vignes, dont la pente est facile & douce. Elle regarde la Franche-Comté vers le Septentrion, Lyon vers le Midi, & du côté de l'Occident elle a une grande plaine, qui s'étend jusqu'à la Saone. Il n'est parlé de Bourg, que dans la Legende de S. Gerard Evêque de Mâcon, qui vivoit en 900. Elle a suivi la destinée du reste de la Bresse, ayant été prise sous François I. & puis renduë jusques à ce qu'elle a été soûmise à la France sous Henry *le Grand*, comme je le dis en parlant de cette province. Le gouvernement de Bourg tient de la République, parce qu'il y a deux Syndics ou Echevins, qui ont la direction de toutes les affaires de la ville. Emanuel-Philibert Duc de Savoye y fit bâtir en 1569. une citadelle, qui a été démolie en 1611. Le Roy Henry *le Grand* y érigea le Présidial au mois de Juillet de l'an 1601. Il y a aussi une Eglise Collegiale avec divers Monasteres de l'un & de l'autre sexe. A la poursuite de Charles III. Duc de Savoye, le Pape Leon X. établit un Evêché en cette ville, par une Bulle de l'an 1515. On le supprima l'année d'après. Il le rétablit encore en 1521. Et Paul III. le supprima entierement par une autre Bulle en 1534. Louis de Gorrevod Cardinal, & Jean-Philibert de Chales, tous deux Evêques de Saint Jean de Maurienne, gouvernerent durant ce tems cette Eglise. Celle de Nôtre Dame de Brou, près de Bourg, est fort renommée. Marguerite d'Aûtriche, femme de Philibert II. dit *le Beau* Duc de Savoye, dépensa deux cens mille écus pour la faire bâtir, comme je le dis ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 19. Guichenon, *Hist. de Bresse*, *&c.*

BOURG Saint Andiol, & le Bourg de Viviers. Cherchez Saint Andiol.

BOURG SUR MER, petite ville de France en Guyenne. Elle est située sur la Dordogne un peu au-dessous le Bec d'Ambez, où est le confluant de la Dordogne & de la Garonne, entre Blaye & Fronsac.

BOURG, (Anne du) Conseiller Clerc du Parlement de Paris, étoit de Riom en Auvergne, fils d'Etienne du Bourg, Seigneur de Silloux, Contrôlleur General des Finances en Languedoc, & frere d'Antoine du Bourg Président au Parlement de Paris, & puis Chancelier de France. Il fut destiné à l'Eglise & même Prêtre. Cependant il donna dans les nouvelles opinions touchant la Religion, & c'est ce qui luy fit avoir une fin tragique, comme je le dirai dans la suite. On croit que sa trop grande frequentation & son commerce avec les gens de Lettres d'Allemagne luy inspirerent

rent ces sentimens. Il avoit beaucoup d'esprit, & un grand fond d'érudition, sur tout dans la connoissance du Droit, qu'il enseigna à Orleans avec beaucoup de louange. Il fut reçû Conseiller Clerc au Parlement de Paris le 19. Octobre de l'an 1557. Dans cette élevation, il devint le protecteur de tous ceux qui professoient la même doctrine que luy, & comme le Parlement ne pardonnoit point à ceux qu'on découvroit de ce parti, du Bourg soûtenoit toujours qu'on devoit adoucir les peines & empêcher la severité des jugemens. Divers Magistrats célebres étoient dans le même sentiment. Mais le Roy Henry II. avoit pris d'autres mesures. Ceux qui avoient du crédit sur son esprit luy persuaderent de se défaire des Sectaires. Gilles le Maître premier President, Jean de S. André, & Antoine Minart Présidens en parlerent au Roy. Ils luy dirent que le mal étoit si grand, qu'il n'y avoit plus moyen de le dissimuler: que pour s'y opposer il falloit commencer par punir les Juges mêmes, dont les uns, par la faveur dont ils appuyoient en secret les Sectaires, & les autres, par le crédit & la recommandation de leurs amis, nourrissoient ce mal: que c'en étoit la racine, qu'il falloit absolument arracher; & qu'on croyoit qu'il étoit besoin que le Roy vint inopinément au Parlement, qu'il trouveroit assemblé au sujet des *Mercuriales*, qui est cette espece de censure contre les Magistrats, que Charles VIII. institua; qu'on a appellées du nom du jour destiné pour les tenir. Le même Monarque avoit fait la paix du Château Cambresis, le 3. Avril de l'an 1559. Il vint au commencement du mois de Juin de la même année au Parlement, où le Conseiller du Bourg luy ayant parlé un peu trop fortement, jusques à luy objecter l'exemple d'Achab & le grand nombre d'adulteres qui se commettoient à la cour, le Roy le fit arrêter avec quelques autres. Le 19. du mois on leur donna des Commissaires. Du Bourg fut déclaré hérétique, par l'Evêque de Paris; & l'on ordonna que comme indigne il seroit privé du caractere de Prêtre; & qu'ensuite, pour être puni, il seroit livré au bras seculier. Mais le Roy ayant reçû le 29. Juin la blessure dont il mourut le 10. de Juillet suivant, cette affaire ne fut terminée qu'au mois de Decembre de la même année. Il fut condamné par l'Evêque de Paris & par les Archevêques de Lyon & de Sens, après que ses appels comme d'abus eurent été rejettez par le Parlement. Frederic Electeur Palatin & d'autres Princes Protestans d'Allemagne demanderent sa grace. On la leur auroit peut-être accordée, sans un accident, qui arriva en ce tems-là & qui fit presser le jugement. Le Président Minart revenant fort tard du Palais fut assassiné en entrant chez luy, comme je le dis ailleurs à son sujet. Il avoit été recusé par du Bourg, qui luy avoit fait dire, que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être de ses juges, après en avoir été prié, il seroit peut-être contraint par une autre raison de le faire. On crût qu'il sçavoit le dessein qu'on avoit d'assassiner ce Président, & que peut-être étoit-ce par son ordre qu'on l'avoit assassiné. Cet accident fut cause qu'on hâta sa mort. Et en effet, trois jours après il fut condamné, & ayant été conduit à la place de Greve, lieu destiné pour son supplice, il y fut pendu & son corps brûlé le 20. Decembre de la même année 1559. Ainsi mourut Anne du Bourg à l'âge de 38. ans, homme docte, bon Magistrat, & ami fidele, à qui on ne peut reprocher que l'attachement qu'il avoit pour la doctrine nouvelle, qui luy fit profaner son caractere de Prêtre, dont il fut dégradé avant son dernier jugement. Il avoit ecrit divers Ouvrages. Ceux de sa Secte ne manquerent pas de le mettre au nombre de leurs prétendus Martyrs. * De Thou, *Hist. li.* 22. *&* 23. Sponde, *in Annal. ad an.* 1559. Mezeray, *Hist. de France.* La Croix du Maine, *Bibl. &c.*

BOURG, (Antoine du) Chancelier de France, natif de Fangonnet en Auvergne, étoit fils d'Anne du Bourg & d'Anne de la Mercy dite de la Marcousse. Sa grande érudition, son experience dans les affaires, & sa probité luy firent meriter une charge de Conseiller au Grand Conseil, & puis de Maître des Requêtes. François I, qui connoissoit les gens de Lettres & qui les estimoit, employa dans diverses negociations du Bourg, & luy donna un office de Président au Parlement de Paris. Ce fut en 1534. L'année d'après il fut honoré de celuy de Chancelier, qu'il exerça jusqu'à sa mort. Ayant suivi le Roy en Picardie, il tomba de sa mule à Laon, & mourut peu de jours après, en 1538. Son pere Anne du Bourg étoit natif de la ville d'Alez en Languedoc. Son frere pulné Etienne du Bourg, Sieur de Silloux, laissa posterité. Le Chancelier du Bourg épousa Anne Henart de la ville de Montferrand, sœur de Jean Thrésorier des Ligues des Suisses, Secretaire du Roy, Receveur & Payeur de MM. du Parlement; & il en eut trois fils & trois filles. Antoine du Bourg qui suit. FRANÇOIS DU BOURG premierement Maître des Requêtes, & puis Evêque de Rieux depuis l'an 1530. jusqu'en 1564. que son frere JEAN-BAPTISTE DU BOURG luy succeda. Celuy-cy avoit aussi été Maître des Requêtes, il ne manquoit pas d'esprit & il composa des vers assez ingenieux. Pierre du Bourg son cousin Conseiller au Parlement de Toulouse luy dédia un de ses Ouvrages. Loüise du Bourg Religieuse à Long-Champ. Marguerite morte sans alliance. Et Marie femme d'Etienne Charlet Conseiller du Roy, Président en la cinquiéme Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris. ANTOINE DU BOURG, Baron de Sailhans & Senéchal de Lyon, laissa Loüis du Bourg, lequel de Jeanne de Lastic eut une fille unique, Catherine du Bourg, mariée en 1597. avec le Sieur de la Terrisse de la Maison d'Estaing. Les Sieurs de Malauzac, de Silioux, &c. viennent d'Etienne du Bourg frere du Chancelier, & pere d'Anne du Bourg dont je parle ailleurs. * Blanchard, *Hist. des Prés. du Parl. de Paris, & Hist. des Maîtres des Requêt.* Sainte Marthe, Godefroy, &c.

BOURG, (Claude du) Chevalier, Sieur de la Guerine, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1582. Il fut Conseiller du Roy, Secretaire de ses Finances; & Thrésorier de France. Le Roy Charles IX. l'envoya Ambassadeur à la Porte. Il fit imprimer les Articles que l'Empereur des Turcs accorda au Roy & à ses Sujets, dans le Traité qu'il conclut avec luy, & publia encore quelques autres Traitez de sa façon. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

BOURG, (Jean du) *Burgensis*, Religieux Benedictin de la Congregation de Cluni, étoit Anglois, & il a été en estime dans le XIV. Siecle, vers l'an 1340. Il composa les Annales d'Angleterre, des Sermons, &c. Consultez les Auteurs citez après JEAN DU BOURG, qui est cy-après.

BOURG, (Jean du) ou *Burgensis*, Anglois & Chancelier de l'Université de Cambridge, qui vivoit en 1380. est autre que le Benedictin dont j'ai parlé cy-dessus. Il composa des Sermons, un Traité des Sacremens, intitulé *Pupilla oculi, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *in Appar.* Vossius, *li. de Hist. Lat. c. ult.*

BOURGANEUF, petite ville de France dans la Marche, que quelques-uns mettent dans le Poitou. Elle est située sur la petite riviere de Taurion, qui se vient joindre à la Vienne, au dessous de S. Leonard. Bourganeuf est à deux ou trois lieuës de cette derniere ville, & à cinq ou six de Limoges.

BOURGES, sur les rivieres d'Auron & d'Eure ou Yevre, ville de France capitale de la Province & Duché de Berry, avec Bailliage, Présidial, Generalité, Université, & Archevêché, qui a titre de Primatie & Patriarchat. C'est *l'Avaricum Biturigum*, ou *Avaricum Cuborum* des Anciens, qu'on a aussi nommée diversement *Biturix* & *Biturigum*. Il est sûr que Bourges a été non seulement une des plus anciennes villes des Gaules, mais encore des plus belles & des plus considerables. Elle l'étoit déja en la XLVII. Olympiade, c'est-à-dire l'an 164. Rome, & environ 590. avant JESUS-CHRIST. Car Tite-Live assûre que sous le regne de Tarquin *l'Ancien*, Roy des Romains, la Monarchie des Celtes étoit dans cette capitale du Berry, dont Ambigat etoit le Souverain. C'est ce que j'ai remarqué ailleurs, & de quelle façon Bourges devint capitale de la premiere Aquitaine sous Auguste. Jule-César prit cette ville l'an 702. de Rome, qui étoit la premiere de la CLXXXII. Olympiade, & 25. ans avant l'Ere Chrêtienne. Il en parle très-avantageusement dans le VII. livre de *ses Commentaires*. „César, dit-il, alla ensuite mettre le sie„ge devant Bourges, sur l'esperance qu'après la prise de cette pla„ce, il seroit maître de tout le Berry, dont elle est la capitale & „située au meilleur endroit du païs. Il ajoûte ensuite que Vercingentorix chef des Gaulois ayant assemblé le Conseil, fit brûler jusqu'à vingt villes du Berry, & qu'on y délibera même d'en faire autant de Bourges; mais que ceux du pays s'y opposerent, conjurant les autres de ne les point contraindre à brûler de leurs mains leur capitale, l'ornement & la seureté du Berry, & l'une des plus belles villes des Gaules. César fait ensuite l'histoire de ce siege, & après avoir parlé de la prise de cette ville, on dit que de quarante mille personnes qu'il y avoit dedans, à peine s'en sauva-t-il huit cens; tous les autres ayant été passez au fil de l'épée, les soldats ne pardonnant ni à âge, ni à sexe. Elle souffrit dans le V. Siecle par les courses des Wisigoths, & ayant été soûmise aux François sous Clovis, qui enleva l'Aquitaine aux premiers, Bourges fut dans le partage de Clodomir & puis de Gontran Roy d'Orleans. C'est sur ce dernier qu'un certain Didier General des troupes du Roy Chilperic I. prit Bourges en 585. & la brûla presqu'entierement. Elle fut depuis réparée en divers tems & sur-tout sous Charlemagne, & elle devint encore si considerable que Guillaume le Breton a pris plaisir d'en faire une description magnifique, parlant dans le VIII. livre de *sa Philippide*, de ses richesses, de ses forces, & du grand nombre de ses habitans. C'est parce que Philippe *Auguste* avoit contribué à la fortifier, car on croit que c'est luy qui fit bâtir le château dit *la Grosse Tour*, vers l'an 1188.

Fortis enim, & nimium locuples, populosaque valde
Urbs erat, armatisque viris, ac milite multo, &c.

Il parle aussi ailleurs de sa situation, & de la fertilité de son terroir:

Prælia Bituris, celebrem parientia Bacchum, &c.

Bourges a eu des Comtes particuliers, comme je l'ai dit ailleurs en parlant du Berry. En 1412. durant les factions des Maisons de Bourgogne & d'Orleans, le Duc de Bourgogne se saisit de la personne du Roy Charles VI. & le mena devant Bourges, où étoient rentermez les Ducs de Berry & de Bourbon avec quantité de Seigneurs, & on y fit un accord le 15. de Juillet. Le Roy Charles VII. durant les premieres années de son regne fit son plus ordinaire sejour en cette ville qu'il fit fortifier; & c'est pour cette raison que ses ennemis le nommerent par raillerie, *Roy de Bourges*. Dans le XVI. Siecle, durant les guerres de la Religion, le Prince de Condé étant à Orleans envoya Gabriel Comte de Montgomery, qui surprit Bourges pour les Huguenots, le 27. de May de l'an 1562. On y pilla les Eglises, on y renversa les autels, & on y brûla les statuës des Saints avec une fureur extraordinaire. Cependant comme cette ville étoit trop importante pour la laisser aux Protestans, le Duc de Guise l'assiegea pour le Roy Charles IX. & Yvoy qui en étoit Gouverneur la rendit le 1. Septembre de la même année. Dans la suite, Bourges suivit le parti de la Ligue, & en 1594. elle se soûmit au Roy Henry IV. qui avoit déja fait abjuration de l'hérésie dès l'année précedente, entre les mains de Renaud de Beaune Archevêque de la même ville. Il y a, comme je l'ai dit, Bailliage, Présidial, & Generalité avec Election. Jean Duc de Berry y érigea le 2. May de l'an 1379. une Chambre des Comptes pour les terres de son appanage; & le Roy Charles VII. y avoit transferé celle du Royaume dans le tems que ses ennemis étoient maîtres de Paris. Mais cela a depuis changé heureusement dans Bourges, où la Police dépend du Maire & des Echevins. On croit que le Roy S. Loüis fonda l'Université de cette ville. Charles Duc de Berry, frere du Roy Loüis XI. la rétablit & obtint plusieurs privileges du Pape II. en 1464. Alciat, Baron, Duarenus, Balduin, Conti, Hottoman, Cujas, & grand nombre d'autres celebres Jurisconsultes y ont enseigné la Jurisprudence Civile & Canonique, comme je le remarque ailleurs, en parlant de ces

grands

grands hommes. Bourges est naturellement forte, à cause de sa situation, car les rivieres en font un pais de marais, qui la rendent d'un côté difficile à aborder, & remplissent ses fossez, & de l'autre elle est un peu élevée. Outre cela elle est entourée de bonnes murailles, defenduës de grand nombre de tours, dont on compte jusqu'à quatre vingts. Elle avoit, du côté qu'on y peut aborder plus facilement, *la Grosse Tour*, qui est un château ruiné en partie, depuis l'an 1651. La riviere d'Eure, que d'autres prononcent Yeuvre, commence d'y porter bâteau par l'accroissement des eaux qu'elle y reçoit, de l'Auron, de l'Aurette, du Molon, du Colin, & de quelques autres ruisseaux. Bourges est une grande ville, bien bâtie, avec de belles places, grand nombre de fontaines, & des ruës très-propres. Le palais des anciens Ducs de Berry y sert aujourd'hui de siege au Presidial, & il est joint à la Sainte Chapelle, dont je parlerai dans la suite. Les étrangers y vont voir la maison du Roy, la maison de ville, celle des Allemans, & celle du célebre Jacques Cœur dont je parle ailleurs, sans oublier les Arenes & d'autres antiquitez. Mais ils admirent bien davantage le grand nombre de belles Eglises qui sont à Bourges. Celle de S. Etienne est la Metropole. On croit qu'elle a été bâtie en 254. sous l'Empire de Dece. Il y a un beau Chapitre. Outre cette Eglise, Bourges en a sept Collegiales. La Sainte Chapelle, qui depend immédiatement du S. Siege, est la premiere. Jean de France Duc de Berry, fils du Roy Jean & frere du Roy Charles V, la fonda, & il y fut enterré en 1416. au milieu du chœur, où l'on voit son tombeau. Outre ces Eglises Collegiales, il y a à Bourges dix-sept Paroisses, trois Abbayes, & grand nombre de Monasteres, avec un College de Jesuites. La B. Jeanne de France Duchesse de Berry fonda le Monastere des Filles de l'Annonciade, où elle se fit Religieuse, & y mourut le 4. Fevrier de l'an 1504. Il y a encore le premier Couvent de la reforme de S. Augustin dans la Province de S. Guillaume, qui est plus connuë sous le nom de la Communauté de Bourges. Le Diocese, qui est un des plus grands de tout le Royaume, contient près de neuf cens Paroisses sous 12. Archidiaconez & 20. Archiprêtrez, 34. Eglises Collegiales, 35. Abbayes, & 10. Commanderies de Malthe. L'Eglise de Bourges a eu d'illustres Prélats, entre lesquels il y en a 18. reconnus pour Saints, sçavoir Ursin, qui est le premier, & qu'on croit avoir été envoyé par les disciples des Apôtres, Severien, Marcel, Pallade, Leon, Simplicius, Honoré, Arcadius, Desiré ou Desideratus surnommé *Theodulus*, Probien, Apollinaire, Austregisile, Sulpice *le Debonnaire*, David, Aigulfe, Rodulfe, Guillaume, & le B. Philippe Berruier. Les autres ont été celebres par leur qualité, par leur doctrine, & par leurs grands emplois, comme Walfade, Frotaire, Gauslin, Aimoin de Bourbon, Audebert, Leodegaire, Walgrin, Alberic, Pierre de la Chastre, Etienne de la Chapelle, Henry Gui, Simon & Jean de Sulli, Gilles de Rome, Fulcaud & Jean de Rochechouart, Guillaume de Boisratier, Henry d'Avaugour, Jean Cœur, Pierre Cadoët, Guillaume de Cambray, André de Formam, François de Beuil, Jacques le Roy, Renaud de Beaune, André Fremiot, Roland Hebert, & les Cardinaux Simon de Beaulieu, Renaud de la Porte, Pierre d'Estaing, Pierre de Cros, Bertrand de Chanac, & François de Tournon. Les Archevêques de Bourges prenent le titre de Patriarches & de Primats d'Aquitaine. Ce fut dans le IX. Siecle qu'ils commencerent de jouir de ce droit de Primatie. Théodulfe d'Orleans dit qu'Aigulfe fut le premier Patriarche de Bourges:

Et Patriarchali primæ Prælatus honore
Sedis & alma patrum est subdita turba tibi.

Aigulfe ou Agiulfe vivoit en 830. Rodulfe luy succeda, & le Pape Nicolas I. le reconnut Primat d'Aquitaine en 864. ce que nous voyons encore dans le Decret de Gratien & dans Ives de Chartres. Ensuite les Anglois étant devenus maîtres de la Guyenne, les Archevêques de Bourdeaux refuserent de reconnoître cette Primatie de Bourges. Le Roy Philippe *Auguste* s'en plaignit au S. Siege, sous Innocent III. mais cette affaire ne fut terminée que sous Gregoire IX. qui prononça en faveur de l'Eglise de Bourges. Mais Clement V. transfera cette Primatie à celle de Bourdeaux, dont il avoit été Archevêque; ce que je diray dans la suite en parlant des Conciles tenus en cette ville. La Metropole de Bourges a eu onze suffragans, Clermont, le Puy, S. Flour, Mende, Rodez, Vabres, Castres, Cahors, Tulles, Limoges, & Albi. Mais comme cette derniere Eglise a été érigée depuis peu en Archevêché, on luy a donné une partie de ses suffragans, sçavoir Castres, Cahors, Mende, Rodez, & Vabres. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. *cap.* 17. Ptolomée, *li.* 2. *cap.* 7. Jule-César, *li.* 7. *Comm.* Gregoire de Tours, *li.* 1. *& seq.* Tite-Live, *li.* 5 Gratien, *Decr. li.* 4. *ep.* 65. *&* 236. Ives de Chartres, *liv.* 4. *Decr. liv.* 4. *ep.* 12. Otthon de Freisingen, *Chron. lib.* 6. *cap.* 13. De Marca, *de Prim. Lugd.* Jean Chenu, *Hist. Eccl. Bitur. & Recueuil & Antiq. de Bourg.* Jean Chaumeau, *Hist. de Berry.* Labbe, *Hist. de Berry & de Episc. in Bibl. Manusc. Lib. V.* Papyre Masson, *Desc. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des villes de Fran.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Sincerus, *Itiner. Gall.*

Conciles de Bourges.

Aimoin de Bourbon, Archevêque de Bourges, y célebra en 1031. un Concile Provincial, pour l'Apostolat de S. Martial. Les Prelats y firent une assemblée en 1145. & assignerent le Concile à Vezelay. Le Cardinal Robert Legat y en avoit convoqué un l'an 1215. Mais les Evêques de France ayant sujet de se plaindre de sa conduite, s'y opposerent & en appellerent au Concile de Latran, que le Pape Innocent III. tint sur la fin de cette année. Le Cardinal Romain Legat en fit un en 1225. ou 26. pour juger des terres de Raimond Comte de Toulouse, dans lesquelles son fils demandoit d'être retabli. Il s'y trouva sept Archevêques, mais celuy de Lyon prétendant la Primatie sur celuy de Sens, & celuy de Bourges sur ceux de Bourdeaux, d'Ausch, & de Narbonne, on dit qu'on y prit séance, comme dans un Conseil, & non pas comme dans un Concile. Simon de Bria, Cardinal Légat, tint celuy de 1276. pour la paix de l'Eglise, le Siege vacquant après la mort d'Innocent V. En 1286. Simon de Beaujeu, Archevêque de Bourges, en assembla un Provincial. On en tint encore plusieurs dans le XVII. Siecle, pour la Primatie de la premiere Aquitaine, dont les Prélats de Bourges étoient en possession, depuis que Charlemagne avoit fait cette ville capitale du Royaume d'Aquitaine, composé de trois Provinces, voulut pour les mieux lier ensemble, qu'elles en ressortissent toutes pour le spirituel. Les Prélats de Narbonne secouërent ce joug, dès qu'il y eut des Comtes de Toulouse. Celuy de Bourdeaux en voulut faire autant, quand la troisiéme Aquitaine fut laissée aux Rois d'Angleterre, sous le titre de Duché de Guyenne; mais ceux qui étoient en possession s'y opposerent. Simon de Sulli, que quelques Auteurs font Cardinal du titre de Saint Sixte, Legat du Saint Siege, & Archevêque de Bourges, tint un Concile en 1228. & suspendit celuy de Bourdeaux, qui ne s'y voulut pas trouver. Cette querelle alla si loin, que Gilles de Rome fit excommunier Bertrand de Got Archevêque de Bourdeaux, depuis Pape sous le nom de Clement V, par Gautier de Bruges Evêque de Poitiers environ l'an 1300. Ce Pape en témoigna depuis un peu fortement son déplaisir au même Gautier, comme je le dis ailleurs. Gilles de Rome celebra un Concile Provincial l'an 1311. en revenant du Concile General de Vienne. Le Clergé de France s'assembla l'an 1438. à Bourges sous Charles VII, reconnut le Concile de Bâle, & dressa cette célebre Constitution, qui fut nommée *la Pragmatique Sanction.* Le Concile l'approuva, & elle a duré jusques en 1516. qu'elle fut supprimée par *le Concordat* entre le Pape Leon X. & le Roy François I. Le même Roy Charles VII. assembla encore deux ans après le Clergé en cette ville; & Eugene IV. y fut reconnu Souverain Pontife. En 1584. Renaud de Beaune Archevêque de Bourges célebra un Concile Provincial, pour la reforme des mœurs pour la discipline de l'Eglise. Antoine Boier Cardinal tint un Synode en 1516. & Pierre d'Hardivillier en célebra un autre l'an 1643. J'ajoûte une petite assemblée que Charles *le Chauve* tint en cette ville en 841. où il confirma les privileges de l'Eglise de Nevers. Et une autre en 767. pour les affaires du Royaume. * Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Bini, Sirmond, & Labbe, *in edit. Concil.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BOURGES, (Clemence de) de Lyon, vivoit dans le XVI. Siecle. Elle composoit assez bien en vers, & elle sçavoit aussi la Musique. Elle mourut de déplaisir ayant appris la mort de du Perat son époux, tué durant les premieres guerres civiles à Beaurepaire en Dauphiné, combattant pour le service de son Prince & pour la défense de la Religion Orthodoxe. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

BOURGOGNE, basse Bourgogne, ou Bourgogne Duché, province de France, qui a eu autrefois titre de royaume & puis celuy de Duché Pairie. De la maniere qu'elle est aujourd'hui, elle a la Franche-Comté & la Bresse au Levant, la Champagne au Septentrion, le Bourbonnois & le Nivernois au Couchant, & le Beaujolois au Midi. Cette province a plus de cinquante lieuës du Midi au Septentrion, & trente du Couchant au Levant; elle comprend le pays dit de Montagne, où est Châtillon, le Mâconnois, le Chalonnois, l'Auxois, l'Auxerrois, l'Autunois, le pays de Surseance ou le Revermont, où sont Savigni & Fontaine Françoise, & le Charolois. Dijon en est la ville capitale, avec Parlement. Les autres sont Autun, Châlon, Mâcon, & Auxerre avec Evêché, Beaune, Châtillon sur Seine, Semur, Auxonne, Saint Jean de Lone, Tournus, Verdun, Bellegarde autrefois Seure, Bourbon-Lancy, Arnai-le-Duc, Avalon, Alize, Tonerre, Saulieu, Rulli, Charoles, &c. La Bourgogne est une province très-considerable par sa grandeur, par sa situation, & par sa fertilité. On la nomme ordinairement la mere des bleds & des vins. Elle est arrosée par diverses rivieres, qui contribuent également à la rendre féconde. La Seine y a sa source au village de Saint Seine, & en sort du côté du Midi. Elle est arrosée au Levant par la Saone, qui y reçoit la Dehune chargée de la Bursure, l'Ouche avec la Tille, & divers autres ruisseaux. Au Couchant la Loire separe la Bourgogne du Bourbonnois, & reçoit du côté de la province dont je parle la Reconse, la Brebince, l'Arroux, &c. Et enfin l'Yonne, qui passe à Auxerre & qui vient du Nivernois, reçoit le Cousin ou Avalon, le Sezin ou Serin, & l'Armenson chargé de la Brenne, de l'Oserain, & de la Loze, qui ont toutes leur source dans la Bourgogne. Mais si cette province est célebre par sa situation & par sa fertilité, elle l'est bien davantage pour avoir été toûjours feconde en hommes illustres. Les habitans y sont doux & honnêtes, & ne manquent ni d'esprit ni de courage. Elle a eu des Maréchaux de France, des Officiers de la Couronne, divers célebres Ecrivains, & plusieurs Saints. Il suffit de nommer Saint Bernard, & de se souvenir que son Abbaye de Citeaux a été de son tems l'école de la sainteté & le seminaire des Evêques de France. Cette Abbaye est chef d'Ordre. La Bourgogne a encore celle de Cluny, qui n'a pas moins été célebre que celle de Citeaux, celle de Val-des-choux aussi chef d'Ordre, la Ferté sur Grosne premiere fille de Citeaux, &c. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de ce nom de Bourgogne. Il y en a qui disent que les Ostrogoths passant en Italie bâtirent plusieurs châteaux en ce pays, & que le nom Allemand *Burg*, qu'ils leur donnerent, fut depuis celuy de la Bourgogne. Les autres soûtiennent que ce nom se tire de celuy d'une ville bâtie vers le commencement de la Tille sur la riviere d'Ougne, & nommée Bourg-d'Ougne. Quoy qu'il en soit de cette origine, que j'expliquerai mieux dans la suite, tous les Auteurs sont d'accord que les peuples, qui etablirent ce royaume environ le tems d'Honorius, venoient de l'ancienne Germanie; & qu'ayant reçû la foy Chrétienne l'an 430. par les predications de S. Sever Evêque de Trêves, ou plûtôt en 401. tomberent quelques années après dans les erreurs des Arriens. Ce premier royaume de Bourgogne fut éteint en 534. après avoir duré

duré quatre vingts dix ans, lorsque Childebert & Clotaire prirent Godemar: ce que j'expliquerai mieux dans la suite. Il retint pourtant son nom & ses loix. Boson, sur la fin du regne des Carlovingiens, établit un nouveau royaume, qui dura jusqu'à Rodolphe ou Raoul Roy de la Bourgogne Transjurane & d'Arles, qui mourut l'an 1032. & il institua son heritier l'Empereur Conrad, qui avoit épousé Gisele sa sœur puinée, sans considerer Eudes Comte de Champagne, mari de Berthe l'aînée. Par cette institution, ce royaume fut attaché à l'Empire, lequel après en avoir perdu la possession en a aussi perdu le titre. En ce même tems Henry I. Roy de France ceda ce que nous nommons Duché de Bourgogne à son frere Robert, duquel est sortie la premiere branche des Ducs de Bourgogne de sang Royal. Elle avoit produit douze Ducs, durant trois cens trente ans, jusqu'à Philippe I. mort à l'âge de quinze ans, en 1361. Ce pays reüni à la France fut donné par le Roy Jean à son fils Philippe, qui avoit merité le nom de *Hardi* en la bataille de Poitiers. Cette donation se fit l'an 1363. Philippe II. mort l'an 1404. laissa le Duché à Jean son aîné, qui fut tué l'an 1419. à Montereau-Faut-Yonne, en vengeance de la mort de Louïs Duc d'Orleans. Philippe *le Bon* luy succeda & mourut en 1467. laissant Charles dernier Duc, qui fut battu par les Suisses, & tué devant Nanci en 1477. Il eut une fille nommée Marie, qui porta la Franche-Comté avec les Païs-Bas à la Maison d'Aûtriche, par son mariage avec Maximilien d'Aûtriche depuis Empereur, & ayeul de Charles-Quint. Le Roy Louïs XI. reünit le Duché à la France. Mais ces choses ont besoin d'une discussion plus particuliere pour être mieux connuës.

Des anciens Bourguignons, & de leur royaume.

Les Auteurs modernes parlent assez diversement de l'origine de ces anciens Bourguignons, comme j'en ai déja remarqué quelque chose. Plusieurs disent que la Gaule a été leur premiere patrie, & ils ne s'étonnent pas que ces peuples ayent eu des sentimens d'amour & de respect pour leur mere. C'est ce qu'ils tâchent de persuader, par des raisons assez plausibles. Ils estiment que les Bourguignons avoient été sujets des Autunois, lesquels étant en guerre avec ceux de Sens les trouverent favorables à leurs prieres & en état de les défendre contre leurs ennemis. Mais la paix ayant été faite entre ces deux peuples sans que les Bourguignons y eussent été compris, ces derniers, qui craignoient le ressentiment des Senonois, abandonnerent leur pays & se retirerent avec toutes leurs familles en Allemagne où ils se joignirent aux Vandales, & depuis prenant garde que tant de nations differentes se jettoient sur les terres de l'Empire Romain, ils résolurent de revenir dans leur pays, de peur qu'il ne fût occupé par quelque autre. Cependant Pline met les Bourguignons au nombre des cinq principaux peuples de la Germanie, & ne témoigne pas qu'ils soient venus de quelque autre endroit, ce que peut-être il n'auroit pas negligé, s'ils eussent été differens des autres peuples qu'il nomme. *Germanorum genera quinque*, dit-il, *Vindili, quorum pars Burgundiones.* Ceux qu'il appelle Vindiles sont les Vandales. D'autres Auteurs veulent que les Bourguignons soient descendus de la Scythie, qui a été aussi le pays des Goths, des Alains, & des Lombards. Ils ne logeoient que sous des tentes, qu'ils joignoient pour être plus en état de s'unir, quand il faloit prendre les armes en une attaque impreveuë, & nommoient *Bourgs* ces assemblées qui avoient quelque sorte de rapport avec les villes. C'est pour cette raison qu'on les nomma habitans des Bourgs, Burgondions, & Burgusions, comme les appelle Agathias. Leurs mœurs étoient assez conformes à celles des autres nations Septentrionales. Sidonius Apollinaire en parle, comme de personnes qui n'avoient ni propreté, ni politesse. Il dit que les Bourguignons portoient les cheveux longs, qu'ils prenoient plaisir à chanter, & vouloient être louez de leurs chansons, qu'ils mangeoient beaucoup, & que ce leur étoit un ornement d'engraisser leurs cheveux avec du beurre. Il s'en explique ainsi:

Quid me & si valeam parare carmen
Fescenninicolæ jubes Diones,
Inter crinigeras situm catervas,
Et Germanica verba sustinentem,
Laudantem tetrico subinde vultu,
Quod Burgundio *cantat esculentus*;
Infundens acido comam butyro!

Les Bourguignons étoient fort grands, & leur taille surpassoit celle des autres peuples qui inonderent la Gaule du tems du même Sidonius, qui en parle encore en ces termes:

Ex quo septipedes vides patronos, &c.
Tot tantique petunt simul gigantes,
Quot vix Alcinoi culina ferret.

Et il dit encore en un autre Poëme:

Hic Burgundio *septipes frequenter*
Plexo poplite supplicat quietem.

La grandeur de leur courage répondoit à celle de leur corps. Ils étoient très-belliqueux, & c'est pour cette raison que l'Empereur Valentinien *le Grand* résolut de s'en servir contre les Allemans, comme nous l'apprenons d'Ammien Marcellin, & de ce que je dirai dans la suite. Leurs Rois furent d'abord electifs, & leur autorité ne duroit qu'autant que leur bonheur. Ils n'étoient pas seulement comptables de leurs dereglemens particuliers, ils l'étoient encore de ceux de la nature & de la fortune. Ils étoient deposez, s'ils avoient perdu une bataille, s'ils avoient mal réüssi à un dessein, si les évenemens n'avoient pas répondu aux esperances. Ils n'étoient pas traitez plus favorablement, si la moisson ou la vendange n'avoit pas été abondante, si la peste ou quelque sorte de maladie populaire avoit ravagé l'Etat. Ils n'avoient pas seulement un Roy, ils en avoient plusieurs, & *Hendin* étoit le titre de la dignité Royale. Mais depuis les Bourguignons se soûmirent à un seul Souverain, & devinrent plus doux. Ce fut principalement lors qu'ils eurent reçû la Religion Chrétienne. Avant cela, la leur étoit semblable à celle des autres peuples du Septentrion. Ils avoient plusieurs Prêtres, mais le chef & le principal des autres étoit distingué par le nom de *Siniste*, qui étoit un titre d'honneur. Il étoit perpetuel, & on avoit pour luy un respect & une consideration extraordinaire. Les Auteurs parlent diversement du tems auquel les Bourguignons furent convertis. Sigebert & quelques autres estiment que ce fut l'an 434. Cassiodore dit qu'ils habitoient dela le Rhin, lors que l'état de leurs affaires leur persuada de devenir Chrétiens. C'est lors qu'ils faisoient la guerre contre les Huns, sous un Gundicaire ou Godesile, qui commença de regner avant l'an 400. Pour cette raison, les uns fixent le tems de cette conversion en 388. & d'autres en 401. D'autres ont conjecturé que l'Empereur Valens, qui favorisoit les Arriens, contribua de ses soins à la conversion des Bourguignons, qui reçûrent la foy par le ministere d'un Evêque. On ajoûte que vers l'an 420. la plus grande partie abjura leurs erreurs par les soins de S. Fredelin fils du Roy d'Ecosse & d'Irlande: mais les principaux persisterent dans leur croyance, dont ils ne furent desabusez que par Alcimus Avitus de Vienne.

Les Bourguignons faisoient donc partie des Vandales sous l'Empire d'Auguste & de Tibere, & Zosime nous apprend qu'ils suivirent ces peuples lors qu'ils se jetterent sur les provinces de l'Empire Romain du tems d'Aurelien. Claudius Mammertinus fait aussi mention des Bourguignons & des autres peuples de la Germanie, dans le Panegyrique qu'il prononça à l'honneur de l'Empereur Maximien vers l'an 290. & il dit que ce Prince les défit dans les Gaules, où ils s'étoient jettez. Ceux dont je parle s'établirent ensuite le long du Rhin, où est aujourd'hui le Palatinat. Ils furent dans une estime si génerale, que toutes les nations voisines rechercherent leur amitie, & en 370. l'Empereur Valentinien les invita à se jetter sur les Allemans. Ils se trouverent au rendez-vous, sur le bord de la même riviere du Rhin, au nombre de 80. mille; mais l'Empereur ayant manqué d'y venir, ils se retirerent dans leurs bourgs ou tentes; & trois ans après ils revinrent en même nombre. Ce fut alors qu'ils commencerent à s'établir le long du Rhin. Bien loin que nous puissions savoir ce que firent les Rois Bourguignons, avant qu'ils entrassent dans les Gaules, nous ignorons même jusqu'à leurs noms. Belleforest nomme Ancile & Hermeric inconnus aux autres Historiens, qui parlent de Hunimond, Torismond, Valdric, Sigismond, Bermond, Valmir, Vinderic, Ganser, & Athanaric. Gondebaud nomme luy-même ses predecesseurs, dans cet Edit géneral, à qui on donne le titre de *la Loy des Bourguignons*. Il dit que Gondahaire son ayeul étoit fils de Gislahaire venu de Godomar, dont Gibica étoit le pere. Ce Gondahaire est aussi nommé Gundioc, Gundicaire, & Gundeuque. C'est sous Gaudisele que les Bourguignons passerent le Rhin vers l'an 404. ou 408. & qu'ils s'établirent premierement le long de cette riviere dans le pays où est aujourd'hui l'Alsace, la Franche-Comté, & la Suisse. Gundicaire son fils étendit ensuite ses conquêtes depuis le Rhone jusques à la Saone, & soûmit le Dauphiné, la Savoye, & une partie de la Provence, où le Patrice Ætius le défit en 434. Mais depuis le même Patrice luy ceda ce que les Bourguignons ont possedé en la Provence Occidentale jusques à la Durance, & fit alliance avec luy. Ce fut vers l'an 450. L'année d'après Gundicaire luy mena du secours contre Attila, & il fut tué à la célebre bataille de Châlons en Champagne. Son fils Gunderic luy succeda & il regna environ vingt-deux ans jusqu'en 473. laissant quatre fils, Gombaud ou Gondebaud, Chilperic, Godomar, & Godegesile. Gondebaud fit un Edit general qui comprenoit le droit des Bourguignons, & c'est celuy que Frederic de Lindebrog a publié dans son Code des Loix antiques, sous son ancien titre de Loix des Bourguignons, que les Historiens nomment ordinairement *la Loi Gombette*. Les quatre fils de Gunderic se firent la guerre. Chilperic eut d'abord tout l'avantage & défit Gondebaud près d'Autun vers l'an 476. ou 78. Mais ce dernier ayant eu le moyen d'entrer dans Vienne, qui étoit la capitale de cet Etat, il y surprit ses freres. Il fit couper la tête à Chilperic & à deux de ses fils, & jetter sa femme dans le Rhone. Il eut pourtant quelque sorte de consideration pour deux filles que laissa ce Prince infortuné. L'aînée, qu'on nomme diversement Chrune, Threne, & Mercure, se fit Religieuse, & la cadette nommée Clotilde fut mariée à Clovis *le Grand*. Godomar un des freres de Gondebaud s'étoit retiré dans le palais, où ce Roy le fit brûler. Il mourut sans enfans aussi bien que Godegesile son autre frere; & ainsi Gondebaud reünit les Etats des Bourguignons, & il déceda l'an 509. ou 516. selon la Chronique de Marius d'Avranches, laissant deux fils, Sigismond & Godomar. Le premier épousa Ostrogothe fille de Theodoric Roy des Goths en Italie, & il en eut Sigeric, & une fille qui fut femme ou mere de la femme de Thierry Roy d'Austrasie, fils de Clovis *le Grand*. Sigismond prit une seconde alliance avec une femme, dont le nom & la naissance sont également inconnus; elle anima ce Prince contre Sigeric & il le fit mourir. Depuis il fut défait & pris par Clodomir Roy d'Orleans un des fils de Clovis, qui l'ayant fait conduire dans la capitale de ses Etats avec sa femme & ses enfans, les fit jetter dans un puits en un village nommé S. Pere-Avy-la Colombe, au diocese d'Orleans. Ce Prince fut défait le I. jour de May de l'an 524. Godomar succeda à son frere, il fut défait en la même année 524. dans la bataille de Voiron, où Clodomir fut tué. Clotaire I. & Childebert I. freres de ce dernier poursuivirent Godomar, qui perit en 534. selon la Chronique de Marius, ou selon d'autres l'an 532. Ainsi finit le royaume des Bourguignons, qui avoit duré 126. ans depuis leur venue dans les Gaules, ou environ 90. depuis qu'ils étoient maitres absolus de ces grandes provinces. Nous pouvons donc marquer la succession de ces Rois en cette sorte:

404. ou 408. Gaudesile.
413. Gundicaire.

451. Gunderic.
473. Gondebaud, *Chilperic*, *Godomar*, & *Godegesile*.
509. ou 516. Sigismond pere de *Sigeric*.
524. Godomar qui perit en 532. ou 34.

Depuis, le royaume de Bourgogne fut possédé par nos Rois durant plus de 340. ans, jusqu'à ce qu'il fut usurpé prémierement par Boson en 879. & puis par Raoul ou Rodolphe en 888. Ce qui forma les deux royaumes de la Bourgogne Cisjurane ou deçà le Mont-jou, dit autrement d'Arles; & celuy de la Bourgogne Transjurane ou delà le Mont-jou. La premiére étoit encore divisée en haute & basse Bourgogne, dont l'une avoit des Ducs ou Comtes particuliers, & l'autre des Rois. Il est même arrivé qu'on a vû en même tems dans ces divers Etats des Princes, qui avoient le même nom; & les Historiens, qui ont negligé d'en faire une distinction exacte, sont souvent tombez dans de grandes fautes.

Rois de la Bourgogne Cisjurane, ou d'Arles.

Cette Bourgogne Cisjurane ou royaume d'Arles comprenoit les pays situez entre la Saone, les Alpes, & la mer. Boson, qui avoit épousé Ermengarde fille de Louïs II. Empereur, & qui avoit eu beaucoup de part aux bonnes graces des Rois Charles *le Chauve* & Louis *le Begue*, se servit de la confusion, dans laquelle étoient les affaires de France, après la mort de ces Princes, & à la persuasion de sa femme extrémement ambitieuse il pratiqua si bien les Prélats, qu'ils le couronnerent Roy d'Arles au Concile de Mantale l'an 879, comme je le dis ailleurs. Boson eut Louïs *l'Aveugle*, pere de Charles-Constantin, qui ne fut jamais couronné Roy & qui fut seulement Prince de Vienne. Hugues, fils de Thibaud Comte d'Arles & de Berthe, se fit couronner Roy d'Arles & d'Italie, & il ceda l'an 926. toutes les terres de la Bourgogne Cisjurane à Rodolfe II. Roy de l'autre Bourgogne Transjurane. Ainsi ce premier royaume d'Arles ne dura que 47. ans, en y comprenant le regne d'Hugues sous ces Rois.

879. Boson.
888. Louïs *l'Aveugle* dit *Boson*.
Charles-Constantin Prince de Vienne.
Vers 900. Hugues jusqu'en 926.

Je parle ailleurs des alliances de ces Rois, & il seroit inutile de redire la même chose. Il suffit de remarquer les autres changemens qui sont arrivez en Bourgogne.

Rois de la Bourgogne Transjurane, ou d'Arles.

La Bourgogne Transjurane, ou delà le Mont-jou dit aussi le Mont S. Claude, comprenoit les pays qui sont depuis le Rhin, & entre le Mont Jura & les Alpes de Savoye, de Velay & des Grisons, où étoient les dioceses de Besançon, de Tarantaise, de Baste, Geneve, Bellay, Lausane, Sion, Maurienne, Aouste, les villes de Berne, Soleurre, Fribourg, &c. Tous ces Etats avoient été aux enfans de Charlemagne, & ils leur furent usurpez dans un tems de licence & de confusion. La foiblesse des Princes de France inspiroit cette hardiesse ambitieuse. Arnoul *le Bâtard* se fit couronner Roy de Germanie; Eudes fut élû par les François pour gouverner le royaume; Guy & Berenger disputoient celuy d'Italie; Boson établit celuy d'Arles; & Rodolphe s'en fit aussi un sous le nom de Bourgogne Transjurane. L'exemple de Boson avoit tellement infecté les esprits, que, d'abord que Charles *le Gros* eut cessé de vivre, l'ambition de regner fit éclatter des desseins, à qui la peur ou le respect avoient fait jusques alors une juste violence. Rodolphe fils de Conrad II. Comte de Paris se fit donc déclarer Roy en 888. & fut couronné dans l'Eglise de la celebre Abbaye de S. Maurice de Chablais. Il se fortifia si bien sur ses montagnes, qu'on ne pût jamais l'en chasser, & il jouït de son usurpation jusqu'en 911. Rodolphe II. son fils luy succeda, & c'est celuy cy qui joignit le royaume d'Arles & les deux Bourgognes de deçà & de delà le Mont Jura, par le Traité qu'il fit avec Hugues en 926. Il mourut en 936. ou 37. laissant Conrad I. dit *le Pacifique*, lequel épousa environ l'an 955. Mahaud de France fille du Roy Louïs *d'outre-mer*, qui eut en dot la ville de Lyon. Conrad I. mort en 994. laissa entre autres enfans; Rodolphe III. dit *le Faineant* mort sans lignée en 1032; Berthe seconde femme d'Eudes I. du nom Comte de Blois & de Chartres; & Gerberge mere de Gisele, qui fut femme de l'Empereur Conrad II. dit *le Salique*. Rodolphe *le Faineant* avoit donné son royaume à S. Henri II. de ce nom Empereur, & celuy-cy étant mort avant luy en 1024. il en investit le même Conrad *le Salique* son neveu, auquel il envoya la lance de S. Maurice. Eudes II. Comte de Blois, de Chartres, & de Champagne, fils de Berthe sœur ainée de Rodolphe, devoit succeder à cet Etat preferablement aux descendans de Gerberge, qui n'étoit que la cadette. Il prit les armes pour s'en faire raison, & il fut tué dans une bataille donnée près de Bar le 17. Septembre de l'an 1037. Cependant Conrad jouït de la Bourgogne Transjurane jusqu'en 1038. qu'il laissa à son fils Henri III. suivi d'Henri IV, d'Henri V. &c. Les autres Empereurs quoy que de differentes familles ont prétendu depuis à ce royaume de Bourgogne & d'Arles, mais sans justice; & il suffit de remarquer dans la succession Chronologique,

888. Rodolphe I.
911. Rodolphe II.
937. Conrad *le Pacifique*.
994. Rodolphe III. *le Faineant*.
1032. Conrad II. *le Salique*. &c.

Les autres n'ont eu qu'un vain titre. Quelques prétentions que les Empereurs ayent eu sur ces Etats, elles étoient très-mal fondées. Herman Conringius, quoy que d'ailleurs habile homme & bon connoisseur, a fait voir, par la foiblesse des preuves qu'il rapporte dans *son Traité des limites & de l'étenduë de l'Empire*, qu'il n'avoit point de bonne raison à donner. On ne peut nier que ces Etats n'ayent été usurpez aux successeurs de Charlemagne. Et quand cette usurpation auroit eu quelque ombre de justice, Eudes II. Comte de Champagne étoit le legitime héritier de Rodolphe *le Faineant*, puis qu'il étoit fils de Berthe; & nos Rois ont succedé aux droits de ces derniers par le mariage du Roy Philippe IV. dit *le Bel* avec Jeanne fille unique & heritiere d'Henri I. du nom Comte de Champagne, Roy de Navarre, &c. Ces veritez sont incontestables. On dit que Rodolphe *le Faineant* étoit impuissant, & que Berthe sa sœur en étoit la cause. Car étant encore enfans & se jouant ensemble, elle le pressa avec tant de rudesse à la partie, qui fait la difference des sexes, qu'il fut depuis incapable de faire des enfans. On ajoûte que ce Prince ayant compris, d'où luy venoit la cause de son malheur, il en conçût tant d'aversion contre Berthe & contre ses enfans, que pour se vanger il leur voulut ôter toute sorte d'esperance d'avoir part à sa couronne, en se choisissant luy-même des heritiers, quoy qu'il ne le pût pas faire.

Anciens Ducs de Bourgogne.

La Bourgogne avoit aussi eu des Ducs dès le tems du Roy Charles *le Simple*. Buves, Beuves ou Beuvon, Comte du tems de Charles *le Chauve*, eut Boson Roy d'Arles ou de Bourgogne; Richard qui suit; & Richilde femme du même Roy Charles *le Chauve*. RICHARD dit *le Justicier* Comte d'Autun en 879. puis Duc de Bourgogne en 888. mourut vers l'an 921. laissant d'Adelaïde, fille de Conrad II. Comte de Paris & sœur de Rodolphe I. Roy de la Bourgogne Transjurane, Raoul qui suit, Boson Comte de la haute Bourgogne, tué en 935. au siége de Saint Quentin; Hugues *le Noir* dont je parlerai dans la suite; & Hermengarde mariée avec Gilbert Comte d'Autun, de Châlons, de Beaune, & puis Duc de Bourgogne. RAOUL fut couronné Roy de France en 923. & mourut en 936. n'ayant eu d'Emme fille de Robert II. du nom Duc de France qu'un fils nommé Louïs mort jeune en 934. HUGUES dit *le Noir* partagea le Duché avec Hugues *le Grand* Duc de France, & il mourut sans posterité en 952. Hermengarde leur sœur eut de Gilbert, Leugarde femme d'Otthon qui prit le titre de Duc de Bourgogne, & mourut selon la Chronique de Vezelay, au château de Pouilli sur Saone le 15. Octobre de l'an 1001. sans laisser posterité. On dit qu'il fut enterré dans l'Abbaye de Saint Germain d'Auxerre. Le Roy Robert néveu de ces derniers Ducs se rendit maître de la Bourgogne, qu'il donna à Robert son fils tige des Ducs de Bourgogne de la premiere branche Royale.

I. Branche Royale des Ducs de Bourgogne.

Ce ROBERT de France I. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils du Roy Robert & de Constance de Provence, & mourut l'an 1075. De Helie ou Alix de Semur, fille de Dalmas I. du nom & sœur de S. Hugues Abbé de Cluny, il eut Hugues mort sans posterité en 1057; Henri qui suit; Robert mort de poison; Simon; & Constance mariée en premieres nôces avec Hugues II. Comte de Châlons, & puis avec Alfonse VI. Roy de Leon & de Castille. HENRY Duc de Bourgogne mourut avant son pere en 1066. ayant eu de Sibylle, fille de Renaud I. Comte de Bourgogne & d'Adelais de Normandie, HUGUES I. qui succeda à son ayeul, & ayant perdu en 1078. Ioland de Nevers son épouse, il se fit Religieux de Cluny; Eudes I. qui suit; Robert Evêque de Langres, puis Religieux dans l'Abbaye de Molesme, où il mourut en 1113; Henri tige des Rois de Portugal, dont je parle ailleurs; Renaud Abbé de Saint Pierre de Flavigni; Aldearde femme de Guy Geofroy dit Guillaume VIII. Duc de Guyenne & Comte de Poitou; Beatrix mariée à Guy I. du nom Sieur de Vignori; & Elie. EUDES I. dit *Borrel* fut Duc de Bourgogne après son frere Hugues. Il fit le voyage de la Terre Sainte en 1101. & mourut en Cilicie le 23. Mars de l'an 1103. De Mathilde, fille aînée de Guillaume II. Comte de Bourgogne surnommé *Tête-hardie*, il eut Hugues II. Henri Religieux de Cîteaux mort en 1130; Alix ou Helene femme de Bertrand Comte de Toulouse, & en secondes nôces de Guillaume III. dit *Talvas*, Comte d'Alençon & de Perche; & Fleurine, qui se maria dans la Terre Sainte. HUGUES II. dit *le Pacifique* mourut l'an 1041. Il eut de Mathilde, fille de Boson I. Vicomte de Turenne, Eudes I. Raimond, & Hugues qui eurent des enfans; Robert & Henri Evêques d'Autun; Gautier Evêque de Langres mort en 1179; Sibylle seconde femme de Roger I. Roy de Sicile; Mahaud alliée à Guillaume Sieur de Montpellier: Aigeline mariée à Hugues I. Comte de Vaudemont; & Aremburge Religieuse de Larei. EUDES II. mourut en 1162. laissant de Marie de Champagne, fille de Thibaud IV. dit *le Grand* & de Mahaud de Carinthie, Hugues III. qui suit; Mahaud femme de Robert IV. Comte d'Auvergne; & Alix femme d'Archambaud VII. de Bourbon, puis d'Eudes de Deole Sieur de Château-Roux, & ensuite Religieuse de Fontevraut, où la Duchesse sa mere étoit déja. HUGUES III. fit le voyage de la Terre Sainte en 1171. Il y retourna en 1191. & il y mourut en 1192. Son corps fut apporté à Cîteaux & enterré avec ceux de ses predecesseurs. C'est luy qui fonda la Sainte Chapelle de Dijon. Il épousa Alix de Lorraine fille aînée de Matthieu I. & de Berthe de Souabe, dont il eut Eudes III; Alexandre tige des Seigneurs de Montagu, dont la posterité de l'aîné finit en Henry mort en 1247. car il en est sorti par les cadets la branche de Sombernon & celle de Couches; & Marie femme de Simon I. Comte de Semur. Le Duc Hugues ayant repudié Alix de Lorraine, prit une seconde alliance avec Beatrix Dauphine de Viennois, qui étoit veuve de Guillaume dit *Taillefer* Comte de Saint Gilles, & il en eut Andre dit Guigues XI. Dauphin de Viennois, comme je le dis ailleurs; & Mahaud femme de Jean Comte de Bourgogne & de Châlons. EUDES III. se croisa en 1209. contre les Albigeois, commanda l'avantgarde à la bataille de

de Bouvines, pour le Roy Philippe *Auguste*, & mourut à Lyon le 6. Juillet de l'an 1218. En premieres nôces il avoit épousé Mahaud fille d'Alfonse I. Roy de Portugal; mais il en fut separé en 1195. pour cause de parenté. Il prit une seconde alliance avec Alix Dame de Vergi, &c. fille d'Hugues, dont il eut Hugues IV; Jeanne femme de Raoul de Luzignan II. du nom Comte d'Eu; Beatrix alliée à Humbert de Thoire, Sieur de Villars en Bresse; & Alix qui épousa Beraud II. du nom Sire de Mercœur; puis elle prit une seconde alliance avec Robert I. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; & enfin elle mourut Religieuse à Fontevraut l'an 1266. HUGUES IV. mourut vers l'an 1172. Il épousa en 1229. Ioland de Dreux fille de Robert III; leurs enfans furent Eudes Comte d'Auxerre, de Nevers, & de Tonerre, par sa femme Mahaud de Bourbon, dont il eut Iolande, Marguerite, Alix, & Jeanne morte jeune; Jean Sieur de Charolois, qui épousa Agnés de Bourbon, dont il laissa Beatrix femme de Robert de France tige des Ducs de Bourbon; Robert qui suit; Alix femme d'Henri III. dit *le Debonnaire*, Duc de Brabant; & Marguerite, qui épousa le Vicomte de Limoges. Le Duc Hugues prit une seconde alliance avec Beatrix de Champagne, fille de Thibaud VI. Roy de Navarre & de Marguerite de Bourbon. Il en eut Hugues Sieur d'Avalon, qui épousa Marguerite de Châlons; Beatrix femme d'Hugues XIII. dit *le Bon*, Sieur de Luzignan, &c; Elizabeth mariée en 1284. à Rodolphe I. Empereur, après la mort duquel elle prit une seconde alliance avec Pierre de Chambeli Sieur de Neausse dit *le Jeune*, & mourut en 1333; Marguerite premiere femme de Jean de Châlons I. Sieur d'Arlai, &c; & Jeanne Religieuse. ROBERT II. Roy titulaire de Thessalonique mort en 1305. épousa Agnés de France fille de Saint Louïs, dont il eut neuf enfans, comme je le dis ailleurs, & entr'autres EUDES IV. qui fut Comte d'Artois & mourut en 1346. ayant eu de Jeanne de France Comtesse d'Artois & de Bourgogne, fille du Roy Philippe *le Long*, PHILIPPE mort avant son pere, la même année 1346; & Jean mort jeune. Philippe épousa par Traité de l'an 1338. Jeanne fille unique de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Boulogne, dont il eut PHILIPPE I. dit *de Rouvre*; Jeanne & Marguerite mortes sans alliance. Ce dernier recueuillit la succession de son ayeul & épousa Marguerite Comtesse de Flandres; mais il mourut sans posterité en 1361.

II. Branche Royale des Ducs de Bourgogne.

Comme la Bourgogne étoit un fief mouvant de la couronne, le Roy Jean la donna en appanage à Philippe son quatriéme fils; car ce Duché luy échût, non tant par proximité de lignage, que par droit de reversion particuliere. Je parle ailleurs de tous ces Ducs en particulier & de leur posterité. Pour ne pas repeter la même chose, il suffira d'en marquer icy la succession Chronologique depuis Philippe II. de ce nom dit *le Hardi*, établi Duc de Bourgogne en 1363.

Philippe II. de ce nom dit *le Hardi* mort en 1404.
Jean surnommé *Sans-peur* 1419.
Philippe III. dit *le Bon* 1467.
Charles *le Hardi* ou *le Temeraire* 1477.

Après la mort de ce dernier, le Roy Louïs XI. reünit la Bourgogne à la couronne, comme je l'ai dit. * Pline, *li.4.c.* 4. Procope, *li.* 1. *de bello Vandal.* Eutrope, *li.* 7. Tacite, *Annal. li.* 2. *& de Mor. German.* Ammien Marcellin, *li.* 18. *&* 28. Paul Orose, *li.* 7. *c.* 33. Luitprand, *li.* 4. Sidonius Apollinaris, *cap.* 12. *& li.* 5. *ep.* 5. *&* 9. Alfonse d'Elbene *de reg. Burg.* Guillaume Paradin, *de antiquo statu Burgund. & Annal. de Bourg.* Pierre de Saint Julien Balleure, *de l'orig. des Bourg.* Barthelemi Chassanée, *antiq. Burg.* Nicolas Vignier, *Rer. Burg. Chron.* Pontus Heutenus, *Rer. Burg. li.* VI. André du Chesne, *Hist. de Bourg.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Guichenon, *Hist. de Bresse & de Savoye.* Bovis., *Couronne Royale d'Arl.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.* Du Puy, *Droits du Roy*, *&c.*

BOURGOGNE, province de France, qui a eu autrefois le titre de royaume. En voicy l'histoire clairement expliquée selon la difference des tems.

Royaume de Bourgogne sous la race des Rois Bourguignons.

Gaudisele fonda ce royaume en 408; & Gaudicaire, qui regnoit en 413, fut le premier, qui après plusieurs victoires remportées sur ses voisins, principalement sur les Allobroges, donna le nom de royaume de Bourgogne au pays qu'il avoit conquis. Les principaux pays de ce royaume étoient ce que l'on nomme aujourd'hui la Franche-Comté, les Suisses, la Savoye, le Dauphiné, & le Duché de Bourgogne. La ville de Vienne en étoit la capitale. Ce royaume prit fin en l'année 527. lorsque Godomar, sixiéme Roy de Bourgogne, fut tué près de la ville d'Autun, par Childebert & Clotaire fils de Clovis, & freres de Clodomire, qui avoit été tué en faisant la guerre à Godomar. D'autres disent que Godomar, après la bataille, se sauva en Espagne, & de là en Afrique, où il acheva le reste de ses jours. Quoy qu'il en soit, après sa déroute, son royaume fut uni à la Monarchie Françoise.

Royaume de Bourgogne sous la premiere race des Rois de France.

Après la fuite ou la mort de Godomar, dernier Roy de la race des Rois Bourguignons, les freres de Clodomire partagerent le royaume de Bourgogne entr'eux. Clotaire, qui survêquit à tous ses freres, & même à ses neveux, étant devenu seul Roy de toute la Monarchie Françoise eut aussi tout le royaume de Bourgogne dans l'étenduë que je viens de marquer. Après la mort de Clotaire en 564, ses quatre fils, Cherebert, Gontran, Sigebert, & Chilperic, ayant partagé toute la Monarchie, Gontran eut pour sa part le royaume d'Orleans, dans lequel étoit compris tout le royaume de Bourgogne: & ce Roy établit pour la capitale de son Etat, la ville de Châlons sur Saone. Ces quatre Rois, fils de Clotaire, étant morts, Clotaire II. fils de Chilperic, & neveu de Gontran, reünit en un seul corps toutes les parties démembrées de la Monarchie Françoise, en y joignant toute la Bourgogne; ce qui arriva en 618. Depuis ce tems-là la Bourgogne entra dans le partage de quelques Princes de cette race. Childeric III. dit *le Faineant*, dernier Roy de la premiere race des rois de France, étoit aussi Roy de toute la Bourgogne, quand il fut depossedé du royaume par Pepin *le Bref*, en 751.

Royaume de Bourgogne sous la seconde race des Rois de France.

Tout le royaume de Bourgogne demeura uni au corps de la Monarchie Françoise, sous le regne de Pepin *le Bref*, de Charlemagne, & de Louïs *le Debonnaire*. Mais après la mort de Louïs en 840. ses quatre fils ayant partagé la succession, Lothaire, outre plusieurs Etats & la qualité d'Empereur, eut le royaume de Provence, & la partie du royaume de Bourgogne nommée Transjurane avec la Cisjurane superieure. Charles *le Chauve* eut la Bourgogne Cisjurane inferieure, à qui l'on donna bientôt après le titre de Duché. Lothaire étant mort, Charles son second fils eut pour sa part la Bourgogne Transjurane & la Provence, que son pere avoit possedées: & après sa mort, Charles *le Chauve* son oncle s'empara de son Etat, & jouït ainsi de toute la Bourgogne. Il faut remarquer que les Historiens de ce tems-là partageoient la Bourgogne en Transjurane & Cisjurane, (c'est-à-dire, au delà & au deçà du Mont Jura) La Transjurane, à l'égard de la ville de Paris, contenoit presque tous les pays que l'on nomme la Suisse, le Valais, la Savoye, & une partie du Dauphiné. La Cisjurane comprenoit ce que nous appellons aujourd'huy la Franche-Comté & le Duché de Bourgogne. Cette Cisjurane étoit, & est encore maintenant partagée en haute ou superieure, & basse ou inferieure. La haute est la Franche-Comté, & la basse est le Duché de Bourgogne. On doit encore remarquer que la Franche-Comté, quoy que Cisjurane, a neanmoins toûjours été comprise dans les Etats des Rois qui possedoient la Transjurane. Quelques Historiens disent que Charles *le Chauve* institua Bozon Roy de Provence. Ce royaume comprenoit toute la Provence, & une bonne partie du Dauphiné, & faisoit partie du royaume de Bourgogne. D'autres Historiens disent que Bozon ne fut institué Roy qu'après la mort de Charles *le Chauve* en 879. par l'assemblée de vingt trois Prélats, qui tinrent un Concile à Mantale, proche de Vienne en Dauphiné: ce qui a donné lieu à quelques uns de conjecturer que le royaume de Bozon s'étendoit dans les dioceses de ces Prélats, & même jusqu'à la ville de Lyon, dont l'Archevêque le sacra. Ce royaume eut aussi le nom de royaume d'Arles, à cause que la ville d'Arles en étoit la plus considerable, quoy qu'elle ne fut pas le séjour des Rois. En 884. Charles *le Gras*, fils de Louis *le Germanique* & petit-fils de Louïs *le Debonnaire*, ayant été reconnu Roy par les François Occidentaux ou de deçà le Rhin, reünit en un seul corps toutes les parties de la Monarchie Françoise, qui avoient été possedées par Charlemagne. Il posseda aussi toute la Bourgogne. Mais lors que ce Prince fut privé de l'Empire par les Allemans, & de la France par les François en 888. Eudes fut élu Roy de France: & Raoul ou Rodolphe se fit couronner Roy de la Bourgogne Transjurane. Après la mort de Bozon, Louïs son fils fut elû Roy de Provence ou d'Arles, en un Concile tenu à Valence en Dauphiné l'an 890. Ce royaume d'Arles comprenoit la Provence, le Dauphiné, le Lyonnois, & l'on croit que la Franche-Comté en faisoit partie. Vers l'an 933. Raoul ou Rodolphe II. du nom, & second Roy de la Bourgogne Transjurane, fils de Raoul I. joignit en sa personne les royaumes de Provence & de Transjurane: & ces deux royaumes unis ensemble porterent ensuite le nom de grand royaume d'Arles, ou simplement le nom de royaume de Bourgogne Transjurane. Ils furent aussi appellez depuis le royaume de Vienne, parce que la ville de Vienne en devint la capitale. Quelque tems après, l'Empereur Henry I. ayant donné à Rodolphe II. une grande partie de la Sueve, auparavant nommée Allemagne, Rodolphe prit aussi le titre de Roy d'Allemagne. Conrard *le Pacifique*, fils de Rodolphe II. succeda à son pere en tous ses Etats: & il regnoit lors qu'Hugues *Capet* fut élu Roy de France en 987. A l'égard de la Bourgogne Cisjurane inferieure, ou du Duché de Bourgogne, depuis Charles *le Chauve*, elle a toûjours été jointe au royaume des François Occidentaux, qui ensuite a porté simplement le nom de royaume de France: & même du tems de Louïs *le Debonnaire*, elle commença d'être gouvernée par un Duc: car on lit dans l'Histoire, qu'Hugues, fils naturel de Charlemagne, porta le titre de Duc de Bourgogne. Mais il est à remarquer qu'alors, même beaucoup de tems après, les Duchez & les Comtez n'étoient pas héreditaires, & n'étoient proprement que des gouvernemens. Ce Duché a eu de tems en tems des Ducs, que les Rois de France de la seconde race établissoient; & qui pour la plûpart furent les Ancêtres d'Hugues *Capet*.

La Bourgogne sous la troisiéme race des Rois de France.

En l'année 987. Hugues *Capet* parvint à la couronne de France & alors Conrard *le Pacifique* jouïssoit des Etats de Rodolphe II. son pere. Son fils Rodolphe III. luy succeda; mais comme il n'avoit point d'enfans, il envoya sa couronne & les autres ornemens Royaux à l'Empereur Conrard *le Salique*. Après la mort de Rodolphe III, tous ses Etats passerent aux Empereurs d'Allemagne, qui les possederent pendant près de deux siécles. Mais dans la suite des tems, ces Empereurs étant trop éloignez ou trop occupez chez eux, laisse-

laisserent établir plusieurs differentes dominations dans la Bourgogne, comme celles des Comtes de Bourgogne, des Comtes de Provence & de Forcalquier, des Dauphins de Viennois, des Comtes de Maurienne ou de Savoye, & des Ducs de Zeringuen, qui se rendirent maîtres d'une partie de la Suisse. Depuis ces revolutions le nom de Bourgogne est seulement demeuré au Comté & au Duché de Bourgogne. A l'égard du Comté de Bourgogne, que l'on appelle vulgairement Franche-Comté, il a été soumis en divers tems aux Maisons de Suaube, & de Meranie; à Philippe *le Long*, Roy de France; à la premiere Maison de Bourgogne-Duché; à la Maison de Dampierre, ou de Flandres; à la seconde Maison de Bourgogne-Duché; & enfin à celle d'Aûtriche qui en prit possession, aussi bien que des provinces des Païs-Bas, par le mariage de Maximilien, Archiduc d'Aûtriche, avec Marie de Bourgogne, fille & unique heritiere de Charles *le Hardi*, tué à la bataille de Nancy l'an 1477. Louïs *le Grand* Roy de France ayant conquis pour la seconde fois ce Comté de Bourgogne, sur Charles II. Roy d'Espagne, il en est demeuré paisible possesseur par le Traité de Nimegue en 1678. La capitale de ce Comté étoit autrefois la ville de Dole, mais depuis qu'il a été uni à la France, celle de Besançon est revenuë la capitale. Pour ce qui est du Duché de Bourgogne, lorsqu'Hugues *Capet* vint à la couronne, Henry son frere étoit Gouverneur de ce Duché, sous la qualité de Duc: mais Hugues *Capet* le luy donna en propre. Henry étant mort l'an 1001, le Roy Robert, fils d'Hugues *Capet*, s'en rendit maître. Henry I. Roy de France, fils du Roy Robert, le donna en partage à Robert son frere puiné, l'an 1031. C'est ce Prince Robert, qui a été le Chef de la famille des premiers Ducs de Bourgogne, de la III. race des Rois de France. De ce Robert sont sorties plusieurs branches, comme les Rois de Portugal, quelques Dauphins de Viennois &c. Cette famille a été en possession du Duché de Bourgogne jusqu'en l'année 1361. que mourut Philippe surnommé de *Rouvre*, dernier Duc de cette Maison. Après la mort de ce Duc, le Roy Jean unit ce Duché à la couronne: mais en l'année 1362. le même Roy Jean le donna en appanage à Philippe *le Hardi* son quatriéme fils. C'est ce Philippe qui a été le Chef de la derniere Maison Royale des Ducs de Bourgogne, sortie de la troisiéme race de nos Rois. Sa posterité a tenu ce Duché, jusqu'en l'année 1477. que Charles *le Hardi* ayant été tué devant Nancy, le Roy Loüis XI. le reünit à la couronne. (Ce Charles, outre qu'il étoit Duc & Comte de Bourgogne, étoit aussi Seigneur de la plûpart des provinces des Païs-Bas, & de la Picardie, excepté ce qui compose aujourd'hui la Generalité d'Amiens, & le Pays Reconquis.) La capitale du Duché de Bourgogne étoit la ville de Dijon, qui l'est encore aujourd'hui. * André du Chesne, *Histoire des Rois, Ducs, & Comtes de Bourgogne. SUP.*

BOURGOGNE, Franche-Comté ou Comté de Bourgogne, dite aussi *haute Bourgogne*, province avec titre de Comté, est proprement le pays des anciens Sequanois. Elle a le pays des Suisses & l'Alsace au Levant: la Bresse, le Bugey, & le pays de Gex au Midi: la Lorraine au Septentrion: la Bourgogne-Duché & une partie de la Champagne au Couchant. Quelques-uns la divisent par les Bailliages, & les autres en font trois parties, qui sont la haute ou d'amont, la moyenne ou de Dole, & la basse ou d'aval. Dole est la ville capitale, les autres sont Besançon, Grei, Salins, & Vesoul. Les moins considerables sont S. Claude, Orgelet, S. Amour, Arlay, Lyon le Saunier, &c. Les forts S. Anne & le château de Jux ont été renommez. La Franche-Comté a des montagnes au Levant & au Septentrion. Le pays y est assez fertile en grains, vins, & bois. Il y a aussi d'excellentes salines, & il est arrosé de diverses rivieres, dont les plus considerables sont la Saone, qui y reçoit l'Ougnon, le Doux qui y reçoit la Loye, la riviere d'Ain, &c.

Cette Province faisoit autrefois partie du grand royaume de Bourgogne, & elle fut usurpée sur les Rois de France, qui en étoient les Souverains legitimes. Depuis elle eut des Seigneurs particuliers. Gerberge, dont on parle diversement, sœur d'Hugues Evêque d'Auxerre Comte de Châlons, epousa en premieres nôces Albert Comte d'Ivrée en Piemont, d'autres disent Paton Comte de Vienne, dont elle eut Otte-Guillaume Comte de Bourgogne; & depuis elle prit une seconde alliance avec Eudes dit Henry surnommé *le Grand* ou *le Clerc*, Duc de Bourgogne, fils d'Hugues *le Grand* & frere du Roy Hugues *Capet*. Cet Eudes-Henry mourut au château de Pouilli sur Saone le 15. Octobre 1001. comme je l'ai dit, & il adopta Otte-Guillaume I, qui s'établit dans le pays. Il mourut vers l'an 1027. laissant d'Ermentrude, qu'on fait fille d'une Albrade de France sœur du Roy Lothaire & de Renaud de Rheims & de Roucy, Renaud I. Comte de Bourgogne mort en 1057. Celui-ci épousa Alix de Normandie fils de Richard II. & de Judith de Bretagne, dont il eut Guillaume II; Gui Comte de Brionne & de Vernon; & Robert dit *le Bourguignon*. Guillaume surnommé *Tête-hardie*, Comte de Bourgogne, de Vienne, de Mâcon, Sire de Salins, &c. mourut en 1087. ayant eu de Gertrude de Mâcon, Renaud II. & Etienne qui suivent; Gui Archevêque de Vienne & puis Pape sous le nom de Calixte II; Hugues Archevêque de Besançon; & quelques autres enfans, entre lesquels il ne faut pas oublier Gisle mariée à Humbert II. Comte de Savoye & de Maurienne. Renaud II. mourut jeune, laissant deux fils, Renaud III. & Guillaume, qui ne luy succederent pas alors. Ce fut Etienne son frere dit *Tête-hardie*, lequel vendit à son frere Guy les honneurs qu'il avoit dans Vienne, comme parlent les Actes, pour faire le voyage de la Terre Sainte, où il mourut vers l'an 1101. Son fils Guillaume III. fut Comte de Bourgogne: & deux Seigneurs, ausquels il se confioit pour la direction de ses affaires, l'assassinerent cruellement en 1126. Renaud III. son cousin fils de Renaud II. luy succeda. Il avoit un frere nommé Guillaume, comme je l'ai dit, qui prétendit avoir part à l'heritage, & cette prétention passa à son fils Etienne pere de Jean, qui prit le nom de Châlons par son mariage avec l'heritiere de Chalons, & fut pere d'Hugues Comte de Bourgogne. Renaud III. refusa de rendre hommage à l'Empereur Lothaire II. de la Maison de Saxe, soûtenant qu'il ne luy devoit aucune reconnoissance, parce qu'il n'étoit pas de la famille de Conrad, à qui Rodolphe III. avoit donné la Bourgogne. Ce réfus hardi irrita furieusement l'Empereur, qui le declara decheu du Comté, qu'il transporta à Conrad Duc de Zeringuen. Mais Renaud ne laissa pas de se maintenir courageusement. Renaud I. avoit aussi réfusé le même hommage à l'Empereur Henry III, luy disant que ses terres ne dépendoient pas de l'Empire, mais de la France, puisque le Roy Robert les avoit laissées à son pere Otte-Guillaume. Quelques Auteurs prétendent que c'est de là que vient le nom de Franche-Comté, quoyque d'autres en donnent des raisons plus particulieres. Cependant Renaud III. mourut vers l'an 1144. laissant d'Agathe, fille de Simon Duc de Lorraine, une fille unique, Beatrix I. de ce nom, Comtesse de Bourgogne, mariée en 1157. avec l'Empereur Frideric I. dit *Barberousse*. Elle eut divers enfans de cette alliance. Le quatriéme Otthon I. de ce nom fut Comte de Bourgogne & prit le titre de Palatin. Il mourut en 1200. laissant Beatrix II. Comtesse Palatine, qu'il avoit euë de Marguerite de Blois fille de Thibaud surnommé *le Bon*, Comte de Blois & de Chartres, & d'Alix de France. Marguerite étoit alors veuve d'Hugues d'Oisi Sieur de Montmirail, & depuis elle prit une troisieme alliance avec Gautier Sire d'Avênes. Beatrix épousa Otthon Duc de Meranie, qui prit la qualité d'Otthon II. Comte Palatin de Bourgogne, & mourut en 1230. laissant Otthon III. mort vers l'an 1264. & pere d'Alix Comtesse de Bourgogne, qui déceda en 1278. Elle épousa Hugues de Bourgogne dit *de Châlons*, qui étoit descendu de Guillaume frere de Renaud III. comme je l'ai dit, & cette alliance assoupit toutes les querelles qui étoient dans leur famille. Hugues mourut en 1266. ayant eu dix enfans. Otthon IV. luy succeda & devint Comte d'Artois par son mariage avec Mahaud fille de Robert II. & d'Amicie de Courtenay. Il mourut en 1302. laissant Robert, mort vers l'an 1315. âgé de 16. ans; Jeanne femme du Roy Philippe V. dit *le Long*, & Blanche premiere femme du Roy Charles IV. dit *le Bel*. Je parle ailleurs de l'une & de l'autre. Jeanne eut entre autres enfans Jeanne II. Comtesse Palatine de Bourgogne & d'Artois mariée en 1318. avec Eudes IV. Duc de Bourgogne, & Marguerite mariée en 1320. à Louis II. Comte de Flandres, dont la petite-fille aussi nommée Marguerite recueuillit la succession des Comtez de Bourgogne & d'Artois, qu'elle porta avec celuy de Flandres en 1369. à Philippe de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne. Marie fille unique de Charles dernier Duc de Bourgogne porta la Franche-Comté dans la Maison d'Aûtriche, comme je le dis ailleurs. Louis XIV. prit cette Province en 1668. & la rendit par la paix d'Aix la Chapelle en la même année. Depuis il l'a encore reprise en 1674. * Du Puy, *Droits du Roy*. Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Alfonse d'Elbene, *de Regno Burgund.* Louis Gollut, *Mem. Histor.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. I. li.* 11. Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France, &c.*

BOURGOING, (Edmond) Prieur des Jacobins de Paris, fut fait prisonnier à l'assaut des fauxbourgs de Paris pendant la Ligue, où il étoit armé comme un soldat. On le mena à Tours, où étoit le Parlement en 1589. & après avoir été convaincu d'avoir loué publiquement dans ses prédications Jacques Clement, Religieux de son Couvent, qui avoit commis l'execrable parricide dans la personne du Roy Henry III. & de l'avoir comparé à Judith, qui tua Holoferne devant la ville de Bethulie, il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. L'Arrêt fut executé à Tours le vingt-sixiéme Janvier de l'année 1590. * Cailliere, *Histoire du Maréchal de Matignon. SUP.*

BOURGOING, (François) troisiéme Général de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire de France, étoit de Paris, où il nâquit le 18. Mars de l'an 1585. Sa famille étoit originaire du Nivernois, & elle se vint établir à Paris, où elle a eu des Conseillers au Parlement, comme Jean & Guillaume Sieur de Poissons & de Belleperche ayeul de François. Celuy-cy s'est acquis beaucoup de réputation par sa science & par sa pieté. Il fit de grand progrès dans la Théologie, qu'il apprit en Sorbonne, mais il en fit encore un plus grand dans la pieté. C'étoit le caractere du P. François Bourgoing, qui fut un des six premiers Prêtres de la Congregation de l'Oratoire, & qui en devint un des plus illustres ornemens. Il travailla beaucoup à la propagation de ce S. Institut dans les Païs-Bas & ailleurs, & en 1641. il fut choisi pour en être le Superieur Géneral, après le P. Charles de Condren, dont il avoit été Vicaire Géneral. Le P. Bourgoing gouverna avec une sagêsse admirable, & il est mort le 26. Septembre de l'an 1662. Il avoit publié des Ouvrages du Cardinal de Berulle, avec un Abbregé de la vie de ce grand homme. Nous en avons aussi plusieurs de sa façon remplis d'une sainte onction. La science étoit héreditaire dans sa famille. Jacques Bourgoing son pere, Conseiller en la Cour des Aides, à qui François de la Croix du Maine donne cet éloge, d'avoir été *homme docte és Langues & bien versé en la Poësie Latine*, composa un Ouvrage Latin de l'origine & usage des mots dont on se sert dans les Langues Françoise, Espagnole & Italienne, qu'il dédia l'an 1583. au Roy Henry III. Un autre François Bourgoing de Nevers se retira à Geneve, où il vivoit en 1570. & publia une Histoire Ecclesiastique en deux volumes, une Traduction de Joseph, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV.*

BOURGOING (Jacques) Voyez Bourgoing (François.)

BOURGOUIN, petite ville de France en Dauphiné dans le Viennois. Elle a eté autrefois dépendante de la Baronnie de la Tour du Pin, & elle est renommée par son commerce de chanvre. Bourgouin souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle durant les guerres civiles. * Chorier, *Hist. de Dauph.* De Thou, *Hist. li.* 31.

BOURIGNON, (Antoinette) nâquit à Lille en Flandres l'an 1616. Ayant resolu de quitter le monde, elle se travestit en Ermite, à l'âge de dix-huit ans, pour s'enfuir dans les deserts. On la reconnut, & on l'arrêta au diocese de Cambray, où l'Archevêque luy accorda une solitude; mais on l'obligea ensuite de se retirer ailleurs, parce qu'elle y vouloit vivre avec quelques autres filles, sans autre vœu & sans autre regle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Antoinette Bourignon se renferma alors dans une chambre, où elle vécut seule pendant quatre ans. Ses parens étant morts, elle contribua à la fondation d'un hôpital, & y fut neuf ans occupée à instruire plusieurs pauvres filles. Y ayant reçû quelque mécontentement, elle abandonna cet hôpital, & fit plusieurs voyages en divers lieux durant le reste de sa vie. Elle mourut à Franeker en 1680. Sa maniere de vivre toute particuliere a donné quelque sujet de croire qu'elle vouloit faire une Secte. Elle a laissé plusieurs Traitez de pieté, qu'on relie en dix-huit volumes in 8. * Nouvelles de la Republique des Lettres, *Avril* 1685. Voyez sa Vie écrite par elle-même & celle qu'un autre y a jointe. *SUP.*

BOURLE, (Jacques) Docteur de Paris, vivoit sur la fin du XVI. Siecle vers l'an 1580. Il étoit de Longmesnil dans le diocese de Beauvais, & fut Curé de la Paroisse de Saint Germain *le Vieil*, à Paris. C'etoit un bon Ecclesiastique, qui composa divers Ouvrages. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris. &c.*

BOURNEL, (Giraud de) Gentilhomme Limosin, vivoit en Provence dans le XIII. Siécle, en 1227. Son merite luy fit des amis illustres, & divers Princes s'empresserent de l'avoir en leur cour; mais il ne se voulut jamais engager. Il écrivit diverses pieces en vers Provençaux, & fut un des plus estimez de ces Inventeurs de la Poësie Provençale, qu'on nomma *Troubadours*. On croit même qu'il fut le premier qui fit des Sonnets. Il mourut l'an 1278. & Petrarque faisoit gloire d'imiter ses Ouvrages. * Nostradamus, *en la Vie des Poët. Provenç.* Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

BOURO, Isle d'Asie dans la mer des Indes, que quelques-uns mettent entre les Moluques. Elle est près des isles de Cambello & de Manipe, qui luy sont au Levant, où elle a plus loin la terre des Papous, les Celebes au Couchant, Gilolo au Septentrion, & les Moluques au Midi. On dit que le Roy de Ternate est maître de l'isle de Bouro.

BOURON, ville de la Romanie près de l'Archipel ou de la mer Egée, du côté d'Aperosa. Il y a un lac de même nom, qui est au deçà du mont Argentaro. La ville de Bouron a eu autrefois le siege d'un Evêque, & elle a été connuë à Pline, à Ptolomée, & à Stephanus, qui en parlent souvent sous le nom de Bistonia.

BOURZEIS, (Amable) Abbé de S. Martin de Cores, natif d'Auvergne, étoit de l'Academie Françoise. Nous avons de luy une Lettre au Prince Edouard Palatin, qui est un Traité de Religion, avec un Livre de Sermons qu'il avoit prêchez dans Paris. Il a aussi fait un Ouvrage, où il préfere la Langue Latine à la Françoise, en matiere d'inscriptions. François Charpentier luy a répondu, dans son ouvrage de *l'Excellence de la Langue Françoise.* * Pelisson, *Hist. de l'Acad. SUP.*

BOUSSARD, (Geofroy) du Mans, Docteur & Chancelier de l'Université de Paris, a été en estime au commencement du XVI. Siecle vers l'an 1520. ou 1536. selon le temoignage de la Croix du Maine. *Celui-ci*, dit le même Auteur, *étoit issu de la très-ancienne famille des Boussards au Maine, & étoit oncle de Felix Boussard, Conseiller du Roy au siege Presidial du Mans, homme docte ez Langues & doué d'un esprit emerveillable, de grand jugement, & de rare doctrine.* Il ajoûte encore dans la suite parlant de Geofroy Boussard. *C'etoit l'un des plus doctes & des plus éloquens de son tems, & pour ce fut envoyé vers le Pape Jule II. pour les affaires du royaume de France, devant lequel il harangua publiquement à Boulogne la grasse l'an 1505. Son corps gît en l'Abbaye de S. Vincent proche le Mans*, Boussard publia divers Ouvrages. *Commentarium in Canonem Missæ*, qui fut imprimé l'an 1511. à Paris, *in quarto. De continentia Sacerdotum, &c.* * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Du Boulay, *Hist. Univ. Par. &c.*

BOUSSOLE, boëte balancée sur quatre pivots, où il y a une aiguille frottée d'aimant qui soûtient une rose de carte divisée en trente-deux vents. C'est par cet instrument appellé autrement *Aiguille marinere*, que les Pilotes conduisent leurs vaisseaux sur l'Ocean. Il y a des Auteurs qui en attribuent l'invention à un certain Flavio natif de Melphe dans le royaume de Naples, qui vivoit vers l'an 1302. mais comme il en est fait mention dans quelques Auteurs plus anciens, on ne peut donner à ce Flavio que la gloire d'avoir perfectionné l'usage de la boussole. * Mezeray, *Regne de Philippe le Bel.* Cherchez Aimant. *SUP.*

BOUTAN, royaume de la terre-ferme de l'Inde, ou, selon d'autres, de la grande Tartarie, vers l'Empire du Grand Mogol. Plusieurs croyent que c'est le même que Barantola. * Tavernier. *SUP.*

BOUTHEROUE de Chartres, (Michel) sçavant Médecin, qui a vécu au commencement du XVII. Siecle, & qui a composé quelques Ouvrages de Medecine, comme *Pyretologia*, qu'il publia en 1623. Un autre de ce nom, qui a été Conseiller en la Cour des Monnoyes, a écrit un Traité des Monnoyes anciennes, &c.

BOUTHIERES. Cherchez Guiffrei.

BOUTHILLIER, (Claude) Sieur de Pons & de Fossigny, Secretaire d'Etat, Sur-Intendant des Finances, & Grand Thresorier des Ordres du Roy, étoit fils de Denys Bouthillier Avocat au Parlement de Paris & de Claude de Macheceau. Ce DENYS BOUTHILLIER le pere étoit d'Angoulême fils du Procureur du Roy au Siege Présidial de cette ville, & il avoit tant de merite, que le Roy Henry III. voulut le faire Avocat Général au Parlement de Paris. Il entendoit très-bien le Droit Ecclesiastique François, & tout ce qui regardoit les matieres beneficiales. On assûre qu'il fut Avocat au Conseil, & qu'il mourut en 1622. Un de ses amis luy composa cette épitaphe.

Si facundia, Jus utrumque, candor,
Fides & probitas mori valerent:
Includi gelido sub hoc sepulchro,
Tecum, Bouthiliere, *credo*, *vellent*,
Tam firmis tibi juncta sunt catenis.
Sed cum non valeant subire mortem,
Hujus te voluere perlibenter
Sortis participem sua manere.
Sic vives, ut ea, in perenne tempus:
O sors fausta nimis, nimisque amanda!

Claude Bouthillier son fils, dont je parle, fut premierement Conseiller au Parlement l'an 1613. & le Cardinal de Richelieu le poussa dans les grandes affaires. Car c'est par son moyen que la Reine mere Marie de Medicis luy donna la charge de Secretaire de ses commandemens, & que celle de Secretaire d'Etat ayant vacqué, le Roy Louis XIII. l'en pourvût en 1628. Depuis, Bouthillier fut employé dans les affaires d'Italie & principalement pour la paix qu'on accorda l'an 1630. au Duc de Savoye. En 1632. le Roy luy donna la charge de Sur-Intendant des Finances; & après la mort de sa Majesté, ayant été éloigné des affaires, il se retira à Pons, & mourut le 13. Mars de l'an 1652. le 71. de son âge. Il avoit épousé Marie de Bragelonne, de laquelle il eut Leon Bouthillier; dont je parlerai dans la suite. Mais je ne dois pas oublier deux sages Prelats freres de ce Sur-Intendant des Finances. Le premier étoit VICTOR BOUTHILLIER Evêque de Boulogne & puis Archevêque de Tours, premier Aumônier de Jean Baptiste Gaston Duc d'Orleans & Maître de sa Chapelle, mort le 12. Septembre 1670. âgé de 74. ans. Le second est SEBASTIEN BOUTHILLIER Evêque d'Aire, mort encore jeune le 17. Janvier de l'an 1625. Une de leurs sœurs Marie fut Abbesse de Saint Antoine des Champs à Paris, & mourut le 25. Septembre 1652. LEON BOUTHILLIER, Comte de Chavigny & de Buzançois, Secretaire d'Etat, grand Thrésorier des Ordres du Roy, Gouverneur du château de Vincennes & de la ville d'Antibe, fut premierement Conseiller au Parlement de Paris l'an 1622. puis Conseiller d'Etat, & le Cardinal de Richelieu, qui l'avoit employé en diverses affaires, & qui le vouloit élever, luy procura en 1632. la charge de Secretaire d'Etat, & puis celle de Chancelier du Duc d'Orleans. En 1639. il fut envoyé en Piemont, & après la mort de Louis XIII. on l'éloigna des affaires, dans le tems qu'il avoit été destiné pour se trouver, en qualité de Plenipotentiaire, aux conferences de la paix de Munster. Il mourut à Paris le 11. Octobre de l'an 1652. n'étant âgé que de 44. ans & laissant six fils & sept filles, d'Anne Phelippeaux son épouse fille unique de Jean Sieur de Villesavin, sçavoir Armand-Leon, Comte de Chavigny, &c. Maître des Requêtes, lequel a des enfans d'Elizabeth Bossuet; Gaston-Jean-Baptiste, Marquis de Chavigny, Mestre de Camp du Regiment de Piemont; Jacob-Leon Conseiller au Parlement de Paris; Louis Chevalier de Malthe; François Abbé d'Origni, &c; Gilbert; Louise-Françoise veuve de Philippe de Clerembaud, Comte de Palluau, Maréchal de France; Anne, Julie, Marie, & Elizabeth Religieuses; Henriette femme de Louis-Henry de Lomenie, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, mort en 1644. & Renée mariée à Jean Busselin, Sieur de Bosmelet, &c. Président au Parlement de Rouën. * Sainte Marthe, *in Elog. illust. Fam. & Gall. Christ.* Fauvelet du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat. &c.*

LA BOUTONNE, en Latin *Vultumna* ou *Vultonnia*, riviere de France en Poitou, où elle a sa source au bourg dit Chef-Boutonne. Elle passe à Chesay & à Saligni, reçoit la Belle & quelques autres ruisseaux, & se joint à la Charente, à Saint Jean d'Angeli. * Papyre Masson, *Descr. flum. Gall.*

BOUTTIERES. Cherchez Guiffrei.

BOUVINES. Cherchez Bovignes.

BOUVOT, (Job) Avocat au Parlement de Bourgogne & très-docte Jurisconsulte, étoit de Châlons sur Saone, où il nâquit vers l'an 1558. Il étudia le Droit à Bourges, sous le célebre Cujas. Nous avons de luy, un Recueuil d'Arrêts du Parlement de Bourgogne en deux volumes, des Commentaires sur la coûtume de Bourgogne, &c. Job Bouvot étoit de la Religion Reformée. Il mourut au mois de Juillet de l'an 1636. âgé de 78. ans, laissant une nombreuse posterité. * Louis Jacob, *de Clar. Script. Cabilon.*

BOXHORNIUS, connu sous le nom de MARCUS ZUERIUS BOXHORNIUS, de Berg-op-Zoom en Brabant. Il a publié en 1632. les Auteurs de l'Histoire Auguste, le Panegyrique de Pline, Justin, & quelques Poëtes Satiriques, & depuis il a donné d'autres pieces de sa façon, la description des villes de Hollande, l'Histoire du siege de Breda, une Dissertation de l'Imprimerie & des Inventeurs de cet art. *Monumenta illustrium virorum, &c.* Boxhornius nâquit à Berg-op-Zoom, en 1612. Il a été Professeur à Leiden, & refusa d'aller en Suede, quoi qu'il fût appellé par le Chancelier Oxenstiern. Il mourut à Leide le 3. d'Octobre 1653. [Cet article a été revû sur les remarques de *Mr. Bayle.* C'étoit au reste un fort mauvais Critique, comme ses Notes sur *Sulpice* & sur *Plaute* le temoignent assez.]

BOYC, (Henry) natif du diocese de S. Paul de Leon en Bretagne, est nommé entre les Doctes qui florissoient l'an 1290. Il sçavoit la Jurisprudence Civile & Canonique, la Theologie, & les belles Lettres, &c. & il s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, sçavoir, *Super Decretalibus Lib. V. Super VI. Decretalium Lib. I. Super Clement. &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BOYER. Cherchez Buyer.

BOZIUS (François) Voyez Bozius (Thomas.)

BOZIUS ou BOZIO, (Thomas) Prêtre de l'Oratoire de Rome, a vécu au commencement du XVII. Siécle, sous le Pontificat du Pape Clé-

Clement VIII. Il étoit d'Eugubio ou Gubio ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, & quoy qu'il eut une grande connoissance de plusieurs sciences & particulierement de la Théologie, il s'attacha pourtant avec plus de plaisir à l'Histoire. Il préparoit X Volumes sous le nom d'*Annales Antiquitatum*, mais étant mort dans un âge peu avancé, il n'eut le tems que d'en publier deux Volumes. Nous avons de luy d'autres Ouvrages: *De signis Ecclesiæ*, qu'il fit imprimer en 1591. *De ruinis gentium & regnorum. De antiquo & novo Italiæ statu*, tous deux contre Machiavel. *De imperio virtutum. De robore bellico, &c.* Il mourut le 9. Decembre de l'an 1610. François Bozius son frere vivoit encore l'an 1632. & mourut en 1635. Il étoit aussi Prêtre de l'Oratoire, & nous avons de luy, *De temporali Ecclesiæ Monarchia. Annales mundi. Vita Beati Petri.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. P. I. c. 50.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Martin Zeiller *in Cat. Hist.*

BOZOLO, petite ville d'Italie dans le Duché de Mantouë, avec titre de Principauté, entre Mantouë & Cremone.

BOZON. Cherchez Boson.

BR.

BRA, (Henry de) connu sous le nom d'*Henricus à Bra*, Medecin des Païs-Bas, étoit de Dockum ville de Frize. Il fréquenta les plus célebres Universitez d'Italie & d'Allemagne, & ayant reçû les honneurs du Doctorat à Bâle, l'an 1585. il vint exercer la Medecine dans les Païs-Bas, & il s'y acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages, *De curandis venenis, de febribus, &c.* * Sufridus Petri, *Decad. XVI. de Script. Frisiæ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

BRABANT, Province des Païs-Bas avec titre de Duché, & comme une isle entourée de rivieres, ayant la Meuse à l'Orient & au Septentrion, le Demer au Midi qui traverse une partie de cette province, & l'Escaut au Couchant, avec l'Ocean du côté de Breda & de Berg-op-Zoom. Elle a une partie du pays de Gueldres & de l'Evêché de Liége au Levant: la Flandre & une partie de la Zelande au Couchant: le Hainaut & le Comté de Namur au Midi: & au Septentrion la Hollande & une autre partie de Gueldres. Ce pays a vingt lieuës de largeur, vingt-deux de longueur, & environ quatre vingts de circuit. Ceux qui veulent chercher l'origine du nom de Brabant, donnent trop dans les fables pour devoir nous arrêter à ce qu'ils rapportent. Il suffit de remarquer que l'air y est bon, que le pays y est fertile; & qu'outre les rivieres, il y a grand nombre de lacs & d'étangs. Ses villes sont aussi très-belles, il y en a jusqu'à vingt six qui sont murées, & de très-fortes, sans parler des autres moins importantes & qui sont pourtant d'assez bonnes villes. Le Marquisat du S. Empire, où est Anvers, la Seigneurie de Malines, & même le Duché de Limbourg sont compris dans le Brabant, où l'on trouve encore le Duché d'Arschot, le Marquisat de Bergues, le Comté d'Hooghstraat, l'Etat de Mastricht, autrefois de Liege, 19. Baronnies, &c. Louvain a été autrefois capitale du Brabant, & puis Bruxelles. Les autres sont Anvers, Malines, Tillemont, Lire, Arschot, Nivelle, &c. aux Espagnols. Les Hollandois y ont Berg-op-Zoom, Breda, Grave, Bois-le-Duc, Willemstad, Lillo, & Mastricht, qu'on met ordinairement dans le Brabant. Louis XIV. avoit pris cette derniére dans treize jours l'an 1673. & en 1676. les Hollandois & leurs alliez, l'ayant assiegée sous le Prince d'Orange, abandonnerent ce dessein, après avoir eu plus de douze mille hommes tuez ou hors de combat, en ce siege, qui dura cinquante un jour. Depuis elle a été renduë, par la paix de Nimegue, en 1678.

☞ Divers Auteurs croyent qu'Anchise ou Anchisise pere de Pepin *de Heristel* fut Seigneur de Brabant. Charlemagne & ses enfans furent maîtres de ce pays, jusqu'à ce qu'Othon, fils du Prince Charles de France Duc de la basse Lorraine, étant mort en 1004. sans avoir été marié, le Brabant devint le partage de Gerberge seconde fille du même Charles de France & de sa premiere femme Bonne d'Ardenne, mariée à Lambert II. de ce nom Comte de Monts & de Louvain, qui est la tige des Ducs de Brabant & de Lothier. Ils ne prenoient au commencement que le titre de Comtes. Lambert I. de ce nom Comte de Louvain ou de Brabant eut de Gerberge Henry I. de ce nom qui mourut sans posterité, vers l'an 1038; Lambert II. qui suit; & Mahaud femme d'Eustache I. Comte de Boulogne, comme je l'ai dit ailleurs. Lambert II. épousa Ode de Lorraine fille de Gothelon, & il en eut Henry II. lequel d'Adele son épouse eut Henry III. Comte de Brabant, mort l'an 1095. sans laisser posterité de Gertrude de Flandres; Godefroy qui suit; & Adalbert Chanoine de Mets & puis Evêque de Liege, élû vers l'an 1120. après Frederic de Namur. Godefroy I. de ce nom mourut en 1140. & il eut d'Ide de Namur Godefroy II. & Alix, Adelix ou Adelaïde, seconde femme d'Henry I. de ce nom Roy d'Angleterre, lequel étant mort en 1135. elle prit une seconde alliance avec Guillaume d'Aubigni. Godefroy II. Comte de Brabant mourut l'an 1143. laissant de Lulgarde fille d'Albert Comte de Moha & d'Asbourg, Godefroy III. qui suit; Albert Comte de Moha; & Hugues mort sans lignée. Godefroy III. mourut l'an 1190. laissant de Marguerite de Limbourg Henry I. de ce nom Duc de Brabant & de Lorraine, lequel mourut en 1235. ayant eu de Mahaud de Boulogne ou de Flandres Henry II. qui suit; Marie femme de l'Empereur Othon IV. & Alix mariée en secondes nôces à Guillaume VI. Comte d'Auvergne. Voyez ce que j'en ai dit sous le titre d'Auvergne & de Boulogne. Henry II. mort en 1247. eut de Marie de Sueve Henry III. Celuy-cy surnommé *le Debonnaire* mourut en 1260. Son frere Henry dit *le Jeune* épousa Sophie de Thuringe & fut tige des Landgraves de Hesse d'aujourd'hui. Henry III. épousa Alix de Bourgogne fille d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & de sa premiere femme Yoland de Dreux. Alix mourut le 23. Octobre 1273. Leurs enfans furent Henry, qui se rendit Religieux à S. Benigne de Dijon, où il fit profession en 1269. Jean I. qui suit; Geofroy Sieur d'Arschot, qui laissa posterité; & Marie deuxiéme femme du Roy Philippe III. dit *le Hardi*, comme je le dis ailleurs. Jean I. de ce nom, Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg, Comte de Louvain, &c. fut surnommé *le Victorieux*, & mourut d'une blessure reçûe en un Tournoy à Anvers le 3. May 1294. n'étant qu'en la 43. année de son âge. Il avoit épousé en 1269. Marguerite de France fille du Roy Saint Louis, morte en couche vers l'an 1271. En 73. il prit une seconde alliance avec Marguerite fille de Guy Comte de Flandres, dont il eut Geofroy mort jeune; Jean II. qui suit; Marguerite mariée vers l'an 1291. à Henry III. Comte de Luxembourg & depuis Empereur; & Marie seconde femme d'Amé V. Comte de Savoye. Jean II. surnommé *le Pacifique*, fut marié à Westmunster le 11. Janvier 1294. avec Marguerite d'Angleterre fille puînée d'Edouard I. Il mourut le 27. de l'an 1312. laissant Jean III. qui épousa en 1314. Marie d'Evreux seconde fille de Louis de France Comte d'Evreux & de Marguerite d'Artois. Ce Duc mourut le 5. Octobre 1355. âgé d'environ 59. ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Nôtre Dame de Villiers sous une magnifique sepulture; & la Duchesse déceda en 1335. Leurs enfans furent Jean, Henry, & Geofroy mort sans posterité; Jeanne morte beaucoup âgée en 1406. sans avoir eu des enfans de ses deux maris, Guillaume de Baviere II. du nom Comte de Hainaut, & Wenceslas Duc de Luxembourg, Marguerite qui suit; & Marie morte en 1398. sans enfans de Renaud III. du nom Duc de Gueldres. Marguerite épousa en 1347. Louis III. dit *le Male* ou *le Malain* Comte de Flandres, & mourut en 1368. laissant Marguerite qui succeda au Duché de Brabant, au Comté de Flandres, &c. & étant veuve de Philippe dernier Duc de Bourgogne de la premiere branche, elle porta tous ces Etats à Philippe de France tige de la seconde branche Royale des Ducs de Bourgogne. Elle mourut d'apoplexie à Arras le 20. Mars de l'an 1404. ayant eu de son mariage quatre fils & quatre filles. Le troisiéme des fils Antoine de Bourgogne Duc de Brabant fut tué en 1415. à la bataille d'Azincourt. En premieres nôces il épousa Jeanne de Luxembourg fille unique de Valeran III. dont il eut Jean IV. mort en 1426. sans laisser des enfans de Jaqueline de Baviere Comtesse de Hainaut & de Hollande; & Philippe mort en 1430. sans posterité legitime. Antoine ayant perdu en 1407. son epouse, prit en 1409. une seconde alliance avec Elizabeth de Luxembourg fille unique de Jean, Duc de Gorlicie, &c. dont il eut un fils & une fille morte en enfance. Philippe III. dit *le Bon* recueillit la succession du Duché de Brabant, qu'il laissa à Charles *le Temeraire* son fils, pere de Marie de Bourgogne, qui le porta dans la Maison d'Aûtriche par son mariage avec Maximilien depuis Empereur. Le Brabant a été fecond en hommes illustres & en grand nombre de doctes Ecrivains, dont je parle assez souvent. * Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Jean Baptiste Gramaye, *Encom. Brabant. & Hist. Brabant.* Valere André, *Topogr. Bel.* Justel, *Hist. d'Auv.* Le Mire, Marchantius, Butkens, &c.

BRABON, illustre Romain, parent de Jule-César, vint avec luy dans les Gaules, & donna son nom au Brabant, selon l'opinion de quelques-uns. Ils disent qu'il y avoit un géant nommé Antigone, sur le bord de l'Escaut, où est maintenant la ville d'Anvers, qui se retiroit dans un fort qu'il y avoit bâti, & coupoit la main à tous ceux qu'il rencontroit aux environs: Que Brabon osa attaquer ce géant, qu'il le terrassa, & pour luy faire souffrir la peine du talion, luy coupa la main, avant que de le tuer, & la jetta dans l'Escaut: Qu'il nomma la forteresse de ce géant, *Handwerpen*, c'est-à-dire, *main jettée*: & le pays, Brabant, de son nom. Il y a bien apparence que c'est une pure fable: cependant on montre, sur le port d'Anvers, le lieu que l'on dit être la forteresse de ce géant, & quelques ossemens d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuses; & on voit encore dans la ville d'Anvers une statuë de marbre, qui represente cet illustre Brabon. Et même on fait deux processions tous les ans, l'une le Dimanche de la Trinité, & l'autre au jour de l'Octave de l'Assomption, où l'on porte un grand colosse, qui est la figure de ce géant, au-dessous duquel on voit cette inscription.

Cernitis immanem hunc immensa mole gigantem:
Talem olim, ut fama est, tulit Andoverpa tyrannum.

Goropius, qui croit que ce recit est un conte, dit que les ossemens que l'on garde sont des os de baleine, & non pas d'un homme. * Corn. Grapheus, *in Distic.* Joan. Goropius. SUP.

BRACCIAN ou Bracciano, *Braccianum* & *Arcenum*, petite ville d'Italie dans la province dite le Patrimoine de Saint Pierre. Elle est située sur un lac qui luy donne son nom, & a titre de Duché qui appartient à la Maison des Ursins.

BRACCIO, illustre Capitaine de la famille des Forte-Bracci, de Perouse en Italie. Après avoir fait paroître son courage en plusieurs occasions, il fut élu en 1409. Général des Florentins, qui tenoient le parti de Louis II. Duc d'Anjou contre Ladislas Roy de Naples. En 1414. le Pape Jean XXIII. allant au Concile de Constance, le fit Général de ses troupes, & Gouverneur de Boulogne. Dans ce tems il rétablit les Nobles dans Perouse, d'où ils avoient été chassez par la populace. Il fit ensuite la guerre au Pape Martin V. qui s'accorda avec luy, & l'envoya à Boulogne, pour se rendre maître de cette ville, qui s'étoit révoltée. Ayant domté ces rebelles, il commanda l'armée de Jeanne II. Reine de Naples & d'Alfonse Roy d'Arragon, contre Louis Duc d'Anjou, & mit en déroute le Général Sforce, qui soûtenoit le parti de Louis. Après cette victoire, la Reine Jeanne luy donna la Principauté de Capoüe, & le fit Grand Connêtable du royaume. Mais son ambition le porta à aspirer même au royaume de Naples: il prit les armes contre la Reine Jeanne, Louis Duc d'Anjou, & le Général Sforce, qui s'étoit reconcilié avec cette Princesse, & mit le siege devant Aquila. Mais il fut blessé dans un rude combat, & ayant eté fait prisonnier, il ne voulut plus ni parler ni manger

manger, & mourut ainsi de déplaisir plûtôt que de sa blessure, l'an 1424. Il s'étoit rendu maître d'une grande partie de la Marche d'Ancone, de toute l'Ombrie, de plusieurs places de la Toscane, & de quelques unes du Royaume de Naples. Pompil. Totti, *Elog. di Capit. SUP.*

BRACCIOLIN ou BRANDOLIN, (Jacques) fameux Orateur, étoit fils de Pogge Florentin, Auteur d'une Histoire, que Jacques, dont je parle, traduisit en Italien. Il composa d'autres Livres. Jacques Bracciolin eut part à la conjuration des Pazzi contre Julien & Laurens de Medicis. Il en fut convaincu, on l'arrêta, & il fut pendu à une fenêtre de la maison de ces chefs des conjurez, l'an 1478. Il faut se souvenir que ce Jacques Bracciolin est bien different d'un autre fils de Pogge, que le Pape Leon X. aimoit beaucoup, comme nous l'apprend Paul Jove. * Politien, *Hist. Conj. Pact.* Paul Jove, *in Elog. Pog. & l. 4. Vita Leonis X. p. 98. edit. Florent.* 1549.

BRACCIOLIN Pogge. Cherchez Pogge Bracciolin.

BRACCIOLINI, (François) Poëte assez célebre, est connu sous le nom de *Franciscus Bracciolinus ab Apibus*, qui est le nom que le Pape Urbain VIII. luy donna, comme je le dirai dans la suite. Il étoit de Pistoye, qui est une ville dans la Toscane, & il avoit étudié avec Maffeo Barberin. Comme ils avoient tous deux inclination pour la Poësie & pour les belles Lettres, cette inclination les unit assez fortement; & Barberin ayant été envoyé Nonce en France, sous le Pontificat de Clement VIII, engagea Bracciolini à le suivre & à luy servir de Secretaire; ce que celuy-ci fit assez volontiers, dans l'esperance que son patron pourroit devenir Cardinal, & que cette élevation serviroit à la sienne propre. Mais prenant garde que Clement VIII. étoit mort en 1605. sans que ce qu'il avoit esperé fût arrivé, il abandonna le Nonce & se retira à Pistoye, où il composa une partie des Ouvrages, que nous avons de sa façon. Cependant non seulement Barberin fut fait Cardinal, mais il fut encore Pape, sous le nom d'Urbain VIII. ayant été élû le 6. Août de l'an 1623. après la mort de Gregoire XV. Bracciolini connut alors qu'il avoit été mauvais Politique; mais comme il étoit persuadé de sa génerosité, il fut le voir, & luy presenta un Poëme qu'il avoit composé en Italien, au sujet de son élection, en XXIII. livres. Le Pontife reçût Bracciolini avec bonté, & luy témoigna une extrême reconnoissance de son present; il le combla de biens, & le mit auprès du Cardinal de S. Onufre son frere, & pour continuer l'alliance, qu'ils avoient faite au College, il luy donna le nom de *Bracciolinus ab Apibus*, faisant allusion aux abeilles des armes de la famille de Barberin. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, en Latin & en Italien, & entr'autres un Poëme du recouvrement de la Croix sous Heraclius, qui luy a acquis beaucoup de reputation. On l'accuse d'avoir eu un peu trop d'attachement pour le bien. Après la mort du Pape Urbain VIII. arrivée le 29. Juillet en 1644, Bracciolini âgé de près de quatre vingts ans, se retira en son pays & il mourut peu de tems après. * Leo Allatio, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 45. Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BRACELLI, (Jacques) natif de Sarzane dans l'Etat de Genes, vivoit en 1450. & 60. Il fut Secretaire de la République de Genes, & le Pape Nicolas V, qui étoit natif de Sarzane comme luy, le voulut faire le sien; mais Bracelli réfusa cet honneur. Il composa l'Histoire de ce qui s'étoit passé dans la guerre d'entre les Espagnols & les Genois, depuis l'an 1412. jusqu'à 1444. Barthelemy Gorla la fit imprimer l'an 1579. à Rome, & la dédia à Jean-Baptiste Bracelli, petit-fils de celuy dont je parle, & Evêque de Sarzane. Jacques Bracelli laissa aussi un Livre des hommes illustres de Genes, qu'il adressa à Loüis de Pise Jacobin, une description de la côte de Genes, &c. Paul Jove parle ainsi de luy dans l'eloge du Roy Alphonse: *Historiam non illepidè scripsit*; & il fait le sien entre ceux des Doctes. Ceux qui voudront en sçavoir davantage pourront consulter les Auteurs suivans. * Foglieta, *in Elog. Genuens.* Augustin Justiniani, *Hist. Genu.* Gesner, *Bibl.* Leander Alberti, *Desc. Ital.* Soprani & Justiniani, *Script. della Ligur.* Paul Jove, *in Elog. Doct. cap.* 112. Gorla, *in Pref. Hist. Brac.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BRACHELI, (Adolphe) de Cologne, a vêcu au commencement du XVII. Siecle. C'étoit un bon Ecclesiastique, qui composa l'Histoire de son tems, qui comprend particulierement les guerres d'Allemagne, depuis l'an 1618. jusqu'en 1652. Cet Ouvrage est Latin, & Bracheli en ayant fait achever une seconde édition, mourut encore bien jeune au mois de Septembre de l'an 1652. Christian-Adolphe Thulden y a fait une continuation jusqu'en 1660. & Henry Brewer une autre jusqu'en 1671.

BRACHET, (Dom Benoît) Superieur Géneral des Bénedictins de la Congregation de Saint Maur en France, fut élevé tout jeune dans l'Abbaye de Fleury, que l'on nomme plus ordinairement S. Benoit sur Loire. A l'âge de seize ans il embrassa la Reforme de son Ordre, & fut d'abord Soûprieur de l'Abbaye de Tiron, & Maître de Philosophie, n'ayant encore que vingt-deux ans. Lors que les deux Congregations de Clugny & de Saint Maur furent unies, il fut élu Prieur de Saint Martin des Champs de Paris, quoy qu'il ne fut pas encore Prêtre, & qu'il n'eût que vingt-cinq ans. Ensuite il fut fait Prieur de l'Abbaye de Saint Germain des Prés, dont il répara l'Eglise & le Monastere. Depuis ce temps-là, il a toûjours rendu de grands services à l'Eglise & à son Ordre. Louïs XIII. luy offrit un Evêché, qu'il réfusa, aussi bien qu'une pension de douze mille livres qu'un Prince luy vouloit faire. Les Cardinaux de Richelieu & Mazarin connoissant son merite & sa pieté, le mirent successivement dans leur Conseil pour les affaires Ecclesiastiques. Il a été député deux fois à Rome, pour le bien de l'Eglise, & pour la Reforme de son Ordre. Sa Majesté luy a fait l'honneur de le nommer plusieurs fois Commissaire, pour des affaires Ecclesiastiques, avec des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, & des Conseillers d'Etat, & le Parlement luy a aussi donné plus de dix fois la même commission. En 1670. le Roy choisit Dom Brachet pour aller recevoir de sa part, sur la frontiere de France, le Roy Casimir de Pologne; ce qu'il executa d'une maniere qui plût fort à sa Majesté. Il fut élu Général de sa Congregation au mois d'Avril 1681. & mourut dans l'Abbaye de Saint Germain des Prez à Paris le 7. Janvier 1687. âgé de soixante & dix-sept ans. Il étoit de la Maison de BRACHET, qui est illustre par son ancienneté & par ses alliances. Elle tire son origine de la ville de Blois, & s'est depuis établie à Orleans & à Paris, ayant produit plusieurs personnes considerables; que les Rois ont choisies principalement pour maintenir leur autorité dans les villes du royaume durant les guerres civiles. Catherine Brachet épousa en 1460. Messire Jean Poton de Saintrailles, Maréchal de France. Elizabeth Brachet fut mariée en 1450. à Geofroy de Roche Chouart, Sieur de Jars, de la famille des Ducs de Vivonne & de Mortemar. JEAN BRACHET, Sieur de Pomeran, Secretaire du Roy, épousa en 1545. une sœur du President Hennequin Cette Famille s'est ainsi toûjours maintenuë dans l'éclat, & s'est divisée en plusieurs branches sous le nom des Seigneurs de Marolles, de la Bouache, de la Miltiere, & de Peruse. JACQUES BRACHET, Secretaire du Cabinet du Roy, & frere du Pere General qui fait le sujet de cet article, a été Intendant de l'armée d'Italie pendant vingt-cinq ans, & est mort au service du Roy l'an 1659. CHARLES BRACHET, son second frere, a été aussi Intendant de l'armée de France dans le Luxembourg. * Memoires du Tems. *SUP.*

BRACHITES, Secte d'Heretiques, qui suivoient dans le III. Siécle les erreurs de Manés & des Gnostiques. Prateole. *au mot Brachites.*

BRACHMANES, Secte de Gymnosophistes, ou Philosophes des Indiens, assez renommez dans les Ouvrages des Anciens. Ils vivoient en partie dans les bois, où ils consultoient les astres & s'étudioient à connoître la nature; & en partie dans les villes, pour conseiller les Princes, & apprendre la Morale aux peuples. Ils croyoient que les ames des hommes passoient en celles des brutes, & sur tout des bœufs; méprisoient la mort, & faisoient consister leur bonheur à rejetter les biens de la fortune. Les Philosophes Grecs ont quelquefois passé dans les Indes, pour consulter les Brachmanes; & on croit même que c'est d'eux que Pythagore avoit appris l'opinion de la metempsychose. Aujourd'hui les Gentils dits *Banianes*, qui sont dans les Indes & particulierement dans l'Indostan, ont leurs Prêtres, qu'ils appellent Brachmanes ou Brahmens. Ils disent que Dieu, qu'ils nomment *Act ari*, ayant determiné de créer le monde, il créa trois Etres très-parfaits pour le faire. Le premier fut *Brahma*, qui veut dire *pénetrant*; le second *Beschen*, qui veut dire *existant en toutes choses*; & le troisiéme *Mehahdeu*, qui veut dire *grand Seigneur*; que par le moyen de Brahma il créa le monde; par le moyen de Beschen il le conserve; par le moyen de Mehahdeu il le détruira. Ils ajoûtent que ce Brahma publia quatre Livres, qu'ils appellent *Beths*, c'est-à-dire *science*, parce qu'ils prétendent que toutes les sciences sont comprises dans ces Livres. Le premier s'appelle *Atherbabed*, le second *Zagerbed*, le troisiéme *Rekbed*, & le quatriéme *Samabed*. Ces peuples sont distinguez en quatre tribus. La premiere des *Brahmens* ou gens de la Loy: la seconde des *Quettetries* ou gens de guerre: la troisiéme des *Besfné* ou Marchands qui sont proprement les Banianes: & la quatriéme des artisans ou laboureurs qu'ils appellent *Schdra*. Ils conviennent tous dans une doctrine semblable à celle des Pythagoriciens au regard de la metempsychose, & en ce qu'ils ne peuvent ni tuer ni manger aucun animal. Il y en a pourtant quelques-uns de la seconde tribu, qui en peuvent manger, pourveu que ce ne soit pas de la vache ou du paon, ayant grand respect pour ces deux animaux. * Tertullien, *Apol. c.* 42. S. Augustin, *de la Cité.* Clement Alexandrin, *li. 1. des Tapisseries.* Strabon, *l.* 15. Diodore de Sicile, *li.* 2. Quinte-Curse, *li.* 8. Philostrate, *en la Vie d'Apollonius.* Kircher, *China illust.* Bernier, *Mem. de l'Emp. du Grand Mogol.* Henry Lord, *Hist. de la Relig. des Ban. &c.*

BRACIANO. Cherchez Braccian.

BRACLAW, en Latin *Braclavia*, ville de Pologne dans la basse Podolie. Elle est forte, située sur la riviere de Bog, vers les confins de la Volhinie; mais tout ce pays a été ruiné par les Turcs depuis la prise de Kaminiec.

BRADANO, riviere d'Italie dans la Basilicate, a sa source dans l'Apennin, passe près de Cirenza, de Mont-Pelose, de Monte Scaglioso, &c. & ayant reçû quelques petites rivieres, se jette dans le golfe de Tarente, vers la Terre d'Otrante, qu'elle separe à son embouchure de la Basilicate.

BRADEAS, homme illustre par sa naissance, étoit frere de Regilla femme du Sophiste Herodes. Comme il faisoit particulierement paroître sa Noblesse par la richesse de sa chaussure, il donna lieu au proverbe qui courut depuis, *de porter sa Noblesse aux pieds*; ce qui se disoit de ceux qui ne sçavent pas soûtenir leur Noblesse par leur vertu. * Cœl. Rhod. *liv. 20. ch.* 27. *SUP.*

BRADSHAW ou BRADSAUS, (Henry) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, vivoit sur la fin du XV. Siécle, & il n'est mort qu'en 1513. Arnoul Wion s'est trompé lorsqu'il a écrit qu'Henry Bradsaw a fleuri vers l'an 1446. Il laissa divers Ouvrages Historiques; une Chronique, *De antiquitate urbis Cestria, &c.* qui sont écrits partie en Latin, partie en Anglois. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Balæus, *cent.* 14. Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c. &c.*

[BRADSHAW, (Jean) un des Confidens d'Olivier Cromwel & le President des Juges nommez par la Chambre Basse. pour faire le procès à Charles I. Roy d'Angleterre, en 1648. *Hist. d'Anglet.*]

BRAERSIUS ou Vekenstil, (Henry) Mathematicien & Imprimeur de Louvain, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il donna divers Ouvrages au public, l'an 1528. *Tabula perpetua longitudinum ac latitudinum Planetarum*, l'an 1530. *De compositione & usu decretorii Planetarum*; & l'an 1535. *de compositione & usu quadrantis.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BRAGA ou BRAGUE, *Bracara*, ville de Portugal avec siége d'Archevêché, est située sur la riviere de Cavado, un peu au-dessus

fus de son embouchure, & dans la province d'entre Douro & Minho, à cinq lieues de la mer. Braga a été autrefois dans la Galice, & c'est une des plus anciennes villes d'Espagne, que Ptolomée nomme *Braccara Augusta*, & l'Itineraire d'Antonin *Bragara*. Ausone la met entre les quatre premieres villes d'Espagne, dans le dénombrement qu'il fait des plus illustres :

Quaque maris sinu jactat se Braccara dives.

On dit que ce fut le siege des anciens Rois Sueves, & qu'elle étoit extrémement considerable, sous les Goths. Brague l'est aussi par son Eglise qui a eu tant d'illustres Prélats. Ils se disent Primats d'Espagne; & Alfonse I. ayant tiré en 1240. cette ville des mains des Maures, tous les Evêques d'Espagne se soûmirent alors à l'Eglise de Brague. Celle de Tolede luy dispute cet honneur, mais ce procès n'a point encore été terminé; & le celebre Dom Barthelemi des Martyrs, Archevêque de Brague, étant au Concile de Trente en 1561, y sceut bien soûtenir les droits de son Eglise. * Nonius *Hisp. c.* 51. Mariana, *l.* 6. *Hist. ch.* 15. Garsias Loaisa, *in Not. ad Concil. Lucense.* Vasconcellos, Resendius, *Vie de Dom Barthelemi des Martyrs.* Bernard de Brito, *Monarch. Lusit. &c.*

Conciles de Brague.

Le premier fut convoqué environ l'an 408. par Pancracion Evêque de cette ville, qui condamna avec neuf autres Prélats les erreurs des Barbares qui avoient envahi l'Espagne. Bernard de Brito, Baronius, & divers autres Auteurs parlent de ce Concile, quoy que d'autres ne l'ayent pas bien connu. Theodemir Roy des Goths en Espagne, s'étant converti de l'Arianisme, permit aux Prélats de tenir un Concile à Brachara l'an 563. Il ne s'y trouva que huit Evêques, qui condamnerent les erreurs des Priscillianistes, en dix-sept articles, & firent vingt-deux canons pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. Ce fut du tems du Pape Jean III. On en assembla un en 572. sous Ariamire, lequel a dix canons. Celuy qu'on met le III. fut tenu l'an 675. pour le même sujet. Les Prélats avoient soin d'y faire de saints reglemens & de rechercher tout ce qui pouvoit être de plus avantageux pour la discipline Ecclesiastique. * Baronius, *in Annal.* Bernard de Brito, *T. II. Monarch. Lusit.* Garsias Loaisa, Bini, le P. Sirmond, le P. Labbe, *in edit. Concil.*

BRAGADIN, (Marc-Antoine) Noble Venitien, Gouverneur de Famagouste, dans l'isle de Cypre, en 1570. & 1571. Après avoir défendu cette ville avec un courage invincible, pendant un long siege, où Mustapha Général de l'armée des Turcs avoit perdu plus de quatre-vingts mille hommes, il se vit contraint, parce que le secours de Venise tardoit trop, de rendre la ville à des conditions honorables. Mais Mustapha ne tint point sa parole, & par une perfidie ordinaire à ces Infideles il le fit prisonnier avec Astor Baglioni, qui commandoit la garnison, Laurent Tiepoli Magistrat de la ville, & plusieurs autres Officiers. Tous ces Chrétiens furent cruellement massacrez à la veuë de Bragadin, qui fut reservé pour un supplice plus rigoureux. Mustapha luy voulant faire endurer plus d'une mort, luy fit approcher trois fois le cimeterre de la gorge, ce que cet illustre Capitaine regarda toûjours avec intrepidité. On luy coupa le nez & les oreilles; & il fut jetté ensuite, les fers aux piés, dans le fond d'un cachot, d'où les bourreaux le tirerent après, pour luy faire porter de la terre dans une hotte, à ceux qui travailloient au rétablissement des fortifications de Famagouste. Ces bourreaux le forçoient de se courber avec ce pesant fardeau, & de baiser la terre, chaque fois qu'il passoit devant Mustapha, qui faisoit luy même travailler aux réparations de la place. Pour luy faire souffrir toutes sortes d'indignitez, on l'attacha à l'antenne d'une des galeres, puis on le traina dans la place publique, où ayant été lié par les mains & par les piez, il fut écorché tout vif. La cruauté de ce tourment n'abbattit point son courage, & il mourut constamment, en reprochant à ces Infideles leur perfidie & leur inhumanité. On trempa sa peau dans du sel & du vinaigre, que Mustapha fit remplir de foin, & attacher au haut de sa Capitane, pour en faire parade tout le long des côtes d'Egypte & de Syrie. Elle fut mise dans l'arsenal de Constantinople, d'où les enfans de cet illustre Heros la retirerent, & la conservent comme le plus glorieux titre de leur Maison. La fureur de Mustapha étant ainsi appaisée, par ce barbare genre de mort, il donna la vie à ce qui restoit de la garnison, & les fit mettre à la chaîne. * Gratiani, *Histoire de Cypre. SUP.*

BRAGANCE & Bergança, *Brigantia* & *Brigantium*, ville de Portugal avec titre de Duché. Quelques Auteurs la prenent pour la *Calobriga* des Anciens dans les Asturies, qui est plûtôt Barcellos. Elle est située sur la petite riviere de Sabor dans la province de Tra-los-Montes, dans les montagnes, près de la ville de Mirande, & sous les confins de la Galice & du royaume de Lobie. Elle est capitale d'un Duché, où il y a près de 50. bourgs qui en dépendent, & où l'on a trouvé des mines d'argent. Les Ducs de Bragance sortis des Rois de Portugal faisoient leur sejour ordinaire à Villa-Viciosa, & ils avoient la prérogative, à l'exclusion des Grands d'Espagne, de se pouvoir asseoir en public, sous le daiz des Rois d'Espagne. Ils sont en possession de la couronne depuis l'an 1640. Voicy de quelle maniere ils descendent des Rois de Portugal. ALFONSE de Portugal I. de ce nom, Duc de Bragance, Comte de Barcellos, & Sieur de Guimaranez, étoit fils naturel de Jean I. de ce nom Roy de Portugal, qui l'avoit eu d'Agnès Pirez. Il mourut l'an 1461, ayant eu de sa premiere femme Beatrix de Pereira fille & heritiere d'Alvarez Pereira, Connétable de Portugal, Comte de Barcellos, &c. Alfonse Comte d'Ourem, qui a fait la branche des Comtes de Vimioso; Ferdinand I. qui suit; & Isabel mariée à Jean de Portugal son cousin. Alfonse prit une seconde alliance avec Constance de Norogna fille d'Alfonse de Castille, dont il n'eut point d'enfans. FERDINAND I. Duc de Bragance, Marquis de Villa-Viciosa, Gouverneur de Ceuta, &c. mourut en 1474. & fut enterré dans l'Eglise des Augustins de Villa-Viciosa qu'il avoit fondez. Il eut de Jeanne de Castro son épouse Ferdinand II; Jean Marquis de Montemajor, Connêtable de Portugal, mort sans laisser des enfans d'Elizabeth de Norogna sa femme; Alvarez Comte d'Olivença, tige des Marquis de Ferreira; Alfonse Comte de Faro, qui a fait la branche des Comtes d'Odemira; Catherine morte, etant promise avec Jean Coutino Comte de Marialva; Beatrix femme de Pierre de Menesés Marquis de Villereal; & Guyomar mariée à Henry de Menesés, Comte de Loulle. Ferdinand II. de ce nom encourut la disgrace du Roy Jean II, qui luy fit couper la tête à Ebora le 21. Juin de l'an 1483. Il épousa en premieres nôces Eleonor de Menesés, fille de Pierre Comte de Villereal, & puis il prit une seconde alliance avec Isabel fille de Ferdinand de Portugal Duc de Viseo, dont il eut Philippe mort sans posterité; Jacques qui suit; Denys tige des Comtes de Lemos; Alphonse Commandeur de l'Ordre de Christ; & deux filles mortes en jeunesse. JACQUES eut beaucoup de part à l'amitie du Roy Emanuel, qui le désigna en 1498. Roy de Portugal, s'il mouroit sans enfans, & luy donna en 1513. le commandement d'une armée navale qu'il envoya en Afrique. Ce Duc épousa Eleonor de Guzman, fille de Jean Duc de Medina-Sidonia & d'Isabel de Velasco, dont il eut Theodose I. qui suit; & Isabel femme d'Edouard de Portugal, Duc de Guimaranes. Il prit une seconde alliance avec Jeanne de Mendoza, fille de Diego Grand Alcaide de la ville de Mouront & de Beatrix Suarez, qui le fit pere de huit enfans; sçavoir Jacques mort jeune; Constantin, Grand Chambellan du Roy Jean III. vint Ambassadeur en France l'an 1449. fut Vice-Roy des Indes, & mourut sans laisser posterité de Marie, fille de Jean de Mello Marquis de Ferreira & de Beatrix de Menesés; Fulgence Prieur de Guimaranes laissa deux fils naturels; Theoton Archevêque d'Evora, mort à Valladolid l'an 1602; Jeanne femme de Bernardin de Cardennas, Duc de Maqueda, &c. Vice-Roy de Navarre; Eugenie mariée à François de Mello, Marquis de Ferreira; Marie & Vincente, l'une Abbesse, & l'autre Religieuse à Villa-Viciosa. THEODOSE I. épousa en premieres nôces Isabel fille de Denys de Bragance Comte de Lemos, dont il eut Jean I. qui suit; & puis il prit une seconde alliance avec Beatrix de Lancastre, fille de Louis I. du nom, Grand Commandeur de l'Ordre d'Avis, & de Madelaine de Grenade, dont il laissa Jacques tué à la funeste bataille de d'Alcacer en 1578; & Isabel femme de Michel de Menesés, premier Duc de Camigna, morte sans enfans. JEAN I. du nom, Duc de Bragance, &c. Connêtable de Portugal, s'accorda, pour ses prétentions à la couronne, avec Philippe II. Roy d'Espagne, qui le fit Chevalier de la Toison d'or en 1581. & il mourut l'annee d'après, ayant eu de Catherine fille puînée d'Edouard de Portugal Duc de Guimaranés, Theodose II. qui suit; Edouard tige des Ducs d'Oropesa; Alexandre Archevêque d'Evora; Philippe mort jeune; Marie promise au Duc de Parme; & Seraphine femme de Jean-Fernandez Pacheco, Duc d'Escalona. THEODOSE II. Connêtable de Portugal mourut à Villa-Viciosa, le 29. Novembre 1630. Les enfans qu'il eut d'Anne de Velasco & de Giron, fille du Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de Marie Giron, sont Jean Roy de Portugal; Edouard qui servit assez long-tems l'Empereur en Allemagne, où il fut arrêté l'an 1641. à Ratisbonne, & conduit au château de Milan, où il mourut le 3. Septembre 1649; Alexandre mort en 1637; & Catherine morte jeune. JEAN II. Duc de Bragance, & IV. de ce nom, Roy de Portugal, dit *le Fortuné*, fut mis sur le throne en 1640. Je parle ailleurs de luy & de sa posterité.

BRAGOSE ou de BRAGOSE, (Guillaume) Cardinal, Evêque de Vabres, étoit François, natif du diocese de Mende en Givaudan. Il s'avança beaucoup dans les études & particuliérement dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il professa assez long-tems à Toulouse; & ensuite il fut nommé à l'Evêché de Vabres après Bertrand de Paberac ou Pebrac, qui avoit été Prieur du Monastere de Saint Martin des Champs à Paris. Le Pape Innocent VI, qui étoit persuadé du merite de Guillaume Bragose, le créa Cardinal le 17. Septembre de l'an 1361, & puis Grand Penitencier de l'Eglise. Il accompagna depuis le Pape Urbain V. à Rome, & il y mourut le 11. Novembre 1367. On luy attribuë quelques Ouvrages, qui ne sont pas venus jusques à nous. * Onuphre, *in Urbano V.* Bosquet, *in Innoc. & Urb. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BRAGUE. Cherchez Braga.

BRAHE'. Cherchez Ticho-Brahé.

BRAHEM, fils d'Ali, & quatriéme Roy de Maroc, de la race des Almoravides, succeda à son pere en 1115. Il vainquit d'abord un Alfaqui ou Docteur Mahometan, qui vouloit le dethroner, & le fit mourir, après luy avoir fait arracher les yeux. Mais en 1140. il perdit la bataille contre Abdala, Africain Berebere: & ne voyant aucune retraite où il pût être en seureté, il piqua son cheval, de desespoir, & le fit sauter en bas d'un rocher, où il fut mis en pieces, aimant mieux mourir de la sorte, que de tomber entre les mains de ses ennemis. Abdala étant mort quelque tems après, Abdulmumen Général de l'armée fut élu Roy, sous le titre d'Amir-el-memounin, (ou Miramolin) & assiegea la ville de Maroc, où étoit le fils de Brahem, encore enfant, qu'on avoit declaré Roy en la place de son pere. Voyant que les assiegez résistoient avec un courage extraordinaire, il jura de ne point quitter la ville qu'il ne l'eût prise: & l'ayant emportée d'assaut, il se saisit du jeune Roy, qu'il étrangla de ses propres mains. Par la mort de ce jeune Prince, fut éteinte la lignée des Almoravides. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2. *SUP.*

BRAINE. Cherchez Brenne.

BRAKELONDE, (Jocelin) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, étoit en estime en 1214. & il s'est rendu recommandable à la posterité par quelques Ouvrages Historiques, comme par une Chronique de son Monastere, par la Vie de S. Robert Martyr, & par quelques autres.

BRAMA, ou BRAHMA, un des principaux Dieux des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde: lequel est adoré par ceux de la Secte de Confucius. Les Idolatres de cette Secte font des sacrifices aux sept Planetes, comme à des Divinitez: mais ils ont encore

cinq Idoles, pour qui ils ont une veneration particuliere: sçavoir quatre Dieux, nommez *Brama*, *Rhumu*, *Betolo*, *Ramonu*, & une Déesse qu'ils appellent *Satibana*. Le Roy, les Mandarins, c'est-à-dire, les Seigneurs de la cour, & les Doctes n'adorent gueres que le ciel. * Tavernier, *Voyage des Indes*. Voyez Brama, à son article; & Bramma, dans Bramens. SUP.

BRAMENS, BRAMINS, ou BRAMANS; sorte de Payens dans les Indes, qui se voüent au culte de leurs Idoles & au ministere de leurs Temples. Ils se vantent d'être sortis de la tête de leur Dieu Brama, qu'ils disent avoir fait d'autres productions, mais qui ne sont pas si nobles, parce qu'elles ne sont sorties que de l'estomac, des bras, des cuisses, ou des piez. Abraham Rogers, qui a vécu long-tems sur la côte de Coromandel, rapporte en *son Traité du Paganisme*, que le Grand Dieu des Bramens s'appelle *Wistnu*, & quelquefois *Etwara*; & que *Bramma* est le premier homme que ce Dieu crea, & auquel il donna le pouvoir de créer le monde, & d'en avoir la conduite: de sorte que *Bramma* fut établi comme Lieutenant de Dieu avec une puissance absoluë sur toutes choses. Les Bramins disent qu'il y a huit mondes comme celuy que nous habitons, & que ces huit parties de l'Univers sont gouvernées par huit Lieutenans de Bramma. Ils croyent l'immortalité de l'ame, mais ils ajoûtent à cette croyance la metempsychose ou transmigration d'un corps dans un autre: & ils disent que l'ame d'un homme doux passe dans le corps d'un pigeon, ou d'une poule: celle d'un homme cruel, dans le corps d'un tigre: celle d'un rusé, dans celuy d'un renard: celle d'un gourmand, dans celuy d'un pourceau: celle d'un traître, dans le corps d'un serpent: & ainsi dans d'autres animaux selon les differentes qualitez des défunts. Ils croyent que ces ames sont retenuës dans le corps de ces animaux pendant un certain tems, avant que de pouvoir joüir d'un bonheur purement spirituel: c'est pourquoy ils ont tant de respect pour les bêtes & pour les insectes; jusque-là qu'ils établissent des hôpitaux pour les animaux blessez ou malades, & rachetent les oiseaux, que les Mahometans ont pris: dans la pensée qu'ils rendent peut-être ce service à quelques-uns de leurs parens; & afin que, lors qu'ils seront en cet état, après leur mort, on ait aussi soin de leurs ames. Quelques-uns disent que les ames de ceux qui ont fait de bonnes actions passent dans le corps d'un Roy, d'un Prince, ou d'un grand Seigneur. Les Bramens sont fort respectez par les Benjans dans toutes les Indes, mais ceux de la côte de Malabar ont pour eux une déference tout-à-fait extraordinaire; car le nouveau marié présente sa nouvelle épouse à un Bramen, pour en disposer avant la consommation du mariage, afin qu'il soit heureux & beni. Ils ont parmi les Benjans la direction des affaires de la Religion, dont ils expliquent les mysteres aux idiots; & par ce moyen ils s'établissent puissamment dans l'esprit des superstitieux; parce qu'ils donnent l'interpretation qu'ils veulent aux augures, & aux autres observations, sur lesquelles on les consulte continuellement, comme des Oracles infaillibles. Ils ont aussi soin des écoles, où ils enseignent aux enfans à lire, à écrire, & à compter. Ce qui augmente la veneration qu'on a pour eux, c'est l'austerité de leur vie, & leurs jeûnes fort fréquens & fort rigoureux, car ils sont quelquefois trois ou quatre jours sans manger, au moins à ce que le peuple croit. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

BRAMPOUR, ville de la province de Candis dans l'Empire du grand Mogol. La plûpart des maisons sont ruïnées, mais il y a encore sur pié un grand château au milieu de la ville, où loge le Gouverneur de cette province, & qui est si considerable, qu'on ne le donne qu'au fils, ou à un oncle du Roy. Néanmoins depuis que l'on a reconnu ce que peut rendre la province de Bengala, qui a porté autrefois le nom de royaume, le gouvernement de Bengala est aujourd'huy le premier de l'Empire du Grand Mogol. A Brampour & dans toute la province il se fait une prodigieuse quantité de toiles de coton très-fines, qui se transportent en Perse, en Turquie, en Moscovie, en Pologne, en Arabie, au Grand Caire, & ailleurs. Il y en a qui sont teintes de diverses couleurs & avec des fleurs. Il s'y fait d'autres toiles qu'on laisse toutes blanches, avec une raye ou deux d'or ou d'argent, le long de la piece; & à chacun des deux bouts il y a un tissu d'or ou d'argent & de soye, avec des fleurs où il n'y a point d'envers, un côté étant aussi beau que l'autre. Quelques-unes de ces toiles sont toutes par bandes, moitié coton, & moitié or ou argent; & ces pieces-là s'appellent *Ornis*. * Tavernier, *Voyage des Indes*. SUP.

BRANCACIO, Famille. La Famille de BRANCACIO est des plus nobles & des plus anciennes du royaume de Naples, où elle a fait diverses branches, de Brancacio-Imbriachi, Brancacio del Vescovo, Brancacio del Glivolo, & Brancacio del Cardinale. Elle est aussi établie en France depuis 300. ans, & connuë sous le nom de BRANCAS. J'ai déja remarqué que ceux de cette Famille s'étoient attachez aux Rois Charles I. & Charles II. & aux autres Princes de la Maison de France dite d'Anjou. BUFFILO DE BRANCAS Maréchal de Clement VII. prit le parti de Loüis de France I. du nom Duc d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile. Il s'établit en Provence vers l'an 1384. & il épousa Marguerite d'Amorosi ou peut-être de Moriés, dont il eut le Cardinal Nicolas-Barthelemi qui suit; Angelique femme de Raimond de Forcalquier Baron de Ceireste; & Jean qui laissa la posterité des Sieurs de Brancas d'Avignon & fut pere de Nicolas de Brancas Evêque de Marseille en 1445. après Louis de Glandeves. BARTHELEMI DE BRANCAS prit alliance avec Marie sœur de Raimond de Forcalquier, & il en eut Gaucher de Brancas I. du nom, qui fut Baron de Ceireste par donation de son oncle Raimond, qui l'obligea à prendre le nom & les armes de Forcalquier, & c'est de luy que sont descendus les autres Barons de Ceireste jusques à aujourd'hui, alliez aux Maisons de Villeneuve-Trans, d'Agoult, d'Ancezune, d'Oraison, de Grignan, de Porcellet, de Bras, &c. toutes illustres en Provence. Gaucher I. eut Gaucher II. lequel d'Elisabeth d'Agoult de Sault eut Gaspard, qui continua la branche des Barons de Ceireste; André Sieur de Beaumont mort sans lignée; & ENEMOND DE BRANCAS tige des Ducs de Villars. Celuy-cy Baron d'Oise épousa Catherine de Joyeuse, fille de Jean de Joyeuse Sieur de Saint Sauveur, &c. Gouverneur de Narbonne, Chevalier de l'Ordre du Roy, & d'Anne de Voisins, Dame d'Arques, &c. & sœur de Guillaume de Joyeuse Maréchal de France. Il eut de cette alliance Gaspard Baron d'Oise, mort sans enfans; André Amiral de France qui suit; & George Duc de Villars qui a continué la posterité. ANDRÉ DE BRANCAS, Sieur de Villars, Capitaine de cent hommes d'armes, & Lieutenant General pour le Roy au Bailliage de Roüen & de Caux. C'est luy qui soûtint le siege de Roüen contre le Roy Henry *le Grand* en 1592. & en 1594. il remit cette ville à ce Monarque, qui le fit Amiral de France. Quelque tems après il fut défait, près de Dourlens en Picardie, par les Espagnols, & tué de sang froid le 24. Juillet 1595. Il n'avoit point été marié. GEORGE DE BRANCAS son frere Duc de Villars, &c. épousa Julienne-Hippolyte d'Estrées fille d'Antoine, Grand Maître de l'Artillerie de France, & de Françoise Babou la Bourdaisiere, & il mourut à Maubec près d'Avignon, le 23. Janvier 1657. âgé de 91. ans, ayant eu Louis-François qui suit; Marie femme d'Henry de Castellane Marquis d'Ampus; Magdelaine Religieuse Ursuline; & Charles dit le Comte de Brancas, Chevalier d'honneur de la feuë Reine Anne d'Autriche, lequel a eu de Susanne Garnier sa femme, Françoise mariée le 2. Fevrier 1667. à Alfonse de Lorraine Prince d'Arcour; & Marie. LOUIS-FRANÇOIS DE BRANCAS a épousé le 16. Juin 1661. Magdelaine-Claire de Lenoncourt fille d'Antoine Sieur de Marolles, & puis en 1662. Magdelaine Girard, dont il a eu des enfans.

BRANCACIO, (François-Marie) Cardinal Evêque de Viterbe & puis de Porto, étoit de la maison Brancacio dans le royaume de Naples, où il eut l'Evêché de Capacio. Le Vice-Roy envoya en cette ville un Capitaine d'Infanterie, lequel ayant entrepris quelque chose contre la liberté de l'Eglise, le Sieur Brancacio fut obligé d'employer le bras seculier contre luy, & il le fit tuër. Ce malheur, qui luy fit de si fâcheuses affaires avec les Espagnols, fut cause de son élevation à Rome; car y étant venu, le Pape Urbain VIII. le fit Cardinal en 1633. Depuis il luy donna l'Evêché de Viterbe, & le Cardinal Antoine Barberin luy ceda celuy de Porto. François-Marie Brancacio n'étoit pas indigne de ces honneurs. C'étoit un homme de merite; ami des gens de Lettres, & ne manquant pas de sçavoir & de capacité. Il a écrit quelques Ouvrages, & entr'autres un du chocolat, qui a été publié. Après la mort du Pape Clement IX. en 1669. il fut proposé l'an 1670. dans le Conclave pour être mis à la place de ce Pontife; & les Espagnols luy donnerent l'exclusion. Il est mort le vingt-neuviéme Janvier de l'an 1675.

BRANCACIO, (Landolphe) Cardinal du titre de Saint Ange, étoit de Naples, où sa famille est des plus illustres & des plus anciennes, comme je l'ai dit cy-dessus. Elle s'attacha aux Rois Charles I. & Charles II. & ce fut à la recommandation de ce dernier, que le Pape Celestin V. donna le Chapeau de Cardinal à Landolphe en 1294. Il fut employé en diverses negociations sous le Pontificat de Boniface VIII. & de Clement V. sous lequel il passa en France, se trouva au Concile General de Vienne, & mourut à Avignon le 29. Octobre de l'an 1312. On voit son tombeau dans l'Eglise Metropole; & sa memoire se conserve dans un éloge qu'Ottavio Brancacio a fait dresser dans l'Eglise de Saint Ange de Naples aux grands hommes de sa famille, entre lesquels ce Cardinal n'étoit pas des moindres. * Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Auberi, *Hist. des Card.*

BRANCACIO, (Louis) Cardinal, étoit un très-sçavant Jurisconsulte, que le Pape Innocent VII. envoya Nonce au royaume de Naples, & il eut le même employ sous Gregoire XII. qui le pourvût de l'Archevêché de Tarente, & depuis étant à Sienne, il luy donna le chapeau de Cardinal le 19. Septembre 1408. Mais il ne joüit pas longtems de cet honneur, étant mort vers l'an 1411. * Ciaconius, Onuphre, Contelorio, *in Vit. Pontif.* Ughel, *Ital. sacra, &c.*

BRANCACIO, ou DE BRANCAS, (Nicolas) Cardinal, étoit Archevêque de Cosenza dans le royaume de Naples, & il s'attacha au parti de Clement VII. qui le créa le dix-huitiéme Decembre 1378. Cardinal, Prêtre du titre de Saint Marc, & puis Evêque d'Albe. Il se trouva à l'Election de l'Antipape Benoît XIII. mais la conduite peu sincere de ce dernier luy donnant du dégoût pour ce parti, il vint au Concile de Pise, où il travailla à la paix de l'Eglise, & donna sa voix à l'élection de Martin V. En 1412. Jean XXIII. l'envoya Legat au royaume de Naples, & à son retour il mourut à Florence, le 1. Juillet de la même année. * Sponde, *A. C.* 1412. *n.* 1. Auberi, *Hist. des Card.* Ughel, &c.

BRANCACIO, (Rainaud) Cardinal, n'étoit que Protonotaire Apostolique, lorsqu'Urbain VI. qui se vouloit faire des créatures, le mit au nombre des Cardinaux en 1385. Mais Charles de Duras, qui étoit alors maître de Naples, avoit tant de sujets de se plaindre du Pape, que Brancacio & quelques autres n'oserent ni accepter l'honneur qu'on leur faisoit, ni sortir même de la ville. Theodoric de Niem dit pourtant, qu'ils trouverent le moyen d'aller joindre Urbain, qui eut toûjours de grands égards pour Brancacio. Boniface IX. le pourvût de l'Archiprêtré de Sainte Marie Majeure, & il fut employé par ce Pontife, & par ses successeurs, dans des affaires importantes. Il se trouva au Concile de Constance, & mourut à Rome au mois de Septembre de l'an 1427. * Onuphre, Ciaconius, & Platina, *in Vit. Pontif.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

BRANCACIO, (Thomas) étoit néveu du Pape Jean XXIII. qui le créa Cardinal le 6. Juin de l'an 1411. Avant ce tems il avoit eu l'Evêché de Tricaria ou Tricarico dans le royaume de Naples. Mais si ce que les Historiens rapportent de luy est veritable, il étoit peu digne de cet honneur. Ses inclinations le portoient plus aux armes qu'aux lettres, & outre cela il étoit adonné à des vices infames, qui le rendoient l'opprobre de l'Eglise, & qui ternissoient l'éclat de sa pourpre. On dit même que sortant une nuit d'une maison de plai-

sir, il reçût au visage une blessure, dont il porta des marques toute sa vie, qui le firent surnommer *le Cardinal Balafré*. Thomas Brancacio se trouva au Concile de Constance, & il mourut à Rome le 8. Septembre de l'an 1427. * Garimbert, *li. 6.* Ciaconius, Auberi, &c.

BRANCHIDES, Prêtres du temple d'Apollon, qui étoit à Didyme dans l'Ionie, province de l'Asie Mineure, vers la mer Egée, sur les confins de la Carie. Les habitans de Didyme avoient aussi le même nom. Ce furent eux qui ouvrirent à Xerxès ce temple d'Apollon, dont il enleva toutes les richesses. Ne se trouvant pas en seureté dans la Grece, après cette trahison, ils se réfugierent dans la Sogdiane, au delà de la mer Caspienne, sur les frontieres de la Perse, où ils bâtirent une ville, qu'ils nommerent Branchides: mais ils n'éviterent pas la punition de leur crime; car Alexandre ayant vaincu Darius Roy de Perse, & ayant été instruit de cette perfidie, fit passer au fil de l'épée tous les habitans, & raser entierement leur ville, punissant l'impieté des peres sur leurs descendans. * Suidas. Q. Curce, *l. 3.* SUP.

BRANCUS, Roy des Allobroges, anciens peuples de cette province qu'on appelle maintenant le Dauphiné, vivoit du tems d'Annibal. Il fut troublé en la possession de son royaume par son cadet, qui avoit attiré toute la jeunesse à son parti, & l'avoit presque chassé de ses Etats. Annibal ayant été choisi pour arbitre de ce differend, après avoir examiné leurs raisons prononça favorablement pour l'aîné, qui luy témoigna sa reconnoissance en luy fournissant des vivres, avec tout ce qui pouvoit être necessaire à son armée pour le passage des Alpes. * T. Live, *l. 21.* SUP.

BRAND (Théodore) étoit de Bâle, où il exerça dans le XVI. Siecle toutes les charges de Magistrature. Il mourut le 4. Octobre 1558. Voyez son éloge, dans Melchior Adam, *in Vit. Germ. Jurisc.* & cherchez Brant & Sebastien Brant.

BRANDANFORT, ville en Angleterre. Le Roy Edgar y fit assembler un Concile, environ l'an 960. pour revoquer ce qu'Eduin son frere & son prédecesseur avoit ordonné pour rendre aux Eglises ce qu'il avoit pillé, & rappeller de l'éxil S. Dunstan depuis Archevêque de Cantorbie. * Osbert, *dans la Vie de ce Saint.* Surius, *au 19. May.*

BRANDEBOURG, pays d'Allemagne, avec titre de Marquisat & Electorat de l'Empire, entre la Prusse, la Pomeranie, le Meklebourg, la haute & basse Saxe, le Duché de Brunswick, & la Lusace. On le divise en trois parties ou Marches: la vieille Marche ou *Altemark*, qui est à l'Occident de l'Elbe: la moyenne ou *Mittelmark*, qui est entre l'Elbe & l'Oder: & la nouvelle Marche ou *Newmark*, à l'Orient de l'Oder. L'Elbe se rend dans l'Ocean, & l'Oder dans la mer Balthique; & depuis peu on a fait un Grand canal pour la jonction de ces deux rivieres par le moyen du Havel. Ainsi on a facilité le commerce, & on a aussi cherché à s'exempter du payement que l'on est obligé de faire au passage du Sund. Berlin est la ville capitale du païs, sur la Sprêhe, aussi bien que Brandebourg, qui est aussi une ville. Les autres sont Francfort sur l'Oder, Tangermund sur l'Elbe, Sennemberg, Landsperg, Havelberg, Verben, &c. avec les forteresses de Kustrin, Spandau, & Peits. Ce païs est bon & fertile, & les habitans y sont presque tous Lutheriens. L'Electeur de Brandebourg est pourtant Calviniste, comme je le dirai dans la suite. La dignité Electorale est attachée au Marquisat; mais outre cela il a les Duchez de Prusse & de Cleves, avec ceux de Crossen & de Jargendorff en Silesie, les Principautez d'Alberstad & de Minden, le droit d'attente au Duché de Magdebourg, la Pomeranie inferieure, avec l'administration de l'Evêché de Camin. Ces cinq derniers ont été cedez à la paix de Westphalie en 1648. avec le fort de Wiltzbourg, pour une partie de la Pomeranie qu'il remit aux Suedois. Il y a encore dans la famille de Brandebourg les Marquisats de Culembach, d'Anspach ou Onspach, le Comté de Ravensbourg, &c. Les forteresses de Kustrin, Pillau, Memel, Colberg en Pomeranie, Driessen, &c. La domination de l'Electeur de Brandebourg est considerable: elle s'étend depuis le Duché de Cleves jusques à celuy de Prusse, éloigné l'un de l'autre de deux cens lieuës d'Allemagne; mais ses Etats ne sont pas unis: ce qu'il est bon de remarquer. La Famille de Brandebourg est divisée en trois branches, comme je le dirai dans la suite. Dans l'ordre des assemblées il est le penultiéme des Electeurs depuis qu'on a créé le huitiéme Electorat. Il a seance & voix comme Prince d'Halberstad & de Minden. Comme Duc de la Pomeranie ulterieure, il alterne & communique avec le Duc de la Pomeranie citerieure, pour le seul suffrage qui leur appartient en commun; & comme Duc de Magdebourg il alterne aussi avec le Duc de Bremen, dans la direction du Cercle inferieur de Saxe, dont il est membre. Ses puînez sont appellez aux Etats, & opinent chacun séparément, mais ils ne peuvent juger définitivement leurs Sujets, si la somme excede quatre cens florins du Rhin, qui sont environ huit cens livres, monnoye de France. L'Electeur de Brandebourg est Grand Chambellan de l'Empire. Il a son rang à main droite du Duc de Saxe, & porte le sceptre devant l'Empereur. Pour luy rendre au festin le devoir de Grand Chambellan, il court à cheval de l'entrée de la salle au bufet, où il prend le bassin, l'éguiere, & la serviete, puis il retourne de la même sorte, & étant descendu il va donner à laver à l'Empereur. Le païs de Brandebourg a été possedé autrefois par les Teutons, les Sueves, & puis par les Semnons ou Senonois, les Vandales, & les Saxons. Ces derniers furent soûmis par Charlemagne. Le Brandebourg étoit alors possedé en partie par les Henetiens; l'Empereur Henry *l'Oiseleur* les défit vers l'an 927. & il fit Marquis, c'est-à-dire Gouverneur de cette Marche ou frontiere, Sigefroy Comte de Ringelheim frere de l'Imperatrice. Otthon I. y mit ensuite Geron, qui eut pour successeur Brun, établi par le même Otthon en 955. & ce dernier eut un fils nommé Hugues, qu'Otthon III. fit aussi Marquis ou Gouverneur de la frontiere, il mourut vers l'an 1001. Sicard son néveu fils de son frere Brunicon fut mis à sa place, & laissa un fils nommé Theodoric grand ennemi des Henetiens, mais on dit qu'il mourut dans la misere, n'ayant pour son entretien que les charitez que luy faisoient les Chanoines de Magdebourg. Depuis, ce païs fut soûmis par les Obotrites, qu'on dit être les mêmes que ceux de Meklebourg, & Eudes I. Comte de Solwedelen les en chassa avec le secours de l'Empereur Conrad II. & de l'Archevêque de Magdebourg. Eudes II. son fils luy succeda, suivi de son frere Rodolphe, d'Henry, & d'Othon, celuy-là fils d'Eudes II, & l'autre de Rodolphe. Mais Eudes II. s'étant uni avec les Saxons contre l'Empereur Henry IV. fit des affaires fâcheuses à sa famille. On permit à Pribislas ou Pribislaüs Roy des Obotrites de continuer ses conquêtes dans ce païs. Il s'avança jusque sur le bord du Havel & il s'y maintint jusques à sa mort. Ce fut en ce tems que l'Empereur Conrad III. donna le Marquisat de Brandebourg à ALBERT I. dit *l'Ours*, de la maison d'Anhalt. Il mourut en 1169. laissant OTHON I. lequel deceda en 1195. ayant eu d'Anne de Saxe son épouse OTHON II. mort en 1206. sans posterité, & ALBERT II. dont j'ai parlé ailleurs, décedé vers l'an 1222. JEAN I. succeda à ce dernier & mourut vers l'an 1253. n'ayant eu que trois filles, Helene, Mactilde, & Anne; la premiere, femme de Didric Marquis de Misnie, la seconde, femme de Christophle I. Roy de Danemarc, & la troisiéme, alliée à Bugislaüs ou Boleslas IV. Duc de Pomeranie. OTHON III. frere de JEAN I. fut Marquis de Brandebourg. Il mourut en 1267. ayant eu de Beate fille d'Othocaire Cunegonde mariée à Bela IV. Roy de Hongrie, & Mathilde femme de Barnimon I. Duc de Pomeranie. JEAN II. luy succeda & mourut en 1287. laissant CONRAD son frere mort en 1304. Il avoit pris trois alliances, la premiere avec Constance fille de Primislas Duc de Posnen, la seconde avec Brigite de Misnie, & la troisieme avec Sophie de Danemarc. JEAN III. son fils luy succeda & mourut en 1305. sans posterité, & fut suivi de WALDEMAR I. son frere, mort en 1319. sans avoir eu lignée d'Anne, qui étoit de sa même famille. WALDEMAR II. son néveu luy succeda & mourut en 1323. laissant son frere JEAN IV. mort quatorze jours après, n'ayant eu des enfans ni d'Ingelberte de Meklebourg sa premiere femme, ni d'Helene de Lusace qu'il épousa en secondes nôces. Quelque tems après un certain Jaques Robock publia qu'il étoit ce Waldemar II. & divers Princes prirent son parti pour faire de la peine à Louis de Baviere l'aîné, que l'Empereur Louis V. du nom son pere avoit investi du Marquisat de Brandebourg. Il fut suivi de ses freres Louis dit *le Romain* & d'OTHON qui le posséderent successivement. Ce dernier le vendit vers l'an 1387. à l'Empereur Charles de Luxembourg son beau-pere, & il en investit son fils Venceslas, lequel le remit à son frere Sigismond. Celuy-cy ayant été élevé à l'Empire en investit Frideric I. Burgrave de Nuremberg, & il est encore dans sa famille. Ainsi pour abbreger tout ce que je viens de dire, remarquons que le Brandebourg reçût le nom de Marche ou Marquisat, depuis que l'Empereur Henry *l'Oiseleur* y établit vers l'an 927. des Marquis ou Gouverneurs qui se rendirent enfin héreditaires. Les Princes d'aujourd'hui sont descendus de ce Frederic que l'Empereur Rodolphe son oncle fit Burgrave de Nuremberg, l'an 1273. ou selon d'autres en 1289. Sigismond Empereur de la Maison de Luxembourg vendit ce Marquisat à Frederic IV. Burgrave de Nuremberg en 1411. & celuy-cy fut déclaré Electeur en 1417. au Concile de Constance, pour le recompenser des services qu'il avoit rendus aux guerres de Hongrie & de Boheme. Frederic V. dit *aux dents-de-fer*, fils du précedent, obtint la Pomeranie de l'Empereur Frederic III. Depuis, cette Maison s'est divisée aux branches des Marquis d'Anspach, de Culembach, & de Jargendorff. Mais elle est trop illustre pour n'en pas parler plus particulierement, & en rapporter une succession exacte.

De la Maison de Brandebourg.

Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette Maison. Quelques-uns disent qu'elle a pour tige Pierre Colomne, que le Pape Paschal II. dépouilla de ses terres, & le contraignit de se retirer en Allemagne, où l'Empereur Henry V. l'établit en Souabe, & luy donna de grands biens. D'autres la font venir des anciens Guelphes, & luy donnent même tige qu'à celle de Brunswik. Il y en a qui estiment que les Marquis de Bade, les Archiducs d'Aûtriche, & les Marquis de Brandebourg sortent de l'ancienne Maison d'Alsace. Quoy qu'il en soit, pour éviter les fables, il vaut mieux commencer cette succession depuis Dancho Comte de Zollern ou Hohen Zolleren, soit qu'il fut fils de Tassillon Comte d'Hechingen, ou de quelque autre. Ses descendans de pere en fils furent Rodolphe I. Othon, Wolfang, Frederic I. Frederic II. Frederic III. Bouchard qui épousa Anastasie sœur de Rodolphe Duc de Souabe élû Empereur en 1077. contre Henry IV. dit *le Vieux*; & il eut de cette alliance Frideric IV. pere de Rodolphe II. suivi de Frideric V. dont le fils Frideric VI. épousa Elisabeth ou Alix de Haspourg sœur de Rodolphe I. élû Empereur en 1273. & il en eut Frederic VII. Comte de Zollern, & premier de ce nom Burgrave de Nuremberg ou Duc de Franconie. C'est son oncle qui luy donna ce Burgraviat vers l'an 1289. D'autres disent que ce fut en 73. d'abord après son élection. Frideric I. eut Frideric II. pere de Jean, lequel laissa Frideric III. Celuy-cy, favori de l'Empereur Charles de la Maison de Luxembourg élû en 1346. eut Frideric IV. ou V. dernier Burgrave de Nuremberg, qui prodigua son sang & ses biens pour la conservation de l'Empire, qu'il défendit en diverses occasions. Il acheta la recompense de ses services, c'est-à-dire, le Marquisat de Brandebourg, dont il donna quatre cens mille florins; & il en fut investi au Concile de Constance en 1417. comme je l'ai dit. Il faut donc commencer par luy la suite des Electeurs de Brandebourg en cette sorte: FRIDERIC I. de ce nom Marquis & Electeur de Brandebourg, vendit le Burgraviat de Nuremberg aux habitans de cette ville, pour le prix de deux cens quarante mille florins,

tins, & mourut en mil quatre cens quarante, laissant d'Elizabeth de Baviere, Jean dit *l'Alchimiste*, qui ceda l'Electorat à ses freres & mourut en 1464. ayant eu deux fils de Barbe de Saxe son épouse, Frederic & Albert dont je parlerai dans la suite, & six filles. FRIDERIC II. dit *aux dents de fer* refusa les couronnes de Boheme & de Pologne, soûmit la Pomeranie, & mourut en 1469. ou selon d'autres le 10. Fevrier 1471. Il avoit épousé Catherine de Saxe & il en avoit eu deux fils, Jean & Erasme morts en enfance: ainsi se voyant sans posterité il avoit cedé l'Electorat à ALBERT son frere, surnommé *l'Ulysse*, *l'Achille*, & *le Renard d'Allemagne*. Je parle ailleurs de luy & de ses alliances. Il mourut en 1486. JEAN son fils surnommé *le Grand* & *le Ciceron Germanique*, à cause de la grandeur de sa taille & de son éloquence, mourut en 1499. & il devint si gras qu'il fut tout-à-fait inutile pour les affaires. Il eut entr'autres enfans de Marguerite de Saxe JOACHIM I. dit *le Nestor Germanique*, & Albert Cardinal Archevêque de Mayence, dont j'ai parlé en son rang. Joachim fut sçavant, & il excella particulierement en la connoissance des Langues, des Mathematiques, de l'Astrologie, & de l'Histoire. Aussi fonda-t-il l'Université de Francfort sur l'Oder. Il témoigna aussi beaucoup de zele pour la Religion Catholique; & il eut fait mettre en prison Elizabeth fille de Jean Roy de Danemarc son épouse, qui avoit suivi la doctrine de Luther, si elle ne se fût retirée en Saxe. Il mourut en 1535. laissant JOACHIM II. dont je parle ailleurs, qui suivit la Religion de sa mere, & il fut empoisonné par un Medecin Juif, dont il mourut le 3. Janvier de l'an 1571. JEAN-GEORGE son fils luy succeda: il mourut en 1598. ayant eu divers enfans de trois femmes. Il laissa JOACHIM-FRIDERIC, qui mourut d'apoplexie aprés avoir tenu l'Electorat dix ans & six mois. Ce fut en 1608. JEAN-SIGISMOND son fils introduisit vers l'an 1614. la doctrine de Calvin, que ses successeurs ont suivie, & il mourut en 1619. C'est luy qui épousa Anne fille aînée d'Albert-Frederic Duc de Prusse & de Marie-Eleonor de Cleves; & par elle il a eu des droits sur la Prusse, sur Cleves, & sur Juliers, comme je le dis ailleurs. Son fils GEORGE-GUILLAUME a eu beaucoup de part aux affaires d'Allemagne dans le XVII. Siecle; & il est mort à Koningsberg dans la Prusse l'an 1640. laissant d'Elizabeth-Charlotte fille de Frederic IV. Electeur Palatin, Frederic-Guillaume qui suit; Louïse-Charlotte femme de Jacques Duc de Curlande depuis le 30. Septembre 1645; Hedwige Sophie mariée en 1649. à Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel; & Jean-Sigismond mort en enfance. FREDERIC-GUILLAUME Electeur de Brandebourg épousa en 1646. Louïse-Henriette de Nassau, fille de Frederic-Henry Prince d'Orange & d'Amelie Comtesse de Solms; & il en a eu entr'autres enfans Charles-Emile né le 6. Fevrier 1655. & Frederic-Guillaume né en 1657. Cette Electrice étant morte le 15. Juin 1667. Frederic-Guillaume prit le 25. Juin 1668. une seconde alliance avec Dorothée d'Holsace, fille de Philippe Duc d'Holsace-Glucksbourg, & veuve de Christian-Louïs Duc de Lunebourg-Zell. Cet Electeur prend le titre de Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan & Electeur du S. Empire Romain, Duc de Magdebourg, Prusse, Juliers, Cleves, Mons ou Berg, Stetin, Pomeranie, Cassubie, Vandalie, Silesie, Crossen, & Jargendorff, Burgrave de Nuremberg, Duc de Rugie, Prince d'Alberstad & de Minden, Comte de la Marche & de Ravensperg, Seigneur de Ravenstein. Son fils aîné est Frideric, marié le 23. Août 1679. avec Elizabeth-Henriette, fille de Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel & de Hedwige-Sophie sœur de l'Electeur. [Frederic-Guillaume est mort en 1688. & son fils aîné lui a succedé. Il a aussi épousé en secondes nôces l'an 1685. Amelie-Charlotte d'Hanover, fille unique du Duc d'Hanover, dont il a (en 1697.) un fils. Pour l'état de Brandebourg, voyez *l'Historia di Brandeburgo di Greg. Leti.*]

J'ai dit que la Maison de Brandebourg avoit fait les branches de Jargendorff, de Culembach, d'Anspach, & de Voigtlandt. La premiere & la derniere sont éteintes: les deux autres subsistent encore. I. Joachim-Frideric eut un de ses fils nommé JOACHIM ou JEAN-GEORGE Duc de Jargendorff ou de Carnovie dans la Silesie, qui a été pere d'ERNEST mort sans posterité le 24. Septembre 1644. II. Jean-George Electeur eut entr'autres enfans d'Elizabeth sa troisieme femme fille de Joachim-Ernest Duc d'Anhalt, CHRISTIAN Marquis de Culembach & de Bareith dans la Franconie, qui laissa ERDMAN-AUGUSTE & George-Albert. Ce dernier épousa en 1651. Marie-Elizabeth d'Holsace fille du Duc Philippe, dont il a eu Erdman-Philippe & Christian-Henry. Erdman-Auguste mourut le 25. Janvier 1651. laissant de Sophie de Brandebourg CHRISTIAN-ERNEST, qui a épousé en 1662. Ertmude-Sophie, fille de Jean-George II. Duc & Electeur de Saxe. La III. branche a pour tige JOACHIM-ERNEST fils du même Jean-George & d'Elizabeth d'Anhalt. Il a été Marquis d'Anspach & il a eu de Sophie de Solms, ALBERT, lequel a pris deux alliances, la premiere en 1642. avec Louïse-Henriette, fille de Louïs-Frederic Duc de Wirtemberg Comte de Montbelliard, morte en 1650. & la 2. avec Marguerite-Sophie d'Ottingen. Il a des enfans de l'une & de l'autre. IV. Albert *l'Achille* eut entr'autres enfans, comme je l'ai dit ailleurs, Jean *le Grand* & *le Ciceron d'Allemagne*, Electeur de Brandebourg; Sigismond Duc de Voigtland; & FREDERIC. Celuy-cy succeda à son frere Sigismond, eut plusieurs terres dans la Franconie, fit la guerre à ceux de Nuremberg, & mourut en 1499. Il laissa divers enfans, mais je me contente d'en nommer trois qui formerent trois diverses branches, quoy que de peu de durée. Le I. fut CASIMIR Marquis de Culembach, qui rendit de grands services à l'Empereur Charles V. & à son frere Ferdinand I. alors Roi de Hongrie. Il mourut l'an 1527. à Bude, laissant ALBERT, qu'on surnomma *l'Alcibiade d'Allemagne*, & qui mourut en 1557. J'ai parlé de luy sous le nom d'Albert. Le II. GEORGE dit *le Debonnaire* Marquis d'Anspach mourut en 1543. ayant été Duc de Jargendorff, & laissa GEORGE-FREDERIC mort sans posterité en 1603. Le III. ALBERT, Grand Maître & puis Duc de Prusse, mort en 1568. Il épousa Dorothée fille de Frederic I. Roy de Danemarc, & puis Anne-Marie de Brunswik, dont il eut ALBERT-FREDERIC, qui devint frenetique, comme je le dis ailleurs. Il épousa Marie Eleonor fille aînée de Guillaume Duc de Cleves & de Juliers, dont il eut quatre filles. L'aînée Anne épousa Jean-Sigismond Electeur de Brandebourg, comme je l'ai dit. Je parle ailleurs de ces Alberts. * Albert Crantz, *Metrop.* Paulus Friedebornius, *in Chron. Stetin.* Georgius Sabinus, *de March. Brand.* Joannes Micrælius, *Hist. Pomer.* Reinerus Reineccius, *de situ & pop. March. Brand.* Otto Boetecherus, *Geneal. Elect. Brand.* Andreas Angelus, *Chron. Holsat. & March.* & *Breviar Rer. March.* Joannes Cernitius, *in Cat. Comit. Zell. & Elect. Brandeb.* Petrus Chœlopeus, *in Chron. Pomer.* Bartholomæus Leutingerus, *Comment. de March. Brand.* Daniel Cramer, *in Chron. Pomer.* Hennenberger, *Descr. Boruss.* Henricus Sebaldus, *in Brev. Hist.* Balthazar Henckelius, *de bello Reg. Suec.* Hieronimus Henninges, *in Theat. Geneal.* Lazius, De Thou, Thuldenus, Cluvier, Bertius, &c.

BRANDEBOURG, ville d'Allemagne dans la Marche moyenne de Brandebourg, à qui elle donne son nom, & dont quelques-uns la font capitale. Elle est située sur le Havel entre Berlin & Magdebourg. La riviere la sépare en deux parties; la haute ou la vieille est entourée de murailles munies de petites tours rondes; & l'autre dite la neuve n'a d'autres defenses que celles de la nature. Il est vrai qu'elles sont assez considerables, Brandebourg étant située entre des étangs, des marêts, & une riviere qui y porte de gros bateaux qui viennent de l'Elbe. On y a aussi communication avec l'Oder, comme je l'ai remarqué en parlant du Marquisat de Brandebourg. La ville haute a de grandes ruës, bâties en croix, & au lieu, où elles se croisent, une belle place avec la maison de ville. Elle a aussi à côté une colline couverte de vignes, avec l'Eglise de Nôtre Dame, qui étoit autrefois une riche Abbaye. Mais tout ce pays est aujourd'hui Protestant.

BRANDEBOURG Brunsberg ou Braunsberg, ville de Pologne dans la Prusse Ducale, que l'Electeur de Brandebourg a fait bâtir depuis quelque tems. Elle est située sur la riviere de Pregela à son embouchure dans le golfe dit *Frisch-Haff*, près de celuy de Dantzick, & entre Elbing & Koningsberg.

BRANDEBOURG, ou ISLE DE VULCAIN, *Insula Vulcani*, isle de la mer des Indes, vers la côte Orientale de la nouvelle Guinée, ainsi nommée, parce qu'elle vomit souvent des feux comme le mont Ethna.

BRANDEUM, nom célebre dans l'Histoire Ecclesiastique, que l'on donnoit à un petit morceau de drap dont on couvroit les tombeaux des saints Martyrs, ou du corporal, avec lequel on avoit celebré la Messe sur leur autel, & que l'on envoyoit à ceux qui demandoient des Reliques de ces Saints. Car anciennement, & du tems de Saint Gregoire *le Grand*, qui tenoit le siege de Rome l'an 600. on ne touchoit point aux corps des Saints, & au lieu de leurs os, on se contentoit d'envoyer dans une boëte un morceau de ce drap ou de ce corporal. Le Pape S. Gregoire parle de cette coûtume, & ajoûte qu'on croyoit par tradition des Ancêtres, que du tems du Pape S. Leon, vers l'an 450. quelques Grecs ayant douté si l'on devoit tenir ces Reliques pour bonnes, ce saint Pontife, pour les en convaincre, se fit apporter des ciseaux, & coupa en leur presence un de ces *Brandeum*, c'est-à-dire, une de ces pieces de drap, d'où il sortit du sang, comme si c'eût été le corps même du Saint. Ce recit, que quelques-uns font passer pour une fable, est à considerer en ce que c'est un grand Pape qui rapporte ce miracle, comme une chose que l'on avoit crue depuis cent cinquante ans. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de S. Gregoire le Grand. SUP.*

BRANDO. Cherchez Brant.

BRANDOLIN. Cherchez Bracciolin.

BRANDOLINI, ou Brandolin Cherchez Pogge Bracciolin.

BRANDOLINI, (AURELIUS ou AURELIO) surnommé LUPUS, de Florence, Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, a fleuri dans le XV. Siecle. Il étoit Historien, Orateur, & Poëte; & ses Ouvrages luy acquirent une très-grande réputation. Il composa une Histoire de l'ancien Testament. *De humana vitæ conditione & toleranda corporis ægritudine. De ratione scribendi Epistolas. Paradoxa Christiana, &c.* Brandolini dédia ces derniers Traitez à Matthias Corvin Roy de Hongrie. On les imprima depuis à Bâle l'an 1498. & ce fut en cette année même que l'Auteur mourut à Rome. * Elssius & Pamphile, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Pocciantius, *de Script. Flor. &c.*

BRANT, BRANDT, ou BRANDO, (Jean) Religieux de l'Ordre de Citeaux, vivoit dans le XV. Siécle. Il composa une Chronique depuis le commencement du monde jusqu'en 1413. & il mourut en 1478.

BRANT, (Jean) Jurisconsulte d'Anvers, mort en 1639, a écrit des Notes Politiques sur les Commentaires de Cesar, & d'autres Ouvrages remplis de beaucoup d'érudition. * Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Valere André, *Bibl. Belg.*

BRANT, ou Titio, (Sebastien) Jurisconsulte, Poëte, & Historien de Strasbourg en Allemagne. Il professa vers l'an 1490. à Bâle, & il s'acquit beaucoup d'estime par ses Ouvrages & par son érudition. Il laissa une Chronique, quelques Vies de Saints, un Traité intitulé *Navis Narragonia* ou *Stultitiæ, &c.* * Trithême, *de vir. illust. Germ.* Melchior Adam, *de vir. illust. Germ.* Lilio Giraldi, Vossius, &c.

BRANTEGHEN, (Guillaume) d'Alost, Chartreux d'Anvers, vivoit dans le XVI. Siécle. Il écrivit un Livre de prieres, & quelques Pieces spirituelles en prose & en vers. * Petreius, *Bibl. Cart. p.* 120. Du Verdier Vauprivas, *en la Bibl. Franç. p.* 472. Valere Andre, *Bibl. Belg. &c.*

BRANTOSME, ou BRANTOLME, *Brantosma* & *Brantosomum*. C'est une Abbaye de France avec un bourg dans le Perigord, sur la petite riviere de Droune, qui y reçoit la Colle. On est persuadé que Charlemagne en est fondateur, & ce que l'on en trouve dans la Chronique de Reginon, sous l'an 779. ne nous donne pas lieu d'en douter.

BRANTOSME, ou Brantolme. Cherchez Bourdeille (Pierre de.)

BRAQUEMONT, (Robert de) Amiral de France, pourvû de cette charge en 1417, fut envoyé par Charles VI. Roy de France, au secours de Jean II. Roy de Castille, contre les Maures, qu'il défit sur mer. Jerôme Surita, qui l'appelle Robin de Braquemont, dit qu'Henry III. Roy de Castille luy permit en 1401. la conquête des Canaries, à cause des services qu'il luy avoit rendus dans les guerres contre le Portugal: & que Braquemont en donna la commission à Jean de Bethencourt, Baron de S. Martin le Gaillard, son parent. * Jean de Verrier, *Histoire de la premiere découverte des Canaries.* Jerôme Surita, *Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin.* SUP.

BRASCKOU, ou BRASKOVIE, ville de la Valaquie, a eu autrefois titre d'Evêché. Elle est située au pied des montagnes vers les frontieres de la Moldavie & de la Transsylvanie.

BRAS-DE-FER. Cherchez Noue (François la.)

BRASIDAS, Capitaine des Lacedemoniens, étoit fameux vers la LXXXIX. Olympiade, environ 424. ans avant JESUS-CHRIST. Il remporta de grands avantages sur les Atheniens, les défit sur mer & sur terre, prit plusieurs places dans la Thrace & ailleurs; & la grandeur de son nom rendit sa patrie redoutable à tous les peuples qui luy faisoient la guerre. Il ne survêcut que quelques momens une victoire, qu'il gagna sur les Atheniens, qui vouloient surprendre Amphipolis. Les habitans de cette ville luy rendirent les derniers devoirs, avec toute la magnificence possible; & luy éleverent un Mausolée, au milieu de leur place publique. Sa mere répondit avec tant de modestie à ceux qui luy parloient de sa valeur, que les Ephores luy décernerent des honneurs publics; parce qu'elle avoit preferé la gloire de son pays à la louange de son fils. Il fut tué l'an 332. de Rome, la troisiéme année de l'Olympiade que j'ai marquée. Cleon Géneral des Atheniens perit dans le même combat. * Diodore de Sicile, *li.* 12. Thucydide, *l.* 3. 4. 5. Plutarque, *aux Apopht.*

BRASIL. Cherchez Bresil.

BRASLAW, ville de Pologne dans la Lithuanie, avec un assez bon château. Elle est située au-dessus de Wilna, vers la frontiere de Curlande & de Livonie, & sur un lac d'où sort un ruisseau qui va se jetter dans le Duna ou Dzwina, qui n'en est qu'à cinq lieuës. Braslaw est capitale d'un Palatinat.

BRASSAW, ou CRONSTADT, *Patrovissa*, ville de Transsylvanie, avec Evêché. Elle est située vers les frontieres de la Moldavie & près des montagnes. Quelques-uns la prenent pour la *Pratoria Augusta* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Corona* & *Stephanopolis*. On prétend qu'elle est une des sept villes bâties ou reparées par les Saxons.

BRASSER, (François) Allemand, a vécu au commencement du XVII. Siécle vers l'an 1622. & il a écrit quelques Traitez de Mathematique & entr'autres un d'Arithmetique, en sa Langue naturelle, qu'Otthon Weselow a traduit en Latin. François Brasser étoit Saxon. * Vossius, *de Scien. Mathem. c.* 53. §. 7.

BRAVA, ville de la côte d'Ajan en Afrique. Elle est située sur le bord de la mer, & fortifiée de bonnes murailles. Les maisons y sont bien bâties, mais à la Moresque. C'est la seule République qui soit en toute l'Afrique, ou du moins que l'on y connoisse. Ses habitans se gouvernent selon les loix de douze Xeques ou Princes, qu'ils élisent d'entre les descendans des sept freres Arabes qui se retirerent vers cette côte, fuyant la persecution des Rois de Lacah dans l'Arabie heureuse. * Villaut, *Relation d'Afrique.* SUP.

BRAVADE, fête qui se fait à Aix en Provence la veille de la S. Jean. Celuy qui a remporté le prix, en abbattant d'un coup de fusil la tête d'un oiseau que l'on expose dans un champ quelques jours auparavant, est declaré Roi de la fête par les Consuls & les autres Magistrats de la ville; & il choisit ensuite un Lieutenant & un Enseigne, qui sont reçûs à l'hôtel de ville. Ces trois Officiers levent chacun une compagnie de Mousquetaires, & se trouvent tous ensemble à la place de la ville, où le Parlement se rend aussi, pour allumer le feu de la S. Jean. Cette fête est une coûtume introduite depuis l'an 1256. lorsque Charles d'Anjou revint du voyage de la Terre Sainte, & y établit le prix & la fête de la Bravade, pour entretenir ce peuple dans l'exercice de la guerre. Alors on tiroit l'oiseau à coups de fleches, mais depuis que l'on a inventé le fusil, on s'est servi de cette sorte d'arme. * Memoires du Tems. SUP.

BRAVE, (Jean) surnommé *de Salamanque*, Capitaine Espagnol, s'étant revolté contre Charles-Quint, fut mené sur un âne par tout le camp, accompagné d'un Crieur qui publioit à haute voix que c'étoit un traître. Ne pouvant souffrir cette ignominie, il protesta qu'il n'avoit jamais trahi son Prince, ce qui le fit cruellement maltraiter par l'Officier qui le conduisoit. Jean Padilli de Tolede, complice du même crime, fut condamné à la même peine, & mené comme luy au milieu des troupes. * Jov. *in Adriano VI.* SUP.

BRAULION, ou BRAULIUS, Evêque de Saragosse en Espagne, a vécu dans le VII. Siécle, & a été un des illustres Prélats de son tems, soit pour la doctrine, soit pour la pieté. Il fut élevé sur le siege Episcopal de Saragosse, aprés la mort d'un de ses freres nommé Jean. Il se trouva aux IV. V. & VI. Conciles de Tolede; & mourut le 26. Mars vers l'an 646. Son corps fut trouvé en 1270. & est conservé avec beaucoup de vénération. Saint Isidore étoit des amis particuliers de Braulion, auquel il dédia ses vingt livres d'*Etymologies.* Il a luy-même composé divers Ouvrages, comme la Vie de Saint Emilien, celle de Sainte Leocadie, un Recueuil de quelques canons qu'on luy attribuë, &c. * S. Idelfonse, *de Vir. Illustr. c.* 12. Baronius, *in Annal.* & *Martyr.* Mariana, *Hist. li.* 6. *c.* 6. Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* &c.

BRAUNSBERG. Cherchez Brandebourg & Brunsberg.

BRAVO (Nicolas) Abbé d'Oliva de l'Ordre de Citeaux, étoit de Valladolid en Espagne. Il prit l'habit de Religieux de Citeaux dans le Monastere de Sobrado en Galice, & s'étant fait distinguer dans son Ordre par sa pieté & par sa doctrine, il enseigna la Théologie à Salamanque, à Madrid, & ensuite à Oliva. Cette derniere maison est dans la Navarre, Nicolas Bravo en fut Abbé, & il mourut en 1648. Il a écrit divers Ouvrages, *Tractatus Monasticus de jure ac potestate Regularis Observantia S. Bernardi Hispania. Vigilia magna de Christo*, &c. * Henriquez, *in Phoen. revi.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BRAVONIUS, Moine de Rochester. Cherchez Florent.

BRAWER, (Adrien) Peintre, natif d'Oudenarde en Flandres, dont on admiroit les peintures facetieuses & burlesques, & les figures en petit, que l'on achetoit quelquefois au poids de l'or. Il s'acquit de la reputation en Hollande, & à Anvers, où il mourut âgé de trente-deux ans, consumé de debauches, & si pauvre, qu'il falut mendier l'assistance des personnes charitables, pour fournir aux frais de son enterrement. Il fut inhumé dans le Cloître des Carmes d'Anvers, d'où il a été depuis transporté dans leur Eglise, où les Magistrats luy ont fait dresser un tombeau, avec une épitaphe qui contient son eloge. * Acad. Pict. *part.* 2. *l.* 3. SUP.

[BRAXIUS, Proconsul l'an CCCLVI, sous Constance. Son nom se trouve dans la souscription de la Loi 48. du titre *de Operibus publicis*, dans le Code Theodosien.]

BRAY, mot par où commencent ou finissent les noms de plusieurs lieux en France, vient de *Braium*, qui dans l'ancien langage Gaulois signifie *boüe*, *marécage*, ou *lieu humide*. C'est ce que temoigne un ancien manuscrit des miracles de S. Bernard Abbé de Clervaux, qui est un centon de plusieurs pieces ramassées, où on lit ces mots: *Castrum Braium, quod lutum interpretatur*, en parlant de Bray-sur-Sens, au Diocese de Sens, dans un lieu marecageux. Il y a aussi Bray-sur-Somme en Picardie, Bray-sur-Epte en Normandie, au pays Vexin, dont il est fait mention dans les Gestes de Louis VII. Roy de France; & un Bray en Bourgogne, sur l'Armanson, prés de Semur, dans le territoire d'Alise, &c. Entre les lieux de France, dont les noms finissent en Bray, ceux-cy sont les principaux: Guibray, en Normandie, prés de Falaise, renommé pour ses foires: Vaubray, au voisinage de Langres: Follembray, dans le Diocese de Laon, une des maisons Royales de François I. & d'Henry II, de laquelle Hincmar Evêque de Laon fait mention en une Lettre qu'il adresse à un autre Hincmar Evêque de Rheims: Tinchebray, au Perche: tous lesquels lieux ont pris leur nom de la nature du terrain où ils sont situez, c'est-à-dire, d'un fond humide & marécageux. Monstrelet, *au chap.* 121. *du premier vol.* se sert du mot *Brayeux* en ce sens: *Il passa*, dit-il, *parmi la ville, où y avoit eaux & sources moult brayeuses.* * Adr. de Valois, *Notit. Gall.* SUP.

BRAY sur Seine, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, entre Nogent & Montereau-faut-Yonne. Thibaut Comte de Champagne ceda Bray sur Seine au Roy Saint Louis que le Roy Charles VI. transporta au Roy de Navarre, en 1404. Depuis elle fut venduë par décret au Comte de Dunois, & de sa maison elle est passée par femme dans celle de Nemours. C'est du dernier Duc que Henri de Mesmes President au Parlement de Paris l'acheta en 1648.

BRAY, sur Somme, petite ville de France en Picardie, entre Peronne & Amiens. Le Roy Philippe *Auguste* l'acheta en 1210. avec quelques autres places de Gautier Châtelain de Ponthieu.

BRAY. Cherchez Guillaume de Bray, Cardinal.

BRAYNE, bourg de France en Champagne sur la Vesle, entre Soissons & Fismes. Quelques Auteurs le prenent pour le *Bibrax* de César.

BRAZZA, LABRAZA, ou BRAC, *Brachia*, *Brattia*, isle de la mer Adriatique, sur la côte de la Dalmatie, aux Venitiens. Elle est près de celle de Lesina, entre Spalato & Raguse; & il y a un bourg qui donne le nom à cette isle.

BREBEUF, (Guillaume) Poëte François, étoit de Normandie, & est mort en 1661. il a laissé divers Ouvrages, une Traduction de la Pharsale de Lucain, qui fut beaucoup estimée de son tems; mais dont ceux qui sont venus après luy n'ont pas fait le même jugement; des Entretiens Poëtiques, un petit Traité de controverse, &c. L'Auteur des Réflexions sur la Poëtique de ce tems parle ainsi de sa traduction de la Pharsale de Lucain. *La Pharsale de Brebeuf*, dit-il, *gâta depuis bien de la jeunesse, qui se laissa éblouir à la pompe de ses vers. En effet, ils ont de l'éclat; mais après tout, ce qui paroit grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarde de près, ne passe parmi les intelligens que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits genies se laisserent transporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fond n'a presque rien de naturel.* D'autres en parlent avec estime.

BRECHIN, ville d'Ecosse dans la province d'Angus, avec Evêché suffragant de S. André. Elle est environ à cinq ou six lieuës de la mer, sur une petite riviere entre S. André & Aberdonne. Les Auteurs Latins la nomment *Brechinium*.

BRECHIN, ou BRECKYN, *Brechinium*, ville d'Allemagne avec une forteresse, dans le royaume de Boheme. Elle est située sur la petite riviere de Laucnitz près de Tabor, & elle a été souvent prise & reprise durant les guerres des Taborites.

BRECNICK, ou BREKNIK, Province d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, avec une ville de ce nom, sur la riviere d'Uske, que quelques Auteurs prenent souvent pour le *Loucantium* des Anciens.

BREDA, sur la riviere de Mercke, ville des Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Baronnie. Elle est à deux ou trois lieuës de la mer, à huit d'Anvers, à six de Bois-le-Duc, & un peu moins de

Berg-

Berg-op-Zoom, & une des plus fortes places des Païs-Bas. La Baronnie comprend aujourd'hui environ dix-sept villages, elle en a eu autrefois davantage, & même Berg-op-Zoom en a dependu. Breda appartenoit l'an 1212. à Geofroy Sieur de Bergues, qui laissa Henri, & celuy-cy fut pere d'Elizabeth mariée à Arnoul de Louvain, dont la fille unique nommée Alix porta la Baronnie de Breda à Rason de Gaver. Rason eut Philippe mort en 1324. & pere d'une fille appellée Alix comme son ayeule, & mariée à Gerard Rassegem, qui vendit Breda à Jean III. Duc de Brabant, & ce Duc le revendit en 1350. à Jean Polan Sieur de Leeck, & celuy-cy laissa une fille unique Jeanne mariée en 1404. à Engelbert de Nassau. C'est ainsi que la Baronnie de Breda entra dans la Maison de Nassau. Henry de Nassau fit commencer le château de Breda, où l'on voit le tombeau de René dans l'Eglise Collegiale de S. Pierre fondée vers l'an 1303. Cette ville souffrit extremement sur la fin du XVI. Siécle durant les guerres de la Religion. Dès l'an 1566. les Protestans y commirent toute sorte de violences: ensuite elle fut soûmise aux Confederez qui formerent la République des Provinces-Unies, & le Prince de Parme la leur enleva le 18. Juin de l'an 1581. Maurice de Nassau s'en rendit encore maître en 1590. Ce fut par le moyen d'un bateau chargé de tourbes, sous lesquelles il avoit fait cacher environ soixante Soldats, qui se rendirent maîtres du château, & ensuite il prit luy-même la ville par composition. On dit une chose assez singuliére, d'un de ces Soldats caché sous les mêmes tourbes, c'est que ne pouvant s'empêcher de tousser il pria un de ses compagnons de le tuer, de peur que cette toux incommode ne découvrit l'entreprise. Les Hollandois ont gardé Breda jusqu'en 1625. Le Marquis de Spinola Géneral des troupes d'Espagne l'assiégea le vingt-septiéme Août de l'an 1624. & la prit le 5. Juin de l'année suivante. Cette perte affligea extrêmement les Hollandois. Ils la reprirent en 1637. Frederic-Henri Prince d'Orange assiégea Breda le Mecredi vingt-deuxiéme Juillet, & la prit un Dimanche 11. Octobre. Depuis ce tems les Hollandois sont maîtres de cette ville. Ils en donnerent ensuite le gouvernement à François de l'Aubespine, Marquis d'Hauterive, de Ruffec, &c. Elle est de figure triangulaire, & ses remparts bordez tout autour d'ormeaux sont de gazon. A chaque angle, il y a une porte bâtie de brique, & les courtines sont flanquées de quinze boulevards bordez de canon. A cela près, Breda n'est point trop bien bâtie, il y a pourtant une assez belle ruë, le château fortifié, la maison de ville & quelques places assez raisonnables. Elle est dans un endroit marécageux & souvent inondé. Ses campagnes sont fécondes en pâturages, arrosées par les rivieres d'Ade & de Mercke, lesquelles s'étant jointes, entrent dans la ville, & y forment divers canaux. Elle a eu de grands hommes & plusieurs Ecrivains, comme Adam Kecelius, Antoine Busennius, Guillaume Abselius, Gerard de Breda, &c. * Guichardin, *Desc. du Païs-Bas.* Le Mire, *donat. Belg. l.* 1. *c.* 127. Hermanus Hugo, *Hist. obsid. Bred.* 1624. Boxhornius, *Hist. obsid. Bred.* 1637. Valere Andre, *Topogr. & Bibl. Belg.*

BREDEFORT. Cherchez Brefort.

BREDENBACHIUS, (Matthieu) natif de Kerpen dans le Duché de Bergen ou Mons, & puis Principal du College d'Emeric dans le pays de Cleves, a vécu dans le XVI. Siécle. Il écrivit divers Ouvrages contre les Protestans, comme *De dissidiis Ecclesiæ componendis. Epistola de negotio Religionis, &c.* des Commentaires sur les LXIX. premiers Pseaumes, sur l'Evangile de Saint Matthieu, &c. Bredenbachius mourut au mois de Juin de l'an 1556. âgé de soixante-dix, laissant deux fils, THEODORUS & TILMANUS BREDENBACHIUS, tous deux hommes de Lettres. Le dernier né à Emeric, Chanoine à Anvers & puis à Cologne, soûtint la réputation que son pere s'étoit acquise par ses écrits pour la défense de la foy orthodoxe contre les Novateurs. Pour cela, il écrivit divers Ouvrages, comme *Modus extirpandarum hæreseon. Collationes sacræ. Orationes de Purgatorio, &c.* Il laissa encore *Historia belli Livonici*, & il mourut à Cologne le 6. du mois de May en 1587. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Beyerlinck, *in Cont. Chron. Opm.*

BREDERODE, est un château dans la Hollande près d'Harlem. Il a donné son nom à une noble famille, qui avoit la Seigneurie de Viane en 1566. & 67.

BREDERODE, Famille. La Famillè de Brederode a eu des hommes illustres. HENRY DE BREDERODE fut un des Chefs des Confederez Protestans des Païs-Bas. Il présenta divers Memoires & diverses Requêtes à Marguerite de Parme Gouvernante, & fit battre une monnoye d'airain, avec les armes de la Maison de Bourgogne, sur laquelle il y avoit d'un côté *per tela, per ignes*, & de l'autre *Insigne Vianense*. Brederode prétendoit en être Seigneur indépendant, comme tirant son origine des Comtes de Flandres. Cela arriva en 1567. Cependant les affaires ayant changé, il se mit dans un vaisseau, avec sa famille & les meubles qu'il pût transporter, & alla à Embden & de là en Allemagne, où il mourut bientôt après de déplaisir. Sa veuve, qui étoit de la Maison des Comtes de Meurs, femme de grand courage, épousa depuis l'Electeur Palatin. LANCELOT de BREDERODE un des principaux Chefs des mêmes Confederez eut la tête coupée, après la prise d'Harlem en 1573. Je dois ajoûter PIERRE-CORNEILLE de BREDERODE de la Haye en Hollande, célebre Jurisconsulte. Il vivoit sur la fin du XVI. Siécle en 1580. & 90. & publia divers Ouvrages de Droit. *Thesaurus sententiarum, regularum, & dictionum Juris Civilis*, que François Modius a augmenté, & fait imprimer sous le nom de *Repertorium. Specimen Juris. Loci communes in Bartolum. Tractatus de appellationibus, &c.* * Strada & Grotius, *de bello Belg.* De Thou, *Hist. li.* 40. 41 54. & 55. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BREFORT, BREDEFORT, ou BREDERVOERDE, petite ville des Païs-Bas, dans le Comté de Zutphen. Elle est située dans un lieu marécageux & assez fort d'assiete, avec un assez bon château. Maurice Prince d'Orange prit en 1597. cette ville d'assaut, & la garnison qui étoit de 300. hommes à discretion. Brefort est à deux lieuës de Grol & environ autant d'Aanholt, près d'un canal qui se va joindre à l'Issel, comme cela est assez ordinaire en ce pays.

BREGENTS, petite ville d'Allemagne avec titre de Comté. Elle est située sur une riviere de même nom, & elle a été dans le pays des Grisons, & est aujourd'hui dans la Souabe; elle est unie au Tirol, parce que ce Comté est à la maison d'Aûtriche.

BREINE Aleu. Cherchez Brene.

BREMA, sur la riviere de Menam, ville & royaume des Indes dans la presqu'isle de delà le Gange, & vers les Etats de Pegu, qu'il a au Midi. Quelques-uns disent que le Roy du pays se tient à Carpa, & d'autres assûrent qu'il fait son séjour ordinaire à Brema. Ses autres villes sont Abdiara, Vilep, &c. Ce Prince est puissant, & le pays a des mines de pierres precieuses, du benjoin, de la laque, & de certaines herbes dont on dit qu'ils tirent de la soye.

BREMBO, riviere d'Italie, dans le Bergamasque, donne son nom au Val de Brembo. Elle a sa source dans un des monts, qui est sur les frontieres de la Valteline, & se joint à l'Adda deux ou trois lieuës au-dessous de Bergame.

BREMEFURDE, ou *Bremerfurdes*, ville du Duché de Bremen dans la basse Saxe. Elle est située sur une riviere, avec un assez bon château, qui est la demeure ordinaire du Gouverneur que le Roi de Suede tient dans le Duché de Bremen.

BREMEN, sur le Weser, ville Anseatique d'Allemagne dans la basse Saxe. Elle a eu autrefois titre d'Archevêché; mais depuis la paix de Westphalie en 1648. ce Diocese a été sécularisé, & cedé au Roy de Suede, sous le titre de Duché. Mais quoy que la ville de Bremen luy donne son nom, elle se gouverne pourtant en République & ville libre. Elle étoit déja considerable sur la fin du VIII. Siécle, lorsque Charlemagne y fonda l'Archevêché en 788. & la rendit comme Metropole du Septentrion, luy ayant uni l'Eglise d'Hambourg. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Brema* & *Bremensis Civitas*, & ils la prenent pour la *Phabiranum* de Ptolomée. Les Prélats ont eu soin de l'agrandir, de l'embellir, & de la fortifier. Dans le XVI. Siécle elle suivit les sentimens des Calvinistes, & parût des plus zelées entre les villes Protestantes. L'Archevêque s'efforça en vain de la soûmettre, tous ses efforts furent inutiles. En 1547. Groenghen Gouverneur de Zelande l'assiegea, par ordre de l'Empereur Charles V. & y fut tué sur la fin de Fevrier. Après sa mort le Colonel Uribergue commanda jusqu'au 15. Mars qu'Henry Duc de Brunswik prit sa place; mais voyant que ses soins seroient inutiles, il leva le siege le 23. May suivant. C'est pour cette raison, que l'Empereur fit de si grandes plaintes contre la ville de Bremen, dans la Diete d'Augsbourg en 1550. Dans le XVII. Siécle, les Suedois ont aussi tenté inutilement de la prendre. Son territoire est de deux ou trois lieuës. La riviere de Weser, qui y reçoit celle d'Ems, la separe en deux, l'une dite *la ville neuve*, & l'autre *la vieille*, toutes deux également fortes, quoy qu'elles ne soient pas de même grandeur. Elle est située sur une presqu'isle, qui a au bout un bon château; & on y passe sur des ponts qui font la communication des deux parties de la ville. Le plus grand de ces ponts a une machine singuliere pour y puiser de l'eau, qu'elle distribuë ensuite à tous les endroits de la ville. La vieille a de grandes ruës qui aboutissent à une place où est la statuë de Charlemagne; on y voit aussi de ce côté la maison de ville, l'ancienne Eglise Metropolitaine de S. Jean, & quelques autres. La ville neuve a l'arcenal, le college, & divers hôpitaux. Bremen est une ville de guerre & de commerce. Sa biere est renommée, dans toute l'Allemagne & dans les Païs-Bas. Cette ville est environ à quinze lieuës d'Hambourg, à huit ou dix d'Oldembourg, & un peu plus de l'embouchure du Weser. * Adam de Bremen, *l.* 1. *c.* 17. Crantz, *Hist. Sax. l.* 1. & 2. Cluvier, *Germ.* Baronius, *A. C.* 788. 832. *& seq.* Bertius, *li.* 3. *Comment. Germ.* De Thou, *Hist. li.* 4 & 5. Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.*

BREMEN, ou DUCHE' DE BREMEN, Province d'Allemagne dans la basse Saxe. C'étoit l'Archevêche dont le Prelat de Bremen étoit Seigneur, mais depuis la paix de Westphalie en 1648. il a été cedé aux Suedois sous le titre de Duché, comme je l'ai dit. Cette Province est entre l'Elbe, le Weser, & la mer. La ville de Bremen luy donne son nom, mais elle en est separée. Le Gouverneur se tient à Bremerfurde; & outre cette ville, il y a encore celles de Staden, Buxtehude, Humesport, avec plusieurs bourgs. Les Allemans & les Danois prirent ce Duché aux Suedois, dans la guerre de 1675. mais il a été rendu en 1678.

BREMGARTEN, en Latin *Bremocartum*, petite ville de Suisse avec Bailliage, qui appartient aux huit anciens Cantons. Elle est sur la riviere de Russ entre Baden, Soleurre, Zurich & Lucerne.

BRENE, (Gautier de) Duc d'Athenes, fut envoyé l'an 1341. par Robert Roy de Naples, avec quelques compagnies de gens de guerre, pour secourir les Florentins contre les Pisans. Etant arrivé à Florence, il décredita Malateste, Seigneur de Rimini, qui soûtenoit le parti de cette République; & gagna tellement les bonnes graces des Florentins, qu'ils luy donnerent le gouvernement de leur ville & le commandement géneral de leurs armées. Ce Duc se voyant en credit, porta ses pensées plus haut, & entreprit de se faire Souverain. D'abord il se fit élire Seigneur, pendant sa vie, de la ville & de l'Etat de Florence: mais cette élection ne fut pas agreable aux Senateurs, & fit beaucoup de mécontens. Le Duc dissimula ce que l'on disoit de luy; & pour persuader au peuple qu'il ne croyoit pas que les Grands fussent capables de conspirer contre luy, il fit publiquement mourir plusieurs personnes qui luy avoient donné avis des mauvais desseins que l'on formoit pour le perdre. Enfin les conjurez ayant choisi pour leurs chefs les Adimari, les Medicis, & les Donati, résolurent de faire un soulevement géneral dans la ville. Ce dessein fut executé, on environna le palais du Duc, qui resista quelque tems,

mais enfin il fut contraint de demander un accommodement, & obtint, à force de prieres, qu'il sortiroit de la ville la vie sauve, à la charge de mettre entre les mains du peuple le conservateur, & son fils, & Cerretieri Visdomini. Ses gens, qui ne vouloient plus souffrir la faim dans le palais assiegé, prirent eux-mêmes le fils du conservateur, & le jetterent en proye à la fureur des conjurez, qui le massacrerent & le déchirerent en pieces. Ils demanderent ensuite le pere, qu'on leur livra, & qu'ils traiterent encore plus cruellement que le fils. Il y en eut même qui mangerent de la chair de ces deux Seigneurs, & qui la devorerent à demi-vivante, ou après l'avoir fait rôtir sur les charbons. Cependant Visdomini trouva heureusement le moyen de se sauver. Le troisiéme jour on dressa les articles entre les Florentins & le Duc, qui sortit du château pour se retirer avec sa famille. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. *SUP.*

BRENE, ou BREINE-ALEU, petite ville des Païs-Bas dans le Brabant. Elle est très-ancienne, à deux ou trois lieuës de Bruxelles, où l'on trouve encore BRENE-LE-CHASTEAU.

BRENE-LE-COMTE, ville dans le Hainaut, près de Mons.

BRENIUS, (Daniel) a été disciple d'Episcopius, illustre Arminien; mais sa doctrine est toute Socinienne, dans les Commentaires abregez qu'il a composez sur toute l'Ecriture: aussi Sandius l'a-t-il mis avec les autres Unitaires, dans sa Bibliotheque des Auteurs Antitrinitaires. Il se joignit aux Anabaptistes ou Mennonites de Hollande, parmi lesquels il y a plusieurs Sociniens. Outre son Commentaire sur la Bible, il a composé plusieurs autres Ouvrages; dont il y en a quelques-uns écrits en Flamand; on en peut voir le catalogue dans la Bibliotheque de Sandius. Il a composé entr'autres un Traité intitulé, *De regno Ecclesiæ glorioso per Christum in terris erigendo*: où il tâche de prouver ce royaume de JESUS-CHRIST sur la terre, par plusieurs passages de l'Ecriture, principalement des Prophetes; en quoy il est opposé à Socin, qui a crû que ce royaume temporel de JESUS-CHRIST sur la terre, que quelques Unitaires prétendoient établir par les Propheties & par l'Apocalypse de Saint Jean, ruinoit entierement la Religion Chrétienne, & appuyoit les principes des Juifs, qui attendent le regne de leur Messie, pour les rétablir dans Jerusalem. * Sandius, *Biblioth. Antitrinitariorum*. *SUP.*

BRENLAND, surnommé *le Breton*, parce qu'il étoit originaire de la Grand' Bretagne, vivoit sous le regne d'Edouard III. en 1340. Il a écrit plusieurs Traitez de la connoissance des Astrologues, où il combat l'Astrologie Judiciaire. * Gesner, *in Bibl.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BRENNE, ou BRAINE sur la Vesle, petite ville de France en Champagne, entre Fismes & Soissons, c'est le *Brennacum* des Latins. Les Prelats de France y tinrent un Concile environ l'an 581. ou 583. dans la cause de Gregoire de Tours, que le Comte Leudaste accusa d'avoir dit, que Fredegonde étoit entretenuë par Bertrand Archevêque de Bourdeaux. Ce Prelat, après avoir célebré trois Messes en trois divers autels, & assûré son innocence par serment, demeura absous; & le calomniateur fut soûmis à la censure. La Reine le fit mourir en prison. Les autres disent que ce Concile fut assemblé à BRENNE, petit pays dans la Touraine, & dans le diocese de Bourges, qui est MEZIERAS ou Saint MICHEL EN BRENNE. * Gregoire de Tours, *li. 5. c. 49. T. V. Conc. Gall.*

BRENNUS, Capitaine des Gaulois, étoit en grande estime parmi les siens. Il passa avec une puissante armée, en Italie, l'an 363. de Rome, environ 390. avant JESUS-CHRIST, & après avoir fait de grandes conquêtes, il mit le siege devant *Clusium*, aujourd'hui Chiusi en Toscane. Les habitans pressez demanderent du secours aux Romains, dont les Ambassadeurs, après s'être adressé aux Gaulois, combattirent pour ceux de Clusium; ce qui fit que les Gaulois, pour s'en venger, prirent résolution d'assieger Rome. En effet, après avoir battu près de la riviere d'Allia les ennemis qui leur étoient venus au devant, ils emporterent la ville l'an 364. & la pillerent; mais ils furent chassez de devant le Capitole, par le secours que Camille amena, comme je le dis ailleurs. * Tite-Live, *li. 5.* Polybe, *li. 2.* Diodore, *li. 4.* Plutarque, *en la Vie de Camille.* Justin, *li. 43.* Orose, *li. 2. c. 17.* Eutrope, *li. 1.* Florus, Zonaras, &c.

BRENNUS, autre Capitaine Gaulois, étant à la tête de cent cinquante-deux mille hommes de pied & de vingt mille chevaux, entra dans la Macedoine, tua Sosthenes, ravagea la Thessalie, & passa dans la Grece, par le détroit des Thermopyles. Ce qui arriva la deuxiéme année de la CXXV. Olympiade, sous l'Archonte Anaxicrates, l'an 476. de Rome, 3778. du Monde, & 278. avant JESUS-CHRIST. Après avoir ruïné tout le plat pays, il s'avança dans la Phocide, pour piller le fameux temple de Delphes. Mais il y perdit la vie avec une partie de ses troupes. * Polybe, *li. 2.* Pausanias, *aux Phoci.* Justin, *li. 24.*

BRENTIUS, ou BRENTZEN, (Jean) Ministre Protestant & un des plus fideles disciples de Luther, étoit de Wil petit bourg dans la Souabe, où il nâquit en 1499. Il étudia à Heidelberg avec Melanchthon & Bucer: qui furent depuis des plus zelez Evangeliques, & ayant acquis une grande réputation par ses disputes dans le College, on luy procura une Chanoinie à Wirtemberg, & depuis il s'engagea dans les Ordres sacrez, & dit même la sainte Messe. Cependant la lecture des Livres de Luther l'avoit déja gagné, & quelques conversations, qu'il eut avec ce Chef des Protestans, le jetterent entierement dans son parti. Il prêcha publiquement sa doctrine, & il épousa une jeune veuve nommée Marguerite Greterine; & parla & écrivit contre la Messe & le Célibat. On l'accusa d'avoir le plus contribué à la guerre d'Allemagne en 1546. ce qui le mit souvent en danger de sa personne, l'Empereur Charles V. ayant dessein de le faire punir. Il y fut encore plus porté en 1546. lorsqu'après la prise de Halle en Souabe, on trouva dans le cabinet de Brentius des Lettres & des Ecrits extremement seditieux. Il eut le moyen de se tirer d'affaires, & la protection d'Ulric Duc de Wirtemberg luy servit de beaucoup. Christofle fils d'Ulric fut encore son protecteur. Il le fit son Conseiller ordinaire, le combla de biens, & le produisit dans toutes les occasions, comme un homme pour lequel il avoit une estime particuliere. Brentius eut part à toutes les grandes affaires de son tems, dont la Religion étoit ou le motif, ou le pretexte, & fut comme Chef de parti, après la mort de Luther. Vers l'an 1550. il perdit sa femme, dont il avoit eu quatre enfans, il en épousa une seconde jeune & belle, nommée Catherine Isemmane, & en eut douze enfans. Brentius composa deux ou trois confessions de foy, il fut appellé dans plusieurs Colloques, où il s'agissoit d'unir les Lutheriens avec les Sacramentaires; & il mourut l'onziéme Septembre de l'an 1570. le 72. de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en VIII. volumes. Il y a rencheri sur les dogmes & sur les sentimens de Luther, dans la doctrine de l'Eucharistie & de la Justification; car il enseigna environ l'an 1540. que le Baptême n'effaçoit point toute sorte de crimes parce que la concupiscence, qu'il nommoit un peché, restoit toûjours. Il soûtenoit que l'Evangile n'est pas une Loy, mais une nouvelle agreable. Il inventa aussi une nouvelle maniere de présence du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, disant que depuis l'Ascension le Fils de Dieu est par tout. C'est pour cela que ceux qui ont suivi ses réveries, ont eu le nom d'Ubiquitaires. * Florimond de Raymond, *li. 2. c. 14. n 4.* Sanderus, *Her. 205.* Prateole, *au mot Ubiquita.* Onuphre, *Chr. A. C. 1549.* Sponde, *1564. n. 23. & 24.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Sleidan, *in Comment.* Chytræus, *Saxon.* Crucius, *in Annal. Suevic. &c.*

BRESIL, ou BRASIL, grande contrée de l'Amerique Meridionale, qui s'étend sur la mer du Nord, depuis la riviere des Amazones jusqu'aux provinces de Paraguay. Sa côte fait un grand demi-cercle, qui a près de douze cens lieuës; & la même mer du Nord la baigne en trois endroits. Alvarez Cabral découvrit le premier ce pays, en 1501. y ayant été poussé par une tempête; & y éleva une colomne, avec les armes du Roy de Portugal son maître. Americ Vespuce, qui a donné son nom à l'Amerique, le decouvrit depuis plus particulierement. Les peuples y vont tout nuds, ils ne sement ni ne moissonnent, vivent de fruits, que leur terre extremement fertile leur produit en abondance, & de la chasse. Ils mangent leurs ennemis, qu'ils prenent en vie plûtôt pour contenter leur vengeance, que pour satisfaire leur goût; ils n'ont point de Prince, point de Loix, peu de Religion, & plusieurs d'entr'eux ne s'imaginoient pas même qu'il y eût de Dieu, avant qu'ils l'eussent appris des Européens qu'ils ont frequentez. Ceux du dedans du pays sont encore inconnus, & ils se font la guerre les uns aux autres. Les Relations modernes nomment une centaine de ces peuples, & cela est peu de chose à l'égard de ce que nous ne connoissons pas. Les plus fameux & les plus connus, sont les Margajas, les Toupinambous, les Morpions, Cariges, Tobajares, Paraibas, Ouëtacas, les Petiguares, &c. Les Portugais se sont rendus maîtres de ce qu'ils ont rencontré de plus agreable & de plus commode le long de la côte, où ils ont établi de tems en tems divers gouvernemens qu'ils appellent *Capitanies*. Il y en a aujourd'hui quatorze qu'on trouve le long de la côte, en allant depuis la riviére des Amazones jusqu'au Paraguay, sçavoir, Tamaraca la plus ancienne, Bahia de Todos los Santos la plus celebre, Pernambuco, Paras Maraham, Ciara, Rio grande, Paraiba, Seregippe, les Ilseos, Porto Seguro, Spirito Santo, Rio Janeiro, & S. Vincente. Les principales villes du Bresil sont Salvador de la Bahia de Todos los Santos, Olinda de Pernambuco, Puerto Seguro, Saint Sebastian de Rio Janeiro, Spirito Santo, Siera, & d'autres qui portent le nom de Capitanies. Ce pays, qui a son nom commun avec cette sorte de bois que nous appellons Bresil, & qu'il fournit abondamment, fut nommé le Pays de Sainte Croix, lorsqu'Alvarez Cabral le découvrit la premiere fois en 1501. Bien qu'il soit sous la Zone torride, l'air y est neanmoins assez temperé, & les eaux excellentes. Aussi diverses Relations assûrent que ses peuples y vivent quelquefois jusqu'à cent cinquante ans. Ils sont de moyenne hauteur, ils ont la tête grosse, les épaules larges, la couleur rougeatre, la peau bazanée, & n'ont souci que de la guerre & de la vengeance. Ils courent la plûpart du tems, chassent, pêchent, & se divertissent dans des festins. La mandioche, qui est une sorte de racine, leur fournit dequoy faire du pain, & le cumin leur boisson, la chair des animaux boucanée ou quelque poisson leur est un mets delicieux. Ils mangent aussi des serpens, des couleuvres, des crapaux, &c. qui y sont sans venin. Ils se peignent tout le corps, où ils ne laissent aucun poil, non pas même aux sourcils; mais seulement une couronne autour de la tête. Ils se mettent, à la levre de dessous ou aux jouës, quelque petit os bien poli, ou une petite pierre qu'ils estiment beaucoup parmi eux. D'autres se decoupent la peau par figure, & y mêlent certaine teinture, qui ne s'efface jamais. Ils se font des bonnets, des colliers, des manteaux, des ceintures, & des brasselets de plumes de diverses couleurs. Les femmes laissent croître leurs cheveux, qui leur tombent ordinairement sur les épaules. Le terroir y est plus propre pour les fruits, pâturages, & legumes, que pour les grains & les vignes de l'Europe. Ils ont aussi quantité de legumes, d'arbres fruitiers, d'herbes, d'animaux, d'oiseaux, & de poissons, entre lesquels il y en a plusieurs qui ne nous sont pas connus. Ils tirent de grandes commoditez des palmiers. Le bois de Bresil vient de leur Araboutan, qui est un gros arbre sans fruit. Il y a quelques mines d'or, beaucoup plus d'argent, du saffran, du coton, de la teinture rouge, de la lacque, du baume, du tabac, souvent de l'ambre gris, quelques mines de jaspe & de crystal blanc & rougeâtre, avec une très-grande quantité de sucre. Entre les sortes de sucre qu'il y a, celuy de Candi ou Canti, dont on fait tant d'estime, tire son nom de ce Canton, & non de sa candeur ou blancheur, non plus que de l'isle de Candie, comme on l'a crû. Au reste il y a une si grande diversité de Langues parmi les peuples du Bresil, que Jarric assûre que de son tems on en comptoit jusqu'à soixante differentes. Ceux qui se sont arrêtez près des Portugais, sont presque

que tous Chrêtiens. Ils habitent dans des Aldées, qui sont des villages, où il n'y a que quatre ou cinq maisons, mais si longues, que chacune pourroit contenir plus de huit cens personnes. Les Missionnaires ont fait d'assez grands fruits en ce pays. * Jean de Laët, *du nouveau Monde*. Osorius, *li.* 2. Maffée, Linschot, Jarric, *li.* 3. Herrera, *c.* 25. Sanson. Du Val. Emanuël de Morais, *de reb. Brasil.* Edouard d'Alburquerque, *guerra del Brasil*, &c.

BRESLAW sur l'Oder, ville d'Allemagne capitale de la Silesie & d'un Duché particulier, avec Evêché suffragant de Gnesne, érigé environ l'an 1033. ou 35. Les Auteurs Latins la nomment *Vratislavia*, *Budorgis*, & *Butorigum*. C'est une des plus grandes & des plus belles de toute l'Allemagne. Elle s'est renduë considerable depuis le XI. Siecle. En 1109. Boleslas III. Roy de Pologne y défit l'Empereur Henry V. Elle souffrit beaucoup dans le XIII. Siécle par les courses des Tartares, qui la brûlerent presque entiérement; & elle a été exposée deux autres fois à de fâcheux incendies; étant alors toute bâtie de bois. L'Empereur Charles IV. qui aimoit beaucoup Breslaw, l'agrandit, & donna de grands privileges aux habitans, & sur-tout en 1348. qu'il vint luy-même en cette ville. Venceslas son fils augmenta ces privileges, & on dit qu'il donna occasion à de grands malheurs qui y arriverent dans la suite par la mesintelligence des habitans, & sur-tout en 1418. L'Empereur Sigismond, frere de Venceslas, y fit punir vingt deux des plus seditieux; & depuis ce tems cette ville devint extrêmement florissante. Dans les XVI. & XVII. Siécles elle a eu part aux malheurs, qui ont affligé l'Allemagne, durant les guerres de Religion. Divers de ses habitans suivent la nouvelle, & on a été obligé de leur accorder des privileges particuliers, de la maniére qu'ils sont exprimez dans le 13. article de la paix de Westphalie. La riviere de l'Oder sert de rempart, d'ornement, & d'une grande commodité à Breslaw, à cause des marchandises qu'on y apporte de toutes parts, ce qui la rend une ville de commerce. Elle est arrosée de l'autre côté par la petite riviere d'Olau, qui s'y jette ensuite dans l'Oder. Il y a de grandes places, des ruës longues & larges, de belles maisons, & des Eglises magnifiques. La maison de ville est dans une de ces places. C'est un des plus beaux édifices d'Allemagne, avec une horloge qui fait un concert admirable de trompettes à la maniere du pays. Il y a tout auprès comme trois grandes hales où sont les magasins & les boutiques des plus riches Marchands. Le marché neuf, & le marché au sel y sont encore de belles places. Les plus belles Eglises, sont celles de Sainte Magdelaine & de Sainte Elizabeth occupées par les Protestans. La Cathedrale de Saint Jean est dans un fauxbourg de ce nom, avec une Collegiale dite de Sainte Croix. Il y a aussi quelques maisons Religieuses d'Augustins, de Cordeliers, & de Jesuites, qui y ont un beau College. Breslaw est une ville très-forte & dont la situation est admirable. Les habitans la gardent, & quoy qu'elle dépende de l'Empereur, avec le reste de la Silesie, elle se gouverne comme en Republique.

Conciles de Breslaw.

On a celebré deux Conciles dans la ville de Breslaw; mais nous n'en avons pas les Actes. Jacques Archidiacre de Liege, envoyé en Pologne par Innocent IV. y tint un Concile en 1246. ou 47. & un autre en 1248. contre l'Empereur Frederic II. C'est tout ce que nous en sçavons. * Michow, *li.* 3. *c.* 51. Chrommer, *li.* 8. Longin & Sponde, *A. C.* 1246. *n.* 12. Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ.* &c.

BRESSAN. Voyez Bresse, ville d'Italie.

BRESSE, province de France, entre les rivieres de Saone, de Seille, du Rhone, & d'Ains. Cette derniere luy est au Levant, le Rhone au Midi, la Saone au Couchant, & la Seille au Septentrion. Elle n'a de longueur que seize lieuës, depuis Montsimond jusques à Caluire près de Lyon; & neuf de large, depuis S. Laurent près de Mâcon jusques au port de Serrieres, sur la riviére d'Ains. D'autres comprenent dans la Bresse, la Souveraineté de Dombes, avec le Bugey, le Valromey, la Michaille, & le Bailliage de Gex, qui sont les terres cedées en 1601. au Roy Henry *le Grand* pour le Marquisat de Salusses, comme je le dirai dans la suite. Ainsi le Rhone, que ce pays a au Levant & au Midi, le sépare de la Savoye & du Dauphiné; la Saone le sépare du Duché de Bourgogne, du Beaujolois, & du Lyonnois; & la France-Comté luy reste au Septentrion; ayant encore un coin de la Suisse au Levant d'Eté. Cette situation a fait croire à Guichenon, que c'est cette isle en forme de delta, si feconde en froment, où passa Annibal en allant en Italie, de la maniere que la chose est décrite dans Polybe. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Quoy qu'il en soit, c'étoit le pays des peuples dits *Sebusiani*. La Bresse est feconde en grains & en chanvres; elle a aussi des vins, & quantité de gibier & de poisson. On y trouve plusieurs riviéres & étangs, ce qui rend le pays mal sain en certains endroits. On divise la Bresse en haute & basse. La premiere est du côté de Bourg capitale de la province; & la basse vers la Saone du côté de Saint Trivier & du Pont de Vaux. Les bourgs les plus considerables sont Montluel, Pont de Vesle, Châtillon, Coligny, Varambon, Vassalieu, Bouligneux, Villars, &c. La Bresse étoit partie des Gaules, & elle étoit sous la protection des Autunois, lorsque César la soûmit aux Romains. Ensuite, vers l'an 408. ou 10. elle devint des dependances du royaume de Bourgogne, jusqu'environ l'an 530. qu'elle fut unie à la France. Dans le IX. Siécle, elle fit partie du royaume d'Arles, & après cela de la Bourgogne Transjurane. Mais environ cent ou six vingts ans après, elle fut soûmise à divers Seigneurs & principalement à quatre, aux Sires de Baugé, de Coligny, de Villars, & de Montluel. Ils possedoient diverses terres qui revinrent à la Maison de Savoye, une partie de celle de Coligny en 1289. celles de Montluel en 1354. & celles de Villars en 1402. Les Sires de Baugé étoient proprement les veritables Seigneurs de la Bresse; j'ai parlé ailleurs de cette famille, & de l'union de la Bresse & de la Savoye en 1272. par le mariage de Sibylle Dame de Baugé & de Bresse avec Amé IV. du nom Comte de Savoye. Depuis ce tems les Comtes & Ducs de Savoye ont été maîtres de ce pays, & il seroit inutile d'en rapporter icy la succession Chronologique, puisque je le fais, en parlant de la Savoye. Il suffit de remarquer, au sujet de la Bresse en particulier, que le Roy François I. croyant y avoir des prétentions legitimes du côté de Louïse de Savoye sa mere, & ayant d'ailleurs de justes sujets de plainte contre Charles III. Duc de Savoye, qui refusoit de luy rendre l'hommage pour le Foucigny, & de luy faire raison de l'usurpation du Comté de Nice; ce Roy, dis-je, conquit la Bresse en 1535. & elle fut soûmise à la France, sous le regne de ce Monarque & sous celuy d'Henri II. son fils, jusqu'à la paix de Chateau-Cambresis en 1559. qu'on la restitua à Emanuel-Philibert Duc de Savoye. Ce Duc mourut en 1580. laissant Charles-Emanuel son fils, lequel se prévalant du malheur de la France, durant les guerres de la Ligue, usurpa en 1587. le Marquisat de Salusses. Le Roy Henri *le Grand* étant paisible dans ses Etats, demanda raison de cette usurpation. Le Duc la luy promit en 1598. étant luy-même venu à Paris: mais ne s'étant pas acquitté de sa parole, le Roy fut obligé de prendre les armes, & il emporta la Bresse & presque toute la Savoye. Le Pape Clement VII. s'empressant de terminer cette guerre, envoya le Cardinal Aldobrandin vers sa Majesté qui étoit à Lyon. La paix s'y conclut le 17. Janvier 1601. & le Roy eut pour le Marquisat de Salusses, la Bresse, le Bugey, le Valromey, & le Bailliage de Gex. On assûre qu'un grand Politique de ce tems, parlant de cette paix, dit que le Roy avoit traité en Marchand, & le Duc en Prince. Consultez l'Histoire de Bresse & de Bugey de Guichenon.

BRESSE, ville d'Italie en Lombardie, sur le Gotzo, près de la Mela, avec Evêché suffragant de Milan. C'étoit le pays des anciens Cenomanois, qui y étoient passez de la Gaule Transalpine, & dont Tite-Live, Pline, & Strabon ont fait mention. Ceux du pays la nomment BRESCIA, & les Latins *Brixia*. Les Auteurs parlent aussi diversement de sa fondation, quoy que l'on tombe d'accord que ce furent les Gaulois, & qu'elle fut depuis soûmise aux Romains. Saint Apollinaire de Ravenne y prêcha le premier l'Evangile; Attila la ruina; & elle fut d'abord après rebâtie environ l'an 452. Elle fut depuis soûmise aux Lombards, à Charlemagne, aux Rois d'Italie, & elle devint enfin libre. Henri VI. Empereur l'emporta après un long siége, & elle souffrit de grands maux, durant les factions des Guelphes & des Gibelins. Les Ducs de Milan s'en rendirent maîtres, jusqu'à ce que cette ville se donna aux Venitiens, puis au Roy Louis XII. en 1509. & François I. la remit en 1517. aux mêmes Venitiens, qui en sont encore les maîtres. Comme c'est une ville frontiere, elle est bien fortifiée avec un bon château, de bons remparts, & un arcenal très-bien fourni. Le château est bâti sur une colline, d'où il commande à la ville, qui a de belles Eglises, une jolie maison de ville, & divers ruisseaux remplis d'eau claire qui coulent dans les ruës. L'Evêque de Bresse a le titre de Duc, de Marquis, & de Comte; & on garde dans la Cathedrale une croix ou oriflame, qu'ils disent être celle qui apparût à Constantin. Mais cela est trop fabuleux, il suffit de remarquer qu'on y a celebré des Synodes en 1574. 1582. & 1614. Bresse est assez grande, & on y compte près de cinquante mille habitans. Elle est capitale du petit pays dit LE BRESSAN, & par les Italiens IL BRESCIANO, qui comprend du Septentrion au Midi tout ce qui est depuis la Valteline jusques à la riviere de l'Oglio, & de l'Occident à l'Orient ce qui est depuis le lac d'Iseo jusqu'à celuy de Garda, où sont les bourgs de Lodrone, Garnado, Chiari, Ramano, &c. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 18. Tite-Live, *li.* 32. & *seq.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Elia Capriolo, *Hist. Bresc.* Ottavio Rossi, *Memor. Bresciã.* Blondus, Volaterran, &c.

BRESSENON. Cherchez Brixen.

BRESSICI, ville & Palatinat de Pologne, dans la Polesie. Elle est située sur la riviere de Buge ou Bug, qui y reçoit un autre ruisseau, & elle a un assez bon château, etant la plus considerable de la Polesie, vers les frontieres de la Polaquie & de la Russie Noire.

BRESSUIRE, petite ville de France dans le Poitou. Elle est située sur la petite riviere d'Argenton, entre Partenay, Thouars, Mortaigne, & Moncontour.

BREST, ou Brezsti, *Brestia*, ville du royaume de Pologne, dans la Cujavie. Elle est assez bien bâtie, avec un château, dans un lieu marécageux, près d'Wladislaw & de la Vistule. L'on y célebra un Concile en l'an 1595. pour l'union des Grecs Schismatiques de Lithuanie avec l'Eglise Latine; & un autre en 1610. pour le même sujet. * Sponde, *A. C.* 1595. *n.* 14. & Starovolscius.

BREST, sur la mer, ville de France en Bretagne, avec un excellent port. C'est le *Brivates Portus*, *Gesocribate*, ou *Gesobrivate* des Auteurs Latins. La ville est située sur le panchant d'une colline, du côté du port, dont l'entrée est défenduë par un bon château élevé sur un roc. Ce port, dans un golfe où la mer entre par quatre endroits differens, est estimé le meilleur de toute l'Europe. Aussi les vaisseaux y sont toûjours à flot. C'est le magazin de l'Admirauté de France, pour les navires qui vont sur l'Ocean.

BREST, colonie de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle France ou Canada. Elle est en l'endroit le plus Meridional du golfe de S. Laurens, vers Belle-isle, en la contrée dite la Nouvelle Bretagne.

BRETAGNE, grande province de France, avec titre de Duché. C'est l'Armorique des Anciens, *Armorica*, qu'on appelle aujourd'hui la petite Bretagne, *Britannia minor*, pour la distinguer de la Grand' Bretagne, qui comprend l'isle d'Angleterre & d'Ecosse. On estime qu'on luy donna le nom d'Armorique, à cause qu'elle est située le long de l'Ocean, où elle a grand nombre de très-bons ports. Elle est environnée de la mer au Septentrion, au Midi, & au Couchant; & à l'Orient elle a le bas Poitou, l'Anjou, le Maine, & la Normandie. C'est une des plus vastes & des plus grandes provinces du

du royaume, car sa longueur est de plus de 70. lieuës; & sa largeur de 35. à 40. Quelques Géographes la font ressembler à un fer de cheval. On la divise ordinairement en haute & basse. La haute vers l'Orient à Rennes capitale de la province avec Parlement & Evêché, Nantes, Saint Malo, Saint Brieu, & Dol Evêchez, Fougere, Vitré, Lamballe, Quintin, Montfort-la-Cane, Jocelin, Ploermel, Redon, Guerande, Château-Briant, Ancenis, Machecou, Clisson, Saint Aubin du Cormier, &c. Dans la basse, au Couchant, sont les dioceses de Vannes, Cornouaille, Saint Paul de Leon, & Treguier, avec Concarnaux, Penmark, le Conquêt, Lannion, Brest, Blavet, Morlaix, Hennebon, Quimperlay, Landernau, &c. On divise encore la Bretagne par langage, en ceux qui parlent François, en ceux qui parlent Breton qu'on appelle *Bretonnans*, & en ceux qui ont un langage mêlé du François & du Breton. Les Evêchez de Rennes, de Dol, & de Saint Malo ont la Langue Françoise: ceux des Evêchez de Cornouaille, de Saint Paul de Leon, & de Treguier parlent le Breton: & le langage mêlé est commun à ceux des Evêchez de Nantes, de Vannes, & de Saint Brieux. Ces neuf Evêchez sont suffragans de Tours, comme je le dis ailleurs, & je remarque aussi que l'Evêque de Dol officie avec la croix, & que les Ducs de Bretagne ont voulu faire ériger cette Eglise en Metropolitaine, sans en avoir pû venir à bout. On trouve diverses isles sur la côte de Bretagne, les plus considerables sont Belle-Isle & Ouëssant avec titre de Marquisat. La Loire sépare la Bretagne du bas Poitou. Ses autres rivieres sont la Vilaine, la Rance, Blavet, &c. Elle a aussi diverses forêts, celle de Lyslay & de Bresselian sont les plus renommées. Cette province est assez fertile, elle a des grains, du chanvre, du lait, peu de vin, diverses mines de fer, de plomb, & même d'argent, avec de bons pâturages: qui fait qu'elle a quantité de bêtail & divers haras de chevaux. La mer y entretient le commerce, & l'abondance de toutes choses. Les Bretons sont excellens hommes de mer. Ils paroissent grossiers, mais dans le fond ils ne manquent ni d'adresse, ni de genie. Quelques Auteurs soûtiennent que les Bretons, habitans d'Angleterre, étant tourmentez par les Barbares, passerent dans la Gaule Armorique environ l'an 442. que les Romains leur permirent de s'y établir dans le pays de Vannes & de Cornouaille ou Quimpercorentin, d'où s'étant étendus dans les Evêchez de Treguier & de Leon, ils donnerent le nom de Bretagne à cette province. Les autres prouvent au contraire que ce nom luy étoit particulier du tems même de Pline, & que Bede dit que les Bretons Gaulois donnerent ce nom de Bretagne à l'isle d'Albion, bien loin de l'avoir reçû d'eux. Les Curieux pourront consulter les originaux. Je remarque seulement que Jule-César se rendit maître de cette province, qui fut sujette aux Romains, jusqu'à ce que Maxime s'étant fait proclamer Empereur en Angleterre l'an 382. il permit à un de ses Lieutenans nommé Conan dit *Meriadoc* de s'établir un royaume dans la Gaule *Armorique*, ainsi nommée en ancien Bréton, parce qu'elle est auprès de la mer. Cette Souveraineté dura jusqu'au tems de Clovis & de Chilperic, qui obligerent les Rois de se contenter du titre de Comte. Ils se revolterent pourtant, jusqu'au regne de Dagobert II. qui les rendit tributaires; & demeurerent en cet état jusqu'en l'an 787. que Charlemagne les soûmit. Leur opiniâtreté pour la liberté les fit encore élever contre Louïs *le Debonnaire* & Charles *le Chauve*. Ils se firent la guerre entr'eux, tuerent Salomon leur dernier Roy, & le pays fut depuis gouverné par divers Princes, jusqu'en l'an 1213. qu'Alix heritiére de Bretagne épousa Pierre de Dreux dit *Mauclerc*, dont les successeurs au nombre de dix l'ont possedée en titre de Duché, jusqu'à l'an 1491. qu'Anne fille unique de François II. dernier Duc épousa Charles VIII. puis Louis XII. Roy de France, qui reünirent ce Duché à la couronne. Voicy la succession de tous ces Princes, depuis Conan dit *Meriadoc*.

Succession Chronologique des anciens Rois ou *Comtes de Bretagne.*

Conan dit *Meriadoc*, mort en 393.
Grallon, 405.
Salomon I. 413.
Auldran, 438.
Budic, 448.
Hoël I. dit *le Grand*, 484.
Hoël II. dit *le Faineant*, 560.
Alain I. 594.
Hoël III. 640.
Salomon II. 660.
Alain II. surnommé *le Long*. 690.

Aprés la mort de ce dernier, la Bretagne fut gouvernée par Judicaël, & ensuite par d'autres petits Seigneurs qui s'établirent en divers endroits, sçavoir Daniel Dremruz, Budic Comte de Cornouaille, Maxence son frere, Jean Reith, & Daniel Vuna, jusqu'en 769. que Charlemagne y envoya ses Lieutenans, & soûmit la province en 787. Neomene Lieutenant sous Louis *le Debonnaire* se fit Roy de cette province, où il mourut en 862. laissant Heruspée, qui soûtint assez bien la guerre contre le Roy de France, & il fut tué en 866. par son cousin Salomon. Ce dernier regna jusqu'en 878. qu'on l'assassina selon le sentiment commun. Aprés cela cette province eut divers Seigneurs, jusque vers l'an 930. ou 35. qu'Alain I. dit *Barbe-torte* fut Comte de toute la Bretagne & n'eût que deux fils naturels, Hoël Comte de Nantes mort sans enfans, & Gueric Comte de Nantes & de Porhet, qui fit la branche des Comtes de Nantes. Cependant Conan I. Comte de Rennes le fut de toute la Bretagne. Comme je parle ailleurs de tous ces Seigneurs, de leurs femmes, & de leurs enfans, il suffit de marquer icy simplement leur nom pour en connoître la succession. Voyez les *Antiq. Britanniques* d'Usserius.

Succession Chronologique des Comtes de Bretagne.

Alain I. dit *Barbe-torte*, mort en 952. ou 59.
Conan I. fils de Judicaël Comte de Rennes. 992.
Geofroy I. 1008.
Alain II. dit *le Rebru*. 1040.
Conan II. empoisonné en 1067.
Havoise fille d'Alain II. & sœur de Conan porta le Comté de Bretagne à Hoël Comte de Cornouaille & de Nantes, mort en 1084.
Alain III. dit *Fergant*, 1120.
Conan III. dit *le Gros*, 1148.
Berthe fille de Conan III. Comtesse de Bretagne épousa en premieres nôces
Alain dit *le Noir* Sieur de la Roche-de-rien, & elle en eut
Conan IV. dit *le Petit*, mort en 1170.
Constance Comtesse de Bretagne épousa en premieres nôces Geofroy d'Angleterre Comte d'Anjou, & elle en eut
Artus I. assassiné par son oncle en 1202.
Guy de Thouars troisiéme mari de Constance, 1213.

Voilà quels furent les Comtes de Bretagne. Constance eut du même Guy Alix mariée en 1213. à Pierre de Dreux dit *Mauclerc* ou *Mal-habile*, fils de Robert I. dit *le Jeune*, dont le pere Robert de France Comte de Dreux, &c. surnommé *le Grand*, étoit cinquiéme fils du Roy Louis VI. dit *le Gros*. C'est de Pierre de Dreux du sang de France, que les Ducs de Bretagne sont descendus de pere en fils de cette sorte.

Succession Chronologique des Ducs de Bretagne.

Pierre de Dreux dit *Mauclerc*, mort en 1250.
Jean I. surnommé *le Roux*, 1286.
Jean II. 1305.
Artus II. 1312.
Jean III. dit *le Bon*, 1341.
Jean IV. de Montfort, 1345.
Jean V. surnommé *le Vaillant*, 1399.
Jean VI. dit *le Bon* & *le Sage*, 1442.
François I. 1450.
Pierre II. dit *le Simple*, 1457.
Artus III. dit *le Justicier*, 1458.
Richard frere d'Artus III. eut
François II. Duc de Bretagne, 1488.
Anne Duchesse de Bretagne, 1514.

Cette Princesse porta le Duché de Bretagne à la couronne de France, par son mariage avec les Rois Charles VIII. & Louïs XII. comme je l'ai dit. Louïs XII. eut Claude de France sa fille aînée, heritiere de Bretagne, & femme du Roy François I. dont le fils Henry II. apporta encore ce Duché à la couronne, dont il étoit mouvant. Cependant il y supprima tous les Officiers Ducaux, y érigea un Parlement, & depuis ce tems la Bretagne est devenuë membre du corps de l'Etat de France, comme parlent nos Jurisconsultes. * Alain Bouchard, *les Chron. Annal. de Bretagne*. Bertrand d'Argentré, *Hist. de Bret.* Nicolas Vignier, *Traité de l'ancien Etat de la petite Bret.* Roch le Bailli Edelphe, *Antiq. & singul. de Bret.* Albert le Grand de Morlaix, *Vies des Saints de Bret.* Augustin du Paz, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France*. Du Puy, &c.

Conciles de Bretagne.

Le premier, qu'on nomme de Bretagne, parce qu'on ne sçait pas en quel lieu il a été tenu, fut assemblé environ l'an 846. ou pour la paix entre les François avec Neomene Comte de Bretagne, ou pour le couronnement de ce Seigneur, qui prit le titre de Roy, comme je l'ai déja remarqué. Hugues, Archevêque de Lyon & Légat Apostolique, en convoqua un l'an 1079. dans cette province, pour donner ordre à l'abus des fausses penitences, & de ce qu'on en imposoit de fort legéres pour de grands crimes. * *T. X. Conc.*

BRETAGNE, ou NOUVELLE BRETAGNE, que les Anglois nomment *new Brittain*, contrée de l'Amerique Septentrionale, entre la nouvelle France & le golfe de Hudson. Les Anglois en ont découvert quelques terres sur la côte, & luy ont donné ce nom de *nouvelle Bretagne*. Elle est encore connuë sous celuy d'Estotilande, de Terre de Laborador, & de Cortereal, mais elle est differente de la NOUVELLE BRETAGNE province de la nouvelle France, sur la pointe du golfe de Saint Laurent, où est Brest, Belle-Isle, &c.

BRETAGNE, qu'on appelle la Grand' Bretagne. Cherchez Angleterre.

BRETEUIL, petite ville de France dans la haute Normandie. Elle est située sur la petite riviere d'Iton, près d'un étang, entre l'Aigle, Evreux, & Verneuil. Henri II. Duc de Normandie, &c. Roy d'Angleterre, donna à Robert de Montfort cette ville, qu'Amicie sa sœur vendit depuis en 1210. au Roy Philippe *Auguste*. Ensuite elle étoit devenuë le partage de Charles Roy de Navarre, qui la ceda en 1410. au Roy Charles VI. qui luy donna d'autres terres.

BRETON. Cherchez Guillaume dit *le Breton*.

BRETONNAYAU, (René) Médecin & Poëte François, vivoit sur la fin du XVI. Siécle en 1584. étoit de Vernantes en Anjou & exerçoit la Medecine à Loches en Touraine. François de la Croix du Maine parle avec éloge de ses Ouvrages, disant qu'il étoit très-docte Médecin & excellent Poëte.

BREZE'. Cherchez Maillé.

BRIANÇON, ville de France dans les montagnes de Dauphiné, capitale d'un petit pays dit le Bailliage de Briançon ou le BRIANÇONNOIS. Elle est bâtie au pied d'un rocher, sur lequel il y a un château; & on l'estime, à cause de sa situation, la plus haute ville de l'Europe. Deux ruisseaux se joignent au dessous de cette ville, dont

Digitized by Google

dont l'un, qui vient du Mont Genevre vers le Septentrion, s'appelle *Dure*: & l'autre, qui descend vers le Couchant de la Vallée du Monestier & de Chantemerle, a le nom d'*Ance*. Ils sont proprement des sources de la Durance, & quelques Auteurs ont crû que c'est de là que cette riviere tire son nom. Strabon & Ptolomée donnent celuy de Βριγάντιον à Briançon, que l'Itineraire d'Antonin nomme *Brigantium*, & Ammien Marcellin *Virgantia*. Il y a environ, à deux lieuës de cette ville, une grande roche coupée à la pointe du ciseau, que les habitans nomment *Pertuis Rostang*. On y a vû autrefois ces mots gravez, *D. Cæsari Augusto dedicata, salutate eam*. Mais cette inscription est trop peu Latine, pour être du siecle d'Auguste: ce que Merula & d'autres ont remarqué avant moy. Quelques Auteurs ont crû que Jule-Cesar fit faire cette ouverture à ce rocher, venant dans les Gaules. D'autres estiment que c'est ce même rocher qu'Annibal ouvrit avec le feu & le vinaigre, pour y faire un passage commode à ses elephans; & d'autres soutiennent que c'est le Roy Cottius qui fit travailler à cette porte, pour faire plaisir à Auguste, dont il mit la statuë au dessus. Il est difficile de bien établir la verité d'aucun de ces faits. Il est pourtant sûr que Briançon est une ville ancienne, & il faudroit démentir tous les anciens Auteurs, pour n'être pas de ce sentiment. Elle se rendit considerable dans le XIII. Siecle. Dans le XVI. elle fut occupée par ceux de la Ligue, qui la consideroient avec raison, comme une ville d'importance, & le Sieur de Lesdiguieres, depuis Connêtable de France, la leur enleva en 1590. C'est une assez belle ville pour être dans les montagnes, où il y a Bailliage, une jolie Eglise, & trois Monasteres. Elle a aussi produit des hommes de Lettres, & pour en persuader le public, il ne faut que nommer le célebre Oronce Finé un des plus sçavans Mathematiciens de son tems, comme je le dis ailleurs. * Chorier, *Histoire de Dauphiné*. Bouche, *Histoire de Provence*. &c.

BRIANCON, ou BRIANÇONNET, village de Provence, dans le diocese de Glandeves & la viguerie de Grasse. Diverses medailles d'or, d'argent, & de cuivre, qu'on y trouve tous les jours, avec grand nombre d'inscriptions, témoignent que ce lieu a été plus considerable autrefois, qu'il ne l'est aujourd'hui; & ce qui me le persuade, c'est que dans quelques-unes de ces inscriptions on trouve ces mots, *Ordo Brig. F. C.* c'est-à-dire, *Ordo Brigantium* ou *Brigantinus fieri curavit*. Les Curieux sçavent que ce nom d'*Ordo* ne se donnoit qu'aux grandes villes, qui avoient les trois Ordres, du senat, de la milice, & du peuple; & ainsi on a raison de croire que Briançonnet a été des plus illustres. * Bouche, *Hist. de Prov.*

BRIANCON, ou Fort BRIANÇONNET, c'est un château de Savoye, dans le païs de Tarantaise. Il est bâti sur un rocher le long de l'Isere, environ à une lieuë au-dessous de Monstiers. Il y a aussi un village de ce nom. Quelques Auteurs ont crû que le château de Briançon a donné son nom à la Maison DE BRIANÇON en Dauphiné, noble, ancienne, & feconde en hommes illustres. AIMON DE BRIANÇON fut tiré en 1178. de la solitude de la Chartreuse où il étoit Religieux, pour gouverner l'Eglise de Tarantaise, après Pierre que sa pieté a fait mettre au nombre des Saints. Aimon se trouva au Concile de Latran de l'an 1179; & en 1186. étant à Pavie, il y obtint de l'Empereur Frederic I. des privileges pour son Eglise, qu'Henry VI. luy confirma en 1196; & ce sage Prelat mourut l'année d'après. Dans le Siecle suivant un GUILLAUME DE BRIANÇON aussi Chartreux, ayant été élû Archevêque d'Ambrun, refusa d'accepter cette dignité, preferant l'abaissement de son état à la grandeur de la Prelature, & le repos aux honneurs. En 1291. Eudes, Guillaume, & Aimon de Briançon fils d'Aimeric, firent avec le Dauphin Humbert I. un échange du château de Bellecombe, qu'ils avoient long tems possedé, avec celuy de Vacres, que le Dauphin leur remit. PIERRE DE BRIANÇON, Sieur de S. Ange, se distingua par son merite, durant les guerres de la Religion, & il mourut en 1603. * Chorier, *Hist. de Dauph.*

BRIANCONNET. Cherchez Briançon.

BRIARD, (Jean) Docteur en Théologie & Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, a vecu sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. Il étoit de Bailleul dans le territoire d'Ath en Hainaut. Son mérite le rendit cher à divers grands hommes de son tems, & particuliérement à Erasme, qui parle de luy avec éloge. Car ayant soûmis à la censure de l'Université de Louvain ses Annotations sur le Nouveau Testament, Il dit que Briard y surpassoit les autres en doctrine & en jugement, aussi bien qu'en autorité. Il mourut le huitieme du mois de Janvier en 1520. & il laissa divers Ouvrages, comme *Quæstiones quodlibeticæ. De contractu sortis seu loteria. De causa indulgentiarum, &c.* LAMBERT BRIARD, ou Briarde, de Dunkerque, a composé quelques Ouvrages de Droit. Il étoit Président à Malines, où il mourut le 10. Octobre 1557. * Erasme, *li. 1. & 7. Epist.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

BRIARE sur la Loire, petite ville de France dans la grande Beauce, ou, comme disent d'autres, dans le gouvernement d'Orleans, ou en particulier dans le Gâtinois. Les Auteurs Latins la nomment *Brivodurum*, *Brideborum*, & *Breviodorus*. Elle donne son nom au canal, qui communique de la Loire à la Seine, par le moyen du Loin. Il avoit été entrepris au commencement du XVII. Siecle, & il fut achevé sous le regne de Louis *le Juste*, par les soins du Cardinal de Richelieu. Briare souffrit beaucoup durant les guerres civiles de la Ligue. En 1652. il se donna, près de cette ville, un combat entre les troupes du Roy & celles des Princes.

BRIARE, geant. Cherchez Egeon.

BRICCE, (Jean) Romain, étoit Poëte & Peintre, & a été en estime sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. Son pere, qui gagnoit sa vie à raccommoder des matelas, ne voulut jamais luy faire apprendre à lire. Il en vint pourtant à bout, par la force de son genie & par un merveilleux panchant, qu'il avoit pour toutes les choses d'esprit. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il composa des chansons, ensuite il fit des comedies; & puis il s'attacha à la Peinture & à la Musique, & y reüssit assez bien. On dit qu'il mourut vers l'an 1640. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illust. c. 37.*

S. BRICE, Evêque de Tours, succeda à S. Martin en cette chaire; & voicy ce qu'en recite Gregoire Evêque du même lieu, *aux livres 2. & 10. de son Histoire.* Brice avoit été Diacre de l'Eglise de Tours durant la vie de S. Martin, & avoit accoûtumé de se moquer de ce grand serviteur de Dieu, & de l'appeller radoteur & insensé. Quoyque S. Martin ne pût ignorer la chose, il ne laissoit pas d'avoir pour Brice une affection particuliere, croyant qu'il parloit de la sorte, non pas tant par malice que par indiscretion & legereté d'esprit; & qui plus est, il luy predit qu'il luy succederoit dans son Evêché, & qu'il y essuyeroit beaucoup de traverses. En effet, trente-trois ans aprés sa promotion à l'Episcopat, Brice fut accusé d'avoir débauché une femme, qui avoit pris le voile & fait vœu de chasteté, & de l'avoir engrossée. Lors qu'elle fut accouchée, le peuple de Tours l'ayant sçû, voulut lapider Brice, comme étant coupable de ce crime. Brice, pour montrer son innocence, fit apporter l'enfant, qui n'avoit que trente jours, & luy dit en présence de tout le peuple, qu'il l'adjuroit par le Fils de Dieu, de declarer devant toute l'assemblée, s'il étoit vray qu'il en fût le pere: à quoy l'enfant répondit, qu'il n'étoit pas vray. Le peuple ne se contentant pas de cela, voulut obliger Brice à faire declarer à l'enfant, qui étoit son vray pere: mais l'Evêque repartit que cela ne le regardoit pas, qu'il avoit eu soin de ce qui le touchoit, & que si le peuple avoit quelque chose à proposer à l'enfant, il pouvoit l'interroger. Alors les assistans luy dirent qu'il avoit fait parler l'enfant par art magique, & s'écrierent qu'ils ne le vouloient plus reconnoître pour leur Evêque. Brice, pour se purger encore mieux, mit des charbons ardens dans sa robe, & les serrant contre son estomac, les porta jusque sur le tombeau de S. Martin, après quoy il fit voir que ses habits n'avoient point été endommagez du feu. Mais ce peuple s'opiniâtra encore davantage, & l'ayant chassé de son siege, établit en sa place un nommé Justinien. Brice se retira à Rome, & y demeura sept ans, jusques à ce que le Pape luy commanda de retourner en son diocese, où il arriva quelques jours avant la mort de l'Evêque Armence, successeur de Justinien. Les habitans de Tours le receurent avec joye, & il y tint encore le siege pendant sept ans. Il mourut vers le milieu du IV. Siecle. SUP.

BRICHANTEAU, famille. La Famille de BRICHANTEAU est noble & ancienne, & elle tire son nom d'une terre dans la Beauce, dite Brichantel ou Brichanteau. On en connoit les Seigneurs depuis l'an 1330. ou 31. car Jean de Brichanteau vivoit alors, & laissa Jean II, pere de Robert, duquel vint Charles, & ce dernier eut Louis, lequel epousa Marie de Veres héritiere de Beauvais Nangis, &c. en Brie. Louis eut de cette alliance, entr'autres enfans, Nicolas qui suit, Crespin Evêque de Senlis, & Geofroy Chevalier de Malthe. NICOLAS DE BRICHANTEAU Sieur de Beauvais Nangis, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de 50. hommes d'armes, &c. se signala dans diverses occasions. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de prudence & de courage, & qui sçavoit trés-bien la guerre. Il mourut d'une blessure reçuë en 1562. à la bataille de Dreux, laissant de Jeanne d'Aguerre son épouse, Antoine qui suit; Marie femme de Claude de Beaufremont, Marquis de Senesçay; & Françoise mariée à Louis de l'Hôpital Marquis de Vitry, &c. comme je le dis ailleurs. ANTOINE DE BRICHANTEAU, Marquis de Nangis, Colonel du Regiment des Gardes, Ambassadeur en Portugal, fut fait Chevalier des Ordres du Roy en 1595. il épousa Antoinette de la Rochefoucaut, Dame de Linieres, fille puinée & héritiere de Charles & de Françoise Chabot. Leurs enfans furent 1 Nicolas qui suit. 2 BENJAMIN DE BRICHANTEAU, Evêque & Duc de Laon, Abbé de Sainte Geneviéve & de Barbeaux, étoit un Prélat de grand merite. Il fut nommé à cet Evêché après Geofroy de Billy son parent, en 1612. & il mourut le 13. Juillet 1619. à Paris, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de Sainte Genevieve. 3 Philippe Baron de Linieres. & 4 François de Gurcy. laisserent posterité. 5 PHILIBERT DE BRICHANTEAU, Abbé de S. Vincent de Laon, en fut aussi Evêque après son frere, & il mourut vers l'an 1651. ou 52. 6 Charles, & 7. Alphonse Chevaliers de Malthe, tuez au service de la Religion. 8 Antoine Abbé de Barbeaux mort en 1638. 9 Antoinette. Et 10 Lucie. NICOLAS DE BRICHANTEAU, Chevalier des Ordres du Roy, épousa en premieres nôces Aimée-Françoise de Rochefort morte le 9. Juin 1644. & en secondes Catherine Hennequin-d'Assi. Il eut de la premiere Antoinette mariée au Marquis d'Esco; François Marquis de Nangis, Maréchal de Camp, tué au siege de Gravelines le 15. Juillet 1644, ayant eu une fille de Marie de Bailleul sa femme, Charles Mestre de Camp du Regiment de Picardie, mort sans enfans de Marie le Boutellier de Senlis; & Alphonse Marquis de Nangis, aussi Mestre de Camp du Regiment de Picardie, mort des blessures qu'il reçût au siege de Bergues-S. Vinox. le 15. Juillet 1658. Il a laissé un fils posthume d'Anne-Angelique d'Alongni son épouse, fille puinée de Louis d'Alongni, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, &c. Baillif de Berry, Chevalier des Ordres du Roy, &c. & de Marie Habert de Montmort.

BRICHANTEAU, (Crispin) Abbé de Saint Vincent de Laon, puis Evêque de Senlis, a vêcu dans le XVI. Siecle. Il étoit fils de Louis Sieur de Nangis, comme je l'ai déja dit. S'étant avancé dans les Lettres, il se fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Denys, & s'y étant distingué par sa pieté & par son merite, on le choisit pour être Confesseur du Roy François II, qui luy donna l'Abbaye de S. Vincent de Laon. Ensuite, il fut nommé l'an 1559. à l'Evêché de Senlis, & il mourut en 1560. avant qu'en avoir pris possession.

BRICKINGTON, (Etienne) Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît dans le Monastere de Cantorbie, vivoit dans le XIV. Siecle,

Siecle, vers l'an 1380. Il est Auteur d'un Ouvrage des Evêques de Cantorbie, & d'un autre des Evêques d'Eli. C'est tout ce que nous sçavons de luy; comme le remarque Pitseus, *in Append. de illust. Scriptoribus Angl.* Arnoul Wion, Tritheme, Gesner, Possevin, Vossius, &c.

BRIÇONNET, famille. La Famille de BRIÇONNET si feconde en hommes illustres est originaire de Touraine, où elle est renommée depuis le regne de Charles V. & de Charles VI. C'est en ce tems que vivoit BERTRAND BRIÇONNET, Maître des Requêtes de l'Hôtel, ayeul de Jean Sieur de Varennes, &c. Secretaire du Roy, & Receveur Géneral des Finances en 1468. Celuy-cy épousa Jeanne Berthelot, dont il eut Guillaume qui suit; un autre Guillaume Cardinal, dont je parlerai cy-aprés; Robert Archevêque de Rheims & Chancelier de France; Jean Secretaire du Roy Louis XI; Martin Docteur de Paris, Grand Archidiacre de Rheims, &c; & Pierre. GUILLAUME BRIÇONNET l'aîné épousa Jeanne Brinon, & il en eut divers enfans, & entr'autres Michel Evêque de Lodeve mort en 1574, ayant resigné cette Prélature à Claude son neveu, fils de Guillaume Briçonnet Sieur de Glatigny & de Claude de Leneville. Il seroit inutile de nommer les autres, & on pourra consulter l'Histoire de cette Famille écrite par Guy Bretonneau. Il suffit de remarquer, qu'outre huit ou dix Conseillers & Presidens en la Chambre des Enquêtes, elle a eu des Présidens & Maîtres des Comptes, des Maîtres des Requêtes, Intendans de Justice, & autres Officiers. * Paul Jove & Guichardin, *Hist. li.* 1. *& seq.* Philippe de Comines, Du Tillet, Le Feron, Ughel, *Ital. sac. de Episc. Pranest.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Narbon. Remens. T. I. Lodeviens. & Meldens. T. II.* Gui Bretonneau, *Geneal. de Briçonnet.* Sponde, *in Annal.* Frizon. *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

BRIÇONNET, (Denys) frere de Guillaume Evêque de Meaux & fils du Cardinal, étoit aussi un Prélat d'un mérite singulier, & qui avoit beaucoup de pieté & de sçavoir. Il fut Archidiacre de Rheims & d'Avignon, Abbé de Commercy & d'Espernay, ensuite Evêque de Toulon, puis de Lodeve en 1516, & ensuite de S. Malo en 1520. Il se trouva au Concile de Latran l'an 1514. & fut Ambassadeur auprés de Leon X. & ce fut à sa sollicitation que ce Pontife canoniza Saint François de Paule l'an 1519. Il fut le Protecteur des Sçavans; aussi les plus illustres d'entr'eux luy dédierent leurs Ouvrages, comme Jacques Fabry *la Politique*, & Vatable *la Physique d'Aristote*; Charles Bouille *le Livre du Sage*; Joachim Perion *ses Notes sur Tite-Live*; & Josse Clitovée *les Livres de Saint Denys.* Ce sage Prelat mourut le 18. Decembre de l'an 1535. C'étoit le veritable pere des pauvres, il en servoit tous les jours treize à table, étant luy-même à jeun; & il ne negligeoit rien pour remplir tous les devoirs d'un saint Evêque.

BRIÇONNET, (Guillaume) Cardinal du Titre de Sainte Pudentiane, dit le Cardinal de S. Malo, fut Evêque de Saint Malo, & de Nismes, puis il succeda à l'Archevêché de Rheims à son frere Robert Briçonnet en 1497. & il eut ensin celuy de Narbonne en 1507. Le Pape Alexandre VI. l'éleva à la dignité de Cardinal en 1495. à la presence du Roy Charles VIII. qui l'en pria, & il se trouva au Consistoire; & il eut les Prélatures de Tusci & de Préneste en Italie. Ce fut luy qui eut le plus de part aux bonnes graces du même Roy Charles VIII. & de Louis XII. & qui se signala le plus dans les grandes affaires. Paul Jove, le Cardinal Bembe, Guichardin, & quelques autres l'ont remarqué particulierement, ajoûtant que ce fut à sa persuasion que le premier de ces Rois entreprit la conquête du royaume de Naples. On dit aussi qu'il fut un de ceux qui travailla le plus au Conciliabule de Pise contre Jule II; aussi fut-il cité à Rome, & privé de la pourpre de Cardinal; mais Leon X. la luy redonna. C'étoit un grand homme, habile dans les affaires, ami des gens de Lettres, prudent, & zelé pour la gloire de la France. Le Feron l'appelle *Oraculum Regis*, *Regni columna.* Il mourut le 14. Decembre de l'an 1514. Il ne faut pas oublier ce que les Auteurs remarquent de luy, qu'ayant été marié avant qu'être lié aux Ordres sacrez, il eut de Raoulette de Beaune son épouse deux fils, Guillaume Evêque de Meaux, & Denys Evêque de Lodeve, tous deux grands Prelats; & que le pere officiant une fois Pontificalement, les deux fils luy servirent à la Messe, l'un de Diacre, & l'autre de Soûdiacre. Ce Cardinal avoit deux devises, l'une Françoise, *Humilité m'a exalté*; & l'autre Latine, *Ditat servata fides.* On luy attribue un petit Manuel de prieres. Il publia aussi des Ordonnances Synodales qu'il avoit faites à S. Malo, où il résidoit avec beaucoup de zéle & d'édification.

BRIÇONNET, (Guillaume) le fils, fut premierement Abbé de Saint Germain des Prez, Evêque de Lodeve, & puis de Meaux en 1516. Il aima les Sçavans, il fut grand adversaire des Heretiques, & il traduisit en François *Contemplationes Idiotæ.* Ce qui prouve qu'il ne favorisa point les Novateurs, comme quelque Auteur l'a écrit. Au contraire, il temoigna dans divers Synodes qu'il assembla, combien il detestoit ces erreurs naissantes. Car il y defendit de lire les Livres de Luther, il y établit la doctrine de l'invocation des Saints; il ordonna un jeûne la veille de la fête-Dieu, & il voulut qu'on fit des processions, durant l'Octave de cette fête, avec beaucoup de magnificence & de dévotion. Il mourut le 25. Janvier de l'an 1533. âgé de 65. ans.

BRIÇONNET, (Guillaume) Evêque de Meaux, étoit un homme de merite & de tres-bonnes mœurs; mais il se laissa préoccuper de l'estime extraordinaire qu'on faisoit alors de ceux qui ne parloient que de Reforme, & de Grec & d'Hebreu, pour bien entendre l'Ecriture Sainte. C'est pourquoy il voulut avoir auprés de luy quelques-uns de ceux qui avoient le plus de réputation parmi ces gens là. Les principaux de ces Avantcoureurs de Calvin étoient quatre Maîtres aux Arts, un Dauphinois, & trois Picards, qui avoient regenté avec honneur dans l'Université de Paris; sçavoir Guillaume Farel, du Dauphiné; Jacques Fabri ou le Fevre, Arnaud Roussel, & Gerard Roussel de Picardie. Ces quatre hommes, contrefaisans les zelez Catholiques, se prevalurent de l'autorité que leur donnoit ce bon Evêque, & jetterent dans Meaux les fondemens de l'heresie, qui se répandit depuis dans une grande partie du royaume. Le Parlement de Paris nomma des Commissaires pour informer de ce desordre, ce qui épouventa si fort ces premiers Ministres de l'heresie qu'ils se sauverent promptement en Allemagne. Alors l'Evêque qui s'étoit laissé surprendre, reconnut la faute qu'il avoit faite; & pour la reparer il condamna dans un Synode les Livres de Luther, dont il défendit la lecture; & fit des Reglemens pour maintenir les anciennes pratiques de l'Eglise dans son diocese. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.* SUP.

BRIÇONNET, (Robert) Archevêque & Duc de Rheims, premier Pair & Chancelier de France, Abbé de S. Wast d'Arras, &c. a vécu sur la fin du XV. Siecle, sous le regne de Louis XI. & de Charles VIII. C'étoit un Prelat d'un merite singulier, tres-propre pour les grandes affaires. Je parlerai ensuite de sa famille. Ce Robert avoit été Thrésorier de Saint Martin de Tours, & il fut fait Archevêque de Rheims en 1493. aprés Pierre de Laval. Ensuite, il exerça quelque tems la charge de Garde des Seaux, & puis il fut pourvû de celle de Chancelier de France, par Lettres données à Turin le 30. Août de l'an 1495. Mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 3. Juin de l'an 1497. à Moulins, où il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de Nôtre Dame.

BRICSTAN, ou BRISTAN, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, étoit Anglois, & a vécu dans le IX. Siécle, vers l'an 870. Il sçavoit les Mathematiques, la Musique, l'Histoire, & il composa quelques Ouvrages en vers, & entr'autres un qu'il nomme Lamentations sur la destruction de son Monastere par les Danois. Ce Poëme est intitulé *In cineres Monasterii Croylandensis threni*; & il commence ainsi:

Quomodo sola sedes dudum Regina domorum,
Nobilis Ecclesia & nuper amica Dei, &c.

Bricstan y a imité les Lamentations du Prophete Jeremie sur la destruction de Jerusalem. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BRIDFERTH, Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, vivoit sur la fin du X. Siecle, vers l'an 980. Il etoit habile dans les Mathematiques & dans la Philosophie. Abbon Abbé de Fleury en faisoit une estime particuliere, & avoit établi un commerce de Lettres avec Bridferth, qu'il consultoit assez souvent. Nous avons divers Ouvrages de sa façon parmi ceux du Venerable Bede, comme *de principiis Mathematicis. De institutione Monachorum. &c.* Il composa aussi des Commentaires sur quelques Traitez du même Bede. * Pitseus *de Script. Angl.* Arnoul Wion, &c.

BRIE, païs de France en Champagne, entre les rivieres de Seine & de Marne. Aimoin appelle ce païs *Brigiensis Saltus*; & au testament du Roy Dagobert il est nommé *Brigeium.* Les Modernes l'appellent *Bria.* Il est fecond en grains, fruits, pâturages, &c. Meaux sur Marne en est la ville capitale. Les autres sont Provins, Lagni, Brie-Comte-Robert, Sesanne en Brie, &c. Il y a diverses belles maisons, & plusieurs Abbayes & Prieurez. Aujourd'hui une partie de la Brie est dans le gouvernement de l'Isle de France, & une autre partie dans celuy de Champagne. Les Comtes Palatins de Champagne l'etoient aussi de Brie, & ce païs a été uni à la couronne, en même tems que l'autre, comme je le remarque en parlant de la Champagne.

BRIE-COMTE-ROBERT, prés de la petite riviere d'Iere ville de France dans la Brie, à quatre ou cinq lieues de Paris. Il y a un siege de Justice, qui ressortit au Châtelet de Paris. Brie est située dans un païs extrémement fertile.

BRIEG sur l'Oder, *Brega*, ville d'Allemagne dans la Silesie, entre Breslaw & Oppelen, qui sont sur la même riviere. Brieg est capitale d'un des principaux Duchez de la Silesie, & elle luy donne son nom.

BRIEL, LA BRILE, ou LA BRILLE, ville de Hollande, à l'embouchure de la Meuse, avec un assez bon port. Elle est assez jolie & bien peuplée, dans un terroir qui produit de tres-bons fromens, mais l'air y est grossier. La Comtesse Mathilde y avoit fondé une Eglise Collegiale, vers l'an 1372. Cluvier & Junius parlent de l'origine du nom de la ville de Briel. Elle est devenuë celebre dans le XVI. Siecle. Car c'est là que les Confederez du païs jetterent les premiers fondemens de leur République en 1572. Le Duc d'Albe les avoit chassez des Païs-Bas, ils se retirerent en Angleterre, & ayant équippé à la hâte une armée d'environ quarante voiles sous la conduite du Comte de Lumei, ils faisoient des courses continuelles sur la côte, & on les appella par raillerie *Gueux de mer* ou *Oyes de mer.* Le même Duc d'Albe s'étant plaint à Elizabeth Reine d'Angleterre, de ce que ces Confederez, qu'il nommoit *les Pirates*, avoient retraite dans ses ports, elle fut obligée de les faire sortir. Ainsi, dit de Thou, étant allez à Enkhuyse, ils prirent trois vaisseaux d'Anvers chargez de marchandises Espagnoles de grand prix, avec un autre de Biscaye. De là n'ayant pas eu fort bon vent, ils aborderent dans l'isle de la Briele, où le Rhin & la Meuse se joignant ensemble se vont perdre dans la mer, & il y entreprirent, suivant l'occasion qui se présenta, ce qu'ils n'eussent jamais esperé de faire. Ils attaquerent la ville qui porte le nom de l'isle, renverserent la porte, monterent sur la muraille, & se rendirent maître de la place, le jour de Pâques fleuries, qui étoit en cette année le premier d'Avril. Aprés cela, ils pillerent toutes les Eglises & les Couvens d'alentour, rompirent les Images, & firent fortifier la ville. Ce fut le commencement de la République. * De Thou, *Hist. li.* 54. Cluvier, *de Rheni alveis*, *c.* 2. Junius, *in Batav. Descript. & Hist.* Reidan. *Annal. Lib.* 1.

BRIENNE sur Aube, petite ville de France en Champagne, avec titre de Comté. C'étoit une des sept Pairies que les Comtes Palatins

Palatins de Champagne avoient établies autrefois dans cette province, où les Pairs tenoient les grands jours. Brienne est près de Troyes, entre Bar-sur-Aube & Planci. Elle donna son nom à l'ancienne Maison de BRIENNE.

BRIENNE, Maison. La Maison de BRIENNE a eu des hommes illustres, trois Connêtables de France, & d'autres grands Officiers de la couronne, des Rois de Jerusalem & de Sicile, des Empereurs de Constantinople, des Ducs d'Athenes, &c. Le plus ancien de ces Seigneurs, dont nous ayons connoissance, est ENGILBERT I. Comte de Brienne, qui vivoit en 990: car il est nommé dans une Chartre de l'Abbaye de Montieramey, sous la troisieme année du regne d'Hugues *Capet*. Ce Comte epousa Mainfroide, veuve de Froimond III. Comte de Sens & de Joigni, dont il eut ENGILBERT II. dont il est fait mention dans la Chronique d'Alberic. Il vivoit encore en 1055. & il laissa GAUTIER I. du nom Comte de Brienne. Celuy-cy epousa Eustachie Comtesse de Bar-sur-Seine, fille puinée de Renaud, & il en eut Erard I. qui suit; Milon qui fit la branche des Comtes de Bar-sur-Seine; & Guy qui laissa posterité. ERARD I. de ce nom, Comte de Brienne, se trouva en 1104. aux donations que fit Hugues Comte de Troyes à l'Abbaye de Molesme. Il fit quelques biens à celle de Beaulieu, en 1111. ou 12. & mourut peu de tems apres, ayant eu d'Alix de Rouci, Dame de Ramerus, Gautier II, & Felicité mariée en 1110. à Simon I. Comte de Troyes, & puis à Geofroy III. Sire de Joinville, avec lequel elle fonda en 1140. le Prieuré de Valdosne. GAUTIER II. vivoit encore en 1152. & il eut d'Adelais, troisiéme fille d'Andre de Baudement Sieur de Braine-sur-Vesle, Senêchal de Champagne, Erard II; André qui fit la branche des Sieurs de Ramerus; Jean Abbé de Beaulieu; Marie; & Eluide. ERARD II. eut quelques differens avec Manesses de Pougi Evéque de Troyes, qu'il termina en 1186. Il epousa Agnés de Montbelliard, fille de Richard Sieur de Montfaucon & d'une autre Agnés de Montbelliard. Leurs enfans furent Gautier III. qui suit; Guillaume mort avant le mois de May de l'an 1200; Jean Roy de Jerusalem & Empereur de Constantinople, dont je parlerai dans la suite; & Ermengarde mariée à Amé Comte de Montbelliard. GAUTIER III. fut Roy de Sicile & Duc de la Pouille, & il mourut en 1205. je parle ailleurs de luy & d'un fils posthume qu'il laissa, sçavoir GAUTIER IV. dit *le Grand*, que les Sarrazins firent mourir vers l'an 1251. Il avoit eu de Marie de Cypre, fille d'Hugues I. Roy de Cypre & d'Alix de Champagne, JEAN Comte de Brienne mort avant l'an 1270. sans avoir eu lignée de Marie d'Anguyen son épouse; Hugues qui suit; & Aimeri mort sans posterité. HUGUES, Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes, epousa Isabelle de la Roche Duchesse d'Athenes, dont il eut Gautier V, & Agnés femme de Jean II. du nom Comte de Joigni & Sire de Mercœur. GAUTIER V. fut tué dans un combat en 1312. ayant eu de Jeanne de Châtillon, fille ainée de Gaucher V. du nom Sieur de Châtillon & Comte de Porcean, Connêtable de France, un fils & une fille. Le fils est GAUTIER VI. Connêtable de France, dont je parle ailleurs sous le nom de Gautier, tué en 1356. à la bataille de Poitiers, sans avoir eu des enfans de Marguerite de Sicile-Tarente sa premiere femme, ni de la seconde Jeanne d'Eu, fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu, Connêtable de France, laquelle prit ensuite une seconde alliance avec Louis d'Evreux Comte d'Estampes; elle mourut à Sens le 6. Juillet 1389. & depuis elle fut enterrée avec son second mari mort en 1400. dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denys, où l'on voit leur sepulture dans la chapelle dite de Nôtre Dame la Blanche. La fille de Gautier V. étoit Isabeau de Brienne Duchesse d'Athenes, &c. mariée en 1320. à Gautier IV. du nom Sire d'Anguyen, dont elle eut six fils; Le cinquieme Louis eut entr'autres enfans de Jeanne de S. Severin sa femme, Marguerite qui porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Anguyen, & les droits sur le Duché d'Athenes à Jean de Luxembourg Sieur de Beautevoir son mari. Celuy-cy, comme je le dis ailleurs, étoit fils de Guy de Luxembourg, & il eut Pierre I. de ce nom pere de Loüis Connêtable de France, lequel laissa de Jeanne de Bar Comtesse de Marle, &c. Antoine son fils puiné, tige des Comtes de Brienne & des Ducs de Piney. Jean de Luxembourg Comte de Brienne & de Ligny eut de Guillemette de la Marck Charles II. aussi Comte de Brienne mort sans enfans d'Anne de la Valette; & Loüise de Luxembourg, femme de Bernard de Beon, Sieur du Massez, &c. Gouverneur de Saintonge, &c. dont la fille Louïse de Beon porta le Comté de Brienne à Henry-Auguste de Lomenie Secretaire d'Etat, qui l'épousa en 1628. & il eut entr'autres enfans Louis-Henry Comte de Brienne aussi Secretaire d'Etat, ce que je dis encore ailleurs sous le nom de Luxembourg & de Lomenie.

Aprés cela, je dois revenir au troisiéme fils d'Erard II. Comte de Brienne, comme je m'y suis engagé. C'étoit JEAN DE BRIENNE, lequel fut Roy de Jerusalem & Empereur de Constantinople. Je parle ailleurs de luy sous le nom de Jean. Il mourut en 1237. ayant eu de Marie de Montferrat sa premiere femme, 1. Ioland mariée en 1223. à l'Empereur Frideric II; & de Berengere de Castille sœur du Roy Ferdinand, qu'il épousa en secondes nôces. 2. Marie femme de Baudouin de Courtenay II. du nom Empereur de Constantinople; 3 Alfonse qui suit; 4. Jean de Brienne dit d'Acre Bouteillier de France dès l'an 1258. Le Roy l'envoya Ambassadeur en Espagne en 1275. & il mourut en 1296. Il fut marié deux fois, la premiere à Marie de Couci, veuve d'Alexandre II. du nom Roy d'Ecosse, & la seconde en 1251. à Jeanne de Châteaudun Dame du Château-du-Loir, dont il eut Blanche de Brienne mariée en 1269. à Guillaume Sieur de Fiennes, fils ainé d'Enguerrand II. Le Roy Jean de Brienne eut encore un autre fils, sçavoir Loüis, qui épousa Agnés heritiere du Vicomte de Beaumont, dont la posterité finit en Louis II. tué à la bataille de Cocherel le 23. May 1364. sans avoir eu lignée d'Isabeau de Bourbon-la-Marche son épouse. ALFONSE DE BRIENNE, Comte d'Eu, Grand Chambrier de France, accompagna le Roy Saint Loüis au voyage d'Afrique & mourut à Thunis, le même jour que le Roy, le 25. Août 1270. Son corps fut apporté en l'Abbaye de Saint Denys, où l'on voit son épitaphe dans la chapelle de Saint Martin. Il avoit epousé vers l'an 1249. Marie Comtesse d'Eu fille de Raoul II. & d'Ioland de Dreux; & il en avoit eu Jean qui suit; Blanche Abbesse de Maubuisson; & Marguerite femme de Jean II. du nom Sieur de Dampierre. JEAN DE BRIENNE premier du nom Comte d'Eu mourut jeune l'an 1294. à Clermont en Beauvoisis, & il fut enterré dans le chœur de l'Abbaye de Foucarmont. Il eut de Beatrix de Châtillon, fille de Guy II. Comte de S. Paul & de Marie de Brabant, JEAN DE BRIENNE II. Comte d'Eu & de Guines tué à la bataille de Courtray en 1302. Celuy-cy avoit épousé Jeanne Comtesse de Guines, fille de Baudoüin & de Jeanne de Montmorency; & elle le fit pere de Raoul & de Marguerite alliée à Guy II. Vicomte de Thouars. RAOUL DE BRIENNE I. de ce nom Comte d'Eu, &c. fut Connêtable de France, & mourut le 18. Janvier de l'an 1344. d'un coup de lance qu'il reçût au tournoy qui se fit à Paris aux nôces de Philippe de France Duc d'Orleans, fils puîné du Roy Philippe VI. dit *de Valois*, avec Blanche de France fille posthume du Roy Charles IV. dit *le Bel*. Il avoit épousé Jeanne de Mello fille & heritiere de Dreux de Mello IV. du nom Sieur de Château-Chinon, &c. dont il eut Raoul II. & Jeanne de Brienne femme de Gautier VI. Comte de Brienne, & puis Louïs d'Evreux, comme je l'ai dit. RAOUL DE BRIENNE II. du nom Comte d'Eu, &c. fut creé Connêtable de France, après la mort de son pere. Il se trouva l'an 1346. à la bataille de Crecy, où il fut pris & mené prisonnier en Angleterre. A son retour étant convaincu de crime de leze Majesté & de trahison, le Roy luy fit trancher la tête à Paris dans l'Hôtel de Nesle, le Vendredi 18. Novembre 1351. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Augustins du bout du Pont-neuf. Il avoit épousé Catherine de Savoye, fille de Louis II. Sieur de Vaud, dont il n'eut point de lignée. * Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Luxembourg*. Du Cange, *Hist. de Constant*. Le Feron; Godefroy, & le P. Anselme, *des Offic. de la Cour*. Sainte Marthe; Camusat, du Bouchet, &c.

BRIET, (Philippe) Jesuite, natif d'Abbeville en Picardie, a vécu dans le XVII. Siecle & s'y est acquis assez de réputation. Il mit au jour en 1648. *ses Paralleles de la Geographie ancienne & nouvelle de toute l'Europe*, contenus en trois volumes. Cet Ouvrage est en Latin & estimé par les Sçavans. On a aussi de luy une Chronologie en six petits volumes, qui est fort methodique, outre quelques autres Ouvrages tous en Latin. La mort, qui l'emporta en 1669. âgé de 70. ans, l'empécha de mettre encore au jour ses Paralleles Geographiques de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amerique, ausquels son dessein etoit d'ajoûter de petites tables, comme il a fait à ceux de l'Europe.

Ste BRIGITTE ou BIRGITTE, Princesse de Suede, vivoit dans le XIV. Siecle. Elle epousa Ulson ou Wlson Prince de Nericie, & fut mere de huit enfans, qui sont tous reconnus pour Saints. Aprés la mort de son mari, qui se fit Religieux de Cîteaux, & avec lequel elle avoit été en pelerinage à Saint Jacques de Compostelle, Brigitte passa en Italie & dans la Palestine, pour visiter ces lieux sanctifiez par le Fils de Dieu & par les Apôtres. Elle écrivit à Avignon, au Pape Gregoire XI, afin de l'obliger à retourner à Rome, où elle fonda un Ordre Religieux, dit *le Saint Sauveur*, & luy donna des regles qu'elle écrivit en trente-un chapitres. Elle a aussi composé un volume de Revelations en huit livres, qui sont approuvez par le S. Siege. Sainte Brigitte mourut en 1373. Le Pape Boniface IX. la canoniza l'an 1391. & le Concile de Constance confirma encore cette canonization en 1415. On voit dans les Païs-Bas quelques Monasteres de son Ordre qui suit la Regle de Saint Augustin. Il y a eu une sainte Vierge d'Ecosse de ce nom, morte en 518. selon Sigebert: mais plûtôt en 523. * Bzovius, Sponde, & Rainaldi, *in Annal. A. C.* 1370. 1373. 1391. *&* 1415. Baronius, *in Martyr.* Surius, Maurolicus, Le Mire, &c.

BRIGNOLLE, ville de France en Provence, avec Bailliage & siege de Senêchal de la Province. Elle est située prés de la petite riviere de Caramie, dans un terroir extremement fertile en grains, oliviers, vignes, & fruits, & qui produit ces excellentes prunes qui en ont le nom de Brignolles. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Brinonia* & *Brinnola*, & elle a ce dernier nom, dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. Quelques uns la prenent pour le *Forum Voconii*, & d'autres pour le *Matavonium* de la Voye Aurelie. Elle est bien bâtie, avec des Eglises & des Monasteres assez propres. Le siege du Lieutenant du Senêchal y est établi depuis l'an 1570, & outre le Bailliage dont j'ai parlé, il y a encore un Juge Royal & un autre dit Viguier. Les Comtes de Provence se plaisoient beaucoup en cette ville, & Saint Louis Evéque de Toulouse est surnommé *de Brignolle*, parce qu'il y nâquit & qu'il y mourut. Nostradamus dit qu'on y élevoit les enfans des mémes Comtes, & que Brignolle fut surnommée *la Nourriciere des enfans*. On y a trouvé des inscriptions qui témoignent que cette ville est ancienne. La Reine Jeanne I. l'aliena en 1357. à Jean II. Comte d'Armagnac, qui avoit des troupes en Provence; mais ce fut pour peu de tems. En 1536. Brignolle fut emportée par l'avant-garde de l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par Ferdinand de Gonzague qui y surprit quelques troupes du Roy, & les défit. Elle souffrit beaucoup, durant les guerres de la ligue. Hubert de la Garde Sieur de Vins, chef des Ligueurs en Provence, surprit Brignolle la nuit du 1. jour de l'an 1589. la pilla & en tira trente mille écus. * Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*.

La BRILLE. Cherchez Briel.

BRILMAECKER, (Pierre Michel) Jesuïte, étoit de Cologne, où il nâquit en 1542. Il se fit Jesuite en 1558. & étudia en Theologie à Paris sous Maldonat, à qui il enseigna l'Hebreu. Car Michel avoit appris les Langues, & principalement l'Hebraïque. Depuis, lors qu'il fut

fut de retour en Allemagne, on luy donna la conduite du College de Spire, puis de celuy de Munster, qu'il fit achever. Il travailla assez utilement à la conversion des Protestans. Ce soin ne plaisoit pas aux Ministres. On dit qu'ils firent empoisonner le P. Michel, que de prompts remedes sauverent d'abord; mais depuis la force du poison le jetta dans de grandes incommoditez, & il mourut à Mayence le 25. Août de l'an 1595. âgé de 53. ans. Il composa divers Traitez de controverse & d'autres Ouvrages. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jo.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BRINDES, ou BRINDISI, *Brundisium* & *Brundusium*, ville du royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché. Elle est située au commencement de la mer Adriatique, entre Otrante, qui est à la bouche du golfe, & Bari. Brindes a un des plus beaux ports & des plus assûrez de l'Italie, défendu par un château bâti dans la mer, & par quelques forts. Elle a été autrefois une colonie des Salentins, & puis des Romains, qui prirent Brindes l'an 487. de la fondation de leur ville. Ils estimoient le port de Brindes, étant le plus commode pour les grands embarquemens, & cette ville étant à l'extrêmité de l'Italie, comme Silius Italicus l'a remarqué.

Nec non Brundisium, quo desinit Itala tellus.

C'est à Brindisi, que César poursuivit Pompée, qui s'étoit retiré en cette ville l'an 705. de Rome; & l'ayant abandonnée, César s'y embarqua l'année d'après. Virgile y mourut l'an 735. de Rome, environ dix-neuf ans avant la naissance du Fils de Dieu. Depuis, Brindes a été souvent prise & reprise par les Barbares, ruïnée deux ou trois fois, & reparée. * Pline, Ptolomée, Cesar, Tite-Live, Appian Alexandrin, Florus, Blondus, Leandre Alberti, & Scipio Mazella, *Descr. del Reg. di Nap.*

BRIOUDE sur l'Allier, *Brivas Brivatum* & *Vicus Briatensis*, ville de France en Auvergne, au-dessous d'Issoire qui est sur la même riviere de l'Allier. Elle est ancienne & grande, avec diverses Eglises & divers Monasteres, dans un terroir fertile. Entre ces Eglises celle de Saint Julien est la plus considerable, avec un grand clocher, une jolie horloge, & un très-beau Chapitre composé de vingt-cinq Chanoines, qui se disent Comtes de Brioude. C'est dans cette Eglise que le corps de l'Empereur Avitus, qui étoit Auvergnac, fut enterré, comme je le dis ailleurs. On y a les Reliques de Saint Julien. Sidonius Apollinaris en parle ainsi, *in Prop.*

Hinc te suscipiet benigna Brivas,
Sancti quæ fovet ossa Juliani.

Cette Eglise avoit été une Abbaye, & on y mit ensuite des Chanoines, qui étoient autrefois Chevaliers. Guillaume I. dit *le Pieux* ou *le Piteux*, Duc de Guyenne & Comte d'Auvergne, les institua en 898. pour faire la guerre aux Normans. Ce qui a fait dire à Besli & à Justel, que ce Duc avoit été le premier qui établit une Societé de Chevaliers pour la defense de la foy. Hugues Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, & Legat du Saint Siege, assembla l'an 1092. un Concile à Brioude. Il y a environ à demi-lieuë de cette ville le bourg de BRIOUDE LA VIEILLE, sur l'Allier, qu'on y passe sur un pont composé d'une seule arche extrêmement haute & longue: aussi croit-on que ce pont n'a pas son pareil dans le reste de l'Europe. * Gregoire de Tours, *l. 2. 4. & seq.* Sidonius Apollinaris, *in Carm. & Epist.* Justel, *Hist. d'Auverg.* Besli, *Hist. de Poit.* Savaron, &c.

BRIQUERAS, ou BRIQUERASCO, *Briquerascum*, bourg assez considerable d'Italie, dans le Piémont, à quatre ou cinq lieuës de Pignerol, avec un bon château. Il est renommé par les sieges qu'il souffrit sur la fin du XVI. Siécle. Le Sieur de Lesdiguieres, depuis Connêtable de France, le prit vers l'an 1592. & le fit très-bien fortifier, de sorte qu'il passa pour une place importante. Charles Emanuel Duc de Savoye ne negligea rien pour l'emporter, & l'ayant tenté inutilement, il prit des mesures plus justes, qui luy réüssirent mieux. Car se servant de la faveur d'une treve, il fit ses preparatifs, & cette trêve étant expirée, il assiegea Briqueras le 17. Septembre de l'an 1594. avec dix mille hommes & dix-huit pieces d'artillerie. Le bourg fut emporté par assaut, & le château ayant enduré huit mille coups de canon, qui firent cinq bréches, se rendit à composition le vingt-quatriéme Octobre. Briqueras a aussi été renommé durant les guerres de Piémont en 1629. 30. & 31.

BRISACH, ou BRISSAC, *Brisacum* & *Brisacus Mons*, ville & forteresse d'Allemagne, dans le Brisgaw en Alsace, au Roy de France. Elle est située sur le Rhin, qu'on y passe sur un pont de pierre. Brisach est estimée aujourd'hui une des plus fortes places de l'Europe, soit qu'on regarde sa situation sur un mont, soit qu'on considere ce que l'art a contribué à la rendre reguliere. Aussi quelques Auteurs la nomment *la citadelle de l'Alsace*, d'autres *la clef de l'Allemagne*, & un Moderne, *l'oreiller sur lequel réposoit la maison d'Autriche.* Gustave Horn Suedois tenta en 1633. cette ville, aprés avoir remporté de grands avantages sur les Imperiaux; mais le Duc de Feria rompit ses mesures & jetta du secours dans la place. Bernard de Saxe Duc de Weimar Géneral de l'armée de Suede fut plus heureux en 1638. Il assiégea Brissac avec le secours des troupes Françoises conduites par le Maréchal de Guebriant, & la prit au mois de Decembre. On y trouva de grandes richesses & plus de deux cens pieces de canon. Le même Duc de Weimar étant malade à Newembourg près de Brisach le 18. Juillet de l'année suivante mil six cens trente neuf, le Maréchal de Guebriant s'assûra de cette place & des autres, qui furent remises au Roy par Traité du 9. Octobre suivant, & qui luy ont été cedées par le quarante-septieme article de la paix de Westphalie en 1648. pour être unies à la couronne. Ce qui a été encore confirmé par le soixante-unieme article de la paix des Pirenées en 1659. Brisach est située sur le bord ulterieur du Rhin qu'elle commande, comme elle fait de l'autre côté la campagne qu'elle découvre entierement, à cause qu'elle est sur une éminence. Elle est à trois lieuës de Colmar, à sept de Schlestad, à dix ou douze de Basle, & environ à quinze ou dix-huit de Strasbourg. * Le Laboureur, *Vie du Maréchal de Guebr.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. li. 5. &c.*

BRISAG, ou BRISIAGO, bourg d'Italie sur le Lac Majour, aux Grisons, entre Locarno, Canobio, & Domo.

BRISEIS, Dame Troyenne, qui fut prise par Achille, à qui Agamemnon l'enleva & la rendit en suite. Voyez Achille & Agamemnon.

BRISE'S & Chryses, ont eté deux freres, dont celuy-là eut une fille nommée Hippodamie, qu'Homere appelle du nom de son pere Briseis, comme celle de Chryses Chryseis, laquelle étoit auparavant nommée Astynome. Eustath. & Cœl. Rhodig. *l. 24. chap. 5.* Quelques-uns le font inventeur de la maniere de tirer le miel. * Corn. *sur la premiere Satire de Perse.* SUP.

BRISGAW, ou BRISGOU, *Brisgovia* & *Brisgoia*, païs d'Allemagne, que quelques uns mettent dans l'Alsace, entre le Rhin & la Forêt Noire. Brisach, qui luy a donné son nom, a été autrefois sa ville capitale; mais depuis Fribourg l'a emporté, & elle est devenue mémorable par ses richesses & par d'autres avantages. Elle l'est aussi par la célebre bataille que le Duc d'Anguien, depuis Louis II. Prince de Condé, remporta en 1644. où le Géneral Merci fut tué, comme je le dis ailleurs. Les autres places du Brisgaw sont Newembourg entre Brisach & Basle, Zentzingen, Nuyhuit, &c. Son nom, qui veut dire *Terre louable*, exprime assez bien les qualitez du Païs, qui est fertile. Il a été autrefois aux Ducs de Zeringuen, & on dit qu'ensuite les Comtes de Furstemberg en furent les maitres. Hugues ou Hegon le vendit en 1367. aux Ducs d'Aûtriche, à qui l'Empereur Louis de Baviere avoit déja engagé Brisach vers l'an 1326. Depuis ce tems le Brisgaw a toûjours été à la maison d'Aûtriche, & Brisach est à la France, comme je l'ai déja remarqué.

BRIS-IMAGES, ou Iconoclastes, Herétiques. Cherchez Iconomaques.

BRISSAC sur l'Aubance, petite ville de France en Anjou, avec titre de Duché érigé en faveur de Charles de Cossé II. du nom, Maréchal de France. Elle est dans un bon païs, près du Pont-de Cé & au-dessous de Saumur. Brissac a un très-beau château, un grand parc, & un étang qui a près d'une lieuë de longueur. Il est devenu célebre par le merite de ses Seigneurs, dont je parle ailleurs, sous le nom de Cossé, qui est celuy de leur maison. Voyez Cossé.

BRISSAC. Cherchez Brisach.

BRISSE, en Latin *Brixius*, (Germain) étoit d'Auxerre, & vivoit dans le XVI. Siecle. Il avoit une grande connoissance des Langues, & sur-tout de la Greque. Aussi il traduisit de Grec en Latin le Traité du Sacerdoce de Saint Jean Chrysostome, & quelques autres pieces dont on fit une grande estime. Le combat d'un vaisseau François contre deux Anglois fut le sujet d'un autre combat entre luy & Thomas Morus. Germain Brisse en fit une description en vers, qui fut plus estimée que celle de Morus. Il fit aussi de beaux vers Grecs, & il en regaloit les Sçavans, qui trouvoient ordinairement table ouverte chez luy. Il est vray qu'il ne fut pas toûjours si liberal, car dans sa vieillesse il devint extrêmement inquiet & melancholique. Un jour étant à Blois avec la Cour, il eut tant de deplaisir d'avoir été volé, qu'il en mourut près de Chartres en venant à Paris, vers l'an 1559. Latomus luy avoit fait ce Distique.

Nunc sacra cum tractas, cum nunc bona carmina pangis;
Quis, Brixi, vatem te neget esse sacrum?

* Paul Jove, *Elog. c.* 130. Sainte Marthe, *Elog. li* 1.

BRISSE, (Nicolas) François, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Docteur de Sorbonne, & il se trouva au Concile de Trente. C'étoit un homme d'une grande érudition & qui composa quelques Ouvrages. * Consultez le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* & du Boulay. *Hist. Univ. Paris.*

BRISSON, (Barnabé) Président au Parlement de Paris, étoit fils de François Lieutenant au siege de Fontenay-le-Comte en Poitou, où ses ayeux avoient eu les mêmes emplois. Il parut d'abord avec grande reputation, dans le barreau du Parlement de Paris. Le Roy Henry III. fut luy-même charmé de la grande érudition de Barnabé Brisson, qu'il fit son Avocat Genéral, puis son Conseiller d'Etat, & qu'enfin il honora d'une charge de President au Mortier, en 1580. On dit même que ce Monarque avoit coûtume de dire qu'il n'y avoit aucun Prince dans le monde, qui pût se vanter de posseder un homme aussi sçavant que son Brisson. Il s'en servit en diverses négociations, & l'envoya Ambassadeur en Angleterre. A son retour, sa Majesté l'employa à faire un Recueuil de ses propres Ordonnances & de celles de ses prédecesseurs. Ce qu'il executa en très-peu de tems, avec une merveilleuse facilité. Il travailla à d'autres Ouvrages de Droit: *De verborum, quæ ad Jus pertinent, significatione. De formulis & solemnibus populi Romani verbis. De regio Persarum Principatu, &c.* Il promettoit d'en publier de plus considerables, quand il mourut de la maniére du monde la plus indigne d'une personne de sa consideration & de son mérite. Il resta à Paris, dans le tems que cette ville alors rebelle à son Souverain étoit assiegée par l'armée du Roy Henry *le Grand.* Le Président improuvoit les emportemens de quelques seditieux, qui sous le nom de *sainte union* méprisoient l'autorité Royale, qui est bien plus sainte. Quelques insolens de ce parti n'en étant pas satisfaits, se jetterent sur luy & l'ayant trainé en prison, ils l'y étranglerent cruellement le 15. Novembre 1591. Cet attentat fut condamné par les principaux de ce malheureux parti; & par leur ordre quatre des plus seditieux finirent leur vie par les mains d'un bourreau. Le corps de ce grand homme fut enterré à Sainte Croix de la Bretonnerie. * De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *en Elog.* Mezerai, *Histoire de France.* Besli, *Hist. de Poit.* Le Mire, &c.

BRISSON, (Pierre) Sieur du Palais, François, & originaire de Fontenai-le-Comte en Poitou, étoit frere du même Président Brisson, & vivoit en 1584. Il a écrit quelques Ouvrages, & entr'

entr'autres un de l'instruction du Prince, qu'il publia en 1581. Pierre Brisson fut Senéchal de la même ville de Fontenai-le-Comte, où sa famille a eu divers Magistrats de mérite. Il laissa divers enfans de Jeanne Bertrand son épouse. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Hist. des Prés.*

BRISTAN. Cherchez Briestan.

BRISTOL, ou BRISTOW, *Bristolium*, ville d'Angleterre, avec Evêché, & des premieres & des plus considerables de cet Etat, à cause de ses richesses & de son commerce. Elle est située sur la riviere d'Avon, qui y reçoit celle de Froome, à cinq ou six milles de son embouchure dans la Saverne, laquelle forme le golfe de son nom, que ceux du pays nomment *Severn Flud*. Bristol est commune à deux provinces, à celle de Somerset, & à celle de Glocester. Elle est entre des montagnes. La marée y fait remonter de gros vaisseaux, & ses deux rivieres y forment deux ports. Le petit est sur la riviere d'Avon, le long d'un quay où se placent les vaisseaux qui viennent seulement des côtes d'Angleterre, mais le grand port est à l'embouchure de la Froome, & étant plus profond, il est plus capable de tenir les grands bâtimens. Le confluant de ces deux rivieres est au-dessous de la ville, que celle de Froome traverse. Ainsi de ce côté, Bristol est comme une peninsule, elle est grande, bien bâtie & peuplée, le commerce y attirant plusieurs riches marchands, qui s'y établissent. Elle a aussi depuis l'an 1542. le siege d'un Evêché suffragant de Cantorberi. Robert Fitz surnommé Harbing fonda vers l'an 1148. un Monastere à Bristol, dont l'Eglise étoit consacrée à Dieu sous le nom de S. Augustin Apôtre d'Angleterre. Henry II. approuva non seulement cette fondation, mais il donna encore de grands biens à ce même Monastere, qu'on érigea en Evêché sous le regne de Henry VIII. Le premier Evêque fut PAUL BUSH, qui avoit été Provincial de ces Religieux, que les Anglois appellent *Bons-Hommes*, qui sont differens des Minimes, à qui nous donnons ce nom en France. Il fut consacré en 1542. & il témoigna d'abord assez de zele pour la Religion: mais depuis, le relâchement de la plûpart des Anglois, pour les choses de la foy, luy en ayant inspiré dans les mœurs, il tomba dans un desordre déplorable, car il entretint publiquement une femme, qu'il avoit aimée, & d'autres ajoûtent même qu'il l'épousa. C'est pour cette raison qu'il fut chassé & privé de l'Episcopat en 1553. sous le regne de Marie. On ajoûte qu'après cela il fit pénitence & qu'il mourut Catholique le 11. Octobre de l'an 1558. ou 59. âgé de 68. ans. Il a composé divers Ouvrages, & entr'autres des Commentaires sur le Pseaume *Miserere mei*, un Livre des louanges de la sainte croix, &c. * Spead & Camden, *Descr. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

BRISTOL, ou BRISTOLUS, (Richard) Prêtre Anglois, étoit de Worcester, où il nâquit dans une famille peu considerable. Il étudia à Oxfort, & ensuite il se retira dans les Païs-Bas. Guillaume Alain, depuis Cardinal, y avoit établi un Seminaire à Douay, pour y recevoir les jeunes gens chassez d'Angleterre. Bristol étudia dans ce Seminaire, dont il fut ensuite le Principal; & servit beaucoup à son établissement, & à celuy d'un autre qu'on fonda à Rheims, où Alain le fit venir. Il étoit déja Prêtre, & s'occupoit alors à la composition de quelques Ouvrages que nous avons de luy, & dont le stile est à la verité très-bas, mais dont les raisonnemens sont très-solides. Les plus beaux de ces Ouvrages sont *Motivorum Lib. II. Expostulationes ad omnes Hæreticos. Annotationes in Novum Testamentum. Apologia Alani & sui ipsius contra Fulcum*, &c. Bristol avoit une très-méchante santé, on crût que l'air natal pourroit contribuer à la rétablir. Pour cela il passa déguisé à Londres, & il y mourut l'an 1581. * Pitseus, *de Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* &c.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude & de Messaline, fut éloigné de l'Empire, dont il étoit héritier présomptif, après que son pere eut épousé Agrippine. Cette Princesse mit Neron son fils sur le throne, & il fit empoisonner Britannicus durant la fête des Saturnales, l'an 55. de l'Ere Chrêtienne. Il n'étoit alors âgé que d'environ 15. ou 16. ans. * Tacite, *li.* 11. 12. 13. Suetone, *dans Neron.*

BRITANNIQUE, nom que les anciens Géographes donnent à la mer qui s'étend entre l'Angleterre & la France, & que les Modernes nomment *la Manche*, parce qu'elle a en quelque façon la figure d'une manche. Pline la met entre les embouchures du Rhin & de la Seine: mais Pomponius Mela l'étend au delà jusqu'à l'isle de Sain & aux Osismiens, aujourd'hui le diocese de Treguier en Bretagne. Cette mer a pris son nom de celuy de la Grand'-Bretagne: comme aussi toutes les isles voisines, l'Irlande, Man, Anglesey, Wigt, les Sorlingues, les Hebrides, & les Orcades, sont appellées generalement Isles Britanniques. * Pline, Adr. Valois. SUP.

BRITOMARE, ou VIRIDOMARE, chef des Gaulois Insubriens, qui sont ceux qui habitoient aux environs de Milan, fut vaincu par le Consul Marcellus en 532. de Rome, lors qu'il alloit faire vœu de ne point quitter le baudrier, que son armée n'eût pris Rome & ne fut montée au Capitole. * Florus, *li.* 2. *c.* 4. Polybe, Orose, &c.

BRITOMARTIS. Nymphe de Crete, fille de Jupiter & de Charmé, fut, disent les Poëtes, extrémement aimée de Diane. Comme un jour elle s'exerçoit à la chasse, elle s'embarrassa dans des filets, & se voyant en danger d'être devorée par quelque bête farouche, elle eut recours à cette Déesse, qui la dégagea de cet embarras. Britomartis, pour témoigner sa reconnoissance, fit bâtir un temple à l'honneur de Diane *Dictynne*, comme qui diroit *la Déesse des filets*: car δίκτυς, en Grec, signifie *un rets*. D'autres disent que Britomartis inventa les filets dont se servent les Chasseurs, ce qui la fit surnommer *Dictynne*, d'où quelques-uns ont pris occasion de la confondre avec Diane. On tient qu'elle fut aimée de Minos Roy de Crete, & que voyant qu'elle ne pouvoit éviter ses embrassemens que par la fuite, elle se précipita dans la mer du haut d'un rocher. * Diodore. Hesychius. Solin. Scaliger. SUP. [*Britomartis* signifie en ancien langage de Crete *dulcis Virgo*, & c'étoit le nom de Diane. Voiez *Claude de Saumaise* sur Solin Ch. XI.]

BRITWALD, Abbé de l'Ordre de S. Benoît & puis Archevêque de Cantorbie en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siécle du tems de Bede, qui parle de luy avec éloge. Il a écrit plusieurs Ouvrages, comme la Vie de S. Egwin Evêque de Worcester, *de origine Evesmabensis Cœnobii*, &c. Britwald mourut environ l'an 731. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 3. Bede, *li.* 5. *Hist. c.* 9. Pitseus & Baleus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* &c.

BRIVE-LA-GAILLARDE, ville de France dans le bas Limosin, vers les frontieres du Quercy, à deux ou trois lieuës de Tulle, & à cinq ou six de Sarlat. Elle est située sur la riviere de la Coureze, & c'est pour cette raison que les Auteurs Latins la nomment *Briva Curretia*. Brive est une ville ancienne. Gregoire de Tours en fait souvent mention. C'est en cette ville que Gombaud dit *Ballomer*, qui se disoit fils naturel du Roy Clotaire I. se fit couronner en 584. ayant appris la mort de Chilperic I. j'en parle ailleurs. Brive a une Senéchaussée & de belles Eglises, entre lesquelles il y a une Collegiale, deux Paroissiales, &c. Quoy qu'elle ne soit pas grande, elle est si agréable, qu'on croit que c'est de là que luy est venu le nom de *Gaillarde*, qu'on luy donne. Son terroir est fertile, & on y voit de tous côtez de jolis paysages, qui sont formez par le mélange des prairies, des vignes, des bois de haute futaye, & des vergers. * Gregoire de Tours, *li.* 7. *Hist. Franc.* Du Chesne, *Recherc. des ant. des villes*, &c.

BRIXEN, ou BRESSENON, ou *Brixina*, *Brixina*, & *Brixinum*, ville d'Allemagne dans le Tirol, avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Elle est située au pied des montagnes, sur la riviere d'Aisech, qui y reçoit celle de Reinez, & cette riviere divise Brixen en deux parties, dont la plus grande a deux ou trois belles ruës, avec l'Eglise Cathedrale, diverses places, & des portiques très-propres. Avec ces avantages, cette ville est peu peuplée, n'y ayant que quelques marchands que le commerce y entretient, à cause de la commodité du passage d'Italie en Allemagne.

Concile de Brixen.

L'Empereur Henry IV. dit *le Vieil* ou *le Grand*, le fit tenir au mois de Juin de l'an 1080. & y présida sur trente Evêques ses partisans. Ils y souscrivirent à ses sentimens de vengeance contre le Pape Gregoire VII. qui l'avoit excommunié & degradé. Ils déposerent le Pape, ils mirent à sa place Guibert Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. & ils ordonnerent qu'Henry iroit en Italie pour executer ces decrets. * L'Abbé d'Usperg, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* &c.

BRIXEN, ville du Tirol en Allemagne, avec titre d'Evêché. L'Eglise Cathedrale fut établie l'an 360. du tems de Julien *l'Apostat*, & du Pape Damase, qui y envoya Saint Cassien, lequel alla premierement à Sebed ou Sabione, où étoit le Château Royal, & y prêcha l'Evangile. Cette Eglise de Sebed fut administrée ensuite par S. Lucain, S. Ingennius, S. Constances, & autres saints Evêques, jusqu'à ce que S. Albuin, ou, selon d'autres, S. Richepert, transfera le siege Episcopal à Brixen. Entre les Chanoines de cette Eglise, il y en a de nobles de quatre races, tant paternelles, que maternelles: & d'autres qui sont Docteurs ou Licenciez en Théologie, & en Droit Canon. L'Evêque a de bonnes places fortes, sçavoir Brauneck, château dans le Tirol sur la riviere de Riantz, & Feldex, ou Fels, château dans la Carniole. Il a de grands Officiers, à-peu-près comme celuy de Bamberg: sçavoir le Duc de Baviere, pour Maréchal; le Duc de Carinthie, pour Chambellan; le Duc de Meran, pour Echanson; & le Duc de Souabe, pour Maltre d'Hôtel. Mais ces Officiers ont des Vicaires pour faire leurs charges au sacre & à l'entrée du nouvel Evêque. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6. SUP.

[BRIXILLUM, petite ville de l'Emilie, sur la rive droite du Pô, où l'on changeoit de rameurs, en descendant cette riviere. *Sidonius Apollinaris* Liv. I. Ep. V.]

BRIZO, Déesse des songes, adorée autrefois dans l'isle de Delos. On luy offroit des nasselles pleines de toutes sortes de biens, excepté de poissons. Elle est ainsi nommée du mot Grec ancien βρίζειν, qui signifie *dormir*. * Cœl. Rhodig. *liv.* 27. *ch.* 10. SUP

BRODEAU, (Jean) de Tours, fils d'un Valet de chambre du Roy Louïs XII. dont je parle cy-après, vivoit dans le XVI. Siécle. Il fut prémierement disciple d'Alciat à Bourges; & après avoir quitté la Jurisprudence, il s'adonna entierement à l'étude des belles Lettres. Il s'y avança beaucoup, par les conferences qu'il eut avec Pierre Danés, qui étoit son ami intime, & qui fut depuis Evêque de Lavaur. L'un & l'autre suivirent George de Selve Ambassadeur à Venise pour le Roy François I. & Brodeau alla depuis à Rome avec George d'Armagnac aussi Ambassadeur. Sa science luy acquit l'amitié de Sadolet, de Bembo, tous deux Cardinaux, de Baptiste Egnace, & de grand nombre de Doctes. Outre l'étude des belles Lettres, il s'appliqua à celle des Mathématiques & des Langues Hebraïque & Chaldaïque. A son retour en France, il publia divers Ouvrages. Il mourut à Tours sur la fin de la premiere guerre civile, environ l'an 1563. âgé de 63. ans, qu'il avoit passez dans le célibat. De Thou en parle en ces termes. Jean „Brodeau, dit-il, né à Tours des premieres maisons de la ville, avoit étudié avec Pierre Danés, & ayant été en Italie grand „ami de Pierre Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiste Egnace, & „de Paul Manuce, il avoit ajoûté à la Philosophie, en quoy il „étoit sçavant, une grande connoissance des Mathématiques & de „la Langue Sainte. Ensuite, étant revenu en son pays, il s'aban„donna à une vie tranquille, non pas toutefois oisive, comme le „temoignent quantité d'Ouvrages d'érudition, que cet excel„lent homme, entierement éloigné d'ambition & de vanité, „laissa publier plûtôt sous le nom d'autrui, que sous le sien, par

„un exemple de modestie d'autant plus rare, que dans le siecle où „nous sommes chacun veut tirer de la gloire non seulement des ri-„chesses, des Magistratures, & des autres honneurs; mais aussi de „la Science & des Lettres. Enfin, il vieillit à Tours dans S. Martin, „dont il étoit Chanoine, & il y mourut âgé de plus de 60. ans, en 1563. De Thou, *Hist. li.* 13. Sainte Marthe, *Elog. doct. Gall. li.* 2. [Cet Article a été corrigé en partie, selon la Critique de Mr. Bayle.]

BRODEAU, (Victor) de Tours, Secretaire & Valet de chambre du Roy François I. & de la Reine de Navarre sœur de ce Monarque. Il écrivit quelques Ouvrages en vers & en prose; & mourut en 1540. Cette famille de Brodeau de Tours a eu de grands hommes. Jean Brodeau, dont je parle cy-dessus; François Brodeau, Avocat au Parlement de Paris en 1550. & dans le XVII. Siecle nous avons eu Julien Brodeau, un excellent Avocat dans le même Parlement, mort vers l'an 1650. ou 51. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes sur les Arrêts de Louët, la Vie de Charles du Moulin, des Commentaires sur la coûtume de Paris, &c. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 470. Brodeau, *Vie de du Moulin, c.* 10. Louïs Jacob, *Traité des plus belles Bibl: &c.*

BRODEAU, (Victor) a donné commencement à la noblesse de sa maison: car ayant suivi son pere Jean au voyage de la Terre Sainte, il l'y seconda glorieusement en plusieurs occasions d'honneur; & son pere étant mort au siege d'Acre, le Roy Philippe *Auguste* recompensa leurs services en la personne par des lettres de noblesse qu'il donna à Victor, l'an 1191. luy permettant de porter pour armes une croix recroisetée, au chef chargé de trois palmes, pour marquer les victoires qu'il avoit remportées sur les ennemis de la croix. * Cheval. l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BRODEAU, (Victor) Seigneur de Candé, vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut trente-huit ans seul Secretaire d'Etat & des Commandemens d'Henry *le Grand*, alors Roy de Navarre. Il suivit ce Monarque dans tous ses voyages, & embrassa avec luy la Religion Catholique. Ce Prince le nomma Plenipotentiaire, pour accommoder quelques differens entre les Religionnaires; & l'employa en plusieurs autres affaires importantes. * Ch. l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine. SUP.*

BROEMSEBROO, bourg de Suede. Cherchez Bronsbroo.

BROGNIER, ou de Broniac, (Jean) Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit de Savoye, où il nâquit dans le petit village de Brogni ou Brogniac près d'Anneci, & j'y ai vû sur l'Eglise de la maladrerie qu'il y fonda, ses armes, qui sont aussi devant celle de S. Pierre de Geneve, dont il avoit été Evêque. Son pere étoit François, de la même famille d'Alouzier, qui est encore à Boulenes dans le Comté d'Avignon, dont ce Cardinal prit depuis les armes. Il garda le nom du lieu de sa naissance, & on assûre qu'il avoit porté celuy d'Alermer. Il étudia à Geneve, où ayant eu une Chanoinie à la Cathedrale de S. Pierre, il en fut ensuite Evêque. Les Historiens en parlent assez diversement; car quelques-uns disent qu'il eut d'abord l'Evêché de Viviers, & qu'ensuite on luy donna encore l'Archevêché d'Arles. Il est sûr qu'étant à Avignon, il eut beaucoup de part aux bonnes graces de Robert, un des Comtes de Geneve, dit Clement VII. qui le fit Cardinal le 12. Juillet de l'an 1385. & le voulut avoir prés de sa personne, pour luy communiquer de grands desseins, qu'il avoit dans le tems que la plûpart des Rois & des Princes Chrêtiens suivoient son parti; & que plusieurs célebres Docteurs soûtenoient qu'il avoit été élû legitimement. Ce Pontife luy donna encore l'office de Vice-Chancelier de l'Eglise, que Benoît XIII. luy continua, y ajoûtant l'Evêché d'Ostie. Cependant, comme les plus sçavans Jurisconsultes eurent avoüé que Benoît n'étoit pas élû canoniquement, le Cardinal de Brognier le pria de donner la paix à l'Eglise, & sur le refus que Benoît en fit, il passa l'an 1409. avec onze Cardinaux de son parti en Italie, où la pourpre luy fut conservée. Il assista au Concile de Pise, où l'on travailla à terminer ces grands differens, qui troubloient l'Eglise. Alexandre V. qui en cette assemblée fut elevé sur la chaire de S. Pierre, le fit Chancelier de l'Eglise, & luy confirma l'Evêché d'Ostie, que l'Antipape Benoît luy avoit donné. Il consacra, en cette qualité, Jean XXIII. successeur d'Alexandre, & assista comme Doyen des Cardinaux au Concile de Constance, où Martin V. fut créé Pape. Il fit bâtir une partie de l'Eglise des Celestins d'Avignon, fonda le Couvent de Saint Dominique de Tivoli, celuy d'Anneci du même Ordre, avec une Eglise & Maladrerie de Saint Laurent à Brogny. Le grand College de Saint Nicolas d'Avignon est aussi un monument de sa pieté. Il laissa des revenus pour y élever vingt pauvres écoliers, quatre du diocese d'Arles, deux de celuy d'Ambrun, & quatorze du Duché de Savoye. Le Cardinal de Brognier mourut à Rome le 16. Fevrier de l'an 1426. Ughel, *T. I. Italia sacra, in Episc. Ostien.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *Pontif. Arel.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Ciaconius, Foderé, &c.

BROITZCHIA, ville du royaume de Guzarate, dans l'Empire du Grand Mogol, en l'Inde au deçà du Gange, à douze lieuës de Surate. Elle est bâtie sur une montagne assez élevée, & est une des plus fortes places des Indes. Toute la campagne des environs est plate & unie, sinon qu'à cinq ou six lieuës de la ville on voit quelques montagnes, d'où l'on tire de très-belle agathe, dont on fait des coupes, & plusieurs autres ouvrages que l'on porte à Cambaye. * Mandeslo, 2. *tom.* d'Olearius. *SUP.*

BROMIERD, (Philippe) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Anglois, & s'est rendu recommandable en 1490. par sa pieté & sa science, dont il a donné des témoignages dans ses écrits, & dans les chaires où il a professé la Théologie & prêché l'Evangile. Il a écrit des Sermons. * Consultez Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Pitseus, &c.

BRONCHORST, ville des Païs-Bas dans la province de Gueldres, avec titre de Comté: elle est située sur la rive droite de l'Issel à une lieuë de Zutphen.

BRONIAC. Cherchez Brognier.

BRONSBROO, ou Broemsebroo, *Bronsbroa*, bourg de Suede dans l'Ostro-Gothie, célebre par le Traité de paix qu'on y fit le 13. Juillet de l'an 1645. entre les Rois de Suede & de Danemarc. Par ce Traité le Roy de Danemarc s'obligeoit à restituer le Jempterland & l'Herendal à la Suede, & à luy ceder les isles Gothland & Oesel à perpetuité, avec la province de Halland pour trente ans.

BRONSCHORST, (Everard) né à Deventer, étoit fils de Jean, dont je parlerai cy-aprés, & de Claire Coster; il a été un des plus célebres Jurisconsultes des Païs-Bas. Il étudia à Cologne, à Erfort, à Marpurg, à Wirtemberg, & à Bâle où il reçût les honneurs du Doctorat en 1579. Depuis, il enseigna le Droit à Wirtemberg & à Erfort, & étant revenu dans les Païs-Bas, il fut Professeur à Leiden, où il est mort en 1627. Il a laissé deux Oraisons; *De studio Juris. Controversia Juris.* Ἐναντιοφανῶν *Centuria IV. &c.* * Meursius, *Athen. Bat.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BRONSCHORST, ou Bronchorst, (Jean) de Nimegue, vivoit dans le XVI. Siecle, & fut Principal du College de Deventer. Depuis, il enseigna les Mathematiques à Rostoc, & mourut à Cologne l'an 1570. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Scholia in Dialecticam Georgii Trapezuntii. Arithmetica. De Astrolabii compositione. &c.* Il traduisit encore du Grec en Latin les VIII. livres de Geographie de Ptolomée, & il fit des Scholies sur l'Ouvrage du Venerable Bede, *De sex mundi ætatibus.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Mathem. &c.*

BRONSVIC. Cherchez Brunsvic.

BRONTE'E, un des noms que l'Antiquité Greque a donnez à Jupiter; du Grec βροντὴ, qui signifie *tonnerre*, d'où vient que les Latins l'appellent aussi *Jupiter Tonans.* Quelques-uns ont donné le même nom à Bacchus, à cause des bruits & des querelles qu'excite l'yvrognerie. Blondus Flavius, *liv.* 1. *de sa Rome triomphante*, dit que Bacchus étoit appellé *Pere Liber*, & *Brontée.* Les Anciens se servoient dans leurs jeux publics d'une machine qu'ils nommoient *Brontée*, parce qu'elle imitoit le bruit du tonnerre, par le moyen d'un grand vaisseau d'airain que l'on cachoit sous le théatre, & dans lequel on faisoit rouler des pierres. Festus appelle cette machine, *le Tonnerre Claudien*, du nom de Claudius Pulcher, qui en fut l'inventeur. *SUP.*

BRONTES, un des Cyclopes, qui travailloient dans la forge de Vulcain, ainsi nommé, parce que selon la fable il forgeoit le foudre de Jupiter; du mot Grec βροντὴ, qui signifie *tonnerre.* Virgile *au* 8. *de l'Eneïde* marque particulierement trois de ces Forgerons de Vulcain, qu'il nomme Brontés, Steropés & Pyracmon:

Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro
Brontesque, Steropesque, & nudus membra Pyracmon. SUP.

BRONTIN, Philosophe Pythagoricien, vivoit la LXX. Olympiade, vers l'an 257. de Rome. Il fut pere ou mari de Theano de Metapont, femme sçavante, qui écrivit quelques Ouvrages de Philosophie, selon Suidas. Diogene Laërce dit que Theano de Crete, femme de Pythagore, étoit fille d'un homme de même nom; c'est en la Vie de Pythagore, *au li.* 8. [Il y eut encore un Brontin Pythagoricien disciple d'Alcmeon, comme le témoigne *Diogene Laërce*, dans la vie de ce dernier. Voyez le Catalogue de ses Ouvrages, & les Auteurs qui l'ont cité dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

BRONZERIO, (Jean-Jerôme) célebre Médecin, étoit Italien, natif de l'Abadia, qui est un bourg près de Rovigio, dans le Polegino de Rovigio, qui est de l'Etat de Venise. Il sçavoit les belles Lettres, la Philosophie, l'Astrologie, & la Médecine, qu'il pratiqua à Venise, à Padoüe, & à Belluno où il mourut l'an 1630. âgé de 53. ans. Albertin Papafava, Albertin Barisoni, Jacques Zabarella, Martin Sandelius, Fortunius Licetus, le Cardinal Priuli, Cremoniani, Jean Rhodius, &c. sont ceux qui ont eu le plus de part en sa familiarité & en son estime. Deux de ses néveux luy ont fait élever un éloge funebre dans l'Eglise de Saint Jean-Baptiste de l'Abadia. Nous avons divers Ouvrages de la façon de Bronzerio. *De principatu jecoris ex anatome Lampetra. De principio effectivo seminis insito. Relatione di Hipofeto, Morfeo, & Fantaso figlivoli del sonno. De innato calido & naturali spiritu, &c.* C'est au sujet de ce dernier Ouvrage que Jean Rhodius, que j'ai déja nommé, luy fit cette jolie épigramme:

Divini pandens genium, vir magne, caloris,
Ingenii tradis digna calore tui.
Primos fœcundi jungis cum seminis ortus,
Te natum ætereo semine monstrat opus.
Liberi ab invisa reliquos rubigine servent,
Totum te Musis asserit iste Liber.

* Jacques-Philippe Thomasin, *in Vit. illust. vir. P. II.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BRONZINI, (Christofle) natif de Sciroli, dans la Marche d'Ancone, a vêcu sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1640. & a été domestique du Cardinal Paletta, & puis de Charles de Medicis, qu'on nommoit *le Cardinal de Toscane.* C'étoit l'homme de son tems, qui sçavoit mieux la pratique des cérémonies, qu'on observe à la cour de Rome, où l'on sçait qu'il y a de grands formalistes. Il a écrit un Ouvrage de la gloire des femmes, qu'il aimoit un peu trop. * Consultez Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. imag. illust. c.* 26.

BROSSE, ou de Broche, (Pierre la) étoit né en Touraine, de basse extraction, mais il avoit beaucoup d'esprit, & il se rendit fort habile dans la Chirurgie. Il vint à la cour du Roy S. Louïs, où il fut d'abord Chirurgien de Philippe de France, depuis Roy sous le nom de Philippe III. surnommé *le Hardy.* Ce Prince ne fut pas plûtôt parvenu à la Royauté, qu'il fit la Brosse son Chambellan, & se laissa gouverner par ce Favori. Cette élevation le rendit si insolent qu'il attenta même sur la personne des Princes & des grands

grands Seigneurs du royaume. Il empoisonna en 1276. Louïs de France fils aîné du Roi Philippe III. & d'Isabeau d'Aragon sa premiere épouse, & tâcha ensuite de persuader au Roy, que la Reine Marie de Brabant, sa seconde femme, avoit fait faire cet empoisonnement, pour approcher de la couronne quelqu'un de ses enfans du second lit. Son ambition luy fit commettre plusieurs autres crimes qui vinrent à la connoissance du Roy. Alors sa Majesté assembla son Conseil à Vincennes, où il fut resolu d'arrêter la Brosse, qui fut conduit à Paris, & de là à Janville en Beauce, d'où il fut ramené à Paris. Son procés luy ayant eté fait en présence de quelques Barons, il fut condamné à être pendu, & ses biens confisquez au Roy, ce qui fut executé en 1276. Le Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant, le Comte d'Artois, & plusieurs autres Seigneurs voulurent voir cette execution, & il s'y trouva un grand nombre de Gentilshommes, à qui la mort de ce méchant homme etoit très-agréable, parce qu'il leur avoit rendu de mauvais services auprès du Roy. * Du Puy, *Histoire des Favoris*. SUP.

BROSSES, (François-Sanchez des) en Latin *Sanctius Brocensis*, étoit le plus celebre Grammairien d'Espagne vers la fin du XVI. Siécle. Lipse l'appelle *le Mercure* & *l'Apollon d'Espagne*. Scioppius disoit que c'étoit *un homme divin*. Celuy de ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit, est le Traité des *Causes de la Langue Latine*, ou *de la Minerve*. C'est ce Livre de la *Minerve*, qui a acquis à Sanctius le titre de *Pere de la Langue* & de *Docteur de tous les gens de Lettres*. [Il a ete imprimé en 1687. à Francker, avec les notes de *G. Scioppius*, & de *Jaq. Perizonius*.] Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernans cette profession; & entr'autres ceux de *l'Art de parler*, & de la *maniere d'interpreter les Auteurs*. * Nicol. Antonio, *Biblioth. Hispan*. SUP.

BROUCOLACAS, ou *faux-ressuscitez*. Voyez Ntoupi, à la fin de l'article. SUP.

BROUNISTES, ou Brownistes, ainsi nommez de leur chef Robert Brown, natif de Northampton en Angleterre, Maître d'école à Southwarc, puis Auteur d'une heresie. Ils tiennent qu'il n'y a point d'Eglise dans le monde plus pure que la leur. Ils rejettent toutes les ceremonies & toutes les dignitez Ecclesiastiques. Ils ne veulent point de formulaires ni de prieres reglées; & ils croyent que les Laïques sont tous capables d'expliquer l'Ecriture Sainte. Ces Heretiques se sont divisez en plusieurs sectes. Quelques uns ont retenu le nom de Brounistes: d'autres sont appellez Barrowistes, de Barrow leur chef; & quelques uns Wilkinsoniens, de Wilkinson, qui se qualifioit Apôtre, & donnoit aussi ce nom à ses Sectateurs. * Alexandre Ross, *Religions du Monde*.

Le Colonel Stoupp, qui a vû ceux de cette secte qui sont en Angleterre, & même ceux qui sont en Hollande, en parle de cette maniere dans la *Religion des Hollandois*. Les Brownistes se sont separez de l'Eglise Anglicane & de toutes les autres Eglises Réformées, parce qu'ils les croyent toutes corrompuës, non pour les dogmes de la foy, étant d'accord à cet égard avec ceux de la Religion de Hollande, d'Allemagne, & d'ailleurs: mais pour la forme du gouvernement. Ils condamnent également le gouvernement Episcopal, & celuy des Presbyteriens par des Consistoires, par des Classes, & par des Synodes. Ils ne veulent point se joindre à ces Eglises, parce qu'ils disent, qu'ils ne sont pas assûrez de la conversion & de la probité des membres qui les composent, puis qu'ils tolerent des pécheurs avec qui il ne faudroit point communier. Ils condamnent la benediction des mariages, qui se fait dans les Eglises par les Ministres, soûtenans qu'etant un Contract Civil, la confirmation en dépend du Magistrat Civil. Ils ne veulent point qu'on baptise les enfans de ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise, ou qui n'ont pas assez de soin des enfans qu'on a baptisez. Ils rejettent tous les formulaires de prieres, & ils disent même que l'Oraison, que le Seigneur nous a enseignée, ne doit pas être recitée comme une priere, mais qu'elle nous a été donnée pour être le modele sur lequel nous devons former toutes celles que nous présentons à Dieu. Ils rejettent l'usage des cloches & des Eglises, & particulierement de celles qu'ils disent avoir été consacrées à l'idolatrie. SUP.

BROWER, détroit de l'Amerique Meridionale, dans la mer Magellanique vers l'isle dite Statenland, qui le separe du détroit le Maire. Il fut découvert vers l'an 1643. par les Hollandois, sous la conduite d'un certain Brower, qui luy donna son nom.

BROWERSHAVEN, petite ville de Zelande dans l'isle de Schouwen, avec port de mer. Elle est à deux lieuës de Ziriczee, riche & bien peuplée.

BROWER, (Christophle) Jesuite, d'Arnhem dans le pays de Gueldres, s'est acquis de la réputation, par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Ecclesiastiques. Il prit l'habit de Jesuite à Cologne en 1580. & se distingua bientôt dans la Compagnie, par son esprit. Il enseigna la Philosophie à Treves, il fut ensuite Recteur du College de Fuldes, & aprés cela il s'occupa à écrire les ouvrages que nous avons de luy. Ils luy acquirent l'estime des gens de Lettres, & particulierement du Cardinal Baronius, qui parle souvent avec estime du P. Brower, *dans le X. Tome de ses Annales de l'Eglise*. Ces Ouvrages sont, Venance Fortunat & Rabanus Maurus, qu'il publia avec des Notes de sa façon: les Antiquitez de Fuldes: les Annales de Tréves, &c. Il mourut en cette même ville de Tréves, le 11. Juin de l'an 1617. âgé de 58. ans. * Alegambe, *Bibl. Societ. Jes.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BRUCÆUS, (Henry) natif d'Alost en Flandres, Médecin & Mathématicien, a vécu dans le XVI. Siécle, & a été celebre par l'amitié d'Adrien Turnebe & de Ramus. Il publia divers Ouvrages; *De motu primi. Institutiones Sphæræ, &c.* qui luy ont acquis une grande réputation. Il demeura long-tems à Paris, & il enseigna à Rome & à Rostoch, où il mourut le 31. Decembre de l'an 1593. âgé de 62. ans. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BRUGES, ou BRUGGEN, *Bruga* & *Bruga*, ville des Pais-Bas dans le Comté de Flandres, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est située dans une grande plaine à trois lieuës de la mer, sur le canal dit Reye, lequel étant divisé en plusieurs ruisseaux navigables, coule en divers endroits de la ville, & ensuite ces ruisseaux se rassemblent dans le même canal qui va à l'Ecluse. Mais comme cette derniere ville est aux Hollandois; ceux de Bruges, depuis trente ou quarante ans, ont fait un nouveau canal, qui va jusques à Ostende, qui n'en est qu'environ à trois lieuës, & la marée remontant presque jusqu'à demi chemin de cette riviere artificielle, elle est capable de porter des vaisseaux de quatre cens tonneaux à Bruges, ce qui y entretient très-bien le commerce. Il y fleurissoit autrefois davantage avant que les Marchands eussent songé à se retirer à Anvers. Bruges est une des plus grandes & des plus belles villes de Flandres, munie de bons fossez, de grands remparts, & de fortes murailles. Elle est egalement à huit lieuës de Gand, de Courtray, de Furnes, & de Middelbourg. Les edifices publics, tant saints, que profanes, y sont magnifiques, les ruës larges & droites, avec plusieurs belles places, & principalement celle du marché, où commencent six grandes ruës, qui se rendent en droite ligne aux six principales portes de la ville. Il y a à Bruges plus de soixante belles Eglises. La principale est celle de Saint Donat ou Donatien, aujourd'hui Cathedrale. On estime qu'elle fut premierement bâtie sous le nom de la Sainte Vierge, & qu'ensuite elle prit celuy de S. Donat, parce qu'on y apporta des Reliques de ce Saint en 870. Le Prevôt de cette Eglise Collegiale étoit Président né de la cour dite de Saint Donat, & Chancelier héréditaire de Flandres. Mais cette dignité a été unie à la Mense Episcopale, & c'est l'Evêque qui jouït de ces privileges. Le Pape Paul IV. fonda en 1559. cet Evêché avec les autres des Pais-Bas, & Pierre Curtius de Bruges en fut le premier Prélat. Cette ville est divisée en six quartiers & en neuf paroisses, en comptant les deux qui sont dans les fauxbourgs. Outre Saint Donat, il y a les Eglises Collegiales de Saint Sauveur & de Notre Dame, les Abbayes de Saint André, d'Audembourg, & diverses maisons Religieuses. A côté de la Cathedrale est le palais de l'Evêque, & vis-à-vis il y a une grande place, où est la maison de ville, dont le bâtiment quoy qu'ancien est enrichi de figures & d'autres pieces de sculpture très-bien faites. Entre les places, celle du marché, dont j'ai parlé, a une tour extremement haute, avec une horloge qui carillonne en musique. On y voit aussi un ancien bâtiment soûtenu par des pilliers, sous lequel l'eau passe & fait passer en même tems les bâteaux qu'elle porte. Le château est aussi un bâtiment à voir. La justice y est renduë par six Magistrats, qui ont tous une jurisdiction particuliere; sçavoir, la Ville, le Franc, la Prevôté aujourd'hui l'Evêché, la Cour Feodale, Zilléele, & Mandasche. Il y a encore à Bruges la maison, dite de l'eau, où l'on voit une machine admirable pour porter de l'eau dans tous les quartiers de la ville. Les Espagnols y font grand trafic de laines, & d'autres de soye, de coton, &c. & outre cela il y a grand nombre d'ouvriers & principalement de ceux qui travaillent aux futaines, tapisseries, toiles, etofes de soye, &c. Le corps des métiers est divisé en soixante-huit professions differentes. Cette ville eut part aux malheurs des Païs-Bas, durant les guerres civiles. Elle a donné son nom à divers grands hommes qu'elle a eu, comme à Barthelemy de Bruges sçavant Medecin, à Gautier de Bruges, & à divers autres dont je parle ailleurs. * Adrien Burlandus, *de urbib. infer. Germ.* George Cassander de Bruges, *Orat. de laud. Brug.* Jodocus Damhouderius, *de magn. polit. Brug.* Guichardin, *Desc. du Païs-Bas*, Gazey, *Hist. Eccl. au Païs-Bas*. Le Mire, Sanderus, &c.

BRUGES, (Jean de) Peintre fameux en Flandres, se plaisoit aussi dans les secrets de la Chymie. Ce fut luy qui inventa la maniere de peindre à huile, ayant reconnu aprés plusieurs essais & diverses experiences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit une peinture solide, qui non seulement resistoit à l'eau, mais encore conservoit une vivacité & un lustre qui n'avoit pas besoin de vernis, comme celle qui étoit à détrempe, ou à fresque. Il vit aussi, que le melange & les teintes des couleurs se faisoient mieux de cette maniere, & que la peinture avoit plus d'union & plus de douceur. Il présenta son premier tableau de cette façon à Alfonse I. Roy de Naples, qui luy agréa fort, & surprit tous les curieux de ce pays-là. Antonello de Messina fut le premier qui en admira & qui en sçût le secret. Voyez Antonello. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

BRUGMAN, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint François dans les Païs-Bas, a vêcu dans le XV. Siécle. Il enseigna la Theologie à Saint Omer, & demeura long-tems en Hollande, où il s'acquit beaucoup de reputation par le bonheur qu'il eut d'assoupir des factions qui avoient desolé le pays. Nous avons quelques Ouvrages de pieté de sa façon, & entr'autres *la Vie de Sainte Lidwine*. Il mourut à Nimegue l'an 1473. * Valere André, *Bibl. Belg.* Wadinge, &c.

BRUGNETO, ville d'Italie dans l'Etat de Genes, avec Evêché suffragant de la Metropole de la même ville de Genes. Elle est située au pied du mont Apennin sur la riviere de Verra, environ à sept ou huit lieuës de la mer.

BRULART, Maison. La Maison de Brulart, originaire du pays d'Artois, est ancienne & illustre dans les armes & dans la robe, & a produit de grands hommes. ADAM BRULART, Baron d'Hées & d'Agnes au Comté d'Artois, & Chambellan de France, fut le premier de sa Maison, qui s'y vint établir. Il vivoit en l'année 1087. sous Philippe I. Il fut de la premiere croisade sous Godefroy de Bouillon, avec lequel il passa en la Terre Sainte, d'où il revint aprés la conquête de Jerusalem à la deroute des Sarrasins en France. Il eut pour fils Godefroy Brulart Baron d'Hées & d'Agnes aussi Chambellan de France, qui vivoit en 1148. & 1151. & mourut à la guerre que Philippe *Auguste* eut contre Hugues de Bourgogne, comme le fait voir son épitaphe, qui est à Paris, à S. Innocent, lequel

quel eût pour fils ADAM II. aussi Baron d'Hées & d'Agnés au Comté d'Artois, & Chambellan de France, commandant deux cens Cuirassiers au siege d'Avignon, que le Roy Louis VIII. fit sur les hérétiques Albigeois en 1224. & fut incontinent après sa reduction assassiné par la faction desdits Albigeois. Il fit si bien son devoir en ce siege, que le Pape Honorius III. luy fit faire à ses dépens une sepulture avec une epitaphe glorieuse pour sa memoire & pour ses descendans. Il laissa pour fils posthume JACQUES BRULART Baron d'Hées & d'Agnés, premier Maître de la Chambre ambulante par tout le royaume, laquelle étoit composée des plus grans Seigneurs, & qui seule y rendoit la justice, car il n'y avoit encore aucun Parlement établi, & immediatement après luy, cette Chambre ambulante fut renduë sedentaire à Paris, qu'on a appellé depuis le Parlement. Ce fut ce même Jacques Brulart qui prononça ce celebre Arrêt en présence de Philippe V. dit *le Long*, qui adjugea le Comté d'Artois à Mahaut d'Artois, au prejudice de Robert d'Artois, du 28. Juin 1320. & mourut à l'âge de cent dix ans, comme le porte son epitaphe, qui est à Paris, au cimetiere Saint Innocent, glorieux pour luy & pour son fils, qui fut NOEL BRULART Baron d'Hées & d'Agnés, Maître des engins & machines de guerre, qui étoit la même charge qui depuis a été nommée celle de Grand-Maître de l'Artillerie, & vivoit sous le Roy Jean. Il est enterré avec son pere au cimetiere Saint Innocent à Paris. Il eût pour fils NICOLAS BRULART Baron d'Hées & d'Agnés, un des Maîtres ou Conseillers au grand Conseil du Roy, qui étoit alors une charge à-peu-pres des mêmes honneurs & fonctions, que celle de Messieurs les Maîtres des Requêtes d'à present, laquelle charge il quitta pour remplir & exercer celle de Chambellan de France, que luy remit Jean Juvenal des Ursins, pere d'Isabeau Juvenal des Ursins sa fille, l'année 1440. sous le Roy Charles VII. Il laissa pour fils PIERRE BRULART Baron d'Hées & d'Agnés, Conseiller & Secretaire du Roy, lequel laissa pour fils JEAN BRULART Baron d'Hées & d'Agnés, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & depuis pourveu de la charge de Président au Mortier de cette même cour, vacante par la mort de Robert Thibou, & dont le Roy Louis XII. le pourvût en 1504. mais il mourut avant que d'y être reçû, & laissa de Jeanne de Jaye sa femme plusieurs enfans, dont l'aîné étoit NOEL BRULART, qui suit, & le second PIERRE BRULART, qui fut Président aux Enquêtes, lequel eut de Marie Cauchon sa femme, entr'autres enfans, NICOLAS BRULART, Marquis de Sillery, &c. Chancelier & Garde des Sceaux de France, dont il sera plus amplement parlé cy-après, lequel laissa de son mariage avec Claude Prud-homme plusieurs enfans, dont l'aîné fut PIERRE BRULART, Marquis de Sillery, de Puisieux, &c. Secretaire d'Etat, Grand Thresorier des Ordres du Roy, qui épousa en premieres nôces Marie de Neufville fille de Charles de Neufville, Chevalier des Ordres du Roy, Marquis d'Alincourt & de Villeroy, Gouverneur de Lyon, &c. duquel mariage il n'y a point eu de posterité; & en secondes nôces il épousa Charlotte d'Estempes fille de Jean d'Estempes, Chevalier des Ordres du Roy, Marquis de Valançay, de laquelle il a eu pour fils, entre plusieurs autres, LOUIS BRULART, Marquis de Sillery & de Puisieux, &c. à présent vivant, lequel d'Elizabeth de la Roche-Foucaut sa femme, fille de François de la Roche-Foucaut Pair de France & de Gabrielle Duplessis de Liancour, a plusieurs enfans d'une grande esperance.

☞ Il est à remarquer que les terres d'Hées & d'Agnés au Comté d'Artois, qui étoient depuis si long-tems dans cette famille, en sortirent par le partage qui fut fait à Jacques Brulart cinquiéme fils de Jean Brulart, Président au Mortier du Parlement de Paris; lequel Jacques n'a eu qu'une fille d'Elizabeth Piccard sa femme, laquelle épousa ensuite Pierre Hennequin Président au Mortier du Parlement de Paris, à la maison duquel elle apporta par consequent tous les biens dudit Jacques Brulart, entre lesquels étoient lesdites terres d'Hées & d'Agnés. Mais pour reprendre le fil de la genealogie des aînez de cette maison, que nous avons quitté à NOEL BRULART fils de Jean, Président au Mortier du Parlement de Paris & de Jeanne Jayer; le dit Noel étoit Baron de Crosne, Procureur General du Parlement de Paris, lequel eut d'Elizabeth Bourdain sa femme plusieurs enfans, dont l'aîné fut DENYS BRULART qui suit, & le second fut PIERRE BRULART, Baron de Crosne, Marquis de Genlis, &c. Secretaire d'Etat sous les Rois Charles IX. & Henry III. & Grand Thresorier des Ordres de sa Majesté; lequel Pierre Brulart a donné commencement aux branches de Messieurs de Genlis, de Bruslain, & du Boulay, par le moyen de plusieurs enfans qu'il a eus, qui ont tous eu de beaux emplois. DENYS BRULART fils aîné de Noel Brulart, Procureur General au Parlement de Paris, quitta cette charge de son pere, pour remplir celle de premier Président du Parlement de Dijon & fut le premier de cette famille, qui s'établit au Duché de Bourgogne, où il acquit les Baronnies de la Borde, de Sombernon, de Memont, de Santenay, &c. Il exerça dignement cette charge durant quarante années, & eut de Magdelaine Hennequin sa femme, NICOLAS BRULART qui suit, &c. NOEL BRULART, Baron de Sombernon, &c. Doyen des Doyens du Conseil du Roy, qui épousa N...... Baillet de Vaugrenant, dont il n'est venu aucune posterité. NICOLAS BRULART, Baron de la Borde & du Mussey, &c. aussi premier Président du Parlement de Dijon, fils dudit Denys Brulart aussi premier Président, eut de Marguerite Bourgeois de Crepy Dorigny sa femme plusieurs enfans, & mourut à Paris en 1626. & laissa pour enfans, DENYS BRULART qui suit, ROGER BRULART, Seigneur du Mussey, mort garçon; FRANÇOISE BRULART femme du Comte de Tavanes. DENYS BRULART, Marquis de la Borde, de Rouvre, du Mussey, &c. second Président au Parlement de Bourgogne, laissa de Marie Massol sa femme, fille de Jean Massol Doyen du Parlement de Dijon, plusieurs enfans, dont l'aîné fut NICOLAS qui suit; NOEL BRULART, Comte de Rouvre, Conseiller du Roy au grand Conseil & en ses Conseils d'Etat, lequel a de Jeanne Gruin sa femme, Denys-Noel Brulart son fils unique de grande esperance, & plusieurs filles; DENYS BRULART, Chevalier de Malthe Commandeur des Commanderies de Beaune & de Nancy; Charlotte Brulart fille aînée de tous les susdits. Denyse Brulart a épousé en premieres nôces Louis Frere, Marquis de Crosle, premier Président du Parlement de Grenoble, dont il n'y a point eu d'enfans; & en secondes nôces Jean Amelot, Seigneur de Bisseuil, de Grand-Ville, & de la Cour-Neuve, Maître des Requêtes de l'Hôtel, fils de Denys Amelot, Seigneur de Chaliou, Doyen des Doyens des Maîtres des Requêtes, duquel mariage sont venuës trois filles, dont l'aînée a épousé le Marquis de Faulin. NICOLAS BRULART, Marquis de la Borde, de Sombernon, de Memont, du Maiain, du Mussey, premier Président du Parlement de Bourgogne, fils aîné dudit Denys Brulart & de Marie Massol, épousa en premieres nôces Marie Casel de Bautort, de laquelle il a eu Charlotte Brulart, qui a épousé le Sieur de la Ville-au-Clerc, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, &c. & en secondes nôces le dit premier Président a épousé Dame Marie Boutellier de Chavigni, de laquelle il a à present plusieurs enfans de grande esperance. * Voyez Du Chesne, *en son Hist. de la Maif. de Montmorency*. Le même *en son Hist. de la Maif. de Dreux*. Loisel, *en ses Antiq.* La Clergerie, *en ses Hist. du Perche*. Godefroy, *Hist. des Officiers de la Couronne*. Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement de Paris*. Palliot, *Hist du Parlement de Bourgogne*. Sainte Marthe, *liv. 2. Elog.* Fauvelet du Toc, *Hist. des Secr. d'Etat, &c.*

BRULART, (Nicolas) Sieur de SILLERY, de Puisieux, & de Berni, Président au Parlement de Paris, & Chancelier de France, étoit l'aîné des cinq fils de Pierre Brulart Président aux Enquêtes & de Marie Cauchon Dame de Puisieux & de Sillery. Il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris en 1573. & ensuite Maître des Requêtes sous Henri III, qui l'employa en diverses affaires importantes dans son Etat, & en 1589. il l'envoya Ambassadeur en Suisse. Henri IV, qui étoit très-persuadé de son merite, le renvoya en 1595. Ambassadeur dans le même pays, & ensuite, voulant luy temoigner qu'il reconnoissoit ses services, il luy donna en 1597. dans le Parlement de Paris un office de Président vacant par la mort de Jean le Maître. En 1598. il se trouva à la paix de Vervins, & il fut envoyé avec le Sieur de Biron & le Chancelier de Bellievre à Bruxelles, pour y voir jurer le Traité de paix à l'Archiduc Albert, qui le considera comme un de ceux qui avoient le plus contribué à la conclusion d'un ouvrage si utile pour les deux couronnes & si avantageux pour toute l'Europe. Cependant, le Sieur de Sillery s'acquittoit trop bien des commissions qu'on luy avoit données, pour n'en avoir pas d'autres. Le Roy l'envoya Ambassadeur à Rome; c'est dans ce voyage qu'il conclut le mariage de sa Majesté avec Marie de Medicis. En 1602. il alla une troisiéme fois en Suisse y renouveller l'alliance. A son retour, il fut créé Garde des Sceaux en titre d'office. Ce fut au mois de Decembre 1604. L'année d'après il joignit à cette charge celle de Chancelier de Navarre, par la mort du Sieur de Calignon, & enfin en 1607. il fut honoré de celle de Chancelier de France, par Lettres du 10. Septembre 1607. Il en continua l'exercice durant la minorité du Roy Louis XIII. jusqu'au mois de May de l'an 1616. qu'il remit à Blois les Sceaux à sa Majesté, laquelle luy manda ensuite de presider aux Conseils. Il fut obligé de reprendre, au 23. Janvier 1623. les Sceaux, qu'il rendit le second jour de l'année suivante, & s'étant retiré à sa maison de Sillery en Champagne, il mourut un Mardi 1. d'Octobre 1624.

BRULART, (Pierre) Seigneur de Crosne & de Genlis, Secretaire d'Etat, étoit Fils de Noel Brulart, Procureur General au Parlement de Paris. Il fut pourvû en 1557. d'une charge de Secretaire du Roy; & l'an 1564. la Reine Catherine de Medicis le fit Secretaire de ses commandemens. Dans cet employ il eut connoissance de toutes les grandes affaires du royaume, & des choses les plus secrettes & les plus importantes de l'Etat. L'an 1568. le Chancelier de l'Hôpital étant malade en sa maison de Vignay près d'Etampes, le Roy envoya le Sieur Brulart, pour luy demander les Sceaux: mais il receut un ordre particulier de la Reine Catherine de Medicis, d'asseurer cet illustre Chancelier de l'affection qu'elle luy conserveroit. L'année suivante, le Sieur Robertet d'Alluye étant mort, cette Princesse présenta Pierre Brulart au Roy, pour remplir la charge de Secretaire d'Etat, dont sa Majesté le pourvût aussi-tôt, consentant qu'il gardât encore celle de Secretaire des commandemens de la Reine sa mere. Il eut pour tous les deux un zele & une fidelité extrême. Il se trouva l'an 1570. à Mezieres au mariage du Roy avec Elizabeth d'Aûtriche, fit la lecture du contrat, & en signa la ratification. Henry III. ne luy donna pas moins d'autorité qu'il en avoit eu durant le regne précedent. Après le desordre qui arriva à Anvers par les mauvais conseils & la violence naturelle du Duc d'Alençon, le Roy envoya aux Etats de Flandres le Sieur Brulart, avec le Seigneur de Mirembeau, & le chargea de ses ordres secrets. Il le choisit encore en 1585. pour accompagner la Reine sa mere, le Maréchal de Raiz, & le Sieur de Lansac, qui alloient à Espernay conferer avec le Cardinal de Bourbon, Messieurs de Guise, & les principaux Seigneurs de la Ligue, sur les moyens de faire la paix. Ses conseils servirent extrémement à soûtenir l'autorité Royale: néanmoins le Roy étoit tellement prévenu de l'opinion, que Pierre Brulart avoit de l'attachement aux interêts de la Reine sa mere, qu'en allant aux Etats de Blois, il luy envoya ordre de ne plus exercer sa charge de Secretaire d'Etat. Depuis cette disgrace, il jouit dans sa famille de la vie privée, pendant les desordres du royaume: & quand Henry IV. les eut appaisez, ce grand homme se contenta de sa place dans les Conseils du Roy, où il servit jusques à sa mort, arrivée en Avril 1608. Il est enterré dans sa chapelle en l'Eglise de Saint Benoît à Paris. Il eut de Magdelaine Chevalier sa femme, sept fils, & sept filles, donc

dont Gilles Brulart l'aîné a continué la posterité. * Fauvelet du Toc, *Hist. des Secretaires d'Etat.* SUP.

BRULART, (Pierre) Vicomte de Puisieux & de Sillery, Seigneur de Marines & de Berny, fils de Nicolas Brulart, Seigneur de Sillery, Vicomte de Puisieux & de Ludes, Baron de Boursault, Chancelier de France, fut Secretaire d'Etat, sous Henry *le Grand* & Louis XIII. Il fut reçû l'an 1606. en la survivance de Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroy, dont il avoit épousé la petite-fille. Cette alliance & cette charge le mirent dans les grandes affaires; & les services qu'il y rendit furent si agréables au Roy, que sa Majesté l'honora l'année suivante de l'office de Grand-Thrésorier de ses Ordres. Après la perte que la France fit de ce grand Prince, la Reine luy confia les plus importantes affaires. Elle l'employa à la negociation du double mariage des Princesses de France & d'Espagne: & l'y envoya Ambassadeur extraordinaire pour en faire signer les contrats. Il fut aussi envoyé sur la frontiere pour l'échange des deux Reines, & il eut l'honneur de saluër le premier celle de France, sur la riviere d'Andaye. Il se rendit si considerable dans le Conseil du Roy, que le Maréchal d'Ancre, qui ne souffroit qu'avec une peine extrême le Chancelier de Sillery & M. de Villeroy, qu'il appelloit *les Barbons*, conçût de l'ombrage de la force de son genie, & le fit éloigner de la Cour en 1616. Sa disgrace luy fut d'autant plus glorieuse, que tout le monde sçavoit qu'elle n'avoit point d'autre cause, que la probité de son pere, celle du grand-pere de sa femme, & la sienne particuliere. La mort du Maréchal étant arrivée l'année suivante, il fut aussi tôt rappellé, & rétabli dans sa charge avec honneur. Durant la faveur du Connêtable de Luynes, il ne laissa pas de faire toûjours sa charge: mais dès qu'il fût mort, il posseda tellement les bonnes graces du Roy, qu'il disposoit presque de tout. Comme il vit que le succès du siege du Montpellier n'étoit pas fort sûr, il mit adroitement l'affaire en négociation, & la traita avec tant de conduite, qu'il fit la paix avec les Huguenots, rendit le Roy maître de la place, & l'y fit entrer en armes: dont sa Majesté le voulant reconnoître, le fit Chevalier de ses Ordres, en présence du Prince de Condé, avec assûrance de le recevoir au premier Chapitre. Tous ces services n'empêcherent pas que ceux qui se mirent en faveur, ne luy fissent donner ordre de se retirer, aussi bien qu'à son pere, en 1624. On tâcha d'obtenir sa démission, mais il la réfuta avec une fermeté inébranlable, & ne voulut jamais recevoir cinquante mille écus, puis deux cens mille livres, que le Roy luy offrit pour recompense, avec son rang au Conseil des dépêches, & l'ambassade de Rome. Et sa fermeté fut trouvée si juste, qu'après sa mort même ses héritiers toucherent cette somme. Toute la France sçait que durant sa faveur il ne tint qu'à luy d'être fait Duc & Pair: mais sa moderation l'empêcha d'accepter cette haute dignité, que le Roy luy offroit. Il vécut dans sa retraite avec une égalité & une quietude admirable, & y mourut en 1640. Il avoit épousé en premieres nôces Magdelaine de Neuville, fille de Charles de Neuville, Seigneur d'Alincourt, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur du Lyonnois: & en secondes Charlotte d'Etampes de Valencey. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* SUP.

BRUMA, ou *Brahma*, faux-Dieu des Brachmanes, qui selon leurs fables a produit autant de mondes, qu'il a de parties considerables dans son corps. Ils assûrent que le premier monde, qui est au-dessus du ciel, a été fait de son cerveau: le second, de ses yeux: le troisiéme, de sa bouche: le quatriéme, de son oreille gauche: le cinquiéme, du palais de sa bouche & de sa langue: le sixiéme, de son cœur: le septiéme, de son ventre: le huitiéme, des parties honteuses: le neuviéme, de la cuisse gauche: le dixiéme, des genoux: l'onziéme, du talon: le douziéme, des doigts du pié droit: le treiziéme, de la plante du pié gauche, & le quatorziéme, de l'air qui l'environnoit. Dans quelques figures de cette Idole, on voit le premier monde marqué sur le haut de sa tête: le second, sur l'œil droit, le troisiéme, sur la bouche: le quatriéme, sur l'œil gauche: le cinquiéme, sur la gorge: le sixiéme, le septiéme, le huitiéme, & le neuviéme, comme je viens de dire: le dixiéme, sur la cuisse droite: l'onziéme, sur le pié droit: le douziéme, sur le pié gauche: le treiziéme, sous la plante du pié gauche: & le quatorziéme, sur une ovale qui répresente l'air dont il est environné. Les Brachmanes font accroire au peuple, qu'il y a du rapport entre ces mondes & les parties d'où ils sont sortis; & que chaque homme a des qualitez differentes, conformément au monde qui l'a produit. Que du premier monde viennent les sages, les sçavans, & les beaux esprits: du 2. les prudens: du 3. les éloquens: du 4. les fins & les rusez: du 5. les gourmands: du 6. les liberaux: du 7. les lâches: du 8. les lascifs: du 9. les artisans & les laboureurs: du 10. les jardiniers; du 11. les manœuvres & les valets: du 12. les homicides & les voleurs: du 13. les violens & les oppresseurs des pauvres: du 14. ceux qui ont le talent de faire bien toutes choses. * Kircher, *de la Chine.* SUP.

BRUMALES, fête en l'honneur de Bacchus, que les anciens Latins appelloient *Brumus*. Les Romains la célebroient deux fois l'année; sçavoir le 18. de Février, & le 15. d'Août. * Cœl. Rhod. *liv.* 28. *c.* 25. Lil. Gyrald. *in Kalend.* SUP.

BRUN. Cherchez Brunus.

BRUNE. Cherchez Henry de Piro.

BRUNEHAUD, ou BRUNICHILDE, fille puînée d'Athanagilde Roy des Wisigoths en Espagne & de Goswinthe, épousa Sigebert I. Roy d'Austrasie en 568. & fut mere de Childebert II. d'Ingonde, & de Clodesinde. Elle abjura les erreurs d'Arius, & parut d'abord pieuse & liberale; car on luy attribuë les fondations des Abbayes de S. Martin d'Autun, de S. Pierre & d'Esnay de Lyon, & de S. Vincent de Laon. C'est ce que nous apprenons d'Aimoin. Apparemment que ce sont ces actions de pieté, que S. Gregoire *le Grand* & S. Germain de Paris ont considerées dans les éloges, qu'ils donnent à Brunehaud. Car elle est diffamée dans les écrits des autres Auteurs, par sa cruauté, sa vengeance, son avarice, & son impudicité. Après la mort de Sigebert, elle épousa Merovée fils de Chilperic, & ayant été renduë à son fils Childebert, elle devint Regente du royaume d'Austrasie. Son ambition la rendit extrémement inquiete, & elle sacrifioit toutes choses à cette passion violente. Elle prit contre son propre fils le parti de Gombaud ou Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire, & fut même accusée de l'avoir empoisonné, parce que sa majorité l'ayant fait entierement décheoir de l'autorité qu'elle avoit, elle voulut la recouvrer, dans la minorité de ses petits-fils. Elle gouverna les Etats de Théodebert, qui avoit eu l'Austrasie en partage; & pour contenter son avarice & sa lubricité, elle n'épargnoit ni le fer ni le poison. Wintrion Duc de Champagne fit, avec plusieurs autres, experience de ce que je dis. Aussi elle se rendit si odieuse à tous les Grands du royaume, qu'ils la chasserent toute nuë de l'Austrasie. Un pauvre homme, nommé Disier, l'ayant reconnuë, la conduisit à Châlons sur Saone vers son autre petit-fils Thierry, qui luy donna toute l'autorité. Son conducteur eut pour recompense l'Evêché d'Auxerre. Cependant, cette cruelle Reine inspira au Prince de l'amour pour les femmes, & de peur qu'une legitime épouse ne luy persuadât à luy soustraire son autorité, elle luy cherchoit elle-même des maîtresses. Et quoy qu'elle fût deux fois grand'-mere; elle ne laissa pas d'avoir des galans, comme Protade, qu'elle avança à la charge de Maire du palais, par la mort de Bertoalde, qui l'exerçoit; & quelques autres. Le scandale de ses amours fut si grand; que S. Didier Evêque de Vienne se vit obligé de luy en faire des remontrances. Cette Jezabel n'approuvant pas cette liberté, le fit condamner l'an 603. à Châlons dans une assemblée d'Evêques dévouez à sa passion, puis deux ans après elle le fit lapider par ses satellites. Cependant, pour se vanger de Théodebert, elle persuada à Thierri II. de luy faire la guerre, qui ne finit que par la perte de toute la famille du premier en 611. & puis, à ce qu'on croit, elle donna au dernier du poison, qui le mit bien-tôt au tombeau en 613. Tant de crimes enfin obligerent les François assemblez militairement de s'en défaire. Clotaire II. s'y trouva, représenta ses crimes, & même l'accusa d'avoir fait mourir dix Rois. Elle fut donc condamnée à une mort infame, l'an 613. ou selon d'autres l'an 614. On la gêna trois jours durant, après on la promena sur un chameau dans tout le camp; puis on l'attacha à la queuë d'une cavale indomptée, qui luy cassa la tête en la traînant sur les cailloux. D'autres disent qu'on la fit tirer à quatre chevaux. Les flammes consumerent le reste de son cadavre. Quelques-uns disent pourtant qu'on l'enterra dans l'Abbaye de S. Martin d'Autun. * Gregoire de Tours, *li.* 4. 5. 6. *& suiv.* Aimoin, *li.* 3. *&* 4. Adon, Sigebert, *en la Chron.*

BRUNELLI, (Jerôme) Jesuite, étoit Italien, natif de Sienne. Il sçavoit les Langues, & particulierement la Greque & l'Hebraïque, qu'il enseigna à Rome, où il mourut le 22. Fevrier de l'an 1613. âgé de 63. ans. Il traduisit de Grec en Latin quelques Homelies de S. Jean Chrysostome, & publia quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Il. Illust. c.* 52.

BRUNESTON. Cherchez Simon Bruneston.

BRUNFELT, ou BRUNSFELS, (Otthon) Médecin, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit de Mayence, fils d'un Tonnelier, qui avoit apparemment tiré son nom de celuy du bourg de Brunfels, qui est près de la même ville de Mayence, où il avoit pris naissance. Otthon, dont je parle, fit beaucoup de progrès dans les Lettres, apprit les Langues sçavantes & la Théologie, & prit l'habit de Religieux dans la Chartreuse de Mayence. Comme il avoit peu de santé, il étoit inquiet, & son naturel chagrin le rendoit non seulement inconstant; mais même incommode à ses amis. Il fut des premiers qui suivit le parti de Luther, Il sortit secrettement de son Monastere & se retira à Strasbourg, & puis à Bâle, où il fut reçû Médecin en 1530. Quelque tems après, il revint à Strasbourg, & de là on l'envoya à Berne en Suisse, & il y mourut six mois après d'une maladie inconnuë aux Médecins, ayant la poitrine toute en feu & la langue noire comme un charbon. Ce fut le 23. Novembre de l'an 1534. Otthon Brunsfels a écrit divers Ouvrages: *Annotationes in Evangelia & in Acta Apostolorum. Pandecta Veteris & Novi Testamenti. Catalogus illustrium Medicorum. Onomasticon Medicinæ &c.* * Gesner, *in Bibl.* Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Surius, &c.

BRUNI, (Leonard) dit *Aretin*, parce qu'il étoit d'Arezzo, a vécu dans le XV. Siécle. Il apprit la Langue Grecque sous Emanuël Chrysolore, & il devint un des plus habiles hommes de son tems. Son mérite luy procura des emplois considerables; car le Pape Innocent VII. luy donna la charge de Maître des Brefs, & il fut depuis Secretaire de la République de Florence. Leonard Aretin étoit Philosophe, Historien, & Orateur. Divers grands hommes ont travaillé à son éloge. Il vécut dans le célibat, & le seul défaut qu'on luy reproche, c'est d'avoir eu un peu trop d'attachement pour les biens de la terre. Il traduisit de Grec en Latin quelques Vies de Plutarque, & il composa trois Livres de la guerre Punique, & une Histoire des Goths, celle de son tems, & une des Grecs. Celle des Goths n'étoit proprement qu'une traduction de Procope. Il laissa aussi une traduction des Morales d'Aristote, & quelques autres Ouvrages en Grec & en Latin. Leander Alberti dit que Leonard Aretin mourut en 1440. mais il est sûr que ce fut en 1443. âgé de 74. ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Croix de Florence, où l'on mit cette épitaphe:

Postquam Leonardus è vita migravit,
Historia luget, Eloquentia muta est;

Ferturque Musas tum Græcas, tum
Latinas, lacrymas tenere non potuisse.
* Æneas Sylvius, *Ep.* 51. Philelphus, *li.* 1. *Conviv. & in Epist.* Floridius Sabinius, *adv. Calum. Ling. Latinæ.* Paul Jove, *in Elog. c.* 9. Erasme, *in Ciceron.* Leander Alberti, Vossius, Gesner, Possevin, &c.

BRUNI (Louis.) Cherchez Brunus.

BRUNICHILDE. Cherchez Brunehaud.

BRUNIQUEL, ou BRUNIQUELLI, est un bourg d'Italie, qui a été le lieu de la naissance de PIERRE dit de BRUNIQUEL. Voyez Pierre de Bruniquel.

BRUNNER, (Balthazar) Médecin, natif de Hall en Saxe, a vêcu sur la fin du XVI. Siécle. Il voyagea en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, & dans les Païs-Bas, & depuis s'étant attaché dans son pays, il y devint si célebre, que divers Princes souhaiterent de l'avoir pour Medecin ordinaire, & plusieurs Academies le demanderent pour Professeur. Brunner avoit d'autres sentimens, il étoit entêté de Chymie & il en fit presque son occupation ordinaire. Il mourut l'an 1604. âgé de 71. ans. Laurent Hoffman son gendre publia quelques Ouvrages de sa façon, comme *Consilia Medica, &c.* Mais au reste il ne le faut pas confondre avec ANDRÉ BRUNNER natif de Hall dans le Tirol. Car ce dernier, qui a vêcu en 1640. étoit Jesuite, & l'autre Protestant. André Brunner a écrit *Annales virtutu & fortuna Bojorum. Fasti Mariani,* &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BRUNNIUS, ou BRUYN, (Jean) de Bruxelles, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri dans le XV. Siecle, vers l'an 1476. Il composa des Commentaires sur les Epitres de Saint Paul, sur l'Ecclesiaste, & sur le Maître des sentences. * Arnoul Bostius, *in Bibl. Carmel.* Tritheme, Possevin, &c.

S. BRUNO, ou BRUNON, Fondateur de l'Ordre des Chartreux, dans le XI. Siécle, a été illustre par sa doctrine & par sa pieté. Il étoit de Cologne, & il s'avança beaucoup dans les Lettres. Presque tous les Auteurs disent que ce Saint avoit été Chanoine de Rheims, conformément à Sigebert; cependant Manassés, qui s'étoit mis sur le siege de cette ville, soûtint depuis le contraire. Il y a apparence qu'il fut Echolastre de cette Eglise & qu'il y enseigna la Théologie aux Clercs. D'autres soûtiennent qu'il avoit eu une Chanoinie à Cologne. La cause de sa retraite dans le desert est assez particuliere. La Tradition, qui est dans son Ordre de tems immemorial, enseigne que ce fut après avoir été témoin d'un miracle assez surprenant arrivé de son tems à Paris. Raimond Diocre Chanoine de cette ville y mourut, en odeur de sainteté; & comme on disoit pour luy l'Office des morts, il sortit la tête de la biere, & cria tout haut qu'il étoit accusé, puis qu'il étoit jugé, & enfin qu'il étoit condamné. Les Critiques du XVII. Siécle se sont inscrits en faux contre cette Tradition, & Jean de Launoy Docteur de Sorbonne l'a attaquée par écrit, dans des Dissertations intitulées *de vera causa secessûs S. Brunonis in eremum.* Il soûtient, dans ses Ouvrages, qu'avant le tems de Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris, & de Saint Antonin Archevêque de Florence, qui vivoient après l'an 1400. aucun Auteur n'avoit parlé de ce prétendu miracle; & que cette Tradition des Chartreux est mal fondée. Divers Sçavans ont répondu à ces Dissertations; & le P. Jean Colombi Jesuite a publié une Réponse, qui a pour titre *Dissertatio de Carthusianorum initiis, seu quod Bruno adactus fuerit in eremum vocibus hominis redivivi Parisiis, qui se accusatum, judicatum, damnatum exclamabat.* Il y rapporte le témoignage de quelques Historiens, qui ont parlé de ce miracle avant l'an 1400. comme l'Auteur qui a écrit en 1150. une Relation des commencemens des Chartreux. Un Religieux de cet Ordre de la Chartreuse de Merya en Bugey, dans une Chartre de 1298. Guillaume d'Erbura ou Yporegia, qui écrivit en 1313. *Lib. de Origine & verit. perfecta Relig.* L'Auteur de la Chronique des Prieurs de la Chartreuse, qui a fleuri depuis 1383. jusqu'en 1391. Et enfin Henry de Kalkar, qui composa en 1398. un Traité de l'origine des Chartreux. Sur la fin de cette Dissertation, il fixe l'année de la retraite de Saint Bruno dans le desert, & du voyage qu'il fit en Italie par ordre du Pape Urbain II. Les Curieux pourront consulter toutes ces Pieces. Il est pourtant sûr, que soit que ce miracle soit faux, soit qu'il soit veritable, l'Ordre des Chartreux n'en est ni moins saint ni moins illustre. Les Auteurs rapportent des merveilles plus surprenantes que celle-cy; & celle, que nous voyons dans les commencemens de l'Ordre de la Trinité, ne l'est pas moins. C'est d'un Ange qui parût entre un esclave Chrêtien & un Maure, dans l'Eglise, à la premiere Messe de Saint Jean de Matha premier Patriarche de cet Institut. On prétend que ce fut à la presence de Maurice de Sulli Archevêque de Paris, & de grand nombre d'autres personnes de qualité. Aucun Historien de ce tems ne rapporte cette Histoire; & cependant cette Tradition n'est point improuvée. Mais pour revenir à S. Bruno, il est sûr qu'étant desabusé du monde, il alla en 1084. ou selon le Cardinal Baronius en 1086. auprès de Saint Hugues Evêque de Grenoble. Il étoit suivi de ses compagnons, & ce saint Prelat leur indiqua un desert qui étoit dans son diocese, où il les envoya. C'est l'affreuse solitude de la Chartreuse en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre célebre que Saint Bruno y fonda. Le Pape Urbain II. qui avoit été son disciple & son ami, l'appella en Italie. Mais ce Saint ne pouvant plus s'accoutumer dans le grand monde se retira dans la Calabre, & il y mourut en 1101. Le Pape Leon X. le canoniza l'an 1514. Il a écrit une Exposition sur les Pseaumes, des Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul, & plusieurs autres Traitez, que le P. Theodore Petreius Chartreux mit l'an 1611. en III. Volumes, imprimez à Cologne. Le premier a la Vie de S. Bruno en tête, qu'on pourra consulter. Cependant les Critiques sont persuadez qu'entre les Ouvrages qu'on luy attribuë, il y en a de Bruno de Segni, comme je le dirai dans la suite. * Arnoul Bostius, *de laud. Carth.* Vincent de Beauvais, *li.* 26. *ch.* 82. Pierre de Blois, *Ep.* 86. Pierre de Cluny, *li.* 2. *Mir. ch.* 28. S. Antonin, *tit.* 15. *ch.* 22. Aubert le Mire, *li.* 2. *ch.* 35. *de orig. Relig.* Dorlant, *en sa Chron. des Chart.* Onuphre, Genebrard, Sigebert, *en sa Chron.* Baronius, *A. C.* 1086. *& suiv.* Possevin, *in App.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Petreius, *Bibl. Cart.* Surius, Sainte Marthe, &c.

S. BRUNO, Fondateur de l'Ordre des Chartreux. C'est un grand sujet de contestation entre les Sçavans, si l'occasion de la retraite de S. Bruno a été le prodige que l'on dit être arrivé dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, lors que le corps d'un fameux Docteur, dont on faisoit le service en cette Eglise, leva la tête hors du cercueil, & cria qu'il étoit accusé, puis jugé, & enfin condamné par un juste jugement de Dieu, comme on peut voir dans l'article *Diocre*, qui étoit, dit-on, le nom de ce Docteur. Voicy les raisons de ceux qui ne croyent pas que cette histoire soit veritable. Saint Bruno même dans une Lettre qu'il écrivit de son Monastere de la Calabre en Italie, à Raoul le Verd, Prévôt de l'Eglise de Rheims, l'excite à se faire Religieux, *pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait ensemble à Rheims*, de quitter le monde, après en avoir reconnu la vanité, *dans les entretiens qu'ils avoient eus en cette ville.* Il n'y parle point de ce prodige, qui auroit été un puissant motif pour l'exciter à embrasser l'Etat Religieux, & à executer sa promesse. Guibert, Abbé de Nogent, dans la Vie de Saint Bruno, rapporte qu'après la mort de Gervais, Archevêque de Rheims, un certain Manassés obtint cette dignité par simonie, & s'y conserva par la force des armes, ayant levé une compagnie de Gardes qui le suivoient par tout. Que Bruno ayant horreur de ce desordre, sortit de Rheims avec quelques Clercs de l'Eglise Cathedrale, & s'en alla à Grenoble, où il se retira dans une solitude. Voilà un autre sujet de la retraite de Saint Bruno, décrit par un Auteur ancien & digne de foy. S'il y avoit eu un miracle si prodigieux, qui y eut contribué, l'Abbé Guibert ne l'auroit pas oublié; la chose étoit trop extraordinaire pour n'en pas faire le recit, aussi bien que de la débauche de l'Archevêque Manassés. Pierre de Cluny, dit *le Venerable*, parlant de l'Ordre des Chartreux institué de son tems par Saint Bruno & ses compagnons, dit que ces premiers Solitaires de la Chartreuse renoncerent au monde, & firent profession d'une Regle fort austere, *après avoir veu le desordre de plusieurs Religieux, qui vivoient dans une tepidité & une negligence criminelle.* Il ne parle point du prodige de l'homme ressuscité, quoy qu'il eût dit dans la préface de son Livre, que son dessein étoit d'écrire tous les miracles, dont il auroit une connoissance certaine, & qui pourroient augmenter la foy, ou regler les mœurs des Chrêtiens.

Plusieurs autres anciens Auteurs, qui ont écrit près de 240. ans après l'institution de l'Ordre des Chartreux, n'ont point parlé de ce Docteur damné. Le premier, qui a écrit cette histoire inventée quelque tems auparavant, a été Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, dans son Traité *de la simplicité du cœur*, qu'il composa vers l'an 1420. Il fait le recit de ce prodige, comme d'un exemple qui nous doit porter à la crainte de Dieu, & que l'on disoit avoir donné commencement à l'Ordre des Chartreux. Mais il ne l'appuye que sur un bruit commun, sans en citer aucun Auteur; c'est pourquoy il n'en parle pas comme d'une verité certaine, mais comme d'un évenement qui peut exciter les Chrêtiens à s'humilier & à craindre les jugemens de Dieu: suivant ce qu'il dit dans son Traité *des veritez qu'il faut croire.* S. Antonin Archevêque de Florence décrit aussi la resurrection du Docteur, & dit que S. Bruno Professeur en Theologie à Paris étoit présent à cet épouventable spectacle: mais il ne nomme aucuns Auteurs, & l'on sçait qu'il n'examinoit pas toûjours la verité des choses qu'il écrivoit dans son histoire, comme l'a remarqué Canus sçavant Religieux du même Ordre, qui assista au Concile de Trente. Ceux qui ont depuis parlé de ce prodige, y ont ajoûté de nouvelles circonstances, qui se contredisent. Les uns ont dit que le mort avoit parlé trois jours de suite: & les autres que c'étoit aux trois Nocturnes du même jour. Quelques-uns ont assûré que son corps avoit été jetté à la voirie; & d'autres qu'un spectre s'étoit approché du cercueuil & l'avoit enlevé. Il y en a eu qui l'ont fait Chanoine de Nôtre-Dame, & qui ont voulu faire croire, que depuis le tems de cet horrible spectacle on ne prononçoit plus ces paroles, *Responde mihi*, dans tout le diocese de Paris, mais qu'en chantant cette Leçon de l'Office des morts on commençoit par *Quantas habeo iniquitates.* Qui sont toutes choses inventées à plaisir, & sans aucun fondement. Depuis environ cent ans on a donné un nom à ce Docteur ressuscité, & on l'a appellé Raimond Diocre. Voyez *Diocre.* * De Launoy, *De vera causa secessûs S. Brunonis.* SUP.

S. BRUNO, Evêque & Apôtre de la Prusse. On dit qu'il étoit Italien de nation, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & qu'étant allé prêcher dans la Prusse, il y convertit grand nombre de Payens, qu'il fut Evêque de ce pays, & qu'il y souffrit le martyre le 15. Octobre de l'an 1008. Tritheme luy attribuë des Commentaires sur la Genese; mais apparemment il s'est trompé en cela, comme en d'autres choses.

S. BRUNO, ou BRUNON, connu sous le nom de *Bruno Astensis* ou *Signiensis*, vivoit au commencement du XII. Siécle. Il étoit Piemontois, natif de Soleria dans le territoire du diocese d'Ast, où il est surnommé *Astensis.* Il avoit beaucoup de sçavoir & de pieté, En 1079. il se trouva au Concile de Rome, & il y disputa contre Berenger. Le Pape Gregoire VII. persuadé de son mérite luy donna l'Evêché de Segni dans la Campagne de Rome, & c'est du nom de cet Evêché que S. Bruno a eu celuy de *Signiensis.* Il le gouverna avec beaucoup de prudence; mais comme il aimoit la solitude, il se retira dans l'Abbaye du Mont-Cassin, & en fut depuis Abbé. Mais ses peuples de Segni l'ayant prié instamment de revenir dans son diocese, & le Pape même le luy ayant ordonné, il se vit contraint

traint de reprendre la conduite de son troupeau, & mourut le 18. Juillet en 1120. ou 25. Le Pape Luce III. le mit au catalogue des Saints. Quelques Auteurs disent que Bruno fut Cardinal & qu'il vint Legat en France. Mais ces faits ne me semblent pas assez bien prouvez, pour les rapporter. Il a écrit divers Ouvrages que nous avons, imprimez l'an 1651. à Venise en deux volumes. On y verra en tête une Dissertation Historique, que Dom Maur Marchesio Religieux de la Congregation du Mont Cassin a composée, où il parle des Ouvrages de ce saint Evêque; entre lesquels il y en a plusieurs que Petreius avoit publiez sous le nom de Saint Bruno en 1611. comme ceux, *De laudibus Ecclesiæ. De ornamentis Ecclesiæ. De novo mundo. De Festivitatibus Festivitatum. De laudibus Beatissimæ Virginis, &c.* * Pierre le Diacre, *de vir. illust. Cassin. & Hist. c.* 33. Marcus Antonius Scipio, *in elog. Abbat. Cassin.* Ughel, *T. I. Ital. Sacra.* Philippus Malabayla, *in Disq. de ortu, & recessu S. Brunon. à Cassin.* Baronius, Possevin, Le Mire, Labbe, Vossius, &c.

BRUNO, ou BRUNON, frere de Wittikind Roy des Saxons, prêta serment de fidelité à Charlemagne environ l'an 785. & donna commencement à la famille des Princes de Saxe d'aujourd'hui. Quelques-uns tiennent que les Guelphes Comtes d'Altorff & Ducs de Baviere sont issus de luy, & que les Comtes de Zollern & par consequent les Marquis de Brandebourg sont sortis des Guelphes. D'autres disent que de luy sont descendus les Othons de Saxe, qui ont eté Empereurs. * Spener, *Hist. Geneal.* SUP.

BRUNO, dit *le Grand*, Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Henry de Saxe I. du nom dit *l'Oiseleur*, frere d'Otthon I. & d'Haldwige mere du Roy Hugues *Capet*. Sa qualité n'étoit pas la seule chose, qui le rendoit illustre; il l'étoit encore par son mérite, par sa vertu, & par son sçavoir. On assûre qu'il n'ignoroit point les beautez de la Langue Latine, que même la Grecque n'étoit pas pour luy une Langue étrangere, & qu'il attira à Cologne des gens de Lettres qui sçavoient ces Langues & qu'il s'entretenoit très-souvent avec eux. On luy attribuë des Commentaires sur les cinq livres de Moïse, & quelques Vies de Saints. Il succeda l'an 953. à Wicfred Archevêque de Cologne, & depuis il fut Legat du Saint Siege. L'Empereur Otthon I. son frere luy donna le Duché de Lorraine, c'est-à-dire qu'il en étoit comme Gouverneur; il eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de son tems, & il mourut en 965. Alberic dit qu'étant venu en France pour y terminer quelques differens, il tomba malade à Compiegne, & que s'étant fait porter à Rheims. il y mourut l'onziéme Octobre 965. * Alberic, *in Chron.* Rotger, *in Vita Brun.* Reginon, *in Chron.* Molan, *in Mart. Usuard.* 11. *Octob.* Le Mire, *c.* 55. *Orig. Bened. & in Fast. Belg.* Cratepolius, *Hist. Elect. Eccles.* Gelenius, *Hist. Colon. &c.*

BRUNO, Evêque de Wurtzbourg dans la Franconie, est connu sous le nom de *Bruno Herbipolensis*, qui est celuy de cette ville que les Italiens nomment Herbipoli. Il étoit fils de Conrad Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur Conrad II. En 1033. il fut élevé sur le siege de l'Eglise de Wurtzbourg & il mourut en Hongrie le 17. May 1045. On assûre que ce fut par la chûte d'une sale, dans laquelle il mangeoit. Nous avons sous son nom des Commentaires sur le Pseautier, sur les Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Testament, sur l'Oraison Dominicale, sur le Symbole des Apôtres, & sur celuy de S. Athanase. Jean Cochlæus eut soin de les revoir, & on les mit dans le X. volume de la Bibliotheque des Peres de l'édition de Cologne. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct.* Possevin, &c.

BRUNO, ou BRUNON, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, a vêcu sur la fin du XI. Siécle, vers l'an 1090. Il composa l'Histoire de la guerre, que l'Empereur Henry IV. fit contre Magnus & Herman Ducs de Saxe, & son Ouvrage comprend ce qui se passa depuis l'an 1073. jusqu'en 1082. Il y parle de l'enfance & des premiers exploits d'Henry IV. mais la peinture qu'il fait de ce Prince est si noire, que si ce qu'il rapporte étoit veritable, il auroit été le plus scelerat de tous les hommes. Mais il y a un peu trop de passion dans l'Histoire de ce bon Moine. C'est ce qu'on trouve à reprendre dans cet Ouvrage de Bruno, que Marquardus Freherus a publié.

BRUNO D'AFFRINGUES, de Saint Omer, Géneral de l'Ordre des Chartreux, a été un des grands hommes de son tems. Il quitta son premier nom de Charles, pour celuy de Bruno, quand il fit profession. Il étoit sçavant dans la Jurisprudence civile & canonique, dans les belles Lettres, dans l'Histoire Ecclesiastique, & dans les Langues. Avant que d'entrer dans l'Ordre des Chartreux, il étoit Chanoine de l'Eglise de Carpentras, dans laquelle il prononça le Panegyrique du Pape Gregoire XIII. L'Evêque de cette ville, en luy donnant cette Chanoinie, le choisit pour être son Grand-Vicaire; mais il renonça à cet honneur & prit l'habit de Chartreux en 1592. Deux ans aprés il fut établi Prieur dans la Chartreuse d'Avignon, ensuite il fut jugé digne en 1600. de la premiere dignité. Les Papes Gregoire XV. & Urbain VIII. luy donnerent souvent des marques de leur estime. Comme il passoit pour l'un des plus grands personnages de son siecle, non seulement dans les sciences, mais aussi en toute sorte de vertus, les vertueux & les sçavans eurent pour luy de la veneration. Le Roy Henry *le Grand* étant à Grenoble, le voulut voir. Ce desir le porta à la Chartreuse, & il fut extrémement satisfait de la conduite & de la sagesse d'Affringues. Celuy-cy étant âgé de 81. an tomba le 4. Fevrier 1630. dans une apoplexie, qui étant degenerée en paralysie, luy ôta l'usage de tous ses membres, & l'attacha au lit immobile & sans action. Le Chapitre Géneral luy donna un successeur, & le 5. de Mars de l'an 1632. il mourut âgé de quatre vingts deux ans. * N. Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

BRUNON. Cherchez Bruno.

BRUNSBERG, ou BRAUNSBERG, ville de Pologne, dans la Prusse Royale; elle est située sur une petite riviere vers le golfe de Dantzick, dans cette partie que ceux du pays nomment *Frisch Haff*, entre Mariembourg & Elbing d'un côté, & Coningsberg & Frischhausen de l'autre. Brunsberg a été la residence de l'Evêque de Varmie, & depuis on l'a engagée à l'Electeur de Brandebourg, comme étant sur les frontieres de la Prusse Ducale, d'où elle a pris le nom de Brandebourg, & est mise aujourd'hui dans la Prusse Ducale. Cherchez Brandebourg.

BRUNSBUTTEL, petite ville de l'Holstein ou Holsace, dans le Dithmarsen, au Roy de Danemarc. Elle est assez forte, située vers l'embouchure de l'Elbe, à deux ou trois lieuës de Glukstadt.

BRUNSVIC, ou BRUNSWIK, pays d'Allemagne dans la basse Saxe, avec titre de Duché, entre les Evêchez d'Halberstat & d'Hildesheim, le Lunebourg & la Westphalie. Brunswik en est la ville capitale, & les autres sont Goslar, Gottinghen, &c. On comprend encore, sous le nom de Brunswik, tout ce que les Princes de cette maison possedent dans la basse Saxe, où ils forment des branches differentes, comme je le dirai dans la suite; & où sont les Duchez & Pays de Lunebourg, de Gottinghen, de Grubenhagen, & de Callenberg, Wolfembutel, Hanover, Zell, Urzen, Danneberg, Garburg, Gifthorne, Eimbech, Hamelen, &c. Ce pays est bon & fertile: il y a des mines, quantité de chasse, & on y recueille des grains en abondance. Il est arrosé par diverses rivieres, dont les principales sont le Weser, l'Oker, le Glein, l'Ilmenow, le Viper, &c. On y trouve aussi diverses belles sources d'eau, des grandes forêts, & tout ce qui peut être necessaire pour la vie. Le commerce y a beaucoup fleuri autrefois, mais les dernieres guerres y ont apporté du changement, & ce malheur luy a été commun avec tout le reste de l'Allemagne. Il y a encore de très-bonnes places, Hanover, Gifthorne, Wolfembutel, &c. Cette derniere résista assez bien en 1641. aux François & aux Suedois, qui prétendoient la prendre en faisant hausser les eaux de l'Oker, ayant fait pour cela des digues au-dessous de la place. La ville de Brunswik a aussi une forteresse, & elle fut prise en 1670. comme je le dirai dans la suite. On dit que ceux de ce pays, aiment si fort le lard & la viande salée, qu'on ne sçauroit leur faire bonne chere, si ce mets y manque; & c'est pour cette raison que les autres Allemands les nomment ordinairement *Speckmuffen, avaleurs de lard.* Ils aiment la biere amere, & la leur l'est extrêmement. Ils sont grossiers, mais laborieux & bons soldats.

BRUNSWIC, Maison. La Maison des Princes de BRUNSWIC & de Lunebourg a pour tige Azo d'Este Marquis de Toscane, qui vivoit dans le XI. Siécle, vers l'an 1028. ou 36. C'est environ en ce tems qu'il suivit l'Empereur Conrad II. en Allemagne, où il épousa Cunegonde sœur de Guelphe III. de la famille des anciens Guelphes, dont on assûre qu'il fut le dernier. Azo eut de ce mariage Guelphe d'Est I. de ce nom surnommé *le Robuste*, qui épousa Judith, fille de Baudouin V. dit *de l'Isle* Comte de Flandres, & alors veuve de Tostic Comte de Kent, frere d'Harold Roy d'Angleterre. L'Empereur Henry IV. qui avoit éprouvé en diverses occasions la fidelité de Guelphe, l'investit vers l'an 1071. de la Baviere, après avoir condamné & chassé Otthon de Saxe, qui en étoit Duc. On dit que Guelphe ne mourut qu'en 1101. en allant dans la Terre Sainte. Il laissa Guelphe II. mort sans posterité, & Henri I. dit *le Noir*, *le Jeune*, & *le Cézen*, mort en 1125. ayant eu de Wilfilde fille de Magnus Duc de Saxe, Guelphe qui s'établit en Italie, & Henry II. dit *le Superbe*. Celuy-cy épousa Gertrude fille de l'Empereur Lothaire II. dont il eut l'investiture de la Baviere vers l'an 1137. & puis le Duché de Saxe; il mourut vers l'an 1179. Henry III. son fils dit *le Lion* fut un des plus puissans Princes d'Allemagne, mais s'étant revolté en 1180. contre l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*, ce Prince l'ayant proscrit, le dépouilla de ses biens; car il donna la Baviere à Otthon Comte de Schiren, & la Saxe à Bernard fils d'Albert *l'Ours*, comme je l'ai dit ailleurs. Henry se retira auprès d'Henry II. Roy d'Angleterre, dont il avoit épousé en 1179. la fille Mahaud, & par son moyen il obtint les Comtez de Brunswic & de Lunebourg. Il mourut en 1195. ayant eu Othon IV. de ce nom Empereur, mort en 1218. Henry IV. qui fut Comte Palatin du Rhin par le moyen de sa femme Agnès; & Guillaume Duc de Brunswic & de Lunebourg; car ce fut alors qu'Othon IV. son frere érigea ces terres en Duchez, quoy que d'autres assûrent que ce fut Frederic II. L'an 1235. GUILLAUME I. étoit un Prince pacifique, & fut pere d'OTHON I. dit *l'Enfant*, Duc de Brunswic & de Lunebourg. Celuy-cy mourut en 1252. ayant eu de Marie de Brandebourg deux fils & quatre filles; Albert qui suit; & Jean Duc de Lunebourg mort en 1330. lequel laissa Othon mort sans posterité en 1354. & Guillaume décedé aussi sans lignée en 1368. donnant ses biens à Magnus Torquatus son parent. ALBERT I. dit *le Grand*, dont j'ai parlé sous le nom d'Albert, mourut en 1279. ayant eu Guillaume mort sans enfans, Albert *le Gras* qui suit, & Henry *le Merveilleux*. Ce dernier eut deux fils, Henry *le Jeune* pere d'Othon, qui fut le quatriéme mari de Jeanne I. Reine de Naples, &c. & Ernest dont la posterité a fini dans la cinquiéme géneration en la personne d'Ernest l'an 1567. & en celle de ses freres Wolfgang & Philippe morts en 1595. & 96. Ils étoient Ducs de Grubenhagen, dont Henri-Jules Duc de Brunswik se rendit maître, quoyque ceux de Lunebourg y prétendissent avoir plus de part. ALBERT II. dit *le Gras*, dont j'ai parlé ailleurs, mourut en 1319. laissant Magnus qui suit, Othon *le Riche* mort en 1334. Ernest pere d'Othon *le Mauvais*, qui le fut d'Othon *le Borgne*, mort sans enfans en 1463. lequel fit héritier du Duché de Gottinghen, Guillaume III. dit *le Jeune*, Duc de Brunswik. MAGNUS I. dit *le Vieil* ou *le Débonnaire*, épousa Agnès de Brandebourg, & mourut en 1362. ayant eu Louis mort sans alliance en 1358. & MAGNUS II. surnommé *Torquatus* ou *le Porteur de collier*, d'une chaîne d'argent qu'il portoit au col, & par d'autres *l'Insolent & l'Emporté*. Il tua en duel Othon Comte de Schaunenbourg en 1372. ou 73. & un soldat de son ennemi le tua luy-même dans le même tems, pour vanger la mort de son Géneral. Magnus avoit épousé Catherine fille de Waldemar Marquis de Brandebourg & il en eut

entr'autres enfans FRIDERIC Duc de Brunswic, élû Empereur & assassiné à Frislar par le Comte de Waldeck en 1400. Bernard tige des Ducs de Lunebourg; & Henry de Brunswic Prince de Calemberg & Wolfembutel. Il faut parler de ces deux branches.

Ce BERNARD eut le Duché de Lunebourg avec ses droits sur la ville de Brunswic, par partage fait avec ses neveux vers l'an 1428. Il mourut à Zell en 1434. laissant Othon *le Boiteux* décedé sans posterité, & FREDERIC *le Pieux*, qui se retira dans un Couvent de Cordeliers qu'il avoit fondé à Zell, où il mourut en 1468. ayant eu Bernard mort sans enfans en 1464. & OTHON en 1471. Ce dernier fut pere d'HENRI *le Jeune*, qu'il laissa sous la tutele d'Anne de Nassau son épouse. Henry se maria à Marguerite fille d'Ernest Duc de Saxe, & il mourut à Paris en 1532. ayant eu Othon, François, & ERNEST, qui souscrivit à la Confession d'Augsbourg avec ses freres. Ce dernier mort en 1546. eut de Sophie fille d'Henry Duc de Meckelbourg, François-Othon mort en 1559. trois mois après avoir épousé Elisabeth fille de Joachim II. Marquis de Brandebourg; Frideric mort en 1553. Henry Comte de Daneberg, dont je parlerai dans la suite; & GUILLAUME Duc de Zell. Ce dernier mort en 1592. avoit eu de Dorothée de Danemarc sept fils & sept filles. Il ordonna par son testament que ses Etats seroient toûjours partagez par les deux aînez. GEORGE l'un d'eux luy succeda. Il fut Géneral d'une partie de l'armée Suedoise en 1632. 33. & 34. & il mourut en 1641. laissant d'Anne-Eleonor de Hesse-Darmstat 1. Christien-Louis mort sans enfans. 2. George-Guillaume Duc de Lunebourg à Zell, qui a épousé Mademoiselle d'Olbreuse, Dame d'Harbourg. 3. Jean-Frederic Duc de Brunswic-Lunebourg, en 1665. à qui son frere a cedé Calemberg, Grubenhagen, & les mines. Il étoit né en 1625. s'est fait Catholique en 1651. reside à Hanover, a épousé en 1668. Benedictine Palatine de Baviere, fille d'Edouard Comte Palatin du Rhin & d'Anne de Gonsague de Cleves, dont il a eu trois filles, & est mort à Augsbourg le 27. Decembre 1679. 4. Ernest-Auguste Administrateur de l'Evêché d'Osnabruc, lequel a épousé en 1658. Sophie Princesse Electorale, fille de Frederic V. Electeur Palatin. Et 5. Sophie-Amelie femme de Frederic III. Roy de Danemarc. HENRI Comte de Daneberg, dont j'ai promis de parler, épousa Ursule de Saxe-Lawembourg, & il en eut entr'autres enfans AUGUSTE, qui devint Prince & Duc de Brunswic & de Wolfembutel, &c. comme successeur de Frederic-Ulric, le dernier de la branche de Brunswic, comme je le dirai dans la suite. Auguste a été un des plus sçavans Princes de l'Europe, il est mort en 1666. âgé de 87. ans. Il épousa en 1607. Claire-Marie de Pomeranie fille de Bogislas XIII. laquelle étant morte sans enfans en 1523. il prit une seconde alliance avec Dorothée fille de Rodolphe Prince d'Anhalt, & il eut Rodolphe-Auguste, qui a épousé en 1650. Chrêtienne-Elizabeth, fille d'Albert-Frederic Comte de Barbi, dont il a des enfans. Antoine-Ulric, qui a épousé en 1656. Elizabeth-Julienne fille de Frederic Duc d'Holsace-Nordbourg, dont il a aussi des enfans, & Claire-Auguste mariée en 1653. à Frederic Duc de Wirtemberg. Dorothée Duchesse de Brunswic étant morte en 1634. Auguste prit, l'année d'après, une troisiéme alliance avec Sophie-Elizabeth, fille de Jean-Albert Duc de Meckelbourg, & en a eu Ferdinand-Albert, né en 1636. & Marie-Elizabeth, née le 6. Janvier 1638. Le dernier des fils de Magnus Torquatus fut, comme je l'ai dit, HENRI Duc de Calemberg & de Wolfembutel, qui épousa en premieres nôces Sophie fille de Boleslas Duc de Pomeranie, & en secondes Marguerite fille de Guillaume Lantgrave de Hesse. Il mourut en 1416. ayant eu de cette derniere alliance Henry, qui ne laissa qu'une fille, & GUILLAUME dit *le Vieil* & *le Victorieux*, parce qu'il remporta sept victoires. Celuy-cy ceda le Duché de Lunebourg à Bernard son oncle, & mourut en 1482. âgé de 90. ans, ayant eu de Catherine de Brandebourg, Frideric mort sans posterité, & GUILLAUME dit *le Jeune*, lequel mourut en 1503. d'autres disent en 1495. laissant d'Elizabeth de Stolberg son épouse, Henry *le Mauvais* qui suivra, & Eric ou Henry *le Vieux*. Ce dernier, Duc de Cottinghen & de Calemberg, signala sa valeur dans un combat près de Ratisbonne, où il sauva la vie à l'Empereur Maximilien I. en 1504. Depuis, en 1519. il fut fait prisonnier par Jean de Lawembourg Evêque d'Hildesheim; mais ayant recouvert la liberté, il prit dix-huit villes & plus de cent villages à ce Prelat proscrit par l'Empereur Charles V. Il laissa Eric *le Jeune* mort sans posterité en 1584. HENRI *le Mauvais* fut tué dans la Frise, où il assiegeoit une place en 1514. Il laissa de Catherine fille d'Eric Duc de Pomeranie six fils. HENRI *le Jeune*, Prince emporté, qui fut ennemi de son repos & de celuy de l'Allemagne, qu'il désola plus d'une fois avec le fer & le feu. Il fut Catholique & puis Protestant, & mourut le 11. Juin de l'an 1568. ayant eu de Marie de Wirtemberg sa premiere femme, Victor & Philippe, morts sans posterité, & Jule qui suit. Henry *le Jeune* avoit pris une seconde alliance avec Sophie fille de Sigismond Roy de Pologne. Ses cinq freres sont, Christophle & George successivement Archevêques de Bremen, Frideric Evêque de Minden, Eric Commandeur de l'Ordre Teutonique, & Guillaume Commandeur de Mirouën. JULES, que son pere avoit destiné à l'Eglise, abandonna la Religion Catholique, fonda l'Université de Helmstad, & mourut en 1590. laissant d'Hedwige fille de Joachim II. Electeur de Brandebourg, HENRI-JULES mort en 1613. qui épousa en premieres nôces Dorothée de Saxe, & en secondes Elisabeth de Danemarc, & il en eut divers enfans. Ses filles furent mariées, au Prince d'Anhalt, au Duc de Saxe, &c. & deux de ses fils, qui luy ont survêcu, sont Frederic-Ulric qui suit, & Christian Administrateur de l'Evêché d'Halberstad, qui a eu tant de part, au commencement du XVII. Siécle, aux guerres d'Allemagne. C'est luy qui se jetta dans le parti de Frederic V. Electeur Palatin élû Roy de Boheme, & de la Reine sa femme, dont il portoit le gand attaché à son chapeau, pour marque des services qu'il luy avoit vouez. Ses violences luy attirerent le nom d'Evêque enragé. Tilly le defit en 1622. Il perdit depuis un bras à Floriac, & il mourut en 1626. FREDERIC-ULRIC contraignit la ville de Brunswic à luy rendre hommage, suivit le parti du Roy de Danemarc, puis celuy de l'Empereur; & mourut sans enfans & le dernier de sa branche. L'an 1634. Auguste de celle de Lunebourg luy succeda, comme je l'ai deja remarqué. Dans les assemblées de l'Empire les Princes de la Maison de Brunswic y ont quatre voix. Elle a presentement un Electeur, l'Electorat ayant été conferé en 1693. à Ernest-Auguste, Duc d'Hanover. * Henricus Buntingius, *in Chron. Brunsv.* Henricus Meibomius, *Chron. Brunsv.* Topogr. Ducat. Brunsv. & Luneb. Bertius, *li.* 2. *Comm. Germ.* De Thou, *Hist.* Lotichius & Tuldenus, *Hist. nostri temp.* Crants, Crusius, Cluvier, &c. Henrici Meibomii *Introd. ad Saxon. Inf. Hist.* Greg. Leti, *Hist. di Brandeb. & dell' Imperio.*

BRUNSWICK, ou BRUNSVIC, sur l'Oker, *Brunopolis*, *Brunsviga*, & *Brunonis vicus*, ville d'Allemagne dans la basse Saxe, capitale du Duché de Brunswic. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 868. par Brunon fils d'Alphonse Duc de Saxe, qui luy donna son nom. Depuis, l'Empereur Henry *l'Oiseleur* l'augmenta, & divers autres Princes ont contribué à la rendre une des plus belles villes de toute l'Allemagne. Sa forme est presque quarrée, ayant demi-lieuë d'Allemagne de tour. La riviere de l'Oker la sépare en deux, elle s'y divise même en divers canaux après avoir rempli les fossez. Il y a cinq ou six belles places, de jolies maisons, entre lesquelles celle de la ville est très-magnifique, & plusieurs Eglises qui sont toutes aux Protestans. Car ceux de Brunswic furent des premiers à souscrire à la doctrine de Luther. La premiere de ces Eglises est celle de S. Blaise. Brunswic a été une ville Anseatique, & même des principales, se gouvernant en République, & prétendant avoir acheté la liberté des Ducs de Brunswic. Ceux-cy s'y sont opposez fortement les armes à la main; mais quelques efforts qu'ils ayent pû faire, cette ville avoit toûjours eu l'avantage. Dans le XVI. Siecle Henry *le Jeune* l'assiegea en 1542. en 1550. & en 53. elle souffrit beaucoup durant ces sieges; mais avec le secours de ses alliez elle se maintint toûjours en liberté. En 1569. les disputes qui étoient entre les Ducs de Brunswic & cette ville, furent accommodées à l'amiable, presque à ces conditions, que le Duc Jules fils d'Henry *le Jeune* approuva: que le Senat rendroit au Duc le Bailliage entier d'Assemburg proche de Wolfembutel, que le Duc rendroit de même les Bailliages d'Eich & de Wenthausen aux deux Conseils au nom de la Republique, & qu'il renonceroit pour luy & pour ses héritiers à l'action intentée pour Sak & la Vieille-ruë, qu'Henry son pere prétendoit être des parties de la ville de Brunswic, que ses ancêtres avoient engagées, mais non pas venduës au Senat. Cet accord ne termina pourtant pas ces differens, on vit toûjours beaucoup de défiance du côté des habitans, & de chagrin de la part des Ducs. Ils en vinrent même quelquefois aux armes, & en 1614. Frederic-Ulric mit le siege devant Brunswic & la pressa furieusement. Les villes Anseatiques & les Hollandois la tirerent de ce mauvais pas, mais le Duc ayant encore repris de nouvelles forces l'année d'après, cette ville fut contrainte de luy rendre hommage en 1617. Ainsi ce Duc sembla avoir mis la fin à tous ces differens, que la plûpart de ses ancêtres avoient eus avec cette ville. Ceux qui sont venus après luy, ont encore prétendu d'autres droits, & ont si bien pris leurs mesures, qu'en 1670. ils ont soûmis entierement Brunswic. Elle étoit déja beaucoup forte, ils l'ont encore fortifiée très-regulierement, & ils l'ont mise en état de ne plus oser leur faire tête. Cependant, la grosse garnison qu'ils y entretiennent, & le bruit des armes en a chassé presque tous les Marchands & y a détruit le commerce. * Bertius, *li.* 2. *Comment. Germ.* De Thou, *Hist.* Henricus Buntingius, *in Chron. Brunsv.* &c.

BRUNUS, ou BRUNI, (Antoine) célebre Poëte Italien, qui a vêcu au commencement du XVII. Siécle, étoit natif de Manduria dans le royaume de Naples, & originaire de la ville d'Ast dans le Piedmont, comme il l'avouë luy-même. Il fut si estimé par la delicatesse de son esprit, par sa douceur naturelle, par son humeur enjouée, & par son honnêteté, que non seulement les plus célebres Academies d'Italie se firent un honneur de l'avoir dans leurs corps; mais les gens de Lettres & les personnes de qualité recherchoient d'avoir part dans son amitié. Le Marini, le Preti, & l'Acillini furent ceux qui y en eurent davantage. Il fut Academicien parmi les *Caliginosi* d'Ancone, les *Insensati* de Perouse, les *Filomati* de Sienne, les *Incogniti* de Venise, les *Oziosi* de Naples, & les *Humoristi* de Rome, ayant même été souvent Secretaire & Censeur dans ces Academies. Le Duc d'Urbin, qui avoit beaucoup de consideration pour son merite, l'attira dans sa cour, où il luy donna un office de Conseiller & de Secretaire d'Etat. Antonio Bruni avoit été Secretaire du Cardinal Gelli, & il mourut en 1635. lorsqu'il achevoit un Poëme, intitulé *Les Metamorphoses.* Les Ouvrages que nous avons de luy sont, *Il Parnaso. Le tre Grazie. Le Veneri. L'Epistole Heroiche*, &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 138. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Lett. P. II.* &c.

BRUNUS, ou BRUNN, (Conrad) Chanoine d'Augsbourg, étoit du bourg de Kircken dans le Duché de Wirtemberg. Il s'acquit beaucoup de reputation dans le XVI. Siécle, par la connoissance qu'il avoit du Droit; & il parut avec éclat aux Dietes d'Augsbourg, de Wormes, de Spire, & de Ratisbonne. Il publia un Traité des ceremonies en VI. livres, & d'autres. *De Hæreticis. De Seditiosis. De Legationibus*, & *De Imaginibus*, qu'on mit dans un même volume imprimé à Mayence, en 1561. Il donna au public un Traité de sa façon contre les Centuriateurs de Magdebourg, & il mourut en 1563. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BRUNUS & BRUNI, (Louïs) Italien, natif de Montferrat, a vêcu sur la fin du XV. Siécle vers l'an 1494. & il fut un excellent Professeur du Droit Canon & Civil. Il a même laissé quelques Ouvrages en prose & en vers, qui témoignent qu'il n'étoit pas indigne des eloges que Tritheme luy donne, d'avoir eté Jurisconsulte, Philosophe, Orateur, & Poëte. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BRU-

BRUNUS, ou le Brun, (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bourdeaux, & a vécu dans le XVI. Siecle, en estime de doctrine & de pieté. Il composa un Traité pour la défense de son Ordre & quelques autres Pieces. * Lucius, *in Bibl. Carmelit.* Possevin, *in Apparat. S. &c.*

BRUSCHIUS, (Gaspar) Poëte illustre, natif d'Egre, ville du royaume de Boheme, sur les confins de la Franconie, étoit en réputation vers l'an 1550. Il a fait en vers l'Histoire de plusieurs Ordres Religieux & anciens Monasteres d'Allemagne: & il avoit commencé un pareil Ouvrage, touchant les Evêchez de ce païs; mais quelques Gentilshommes, qui étoient ses ennemis, l'ayant gueté dans le passage d'un bois, le tuerent d'un coup de fusil l'an 1559. * Zwinger, *in Theatr.* SUP.

BRUSSERI, (Philippe) Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu au commencement du XIV. Siécle, sous le Pontificat de Clement V. & de Jean XVII. On dit que ce dernier l'envoya Nonce au Sultan de Babylone. Brusseri étoit de Savone, & il avoit enseigné la Theologie à Paris. Il vivoit encore en 1340. Il écrivit un Traité intitulé *Sepulchrum Terra sancta*, l'Abbregé de la Chronique de son Ordre, &c. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Vincenzo Verzellino, *li.* 3. *delle Memor. di Sav.* Justiniani & Soprani, *Script. della Ligur. &c.*

BRUTIANUS. Cherchez Lustricus.

BRUTIDIUS NIGER, vivoit sous l'Empire de Tibere, l'an 30. de Salut. Il fut disciple d'Apollodore, devint Edile, & écrivit une Histoire, où il donnoit de grands éloges à Ciceron, comme nous l'apprenons de Marc Seneque, qui parle de luy avec éloge. Tacite en fait aussi mention. Brutidius Niger s'attacha fort à Sejan, auquel il survécut. Ce qui fit dire à Juvenal, que la crainte le rendoit pâle:

------- Pallidulus mi
Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram.

C'est qu'il craignoit que Tibere ne le fit mourir, comme il n'épargnoit pas ceux qui avoient eu part à l'amitié de Sejan. * M. Seneque, *Contr. 9. & Suas.* Tacite, *li.* 3. *Annal.* Juvenal, *Sat.* 10. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BRUTIENS, peuple d'Italie qui tiroit son origine des Lacedemoniens, selon Justin, *liv.* 10. Il les met à l'extremité de l'Italie, dans cette partie que l'on appelloit *la grande Gréce.* Ils étoient distinguez en *Cismontains* & *Tramontains*, & occupoient le païs appellé aujourd'hui *la Calabre ulterieure*, en la partie Meridionale du royaume de Naples. Ceux de Lucanie les nommoient *Brentiens*, ou *Brettiens*, c'est-à-dire, en leur Langue *fugitifs*, parce qu'ayant été leurs esclaves, ils secouërent le joug & furent se cantonner au-delà du fleuve Laüs. Les Romains leur donnerent le nom de *Brutiens*, comme qui diroit *brutaux*, parce qu'ils étoient grossiers & stupides, & même poltrons; ce qu'ils firent paroître du tems de la seconde guerre Punique, où au lieu de tenir bon en faveur des Romains contre Annibal, ils se rendirent lâchement à ce Géneral des Carthaginois: ce qui fut cause que depuis on ne les considera point, & qu'ils furent employez seulement aux œuvres serviles. * Aulu-Gelle, *liv.* 10. *ch.* 3. Diodore de Sicile, *liv.* 16. Strabon, *sur la fin du 5. liv.* De là vient que depuis, les Romains appellerent *Brutiens* ceux qui vivoient dans la bassesse, & sans charge publique. SUP.

BRUTIUS, Historien, allegué par Saint Jerôme dans la Chronique d'Eusebe, sous l'an 2112. où il en parle ainsi. *Scribit Brutius plurimos Christianorum sub Domitiano fecisse martyrium, inter quos & Flaviam Domitiam, &c.* On ne sçait pas si cet Auteur est le même Brutius Præsens, qui fut Consul avec l'Empereur Antonin le *Debonnaire* en 139. & avec Antonius Rufinius, en 153. ou si c'est quelque autre de ce nom. Car nous trouvons, dans les anciennes inscriptions, ceux de L. Brutius Celer, & de L. Brutius Primitivus. * Scaliger, *in Animad. ad Euseb.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Grac. &c. li.* 3. *de Hist. Lat.*

BRUTUS, Roy fabuleux, dont il est souvent fait mention dans les Annales d'Angleterre. Elles disent qu'un certain Brutus, fils de Sylvius qui étoit frere d'Ascanius & fils d'Enée, eut le malheur de tuer son pere. Denys d'Halicarnasse & les autres Historiens ne parlent point de cette mort, ni de ce prétendu fils de Sylvius. Après ce malheur Brutus se réfugia dans la Gréce, où il delivra grand nombre de Troyens esclaves de Pandrasus; il épousa la fille du Roy, & étant passé en l'isle d'Albion, il y fonda un royaume, qu'il appella de son nom *Bretagne.* Ceux qui sont tant soit peu versez en la connoissance des Auteurs anciens, jugeront sans peine de l'imposture de cette génealogie fabuleuse. Les mêmes Annales assûrent encore que le sixiéme Roy de ce païs avoit nom Brutus, dit *l'Ecu-vert*, & qu'il regna dix ans. * Polydore Virgile, *li.* 1. *Hist. Ang.* Bede, Du Chesne, &c.

BRUTUS, (L. Junius) étoit fils de Junius, qui avoit épousé la fille de Tarquinius Priscus Roy de Rome. Il fut appellé de ce nom de *Brutus*, parce qu'il contrefit l'insensé, pour éviter la mort que Tarquin *le Superbe* son oncle avoit fait donner à son pere & à son frere M. Junius. L'offense, que le fils de Tarquin fit à Lucrece, l'an 245. de Rome, affligea si fort Brutus, qu'il persuada aux Romains de prendre les armes, & de chasser les Rois de Rome. Cette affaire fut executée heureusement; & Brutus fut declaré Consul avec L. Tarquinius Collatinus, en la même année 245. en la LXVII. Olympiade, & environ 509. ans avant l'Ere Chrêtienne. Il s'acquitta de cette charge avec tant de soin pour le bien de la nouvelle Republique, qu'ayant sçû que ses deux fils avoient conspiré parmi la jeunesse, pour rétablir les Tarquins, il les fit conduire en la place publique, les fit foüetter, & puis leur fit couper la tête. Depuis, dans un combat, il s'attacha avec tant d'ardeur à un des fils de Tarquin, qu'ils y perdirent tous deux la vie. * Florus, *li.* 1. *c.* 9. & 10. Tite-Live, *li.* 1. Denys, Eutrope, Rufus, Orose, &c. [*Mr. Bayle* trouve de grandes difficultez à dire que Brutus étoit fils d'une fille de Tarquin l'Ancien, & soûtient qu'il falloit dire qu'elle étoit sœur de Tarquin le Superbe, qui étoit petit-fils de l'Ancien. Il y a de l'apparence en ce qu'il dit, mais comme Denys d'Halicarnasse a parlé de même, on n'y a rien changé. Voyez ce que dit cet Auteur *Ant. Rom.* Lib. IV. p. 212.]

BRUTUS, (Marcus) sorti de la famille de l'ancien Junius, selon quelques-uns, & selon d'autres d'une autre, a vécu l'an 700. de Rome. Il avoit beaucoup d'amour pour les Lettres; & il composa même un Abbregé des Annales de Fannius, & de Cœlius, & quelques autres Ouvrages. Le mépris, qu'il faisoit des richesses, fut si grand, qu'il refusa d'aller exercer la charge de Questeur dans les Gaules, bien qu'il eût pû s'enrichir en cet employ. Il préferoit la Philosophie Stoïque aux autres. Il suivit le parti de Pompée, pendant la guerre civile; & après la mort de ce grand homme, il fut absous par César, qui luy fit de grands biens. L'amour qu'il avoit pour la liberté de sa patrie le rendit ingrat envers son bienfacteur, & assisté d'un grand nombre de conjurez, il l'assassina en plein Senat l'an 710. de Rome, 44. avant Jesus-Christ. On l'accusa d'ingratitude, & cela est assez bien exprimé dans la fameuse galerie du palais du Grand Duc de Florence. Il y a une tête de Brutus que Michel Ange commença, mais qu'il ne pût achever. Un Curieux en a donné la raison dans un distique gravé sur de la bronze sous cette tête, en ces termes:

Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit,
In mentem sceleris venit, & abstinuit.

Après la mort de César, Brutus se retira dans la Macedoine, se joignit à Cassius, & fut vaincu par Auguste & Antoine, dans les champs Philippiques, l'an 712. de Rome. De sorte que craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, il obligea son ami Straton de luy donner la mort. Porcie sa femme ayant appris cette nouvelle, se fit mourir elle-même. * Tite-Live, *li.* 124. *brev.* Florus, *li.* 4. Suetone, *in Jule César & Auguste.* Plutarque, *en sa Vie.* Dion, Appian, Velleius Paterculus, Orose, &c.

BRUTUS, (Pierre) de Venise, Evêque de Cattaro en Dalmatie, vivoit vers l'an 1490. Il écrivit un excellent Ouvrage contre les Juifs, & quelques autres Pieces qu'on estima beaucoup. Il sçavoit les Langues. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BRUXEL, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin & dans le Diocese de Spire. Elle appartient à l'Evêque, & elle est située sur la petite riviere de Saltz, environ à deux ou trois lieuës du Rhin.

BRUXELLES, ville des Païs-Bas, qu'on nomme quelquefois capitale du Duché de Brabant. C'est le siege de la Chancelerie & de la Cour de Brabant, des conseils d'Etat, des finances, & de la guerre; & la demeure ordinaire du Prince ou du Gouverneur que le Roy d'Espagne tient dans les Païs-Bas. Elle est située sur la petite riviere de Sinne ou Saine, qui se rend dans l'Escaut, par un canal long de cinq lieuës, qu'on y fit en 1561. Elle est partie bâtie dans la plaine, & partie élevée sur un côteau extrémement agréable, environnée d'une double muraille, assez éloignée l'une de l'autre, ayant entre-deux, du côté d'Orient, la cour avec un beau parc. Bruxelles est environ à quatre lieuës de Louvain & autant de Nivelle, près de la forêt de Soignies. Elle est des plus grandes, des plus belles, & des mieux peuplées des Païs-Bas Catholiques. La riviere de Sinne, qui y passe en plusieurs endroits, sert à l'embellir, elle se rassemble pour y remplir le grand canal, qui se divise en deux branches dans la basse ville bordées de grands quais, où l'on voit une quantité prodigieuse de barques, qui y viennent de la mer par l'Escaut. C'est ce qui rend Bruxelles une ville de commerce; les diverses manufactures l'y entretiennent. Il y a 52. métiers divisez en neuf membres, appellez *les neufnations.* Les anciens Brabançons y ont eu comme ailleurs l'entêtement du nombre de sept; & pour cela il y a sept portes, sept Eglises principales, sept familles considerables, & sept Echevins qui ont le soin des affaires. Les ruës sont belles, les maisons bien bâties, les places grandes & avec des fontaines & des palais magnifiques. Celuy du Gouverneur est dans un lieu élevé, avec de riches appartemens & de beaux jardins. La chapelle y est aussi très-jolie. Le palais qu'on nomme du Roy, la maison de ville, & les Eglises méritent d'y être vûës par les étrangers. Entre les Eglises, la Collegiale de Sainte Gudulle est la premiere & la plus ancienne. Elle est ornée de riches peintures, de belles statues, & de divers meubles précieux. On conserve, dans cette Eglise, un ciboire d'or, qu'un Juif eut le moyen d'avoir, & d'y exercer, avec quelques-uns de ses compagnons, leur cruauté sur les hosties consacrées dont il étoit rempli. On en conserve encore quelques-uns dans le même ciboire, il est dans une chapelle à côté du chœur. L'Histoire en est representée dans divers tableaux qui sont à l'entour de cette chappelle, où l'on lit ces vers:

Quisquis ades, summi quem tangit cura tonantis,
Dum properas cœptum siste viator iter.
Hac tibi viva caro, aterni sapientia patris,
Christus adest, vivus panis & una salus.
Invidia Judaum, quam dum laniare laborat
Impietas meritis ignibus ecce ruit.
Quare age, divinos huic sancto viator honores,
Funde Deo dignas supplice mente preces.

Cette Eglise de Sainte Gudulle fut érigée en Collegiale, l'an 1047. Il y en a une autre qu'Henry I. de ce nom Duc de Brabant y fonda en 1226. Bruxelles a d'autres magnifiques Eglises, divers Monasteres, & un College de Jesuites. * Aubert le Mire, *Not. Eccl. Belg.* Jean-Baptiste Gramay, *Antiq. Brabant.* Ericius Puteanus, *Bruxel. Septen.* Guichardin, Sanderus, &c.

BRUYN. Cherchez Brunnius.

BRUYS, (Pierre) Héresiarque, Auteur des Petrobrusiens dans le

le XII. Siécle. Il infecta de ses erreurs la Province du côté d'Arles, le Languedoc, & la Gascogne, environ l'an 1126. On croit qu'il étoit natif des montagnes de Dauphiné ou de Provence, où il employa vingt années à mal faire, à mal écrire, & à mal parler. Il prêchoit presque les mêmes réveries qui ont été débitées en ces derniers siecles par les Novateurs modernes. Sçavoir que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté, qu'il falloit abattre les Eglises, que le sacrifice de la Messe n'étoit rien, que les prieres des vivans ne soulageoient point les morts; & sur-tout il pretendoit que l'on devoit avoir les croix en abomination, à causeque nôtre Seigneur y avoit été ignominieusement attaché. Il en brûla luy-même un grand nombre le jour du Vendredi saint; & avec ce feu il fit bouillir des marmites pleines de chair, dont il mangea publiquement, conviant les peuples d'en faire de même. Pierre de Cluny étant allé en ce païs, luy donna la chasse, & il fut brûlé tout vif dans la ville de S. Gilles. S. Bernard combattit depuis Henry, Moine défroqué, disciple de ce Pierre de Bruis. * Sanderus, *har.* 142. Prateole, *en Pierre de Bruis.* Pierre de Cluni, *li.* 1. *ep.* 1. & 2. Baronius, *A.C.* 1126.

BRYAXIS, un des Ouvriers, qui travaillerent au célebre tombeau qu'Artemise fit dresser au Roy Mausole son mari. * Pline, *li.* 36. *c.* 5.

BRYENNIUS, (Nicephore) qui a porté la qualité de César & d'Auguste, à cause de l'alliance qu'il avoit avec Alexis Comnene Empereur de Constantinople, a été autant considerable par son esprit que par sa naissance & ses emplois. Il étoit natif d'Orestia, ville de Macedoine, où son pere, qui avoit le même nom que lui, fit quelque entreprise sur l'Empire, ce qui obligea l'Empereur Nicephore *Botoniate* d'envoyer contre luy Alexis Comnene, pour lors son Géneral d'armée, qui luy fit crever les yeux: mais ce Vainqueur ayant remarqué beaucoup d'esprit & de majesté dans la personne de son fils aîné dont je parle, il luy fit épouser sa fille Anne Comnene si célebre par ses écrits. Lors qu'Alexis fut parvenu à l'Empire, il donna à son gendre la qualité de César; mais il ne voulut point écouter l'Imperatrice Irene, qui aimoit extrémement la Princesse Anne sa fille, & fit tout ce qu'elle pût fur l'esprit de l'Empereur pour luy faire déclarer Bryennius son successeur au préjudice de Jean Comnene son fils. Après la mort de l'Empereur, Jean Comnene ayant pris le gouvernement de l'Empire, l'Imperatrice Irene & sa fille Anne voulurent entreprendre de mettre en sa place Bryennius, mais il refusa d'y consentir. Il fut ensuite envoyé, vers l'an 1137. pour assieger la ville d'Antioche, & y étant tombé malade, il mourut à son retour dans Constantinople. Les Memoires Historiques qu'il a laissez des actions d'Alexis Comnene son beau-pere témoignent assez que ses emplois & ses affaires ne l'empêchoient pas de s'appliquer à l'étude. Il les écrivit, comme il le témoigne luy-même dans sa preface, à la sollicitation de l'Imperatrice Irene sa belle-mere. Cet Ouvrage, qu'il divisa en 4. livres, commence à l'Empire d'Isaac Comnene, long-tems avant que son beau-pere fût parvenu à l'Empire, & contient ce qui se passa sous cet Empereur & les suivans, Constantin Ducas, Romain Diogene, & Michel Ducas Parapinace. La mort l'ayant surpris l'obligea de les finir à l'expedition que Nicephore *Botoniate* entreprit contre Nicephore *Melissene*, qui vouloit avec le secours des Turcs se rendre maître de l'Empire. Le Pere Poussin Jesuite a traduit cet Ouvrage, qu'il fit imprimer Grec & Latin avec des Notes à Paris en 1661. & l'on y ajoûta en 1670. les Remarques Historiques & Philologiques de Charles du Fresne. * Zonaras, *Annal. Tom.* 3. Hinck. *part.* 1. SUP.

[BRYSON. *Aristote* fait mention de cet Auteur dans sa Rhetorique Liv. III. c. 2. sans en citer d'ouvrage. Mais *Stobée* ch. LXXXIII. en cite un Livre concernant l'Economie.]

BU.

BUA, nom du Roy de Tonquin, qui n'en a presque que le nom, toute l'autorité étant entre les mains du Choua. Voyez l'article TONQUIN, *titre des Rois & du gouvernement.* SUP.

BUA, que ceux du païs nomment *Chiovo*, petite isle de Dalmatie, près de celle de Taw ou Troghir, qui sont jointes par un pont. Elles sont près de Spalatro, & appartiennent aux Venitiens. Pline a parlé de l'Isle de Bua, & Ammien Marcellin en fait de même mention sous le nom de *Boas.* Voyez Jean de Lucio, *Descr. Dalm.*

BUABIN, Idole des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde, qu'ils invoquent quand ils veulent bâtir une maison. Ils font dresser un autel, où ils appellent des Bonzes, pour y sacrifier à cette Idole. Après le sacrifice, on prepare un festin des viandes qui ont été sacrifiées; puis on présente à cette fausse Divinité plusieurs papiers dorez où l'on a écrit quelques paroles magiques, & ensuite on les brûle avec des parfums devant l'Idole, pour l'obliger par cette cérémonie, à ne point souffrir qu'il arrive jamais de malheur dans la maison que l'on va bâtir. * Tavernier, *Voyage des Indes.* SUP.

BUANARRUOTI, ou Buonaroti. Cherchez Bonarota (Michel-Ange.)

BUBALUS, Statuaire. Voyez Anthermus.

BUBOICI, (Jean-Nicolas) Evêque de Sagona dans l'isle de Corse, vivoit sur la fin du XV. Siécle. Il publia en 1496. à Naples un Livre *de origine & rebus gestis Turcarum*, que nous avons avec Chalcondyle & les autres Ecrivains de l'Histoire Otthomane.

BUBONE, Deesse de l'Antiquité Payenne, à qui l'on attribuoit le soin des bœufs & du gros bétail. * Cœl. Rhod. *li.* 1. *ch.* 34. SUP.

[BUBULCUS, Lieutenant de la Province Proconsulaire d'Afrique sous Valentinien III. en CCCXXIX. Il en est fait mention, dans le Code Théodosien. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

BUCAFOCI, autrement dit CONSTANTIN DE SARNO, Cardinal, étoit de la famille de BUCAFOCI; il est connu sous le nom de *Constantinus Sarnanus*, parce qu'il étoit natif de Sarno dans le royaume de Naples. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & s'y étant distingué par son merite & par sa doctrine, il merita que le Pape Sixte V. l'honorât du chapeau de Cardinal en 1585. Quelques Auteurs disent qu'il mourut en 1589. Il composa divers Ouvrages & entr'autres un dans lequel il tâche d'accorder les sentimens de S. Thomas d'Aquin & de Jean Scot. * Wadinge, Le Mire, &c.

BUCCA, (Dorothea) Dame sçavante de Bologne dans le XV. Siécle. Elle étoit fille d'un grand homme, Philosophe & Médecin. Elle fut élevée dans les sciences, & elle y fit un si grand progrès, qu'ayant merité les honneurs de Docteur dans l'Université de Bologne, en 1436. elle y professa publiquement & fut l'admiration de toute l'Italie. * Serdonnati, *Donne illust.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

BUCCAFERREI, (Jerôme) Professeur en Droit dans l'Université de Bologne, étoit petit-neveu de Louis Buccaferrei, dont je parleray cy-après. Celuy-cy avoit un frere nommé Vincent, lequel laissa un fils nommé François, qui fut cher au Cardinal Paleote. Ce François épousa Jacqueline, fille de Jacques Fasanini célebre Jurisconsulte, & il en eut entr'autres enfans Louis Buccaferrei, dont je parle présentement, lequel nâquit en 1552. Dès son jeune âge il fit paroître un grand panchant pour les sciences. Quelques-uns de ses amis luy conseilloient de s'attacher à la Philosophie, pour acquerir la même réputation que son grand-oncle s'y étoit acquise; mais la Jurisprudence fut plus de son goût; & il s'y determina en faveur de sa mere, qui luy proposoit la doctrine de son ayeul Jacques Fasanini, comme un exemple qu'il devoit imiter. Il étudia donc la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut bientôt capable de l'enseigner publiquement, ce qu'il continua durant quarante-quatre ans. Quelque réputation que son grand-oncle se fut acquise, on peut dire qu'il la surpassa de beaucoup. Outre qu'on compte plus de six vingts célebres Prélats sortis de son école, plus de cent Auteurs le citent avec éloge; le Pape Clement VII. le nomma pour arbitre d'un different, que le Cardinal Borromée Archevêque de Milan avoit avec un Juge de cette ville; il le fut encore pour un autre, entre le Duc de Savoye & la République de Genes; & ce qui me paroit plus singulier, c'est que par des inscriptions elevées en prose & en vers dans le lieu où il enseignoit, on voulut témoigner la consideration qu'on avoit pour son rare merite. Ce grand homme mourut l'an 1623. âgé de 71. ans. Il laissa d'Orintia Catanei son épouse divers enfans, entre lesquels François-Marie, Alexandre, Hiacynthe ont été célebres Jurisconsultes. Les deux premiers ne luy ont pas beaucoup survécu; mais les Ouvrages, qui nous restent de luy, ne mourront jamais. C'est un volume qui contient 1400. Consultations, & on nous fait encore esperer d'autres Pieces de sa façon. * Jacques-Philippe Thomasin, *in vit. Vir. illust.*

BUCCAFERREI, ou Boccadiferro, (Louïs) de Bologne, célebre Philosophe, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étudia sous Alexandre Achillini & s'attacha d'abord à la Médecine; mais ayant été engagé à enseigner la Philosophie, il le fit avec tant de succès, qu'on le considera comme le plus sçavant Philosophe de son tems. Mais ce qui luy fut plus avantageux, c'est que plusieurs grands hommes, dont l'Italie a été féconde, sur la fin du XVI. Siecle, avoient été ses disciples. Deux Cardinaux de la maison de Gonzague, qui avoient étudié sous luy, l'aimoient beaucoup & luy procurerent des benefices. Ils luy persuaderent même d'aller à Rome, où il enseigna depuis l'an 1521. jusqu'en 1526. que cette ville ayant été prise par les Imperiaux, il se retira à Bologne, où il continua d'enseigner, aimé, honoré, & estimé de tout le monde; & il y mourut le 3. May de l'an 1545. âgé de 63. ans. Il a laissé des Commentaires sur Aristote, & il s'est attiré les éloges de tous les célebres Ecrivains qui ont vécu après luy. * Alidosi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bon.* Jacques-Philippe Thomasini, *illust. vir. Vita P. II &c.*

BUCCAPADULI, (Antoine) Romain de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, sous le Pontificat de Gregoire XIII. qui le choisit pour écrire les Brefs Apostoliques en qualité de Secretaire. Sixte V. luy ôta cette charge, que Gregoire XIV. luy redonna, & il l'exerça jusques à sa mort. Il étoit aussi Chanoine de Saint Pierre. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illust. c.* 16.

BUCCELLAIRE, en Latin *Buccellarius*, étoit une espece de Vassal parmi les Wisigoths en Espagne, & proprement celuy qui recevoit *buccellam* la bouchée de son Seigneur, c'est-à-dire, qui étoit du nombre de ses commensaux, ce que nous appellons autrement *avoir bouche en cour.* Dans les loix des Wisigoths, *en la loi* 1. *liv.* 5. *tit.* 2. par le mot *Buccellaire*, est entendu un ancien Soldat, ou un Gentilhomme tenant fief, qui s'oblige de servir de sa personne à la guerre. Turnebe *Advers.* 24. *ch.* 46. allegue un certain Maurice, Auteur Grec, qui dépeint la maniere dont ces Buccellaires étoient armez. Cette sorte d'armure étoit une cuirasse ou cotte de maille, qui leur battoit le gras de la jambe, & leur venoit presque jusqu'aux talons. Il ajoûte que c'étoit une espece d'Archers, & parle au même endroit d'un certain Ordre de Buccellaires, qui anciennement étoient fort considerez, & qui marchoient en troupe devant & après celuy qui avoit le commandement general de l'armée. Suidas semble nous dire qu'ils etoient Gallogrecs de nation. Gregoire de Tours *liv.* 2. *ch.* 8. *de l'Hist.* remarque, que tandis que l'Empereur Valentinien haranguoit le peuple, un certain Occylla, Buccellaire d'Aetius, vint subitement & luy passa son epée au

au travers du corps. Il y en a qui tiennent que ces Buccellaires étoient ceux que les Latins nommoient *Latrones*, c'est-à-dire, *Gardes du corps d'un Prince, quasi Laterones*, comme Plaute s'exprime en ces mots. *Rex Seleucus me opere oravit maxime ut sibi Latrones cogerem.* Ce qu'un habile homme a traduit ainsi : *Le Roy Seleucus me pria instamment de luy amasser des Gardes.* Alberic croit que ces Buccellaires étoient des voleurs, qui ayant reçû des commissions pour aller faire la guerre en Orient, se donnerent toute sorte de licence, & vécurent de rapine & de brigandage. * Spelman, *Glossar. Archaeol.* SUP.

BUCENTAURE, galeasse du Doge de Venise, ornée de belles colonnes des deux côtez, & enrichie d'or depuis la proue jusques à la pouppe. Le siege du Doge est sur le plus haut tillac, où l'étendard de la Republique est élevé, avec les armes du Prince à côté. On voit sur la proue la Justice représentée en or, tenant une épée nuë à la main droite, & une balance à la gauche. Le haut de ce vaisseau est couvert d'une maniere de tente faite de soye, qui est de couleur de pourpre. C'est dans cette galeasse que le Doge reçoit par honneur les grands Seigneurs & les personnes illustres qui vont à Venise: il y est alors assis sur son siege, accompagné des Ambassadeurs & des Conseillers d'Etat ; & tous les Senateurs sont rangez sur des bancs autour de luy. Ce même vaisseau sert encore tous les ans dans la magnifique ceremonie du jour de l'Ascension, auquel le Duc de Venise jette une bague dans les flots pour épouser la mer, & marquer le domaine qu'il a sur le golfe de Venise. On dit que la premiere galeasse de cette façon fut bâtie en 1177. par l'ordre de Sebastien Ziani Duc de Venise, pour y recevoir l'Empereur Frederic *Barberousse*, qui venoit faire la paix avec le Pape Alexandre III. & la République de Venise. D'autres croyent qu'elle fut construite en 1311. A l'égard de son nom, les Anciens ont nommé Centaures certains grands vaisseaux qui avoient la figure d'un Centaure à la pouppe: & quelques-uns pensent que la galeasse de Venise a été appellée Bucentaure, comme qui diroit grand Centaure ; la particule βȣ̃ en Grec se mettant au commencement des mots pour signifier grand. * Justinian. *Hist. Venet.* Sansovin. L'Electeur de Baviere a fait construire au milieu du XVII. Siécle un vaisseau aussi grand & aussi magnifique que celuy des Venitiens, auquel il a donné aussi le nom de Bucentaure. Il l'a fait mettre sur un lac qui est long de six lieuës, & large d'une lieuë ou environ, proche de la ville de Munich. * Mezeray, *Abregé Chronologique. Relation de la cour de Baviere.* SUP.

BUCEPHALE, nom du cheval d'Alexandre *le Grand*. On donnoit ce nom aux chevaux qui avoient la tête semblable à celle d'un bœuf ; car βȣ̃ς en Grec signifie *bœuf*, & κεφαλὴ veut dire *tête*: ou à ceux qui avoient la tête fort grosse ; le mot βȣ̃ en Grec s'ajoûtant à d'autres pour signifier la grandeur. On appelloit aussi Bucephales les chevaux qui avoient la figure d'une tête de taureau marquée sur l'épaule, ou sur la croupe. Il est incertain pour laquelle de ces trois raisons le cheval d'Alexandre a été nommé Bucephale. Ce Prince l'acheta seize talens d'un Thessalien, qui en nourrissoit d'excellens dans les champs de Pharsale, & il ne s'en servoit que lors qu'il alloit donner quelque bataille. Bucephale n'ayant ni selle, ni housse, se laissoit, dit-on, aisément manier à l'Ecuyer qui en avoit soin : mais lorsqu'il avoit son harnois, il ne souffroit point qu'un autre qu'Alexandre le montât, & alors il courboit les genoux pour le recevoir. Etant fort blessé, il ne laissa pas de courir avec une vîtesse extraordinaire, pour porter Alexandre loin des ennemis, & ayant gagné un lieu sûr, il tomba mort. Alexandre voulut rendre immortelle la mémoire d'un cheval, qui luy avoit rendu de si bons services, & après luy avoir fait dresser un sepulcre magnifique, il fit bâtir la ville de Bucephalie au lieu où ce cheval étoit mort, après le combat où Alexandre vainquit le Roy Porus. * Pline, *l.* 6. *c.* 20. Strabon, *l.* 5. Q. Curce, *l.* 6. Gell. *l.* 5. *ch.* 2. SUP.

BUCEPHALIE, ville, qu'Alexandre *le Grand* bâtit dans les Indes en l'honneur de son cheval Bucephale. Quinte-Curse en fait mention dans le 9. livre de son Histoire, & plusieurs des Modernes estiment que cette ville, qu'on a nommée *Alexandria Buccephalos*, est la même que Lahor capitale de la province de Pengab dans les Indes & les Etats du Grand Mogol. Les Anciens la mettoient sur le fleuve Hydaspe qui seroit le Rawei d'aujourd'hui. Cette ville est grande & belle, & a quantité de Mosquées magnifiques, de grands palais, de beaux jardins, avec un bon château.

BUCER, ou BUCCER, (Martin) Ministre Protestant à Strasbourg, étoit de Schelestat, qui est une ville d'Allemagne dans l'Alsace, où il nâquit en 1491. Il étoit encore jeune lors qu'il y prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre de Saint Dominique. Son esprit & son érudition le firent d'abord considerer, mais son panchant pour les nouveautez le perdit. Il eut quelques conferences avec Luther à Heidelberg, & sa doctrine luy plut, mais il luy préfera en 1530. celle de Zuingle, quoyqu'il fit ce qu'il pût, pour faire quelque accord avec Luther, & reünir les deux partis, qui s'opposoient à l'Eglise Romaine. C'est luy qu'on regarde comme un des fondateurs de la reforme à Strasbourg, où il enseigna la Théologie durant environ vingt ans, & où il fut Ministre. Il fut aussi employé durant tout ce tems dans diverses conferences, où il se trouva. En 1548. Il fut mandé à Augsbourg, pour y souscrire au Livre qui contenoit cet accord qu'on nomma l'*Interim*. Bucer refusa d'y mettre son approbation, comme on le souhaitoit, & il retourna à Strasbourg y continuer ses exercices ordinaires. Ce ne fut pourtant pas pour longtems. Crammer celébre Protestant étoit alors Archevêque de Cantorbery sous le regne d'Edouard VI. Il fit prier Bucer de passer en Angleterre, ce qu'il fit & y enseigna la Theologie, mais y étant attaqué de diverses sortes de maladies à la fois, il y mourut le 27. Fevrier de l'an 1551. quatre ou cinq ans après sous le regne de Marie, son corps fut déterré & brûlé, & puis en 1560. la Reine Elizabeth ayant rétabli les sentimens des Calvinistes en Angleterre, fit rétablir son tombeau & celuy de Paul Fage, dont le corps avoit eu la même destinée que celuy de Bucer. Il a composé un très-grand nombre d'Ouvrages differens, & il est peut être un des Protestans qui a le plus écrit & qui a eu le plus d'affaires à soûtenir. C'étoit aussi un homme qui avoit beaucoup d'esprit. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, & la Theologie. Il eut plus d'égard pour l'ordre Episcopal que Calvin, & il approuva la conduite des Anglois, qui le garderent, malgré plusieurs de leurs Confreres. Sur quoy, l'on peut voir les Epitres de Calvin. * Prateole, *in Bucer.* Sandere, *har.* 215. Florimond de Raymond, *li.* 2. *de orig. har. c.* 11. Onuphre, Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *li. de Atheis. har. c.* 8. Gautier, *Chron. XVI. S. c.* 11. Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.* De Thou, *Hist.* Sanderus, *Hist. Schism. Ang.* Sleidan, Crusius, &c.

BUCHANAN, (George) Ecossois de naissance, vint au monde, dans un petit bourg de la province de Lennox en 1506. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & s'y fit distinguer par son esprit & par sa doctrine. Mais ayant donné un peu trop facilement dans les nouveautez, qui perdirent la plûpart des jeunes esprits de son tems, & ayant d'ailleurs un grand amour pour l'indépendance, il renonça à sa profession. Il avoit infiniment de l'esprit, il l'avoit même aisé, naturel, délicat: tout brille dans les Poësies qui nous restent de luy ; Il a composé des Odes dignes de l'Antiquité ; ses Tragedies, comme *le Jephté* & *le S. Jean-Baptiste*, ont une pureté de stile qui est incomparable: ses Pseaumes, qu'il a mis en vers, sont merveilleux. Toutes ses Pieces sont remplies d'esprit & d'imagination ; & s'il ne se soûtient pas par tout, & si son caractere n'est pas assez uni, c'est qu'il ne suivoit que son panchant en faisant des vers, il ne se gênoit point, & tout y couloit de source. C'est avec justice que de grands hommes ont donné des éloges à son esprit, & que Scaliger finit par ces deux vers une jolie épitaphe qu'il luy fit.

Imperii fuerat Romani Scotia limes,
Romani eloquii Scotia finis erit.

J'ai dit qu'il avoit abandonné sa profession pour suivre la doctrine des Calvinistes. Ses ennemis l'ont accusé d'avoir eu peu de Religion. Ils ont même dit, qu'il fut convaincu d'avoir voulu manger l'Agneau Paschal à la façon des Juifs, & condamné à être brûlé ; mais qu'il évita ce supplice par la fuite. Il vint alors en France, où il enseigna assez long-tems à Paris, dans le College du Cardinal le Moine, & ailleurs, & puis étant rappellé dans son pais, il y fut Précepteur du Roy Jacques VI. Buchanan composa alors l'Histoire d'Ecosse en XX. livres, remplis en certains endroits de calomnies & sur-tout contre les Catholiques & la Reine Marie Stuart. Aussi le même Prince Jacques VI. parlant à son fils aîné Henry, qui mourut avant luy ; & luy adressant les instructions Royales qu'il intitula *Basilicon Doron*, c'est-à-dire *Don* ou *Present Royal*, il luy conseille de lire l'Histoire, mais de ne se pas attacher à celle de Buchanan. Camden assûre, qu'il se répentit de ce qu'il avoit composé, qu'il voulut même corriger son Histoire, & être plus fidele dans certains faits, mais qu'étant extrémement âgé, il n'étoit plus en état d'executer ses bons desseins. Il mourut à Edimbourg en Ecosse l'an 1582. âgé de 76. ans. Le Roy luy envoya ses Médecins, qu'il refusa de voir, & il ne traita pas mieux un Ministre, qui le trouva occupé à lire l'Histoire naturelle de Pline. Celuy-cy luy voulut présenter la Bible, mais Buchanan la rejettant : *Allez*, luy dit-il, en luy montrant son Histoire de Pline, *je trouve plus de verité dans ce Livre, que dans toutes vos Ecritures.* De Thou, *Hist. sui temp. li.* 76. Dempster, *de clar. Scot.* Camerarius, *li.* 4. *c.* 1. *de l'Ec.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A. C.* 1539. *n* 8. 1567. *n.* 3. 1582. *n.* 10. *&c.* Camden, Barclay, &c. [Le mal que l'on dit ici de Buchanan est un pur mensonge, tiré d'Auteurs passionnez, & indignes de foi. Voyez *Mr. Bayle*.]

BUCHE, (Christian de) de Thuringe, Archevêque de Mayence & Secretaire de l'Empereur Frederic *Barberousse*, vivoit dans le XII. Siécle. Il donna au public plusieurs Lettres & Sermons, & la Vie du même Empereur, qui l'employa en diverses occasions. Ces marques de son esprit sont louées par les Historiens, en un homme de sa profession ; mais le grand attachement, qu'il avoit aux armes, est blâmé avec justice. Nicetas rapporte qu'avec peu de troupes il defit plus de quinze mille hommes en Italie près de Rome. Il mourut environ l'an 1183. * Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *ch.* 53. *p.* 435. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 356.

BUCHEL, (Jean de) Evêque de Tournay, étoit de cette ville, où il fut premierement Maître d'école, puis Curé de Saint Quentin de Tournay, ensuite Chanoine & Doyen de Nôtre-Dame, & enfin Evêque en 1262. Il excommunia son pere, qui étoit alors Prévôt de Tournay, parce qu'il avoit usurpé la jurisdiction de son Eglise ; & défendit toûjours fortement les droits de son Evêché. Il mourut l'an 1269. après avoir fait plusieurs belles fondations, & donné des marques d'une vertu singuliere. * Guill. Gazey, *Hist. Eccles. des Pais-Bas.* SUP.

BUCHLIN, (Paul) Ministre Protestant. Cherchez FAGE.

BUCHOLCERE, (Abraham) Allemand, Ministre Protestant, vivoit dans le XVI. Siécle, & composa une Chronologie depuis le commencement du monde jusqu'à l'année 1580. sous le nom d'*Isagoge Chronologica*. Il étoit de Schonau près de Wittemberg, & il mourut à Freistad en Silesie, où il avoit été Ministre, le 4. Juin de l'an 1584. âgé de 55. ans. Outre l'Ouvrage que j'ai marqué de luy, il a laissé un Catalogue des Consuls Romains, des Tables Chronologiques, qu'un de ses fils nommé George & Scultet ont voulu augmenter, d'autres Pieces de Chronologie, dont il avoit fait une étude particuliere. Il avoit etudié à Francfort & à Wittemberg, & avoit appris la Theologie sous Melanchthon, dont il fut l'admirateur. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Vossius, *de Mathem. c.* 41. §. 13. Eccius, Beyerlink, &c.

BUCHS, païs de France dans les landes de Bourdeaux, près de Medoc. La Tête ou Cap de Buchs est une petite Principauté sous le titre de Captalat, & elle a des peuples qu'on croit descendus des anciens Boiens ou Boates. Il y a eu les Seigneurs nommez Captal de Buchs, de la maison de Foix & de Candale, comme je le dis ailleurs.

BUCKINGHAM, ville d'Angleterre, sur la riviere d'Ouse, capitale d'une petite province ou Comté, à laquelle elle donne son nom, entre Oxford & Bedford.

BUCKOR, ville & royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Ce royaume est situé entre Hendowns & Iessélmere, qu'il a au Levant: le royaume de Tatta luy est au Midi: celuy de Multan au Septentrion: & au Couchant il a celuy d'Hajacen & la Perse. La ville est sur le fleuve d'Indus, qui traverse le royaume de Bucker, & y reçoit les rivieres de Rawei & de Caul.

BUCOLD, ou Bocolde. Cherchez Jean de Leiden.

BUCY, (Simon de) fut le premier honoré du titre de premier Président du Parlement de Paris, par l'ordonnance du Roy Philippe *de Valois*, en 1344. Ce fut luy qui fit refaire en 1350. la porte de Bucy, que l'on a abattuë depuis quelques années, avec plusieurs autres. Il fit aussi bâtir l'hôtel de Bucy, où sont présentement le grand & le petit hôtel de Lyon. Après avoir été employé au Traité de Bretigni, il mourut en 1368. * Miraumont, Jean-Bapt. l'Hermite-Souliers, & Franc. Blanchard, *Eloge des premiers Présidens de Paris*. SUP.

BUDES, Brachmane ou Philosophe des Indes, vivoit dans le II. Siecle. Il fut un des maîtres de Manés l'Heresiarque, selon Suidas. Ses disciples croyoient qu'il étoit né d'une vierge. * Clement Alexandrin, *li. 1. des Tapiss.* S. Jerôme, *li. 1. contre Jovinien.*

BUDE, que ceux du païs nomment OFFEN, ville de Hongrie, capitale de cet Etat, & autrefois le siege des Rois de Hongrie. Elle est située sur le Danube, & on la divise en haute & basse, elle est grande, belle, & bien bâtie. Après la mort de Jean de Zapol Comte de Scepus, & élû Roy de Hongrie, sa veuve Elizabeth de Pologne & son fils Etienne appellerent les Turcs à leur secours, contre Ferdinand d'Aûtriche, qui avoit été élû Roy par une autre partie du royaume. Les Allemans assiegerent Bude, & les Turcs les ayant défaits se rendirent maîtres de cette ville sous pretexte d'amitié. & envoyerent en Transylvanie la Reine, le jeune Roy son fils, & George Martinusius, qui avoit été principal Ministre du feu Roy Jean. Cela arriva en 1541. Depuis ce tems-là les Turcs ont été maîtres de Bude, jusques en 1686. que cette ville fut prise par le Duc Charles de Lorraine, ayant le commandement géneral des Imperiaux & des troupes auxiliaires. Le Bacha de Bude avoit plus d'autorité que les autres; & la garnison y étoit d'ordinaire de huit ou dix mille hommes. Quelques-uns la prenent pour *la Curta* de Ptolomée, & d'autres pour *l'Aquincum* de l'Itineraire d'Antonin. Il est bien difficile de dire les choses seurement sur ce point, & on ne peut parler que par conjectures. Mais c'est une fable que le frere d'Attila l'ait fait bâtir, & qu'il luy ait donné son nom de Budeus: car ce frere d'Attila avoit nom Bleda, comme je le dis ailleurs, & non pas Budeus, comme ces amateurs de fables le prétendent.

Concile de Bude.

Philippe Evêque de Fermo, Legat du S. Siege envoyé par Nicolas III. pour traiter quelques affaires importantes avec Ladislas III. Roy de Hongrie, célebra en 1279. un Concile à Bude, dont Olderic Raynaldus a mis les Ordonnances au nombre de trente-six, à la fin du XIV. Tome des Annales Ecclesiastiques. Voyez aussi Sponde & la derniere édition des Conciles, Bertius, Simler, & les Auteurs de l'Histoire de Hongrie que je cite sous le nom de Hongrie.

BUDE, ville capitale de la Hongrie, sur le Danube. L'agréable situation de cette ville obligea les Rois de Hongrie d'en faire leur séjour ordinaire. Sigismond Roy de Hongrie, qui fut couronné Roy en 1387. & fut depuis Empereur, l'orna de plusieurs superbes palais, & fit bâtir le château, où depuis ses successeurs choisirent leur logement. Cette ville passoit pour une des plus belles du royaume, avant que les Turcs s'en rendissent les maîtres, mais pendant qu'ils l'ont possedée, ils ont laissé tomber en ruine les plus beaux édifices. Elle est bâtie à la droite du Danube, sur une montagne qui en rend la situation fort avantageuse. Pest est de l'autre côté un peu au dessous; & il y a ordinairement un pont de soixante bateaux, qui sert de communication de l'une à l'autre de ces places. La ville basse appellée *Wasserstadt*, ou *ville des Juifs*, qui est comme un fauxbourg, s'étend depuis la ville haute jusqu'au Danube, du même côté. La ville haute occupe toute la croupe de la montagne, & est fortifiée de bonnes murailles, & garnie de tours d'espace en espace, avec des rondelles à l'antique. Le château est à l'extremité de la ville, du côté de l'Orient, sur une hauteur qui en commande la plus grande partie. Il est entouré d'un fossé très-profond, & défendu par des tours antiques avec quelques fortifications à la moderne, qui occupent toute l'éminence depuis la muraille de la ville haute jusqu'au Danube. Cette ville fut prise par Soliman II. le 2. Septembre 1541. Rodolphe II, qui succeda à Maximilien II. son pere en 1576, voulut la reprendre, mais il fut contraint de lever le siege, & de faire la paix avec Mahomet III. Enfin les Imperiaux l'ont retirée d'entre les mains des Infideles le 2. Septembre 1686. après un siege de deux mois & demi. Ce siege est remarquable, & merite que j'en décrive icy les principales circonstances.

Le 15. Juin les deux corps d'armée s'avancerent également: celuy de l'Electeur de Baviere campa à Moatz, & le Prince Charles de Lorraine avec la Cavalerie à Dotkamp, vis-à-vis l'un de l'autre, n'y ayant que le Danube entre deux. Le même jour, le Comte de Staremberg ayant reçû ordre de faire avancer l'Infanterie, & de venir camper à Marotz, y arriva avec toutes les troupes, & le bagage de l'armée qui n'avoit pas été embarqué. Le 16. le Prince Charles alla camper avec la Cavalerie à Saint André, le Comte de Staremberg avec l'Infanterie à Postkam, & l'Electeur de Baviere à Wailun, de sorte que les Infideles, en se promenant sur les remparts de Bude, pouvoient découvrir les Chrêtiens des deux côtez du Danube: cependant ils ne firent aucun mouvement. Le 18. toute l'Infanterie ayant joint l'armée, le Prince Charles ordonna qu'on avançât; & l'ordre ne fut pas plûtôt donné que toute l'armée marcha, & on investit la place de tous côtez. Le même jour on commença à travailler à la construction du pont de bateaux, tant pour le passage des troupes de Baviere, que pour la communication au-delà du Danube. On resolut ensuite au conseil de guerre qu'on attaqueroit la place par quatre endroits differens, & qu'il y auroit deux bonnes attaques, & deux fausses: la premiere, du côté de la ville basse, qui seroit commandée par le Prince Charles avec les troupes Imperiales: la seconde, du côte du château, par l'Electeur de Baviere: la troisiéme par les troupes de Saxe: & la quatriéme par celles de Brandebourg. Le 19. le Prince Charles fit approcher l'armée jusqu'aux Bains, & il y établit le quartier general avec quelques Regimens d'Infanterie, à un quart de lieue de la ville. Le 21. l'Electeur de Baviere fit passer ses troupes sur le pont, qui avoit été achevé le jour precedent, & vint camper au pié du mont Saint Gerard. Le 22. le Prince de Neubourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, arriva au camp avec le Comte de Dunewald. Le lendemain, les Chrêtiens commencerent de battre le Wasserstadt, & après avoir fait une brêche assez grande, ils y entrerent, pendant que les Infideles se retiroient dans la ville haute. Le 30. le Marquis de Turlac arriva au camp avec les troupes de Suede, & en même tems arriverent aussi les troupes auxiliaires de Souabe & de Franconie, & deux Compagnies de Passau & de Ratisbonne. Le 2. Juillet, les troupes de Brandebourg arriverent sous les ordres du Maréchal Géneral de Schonen. Le 13. les Chrêtiens donnerent un assaut, & se rendirent maîtres de la brêche, où ils étoient montez; mais les Infideles firent jouër un fourneau, dont l'effet fut extraordinaire, de sorte qu'il y eut plusieurs Seigneurs Volontaires, & Officiers, avec un grand nombre de Soldats, tuez ou blessez. Le 23. on trouva à propos de faire sommer les assiegez. Le Comte de Koningseck, Aide de Camp Géneral fut envoyé avec un Interprete & un Tambour pour faire la sommation. Les Turcs vinrent au devant de luy, & prirent la Lettre qu'ils présenterent au Commandant. On fit trêve pour deux heures de part & d'autre. Les Turcs apporterent une Lettre enveloppée d'écarlate que le Commandant avoit écrite pour répondre à celle du Prince Charles. Il témoignoit qu'il étoit resolu de se bien défendre. Après cette réponse on recommença un grand feu de chaque côté. Le 27. les Chrêtiens donnerent un assaut géneral, & se rendirent maîtres de trois tours, aux trois quartiers du Prince Charles de Lorraine, du Maréchal de Schonen Géneral des troupes de Brandebourg, & de l'Electeur de Baviere. Le 1. Août les assiegez envoyerent deux Agas, qui offrirent, de la part du Visir de Bude, de remettre cette place avec toutes ses dépendances, & deux autres places au choix de l'Empereur, s'il vouloit faire la paix: mais comme le Prince Charles étoit informé que l'Empereur ne vouloit rien faire que du consentement de ses alliez, il renvoya les Agas. Le 14. les Turcs, qui venoient au secours de Bude, parurent en bataille: & le Prince Charles leur donna combat. Il y prit huit pieces de canon, & quarante étendards & drapeaux des ennemis, sans perdre qu'environ deux cens hommes. Le lendemain il alla sur le champ de bataille, où l'on compta deux mille deux cens morts. Le 22. les Bavarois s'emparerent d'une des tours du château. Le 29. les Turcs firent encore une tentative pour entrer dans la ville, mais ils furent repoussez par les Chrêtiens. Le 31. on eut avis que le Grand Visir étoit extremement indigné contre les deux Bachas qui commandoient les troupes que les Chrêtiens avoient défaites le 29. & que son armée n'étoit que d'environ trente mille hommes. Enfin le 2. Septembre on donna l'assaut géneral. L'Electeur de Baviere accompagné du Prince de Bade le commença à l'attaque du château. Peu de tems après, le Prince Charles de Lorraine, accompagné des Princes de Croy, de Neubourg, & de Commercy, des Géneraux de Souches, Diepenthal, Scherffemberg, & des principaux Volontaires de l'armée, marcha à l'assaut. Après un rude combat d'une heure, le Gouverneur ayant été tué sur la brêche, les Turcs perdirent courage, & se retirerent en desordre jusqu'au pié d'une muraille du château. Les Imperiaux étant entrez dans la ville, y firent un carnage épouvantable. L'Electeur de Baviere trouva une plus forte resistance au château: car les Turcs qui y étoient dans les retranchemens, ne sçachant pas que la ville étoit prise, se défendirent avec beaucoup de vigueur: mais enfin se voyant hors d'état de soutenir l'effort des Vainqueurs, ils mirent par desespoir le feu à plusieurs endroits de la ville. Après un grand massacre, on arrêta la fureur des Soldats Chrêtiens, & l'Electeur de Baviere fit donner quartier à près de deux mille hommes qui s'étoient retirez dans le château: pendant que le Comte de Koningseck portoit les mêmes ordres aux Imperiaux de la part du Prince Charles de Lorraine. On en usa ainsi, parce que les Infideles auroient pû se défendre encore long-tems. Ils avoient à leur tête l'Aga des Janissaires, avec le Lieutenant du Bacha, le Mufti, & plusieurs autres Officiers qui furent faits prisonniers par les Bavarois. On sauva aussi du carnage la plûpart des femmes & des enfans des Turcs & des Juifs, qui demeurerent prisonniers au nombre de plus de douze cens. Après qu'on eut desarmé les Infideles, on les conduisit dans une Mosquée, laissant les autres dans le château. Le feu qu'ils avoient allumé dans la ville poussa les flammes si loin, qu'il n'y eut présque que les murailles des maisons qui échaperent de cet incendie. Le lendemain les deux Géneraux visiterent la place, où on y trouva plus de quatre cens pieces d'artillerie, dont il y en

y en avoit quatre d'une grandeur extraordinaire, qu'ils appellent *les quatre Evangelistes.* On y trouva aussi des munitions pour plus d'un mois. Dans cette action, qui rendit l'Empereur maître d'une place si importante, on ne perdit que cent hommes. Comme les Chrétiens se mettoient en état d'aller attaquer le Grand-Visir dans son camp, ils sçûrent qu'il l'avoit abandonné. On découvrit dans la ville un thrésor de trois cens mille ducats, qui avoient été mis entre les mains du Bacha, pour s'en servir dans le besoin. On trouva aussi soixante mille sequins, avec d'autres sommes qui avoient été enterrées en divers endroits. La Bibliotheque des anciens Rois de Hongrie, qui avoit été fort augmentée par le Roy Matthias Corvin, ne fut aucunement endommagée, & on la transporta à Vienne. On dit que l'on trouva dans les habits du Mufti, lors qu'on le fouilla, un écrit en Langue Turque, qui étoit un ordre du Grand-Seigneur pour faire des prieres publiques dans toute l'étenduë de son Empire, afin d'appaiser la colere de Dieu irrité contre les Musulmans. * Histoire des Troubles de Hongrie, *tom. 5. SUP.*

BUDE', (Guillaume) François, Sieur de Merly-la-Ville, Conseiller du Roy & Maître des Requêtes, est un de ces grands hommes qui a le plus fait d'honneur à son païs, par son érudition & par son mérite. Il étoit second fils de Jean Budé, Sieur d'Yere & de Villiers, Grand-Audiencier en la Chancelerie de France, & de Catherine le Picard; il nâquit à Paris en 1467. Il semble que ce soit par un miracle, que Budé ait forcé luy seul tous les obstacles qui s'opposoient à l'inclination qu'il témoigna pour les Sciences: car outre qu'il étoit né dans la grandeur & dans l'abondance, il fut aussi nourri dans le luxe & dans les plaisirs d'une ville delicieuse, où toutes les personnes de qualité languissoient alors & qui leur faisoit regarder les Lettres non seulement avec indifference, mais même avec mépris. Il s'éleva heureusement au dessus de cette ridicule coûtume, & le fit avec d'autant plus de gloire, qu'il n'eut jamais de maître pour l'enseigner, ni de rival pour luy donner de l'emulation. Budé fit de merveilleux progrès dans la Langue Latine, & quoy que son stile n'ait ni ces beautez, ni ces ornemens qu'on admire dans les Ouvrages de ceux qui sont venus après luy, & qui se sont formez sur Ciceron: on peut dire pourtant qu'il ne manque ni de grace ni de majesté. La connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque étoit si grande, qu'au jugement même de Jean de Lascaris, le plus docte de tous les Grecs de son tems, Budé pouvoit être comparé aux plus excellens Orateurs de l'ancienne Athenes. L'un de ses Ouvrages, qui luy acquit le plus de réputation, est celuy des anciennes monnoyes qu'il a publié sous le titre *de Asse.* Il fit voir par cet Ouvrage qu'il n'y avoit point de tenebres dans l'Antiquité, qu'il ne fût capable de dissiper. Il y eut des Allemans qui se l'attribuerent, & Erasme même, qui nomme Budé *le prodige de la France*, ne vit cette réputation qu'avec jalousie. Il l'attaqua en secret, il voulut ou la détruire ou la diminuer; mais elle étoit trop bien établie, pour en venir à bout. L'érudition n'étoit pas la seule de ses bonnes qualitez, ni sa naissance son plus grand avantage, il avoit beaucoup de sagesse & de pieté, il étoit modeste, honnête, obligeant, & se faisoit un plaisir singulier de rendre service à ses amis & de procurer quelque établissement aux gens de Lettres. Le Roy François I. l'appella plusieurs fois auprès de sa personne, & ce fut à sa persuasion & à celle de du Bellay, que ce grand Monarque fonda le College Royal pour y enseigner les Langues & les Sciences. Le Roy l'envoya aussi en ambassade à Rome, auprès du Pape Leon X. & luy donna une charge de Maître des Requêtes, dont il fut pourvû le 21. Août de l'an 1522. Budé eut d'illustres amis, mais entre ceux-là le Chancelier Guillaume Poyet fut celuy qui l'aima le plus tendrement. Ils étoient presque toûjours ensemble, & ils ne se séparoient même pas dans leurs voyages; les communs devoirs de leurs charges secondant en cela leur inclination. Ce fut dans cette agréable compagnie que Budé âgé de 73. ans fut attaqué d'une fievre, dont il mourut à Paris le 26. Août de l'an 1540. Comme il étoit modeste, il ordonna par son testament qu'il seroit enterré de nuit, & sans pompe, dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs sa Paroisse, ce qui fit dire à quelques faux zelez, qu'il avoit eu peut-être de l'attachement pour les opinions nouvelles, qui improuvoient les ceremonies saintes de l'Eglise. Quoy qu'il en soit, ce qui se passa alors, donna sujet à Melin de S. Gelais de composer cette jolie épitaphe.

Qui est ce corps que si grand peuple suit?
Las! c'est Budé au cercueuil étendu.
Que ne font donc les cloches plus grand bruit?
Son bruit sans cloche est assez répandu.
Que n'a-t-on plus en torche dépendu,
Suivant la mode accoûtumée & sainte?
Afin qu'il soit par l'obscur entendu,
Que des François la lumiere est éteinte.

Salomonius Macrinus dit presque la même chose en Latin:

Budæus voluit media de nocte sepulchro
Inferri, & nullas præsfus adesse faces:
Non factum ratione caret, clarissima quando
Ipse sibi lampas, luxque corusca fuit.

Jacques de Sainte Marthe, un des doctes esprits de son tems, fit l'oraison funebre de Budé, & Louïs le Roy écrivit sa vie. Il épousa Roberte le Lieur fille de Roger Sieur de Malemains, dont il eut quatre fils & deux filles. Son frere aîné laissa aussi posterité, & leur famille divisée en diverses branches a été feconde en hommes illustres. Les Curieux en pourront voir la genéalogie dans l'Histoire des Maîtres des Requêtes de Blanchard. Outre l'Ouvrage *de Asse*, dont j'ai parlé, Budé en a laissé quelques autres, qui sont *Annotationes in Pandect. Commentaria Ling. Græc. Lat. &c.* Les gens de Lettres de son tems luy dresserent à l'envi des eloges en prose & en vers. Entre ces derniers, j'en trouve un de Theodore de Beze, & un de Latomus, que je ne crois pas indignes d'être mis icy, Voicy le premier:

Unus Budæus terrámque, polósque, hominésque
Devinxit magnâ providus arte sibi.
Cælo animum, terra corpus donavit habendum;
At cerebri nobis dona superba dedit.
Sic decessit inops, nam nil sibi liquerat ipse,
Verum hæc paupertas unica vincit opes.

Theodore de Beze luy composa encore une autre épitaphe. Voicy celle de Latomus, que d'autres se sont voulu attribuër; comme s'ils en avoient été les Auteurs.

Budæus columen, decusque Graium:
Budæus Latiæ corona Linguæ:
Budæus dubii lucerna Juris:
Budæus pater elegantiarum;
Et fons totius eruditionis:
Budæus patriæ jubar coruscum,
Regis delicium sui, suæque
Tempestatis honos, lepos, voluptas;
Hic terra exuvias reliquit, orbi
Famam, astris animam. Viator ito.

* Paul Jove, *in Elog. doct. vir. c. 97.* de Thou, *Hist.* Louïs le Roy, *in Vita Bud.* Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li. 1.* Sponde, *A. C. 1531. n. 4. & 1540. n. 10.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Req.* Erasme, Genebrard, Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Du Maine, &c.

BUDES. Cherchez Guebriant.

BUDISSEN, ville. Cherchez Bauzen.

BUDOA, ville de Dalmatie, aux Venitiens, avec Evêché suffragant d'Antivari, dont les Turcs sont les maîtres. Elle est située sur la mer entre le golfe de Cataro, & la ville de Dulcigna. Pline, Ptolomée, & Stephanus de Byzance en ont fait mention sous le nom de *Butua, Bulua, Buthoe.* En 1571, les Turcs qui étoient venus dans la Dalmatie prirent Antivari, qu'Alexandro Donato leur livra lachement, & Augustin Pasqualigo leur livra Budoa, dont il étoit Gouverneur. Il est vray que celuy-cy ne fut point blâmé, parce que la foiblesse de la place luy servit d'excuse. Zacharie Salomoni Gouverneur de Cataro la reprit bientôt après, avec les troupes de terre & de mer. Depuis, les Venitiens ont eu soin de la bien faire fortifier; aussi quoique ce soit une petite place, elle est pourtant très-reguliere. On dit qu'elle a souffert beaucoup en 1667. par un tremblement de terre; mais qu'on a eu soin d'y reparer les ruïnes causées par cet accident.

BUDOS, (Louïse de) femme du Connêtable de Montmorenci, étant morte en 1599, parut si hideuse & le visage si defiguré, qu'on ne la pouvoit regarder qu'avec horreur; ce qui en fit faire divers jugemens desavantageux, comme on avoit fait de la Duchesse de Beaufort, qui étoit morte peu auparavant, avec les mêmes symptomes. * Mezeray, *au regne d'Henry IV. SUP.*

BUDRIK. Cherchez Burik.

BUDT. Cherchez Butius.

BUEIL, Maison. La Maison des Seigneurs de BUEIL, Comtes de Sancerre, de Marans, &c. est noble & ancienne. JEAN I. de ce nom Sire de BUEIL vivoit en 1360. Il épousa Anne d'Avoir, dont il eut divers enfans, & entr'autres Jean II. qui suit, & HERDOUIN DE BUEIL élû Evêque d'Angers en 1371. après la mort de Milan de Dormans. Il gouverna son Eglise jusqu'en 1438. qu'il mourut le 18. jour de Janvier, estimé un des plus illustres Prélats de son tems. JEAN II. Sire de BUEIL, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, se trouva au siege de Bergerac en 1377. Il servit le Roy Charles V. avec beaucoup de zele en la guerre de Guyenne, & en 1392. Charles VI. l'envoya en Bretagne pour demander raison du tort fait au Connêtable de Clisson. Il épousa Marguerite fille de Beraud III. Dauphin d'Auvergne, &c. & il en eut Jean III. Pierre dont je parlerai sur la fin de ce discours, &c. JEAN III, Sire de BUEIL, Amiral de France, obtint le Comté de Sancerre par arrêt du Parlement de Paris en 1441. Il eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de son tems, & servit aux prises de Rouën, de Bayeux, de Caen, & de Cherbourg, dont il fut fait Gouverneur. En 1450. le Roy l'honora de la charge d'Amiral de France, & en 1469. du collier de l'Ordre de Saint Michel. Il épousa Jeanne de Montejan, dont il eut Antoine qui suit; & après la mort de cette Dame, il prit une seconde alliance avec Marguerite Turpin, qui le rendit pere d'Edmond Sieur de Marmande, &c. qui mourut au siege de Naples en 1495. laissant des enfans de Françoise de Laval son épouse. ANTOINE, Sire de BUEIL, Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre S. Michel, épousa Jeanne fille naturelle du Roy Louïs XI, dont il eut JACQUES DE BUEIL; Echanson du Roy Charles VIII. &c. qui épousa en premieres nôces Jeanne de Bois-Jourdan, & en secondes Jeanne de Sains; & il mourut le 8. Octobre 1513. Il eut de la premiere alliance Louis qui suit, & François Archevêque de Bourges; & du second lit, il eut entr'autres enfans Louis, dont je parlerai dans la suite. CHARLES DE BUEIL fut tué à la bataille de Pavie en 1525, laissant d'Anne de Polignac Dame de Randan son épouse, Jean IV. qui fut tué en 1537. au siege d'Hesdin sans avoir été marié. Louis Sire DE BUEIL succeda à son néveu, & fut Gouverneur de l'Anjou, de la Touraine, & du Maine, & Grand-Echanson de France, dont il fut pourvû en 1533. Il défendit la ville de S. Dizier en Champagne l'an 1544. contre l'armée Imperiale, & ne la rendit qu'avec une honorable composition. Il s'étoit trouvé aussi à la bataille de Marignan & en d'autres occasions. Brantôme parle de luy, & il assûre qu'il fut *un très-brave, sage, & vaillant Capitaine, qui avoit la façon très-belle & honorable répresentation, homme de bien & d'honneur, n'ayant jamais degeneré de ses prédecesseurs.* Il épousa Jacqueline de la Tremouille

Dame de Marans, &c. fille de François Sieur de la Tremouille & d'Anne de Laval, dont il eut Jean qui suit, & plusieurs autres enfans, & entre ceux-là, Anne femme d'Honorat de Beuil, Sieur de Fontaines, que je nommerai encore; Françoise Abbesse de Beaumont lez Tours; Claude Sieur de Courcillon, &c. Celuy-cy prit alliance avec Catherine de Montecher, dont il eut Louis; Jacques; Claude; Jacqueline de Beuil Comtesse de Moret, qui fut Maîtresse d'Henry IV. & puis mariée à René du Bec Marquis de Vardes; Marguerite femme du Marquis d'Izigni; & Magdelaine Abbesse de Beaulieu. Louis l'aîné a laissé de Renée de Couëttes, François mort sans alliance, & Magdelaine femme du Marquis de Crenan. JEAN IV. Sieur DE BUEIL, Comte de Sancerre, &c. Chevalier des Ordres du Roy, & Grand-Echanson de France, mourut en 1638. laissant d'Anne Daillon du Lude, RENÉ, qui de Françoise de Montaillais eut JEAN V. mort sans posterité en 1665, & quatre filles. PIERRE DE BUEIL fils puiné de Jean II. fut Sieur de la Mothesouray, & c'est de luy que sont descendus les Sieurs de Fontaines, dont le dernier a été HONORAT DE BUEIL, Vice-Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roy en 1583, & son Lieutenant General en Bretagne, où il fut tué à S. Malo, lorsque cette ville se declara pour la Ligue, comme de Thou l'assûre. Il avoit épousé Anne de Bueil fille de Louis Comte de Sancerre, comme je l'ai remarqué, dont il eut François & Honorat morts jeunes, & Anne morte sans enfans de Roger de S. Lary Duc de Bellegarde, Pair & Grand-Ecuyer de France, son mari; ce que j'ay dit ailleurs sous le nom de Bellegarde. Il y a encore les Marquis de Racan, de la Maison de Bueil. Claude tenta en vain Sancerre, en 1573. de Thou parle de luy dans son Histoire. LOUIS DE BUEIL, Sieur de Racan, fut fait Chevalier des Ordres du Roy, en 1597. C'est de luy qu'est venu HONORAT DE BUEIL Marquis de Racan, de l'Academie Françoise, mort en 1670. & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers; comme des Odes sacrées sur les Pseaumes, des Bergeries, contre les Sciences, &c.

BUEIL, (François de) Archevêque de Bourges, vivoit au commencement du XVI. Siecle; il étoit fils de Jacques de Bueil Comte de Sancerre. Il s'avança dans l'étude des Lettres Saintes & du Droit Canon, qu'il enseigna à Bourges, avec l'admiration de tout le monde. Aussi après avoir été quelque tems Thresorier de l'Eglise Metropole, il en fut élu Archevêque en 1520, après la mort du Cardinal Antoine Bohier. Le Roy François I. l'avoit nommé à cette Prélature en vertu du Concordat, de sorte qu'on luy fit d'abord de la peine, & il ne se vit paisible qu'en 1522. Il travailla à remplir les devoirs de son ministere, qu'il n'exerça pourtant pas long-tems, étant mort à Paris le 25. Mars de l'an 1525. Il fut enterré dans le chœur de son Eglise. Sa bonté luy avoit attiré l'estime de tous les peuples de son diocese, où il fut le pere des pauvres. Il fit de grands biens à son Chapitre, & il est loué pour avoir été l'homme du monde qui étoit le plus exact à tenir ce qu'il avoit promis. Ce qui est exprimé dans cette épitaphe.

Franciscus jacet hic, à stirpe Buellius, *idem*
Sanguinis, idem animi nobilitate valens:
Qui jurata semel semper servavit ad unguem,
Et cuncta intrepido pectore sustinuit.

BUEIL, (Jean II. de) Maréchal de France, fils d'un autre de ce nom Sire de Bueil, se rendit illustre sous le regne de Philippe *de Valois*. Il accompagna Jean Duc de Normandie, depuis Roy, au voyage qu'il fit en Bretagne contre Edouard III. Roy d'Angleterre. Il fit lever le siege de Rennes en 1345, fut au siege de Miraumont, de Villefranche, d'Angers, de Seillac, d'Angoulême, d'Eguillon, & à plusieurs autres, & combattit le Duc d'Herby General d'Angleterre avec le Connêtable d'Eu. Il fut fait Maréchal de France durant la prison du Roy Jean. * Chev. l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Nobl. de Touraine*. SUP.

BUEIL, (Jean III. de) Sire de Bueil, Seigneur de Montresor, &c. étoit fils de Jean second, Maréchal de France. Il chassa l'Anglois de la province de Touraine sous le regne de Charles V. en 1369. Pendant que le Duc d'Anjou faisoit la guerre en Touraine contre Edouard Prince de Galles, Jean de Bueil fut Lieutenant General du Duc, & défit en bataille l'armée Angloise auprès de Lusignan. Il y fit prisonnier Simeon de Burles, un des Generaux de l'armée ennemie; & ayant depuis fait lever honteusement le siege au Comte de Cantebruche de devant la ville de Château-goutier, il le chassa de la province d'Anjou, & le poursuivit jusqu'en Bretagne. * Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine*. SUP.

BUEIL, (Jean IV. de) Grand-Maître des Arbalêtriers de France, faisoit la même fonction que les Grands-Maîtres de l'Artillerie, & les Colonels de l'Infanterie de France. Il fut Lieutenant du Duc d'Anjou au siege de Montpellier & de plusieurs autres villes rebelles du Languedoc. Il eut aussi la charge de Senêchal de Toulouse, & en 1377. le Roy le nomma son Lieutenant General des provinces de Guyenne, de Languedoc, de Rouergue, de Quercy, d'Agenois, de Bigorre, & de Bazadois. Il défit avec son frere Pierre de Bueil les Anglois, & prit le General Felton, Senêchal de Bourdeaux, & quantité d'autres prisonniers. Il accompagna ensuite le Duc d'Anjou, & eut part à toutes les conquêtes de ce Prince, qui reduisit jusqu'à six vingts villes ou places fortes. Il fut enfin tué l'an 1415. à la journée d'Azincourt, dans laquelle defaite l'Histoire remarque qu'il y eut jusqu'à seize personnes, du nom de Bueil, prises ou tuées. * Le Cheval. l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Nobl. de Touraine*. SUP.

BUEIL, (Jean V. de) Amiral de France & Comte de Sancerre, appellé *le fleau des Anglois*, vivoit dans le XV. Siecle. Il les chassa du Mans & de tout le Maine, & en défit quatre mille près de Beaumont-le-Vicomte avec quarante Lanciers seulement. Il fut fait Amiral au siege de Cherbourg, d'où il aida à chasser les ennemis, & suivit Louis XI. n'étant encore que Dauphin, au voyage que ce Prince fit en Allemagne. Ce même Monarque luy donna le bâton de Marêchal de France au commencement de son regne, & l'honora du collier de son Ordre à la premiere promotion. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*. SUP.

BUEIL, (Jean VII. de) Chevalier de l'Ordre du Roy & Grand-Echanson de France, étoit fils de Louis, aussi Grand-Echanson, & vivoit dans le XVI. Siecle. Jean servit fidelement les Rois Henry III. & Henry IV. durant les troubles du royaume. Il mena à ses frais cent Gentilshommes au siege de Paris, & défit les Ligueurs près de Gergeau. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*. SUP.

BUEIL, (Louis de) Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre du Roy, Grand-Echanson de France, étoit fils de Jacques, & vivoit dans le XVI. Siecle. Il fut blessé à la journée de Marignan, & pris à celle de Pavie. Il se signala dans les occasions les plus perilleuses de la guerre, sous les Rois Henry II. François II. & Charles IX. Il sauva la vie au Prince de Condé, arrêta toutes les forces de l'Empereur devant S. Didier en Champagne, & y défit enfin toute l'armée ennemie. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine*. SUP.

BUENOSAYRES, ou CIUTAD DE LA TRINIDAD, ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay, aux Espagnols, avec Evêché. Elle est située sur l'embouchure d'une riviere qui se jette dans le fleuve de Paraguay, dit *Rio de la Plata*, au Midi de Santa Fe & de Spirito.

BUFFALMACO, (Buonamico) célebre Peintre, étoit en réputation dans le XIV. Siecle. Etant consulté par Bruno Peintre de son tems, comment on pouvoit donner aux figures un coloris vif, & une expression forte; il luy enseigna la maniere de rendre le coloris plus beau, & luy conseilla de faire sortir de la bouche des figures des rouleaux où il y eût des paroles écrites, afin que ces figures semblassent parler les unes aux autres, ce que l'on voyoit dans quelques tableaux peints par Cimabué. Cette nouvelle maniere d'exprimer les choses parut si belle à Bruno, & aux Peintres de ce tems-là, qu'ils s'en servirent ensuite dans la plûpart de leurs Ouvrages: & ce que Buffalmaco avoit dit par raillerie, introduisit cette sorte d'expression assez ridicule. Il mourut l'an 1340. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. SUP.

BUGEN, ville & royaume de l'Isle de Ximo, dans le Japon. Elle est située dans la partie Septentrionale de l'Isle sur un golfe, ayant au Midi Funay & Bungo.

BUGENHAGEN, (Jean) Ministre Protestant, étoit de Wollin dans la Pomeranie, où il náquit le 24. Juin de l'an 1485. De Thou le loue, pour avoir eu un esprit extrêmement doux, & une très-grande érudition. Il enseigna dans son pais, il s'y fit Prêtre, & on l'y considera comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il témoigna d'abord un très-grand éloignement de la doctrine de Luther, qu'il detestoit, disoit-il, comme le pire des Heresiarques qui se sont élevez contre l'Eglise. Ce fut son sentiment, après avoir lû le Livre que Luther avoit publié de la captivité de Babylone. Cependant, il s'attacha depuis à cette doctrine, il en fut le plus zelé defenseur, & il la fit recevoir à Hambourg, à Lubec, en Danemarc, dans le Duché de Brunswic, & ailleurs; il commença par se reformer en se mariant, c'étoit le premier pas de ces Predicateurs, qui faisoient voir par là qu'ils avoient entierement rompu avec l'Eglise Romaine. Ensuite, il fut Ministre de Wittemberg, & il y mourut le 20. Avril de l'an 1558. âgé de 72. ans. Il a écrit des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, & quelques autres Ouvrages. * Chitræus, *in Saxon*. Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Camerarius, *in Vita Melancth.* De Thou, *Hist. li. 21.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. German. &c.*

BUGEY, petit païs de France, entre le Rhone, qui le sépare de la Savoye & du Dauphiné, la riviere du Dain, qui le separe de la Bresse, & le Comté de Bourgogne. Sa longueur depuis le pont d'Ains jusqu'à Seissel est de 16. lieuës, & sa largeur depuis Dortans sur la frontiere du Comté jusqu'au port de Loyettes est d'environ 10. lieuës. Bellay en est la ville capitale, avec Evêché. Les autres & les bourgs considerables sont Seissel, Nantua, Vaux, Ambronay, & Saint Rambert avec Abbaye, Lanieu, Châtillon de Corneille, Châtillon de Michaille, S. Sorlin, Poucin, Cerdon, &c. Le Bugey est un païs fertile en grains, en vins, en fruits, &c. Il y a de bons pâturages, de belles forêts, plusieurs lacs, & diverses rivieres, qui sont, outre le Rhone & le Dain, la Vauserine, le Seran, le Furan, l'Albarine, &c. Ce païs a eu les mêmes Seigneurs que la Bresse jusqu'en 1601. qu'il a été soûmis à la France. * Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey*. Cherchez Bresse.

BUGIE, province & ville d'Afrique dans le royaume d'Alger en Barbarie. Elle est le long de la mer qu'elle a au Septentrion, entre la riviere de Sufegmar au Levant, la riviere Major au Couchant, & les montagnes au Midi. Il y a le long de la côte deux principales places, Bugie & Gegel; & dans les terres Stefe, Labes, Neeaus, Mesila, &c. La ville de Bugie est située sur l'embouchure de la riviere Major, où elle a un bon port. C'est la *Salda* ou *Salda* de Ptolomée, de Pline, & de l'Itineraire d'Antonin. Elle étoit dans la Mauritanie, & avoit le siege d'un Evêque avant qu'elle fût soûmise aux Mahometans. On y compte aujourd'hui environ 8000. maisons, il y a un bon château & une montagne qui n'est point habitée. Les Espagnols prirent Bugie en 1508. & les Turcs la leur enleverent encore peu de tems après.

BUGIE, ou BUGIHA, ville d'Afrique dans la Nubie. Elle est située sur le Nil, vers les frontieres de l'Egypte, entre Jalac & Assuana.

BUHACON, Roy de Fez, dans le XVI. Siecle. Il étoit de la race des Merinis Oatas Rois de cet Etat, il y fut très-consideré par sa prudence & par son courage. Après la defaite & la captivité du Roy Oatas, que le Cherif Mahomet avoit pris dans une bataille, il fit mettre sur le throne le fils de ce Prince malheureux, nommé

Mulei Cacer, qu'il avoit eu d'une femme Chrêtienne de Cordouë, & Mulei le fit Grand-Visir & principal Ministre du royaume. Cela arriva vers l'an 1548. Quelque tems aprés le Cherif etant venu à Fez s'en rendit maître, & puis il fit etrangler le Roy de Fez & son fils. Buhaçon ayant appris cette nouvelle passa en Espagne & vint même jusques à Augsbourg pour y traiter avec l'Empereur Charles V. Mais ce Prince etant alors accablé d'affaires, ne pût luy donner la satisfaction qu'il desiroit, de sorte que Buhaçon etant retourné en Espagne, il fit un Traité avec Jean Roy de Portugal, qui luy donna une armée en 1553. Salb Rais, Dey ou Gouverneur d'Alger, luy enleva ses vaisseaux, & ensuite s'etant unis ensemble ils resolurent d'aller à Fez contre le Cherif Mahamet. Ils y furent & se rendirent maîtres de la ville, où Buhaçon fut arrêté prisonnier, mais le peuple en ayant murmuré, non seulement on le mit en liberté, mais encore il fut etabli Roy de Fez, en 1555. Aprés cela, il fit diverses conquêtes, & songea à s'etablir dans son nouvel Etat. Mahamet mit cependant des troupes en campagne, & donna bataille à Buhaçon, qui reçût un coup de lance à la cuisse & tomba mort par terre, & cette mort termina enfin cette guerre en 1557. Ce malheureux Prince avoit deux fils, qui furent pris par des Pirates Bretons, comme ils cotoyoient l'Espagne pour chercher quelque retraite. * De Thou, *Hist. l.* 7. & 20. Hist. des Cher.

BUILLON, ou Bouillon, en Latin *Bullonium*, bourg & château dans le païs de Liege, avec titre de Duché. Ce château est très-fort, situé sur une montagne escarpée, qui a au pied un grand bourg, environ à 16. lieuës de la ville de Liege & à quatre d'Ivoy. C'est ce château qui donna son nom au fameux Godefroy de Buillon Roy de Jerusalem. En entreprenant la celebre expedition de la Terre Sainte, qui luy reüssit si heureusement, il engagea Buillon à Obert Evêque de Liege, à condition que s'il revenoit, il seroit en droit de le racheter. Alberic parle de cet engagement dans sa Chronique sous l'an 1096. Depuis, dans le XV. Siecle, Buillon passa dans la maison de la Marck. Jean de la Marck, Sieur d'Aremberg, de Sedan, de Lumain, &c. eut d'Agnes de Vernembourg sa femme, Everard III. Sieur d'Aremberg, Robert qui suit, & Guillaume Sieur de Lumain surnommé *le Sanglier d'Ardenne*. ROBERT de la Marck Prince de Sedan & I. Duc de BUILLON mourut en 1487. laissant de Jeanne de Saulci son epouse, ROBERT Prince de Sedan II. Duc de BUILLON. Celuy-cy epousa Catherine de Croy & mourut en 1536. ayant eu ROBERT III. Duc de BUILLON, lequel de Guillemette de Sarbruch eut ROBERT IV. allié avec Françoise de Brezé, & pere d'HENRY-ROBERT Prince de Sedan, Duc de BUILLON. Ce dernier epousa en 1558. Françoise de Bourbon fille de Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. & de Jacqueline de Longwic, & il en eut GUILLAUME-ROBERT mort sans alliance, le 1. de l'an 1588. Jean Baron de Serignan mort aussi sans alliance le 6. Octobre 1587. Henry-Robert mort jeune, & Charlotte de la Marck Duchesse de Buillon, Princesse de Sedan, Jamets & Raucours, Baronne de Serignan, &c. Cette Dame fut mariée en 1591. à HENRY DE LA TOUR-d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, &c. connu sous le nom du Maréchal DE BUILLON, & elle mourut sans enfans en 1594. Le Vicomte de Turenne, acquerant du Duc de Montpenlier & du Comte de Maulevrier de la maison de la Marck les droits qu'ils avoient sur Sedan, Buillon, &c. en fut Prince. Il prit une seconde alliance, comme je le dis ailleurs, avec Elizabeth de Nassau, fille de Guillaume Prince d'Orange, & il mourut en 1623. FREDERIC-MAURICE de la Tour, son fils aîné, fut Prince de Sedan, Duc de Buillon, &c. & il est mort en 1652. ayant eu entr'autres enfans, de Leonor-Catherine-Febronie de Berg, qu'il avoit epousée en 1634. GODEFROY-MAURICE de la Tour, Duc de Buillon, d'Albret, &c. Grand-Chambellan de France, & Emanuel-Theodose Cardinal de Buillon, Grand-Aumônier de France, &c. * Justel, *Hist. d'Auvergne.*

BUILLON. Cherchez Godefroy de Bouillon.

BUISLEIDEN. Cherchez Buslidius, &c.

BUISSERET. Cherchez Busseret.

BUKINGHAM. Voyez BOUKINGHAM.

BUL, c'est le nom du huitiéme mois des Hebreux, lequel répondoit à nôtre Octobre & Novembre. 3. *Rois*, 6. Ce mot signifie *vieillesse*, ou *decoulant*, parce qu'aprés l'année vieilit, & que les fruits & les feuilles tombent des arbres. On l'appelloit aussi *Marchesvan. SUP.*

BULARCHUS, ancien Peintre fameux, représenta la bataille des Magnesiens, dont Candaule surnommé *Myrsilus*, Roy de Lydie, & le dernier de la race des Heraclides, fit tant d'estime, qu'il acheta ce tableau au poids de l'or, qui etoit un prix très-considerable. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

BULENGER, (Pierre) François, natif de Troye en Champagne, vivoit dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les Langues, & principalement la Grecque & la Latine, qu'il enseigna à Loudun. C'etoit un homme très-modeste, & dont la modestie s'etendit jusques à ses ecrits, car ayant composé en Latin une Histoire de France, il ne voulut jamais permettre qu'on l'imprimât. Il mourut vers l'an 1590. laissant divers enfans, & entr'autres Jule-Cesar Bulenger Jesuite, qui a été un excellent Predicateur. Il est mort en 1628. & a laissé divers Ouvrages. Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. l.* 3. Alegambe, *Bibl S. J.*

[BULEPHORUS, Consulaire de la Campanie, sous Valentinien en CCCLXIV. Il en est fait mention dans les deux Codes. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

BULGARES, peuples d'un païs situé entre le Danube, la mer Noire, la Romanie, & la Servie. Etant sortis des environs de la grande riviere du Volga dans la Sarmatie Asiatique, ils passerent le Danube vers la fin du V. Siecle. Ils etoient Payens, mais ils se convertirent à la foy de JESUS-CHRIST, à l'exemple de leur Roy Bogoris, qui reçût le baptême & le nom de Michel, l'an 845. Mais soit que ce peuple fût bientôt retombé dans l'idolatrie, ou qu'il n'y eût qu'une partie de cette nation qui eût embrassé le Christianisme avec Bogoris, Anastase *le Bibliothecaire*, qui fleurissoit en ce tems-là dit que l'an 866. c'est-à-dire environ vingt ans aprés, le Roy des Bulgares, qui eut aussi le nom de Michel, reçût le baptême, & envoya des Ambassadeurs au Pape Nicolas, pour luy demander des Evêques & des Prêtres. Le Patriarche de Constantinople ayant sçû cette ambassade, soûtint que la Bulgarie devoit être de son Patriarchat, & non de celuy de Rome. Sa raison etoit, que le païs appellé depuis Bulgarie avoit eté de l'Empire Grec, avant qu'il fût occupé par les Bulgares. Le Pape au contraire vouloit que la Bulgarie fût du Patriarchat d'Occident, comme elle l'avoit toûjours eté, jusques au tems que les Bulgares s'emparerent de ce païs-là, & luy donnerent leur nom: outre que les Bulgares s'étoient euxmêmes soûmis au Saint Siege, auquel ils s'étoient adressez pour avoir des Prêtres & des Evêques, qui les avoient instruits & baptisez. Sur cette contestation, le Roy Michel envoya ses Ambassadeurs à Constantinople, pour y faire décider ce different par le Concile qui s'y tenoit en 870. Mais les Grecs se déclarerent contre le Pape; & le Patriarche de Constantinople s'attribua la jurisdiction spirituelle de la Bulgarie: ce que le Pape ne pût empêcher à cause du schisme. * Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs. SUP.*

BULGARES, Heretiques qui sembloient avoir ramassé diverses erreurs des autres heresies, pour en composer leur créance, & dont la secte & le nom comprend les Patarins, les Cathares, les Joviniens, les Vaudois, les Albigeois, & encore d'autres Hérétiques. Les Bulgares tiroient leur origine des Manichéens, & ils avoient appris leurs erreurs des Orientaux & des Grecs leurs voisins, sous l'Empire de Basile *le Macedonien*, dans le IX. Siecle. Ce mot de Bulgares, qui n'etoit qu'un nom de nation, devint en ce tems-là un nom de secte, & ne signifia pourtant d'abord que ces Hérétiques de Bulgarie. Mais ensuite cette même hérésie s'étant répanduë en plusieurs endroits, quoy qu'avec des circonstances qui y apportoient de la diversité, le nom de Bulgares devint commun à tous ceux qui en furent infectez. Les Petrobrusiens, disciples de Pierre de Bruis, qui fut brûlé à S. Gilles en Provence; les Vaudois, sectateurs de Valdo de Lyon; un reste même de Manichéens qui s'étoient long-tems tenus cachez en France; les Henriciens, & tels autres Novateurs, qui dans la difference de leurs dogmes s'accordoient tous à combattre l'autorité de l'Eglise Romaine, furent condamnez en 1176. dans un Concile tenu à Lombez, dont les actes se lisent au long dans Roger de Hoveden, Historien d'Angleterre, qui rapporte aussi les dogmes de ces Herétiques, qui tenoient entr'autres erreurs: Qu'il ne faloit croire que le Nouveau Testament; Que le Baptême n'étoit point necessaire aux petits enfans; Que les maris qui jouissoient de leurs femmes, ne pouvoient être sauvez; Que les Prêtres qui menoient une mauvaise vie, ne consacroient point; Qu'on ne devoit point obeïr ni aux Evêques, ni aux autres Ecclesiastiques qui ne vivoient pas selon les canons; Qu'il n'étoit point permis de jurer en aucun cas; & quelques autres articles qui n'étoient pas moins pernicieux. Après quoy, ne pouvant subsister sans union & sans chef, ils se firent un Souverain Pontife qu'ils appellerent *Pape*, & qu'ils reconnurent pour leur premier Superieur, auquel tous leurs autres Ministres etoient soûmis; & ce faux Pontife etablit son siege dans la Bulgarie, sur les frontieres de Hongrie, de Croatie, & de Dalmatie, où les Albigeois qui étoient en France alloient le consulter. Reyner ajoûte que ce Pontife prenoit le titre d'Evêque & de fils aîné de l'Eglise des Bulgares. Ce fut alors que ces Herétiques commencerent d'être nommez tous generalement du nom commun de Bulgares. Nom qui fut bientôt corrompu dans la Langue Françoise qu'on parloit alors; car au lieu de *Bulgares* on dit d'abord *Bougares* & *Bougeres* (dont on fit le Latin *Bugari* & *Bugeri*) & de là *Bougres*, qui est le nom François qu'on trouve ensuite donné à ces Heretiques dans les Histoires anciennes; entr'autres dans une Histoire de France manuscrite, qui se garde dans la Bibliotheque du President de Mesmes, à l'année 1225. & dans les Ordonnances de S. Louis, où l'on voit que ces Hérétiques étoient brûlez vifs, lorsqu'ils étoient convaincus de leurs erreurs. On donna dans la suite le nom, dont on les appelloit, à tous les Usuriers, comme le remarque du Cange. * Marca, *Hist. de Bearn.* La Faille, *Ann. de la ville de Toulouse, Ab. de l'ancienne Hist.* Du Cange, *Gloss. Latin. SUP.*

BULGARIE, province de l'Europe, au Turc, a eu autrefois titre de royaume. Elle s'étend depuis la Servie, qu'elle a au Couchant, le long du Danube, qui la separe de la Moldavie & de la Valaquie, jusques aux embouchures de ce fleuve dans la mer Noire, qu'elle a au Levant; & au Midi avec une longue chaine de montagnes qui la separe de la Macedoine & de la Romanie autrefois la Thrace. Sofie est la ville capitale de la Bulgarie. Amurat II. la prit, & depuis ce tems tout le païs a été soûmis au Turc. Les autres sont Nicopolis ou Nigopoli sur le Danube, celebre par la victoire que Bajazet I. y remporta en 1396. Varne sur la mer Noire, où le même Amurat defit les Chrêtiens l'an 1444. Ternova, Aparia, Dora, Silistrie, &c. On voit depuis cette derniere ville jusques à Trosmi ou Tomi, assez connuë dans l'Antiquité par l'exil d'Ovide, des restes d'une muraille que les Empereurs de Constantinople y avoient fait dresser contre les Barbares. C'est prés de Tomi où est Proslaviza, & où habitent les Tartares Dobruces, que les Turcs employent dans leurs armées, les tenant à gages; & ces gages sont quelques étofes, un sultanin avec la permission de piller. La Bulgarie étoit autrefois partie de la basse Mœsie. Les Historiens parlent assez diversement de l'origine & de la premiere demeure des Bulgares. Il y en a plusieurs qui croyent qu'ils sont sortis de la Sarmatie Asiatique, & qu'ils prirent leur nom de la riviere du Volga, qui se jette dans la mer d'Hyrcanie, ayant habité sur ses bords avant que de passer en Europe,

rope. Les autres les font descendre des anciens Getes & Gepides. Quoy qu'il en soit, les Bulgares ont fait souvent tête aux Empereurs de Constantinople, & des courses en Italie & en Allemagne, & encore en France, sous les Rois de la seconde race. Ils reçûrent la foy, partie en 866. par les soins de Paul Evêque de Populonia, partie environ l'an 970. & ils suivirent le schisme des Grecs. Nous trouvons pourtant que le Pape Innocent III. envoya le Cardinal Leon Legat en Bulgarie, où il couronna le Roy Calo-Jean, en 1204. On dit qu'il y a deux Evêques Latins dans ce royaume, & que tous les autres sont schismatiques. Les Rois des Bulgares ne nous sont pas bien connus. * Paul Diacre, *Hist.* Nicetas, *in Annal.* Chalcondyle, *Hist. Turc.* Sponde, *A. C.* 1204. *n.* 13. Baronius & Rainaldi, *in Annal.* Le Mire, *Not. Episc.*

BULGARINI, (Belisario) de Sienne, ville d'Italie, vivoit encore en 1601. lors que Saturnin Simoni Jurisconsulte luy dedia un de ses Ouvrages. C'étoit un homme de mérite, qui sçavoit les langues & les belles lettres. Il écrivit sept ou huit traitez pour faire voir que Dante ignoroit les regles du poëme dramatique. Il composoit d'assez bons vers Italiens, & ne faisoit pas mal une devise. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, ou Jean Victor Rossi, *Pinac. II. Imag. Illust. c.* 21.

BULGARUS DE BULGARIIS, de Bologne, Jurisconsulte célebre, vivoit dans le XII. Siecle, vers l'an 1160. Sa réputation étoit si grande, que les Empereurs & les plus grands Princes le prenoient pour arbitre de leurs differens, & ses décisions avoient souvent la force de loy. Il écrivit divers Ouvrages, & il commença de mettre en credit la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna assez long-tems. * Fischard, *in Vit. Jurisc.* Leandre Alberti, *Hist. Bonon.* Alidosi, *Dot. Boleg.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BULLE, *in Cœna Domini*: on appelle ainsi une Bulle qui se lit publiquement le jour de la Cene, c'est-à-dire, le Jeudi-Saint par un Cardinal Diacre, en présence du Pape, accompagné des autres Cardinaux & des Evêques. Elle contient une excommunication contre tous les heretiques, les contumaces, & les desobeïssans au Saint Siege: & après la lecture de cette Bulle, le Pape jette un flambeau allumé dans la place publique, pour marque de la fulmination de cet anathême. Dans la Bulle du Pape Paul III. de l'année 1536. il est énoncé dès le commencement, que c'est une ancienne coûtume des Souverains Pontifes de publier cette excommunication le jour du Jeudi-Saint, pour conserver la pureté de la Religion Chrétienne, & pour entretenir l'union des fideles: mais on n'y marque point l'origine de cette cerémonie. Les principaux chefs de cette Bulle regardoient les heretiques & leurs fauteurs; les pirates & les corsaires; ceux qui imposent de nouveaux peages; ceux qui falsifient les Bulles & autres Lettres Apostoliques; ceux qui maltraitent les Prélats de l'Eglise; ceux qui troublent ou veulent restraindre la jurisdiction Ecclesiastique, même sous prétexte d'empêcher quelque violence, quoy qu'ils soient Conseillers ou Procureurs Generaux des Princes Seculiers, soit Empereurs, Rois, ou Ducs; ceux qui usurpent les biens d'Eglise, &c. Tous ces cas sont reservez au Pape; & nul Prêtre n'en peut donner l'absolution, si ce n'est à l'article de la mort. * Rebuffe, *Praxis Beneficior.* Macri Fr. *Hierolexicon.*

☞ Le Concile de Tours en 1510. déclara la Bulle *in Cœna D.* insoûtenable à l'égard de la France, qui a protesté souvent contre cette Bulle, en ce qui regarde les droits du Roy, & les libertez de l'Eglise Galicane.

BULLE d'OR; Edit ou Constitution Imperiale faite par l'Empereur Charles IV. dans la Diete ou Assemblée des Etats, tenuë à Nuremberg, au mois de Janvier 1356. Elle est ainsi appellée, parce qu'il y a un sceau d'or en forme de Bulle, attaché avec des cordons de soye jaune & rouge, sur lequel est représenté d'un côté l'Empereur assis en son throne, & de l'autre le Capitole de Rome. On la nomme aussi *Caroline*, à cause de Charles IV. Cette Bulle d'Or contient trente chapitres, touchant la forme & les ceremonies de l'élection des Empereurs, le nombre, les fonctions, & les droits des Electeurs, & tout ce qui concerne le gouvernement general de l'Empire. Il n'y eut que vingt-trois articles arrêtez dans cette Assemblée, lesquels furent lûs & publiez en présence de l'Empereur assis dans son thrône, la couronne sur la tête, & revêtu de tous les ornemens Imperiaux: & du consentement de tous les Princes & Etats de l'Empire. Sur la fin de l'année, dans une autre Diete qui se tint à Mets, il fit ajoûter à cette Bulle les sept autres articles, qui furent aussi publiez en présence des mêmes Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, du Cardinal Evêque d'Albe, & de Charles fils aîné de France, Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois, neveu de l'Empereur. Le premier chapitre ordonne comment & par qui les Electeurs doivent être conduits au lieu où se fera l'élection d'un Roy des Romains. Le second chapitre, comment cette élection se doit faire. Le troisiéme regle la séance des Archevêques de Mayence, de Cologne, & de Tréves. Le quatriéme parle des fonctions & du rang des Princes Electeurs, en commun. Le cinquiéme, des droits du Comte Palatin du Rhin, & du Duc de Saxe. Le sixiéme, de la comparaison des Princes Electeurs avec les autres Princes communs. Le septiéme, de la maniere que les fils succedent aux Princes Electeurs leurs peres. Le huitiéme, de la jurisdiction du Roy de Boheme, & du privilege des habitans de ce royaume. Le neuviéme, des mines d'or, d'argent, & d'autres metaux, qui sont ou seront decouvertes dans le royaume de Boheme, & dans les Principautez & terres des Electeurs. Le dixiéme, du droit de faire battre monnoye. Le onziéme chapitre regle la jurisdiction des Princes Electeurs. Le douziéme, les assemblées des mêmes Electeurs. Le treiziéme revoque les privileges qui seroient accordez par l'Empereur au préjudice du droit des Electeurs de l'Empire. Le quatorziéme parle du devoir des Vassaux & Feudataires envers leurs Seigneurs. Le quinziéme, des conspirations, ligues ou societez illicites. Le seiziéme, des *Phalburgers*, qui se font recevoir Bourgeois d'autres villes, au préjudice de leur Seigneur. Le dix-septiéme, des défis ou appels, & des violences injustes. Le dix-huitiéme contient la forme de mander les Electeurs pour élire un Roy des Romains. Le dix-neuviéme, la forme de la procuration que doit donner l'Electeur, qui envoyera un Ambassadeur pour luy à l'élection. Le vingtiéme ordonne que la qualité d'Electeur soit attachée inséparablement à la Principauté des Electeurs; en sorte que quiconque jouït de la Principauté, jouïsse aussi du droit d'élire. Le vingt-&-uniéme regle l'ordre de la marche entre les Electeurs Ecclesiastiques. Le vingt-deuxiéme, celuy de la marche des Electeurs Seculiers. Le vingt-troisiéme, la préeminence des Archevêques Electeurs dans les ceremonies de l'Eglise. Le vingt-quatriéme chapitre, qui est le premier des articles publiez en la diete de Mets, ordonne de quelle maniere doivent être punis ceux qui oseront former quelque complot, pour attenter à la vie des Princes Electeurs. Le vingt-cinquiéme défend les démembremens & les partages que l'on voudroit faire des Principautez Electorales. Le vingt-sixiéme parle du rang des Electeurs dans la marche de l'Empereur, vers le lieu où il doit tenir sa séance Imperiale. Le vingt-septiéme, des fonctions des mêmes Princes, lors de la séance & cour solennelle. Le vingt-huitiéme, de la table de l'Empereur, & des sept tables pour les sept Electeurs. Le vingt-neuviéme, des droits dûs aux Officiers de l'Empereur par les Princes qui luy font hommage de leurs fiefs. Et le trentiéme enfin, de l'obligation qu'ont les Princes Electeurs, de sçavoir la Langue Allemande, la Sclavonne, l'Italienne, & la Latine.

L'Empereur Charles IV. ayant apporté toutes les formalitez necessaires à cet édit, pour en faire une loy fondamentale de l'Empire, il commença à le faire executer par le service qu'il desira que les Princes Electeurs & autres Officiers de la couronne luy rendissent: ce qui s'observa dans un festin magnifique qu'il fit le lendemain. L'Empereur & l'Imperatrice, vêtus des ornemens Imperiaux, ayant entendu une Messe solennelle, accompagnez de tous les Prelats & de tous les Princes, se rendirent au lieu où le festin étoit preparé. C'étoit au milieu de la place publique, où l'on avoit élevé une estrade, sur laquelle étoit la table de l'Empereur. Aussi-tôt que l'Empereur & l'Imperatrice furent placez, les trois Electeurs Ecclesiastiques, sçavoir l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Treves, & l'Archevêque de Cologne, vinrent à cheval, comme Archichanceliers de l'Empire; le premier étant Archichancelier d'Allemagne; le second, des Gaules; & le troisiéme, d'Italie. Chacun avoit un sceau attaché au col, & une lettre à la main droite. Ensuite marchoient les quatre autres Electeurs Seculiers, aussi à cheval. Le Duc de Saxe arriva le premier, ayant un picotin d'argent plein d'avoine en sa main droite, comme Archimaréchal de l'Empire; & ayant mis pié à terre, il indiqua à ses Collegues les places qui leur étoient destinées. Le Marquis de Brandebourg étant descendu de cheval donna à laver à l'Empereur & à l'Imperatrice, avec une eguiere d'or, dans un bassin d'or. Le Comte Palatin du Rhin servit les plats d'or, avec leur viande, sur la table Imperiale. Le Duc de Luxembourg, néveu de l'Empereur, faisant l'office du Roy de Boheme, qui étoit l'Empereur même, mit sur le coin de la table un flacon d'or plein de vin, & en présenta à l'Empereur dans un gobelet d'or. Après les Electeurs marcherent à cheval le Marquis de Misnie & le Comte de Schwartzembourg, tous deux Grands-Veneurs, sonnans du cor, & suivis de leurs Chasseurs avec leurs chiens. Ils tuérent devant l'Empereur un grand cerf & un gros sanglier. A la fin du dîner, l'Empereur fit de riches présens aux Electeurs, aux Princes, aux Comtes, & aux Seigneurs, qu'il congedia, après avoir executé la Bulle d'or par cette ceremonie solennelle. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 2. *SUP.*

BULLERBORN, fontaine célebre proche du village d'Oldenbek, dans la forêt de Teuteberg, ou de Dethmold, en Westphalie. Elle est ainsi appellée du mot Allemand *Bullern*, qui signifie *faire grand bruit*; d'où vient qu'on la nomme en Latin *Fons tumultuarius*: & ce nom luy a été donné, parce que l'on entend un murmure & un sifflement extraordinaire, lors que ses eaux vont sortir de leur source. Cette fontaine a une qualité merveilleuse: car après avoir coulé environ une heure, elle cesse pendant trois heures; & recommence ensuite à couler: puis elle retient encore ses eaux, pour les répandre comme auparavant, & continuë ainsi par une vicissitude tout-à-fait admirable, mais dont les tems ne sont pas toûjours reglez. Les eaux de cette source sont abondantes: mais leur cours ne s'étend pas au-delà d'une lieuë, & au bout de cet espace elles se précipitent dans des abymes sous terre. L'an 1630. au mois de Decembre, les Protestans de la Hesse étant entrez dans le diocese de Paderborn, cette fontaine, qui jettoit ses eaux avec tant d'abondance qu'elles faisoient tourner les moulins d'une forge, se tarit d'abord, & ne recommença à couler qu'en 1638. lors que les ennemis eurent quitté ce païs. Quelques-uns disent qu'elle ne coule plus par intervalles, comme auparavant: & que ce merveilleux effet de la nature, qui avoit paru pendant tant de siecles, cessa en 1638. depuis lequel tems elle donne ses eaux continuellement comme les autres sources. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez en 1672. *SUP.*

BULLINGER, (Henry) Ministre Zuinglien à Zurich, étoit de Bremgarten, qui est un bourg dans la Suisse, situé sur la riviere de Rus, près de Zurich. Il y nâquit le dix-huitiéme Juillet de l'an 1504. & ayant été élevé dans les Lettres, il suivit l'Etat Ecclesiastique, ayant deja un de ses freres, nommé Jean, qui étoit Prêtre. Il l'attira depuis dans le parti des Protestans où il mourut en 1579. âgé de 74. ans. Pour luy, dès l'âge de 16. ans il commença à écrire, & il composa alors deux Dialogues contre un Juif converti nommé Pfeffercorn, en faveur de Capnion. Il avoit alors dessein de se faire Chartreux; mais la lecture de quelques Ouvrages de Luther

ther & de Melanchthon l'en degouterent. Cependant, on l'engagea à enseigner dans un Monastere de Suisse, où il passa cinq ans. De là étant venu à Zurich, par l'ordre de son Abbé, il fit amitié avec Zuingle, & embrassa sa doctrine, dont il fut depuis défenseur jusqu'au dernier soûpir de sa vie. Quelquel tems après, la ville de Zurich s'étant declarée pour cette nouvelle doctrine, on y pilla les Eglises & les maisons Religieuses. Bullinger eut part à ces desordres, qu'il vit avec plaisir; mais ayant voulu prêcher à Bremgarten, il n'y fut pas reçû comme il avoit esperé. Il se retira à la campagne, & ensuite y étant revenu, l'amour de la liberté, qui fit tant d'heretiques, luy avoit reconcilié les esprits de ses habitans, & il fut quelque tems Ministre, dans le lieu de sa naissance. Depuis, après la mort de Zuingle ayant été appellé à Zurich, il y fut chef du parti Zuinglien, jusques à sa mort. Comme sa doctrine avoit quelque chose de singulier, cette singularité luy fit des affaires avec les Calvinistes & avec les Lutheriens. Les Calvinistes en s'expliquant sur l'Eucharistie, tomberent dans son sentiment; mais la querelle qu'il eut avec Brentius fut plus longue & plus fâcheuse. Bullinger dit, dans la préface sur l'Apocalypse, qu'il n'y aura point d'autre Antechrist que le Pape; & il accuse S. Jean d'avoir failli à tomber dans un acte d'idolatrie, parce qu'il voulut adorer l'Ange. Bullinger a écrit divers Ouvrages qu'on a recueilli en X volumes. Si son esprit fut fécond, il ne le fut pas moins dans son mariage; car il eut six fils & cinq filles d'Anne Adischviller qu'il épousa l'an 1529. Il mourut le 17. de Septembre de l'an 1574. âgé de 79. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.* De Thou, *Hist.* Sanderus, *Hær.* 233, Onuphre, *A. C.* 1549. Sponde, 1531, Florimond de Raymond, *li. 3. cap. 5. num. 1.* Genebrard, *en Pie IV.* &c. [Cet Article a eté corrigé en partie sur la Critique de *Mr Bayle.*]

BULLION, (Claude de) Marquis de Galardon, Sieur de Bonelles, &c. Surintendant des Finances, Garde des Sceaux des Ordres du Roy, & President à Mortier au Parlement de Paris, a été un des grands hommes de robe du XVII. Siécle, que les Roys Henry *le Grand* & Louis *le Juste* ont très-souvent employé en diverses negociations, ambassades, traitez, & autres affaires importantes. Il étoit fils de Jean de Bullion, Maître des Requêtes, & de Charlotte de Lamoignon; & petit-fils de Jean de Bullion, Conseiller & Secretaire du Roy, originaire de la ville de Mâcon. En 1596. il fut reçû au mois de Septembre Conseiller au Parlement de Paris: il fut Maître des Requêtes en 1605. & ensuite admis dans le Conseil privé du Roy, en qualité de Conseiller d'Etat ordinaire. En 1632. le Roy Louis XIII. satisfait de sa conduite & de ses services, luy donna la Surintendance de ses finances; & ensuite il fut honoré de la charge de Garde des Sceaux des Ordres de sa Majesté. Et cependant, ce Monarque voulant recompenser le Sieur de Bullion des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat, durant plus de trente ans, créa en sa faveur un office de Président à Mortier, au Parlement de Paris, où il fut reçû au mois de Fevrier de l'an 1636. il mourut d'apoplexie le vingt-neuvieme Decembre 1640. avec la réputation d'avoir été un grand Ministre d'Etat, & un des plus habiles hommes de son siecle. Il avoit épousé Angélique Faure, de laquelle il eut Noël, Sieur de Bonelles, Marquis de Galardon, &c. François, Marquis de Montlouët, premier Ecuyer de la grande écurie du Roy, mort en 1671; Pierre, Abbé de Saint Faron de Meaux, mort le trentieme Novembre 1659; Claude, Sieur de Longchesne; & Marie femme de Pompone de Bellievre II. du nom, premier Président au Parlement de Paris. Noël de Bullion l'aîné est mort le troisieme Août 1670, & a laissé de Charlotte de Prie, Armand-Claude, premier Ecuyer de la grande écurie du Roy, mort sans alliance le vingt-neuvieme Novembre 1671; Alfonse-Noël, Marquis de Fervaques, Capitaine-Lieutenant des chevaux legers de la Reine; & Claude-Denys, Marquis de Galardon. * Dupleix, *Hist. de France, en Louis XIII.* Blanchard, *Hist. des Presid. de Paris.* Le P. Anselme, *au Catal. des Cheval. du S. Esprit, &c.*

BUNAS, certain Athenien, qui ayant été pris pour arbitre d'un differend entre les Calydoniens & les Eléens, trouva les moyens de tirer la chose en longueur, & ne voulut jamais rien décider pour les uns, ni pour les autres. C'est d'où est venu le proverbe, *Bunas est le Juge*, contre ceux qui traînent les affaires, & ne les terminent jamais. * Erasme, *in Adag.* SUP.

BUNDER, (Jean) de Gand, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Inquisiteur dans les Païs-Bas, a vécu dans le XVI. Siécle. C'étoit un homme d'une grande doctrine, bon Religieux & prudent. Il composa divers Ouvrages qui luy acquirent beaucoup de réputation, & entr'autres, *Compendium rerum Theologicarum. Collationes IV. SS. Doctorum Ambrosii, Hieronymi, Augustini, & Gregorii Magni. Scutum fidei, &c.* Il mourut à Gand en 1557. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Ferdinand de Castille, &c.

BUNEL, (Pierre) étoit de Toulouse, où son pere, qui étoit Normand, s'établit, & il joignit à une grande érudition une vie veritablement Chrêtienne. Il acquit la réputation d'avoir par ses Ouvrages ressuscité l'éloquence de Ciceron, sous le regne de François I; & ayant accompagné les Ambassadeurs que le Roy envoya à Venise, il se fit tellement estimer des plus sçavans hommes d'Italie, que le celebre Paul Manuce avoua, qu'il avoit appris de Bunel le secret de bien écrire en Latin. Depuis, ce sçavant homme, dont l'esprit promettoit de grandes choses, & qui en avoit déja composé de si belles, mourut à Turin n'étant qu'en la quarante septiéme année de son âge. Ce fut vers l'an 1546. Il avoit accompagné en Italie les fils du Président Fabry, & il avoit entre ceux-là Pibrac depuis Président au Parlement de Paris. Charles Etienne, qui faisoit gloire d'obliger les Sçavans, recueuillit diverses Lettres Latines de Pierre Bunel qu'il publia. * Scévole de Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li. 1.*

BUNGEY, est un bourg d'Angleterre dans la province de Norfolk, & il a donné son nom à Nicolas Bungey.

BUNGEY, (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. François, a fleuri sur la fin du XIII. Siécle, vers l'an 1290. Il fut Docteur de l'Université d'Oxfort, où il professa la Théologie. Bungey étoit ami de Roger Bacon, très-docte Mathematicien, & un des grands genies de son Ordre en Angleterre. Cette conformité d'inclinations luy donna du goût pour les Mathématiques, & il y reüssit. Dans un siecle d'ignorance, tout ce qui paroissoit extraordinaire, avoit le caractere de magie. Bacon fut accusé de s'attacher à ces sciences noires, & Bungey son ami eut part à la même accusation. Les bonnes gens en furent presque persuadez, quand il publia un Traité de la magie naturelle; mais il est bien sûr que s'il eut été convaincu de ce crime, on ne se seroit pas avisé de l'élire Provincial de son Ordre, comme Pitseus nous témoigne qu'il le fut. Ainsi ce soupçon de magie n'etoit fondé que sur ce qu'il étoit un excellent Philosophe & un admirable Mathematicien. Outre le Traité dont j'ai parlé, il composa des commentaires sur le Maître des sentences, & un Livre de Questions de Theologie. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

BUNGO, ville & royaume de l'isle de Ximo, au Japon. La ville est située sur la côte Orientale près d'un golfe, entre Funei qui luy est au Septentrion, & Usuqui au Midi. Le Roy de Bungo avoit embrassé la Religion Chrêtienne dans le XVI. Siécle, & presque tous ses Sujets en avoient fait de même; mais la persecution, qui s'est élevée dans le Japon, leur a fait changer de créance.

BUNTIN, ou Burtingius, (Henry) Allemand Saxon, a vécu en 1593. qu'il donna au public une Chronique universelle. Il a aussi composé l'Itineraire de l'Ecriture Sainte, une Chronique de Brunswic, que Meibomius a corrigée & continuée jusqu'en 1610. &c. * Martin Zeiller, *de Hist. celebr.*

BUONACORSI, autrement PERRIN DEL VAGUE. Peintre celebre, étoit fils de Jean Buonacorsi, qui avoit toûjours suivi le Roy Charles VIII. dans les armées, & qui même y perdit la vie. Sa mere mourut de la peste deux mois après l'avoir mis au monde. On l'éleva dans un village, & ensuite on le mit en apprentissage à Florence chez un Epicier: mais n'ayant pas d'inclination à la marchandise, il alla demeurer avec un certain Peintre nommé Andrea de Cery, parce qu'il travailloit ordinairement à peindre des cierges; & c'est pour cela que Perrino fut alors surnommé de Cery. Cet André le garda quelque tems, & voyant l'excellence du naturel de ce jeune homme, il le mit avec Ridolphe Ghirlandaio. Dans la suite, le Vaga Peintre Florentin fut si touché de son esprit qu'il le demanda à son maître & le mena à Rome. Perrin alors dit del Vague, à cause de son dernier maître, fut toûjours nommé de la sorte. Il se rendit extrêmement habile en son art, ayant eu soin d'imiter parfaitement, dans les bâtimens, dans les statuës, & dans tous ses ouvrages, les plus excellens hommes. Raphaël ayant alors oüi parler de luy, le voulut connoître & le fit travailler aux loges du Vatican, qu'il peignoit pour le Pape Leon X. Perrin y acquit beaucoup de réputation, & on l'employa pour d'autres Ouvrages, ce qu'il continua pour Clement VII. en 1523. Jule Romain & Jean Francesque Penny craignant qu'on ne le préferât à eux, resolurent de s'allier avec luy, & en 1525. ils luy firent épouser une sœur de Penny, pour mieux entretenir leur amitié par cette alliance. Deux ans après Perrin perdit tout ce qu'il avoit au siege de Rome. Un de ses amis luy conseilla d'aller à Genes, où il peignit le palais du Prince Doria. C'est là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de son sçavoir. Il revint ensuite à Rome, & parce qu'il étoit un des plus excellens ouvriers qui fut alors pour les figures & les ornemens du stuc, on le choisit pour faire le plafond de la sale des Rois au Vatican, mais il n'acheva pas cet ouvrage, étant mort subitement en 1547. * Vasari, *Vit. de, Pit.* Felibien, *Entr. sur les Vies des Peint.* Soprani, *Pit. Gen. &c.*

BUONAMICO, Buffalmalco, Peintre. Cherchez Buffalmalco. SUP.

BUPALE, célebre Sculpteur, vivoit avec Antherme, ou Athenis, selon d'autres, la LX. Olympiade, vers l'an 216. de Rome. Ils exposerent en public par raillerie la figure d'un Poëte, nommé Hipponax, qui étoit extremement laid, & s'attirerent une sanglante satire qui faillit à les desesperer; & même quelques Auteurs ont écrit qu'ils se pendirent de deplaisir. * Pline, *li. 36. c. 5.*

BUQUHAN, ou Buchan, province d'Ecosse, dont les bornes sont, à l'Orient & au Septentrion, la mer d'Allemagne; à l'Occident & au Midi, les provinces de Murray & de Marr. Les places les plus considerables sont les châteaux de Slanes & de Fendracht. Ce pays est fertile en pâturages, où l'on voit un grand nombre de brebis, dont la laine est fort estimée. Il ne s'engendre aucun rat en cette province: & si on en porte d'ailleurs, ils n'y peuvent pas vivre. Près de Slanes il y a une caverne, où l'eau qui en distille se convertit en pierre en fort peu de tems: & si l'on n'enlevoit aussitôt ces sortes de pierre, elles auroient déja rempli toute la caverne. On trouve sur les rivages beaucoup d'ambre jaune, dont il s'y est vû dans le XVII. Siécle une masse plus grande qu'un cheval. Les femmes en font des colliers & des brasselets. Quelques-uns ont rapporté que vers les côtes on voit des arbres, dont les feuilles se changent en petits oiseaux, qui tombent dans la mer, & y deviennent gros comme des oyes, que les habitans appellent *Clayks.* Mais d'autres, qui en ont recherché la vérité, n'ont pû decouvrir de quelle maniere se forment ces oiseaux, n'ayant vû ni œufs ni nids sur ces arbres. * Davity, *de l'Ecosse.* SUP.

BURA, ancienne ville de l'Achaïe dans le Peloponnese, sur la côte du golfe de Corinthe, fut renversée par un tremblement de terre, & les ruines qui en restent, se nomment maintenant *Pernitza*, entre

entre Patras & Vasilica, qui est un village où étoit autrefois la ville de Sicyon. Bura étoit celebre par un oracle d'Hercule, dont la statuë étoit adorée dans une caverne proche de cette ville. Ceux qui venoient consulter cet oracle, tiroient des connoissances de l'avenir d'une maniere assez extraordinaire. Ils prenoient quatre dez parmi un grand nombre d'autres, & les jettoient sur une table : puis regardant les marques qui paroissoient au-dessus de ces dez, ils cherchoient dans la table les mêmes figures, dont ils trouvoient l'explication, & apprenoient ainsi ce qui leur devoit arriver, & ce qu'ils devoient entreprendre. * Pausan. *in Achaic.* SUP.

BURAGRAG, riviere d'Afrique dans le royaume de Fez, où elle sépare la province de ce même nom de Fez de celle de Thesmena. Elle se jette dans l'Ocean Occidental ou Atlantique au Cap de Sola ; & la ville de ce nom est bâtie à son embouchure.

BURCHARD, Archevêque de Lyon au commencement du XI. Siécle, étoit fils de Rodolphe II, Roy de la Bourgogne Transjurane & d'Allemagne, & de Berthe ; & frere de Conrad *le Pacifique* aussi Roy de Bourgogne, &c. D'autres disent qu'il étoit fils du même Conrad & de Mathilde de France ; & d'autres encore soûtiennent que ce sont deux Archevêques de même nom, l'oncle & le néveu. Quoy qu'il en soit, Burchard étoit un Prelat de grand merite, qui fit de grands biens aux Eglises & qui mourut vers l'an 1034. il avoit sacré en 981. Brunon de Langres, & en 1025. il celebra un Concile à Anse.

BURCHARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, étoit très-celebre par sa pieté, & S. Odillon Abbé de Cluny souhaita qu'il donnât les Ordres sacrez à ses Religieux. Il le fit, sans considerer que Gauslin Evêque de Mâcon en avoit tout le droit, parce que l'Abbaye de Cluny étoit dans son diocese. Ce dernier s'en plaignit, & ce fut pour accorder ce differend que Burchard de Lyon assembla le Concile d'Anse, comme je le dis ailleurs. Celuy de Vienne mourut peu de tems après en 1026 ; & divers miracles, qui se sont faits sur son tombeau, témoignent combien il a été saint sur la terre, & combien il est puissant dans le ciel. * Hugues de Flavigni, *in Chron.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Le Lievre, *Hist. de Vien.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, Chifflet, &c.

BURCHARD, Evêque de Wormes, a vécu dans le XI. Siécle. On dit qu'il étoit de la Bassée, *Hassus*, & non pas du pays de Hesse, comme d'autres l'ont crû. Il prit l'habit de Religieux de Saint Benoît dans l'Abbaye de Lobe aujourd'hui du diocese de Cambray, & depuis il fut Abbé de Gemblours aujourd'hui dans le diocese de Namur, ensuite il fut encore Abbé de Saint Jacques de Liege, & enfin Evêque de Wormes en 1012. Il avoit été Precepteur de Conrad dit *le Salique*, depuis Empereur, fils d'Herman Duc de Wormes, & c'est ce Prince qui luy procura cet Evêché. C'étoit un Prelat d'un grand merite & d'une singuliere doctrine, pour le tems. Nous avons sous son nom le grand volume de Decrets, car c'est ce titre qu'il porte, *Magnum Volumen Canonum*, divisé en XX. livres. Il y travailla avec Osbert Abbé de Gemblours, & il assûre, dans l'Epitre qui est à la tête de son Ouvrage, qu'il l'entreprit à la persuasion de Brunichon Prévôt de son Eglise, & que c'étoit principalement pour instruire les Prêtres de son diocese, dans les choses qui regardent l'administration du Sacrement de la Penitence. Burchard s'étoit beaucoup servi de la Collection de Reginon. Il mourut le 20. Août de l'an 1024. D'autres disent le 14. Octobre de l'an 1026. & il fut enterré dans son Eglise, où l'on mit cette épitaphe :

Robora Burchardus ex nomine denotat artis,
Et quod nomen habet, maxima facta probant.
Vangio nam per eum fossas, & mœnia, turres
Ædificat rursus, depopulata prius.

On voit par cette épitaphe qu'il fit rebâtir les murailles de Wormes. Les Auteurs Latins le nomment *Burcardus*, *Bruccardus* & *Brocardus*, & son Ouvrage *Brocardica*. Et comme cet Ouvrage est plein de sentences, que quelques Sçavans des siecles voisins de celuy de Burchard avoient toûjours à la bouche, on prit le mot de *Brocard*, premierement pour toutes sortes de sentences ; & ensuite par l'abus de ceux qui debitoient mal-à-propos ces sortes de maximes, ou qui les tournoient en ridicule, on prit ce mot de *Brocard* non seulement pour toute sorte de discours plaisans ; mais même pour des paroles desobligeantes & injurieuses. * Sigebert *in Chron. ad ann.* 1008. & c. 141. *de Vir. illust.* Baronius, *A. C.* 999. 1024. & 26. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Le Mire, Simler, Doujat, *Hist. du Droit Can.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BURCHARD, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & puis Hermite, vivoit dans le IX. Siécle. Il étoit de Dorcester en Angleterre, & écrivit la Vie de Fromond Prince Anglois, qui abandonna une succession très-considerable, pour vivre dans la retraite du Cloître environ l'an 870. * Pitseus *de Script. Angl.* Vossius, &c.

BURCHARD, Secretaire de l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*, vivoit dans le XI. Siécle. Il écrivit une relation de la victoire que ce Prince remporta l'an 1154. sur Milan qui aspiroit à la domination de la Lombardie. C'est ce même Traité que Freher a publié, dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne.

BURCHARD, (François) de Thuringe, vivoit dans le XVI. Siécle. Il enseigna à Wittemberg, & depuis ayant été employé dans les affaires d'Etat, le Duc de Saxe l'envoya Ambassadeur en France, en Angleterre, & ailleurs. Il mourut le 15. Janvier de l'an 1560. âgé de 56 ans. * Pantaleon, *li.* 3. *Pros op.* Chitræus, *Sax. li.* 20. Sleidan, *in Comment.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

BURCHARD, de Strasbourg. Cherchez Bouchard.

BURCHARD, de Schwanden, IX. Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, etant allé en 1290. dans la ville d'Acre, accompagné de quarante Chevaliers, pour la défendre avec les Chrétiens contre l'armée du Sultan qui l'assiegeoit, renonça à la Grand-Maîtrise, & prit l'habit des Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, suivant la permission qu'il en avoit obtenuë du Pape. Il voulut ensuite rentrer dans l'Ordre des Teutons, mais ce retour ne luy fut point accordé. * Jeroschin. Hartsnoch, *Chron. Pruss.* SUP.

BURDIN, ou BOURDIN, (Maurice) étoit de Limoges. Il suivit en Espagne Bernard Archevêque de Tolede, qui le fit Archidiacre de son Eglise, puis il fut Evêque de Conimbre, & enfin Archevêque de Brague en Portugal. Depuis, il passa à Rome, & offrit une somme très-considerable d'argent à Paschal II, afin qu'il le mit sur le siege de Tolede. Mais ayant été envoyé avec indignation, il en eut tant de dépit, qu'il prit le parti de l'Empereur Henry V, obligea le Pape Gelase II, successeur de Paschal, de se retirer en France, où il mourut bien-tôt après à Cluny ; & se fit créer Antipape sous le nom de Gregoire VIII. l'an 1118. Ses crimes le rendirent si odieux, qu'il fut maltraité des soldats ; & condamné à la prison perpetuelle, par ordre de Calixte II. successeur de Gelase, qui eut bien de la peine à luy sauver la vie. Cela arriva l'an 1121. Le même Calixte avoit donné ordre au Cardinal Jean de Creme d'aller assieger Sutri où étoit Burdin, que les habitans luy livrerent & il l'envoya à Rome. * Baronius, *in Annal.* Sigonius, *li.* 11. *de reg. Ital. &c.*

BURDONI, (Benoît) de Padouë, sçavant Geographe, publia au commencement du XVI. Siécle une Carte de l'Italie, une Description des Isles, & quelques autres Ouvrages. Il mourut en 1531. * Leandre Alberti, *Desc. Ital.*

BUREAU, (Jean) Sieur de Montglat, Chevalier, & Chambellan du Roy, ne prenoit que la qualité de Receveur ordinaire de Paris, lors que le Roy Charles VII. le commit au gouvernement de l'Artillerie de France pour le siege de la ville de Meaux, en 1439. Il fit encore la fonction de Maître de l'Artillerie, lors que le Roy fit la guerre aux Princes du sang, qui s'étoient soûlevez contre luy en 1440. Il exerça aussi cette charge contre les Anglois en 1441 ; servit aux sieges de Pontoise & de Harfleur ; commanda les Francs-Archers devant Falaise ; se trouva à la prise de Bayeux ; & fut employé à la capitulation de Caen. Il se signala encore à la prise de Bergerac, servit au recouvrement de la Guyenne, traita la reddition des châteaux de Montguyon & de Blaye, & mit le siege devant Libourne, & Saint Millon qu'il prit. Il fut ensuite commis pour traiter la reduction de Bourg, de Fronsac, & de Bourdeaux, dont il fut declaré Maire perpetuel. Il servit à remettre sous l'obeïssance du Roy, Castillon, Cadillac, & Bourdeaux, l'an 1453. & fut fait Chevalier par le Roy Louis XI. lors de son sacre. Jean Bureau de Montglat mourut à Paris le 5. Juillet 1463. & fut enterré dans l'Eglise de S. Jacques de la Boucherie, en sa chapelle, où se voit son épitaphe. Il étoit frere de Gaspard Bureau, Grand-Maître de l'Artillerie, & fils aîné de Simon Bureau, Ecuyer Bourgeois de Paris. Jean Bureau, Sr. de Montglat & Chambellan du Roy, épousa Germaine Hesselin, de laquelle il eut trois fils ; Jean Bureau, Evêque de Beziers, mort à Paris le 2. May 1490. & enterré dans l'Eglise des Celestins devant le grand autel ; Pierre, Sieur de Montglat, Thrésorier de France, mort sans lignée ; & Simon, Sieur de Goix, qui n'eut point d'enfans. Il eut encore deux filles, Philippe, qui fut mariée à Nicolas de la Baluë, Chevalier, Sieur de Ville-preux, frere de Jean Cardinal de la Baluë, & Isabelle, qui épousa Geofroy Cœur, Sieur de la Chaussée, Maître d'hôtel du Roy Louis XI. De ce mariage naquirent Jacques Cœur, mort sans lignée ; Germaine Cœur, Dame de Montglat, de Beaumont, & de Sancy, mariée en 1493. à Louis de Harlay, Chevalier, Baron de Montglat, &c. duquel est descenduë toute la Maison de Harlay ; & Marie Cœur, Dame de Gironville, de Boulencourt, & d'Augerville, femme d'Eustache Luillier, Sieur de S. Mesmin, Maître des Comptes à Paris, de laquelle sont sortis les Seigneurs de Boulencourt, de la Malmaison, d'Orgeval, & d'Orville. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la couronne.* SUP.

BUREAU, (Laurent) de Dijon, Evêque de Sisteron, naquit de parens extrémement pauvres. Les Carmes le retirerent chez eux, où il prit l'habit de Religieux de cet Ordre, & il profita si bien qu'il fut Docteur de Paris, & un des plus célébres Predicateurs de son tems. Son mérite le fit choisir pour Confesseur des Rois Charles VIII. & Louis XII. Il fut aussi Provincial de la province de Narbonne, & Evêque de Sisteron, en 1499. L'an 1501. le Pape Alexandre VI. & le Roy Louis XII. le commirent pour s'informer de la conduite des Vaudois, qui restoient dans les montagnes de Dauphiné. Ces occupations si importantes ne l'empêcherent pas de s'occuper à l'étude des belles Lettres. C'est pour cela qu'il composa divers Ouvrages en prose & en vers, & entr'autres l'*Eliade* ou des louanges du Prophete Elie, & un Traité des hommes illustres de son Ordre. Laurent Bureau mourut à Blois en 1504. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gaguin, *ep.* 54. Symphorien Champier, *des Hommes Illust. de France.* Possevin, *in App. Sac.* Chopin, *Sacra Polit. l.* 2. *tit.* 8. Vossius, *de Hist. Lat.* Columbi, *de Episc. Sistar.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BUREN, petite ville des Païs-Bas dans la province de Gueldres, avec titre de Comté. Elle est située près de la riviere de Slingh, sur le ruisseau appelé autrefois *la Fosse aux Mules*, à une lieuë de Tiel, à trois de Bois-le-Duc, & autant d'Utrecht.

BURGAW, ou BURGOW, *Burgavia*, pays d'Allemagne dans la Souabe, avec titre de Marquisat. Il est situé le long du Danube qui luy est au Septentrion & entre le Leck au Levant, & deux ou trois autres petites rivieres, qui luy sont au Septentrion, & qui se jettent dans le Danube au-dessous de l'Iler. Burgaw est la ville capitale située sur la riviere de Mindel ; & elle donne le nom au pays. Il y a encore quelques bons bourgs & des Monasteres celebres, comme Welden, Wetenhausen, Reisempurg, Ietingen, &c. Ce pays a environ huit ou dix lieuës de long, & autant de large. Il a en

eu autrefois des Marquis particuliers. Henry dernier de cette famille mourut vers l'an 1283; & depuis ce tems, le Marquisat de Burgaw est entré dans la Maison d'Aûtriche, & il a même été souvent le titre & l'appanage des cadets.

BURGENSIS, (Louis) premier Medecin des Rois François I. & Henry II, nâquit à Blois environ l'an 1494. Il étoit fils de Jean Burgensis Medecin de Louis Duc d'Orleans, depuis Roy de France XII. du nom. Ayant été reçû Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, n'étant encore âgé que de dix-huit ans, le Roy François I. l'admit dès l'âge de vingt-deux ans au nombre de ses Medecins ordinaires. Louis Burgensis fut ensuite premier Medecin de sa Majesté. Il contribua à la delivrance du Roy, lors qu'il étoit prisonnier à Madrid, par un artifice dont Charles-Quint, tout grand Politique qu'il étoit, ne se defia pas. François I. étant tombé malade, cet habile Medecin fit croire à l'Empereur qu'il n'y avoit pas lieu d'esperer sa guerison, parce que l'air du pays luy étoit tout-à-fait contraire. Cela obligea Charles-Quint de traiter promptement avec le Roy, pour ne pas perdre sa rançon: & ainsi François I. fit son accord en 1526. à des conditions que l'Empereur n'autoit pas acceptées autrement. Burgensis fut recompensé au retour du Roy, & acheta les seigneuries de Montgougier & de Mulan. Après la mort de François I. il fut aussi premier Medecin d'Henry II, & Fernel qui étoit en faveur ne voulut pas luy disputer ce rang. * Bernier, *Hystoire de Blois*. SUP.

BURGI, Borgo, ou Burgius, (Alexandre) Italien, natif de Modiana, qui est un bourg dans la Romagne, & Evêque de Borgo S. Sepolchro, a vêcu au commencement du XVII. Siécle. Il avoit un benefice dans le lieu de sa naissance, & c'est pour cette raison qu'il a été long-tems connu sous le nom du *Prieur de Modiana*. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres, & ces avantages luy firent des amis illustres. Le Cardinal Paleote étoit des premiers, & luy communiquoit ses Ouvrages. Depuis, il fut choisi pour être Secretaire des Cardinaux; & sous le Pontificat de Clement VIII. il eut l'Evêché de Borgo S. Sepolchro, & le Cardinal Aldobrandin l'employa dans les affaires importantes. Quelque tems après, il en fut éloigné pour avoir trop de correspondance avec le Duc de Florence, chez lequel il se retira. Mais le Cardinal de Medicis ayant été élu Pape en 1605. sous le nom de Leon XI. le remit en faveur. La prompte mort de ce Pontife rompit les mesures de Burgi. Il prononça le 8. du mois de May de la même année l'Oraison que nous avons de luy, & il mourut vers l'an 1609. âgé de 63. ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illustr. c.* 67.

BURGOS, sur l'Arlança, ville d'Espagne, capitale de la Castille la vieille, avec Archevêché érigé par le Pape Gregoire XIII. Quelques-uns la prenent pour la *Braum* ou *Bravum* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Burgi*, *Burgum*, & *Marburgum*. Elle est des plus belles, des plus grandes, & des mieux peuplées de toute l'Espagne; située sur le panchant d'une colline, qui a un château assez fort & ancien sur le sommet, & au pied la riviere d'Arlança, qu'on y passe sur divers ponts. Les ruës sont assez étroites & mal disposées, comme dans les villes anciennes; il y en a pourtant de plus grandes & de plus belles, & sur tout celles qui aboutissent aux places de la *Lana*, de la *Huerte del Rei*, & de l'Eglise Cathedrale qui est extremement magnifique. Outre cette Eglise, il y en a encore d'autres très-belles, diverses Abbayes, des Monasteres, & un College de Jesuites. Les Dominiquains en ont aussi un. Le Monastere du Crucifix des Augustins y est aussi célebre. Burgos est une ville de commerce, ornée de grand nombre de fontaines & de palais, entre lesquels on estime celuy du Connêtable & celuy de l'Archevêque. Le siege Episcopal y fut transferé de l'ancienne ville d'Auca en 1075. ou selon d'autres en 1097. & Gregoire XIII, comme je l'ai dit, en fit un Archevêché à la priere de Philippe II, Roy d'Espagne; & il a pour suffragans Pampelune, Calahorra, & Palencia. * Mariana, *li.* 8. *ch.* 2. Lucius Marineus, *li.* 3. *de Reb. Hisp.* Botero, *Relat. Hisp.* Nonius, *Desc. Hisp.* Merula*, *Cosmogr. P. II. li.* 2. Gregorius Argaez, *Poblac. Eccl. d'Esp.* Schorus, *Bibl. Hisp. T. I. c.* 5. Le Mire, *Geogr. Eccl. & Not. Episc. li.* 4. *c.* 13.

Synodes de Burgos.

Les Evêques de Burgos ont souvent publié des Ordonnances, dans les Synodes qu'ils ont eu soin d'assembler pour le bien & l'avantage de leur diocése. Gonzalez, qui en étoit Evêque, celebra un Synode en 1377. Jean de Cabeça de Vaca en assembla un en 1411. Louis de Cunna en 1474. & Paschal en 1499. & 1500.

BURGOS, (Antoine) Espagnol, étoit de Salamanque, & avoit une singuliere connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique. On l'envoya en Italie, où il enseigna durant vingt ans à Bologne, dans le College de St. Clement des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz. Le Pape Leon X. l'appella à Rome, où il luy donna une charge dans la Signature, qu'ils appellent, de Grace. Antoine de Burgos l'exerça assez long-tems, & il mourut le 10. Decembre de l'an 1525. âgé de 70. ans. Il a écrit sur divers chapitres des Decretales. * Guy Pancirole, *de clar. leg. Interpr li.* 3. *c.* 54. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

BURGOS, (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Valence en Espagne. Son mérite le distingua assez dans sa province, dont on luy donna la conduite; & comme c'étoit un très-sçavant Théologien, on le choisit en cette qualité pour se trouver au Concile de Trente. Il y prononça un troisiéme Dimanche de l'Advent de l'an 1562. cet excellent Discours qu'on a depuis publié, des quatre moyens dont on se peut servir pour extirper les heresies. Jean-Baptiste de Burgos enseigna depuis à Valence, où il mourut après l'an 1573. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. S. XVI.*

BURGOS, Paul. Cherchez Paul de Burgos.

BURGOW. Cherchez Burgaw.

BURGRAVE, titre de dignité en Allemagne. Voyez Duc. SUP.

BURI, (Richard de) ou Aungerville, natif de Suffolc en Angleterre, étoit en estime dans le XIV. Siécle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Benoît, ensuite il fut Chancelier du Roy Edouard III, & enfin il fut Evêque de Durham. Il faisoit gloire d'être le protecteur des Sçavans; & toutes les Universitez du royaume, sur-tout celle d'Oxford, eurent beaucoup de part à ses liberalitez. Il eut soin de faire une Bibliotheque abondante en toutes sortes de livres, & composa à ce sujet un Traité intitulé *Philobiblon, seu de amore librorum*. Il laissa d'autres Traitez, avec un Volume de Lettres, où l'on en trouve plusieurs de celles qu'il écrivoit à Petrarque, avec les Réponses de ce grand homme son ami. Richard vivoit vers l'an 1349. * Harpsfeld, *in Hist. Eccl. Angl.* Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

BURICK, ou Budric, *Burichum*, *Budrichium*, & *Buruncium*, ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves. Elle est sur le Rhin à deux ou trois lieuës de Gueldres, assez bien fortifiée. Les Hollandois en étoient les maîtres, & c'est une des quatre villes que le Roy fit attaquer en même tems à l'ouverture de la campagne de Hollande de 1672. Le Maréchal de Turenne l'assiegea, commandant une partie des troupes de sa Majesté.

BURIDAN, (Jean) Docteur & Recteur de l'Université de Paris, vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1320. Il passa pour un des plus habiles Philosophes de son tems, lors que la Philosophie ne consistoit que dans la discussion de questions vaines & inutiles, & c'est de luy qu'est venu le proverbe de *l'Ane de Buridan*, qui a été depuis si commun dans l'école. Jean de Buridan étoit de Bethune dans l'Artois, & composa quelques Traitez, *Quæstiones Metaphysicales*, imprimées en 1518. *Commentaria in Aristotelis Physicam*, *&c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.*

BURIS, ou BULIS, & SPERTHIS, deux braves Lacédemoniens, partirent de leur propre mouvement pour aller vers Xerxés, afin d'endurer telle sorte de supplice que bon luy sembleroit; pour expier le crime que les Lacédemoniens avoient commis, par le meurtre des herauts que ce Roy leur avoit envoyez. Cette hardiesse excita l'admiration de Xerxés, qui non seulement leur pardonna la faute, mais les pria même de demeurer avec luy comme ses plus favoris: à quoy ils répondirent qu'étant venus pour sauver leur pays, ils n'avoient garde de l'abandonner ainsi, & qu'ils cherissoient beaucoup plus leur liberté que le royaume de Perse. * Plutarque. SUP.

BURLEY, (Gautier) Anglois, Prêtre & Théologien de l'Université d'Oxfort, vivoit dans le XIV. Siécle, en 1337. Il etudia à Paris, & il eut pour maître Jean Duns dit *Scot*, & pour compagnon Guillaume Occam. Cependant quand il fut de retour en son pays, il écrivit contre le même Scot; & laissa plusieurs Traitez de Philosophie, & un de la Vie des Philosophes, qui est pourtant plein de fautes & fait connoître que l'Auteur n'avoit point de connoissance des belles Lettres. Il croit que Pline Auteur de l'Histoire naturelle, & celuy qui a écrit les Epitres, ne sont qu'un. Il confond même plusieurs Auteurs de même nom. A cela près, Gautier Burley sçavoit assez bien la Scholastique, qui étoit la science de ce tems-là & peut passer pour avoir été un homme rare, si on considere le nombre des Traitez qu'il composa. * Balæus, Leland, & Pitseus, *de Script. Angl.* Gesner, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c. ult.*

[BURRUS, (Afranius) qui fut Préfet du Prétoire sous Claude & sous Neron, dont il avoit été Gouverneur. Il s'étoit signalé dans les armées, & ses mœurs ressentoient la séverité des plus anciens Romains. Etant devenu ensuite suspect à Neron, il fut, comme on le croyoit, empoisonné par des gens, qui feignoient de vouloir remedier à un mal de gorge qu'il avoit. * Tacite, *Annal.* XII. XIII. *&* XIV.]

BURRUS, (Pierre) natif de Bruges, Docteur de Noyon, & Chanoine d'Amiens, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Il mourut en 1507. âgé de 75. ans. Il a composé quelques Poëmes, mais dont peu ont été publiez. Ce sont diverses Hymnes sur les fêtes de nôtre Seigneur & de sa sainte mere. La Vie de Pierre Burrus s'y voit au commencement. * Le Continuateur de Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BURSE, autrefois Pruse, *Prusa*, vel *Prusias ad Olympum*, ville de Natolie en Asie, autrefois capitale de la Bithynie. Elle est située audessous du mont Olympe. On croit que Prusias Roy de Bithynie la fit bâtir, & qu'il la rendit capitale de son Etat. Depuis, elle fut Metropole sous le Patriarchat de Constantinople. Osman ou Othoman, qui a été le premier Prince des Turcs, la prit vers l'an 1300. & y mit le siége de son Etat; bien que les Arabes ayent crû que le siege de l'Empire Turc étoit à Yengi Shahr. Quoyqu'il en soit, depuis ce tems Burse a été soûmise aux Othomans. On croit qu'elle est aussi grande & aussi peuplée que Constantinople, divisée en haute & basse, la haute est entourée de bonnes murailles avec un château. On y trouve diverses Mosquées & des tombeaux des Princes Othomans. * Strabon, *li.* 12. Belon, *li.* 2. *c.* 42. Ptolomée, Pline, &c.

BURSELLI. Cherchez Arbertuccio Bruselli.

BURTINGIUS. Cherchez Buntin.

BUS, (Cesar de) Instituteur de la Congregation de la Doctrine Chrétienne, nâquit à Cavaillon l'an 1544. Il s'engagea à l'âge de dix-huit ans dans les voyes du siecle; mais il en fut tout-à-fait retiré, par la lecture de la Vie des Saints, qu'une bonne femme luy persuada de lire; & depuis, il s'appliqua aux exercices de pieté. Il perdit la veuë & souffrit avec une patience admirable cet aveuglement corporel, qu'il plût à Dieu de luy donner, sans vouloir jamais rien faire pour la recouvrer. Il institua la Congregation des Prêtres de la

de la Doctrine Chrêtienne; & mourut en odeur de sainteté le jour de Pâques de l'an 1607. Ce fut à Avignon, où l'on voit son corps encore tout entier. Le B. César de Bus avoit composé quelques Ouvrages de pieté, remplis d'une sainte onction. Les Prêtres de la Doctrine Chrêtienne ont eu soin de les donner au public. * Jacques de Beauvais, & Jacques Marcel, *en sa Vie*. Gautier *au XVII. Siecle de la Chron. p.* 848. Voyez aussi Doctrine Chrêtienne.

BUSA, genereuse Demoiselle de la Pouille, qui nourrit près de dix mille Romains sauvez de la defaite de Cannes. Ce fut après la perte de la bataille donnée l'an 538. de Rome. * Valere Maxime, *li.* 4. *c.* 8. *ex.* 2.

BUSCHETTO da Dulichio, celebre Architecte, ainsi nommé de l'isle de Dulichio dans la mer Ionienne, étoit en réputation au commencement du XI. Siecle. La Republique de Pise le fit venir l'an 1016. pour bâtir le Dôme, c'est-à-dire, l'Eglise Cathedrale, qui a depuis passé pour une des plus somptueuses de l'Italie. Il avoit une intelligence particuliere des machines, & faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de force. Etant mort à Pise, on luy éleva un tombeau, où entre autres inscriptions étoit celle-cy;

Quod vix mille boum possent juga cuncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis:
Buschetti nisu, quod erat mirabile visu,
Dena puellarum turba levavit onus.

Ces vers marquent qu'il faisoit élever par dix filles des fardeaux que mille bœufs accouplez n'auroient pas pû remuer, & qu'un vaisseau de mer n'auroit pû porter. * Felibien, *Vie des Architectes.* SUP.

BUSEBEC, ou BOESBEC, (Auger-Ghislin) connu sous le nom d'AUGERIUS GISLENUS BUSBEQUIUS, étoit de Commines en Flandres, fils de Gilles Ghislin Sieur de Boësbec, qui est un petit village sur le Lis. Commines le vit naître en 1522. Dès son jeune âge, il montra le panchant qu'il avoit pour les Lettres. Son pere, qui étoit un homme de qualité & de credit, & dont l'Empereur Charles Quint estimoit la famille & le mérite, le fit élever avec beaucoup de soin. Car il l'envoya à Louvain, puis à Paris, & ensuite à Venise, à Bologne, & à Padoue; & ainsi il eut pour maîtres les plus excellens hommes, qui florissoient alors dans ces villes. Etant de retour dans les Païs-Bas, il fit un voyage en Angleterre, où il resta quelque tems avec l'Ambassadeur de Ferdinand I. alors Roi des Romains & étant encore revenu chez luy, ce Prince l'appella à Vienne en Aûtriche, pour aller de là incessamment Ambassadeur à la Porte de Soliman II. Empereur des Turcs. Ce Prince Othoman n'étoit pas alors à Constantinople, Boësbec le fut voir à Amasia en Asie. Il a publié une Rélation de ses voyages, & il y met l'Histoire naturelle des pays par où il passoit, observant toutes choses avec une exactitude admirable. Ce fut à Constantinople en 1562. qu'il procura la liberté d'Alvarez de Sande, de Sanche de Leve, & de Berenguel de Requesens pris par le Bassa Piali, en l'isle des Gerbes. Il s'en revint avec le premier sur la fin de la même année à Vienne. Depuis, en 1570. l'Empereur Maximilien II. le nomma, pour conduire en France la Princesse Elizabeth sa fille mariée au Roi Charles IX. & luy commanda de s'y arrêter en qualité de son Résident. Il y étoit encore en 1592. & souhaitant d'aller passer quelques mois chez luy dans les Païs-Bas, il en obtint la permission de l'Empereur. Paris commençoit alors à n'être plus si préoccupé en faveur de la Ligue. Auger Ghislin prévit que ce changement n'étoit point avantageux à la Maison d'Aûtriche, qui prenoit le parti de *la sainte Union*, car c'est le nom qu'ils avoient donné à la Ligue. Il voulut prévenir, par son départ, les accidens fâcheux qu'il prévoyoit, & en les fuyant il en eut un autre, qui luy fut funeste. En passant par la Normandie, quelques soldats sortis de la garnison de Rouën, croyant que tout étoit permis durant la guerre civile, rencontrerent Boësbec & se saisirent de sa personne. D'autres disent, que ce fut dans une hôtelerie durant la nuit, & qu'ils l'en tirerent même avec violence pour l'emmener, mais ayant appris ce qu'il étoit, ils le laisserent. Le Gouverneur de Rouën en fit d'abord témoigner son déplaisir à Ghislin, lequel ayant pris la fievre s'étoit fait porter dans la maison d'un Gentilhomme, où il mourut 22. jours après, au mois d'Octobre de la même année 1592. qui étoit la 70. de son âge. Juste Lipse, qui étoit son ami particulier, luy fit cette epitaphe:

In Augeri Gisleni Busbequi tristem mortem & situm.
Augerius istic est situs Busbequius,
Quis ille? quem virtutis & prudentiæ
Habuere carum, gratia, ipsi Cæsares.
Hunc aula eorum vidit, aula & extera,
Asiæ Tyranni. Quæ viri felicitas?
Probavit hac & illa in omni tempore
In munere omni, Nestorem se præbuit,
Lingua atque mente. Jam quies eum sibi.
Et patria hac spondebat: ecce sustulit
Viam per ipsam miles, incertum an latro.
Sed sustulit, simulque sidus Belgicæ:
Quod nunc choreas fulget inter astricas.
J. Lipsius magno amico
exiguum monumentum P.

Auger Ghislin de Boësbec ne fut pas seulement un excellent homme pour la Politique & pour les affaires du monde, il le fut encore pour les Lettres. Il ne negligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à les faire valoir, & à les avancer. Il recueillit dans le Levant diverses inscriptions, qu'il envoya à Scaliger, à Lipse, & à Gruterus, & plus de cent manuscrits Grecs, qui sont un des plus riches ornemens de la Bibliotheque de l'Empereur. Nous avons aussi de luy: *Epistola Turcica Legationis IV. Consilium de re militari contra Turcas instituenda. Itinera II. Constantinopolitanum & Amasianum. Epistolarum Legationis Gallicæ Lib. II.* * Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* De Thou, *Hist. li.* 16. Melchior Adam *de Vit. Jurisc. German.* Valere André, *Bibl. Belg.* Matthiole, *li.* 3. *epist.* &c. [Cet article a été corrigé en partie sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

BUSBEQUIUS. Cherchez Busebec.

BUSCH, Tête de Busch, & Captalat de Busch. Cherchez Buchs.

BUSCH, ou HERMANNUS BUSCHIUS, Allemand, étoit de Dulm, qui est un village de Westphalie, dans le diocese de Munster. Sa famille étoit noble & ancienne, mais elle manquoit de biens, son esprit le consola de ce malheur. En 1480. Rodolphus Langius l'envoya en Italie, & il y fit un si grand progrès dans les Langues & dans les belles Lettres, qu'à son retour il les enseigna d'abord à Heidelberg, & ensuite à Louvain, à Leipsic, à Marpurg, & ailleurs. Il procura aussi une édition de Silius Italicus, de Perse, & de quelques autres Auteurs anciens, qu'il enrichit d'argumens & de notes de sa façon. Plusieurs hommes de Lettres de son tems estimoient son esprit, & furent ses amis particuliers, & entre ceux-là Tritheme & Erasme étoient des premiers. On fait ce petit conte de luy. C'est qu'étant à Marpurg, il passa dans une place où personne ne le salua. Ce procedé le surprit, il rentra chez luy, & ayant pris un habit extremement propre, il repassa dans la même place, où tout le monde s'empressa de luy faire civilité. *Quel aveuglement des hommes*, s'écria-t-il, étant revenu dans son logis, *c'est donc mon habit & non pas Busch qu'on honore.* On dit que cet accident l'ayant furieusement rebuté, il en devint si réveur, que s'étant retiré à Dulm, il y mourut en 1535. * Tritheme, Erasme, Melchior Adam, &c.

BUSCHIUS. Cherchez Busch, &c.

BUSÉE, (Jean) Jesuite, natif de Nimegue dans le Duché de Gueldres. Etant encore jeune il se consacra à Dieu dans la Compagnie de JESUS en 1563. & comme il avoit un excellent naturel & beaucoup d'inclination pour les Lettres & pour la piete, il y fit bientôt de grands progrès dans l'une & dans l'autre. Il enseigna d'abord, ensuite ayant été envoyé à Rome, il y fit son cours de Théologie, & à son retour il fut employé, durant vingt-deux ans, à expliquer l'Ecriture ou à professer la Théologie Morale; ce qu'il executa avec applaudissement. Il s'occupa aussi à composer les Traitez que nous avons de sa façon; mais en travaillant pour le public, il travailloit en même tems à devenir saint. Je ne m'étonne pas aussi si Dieu a donné une si grande benediction à ses Ouvrages, & sur-tout à ses excellentes meditations qu'on imprime si souvent, & qu'on voit traduites en cinq ou six sortes de Langues. Tout y respire la pieté, mais une pieté, si l'on peut parler ainsi, honnête, engageante, & fondée sur la charité. Car la douceur étoit le caractere du P. Busée, & cela paroit dans les Ouvrages, qu'il a écrit contre les Hérétiques, dans lesquels il répond avec tant de moderation à leurs injures. Outre ses méditations, nous avons de luy *Disputatio Theologica de jejunio. De persona Christi. Apologia pro Kalendario Gregoriano, &c.* Il nous procura aussi de nouvelles éditions des Oeuvres de Pierre de Blois, d'Anastase *le Bibliothecaire*, de Luitprand, d'Abbon de Fleury, d'Hincmar de Rheims, de Tritheme, &c. Ainsi ce grand homme travailla toûjours assidûment jusqu'au dernier soûpir, quoy qu'accablé de maux & d'une cruelle douleur de tête, qu'il souffroit avec une patience admirable. Il mourut à Mayence, le 30. May de l'an 1611. âgé de 64. ans, dont il en avoit passé 48. parmi les Jesuites. Le P. Busée avoit deux freres, qui ont tous deux écrit, l'un nommé PIERRE BUSÉE, qui fut aussi Jesuite & qui enseigna la Théologie; & l'autre GERARD BUSÉE, Docteur de Louvain. Ce dernier fut Précepteur de Jean-Guillaume Duc de Cleves, qui luy procura une Chanoinie à Santen, où il fut aussi Théologal. Guillaume Lindan Evêque de Ruremonde l'engagea à composer en Flamand un Catechisme adressé à ceux de Nimegue. Il fit aussi une Réponse si forte à Illyricus, touchant la communion sous les deux especes, qu'on dit que les Protestans en acheterent tous les exemplaires, pour en faire perdre la mémoire. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Callidius, &c.

BUSH. (Paul) Voyez Bristol.

BUSIRIS, qu'on fait fils de Neptune & de Libye & frere de Belus & d'Agenor, fut Roy d'Egypte. Il étoit si cruel, & maltraita si fort les étrangers, qu'Hercule prit leur parti & le tua. On croit que ce Busiris est Orus Pharaon, qui succeda à Amenophis II. l'an 2469. du monde. Il y en a eu un autre surnommé *Conchres.* * Eusebe, *Chron.* Apollodore, *li.* 2. [Diodore de Sicile témoigne, dans le 1. *livre de sa Bibliotheque*, que Busiris n'est pas le nom d'un homme, mais que ce mot signifie en Egyptien *le sepulcre d'Osiris*, auprès duquel on avoit accoûtumé de sacrifier des hommes.]

[BUSIRIS, ville dans la basse Egypte, au milieu du Delta, dans laquelle étoit le plus grand temple, que l'on eût consacré à Isis, & où l'on célebroit le plus solennellement la fête de cette Déesse. On dit que cette ville fut nommée *Busiris*, parce qu'Osiris y fut enseveli dans un bœuf de bois. * Herodote, Diodore, Stephanus.]

BUSIUS, (Paul) Jurisconsulte, étoit de Hollande, où il vint au monde en 1521. Son pere, qui étoit Sieur de Cappel, Sevenhoven, &c. le fit élever avec beaucoup de soin. Il étudia à Dole & puis à Angers, où il prit le bonnet de Docteur. Etant de retour chez luy, la Princesse de Parme & le Duc d'Albe l'employerent dans le Conseil de Hollande, & étant Echevin de Leiden, il fut nommé pour se trouver aux Etats des Païs-Bas convoquez à Bruxelles. Ensuite, la République de Hollande s'étant formée après l'an 1572. Busius en fut Garde des Sceaux & Conseiller du Prince d'Orange. On l'envoya après cela Ambassadeur à Elisabeth Reine d'Angleterre, & son merite luy procura encore d'autres glorieux emplois. Il mourut au mois d'Avril de l'an 1594.

BUSIUS, (Paul) qui est different de cet autre, dont je viens de parler, étoit de Zwol dans l'Over-Issel, lequel a enseigné le Droit & a publié divers Ouvrages, *De Republica. De officio Judicis. Subtilitatum*

entum Juris Lib. VII. &c. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BUSLIDIUS, ou BUISLEIDEN, (Jerôme) natif d'Arlon dans le Luxembourg, vivoit au commencement du XVI. Siecle. C'étoit un homme de mérite, qui avoit été l'artisan de sa propre fortune. Elle fut assez grande, car outre la Prévôté de l'Eglise d'Aire, il fut Chanoine à Bruxelles, à Malines, & à Cambray. Le Concile de Trente n'avoit pas encore défendu la pluralité de ces sortes de benefices. Buisleiden fut aussi Conseiller au Parlement de Malines & Maître des Requêtes. Toutes ces charges le faisoient estimer, il le fut encore par son esprit, par ses ouvrages, par l'amitié des Sçavans & sur tout par celle d'Erasme & de Thomas Morus, & enfin par ses ambassades auprès du Pape Jule II, du Roy François I. & d'Henry V. Roy d'Angleterre. Charles V. l'envoyoit en 1517. en Espagne, & étant tombé malade à Bourdeaux, il y mourut le 26. Août. Avant son depart des Païs-Bas il fonda à Louvain le College des trois Langues de Buisleiden, où l'on enseigne l'Hebreu, le Grec, & le Latin. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *in Fast. Acad. Lovan. Bibl. Belg. &c.*

BUSSERET, ou BUISSERET, (François) Archevêque de Cambray, étoit de Mons dans le Hainaut. Il étudia à Lille, & puis ayant obtenu une Chanoinie dans la même Eglise de Cambray, il fit un voyage à Rome, & à son retour il reçût à Bologne les honneurs de Docteur ès Droits. Cette qualité le fit moins estimer que sa vertu, dans son Eglise, dont il fut Official, puis Archidiacre, ensuite Doyen & Grand-Vicaire de l'Archevêque; & enfin en 1602. on le mit sur le siege de l'Evêché de Namur, qu'il gouverna jusqu'en 1614. qu'on le transfera à l'Archevêché de Cambray, vaquant par la mort de Jean Richardot, & il mourut à Valenciennes le 2. jour de May en 1615. âgé de 66. ans. Il publia en 1605. des Ordonnances Synodales dans le Diocese de Namur; & il composa l'Histoire d'une Religieuse de Mons possedée. * Valere André, *Bibl. Belg.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Carpantier, *Hist. de Cambr. &c.*

BUSSERETH. Cherchez Bosra.

BUSSI, autrement Jean le Clerc, un des Factieux de la Ligue de Paris. Cherchez CLERC. *SUP.*

BUSSI, President. Cherchez BUCY. *SUP.*

BUSSIERES, (Jean de) Cardinal, Abbé de Cîteaux & de Clairvaux, étoit de Bourgogne. Dès son jeune âge, il prit l'habit dans l'Ordre de Cîteaux, où s'étant fait distinguer par ses bonnes qualitez, on l'envoya à Paris dans le College des Bernardins, où il se fit passer Docteur en Théologie. Jean de Bussieres se signala si bien par sa conduite, par sa pieté, & par son sçavoir, qu'on le choisit pour être Superieur General de tout l'Ordre en qualité d'Abbé de Clairvaux & de Cîteaux. Sa réputation passa encore plus loin, le Pape Gregoire XI. le voulut voir à Avignon, & admirant en lui ces dons singuliers, qui faisoient tant d'honneur à son Ordre, il en voulut faire part à toute l'Eglise, & pour cela il le créa Cardinal le 20. Decembre de l'an 1375. Mais il eut bien-tôt le déplaisir de le perdre, de Bussieres étant mort dans la même ville d'Avignon le 4. Septembre 1376. Son corps fut porté à Clairvaux, où l'on voit son tombeau & son épitaphe, où il a le nom de Buxeriis, que quelques Auteurs changent par celuy de la Bussiere. L'Abbé Ughel dit qu'il étoit d'Auvergne, mais il est sûr que la Bourgogne fut le lieu de sa naissance, comme l'Auteur anonyme de la Vie de Gregoire XI. le rapporte, ce que Du Chêne remarque aussi. Il y a même encore aujourd'hui dans la basse Bourgogne & dans le Beaujolois une famille considerable du nom de Bussieres. C'est elle qui a produit de nos jours un autre JEAN DE BUSSIERES Jesuite, de la province de Lyon, à qui ses Ouvrages ont tant acquis de réputation dans toute l'Europe. Nous avons de lui une Histoire de France en Latin, *Flosculi Historiarum*, qu'il a luy-même traduit en François sous le titre de *Parterre Historique*, un excellent Poëme Epique de Scanderbeg, & diverses autres Pieces en prose & en vers, qui se sentent toutes de la délicatesse & de la douceur de l'esprit de leur Auteur. * Ughel, *Ital. sac.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Henriquez, *li. dist.* 42. *c.* 3. Aubery, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Ciaconius, Onuphre, Du Chesne, &c.

BUSTIS, (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de Saint François, a été en estime dans le XV. Siecle, vers l'an 1440, du tems de Saint Bernardin de Sienne, & il vivoit encore en 1480. Il prêcha avec assez de réputation, & il a laissé des Sermons & d'autres Ouvrages de pieté, qui sont quelquefois remplis de contes pour certaines choses, *Mariale officium Conceptionis, &c.* Consultez Wadinge dans les Annales, & la Bibliotheque des Mineurs, Sponde, Willon, Possevin, &c.

BUSTO, ou BUSTUS, (George) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit de Verceil en Piemont, & publia divers Ouvrages, & entr'autres *Quæstiones naturales. Quæstiones Philosophiæ divinæ, &c.* Busto vivoit encore en 1590. * Antoine de Sienne, *in Bibl. Domi.* Serafin Razzi, *Hist. de gli Huom. Illust. Domin.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

BUSTUAIRES, nom que l'on donnoit aux Gladiateurs qu'on faisoit anciennement combattre auprès des buchers des Nobles Romains, afin que le sang qu'ils répandoient servit de sacrifice aux Dieux infernaux. On trouva cette coûtume moins cruelle que de leur immoler les prisonniers faits en guerre, comme on faisoit auparavant: & ces Gladiateurs furent nommez *Bustuaires*, du mot Latin *bustum*, qui signifie *bucher*, où les Anciens brûloient les corps des défunts. Suetone, *dans la vie de Tibere, chap.* 7. dit que cet Empereur fit combattre les Bustuaires en memoire de son pere & de son ayeul Drusus, en divers tems & en divers lieux; premierement au marché, & puis dans l'amphitheatre. Les premiers des Romains, qui établirent cette coûtume pour honorer les cendres de leurs peres, furent Marcus & Decimus, fils de Brutus, sous le Consulat d'Appius Claudius & Q. Tiberius, comme le témoigne Valere Max. *liv.* 2. *chap.* 1. On n'en usoit pas seulement de la sorte aux funerailles des personnes de la premiere qualité, mais aussi dans celles des particuliers, comme l'assure Tertullien, *au chap.* 6. *des Spectacles.* Il y en avoit même qui étant au lit de la mort, ordonnoient par leur testament qu'on leur rendît cet honneur. Dans la suite du tems ces jeux sanglans, qui ne se faisoient qu'auprès des buchers, passerent de là au cirque & aux amphitheatres; de sorte que ce qui n'étoit au commencement qu'une cérémonie funebre, devint l'exercice ordinaire des Gladiateurs, pour les divertissemens du peuple. *SUP.*

BUTACIDE, de Crotone en Italie, fut le plus bel homme de son tems. Il étoit aussi fort adroit à toute sorte d'exercices, & avoit été souvent vainqueur dans les jeux Olympiques. S'étant joint avec Dorieus, il fut tué en Sicile, dans un combat contre les habitans de la ville d'Egesta. Il fut si fort regreté pour sa beauté, que ses ennemis mêmes luy dresserent un monument, & luy offrirent des sacrifices après sa mort. * Herodote, *liv.* 5. *SUP.* [il ne s'appelloit pas *Butacide*, mais *Philippe fils de Butacide*, en Grec Φίλιππος ὁ Βουτακίδεω. Voyez *Herodote Lib. V. c.* 47.]

BUTEO. Cherchez Boteon.

BUTERA, petite ville de Sicile avec titre de Principauté dans la province dite Valle di Noto. Elle est dans les montagnes à trois ou quatre lieuës de la mer.

BUTES, fils de Borée Roy de Thrace, fut banni par son pere parce qu'il avoit voulu tuer son frere Lycurgue. Il monta sur un vaisseau avec ceux de son parti; & aborda en l'isle de Naxos qu'on appelloit alors Strongyle. L'ayant trouvé commode, pour y faire son séjour, il remonta sur mer, avec la meilleure partie de ses gens, pour aller enlever des femmes qui pûssent y commencer leurs familles. Ils trouverent sur la côte de la Thessalie plusieurs femmes qui célebroient les Bacchanales, au nombre desquelles étoit Iphimedie femme d'Aloëus, sa fille Pancratis, & Coronis. Butés fit son butin de celle-cy; mais Bacchus, de qui elle avoit été nourrisse, luy envoya, dit-on, une fureur qui le porta à se jetter dans un puits, où il perit. Les Thraces ne laisserent pas de regagner leur vaisseau avec leur proye, & retournerent à Naxos, où ils proclamerent Agassamenus premier Roy de cette isle. * Diodore, *Lib. V. Biblioth. SUP.*

BUTHUS, fameux Athlete, qui mangeoit, dit-on, un bœuf entier en un jour. Depuis on donna le nom de Buthus aux grands mangeurs qu'on ne peut rassasier. * Hesychius. *SUP.*

BUTIUS, ou de BUDT, (Adrien) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, étoit d'Hulst en Flandres & vivoit en 1476. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, comme la continuation des Chroniques de Gilles de Roya & de Barthelemy de Beca, une Histoire des Comtes de Flandres durant onze ans, des Epîtres, &c. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BUTKENS, (Christophle) d'Anvers, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & puis Abbé de Saint Sauveur, a été estimé dans le XVII. Siecle & est mort en 1650. C'étoit un homme moins considerable par la noblesse de sa famille une des plus illustres des Païs-Bas, que par sa vertu & son érudition. Il a écrit divers Ouvrages en François, les Trophées sacrez & profanes de Brabant en IX. Livres. Les Annales Genealogiques de la famille de Linden en XV. Livres, &c. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Valere André, *bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

[BUTO ou Butos, ville d'Egypte où il y avoit un Oracle de Latone; Voyez *Herodote* Liv. II. & *Elien* Var. Hist. Liv. II. c. 41. sur lequel il faut consulter ses Interpretes.]

BUTON. Cherchez Baton, isle.

BUTONER. Cherchez Botoner.

[BUTORIDE, Auteur cité par *Pline*, dans son Histoire Naturelle, Liv. XXXVI. c. 12. parmi ceux qui avoient écrit des Pyramides d'Egypte. On ne sait pas bien le tems auquel il a vécu. *Joan. Harduinus*, in Indice Auctorum à Plinio laudatorum.]

BUTOW, petite ville d'Allemagne dans la Pomeranie. Elle est située sur la riviere de Stolp, vers les frontieres de la Prusse Royale & la forêt de Waldow, entre Lewemborch & Belgard. Le Marquis de Brandebourg l'a par engagement de la Pologne.

BUTRIGARI, ou BUTRINGARI, (Jacques) de Bologne, Jurisconsulte célebre, vivoit au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1510. Il a laissé divers Ouvrages en Droit, & a eu pour disciple le fameux Barthole, qui a commencé de faire valoir la Jurisprudence. * Leandre Alberti, *Hist. Bonon. & Desc. Ital* Forster, *in Vit. Jurisc.* Alidosi, *de clar. Doct. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BUTRINTO, petite place sur la côte de l'Epire, aux Venitiens. C'a été autrefois une ville considerable, connuë par les écrits des Anciens, qui en parlent sous le nom de *Buthrotum* & de *Buthrotus*. Cette ville fut ensuite le siége d'un Evêque. Mais depuis cent ou six vingts ans elle a été ruinée par les Turcs, & quoy que les Venitiens ayent eu soin de la faire réparer, elle est pourtant peu considerable. Quelques-uns la nomment *Botrinto*, c'est la retraite de tous les pêcheurs de l'Epire & de la basse Albanie. Elle est située dans cette contrée, dite *Chimera*, sur un golfe auquel elle donne son nom, vis-à-vis de l'isle de Corfou. * Ciceron, *in Ep. ad Atticum.* Strabon, Pline, Ptolomée, &c.

BUTRIO, (Antoine) Jurisconsulte de Bologne, a vécu dans le XIV. Siecle & au commencement du XV. Tritheme dit qu'en 1417. il vivoit encore, durant la célebration du Concile de Constance. Simler, Forster, & Fichard soûtiennent qu'Antoine de Butrio mourut en 1408. & qu'il fut enterré dans le Cloître de l'Abbaye de Saint Michel aux Bois, qui est hors des murs de Bologne. Il a écrit divers Traitez, *Repertorium Juris Canonici ac Civilis. Commentaria in Decretales & Clementinas. Consilia. &c.* * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Fichard & Forster, *in Vit. Jurisc.* Simler, *in Ep. Bibl. Gesner.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BUTRIO, (Jean de) ou de Burreyo, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux & Docteur de Paris. On luy attribuë quelques Ouvrages: il mourut en 1522. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.*

BUTTONSBAY, golfe de l'Amerique Septentrionale, dans la mer Christiane, dite aussi *golfe de Hudson*. Il est ainsi nommé, parce qu'il a été decouvert par Buttons Anglois.

BUTUA, ville & royaume d'Afrique dans le Monomotapa, aux environs de la riviere de Zambere, entre Amara, Giera, & Bera ou Boro. * Marmol, Sanut, Sanson, &c.

BUVELANT. Cherchez Duvelandt.

BUXTORF, (Jean) Allemand, né dans la Westphalie, a vêcu au commencement du XVII. Siécle, & s'est acquis une gloire immortelle par l'intelligence qu'il avoit des Rabbins. Il enseigna les Langues Hebraïque & Chaldaïque à Basle, avec un très-grand applaudissement, & il a publié divers excellens Ouvrages, comme *Bibliotheca Rabbinica. De abbreviaturis Hebraeorum. Lexicon Chaldaicum, Talmudicum, & Rabbinicum. Concordantia Hebraica, &c.* Il composa aussi en Allemand un Traité de la Synagogue des Juifs qu'on imprima en 1603. & qui a été traduit en Latin, par David le Clerc, Professeur en Hebreu à Geneve.

BUXTORF, (Jean) fils de ce premier, étoit aussi Professeur des Langues Orientales à Basle. Il a composé divers Ouvrages, dans lesquels il a très-bien soûtenu la reputation que son pere s'étoit acquise. Nous avons encore de luy *Manuale Hebraicum & Chaldaicum. Dissertationes. Discursus de confusione Linguarum*, &c. Il est mort le 16. Août de l'an 1664. M. de Brieux de Caen luy a fait cette épitaphe.

Ingentis patris soboles, Buxtorfius ingens,
Altera Athenaei spes, Basilea, tui.
Ut videt in terris, sibi verba Hebraea loquenti,
Vix quemquam alternos posse referre sonos,
Regna, ubi siderei cives, commercia sancta
Exercent lingua, regna beata petit.

Daniel Toffan publia en 1670. à Basle l'oraison funebre de Buxtorf, qui comprend un abbregé de sa vie avec les éloges que les Sçavans luy dresserent: ce que nous avons sous ce titre, *Danielis Toffani Oratio de vita & obitu Joannis Buxtorfii, una cum clarorum virorum epicediis.*

BUXTORF, (Jean) Il y a eu de ce nom deux sçavans Professeurs en Langue Hebraïque à Bâle, sçavoir le pere & le fils: personne ne leur dispute le premier rang qu'ils ont tenu dans l'intelligence des Rabbins. Le premier ouvrage que Buxtorf le pere ait composé est son grand Dictionaire intitulé *Lexicon Chaldaicum, Talmudicum, & Rabbinicum*, imprimé à Bâle en 1639. par les soins de son fils. Ceux qui veulent lire les Rabbins ont absolument besoin de ce Dictionaire, qui est plus étendu que celuy du R. David de Pomis, imprimé à Venise en 1587. Il a aussi donné au public un petit Dictionaire Hebreu & Chaldaïque des mots seulement de la Bible, qui est fort methodique. On ne peut rien voir de plus achevé que *son Tresor de la Grammaire Hebraïque*. Il a aussi fait imprimer à Bâle en 1618. une grande Bible Hebraïque, avec les Rabbins, les Paraphrases Caldaïques, & la Massore, de la même maniere que dans la grande Bible de Venise. Mais Richard Simon ne l'estime pas correcte. On joint ordinairement à cette Bible la Tiberiade du même Auteur, qui est un Commentaire sur la Massore, où il traite à fonds de cette Massore selon la pensée des Rabbins, & il y explique en Latin les termes de cette Massore qui sont assez difficiles, ayant suivi R. Elias Levita pour l'explication de ces sortes de termes. Il a aussi publié une *Synagogue Juive*, où il expose les ceremonies des Juifs: mais ce dernier Livre, qui est rempli de railleries, n'est pas judicieux; s'étant quelquefois attaché à ce qui rend les Juifs ridicules & à la bagatelle. Le petit abregé de Leon de Modene sur cette même matiere, qui a été traduit par Richard Simon, est beaucoup meilleur. Nous avons encore quelques autres Livres du même Auteur, entr'autres, sa Bibliotheque des Rabins, qui est un ouvrage curieux; mais on a fait beaucoup d'autres découvertes depuis ce tems-là sur cette litterature. Ceux qui veulent apprendre à écrire en Hebreu peuvent se servir d'un Recueuil de Lettres Hebraïques qu'il a publié sous ce titre, *Institutio Epistolaris Hebraica.*

Jean Buxtorf le fils n'a pas eu une moindre connoissance de la Langue Hebraïque & des Rabbins, que son pere, comme un grand nombre d'Ouvrages qu'il a composez sur cette matiere en sont des preuves évidentes. Il a traduit quelques Rabbins, & entr'autres le *More Nebokim* de R. Moyse, & le Livre intitulé *Cozri*. Il a aussi travaillé sur la Grammaire Hebraïque & sur la Chaldaïque & Syriaque. Il a de plus donné une Concordance Hebraïque qui est estimée. Comme il a été héritier des sentimens de son pere, aussi-bien que de sa grande litterature Juive, il a défendu contre Louïs Cappel l'antiquité des points voyelles du Texte Hebreu de la Bible, dans un Livre intitulé *Tractatus de punctorum vocalium & accentuum in Libris veteris Testamenti Hebraicis origine, antiquitate & auctoritate*, imprimé à Bâle en 1648. Il y a un grand nombre de passages des Rabbins citez dans ce Livre. Il a aussi écrit un Ouvrage beaucoup plus considerable contre la Critique du même Louïs Cappel avec ce titre, *Anticritica, seu vindiciae veritatis Hebraicae adversus Ludovici Cappelli Criticam, quam vocat Sacram*, à Bâle en 1653. Il a enfin composé plusieurs Dissertations sur differentes matieres qui regardent la litterature Juive, dans laquelle il a excellé. Plusieurs Sçavans, qui louënt cette litterature Rabbinique de ces deux grand hommes, n'approuvent pas toûjours leur jugement. Ils croyent que ces Auteurs n'ont pas fait le choix des bonnes opinions, donnant trop au Rabbinisme; qu'au contraire Louis Cappel, qui sçavoit moins d'Hebreu & de Judaïsme qu'eux, a composé de meilleurs Ouvrages sur les mêmes matieres, & qui sont plus estimez de tous les habiles gens. Ils disent de plus que cet entêtement, où sont aujourd'huy la plûpart des Théologiens d'Allemagne & ceux de Geneve, à l'égard des points voyelles de la Langue Hebraïque, vient de ce qu'ils ont suivi l'opinion des deux Buxtorfs, & qu'ils ont entré aveuglément dans leurs sentimens, n'étant pas capables d'approfondir une matiere aussi difficile qu'étoit celle-là. Ce qui contribua aussi beaucoup à faire valoir l'opinion des Buxtorfs, fut qu'elle étoit favorable aux principes des nouveaux Réformateurs qui croyoient que c'étoit un effet de la providence de Dieu, laquelle avoit, disoient-ils, conservé la Bible exempte des plus petites fautes par le moyen de ces points. Ces sçavans Critiques ajoûtent que dans le Livre de Buxtorf le fils, contre l'*arcanum punctuationis* de Cappel, on n'y trouve autre chose qu'une vaine érudition Juive, dont on ne peut rien conclure. Ils louënt davantage l'Anticritique du même Buxtorf, qui merite selon eux d'être lûë, principalement dans les endroits où il confere le Texte Hebreu avec les anciennes versions, & où il examine les diverses leçons qui ont été avancées par Cappel: mais avec tout cela, ils remarquent qu'il y a un grand nombre d'erreurs dans ce Livre, quel Auteur n'a pas voulu corriger, parce qu'il a persisté à défendre ses premieres opinions. *SUP.*

BUYER, ou BOYER, (Guillaume) de Nice en Provence, Mathematicien & Poëte, vivoit dans le XIII. Siecle. Son merite le rendit cher à Charles II. Roy de Naples & Comte de Provence; il composa divers Ouvrages en vers & en prose, de la connoissance des mineraux, de la source de plusieurs fontaines, &c. * Nostradamus, *Hist.* & du Verdier Vauprivas, *Bibl.*

Le BUYS, petite ville de France dans le bas Dauphiné. Elle est dans la contrée dite *les Baronnies*, vers les frontieres de la Provence & du Comté Venaissin, située sur la riviere d'Oveze au dessous de Vaizon, qui est sur la même riviere. Le Buys souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, durant les guerres civiles. Gaspard Pape de S. Auban la surprit pour les Huguenots en 1568.

BUZANCOIS. Cherchez Buzençais.

BUZELIN, (Jean) Jesuite, étoit de Cambray, & il est mort à l'Isle en 1626. âgé de 56. Il a laissé divers Ouvrages, *Gallo-Flandria descriptio, Annales Gallo-Flandriae, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

BUZENÇAIS, ou BUZANÇOIS, petite ville de France dans le Berry, vers les frontieres de la Touraine. Elle est située sur la riviere d'Indre qu'on y passe sur un pont, entre Meun sur Indre & Palluau.

BUZYGES, illustre Citoyen d'Athenes, y donna, à ce que l'on dit, l'invention de labourer la terre avec des bœufs. *Hesychius.* Le nom Grec Βυζύγης, est composé de βοῦς *bœuf*, & de ζυγὸς, *joug*. Ce fut à luy que Demophoon confia le Palladium qu'il avoit receu de Diomede, pour le porter à Athenes. * Polyen, *liv.* 1. Isaac Vossius *SUP.*

BY. & BZ.

BYRSA. Cherchez Birsa.

BYRSA, nom que l'on donna à la citadelle de la ville de Carthage en Afrique, au sommet de laquelle il y avoit un temple dédié à Esculape, que la femme d'Asdrubal brûla après la prise de cette ville. *Strab. livr.* 17. Byrsa en Grec signifie *cuir*; & elle fut appellée de ce nom, selon Servius, *sur le* 1. *de l'Eneïde* parce que Didon, qui fuyoit la colere de son frere abordant en Afrique, ne demanda au Roy Jarbas pour la place de la ville qu'elle vouloit bâtir, qu'autant d'espace qu'un cuir de bœuf en pourroit contenir; ce qui luy fut accordé. Et alors l'ayant coupé en courroyes fort minces, elle les joignit l'une à l'autre, & en fit une grande enceinte. Sil. Ital. *liv.* 1.

Tum pretio mercata solum, nova moenia ponit,
Cingere qua secto permissum littora tauro.

Herodien, *liv.* 5. fait aussi mention de cette ruse de Didon, qu'il faut entendre de l'enceinte de la citadelle, comme Appian l'a remarqué, *in Lybicis*, plûtôt que de celle de la ville, comme l'a cru Tite-Live, *liv.* 44. Ce qui a pû donner lieu à cette fable des Grecs, est, selon quelques uns, qu'anciennement on se servoit pour monnoye de petits morceaux de cuir marqué; & que Didon en ayant payé la place pour bâtir sa ville, on tourna la chose d'une autre maniere; les Grecs ayant toûjours été feconds en ces sortes d'inventions, en tirant de leur propre Langue les origines de tous les mots. Mais ceux qui ont quelque intelligence de l'ancienne Langue des Pheniciens, que Didon introduisit en Afrique, sçavent que le veritable nom de la citadelle de Carthage n'étoit pas *Byrsa*, comme les Grecs le prononçoient, mais *Botzra*, ou *Bosra*, c'est-à-dire en Hebreu, *une Forteresse*, ou *une Tour*. * Strabon, *liv.* 17. Marmol, *liv.* 6. *ch.* 15. *SUP.*

BYSAS, celebre Sculpteur natif de l'isle de Naxos, dans la mer Egée, vivoit avant la 55. Olympiade. Il inventa l'usage des petites pieces de marbre taillées en forme de tuiles, pour couvrir les temples & autres superbes édifices. * Pausanias, *liv.* 5. *Eliac.*

BYZANCE. Cherchez Bisance.

[BYTHUS de Dyrrachium, Auteur Grec cité, par *Pline* dans son Histoire Naturelle, Liv. XXVIII. c. 7. *Joannes Harduinus* in Indice Auctorum à Plinio laudatorum.]

BZOVIUS, (Abraham) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit Polonois, & s'étant beaucoup avancé dans les Lettres & surtout dans l'Histoire Ecclesiastique, il s'acquit une grande réputation. Aussi étant venu à Rome, on luy donna un appartement dans le palais du Vatican, où il demeura assez long-tems, jusques à ce qu'ayant été volé, & son valet ayant même été tué par les voleurs, Bzovius se retira dans le Monastere de son Ordre de la Minerve, & y mourut l'an 1637. C'étoit un homme extremement laborieux, & qui a composé une si grande quantité d'Ouvrages, que ceux qui viendront après nous, auront de la peine à se persuader, que sa vie ait suffi pour cela. Le plus considerable de ses Ouvrages est la continuation des Annales du Cardinal Baronius en IX. Volumes, depuis l'an 1198. jusques à son tems. Bzovius y a tant de soin de parler de ce qui est arrivé aux Dominicains, qu'on peut dire qu'il a autant songé à faire les Annales de son Ordre, que celles de l'Eglise. Il a aussi composé les Vies des Papes en III. Volumes, celle de Paul V. en particulier, &c. Il s'est fait des affaires avec les Cordeliers, au sujet de Jean Scot, *le Docteur subtil*, dont il parle très-desavantageusement & contre la verité; & avec George Hervart, au sujet de l'Empereur Louis de Baviere. Et c'est ce qui luy a attiré des coups un peu fâcheux, qu'il a mal parez. * Starovolscius, *de illust. Polon.* Leon Allatius, *in Apib. Urbanis.* Janus Nicius Erythraeus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 113. Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* Le Mire, *de Script. S. XVII.*

FIN DU TOME PREMIER.

PRIVILEGIE.

De Staten van Hollandt ende Westvrieslandt. *Doen te weten.* Alsoo ons vertoont is by *Pieter vander Aa*, Boekverkooper tot Leyden, en Compagnie, hoe dat sy Supplianten onder de Persse hadden *le Grand Dictionaire Historique, ou le Mélange Curieux de l'Histoire Sacrée & Profane, par Mr.* MORERI *& d'autres, beaucoup augmenté par Mr.* LE CLERC, *in Folio* 4. *voll.* Dogh alsoo sy Supplianten bedught waren dat het voorschreve werck soude mogen werden naergedruckt of in andere talen overgeset, waer door sy groote schade souden lijden; soo keerden de Supplianten sig aen Ons, ootmoedelijk versoeckende Ons Octroy ende Privilegie voor den tijt van vijftien achter een volgende Jaren. waar door aen allen ende eenen ygelijken verboden wierdt het voorschreve werck na te drucken, te doen naer drucken, uyt te geven, te verhandelen, ofte te verkoopen in 't groot nochte kleyn, of onder pretext van vermeerderingh, verbeteringh, veranderingh van naem, valse teekens, nog met wat namen of tijtel het ook soude mogen wesen, ook elders gedruckt zynde niet te mogen inbrengen, te verhandelen ofte te verkoopen, op verbeurte van alle de naergedruckte, ingebraghte, verkoghte ofte verhandelde exemplaren, ende seeckere groote poene by Ons daer tegens te stellen. SOO IST. Dat Wy 't versouck ende de saecke voorschreve aengemerckt hebbende, ende genegen wesende ter bede van de Supplianten uyt Onse rechte wetenschap, souvraine maght ende authoriteyt, de Supplianten geconsenteert, geaccordeert en geoctroyeert hebben, consenteren, accorderen ende octroyeren de selve by desen, dat sy geduyrende den tijt van vijftien eerst aghter een volgende Jaren het voorschreve werck genaemt *le Grand Dictionaire Historique ou le Mélange Curieux de l'Histoire Sacrée & Profane, par Mr.* MORERI *& d'autres, beaucoup augmenté par Mr.* LE CLERC, *in Folio* 4. *voll.* binnen den voornoemden onsen Lande alleen sullen mogen drucken, doen drucken, uytgeven ende verkoopen; Verbiedende daerom allen ende eenen ygelijcken 't voorschreve werck in 't geheel noch ten deelen, in 't groot ofte kleyn, ook in geenigerhande Taalen naar te drucken, ofte elders gedruckt sijnde, binnen den selven Onsen Lande te brengen, uyt te geven ofte te verkoopen, op verbeurte van alle de naergedruckte, ingebraghte ofte verkoghte exemplaren, ende een boete van drie hondert guldens daer en boven te verbeuren, te appliceren een derde part voor den Officier die de calange doen sal, een derde part voor den Armen der Plaetse daer het *casus* voorvallen sal, ende het resterende derde voor de Supplianten. Alles met dien verstande, dat Wy de Supplianten met Onsen Octroye alleen willende gratificeren tot verhoedinge van hare schade door het naer drucken van 't voorschreve werck, daer door in genigen deelen verstaen, den innehoude van dien te authoriseren ofte te advoueeren, ende veel min het selve onder Onse protexie en beschermingen eenigh meerder credijt, aensien ofte reputatie te geven, nemaer de Supplianten in cas daer in yets onbehoorlijcks soude mogen influeren, alle het selve tot haren laste sullen gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselijck begeerende, dat by aldien sy desen Onsen Octroye voor het werck sullen willen stellen, daer van geene geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie sullen mogen maecken, nemaer gehouden sullen wesen 't selve Octroy in 't geheel ende sonder eenige omissie daer voor te drucken ofte te doen drucken, ende dat sy gehouden sullen wesen, een exemplaar van 't voorschreve werck gebonden ende wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van Onse Universiteyt tot Leyden, ende daer af behoorlijck te doen blijcken, alles op poene van het effect van dien te verliesen. Ende ten eynde de voornoemde Supplianten desen Onsen consente ende Octroye mogen genieten als naar behooren. Lasten Wy allen ende eenen ygelijcken dit 't aangaan magh, dat sy de Supplianten van den innehouden van desen, doen, laten, ende gedogen rustelijck, vredelijck ende volkomentlijck genieten ende gebruycken, cesserende alle belet ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onsen grooten Zegele hier aan doen hangen den xv. September in 't Jaar Onses Heeren ende Zalighmaackers duysent ses hondert negen en taghtigh.

Was geteeckent. A. HEINSIUS.

Onder-stont. *Ter Ordonnantie van de Staten*

SIMON van BEAUMONT.

LE
GRAND DICTIONAIRE
HISTORIQUE.

NEUVIÉME EDITION,

Où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, ET AJOUTE' PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME SECOND.

C—F

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE,

OU

LE MÉLANGE CURIEUX

DE

L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des faints Peres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célebres; des Héresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables, en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÉS

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Heros de l'Antiquité Payenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs, la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: Les Magistratures ou Titres d'Honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Payens: Les Principaux Noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solemnelles: Les Jeux: les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; Et autres Choses, & Actions remarquables.

AVEC

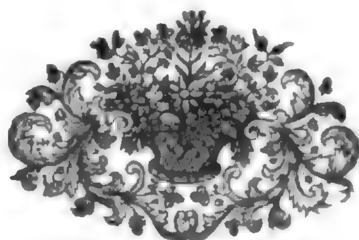
L'Histoire des Conciles Géneraux & Particuliers, sous le nom des lieux où il ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

Par M^re LOUYS MORERY, Prêtre, Docteur en Théologie.

NEUVIEME EDITION où l'on a mis le Supplément dans le même ordre Alphabetique, corrigé les fautes censurées dans le Dictionaire Critique de Mr. BAYLE, & grand nombre d'autres, & AJOUTÉ PLUS DE 600 ARTICLES ET REMARQUES IMPORTANTES.

TOME SECOND.



à AMSTERDAM & à LA HAYE,
Aux Dépens de la COMPAGNIE.

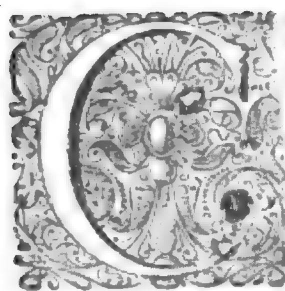
M. DCC II.

Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-frise.

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.

C. CAA. CAB.

C.



CETTE lettre étoit parmi les Anciens une marque de condamnation, & nommée *la lettre fatale*, comme A en étoit une d'absolution, selon Pierius. Metellus assûre que les Indiens avoient coutûme de marquer d'un C le front & le bras des persones de la maison du Roy, qui se faisoient Chrêtiens: de sorte que cette lettre étoit une marque honorable de leur Religion. Il y a un si grand rapport du C au Q, que plusieurs Grammairiens ont voulu rejetter le Q comme une lettre superfluë, prétendant que le C & l'U peuvent suffire. La difference de ces lettres est pourtant si necessaire, que nous voyons que les anciens Poëtes mettent le C où nous mettons un Q, quand ils veulent diviser le mot. Ainsi Lucrece a dit *cuiret* trissyllabe, pour *quiret*; & Plaute *acüa* & *relicüus*, pour *aqua* & *reliquus*. Ausone parle ainsi de ces deux lettres:

Prævaluit postquam Gamma vice functa prius C.
Atque alium pro se titulo vexlicata dedit Q.

* Plaute, *Hist. act.* 2. *sc.* 1. Ausone, *de lit.* Pierius, *li.* 7. *Hier. c.* 23.

Tom. II.

CAA. CAB.

CAABAH, ou CAABEH, en Arabe, signifie *le temple de la Meque*, & proprement *la tour quarrée*, que l'on nomme autrement *la Kiblah*. *Caabeh* signifie *un dais*, ou *une maison quarrée*. Voyez KIBLAH.

CAATH, fils de Levi, pere d'Amram, & ayeul de Moïse, naquit l'an 2305. du monde; & mourut l'an 2437. âgé de cent trente-trois ans. * Exode, c. 6. v. 18. dans la Vulgate, dans la Version des Septante, & dans la Paraphrase Chaldaïque.

C Je suis en ceci l'opinion de Torniel, qui croit que ce Patriarche vint au monde la vingt-uniéme année de la vie de son pere Levi; & réfute ce que les autres ont écrit à ce sujet. Salian au contraire soûtient que Caath nâquit l'an 2318. du monde, son pere étant âgé de trente-quatre, & qu'il mourut l'an 2450, suivant en cela l'opinion de Saint Epiphane, de l'Auteur du Testament des Patriarches, & de quelques autres Chronologues. * Torniel, *A. M.* 2305. *n.* 1. Salian, *A. M.* 2318. *n.* 16. *& seq.* Saint Epiphane, *in Ancor. &c.*

[CAB, mesure Hebraïque contenant un peu plus de 97. pouces cubiques d'eau. Richard Cumberland, *des Mesures & des poids des Heb. en Anglois.*]

CABA. Cherchez Cave,

CABADES, Roy de Perse, succeda l'an 486. à son pere Obalas, & il fut chassé du throne en 497, parce qu'il vouloit établir la communauté des femmes. Zamaspes son fils tint sa place jusqu'en 501. qu'on le rétablit; il fit mourir grand nombre de Chrêtiens. Mais ayant vû qu'un Prélat avoit chassé des Démons, qui habitoient dans un château, où il trouva de grands thrésors, il laissa vivre en paix les Fideles. Les Manichéens, qui lui avoient voulu ôter une seconde fois la couronne, pour la donner à son fils, qui leur promettoit de les favoriser, s'attirerent si bien la colere de ce Roy, qu'il en fit punir grand nombre, en chassa plusieurs hors du royaume, & declara ceux qui y restoient incapables d'avoir aucune charge. Il fit la guerre à l'Empereur Anastase. Marcellin *le Comte* dit, qu'en 502. Cabades assiegea Amida durant cinq mois, & qu'il la prit, par la trahison des Moines, ausquels il fit couper la tête pour les payer de leur perfidie. En 504. la ville fut reprise. Cabades fit avec Anastase une paix qu'il renouvella avec Justin son successeur, & elle dura quelque tems; & aprés Justinien remporta de grands avantages sur lui par la conduite de Bellisaire. Cabades mourut environ l'an 531. ou 532. aprés un regne de 35. ans, en deux fois. * Marcellin, *in Chron.* Agathias, *li.* 4. Procope, *de la guer. des Pers.* Nicephore, *li.* 16. *Hist. Miscel. li.* 15. Theophane, Cedrene, &c.

CABALE, ou CABBALE, & CABALISTES, certaine secte, qui a été parmi les Juifs. Ce mot de Cabale est tiré de l'Hebreu קבל *Kibbel*, qui veut dire *tradidit*, *il a enseigné*. Ainsi ces Cabalistes sont des gens qui se sont principalement attachez à la Tradition des Anciens, ou à la science qui renferme, à ce qu'ils prétendent, tous les mysteres de l'ancienne Loy, les secrets du nom ineffable de Dieu, les hierarchies célestes, les sciences des nombres, & plusieurs autres curiositez, ou plûtôt rêveries. Elles étoient déja en usage du tems de JESUS-CHRIST, & ces Juifs visionnaires croyoient même que le Sauveur n'operoit des merveilles si surprenantes, qu'avec le secours de la Cabale. Les Cabalistes divisent leur science en Théoretique, qui ne consiste que dans la speculation & dans la recherche des ces mysteres; & en Pratique, qui consiste dans les Talismans, dans la connoissance des astres, & peut-être dans la Magie, & dans la pierre Philosophale. Car la Cabale est la source de toutes ces vaines imaginations, qui sont les fondemens de la Magie. Il y a plusieurs Juifs entêtez de Cabale, qui tombent dans la Magie, en abusant du nom de Dieu & des Anges dans la vûë de faire des choses surnaturelles. Il y a apparence que la Cabale tire son origine de la Philosophie de Pythagore & de Platon, que quelques Juifs ont mêlée avec le Judaïsme, répandant sur le tout une infinité de rêveries, nées de l'oisiveté & de la superstition; comme cela se voit dans les Livres d'Adam, d'Enoc, de Salomon, du Zohar, du Bahir, & dans plusieurs autres. Dans les premiers siecles de l'Eglise, les Heretiques donnoient facilement dans ces superstitions Cabalistiques. Les Valentiniens & les Basilidiens étoient des principaux, & on trouve encore des agathes de ces derniers avec des medailles gravées de figures hieroglyphiques, assez semblables aux Talismans Judaïques. On void encore de leur façon ces figures que les Latins nommoient *Amuleta*. C'étoit une remede préservatif, qu'on attachoit au cou des enfans, ou même des animaux, contre toutes sortes de maux, & particulierement contre les enchantemens. Reuchlin, ou Capnion, qui étoit un trés-sçavant homme du XVI Siecle, comme je le dis ailleurs, s'amusa à écrire sur cette matiere, *De Cabbala & verbo mirifico.* On a imprimé en Allemagne *Ars Cabalistica.* On pourra aussi voir *Porta lucis* de Pic de la Mirande. *Urna manna. Liber Jezira.* Le Traité des Talismans de Gaffarel, Jean Morin, Richard Simon, &c.

CABALE, Science occulte ou Doctrine mysterieuse des Juifs, qu'ils tiennent, disent-ils, de la Tradition des Anciens. On divise la Cabale en trois parties, que l'on nomme *Gametria Notarica*, & *Themura*. La Gametrie est une explication, que l'on fait par la transposition des lettres du mot. Par exemple, il est dit dans l'Exode, *Precedit te Melachi* (id est, *Angelus meus.*) Les Cabalistes trouvent que cet Ange est S. Michel, parce que les lettres de *Melachi* étant transposées font *Michaël.* La Netarique fait de chaque lettre un mot entier, ou explique un mot par un autre qui contient le même nombre. Il est écrit dans le Pseaume 3. *Multi insurgunt in me.* Le mot Hébreu, qui signifie *multi*, est composé d'un R, d'un B, d'un I, & d'une M. De là les Cabalistes conjecturent que ces gens sont les Romains, les Babyloniens, les Ioniens, c'est à dire *les Grecs*, & les Medes. Ils disent aussi que *Macom* est le même nom que *Jhova*, parce que les lettres de ces deux mots écrits en Hebreu font le même nombre 186. L'art que l'on nomme Themura, ou Ziruph, consiste dans le changement des lettres que l'on fait équivalentes dans certaines combinaisons. En voici un exemple dans la Langue Latine. Ayant fait la combinaison des lettres ainsi, A, B. | C, D. | E, F. &c. on prétend que les deux lettres de chaque combinaison se mettent l'une pour l'autre: & que ce qui sera écrit DBCE, se pourra lire CADE, c'est à dire *Tombez*. Cette Cabale dans toutes ses trois parties n'est bonne qu'à amuser les petits Esprits: car pour reprendre les mêmes exemples; Au lieu de *Michael*, ne peut-on pas lire *Chamiël*, *Kimaël*, &c. c'est à dire, *Ange de feu*, *Ange des playes*, &c. Par les quatre lettres R, B, I, M, on peut entendre les Rabbins, les Bactriens, les Italiens, & les Moabites. Cette division de la Cabale n'est qu'une superstition inventée par les nouveaux Rabbins. Les plus habiles divisent la Cabale en deux parties, l'une appellée, *Mercava*, c'est à dire, *science du charriot*, & l'autre *Bereshith*, c'est à dire, *Ouvrage de la création.* Celle-là considere le monde intellectuel, & celle-cy le monde visible: ce que le Pere Kircher explique dans le II. Tome de son *Oedipus Ægyptiacus.* SUP.

CABALLO, (Emmanuel) illustre Genois, a immortalisé son nom par une entreprise très-hardie qu'il fit, pendant que les François assiegeoient la ville de Genes. Aprés seize mois de siege, les François, qui s'étoient emparez de la citadelle, avoient réduit les Genois à la derniere extremité, lors qu'un vaisseau Genois chargé de vivres & de munitions parut proche de la ville; & ne sçachant pas que la citadelle étoit prise, s'y en alla, dans le dessein d'éviter la flotte des ennemis, & se livra ainsi entre leurs mains. Les Genois s'étant apperçus de cette erreur ne songeoient plus qu'à se rendre, lors que le brave Caballo releva leur courage abbatu, & demanda un vaisseau pour aller délivrer celuy qui étoit pris. Une troupe de jeunes gens se joignit à luy; & ils tirerent droit à la citadelle, passant au milieu des François, sans craindre les continuelles décharges que l'on faisoit sur eux. Y étant arrivez, Caballo coupa les cordages du vaisseau qui y étoit arrêté, & le mena dans la ville, avec autant de courage qu'il l'avoit retiré de la citadelle. Cette action fut suivie des acclamations & des applaudissemens de tous les Genois, qui regarderent Caballo comme le Liberateur de la patrie, & luy firent des honneurs extraordinaires. * Ub. Folieta, *Elog. clar. vivor.* *SUP.*

CABASILAS, (Nicolas) Grec, Archevêque de Thessalonique, vivoit dans le XIV. Siecle, environ l'an 1350, & non pas en 1100, comme l'a écrit Sixte de Sienne. Il soûtint le schisme des Grecs, avec une opiniâtreté extraordinaire, & il osa écrire contre S. Thomas: ce que Demetrius Sidonius, qui étoit ami de Cabasilas, trouva si peu raisonnable, qu'il soûtint par écrit le parti du *Docteur Angelique.* Cabasilas composa une Exposition de la Liturgie Grecque, que nous avons de la version de Gentien Hervet, & qu'on a depuis mise dans la Bibliothéque des Peres. Il publia un autre Traité, *de vita in Christo.* Une Oraison *contra fœneratores.* On luy attribuë quelques autres Pieces qui ne sont pas de lui. * Jean Cantacuzene, *li.* 3. *c.* 52. & 99. *li.* 4. *c.* 16. *& seq.* Bellarmin, *Script. Eccles.* Hervet, Possevin, Sponde, Pontanus, &c.

CABASOLE, (Philippe de) estimé des Papes Urbain V. & Gregoire XI. étoit de Cavaillon, ville de Provence. Il fut premierement Chanoine dans sa Cathedrale, & puis Archidiacre, Prévôt, & Evêque de la même ville, en 1334. Quelque-tems aprés il fut créé Patriarche de Jerusalem, & enfin Urbain V. l'éleva à la dignité de Cardinal, & l'envoya Legat en Italie, & puis en Allemagne. Gregoire XI. lui donna le gouvernement des terres du Saint Siege, dans le temps que les Papes siégeoient à Avignon. Tous ces emplois nous persuadent de l'estime que les Papes avoient pour Philippe de Cabasole. Il mourut à Perouse en 1372. & son corps fut porté en Provence, où il est enterré à la Chartreuse de Bon-Pas. On attribue à ce Cardinal un Traité *de Nugis Curialium*, & des Sermons. Petrarque qui avoit beaucoup de part en son amitié, lui dédia son Livre de la vie solitaire, & lui écrivit diverses Lettres. Les autres Auteurs de son temps en parlent aussi avec éloge. * Petrarque, *li.* 2. *ep.* 1. *&* 2. *& li.* 4. *ep.* 1. 65. *&* 69. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.*

CABBALE. Cherchez Cabale.

CABESTAN, bourg de France dans la province de Languedoc prés de Nismes. C'est de ce bourg qu'a tiré son nom GUILLAUME ou GUILHEM DE CABESTAN, Poëte Provençal, qui vivoit dans le XIII. Siecle. Il étoit de l'ancienne maison de Cervieres, & il avoit passé les premieres années de sa vie avec le Seigneur de Cabestan. La suite fut trés malheureuse. Il devint amoureux d'une Dame de la maison de Beaux, & fit des vers à sa louange. Cette Dame, que ces vers faisoient estimer, craignant que Guillaume de Cabestan ne devint infidele, lui fit manger d'une certaine herbe qui faillit à le faire mourir; car ayant produit un effet contraire à celui qu'elle avoit esperé, ce malheureux Poëte perdit d'abord toute sorte de connoissance. Un Médecin lui donna un antidote, qui le remit en santé. Aprés cela détestant la Dame de Beaux, il servit Tricline Carbonel, de la maison de Rossillon, femme de Raimond de Seillans. Cabestan avoit tant d'esprit & de mérite, & ses vers luy avoient tant donné de réputation, que cette Dame luy témoigna beaucoup d'estime & de complaisance. Le mari en devint si jaloux, qu'ayant rencontré le Poëte à la campagne, il le tua, & luy arracha barbarement le cœur qu'il fit manger à sa femme, comme une autre viande. Elle le sçût & en mourut de deplaisir. Ce fut vers l'an 1213. Petrarque parle de Guilhem de Cabestan:

—— Et quel Guiglielmo
Che per cantar hà l'fior de suoi di scemo.

* Petrarque, *Trionfo d'amor. c.* 4. Nostradamus, *Vie des Poet. Prov. c.* 12. *&c.*

CABIRE, Nymphe, femme de Vulcain, fut mere de Camile. Ce Camile fut pere de trois fils nommez comme leur grand-mere; & c'est de ces derniers que sont sorties les Nymphes dites *Cabirites*, dont parle Acusilaüs Argien, cité par Strabon, *au li.* 10.

CABIRES, certains Dieux qui étoient réverez en Samothrace, isle de la mer Egée, selon Herodote, *li.* 2. Ce nom vient peut-être de l'Hébreu כביר *Cabir*, qui signifie *grand & puissant.*

puissant. On avoit une si grande vénération pour eux, que c'étoit un crime de les nommer parmi le peuple. On croyoit que ceux qui étoient initiez dans leurs mysteres, étoient sous leur protection, & qu'ils en obtenoient tout ce qu'ils pouvoient souhaiter. Les anciens Auteurs ne sont pas d'accord touchant le nombre des Dieux. Mnaseas en met trois, *Axieres*, *Axiocersa*, & *Axiocersus*; c'est-à-dire, *Cerés*, *Proserpine*, & *Pluton*. Dionysiodore en ajoute un quatriéme, qu'il nomme *Casmile*, c'est-à-dire, *Mercure*. D'autres tiennent qu'il n'y eut que deux Cabires, *Jupiter*, qui étoit l'aîné, & *Dionysius*, le plus jeune. Athenion dit que de Jupiter & d'Electra nâquirent Jasion & Dardanus, qui furent nommés *Cabires*. Quelques-uns croyent que c'étoient les Ministres des Dieux. D'autres les prennent pour des Démons. Ils avoient aussi un temple en Egypte, dont l'entrée n'étoit permise qu'aux seuls Prêtres de ces Divinitez; & un autre au territoire de Thebes. Il y avoit encore des *Cabires* de Cerés, qui étoient tellement respectés, qu'on s'imaginoit que ceux qui auroient osé les battre, n'échapperoient jamais la vengeance des Dieux. Les Pheniciens avoient aussi des Dieux appellés *Cabires*, ou *Caberes*, qui étoient particulierement reverés à Berythe. * Sanchoniathon cité par Eusebe, *au liv. 1. de la Prép. Evang*. Damascius, *dans Photius*. Hesychius, Casaubon. Bochart dans son *Canaan*. Meursius, *des Fêtes des Grecs*. *SUP*.

CABO D'ISTRIA. Cherchez Capo d'Istria.

CABRERA. (Alfonse de) Voyez Cabrera. (Pierre)

CABRERA, (François) Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, étoit Espagnol, & a publié les genéalogies des maisons de Ponce de Leon, de Cordouë, &c. Il est mort en 1649. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp*.

CABRERA, (Louïs de) de Cordouë, vivoit dans le même tems que celuy, dont je viens de parler. C'étoit un homme de qualité, Capitaine d'une compagnie d'Infanterie, qui a composé l'Histoire de Philippe II Roy d'Espagne, & un Traité de l'Histoire. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp*.

CABRERA MORALES, (Francisco de) Espagnol, natif du bourg dit *las Brozas* dans l'Estramadure, vivoit au commencement du XVII Siecle. Il sçavoit les Langues, qu'il avoit enseignées à Salamanque, & depuis étant venu à Rome, il y fut Theologien du Cardinal Deza, mort en 1600. Il a continué l'Histoire des Papes de Ciaconius, & travaillé à quelques autres Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp*.

CABRERA, (Pierre de) de Cordouë, étoit Religieux de l'Ordre de S. Jerôme. Il a écrit sur S. Thomas, & il avoit un de ses freres, nommé Alfonse, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & excellent Prédicateur. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp*.

CABRIERES, bourg dans le Comté Vènaissin en Provence. Voyéz Merindol. *SUP*.

CABUL, ville & royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Il est le plus avancé vers la Perse & l'Usbeck ou Zagathai, ayant celuy de Cachemire au Levant. Les sources du Nilab & du Behat, rivieres qui se jettent dans l'Indus, sont dans ce royaume. La ville est grande, avec deux forteresses, & sur la route de Lahor à Samarcand; les autres sont Ghidel & Passaur. Le commerce est assez grand dans ces villes, à cause du musc, des soyes, de la rhubarbe, & des autres marchandises qu'on y apporte du Cathai.

CACA, sœur de Cacus, découvrit à Hercule le larcin que son frere avoit fait de ses bœufs, & pour cela elle merita d'être honorée par des sacrifices qui luy étoient offerts par les Vierges Vestales, selon Servius *sur le 8. de l'Eneïde*. Virgile néanmoins au même lieu, & Ovide, *au 1. livre des Fastes*, disent que ce larcin fut découvert d'une autre maniere. Voyez Cacus. *SUP*.

ÇAÇAÇA, ville de la province de Garel, dans le royaume de Fez, en Afrique, sur la côte de la mer Mediterranée, à 7. lieuës de Mélile par mer, d'où elle n'est éloignée que de deux lieuës par terre. Le Duc de Medine s'en étoit rendu maître en 1496. aprés la prise de Mélile; & les habitans, qui n'avoient osé attendre sa venuë, s'étant retirez ailleurs, il avoit fait raser la ville, ne conservant que le château, qui est fort, & sur un roc, que l'on ne peut miner. * Marmol, *de l'Afrique*, *l. 4*. *SUP*.

CACALLA, (Augustin) étoit de Valladolid en Espagne, & fut long temps Prédicateur de l'Empereur Charles-Quint: mais il quitta l'Eglise Romaine pour suivre les opinions de Luther: & ayant été pris, il fut condamné par l'Inquisition, & brûlé à Valladolid en 1559. * Theod. Beza, *de Vir. illust*. *SUP*.

CAÇAR Faraon, où Château-Pharaon, ville ruïnée, située sur la montagne de Zarhon, proche de la ville de Fez en Afrique. On dit qu'elle a été bâtie par les Goths, quoique les habitans en attribuent la fondation à Pharaon Roy d'Egypte: mais les plus celebres Historiens la nomment *Le Palais Zarhon*, ou *Zarahanum*, & non pas de Pharaon. On void encore en plusieurs endroits des inscriptions en lettres Gothiques, qui font connoître qu'elle fut bâtie ou embellie par les Goths. Toutes les collines & les vallées d'alentour sont couvertes d'oliviers. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv. 4*. *SUP*.

CAÇAR, ville du royaume de Fez. Cherchez Alcaçar *SUP*.

CACCIA, (Augustin) de Novare dans le Milanois, vivoit en 1550. Il porta les armes avec réputation dans l'armée de l'Empereur Charles V. & fit aussi des vers. Etant avancé en âge il composa deux volumes de Poësies spirituelles; & en dedia un à Catherine de Medicis Reine de France, & l'autre au Cardinal de Granvelle.

CACCIALUPI, (Jean Baptiste) de Bologne, Jurisconsulte, vivoit au commencement du XV. Siecle, vers l'an 1407. C'étoit le Docteur de son tems, qui étoit le plus consulté pour les matieres Civiles & Ecclesiastiques. Il écrivit divers Ouvrages de Droit: *De Justitia & Jure. De debitore suspecto fugitivo. De pactis. De modo studendi. De transactione. Defensorium Juris*, &c. * Forster, *in Vit. Jurisc*. Bumaldi, *Bibl. Bonon*. &c.

CACCIANEMICI, est une famille de Bologne, qui a eu Gerard de Caccianemici, Pape sous le nom de Lucius II, dont je parle ailleurs; & HUMBERT DE CACCIANEMICI, que le même Pape fit Cardinal en 1144. Il rendit de grands services à Alexandre III. durant le schisme, & mourut peu de tems aprés, sous son Pontificat. Sigonius, *de Episc. Bonon. l. 1*. Baronius, Onuphre, &c.

CACEGAS, (Louïs) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique en Portugal, a été trés-estimé par sa vertu & par son érudition. Il publia l'Histoire de son Ordre en Portugais, & celle de la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, que Louïs de Sousa continua. Cacegas mourut vers l'an 1610. âgé de plus de 70. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp*.

CACERES, ou CACERES DE CAMARINHA, ville d'Asie dans l'Isle de Luçon, une des Philippines, avec Evêché suffragant de Manille. Elle est située sur le détroit dit *Estrecho de Manilha*, avec un bon port, qui est aux Espagnols.

CACHAN, ville de Perse, dans la province d'Yerak, à vingt-deux lieuës d'Ispahan, vers Kom. Il y a de beaux *bazars* ou *marchez*, & plûsieurs *carvanseras* bâtis de brique. Un grand nombre d'Ouvriers en soye y font des brocards d'or & d'argent; des plus riches & des mieux travaillez qui sortent de la Perse. On y compte plus de mille familles Juives, qui se disent être descenduës de la tribu de Juda, de même que ceux d'Ispaham & de Kom. * Tavernier, *Voyage de Perse*. *SUP*.

CACHEMIRE. Cherchez Kachemire.

CACIQUES, nom des Gouverneurs ou Princes, sous les anciens Incas, ou Empereurs du Perou. Les plus considerables des Nobles, originaires du païs, retiennent encore ces noms d'Incas, & de Caciques, quoy qu'ils obeïssent aux Espagnols. Les Princes de l'isle de Cuba dans l'Amerique Septentionale portoient le même nom de Caciques, lors que les Espagnols s'en rendirent les maîtres. *SUP*.

CADALOUS, ou Cadolus, Evêque de Parme, vivoit dans le XI. Siecle. C'étoit un homme emporté, ambitieux, & noirci de divers crimes, qui fut fait Antipape par deux Prélats seulement, qui soûtenoient le parti de l'Empereur Henry IV. & nommé Honoré II. On l'opposa à Alexandre II, élû legitimement en 1061. Il se mit en campagne avec des troupes & de l'argent, & se presenta devant Rome, d'où il fut chassé par le Duc Godefroy, & contraint de se retirer à Parme. Quelque tems aprés, il y fut rappellé par quelques seditieux, & se rendit maître de l'Eglise du Vatican, mais ayant été battu une seconde fois, abandonné des siens, puis assiégé dans le château Saint Ange, où il s'étoit jetté à la faveur de Cincius, il racheta sa liberté, & se sauva tout seul. Le Concile de Mantouë assemblé l'an 1064. le condamna, en présence d'Annon, Archevêque de Cologne, Regent & Tuteur d'Henry. Il mourut depuis miserablement, sans avoir voulu cesser de se porter pour Pape. * Leon d'Ostie, *li. 3. c. 10*. Platine, *en Alexandre II*. Baronius, *A. C.* 1061. 1062. 1064.

CADAMUSTI, (Louïs) de Venise, a vécu vers l'an 1504. Il publia une Relation de ses voyages de mer, que nous avons en Latin par les soins de d'Archangelo Madrignani.

CADENAC, petite ville de France dans le Quercy, sur les frontieres du Rouërgue, située sur la riviere de Lot, à huit ou neuf lieuës de Cahors. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Uxellodunum*, qui est celebre parmi les anciennes villes des Gaules, parce que ce fut la derniere qui se défendit contre César; mais il y a apparence que cette ville étoit differente de Cadenac d'aujourd'huy; & peut-être que c'est Cahors même, comme je le dis ailleurs.

CACUS, Berger d'Italie, faisoit sa demeure sur le mont Aventin, qui fut depuis renfermé dans l'enceinte de la ville de Rome; & exerçoit de continuels brigandages dans tout ce pays. On dit qu'Hercule revenant d'Espagne, aprés avoir tué Geryon, passa proche du mont Aventin, avec le troupeau de ce Roy, qu'il emmenoit: & que Cacus luy enleva pendant la nuit quelques bœufs, en les tirant par la queuë dans sa caverne, afin que marchant ainsi à reculons, on ne pût découvrir par la piste le lieu où ils étoient. Hercule ayant reconnu ce larcin, chercha aux environs de la caverne de Cacus, & ne s'imagina pas que ses bœufs y fussent renfermés, parce que les vestiges donnoient lieu de croire le contraire. Cependant il entendit le cri d'un de ses bœufs, qui sentant ceux du troupeau, commença à meugler. Aussi-tôt il enfonça la porte de cette caverne, & assomma ce voleur avec sa massuë. Les Poëtes disent que Cacus étoit fils de Vulcain, & qu'il jettoit des flammes par la bouche: peut-être, parce qu'il brûloit les maisons, aprés les avoir pillées. Ils ajoûtent que c'étoit un géant d'une grandeur prodigieuse, qu'il vivoit de chair humaine, & qu'il étoit demi-homme, comme on nous représente les Satyres. D'autres disent que Cacus étoit un Prince dans l'Espagne Tarraconoise, qui donna son nom au mont Cacus, maintenant Moncaio, dans l'Arragon, sur les confins de la Castille vieille; qu'il étoit affreux à voir, & d'une humeur extrémement sauvage; ce qui avoit donné lieu de l'appeller *demi-homme*: qu'il avoit inventé certaines armes à feu, & une poudre semblable à nôtre poudre à canon; ce qui le fit passer pour le fils de Vulcain. Et qu'enfin il poursuivit Hercule jusques

jusques en Italie, où il luy déroba quatre de ses bœufs. * Tit. Liv. l. 1. Virg. Eneid. liv. 8. Gerund. liv. 1. Paralip. Hisp. SUP.

CADILLAC, petite ville de France dans la Guyenne. Elle est située prés de la Garonne, à côté de Bourdeaux & de Basas; son château est un des plus agréables de la province, & son terroir est un des plus fertiles.

CADILESCHKER, ou CADILESQUER, dans l'Empire du Turc, est le Chef de la justice, qui juge toutes les causes dans le Divan. *Cadi* signifie *Juge*, & *Leschker armée*: d'où est venu le nom de Cadileschker, c'est-à-dire, *Juge de l'armée*; parce qu'il étoit le Juge des Soldats. Il n'y a que trois Cadileschkers dans toute l'étenduë de l'Empire du Grand Seigneur. Le premier est celuy de l'Europe: le second, celuy de la Natolie, ou de l'Asie: & le troisiéme, celuy du Grand-Caire. Ce dernier fut établi, lors que Selim eut conquis l'Egypte; & il est le plus considerable, car sa jurisdiction s'étend sur les Egyptiens, les Syriens, & les Arabes, & sur une partie de l'Armenie. Aujourd'huy les Cadileschkers n'exercent plus aucune jurisdiction sur les Soldats, qui ont le privilege de ne pouvoir étre jugez que par les Officiers qui les commandent. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman SUP.*

CADIS, Juges des causes civiles, dans l'Empire du Turc. Ils connoissent aussi des affaires spirituelles, dans le Biledulgerid en Afrique. *Cadi* se prend ordinairement pour le Juge d'une ville. Les Juges des provinces se nomment *Mollas*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman SUP.*

CADIS, Isle prés de la côte Occidentale de l'Andalousie, en Espagne, au Nord du détroit de Gibraltar. On la nommoit premierement *l'Isle de Junon*, parce que cette Déesse y étoit adorée par les Payens, dans un temple trés-magnifique. Ensuite on la nomma *Gades*, d'où s'est formé le nom de *Cadis*. Sa longueur est à-peu-prés de sept lieuës: sa plus grande largeur, de trois, & sa moindre, d'une. Elle est jointe à la terre-ferme du côté d'Orient, par un pont appellé *le Pont du Sac*. Son terroir est en plaines & en montagnes, mais sans aucunes fontaines, ce qui est suppléé par quantité de puits. L'entrée de la baye de Cadis est fort dangereuse, à cause des écueils appellés *le Diamant*, & *Los Puercos*. Le port de la ville, qui est situé à la pointe Occidentale de l'Isle, regarde l'Orient. C'est là qu'arrivent les flottes & les galions des Indes Occidentales, avec l'or & l'argent, que les Espagnols tirent de l'Amerique. Le château a été premierement bâti par les Maures, & a été mis en trés-bon état par les Espagnols. Le fort de Saint Sebastien a été construit, pour défendre l'entrée du golfe; & le fort de S. Philippe pour assurer le port. La ville a titre d'Evêché; & l'on y void plusieurs Eglises, dont la structure est admirable. La terre de l'Isle produit de si bons pâturages, que le bétail creveroit, si on l'y abandonnoit, & si l'on n'avoit soin de le saigner tous les mois. On y trouve des salines, dont le sel est excellent. * Jouvain, *Voyage d'Espagne*. P. Labbe, *Geographie Royale*. *SUP.* Voiez *Calis*.

CADIZADELITES, Secte de Mahometans, qui fuient les festins & les divertissemens, & affectent une gravité extraordinaire dans toutes leurs actions. Ils parlent incessamment de Dieu, en public & en particulier. Quelques-uns de cette Secte font un mélange du Christianisme & de la Religion de Mahomet. Ceux-cy vivent sur les limites de la Hongrie & de la Bosnie. Ils lisent l'Evangile en Esclavon, & l'Alcoran en Arabe. Ils boivent du vin pendant le mois de *Ramazan*, qui est le mois du jeûne des Mahometans; mais ils n'y mettent point de canelle ni d'autres drogues, & alors il passe parmi eux pour une liqueur permise. Ils aiment & protegent les Chrétiens, autant qu'ils peuvent. Ils croyent que Mahomet est le S. Esprit, & que la descente des langues de feu, au jour de la Pentecôte, étoit une figure de la venuë de ce faux Prophete. Ils pratiquent aussi la Circoncision comme les Juifs, & se servent de l'exemple de JESUS-CHRIST pour l'autoriser. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

CADLUC, ou CADLUCUS, (Vincent) Polonois ou Russien, & Prévôt de l'Eglise de Sendomir, vivoit encore au commencement du XIII Siecle, & on fixe même le tems de sa mort en 1226. C'est le premier qui ait entrepris d'écrire l'Histoire de Pologne, & quoy que ce fût avec un stile peu poli, son dessein est pourtant digne de loüange. * Herburus de Fulstin, *Rer. Polon. li.* 6. *in Pref.* Cromer, *Rer. Pol. li.* 7. Vossius, &c.

CADMUS, Roy de Thebes, étoit fils d'Agenor Roy de Phénicie & de Thelephassa, frere de Phénix & de Cilix, & petit-fils d'Epaphe. Il passa la Béotie, & bâtit Thebe, ou au moins la citadelle nommée *Cadmée*, vers l'an 1620 du monde. Il apporta en Grece ces seize lettres α, ϐ, γ, δ, ε, ι, κ, λ, μ, ν, ο, π, ρ, σ, τ, υ, auxquelles on dit que Palamede ajoûta ces quatre autres, θ, ξ, φ, χ, du tems de la guerre de Troye. * Tacite, *Ann. li.* 11. Plutarque, &c.

☞ Les Poëtes ajoûtent qu'il sortit de son pays, pour chercher sa sœur Europe, que Jupiter avoit enlevée. Que l'oracle luy ayant commandé de passer en Béotie, un des siens, puisant de l'eau dans une fontaine, y fut devoré par un dragon, qu'il tua par l'ordre de Minerve, luy arracha les dents & les sema dans un champ, où il en vit sortir un grand nombre de Soldats armez, qui s'entretuerent les uns les autres; qu'il épousa enfin Hermione ou Harmonie, fille de Mars & de Venus, de laquelle il eut Polydore qui luy succeda, Semelé, Ino, Antonoé, & Agave, dont les avantures sont si particulieres. Mais ceux qui cherchent la verité dans ces peintures ingenieuses assurent que Cadmus ayant passé dans la Béotie, province de Gréce, qui s'appelloit alors *Eolide*, il y tua un Prince du pays nommé *Dracon*, mit adroitement la division parmi les peuples, qui s'opposoient à son établissement, & profitant de leurs desordres se rendit maître du pays. Par le nom, qu'il donna à la ville qu'il bâtit, il voulut marquer la premiere origine de ses ancêtres venus de la grande ville de Thebes en Egypte. Il poliça ses peuples, & leur donna l'invention de l'écriture, & puis les malheurs de sa maison l'obligerent d'aller finir ses jours en Illyrie. * Pausanias, *li.* 9. Ovide, *li.* 3. Hygin. *fab.* Natalis Comes, *li.* 9. *c.* 14.

[CADMUS, selon d'autres, étoit Maître d'hôtel d'un Roi de Tyr, ou de Sidon; & Hermione, ou Harmonie, sa femme étoit une joueuse de flûte. Le nom de Cadmus semble être venu de *Cadmoni*, qui est le nom d'une nation de la Palestine, la même que les *Hevéens*. Harmonie tire son nom de *Hermon*, montagne du même pays, & l'on a dit qu'elle avoit été changée en serpent, parce que le mot d'*Hevéen* signifie en Syriaque *un serpent*. On dit qu'il sema des dents de serpent, & qu'il en nâquit des hommes armez, parce qu'en Phénicien, pour dire des gens *armez de javelots de cuivre*, on se sert de certains mots, qui peuvent être traduits, *armez de dents de serpent*. Au reste il auroit fallu dire que Cadmus apporta en Gréce les lettres Phéniciennes, & non qu'il les *inventa*. Voyez Samuel Bochart, *dans son Canaan*.]

CADMUS de Milet, Historien Grec, étoit fils de Pandion, & a écrit, en quatre livres, un Ouvrage de l'origine de Milet & de toute l'Ionie. C'est celuy à qui Pline attribuë l'invention de l'Histoire. Il vivoit environ le temps de la prise de Troie par les Grecs, c'est-à-dire, vers l'an 2870 du monde, & environ 1184 avant la naissance du Sauveur. Il écrivit une Histoire d'Ionie; mais il faut prendre garde de ne le pas confondre avec un autre CADMUS, qui étoit aussi natif de Milet, & Historien, & beaucoup plus jeune. Il composa l'Histoire de l'Attique, en seize livres. * Pline, *li.* 7. *c.* 56. Suidas, Josephe, *li.* 1. *contre Apion*. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapiss.* Vossius, *li.* 1. *des Hist. Grecs*, *c.* 1. *li.* 3. & 4. *c.* 1. *de la Philol. c.* 10. §. 2.

CADOLUS. Cherchez Cadaloüs.

CADORINE, ou IL CADORINE, pays d'Italie dans la Marche Trévisane, des Etats de la Republique de Venise. C'est le plus Septentrional de toute l'Italie, vers le Comté de Tirol & les Alpes, qu'il a au Couchant & au Septentrion, le Frioul au Levant, & la Marche au Midi. La ville capitale est LA PIEVE DI CADORE située sur la riviere de Pieve ou Piave.

CADOUIN, Abbaye de l'Ordre de Citeaux, du diocese de Sarlat dans le Perigord. C'est où l'on garde le S. Suaire de JESUS CHRIST, lequel ayant été retiré d'entre les mains des Infideles, fut déposé dans une Eglise de la ville de Jerusalem, où il demeura jusques à l'an 1000 qu'il fut transporté à Antioche dans le temps que le Calife de Babylone faisoit une cruelle guerre aux Chrétiens. Ce trésor fut conservé à Antioche jusques en l'an 1099, que les François s'étant rendus maîtres de Jerusalem & de la Terre Sainte, Aymar Evêque du Puy en Velay, Légat Apostolique de l'armée Chrétienne, le retira de la ville d'Antioche, & l'ayant gardé pendant sa vie, le confia en mourant à un de ses Aumôniers, natif de Perigord, qui l'apporta en son pays l'an 1105 avec l'Histoire du même Suaire, & le cacha dans une Eglise proche de Cadoüin, où le feu s'étant pris par accident, y consuma tout, à la reserve du cofre, où cette Relique étoit enfermée. Les Religieux de l'Abbaye de Cadoüin accoururent à ce miracle, enleverent ce cofre du milieu des flammes, & le porterent dans leur Eglise. Depuis ce tems-là il s'y fit un concours extraordinaire de toutes parts; cette devotion s'augmentant de jour en jour, non seulement dans la France, mais aussi dans l'Italie, dans l'Espagne, & dans l'Angleterre. Mais les Anglois ayant dessein d'enlever ce thrésor, on le transporta à Toulouse en 1392, où, par permission du Pape, l'Archevêque le porta solennellement par la ville, accompagné de neuf Evêques. Les Religieux de Cadoüin intenterent ensuite procés devant le Pape & le Roy, pour être remis en possession de cette Relique, mais ils furent obligez de s'en désister. Neanmoins en 1546. le Saint Suaire fut emporté de la ville de Toulouse, & rapporté à Cadoüin. Le Roy Saint Louïs l'alla visiter en 1269. Charles VI ordonna en 1399 qu'il luy fût apporté à Paris pour le reverer: & Louïs XI l'ayant veu, fit paroître par ses larmes la tendresse de sa dévotion, & donna des biens à l'Eglise de Cadoüin. Quelques-uns disent que ce fut Raimond de Saint Gilles Comte de Toulouse qui apporta le Saint Suaire en France, aprés la conquête de la Terre-Sainte, du temps du Pape Urbain II en 1099. * Histoire du Roy Charles VI. Chron. Moyssiac. J. Putean. *in Epist. Petroc.* *SUP.*

CADRITES, sorte de Religieux Mahometans, dont le Fondateur s'appelloit *Abdul-Cadri*, & avoit la reputation d'être un grand Philosophe & Jurisconsulte. Ils passent une partie de la nuit à tourner en rond, se tenant tous par la main, & repetant incessamment le mot *Hai*, qui signifie *vivant*, & qui est un des attributs de Dieu; pendant qu'un des Religieux joüe de la flute pour les animer à cette danse extravagante. Ils font cet exercice toutes les nuits du Vendredi. Ce sont de grands Sophistes, & de fins Hypocrites, qui ne disent leurs secrets qu'à ceux de leur profession. Ils ne se rasent point les cheveux, ni ne se couvrent jamais la tête, & marchent toûjours les pieds nuds. On leur permet de sortir du Couvent, & de se marier, s'ils le veulent, à la

à la charge de porter des boutons noirs, pour se distinguer du peuple. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*, SUP.

CADUCE'E; c'est ainsi que l'on appelloit la verge que Mercure reçût d'Apollon, en échange de la lyre à sept cordes qu'il luy donna. Quelques-uns veulent que ce mot tire son origine du Verbe Latin *cadere*, qui signifie *cheoir*: parce que selon la Fable cette verge avoit la vertu de faire tomber, c'est-à-dire, d'appaiser toutes sortes de querelles & de differens. C'est pourquoy comme les anciens Romains se servoient de Herauts, que l'on appelloit *Feciales*, pour déclarer la guerre, ils employoient ceux que l'on nommoit *Caduceatores*, pour annoncer la paix. Voyez Vossius, au mot *Caducée*. Les anciens Egyptiens ont orné cette verge de deux serpens, dont l'un étoit mâle, & l'autre femelle: lesquels entortillés à l'entour, & comme noués ensemble par le milieu, venoient s'entrebaiser, faisant comme un arc de la plus haute partie de leur corps, à quoy l'on ajoûta deux ailerons. Cecy est fondé, disent les Mythologistes, sur ce que Mercure ayant trouvé un jour deux serpens qui se battoient opiniâtrément, il jetta sa verge entre deux, & aussi-tôt les accorda; de sorte que depuis il la porta toûjours pour une marque & un symbole de paix. D'autres disent que le caducée marque la force de l'éloquence, qui adoucit les esprits & gagne les cœurs: que les serpens sont le symbole de la prudence necessaire à l'Orateur: & que les ailes signifient la sublimité du discours & la promptitude à parler, d'où vient qu'Homere appelle les paroles ailées. Cette verge, selon les Poëtes, avoit encore d'autres proprietez, comme de conduire les ames aux enfers, ou de les en faire sortir; d'exciter, ou de troubler le sommeil. * Virgile, *Eneid. liv. 4. & ses Interpretes.*

CÆ. *Voyez* CE.

[CÆCILIANUS Préfet du Pretoire sous Honorius, en 409. Il en est souvent fait mention dans le *Code Theodosien*, & dans *Zosime* Lib. v. & *Symmaque* Lib. ix. Ep. 47]

CÆCILIUS, Affranchi de naissance, mais consideré par son esprit, étoit de Calanzis, ville de Sicile. Il enseigna la Rhétorique à Rome, du tems d'Auguste, écrivit un Traité de l'Histoire, & une Relation de ce qui se passa en la guerre des Esclaves. On luy attribuë encore quelques autres Ouvrages, & entr'autres un de ce que les Orateurs avoient dit, ou contre, ou en faveur de l'Histoire. * Athenée, *li. 6. & 11.*

☞ Suidas soûtient que ce Cæcilius, qu'il dit avoir été Juif, enseigna la Rhétorique depuis l'Empire d'Auguste jusqu'à celuy d'Adrien. Ce qui paroit peu croyable, parce qu'on compte prés de soixante-dix ans de l'Empire de l'un à celuy de l'autre. Aussi les Sçavans croyent qu'il y a eu plus d'un Auteur de ce nom. Il est vray que les Anciens parlent d'un Cæcilius de Sicile, où il avoit eu part en l'amitié de Verrés; mais il ne peut être celuy dont je parle. Daleschamp, qui a traduit Athenée, a crû que Cæcilius étoit né dans l'Attique; mais il s'est trompé en cela, comme Casaubon & Vossius l'ont remarqué. * Daleschamp, *li. 6. & 11. Athen.* Casaubon, *in Athen. li. 6. c. 21.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 2. c. 4. &c.*

CÆCILIUS, célebre Avocat de Rome, vivoit sur la fin du II. Siecle. & au commencement du III. C'est le même que Minutius Felix introduit dans son Dialogue qu'il intitule *Octavius*. Cet Octavius étoit ami de Minutius Felix; & Dieu, qui leur avoit fait la grace de les éclairer des verités de la foy, se servit de ce premier, pour convertir Cæcilius aussi ami de Minutius Felix. On dit même qu'il fut honoré du sacerdoce, & on croit que c'est ce même Cæcilius dont il est parlé dans la Vie de Saint Cyprien, & qui contribua à la conversion de ce Docteur de l'Eglise, lequel prit au Baptéme le nom de Cæcilius, pour témoigner la consideration qu'il avoit pour son maître & son ami. * Minutius Felix, *in Oct.* Ponce, *in Vita S. Cypr.* Baronius, *A. C. 211. n. 2.*

CÆCILIUS, ou Céciliens, Famille. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de la Famille des Céciliens, qui étoit une des plus considerables entre celles du peuple. Quelques-uns disent qu'elle est venuë d'un Troyen compagnon d'Enée. C'est Cæcades ou Cæculus, que la Fable fait fils de Vulcain, ainsi nommé, parce qu'il avoit la prunelle des yeux moindre que les autres. Virgile en fait mention, comme du fondateur de Preneste, *l. 7. de l'Eneide.*

Nec Prænestinæ fundator defuit urbis:
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem,
Inventumque focis, omnis quem credidit ætas,
Cæculus, &c.

Le plus ancien entre les Céciliens, dont nous ayons connoissance, est L. CÆCILIUS METELLUS, que quelques-uns surnomment *Dento*, lequel fut Consul avec C. Servilius Tucca, l'an 470. de Rome, 384. avant l'Ere Chrêtienne. L'année aprés son Consulat il fut tué par les Gaulois Senonois, qui assiegeoient Arezzo, & qui tuerent avec luy 13. mille hommes, qu'il conduisoit. Il fut pere de L. CÆCILIUS METELLUS, qui défit Asdrubal en Sicile, comme je le dirai cy-aprés, & ce dernier laissa Q. CÆCILIUS METELLUS, qui fut Maître de la Cavalerie & Consul l'an 548 avec L. Veturius Philo. Il eut deux fils, CÆCILIUS METELLUS, dont je parlerai dans la suite, & L. CÆCILIUS METELLUS surnommé *Calvus*, qui fit une branche particuliere. Celuy-cy fut Consul l'an 612 avec Q. Fabius Maximus Servilianus. Julius Obsequent, Ciceron, Eutrope, & Cassiodore font mention de luy. Il laissa L. CÆCILIUS METELLUS dit *Calvus*, qui fut Consul l'an 635. avec L. Aurelius Cotta, & Censeur en 630 avec Cn. Dominius. Ce fut alors qu'ils bannirent de Rome tous les arts qui ne servoient qu'au divertissement, excepté les joueurs de flûtes Latines avec la voix, & le jeu des Tals. Le fils de ce dernier est CÆCILIUS METELLUS *le Numidique*, dont je parlerai cy-aprés, pere de CÆCILIUS METELLUS SCIPIO surnommé *Pius*, qui fut Consul avec Sylla en 674, & qui fit la guerre en Espagne contre Sertorius. Appian, Cassiodore, Plutarque, Velleius Paterculus, &c. font mention de luy. Son fils, qui étoit de même nom que luy, fut Consul l'an 703 de Rome avec Pompée *le Grand*, dont il suivit le parti. Il fit la guerre à César en Afrique l'an 708, & voulant passer en Espagne, aprés avoir été vaincu, il perit avec la flotte, que la tempête poussa au port de Bonne, & que Sitius coula à fond. Aprés cela il faut parler de la branche des ainés. Q. CÆCILIUS METELLUS fut surnommé *le Macedonique*, & eut quatre fils. Les deux premiers laisserent posterité, comme je le marquerai dans la suite. Les deux autres furent M. CÆCILIUS METELLUS, qui fut Consul l'an 639 de Rome avec M. Æmilius Scaurus, & défit les peuples de Sardagne, dont il triompha; & C. CÆCILIUS METELLUS surnommé *Caprarius*, qui fut Consul avec Cn. Papirius Carbo l'an 641, & qui triompha de la Macedoine. Les deux aînez sont Q. CÆCILIUS METELLUS surnommé *Balearius* qui fut Consul en 631 avec T. Quinctius Flaminius, & Censeur en 634 avec Q. Servilius. Il fit la guerre en Espagne & dans les isles Baleares qu'il soûmit. Il laissa Q. CÆCILIUS METELLUS surnommé *Nepos*, Consul en 646 avec T. Didius, & pere de deux fils, selon Ciceron, de Q. Cæcilius Metellus surnommé *Nepos*, Consul en 697 avec P. Cornelius Lentulus Spinter; & Q. Cæcilius Metellus Celer, qui exerça en 694 la même charge avec L. Afranius. Ciceron, Pline, Dion, Cassiodore, &c. en font mention. L. CÆCILIUS METELLUS surnommé *Dalmaticus*, second fils du *Macedonique*, fut Consul en 637 de Rome avec Q. Mutius Scevola Augur, détruisit les Dalmates, dont il eut le surnom de *Dalmaticus*, & fit bâtir le temple de Castor. Les Auteurs parlent de trois fils qu'il eut; l'aîné étoit L. Cæcilius Metellus, qui fut Préteur en Sicile l'an 684, & qui mourut étant designé Consul avec Q. Marcius Rex, l'an 686; le troisiéme étoit M. Cæcilius; & le puîné, qui laissa posterité, Q. CÆCILIUS METELLUS surnommé *Creticus*. Celuy-cy fut Consul avec Q. Hortensius en 685. Il soûmit l'isle de Crete, dont il triompha, & il en merita le surnom de *Creticus*. Son fils Q. Cæcilius laissa Q. Cæcilius Metellus *Creticus*, qui fut Consul avec L. Licinius Nerva l'an 7 de l'Ere Chrétienne, qui étoit le 760. de Rome. La Famille des Céciliens a encore eu P. CÆCILIUS célebre Jurisconsulte, que nous voyons souvent cité dans les Livres des Digestes; & SEXT. CÆCILIUS, qui enseigna le Droit sous l'Empire de Trajan & d'Adrien. Bernardin Rutilius parle de l'un & de l'autre dans les Vies des anciens Jurisconsultes. Mais pour être mieux persuadé du merite de cette Famille, il faut que je rapporte ce que Velleius Paterculus en dit dans le 2 livre de son Histoire, aprés avoir marqué le triomphe de Metellus *le Numidique*. Ce qui arriva l'an 647 de Rome. Il est à propos, dit-il, de faire réflexion en ce lieu sur les avantages de la Maison des Céciliens, ou des Metellus. Au tems dont nous parlons on remarque plus de douze Magistrats de ce nom, qui en douze ans furent élevez aux premiers honneurs de la ville, les uns au Consulat, les autres à la Censure, & il y en eut encore qui ajoûterent à ces dignitez la gloire du triomphe.

L. CÆCILIUS METELLUS, Consul & Capitaine Romain. On croit qu'il étoit fils de Q. Cæcilius, qui fut Consul avec C. Servilius Tucca l'an 470 de Rome. Celuy dont je parle, le fut avec C. Furius Pacilius l'an 503 de la fondation de Rome, environ 251 avant la naissance de JESUS-CHRIST. Il fit la guerre en Sicile contre les Carthaginois. D'abord il se tint dans les montagnes & fort serré, ne voulant ni exposer ses troupes, ni être enfermé par les ennemis. Quelque temps aprés il s'élargit dans la plaine, & il emporta Theruce & Liparis, à la barbe même de l'armée ennemie. Il veilloit cependant à la démarche d'Asdrubal Géneral des Carthaginois, & grand Capitaine; & cherchoit les occasions de le surprendre. Il prit si bien son temps, qu'il le chargea inopinément prés de Palerme, dans le temps qu'il délogeoit, & le défit entierement. Il luy tua même vingt-six élephans, & il en prit cent-quatre, qu'on mena à Rome avec treize chefs des ennemis enchaînés: ce qui fut un des plus illustres ornemens de son triomphe. L. Cæcilius Metellus fut encore Consul en l'an 507 de Rome avec M. Fabius Buteo. * Polybe, *li. 1.* Eutrope, *li. 2.* Cassiodore, Pline, &c.

CÆCILIUS METELLUS, (Quintus) Consul & Capitaine Romain, fut surnommé *le Macedonique*, pour avoir subjugué la Macedoine l'an 607 de Rome, & vaincu un certain Andriscus, qui se faisoit Roy de ce pays, & avoit pris le nom de Philippe. Il défit les Achaïens; & il remporta de grands avantages en Espagne. Sa trop grande severité le fit haïr du peuple; & fut cause qu'il eut peine d'arriver au Consulat, qu'on luy avoit refusé deux fois. On remarque qu'il fut porté à la sepulture sur les épaules de quatre fils, qu'il laissa, & dont je parlerai dans la suite; aprés avoir eu le plaisir d'en voir trois honorez de la dignité de Consul, & le quatriéme remporter l'honneur du triomphe. * Tite Live, *li. 49. & 50.* Florus, *li. 2. ch. 14.* Aurelius Victor, *des hommes illust. ch. 61.* Eutrope, &c.

CÆCILIUS METELLUS, (Quintus) étoit fils de L. Cæ-

Cæcilius Metellus Calvus, qui fut aussi Consul, & merita le nom de *Numidique*, parce qu'il triompha de Jugurtha, Roy de Numidie. Cela arriva l'an 645 ou 46 de Rome, qu'il obtint le Consulat avec M. Junius Silanus. L'Afrique échut à Q. Cæcilius Metellus, & sa vertu étoit si universellement reconnuë à Rome, qu'on y compta extrémement sur sa valeur & sur sa probité. On ne se trompa pas, il entra dans le pays ennemi aprés avoir rétabli la discipline militaire, que la molesse de ceux qui l'avoient précedé dans la charge de General, avoit laissé corrompre. Ce fut alors que Jugurtha effrayé, luy fit demander la paix, avec promesse de se soûmettre aux Romains. Cette offre ne rendit pas le Consul plus négligent, au contraire il se campa toûjours avantageusement, & envoyoit avec soin aux nouvelles; ayant appris que Jugurtha étoit assez éloigné, il luy enleva la ville de Vacca, où il établit ses magazins. Ensuite il défit Jugurtha, mais cette victoire n'étant pas aussi parfaite qu'il le souhaitoit, il fut assieger Zama capitale de Numidie. Le Roy l'obligea de laisser cette entreprise. L'année d'aprés, qui étoit la 646. de Rome, Vacca se révolta, & Metellus la prit par ruse, & tailla en pieces les habitans, qui luy alloient au devant. Aprés cela il défit encore Jugurtha, dans une ville nommée Thala qu'on luy abandonna; mais comme cette guerre traînoit en longueur, Marius, qui fut Consul l'an 647, obtint la commission de l'achever, & Cæcilius Metellus fut obligé de s'en revenir, mais son triomphe n'en fut pas moins beau. Quelque tems aprés étant Censeur, il ne voulut jamais admettre au dénombrement des citoiens un certain Quinctius, qui se disoit faussement fils de Tiberius Gracchus. Il refusa aussi de jurer pour la loy d'Apuleius, qui n'avoit été autorisée que par la force: ce qui le fit condamner au bannissement, sous le sixiéme Consulat de Marius, l'an 654. de Rome; & il alla à Smirne. Il fut depuis rappellé par les prieres de son fils, qui pour cela fut appellé *le Pieux*. Ce fut l'année suivante, sous le Consulat de M. Antonius & d'A. Posthumius Albinus. * Saluste, *in Jugurt.* Florus, *li.* 3. Appian. *lib.* 1. Plutarque, *in Mar.* Ciceron, Eutrope, Cassiodore, &c.

CÆCILIUS STATIUS, Poëte Comique, natif des environs de Milan, vivoit la seconde année de la CL. Olympiade, qui étoit l'an 575. de Rome, 3875. du monde, & 179. avant l'Ere Chrétienne. Il étoit contemporain d'Ennius, & il laissa quelques Comedies, dont Robert Etienne a recueilli les fragmens. Ciceron l'accuse de parler mal Latin; bien que Volcatius Sedigitus le nomme le Prince des Poëtes Comiques. * S. Jerôme, *in Chron.* Ciceron, *ad Attic.* & Aule-Gelle, *au li.* 4. *c.* 20. *& li.* 15. *c.* 15.

CÆCULUS, fils de Vulcain. Cherchez CECULUS.

CÆLIUS. Cherchez Cœlius.

CÆLIUS ANTIPATER, (Lucius) avoit écrit une Histoire Romaine, dont M. Brutus fit un Abregé, comme nous l'apprenons de Ciceron, dans une de ses Epitres à Atticus. On connoit en quel tems il vivoit, par ce que Valere Maxime rapporte de luy. Car parlant comme Gracchus fut averti en songe par son frere, qu'il seroit tué dans le Capitole, il ajoûte: Cælius fidele Historien assure que le bruit de ce songe vint à sa connoissance, pendant que Gracchus étoit encore en vie. Ce Gracchus fut tué en 633. de Rome, comme je le dis ailleurs. Ciceron, Aule-Gelle, Tite-Live, Servius, Charisius, Festus, Nonius, Priscien, &c. parlent de Cœlius Antipater. Les Curieux pourront consulter Vossius, *des Hist. Lat. li.* 1. *c.* 8. Voyez Antipater.

CAEN, sur l'Orne, ville de France, capitale de la basse Normandie, avec Présidial, Bailliage, Election, Generalité, Bureaux des Finances & des Thrésoriers, & Université. Les Auteurs Latins la nomment *Cadomum*; on parle diversement de l'origine de ce nom. Le Président Fauchet croit que Caen est un nom corrompu & abregé de celuy de Quentwic ou Quentovic, une des villes où Charles *le Chauve* faisoit battre la monnoye. Mais il s'est trompé, & a trompé Hondius, Janson, Bertius, & quelques autres; car dans leurs Cartes Géographiques vous voyez Quentovic mis pour Caen sur la riviere d'Orne, entre Bayeux & Falaise. D'autres estiment que Caius César la fit bâtir, & qu'il la nomma *Cadomum*, comme qui diroit *Caii domus*. Cela est encore fabuleux, quoy que trés-bien exprimé dans un Poëme de M. Hallei Professeur Royal en éloquence dans l'Université de Caen. Je crois qu'il faut mettre encore entre les étymologies fabuleuses celle de quelques Auteurs qui tirent le nom de *Cadomum* de la situation de Caen, qui la rend maîtresse de la campagne voisine, *Campo domus*. Le sentiment de Guillaume le Breton n'est pas plus heureux, lors qu'il s'est imaginé que Caen avoit pour fondateur un certain Caius Maître d'hôtel du Roy Artus. Samuël Bochart, qui n'a pas eté un des moindres ornemens de la ville de Caen, a tiré ce nom du mot Saxon latinisé *Kadomum*, comme qui diroit *demeure agréable & divine*. Quoy qu'il en soit, Caen n'est point une ville ancienne, & n'est considerable que depuis le XIII. Siecle. Aujourd'huy elle est grande, belle, riche, & bien peuplée. La riviere d'Orne la sépare du fauxbourg de Vaucelle, qui est une grande partie de la ville; & elles se joignent par le pont Saint Jacques & par le pont Saint Pierre. La maison de ville, bâtie sur ce dernier, est un grand édifice avec quatre grosses tours. Caen a aussi un bon château bâti sur une éminence. Il y a encore de belles Eglises, deux Abbayes, divers Monasteres, & tout ce qui peut contribuer à l'ornement des villes, comme des édifices publics, des places, des fontaines, des promenoirs, &c. J'ai déja remarqué tous les divers tribunaux de justice qui sont à Caen. Le Roy Henry II. y établit la Chambre de la monnoye en 1430. L'Université y a été fondée vers l'an 1430. ou 31. L'Evêque de Bayeux en est Chancelier, & les Evêques de Lizieux & de Coutances sont Conservateurs des privileges Apostoliques. Cette Université est composée de trois Colleges, qui sont du Bois, du Cloutier, & des Arts. Les Jesuites en ont aussi un en cette ville, qui a été fecond en gens de Lettres & sur-tout dans le XVII. Siecle. On y a établi depuis environ vingt ans une Academie composée de personnes de merite & de sçavoir. Caen est encore une ville de grand commerce, n'étant qu'à trois ou quatre lieuës de la mer, d'où remontent avec la marée de gros navires sur l'Orne, qui y reçoit l'Oudon au pont Saint Pierre. L'Oudon traverse la ville par deux canaux, y sert à divers usages aux habitans, & remplit les fossez. Il y a un de ces canaux, qui passe prés d'une des places, dite *la place Royale*, & un autre à celle de Saint Sauveur, où est le College du Bois. Caen a diverses foires qui servent à y entretenir le commerce, celle de la *Quasimodo* est des plus renommées. Mais au reste cette ville eut beaucoup de part, sur la fin du XVI. Siecle, aux guerres civiles. Elle tomba au pouvoir des Huguenots, qui y abolirent l'usage de l'ancienne Religion en 1562. Quelque tems aprés elle se remit sous l'obeïssance du Roy, qui fit une déclaration en sa faveur pour la liberté de conscience. Depuis, au commencement de l'année suivante, les habitans, qui étoient presque tous Huguenots, en vinrent aux mains avec ceux du château: Coligni donna du secours aux habitans, ils assiegerent le château dans les formes au mois de Mars, & l'emporterent. Ceux de Caen se vantent d'avoir toûjours été bien fideles, & ils disent même que c'est pour cette raison qu'on leur a permis d'avoir trois fleurs de lis dans leurs armes. On croit que le second Concile, que Maurille Archevêque de Rouën celebra en 1063, fut tenu à Caen en présence de Guillaume *le Bâtard*, lequel y est enterré dans l'Abbaye de Saint Etienne, qu'il y fonda, comme Mahaud de Flandres sa femme y fonda celle de la Trinité. * Chronique de S. Etienne de Caen, Charles de Bourgueville, Sieur de Bra; *Rech. des Antiq. de Normand. & de Caen.* Du Chesne, *Rech. des villes de France.* Papire Masson, *Descr. flum. Gall.* De Thou, *Hist. sui temp. li.* 33. 34. *& seq.* De Brieu, *in Epist.* Robert. Cenalis, &c.

CÆRON, Pays dans l'Assyrie, fertile en amome, où Joseph dit que l'on voyoit de son temps les restes de l'arche de Noë. * Joseph, *Antiquit. liv.* 20. *ch.* 2. *Samuel Bochart* croit qu'il faut lire *Cardon* dans *Joseph.* Voiez son Phaleg *lib.* 1. *c.* 3.

CÆSAREOPOLIS, ville. Voyez Komarkt.

[CÆSARIUS, Maître des Offices sous Theodose *le grand* & ses fils. Ce fut lui que Theodose envoya, pour punir la sédition de ceux d'Antioche. Voyez *Theodoret* Hist. Ecclesi. l. v. c. 19. *Chrysost.* de stat. Or. xvi. *Libanius* Orat. de Statuis, & *Jac. Gothofridi* Prosopograph. Cod. Theodosiani]

CÆSENNIUS. Cherchez Petus.

CAFFA, ville de la petite Tartarie, sur le bord de la mer Noire, du côté de l'ancien Bosphore Cimmerien, qui a été depuis appellé *détroit de Caffa*, du nom de cette ville. Les Génois s'en rendirent maîtres dans le XIII Siecle, du temps de la *guerre sainte*, & de la décadence de l'Empire d'Orient. Mahomet II. la prit en 1475. sur les Génois; & les Sultans y ont depuis entretenu une forte garnison. Il y a deux châteaux, dont l'un commande tous les environs, & est la demeure du Bacha; l'autre est plus petit, mais il est bien muni d'artillerie. On compte quatre mille maisons dans Caffa: trois mille deux cens de Mahometans, de Turcs, & de Tartares; & huit cens de Chrétiens, de Catholiques, de Grecs, & d'Armeniens. On n'y voit aucun édifice de pierre, excepté huit anciennes Eglises, qui ont été bâties par les Génois: quoy que d'autres rapportent qu'il y a quarante-cinq Eglises: une des Catholiques, dediée à S. Pierre: douze des Grecs: & trente-deux des Armeniens. Les maisons ordinaires sont de terre & de mortier. L'air y est trés-sain: mais les eaux n'y sont pas bonnes. Il y croît aussi fort peu de fruits. Pour ce qui est des autres alimens, on dit qu'il n'y a point de ville au monde, où ils soient meilleurs, & à plus bas prix. Le mouton y a un goût excellent, & la livre n'en coûte que quatre deniers. Les autres viandes, la volaille, le beurre, & le pain, se vendent à proportion encore moins. Mais le poisson frais y est assez rare, & l'on n'en pêche aux environs du port que de petits, en Automne, ou au Printems. Presque tous les Turcs & tous les Tartares, qui sont là, portent de petits bonnets de drap, doublez de peau de mouton. Et comme le bonnet est dans toute l'Asie la plus ordinaire coiffure des Chrétiens, ceux de Caffa sont obligez d'attacher aux leurs une petite piéce de drap, (comme en Allemagne les Juifs en ont à leur manteau) afin que cette marque les distingue des Mahometans. La rade de Caffa est commode, & fort assurée pour les vaisseaux. Il s'y fait un plus grand commerce qu'en aucun port de la mer Noire. Le trafic le plus ordinaire est de poisson salé, & de *Caviar*, qui vient de la mer de Zabache, & qui se transporte dans l'Europe, & jusques aux Indes. On dit que l'on prend dans cette mer des poissons, qui pesent huit à neuf cens livres chacun, & dont on fait trois ou quatre quintaux de *Caviar*. La raison que les gens du pays apportent de l'abondance & de la grosseur des poissons, qui se trouvent dans la mer de Zabache, est que son eau est limonneuse, & peu salée, à cause du Don ou Tanaïs, qui s'y jette: c'est pourquoy elle attire, disent-ils, le poisson du Don, & de la mer Noire, & le nourrit & l'engraisse en peu de temps. La pêche se fait depuis le mois d'Octobre jusqu'en Avril. Outre le transport du poisson, on

on vient encore prendre à Caffa, du blé, du beurre, & du sel, pour Constantinople, & pour d'autres lieux. Le beurre de ce pays est le plus excellent de Turquie. Les Venitiens ont souvent demandé permission d'y négocier, mais on la leur a toûjours refusée. L'an 1671. le Chevalier Quirini fit de grandes dépenses pour l'obtenir, & l'obtint en effet; mais le Douanier de Constantinople la fit révoquer, ayant remontré au Grand-Visir, que le negoce des Venitiens sur la mer Noire étoit trés-dommageable au Grand-Seigneur, & à son Etat; Que c'étoit ouvrir aux Princes Chrétiens une nouvelle voye de communiquer, & de se lier avec ceux, qui sont sur les côtes de cette mer, lesquels supportent avec peine le joug des Turcs: Que cette permission ruïneroit une infinité de gens, sujets du Grand-Seigneur, parce que les Venitiens feroient en sorte d'être seuls les voituriers de la mer Noire, & que chacun croiroit avoir plus de sûreté de s'embarquer avec ses marchandises sur leurs vaisseaux. Ces raisons furent écoutées du Grand-Visir, qui ordonna au Gouverneur de Constantinople, de ne point laisser passer le vaisseau Venitien à la mer Noire. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en 1673*.

CAFFE', boisson faite avec de l'eau & une espece de féves d'Arabie, qu'on rôtit, & qu'on réduit en poudre, pour en faire une décoction, que l'on croid être bonne à la santé. Les Turcs usent beaucoup de cette boisson & s'en servent à toutes les heures du jour. Elle est aussi-trés-commune en quelques Etats de l'Europe, comme en Angletere & en Hollande. Voyez le *Traité du Caffé, du Thé*, &c.

CAFFILA, troupe de gens, qui s'assemblent, pour passer avec plus de sûreté dans les Etats du Grand-Mogol, en la terre-ferme de l'Inde. C'est ce qu'on appelle ailleurs *caravanne*. * Mandeslo, *tome*. 2. d'Olearius.

CAFRERIE, ou PAYS DES CAFRES, pays d'Afrique, qui occupe la côte la plus Meridionale de toute l'Ethiopie, aux environs du Cap de Bonne Esperance. Les uns commencent ce pays par le Cap Negre du côté de Congo, & le finissent à la riviere de Cuama qui le separe du Zanguebar; & les autres le commencent & le finissent au Tropique du Capricorne, tant deçà que delà le Cap de Bonne Esperance. Toutes ces côtes de la Cafrerie ont onze ou douze cens lieuës de longueur. Elles sont bornées dans les terres par une longue chaine de montagnes, que les monts de la Lune forment, & qui enferment le Monomotapa. Les Portugais ont nommé *Picos fragosos pointes ou roches aigues*, cette partie des montagnes qui s'avancent du côté du Cap de Bonne Esperance, qui est le plus considerable du pais, & la pointe la plus Meridionale de l'Afrique. Ce mot de *Cafre* veut dire *sans Religion* & on a donné ce nom aux habitans de ce pais, parce qu'on a crû qu'ils n'avoient point de Religion. Ils ont divers Rois, & entr'autres ceux de Malemba, de Chicanga, de Sedanda, de Quiterava, de Cefala, de Matavan, &c. Les peuples y sont noirs, brutaux, cruels; & il y en a même d'antropophages. Les Cafres du côté de l'Orient sont beaucoup plus civils, & plusieurs sont sujets au Roy de Monomotapa. Ceux qui sont prés de la mer vendent leurs denrées aux étrangers. On comprend dans le pays des autres le royaume de Zofala, Cefala, ou Sofala, qui est si abondant en or & en élephans, que quelques-uns le prenent pour l'Ophir où Salomon envoyoit sa flotte. Les Portugais y ont la forteresse de Cofala vis-à-vis Madagascar; & les Hollandois y ont aussi celle de Chef de Table, qu'ils nomment *Tafelbay*.

CAFRERIE, ou côte des Cafres, pays vers la pointe Meridionale de l'Afrique, qui a l'Ocean Indien à l'Orient: l'Ocean Ethiopique à l'Occident: l'Ocean Meridional au Midi: & les royaumes de Matanian & de Monomotapa, avec la côte de Zanguebar, ou les montagnes de la Lune, au Septentrion. C'est un pays habité par divers peuples, qui ont chacun leurs Chefs particuliers. Les principaux de ceux, qu'on a découverts, sont les Goringhaiconas, les Gorachouquas, & les Goringhaiquas, qui demeurent tous vers le Cap de Bonne Esperance, à cinq lieuës aux environs du fort des Hollandois. & les Cochoquas, les Cariguriquas, les Hosaas, les Chainouquas, les Cobonas, les Sonquas, les Namaquas, les Heusaquas, les Brigoudis, & les Hancumquas. Voici ce que les Voyageurs nous disent de ces peuples dans leurs Relations. Les *Goringhaiconas*, que les Hollandois appellent *Watermans*, c'est-à-dire, *Hommes d'eau* sont quatre ou cinq familles de Cafres, qui font environ le nombre de cinquante personnes, sous la conduite d'un Chef. Les *Gorachouquas*, surnommez *Larrons de tabac*, sont trois ou quatre cens hommes capables de porter les armes, qui ont aussi leur Capitaine. Les *Goringhaiquas*, ou *Gens du Cap*, parce que ce sont eux qui s'attribuënt la proprieté du Cap de Bonne Esperance, peuvent fournir environ quatre cens bons Soldats, & obeïssent à un petit Prince. Les *Cochoquas*, ou *Soldanbars*, sont quatre ou cinq cens familles, qui occupent quinze ou seize villages dans les vallées de Saldanha-bay, qui sont à vingt-sept lieuës du Cap de Bonne Esperance, vers le Nord-Oüest. On dit qu'ils ont plus de cent mille bêtes à cornes, & que leurs moutons au-lieu d'une laine frisée ont le poil long & moucheté de diverses couleurs. Ces peuples ont un Chef, lequel prend le titre de *Coëbque*, & prétend être le Roy de tous les Cafres qui demeurent aux environs du Cap, à quatre vingts lieuës à la ronde. Les *Cariguriquas* & les *Hosaas* demeurent proche des vallées de Saldanha-bay, & font le métier de Pasteurs. Tous ces Hottentots ou Cafres habitent vers le Cap de Bonne Esperance: ceux dont je vai parler, sont plus éloignés de la côte. les *Chainouquas* demeurent à plus de trois mois de chemin du Cap; leur Chef est habillé d'une peau de léopard, & a tout le corps reluisant de graisse, selon la coûtume du pays. Les *Cobonas* sont au-delà des *Chainouquas*. Ce sont des anthropophages, qui rôtissent tout vifs ceux qu'ils attrapent, sans épargner les Cafres même: ce sont les plus noirs d'entre les Negres, & ils portent les cheveux fort longs. Les *Sonquas* habitent sur de hautes montagnes. Les hommes & les femmes s'adonnent à la chasse. Aussi ne vivent-ils que de venaison, & d'une certaine racine qui leur sert de pain. On trouve dans leur pais des chevaux & des ânes sauvages, qui sont mouchetez de plusieurs couleurs trés-vives & trés-belles. Ordinairement les chevaux sont bien faits, & ont le dos & le ventre tachetez de jaune, de noir, d'écarlate, & d'azur: mais la peau des ânes sauvages est marquée de blanc & de couleur de noisette. En 1662. les *Sonquas* porterent une de ces peaux au Cap de Bonne Esperance, & la donnerent pour du tabac aux Hollandois, qui l'ayant remplie de paille, la suspendirent dans la sale du château, comme une chose digne de la curiosité des étrangers qui prenent terre sur cette côte. Ces Cafres sont voleurs de profession, & tout le bétail qu'ils peuvent enlever, est de bonne prise. Les autres Hottentots ne sçauroient ni les attraper, ni les trouver dans leurs cavernes. Leurs habits sont des peaux de bufle cousuës ensemble, dont ils font une espece de manteau. Les femmes portent un parasol fait de plumes d'autruche, qu'elles attachent autour de leur tête. Les *Namaquas* se tiennent à plus de cent cinquante, & quelquefois à deux cens lieuës du Cap de Bonne Esperance. Ce sont des gens de belle taille. Ils se couvrent le corps de peaux de bêtes, embellies de grains de verre de Cambaye, qu'ils achetent des Portugais, pour des brebis & des chevres, penetrant souvent jusque dans le Monomotapa. Les hommes ont une plaque d'yvoire au devant du bas ventre, & les femmes se couvrent cette partie d'une belle peau. Elles portent un parasol sur la tête, comme celles des *Sonquas*, & ont le reste du corps nud. Ces Cafres obeïssent à un Roy. Lorsqu'ils reçûrent les Hollandois en 1661, une troupe de joueurs d'instrumens les vint salüer: ils souffloient chacun dans un roseau, dont le son imitoit celui d'une trompette marine. Le Roy régala les Hollandois de lait & de chair de mouton, & ceux-ci lui firent present d'eau de vie, de tabac, de grains de corail, & de quelques morceaux de cuivre. Les *Heusaquas* demeurent fort loin, au Nord-Oüest du Cap. On n'a jamais été dans leur pays; & on en a seulement vû quelques-uns qui étoient venus sur la côte avec le Chef des *Chainouquas*, pour faire trafic de bétail. Ils sont Pasteurs, comme les autres Cafres, mais ils ont cela de particulier qu'ils s'adonnent à l'agriculture. Ils cultivent entr'autres une certaine racine, qu'on nomme *Dacha*, qui étant infusée dans de l'eau enyvre comme le vin le plus fort. On dit que ces *Heusaquas* tendent des pieges pour attraper des lions, qu'ils apprivoisent, & les rendent aussi dociles que des chiens; jusque-là même qu'ils les menent avec eux à la guerre, & les lâchent contre leurs ennemis dans la chaleur du combat. Les *Brigoudis* n'ont point encore été vûs des Voyageurs: on a seulement oüi dire que c'étoit un peuple fort riche en bétail. Les *Hancumquas* demeurent auprès des *Heusaquas*, mais on n'a point de commerce avec eux.

La plûpart des Cafres ont le teint bazané & olivâtre, le nez plat, les lévres grosses, & le visage affreux. Ceux qui ont quelque communication avec les Hollandois se civilisent peu-à-peu: les autres sont fort sauvages, & vivent dans une grande ignorance. Leurs armes sont l'arc & les fleches avec un zagaye, ou un javelot. Ils ne se nourrissent que de racines cuites dans l'eau, ou rôties sur les charbons; de la chair de leurs plus méchantes bétes, (qu'ils ne tuënt point, si elles ne sont vieilles ou malades) ou du poisson qu'ils trouvent mort sur le rivage. Ils se font un morceau délicat d'un chien de mer, & il ne leur en manque pas, car il en vient par centaines sur la côte; & les Sauvages les tuënt à coups de bâton. Ils s'adonnent aussi à la chasse des élephans, des élans, des rhinoceros, des tigres, des lions, & des bufles. Les Cafres vivent fort long-tems; & la plûpart vont jusques à cent, ou six vingts ans. On enterre les morts assis & nuds, & l'on observe dans leurs funerailles une cérémonie trés-fâcheuse: car tous les parens du defunt sont obligez de se couper le petit doigt de la main gauche pour le jetter dans la fosse auprés du mort. C'est pourquoy ils n'aiment pas à voir mourir leurs parens. Les Cafres vivent à la campagne sous des tentes, faites de branches d'arbres, & couvertes de nattes de jonc. Il y en a de si grandes qu'une famille de trente personnes s'y peut retirer. Tous les Hottentots du Cap parlent la même Langue, mais elle est si confuse, que leurs mots ressemblent plûtôt au son des cloches, qu'à des paroles articulées. Le Langage des Bas-Bretons & des Basques est fort doux en comparaison du leur. Quoi que les étrangers ne puissent apprendre leur Langue, les Cafres neanmoins apprenent bien celle des étrangers & il y en a déja beaucoup qui se font entendre en Flamand. Ces peuples ne font pas beaucoup d'état des toiles, des étofes de laine, des miroirs, ni des sonnettes dont les Negres sont si amoureux; mais ils estiment le fer, le cuivre, le laiton, les haches, le coûteaux, & autres pareils instrumens. Ils aiment aussi le corail, le tabac, & l'eau de vie. Ils donnent une vache pour deux pieces de laiton de la largeur de la main, avec un morceau de tabac. A l'égard de leur Religion, ils reconnoissent qu'il y a un Etre Souverain, auquel ils donnent le nom de *Humma*: mais ils ne l'adorent guerres, que quand il leur envoye du beau tems; & ils se plaignent de lui, lorsque le vent ou la pluye, le froid ou la chaleur les incommodent. Ils rendent aussi quelque culte à la Lune, lorsqu'elle commence à paroître: alors ils passent toute la nuit à chanter & à danser. * Dapper, *Descrip. de l'Afr.* SUP.

[Il faut ajouter à cela, qu'on nomme *Cafres* ces peuples du mot Arabe *Cafir*, & au pluriel *Cafiruna*, nom que les Arabes donnent à tous ceux qui nient l'unité d'un Dieu. * Ludolf. *Hist. Æth. l.* 1. *c.* XIV. 54.]

CAGAN, ou GACAN, nom qu'on croit avoir été commun aux Rois des Huns. Un d'entr'eux se jetta avec ses troupes sur les terres de Sigebert Roy d'Austrasie, sur la fin du VI. Siecle. Ce Prince les vainquit d'abord; mais étant revenus deux ans aprés en 571. ou 572. au lieu d'armes ils se servirent d'enchantemens. Ce qui épouvanta si fort les François qu'ils furent investis sans se pouvoir défendre. Sigebert ne pût sortir de cette extrémité qu'à force d'argent, & en leur fournissant encore des vivres dont ils avoient besoin.

besoin. * Gregoire de Tours, *l. 4. ch. 23. & 27.* Aimoin, *li. 3. ch. 6. & 11.*

CAGANUS, Roy des Avares, dans la Scythie Européenne, ayant tué Gisulse; Duc des Lombards en Italie, & assiegeant la ville de Frioul en 612. avec une puissante armée, fut vû par Romilda femme de Gisulse, lorsqu'il visitoit ses troupes dans le camp: & cette Princesse fut si charmée de la beauté de ce jeune Roy, qu'elle luy fit sçavoir s'il vouloit l'épouser, elle luy livreroit la ville. Ce Barbare accepta les offres, entra dans la ville, & la prit pour femme pendant un jour: mais le lendemain il l'exposa à douze jeunes soldats, pour assouvir la passion de cette Princesse lascive & impudique, aprés quoy il la fit empaler. Il ne fut pas content de cette inhumanité, il fit sortir tout le peuple de la ville, y mit le feu, & brûla toutes les richesses que les Princes Lombards y avoient renfermées depuis long-tems comme dans un lieu de sûreté. * Sabell. *lib. 6. SUP.*

CAGLI, ou CAGLIO, *Cale*, *Calle*, *Callium*, ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché suffragant d'Urbin. Elle a eu durant quelque tems le nom de *Cité S. Ange*. Cagli est située au pied des montagnes, vers le confluant de la riviere de Cantiano & de Boasi, entre Urbin & Eugubio.

CAGLIARI, CAGLIER, ou CAILERI, en Latin *Calaris*, ville capitale de l'Isle de Sardagne, avec Archevêché & siege du Viceroy. Elle est située sur un petit mont, au bord de la mer, avec un bon port; & elle est divisée en trois bourgs differens. Outre son commerce qui la fait valoir, elle est encore habitée par une partie de la Noblesse de l'Isle. Elle donne son nom à un cap voisin dit *Capo Cagliari*. Tite-Live, Pomponius Mela & Pline, parlent de Cagliari; ce qui témoigne que c'est une ville trés-ancienne. Il en est aussi fait mention dans l'Itineraire d'Antonin & dans Claudien. Jacques II. Roy d'Aragon la prit en 1330. Et depuis ce tems, elle est soûmise aux Espagnols aussi bien que le reste de l'Isle. Cette ville a pourtant des privileges singuliers. Le siege Metropolitain y est fondé dés les premiers siecles du Christianisme, puisque le celebre Lucifer en étoit Prelat sous l'Empire de Constantin *le Grand* & de Constantin *le Jeune*. Il y a un Ouvrage Latin imprimé l'an 1639. à Cagliari sous ce titre: *Defensio sanctitatis B. Luciferi, nec non primatûs Archiepiscopi Calaritani.* * Tite-Live, *li. 10.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Le Mire, *Not. Episc. Orbis.* Claudian, *de Bel. Gild.*

Tenditur in longum Calaris, tenuemque per undas, &c.

CAGLIO. Cherchez Cagli

CAGNATI, (Marcilio) de Veronne, célebre Médecin, a vêcu au commencement du XVII. Siecle, sous les Pontificats de Clement VIII. & de Paul V. Il étudia à Padouë sous Zabarella, & ayant fait un trés-grand progrés dans les Langues, dans les belles Lettres, dans la Philosophie, & dans la Medecine, il s'acquit beaucoup de réputation. Aussi fut-il choisi entre tant de grands hommes qu'avoit alors l'Italie, pour enseigner à Rome, où il passa le reste de sa vie. Cagnati étoit extrémement melancolique, paroissoit même severe, & ne parloit qu'avec peine; mais s'exprimoit pourtant dans les occasions avec une admirable facilité & avec beaucoup d'éloquence. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De sanitate tuenda lib. II. Opuscula varia, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c. 52.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

CAGNAZZO, (Jean de Tabie) est connu sous le nom de *Tabiensis*, bien que le sien fût Cagnazzo, ou Cagnatius, mais il eut celuy-là du lieu de sa naissance, qui est un bourg sur la côte de Genes & dans le diocese d'Albinga. Ce bourg est aujourd'huy fameux par ses bons vins muscats. Jean, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, fut ami du Cardinal Cajetan, à qui il dedia sa Somme des cas de conscience; qu'on appelle ordinairement *Summa Tabiena* ou *Summa Summarum*. Il vivoit en 1524. * Bellarmin, de *Script. Eccles.* Leander Alberti, *Descript. Ital.* Antoine de Sienne, *de illustr. Domin.* Soprani, *Scrit. Ligur.*

CAGNOLI, (Belmonte) connu sous le nom de *l'Abbate Cagnoli*, Italien, a été assez estimé au commencement du XVII. Siecle. Il avoit à la verité de bonnes qualitez, mais ces qualitez étoient accompagnées de tant de défauts, que les uns obscurcissoient les autres. Il a laissé divers Ouvrages en prose & en vers, comme un Poëme de la destruction d'Aquilée, un Eloge de Saint Gregoire *le Grand*, &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c. 8.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

CAGNOLI, (Jerôme) Jurisconsulte celebre, étoit de Verceil, & son merite le fit aimer du Duc de Savoye, qui le fit Conseiller d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de S. Lazare, Il professa assez long-tems à Turin, & puis à Padouë, où la Republique de Venise l'attira; & il y mourut le 1. Fevrier de l'an 1551. âgé de 59. Il a composé divers Ouvrages. *Variæ legum enarrationes. De vita & regimine boni Principis, &c.* * Thomasini, *in Elog.*

CAHIER, (Pierre-Victor Palma) Docteur en Theologie de la Faculté de Navarre, avoit quitté le Calvinisme pour embrasser la Religion Romaine. Il mourut au College de Navarre en 16 0. le 8. jour de Mars, & fut enterré le 10. dans l'Eglise de S. Victor, où il avoit élû sa sepulture par son testament. Il a écrit l'Histoire de ce qui s'est passé pendant sept années depuis la paix de Vervins, faite en 1598. & deux Livres, dont l'un est intitulé *Consilium pium de componendo Religionis dissidio*; & l'Autre, *Remede aux dissolutions publiques*, présenté à Messieurs du Parlement. * J. de Toulouse, *Antiq. Abbat. S. Victor.* [Il se nommoit plûtôt *Cayet*. Voiez *M. Bayle*, sur cet Article.]

CAHORS, sur le Lot, ville de France, capitale de la province de Querci, avec Evêché suffragant de Bourges, Senéchaussée, & Université. C'est *la Divona Cadurcorum* des Anciens, que les Auteurs du bas Empire nomment *Cadurcum*. Elle est située dans une peninsule, que forme la riviere du Lot, & elle est élevée d'un côté sur un rocher escarpé, ou étoit autrefois bâtie la citadelle. Cahors est une ville ancienne, assez grande, & bien peuplée. Ptolomée & Pline en font mention. Ausone asûre qu'Exupere fameux Rhéteur de Toulouse mourut en cette ville, qui a été depuis honorée par la naissance de Jacques d'Ossat, premierement Evêque de Frejus, puis Cardinal, & Souverain Pontife, sous le nom de Jean XXII. C'est ce Pape, qui pour témoigner l'amour, qu'il avoit pour sa patrie, y fonda l'an 1331. une Université, qui a eu en divers tems des Professeurs trés-celebres. Bzovius s'est trompé en disant que ce Pape y fonda l'Evéché, il y est établi dés les premiers siecles du Christianisme. L'Eglise Cathedrale de Saint Etienne est des plus anciennes, & on croit même que Saint Martial la consacra. Il y a eu plusieurs illustres Evéques: Genulphe, Ursicin, Didier, & Ambroise y sont reconnûs pour Saints; les plus renommez des autres sont Geraut Hector, Guillaume Bertrand, & François Cardaillac, Geraut de Barras, Sicard de Montagu, Hugues Geraldi, Guillaume d'Arpajon, Jean de Casternau, Louis d'Albert, & Dominique de Carrete Cardinaux, Pierre Bertrand, Antoine Ebrard de S. Sulpice, Pierre Habert, Alain de Solminihac, &c. Ce dernier, dont la memoire est en benediction, y tint un Synode l'an 1639. Outre la Cathedrale, il y a grand nombre d'autres Eglises, de Monasteres, & un College de Jesuites depuis l'an 1604. L'Evéque prend le titre de Comte de Cahors, & on y dit qu'il est en droit d'officier avec la botte & les éperons. Quelques Auteurs ont pris cette ville pour *l'Uxellodunum*, qui fut la derniere qui se defendit dans les Gaules contre César; mais bien qu'elle ait été dans le Quercy, il n'y a pas apparence que ce soit Cahors. La riviere de Lot sert aux habitans pour diverses manufactures; & on l'y passe sur trois ponts de pierre. Cahors souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, durant les guerres civiles. En 1562. les Huguenots, avec le secours des écoliers qui étudioient en Droit sous François Roaldes grand Jurisconsulte, commencerent à y faire des prêches publiquement, ayant fait venir de Montauban un Ministre nommé Dominique Cestat. Les Catholiques s'en formaliserent, & prirent les armes pour l'empêcher, ce qui ne se put faire sans que plusieurs y perdissent la vie. En 1580. le Roy Henri IV, qui n'étoit alors que Roy de Navarre, prit la ville aprés un siege de trois jours, & la mit au pillage. Cahors étoit en ce tems-là une ville forte, tant par son assiette, que par le moyen d'un château bâti sur un roc, qui a depuis été détruit. * Ptolomée, *li. 2.* Pline, *li. 4. ch. 19.* Gregoire de Tours, *li. 2. ch. 2. & li. 9. ch. 20.* *Hist.* Autexerre, *Hist. d'Aquit. li. 1 ch. 8.* De Thou, *Hist. li. 31. & seq.* Du Chesne, *Rech. des ant. des villes.* Papire Masson, *Descr. flum. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* François Realdez, *Discours des choses memorables de Cahors, en 1482.* Guillaume de la Croix, *de Episc. Cadurc. &c.*

CAJADO, (Henry) connu sous le nom d'HENRICUS CAJADUS, Poëte Portugais, vivoit sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1495. Un de ses oncles nommé Nonio Cajado luy persuada de passer en Italie, où la réputation d'Ange Politien l'appelloit depuis long-tems; & où il s'attacha à ce grand homme, & consulta aussi les Sçavans qui étoient à Florence, à Ferrare, & à Bologne. On publia en 1501. un Recueil de ses Poësies sous ce titre, *Ecloga & Epigrammata*. Cajado étudia aussi en Droit comme on en peut juger par ces vers qu'il envoya à son oncle.

Legibus incumbo, Noni, tua jussa secutus:
Namque jubere potes, & pater & dominus.
Ingenium, Musas, vitam tibi debeo; Cæsar
Non dare plura potest, non dare plura Deus.

On ne sçait pas en quel tems il est mort. * Erasme, *in Cicer.* François Beroalde, *in Resp. ad Texeir.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

CAJANEBURG. Voyez Cajanie.

CAJANIE, ou Bothnie Orientale, province de Suede dans la Finlande, entre le golfe de Bothnie & la Laponie. Le principal de ses bourgs est CAJANEBURG avec une forteresse, prés du lac d'Oulo. Voyez Bothnie.

CAJANS. Cherchez Caïnites.

CAJAPHAS. Cherchez Caïphe.

CAJAZZO & GAIAZZO, *Calatia*, ville d'Italie dans le royaume de Naples, en la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capouë. Elle est située prés de la riviere du Vulturne, entre Capouë, Thelese, & Caluy. Cajazzo est aujourd'huy peu considerable, elle est pourtant ancienne; Ciceron, César, Pomponius Mela, Pline, &c. en font mention.

CAIENNE, ou la Caienne, est une isle de l'Amerique Meridionale dans la Guyane, environ à cent lieuës de la riviere des Amazones; elle regarde au Midi l'embouchure de la riviere de Caienne, qui luy donne son nom. Cette riviere à sa source dans les montagnes prés du lac de Parime, prend son cours par le pays des Galibis, & le continuë prés de cent lieuës. L'isle que cette riviére embrasse a de longeur à-peu-prés sept lieuës, environ trois de largeur, & presque dix-huit à vingt de circuit. Elle est bonne & fertile; les François s'y sont établis les premiers en 1625. & y ont le fort de Ceperou & quelques autres colonies depuis l'année 1635. Mais n'y avant pas eu toûjours un succés favorable, ils ont été contraints plusieurs fois de se retirer. Ils y revinrent en 1640. & encore en 1652. en 1654. ils s'en retirerent faute de secours. Les Hollandois s'y habituerent vers l'année 1656. & ils y resterent jusqu'en 1664. ils en furent chassez par les Sieurs de Tracy & de la Barre. Les François s'y étant ainsi rétablis, en furent chassez l'année 1676. par les Hollandois, qui à leur tour en furent chassez l'année 1677. par M. le Vice-Amiral d'Estrées. Consultez le Voyage de Biet.

CAJETAN. Cherchez Boniface VIII. Sa famille étoit orginaire d'Espagne, comme je l'ai dit ailleurs, & vint s'établir en Italie dans la ville de Cajete; on asûre que c'est de là qu'elle prit le

nom

nom de Cajetan. Il y a eu plusieurs Cardinaux de ce nom. Le plus ancien est JEAN CAJETAN, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Cajette. Il fut élû Pape sous le nom de Gelase II. GREGOIRE CAJETAN, natif de Pise selon Ughel, a été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Paschal II. vers l'an 1104. où il signa cette fameuse transaction du Pape avec l'Empereur pour les Evêchés d'Allemagne, en 1111. & l'année d'aprés il se trouva au Concile de Latran. Ughel fixe le tems de son decés en 1121. mais il est sûr, qu'il est mort devant l'an 1118. GIRARD CAJETAN, Chanoine de Pise, fut mis au nombre des Cardinaux par Eugene III. en 1150. Anastase IV. l'envoya Legat en Allemagne, & il mourut en revenant l'an 1154. BENOIT CAJETAN étoit neveu d'un autre Cardinal de ce nom, qui est le même qui fut depuis Pape sous celuy de Boniface VIII. Celuy-cy fut nommé *le Jeune*; Celestin V. le créa Cardinal Diacre du titre de Saint Côme & de Saint Damien, aux quatre-tems de Septembre de l'an 1294. il mourut en 1296. FRANÇOIS CAJETAN, natif d'Anagnie, étoit neveu du même Boniface VIII, qui le fit Cardinal en 1295. Ciaconius dit, qu'avant cette promotion il avoit été Chanoine de Port, Chapelain du Pape, & Thresorier de l'Eglise Romaine. Il prit le parti de son oncle contre Guillaume de Nogaret, & il mourut le 9. de l'an 1317. JEAN CAJETAN des Ursins, Romain de nation, fut créé Cardinal Diacre, du titre de Saint Theodore, le 17. Décembre de l'an 1316. par Jean XXII. qui l'envoya Legat en Italie. Il s'acquita assez bien de cette commission, & il mourut à Avignon l'an 1339. ANTOINE CAJETAN, Romain, étoit Patriarche d'Aquilée, & fut estimé par sa naissance & par son merite. Le Pape Boniface IX. se voulant faire des creatures luy donna le chapeau de Cardinal en 1402. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & il mourut l'onziéme Janvier de l'an 1412. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Minerve, où l'on void son épitaphe. NICOLAS CAJETAN de Sermonete nâquit à Rome, le vingt-quatriéme Avril 1526. Le Pape Paul III, qui étoit son parent, le créa Cardinal le 11. Mars de l'an 1538. qui n'étoit que le 12. de son âge. Depuis, il fut Légat en Toscane, Archevêque de Capouë, & protecteur du royaume d'Ecosse. Il mourut en 1585. & fut enterré dans l'Eglise de nôtre Dame de Lorette, où il s'étoit fait élever un tombeau, qu'on y voit encore.

CAJETAN, Cardinal. Cherchez de Vio, & Boniface VIII.

CAJETE. Cherchez Gaiete.

CAIFUNG, ville autrefois capitale de la province de Honan dans la Chine. Elle étoit située dans un fond au sud de la riviere de Huang, qui n'en est éloignée que d'une lieuë & demie: & parce que l'eau de ce fleuve étoit beaucoup plus haute que le terroir de la ville, il y avoit une grande digue toute de pierre, qui la retenoit & l'empêchoit d'inonder la campagne. Lors que cette ville fut assiégée par l'usurpateur Lyncungh en 1642, les assiegez percerent la digue pour submerger l'armée ennemie; ce qui réüssit, & obligea les assiegeans de se retirer sur des hauteurs: mais les mêmes eaux ayant pris leur cours vers Caifung, & y venant fondre avec impetuosité, renverserent toutes les maisons, noyerent plus de trois cens mille habitans, & firent un grand lac de cette ville, qui étoit autrefois le séjour des Empereurs. Ambassade des Hollandois au Japon. *SUP.*

CAILLERI. Cherchez Cagliari.

CAIMACAN, dans l'empire Othoman, est le nom du Gouverneur de Constantinople, qui est comme le Lieutenant du Grand-Visir. Outre celuy-là, il y en a encore un autre, qui est toûjours auprés du Sultan. On choisit ordinairement pour Caimacan de Constantinople un homme courageux, intrepide, & capable de resister aux insultes des Janissaires & des autres troupes, qui se pourroient mutiner en l'absence du Grand-Visir, sous prétexte du mechant gouvernement des Ministres. Quand il arrive quelque incident entre les gens de guerre, ou entre les Ambassadeurs, le Caimacan en donne aussi-tôt avis au Grand-Visir, ou bien il va recevoir les ordres du Grand-Seigneur. Lors que le Grand-Visir est à Constantinople, le Caimacan n'a aucune autorité. On a vû de ces Officiers parvenir à la charge de Grand-Visir. *SUP.*

CAIMAN, isle de l'Amerique Septentrionale dans le golfe de Mexique, célebre par la pêche des tortuës. Elle est au Septentrion de l'isle de Cuba, & on la nomme *Caiman la grande*, pour la distinguer d'une autre de ce nom sur le même golfe dite *Caiman pequegna*, *la petite Caiman*, aujourd'huy aux Anglois.

CAIMI, ou CAIMO, (Eusebe) d'Udiné, Evêque de Cita-nova, a vécu dans le XVII Siecle, il étoit frere de Pompée excellent Medecin dont je parlerai dans la suite. Leur famille est originaire de Milan, où elle a été des plus considerables, & depuis elle s'établit dans le Frioul en l'Etat de Venise, & Jacques Caimo y fut pere de ces deux grands hommes dont je parle. Eusebe étudia à Padouë sous le Jurisconsulte Menochius, & s'étant beaucoup avancé dans la connoissance du Droit Civil & Canon, il eut des emplois importans à Udiné qui étoit sa patrie, & fut un de ceux que le Senat avoit nommés pour fixer les limites de cette province. Depuis il eut une Chanoinie à Aquilée & ayant été envoyé à Venise en 1606. pour y complimenter le nouveau Doge Jean Bembo, il s'y acquit tant de reputation, que l'Evêché de Cita-nova d'Istria ou *Æmonia* ayant vaqué peu de tems aprés par la mort de François Monini, qui étoit aussi d'Udiné, Eusebe Caimo fut nommé pour remplir sa place. C'étoit un Prélat de grand merite, sçavant, zelé, & ami de la paix. Il mourut en 1640. âgé de 7.. Il a laissé quelques Ouvrages manuscrits. *Responsorum volumina II. De retractu li. III. Juris miscellanea.* * Thomasini, *in Vit. illust. viror.*

CAIMI, ou CAIMO, (Pompée) d'Udiné, célebre Medecin, étoit frere d'Eusebe dont je viens de parler. Il étudia sous Jerôme Mercurialis, & comme il avoit un esprit propre pour les Sciences & pour les Langues, il s'y avança beaucoup, & sa doctrine luy acquit une grande réputation. Plusieurs Princes d'Italie s'empressoient à l'envi de l'attirer dans leur cour, mais étant appellé à Rome, il y fut domestique du Cardinal de Montalte & Professeur au College Romain. Depuis le Senat de Venise l'ayant attiré à Padouë, il y enseigna encore la Médecine, & il publia divers de ses Ouvrages, & entr'autres III. livres *De calido innato.* César Cremonini improuva ses principes, comme César Lagala l'avoit déja fait à Rome. Cependant, la peste étant à Padouë, Caimi se retira à Titiano dans le Frioul, & il y mourut le 30. Novembre de l'an 1631 âgé de 63. Outre le Traité dont j'ai parlé, il en a écrit divers autres. *De febrium putridarum indicationibus. De nobilitate. Dell ingegno humano, &c.* * Thomasini, *in Vit. illust. viror.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illust. c. 25. &c.*

CAIMO. Cherchez Caimi.

CAIMO, (Marc-Antoine) Jurisconsulte de Milan, Professeur dans l'Université de Pavie, a vécu en 1550. L'Empereur Charles V. l'honora de son estime. Il a écrit sur le Code, &c.

CAÏN, dont le nom signifie *acquisition*, fils aîné d'Adam & d'Eve, nâquit au commencement de la seconde année du monde, & laboura le premier la terre. Il offroit des fruits de son travail à Dieu, & se laissa si fort emporter à l'envie, voyant que les sacrifices de son frere Abel avoient été mieux reçûs que les siens; qu'il le tua l'an 130. du monde. Son crime ne luy ouvrit point les yeux; & lors que Dieu luy demanda où étoit Abel; il luy répondit qu'il ne sçavoit où il étoit, & qu'il n'en étoit pas le gardien. A cause de ce crime il fut maudit & condamné à être vagabond sur la terre. Aprés avoir couru long tems; il établit sa demeure en un lieu nommé *Nod*, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son châtiment le rendît meilleur, qu'au contraire il devint encore pire. Car il s'adonna à toutes sortes de voluptez, ravit pour s'enrichir le bien d'autruy, rassembla des méchans & des scelerats, dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il fut le premier, qui mit des bornes pour distinguer les héritages, & qui bâtit une ville. Il la nomma *Enoch* ou *Enochie*, du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles & la peupla d'habitans. L'ancienne Tradition des Hebreux, que Saint Jerôme semble approuver, & qui l'a été depuis par Rupert, Rabanus Maurus, Liranus, Cajetan, Abulensis, & par divers autres, rapporte des choses assez singulieres touchant la mort de Caïn. Car elle assûre qu'il fut tué par Lamec, qui allant à la chasse, & voyant remuer les feuilles d'un buisson sous lequel le même Caïn étoit couché, crut que c'étoit une bête fauve, luy décocha une fleche & le tua, l'an 688. du monde, selon Torniel & Salian. Les autres estiment que ce ne fut que l'an 701. Quoy qu'il en soit, plusieurs des Peres observent que Caïn a été l'origine de la maison du Diable, comme Abel l'est de celle de Dieu. Saint Augustin remarque plusieurs autres choses, comme qu'Abel est la figure du Sauveur du monde & des Chrétiens persécutez, & que Caïn l'est des persécuteurs. Mais ces réflexions ne sont pas de ce sujet. * Genese, *c.* 4. Joseph, *li.* 1. *Ant. c.* 2. S. Jerôme, *ep.* 125. *ad Damas. q.* 1. Torniel, Salian, & Sponde, *in Annal. Vet. Testam.* S. Augustin, *li.* 15. *de Civ. c.* 1. Pererius, Liranus, &c. *in c.* 4. *Gen.*

CAÏNAN *l'Ancien*, fils d'Enos, nâquit l'an 326. du monde. Son pere étoit âgé de quatre-vingt-dix ans. Il eut Malaléel à soixante & dix ans, le 396. du monde, & il mourut âgé de neuf cens dix, en 1235. du monde. * Genése, 5. Torniel, & Salian, *in Annal.*

CAÏNAN *le Jeune*, fils d'Arphaxad, né l'an 1694. du monde; son pere étant âgé de trente-cinq ans. Sala son fils nâquit l'an 1724. & pour luy, il mourut âgé de trois cens soixante ans, en 1053. du monde. * Genése 11. *v.* 14. *selon les Septante*, & Luc. 3. v 36.

☞ Il faut remarquer que le nom de ce second Caïnan ne se trouve ni dans l'Original Hebreu de la Genése & du Deuteronome, ni dans la Vulgate, ni dans la Paraphrase Chaldaïque, ni dans Josephe, ni dans Philon, ni dans Theophile d'Antioche, ni dans Jule Africain, ni dans S. Epiphane; mais seulement dans la Traduction des Septante, & dans la Genealogie de S. Luc, comme je l'ai marqué. Plusieurs Auteurs croyent qu'il s'y est glissé par la faute des Copistes; soutiennent que dans les plus vieux exemplaires il ne se trouve point; & sont d'avis qu'on l'omette. Augustin d'Eugubio, Sixte de Sienne, & quelques autres Modernes le disent un peu hardiment. Cajetan, Jansenius de Gand, & d'autres s'efforcent de trouver un milieu à cette difficulté, en sontenant que S. Luc a suivi simplement la Version des Septante, qui de son tems étoit la plus reçuë. Mais les plus sçavans Modernes, aprés grand nombre de Peres Grecs & Latins, retiennent la genealogie de Caïnan, & avouënt qu'il vaut mieux confesser qu'on ne sçait pas la cause de l'omission de son nom dans l'Hebreu, que d'accuser de corruption le Texte de l'Evangeliste: ou d'avoir suivi l'erreur des Septante: ce que Torniel & Salian prouvent par de solides raisons, & par l'autorité de Saint Augustin, de Bellarmin, de Pererius, & de plusieurs autres Modernes. Le même Salian établit cette verité, par vingt-six ou vingt-sept argumens trés-persuasifs. * Sixte de Sienne, *li.* 5. *Bibl. S. num.* 88. Augustin d'Eugubio, *in cap.* 11. *Genes.* Cajetan, *in cap.* 1. *Luc.* Jansenius, *Con. Evang. c.* 14. Genebrard, *in Chron.* Torniel, Sponde, & Salian, *in Annal. Vet. Test. A. M.* 1694. *&c.*

CAÏNITES, ou CAIANS, Héretiques, Secte de Gnostiques dans le II. Siécle. Ils furent appellez du nom de Caïn, qu'ils disoient avoir été formé par une vertu celeste & trés-puissante: au lieu qu'Abel l'avoit été par une vertu plus foible. Ils soûtenoient que pour être sauvé il falloit éprouver toutes choses, & commettre toutes sortes d'actions infames pour contenter la luxure. Ils imaginoient un grand nombre d'Anges, ausquels ils donnoient des noms barbares, attribuant à chacun un peché particulier, de sorte que quand ils vouloient faire quelque méchante action, ils invoquoient celuy qu'ils luy faisoient présider. Ils avoient composé un Livre, sous le titre d'*Ascension de Saint Paul au ciel*, qui étoit rempli de blasphemes & d'impuretez execrables, comme si elles eussent été ces paroles secrettes que l'Apôtre avoit entenduës dans son ravissement. Ils honoroient d'un culte particulier Caïn, Coré, Dathan, Abiron, les Sodomites

domites, & sur-tout Judas, le traître Disciple, comme celuy qui par sa trahison avoit donné lieu à la mort de JESUS-CHRIST. Ils se servoient aussi d'un Evangile, qui portoit le nom de cet Apôtre infidele. * Tertullien, *li. de Præscr. cap.* 33. 47. *&c.* S. Jerôme, *li.* 1. *c.* 35. S. Ephiphane, *her.* 33. S. Augustin, *cap.* 18. *des her.* Baronius, *A. C.* 145.

CAÏPHAS, ou Chaïpha, ville de Phénicie située le long de la mer, au pied du mont Carmel. On estime que c'étoit *Porphyreum*, dont il est parlé dans Stephanus de Byzance. Elle avoit le siege d'un Evêché suffragant de Tyr, & dans le tems que les Chrétiens étoient maîtres de la Terre Sainte, il y avoit des Seigneurs à Caïphas qui étoient trés-puissans. Le P. Labbe en a rapporté la généalogie dans *son Lignage d'outre-mer*. Voyez. Steph. le Moine, *Var. Sac. p.* 818.

CAÏPHE, ou CAIAPHAS, Grand Sacrificateur des Juifs, succeda à Simon fils de Canuth l'an 19. de salut. Il interrogea JESUS-CHRIST pour sçavoir s'il étoit fils de Dieu, & luy entendant répondre clairement qu'il l'étoit, il déchira sa robe, comme s'il eût oüi un execrable blaspheme, ne songeant pas que cela luy étoit défendu par la Loi, dans le Levitique, *chap.* 21. Il condamna à mort le Sauveur du monde, comme les Evangelistes le remarquent. Quelque tems aprés l'Empereur Vitellius le démit, environ l'an 36. de grace, de sa dignité, qu'il avoit retenuë prés de dix-sept ans; ce qui l'affligea si sensiblement, qu'il se donna luy-même la mort de desespoir, selon ce qui est rapporté dans les Constitutions de S. Clement. Nicephore dit le même d'Anne. * Josephe, *li.* 18. *Ant. c.* 3. S. Clement, *in Const. li.* 8. *c.* 1. Nicephore, *Hist. li.* 1. *c.* 10. *&c.* Cherchez Ananus I.

CAIRE, ou LE CAIRE, sur le Nil, ville d'Afrique, capitale de l'Egypte. Les Arabes l'ont nommée *Alchabir*, & d'autres *Alchaïr*. Elle est grande, bien peuplée, & même marchande; mais elle diminuë extremement, & est devenuë bien differente de ce qu'elle étoit, lors qu'elle servoit de demeure aux Sultans d'Egypte, car elle est maintenant sous la domination des Turcs, depuis que Selim la prit l'an 1517. sur les Mammelus, qui l'avoient gardée environ deux cens soixante & dix ans. Marmol croit, que la veritable ville du Caire fut fondée par un Renegat Esclavon; qu'elle contenoit six mille maisons bien bâties, avec plusieurs riches palais qui répondent sur la riviere, & une mosquée admirable par sa structure. Il ajoûte aussi que la ville de Memphis, où les Pharaons tenoient leur siege, & qui est aujourd'huy détruite, étoit sur le canal du Nil, à quelques lieuës du Caire, où l'on voit encore ses ruïnes. Quelques Auteurs veulent que le Caire d'aujourd'huy soit la Babylone d'Egypte des Anciens; mais ils se trompent, on en voit encore les masures prés du Caire. Il y en a qui divisent cette ville en quatre parties, qui sont *Boulac*, *le vieil Caire*, *le nouveau Caire*, & *Carafat*, qui ont un vuide considerable entre deux. Ils ajoûtent que ces quatre parties ensemble, avec leurs fauxbourgs, ont dix ou douze lieuës de long, sept ou huit de large, vingt-cinq de circuit, & que toutes ensemble ont seize ou dix-huit mille ruës, six mille mosquées publiques, & vingt mille particulieres, deux cens mille maisons, & un trés-grand nombre de places, *bazars* ou marchez. Mais ceux qui regardent les choses sans prévention & sans vouloir exagerer, avouënt que le Caire separé des bourgs & des masures qui l'environnent, n'est pas plus grand que Paris, qu'il n'y a rien d'extraordinaire, que les ruës y sont beaucoup étroites, & qu'enfin cette ville est beaucoup diminuée de ce qu'elle a été. C'est la ruïne du négoce qui a rendu cette ville moins considerable, car depuis les navigations des Indes nous recevons en Europe de ce côté les denrées qui ne nous venoient autrefois que du Caire & d'Alexandrie. Le Caire a un château sur un roc, qui est trés-beau & assez fort; les peintures & les ornemens, qui y restent, ont encore quelque chose qui se ressent de la magnificence des Soudans d'Egypte. Sa vûë sur la ville, sur le Nil, & sur les campagnes voisines est incomparable. L'eau y est portée du fleuve sur un aqueduc de trois cens cinquante arcades. L'on va dans le Caire sur des ânes, comme on fait à Paris en carrosse. Les Turcs y ont introduit cette coûtume, afin de garder les chevaux pour eux. Il y a diverses manufactures, & entre autres de ces beaux tapis que nous appellons tapis de Turquie. Les voyageurs ne manquent pas d'aller voir les pyramides & les momies qui sont prés du Caire, & les greniers & le puits de Joseph, qu'on trouve dans la ville. Mais en cela, comme en d'autres choses, il nous en font souvent bien accroire. * Marmol, *l.* 11. *cap.* 21. & 25. Texeira, *li.* 1. Sanut, *li.* 9. Leon d'Afrique, *part.* 8. Vincent le Blanc, César Lambert, Monconis, Thevenot, Sanson, du Val, &c.

Concile du Caire.

Quelques Ecclesiastiques & quelques Jesuites le tinrent l'an 1582. par ordre du Pape Gregoire XIII. pour faire connoître les erreurs de Nestorius & de Dioscorus aux Cophtes, & les ramener dans le sein de l'Eglise. Le Patriarche de ces Cophtes y assista avec les Abbez & les personnes les plus considerables de sa communion. On leur fit avouër qu'il y avoit deux natures en JESUS-CHRIST, & ils abjurerent leur créance de bouche; mais le Patriarche étant mort au commencement de l'année suivante, son Vicaire, qui prétendoit à cette dignité, empêcha qu'on ne le fit par écrit. * Possevin, *T. II. Appar.* Sponde, *A. C.* 1582. *num.* 23.

CAIROAN, que les Arabes nomment *Cairavan*, ville d'Afrique dans le royaume de Tunis. C'est le *Thysdrus* des Anciens, dont il est fait mention dans Ptolomée, dans Pline, dans Jule Capitolin, dans l'Itineraire d'Antonin, &c. Elle est située sur la riviere dite *Capullia*, dans une campagne sterile, à quatorze ou quinze lieuës de la mer. C'est la capitale d'un gouvernement, & la residence d'un Pontife de la Loy Mahometane.

CAIROAN, ou CARVAN, que le Arabes appellent *Cairavan*, ville du royaume de Tunis en Afrique, vers le golfe de Capes. Elle fut fondée l'an 652. par Occuba, General de l'armée d'Odman, troisiéme Calife de Syrie: ainsi c'est la premiere ville que les Mahometans bâtirent en Afrique. La mosquée, qu'Occuba y fit construire, est fort superbe, & c'est où l'on voit les sépulcres des Rois de Tunis. Il y avoit une Academie composée de plusieurs Docteurs, où l'on accouroit autrefois de tous les côtés d'Afrique, comme les François viennent à Paris, & les Espagnols à Salamanque. Tout le pays d'alentour est plein de sablons, où il ne croît ni blé ni fruits; c'est pourquoy on en apporte d'ailleurs. On n'y boit que de l'eau de citerne, parce qu'il n'y a ni source, ni puits, ni riviere. Lors que l'Empereur Charles Quint chassa Barberousse de Tunis en 1535. les habitans de Cairoan élûrent pour Roy le principal Alfaqui ou Docteur de la grande mosquée; mais il fut tué par Dragut, qui le surprit de nuit, & se rendit maître de la place, laquelle est encore aujourd'huy au pouvoir des Turcs. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 6. *SUP.*

CAIROAN, Cherchez Cirene.

CAIUS & LUCIUS, fils d'Agrippa & de Julie fille d'Auguste, & adoptez par cet Empereur. Dés qu'ils commencerent à paroître dans le monde, le peuple Romain leur offrit le Consulat; mais comme ils n'avoient pas encore quinze ans, Auguste voulut qu'ils se contentassent de la qualité de Consuls désignez. Les Chevaliers Romains les déclarérent *Princes de la jeunesse*, c'est à dire Chefs de l'Ordre équestre. Ils moururent dans un âge, où ils ne faisoient que commencer à goûter le bonheur de leur fortune. Le P. de Noris, Augustin de Veronne, Professeur de l'Histoire Ecclesiastique dans l'Université de Pise, & depuis Cardinal, a fait en 1681. un Livre de Dissertations, dont la seconde contient la Vie de ces deux jeunes hommes. * Tacite. *SUP.*

S. CAIUS, ou GAIUS, Pape, Esclavon de naissance, & parent de l'Empereur Diocletien. Il fut élû aprés Eutychien l'an 283. Le soin qu'il eut d'animer les Martyrs à la mort, & sur tout sa niéce Susanne, fille de Gabin, que Diocletien vouloit marier à Maximin Galere son gendre, & son associé à l'Empire, luy acquit la même couronne du martyre l'an 296. Il avoit tenu le siege douze ans, quatre mois, & cinq jours, & fait quatre ordinations au mois de Décembre; il fit vingt-cinq Prêtres, huit Diacres, & cinq Evêques, pour diverses Eglises. On luy attribuë une Epitre écrite à un Prelat nommé Felix. Il ordonna aussi que les Evêques passeroient par tous les sept Ordres inferieurs de l'Eglise, avant que de pouvoir parvenir à l'Episcopat; sans qu'il ait pourtant établi ces Ordres qui l'étoient déja depuis les Apôtres. * Eusebe, *en sa Chron. & li.* 7. *c.* 26. *Hist.* Nicephore, *li.* 6. *c.* 34. *T. I. Conc.* Onuphre, Genebrard, Platine, Baronius, *A. C.* 283. 296. Le Martyrologe Romain, *au* 22. *Avril.*

CAIUS, ou GAIUS, Patriarche de Jerusalem, fils de Caius Rufus, de qui la maison d'Auguste étoit sortie, selon Suetone. Nous sçavons seulement qu'il vivoit dans le II. Siecle, vers l'an 160. qu'il fut élû aprés Symmachus, & que Julien II. luy succeda. * Eusebe, Baronius, Genebrard, &c.

CAIUS, ou GAIUS, Prêtre de l'Eglise Romaine & personnage trés-sçavant, vivoit dans le III. Siecle. Il disputa publiquement contre Proclus, celebre disciple de Montanus, & le confondit de telle sorte qu'il demeura sans réponse. Le Pape Zephyrin, aprés cette victoire, excommunia tous ceux qui suivoient les Montanistes; cela arriva l'an 215. Caius donna au public cette Dispute, qu'Eusebe avoit vûë, & qui contenoit à son avis des preuves invincibles contre les Montanistes. C'est tout ce que nous en sçavons, cette Piece s'étant perduë avec plusieurs autres de l'Antiquité. * Eusebe, *Hist. l.* 2. *c.* 25. *li.* 3. *c.* 31. *li.* 6. *c.* 20. S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 59. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl. c.* 60. Photius, *Cod.* 48. Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *T. I. Controv. liv.* 1. *c.* 17. *&c.*

CAIUS, Macedonien, disciple de S. Paul dans le I. Siecle, fut pris avec Aristarque par les seditieux d'Ephese, que Demetrius Orfevre avoit animez contre l'Apôtre. Ils furent conduits au théatre; & un Magistrat appaisa le tumulte. * Dans les Actes, *c.* 19. *v.* 29. *&c.* 20. *v.* 4.

CAIUS, (Jean) natif de Norfolc en Angleterre, & célébre Médecin, vivoit vers l'an 1558. Il étudia dans son pays, & puis en Italie dans l'Université de Padouë, sous Jean-Baptiste Montanus; & étant revenu en Angleterre, il s'y fit considerer par sa doctrine & par son mérite. Il a composé divers Ouvrages. *De medendi methodo. Annotatione in Galenum*, *&c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Van der Linden, *de Scrip. Med. &c.*

CAIUS Oppius. Cherchez Oppius.

CAKET, royaume de la Georgie vers le mont Caucase, & qui est proprement l'ancienne Iberie. Il a été conquis par le Roy de Perse, & le Prince n'a plus maintenant que la qualité de Viceroy. Les villes de ce royaume sont aujourd'huy toutes ruïnées, à la reserve d'une, nommée aussi Caket. On connoit par les ruïnes qu'elle étoit grande & magnifiquement bâtie. On dit que ce sont les peuples Septentrionaux du mont Caucase, sçavoir les Alains, les Huns, &c. qui ont ravagé & désolé tout ce pays. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse*, 1673. *SUP.*

CALABER, (Nicolas) Herétique, étoit Espagnol. Il publioit des erreurs dans le XIV. Siecle, & à la poursuite de l'Inquisiteur d'Aragon, il fut brûlé en 1359. * Sponde, *A. C.* 1359. *num.* 4.

CALABER, (Quintus) a composé un Poëme Grec, intitulé *les Paralipomenes d'Homere*, parce que c'est la suite & l'achevement de l'Iliade. Cet Auteur est vulgairement connu sous le nom de *Calaber*, à cause que cet Ouvrage fut trouvé par le Cardinal Bessarion dans un ancien Monastere de Saint Nicolas prés de la ville d'Ottrante en Calabre; ce qui est aussi remarqué dans la Grammaire Greque de Constantin Lascaris: mais il semble qu'il y ait plus de raison de l'appeller *Smyrnéen*, puis qu'il dit de luy-même, *qu'il s'est occupé à Smyrne à paître les illustres brebis des Muses.* D'où l'on peut juger que Smyrne étoit sa patrie, ou du moins qu'il y a tenu école; mais c'est sans fondement que quelques-uns ont cru qu'il étoit

Romain

Romain. Au reste, de quelque nation qu'il ait été, c'est un Auteur poli & agréable, qui approche fort de Musée, & qui ne cede guere à Homere même, ni dans l'invention ni dans le style. * Vossius *de Poetis Græcis*.

CALABRE, province d'Italie dans le royaume de Naples, avec titre de Duché. Elle est bien differente de ce qu'elle a été autrefois, & comprend moins de pays que dans le tems qu'elle fut possedée par les Messapiens, sortis d'un certain Messapus, qui donna son nom au pays. Elle prit depuis celuy des Calabres venus de la grande Gréce. La partie de la province qui est voisine du golfe de Tarente fut habitée par les Salentins; & par succession de tems le nom de Pouille fut employé à signifier le pays qui s'étendoit depuis les Ferentins jusqu'en Calabre, comme le remarque Cluvier. Ainsi en ce tems, la Calabre comprenoit tout ce qui est au bout de l'Italie, entre la mer Adriatique & la mer Mediterranée, sçavoir la Terre d'Otrante, la Terre de Barry, la Basilicate, & tout ce qui est à l'entour du golfe de Tarente. Aujourd'huy, la Calabre occupe le pays des Brutiens & une partie de la grande Gréce, ainsi nommée, parce que plusieurs Grecs s'y établirent. C'est la partie la plus Meridionale de l'Italie du côté de la Sicile, dont elle n'est separée que par un petit détroit. Elle est proprement une presqu'isle. Car elle a le golfe de Tarente & la mer Ionienne au Levant & au Midi, & la mer Tyrrhene ou de Toscane au Couchant, la Basilicate luy est au Septentrion. Sa division ordinaire est en citerieure, ou haute; & en ulterieure, ou basse. La Calabre citerieure occupe la partie Septentrionale, où elle a un Isthme renommé dans l'Histoire, par la muraille qu'y bâtit autrefois Licinius Crassus contre les troupes de Spartacus chef des esclaves révoltez. Ce fut l'an 681. de Rome, 74 avant la naissance du Fils de Dieu. Cosenza est la ville capitale de cette partie de la Calabre. Les autres sont Rossano Archevêché, Cassano, S. Marco, Bisignano, Montalto, Amatea, Martorano, Cariati, Umbriatico, Stringoli, qui sont toutes villes Episcopales. Rossano, Bisignano, Tarsia, Cyrisano, Strongoli, Castiglioni ont titre de Principauté, Paole, &c. La ville des Sybarites, renommée dans les écrits des Anciens, étoit encore dans cette partie de la Calabre. La basse ou ulterieure a S. Severina & Regio Archevêchez, Corrone, Isola, Belcastro, Taverna, Nicastro, Cantazaro, Squillace, Monte-Leone, Tropea, Mileto, Nicotera, Oppido, Girace, & Bove avec Evêché, Maida, Satriona, Mileto, Roccella, Sciglio ou Silla, & S. Agatha Principautez, Seminara où les François défirent Ferdinand d'Aragon en 1496. & Gioïa où ils furent défaits en 1503. La Calabre n'est pas un pays également fertile, elle l'est même trés-peu en certains endroits, bien qu'en d'autres elle le soit beaucoup. Sa situation la rend trés-importante. Elle a été soûmise aux Romains, & puis aux Empereurs de Constantinople, jusque dans le IX. Siecle, que les Sarrasins s'en rendirent maîtres vers l'an 817. De là ils faisoient des courses dans le reste de l'Italie. Le celebre Robert Guichard Normand les en chassa dans le XI. Siecle; il fut fait Duc de la Pouille & de la Calabre en 1059. & il mourut en 1085. Il avoit un frere qui s'établit dans la Sicile. Roger le second de ses fils eut la Calabre, qu'il laissa à Guillaume, & celuy-cy la ceda à son cousin Roger II, qui fut Roy de Naples & de Sicile, fameux par son courage & par ses conquêtes. Il mourut en 1152. avec cet éloge d'avoir soûmis la Pouille, la Calabre, la Sicile, & une partie de l'Afrique: ce qui est exprimé dans ce vers qu'il avoit fait graver sur son épée.

Appulus & Calaber, Siculus mihi servit, & Afer.

Depuis ce tems, la Calabre a fait partie du royaume de Naples, & les fils de ses Rois ont quelquefois porté le titre de Ducs de Calabre, comme Charles fils du Roy Robert, Jean d'Anjou fils du Roy René, Nicolas fils du même Jean, &c. La Calabre est sujette à de fâcheux tremblemens de terre, comme ceux qu'elle souffrit depuis l'an 1638. jusqu'en 1641. dont nous avons une Relation singuliere sous ce titre, *Historico racconto dei Terremoti della Calabria de l'anno 1638. fin al anno 1641. dal Agatio de Somma*. Ce Livre fut imprimé à Naples, en un volume *in octavo*, la même année 1641. * Pline, *li. 3. c. 11* Ptolomée, *li. 3.* Strabo, *li. 6.* Cluvier, *li. 3.* Merula, *Cosmograph. part. 2. li. 4. c. 27.* Leander, *Descr. Ital.* Gabriel Barrius, *de antiq. & situ Calab.* Cedrene, Curopalate, Sulmonte, Collenucio, &c.

CALAHORA, ville d'Espagne dans la Castille la vieille, avec Evêché autrefois suffragant de Tarragone & puis de Burgos. Elle est située sur l'Ebre, qui y reçoit la riviere de Cidacos de Castiglia. L'Evêché de la Calzade, ou de S. Domingo de la Calzade, fut uni à celuy de Calahora en 1236. Pline parle de deux villes de ce nom, *Calagurris Nascica*, & *Calagurris Fibularia*. La premiere étoit entre les peuples de Husca, & l'autre dans le pays des Gascons selon Surita. Quintilien & Prudence étoient de Calahora. Ce dernier en parle en ces termes: *In Peri Step. Hymn. 7.*

Nostra gestabit Calagurris ambos,
Quos veneramur, &c.

* Surita, *ad. Itiner. Anton.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Nonius, Merula, &c.

CALAIS, ville & port de mer de France dans cette partie de la Picardie qu'on appelle *pays reconquis*, depuis qu'on l'ôta aux Anglois. Quelques Auteurs croyent qu'elle est le *Portus Iccius* des Anciens, qui n'en doit pas être loin. Le Sieur Sanson a estimé que ce *Portus Iccius* est celuy de Boulogne. La ville de Calais, comme plusieurs autres, fut nommée du nom de tout le pays, qui étoit celuy de *Caletes*, que quelques-uns mettent depuis l'embouchure de la riviere de Seine jusques à celle d'Aa. On assûre que le port de Calais fut commencé sous Baudouïn IV. dit *Belle-barbe* ou *le Barbu*, Comte de Flandres; qu'on le nomma *Scalas* ou *Petresse*; & que Philippe Comte de Boulogne, un des mécontens qui se liguerent contre la régence de Blanche, mere de Saint Louïs, fit entourer de murailles la ville, qui n'étoit auparavant qu'un simple bourg. Edouard III. Roy d'Angleterre l'emporta l'an 1347. sur les François, aprés un siege d'environ dix ou onze mois, sans que le Roy Philippe *de Valois* la pût secourir. Jean de Vienne, qui y commandoit, abandonné de toute sorte d'esperance, & se voyant pressé de toutes parts sur terre & sur mer, la rendit. Nos Histoires parlent assez du courage de ceux de Calais en cette occasion. Depuis, les Anglois, qui par le moyen de ce port se vantoient d'avoir les clefs de la France penduës à la ceinture, le conserverent deux cens dix ans, jusqu'à ce que le Duc de Guise la prit, aprés un siege de neuf ou dix jours, au commencement de l'an 1558. L'Archiduc Albert d'Aûtriche, Gouverneur pour le Roy d'Espagne dans les Païs-Bas, prit Calais l'an 1596. & elle fut renduë deux ans aprés au Roy Henry IV. par un des articles de la paix de Vervins. Lors que la ville fut prise par le Duc de Guise, elle étoit defenduë de trois bastions, & d'un quatriéme qui regardoit le Midi où étoit la vieille citadelle; mais depuis elle a été fortifiée encore plus regulierement, & ses fortifications consistent en neuf grands bastions Royaux, avec ceux de la citadelle, & en plusieurs autres ouvrages tous revêtus de pierres, & ses environs sont remplis de forts, de sorte que Calais est une des plus importantes villes du royaume. Elle a un double fossé fort large & profond, où passe la riviere de Hames, qui coule le long des murailles; & divers ruisseaux, qui arrosent plusieurs marais qui sont à l'entour, s'y viennent aussi décharger dans les fossez. On ne peut aller dans la place que par ce marais, si ce n'est par la chaussée, qu'on appelle le pont de Nieullay; & l'on ne peut entrer dans le port qu'avec la permission de la garnison du Risban. Ce port est divisé en deux, l'un dit *le Cadegray*, l'autre plus grand est fermé de deux moles revêtus de pierres. Une partie de la riviere coule dans la ville, où il y a de l'autre côté un canal, ce qui sert beaucoup à y entretenir le commerce. Calais n'est pas une grande ville, mais elle est bien bâtie & trés-peuplée, les ruës y sont belles & droites. Celle, qui commence à la porte de terre & qui aboutit au port, est la plus considerable; elle passe par le milieu de la grande place, où est la Maison de ville, & on voit tout proche le palais de l'auditoire avec la tour du guet. Il y a d'autres belles maisons, des Eglises magnifiques, plusieurs Monasteres, & divers forts. Calais, en Latin *Caletum*, donne son nom au détroit de sept lieuës, qui est depuis la France jusques à Douvres en Angleterre. C'est ce que nous appellons *le Passage* ou *Pas de Calais*, & les Anglois *The straict of Calais*. * Papire Masson, *Descr. flum. Gall.* Du Chesne, *Recherches des antiquit. des villes.* De Thou, *Hist. li. 29.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*, &c.

CALAÏS & ZETES, freres, fils de Borée & d'Orithuye & auxquels les Poëtes attribuent des ailes. Ils firent le voyage de Colchide avec les Argonautes, & délivrerent Phinée, Roi de Paphlagonie ou de Bithynie, des Harpyes, qui l'incommodoient. Enfin ils furent tuez par Hercule. On les nommoit *enfans de Borée*, ou *du Nord*, pour dire qu'ils étoient d'un pays Septentrional à l'égard de la Gréce, sçavoir de Thrace. Les Poëtes ont depuis changé le pere de ces deux jeunes hommes en un vent, & leur ont attribué des ailes, afin qu'ils ressemblassent à leur prétendu pere en quelque chose. * Ovid. *Met.* VI. Loyd, &c.

CALAMA, ancienne ville d'Afrique, entre Hippone & Constantine, qui a eu Evêché suffragant de Carthage. Il en est souvent parlé dans les écrits de Saint Augustin, & principalement dans le 2. *livre contre les Donatistes* & dans le 2. des *Retractations*.

CALAMA, autre ville d'Afrique, dans le royaume d'Alger & prés de la riviere de Malvia, au pied des montagnes.

CALAMATA, ville d'Afrique, dans le royaume d'Alger, prés de la riviere dite *Major*. * Marmol & Jean de Leon, *Descr. Af.*

CALAMATA, bourg de la province de Belvedere dans la Morée. Il est assez peuplé, quoy qu'il n'ait pas de murailles pour se mettre à l'abri d'une surprise. Il y a sur une hauteur voisine un château, qui étoit fortifié assez regulierement, & où les habitans pouvoient se mettre en sûreté: mais le Generalissime Morosini s'en rendit maître en 1685. & le fit détruire. * P. Coronelli, *Description de la Morée*.

CALAMIANES, isle des Indes. Cherchez Paragoya.

CALAMINUS, (George) Allemand, étoit de Silberberg, en Latin *Argentimontium*, bourg dans la Silesie. Son pere étoit un pauvre Ouvrier nommé *Norich*, & ce nom étoit celuy de sa famille. George avoit tant de genie pour les Lettres qu'on luy conseilla de s'y attacher, & il quitta son nom, pour prendre celuy de Calaminus, comme c'étoit l'entêtement de plusieurs Sçavans de son tems. Il étudia à Breslau, à Heidelberg, à Strasbourg, & ailleurs: & ensuite, aprés avoir été Précepteur de Messieurs de Coligni en France & des Princes de Wirtemberg, il enseigna à Lintz, & il mourut le 1. Decembre de l'an 1595. âgé de 48. ans. Il a composé des éloges des hommes illustres en vers, a traduit quelques Tragédies d'Euripide, &c. * Melchior Adam, *in Vit. German. Philos.*

CALANDRINO. Cherchez Calendrino.

CALANUS, Philosophe Indien, suivit Alexandre *le Grand*, des Indes jusqu'en Perse; & avant passé l'espace de quatre-vingt-trois ans, sans avoir jamais été incommodé d'aucune sorte de maladie, comme il fut arrivé en Perse, étant travaillé d'une colique, il résolut de se faire mourir. Il pria le Roy de commander qu'on luy dressât un bucher, & que quand il seroit dessus, il y fit mettre le feu. Alexandre le voulut détourner de ce dessein: mais voyant que quoy qu'il luy pût dire, il demeuroit ferme dans sa résolution, il fut contraint de luy accorder ce qu'il demandoit. Mais comme il estimoit ce Philosophe, il voulut honorer sa mort d'une pompe funebre, qui fût digne de la magnificence d'un grand Prince. Il fit mettre l'armée en bataille, ordonna certaines personnes pour répandre les plus précieux parfums, qu'on pourroit trouver, sur le bucher; sur lequel Calanus se fit porter couronné à la mode des Indiens. Il s'y coucha doucement

cemeur; & lorsque la flamme vint le saisir, il demeura toujours dans la même posture, sans jamais se mouvoir & sans donner aucun signe de douleur. On dit que comme on luy demanda s'il n'avoit rien à dire au Roy, qui ne voulut pas assister à ce spectacle, il répondit qu'il n'avoit rien à luy faire sçavoir, parce qu'il le reverroit dans peu de tems à Babylone. Ces paroles furent comme un oracle, qui marquoit la prochaine mort d'Alexandre. Cela arriva l'an 427. de Rome, trois mois avant la mort d'Alexandre. *Quinte-Curse, *li.* 10. Arrian, *li.* 7. Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 10. *ex.* 26. Strabon, *li.* 15.

CALAPHATES. Cherchez Michel V.

CALARUEGA, ou CALAROGA, petit bourg d'Espagne, dans la Castille vieille & dans le diocese d'Osma, est célebre par la naissance de S. Dominique de Guzman, Fondateur de l'Ordre des Prêcheurs.

CALISIO, (Marius de) Franciscain, Professeur de la Langue Hebraïque à Rome, a composé une Concordance de la Bible imprimée au même lieu en 1621. & elle contient quatre grands volumes *in folio*. Cet Ouvrage a été loüé de tous les habiles gens, & même par les Protestans. En effet, cette Concordance, qui est proprement une Concordance des mots Hebreux, est un ouvrage admirable; car outre les mots Hebreux de la Bible qui sont dans le corps du Livre avec la version Latine vis-à-vis, on trouve aux marges les differences de la version des Septante & de la Vulgate; de sorte qu'on voit tout d'un coup en quoy ces trois Bibles conviennent & en quoy elles different. De plus, à la tête de chaque mot il y a une espece de Dictionaire, où l'on apporte l'explication de chaque mot Hebreu, & on le compare en même tems avec les autres Langues voisines, sçavoir avec la Chaldaïque, la Syriaque, & l'Arabe; ce qui est d'une grande utilité pour connoitre la signification des mots Hebreux. Le fond de cette concordance Hebraïque a été pris de la concordance du Juif Rabbi Nathan, imprimée à Venise, qui a été ensuite augmentée par Rabbi Mardochée, & imprimée à Bâle. * Memoires des sçavans. *SUP.*

CALATAGIRONE, petite ville de Sicile dans les montagnes. Elle est peu considerable, & on l'a bâtie sur les ruïnes de l'ancienne *Calata*. D'autres en mettent une autre de ce nom en Sicile,

CALATAGIRONE, (Bonaventure) Sicilien, Géneral des Cordeliers, vivoit en 1600. c'étoit un homme qui ne manquoit ni d'esprit ni de conduite. En 1598. il se trouva au Traité de paix qui se conclut à Vervins, & qu'il avoit proposée dés l'année précedente. Le Roy Henry *le Grand* luy témoigna beaucoup d'estime, & le Pape Clement VIII. le nomma Patriarche de Constantinople, l'envoya depuis en France pour les affaires du Marquisat de Saluces.

CALATAJUD, ville d'Espagne dans le royaume d'Aragon, *Bilbilis nova*. Elle est située au pied d'une haute montagne, sur le Xalon, qui y reçoit une autre riviere dite Rio Baubula, vers les frontieres de la Castille, entre Saragose & Medina-Cœli. Il y a un rocher detaché, sur lequel est bâti un château, qui commande la ville. Cette ville est grande & belle, & dans une campagne fertile. Divers Auteurs parlent de Calatajud, comme de l'ancienne *Bilbilis*, qui étoit la patrie de Martial. Mais ce qui fait de la peine, c'est que ce Poëte assûre que sa patrie étoit située sur une montagne:

Videbis altam, Liciniane, Bilbilim
Aquis & armis nobilem.

Cependant Calatajud est dans une plaine. Ausone dit encore la chose plus fortement en ces termes:

Mont anamque mihi Calegurim, & Bilbilim acutis
Pendentem scopulis.

Et Martial s'expliquant encore en faveur de sa patrie, dit le même de la situation de Bilbilis:

Municipes, Augusta mihi quos Bilbilis acri
Monte creat: rapidis quos Balo cingit aquis.

On peut pourtant croire, & c'est le sentiment de divers Auteurs, que Calatajud a été bâtie prés des ruïnes de Bilbilis. D'autres ajoûtent qu'un Arabe fit bâtir cette ville, à laquelle il donna son nom, & que Bilbilis ayant été déja ruïnée, ceux qui vinrent aprés, la confondirent avec Catalajud, qu'on a même nommée *Bilbilis nova*. Quoy qu'il en soit, il est sûr, qu'on voit encore les masures de celle-cy, dans un endroit que ceux du pays nomment Baubula. * Martial, *li.* 1. *ep.* 49. & *li.* 10. *ep.* 103. Ausone, *ep.* 15. Nonius, *Hisp. c.* 25. Merula, Surita, &c.

CALATRAVA, Ordre militaire en Espagne, fut institué sous Sanche III. Roy de Castille. Ce Prince ayant conquis le fort château de Calatrava sur les Maures d'Andalousie, le donna aux Templiers, lesquels manquans de cœur pour le défendre, le luy rendirent. Dom Raimond natif de Buréva dans la Navarre, Abbé du Monastere de Sainte Marie de Hytero, de l'Ordre de Cîteaux, accompagné de plusieurs personnes de consideration, s'offrirent de défendre cette place, que le Roy leur donna; & l'Ordre fut établi en 1158. Il s'augmenta beaucoup sous le regne d'Alphonse *le Noble* Roy de Castille; de sorte que les Chevaliers demanderent d'avoir des Grands-Maîtres. Le premier fut Dom Garcia Redon, le second Dom Martin Perés de Sion, puis Dom Nugno Perez de Quignonez, &c. jusqu'à Dom Garcia Lopez de Padilla, lequel étant mort l'an 1489, Ferdinand & Isabelle annexerent la Grande-Maîtrise de Calatrava à la couronne de Castille. Innocent VIII. y consentit, Alexandre VI. Leon X. & Adrien VI. y annexerent depuis les trois Grandes-Maîtrises. La premiere maison de cet Ordre fut à Calatrava, puis à Ciruelos, à Buxeda, à Corcolos, au château de Salvaterra; & du tems de Dom Hugno Hernandez douziéme Grand-Maître, le Chef de l'Ordre fut établi à Conos. Le Pape Alexandre III. l'approuva en 1164. & Innocent III. le confirma en 1198. On trouve encore à présent quatre-vingts Commanderies de cet Ordre en Espagne. Au commencement les Chevaliers portoient le robe & le scapulaire, comme les Religieux de Cîteaux; mais le Pape Benoît XIII. les dispensa de cet habit, & Paul III. leur permit de se marier une fois. Leurs armes sont d'or à la croix fleurdelisée de gueules (les autres disent de sinople) accostée en pointe de deux entraves ou menotes d'azur; les Chevaliers portent de même sur l'estomac une croix rouge qui leur sert de devise. * Franciscus Bravo de Acugna, *del origen. & progr. del. Ord. de Calatr.* Michaël Maragnon, *de orig. & inst. Ord. Calatr.* Gabriel Laso de la Vega, *Ordin. milit. d'Esp.* Le Mire, *de Ordin. equest.* D. Roderic de Tolede, Mariana, Fauyn, & Baronius.

CALAZOPHYLACES, certains Prêtres entre les Grecs, qui prenoient garde aux grêles & aux tempêtes, pour les détourner par le sacrifice d'un agneau, ou d'un poulet. Que si ces petits animaux leur manquoient, ou s'ils n'en tiroient qu'un sinistre augure, ils se découpoient le doigt avec un ganif ou un poinçon, & croyoient ainsi appaiser la colere des Dieux par leur propre sang. Ils avoient été instituez par Cleon, comme remarque Giraldi, *au liv. des Dieux des Payens*. Il faut plûtôt lire Chalazophylaces, du mot Grec χάλαζα, c'est-à-dire, *grêle*. *SUP.*

CALCAGNINI, (Celio) Chanoine de l'Eglise de Ferrare, Poëte & Orateur, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il étoit natif de la même ville de Ferrare; & Paul Jove, qui n'épargne personne dans ses médisances, assûre que le pere de Calcagnini étoit un homme de mérite, mais que sa mere étoit inconnuë. Quoy qu'il en soit, il apprit les Langues, & il écrivoit avec assez de facilité en Latin, & faisoit de bons vers. Le même Paul Jove ne le juge pas si heureux en prose, puisque, selon lui, son stile est rude, ses expressions languissantes, & que remplissant son discours de citations, pour faire voir qu'il ne manquoit pas d'érudition, il tombe dans le ridicule & devient ennuyeux. Il mourut en 1540. & fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Ferrare, ausquels il laissa sa Bibliotheque. * Paul Jove, *in Elog.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Loüis Jacob, *des Bibl.*

CALCAGNO, en Latin CALCANEUS, (Laurent) natif de Bresse en Italie, vivoit dans le XV. Siecle. C'étoit un des plus célebres Jurisconsultes de son tems, & dont la naissance & les emplois donnoient un nouveau lustre à sa doctrine. Il composa divers Ouvrages; *De commendatione studiorum. De septem peccatis mortalibus. De conceptione Sanctæ Mariæ. Consilia, &c.* Il mourut en 1478. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Leandre Alberti, *Descr. Ital. &c.*

CALCAR, ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves, à l'Electeur de Brandebourg. Elle est située sur la riviere de Men à une lieuë du Rhin & à deux de Cleves, avec un château. Calcar est assez bien fortifiée, les ruës y sont étroites, & on n'y voit rien de considerable qu'une belle place, où est la maison de ville.

CALCEDOINE. Cherchez Chalcedoine.

CALCEDOINE, ancienne ville de l'Asie Mineure, maintenant de la Natolie, sur la côte de la mer de Marmora, à l'entrée du canal de la mer Noire. Elle étoit autrefois fort célebre, mais ce n'est plus qu'un village, rempli de ruïnes. On n'y voit plus ces fameux temples de l'Antiquité Payenne, ni ces belles Eglises de la primitive Eglise. Il y a seulement pour Eglise une petite partie de celle de Sainte Euphemie, qui est encore aujourd'huy sur pié, où le peu de Grecs qui demeurent dans cette ville font leur office. Ce fut dans cette Eglise, où fut célebré le quatriéme Concile general. Pour ce qui est des autres antiquitez, il n'y reste que quelques tombeaux & inscriptions brisées, avec une partie d'un bel aqueduc. Le port n'est plus fermé de chaînes, comme il étoit autrefois, pour en défendre l'entrée: mais bien qu'il soit ouvert, il n'en est pas plus fréquenté pour cela. Chrysopolis, qu'on nomme à présent *Scutari*, luy servoit d'arcenal & de magazin, pour conserver ses provisions. Mais enfin les Perses, les Goths, les Sarrasins, & les Turcs l'ont entierement ruïnée. Les Empereurs de Constantinople, qui ne songeoient qu'à agrandir cette superbe ville, y ont employé les dépouilles de Calcedoine. Le grand aqueduc, qui est proche de la Solimanie à Constantinople, & la meilleure partie de cette Mosquée, ont été bâtis du débris de cette ancienne ville. * Grelot, *Voyage de Constantinople* *SUP.*

CALCHAS, Devin, qui suivoit les Grecs au siége de Troye. Il connut que la flotte étoit retenuë au port d'Aulide par l'indignation de Diane, donna le moyen de l'appaiser, & assûra que Troye ne pourroit être emportée que la dixiéme année du siége. A son retour étant passé dans l'Ionie, il fut si fâché de se voir vaincu par Mopsus, qui devina ce qu'il n'avoit pû connoître, qu'il en mourut de déplaisir. * Homere, *Iliad.* Virgile, *Eneïd.* Pline parle d'un autre, *au li.* 3. *c.* 11.

CALCHINIA, fille unique de Leucippus Roy de Sicyone dans le Peloponnese, succeda à son pere, & épousa Messapus Capitaine de vaisseau qui l'avoit violée. Pour couvrir ce deshonneur, elle fit accroire aux Sicyoniens que c'étoit Neptune qui l'avoit forcée, & non pas ce Messapus. Elle regna environ quarante-sept ans, & mourut l'an du monde 2246. Peratus son fils monta ensuite sur le throne. * Eusebe. *SUP.*

CALCHUT, certain lieu en Angleterre, *Calchutum*. Il n'est connu que par un Concile, que Gregoire Evêque d'Ostie & Théophylacte de Todi, Legat du Saint Siege sous le Pape Adrien I, y tinrent l'an 787. Nous en avons encore vingt chapitres dans le VII. T. des Conciles.

CALCONDYLE. Cherchez Chalcondyle, & Demetrius Chalcondyle.

CALCULUS, (Guillaume) Religieux de l'Ordre de Saint

Benoît en l'Abbaye de Jumieges, a vécu dans le XII. Siecle, vers l'an 1120. Il écrivit divers Ouvrages. * Arnoul Wion, Gesner &c.

CALDAS DE PEREIRA, (Jean) Jurisconsulte Espagnol, natif de Tuy dans la Galice, & originaire de Portugal, a vécu au commencement du XVII Siecle. Il a composé divers Ouvrages de Droit, que nous avons en quatre volumes. *Quæstiones forenses, & Controversiæ civiles. Syntagma de universo Jure Emphyteutico, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CALDERA, (Edouard) Jurisconsulte Portugais, a vécu en 1610. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Variarum lectionum, Juris lib. IV. De erroribus Pragmaticorum, &c.* Nicolas Antonio *Bibl. Hisp.*

CALDERIN, (Jean) de Bologne, fils adoptif de Jean André, joignit dans le XIV. Siecle une vertu solide à une trés-grande érudition. Jean André, dont j'ai parlé ailleurs, l'adopta aprés avoir perdu son fils Boniconte, qui étoit un docte jeune homme & qui avoit déja donné des preuves de sa capacité par un Traité *de Appellationibus & Accusationibus.* Ce second fils d'adoption étoit aussi digne d'un si grand pere. Il vivoit environ l'an 1360. & a laissé, outre des Commentaires sur les Livres des Decretales, d'autres Pieces fort estimées. * Forster, *li. 3. Hist. Juris, c. 26.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bumaldi, *Bibl. Bon. &c.*

CALDERIN. Cherchez Domitius Calderinus.

CALDERIN, (Jean) vivoit dans le XVI. Siecle, en 1571. car ce fut en cette année qu'il publia un Ouvrage intitulé *de Hereticis*, où il parle de tout ce qui regarde l'office d'un Inquisiteur de la foi. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

CALDERINO, bain fameux à dix milles de Verone en Italie, que l'on appelle ordinairement *le bain de Verone.* Ses eaux sont trés salutaires, & plusieurs Auteurs ont écrit de leur vertu pour la guerison des maladies. * Beyerlink, *Tom. 1. SUP.*

CALDERON, (Antoine) Espagnol, nommé à l'Archevêché de Grenade, étoit de Baeza ville dans le diocese de Tolede. Il s'avança extrémement dans les Lettres, & sur tout dans la Philosophie, & on le choisit pour l'enseigner dans l'Université de Salamanque. Ensuite il s'attacha à l'étude de la Théologie, & y fit assez de progrés. On luy donna une Chanoinie dans la même ville de Salamanque, depuis il en eut une autre à Tolede, & enfin on le choisit pour être Précepteur de l'Infante d'Espagne D. Therese d'Aûtriche, qui a été Reine de France. En 1652. le Roy Philippe IV. le nomma à l'Archevêché de Grenade, & Dom Antonio Calderon mourut en 1654. avant qu'avoir été sacré. Il composa quatre ou cinq Ouvrages differens pour l'immaculée conception de la Sainte Vierge. Un de Saint Jacques, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CALDERON, (Jean-Alfonse) Avocat, natif de Nonuela dans le diocese de Tolede, a été en estime en Espagne vers l'an 1640. Il composa cinq ou six gros volumes des droits du Roy d'Espagne, qu'on l'obligea de reduire à la moitié, & il les publia sous ce titre, *El Imperio de la Monarquia d'Espagna.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CALDERON, (Pierre) connu sous le nom de Dom Pedro Calderon de la Barca, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques & Chanoine de Tolede. Il est célebre par les belles Comédies Espagnoles qu'il a composées, & que nous avons en trois parties, dont la derniere a été imprimée en 1664. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CALDIUS, c'est ainsi qu'en transposant quelques lettres les Soldats appellerent par dérision l'Empereur Claudius; comme on dit depuis Biberius pour Tiberius, & Mero pour Nero. * Suetone. *SUP.*

CALEB, fils de Jephunné, nâquit l'an 2106. du monde. Il fut choisi entre ceux de la tribu de Juda, pour aller avec les Députez des autres tribus reconnoître la terre de Canaan. Il en fit un rapport fidele, s'opposa avec Josué à ceux qui décourageoient le peuple, qui les voulut lapider; & Dieu fit paroître sa gloire, pour les défendre des violences de ces murmurateurs. Aussi ils furent les seuls de cette multitude, qui entrerent dans la terre de promission. Caleb eut en partage le pays d'Hebron. Il promit sa fille Axa à celuy qui emporteroit la ville de Carjath-Sepher, comme je le dis ailleurs: ce qu'Othoniel fit. Caleb mourut âgé de cent treize ans, en 2617. du monde. * Nombres, 13. 14. *& suiv.* Josué, 14. & 15. Juges, 1. Josephe, *li. 13. des Ant. & li. 5. c. 2.* Torniel & Salian, *aux Ann.* Cherchez Axa.

CALECAS. Cherchez Emanuel Calecas.

CALECUT, ou Calicut, *Calecutium*, ville & royaume des Indes, dans le pays de Malabar en la presqu'isle deça le Gange. Les habitans donnent à leur Roy le nom de *Samori* ou *Zamorin*, c'est-à-dire, *souverain Empereur*, & *Dieu sur la terre*; & ils le choisissent de la race de Bramene, qui fit bâtir, selon eux, la ville de Calicut. La richesse du pays consiste en poivre & en pierreries, ce qui le fait fréquenter par les Marchans étrangers. Les Portugais ne s'y sont jamais pu bien établir, bien qu'ils y ayent remporté de glorieuses victoires sur la fin du XVI Siécle. On y trouve diverses sortes de Religions; des Payens, des Mahometans, des Arabes, des Chrétiens de Saint Thomas, & de ceux qui ont été convertis par les Missionaires. Le Roy a souvent promis d'embrasser la Religion Chrétienne; mais il n'a jamais exécuté ses promesses. Ce Prince se fait servir fort magnifiquement, mange avec grande sobrieté, & ne se pare qu'aux jours de grande solennité. La ville est renommée par le négoce, avec un bon port. Elle est située entre Granganor & Cochin qui luy sont au Midi; & Cananor qu'elle a au Septentrion. Le Roy est puissant. * Jarric, Barbosa, Linscot, &c.

CALEMBERG, pays d'Allemagne dans la basse Saxe, & dans le Duché de Brunswic. Il est situé le long du Weser entre Hanover, Gottinghen, Hamelen, &c. Ce pays a appartenu à Jean-Frederic Duc de Bruswic, Lunebourg, Calemberg, & Grubenhagen, qui se fit Catholique en 1651. Il faisoit sa résidence à Hanover. Voyez Brunswic, Maison.

CALEMBERG, ou KALEMBERG, *Cesius* ou *Cetius mons*, montagne d'Allemagne dans l'Aûtriche, où elle s'étend depuis le Danube jusques au Save, & se divise en diverses parties, qui ont aussi differens noms.

CALENDARIO, (Philippe) célebre Architecte, & Statuaire, se mit en réputation à Venise, du tems de Marin Faletri, Doge de cette Republique l'an 1354. Ce fut luy qui fit dans la place de Saint Marc ces beaux portiques soûtenus par des colonnes de marbre, qui font le circuit de cette place; au-dessus desquels on voit de superbes bâtimens, ornés de bas reliefs, & de riches peintures. Cet ouvrage qui fut admiré de tout le monde, luy attira de grandes recompenses de la République, & le Doge même voulut l'honorer de son alliance. * Egnat. *l. 8. c. 11. SUP.*

CALENDERS, sorte de Religieux Mahometans, ainsi nommez de Santon Calenderi leur fondateur. Ce Santon étoit du nombre des Abdals, dont je parlerai dans cet article. Il prononçoit incessamment le nom de Dieu, au son de sa flute, & continuoit cette musique nuit & jour. Il marchoit la tête nuë, & sans chemise, couvrant ses épaules d'une peau de bête sauvage, & ayant une maniere de tablier, dont la ceinture étoit ornée de pierres precieuses, mêlées avec de faux diamans. Ses disciples ne s'adonnent qu'aux divertissemens & aux plaisirs, & sont plûtôt une secte d'Epicuriens, qu'une societé de personnes Religieuses. Ils estiment le cabaret aussi saint que la mosquée, & croyent autant honorer Dieu, en se servant librement de ses créatures, que les autres l'honorent par leurs dévotions & par leurs austeritez. On les appelle *Abdals*, ou *Abdallas*, en Arabie & en Perse, c'est-à-dire, *des gens consacrez à Dieu.* Ceux-cy sont simplement habillez d'une tunique de plusieurs pieces, & piquée comme des matelats. Quelques-uns ne se couvrent que d'une peau veluë, ayant au lieu de ceinture un serpent de cuivre, que leurs Docteurs leur donnent quand ils font profession, & qu'ils portent comme une marque de leur science. On voit ces Abdals, dans les marchez & les places publiques, prêcher les miracles de leurs Saints, & maudire Abu-beker, Omar, Osman, & Hanife, que les Turcs honorent: comme aussi les Saints des Tartares Usbeques, dont ils font des contes ridicules pour les faire mépriser. Ils mangent tout ce que leurs auditeurs leur donnent, & prennent l'argent qu'on leur présente; c'est pourquoy on les appelle *Kalanderan.* Ils sont la plûpart abandonnez à toute sorte de vices, & font non seulement le métier de Charlatans, mais aussi celuy de Voleurs. Pour ne les point recevoir dans les maisons, à cause de leurs débauches & de leurs larcins, on les oblige de se retirer dans les chapelles que l'on a bâties exprés proche des mosquées. * Ricaut, *de l'empire Ottoman.* Olearius, *tom. 1. SUP.*

CALENDES. Cherchez Kalendes. *SUP.*

CALENDION, Patriarche d'Antioche dans le V. Siecle, fut élu l'an 482. par les Evêques de Syrie, aprés la mort d'Etienne. Comme il étoit trés-zelé pour la foy orthodoxe, aussi-tôt qu'il fut ordonné, il assembla un Synode, fit sçavoir son élection au Pape Simplicius qui gouvernoit l'Eglise, & fit prononcer anatheme contre Timothée Ælurus. L'ardeur qu'il témoigna à défendre la Religion, lui attira la haine des Hérétiques, qui dirent à l'Empereur Zenon qu'il avoit favorisé la revolte d'Illus & de Léonce, que Verine belle-mere de l'Empereur avoit fait révolter. Ce Prince, sans examiner la verité de l'accusation, le relegua dans l'Oasis; & rétablit Pierre le Foulon. Celuy-cy avoit autrefois usurpé la chaire Episcopale, & fut chassé par l'Empereur Leon, comme je l'ai remarqué ailleurs. Ce fut sur la fin de la même année 482. que Calendion fut envoyé en exil, où il mourut. Son nom se trouve dans les Fastes de l'Eglise Latine & de la Grecque. *Baronius, *in Annal. & Martyr.*

CALENDRIER, suite des mois qui composent l'Année. Ce mot vient de *Calendes*, qui est le nom que les Romains donnoient au premier jour de chaque mois. L'histoire du Calendrier Romain, & du Calendrier de l'Eglise, est assés curieuse, pour avoir place dans ce Dictionnaire: c'est pourquoy j'en remarquerai icy l'origine & la réformation. Le Calendrier Romain fut dressé par Romulus fondateur de la ville de Rome, lequel ayant plus de connoissance des affaires de la guerre que du mouvement des astres, composa son année de dix mois seulement, dont le premier étoit le mois de Mars, & ensuite Avril, May, Juin, Quintil, depuis appellé Juillet, Sextil, depuis nommé Août, Septembre, Octobre, Novembre, Decembre. Il donna 31. jours à Mars, à May, à Quintil, & à Octobre; & 30. à chacun des six autres: de sorte qu'ils faisoient tous ensemble 304. jours. Numa Pompilius, qui regna aprés luy, réforma pour la premiere fois ce Calendrier, & imita à-peu-prés les Grecs, qui composoient leur année de douze mois Lunaires de 30. & de 29. jours l'un aprés l'autre, ce qui faisoit 354. jours. Comme il aimoit le nombre impair, par une superstition qu'il tenoit des Egyptiens, il fit son année de 355. jours, & luy donna douze mois, sçavoir, Janvier, Février, Mars, &c. Janvier étoit de 29. jours, Février de 28, Mars, May, Quintil, & Octobre de 31. jours, & les six autres de 29. Il ne se mit pas en peine que Février eût un nombre pair, parce qu'il l'avoit destiné aux sacrifices qui se faisoient aux Dieux des enfers, à qui ce nombre, comme malheureux, sembloit appartenir. Numa voulut que le mois de Janvier, qu'il plaça au solstice d'Hyver, fût le premier mois de l'année, & non plus celuy de Mars, que Romulus avoit mis à l'équinoxe du Printemps. Il se servit aussi de l'intercalation des Grecs, qui ajoûtoient un mois formu-

surnumeraire de deux en deux ans, lequel étoit composé alternativement de 22. ou de 23. jours, pour égaler l'année civile au cours du Soleil, qui fait sa révolution en 365. jours, & prés de 6 heures. Il ordonna en même tems aux Souverains Pontifes de marquer au peuple le tems & la maniere de cette interposition de mois extraordinaires : mais par ignorance, ou par superstition, ou pour quelque interêt particulier, ils mirent les choses dans une si grande confusion que leurs fêtes arrivoient dans les saisons entierement opposées à celles où elles devoient être célebrées suivant leur institution, & que l'on faisoit les fêtes d'Autonne au Printems, & celles d'Eté dans le milieu de l'Hyver. Ce desordre fut si grand, que Jule-César, Dictateur & Souverain Pontife, aprés avoir gagné la bataille de Pharsale, ne crut pas que la réformation du Calendrier fût une chose indigne de ses soins. Il fit venir d'Alexandrie un célebre Astronome nommé Sosigenes, qui regla l'Année sur le cours du Soleil, & ayant composé le Calendrier de 365 jours, laissa les six heures, pour en faire un jour au bout de quatre ans, qui seroit ajoûté dans le mois de Février, avant le 24. jour de ce mois, que les Romains appelloient le sixiéme avant les Calendes, selon leur maniere de compter; d'où est venu le nom de Bissexte, parce qu'alors on disoit deux fois *Sexto Calendas*. Pour placer les dix jours dont l'année Solaire de 365. jours surpassoit celle de Numa de 355. il ajoûta deux jours à chacun des mois de Janvier, de Sextil, & de Décembre, qui n'en avoient que 29. & un jour à chacun de ces quatre autres, Avril, Juin, Septembre, & Novembre : laissant le mois de Février de 28. jours aux années communes, & de 29. à la Bissextile. Et comme (par la negligence de ceux à qui on avoit commis le soin de la distribution des mois intercalaires) le commencement de l'année se trouvoit alors préceder de 67. jours le solstice d'Hyver, & que c'étoit aussi l'année de l'intercalation du mois de 23. jours, ce qui faisoit 90. jours, cette année de la correction du Calendrier faite par Jule-César, fut de quinze mois, & de 445. jours, c'est pourquoy on l'appella *l'Année de confusion*. Il est important de remarquer icy que cet Empereur voulant s'accommoder en quelque maniere aux esprits des Romains, accoûtumés si long-tems à l'année Lunaire, fit commencer la premiere année du Calendrier Julien un jour de la nouvelle Lune qui suivit le solstice d'Hyver, & qui vint alors huit jours aprés : & c'est de là que les années Juliennes ont commencé depuis, environ huit jours aprés le solstice du Capicorne. Il ne fut pas difficile aux Romains, qui commandoient presque à toute la terre, de faire recevoir partout cette correction que Jule-César avoit faite du Calendrier, & d'en introduire l'usage parmi les nations même les plus éloignées. Les Grecs cesserent en ce tems de se servir de l'année Lunaire, & de faire leur intercalation de 45. jours tous les quatre ans. Les Egyptiens fixerent leur *Thot* ou le 1. jour de leur année, qui passoit auparavant d'une saison en une autre. Les Hebreux en firent autant, & ce Calendrier devint le Calendrier de presque tous les peuples.

Les premiers Chrétiens garderent les mêmes noms de mois, la même quantité de leurs jours, & la même intercalation d'un jour dans l'année Bissextile. Ils ôterent du Calendrier Romain, ou Julien, les lettres Nundinales, (qui marquoient les jours des Assemblées ou Feries;) & en mirent d'autres en leur place pour marquer le Dimanche, & les autres jours de la semaine. Au lieu des fêtes profanes & des jeux des Romains, ils rangerent par ordre les fêtes & les cérémonies de la veritable Religion. Vers le commencement du VI. Siecle, l'Abbé Denys surnommé *le Petit*, voyant les differens usages des Eglises d'Orient & d'Occident, pour le tems de la célebration de Pâques, proposa une même forme de Calendrier, suivant la periode Victorienne, composée des cycles du Soleil & de la Lune, & rapportée à la naissance de Jesus-Christ. Jusques alors la plûpart des Chrétiens avoient compté les années du tems de la fondation de Rome, ou des Consuls & des Empereurs. Quelques-uns commençoient à compter ou du jour de la passion du Sauveur, ou de l'ére des Martyrs sous l'Empereur Diocletien : mais Denys *le Petit* trouva plus à propos de commencer une nouvelle époque à l'incarnation de J. C. & cette ére de Denys *le Petit* est encore en usage à la cour de Rome dans les dates des Bulles & des Brefs. Néanmoins peu de tems aprés, les Chrétiens commencerent à compter depuis la naissance de Nôtre-Seigneur, gardant toujours la coutume des Romains, à l'égard du commencement de l'année fixé au premier jour de Janvier.

Ce Calendrier de l'ancienne Eglise faisoit connoître assés précisément les nouvelles Lunes, & par consequent le tems de la fête de Pâques : mais la suite de quelques siecles fit découvrir que ce calcul ne s'accordoit pas entierement avec le mouvement du Soleil & de la Lune, & que la fête de Pâques ne se célebroit plus à la pleine Lune du premier mois. Cette erreur dans l'Astronomie étoit trés-dangereuse, parce que la fête de Pâques auroit insensiblement remonté jusques en Hyver, puis auroit passé en Autonne, & de là en Eté. Ce fut dans le dessein de remédier à ce desordre, que le Pape Gregoire XIII. envoya sur la fin du XVI Siecle des Brefs aux Princes Chrétiens, & aux Universitez les plus célebres, pour les inviter à chercher les moiens de rétablir l'équinoxe du Printems dans son veritable lieu. Aprés avoir reçu l'avis de tous les Sçavans, il résolut de retrancher dix jours dans le Calendrier : ce qu'il ordonna par une Bulle de l'année 1581. Ainsi le lendemain de la fête de S. François, qui est le 4. Octobre, on compta 15. au lieu de 5. Par ce moyen le jour, qui avant la correction s'appelloit l'onziéme d'Octobre, devint ensuite le vingt & uniéme, & de même dans les autres mois. Ce qui fit que l'équinoxe du Printems, qui tomboit sur l'onziéme de Mars, se trouva au vingt & uniéme, comme il y étoit lors du Concile de Nicée l'an 325. Le même Pape Gregoire trouva aussi un moyen pour empêcher un pareil desordre à l'avenir, en retranchant un jour Bissextil de cent ans en cent ans. Voyés Bissexte. Au reste, cette correction a été reçûë avec soûmission de tous les peuples qui sont demeurés dans l'obeïssance de l'Eglise : mais les Grecs Schismatiques & les Heretiques, soit d'Allemagne, de Suede, de Danemarc, ou d'Angleterre, n'ont pas voulu en admettre l'usage parmi eux, quoi qu'ils en reconnoissent la nécessité. Peut-être que les Allemans s'y seroient soûmis, si la chose avoit été ordonnée par l'Empereur, & du consentement des Etats de l'Empire : mais ni l'Empereur ni les Princes Catholiques n'ont pas jugé à propos de faire des reglemens sur ce sujet. Louïs *le Grand* Roy de France fit recevoir cet usage du Calendrier Gregorien dans la ville de Strasbourg en 1682. mais ce fut une suite nécessaire du culte de la Religion Catholique qu'il y a rétablie. Il y a eu même plusieurs Sçavans, qui ont écrit contre cette réformation; entr'autres Mœstlinus Professeur en Mathematique à Tubinge, Scaliger, & Georgius Germanus. Nous avons aussi une construction nouvelle d'un Calendrier, faite par M. Viete, & adressée à sa Sainteté avec des Notes sur les defauts qu'il disoit avoir remarquez dans le Gregorien. C'est ce qui obligea le docte Clavius, un de ceux qui ont eu plus de part à cette correction, de donner au public, par l'ordre de Clement VIII, un Traité du Calendrier, pour éclaircir les doutes, & répondre par forme d'apologie à tout ce que l'on y trouvoit à redire. Sethus Calvisius est venu long-tems aprés, qui a prétendu faire voir par les Observations Astronomiques de Tycho Brahé, qu'il faudra bientôt faire de grands changemens dans le Calendrier. Mais voicy comment l'illustre Tycho-Brahé en parle luy-même: *Ceux-là se donnent bien de la peine inutilement, qui travaillent au rétablissement de l'année par les tables de Copernic; & c'est en vain qu'ils prétendent par là combattre la nouvelle réformation Gregorienne, tant parce qu'elle s'accorde au plus prés avec les regles des mouvemens célestes, que parce qu'il est difficile d'arriver à la derniere précision, laquelle même n'est pas absolument nécessaire.* Ce témoignage est d'autant plus considerable, que Tycho-Brahé étoit de la Religion Protestante, & que sa science extraordinaire l'a fait nommer à juste titre *le Restaurateur de l'Astronomie.* Outre le nom de *Gregorien*, qui fut donné au Calendrier aprés sa correction, il eut aussi celuy de *Calendrier nouveau*, parce qu'il est different de l'ancien; & celuy de *Calendrier perpetuel*, parce que la disposition des épactes, qui sont mises à la place du Nombre d'Or, le rendra utile en tout tems, quelque nouveauté que l'on puisse découvrir dans les mouvemens célestes. * Blondel, *Histoire du Calendrier Romain*. Voyez Année. *SUP*.

CALENDRINO, ou CALANDRINO, (Philippe) Cardinal, étoit de Sarzane, & frere uterin du Pape Nicolas V. un des plus illustres Pontifes qu'ait eu l'Eglise dans ces derniers siecles. Celuy dont je parle, étoit aussi un homme d'un rare mérite, sage, & craignant Dieu. Il fut premierement Chanoine & Archidiacre de Lucques, & ensuite Evêque de Bologne; & le Pape Nicolas V, qui donnoit tout à la vertu & au mérite, le mit au nombre des Cardinaux en 1448. Quelque tems aprés, il fut Legat dans la Marche d'Ancone, où il gouverna avec tant de prudence & de moderation, que les peuples de cette province le comblerent de mille benedictions. Pie II. le fit grand-Penitencier de l'Eglise, & Paul II. le pourvut de l'Evêché de Port. Philippe Calendrino se trouva à l'élection de Sixte IV. & mourut à Bagnaia dans le diocese de Viterbe, le 22. Juillet de l'an 1476. âgé de 73. Son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de S. Laurent *in Lucina*, où l'on voit son épitaphe. * Platina, *in Nic. V.* Sigonius, *li.* 4. Garimbert, Onuphre, Ciaconius, Ughel, Aubery, &c.

CALENIUS, (Gautier) Anglois, né dans la Cambrie, c'est-à-dire, dans la Principauté de Galles, & Archidiacre d'Oxfort, vivoit du tems de Henry I. Roy d'Angleterre, environ l'an 1120. Il fit une addition de plus de quatre cens ans à l'Histoire de son pays, qu'on traduisit depuis en Latin; & on la mit même en abbregé. Cet Ouvrage est intitulé *Auctuarium Annalium Britanniæ.* Il écrivit encore *de rebus sui temporis*, &c. * Balæus & Pitseus, *De Script. Angl.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 48.

CALENTER, les Perses nomment ainsi le Thrésorier & Receveur des finances d'une province. Il a la direction du domaine du Roy, fait la recette de ses deniers, & rend compte au Conseil, ou par l'ordre du Roy au Chan, qui est le Gouverneur de la province. * Olearius, *Voyage de Perse*. *SUP*.

CALENTIO, ou CALENTIUS, (Elisius) Poëte, étoit Italien, né dans le royaume de Naples, & vivoit sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1480. en même tems que Jovianus Pontanus & que Sannazar. Ces deux-cy, & les autres grands hommes de son tems l'honorerent de leur amitié. Il a écrit de trés-jolies élégies & diverses pieces en vers, & entr'autres un Poëme du combat des rats contre les grenouilles, dont le sujet est tiré d'Homere. Calentius avoit de bonnes qualitez, mais le panchant, qu'il eut pour l'amour, le rendit malheureux. Il l'avouë luy-même dans ces vers :

Talia post cineres de me toto orbe legantur,
Scriptaque sint tumulo carmina digna meo.
Ingenium natura dedit, fortuna Poeta
Defuit, atque inopem vivere fecit amor.

On ne sçait pas en quel tems il mourut : mais ce fut du moins avant l'an 1503. auquel déceda Pontanus. Car nous avons une Epitre de ce dernier écrite à Lucio Calentio, fils de celuy dont je parle, qu'il exhorte de se rendre digne de la réputation que son pere s'étoit acquise par son esprit. On voit qu'il y travailloit alors. Son pere luy avoit recommandé, en mourant, de mettre cette épitaphe sur son tombeau, qu'il avoit luy-même composée :

Sit

Sit tibi, sit felix & faustum iter,
Qui sim dis.ito paucis, scias:
Hic ego vates jaceo Calentius,
Somno sepitus gravi,
Donec me tubicen atheris excitet,
Vocans ad pias Superûm sedes.
Legistin'? amabo dic abiens, vale.

* Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 4. Cornelius Tollius, *in Append.* Pierre Valere, *de infelicit. Litterat.*

CALENUM. Cherchez Carinola.

CALEPIN, (Ambroise) étoit de Calepio, petit village prés de Bergame, dont il a tiré le nom de Calepin, sous lequel il est fort connu; il vivoit dans le XV. Siecle & au commencement du XVI. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Augustins, où sa vertu & sa doctrine le firent beaucoup estimer. Il travailla long-tems à son Dictionnaire, qu'il fit imprimer la premiere fois en 1503. Depuis, cet Ouvrage a été augmenté par Passerat & par d'autres. Ambroise Calepin mourut en 1510. * Joseph Pamphile, *in Chron. August.* Leander Alberti, *Descr. Ital.*

CALEPIO, bourg d'Italie prés de Bergame, donne son nom à une vallée dite *valle di Calepio*, prés du lac d'Iseo. Il est situé sur l'Oglio, & les Auteurs Latins le nomment *Calepium*, & ses habitans *Calepini*. C'est de là qu'on a formé le nom d'Ambrosius Calepinus, qui étoit natif de Calepio.

CALIARI, (Paul) Peintre célebre, connu sous le nom de PAUL VERONESE. Il étoit de Verone, où il nâquit en 1532. de Gabriel Caliari Sculpteur. Paul apprit à dessiner & à peindre sous Antonio Badile un de ses oncles, & comme il avoit un admirable genie pour la Peinture, il y fit bientôt de merveilleux progrés. En effet, étant encore extrémement jeune, il peignit quelques tableaux à Verone dont on fit une estime particuliere. Le Cardinal Hercule de Gonzague engagea Caliari à venir à Mantouë pour y travailler au Dome, & il s'y acquit beaucoup de réputation. Depuis il travailla dans quelques autres villes d'Italie, & s'arréta enfin à Venise. Son merite y trouva les récompenses qui luy étoient justement duës, & il s'y fit des amis illustres. C'est là qu'il acheva tant de merveilleux Ouvrages dont plusieurs se sont répandus dans toute l'Europe, & qu'il fut consulté & employé pour tous les grands desseins du Palais Ducal, de la Bibliotheque de Saint Marc, de la Sale du Conseil des Dix, &c. Il fit une seule fois un voyage à Rome, en compagnie de Jerôme Grimani Procureur de Saint Marc, & Ambassadeur en cette Cour. Il retourna bientôt à Venise & continua à y achever ces pieces excellentes, qui rendront son nom immortel à la posterité. Il mourut au mois d'Avril de l'an 15[illegible]. Paul Veronese avoit un frere, nommé BENOÎT CALIARI, & deux fils, dont je parlerai dans la suite. Benoît étoit Peintre & Sculpteur. Il travailla sous son frere, & ses pieces passent sous celles de Paul. C'étoit un homme extrémement laborieux, mais sans ambition. Il mourut en 1589. âgé de 60 ans. Les deux fils de Paul Veronese étoient CHARLES & GABRIEL CALIARI. Le premier avoit un trés-beau genie pour la Peinture: dés l'âge de dix-huit ans il faisoit des pieces qui égaloient celles des plus habiles maîtres. On croit qu'il auroit surpassé son pere, s'il eût vécu aussi long-tems qu'on le souhaitoit; mais comme il étoit extrémement delicat, & qu'il travailloit avec une trés-grande application, il se gâta la poitrine, & mourut en 1596. la 26. année de son âge. Gabriel son frere s'adonna au négoce, quoy qu'il fît quelque tableau de tems à autre. Il mourut de peste en 1631. âgé de 63. ans. * Vasari, *in Vit. de Pitt.* Rodolfi, *Vit. de Pit. Venet. &c.*

CALICUT, ville & royaume sur la côte de Malabar dans la presqu'isle de l'Inde au deça du golfe de Bengala. Ceux du pays l'appellent *Coicota*, c'est-à-dire, *Forteresse du coq*, parce que, disent-ils, le royaume de Calicut ne s'étendoit pas autrefois plus loin que le chant du coq. Le plus beau commerce des Indes s'y faisoit dans le XVI. Siecle, & on y voit encore quantité de riches Marchands. Ce fut là où les Portugais aborderent; quand ils découvrirent les Indes Orientales, mais ils ne sçûrent pas profiter long-tems de la bienveillance du Roy, qui les chassa, dit-on, à cause de leur ingratitude, & des outrages qu'ils faisoient à ses Sujets. Les Anglois s'y sont établis depuis long tems, & y ont bâti une maison sur un lieu élevé, parce que celle qu'ils avoient auparavant a été submergée dans une inondation. Ce pays est bas & sujet à des débordemens d'eaux. Le sable du rivage est mêlé de morceaux d'or trés-fin, que chacun peut chercher & ramasser pour son profit. La forteresse, que les Portugais avoient bâtie en 1529. assez loin du rivage, se voit à plus de deux lieuës en mer, à demi submergée, & les barques passent aisément entre ce château & la terre. Cette ville étoit autrefois le séjour du *Zamorin*, ou Roy de Calicut: mais il n'y demeure plus, & il y a mis un Gouverneur, qui loge dans le palais. On appelle ce Gouverneur, *le Rajador*. Les Gentilshommes de ce païs, qui s'appellent *Nayres* portent des brasselets de perles, & des anneaux d'or, pour se distinguer des personnes de moindre condition, qu'ils nomment *Polyas*. Il y a plusieurs de ces *Nayres* qui ne se marient point, parce qu'ils ont la liberté de voir les femmes & les filles de leurs camarades quand il leur plaît. En entrant dans la maison, ils laissent leur épée & leur rondache à l'entrée, pour marquer qu'ils y sont; & le maître même de la maison voyant ces armes passe outre, & n'y entre point. Les *Nayres* portent tous les armes, & se trouvent ordinairement auprés de la personne du Roy, pour sa garde & pour l'accompagner à la guerre. Tous les *Polyas* sont gens de métier, ou Marchands. Le Roy de Calicut ne mange rien qui n'ait été auparavant présenté à son *Pagode*, ou Idole. Il y a encore cela de particulier en ce royaume, que la nouvelle Reine (aussi-bien que toutes les épouses) est mise entre les mains d'un *Bramen*, pour en disposer avant la consommation du mariage: & que ce n'est pas le fils du Roy, mais le Fils de la sœur du Roy qui succede à la couronne; parce qu'ils croyent que ce moyen est le plus sûr, pour avoir un successeur du sang Royal, la Reine pouvant avoir des enfans d'un autre que du Roy, particulierement du Bramen; & ceux de sa sœur étant toûjours du sang Royal, comme leur mere. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. Dellon, *Relation des Indes Orientales. SUP.*

CALIDIUS, (L. Julius) Poëte, fort homme de bien, vivoit en 517. de Rome, environ 40. ans avant l'Ere des Chrétiens, & la CLXXXV. Olympiade. Aprés la proscription des Chevaliers, P. Volumnius, ami d'Antoine, l'écrivit au catalogue des Proscrits à cause des grands biens qu'il avoit en Afrique; mais T. Pomponius Atticus, qui étoit son ami, le délivra de ce danger. Cornelius Nepos, qui rapporte ces choses, ajoûte que le siécle, auquel il vivoit, se pouvoit vanter avec raison d'avoir, aprés la mort de Lucrece & de Catulle, porté le plus excellent Poëte qui se fût jamais vu. * Cornelius Nepos, *dans la Vie d'Atticus.*

CALIFA; les Perses donnent ce nom au Regent, qui enseigne dans une *Metzid* ou *Mosquée*, qui sert de temple, & d'école. Le *Molla* est le Prêtre du temple, & le Principal du College. *Olearius, *Voyage de Perse. SUP.*

CALIFE; ce nom étoit propre aux successeurs de Mahomet, que l'on appella *Califes de Syrie*, lors qu'il s'éleva d'autres Califes qui usurperent l'autorité souveraine, en Perse, en Egypte, & en Afrique. Du regne de Mahamet II. en 814. l'Empire Mahometan étoit divisé en cinq parties. Mahamet, Calife de Syrie, quitta la ville de Damas, & transporta son siége à Bagdat, qu'il fit bâtir sur les ruïnes de Seleucie, à une journée de l'ancienne Babylone, c'est pourquoy on le nomma aussi *Calife de Babylone*. Abdala son frere fut Calife du Caire en Egypte. Il y eut un troisiéme Calife à Carvan, & un quatriéme à Fez en Barbarie: outre le Calife d'Espagne, qui prit aussi le titre de Roy. De tems en tems il y a eu des Califes fort puissans dans la Perse, & d'autres dans la Cappadoce, dans la Cilicie, & dans la Mesopotamie. Pisasire, qui regnoit en 958. fut le dernier Calife en Asie, dont les Turcs se rendirent les maîtres: & il ne resta que le Calife d'Egypte, & ceux d'Afrique, & d'Espagne. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Califes, ou successeurs de Mahomet, qui ont regné en Syrie.

Commencement du regne.	MAHOMET mort en 632.	*Années du regne*
632.	Abubéquer, beau-pere de Mahomet.	2
634.	Omar.	14
648.	Odman, ou Osman.	10
658.	Moavia.	24
682.	Jezid.	4
686.	Abdala.	1
687.	Abdulmalic.	21
708.	Gualid.	10
718.	Soliman Hasscein.	3
721.	Omar II.	2
721.	Jezid II.	5
727.	Gualid II.	19
746.	Jezid el Gélid.	2
748.	Héchen.	1
749.	Marvan, fils de Mahamet.	5
754.	Abubaba.	6
760.	Abdala II. fils de Mahamet.	21
781.	Mahamet Méhédi, & son fils.	11
792.	Aron Rachid.	22
814.	Mahamet II. fils d'Aron, & Abdala.	20
834.	Imbraël.	15
849.	Mémon.	16
865.	Ozmen.	8
873.	Caym Adam.	35
908.	Cosdar.	50
958.	Pisasire, dernier Calife de Syrie.	30

Il y eut depuis des Califes en Syrie, mais on ne les consideroit que comme Souverains Pontifes. Elvir, fils de Pisasire, fut Calife d'Egypte vers l'an 990; & ses successeurs regnerent jusques en 1164, que Saladin se rendit maître de l'Egypte, prenant la qualité de *Soudan* ou *Sultan*, & laissant le titre de Calife aux Grands Prêtres de la Loy de Mahomet. *SUP.*

CALIFORNIE, Isle de l'Amerique Septentrionale, dans la mer de Sud, qui aboutit au nouveau Mexique ou la nouvelle Grenade, & n'en est separée que par un bras de mer. Sa longueur est de six à sept cens lieuës du Septentrion au Midi, depuis les promontoires appellez *Cap Blanc*, *Cap de Saint Sebastien*, & *Cabo Mendocino*, jusques à un autre promontoire dit *Cabo de San Lucar*. Le passage étroit de la mer, qui sépare cette isle de la terre-ferme, est nommé par les Espagnols *mar vermejo*, ou *mer rouge*. On a cru long-tems que la Californie n'étoit qu'une presqu'isle; mais aujourd'huy on est persuadé du contraire. Le pays est sec, sterile, & froid, bien que dans une assiette qui devroit être plûtôt chaude que temperée. On y pêche des perles dans la mer Vermejo à l'Orient des côtes de Californie, & sur les côtes de la nouvelle Grenade ou nouveau Mexique. * Herrera, *Desc. Ame.* 11. *&c.*

CALIGARI, ou PELACANI, (François) de Florence, Professeur des Mathematiques, vivoit en 1515. Il écrivit en Italien un Traité d'Algebre, & treize livres d'Arithmetique pratique, qu'il dédia à Jule

à Jule de Medicis, depuis Pape sous le nom de Clement VIII. * Poccianctus, *de Script. Florent.* Vossius, *de Mathem. &c.*

CALIGNON, (Soffrey) Maître des Requêtes, & puis Chancelier de Navarre, sous Henry *le Grand*, étoit de Dauphiné. Le Sieur de Lesdiguieres, depuis Connétable de France, contribua beaucoup à son élevation. Voici un éloge que Nicolas Chorier luy a consacré, dans son Histoire de Dauphiné abbregée pour M. le Dauphin. *Soffrey de Calignon ami de Revol étoit en même tems dans les plus grandes affaires. Le Roi, n'étant que Roy de Navarre, l'avoit employé dans les plus difficiles: il n'en avoit pas alors d'autres. En étant devenu Roy de France, il n'eut pas de Ministre qu'il estimât plus. Il le fit Chancelier de Navarre. L'Edit de Nantes est son Ouvrage: il y travailla plus que nul autre. Il étoit sçavant en tout genre de Litterature. Il a même fait des Vers en nôtre Langue; Du Verdier en a conservé plusieurs dans sa Bibliotheque, les autres sont peris. Il avoit dans les affaires un discernement admirable: pour embarrassées qu'elles fussent, il y trouvoit d'abord le point qui les décidoit. Il mourut en 1607. âgé de 56. ans, laissant au Roy un sensible regret de sa perte. Celle des grands hommes comme luy ne se répare jamais. Il faisoit profession de la Religion P. R.* Ces Vers, que Du Verdier Vauprivas nous a conservez, sont une Satire intitulée, *Le mépris des Dames.* * Du Verdier, *Bibl. p.* 1140. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. p.* 223.

CALIGULA, (Caïus César) fils de Germanicus & d'Agripine, succeda à son grand-oncle Tibere à l'Empire, l'an trente-sept de JESUS-CHRIST. On assûre que comme il nâquit dans l'armée, on luy donna le nom de Caligula, tiré d'une chaussure militaire qui s'appelle ainsi. Pour reconnoître la grace que Tibere luy avoit faite de le nommer son successeur, impatient de se voir le maître du monde, il l'étrangla, dit-on, des ses propres mains, aux abois de la mort. Le commencement de son regne fut assez moderé, mais cela dura peu; & sa cruauté luy ayant bientôt suggeré divers pretextes pour faire punir des innocens, il ne s'occupa plus qu'à répandre du sang. Pendant qu'il souilloit ses mains du massacre des plus illustres personnages du Senat & de l'Empire, il se deshonoroit soy-même par les incestes qu'il commit avec ses propres sœurs. Il dissipa en peu de mois des tresors immenses que Tibere avoit amassez en plusieurs années. On dit qu'ils se montoient selon nôtre façon de compter à soixante & deux millions, six cens soixante & quinze mille écus d'or. Aprés cela il ne fit point de scrupule des plus horribles injustices & des plus grandes bassesses, qu'il croyoit utiles pour luy faire trouver de l'argent. Sa plus haute folie fut de vouloir passer pour Dieu. Il faisoit ôter la tête aux images des Divinitez anciennes, & y faisoit mettre la sienne en la place. Il se tenoit entre les statuës de Castor & de Pollux pour se faire adorer; & se vantoit de coucher avec la Lune. Son plus violent desir fut de faire placer sa statuë dans le temple de Jerusalem, à cause de la difficulté qu'il sçavoit que les Juifs apporteroient à luy rendre un honneur que leur Loy condamnoit. Il donna ordre en 39. à Petrone, Gouverneur de Syrie, de faire tailler une statuë qui le représentât sous la forme de Jupiter, & de la faire placer dans le Sanctuaire. Ce dernier vit tant de consternation dans l'esprit de tous les Juifs de l'Orient, que craignant quelque revolte, ou pour quelque autre motif, il écrivit à l'Empereur que les Ouvriers n'avoient pas pû achever la statuë. Caligula connut son dessein, & entra en une fureur étrange contre luy. Cependant, Agrippa fils d'Aristobule, qu'Herode *le Vieil* avoit fait mourir, ayant entendu la proposition du Prince, tomba évanoüi, & luy écrivit depuis une Lettre si touchante, qu'il promit de ne faire aucune innovation dans le temple des Juifs. Mais comme il étoit fort inconstant, il s'en repentit d'abord. Il commanda que dans Rome on fît un colosse doré, & sa resolution étoit de le faire placer dans le Sanctuaire, avant que l'on en sçût aucunes nouvelles. Mais Dieu arrêta ses malheureux desseins, & le punit de ses crimes par la main de Cassius Chereas Capitaine de ses Gardes le 24. Janvier de l'année 41. aprés une domination de trois ans, dix mois, & huit jours. * Dion, Suetone, Aurelius Victor, *dans sa Vie.* Tacite, *aux Ann.* Josephe, *li.* 18. & 19. *des Antiq. & li.* 2. *de la Guerre.* Philon, *dans la Relation de l'ambassade dont il étoit le chef, envoyée par les Juifs d'Alexandrie à Caligula.*

Il ne vouloit pas seulement être adoré comme un Dieu, & être appellé *le nouveau Jupiter*, se faisant dorer la barbe, & prenant une foudre à la main: mais il affectoit de représenter en sa personne tous les Dieux & toutes les Déesses. Il portoit tantôt un trident, comme Neptune: tantôt un caducée, comme Mercure: & tantôt une lyre, comme Apollon. Quelquefois il prenoit une pique & un bouclier, pour ressembler à Mars; ou une massuë, pour représenter Hercule. Souvent il s'habilloit en Venus, avec une couronne de myrte: puis en Diane, avec le javelot & le carquois. Quand il n'étoit ni Dieu ni Déesse, il se servoit d'un manteau brodé d'or, de pierreries, & de perles. Quelquefois il s'avisoit de faire le brave, avec le corselet d'Alexandre, qu'on avoit tiré du tombeau de ce Conquerant: mais il marchoit ordinairement avec les ornemens triomphaux, c'est-à-dire, avec la couronne de laurier ou d'or, le bâton d'yvoire, la robe bordée de pourpre, & la casaque brochée à palmes. * Chevreau, *Histoire du Monde, li* 5. *SUP.*

Voicy son portrait tiré des Medailles & des Historiens. Il avoit le menton relevé, qui marquoit sa cruauté, & un visage composé, qui n'étoit, comme dit Tacite, qu'une fausse couverture à ses desseins criminels. Il affectoit quelquefois, dit Suetone, un regard terrible, pour imprimer de la crainte dans le cœur de ceux qui l'approchoient; ce qui étoit un signe d'un peu de folie, marquée d'ailleurs par le cou délié, le front grand, les jambes minces, & le corps mal proportionné. Il étoit chauve prés du sommet de la tête: & ce defaut montroit qu'il étoit adonné aux débauches des femmes. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité. SUP.*

CALIGURITAINS, anciens habitans de la ville qu'on nomme à présent Calahorra, dans la Castille vieille en Espagne. Ils soûtinrent le siege de leur ville contre l'armée de Pompée, avec tant d'opiniâtreté, qu'aprés avoir mangé toutes les bêtes, les cuirs, & les autres choses qui avoient quelque peu de substance, ils mangerent enfin leurs femmes & leurs enfans, qu'ils saloient comme des pourceaux. * Valere Max. *liv.* 7. *ch.* 6. *SUP.*

CALINGIENS, anciens peuples de l'Inde, vers la mer, parmi lesquels on dit que les femmes portoient des enfans dés l'âge de cinq ans, & n'en vivoient que huit au plus * Pline, *liv.* 6. *ch.* 17. *SUP.*

CALIPPE, Mathématicien de Cyzique, étoit en grande estime dans la Gréce. Prenant garde qu'il ne pouvoit pas ajuster avec assez d'exactitude les années Solaires avec les Lunaires, & trouvant du defaut en l'ordre de Meton, il inventa une periode qui contenoit quatre cycles Metoniques, chacun de dix-neuf ans; & en tout de soixante & seize années, ou dix-neuf Olympiades. Il la commença sur la fin du mois de Juin, & la troisiéme année de la CXII. Olympiade, qui étoit la 419. de Nabonassar, 4384. de la periode Julienne, 424. de Rome, 3714. du monde, 330. avant JESUS-CHRIST; Aristophon étant Archontre d'Athenes, & la même année que Darius fut tué par Bessus. * Ptolomée, *li.* 3. *p.* 63. *Gr. ed.* Petau, *li.* 2. *c.* 16. & *li.* 10. *c.* 37. *doctr. temp.* Vossius, *de Math. c.* 33. §. 15. Scaliger, *in Not. ad Eusebe. Chron.* Riccioli, *Chron. reform. &c.*

CALIS, ou CADIS, que les Anglois & ceux des Païs-Bas nomment Calis-Malis, isle & ville d'Espagne sur les côtes de l'Andalousie. Elle a été connuë à toute l'Antiquité, sous le nom de *Gades* & de *Gadira*. Elle fut fondée par les Phéniciens, qui la nommerent ainsi, & ce mot en leur langue signifie *une baye*, ou *un enclos*. Elle en eut encore d'autres, comme celuy de *Tartessus*: ce que Festus Avienus exprime ainsi:

Hic Gadir urbs est, dicta Tartessus prius.

Strabon dit qu'il y avoit autrefois deux villes de ce nom; mais Pline n'en met qu'une, dite *Julia Gaditana*, parce que Jule-César ayant soûmis l'Espagne y laissa une colonie de Romains. On croyoit aussi autrefois que Cadis étoit comme le terme de la navigation, qu'on ne pouvoit pas avancer davantage, parce qu'au delà on trouvoit le détroit de Gibraltar & les colomnes d'Hercule. C'est peutêtre pour cette raison qu'on y avoit bâti un temple au même Hercule qui y amena les bœufs de Gerion. C'est dans ce même temple où l'on dit que Jule-César versa des larmes, en se souvenant de ce qu'Alexandre *le Grand* avoit fait à l'âge de 33. ans. On dit qu'elle a été la patrie de L. Cornelius Balbus, & du Poëte Canius, qui vivoit du tems de Martial, lequel en parle en ces termes:

Gaudent jocosæ Canio Gades suo.

Columella assûre aussi luy-même que Cadis étoit le lieu de sa naissance:

Et mea quam generat Tartessi littore Gades.

L'isle de Calis est plus longue que large, dans un grand golfe, auquel elle donne son nom, entre l'embouchure du Guadalquivir & Tariffe. Elle n'est separée de la terre-ferme que par un petit bras de mer qu'on y passe même sur un pont dit *la puente de Suaço*. Presqu'au bout de l'Isle, du côté du Septentrion, il y a un petit golfe fermé d'une langue de terre, où est bâtie la ville de Cadis, qui a Evêché suffragant de Seville. Elle a vers la mer des rochers escarpez, qui luy servent de remparts, & vers la terre il y a un fossé à fond de cuve rempli d'eau, avec deux bastions qui occupent toute la largeur de l'Isle, de sorte que Cadis en semble être une seconde. De chaque côté du rivage, & sur-tout à l'entrée du port, il y a divers forts, entre lesquels ceux de S. Filipo & de S. Sebastiano sont les plus considerables. On a même eu soin d'en bâtir un sur un rocher qui s'éleve au milieu de la mer. Les Espagnols n'ont rien negligé pour fortifier cette place, quoy qu'elle ne le soit peut être pas aussi regulierement que celles qu'on fortifie à la moderne. C'est le rendez-vous ordinaire de leurs galions & de leurs plus grands vaisseaux, à cause que le port est excellent. Outre cela Cadis est une clef d'Espagne, & une des trois qu'on dit que l'Empereur Charles V. recommanda au Roy Philippe II. son fils, & dont la garde étoit d'une extréme importance pour la conservation de cet Etat. Les deux autres étoient Flessingue & la Goulette, l'une dans les Païs-Bas, & l'autre en Afrique. * Pline, *l.* 4. *c.* 22. & *l.* 5. *c.* 5. Pomponius Mela, *li.* 3. *c.* 6. Silius Italicus, *li.* 1. & 3. Nonius, *Hisp. c.* 9. Mariana, Marinæus, Merula, S. Bochart, *in Chanaane*, lib. I. c. 34. &c. Voyez Cadis, qui est le veritable nom de cette ville & non *Calis*, qui n'en est qu'une corruption.

CALISTE, ou KALISCH, ville & siege d'un Palatinat dans la grande Pologne, qu'on croit être la même que Ptolomée appelle *Calisia*. Jean Sprow, Archevêque de Gnesne, y assembla un Concile l'an 1417.

CALISTE NICEPHORE. Cherchez Nicephore.

[CALIXTE, (George) Théologien célebre parmi les Lutheriens, étoit né dans le Holstein, à Medelbuy, village de la jurisdiction de Sleswik, le 14 de Decembre 1586. Son pere étoit Ministre, & le destina dés sa jeunesse à l'étude de la Theologie. Il fit ses études dans les Academies de Helmstadt, de Jene, de Giess, &c. & parcourut presque toutes les Ecoles Protestantes d'Allemagne. Il voyagea aussi avec Matthias Overbeek Lutherien riche, établi en Hollande. Cet homme, qui connut le mérite de Calixte, & qui comprit que plusieurs bons esprits demeuroient dans l'ignorance, faute d'avoir de quoy s'avancer, aida Calixte de son bien, & fit la même generosité à Hermannus Conringius, & à d'autres. Enfin Calixte, aprés avoir voyagé en France, en Angleterre, & en Hollande, retourna en Allemagne, & fut fait Professeur en Théologie en 1614. à Helmstadt. Il s'acquita de cet emploi, avec tant de satisfaction de ceux qui l'avoient appellé, que Frideric-Ulric Duc de Brunswik ne voulut jamais permettre qu'il allât ailleurs, quoi qu'il

qu'il fut appellé en 1633. par Ernest Duc de Weymar. Il avoit pris, dans ses voyages, & par ses études, un esprit de moderation, qui faisoit qu'il ne condamnoit pas volontiers ceux qui n'étoient pas de son sentiment, en des dogmes qui ne sont pas de l'essence de la Religion. Outre cela, il avoit compris que ceux de sa communion donnoient en divers lieux trop d'autorité à Luther, & n'osoient s'éloigner de ses sentimens en quoi que ce soit, par une espece de superstition. Ces sentimens luy attirerent bien des ennemis, parmi ceux qui estiment trop Luther, & qui condamnent rigoureusement ceux qui ne sont pas de leur opinion en tout. Il mourut le 18 de Mars en 1656. Entre les dernieres paroles qu'il dit, celles-ci sont remarquables: *Je souhaite*, dit-il, *de mourir sous Jesus-Christ Chef de l'Eglise, dans la foi de la veritable Eglise Catholique, & dans l'amour de tous ceux qui servent sincerement & qui aiment Dieu le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Je ne condamnerai aucun de ceux qui errent dans des questions non necessaires, & j'espere que Dieu me pardonnera, si j'ai erré dans des choses de cette nature, comme il a pu arriver.* L'aîné de ses fils nommé Frederic-Ulric est à présent (en 1690.) Professeur en Théologie à Helmstadt. Son pere a laissé quantité d'Ouvrages, dont on peut voir le catologue dans le *Théatre des Hommes Illustres de Freher*. [Il y a eu aussi un Jurisconsulte Allemand nommé Thomas Calixte, mort à Wittemberg en 1591.

CALIXTE. Cherchez Caliste.

CALIXTINS. Cherchez Callistins.

CALLAO, ou CALLAO DE LIMA, *Callaum*, petite isle de l'Amerique Meridionale, sur la côte du Perou, vis-à-vis de la ville de Lima ou de los Reyes, dont elle ferme le port. Il y a un petit bourg avec un château sur le rivage.

[CALLEPIUS, Intendant de trois provinces sous Constant, l'an CCCXL. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani]

CALLIAS, certain Poëte d'Athenes, qui fit une Tragedie fort ingenieuse de la Grammaire, & qui composa des Comedies. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Athenée, *li.* 10. Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *c.* 11. *des Poëtes*, *p.* 86. *des quatre arts Popul. c.* 2. §. 2. Scaliger, *li.* 1. *de re Poët*, *c.* 8. *&c.*

CALLIAS, Auteur qui étoit de Syracuse, il composa l'Histoire de Sicile; & s'étant laissé corrompre aux présens d'Agathocles, il écrivit à son avantage. Ses Ouvrages sont souvent alleguez par les Anciens. * Josephe, *li.* 1. *contre Apion.* Athenée, *li.* 12. Elien, *Hist. anim. li.* 16. *c.* 28. Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *de Ant. Rom.* Macrobe, *li.* 5. *Saturnal. c.* 19. Suidas, Vossius, *l.* 1. *des Hist. Grecs, c.* 11.

CALLIAS, nom d'un Géneral des Atheniens, & de quelques autres dont Xenophon, Pausanias, & Plutarque font mention.

CALLIAS, inventa le vermillon, l'an 349. de Rome, selon Pline; *li.* 33. *c.* 7.

CALLIAS, de Mitylene, Auteur Grec, qui avoit écrit quelques ouvrages de Grammaire, dont parlent Athenée, *li.* 3. & Strabon, *li.* 13.

CALLIAS ELE'EN, Prêtre des Sybarites en Italie, ayant manqué à son devoir dans un sacrifice, & craignant d'être puni, s'enfuit à Crotone, où il donna des avis pour prendre la ville de Sybaris. Les Crotoniates profiterent de cette trahison, & détruisirent cette ville. * Herodote, *li.* 5. *SUP.*

CALLIAS, célebre Architecte & Ingenieur, natif d'Arados, isle de Phenicie, s'acquit de la réputation à Rhodes par ses nouvelles inventions. Il fit une machine avec laquelle il enlevoit une *Hélépole* par-dessus la muraille. *L'Hélépole* étoit une espece de tour roulante pour approcher d'une ville assiegée, & de là combattre les ennemis, qui étoient sur les murailles. * Vitruve, *liv.* 10. *SUP.*

CALLICRATE, Historien Grec, étoit de Tyr, & vivoit environ sur la fin du III. Siecle, vers l'an 280. Il composa la Vie de l'Empereur Aurelien. * Vopiscus, *dans Aurelien.*

CALLICRATE, Sculpteur ingenieux, gravoit des vers d'Homere sur un grain de millet, & fit un chariot qu'on pouvoit cacher sous l'aile d'une mouche; & des fourmis dont on ne pouvoit distinguer les membres. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Pline, *li.* 7. *c.* 21. *& li.* 36. *c.* 5, Elien, *li.* 1. *c.* 17. *Hist.* Plutarque, *Tract.* 2. *in Stoïc.*

CALLICRATES, Grec fort consideré dans l'Achaïe, soûmit sa patrie à l'Empire Romain, & empêcha que les Achéens ne fissent alliance avec Persée Roy de Macedoine. Il fit même en sorte que l'on n'écoutât pas les Ambassadeurs de Persée; mais il fut ensuite puni de sa perfidie par Menalcides. * Pausan. *liv.* 6. *SUP.*

CALLICRATIDAS, Géneral des Lacedemoniens, remporta de grands avantages sur les Atheniens, & se dévoüa uniquement au bien de sa patrie. Il prit la ville de Methymne, & assiegea dans Mitylene Conon Géneral des ennemis. Les Atheniens accoururent au secours, donnerent le combat prés des isles nommées *Arginuses*, & Callicratidas fut noyé au commencement de l'an 347. de Rome. * Xenophon, *l.* 1. *Hist. Græc.*

[CALLICRATIDAS Auteur Grec, dont on trouve un fragment considerable dans *Stobée*, Serm. LXVIII.]

[CALLIDEME Auteur que Pline cite, en parlant de l'Eubée, *Hist. Nat.* Liv. IV. c. 12.]

CALLIDIUS, ou CORNELIUS CALLIDIUS, de Goude en Hollande, dont le veritable nom étoit Loos ou LOOSEUS, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & fut Docteur de Mayence, & Chanoine de Goude. Depuis, les guerres civiles l'ayant obligé de sortir de son pays, il vint à Bruxelles, où il fut Vicaire d'une Paroisse, & mourut le 4. Fevrier de l'an 1595. Callidius composa un Traité *De vera ac falsa Magia*, qui fut condamné, & qu'il fut luy-même contraint de desavoüer. Ses autres Ouvrages furent mieux reçus. Les principaux sont, *Illustrium utriusque Germaniæ Scriptorum Catalogus. Defensio urbis & orbis*, *&c.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CALLIMACHUS, Capitaine Athenien, fut élu General dans le conseil de guerre que les Atheniens tinrent avant la bataille de Marathon. Il fut de l'avis de Miltiade, qui étoit de livrer combat aux Perses, & aprés la bataille il fut trouvé tout percé de fleches; & néanmoins debout. * Suidas. *SUP.*

CALLIMACHUS, Médecin Grec fit un Traité des couronnes dont on se servoit dans les festins, pour montrer les mauvais effets de l'odeur des fleurs dont elles étoient composées, qui blessoient souvent le cerveau, & causoient de grandes maladies. * Pline, *Hist. l.* 21. *c.* 111. *SUP.*

CALLIMACHUS, fameux Poëte Grec, étoit de Cyrene ville d'Afrique, fils de Battus, & disciple d'Hermocrate *le Grammairien*. Ce Poëte, qui étoit aussi Historien, fut un des plus sçavans hommes de son temps, qui composa plusieurs livres, mais il n'aimoit pas les longs ouvrages, aussi n'en fit il qu'un qui eût quelque étenduë, qu'il intitula, *les Causes*; & lors qu'on luy demandoit pourquoy il aimoit tant les petits ouvrages, il répondoit *qu'un grand Livre étoit toûjours un grand mal.* On trouve encore la même pensée à la fin d'un de ses Hymnes; mais elle est expliquée d'une maniere un peu differente: il dit que l'Euphrate est un grand fleuve; mais que pour luy il aimeroit mieux ces petites fontaines claires & paisibles, dont toutes les gouttes sont agreables, que toute la fange & tout le limon des grandes rivieres. Il enseigna la Grammaire en Egypte avec beaucoup de réputation, & eut entr'autres disciples le Poëte Appollonius, qui reconnut mal les obligations qu'il avoit à son maitre: c'est pourquoy Callimachus fit contre luy un Poëme trés-piquant, où il le désignoit sous le nom *d'Ibis*, & faisoit contre luy toutes les imprécations qu'Ovide a depuis traduites en Latin dans l'ouvrage intitulé, *In Ibim.* Il ne nous est rien resté de Callimachus, sinon quelques Epigrammes & quelques Hymnes. Son style est net & fort. Voyez Vossius, *des Hist. Grecs.*, *chap.* 8. Jonsius, *liv.* 2. *chap.* 5. Tanegui le Fevre, *Vies des Poëtes Grecs. SUP.*

CALLIMACHUS, dit le *Jeune*, Poëte heroïque, fils d'une sœur de ce premier, selon Suidas. Il vivoit un peu aprés ce premier, la CXXXII. Olympiade, l'an 500. de Rome. On en met un autre de Colophon, aussi Poëte, allegué par Tatian, *orat. ad Gent.* & par Eusebe, *li.* 10. *Præp. Evang. p.* 289. *de l'édit. de Robert Etienne.*

CALLIMACHUS, Poëte, qui étoit natif d'une ville d'Ombrie appellée Mevanie, aujourd'huy *Bevagea*, dans le Duché de Spolete. On ne sçait pas en quel tems il vivoit, mais seulement que Mevanie étoit la patrie de Properce, lequel parle de Callimachus, *au li.* 4. *elog.* 1.

Umbria Romani patria Callimachi.

[Il y a grande apparence que Properce entend parler de luy-même dans ce vers, & qu'il se nomme *le Callimaque Romain*, parce qu'il excelloit dans la même espece de Poëme que Callimaque de Cyrene. Ainsi c'est en vain que l'on cherche un Poëte Grec en Ombrie.]

CALLIMACHUS EXPERIENS, (Philippe) natif de San-Geminiano dans les Etats de Florence, ce qui a donné occasion à quelques Auteurs de dire qu'il étoit Florentin. Il étoit en estime dans le XV. Siecle, & fut obligé de sortir d'Italie, pour éviter la haine du Pape Paul II. qui l'accusa d'avoir conspiré contre sa personne. Il se retira en Pologne, où le Roy Casimir le choisit pour être Précepteur de ses enfans; & son mérite le rendit considerable à ce Prince, à Jean Albert son fils & son successeur, & à Matthias Corvin. Callimachus a composé plusieurs Ouvrages d'Histoire, celle d'Attila, trois Livres des guerres de Ladislas V. Roy de Pologne & de Hongrie, tué à la bataille de Varnes, un Livre de ce que les Venitiens firent pour exciter les Perses & les Tartares contre les Turcs; & quelques autres citez par Tritheme, par Sponde, & par d'autres sous l'an 1490. qui fut celuy de la mort de Callimachus Experiens. * Volaterran, *li.* 7. Cromer, *li.* 30. Michou, *li.* 4. *c.* 78. Paul Jove, *in Elog. doct.* 41. Vossius, *des Hist. Lat. lib.* 3. *c.* 8. *&c.*

CALLIMACHUS, célebre Architecte, (nommé κακιζότεχνος, c'est-à-dire, *qui ne trouve jamais ses ouvrages assez bien faits*) étoit de Corinthe, & travailloit peu de temps aprés la 60. Olympiade. Il tailloit le marbre avec une délicatesse admirable. Ce fut luy qui inventa le chapiteau Corinthien, orné de feuilles d'acanthe, par une rencontre qui merite d'être sçûë. Une jeune fille de Corinthe étant morte, sa nourrice posa sur son tombeau dans un panier quelques petits vases que cette fille avoit aimez pendant sa vie, & afin que le tems ne les gâtât pas si tôt, elle couvrit le panier d'une grande tuile. Il arriva par hazard, que ce panier fut posé sur la racine d'une plante d'acanthe, d'où il sortit au Printems des feuilles & des tiges qui s'éleverent le long des côtés du panier, & rencontrant les bords de la tuile, furent contraintes de se recourber en leur extrémité, & de faire le contournement des volutes. Callimachus, passant auprés de ce tombeau, vit ce panier environné de ces feuilles; & cette forme nouvelle luy ayant plû, il en imita la manière dans le chapiteau des colomnes qu'il fit depuis à Corinthe, établissant sur ce modele les proportions & les mesures de l'ordre Corinthien. Il réüssissoit aussi fort bien dans la Peinture, & dans la Sculpture, dont il faisoit sa principale occupation. On remarque encore qu'il fit pour le temple de Minerve à Athenes, une lampe d'or, dont la méche étant de cette espece de lin qu'on tire de la pierre *Amyanthe*, éclairoit nuit & jour pendant un an entier, sans qu'il fût besoin de renouveller l'huile de la lampe. * Vitruve, *liv.* 4. *ch.* 1. Pline, *liv.* 34. Pausanias *liv.* 1. *Attic.* Felibien, *Vies des Architectes.* *SUP.*

[CALLIMORPHUS, Historien, qui avoit écrit l'Histoire des Parthes, & quelques autres Ouvrages. *Lucien* de la maniere d'écrire l'Histoire.]

CALLINICUS, qui avoit soin des vases sacrez de l'Eglise de Constantinople, fut fait Patriarche en 691. aprés la mort de Paul III. Il étoit ennemi de l'Eglise Romaine, & amateur des nouveautez. Ce qui porta Justinien *le Jeune*, qui prit Constantinople en 705. à luy faire crever les yeux, & l'envoyer en cet état à Rome. * Baronius, *A. C.* 691. *n.* 4. 705. *c.* 1. *&c.* Theophanes, Cedrenus.

CALLINICUS, dit *Sutorius*, fils de Caius, Sophiste de Syrie, ou de l'Arabie Petrée, selon les autres, vivoit dans le II. Siécle. Il enseigna à Athenes sous l'Empire d'Antonin *le Debonnaire*. Il composa un Ouvrage de la Dédicace, dedié à Galien; un de la mauvaise imitation de l'art Oratoire, dedié à Lupus, que quelques-uns croyent être ou Rutilius Lupus Rhétoricien, ou son fils; un en dix livres des Histoires d'Alexandrie, cité par Saint Jerôme; un des Sectes des Philosophes, &c. *S. Jerôme, *Prefat in Dan.* Suidas, Vossius, *des Hist Grecs. li. 2. c. 13.*

CALLINICUS, natif d'Heliopolis en Syrie, inventa l'an 670. cette sorte de feu, qu'on nomme ordinairement *le feu Grec* ou *Gregeois*, que l'Empereur Constantin *Pogonat*, ou *le barbu*, employa avec tant de succés pour brûler les navires des Sarrasins, comme Zonaras & d'autres l'ont remarqué. Les Curieux pourront consulter Valturius, qui enseigne comment on prépare la matiere de ce feu. * Zonaras, *in Const. Pogon.* Valturius, *li. 11. de re militari, c. 9.* Jean Baptiste Porta, *li. 12. de la Mag. nat.* Jule César Scaliger, *Exercit. c. 3. dist. 5.* Cardan, *de Subt. li. 2.* Samulth, *in Not. ad Panc. P. II. rer. memor. tit. 19.*

CALLINICUS. Cherchez Seleucus II.

CALLINUS, Poëte Grec, qui faisoit des Elegies. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il est cité par Athenée, *au li. 12.* par Clement Alexandrin, *au li. 1. des Tapiss.* & par Strabon, *au li. 13.*

CALLIOPE', une des Muses, qui préside à la Rhétorique & à la Poësie Heroïque. C'est pour cela que les Anciens l'invoquoient, quand ils décrivoient les belles actions des Heros. Ils la représentoient fort jeune, couronnée de fleurs, tenant en son bras gauche plusieurs guirlandes de laurier, & en sa main droite trois Livres, sçavoir, l'Odyssée, l'Iliade, & l'Eneïde.

CALLIPATRIA, femme Eléenne ou du pays d'Elide, sçachant que c'étoit un crime à toutes celles de son sexe de passer le fleuve Alphée durant les jeux Olympiques, ne laissa pas de transgresser cette loy, en se déguisant sous l'habit d'un Lutteur. Elle fut reconnuë, mais son pere & ses freres étant de ceux qui avoient remporté le prix à lutte, on luy pardonna; & on fit ensuite une loy, par laquelle il fut ordonné qu'à l'avenir les Lutteurs entreroient tout nuds dans la lice. * Pausanias, Cœl. Rhod. *liv. 14. chap. 14.* *SUP.*

[**CALLIPPE**, Mathématicien de Cyzique, disciple d'Eudote, & contemporain d'Aristote. Il est cité par *Achilles Tatius* sur. Aratus, par *Simplicien* sur le 2. Liv. d'Aristote *de cœlo* & par d'autres. Voyez *Joan. Meursii* Bibliotheca Græca.]

CALLIPPE, Historien de Corinthe, composa une Histoire des Orchomeniens, selon Pausanias, *dans le livre 9.* où il rapporte quelques vers de luy. Il y a aussi eu un Capitaine Athenien de ce nom; & un Philosophe, qui disoit que la felicité consistoit dans le plaisir honnête. * Diogene Laërce, *Vie de Zenon, au li. 7.* Cherchez Calipe.

CALLIPPE, Tyran de Sicile, est celuy qui assassina Dion, qui avoit rendu la liberté à la Sicile, & s'en fit le Tyran. Ce fut l'an 400. de Rome, environ 354. avant JESUS-CHRIST. Mais le ciel permit qu'il fut tué du même couteau, qu'il avoit employé pour ravir la vie à ce grand homme. * Plutarque, *in Dion. au Traitéde la mauvaise honte, &c.*

CALLIPPIDAS, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il a écrit un Traité des Scythes. Strabon le met entre ceux qui ont écrit des mensonges, comme Hellanicus, Herodote, & quelques autres, *au li. 12.*

CALLIRHOE', fontaine de Judée à l'Orient du Jourdain, dont les eaux chaudes tomboient dans le lac Asphaltite, & n'étoient pas seulement médicinales, mais trés-agréables à boire. Josephe, qui parle de cette fontaine, remarque qu'Hérode étant tombé dans une horrible maladie, y vint pour prendre les eaux, qui ne luy servirent de rien, *au li. 17. ch. 8.* Pline & Pausanias parlent de quelques autres fontaines de ce nom.

CALLIRHOE', fontaine dans le pays d'Attique, dont les Poëtes ont souvent fait mention. Strabon en parle, aussi bien que Thucydide, *li. 2.* On dit qu'elle avoit neuf tuyaux. Ce que Stace exprime ainsi dans *le 12. livre de la Thebaïde.*

Et quos Callirhoë novies errantibus undis.

CALLIRHOE', fille de Scamandre, épousa Tros troisiéme Roy de Dardanie, qui prit de luy le nom de *Troye*; & eut trois fils; Ilus, qui laissa son nom à la même ville; Ganimede enlevé par Jupiter, ou selon d'autres par Tantale Roy de Méonie, ou Paphlagonie; & Assaraque pere de Capis, & grand pere d'Anchise. * Messala Corvinus, *de l'extraction d'Auguste.* Homere, Virgile, Eusébe, *en la Chron. &c.*

CALLIRHOE', fille de Lycus Tyran de Libye, laquelle ayant delivré son mari Diomede des embûches que son pere luy avoit dressées, fut si fâchée de s'en voir délaissée, qu'elle se pendit de desespoir, en détestant l'infidelité de cet ingrat.

CALLIRHOE', fille du fleuve Acheloüs. Elle épousa Alcmeon, lequel ayant été assassiné, Acheloüs obtint de Jupiter que ses enfans devinssent plus âgez qu'ils n'étoient, pour être ainsi en état de vanger la mort de leur pere. * Ovide, *li. 9. Metam.*

S. **CALLISTE** ou CALISTE I. de ce nom, Pape, Romain, que quelques Auteurs nomment *Domitius Calixtus*, fut mis sur la chaire de S. Pierre, aprés la mort de Saint Zephyrin. l'an 219. La bonté, que l'Empereur Alexandre Severe fils de Mammée eut pour les Chrétiens, & la sentence, qu'il prononça en leur faveur, leur faisant rendre une place, que les Taverniers de Rome avoient usurpée, luy donna la pensée de bâtir une Eglise au même lieu. Ce qu'il executa en l'honneur de l'enfantement de la Sainte Vierge, au tems auquel on croyoit par tradition, qu'en ce même lieu une grande abondance d'huile étoit sortie de la terre, pour annoncer aux hommes l'avénement de JESUS-CHRIST, qui est l'Oinct du Seigneur. Cette Eglise s'appelle aujourd'huy *Notre Dame au dela du Tibre*. Les Conseillers de l'Empereur, qui n'avoient pas les mêmes sentimens que luy pour les Chrétiens, exercerent contre l'Eglise une persécution durant laquelle ce Pontife fut arrété. Il demeura long-tems en prison; & fut jetté dans un puits le 14. Septembre de l'an 224. ayant tenu le siége cinq années, un mois, & douze jours. Il donna cinq fois les Ordres sacrez au mois de Decembre, où il ordonna seize Prêtres, quatre Diacres, & huit Evéques. On luy attribuë l'institution ou confirmation du jeûne, que l'on nomme *les quatre-tems*; une Epître à un Evéque nommé Benoît, & une autre aux Prélats de France. Il bâtit un cimetiere qui porta son nom. Le Martyrologe Romain en fait mention le 14. jour d'Octobre. Quelques Auteurs disent qu'il ne fut élu qu'en 221. & qu'il fut martyrisé en 226. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été long-tems retenu en prison, qu'on l'y ait fait languir de faim, & qu'il ait été battu tous les jours à coups de verges & de bâtons par ordre de l'Empereur. Il est plus croyable que la brutalité & la haine des peuples contre les Fideles ayant excité le trouble, le saint Pontife fut jetté dans un puits; ce qui convient mieux en effet à quelque évenement extraordinaire, qu'à un jugement regulier. * Baronius, *in Annal. & Martyr.* Onuphre, Genebrard, & Gautier, *in Chron.* Anastase, Platine, Ciaconius, Du Chesne, Papire Masson, &c. *in Vit. Pontif.* Thomas Valdensis, Eckius, Coccius, &c.

CALLISTE II, un des grands Papes que l'Eglise ait eu, étoit François, & Archevêque de Vienne en Dauphiné. Son nom étoit *Guy de Bourgogne*; il étoit cinquiéme fils de Guillaume *le Grand*, & frere de Rainaud & d'Etienne, Comtes de Bourgogne, & oncle d'Adelaïs Reine de France, femme du Roy Loüis VI. dit le *Gros* fille d'Humbert II. Comte de Maurienne, & de Gisle de Bourgogne sœur de Guy dont je parle. Il fut mis sur le siége de l'Eglise de Vienne en 1081. & remplit si bien tous les devoirs d'un saint Pasteur, qu'on le crut digne de l'être de l'Eglise universelle. Et en effet il fut élu dans l'Abbaye de Cluni, où il assistoit aux funerailles de Gelase II. son prédecesseur; & prit le nom de Caliste, parce qu'il fut couronné le 14. Octobre, qui est le jour auquel l'Eglise celebre la fête du saint Pontife, dont nous avons parlé. Il avoit été élû au mois de Fevrier de la même année 1119 La crainte, qu'il eut que les Cardinaux, qui étoient à Rome, n'approuvassent pas son élection, & que cela ne fût le sujet d'un nouveau schisme dans l'Eglise, fut la cause qu'il s'opposa d'abord à cette élection. Car outre que Guy étoit trés-modeste, sa crainte n'étoit pas déraisonnable au sujet d'un schisme; il y en avoit déja un dans l'Eglise par les intrigues de l'Empereur Henry V, qui avoit contraint le Pape Gelase de fuïr en France, & avoit subrogé Maurice Burdin, Archevéque de Prague, en sa place, comme je le dis ailleurs. Mais la vertu de Gelase étoit si bien connuë, que chacun ratifia son élection. Avant son départ de France, il tint des Conciles à Vienne, à Toulouse, à Rheims; & confirma à Laon l'Ordre de Prémontré. De là il passa à Rome, où il fut reçu le 3. Juin 1120. & y célebra en 1123. le I. Concile General de Latran, pour établir la paix entre les Papes & les Empereurs. Il avoit fait mettre en prison l'Antipape Burdin, qui s'opposoit à ce calme; & Calixte mourut le 13. Decembre de l'an 1124. aprés 5. ans, 10. mois, & 11. jours de siege. Outre plusieurs Epitres, il a écrit un Livre de la vie des Saints; & un des miracles de Saint Jacques l'Apôtre, auquel il avoit une particuliere dévotion. Vincent de Beauvais rapporte presque tout ce dernier Ouvrage dans *son Miroir Historial.* Les autres Traitez, qu'on attribuë à Calixte II, sont, *Thesaurus pauperum. De contractibus illicitis. Vita Caroli Magni, &c.* Ce Pape étant encore Archevéque de Vienne fonda l'Abbaye de Bonnevaux en Dauphiné, & fit de grands biens aux Eglises de son diocese. * S. Antonin, *Hist.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Vincent de Beauvais, *li. 26. Spec. c. 10. & seq.* Possevin, *in Appar.* Baronius, Ciaconius, Papire Masson, Du Chesne, &c. *de Vit. Pontif.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. du Dauph. &c.*

CALLISTE III. Pape, nommé auparavant *Alfonse de Borgia*, étoit Espagnol, natif de Xativa dans le diocese de Valence. Ses parens l'éleverent avec grand soin. Il étudia à Lerida, où s'étant avancé dans la Jurisprudence Civile & Canonique, il fut jugé digne de l'enseigner, & eut même une Chanoinie en cette ville. Alfonse V. Roy d'Aragon le choisit pour être son Sécretaire, il agit même avec un grand soin pour finir le schisme en Aragon, & le Pape Martin III. luy donna l'Evêché de Majorque. Il ne l'accepta pas pourtant, ou du moins il n'en prit pas possession, & il eut depuis celuy de Valence. Le Roy Alfonse l'employa en diverses négociations, & le Pape Eugene IV. le fit Cardinal en 1444. Il fut élu Pape, aprés la mort de Nicolas V. le 8. Avril de l'an 1455. On dit qu'il étoit alors âgé de plus de soixante & seize ans. Saint Vincent Ferrier luy avoit prédit qu'il seroit Pape, long-tems vant qu'il le fût, & dans cette assurance il fit vœu de faire la guerre au Turc. Et en effet il excita toute l'Europe à prendre les armes; mais ses desseins n'eurent pas une issuë aussi avantageuse qu'il le souhaitoit. Il canoniza le Saint qui luy avoit prédit son élevation à la Papauté; de quoy le Pape Pie II. donna depuis les lettres, que nous avons dans le I. volume du Bullaire, parmi les Constitutions de ce Pape. On remarque qu'étant Evéque & Cardinal, il ne posseda jamais d'autre benefice en commande; il avoit accoûtumé de dire, parlant de l'Eglise de Valence qu'il se contentoit d'une épouse vierge. Aussi quand il fut Pape, il n'en voulut jamais donner aux personnes, qu'il en croyoit indignes. Il se trompa pourtant à l'égard de quelques-uns de ses parens. Calixte III. mourut le sixiéme Août de l'an 1458. Il a écrit quelques Epitres, & on luy attribuë l'Office de

de la Transfiguration. Il a siegé 3. ans, 3. mois, & 19. jours. * Genebrard, Ciaconius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Platine, Surita, &c.

CALLISTE, Antipape. Les Partisans de l'Empereur Frideric, qui avoient créé Antipape Octavien, Cardinal de Sainte Cecile, à qui ils donnerent le nom de Victor, contre Alexandre III, élûrent Guy de Creme qu'ils nommerent Paschal III. Et aprés la mort de ces fameux Pontifes, Jean Abbé de Strume fut mis en leur place en 1170. Ils le nommerent Calliste III. & il porta ce titre jusqu'en 1177. qu'il fut degradé au Concile de Venise, où l'accord se fit entre le Pape & l'Empereur; & l'année d'aprés il se vint jetter à Frescati aux pieds d'Alexandre, qui le reçut charitablement, & le fit même seoir à sa table. * Baronius, *in Annal.*

CALLISTE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le XIV. Siécle. Il avoit été Moine au mont Athos, & succeda à Isidore l'an 1350. & non pas 1360. comme veut Onuphre; il tint le siége environ quatre ans, bien que Pontanus en mette dix. * Cantacuzene, *li.* 4. *ch.* 26. Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal.*

CALLISTE II, Patriarche de Constantinople, avoit aussi été Moine, comme c'est la coûtume dans l'Eglise Grecque. On dit qu'il succeda à Angelus Corarius l'an 1406. & qu'il tint le siége durant treize ans jusqu'en 1419. * Sponde, *A.C.* 1406. *n.* 11.

CALLISTE, certain Poëte Grec, qui vivoit dans le IV. Siécle, du tems de Constance & de Julien *l'Apostat.* Nicephore Callixte parle de luy. Il dit que ce Poëte suivoit toûjours le même Julien, & qu'il composa même un éloge à la loüange de ce Prince. * Nicephore, *li.* 10. *Hist. c.* 34. Socrate, *li.* 3. *c.* 18. *&c.*

CALLISTHENE, qui étoit d'Olynthe, Philosophe & Disciple d'Aristote, suivit la cour d'Alexandre *le Grand*, mais sa séverité & son peu de complaisance le rendirent odieux à ce Prince. S'étant opposé au dessein que ses courtisans avoient de l'adorer à la façon des Perses, Alexandre luy en sçut si mauvais gré, & fut si picqué de la liberté qu'il se donnoit de parler sans respect, qu'il l'accusa d'avoir trempé dans une conjuration contre sa personne, dont ses Pages furent convaincus, & le fit mourir. Callisthene fut exposé aux lions, l'an 427. de Rome, en la CXIII. Olympiade, & trois ans avant la mort d'Alexandre. Quelques Auteurs estiment que cette conjuration avoit été supposée pour perdre Callisthene. Quoy qu'il en soit, on luy attribuë une Histoire d'Alexandre *le Grand*, & d'autres Ouvrages, qui sont trés-souvent alleguez par les Anciens. * Plutarque, *in Alex.* Quinte-Curse, *li.* 8. Arrian, *li.* 4. *Hist. Justin. li.* 11. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 9. *&c.*

CALLISTHENE, Historien Grec, du pays des Sybarites, dans la grande Grece. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il composa une Histoire des Galates, Γαλατικά, dont Plutarque cite le 13. livre, & Stobée le 13. * Plutarque, *de Flum.* Stobée, *Serm. de morb.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

CALLISTINS, ou Calixtins; on donna ce nom à ceux de Prague, qui s'opposérent aux Thaborites dans le XV. Siécle. Ils suivoient la Doctrine de l'Eglise Romaine en toutes choses, hormis au retranchement de la coupe. Quelques Relations de Pologne nous apprennent qu'on trouve encore de ces sortes de Callistins dans ce royaume. * Sponde, *A.C.* 1411. *n.* 2.

CALLISTON, fille de Lycaon, Roy d'Arcadie. Une des Nymphes de Diane, fut abusée par Jupiter; ce qui fâcha si fort Junon, qu'elle la metamorphosa en ourse, avec un fils nommé Arcas, qu'elle eut de lui; & Jupiter les plaça depuis au ciel. * Ovide, *Metam. li.* 2. *fab.* 5. *&* 6.

CALLISTRATE, Historien Grec, écrivit un Traité des Samothraces, allegué par Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *des Ant. Rom.*

CALLISRATE, Orateur, dont parle Xenophon, *li.* 6. *Hist.*

CALLISTRATE, Poëte Comique d'Athenes, vivoit en la XCVII. Olympiade, & fut rival d'Aristophane.

CALLISTRATE, Auteur, qui étoit de Ténédos, & a fait des Commentaires sur Aratus.

CALLISTRATE, (Domitius) Auteur d'une Histoire d'Heraclée, que Stephanus allegue trés-souvent; & quelques autres de ce nom, rapportez par Vossius, *l.* 3. *des Hist. Grecs. p.* 338. *des Math. c.* 33. *§.* 11.

[CALLISTRATON, Auteur Grec qui avoit écrit des Méchaniques. *Athenæus* in Mechanicis.]

CALLIXENE, Historien, étoit de Rhodes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il laissa un Ouvrage d'Alexandrie selon Athenée, *li.* 5.

CALLIXENE a écrit un Traité des Peintres & des Sculpteurs, comme nous l'apprenons de Photius, *en sa Biblioth.*

CALLIXENE, General, qui mourut de faim, dont parle Xenophon, *au li.* 1. *Hist.*

CALLOET, (Jean) Evêque de Treguier ou Lantringuet en Bretagne, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il étoit Breton, & sorti d'une famille noble dans cette province. Son merite le fit considerer & luy procura diverses charges; il sçavoit les belles Lettres, le Droit, & la Théologie. Il fut Chantre de Cornouaille ou Quimpercorentin, & ensuite de Treguier, dont il fut élû Evêque aprés Robe Art Guibé, & il mourut au Mont S. Michel le 4. Septembre de l'an 1504. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

CALLOT, (Jacques) celebre Graveur, étoit fils de Jean Callot, Héraut d'armes de Lorraine, & nâquit à Nancy l'an 1593. Son grand pere Claude Callot, Exemt des Gardes du corps du Duc de Lorraine, fut annobli par le Duc Charles II. en consideration des services qu'il luy avoit rendus dans les armées. Quoy qu'il fût d'une famille qui dès 1417. avoit possedé les premieres charges, sous les derniers Ducs de Bourgogne, il ne se flatta point d'une sotte vanité, & il ne crut point déroger à sa noblesse, en s'adonnant au travail où ses inclinations le portoient. Dés l'âge de douze ans il sortit de la maison de son pere, & prit le chemin de Rome, pour y voir les belles choses dont il avoit entendu parler. Comme l'argent luy manqua il se mit avec une troupe de Bohemiens qui alloient aussi en Italie, & les suivit jusqu'à Florence. Lors qu'il y fut arrivé, il quitta cette compagnie, & rencontra un Officier du Grand-Duc, qui le prit auprés de luy, & l'envoya dessigner chés un Peintre nommé Canta Gallina qui étoit en réputation, & qui s'appliquoit à la gravûre. De là il continua son voyage jusques à Rome, où il fut reconnu par des Marchands de Nancy qui le remenerent à ses parens. Mais il les quitta bientôt aprés, & retourna en Italie, ayant alors environ quatorze ans. En passant à Turin, il rencontra son frere aîné, que son pere y avoit envoyé pour quelques affaires, lequel le remena encore une fois à Nancy. Tout cela ne put empêcher que Callot ne contentât la passion qu'il avoit de voir les beaux Ouvrages de Rome. Il obtint son congé de son pere, & alla à la suite d'un Gentilhomme que le Duc de Lorraine envoya vers le Pape. Lors qu'il fut arrivé à Rome, il s'appliqua à dessigner, & à graver au burin sous Philippe Thomassin, qui étoit de Troyes en Champagne, & qui s'étoit établi à Rome. Aprés il alla à Florence, où le Grand Duc l'employa à son service, avec plusieurs autres excellens Ouvriers. Callot commença alors à dessigner en petit, & eut pour cela un genie si heureux, qu'il s'est rendu incomparable dans cette sorte de travail. Il quitta aussi le burin pour graver à l'eau forte, parce que les ouvrages de cette maniere s'executent plus promptement, & reçoivent mieux l'esprit & la vivacité que l'Ouvrier leur inspire. Aprés la mort du Grand-Duc de Florence, Callot forma le dessein de retourner en son pays. Il arriva en ce tems, que le Prince Charles, qui venoit de Rome, le vit en passant à Florence, & ayant admiré les pieces qu'il y avoit travaillées, l'engagea à le suivre en Lorraine, promettant de luy faire donner de bons appointemens par le Duc Henry de Lorraine, son beau-pere. Ce Duc le reçut avec joye, & luy donna une pension fort honnête. Alors il épousa une jeune Demoiselle nommée Catherine Kuttinger, qui tiroit son origine d'une noble famille de Marsal. Ce fut en 1625. & il étoit âgé de trente-deux ans. Pendant qu'il étoit à Florence, il examina le vernis des faiseurs de luts, qui se seche & durcit promptement, & observa qu'il étoit beaucoup plus propre pour les ouvrages qu'il faisoit, que le vernis mol. C'est pourquoy il en apporta une assez bonne quantité, lors qu'il revint à Nancy; & fut le premier qui le mit en usage dans la gravûre à l'eau-forte. Il se proposa aussi de ne faire souvent qu'un seul trait, pour graver les figures; grossissant plus ou moins les traits, sans se servir de hachures. En quoy il a été imité depuis, non seulement dans de petites figures & par des Graveurs à l'eau-forte, mais dans de grandes ordonnances, & par des Graveurs au burin. Sa reputation se répandant par toute l'Europe, l'Infante d'Espagne le fit venir à Bruxelles, lors que le Marquis de Spinola assiegeoit Breda, afin de dessigner le siege de cette ville, ce qu'il fit, & il le grava ensuite. Il vint en France l'an 1628, & le Roy Louis XIII. luy donna ordre de dessigner le siege de la Rochelle, & celuy de l'Isle de Ré, qu'il vint graver à Paris. Aprés avoir été bien récompensé du Roy, il s'en retourna à Nancy, où il continua de travailler avec tant d'application qu'il ne se trouve aucun Graveur qui ait fait un si grand nombre de pieces que luy, & dans l'espace d'une vie aussi courte qu'a été la sienne: car on en compte jusques à treize cens quatre-vingt. Il est vray que Tempeste a gravé jusqu'à dix-huit cens pieces, mais il a vécu plus long-tems; & tout ce qu'il a fait n'est pas également bien, ni d'une maniere aussi fine que ce qu'on voit de Callot. Lors que feu Monsieur le Duc d'Orleans Gaston de France se retira en Lorraine, il luy fit graver plusieurs planches de monnoyes, & il voulut même apprendre de luy à dessigner. Pour cela il alloit tous les jours avec le Comte de Maulevrier au logis de Callot, où il passoit deux heures de tems à prendre des leçons. Le Roy, ayant assiegé & reduit à son obeïssance la ville de Nancy en 1631. envoya querir Callot, & luy proposa de représenter cette nouvelle conquête, comme il avoit fait la prise de la Rochelle: mais Callot supplia sa Majesté de vouloir l'en dispenser, parce qu'il étoit Lorrain, & qu'il croyoit ne devoir rien faire contre l'honneur de son Prince & contre son pays. Le Roy reçut son excuse, & dit que le Duc de Lorraine étoit bien-heureux d'avoir des Sujets si fideles & si affectionnez. Quelques Courtisans dirent assez haut qu'il faloit l'obliger d'obeïr aux volontez de sa Majesté, ce que Callot ayant entendu, il répondit avec beaucoup de fermeté, qu'il se couperoit plûtôt le pouce, que de faire quelque chose contre son honneur, si on vouloit le contraindre. Le Roy, bien loin de souffrir qu'on luy fît aucune violence, le traita toûjours fort favorablement, & pour l'attirer en France luy fit offrir mille écus de pension, s'il vouloit s'attacher à son service: mais Callot témoigna qu'il ne pouvoit quitter le lieu de sa naissance, où il seroit toûjours prêt de travailler pour sa Majesté. Néanmoins, comme dans la suite il vit le mauvais état où la Lorraine fut réduite aprés la prise de Nancy, il fit dessein de se retirer à Florence avec sa femme, mais sa mort renversa ses desseins. Il mourut le 28. Mars 1635. âgé de quarante-trois ans. Il fut enterré dans le Cloître des Cordeliers de Nancy, à l'endroit où ses parens avoient leur sepulture: & on luy dressa une épithaphe, où il est représenté à demi-corps sur une table de marbre noir. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

CALMAR, ville de Suede dans l'Ostro-Gotie, est capitale de la Smalandie, sur la frontiere de Danemarc. Elle est fortifiée regulierement avec un port sur la mer Baltique. Aussi sa citadelle est extrémement estimée dans tout le Septentrion. Calmar fut presque brûlée en 1647; mais depuis on l'a réparée. C'est l'endroit où s'embarquent ordinairement les Suedois qui passent en Allemagne. Elle donne son nom à ce détroit qui est entre cette ville & l'isle de Gotland, dit *Calmarsund.*

CALNE, autrefois place célebre en Angleterre, dans le Comté de Kent. Il y fut tenu l'an 977. un Concile, où les Clercs réclamerent

merent du tort que leur faisoit Saint Dunstan, de mettre des Moines à leur place. On dit que le plancher de la sale de l'assemblée tomba, & que le seul Saint Dunstan ne fut point blessé. * Matthieu de Westmunster, *addit de Bede, de l'Hist d'Angl. li. 2. 11.* Baronius, *A.C.* 979.

CALO, (Pierre) de Venise, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XIII. Siecle, environ l'an 1300; & écrivit une Vie des SS.& d'autres Traitez. * Leandre Alberti, *de Vir. illustr. Ord. S. Domin.*

CALOCERE, Intendant des chameaux dans l'isle de Cypre, vivoit au commencement du IV. Siecle. Il eut l'imprudence de se faire déclarer Roy; mais ayant été vaincu par Dalmatius neveu de Constantin *le Grand*, il fut envoyé à cet Empereur qui le fit écorcher tout vif & brûler dans la ville de Tarse en Cilicie.

CALO-JEAN, ou *Beau Jean*, ou *Joannitz*, Roy des Bulgares dans le XIII. Siecle, se soûmit à l'Eglise Romaine, sous Innocent III. en 1202, fit la guerre à l'Empereur Baudouïn,& l'ayant pris dans une embuscade qu'il luy avoit dressée, le tint prisonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoé capitale de la Bulgarie, & puis le fit mourir sur la fin de Juillet de l'an 1206. Il eut aussi tant de haine contre les Grecs, qui suivoient le parti des Empereurs, qu'il n'avoit point de plus grand plaisir que de les faire mourir; & pour cela il fut nommé *Romanicide*. Il mourut de pleuresie à Thessalonique. * Jean George, Nicetas, & le P. Outreman, *Constant. Belg.* Sponde, *A. C.* 1202. 1205. *&c.*

CALO-JEAN, ou *Beau Jean*, Cherchez Jean II. Comnene, & Jean VI. Paleologue, Empereurs d'Orient.

CALOMNIE, Divinité, à qui les Atheniens avoient consacré des autels. Elle étoit appellée par les Grecs Διαβολή, *Diabolé*, d'où est venu le nom de *Diable*, que nous donnons au Démon, comme au pere de toute calomnie. Le tableau de cette Déesse, fait par Apellés, est mis au nombre des excellens Ouvrages de ce grand Peintre. On y voyoit la Calomnie representée en grand avec tous ses accompagnemens. La Credulité y paroissoit avec de grandes oreilles semblables à celles de Midas, tendant les mains à la Calomnie qui s'approchoit; aux deux côtez de la Credulité étoient l'Ignorance & le Soupçon; celle-là sous la figure d'une femme aveugle, & celuy-cy comme un homme d'une mine assés refrognée, marquant quelque secrette inquietude, mais néanmoins exprimé avec un tel artifice, que par sa contenance il sembloit s'applaudir d'avoir découvert quelque chose de caché. Au milieu du tableau, en face de la Credulité, paroissoit la Calomnie comme une femme trés-belle & trés-ajustée, mais irritée, ayant le regard farouche & les yeux ardens de colere. Elle portoit de la main gauche un flambeau allumé, & de la main droite elle traînoit un petit enfant, qui imploroit par ses cris le secours du ciel. Elle étoit precedée de l'Envie, sous la forme d'un homme maigre & sec, dévoré par ses propres chagrins; & elle étoit suivie de deux femmes, qui sembloient prendre soin de ses ornemens & de ce qui regardoit son service. Ces deux suivantes étoient l'Imposture & la Flatterie. Dans une distance, qui permettoit encore de distinguer les objets, on voyoit la Verité, qui sembloit marcher vers l'endroit où étoit la Calomnie, & derriere la Verité étoit le Repentir sous un habit lugubre. C'est ainsi qu'Appellés avoit ingenieusement dépeint la Calomnie dans ce tableau, dont il fit présent à Ptolomée Capitaine d'Alexandre, pour se vanger de la calomnie d'un autre Peintre, qui l'avoit injustement accusé d'avoir eu part à une conjuration faite contre ce grand Roy. Il est aisé d'entendre ce que signifioit chaque partie de cet excellent ouvrage. La calomnie, qui déchire l'innocence, & qui porte par tout un feu dangereux, n'est reçuë que par une sotte ou malicieuse credulité, & cette credulité ne vient que d'ignorance ou de soupçon. Le calomniateur ajuste tout ce qu'il dit par le moyen de l'imposture, & il se sert de la flatterie pour s'insinuer dans l'esprit de celuy qui l'écoute. Mais la verité paroît tôt ou tard, qui découvre la malice du mensonge; & il ne reste à la calomnie qu'un cuisant repentir, qui fait son partage & sa peine. * Theophraste, Lucien, *au Traité de ne pas croire facilement la calomnie. SUP.*

CALOT. Voyez Callot.

CALOYERS, Religieux Grecs de l'ordre de S. Basile, ou de S. Elie, ou de S. Marcel, qui suivent presque la même regle, & portent tous un même habit, dans toute la Grece, sans aucun changement, ni réforme particuliere; & sans avoir aussi rien relâché de leurs anciennes constitutions. Ils menent une vie fort retirée & fort pauvre, & ne mangent jamais de viande. Outre cette abstinence continuelle, ils observent encore pendant l'année quatre Carêmes, sans compter plusieurs autres jeûnes, que toute l'Eglise Grecque garde religieusement: & dans ces tems de jeûnes ils ne mangent ni œufs, ni beurre, ni poisson. Les Arméniens en retranchent encore l'huile. Quand néanmoins ils veulent traiter ceux qui les visitent en Carême, ils ne laissent pas de faire d'assez bons ragoûts. Ceux qui font scrupule de manger du poisson, garnissent leur table de toutes sortes d'huitres & de coquillages, & de plusieurs compositions faites avec des œufs & des laittes de poisson, qui sont beaucoup plus délicates que les poissons mêmes. Les Arméniens ne veulent ni beurre, ni huile dans leurs sauces, ils se servent d'amandes, de pistaches, & de noix pilées dans un mortier, qui étant mises sur le réchaut font un meilleur effet que nôtre beurre. Pendant leurs jeûnes ils ont cela de particulier, qu'ils ne croyent point du tout pécher en mangeant quelque chose entre les repas, pourvû que ce ne soit ni chair, ni poisson, ni œufs, ni beurre, ni huile. Mais les plus austeres se contentent de manger une seule fois le jour un peu de pain & quelques herbes amorties sur le feu avec quelques grains de sel, & ne boivent que de l'eau. * Grelot, *Voyage de Constantinople. SUP.*

CALPE, haute montagne de l'Andalousie, que l'on a prise pour une des colomnes d'Hercule. Elle est opposée du côté d'Afrique à l'Abyla des Anciens, que les Espagnols nomment *Sierre de las monas*, Montagne des singes; parce qu'on y trouve grand nombre de ces animaux. * Botero, *Relat. desp.* Cherchez Gibraltar.

CALPURNIA, femme de Jule-César, fille de L. Pison. Elle songea avant le jour auquel César fut assassiné, que le faîte de la maison tomboit, & qu'on poignardoit son mari entre ses bras; & tout à coup les portes de la chambre s'ouvrirent d'elles-mêmes. Aprés la mort de son mari, elle se retira chez M. Antoine, & y porta une somme trés-considerable d'argent & tous les papiers de César, dont le même Marc-Antoine profita depuis assez bien. * Suetone & Plutarque, *in Jul. Cesar.*

CALPURNIA, certaine femme Romaine peu modeste, qui plaida elle-même sa cause avec tant d'emportement, que les Magistrats furent obligez de faire un edit, par lequel ils défendoient aux personnes de ce sexe de plaider. * Paral. *c.* 20. Antonius Augustinus, *de legib. &c.*

CALPURNIA, fille de Marius, qui la sacrifia, & dont Plutarque fait mention. * Plutarque *in Parall.*

CALPURNIA, loy que les Romains avoient contre le larcin des Magistrats, dite *Calpurnia repetundarum*, & deux autres *Calpurnia de ambitu*, & *Calpurnia militaris.* * Paral. *c.* 20. Antonius Augustinus, *de legib.*

CALPURNIENS, famille. La famille des Calpurniens étoit trés-considerable à Rome. Plutarque la fait descendre de Calpus, qu'on croit avoir été un des fils de Numa Pompilius, Roy des Romains. C'étoit aussi le sentiment d'Ovide, qui s'en exprime ainsi:

— Nam quid memorare necesse est,
Ut domus à Calpo nomen Calpurnia ducat?

Cette famille étoit divisée en deux branches, dont l'une avoit le surnom de *Frugi*, de *gens de bien*; & toutes deux avoient aussi celuy de *Pison*. Ovide nous apprend l'orgine de ce nom dans ces vers:

Claraque Pisonis tulerit cognomina prima,
Humida callosa cum pinseret hordea dextra?

Un C. CALPURNIUS PISON fut Consul en 574. de Rome avec A. Posthumius Albinus. Avant luy il y avoit eu vers l'an 494. M. CALPURNIUS, qui rendit un trés-grand service à la Republique en Sicile. Le Consul Attilius s'étoit engagé dans un défilé, d'où il ne seroit jamais sorti sans le secours de Calpurnius, dont je parle. Ce vaillant homme alors Tribun militaire ayant pris trois cens soldats, marcha droit aux ennemis, & les combattit avec une ardeur si déterminée, que l'armée eut loisir de se dégager & de se mettre au large. La fortune couronna la valeur & la conduite de Calpurnius, non seulement en ce qu'il sauva l'armée, suivant le projet qu'il avoit fait; mais aussi en ce qu'il ne resta point dans cette occasion, & qu'il joüit de toute la gloire dûë à une si belle action. CALPURNIUS PISON beau-pere de Jule César, celuy qui fut Consul l'an 753. de Rome, auquel plusieurs Chronologues mettent la naissance de JESUS-CHRIST. Tacite dit qu'il mourut dans le tems qu'il devoit être condamné par Tibere, *li.* 4. *Annal.* Valere Maxime fait mention d'un CALPURNIUS PISON Consul, lequel ayant délivré la Sicile de la fureur des esclaves fugitifs, récompensa de toutes sortes de dons militaires les soldats qui avoient bien servi, & ne donna à son fils que le témoignage qu'il meritoit une couronne d'or de trois livres, dont il lui legueroit la valeur, dans son testament; ajoutant qu'un sage Magistrat ne devoit jamais rien donner qui pût retourner en sa maison, *li.* 4. *c.* 3. *ex.* 11. CALPURNIUS BESTIA Noble Romain, ayant été gagné par une somme d'argent, fut accusé par M. Cæcilius d'avoir empoisonné ses femmes, selon Pline. * Pline, *li.* 37. *c.* 2. Cherchez Pison.

CALPURNIUS. Cherchez Bibulus.

T. CALPURNIUS, ou Calphurnius, Sicilien, Poëte Latin, vivoit sous l'Empire de Carus, & de ses fils Carinus & Numerien. Il a écrit des Eclogues, qu'il dédia à Nemesianus de Cartage, aussi Poëte. Nous avons encore sept de ces pieces de luy; & nous apprenons d'une Lettre d'Hincmare de Rheims à Hincmare de Laon, que de son tems on lisoit les vers de Calpurnius dans les classes. * Lilius Giraldus, *aux dial. des Poët.* Vossius, *des Poët. Lat. c.* 4. Il parle d'un autre, *au c.* 8. qu'on croit different de celuy-ci. Il composa une Comédie qu'il nomma *Phronesis*. La meilleure Edition est celle de *Janus Ulitius*, in 12.

CALSERY, petite ville des Indes, dans les Etats du Grand Mogol & dans le royaume de Jamba, environ à vingt-cinq ou trente lieuës du Gange. Quelques Auteurs la prennent pour *Batam Casara* de Ptolomée.

CALVAIRE, montagne prés de Jerusalem, sur laquelle le Sauveur du monde souffrit la mort. Origine, Saint Athanase, Saint Epiphane, Saint Basile, Saint Chrysostome, Tertullien, Saint Ambroise, Saint Augustin, & plusieurs autres saints Docteurs, Grecs & Latins, rapportez par Torniel & Salian dans *les Annales de l'Ancien Testament*, par Baronius dans *les Annales de l'Eglise*, & par les Interpretes sur la Genese, ont cru qu'Adam fut enterré sur cette montagne, se fondant sur ce qui est dit au Livre de Josué *chap.* 11. qu'un certain Adam avoit été enseveli à Hebron. Mais la version des Septante les a trompez. *Adam* signifie là *un homme*, qui étoit un de ces géans que les Saintes Lettres nomment de la race d'Enac. Plusieurs saints Peres ont aussi assûré, aprés une ancienne tradition, qu'Abraham eut ordre d'immoler son fils Isaac sur ce même mont, que les Hebreux nommoient *Golgotha*. L'Empereur Adrien y fit depuis dresser en 13[illegible]. des Idoles de Jupiter & de Venus, en haine des Chrêtiens, comme nous l'apprenons de Saint Jerôme, de Sulpice Severe, de Saint Paulin, de Saint Ambroise, & de quelques autres. Constantin *le Grand* & Sainte Helene sa mere abolirent depuis tous ces trophées de l'idolatrie, & firent bâtir des Eglises, au même lieu, selon Eusebe, en la Vie de l'Empereur Constantin. Saint Jerôme & Sozomene parlent aussi d'une croix toute rayonnante de lumiere, qui fut vûë en plein jour sur le Calvaire, l'an 351. ou selon d'autres en 353. lors que l'Empereur Constance favorisoit avec plus de passion l'erreur des Ariens. Saint Cyrille Patriarche de Jerusalem écrivit

vit cette merveille au Prince, pour luy faire sçavoir que c'étoit par ce signe de nôtre salut, que Jesus-Christ, dont il attaquoit la divinité, avoit vaincu le monde ; & que c'étoit par luy seul qu'on pouvoit être victorieux sur la terre. Il semble que ce Constance comprit cette verité : car faisant la guerre à Magnence, il avoit la croix dans ses enseignes ; & fit battre des medailles où l'on voit qu'il tient cet étendart à la main, avec ces mots à l'entour : *En ce signe tu seras vainqueur*. [Les paroles, *en ce signe tu seras vainqueur*, n'ont point rapport à la croix qui parut à Jerusalem du tems de Cyrille, mais à celle que Constantin vit, & sur le modelle de laquelle il fit faire ses étendarts. Voyez Eusebe, dans *la Vie de Constantin cap.* XXVIII. *& seq.*] Les Grecs faisoient autrefois la fête de l'apparition de cette croix sur le Calvaire : ce qui se peut voir dans leur Menologe au 7. jour du mois de May. Nous avons encore la Lettre que Saint Cyrille écrivit à Constance, dans laquelle il témoigne que cette croix s'étendoit depuis la montagne de Calvaire jusques à celle des Oliviers, dans une étenduë de quinze stades ou trois quarts de lieuës, & sa largeur y étoit proportionnée. Ce spectacle fit embrasser la Religion Chrétienne à un grand nombre de Juifs & de Payens. * S. Jerome, *ep.* 3. *ad Paul.* S. Paulin, *ep.* 11. S. Ambroise, *in Psal.* 43. Sulpice Severe, *Hist. li.* 2. Sozomene, *li.* 4. *c.* 4. *&c.*

CALVAIRE, auparavant nommé *Golgotha*, petite montagne au Septentrion & proche des murs de Jerusalem. Toute cette montagne, ou la plus grande partie, a été renfermée dans un grand enclos, qui comprend l'Eglise du S. Sepulcre, environnée de plusieurs Chapelles & de petites Eglises particulieres, avec les logemens des Catholiques, des Grecs, des Arméniens, des Suriens, des Coptes ou Cophtes & des Abyssins. A l'entrée, qui est du côté du Midi, il y a un grant parvis, où l'on voit à main droite le logement des Arméniens, celuy des Coptes, & une Chapelle de la Sainte Vierge, nommée *Stabat Mater* : & à main gauche le logement des Grecs, avec la grosse tour quarrée, qui servoit autrefois de clocher. En face de l'entrée du parvis est le grand portail de l'Eglise du S. Sepulcre, auprés duquel est une station des Turcs. Au bas de ce portail on voit une grande quantité de clous enfoncez jusques à la tête entre les pierres du pavé, sur lesquels il faut necessairement passer. Ils y sont mis à grands coups de marteau par le Patriarche des Grecs, lequel tous les ans étant revêtu de ses habits Pontificaux excommunie tous les Catholiques Romains ou Latins, comme ils nous appellent, & pour marque de l'anathême qu'il prononce, il enfonce des clous, avec défense de les ôter, sur peine de cinq cens bastonnades, & de payer une grosse amende au Bacha & au Cady de la ville. Etant avancé dix ou douze pas dans l'Eglise, on trouve la pierre de l'onction, qui est la place où Jesus-Christ fut embaumé selon la coutume des Juifs. Vis-à-vis de cette pierre il y a trois tombeaux de quelques Rois de Jerusalem, dont les Schismatiques ont effacé les inscriptions. A main droite est une Chapelle, où l'on void le tombeau de Godefroy de Bouillon, I. Roy de Jerusalem, & celuy de son frere Baudoüin I. qui lui succeda à la couronne. Ces deux tombeaux sont fort simples, portez sur quatre petites colomnes de pierre d'un pied de haut. Proche de là est la Chapelle du crucifiement, qui est le lieu où Jesus-Christ fut attaché à la croix, & où elle fut dressée. Saint Jerôme dit que cette place du Calvaire demeura cachée depuis l'Empire d'Adrien, jusques a celuy de Constantin *le Grand*, pendant cent quatre vingts-ans ou environ : ce qui arriva par la malice des Payens, qui la couvrirent de terre, & y mirent dessus une Idole de Venus, afin d'en éloigner les Chrétiens. Mais Sainte Helene fit enfermer cette place dans l'enclos de la grande Eglise, avec le Saint Sepulcre, sur lequel étoit l'Idole de Jupiter. Cette Chapelle est trés-magnifique, sa voute & ses murailles étant revêtuës de peintures à la Mosaïque, composées de petites pierres claires comme le crystal, dont les diverses couleurs sont extrémement vives & éclatantes ; ce qui paroîtroit encore davantage si les figures n'étoient pas un peu noircies de la fumée des lampes qui y brûlent continuellement. De cette Chapelle du crucifiement, faisant le tour le long d'autres Chapelles qui environnent l'Eglise, on va du côté du Nord à la Chapelle de l'apparition, qui est le lieu où Nôtre-Seigneur apparut à la Sainte Vierge aprés sa resurrection. Cette Chapelle appartient aux Catholiques, & les Religieux de S. Sauveur y célebrent l'Office divin nuit & jour à la Romaine. Là se voyent de trés-riches ornemens, qui y ont été donnés par les Rois & les Princes Chrétiens, & principalement par le Roy de France, & par celuy d'Espagne. Les Religieux ont le privilege d'y sonner leur Office avec une petite cloche, ce qui est bien rare en toute la Terre Sainte. Leur logement est à côté. En tournant à l'Occident, on trouve les chapelles des Suriens, des Coptes, & des Abyssins.

Voilà une bonne partie de ce qu'il y a de plus remarquable autour de l'Eglise du S. Sepulcre, dont il faut maintenant représenter la structure. La nef, qui est du côté de l'Occident, est une rotonde, dont le dome est d'une belle charpenterie de bois de cedre, couverte de plomb, & qui reçoit le jour par une ouverture ronde au faîte, fermée d'un treillis de fil de fer. Elle est environnée de six gros piliers quarrez de pierre de taille, & de dix colomnes de marbre, lesquelles font dix-sept arcades, qui soûtiennent une belle & grande galerie. Au milieu de cette nef est le Saint Sepulcre, revêtu de tables de marbre blanc, & entouré de dix petites colomnes aussi de marbre qui soûtiennent une plate-forme, sur laquelle sont élevées douze petites colomnes jointes deux à deux, faisant six arcades, qui portent un dome couvert de plomb. Sous ces arcades il y a toûjours dix-huit lampes allumées, sans celle du milieu de la voute. Au dedans de ce bâtiment est la roche, où est taillé le sepulcre de Nôtre Seigneur. Il contient deux petites grottes ou caveaux tenans l'un à l'autre. La premiere grotte est appellée *la Chapelle de l'Ange*, parce que c'est le lieu où l'Ange apparut aux saintes femmes qui alloient embaumer le corps du Fils de Dieu. La seconde est *le sacré tombeau de Jesus-Christ*. Elle a six piez de longueur, & six piez de largeur ; & sa voute est haute d'environ huit piez. A main droite, en entrant du côté Septentrional, on voit l'autel, qui couvre le cercueil où fut mis le corps de Nôtre Sauveur, qui est long de six piez, large de trois, & haut de prés de deux & demi. Le dedans de ces chapelles & l'autel sont revêtus de tables de marbre gris, mais qui est noirci de la fumée de soixante & deux lampes d'argent, qui y sont continuellement allumées, sçavoir 44. dans le S. Sepulcre, & 18. dans la Chapelle de l'Ange, dont il y en a trente aux Religieux, & le reste aux Chrétiens Grecs & Schismatiques, qui ont la liberté d'y faire leurs dévotions : mais il ne leur est pas permis d'y dire la Messe, parce que les Catholiques Romains y ont seuls ce droit.

Dans la premiere grotte, à côté de la porte du S. Sepulcre, étoit la grande pierre, longue de cinq piés & demi, large de trois piés deux pouces, & épaisse de neuf pouces & demi, qui avoit servi à fermer l'entrée. Elle y étoit encore du tems de S. Cyrille, vers l'an 380 ; & Saint Jerôme, qui mourut environ quarante ans aprés, écrit qu'elle y étoit aussi de son tems : mais depuis elle a été transportée en l'Eglise bâtie au lieu où étoit la maison de Caïphe sur le mont de Sion. Vis-à-vis de la porte du S. Sepulcre il y a une pierre quarrée, qui tient encore par le pié à la roche même de laquelle elle a été taillée, selon la Tradition, pour servir d'appuy à la grande pierre qui fermoit l'entrée du monument. Quelques Auteurs célebres ont écrit qu'outre cette pierre quarrée il y en avoit encore deux grandes, dont l'une bouchoit la porte, & l'autre le cercueil. D'autres disent que l'une de ces pierres fermoit l'entrée de la premiere grotte, & l'autre celle de la seconde, qui est proprement le Sepulcre, quoy que l'on comprenne aussi toutes les deux sous le nom de Sepulcre. Mais l'Ecriture Sainte ne parle que d'une pierre, & la Tradition y est conforme. La raison le persuade aussi ; car outre les preuves de cette verité que l'on peut tirer de l'Evangile, il est certain que l'entrée de la premiere grotte étoit une ouverture aussi vaste que la grotte même, ce qui se voit en d'autres sepulcres, & l'on n'auroit pas pu trouver de pierre assez grande pour la fermer.

De la nef, on entre dans le chœur, qui est vers l'Orient. Ce chœur est fermé d'un mur de clôture tout autour, comme ceux des Monasteres. La principale porte est vis-à-vis du S. Sepulcre. Il est divisé en deux parties par un trés-beau balustre de bois doré, où il y a trois portes, une grande au milieu, & deux moyennes aux côtez. Dans la premiere partie, qui est le chœur des Grecs, on voit à côté de l'entrée une pierre de marbre, ronde & creusée de quatre doigts, que les Orientaux disent être le milieu de la terre, à cause de ce passage du Prophéte Roy au Pseaume 73. *Deus autem Rex noster operatus est salutem in medio terra.* Mais S. Jerôme explique ce passage de la ville de Jerusalem, qui étoit en ce tems-là au milieu des terres connuës de la plûpart du monde : & d'ailleurs ce n'est pas là l'endroit du crucifiement, dont j'ai parlé au commencement de cet article. Dans la seconde partie, qui est le chœur des Catholiques, vis-à-vis de la grande porte du balustre, est le grand autel, avec un petit au côté de l'Evangile, où le Prêtre prépare toutes les choses nécessaires pour la Messe. On y voit dans le fond le siege du Pape, auquel on monte par six degrez. A droite, un peu plus bas, est celuy du Patriarche de Constantinople ; & à gauche celuy du Patriarche d'Alexandrie, ausquels on monte par quatre degrez. Les sieges des Patriarches d'Antioche & de Jerusalem sont de l'autre côté du balustre, vers le chœur des Grecs. Tout le chœur est couvert d'un beau dome de pierres de taille, soûtenu de gros piliers. Presque entre les deux premiers, proche de la grande porte du chœur qui regarde le Sepulcre, est un autel, sur lequel le Patriarche des Grecs monte le jour du Samedi saint pour distribuer son feu céleste. Cette cerémonie s'est établie à cause du miracle qui se faisoit autrefois dans le S. Sepulcre, où la veille de Pâques une flammé de feu descendoit visiblement, & y allumoit les lampes qu'on y avoit éteintes le jour du Vendredi saint : & ce feu descendoit non seulement dans le S. Sepulcre, mais encore quelquefois sur les lampes de l'Eglise à la vûë de tout le peuple. Le Pape Urbain II. parle de ce miracle dans la harangue qu'il prononça en l'assemblée du Concile de Clermont l'an 1095. Et du tems de Baudoüin I. du nom, Roy de Jerusalem, cette merveille continnoit encore, comme rapporte Fulcherius de Chartres, lequel ajoûte que pendant le regne de ce même Roy il y eut une grande désolation parmi les Chrétiens, qui ne purent obtenir le feu du ciel le Samedi saint, & ne le virent que le matin du jour de Pâques, aprés avoir fait une procession au temple de Salomon, marchans tous nuds piez, & accompagnans leurs prieres de pleurs & de gemissemens. Le feu sacré descendoit encore du tems de Baudoüin II. vers l'an 1120 ; mais on ne sçait pas précisement le tems que ce miracle a fini, de même qu'on ignore le tems de son commencement. Il y a apparence qu'il a cessé un peu aprés les premiers Rois de Jerusalem, parce que le zele des Princes Chrétiens se ralentit, & que les Catholiques souilloient cette terre sainte par leurs vices, au lieu de l'honorer par leurs vertus, & d'imiter la pieté de ceux qui en avoient fait la conquête sur les Infideles. Ceux qui douteront de la verité de ce feu céleste, doivent se souvenir des exemples pareils que la Sainte Ecriture nous fournit du feu qui descendoit du ciel pour consumer les sacrifices, ou pour punir les impies.

A l'égard de la cérémonie qui se fait maintenant, c'est une tromperie des Grecs qui sont gens adonnés aux superstitions, & qui tâchent de se mettre en crédit parmi le peuple, faisant secrettement du feu avec un fusil dans le S. Sepulcre, où entre le Patriarche accompagné de deux Evêques seulement. Voicy l'ordre de cette cerémonie. Toutes les lampes de l'Eglise sont éteintes, le S. Sepulcre fermé à la clef, & la porte gardée par six Janissaires gagés pour cet effet. Environ une heure aprés midi, tous les Schismatiques, Grecs, Arméniens, Suriens, & autres, commencent à courir autour du S. Sepulcre par bandes de quatre ou cinq qui se tiennent par-dessous les bras, crians de fois à autre, *Eleeson, Eleeson.* A mesure que le monde arrive, la confusion & le desordre s'augmentent : les uns crient comme des insensez

pour appeller le feu du ciel, les autres courent & font de postures extravagantes: les femmes, qui sont dans les galeries, ou sur des échafauts, font de leur côté de grandes exclamations, élevant les mains au ciel, & faisant des gestes ridicules. Cette fête de courses & de cris ayant duré plus de quatre heures, environ sur les cinq heures les Grecs font leur procession, où aprés plusieurs Prêtres, Evêques, & Archevêques, tous vêtus de riches chapes à la Greque, c'est-à-dire, fermées par devant & retroussées sur les bras, le Patriarche vient précedé de quatre Diacres qui marchent en arriere, & l'encensent continuellement. Il est revêtu d'une tunique de velours à fond d'or, & d'une chape de toile d'argent: & il porte une tiare presque toute d'or, tenant son bâton pastoral à la main gauche, & une petite croix à la droite, avec laquelle il benit le peuple. Aprés avoir fait la procession trois fois autour du S. Sepulcre, le Patriarche y entre avec deux Evêques, pendant que les Turcs gardent la porte, de crainte que quelqu'autre n'en approche. Là ayant battu un fuzil qui y est caché, ou qu'il porte sur luy, il fait du feu & allume une des lampes, & deux paquets de bougies, qu'il distribuë en sortant: puis il va à l'entrée du chœur, où il monte sur l'autel de pierre qui y est, pour en distribuer d'autres au peuple. Cependant on allume toutes les lampes de la grande Eglise, & celles des Chapelles des Arméniens, des Suriens, des Coptes, & des Abyssins, ce qui fait une grande lumiere qu'il semble que toute l'Eglise soit en feu.

Aprés avoir fait la description du S. Sepulcre, il faut dire quelque chose des fondateurs & des réparateurs de cette Eglise. Vers l'an 326. pendant que l'Empereur Constantin *le Grand* faisoit paroître son zele pour la Religion Chrétienne, l'Imperatrice Helene sa mere entreprit le voyage de la Terre Sainte, où elle découvrit la vraye croix avec les instrumens qui avoient servi à la passion de JESUS-CHRIST. L'Empereur ayant appris ces heureuses nouvelles, fit enclorre le Calvaire, & bâtir l'Eglise du S. Sepulcre, avec toute la magnificence possible. Il donna la charge de ce somptueux bâtiment à l'Evêque Macaire, & luy écrivit, qu'il desiroit que cet édifice surpassât tous les autres du monde en beauté & en richesses, comme il les surpassoit en sainteté. Environ neuf ans aprés, le même Empereur fit dédier cette Eglise, à laquelle on donna le nom de *Martyrion*, c'est-à-dire, *lieu de martyre*, ou *de témoignage*, parce que JESUS-CHRIST y avoit souffert le plus cruel des tourmens, & y avoit témoigné l'excés de son amour pour les hommes. En 614. Chosroës II. Roy de Perse s'empara de la Judée, pilla la ville de Jerusalem, détruisit l'Eglise du S. Sepulcre, & emporta la vraye croix. Mais l'Empereur Heraclius vainquit cet Infidele douze ans aprés, & l'obligea à rendre cette sainte croix qu'il reporta luy-même sur ses épaules, & la posa au même endroit du Calvaire, l'an 628. Il donna ordre ensuite à l'Evêque Modeste, successeur de Zacharie, de faire rétablir l'Eglise. Mais à peine le bâtiment fut-il commencé que les Arabes se rendirent maîtres de la ville de Jerusalem. Néanmoins, à la faveur de l'Empereur Constantin *Monomaque*, les Chrétiens obtinrent la permission de rebâtir le Saint Sepulcre, & les autres Eglises. Ce qu'ils firent vers l'an 1048. L'Archevêque de Tyr dit dans son Histoire, qu'ils ne bâtirent que la Rotonde, qui couvre & enferme le S. Sepulcre, & que Godefroy de Bouillon I. Roy de Jerusalem fit retablir en 1099. le chœur que l'on voit aujourd'huy. * Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte.* SUP.

CALVI, ville d'Italie dans la terre de Labour au royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Capouë. Les Anciens l'ont nommée *Cales*, & ont prétendu qu'elle avoit été bâtie par Calaïs fils de Borée. Elle est à cinq ou six lieuës de Capouë. Tite-Live, Ciceron, Virgile, Horace, &c. parlent de Calvi. Les François & les Turcs l'assiegerent inutilement en 1552.

CALVI, Ville de l'isle de Corse, aux Genois. Elle est située sur la mer, où elle fait à l'Occident de cette isle un golfe dit *Golfo di Calvi*. La Ville a un bon port avec une forteresse considerable.

CALVI, (Lazaro) Peintre de Genes, étoit en estime dans le XVI. Siécle. Marciano Calvi de Santa Agatha en Lombardie s'étant venu établir à Genes, y eut Agostino Calvi Peintre de peu de réputation, & Agostino fut pere de Lazaro, qui nâquit en 1502. Celuy-ci apprit à peindre dans le palais du Prince Doria sous Perino del Vaga. C'étoit un esprit ardent, beaucoup attaché au travail, mais si furieusement jaloux, que prenant garde que Jacques Bargone jeune Peintre le surpassoit dans ses desseins, il resolut de s'en défaire. Voicy comme il s'y prit. Un soir soupant avec Bargone & sept ou huit autres Peintres de leurs amis, Calvi but sur la fin du repas dans une bouteille remplie de vin, qu'il présenta à ses camarades, & quand ce fut à Bargone à boire, il luy donna une bouteille dans laquelle il avoit mis du sel & d'autres drogues qui luy firent perdre l'esprit. Calvi avoit aussi soin de se ménager des amis fideles, qui applaudissoient à tout ce qu'il faisoit. Mais le Prince Doria ayant employé divers Peintres pour peindre l'Eglise de S. Matthieu, sans y mettre Calvi du nombre, il en eut tant de dépit, qu'il renonça à la Peinture & porta les armes. Quelque tems aprés ses amis l'obligerent de reprendre ses pinceaux. Il le fit avez assez de réputation, & il ne mourut qu'en 1607. âgé de 105. ans, ne laissant qu'une fille, qu'il avoit mariée richement. * Consultez Rafaël Soprani, *Vit. Pit. Genov.*

CALVI, (Pantaleon) frere de cet autre, qui étoit aussi Peintre assez célebre, lequel mourut en 1587. âgé de 84. ans. Il laissa quatre fils tous Peintres, mais dont les ouvrages n'ont égalé ni ceux de leur pere, ni ceux de leur oncle. * Rafaël Soprani, *in Vite de Pit. Genov.*

CALVIDA, Roy des Scythes, fils de Gnure, regna conjointement avec son frere aîné nommé Saülie, & regna seul aprés la mort de ce frere. Les Historiens assurent que Calvida n'eut point de part à la mort d'Anacharsis son frere cadet, qui fut tué par Saülie. * Suidas. SUP.

☞ Calvida étoit du tems de Solon, & par consequent du tems de Cyrus ou peu auparavant. C'est ce qui nous porteroit à croire que Thomyris étoit femme de Calvida; qu'elle regna aprés luy; & que son fils unique nommé Sargapises ayant été tué par Cyrus, comme Justin le rapporte, elle rendit la couronne par sa mort au fils de Saülie nommé Idathyrse. Voyés Saülie. SUP.

CALVIN, (Ignace) Historien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il a écrit un Ouvrage, qui est cité par Pline, *li.* 10. *c.* 48. Plusieurs Romains ont porté le même nom, comme Domitius Calvinus, Consul, &c. dont je parle ailleurs.

CALVIN, (Jean) étoit de Noyon ville de Picardie, où il nâquit le 10. Juillet de l'an 1509. Son pere Gerard Cauvin étoit de Pont l'Evêque petit village prés de Noyon, & sa mere nommée Jeanne Franque ou le Franc étoit fille d'un Hôte de Cambray. Ils eurent six enfans, & ils destinerent Jean, qui étoit des puînez, à l'Eglise, luy procurant des benefices. Car il eut la Prébende ou Chapelle de Nôtre-Dame de la Gesine dans l'Eglise de Noyon, & puis la Cure de Pont-l'Evêque, mais il est sûr, qu'il ne fut jamais ni Prêtre ni Chanoine de la même Eglise de Noyon. Gerard Cauvin avoit deux freres à Paris, où ils avoient boutique de Maréchaux, l'un nommé Richard Cauvin demeuroit prés de Saint Germain l'Auxerrois, & l'autre nommé Antoine demeuroit prés de Saint Merry. Il leur recommanda son fils, lequel ayant un admirable genie pour les Lettres, il l'envoyoit en cette ville, où il étudia dans les Colleges de la Marche ou de Vunville, & dans celuy de Montaigu, sous Maturin Cordier. Il y fit un si grand progrés dans la Langue Latine & dans la Philosophie, qu'il s'y acquit beaucoup de réputation. Quelque tems aprés, il alla à Orléans pour y étudier en Droit sous Pierre l'Etoile connu sous le nom de *Petrus Stella*, & le merite d'André Alciat l'attira à Bourges, où il étoit Professeur en Jurisprudence. Ce fut en cette ville qu'il apprit la Langue Grecque sous Melchior Wolmar, Allemand natif de Rothwyl, avec lequel Calvin fit une étroite amitié. Marguerite, Reine de Navarre & Duchesse de Berry, l'avoit fait venir à Bourges, où il étoit Professeur en Langue Grecque, & comme il étoit Lutherien, il enseignoit autant cette doctrine que le Grec. Calvin avoit déja du panchant pour cette même doctrine, il s'y attacha encore davantage. Ensuite, ayant appris la mort de son pere il revint à Noyon, & comme il avoit de grands talens pour écrire & pour parler, & qu'il étoit prévenu de son merite, car en effet il n'en manquoit pas, il revint à Paris y chercher dequoy s'établir plus avantageusement. Avant que de partir de chez luy, il vendit ses deux benefices, l'un à Antoine Marlier, & l'autre à Guillaume du Bois dit *Bosius*, qui le suivit depuis à Geneve. Calvin étant à Paris y étudia quelque tems en Théologie, & continua d'apprendre les Langues Hebraïque & Chaldaïque, qu'il avoit déja commencé d'étudier à Bourges. Cependant, comme il avoit beaucoup d'esprit, qu'il parloit bien, & qu'il commençoit à débiter ses nouveautez, on le présenta à la Reine de Navarre sœur du Roy François I; & cette Princesse, qui avoit un grand panchant pour ces opinions nouvelles, l'écoutoit favorablement. Mais son bonheur ne dura pas long-tems. Jean Calvin fut obligé de sortir de Paris, soit que ce fût parce que le Roy avoit donné ordre d'en chasser tous les Lutheriens, qui est le nom qu'on donnoit alors à tous ceux qui s'attachoient aux nouveautez dans les choses de la Religion. Il avoit alors publié des Commentaires sur les livres de la *Clemence de Seneque*, sous le nom de *Calvinus*, qui étoit Romain, & qu'il a toûjours gardé; bien que celuy de son pere fût Cauvin, comme je l'ai dit. Il passa dans l'Angoumois, & s'arrêta à Angoulême, où il prit le nom de *Deparçan* ou de *Happeville*, & y subsista avec le secours de la Langue Grecque qu'il enseignoit, d'où il fut surnommé *le petit Grec*. Loüis du Tillet Chanoine de cette ville & Curé de Claix, avoit de la consideration pour Calvin, & fournit à son entretien. Il le suivit même en Allemagne, où Jean du Tillet son frere le fut prendre & le ramena en France. Pour Calvin, il s'arrêta quelque tems à Bâle, & Bucer l'ayant présenté à Erasme, ce grand homme qui se connoissoit assez en gens, s'étant entretenu avec luy de la Religion, dit hautement que l'Eglise avoit élevé en la personne de ce jeune homme une peste qui luy seroit fatale. (Ce fait n'est tiré que de Florimond de Raimond, qui est un faiseur de Roman, & qui met cette pointe dans la bouche d'Erasme: *video oriri magnam pestem in Ecclesia contra Ecclesiam*. Calvin n'étoit déja plus dans l'Eglise Catholique Romaine en 1534. & quand il y auroit été, il n'y auroit rien dans ces paroles de digne du genie d'Erasme, puis que tous les Héretiques sont sortis de l'Eglise, & qu'il n'y a rien là qui convienne particulierement à Calvin.) Il ne se trompa pas. Calvin revint encore en France, & commença à publier ses nouveautez à Poitiers, à Angoulême, & à Bourdeaux. Il avoit des partisans qui travailloient à luy faire des créatures. [Ceci est faux, Voyez *M. Bayle*.] Les plus zelez étoient Veron, le Ramasseur, & Bonhomme, qui alloient de tous côtez solliciter les Religieux & les Religieuses à souscrire aux sentimens de ce nouvel Apôtre, qui leur permettoit de se marier. Ils chantoient une certaine chanson, que Calvin avoit luy-même composée, avec ce refrain. *O Moines, Moines, il vous faut marier. Cœli enarrant gloriam Dei.* Mais craignant d'être pris il se retira durant quelque tems à Nerac, où il étoit sous la protection de la Reine de Navarre, & ensuite il revint à Bâle, où il publia ses Livres des institutions en 1535. s'étant servi des lieux communs de Melanchthon, d'Oecolampade, & de quelques autres pour les composer. Ce fut en cette occasion qu'ayant fait l'anagramme de son nom, il trouva celuy d'Alcuin, dont il se servit pour orner cet Ouvrage qu'il dedia au Roy François I. Mais il n'eut pas à la cour tout l'accueil & le succez que les amis des nouveautez en attendoient. Calvin esperoit d'y être bientôt rappellé, il se trompa en cela, comme en bien d'autres choses. Pour se consoler de ce malheur, il résolut de passer en Italie chez la Duchesse de Ferrare, fille du Roy Loüis XII. Elle protegeoit les Protestans. Calvin y reprit son ancien nom de *Happeville*; car il y avoit du danger de se faire connoître,

tre. Il fut bien-tôt las de Ferrare, il revint en France, & passant l'an 1536. par occasion à Géneve, où Guillaume Farel & Pierre Viret avoient commencé de prêcher les opinions des Sacramentaires, on l'y retint, & il y reçut le titre de Prédicateur & de Docteur. Mais son esprit altier n'ayant pas plû à quelques-uns des principaux citoyens, ils s'y partagerent à son sujet. Il y travailla à faire une confédération de la ville de Geneve avec quelques Cantons des Suisses & principalement avec celuy de Berne, & il prit soin d'accorder ces nouvelles Eglises, dont la division auroit ruïné leur parti. Il y en avoit toûjours un formé contre luy dans Geneve, d'où il fut obligé de sortir en 1538. & Farel fut chassé avec luy. Calvin vint à Bâle & puis à Strasbourg, où il publia ses Commentaires sur l'Epître de S. Paul aux Romains, & travailla à instruire ceux qui donnoient dans ses sentimens, & à convaincre grand nombre d'Anabaptistes, qui s'étoient retirez dans cette ville. Entre ces derniers il y en avoit un de Liege nommé Jan Sterder ou Sterdurius, qui avoit une femme nommée Idelette de Bure, qui étant demeurée veuve devint l'épouse de Calvin. Bolsec, qui a écrit la Vie de Calvin, rapporte à ce sujet des choses assez particulieres; mais peut-être en dit-il trop. [Bolsec ne dit rien d'Idelette. Voiez *Mr. Bayle*.] Calvin n'eut d'enfans de cette femme, qu'une fille, qui mourut jeune; & l'ayant perduë il ne se voulut plus remarier, non qu'il condamnât les secondes noces, mais parce que le mariage luy étoit contraire, & qu'une femme est souvent un grand obstacle à un homme de Lettres. Cependant, il se trouva aux assemblées tenuës l'an 1541. à Wormes & à Ratisbonne, & de là il revint à Geneve, où il arriva au mois de Septembre. Le parti de ceux qui l'avoient fait chasser étoit dissipé, & ses amis se trouverent les plus puissans dans cette ville, où il passa le reste de ses jours, aimé & consideré de tous ceux de sa Secte. Le plaisir de se voir Chef de parti flattoit agréablement son ambition & sa vanité. On peut dire même qu'il y sacrifia son repos, étant toûjours dans le travail & continuellement occupé à écrire. Etant de retour à Geneve, il y dressa un formulaire de sa confession de foy, de la discipline Ecclesiastique, & du Catéchisme, à l'usage de ceux de sa Secte. Il étoit consulté dans toutes les affaires, on s'en tenoit à ses decisions, il donnoit la mission aux Ministres de son parti, & c'est avec raison que divers Auteurs l'ont appellé *le Pape de Géneve*. Il avoit un beau genie, une pénétration d'esprit admirable, une grande délicatesse, beaucoup d'érudition; mais il manquoit d'humilité Chrétienne, sans laquelle toutes les plus belles qualitez de l'esprit & toutes les vertus sont de fausses vertus & des qualitez nuisibles. Cet esprit de vanité le rendoit furieusement opiniâtre dans ses sentimens, il vouloit qu'on souscrivît aveuglément à ce qu'il avançoit, & il répondoit avec aigreur & avec emportement à ceux qui osoient le contredire. Ce caractere paroît assez dans ses écrits, & on y voit regner par tout cet esprit piquant & chagrin, qui pare assez adroitement les coups qu'on luy porte, mais qui s'évapore en injures atroces, qui mord sans raison, & manque enfin de cette honnêteté qui est la marque du Chrétien & de l'honnête homme. Cette humeur chagrine & sévere le rendoit même cruel, & sur-tout sur la fin de ses jours. Michel Servet Espagnol fit experience de la cruauté de Calvin, qui le fit brûler en 1553. à Geneve. Il y publioit une doctrine contre le mystere de la Trinité, & Calvin entreprit de prouver à cette occasion qu'on peut faire mourir les Héretiques. Outre le Livre des *Institutions* dont j'ai parlé, il a laissé *l'Harmonie* des trois premiers Evangiles, des *Commentaires* sur S. Jean, sur les Epitres de Saint Paul, sur quelques Prophetes, & divers autres Traitez, qu'on a recueillis en IX. volumes. Il a aussi écrit contre Servet, contre les Anabaptistes, contre les Libertins Quintinus & Coppinus. Dans les dernieres années de sa vie, il devint valetudinaire, toûjours réveur, melancolique, & souvent incommode à ses amis. Il se vit attaqué de la goute, des hemorroïdes, d'une fiévre phtisique, d'une difficulté de respirer, de la migraine, d'une perte de sang, & il mourut, dit-on, maudissant la pensée qu'il avoit euë d'écrire & d'enseigner une doctrine qui le devoit rendre malheureux pour une éternité. Ceux de son parti n'en parlent pas ainsi, quoy qu'ils avouënt que Calvin étoit accablé de plusieurs sortes de maux. Car tous ceux, qui ont travaillé à la vie de Calvin; en ont parlé selon les interêts & les mouvemens de leur amitié ou de leur haine. Ceux, qui sont de l'Eglise Prétenduë Réformée, luy donnent toutes sortes d'éloges, & luy attribuënt de grandes vertus. Au contraire les Catholiques le detestent comme un Héresiarque, qui a introduit le schisme; & ils ont raison de ne pas reconnoitre en luy tous ces grands talens que Theodore de Beze luy donne dans l'Abregé de sa Vie qu'on voit à la tête de ses Ouvrages. Il n'y parle que de ses victoires & de ses triomphes, quoy que ses avantages ne soient pas aussi considerables, qu'il prétend nous le faire accroire. A la verité Calvin étoit sçavant, mais il a trés-mal employé sa science. Il faut avouër de même qu'il étoit extrémement laborieux & tout-à-fait desinteressé, mais il n'est pas aussi facile de le justifier de l'ambition que de l'avarice, je l'ai déja remarqué. Il mourut le 27. May en 1564. âgé de cinquante-quatre ans, dix mois, & dix-sept jours. De Thou, à qui ceux du parti de Calvin ne déplaisoient pas, parle ainsi de cette mort sous l'an 1564. aprés avoir parlé de celle de l'Empereur Ferdinand. *Un peu devant*, dit-il, *Jean Calvin de Noyon en Vermandois, personnage d'un esprit vif & d'une grande éloquence, & parmi les Protestans Theologien de grande réputation, étoit mort le 20. May, ayant été travaillé durant sept ans de diverses maladies. Néanmoins il n'en fut pas moins assidu dans sa charge, & cela ne l'empêcha jamais d'écrire. Il mourut à Géneve, où il avoit enseigné vingt-trois ans de suite, d'une difficulté de respirer, âgé de cinquante-six ans presque accomplis.* * Papire Masson, Jerôme Bolsec, & Theodore de Beze, *in Vita Calv.* Florimond de Raimond, Surius, Sponde, Fevardant, Opmer, Jacques Lanigey, Sleidan, De Thou, Melchior Adam, Dupleix, Mezerai, &c.

CALVIN (Jean) Il en est parlé amplement dans l'article précedent; mais ce que l'on en va dire ne déplaira pas aux Curieux. Son pere fut Gerard Cauvin, fils d'un Batelier & Tonnelier de Pont-l'Evêque prés de Noyon, & sa mere, Jeanne le Franc, fille d'un Cabaretier de Cambray, qui s'étoit venu habituer à Noyon, aussi-bien que Gerard son gendre, lequel fut quelque tems Commis dans les fermes, & devint ensuite Procureur Fiscal du Comté de Noyon, & Secretaire de l'Evêché. Jean Cauvin fut envoyé à Paris par ses parens, qui le recommanderent à Richard Cauvin Serrurier demeurant en la ruë de S. Germain de l'Auxerrois. Ce bon Artisan, qui a toûjours persisté dans la foy Catholique, luy fit faire ses Humanités au College de la Marche, & son cours de Philosophie au College de Montaigu. Il avoit été pourvû dés l'âge d'onze ans de la Chapelle de Nôtre-Dame de la Gesine dans l'Eglise de Noyon, & avoit obtenu à dix-huit ans la Cure de Marteville, qu'il permuta deux ans aprés avec celle de Pont-l'Evêque prés de Noyon. Son pere néanmoins ne voulut pas qu'il étudiât en Theologie, & l'envoya à Orleans pour y étudier en Droit, sous le sçavant Professeur Pierre de l'Etoile, qui fut depuis honoré d'une charge de Président au Parlement. De là, sans avoir pris aucun dégré, il fut à Bourges pour y entendre le célebre Jurisconsulte Alciat, qui lisoit avec un concours extraordinaire dans cette Université, la plus florissante qui fût alors en France pour le Droit. Il avoit déja pris à Paris quelque teinture de l'heresie, qui luy fut inspirée par son allié Robert Olivetan: mais ce fut à Bourges qu'il acheva de se gâter l'esprit par la grande communication qu'il eut avec Melchior Wolmar Allemand, Professeur de la Langue Gréque, lequel étoit Lutherien, quoy qu'il contrefît encore le Catholique. Calvin apprenoit en même tems la Langue Gréque, l'Hebreu, & le Syriaque, pour s'adonner à la lecture de l'Ecriture Sainte; & s'instruisant dans la doctrine de Luther & de Zuingle, il alloit souvent faire l'apprentissage de ses prêches aux environs de Bourges, & sur-tout à Lignieres, où le Seigneur du lieu prenoit plaisir à l'entendre. Ainsi comme il s'appliquoit à tant de choses, il ne se rendit pas fort sçavant; & Theodore de Beze son grand Panegyriste avouë luy-même que Calvin n'étudia jamais en Théologie. C'est pourquoy ceux-là se trompent, qui s'imaginent que la difference qu'il y a entre l'heresie de Luther & celle de Calvin, c'est que la premiere est materielle & grossiere, & l'autre subtile & spirituelle, car c'est tout le contraire, Luther étoit Docteur en Theologie, & habile Docteur: mais Calvin ne fut jamais Theologien, il sçut seulement le Droit Civil & les Langues.

Aprés la mort de son pere, il s'en retourna à Noyon, & y vendit ses deux benefices, puis en 1532. il revint à Paris, où n'ayant encore qu'environ vingt-quatre ans, il fit imprimer un assez beau Commentaire sur les deux Livres que Seneque a faits de la Clemence. Ce fut alors qu'ayant mis son nom en Latin *Calvinus* au titre de son Livre, on l'appella Calvin. Il se mit aprés à dogmatiser secretement dans les maisons, & eut en 1533. un grand commerce avec Nicolas Cop, Recteur de l'Université de Paris, lequel étoit de la nouvelle Secte, quoy qu'il parût Catholique. Le Lieutenant criminel Jean Morin voulut se saisir de sa personne, mais étant allé au College du Cardinal le Moine, où il logeoit, il trouva qu'il s'étoit évadé par la fenêtre, d'où il s'étoit coulé à bas avec les draps du lit, qu'on y trouva encore attachés. Calvin s'étant ainsi sauvé, se retira à Angoulême, où ayant seduit l'esprit du Chanoine Louïs du Tillet, il composa dans sa maison à Claix, dont ce Chanoine étoit Curé, la plus grande partie de son Institution. Du Tillet revint de cet égarement par les remontrances de son frere Jean du Tillet, ce celebre Greffier du Parlement; de sorte que Calvin étant abandonné de son Patron, & n'osant plus se montrer à Angoulême, en alla chercher d'autres à Poitiers. Il y seduisit plusieurs Officiers du Présidial, & quelques Docteurs de l'Université, entr'autres un Professeur en Droit, qui abandonna sa chaire pour aller prêcher de ville en ville la doctrine de Calvin, & se fit appeller *Bonhomme*. On luy donna aussi le nom de *Ministre*, parce qu'auparavant sa profession étoit de lire le Droit dans la *Ministrerie* (c'est ainsi qu'on appelle l'école de Droit à Poitiers:) & de là est venu le nom de *Ministre*, qui a été depuis commun à tous les Prédicateurs de la Religion Pretenduë Reformée.

Calvin voyant qu'il n'y avoit pas de sûreté pour luy en France, se sauva à Bâle, où il acheva son Institution, qu'il eut la hardiesse de dédier au Roy François I. Mais cela ne servit qu'à augmenter la rigueur des ordonnances contre les Héretiqués. Il passa ensuite les Alpes, & se rendit à la cour du Duc de Ferrare, pour attirer à son parti la Duchesse, qui protegeoit ouvertement les Lutheriens. Il se déguisa alors, prenant l'habit d'un Ecclesiastique, & le surnom de *Happeville*: mais craignant d'être mis à l'Inquisition, il ne demeura pas long-temps auprés de cette Duchesse, dont il acheva néanmoins de pervertir l'esprit. S'étant évadé de Ferrare, il vint à Geneve, où Guillaume Farel le reçut avec joye, en 1536. Il partagerent entr'eux les emplois de leur ministere. Farel continua ses prêches, & Calvin, qui n'avoit nulle grace à parler en public, se chargea d'y enseigner la Theologie, quoy qu'il ne l'eût jamais étudiée. Mais comme ils entreprirent d'établir des nouveautés qui ne plaisoient pas, & qu'ils ne voulurent pas se conformer à l'usage de Berne, qui étoit de communier avec des hosties; les Bernois firent en sorte auprés des Syndics, qu'on les bannit par arrêt comme seditieux, l'an 1538. Aprés quoy Farel se retira à Neufchâtel, & Calvin à Strasbourg, où il obtint permission de dresser une Eglise à sa mode pour les François qui s'y étoient réfugiez, & d'y enseigner sa Theologie. Ce fut là qu'il revit son Institution Chrétienne; qu'il publia son Commentaire sur l'Epitre aux Romains; & on dit qu'il épousa la veuve de Jean Sterder Anabaptiste. Il alla ensuite, avec Bucer & les autres Députés, à la conference de Wormes, en 1540. & puis à celle de Ratisbonne.

Quelque tems aprés, il fut rappellé à Geneve, où il établit sa doctrine & sa discipline en 1541. A l'égard de sa doctrine, on ne peut douter qu'il n'ait suivi celle des Vaudois, particulierement en ce qu'il dit qu'il n'y a dans la Cene du Seigneur que du pain & du

vin;

vin, sans présence réelle & locale du corps & du sang de JESUS-CHRIST; en ce qu'il ne veut ni veneration ni invocation des Saints, ni chef visible de l'Eglise, ni Hierarchie, ni Evêques, ni Prêtres, ni Messes, ni Fêtes, ni Images, ni Croix, ni Benedictions, ni aucune des ceremonies de l'Office Divin. Pour les choses qui demandent plus de science, (à la reserve de ce qu'il enseigne touchant l'Eucharistie) il a presque tout pris de Luther; comme, tous les articles de son heresie, qui concernent la liberté de l'homme, la justification par la seule foy, les bonnes œuvres, & autres semblables erreurs. Ainsi Calvin n'est veritablement qu'un habile Copiste, qui a tout pris des Heretiques qui l'ont precedé; & son Institution, qui est son Ouvrage, n'est à proprement parler qu'un Recueil de ce qu'il a choisi de plus à son goût dans les Ecrits de Luther & de Melanchton, de Zuingle & d'Oecolampade. Il est vrai néanmoins qu'il a plus de politesse que Luther, & qu'il donne à ce qu'il écrit en Latin, un tour beaucoup plus fin & plus délicat, où il paroît bien de l'esprit, de la vivacité, & du feu: mais c'est un feu qui est plus âpre que brillant; car son style est trop animé, & il insulte souvent à ses Adversaires avec trop de fierté. A l'égard de la discipline, il la regla, de son autorité, à-peu-prés de la maniere qu'on la voit dans les Eglises Prétenduës Reformées, établissant des Consistoires, des Colloques, & des Synodes, des Anciens, des Diacres, & des Surveillans, la forme des prieres & des prêches, & la maniere de celebrer la Cene, de baptiser, & d'enterrer les morts. Depuis qu'il eut établi à Geneve sa nouvelle Eglise, il ne sortit plus de cette ville, où il se rendit trés-puissant, & d'où il envoya des Ministres dans les autres lieux. Il mourut d'un asthme & d'une fiévre étique, le 26. jour de May 1564. en sa cinquante-sixiéme année. Theodore de Beze, & les Ecrivains Huguenots aprés luy, disent qu'il expira paisiblement en louant Dieu. Les autres au contraire, & même quelques Lutheriens, assûrent qu'il mourut en desesperé, jurant & blasphemant le nom de Dieu, & maudissant sa vie & ses écrits avec d'horribles imprécations. Mais il y a lieu de ne déferer ni aux uns ni aux autres, & l'on peut dire qu'il y a de l'exaggeration, qui tient ou du panegyrique ou de la satire.

Bolsec, qui a connu particulierement Calvin à Geneve, assûre qu'il fut en sa jeunesse fustigé, & eut la fleur-de-lis, pour un crime infame & détestable. Il ajoûte qu'il en a vû une attestation de Messieurs de Noyon, entre les mains de Bertelier, Secretaire de la Seigneurie de Geneve, lequel fut envoyé à Noyon pour informer de la vie de Calvin. Mais les Protestans s'inscrivent en faux contre cette piece, parce, disent-ils, qu'on ne trouve rien de cela ni dans les Registres du Chapitre de l'Eglise Cathedrale que l'on sauva de l'embrasement arrivé en 1552. ni dans les Informations trés-exactes qu'on en a faites à Noyon de nos jours. Ils disent que cette opinion commune est fondée sur ce qu'un autre Jean Cauvin son neveu, Chapelain de la même Eglise, ne s'étant pas corrigé aprés quelque châtiment qu'il avoit reçu pour son incontinence, fut privé de son bénéfice, comme on le marque dans les Registres de ce Chapitre: ce qui n'arriva que long-tems aprés que Calvin fut sorti du royaume.

Pour rendre justice à la verité, il faut convenir que cet Héresiarque avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence, On dit qu'il relisoit tout son Ciceron chaque année, pour cultiver son style: quoy qu'au jugement de Papire Masson il ressemble plus à celuy de Tacite & de Seneque, qu'au style de ce Prince des Orateurs. Il étoit infatigable au travail, comme il paroit par la multitude de ses Ouvrages; extrémement sobre, & si peu interessé, qu'il ne laissa qu'environ deux cens écus de bien à sa mort, y compris ses meubles & ses livres. Mais ce peu de bonnes qualitez fut mélé de beaucoup de mal: étant certain qu'il a été un des hommes du monde le plus chagrin, le plus colere, & le plus satirique, comme ses amis même le luy reprocherent, & entre autres Martin Bucer. Quoy qu'il affectât de faire paroître un grand mépris des honneurs du monde, il étoit neanmoins trés-superbe dans le fond de l'ame, voulant exercer un empire absolu sur les autres Ministres ses Collegues, qu'il regardoit comme ses Disciples, ou même comme ses Esclaves. Papire Masson fait aussi le portrait de son corps en cette maniere. Il dit que Calvin étoit d'une stature mediocre, qu'il avoit le visage long, fort maigre & bazané, le poil noir avant que la vieillesse l'eût blanchi, la barbe claire & longue, les yeux vifs & étincelans, le nez aquilin, la voix éclatante, & l'air desagréable & rebutant. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

[Comme l'équité naturelle demande que l'on écoute les deux parties, avant que de juger de quelque different que ce soit; ceux qui voudront sçavoir, s'ils doivent croire divers faits injurieux, que l'on dit de Calvin, sont obligez auparavant de lire ses Apologistes, & particulierement la *Défense de Calvin par Charles Drelincourt*, qui a entrepris de réfuter ce qu'on a dit contre Calvin, par des Actes authentiques & par les témoignages mêmes des Auteurs Catholiques. Outre cela dans la relation que *Moreri* & le *Supplement* donnent de Calvin, ils ne se contentent pas de marquer les faits, mais ils penetrent dans les motifs secrets qui l'ont fait agir. Pour sçavoir s'ils ont raison, il faudroit avoir lû ses livres, & examiné sa doctrine, pour voir si l'on y trouve des marques de l'orgueil, & de la mauvaise foi qu'on lui attribuë. Aprés cela on pourra juger, si nos Auteurs ont raison; mais sans cet examen, il est injuste d'en faire aucun jugement.] *M. Bayle* a montré dans sa Critique Génerale & dans son Dictionnaire, que Maimbourg s'étoit trompé, en quantité de faits.

CALVINISME, doctrine de Calvin, ou secte de ceux qui suivent ses erreurs. Pour sçavoir comment il nâquit en France, il faut remarquer que le Roy François I. voulant faire refleurir les belles Lettres dans son royame, donna lieu à plusieurs personnes sçavantes d'y venir de toutes parts, pour y enseigner la Philosophie & les Langues, principalement dans Paris. Luther & Zuingle, qui commençoient en ce temps-là à former deux partis contre l'Eglise Catholique, envoyerent en France l'an 152.. ce qu'il y avoit parmi eux de plus habiles jeunes hommes. Le rendés-vous des Sectateurs de l'une & de l'autre héresie étoit à Strasbourg auprés de Martin Bucer, qui balançoit alors, comme il fit assés long-temps, entre Zuingle & Luther, tenant quelque chose de tous les deux: ce qui fit que ceux, qui avoient eu communication avec luy, se nommerent *Luthero-Zuingliens*, pour ne se pas ruïner les uns les autres par la diversité de leurs dogmes. Ainsi en peu de tems l'Université de Paris se trouva remplie d'étrangers, qui s'insinuerent dans les maisons des personnes de qualité, & se donnerent la liberté d'interpreter la Bible selon leur sens, qu'ils prétendoient être conforme au Grec & à l'Hebreu. L'Evêque de Meaux, nommé Guillaume Briçonnet, se laissa surprendre par ces nouveaux Docteurs, & voulut avoir auprés de luy quelques-uns de ceux qui avoient le plus de réputation, sçavoir Guillaume Farel de Dauphiné, Jacques Fabri ou le Fevre, Arnaud Roussel, & Gerard Roussel de Picardie. Ces quatre semerent adroitement leurs erreurs dans le diocese de Meaux: & comme le desordre qu'ils y causoient se fit bientôt connoître, le Parlement de Paris nomma des Commissaires pour informer contre ceux qui en étoient les Auteurs: ce qui épouventa ces premiers Ministres de l'héresie, lesquels se sauverent en Allemagne. Cependant les Informations ayant été faites, le Parlement rendit un Arrêt en 1525, par lequel il decreta prise de corps contre ceux qui étoient nommés dans les Informations. Cette héresie ne laissa pas de faire de nouveaux progrés, principalement dans Paris, par la protection qu'on trouva moyen de luy donner à la cour auprés de la Duchesse d'Alençon, Marguerite de Valois, sœur de François I, laquelle fut mariée depuis à Henry d'Albret, Roy de Navarre. Cette Princesse étant allée en Bearn avec le Roy son époux reçut à sa cour plusieurs de ceux qui fuyoient les poursuites de la Justice, entr'autres Gerard Roussel, qu'elle prit pour son Directeur, & le fit Abbé de Clairac, & puis Evêque d'Oleron, luy donnant ainsi le moyen de jetter en Bearn les fondemens de l'héresie, qu'on acheva d'y établir aprés sa mort. Car durant sa vie il ne fut, à proprement parler, ni Zuinglien, ni même Luthero-Zuinglien, & beaucoup moins Catholique, quoy qu'il affectât de le paroître. Cet Evêque Heretique acheva de gâter l'esprit de la Reine de Navarre, laquelle venant souvent à Paris tâcha de gagner le Roy François I. en faveur des Novateurs, qu'elle louoit sans cesse en sa présence, comme des gens de bien, & trés-sçavans. En 15[illegible]. elle mena le Roy au Sermon du Curé de Saint Eustache, nommé le Coq, qui prêcha assés clairement le dogme de Zuingle touchant le saint Sacrement, le déguisant neanmoins sous des expressions équivoques. Ce qui ayant un peu ébranlé le Roy, les Cardinaux de Lorraine & de Tournon obligerent ce Curé à se retracter publiquement & en présence de sa Majesté. La cabale que l'on avoit faite à la cour ne se ralentit pas pour ce mauvais succés, & la Reine de Navarre eut encore l'adresse de persuader à François I. de faire venir à Paris Philippe Melanchthon, dont elle luy parla comme d'un homme paisible & d'esprit doux, qui pourroit utilement travailler avec les Théologiens Catholiques au rétablissement de l'ancienne police de l'Eglise. Mais le Cardinal de Tournon desabusa le Roy, & luy fit révoquer la permission qu'il avoit donnée à Melanchthon de venir à la cour. Ce Prince ordonna en 1535. qu'on fît la plus majestueuse & la plus devote procession que l'on ait jamais vûë dans Paris. Tous les Ordres Religieux, tout le Clergé de toutes les Eglises, le Chancelier, & tout le Conseil, le Parlement en robes rouges, la Chambre des Comptes, & les autres Compagnies, la Ville, & tous les Officiers y assisterent chacun en son rang. L'Evêque de Paris Jean du Bellay portoit le trés-saint Sacrement sous un dais magnifique, porté par Monseigneur le Dauphin, par les Ducs d'Orleans & d'Angoulême ses deux freres, & par le Duc de Vendôme premier Prince du sang. Le Roy suivoit immediatement, tête nuë, un flambeau à la main, suivi de tous les Princes, des Officiers de la couronne, des Cardinaux, des Evêques, des Ambassadeurs, & de toute la cour, marchant tous deux à deux, & chacun tenant un flambeau allumé. Les Instrumens & la Musique accompagnoient cette auguste ceremonie, dans laquelle on fut depuis la Paroisse du Louvre jusqu'à Nôtre-Dame. Aprés cela le Roy étant monté dans la Grand' Sale de l'Archevêché, fit sur une espece de throne un discours trés-pathetique, & exhorta tous les assistans à retenir constamment la veritable Religion des Rois trés-Chrétiens. Le même jour vers le soir, six Lutheriens, qui avoient été condamnez par Arrêt du Parlement, furent brûlez à petit feu. Depuis ce tems-là, le Roy ne voulut plus souffrir qu'on luy parlât des Héretiques, que pour les faire rigoureusement punir par le feu, comme on fit par toute la France. Il sçût même ramener par ses puissantes remontrances la Reine de Navarre sa sœur, qui protesta n'avoir jamais prétendu renoncer à la foy Catholique, non plus que le Roy son mari. Les Docteurs de l'héresie prirent presque tous la fuite, & se retirerent les uns en Allemagne, les autres en Suisse, & la plûpart à Geneve, où ceux du Canton de Berne avoient introduit les erreurs de Zuingle, & où la Religion Romaine fut entierement abolie en 1535. comme on peut voir dans l'article de GENEVE. Calvin s'y retira en 1536. & fut fort bien reçû par Guillaume Farel, qui partagea avec luy les emplois de son ministere, & le fit Professeur en Theologie. Ayant été tous deux chassés de la ville comme des seditieux, l'an 1538. Farel se retira à Neufchatel, & Calvin à Strasbourg, d'où quelque tems aprés il fut rappellé à Geneve.

Alors Calvin y établit sa doctrine & sa discipline en 1541. Pour en former une juste idée, il est nécessaire de reprendre la chose de plus haut, & de voir quelle en a été l'origine. Depuis que Berenger Archidiacre d'Angers, qui commença à nier avec opiniâtreté la présence réelle de JESUS-CHRIST dans le saint Sacrement, eut été condamné par les Conciles de Rome en 1050. 1059. & 1079. & de Tours en 1055. & que cet Archidiacre y eut solemnellement retracté son erreur; l'Eglise joüit d'une assez grande paix, jusqu'à ce que quatre-vingts ans aprés elle fut troublée par une nouvelle heresie, que Pierre Valdo, Chef des Vaudois, publia en 1160. Ce Bourgeois de Lyon, qui étoit un homme ignorant, mais riche, s'alla mettre dans l'esprit que la Messe, le Purgatoire, l'autorité du Pape, & autres semblables points de foy, étoient de pures inventions

des

des hommes : & s'étant érigé en Apôtre,il s'attira un grand nombre de disciples, par les aumônes qu'il faisoit aux pauvres. Ces Fanatiques s'étant dispersez par toute l'Europe, pour y prêcher leurs dogmes, se multiplierent etrangement, & depuis on les appella non seulement *Vaudois*, ou *Pauvres de Lyon*, mais aussi *Albigeois*, *Picards*, & *Arnaldistes*, en France; *Boëmiens*, en Allemagne ; *Lollards*, en Angleterre ; *Fraticels* ou *Frerots*, en Italie ; *Turlupins*, en Flandres ; & ailleurs d'autres noms, tirés des lieux où ils avoient semé leurs erreurs, ou du nom de leurs plus fameux Prédicans, ou même donnez par dérision. Les Rois Philippe *Auguste*, Loüis VIII, & Saint Loüis, dans le XIII. Siecle, les exterminerent, à la réserve de quelques-uns,qui s'allerent habituer dans quelques vallées des Alpes vers le Dauphiné. Cette héresie affoiblie de la sorte, & presque éteinte, reprit de nouvelles forces aprés environ deux cens ans, lorsque Wiclef d'une part,& Jean Hus avec Jerôme de Prague de l'autre, en avant pris ce qu'ils voulurent ; y ajoûterent quelque chose de plus subtil. Au siecle suivant, parut Luther, qui étant encore plus habile homme, forma son Lutheranisme, composé de ce qu'il choisit des uns & des autres, & de ce qu'il inventa sur les points un peu plus Théologiques, comme ceux qui concernent le peché originel, la grace, la justification de l'homme, & les sacremens: en quoy il fut suivi d'abord d'une grande partie des Allemans,& puis abandonné de plusieurs de ses principaux disciples, comme de Carlostad, de Zuingle, & d'OEcolampade, qui se firent Sacramentaires. Voilà quelle fut,selon les Catholiques,l'origine du Calvinisme, qui n'est,à proprement parler, qu'un ramas des erreurs de tous ces gens-là.Les plus célebres des Protestans conviennent que Calvin a pris pour le fonds de sa doctrine celle des Vaudois, particulierement en ce qui regarde le Saint Sacrement, la Messe, le Purgatoire, l'Invocation des Saints,la Hierarchie de l'Eglise,& ses Céremonies. A l'égard des autres points qui sont plus Théologiques, il a presque tout pris de Luther,comme tous les articles de sa doctrine qui concernent la liberté de l'homme,laquelle il détruit:la grace, qui, selon luy,a toûjours son effet,& emporte la volonté de l'homme par une necessité absoluë : la justification par la foy seule : la justice de Jesus-Christ, qui nous est imputée : les bonnes œuvres sans aucun mérite devant Dieu : les Sacremens, qu'il réduit à deux, & ausquels il ôte la vertu de conferer la grace : la foy, qu'il fait consister dans une prétenduë certitude qu'on sera sauvé: l'impossibilité des commandemens de Dieu : l'inutilité & la nullité des vœux, à la réserve de ceux du Baptême;& autres semblables erreurs, qu'il a tirées des Livres de Luther, pour en faire la plus grande partie de son Institution. Il faut avoüer néanmoins que, comme il vouloit être Chef d'un nouveau parti, il y a ajoûté du sien. Par exemple, il dit que la foy est toûjours mêlée de doute & d'incredulité ; Que la foy & la grace ne se peuvent jamais perdre ; que le Pere éternel n'engendre pas continuellement son fils ; Que Jesus-Christ n'a rien mérité à l'égard du jugement de Dieu;Que Dieu a créé la plûpart des hommes pour les damner, parce qu'il luy plaît ainsi, & avant que de prévoir leurs crimes. Pour ce qui regarde l'Eucharistie, c'est là le point capital ; en quoy l'heresie de Calvin est differente de celle de Luther, qui a toûjours cru la présence réelle dans le Saint Sacrement. Il est vray que Calvin assûre que Jesus-Christ nous donne réellement son sacré corps en la sainte Cene, mais il ajoûte que c'est par la foy, & en nous communiquant son esprit & sa vie, quoy que sa chair n'entre pas dans nous : ce qui est l'erreur de Zuingle & de tous les Sacramentaires.

Il envoya de Géneve des Ministres dans les autres lieux, où son opinion étoit reçûë. Il en envoya aussi en France, mais ils n'y faisoient leurs prêches & leur Cene que fort secretement, parce qu'on observoit exactement en ce tems-là les édits du Roy contre les Heretiques;ce qui parut dans l'exécution des Vaudois de Merindol & de Cabrieres. Henry II, ayant succedé à François I. en 1547, fit contre ceux de la Prétenduë Religion des édits encore plus rigoureux que ceux de son prédecesseur. Il fit publier le fameux édit de Château-Briant, donné le 27 Juin 1551, par lequel renouvellant tous les anciens édits contre les Heretiques,il donna même aux Juges Présidiaux le pouvoir de les juger souverainement ; il ordonna que personne ne fût reçû en aucun Office Royal, ni à professer aucune Science, sans avoir une bonne attestation qu'il étoit Catholique;& que les Mercuriales se tinssent dans les Cours Souveraines, pour y traiter avant toutes choses des affaires de la Religion. Mais malgré tous ces édits & toutes les rigoureuses exécutions, cette Secte ne laissoit pas de faire de nouveaux progrés en France, & de s'étendre dans toutes les provinces. Aprés la funeste bataille de Saint-Quentin, que les François perdirent en 1557. les Protestans tirant avantage de l'affliction publique,se hazarderent de faire leurs assemblées en plein jour, dans le Pré-aux-Clercs, pour y chanter à haute voix les Pseaumes de Clement Marot. Mais la paix ayant été faite en 1559. le Roy résolut de regler les affaires de la Religion,& voulut assister à la Mercuriale qui se tint le 10. Juin aux Augustins de Paris, (parce que l'on préparoit les chambres du palais, pour la solennité des nôces de Madame Elisabeth de France sa fille avec le Roy d'Espagne.) Il y alla donc, accompagné des Princes, des Cardinaux, du Connétable, & des autres Grands du royaume. La plûpart s'accorderent d'abord à demander un Concile General : mais il y eut grande diversité d'avis dans la suite:car les uns vouloient que,suivant l'intention du Roy, on procedât cependant, selon la rigueur des édits & des ordonnances, contre ceux qui tiendroient opiniatrément une doctrine contraire à celle de l'Eglise Catholique. Les autres soûtenoient qu'on devoit adoucir les peines qui leur sembloient trop rigoureuses. Et quelques-uns demanderent la suspension de l'exécution des édits contre ceux que l'on disoit être Heretiques,& parurent même adherer aux nouvelles opinions. Ceux-cy furent le Président du Ferrier, les Conseillers Fumée, du-Val, Viole, de la Porte, de Foix, du Jour, & du Bourg. Le Roy fit prendre sur le champ, & mener à

la Bastille les Conseillers du Four & du Bourg,& ordonna peu aprés, qu'on en fist autant des six autres ; mais on n'en put arrêter que trois qui furent pris en leurs maisons, sçavoir, Fumée, de la Porte, & de Foix ; les trois autres s'étant évadez. On travailla ensuite au procés de ces prisonniers, mais avant qu'on eût achevé, le Roy fut malheureusement blessé & mourut le 10 Juillet 1559. François II, qui luy succeda, fit continuer le proces aux Conseillers, quoy qu'on eût eu avis, que les Héretiques avoient fait une conspiration pour les tirer de la Bastille,aprés avoir mis le feu en plusieurs quartiers de Paris; & qu'ils eussent même fait assassiner le Président Maynard,qui étoit trés-zelé pour la vraye Religion.L'Arrêt ayant été rendu,du Bourg, continuant toûjours à soûtenir ses sentimens jusques sur l'échelle, fut pendu, & brûlé en la place de Greve le 23. Decembre. Les autres furent partie suspendus de leur charge pour un tems,& partie renvoyez absous, parce qu'ils parlerent dans leurs Interrogatoires en assez bons Catholiques.

Aprés cela on publia contre les Huguenots des édits encore plus sanglans, que ceux du feu Roy, & on les poursuivit par tout, principalement à Paris avec plus de rigueur qu'on n'avoit jamais fait. Mais enfin le parti des Calvinistes, déja rempli de mécontens des plus Grands du Royaume, excita d'étranges desordres qui ont presque desolé toute la France. Pour en connoître les causes & les motifs, il faut remarquer, qu'il y avoit alors à la cour deux maisons trés-illustres, qui tenoient le premier rang aprés les Princes du sang ; sçavoir, la maison de Guise, & celle de Montmorency. Le Chef de celle-cy étoit le fameux Anne de Montmorency Connétable de France,puissamment soûtenu par ses cinq fils & par les trois Coligny ses neveux,Odet Cardinal de Châtillon,Gaspard de Coligny Amiral de France, & François d'Andelot Colonel de l'Infanterie Françoise. La maison de Guise avoit pour Chefs,le Duc de Guise,& le Cardinal de Lorraine son frere, & ces deux Princes avoient l'honneur d'être oncles du Roy François II. qui avoit épousé Marie Stuard Reine d'Ecosse, fille de Jacques V. Roy d'Ecosse, & de Marie de Lorraine, sœur du Cardinal & du Duc de Guise. La Reine mere Catherine de Medicis porta le Roy François II. à donner l'intendance des armées & des finances,& la direction des affaires publiques,au Duc de Guise & au Cardinal de Lorraine.Les Princes du sang, qui en parurent mécontens,furent éloignés sous quelques spécieux prétextes.Le Connétable, qui n'eut plus le commandement des armées,se retira dans sa maison.Il y avoit parmi les mécontens deux grands Princes,Antoine de Bourbon Roy de Navarre,& Loüis Prince de Condé son frere,qui s'étoient déja laissés gagner par les Calvinistes.Pour ce qui regarde les Colignis,ils avoient aussi embrassé la nouvelle doctrine, quoy qu'ils n'en fissent pas publiquement profession. Ainsi ces Princes & les Colignis se mirent à la tête des Huguenots, qui n'avoient point encore de Chefs, & en firent un puissant parti, non seulement contre les Guises, mais aussi contre l'Eglise Catholique. Alors les principaux Ministres Protestans résolurent entre eux de chercher les moyens de se défaire des Guises,pour avoir la liberté de leur Religion.Ils tinrent une assemblée fort secrette à la Ferté sous-Jouare, où, selon l'avis des Théologiens, des Canonistes, & des Jurisconsultes,c'est-à-dire, des Ministres, des Professeurs, & des Avocats Protestans d'Allemagne, on conclut que l'on pouvoit prendre légitimement les armes pour se saisir du Duc de Guise & du Cardinal de Lorraine,qui avoient, disoit-on,usurpé le gouvernement de l'Etat;pourvu qu'un Prince du sang, qui en ce cas étoit légitime Magistrat, voulût être Chef de l'entreprise. Cela étant approuvé de toute l'assemblée, le Prince de Condé se resolut à être leur Chef,à condition qu'on n'attenteroit rien contre le Roy & la maison Royale, ni contre l'Etat, & donna la conduite de cette entreprise au Sieur de la Renaudie. Celuy-cy assembla à Nantes dans le mois de Janvier de l'année 1560. un grand nombre de Gentilshommes & de Deputés des Eglises Protestantes,qui délibererent de la maniere, du tems, & du lieu de l'exécution : & il fut arrêté que cinq cens Gentilshommes,& milles hommes de pié, conduits par trente Capitaines choisis, se rendroient dans le 10. de Mars par differentes routes à Blois, où la Cour devoit être encore en ce tems-là ; & sous prétexte de présenter une requête au Roy, se saisiroient de son logis, pour y exécuter ce que l'on avoit résolu contre les Guises. On eut bien-tôt des avis de cette conspiration, dont un Avocat Protestant découvrit toutes les particularitez:& pour rompre les mesures des conjurez, on mena d'abord la Cour à Amboise. On apprit ensuite le nouveau projet qu'ils avoient fait depuis que la Cour étoit sortie de Blois, & on sçut que l'entreprise se devoit exécuter le 16. Mars. Ainsi ils ne fut pas difficile de les prendre les uns aprés les autres. Le corps de la Renaudie, qui fut tué comme il tâchoit de rallier ses gens, fut pendu, puis mis en quartiers sur le pont d'Amboise : & les principaux de ses Capitaines eurent la tête tranchée. Aprés cela,le Duc de Guise fut déclaré Lieutenant General dans tout le royaume, avec le pouvoir le plus absolu qu'aucun ait jamais eu, depuis les Maires du Palais. Le Prince de Condé voyant qu'on l'observoit,trouva moyen de s'évader,& de se retirer en Bearn, auprés du Roy de Navarre son frere. Pour les Colignis, la Reine mere, qui avoit dessein de s'en servir pour balancer la puissance des Guises, empêcha par son adresse qu'on ne les mêlât dans cette affaire : de sorte que les Chefs des Huguenots étant toûjours sur pié, leur parti, qui sembloit abbatu, par l'exécution d'Amboise, parut avec autant de fierté qu'auparavant. En effet, Paulon de Mouvans & Charles du Puy de Montbrun ravagerent,l'un la Provence,& l'autre le Dauphiné; & le Calvinisme alloit dominer dans ces deux provinces, si les troupes du Roy n'eussent promtement chassé ces deux fameux Chefs des Protestans. En même tems, les Huguenots,appuyez de la Reine de Navarre, s'étendirent jusques dans une grande partie de la Guyenne : & l'Amiral, à qui sa charge donnoit un grand pouvoir dans la Normandie, les y maintenoit avec tant de hauteur, qu'on faisoit le prêche publiquement à Diepe, au Havre, à Caen, & en quelques autres villes maritimes : ce qu'on eût fait même à Roüen, si les

plus considerables du Parlement ne s'y fussent vigoureusement opposés.

Tant d'entreprises, que les Calvinistes faisoient tous les jours impunément, obligerent le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine à presser fortement la Reine de consentir à l'établissement de l'inquisition. Le Chancelier de l'Hôpital proposa un expédient, & suivant son avis le Roy fit au mois de May 1560. l'édit de Remorantin qui portoit que la connoissance du crime d'héresie, n'appartiendroit qu'aux seuls Prélats, mais que tous ceux qui parleroient de leurs dogmes héretiques, soit en particulier ou en public, & qui écriroient en faveur des nouvelles opinions, seroient punis selon la rigueur des ordonnances comme criminels de leze-Majesté. Cet édit contenta tout le monde, excepté les Huguenots, qui l'appellerent *l'Inquisition d'Espagne*. Néanmoins parce qu'on en differoit l'exécution, ils ne laisserent pas d'agir avec autant de liberté qu'auparavant sous la protection de l'Amiral, lequel osa même présenter au Roy de la part de tous les Protestans de France une requête, par laquelle ils demandoient qu'on leur permît d'avoir des temples pour y exercer publiquement leur prétenduë Religion : mais cette requête fut rejettée. Aprés quoy, le Roy ordonna que les Evêques se rendroient à la Cour dans le 10. de Janvier 1561. pour aller tous ensemble au Concile General, ou pour en tenir un National : ce qui fut cause que le Pape Pie IV. ne differa plus à rétablir celuy de Trente. Et cependant les Etats du Royaume furent convoqués à Meaux, & puis à Orleans. Ce fut là que le Prince de Condé fut arrété: mais le Roy étant mort au mois de Décembre de la même année, il fut rappellé à la Cour par la Reine mere Catherine de Medicis, laquelle eut la régence, à condition de ne rien ordonner sans le consentement du Roy de Navarre, qui fut nommé Lieutenant General du Royaume. Alors ce Prince protégea hautement les Calvinistes, qui firent impunément en public tous les exercices de leur Religion: & l'on fit même le prêche dans le château de Fontainebleau, sans que la Reine Catherine l'empêchât. On publia en même tems un édit en faveur des Huguenots, par lequel les bannis furent rappellés & rétablis dans leurs biens. Ces desordres firent tant d'horreur au Connétable, qu'il abandonna le parti des Princes & de l'Amiral son neveu, & se reconcilia avec le Duc de Guise. Ayant attiré de son côté le Maréchal de Montmorency son fils, ces trois grands hommes s'unirent étroitement pour maintenir la Religion Catholique contre toutes les entreprises des Calvinistes, qui donnerent à cette union le nom de *Triumvirat*. Cependant l'Amiral de Coligny présenta au Roy la même requête qu'il avoit présentée six mois auparavant au feu Roy, pour avoir des temples dans tout le Royaume: sur quoy on fit à Saint Germain en Laye le fameux édit de Juillet en 1561, par lequel il étoit défendu d'inquieter personne pour le fait de la Religion : de sorte néanmoins que l'on ne feroit aucunes assemblées ni en public ni en particulier, où il y eût d'autre exercice que celuy de la Religion Catholique & Romaine, jusqu'à la décision du Concile General.

Au mois d'Août de l'an 1561. on tint le fameux Colloque de Poissy, c'est-à-dire, une Conférence entre les Prélats & les Docteurs Catholiques d'une part, & les Ministres Protestans de l'autre, pour chercher quelque voye d'accommodement, & convenir des choses qui se devoient proposer au Concile General. Aprés plusieurs disputes sans rien conclure, la Reine ne voulut plus que la Conférence se fit entre un si grand nombre de personnes, & elle ordonna que cinq Docteurs de chaque côté conféreroient ensemble à S. Germain, pour voir s'ils pourroient convenir d'une Formule de foy sur le Sacrement de l'Eucharistie. Ces Deputés furent d'une part Jean de Montluc Evêque de Valence, Pierre du Val Evêque de Séez, & les Docteurs Claude d'Espence, Loüis Boutiller, & Jean de Salignac : & de l'autre côté ces cinq Ministres, Beze, Pierre Martyr, Marlorat, des Gallards, & de l'Espine. Aprés cinq jours de Conférence, on dressa une Formule conçuë en ces termes, *Nous confessons que* JESUS-CHRIST *en sa sainte Cene nous présente, donne, & exhibe veritablement la substance de son corps & de son sang, par l'operation de son Saint Esprit, & que nous recevons & mangeons sacramentalement, spirituellement, & par foy ce propre corps qui est mort pour nous, pour être os de ses os, chair de sa chair, afin d'en être vivifiés, & en percevoir tout ce qui est necessaire à nôtre salut. Et pource que la foy appuyée sur la parole de Dieu nous fait & rend présentes les choses promises, & que par cette foy nous prenons vrayement & de fait le vray & naturel corps & sang de Nôtre-Seigneur par la vertu du Saint Esprit : à cet égard nous confessons la présence du corps & du sang d'iceluy Nôtre Sauveur en la sainte Cene.* Le Sacramentaire Lavatherus & le Ministre Beze ont dit que le Docteur d'Espence & ses Collégues s'accorderent avec les cinq Ministres en cette Formule de foy : mais Monsieur de Sponde a soûtenu que c'est une imposture, puis qu'il est certain que ces Docteurs avoient auparavant prouvé trés-solidement la présence réelle & locale de JESUS-CHRIST au saint Sacrement de l'autel; que le Pape Pie IV. leur donna de grandes loüanges aprés le Colloque, & que le Docteur d'Espence en son particulier nous a laissé dans ses écrits une doctrine trés-Catholique, & toute contraire à cette Formule. Il y a donc grande apparence, que les Evêques de Valence & de Séez, qui étoient députés avec les trois Docteurs, & panchoient fort en ce tems-là du côté des Calvinistes, dresserent eux seuls avec les cinq Ministres cette Exposition de foy touchant le Saint Sacrement de l'Eucharistie, & qu'ils la firent présenter à la Reine, comme ayant été faite du commun consentement de tous les Deputés. Cette Princesse l'envoya à l'assemblée des Archevêques & des Evêques, qui travailloit alors à Poissy à faire des réglemens pour rétablir la discipline Ecclesiastique dans ce Royaume. Ces Prélats déclarerent cette Formule captieuse & héretique, & supplierent le Roy d'exterminer ces Héretiques, s'ils ne vouloient pas signer cet autre Formulaire de foy touchant l'Eucharistie ; *Nous croyons & confessons qu'au saint Sacrement de l'autel le vray corps & sang de* JESUS-CHRIST *est réellement & transsubstantiellement sous les especes du pain & du vin, par la vertu & puissance de la divine parole prononcée par le Prêtre, seul Ministre ordonné à cet effet, selon l'institution & commandement de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST. Les Ministres demandoient toûjours à haranguer & à disputer, sans vouloir rien conclure : mais les Evêques demeurerent fermes dans la résolution de ne plus traiter avec eux, s'ils ne signoient le Formulaire qu'on leur présentoit, ce qu'ils ne voulurent pas faire. Ainsi fut rompu le fameux Colloque de Poissy. Aprés cette Conférence, l'Amiral continua de protéger de plus en plus les Calvinistes, qui firent publiquement leur prêche au fauxbourg Saint Marceau, dans un lieu appellé *le Patriarche*, joignant l'Eglise de Saint Medard. Il obtint aussi l'édit de Janvier en 1561. qui leur permettoit l'exercice libre de leur Religion par tout le Royaume, excepté dans les villes closes, & dans les fauxbourgs de Paris. Ramus, celebre Professeur à Paris, abbattit alors en plein midi toutes les images qui étoient dans la Chappelle du College de Presle, dont il étoit Principal. Cela fut en partie cause qu'outre que l'on informa contre luy, le Parlement ordonna par son arrêt du 9. Juillet 1562. que tous les Officiers & Suppôts de l'Université, les Principaux, les Professeurs, & les Régens de tous les Colleges & de toutes les Communautés signassent le Formulaire de foy, que la Sorbonne avoit dressé en 1542. contre l'hérésie de Calvin.

Presque en même tems le Roy de Navarre quitta le parti Huguenot, & se mit à la tête du Triumvirat, composé du Duc de Guise, du Connétable, & du Maréchal de Montmorency, pour défendre la veritable Religion: le Prince de Condé se fit Chef des Huguenots: & ce fut alors que commencerent les premiers troubles ; c'est-à-dire, la premiere guerre civile que le Calvinisme fit naître en France. Le Prince s'étant rendu maître d'Orleans, les Huguenots surprirent aprés un trés-grand nombre de villes dans presque toutes les provinces. Peu s'en falut que Toulouse ne tombât sous leur puissance. Roüen y fut réduit par la trahison des Calvinistes qui étoient dans la ville, mais l'armée Royale la reprit le 26. Octobre, aprés cinq semaines de siége. On y trancha la tête à Jacques du Bosc d'Esmendreville, second Président en la Cour des aides, qui étoit fort attaché au parti Huguenot. Le Sieur de Crose Gouverneur du Havre, qui avoit mis cette place entre les mains des Anglois par ordre du Prince de Condé, le Ministre Augustin Marlorat, deux Conseillers de ville, & deux Bourgeois furent pendus pour le crime de rebellion. Environ un mois aprés, le Roy de Navarre mourut à Andely de la blessure qu'il avoit reçûë au siége de Roüen. La fameuse bataille de Dreux se donna la même année au mois de Décembre, entre les Catholiques & les Huguenots. Le Duc de Guise demeura victorieux, & fit prisonnier le Prince de Condé : mais le Connétable tomba entre les mains des Calvinistes, & fut mené à Orleans. L'année suivante le Duc de Guise alla mettre le siége devant Orleans, où il fut assassiné par le scelerat Jean Poltrot. On fit ensuite la paix, & l'édit d'Amboise du 19. Mars 1563. qui portoit : *Que les Seigneurs Protestans hauts Justiciers auroient dans leurs maisons l'exercice libre de leur Religion, pour eux & pour leurs Sujets. Qu'en tous les Bailliages & Senéchaussées (la ville & la Prévôté de Paris exceptées) il y auroit une ville assignée, dans un fauxbourg de laquelle les Huguenots pourroient avoir un prêche, comme aussi dans toutes les villes où l'exercice de la nouvelle Religion se faisoit avant le 7. de Mars. Que toutes les villes, que tenoient les Huguenots, seroient remises en la puissance du Roy, & toutes les Eglises, qu'ils avoient occupées, seroient renduës aux Catholiques. Et que les Prisonniers de guerre seroient élargis sans rançon.* Les premiers troubles ayant été pacifiez par cet édit, la Reine Catherine se déclara pour les Catholiques contre les Huguenots, qui reprirent les armes, sous prétexte qu'on avoit dessein de les exterminer du Royaume. Ils furent défaits en 1567. dans la plaine de Saint Denys : mais le Connétable fut blessé à mort dans cette bataille. Le Prince de Condé, ayant tiré du secours des Calvinistes d'Allemagne, assiégea Chartres en 1568. & alors on fit la paix à Long-jumeau, & l'édit du 23. Mars, dont les principaux articles furent, *Que l'édit de la pacification d'Orleans seroit observé purement & simplement. Que le Prince & ceux qui l'avoient suivi renonceroient à toutes ligues. Et qu'ils remettroient promptement entre les mains du Roy toutes les villes & toutes les places qu'ils avoient occupées.* Mais les Huguenots ne voulurent pas rendre la Rochelle, ce qui donna lieu aux troisiémes troubles, pendant lesquels se donna la bataille de Jarnac, où le Prince de Condé fut tué en 1569. L'Amiral ayant réparé cette perte par le secours des Reitres & des Lansquenets d'Allemagne, perdit encore la bataille de Montcontour, aprés laquelle il remit sur pié de nouvelles troupes : mais les deux armées étant en présence, on fit la paix au mois d'Août 1570. L'édit que le Roy accorda aux Huguenots portoit, qu'outre les villes où ils faisoient le prêche, il leur seroit encore permis de le faire dans deux autres villes qu'on leur assigna en chaque province ; & qu'ils auroient pour deux ans quatre villes de sureté, sçavoir la Rochelle, Montauban, Cognac, & la Charité. Cette paix dura jusqu'en 1572. que l'Amiral & presque tous les Hugenots furent massacrés à la journée de la S. Barthelemy.

Le Roy Charles IX. obligea ensuite le Roy de Navarre & le Prince de Condé d'abjurer leur hérésie, & d'embrasser la Religion Catholique. Mais les Héretiques devinrent plus obstinés, & se rendirent plus puissans que jamais, sous le regne d'Henry III. ayant pour Chef & Protecteur le Roy de Navarre, qui gagna plusieurs batailles contre l'armée de la ligue, & étant parvenu à la couronne de France sous le nom d'Henry IV. fit en leur faveur l'édit de Nantes l'an 1598. Dix ou douze ans aprés la mort de ce grand Prince, ils se révolterent : mais le feu Roy Loüis XIII. ayant pris la Rochelle, capitale de leur nouvelle Republique qu'ils vouloient établir en France, & toutes leurs autres places, les réduisit entierement sous son obéïssance. Il ne put néanmoins abolir cette hérésie ; ce qu'a fait le Roy Loüis *le Grand*, par un sage mélange de justice & de clemence,

clemence, de fermeté & de douceur. Il a fait agir sa justice avec beaucoup de fermeté. Premierement, lors qu'il a fait abatre les temples que les Calvinistes avoient bâtis & usurpés depuis plus de soixante ans, & qu'il a défendu l'exercice de leur pretenduë Religion en quantité de lieux ou il se faisoit contre les édits même qui les favorisoient le plus. Secondement, en ôtant aux méchans Catholiques la liberté de changer de Religion, & aux Huguenots convertis, celle de retourner au Calvinisme par l'apostasie. En troisiéme lieu, en abolissant les Chambres mi-parties, où les criminels de la fausse Religion trouvoient un asyle. En quatriéme lieu, lors qu'il a ôté à tous ceux qui s'obstineroient dans l'hérésie toute esperance de pouvoir prétendre aux dignités, aux charges, & aux offices, sur-tout dans sa maison. Sa clemence & sa bonté ont paru, lors qu'il a cherché tous les moyens de ramener doucement les Hérétiques dans le sein de l'Eglise dont leurs Ancêtres se sont separés. Il a pris soin qu'on envoyât de bons & de sçavans Missionnaires jusques dans les vallées des Alpes: il a fait distribuer des sommes trés considerables aux pauvres convertis, & a comblé de graces & de faveurs tous ceux qui ont abjuré l'hérésie. Aprés avoir commencé ce grand dessein par une conduite si sage & si juste, il a enfin défendu l'exercice public de la Religion Pretenduë Reformée dans tout son Royaume, par un édit donné à Fontainebleau au mois d'Octobre 1685.

Il est important d'en remarquer icy les motifs & les principaux chefs. Sa Majesté y déclare, que le Roy Henry *le Grand* voulant empêcher que la paix qu'il avoit donnée à ses Sujets, ne fût troublée à l'occasion de la Religion Prétenduë Reformée, (comme il étoit arrivé sous les regnes des Rois ses prédecesseurs) regla par son édit donné à Nantes au mois d'Avril 1598. ce qui regardoit ceux de cette Religion, pour maintenir la tranquillité de son Royaume, afin d'être plus en état de travailler, comme il avoit résolu de faire, pour réünir à l'Eglise ceux qui s'en étoient si facilement éloignés. Et comme l'intention de Henry *le Grand* ne put être effectuée à cause de sa mort précipitée; ceux de la Religion Prétenduë Reformée firent de nouvelles entreprises pendant la minorité du Roy Loüis XIII, lesquelles donnerent occasion à les priver de divers avantages qui leur avoient été accordés par l'édit de Nantes. Néanmoins Loüis XIII. leur accorda depuis un nouvel édit à Nîmes en Juillet 1629. pour rétablir la tranquillité dans le Royaume, & dans le dessein de profiter de ce repos pour exécuter ce que le Roy Henry IV. avoit résolu. Mais les guerres avec les étrangers étant survenuës, en sorte que depuis 1635. jusques à la tréve concluë en 1684. avec les Princes de l'Europe, le Royaume avoit été peu de tems sans agitation; on n'avoit pas pu faire autre chose pour l'avantage de la Religion, que de diminuer le nombre des exercices de la Religion Prétenduë Reformée par l'interdiction de ceux qui s'étoient trouvés établis contre la disposition des édits de Nantes & de Nîmes, & de supprimer les Chambres mi-parties, dont l'érection n'avoit été faite que par provision. Qu'ensuite sa Majesté profitant du repos de ses peuples, s'est appliquée à rechercher les moyens de parvenir au succés du dessein des Rois Henry IV. & Loüis XIII, de sorte que la plus grande partie de ses Sujets de la Religion Prétenduë Reformée avoient déja embrassé la Religion Catholique. Et qu'enfin les choses étant en cet état, il étoit à propos d'effacer entierement la memoire des troubles & des maux que le progrés de la fausse Religion avoit causés dans le royaume, & de révoquer entierement l'édit de Nantes, & tout ce qui a été fait depuis en faveur de cette Religion. Pour de si justes causes, le Roy Loüis *le Grand* supprime & révoque l'édit de Nantes donné en 1598. & l'édit de Nîmes fait en 1629. & en consequence ordonne que tous les temples de ceux de la Religion Prétenduë Reformée, situés dans son Royaume & terres de son obeïssance, soient abbatus & démolis: défend l'exercice de cette Religion en quelque lieu que ce soit: & enjoint à tous les Ministres, qui ne voudront pas embrasser la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, de sortir du Royaume, promettant à ceux qui voudront se convertir, une pension d'un tiers plus forte que les appointemens qu'ils touchoient, à cause de leur fonction de Ministres. A l'égard des enfans, qui naîtront de ceux de la Religion Prétenduë Reformée, sa Majesté veut qu'ils soient dorénavant baptisés par les Curés des paroisses, & élevés dans la Religion Catholique. Elle fait aussi défenses à tous ses Sujets de la Religion Prétenduë Reformée de sortir du Royaume, ni d'en transporter leurs biens, sous peine des galeres pour les hommes, & de confiscation de corps & de biens pour les femmes. Elle ordonne que les déclarations renduës contre les Relaps (ou Huguenots convertis qui retourneront au Calvinisme) soient ponctuellement exécutées: & enfin elle permet à ceux de la Religion Prétenduë Reformée de demeurer dans son Royaume, d'y continuer leur commerce, & de joüir de leurs biens, à condition de ne point faire l'exercice de leur Religion ni de s'assembler sous prétexte de prieres. Par un autre édit du mois de Janvier 1686. le Roy ordonne que tous les enfans de ses Sujets de la Religion Prétenduë Reformée, depuis l'âge de cinq ans jusques à celuy de seize accomplis, soient élevés dans la Religion Catholique soit par leur parens Catholiques, ou par autres personnes nommées par les Juges des lieux, ou par les soins des Administrateurs des hôpitaux generaux. Au mois de May de la même année, sa Majesté a fait une déclaration, par laquelle il est défendu aux nouveaux Catholiques de se retirer dans les païs étrangers; cette évasion étant une marque qu'ils veulent y trouver la liberté de continuer dans les erreurs qu'ils semblent avoir quittées.

☞ Certains Ecrivains ont tâché de faire passer dans leurs libelles tous ces effets de la justice, de la prudence, & de la fermeté du Roy, pour une persécution qu'on leur a faite, contre la disposition des édits des Rois ses prédecesseurs, & même de ceux de sa Majesté. Mais l'injustice de leurs plaintes paroît évidemment, si l'on considere, que dans la plûpart des choses dont ils se plaignent, on n'a fait que leur ôter ce qu'ils avoient usurpé contre les édits, comme les temples qu'on a démolis dans les commencemens: ou ce dont on abusoit contre l'intention des mêmes édits, comme les Chambres mi-parties: ou enfin ce qu'on ne leur avoit jamais accordé, comme de laisser au Catholiques la liberté de professer le Calvinisme, laquelle n'a été permise par ces édits qu'aux seuls Huguenots qui l'avoient demandée. Il faut encore remarquer, que ces édits n'ont été obtenus que durant la minorité du Roy Charles IX, ou par des Rebelles qui les demandoient les armes à la main, étant soûtenus de l'étranger qu'ils avoient introduit en France: que quelques-uns ont été accordés par provision seulement, comme il est porté dans les arrêts de leur enregistrement: & que tous enfin ont été faits dans l'urgente necessité des tems, & pour certaines raisons qui ne subsistent plus maintenant. Si donc les Huguenots ont trouvé bon que l'édit de Juillet, favorable à la Religion Catholique, fût révoqué par celuy de Janvier, contre une possession paisible de prés de douze siécles, sur la remontrance du Chancelier de l'Hôpital qui fit extrémement valoir cette maxime, *Qu'il faut que les édits s'accommodent aux tems & aux personnes*: ont-ils raison de se plaindre de ce qu'on a révoqué les édits qui leur étoient favorables, par un autre qui remet les Catholiques dans leur ancienne possession, maintenant que les tems sont bien changez, & que les personnes ne sont plus dans l'état où elles étoient alors. Et puis, il est certain que les Huguenots ont souvent contrevenu à ces édits par des entreprises trés-criminelles contre l'autorité du Roy: c'est pourquoy on a pu justement révoquer les graces qu'on leur avoit accordées. On peut ajoûter que le Roy a pû faire fort équitablement à l'égard des Huguenots, ce que plusieurs Princes Protestans font à l'égard des Catholiques, à qui ils ôtent le libre exercice de la vraye Religion dans leurs Etats, quoy qu'ils n'ayent pas les sujets, ni les raisons qu'a eües le Roy Loüis *le Grand* pour révoquer des édits que la seule necessité des tems avoit fait accorder, afin d'appaiser la fureur des guerres civiles. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

[On peut remarquer sur l'article du Calvinisme ce que l'on a remarqué sur celuy de Calvin. Mais outre cela, on doit faire réflexion sur trois choses. 1. Il paroît, par la relation de nôtre Auteur, tirée de Maimbourg, que d'abord que les Protestans entreprirent de reprendre en France ce qu'ils croyoient devoir être changé dans la Religion Romaine, on ne leur répondit qu'en les menaçant de les bruler, & en les brulant effectivement, quand on les pouvoit saisir. Cette conduite, loin de deshonorer les Reformez, est capable de donner un préjugé favorable pour eux à ceux qui y feront réflexion; puis que l'on sçait que la verité a été souvent traitée de la sorte, par ceux qui étoient dans l'erreur. 2. Comme Dieu n'a dit en aucun endroit que les Rois sont revêtus du pouvoir de regler les dogmes que l'on doit croire, ni que le plus foible parti doit se soûmettre au plus fort; on ne peut pas dire, selon les principes d'aucune Religion, que les Reformez fussent obligez de se soûmettre au jugement du parti opposé. Cela étant ainsi, lors que les Rois & leurs Ministres ont voulu les contraindre à se soûmettre à un pouvoir, qu'ils n'avoient point, faut-il s'étonner si les peuples ont défendu par les armes une liberté, qu'ils croyoient tenir immédiatement de Dieu, & qu'ils en tenoient en effet, selon les principes communs de tout le Christianisme? Si une grande partie des Sujets du Roy du Japon se faisoient Chrétiens, voudroit-on qu'ils se soûmissent au jugement de ce Prince Idolatre? S'il les vouloit contraindre de suivre sa Religion; contre le droit divin, ces peuples feroient-ils un grand mal de défendre leurs droits naturels par la même force, par laquelle on les attaqueroit? En verité le droit de se défendre est pour le moins aussi bien fondé, que celuy d'attaquer. On ne peut pas dire qu'il y ait rien là de séditieux, parce que la sédition ne vient pas de ceux qui ne demandent que d'être soufferts, mais de ceux qui refusent de souffrir, & qui employent la violence pour soutenir des droits, que l'on reconnoit qu'ils n'ont point. 3. Pour ce qui regarde la révocation de l'édit de Nantes en France, l'Auteur suppose qu'il n'y a point d'édits, ni de traitez avec leurs Sujets, que les Rois ne puissent révoquer. Sans examiner le fonds de cette maxime, ce devroit être là un mystere d'Etat que l'on ne dit point, parce que si les peuples viennent un jour à faire réflexion là-dessus, il ne pourront avoir aucune confiance dans la foy de leurs Princes, & dés qu'il se fera quelque sédition, elle ne finira que par la ruïne totale de l'un ou de l'autre des partis, puis que l'on regardera les traitez comme des piéges fâcheux, que les Princes tendent à leurs Sujets. Outre cela les peuples comprendront par là qu'on ne les regarde plus comme de simples Sujets, obligez à certaines choses, mais comme des Esclaves, qui n'ont pas droit de se plaindre, qu'on leur ôte la vie & les biens; parce qu'il appartiennent en propre aux Souverains, à qui Dieu les a donnez immédiatement, pour en rendre compte à luy seul. Si les peuples étoient bien convaincus que les Princes s'imaginent avoir ces droits, pourroit-on les empêcher de regarder les Princes comme les ennemis du genre humain, & quelles fâcheuses conséquences ces pensées n'auroient-elles pas? Du côté des Princes, la seule crainte de Dieu seroit-elle un frein assez fort, pour les empêcher de s'abandonner aux derniers excés? Ainsi en flattant les Princes d'une maniere si odieuse, on perd sans y penser & eux & leurs Sujets, & l'on renverse de fonds en comble la societé civile. Mais, il y a un milieu à tenir en ces doctrines, qui peut porter les peuples a l'obeïssance, & les Princes à n'abuser pas de leur autorité. Ces derniers n'ont même qu'à être médiocrement honnêtes gens, pour être adorez de leurs Sujets.]

CALVINISTES, c'est le nom qu'on donne aux Sectateurs de Calvin, qu'on connoît encore sous celuy de SACRAMENTAIRES, de PRETENDUS REFORMEZ, de PROTESTANS, & plus communément de HUGUENOTS. L'origine de ce dernier nom est incertaine. Il y en a qui disent qu'il prit naissance à Tours, & qui le tirent du nom de Hugon; parce que ces Novateurs faisoient leurs assemblées nocturnes à la porte Hugon; ou parce qu'ils ne sortoient que durant les ténebres, comme certain Lutin, ou esprit nocturne qu'ils nomment le Roy Hugon, & lequel selon les con-

tes du peuple, court durant la nuit par les ruës de cette ville. Quelques autres ont cru qu'ils furent nommez ainsi aprés la harangue de certains deputez de leur parti; qui commençoit par ces mots, *Huc nos venimus*. Il y en a qui l'attribuent à la réponse de quelques Allemans, lesquels ayant été surpris, aprés la conjuration d'Amboise, sur ce qu'on leur demandoit d'où ils étoient, comme ils n'entendoient pas la langue, ils répondirent en Latin les mêmes paroles, *Huc nos venimus*. Et les Courtisans, qui n'entendoient pas aussi le Latin, se disoient les uns aux autres qu'ils étoient d'*Huc nos*. Plusieurs assûrent pourtant avec plus de raison que ce nom est venu du mot Suisse *Eidgenossen* ou *Eidgnos*, qui veut dire Liguez, ou Conféderez. Ils ajoutent que ce nom fut corrompu par ceux de Géneve, & que de là il fut porté en France par les Religionnaires mêmes, qui voyoient qu'on les appelloit ainsi en ce païs. Quoy qu'il en soit de l'origine de ce nom, il suffit de remarquer que ce funeste schisme a causé des maux incroyables à la France.

☞ Les principales opinions des Calvinistes tirées des écrits de Calvin, & exprimées dans les quarante articles de la Confession de foy qu'ils présenterent au Roy de France, dans leurs Catechismes & dans leur discipline Ecclesiastique, sont contre le sacrifice de la Messe, le mérite des bonnes œuvres, la présence réelle du corps du Fils de Dieu dans le Sacrement de l'autel, le nombre & l'efficace des Sacremens, les conseils Evangeliques, les vœux de Religion & les particuliers, & contre la justification. Il y en a plusieurs autres, qui sont rapportées par Prateole ou du Preau, par Florimond de Raimond, par Sponde, par Schlusselbourg Lutherien, qui a fait le Catalogue des Heretiques, & qui y met Calvin & ses adhérans; & par plusieurs autres, entre lesquels les Cardinaux du Perron, Bellarmin, de Berulle, & de Richelieu, qui ont écrit contre ces erreurs, ne sont pas des moins illustres. Peut-être y a-t-il de l'exageration dans les cent héresies, que le P. Gautier leur attribuë dans sa Chronologie, & qu'on pourroit les réduire à moins. Nous pouvons encore faire le même jugement de ce qu'a écrit le P. François Feuardant Cordelier, Docteur de Paris, lequel a marqué mille quatre cens erreurs des Calvinistes dans l'Ouvrage qu'il nomme *Theomachia Calvinistica*.

CALVISIUS, Romain, vivoit sous l'Empire de Tibere, l'an 15. de salut. Il accusa Agrippine mere de Neron, à la priere de Julia Silana, mais ayant été trouvée innocente, Calvisius fut envoyé en exil, & rappellé quelque tems aprés, comme le dit Tacite. *li.* 13. & 14. Il y a eu aussi Calvisius Tellus, & Calvisius Sabinus, Consuls Romains. J'en parle ailleurs.

CALVISIUS, (Seth) Allemand, étoit de Grosleb petit bourg dans la Thuringe. Il a vécu au commencement du XVII Siécle, & il a publié divers Ouvrages de Chronologie. En 1605. il publia la premiere fois sa Chronologie Latine, selon les principes de Joseph Scaliger qui luy donne de grands éloges. En 1612. il fit imprimer un Ouvrage contre le Calendrier Gregorien, sous ce titre, *Elenchus Calendarii à Papa Gregorio XIII. comprobati*. Il préparoit une seconde édition de sa Chronologie, quand il mourut en 1617. & on la reïmprima corrigée en 1620. * Scaliger, *ep.* 308. & 404. David Origan, *in Præfat. Elench.* Vossius. *de Scient. Matth. c.* 68. §. 20. Quenstedt, *de Patr. Doct.* &c.

CALVO, (Antoine) Cardinal, Evêque de Todi, étoit de Rome, où s'étant avancé dans les Lettres il eut une Chanoinie à Saint Pierre, & ensuite il fut pourvu de l'Evêché de Todi. Cette dignité le fit connoître au Pape Innocent VII, lequel étant persuadé de sa prudence & de son adresse dans les affaires, le mit au nombre des Cardinaux en 1405. Gregoire XII. se servit de luy en diverses occasions, luy donna l'Archiprêtré de Saint Pierre, où il eut ordre de réformer les Chanoines, & luy fit beaucoup de bien. Comme Calvo étoit reconnoissant, ce fut à l'extrémité qu'il abandonna ce Pape, pour se joindre au Concile de Pise. Les Cardinaux, qui étoient dans cette assemblée, luy en écrivirent une Lettre injurieuse, que Theodoric de Niem a conservée. Il donna son consentement pour l'élection d'Alexandre V. & mourut le 2. Octobre de l'an 1421. * Ciaconius, *in Innoc. VII. & Alex. V.* Ughel, *Ital. sacr.* Auberi, *Hist. des Card.* &c.

CALVO, (Boniface) Poëte, vivoit dans le XIII. Siécle. Il étoit de Genes; ayant été exilé de son païs, il vint en Provence & puis passa en Espagne, où il fut trés-bien reçu dans la cour de Ferdinand III. Roy de Castille. Ce fut vers l'an 1248. sur la fin du regne de ce Prince, qui fit Chevalier Boniface Calvo, & celuy-ci y devint amoureux de la Princesse Berangere. Il composa diverses pieces de Poësie en langue Provençale, Italienne, & Espagnole, & mourut peu de tems aprés. * Jean Nostradamus, *Vies des Poët. Provenç.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Soprani & Justiniani, *Scritor. della Ligur.* &c.

CALUS, que d'autres nomment Talus neveu de Dédale, fils de sa sœur, fut un des éleves de son oncle, & inventa la scie & le compas; dont Dédale conçût une telle jalousie, qu'il le tua. Ce fut pour ce sujet qu'il sortit d'Athenes, où il avoit commis cette action, & qu'il s'enfuït dans l'isle de Crete. * Apollodore *Bibl. Lib. III.* §. 9. Pausanias, *li.* 9. *SUP.*

CALVUS, (Cornelius Licinius) Orateur célebre de son tems, vivoit en 690. de Rome, en la CLXXIX. Olympiade, & 64. ans avant l'Ere Chrétienne. Il étoit ami de Catulle, à qui il envoya de méchans vers d'Auteurs inconnus, pour le divertir durant la fête des Saturnales. Ce Poëte luy écrivit l'épigramme, qui est la quatorziéme de celles qui nous restent de luy. Il le raille aussi de sa petite taille dans l'épigramme 54. & en la 97. il luy recommande de pleurer la mort de Quintilia qu'il avoit aimée. Ovide parle de luy dans l'élegie de la mort de Tibulle, & Horace dans ses Satires, *li.* 1. *Sat.* 10.

CALYDON, ville d'Etolie, qui a donné son nom à cette forêt où les Poëtes feignent que Meleagre tua un sanglier prodigieux. Il y aussi une forêt de ce nom en Ecosse, & un bourg que ceux du païs nomment *Dunkeld*. On donne aussi ce nom à une partie de l'Ecosse & à la mer, vers le Septentrion, *Oceanus Caledonius*. La ville de Calydon en Etolie a eu le siége d'un Evêque, & elle avoit été capitale du païs. Xenophon, Strabon, Pausanias, Stephanus, &c. en font mention.

CALYDONI, est un petit château d'Italie dans le Vicentin, & donne son nom à une noble famille de Vicence, ville dans l'Etat de Venise.

CALZA, ou GALZA, Ordre militaire de Venise; il fut institué à l'occasion de celuy de la Bande en Espagne; pour dresser la jeunesse aux exercices de la guerre, tant sur mer que sur terre. On le renouvella l'an 1562. ce qui a fait croire à quelques Auteurs que c'est en ce tems seulement qu'il fut établi. * Giustiniani, *Hist. Venet.*

CALZADA, LA CALZADE, ou S. DOMINGO DE LA CALZADA, *Calciata*, ville d'Espagne dans la Castille vieille, & le petit païs de Rioja autrefois de la Navarre. Elle a eu Evêché suffragant de Burgos, uni depuis l'an 1236. à celuy de Calahorra. Calzada est située dans les montagnes; & elle est célebre par la dévotion à S. Dominique, dont elle a même le nom.

CAMALDOLI, Ordre Religieux, fondé par Saint Romuald sur la fin du X Siécle. Ce Saint donna à ses Moines les regles de Saint Benoît, avec quelques constitutions particulieres & un habit blanc, aprés une vision qu'il eut de plusieurs personnes ainsi vêtuës, qui montoient par une échelle, qui touchoit le ciel. Il étoit de Ravenne, d'une maison illustre, mais il le devint bien davantage par sa sainteté. Ayant rencontré dans les Monts Appennins, prés d'Arezzo, une affreuse solitude dite *Campo Maldoli*, peut-être du nom de celuy à qui la terre appartenoit, il commença vers l'an 1009. à y bâtir ce célebre Monastere qui a donné le nom à tout l'Ordre. Ce Monastere est dans la Romandiole de l'Etat de Florence au deça de l'Arne, il y a un petit bourg qui a le même nom. La Congrégation des Hermites de Saint Romuald, ou du Mont de la Couronne, est une branche de celuy de Camaldoli, avec lequel il fit union en 1532. Paul Justinien de Venise commença son établissement en 1520. & fonda le principal Monastere dans l'Appennin, en un lieu nommé *le Mont de la couronne*, à dix mille de Perouse. Il en dédia l'an 1525. l'Eglise au Sauveur du monde. * Pierre Damien, *in Vita S. Romual.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Rainaldi, Sponde, &c.

CAMARELLI, (François) de Vicence, célebre Jurisconsulte, a vécu en 1640. sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il a été beaucoup consideré, par sa doctrine & par ses Ouvrages. * Joannes Imperialis, *in Mus. Hist.*

CAMARINE, ville de Sicile, fut bâtie selon Eusebe, l'an 150. de Rome, en la XLIV. Olympiade, ou en la XLV, comme veut le Scholiaste de Pindare. Les Syracusains la raserent cinquante-deux ans aprés; & elle fut depuis rebâtie par un certain Hipponas. Thucydide en parle, & Polybe, Diodore de Sicile, Pline, Strabon, &c. en font aussi mention; & Virgile, *li.* 3. *Æneid.* Camarine a été depuis entierement ruïnée. Son nom est resté à une riviere de Sicile. Cette ville est encore célebre par ce qui arriva aux habitans, à cause de certains marais puans qui les incommodoient fort. Car ayant prié l'oracle de leur apprendre ce qu'ils devoient faire, ils sçurent que s'ils les desséchoient, ils en seroient plus incommodez. Mais cette réponse leur semblant ridicule, ils firent écouler les marais; & il arriva que les ennemis entrerent depuis par cet endroit dans leur ville; d'où est venu le proverbe, *Movere Camarinam*, pour exprimer un malheur qu'on se procure. * Erasme, *Adag. tit. malum accersitum.* Thucydide, *Hist. li.* 6. & 7. Polybe, *au li.* 2. Diodore, *li.* 14. Pline, *li.* 3. *cap.* 8. Strabon, *li.* 6. Herodote, *li.* 7. Leander Alberti, *Desc. de Sicile.*

CAMARINHA. Cherchez Caceres, &c.

CAMATERE. Cherchez Basile II. Patriarche de Constantinople.

CAMB, ou KAMP, *Cambus*, riviere d'Allemagne dans la haute Aûtriche. Elle a sa source vers les frontieres de la Boheme, & elle se jette dans le Danube.

CAMBADAGI, Disciple de Xaca, enseigna aux Japonois d'adorer le Diable, & enchanta cette nation par les effets prodigieux de sa Magie. Cucubao l'aida à introduire le culte des Démons dans le Japon. * Kircher, *de la Chine. SUP.*

CAMBAJA, CAMBAJE, ou GUZARATE, ville & royaume des Indes, dans les Etats du Grand-Mogol. Ce royaume est partie en presqu'isle, entre les golfes de l'Inde & de Cambaie, partie en terre-ferme qui s'avançe vers le Decan. La ville capitale est Armedebad ou Amadabad, les autres sont Cambaie, Surate, Baroch, Diu, &c. La ville de Cambaie est située au bout d'un golfe auquel elle donne son nom à l'embouchure de la riviere de Catari. Elle donne aussi son nom à ce royaume. Elle est si considerable qu'on la nomme ordinairement *le Caire des Indes*. Elle a de bonnes murailles de pierre de taille avec douze portes, les maisons sont grandes & belles, & la ville est tout-à-fait marchande & riche. Guzarate est une province de cet Etat; & elle est si considerable que quelques-uns ont appellé de son nom tout le païs. Les habitans sont Payens ou Mahometans. Ils aiment les lettres, se servent de toutes sortes d'armes, & sont ingenieux. Le païs est fertile en ces denrées qu'on apporte des Indes; & a des mines de cornalines, de diamans, & d'autres pierres precieuses. Il y a aussi toute sorte de grains, de fruits, d'animaux, du coton, de l'anis, de l'opium, des huiles, savons, sucres, &c. avec des manufactures de toile, de coton, de tapis, cabinets, &c. que les habitans font trés-bien & debitent de même; étant les plus habiles marchands des Indes. Enfin Cambaie a plus de trente bonnes villes où le négoce fleurit. On dit qu'autrefois son revenu s'est monté jusqu'à vingt millions d'or par an. Il y avoit alors des Rois, qui mettoient de furieuses armées en campagne. Aujourd'huy cet Etat dépend du Grand-Mogol, comme je l'ai remarqué. * Barbosa, Linschot, Maffée, *Hist. des Ind.* Sanson, &c.

CAM-

CAMBALU, ville du Catay, que quelques-uns nomment *Muonchen*, & la font capitale de tout l'Empire du Grand-Cham des Tartares. Elle est le séjour ordinaire du Prince. On luy donne vingt-quatre mille d'Italie de circuit, avec douze portes, & autant de faurbourgs, par où abordent continuellement grand nombre de Marchands des Indes & de la Chine. Mais il est difficile de parler aussi surement d'un païs dont nous n'avons aucune Relation; & il ne faut pas être surpris si les Auteurs rapportent si diversement ce qui regarde cette ville & sa situation. * Marc Pole, *li.* 2. Mercator, *Atlas min.* Cluvier, *li.* 5.

CAMBALU, ville, que la plûpart des Géographes ont fait capitale du Catay, qu'ils ont cru être un des principaux païs de la Tartarie. Mais on a reconnu que Cambalu & Peking étoient deux noms d'une même ville, & que le Catay étoit la partie Septentrionale de la Chine. On voit à Lisbonne en Portugal le profil de cette ville, avec cette inscription, *Vista de la Citada de Cambalu in Tartaria*: c'est-à-dire, profil de la ville de Cambalu en Tartarie. Il est entre plusieurs autres profils & plans des villes d'Orient, dans *l'Alfandegue* ou maison de la doüane. Cette erreur a été découverte par les Hollandois dans le voyage qu'ils ont fait à la Chine, & par le P. Kirker Jesuite, dont les Relations nous ont appris que la ville de Peking, capitale de la Chine Septentrionale, est celle que les Sarrasins & les Moscovites appellent *Cambalu*. Il est vray que le profil de Cambalu est different de celuy de Peking que les Hollandois ont apporté; mais cela vient de ce que les Hollandois ont représenté Peking dans un autre aspect, & vu d'un autre côté. Au reste, la maniere des bâtimens est semblable, & l'on sçait d'ailleurs que le Tartares, qui sont au Nord de la Chine, sont des peuples vagabonds, & qui n'ont point de villes telles qu'on a décrit Cambalu, où l'on rapporte qu'il y a des palais, des pagodes ou temples, des arcs triomphaux, & des monumens publics, dont la magnificence est extraordinaire. * Ambassade des Hollandois à la Chine, *part.* 2. *SUP.*

CAMBAYE. Cherchez Cambaie.

CAMBDEN. Cherchez Camden.

CAMBEL. (Archibald) Voyez Argile.

CAMBIS, (Marguerite de) Demoiselle Françoise, femme du Baron d'Aigremont en Languedoc. Elle a rendu son nom célebre, par deux Traductions qu'elle publia dans le XVI. Siecle, sçavoir un Traité Italien de Jean-George Trissin, de ce que la femme veuve doit faire durant son veuvage; & une Lettre de consolation écrite par Boccace à Pino de Rossi, qui étoit exilé. Ils sont tous deux imprimez à Lyon chez Guillaume Rouville, celuy-là en 1554. & l'autre en 1556. * La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Hilarion de Coste, *dans ses Elog.* où il cite M. Colletet.

CAMBOJE, ou **CAMBOGE**, royaume de la presqu'isle de l'Inde, au delà du golfe de Bengala. Il est situé sur la côte Meridionale, entre les royaumes de Siam, de Chiampaa, & de la Cochinchine. Sa ville capitale de même nom, & que l'on nomme aussi Ravecca, est à soixante lieuës de la mer, sur un des bras du fleuve Mecon, qui déborde tous les ans, comme le Nil, & comme le Manam au royaume de Siam. Il commence à s'enfler, dés le mois de Juin: & aux mois de Juillet & d'Août, il inonde tous les environs. C'est pourquoy on a bâti la ville de Camboje sur une grande levée, où elle ne fait qu'une seule ruë. Il y a beaucoup de Japonois, de Cochinchinois, de Malais, & de Portugais qui y trafiquent. Le Roy de Camboje est tributaire du Roy de Siam. Son palais est fortifié d'une bonne palissade, au lieu de murailles. On y voit quelques pieces d'artillerie de la Chine, & vingt-cinq pieces de canon, qu'il a retirées de deux navires Hollandois, qui avoient fait naufrage sur la côte. Les Seigneurs de la Cour sont distinguez en Okinas, en Tonimas, en Nampras, & en Sabandars, qui ont chacun leur rang, mais le plus souvent sans aucune fonction particuliere, à la réserve des premiers qui sont les plus considerables de tous, & sont comme les Conseillers d'Etat. Il n'y a dans la ville qu'une seule pagode ou temple, dont les Prêtres ont leur maison tout proche. Le païs est trés-fertile; & les habitans ont de l'inclination pour la Religion Chrétienne, que plusieurs d'entr'eux ont embrassée, comme nous l'apprenons des Relations nouvelles. Les vivres y sont en si grande abondance, que les habitans donnent pour peu de chose les cerfs, les bœufs, les porcs, les liévres, & toute sorte de volaille, aussi bien que les citrons, les oranges, les cocos, & les autres fruits du païs. Les Portugais s'y sont si bien établis, qu'ils ont empêché que les Hollandois n'y fissent commerce. Le palais du Roy de Camboje est muni non seulement de plusieurs piéces de canon, mais aussi de seize élephans, & défendu par deux regimens de ses Gardes. Les Conseillers d'Etat de ce Prince, qu'on appelle *Okinas*, comme je l'ai dit cy-dessus, lorsqu'ils vont à l'assemblée, portent avec eux chacun un sac en broderie d'or, dans lequel il y a trois boites d'or remplies de *cardamum* & d'autres choses de bonne odeur. Quand ils sont en présence de leur Roy, ils s'asséient à terre en demi-cercle, & ont derriere eux les *Toni*, ou Grands du royaume. Les Prêtres sont ceux qui approchent de plus prés la personne du Roy. Lors qu'un Ambassadeur est admis à l'audience, il est assis au-dessous des *Okinas*, à vingt-cinq pas du Roy. * Ambassade des Hollandois au Japon. Mandeslo, *Tome.* 2. d'Olearius. *SUP.*

CAMBRA, surnommée *la Belle* à cause de son excellente beauté, étoit fille de Belin Roy des Bretons, anciens peuples du païs que nous nommons à présent Angleterre, ou Grand'Bretagne. Cette Princesse avoit tant d'esprit & de prudence, que le Roy & les grands Seigneurs la consultoient comme un oracle, & suivoient tous ses conseils. Les Sicambriens furent ainsi appellés de son nom Cambra. Elle gouverna ces peuples environ quarante ans, suivant les loix qu'elle leur donna: & elle inventa la maniere de fortifier les citadelles. Aprés s'être acquis beaucoup de gloire, elle mourut l'an du monde 3590. * Pitseus, *de Illustr. Angl.* *SUP.*

CAMBRAY, sur l'Escaut, ville dans les Païs-Bas avec Archevêché, capitale d'un petit païs dit *le Cambresis*. C'est le *Cameracum* des Anciens, à 4 lieuës de Douay, à 7. de Valenciennes, & autant de S. Quentin. Elle est grande, belle, bien bâtie, & une des plus fortes villes de l'Europe, avec deux citadelles. Quelques Auteurs ont écrit que Camber Roy des Sicambres en est le fondateur. Adon remarque que Clodion Roy de France la conquit l'an 445. Elle fut depuis le partage du Roy Charles *le Chauve* l'an 843. & 870. aprés la mort de Lothaire II. ensuite elle devint le sujet de la guerre entre les Rois de France, les Empereurs, & les Comtes de Flandres: Baudoüin I. Comte de Flandres la prit & la donna à son fils Raoul. Les Empereurs la déclarerent cité libre; nonobstant cela les François ne cederent jamais leurs droits. En 1542. le Roy François I. luy accorda la neutralité. Mais l'Empereur Charles Quint la prit l'an 1543. par intelligence avec l'Evêque qui étoit de la maison de Crouï, y mit garnison, & la brida par une citadelle qu'il fit bâtir aux dépens des habitans, leur faisant accroire, que c'étoit pour les empêcher de tomber entre les mains des François. Elle changea encore de maître, quand le Duc d'Alençon, frere du Roy Henry III, fut fait Comte de Flandres en 1582. Il étoit maître de Cambray, qu'il avoit remise l'année precedente à Jean de Montluc Sieur de Balagny. Celuy-cy se joignit depuis au parti de la ligue, comme je le dis ailleurs; & il fit ensuite sa paix avec le Roy Henry *le Grand*, qui le fit Prince de Cambray & luy donna le bâton de Maréchal de France, en 1594. Mais il perdit peu de tems aprés cette ville, que les Espaguols luy surprirent, & il fut encore obligé de leur remettre la citadelle, le 9. Octobre de l'an 1595. Les habitans reconnurent Philippe II. Roy d'Espagne; mais l'Archevêque s'en étant plaint & faisant voir qu'il étoit Seigneur de Cambray, il obtint qu'il auroit la justice & un certain domaine dans la ville & dans le païs de Cambresis, dont la protection demeureroit au Roy d'Espagne avec les citadelles. Ainsi les Espagnols étoient veritablement maîtres de Cambray, qu'ils avoient trés-bien fortifiée, ils y entretenoient une grosse garnison, & la réputation de cette ville s'étoit tellement augmentée dans le XVII. Siecle, qu'elle passoit pour une place imprenable. Elle ne l'a pourtant pas été pour le Roy Loüis *le Grand*. Ce Monarque ayant emporté Valenciennes au commencement de l'an 1677. assiégea ensuite Cambray, & ayant soûmis la ville en peu de tems, il obligea la citadelle à se rendre le 10. du mois de Mars. Ainsi Cambray est encore aujourd'huy aux François ses anciens maîtres. Elle est située sur la riviere de l'Escaut qui la traverse d'un côté. La grande citadelle est sur un lieu éminent, d'où elle commande sur toute la ville; ses fossez sont taillés dans le roc, ce qui a servi à hausser ses murailles. Les murailles de la ville sont aussi revétuës de bons bastions, & entourées de profonds fossez, principalement du côté de l'Orient, où est la citadelle, dont une partie est enclose dans les murailles de la ville. De là elle s'étend doucement jusques à la riviere, où l'on a bâti un fort qui défend de ce côté Cambray, laquelle se trouvant de ce même côté dans un païs assez bas, on pourroit inonder ses environs, en y lachant les écluses qui y retiennent les eaux. Les autres forts sont de la même importance. L'Eglise Metropolitaine de Nôtre Dame est trés-belle. Le Chapitre est aussi des plus considerables des Païs-Bas, composé de 48. Chanoines & de 95. Ecclesiastiques qui servent dans l'Eglise de Nôtre Dame. On assure que S. Diogene, Grec de nation, a été le premier Prélat de Cambray, ayant été envoyé en France du tems du Pape Siricius, environ l'an 408. Cet Evêché fut depuis uni à celuy d'Arras jusqu'à l'an 1095. Le Pape Paul II. l'érigea en Archevêché l'an 1559. à la priere de Philippe II. Roy d'Espagne. On luy donna pour suffragans Arras, Tournay, S. Omer, & Namur. Ainsi Cambray fut ôté à Rheims, au desavantage de l'Eglise Gallicane, à qui celle de Flandres étoit soûmise. Les Archevêques de Cambray prennent le titre de Ducs de Cambray, de Comtes du Cambresis, & de Princes de l'Empire. Il y en a eu plusieurs parmi eux qui ont été célebres par leur merite, par leur naissance, & par leur doctrine, comme le B. Odon ou Odoard qui étoit d'Orleans, Burchard, Lietard, Nicolas de Chievres, Roger, Warin, Pierre de Corbeil, Jean de Bethune, Geofroy, & Nicolas de Fontaines, Engelran de Crequi, Guillaume de Hainaut, Pierre de Levis, Guy d'Auvergne, Guy de Vantadour, Robert de Géneve élu Pape contre Urbain VI. sous le nom de Clement VII. Pierre d'Ailli Cardinal, Jean de Bourgogne, Jacques, Guillaume, & Robert de Croy ou Crouï, dont le second étoit Cardinal, Maximilien de Berghes premier Archevêque de Cambray, Loüis de Berlaimont, Jean Sarrazin, Jean Richardot, François Vandenburch, &c. Outre l'Eglise Metropole il y en a plusieurs autres à Cambray, les Collegiales de Saint Gery & de Sainte Croix, les Abbayes du Sepulcre, & Saint Aubert, avec diverses Paroisses, Monasteres, & un College de Jesuïtes. Les ruës sont grandes & propres, & les plus belles aboutissent à une place où est la maison de ville, où les étrangers vont admirer une horloge curieuse qu'on y voit. Cambray est aussi renommée par ses manufactures, & sur tout par ses toiles. La guerre en avoit éloigné le commerce, mais il y a apparence qu'il s'y retablira, depuis que cette ville est devenuë Françoise. * Guichardin, *Descrip. du Païs-Bas.* Adrien Scrieck, *in Orig. Belg.* Gazey, *Hist. Eccles. du Païs-Bas.* Arnoul Ress de Douay, *Belg. Christ.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jean le Carpentier, *Hist. de Cambr.* Le Mire, Valere André, &c.

Conciles de Cambray.

Maximilien de Berghes en assembla un Provincial l'an 1565. pour satisfaire à ce que le Concile de Trente avoit ordonné qu'on en célebreroit souvent. Il tint un Synode en 1567. Loüis de Berlaimont son successeur convoqua en 1586. un Concile, auquel Jean François Bonhomio, Evêque & Comte de Verceil, & Nonce Apostolique avec pouvoir de Legat *à Latere*, présida avec luy. On met un Synode en 1398. tenu par Pierre d'Ailli Cardinal & Evêque de Cambray, un en 1550. par Robert de Crouï, un en 1300. dans lequel on publia des Ordonnances Synodales; & quelques autres.

CAMBRESIS, ou LE CAMBRESIS, contrée des Païs-Bas, entre la Picardie, la Flandres, l'Artois, & le Hainaut. Il est d'environ dix lieuës, à le prendre depuis les villages d'Or & de Châtillon jusques à la ville d'Arleux. Ce païs est extrémement fertile. Il y a le Château ou Cateau Cambresis où l'on conclut en 1559, entre le Roy Henry II. & le Roy d'Espagne, cette paix si desavantageuse à la France, puisqu'on donna cent quatre-vingts dix-huit places considerables pour S. Quentin, Ham, & le Catelet. Jean le Carpentier a publié depuis l'an 1664. une Histoire de Cambray & du Cambresis.

CAMBRIE, partie du Païs & de le Principauté de Galles en Angleterre, sur la côte Occidentale qui regarde l'Irlande. Il y fut tenu un Concile environ l'an 465. selon Matthieu de Westmunster. Les Anglois le nomment Zambre, & on le prend ordinairement pour tout le païs de Galles ou Walles, comme je le dis ailleurs.

CAMBRY, (Jeanne de) connuë sous le nom de Jeanne Marie de la Présentation, étoit de Tournay, fille de Michel de Cambry. Elle fut Religieuse de l'Ordre de Saint Augustin, puis Recluse a Lille, où elle mourut en 1639. le 19. Juillet. Elle écrivit divers Ouvrages, & entr'autres *la ruïne de l'amour propre, & le bâtiment de l'amour divin.* * Louïs Jacob, *Bibl. des femm. illust.*

CAMBYSES, Persan de mediocre naissance, vivoit la L. Olympiade, l'an 174. de Rome, & environ 1474. ou 75. du monde. Astyages, dernier Roy des Medes, luy fit l'honneur de le choisir pour épouser sa fille Mandane, croyant d'éviter par ce mariage disproportionné les suites d'un songe qu'il avoit fait & qui luy prédisoit quelque malheur. Car il avoit vu sortir du sein de la Princesse une vigne dont les rameaux couvroient toute l'Asie. Sur quoy les Devins luy avoient dit que le fils, qui naîtroit de Mandane, le déthroneroit. Cambyses eut Cyrus qui se mit sur le throne de son ayeul. * Justin, *li.* 1. Herodote, *li.* 1. ou *Clio.*

CAMBYSES, second Roy de Perse, étoit fils de Cyrus, auquel il succeda sur le throne des Perses & des Medes l'an 225. de Rome. Il entra en Egypte, la soûmit, & voulut faire la guerre contre les habitans de la contrée où étoit le temple d'Hammon, & les Ethiopiens; mais son armée ayant été ensevelie dans les sables, en allant détruire le temple d'Hammon, il changea de dessein. Son regne fut de sept ans & cinq mois. Car étant tombé en phrénesie, & ayant fait mourir son frere Tanyoxares ou Smerdis, il mourut de rage, aprés une blessure qu'il se fit à la cuisse, l'an 232. de Rome, qui étoit l'an 3532. du monde, 531. avant l'Ere des Chrétiens, la LXIV. Olympiade. Valere Maxime raconte une action d'une juste séverité, que ce Prince exerça à l'égard d'un mauvais Juge. Car il le fit écorcher tout vif, & étendre sa peau sur le tribunal où se rendoit la justice; voulant que son fils, auquel il accorda la charge de ce pere infortuné, y fût luy-même assis, pour se souvenir de mieux faire. * Herodote *li.* 3. ou *Thalie.* Justin, *li.* 1. *ch.* 9. Diodore de Sicile, *li.* 2. Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 3. *ex.* 21. *&c.*

CAMDEN, ou CAMBDEN, (Guillaume) né à Londres en Angleterre, le 2. de Mai 1551. & mort le 9. de Novembre 1623. Il a publié divers Ouvrages, & entr'autres un description de la grand'-Bretagne, qui luy a fait donner le surnom de *Strabon d'Angleterre*, les Annales d'Angleterre & d'Irlande sous le regne d'Elizabeth, & d'autres Traitez des Auteurs anciens du païs. * Juste Lipse, *ad. li.* 12. *Ann. Tac.* Saumaise, Vossius, M. Bayle, *dans son Dictionaire.* &c.

CAMENECIA, ville. Cherchez Kaminieck.

[CAMENIUS Vicaire de l'Afrique, sous Valentinien *le jeune*, en CCCLXXXI. Il en est fait mention dans le Code Theodosien, *tit. de Decurionibus.* l. 84.]

CAMERARIUS, (Barthelemy) de Benevent, publia en 1556. un Ouvrage de la Grace & du Libre-Arbitre contre Calvin, des Dialogues de la Prédestination, du Jeûne, & de l'Aumône, &c.

CAMERARIUS, en Allemand CAMMERMEISTER, (Joachim) étoit de Bamberg ville d'Allemagne dans la Franconie, où il nâquit le 12. Avril 1500. Sa famille y étoit ancienne & considerée, mais il la rendit encore beaucoup plus illustre par son érudition & par son mérite. Il fit de grands progrés dans les belles Lettres, dans les Langues, dans l'Histoire, dans les mathématiques, dans la Médecine, & dans la Politique. De si grandes qualitez le rendirent cher à plusieurs personnes illustres de son tems, & les plus grands Princes l'honorerent de leur amitié, comme les Empereurs Charles V. & Maximilien II. Il enseigna avec applaudissement à Nuremberg, à Tubinge, & à Leipsic; & mourut le 17. Avril de l'an 1574. étant entré, depuis 7. jours seulement, en la 75. de son âge. Etant au lit la de mort, il y composa ces vers.

Morte nihil tempestivâ esse optatius ajunt:
Sed tempestivam quis putat esse suam?
Qui putat, ille sapit. Namque ut fatalia vitæ,
Sic & quisque sua tempora mortis habet.

Camerarius avoit épousé Anne de Truches de Grunsperg, d'une noble famille, & il en eut neuf enfans, cinq fils & quatre filles. Les fils sont Jean Conseiller du Duc de Prusse; Joachim Médecin, dont je parlerai dans la suite; Philippe Jurisconsulte, lequel ayant été mis à l'inquisition à Rome, en fut tiré à la priere de l'Empereur & du Duc de Baviere; Jean aussi Médecin, qui a écrit divers Ouvrages; & Geofroy. Il a traduit de Grec en Latin les Oeuvres d'Herodote, de Demosthene, de Xenophon, d'Euclide, d'Homere, de Theocrite, de Sophocle, de Lucien, de Theodoret, de Nicephore, de S. Gregoire de Nysse, &c. Outre cela il a composé la Vie de Philippe Melanchthon qui étoit son ami, celle d'Eoban de Hesse, & a publié le Catalogue des Evêques de diverses Eglises, des Lettres en Grec, des Poësies, &c. Il a aussi publié les Comédies de Plaute, sur deux anciens MSS. * Jeremias Solmius, *in Narrat. de vita Joach. Camer.* Paul Jove, *in Elog. c.* 146. Vossius, *de Math. c.* 65. §. 14. Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philos.* Turnebe, de Thou, Juste Lipse, &c.

CAMERARIUS, (Joachim) Médecin célebre, fils de l'autre Joachim Camerarius, dont j'ai parlé, étoit de Nuremberg, où il nâquit le 6. Novembre de l'an 1534. Il soûtint la réputation que son pere s'étoit acquise dans les Lettres. Il étudia dans les meilleures Universitez d'Allemagne, & ensuite il alla en Italie, où il étudia encore à Padouë & à Bologne, & s'y fit des amis dont les noms luy pourroient tenir lieu de merite. Il suffit de nommer Fallopius, Aquapendente, Capivaccio, Aldroandus, & Vincent Pinelli, pour être persuadé de ce que je dis. Etant de retour chez luy, il fit une étude particuliere de la Chymie & de la Botanique, & non seulement il eut soin de cultiver un jardin où l'on trouvoit les plantes les plus curieuses; mais encore il acheta la Bibliotheque Botanique de Gesner, de sorte que toutes choses contribuoient à le satisfaire. Quelque résolution qu'il eût faite de s'éloigner des maisons des Grands, il ne put se dérober à ceux qui le venoient consulter. Camerarius laissa des enfans de trois femmes, & mourut le 11. Octobre de l'an 1598. Ses Ouvrages sont *Hortus Medicus. De re rustica. De Plantis Epistolæ, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.* Van der Linden, *de Script. Med. &c.*

CAMERARIUS, (Philippe) Jurisconsulte, Conseiller de la République de Nuremberg, est le même qui fut arrêté prisonnier à Rome, comme je l'ai remarqué en parlant de Joachim son pere. Il mourut vers l'an 162.. c'est luy qui a composé les Meditations Historiques qu'on a traduites en diverses langues, & quelques autres Ouvrages.

CAMERINO, ville d'Italie, autrefois dans l'Ombrie, & aujourd'huy dans la Marche d'Ancone, avec Evêché suffragant du S. Siége. Les Auteurs Latins la nomment *Camerinum* & *Camarinum*, & ses habitans *Camertes.* Elle est située entre Macerata & Spolete, & elle a eu autrefois titre de Duché. Cette ville est ancienne. Tite Live rapporte dans le 9. livre de l'Histoire Romaine, que le frere de Fabius Maximus, qui étoit mandé pour observer la contenance des ennemis des Romains, fut bien reçu par ceux de Camerine. Il ajoûte dans le 28. livre, qu'ils fournirent à Scipion six cens hommes pour aller en Afrique. Strabon, Pline, & Ptolomée en parlent, aussi bien que Césår, & Silius Italicus, *li.* 8.

Vel rastris laudande Camers, &c.

Leander Alberti remarque les divers changemens, qui sont arrivez au gouvernement de cette ville. Nous avons les Statuts & Ordonnances de deux Synodes qu'on y a tenus, l'un en 1584. sous Gaspard des Ursins, & l'autre en 1587. sous Jerôme Bobo ou Bobus. Outre cette ville, il y a dans la Campagne de Rome, Camerino, aujourd'huy Camerota, fondée par Camer Roy des Aborigenes, selon le même Leander Alberti. Romulus vainquit ses habitans, comme veut Denys d'Halicarnasse, *li.* 2.

CAMERINUS, Poëte Latin, qui composa un Poëme d'Hector. Il est mis par Ovide au nombre des Poëtes de son tems:

Quique canit domito Camerinus ab Hectore Trojam. Ovide, *li.* 4. *de Ponto, el.* 6.

CAMERON, (Jean) Ecossois de Glascow, a été un des plus célebres Théologiens des Protestans de France. Il sortit fort jeune de son païs, & étant venu à Bourdeaux en 1600, les Calvinistes de ce lieu-là voyant ses rares qualitez & son érudition dans les belles Lettres, le firent étudier en Théologie à leurs dépens, & il fut ensuite Ministre de leur Eglise. Mais le lieu où il s'acquit le plus de réputation, fut à l'Academie de Saumur, où il enseigna la Théologie environ trois ans. Il fut Auteur d'un nouveau Systeme de la Grace; les Calvinistes étant alors fort partagez entr'eux, à cause des nouvelles opinions d'Arminius, desquelles Cameron approcha fort. Les plus Sçavans hommes qu'ils ayent eu dans leur parti, comme Amiraut, Cappel, Bochart, Daillé, & quelques autres, ont suivi ses sentimens; étant persuadez que les sentimens de Calvin sur la Grace, sur le Libre-Arbitre, & sur la Prédestination, étoient trop durs. C'est ce qui a fait que les autres Calvinistes ont parlé dans leurs Ecrits de l'Ecole de Saumur, comme d'un parti opposé au pur Calvinisme. Cameron a publié peu de Livres de son vivant, & entr'autres une Conference avec Tilenus, intitulée *De gratia & voluntatis humanæ concursu in vocatione. Leyde anno* 1622. Et un autre Livre aussi en latin, imprimé à Saumur en 1624. où il défend son opinion touchant la Grace & le Libre-Arbitre. On a imprimé aprés sa mort ses *Prælectiones*, ou Leçons de Théologie, qui contiennent l'explication de certains passages de l'Ecriture en forme de Lieux communs, & à la maniere des Controversistes. Il est diffus dans son style, & s'exprime avec beaucoup de netteté. On a aussi imprimé à Géneve en 1632. des Remarques sçavantes & judicieuses sur tout le Nouveau Testament, avec le titre de *Myrothecium Evangelicum*: & on les a inserés depuis dans les Critiques d'Angleterre. * Memoires Historiques. *SUP.*

CAMIENICUM, ville. Cherchez Kaminieck.

CAMILLA, (la Signora) sœur du Pape Sixte V, étoit la femme d'un habitant du village des Grottes, proche de la ville de Montalte dans la Marche d'Ancone. Lorsque son frere Felix Peretti, appellé depuis le Cardinal de Montalte, eut été créé Pape sous le nom de Sixte V, elle fut mandée à Rome, & y vint accompagnée des enfans de sa fille. Comme elle approchoit de la ville, les Cardinaux de Medicis, d'Este, & Alexandrin furent au devant d'elle, & la conduisirent dans un palais, où ils la firent habiller en Princesse, croyant faire ainsi leur cour au Pape, qui aimoit cette sœur avec beaucoup de tendresse. Ces Cardinaux la conduisirent ensuite chez le Pape, & la luy présenterent: mais Sixte V. la voyant avec des habits si magnifiques, fit semblant de ne la pas connoître, & se retira dans une autre chambre. Camilla retourna le lendemain au Vatican, avec ses habits ordinaires: & alors le Pape l'embrassa, & luy dit, *Vous êtes à présent ma sœur, & je ne prétens pas qu'un autre que moy vous donne la qualité de Princesse.* Il la logea dans son palais de Sainte Marie Majeure, & luy assigna une pension fort honnête; mais il luy défendit

fendit de se mêler d'aucunes affaires, & de luy demander aucune grace : à quoy elle obeït si ponctuellement, qu'elle se contenta d'obtenir des Indulgences pour une Confrérie établie dans l'Eglise du Refuge de Naples, dont on l'avoit fait Protectrice. * Gregorio Leti, *Histoire du Pape Sixte V.* SUP.

CAMILLE, Reine des Volsques, qui fut tuée en conduisant du secours à Turnus & aux Latins, contre Enée. C'est Aruns ou Aronce qui la tua, & il en fut d'abord puni. * Virgile, *li.* 11. *Æneid.*

CAMILLE, (M. Furius) Consul, Tribun Militaire, & Dictateur Romain, a été un des plus grands hommes de l'ancienne Rome. Il défit les Falisques, & prit aprés un siege de dix ans, en 358. de Rome, la ville de Vejes, d'où il remporta un trés-grand butin; l'ayant distribué aux soldats contre son vœu, il fut exilé, mais ce ne fut que quelque tems aprés. Avant cela il dédia le temple de Junon, & celuy de Matute ou Leucothée. Durant son exil en 364. les Gaulois Senonois ayant assiegé Rome, Camille, qui étoit à Ardée, amena du secours, donna bataille aux ennemis, les défit, & mérita le nom de *second Romulus* & de *restaurateur de sa patrie*, empêchant que les Romains quittant leur ville ne se retirassent à Vejes. Aprés cela il remit les loix en leur premiere vigueur, contraignit les Volsques de se rendre, & défit les Eques, Toscans, & autres peuples voisins. En assiegeant Falerie vers l'an 360. un Maître d'école luy amena les enfans des plus considerables familles de cette ville. Camille les reçut, mais sans souiller sa gloire par la lacheté de cet homme; car il l'envoya lié à Falerie, & le fit accompagner par ces enfans. Ce qui charma si fort les habitans, qu'ils se rendirent à ce genereux ennemi. Le bruit d'une nouvelle course des Gaulois en Italie obligea le Sénat de le créer Dictateur pour la cinquiéme fois, en 387. Il défit les ennemis, qui s'étoient avancez jusques dans les campagnes d'Albe; & retourna dans Rome triomphant, vingt-trois ans aprés qu'il l'eut delivrée de la derniere désolation. Il mourut de peste deux ans aprés, l'an 389. de Rome, 365. avant l'Ere Chrétienne. * Plutarque, *dans sa Vie.* Tite Live, *li.* 5. Florus, *li.* 1. Aurelius Victor, *des hommes illust. c.* 23. Diodore, Orose, &c.

CAMILLE, (L. Furius) Consul Romain, & Dictateur, étoit fils du premier, & se rendit digne d'un si grand pere. En 404. il fut nommé Dictateur, & l'année d'aprés étant Consul avec Appius Claudius Crassus qui mourut d'abord, il fut obligé de s'opposer seul aux Gaulois. Il eut le bonheur de les vaincre, & ce fut en cette occasion que Valerius tua un Gaulois par l'assistance d'un corbeau, qui voltigeoit, dit-on, autour de sa tête, d'où il rapporta le nom de Corvinus. En 416. de Rome, L. Furius Camillus étant Consul avec C. Menenius Nepos, ils défirent entierement les Latins, & furent honorez de statuës équestres ou à cheval; ce qui n'avoit encore été fait pour personne. Camille prit aussi la ville d'Antium, & ayant ôté toutes les galeres qui s'y trouverent dans le port, il en fit porter les prouës d'airain dans la tribune aux harangues, qu'on appella depuis *Rostra & pro Rostris*. En 429. de Rome, il fut encore Consul avec Decius Junius Brutus Scæva. Ce dernier se mit en marche contre les Peligniens, les Marses, & les Vestiniens, & s'avança contre les Samnites; mais étant surpris de maladie dans la route, il nomma Dictateur le plus fameux Capitaine de son tems, qui étoit L. Papirius Cursor. * Tite-live, *li.* 7. & 8. Pline, *li.* 34. *c.* 5. Florus, &c.

CAMILLE, étoit le nom, que les anciens Romains donnoient aux jeunes garçons, qui assistoient le Prêtre de Jupiter dans les sacrifices, comme aussi aux jeunes filles, qui étoient employées dans la célebration des sacrés mysteres. De là vient que Mercure dans l'ancienne langue des Hetruriens étoit appellé *Camille*, c'est-à-dire, *Ministre des Dieux*, comme le témoigne Plutarque en la Vie de Numa. Bochart remarque que les Devins & les Ministres des Dieux étoient appellés *Kosmim* par les Hebreux, comme les Romains les nommoient *Casmilles*, des mots Hebreux *Cosmi-el*, c'est-à-dire, dans la langue sainte, *Ministres de Dieu*. * Samuel Bochart, *P. I. liv.* 2. *des Anim. c.* 36. SUP.

CAMILLE Scribonien, fut élu Empereur par les Romains ennuyés du regne de Claudius, mais il fut bientôt abandonné des siens & tué ensuite. Alors sa femme Arria, montrant du courage au dessus de son sexe, ne voulut pas luy survivre, & se donna la mort en même tems, l'an de J. C. 42. * Tacite, *dans la Vie d'Agricola.* Pline, *liv.* 3. SUP.

CAMILLUS de Lellis. Cherchez Lelli.

CAMIS, Idoles qu'adorent les Japonois, & principalement les Bonzes, ou Ministres de la secte de Xenxus. Ces Idoles représentent les plus illustres Seigneurs du Japon, à qui les Bonzes font bâtir de magnifiques temples, comme à des Dieux, ou qu'ils invoquent pour obtenir la santé du corps, & la victoire sur leurs ennemis. * Kircher, *de la Chine.* SUP.

CAMMA, Dame de Galatie, épousa Sinatus, qui étoit consideré dans le païs. Ce qui fâcha si fort Sinorix, qui aimoit éperdûment Camma, qu'il fit mourir Sinatus. Cependant, la veuve se retira dans un temple de Diane, pour y pleurer la perte qu'elle venoit de faire, & Sinorix la sollicitoit continuellement de l'épouser, faisant agir ses soins d'un côté, & ses parens de l'autre pour l'y porter. Cette Dame, feignant de déferer quelque chose aux services de l'un, & aux prieres des autres, promit de le prendre pour mari. Pour cela, l'ayant fait venir dans le temple où la cérémonie des épousailles se devoit faire, elle lui présenta la coupe nuptiale, dans laquelle elle avoit mis une boisson empoisonnée; & comme elle vit que Sinorix en avoit bû la moitié, elle avala le reste, protestant qu'elle mouroit contente, aprés avoir vangé la mort de Sinatus. Un célebre Poëte François en a fait le sujet d'une Tragedie. * Plutarque, *des vertus des femmes.*

CAMMERMEISTER. Cherchez Camerarius.

CAMMERSTAD, (George) Allemand, de Misnie, fut un célebre Jurisconsulte. Les Princes de la maison de Saxe l'employerent dans leurs affaires, & il y reüssit si heureusement qu'il y acquit de grands honneurs & de grands biens. Il étoit né en 1498. & mourut en 1560. * Petrus Albinus, *in Chron. Misn. tit.* 25. Melchior Adam, *in Vit. Jurif. German. &c.*

CAMOENS, (Louïs le) Portugais, Poëte célebre, que ceux de son païs appellent *le Virgile de Portugal*, étoit fils d'un Gentilhomme nommé Simon Vaz le Camoens & d'Anne Macedo. Il fit ses études dans l'Université de Coimbre, & dés son plus jeune âge il donna des marques de cet admirable genie qu'il avoit pour la Poësie. Mais il justifia aussi en sa personne que les Muses ont souvent trés-peu de bonheur; & si son nom est un sujet de gloire au Portugal, il luy est un reproche continuel, d'avoir laissé vivre & mourir dans la misere un homme qui méritoit un peu plus de consideration. Le Camoens étant né Gentilhomme, & se voyant sans bien, porta d'abord les armes avec assez de réputation, & fut envoyé à Ceuta en Afrique, que les Portugais tenoient alors. Il se signala en diverses occasions, & dans une où l'on poussa un peu fortement les Maures, il perdit malheureusement un œil qu'on luy creva d'un coup de fléche. Aprés cela étant revenu en Portugal, & n'y trouvant aucun établissement, il résolut de passer dans les Indes. Il le fit, & sa Muse luy procura quelques amis parmi les Officiers de l'armée navale; mais ayant composé des vers satiriques contre un des principaux, qui n'estimoit pas assez les Ouvrages d'esprit, il fut obligé de s'exiler volontairement pour se dérober à la vengeance de ce puissant adversaire. Le Camoens se retira jusques sur les frontieres de la Chine, & ensuite ayant eu le moyen de revenir à Goa, il repassa en Portugal; mais le vaisseau sur lequel il revenoit s'étant brisé contre un rocher, il faillit à se noyer, car ayant perdu dans ce naufrage tout ce qu'il avoit gagné dans les Indes, il ne se sauva qu'à peine à la nage. Ensuite, ayant trouvé un autre vaisseau il repassa en Portugal; mais si miserable qu'il n'avoit pas dequoy subsister. Il se flatta que son esprit le pourroit tirer de la misere, & il acheva le Poëme que nous avons de luy sous le titre de *Os Lusiadas*, qu'il dédia l'an 1569. au Roy Dom Sebastien. Mais ce Prince étoit alors si jeune, & ceux qui approchoient de sa personne avoient si peu d'estime pour la Poësie, que le malheureux Camoens se vit frustré de tout ce qu'il avoit si raisonnablement esperé de son Ouvrage. Il rampa donc le reste de ses jours à Lisbonne, & y mourut accablé d'ennuis & de misere l'an 1579. âgé d'un peu plus de 50. Outre son Poëme, dont j'ai parlé, qu'on a traduit en diverses Langues, nous avons un Recueil de ses Poësies, sous le titre de *Rimas de Luis de Camoens*. Ses autres Ouvrages se sont perdus. On reproche à Camoens de n'être pas assez clair. Il mêle aussi un peu trop les fables du Paganisme avec les veritez de nôtre Religion, & il parle sans discretion des Divinitez profanes dans un Poëme Chretien. Sa Vie est en tête de son Poëme, qu'on pourra consulter aussi-bien que Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CAMOS, (Marc-Antoine) Religieux de l'ordre de Saint Augustin, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit de Barcelonne, & étant né dans une maison noble il se vit obligé par honneur d'en soûtenir l'éclat, à la guerre & ailleurs. Mais ayant perdu sa femme, à l'âge de 38. ans, il se desabusa aussi de toutes les vanitez du siécle & entra parmi les Religieux de l'Ordre de Saint Augustin. Quoyque dans un âge assez avancé, il étudia en Philosophie & en Théologie avec les jeunes Religieux; & y fit un grand progrés. Depuis, étant nommé à l'Archevêché de Trani dans la terre de Bari, il passa en Italie pour y solliciter ses Bulles, & mourut en 1606. dans la ville de Naples, avant que de les avoir reçûës. Il étoit alors âgé de 63. ans. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, comme *Microscomo y gobierno universal del Hombre Christiano, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl Hisp.*

CAMPAGNA, ville du Royaume de Naples, dans la Principauté ulterieure, avec titre de Marquisat & Evêché suffragant de Conza, auquel on a uni celuy de Satri qui est une ville ruïnée. Campagna est du côté de Salerne à trois ou quatre lieuës de la mer.

CAMPAGNA DI ROMA, ou Campagne de Rome. Cherchez Latium.

CAMPANA, (Albert) de Florence, s'est acquis beaucoup de réputation par son érudition. Il sçavoit les belles Lettres, la Philosophie, & la Théologie, qu'il a professées à Pise & puis à Padouë. Il étoit dans la derniere de ces villes extrémement incommodé, & s'étant confié avec un peu trop de bonne foy à une certaine femme, qui avoit entrepris de le guérir, il mourut d'apoplexie le 24. Septembre de l'an 1610. Albert Campana avoit composé divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'une traduction de la Pharsale de Lucain en Langue Italienne. * Thomasini, *in Vit. illust. viror.*

CAMPANELLA, (Thomas) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Stilo petit village de la Calabre. Dés l'âge de 13. ans, il prit l'habit de Religieux, & comme il avoit beaucoup de génie il se fit estimer. On dit qu'étudiant en Philosophie, & son Professeur s'étant engagé d'aller argumenter à des Theses dans la ville de Consenza & se trouvant incommodé, il pria le Frere Campanella d'aller disputer à sa place. Il le fit avec tant de succés, que tout le monde en fut satisfait, & on le flatta même d'avoir le genie de Telesius. Ces loüanges firent impression sur son esprit, il voulut avoir le Livre de Telesius, il le lut avec empressement, il donna même dans ses sentimens & dans sa maniere de philosopher, & ayant depuis sçu qu'on avoit écrit contre ce Philosophe, il travailla à son apologie & alla à Naples pour la faire imprimer. En arrivant en cette ville & passant devant un monastere de Recolets, il vit une si grande quantité de monde qui y entroient & qui en sortoient, qu'il eut la curiosité d'en apprendre la raison. On luy dit qu'on y soûtenoit des Theses de Philosophie. Il y entra donc comme les autres, & ayant obtenu la permission d'y disputer, il s'en acquitta si bien, qu'il s'attira des éloges de tous ceux qui se trouverent dans cette assemblée, & les Religieux de son Ordre le menerent en triomphe

triomphe dans leur Monastere. Quelque tems aprés, il assista à d'autres Theses de Théologie, qu'un ancien Professeur de son Ordre faisoit soûtenir. Le P. Campanella y parla avantageusement de quelqu'une des propositions qui étoient dans ces Theses. L'ancien Professeur méprisant ces loüanges, l'interrompit brusquement, & luy dit que ce n'étoit pas l'affaire d'un jeune homme comme luy, qui ne faisoit que de sortir de la Philosophie, de juger des questions de Théologie. Ce mépris aigrit la bile de F. Thomas, il s'emporta furieusement à son tour, & répondit à l'ancien Professeur qu'il étoit un ignorant, & que tout jeune qu'il paroissoit, il en sçavoit plus que luy, & qu'il étoit en état de luy apprendre la Théologie. Ce Religieux offensé déclara la guerre à Campanella: ce fut par les caballes de ce vieux Professeur, qu'on le poursuivit avec une trés-grande inhumanité. On dit qu'ayant divulgué quelque secrets de la Monarchie Espagnole, son ennemi prit occasion de l'accuser d'avoir voulu trahir la ville de Naples & la livrer aux ennemis de l'Etat. Outre cela, il fut accusé d'héresie & mis à l'Inquisition. Les Juges de ce terrible tribunal le tinrent vingt-cinq ans en prison, jusqu'à ce que le Pape Urbain VIII. s'interessant pour sa liberté, il en sortit & vint à Paris l'an 1634. On l'avoit traité de la maniere du monde la plus cruelle, jusques à le tenir à la question 24. heures de suite. Le Cardinal de Richelieu luy fit du bien. Il enseigna une Philosophie, qui fut goûtée de peu de personnes; quoy que le Professeur fût fort estimé dans le monde. Un homme de son païs, qui a fait son éloge, avoüe qu'il avoit beaucoup d'esprit & peu de jugement; & qu'il manquoit de retenuë & de solidité. Il a écrit *Physiologia. Quæstiones Physiologicæ. De sensu rerum. Atheismus triumphatus. Opuscula Physica. Mathematica. Poetica. Tractatus Astrologicus. Monarchia Hispaniæ, &c.* Campanella mourut à Paris au mois de May de l'an 1639. On dit qu'étant tombé dans une grande mélancholie, & ayant même un furieux dégout, un certain homme luy donna de l'antimoine, qui le tua quelques jours aprés. Il étoit alors en la 71. année de son âge, mais il avoit pourtant beaucoup de santé. * Gassendi, *in Vita Peiresc.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 21. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Let.*

CAMPANUS, Mathematicien, vivoit dans le XII. Siecle, & étoit de Novarre dans le Milanois. Il écrivit sur l'Astronomie, sur le Calendrier, & sur l'erreur de Ptolomée dans la supputation du mouvement de la Lune & du Soleil; & quelques autres Ouvrages. Tritheme, Genebrard, & Blancanus parlent de luy; & Vossius croit qu'il y en a eu deux de ce nom. *de Math. c.* 35. *&c.*

CAMPANUS, (Jean-Antoine) Italien, natif d'un petit village nommé Cavello, prés de Capouë, vivoit dans le XV. Siecle, & il devint Evêque de Teromo dans l'Abruzzo. Ce nom de Campanus n'étoit pas celuy de sa famille, mais celuy de son païs, étant né dans la terre de Labour, en Latin *Campania.* Il étoit fils d'un pauvre païsan; & sa mere l'enfanta à la campagne, sous un laurier. Il fut destiné à garder des brebis; mais un bon Prêtre l'ayant pris à son service, luy enseigna le Latin, & il s'avança si bien qu'il fut envoyé l'an 1471. en Allemagne, pour y persuader la guerre contre les Turcs. Il harangua dans la Diete de Ratisbonne, avec applaudissement. Il prononça l'Oraison funebre de Calixte III. Pie II. le fit Evêque, Paul II. luy donna pension; mais n'ayant pas sçû si bien se maintenir auprés de Sixte IV. il fut exilé, & mourut à Sienne l'an 1477. Il a écrit la Vie de Pie II, celle d'André Brachius, Grand Capitaine de Perouse; & plusieurs autres Ouvrages en prose & en vers. Michel Fermes à écrit sa vie. Divers grands hommes luy ont dressé des éloges funebres; en voicy un de la façon d'Ange Politien:

Ille ego laurigeros cui cinxit & infula crines,
Campanus, Romæ delicium, hic jaceo.
Mi joca, dictarunt Charites, nigro sale Momus,
Mercurius niveo, tinxit utroque Venus.
Mi joca, mi risus, placuit mihi uterque cupido,
Si me fles, procul hinc, quæso, viator, abi.

* Volaterran, *li.* 12. *Antr.* Lilio Giraldi, *Dial.* 1. *de Poët. sui temp.* Paul Jove, *in Elog. doct. c.* 22. Vossius, Le Mire, Sponde, Possevin, Gesner, &c.

CAMPANUS, (Jean) Allemand, étoit originaire du païs de Juliers, & vivoit vers l'an 1510. Il suivit Luther durant deux ans; & puis faisant secte à part, il enseigna à Wittemberg touchant la Cene une opinion non seulement contraire à Luther, mais encore differente de celle des autres Sacramentaires. Il enseignoit aussi que le Fils & le Saint Esprit n'étoient pas deux personnes differentes de celle du Pere. Ainsi il débitoit des opinions étranges, que les Catholiques & les Protestans ont également en abomination. * Prateole, *v. Camp.* Florimond, *li.* 2. *c.* 16. *n.* 7. Osius, *li.* 1. *des her.* Sponde, *A.C.* 1531. *n.* 10.

CAMPASE, ou PANCASTE, est le nom d'une belle femme, qu'on dit qu'Alexandre *le Grand* aimoit. Il commanda à Apellés de la peindre; & ce Peintre en étant devenu amoureux, le Roy la luy ceda. * Pline, *li.* 35. *c.* 10.

CAMPATOIS, Secte d'Héretiques, que S. Jerôme, écrivant contre les Luciferiens appelle *[illegible]*. Ils s'éléverent contre l'Eglise dans le IV. Siecle, ils suivoient la doctrine des Donatistes & des Circoncellions. * Prateole, *au mot Campatois.*

CAMPEGGI, famille. La famille de Campeggi a eu plusieurs Cardinaux, dont je parlerai dans la suite. Elle est en consideration en Italie, depuis plusieurs siecles. UGOLIN CAMPEGGI fut si estimé vers le XIII. Siecle, que ceux de Pise le choisirent pour être leur General. Un de ses descendans nommé BARTHELEMI CAMPEGGI fut estimé par sa probité & par sa doctrine. Il vivoit sur la fin du XIV. Siecle, & il s'exila volontairement de sa patrie pour n'être pas obligé de suivre le parti des Guelphes. Mais le tems de son exil ne luy fut pas inutile, il l'employa à l'étude du Droit Civil & Canon & y fit un trés-grand progrez. Son fils JEAN CAMPEGGI s'avança encore davantage dans cette science, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation à Padouë & ailleurs. Il a laissé divers Ouvrages, qui témoignent que sa science étoit profonde. Les plus importans sont, *Consilia. Tractatus de statutis. De immunitate. De dote, &c.* Ce sçavant homme eut divers enfans & entre autres le Cardinal Campeggi, dont je parle cy-aprés, qui m'a donné occasion de parler des personnes illustres de cette famille. Il s'étoit marié avant qu'il songeât à se faire Ecclesiastique. Il épousa Françoise Guastavilain, & il en eut trois fils & deux filles; Rodolphe, qui fut Genéral des Venitiens; Jean-Baptiste, Evêque de Majorque; l'un des plus doctes Prélats de son siecle, Alexandre, Cardinal, dont je ferai encore mention, Loüise, femme de Camille Fantuccio de Bologne; & Eleonor, mariée à Alphonse Contrario de Ferrare. ALEXANDRE CAMPEGGI fut élevé avec beaucoup de soin, & il eut pour maîtres les plus sçavans hommes de son siecle; comme Lazare Bonamici, Pierre Porrhano, & Antoine Bernardi, qui fut depuis Evêque de Caserte. Il répondit si bien à tous ces soins, qu'il fut bien-tôt en état de posseder les principales charges de la Cour de Rome, & puis les plus belles dignitez de l'Eglise. Et en effet, le Pape Paul III. le fit Clerc de la Chambre, luy donna d'autres emplois, & en 1541. il l'éleva sur le siége Episcopal de l'Eglise de Bologne sa patrie. Le Concile de Trente ayant été transferé en cette ville, les Prélats s'assemblerent chez Alexandre & Jean-Baptiste Campeggi, & on y remarqua cinq Prélats de cette famille proches parens du Cardinal Laurent; sçavoir, Thomas & Marc-Antoine ses freres; l'un Evêque de Feltri, & l'autre de Grossete, Jean Evêque de Parento son neveu, fils d'Antoine-Marie son frere; & ses fils Jean-Baptiste Evêque de Majorque, & Alexandre qui l'étoit de Bologne. Ce dernier fut aussi Vicelegat à Avignon, où il étudia assez adroitement les desseins des Huguenots, qui cherchoient à se jetter sur les terres de l'Eglise. Il s'acquit tant de réputation par sa conduite, que le Pape Jule III. le fit Cardinal au mois de Novembre 1551. & il mourut trois ans aprés, le vingt-cinquiéme Septembre 1554. âgé de quarante-huit ans. Dans le XVII. Siecle le Comte RODOLPHE CAMPEGGI s'est acquis beaucoup de réputation, non seulement par les connoissances qu'il avoit du Droit, mais encore par ses Poësies. Il mourut le vingt-huitiéme Juin de l'an 1624. & nous avons de luy deux Tomes de Poësie, un Poëme intitulé *Le lacrime di Maria Vergine. L'Italia consolata*, qui est un Epithalame qu'il fit en 1620. pour le mariage de Madame Christine de France avec Victor-Amédée Duc de Savoye. THOMAS CAMPEGGI Evêque de Feltri, qui vivoit dans le XV. Siécle, a composé un Traité du Célibat des Prêtres, un du Pape, &c. Un autre CAMILLO CAMPEGGI, Théologien de l'Ordre de Saint Dominique, fut estimé dans le Concile de Trente, & grand Prédicateur. Ce dernier étoit de Pavie.

CAMPEGGI, (Laurent) Cardinal, vivoit dans le XVI. Siecle, Il étoit de Bologne, né dans une famille qui est en consideration en Italie, & fils de Jean Campeggi, sçavant Jurisconsulte, dont j'ai parlé. Laurent s'avança aussi beaucoup dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut même premierement Professeur en Droit à Padouë. Ensuite aprés la mort de sa femme s'étant fait Ecclesiastique, il eut des emplois considerables, & fut enfin Cardinal. Il contribua beaucoup à la réduction de la ville de Bologne sous l'autorité du Saint Siége, & Jule II. luy en voulant témoigner sa reconnoissance, le fit pourvoir d'un office d'Auditeur de Rote, puis de l'Evéché de Feltri, & en suite l'envoya Nonce en Allemagne & à Milan. Leon X. luy confia, à luy & à Thomas Campeggi son frere, le gouvernement des villes de Parme & de Plaisance, & le renvoya Nonce en Allemagne. Ce fut en ce tems qu'il le créa Cardinal le 1. Juillet de l'an 1517. Il eut alors le titre de Saint Thomas, qu'il changea depuis pour ceux de Sainte Marie de delà le Tibre & pour les Evêchez d'Albe, de Palestrine, & de Sabine. Il revint à Rome au mois de Janvier de l'an 1518. & l'année d'aprés on l'envoya Legat en Angleterre, pour y lever des decimes contre le Turc. Mais il ne réüssit pas en cette commission, il obtint seulement l'Evêché de Salisbury pour luy. Depuis, sous le Pontificat du Pape Clement VIII. il fut envoyé Legat en Allemagne contre les Lutheriens en 1524. & il y fit des ordonnances pour la réforme des mœurs. Il fut aussi envoyé l'an 1528. Legat en Angleterre, pour être Juge du divorce d'Henry VIII. qui vouloit faire déclarer nul son mariage avec Catherine d'Aûtriche, pour épouser Anne de Boulen. Il ne conclut pourtant rien, & le Pape le rappella l'année d'aprés, s'étant réservé la connoissance de cette affaire. Campeggi revint en 1529. à Rome. Il étoit Evêque de Bologne depuis l'an 1525. Il se trouva en cette ville, au couronnement de Charles V. d'où étant repassé Legat en Allemagne, il y assista à la diette d'Augsbourg. A son retour le Pape étant mort, il donna sa voix pour l'élection de Paul III. qui le nomma en 1538. pour se trouver Legat à Vicenze, où l'on devoit faire l'ouverture du Concile qui s'est depuis continué à Trente. Mais Campeggi mourut à Rome le 19. Juillet de l'an 1539. Il avoit composé quelques Ouvrages de Droit, qui n'ont pas été publiez. * Sigonius, *de Episc. Bonon. li.* 5. Garambay, *li.* 1. Onuphre, *in Chron.* Sanhedrin, *de Schism. Angl.* Surius, *in Comment.* Sleidan. *in Annal.* Ughel, *Ital. sacr.* Sponde, *in Annal. Eccl.* Aubury, *Histoire des Cardin.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

CAMPEN, ville du Païs-Bas, dans la province d'Over-Yssel. Elle est située sur la rive gauche de l'Yssel prés de son embouchure à cinq lieuës de Deventer. C'est une assez jolie ville, & qui peut inonder, lâchant les écluses, la campagne voisine qui est trés-basse. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment *Campi.* Cette ville a donné son nom à HEIMERIC DE CAMPEN, connu sous le nom d'HEIMERICUS DE CAMPO. Il vivoit dans le XV. Siecle, & il enseigna la Philosophie à

Co-

Cologne. Depuis, il se trouva au Concile de Bâle, où le Cardinal Nicolas de Cusa, qui étoit un homme sçavant, fit une estime particuliere de celle d'Heimeric de Campen, & luy persuada même d'écrire quelques Traitez. Je crois que celuy *De auctoritate Concilii*, fut le plus considerable. Il s'attacha ensuite à Eugene IV. & publia même les raisons qu'il avoit eu d'en user ainsi, dans une Apologie que nous avons encore. Etant de retour dans les Païs-Bas, il enseigna quinze ans de suite la Théologie à Louvain, & il y mourut en 1460. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il a écrit *Compendium Quæstionum. Super Sententias lib. IV. De Esse De Essentia. Compendium divinorum. Quæstiones variæ. &c.* JEAN CAMPEN, dit vulgairement Van den Campen, étoit de la même ville. Il vivoit au commencement du XVI. Siecle, & sçavoit trés-bien les Langues qu'il enseigna à Louvain. Le Pape Leon X. le fit venir à Rome, où il luy donna une Chanoinie; en revenant dans les Païs-Bas, il mourut de peste à Frisbourg en Brisgauw l'an 1538. il laissa une Grammaire Hebraïque, des Paraphrases sur les Pseaumes; sur l'Ecclésiaste, &c. Cet auteur est different d'un JEAN CAMPEN Religieux de l'Ordre des Carmes; qui vivoit en 1424. Il étoit des Païs-Bas, & il composa des Commentaires sur les Sentences. *Quodlibetorum opus. Summale Artium, &c.* * Trithème, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

[CAMPESTER, Poëte, comme il semble, de la basse Latinité, qui avoit composé un Poëme intitulé *Catabolica* ou *infernalia*, au rapport de *Fulgence, de Continentia Virgilii*.]

CAMPIAN, (Edmond) de Londres, Jesuïte; a vécu dans le XVI. Siecle. Il étudia à Oxfort, & depuis étant attiré par les Protestans, il fut reçu Diacre. Mais quelque tems aprés il fit abjuration. Ensuite il vint à Douay, où il y avoit un Seminaire d'Anglois, & étant passé à Rome, il s'y fit Jesuïte en 1573. Aprés son Noviciat, on l'envoya à Vienne en Aûtriche, & puis à Prague, d'où on le rappella à Rome. En 1580. il eut ordre de passer en Angleterre, où il soûtint le parti Catholique, avec courage, & y signa de son sang la doctrine qu'il défendoit. Ce fut le 28. Novembre de l'an 1581. sous le regne d'Elizabeth. Campian composa plusieurs Ouvrages, dont les plus considerables sont une Chronologie universelle, & un Traité adressé aux Universitez d'Angleterre, où il rapporte dix raisons pour prouver la verité de la Religion Catholique. * Sponde, *A. C.* 1580. *n.* 11. 1581. *n.* 10. Gautier & Riccioli, *en la Chron.* Pitseus, Ribadeneïra, &c.

CAMPIANO, petite ville d'Italie dans le Val de Taro, que ceux du païs nomment *Stata di Val di Taro*. Elle est située prés de la riviere de Taro; & comme elle est importante pour le passage, les Ducs de Parme, à qui elle appartient, ont eu soin de la faire fortifier.

CAMPION, certain Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il est cité par Vitruve, dans la Préface du livre septiéme, & par Vossius, *c.* 71. *des Math.* §. [*Campion* n'est pas un nom Grec, cet Auteur se nommoit *Carpion*, & *Vitruve* & *Vossius* le nomment ainsi. Nôtre Provençal ne sçavoit ce qu'il copioit, & il n'est pas sur de se fier en lui, qu'aprés avoir vu les sources.]

CAMPOBASSE, Comte Napolitain, étant venu au service de Charles Duc de Bourgogne, fils de Philippe *le Bon*; conspira ensuite contre ce Prince, & le fit assassiner l'an 1477. * Mezeray, *au regne de Loüis XI.* *SUP.*

CAMPOGABIO, Voyez Gabiens.

CAMPOIS, Héretiques, qui suivoient les erreurs des Ariens dans le IV. Siecle. Ils se glorifioient de la communion de l'Eglise, & cependant ils soûtenoient trois hypostases, avec certains errans; c'est-à-dire, trois substances dans la Trinité, au lieu de croire une même Substance ou Essence en trois Personnes Divines, qu'on appelle selon l'usage commun de l'Eglise trois hypostases ou subsistances. * Saint Jerôme, *ep. ad Damas.* Prateole, au mot *Campois*.

CAMPOLONGO, (Æmilius) de Padouë, a été Professeur en Médecine. Outre qu'il sçavoit les Langues & les belles Lettres, il s'attacha particulierement à l'étude des Ouvrages d'Aristote & de Galien. En 1578. il fut nommé Professeur en Médecine dans l'Université de Padouë, & continua cet exercice jusqu'à sa mort, qui arriva au mois d'Octobre de l'an 1604. Il fut enterré dans la Chapelle que sa famille a aux Servites de la même ville, où l'on voit une inscription qu'Annibal Campolongo son fils Jurisconsulte y fit élever. Outre des Consultations, qu'on a publiées avec celles des autres Médecins d'Italie, nous avons de luy, *Methodus consultandi. De Variolis. De Arthriditte.* * Thomasin, *in Elog. illust. vir. P. I.*

CAMPSON, Sultan d'Egypte, Circassien de nation, lequel ayant été élevé sur le throne par les Mammelus au commencement du XVI. Siecle, fut tué par les factieux, dix-huit mois aprés. On dit que c'étoit un homme qui avoit beaucoup de courage, mais qu'il manquoit de conduite.

CAMPSON-CAVRI, Sultan d'Egypte, fut élevé vers l'an 1501. par les Mammelus à cette dignité, qu'il refusa au commencement, considerant les malheurs, qui étoient arrivez en si peu de tems aux Princes d'Egypte, par la faction des plus considerables de l'Etat. La fortune, qui l'avoit tiré de la misere de l'esclavage pour le mettre au nombre des Mammelus, luy fit avoir les premiers emplois auprés des Sultans, & le plaça enfin sur le throne. Il gouverna avec une prudence admirable; car ayant fait mourir sans bruit les plus remuans, il calma les troubles du Royaume, & puis envoya des troupes dans les Indes, pour en chasser les Portugais; & adoucir ses Sujets par le commerce. Il est vray que ses desseins ne réussirent pas bien de ce côté-là, car les mêmes Portugais défirent son armée navale, le troisieme Fevrier de l'an 1509. Campson fut l'arbitre de l'Orient, & comme le contrepoids entre deux puissans Monarques, Ismaël Roy de Perse, & Selim Empereur des Turcs. Il fut enfin opprimé par ce dernier, par la lâcheté d'un de ses Sujets nommé Caierbey, Gouverneur d'Alep & de Comagene. Car Selim ayant fait semblant de marcher contre Ismaël, vint contre Campson, qui l'attendoit avec son armée. Les armées se rencontrerent dans la Comagene, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perses. Caierbey s'acquittant de la promesse qu'il avoit faite à Selim, se mit de son parti. Cette lâcheté mit les Mammelus en déroute, & Campson âgé de plus de soixante & dix ans, chargé de ventre & de hernie, tomba de son cheval & fut écrasé, l'an 1516. * Leunclavius, *li.* 17. Paul Jove, *li.* 17. Baudier, *Hist. des Turcs, &c.*

CAMPULUS, neveu du Pape Adrien. Voyés PASCAL. *SUP.*

CAMPUS *piorum*, lieu célebre en Sicile, prés de Catane, où les deux freres Amphinomus & Anapus sauverent sur leurs épaules leur pere & leur mere des flammes du Mont Etna, comme Valere Max. le recite, *liv.* 5. *c.* 4. *SUP.*

LE CAMSIN, est le tems de Pâques, selon le langage des Coptes, ou Chrétiens d'Egypte. *SUP.*

CAMUS, (Antoine le) Chevalier, Sieur de Jambeville, Marquis de Millebois, &c. Président au Parlement de Paris, étoit fils de Martin le Camus Conseiller dans le même Parlement, mort en 1564. & petit fils de Charles, Conseiller au Senat de Milan sous François I. On assure que leur maison a été originaire de Poitou, où elle possédoit la terre de la Borde-Popeliniere. Antoine dont je parle, perdit son pere à l'âge de 12. ans, & ce malheur ne servant qu'à luy donner du courage, il se fit si bien distinguer entre les jeunes gens de sa volée, qu'à l'âge de 22. ans le Roy Charles IX. le pourvut de l'office de Conseiller au grand Conseil. Ce fut en 1573, & Henry III. y ajoûta en 1585. la charge de Maître des Requêtes. Henry IV. l'employa en diverses commissions, & en 1590. il luy donna l'Intendance de la justice en Normandie. M. de Mayenne le fit prisonnier de guerre à la prise de Ponteau-de-mer, où il témoigna qu'il n'avoit pas moins de bravoure à soûtenir les droits de son Prince les armes à la main, que de probité dans l'administration de la justice. Cependant, il perdit son équipage, & sa rançon fut mise à douze mille livres, que sa Majesté fournit elle-même, & honora le Sieur le Camus d'une charge de Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, & ensuite d'une de Président en 1595. Aprés cela il servit encore le Roy dans le Limosin, & à son retour il fut honoré de la dignité de Président au Mortier, dont il a fait l'exercice depuis 1602. jusqu'en 1619. qu'il mourut. Il eut de Dame Marie le Clerc deux fils & trois filles, dont il ne resta qu'Anne le Camus, qui a été mariée en premieres nôces avec M. Claude Pinart, Gentilhomme de la Chambre du Roy, premier Baron de Valois, Marquis de Comblisi, &c. & en secondes avec M. François Christophle de Levi, Duc de Damville, Gouverneur du Limosin, & Capitaine de Fontainebleau, mort en 1661. Elle n'a point eu d'enfans de ces deux mariages. * Blanchard, *Hist. des Présid. du Parlem. de Paris & des Mait. des Req.*

[CAMUS, (Etienne le) Evêque de Grenoble, nommé par Loüis XIV. & devenu Cardinal, sans nomination, par le mouvement propre d'Innocent XI. en 1687. Il mene une vie exemplaire, & s'aquitte de tous les devoirs d'un bon Evêque jusqu'en 1697, qu'on écrit ceci.]

CAMUS, (Jean Pierre) Parisien, Evêque de Bellay, fut nommé par le Roy Henry IV & consacré par Saint François de Sales, l'an 1609. Tous les cœurs de ses Diocesains luy étoient soûmis, charmez par sa pieté & par sa vertu. Il quitta son Evêché à Jean de Passelegue l'an 1629. il fut Grand Vicaire de François de Harlay, Archevêque de Roüen, & puis il se retira enfin à l'hôpital des incurables de Paris, & y mourut âgé de soixante & dix ans, en 1652. ayant été nommé par le Roy Loüis *le Grand* à l'Evêché d'Arras, dont il n'avoit pas encore eu les Bulles. Il a été un des grands Prédicateurs de son tems; & il a composé grand nombre de Livres, qui sont entre les mains de tout le monde. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Histoire de Bresse & de Bug. &c.*

CAMUS, (Nicolas le) Secretaire du Roy, puis Conseiller d'Etat, s'acquit beaucoup de gloire dans le maniment des grandes affaires, où il fut employé. Il mourut en 1648. âgé de quatre-vingts ans. Il avoit épousé Marie Colbert morte en 1642, dont il a eu dix enfans, six garçons & quatre filles; 1. Nicolas le Camus; 2. Antoine le Camus; 3. Edouard le Camus; 4. Etienne le Camus; 5. André Girard le Camus; 6. Jean le Camus; 7. Marie; 8. Catherine; 9. Françoise; & 10. Claude le Camus.

1. Nicolas le Camus, Conseiller au grand Conseil, Procureur Géneral de la Cour des Aides, puis Conseiller d'Etat, & Intendant de l'armée en Italie & en Languedoc, laissa cinq fils & deux filles. Le premier des cinq fils est Nicolas le Camus, qui a été Conseiller au grand Conseil, puis Procureur Géneral de la Cour des aides, & qui est aujourd'huy (1688.) premier Président de la même Cour des Aides. Il a épousé Marie Larcher, fille de Michel Larcher, Président de la Chambre des Comptes, dont il a eu cinq fils; Nicolas le Camus, Conseiller de la Cour des Aides, puis Maître des Requêtes: François le Camus, Marquis de Bligny, Colonel du Régiment de Saintonge: M. l'Abbé le Camus, Prieur de Bere: M. le Chevalier le Camus, Lieutenant de vaisseau du Roy, mort à Messine: & M. le Camus de la Grange. Le second fils de Nicolas, Conseiller d'Etat, & Intendant, étoit Charles le Camus, Sieur de Montaudier, Gouverneur de Menouillon en Provence, mort depuis quelques années. Le troisiéme est Etienne le Camus, Cardinal, Evêque & Prince de Grenoble. Le quatriéme, Girard le Camus, cy-devant Maître des Comptes. Et le cinquiéme, Jean le Camus Maître des Requêtes honoraire, & Lieutenant civil.

2. Antoine le Camus, Seigneur d'Emery, second fils de Nicolas, Secretaire du Roy, fut premierement Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes, & ensuite Président en la Chambre des Comptes de Paris, & enfin Contrôleur Géneral des Finances. Il a laissé trois fils; sçavoir Denys le Camus Sieur de Courserin, Président en la Cour des Aides; André le Camus Sieur d'Emerinville, Conseiller au Parlement de Mets; & Etienne le Camus, Chanoine Régulier de Sainte Géneviéve.

3. Edouard le Camus, Conseiller au Parlement de Grenoble, puis à celuy de Paris, & ensuite Procureur General de la Cour des Aides, quitta sa charge pour se faire Prêtre, & mourut en 1674.

4. Etienne le Camus, Maître des Comptes, puis Surintendant des bâtimens, mourut en 1673.

5. André Girard le Camus, premierement Conseiller au grand Conseil, puis Procureur General de la Cour des Aides, & enfin Conseiller d'Etat.

6. Jean le Camus, qui avoit été Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes & Intendant en Champagne, mourut en 1680.

7. Marie le Camus fut mariée à Michel Particelli, Seigneur d'Emery, Surintendant des Finances. Elle mourut fort âgée en 1678.

8. Catherine le Camus, Carmelite au grand Couvent de Paris, mourut en 1668.

9. Françoise le Camus, mariée à René le Roux, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, est morte en 1680.

10. Dame Claude le Camus épousa Claude Pellot, premier Président au Parlement de Roüen, & mourut en 1668.

* Memoire de la famille des Camus. *SUP.*

CAMUSAT, (Jean) celebre Imprimeur de Paris, étoit de tous les Libraires de Paris celuy qu'on estimoit le plus habile. Car outre qu'il étoit trés-entendu dans sa profession, il étoit homme de bon sens. Il n'imprimoit aussi que de bons Ouvrages: de sorte que c'étoit presque une marque infaillible de bonté pour un Livre, que d'être de son impression. C'est ce qui porta l'Académie Françoise à le choisir pour son Libraire. *Relat. de l'Acad. Françoise. SUP.*

CAMUSAT, (Nicolas) Chanoine de Troyes en Champagne, a vécu dans le XVII. Siécle, & il s'est acquis beaucoup de réputation parmi les gens de Lettres par sa doctrine & par sa pieté. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, & entre autres un intitulé *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ Diœcesis, &c.* qu'il publia en 1610. Nicolas Camusat mourut beaucoup âgé vers l'an 1655.

CAN DE L'ESCALE. Cherchez l'Escale.

CANA, petite ville de Galilée, dans la tribu de Zabulon, où le fils de Dieu fit son premier miracle, changeant l'eau en vin, aux noces où il se trouva. Depuis, passant en cette même ville, il y guerit le fils d'un petit Prince ou Officier du Roy. S. Jean en fait mention, c. 1. & 4. car c'est ainsi que se doivent entendre ces paroles de l'Evangeliste. *C'est là que Jesus fit son second miracle.* Je veux dire, que c'est le second qu'il fit à Cana; comme Saint Augustin l'explique en accordant les Evangelistes au Traité qu'il a fait pour cela. Nathanaël étoit de Cana. * S. Jerôme, *de Loc. Hebr.* S. Augustin, *Concord. Evang. li. 4. cap. 10.*

☞ Il faut remarquer pour ce qui regarde les noces de Cana, que quelques Auteurs ont cru que ce mariage étoit celuy de Saint Jean l'Evangeliste, lequel ayant vu la merveille que JESUS CHRIST avoit operée, quitta son épouse pour le suivre. Mais tout cela est sans fondement, nul des Anciens n'en a parlé, & il semble même contraire à ce que l'Eglise chante du Disciple bien-aimé. Nicephore fils de Calliste a écrit que c'étoit le mariage de Simon *le Cananéen*, qui fut depuis un des Apôtres, surnommé *le Zelé* ou *le Jaloux*. Saint Epiphane raconte aussi que pour confirmation de cette merveille du changement d'eau en vin, le même miracle se faisoit tous les ans à pareil jour, en plusieurs fontaines de diverses provinces, & nomme des sources de la Carie & de l'Arabie, dont luy ou ses Disciples avoient bu. Pline dit la même chose d'une qui étoit dans l'Isle d'Andria, auprés du temple de Bacchus, qui avoit le goût du vin le jour des Nones de Janvier. Il attribuë ce prodige à la puissance de cette fausse Divinité, mais si la chose est veritable, il semble qu'elle procédoit de la seule vertu du Fils de Dieu, qui vouloit qu'il y eût, même parmi les Payens, une preuve de son premier miracle. Ces choses sont pourtant bien incertaines, & sur des faits si extraordinaires il me suffit de rapporter les sentimens des Auteurs, sans y ajoûter mes réflexions. * S. Epiphane, *hær. 51.* Nicephore, *Hist. li. 8. c. 10.* Baronius, *in Annal. &c.*

CANA petite ville de Galilée, où JESUS CHRIST fit son premier miracle, changeant l'eau en vin, aux nôces auxquelles il avoit été invité avec la Vierge. Ce n'est plus qu'un pauvre village, habité par des Mahometans: & l'Eglise, que l'Imperatrice Sainte Helene y avoit fait bâtir à la place de la maison où Nôtre Seigneur fit ce miracle, n'est plus en la disposition des Chrétiens. C'est un bâtiment fort ancien, tout de pierres de taille, qui comprend l'Eglise, soûtenuë au milieu d'un rang de colonnes, & la maison où demeuroient les Ecclesiastiques. Entre l'Eglise & le logement, est une cour assés spacieuse, sur la porte de laquelle il y a une grande pierre qui sert de linteau, où sont taillées en relief trois cruches, avec une écriture ancienne, à moitié effacée, qui fait connoître que c'est le lieu où JESUS CHRIST changea l'eau en vin. L'Eglise est maintenant profanée par les Infideles, qui la font servir de Mosquée: & le logement est occupé par des Santons ou Religieux Mahometans. * Doubdan. *Voyage de la Terre Sainte. SUP.*

CANADA, grand païs de l'Amerique Septentrionale, qui est aussi nommé la NOUVELLE FRANCE, parce que les François en occupent la meilleure partie, & y ont diverses colonies. Outre cela, ils le découvrirent l'an 1504. & Jean Verrazan Florentin prit l'an 1525. possession de ce païs au nom du Roy François I. Aprés la mort de Verrazan, qui fut pris & mangé par des Sauvages, Jacques Cartier de Saint Malo soûmit ces mêmes terres en 1534. Les François, qui avoient negligé ces navigations, y furent engagez à l'occasion de celle de la Floride, sous le regne de Charles IX. & du tems de Henry IV. en 1604. on y envoya une colonie, qui s'est augmentée toutes les années. On a donné le nom des villes de France à celles qui ont été bâties en ce païs; & outre plusieurs Missions, quelques Ecclesiastiques de France en entreprirent une pour ce païs en 1610. qui a produit dans la suite du tems des fruits considerables, par la conversion d'un bon nombre de ces Sauvages, qu'eux & les autres Missionaires s'efforcent tous les jours d'éclairer des lumieres de l'Evangile. Au reste sous le nom de Canada on comprend tout ce qui est aux côtez de la grande riviere de Canada ou de Saint Laurent, depuis les Isles qui sont au devant de son embouchure en remontant le long de cette même riviere, tant qu'elle nous est connuë, & depuis les golfes & détroits de Davis & de Hudson, jusques à la nouvelle Espagne. Ainsi sous ce nom & dans cette étenduë de païs on peut comprendre les isles des Terres Neuves, la terre de Labrado, le Canada particulier, qui donne son nom au païs, l'Acadie, le Saguenay, les Iroquois, les Hurons, les Algonquins, & un trés-grand nombre d'autres peuples qui nous sont inconnus. Les Européens ont donné des noms particuliers à ces païs dont ils sont les maîtres; car c'est dans le Canada, qu'outre la nouvelle France, on trouve la nouvelle Bretagne, la nouvelle Angleterre, la nouvelle Hollande, & la nouvelle Suede. La terre est pleine de bois, & d'une temperature assez froide. Elle nous fournit des castors, des moruës, de l'huile de baleine, &c. & il y grande quantité de bois. Les Sauvages y sont distribuez en plusieurs nations sous le gouvernement de leurs *Samagos*, qui sont les aînés de leurs familles. Ils y parlent plusieurs Langues. Les peuples y sont presque tous barbares, & comptent leurs années par le cours du Soleil, les mois par celuy de la Lune, & les saisons par ce qui arrive de plus remarquable en chacune. Dans le froid ils se couvrent de peaux d'élans, de castors, de loutres, ou d'ours, presque à la façon que les Anciens ont peint Hercule, & que nous peignons Saint Jean Baptiste. Ils portent de grands bas en hyver, & ils ont toûjours la tête nuë. Les femmes se mettent pour ornemens les bagatelles qu'on leur porte de ce païs. Ils ont entr'eux leurs festins dans leurs mariages, leurs victoires, & la réception de leurs amis, & y prennent force tabac, d'où peut-être ils appellent ces réjoüissances *Tabagies*, & y mangent quelquefois la chair de leurs ennemis pris en guerre. Ils épousent diverses femmes, qui sont pourtant presque toutes stériles; car comme les maris les abandonnent, lorsqu'elles sont grosses, elles mangent d'une certaine racine qui les fait avorter, quand elles commencent à le devenir. Les filles sont peu sages, mais les femmes mariées le sont par force. Les Sauvages marquent au visage celles qui ont péché, ils coupent un morceau de chair sur le front à celles qu'on trouve une seconde fois en faute, & on les fait mourir sans rémission, quand on les surprend une troisiéme fois. Ils ont des jeux d'exercice, avec diverses sortes de chasses assez singulieres, & leur Religion ne l'est pas moins. Leurs Prêtres les entretiennent dans l'Idolatrie, & comme ces Prêtres sont Magiciens, ils ont pour l'ordinaire une fin funeste, & les Sauvages les tuent dans leurs festins. Les peuples, avec qui les François négocient, sont, outre les peuples du Canada particulier, les Hurons, les Algonquins, les Attiquameques, Nipisiriniens, Montagnets, ceux de Saguenay, de l'Acadie, &c. Ce négoce ne se fait que par échange, ils nous donnent des peaux de castors, de loutres, de martres, de loups marins, &c. pour du pain, des pois, des féves, des pruneaux, des marmites, des chaudrons, des haches, des alaines, poinçons, couvertures, & pour d'autres choses semblables. Le Canada particulier est à la droite, & dessus la plus basse partie de la grande riviere. Nous y avons diverses résidences ou colonies dans Sainte Croix à Tadoussac, dans Saint Joseph à Quebec, où il y a un hôpital, & des Ursulines. Cette colonie de Quebec établie depuis l'an 1608. est la plus considerable. Il y a encore d'autres résidences dans Saint Joseph de Sillery, une autre de la Conception, à Richelieu, Monreal, &c. On n'y oublie rien pour faire recevoir le Christianisme à ces pauvres Sauvages. Ceux qu'on a instruit sont trés-fidéles. * Linschot, Lescarbot, Du Val, Sanson, les Relations du Canada, &c.

CANADA, ou S. LAURENS, grande riviere de l'Amerique Septentrionale, une des plus belles du monde. Elle a deux cens brasses de profondeur, vingt-cinq ou trente lieuës de largeur à son embouchure, où est le golfe de Saint Laurent, & ensuite les isles de Terre Neuve. Son cours, à ce qu'on assure, est déja connu de prés de cinq cens lieuës. On prétend que par les lacs, où l'on croit qu'elle a sa source, on pourra trouver le chemin qu'on a cherché depuis si long-tems, je veux dire d'aller aux Indes Orientales par l'Oüest.

CANADA, grande riviere du Canada dans l'Amerique Septentrionale. On la nomme autrement le fleuve de Saint Laurent, à cause que les vaisseaux François, qui la reconnurent, entrerent dans son embouchure le jour de la fête de Saint Laurent. Ce fleuve prend sa source dans la partie Occidentale de l'Amerique, & reçoit ensuite deux autres rivieres trés-considerables, qui viennent du Nord, sçavoir celle de Saguenay, & celle que l'on appelle les Trois-Rivieres, parce qu'elle est formée de trois autres qui s'y joignent. Il se rend dans le golfe nommé de Saint Laurent, vers l'isle de Natiscotec, & l'isle de Terre-Neuve. On y trouve une quantité prodigieuse de poissons, non seulement d'eau douce, mais aussi de mer. Les rivages de ce fleuve sont fort agréables, étant revêtus d'arbres, & de vignes sauvages. Son canal, qui est extrémement large, contient plusieurs grandes isles. L'isle aux coudriers est ainsi nommée, parce qu'elle est remplie de coudriers: elle a trois lieuës de long, & deux de large. L'isle d'Orleans étoit autrefois appellée l'isle de Bacchus à cause de l'abondance des vignes sauvages qui y croissent. Sa longueur est de six lieuës, & sa largeur d'une demie. Les terres, qui sont vers les bords du fleuve de Canada, sont habitées par des Sauvages, qui paroissent d'une humeur sombre & melancolique, & sont néanmoins assés joyeux. Ils parlent lentement, & avec réflexion. Ceux qui demeurent proche de Quebec s'occupent à la pêche des anguilles depuis la mi-Septembre jusques au mois d'Octobre, & en gardent de seches pour l'hyver. Lors des plus grandes neges, qui couvrent quelquefois la terre de trois piés de haut, ils s'exercent à la chasse des castors, & s'attachent des manieres de raquettes sous les piés pour marcher plus ferme sur la nege. Lors qu'ils

qu'ils ont mangé leurs anguilles & leur venaison, ils cherchent des limaçons; & si la faim les presse, ils tuënt même leurs chiens.

Ces Sauvages sont extrémement portez à la vengeance, & exercent sur leurs ennemis une cruauté extraordinaire. Ils ont beaucoup de perfidie, & l'on ne peut jamais se fier à leurs promesses. Ils vivent la plûpart sans religion & sans loix. Il y a quelques Magiciens & Sorciers, qu'ils nomment *Pilotoas*, qui feignent de parler familierement au Demon, & d'en recevoir des oracles pour la connoissance de l'avenir. Quelques-uns les représentent comme des hommes forts laids & difformes, quoy qu'ils soient assez bien-faits; & d'une mediocre stature. Leur couleur est brune ou olivâtre, mais cela vient des drogues dont ils se frottent pour cet effet, non pas de la nature. Il y en a qui se marquent aussi la peau de certaines figures qu'ils font avec des pointes de ferrement. L'été ils vont tout nuds, mais l'hyver ils se couvrent de peaux d'élans, de castors, & d'autres bêtes sauvages. Leurs armes sont l'arc, & les fléches, une massuë de bois, & un bouclier couvert de cuir. Les filles, dés qu'elles ont atteint l'âge de quatorze ou quinze ans, s'abandonnent indifferemment à ceux qui leur plaisent: puis aprés avoir passé un an dans cette lascive liberté, elles choisissent un mari, avec lequel elles vivent chastement le reste de leurs jours. Si elles se trouvent steriles, il est permis aux maris de les répudier, & d'en prendre d'autres. Quand ils enterrent leurs morts, ils mettent auprés d'eux leurs habits, leurs armes, & ce qu'ils ont le plus aimé pendant leur vie. Ceux qui ont quelque religion, croyent l'immortalité de l'ame, & qu'il y a en l'autre monde un lieu de délices où les défunts vivent avec leurs amis. Les Sauvages qui habitent depuis le Sault de Saint Loüis jusques à l'embouchure du fleuve, sçavoir les Montagnois, les Canadois, les Souriquois, ne cultivent point la terre & menent une vie fort pauvre. Mais ceux qui demeurent au dessus du Sault, comme les Algoumequins, les Ochaistaguins, & les Iroquois, ensemencent les champs, & recueillent d'assez bonnes moissons.

Les Attigouautans, qui habitent vers le lac de Camplain, demeurent dans des loges faites en forme de fours, couvertes d'écorces d'arbres, longues d'environ trente verges, & larges de six. De côté & d'autre il y a un plancher élevé à quatre pieds de terre, sur lequel ils reposent pendant les chaleurs de l'été. Ils couchent l'hyver sur des nattes auprés du feu, qu'ils y allument en plusieurs endroits selon le nombre des familles qui y demeurent, y ayant quelquefois jusques à vingt familles qui se tiennent dans une même case ou loge. Leur provision la plus ordinaire est du *mays*, & des feves de Turquie. Ils trouvent la chair de chien& d'ours fort delicate,& la servent dans leurs festins avec celle des bêtes sauvages. Plusieurs d'entr'eux se peignent le visage de noir ou de rouge mêlé avec de la graisse d'ours. Les hommes ne s'employent presque à autre chose qu'à la chasse, à la pêche, & à la marchandise. Les femmes suivent leurs maris à la guerre, & servent à porter le bagage. Ils vivent sans loix & sans religion, si ce n'est qu'ils assemblent quelquefois un Conseil des plus vieux dans chaque village, pour deliberer de ce qu'ils ont à faire; & qu'ils honorent superstitieusement une certaine Divinité qu'ils nomment *Oqui*. C'est un nom qu'ils donnent à tout ce qu'ils admirent extraordinairement, & même à leurs Magiciens, que d'autres Sauvages appellent *Manitous*. Ces Magiciens exercent la Medecine & la Chirurgie, & se mêlent de prédire l'avenir. Leur maniere de pratiquer la Médecine est extravagante: car ils ne font autre chose que danser, chanter, & boire auprés du malade, pour le guérir, disent-ils, par cette réjoüissance. Pendant l'hyver, qui dure depuis le commencement de Decembre jusques à la fin de Mars, ils passent d'ordinaire le tems à faire bonne chere, & invitent les villages voisins à leurs fêtes qu'ils appellent *Tabagus*: de sorte qu'il s'y trouve quelquefois jusqu'à cinq cens Sauvages avec leurs femmes & leurs enfans. Dans ces divertissemens ils se déguisent, & courent par les villages chantant & dansant, avec les filles qui sont alors extraordinairement parées. * De Laet, *Histoire du nouveau Monde*. *SUP*.

CANAL artificiel, lieu creusé, pour recevoir les eaux de la mer, ou d'un fleuve. Les Anciens ont souvent travaillé inutilement pour rompre des isthmes,& trancher les terres, dans le dessein de faire une communication par eau d'un lieu à un autre. Herodote rapporte que les Gnidiens peuples de la Carie dans l'Asie Mineure entreprirent de couper l'isthme, qui joint la presqu'isle de Gnido à la terre-ferme: mais que l'oracle les en détourna, comme d'un ouvrage qui leur seroit pernicieux. Plusieurs Rois d'Egypte ont tâché de joindre la mer Rouge à la Mediterranée, par un canal creusé depuis la mer Rouge jusqu'à un des bras du Nil, qui se va décharger dans la Mediterranée. Cleopatre tenta aussi ce dessein: & Soliman II. Empereur des Turcs y employa cinquante mille hommes, qui y travaillerent sans effet. Les Grecs & les Romains voulurent faire un canal à travers l'isthme de Corinthe qui joint la Morée à l'Achaïe, pour aller de la mer Ionienne dans l'Archipel. Le Roy Demetrius, Jule César, Caligula, & Neron y firent tous leurs efforts, mais sans aucun succés: & l'on remarque même que tous ceux qui s'obstinerent à cette entreprise,eurent une fin malheureuse. Du temps de Neron, Lucius Verus, un des Géneraux de l'armée Romaine dans les Gaules, entreprit de joindre la Saone & la Moselle par un canal tiré de l'une à l'autre, & de faire une communication entre la mer Mediterranée & la mer d'Allemagne,par une navigation continuelle sur le Rhone, la Saone, la Moselle, & le Rhin: ce qu'il n'executa pas, à cause de la jalousie de Helius Gracilis, qui empécha son dessein. Charles Bernard,au Traité qu'il a fait de la conjonction des mers, propose de faire une communication entre la mer de Provence & l'Ocean vers la côte de Normandie, en joignant la riviere d'Ouche à celle d'Armanson, vers Gros-bois, où elles ne sont éloignées que de trois lieuës. Ainsi on traverseroit la France par le Rhone, la Saone, l'Ouche, Armanson, l'Yonne, & la Seine, dont on pourroit encore couper quelques détours & méandres, où elle serpente en certains endroits. Le Roy Loüis XIII. fit faire le canal de Briare pour joindre la Loire à la Seine, par la riviere de Loin: & le Roy Loüis XIV. a fait creuser celuy de Languedoc pour faire une communication entre la mer Mediterranée & l'Ocean, par la Garonne. * Bergier, *Histoire des grands chemins*. Bernard, *de la conjonction des mers*. *SUP*.

CANANOR, ville & royaume de la presqu'isle de l'Inde deça le Gange dans le Malabar. Il aboutit au fleuve Gangerocora, où commence le Malabar,& s'étend jusqu'à Puripatan. Outre la ville capitale qui luy donne son nom, il a Cota, Mangate, Marabia, Choraba, &c. * Cananor a environ vingt-cinq lieuës le long de la côte. Les Hollandois ont pris depuis quelque tems la capitale. Le Roy de ce païs a possedé les isles de Divandurou & de Malicut parmi les Maldives. * Maffée, *Hist. des Indes*, *li*. 12. Barbosa, *li*. 9. *c*. 1. Linschot, &c.

CANAPE, (Jean) Médecin du Roy François I, vivoit en 1542. La Croix du Maine le nomme Lecteur public des Chirurgiens à Lyon. Il traduisit divers Ouvrages des Anciens en nôtre langue,& il en composa d'autres en Latin & en François. Consultez les Bibliotheques Françoises de la Croix du Maine & de du Verdier Vauprivas.

CANARA, royaume, ou plûtôt grand païs, de la presqu'isle deçà le Gange, dans le Narsingue ou Bisnagar. Barbosa le nomme Tulamar. La riviere de Gangerocora, qu'il a au Midi, le sépare du Malabar, & celle d'Aliga au Septentrion du royaume de Cuncan ou Cunkan. Il a à l'Orient des montagnes,qui luy servent de bornes avec le Bisnagar particulier; & au Couchant la mer des Indes. Il comprend les royaumes d'Onor & de Baricala sur la côte; & plus avant dans la terre-ferme Borçopa, qui s'avance aux montagnes de Gate. * Texeira, *li*. 1. *c*. 22. Linschot, Barbosa, Sanson, &c.

CANARA, royaume de la presqu'isle de l'Inde au-deçà du golfe de Bengala, sur la côte Occidentale. Le Roy de Canara & la plus grande partie de ses Sujets sont Payens, les autres sont Mahometans. Les Canarins sont ennemis des Malabares, & leur font une guerre continuelle. Il sont tous bons soldats, & s'entendent parfaitement bien à miner. Leurs manieres approchent fort de celles qu'observent les Sujets du Mogol, dont le Roy de Canara est tributaire. La bizarrerie, avec laquelle ils solemnisent leurs grandes fêtes, est surprenante. On porte les Idoles en triomphe sur un char orné de fleurs, dont les rouës ont de gros crochets attachez aux rayons, sur lesquels ceux qui veulent signaler leur zele, se jettent à corps perdu, pour tourner avec la rouë. D'autres se couchent à terre, pour être écrasez sous le poids du chariot; & tous perissent de la sorte, dans la folle pensée qu'ils obtiendront l'immortalité, en mourant ainsi pour la gloire de leurs Dieux. La maniere, dont on punit les criminels dans le Canara, est digne d'être remarquée. On les expose tout nuds, piez & poings liez, sur le sable, au plus grand Soleil, pour y perir peu à peu par la violence de la chaleur,& par les piquûres des mouches. Quoy que ce royaume soit petit, il est néanmoins si fertile, qu'il fournit presque tous les Européens de ris: outre ce que l'on en porte dans les isles de la Sonde, & dans les autres païs d'Orient. * Dellon, *Relation des Indes Orientales*. *SUP*.

CANARIES, isles à l'Occident de l'Afrique, que les Anciens nommoient *Fortunées*, à l'opposite de la Mauritanie, ou royaume de Maroc, presque vis-à-vis des caps de Boyador & de Non. Elles sont sept en nombre, bien que les Anciens n'en ayent connu que six. La plus importante est Canarie, avec une ville du même nom. Cette isle a dix-huit ou vingt lieuës de tour, & elle est la principale, non seulement à cause de sa fertilité, mais parce que c'est la demeure du Gouverneur. La ville de CANARIE ou cité des palmes est grande, belle,& bien peuplée. Les autres villes sont Tedle, Galder, & Guja. Il y aussi dans l'isle douze moulins à sucre. Leurs grains se recueillent deux fois l'année, en Fevrier & en May, & il y a partout grande quantité de fruits. Les autres isles sont Tenarife, l'isle de Palma, l'isle de Fer, Fuerte-Ventura, Gomera, & Lancelote. Pline dit que le grand nombre des chiens, qu'on y trouvoit, les fit nommer *Canaries*. Elles furent découvertes par un François nommé Bethencourt du tems du Pape Clement VI, qui les donna l'an 1345. à Loüis Comte de Clermont, fils d'Alfonse de la Cerda surnommé *l'Exheredité*, qui étoit sorti du sang de France & d'Espagne. Elles ont depuis eu divers maitres en divers tems; & sont enfin venuës au pouvoir des Espagnols. Les habitans sont Catholiques; il y a un Evêché à Canarie: & le terroir est trés-fertile, & sur-tout en bons vins, dont il passe tous les ans prés de seize mille tonneaux en Angleterre. L'isle de Fer ou Ferrera est célebre, à ce que l'on dit, par un arbre qui fournit de l'eau aux habitans; n'y ayant point de source dans toute l'étenduë de son terroir. C'est une nuë, qu'on voit toûjours sur cet arbre, où elle se résout en eau sur les feuilles qui distillent continuellement dans des réservoirs, où les habitans la puisent. Le tour du tronc de cet arbre, à qui les Espagnols donnent le nom de Saint, est de douze piez, sa hauteur depuis le pied, de quarante; & le diametre de ses branches de cent vingt. Il porte un fruit avec un noyau, en forme de gland, d'un goût aromatique trés-excellent. Les autres en parlent un peu autrement. * Pline, *li*. 6. *c*. 32. Sanut, Gramai, Linschot, Vincent le Blanc, Sanson, Mariana, Jerôme Benzon, & Thomas Nicolas dans ses Voyages.

CANARIES, isles de la mer Atlantique, sur les côtes d'Afrique. Quelques-uns en comptent sept, sçavoir Lancelote, Fortaventure, la Canarie, Teneriffe, Gomere, l'isle de Fer; & l'isle de Palme. D'autres y ajoûtent Madere, l'isle des Sauvages, la Roche, & la Gracieuse. Parmi les Anciens, Proclus en compte dix; Ptolomée six, & Plutarque deux. Elles nous étoient inconnuës dans le XIV. Siecle. Il est remarqué dans les Historiens de Genes, qu'en 1291. Doria & Vivaldo, accompagnez d'autres Avanturiers, entreprirent un voyage vers ces côtes d'Afrique, avec deux galeres; mais qu'on n'eut depuis aucunes nouvelles d'eux. La même entreprise, selon quelques-uns, fut tentée par Loüis de la Cerda, Comte de Clermont, petit fils d'Alfonse de la Cerda, lequel étoit

étoit petit-fils d'Alfonse X. Roy de Castille. Ce Comte ayant ouï dire que ceux de Genes & de Catalogne avoient fait voile jusques à ces isles, se résolut en 1341. de les chercher, & il en eut le don par avance du Pape Clement VI. qui l'en couronna Roy dans Avignon. Mais il abandonna son entreprise, pour venir prendre employ dans la guerre que la France avoit contre les Anglois. Jerôme Surita, qui dit à peu prés la même chose, rapporte que l'an 1345. Louïs de la Cerda, Comte de Clermont, fut couronné Roy des Canaries, à condition qu'il iroit les conquerir, & qu'il y feroit prêcher la foy: mais que ce dessein ne réüssit pas. Qu'en 1395. des Avanturiers de Guipuscoa, & d'Andalousie en Espagne, allerent à la découverte de ces isles, & qu'ils pillerent Lancelote, avec quelques autres. Il ajoûte qu'Henry III. Roy de Castille permit en 140 . la conquête des Canaries à Robert de Braquemont, qui en donna la commission à Jean de Bethencourt son parent: & que celuy-cy obtint le titre de Roy, & bâtit une forteresse dans l'isle de Lancelote. Voyez BETHENCOURT. * Benzoni, *Histoire du Nouveau Monde*. Gomare, *Histoire des Indes*. Jerôme Surita, *Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin*. *SUP*.

CANATHE, fontaine prés de Nauplie, dite aujourd'huy Napolie de Romanie. Pausanias assûre que Junon se lavant tous les ans dans cette fontaine devenoit encore vierge, *au li.* 8. Ptolomée parle de Canathe ville de la Celesyrie, laquelle a eu ensuite Evêché suffragant de Bostra.

CANAVESE, ou IL CANAVESE, païs de Piémont en Italie, entre la ville d'Ivrée & la riviere du Pô. Il a été autrefois dans le Montferrat, mais présentement il fait partie du Piémont, ayant été cedé au Duc de Savoye par le Traité de Querasque de 163 .

CANAYE, (Philippe la) Sieur du Fresne, Conseiller d'Etat, étoit de Paris, où il nâquit en 1551. Son pere Jacques la Canaye étoit un celebre Avocat, qui le fit élever avec beaucoup de soin. Dés l'âge de 15. ans on le fit donner dans la créance des Calvinistes, mais Dieu luy fit depuis la grace de l'en retirer, comme je le dirai dans la suite. Pour éviter le malheur des guerres civiles qui desoloient alors la France, il entreprit de voyager en Allemagne, en Italie, & même à Constantinople. Il publia la Relation de ce dernier voyage sous le nom *d'Ephemerides*. A son retour en France, il parut dans le Barreau du Parlement de Paris, & s'y fit estimer. Son mérite le rendit cher aux Rois Henry III. & Henry IV. Le premier luy permit d'avoir une charge de Conseiller d'Etat; & le dernier l'employa dans des négociations importantes, l'ayant envoyé Ambassadeur en Angleterre, en Allemagne, & puis à Venise. En 1594. ce grand Monarque le nomma Président de la Chambre mi-partie de Castres; & M. de la Canaye exerça cette charge avec tant d'integrité, de sagesse, & de desinteressement, qu'on peut dire que sa conversion fut la récompense de tant de probité & de merite. Je sçai bien que ceux de la Religion Pretenduë Reformée en ont parlé autrement; mais ils nous dispenseront de les croire sur ce sujet. M. du Fresne fut un des Juges de la célebre Conference qui se fit l'an 1600. à Fontainebleau, entre M du Perron, alors Evêque d'Evreux & puis Cardinal, & le Sieur du Plessis-Mornay: & ce dernier défendit si mal sa cause, que plusieurs abandonnerent son parti. Celuy dont je parle, fut un des plus illustres, & le Pape Clement VIII. luy en témoigna sa joye par une Lettre obligeante. L'année d'aprés le Roy l'envoya à Venise en qualité d'Ambassadeur, & il continua à augmenter sa réputation par sa conduite & par sa sagesse. Il eut même le bonheur de contribuër à accorder les differens de cette Republique & du Pape Paul V. qui luy témoigna hautement sa reconnoissance. Aprés cela Philippe de la Canaye revint en France & y mourut le 27. Fevrier de l'an 1610. Il avoit composé divers ouvrages, dont on a publié seulement III. volumes *in folio* de ses Ambassades, où sa Vie est à la tête du premier tome.

CANCER, (Jaime) connu sous le nom de JACOBUS CANCERUS, Espagnol, a vécu sur la fin du XVI. siecle, en 1590. Il étoit de Balbastro dans le Royaume d'Aragon, & il s'établit à Barcelonne dans la Catalogne, où il exerça la profession d'Avocat & y mourut âgé de 71. ans. Il a laissé un Ouvrage excellent, que nous avons en III. volumes sous ce titre. *Variæ Resolutiones Juris Cæsarei, Pontificii & municipalis Principatus Cataloniæ*. Consultez Nicolas Antonio.

CANCER, (Jerôme) Poëte Espagnol, renommé à la Cour de Madrid, où il mourut au mois de Septembre de l'an 1655. * Nicolas Atonio, *Bibl. Hist.*

CANCER, ou Ecrevisse: un des douze Signes du Zodiaque, lequel est composé de neuf étoiles, qui représentent, à ce que l'on dit, la figure d'une écrevisse. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Juin, & fait alors le Solstice d'Eté, commençant à revenir vers l'Equateur: d'où il est plus croyable que l'on a pris sujet d'appeller cette Constellation *Cancer*, parce que le Soleil y entrant semble marcher à reculons comme l'écrevisse. Les Poëtes ont feint que c'est l'écrevisse que Junon envoya contre Hercule, lors qu'ils combattoit l'hydre de Lerna, & qui le mordit au pié. Ce Heros, disent-ils, tua cette écrevisse; & Junon, pour la récompenser, la mit dans le ciel au nombre des Constellations. Hyginus, *Astronom. Poetic.* Cæsius *in* Cœlo Astron. & Poëtico. *SUP*.

CANCHE, ou LA CANCHE, *Quentia* & *Cantius*, riviere de France en Picardie, a sa source dans l'Artois prés de Blavincour, & passe à Ligny sur Canche, à Heldin où elle reçoit le Ternois, & ensuite à Montreuil & à Estaples où elle se jette dans la mer.

CANCHEU, grande ville de la province Kiangsi, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & gouverne onze cités. C'est une ville fort marchande & de grand abord. Il y a un Viceroy qui y fait sa demeure, & commande à quelques villes des provinces de Fokien, de Quantung, & de Huquang, qui sont voisines de Cancheu. Ce Viceroy n'est point inferieur au Viceroy de la province de Kiangsi; & a été établi en ce pays pour empêcher les courses des voleurs, qui faisoient de continuels brigandages sur les frontieres de ces quatre provinces, & se retiroient sur les montagnes. Il y a un beau pont de bateaux à Cancheu, bâti sur cent trente bateaux, attachés avec des chaînes de fer. On voit des moulins sur la riviere, faits comme ceux d'Italie & d'Allemagne; & on s'en sert pour faire monter les eaux, & les faire entrer dans les campagnes semées de ris. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3. *SUP*.

CANDACE, nom commun à toutes les Reines de Meroë. L'Eunuque d'une de ces Princesses, revenant de Jerusalem, où comme Proselyte il étoit allé rendre ses vœux au temple, rencontra le Diacre Philippe qui le baptisa, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres, *chap.* 8. Ce nouveau converti fut l'Evangeliste de JESUS CHRIST en Ethiopie, selon le témoignage de Saint Irenée, de Saint Jerôme, de Saint Cyrille de Jerusalem, d'Eusebe & de divers autres saints Docteurs. Saint Dorothée ajoûte, qu'il prêcha aussi dans l'Arabie heureuse & dans l'Isle de Taprobane; & qu'il fut enfin honoré de la couronne du martyre. Pour Candace en particulier, Strabon parlant des victoires que Petronius remporta en Afrique, dit que de ces quartiers étoient les Capitaines de cette Reine, qui regnoit de son tems en Ethiopie, qu'elle étoit d'un courage mâle & n'avoit qu'un œil. Continuant ensuite à parler des victoires de ce Romain, il fait mention des Ambassadeurs que cette Princesse luy envoya, & comme elle ne voulut pas luy accorder ses demandes, il luy prit la ville de Napata d'où se sauva un de ses fils. Or selon le rapport des tems, cette Reine devoit être celle dont nous parlons. Casaubon n'est pas pourtant de ce sentiment, que Marmol & Jean de Barros estiment trés-raisonnable; ce qui se confirme même par le témoignage de Pline. * Saint Irenée, *li.* 1. *cap.* 12. Saint Jerôme, *sur le chap.* 51. *d'Isaïe*. Saint Cyrille de Jerusalem, *Cath.* Eusebe, *li.* 2. *c.* 1. Saint Dorothée, *in Synops.* Strabon, *li.* 17. Pline, *Hist. natur. li.* 6. *cap.* 29. Marmol, *li.* 10. *cap.* 23. & Jean de Barros, *li.* 1. *chap.* 1. *&c.*

CANDAHAR, ville & province de l'Asie, autrefois dans la Perse, & aujourd'huy dans les Etats du Grand-Mogol. Elle est assez engagée dans la Perse qu'elle a au Couchant, au Midi, & au Septentrion. Hajacan luy est au Levant. On dit que la province de Candahar est assez fertile, & sur-tout vers le Midi, mais qu'elle manque de bonne eau, celle qu'on y trouve étant ou salée ou puante. Les Pattans, les Aguans, & les Coulis, qui sont des voleurs, font souvent des courses dans cette province, pour y attendre les caravanes qui y passent ordinairement, venant des Indes dans la Perse. Ce passage rend la ville de Candahar considerable, à cause des droits que les marchandises y doivent. Elle n'est pas grande, mais assez forte & d'une assiete avantageuse. C'est le sujet de la guerre entre les Perses & le Mogol. Cusbescunnan est une autre ville de cette province, les autres sont trés-peu importantes. J. B. Tavernier, *Voyages des Indes*.

CANDALE, Maison. La maison de CANDALE étoit une branche de celle de Foix. Archambaud Sieur de Gralli, Captal de Buch, Vicomte de Benauges, &c. fut Comte de Foix par son mariage avec Isabelle de Foix sœur unique & heritiere de Matthieu, Comte de Foix, comme je le dis ailleurs. Archambaud mourut en 1412. & Isabelle en 1426. Leurs enfans prirent le nom & les armes de Foix. Le second Gaston de Foix, Captal de Buch, Comte de Benauges, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere en Angleterre, est tige des Comtes de Candale, de Gurson, & des Seigneurs de Villefranche. Il épousa le 0. Avril de l'an 1410. Marguerite d'Albret fille d'Arnaud Amanjeu Sire d'Albert & de Marguerite de Bourbon, & il eut de ce mariage JEAN DE FOIX I, lequel prit alliance avec Marguerite de Suffolk heritiere du Comté de Candale en Angleterre. Ce Seigneur laissa entr'autres enfans JEAN DE FOIX CANDALE II. du nom, lequel prit alliance avec Catherine de Foix sa cousine, fille de Gaston IV. Comte de Foix & d'Eleonor Reine de Navarre. Leurs enfans furent Gaston II. qui suit; Jean Archevêque de Bourdeaux, mort en 1527. ou 8; un autre Jean Vicomte de Meille, Sieur de Gurson, &c; & Anne de Foix Candale mariée à Ladislas VI. de ce nom Roy de Hongrie & de Boheme, & mere de Louïs dit *le Jeune*, qui succeda aux Etats de son pere, & d'Anne femme de l'Empereur Ferdinand I. GASTON II. DE FOIX CANDALE épousa Mate au Marthe d'Astarac fille aînée & heritiere de Jean. HENRY DE FOIX CANDALE fut Gouverneur de Bourdeaux en 1568. Il eut beaucoup de part à la faveur du Connétable de Montmorenci son beau-pere; & il fut tué en 1573. au siége de Sommieres en Languedoc. Il avoit épousé en 1567. Marie de Montmorenci fille d'Anne de Montmorenci Connétable de France, & il en eut une fille unique, MARGUERITE DE FOIX CANDALE. Celle-cy fut mariée en 1587. avec Jean-Louïs de la Valette, Amiral de France, &c. & il en eut Henry de la Valette dit de Foix, Duc de CANDALE, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, mort à Cazal sans posterité l'an 1639, Bernard qui suit, & Louïs Cardinal. BERNARD Duc d'Espernon, de CANDALE, &c. épousa en 1622. Gabrielle Angelique legitimée de France, fille naturelle d'Henry IV, dont il eut Louïs CHARLES GASTON connu sous le nom du Duc de CANDALE, mort à Lyon le 28. Janvier 16 8. & Anne Christine Louïse Religieuse Carmelite, aux fauxbourg S. Jacques à Paris. Je parle ailleurs de la Maison de la Valette.

CANDALE. Cherchez Foix, (Francois de) Evêque d'Aire.

CANDALE, Comté en Angleterre, qui entra dans la Maison de Foix, par le mariage de Jean de Foix I. du nom avec Marguerite de Suffolk, heritiere de ce Comté. *SUP*.

CANDAULES, que les Grecs nommoient *Myrsil*, selon Herodote, étoit fils de Myrsus ou Melés, sorti d'Alcée fils d'Hercule. Il fut le dernier Roy de Lydie de la famille des Heraclides. On fixe le commencement de son regne en 3323. du monde. Il aimoit avec tant de passion sa femme, que son amour luy faisoit croire qu'elle étoit la plus belle personne du monde. Entêté comme il étoit de cet-

te

te imagination, il voulut qu'un de ses Favoris, nommé Gyges, la vit toute nuë. La Reine conçut tant de douleur de cette action, & elle fut animée d'une si forte haine contre son mari, qu'elle contraignit Gyges ou de le tuer, ou de se préparer à la mort. Gyges preferant son salut à celuy de son Souverain le tua l'an 3340. du monde, & depuis épousa cette Reine, & se fit Roy de Lydie, commençant la Dynastie ou lignée des Mermnades, qui dura jusqu'à la défaite de Crœsus, l'an 210. de Rome. Le regne de Candaules fut de dix-huit ans. * Eusebe, *dans sa Chron.* & Herodote, *li.* 1. ou *Clio.*

CANDE', ou CANDE'S, *Candeum* & *Candensis vicus*, bourg de France dans la Touraine & sur les frontieres de l'Anjou. Il est situé sur la riviere de Loire, dans l'endroit où elle reçoit la Vienne. Candé est encore celebre dans les Ecrits de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours, en parlant de Saint Martin, qui mourut en ce bourg le 11. Novembre de l'an 400. Candé est encore le nom d'une riviere de Languedoc qui se jette dans l'Aveirou.

CANDEA, ou CANDI, ville & royaume des Indes dans l'isle de Ceilan. Ce royaume est situé au milieu de l'isle & est le plus considerable du païs. La ville sur la riviere de Trinquilemale est assez grande & bien peuplée.

CANDE'ENS, anciens peuples du golfe Arabique, que quelques-uns ont appellés *Ophiophages*, parce qu'ils avoient coûtume de se nourrir de serpens. * Pline, *liv.* 6. *ch.* 29. Mela, *liv.* 3. *SUP.*

CANDELAIR. Cherchez Chaunduler.

CANDELARO, riviere d'Italie dans le royaume de Naples. Elle a sa source aux Monts Appennins dans la Capitanate, & se jette dans la mer Adriatique, prés de Manfredonia. Il ne la faut pas confondre avec Candelora, ville & Principauté de l'Anatolie dans la Caramanie.

CANDE'S. Cherchez Candé.

CANDI. Cherchez Candea.

CANDIDIEN, Comte des Domestiques de l'Empereur Theodose *le Jeune.* C'étoit une charge à la cour des Empereurs de Constantinople. Il assista l'an 431. par ordre de ce Prince au Concile d'Ephese, pour y faire observer l'ordre & la paix; mais s'étant laissé gagner à Nestorius, il écrivit à l'Empereur contre les Prélats Orthodoxes, & sur tout contre S. Cyrille. Theodose fut depuis detrompé de ces calomnies par les lettres des Evêques du Concile; & il punit le Comte Candidien. * *T. II. Concil.* Baronius, *A. C.* 431.

[CANDIDUS. C'est le nom d'un des Martyrs *d'Agaunum*, présentement S. Maurice en Chablais. Il souffrit sous Diocletien, environ l'an CCLXXXVI. Voyez sa passion écrite par *S. Eucbere.* Evêque de Lion, parmi les *Acta sincera.* Theod. Ruinarti.]

[CANDIDUS, Martyr de Sebaste en Armenie, qui souffrit sous Licinius, en CCCXX. Voyez la XX. Homel. du T. 1. de S. Basile.]

CANDIDUS, Auteur Ecclesiastique, vivoit au commencement du III. Siecle, vers l'an 200. sous l'Empire de Severe; il composa diverses explications sur l'œuvre des six jours, comme nous l'apprenons de Saint Jerôme & d'Eusebe, qui parlent de cet Ouvrage que nous n'avons plus. * Eusebe, *in Chron.* Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 48.

CANDIDUS, Historien, vivoit sur la fin du V. Siecle, vers l'an 490; il étoit Isaurien. Il composa une Histoire qui s'ouvroit avec l'Empire de Leon, ou de Zenon, comme dit Vossius, & finissoit au commencement de celuy d'Anastase. Il étoit Chrétien, & il defend le Concile de Chalcedoine comme orthodoxe. Photius rapporte quelque chose de luy, & accuse son style d'être trop Poëtique. Photius, *Bibl. c.* 79. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. 21.

CANDIDUS, de Fuldes, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le IX. Siecle, vers l'an 820. on le nomme de Fuldes, parce qu'il étoit Moine dans cette Abbaye en Allemagne. Il composa en prose & en vers la Vie de Saint Egile Abbé, que le P. Christophle Brower publia en 1616. Candidus composa encore celle de Saint Baugolfe aussi Abbé de Fuldes, &c. * Brower, *in præfat. ad vit. Ægil.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. &c.*

CANDIDUS, Prêtre Anglois, que quelques-uns ont confondu avec Candidus Hugo, qui est cy-aprés. Celuy dont je parle, vivoit en 790. & a fait quelques Ouvrages citez par Alcuin.

CANDIDUS, (Hugo) ou White Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, étoit Anglois, & a vécu dans le XIII. Siecle, vers l'an 1217. On luy a attribué divers Ouvrages & entr'autres l'Histoire du Monastere dans lequel il étoit, dit Peterborough. * Leland, Pitseus, Vossius, &c.

CANDIDUS, (Pantaleon) Ministre Protestant en Allemagne, étoit d'Autriche, où il nâquit le 7. Octobre de l'an 1540. Le nom de sa famille étoit Meih, qu'il changea à la persuasion de Melanchton, pour celuy de Candidus. Il fut Ministre à Deux-Ponts & mourut le 3. Fevrier de l'an 1608. Il a écrit divers Ouvrages. *Austriacorum lib. VI*, l'Histoire des Goths, des Tables Chronologiques depuis le commencement du monde jusqu'en 1597. qu'il continua depuis jusqu'en 1602. *Ephitaphia*, &c. * Melchior Adam, *Vit. Theol. Germ. &c.*

CANDIDUS DECEMBER, (Pierre) Italien, vivoit dans le XV. Siecle, en 1460. Il étoit de Vigevano ville dans le Duché de Milan; il s'avança dans les belles Lettres & dans les Langues. Il les enseigna avec réputation à Milan. Philelphe l'accuse d'avoir eu l'esprit un peu trop médisant; mais il y a apparence qu'il le dit, ou par haine, ou par envie, parce que Candidus December & luy n'étoient pas amis. December eut beaucoup de part dans la bienveillance du Pape Nicolas V. & des Princes d'Italie, qui aimoient les Lettres. Il traduisit Appian Alexandrin, à la sollicitation d'Alfonse V. Roy d'Aragon, & premier de ce nom, Roy de Naples. Il ne réüssit pas néanmoins en cet ouvrage, soit qu'il n'eût pas un bon manuscrit, ou pour quelque autre raison. Depuis, il écrivit la Vie de Philippe Viscomti Comte de Milan. François Sforce Prince du même Etat luy fit de grands biens, & il mourut à Milan, âgé de quatre-vingts ans. On voit son épitaphe dans l'Eglise S. Ambroise. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 14. Leander Alberti, Vossius, &c.

CANDIE, ou Crete, isle & royaume de l'Europe dans la mer Mediterranée, au 51. degré de longitude, & au 44. de latitude. Elle est située à l'entrée de l'Archipel, & s'étend de l'Orient à l'Occident, regardant d'un côté l'Asie, & de l'autre l'Afrique. Du côté du Septentrion elle est battuë de la mer Egée, & de celle qui de son nom est appellée Cretique ou mer de Candie; & du Midi elle reçoit les vagues de la Mediterranée, qui n'a pour bornes que la Libye & l'Egypte. Sa plus grande longueur se prend du Cap Salomoni au Cap Cornico; & contient soixante & dix milles d'Allemagne. Sa largeur n'est que d'environ quinze milles Germaniques; le païs est bon & fertile, avec divers ruisseaux & quelques montagnes, entre lesquelles le Mont Ida, aujourd'huy *Psiloriti*, est la plus haute; de son sommet on découvre les deux mers. Les Anciens luy donnoient le nom de *Crete*, quelques-uns ont cru que ce nom luy fut imposé au sujet de la Nymphe Crete fille d'Hesperus. Les autres le font venir de Crés Roy des anciens Curetes. Il y en a qui soûtiennent qu'elle s'appelloit *Aerie*, puis *Curete*, & enfin *Macaronese*, c'est-à-dire, *isle fortunée*, à cause de la douceur de son air. Ses habitans ont été les premiers, qui se rendirent puissans sur mer, par la navigation, & sur terre par l'usage de fléches. Outre leur experience sur la mer, ils enseignerent la façon de mêler les escadrons de Cavalerie, & de dresser les chevaux au manége. Ils furent aussi les premiers qui mirent les loix par écrit, & on croit même qu'on y inventa la Musique. Cette isle fut aussi célebre par le labyrinthe de Minos, de l'invention de Dedale, par le vaisseau nommé *le Taureau* qui servit à enlever Europe, par les amours de Pasiphaë, & par la naissance de Jupiter, à qui cette isle étoit consacrée. C'est pour cette raison qu'on la nommoit *l'isle de Jupiter*, comme Virgile, *li.* 3. *Æneid.*

Creta Jovis magni medio jacet insula Ponto.

On la divise aujourd'huy en quatre territoires, qui portent les noms d'autant de villes principales. Candie qui en est la capitale, la Canée, Rettime, & Sittia. Les Anciens luy ont donné jusqu'à cent villes, & l'ont nommée pour cela *Hecatonpolis.* Ses habitans ont toûjours passé pour vicieux, menteurs, & pirates. Ils obeïrent premierement à des Rois, puis à quelques Capitaines vivans en republique. Les Lacedemoniens sous la conduite de leur Roy Agis prirent la Candie au nom du Roy Darius, l'an 422. de Rome. Mais ils ne la garderent pas long-tems. L. Cælius Metellus étant Consul en 686. de Rome 68. ans avant l'Ere Chrétienne la prit. Depuis, cette isle fut sujette aux Empereurs de Rome, & à ceux de Constantinople, jusqu'à l'an 823. que les Sarrasins s'en saisirent, & y bâtirent la ville de Candie qui a donné son nom à l'isle. Nicephore Phocas la reprit en 962. & Saint Nicon y rétablit la foy Catholique. Boniface Marquis de Montferrat en étoit le maître, & aprés la prise de Constantinople par les François & les Venitiens il la vendit à ces derniers par Traité passé le 12. Août de l'an 1204. avec Henry Dandolo Doge de Venise. C'est depuis ce tems que les Venitiens étoient maîtres de la Candie, où ils avoient fait fortifier quelques places en differentes occasions. Les Candiots se révolterent souvent, & l'an 1361. ils se voulurent donner aux Genois; mais la sage politique des Venitiens les a toûjours soûmis à leur domination. Les Turcs ayant fait mine d'assieger Malthe en 1645. aprés une prise considerable que les Chevaliers conduits par le Commandeur de Bois-Baudran avoient faite en 1644. d'une Sultane & d'un Prince Ottoman, ils se jetterent pourtant sur la Candie, où ils ont toûjours continué la guerre jusqu'en 1669. Ils prirent la Canée le 26. Août de l'an 1645. Depuis, ils ont tenu la ville de Candie assiegée. Le Pape Clement IX. ayant été élevé au Pontificat s'employa pour procurer du secours à cette ville, contre les efforts des Barbares. Les François à la sollicitation de ce Pontife passerent les mers, pour aller donner des marques de leur bravoure pour la défense de la foy & des Venitiens contre l'ennemi commun du nom Chrétien. Mais aprés une guerre opiniâtre de plus de vingt ans, la ville de Candie fut enfin obligée en 1669. de se rendre aux Ottomans, par une composition honorable. J'ai parlé des quatre parties de l'isle de Candie. On dit que Gortina dans la vallée de Mesarée a été autrefois la capitale. Cette vallée est au Midi de l'isle, & il y a encore les campagnes de Lise, Lascilo Campo, Omal Campo. On trouve de ce côté le long de la côte les villes de Gierapetra, Antropoli, Stramatali, Girotela, Sfacia, Fenice. Les villes qu'on trouve vers le Septentrion, sont Sittia, Mirabel, Candie, Rettimo, la Canée. Celles de terre ferme sont Certonese, Cinosa, Gortina, Olerno, &c. On assûre que vers la source du ruisseau dit Lenée, qui est au Nord du Mont Ida ou Psiloriti, on trouve une grote taillée dans le roc, que l'on dit être le labyrinthe de Minos que Dedale y fit creuser, comme je le dis ailleurs. Les principales forteresses de la Candie sont le Grabuser, la Suda, & Spinalongua, qui sont restées aux Venitiens, par la derniere paix avec la Porte. Pour la Religion, les Nobles Venitiens & les Candiots y sont Catholiques Romains; mais les autres habitans de cette isle suivent presque tous les cérémonies de l'Eglise Grecque. Pline, *li.* 4. *c.* 12. Strabon, *li.* 10. Solin, *c.* 16. Pomponius Mela, *li.* 2. Cedrene, Zonaras, *An. Gr.* Justiniani, *Hist. Ven. li.* 2. 3. 4. *& suiv.* Sabellicus, *li.* 2. Bellon, *li.* 2. *Obser. c.* 4. *& seq.* Du Cange, *Hist. de Const. &c.*

CANDIE, ville de l'isle de Candie, à laquelle elle a donné son nom. J'ai déja remarqué qu'on estime que les Sarrasins en sont les fondateurs. Elle est située dans la partie de l'isle qui regarde le Septentrion vis-à-vis de l'isle de Standia, & l'art & la nature ont contribué à la rendre trés-forte. Il y a eu un siege d'Archevêque qui avoit neuf Suffragans. Les Turcs l'assiégerent en 1645. aprés la bataille de Carvaca, & furent obligez de se retirer aprés y avoir perdu les meilleures de leurs troupes. Ils la tinrent pourtant bloquée

de prés, jusqu'en 1667. qu'ils recommencerent le siége au mois de May ; & ne la prirent par composition qu'en 1669. On estime que les Infideles ont perdu cinq ou six cens mille hommes à ce siege, qui a exposé leur Etat à des revoltes souvent commencées dans la ville de Constinople.

CANDISCH, ou CAVENDISCH, (Thomas) Gentilhomme Anglois, de la Province de Suffolck. Aprés s'être signalé dans quelques combats, & avoir rendu des services considerables à sa patrie, il fit dessein de passer dans l'Amerique, pour chercher de nouveaux hazards. Dans cette résolution il freta un navire à ses dépens l'an 1585. & ayant couru la Virginie, la Floride, & quelques isles voisines, il retourna en Angleterre avec beaucoup de richesses. Ce succés luy fit entreprendre un second voyage, pour faire le tour du monde. Il partit du port de Plimouth, en Juillet 1586. avec trois galions, accompagné de cent vingt-cinq Soldats. Leur premiere descente fut dans un havre nommé Sierra-Liona, sur les côtes de la Guinée, où il fit un butin considerable. Passant ensuite la ligne équinoxiale, il arriva aux côtes du Bresil, & traversa le détroit de Magellan au mois de Janvier de l'année 1587. De là il suivit les côtes de Chili, puis dans l'isle de Californie, d'où il fit voile aux isles des Larrons, puis aux Philippines, & aux Moluques. Ensuite il gagna le Cap de Bonne Esperance ; & ayant côtoyé toute l'Afrique, rentra dans le port de Plimouth, en Septembre 1588. où il apporta des richesses immenses. Trois ans aprés, il retourna au détroit de Magellan, avec cinq navires ; mais la tempête le jetta sur les côtes du Bresil, où il perit à la fleur de son âge. * Isaac Bullart, *Academie des Arts*. SUP.

CANE'E, ville de l'isle de Candie capitale d'un territoire, avec Evêché. Elle a été nommée autrefois *Cydon*, & par les Grecs la mere des villes. Cette ville fut emportée par les Turcs le 26. Août de l'an 1645.

CANENTE, femme de Picus Roy d'Italie. Elle s'affligea si fort de la perte de ce Prince, que ses douleurs la firent mourir ; & elle ne laissa rien de soy que son nom, qui fut donné au lieu où elle expira. * Ovide, *li. 1. Metam. fab. 6.*

CANEVARI, (Demetrio) Médecin, étoit de Genes, où il nâquit en 1559. Il étudia à Rome, où s'étant rendu trés-habile dans les Langues, dans les belles Lettres, & dans la Médecine, il s'acquit beaucoup de réputation & de trés-grands biens, & y mourut en 1625. Jean Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythræus, l'accuse d'avoir été avare, mais d'autres parlent avantageusement de luy. Demetrio Canevari laissa une trés-belle Bibliotheque. Nous avons aussi divers Ouvrages de sa façon. *Ars Medica. De Ligno sancto commentarium, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *de Scrit. Med.* Soprani & Justiniani, *Scrit. della Ligur.* Ottaviano Canevari, &c.

CANICULE, Signe celeste, qui se leve le seiziéme jour de Juillet, & paroît sur nôtre horison pendant six semaines, qu'on appelle *Jours Caniculaires*. Pline, *liv. 10. ch. 40.* Les Grecs appellent ce Signe *Procyon*, c'est-à-dire, *Avant-Chien*, parce qu'il y a une autre Constellation nommée le Chien, devant lequel la Canicule se leve un jour entier. Les Poëtes ont feint que ce Chien fut établi par Jupiter Gardien d'Europe, & que sa fidelité merita qu'il fût placé au ciel. * Hyginus, dans son Astronomie Poëtique. *liv. 2. des Signes Celestes.* Cælius, *dans son Ciel Astronomique & Poetique.* Voyez ERIGONE. SUP.

CANILLAC, (Raimond de) Cardinal, Archevêque de Toulouse, étoit de Canillac dans le Givaudan. Il entra parmi les Chanoines Reguliers de Saint Augustin, dans le Chapitre de Maguelonne, où son mérite le fit bien-tôt considerer, & l'éleva jusqu aux premieres charges, ayant été élû Prévôt de cette Eglise. Il avoit une grande connoissance du Droit Civil & Ecclesiastique. Guillaume de Laudun Archevêque de Toulouse étant devenu aveugle, se démit de cette Prélature entre les mains du Pape Clement VI. lequel en pourvût en 1347. Raimond de Canillac. En 1350. il le mit au nombre des Cardinaux, & il luy donna le titre de Sainte Croix de Jerusalem, qu'il changea sous le Pontificat d'Innocent VI. pour l'Evéché de Palestrine. Tout le sacré College avoit une estime si particuliere pour la vertu de ce Prélat, qu'aprés la mort d'Innocent VI. en 1362. il eut onze voix pour être élevé sur le Siege Pontifical. Ce grand homme mourut le 20. Juin. de l'an 1373. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise des Freres Mineurs. On luy attribuë quelques Ouvrages & entre autres un des Recueils, *Recollectorum Liber.* * Du Chesne, *Hist. des Card. Franç.* Frison, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

☞ Cette Famille des Marquis de CANILLAC est noble & ancienne. Outre ce Cardinal, elle a encore eu dans le XIV. Siecle Dieu-donné de Canillac Evêque de Saint Flour. Ces Seigneurs, sous le nom de Beaufort & Montboissier, se sont signalez à la guerre, pour le service de nos Rois & de l'Etat, & plusieurs y ont payé de leur personne. Dans le XVI. siecle, ils prirent fortement le parti des Catholiques contre les Protestans. Jean de Beaufort Marquis de Canillac defendoit contre eux la ville de Xaintes en 1570. Leurs alliances sont aussi trés illustres.

CANINIO, (Angelo) natif d'Anghiari en Italie, vivoit dans le XVI. Siecle, & fut célebre par la connoissance qu'il avoit des Langues. Jacques Auguste de Thou en parle ainsi dans le 19. livre de son Histoire, sur l'année 1557. qui fut celle de la mort de Caninio. *Angelo Caninio d'Anghiari mourut environ ce tems-là. Il étoit illustre par l'exacte connoissance qu'il avoit non seulement de la Langue Grecque, de la Latine, & de l'Hebraïque, mais encore de la Syriaque & de toutes les Orientales. Il fut long tems, pour ainsi dire, vagabond, en enseignant toutes ces Langues en Italie, à Venise, à Padoue, à Bologne, & puis en Espagne. Ensuite, il fut précepteur d'André Dudith de Hongrie, qui fut aprés cela en réputation par sa science & par ses ambassades, il enseigna à Paris, & enfin étant entré domestique chez Guillaume du Prat Evêque de Clermont, il finit sa vie & ses études en Auvergne.* Il avoit composé quelques Ouvrages qu'on n'a pas eu soin de publier. Nous avons de luy une Grammaire Grecque & une Methode pour apprendre les Langues Orientales sous ce titre, *Institutiones Linguarum Syriacæ, Assyriacæ, & Thalmudicæ, unà cum Æthiopicæ & Arabicæ collatione.*

L. CANINIUS GALLUS, Consul Romain, avec Vipsanius Agrippa, l'an 717. de Rome, & 37. avant l'Ere Chrétienne. Ce fut en la même année que Jerusalem fut emportée par Herode, assisté par Caïus Sosius.

C. CANINIUS GALLUS, fut fait Consul à la place de M. Plautinus Silvanus, mort en exerçant cette charge. C'étoit l'an sept cens cinquante-deux de Rome, auquel Onuphre, Sigonius, Peterius, Salian, Salmeron, &c. mettent la naissance du Sauveur du monde.

C. CANINIUS REBILIUS, Consul avec Jule César, l'an sept cens neuf de Rome. C. Trebonius étant mort le dernier jour de l'an, on luy substitua, pour sept heures seulement, C. Caninius Rébilius. Ce qui fit dire à Ciceron, *que la ville étoit obligée à la vigilance de ce Consul, qui n'avoit point dormi durant tout le tems de son Consulat.*

CANIUS RUFUS, ami de Pline le jeune ; a vécu vers l'an 80. de salut. Il composoit une Histoire des Daces en vers. Ce que nous pouvons apprendre du même Pline, qui l'exhorte à entreprendre de grandes choses. * *Li. 1. ep. 3. & li. 8. ep. 4.*

CANISA, ville. Cherchez Kanise.

CANISIUS, (Henry) de Nimegue, a été non seulement un célebre Jurisconsulte ; mais encore trés-sçavant en toute sorte de Litterature. Il étoit neveu du P. Pierre Canisius, & ayant étudié dans l'Université de Louvain, on le choisit pour enseigner le Droit Canon dans celle d'Ingolstadt : ce qu'il fit jusques à la fin de sa vie avec beaucoup de succés. Henry Canisius étoit aussi un homme d'un rare merite, qui avoit beaucoup de science & de modestie, une pieté solide, une grande probité, un merveilleux discernement, & un grand fond de jugement & de prudence. C'est ce qu'on voit dans ses Ecrits, qui sont *Summa Juris Canonici. Commentarium in Regulas Juris. Prælectiones Academicæ. De Decimis, Primitiis, Oblationibus, & Usuris. In Lib. III. Decretalium. De Sponsalibus & Matrimonio*, & divers autres Traitez d'Histoire & de Droit Canon, avec VI. volumes d'un Ouvrage intitulé *Antiquæ Lectiones*, des anciennes Lectures, c'est-à-dire, un Recueil de diverses pieces curieuses, & un thrésor pour l'Histoire du moyen âge & pour la Chronologie. Il les publia en 1601. 2. & 3. ce qui fait voir le tems auquel il a vécu. Henry Canisius n'est pourtant mort qu'aprés 1609. Comme on a negligé jusques aujourd'huy [1697.] de réimprimer ses VI. volumes des anciennes Lectures, & que cet Ouvrage ne se trouve que dans les Bibliotheques, on me sçaura peut-être bon gré de marquer les Traitez qu'ils contiennent, & ceux qu'on peut trouver ailleurs.

Le I. volume contient soixante & sept Epîtres d'Alcuin, que le Sieur André du Chesne a publiées en 1617. avec les autres Ouvrages du même Alcuin. Une Lettre du P. Edmond Campian, qu'on trouve dans les Oeuvres de ce Pere, qu'on a depuis données au public. La Chronique de Prosper, que Scaliger & d'autres ont eu soin de faire réimprimer. *Weingartensis de Guelfis Principibus. Ejusdem Chronicon à Christo nato usque ad an.* 1197. *Annales Henrici Steronis ab an.* 1142. *ad* 1273. *Annales Eberardi Altahensis.* L'Histoire de Charlemagne en II. livres par un Moine de Saint Gal, qu'on trouve dans le premier tome des Historiens de France du Sieur André du Chesne. *Hermani Contracti Cronicon. Concilia Salisburgensia III. Viennense I.* Nous avons ces Conciles dans les éditions de Bini, du P. Sirmond, & du Pere Labbe. *Sancti Columbani Poëmata.* Le P. Sirmond les a fait réimprimer en 1619. avec les Opuscules d'Eugene de Tolede. *Poëmata Salomonis Waldrammi, & Quirinalia Metelli Tegernseensis.* Ce I. volume fut imprimé en 1601.

Le II. volume publié en 1602. a ces Traitez, *Vita Sancti Emerani per Megiufredum & Arnolfum. Vita Sancti Lamberti. Gesta Episcoporum Salisburgensium. Hiponi Panegyricus. Udalscalci Narratio de controversiis inter Hermanum Episcopum Augustanum & Eginonem Abbatem Sancti Udalrici, cum carmine de itinere & obitu ejusdem Eginonis. Vita Beati Ottonis. Arnonis Salisburgensis annotatio sive index eorum, quæ Ecclesiæ Salisburgensi tradita sunt. Vita Sancti Erminoldi. Vita Sancti Guntheri. Collectio Historica Chronographica ex Idacio & aliis. Collectio ex Toromacho & aliis. Menologium Græcorum, interprete Card. Sirleto.*

Les traitez du III. tome imprimé en 1603. sont *Sancti Gregorii Thaumaturgi Anathematismi, & duodecim capita de fide. Sancti Gregorii Magni Papæ è lib. III. Dialogorum sex cum dimidio capita Græcè reddita à Sancto Zacharia Romano Pontifice.* Il faut voir la derniere édition des Oeuvres de Saint Gregoire en 1640. & 1675. *Hippoliti Thebani Chronicon. Anastasius Abbas contra Judæos. Francicorum Annalium Fragmentum ab an. 741. ad 793.* Le Sieur André du Chesne l'a donné plus exact, dans le II. volume des Auteurs de l'Histoire de France. *Joannis Ragusini Ord. Prædic. Oratio in Concilio Basiliensi.* Elle se trouve dans l'édition des Conciles de Bini & du P. Labbe. *Ægidius Carlerius ad Articulum Bohemorum, de corrigendis peccatis publicis. Disputatio Capituli Ecclesiæ Pragensis cum Rockysanai de Hussiticis Controversiis, &c.*

Le IV. volume aussi publié en 1603. contient les Traitez suivans : *Leontius Byzantius contra Eutychianos, Nestorianos, Enantiodocetas, Apollinaristas, &c.* Ces Traitez se trouvent encore dans la Bibliotheque des Peres de Cologne, de Paris, & de Lyon. *S. Joannis Damasceni contra Acephalos seu Monophysitas & Nestorianos.* Voyez la derniere édition des Oeuvres de Saint Jean de Damas & l'addition à la Bibliotheque des Peres, par le P. François Combefis. *Collectanea contra Severianos. Nicephori opuscula varia. Theodori Hagiopolitani disputationes III. Henricus Kalteiser de libera prædicatione*

verbi

verbi Dei. Joannes de Polemar contra IV. Articulum Bohemorum. De civili dominio Clericorum. On trouve ces Traitez dans les éditions des Conciles de Bini, du P. Sirmond, & du P. Labbe. *Vita Sancti Bonifacii per Willibaldum & Othlonum Fuldensem. Vita Sancti Willibaldi. De fundatione Ecclesiæ Illuminensis & Tegernseensis. Item, Chronicon Thodei fragmentum. Vita S. Solæ Angli Abbatis Sanctæ Walpurgis. SS. Kiliani, Karlomani, &c. Sancti Burchardi, Sancti Tamonis.*

Les Traitez du V. volume sont *B. Serapionis lib. adversùs Manichæos. Item, Didymi Alexandrini. Titi Bostrensis. Zachariæ Mitylenensis. Excerpta ex lib. Sancti Hippolyti Portuensis & Martyris. Epist. Sancti Gregorii Nysseni.* Elle est dans les Oeuvres de ce Saint. *Sancti Basilii Magni rationes syllogisticæ contra Arianos. Scholion Eunomii. Expositio SS. PP. Magni Basilii & Gregorii Theologi de sancta fide. Photii Epist. ad Michaëlem Bulgarorum Regem. Fragmentum Leontii Cyprii adversùs Hebræos. Vita Sancti Mechtildis. Frederici I. expeditio Asiæ. Guilhelmi de Baldensel Hodeporicon ad Terram Sanctam. Theodorici Thuringi Ord. Præd. Lib. VIII. de vita Sanctæ Elisabethæ. Halitgharii Cameracensis de vitiis & virtutibus & ordine Pœnitentium Lib. V.* Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque des Peres. Le P. Menard Benedictin & le Pere Jean de l'Oratoire ont publié le VI. livre. *Pœnitentiale Halitgharii. Sancti Isidori de conversis. Alcuini Epistola de Confessione, &c.* Voyez l'édition des Oeuvres d'Alcuin. *Vita Sancti Adalberti. Guntheri Monachi Historia Constantinopolitana. De Adelaïde conjuge Othonis I. Epistolæ Fausti Regiensis & Desiderii Cadurceni.* Ces dernieres ont été publiées par Marquardus Freherus & par du Chesne. *Evantii Epist. contra eos, qui sanguinem animalium immundum esse judicant. S. Adamantii. Scoti lib. III. de Sancto Columbano. Cogitosi de vita S. Brigidæ lib. Acta S. Albani Martyris. Vita Henrici à Zwifaltach Suevi. Synodus Ragatiçina. Genealogia Caroli Magni. Acta S. Cuthberti Lindisfarnensis Episcopi à V. Beda carmine descripta. Epigrammata seu Hymni sacri Bernardi, Columbani. &c. S. Anthelmi li. II. carmine descripti, I. de laude virginum, II. de octo principalibus vitiis. Theodulfi elegiæ, &c.* Le P. Sirmond fit depuis imprimer en 1646. toutes les Oeuvres de Theodulphe Evêque d'Orleans. *Sermo S. Galli. Vita S. Magni. S. Oresii de sex cogitationibus SS. libellus. Synodus Augustana an. 952. & Engilenheimensis an. 9.8.* Nous avons les Actes de ces Synodes dans les dernieres éditions des Conciles.

Enfin le VI. tome contient les Traitez suivans: *Barlaami Epist. Humbert. Silvæ Candidæ Episcopo S. R. E. Card. lib. adv. Michaëlem Patr. C. P. &c. S. Anselmi Lucensis li. II. contra Guibertum Antipapam. Epitome bellorum, pro recuperatione Terræ Sanctæ. Burchardi de monte Sion, descriptio Terræ S. Rudolfi Itinerarium in Palestinam. Walafridi Tract. de subversione Hierusalem. Alcuini Homiliæ, &c.* Voyez l'édition des Oeuvres d'Alcuin. *Vita S. Henrici Imper. Relatio de orig. fund. &c. Monasterii Windbergensis in Bavaria. Epitome Canonum, quam Adrianus I. Carolo Magno Romæ obtulit. Martyrium Sancti Desiderii Viennensis. Epist. Eugippii in vitam Severini.* Nous l'avons dans le premier volume des Vies des Saints du P. Bollandus, sur le 8. Janvier. *Vita Sancti Gregorii Magni. Vita Sancti Gebhardi Constantiensis. Theodulfi & Jonæ Poëmata.* Le Sieur du Chesne & le P. Sirmond ont depuis publié les Poëmes de ces deux Evêques d'Orleans. *Walafridi Poëmata. Strabi Fuldensis Hortulus. Hrabani & Notkeri Martyr. Eckerhardi de vita B. Notkeri cognomento Balbuli. Monumenta Salisburgensia. Chronica Salisburgensia. Descriptio Terræ S. Auctore Anselmo Ord. Minorum, & præfatio Jacobi Vitriaci in Hist. Orient.*

CANISIUS, (Jaques) natif de Calcar dans le Duché de Cleves, étoit Jesuïte, & a fait plusieurs Ouvrages.

CANISIUS, (Jean) Jesuïte, & neveu du P. Pierre Canisius, a fait divers Ouvrages. Consultez les Auteurs citez aprés Pierre Canisius.

CANISIUS, (Pierre) de Nimegue dans le Païs-Bas, Religieux & premier Provincial de la Compagnie de JESUS en Allemagne, a été un des plus grands hommes du XVI. Siecle. Sa prudence a paru dans les affaires où il fut employé; il témoigna son zele pour la Religion contre les Héretiques; & il fit voir son érudition dans les Livres qu'il a composez, dans les Académies où il enseigna, & dans les villes ou il a prêché. Il parut avec éclat dans le Concile de Trente, & mourut en odeur de sainteté dans le College de Fribourg, qu'il avoit fondé. Ce fut le 21. Decembre 1597. âge de soixante & dix-sept ans. Ses Ouvrages sont assez connus, sans que je me mette en peine d'en faire le dénombrement. Les plus considerables sont *Summa doctrinæ Christianæ. Institutiones Christianæ pietatis. De beatissima virgine Maria. &c.* Les PP. Matthieu Raderus & François Sacchini ont écrit sa Vie. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Guillaume Eysengrein, *in Catal. test. verit.* Alegambe & Ribadeneïra, *Bibl. Script. S. J.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CANIUS, Poëte Latin, étoit de Cadis, & vivoit sous l'Empire de Domitien. Il étoit ami de Martial, qui nous apprend que ce Poëte étoit de trés-belle humeur, & qu'il ne cherchoit qu'à se réjouir. C'est dans la 20. Epigramme du III. livre, où il marque quels pouvoient être les Ouvrages, ausquels Canius travailloit.

Dic, Musa, quid agat Canius meus Rufus?
Utrumne chartis tradit ille victuris
Legenda temporum acta Claudianorum?
An quæ Neroni falsus astruit scriptor?
An æmulator improbi jocos Phædri? &c.

Ce Poëte épousa deux femmes, Theophila sçavante, mais un peu trop libre; & Sapho moins éclairée, mais plus retenuë. Le même Martial rapporte ce que j'écris, *au li. 3. epigr. 63. & li. 7. ep. 68.*

Castior hæc, & non doctior illa fuit, &c.

CANNARES, Sauvages de la province de Quito, dans le Perou, en l'Amerique Meridionale. Ils sont bien faits, & agiles de corps. Ils portent leurs cheveux longs, mais ils les tressent & lient en nœuds autour de leur tête, en forme de couronne, ce qui les distingue des autres Sauvages. Leurs habits sont de drap de laine, ou de coton; & ils se servent de bottes faites fort proprement. Les femmes y sont belles, mais elles aiment trop les Espagnols & les étrangers. Elles travaillent ordinairement à la campagne, & cultivent les terres, pendant que leurs maris font l'office des femmes dans la maison, & s'occupent à filer, ou à faire des ouvrages de laine & de coton. Ce païs avoit plusieurs mines d'or trés-riches, que les Espagnols ont épuisées. Le terroir est bon pour le froment & pour l'orge: & les vignes y sont assez belles. Le magnifique palais de Thomebamba étoit dans le païs de ces Cannares. De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.* SUP.

CANNES, petite ville ruïnée dans la Pouille, dite aujourd'huy *Canneta destrutta.* Elle devint célebre par la victoire qu'Annibal y remporta, & par la défaite de quarante mille Romains, conduits par le Consul Paul Emile, que la témerité de son Collegue Terentius Varro engagea au combat. Ce fut l'an 538. de Rome, la CXLI Olympiade, & environ 216. ans avant l'Ere Chrétienne. Le même Paul Emile demeura mort sur la place, & Annibal envoya à Carthage trois boisseaux remplis d'anneaux de Chevaliers Romains, qui avoient péri en cette funeste journée. * Tite Live, *li.* 22. Florus, *li. 2. c. 6.* Polybe, *li. 4. &c.*

CANNES, bourg de France en Provence. Il est situé sur la mer, dans le diocese de Grasse, vis à-vis des isles de Lerins. Cluvier a cru que *l'Oxibius Portus* de Strabon qu'il nomme *Ægyptna* étoit à Cannes; mais il se trompe, car ce bourg n'a qu'une plage, & non pas un port, & le païs des Oxybiens étoit delà la riviere du Var.

CANNIBALES, ou Caraïbes, peuples qui habitoient les isles Antilles; & qui n'en ont plus que quelques-unes. Ils mangeoient les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, aprés les avoir fait jeûner quelques jours; & dévoroient les ennemis morts sur le champ de bataille. Ils n'avoient aussi point de religion, & blâmoient l'avarice. La fréquentation des Européens & sur-tout des François les a rendus plus doux, plus civilisez, & plus traitables. Cherchez Antilles, & consultez les voyages d'Oviedo, de Herrera, & la Relation des Antilles de Rochefort, *en l'Hist. nur. 1. par.*

CANO, ou CHANA, ville & royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il a le fleuve Niger au Midi, Cassena à l'Orient, les Agades au Couchant, & le desert au Septentrion. La ville de Cano est la capitale du païs, les autres sont Tassava, Germa, &c. Cano, située sur le bord d'un lac, est fermée d'une muraille de bois & de terre, & les maisons y sont de même. Les habitans du païs y sont presque tous Bergers ou Laboureurs. Le Roy étoit autrefois puissant, & entretenoit de grandes troupes, dont il s'étoit servi pour rendre tributaires les royaumes de Zegzeg & de Cassene; mais le Roy Yschia, sous prétexte de secourir les Seigneurs de ce païs contre le Roy de Cano, s'en étant défait par trahison, trois ans aprés fit la guerre à ce Prince; & ensuite d'un long siége, l'obligea d'épouser l'une de ses filles, & de luy donner la troisiéme partie de ses revenus. * Sanut. *li.* 6. Marmol, *li. 9. ch.* 10. Jean de Leon, &c.

CANO, ou CANUS. (Melchior) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & puis Evêque des Canaries, étoit Espagnol, natif du bourg de Tarancon dans le diocese de Tolede. Il se fit Religieux à Salamanque, & étudia sous le celebre Francisco Victoria. Outre la Philosophie & la Théologie, il apprit l'Histoire, les belles Lettres, & les Langues. On le choisit en 1546. pour enseigner la Théologie aprés la mort de Victoria. Il s'acquit une trés-grande réputation par son sçavoir & par sa maniere d'enseigner. Barthelemi Caranza du même Ordre de Saint Dominique & depuis Archevêque de Tolede enseignoit en même tems, avec grand applaudissement. Le mérite de celuy-cy donna de la jalousie à Melchior Cano. Il formerent même comme deux partis. Leurs esprits étoient pourtant bien differens. Caranza l'avoit doux, honnête, engageant, & pourtant adroit. Cano au contraire avoit une vivacité extraordinaire d'esprit, une véhemence surprenante de paroles, & étoit fier, emporté, & ambitieux. On dit qu'il contribua beaucoup à la disgrace de Caranza, qui étoit homme de mérite & bon Prelat, comme je le dis ailleurs. Cano fut envoyé au Concile de Trente sous Paul III. Il se mit bien dans l'esprit de Dom Carlos, Prince d'Espagne, & puis dans les bonnes graces du Roy Philippe II. son pere: Peut-être fut-ce aux depens du fils, qu'on traita cruellement. Quoy qu'il en soit, il est sûr, que Melchior Canus flatta toutes les passions de Philippe II. Il luy soûtint entre autres choses, qu'il pouvoit faire la guerre à quel Prince que ce fût, lorsqu'il s'agiroit de faire valoir ses droits. Ce point, qui regardoit principalement le Pape, ne plut pas à la cour de Rome & fut improuvé par toute l'Université de Salamanque. Il en eut en récompense l'Evêché des Canaries, que Philippe II. luy donna, aprés la mort de François de la Cerda, qui étoit de son Ordre. Melchior Canus ne se hâta pas de sortir d'Espagne, on le fit Provincial de la province de Castille, & il mourut à Tolede, l'an 1560. Il laissa *Locorum Theologicorum lib. XII.* qu'on imprima aprés sa mort. Il y a quelquefois des sentimens un peu délicats, dont les Auteurs ont parlé diversement. Cornelius a fait l'Abbregé de cet Ouvrage. Les autres, que nous avons de Cano sont *Relectio de Pœnitentia. De Sacramentis, &c.* * Sixte de Sienne, *li. 4. bibl. San.* Jacques Galdi, *de Script. non Eccl.* Possevin, *in App. sac.* Baronius, *in Not. ad Mart. ad diem 22. Decemb.* Razzi, *Illust. Scrit. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Gabriel Naudé, *in Bibliogr. Polit.* Andreas Schotus, Alphonse Fernandez, &c.

CANO, (Sebastien) natif de Biscaye, s'étoit embarqué avec Magellan, qui étant parti d'Espagne le 10. Août 1519. & ayant passé le détroit auquel il donna son nom, mourut dans l'isle de Matan, une des Philippines. Aprés la mort de cet illustre Voyageur, Cano gagna les isles de la Sonde, d'où il alla doubler le cap de Bonne Esperance, & rentra dans Seville le 8. Septembre 1522. ayant fait le tour du monde en trois ans & quatre semaines. L'Empereur Charles Quint donna à Cano pour devise un globe terrestre avec

ces paroles, *Primus me circumdedisti*, c'est-à-dire, *Tu m'as le premier parcouru tout autour*. François Drack Anglois fit le même voyage en 1580. & le fit en moins de trois ans. Olivier de Nord Hollandois le fit en 1601. en trois ans & huit semaines. Et de nos jours François Palu, Evêque d'Héliopolis, Vicaire Apostolique de la Chine, allant au païs de sa Mission, fut poussé par la tempête à Manille dans les Philippines, d'où les Espagnols le renvoyerent en Europe par le Mexique, luy faisant ainsi faire le tour du monde malgré luy. Il est à remarquer qu'il est le premier qui l'ait fait par l'Orient. * M. l'Abbé de Choisy, *Histoire de Salomon*. *SUP*.

CANON, c'est un mot Grec, qui signifie *regle*, & qu'on a attribué à plusieurs choses. On dit par exemple le Canon de la Messe, le Canon de l'Ecriture, & les Livres Canoniques, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le Canon de la Bible; & aussi, les Canons des Conciles. On appelle le Canon de la Messe les prieres que le Prêtre prononce en secret, & qui commencent par ces mots, *Te igitur*, parce qu'ils sont en effet la regle de la consécration. On nomme, dans les Conciles, *Canons*, les décisions qui servent de regle. Il n'y a aussi que les Livres Canoniques de l'Ecriture, sur lesquels on puisse s'assurer, comme sur une regle sacrée & divine. Les Juifs ont leur Canon distingué de celuy des Chrétiens: car ils ne reconnoissent pour Livres Canoniques & Divins que ceux du vieux Testament, qui sont écrits en Hebreu; au lieu que les Chrétiens reconnoissent le vieux & le nouveau Testament. Les Protestans ont adopté le Canon des Juifs pour l'ancien Testament: mais les Catholiques l'ont étendu davantage, y ayant aussi fait entrer plusieurs Livres écrits en Grec, & posterieurs au Canon des Juifs. *SUP*.

CANONS des Apôtres: on appelle ainsi une espece de Collection de Canons ou Loix Ecclesiastiques, que l'on attribuë à Saint Clement Pape, Disciple de Saint Pierre, comme s'il l'eût reçuë de ce Prince des Apôtres. Mais les Grecs mêmes n'assurent pas que ces Canons ayent été faits par les Apôtres, & recueillis de leur bouche par Saint Clement. Ils se contentent de dire, que ce sont des Canons λεγόμενοι τῶν Ἀποστόλων, que l'on appelle des Apôtres. Et apparemment c'est l'ouvrage de quelques Evêques d'Orient, qui vers le milieu du III. Siécle ramasserent en un corps les choses qui étoient en usage dans les Eglises de leur païs, & dont une partie pouvoit avoir été introduite par tradition dés le tems des Apôtres, & l'autre par des Conciles particuliers. Il y a quelque difficulté, tant sur le nombre que sur l'autorité de ces Canons. Les Grecs en comptent communément quatre-vingt-cinq, mais les Latins n'en ont reçu que cinquante, dont même plusieurs ne sont pas observés. Les Grecs comptent les cinquante premiers à peu prés comme nous, mais ils en ajoûtent d'autres, dans la plûpart desquels il y a des choses qui ne sont pas conformes à la discipline, ni même à la créance de l'Eglise Romaine: & c'est pour cette raison qu'elle rejette les trente-cinq derniers Canons, comme ayant été la plûpart inserés ou falsifiés par les Héretiques & Schismatiques. A l'égard de l'autorité de ces Canons, le Pape Gelase dans le Concile tenu à Rome l'an 494. met le Livre des Canons des Apôtres entre les Apocryphes; & cela aprés le Pape Damase, qui semble avoir été le premier qui détermina quels Livres il faloit recevoir ou rejetter. Suivant cela, Isidore les condamne aussi, dans le passage que Gratien rapporte de luy dans la 16. Distinction. Le Pape Leon IX. au contraire excepte cinquante Canons du nombre des Apocryphes. Avant luy, Denys *le Petit* avoit commencé son Code des Canons Ecclesiastiques par ces cinquante Canons. Gratien dans la même Distinction 16. rapporte qu'Isidore, ayant changé de sentiment en se contredisant soi-même, met au dessus des Conciles ces Canons des Apôtres, comme approuvés par la plûpart des Peres, & reçûs entre les Constitutions Canoniques: & ajoûte que le Pape Adrien I. ayant reçû le VI. Concile, où ces Canons sont inserés, il les a aussi approuvés. Mais on peut dire que Gratien se trompe, & qu'il prend le second Concile *in Trullo*, que les Grecs appellent souvent le VI. Concile, pour le premier Concile tenu *in Trullo*, qui est véritablement le VI. Oecumenique ou Géneral. Quant à Isidore, le premier passage est d'Isidore de Seville, & le second est d'Isidorus Mercator ou Peccator, selon la remarque d'Antoine Augustin Archevêque de Tarragone, qui dit que pour mettre d'accord ces diverses opinions, il faut suivre l'avis de Leon IX, qui est qu'il y a cinquante de ces Canons des Apôtres qui ont été reçûs, & que les autres n'ont aucune autorité dans l'Eglise Occidentale, comme ayant été composez ou falsifiez par les Héretiques. * Doujat, *Histoire du Droit Canon*. Voiez *Guill. Beveregius*, dans sa Préface sur ces Canons, & dans sa Défense contre *J. Daillé*. *SUP*.

CANON, piece d'artillerie. On tient que le premier qui inventa le canon fut un certain Moine nommé Bertholde Schwarts, ou Constantin Anklitzen, fameux Chimiste. On ajoûte que l'on commença de se servir de cette machine de guerre sur la mer de Dannemark l'an 1350. mais ce ne fut gueres que l'an 1380. qu'elle fut en usage, dans la guerre des Venitiens contre les Genois. Voyez Platine, *Vie d'Urbain V*. Six ans aprés, l'usage de cette invention passa en Angleterre par la prise que ceux de cette nation firent de deux navires François montez de quelques pieces de fonte, où l'on trouva des caques de poudre, comme le témoigne Walsingham. Depuis, vers le milieu du XVI. Siecle les Anglois firent fondre des canons de fer; & enfin le grand effet de ces machines les a rendus si communs, que toutes les côtes de l'Europe en sont bordées, & que par mer & par terre le canon fait les premieres décharges. *SUP*.

CANOPE, certain Dieu des Egyptiens, extrémement honoré parmi ces peuples superstitieux. Les Chaldéens adoroient le feu, & soûtenoient que tous les Dieux luy rendoient hommage, parce qu'il dévoroit tout. Cette dispute porta les Sacrificateurs des deux nations à faire combattre leurs Idoles. Les Egyptiens mirent sur celle de Canope en guise de tête une grande cruche troüée & pleine d'eau; & boucherent les trous avec de la cire. Les Chaldéens allumerent cependant le feu, qui fit fondre la cire, & l'eau venant à se répandre l'éteignit. Ainsi ils avoüerent que le Dieu des Egyptiens étoit plus puissant que le leur. * Ruffin, *Hist. Eccl. li.* 11. *ch.* 26.

CANOPE, ville d'Egypte, vers une des embouchures du Nil, qui en tire son nom. Peut-être luy donna-t-on ce nom, parce qu'on y adoroit le Dieu Canope. Quelques Modernes estiment que c'est Bochira d'aujourd'huy, prés d'Alexandrie. Elle a eu autrefois le siége d'un Evêché. Cette ville est ancienne, Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. On a aussi cru que c'étoit la patrie du Poëte Claudien, mais je remarque ailleurs, qu'il y a plus d'apparence que ce Poëte étoit de Vienne en Dauphiné.

CANOSA, sur l'Ofante, ville & Comté d'Italie dans le royaume de Naples & la terre de Bari, avec Evêché uni à l'Archevêché de Bari. Canosa est située sur le penchant d'une colline qui a la riviere au bas, à cinq milles des masures de Cannes. Strabon, Pline, & les autres Auteurs anciens parlent assez souvent de cette ville, qu'il ne faut pas confondre avec CANOSSA, Comté dans le Modenois, prés du Parmesan.

CANOSA, ville de la terre de Bari, au royaume de Naples en Italie, s'appelloit anciennement *Canusium*. Leander a cru que c'étoit la même que Cannes, célebre par la défaite des Romains: mais il s'est trompé; puis que Tite Live, Strabon, Pline, & Appian font mention distinctement de ces deux lieux, & que Procope dit clairement que *Canusium* étoit à 25. stades de Cannes. Elle fut autrefois renommée pour ses laines de couleur d'or, dont il se faisoit de belles étoffes: & ceux qui s'en habilloient étoient nommés *Canusinati*. Martial, *liv.* 9. & 14. Ce fut en cette ville que l'Empereur Henry IV. qui avoit été excommunié par Gregoire VII. se rendit auprés de ce Pape pour se soûmettre à sa discretion, & y fut absous l'an de JESUS CHRIST 1077. Sigon. *liv.* 9. Horace appelle *Bilingues* les habitans de *Canusium*, soit parce qu'ils parloient les deux langues, la Latine & la Gréque; ou plûtôt parce que ne parlant pas bien ni l'une ni l'autre, leur langage étoit un mauvais mélange de toutes les deux. *SUP*.

CANOTIO, (Lorenzo) Peintre, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Padouë, où il travailla à diverses pieces, & il y mourut le 28. Mars en 1470. On voit son tombeau dans le Cloître de l'Eglise del Santo.

CANSTAT, ville d'Allemagne dans le Duché de Wirtemberg. Elle est sur la riviere de Necre entre Eslingue & Stugard.

CANTABRES, ou CANTABRIENS, anciens peuples d'Espagne, qui sont proprement ceux de Guipuscoa & de Biscaye. Ils se révolterent, du tems d'Auguste, contre les Romains. Cet Empereur fut en personne en Espagne, pour les soûmettre, & aprés les avoir défaits en plusieurs rencontres, il les obligea de prendre la fuite sur les montagnes & dans les déserts; & les assiégea enfin dans une ville, où ils se tuerent eux-mêmes, préferant la mort à la servitude. Cela arriva en 728. & 29. de Rome, 25. ans avant l'Ere Chrétienne. Auguste étant tombé malade durant cette guerre, il en donna la conduite à Caius Antistius. Silius Italicus parle ainsi des mœurs des Cantabres, *li.* 3.

Cantaber ante omnes, hyemisque, æstûsque, famisque
Invictus, palmamque ex omni ferre labore:
Mirus amor populo, cùm pigra incanuit ætas,
Imbelles jam dudum annos prævertere saxo,
Nec vitam sine Marte pati; quippe omnis in armis
Lucis causa sita, & damnatum vivere paci, &c.

* Strabon, *li.* 3. Florus, *li.* 4. *c.* 12. Pline, *li.* 34. *c.* 14. Nonius, *Hisp. c.* 44. &c.

CANTACUZENE. Cherchez Jean & Matthieu Cantacuzene.

CANTELOUP. Cherchez Arnaud de Canteloup.

CANTERUS, (Guillaume) étoit d'Utrecht, fils de Lambert Canter ou Canterus, & frere de Théodore, dont je parlerai dans la suite. Il nâquit le 24. Juillet de l'an 1542. Comme il avoit beaucoup d'inclination pour les Lettres, il y fit en peu de tems un grand progrés, & particulierement dans la connoissance des Auteurs anciens, & des Langues, qu'il apprit dans les Païs-Bas, & qu'il cultiva durant les voyages, qu'il fit en France, en Italie, & en Allemagne. Il s'y acquit l'amitié des Sçavans qu'il connut dans ces Etats, & il estima particulierement celle de d'Aurat, de Muret, de Sigonius, & de Fulvius Ursinus. Etant de retour dans les Païs-Bas, il s'arrêta à Louvain, où il s'occupoit continuellement à l'étude, & il y mourut le 18. May de l'an 1575. n'étant qu'en la 33. année de son âge. Canterus avoit une belle Bibliotheque, qu'il laissa à Theodore son frere. L'on voit dans l'Eglise de Saint Jacques son tombeau, avec une épitaphe que son frere y fit graver. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Novarum Lectionum lib. VIII. Syntagma de ratione emendandi Græcos Auctores. &c.* * Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Le Mire, *in Elog. Belg.* De Thou, *Hist. lib.* 61. Melchior Adam, *in Vit. Philos. German.* Swert & Valere André, *Bibl. Belg.*

CANTERUS, (Theodore) frere de Guillaume, dont j'ai parlé, étudia à Paris sous Denys Lambin & devint trés-sçavant dans les Langues. Depuis qu'il fut revenu à Utrecht, son mérite l'y éleva dans les premieres charges; mais ensuite ayant été exilé, il demeura quelque tems à Anvers, & puis il alla à Leuwarden & y mourut, ce fut en 1617. d'autres disent en 1615. âgé de 72. ans. Il a écrit divers Ouvrages, *Variarum Lectionum lib. II. Notæ in Arnobium, &c.* * Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CANTHARUS, Poëte Grec, Athenien de naissance. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il composa quelques Comedies, la Medée, le Terée, la Symmachie, & plusieurs autres. * Suidas. Joan. Meursii *Bibl. Attica*.

CANTIANUS. Cherchez Odon.

CANTIMPRE'. Cherchez Thomas de Cantimpré.

CANTIQUE DES CANTIQUES, un des Livres canoniques

ques du vieux Testament, ainsi appellé par excellence, a été composé par Salomon divinement inspiré, & contient en huit chapitres l'union mystique de JESUS-CHRIST avec son Eglise. Il y a divers Auteurs, qui ont fait de trés-beaux Commentaires sur cet excellent Livre. SUP.

CANTIUNCULA, (Claude) de Mets, vivoit vers l'an 1530. C'étoit un sçavant Jurisconsulte, qui étudia à Bâle, & qui fut depuis Chancelier d'Ensisheim, dans la haute Alsace. On ne sçait pas en quel tems il est mort. Erasme parle avantageusement de luy. Il a composé divers Ouvrages, *De potestate Papæ, Imperatoris, & Concilii. Paraphrases in 3. priores lib. inst. Justiniani. De officio Judicis lib. II. &c.* * Erasme, *in Ciceron.* Pantaleon, *li.* . *Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Jurisc.* Louïs Jacob, *bibl. Pontif. &c.*

CANTON, ville capitale de la province de Quantung, dans la Chine. Cherchés QUANGTUNG ET QUANGCHEU. *SUP.*

CANTONS, est le nom que l'on donne aujourd'huy aux treize peuples confédérés qui composent la République des Suisses. Voicy le rang qu'ils tiennent dans les assemblées generales, selon Plantin. Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwits, Underwald, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleurre, Schaffouse, Appenzel. Sur quoy il faut remarquer, que bien que le Canton de Zurich ne soit que le cinquiéme qui s'est ligué avec les quatre premiers, néanmoins, en consideration de l'antiquité & de la noblesse de cette ville, les autres Cantons d'un commun consentement luy ont donné le premier rang dans leurs Diettes, dans les Ambassades, & d'autres actions solennelles. Celuy de Berne n'est que le second en ordre: mais c'est le plus grand & le plus puissant de tous: il environne presque tout celuy de Lucerne, au moins au Septentrion, au Midi, & au Couchant. Les trois suivans, Uri, Schwits, & Underwald, donnent le pas à Zurich, à Berne, & à Lucerne, bien qu'ils ayent été les premiers Auteurs de la liberté des Suisses, & qu'ils se soient alliez avant tous les autres. Ils n'ont point de villes, mais seulement des villages qui sont bien bâtis.

Schwits a communiqué son nom à tous les autres Cantons, soit parce que l'on combattit premierement pour la liberté dans les terres de Schwits, ou que leur confédération ait commencé dans ce païs. Zug & Glaris sont de peu d'étenduë, & hors là ville de Zug, il n'y a que des villages. Bâle est hors des limites de l'ancienne Suisse, néanmoins à cause de l'alliance il est réputé aujourd'huy être une partie de la Suisse. Le Canton de Fribourg est entierement enclavé dans celuy de Berne, qui l'environne de toutes parts & qui luy fournit des vins. Soleurre est pour la plus grande partie dans le Mont Jura: Schaffouse du côté d'Allemagne prés du Rhin & de la Forêt Noire: & Appenzel au dessus de S. Gal & vers les frontieres des Grisons. Ces Cantons sont premierement distingués en grands & petits: les grands sont Zurich, Berne, Lucerne, Bâle, Fribourg, Soleurre, & Schaffouse: les petits sont Uri, Schwits, Underwald, Zug, Glaris, & Appenzel. On les distingue encore à l'égard de la Religion en ceux qui suivent la Religion Protestante, qui sont Zurich, Berne, Bâle, & Schaffouse; & ceux qui suivent la Religion Romaine, qui sont Lucerne, Fribourg, Soleurre, & les autres petits Cantons, à la réserve de Glaris & d'Appenzel, où les deux Religions se trouvent mêlées. A l'égard des interêts, les grands Cantons se sont toûjours montrez attachez au service de la France, & les petits à celuy d'Espagne.

Pour ce qui est des Alliez des Cantons, il y en a de deux sortes; les uns ont une confédération commune avec la plupart des Cantons, & les autres en ont une plus particuliere avec quelques Cantons seulement.

L'Abbé de S. Gal a pour alliez & protecteurs les Cantons de Zurich, de Lucerne, de Schwits, & de Glaris: & la ville de S. Gal est de son côté alliée de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Schwits, de Zug, & de Glaris.

Les Grisons, qui sont trois Ligues, la Ligue Grise, la Ligue de la Maison-Dieu, & la Ligue des dix Communautés, & qui ont aussi les Souverainetes de la Valteline & du Comté de Chiavenne, sont alliés des sept premiers Cantons, Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwits, Underwald, & Zug.

Les Wallesans, ou ceux du païs Wallais, & leur Evêque ont premierement une alliance bien particuliere avec les Bernois, & depuis avec les sept Cantons, qui suivent uniquement la Religion Romaine, sçavoir Lucerne, Fribourg, Soleurre, Zug, Uri, Schwits, & Underwald.

La ville de Mulhouse avoit aussi alliance avec les treize Cantons, mais aujourd'huy elle est particulierement alliée des quatre Cantons Protestans. A l'égard de ceux qui ont alliance seulement avec quelques-uns des Cantons, la ville de Géneve a une confédération particuliere avec Zurich & Berne. La ville de Bienne & celle de Neufchâtel sont alliées aux Bernois. * Davity, *de l'Europe. SUP.*

CANTORBIE, sur la Stour, appellée aussi Cantorbery, Kenterbury, ou Caër-Kent, ville d'Angleterre dans le Comté de Kent, avec Archevêché & Primatie du Royaume. Les Anciens luy donnerent le nom de *Dorobernum* ou *Danovernum*, selon Bede & Antonin. Elle fut autrefois le siége des Rois, durant la domination des Saxons, jusqu'au regne d'Ethelbert V. qui la donna au Moine Augustin, que le Pape Saint Gregoire *le Grand* avoit envoyé en Angleterre, & qui fut le premier Prélat de cette ville. Plusieurs de ses Archevéques ont honoré l'Eglise par leurs écrits, par leur sainteté, & par leur martyre. Theodore, Saint Anselme, & Saint Thomas sont des plus considerables. Le temple dédié en l'honneur de ce dernier a été un des beaux édifices du païs, enrichi de grandes statuës de marbre & d'argent massif, qu'Henry VIII. Roy d'Angleterre fit enlever, aussi bien que le revenu de l'Archevêché, qui étoit de trois cens soixante mille livres. Cantorbery est une des plus célebres villes d'Angleterre, quoy qu'elle ne soit pas des plus grandes. Sa situation est trés-agréable, la riviere la divise en deux, il y a trois ou quatre belles ruës, dont les maisons sont peintes fort proprement. * Bede, *Hist. Ang.* Camden, *Descr. Brit.* Godwin, *de Episc. Ang. &c.*

Conciles de Cantorbie.

Saint Augustin, Apôtre d'Angleterre, célebra un Concile à Cantorbie environ l'an 604. ou 605. pour l'établissement du Monastere de Saint Pierre & de Saint Paul, fondé prés de la même ville; & pour la célebration de la fête de Pâques. Le Roy Ethelbert V, la Reine Berthe sa femme, & Eadbald leur fils s'y trouverent. Le second fut assemblé l'an 810. sous Wulfret Archevêque, & Beornulfe Roy des Marciens. S. Thomas en tint un en 1390. pour la défense du Clergé, & la réforme des mœurs. Henri Chicheley Archevêque en célebra aussi un l'an 1419. Richard Walecher y fut accusé de se servir d'un certain Livre rempli de figures de Magie. On le condamna à faire pénitence, & le Livre fut brûlé.

C. CANULEIUS, Tribun du peuple Romain, se fit aimer par sa complaisance pour ceux de la lie du peuple, & par le soin qu'il avoit de s'opposer aux Nobles. Il assembla le peuple l'an 309. de la fondation de la ville, sur la montagne du Janicule, & il fut auteur d'une sédition, par laquelle il obtint que les familles du peuple se pourroient allier avec celles des Patriciens: ce qui n'étoit pas permis auparavant. * Tite Live, *li.* 4. Florus, *li.* 1. *ch.* 25.

CANUS Cherchez. Cano.

CANUS, (Alexandre) étoit d'Evreux en Normandie. Il se fit Jacobin, mais il quitta l'habit pour aller embrasser la Religion des Protestans en Savoye sous Guillaume Farel, & revint ensuite en France pour semer cette nouvelle doctrine. Etant à Lyon il fit plusieurs discours en particulier, mais ayant été découvert, il fut arrêté prisonnier & condamné à la mort, dont il appella au Parlement de Paris, qui confirma la sentence & le fit executer en 1534. * Theod. Beza, *de Vir. Illust.* SUP.

CANUSIUS, ou GANUSIUS, Historien Grec, vivoit sous les regnes de Ptolomée *Auletes*, de Ptolomée *Denys*, & de Cleopatre, Rois d'Egypte, environ 20. ans avant l'Ere Chrétienne. Il est cité par Plutarque, dans la Vie de César. C'est le même que Gesner nomme Calsiius, *dans sa Bibl.*

CANUT, ou KANUT, I. de ce nom, Roy d'Angleterre & de Danemarc, commença de regner environ l'an 1014. Il passa en Angleterre avec son pere Suenon, pour vanger la mort des Danois, qu'Ethelbert Roy du païs avoit fait égorger, & enterrer les femmes jusqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaisir de voir dévorer le reste par des dogues affamés. Aprés la mort de Suenon arrivée en 1014. il poussa ses conquêtes contre Edmond II. surnommée *Cote-de-fer*, qui avoit succedé à Ethelbert, & ayant eu quelques desavantages, il répara ses pertes par le gain d'une bataille; & ayant défié son rival en un combat singulier, qui les fit amis, il l'obligea de partager avec luy le Royaume. Cependant, Edmond ayant été tué, il fit punir ses meurtriers, gouverna luy seul le Royaume, porta la guerre en Suede, conquit la Norwege, & fit relever la couronne d'Ecosse de la sienne. Il alla en pélerinage à Rome, l'an 1027. & acquit le surnom de *Grand*. Il mourut l'an 1035. & laissa trois fils; Harald, à qui il donna l'Angleterre; Canut, qui eut en partage le Danemarc; Suvir, Roy de Norwege; & une fille nommée Elsgine mariée à l'Empereur Henry III. Il avoit eu Canut & Elsgine d'Emme de Normandie. * Matthieu de Westmunster, *Hist. Angl.* Polydore Virgile, Du Chesne, &c.

CANUT, II. fils de Canut I. & d'Emme de Normandie, fut premierement Roy de Danemarc, & puis d'Angleterre. Il succéda à son frere Harald, qui mourut peu de tems aprés son couronnement en 1040. Les Anglois le reçurent trés bien; mais il reconnut mal cette affection, car il fit mourir plusieurs Princes & Grands du Royaume, & chargea le peuple de beaucoup de subsides. Pour vanger les injures qu'Harald avoit faites à sa mere Emme, il le fit déterrer & fit jetter sa tête dans la Tamise. Deux ans aprés son avénement à la couronne, s'étant trouvé à une noce dans un bourg nommé Lambeth, il se laissa tomber de son siége & se tua l'an 1042. On crut qu'il avoit été empoisonné, & ne regna que deux ans. Cependant, les Anglois prirent les armes, chasserent les Danois, & firent une loy, qu'on ne souffriroit jamais le sceptre entre les mains d'un Prince de ce païs. * Polydore Virgile & du Chesne, *Hist. Angl. &c.*

CANUT, I. de ce nom, Roy de Danemarc dans le IX. Siécle, succéda à Eric III. son pere, qui s'étoit fait Chrétien. Il avoit aussi reçu le Baptême, & ensuite, se laissant tromper par quelques Payens il apostasia lâchement, renonçant à la Religion, que Froton son successeur rétablit. * Saxon le Grammairien, *Hist. Dan.*

CANUT, II. & III. Rois de Danemarc. Cherchez Canut I. & II. Rois d'Angleterre.

CANUT, IV. de ce nom, Roy de Danemarc, nommé *le Saint & le Martyr*, étoit frere d'Herald ou Herold *le Fainéant*, auquel il succéda l'an 1074. Il entreprit l'expedition d'Angleterre, où il perdit la vie par la malignité des impies. Ce Prince fort dévot & soumis au Saint Siége fut tué dans l'Eglise de Saint Alban, & mis au nombre des Martyrs; ce qui arriva l'an 1086. Un de ses fils, de son nom, qui souffrit aussi le martyre, fut canonisé par le Pape Alexandre III. en 1164. L'Eglise fait sa fête le 19. du mois de Janvier.

CANUT, V. Roy de Danemarc, succéda à Eric V. vers l'an 1147, & il fut tué par Suenon dans un festin, vers l'an 1155. * Meursius & Pontanus, *Hist. Dan.*

CANUT, VI. fils de Valdemar I. & de Sophie sœur de Canut V. regna quelque tems avec son pere; & luy succéda en 1185. Il fit la guerre aux peuples de la Pomeranie, s'opposa à quelques séditieux, & mourut vers l'an 1210. On dit qu'il avoit épousé Mathilde fille d'Henry *le Lion* Duc de Saxe. * Pontanus, *Histoire Dan.* Bertius, *in Comment. Germ. &c.*

CANUT, Roy de Suede dans le XII. Siécle, étoit fils d'Eric IX. surnommé *le Saint*. Il tua Charles VII. qui étoit soupçonné d'avoir eu part à la mort de son pere; & regna vingt-trois ans avec beaucoup de gloire & de bonheur. Il mourut vers l'an 1192. ou 93. * Magnus, *Hist. de Suéde, &c.*

CANUT, (Jean Sebastien) natif de Guataria dans la Biscaye, fameux Pilote, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il partit de Seville l'an 1519. avec Ferdinand Magellan Portugais, Capitaine de cinq vaisseaux, sous les auspices de l'Empereur Charles Quint. Ils découvrirent le détroit dit *de Magellan*, du nom de Ferdinand, lequel étant arrivé par la mer du Sud aux Moluques, y mourut de poison, ou comme les autres disent, en combattant aux Isles Borusses, que quelques-uns prennent pour les Philippines. Canut ramena un seul vaisseau des cinq, lequel fut nommé *la victoire*. Il arriva au port de Seville l'an 1522. ayant mis trois ans à faire tout ce tour du monde par eau. L'Empereur luy donna une chaîne d'or avec la figure d'un monde, & cette inscription, *Primus circumdedisti me.* * Orosius, *l.* 11. Maffée, *l.* 8. Mariani, *l.* 26.

CANUTIUS, (Tiberius) Tribun du peuple, se déchaîna contre Antoine, qui étoit tenu pour ennemi de la République: mais cette grande liberté, qu'il prit à l'exemple de Ciceron, luy coûta la vie, aussi bien qu'à cet illustre Orateur. Antoine & César luy ayant reproché que dans l'administration de sa charge il suivoit les instructions d'Isauricus, qui avoit été Consul, il répondit qu'il aimoit mieux étre son disciple que celuy du calomniatur Epidius. * Vell. Paterculus. *SUP.*

CAP, c'est ce que les Anciens nommoient *promontoire*, qui est une pointe de terre élevée & avancée en mer, laquelle on peut découvrir de loin, & qui sert ordinairement de marque aux Pilotes pour reconnoître les côtes. Les François appellent un promontoire *Cap*; les Italiens, *Capo* & *Punta*; les Espagnols, *Cabo*; les Anglois, *Point*, *End*, & *Head*, c'est-à-dire, *pointe*, *fin*, & *tête*; les Hollandois *Hoek*; tous mots qui signifient la méme chose. *SUP.*

CAP-D'AGUER, ou SANTA-CRUZ, ville de la province de Sus, dans le royaume de Maroc en Afrique, située sur la côte au bas d'un cap que fait le Mont-Atlas, entre les villes de Messa & de Tefne. Cette place doit ses commencemens à un Gentilhomme Portugais, lequel vers l'an 1500. y bâtit à ses dépens un château de bois pour la sûreté de la péche des moruës & d'autres poissons, qui se prennent en quantité sur cette côte. Il le nomma *Santa-Cruz*, ou le château de Sainte Croix: & les Maures l'appellerent *Dar Rumia*, c'est-à-dire, *la Maison du Chrêtien*. Mais le Roy de Portugal voyant l'importance de ce poste pour la navigation de ces mers, & pour la conquête de l'Afrique, acheta ce château, & y fit bâtir une ville bien fortifiée, où il mit une bonne garnison avec quantité d'artillerie. De là les Portugais faisant des courses par tout, avec plusieurs Arabes & Africains, qui s'étoient faits leurs Vassaux, se fussent rendus maîtres du païs, sans la découverte des Indes qui leur sembla plus avantageuse. Cette ville fut prise en 1536. par le Cherif de Sus: ce qui apporta un grand préjudice aux Portugais, qui allant à la Guinée & aux Indes, avoient là une retraite assûrée pour s'y rafraîchir. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 3. *SUP.*

CAP DE BONNE ESPERANCE, promontoire à la pointe de la côte des Cafres en Afrique. Les Hollandois ont proche de ce cap un fort à cinq bastions, & environ cent maisons d'habitans éloignées du fort d'une portée de mousquet. Ces maisons sont aussi propres dedans & dehors, que celles de Hollande, & la plupart des habitans y sont Catholiques, quoy qu'ils n'ayent pas liberté d'y exercer leur Religion. La situation en est belle, & le climat y est assez doux. Leur Printems commence en Octobre, leur Eté en Janvier, l'Automne en Avril, & l'Hyver au mois de Juillet. Les chaleurs y sont fort grandes, mais il y a toujours un vent qui rafraîchit l'air. La Compagnie Hollandoise des Indes Orientales y a un trés-beau jardin, où l'on voit dans quatre compartimens des arbres & des plantes les plus rares de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amerique. Au delà d'une grande montagne voisine, qui est remplie d'une infinité de gros singes, il y a une plaine de prés de dix lieuës, où les Hollandois ont fait bâtir des habitations, qui se peuplent tous les jours. La terre y est trés-bonne, & rapporte du blé & de toute sorte de grains en abondance. Les naturels du païs ont la physionomie fine en apparence, mais ils n'ont point d'esprit. Ils vont tout-nuds à la réserve d'une peau, dont ils se couvrent le dos & ce que la pudeur fait cacher. Leur nourriture ordinaire n'est que de lait & de beurre, & ils ne mangent gueres de viande, ni de poisson. Ils ont une racine qui a le goût de noisette, qu'ils mangent au lieu de pain. Ils sont eux-mémes leurs Médecins & leurs Chirurgiens, se servant de simples qu'ils connoissent pour guérir leurs maladies & leurs blessures. Les plus grands Seigneurs sont ceux qui ont le plus de bestiaux, qu'ils vont garder eux-mémes. Ils n'ont point de Religion. Ils font seulement quelques cérémonies, lors que la Lune est pleine. Ce païs est rempli de bêtes sauvages, & il y a une grande quantité de lions, de tigres, de léopards, de chiens sauvages, de loups, d'élans, & d'éléphans. Les originaires de ce païs n'ont pour armes qu'une lance, dont le fer est empoisonné, afin de faire mourir promptement ces animaux, quand ils les ont blessés. On y voit beaucoup de gibier de toutes sortes, particulierement des cerfs, dont le nombre est prodigieux. Il y a quantité de chevaux sauvages, qui sont trés-beaux, & ont la peau diversifiée de rayes blanches & noires: mais on a bien de la peine à les domter. La mer en cette baye est fort poissonneuse, & les loups marins approchent souvent des vaisseaux, mais il est difficile de les tuer, parce qu'ils font cent tours. Les eaux des fontaines & des rivieres y sont excellentes. On dit que les Hollandois y ont trouvé des mines d'or & d'argent, & qu'ils les tiennent cachées. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. Voicy ce que le P. Tachard nous a appris de ce païs dans la Relation de son voyage de Siam, d'où il est revenu avec les Ambassadeurs.

Les peuples, qui habitent la pointe Méridionale de l'Afrique vers le Cap de Bonne Esperance, sont partagez en diverses nations, qui ont toutes la méme forme de vivre. Leur nourriture ordinaire est du lait & la chair des troupeaux, qu'ils nourrissent en grande quantité. Chacune de ces nations a son Chef ou Capitaine, auquel elle obeït: & cette charge est héreditaire. Le droit de succession appartient aux aînés, à qui les cadets doivent rendre service, sans avoir aucune part à l'héritage. Leurs habits ne sont que de simples peaux de moutons avec la laine, preparés avec de l'excrément de vache & une certaine graisse, qui les rend insupportables à la vûë & à l'odorat. Ces peuples n'ont aucune connoissance de la création du monde: ils adorent pourtant un Dieu, à qui ils sacrifient des victimes, pour en obtenir tantôt la pluye, tantôt le beau-tems, selon leurs besoins: car ils n'attendent point d'autre vie aprés celle-cy. Avec tout cela ils ne laissent pas d'avoir de bonnes qualités, étant ordinairement fideles & charitables les uns envers les autres, & punissant l'adultere & le larcin comme des crimes capitaux. La principale nation est celle des *Sonquas*, que les Européens appellent *Hotentots*, peut-être, parce que ces peuples ont continuellement ce mot à la bouche, lors qu'ils rencontrent des étrangers. Leur païs est vers la côte Orientale & Méridionale. Comme ils sont agiles, robustes, hardis, & plus adroits que les autres à manier les armes qui sont la zagaye, ils vont servir chez les autres nations en qualité de soldats; & ainsi il n'y en a pas une qui outre ceux du païs n'ait encore des *Sonquas* qui composent sa milice. Ils sont adonnés à la chasse, & tuënt avec beaucoup d'adresse des éléphans, des rhinocéros, des élans, des cerfs, des chevreuils, & plusieurs autres sortes d'animaux, dont il y a une prodigieuse quantité aux environs du Cap. Les Hotentots étant persuadez qu'il n'y a point d'autre vie, ne travaillent qu'autant qu'il faut pour passer doucement celle-cy. A les entendre parler, lors mémes qu'ils servent les Hollandois pour avoir un peu de pain, de tabac, & d'eau de vie, ils les regardent comme des Esclaves, qui viennent cultiver les terres de leur païs avec beaucoup de peine, au lieu d'y vivre en repos, ou de s'occuper à la chasse. Mais quelque bonne opinion qu'ils ayent d'eux-mémes, ils menent une vie miserable. Ils sont mal-propres jusqu'à l'excés, & il semble qu'ils s'appliquent à se rendre affreux. Quand ils veulent se parer, ils se frottent le visage & les mains de la suye de leurs chaudieres, ou d'une graisse noire, qui les rend puans & hideux. Ils s'engraissent aussi la tête, & c'est ce qui fait que leurs cheveux s'amassent en petites touffes, auxquelles ils attachent des piéces de cuivre ou de verre. Les plus considerables parmi eux portent aussi pour ornemens de grands cercles d'yvoire, qu'ils passent dans leurs bras, au-dessus & au-dessous du coude. Les femmes, outre cet habit, s'entourent les jambes de petites peaux taillées exprés, ou d'intestins d'animaux: & se font des colliers & des ceintures avec de petits os de differentes couleurs. On dit qu'ils ont quelque connoissance d'Astrologie, & de la vertu des simples pour la Médecine: mais ils n'ont pas tant d'esprit, qu'ils paroissent en avoir. Ils ont des coûtumes trés-bizarres. Quand une femme a perdu son premier mari, elle est obligée de se couper autant de jointures de doigt, en commençant par le petit, qu'elle se remarie de fois. Les hommes se font demi-Eunuques de jeunesse, croyant que cela sert beaucoup à augmenter l'agilité. Leurs cabanes sont faites de branches d'arbres, couvertes de peaux & de nattes, en forme de tentes. La deuxiéme nation des habitans du Cap est celle des *Namaquas*, vers la côte Occidentale. Ces peuples sont en réputation dans le païs, & sont estimés guerriers & puissans, quoy que leurs plus grandes forces ne passent pas deux mille hommes portans les armes. Ils sont tous d'une taille avantageuse, & robustes, & ont un bon sens naturel, rient rarement, & parlent fort peu. La troisiéme nation est celle des *Ubiquas*, qui sont au milieu des terres: ceux-cy sont larrons & voleurs de profession: & quoy qu'ils ne puissent pas mettre cinq cens hommes sur pié, il n'est pas aisé de les vaincre parce qu'ils ont des retraites dans des montagnes inaccessibles. Les *Gouriquas* sont proche de la côte Orientale vers le Nord, & n'ont pas beaucoup d'étenduë. Les *Gassiquas*, qui sont aux environs de l'embouchure du Fleuve sans-fin, sont riches & puissans, mais ils ont peu d'adresse dans le métier de la guerre. Les *Giriquas* au contraire, qui habitent vers la côte Occidentale, sont grands guerriers. La septiéme nation est celle de *Sousiquas*, qui sont les plus proches du Cap, dont les *Odiquas* sont alliez.

Dans un voyage, que le Commandeur du Cap de Bonne Esperance fit en 1685. marchant toujours à dix ou douze lieuës de la mer Occidentale, il découvrit quelques nations differentes vers le vingt-huitiéme degré de latitude, dans un païs agréable & abondant en toutes sortes de fruits & d'animaux. Ces peuples sont beaucoup plus traitables que les autres. Ils ont le corps bien fait & robuste: & ils laissent floter leurs grands cheveux sur leurs épaules. Leurs armes sont l'arc & les fleches, avec la zagaye, qui est une espece de lance. Leur vétement est un long manteau de peau de tigre, qui descend jusqu'aux talons. Parmi eux il s'en trouve d'aussi blancs que les Européens: mais ils se noircissent avec de la graisse & de la poudre d'une certaine pierre noire, dont ils se frottent le visage & tout le corps. Plusieurs se connoissent fort bien en mineraux, qu'ils sçavent fondre & préparer: mais ils ne les estiment pas beaucoup; peut-être, parce qu'il y a une grande quantité de mines d'or, d'argent, & de cuivre dans leur païs. Leurs femmes sont naturellement fort blanches; mais afin de plaire à leurs maris, elles se noircissent comme eux. Celles qui sont mariées ont le dessus de la tête rasé, & de grandes coquilles pointuës attachées aux oreilles. De tout ce que je viens de remarquer, on voit assés que cette partie de l'Afrique n'est pas moins peuplée, ni moins fertile, que les autres qui sont déja découvertes; & que les peuples qui l'habitent ne sont

ni

ni cruels ni farouches. Le Sieur Vanderstell, Commandeur ou Gouverneur du Cap de Bonne Esperance, le reconnut particulierement dans son voyage de 1685. dont je viens de parler. Comme il avoit amené avec lui deux trompettes, quelques haut-bois, & cinq ou six violons, dés que ces peuples eurent entendu le son de ces instrumens, ils vinrent en foule, & firent venir leur musique composée d'environ trente personnes, qui avoient presque tous des instrumens differens. Celuy du milieu avoit une espece de Cornet-à bouquin: les autres avoient des flageolets & des flûtes. Cette symphonie étoit accompagnée de danses & de sauts, pendant que le Maître de musique se tenoit debout pour regler la mesure & la cadence avec un grand bâton, qui pouvoit être vu de tout le monde. * Le P. Tachard, Jesuïte, *Voyage de Siam*. Voyez aussi la description de l'Afrique, par *O. Dapper*. *SUP*.

CAP de Creuz. Cherchez Aphrodisée.

CAP-DE-NON, promontoire au cap sur la côte de la province de Sus, au royaume de Maroc. Il fut ainsi appellé, à ce que l'on croit, comme qui diroit *Cap de non ultra*, parce que l'on s'imaginoit, il y a trois cens ans, qu'il n'y avoit point de terre plus Occidentale, & qu'on ne pouvoit aller plus outre, sans se perdre dans l'Ocean. * Baudrand. *SUP*.

CAPACCIO, ou CAPACCIO NUOVO, *Caput aqueum*, ville d'Italie dans la Principauté citerieure, au royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Salerne. C'est une ville nouvelle, située dans une plaine, étant autrefois sur une montagne, où en sont les ruïnes qui ont encore le nom de *Capaccio Vecchio*.

CAPACCIO, (Jule César) a été en estime au commencement du XVII. Siécle. Il étoit de Campagna dans le royaume de Naples, où ses parens n'avoient rien qui les distinguât parmi leurs citoyens. Son mérite a procuré des honneurs à sa famille, qui la relevent par-dessus les autres, qui luy étoient égales. Il étudia à Naples, & ayant beaucoup d'inclination pour les Lettres, il s'y avança extrémement. Il apprit la Philosophie, la Jurisprudence Civile & Canonique, & ensuite il s'attacha à la lecture des Poëtes & des Historiens. Comme il avoit un mérite singulier, on le choisit pour être Secretaire de la ville de Naples. Il fut un de ceux qui contribuerent le plus à établir l'Académie *de gli Oziosi* dans la même ville. François de la Rovere Duc d'Urbin l'engagea à se charger de l'éducation du Prince son fils, & ce fut durant ce tems que Giulio Cesare Capaccio composa une partie des Ouvrages que nous avons de luy. Il mourut en 1631. Il a écrit *Trattato dell' Imprese. Il Secretario. Prediche Quadragesimali. Il Principe. Historia Puteolana. Historia Napolitana*, &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.*

CAPACE, (Scipion) a écrit du royaume de Naples. Il en est fait mention dans Laurent Crasso, *Elogia Litteratorum*.

CAPANE'E, un des Capitaines qui se trouverent au siége que Polynice mit devant Thebes, vers l'an 2835. du monde. Il fut le premier qui posa l'échelle sur les murailles de cette ville assiégée. C'est pour cela que les Poëtes ont feint qu'il fit la guerre à Jupiter. * Apollodore, Hygin, & Stace *dans sa Thebaïde*.

CAPAX, dans l'Ordre de Malte, est le nom que l'on donne aux Chevaliers qui ont fait cinq années de résidence à Malte, & quatre caravanes; & sont en état de parvenir à la Commanderie. *SUP*.

CAPECE, (Ettore) de Naples, célebre Jurisconsulte, que Philippe IV. Roy d'Espagne employa en diverses occasions. Il a composé quelques Ouvrages de Droit, & il est mort le 10. Aoust de l'an 1654. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter*.

CAPECE, Fabio. Cherchez Galeota.

CAPECE, (Scipion,) de Naples, a vécu vers l'an 1550. Il composa divers Ouvrages en vers, & entre autres *De principiis rerum lib. II. De D. Joanne Baptista lib. III.* &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter*.

CAPEL, (Ange) (Guillaume) (Louïs.) Voyez Cappel.

CAPELAN, montagne à douze journées de Siren, capitale du royaume de Pegu, dans la presqu'isle de l'Inde au-delà du golfe de Bengala. Il y a une mine, d'où l'on tire une grande quantité de rubis, de topazes jaunes, de saphirs bleus & blancs, d'hyacinthes, d'amethystes, & autres pierres précieuses de differentes couleurs. * Tavernier, *Voyages des Indes*. *SUP*.

CAPELLA, ou Martianus Mineus Felix Capella. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit. On ignore de même s'il étoit Carthaginois, ou Romain. Il y a apparence qu'il a vécu au commencement du VI. Siecle, parce qu'il est cité par Boëce; on estime aussi que l'Afrique étoit sa patrie, & il est nommé parmi les Consulaires. Il a écrit *de Nuptiis Philologiæ lib. VII.* Franciscus Vitalis les fit imprimer la premiere fois à Vicence l'an 1499. Depuis, en 1577. on les publia avec des Notes de Bonaventure Vulcanius, & enfin Hugues Grotius en donna une édition beaucoup plus correcte en 1599. *in octavo*. Voyez la Préface, & consultez Vossius *de Hist. Lat.* 3. *p.* 712. *de Math. de Poët. Lat.* &c.

CAPELLA, Poëte Latin, vivoit sous l'Empire de Jule César ou d'Auguste. Il composoit des Vers Elegiaques, & Ovide fait mention de luy, *li. 4. de Pont. el. 16.*

Clauderet imparibus verba Capella modis.

CAPELLA, Orateur, qui vivoit dans le II. Siecle. Il fut un de ceux que l'Empereur Marc Aurele Antonin *le Philosophe* choisit pour l'éducation de Commodus son fils, qui profita trés-mal des soins de ses maîtres. * Lampridius, *in Commod.*

CAPELLA, ou DE CAPILLA, (André) Evêque d'Urgel en Catalogne, étoit de Valence en Espagne. Dés son jeune âge il entra parmi les Jesuïtes, & s'y avança beaucoup dans les sciences & dans la pieté, aussi y fut-il estimé, & il y eut même la charge de Maître des Novices. Vers l'an 1569. il entra parmi les Chartreux, pour y vivre caché dans la solitude. Mais non seulement on luy donna le gouvernement de diverses maisons de son Ordre; mais même le Roy Philippe II. le nomma, en vertu d'un Bref Apostolique, pour visiter quelques Monasteres des Benedictins de Catalogne. Il eut encore d'autres emplois importans, & en 1587. il fut nommé à l'Evêché d'Urgel, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence 23. ans de suite, & mourut le 17. Septembre en 1610. André de Capilla sçavoit le Latin, le Grec, & l'Hebreu, & il s'attacha particulierement à l'étude de l'Ecriture. Il a composé des Commentaires sur Jeremie en Latin, & divers autres Ouvrages en Espagnol, comme des Considerations sur les Dimanches de l'année, sur les jours du Carême, & les fêtes des Saints, &c. * Joseph de Valles, *in Hist. Cart. Hisp.* Petreius, *Bibl. Cart.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* &c.

LA CAPELLE, forteresse de France en Picardie. Elle est dans cette contrée dite le Tierache, vers les frontieres du Hainaut, environ à une lieuë de la riviere d'Oyse, qu'elle a au Midi, entre Landreci, Avesne, & Guise. La Capelle fut bâtie dans le XVI. Siécle, pour s'opposer à ceux des Païs Bas, qui faisoient des courses dans la Picardie. Dans le XVII. Siécle, elle a été souvent prise & reprise. En 1636. les Espagnols la prirent sur le Baron du Bec, & l'année d'aprés le Cardinal de la Valette la leur enleva; & il perdit en ce siége le Sieur de Bussi Lamet, & le Sieur de Rambures. Elle a été aussi prise & reprise d'autres fois.

CAPELLIEN, Préfet de la Mauritanie, pour l'Empereur Maximin, sur la fin du III. Siécle. Il attaqua les deux Gordiens, pere & fils, qui s'étoient fait déclarer Empereurs en Afrique, & avoient obtenu que le Senat approuvât leur élection. Le fils âgé de quarante-six ans fut tué dans la bataille; & on ajoûte que le pere se donna la mort de déplaisir, l'an 237. * Jule Capitolin, *dans Gordien*.

CAPELUCHE, Bourreau de Paris, se mit à la tête des séditieux, au mois d'Aoûst de l'année 1418. & prit le parti du Duc de Bourgogne, pendant les factions des Armagnacs & des Bourguignons. Cette émotion ayant été appaisée quelques jours aprés, Capeluche, qui beuvoit à la Rapée dans les Halles, fut pris, & décapité par ordre du Duc de Bourgogne, parce qu'il s'étoit trop familiarisé avec luy, jusques-là que le Duc ne le connoissant pas, avoit souffert qu'il luy eût touché dans la main. Ce Prince fit peut-être réflexion sur ce que le jeune Pline appelle l'attouchement du Bourreau, *fœdum contagium*. (*Epist.* 11. *l.* 4.) * Jean Juvenal des Ursins, *Histoire du Roy Charles VI.* *SUP*.

CAPERNAUM. Cherchez Capharnaüm.

CAPES, riviere du royaume de Tunis en Afrique, vient du Mont Atlas, & va se décharger dans la mer Mediterranée, proche de la ville de Capes, où est le golfe de même nom. Son eau est salée, & si chaude quand on la puise, qu'il la faut laisser rafraîchir à l'air, une heure avant que d'en boire. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 1. *SUP*.

CAPET, surnom de Hugues Comte de Paris & Duc de France, fils de Hugues *le Grand*. Cherchez Hugues *Capet*.

CAPET, (Jean) Chanoine de Lille en Flandres, où il avoit pris naissance, & Docteur de Louvain, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, & mourut le 12. May de l'an 1599. Il a écrit divers Ouvrages remplis d'érudition & de pieté, comme des Commentaires sur les Epitres de Saint Paul & sur les Canoniques. *De vera Christi Ecclesia, deque Ecclesiæ & Scripturæ auctoritate. De hæresi & modo coërcendi hæreticos. De origine Canonicorum & eorum officio.* &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

CAPETANS, ou CAPETIENS, nom que l'on donne aux Rois de France de la troisiéme race, qui a commencé par Hugues *Capet*, l'an 987. Louïs XIV. surnommé *le Grand* est le trentiéme Roy de cette famille.

CAPETE, sixiéme Roy des Latins, descendu d'Enée, regna vingt-six ans, depuis l'an 3064. du monde. D'autres le nomment Atys, Ægyptus, & Capeus Sylvius. On dit qu'il laissa Capys Sylvius, dont le regne fut de 24. ans, & que ce dernier fut suivi d'un autre Capetus Sylvius, qui ne regna que 13. années. * Tite Live, Messala, Eusébe, & Denys d'Halicarnasse.

CAPETES, nom des Boursiers du College de Montaigu, fondés par Jean Standonc en 1480. ainsi appellés, parce qu'ils portoient de petits manteaux, que l'on nommoit anciennement des *capes*, ou des *capets*. * Malingre, *Antiquités de Paris*. *SUP*.

CAPGRAVE. Cherchez Catgrave.

CAPHARE'E, promontoire fameux de l'isle Eubée, nommé aujourd'huy *Capo dell' oro*, ou *il Capo Figera*, dans la pointe Orientale de l'isle de Negrepont. Il est trés-dangereux pour la navigation, à cause de quantité de rochers, contre lesquels les vaisseaux peuvent heurter dans l'orage. Il est à 20. milles de l'isle de Schiro, à 12. de Caristo, & à 70. de la ville de Negrepont. C'est où Nauplius Roy d'Eubée vangea la mort de son fils Palamede, qui fut tué par la trahison d'Ulysse. Car comme les Grecs revenoient du siége de Troye, Nauplius fit allumer un fanal à la cime de cette montagne, pour faire croire pendant la nuit que c'étoit un havre, & ainsi plusieurs vaisseaux vinrent donner contre ces rochers, & y firent naufrage. Bochart tire ce nom du Syriaque, *Capha-rus*, c'est-à-dire, *écueil brisant*. * Virgile, *Enéide, l.* 11. Ovide, *Metam.* 4. Priscien. *SUP*.

CAPHARNAUM, ou CAPERNAUM, ville de la tribu de Nephthali, vers les limites de Zabulon, sur le rivage de la mer Tiberiade, prés de l'embouchure du Jourdain. Elle a été la Metropolitaine de toute la Galilée, où JESUS CHRIST commença à publier les premieres veritez de sa doctrine, qu'il y confirma par un grand nombre de miracles. Saint Matthieu y faisoit l'office de Publicain, quand le fils de Dieu l'appella pour l'élever à l'Apostolat. Cette ville est aujourd'huy désolée, & depuis que Soliman la réduisit en cendres, elle n'est habitée que par quelques familles de Maures, qui tirent quelques pieces d'argent des pelerins qui vont visiter les lieux saints.

LE CAPI-AGA, ou CAPOU-AGASI, est comme le Grand-Maitre du Serrail. C'est le premier en dignité & en crédit de tous les Eunuques blancs, & il est toûjours auprés de la personne du Grand Seigneur, en quelque lieu qu'il se trouve. C'est luy qui introduit les Ambassadeurs à l'audience: & toutes les grandes affaires passent par ses mains, pour venir à la connoissance du Prince. Sa charge le rend necessaire à tous les autres, & luy attire de riches présens. Personne ne peut entrer dans l'apartement de l'Empereur, ni en sortir, sans son ordre: & quand le Visir veut luy parler, c'est le Capi-Aga qui le présente. Il porte le turban dans le Serrail, & va par tout à cheval par le privilege de sa charge. Il accompagne le Grand-Seigneur jusqu'au quartier des Sultanes, mais il demeure à la porte. Sa table est servie aux dépens du Prince, & il a de plus dix Sultanins par jour, qui font soixante livres de nôtre monoye. Il s'est vu des Capi-Agas qui sont morts riches de deux millions, ce qui retourne dans les cofres du Grand Seigneur. Si le Capi-Aga quitte sa charge, & sort du Serrail, il ne peut être Bacha. * Tavernier, *Relation du Serrail. SUP.*

CAPILLA. Cherchez Capella.

CAPILUPPI, (Camille) Italien, fit imprimer l'an 1572. à Rome un Libelle, intitulé *les Stratagemes*, dans lequel il parloit du massacre de la Saint Barthelemy, & de la suite de toute cette action. Il y avoit des choses assez singulieres, touchant les motifs & les raisons qu'on avoit euës de se porter à cette violence. * De Thou, *Hist. li.* 22. & 53. Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

CAPILUPPI, (Lelio) de Mantouë, Poëte célebre, vivoit dans le XVI. Siecle. Jaques Auguste de Thou parle de luy, aprés avoir fait mention de Joachim du Bellay mort à Paris le [illegible] Janvier de l'an 156[illegible]. *Nous donnerons*, dit-il, *pour compagnon à Joachim du Bellay, Lelio Capiluppi de Mantoüe, qui étoit son grand ami, & qui mourut trois jours aprés luy dans son païs, âgé de 62. ans. Il se joüa si heureusement des Vers de Virgile son compatriote, en leur donnant une autre signification, qu'il a en cela entierement effacé la gloire d'Ausone, de Proba Falconia, & des autres qui se sont exercez sur le même sujet. En effet, outre les autres choses, il a fait des Vers de ce Poëte, un ou deux Centons de l'origine des Moines, de leur vie, de leurs regles, des ceremonies de l'Eglise, du mal de Naples, & de diverses autres choses.* Julius Roscius publia depuis ces Centons à Rome en 1590.

CAPIS. Cherchez Meckaw.

CAPISTRAN, (Jean) Religieux de S. François, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit originaire de France & né au bourg de Capistran prés de la ville d'Aquila dans l'Abruze. Son pere Gentilhomme d'Anjou s'y étoit marié servant son Prince Louïs d'Anjou, lorsque sous le regne de Charles VI. Roy de France il alla mener du secours au Roy de Naples son cousin. Jean de Capistran se fit Religieux de Saint François, il mérita l'amitié de Saint Bernardin, & il fut deux fois Géneral de la réforme de l'observance, à laquelle il avoit beaucoup contribué. Son zele étoit si bien reconnu, qu'il fut choisi Inquisiteur de la Foy, & Légat du Saint Siége en Allemagne, où il convertit quatre mille Hussites. Il fut un des plus célebres Herauts de la Croisade, que les Papes Nicolas V. & Calixte III. firent publier contre le Turcs; & il ne quitta jamais l'armée, qui défit les Infideles, lorsqu'ils avoient assiegé Belgrade. Il mourut peu de tems aprés à Wilak en Hongrie, l'an 1456. On luy attribuë divers Ouvrages, de l'autorité du Pape & du Concile, du Mariage, de l'Excommunication, *de Canone Pœnitentiali, Speculum conscientiæ. &c.* Le Pape Pie II. Blondus, Tritheme, Possevin, Wadinge, les Continuateurs de Baronius, Bellarmin, &c. parlent de luy. Le Pape Gregoire XV. le déclara Bienheureux.

CAPITAINE Poulin. Cherchez Escalin.

LA CAPITANATE, province d'Italie, dans le royaume de Naples. On dit qu'elle est ainsi nommée depuis que l'Empereur Basile y envoya un certain Capitaine célebre. Elle a au Levant & au Septentrion la mer Adriatique, au Couchant le Comté de Molisse; & au Midi la terre de Barri, la Basilicate, & la Principauté ulterieure, qui luy est aussi en partie au Couchant. La Capitanate est *l'Appulia Daunia* des Anciens. Ses villes sont Mont-Saint Ange avec Archevêché uni à celuy de Manfredonia, Ascoli, Lucera, Ardona, Boviano, Arpi, Fiorenzuola, Troya Siponte, &c. Le mont Gargan y est aussi fameux, par l'apparition de Saint Michel, & c'est là où est la ville du Mont St. Ange. Cette province est trés-fertile & une des plus considerables du royaume de Naples. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Merula, *Cosmogr.* Scipio Mazella, *Descr. del regno di Nap. &c.*

CAPITANES, nom que l'on donna aux Gouverneurs des places dans la Pouille & dans la Calabre, du tems que les Empereurs Grecs tenoient ces provinces sous les Empereurs d'Allemagne. De là vient qu'il y a une province du royaume de Naples, qu'on appelle encore aujourd'huy *la Capitanate.* * Sigonius, *liv. 8. du Royaume d'Italie. SUP.*

CAPITANIES, petits gouvernemens dans le Bresil, suivant la division qui en a été faite par les Portugais qui sont maîtres des côtes. Il y en a quatorze, dont les Capitaines commandent chacun dans leur territoire. *SUP.*

CAPITO, (Fitinius) à qui Pline *le Jeune* donne de grandes loüanges. Il a fait quelques Ouvrages Historiques. * *li. 8. ep. 12.*

CAPITOLE, nom de la forteresse de Rome, où l'on bâtit un temple à Jupiter. Tarquin *l'Ancien* en jetta les premiers fondemens l'an 139. de Rome, & Tarquin *le Superbe* l'acheva en 221. On luy donna le nom de *Capitole* d'une tête, que les Latins nomment *caput*, qui y fut trouvée en creusant les fondemens de ce temple, selon Denys d'Halicarnasse. Il fut brûlé sous l'Empire de Vitellius; Vespasien le fit rebâtir, dans le même tems que le temple de Jerusalem fut détruit. Ayant été de même brûlé par le feu du ciel sous Tite, Domitien le fit encore rebâtir avec plus de pompe, & ordonna des jeux qu'on célebroit de cinq en cinq ans, & l'on comptoit les années par ces *Agons Capitolins*, à la façon des Olympiades. Les Chrétiens y bâtirent depuis en l'honneur de la Sainte Vierge une Eglise, dite *Ara Cæli.* * Denys d'Halicarnasse, *lib. 4. Hist.* Baronius, *App. Ann. &c.*

CAPITOLIN, nom qui fut donné à Jupiter, à cause du temple qu'il avoit au Capitole. Ce Jupiter *Capitolin* est different de Jupiter *Tonant*, à qui Auguste dédia un temple, en mémoire de ce qu'il avoit été delivré d'un grand péril, lorsque marchant la nuit pendant son voyage d'Espagne, la foudre tomba sur sa litiere, & tua celuy qui la conduisoit. * Suetone, *dans Auguste. SUP.*

CAPITOLIN, ou CORNELIUS CAPITOLINUS, vivoit dans le III. Siecle. Il est Auteur d'un Ouvrage que nous n'avons plus & qui est pourtant allegué par Trebellius Pollio, dans la vie des trente Tyrans, où il dit aprés Cornelius Capitolinus, dans la vie d'Odenat, que Zenobie n'étoit pas seulement une des plus illustres, mais encore une des plus belles femme de l'Orient. Un autre Caius Julius Capitolinus fut Consul avec l'Empereur Aurelien, l'an 274.

CAPITOLIN, (Jule) Historien, vivoit sur la fin du III. Siécle & au commencement du IV. sous le regne de l'Empereur Diocletien, à qui il adresse la vie d'Antonin *le Debonnaire*, & celle de Verus. Il dédia celle de Claude Albin, de Macrin, des deux Maximins, & des trois Gordiens à Constantin; & il a fait aussi celles de Maxime & de Balbin, qu'il n'adresse à personne. Il en avoit fait plusieurs autres, qui ont péri par l'injure du tems. * Vossius, *li. 1. des Hist. Lat. c. 7.*

CAPITON, vingt-cinquiéme Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le II. Siecle. Il succeda à Julien II. & tint le siége jusqu'en la cinquiéme année du regne de l'Empereur Commode, qui étoit la 185. de JESUS CHRIST. * Eusebe, *dans sa Chron.* Baronius. *Ann.*

CAPITON, Historien de Lycie, vivoit sur la fin du IV. Siécle. Il a écrit huit livres de l'Isaurie, de son païs, & de la Pamphylie, & a traduit l'Abregé d'Eutrope; ce qui fait voir qu'il vivoit aprés Julien; parce que c'est sous son Empire qu'Eutrope composa son Abregé. Il est cité par Stephanus de Byzance, &c. * Vossius, *Hist. Grac. li. 3. c. te. Poët. c. ult. de Math. c. 69. §. 19.*

CAPITON, ou Capito, Poëte d'Alexandrie, dont Athenée fait mention, il écrivit des Commentaires à Philopapus. * Athenée, *li. 7. & 8.* [*Voyez Joan. Meursii biblioth. Græca.*]

CAPITON, connu sous le nom de WOLFGANGUS FABRICIUS CAPITO, Allemand, étoit d'Haguenaw dans l'Alsace, où il nâquit en 1478. Il étudia à Bâle, & pour complaire à son pere, il se fit Médecin. Depuis comme il avoit plus d'inclination pour la Théologie, il en fit son étude ordinaire aprés la mort de son pere, & reçut les honneurs du Doctorat en cette Faculté. Aprés cela il apprit les Langues & particulierement l'Hebraïque, & le Cardinal Albert de Brandebourg Archéveque de Mayence ayant souhaité de l'avoir auprés de luy, il passa encore Docteur en Droit Canon. Ainsi ayant connoissance de tant de sciences diverses il se fit des amis illustres, & le Cardinal luy procura des Lettres de noblesse pour luy & pour sa famille. Capiton donna dans les nouveautez, au sujet de la Religion. Aprés cela il se retira à Strasbourg, & puis à Bâle & à Haguenaw. Il se lia d'amitié avec Bucer & avec Oecolampade. Il épousa la veuve de ce dernier, & composa sa Vie. Aprés la mort de cette femme il en épousa une autre nommée Agnés, qui étoit sçavante, & en état de prêcher, lorsque son mari étoit incommodé. Capiton mourut le 10. Janvier de l'an 1542. Il laissa divers Ouvrages. *Institutionum Hebraïcarum lib. II. Enarrationes in Habacuc & Oseam. Vita Joannis Oecolampadii, &c.* * Pantaleon, *li. 3. Prof.* Scultetus, *in Annal.* Surius, Sleidan, Melchior Adam, &c.

CAPITON. Cherchez Atteius Capito.

CAPITOULS, c'est le nom que prennent à Toulouse ceux qui administrent les affaires de la ville, & ont soin de la police. A Paris, à Lyon, à Roüen, à Orleans, à Rheims, à Troyes, à Poitiers, à la Rochelle, & aux autres villes de France, entre la Garonne & la Somme, riviere de Picardie, on les appelle Echevins; à Bourdeaux, Jurats; & dans les autres villes de Guyenne, de Languedoc, de Dauphiné, & de la Provence, Consuls, qui est un nom pris des Romains, mais dans un sens bien different. Dans quelques grandes & bonnes villes du royaume le Roy les annoblit aprés leur année d'exercice. Ils ont de beaux privileges, qui leur ont été octroyés par les Rois. Le Chef de ces Magistrats est appellé Prévôt des Marchands en plusieurs villes, comme à Paris, à Lyon, à Roüen, &c. & Maire en d'autres, comme à Bourdeaux, à la Rochelle, &c. *SUP.*

CAPITULAIRES, ordonnances des Rois de France, dans lesquelles il y a plusieurs articles ou chapitres qui regardent la police de l'Eglise, & qui ont été faites par l'avis des Evêques, assemblez en Concile ou en Corps d'Etats. Pour bien entendre l'origine & la signification de ce mot, il faut remarquer que l'on appelloit Capitules, *Capitula*, des articles que les Prélats dressoient & publioient pour servir d'instruction aux Ecclesiastiques de leur Diocese. On met en ce nombre les Canons de Martin, Archevêque de Prague en Espagne, dressés l'an 571. Ceux du Pape Adrien I. donnés à Angilram ou Enguerran Evêque de Mets, l'an 78[illegible]. Ceux de Theodulphe Evêque d'Orleans, de l'an 797. Ceux d'Hincmar Archevêque de Rheims, en 852. & 87[illegible]. Ceux d'Herard Archevêque de Tours, en 858. & ceux d'Isaac Evêque de Langres. De là est venu que l'on a donné le nom de Capitulaires aux ordonnances qui contenoient des *Capitules* ou Articles concernans les affaires Ecclesiastiques. Ceux de Charlemagne & de Louïs *le Debonnaire* furent recueillis par Ansegise Abbé, en quatre livres. Ceux des Rois Lothaire, Charles, & Louïs, enfans du *Debonnaire*, par Benoît Levite ou Diacre, en trois livres. Il y a eu depuis quatre ou cinq additions: & le P. Sirmond a fait de nôtre tems une édition de ceux de Charles *le Chauve* en particulier. Etienne Baluze a donné aussi un

nouveau

nouveau Recueil de Capitulaires, qui est beaucoup plus parfait que tout ce qui avoit paru en ce genre. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.* *SUP.*

CAPITULATION de l'Empire, c'est comme un Contract que l'Empereur passe avec les Electeurs, au nom de tous les Princes & Etats de l'Empire d'Allemagne, avant que d'être déclaré Empereur, & qu'il ratifie aprés avoir été élevé à cette souveraine dignité. On n'a introduit l'usage de ces Capitulations, que depuis l'Empereur Charles Quint. Avant ce tems-là, les Constitutions ordinaires de l'Empire tenoient en quelque façon lieu de ces Capitulations: mais les grands Etats que ce Monarque possédoit hors de l'Empire, ayant fait apprehender aux Electeurs, qu'il ne donnât quelque atteinte à la liberté des Princes, & autres membres de l'Empire, ils jugerent à propos de luy proposer certaines conditions, auxquelles il voulut bien se soumettre: & ils ont continué d'en user de même à toutes les élections des Empereurs qu'ils ont depuis élevés sur le throne. Cette Capitulation est une espece de barriere à l'autorité de l'Empereur, qui empêche que sa puissance ne soit tout-à-fait Monarchique, & la réduit dans un gouvernement mixte, c'est-à-dire, mêlé de la Monarchie & de l'Aristocratie. Lorsque l'Empereur est élu, les Electeurs le conduisent à l'Eglise; & l'ayant fait asseoir sur le grand autel, l'Archevêque de Mayence luy donne la Capitulation pour la signer, avec promesse de confirmer aussi-tôt aprés son couronnement tous les droits & toutes les prééminences dont joüissent les Electeurs, & les autres Princes & Etats de l'Empire: ce que l'Empereur exécute sur le champ, en faisant expédier à chaque Electeur ses Lettres Patentes, signées & séellées du grand Sceau. Par la Capitulation de Leopold élu l'an 1658. cet Empereur s'obligea d'observer & maintenir la Bulle d'Or, la Convention d'Augsbourg faite en 1555. le Traité de Munster & d'Osnabruck en 1648. & plusieurs autres articles, qui sont tous le nombre de quarante-sept, & se réduisent principalement à ne rien innover sur le fait de la Religion; à ne point faire ni abolir de loix sans le consentement des Etats de l'Empire; à demander l'avis des Electeurs & des autres Princes, ou villes Imperiales, lors qu'il s'agira de dénoncer & de faire la guerre, d'imposer des subsides ou contributions, de faire la paix ou des alliances, de bâtir de nouvelles forteresses, & autres choses qui regardent le bien general de l'Empire. * Heiss, *Histoire de l'Empire.*

Severinus de Monsambano dit que s'il y a quelque exemple de Capitulation avant l'Empereur Charles Quint, elle est supposée. Que ce qui porta les Electeurs à borner l'autorité de Charles Quint par des conditions si expresses, fut la consideration de sa puissance & de son ambition, qui paroissoit assez dans sa devise, *Plus ultrà*; & qu'ils craignoient que la grandeur des Etats, qu'il possedoit en son chef, ne luy servit à opprimer l'Allemagne. Ce même Auteur ajoûte que jusques à présent ces Capitulations ont été présentées aux Empereurs par les seuls Electeurs, sans la participation des autres Etats, qui s'en sont plaints de tems en tems: & lors de la paix de Westphalie, on proposa de déliberer dans la prochaine Diette sur la maniere de dresser une Capitulation perpetuelle: mais cela n'a point eu d'effet. Quelques Auteurs Allemans demeurent d'accord que la Capitulation donne des limites à la puissance Imperiale, mais soûtiennent que cette espece de Concordat n'affoiblit point sa Souveraineté. La plûpart néanmoins avoüent que l'Empereur n'est pas véritablement Souverain, n'ayant reçu l'Empire que sous des conditions qui l'empêchent d'exercer une autorité absoluë. * Severinus de Monsambano, *Etat présent de l'Empire d'Allemagne.* *SUP.*

CAPIVACCIO, (Jerôme) de Padoüe, a été un de plus célébres Médecins du XVI. Siécle. Il sçavoit aussi les Langues, les belles Lettres, & la Philosophie; & c'est avec justice qu'ils s'acquit tant de réputation, non seulement en Italie, mais par toute l'Europe. Il enseigna durant trente-cinq ans, dans l'Université de Padoüe. Le Grand Duc de Toscane souhaita extrémement de l'avoir dans celle de Pise, & luy fit pour cela des offres trés-avantageuses, mais Capivaccio se crut plus obligé à sa patrie. Il y mourut l'an 1589. & fut enterré dans l'Eglise des Jesuïtes. On dit qu'un Astrologue luy ayant prédit qu'il mourroit, s'il entreprenoit quelque voyage dans sa vieillesse, il se mocqua de cette vaine prédiction; & étant allé voir le Duc de Mantoüe qui étoit malade, à son retour il fut attaqué d'une fiévre violente, dont il mourut peu de jours aprés. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Medicina practica. Lib. VII. de Methodo Anatomica. De differentiis doctrinarum,* &c. * Riccobon, *lib. 2. de Gymn. Patav.* Thomasini, *in Elog. illust. vir.* Castellan, *in Vit. illust. Medic.* Van der Linden, *de Script. Med.* &c.

CAPNIAS, Poëte Grec, qui n'avoit rien écrit d'excellent selon Suidas. Ce qui a donné sujet à Vossius de dire, qu'il ne se faut pas étonner que tout ce que ce Poëte avoit composé, se soit dissipé, puisqu'en Grec son nom signifie fumée. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Poet. Græc. p.* 87.

CAPNION. Cherchez Reuchlin.

CAPO ou CABO D'ISTRIA, *Justinopolis, Ægida,* & *Caput Istriæ,* ville d'Italie dans l'Etat de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est capitale de la province d'Istrie, & située sur la mer Adriatique entre Trieste & Parenzo. On croit que l'Empereur Justin la fit rétablir, & que c'est de là qu'elle eut le nom de *Justinopolis.*

CAPO di Lecci, ville dans la terre d'Otrante. Cherchez Lecce.

CAPO Malio. Cherchez Malio.

CAPOCHI. Cherchez Cappochi.

CAPORALE', (César le) Poëte Italien, étoit de Perouse, & a vécu dans le XVI. Siécle. Il composa un Poëme de la Cour, où il décrit si bien la vie d'un Courtisan, que tout le monde se faisoit un plaisir de voir son ouvrage, dans le tems qu'il commença de paroître. Le Caporalé avoit naturellement une grande imagination & un grand feu d'esprit, & beaucoup de vivacité, & avec cela il étoit si enjoüé qu'il pensoit plaisamment les choses, & comme il parloit bien sa langue, il les disoit aussi de bonne grace. C'est ce qui donna tant de crédit à ce Poëme. Il en composa encore un autre de la vie de Mecenas, qu'il divisa en dix parties; mais cet Ouvrage n'est pas achevé, il n'y avoit pas mis la derniere main quand il mourut. Son fils a eu soin de le donner au public. Comme le Caporalé avoit un esprit gay, libre, & plaisant, il avoit aussi grand nombre d'amis. Mais celuy qu'il a aimé plus cherement, & dont il a reçu aussi des marques plus particulieres d'amitié, est Ascagne Marquis de Cornia, avec lequel il vivoit en grande familiarité dans son château de Castiglioni. C'est là où ce Poëte mourut l'an 1601. & où il a même été enterré, comme le marque son fils dans la Préface de ses Ouvrages. Janus Nicius Erythræus a aussi fait son éloge. Consultez Jacobilli dans sa Bibliotheque des Ecrivains de l'Ombrie, où il dit que le Caporalé avoit été Gouverneur d'Atri dans le royaume de Naples.

LE CAPOU-AGASI, en Turquie, est le Maître ou Commandant de la porte. C'est luy qui commande à tous les Pages & à tous les Eunuques blancs de la Cour; & tous les autres officiers sont sous luy. *Capou* signifie *porte,* & *Aga, Maître* ou *Commandant.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Voyez CAPI-AGA. *SUP.*

CAPOUE, ville d'Italie dans le royaume de Naples, en la terre de Labour avec Archevêché. Elle est bâtie sur le Vulturne, à deux milles des ruïnes de cette ancienne Capoüe, qui fut comparée à Rome & à Carthage, & appellée la ville des délices. Strabon, Denys d'Halinarcasse, Tite Live, Florus, Appian Alexandrin, Tacite, Suetone, Silius Italicus, Virgile, Pline, & plusieurs autres Auteurs en parlent souvent. On rapporte pourtant fort diversément sa fondation, que les uns attribuent aux Osciens, & les autres à Capys. En 330. de Rome les Samnites se saisirent, durant la nuit, de la ville de Capoüe colonie des Toscans, & y massacrerent les habitans. Annibal, aprés la bataille de Cannes donnée l'an 538. de Rome, laissa hyverner en cette ville son armée, qui s'y relacha si fort, qu'elle ne fut plus capable de battre les Romains. Aussi ces derniers ayant repris Capoüe en 543. & proposé dans le Senat de la détruire, crurent que les bons services qu'elle avoit rendus à la République, en amolissant par ses délices le courage des Carthaginois, méritoient qu'on la conservât. Elle devint depuis colonie, fut ruïnée par Genseric Roy des Vandales, & rebâtie par Narses Capitaine de l'Empereur Justinien dans le VI. Siécle. Les Lombards la ruïnerent une seconde fois; & on croit qu'ils jetterent les fondemens de la nouvelle Capoüe sur le Vulturne, telle qu'on la voit aujourd'huy. Le Pape Jean XIV. l'érigea en Archevêché l'an 968. Capoüe est bien differente en ce temps de ce qu'elle a été autrefois; elle diminuë même tous les jours, & il n'y a que son nom qui la rende encore considerable. Elle est bâtie environ à deux lieuës de l'ancienne ville. Elle est défenduë d'un fort château, & elle a quelques autres fortifications. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Scipio Mazella, *Descript. del Regno di Nap.* Giulio Cesare Capaccio, *Hist. Neapolit.* &c.

Conciles de Capoüe.

Le Pape Sirice en assembla un l'an 389. pour éteindre la division de l'Eglise d'Antioche, qui avoit attiré celle de l'Eglise d'Orient & d'Occident. Saint Ambroise y présida. On ordonna aussi qu'Amcius de Thessalonique auroit soin d'examiner l'affaire de Bonose, Evêque dans la Macedoine, qui enseignoit des erreurs. Le second fut tenu l'an 1087. pour l'élection de Victor III. lequel aprés plusieurs resistances fut conduit à Rome & couronné. Le Pape Gelase II. en célebra un l'an 1118. auquel Henry V. Empereur fut excommunié avec Maurice Burdin, Antipape sous le nom de Gregoire VIII. On en met aussi quelques autres de moindre consideration.

CAPOUE (Pierre de) Cardinal, étoit d'Amalphi, ville du royaume de Naples. Celestin III. le créa Cardinal Diacre en 1193. & luy donna ensuite trois Légations consécutives. La premiere fut au royaume de Naples, la seconde en Lombardie, & la troisiéme, qui fut la plus célebre, au royaume de Pologne, où il réforma heureusement plusieurs abus; mais il fut en danger de sa vie pour avoir voulu entreprendre la même chose dans le royaume de Boheme. Il ne courut pas moins de risque prés de Plaisance en Italie, où en passant pour retourner à Rome, il fut pris par quelques Soldats, auxquels il fut obligé de donner de l'argent pour avoir sa liberté. Le Pape fâché de cet attentat, & de ce que les Bourgeois de Plaisance n'en avoient point puni les auteurs, jetta un interdit sur la ville, & soumit l'Evêque à l'Archevêque de Ravenne. Innocent III. envoya ensuite Pierre de Capoüe Légat en France, pour moyenner la tréve entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre. Aprés avoir heureusement réussi, il prêcha une Croisade, & convoqua une assemblée de Prélats à Dijon, sur le divorce de Philippe *Auguste,* avec Engelberge son épouse légitime. Alors il mit, par l'avis de ces Prélats, le royaume en interdit, ce qui n'eut point d'effet: car sa Majesté en appella au Saint Siége. A son retour à Rome, le Pape Innocent le fit Cardinal Prêtre, & le nomma son Légat en cette fameuse expédition d'Orient, où les Latins conquirent sur les Grecs l'Empire de Constantinople. Le Cardinal de Capoüe séjourna quelques années en Orient, d'où il revint mourir à Rome l'an 1208. * Ciaconius Cromer. Roger. Hoved. Dupleix, *Histoire de France.* Auberi, *Hist. des Cardinaux.* *SUP.*

CAPOUTAN-BACHA, nom de l'Amiral, ou du Bacha de la mer, parmi les Turcs. *Capoutan* est un mot corrompu de l'Italien *Capitano.* *SUP.*

CAPPADOCE, grand païs de l'Asie Mineure, qui a eu titre de royaume. Elle est divisée aujourd'huy en quatre provinces principales, Genech, Suas, Anadole, & Amasie. Elle étoit bornée par l'Armenie Mineure au Levant: par la Cilicie au Midi: par la Pam-

Pamphylie & la Galatie à l'Occident, & par le Pont Euxin au Septentrion. Ses villes plus considerables étoient Comane, Sebaste, Neocesarée, Trebizonde, Cesarée, Amasie, patrie de Strabon, &c. Mais aujourd'huy les choses sont bien changées, sous la tyrannie du Turc. Ariarathes fut un des anciens Rois de Cappadoce. Pharnaces étoit avant luy. Il eut plusieurs successeurs amis des Romains. Ariobarzane, qui avoit été chassé par Mithridate, fut rétabli par Pompée vers l'an 690. de Rome; & aprés la mort de ce Prince & de son frere Ariarathes, Archelaüs obtint cette couronne par la faveur d'Antoine; & donna sa fille Glaphyre à Alexandre, fils d'Herode *le Grand*. Ce Royaume dura environ 476. ans. Depuis, les Romains réduisirent ce païs en province; & la gouvernoient par des Proconsuls. Isaac Comnene fugitif de Constantinople prise par les François en 1204. y établit un Empire nommé de Trebisonde, parce que la ville de ce nom en étoit la capitale; & il subsista jusqu'à David surnommé *Calo-Jean* ou *Beau Jean*, qui fut pris l'an 1461. par Mahomet II. Empereur des Turcs, & mené captif en Grece, où quelque tems aprés il fut mis à mort avec ses enfans. * Pline, *li.* 6. *c.* 8. Strabon, *li.* 11. Volaterran & Genebrard, *Chron.* Nicetas, Paul Jove, *Hist. &c.*

Succession Chronologique des Rois de Cappadoce.

Pharnaces vers l'an 3473. du monde.	
Six Rois, dont le nom est inconnu.	
Ariarathes I.	3690.
Orophernes.	
Ariarathes II.	3724.
Ariarathes III.	
Arsammes.	
Ariarathes IV.	3792.
Ariarathes V.	3830.
Ariarathes VI.	
Ariarathes VII. }	
Ariarathes VIII. }	tuez en 3946.
Ariarathes IX.	
Ariobarzanes I. elu.	3946.
Ariobarzanes II.	
Ariarathes X.	
Archelaüs mort à Rome.	

[CAPPEL, famille. DENYS CAPPEL enséveli à Paris au cimetiere de S. Innocent, mourut l'an 1472. Il laissa GERVAIS CAPPEL, de qui nâquit JAQUES Conseiller & Avocat du Roy en 1536. Il eut de Marguerite d'Aimery, de trés-bonne famille, JAQUES; GUILLAUME Seigneur de Preigny, Médecin & Curé de Planoy; Louïs Ministre & Professeur à Sédan & à Leide; ANGE Secretaire du Roy; & plusieurs filles. JAQUES fut Conseiller au Parlement de Rennes, mais faisant profession de la Religion Réformée, il fut obligé de s'en défaire. Il se retira à la campagne dans une terre qu'il avoit en Brie, & en 1585. il se retira encore à Sédan, où il mourut l'année suivante. On trouvera un Abregé de sa vie, dans un Ecrit de Louïs Cappel son fils, qui est à la tête de *ses Commentaires sur le Vieux Testament* imprimés à Amsterdam en 1689. Il eut plusieurs enfans, & particulierement deux fils qui suivent, & qui ont rendu le nom des Cappels célebre.]

[CAPPEL, (Jaques) Seigneur du Tilloy, & Professeur en Théologie à Sédan, fils de Jacques Cappel Conseiller au Parlement de Rennes, nâquit en 1568. Il étudia en Téhologie à Sédan, où il fut reçu Ministre. Il commença à exercer son Ministere, dans sa Terre du Tilloy, qui étoit un Fief de Haubert. Il fut appellé à Sédan par le Duc de Bouillon en 1599. & mourut en 1614. Il a fait divers Ouvrages de Théologie, de Critique sur l'Ecriture Sainte, de Controverse, & d'Histoire, dont quelques-uns sont imprimez, & les autres en manuscrit, entre les mains de son neveu Jaques Cappel, qui est à présent (1691) en Angleterre. On a imprimé à Amsterdam en 1689. *ses Remarques sur le Vieux Testament*, & l'on peut voir, à la tête de ce Livre, un abregé de sa vie, & l'indice de tous ses Ouvrages.]

CAPPEL, (Louïs) né en 1581. le 14. d'Octobre, a été Ministre & Professeur à Saumur dans la langue Hebraïque, & a donné au public plusieurs Ouvrages, où il fait paroître beaucoup de jugement, & un grand fonds de litérature pour tout ce qui regarde la Critique des Livres Sacrés. Il est Auteur d'un excellent Traité intitulé *Arcanum punctationis revelatum*, qui fut publié en Hollande par Thomas Erpenius, parce que Cappel ne trouvoit personne ni en France, ni à Géneve qui voulût l'approuver: au contraire ceux de son païs s'y opposoient, s'étant imaginés que ce Livre détruisoit les principes de leur Religion. Il y montre invinciblement la nouveauté des points voyelles, qui sont dans le texte Hebreu. Cet Ouvrage mérite d'être lu de tous ceux qui veulent sçavoir la Critique sacrée. Le célebre Alexandre Morus, qui l'avoit vu avant qu'il fût imprimé, rend justice à l'Auteur, qu'il appelle dans ses Exercitations sur l'Ecriture un homme d'un jugement trés-fin & d'une profonde érudition, *Limatissimo vir judicio & undecumque doctissimus*. Il ajoûte au même endroit, que cet excellent Ouvrage étoit la terreur de plusieurs Théologiens de Géneve, qui avoit du zele pour la cause de Dieu, *Opus quantivis pretii, sed à multis zelo Dei flagrantibus etiam hic Genevæ reformidatum.* Mais le même Morus nous assure que ce zele n'étoit pas selon la vérité; & l'on a remarqué que Louïs Cappel n'avoit eu autre dessein que d'établir plus fortement les premieres opinions des Réformez, qui convenoyent en cela avec les plus habiles Catholiques. Ce sçavant homme a composé un autre Ouvrage intitulé *Critica sacra*, & imprimé à Paris en 1650, qui a encore fait plus de bruit que le premier, & qui luy attira la haine de plusieurs de son parti; comme s'il se fût uniquement proposé d'appuyer les sentimens des Catholiques sur l'autorité de l'Ecriture, & de ruïner l'autorité du texte Hebreu. On s'opposa pendant dix ans entiers à Géneve, à Sédan, & à Leide à l'impression de ce Livre, mais le P. Petau Jesuïte, & le P. Morin de l'Oratoire, & le P. Mersenne Religieux Minime, obtinrent le privilege du Roy pour l'imprimer à Paris. Ce qui parut étrange à la Cour de Rome qui fut sur le point de le condamner, parce qu'il étoit inouï qu'on imprimât en France les Livres des Hérétiques, où il étoit parlé de Théologie, avec un privilege du Roy. Mais ce fut le fils de Cappel, qui eut le soin de cette impression, & qui étoit Catholique, le pere n'y ayant point paru. R. Simon cite là-dessus une lettre du P. Jean Morin au Cardinal François Barberin, à qui il écrit qu'on feroit plaisir à Cappel de condamner à Rome son Livre, qui luy avoit attiré la haine de ceux de sa Secte, & qu'en même tems on feroit tort aux Catholiques qui se servoient utilement de cette Critique contre les Protestans. Cette Lettre du P. Morin, qui n'étoit alors que manuscrite, a été depuis imprimée en Angleterre dans un Recueil de Lettres, sous le titre de *Bibliotheca Orientalis*, où l'on trouvera aussi la Lettre, que le Cardinal Barberin écrivit touchant cette Critique au P. Morin. Au reste, cet Ouvrage, qui a fait tant de bruit, ne contient autre chose dans les six Livres dont il est composé, que des diverses Leçons, & un Catalogue des fautes, qu'il prétend s'être glissées dans les Exemplaires de la Bible, par le moyen des Copistes: ce que l'Auteur accompagne de Réflexions Critiques. Plusieurs Protestans ont attaqué cette Critique, mais d'une maniere foible; & tout ce qu'il y a aujourd'huy d'habiles gens, si on en excepte quelques Théologiens du Nord, qui sont entêtez des sentimens des deux Buxtorfes, conviennent avec Cappel, & approuvent son Ouvrage. Grotius, qui entendoit parfaitement cette matiere, écrivit à Cappel une Lettre, où il luy marque qu'il devoit faire plus d'estime d'un petit nombre de personnes sçavantes qui louoient sa Critique, que de ceux qui s'y opposoient en foule: *Contentus esto magnis potius, quam multis laudatoribus.* Cappel a écrit quelques Apologies, pour défendre son Livre: mais celle qui mérite le plus d'être observée, est une Lettre Apologetique qu'il adressa à Usserius. contre Bootius qui l'avoit accusé d'être convenu avec le P. Morin, pour ruïner les Originaux de la Bible. Il prouve au contraire dans cette Lettre, qu'il avoit attaqué fortement dans sa Critique l'opinion du P. Morin; mais que comme ce Pere avoit eu part avec son fils Jean Cappel à l'édition de ce Livre, il avoit retranché ce qui étoit contre luy; & on le trouve imprimé dans cette Lettre Apologetique, à la page 19. & dans les suivantes. Cappel a donné au public plusieurs autres Ouvrages, qui sont aussi fort considerés. Walton a fait réimprimer dans ses Prolegomenes qui sont au devant de la Polyglotte d'Angleterre, la Chronologie sacrée de cet Auteur, qui avoit été imprimé à Paris en 1655. & de plus, son Ouvrage sur la Description du Temple de Salomon. * Mémoires Sçavans. SUP. [On a imprimé à Amsterdam en 1689. ses Commentaires Théologiques & Critiques, sur le Vieux Testament, avec la défense de son *Arcanum*, *in fol.* Il mourut à Saumur en 1658. le 16. de Juin. Il a fait lui-même un Abregé de sa vie, dans son Ecrit *de Cappellorum gente*]

CAPPIDUS, Prêtre de Staveren dans la Frise, vivoit dans le X. Siécle du tems de Conrad & d'Henry *l'Oiseleur* Empereurs. Il composa la Généalogie des Princes, Ducs, & Rois de Frise, l'Histoire Ecclesiastique du païs, & quelques autres Traitez, qui ont tous été brûlez par l'incendie d'une Bibliotheque. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 39.

CAPPOCHI, (Alexandre) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit fils de Pierre Cappochi, Bourgeois de Florence, ville de Toscane, & de Marguerite de Falcano, aussi native de Florence, où il nâquit le 14. d'Octobre 1515. Aprés la mort de son pere, n'ayant que douze ans, il reçut l'habit de cet Ordre des mains du Pere Archange, le 29. Avril 1527. Il se rendit fort sçavant dans les Langues Orientales, c'est-a-dire, dans la Chaldaïque, la Syriaque, l'Arabe, & l'Hebraïque, Il parloit si bien Hebreu, que lors qu'il préchoit, les Juifs croyoient qu'il fût de leur nation. Aprés avoir fait admirer son zele dans ces saints exercices, il mourut à Florence le 8. jour d'Octobre de l'année 1581. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & Dames illustres.* SUP.

CAPPOCHI, (Nicolas) Cardinal, Evêque d'Urgel, étoit de la même famille de Cappochi, qui est noble & ancienne à Rome. Il étoit petit neveu du Pape Honoré IV. Son pere Jean Cappochi l'éleva avec beaucoup de soin, & il l'envoya à Perouse, où il se rendit habile dans le Droit Canon & Civil, sous Balde & Barthole, qui y étoient Professeurs. Depuis étant venu à Avignon, où étoit alors le S. Siege, il s'y fit considerer, eut divers benefices considerables, & fut fait Cardinal par le Pape Clement VI. en 1350. En 1356. le Cardinal Tallerand de Perigord & luy vinrent Légats en France, pour y accorder les differens qui étoient entre le Roy Jean & Edouard III. Roy d'Angleterre. Leurs soins furent inutiles; & la funeste bataille de Poitiers décida de cette guerre. Le Cardinal Cappochi se trouva à l'élection d'Urbain V. qu'il suivit à Rome. Ce fut en ce tems qu'il fonda un College à Perouse, un Monastere à Mont Murcino pour les Religieux de la Congregation du Mont des Oliviers, & divers autres édifices sacrez, qui seront des monumens éternels de la pieté de ce Cardinal. Il mourut saintement à Monte Falcone le 26. Juillet de l'an 1368. & son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, où l'on voit encore son épitaphe. * Martinelli, Onuphre, Bosquet, Auberi, &c.

CAPPOCHI, (Pierre) Cardinal, étoit de Rome. Son mérite le fit connoître au Pape Innocent IV. lequel étant persuadé de sa capacité & de sa grande experience dans les affaires, le mit au nombre des Cardinaux l'an 1244. & l'ayant mené avec luy en France, il s'en servit utilement dans le Concile de Lyon. Aprés cela il l'envoya en Allemagne, où il se trouva l'an 1248. à la Diette de Francfort, dans laquelle Guillaume de Hollande fut elu Empereur contre Frederic II. Le Cardinal Cappochi avoit si bien réussi dans cette commission, que le Pape luy en donna une encore plus importante. Ce fut de

faire

faire la guerre en Italie contre le même Frideric II. Il n'y réüssit point mal, & étant de retour à Rome, il luy arriva cette avanture d'une image de la Sainte Vierge tombée dans un puits, qui donna occasion à Cappochi de faire bâtir l'Eglise de Nôtre Dame de la place, qui est aujourd huy aux Servites. Il mourut en la même ville de Rome le 18. May de l'an 1259. & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, dont il étoit Archiprêtre, & où l'on voit encore son épitaphe. * Ciaconius, *in Innoc. IV.* Auberi, *Hist. des Card.* Martinelli, &c.

CAPPOCHI, (Reinier) Cardinal, étoit de Viterbe. Ughel estime qu'il avoit été Religieux de l'Ordre de Saint Benoît & qu'il fut depuis Evéque de Viterbe. Le Pape Innocent III. le fit Cardinal en 1211. Honoré III. l'envoya Legat dans la Toscane. Gregoire IX. luy continua ce même employ; & Innocent IV. qu'il avoit accompagné au Concile General de Lyon de l'an 1245. l'envoya en Italie, pour y publier les censures contre l Empereur Frederic II. & retenir dans le devoir les villes soumises au Saint Siége. Le Cardinal Cappochi s'acquitta si bien de cet employ, que le même Pape le pourvut du gouvernement du Patrimoine de Saint Pierre, & il mourut à Viterbe l'an 1250. Il y avoit fait diverses fondations considerables d'Eglises & de Monasteres. Bzovius parle de celuy de Saint Dominique & d'un songe assez extraordinaire. * Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pont.* Bzovius, *A. C. 1220. n. 7.* Auberi, *Hist. des Card.* Ughel, *Ital. sacr. &c.*

CAPRA, (Benoît) de Perouse, un des plus célebres Jurisconsultes de son siécle, a fleuri sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1480. Il sçavoit le Droit Canon & Civil, la Théologie, les belles Lettres; & l'Italie n'avoit pas de son tems un homme d'une érudition plus universelle. On luy attribuë divers Ouvrages; & entre autres des Commentaires sur les Décretales. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possevin, &c.

CAPRAIA. Cherchez Capraria.

CAPRARA, (Alexandre) Jesuïte, Italien, étoit d'une noble famille de Bologne. Sa vertu & son érudition le firent aimer dés sa jeunesse du Cardinal Paleotte, qui l'obligea de mettre au jour plusieurs Ecrits qu'il avoit faits sur diverses matieres, avant l'âge de vingt & un an; & Charles Sigonius, qui avoit été son Maître, luy laissa tous ses Ouvrages en mourant. Etant entré, âgé de vingt & un an, dans la Société des Jesuïtes en 1580. il s'y distingua par son zele & par sa vertu, & eut ensuite le gouvernement de plusieurs Colleges avec d'autres emplois considerables. Il excelloit dans la Morale, & servoit souvent de conseil au Cardinal François de Gonzague. Cependant il exerçoit avec ferveur toutes les vertus Religieuses. Il mourut saintement à Mantouë le 6. d'Octobre 1625. âgé de soixante-six ans. Les Magistrats de la ville voulurent que son corps fût mis dans un tombeau séparé des autres. * Alegambe, *Bibl. Pat. Soc. Jes.* *SUP.*

CAPRANICA, (Ange) Cardinal, Evéque de Rieti, & Légat à Bologne, étoit frere de Dominique, aimoit les Lettres, & avoit parmi ses domestiques des personnes d'un rare sçavoir, & entre autres Æneas Sylvius, lequel ayant été élevé sur le siege Pontifical sous le nom de Pie II. mit au nombre des Cardinaux Ange Capranica en 1460. C'étoit un homme de grande vertu; il mourut à Rome l'an 1478. & il fut enterré dans le même tombeau que son frere. * Gobelin, *in Comment. Pii II. li. 2.* Onuphre, Auberi, &c.

CAPRANICA, (Dominique) Jurisconsulte Romain, étoit fils de Nicolas, & frere d'Ange Capranica. Il étudia à Padouë & à Bologne sous les plus célebres Jurisconsultes, & s'acquit la réputation d'être un des plus sçavans hommes de son tems. Le Pape Martin V. le pourvut de divers emplois considerables, luy donna le gouvernement d'Imola, & le nomma Cardinal en 1423. Mais comme ce Pape mourut avant que de luy avoir donné les ornemens de cette dignité, on refusa de le recevoir dans le Conclave. Eugene IV. suivit ces sentimens contre Dominique Capranica: il s'en plaignit au Concile de Bâle & on luy attribua le titre & les honneurs, qu'on y rendoit aux personnes de sa qualité. Il étoit consideré par sa probité, & il avoit une trés-grande experience dans les affaires. On conseilla au Pape Eugene IV. de ne se pas attirer de si puissans ennemis: il suivit ces conseils, & ayant trouvé le moyen de faire parler à Capranica, il l'attira à Florence, le reconnut pour Cardinal, l'envoya Légat dans la Marche d'Ancone, & luy donna le gouvernement de Perouse. Nicolas V. l'aima & luy confia les emplois les plus importans. Car il l'envoya deux fois Légat à Alfonse V. Roy d'Aragon. Capranica fut encore Grand Penitencier. Caliste III. successeur de Nicolas le considera aussi infiniment, & on ne doute point qu'il n'eût été mis à sa place s'il l'eût survécu de quelques jours; mais il mourut en même tems que luy, le 14. Août de l'an 1458. Ce Cardinal, comme je l'ai dit, étoit trés-sçavant, & avoit une trés-belle Bibliotheque, qu'il laissa pour un College qu'il fonda à Rome. Son corps fut enterré aux Jacobins de la Minerve, où l'on voit son tombeau. * Ciaconius, *aux Addit.* Victorel & Onuphre, *dans Martin V.* S. Antonin. *tit. 22. c. 16. sur la fin.* Platine, *dans Calliste III.* Eneas Sylvius, sous le nom de Gobelin, *Comment. lib. 1.* Sponde, *aux Annal.*

CAPRARIA, ou LA CAPRAIA, petite isle entre Corse & l'Italie dans la mer de Genes. Elle étoit autrefois habitée par de saints Moines; & elle est aujourd'huy sujette aux Génois, qui y ont garnison. Les Anciens la nommoient *Ægilon* ou *Ægilium*, *Capraria* & *Caprasia*. * Pline, *li. 3. c. 6.* Ptolomée, &c.

CAPRAROLA, palais célebre d'Italie, au Duc de Parme. Alexandre Farnese Cardinal le fit bâtir dans le XVI. Siécle. Il est dans le Patrimoine de Saint Pierre, au Comté de Ronciglion, prés de Viterbe, & environ à vingt-cinq milles de Rome. Caprarola est un ouvrage du fameux Architecte Vignole, & on l'estime un des plus magnifiques palais qui soient en Italie, pour son Architecture. Il est contre une montagne, bâti en pentagone, avec cinq faces fort hautes toutes-égales, & une cour au milieu parfaitement ronde de même que les corridors & les galeries qui l'environnent; & cependant, les sales sont quarrées & bien proportionnées. La principale est peinte de la main de Pietro Orbista, qui étoit en réputation sous Paul III. Il y a une des chambres, où quatre personnes étant placées chacune dans un coin, l'oreille tournée à la muraille, elles s'entendent parler fort distinctement, quoy qu elles parlent bas; & ceux qui sont au milieu de la chambre n'en entendent rien. Il y en a une autre, où si vous frappez du pied, quand vous etes au milieu de la chambre, ceux qui sont au dehors croyent qu'on y a tiré un coup de pistolet. Tous les autres appartemens ont chacun leur beauté particuliere. Les jardins & les fontaines y sont dignes de cet admirable palais.

CAPRAT. Cherchez Alvarez.

CAPRE'E, ou ISLE DE CAPRI, *Capreæ & Capreæ*, isle de la mer Tyrrhene ou de Toscane, vis-à-vis de Puzzol dans le royaume de Naples. Elle en dépend, & c'est cette isle où Tibere se retira, pour y commettre tous ses crimes, qui ne furent pas si bien cachez que Suetone ne les ait sçus, pour donner à la posterité plus d'aversion pour celuy qui les commettoit sans honte. Autrefois cette isle avoit deux villes; maintenant elle n'en a qu'une, qui est Episcopale sous la Metrople d'Amalfi. * Pline, *li. 3. c. 5.* Strabon, *lib. 5.* Suetone, *dans Tibere.*

CAPREOLE, (Elie) natif de Bresce en Italie, & excellent Jurisconsulte & Historien, a été en estime au commencement du XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages, qui luy acquirent beaucoup de réputation; comme l'Histoire de Bresce en XIV. livres, dont il y en a douze d'imprimez. *Defensio statuti Brixiensium, de ambitione & sumptibus funerum minuendis. Dialogus de confirmatione fidei, &c.* Elie Capreole mourut fort âgé en 1519. * Baptista Mantuanus, *in Carm.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

CAPREOLE, Evéque de Carthage, envoya le Diacre Besula pour assister au Concile d'Ephese en 431, le miserable état, où se trouvoient les Eglises d'Afrique par la guerre des Vandales, ayant empêché les Prélats d'y aller eux-mêmes. il écrivit une lettre d'excuse, qui se voit encore parmi les Actes du Concile d'Ephese; & une de l'Incarnation, rapportée en partie par le Cardinal Baronius. Mais depuis, le P. Sirmond la fit imprimer à Paris l'an 16.0. avec quelques autres Traitez contre les Nestoriens. Elle est sous ce titre, *De una Christi veri Dei & hominis persona.* On croit que Capreole l'adressoit à Vitalis & à Tonantius ou Constantius Evéque d'Espagne. Vincent de Lerins parle avantageusement de ce Prélat, & de sa lettre écrite au Concile d'Ephese.

CAPREOLE, (Jean) Religieux de l Ordre de Saint Dominique, a vécu dans le XV. Siécle. Il étoit François, de la province de Languedoc, natif d'un village prés de Toulouse, où il se fit Religieux, & il devint un grand défenseur de la doctrine de Saint Thomas. Il composa quatre Livres de Commentaires sur le Maître des sentences. Tritheme dit qu'il vivoit en 1415. Bellarmin en 1410. Antoine de Sienne en 1424. & Sponde assure que c'étoit en 1443. C'est sur cette année, qu'il rapporte une dispute que Capreole eut avec Tostat au Concile de Bâle, du tems d'Eugene IV.

CAPRERA, (Bernard) Grand Juge de Sicile, vivoit dans le XV. Siecle. Il voulut envahir le royaume aprés la mort du Roy Martin en 14.0. & épouser Blanche veuve de ce Prince; ce qui fut la source de plusieurs malheurs. * Fazel, *li. 2. descr. 9. cap. 8.* Surita, *li. 11.*

CAPRI. Cherchez Caprée.

CAPRICORNE, un des douze Signes du Zodiaque, composé de vingt-huit étoiles, qui représentent, dit-on, la figure d'une chévre. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Décembre, & fait alors le Solstice d'hyver, commençant a revenir vers l'Equateur. Les Poëtes disent que c'est la chévre d'Amalthée, qui avoit nourri Jupiter de son lait, & dont ce Dieu voulut faire une constellation pour la recompenser de ce bon office. D'autres ont feint que le Dieu Pan, craignant le geant Typhon, se déguisa en se transformant en un bouc qui avoit une queuë de poisson: & qu'il fut ensuite enlevé au ciel par ordre de Jupiter, qui avoit admiré cette adresse. * Cæsius, *in cœlo Astronom. Poetic.* Auguste César étant né sous ce Signe fit battre quantité de piéces d'or & de cuivre, qui en portoient la figure. C. Patin, *sur Suetone.* De Thou remarque aussi que Cosme de Medicis Grand-Duc de Toscane vint au monde sous le même Signe. Pline, *liv. 11. c. 15.* dit que ceux, qui habitoient l'Attique vers le Midi, avoient un jour nommé *Caprificiel*, qu'ils consacroient à Vulcain, & auquel il commençoient la récolte de leur miel. *SUP.*

CAPRONCZA. Cherchez Copranitz.

CAPROTINE, est le nom que les anciens Romains donnerent à Junon & aux Nones de Juillet, auxquelles ils célebroient une féte solennelle, dont voicy l'origine. Aprés que les Gaulois furent sortis de Rome, les peuples voisins, qui sçavoient que les forces de la République étoient épuisées, trouverent l'occasion belle pour s'en rendre maîtres, & donnerent le commandement de leurs troupes à Lucius Dictateur des Fidenates, lequel envoya un Heraut au Senat, pour luy déclarer que s'il vouloit conserver les restes de Rome, il falloit que les Romains luy envoyassent toutes leurs femmes & toutes leurs filles. Les Sénateurs voyant leur perte prochaine, & ne sçachant à quoy se résoudre, une Esclave nommée Philotis ayant assemblé toutes les autres, leur fit prendre avec elle les habits de leurs maîtresses & de leurs filles, & dans cet équipage trompeur, elles passerent dans le camp des ennemis. Le Géneral les ayant distribuées aux Capitaines & aux Soldats, elles les inviterent à boire & à se réjouïr, sous prétexte qu'elles célebroient ce jour-là entr'elles une féte solennelle; & aprés qu'ils se furent remplis de vin & que le sommeil les eut assoupis, elles donnerent un signal du haut d'un figuier sauvage, auquel les Romains accoururent & firent main-basse par tout. Le Sénat en reconnoissance de ce bon office accorda la liberté à

ces

ces courageuses Esclaves, & leur assigna à chacune une somme d'argent des deniers publics pour se marier. Les Romains appellerent ce jour de leur délivrance *les Nones Caprotines*, & établirent une fête annuelle a Junon *Caprotine*, ainsi nommée de *caprificus*, qui signifie *un figuier sauvage*. * Plutarque. *SUP.*

CAPSA, ville de la Libye interieure au milieu de ses vastes deserts, dont elle est environnée de tous côtés: c'est d'où elle a tiré son nom, selon le sentiment du docte Bochart; *Capbas* en Hebreu, d'où il derive *Capsa*, signifiant *presser* & *serrer*. Florus & Saluste, parlant des habitans de Capsa, disent qu'ils sont au milieu des sables & des serpens, qui les défendent mieux que leurs armées, leurs murailles, & leurs remparts contre ceux qui les voudroient attaquer. *SUP.*

CAPUCI, ou CAPUCIO, (Antoine) natif de Spolete, a vécu au commencement du XVI. Siécle. Il avoit été disciple de Marc Antoine Muret, & avoit appris sous luy le Grec & les belles Lettres, qu'il enseigna depuis avec beaucoup de réputation. On dit que ses mœurs n'étoient point trop bien reglées, & qu'il en porta des marques sur le visage en 1620. Il mourut de peste à Padouë avec sa femme & ses enfans, l'an 1631. ses Ecrits se sont perdus. * Jacques Philippe Thomasini, *in Vit. Illust. Viror.*

CAPUCIATI, ou Encapuchonnez, certains Héretiques, qui s'éleverent en Angleterre, en 1387. ainsi nommez, parce qu'ils ne se découvroient point devant le Saint Sacrement. Ils suivoient les erreurs de Wiclef, & soutinrent l'apostasie de Pierre Pareshul Moine Augustin, lequel ayant quitté le froc accusa son Ordre d'homicide, de sodomie, de trahison, & de plusieurs autres crimes. * Sponde, *A. C.* 1387. *num.* 9.

CAPUCINS, Congrégation de Religieux de Saint François, qui sont ainsi nommez de la forme extraordinaire de leur capuchon. Matthieu de Basci, Frere Mineur Observantin du Duché de Spolette, & Religieux au Convent de Montefalconi, assura l'an 1525. que Dieu l'avoit averti d'exercer une plus étroite pauvreté, & se retira en solitude avec permission du Pape. Quelques autres poussez du même esprit le joignirent au nombre de douze. Le Duc de Florence leur donna un Hermitage dans ses terres; & Clement VII. approuva la Congrégation. Le Pape Paul III. la confirma l'an 1535. avec permission de s'établir par tout, & luy donna un Vicaire Géneral, avec des Superieurs. On dit que le premier Couvent de cet institut fut bâti à Camerino, par la Duchesse Catherine Cibo. Sous le regne de Charles IX. les Capucins furent reçus en France, & eurent premierement un Couvent à Meudon, que le Cardinal de Lorraine leur fit bâtir. Henry III. leur en fit construire un à Paris, au fauxbourg Saint Honoré. Ils ont neuf provinces dans ce royaume, ou dix, en y comptant celle de Lorraine, & un trés-grand nombre de Monasteres. * Gratian, *Vita Commend. Card.* Luc Wadinge, & Zacharie Boverius, Sponde, *A. C.* 1525. *& suiv.*

☞ Aprés cela, on peut connoître que ceux qui ont osé écrire, que Bernardin Ochin ou Okin, qui passa chez les Protestans, fut Instituteur d'une Congrégation si sainte, étoient mal informez de la vérité; il est vray qu'il eut l'avantage d'en être Géneral, & un des premiers & des plus signalez de ceux qui commencerent la Réforme; mais il ne la fonda pas. Cherchez Bernardin Ochin.

CAPUCIO. Cherchez Capuci.

CAPVERD, promontoire célebre d'Afrique dans la Nigritie, au Midi de l'embouchure du Senega, & au Couchant de l'Afrique. Cette côte est fréquentée par les Européens. Les isles, qui sont vers l'Occident à 150. lieuës de ce cap, sont connuës sous le nom d'isles de Cap-Verd, parce que ce cap est la partie de la terre ferme, qui en approche le plus. Elles sont rangées presque en forme de croissant ou de demi-cercle, dont la partie convexe regarde la grande terre, & les deux pointes la grande mer. Les Portugais en sont les maîtres; elles ne sont pourtant pas toutes habitées, les principales sont Saint Jaques, Saint Nicolas, Sainte Luce, Sainte Marie, l'Isle du Sel, l'Isle du May, Bonne-vûë, Saint Antoine, Saint Vincent, l'Isle du Feu, Bravo &c. Je parle ailleurs de ces isles en particulier; il suffit d'ajoûter, que quelques Auteurs les prennent pour les Hesperides des Anciens, mais il y a plus d'apparence que ce sont les Gorgades; d'autres en parlent diversement.

CAPYS, surnommé *Sylvius*, septiéme Roy des Latins, & de la famille d'Enée. Il succéda à Capete l'an 3090. du monde, & regna vingt-huit ans, d'autres disent vingt-quatre. Quelques Auteurs estiment, que ce Capys avoit fait bâtir la ville de Capouë. Suetone dit qu'on trouva dans cette ville certaines lames d'airain dans le tombeau de Capys, dans la même année que Jule César fut tué. Il y avoit des caractéres Grecs, qu'on déchifra avec peine, & on y trouva que lors que les os de Capys seroient découverts, un des descendans de Jule seroit tué par les siens. * Denys, *Ant. Rom.* Eusébe, *Chron.* Suetone, *in Jul. &c.*

CAR, fils de Phoronée Roy d'Argos, regna à Megare; & il fit appeller cette ville & cette province *Carie* de son nom. Il y bâtit un temple à la Déesse Cerés. Ce fut, dit-on, le premier qui trouva l'art de deviner par le vol & le chant des oiseaux. * Herodote, *liv.* 1. *SUP.*

CAR, (Robert) Comte de Sommerset. Voyés SOMMERSET.

CARA Mustapha, Grand Vizir. Le Grand Vizir Coprogli son oncle le fit élever parmi les Ichoglans ou jeunes gens du Serrail. Il avoit de belles qualitez, qui le firent aimer des Eunuques, & en moins de dix ans, il fut mis au nombre des Officiers de la Chambre du Thrésor. Ce poste ne fut pas desavantageux à Cara Mustapha; car la Sultane Mere Validé y étant allée un jour avec l'Empereur son fils Mahomet IV. fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune Mustapha. Elle luy fit d'abord présent d'une trés-belle émeraude, que le Sultan luy avoit donnée: & on dit que depuis cette Sultane le fit entrer souvent dans sa chambre, pour contenter sa passion qui devint extrême pour Cara Mustapha. Ce fut par les soins de cette Princesse, qu'il eut les plus belles charges de l'Empire, & qu'il parvint à celle de Grand Vizir. Elle luy fit donner d'abord la charge de premier Ecuyer du Grand Seigneur. Quelque tems aprés, il tua le rebelle Assan Bacha d'Asie, par l'ordre de sa Hautesse; ce qui luy acquit entierement l'estime de son Prince, qui le récompensa de la charge de Bacha, ou Géneral de la mer. Il fut ensuite Kaimacan, qui est la seconde dignité de l'Empire; & enfin Grand Vizir: aprés quoy le Grand Seigneur luy donna sa fille en mariage. Il auroit eu plus de bonheur pendant son ministere, s'il eût eu moins d'attachement aux intrigues du Serrail. La Princesse Basch-lari, veuve du malheureux Assan, & sœur de l'Empereur Mahomet, fut cause de sa perte. Il en devint si éperdûment amoureux, qu'il n'y eut rien que ce Ministre n'entreprît pour joüir de cette Princesse, mais inutilement; car la Sultane Validé, indignée du mépris de Mustapha, qu'elle avoit seule élevé pour contenter son amour, fit avorter tous les desseins de ce Ministre. Mustapha, pour se venger, fit ôter à la Sultane Validé la part qu'elle avoit au gouvernement de l'Empire. Il n'en falut pas davantage, pour mettre à bout l'indignation de cette Princesse. Elle chercha d'abord tous les moyens de le perdre. Elle appuya auprés du Grand Seigneur les plaintes que les Grands de la Porte firent de sa tyrannie; blâma sa mauvaise conduite dans la guerre de Hongrie; condamna sa lâcheté au siége de Vienne, qu'il leva honteusement, aprés y avoir fait perir les meilleures troupes de l'Empire Ottoman; & se servit enfin de la perte de Gran pour animer les Janissaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le Grand Seigneur à sacrifier cet insolent Ministre à la haine publique. Mahomet eut d'abord de la peine à y consentir, parce que la personne de son Grand-Vizir luy étoit extremement chere; mais s'y voyant contraint, aprés l'avoir fait condamner par le Muphti, ou Chef de la Loy, il luy envoya son arrêt de mort par deux Agas des Janissaires, qui l'étranglerent à Belgrade le 25. Decembre 1683. On porta sa tête en diligence à Andrinople, où elle fut un spectacle fort agréable au peuple. La seule Princesse Basch-lari donna des pleurs à sa mort; & ne pouvant souffrir que la tête d'un homme, qu'elle avoit honoré de son estime, servît de spectacle au peuple, elle la fit enlever secrettement du lieu où elle étoit exposée. Voyez l'Histoire de sa Vie. *SUP.*

CARACALLA, (Marc Aurele Antonin Bassien) Empereur, succéda à son pere Severe, au commencement du mois de Février de l'an 211. Il étoit né à Lyon dans le palais de l'Antiquaille, au tems que son pere gouvernoit cette province; & il y fut proclamé Empereur prés de Vimi, qui est à présent le Marquisat de Neufville. A son retour à Rome, il fit donner la mort aux Médecins, parce qu'ils ne l'avoient pas avancée à son pere, qu'il avoit voulu faire mourir. Il tua son frere Geta, entre les bras de sa mere, fit mourir le grand Jurisconsulte Papinien, qui n'avoit voulu ni excuser ni défendre son parricide; & fit donner de même la mort à tous les serviteurs de son pere ou de son frere; de sorte que les Historiens de ce tems-là comptent jusqu'à vingt mille personnes massacrées. Il eut aussi l'effronterie d'épouser Julie veuve de son pere, & étant passé en Orient, il remplit la ville d'Alexandrie du sang de ses habitans; & ne consulta plus que les Magiciens & les Astrologues, bien qu'il se picquât d'imiter Alexandre *le Grand*. Tant de cruautez avancerent sa mort; quelques Officiers conspirerent contre luy; & comme il alloit d'Edesse à Carres de Mesopotamie, un de ses Centurions nommé Martien l'assassina, par ordre de Macrin qui luy succéda. Il fit le coup dans le tems que Caracalla étoit descendu de cheval, pour aller à quelque nécessité naturelle, & qu'il étoit éloigné de ses Gardes. Ce fut une juste punition de ses crimes, car il étoit devenu l'objet de la haine de tout l'Empire & des Princes étrangers, n'ayant ni humanité envers ses Sujets, ni fidelité envers ses Alliez. Abagare Roy d'Edesse l'étoit venu voir, comme un Allié de l'Empire, & Caracalla s'assura de sa personne & se rendit maître de ses Etats. Il en usa de même à l'égard du Roy des Armeniens & de ses enfans, & d'Artabane Roy des Parthes, qu'il traita tous de la même sorte, aprés les avoir trompez lâchement, par une longue suite de fourberies & d'artifices. Son emportement contre les Alexandrins ne vint que de ce qu'on luy avoit rapporté, que ces peuples avoient dit quelques paroles picquantes contre sa personne. Le regne de Caracalla fut de six ans, deux mois, & six jours, depuis le 2. Février de l'an 211. comme je l'ai dit, jusqu'au huitiéme de l'an 217. Il étoit âgé de vingt-neuf ans, ou de quarante-trois, selon Spartien. Le nom de Caracalla luy fut donné, à cause d'un certain vêtement qu'il avoit apporté des Gaules, & dont il vouloit que le peuple se servît. Il se fit aussi donner le nom de *Germanique*, aprés avoir vaincu certains peuples Allemans qui s'étoient révoltez; & voulut qu'on y ajoûtât celuy de *Parthique* & *d'Arabique*. Ce qui fit dire à Helvius Pertinax fils de l'Empereur de ce nom, qu'il y falloit encore ajoûter celuy de *Getique*, parce qu'il avoit tué son frere Geta, & que les Goths sont aussi appellez Getes. * Spartien, Aurelius Victor, Dion, Herodien, Eusebe, &c.

CARACCIOL, Maison. La Maison de CARACCIOL est des plus nobles du royaume de Naples, & elle a produit de grands hommes. Outre ceux, dont je parlerai cy-aprés, NICOLAS MOSCHYN CARACCIOL, Cardinal, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XIV. Siécle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & il fut Inquisiteur de la Foy dans le royaume de Naples. Urbain VI. le créa Cardinal en 1378. & il mourut à Rome en odeur de sainteté, le 29. Juillet 1389. CONRAD CARACCIOL, Patriarche de Grade, Archevêque de Nicosie, & Evêque de Malthe, fut mis au nombre des Cardinaux par Innocent VII. en 1405. Il se trouva au Concile de Pise à l'élection d'Alexandre V. Il fut depuis Légat dans la Lombardie, & il mourut à Bologne, le 15 Fevrier de l'an 1411. GALEAZZO CARACCIOL fut Géneral de l'armée navale de Ferdinand d'Aragon Roy de

de Naples, & ANTOINE CARACCIOL eut de grandes charges à la Cour de l'Empereur Charles V. & entre autres celle de Majordome. Dans le XVII. Siécle CESAR EUGENE CARACCIOL a publié un Ouvrage intitulé *Napoli sacra*. ANTOINE CARACCIOL fit imprimer en 1645. un Traité sous le titre *De sacris Ecclesiæ monumentis*. Et METELLO CARACCIOL, Jesuïte, est Auteur de trois volumes de Commentaires sur Isaïe, & de quelques autres Ouvrages. * Sansovin, *Famil. Ital.* Ammirato. *Famil. Neapol.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Alegambe, *de Script. S. J.* Francisco de Petri, *Chron. della Fam. Carac.*

CARACCIOL, (Charles André) Marquis de Torrecusi, Duc de S. George, &c. étoit de la même maison dans le royaume de Naples, ou il nâquit en 1583. de Lelio Caracciol. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il porta les armes en Afrique, & commença d'apprendre un métier qui luy a acquis une trés-grande réputation. A son retour, il commanda un tersé d'Infanterie dans l'armée navale, qu'on envoya dans le Bresil; & puis s'avança peu à peu dans les armes. Il accompagna le Cardinal Infant dans les Païs-Bas, & se trouva à la Bataille de Nortlinguen de l'an 1634. Aprés cela, il fut General de l'artillerie en Alsace, & en 1635. il jetta du secours dans Valence en Lombardie, assiégée par le Meréchal de Créqui joint aux Ducs de Savoye & de Parme. Ce secours sauva cette place. Caracciol vint ensuite dans la Franche-Comté, de là il fut envoyé en Navarre, & puis dans la Biscaye, où il sauva Fontarabie en 1638 & reprit Salses l'année suivante. En 1641. il perdit son fils au siége de Barcelonne. Le Roy d'Espagne luy écrivit de sa propre main pour l'en consoler, & ensuite luy donna le commandement de ses armées dans le Roussillon, dans la Catalogne, en Portugal, & dans le royaume de Naples. Il s'y étoit retiré chez luy en 1646. & y vivoit avec assez de douceur. On l'en fit sortir, pour aller secourir Orbitello assiegée par les François. Il en vint heureusement à bout, jetta du secours dans la place, fit lever le siége au mois de Juillet, & en se retirant chez luy dans une saison insupportable en Italie, il fut attaqué d'une fievre violente, dont il mourut le 5. Août de la même année 1646. Charles André Caracciol étoit un homme de bien, bon Capitaine, franc, & digne de la réputation qu'il s'est acquise. *Galeazo Gualdo Priorato, *Scena de gli Huom. illust.* Vittorio Siri *Mercurio* T. I. & II. &c.

CARACCIOL, (Jean) Prince de Melphes, Duc de Venouse, d'Ascoli, & de Soria, Grand Sénechal du royaume de Naples, & Meréchal de France, étoit de Naples, fils de Jean Caracciol Prince de Melphes. Il s'attacha au parti de France sous le regne de Charles VIII. Il continua sous celuy du Roy Louïs XII. & il se trouva même à la célebre bataille de Ravenne en 1512. Mais depuis, les changemens arrivez dans le royaume de Naples luy ayant fait prendre de nouvel les mesures, il se déclara pour l'Empereur Charles V. Le Sieur de Lautrec, qui commandoit les armées de France, le prit luy & sa famille à Melphes en 1528. Dans cet état, se voyant abandonné de l'Empereur, qui luy refusa le secours dont il avoit besoin pour sa rançon, il eut recours à la generosité du Roy François I. lequel étant le Monarque du monde le plus honnête & le plus obligeant, luy donna la liberté & le fit Chevalier de son Ordre. Quelque tems aprés, il le choisit pour être Lieutenant General de ses armées, & en considerat ion de ses services & de la perte de ses terres en Italie, il luy en donna plusieurs en France, comme Romorentin, Nogent, Brie-Comte-Robert, &c. Jean Caracciol servit trés-bien contre l'Empereur en Provence l'an 1536. & l'année d'aprés il se trouva à la prise du château d'Hesdin, & il continua dans la suite à se faire admirer par sa bravoure & par sa fidelité. Les ennemis tâcherent de la corrompre, mais ce fut inutilement qu'ils l'entreprirent. En 1543. il secourut Luxembourg & Landreci. En 1544. le Roy luy donna le bâton de Maréchal de France à Fontainebleau, & en 45. il le nomma pour être son Lieutenant General dans le Piémont. Il y resta jusqu'en 1550. Comme Charles de Cossé Duc de Brissac étoit en chemin pour aller en Piémont, Jean Caracciol Prince de Melphes, dit M. de Thou, qui revenoit en France, & qui avoit gouverné cette province avec beaucoup de gloire, ayant rétabli la discipline militaire, & réprimé l'insolence des soldats qui faisoient par tout des desordres, mourut de vieillesse à Suse. Ce fut au mois d'Août de la même année 1550. âgé d'environ 70. Il avoit épousé Eleonor de Saint Severin, fille du Prince de Salerne, dont il eut Trajan Caracciol tué à la bataille de Cerizoles l'an 1544. Jule; Jean Antoine; & trois filles. * Du Bellai, *Memoir.* Paul Jove, De Thou, *li.* 6. Mezerai, Godefroi, le P. Anselme, &c.

[CARACCIOL, (Galeazzo) Marquis de Vic, consideré dans la cour de Charles V. qui avoit fait son pere Marquis. Il fut Gentilhomme de Philippe II. son fils, mais ayant fréquenté quelques Protestans en Allemagne & en Italie, il se retira à Géneve en 1550. pour faire profession de ce qu'il croyoit. Sa femme ne l'ayant pas voulu suivre, on luy permit à Géneve d'en épouser une autre. Sa Vie a été publiée en Italien & en François. Voyez *l'Historia Genevrina de G. Leti.*]

CARACCIOL, (Jean Antoine) étoit fils de Jean Prince de Melphes, dont je viens de parler. Il avoit naturellement un grand fond d'éloquence, sçavoit les Langues, & ne manquoit pas d'érudition. Ces qualitez le firent estimer autant que sa naissance. On l'avoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, il en parut d'abord assez digne, prêchant avec un merveilleux applaudissement, & ne fréquentant que les personnes de sçavoir. A la consideration de son pere on le nomma à l'Abbaye de Saint Victor, & ce fut en ce tems qu'il publia en 1542. un Ouvrage intitulé *le Miroir de la vraye Religion*. Depuis, Louïs Cardinal de Lorraine luy résigna l'Evêché de Troyes en Champagne, & il fut sacré le quinziéme Novembre de l'an 1551. Ce Prélat avoit toujours eu quelque secret penchant pour les nouveautez dans la Religion, il les goûta encore davantage en 1561, & non seulement il s'en déclara le protecteur, mais les prêcha même publiquement. De Thou en parle ainsi: *Lorsqu'aprés le Colloque de Poissi Vermilio s'en retournoit en Allemagne, il passa à Troyes, & il y visita Jean Antoine Caracciol Evêque de cette ville, Prélat assez considerable par sa science; mais qui étant attaché aux erreurs des Protestans, les favorisoit en secret, & avoit fait en sorte, qu'on y faisoit déja librement & sans peine des assemblées. Vermilio luy persuada de se faire élire par le peuple, ce qu'il exécuta, & ensuite il leur faisoit des Sermons selon la doctrine des Novateurs. Mais ayant été dépouillé de sa dignité, il se r tira à Château-Neuf sur Loire, qui étoit une des terres, que le Roy François I. avoit données à son pere, & il y mourut en* 1569. * Du Bellai, *in Carm.* La Croix du Maine. *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist. li.* 28. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Camuzat, *Ant. Tricass.*

CARACCIOL, (Martin) Cardinal, étoit de Naples. Dés son plus jeune âge, il fut envoyé à Milan; & ayant achevé ses études il entra chez le Cardinal Ascagne Sforce. Comme il étoit naturellement adroit & ingenieux, il s'acquit l'estime des personnes de la premiere qualité. Le Duc l'envoya au Concile de Latran en 1515. où il parut sous le nom du Protonotaire Caracciol. Mais les François s'étant rendus en même tems les maîtres de Milan, il se vit contraint de chercher un nouveau Patron. Il en trouva un illustre en la Personne du Pape Leon X. lequel étant persuadé de son mérite & de son experience dans les affaires, l'envoya Nonce en Allemagne l'an mil cinq cens vingt. L'Empereur Charles V. fut si satisfait de sa conduite, que le jugeant capable des plus grandes affaires, il l'attira à son service & il l'envoya Ambassadeur à Venise. Il s'y acquitta trés-bien de cet employ, l'Empereur en témoigna hautement sa satisfaction. & non seulement il luy procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. luy donna en mil cinq cens trente-cinq, mais il luy confirma encore le don du Comté de Galera & de quelques autres terres en Lombardie, & il le nomma à l'Evêché de Catania en Sicile. C'est ce même Evêché qu'il donna depuis à Louïs Caracciol son neveu, fils de son frere Jean Baptiste, qui porta le titre de Comte de Galera. Quelque tems aprés sa promotion, le Pape l'envoya Legat auprés de l'Empereur, & ce Prince luy donna le gouvernement du Milanois. Il en vint d'abord prendre possession; mais il n'y vécut pas long-tems, étant mort le 28. Janvier de l'an 1538. qui étoit le 69. de son âge. * Guichardin, *li.* 15. 16. & 17. *Hist.* Paul Jove, *Hist.* Ughel. Victorel, Sansovin, &c.

CARACCIOL, (Richard) Chevalier de Rhodes, dans le XIV. Siécle, étoit de la noble famille de Caraccioli dans le royaume de Naples. Il fut fait Grand Maître par le Pape Urbain VI. environ l'an 1383. afin de l'opposer à Jean Ferdinand de Heredia, qui avoit reconnu à Avignon Clement VI. pour légitime Pontife. La Religion ne reconnut jamais ce Caracciol, qui mourut avant celuy qu'on avoit élu canoniquement, en 1376. * Bosio & Baudouin, *Hist. de Malthe.*

CARACHE, (Annibal) illustre Peintre, natif de Bologne en Italie. Son pere étoit Tailleur, & eut plusieurs enfans. Augustin, qui étoit l'aîné, s'adonna à la Peinture & à la Gravure. Annibal, qui étoit le plus jeune, fut mis en apprentissage chés un Orfevre: mais Louïs Carache son oncle, qui luy montroit à dessigner pour le rendre plus excellent Ouvrier dans l'Orfevrerie, reconnut en luy un talent particulier pour la Peinture, & l'attira chés luy. Quelque tems aprés, Annibal s'en alla à Parme, puis à Venise, où Augustin son frere s'étoit déja rendu. Il y fit amitié avec Paul Veronese, le Tintoret, & Jacques Bassan; & aprés s'être instruit à l'école de ces grands hommes, il revint à Bologne, & y fit des tableaux que l'on admira. Louïs Carache même, qui avoit été son Maître, devint alors son Disciple, & s'efforça de l'imiter. Augustin étant de retour, se joignit à Annibal & à Louïs, & ces trois habiles Peintres établirent l'Académie des Caraches, que l'on appelloit auparavant *Academia delli Desiderosi*, à cause du grand desir que ceux dont elle étoit composée avoient d'apprendre tout ce qui pouvoit contribuer à la perfection de la Peinture. Ils vivoient tous trois dans une si bonne intelligence, qu'ils entreprenoient ensemble toutes sortes d'ouvrages, & en profitoient également. S'étant separés ensuite, Augustin se retira à Parme, & Louïs continua de peindre à Bologne, mais avec moins de succés qu'Annibal, qui fut mandé à Rome par le Cardinal Farnese, & s'y acquit une grande réputation par l'excellence de ses Ouvrages. Il y mourut en 1609. âgé de quarante-neuf ans. Les Sçavans disent qu'on le doit considerer comme le Restaurateur de cet art, dans la force du dessein, & dans la beauté naturelle des couleurs. * Felibien *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

CARACHE, (Augustin) célebre Peintre & Graveur, frere d'Annibal Carache, s'appliqua à la Peinture & à la Gravure, aprés avoir appris les belles Lettres. Il sçavoit la Philosophie, les Mathématiques, la Musique, & la Poësie, & avoit beaucoup d'esprit. Ayant parcouru toute la Lombardie, pour peindre d'aprés les plus beaux Ouvrages que l'on y voyoit, il alla à Venise, & à Rome, d'où il revint à Bologne, & s'associa avec Annibal & Louïs Carache, puis il se retira à Parme, où le Duc Ranuccio luy fit peindre plusieurs beaux sujets dans la voute d'une chambre de son palais: mais Augustin mourut avant que d'achever cet ouvrage, & il y eut la place d'un tableau qui demeura vuide. Le Duc ne voulut pas qu'aucun autre Peintre y touchât, & remplit cette place de l'éloge d'Augustin, qui finit par ces paroles.

Et fatere decuisse potius intactas spectari,
Quam alienâ manus tractatas maturari.

* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

CARACHE, (Louïs) Peintre fameux, étoit Italien, & s'est acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages. Il apprit à Parme sous le Correge, & il excella dans le dessein & dans le coloris. On voit des tableaux de luy trés-beaux & trés bien conduits. Il faisoit sa résidence ordinaire à Bologne, & il étoit oncle d'ANNIBAL CARACHE, excellent Peintre, & sur-tout pour les desseins, & d'AUGUSTIN CARACHE, aussi bon Peintre, mais meilleur Graveur. Ce

Ce dernier eut un bâtard nommé Antoine qui mourut à 23. ou 24. ans, de qui on attendoit de grandes choses pour la Peinture. Ce qui se voit de luy le promettoit.

CARACORAM. Cherchez Issedon.

CARACTACUS, Roy d'Ecosse, renommé par les Auteurs de ce païs. Il succéda à Metellanus l'an 27. de Nôtre Seigneur, & regna vingt ans avec beaucoup de bonheur, selon Buchanan, & les autres.

CARACTACUS, Prince des Silures, lequel s'étant revolté dans la Grand' Bretagne contre Ostorius Gouverneur du païs, & ayant perdu une bataille, se retira chez Cartismanda Reine des Brigantes; mais cette Princesse ne voulant pas rompre avec les Romains, le leur remit pour en honorer le triomphe de l'Empereur. * Tacite, *Hist. li.* 3.

CARACTERES, pour des effets extraordinaires. Voyés PHYLACTERES. SUP.

CARADOCUS, originaire du païs de Galles en Angleterre, vivoit sous le regne d'Etienne, environ l'an 1150. Il écrivit un Traité de la succession de divers petits Rois d'Angleterre; & un autre de la situation de la terre, intitulé *de situ orbis*, des Commentaires sur les Propheties de Merlin, la Vie de l'Abbé Gildas, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 15. C'est de luy qu'on a dit:

Historiam Britonum doctus scripsit Caradocus.
Post Cawalladrum regia sceptra notans.

CARAFFE, ou CARAFE, Maison. La Maison de CARAFFE est une des plus nobles & des plus illustres du royaume de Naples, où elle se divise en diverses branches, d'Ariano, de Montorio, de Ruvo, de Montebello, de Montenegro, d'Anza, &c. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette famille. Les uns la font descendre d'un Roy de Pologne. D'autres disent qu'un Capitaine célebre ayant sauvé la vie à un Empereur, au hazard même de la sienne, ce Prince admirant sa fidelité luy dit, *O Cara fé*, & qu'il prit depuis ce nom, qu'il laissa à sa famille. Mais il est plus sûr de dire que la Maison de Caraffe a eu de grands hommes; un Pape, qui est Paul IV. neuf ou dix Cardinaux, autant d'Archevêques de Naples, & plusieurs Vicerois, Gouverneurs, & Capitaines célebres. JEAN VINCENT CARAFFE Archevêque de Naples fut fait Cardinal par le Pape Clement VII. & il mourut en 1540. Il étoit fils de Fabrice Caraffe Comte de Ruvo. FRANÇOIS CARAFFE son neveu fut Archevêque de Naples aprés luy, & il mourut en 1544. Le Pape Paul IV. avoit trois neveux. Antoine eut le Marquisat de Montebello, qui étoit les dépouilles du Comte de Bagni, & il laissa Jean Marquis de Mirabelle, & ALFONSE CARAFFE qui nâquit vers l'an 1540. Le Pape le fit élever avec beaucoup de soin, & le fit Cardinal en 1557. Depuis, il fut Archevêque de Naples, & on l'arréta avec le Cardinal Charles son oncle en sortant du Consistoire. Quelque tems aprés il fut mis en liberté, aprés avoir donné caution pour 60. mille écus qu'on luy fit payer de taxe. Il se retira dans la ville de Naples & il y mourut en 1565. étant entré en la 26. année de son âge. Mario Caraffe luy succéda en l'Archevêché, qui a été possedé par DECIO CARAFFE son neveu, Cardinal, lequel mourut en 1626. Le Cardinal Olivier avoit un frere nommé ALEXANDRE CARAFFE, qui fut aussi Archevêque de Naples, il publia des Ordonnances Synodales d'un de ses prédecesseurs & les usages de son Eglise, sur lesquels Albert de Oliva a fait des Commentaires. * Sansovin, *Fam. Ital.* Ammirato, *Famil. Nob. Neapol.* Petra Sancta, De Thou, Paul Jove, Auberi, Sponde, Ughel, Sansovin, Capaccio, &c.

CARAFFE, nom d'une famille trés-illustre, dont il est parlé dans l'article précedent. Mais c'est une chose assez curieuse de sçavoir plus distinctement l'origine, que quelques-uns rapportent de ce nom. Ils disent qu'un Chevalier Napolitain, de la Maison des Caraccioli, fort consideré d'Othon Empereur d'Allemagne dans le X. Siécle, le suivoit par tout où l'interêt de l'Empire luy faisoit porter ses armes. Cet Empereur s'engagea un jour si avant dans la mêlée que le grand nombre des ennemis l'alloit accabler, quand ce Chevalier s'opposa à eux avec une intrépidité qui a peu d'exemples, & soutint seul tout l'effort, pour donner le tems aux troupes de l'Empereur de venir à son secours. Il sauva ainsi la vie de son Prince, aux dépens de la sienne, qu'il perdit glorieusement aprés plusieurs blessures, dont la principale étoit dans le cœur. L'Empereur aprés avoir mis ses ennemis en déroute, revint au champ de bataille chercher luy-même ce genereux Chevalier parmi les morts. Il ne l'eut pas plûtôt apperçu, qu'il descendit de cheval, & s'étant approché du corps, il luy mit la main à l'endroit du cœur, en prononçant ces paroles, *O Cara fe*, c'est à dire, *ô chere fidelité!* comme voulant dire que la fidelité qu'il avoit euë pour son Prince, luy coutoit bien cher. Depuis ce tems-là, ceux de cette famille prirent le nom de Carafe. D'autres disent que cet Empereur voyant la cuirasse de ce brave Chevalier toute couverte de sang, il passa trois doigts par-dessus, en luy disant; *Cara fè m'è la vostra*, & que ces trois doigts ayant levé le sang, laisserent trois fasces blanches qui font maintenant l'armoirie des Carafes: comme leur nom vient de ce *Cara fè*. * Mémoires du tems. Le P. Menetrier, *Origine des ornemens des Armoiries*. SUP.

CARAFFE, (Antoine) Cardinal, étoit de Naples de la même famille. Dés son jeune âge il vint à Rome, & il fut élevé auprés du Pape Paul IV. son grand oncle, qui luy donna une charge de Camerier & une Chanoinie à S. Pierre. Comme son inclination le portoit aux Lettres, on eut soin de luy choisir des Maîtres capables, & il suffit de nommer le docte Sirlet, qui fut depuis Cardinal, pour être persuadé qu'il en eut des plus habiles. Depuis, Antoine Caraffe, fut étudier en Droit à Padouë; & durant la persecution de sa famille, il se choisit un exil qui ne luy fut pas inutile, puisqu'il y étudia avec une grande application, & qu'il s'y avança extrémement dans la connoissance des antiquitez Ecclesiastiques. On luy ôta sa Chanoinie de S. Pierre, & il auroit eu sujet de se plaindre de sa mauvaise fortune, si l'amour qu'il avoit pour les Lettres ne l'eût consolé de ces disgraces. Pie V. élu en 1566. étant persuadé du mérite d'Antoine Caraffe le rappella à Rome, & le mit au nombre des Cardinaux. Quelque tems aprés, il le nomma Chef de la Congrégation établie pour la correction des Bibles, & de celle qu'on tenoit pour l'explication du Concile de Trente. Sa doctrine le rendit digne de ces grands emplois; il eut encore celuy de Bibliothecaire Apostolique sous Gregoire XIII. & il mourut en 1591. Le Cardinal Baronius déplore, dans ses Annales, cette mort qu'il considere comme un des plus grands malheurs qui pouvoit alors arriver à l'Eglise & aux Lettres. Le Cardinal Caraffe a traduit de Grec en Latin divers Ouvrages. *Catena veterum Patrum in Cantica Veteris & Novi Testamenti. Comment. Theod. in Psalm. S. Gregorii Nazianzeni Orat. &c.* Il corrigea aussi la Bible des Septante, y ajoutant des Notes de sa façon; il recueillit les Décretales des Papes en III. volumes; il réduisit les Epitres de S. Gregoire en lieux communs, & il laissa d'autres Ouvrages qui témoignent que sa science étoit profonde, & qu'il étoit beaucoup laborieux. * Aubery, *Hist des Card.* Le Mire, *de Script. Sac. XV.* Baronius, Sponde, Possevin, &c.

CARAFFE, (Charles) Cardinal, neveu du Pape Paul IV., étoit troisiéme fils de Jean Alfonse Comte de Montorio, & nâquit à Naples le 29. Mars de l'an 1517. Il passa les premieres années de sa vie au service du Cardinal Pompée Colonna & de Pierre Louis Farnese Duc de Castro, & ensuite il porta les armes sous le Marquis de Guast en Piémont, & sous le Duc de Parme en Allemagne. Mais ayant reçu un affront signalé des Espagnols, il se retira. Son oncle étoit deja Cardinal, & quoy qu'il l'aimât beaucoup, il n'étoit pas assez puissant pour luy faire du bien. En cet état il se fit recevoir dans l'Ordre de Malte, dont il ne tira aussi que de foibles secours. Enfin Jean Pierre Caraffe son oncle ayant été fait Pape en 1555. toutes choses changerent en sa faveur. Ce nouveau Pontife souhaitant de travailler à l'aggrandissement de sa famille, commença par donner le chapeau de Cardinal à Charles son neveu, lequel outre la Légation de Bologne fut Ministre d'Etat, & eut toutes les premieres charges, dont les Cardinaux neveux ont soin de se pourvoir. Le Pape créa Generalissime des troupes Ecclesiastiques son autre neveu Jean Caraffe, érigea en sa faveur la Terre de Palliano & quelques autres en titre de Duché, l'enrichit des dépouilles de Marc Antoine & Ascagne Calonne pere & fils, qu'il avoit condamnés par contumace, parce qu'ils ne s'étoient pas présentez au tems qu'on leur avoit fixé; & il n'oublia rien pour élever sa Maison. Ensuite, il songea à se vanger des Espagnols qui l'avoient maltraité; & Charles, qui avoit aussi de grands sujets de plainte contre eux, comme je l'ai remarqué, persuada fortement à son oncle de prendre les armes. Ce fut le sujet de sa Légation en France en 1556. afin de ratifier les articles secrets dressez à Rome pour une treve entre le Pape & le Roy Henry II. La guerre se déclara au sujet des Colonnes, que Philippe II. Roy d'Espagne protégeoit. Ce n'est pas icy le lieu de parler des suites de cette guerre, il suffit de rémarquer que le Cardinal Charles Caraffe s'entendit avec les Espagnols, & qu'en 1557. il vint Légat pour la paix, en la Cour du même Philippe II. qui étoit alors à Bruxelles. Etant de retour à Rome, il continua à gouverner les affaires comme il luy plaisoit, imposant même au desçu du bon Pape de nouveaux impôts & des subsides, & agissant enfin en petit Tyran: ce qui le rendit insupportable à tout le monde. Ses freres avoient part à ces desordres, & ainsi à la haine publique. Le Pape en ayant été averti par un Religieux Théatin, & par les plaintes des pauvres, & étant d'ailleurs jaloux de son autorité, chassa tous ses parens de Rome, & les relégua en divers endroits. Cela arriva en 1559. & Paul IV. mourut sur la fin de la même année. Pie IV. luy succéda, & fit arréter prisonnier en 1560. le Cardinal Charles Caraffe, le Duc de Palliano son frere, le Comte d'Aliffe leur beau-frere, & Leonardo Cardini. On manqua le Comte de Montebello de la même famille, qu'on avoit aussi dessein d'arréter. Ce procedé parut d'autant plus surprenant, que Pie IV. avoit semblé vouloir favoriser les Caraffes. Aprés cela, il leur donna des Commissaires, & ayant assemblé le College, aprés que ce procez eut duré neuf mois, il s'en fit faire le rapport un Lundi 3. Mars de l'an 1561. & ensuite sans prendre conseil des Cardinaux, il prononça luy-même l'arrêt de mort contre ces quatre prisonniers. Le Duc de Palliano, le Comte d'Aliffe, & Leonardo Cardini eurent la tête coupée; & le Cardinal fut étranglé. On accusoit le Duc d'avoir fait mourir sa femme, qu'il avoit surprise en adultere, & les autres, disoit-on, avoient été ses complices & avoient eu part aux tyrannies du Cardinal Caraffe. Quoy qu'il en soit, cet exemple est assez extraordinaire, & Onuphre ose assurer que cette séverité inflexible de Pie IV. a plus fait de tort à sa mémoire qu'à celle des Caraffes mêmes. * De Thou, *Hist. li.* 26. 27. 28. Onuphre, Sacchini, Peguillon, de Villars, Petramellario, Sponde, Aubery, &c.

CARAFFE, (Diomede) Cardinal, étoit fils de Jean François Duc d'Ariano & Comte de Marillano, dont l'ayeul étoit second fils d'Antoine *le Grand*. Le Pape Paul IV. descendoit d'un Diomedes sixiéme fils du même Antoine Caraffe surnommé *le Grand*. Il donna l'Evêché d'Ariano à celuy dont je parle, & ensuite il le fit Cardinal au mois de Decembre 1555. A la verité, sa vertu le rendoit trés-digne de cette grande dignité. Il vécut honoré de tout le monde & mourut le 12. Août 1560. Le peuple, qui aprés la mort de Paul IV. se jetta avec tant de rage sur tout ce qui restoit à Rome des Caraffes, sans épargner ni les autels, ni les tombeaux, eut du respect pour celuy de ce Cardinal, qu'il s'étoit préparé à Saint Martin des Monts. * Petramellario, *de Card.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

CARAFFE, (Jerôme) Lieutenant Géneral des armées du Roy d'Espagne, étoit Marquis de Montenegro dans le royaume de Naples, où il nâquit en 1564. Il étoit fils de Renaud Caraffe & neveu du Cardinal Antoine, qui le fit élever à Rome dans les Lettres & dans l'intelligence de la Langue Latine, qu'il parloit avec facilité. Dés l'an 1587. il servit dans les Païs-Bas sous le Duc de Parme, & s'y acquit beau-

coup de réputation,ayant été blessé en diverses occasions. Il se trouva depuis à l'assaut deLagni en 1590,au secours deRouën en 92,à la surprise d'Amiens en 97, & ailleurs.Il défendit même cette derniere ville aprés la mort de Portocarrero, & la rendit au Roy Henry *le Grand*. Il servit aussi sous l'Archiduc Albert, & depuis il continua à se faire admirer dans la Boheme en 1620, dans le Milanois en 11, & ce fut en cette année que Philippe IV. Roy d'Espagne l'envoyant en Sicile en qualité de Capitaine Géneral de la Cavalerie, l'Empereur le pria de luy donner ce Capitaine, qu'il employa utilement dans la Silesie, dans la Boheme, en Hongrie, & dans l'Alsace, & ensuite le fit Prince de l'Empire.Etant revenu en Espagne l'an 1628. le Roy le fit Viceroy & Capitaine Géneral du royaume d'Aragon;& puis le Cardinal Infant, qui venoit Gouverneur dans les païs-Bas, souhaitant extrémement de l'avoir auprés de luy,leMarquis deMontenegre le suivit. Il mourut à Genes, au mois d'Avril de l'an 1633. âgé de 69. Galeazzo Gualdo Priorati, *Scen. d' Huom. Illust*. Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.*

CARAFFE, (Olivier) Cardinal Archevêque de Naples, Evêque d'Ostie,&c. étoit fils de François Caraffe,& neveu de Daniel Comte de Matalone, que son mérite rendit trés-cher à Alphonse d'Aragon & à Ferdinand Rois de Naples. Il s'éleva luy-même par ses bonnes qualitez, & ayant eu l'Archevéché de Naples, le Pape Paul II. le fit Cardinal le 18. Septembre de l'an 1467. Comme il avoit beaucoup de courage & d'experience dans les affaires de la paix & de la guerre, Sixte IV.le nomma Géneral de l'armée qu'on devoit envoyer contre les Turcs. Elle consistoit en dix-neuf galeres, & ce Légat partit en présence du Pape en 1472. Il se joignit aux Veniriens, qui avoient quarante-sept galeres,&puis à la flote de Ferdinand,qui étoit de dix-sept,de sorte qu'en comptant deux galeres de Rhodes, cette armée étoit de quatre vingt-cinq voiles. Elle ne fit pourtant rien de mémorable, si nous en exceptons la prise du port de Satalia & de la ville de Smyrne. Olivier Caraffe étant de retour eut l'Evêché d'Albe, qu'il quitta depuis pour celuy de Sabine,& ensuite il opta celuy d'Ostie étant Doyen des Cardinaux. Il fonda diverses Chapelles,& entre autres une trés-belle dans l'Eglise deNaples,qu'il destina pour le lieu de sa sepulture & pour celuy de ses successeurs. Il mourut à Rome le 20. Janvier de l'an 1511. âgé de plus de 80.ans.On dit que ce Cardinal persuada à Jean Pierre Caraffe son neveu d'embrasser l'Etat Ecclesiastique,persuadé qu'il étoit que ses bonnes qualitez l'éleveroient dans les grandes dignitez de l'Eglise. Il ne se trompa pas,car c'est le même qui fut depuis Pape sous le nom de Paul IV. comme je le dis ailleurs. * Volaterran, *li. 22. in Paul. II.* Onuphre, Garimbert, Sponde, &c.

CARAFFE, (Philippe) que Ciaconius surnomme *de la Serra*, Cardinal Evêque de Bologne, étoit de la noble & ancienne famille de Caraffe de Naples. Il s'étoit avancé dans les Lettres & eut l'Archidiaconé de Bologne. Le Pape Urbain VI. qui étoit son ami &son concitoyen,luy donna l'Evêché de la même ville,à ce que l'on croit, & le fit Cardinal en 1378. D'autres soutiennent qu'il étoit Evêque dés l'an 1371.Quoy qu'il en soit,le Pape luy envoya,contre la coutume, le chapeau rouge,qu'il reçut dans l'Eglise de S. Dominique des mains de Jean de Lignano célebre Jurisconsulte. Ensuite, il fut Légat dans la Romagne, & étant revenu à Bologne,où la peste faisoit de furieux ravages, il se retira à la campagne, & mourut de cette maladie le 22. May de l'an 1389.Les Magistrats avoient défendu toute sorte d'assemblées; mais cette défense n'empêcha pas que les Boulonnois ne sortissent en foule, pour aller prendre le corps de leur Prélat,qu'ils enterrerent dans l'Eglise Cathédrale. * Sigonius, *li. 3. de Episc. Bonon.* Ciaconius,Onuphre, &c.

CARAFFE, (Pierre Louïs) Cardinal Evêque de Tricarico, étoit fils de Dom Ottavio Marquis d'Anza,& nâquit à Naples le 18. Juillet de l'an 1581. Dés son plus jeune âge, il eut une admirable inclination pour la vertu & particulierement pour la pureté & pour la mortification. Il étudia à Venise & à Naples, & s'y avança dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans la Théologie. Aussi étant venu à Rome sous le Pontificat de Paul V. vers l'an 1607. on y estima beaucoup son érudition & sa pieté. Il eut d'abord en cette Cour une charge de Réferendaire de l'une & l'autre signature. Le même Pontife l'envoya Vicelégat à Ferrare, où il fut six ans de suite, & on le considera comme le pere du peuple & l'oracle de la justice, qu'il rendoit avec beaucoup de soin. Depuis, le Pape Gregoire XV. l'envoya en 162.. Gouverneur à Fermo, & comme Pierre Louïs Caraffe prenoit congé de luy : *Allez*, luy dit ce Pontife, *gouvernez avec vôtre prudence ordinaire, & souvenez vous que le gouvernement, que je vous confie, a fait plusieurs Cardinaux.* On croit aussi que ce Pape l'auroit mis dans le sacré Collége,s'il eût vécu plus long-tems. Urbain VIII. luy succéda en 1623. & donna à Caraffe l'Evêché de Tricarico dans la Basilicate, vacant part la mort de Diomede Caraffe son frere. Ensuite, il l'envoye Nonce dans les Païs-Bas, en Allemagne, & à Cologne, où il fut durant onze ans, & s'y acquit tant de réputation, non seulement parmi les Catholiques, mais encore parmi les Protestans, qu'on n'y parloit de luy qu'avec éloge. Le Roy de Suede, le Prince d'Orange, & les autres Princes Protestans avoient une estime particuliere pour ce Prélat; & on connut en cette occasion quel est l'effet du véritable mérite, qui nous fait des admirateurs de nos propres ennemis. Caraffe étant de retour à Rome y reçut les applaudissemens du Pape &des Cardinaux, & on croit qu'il en auroit augmenté le nombre, si les Colonnes ne se fussent opposez à son élection. On luy offrit l'Archevêché de Capouë & celuy d'Urbin qu'il refusa, disant qu'il se contentoit de l'épouse que Dieu luy avoit donnée, quoy que pauvre. Il s'y retira, y établit un Séminaire, & y travailla à remplir tous les devoirs d'un saint Prélat. Tout le monde en étoit si persuadé, qu'aprés la mort d'Urbain VIII. divers Cardinaux avoient résolu de le faire Pape; & Innocent X. ayant été élevé sur le Siége Apostolique le revêtit de la pourpre en la seconde élection qu'il fit,&l'envoya Legat à Bologne.

Aprés la mort d'Innocent X.arrivée le 7. Janvier de l'an 1655,le Cardinal Caraffe entra dans le Conclave,& y mourut le 15. Fevrier suivant, dans le tems que tout le monde sembloit concourir à le voir élevé sur le throne de S. Pierre. Il fut enterré dans l'Eglise du JESUS desPeresJesuïtes,qui vinrent eux-mêmes recevoir son corps à la porte du Conclave. * Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illustr.*

CARAFFE, (Vincent) Géneral de la Compagnie de JESUS, étoit de Naples, sorti de cette illustre famille qui a été si féconde en grands hommes. Dés l'âge de 16. ans il entra parmi les Jesuïtes, & s'y fit distinguer par sa doctrine, par sa prudence, & par sa vertu.Il enseigna la Philosophie, & ensuite fut Maître des Novices, Provincial de la province de Naples, & enfin septiéme Géneral de sa Compagnie aprés le P. Mutio Vitelleschi mort en 1645. Il gouverna avec une admirable sagesse durant quatre ans, & il mourut à Rome le 8. Juin de l'an 1649. âgé de 64. Il a écrit quelques Ouvrages de pieté. * Alegambe, *de Scrip. Soc. J.*

CARAIBES. Cherchez Cannibalés.

CARAÏTES, Secte de Juifs. Les Auteurs parlent diversement de ces Caraïtes & du tems auquel ils se sont introduits parmi les Juifs. Il y a apparence que ce n'est que depuis le VIII. Siecle, aprés la publication du Talmud. Avant ce tems le nom de *Caraïte* n'étoit pas odieux parmi ces peuples, & le mot de *Caraï* marquoit un homme consommé dans l'étude de l'Ecriture Sainte. L'origine de cette Secte vint de ce que les Juifs les plus éclairez de ce siécle-là s'opposerent à une infinité de réveries, qu'on débitoit sous le nom de Traditions. Et en effet, quelques contes qu'on nous fasse de la créance & des coutumes de ces Caraïtes, il est sur qu'ils reçoivent les 24. Livres de la Bible qui sont dans le Canon des Juifs,&que leur créance est generalement la même que celle des autres Juifs; si ce n'est qu'ils ne veulent absolument point de Tradition, qui ne soit fondée sur l'Ecriture. Cependant, c'est ce qui les rend odieux aux autres Juifs Rabbinistes. * Jean Morin, *in Exercit. Bibl.* R. Simon, *Supplem. aux cérem. des Juifs.*

CARAÏTES, Secte de Juifs d'à-présent, opposée à celle des Rabbanistes ou Rabbinistes, c'est-à-dire, de ceux qui admettent le Talmud des Rabbins. Les Caraïtes furent ainsi appellés vers le VIII. Siécle, un peu aprés la publication du Talmud, parce qu'il s'attacherent aux Livres de la Bible, ne recevant point les Traditions que les Rabbins avoient inventées. Le mot de *Caraï* signifie un homme consommé dans l'étude de l'Ecriture Sainte: c'est pourquoy ceux qui n'appuyoient leur créance que sur la Bible, s'appellerent *Caraïtes*. Quelques-uns les nomment aussi *Juifs Epurez*, parce qu'ils font profession de conserver la pureté de leur Religion. L'Auteur du Commentaire Caraïte appellé Aaron, fils de Joseph, qui vivoit à la fin du XIII. Siécle, (dont l'Ouvrage se conserve manuscrit dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris, où il a été apporté de Constantinople) approuve tous les Livres de la Bible qui sont dans le Canon Juif, & en compte vingt-quatre, comme font les autres Juifs, mais il rejette les Traditions humaines, c'est-à-dire, les fables du Talmud, & les réveries des Rabbins, ne recevant que les Traditions constantes & conformes à l'Ecriture Sainte. Il y a de ces Caraïtes à Constantinople, au Caire, & en d'autres endroits du Levant, même en Moscovie, où ils ont leurs synagogues à part; & se disent seuls vrais Observateurs de la Loy de Moïse, comme ils le sont peut-être en effet. Il seroit à souhaiter que ceux qui font venir des Livres du Levant, eussent plus de soin de rechercher les Ouvrages des Rabbins Caraïtes, dont la plupart sont trés-sçavans: car il y a fort peu de ces Livres en Europe, & principalement en France. Selden est celuy qui en a le plus lu. On en garde plusieurs dans la Bibliotheque de Leide en Hollande, mais on les néglige tellement, que M.Spanheim Bibliothecaire de l'Academie,ne les ayant pas bien connus, parle des Caraïtes dans le même rang que des Sabéens, des Mages, des Manichéens,& des Musulmans, comme il se voit dans le Discours public qu'il prononça en 1674.& qui est à la tête du Catalogue des livres de cette Bibliotheque, imprimé à Leide. Scaliger & Vossius ont été dans la même erreur. * Jovet, *Histoire des Religions*. *SUP.*

Grand-CARAMAN, Prince Souverain de la Caramanie, auquel le Grand Turc enleva ses Etats il y a environ deux cens ans. *SUP.*

CARAMANIE,païs d'Asie dans l'Anatolie, a eu autrefois titre de royaume. Elle comprend la Pamphilie, & une grande partie de la Cilicie, de la Pisidie, & de la Cappadoce. On dit qu'elle eut ce nom d'un Caraman Turc, qui en chassa les Armeniens, comme veut Leunclavius. On la divise en grande Caramanie, où est Cogni sur le Cydne ou Carasu, Acsarar, Caola, Tianée, &c. & en Caramanie propre entre le mont Taurus & la mer Mediterranée, vis-à-vis de l'isle de Cypre. On y trouve Chiolsar, Patera, Satalia,Side, Scalemure, &c. Les Princes de Caramanie résisterent quelque tems aux Turcs, qui leur enleverent leur Etat dans le XIV. Siécle. [Il ne la faut pas confondre avec la Caramanie, qui faisoit une province de l'Empire des Persans, à l'Est de la Perside, & que l'on nomme aujourd'hui Kirman.]

CARAMIT (*Cara Hemid*, c'est-à-dire, *Amida la noire*) ville de la Mesopotamie ou Diarbeck, avec Archevêché qui avoit sept suffragans. C'étoit *l'Amida* des Anciens. Elle est célebre par les guerres des Romains contre les Perses, & par le mérite de plusieurs de ses Prélats. Mereas se trouva au premier Concile de Constantinople l'an 381. & Simeon assista à cette assemblée qu'on appella *le brigandage d'Ephese*; & ensuite au Concile Géneral d'Ephese. Theodoret parle de luy dans la troisiéme de ses Epitres, où il le nomme Metropolitain de sa province. L'Empereur Constantin *le Grand* aggrandit Amide & luy donna le nom de *Constantine*.Cedrene & Curopalate ont écrit que les Sarasins luy avoient donné le nom d'*Emet* Elle est encore aujourd'huy assez considerable, fermée de murailles avec trois cens soixante tours. * Ammien Marcellin, *li.* 19. Procope, Guillaume de Tyr, Le Mire, *Notit. Episc.* Sanson, &c.

CARAMUEL de Lobkowits, (Jean) Evêque de Vigevano, nâquit l'an 1606. à Madrid en Espagne, d'un pere des Païs-Bas, & d'une mere Allemande. Il fit ses études en Espagne, où il prit l'habit de l'Ordre de Cîteaux. Il fut premierement Abbé de Mœlrose aux Païs-Bas, puis de Dissembourg. Aprés il porta le nom d'Evêque de Missy, & fut Suffragant de Mayence. Ensuite il fut Abbé Superieur des Benedictins de Vienne & de Prague, puis Grand Vicaire du Cardinal d'Harrach, Archevêque de Prague. Quelque tems aprés, par un changement assez extraordinaire, il se fit Soldat, & eut une charge de Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois: puis il devint Intendant des fortifications, & Ingenieur en Boheme. Enfin, il reprit sa premiere profession, & fut Evêque de Reinhrad, dit *Konigsgretz* par les Allemans, & *Kralowihradec* par les Bohemiens. De là il vint être Evêque de Campagna au royaume de Naples, puis Evêque de Vigevano dans le Milanois, où il mourut en 1682. Il a fait luy-même le Catalogue de ses Ouvrages, ou plûtôt de ses Desseins. Son essay de la *Grammaire Cabalistique* parut à Bruxelles en 1642. & ce qu'il appelle la *Grammaire Audacieuse* fut imprimé à Francfort en 1651. *in folio*, mais ce n'est que la quatriéme partie de ce qu'il avoit préparé sur ce sujet. Vers la fin de sa vie, il fit imprimer à Vigevano un Ouvrage, auquel il donna le nom de *Λεπτότατος*, c'est-à-dire, *Subtilissimus*, ou *Nova Dialectic-Metaphysica*. Mais c'est dommage que ce Prélat ait employé à cette sorte d'étude l'esprit que la nature luy avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire, selon le témoignage de ses Adversaires mêmes. L'Auteur de *l'Anti-Caramuel* écrit dans son Livre, qu'il avoit oui dire à un grand homme, que Caramuel avoit de l'esprit au huitiéme, c'est-à-dire, au souverain degré; qu'il avoit de l'éloquence au cinquiéme; & du jugement seulement au second degré. Celuy qui a inseré un Discours de Mathématique dans le gros volume de ce Prélat, sur l'Architecture du Temple de Salomon, en parle bien plus avantageusement; car il assure que si Dieu laissoit périr les Sciences dans toutes les Universitez du monde, le seul Livre de Caramuel seroit suffisant pour les faire renaître. * Nicol. Anton. *Biblioth. Hisp.* SUP.

CARANUS, premier Roy de Macédoine, étoit le septiéme de la famille des Heraclides depuis Hercule. L'Histoire fabuleuse conte, que ce Prince, qui vouloit jetter les fondemens d'une Monarchie, ayant appris de l'Oracle qu'il la devoit établir dans l'endroit où il seroit conduit par les chevres, il en trouva dans l'Emathie. La Macedoine fut appellée de ce nom à cause d'Emathius, contemporain de Cadmus Roy de Thebes, & ensuite Macedoine du nom de Macedon, qui vivoit du tems de Belochus neuviéme Roy des Assyriens. Caranus ayant donc trouvé ces chevres, il en suivit une grande troupe, qui fuyoit dans la ville d'Edesse, qu'il surprit. Il chassa Midas, qui tenoit une partie de cette province, il en resta seul maître, & fonda cette Monarchie l'an 3240. du monde. Son regne fut de trente ans. Justin, *li. 7. ch. 1.* Velleius Paterculus, *li. 1.* Les marbres du Comte d'Arondel, &c.

☞ On compte ordinairement depuis Caranus jusques à Alexandre vingt-trois Rois; mais ils n'ont point de caractere illustre dans l'Histoire, si nous en exceptons Amyntas & ses quatre fils, qui regnerent successivement. Philippe, qui étoit le cadet, jetta les premiers fondemens de la Monarchie des Grecs, que son fils Alexandre établit sur la ruïne de celle des Perses. Ce royaume de Macedoine a duré jusqu'à la mort d'Alexandre 490. ans; & jusqu'à la ruïne de Persée dernier Roy 646.

CARANZA. Cherchez Carranza.

CARAQUES, Sauvages de la province de Quito, dans le Perou, qui habitent vers la côte de la mer du Zud. Ils ont peu d'esprit & peu d'adresse: mais ceux qui demeurent sur la même côte, vers le Nord de cette province, sont ingenieux, & propres aux arts mécaniques. Ceux-cy se peignent le visage de certaines marques, tracées depuis les oreilles jusqu'au menton, & s'ornent de chaînes d'or travaillées avec tant d'art, que les Espagnols admirent ces sortes d'Ouvrages, lorsqu'ils y arrivent. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.* SUP.

CARATCHOLI, ou KARAKIOLES, peuples du Mont Caucase, entre l'Orient & le Septentrion de la Mingrelie. Quelques-uns les appellent *Caraquirquez*, c'est-à-dire *Circassiens noirs.* Ils sont néanmoins fort blancs de visage, & ce nom leur a peut-être été donné, parce que l'air de leur païs est toujours sombre & couvert de nuages. Ils parlent Turc, mais si vîte qu'on a de la peine à les entendre. Ces peuples tirent leur origine des Huns, qui habitoient la partie la plus Septentrionale du Mont Caucase, d'où les Turcs sont aussi sortis. * P. Lamberti, *Relation de la Mingrelie, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol. 1.* SUP.

CARAVACCA, ou CRUX DE CARAVACCA, petit village d'Espagne dans le royaume de Murcie. Il est situé dans les montagnes sur les frontieres de la Castille la neuve, & prés de la riviere dite *Rio Sigura.* On y conserve une croix, qu'un Ange apporta, à ce qu'on dit, du ciel à un Prêtre, qui devoit dire la Messe à la présence d'un Roy Maure. Elle est de bois, & c'est à cette croix qu'on fait toucher celles que les Fideles portent par devotion. * Jean de Robles Corvalan, *Hist. del myster. appar. de la S. Cruz de Carav.*

CARAVAGE, fameux Peintre Italien, étoit en réputation au commencement du XVII. Siécle. Il se nommoit Amerigi, & son pere étoit un Masson de Caravage en Lombardie. Il fut à Rome le Chef d'un parti opposé à celuy de Joseph Pin. Celuy-cy n'examinoit point le naturel des choses, & se laissoit conduire par la force de son imagination, sans autre modele que ses seules idées & les images qu'il se formoit dans l'esprit. Mais Caravage s'attachoit à imiter la nature telle qu'il la voyoit. Ces deux differens partis jetterent les Peintres dans un pur libertinage, qui alloit détruire l'art de la Peinture, si Annibal Carache ne l'eût rétablie, en suivant les regles des premiers & des plus excellens Maîtres. Caravage fit plusieurs Ouvrages à Rome, à Naples, & à Malte; & ce fut au retour de Malte, qu'il mourut avant que d'arriver à Rome, l'an 1609. Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

CARAVAGGIO, bourg d'Italie dans le Duché de Milan. Il est situé vers les frontieres du Bergamasque, & il est célebre par la victoire que François Sforce, depuis Duc de Milan, remporta en 1446. sur les Venitiens. Ce bourg est encore célebre pour avoir vu naître POLYDORE DE CARAVAGGIO. Voyez Polydore, &c.

CARAVAJAL, Cardinal. Cherchez Carvajal.

CARAVANE, troupe de gens, qui s'assemblent en Asie pour faire quelque voyage avec plus de sureté. On donne principalement ce nom à la Caravane des Pélerins de la Meque. Il y a tous les ans cinq Caravanes de Mahometans, qui vont visiter le sépulcre de leur faux Prophete à Medine, & la mosquée de la Meque, où il prit naissance: sçavoir celle du Grand-Caire, qui est composée des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Constantinople & des environs: celle des Magrebins ou Ponentaux, laquelle comprend ceux de Barbarie, de Fez, & de Maroc: celle de Damas, pour les Pélerins qui viennent de Syrie: celle de Perse: & celle des Indes ou du Mogol. Il y a souvent de puissans Seigneurs qui font ce voyage avec le peuple. L'Emir Adge en est le Chef, & il mene ordinairement quinze cens chameaux, pour porter ses hardes, & pour en vendre ou loüer à ceux qui en manquent: car il en meurt beaucoup par les chemins. La Caravane de Maroc prend sa route par Taffilet, Tegorarin, Tripoli, Quibriche, & Alexandrie, d'où elle se rend au Caire, & de là à Suez, qui est un voyage extrémement long: c'est pourquoy ils y employent un an entier. Le Grand Seigneur envoye tous les ans à la Meque de riches présens, que les Francs appellent *la Veste de Mahomet.* Ils sont conduits par l'Emir Adge, & consistent en ornemens & en argent. On fait les ornemens au Caire & à Damas. Ce sont des pieces de velours cramoisi, fort longues, & toutes brodées de grosses lettres Arabes d'or, un grand pavillon de satin cramoisi, brodé d'or, avec des chifres Arabes, fait en pointe de clocher, qui a une pomme dorée à la pointe, quatre de même à l'entour; & un autre pavillon quarré, de moindre prix. Ces présens sont portés par un chameau richement enharnaché, suivi d'un autre, qui les porte, quand le premier est las. Pour la sureté du transport de ces ornemens precieux, l'Emir Adge fait mener six petits canons dans tout le voyage. La Caravane du Caire part ordinairement cinquante-sept jours aprés le commencement du Ramazan, c'est-à-dire, un mois aprés le Ramazan fini. Celle de Barbarie ne part qu'un jour aprés: car elle a un Chef à part. Voicy quelle est la route des Caravanes d'Asie. Celles qui viennent des isles d'Orient, c'est-à-dire, de Macassar ou Celebes, de Java, de Sumatra, & des Maldives; & celles qui viennent des Indes au deçà du Gange, se rendent par mer à Mocha, ville maritime de l'Arabie heureuse, & de là à la Meque, sur des chameaux. Les Persans, qui habitent le long de la mer, viennent descendre à Ormus, ou au Bander: puis passant le golfe, qui en cet endroit-là n'a que douze ou treize lieuës de large, ils traversent l'Arabie, pour se rendre à la ville du Prophete. Mais ceux de la haute Perse vers la mer Caspie, & tous les Tartares viennent à Tauris, & de là à Alep, d'où part la grande Caravane, qui traverse les deserts. Quelques-uns prennent le chemin de Bagdad, mais rarement; parce que le Bacha exige d'eux un tribut, & particulierement des Persans, que les Turcs estiment heretiques: & c'est ce qui oblige le Roy de Perse de défendre à ses Sujets de prendre cette route. Ils prennent ce chemin de Bagdad, par dévotion, pour voir le sépulcre de leur Prophete Ali, qui n'en est éloigné que de huit journées; c'est un lieu desert, & où il n'y a que de trés-méchantes eaux: le canal, que Cha-Abas y fit conduire de l'Euphrate, étant entierement ruïné. Pour ce qui est des Princes d'Arabie, ils n'ont pas beaucoup de chemin à faire, étant les plus proches du tombeau de Mahomet & de la Meque. Les Mahometans de l'Europe se rendent à Alep, pour joindre la Caravane de la haute Perse: & ceux de l'Afrique passent au Grand-Caire, d'où il prennent leur chemin par Suez, & rencontrent dans les deserts la même Caravane d'Alep, à dix-huit journées de Medine, où il se trouve une eau qui va par un canal jusqu'à cette ville, & que les Mahometans croyent être sortie de terre par un miracle, en faveur de leur Prophete qui eut soif en cet endroit, & qui en beuvant la rendit douce, d'amere qu'elle parut d'abord.

Les Caravanes marchent de nuit, & se reposent le jour, afin d'éviter les grandes chaleurs; & lors que la Lune n'éclaire pas, il y a des hommes qui portent des falots. Les chameaux sont attachez queuë à queuë, de sorte qu'on n'a qu'à les laisser aller, sans avoir la peine de les conduire. Parmi ceux qui vont en pélerinage à la Meque, il y en a plusieurs qui y vont par dévotion, d'autres pour trafiquer, & d'autres pour éviter le supplice qu'ils ont merité pour quelque crime; car ce voyage absout de tout; & quelque criminel que soit un homme, s'il peut se sauver, & faire ce pélerinage, on ne le recherche plus aprés, au contraire on le tient pour honnête homme. Pendant le chemin, ils s'occupent à chanter des versets de l'Alcoran, & font des charitez chacun selon leur pouvoir. Deux jours avant que d'arriver à la Meque, ils se dépoüillent tout nuds, en un lieu nommé *Rabak*, & ne prennent qu'un serviette sur leur col, & une autre autour des reins. Ceux qui sont incommodez & malades retiennent leurs habits, mais au lieu de cette cérémonie ils font quelques aumônes. Etant arrivez à la Meque, ils y demeurent trois jours, pour faire leurs prieres, & visiter ces lieux qu'ils appellent saints. Ensuite ils vont à Minnet, où ils arrivent la veille du petit Bairam, & le lendemain, qui est la fête du petit Bairam, ils immolent des moutons; puis ils reprennent leurs habits, & se remettent comme ils étoient huit jours auparavant. Aprés ils vont au Mont Arafat, où ils font des prieres pendant trois jours. Toutes ces cérémonies étant finies,

times, le Sultan Scherif, ou Prince de la Meque, qui est venu avec eux à cette montagne, leur donne la bénediction. De là les Pelerins vont à Medine, où est le sépulcre de Mahomet, & le Kiabe ou grande mosquée. Environ un mois & demi aprés que la Caravane du Caire est partie, il part du Caire un Aga, qui conduit plusieurs rafraichissemens que les gens du païs envoyent à leurs parens ou amis qui sont dans la Caravane, qu'il rencontre à la moitié du chemin. Ces pelerins mettent à ce voyage depuis le Caire environ quarante-cinq jours à aller, & autant à revenir; & sont là plusieurs jours. L'Emir Adge gagne beaucoup à ce voyage; car les biens de tous ceux qui y meurent sont pour luy, outre mille autres gains qu'il fait en plusieurs manieres. Durant tout ce pelerinage il est le maître absolu de la campagne, & il fait faire justice comme il luy plaît. * Thevenot, *Voyage de Levant*. Tavernier, *Relation du Serrail*. *SUP*.

CARAVANE DE MARCHANDS, est comme un grand convoy composé de quantité de Marchands, qui s'assemblent en certains tems & en certains lieux, pour voyager en sureté, & se défendre contre les voleurs qui courent souvent par bandes dans les païs qu'il faut traverser. Ces Marchands elisent entr'eux un Chef, que l'on appelle *Caravan-bachi*. C'est luy qui ordonne la marche, qui prescrit les journées, & qui avec les principaux de la Caravane juge les differens qui peuvent survenir pendant le voyage. On peut faire un voyage en compagnie de dix ou douze hommes seulement, & l'on fait ainsi beaucoup de chemin: mais il est plus sur de se joindre à une Caravane. On voit des Caravanes de mille chameaux, & d'autant de gens de cheval: & comme les chameaux ne marchent qu'à la file, une Caravane paroit une armée. Chaque Chamelier conduit sept chameaux, qui sont attachez l'un à l'autre par une petite corde. En tout tems, la Caravane marche plus de nuit que de jour: en Eté, pour éviter la chaleur; & dans les autres saisons, pour arriver en plein jour au lieu où l'on doit camper: parce que dans l'obscurité de la nuit il seroit difficile de dresser des tentes, de penser des chevaux, & de pourvoir à tout ce qui est nécessaire à un campement. Néanmoins au fort de l'Hyver & dans les grandes neges, on ne part gueres qu'à la pointe du jour: mais on fait peu de chemin, pour camper de jour, lorsque le Soleil est couché: des Chaoux, qui sont de pauvres gens ou Turcs ou Armeniens, ont soin de faire la garde autour du camp, & de veiller sur les marchandises. Quand on part de Constantinople, de Smyrne, ou d'Alep, pour se mettre en Caravane, il faut s'habiller selon la mode des païs où l'on doit passer: en Turquie, à la Turque; en Perse, à la Persienne: & qui en useroit autrement, passeroit pour ridicule. Toutefois ayant par les chemins une veste d'Arabe avec quelque ceinture, bien qu'on eût dessous un habit à la Françoise, on peut passer par tout sans rien craindre. Pour porter le turban, il faut nécessairement se faire raser la tête, parce qu'il glisseroit & ne pourroit tenir avec les cheveux. Pour ce qui est de la barbe, on n'y touche point dans la Turquie, & les plus grandes sont les plus belles: mais en Perse on se fait raser tout le menton, & on garde seulement la moustache, qui est d'autant plus estimée qu'elle est plus grosse & plus longue. * Tavernier, *Voyage de Perse*. *SUP*.

CARAUSIUS, Menapien & Gouverneur d'Angleterre pour les Empereurs Diocletien & Maximien. Il usurpa la souveraine puissance, s'allia des François, & se maintint sur le throne qu'il s'étoit acquis, ayant contraint les Césars de faire la paix. Alectus un de ses Capitaines le tua l'an 293. qui étoit le septiéme depuis sa révolte. * Aurelius Victor, *dans Diocletien*. Eutrope, *li.* 9.

CARAZOLE, (Joannin) natif d'Ombrie, en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un grand exemple de la bonne & de la mauvaise fortune. Etant Secretaire de Jeanne II. Reine de Naples, il eut le bonheur de plaire à cette Princesse, qui l'aima passionnément, & luy donna comme pour dot le Duché de Melfi, & la charge de Grand Connétable du royaume. Mais une si haute élevation eut une fin tragique, car cette Reine le depouilla de tous ses biens & de tous ses honneurs, & le fit mourir avec autant de cruauté qu'elle avoit eu d'amour pour luy. * Fulg. *li.* 6. *c.* 11. *SUP*.

CARBANDA, ou CARBAGANDA, frere de Cassan Roy des Tartares, fut son successeur l'an 1304. Il étoit né d'une mere Chrétienne, qui le fit baptiser, il reçut le nom de Nicolas au baptême, & il professa la Religion Chrétienne tant que sa mere fut en vie; mais aprés sa mort il embrassa la Secte Mahometane, & ruïna les affaires des Fideles en Orient. * Haithon, Sanut, &c. rapportez par Sponde, *A. C.* 1304. *n.* 9.

CARBILIUS RUGA, fut le premier d'entre les Romains, qui fit divorce avec sa femme, qui étoit sterile, l'an 523. de Rome sous le Consulat de M. Attilius & de P. Valerius. Il protesta aux Magistrats, que bien qu'il eût beaucoup d'amour pour sa femme, il la quittoit pourtant sans murmurer; puisqu'elle ne luy pouvoit point faire d'enfant, préferant l'avantage de la République à son plaisir particulier. D'autres le nomment Carvilius Maximus, qui avoit été Consul en 520. avec L. Posthumius Albinus. * Aule-Gelle. *li.* 4. *ch.* 3.

CARBO, grand Orateur, vivoit avant Ciceron, lequel parle de luy. On dit que ne pouvant souffrir la légereté du peuple Romain, aprés s'être efforcé trés-souvent d'y mettre ordre, il se donna la mort volontairement. Il ne faut pas le confondre avec divers autres Magistrats de ce nom, comme C. Carbon Triumvir avec Gracchus & Flaccus en 633. de Rome. Ils eurent dispute pour la division des champs. Un qui fut trois fois Consul. Celuy qui suivit le parti de Marius & de Sertorius, en 667. de Rome, & qui fut tué dans la Sicile par ordre de Pompée. Un Orateur frere du premier, lequel ne pouvant souffrir les débauches des soldats, qu'il vouloit obliger de mieux observer la discipline militaire, les poussa un peu trop, de sorte qu'ils l'assassinerent.

CARBONNE, (François) Cardinal, Evêque de Monopoli, étoit de Naples. Urbain VI. le mit dans le sacre College en 1385. & depuis, il contribua beaucoup à l'élection de Boniface IX. qui luy donna l'Evêché de Sabine, & divers gouvernemens dans l'Etat Ecclesiastique. Theodore de Niem l'accuse de Simonie. Il mourut subitement le 18. Juin 1401. & son corps fut porté à Naples, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise Metropole. * Theodore de Niem; *li.* 1. & 2. Ciaconius, Garimbert, &c.

CARBONNEL, (Bertrand) Poëte Provencal, vivoit dans le XIII. Siécle, vers l'an 1123. Il étoit natif de Marseille, & écrivit divers Ouvrages. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

CARCANO, (Archelao) Médecin, natif de Milan, & Professeur dans l'Université de Pavie, vivoit dans le XVI. Siécle, & s'acquit beaucoup de réputation par son savoir. Il composa divers Ouvrages sur les Aphorismes d'Hippocrate, de la peste, &c. & il mourut le 22. Juillet de l'an 1588. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Van der Linden, *de Script. Med.* &c.

CARCANOSSI, contrée de l'isle de Madagascar, vers la côte Méridionale, où les François ont établi depuis peu d'années quelques colonies, le païs étant fertile & assés bien cultivé. *SUP*.

CARCASONNE, sur l'Aude, ville de France en Languedoc. C'est un Comté, où il y a un Evêché suffragant de l'Archevêché de Narbonne: elle est du Parlement de Toulouse. C'est le *Carcasso*, *Carcassum Volcarum*, ou *Tectosagum* des Anciens. Elle a deux parties, la ville & la cité: la Cathedrale est dans la derniere. Elle a aussi un fort château, où l'on conserve des actes trés-anciens & d'une écriture particuliere, sur des écorces d'arbres & de toile, dont il y en a plusieurs qu'on croit y avoir été apportés par les Visigoths aprés la prise de Rome. Il y a de même le siége d'un Senéchal & un Présidial. Pline parle de Carcassonne; César, Ptolomée, l'Itineraire de Jerusalem, Procope, Gregoire de Tours, & divers autres Auteurs en font aussi mention. S. Ilimitans fut, comme on croit, premier Evêque de Carcassonne. Il mourut vers l'an 400. Hilaire & Valere y sont reconnus pour Saints. La ville est grande, forte, & assez bien bâtie. La riviere la divise en deux parties, & outre la Cathedrale de S. Nazaire, il y a diverses maisons Religieuses. Quelques Auteurs estiment que les Goths fortifierent Carcassonne, qu'ils y bâtirent le château, & qu'ils y conservoient les dépouilles de la ville de Rome. Quoy qu'il en soit, comme l'assiete & la grandeur de Carcassonne la rendoient une ville trés-importante, les François l'assiégerent, aprés la defaite d'Alaric en 507. mais ils se virent contraints de prendre d'autres mesures. Le Roy Gontran l'assiégea depuis inutilement, & quelque tems aprés, il la prit par intelligence, mais l'armée ne se tenant pas sur ses gardes à la campagne, elle fut défaite par Recarede Roy des Goths. Ce fut vers l'an 587. ou 88. Depuis, elle fut soumise aux François, & nos Rois y mettoient un Comte pour la gouverner. Le premier, dont nous avons connoissance, fut Bernard II. Comte de Toulouse, qui vivoit en 871. Le Continuateur d'Aimoin nous apprend que le Roy Charles *le Chauve* luy donna le gouvernement des Comtés de Carcassonne & de Rasés. On estime que Roger I. étoit son fils, & qu'il luy succeda en 887. Mais cela n'est pas bien connu, & nous n'en pouvons parler surement que sous l'an 974. Arnaud étoit alors Comte de Carcassonne, & Roger II. luy succéda en 978. Ce dernier eut d'Adelaïs son épouse Raimond, qui vivoit en 1011. pere de Roger III. mort sans enfans & d'Ermengarde qui luy succéda. Elle étoit femme de Bernard Raimond Trincavel, Vicomte de Beziers & d'Agde. Raimont Berenguier Comte de Barcelonne prétendoit à cette succession du côté d'Ermensende son ayeule, fille de Roger II. & femme de Raimond Borel, Comte de Barcelonne. Leurs amis communs les accorderent en 1068. & par une transaction on adjugea la ville de Carcassonne a Raimond Berenguier. Tout le reste du Comté fut cedé à Ermengarde & à son mari. Bernard Athon leur fils leur succeda en 1090. Celuy-cy surprit la ville de Carcassonne durant la minorité de Raimond Berenguier, qui épousa depuis Douce de Provence; mais les habitans n'ayant pas sujet de se louër de la conduite de Bernard Athon, se remitent sous l'obeïssance de Raimond & chasserent les Officiers de l'autre. Bernard assiégea la ville, la prit par composition, & creva les yeux, & coupa le nez aux principaux habitans, qui se retirerent en Catalogne. Ce procedé barbare obligea le Comte de Barcelonne à prendre les armes, & puis à la priere de diverses personnes de consideration il s'accomoda avec Bernard, qui luy ceda le Comté, & luy & ses successeurs prirent le titre de Vicomtes. Ce Bernard avoit épousé Cecile Vicomtesse de Nîmes; & il en eut trois fils & trois filles. Roger IV. Vicomte de Carcassonne, de Rasés, & d'Albi; Raimond Trincavel Vicomte de Besiers & d'Agde; Bernard Athon Vicomte de Nîmes; Mantelina, Payenne; & Ermensende. Roger IV. mourut sans enfans, vers l'an 1150. Raimond son frere luy succéda, & il fut massacré dans l'Eglise de Besiers, le jour de la Magdelaine de l'an 1167. comme je l'ai dit ailleurs. Il laissa trois fils, Trincavel mort en 1180. Raimond Trincavel mort en 1190. & Roger Trincavel décedé en 1193. Ce dernier laissa posterité. Il avoit épousé une fille de la maison de Toulouse, & il en eut Raimond Roger, lequel donnant dans les sentimens de son oncle Raimond le vieil Comte de Toulouse, se declara protecteur des Albigeois. Il s'attira l'armée des Croisez, qui prirent Carcassonne en 1209. & il mourut en même tems de dyssenterie. Aprés cette mort, tous les Prélats & les Princes qui s'étoient liguez pour une si sainte entreprise donnerent à Simon Comte de Montfort la confiscation des biens qui appartenoient aux Comtes de Carcassonne: ce que le Synode de Montpellier de 1214. & le Concile de Latran de 1215. luy assignerent aussi. Amauri de Montfort, fils de Simon, luy succéda en la possession de ces Seigneuries; & ne pouvant pas les défendre contre les Princes qui y avoient quelque prétention, il ceda l'an 1222. les droits qu'il y avoit à Louïs VIII. Roy de France, qui pour récompense le fit son Connétable, comme je le dis ailleurs. Il

renouvella depuis deux ou trois fois cette cession. Raymond Roger avoit laissé un fils nommé Raymond Trincavel, qui céda aussi les droits qu'il pouvoit avoir sur les Comtez de Beziers & de Carcassonne, qui ont été toujours unis à la couronne. Ce fut en 1247. Carcassonne est capitale d'un petit païs dit le CARCASSES. On y fait diverses manufactures, & sur-tout de draps. * Pline, *l. 8. c. 4.* Procope, *li. 1. de bel. Got.* Gregoire de Tours, *li. 8. c. 30. & li. 9. c. 31.* Continuateur d'Aymoin, *li. 5. c. 17.* Catel, *Hist. des Comt. de Toul. & Mem. de Lang.* Bese, *Hist. de Carcass.* De Marca, *Hist. de Bearn. li. 8.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy, &c.*

LE CARCERO, palais où l'on plaide à Madrid, en Espagne. SUP.

CARCHASIS, Roy des Scythes, succeda à son pere Atheas conjointement avec son frere Matheas. Il conduisit une armée contre Alexandre *le Grand*, & alla pour assieger la ville d'Alexandrie, que ce Conquerant venoit de faire bâtir, mais Alexandre le battit, & tailla en piéces toutes ses troupes. Depuis voyant la generosité de son Vainqueur, qui pardonnoit facilement à ceux qui se soumettoient à luy, il luy envoya des Ambassadeurs pour se remettre à sa discretion & luy offrir sa fille en mariage. Alexandre oubliant tout le passé luy laissa l'autorité souveraine dans ses Etats. [L'Auteur de cet article l'a tiré de quelque Roman, & non d'Arrien & de Quinte-Curse, qui n'en disent rien, en parlant de la guerre qu'Alexandre fit aux Scythes. *Atheas*, étoit le même que *Matheas*, puisque c'est ainsi que divers MSS. écrivent le nom du même homme. Voiez *Matthias Berneccerus* sur *Justin*, Lib. IX. c. 2. & *Atheas*] * Arrian, *l.* 4 Q. Curce, *l.* 8. *SUP.*

CARCINUS, d'Athenes, Poëte, vivoit la C. Olympiade. Il a écrit des Comédies, & des Vers Lyriques. Il y en a eu un autre d'Agrigente, qui vivoit dans le même Siécle & demeuroit à Syracuse, auprés de Denys. * Athenée, liv. 8. Suidas. Vossius, *des Poëtes Grecs, c. 7. Joan. Meursii Bibl. Attica.*

[CARCINUS Rhéteur, cité par Alexandre autre Rhéteur, dans son livre des figures. Joan. Meursii Bibl. Græca]

CARDAILLAC, bourg de France dans le Quercy, prés de Figeac & vers les frontieres de l'Auvergne. C'est une des plus anciennes Baronnies du païs, à qui on a depuis attribué le titre de Marquisat. C'est ce bourg qui a donné le nom à la maison de Cardaillac.

CARDAILLAC Maison. La Maison de CARDAILLAC a eu les Barons de Cardaillac & de la Chapelle-Marival, Sieurs de Saint Cernin, &c. Chambellans de nos Rois, Senéchaux, & Gouverneurs du Quercy, & Chevaliers de l'Ordre: les Comtes de Bioule, Lieutenans Generaux en la province de Languedoc, &c. BERTRAND DE CARDAILLAC donna des preuves de son courage, durant la guerre contre les Albigeois. Cette Famille a encore eu d'illustres Prélats; outre Jean, dont je parle ailleurs, je puis nommer GUILLAUME DE CARDAILLAC Evêque de Cahors en 1 09. Il étoit fils du même Bertrand & d'Helene de Comborn: il se signala par son zele contre les Albigeois. Pierre des Vaux de Cernay parle avantageusement de ce Prélat, qui mourut en 1234. Il est different d'un autre Guillaume de Cardaillac Evêque de Saint Papoul, mort en odeur de sainteté l'an 1327. Ce dernier étoit fils de Geraud de Cardaillac Sieur de la Chapelle-Marival, & frere de Bertrand Evêque de Cahors, mort en 1367. C'est sous luy qu'on fonda l'Université de Cahors. Il eut pour successeur Bego de Castelnau mort en 138.. FRANÇOIS DE CARDAILLAC fut mis aprés celuy-cy sur ce siége Episcopal. Il étoit fils de Guillaume Sieur de Varaire, Vicomte de Murat, & d'Anne de Gordon; & on le tira de l'Ordre de S. François pour luy donner le gouvernement de l'Eglise de Cavaillon, d'où il fut transferé à celle de Cahors, où il mourut en odeur de sainteté l'an 1404. Les Eglises de Rhodez & de Montauban ont encore eu des Prélats de cette Famille. Dans le XVII. Siécle Louïs DE CARDAILLAC & de Levi, Comte de Bioule, &c. a été Lieutenant Géneral en Languedoc. Le Roy l'honora du cordon de Chevalier de ses Ordres en 1661. & il est mort en 1666. sans laisser des enfans de Lucrece d'Elbene & d'Elizabeth de Mitte-Saint-Chaumont ses deux femmes. * Catel, *Hist. de Langued.* La Croix, *de Episc. Cadurcens.* Sainte Marthe, &c.

CARDAILLAC. Cherchez Cardillac, (Jean de) Patriarche d'Alexandrie, Archevêque de Toulouse.

CARDAME, certain Roy des Bulgares dans le VIII. Siécle. On dit qu'ayant obligé les Empereurs de Constantinople de luy payer un tribut, il voulut contraindre Constantin *Porphyrogenete* de l'augmenter. Ce Prince promit de le satisfaire, & étant entré, avec une puissante armée, dans la Bulgarie, qu'il trouva dépourvuë de gens de guerre, il mit tout à feu & à sang, l'an 796. Cardame mourut peu de tems aprés. Hist. Miscel. Baronius, &c.

CARDAN, (Jerôme) Médecin & Astrologue de Milan, vivoit dans le XVI. Siécle. Il est assez connu par les Ouvrages qu'il a donnez au public, comme ses Commentaires sur les quatre livres de Ptolomée du jugement des astres, la Restitution des tems, les Aphorismes d'Astronomie, de la Subtilité, & plusieurs autres, que nous avons en dix volumes. Il a luy-même écrit sa Vie, qu'on voit à la tête de ses Ouvrages sous le titre *de Vita propria*, où il rapporte les choses avec la bonne foy d'un homme de Lettres. Il nâquit le 23. Août de l'an 1501. & son pere déja sur l'âge l'eut d'une certaine fille nommée Claire Micheria. Cardan avouë luy-même dans sa vie, que sa mere avoit pris plusieurs médicamens, pour se faire avorter. Et dans le troisiéme livre de la Consolation il reconnoit que le College des Médecins de Milan ne le vouloit pas admettre, sur le soupçon qu'on avoit qu'il n'étoit pas légitime. Jule Scaliger fut son ennemi irréconciliable, & chercha à le contredire en toutes choses. Les desinteressez sont pourtant d'accord, que bien que Scaliger eût peut-être plus de connoissance des Lettres humaines que Cardan, ce dernier avoit pénetré plus avant dans la Physique. Il mourut âgé de soixante & quinze ans à Rome le 21. Septembre de l'an 1576. On dit qu'ayant prognostiqué l'an & le jour de sa mort, il se laissa mourir de faim y étant arrivé, afin de conserver sa réputation. Jaques Auguste de Thou l'a écrit ainsi sur l'opinion commune de ce tems-là. On dit que Cardan s'étoit luy-même composé cette épitaphe:

Non me terra teget, cœlo sed raptus in alto,
Illustris vivam docta per ora virûm.
Quidquid venturis spectabit Phœbus in annis,
Cardanum noscet, nomen & usque meum.

* Jaques Philippe Thomasini *in Elog. viror. illust.* Vander Linden, *de Scrips. Med.* De Thou, *li. 62. Hist.* Genebrard, *Chron.* Blanchanus, *des Math. au XVI. Siéc.* Vossius, *des Math. c. 10. §. 10. c. 42. §. 5. c. 49. §. 18. c. 65. §. 30. li. 3. de Theol. Gent. c. 80.* Lorenzo Crasso, *P. I. Elog. &c.*

CARDENAL, (Prêtre) Poëte Provençal, natif d'Argence prés de Beaucaire. Il étoit estimé pour son mérite & pour son sçavoir. Charles II. Roy de Naples & de Sicile, &c, l'avança dans sa Cour, & il y mourut à Naples vers 1302. On luy attribuë divers Poëmes. * Nostradamus, *Vie des Poët. Prov.* La Croix du Maine, &c.

CARDERON, (Roderic) fils de François Carderon & de Marie Sandalin, nâquit d'un concubinage à Anvers, où son pere étoit en garnison: mais il fut ensuite légitimé par le mariage de son pere & de sa mere. Aprés avoir été Page du Vicechancelier d'Arragon, il entra au service de Dom François Sandoval, Marquis de Denia, Duc & Cardinal de Lerme, premier Ministre de Philippe III. Roy d'Espagne. Carderon ayant gagné les bonnes graces de ce Ministre, parvint à de grandes charges. Il fut premierement Aide de la Chambre du Roy, puis Secretaire d'Etat. S'étant marié à Ignez de Vergas Dame d'Oliva, il reçut le collier de l'Ordre de Saint Jacques, fut fait Commandeur d'Ocagna, & obtint la charge de Capitaine de la Garde Allemande. Ce rang illustre, & le crédit qu'il avoit auprés du Roy, le rendirent si insolent qu'il méprisoit les plus grands Seigneurs du Royaume, & s'abandonnoit à toute sorte de crimes, ce qui causa sa disgrace. Il fut arrêté l'an 1619. & conduit au château de Montachez vers le Portugal. Son procés luy ayant été fait, il fut condamné à avoir la tête tranchée dans la place publique, où il fut conduit sur une mule. Sa sentence contenoit plus de deux cens quarante chefs d'accusation. Le 19. Octobre de l'année 1621. on l'avertit de faire son testament, de disposer de deux mille ducats, & de se préparer à la mort. On luy ôta ensuite l'habit de Chevalier; & le 21. du même mois il fut conduit au supplice revêtu d'une soutane & d'un manteau de deuil, avec un capuchon de frize. Aprés l'exécution, son corps fut mis sur une piece de frize avec une croix sur l'estomac, & quatre torches au côté, & fut gardé en cet état jusqu'au soir sur l'échafaut, par plusieurs Archers. Le Clergé & des Religieux s'étant assemblez pour luy faire une pompe funebre, on les renvoya, & on leur fit défenses d'accompagner ce corps, qui selon la coutume du païs fut escorté par les Confrairies, & porté dans l'Eglise des Carmes, ainsi qu'il l'avoit ordonné. On assure qu'il avoit plus de deux cens mille ducats de rente, & que ses meubles furent estimez à quatre cens mille ducats. * Du Puy, *Hist des Favor.* *SUP.*

CARDIANUS. Cherchez Eumenes Cardianus.

CARDIEN. Cherchez Jerôme Cardien.

CARDIFE, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, & le Comté dit *Glamorganshire*. Elle est située sur le golfe de Sabrine, à l'embouchure de la riviere de Tafe prés de Landaff, & de la riviere de Tane, qui luy sont au Couchant.

CARDIGAN, ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles. Elle est capitale d'un Comté, auquel elle donne son nom, connu sous celuy de CARDIGANSHIRE, qui s'étend le long de la mer d'Irlande.

CARDILLAC, (Jean de) Patriarche d'Alexandrie, Administrateur perpetuel de l'Archevêché de Toulouse, dans le XIV. Siécle, étoit sorti d'une noble famille, car il fut fils de Bertrand, Seigneur de Bioule, & d'Ermengarde de Lautrec. Il parvint par l'éclat de sa naissance, & par celuy de sa science & de sa pieté à ces importantes Prélatures. En sa jeunesse, il s'étoit appliqué à la science du Droit; dans laquelle il fit un si grand progrés, qu'aprés avoir reçu le bonnet de Docteur en l'Université de Toulouse, il y professa avec grand applaudissement. Depuis, il fut envoyé par l'Université au Pape Clement VI. & par le Roy de Castille à Urbain V. en 1370. Il s'acquitta si bien de ces emplois que Gregoire XI. l'envoya l'an 1372. Légat en Allemagne; & à son retour il luy donna l'Archevêché de Brague en Portugal, dont il se démit depuis. Le Roy Charles V. se servit aussi de luy, comme nous l'apprenons de Froissart. Il fut depuis Patriarche d'Alexandrie & Administrateur de l'Archevêché de Toulouse, vers l'an 1376. Dans ses occupations continuelles, il composa plusieurs Livres, qu'on garde dans la Bibliotheque des Jacobins à Toulouse, comme des Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'année: Des Conferences Synodales pour la célebration des Conciles: Des Oraisons pour le Sacre des Prélats: Divers Traitez des Ordres Sacrez, &c. Il mourut en 1390. Les Curieux pourront voir son éloge dans Catel, & dans la Génealogie de cette Maison, qui a donné divers Prelats à l'Eglise, & de grands hommes à l'Etat. * Froissart, *li. 1. Chron. c. 252.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Catel, &c.

CARDINAL, vient de *cardo*, qui signifie *les gons* d'une porte, sur lesquels elle tourne; qu'on a donné aux Assesseurs & Conseillers des Souverains Pontifes, qui les aident pour le gouvernement de l'Eglise. Saint Pierre, qui reçut de JESUS CHRIST le pouvoir que les Papes ses successeurs ont encore, eut pour aide de son Ministere Saint Marc l'Evangeliste, Lin, Clet, Clement, & Anaclet, qui luy succéderent. Les mémoires anciens font foy, que le Pape Clet institua le premier vingt-cinq Prêtres titulaires; qu'Anaclet établit sept Diacres en mémoire de ceux qui avoient été établis par les Apôtres dans la naissance de l'Eglise; que ce furent les premiers titres des Cardinaux; & qu'Evariste confirma cette institution, & fit le département des Paroisses, qui avoient été assignées à ces Conseillers des Papes. Saint Hygin environ l'an 156. distingua les Ordres du Clergé. Depuis, les Evêques Cardinaux eurent pour titre les Eglises principales dedans &

dehors de Rome, au nombre de huit, qui ont été réduites à six. On assigna aux Prêtres Cardinaux les autres Paroisses & Cimetieres de Rome, pour y exercer la charge des ames, administrer les Sacremens, & avoir soin de la sépulture des Fideles & des Martyrs. Les Cardinaux Diacres avoient les Hopitaux avec le soin de l'entretien des veuves, des orphelins, & des nécessiteux; & les Chapelles, qui étoient unies à ces maisons de pieté, étoient appellées *Diaconies*. S. Sylvestre dans le Concile de Rome de l'An 324. regla l'âge & le nombre des Ministres Ecclesiastiques; & dans le sixiéme canon il est parlé des Cardinaux Diacres, qui furent limitez au nombre de sept. Les titres s'en sont depuis si fort multipliez, qu'ils sont venus jusqu'au nombre de soixante & douze, qui est celuy des Disciples du Sauveur du monde; sçavoir six titres d'Evêques Cardinaux, cinquante-deux de Prêtres, & quatorze de Diacres.

☞ Ils ont reçu en divers tems les ornemens de leur dignité. Sous le Pape Innocent III. le Cardinal Pelage ayant été envoyé l'an 1213. à Constantinople, se servit dans sa légation du manteau & de la robe de pourpre. Les Cardinaux ne s'en servoient pourtant pas tous, & ce fut seulement au Concile de Lyon, tenu l'an 1245. sous Innocent IV. qu'ils commencerent de porter la pourpre. Ce Pontife, persecuté par l'Empereur Frederic II, leur avoit donné le bonnet rouge, & le chapeau de même, pour les faire souvenir par la vuë de cette couleur qu'ils devoient être prêts de verser leur sang pour la défense de l'Eglise. Quelques-uns ajoutent que Boniface VIII, qui prit tant de soin de tout ce qui pouvoit contribuer à l'honneur des Papes & de leurs Conseillers, leur donna la robe de pourpre, comme principal ornement de leur dignité. Paul II. y ajouta en 1464. la calote rouge, le cheval blanc au frein doré & à la housse de pourpre. Nous pouvons ajoûter que ce n'est que sous le Pontificat d'Urbain VIII. qu'ils ont eu la qualité d'*Eminences*. Il faut remarquer que *cardinaliser* quelqu'un veut dire, selon l'ancien langage de l'Eglise, luy donner un titre soit d'Evêque, soit de Curé. Et de là vient qu'encore aujourd'huy les Cardinaux ont les titres ou Eglises dans Rome, sous le nom de divers Saints, où ils ont la jurisdiction Episcopale; & qu'il y a même des Evêchez qui leur sont affectez & où ils arrivent par leur rang d'ancienneté. Les Curieux consulteront la Lettre du Pape Eugene IV. à Henry Archevêque de Cantorbie, que nous avons dans la premiere partie du Bullaire. Barbatius, Turrecremata, Thomas Valdensis, Onuphre, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldus, & plusieurs autres rapportez par le Cardinal Bellarmin dans le premier volume de *ses Controverses*, où il parle de leur ancienneté, de leur office, & en quoy ils sont plus ou moins que les Evêques.

CARDINAL: ce nom marque aujourd'huy une dignité éminente dans l'Eglise Romaine. Parmi les Latins le mot de *Cardinalis* signifioit *Principal*: dans ce sens on a dit *Venti Cardinales*, les quatre vents principaux: *Princeps Cardinalis*, pour un Prince trés-considerable, *Missa Cardinalis*, & *Altare Cardinale*, pour la Grande-Messe, & le maître-Autel d'une Eglise. Ce fut aussi le nom que l'on donna à certains Officiers de l'Empereur Theodose, comme aux Generaux d'armée, au Préfet du Prétoire en Asie, au Préfet ou Gouverneur d'Afrique; parce qu'ils possédoient les principales charges de l'Empire. A l'égard des Cardinaux de l'Eglise Romaine, voicy quelle en est l'origine. Il y avoit deux sortes d'Eglises dans les villes: les unes étoient comme les Paroisses d'à présent, & se nommoient *Titres*, les autres étoient des Hopitaux pour les pauvres, que l'on appelloit *Diaconies*. Les Titres ou Paroisses étoient desservies par des Prêtres, & les Diaconies gouvernées par des Diacres. S'il y avoit quelques autres Chapelles dans les villes, on leur donnoit le nom d'*Oratoires*, & l'on y célebroit seulement la Messe, sans y administrer les Sacremens. Les Chapellains de ces Oratoires étoient nommés *Prêtres Locaux*, c'est-à-dire, Prêtres d'un lieu particulier. Pour mettre une plus grande difference entre ces Eglises, on nomma les Paroisses, *Cardinales*, ou Titres Cardinaux; & les Prêtres qui y faisoient l'Office Divin, & y administroient les Sacremens, furent aussi appellés *Cardinaux*. Cela fut principalement en usage à Rome, où ces Cardinaux accompagnoient le Pape pendant la célebration de la Messe, & dans les Processions: c'est pourquoy Leon IV. les nomme *Presbyteros sui Cardinis*, dans le Concile tenu à Rome l'an 853. Les Diacres, qui gouvernoient les Diaconies, eurent aussi le titre de Cardinaux; ou parce qu'ils étoient les principaux des Diacres, ou parce qu'ils assistoient avec les Prêtres Cardinaux, lors que le Pape célebroit. La plus illustre fonction des Cardinaux Romains étoit d'entrer au Conseil du Pape, & dans les Synodes, & d'y donner leurs avis touchant les affaires Ecclesiastiques. C'étoit d'ordinaire quelqu'un de leur rang que l'on élisoit pour Souverain Pontife, & rarement de celuy des Evêques comme on a fait depuis. Et l'on remarque dans l'Histoire Ecclesiastique, que le Pape Etienne VII. élu en 896. fit déterrer Formose son prédecesseur, & cassa toutes les Ordonnances qu'il avoit faites, alleguant que Formose avoit été créé Pape contre la disposition des saints Décrets, dans le tems qu'il étoit Evêque d'Ostie. Ces Cardinaux avoient aussi le plus de pouvoir dans l'élection du Pape, & enfin ils ont eu seuls l'autorité de donner à l'Eglise un Souverain Pontife, depuis le Concile célebré à Rome en 1059. sous Nicolas II. Dans la suite des tems, le nom de Cardinal, qui étoit commun à tous les Prêtres Titulaires, ou Curez, fut seulement attribué à ceux de Rome, & ensuite à sept Evêques des environs de Rome. Tous ces Cardinaux furent distribuez sous cinq Eglises Patriarchales, sçavoir de S. Jean de Latran, de Sainte Marie Majeure, de S. Pierre du Vatican, de S. Paul, & de S. Laurent. L'Eglise de S. Jean de Latran avoit sept Cardinaux Evêques, que l'on appelloit *Collateraux*, ou *Hebdomadaires*, parce qu'ils étoient Assistans du Pape, & faisoient en sa place le service Divin, chacun leur semaine. Ce sont les Evêques d'Ostie, de Porto, de Sylva candida ou Sainte Rufine, d'Albano, de Sabine, de Frascati, & de Palestrine. (L'Evêché de Sainte Rufine est maintenant uni à celuy de Porto.) L'Eglise de Sainte Marie Majeure avoit aussi sept Cardinaux Prêtres, sçavoir les Cardinaux de S. Philippe & de S. Jacques, de S. Cyriace, de S. Eusebe, de Sainte Prudentiane, de Saint Vital, des Saints Pierre & Marcellin, & de S. Clement. L'Eglise Patriarchale de S. Pierre avoit les Cardinaux Prêtres de Sainte Marie de-là le Tibre, de S. Chrysogone, de Sainte Cecile, de Sainte Anastasie, de Saint Laurent *in Damaso*, de S. Marc, & des Saints Martin & Sylvestre. L'Eglise de S. Paul, les Cardinaux de Sainte Sabine, de Sainte Prisce, de Sainte Balbine, des Saints Nerée & Achillée, de S. Sixte, de S. Marcel, & de Sainte Suzanne. L'Eglise Patriarchale de S. Laurent hors des murs avoit ces sept Cardinaux, ceux de Sainte Praxede, de S. Pierre aux Liens, de Saint Laurent *in Lucina*, des Saints Jean & Paul, des Saints Quatre-Couronnés, de S. Etienne au Mont Celio, & de S. Quirice. Baronius rapporte en l'an 1057. un Rituel ou Ceremonial extrait de la Bibliotheque du Vatican, qui contient ce dénombrement des Cardinaux.

Dans la suite du tems, le Pape donna le titre de Cardinal à d'autres Evêques, qu'aux sept que je viens de nommer. On dit que le premier fut Conrad Archevêque de Mayence, qui fut honoré de cette qualité par le Pape Alexandre III. lequel accorda la même grace à Galdin Sala, Archevêque de Milan en 1165. Il arriva depuis, que quelques Evêques furent créez Cardinaux Prêtres avec un des Titres de la ville de Rome. Ainsi Guillaume Archevêque de Rheims fut créé Cardinal, du Titre de Sainte Sabine, (qui est un Titre de Cardinal Prêtre,) par le Pape Clement III. ou selon d'autres par Alexandre III. Enfin Clement V. & ses successeurs donnerent le titre de Cardinal Prêtre à plusieurs Evêques, ce qui s'est pratiqué depuis. A l'égard des Cardinaux Diacres, il faut remarquer, qu'au commencement il y eut sept Diacres dans l'Eglise de Rome, & dans les autres Eglises. On augmenta ce nombre à Rome, jusques à quatorze, & enfin on en créa dix-huit, qui furent appellés *Diacres Cardinaux*, ou *Principaux*, pour les distinguer des autres Diacres, qui n'avoient pas le gouvernement des Diaconies. Depuis, on compta vingt-quatre Diaconies dans la ville de Rome, maintenant il y en quatorze, affectées aux Cardinaux Diacres. Les Cardinaux Prêtres sont au nombre de cinquante, lesquels avec les six Evêques Cardinaux, d'Ostie, de Porto, de Sabine, de Palestrine, de Frascati, & d'Albano, qui n'ont point d'autres Titres que leurs Evêchés, font ordinairement le nombre de soixante & dix. Innocent IV. donna aux Cardinaux le chapeau rouge, dans le Concile de Lyon célebré l'an 1245. Paul II. en 1464. leur donna l'habit rouge. Gregoire XIV. donna aussi le bonnet rouge aux Cardinaux Réguliers, qui ne portoient alors que le chapeau. Urbain VIII. accorda aux Cardinaux le titre d'Eminence: on ne leur donnoit auparavant que celuy d'Illustrissime.

Quand le Pape veut créer des Cardinaux, il écrit les noms de ceux qu'il veut élever à cette dignité, & il les fait lire dans le Consistoire, aprés avoir dit aux Cardinaux, *Fratres habetis*, c'est à dire, Vous avés pour Freres. Le Cardinal Patron envoye ensuite querir ceux qui se trouvent à Rome, & les mene au Pape pour recevoir de luy le bonnet rouge: & au premier Consistoire, sa Sainteté leur donne le chapeau. Jusques-là ils demeurent *incognito*, & ne peuvent se trouver aux Assemblées. A l'égard des absens, le Pape leur dépêche un de ses Chambriers d'honneur pour leur porter le bonnet: mais ils sont obligés d'aller recevoir le chapeau, de la main de sa Sainteté, & quand ils entrent à Rome, on les reçoit en cavalcade. Les habits des Cardinaux sont la soutane, le rochet, le mantelet, la mozette, & la chape Papale sur le rochet dans les actions publiques & solennelles. La couleur de leur habit est differente selon les tems, ou de rouge, ou de rose seche, ou de violet. Les Cardinaux Reguliers ne portent point de soye, ni autre couleur que celle de leur Religion: mais le chapeau & le bonnet rouge sont communs à tous. Quand les Cardinaux sont envoyez aux Princes, c'est en qualité de Légats *à latere*, ou *de latere*: & lors qu'ils sont envoyez dans une ville, leur Gouvernement s'appelle *Légation*. Il y a cinq Légations, qui sont celles d'Avignon, de Ferrare, de Bologne, de Ravenne, & de Perouse. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis*.

Voicy de curieuses remarques du P. Maimbourg, sur ce même sujet. Quand l'Eglise Cathedrale étoit vacante, les Papes envoyoient un des Evêques le plus voisins de cette Eglise pour la gouverner, jusqu'à ce que l'on eût fait l'élection d'un autre Evêque, qui aprés avoir été consacré, en prenoit possession comme de sa propre Eglise & de son Titre, que l'Evêque Administrateur ou Commendataire n'avoit pas eu. C'est là ce qu'on appelloit alors Evêque Cardinal, du nom *cardo*, qui signifie *un gond*: voulant marquer que l'Evêque Titulaire étoit attaché à son Eglise, pour y exercer continuellement de sa propre autorité toutes les fonctions de l'Episcopat. Voilà selon la plus naturelle & la plus véritable interprétation, ce que signifie le mot de *Cardinal*, comme on le peut voir clairement dans plusieurs Epitres de S. Gregoire *le Grand*. Ce Pape ayant appris que l'Eglise d'Aleria en l'isle de Corse étoit vacante, écrivit à un Evêque de Corse nommé Leon, qu'il allât pour la gouverner jusqu'à ce qu'il y eût pourvu: & ensuite il y établit Martin, pour en être l'Evêque Cardinal. On voit successivement dans cette Eglise deux Evêques, dont l'un n'est que Visiteur ou Administrateur, & l'autre Titulaire. Le même Gregoire *le Grand* témoigna au Clergé, à la Noblesse, & au peuple de Naples qu'il approuvoit le desir qu'ils avoient que Paul Evêque de Népi leur Visiteur fût leur Evêque Cardinal. D'où il est aisé de connoître qu'au tems de ce Pape, & avant luy, tous les Evêques Titulaires étant attachés à leur Eglise par leur ordination, étoient appellés Cardinaux Evêques. On doit dire le même des Prêtres & des Diacres, à qui les Evêques avoient donné dans leurs Dioceses un bénefice ou une charge qui les attachoit à quelque Eglise. Ainsi tous les Archidiacres, & les autres dignités étoient Cardinaux de l'Eglise dont ils avoient soin. Les autres Prêtres & Diacres, qui n'avoient pas le même attachement, n'étoient point appellez Cardinaux. De là vient que ceux que les Papes envoyoient Défenseurs dans les provinces,

vinces, ou Apocrisaires & Nonces à Constantinople, étoient bien Diacres de l'Eglise Romaine, mais non pas Cardinaux. Par cette même raison tous les Curés étant attachés par leur Titre à la Paroisse qu'on leur avoit confiée pour y administrer les Sacremens, étoient Prêtres Cardinaux. On appelloit même Prêtre Cardinal celuy qui desservoit quelque Chapelle ou Oratoire dans le Palais d'un Grand, ou ailleurs, parce qu'il en avoit le Titre, & y étoit attaché par office. Ainsi il y avoit des Diacres, des Prêtres, & des Evêques Cardinaux dans tous les Dioceses du monde. A l'égard de l'Eglise Romaine, il n'y avoit point, du tems de Saint Gregoire, d'autre Cardinal Evêque, que le Pape même, qui en qualité de propre Evêque de l'Eglise particuliere de Rome y étoit attaché comme à son Titre. Les Cardinaux Prêtres étoient tous les Curés de Rome, & tous ceux qui y avoient quelque Chapelle à desservir. Les Diacres, & même les Soûdiacres Cardinaux, étoient ceux qui avoient un Titre, pour y exercer leurs fonctions. C'est-là ce qu'étoient les Cardinaux de l'Eglise Romaine, du tems de Saint Gregoire, & prés de quatre cens ans encore aprés luy. Mais dans le XI. Siécle les Papes, dont la grandeur s'étoit extrémement accruë, commencerent à se faire couronner; (ce qui se fit pour la premiere fois sous le Pontificat du Pape Damase II. l'an 1048.) & à établir comme une Cour, & un Conseil reglé, composé de Cardinaux, Evêques, Prêtres, & Diacres, differens de ceux qui avoient porté ce titre jusques alors. Les Cardinaux Evêques furent ceux qui étoient Suffragans du Pape, comme Metropolitain. Les Cardinaux Prêtres ou Diacres furent choisis à la volonté du Pape dans toutes les provinces & tous les royaumes de la Chrétienté, soit Evêques, Prêtres, Abbés, Princes, Commandeurs, ou Religieux, leur donnant les Titres des Eglises, sans avoir l'obligation de les desservir. Ainsi comme le nom de Pape, qui étoit commun à tous les Evêques dans les cinq ou six premiers Siécles de l'Eglise, a été attribué depuis au seul Pontife Romain; de même, le Titre de Cardinal, que tous les Evêques, Prêtres, & Diacres Titulaires portoient, à l'égard des Eglises dans lesquelles ils étoient *incardinés*, comme parle Saint Gregoire, n'appartient plus qu'aux seuls Cardinaux de l'Eglise Romaine; qui possedent aujourd'huy le plus illustre rang dans l'Eglise.

On remarque néanmoins, que depuis même l'établissement de ce nouveau College de Cardinaux, les Evêques se conservant dans leur préeminence, ont eu quelquefois le pas sur eux dans les assemblées & les céremonies publiques, en présence même du Pape. Cela se voit dans l'Acte de la Dédicace de l'Eglise de Marmoûtier par le Pape Urbain II. l'an 1090. lors qu'il vint en France, pour y tenir le fameux Concile de Clermont. Car dans cette céremonie, Hugues Archevêque de Lyon tenoit aprés le Pape le premier rang; les autres Archevêques & les Evêques le suivoient, & aprés eux venoient les Cardinaux Prêtres & Diacres, qui avoient accompagné le Pape dans ce voyage. Dés l'an 769. le Concile de Rome tenu sous le Pape Etienne IV. avoit ordonné qu'aucun ne pourroit être élu Pape, qu'il ne fût Diacre ou Prêtre Cardinal. En 1130. les Cardinaux commencerent à devenir maîtres de l'élection des Papes sous Innocent II. & se rendirent les seuls Electeurs, à l'exclusion du reste du Clergé de Rome, sous Alexandre III. en 1160. Ainsi croissant toûjours en grandeur, ils se sont enfin si fort élevez, qu'encore qu'ils ne soient que Prêtres & Diacres, la seule dignité de Cardinal les met au-dessus des Evêques. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de Saint Gregoire le Grand.*

Il faut ajoûter icy une chose qu'il est important de sçavoir touchant les Prêtres Cardinaux. L'Histoire nous apprend qu'il y a eu autrefois en France de ces Prêtres Cardinaux, aussi bien qu'à Rome, qui n'étoient autres que des Curés. On le fait voir par deux anciens Titres. L'un est de Thibaud Evêque de Soissons, lequel confirmant la fondation de l'Abbaïe de Saint Jean des Vignes faite par Hugues Seigneur de Château-Thierry, se réserve que le Prêtre Cardinal du lieu, *Presbyter Cardinalis ipsius loci*, (c'est à dire, le Curé de la Paroisse dans l'étenduë de laquelle l'Abbaïe de Saint Jean des Vignes a été fondée) soit sujet de rendre raison du soin qu'il aura eu de ses Paroissiens à l'Evêque de Soissons & à son Archidiacre, comme il faisoit auparavant. Ce Prêtre Cardinal (dit Pierre le Gris Chanoine Régulier de l'Ordre de Saint Augustin en cette même Abbaïe) étoit le Curé de S. Jacques, un des douze Curés de la ville de Soissons ou des environs. L'autre Titre est la Confirmation de cette fondation par le Roy Philippe I. en 1075. où les mêmes termes sont employés. L'Ancien Pontifical écrit à la main, qui servoit aux Evêques de Troyes il y a plus de quatre cens cinquante ans, fait foy aussi, que de tout tems l'Evêque de Troyes avoit eu des Prêtres Cardinaux, qui ne sont autres que les treize Curés dénommés au Rituel manuscrit de la même Eglise, lesquels encore aujourd'huy doivent assister l'Evêque, quand il consacre le Chrême & les Onctions le Jeudi Saint; & à la Bénediction solennelle des Fonts, les veilles de Pâques, & de Pentecôte. Ils sont nommés dans ce Pontifical *Sacerdotes Cardinales.* Pasquier rapporte sur ce sujet, qu'en une Concile tenu à Mets sous Charlemagne il est ordonné que les Evêques disposent canoniquement des Titres Cardinaux établis dans les villes & dans les fauxbourgs, c'est à dire, des Cures. On peut remarquer à ce propos, que dans l'Abbaïe de Saint Remy de Rheims il y a eu de tout tems quatre Religieux appellés Cardinaux, c'est à dire, principaux; parce que ce sont eux qui officient au grand autel, dans les fêtes solennelles. On voit néanmoins dans quelques Epitres du Pape S. Gregoire & d'Adrien II. que *Cardinalis Sacerdos* se prend pour un Evêque; & que *Cardinalem constitui in Ecclesia Bituricensi*, c'est être fait Archevêque de Bourges, quoy qu'ordinairement, comme j'ai observé, les Curés des Gaules ayent été appelés *Presbyteri Cardinales.* * Traité de l'Origine des Cardinaux. *SUP.*

CARDONE, bourg d'Espagne en Catalogne, avec titre de Duché; il est situé entre les montagnes sur une riviere de ce nom, environ à deux lieuës de Solsona, & à sept ou huit de Montferrat. Il y a des mines de sel qui le rendent célebre; mais il l'est bien davantage pour avoir donné son nom aux Seigneurs de la maison de Folch, qui se sont élevez par leur mérite, & entre lesquels il y a eu plusieurs Gouverneurs de province, deux Cardinaux, dont je parlerai dans la suite, & divers Prélats. Ils ont aussi eu de trés-illustres alliances avec la maison Royale d'Arragon & avec les plus illustres d'Espagne. * Surita, *li.* 13. *& seq.* Mariana, &c.

CARDONE, (Henry) Cardinal, Archevêque de Montreal, étoit de la maison de Folch, & fils du Duc de Cardone. Il fut premierement Evêque d'Urgel & de Barcelonne, & s'avança beaucoup dans la Cour de l'Empereur Charles V. qui luy confia pour quelque tems la Viceroyauté de Sicile. Il souhaitoit passionnément d'être Cardinal. Paul Jove dit qu'il en acheta le chapeau que le Pape Clement VII. luy donna en 1527. mais il n'en joüit pas long-tems, étant mort l'an 1530. âgé seulement de 40. * Paul Jove, *in Vita Pomp. Colon.* Ughel. *Ital. sac.* Onuphre, &c.

CARDONE, (Jacques) Cardinal, Evêque d'Urgel, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit frere de Jean Raimond Folch de Cardone, Vicomte de Valamur, lequel épousa D. Jeanne d'Aragon, & rendit de trés-grands services à Jean II. Roy d'Aragon. Jacques de Cardone eut l'Evêché d'Urgel vers l'an 1455. & le même Roy l'employa en diverses négociations, dont il s'acquita si bien, que ce Prince, pour luy en témoigner sa satisfaction, luy procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Pie II. luy donna en 1461. Ce Pontife se fit un plaisir d'élever Jacques de Cardone, dont tout le monde parloit avec estime. Il mourut à Cervera en Catalogne le 1. Decembre 1466. * Surita, *li.* 16. Gobelin, *in Comment. Pii II. li.* 7. Onuphre, &c.

CARDONE, ou CARDONA, (Jean Baptiste) Evêque de Tortosa en Catalogne, vivoit sur la fin du XV. Siécle. Il étoit natif de Valence en Espagne, où il eut une Chanoinie, & étant allé à Rome, il y fut estimé par sa science sous le Pontificat de Gregoire XIII. Il avoit un genie admirable pour restituer les passages des anciens Auteurs. On luy donna l'Evêché d'Elna dans le Roussillon, ensuite celuy de Visch, & enfin celuy de Tortosa où il mourut en 1590. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon: *De expurgandis Hæreticorum propriis nominibus. De regia Sancti Laurentii Bibliotheca. De Diptychis, &c.* * Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Gaspard Escolanus, *li.* 5. *Hist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Scrip. Hist. &c.*

CARDONNE, (Jean François de) Seigneur d'Asay, &c. Controlleur Géneral des Finances de France, conseiller & Maître d'Hôtel ordinaire du Roy, a été illustre en France, dans le XV. Siécle. Il fut employé dans les plus importantes affaires de l'Etat. Le Roy Charles VIII. l'envoya Ambassadeur en Espagne, & François I. se servit aussi de ses conseils, & l'envoya en ôtage à Madrid avec les enfans de France, où il décéda. Son corps, selon sa derniere volonté, fut rapporté en France, & enterré dans sa Seigneurie d'Asay. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine. SUP.*

CARDUCCIUS, (Balthazar) Jurisconsulte, professa le Droit à Padouë & à Florence. Aprés que les Medicis furent chassez de cette derniere ville, les Florentins voulurent se mettre en liberté: alors Carduccius se mit à la tête d'une troupe de jeunes gens, & exerça tant de cruautés qu'il en fut surnommé *Cimeterre.* Il eut pour fauteurs de son entreprise Junius Galleottus autre célebre Jurisconsulte. * Jovius, *Hist. l.* 25. *SUP.*

LA CARELLIE, ou KARELEN, province de Suede dans la Finlande. Elle s'étend en partie le long du golfe de Finlande, & Vibourg en est la ville capitale. Les Moscovites y ont eu autrefois une partie de la province, mais aujourd'huy elle est entierement aux Suedois.

CAREMBOULE, païs de l'isle de Madagascar, sur la côte Meridionale, entre les païs de Ampatres & des Mahafales. Ce païs est sec pour l'agriculture, mais assez bon pour les pâturages. On y voit du bétail en grande quantité, & le coton y croît en abondance. * Flacourt, *Histoire de Madagascar. SUP.*

CARENCE, ville des anciens Rugiens, qui habitoient le païs, où est maintenant une partie de la Pomeranie, sur la côte de la mer Baltique, en Allemagne. Il y avoit trois temples dans cette ville, où l'on adoroit trois Idoles monstrueux & horribles. Le premier, qu'ils appelloient *Regevithe*, avoit sept visages à une seule tête, sept épées dans le fourreau attachées à un seul baudrier, & une épée nuë à la main droite. Ils croyoient que ce Dieu présidoit à la guerre, comme Mars. Le second Idole, nommé *Porevithe*, avoit cinq têtes, & n'étoit point armé. Le troisiéme, dont le nom étoit *Porenuce*, avoit quatre visages à la tête, & un cinquiéme à l'estomac, couvrant son menton de la main droite, & son front de la gauche. * Saxo, *Dan. Hist. l.* 14. Crantz, *de Vandal. l.* 5. *SUP.*

CARENTAN, ville de France dans la basse Normandie. Elle est située sur la riviere de la Douve ou d'Ouve, qui y reçoit celle de Carentei ou Carentan à trois lieuës de la mer, & à sept ou huit de Coûtances: car Carentan est dans le Coûtantin. Les plus grosses barques y remontent par le moyen du reflux, ce qui rend cette ville assez marchande. Il y a de grands fauxbourgs, un beau château, & la ville est assez forte, ayant de bonnes murailles avec des fossez remplis d'eau, outre qu'elle est située dans un lieu marécageux. Carentan a Bailliage, Election, & Titre de Vicomté. Les bonnes gens du païs disent que c'est un ouvrage de Caros Colonel de César. Saint Leon Archevêque de Rouën, qui vivoit dans le IX. Siécle, étoit de Carentan. Cette ville eut part aux malheurs de la France durant les guerres civiles du XVI. Siécle. Le Comte de Montgommeri un des Chefs des Huguenots la prit en trois jours, l'an mil cinq cens septante-quatre. Et le Comte de Matignon Lieutenant de Roy en Normandie, & Chef des troupes Royales, la reprit peu de tems aprés. De Lorges fils de Montgommeri, qui commandoit dans la place, fut fait prisonnier.

* Papire

pire Masson, *Desc. flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des Ant. des villes.* De Thou, *Hist. li.* 57. Calliere, *Hist. de Matig. li.* 1.

CARESME, jeûne de quarante jours observé dans l'Eglise, suivant la Tradition Apostolique. Anciennement dans l'Eglise Grecque, le Carême comprenoit sept semaines, & dans la Latine il n'en contenoit que six. Le nombre des jours de jeûne étoit neanmoins égal, pour les uns & pour les autres, & ne montoit qu'à trente-six jours, qui étoient comme la dîme de l'année que l'on consacroit particulierement à Dieu par la mortification & la pénitence. La raison de cette égalité étoit que les Grecs ne jeûnoient point les Dimanches, ni les Samedis du Carême, excepté le Samedi Saint; & les Latins n'interrompoient leurs jeûnes que les Dimanches. Comme les Juifs faisoient scrupule de jeûner aux jours de fêtes, & aux jours de Sabbat, cette coutume regna dans l'Eglise naissante de la Palestine; & de là vint l'usage dans tout l'Orient de ne point jeûner les Samedis, non plus que les Dimanches, même en Carême. L'an 642. les Grecs s'expliquerent nettement sur cette matiere dans le Concile *in Trullo*. Ils y déclarerent qu'il falloit excepter du jeûne les Dimanches & les Samedis du Carême, & même le jour de la fête de l'Annonciation: mais que l'on devoit jeûner le Samedi Saint. D'autres, qui ne jeûnoient point le Dimanche, ni le Samedi, ni le Jeudi, commençoient leur Carême, neuf semaines avant Pâques, ce qui ne faisoit aussi que trente-six jours. Vers le VII. Siécle on voulut imiter le nombre des quarante jours du jeûne de Nôtre Seigneur. Les Grecs commencerent le Carême huit semaines avant Pâques. Parmi les Latins, quelques particuliers commencerent le Carême sept semaines avant Pâques, ce qui faisoit quarante-deux jours de jeûne. Plusieurs Religieux (à l'exemple des Grecs) le commencerent huit semaines devant, mais ils ne jeûnoient que trois jours dans chacune des deux premieres semaines, & ces six jours suppléoient aux six Dimanches du Carême. Il y en eut qui commencerent le Carême neuf semaines avant Pâques par une observance particuliere. Sur quoy il faut remarquer que comme le sixiéme Dimanche devant Pâques se nommoit *la Quadragesime;* on appella le septiéme, *la Quinquagesime:* le huitiéme, *la Sexagesime:* & le neuviéme, *la Septuagesime:* quoy que ce ne soient pas le cinquantiéme, le soixantiéme, ni le soixante & dixiéme jour devant Pâques. Dans le IX. Siécle, l'usage du jeûne des quatre jours avant la Quadragesime fut établi dans l'Eglise d'Occident, pour faire le nombre des quarante jours de jeûne.

Il y eut néanmoins quelques Eglises qui ne reçurent point cette addition de quatre jours; & encore à présent on ne commence le Carême à Milan qu'au Dimanche de la Quadragesime. Les Milanois ne le commençoient même qu'au Lundi d'aprés; mais comme c'étoit un abus introduit contre l'ancienne coutume des premiers siécles de l'Eglise, S. Charles Borromée, qui fut fait Archevêque de Milan en 1563. l'abolit malgré tous les efforts du Gouverneur de cette ville, lequel envoya des Ambassadeurs à Rome, qui n'en rapporterent que de la confusion, & le titre honteux d'Ambassadeurs de Carême-prenant. Ainsi il fut ordonné que le Dimanche de la Quadragesime seroit un jour d'abstinence à Milan, comme il avoit toujours été ailleurs.

A l'égard des Grecs, il est important de remarquer leur pratique depuis plusieurs siécles. Le Dimanche, que nous appellons de la Septuagesime, est appellé par eux προφωνήσιμος, parce qu'ils y annoncent au peuple quel doit être le premier jour du Carême, & le Dimanche de Pâques. Le Dimanche de la Sexagesime est nommé ἀπόκρεως, qui signifie *carnisprivium*, jour qu'on est privé de l'usage de la chair; parce que c'est le dernier qu'ils peuvent manger de la viande. Toute la semaine, qui précede ce Dimanche, porte le même nom, car les Grecs dénomment ces semaines du nom du Dimanche qui les suit; & non pas, comme les Latins, de celuy qui les précede. Pendant la semaine d'ἀπόκρεως, ils ont une entiere liberté de manger toute sorte de viandes, même le Mécredi & le Vendredi, au rapport du Pere Goar. Le Dimanche de la Quinquagesime est appellé τυροφάγος, parce que depuis le Lundi, qui suit le Dimanche d'ἀπόκρεως, jusques à ce jour-là ils peuvent user de fromage, de toutes sortes de laitages, & d'œufs. Dés le lendemain de ce Dimanche de la Quinquagesime, ou de τυροφάγος, ils commencent à s'abstenir de tous laitages. Immédiatement aprés le Carême on faisoit encore autrefois un jeûne particulier, qu'on appelloit le jeûne de Pâques, ou de la Semaine Sainte. S. Epiphane & S. Irenée distinguent expressément ces deux jeûnes, dont le dernier étoit une *Xerophagie*, c'est-à-dire, un jeune au pain & à l'eau, mais il est difficile de remarquer cette difference dans l'Eglise Latine.

Il ne faut pas seulement considerer la durée du Carême, mais aussi la qualité des viandes qui étoient défenduës ou permises. Dans l'Eglise d'Occident le jeûne consistoit à s'abstenir de viande, d'œufs, de laitage, & de vin, & à ne faire qu'un repas vers le soir. Le poisson n'étoit point défendu, quoy qu'il y eût un grand nombre de Chrétiens qui ne mangeoient que des légumes & des fruits. A l'égard de la volaille, quelques-uns faisant réflexion que les oiseaux avoient été créés de l'eau aussi bien que les poissons, & qu'ils avoient été produits le même jour, prétendoient que ce pouvoit être une nourriture permise dans le Carême, mais ce raffinement fut condamné. Dans l'Eglise d'Orient le jeûne du Carême a toûjours été fort rigoureux, & la plupart ne vivoient alors que de pain & d'eau, avec des légumes. Mais voici une chose fort curieuse à remarquer, & qui surprend d'abord; c'est que les anciens Moines du Pont & de la Cappadoce étoient obligés de faire cuire un morceau de chair salée avec leurs légumes, même en Carême. On croit que l'erreur d'Eusthathius, ou plutôt d'Eutactus donna lieu à l'institution de cette coutume. Car cet Eutactus fut Patriarche d'un grand nombre de Moines qui condamnoient les nôces, & qui défendoient l'usage de la viande par une superstition profane & ridicule. Le Concile d'Ancyre condamna ces impietés, & ordonna que les Prêtres & les Diacres mangeassent leurs légumes cuits avec un peu de viande. S. Basile confirma cette pratique dans ses Constitutions, pour distinguer les vrais Moines Catholiques des faux Moines Eusthatiens.

Dans la suite des tems, la rigueur des jeûnes diminua insensiblement, & avant l'an 800. on s'étoit déja beaucoup relâché par l'usage du vin, des œufs, & des laitages, qu'on permettoit non seulement aux malades, mais aussi à ceux qui n'avoient pas d'autres nourritures propres à soutenir leur travail: & on ne faisoit plus consister l'essence du jeûne qu'à s'abstenir de viande, & à ne prendre sa réfection qu'au soir aprés Vêpres. L'abstinence des œufs & des laitages étoit observée en Italie: mais en France & en Allemagne on ne la gardoit que les derniers jours de la Semaine Sainte. Depuis on obtint des dispenses de Rome à l'égard des laitages, qui se donnoient pour un tems seulement, & passerent aprés en droit commun. L'an 1475. le Légat du Pape donna une des ces dispenses pour cinq ans à l'Allemagne, à la Hongrie, & à la Boheme. Les Evêques en ont accordé de même aux peuples de leurs Dioceses, dans les Synodes qu'ils ont tenus. Cet adoucissement s'est aussi introduit parmi les Grecs, à la réserve des Religieux, qui gardent l'ancienne austerité des jeûnes. J'ai dit que le jeûne du Carême consistoit à ne faire qu'un repas le jour, vers le soir, aprés les Vêpres. Cela s'est pratiqué jusqu'à l'an 1100. dans l'Eglise Latine. A l'égard des Grecs, ils dînoient à midi, & faisoient collation d'herbes & de fruits au soir, dés le VI. Siecle. Les Latins commencerent dans le XIII. Siécle à prendre quelques conserves pour fortifier l'estomac, puis à faire une collation le soir. Ce nom a été emprunté des Religieux, qui aprés le souper alloient à la collation, c'est-à-dire, à la lecture des conferences des Saints Peres, appellées en Latin *collationes*; aprés quoy on leur permettoit de boire, au jour de jeûne, de l'eau, ou un peu de vin, ce qu'on appelloit aussi *collation*. Le dîner des jours de Carême ne se fit pas tout d'un coup à midi. Le premier degré de ce changement fut d'avancer le souper à l'heure de None, c'est-à-dire, à trois heures aprés midi. La coutume étoit de sonner l'Office Divin à l heure de None. Aprés None on célebroit la Messe, & aprés la Messe on disoit les Vêpres, ensuite desquelles on alloit manger. Mais ceux, qui n'avoient pas le loisir ou la dévotion de se trouver à ces Offices, prirent le signe des Offices pour le signe du repas. Voicy ce qui a encore contribué à ce changement. L'Empereur Charlemagne faisoit célebrer la Messe dans son palais pendant les jeûnes du Carême, à deux heures aprés midi. La Messe étoit suivie des Vêpres, aprés quoy il se mettoit à table vers les trois heures, observant la coutume de ne manger qu'aprés Vêpres, mais avançant l'heure de cet Office. Cette coutume fut imitée par ceux qui n'avoient pas la même raison que Charlemagne. Car cet Empereur l'avoit ainsi ordonné pour ne pas faire jeûner si long-tems ses Officiers. En ce tems-là Charlemagne étoit servi à table par les Ducs & les Rois des peuples qu'il avoit soumis à son obeïssance. Les Rois & les Ducs se mettoient ensuite à table, & étoient servis par les Comtes. Les Comtes mangeoient aprés eux, & étoient suivis des autres Officiers par ordre, en sorte que les derniers Officiers ne se mettoient gueres à table que vers le minuit, ce qu'ils auroient encore fait plus tard, si l Empereur n eût avancé l'heure de son repas. Dans le X. Siécle la coutume de manger à l'heure de None étoit reçuë dans toute l'Italie: mais ce n'étoit qu'aprés les Vêpres: car on commençoit l'Office de None un peu aprés midi, & ensuite on disoit la Messe & les Vêpres. Ce changement ne se fit pas si tôt en France, & il n'y fut établi qu'environ l'an 1200. Depuis on avança insensiblement le repas jusques à midi, ce qui arriva en 1500. & alors on dit les Vêpres avant midi.

Pour finir cette matiere, qui est assez curieuse, je dois dire quelque chose du nombre des Carêmes. Outre le Carême de Pâques, les Grecs en ont eu encore quatre autres, qu'ils ont nommés les Carêmes de Noël, des Apôtres, de la Transfiguration, & de l'Assomption: mais on les reduisit à sept jours chacun, & c'étoient plutôt des jeûnes de dévotion que d'obligation, du moins pour les Laïcs. Dans l'Eglise Latine, les Religieux observoient trois Carêmes, au rapport de Bede qui vivoit dans le VIII. Siécle; sçavoir celuy de Pâques, celuy de Noël ou de l'Avent, & celuy qui suivoit la Pentecôte. Ils étoient tous trois de quarante jours. Il est probable que les Carêmes de Noël & de la Pentecôte ont été imposés aux pénitens; & ont aussi été observés par les Ecclesiastiques & par les Laïcs les plus fervens, mais ils n'ont point été ordonnés par l'Eglise pour y obliger tous les Fideles. *Voyez Avent, Quatre-tems, Rogations. * P. Thomassin, *Traitez Histor. & Dogmat. Des jeûnes de l'Eglise. SUP.*

* CARETIUS, certain Roy de la Grand-Bretagne, vivoit dans le V. Siécle. Il parvint à la couronne, lors que le païs étoit desolé par les guerres civiles, durant lesquelles les Saxons ayant eu l'avantage, il fut chassé peu de tems aprés. * Bede, Polydore Virgile, Du Chesne, &c. *Hist. d'Anglet.*

CARETTE, (Fabrice de) quarante-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit alors en l'Isle de Rhodes, succéda en 1513. à Guy de Blanchefort. Il étoit Italien, de la maison des Princes de Final proche de Genes, & Amiral, Chef de la Langue d'Italie. Aprés avoir tenu le Chapitre Géneral, il envoya Ambassadeur en France le Grand Hospitalier, nommé Philippe de Villiers l'Isle-Adam. L'an 1515. il reçut un Ambassadeur du Sophi de Perse, qui vint en habit déguisé, pour passer en sureté par les provinces du Turc & du Soudan d'Egypte ennemis du Sophi: & il fit une ligue avec luy contre Selim I. L'année suivante il conclut la paix avec le nouveau Soudan, & fit toutes les préparations nécessaires pour résister aux desseins du Grand-Seigneur. L'armée Turque revenant d'Egypte, sur la fin de l'Automne se présenta devant le port de Rhodes, avec les bannieres déployées, & le son des trompettes; & le Bacha Géneral de l'armée envoya un Officier au Grand-Maître pour l'avertir que Selim avoit gagné la bataille

contre le Soudan d'Egypte, & pour le prier de prendre part à cette victoire. Sur quoy le Grand-Maître fit réponse, qu'il remercioit le Bacha de sa civilité, & que s'il y avoit lieu, il luy rendroit service. Depuis ces nouvelles, le Grand-Maître de Carette fit des diligences extraordinaires pour se mettre en état de defense. Aprés avoir rempli tous les devoirs de sa charge, il mourut au mois de Janvier 1521. & eut pour successeur Philippe de Villiers l'Isle-Adam. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*. *SUP.*

CARFAGNANA, que les Auteurs Latins nomment *Carferoniana* & *Grafiniana*, vallée d'Italie, entre le mont Appennin dans l'Etat de Florence. Elle est entre le Luquois & l'Etat de Regio & de Modene.

CARGAPOL, ville & province Occidentale de la Moscovie. Elle a la mer Blanche au Septentrion, la province de Wologda au Midi, le lac d'Onega au Couchant, & le fleuve Dwina au Levant. La ville de Cargapol ou Kargapol est peu considerable.

CARIATI, ville d'Italie dans la Calabre citerieure, avec Evêché suffragant de Sainte Severine, & titre de Principauté. Elle est peu considerable, située sur la mer Ionienne à l'entrée du golfe de Tarente, vers Umbratico & Strongoli.

CARIATIDES. Voyez Carie. *SUP.*

CARIBERT. Cherchez Charibert.

CARIBES, ou CARAYBES, peuples de l'Amerique Septentrionale, qui occupoient autrefois les isles Antilles. Voyez Antilles & Cannibales.

CARIDIE, petit bourg & golfe de la Romanie sur l'Archipel, a été autrefois une ville importante connuë à Stephanus & à Ptolomée qui en a fait mention sous le nom de *Cardiopolis*. Aujourd'huy ce n'est qu'un méchant bourg, à dix ou douze lieuës de Gallipoli.

CARIE, province de l'Asie Mineure, dite maintenant *Aidinelli*, au Turc depuis le XIV. Siécle. Elle a au Levant la Lycie, dite aujourd'huy *Mentefeli*, au Couchant & au Midi la mer Méditeranée & l'Archipel, & au Septentrion la riviere de Madre. La Carie eut autrefois les villes de Magnesie, Alabande, Stratonice, Minde, Priene, Milet maintenant *Malazo* ou *Milasso*, (d'où sortirent quatre vingts colonies, & païs natal de Thales,) Halicarnasse, &c. Son mont Ladmus donna lieu à la fable d'Endymion & de la Lune. Strabon, *li.* 14. Pomponius Mela, *li.* 1. Cluvier, *l.* 5. *int. Geogr.* &c.

Concile de Carie.

Les Macedoniens le convoquerent l'an trois cens soixante & six, & il fut tenu par trente-quatre Evêques, qui rejetterent le terme de *consubstantiel*, & approuverent la formule ou profession de foy, qui avoit été faite aux assemblées d'Antioche & de Seleucie. * Sozomene, *li.* 6. *chap.* 9. Baronius, *A. C.* 366.

CARIE, en Latin *Carya*, ville du Peloponnese, que les Grecs détruisirent, pour se vanger de la perfidie du peuple qui l'habitoit. Les Cariates s'étoient joints avec les Perses, qui faisoient la guerre aux autres peuples de la Grece. Mais ayant été vaincus par les Grecs, leur ville fut ruïnée, tous les hommes furent mis au fil de l'épée, & toutes les femmes emmenées captives. Pour les traiter avec plus d'ignominie, aprés les avoir menées en triomphe, on ne permit pas aux Dames de qualité de quitter leurs belles robes, ni aucun de leurs ornemens; afin qu'elles eussent toûjours la honte de paroître au même état qu'elles étoient le jour du triomphe: & les Architectes de ce tems-là mirent aux édifices publics des statuës qui représentoient ces femmes, au lieu de colomnes & de pilastres, pour laisser un exemple éternel de la punition que l'on avoit fait souffrir aux Cariates. Ces statuës furent appellées *Caryatides*: & on en voyoit il y a quelques années à Bourdeaux, dans le célebre édifice qu'on appelloit *les Piliers de Tuteles*. Dans la salle des Gardes Suisses, au Louvre, il y a quatre Caryatides, qui soutiennent une tribune enrichie d'ornemens. Ce sont des statuës de femmes qui ont les bras coupez, & sont revêtuës d'une robe qui leur descend jusques aux pieds. * Vitruve, *livre* 1. *chapitre* 1. *SUP.*

CARIGLIANI, (Pompée) Italien, Chanoine de Capouë, a vécu en 1625. On dit qu'il sçavoit parfaitement Aristote, Platon, Hippocrate, Galien, & Saint Thomas, & qu'il étoit toûjours en état de répondre sur tous les passages de ces Auteurs. Il vint à Rome sur la fin du Pontificat de Paul V. & il y étoit encore sous celuy d'Urbain VIII. Il a écrit un Traité de la Noblesse, &c. * Le Mire *de Script. Sec. XVII.*

CARIGNAN, ville d'Italie en Piemont avec titre de Principauté. Elle est située sur le Po, qu'on y passe sur un beau pont, entre Turin & Carmagnole. Il y a un bon château, & son terroir est fertile en meuriers pour les vers à soye. Thomas François de Savoye, cinquiéme fils de Charles Emanuel I. du nom Duc de Savoye & de Catherine-Michelle d'Aûtriche, a porté dans le XVII. Siécle le titre de Prince de Carignan. Il a été Grand-Maître de France, & est mort, comme je le dis ailleurs, le vingt-deuxiéme Janvier de l'an 1656. il avoit épousé en 1625. Marie de Bourbon fille de Charles de Bourbon & d'Anne Comtesse de Montafié, &c. & il en eut Emanuel Philibert Prince de Carignan, Joseph Emanuel Jean, mort en 1656. Eugene Maurice Comte de Soissons; Amedée Ferdinand; Charlotte Christine, morts jeunes; & Louïse Christine mariée à Ferdinand-Maximilien Prince de Bade. Cherchez Thomas François de Savoye, Prince de Carignan.

CARILLO, (Alphonse) Cardinal, natif de Cuença en Espagne, & fils de Gomaz Carillo Gouverneur de Jean II. Roy de Castille. Sa famille originaire de Burgos est illustre en Espagne, où elle a eu un Archevêque de Tolede, divers Prélats & Officiers de la couronne. L'Antipape Benoît XIII. le fit Cardinal en 1408. & ensuite l'abandonna; il se retira au Concile de Constance, où Martin V. luy confirma sa dignité en 1418. & deux ans aprés il l'envoya Légat à Bologne. Depuis, le Concile de Bâle le nomma Légat d'Avignon, mais le Pape Eugene IV. y avoit déja envoyé le Cardinal de Foix, lequel ayant des troupes en campagne se rendit maître de cette ville. Carillo retourna à Bâle & y mourut le 14. Mars de l'an 1434. Le Roy de Castille témoigna un déplaisir extrême de cette mort, & il fit donner l'Evêché de Siguença au neveu de ce Cardinal, nommé aussi Alphonse Carillo. * Sponde, *in Annal.* Auberi, *Hist. des Card.* &c. Cherchez Carille.

CARILLO, (Gilles) Cardinal, d'une illustre famille d'Espagne, fut envoyé Légat en Italie, par le Pape Innocent VI. dans le XIV. Siécle, le siége étant alors à Avignon. Pendant cinq ans, qu'il employa à cette legation, il pacifia ce païs, & y bâtit plusieurs citadelles. Il fonda de ses propres déniers un College à Bologne, auquel il donna de grands revenus pour entretenir de pauvres Ecoliers Espagnols. Le Cardinal Carillo mourut à Viterbe, & fut enterré à Assise, d'où long tems aprés il fut transporté à Tolede en Espagne, où est son tombeau. * Tarapha, *de reb. Hispan.* Platine & Garimbert, *lib.* 3. *de vitis Pontific.* *SUP.*

CARIN, (Marc Aurele) étoit fils de l'Empereur Carus, qui le fit Cesar, avec son frere Numerien, vers l'an 283. & emmenant ce dernier en Orient avec luy, il envoya Carin dans les Gaules. Il s'y souilla de toute sorte de crimes, il épousa neuf femmes, & fit mourir plusieurs innocens pour des crimes supposez; ce qui fit dire à son pere, comme le rapporte Vopiscus, qu'il n'étoit pas son fils. Aprés la mort de Carus, & de Numerien son frere, il s'opposa à Diocletien; & tua, dans les plaines de Verone, Sabinus Julianus, qui vouloit envahir l'Empire. Un de ses Capitaines, dont il avoit séduit la femme, l'assassina à Margus ville de Moesie, l'an 285. au 36. de son âge. * Vopiscus, Curelius Victor, Dion, *dans sa Vie* [Monsieur Morery citoit hardiment des Auteurs, qu'il n'avoit jamais vûs. *Dion* n'avoit écrit l'Histoire Romaine que jusqu'à Alexandre Severe, comme il paroit par *Xiphilin*; & ce qui nous en reste ne va que jusqu'à la mort de Claude. Voiez *Dion*. Cet Historien ne survécut de guere Alexandre Severe, sous l'Empire duquel il se retira en Bithynie, à cause de son grand âge; si tant est qu'il lui ait survécu. Ainsi on ne sauroit excuser Morery, qui lui fait écrire la vie de *Carin*, né peut-être aprés la mort de cet Historien. Fiez vous aprés cela aux citations de Morery.]

CARINES, certaines femmes qui étoient louées pour pleurer les morts, dans la cérémonie des funerailles. Elles furent ainsi appellées du nom de leur païs, parce qu'on les faisoit venir de Carie. Cœl. Rhod. *liv.* 16. *ch.* 3. On appelloit aussi Carines à Rome certains édifices faits en maniere de navire, que les Latins nomment *carinæ*. D'autres ajoûtent qu'il y avoit une ruë de ce nom, où étoit la maison de Pompée. * Virgile, *Eneïde* 8. *SUP.*

CARINOLA, dite *Calenum* & *Carinula*, ville d'Italie dans la terre de Labour, avec titre de Comté & Evêché suffragant de Capouë. Elle est peu considerable, située sur une petite riviere à trois ou quatre milles de la mer; entre Capouë & Sessa. Quelques Auteurs la prennent pour la *Calenum* des anciens, dont Strabon, Ptolomée, Pline, &c. ont fait mention; mais il est sur, qu'elle a été bâtie à un ou deux milles des ruïnes de cette autre ville.

CARINTHIE, que les Allemans nomment *Karnten*, province d'Allemagne aux Archiducs d'Aûtriche, avec titre de Duché. On la divise en haute & basse, suivant le cours du Drave. Elle est entre l'Evêché de Salzbourg, la Stirie, le Frioul, la Carniole, & le Tirol. Ses principales villes sont San-Vett, Villach, Volckmark, Judenburg, Claghenfurt qui est la capitale, &c. Ce païs est soumis aux Archiducs d'Aûtriche, depuis Henry dernier Duc mort sans successeurs. On dit que les païsans de Carinthie ont droit d'investir leurs Souverains, toutes les fois qu'il y a changement de Prince: que le Duc avec un habit de Villageois assiste à une cérémonie qu'ils font dans une prairie; & que ce privilege leur est accordé, parce qu'ils reçurent les premiers la Religion Chrétienne. Un païsan luy présente deux boeufs, l'un gras & l'autre maigre, le Duc prend le dernier & reçoit un petit souflet du païsan. La Carinthie est un païs de montagnes. On y a horreur pour le larcin, & c'étoit une ancienne coutume de pendre ceux qu'on soupçonnoit d'avoir volé. On leur faisoit leur procez trois jours aprés. Si on les trouvoit coupables du crime dont on les accusoit, on laissoit leur corps pendu jusqu'à ce qu'il fût tout-à-fait pourri; si au contraire il étoit innocent, on l'enterroit publiquement & on ordonnoit les prieres pour son ame. * Æneas Silvius, *Eur. c.* 20. Cluvier, *Germ.* Monstrelet, *li.* 1. Joannes Salivanus, *ex Carinth.* &c.

CARION, (Jean) Allemand, nâquit en 1499. & sçavoit les Langues, les belles Lettres, & les Mathematiques. Il les enseigna avec applaudissement à Wittemberg & ailleurs, il publia divers Ouvrages qui luy acquirent de la réputation, comme *Practico-Astrologica Ephemerides*, une Chronique que Peucer & d'autres ont continuée, &c. Jean Carion mourut à Berlin en 1538. n'étant qu'en la 39. année de son âge. Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Vossius, &c.

CARIOPHYLUS, (Matthieu) Archevêque de Cogni, étoit natif de l'isle de Candie. Il étudia à Rome dans le College des Grecs, & y fit de grands progrez dans les Langues & dans la Théologie. S'étant consacré dans l'état Ecclesiastique, on l'envoya dans son païs, mais y ayant experimenté en sa personne cet oracle de l'Evangile, qu'on n'est jamais Prophete dans sa patrie, il revint à Rome & enseigna dans le College des Grecs. Depuis, il devint successivement domestique de trois Cardinaux, tous trois neveux de Papes, sçavoir de Pierre Aldobrandin, de Louïs Ludovisi, & de François Barberin. Le second luy procura le titre d'Archevêque d'Iconie, le dernier luy persuada de publier ses Ouvrages. Il fit imprimer un Volume de Vers Grecs & Latins intitulé *Noctes Tusculanæ*, des Epitres de Themistocle, &c. Cariophylus mourut sous le Pontificat d'Urbain VII. vers l'an 1630. ou 35. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 124.

CARIUS, fils de Jupiter & de Torrhebie. Les Anciens disent que Carius se promenant aux environs du lac Torrhebia, & entendant

tendant le doux chant de Nymphes, il apprit d'elles la Musique, & l'enseigna ensuite aux Lydiens. En reconnoissance de ce bienfait, on luy décerna des honneurs divins; & on luy bâtit un superbe temple sur une colline, qui fut depuis appellée *Carienne*, en Latin *Mons Carius*, du nom de ce Heros. * Etienne de Byzance. *SUP.*

CARLES, (Lancellot de) Evêque de Riez en Provence, étoit de Bourdeaux, & son mérite l'éleva à cette Prélature, dont il prit possession par Procureurs en 1550. La Croix du Maine dit qu'il étoit trés-excellent Poëte Latin & François, & bien docte en Grec. En 1547. il avoit été envoyé par le Roy Henry II. à Rome, où il fut fort estimé. Il le fut bien davantage en France, où sa vertu luy acquit une trés-grande part en l'amitié du Chancelier de l'Hôpital, de Ronsard, & de Joachim du Bellay, qui l'ont tous célebré dans leurs Ecrits. Lancellot de Carles laissa divers Ouvrages en nôtre Langue, comme une Paraphrase en Vers sur l'Ecclesiaste, sur le Cantique des Cantiques, une Traduction de l'Odyssée d'Homere, une Lettre au Roy Charles IX. &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* de Thou, *Hist. li.* 3. Lurbée, *de illust. Aquit.* Michel de l'Hôpital, *li.* 1. *Epist.* Ronsard, *li.* 1. *Hymn.* 7. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Bertel, *Hist. Pref. Reg. &c.*

CARLEVITZ, (Christophle) Allemand, étoit de Rotemhan dans la Misnie où il nâquit en 1507; sa famille étoit des plus nobles du païs; il étudia en Droit, & fut Conseiller du Duc de Saxe, qui l'employa en diverses négociations à la Cour des Empereurs, en Angleterre, en Pologne, & ailleurs. Carlevitz étoit aussi homme de guerre, & paya trés-bien de sa personne en diverses occasions. Il avoit composé quelques Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous, & mourut le 8. Janvier de l'an 1578. âgé de 71. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ. &c.*

CARLILE, sur la riviere d'Enden, ville d'Angleterre, capitale du Comté de Cumberland, avec Evêché suffragant d'Yorck. Elle est située vers les frontieres de l'Ecosse, en l'endroit où l'on avoit bâti la muraille qui séparoit les Pictes des Bretons, à deux ou trois lieuës de la mer d'Irlande. Cette ville est ancienne; les Danois la ruïnerent vers l'an 900. & vers l'an 1093. Guillaume II. Roy d'Angleterre passant dans la province de Cumberland & voyant la situation de Carlile, il la fit rebâtir. On y fonda depuis des Chanoines Réguliers, & on érigea vers l'an 1133. leur Eglise en Cathedrale. Adelwald en fut le premier Evêque. Les Anciens Romains & les Bretons habitans de l'isle la nommerent *Lugu-Vallum*, & *Lugu-Ballium*, Ptolomée *Leucopibia*, & les Auteurs Latins modernes l'appellent *Carleolum*. L'Enden y reçoit trois rivieres, & elle est fortifiée d'un château bâti par Henry VIII. * Camden, *Descr. Britan.* Godwin, *de Episc. Britan.*

CARLINGFORD, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ultonie & le Comté de Louth, avec un assez bon port de mer.

CARLOMAN, Roy de France, fils de Louïs *le Begue*, fut couronné avec son frere Louïs III. à Ferrieres en Gâtinois, l'an 879. Quelques Historiens passionnez ont dit que ces deux freres étoient bâtards; mais c'est une imposture. Car Louïs *le Begue* les eut d'Ansgarde, qu'il avoit épousée en sa jeunesse. Il est vray, que comme elle n'étoit pas de qualité, & qu'il l'avoit même épousée sans le consentement du Roy son pere, ce Prince l'obligea de la répudier, mais ses fils n'en étoient pas moins légitimes. Les deux freres partagerent leurs Etats à Amiens. Louïs eut la Neustrie, & Carloman le royaume d'Aquitaine & la Bourgogne. Les Normans, Boson, qui s'étoit fait Roy d'Arles & de Bourgogne, & Louïs Roy d'Allemagne leur cousin, furent trois puissans ennemis qu'ils eurent sur les bras. Ils se liguerent avec le dernier, ils défirent Boson en une bataille, & ensuite ils assiégerent en 881. Vienne, où il avoit laissé sa femme. Les courses des Normans obligerent Louïs de leur venir au devant, & il mourut à S. Denys en 882. Carloman quitta d'abord le siége de Vienne, dont il laissa le soin au Comte Richard, & vint commander l'armée dans la Picardie. Il battit souvent les Barbares: & puis pour les faire sortir de ses terres, il composa avec eux & leur donna douze mille marcs d'argent. Peu de temps aprés, étant à la chasse dans la forêt d'Iveline, prés de Montfort, il y fut blessé par un sanglier, ou par un de sa suite; & il mourut de cette blessure le sixiéme jour de Decembre de l'an 88.. Il avoit été fiancé l'an 878. à Troyes, en présence du Pape Jean VIII. & de son pere Louïs, à la fille de Boson Roy d'Arles & d'Hermengarde, mais le mariage ne fut pas accompli. * Reginon, *in Chron.* la Chronique de S. Requier, le Continuateur d'Aimoin, &c.

CARLOMAN, Roy d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie d'Aquitaine, fut sacré à Soissons le 9. Octobre de l'an 7·8. Il étoit fils de Pepin *le Bref* & frere de Charlemagne, avec qui il partagea les Etats du Roy leur pere. De méchans esprits, ennemis de la paix, travaillerent à les mettre mal ensemble, & Carloman y étoit assez disposé, mais il mourut peu de tems aprés à Salmouci, qu'on croit être Montsugeon, prés de Laon, le 4. Decembre 77·. Il fut enterré à saint Remi de Rheims. Carloman laissa de Gerberge son épouse deux fils, Pepin & Saint Siagre, qui mourut Evêque de Nice en Provence. * Sainte Marthe, *Histoire de la Maison de France.* Mezeray, *Histoire de France.* Jofred, *Hist. Nic. &c.*

CARLOMAN, Duc & Prince des François, étoit fils aîné de Charles *Martel* & de sa premiere femme Crotrude appellée communément Rotrude, morte en 724. Il eut en partage l'Austrasie, l'Allemagne, & la Thuringe. Il arma avec son frere Pepin contre Hunaud Duc d'Aquitaine, qu'ils pousserent par delà Poitiers, & ayant forcé le château de Loches, ils le mirent à la raison. Aprés cela, ils firent le partage du royaume, au lieu qu'on nommoit *le vieux Poitiers*: ils passerent en Allemagne contre Thibaud Duc des Allemans, qu'ils soumirent en 741. L'année d'aprés, Carloman soumit Odilon & puis Thierry Ducs de Baviere & de Saxe; aprés s'être vangé de la perfidie d'Hunaud. Enfin, ayant recommandé au Roy Pepin un fils nommé Dreux, qu'il avoit eu d'une femme dont nous ignorons le nom, il alla à Rome avec plusieurs Gentilshommes de sa cour, reçut la tonsure & l'habit de Clerc du Pape Zacharie en 747. & se retira au mont Sorate, où il se fit Religieux de S. Benoît. Mais s'y trouvant trop importuné des visites, il alla au mont Cassin. Depuis, il vint en France pour les interêts d'Astulfe Roy des Lombards, qui craignoit les armes de Pepin protecteur du Pape Etienne II. & du Saint Siége. Le prétexte de ce voyage fut de demander le corps de Saint Benoît qui étoit à Fleury sur Loire. Il ne fut point reçu comme il l'avoit prétendu, & s'étant retiré à Vienne en Dauphiné, il y mourut le 17. Août de l'an 7··. Son corps fut porté au mont Cassin. * Aimoin, *li.* 4. Leon d'Ostie, *li.* 1. Adon, Eginard, Reginon, Adrien Valois, Dom Jean Mabillon, &c.

CARLOMAN, fils aîné de Louïs *le Germanique*, frere de Louïs II. & de Charles *le Gros*, eut en partage le royaume de Baviere, duquel étoient la Pannonie, la Carinthie, la Boheme, & la Moravie; & porta le titre de Roy d'Italie. Et en effet, il mit une armée en campagne, pour avoir ce royaume avec l'Empire; & il commençoit même à marcher, mais une terreur panique luy fit changer de dessein. Il remporta deux victoires sur Rastic Duc de Moravie & sur Gondacare Comte en Carinthie, mais depuis il fut vaincu par les rebelles de Moravie. Carloman épousa N. . . . fille d'Arnuste parent d'Ermentrude Reine de France. Il tomba en paralysie dont il mourut l'an 880. & fut enterré à Ottinghen en Baviere, dans le Monastere de Saint Maximilien qu'il y avoit fondé. Il ne laissa que deux enfans naturels; Arnoul, qui eut la Carinthie & qui fut Empereur, & Gisele, laquelle l'an 890. épousa Zuendipold Roy de Moravie, que quelques Auteurs font pour cela fils de Carloman. * Reginon, du Tillet, le Continuateur d'Aimoin, les Annales de S. Bertin, de Mets, & de Fulde.

CARLOMAN, fils du Roy Charles *le Chauve* & d'Ermentrude sa premiere femme. Il se révolta contre son pere, & Hildegarde Evêque de Meaux l'ordonna Diacre malgré luy. Depuis, il posséda plusieurs Abbaïes, & se révolta une seconde fois, & fut mis en prison. Les prieres des Légats, que le Pape Adrien II. envoya en France, l'en tirerent; mais abusant de cette grace, il recommença ses brouilleries. Le Roy le fit prendre, il fut dégradé à Senlis par les Evêques des provinces de Sens & de Rheims, & puis aveuglé en 866. & mis dans l'Abbaïe de Corbie pour y faire pénitence. Quelque tems aprés, deux Moines le tirerent adroitement, & le menerent vers son oncle Louïs *le Germanique*, qui luy donna pour son entretien l'Abbaïe d'Epternac, où il mourut en 873. ou 886. selon la Chronique d'Anjou. * Flodoard, *Hist. Remen. li.* 3. *c.* 28. Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 5. *c.* 24. *&c.*

CARLOVINGIENS: nom que l'on donne aux Rois de France de la seconde race, qui commença l'an 752. par Pepin *le Bref* fils de Charles *Martel*, & finit par Louïs V. en 987. On compte quatorze Rois de cette famille. *SUP.*

CARLOVITZ. Cherchez Carolstadt.

CARLSBOURG, *Caroloburgum*, petite ville d'Allemagne, dans la basse Saxe & dans le Duché de Breme, a été bâtie sur le Veser, par les Suédois qui luy donnerent le nom de leur Roy Charles X. C'est une place forte, qui fut prise en 1676. par les Danois, auxquels s'étoient joints les habitans de Lunebourg, mais il la rendirent en l'an 1679. par la médiation du Roy de France & par le Traité qui en fut conclu la même année à Fontainebleau. * Baudrand. *SUP.*

CARMAGNOLE, ville d'Italie dans le Marquisat de Salusses, au Duc de Savoye. Elle est située environ à deux milles du Pô, & à huit ou neuf de Turin. Il y a une bonne forteresse, qui rend Carmagnole une place importante. Charles Emanuel Duc de Savoye s'en rendit maître en 1588. durant les guerres civiles de France, & il soumit de même le Marquisat de Salusses compris aujourd'huy dans le Piémont. Il luy fut cédé par la paix de 160.. comme je le dis ailleurs, en échange de la Bresse, du Bugey, &c.

CARMAGNOLE (François) Capitaine illustre, prit ce nom de la ville de Carmagnole dans le Piémont en Italie. Il étoit fils d'un païsan, & avoit gardé les cochons pendant sa jeunesse. Mais ayant de l'inclination pour les armes, il se fit soldat, & monta par degrez jusqu'à la charge de Géneral d'armée, que Philippe Visconti Duc de Milan luy donna, aprés avoir reconnu son courage & sa conduite. S'étant signalé par plusieurs belles actions, ce Duc luy fit épouser une de ses parentes, & l'honora d'un gouvernement considerable. Cette élevation luy attira l'envie de quelques personnes puissantes, qui le mirent mal dans l'esprit de Philippe: & il se vit obligé de chercher un lieu de sureté, dans l'Etat de Venise, où il fut trés-bien reçu. Les Venitiens l'ayant fait Géneral de leur armée contre le Duc de Milan, il gagna contre luy plusieurs batailles: mais ne voulant pas profiter de la victoire, il prit le dessein de se réconcilier avec ce Duc. Ce qui étant venu à la connoissance des Venitiens, ils le firent amener à Venise, où il eut la tête tranchée en 1432. * Pompil. Tott. *Elog. de Capitan.* *SUP.*

CARMANIE, ou KIRMAN, grand païs de Perse, qui a la Gedrosie ou Circan au Levant, le Farsie au Couchant, le Sablestan au Septentrion, & le golfe d'Ormus & la mer des Indes au Midi. Il comprend les provinces de Guadel, Dulcinda, & Ormus. Cherman sur le fleuve Bassiry en est la ville capitale, les autres sont Bersir, Bem, Bermasir, Chabis, Tzirest, Bander-Gamron, Ormus, &c. Elle est assez sterile vers le Septentrion dans l'endroit où étoit la Carmanie deserte; mais vers le milieu du païs il y a des vallons fertiles & couverts de fruits, de fleurs, & sur-tout de roses. On en tire encore des turquoises, de la tutie, &c. * Arrian, *li.* 8. Pline, Strabon, Pomponius Mela, Sanson, &c.

CARMEL, montagne de la Palestine dans la tribu d'Issachar, célebre par la demeure du Prophete Elie, & par les merveilles qu'il y fit. Elle a environ treize lieuës de circuit, & est couverte de divers arbres toujours verds, avec grand nombre de sources d'eaux, quelques villages, & plusieurs cavernes, qui ont été en tout tems la retraite des Solitaires. Les Religieux Carmes ont pris leur nom de

celuy

celuy de ce mont, à cause des Prophetes Elie & Elisée, qu'ils considerent comme leurs premiers Patriarches. Le mont Carmel, entre la Galilée & la Samarie, a le golfe d'Acre au Septentrion: les monts de Nazareth & la plaine d'Esdrelon au Levant: les montagnes de Samarie au Midi, & la mer au Couchant. Ce païs est occupé par les Arabes, & les Carmes Déchaussés y sont aussi établis. Les Curieux pourront voir l'excellente Relation, que le Chevalier Dervieux nous a donnée du mont Carmel. * III. des Rois, *c.* 1. Josephe, *Ant. Jud. li.* 1. *&c.*

CARMEL, ou Mont Carmel, montagne de la Galilée, dans la Palestine, à douze milles de Nazareth vers l'Occident, sur la côte de la mer Mediterranée. Il est séparé des autres montagnes, & a trente milles de circuit. On y voit plusieurs collines & vallées toujours vertes, des bois de haute futaye, des bocages & des jardins, de vives sources, de belles fontaines, & quantité de vignes. L'air y est trés-bon, les fruits excellens, aussi bien que le vin; & le gibier s'y trouve en abondance. Pour aller à l'hermitage des Carmes, on monte par un sentier escarpé entre les roches, dont les degrez sont taillez au ciseau. Cet hermitage consiste en cinq Cellules creusées dans le roc sur le penchant du cap qui regarde le Septentrion, l'Occident, & le Midi: d'où on voit la mer en toute son étenduë, les villes de Caïphas & de Saint Jean d'Acre, & les grandes campagnes qui sont aux environs. Une de ces Cellules sert de Chapelle, une autre sert de Refectoire, où il y a trois tables de pierre, avec des siéges de même, pour asseoir huit ou dix personnes: deux autres tiennent lieu de Dortoir: & la cinquiéme est pour loger les Pélerins. Devant la porte de celle-cy, les Religieux ont taillé sur la roche une petite plate-forme couverte de branches d'arbres, où ils donnent quelquefois la collation aux Voyageurs, qui consiste en dattes, raisins secs, figues, & biscuit, avec de l'eau d'une citerne taillée aussi dans le roc, car on n'y boit point de vin. Vers le pié de la montagne on voit la grotte d'Elie, qui est fort honorée, non seulement des Chrétiens & des Juifs, mais aussi des Infideles, des Turcs, des Maures, & des Arabes; parce que la Tradition tient que le Prophete Elie y demeuroit ordinairement. Elle est gardée par un Santon, ou Religieux Mahometan, qui a la physionomie d'un saint Anachorete, & qui paroit consommé d'austeritez. Tous ceux qui vont faire leurs prieres dans ce lieu, donnent quelque aumône à ce Santon, pour avoir la liberté d'y entrer. Plus haut, on voit la grotte d'Elisée, disciple d'Elie, & les grottes de l'hermitage dont je viens de parler. Sur le sommet de la montagne est une autre grotte d'Elie, auprés de laquelle il y a plusieurs restes d'un Monastere ruïné, qui étoit bâti de grandes pierres de taille, & avoit plutôt la forme d'une forteresse, que d'une maison Religieuse. Il y pourroit encore loger plus de quarante personnes; & l'on y voit quatre ou cinq pauvres familles de Maures qui en occupent quelques chambres. Entre ce Monastere & la grotte il y a une petite Chapelle, que le Prophete Agabus Abbé du Mont Carmel fit bâtir l'an 83. en l'honneur de la Sainte Vierge, dont il ne reste que les murs des deux côtés, & l'autel adossé contre la grotte. Sur le penchant d'une vallée, qui regarde l'Occident, on trouve les ruïnes d'un autre Monastere, qu'on tient avoir été le premier qui ait été bâti en Orient, pour y assembler les Anachoretes du Mont Carmel. Il y a encore de grands édifices tous entiers, bâtis de pierres de taille, à plusieurs étages, & une belle salle, qu'on dit avoir servi d'Oratoire ou Chapelle. Un peu plus haut est la fontaine d'Elie, que ce Prophete fit sortir de terre par ses prieres. Il y avoit autrefois plusieurs villes au pié de cette montagne, entre lesquelles Strabon nomme celle des Sicamins, des Bouviers, & des Crocodiles. Pline en ajoûte une, qu'il appelle Carmel, & Ecbatane. Suetone rapporte que du tems de Vespasien, qui regnoit l'an 82. de Jesus Christ, il y avoit sur le Mont Carmel un petit temple célebre, & que cet Empereur y alla consulter l'oracle qu'on y adoroit, qui l'assura de l'heureux succés de tous ses desseins. On ne sçait si c'étoit quelque reste de l'idolatrie de Baal ou de Beelzebub, qui étoit autrefois adoré en la ville d'Acre, ou une Chapelle du vray Dieu desservie par les successeurs d'Elie, sous la conduite du Prophete Agabus, dont je viens de parler: lequel peut-être fut consulté par cet Empereur, sur l'évenement de ses entreprises. La ville de Caïphas est au bas de la montagne, sur le rivage du port de Saint Jean d'Acre: & Acre est vis-à-vis de l'autre côté du port. De Caïphas à Acre, il y a par terre quatre ou cinq lieuës de chemin, en faisant le tour de la petite anse qui forme le port. En l'année 1259. Saint Louïs Roy de France, revenant de la Terre Sainte, passa par le Mont Carmel, & obtint de l'Abbé six Religieux qu'il amena à Paris, avec leurs habits blancs & leurs manteaux chamarrés de bandes par en-bas. Mais le Pape Honoré IV. leur fit prendre l'habit minime, avec le manteau blanc, qu'ils portent aujourd'huy. * Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte. SUP.*

CARMEL, ou Nôtre Dame du Mont Carmel, Ordre militaire, qu'on nomme encore de Saint Lazare, a été rétabli par le Roi Henry *le Grand* en 1608. Ce grand Prince souhaita qu'il ne fût composé que de François, afin de le distinguer de celuy de Saint Lazare de Savoye, qui n'est que pour les Italiens & les Savoisiens. Il fut composé de cent Gentilshommes du royaume qui devoient marcher en tems de guerre prés de nos Monarques pour la garde de leurs personnes sacrées. Messire Philibert de Nerestang fut choisi pour être Grand-Maître de l'Ordre; & il en fit le serment entre les mains du Roy, à Fontainebleau en la présence des Princes & des Seigneurs de la Cour, jurant fidelité à sa Majesté, & à tous ses successeurs Rois de France. Le Roy luy mit ensuite le collier, qui étoit un ruban tanné, auquel pendoit une croix d'or, sur laquelle étoit gravée l'image de Nôtre Dame environnée de rayons d'or. Il luy mit ensuite le manteau à la croix du même Ordre, que le Pape Paul V. approuva; on le rétablit, comme dit la Constitution, en celuy de Saint Lazare que le Pape Innocent VIII. avoit uni à celuy de Malte. Louïs *le Grand* a encore rétabli cet Ordre. * Sponde, *A. C.* 1608. *n.* 3. Matthieu Favin. Cherchez Saint Lazare.

CARMENTA, mere d'Evandre. Elle partit avec son fils d'Arcadie, & ils vinrent aborder en Italie, où ils furent bien reçus de Faune Roy du païs, soixante ans avant la prise de Troye & vers l'an 28.0. du monde. Elle fut aussi nommée *Nicostrate*, & *Carmente*, parce qu'elle avoit accoutumé de prédire les choses à venir en vers, *Carmen* en Latin signifiant *une Poësie*. Les Dames Romaines luy bâtirent un temple, & célebroient en son honneur des fêtes nommées *Carmentales*, * Denys, *des Ant. Rom.* Aurelius Victor, *Orig. de la nation Rom.* Plutarque, *dans Romulus*, *&c.*

CARMENTALES, fête que les Romains célebroient l'onziéme jour de Janvier, à l'honneur de la Déesse Carmenta, mere d'Evandre, & Devineresse fameuse, qui fut mise au nombre des Divinités aprés sa mort. On célebroit encore une fête de ce même nom le 15. du même mois. Plutarque rapporte que le sujet de cette fête fut que les Dames Romaines ayant pris la résolution de ne point voir leurs maris, qu'il ne leur fût permis d'aller en carosse comme auparavant, & qu'on n'eût cassé le nouveau decret du Senat, qui leur avoit defendu cette commodité, on fut obligé de leur laisser la liberté de s'en servir à l'ordinaire, ce qui les appaisa; & étant rentrées en bonne intelligence avec leurs maris, elles virent des effets d'une fécondité extraordinaire, par le grand nombre d'enfans qu'elles eurent: dont voulant remercier la Déesse Carmenta, elles luy firent bâtir un temple, pour y faire des sacrifices, & luy offrir leurs présens. * Ovide, *in Fast.* Plutarque, *in Question. Rom. p.* 56. *SUP.*

CARMES, ou Nôtre Dame du Mont Carmel, Ordre Religieux, qui commença dans le XII. Siécle en Syrie, où plusieurs Pelerins d'Occident vivoient en divers hermitages, exposez à la violence & aux courses des Barbares. Aimeric, Légat du Saint Siége en Orient sous Alexandre III. & Patriarche d'Antioche, les réunit & les mit sur le Mont Carmel, autrefois la retraite des Prophetes Elie & Elisée, dont ils se disent les successeurs. Ils tirent leur nom de Carmes de celuy de ce mont sacré. Albert Patriarche de Jerusalem, natif du Diocese d'Amiens, & arriere-petit-neveu de Pierre l'Hermite, leur donna l'an 1205. des régles, que le Pape Honoré III. confirma deux ans aprés. Leur premier habit étoit blanc, & leur manteau chamarré par en-bas de plusieurs bandes, mais comme cette sorte de vetemens étoit peu conforme à leur état, le Pape Honoré IV. leur commanda de le changer. Ils ôterent les bandes, & pour ne rien perdre de leurs couleurs, ils prirent l'habit minime sous le manteau blanc. Le Pape Innocent IV. mitigea la séverité des regles qu'on leur avoit données, l'an 1245. Ils passerent en Europe vers l'an 1238. Ils ont sept provinces en France. Cet Ordre a beaucoup fleuri dans l'Eglise, à laquelle il a fourni de saints Evêques, d'excellens Prédicateurs, & un trés-grand nombre de doctes Ecrivains. Je parle des plus célebres dans cet Ouvrage. * Daniel à Virgine Maria, *Vinea Carmeli seu Hist. Ord. Carm.* Joannes Baptista de Lezana, *Annal. Ordin. Carmel.* Arnoul Bostius & Tritheme, *de Vir. illust. Carm.* Lucius, *in Biblioth. Carm.* le P. Philippe, *Hist. Carm.* Marc Antoine Alegre de Cassanate, *in Parad. Carmelitano* Sabellicus, 9. *Ennead.* 5. *vers la fin.* Onuphre & Genebrard, *dans sa Chron. Tom. I. Bullar. dans Hon. III. Const.* 8. *Innoc. IV. Const.* 6. *dans Bonif. VIII. &c.* Baronius, *A.C.* 1181. *sur la fin.* Sponde, *A. C.* 1205. *n.* 13. 1245. *num.* 25. 1285. *n.* 20. *&c.* Cherchez aussi Albert Patriarche de Jerusalem.

CARMES DESCHAUSSEZ, Congregation Religieuse établie dans le XVI. Siécle. Aprés la mitigation des regles des Carmes faite par le Pape Eugene IV. cet Ordre fut reformé par Sainte Therese, qui en étoit Religieuse dans le Couvent d'Avila en Castille, lieu de sa naissance, & cette Sainte le remit dans sa premiere austerité. Elle commença par les filles; puis elle entreprit d'y remettre aussi les hommes, étant assistée de deux Religieux Carmes, le P. Antoine de Jesus & le P. Jean de la Croix; & ils eurent un Couvent prés d'Avila. La profession, que ces Religieux font d'aller pieds nuds, les a fait nommer Carmes Deschaussez. Le Pape Pie V. avoit approuvé leur dessein, Gregoire XIII. confirma leur réforme en 1580. & Clement VIII. sépara la Congregation d'Italie de celle d'Espagne en 1598. & leur accorda de beaux privileges. Ces Religieux vinrent en France, environ l'an 1605. & ils y ont 44. ou 45. Couvens. Les Carmelites y étoient déja depuis deux ans, par les soins du Cardinal de Berule. Cette Réforme des Carmes Déchaussez est divisée en deux Congregations, dont chacune a son Général & ses constitutions particulieres; sçavoir la Congregation d'Espagne, qui comprend six provinces; & la Congregation d'Italie, qui comprend tous les Couvens établis hors des Etats du Roy d'Espagne. * Jerome de S. Joseph, *Hist. Reform. Ord. Carm.* Isidore de S. Joseph, *de Carm. Disc.* Ildelfonse de S. Joseph, *de Carmel. Discal.* Philippe de la Sainte Trinité, *Hist. Ord. Carm. T. II. Bull. Const.* 64. *Greg. XIII.* T. III. *Const.* 15. *&* 71. *Clem. VIII.* Sponde, *A. C.* 1568. *n.* 29. 1580. *n.* 21. 1593. *n.* 25. *&c.*

CARMIDES, que quelques-uns nomment *Charmadas*, & d'autres *Carneadas*, étoit un Grec qui avoit une mémoire si prodigieuse, que quelque Livre qu'on luy indiquât de ceux qu'il avoit lus, il le récitoit par cœur avec autant de facilité, que s'il eût eu le Livre ouvert devant luy. * Pline, *l.* 7. *c.* 24. *SUP.*

CARMINIUS, Historien Latin, qui a écrit de l'Italie, & qui est cité par Macrobe. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Vossius croit, qu'il est le même que Servius allegue sur le cinquiéme & sixiéme livre de l'Eneïde; & qui a écrit de l'élocution. * Macrobe, *Saturn. li.* 5. *c.* 19. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. p.* 699.

CARMONNE, (Christophle) Président au Parlement de Paris, s'éleva par son érudition & par sa probité aux plus illustres charges de la robe. Il étoit originaire de Bourbonnois; & commença à se faire connoître dans le barreau sous le regne de Louïs XI. qui l'honora d'une charge de Conseiller dans le premier Parlement du royaume. Charles VIII. le pourvut de celle de son Procureur Général en 1489. Depuis, il fut Maître des Requêtes, premier Président au Parlement de Bourgogne, & enfin Président au Mortier dans celuy de

de Paris. Louïs XII. l'éleva à cette derniere charge pour le récompenser des services qu'il luy avoit rendus en diverses occasions. Il mourut le 10. Fevrier de l'an 1507. * Blanchard, *Hist. des Présid. au Mort. & des Maitr. des Requêt.*

CARNA, ou Carnéo, certaine Déesse des anciens Romains, qui conservoit les parties internes de l'homme. Junius Brutus ayant chassé Tarquin *le Superbe* de Rome, luy fit des sacrifices sur le mont Cœlien, le premier jour du quatriéme mois, qui fut nommé de son nom, mois du Juin. * Macrobe, *li. 1. des Satur. c. 2.* Ovide, *lib. 6. Fast.*

Prima dies tibi Carna datur, dea cardinis hac est, &c.

Les Anciens avoient aussi des fêtes en l'honneur d'Apollon *Carneus* ou *Carnien*. Ses Prêtres gouvernerent durant trente-trois ans le royaume des Sicyoniens, aprés la mort de Leuxippe, vingt-sixiéme & dernier Roy. Archelaüs fut le premier, & Charideme le dernier, lequel prit la fuite ne pouvant plus fournir à la dépense qu'il falloit faire. Afriquain & Eusébe, *l'an 879. & 889. de la naissance d'Abraham.* Le même parle aussi de ces jeux Carniens instituez en la XXVI. Olympiade à Sparte, pour les Joüeurs d'instrumens.

CARNEADES. Philosophe Académicien, étoit natif de Cyrenes en Libye. Il fut fondateur de la nouvelle ou troisiéme Académie, & fut un des plus éloquens personnages de son tems. Il ne s'adonna pas beaucoup à la Physique; mais il cultiva avec un soin particulier la Morale, à laquelle il s'attacha si entierement, qu'il négligeoit toutes les autres choses. Quand il étoit à table, il oublioit souvent de manger; de sorte qu'il falloit que Melissa sa servante le retirât de ce profond assoupissement. Il se purgea le cerveau d'hellebore pour écrire, selon Aule-Gelle, ou, comme dit Valere Maxime, pour disputer contre Zenon. Ayant sçu qu'Antipater s'étoit fait donner du poison, il en prit aussi & en mourut, la quatriéme année de la CLXII. Olympiade, selon Diogene Laërce, en quatre vingts & cinq de son âge, 3921. du monde, 625 de Rome, & 129. avant l'Ere Chrétienne. Il y avoit eu en même tems une Eclipse de Lune, comme veut Apollodore, rapporté par le même Diogene. Ciceron, qui parle souvent de Carneadés, comme de l'homme du monde le plus éloquent, luy donne quatre vingts & dix ans de vie; ce qui fait qu'il y a bien de la peine à pouvoir fixer l'année de sa mort. Ce Philosophe fut envoyé à Rome en ambassade, avec Diogene *le Stoicien* & Critolaüs Peripateticien, sous le second Consulat de P. Cornelius Scipio Nasica & de M. Claudius Marcellus, l'an 599. de Rome. Ils étoient venus pour la ville d'Athenes, qu'on avoit taxée à cinq cens talents, parce qu'elle avoit été cause du pillage de la ville d'Orope; ce que nous apprenons de Pausanias, d'Aule-Gelle, & de Ciceron. Carneadés étonna si fort le Sénat Romain, par la force de son éloquence, que Caton *le Censeur* fut d'avis, aprés l'avoir oui, qu'on le renvoyât au plutôt; parce qu'il éblouïssoit tellement les esprits par son discours, qu'on ne pouvoit plus distinguer le vray d'avec le faux, aprés qu'il avoit parlé. Et au rapport d'Elien, les Sénateurs se plaignirent que ce Philosophe venoit leur faire violence jusques dans le Sénat, par la force de ses raisons. Ciceron ajoûte qu'il persuadoit tout ce qu'il vouloit. On peut dire aussi que jamais personne n'a eu plus de talent pour persuader que Carneadés, & la profession qu'il fit à Rome de suivre la doctrine de Platon, augmenta de beaucoup l'estime qu'on en avoit. Au reste, la nouvelle Académie, dont ce Philosophe est reconnu Chef, est differente de la moyenne, en ce qu'Arcesilaüs, Auteur de cette derniere, ôtoit le vray des choses mémes; & Carneadés avoüoit qu'il y avoit du vray ou du faux en toutes choses, mais que nous manquions d'un fin discernement, pour séparer l'un de l'autre. Il enseignoit de même que les choses sensibles & materielles étoient comme des ombres de la verité. Outre cela, il ne nioit pas la probabilité, bien qu'il ne voulût pas la suivre. * Diogene Laërce, *dans sa Vie, au li. 4.* Aule Gelle, *li. 17. c. 15.* Valere Maxime, *li. 8. c. 7. ex 12.* Ciceron, *li. 4. des Quest. Acad. li. 1. de l'Orat. &c.* Pline, *li. 7. c. 30.* Elien, *li. 3. Hist. var. c. 17.* Plutarque, *contre Colot.* Petau, *Entre. mêlées c. 8.* Jonsius, *Hist. Phil.* Vossius, *des Sectes des Phil. c. 14. &c.*

CARNEADES, certain Poëte, qui faisoit des Elégies, mais froides & obscures. Suidas, qui a oublié de parler de ce Poëte, fait mention d'un troisiéme Philosophe disciple d'Anaxagoras. Vossius *de Poëtis Græcis.* Joan. Meursii *Bibl. Græca.*

CARNEAU, (Etienne) Religieux Célestin, étoit natif de Chartres, & avoit fait l'exercice d'Avocat au Parlement de Paris, avant que de prendre l'habit de cet Ordre. Il s'est acquis beaucoup de réputation par les Ouvrages qu'il a donnez au public, & particulierement par ses Poësies Françoises & Latines. On remarque que Messieurs de l'Académie Françoise ayant fait faire la lecture de quelques-unes des ses Poësies, dans une de leurs Assemblées, un des principaux de la Compagnie dit, que le P. Carneau étoit un de ceux, *Quibus dedit ore rotundo Musa loqui*: & cet éloge fut approuvé de tous les assistans. Il mourut l'an 1671. aprés avoir composé luy-même son épitaphe en François & en Latin, où il s'est peint en ces termes.

Cy gît qui s'ocupant & de Vers & de Prose,
A pu quelque renom dans le monde acquerir:
Il aima les beaux arts, mais sur toute autre chose
Il médita le plus celuy de bien mourir.

Qui jacet hic, multùm scripsit prosâque metrîque;
Atque hâc tenus sparsit nomen in orbe suum.
Præclaras artes coluit, sed firmiùs unam,
Illam præcipuè quæ benè obire docet.

* Histoire des Célestins, *MS. in Biblioth. Paris.* SUP.

CARNE'E. Cherchez Carna.

CARNIEN, surnom qui fut donné à Apollon, à cause du Devin Carnus qu'un certain Ales tua. C'est d'où vint l'origine des fêtes Carniennes, que les Anciens célébroient à l'honneur de ce Dieu & pour expier le meurtre de Carnus. Eusébe, *sur l'an 879. & 889. de la naissance d'Abraham.* Le même Eusébe parle aussi des jeux Carniens instituës à Sparte la XXVI. Olympiade pour les Musiciens & Joüeurs d'instrumens, & dit que Terpandre fut le premier qui y remporta le prix. SUP. [Ces citations sont toutes fausses. *Eusébe* ne dit rien du tout sur l'an 879: & sur l'an 889. il dit que les Sacrificateurs d'Apollon Carnien, gouvernerent Sicyone, pendant quelque temps. Il ne dit rien sur la XXVI. Olympiade. Mais sur la XXXIII. il remarque que Terpandre étoit alors fameux. Ceux qui voudront être mieux informez du surnom d'Apollon, dont il est parlé ici, n'ont qu'à lire *Greg. Giraldi*; de Hist. Deorum Synt. VII. p. 214. *Ed. Basileensis.*

CARNIOLE, province d'Allemagne, avec titre du Duché, à la maison d'Aûtriche. C'est une partie de l'ancienne Carnie ou païs des Carniens, qui comprend aussi le Frioul. On la divise ordinairement en haute Carniole, qu'on appelle seche, où est Czirnicz, & en basse qui est aux environs de la riviere de Save. Les Allemans nomment ce païs *Krain*. Sa capitale est Laubach, avec Evêché. Il a aussi Kraimbourg, Cillei Comté, Mensburg, le Marquisat de Vindes, &c. Les habitans sont partie Esclavons, & partie Allemans: le païs est entre l'Istrie, le Frioul, & la Carinthie. * Cluvier, *Ital. ant. li. 1. & li. 3. Intr. Geogr.* Ortelius; &c.

CARO, (Anne) Demoiselle Espagnole, native de Seville, a composé des Comédies trés-ingenieuses, qui luy ont fait meriter d'avoir place dans la Bibliotheque des Auteurs Espagnols, que Nicolas Antonio a publiée depuis l'an 1671.

CARO, (Annibal le) Commandeur de l'Ordre de Malte, excellent Poëte & Orateur, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Italien, natif de Citta-nova en Istrie, & ayant quitté son païs, il vint à Rome, où il fut Secretaire de quelques Evêques, & comme son merite faisoit du bruit, il eut le même employ premierement auprés du Duc de Parme, ensuite auprés du Cardinal Farnese. Ce fut en ce tems qu'il fut reçu dans l'Ordre de Malte, & qu'il s'acquit tant de réputation par ses Ouvrages, qui sont une traduction de l'Eneïde de Virgile en vers Italiens, diverses Poësies, des Discours d'éloquence; quelques Traductions de deux Oraisons de Saint Gregoire de Nazianze, d'un Sermon de S. Cyprien, des Lettres, une Comédie intitulée *Gli Straccioni*, & une Chanson à la louange de la Royale Maison France. Il l'avoit composée par ordre du Cardinal Farnese, & Castelvetro s'avisa d'en faire une critique; mais diverses Académies d'Italie, & entre autres celle de *Banchi* de Rome publierent une Apologie pour Annibal Caro. Le Caro mourut l'an 1566. à Rome, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Laurens *in Damaso*, où l'on voit son tombeau. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. &c.*

CARO, (Rodriguez) Espagnol, Grand Vicaire de Dom Gaspar de Borgia, Cardinal, Archevéque de Seville, a vécu en 1620. & 30. Il étoit d'Utrera dans le Diocese de Seville. Il a fait imprimer ce que nous avons de la Chronique de Flavius Dexter, avec celle de Maxime de Braulion, &c. *Antiguidades de Sevilla. Relacion de las Inscriptiones d'Utrera, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CAROBERT, ou CHARLES ROBERT, que les Hongrois nomment simplement Charles II. de ce nom Roy de Hongrie, étoit fils de Charles I. surnommé *Martel*, fils de Charles dit *le Boiteux* Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. Martel herita de la Hongrie, à cause de Marie sa mere, fille du Roy Etienne V. sœur & heritiere de Ladislas IV. tous deux Rois de Hongrie. Ce Prince mourut avant Charles *le Boiteux* son pere, & laissa le fils dont nous parlons. Robert frere de ce Charles *Martel* émut une grande dispute pour ce sujet, sçavoir lequel étoit préferable à la succession, ou le fils de l'aîné, ou l'oncle; & si le fils représentoit le pere pour succéder à son ayeul. Les plus célebres Jurisconsultes de ce tems-là, & le Pape Boniface VIII. furent pour Carobert. Ce dernier l'admit à l'hommage, & l'investit l'an 1299. bien qu'il ne fût encore qu'un enfant. Les Hongrois, qui avoient elu André dit *le Venitien* pour leur Roy, aprés la mort d'Etienne, ne voulurent pas le reconnoître. Il se mit pourtant sur le throne par force, & fut couronné par le Légat du Pape Clement V. puis il gagna une célebre victoire en 1312. sur Matthieu Palatin de Thrichinie, Chef des rebelles, & depuis ses Sujets luy furent trés-soumis. Aussi sa domination fut si douce, qu'ils avouerent qu'ils n'avoient jamais eu un Prince plus debonnaire en temps de paix, & plus courageux en tems de guerre. Il joignit à ses Etats la Dalmatie, Croatie, Servie, Lodomerie, Russie, Comanie, Bulgarie, & la Bosnie. Il mourut à Belgrade le 16. Juillet de l'an 1342. âgé de plus de 50. & fut enterré à Albe Royale, dans le tombeau des Rois de Hongrie. Carobert épousa en premieres nôces Marie de Pologne, fille de Casimir Duc de Cujavie, & elle mourut sans enfans à Temiswar, le 11. Decembre de l'an 1315. Il prit en 1318. une seconde alliance avec Beatrix de Lutsembourg fille aînée de l'Empereur Henry VII. & de Marguerite de Brabant, & elle mourut sur la fin de la même année. Il se remaria en 1320. avec Elizabeth de Pologne, sœur de Casimir III. dit *le Grand*, & de Ladislas III. dit *Loktic* Rois de Pologne, & il en eut Charles & Ladislas morts jeunes; Louïs Roy de Hongrie; André Roy de Naples & de Sicile; & Etienne Duc d'Esclavonie * Bonfinius, *li. 9. Dec. 2.* Thurosius, *c. 90.* Chronique de Hongrie, *P. II. c. 99.* Crommer, Summonte, &c.

CAROLINS; nom d'un Ouvrage que l'on fit en 790. pour réfuter plusieurs propositions tirées des Actes du II. Concile de Nicée, & qu'on appella *Livres Carolins*, parce que Charlemagne avoit permis que l'on y travaillât. Cet Ouvrage contient quatre Livres, où ceux, qui l'ont fait, proposent six-vingts chefs d'accusation contre ce Concile, en des termes si injurieux & si atroces, qu'il paroit assez par cela seul, que les Auteurs de ce Livre n'avoient nullement l'esprit de ce Prince, qui n'eût pas écrit de cette maniere. Hincmar Archevêque de Rheims témoigne l'avoir lu dans le palais, lors qu'il étoit jeune à la cour: & il étoit demeuré dans l'obscurité jusques à l'an 1549. qu'un Lutherien l'ayant trouvé dans un ancien manuscrit, le mit en lumiere avec une préface de sa façon: sous le nom emprun-

emprunté d'Eli Phili, dans laquelle il se déchaîne contre le culte des images. On ne peut néanmoins nier que ce Livre ne soit le veritable Ouvrage qu'on attribuë à l'Empereur Charlemagne, comme il paroit par les Réponses que le Pape Adrien a faites aux objections qu'il contient. Il faut remarquer que ces Livres Carolins furent composez quatre ans avant le Concile de Francfort; & que la Préface d'Eli Phili, qui produit le Canon de Francfort, n'a été faite qu'environ sept cens ans aprés Hincmar vers l'année 1549. puis qu'on y parle du fameux Docteur Ekius, qui étoit mort un peu auparavant. Les Peres du Concile de Francfort assemblés en 794. jugerent, comme Charlemagne, qu'il étoit à propos d'envoyer au Pape un Capitulaire, contenant les principales objections des Livres Carolins. L'Empereur envoya ce Capitulaire au Pape Adrien par Angilbert Abbé de Saint Richer. Ce Pontife y fit une longue réponse en réfutant les quatre-vingts articles extraits des Livres Carolins, & en établissant la veritable créance de l'Eglise Catholique. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes*. *SUP.*

CAROLSTAD, ou CARLOWITS, *Carolstadium*, ville d'Allemagne, sur les frontieres de l'Aûtriche & de la Croatie. Elle est située sur le confluant de Kulp & du Mereswitz. Charles Archiduc d'Aûtriche la fit bâtir pour l'opposer aux Turcs: aussi est-elle un des boulevars de l'Empire du côté de la Croatie.

CAROLSTADT, ville de Suede, dans cette partie de la Gothie dite *Vermeland*. Charles IX. Roy de Suede luy avoit donné son nom, & les Danois la ruïnerent presque entierement 1644.

CAROLSTADT, ou André Bodenstein. Cherchez Bodenstein.

CAROSUS, Abbé, partisan d'Eutyches dans le V. Siécle. Il fut condamné l'an 451. dans le Concile de Chalcedoine. Il se joignit à Dorothée; & ils soutinrent tous deux, que l'Empereur Marcien avoit ordonné qu'il se fist en sa présence une conference entre les Evéques & les Moines, afin de terminer les questions controversées. Le Prêtre Alexandre rapporta au Concile que le Prince avoit répondu, que s'il eût voulu connoître de ce different, il n'auroit pas donné la peine aux Evéques de s'assembler. * *Conc. Chal. Sess.* 5.

CAROUAGIUS, (Bernardin) étoit un jeune homme malfait de corps, mais qui avoit un esprit au-dessus du commun, comme il le fit paroître, lors qu'apprenant à Pavie le métier d'Horloger, pour complaire au docte Alciat, il fit une horloge où l'on remarquoit des choses tout extraordinaires; car non seulement on y trouvoit les heures que l'on souhaitoit, mais cette machine étoit tellement disposée, que le marteau frapant contre la cloche faisoit sortir d'une pierre qu'il touchoit une étincelle de feu; laquelle venant à tomber sur du soufre mettoit le feu à une meche, qui ensuite allumoit une lampe: en sorte que par le moyen de cette seule horloge un homme pendant la nuit sçavoit l'heure qu'il étoit, & avoit en même tems de la lumiere. * Bernard. Sav. *lib.* 8. *Ticin. Hist.* *SUP.*

CARPACCIO, (Victore) Peintre, vivoit sur la fin du XV. Siécle, en 1490, & 95. Il étoit de Venise, où il fut employé dans les plus grands desseins, & il laissa plusieurs tableaux de sa façon. Voyez sa Vie entre celles des Peintres de l'Etat de Venise, du Chevalier Ridolfi, *P. I. p.* 17.

CARPATHIE, aujourd'huy SCARPANTO, isle de l'Archipel, qui a donné son nom à la mer *Carpathienne* dite aujourd'huy *mer de Scarpanto* entre les isles de Rhodes & de Candie; c'est le *Carpathus* des Anciens. Elle a encore plusieurs antiquitez, & on y voit les ruïnes de diverses villes. Les Turcs y envoyent un Cadi, qui y rend la justice; & les habitans sont Chrétiens Grecs. Le coral de l'isle de Scarpanto est encore renommé. Philon Evéque ordonné par S. Epiphane rend encore célebre le nom de cette isle. * Pline, *li.* 4. *ch.* 12. Daviti, *T. II. p.* 14. &c. *&c.*

CARPENTERIE, ou CARPENTERLAND, est le nom d'un grand & vaste païs, dans les Terres Australes, nouvellement découvert par Carpentier Hollandois qui luy a donné son nom. Nous n'en sçavons rien de plus particulier.

CARPENTRAS, sur la Russe, ville de Provence, capitale du Comté Venaissin, au S. Siége, avec Evéché suffragant d'Avignon. C'est la *Carpentoracte Meminorum*, dont parle Pline. Elle s'est élevée sur les ruïnes de Venasque, *Vindausca* ou *Vendausca*, ce qu'on connoit par les Lettres de Petrarque à Gui Archevéque de Genes. L'Evéché, qui étoit autrefois suffragant de Vienne, l'est aujourd'huy d'Avignon. Le plus ancien Prélat, dont nous ayons connoissance, est Julien qui souscrivit au Concile d'Epaune, l'an 517. & au IV. d'Arles de l'an 524. Saint Siffret est un de ses successeurs: il en a eu d'autres illustres, Jean Camplon, Frederic de Saluces, Julien de la Ruvere, qui fut depuis Pape sous le nom de Jule II. les Cardinaux Loüis de Flisco, Jacques Sadolet, & Alexandre Bichi. Carpentras est une ville agréable, située dans un païs fertile, & entourée de belles murailles. Il y a le siége de la Justice du Comté Venaissin. L'Eglise Cathédrale est assez belle, elle a au devant une grande place, & à côté le palais Episcopal bâti à la moderne. On en trouve d'autres en cette ville, où il y a garnison, avec plusieurs maisons Religieuses & un College de Jesuïtes. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* *&c.*

Concile de Carpentras.

Il fut tenu, selon le calcul du P. Sirmond, le 6. Novembre de l'an 527. sous le Pontificat du Pape Felix IV. & le Consulat de Mavortius; bien que Baronius ne le mette qu'en l'an 529. S. Cesaire d'Arles y présida, & il y fut ordonné que l'Evéque, qui auroit du revenu suffisant pour son entretien, ne prendroit rien sur les Paroisses de son Diocese; & que s'il ne se pouvoit passer de cette contribution, on en réserveroit ce qui seroit nécessaire pour la subsistance des Prêtres qui le servoient; & le reste seroit pour luy. Il y a encore une Lettre de ce Concile à Agræcius Evéque d'Antibe, lequel y fut suspendu pour un an de la celebration de la Messe, parce qu'il avoit ordonné un Prêtre contre les Canons; & qu'il n'étoit ni venu, ni n'avoit envoyé à l'assemblée. * *Tom. IV. Conc.* Baronius, *A. C.* 529.

CARPI, ville d'Italie dans le Modenois, avec Evéché suffragant de Bologne, & avec titre de Principauté. Elle est située sur un canal de Sechia, environ à dix ou douze milles de Modene, & à quatre ou cinq de Regio. C'est une ville forte, avec un château, de bonnes murailles, & des fossez remplis d'eau. Cette Principauté a été possédée depuis l'an 1319. jusqu'environ l'an 1550. par la famille de Pio, dont je parle ailleurs.

CARPIO. Cherchez Vega.

CARPOCRAS, ou CARPOCRATES, Héresiarque, natif d'Alexandrie, & disciple de Simon *le Magicien* dans le I. Siécle. Il enseignoit que le fils de Dieu n'étoit qu'un pur homme fils de Joseph; & que son ame n'avoit rien au dessus des autres sinon qu'elle avoit reçu plus de vertus, & plus de force du Dieu qu'ils imaginoient, lors qu'elle étoit avec luy, & avant que d'être infuse dans son corps; & que cette communication plus abondante luy avoit été faite pour vaincre les Démons, qui avoient créé le monde. Il rejettoit l'ancien Testament, nioit la resurrection des morts, se persuadoit qu'il n'y a aucun mal dans la nature, mais qu'il n'est tel que dans l'opinion; & ajoûtoit plusieurs autres impiétez. Il eut un fils nommé Epiphane, qui fut l'heritier de ses crimes. Cerinthe fut son disciple, & les Gnostiques, & les Adamites sont encore des sectateurs de ses réveries: ce qui fait assez connoître combien elles doivent être abominables. * Saint Irenée, *li.* 1. *c.* 24. S. Epiphane, *her.* 27. Tertullien, *de præsc.* *c.* 48. Clement Alexandrin, *li.* 3. *des Tapiß.* Baronius, *A. C.* 55. 60. & 120

[CARPUS Martyr de Pergame, qui souffrit sous les Antonins. On avoit les Actes de sa passion du temps *d'Eusebe*, comme il le témoigne dans son *Hist. Eccles.* Lib. IV. c. 15.]

CARPUS. Mathématicien, vivoit dans le V. Siécle. Il a écrit quelque Ouvrage d'Astronomie cité par Proclus sur le premier Livre d'Euclide. * Vossius, *des Math. c.* 48. §. 5. & *c.* 62. §. 8. Joan. Meursii *Bibl. Græca.*

CARRANZA, (Alfonse) Avocat, vivoit vers l'an 1630. Il a écrit divers Ouvrages. *De partu naturali & legitimo. Diatriba super Doctrina Temporum Dionysii Petavii. &c.* * Nicolas Antonio, *bibl. Hisp.*

CARRANZA, (Barthélemy) dit aussi de Miranda, qui étoit le lieu de sa naissance, dans le royaume de Navarre, a été Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & Archevêque de Tolede. Il entra parmi les Dominicains, dans la Castille, & y enseigna la Théologie avec tant de succés, qu'on le choisit pour se trouver au Concile de Trente, où il prononça le 1. Dimanche de Careme de l'an 1556. cette Oraison que nous avons encore. Avant ce tems-là en 1554. Philippe II. Roy d'Espagne ayant épousé Marie Reine d'Angleterre, avoit mené avec luy le P. Barthélemy Carranza, qui y travailla à rétablir la Religion Catholique; & la Reine le choisit pour son Confesseur. Philippe, qui se connoissoit assez en gens, le nomma Archevêque de Tolede en 1557. L'Empereur Charles V. qui étoit dans sa retraite de Saint Just, parut satisfait de cette élection. Il avoit une estime si particuliere pour Carranza, qu'il le voulut avoir auprés de luy dans les derniers momens de sa vie, l'ayant choisi pour un des directeurs de sa conscience. Peu de tems aprés, ce Prélat, se vit exposé à la persécution de quelques Inquisiteurs ses ennemis, qui le pousserent de la maniere du monde la plus violente. Car non contens de l'avoir arraché de dessus son siége Episcopal, & de l'avoir traîné ignominieusement dans une prison, ils l'accuserent encore d'hérésie, & d'avoir persuadé ses erreurs à l'Empereur, dans les derniers jours de sa vie. Il fut obligé d'en appeller au Pape, & on le conduisit en 1567. à Rome, où il souffrit beaucoup sous le Pontificat de Pie V. & de Gregoire XIII. C'est sous ce dernier Pape qu'en 1576. il fut obligé de faire une abjuration publique des erreurs dont on l'accusoit. Ensuite on le remit aux Religieux de son Ordre du Monastere de la Minerve, où il mourut le 2. jour de May de la même année 1576. Et il fut enterré dans l'Eglise de ce Monastere, où l'on mit cette épitaphe, qui contient un Abregé trés-sincere de sa vie;

Bartholomæo Carranza, Navarro, Dominicano,
Archiepiscopo Toletano, Hispaniarum Primati,
Viro genere, vitâ, doctrinâ, concione, atque
eleemosynis claro,
Magnis muneribus à Carolo V.
Et Philippo Rege Cathol. sibi commissis
Egregiè functo,
Animo in prosperis modesto, in adversis æquo.
Obiit anno M. D. LXXVI. die secundâ Maji.
Athanasio & Antonino sacrâ.
Ætatis suæ LXXII.

Plusieurs grands hommes du XVI. Siécle ont parlé avantageusement de Carranza. De Thou en fait mention dans son Histoire, au sujet de l'Inquisition. C'est sur l'an 1560. *L'Espagne même*, dit-il, *ne fut pas exempte de ce mal, car Barthélemi Carranza Archevêque de Tolede fut pris & mené prisonnier pour ce sujet, & ses biens furent confisquez. Je le vis long-tems aprés à Rome; personnage au reste digne de cette charge, par son érudition, par sa probité, & par ses bonnes mœurs.* Martin Aspilcueta, connu sous le nom de Navarus, passa, comme je le dis ailleurs, à l'âge de 80. ans à Rome pour y défendre ce Prélat, qui étoit son ami. Tous admirerent sa patience & son humilité, durant cette longue & fâcheuse persécution. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. La Somme des Conciles & des Papes, depuis Saint Pierre jusques à Jule III. Un Traité de la résidence des Evéques & des autres Pasteurs des ames. Ces deux Ouvrages sont en Latin. Il publia en Espagnol un Catechisme pour son Diocese, & une Instruction pour ouïr la Messe. On luy attribuë encore un Traité de la Patience, il avoit assez bien pratiqué cette

te

te vertu, pour en connoître tous les degrez differens & pour en pouvoir parler en maître. * Antonio Herrera, *in Vita Phil. II.* Alfonse Fernandez; *in Concert. Prad. ad. an.* 1555. *& in Hist. sui temp. li.* 1. *c.* 20. *Et de Vir. illust. Domin.* Diego de Castejon, *de Arch. Tolet.* De Thou, *Hist. li.* 16. Sponde, *A. C.* 1559. *n.* 29. le Caradinal Pallavicin, *Hist. du Conc. de Trente.* Covarruvias, *Var. li.* 13. *c.* 13. Eisengrenius, *in Catal. Test. verit.* Bellarmin, *T. I. Contr. VII. li.* 2. *c.* 8. Pierre Salazar de Mendoza, *in Vita Barth. Caran.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

CARRANZA, (Jerôme) de Seville, Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, & Gouverneur en 1589. de las Honduras dans l'Amerique. Il a écrit de la pratique des armes sous le titre de *Filosofia de las armas.*

CARRANZA DE MIRANDA, (Sanchez) Chanoine de Calahorra dans la Castille la vieille, étoit natif du Royaume de Navarre, & a vécu au commencement du XVI. Siécle, vers l'an 1515. Il étudia en Philosophie & en Théologie dans l'Université de Paris, & il enseigna depuis ces mêmes sciences dans celle d'Alcala, où il s'acquit une trés-grande réputation. Elle s'accrut à Rome, où il accompagna Dom Alvarez Carille Albornoz, & s'y lia d'amitié avec Augustin Niphus célebre Philosophe. Sanchez Carrenza écrivit contre Erasme, & il laissa d'autres Ouvrages, comme, *Adversùs errorem de partu Virginis. &c.* * Sepulveda, *in Hist. Coll. Bonon.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CARRARE, ville d'Italie en Toscane, avec titre de Principauté. Elle appartient au Marquis Prince de Masse de la maison de Cibo; & elle est entre Masse & Sarzane.

CARRERI, (Alexandre) de Padouë, a éte un des plus célebres Jurisconsultes de son tems. Il fut premierement Curé de la Paroisse de S. André, & depuis il quitta ce bénefice, pour avoir plus de tems pour étudier. Il mourut le 20. Août de l'an 1616. âgé de 78. Il a composé divers Ouvrages. *De Sponsalibus & matrimonio, Libri. V. Defensio pro Libris suis. De gestis Patavinorum, Libri X. &c.* ce dernier n'est point imprimé. * Jacques Philippe Thomasini *Vir. illust. elog.*

CARRES, ville de Mesopotamie, où Crassus, conduit par un perfide Syrien nommé Mezera, fut défait par Sillaces & Surena, Lieutenans du Roy des Parthes. Cela arriva l'an 701. de Rome, vers le mois de Juin. Quelques Auteurs estiment que Carres est *Cars* d'aujourd'huy, mais il y a plus d'apparence que c'est *Charan* dans le Diarbec. Voyez Florus, *li.* 3. *c.* 11. Pline, *li.* 5. *c.* 24. *& suiv.* Lucain. *li.* 1. *Phars.*

——miserando funere Crassus
Assyrias Latio maculavit sanguine Carrhas.

D'autres mettent une ville de Carres dans l'Arabie, & ils prétendent que c'est celle qui a le nom qu'on donne à l'autre; mais c'est assurément la même qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Edesse, & qui est située sur le fleuve Charra, qui se décharge dans le Chaboras. Il est parlé de ces villes dans la Genese, *ch.* 36. sous le nom de Charan, dans le I. des Paralipomenes, *ch.* 1. dans le Livre de Tobie, *ch.* 11. de Judith, *ch.* 5. & dans les Actes des Apôtres, *ch.* 7.

CARRETO, Famille. La Famille de CARRETO, une des plus nobles & des plus anciennes d'Italie, a été féconde en hommes illustres. On prétend qu'elle tire son origine de Witikind Prince de Saxe, qui fut soumis par Charlemagne. Quoy que cela me paroisse un peu fabuleux, je veux pourtant en rapporter ce que divers Auteurs en ont écrit. C'est qu'Aleran fils de ce Witikind laissa Othon, Gillaume, Theres, & Boniface, dont sont venus les Marquis de Savonne, d'Intisad, de Ceva, de Busca, & de Saluces. La Maison de Carreto a été une branche de cette derniere, qui a pour tige un certain Anselme, & c'est de luy qu'est descendu Galeas qui vivoit sur la fin du XV. Siécle. Les Genois le chasserent de Final, pour avoir suivi le parti de Philippe Marie Viscomti Duc de Milan; mais il eut le moyen de se rétablir. Il fut heureux par luy-même & par ses enfans, Alphonse I. dont je parlerai dans la suite, Fabrice Grand-Maître de Rhodes, Charles Dominique Cardinal, Louïs ou Aloisio Evêque de Cahors. Alphonse de Carreto, premier de ce nom, Marquis de Final, fit travailler aux fortifications de cette place, & l'Empereur Maximilien I. l'honora de la qualité de Vicaire de l'Empire & luy donna pouvoir de faire battre monnoye. C'est de luy que sont descendus les autres Seigneurs de la Maison de Carreto. Il eut Paul Evêque de Cahors, Abbé de Bellecombe, Alphonse II. à qui Philippe II. Roy d'Espagne usurpa Final en 1571. &c. Les Genois avoient porté les peuples de ce Marquisat à la revolte, & Alphonse avoit demandé la protection du Roy de France. Les Espagnols, sous prétexte de faire embarquer quelques troupes, furent reçus dans Final, & ils assiégerent la citadelle où commandoit Jean Alberigo Carreto parent du Marquis, qui fut obligé de la leur rendre. Mais Alphonse s'étant plaint de cette injure à l'Empereur, celuy-cy y envoya des Deputez, à qui les Espagnols répondirent qu'ils étoient venus trop tard, & que le Roy d'Espagne avoit agi sur des raisons que l'Empereur ne desapprouveroit pas. Depuis, les Marquis de Carreto furent encore maîtres de Final jusqu'en 1602. que le Marquis de Fuentes prit cette place par ordre de Philippe III. Roy d'Espagne. Les Espagnols menerent chez eux le Marquis, dernier de cette famille, & le firent mourir aprés l'avoir forcé d'accepter un Traité de protection. * Sansovin, *delle famigl. d'Ital.* De Thou, *Hist. li.* 50. *& seq.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Bodin, *li.* 2. *de Rep. c.* 9. *&c.*

CARRETO, (Charles Dominique de) Cardinal, Archevêque de Rheims, de Thoulouse, &c. dit le Cardinal de Final, étoit fils de Galeas & frere d'Alphonse I. Marquis de Final, de Fabrice Grand-Maître de Rhodes, dont je viens de parler, & de Louïs ou Aloisio Evêque de Cahors. Il s'éleva par son merite à la cour de France sous le Roy Louïs XII. Le Pape Jule II, qui n'aimoit pas trop ce Prince, accorda pourtant à sa recommandation le chapeau de Cardinal à Charles de Carreto l'an 1505. & n'oublia rien pour l'attirer à Rome, & pour luy donner des marques de son estime. Il ne fut pas ingrat à tant de bontez: car il prit fortement le parti du Saint Siége au Conciliabule de Pise; & dans le Concile de Latran il agit avec un soin extreme pour la paix entre les Princes Chrétiens. Il fut Evêque de Cahors, puis Archevêque de Rheims & de Tours, & mourut à Rome au mois d'Août de l'an 1514. Le Cardinal Bembe parle de luy, & nous avons encore une des Lettres qu'il écrivit sous le nom du Pape Leon X. à Fabrice Carreto Grand-Maître de Rhodes, pour luy apprendre la mort du Cardinal de Final son frere. * Bembe, *li.* 2. *Hist. Ven. & li.* 9. *Epist.* Foliera, *in Elog.* Guichardin, *li.* 10. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Onuphre, Victor, & Ughel, *&c.*

CARRETO, (Constance de) Dame Neapolitaine, a vécu dans le XV. Siécle. Elle étoit sortie de cette famille illustre, qui a donné plusieurs Cardinaux & Prélats à l'Eglise, & un Grand-Maître d'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, comme je l'ai remarqué en son lieu. Cette Dame est louable par ses vertus, qui luy ont attiré les éloges des Sçavans. Outre Jule César Capaccio, on peut consulter Turcelin en son Histoire de Lorette, Hilarion de Coste, &c.

CARRETO, (Fabrice de) de la Maison des Marquis de Final, Genois, fut Amiral de l'Ordre de Rhodes; & depuis élu Grand-Maître, l'an 1513. Il fit la paix avec le Sultan d'Egypte en 1516. & craignant les armes de Selim Empereur des Turcs, il fortifia Rhodes, que Soliman fils & successeur de Selim emporta durant le gouvernement du Grand-Maître l'Isle-Adam, élu aprés luy en 1521. * Bosio & Baudoüin; *Hist. de Malte.*

CARRETONI, (Jean-François) Jesuïte Romain, est mort en 1529. âgé de 72. ans. Il avoit enseigné les belles Lettres dans le College Romain, & il fut estimé un des plus éloquens hommes de son tems. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. c.* 93. & dans Alegambe, *p.* 242.

CARRICK, province d'Ecosse au Couchant de l'isle, entre les provinces de Gallowai & de Cluidesdale. Elle est peu considerable.

CARRIERE, connu sous le nom de BAUDE DE LA CARRIERE, ancien Poëte François, vivoit vers l'an 1250. Il composa un Dialogue de l'Amour, de son cœur, & de ses yeux. * Fauchet, *Anc. Poët. Franç.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

CARRIERE, (François) Religieux des Peres Conventuels de Saint François, a écrit *In Scripturam* en 1663. &c. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

CARRIERE, (Jean Baptiste) natif d'Apt, Avocat du Roy au Parlement de Provence, étoit de la même famille que celuy dont je viens de parler, & vivoit en 1544. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, & il traduisit l'Histoire de Venise de François Contarini.

CARRILLO. Cherchez Carillo Alfonse, Cardinal.

CARRILLO, (Alfonse) Espagnol, natif de Cordouë, Commandeur de Velés, vivoit vers l'an 1620. & composa divers Ouvrages en Espagnol, & entre autres les Pseaumes de David en Vers, que son fils Commandeur de Quatralvo fit imprimer en 1675. à Naples. Alfonse de Carillo étoit fils de François, & frere de LOUÏS CARRILLO, aussi Commandeur de l'Ordre de S. Jacques, & Géneral des galeres d'Espagne, lequel mourut en 1610. & laissa quelques Traitez qu'on a publiez sous le titre de *Obras de D. Louïs Carillo*, imprimez à Madrit l'an 1613. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CARRILLO, (Martin) célebre Jurisconsulte Espagnol, a vécu en 1613. & 20. Il étoit de Saragosse, où il enseigna le Droit Canon, durant dix ans, & puis fut Grand-Vicaire & Chanoine de l'Eglise Metropole. Le Roy d'Espagne l'envoya l'an 1611. en Sardagne en qualité de Visiteur Ecclesiastique, & à son retour il luy donna en 1615. l'Abbaye de Mont-Aragon. Il a composé l'Histoire des Archevêques de Saragosse, des Annales, des éloges des femmes illustres de l'Ancien Testament, *Itinerarium Ordinandorum, Manuel de Confessarios, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CARRION, (Louïs) de Bruges, originaire d'Espagne, étoit un excellent Critique, rival de Juste Lipse. Il nous a donné les fragmens de Saluste & de Censorin, un Traité de Cassiodore, *Antiquarum Lectionum Lib. III. Emendationum Lib. II. &c.* Il mourut encore jeune à Louvain, le 18. Juin de l'an 1595. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

CARROUSEL, course accompagnée de chariots, de machines, de récits, & de danses de chevaux. L'Antiquité n'a rien eu de plus noble ni de plus ingénieux que l'usage des carrousels. Pendant que le peuple s'arrêtoit à considerer ces jeux & ces exercices, comme des divertissemens, les Prêtres Idolatres en faisoient des actes de Religion; les Soldats, des montres de leur adresse; & les Sçavans, des études autant agréables qu'instructives. Tertullien, *dans son Livre des Spectacles*, attribuë l'invention des carrousels à Circé, cette fameuse Magicienne, qu'on disoit être fille du Soleil; & veut que ce soit elle qui ait commencé à dresser le cirque & les courses, à l'honneur de son pere. Quoy qu'il en soit, c'est apparemment de *Carrus Solis*, Carro del Sole, *Char du Soleil*, que le mot de *Carrousel* a été formé; ou des chars & carrosses qu'on y menoit. Il n'y avoit point de fêtes plus solennelles que ces courses; parce qu'on y voyoit une infinité de machines, de chars, d'images, de couronnes, de dépouilles, & de représentations. Les Prêtres y conduisoient des victimes, & y offroient des sacrifices. On y portoit, comme aux triomphes, les raretez de provinces subjuguées, & la pompe se faisoit avec un appareil magnifique. La plûpart des autres nations s'efforcerent d'imiter, où même de surpasser les Grecs & les Romains, & y ajoûterent plusieurs ornemens conformes à leur genie. Les Goths & les Allemans y parurent avec des cimiers, qui servoient à les rendre plus fiers & plus terribles, quand on voyoit sur leurs têtes des dragons ailez, des harpyes, des musles de lion, & d'autres choses semblables. Les François se servirent de cottes-

d'armes

d'armes & de devises : & les Italiens y employerent les récits, la Musique, & plusieurs machines ingénieuses.

Pompe ou marche des Carrousels.

L'admirable diversité d'images, de statuës, de chars, de chevaux, de machines, de concerts, & de personnes dont ces pompes étoient composées, faisoit le plus superbe & le plus bel objet du monde. Polybe & Athenée ont décrit celle du carrousel d'Antiochus surnommé *Epiphane* ou *l'Illustre*, & l'on y voit que la Syrie & l'Egypte ne cédoient pas en magnificence à la Grece & à l'Italie, en ces sortes d'appareils. Ptolomée *Philadelphe* ne fut pas moins magnifique dans la pompe qui préceda le superbe festin, qu'il fit aux Princes & aux Seigneurs de sa cour en la ville d'Alexandrie, & dont Callixenus Rhodius fait le récit, *l. 4. de Alexandria*. Ces pompes ne sont que la montre de toutes les choses destinées aux carrousels, pour faire admirer aux spectateurs la richesse des habits & la beauté des machines, & pour faire paroître en ordre tout ce qui compose l'appareil de ces jeux.

Lice ou carriere des Carrousels.

Les Romains n'eurent au commencement point d'autre cirque pour leurs courses & carrousels, qu'un grand espace entre le bord du Tibre d'un côté, & une palissade d'épées fichées les pointes en haut, de l'autre ; ce qui rendoit ces courses dangereuses. Tarquin fut le premier qui fit bâtir un grand cirque entre le mont Aventin & le palais. Le Censeur Flaminius donna depuis un de ses prez, hors de la ville, pour en faire un autre, qui fut appellé de son nom *le cirque de Flaminius*. Dion Chrysostome parle de celuy d'Alexandrie. Il y en eut aussi à Constantinople, à Athenes, à Jerusalem, & en plusieurs autres villes. Il n'y a pas aujourd'huy de cirques, comme autrefois ; mais on choisit de grandes places, que l'on dispose selon le sujet des représentations qu'on y veut faire. Toutes les grandes villes d'Espagne ont des places pour les courses. Florence a la place *di Santa Croce*. Les carrousels se font à Naples dans la place *del Palazzo Reale* ; à Paris, dans la place Royale, ou dans la place du carrousel devant les Tuileries ; & à Versailles dans une des cours des écuries du Roy. Autrefois le Roy Chilperic fit bâtir des cirques à Paris & à Soissons, pour représenter des carrousels. * Aimoin, *l. 3*.

Sujet des Carrousels.

Le sujet se prend de l'Histoire, de la Fable, des choses naturelles, des inventions Poëtiques, ou du caprice. Mais il faut l'accommoder à l'occasion de la fête pour laquelle on fait le carrousel. Les occasions sont la naissance des Princes, ou leur mariage ; le sacre & le couronnement des Rois ; les entrées solennelles dans les villes, les victoires célebres, &c. Les desseins des carrousels doivent être ingénieux & bien imaginez, afin que l'esprit n'y ait pas moins de plaisir que les yeux. Ils doivent aussi être militaires & guerriers, c'est-à-dire, renfermer des combats & des défis ; parce que les exercices & les courses des carrousels sont militaires. Ainsi pour ceux que l'on tire de l'Histoire ou de la Fable, on choisit des combats des Heros, ou des Divinités. Si on les emprunte de la Nature, ou de la Morale, on prend des choses qui ayent de l'antipathie & de la répugnance, comme les saisons, le jour & la nuit, les vices & les vertus ; ou celles qui étant de même espece, se peuvent disputer quelque avantage, comme les plantes, les métaux, &c.

Quadrilles des Carrousels.

Les troupes diverses, qui composent les carrousels, sont nommées Quadrilles, du nom Italien *Squadriglia*, diminutif de *Squadra*, qui signifie une Compagnie de Soldats rangée en ordre. Dans les carrousels célebres, ce sont ordinairement des Princes qui sont les Chefs des Quadrilles. Au premier carrousel de Louïs XIV. il fut le Chef de la Quadrille des Romains : Monsieur son frere unique, de celle des Persans : Monsieur le Prince, de celle des Turcs : Monsieur le Duc, de celle des Moscovites : & Monsieur le Duc de Guise, de celle des Mores. Le moindre nombre des Quadrilles pour un veritable carrousel est de quatre ; & le plus grand de douze. S'il n'y a que deux troupes, c'est proprement une joûte ; & s'il n'y en a qu'une, c'est un tournoy ou une course. Ces Quadrilles se distinguent par la forme des habits, ou du moins par la diversité des couleurs qu'elles choisissent. Parmi les Grecs & les Romains, les Coureurs du cirque se distinguerent par quatre couleurs ; ce qui donna l'origine des Quadrilles blanche, verte, rouge, & bleuë, si célebres dans l'ancienne Histoire, par les factions qu'elles causerent souvent. Quoy qu'il y eût quatre Quadrilles, elles ne faisoient néanmoins que deux partis sous les noms des Verts & des Bleus, qui furent les causes de tant de troubles à Rome, à Constantinople, en Egypte, & dans toutes les autres parties de l'Empire. L'usage des Quadrilles, qui est universellement reçu dans tous les lieux où l'on fait aujourd'huy des courses & des fêtes à cheval, n'a été introduit que fort tard en France. Comme on y préferoit les exercices de valeur à ceux d'invention & de pure adresse, on y faisoit plus de combats à la barriere ; que de carrousels, & l'on aimoit mieux s'y faire voir bons Gendarmes & vaillans Cavaliers, qu'adroits Courtisans. C'est pourquoy les François n'affectoient point de faire des Quadrilles & des Troupes reglées, comme on fait à présent. Le premier usage des Quadrilles commença en France sous le Roy Henry IV. l'an 1606. On fit à Paris, dans la cour du château du Louvre, le carrousel des quatre élemens, représenté par quatre Quadrilles de Cavaliers qui sortirent de l'Hôtel de Bourbon.

Machines des Carrousels.

On donne le nom de machines à tout ce qui n'a mouvement, que par l'artifice des hommes, comme aux représentations de toutes sortes d'animaux que l'on fait mouvoir, aux chars roulans, aux statuës mobiles, &c. Le mouvement se fait ou sur l'eau, ou dans l'air, ou sur la terre. S'il se fait sur l'eau, on y employe des vaisseaux, ou des animaux, & des monstres artificiels, comme des balenes, des cygnes, &c. Si c'est en l'air, on s'y guinde par des cordes, par des nuées, ou par des oiseaux suspendus, des dragons, & des animaux volans. Sur la terre, on se sert de chars, de brancars, d'animaux feints, de statuës à ressorts, &c. Il y a aussi des machines de guerre, & de paix ; de triomphe, & de céremonie sacrée. Les machines doivent être proportionnées au sujet. S'il est historique, il les faut prendre dans l'Histoire ; s'il est fabuleux, dans la Fable. S'il est Poëtique & d'Invention, on a plus de liberté à inventer de belles choses.

Récits & harmonie des Carrousels.

Le carrousel étant toujours une allégorie & une invention emblématique, destinée à honorer le merite des Princes, ou à instruire ; on y mêle des récits qui font les applications de la pompe, de l'appareil, & des plus considerables machines dont il est composé. C'est pour cela qu'on y fait paroître des Nymphes, des petits Amours, des Dieux de la Fable, des Vertus, des Heros, des Genies, &c. qui récitent ou chantent des vers. L'harmonie ne manque jamais aux carrousels, parce que ce sont des fêtes d'appareil, & des réjouïssances publiques. Elle est de deux sortes ; l'une militaire & guerriere, l'autre douce & agréable. La premiere se met en tête de chaque Quadrille, pour animer les Cavaliers, & pour annoncer leur venuë, leur entrée dans la carriere, & leurs courses : & l'autre sert aux récits, & pour accompagner la pompe. Les instrumens sont differens selon la qualité des personnes que l'on introduit en ces fêtes. On donne des tymbales & des tambours aux Allemans, des clairons aux Persans, des flûtes aux Satyres, des musettes aux Bergers, une lyre à Apollon & à Orphée, & ainsi des autres. Sur les machines militaires on met des instrumens propres à la guerre : sur les champêtres, des instrumens rustiques ; & sur les vaisseaux, des trompettes marines. On fait au son de ces instrumens des danses de chevaux, dont les Sybarites, peuples de l'Italie Meridionale, furent les premiers inventeurs. Sur quoy Athenée a remarqué que les Crotoniates qui leur faisoient la guerre, s'étant apperçus de la coutume qu'avoient les Sybarites de faire danser leurs chevaux au son des trompettes, firent secrettement apprendre à leurs trompettes les airs de balets, qu'on faisoit danser à ces chevaux ; & que les ayant fait sonner, quand la cavalerie des Sybarites parut, leurs chevaux au lieu de combattre, & de suivre les mouvemens des Cavaliers, se mirent tous à danser ; ce qui donna aux Crotoniates le moyen de les mettre en desordre, & de les tailler en pieces, sans beaucoup de résistance. Ce n'est pas une chose fort surprenante que l'on puisse dresser des chevaux à la danse, puis qu'on y dresse des chiens, des singes, des ours, & des éléphans même qui sont les plus lourds des animaux, & qui néanmoins suivent la mesure des airs, & la difference des tons.

Personnes qui composent les Carrousels.

Plusieurs sortes de personnes entrent dans la pompe du carrousel. Le Mestre de camp, & ses Aides ; les Tenans, & les Assaillans ; les Chefs des Quadrilles ; les Herauts, les Trompettes, les Pages, les Valets de pié, & les Estafiers ; les personnes des récits & des machines, les Musiciens, les Parrains, & les Juges. Le Mestre de camp, ou Maréchal de camp, est celuy qui conduit toute la pompe, qui regle la marche & qui introduit dans la lice. Les Tenans sont ceux qui ouvrent le carrousel, & qui font les défis par les cartels que les Herauts publient. Les Assaillans sont ceux qui s'offrent par leurs réponses aux défis & aux cartels, de soutenir le contraire. Le Chef de chaque Quadrille est ordinairement un Prince, comme j'ai remarqué. Les Herauts d'armes y sont d'ancien usage, aussi bien que dans les tournois. Les Pages montez à cheval, portent les bouclïers des devises de leurs Maîtres, & les lances de parade. Les Estafiers conduisent les chevaux de main, & font d'autres fonctions semblables. On les déguise en Turcs, en Mores, en Esclaves, en Sauvages, en Singes, en Ours, & en plusieurs autres manieres. Les Parrains anciennement étoient de jeunes gens, qui dans la pompe du cirque conduisoient les chariots, les représentations, & les images des Dieux. Aux duels les Parrains étoient ceux qu'on donnoit aux deux Combattans, pour être comme leurs Avocats. On en prend encore à présent par céremonie dans les carrousels, & chaque Quadrille en a deux, quatre ou six, selon que l'on veut rendre la céremonie plus auguste. Les Juges sont ordinairement de vieux Cavaliers experimentez en tous ces exercices, qui sont nommez pour présider aux courses, & pour ajuger les prix à ceux qui les ont meritez.

Comparses des Carrousels.

La comparse est aux carrousels ce qu'est l'entrée aux ballets, & la scene aux comédies & aux tragédies : c'est-à-dire, qu'elle est l'entrée des Quadrilles dans la carriere, dont elles font tour le tour, pour se faire voir aux spectateurs, & s'aller rendre aux pavillons & aux postes qu'on leur a destinés. C'est là que l'on remarque avec plaisir les richesses des habits, la beauté & la fierté des chevaux, l'invention des machines, & toute la pompe de l'appareil.

Actions des Carrousels.

Les actions les plus ordinaires sont, 1. de rompre des lances en lice

lice les uns contre les autres. 2. De les rompre contre la quintaine, qui est la course du faquin. 3. De courre la bague. 4. De courre les têtes. 5. De combattre à cheval l'épée à la main. 6. De lancer le dard. Et 7. de faire la foule. Depuis l'accident funeste arrivé à Henry II. qui fut blessé mortellement d'un éclat de lance par le Comte de Montgommery, on a quitté 1. le combat des lances, qui étoit auparavant le plus ordinaire. Deux Cavaliers armés de toutes pieces partoient tous deux ensemble à toute bride, pour se rencontrer au milieu de la lice, où ils se poussoient de leurs lances avec tant de force, que quelques-uns en étoient jettez hors des arçons, & portez à terre. 2. L'exercice de rompre les lances à la quintaine est ancien, & fut ainsi nommé de Quintus son inventeur. La quintaine est un tronc d'arbre, ou un pilier contre lequel on va rompre la lance, pour s'accoûtumer à atteindre l'ennemi par des coups mesurez. Nous l'appellons *la course au faquin*, parce qu'on se sert souvent d'un faquin ou d'un porte faix armé de toutes pieces, contre lequel on court. Les Italiens nomment cet exercice *la course à l'homme-arme*, *& le Sarrasin*, parce qu'ils représentent ce faquin en Turc, en More, ou en Sarrasin. Ordinairement c'est une figure de bois en forme d'homme, planté sur un pivot, afin qu'elle soit mobile. Elle demeure ferme quand on la frappe au front, entre les yeux, & sur le nez; mais quand on la touche ailleurs, elle tourne si rudement, que si le Cavalier n'est adroit pour esquiver le coup, elle le frappe d'un sabre de bois, ou d'un sac plein de terre, ce qui donne à rire aux spectateurs. 3. La course de la bague est fort en usage, parce que c'est le plus aisé, le moins dangereux, & le plus agréable à voir de tous les exercices de cheval. 4. La course des têtes est nouvelle en France, mais elle est plus ancienne en Allemagne, où apparemment les guerres avec les Turcs l'ont introduite. La coûtume de cette nation barbare est de récompenser les Soldats qui apportent les têtes des ennemis qu'ils ont tuez: & les Allemans tâchent souvent de les retirer d'entre les mains de ces Infideles: c'est pourquoi ils s'excercent à courre des têtes de Turcs & de Mores, contre lesquels ils tirent le dard & le pistolet, & en enlevent d'autres avec la pointe de l'épée, se courbant en courant, qui est un trait d'adresse aussi grand qu'on en puisse faire. On dispose dans une même lice en diverses distances trois ou quatre de ces têtes, afin que tout d'une course on lance le dard à l'une, on tire le pistolet contre une autre; on fende celle-cy avec une hache, ou on la rompe avec une masse d'armes; & qu'on enleve la derniere avec la lance ou avec l'épée. 5. Le combat à l'épée se fait par des Cavaliers armés de toutes pieces, qui s'approchent par trois voltes, & se donnent à chaque fois des coups d'épée sur le casque. Le Connétable de Montmorency, n'étant encore que Maréchal de France, se rendit celebre en cet exercice dans deux tournois, le premier à Bayonne, quand la Reine d'Espagne y vint trouver le Roy Charles IX. son frere; & le dernier à Paris, pour les nôces d'Antoine de Croüi Prince de Portian. En celuy de Bayonne, il donna un si rude coup d'épée à un Prince contre lequel il combattoit, qu'il le renversa sur la croupe de son cheval: & à Paris il porta par terre hors de la selle un Seigneur de qualité, qui avoit la réputation d'être un des meilleurs hommes de cheval de son tems. 6 Le jet du dard est nommé par les Espagnols *jeu des cannes*, *juego de las cañas*: parce qu'ils se tirent, en tournoyant, des cannes les uns contre les autres, & se couvrent de leurs boucliers pour les recevoir. Cet exercice passa des Espagnols aux provinces de France, voisines des Pirenées. Le Roy Charles VI. étant allé visiter le Comte de Foix, ce Prince luy donna le plaisir de voir lancer le javelot, qui étoit le jeu le plus commun parmi les Nobles du païs. 7. La foule est une course de tous les Cavaliers les uns aprés les autres sans interruption, ce que les Italiens appellent *far la fola*: & c'est par là que finissent ordinairement toutes les courses. Aprés quoy la fête se termine par des feux d'artifice. * Le P. Menétrier, *Traité des Tournois & Carrousels*. Voyez aussi *il Cannocchiale d'Aristotele* de Dom Emanuel Tesauro. *SUP.*

CARS, ville de la Turcomanie, dans la Turquie d'Asie, vers les sources de l'Euphrate & les frontieres de la Georgie. Elle est si considerable que le Grand-Turc se fait mettre entre ses titres, celuy de Seigneur de Cars. Un Voyageur moderne croit que cette ville est celle de Carres, dont j'ai déja parlé, où Crassus fut défait par les Parthes; mais Carres, comme je l'ai dit, étoit dans la Mésopotamie. * Sanson, *in Tab. Geogr.* Poulet, *Relat. du Levant*, *T. II. ch. 9. p.* 105.

CARSISTES, ou CARCISTES, nom qui fut donné à certains séditieux, qui avec une autre troupe de mutins appellez *Rasats* entretenoient les troubles en Provence, du tems que la Reine Catherine de Medicis fit le tour des provinces Meridionales de la France. Ces Carcistes étoient soûtenus de la Noblesse, & les autres avoient pour eux le peuple & le Parlement. * Mezeray, *dans son Abregé Chronol. g. au regne de Henry III. SUP.*

CARS-MENTETH, vallée en Ecosse. Voyez FORTH, riviere.

CARTALO, fils de Machée Roy des Carthaginois, étoit Grand Prêtre d'Hercule. Lors que son pere assiégeoit Carthage, pour rentrer en possession de son royaume, il passa revétu de ses habits Pontificaux au travers du camp, pour aller au temple d'Hercule, & y consacrer les décimes des dépouilles que Machée avoit auparavant remportées sur les Siciliens & les Afriquains: ce qu'il fit sans vouloir s'arrêter pour saluër son pere. Mais étant de retour dans la ville, il demanda au Senat la liberté de l'aller voir. Alors Machée indigné du mépris que son fils avoit témoigné pour luy, le fit dépouiller de ses ornemens, & commanda qu'on l'attachât à une croix, où Cartalo souffrit une mort trés cruelle. * Justin, *liv.* 18. Orose, *livre* 4. *SUP.* [Je ne saurois m'empêcher de me plaindre ici de ce faiseur de supplément, qui n'a pas daigné lire Justin avec soin; ou qui ne l'a pas entendu, mais qui a fait un Roman impertinent de ce que cet Historien dit. 1. Son pere s'appelloit *Make*, comme dit Justin, ou *Mazée*, comme dit Orose. 2. Il n'étoit pas Roi, mais Géneral des Carthaginois, & il n'assiégoit sa patrie, que pour y rentrer, aprés en avoir été banni injustement. 3. Ce fut en revenant de

Tyr, où étoit le plus fameux Temple d'Hercule, que Cartalo ne voulut pas voir son pere, & non en y allant.]

CARTEIL, (Christophle) Capitaine Anglois, natif du païs de Cornouaille. Ayant pris les armes en 1572. à l'âge de 22. ans, il s'acquit beaucoup de réputation, & fut fort estimé de l'illustre Boisotte, Amiral du Prince d'Orange. Le Prince de Condé luy donna ensuite le commandement de ses troupes, du consentement de tous les Officiers de l'armée. En 1582. le Prince d'Orange & les Etats des Provinces Unies luy donnerent la conduite de la flotte qu'ils envoyerent en Moscovie. Etant repassé en Angleterre, la Reine Elisabeth l'envoya avec François Drak dans les Indes Occidentales, où ils prirent les villes de S. Jacques, de Carthagene, & de S. Augustin. Les ennemis mêmes y admirerent la prudence & la conduite de Carteil, & avouërent qu'ils n'avoient jamais vu la discipline militaire si bien observée, que dans les troupes qu'il commandoit. Enfin aprés beaucoup d'heureux succés, il vint mourir à Londres, en 1593. *Heroolog. Anglic. SUP.*

CARTHAGE, dite *la grande*, fut la principale ville d'Afrique, avec Archevéché & Primatie, sur la côte de Barbarie proche de Tunis. Elle fut bâtie par Didon selon le sentiment de quelques Auteurs, en cette sorte. L'an septiéme de Pygmalion Roy de Tyr, cent & trois depuis la mort d'Hiram, & le cent vingt-quatre du Temple de Salomon, cette Princesse veuve de Sichée, se voyant maltraitée du Roy son frere, sortit de son païs, avec grand nombre de mécontens, & passa en Afrique, où elle bâtit Carthage. Les autres disent qu'elle avoit été commencée long-tems auparavant par Zorus & Carchedon; & que Didon ne fit construite que la forteresse nommée *Byrsa*, où est maintenant, au rapport de Marmol, une tour que les Chrétiens appellent *la Roque de Maslinace*, & les Africains *Almenare*. On ajoute encore qu'on donna à la ville ce nom de Byrsa, qui en Grec signifie *courroye*; à cause que cette Princesse ne demanda à ceux de la contrée, pour la fondation de sa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit tenir; mais que l'ayant coupée en courroyes fort minces, elle en fit une grande enceinte. Servius rapporte qu'elle fut nommée, *Cartage*, du nom d'une autre ville de Libye, qui se nommoit *Carta*. D'autres croyent qu'elle avoit été fondée par les Phéniciens, que Josué fils de Nun avoit chassez. Les Auteurs du païs en rapportent aussi diverses origines, qui ne sont pas plus seures. [Bochart a fait voir, dans *son Canaan liv.* 1. c. 24. la fausseté des étymologies Grecques du mot de Carthage, & montré qu'elle se nommoit en Phénicien *Kartha-chadtha*, c'est-à-dire, *ville nouvelle*. Sa citadelle se nommoit *Betsira*, qui signifie *un lieu fort*. On peut voir, dans le même Auteur, la description de cette ville.] Josephe assure, aprés Ménandre, qui composa l'Histoire des Rois de Tyr & de Phénicie, que cette ville fut bâtie l'an 143. aprés que les fondemens du Temple de Salomon furent jettez, ce qui arriva en la 3823. année de la Periode Julienne, 3166. du monde, 296. depuis la ville de Troye, 114. avant la premiere Olympiade, 137. avant Rome, & 887. avant JESUS CHRIST. Solin parle de la fondation de Carthage, & la met en la 111. devant Rome. Eusébe fait mention de quelques opinions des Anciens, touchant les commencemens de cette ville, sur l'an 804. d'Abraham. Celle que je rapporte, est suivie par Salian & par Torniel, par le P. Petau, & par divers autres Modernes conformément à ce que les Anciens ont cru, entre lesquels nous pouvons citer Ménandre allegué par Josephe. Tatien au discours qu'il a fait contre les Gentils, Théophile Patriarche d'Antioche, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Justin, Vellejus Paterculus, Strabon, Pline, Isidore de Seville, Marmol, & plusieurs autres. Les Carthaginois se rendirent trés-considerables par les armes. Ils inventerent le belier, pour ébranler & renverser les murailles; & armerent les premiers les galeres à quatre rangs de rameurs. Ils soumirent la Libye, porterent leurs armes en Sicile & en Sardagne; & pousserent leurs conquêtes jusques dans l'Espagne. Mais les guerres qu'ils ont soutenuës contre les Romains, sont celles qui ont rendu leur nom plus célebre. La premiere dura vingt-quatre ans, depuis le 490. de Rome, jusqu'au 513. Elle commença au sujet des Mammertins, Seigneurs de la ville de Messine, lesquels étant attaqués par le Roy Hieron & les Carthaginois, demanderent secours aux Romains. La seconde guerre Punique commença l'an 536. de Rome, aprés qu'Annibal eut pris la ville de Sagunte fidele alliée des Romains, qu'il emporta au septiéme mois du siege. Elle dura dix-sept ans, jusqu'en l'an 553. & fut fatale & glorieuse à Rome, par les pertes que luy causa Annibal en Italie; & par les avantages que Scipion remporta en Afrique. La troisiéme guerre Punique ne dura que trois ans, depuis l'an 605. jusqu'en 608. que Scipion *le Jeune* prit & ruïna cette belle ville. Elle fut depuis rebâtie par les mêmes Romains, sous C. Gracchus Tribun du peuple en 631. & sous l'Empereur Auguste, qui y envoya une colonie de trois mille hommes. Genseric Roy des Vandales la prit l'an 432. ou 39. de l'Ere Chrétienne, elle revint ensuite aux Romains en 533. que Bellisaire la reprit, & enfin étant devenuë vers l'an 635. le partage des successeurs de Mahomet, elle fut entierement ruïnée par les Arabes. Carthage étoit capitale de tout le Diocese d'Afrique composé de six provinces. Elle étoit aussi Primatie sous le titre de Metropole dans la province Proconsulaire ou Afrique propre, qui fait maintenant partie du royaume de Tunis. Il ne reste aujourd'huy que des masures de cette grande ville, qui a passé pour la troisiéme de l'Empire Romain. Mais ces ruïnes, dont la ville de Tunis a pris son accroissement, sont encore remarquables à cause de l'assiete, de l'antiquité, de la grandeur, & de la puissance de cette grande ville. On dit que son circuit a été de trois cens soixante stades, comme celuy de Babylone. Elle étoit extrémement peuplée, & tous ses habitans étoient belliqueux. Au commencement de la derniere guerre Punique, le Consul Martius leur ayant commandé de luy apporter leurs armes, on luy mit entre les mains deux cens mille paires d'armes completes à l'usage de ce tems-là, & deux mille machines à jetter des dards & des pierres, avec

un nombre infini de piques, de fleches, & de javelots. Martius les croyant alors hors du pouvoir de se défendre, leur déclara qu'il avoit ordre de détruire leur ville, & tâcha de leur faire goûter que ce leur seroit un grand avantage; parce que le peuple Romain leur promettoit de rebâtir une nouvelle Carthage en terre ferme éloignée de quatre-vingts stades de la mer. Cette cruelle harangue affligea sensiblement les Carthaginois, ils se voyoient investis par mer & par terre, & n'ayant plus leurs armes pour se défendre, ils ne pouvoient pas même se flatter de l'esperance de mourir en combattant pour la défense de leurs maisons, de leurs temples, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur liberté. Le desespoir les fit pourtant résoudre à la guerre, ils fabriquerent d'autres armes, ils rebâtirent de nouveaux vaisseaux; & les femmes & les filles donnerent leurs cheveux pour faire des cordages. Ils résisterent encore trois ans. Lorsque tout eut été soûmis, il sortit de Carthage cinq mille personnes de tout sexe, qui furent les déplorables restes de cette superbe ville, la rivale de Rome. Justin, *li.* 8. Vellejus Paterculus, *li.* 1. & 2. Strabon, *li.* 17. Pline, *li.* 5. Isidore, *Orig. li.* 1. Tertullien, *ch.* 19. *Apol.* Clement Alexandrin. *li.* 1. *des Tapiss.* &c. Tite Live, Plutarque, Florus, Eutrope, Orose, Zonare, &c. Prosper, & Marcellin, *dans sa Chron.* Leon & Marmol, *de l'Afr.* Peteau. Ubbo Emmius, Riccioli, *Chron. Refor.* &c.

Eglise, & Conciles de Carthage.

Nicephore & Dorothée ont écrit que Saint Simon *le Cananéen*, surnommé *le Zelateur*, prêcha l'Evangile en Afrique; & même le premier ajoûte que Saint Pierre y annonça aussi la foy, mais c'est sans autorité des Anciens. S. Augustin, *de l'Unité de l'Egl. c.* 15. & Salvien, *de la Provid. li.* 7. assurent que l'Eglise d'Afrique, & par conséquent celle de Carthage, fut fondée par les Prédicateurs que les Apôtres y envoyerent; & le Pape Innocent I. dans la 1. Epître à Decentius soutient qu'ils y furent envoyés par Saint Pierre. Elle souffrit de grands maux par le schisme de Felicissime & de Novatus contre Saint Cyprien, par celuy des Donatistes, par les Vandales, & enfin par les Mahometans qui l'ont ruïnée.

Agrippin Evêque de Carthage convoqua les Evêques de sa province, & ceux de Numidie, l'an 2.. sous le Pontificat du Pape Zephyrin; & il arrêta avec eux qu'il falloit rebaptiser ceux qui l'avoient été par les Heretiques. C'est ce que nous apprenons de S. Cyprien, *epist.* 71. Ce Concile est réprouvé. Saint Cyprien en assembla deux l'an 252. & 253. contre Novatus & Felicissime Schismatiques. Le même Saint en tint plusieurs sous le Pontificat du Pape Etienne, pour le baptême des Heretiques. Les Donatistes célebrerent deux Conciles contre Cecilien, élu légitimement, aprés la mort de Mensurius Evêque de Carthage, & ordonné par Aprunge Evêque voisin. Le premier fut tenu en 406. où soixante & dix Prélats de ce parti mirent en sa place Majorin domestique de Lucille Dame Espagnole, fort riche. Le second se tint par deux cens soixante & dix Evêques Schismatiques, en 308. Gratus Evêque de cette ville, voyant le schisme des Donatistes éteint par les soins de Paul & de Macaire envoyés par l'Empereur Constans, assembla l'an 548. un Concile dit le I. de Carthage. Les Prélats condamnerent la reïteration du baptême, pratiquée par les Donatistes. Ceux qui se tuoient eux-mêmes, ou qui portoient les autres à le faire, lesquels passoient pour Martyrs auprés de ces Heretiques, furent aussi jugez indignes de l'honneur de ce nom. Ensuite, on fit quatorze Canons, pour le reglement de la Discipline Ecclesiastique. Le II. en 390. sous Genethlius a treize Canons. Le III. célebré l'an 397. a cinquante Canons, tous importans pour l'office des Prélats & des Prêtres. Dans le vingt-neuviéme nous avons un beau témoignage du sacrifice de la Messe, pour les morts, contre les Novateurs. Saint Augustin y souscrivit. Deux cens quatorze Evêques célebrerent le IV. Concile tenu l'an 398. Nous en avons cent quatre Canons. Ils députerent vers l'Empereur Honorius, pour le prier d'abolir les restes de l'Idolatrie dans l'Afrique: ce qu'ils obtinrent. Aurele convoqua un Concile Provincial, l'an 401. pour députer vers le Pape Anastase, & vers Venerius Evêque de Milan, pour les prier de leur envoyer des Ministres Ecclesiastiques, afin de servir les Eglises dépeuplées, par le schisme des Donatistes. Venerius envoya Paulin, Auteur de la Vie de Saint Ambroise, qu'il composa à la priere de Saint Augustin. On publia trente-deux Canons en ce Synode; & l'on en indit un autre, pour le mois de Septembre. Il fut assemblé dans la Basilique de la Sacristie nommée *Reparée*, & S. Augustin fut un des principaux auteurs de la résolution qu'on prit de conserver la dignité aux Donatistes qui reviendroient dans le sein de l'Eglise: ce qui en gagna grand nombre. On en tint deux autres contre les Donatistes, & on députa vers les Empereurs Arcadius & Honorius, en 404. & 405. Il furent suivis de quelques autres en 407. & 408. 410. & 412. Les Evêques, au nombre de soixante-quatre, en tinrent un en 416. contre Pelage & Celestius. Celuy qu'on nomme le second en l'affaire des Pélagiens, fut tenu l'an 417. pour détromper le Pape Zozime, que Celestius avoit préocupé par une fausse soûmission. Les Prélats s'assemblerent encore l'année d'aprés, au nombre de deux cens quatorze, dans la Sacristie de la Basilique de Fauste, contre les mêmes Novateurs. Celuy-ci est dit le VI. L'autre qu'on nomme le VII. fut tenu l'an 419. pour les appels au Saint Siége. On en met un en 424. sous Celestin, & un en 646. contre les Monothelites, avec une lettre à Paul de Constantinople. * Saint Cyprien, *dans ses Ep.* S. Augustin, Baronius, & *T. I. II. & III. Conc.*

CARTHAGE, ville de l'Amerique Septentrionale, en l'Audiance de Guatimala de la Nouvelle Espagne & dans la province de Costa Ricca. Elle est presque au milieu du païs, entre les deux mers où elle a quelques places qui luy servent de port. * Herrera, *chap.* 13.

CARTHAGE la Neuve. Cherchez Carthagena.

CARTHAGENA, qu'on nommoit autrefois *Carthage la Neuve*, *Carthago Nova & Spartaria*, ville d'Espagne, bâtie par les Carthaginois; Scipion la leur prit en un jour, l'an 544. de Rome. Carthagene sur la mer Mediterranée est dans le Royaume de Murcie, avec Evêché suffragant de Tolede. Elle a quatre choses, qui la rendent considerable; le meilleur port de toute l'Espagne; la pêche des maquereaux, qui se fait vers une isle qui est vis-à-vis du port; l'abondance de ce jonc qu'ils nomment *esparto* & dont ils font les cabats; on met la quatriéme en ses mines de pierres précieuses. Carthagene est une ville de commerce, & où il y a aussi une bonne forteresse & plusieurs belles Eglises. Silius Italicus a fait une magnifique description de cette ville, *li.* 15. * Strabon, *li.* 3. Stephanus, *de Urbib.* Tite Live, *li.* 26. Eutrope, *li.* 3. Pline, *li.* 26. *c.* 4. Polybe, *li.* 3. & 10. Florus, *li.* 2. *c.* 17. Orose, *li.* 4. *c.* 18. Jean de Geronde, *Hisp. l.* 1. & 3. Nonius, Botero, Merula, Mariana. Francisco de Cascales, *Discur. de la Ciud. de Cartag.*

CARTHAGENA ou GOUVERNATION DE CARTHAGENA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Nouveau Royaume de Grenade, avec une ville de ce nom qui a Evêché suffragant de Santa Fé de Bogota. Elle a au Levant la riviere de la Magdelaine qui la sépare du Gouvernement de Sainte Marthe; le Popayan luy est au Midi, & la mer au Septentrion. La ville de Carthagene est dans une presqu'isle attachée à la terre ferme, par une chaussée de deux cens cinquante pas. Son port est des plus fameux de l'Amerique, la flotte, qui part d'Espagne pour les Indes Occidentales, ayant toûjours ordre de s'y rendre. Les autres villes de ce Gouvernement sont Santa Maria, S. Jago de los Cavalleros, la Conception, Mopez, & quelques autres qui ont été abandonnées. L'air de ce Gouvernement n'est point trop sain, étant tout-à-fait humide. On en tire de l'or, du poivre long, du sang de dragon, du baume, des émeraudes, &c. * Linschot, *Amer. c.* 8. Herrera, *c.* 16. Sanson, &c.

CARTHAGENE, Province de la Castille d'or ou Castille neuve, dans l'Amerique Meridionale. Elle a pris son nom de la ville capitale, qui a été appellée Carthagene à cause de la ressemblance de son port avec celuy de Carthagene en Espagne. On trouve dans ce païs des liqueurs ou gommes aromatiques, & des baumes fort estimés qui distillent d'eux-mêmes, ou que les Sauvages tirent des arbres, en fendant, ou en brûlant legerement l'écorce du tronc. Il y croit aussi une sorte de poivre long, qui a plus d'acrimonie que celuy d'Orient, & beaucoup plus de force que le commun, nommé vulgairement *poivre du Bresil*. Il y a peu de mines d'or: mais anciennement les Sauvages y en amassoient beaucoup, dans les torrens qui coulent des montagnes. La ville capitale est située dans une presqu'isle sur la côte de la mer du Nord. Son port est un des plus commodes de l'Amerique; & est couvert d'une petite isle, appellée autrefois *Codego*, & maintenant *Carex*. On va de la ville à la terre-ferme par un pont qui a prés de deux cens cinquante pas de longueur. Les maisons y sont trés bien bâties, & les murailles fortifiées de bons bastions. C'est le siége d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Santa Fé de Bogota; la Cathedrale est magnifique; & l'on y void deux riches Couvens, de S. Dominique, & de S. François. On y compte environ quatre mille Espagnols, & quatorze mille Negres. La petite ville de Tolu, dédiée au nom de S. Jacques, à douze lieuës de Carthagene, est célebre à cause de cet excellent baume, qu'on nomme de Tolu, qui est fort estimé en Europe. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.* SUP.

CARTHAGENA, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. François, étoit Espagnol. Il entra parmi les Jesuites, & ensuite fut reçu parmi les Religieux de l'Observance de Saint François, & étant allé à Rome il y enseigna long-tems. Le Pape Paul V. l'employa à écrire contre les Venitiens. Il publia en 1609. un Volume *in octavo* sous ce titre, *Propugnaculum Catholicum. De jure belli Romani Pontificis adversus Ecclesiæ jura violantes.* Il en avoit déja fait imprimer un autre *in quarto* intitulé *Pro Ecclesiastica libertate & potestate tuenda adversus injustas Venetorum leges.* Outre ces Ouvrages, il en composa plusieurs autres, comme sur le Maître des Sentences. *Homiliæ sacræ & morales.* &c. Jean de Carthage mourut à Naples en 1617. * Wadinge, *de Scrip. Minor.* Haroldus, *in addit. Wad.* Nicolas Antonio, *bibl. Hisp.* &c.

CARTIER, ou QUARTIER, (Jacques) que la Croix du Maine nomme *un des plus sçavans & experimentez Pilotes de son tems*, vivoit dans le XVI. Siécle, sous le regne du Roy François I. Il étoit de Saint Malo en Bretagne. Dés l'an 1518. le Baron de Lery avoit découvert une partie du Canada que nous nommons la Nouvelle France, & il voulut même établir une colonie dans l'isle de Soble au Midi & au devant de la grande riviere de Canada. En 1534. Jacques Cartier, dont je parle, y fit un voyage, & comme c'étoit un homme trés-habile, il visita tout ce païs avec beaucoup de soin, & nous donna une description exacte des isles, des côtes, des ports, des détroits, des golfes, des rivieres, & des caps, qu'il avoit reconnus. Nos Mariniers se servent encore aujourd'huy de la plupart des noms qu'il avoit luy-même donnez à tous ces lieux differens, dont il parle. Les Hollandois, qui reprochent aux François, de n'avoir été que les derniers à entreprendre de ces grandes navigations, se souviendront que ce sont eux qui leur ont appris le chemin de Canada.

CARTISMANDA, Reine des Brigantes en Angleterre, sous l'Empire de Claude, soutint le parti des Romains avec une trés-grande affection. Elle prit Caractacus qui étoit leur ennemi, & méprisa pour la même raison Venusius son premier mari, épousant son Grand-Ecuyer. Ce qui mit la division dans le Royaume, dont les uns étoient pour le mari chassé, & les autres pour leur Reine. Ce dernier assembla une puissante armée, chassa à son tour cette Princesse, & l'eût prise sans l'aide des Romains, qui y devinrent les maîtres, tandis qu'elle y perdit son Etat. * Tacite, *Ann. li.* 2. & *Hist. li.* 3.

CARTULAIRES. Jerôme à Costa dit que les Cartulaires ne sont autre chose que les papiers terriers des Eglises ou des Monasteres, où sont écrits les contrats d'achat, de vente, d'échange; les privileges, immunitez, exemptions, & autres chartes. Il ajoûte que ces Cartulaires sont de beaucoup posterieurs à la plûpart des Actes qui y sont compris, & qu'on ne les a faits que pour conserver mieux

mieux ces ancient Actes. Il remarque aussi que plusieurs des Titres qu'on y trouve sont faux ou corrompus. Richard Simon, *dans son Traité des Bénefices. SUP.*

CARTURARIUS, (Antoine) de Padouë, Auteur d'un ouvrage de la vie & des mœurs des Philosophes, à la façon de Diogene Laërce. C'étoit un homme d'une profonde érudition. Il mourut l'an 1440. * Scardeoni, *li.* 3. *Rer. Patav. &c.*

CARVAJAL, (Bernardin) Cardinal du titre de Sainte Croix, Evêque de Carthagene, &c. étoit de Placentia en Espagne, neveu du Cardinal Jean de Carvajal & frere de Garcias Lopez Carvajal, Ambassadeur en Portugal pour les Rois Ferdinand & Isabelle. Il étudia partie en Espagne, partie en Italie, où le Cardinal son oncle avoit soin de le faire élever selon les maximes de la Cour de Rome. Il s'y fit si bien que le Pape Innocent VIII. le croyant capable de pouvoir soutenir une ambassade, l'envoya Nonce en Espagne, ou il s'acquitta trés-bien des ordres qu'on luy avoit prescrits. Les mêmes Rois Ferdinand & Isabelle l'engagerent à se charger de leurs affaires à Rome, en qualité de leur Ambassadeur; ce qu'il fit. Aprés la mort d'Innocent VIII. il fit la harangue pour l'entrée du Conclave, dont on luy confia la garde, & Alexandre VI, qui y fut élu Pape, le mit au nombre des Cardinaux en 1493. Carvajal étoit alors Evêque de Carthagene, l'ayant déja été d'Astorga & de Badajoz, & il le fut depuis encore de Singuença & de Placentia. Alexandre le nomma Légat, pour entretenir la Ligue entre le Roy des Romains, les Venitiens, & le Duc de Milan. Jule II. l'envoya depuis en Allemagne pour un semblable dessein. Quelques déplaisirs qu'il eut du même Jule II. le firent retirer à Pise; & fut-ce par vangeance, ou par ambition, prenant le parti de Louïs XII. Roy de France, de l'Empereur Maximilien, & des Princes mécontens du Pontife, il se joignit avec neuf Cardinaux & plusieurs autres Prélats, & fut Chef de l'assemblée qu'on tint à Pise l'an 1511. Jule furieusement en colere contre Carvajal, ayant convoqué le Concile de Latran, le déclara indigne de la pourpre. Leon X. successeur de Jule la luy rendit en 1513. Il eut encore de beaux emplois, sous Adrien V. & Clement VII. & il mourut Evêque d'Ostie, & Doyen du sacré College le 16. Decembre de l'an 1522. qui étoit le 67. de son âge. Mariana, *Hist. d'Esp.* Sponde, *aux Ann.* Garimbert, Onuphre, Ciaconius, Guichardin, Paul Jove, &c.

CARVAJAL, (Jean) Cardinal, Evêque de Placentia en Espagne, a été un des plus illustres Prélats de son siécle, & un de ceux qui ont le plus rendu de services au Saint Siége. Il étoit de Trugillo dans l'Andalousie. Dés son jeune âge il commença à étudier, & il s'attacha particulierement au Droit Canon & Civil. Il y fit un trés-grand progrez, & étant passé à Rome, son merite luy procura des emplois considerables; il y fut d'abord Auditeur de Rote; & ensuite Gouverneur de Rome. Le Pape Eugene IV. ayant besoin d'un homme, qui pût éluder en Allemagne les desseins du Concile de Bâle, y envoya Jean Carvajal, qui s'y trouva en 1441, à la Diette convoquée à Mayence; & il y parla avec tant de force & d'éloquence, que les autres ne furent jamais en état de répondre à des raisons si persuasives & si convainquantes. Etant de retour à Rome, il eut ordre de faire un second voyage en Allemagne, accompagné de Thomas de Sarzane, qui fut depuis Pape sous le nom de Nicolas V. Ils y exécuterent tout ce que souhaitoit Eugene, lequel les récompensa à leur retour du chapeau de Cardinal. Ce fut le 17. Decembre de l'an 1446. Ce Pape mourut l'année d'aprés, & le même Nicolas V. fut elu à sa place. Il envoya Carvajal Légat en Allemagne, où il regla tout ce qui regardoit les bénefices. Ensuite il passa en Boheme, où ayant convaincu les plus doctes d'entre les Hussites, il se vit en danger d'y perdre la vie par la fureur du peuple, que ce desavantage rendoit extrémement emporté. Sous le Pontificat de Calixte. III. il fut encore envoyé Légat en Allemagne & en Hongrie, & il contribua à cette grande victoire que les Chrétiens remporterent, le 22. Juillet de l'an 1456. sur Mahomet II. Empereur des Turcs. Le Cardinal Carvajal fut six ans de suite sur les bords du Danube, exposé à de trés-grandes incommoditez qui ruïnerent sa santé. Ce ne fut que sous le Pontificat de Pie II. qu'il revint à Rome. Il continua de servir avec le même zele, & il suffit de remarquer qu'il s'étoit rendu extrémement considerable par vingt-deux Légations, lorsqu'il mourut à Rome le 6. Decembre de l'an 1469. âgé de 70. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel, où le Cardinal Bessarion fit graver son épitaphe. Le Cardinal Carvajal refusa tous les Evêchez qu'on luy offrit, se contentant du seul Evêché de Placentia. * Platina, *in Nic. V. & Cal. III.* S. Antonin, *tit.* 22. *cap.* 12. *& seq.* Gobelin, *in Comment. Pii II.* Sponde, *in Annal.* Aubery, Garimbert, Ciaconius, &c.

CARVAJAL, (Jean de) Gentilhomme Espagnol qu'on accusa injustement d'avoir commis un meurtre; & que Ferdinand Roy de Castille fit précipiter pour ce sujet avec son frere du haut du rocher de Martos. Ce fut en 1312. & on dit qu'avant son exécution il ajourna ce Prince trop crédule à comparoître devant le tribunal de Dieu dans trente jours: & que le trentiéme jour aprés son exécution, Ferdinand mourut de mort soudaine. * Louïs de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne. SUP.*

CARVAJAL, (Laurent) de la même famille, étoit de Placentia, où il nâquit en 1472. Il s'avança dans l'étude du Droit, & il l'enseigna avec applaudissement à Salamanque. Depuis, il fut Conseiller du Roy Ferdinand & de la Reine Isabelle, & il mourut sous l'empire de Charles V. Il laissa des Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Isabelle sous le titre de *Memoriale Registro breve*, *&c.* On luy attribuë encore une Génealogie de la Maison de Carvajal, & quelques autres pieces. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Ambrosio Morales, &c.

CARVAJAL, ou CARAVAIAR, (Louïs) Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit Espagnol, & comme on le reconnoissoit pour être un trés-sçavant Théologien, on le nomma pour se trouver au Concile de Trente, sous le Pape

Paul III. & en 1547. il y prononça un discours que nous avons encore. Ce fut le second Dimanche du Carême. * Il composa encore divers Traitez: *Theologicæ sententiæ* ou *Restituta Theologia*, Une Apologie pour les Religieux contre Erasme, &c. * Wadinge, *de Script. Franc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan. &c.*

CARVANSERAS, hôtelleries des peuples du Levant, mais bien differentes des nôtres. Il y en a de deux sortes: les uns sont rentéz, où l'on est logé & nourri sans rien payer; les autres ne le sont pas, & on n'y a que le logement. Ils sont bâtis en quarré, à peu prés comme les Cloîtres de nos Religieux, & n'ont d'ordinaire qu'un étage. Une grande porte donne entrée dans la cour, où l'on voit en face, à droite & à gauche, plusieurs chambres où les Voyageurs se retirent. Au milieu de chacun des trois côtez il y a une sale ou grande chambre pour les gens les plus considerables. Derriere les chambres sont les écuries pour les chevaux & autres voitures. Il n'y a en Turquie que la mere & les sœurs du Grand-Seigneur, ou les Vizirs & Bachas, qui se sont trouvez trois fois en bataille contre les Chrétiens, à qui il soit permis de faire bâtir des Carvanseras rentez. Il y en a beaucoup de ceux-cy depuis Bude jusques à Constantinople: mais depuis Constantinople jusqu'en Perse on ne trouve dans les Carvanseras que des chambres toutes nuës. Il faut se pourvoir de matelas & d'utensiles pour la cuisine: & l'on achete à assez, bon marché du Concierge, ou des paysans qui viennent des villages circonvoisins, des agneaux, des poules, du beurre, & des fruits; selon la saison. On y trouve aussi de l'orge & de la paille pour les chevaux. On ne paye rien à la campagne pour le logement des Carvanseras: mais dans les villes on donne quelque petit droit. D'ordinaire les Caravanes n'entrent point dans les Carvanseras, parce qu'il n'y peut gueres loger commodément que cent Cavaliers: c'est pourquoy elles campent dans la campagne sous des tentes. Dés qu'on est arrivé, chacun a droit de prendre sa place, & les premiers venus choisissent les premiers. La nuit, le Concierge ferme la porte, & doit répondre de tout, & l'on fait la garde autour du Carvanseras. Ceux de Perse sont ordinairement mieux bâtis & plus commodes que ceux de Turquie, & dans des distances raisonnables, on en trouve presque par tout le païs. Si les Carvanseras ne sont pas si commodes pour les riches, que nos hôtelleries d'Europe, ils le sont plus pour les pauvres, qui y trouvent leur logement sans rien payer, & n'y font qu'autant de dépense qu'ils veulent. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

CARVILIUS MAXIMUS, (Spurius) Capitaine Romain, qui fut Consul avec L. Papirius Cursor, l'an 461. de la fondation de Rome. Ce dernier fit la guerre aux Samnites, & les défit prés de la ville d'Aquilonia. Carvilius prit Amiterne, où il tua deux mille huit cens hommes, & en fit plus de quatre mille prisonniers. Depuis, il emporta encore d'autres places, comme Cominium, Palumoi, Herculanée, &c. Ces prosperitez effrayerent les voisins de Rome; qui craignirent pour leur liberté en voyant celle des Samnites presque accablée. Les Falisques & les Toscans coururent aux armes. Carvilius s'opposa aux uns & aux autres, pendant que son Collegue prenoit Spino. Ensuite, ils revinrent tous deux à Rome, & on leur accorda les honneurs du triomphe. Spurius Carvilius Maximus eut un fils de même nom qui fut Consul en 510. avec L. Posthumius Albinus. On croit aussi que c'est le même qui répudia sa femme en 523. Cherchez Carvilius Ruga. * Tite Live, *Liv.* x.

CARVILLE MARIN, certain Capitaine, que la milice éleva à l'empire dans la Pannonie, aprés la mort de Philippe, vers l'an 249. Mais son mérite n'ayant pas répondu à tout ce qu'on attendoit de luy, il fut assassiné peu de tems aprés, par ceux mêmes qui l'avoient proclamé Empereur. * Zosime & Zonare.

CARUS, certain Poete Latin, qui a vécu sous l'Empire d'Auguste & du tems d'Ovide, lequel parle de luy, *li.* 4. *de Pont. el.* 16.

Et qui Junonem lesisset in Hercule, Carus;
Junonis si jam non gener ille foret.

CARUS, (Marcus Aurelius) Empereur, étoit natif de Narbonne, comme Eutrope, Aurelius Victor, & les autres le remarquent; bien que Vopiscus semble assurer qu'il étoit Carthaginois. Il fut créé Empereur aprés la mort de Probus en 282. Il avoit deux fils, Carin & Numerien qu'il créa Césars, envoyant le premier dans les Gaules; & menant le cadet avec luy en Orient. Il défit les Sarmates & les Perses; & mourut frappé de la foudre, à la ville de Ctesiphonte en Mesopotamie, l'an 283. aprés un regne d'un an ou de deux, selon Aurelius Victor. * Vopiscus, *dans sa Vie.* Eutrope, *li.* 9.

CARYSTIUS, Auteur Grec, qui étoit de Pergame; il a écrit des Commentaires Historiques, citez par Athenée. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Athenée, *au li.* 6. 10. 11. 12. 13. *&* 14. Joan. Meursii *Bibl. Græca.*

CARYSTIUS, Historien. Cherchez Antigone.

CASA. Cherchez Case.

CASA d'Orlando. Voyez Lampedouse.

CASAL, ou CAZAL DES. VAS, *Casale* ou *Bodincomagus*, ville d'Italie dans le Montferrat, au Duc de Mantouë, à présent (1693) au Roy de France, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est située sur le Po, entre Turin & Valence, & c'est une des plus fortes places d'Italie. Le Pape Sixte IV. y mit en 1474. le siége d'un Evêché à la priere de Guillaume Paleologue Marquis de Montferrat. Elle devint capitale du païs, & les Marquis de Montferrat y firent alors leur séjour ordinaire, qu'ils faisoient auparavant à Occimian. Son assiette sur le Po luy fournit de grandes commoditez, outre que son terroir est extrémement fertile en toutes choses. Elle est défenduë d'un côté par une bonne citadelle, & de l'autre par un château; avec de bons fossez, des remparts, de fortes murailles, & plusieurs bastions & demi-lunes. Le château a quatre grosses tours & autant de demi-lunes revêtuës qui en couvrent les flancs, avec un large fossé, & une contrescarpe & un corridor revêtus de brique. Avec cela le logement en est trés-commode, car il y a de beaux appartemens

La citadelle est composée de six bastions. La ville est assez agréable, avec de belles Eglises. Casal a été dans le XVII. Siécle, comme la pierre d'achopement des Espagnols. Ils l'assiégerent sous Gonçales au commencement de l'an 1629. & l'approche de l'armée du Roy Louïs XIII. les obligea de se retirer durant la nuit. L'année d'aprés ils l'assiégerent encore sous Spinola, mais elle fut aussi defenduë par le Maréchal de Toiras. L'Auteur de la vie de ce dernier a assez bien remarqué toutes les circonstances de ce siége. En 1640. les Espagnols assiégerent encore Casal sous le Marquis de Leganez, & le Comte d'Harcourt les en chassa le 29. Avril & leur enleva leurs étendars, leur artillerie, & leur bagage, aprés leur avoir tué deux mille hommes, & fait autant de prisonniers. Les Espagnols furent plus heureux en 1652. durant les desordres de France, ils prirent Casal, & elle fut depuis renduë au Duc de Mantouë. [Louïs XIV. l'a achetée de ce Prince en 1681. & l'a renduë aprés avoir fait raser toutes les fortifications en 1695. par capitulation.] * Leander Alberti, *Desc. Ital.* Baudier, *Hist. de Toiras.* Dupleix, Siri, &c.

CASAL, ou CAZAL MAGGIORE, petite ville d'Italie dans le Duché de Milan & le Territoire de Lodi. Elle est prés du Po & vers les Etats de Parme & de Mantouë.

CASAL PUSTRULENGO, petite ville d'Italie, entre Lodi & Plaisance.

CASAL, ou CASALIUS, (Gaspard) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Evêque de Coïmbre ou Conimbre, étoit de Leiria, ou selon d'autres de Santanren en Portugal. Il prit l'habit de Religieux parmi les Hermites de Saint Augustin, & s'y avança beaucoup, dans les Lettres & dans la pieté. Vers l'an 1542. on le choisit pour être premier Professeur en Théologie dans l'Université de Conimbre, & ensuite il fut nommé à l'Evêché de Funchal, dans l'isle de Madere, puis en 1556. à celuy de Leiria dans l'Estramadoure; & enfin à celuy de Conimbre où il mourut en 1585. ou selon d'autres en 87. Gaspard Casal étoit un Prélat de grand mérite, il alla deux fois au Concile de Trente, & à son retour il se trouva au Synode assemblé à Lisbonne, pour la réforme des Eglises de Portugal. Il avoit été Précepteur de l'Infant Jean III. qui le choisit depuis pour être son Confesseur, & Chef du Conseil de conscience, que les Portugais nomment *Mesa de Conscientia y ordenes.* Ces grands emplois ne l'empêcherent pas de remplir les devoirs d'un bon Evêque, & de composer divers Ouvrages. Etant encore Religieux, il en avoit publié un de Philosophie, dont Du Verdier Vauprivas a fait mention, dans le Supplement de la Bibliotheque de Gesner. Il écrivit depuis ceux-cy, *De Sacrificio Missæ, Lib. III. De Cœna & Calice Domini. Lib. III. De usu Calicis, Lib. III. Axiomata Christiana, & De quadripartita Justitia.* * Antoine de la Purification, *in Chron. August.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CASALI, ou CASALIUS, (Jean Baptiste) Romain, vivoit en 1525. & 30. sous le Pontificat de Clement VII. qui l'employa luy & Gregoire Casali son frere en diverses negociations en France, en Allemagne, & en Angleterre. Baptiste Casali étoit Poëte. François Arsilius parle de luy en ces termes, dans une Ouvrage intitulé *De Poëtis Urbanis.*

Suggerit assiduè nomen tibi grande, Casali,
Melpomene, æterne posteritatis opus.

Casali écrivit quelques Traitez, & il prononça en 1524. un excellent discours devant le même Pape Clement VII. * Lilio Giraldi, *de Poët. sui tempor.* Pierius Valerianus, *in Prol. Hierogl. li.* 27. Thomasin, *I. P. Elog. &c.*

CASALI. Cherchez Huberti de Casali.

CASALIUS. Cherchez Casal.

CASAN. Cherchez Cazan.

CASA-NOVA, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique & puis Cardinal, étoit Espagnol, sorti d'une noble famille dans le Royaume d'Aragon. Il avoit de l'inclination pour les Lettres qu'il cultiva dans l'Ordre de Saint Dominique, où il fut Professeur en Theologie; & puis ayant été envoyé à Rome, il y parvint à la charge de Maître du sacré Palais sous le Pontificat de Martin III. qui le créa en 1430. Cardinal, à la recommandation d'Alfonse Roy d'Aragon & de Sicile. Casa-nova avoit déja eu l'Evêché d'Elne dans le Roussillon. Eugene IV. luy donna le chapeau de Cardinal, & le titre de S. Sixte en 1431. & il mourut à Florence en 1436. Il avoit suivi le Concile de Bâle contre ce dernier Pontife, mais depuis il revint dans son parti, & il écrivit même en sa faveur. * S. Antonin, *tit.* 23. *c.* 11. §. 6. Sponde, *in Annal.* Ciaconius & Garimbert, *de Card.* Serafin Razzi, *Huom. illust. Domin. &c.*

CASA-NOVA, (Marc Antoine) Poëte célebre, a vécu au commencement du XVI. Siécle sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. Il étoit de Como dans le Milanois, fils d'un pere Romain. Il composa de trés-belles Epigrammes, où négligeant la douceur de Catulle, il faisoit gloire d'imiter la dureté de Martial. Il travailla aussi à l'éloge des anciens Romains illustres. Son attachement à la maison Colomna luy fit une affaire bien facheuse; car pour plaire au Cardinal Pompée Colomna, qui étoit ennemi de Jule de Medicis, depuis le Pape Clement VII. il fit des vers contre ce dernier. Le Pontife luy pardonna, bien que tout le monde le crût perdu. Il mourut la même année que Rome fut prise par les Imperiaux en 1526. On luy avoit enlevé tout ce qu'il avoit, & il resta si pauvre, que s'il ne fût mort de la peste, il étoit en danger de mourir de faim. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 76. Pierius Valerianus, *de infel. Litter. &c.*

CASAS, (Barthelemy de las) Evêque de Chiapa dans l'Amerique Septentrionale, étoit de Seville, où il nâquit l'an 1474. Sa famille y est des plus considerables & des plus anciennes. Dés l'âge de 19. ans il suivit dans les Indes Antonio de las Casas son pere qui fit un voyage en 1493. avec Christophle Colomb. A son retour en Espagne l'an 1498. il continua ses études que ce même voyage avoit interrompuës, & fit assez de progrez, non seulement dans la Théologie, mais encore dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Depuis, il se consacra dans l'Etat Ecclesiastique; & étant repassé dans l'Amerique, il s'y arréta dans l'isle Hispaniola ou de Saint Dominique, & ayant été fait Prêtre, il fut obligé d'accepter la Cure de Zaguarama dans l'isle de Cuba. Mais il s'en démit bientôt, pour travailler à la liberté des Indiens, que les Espagnols traitoient de la maniere du monde la plus cruelle & la plus barbare. Car non contens de les avoir dépouillez de leurs biens, ils les accabloient dans un honteux & miserable esclavage. Barthelemy de las Casas voyoit avec douleur, que ces peuples étoient réduits à de si grandes extrémitez sous des maîtres si cruels, qui les employoient ou à fouiller des mines, ou à porter de pesans fardeaux, ou à pêcher des perles sans leur donner aucun repos. Ce qui l'affligeoit davantage, c'est que les Chrétiens se servoient du prétexte de la Religion, pour assouvir leur insatiable avarice; & que s'érigeant en Tyrans, ils vouloient inspirer aux Indiens de l'amour pour nôtre Religion, par cela même qui les en éloignoit davantage. Et en effet, comment leur prêcher le desinteressement, la douceur, & l'humilité Chrétienne, quand l'attachement qu'ils témoignoient pour des biens perissables, les rendoit si cruels, si orgueilleux, & si emportez. Le sage Curé de Zaguarama pesa toutes ces raisons, & jugea, ayant autant d'experience & de bon sens qu'il en avoit, que pour travailler au salut des Indiens, il falloit commencer par travailler à leur liberté. C'est ce qu'il entreprit tout de bon, & à quoy il s'employa durant cinquante ans, avec un zele extraordinaire. On peut dire même, qu'il se rendit le Martyr de la liberté des Indiens, car sans parler de l'incommodité de divers voyages qu'il fit dans les Indes, combien de persécutions ne souffrit-il pas, dans un si grand & si genereux dessein? Mais rien ne fut capable de le rebuter, & sa charité fut toujours constante. Il fit d'abord un voyage en Espagne, qui sembloit luy donner esperance de voir réussir ses bons desseins, car l'Empereur Charles V. ayant donné, & comme Chrétien, & comme Politique, dans les raisons de Barthelemy de las Casas, l'avoit renvoyé avec ordre d'informer de la conduite des Gouverneurs des Indes. Ses soins ne réussirent pourtant pas. Ce fut alors qu'il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Saint Dominique, auquel il procura depuis divers établissemens dans le Perou. Cependant, étant encore revenu en Espagne, il agit avec tant de zele par ses remontrances continuelles, qu'il obtint enfin en 1542. qu'on fist des loix particulieres pour les Indiens, que les Gouverneurs seroient obligez de suivre eux-mêmes & de faire exécuter. La Cour étoit alors à Valladolid, & le Docteur Sepelveda & quelques autres soutinrent que l'on pouvoit maltraiter les Indiens, sans peché; ce que Barthelemy de las Casas improuva par sept ou huit Traitez differens, qu'il publia, faisant dans quelques-uns la relation des excez & de la tyrannie des Espagnols. Ce grand homme avoit refusé divers Evêchez dans l'Amerique: il fut contraint d'accepter celuy de Chiapa, qui est dans la nouvelle Espagne, où il fit résidence jusqu'en 1551. qu'étant extrémement âgé & valetudinaire, il revint en Espagne; & s'étant démis de cet Evêché, entre les mains du Pape, se retira à Madrid, où il mourut l'an 1566. âgé de 92. Outre les Ouvrages de sa façon, dont j'ai parlé, il en composa un trés-grand nombre d'autres, qui n'ont pas tous été publiez, & entre autres une Histoire generale des Indes, dont Antonio de Herrera s'accommoda trés-bien pour la sienne. * Bernard Perez del Castillo, *Mexic. Hist. c.* 7. 81. & 115. Joannes de Solorzano, *de Jure Ind. li.* 2. *c.* 1. *n.* 27. Alphonse Fernandez, *Hist. Eccl. nostri temp. li.* 1. *c.* 6. Augustin Davila Padilla, *Mexic. Domin. Hist. li.* 1. *c.* 97. *& seq.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Sponde, *in Annal.* De Thou, *Hist. li.* 1. Schotus, *Bibl. Hisp. &c.*

CASAUBON, (Isaac) étoit François, né en 1559. à Bourdeaux, petit village de Dauphiné dans le Diois, & non pas à Géneve, comme divers Auteurs l'ont écrit. Sa famille subsiste encore, sous le nom de Caseboune. Il étoit le plus sçavant homme de son tems en Grec, au jugement de Joseph Scaliger, qui loüoit rarement; mais quand il ne l'auroit pas dit, les Ouvrages de Casaubon ne lassent pas de doute à cette verité. Il faisoit profession de la Religion Prétenduë Réformée, mais l'on dit qu'il commença à en douter, sur tout aprés la conference de Fontainebleau, entre Jacques Davy du Perron, Evêque d'Evreux & depuis Cardinal, & Philippe du Plessis Mornay, pour la verification des passages faussement alléguez par ce dernier, dans un Traité contre la Messe. Casaubon étoit un des Juges, & il promit, dit-on, de quitter le parti Protestant; mais des considerations humaines l'y retinrent toujours; & ayant voulu plaire aux Catholiques & aux Huguenots, il ne fut agréable en cela, ni aux uns, ni aux autres. Un de ses fils abjura depuis la Religion P. R. & se fit Capucin. Il l'avoit eu d'une fille d'Henry Etienne, qu'il épousa à Géneve. Casaubon y avoit enseigné long-tems. Il fut aussi Professeur de la Langue Grecque à Paris, & le Roy Henry *le Grand* luy fit l'honneur de luy donner des marques de son estime, & de le choisir pour être Garde de sa Bibliotheque. Depuis, Jacques I. Roy de la Grand' Bretagne l'attira en Angleterre, où il se servit utilement de luy, & Casaubon y mourut l'an 1614. âgé de 55. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, tous remplis d'une grande érudition. Les plus importans sont sur Suetone, sur Diogene Laërce, sur Strabon, *Epistolæ, Animadversiones in Athenæum, Strabonem, Polybium, &c.* Il publia aussi Polyænus en Grec, dont il acheta cherement le Manuscrit, & composa une Critique sur le commencement des Annales Ecclesiastiques du Cardinal Baronius, sous ce titre *Exercitationes* 16. *ad Cardinalis Baronii Prolegomena in Annales, &c.* Cet Ouvrage dont ceux de son parti élevoient tant le mérite, avant même qu'il eût paru, n'eut pas tout le succés qu'ils en avoient attendu, & Casaubon, qui vit bien que cela faisoit tort à la réputation qu'il s'étoit déja acquise, fut fâché, à ce qu'on dit, de s'y être engagé. Divers Auteurs ont répondu à sa Critique. Il y avoit encore moyen de pousser la chose plus loin. Consultez les Auteurs citez aprés Meric

Casaubon. [Jacques Cappel, Professeur en Théologie à Sedan, a fait son Apologie contre le P. Rosweidus Jesuïte.]

CASAUBON, (Meric) fils d'Isaac, Chanoine de Cantorbery, a aussi composé quelques Ouvrages, *De quatuor linguis Hebr. & Saxon. Notæ in Optatum Milevitanum, in Diogenem Laërtium, in Hieroclem, in Epictetum*, &c. C'étoit un trés-savant homme, mais il écrivoit aussi mal, que son Pere écrivoit bien. * Scaliger, *in Scal.* Pontanus, *in orig. Franc.* Christianus Matthias, *in Theat. Hist.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sponde, Canisius, Vossius, &c.

CASAUX, (Charles de) un des deux Consuls de Marseille, & Collegue de Louïs d'Aix, ayant offensé beaucoup de gens à Marseille par ses violences, & voyant qu'il ne pouvoit esperer aucune sureté parmi des esprits difficiles à appaiser, aima mieux traiter avec le Roy d'Espagne, qui luy promettoit des Seigneuries au Royaume de Naples, qu'avec Henry IV. son Roy naturel. Il envoya pour cela trois de ses confidens à Madrit, ayant cependant obtenu de Jean André Doria un secours de douze cens hommes, qui luy fut amené sur quatre galeres par son fils Charles, avec esperance d'un bien plus grand dans peu de jours. Ce secours n'empêcha pas sa ruïne. Car un Bourgeois nomme Pierre Libertat, Corse d'origine, vaillant & hardi, à qui il avoit confié la garde de la porte Royale, & qui desiroit s'agrandir par quelque action mémorable, trouva le moyen d'introduire le Duc de Guise dans la ville, aprés avoir traité avec luy, & tua Casaux de sa propre main. Les deux fils de Casaux, qui s'étoient jettez dans le fort de la Garde, & Louïs d'Aix son Collegue se sauverent promptement à Genes. * Mezeray, *au regne de Henry le Grand.* SUP.

CASBIN, ou CASWIN, ville de Perse dans la province d'Airach. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne *Echatane.* Elle est située au pied des montagnes en allant d'Ispahan à la mer Caspienne. On dit qu'aprés cette ville Casbin est une des plus grandes & des mieux peuplées de toute la Perse, & que ce fut la demeure de Schah-Tamas, aprés que les Turcs eurent pris Tauris. Il y a un beau palais, grand nombre de mosquées, & plusieurs bazars ou ruës couvertes, remplies de toute sorte de marchandises. * Pietro della Valle *nel viaggio de Persia.*

CASCAR, ou KASGHAR, ville & royaume d'Asie dans la Tartarie, du côté du royaume de Thibet qui luy est au Midi. D'autres le nomment encore *Chezalg.* Outre la ville de Kasghar, & Jarchan qui en est la capitale, on y trouve encore Taraz, Chotan, Jeoel, &c. * Marc Polo, *l. 1. c. 29.* Jarric, *li. 5.* &c.

CASCHAN. Cherchez Cassian.

CASCHAW. Cherchez Cassovie.

CASE, ou la CASA, ou selon les autres, *de Casa* ou *de Casis*, (Jean) Evêque de Vaison & Patriarche de Jerusalem, dans le XIV. Siécle, étoit de Limoges. Il prit l'habit dans l'Ordre des Carmes, où il fut d'abord Professeur en Philosophie & en Théologie, puis Prédicateur; & ensuite General. Le Pape Clement VI. luy donna l'Evêché de Vaison; & depuis, il fut encore nommé Patriarche de Jerusalem. Son érudition étoit grande, & sa vertu profonde. L'une est reconnuë par ses Commentaires sur le Maître des Sentences, & sur la Politique d'Aristote, & par ses Sermons *De B. Virgine, de Tempore, de Sanctis*: & l'autre est confirmée par des miracles, étant mort en odeur de sainteté, vers l'an 1348. * Tritheme, *de vir. illust. Carm.* Luce, *in Bibl. Carm.* Alegre *in Parad. Carm.* Sponde, *A. C.* 1329. *num.* 10. Columbi, *de Episc. Vasion.* &c.

CASE, (Jean de la) Archevêque de Benevent, a vécu dans le XVI. Siécle sous le Pontificat de Paul III, Marcel II, & Paul IV. Je nomme ces Papes, parce qu'ils l'honorerent de leur estime, & l'employerent dans diverses négociations. Le premier l'éleva à l'Archevêché de Benevent, & on ne doute point qu'il ne l'eût mis au nombre des Cardinaux, si on ne luy eût fait connoître que Jean de la Case étant furieusement débauché, deshonoreroit la pourpre par le déreglement de sa vie. On l'accusa aussi d'avoir composé un Ouvrage abominable. D'autres assurent que c'est une calomnie. Quoy qu'il en soit, il est sur, que Marcel II. avoit bonne volonté pour luy; mais il vécut trop peu pour la luy témoigner, étant mort vingt & un jours aprés son élection en 1555. Paul IV. qui luy succéda se servit pour des négociations de Jean de la Case, lequel étant de retour à Rome, y vécut doucement dans la solitude, & il y mourut aimé & estimé des Sçavans, & ne trouvant du plaisir que dans les Livres. Jean de la Case étoit de Florence, il avoit une délicatesse d'esprit admirable & beaucoup de sçavoir. Nous avons de luy la Vie du Cardinal Bembe; celle du Cardinal Contarini, & un Traité intitulé *Galathée* qu'on a souvent mis en diverses Langues. Nous en avons une excellente traduction en la nôtre. Il mourut le 14. Novembre de l'an 1557. * Joannes Imperialis, *in Museo Hist.* Le Mire, *de Scrip. Sec. XVI.* De Thou, &c.

[On a attribué à Jean de la Case un Livre *de laudibus Pæderastiæ*, mais Gilles Menage a fait voir dans son *Antibaillet*, Art. CXIX. que ce Livre n'exista jamais, & que, selon toutes les apparences, cette calomnie, qui a eu un si grand cours, est fondée sur quelques vers de son *Capitolo del Forno*, qui sont tout-à-fait infames. On trouvera dans le même Article quantité de témoignages à la louange de Casa, & diverses particularitez de sa vie. Menage a aussi fait imprimer, à la fin du même volume, un discours Latin du même Auteur, contre Pierre Paul Verger Evêque de Capo d'Istria.]

CASE, ou CASÆUS (Jean) Médecin Anglois, a vécu sur la fin du XVI. Siécle, & il enseignoit dans l'Université d'Oxfort où il mourut vers l'an 1600. Il composa divers Ouvrages, *Super Aristotelis Organum. Ethica Dorium Moralis Philosophia. Oeconomica. Encomium Musices*, &c. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

CASEL, (Jean) Allemand, étoit originaire des Païs-Bas, & nâquit à Gottinghen dans le Duché de Brunswic le 18. May de l'an 1533. Il étudia en Allemagne & en Italie, où il fit deux voyages; & ensuite il enseigna la Philosophie à Rostoc & à Helmstadt où il mourut le 9. Avril de l'an 1613. âgé de 80. C'étoit un bon homme qui a écrit divers Traitez, & à qui ses envieux s'efforcerent de faire des affaires. Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ.*

CASERTA, petite ville d'Italie, dans le royaume de Naples, en la province de la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Padouë, & avec titre de principauté à la famille des Gaëtans. Elle est située au pied des montagnes prés du Vulturne, entre Cera & Capouë.

CASHEL, ville d'Irlande sur le Seuver, au Comté de Tiperari, dans la Mommonie ou province de Munster; cette ville est aussi le siége d'un des quatres Archevêchez d'Irlande. On y célebra un Concile, l'an 1171.

[CASIA, Martyre, qui souffrit en CCCIV. & dont on voit l'Acte de sa passion, parmi les *Acta Sincera* du P. Ruïnart Benedictin.]

CASIAN, Cherchez Cassian.

CASIMAMBOUS, peuples de l'isle de Madagascar, nommés autrement *Zaffé Casimambous*, qui sont puissans dans le païs de Matatane. Leur Histoire dit qu'ils descendent d'une troupe d'Arabes que le Calife de la Meque envoya dans de grands canots, pour instruire les habitans de cette isle, il y a environ deux cens ans: & que leur Commandant épousa la fille d'un Prince Negre, à la charge que la lignée qui viendroit de ce mariage s'appelleroit du nom de cette Princesse, nommée *Casimambou.* Car c'est la coutume que dans cette isle, du côté de Sud, le nom de la famille se prend de la femme. Ils sont blancs, mais plus bazanez que les *Zaffe-raminis*: & leur profession est d'être *Ombiasses*, c'est-à-dire, *Maitres-Ecrivains*, enseignans à lire & à écrire l'Arabe, dans les villages où ils tiennent leurs écoles. Ils commandent aux *Zaffe-raminis* dans le Matatane: & ces Blancs n'oseroient couper la gorge aux bêtes ni aux volailles qu'ils veulent manger, quoy qu'elles soient à eux: il faut qu'ils fassent venir un *Casimambou* pour cela. * Flacourt, *Hist. de Madagascar.* SUP.

Rois de Pologne.

CASIMIR I. de ce nom, Prince ou Roy de Pologne, étoit fils de Mieczslas ou Micislas II. mort en 1034. Il le laissa sous la tutelle de sa femme Riskche ou Rixa, fille de Rheinfroy Palatin du Rhin & niéce maternelle de l'Empereur Orthon III. Cette Princesse Allemande, ayant confié le gouvernement des affaires aux Officiers de sa nation, s'attira la haine des Polonois qui se révolterent, & elle prit la fuite dans la Saxe, où elle emporta tous les thresors du royaume. Casimir passa *incognito* en France, sous le nom de Charles, il étudia à Paris, puis se rendit Religieux de Cluny, sous Saint Odillon; & il prit l'Ordre de Diaconat. Sept ans aprés, c'est-à-dire, en 1041. ses Sujets avant sçu le lieu de sa retraite, obtinrent du Pape Benoît IX. sous quelques conditions particulieres que leur Prince viendroit gouverner leur Etat, & qu'il se marieroit. Il épousa Marie ou Dobrogneve fille d'Ulodomir & sœur de Jaroslas Duc de Russie, il régla parfaitement bien son royaume, & luy soumit plusieurs provinces. On assure qu'un Ange le défendoit dans les entreprises militaires. Il civilisa de même les Polonois, fit de grands biens aux Eglises, en fonda grand nombre, & prit un soin particulier de faire venir des Religieux de Cluny dans son royaume. Dés l'an 1044. il défit Masslas Duc de Moscovie, il ôta la Silesie aux Bohemiens, & établit le siége Episcopal à Breslau. Son regne fut de dix-huit ans, & il mourut le 28. Novembre de l'an 1058. Boleslas *le Hardy* ou *le Cruel* & Ladislas dit *Herman* luy succéderent l'un aprés l'autre. Il les avoit eus de Dobrogneve son épouse, qui le rendit encore pere de Miesche & d'Orthon morts jeunes, & de Suentochna mariée à Primislas Prince de Boheme. * Cromer, *Hist. Polon.* Longinus, *in Annal.* &c.

CASIMIR II. dit *le Juste*, étoit fils de Boleslas III. dit *Crivoust.* Il fut mis en 1177. à la place de Mieczslas ou Micislas III. dit *le Vieux* son frere, que son avarice fit chasser du throne. Il déchargea le peuples de subsides, & voulut rendre la couronne à son prédecesseur; mais les Polonois s'y opposérent. Sa pieté luy fit entreprendre la guerre contre les Prussiens: il les vainquit & les obligea de suivre la Religion Chrétienne, qu'ils avoient abandonnée lâchement. Son regne fut de dix-sept ans; & il mourut en 1194. âgé de soixante & dix-sept. Lesko V. son fils, dit *le Blanc*, fut élu aprés luy. Il l'avoit eu d'Helene son épouse, aussi bien que Conrad & Alix qui moururent saintement en 1211. On dit que Casimir II. mourut subitement en un festin qu'il faisoit à sa Noblesse, & qu'une femme qu'il aimoit éperdument luy donna du poison; ce fut le 5. May. * Cromer, Guagnini, &c.

CASIMIR III. surnommé *le Grand*, nâquit en 1309. & fut couronné aprés la mort de Ladislas *Loctic* son pere le 25. Avril de l'an 1333. Il reçut la couronne avec sa femme Anne fille de Gedemin Grand-Duc de Lithuanie, & aprés la mort de cette Princesse il épousa Adelaïde fille d'Henry Landgrave de Hesse, & puis il la confina dans un Monastere à cause de sa laideur, & il entretenoit une Juive. Jean Roy de Boheme luy fit la guerre; mais Casimir eut l'avantage, & il luy prit grand nombre de places. Depuis, il conquit toute la Russie, en divers tems: & la Reine étant morte, il prit en mariage Hedwige fille d'Henry Duc de Glogovie. Au reste, il est le seul Roy de Pologne, qui a merité le surnom de *Grand* non pas tant par ses exploits militaires, que pour l'amour qu'il avoit pour la paix, par sa magnificence dans les Eglises & hôpitaux qu'il fonda, par le grand nombre de forteresses & de châteaux qu'il fit bâtir, & sur tout par l'adresse qu'il avoit de se faire aimer de tout le monde, & de rendre la justice à chacun fort exactement. Il mourut d'une chute de cheval, à la chasse du cerf, âgé de soixante ans, ce fut le huitiéme Septembre de l'an mil trois cens septante, le trente-septiéme de son regne. Il eut de sa derniere femme Elizabeth mariée à Boguslas Duc de Pomeranie & Anne qui prit alliance avec Guillaume Comte de Cilie. Casimir est le dernier des Rois de Pologne de la famille de Piast. Il avoit fait élire Louïs Roy de Hongrie, fils de sa sœur Elizabeth, & ce Prince luy succéda. * Michou, *li.* 4. Cromer, *li.* 12. &c.

CASIMIR IV. auparavant Duc de Lithuanie, étoit fils de Jagellon dit Ladislas IV. Il fut appellé à la couronne, aprés la sanglante bataille de Warnes, en laquelle Ladislas V. son frere & son predecesseur perdit la vie l'an mil quatre cens quarante-quatre. L'incertitude, en laquelle on étoit de la mort de ce Prince, fut cause qu'il ne se pressa pas de venir prendre sa place; mais quand le retour de ceux, qu'il envoya dans la Thrace & en Grece, l'eut assuré qu'il ne vivoit plus, il se hâta de venir gouverner aprés luy. Aussi, comme en attendant qu'on fût assuré de cette mort, il s'étoit passé un long-tems, les Polonois résolurent de se soumettre à Boleslas Duc de Massovie, si Casimir ne venoit: ce qui l'obligea de se mettre en chemin. Il fut couronné l'an mil quatre cens quarante-sept, trois ans aprés la mort de son frere. Peu aprés, la tyrannie des Chevaliers Teutons ayant contraint les Prussiens à recourir à sa protection, une bonne partie de la province, & Dantzic même se soumit à son obeïssance. Mais Casimir perdit la bataille en mil quatre cens cinquante-quatre, pour la trop grande opinion que les Chefs eurent de leurs forces, & pour le peu d'estime qu'ils firent des ennemis. Cette perte l'anima davantage, il se rétablit & réduisit les Chevaliers à luy demander la paix, aprés la perte de Marienbourg, & d'autres meilleures villes. Il l'accorda à la priere du Pape. Ladislas son fils ayant été élu Roy de Boheme en 1471. Matthias Corvin s'y opposa, & ce fut un sujet de guerre. Aprés la mort du même Matthias qui étoit Roy de Hongrie, les Etats de ce Royaume souhaiterent de mettre sur le throne Jean Albert fils de Casimir, illustre par une victoire remportée sur les Tartares; mais une partie ayant donné ses suffrages à Ladislas déja Roy de Boheme, ce fut un autre sujet de guerre, où Jean Albert eut du pire, & depuis il s'accorda avec son frere. Casimir demeura neutre, il mourut le septiéme Juin de l'an mil quatre cens nonante-deux, âgé de soixante-quatre, dont il en regna quarante-cinq. Il épousa Elizabeth d'Aûtriche dite de Hongrie fille d'Albert d'Aûtriche & d'Elizabeth de Luxembourg Reine de Hongrie; & en eut Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme, mort en mil cinq cens seize; Jean Albert mort sans alliance en 1503; Casimir mort en 1482. Alexandre & Sigismond Rois de Pologne; Frederic Cardinal, Evêque de Cracovie & puis Archevêque de Gnesne, mort en 1501., Heduvige mariée à George Duc de Baviere; Sophie femme de Frideric Marquis de Brandebourg; Anne alliée à Bogislas Duc de Pomeranie, Elizabeth femme de Frederic II. Duc de Legnicie; Barbe mariée à George Duc de Saxe; Jeanne & Marguerite. * Michou, *li.* 4. Cromer, *li.* 28. 29. & 30. Guagnini, &c.

CASIMIR, (Jean) V. étoit fils de Sigismond III. & de sa seconde femme Constance d'Aûtriche. Il fut élu aprés la mort de son frere Ladislas IV. décedé le 29. May de l'an 1648. Ce Prince s'étoit destiné à l'Eglise, & ayant vu presque toutes les Cours des Princes de l'Europe, il avoit passé deux ans chez les Jesuïtes à Rome, où le Pape Innocent X. luy avoit donné le chapeau de Cardinal; mais le bien des Polonois l'ayant obligé de monter sur le throne, il épousa avec dispense de l'Eglise, Loüise Marie de Gonzague veuve du Roy son frere, & il en eut en 1650. une fille qui mourut l'année d'aprés. Charles Gustave Roy de Suede luy fit une cruelle guerre en 1655. & causa de grands maux à la Pologne. Casimir, qui avoit été d'abord défait, reprit néanmoins courage & le chassa de ses Etats, & aprés la mort de ce Prince Suedois, il fit la paix avec Charles son successeur, en 1660. Depuis, son armée défit les Moscovites en Lithuanie, le cinquiéme Novembre de l'an 1661. & ne se servit de sa victoire que pour se révolter contre son Souverain, & à s'emporter contre les Ecclesiastiques. Le Roy soumit pourtant les rebelles, & sur tout aprés la mort de Lubomirski, Chef des factieux décedé à Breslaw, le 11. Juillet 1667. Mais ce Monarque ayant perdu la Reine son épouse, le dixiéme May de la même année, il pourvut au bien du Royaume, & fit une abdication volontaire de la couronne, pour vivre le reste de ses jours dans le calme & dans le repos. Les Etats de Pologne elurent Michel Koribut Wiesnowiski, le 19. Juin 1669. & il fut couronné le vingtneuviéme Septembre de la même année, comme je le dis ailleurs. Jean Casimir vint en France, où Loüis XIV. le reçut parfaitement bien, & luy donna le moyen de subsister en personne de sa qualité. Ce Prince étoit déja extrémement valetudinaire. En 1672. revenant des eaux de Bourbon, il tomba malade à Nevers & y mourut le quatorziéme Decembre de la même année. Son corps a été porté à Varsovie en Pologne, & son cœur est enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Germain des Prez de Paris, dont il étoit Abbé, où les Religieux luy ont fait élever un magnifique tombeau qu'on y voit, avec un éloge funebre. Le Roy Jean Casimir étoit courageux & prudent, mais il avoit peu de bonheur. Il s'étoit trouvé à dix-sept ou dix-huit batailles, qu'il avoit presque toutes gagnées.

S. CASIMIR, Prince de Pologne, étoit second fils de Casimir III. Roy de Pologne, & Grand-Duc de Lithuanie. Dés sa jeunesse il se consacra à Dieu, & vécut dans son palais, comme dans un lieu saint. Il garda une chasteté inviolable, nonobstant l'avis des Médecins qui l'excitoient à se marier, & fit paroître un zele extraordinaire pour la Religion Catholique, employant toutes sortes de moyens pour extirper le schisme des Russiens. Il mourut à l'âge de 25. ans le 4. Mars 1489. & son corps fut porté dans l'Eglise Cathedrale de Vilne, capitale du Duché de Lithuanie, où il se fit plusieurs miracles, qui obligerent le Pape Paul V. à le mettre au nombre des Saints. Il est bon de remarquer icy, que nôtre Roy Loüis *le Grand* est un des petits-neveux de S. Casimir: car Ladislas Jagellon Roy de Hongrie & de Boheme, frere aîné de ce Saint, épousa Anne de Foix, de laquelle il eut Anne Jagellon Reine de Hongrie & de Boheme, femme de l'Empereur Ferdinand I. & mere de Jeanne d'Aûtriche, Grande-Duchesse de Toscane. Jeanne d'Aûtriche eut entr'autres enfans, Marie de Medicis, femme d'Henry *le Grand*, & mere de Loüis *le Juste*, qui a eu de la Reine Anne d'Aûtriche, le Roy Loüis *le Grand*, & Monsieur, son frere. * Zacharie Ferrier de Vincence, Evêque de Guardia, *Vie de S. Casimir.* SUP.

CASIUS, montagne de l'Egypte sur la côte de la mer Mediterranée, proche du lac de Sirbon, sur les confins de la Palestine, d'où elle s'étend au Midi vers les frontieres de l'Arabie Petrée: maintenant on la nomme *Larissa*; & le lac de Sirbon s'appelle *le golfe de l'enese*, ou *le Baranguer lis*. Au pié de cette montagne il y avoit autrefois une ville nommée *Casium*, fameuse par le sépulcre de Pompée & par un temple dédié à Jupiter. * Strabon, *liv.* 16. SUP.

CASLEU, dixiéme mois des Hébreux, qui répond en partie à Novembre & à Decembre. *Zach.* 7. Il tire son origine du mot Hebreu כסליו, c'est-à-dire, *Orion*, *Job.* 9. parce que ce Signe se couche au mois de Novembre. SUP.

CASLONA, bourg d'Andalousie en Espagne, sur la riviere de Guadalimar, étoit autrefois une ville considerable, appellée par les Latins *Castulo*, qui étoit le siége d'un Evêque, suffragant de l'Archevêque de Tolede. Prés de ce lieu, il y a des montagnes qui en prennent leur nom, & qui sont célebres dans l'Histoire, à cause de la fameuse défaite des Maures par les Chrétiens, qui y tuërent deux cens mille de ces Infideles l'an 1202. sous le regne d'Alphonse Roy de Castille. * Baudrand. SUP.

CASMIR, province de l'Empire du Grand-Mogol aux environs du fleuve de l'Inde, où l'on dit que le climat est si temperé, la terre si féconde, & les arbres si fertiles, qu'à peine on pourroit trouver en Europe un païs aussi abondant en toutes choses. On remarque encore, qu'il y a des chats volans dans les forêts qui sont sur les montagnes: mais ces chats ne sont qu'une espece de chauve-souris, fort grosses, qui ont le corps velu, & la tête comme un chat. Leurs ailes ne sont pas composées de plumes, mais de cartilages remplis de petits os, joints les uns aux autres par des nerfs. Ils sont gros comme une poule ou une oye, & les habitans du païs en font un mets délicieux. Ces animaux vont la nuit attaquer les troupeaux de bœufs & de brebis, pour leur succer le sang & le lait. On en voit aussi dans la Chine & dans le Bresil. * Kircher, *de la Chine*. Voyez Bernier dans son *Voyage de l'Indoustan*. SUP.

CASONI, (Guy) Italien, natif de Serravalle dans la Marche Trevisane, a vécu au commencement du XVII. Siécle, vers l'an 1610. Il apprit les Langues & le Droit, & il s'établit à Venise, où il contribua à l'établissement de l'Academie de *gl'Incogniti*; ensuite, étant retourné dans son païs, son merite l'éleva dans les premieres charges. Il a laissé divers Ouvrages en sa langue naturelle, comme la Vie du Tasse, *La Magia d'Amore. Disco sa dell' imprese. Il Theatro Poëtico, &c.* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

CASPIE ou MER CASPIENNE, dite aussi *de Bacou, de Sala, de Tabarestan, & de Giorgistan*, & autrefois *Mare Caspium & Hyrcanum*. Le nom de Sala luy vient de la ville de Salaenits, & celuy de Baccu ou Bachu d'une autre ville de ce nom, comme je l'ai remarqué ailleurs. Cette mer est proprement un lac, & c'est pour cette raison que son eau est douce. Elle a au Levant le Royaume d'Usbec ou de Mauralnahar, au Midi la Perse, au Couchant la Georgie, & au Septentrion la Tartarie déserte. Cherchez Baccu. [On remarque une chose considerable de la mer Caspie, c'est qu'encore qu'il y tombe de grandes rivieres, & qu'elle ne se décharge par aucun endroit, elle ne s'enfle néanmoins jamais.]

Mer CASPIE, ou CASPIENNE, grand lac d'Asie, entre la Tartarie, le royaume de Perse, la Georgie, & la Moscovie. Elle est separée de toutes les autres mers, avec lesquelles elle n'a aucune communication, à moins que plusieurs grands fleuves qui s'y rendent, comme le Volga, l'Aras, & autres, ne se jettent aprés, par des canaux souterrains, dans la mer Noire, ou dans le golfe de Balsora, ou dans la mer des Indes. Les anciens Géographes ne sont pas d'accord touchant sa figure & son étenduë. La plupart des Anciens croyoient que c'étoit un golfe de l'Ocean Septentrional, comme le bras de mer qui s'étend entre la Perse & l'Arabie en est un du Meridional. Strabon, Mela, & Pline ont été de cette opinion. Mais Herodote, Diodore de Sicile, & Aristote même l'ont dépeint comme un lac, & c'en est un en effet. Ceux du païs, & tous les autres peuples l'appellent mer, selon la coutume des Géographes anciens, & des modernes, qui donnent ce nom à tous les grands amas d'eaux renfermées entre les terres. Ainsi le lac Asphaltite & le lac de Tiberias dans la Palestine, sont vulgairement appellés mers; le premier mer Morte; & second mer de Genesareth ou de Galilée. Il en est de même en Europe des lacs de Constance & de Géneve, celuy-cy étant nommé par les Allemans *Genferzée*, & l'autre *Constantzerzée*, c'est-à-dire, *mer de Géneve*, & *mer de Constance*. Ainsi les Hollandois appellent *Harlem-meer* le lac de Harlem, qui n'a environ que huit ou dix lieuës de tour. Pour ce qui est de son assiette, les anciennes Cartes l'étendent du Couchant au Levant, & les modernes du Midi au Septentrion, luy donnant une figure comme ovale & environ 600. lieuës de circuit. D'autres la font longue de 800. milles, & large de 650. milles: & assurent qu'en hyver elle se gele pour la plus grande partie. On l'appelloit aussi *Mer de Hyrcanie*, du nom d'une province de Perse, aujourd'huy *Ghilan*, qu'elle a au Midi. On la nomme à présent *Mer de Tabristan, de Bachu, de Sala*, &c. à cause des païs ou villes qui sont sur ses côtes. * Texeira, Baudrand, Tavernier, &c. SUP.

Portes CASPIENNES, certains détroits & passages difficiles, entre des montagnes fort escarpées, proche de la mer Caspie, vers la ville de Derbent, dans la province de Schirvan, qui dépend du Royaume de Perse. Le nom de *Derbent* signifie *porte étroite*, & les Turcs appellent cette ville *Demir-Capi*, c'est-à-dire, *Portes de fer*: ce qui a du rapport au nom de *Portes Caspiennes*. On tient que ce passage fameux est fait à la main, & taillé dans le roc l'espace de huit mille pas, & que dans sa plus grande largeur à peine y a-t-il lieu pour un chariot. Quelques Modernes nomment ces passages, *Portes de Teflis*, qui est une ville du Gurgistan, autrement de la Georgie particuliere. SUP.

CASPIENS, peuples de Scythie voisins des Hyrcaniens, & de ce

ce grand lac qui a été appellé de leur nom *Mer Caspienne*. On dit que lors que leur pere & leur mere avoient atteint un grand âge, comme de soixante & dix ans, ils avoient accoûtumé de les renfermer dans un lieu étroit, ou ils les faisoient mourir de faim. Strabon, *liv.* 11. Ils avoient des chiens cruels & terribles que le Poëte Valerius Flaccus dépeint, *au liv.* 6. SUP.

Monts CASPIENS, chaine de montagnes en Asie, qui s'étendent du Septentrion au Midi, entre l'Armenie & la Mer Caspie. SUP.

CASSAN, ou CHAGAN, Roy de Perse, vivoit sur la fin du XIII. Siécle. Il étoit fils d'Aragon aussi Roy du même païs, & fut appellé à la couronne de cette façon. Raithe successeur d'Aragon ayant été tué, Baithon fut mis en sa place. Ce dernier, qui étoit Chrétien, favorisoit par tout les personnes de sa Religion, & ne vouloit point souffrir de Mahometan. Ce procedé fit révolter ses Sujets; ils furent présenter la couronne à Cassan qui étoit Chrétien, à condition qu'il quitteroit sa Religion, pour suivre la Loy de leur Prophete; il le promit pour regner, il gagna une bataille sur son competiteur en 1294. & se voyant bien affermi sur le throne, il ne s'employa qu'à travailler à la propagation du Christianisme; il fit ligue avec les Princes Catholiques d'Orient, battit Melechenazer Roy d'Egypte en Syrie, & remporta des avantages assez considerables. Carbenda son frere luy succéda l'an 1304. que fut celuy de la mort de Cassan. * Sanut, *li.* 3. *part.* 13. *cap.* 8. & 10. Haiton, *chap.* 41. & *suiv.*

CASSAN, ou CASIAN, Bassa de Soliman Empereur des Turcs, qui l'envoya en Hongrie, où il fit de grands dégats; mais le Prince Palatin s'étant opposé à ses desseins, il luy donna bataille, & le tua l'an 1532.

CASSAN. Cherchez Cassano.

CASSANDER, fils d'Antipater, succéda à Aridée, qui avoit établi en sa place Polysperchon, & fut le second Roy de Macedoine aprés Alexandre *le Grand*, l'an 437. de Rome. Il fit diverses conquêtes dans la Grece, abrogea la Démocratie à Athenes, & établit pour maître dans la ville l'Orateur Demetrius Phalereus. Depuis, irrité de la mort d'Aridée, d'Eurydice sa femme, & de cent Macedoniens ses amis, qu'Olympias mere d'Alexandre avoit fait égorger, il laissa le siége de Tegée ville d'Arcadie, où il étoit occupé, vint dans la Macédoine, assiégea Pydne, où la Reine s'étoit renfermée, gagna les Epirotes & les soldats de Polysperchon: & ayant enfin emporté cette ville, il fit mourir la cruelle Princesse dont il se vouloit vanger; ce fut en 438. de Rome. Aprés cela, il se maria à Thessalonice sœur d'Alexandre; & retourna poursuivre ses conquêtes dans la Macédoine. On dit que ce fut dans ce tems-là qu'il rebâtit la ville de Thebes. Il fit mourir en 441. Roxane fille d'Oxyarthés, une des femmes d'Alexandre, avec un fils posthume de même nom, craignant que ses rivaux ne s'en saisissent, pour avoir sujet de luy faire la guerre. Il persuada aussi à Polysperchon de se défaire d'un autre fils d'Alexandre nommé Hercule, à qui on vouloit faire porter le nom de Roy. Ne pouvant avoir la paix avec Antigonus & son Demetrius, il se ligua avec Seleucus & Lysimachus; & ayant uni ses troupes à celles de ses alliez, qui faisoient en tout une armée de soixante & seize mille hommes de pied, dix mille cinq cens chevaux, & six mille chariots de guerre, contre soixante & dix mille hommes de pied, dix mille chevaux, & soixante & quinze élephans, il remporta une grande victoire, prés de la ville d'Ipsus en Phrygie, l'an 45. de Rome, 3753. du monde, en la troisiéme année de la CXIX. Olympiade. Il mourut hydropique trois ans aprés cette Victoire. Son regne fut de dix-neuf ans. Cassander laissa trois fils de sa femme Thessalonice, Philippe qui ne regna qu'un an, Antipater & Alexandre qui se firent la guerre pour la succession de leur pere. * Justin, *li.* 14. 15. & 16. Diodore de Sicile, *li.* 19. Eusebe, *dans sa Chron.*

CASSANDER, (George) de Brugges, ou selon d'autres de l'isle de Cassandt, a été en estime dans le XVI. Siécle. C'étoit un des plus sçavans hommes de son tems, qui sçavoit les Langues, le Droit, les belles Lettres, & la Théologie. Il nâquit en 1515. Il enseigna à Bruges, à Gand, & ailleurs, & s'aquit une trés-grande réputation. Depuis, il s'attacha aux controverses du tems touchant la Religion, & publia un Livre dont le titre étoit *du Devoir de l'homme pieux dans les differens de la Religion*. Il n'y mit point son nom; & comme François Balduin l'apporta le premier en France, on crut qu'il en étoit Auteur, & cela luy fit des affaires avec les Calvinistes, comme je le dis ailleurs. Cassander travailla pourtant à son dessein; il avoit ajoûté, comme dit De Thou, à la connoissance qu'il avoit des choses saintes, la candeur de l'ame & une grande moderation; & il cherchoit le moyen d'appaiser cette tempête, qui s'étoit élevée contre la Religion, & à empêcher qu'elle ne fist une plus grande division dans l'Eglise. Le Prince Guillaume de Cleves le pria de venir chez luy s'opposer aux Anabaptistes, & il étoit à Duisbourg en 1564. lors que l'Empereur Ferdinand I. luy écrivit le 14. Juin, pour luy persuader de le venir trouver à Vienne. Cassander s'excusa sur la goute, qui l'avoit retenu au lit la plus grande partie de l'année, & l'Empereur le pria par d'autres Lettres qu'il luy écrivit de Vienne le quinziéme Juillet, que puis que sa santé ne luy permettoit pas de travailler à la réünion des esprits par sa présence, il y contribuât au moins par ses écrits & par son conseil, qu'il fist un Abbregé de la doctrine Chrétienne, & qu'outre les anciens Articles de la foy Catholique, qui sont compris dans la Confession d'Augsbourg & qui ont toûjours été hors de toute controverse, il expliquât encore ceux qui sont controversez. Il travailla à cette consultation qu'il fit imprimer, & l'envoya à l'Empereur Maximilien II. car Ferdinand étoit déja mort. Ce fut, dit encore De Thou, le dernier Ouvrage de cet excellent homme, qui étoit éloigné de toute passion & qui professoit sincérement la vérité que JESUS-CHRIST a laissée. Il est pourtant sûr, que George Cassander ayant voulu plaire aux Catholiques & aux Protestans, ne fut agréable ni aux uns ni aux autres. On trouva même des erreurs dans son Ouvrage, qu'on a mises dans l'indice des Livres défendus. Il publia les Oeuvres de Vigilius Evéque de Trente, & un Traité d'Honoré d'Autun *de Prædestinatione & gratia*. Nous avons aussi de luy, *Commentarium de duabus in Christo naturis. De Baptismo infantium. De origine Anabaptisticæ Sectæ. Liturgica. Traditionum veteris Ecclesiæ defensio. Epistolæ. Supputatio rei nummariæ Roman. & Græcorum ad monetam Flandricam; &c.* George Cassander mourut le 3. Février de l'an 1566. De Thou parle ainsi de luy sur la même année 1566. *Je me contenterai de loüer en cet homme sçavant en l'une & en l'autre Langue, qui excelloit dans la connoissance de l'Antiquité & qui avoit soigneusement examiné ce qui étoit de la Religion, une modestie qu'on ne trouve guere en ce siecle; & de le proposer pour exemple à ceux qui exercent leur esprit dans la dispute, afin d'apprendre à éviter l'animosité & l'aigreur; car encore qu'il eût tant de belles qualitez, il ne se laissa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remarqué ni en ses mœurs, ni en ses écrits, aucun vestige de présomption ni d'arrogance. Aprés avoir long-tems enseigné à Bruges, il fut mandé à Cleves par le Prince Guillaume pour examiner la cause des Anabaptistes, & il demeura quelque tems à Duisbourg. De là il alla en Allemagne & il établit son séjour à Cologne, avec Corneille Gautier son ami inséparable, son bienfaicteur, & son compagnon d'étude. Enfin aprés la consultation qu'il fit par l'ordre de l'Empereur Ferdinand, sur les Articles controversez des Protestans, & qu'il envoya à Maximilien, il mourut de la goute le 3. Février, âgé de cinquante-deux ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de Saint François, où il fut accompagné du Magistrat de la ville & de toute l'Université, & fut enterré devant le grand aute. Gautier son ami inséparable fit son Oraison funebre.* * De Thou, *Hist. li.* 28. 36. & 36. Valere André, *bibl. Belg.* Sponde, &c.

CASSANDRE, fille de Priam Roy de Troye. On dit qu'elle fut aimée d'Apollon, qui luy donna l'esprit de prophetie, à condition qu'il joüiroit d'elle; mais qu'elle le trompa, dés qu'elle eut reçu le talent de prédire; de sorte qu'Apollon en colere voulut qu'on n'ajoûtât jamais foy à tout ce qu'elle pourroit prédire. Ainsi on se mocqua de sa prophétie, lors qu'elle annonça par avance les malheurs de Troye. Aprés la ruïne de cette ville, elle fut violée par Ajax dans le temple de Minerve; & fut esclave d'Agamemnon, à qui elle prédit la mort que sa femme luy préparoit, sans être crûë. Elle fut tuée par *Clytemnestre*. * Homere, *Iliad. & Odyss.* Virgile *li.* 2. *Æneid.*

CASSANDRE FIDELE ou FIDELIS, femme sçavante de Venise vivoit dans le XVI. Siecle. Sa famille étoit originaire de Milan, mais elle s'étoit établie à Venise, où Cassandre nâquit vers l'an 1465. d'Angelo Fidelis. On connut dés son bas âge qu'elle avoit du génie pour les sciences, & en effet elle les apprit avec une facilité admirable. Elle sçavoit non seulement la Langue Grecque & la Latine, mais encore l'Histoire, la Philosophie, & la Théologie; & c'est avec raison qu'on la considera comme un prodige. Les personnes de la premiere qualité, comme les Papes Jule II. & Leon X. le Roy Louis XII, Ferdinand Roy d'Aragon, Elizabeth Reine de Castille, le Duc de Milan, & enfin tous les Princes d'Italie, se firent un plaisir de luy témoigner leur estime. Les Sçavans admiroient son erudition, & on en vit plusieurs qui vinrent même luy rendre visite à Venise. Elle soûtint à Padouë des Theses de Philosophie, pour un de ses parens nommé Bertuce Lamberti, Chanoine de Concordia; & elle y prononça une belle harangue qui fut imprimée. Ange Politien la nomme, dans une Lettre qu'il luy écrit, *l'ornement de l'Italie*. D'autres luy donnent encore d'autres éloges. Elle épousa Mario Marpellio Medecin de Vicence, qu'elle suivit à Rhetimo, & à son retour elle le perdit à Venise, vers l'an 1521. ce qu'on peut voir par une des Lettres de Cassandre Fidelis au Pape Leon X. Elle étoit alors dans la 56. année de son âge. Aprés ce malheur, elle resta toûjours veuve, & on dit que sur la fin de sa vie elle fut Superieure des Hospitalieres de Saint Dominique, où elle mourut âgée de 102. ans, vers 1567. Nous avons un Recueil de quelques-unes de ses Epitres. On luy attribuë d'autres Ouvrages, *De Literarum laudibus. De scientiarum ordine, &c.* * Ange Politien, *li.* 3. *ep.* 17. Fulgose, *rer. mem. li.* 9. *c.* 3. Jacques-Philippes Thomasin, *in Vit. illust. viror. &c.*

CASSANDT, ou CASSANT, petite isle des Païs-Bas, sur la côte de Flandres, vis-à-vis de l'Ecluse. Il y a un village & une forteresse de ce nom. Les Hollandois en sont les maîtres, & ils la prirent au commencement du XVII. Siécle durant le siege d'Ostende. L'Isle de Cassant a été autrefois plus grande qu'elle n'est à présent, mais les tempêtes & le flux & reflux en ont diminué plus de la moitié.

CASSANO, ville du Royaume de Naples dans la Calabre citerieure, avec titre de Principauté & Evéché suffragant de Cosenza. Elle est peu considerable, située prés d'une petite riviere dite Lione.

CASSANO, gros bourg sur l'Adda dans le Milanois entre Creme & Bergame.

CASSANT. Cherchez Cassandt.

CASSARD, (François) Cardinal du titre de Saint Martin, Archevéque de Tours, & Docteur en Droit Canon & Civil, vivoit dans le XIII. Siécle. Il étoit natif du Fayet, dans le Diocése de Grenoble en Dauphiné, & son mérite l'éleva aux premieres dignitez de l'Eglise. Grégoire IX. le fit Cardinal. Il mourut à Lyon au mois d'Août de l'an 1237. comme il se voit par son épitaphe qui est dans l'Eglise des Jacobins de N. Dame de Confort. * Hilarion de Coste. *des Dauphin.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 771.

CASSEL, ou KESSEL, *Castellum Cattorum*, *Cassilia*, & *Cassella*,

ſella, ville d'Allemagne dans la Franconie, capitale du Landgraviat de Hesse. Elle eſt ſituée ſur la riviere du Fulde, entre Marpurg & Paderborne, & c'eſt le ſéjour du Landgrave de Hesse-Caſſel, aujourd'huy Guillaume VII. de ce nom. Caſſel eſt une ville trés-bien fortifiée, avec une bonne citadelle. Elle eſt grande & aſſez bien bâtie, & on y fait un grand commerce, & ſur-tout de laines. Quelques-uns la prennent pour le *Stereontium* de Ptolomée, mais ce n'eſt pas le ſentiment de Bertius.

CASSEL, ou MONT-CASSEL, *Caſtellum & Caſtellum Morinorum*, petite ville des Païs-Bas en Flandres. Elle eſt ſituée ſur une montagne, à quatre lieuës de Bergue S. Vinox, autant d'Aire, & autant de Terouanne, étant aſſez bien fortifiée, ayant un terroir & une juriſdiction aſſez conſiderable, & voyant dans la plaine environ trente villes ou bourgs. Caſſel eſt une ville ancienne, il y a un vieux château & des foires aux Mois d'Août & de Janvier. Le Roy Philippe *Auguſte*, dit auſſi *Dieu-donné & le Conquerant*, prit cette ville en 1213. & elle a été depuis priſe & repriſe en diverſes occaſions. Mais Caſſel eſt plus mémorable par diverſes batailles qu'on y a données, & dont deux ont été gagnées par deux Philippes de France. Le Roy Philippe *de Valois* y défit en 1328. les Flamans, qui s'étoient révoltez contre leur Comte. Ce fut le 22. ou 23. du mois d'Août; & le 11. du mois d'Avril de l'an 1677. Philippe de France Monſieur Duc d'Orleans, frere unique du Roy, y défit le Prince d'Orange, qui commandoit les armées d'Eſpagne & de Hollande. Monſieur aſſiégeoit Saint Omer, dans le tems que le Roy étoit occupé au ſiege de Cambray, & le Prince d'Orange voulant jetter du ſecours dans la premiere de ces places, s'avança à la tête d'une armée floriſſante. Le Prince qui l'aſſiégeoit ſortit de ſes lignes*, & vint à la rencontre de l'armée ennemie; il la défit, & aprés cela il revint continuer le ſiége de Saint Omer, qu'il emporta peu de jours aprés.

CASSEMIR, ou CHISMEER, Province de l'Empire du Grand-Mogol, dans l'Inde au deçà du Gange, vers la Tartarie. On remarque que dans ce païs les femmes n'ont point de poil en aucune partie du corps, & que même les hommes en ont fort peu au menton. * Tavernier, *Voyage des Indes*. Voyez *Caſimir*, & *Kachemire*. *SUP.*

CASSENEUIL, petite ville de la Guyenne, dans l'Agenois à cinq lieuës d'Agen, ſur la riviere de Lot. Il y avoit autrefois une maiſon Royale, où l'Empereur Charlemagne ſe plaiſoit fort, & où nâquit Loüis *le Debonnaire* ſon fils en 778. Quelques-uns placent cette maiſon Royale ſur la Garonne, dans le Dioceſe de Bazas, auprés du village appellé le Coudrot, ou Quodrot; & diſent qu'elle étoit au lieu où eſt maintenant Caſſeuil. Il y en a eu d'autres, qui ont cru que ce château Royal étoit dans le Poitou, parce qu'il y a encore un Village qui ſe nomme Gazeneuil. Mais cette derniere opinion eſt contraire à tous les Titres anciens. A l'égard de ceux qui penſent que cette maiſon Royale étoit ſur la Garonne, on peut leur accorder qu'il y en a eu une à Caſſeuil; mais celle qui eſt nommée Caſſeneuil, & où nâquit Loüis *le Debonnaire*, n'étoit pas en ce lieu, parce que tous les Titres la mettent dans le Dioceſe d'Agen; & Caſſeuil ſur la Garonne eſt conſtamment du Dioceſe de Bazas. * Aimoin, *De Mirac. S. Bened.* Beſli, *Hiſt. Com. Pictav.* Du Chéſne, *tom.* 2. Mabillon, *de re Diplom.* *SUP.*

CASSERIUS, (Julius) Médecin & Chirurgien, a vécu au commencement du XVII. Siecle, en 1608. Il étoit de Plaiſance en Italie, né de pauvres parens, & étant allé à Padoüe, il fut ſerviteur, puis diſciple d'Aquapendente. Il s'y avança ſi bien, dans la connoiſſance de la Médecine & de la Chirurgie, qu'aprés la mort d'Aquapendente il obtint ſa chaire de Profeſſeur dans la même Univerſité de Padouë, où il mourut âgé de 60. ans. Nous avons divers beaux Ouvrages de ſa façon, *De vocis auditûſque organis Hiſtoria anatomica. Pentaſtheſeion, hoc eſt de quinque ſenſibus Liber*, &c. * Thomaſini, *I. Par. elog. doct. Vir.* Van der Linden, *de Script. Med.* &c.

CASSETA, (Salvus) Religieux Dominicain, que Poſſevin appelle Caſteta. Il fut premierement Maître du ſacré Palais, & enſuite Général de ſon Ordre en 1481. Le Pape Sixte IV. l'envoya en Allemagne; & ce fut en ce tems qu'il fit ouvrir le tombeau d'Albert *le Grand*. Il étoit de Palerme en Sicile, & il mourut en 1483. Il écrivit la vie de Saint Vincent Ferrier, & quelques autres pieces. * Leandre Alberti, *li. 1. de vir. illuſt. Ord. Præd.* Antoine de Sienne, &c.

CASSIA. Cherchez Fidati ou de Caſſia (Simeon.)

CASSIAN, que d'autres nomment Caſchan, ville de Perſe dans la Province d'Hierack ou Hierack. Elle eſt grande, belle, marchande, & bien peuplée, ſituée dans une plaine, environ à trois journées d'Hiſpahan en allant vers la mer Caſpienne. Il y a des maiſons magnifiques, de beaux jardins, de bons fruits, & un grand commerce d'étoffes de ſoye; mais il n'y a point de bonne eau, & les habitans y ſont incommodez par des ſcorpions, dont la picqueure eſt trés-dangereuſe.

CASSIEN, (Jean) Scythe d'origine & Athenien de naiſſance, comme on le croit, a vécu dans le V. Siécle. Il paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe dans les Monaſteres de la Paleſtine, où il s'unit trés-particuliérement à l'Abbé Germain. Ils s'en allerent enſemble en Egypte, & ils y demeurerent ſept ans. Depuis, il fut diſciple de Saint Chryſoſtome qui le fit Diacre. Et lorſque ce ſaint Evêque fut chaſſé de ſon Egliſe, par la faction de ſes ennemis, l'Egliſe de Conſtantinople s'étant deja adreſſée auparavant au Pape Innocent I. deputa encore en 403. Caſſien avec Germain, pour repréſenter l'injuſtice & la violence qu'on faiſoit à ſon Paſteur. Aprés la mort de ce Saint en 407. Caſſien repaſſa à Rome, & y fit amitié avec Leon, qui fut depuis Pape: & quand cette ville eut été priſe par Alaric en 410. Caſſien vint en Provence, & s'établit à Marſeille. Il y fut mis au nombre des Prêtres, par l'Evêque Venerius, y fonda deux Monaſteres, l'un d'hommes, & l'autre de vierges; & y parut comme un grand maître de la vie Religieuſe. Ce fut là qu'il écrivit ſes Conferences; ou *Collations* des Peres du deſert, en vingt-quatre livres, dont il dedia les dix premiers à Saint Leonce, Evêque de Frejus, & à Hellade, les ſept autres à Honorat, & à Eucher, & les ſept derniers à Jovinien, Minerve, Leonce, & Theodore. Il avoit déja compoſé les Inſtitutions & la maniere de vie des Cœnobites, & les remedes contre les huit vices capitaux, en douze livres, qu'il adreſſe à Caſtor Evêque d'Apt. Il fit encore, à la priere de Saint Leon Pape, un Ouvrage de l'Incarnation du Verbe, contre les erreurs de Neſtorius. Il contient ſept livres, dediez au même Pontife. Au reſte la reputation de ce grand homme eſt demeurée flétrie par la doctrine, qui paroît dans ſa treiziéme Conference, où ſous le nom de l'Abbé Cheremon il parle en Semipelagien. C'eſt ce qui obligea St. Proſper d'écrire contre luy le Livre qui porte pour titre: *Contre le Collateur*, ou Auteur des Conferences. On ne ſauroit pourtant le nommer Heretique, puiſqu'il ne defendit pas ſes ſentimens avec opiniâtreté, & que l'Egliſe ne les avoit pas encore condamnez. Auſſi Saint Proſper même reconnoît ſa ſainteté, quoy qu'il combatte ſes erreurs. On l'honore comme Saint, non ſeulement dans le Dioceſe de Marſeille, mais dans toute la Province, où l'on celebre en pluſieurs lieux ſa fête le vingt-troiſiéme jour de Juillet, qui fut le jour de ſa mort, l'an 448. quatre vingts & dix-ſept de ſon âge. Il eſt ſûr, que Jean Caſſien compoſa en Latin ſes Ouvrages qu'on traduiſit depuis en partie en Grec. Nous en avons diverſes éditions, comme celles de Jacques Ciaconius de Rome en 1580. & 1611. Henry Cuickius, depuis Evêque de Ruremonde, les fit imprimer à Anvers en 1578. avec des Notes de ſa façon; & Dom Alard Gazet ou Gazei Benedictin des Païs-Bas en procura encore deux éditions en II. volumes *in folio*; l'an 1617. & 1628. On y trouve diverſes piéces qui ne ſont point dans les autres éditions. Celles-cy ſont de Douay & d'Arras. Dom Alard a ajoûté dans la derniere une Apologie de Caſſien, ſous le titre de *Vindiciæ titulares pro ſanctitate Joannis Caſſiani*. Conſultez ces éditions, avec Gennade, *c.* 61. Photius, *cod.* 197. Baronius, Bellarmin, Poſſevin, Le Mire, Voſſius, & Gueſnay, *in Caſſ. illuſt. li.* 1. *Praſ. & li.* 1. *cap.* 12.

[CASSIEN de Tingis en Afrique, ſouffrit le Martyre ſur la fin du troiſiéme Siecle. Voyez ſa Paſſion, parmi les *Acta ſincera* du P. Ruinart. Il y eut encore un autre CASSIEN, qui ſouffrit le Martyre en Afrique, au commencement du quatriéme ſiecle, avec Saturnin, Dativus &c. Voyez le même Recueil qu'on vient de citer.]

S. CASSIEN, Martyr, fut le premier Evêque de Sében, dont le ſiége eſt maintenant à Brixen, ou Breſſenon, dans le Comté de Tirol en Allemagne vers l'Italie. Y ayant fait bâtir une Egliſe à l'honneur de la Vierge, il en fut ſacré Evêque par Fortunat Patriarche d'Aquilée en 350. Ces Infideles le chaſſérent depuis; il ſe retira à Rome, puis à Imola, dans la Romagne, où il tint une Ecole publique. Mais il fut pris en 365. par ordre de Julien *l'Apoſtat*, & expoſé à ſes Ecoliers, qui le firent mourir à coups de ſtylets, le perçant de ces pointes de cuivre, dont ils ſe ſervoient pour écrire ſur des tablettes cirées. * Wigul. Hund à Saltzenmos, *Metropolis Salisburgenſis*. Petr. de Natal. *li.* 7. *SUP.*

CASSIERE, (Jean l'Evêque de la) cinquantiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, le Couvent reſidant à Malte, ſucceda en 1572. à Pierre du Mont. Il étoit auparavant Grand-Maréchal, & Chef de la Langue d'Auvergne. Quelques années aprés, il fut interdit du Magiſtere par le Conſeil de l'Ordre, qui élut Lieutenant General, Maturin de l'Eſcu, ſurnommé Romegas. Mais celui-cy étant mort à Rome au mois de Decembre 1581, le Pape Gregoire XIII. rétablit de la Caſſiere dans la dignité de Grand Maître, dont il jouït fort peu de temps. L'Evêque de Mayole, lequel étoit preſent à Rome pendant la conteſtation, qui étoit entre la Caſſiere & Romegas, remarque l'evenement de cette affaire comme une choſe admirable: l'Accuſateur & l'Accuſé, les Juges & les Témoins, étant morts avant le jugement, ſans qu'il reſtât aucuns Actes du procés, ce qui arriva ainſi. Le Grand-Maître de la Caſſiere ayant été cité à Rome pour répondre devant le Pape Gregoire XIII. ſur une accuſation intentée contre luy touchant la foy, ſa Sainteté delegua des Juges qui ouïrent des témoins en l'iſle de Malte. Cependant le Grand-Maître, & le Chevalier Romegas ſon accuſateur arriverent à Rome, où Romegas mourut au mois de Decembre, & le Grand-Maître peu de jours aprés. Les Juges Deleguez, les Notaires avec leurs Actes, & les Témoins qui venoient à Rome firent naufrage, & perirent tous avec les piéces du procés commencé. On ne douta pas de l'innocence du Grand-Maître. On voit des marques de la pieté de ce Grand-Maître, à Malte dans la Cité-Valette, où il fit bâtir de ſes deniers l'Egliſe de S. Jean Baptiſte, & la dota de mille écus de revenu. Il fit auſſi bâtir le Palais des Grands-Maîtres, la Chatelenie, qui eſt le Palais de la Juſtice Seculiere: l'Infirmerie, l'Ancienne Sale des Armes, & pluſieurs autres édifices qui éterniſerent ſa memoire. Il eut pour ſucceſſeur Hugues de Loubens Verdale. * Naberat, *Privileges de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem*. *SUP.*

CASSIMERE, royaume & ville. Cherchez Kachemire.

CASSIN, ou Mont-Caſſin, célebre Abbaye d'Italie dans le Royaume de Naples, bâtie & habitée par Saint Benoît Patriarche des Moines dans l'Occident. La ville de CASSIN ou MONT-CASSIN, *Caſinum & mons Caſſinus*, étoit dans la Terre de Labour, au pied de la montagne où eſt le Monaſtere. C'étoit un Evêché de la Province Romaine. La ville de Saint Germain s'eſt accruë des ruïnes de Caſſin, dont le nom s'eſt conſervé dans le Monaſtere. Le Pape Jean XXII. rendit en 1323. cet Evêché ſuffragant de Capouë, & uni avec celuy de Saint Germain. La Congregation des Moines du Mont-Caſſin de l'Ordre de Saint Benoît eſt unie avec celle de Sainte Juſtine de Padouë, depuis l'an 1504. La Chronique du Mont-Caſſin publiée en 1603. comprend ce qui s'eſt paſſé de plus mémorable dans cet Ordre, & même dans l'Egliſe depuis l'an 541. juſqu'en 1138. Elle contient quatre Livres. Les III. premiers ont été compoſez par Leon d'Oſtie, & Pierre *le Diacre* y ajoûta le IV. qui commence en 1086.

CASSINEL, (Ferry) Evêque d'Auxerre. Voyez CONCEPTION IMMACULE'E.

CASSINO, (Antoine) Cardinal, dans le XV. Siécle, s'est élevé par son mérite. Il étoit de Sienne, & ayant assez bien étudié le Droit à Florence, il vint à Rome, où de Clerc de la Chambre Apostolique, il fut Thrésorier du Pape, Vicelégat de Bologne, & Gouverneur de la Romagne. Depuis il se trouva au Concile de Constance, où le Pape Martin V. le fit Cardinal le vingt-quatriéme May de l'an 1426. On l'employa en diverses affaires qu'il termina assez heureusement, il assista aux premieres Sessions du Concile de Bâle, & il mourut à Rome le quatriéme Février de l'an 1439. * Onuphre, Ciaconius, Victorel, Ughel, Aubery, &c.

CASSIODORE, (Magnus Aurelius) Secretaire d'Etat de Theodoric Roy d'Italie, parvint à tous les honneurs de la République, & exerça seul la dignité de Consul, l'an 514. Voyant les affaires des Goths en desordre, sous Vitige leur Roy, il quitta le siécle & se retira dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir, à l'extrémité de la Calabre. Il y avoit plusieurs horloges au soleil & à l'eau, des lampes qui ne s'éteignoient point, & une Bibliotheque choisie. Il composa un Commentaire sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, & quelques autres que nous avons perdus: deux livres des institutions divines; douze d Epitres écrites sous le Roy Theodoric; douze de l Histoire des Goths que Jornandes mit en Abbregé; une Histoire de l'Eglise, tirée de celle de Socrate, de Theodoret, & de Sozomene que pour cette raison on appelle *Tripartite*; une Chronique, & divers Traitez de Grammaire, Rhetorique, Dialectique, Arithmetique, Musique, Geometrie, Astronomie, Orthographe, & des Figures. Il mourut âgé de prés de cent ans, environ l'an 562. Nous avons diverses éditions de Cassiodore, en 1491. en 1588. &c. * S. Gregoire, *li. 7. ep. 31. & 33.* Paul Diacre, *li. 1. ch. 25. Hist. Lomb.* Aimoin, *li. 2. Hist. Franc. ch. 9.* Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Ecc.* Baronius, *A. C. 562. n. 8. 17. & suiv.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. c. 19. des Math. c. 16. §. 2. c. 22. §. 6. &c. 34. §. 11. &c.*

CASSIOPE, petite ville de l'Epire, dans les montagnes, & vers les frontieres de la Macedoine, dans la contrée, que les Anciens ont nommé *Cassiopée*. Elle a eu autrefois le siége d'un Evêché, & elle est differente de la *Cassiope* de Pline & de Ptolomée, qui est à la verité dans l'Epire, mais le long de la mer, & elle a aujourd'huy le nom de *Joannina*. La ville de Cassiope est célebre dans les écrits des Anciens. Properce en fait mention, *li. 1. el. 17.*

Nec mihi Cassiope solito visura carinam.

CASSIOPE'E, ou CASSIOPE', femme de Cephée Roy d'Ethiopie, & mere d'Andromede, fut assez vaine, à ce que disent les Poëtes, pour préferer sa beauté à celle des Nereïdes, & ces Nymphes marines irritées de son mépris, prierent Neptune de les vanger. Ce Dieu envoya un monstre dans le païs, qui y fit dés dégats horribles: & l Oracle ayant été consulté, pour sçavoir comment on appaiseroit les Dieux, répondit qu'il falloit exposer Andromede fille unique du Roy, pour être dévorée par un monstre marin. Andromede fut délivrée par Persée, lequel obtint de Jupiter que Cassiopé fût mise aprés sa mort au nombre des astres. C'est une Constellation Septentrionale, composée de treize étoiles. * Hyginus *in Poët. Astronom. Lib. II. c. 10.* Voiez ses Interpretes.

Sous le regne de Charles IX. Roy de France, le 8. Novembre 1572. on commença d'observer dans le ciel un nouveau phénomene, qui sembloit être un astre, parce qu'il étoit fort clair, qu'il avoit un lieu fixe comme les étoiles, qu'il paroissoit en même hauteur, & qu'il avoit un même mouvement. Il faisoit la figure d'une lozange avec celles de la cuisse & de la poitrine de la Constellation, que l'on nomme *Cassiopée*. Du commencement il égaloit en grandeur la Planete de Jupiter: mais il diminua peu à peu & disparut tout-à-fait au bout de dix-huit mois. * Mezeray, *Abregé Chronologique, au regne de Charles IX.* SUP.

CASSITERA. Cherchez Theodore.

CASSITERIDES, Isles de l'Ocean Occidental, sur la côte de l'Espagne Tarraconoise, selon Pline, *liv. 4. ch. 16.* Elles ont été ainsi appellées par les Grecs, parce qu'ils en tiroient quantité d'étain, ou de plomb blanc, qu'ils appelloient κασσίτερος. Il n'y avoit anciennement que les seuls Phéniciens, qui les fréquentoient, selon Strabon, *liv. 3.* & le premier plomb, qui en sortit, fut porté en Grece par Midacritus. Selon Cluvier, & d'autres Geographes, ce sont deux Isles proche de la côte Septentrionale de Galice, vis-à-vis du Cap d'Ortegueré; dont l'une, qui est au couchant, s'appelle à present *Zigarga*, & l'autre, qui est au Levant, se nomme *l'Isle de Saint Cyprien*. D'autres croyent que ce sont les Isles Britanniques, abondantes en plomb & en étain. Voyez *les Notes* du P. Hardoüin sur Pline, *Hist. Nat. lib. IV.* Sect. 36. SUP.

CASSIVELAN, frere de Lud Roy d'Angleterre, vivoit environ 50. ans avant l'Ere Chrétienne. On dit qu'aprés la mort de ce Prince il fut administrateur du Royaume. Il se gouverna avec grand jugement, & ne voulant pas que l'on dit qu'il cherchoit à dépouiller les deux fils du Roy mort de leur heritage, il donna la Cornubie à Thomantius, qui étoit l'aîné; & fit Prince de Kent, le second que l'on nommoit Androgeus. De son tems Jule Cesar rendit la Grand' Bretagne tributaire. Cela est assez fabuleux. * Bede & Polydore Virgile, *Hist. d'Angl.*

CASSIUS, (Avidius) Capitaine Romain, étoit fils d'Heliodore Syrien Gouverneur d'Egypte. Il fut élevé dans les armées & y acquit beaucoup de réputation par sa conduite, par son courage & par le soin qu'il avoit de la discipline militaire. Ces qualitez le rendirent cher aux Empereurs Marc Antonin *le Debonnaire*, à L. Verus & à Marc Aurele. On assure pourtant que sa bravoure étoit accompagnée d'une sévérité brutale, qui passoit jusques à la cruauté. Il en donna trés-souvent des marques en ceux qu'il fit punir, plûtôt par emportement & par caprice, que par justice & par raison. C'étoit un esprit inquiet & ambitieux, qui trouvoit toûjours à redire dans le gouvernement présent. Vulcatius Gallicanus le fait descendre de la famille des Cassiens par femme; mais il y a peu d'apparence. On assure que dés sa jeunesse il avoit voulu s'élever contre Marc Antonin *le Debonnaire*; mais son pere Heliodore, qui étoit un homme prudent, s'y opposa. Depuis, il remporta de grands avantages sur les Parthes, & sur les autres Barbares ennemis de l'Empire. Il y a même apparence qu'Avidius Cassius avoit fait connoître ses desseins ambitieux à L. Verus, lequel en écrivit à Antonin *le Philosophe*, pour luy marquer sa défiance & ses justes soupçons. Vulcatius Gallicanus rapporte cette Lettre & la réponse d'Antonin. Cependant, aprés la mort du premier arrivée en 169. Avidius conduisit si bien ses intrigues, qu'il se fit saluër Empereur; mais trois mois aprés il fut assassiné par ses soldats, qui envoyerent sa tête à Antonin. Quelques Modernes marquent cette mort sous l'an 175. aprés la défaite des Quades & des Marcomans, & c'est conformément à l'Abbregé que Xiphilin a fait de l'Histoire de Dion Cassius. Mais cet Auteur n'est pas toûjours exact à suivre l'ordre des tems. Il est indubitable que la révolte d'Avidius Cassius arriva l'an 172. qui étoit l'année avant le Consulat de Pompeianus. Nous avons des preuves de ce fait en deux Lettres d'Antonin. La premiere est écrite à l'Imperatrice Faustina qui l'avoit prié de faire punir les complices de la révolte de Cassius. Antonin y fait une réponse de Philosophe; & luy dit à la fin qu'il avoit déclaré Pompeianus Consul, pour l'année suivante. Et en écrivant au Senat pour luy dire qu'il souhaitoit qu'on épargnât la femme & les enfans d'Avidius Cassius, il leur nomme pour Consul de l'année suivante Pompeianus qui étoit son gendre. * Vulcatius Gallicanus, *in Vita Avid. Cass.* Dion, *in Anton.* Jules Capitolin, *in Vita Anton. Phil. &c.*

CASSIUS BRUTUS, voulant trahir sa patrie, dans la guerre que les Romains avoient contre les Latins l'an 414. de la fondation de Rome, & ayant été surpris comme il vouloit ouvrir les portes à l'ennemi, se sauva dans le temple de Pallas, pensant y trouver un asyle seur contre sa perfidie: mais son pere Cassius desirant punir luy-même son fils de sa trahison, ferma sur luy la porte du temple; & aprés l'y avoir laissé mourir de faim, en tira son corps qu'il priva de l'honneur de la sépulture. * Plutarque, aux *Paralleles.* SUP.

CASSIUS CHÆREAS, Capitaine des Gardes de l'Empereur Caïus Caligula, fut un des principaux conjurez contre ce Prince, & sollicité par plusieurs autres il le tua l'an 41. L'Empereur Claude le condamna à perdre la vie; & il mourut trés-courageusement. * Josephe, *li. 19. des Ant. &c.*

CASSIUS DION. Cherchez Dion.

CASSIUS HEMINA, Historien Latin, vivoit sous le Consulat de Cn. Cornelius Lentulus, & Mummius Achaïcus, la 608. année de Rome, 145. avant l'Ere Chrétienne. Il composa des Annales en quatre livres. Aule-Gelle en fait mention, aussi bien que Censorin & Pline qui le citent assez souvent. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Cassius Severus, dont je parlerai dans la suite. Aule-Gelle, *li. 17. c. 21.* Censorin, *c. 17.* Vossius, *li. 1. de Hist. Lat. c. 7. &c.*

C. CASSIUS, dit *Longinus*, sorti d'une des plus illustres familles de Rome. Il fut Questeur de Crassus en Syrie l'an 701. de l'Ere de Rome. Aprés la mort de ce Géneral, il recueillit les débris de son armée, & vainquit prés du fleuve Oronte, Osaces Lieutenant du Roy des Parthes. Depuis il fut dans le parti de Pompée; mais aprés sa défaite, il se raccommoda avec Cesar. Il ne laissa pourtant pas de se rendre chef de la conjuration, qui fut tramée contre luy; & on dit même que comme un des conjurez ne sçavoit comment frapper Cesar, Cassius luy dit: *Frappez le plûtôt par ma propre tête.* Ainsi la chose fut executée l'an 710. mais Marc Antoine & Octavius s'étant rendus formidables en Italie, Cassius alla en Syrie, & se joignit à Brutus qui gouvernoit la Macedoine. Ils furent attaquez prés de Philippes, & Cassius croyant que son compagnon avoit été vaincu, se fit donner la mort par un de ses affranchis nommé Pindarus, l'an 712. de Rome. Velleius Paterculus a pris plaisir de faire la comparaison de Brutus & de Cassius. *On peut dire de Brutus & de Cassius,* dit-il, *que celuy-cy étoit meilleur Capitaine & que le premier étoit plus homme de bien, en sorte qu'on eût mieux aimé avoir Brutus pour ami, & qu'il y avoit lieu de redouter davantage d'avoir Cassius pour ennemi. Il y avoit plus de vigueur en l'un & plus de vertu en l'autre; & si la victoire leur fût demeurée, autant qu'il a été avantageux à l'Etat d'avoir César pour Prince plûtôt qu'Antoine, il eût été autant expédient d'avoir pour maître Brutus, plûtôt que Cassius.* Voilà le sentiment de Velleius Paterculus. Cassius étoit sçavant; il aimoit les lettres & ceux qui en faisoient profession. Il s'attacha à la doctrine d'Epicure. Nous avons de ses Lettres parmi celles de Ciceron, qui luy en adresse aussi plusieurs des siennes. Le même Orateur parle de luy en la seconde Philippique, où il fait son éloge, & en divers autres endroits de ses Ouvrages. * Suetone, *in Cæs. Augusto.* Plutarque, *in Bruto.* Tite Live, *li. 116. & suiv. brev.* Florus *liv. IV. c. 7.* Velleius Paterculus, *li. 2.* Gassendi, *in Vita Epic. liv. II. c. 6.* Vossius, *de Sect. Phil. c. 8. §. 25. &c.* [*Cet article a été rectifié, selon* M. Bayle.]

CASSIUS LONGINUS, célebre Jurisconsulte Romain, fleurissoit dans le I. Siécle de l'Eglise, sous les prémiers Empereurs de Rome. Ses Sectateurs furent appellez Cassiens: & ceux qui suivoient la doctrine de Proculus furent nommez Proculiens: ce qui fit naître deux Ecoles de Jurisprudence à Rome. * J. Bertrand, *de Jurisperit.* SUP.

CASSIUS SCÆVA, Soldat de Jule Cesar, se signala d une maniere extraordinaire en plusieurs occasions sur terre & sur mer. Etant assiegé par un Lieutenant de Pompée, dans un château où il commandoit, il combattit avec une opiniâtreté sans exemple, & soutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Il ne se montra pas moins vaillant sur mer; car dans l'entreprise de César contre les Anglois, lorsqu'il rendit cette isle tributaire aux Romains, Cassius Scæva s'étant embarqué avec quatre de ses compagnons dans une chaloupe, & l'ayant attachée à un rocher

cher proche de l'Isle, qui étoit bordée d'un grand nombre d'ennemis; ceux-cy vinrent fondre sur luy, parce que l'endroit, qui séparoit le rocher de la terre, étoit alors guéable, à cause de la marée qui s'en retournoit. Ce Brave ne perdit point courage, quoyque ses compagnons l'eussent lâchement abandonné, & se défendit seul contre tous, jusques à ce qu'étant blessé de plusieurs coups, il se jetta dans la mer, & se sauva à la nage. César vint le recevoir au bord, & louant sa valeur en présence de l'armée, le fit Centurion. * César, *de la Guerre civile*, *liv.* 2. Valer. Max. *liv.* 3. *ch.* 2. &c. *SUP.*

CASSIUS SEVERUS, Orateur célebre, mais de basse naissance. Ses écrits, desavantageux à la réputation de plusieurs personnes de qualité, furent cause qu'Auguste voulut prendre connoissance des Libelles diffamatoires. Tacite dit qu'il fut relegué dans l'isle de Crete, & que continuant sa vie, il réveilla les anciennes inimitiez, & en acquit de nouvelles; de sorte qu'il fut privé de ses biens & confiné dans la petite isle de Seriphe. Saint Jerôme assure qu'il y mourut si pauvre, aprés un exil de vint-cinq ans, qu'il n'avoit pas seulement un morceau de drap pour se couvrir, *vix panno verenda contectus.* Il en parle sous la 4. année de la CCII. Olympiade; c'est-à-dire environ l'an 33. de l'Ere Chrétienne. Il ne le faut pas confondre avec *Cassius de Parme*, grand versificateur, dont parle Horace.

——— Amet scripsisse ducentos
Ante cibum versus, totidem cœnatus; Etrusci
Quale fuit Cassi, rapido ferventius amni
Ingenium: capsis quem fama est esse librisque
Ambustum propriis.

* S. Jerôme, *en la Chron. d'Eus. Ant* 4. *de la CC. Olymp.* Pline, *li.* 7. *chap.* 12. *li.* 35. *chap.* 12. *&c.* Quintilien, *li.* 10. Macrobe, *li.* 2. *Saturn. ch.* 4. Orose, *li.* 6. *ch.* 21. Appian, *li.* 5. *bel. civ.* Plutarque, Vellejus, Horace, *en la* 10. *Sat. du li.* 1. & *Od.* 6. *Epod.* & Ovide, *li.* 1. *de Pont. el.* 8. Vossius, *ch.* 2. *des Poët. Lat. & li.* 2. *ch.* 21. *des Hist. Lat.* [*Cet article a été raccommodé sur la censure de* M. Bayle.]

CASSIUS, (Spurius) Citoyen Romain, vers l'an 230. de Rome. On dit qu'ayant un fils Tribun qui portoit le peuple à la révolte, en ordonnant que toutes les terres acquises par les armes fussent partagées également, on l'accusa de s'être voulu faire Roy, & que l'ayant condamné au foüet, il commanda qu'aprés ce châtiment on luy fit endurer le dernier supplice. Et puis pour expier entierement le crime de ce fils, ne voulant pas profiter de l'argent qu'il avoit gagné à la guerre, il le consacra au temple de Cerés. Quelques Auteurs estiment que ce Cassius le fils est le même que Viscellinus, dont je parlerai dans la suite; mais il y a apparence qu'il est different. * Valere Maxime. *l.* 5. *cap.* 8. *ex.* 2.

CASSIUS VISCELLINUS, (Spurius) Consul Romain, a été un des plus grands hommes de son tems, & dont le malheur a surpassé neanmoins le mérite. Il fut Consul la premiere fois en 252. de Rome avec Opiter Virginius Tricostus; & ce fut en ce tems qu'il dompta les Sabins & qu'il punit rigoureusement ceux de Camerin qui s'étoient retirez de l'alliance des Romains durant cette guerre. En 261. il fut Consul une seconde fois avec Posthumius Cominius Auruncus; & en 268. avec Proculus Virginius Triscostus Rutilus. Ce fut en ce tems que Cassius Viscellinus ayant pillé la campagne des Herniques, il les contraignit de demander la paix. Le Senat fit l'honneur à Cassius de luy renvoyer l'ambassade, comme le reconnoissant mieux instruit dans les affaires des Herniques. Ce Consul demanda le triomphe. On dit que son humeur remuante luy fit proposer pour la premiere fois une *Loy Agraire*, qui ordonnoit qu'on divisât entre le peuple les terres conquises sur les ennemis. L'année d'aprés les Questeurs Fabius Cæso & L. Valerius se rendirent partie contre Cassius, qu'ils accuserent d'avoir affecté la Royauté, & il en fut puni. Quelques-uns assurent que son propre pere fut un de ses plus séveres juges, ce qui fait croire que c'est le même, dont j'ai parlé cy-dessus, quoyque les paroles de Valere Maxime semblent persuader le contraire. Quoy qu'il en soit, ce Sp. Cassius Viscellinus, lequel avoit été trois fois Consul, & avoit eu deux fois l'honneur du triomphe, fut accusé d'aspirer à la Royauté, & précipité du rocher Tarpeien l'an 269. de Rome. * Tite Live, *li.* 2. Florus, *li.* 1. *ch.* 26. Denys d'Halicarnasse, *li.* 8. Valere Maxime, *li.* 16. *ch.* 3. *ex.* 2. *&c.* [*Mr. Bayle* soutient, avec beaucoup d'apparence, que ces deux Cassius ne sont qu'un; mais comme Valere Maxime est embarrassé là dessus, on a laissé ces articles tels qu'ils étoient.]

☞ La famille des Cassiens *Cassia gens* a été trés-illustre à Rome & a donné divers Magistrats à la République. Q. CASSIUS LONGINUS Consul en 590. de Rome avec A. Manlius Torquatus. Son fils le fut en 630. & le fils de ce dernier fut aussi Consul en 647. avec C. Marius. Il fut tué par les Suisses du Canton de Zurich ou Tigurins, lesquels s'étoient avancez jusques sur les frontieres des Allobroges. Il seroit inutile de nommer les autres qui ont été Consuls en 658. &c. & même aprés la naissance du Sauveur du monde, comme un Cassius Apronianus, Consul en la 191. année de grace, & plusieurs autres qui ont eu la même dignité. Cherchez aussi Dion Cassius, Historien, & Avidius Cassius, &c.

[CASSIUS (*Julius*) Gouverneur de Rome en CCCXVI. sous Constantin *le Grand*. Il en est parlé dans le Code Théodosien *tit. de Donation. l.* 2.]

CASSOPO, ville de l'isle de Corfou, au Septentrion de cette isle. On la nommoit autrefois *Cassiope*, & elle étoit fameuse par son temple dédié à Jupiter *Cassien*. Ce n'est maintenant qu'une forteresse ruïnée, avec une Eglise dediée à la *Panagia*, c'est-à-dire à la Sainte Vierge, & desservie par des Caloyers ou Religieux Grecs. Il y a en cette Eglise une image de la Vierge, peinte sur une plaque de pierre enchassée dans une Chapelle, dont on parle comme d'un tableau miraculeux. Les Voyageurs, qui souhaitent de sçavoir si quelqu'un de leurs parens est mort, appliquent à cette image un sou de cuivre de Corfou, ou de Dalmatie; & si le sou s'attache, c'est une marque, à ce qu'ils croyent, que celuy qu'ils pensent est vivant: mais s'il tombe, c'est un signe de mort. M. Spon dit avoir vu plusieurs sous qui y tenoyent encore, bien qu'il n'y eût rien de sensible qui parût les pouvoir arrêter: & qu'il en mit quelques-uns, dont il y en eut qui tomberent, & d'autres qui s'attacherent. Il ajoûte que ceux qui étoient tombés n'étoient peut-être pas bien plats, mais qu'enfin il n'en put connoître la veritable raison. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, *&c. en* 1675. *SUP.*

CASSOVIE, ou CASCHAW, *Cassovia*, ville de la haute Hongrie, capitale du Comté d'Abanwivar. Elle est trés-bien fortifiée, située sur la riviere de Kunnert qui se jette dans le Teiss, à cinq ou six lieuës des Monts Carpatiens ou Crapat, entre Eperies & Borsanic. Caschaw reconnoit l'Empereur, comme Roy de Hongrie; elle est pourtant ville libre & a des privileges considerables. Elle a beaucoup souffert dans les guerres de Hongrie, depuis l'an 1670. Voyez *la Vie du Comte de Tekeli*.

CASSUBIE, ou CASSUBEN, *Cassubia*, païs d'Allemagne dans la Pomeranie, avec titre de Duché, entre la mer Baltique, la Prusse, & le Duché de Stetin. Ses villes principales sont Colberg, Coslin, Belgard, &c. Il y a quelque tems que l'Electeur de Brandebourg est maître de ce païs.

CASTABALE, autrement *Perasie*, ancienne ville de la basse Cilicie sur les confins de la Syrie. Ses habitans, selon Pline, menoient à la guerre des troupes de chiens: ce qui ne doit pas sembler incroyable, puis qu'à Saint Malo en Bretagne on entretient des chiens pour la garde de nuit hors des portes. Quelques Auteurs remarquent que les chiens de Syrie & de Phenicie étoient grands & forts, comme peuvent être les dogues d'Angleterre. Il y avoit à Castabale un temple de Diane *Perasienne*, où l'on tient que les Prêtres qui y entroient, marchoient les piés nuds sur des charbons. *Æneas Sylvius*, *ch.* 46. *de l'Asie.* Selon Baudrand, Castabale étoit vers la côte du golfe Issique, aujourd'huy *il Golfo de Laiazzo*, entre Anazarbe & Adana. *SUP.*

CASTAGNO, (André del) fut le premier des Peintres de Toscane, qui sçût la maniere de peindre à l'huile. Car Dominique Vinetien, qui l'avoit apprise d'Antonello de Messina, étant venu à Florence, André del Castagno rechercha aussi-tôt sa connoissance, & tira de luy ce beau secret. Mais il conçut ensuite une jalousie si étrange contre Dominique son ami & son bienfacteur, qu'il l'assassina un soir; ce qu'il fit si secretement, que Dominique n'ayant point reconnu son meurtrier, se fit porter chés ce cruel ami. dont il ignoroit la perfidie, & mourut entre ses bras. (Castagno étant au lit de la mort, déclara cet assassinat, dont on n'avoit pu découvrir l'auteur.) Dés qu'il eut appris le secret de Dominique, il fit plusieurs Ouvrages dans Florence que l'on admira. Ce fut luy qui travailla en 1478. à cette funeste peinture que la République fit faire contre le palais du Podestà, où étoit représentée l'exécution des conjurez, qui avoient conspiré contre les Medicis. Quoy que ce tableau fût assez desagréable, puis qu'on n'y voyoit qu'une multitude de gens pendus, les Sçavans néanmoins l'estimerent fort. Ce travail luy acquit un nouveau nom, car depuis ce tems-là on ne l'appella plus *Andrea del Castagno*, mais *Andrea de gl' Impiccati*, c'est-à-dire, *André des Pendus.* * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

CASTALIE, fontaine de la Phocide, dediée à Apollon & aux Muses. On dit que ce premier poursuivant une Nymphe de ce nom, la métamorphosa en cette source, qui avoit la proprieté de rendre Poëtes ceux qui y beuvoient. * Pausanias, *aux Phoc.*

CASTALION. Cherchez Castilion.

CASTALION, (Joseph) natif d'Ancone en Italie, étoit Orateur, & Poëte. Il a rétabli sur la fin du XVI. Siécle la réputation des Italiens, que l'on ne regardoit plus comme des gens sçavans dans les belles Lettres. Entre plusieurs ouvrages, qui marquent son érudition, il a laissé un Traité sur la colonne triomphale de l'Empereur Antonin, dedié au Pape Sixte V. *Variæ Lectiones*, *De Prænominibus Romanorum*, *De nomine Virgilii* &c. * Erythr. *Pinacoth. Vir. Ill.* *SUP.*

CASTANEDA, Cardinal. Cherchez Manrique de Castanneda.

CASTANIZA, (Jean) Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, vivoit dans le XVI. Siécle. Le Roy Philippe II. l'employa dans le conseil de conscience. Il écrivit divers Ouvrages en sa Langue, comme les Vies de S. Benoît & de S. Bruno, le Combat Spirituel qu'on a traduit en Latin, François, Italien, &c. Jean de Castaniza mourut en 1598. * Antonio de Jepez, *Hist. Bened.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CASTEL-ARAGONESE. Cherchez Empurias, &c.

CASTEL-BOLOGNESE, bourg d'Italie dans la Romagne, au S. Siége, entre Imola & Fayence.

du CASTEL, excellent Graveur. Cherchez Jean de Castel Bolognese. *SUP.*

CASTEL-DURANTE. Cherchez Urbanea.

CASTEL-DURANTE, ville du Duché d'Urbin, dans l'Etat Ecclesiastique, en Italie, étoit célebre par les beaux Ouvrages de terre qui s'y faisoient dans le XVI. Siécle, tels que ceux de Fayence, ville de la Romagne. Le Peintre Baptista Franco en faisoit les desseins, & les Ouvriers de Castel-Durante les exécutoient avec tant d'adresse, que le Duc d'Urbin en envoya à l'Empereur Charles-Quint dequoy garnir deux grands buffets. Les vases, quant à la qualité de la terre, ressembloient beaucoup à ceux que l'on faisoit anciennement à Arezzo: & pour ce qui regarde les peintures dont ils étoient ornés, ils les surpassoient de beaucoup par le beau lustre de leur émail, & par l'agréable diversité de leurs couleurs. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* *SUP.*

CASTEL-GANDOLFE, bourg d'Italie dans la Campagne de Rome. C'est une maison de plaisance du Pape, vers Albano & Velitri. Il est trés-bien situé sur une colline, ayant d'un côté le bois & le

le lac d'Albano dit *Lago di Castel Gandolfo*, & de l'autre la Campagne de Rome & la ville, dont il n'est qu'à douze milles.

CASTEL-GELOUX, petite ville de France dans la Guyenne, avec Bailliage du Duché d'Albret. Elle est sur la petite riviere d'Avance qui y reçoit trois ruisseaux, & qui se jette dans la Garonne à trois lieües de là, vis-à-vis de S. Baseille. Castel-Geloux a aussi une Eglise Collégiale où sont les tombeaux des Ducs d'Albret, & une tour dont les habitans du païs font de petits contes au sujet du nom de leur ville.

CASTEL'A MARE, ou CASTELL'A MARE DI STABIA, *Stabiæ*, ville du Royaume de Naples de la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Sorrento. Elle est située sur le golfe de Naples, avec un port assez commode. Les François la prirent en 165.. sous le Duc de Guise. Castell'à Mare est une ville ancienne, dont Pline & divers autres Auteurs ont fait mention. Quelques Modernes l'ont prise pour l'ancienne *Pompeii* ville ruïnée, dite aujourd'huy *Torre dell' Annunciata*.

CASTEL A MARE DELLA BRUCCA, ville du Royaume de Naples dans la Principauté citerieure, entre Saint Severino & le golfe de Salerne. C'est la *Velia* des Anciens, que Pline nomme *Helia*, & Strabon *Elea* & *Hielia*. Elle a eu le siége d'un Evêché, mais aujourd'huy elle n'est plus considerable comme elle l'a été autrefois.

CASTEL-MELHOR, (le Comte de) Favori d'Alphonse VI. Roy de Portugal. Etant dans la faveur & maître absolu de l'esprit de ce jeune Prince, il alla se loger dans le palais du Roy, aprés la mort du Prince Theodose (frere d'Alphonse) dont il prit l'appartement. Il renouvella tous les Officiers de la couronne, traita avec mépris la Reine Mere, à laquelle il fit ôter le gouvernement du Royaume, mit mal l'Infant Dom Pedro avec le Roy son frere, & tâcha de perdre ceux qu'il avoit pour suspects. Mais la Reine le fit bannir de la Cour, en 1668. Il se retira en Angleterre, d'où il est retourné en Portugal, aprés la mort de la Reine. * Relation des troubles arrivez dans la Cour de Portugal l'an 1667 & 1668. *SUP.*

CASTEL-NUOVO, ville du Duché de Saint Saba, ou de la Province d'Herzegovine, dans la Dalmatie. Cette place est située sur le bord du canal de Cattaro, à trois milles de son embouchure, & vis-à-vis de la mer du Levant. Le château de Sulimanega, qui est attaché à la place du côté du Nord, est élevé sur un terrein plein de rochers, & commandé par la montagne de Santa-Veneranda, d'où l'on peut aussi battre la tour de Fastagich, qui est bâtie en partie sur le roc vif, & en partie sur la terre. Les Turcs font de cette tour un magazin à poudre. La forteresse haute, appellée, *Gornigrad*, est à six cens cinquante pas de la ville de Castel-nuovo, du côté du Septentrion: & peut être battue en ruïne, de dessus le mont Slebi, qui en est proche. En 1538. l'armée du Pape, de l'Empereur, & de la République de Venise, commandée par les Géneraux Grimani, Doria, & Capello, attaquerent Castel-nuovo, dont ils se rendirent maîtres; & ensuite de la forteresse, où l'on mit garnison Espagnole avec trois drapeaux, un du Pape, un de l'Empereur, & le troisiéme de la République. Mais l'année suivante Barberousse entra dans le canal avec quatre vingt-dix galeres & trente fustes. Ayant fait débarquer quatre-vingt piéces de canon, & ses troupes, augmentées d'un secours du Sangiac de la province, il foudroya la place, qu'il emporta d'assaut. La perte que les Espagnols firent, fut trés-grande en cette occasion, où il y en eut quatre mille de tués, ou mis aux fers. En 1572. les Venitiens tenterent l'attaque de cette place, mais ils furent obligés d'abandonner leur entreprise. * P. Coronelli, *Description de la Morée*.

Enfin elle a été reprise sur les Turcs en 1687. par les Venitiens, joints aux troupes du Pape, & de l'Ordre de Malte. Le Comte Herbestheim, Grand Prieur de Hongrie, & Géneral des galeres de Malte, lequel outre son escadre de huit galeres avoit aussi sous son commandement les sept galeres du Pape, reçut ordre de la Sainteté de se joindre à l'armée Venitienne de la Morée, commandée par le Géneralissime Morosini, pour faire quelque entreprise dans la Dalmatie. Il s'y rendit le 7. Août 1687. & résolut avec le Géneral Cornaro le siége de Castel-nuovo. L'armée Chrêtienne composée de plus de cent voiles, arriva à la vuë de la place le 1. Septembre. Les troupes de la République étoient au nombre de six à sept mille hommes, & celles du Pape & de Malte, qui ne faisoient qu'un corps, étoient d'environ quinze cens Soldats, & de six vingts Chevaliers, sous le commandement du Chevalier de Mechatin & du Comte de Montevecchi. La ville fut abandonnée par les Turcs le 29. du mois, & le lendemain ceux des châteaux se rendirent à condition qu'ils sortiroient avec leurs armes, qu'il leur seroit permis d'emporter tout ce qu'ils pourroient porter sur leurs épaules, & qu'on leur donneroit des vaisseaux de l'armée pour les mener en Albanie; ce qui fut exécuté le 1. Octobre. Il sortit plus de neuf cens hommes bien armés, avec environ mille femmes & enfans. Les Chrêtiens firent benir deux mosquées qui étoient dans la ville, dont l'une fut dédiée à la Vierge, & l'autre à Saint Jerôme. * Memoires du Tems. *SUP.*

CASTEL-TORNESE, petite ville de la province de Belvedere dans la Morée, proche du cap Tornese, & non loin du golfe de Chiarenza. Elle est bâtie sur une hauteur, environ à trois milles de la mer. Aprés la prise de Patras & de Lepante en 1687. Morosini, Géneralissime de l'armée Venitienne, envoya sommer Castel-Tornese, & l'Aga qui commandoit dans cette forteresse, ne fit point de résistance, mais aprés la premiere sommation il abandonna la place. Elle défendoit deux cens villages ou forts dans ce païs, le plus fertile de la Morée, qui se soumirent tous; & on y donna le baptême à cinquante Turcs qui le demanderent, le reste s'étant retiré vers l'Achaïe. On trouva dans Castel-Tornese huit piéces de canon de bronze, & vingt de fer. * Relation du 2. Septembre 1687. *SUP.*

CASTEL d'ell VOLTURNO, ou Castel à Mar di Botorno, bourg d'Italie dans le Royaume de Naples en la Terre de Labour. Il est situé sur la mer, & on croit que c'est le reste de l'ancienne ville dite *Vulturnum* ou *Vulturnum*, assez renommée dans les écrits de Pline, de Strabon, de Tite Live, de Ptolomée, &c. Il y a eu depuis un Evêché suffragant de Capouë.

CASTELAN, (Honoré) Médecin. Voyez Chapelain.

CASTELION. Cherchez Castiglioni.

CASTELLAN, natif de Bassiano, petit bourg dans le Padouan, a vécu dans le XIV. Siécle. Il composa un Poëme de la paix qui se fit entre le Pape Alexandre III. & l'Empereur Frederic *Barberousse*; & il le dédia l'an 1317. à François Dandulo, Doge de Venise. Bernardin Scardeoni, qui a fait l'Histoire de Padouë, dit que Castellan doit être plutôt au nombre des Historiens que des Poëtes. Leandre Alberti parle de la famille de cet Auteur la plus considerable de Bassiano. * Leandre Alberti, *Desc. ital.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. &c.*

CASTELLAN, (Pierre) Médecin, étoit de Grandmont en Flandres, que ceux du païs nomment *Geertsberg*, où il nâquit en 1585. Il étudia à Mons, à Douay, puis à Orleans, & ensuite à Louvain, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1618. Il sçavoit les belles Lettres, & on attendoit de grandes choses de luy, s'il eût vécu plus long-tems, mais il mourut en 1632. Il a composé divers Ouvrages, *De Græcorum Festis*. *Vitæ illustrium Medicorum, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CASTELLANA, ou CIVITA CASTELLANA, ville d'Italie, dans les terres du Patrimoine de S. Pierre, avec Evêché joint à celuy d'Orti & dépendant immédiatement du S. Siége. Bernard Benedicti y tint un Synode en 1596. Il y en fut assemblé un l'an 1600. & Ange Gozadini y en célebra un troisiéme l'an 1626.

CASTELLANE, sur la riviere de Verdon, ville de France, en Provence dans le Diocese de Senez, avec titre de Baronnie, Bailliage, & un siége du Senéchal de la province. Elle est dans les montagnes; & quelques Auteurs la prennent pour la *Civitas Salinientium* dans la Notice de l'Empire. Elle étoit autrefois située sur un rocher, & depuis 1260. les habitans rebâtirent leur ville prés de la riviere de Verdon qu'on y passe sur un pont.

CASTELLANE, Famille. La famille de CASTELLANE en Provence, qui est encore une des plus nobles & des plus anciennes du païs, a eu autrefois la souveraineté de cette ville & de la Baronnie qui comprenoit divers villages. Ceux de cette maison estiment que leur famille est originaire de Castille en Espagne, d'où un Prince fils d'un Comte de Castille vint s'établir en Provence. Mais il est bien difficile de prouver tous ces faits. A la verité, il y a bien en Espagne une maison de Castellane sortie des Rois de Castille; mais les plus doctes Génealogistes soutiennent qu'elle a pour tige Jean de Castille fils du Roy Dom Pedro *le Cruel* & de Jeanne de Castro. Ce Jean vivoit en 1366. & il laissa posterité de D. Elvira di Eril. Mais la famille de Castellane en Provence est beaucoup plus ancienne, car une chartre de l'an 1089. parle d'un Boniface de Castellane. Elle est du Monastere de S. Honoré de Lerins. La famille de Castellane pouvoit pourtant venir des Comtes de Castille établis depuis environ l'an 930. comme je le dirai dans la suite. Il n'y a pas de même apparence que cette famille ait donné son nom à la ville de Castellane. Car les Actes de l'an 890. le luy donnent. C'est une restitution qu'Honoré III. de ce nom Evêque de Marseille fit à l'Abbaye de S. Victor. Cette ville est encore nommée Castellane dans la vie de S. Isarne Abbé de S. Victor, lequel vivoit en 1040. Ainsi j'ai plus d'inclination à croire que c'est cette ville qui a donné son nom à cette noble famille. Quoy qu'il en soit, il est sûr, qu'elle a possédé la souveraineté de la Baronnie de Castellane durant plus de 200. ans. Les Chefs de cette noble famille portoient le nom de Boniface, comme il est facile de le prouver par le témoignage de divers actes anciens. Boniface de Castellane III. ou IV. de ce nom etant convaincu d'avoir fait révolter la ville de Marseille contre Charles premier Roy de Naples, Comte de Provence, eut en 1257. la tête coupée, & tous ses biens furent reünis au domaine de la province. Depuis, les habitans de Castellane obtinrent qu'ils seroient immédiatement sujets des Comtes de Provence, & que le domaine de leur ville seroit inaliénable: ce qui leur fut accordé par la Reine Jeanne I. en 1352. par le Roy Louïs II. en 1386. & par d'autres. Et dans le XVI. Siécle le Roy Henry III. ayant donné en 1577. la Baronnie de Castellane à Renée de Rieux femme de Philippe Altoviti, qui tua depuis le Grand-Prieur de France, en 1586. les habitans de la ville de Castellane s'opposerent à cette donation, & l'affaire ayant été portée au conseil privé du Roy, ils furent maintenus dans leurs privileges. Dés l'an 1560. cette ville avoit été en trouble pour la Religion, au sujet d'Antoine & Paul de Richiend, de Mouvans, Huguenots, lesquels avoient fait venir de Géneve un Ministre, qui leur faisoit de nuit le prêche dans leur maison, où grand nombre de peuple le venoit entendre. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. li. 25. &c.*

CASTELLANETA, ville d'Italie dans le royaume de Naples, dans la province de la Terre d'Otrante, avec Evêché suffragant de Tarente, & avec titre de Principauté. Elle est sur la petite riviere de Talvo à sept ou huit milles du golfe de Tarente, entre Matera & Motula.

CASTELLANUS. Cherchez du Chastel.

CASTELLESI, connu sous le nom d'ADRIEN DE CORNETO, Cardinal Evêque d'Herford en Angleterre, étoit de Corneto, où il nâquit de parens pauvres. Castellesi étoit l'homme de son tems qui fit de plus grands progrez dans la Langue Latine, & qui imita le mieux Ciceron. Outre cette Langue, il sçavoit la Grecque & l'Hebraïque, la Théologie, les belles-Lettres, & il avoit fait une étude particuliere des Ouvrages des Saints Peres. Son érudition le fit valoir à Rome; le Pape Innocent VIII. qui l'estimoit beaucoup, l'envoya Nonce en Ecosse. Ce fut dans ce voyage que s'étant fait d'illustres

d'illustres amis en Angleterre, il eut part à la bienveillance du Roy Henry VII. qui luy donna l'Evéché d'Herford & puis celuy de Bath. Castellesi en conserva une grande reconnoissance. Etant revenu à Rome, Alexandre VI. successeur d'Innocent l'employa dans les affaires, le fit son Sécretaire, & le mit au nombre des Cardinaux, le 31. May 1501. Ce fut cette même année que ce Pape s'empoisonna luy-même, dans le jardin du Cardinal de Cornero, comme je le dis ailleurs. Ce Cardinal étoit du nombre des proscrits, & César Borgia étoit trop jaloux de son pouvoir, pour ne pas se défaire d'un homme qui luy faisoit tant d'obstacle, & dont les richesses l'auroient beaucoup accommodé. Il sortit de Rome sous le Pontificat de Jule II. qui persécutoit les creatures d'Alexandre VI. & puis sous celuy de Leon X. ayant été convaincu d'avoir eu part à la conspiration du Cardinal Alphonse Pettrucci, qui se vouloit défaire du Pape, Castellesi prit la fuite en 1518. & on le déclara déchu du Cardinalat, & même du caractere de Prêtre & de Clerc. Aprés ce malheur il resta quelque tems caché à Venise, & puis à Riva dans le Diocese de Trente, où l'on voit l'épitaphe de Polydore Casamici son ami intime, qu'il composa & qu'il conclut ainsi :

Exulat Adrianus : tu jam Polydore quiescis,
Æternumque vales, nobis dii a omnia restant.

On assure qu'il se retira ensuite à Constantinople, & qu'il y mourut peu de tems aprés. Il composa quelques Ouvrages & entr'autres celuy *De vera Philosophia*, tiré des Ecrits de S. Jerôme, de S. Ambroise, de S. Augustin, & de S. Gregoire. L'ambition le précipita dans ces malheurs, & il étoit digne d'une fin plus glorieuse. On dit qu'un Devin ayant predit qu'un certain Adrien de basse naissance, mais illustre par sa doctrine, succéderoit à Leon X. il se fit l'application de cette prophétie, qui tomba pourtant sur un autre, & que c'est ce qui le porta à écouter avec quelque complaisance les propositions que luy faisoit Petrucci, contre la vie du même Leon, dans l'esperance qu'il avoit de luy succéder. * Onuphre, *in Chron.* Polydore Virgile, *Hist. Angl. li. 21.* Volaterran, *Anthr. li. 22.* Garimbert, *li. 4.* Aubery, *Hist. des Card.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Paul Jove, Guichardin, Sponde, &c.

CASTELLINI, (Luc) de Fayence en Italie, Vicaire Géneral de l'Ordre de S. Dominique, & puis Evêque de Cantazaro dans la Calabre, a vécu en 1625. & 30. Il a composé divers Ouvrages : *De electione & confirmatione canonica Prælatorum, &c.*

CASTELLINI ZARATIN (Jean) aussi de Fayence, a travaillé à une partie de l'Iconologie de Ripa. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

CASTELNAU, petit bourg de Guyenne dans le païs de Medoc, situé sur une petite riviere qui se jette dans la Garonne, vis-à-vis de Blaye.

CASTELANAU DE BRETENOUS, bourg dans le Quercy, prés de la Dordogne, avec titre de Baronnie.

CASTELANAU DE CERNES, bourg en Guyenne, prés de Podensac.

CASTELNAU DE MANES, bourg en Guyenne, prés de Bazas.

CASTELNAU DE MONTRATIER, bourg dans le Quercy, prés de Cahors sur une petite riviere qui se jette dans le Tarn prés de Moissac.

CASTELNAU, (Michel) Sieur de Mauvissiere & Concressau, Baron de Joinville, &c. vivoit dans le XVI. Siécle sous le regne de François II. & de Charles IX. Il eut beaucoup de part dans les affaires, ayant été Conseiller d'Etat & Ambassadeur en Angleterre l'an 1571. Il fut aussi Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gouverneur de S. Dizier. C'est luy qui a laissé les Mémoires des choses plus remarquables qu'il a vuës & negociées en France & en Angleterre sous les deux Rois que j'ai nommez. On les publia en 1621. en un volume *in quarto*, & depuis M. le Laboureur les fit imprimer *in folio*. Michel de Castelnau eut de Marie Bochetel, fille de Guillaume Sécretaire d'Etat, JAQUES DE CASTELNAU dit *Bochetel*, à cause de la substitution que son ayeul maternel fit en sa faveur & en celle de ses descendans. Celuy-cy épousa Charlotte Rouxel Medavi, dont il eut JAQUES II. de ce nom, Marquis de Castelnau ; Maréchal de France, & Gouverneur de Brest. Il porta premierement les armes en Hollande, & ensuite il servit utilement en France depuis l'an 1636. Il eut le commandement de l'aîle gauche de l'armée à la bataille des Dunes prés de Dunkerque le 14. Juin 1658. il fut blessé deux jours aprés au siége de cette place ; il eut le bâton de Maréchal de France le 20. du même mois ; & s'étant fait transporter à Calais, il y mourut de sa blessure le 15. Juillet suivant, âgé de 38. ans. Son corps fut porté à Bourges, où il est enterré dans l'Eglise des Jacobins. Il avoit épousé en 1640. Marie Girard, fille de Pierre Sieur de l'Epinay, &c. dont il eut entre autres enfans, Marie Charlotte mariée en 1668. avec Antoine-Charles de Cramont, Comte de Louvigni ; & MICHEL Marquis de Castelnau, Gouverneur de Brest, & Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, lequel mourut à Utrecht le 2. Decembre 1672. d'une blessure reçuë à Ameiden, laissant trois filles de Marie Foucauld son épouse, fille de Loüis Comte du Daugnon Maréchal de France. Voyez la Vie du Maréchal de Castelnau & la Génealogie de sa Maison écrite par M. le Laboureur.

CASTELNAUDARI, ville de France en Languedoc, capitale du Comté de Lauragais. Le Roy Henry II. y établit un Presidial en 1553. Castelnaudari, en Latin *Castellum Arianorum* ou *Castellarium Arracinn*, est entre Toulouse & Carcassonne, prés de Saint Papoul, dans un terroir trés-fertile. On y fait diverses manufactures & sur tout de draps. Cette ville est renommée par le combat que le Maréchal de Schomberg y donna le 1. Septembre de l'an 1632 contre les troupes du Duc d'Orleans. Le Comte de Moret y fut tué, & Henry Duc de Montmorenci y fut blessé & pris, & eut depuis la tête coupée dans la ville de Toulouse, comme je le dis ailleurs. Voyez *les Mémoires* de Jacques de Puysegur.

CASTELNOVO, ville de Dalmatie, au Turc. Elle est assez forte, & les Chrétiens l'ont autrefois alliégée inutilement. Divers bourgs d'Italie ont encore le même nom, comme, *Castel-novo Tortonese* ou *de Servia* dans le Milanois, *Castel-novo di Carfagnana*, en la Carfagnane au Duc de Mantouë, avec un assez bon fort, &c.

CASTEL-SARAZIN, petite ville de France, sur les frontieres du Languedoc & du Quercy, vers Montauban & Moissac, & un peu au-dessus du confluant du Tarn & de la Garonne. Elle est située dans un lieu bas, mais assez forte, renommée dés le tems de Charles *Martel*, durant les guerres contre les Sarazins. C'est aussi de là qu'elle a tiré son nom. Elle a aussi eu part aux guerres civiles de la Religion. * Du Chesne, *Recher. des antiq. des Villes*. Catel, *Mémoir. de Lang. &c.*

CASTELVETRO, (Loüis) de Modene, composa dans le XVI. Siécle sur la Poëtique d'Aristote des éclaircissemens, dont les Maîtres font un estime particuliere. Sa pauvreté le fit mépriser des ignorans, & son sçavoir luy fit des envieux parmi les Sçavans. Cette injustice luy inspira de l'aversion pour sa patrie : il en sortit & voyagea long-tems en Allemagne, où il s'arréta à la Cour de l'Empereur Maximilien II. Ces voyages dans un païs héretique & son humeur critique furent cause qu'on l'accusa d'avoir quelque déference pour les Novateurs en fait de Religion, & peu de soumission pour les veritez orthodoxes. Cela luy fit de méchantes affaires, que quelques amis, qui luy restoient, accommoderent avec peine. Il revint, aprés dix ans d'absence, à Modene, où son peu de complaisance luy fit d'abord des ennemis. Le Cardinal Farnese avoit engagé le Commandeur Annibal Caro, célebre Poëte de ce tems, à composer quelques Vers à la louange de la Royale Maison de France. Castelvetro censura cet Ouvrage, par un autre qu'il donna au public. L'Académie des Blancs de Rome publia une belle Apologie pour le Caro ; l'autre y répondit encore ; & cette dispute ne finit que par bon nombre de Sonnets satiriques, qu'on fit contre Castelvetro, ou que ses amis composerent contre les autres ; car il ne sçavoit pas faire les Vers, bien qu'il ait donné les préceptes pour les bien faire. Il mourut âgé de 66. ans, le 20 Fevrier 1571, J. A. de Thou parle ainsi de luy sous l'an 1571. *En cette même année*, dit-il, *Loüis Castelvetro, natif de Modene, mourut dans le païs des Grisons. Car aprés qu'il se fut long tems travaillé avec Annibal Caro sur une chose de néant, puisque c'étoit sur une chanson, enfin il quitta son païs, & ayant poursuivi en Suisse ses premieres études, il fit en sa langue, outre beaucoup d'autres choses, un Commentaire sur la Poëtique d'Aristote & le fit imprimer à Bâle.* * De Thou, *Hist. li. 50.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

CASTETA, Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Cherchez Castera.

CASTIGLIONE, bourg d'Italie dans la Carfagnane, à la République de Lucques.

CASTIGLIONE, bourg d'Italie dans la Calabre citerieure, avec titre de Principauté.

CASTIGLIONE, (Brando) Cardinal, vivoit dans le XV. Siécle, en réputation d'être un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Il étoit de Milan, où sa famille étoit en consideration, & il en augmenta l'éclat par son merite. Jean Galeas Duc de Milan, qui l'estimoit beaucoup, luy procura une chaire de Professeur en Droit dans l'Université de Pavie. Depuis, étant allé à Rome & s'y étant fait connoître, par de grands services qu'il rendit au Saint Siége, Gregoire XII. le fit Evêque de Plaisance, & Jean XXI. le mit au nombre des Cardinaux en 1411. Le Pape Martin V. l'envoia Légat en Allemagne, & Eugene IV. l'employa en Lombardie, où il mourut en 1443. âgé de 93. * Ughel, *Ital. sac.* Contelorio, *in Mart. V. &c.*

☞ Cette famille de Castiglione de Milan a encore eu GEOFROY DE CASTIGLIONE, qui fut Pape sous le nom de Celestin IV. comme je le dis ailleurs, un autre de ce nom, que le Pape Innocent IV. fit Cardinal en 1244. Et JEAN DE CASTIGLIONE, Cardinal Evêque de Pavie. Le Pape Nicolas V. l'envoya Nonce en Allemagne. Calixte III. le fit Cardinal en 1456. & Pie II. luy confia la Légation de la Marche d'Ancone, où il mourut à Macerata le 14. Avril 1460. ANGE CASTIGLIONE, Carme de Genes, où il mourut en 1584. Il laissa divers Ouvrages & entre autres des Sermons, dont Possevin, Soprani, & Justiniani ont fait mention.

CASTIGLIONE MANTUANO, dans l'Etat de Mantouë, du côté de Veronne, &c.

CASTIGLIONE DELLE STIVERE, ville d'Italie sur les frontieres du Mantouan, avec titre de Principauté. C'est une place trés-forte, entre Mantouë & Bresce. Elle appartient à un Seigneur de la Maison de Gonzague, & elle est capitale d'un petit païs.

CASTIGLIONI, ou CASTELION, (Balthazar) Evêque d'Avila, a été en estime au commencement du XVI. Siécle, vers l'an 1521. Il étoit de Mantouë, & il avoit fait un grand progrez dans les Lettres & dans les Langues. Il entendoit la Grecque & la Latine, & composa aussi divers Ouvrages en Prose & en Vers. Le Pape Clement VII. l'envoya à l'Empereur Charles V. Mais il n'évita pas le malheur dont étoit menacée la ville de Rome. On accusa Castelion de s'être accordé avec l'Empereur, qui le nomma à l'Evêché d'Avila. Il est vray, qu'il ne joüit pas long tems de cette nouvelle dignité étant mort d'abord aprés. * Paul Jove, *in Elog. doct. c. 77.*

CASTIGLIONI, ou CASTILIONI, (François) Chanoine de Saint Laurent de Florence, a vécu dans le XV. Siécle en 1460. Marcile Ficin luy écrit une de ses Lettres. On a fait un recueil des siennes adressées à Jacques Picolomini Cardinal. Il écrivit la vie de Saint Antonin Archevêque de Florence, & donna au public

quelques

quelques autres Ouvrages de pieté, dont Leander Alberti, Possevin, & Vossius font le dénombrement.

CASTILION, Castalion, Castillon, ou Chastillon, (Sebastien) né dans les montagnes de Dauphiné, vivoit dans le XVI. Siécle & fut Maître d'école à Geneve. Il avoit une grande connoissance des Langues & sur tout de l'Hebreu, & cela l'engagea à faire une traduction de la Bible, où on l'accuse d'avoir trop pris de liberté, en voulant parler trop bon Latin. Voyez *l'Histoire Critique du V. T.* par R. Simon liv. 2. c. XXI. Il mourut à Bâle en 1553. Scévole de Sainte Marthe dit que Castillon étoit un bon homme, simple, & sans malice. *Quant à ses mœurs*, dit-il, *elles étoient extrémement simples. Il menoit une vie éloignée de toute sorte d'ambition & du desir de paroître, jusques là même que tous les jours aprés ses études, il ne faisoit point de difficulté de labourer de ses propres mains le petit heritage qu'il avoit dans le fauxbourg de la ville, où il prenoit le soin d'enseigner les jeunes enfans.* Le Président de Thou en parle aussi en ces termes sous l'an 1563. *Sebastien Castalion de Dauphiné croyant avoir ajouté à la Philosophie la connoissance des Langues, employa ses mains impures, au jugement de plusieurs, à écrire sur les choses saintes. Bien qu'il n'eût pas les qualitez nécessaires pour un si grand Ouvrage, il entreprit par une témerité insolente de faire une nouvelle traduction de la Bible, n'étant pas d'accord en quelque chose avec les Protestans de France & de Suisse, dont il suivoit la doctrine. On a cru que pour la Polygamie, il donnoit dans les sentimens de Bernardin Ochin, dont il mit les Dialogues en Langue Latine. Enfin n'étant pas encore fort vieux, car à peine avoit-il passé 48. ans, il mourut le 29. Decembre de cette peste qui fut si grande cette année en Allemagne.* * Sponde, *A. C.* 1563. *n.* 77. Sanderus, *her.* 190. Beze, *in Vita Calv.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist. li.* 35. Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall. li.* 2. [Castalion differoit de Beze principalement sur les articles de la Prédestination, de la Justification, & de la persécution des Hérétiques. On peut voir là dessus ses *Opuscules.*]

CASTILLE, Royaume d'Espagne en Europe. Il est située au 12. degré de longitude, & au 39. de latitude, entre la Biscaye, la Navarre, l'Aragon, & le Royaume de Valence au Levant; la Galice & le Portugal au Couchant; les Asturies & la Biscaye le long de l'Ocean Cantabrique au Nord; & l'Andalousie, Grenade, & Mursie au Midi. Il est divisé ordinairement en Castille la vieille, & en Castille la nouvelle. La premiere a pour capitale Burgos Archevéché. Ses autres principales villes sont Valladolid, où quelques Rois d'Espagne ont fait leur séjour; Palença; Salamanque dont l'Université est fort célebre. Numance, qui résista autrefois si bien aux Romains, étoit dans cette province, mais il n'en paroît point de vestige aujourd'huy. La nouvelle Castille a eu pour capitale Tolede, dont l'Archevêque est Primat d'Espagne. Les autres sont Madrid aujourd'huy capitale, séjour ordinaire des Rois d'Espagne, & à cinq lieuës de cette ville vers l'Occident est le fameux Monastere de Saint Laurens, nommé *l'Escurial*, qui est un bâtiment trés-magnifique, que Philippe II. fit faire. Alcala de Henarez est aussi célebre par son Université, fondée par le Cardinal Ximenez. La Castille fut gouvernée par des Comtes, depuis Dom Ferdinand Gonzales vers l'an 930. ou selon d'autres en 904. jusqu'à Garcia, lequel mourant sans enfans en 1029. laissa cette Souveraineté à Nugna sa sœur, femme de Sanche *le Grand*, Roy de Navarre qui l'érigea en Royaume; & Ferdinand II. Roy de Leon, héritant de son petit-neveu Henry Roy de Castille, unit en sa personne ces deux Royaumes environ l'an 1217. Il a été uni à l'Aragon sous Ferdinand & Isabelle, l'an 1474. si l'on compte depuis la mort de Henry Roy de Castille; ou en l'an 1479. à compter depuis que Jeanne fille de Henry IV. se fit Religieuse dans le Monastere de Conimbre, prenant garde que les Portugais, de qui elle attendoit du secours, s'étoient accordez avec Ferdinand & Isabelle. On dit que la Castille vieille a reçu son nom d'un château qu'on avoit fait bâtir pour s'y opposer aux courses des Maures. Ces deux Royaumes ont de bonnes villes; mais le païs est extrémement couvert de montagnes. Voicy la succession Chronologique des Princes qui ont regné dans ces Etats, je commence par y remarquer l'année de leur regne, & ensuite le tems qu'ils ont regné.

Succession Chronologique des Comtes & Rois de Castille.

Les Comtes.

En 904. ou 930.	Ferdinand Gonzalez.	
942	Garcia Fernandez I.	48
990	Sanche.	38
1028	Garcia II. assassiné.	1

Les Rois.

1029	Sanche III. Roy de Navarre.	6
1035	Fernand ou Ferdinand II.	30
1065	Sanche II.	7
1072	Alfonse I.	37
1109	Alfonse II. *le Batailleur.*	
1122	Alfonse III.	35
1157	Sanche III.	1
1158	Alfonse IV. *le Bon & le Noble.*	55
1214	Henry I.	3
1217	Alfonse V.	9
1226	Ferdinand III.	26
1252	Alfonse VI. *le Sage.*	32
1284	Sanche IV.	11
1295	Ferdinand IV.	17
1312	Alfonse VII.	38
1350	Pierre *le Cruel.*	17 ou 19
1369	Henry II. Comte de Tristemare	10
1379	Jean I.	11
1390	Henry III. *le Valetudinaire.*	16
1406	Jean II.	48
1454	Henry IV. *l'Impuissant.*	20
1474	Ferdinand *le Catholique* & Isabelle.	30 & 42
1504	Philippe I. dit *le Bel*, d'Autriche.	2
1516	Charles I. Empereur.	39
1555	Philippe II.	43
1598	Philippe III.	23
1621	Philippe IV.	44
1665	Charles II.	

Voilà le nom de tous les Rois de Castille depuis Ferdinand Gonçalez. Si l'ordre paroît quelquefois different dans le corps de cet Ouvrage, c'est parce que ces Princes sont considerez diversement, comme, par exemple, Alfonse I. étoit VI. de ce nom, Roy de Castille. Ce qui suffira pour comprendre le reste. * Mariana, *Hist. D'Esp.* Turquet, *Invent. de l'Hist. d'Esp.* Botero, *Relat.* Merula *P. 2. Cosmogr.* Athanasio de Lobera, *Chron. de los Rei d'Esp. Hispania illust.* Surita, &c.

CASTILLE-D'OR, grand païs de l'Amerique Meridionale; Cherchez Terre-ferme.

CASTILLE-D'OR, ou Castille-Neuve, païs de l'Amerique Meridionale, qui a pour bornes, à l'Orient le païs des Caribes, & la Guiane: à l'Occident la mer du Sud, ou mer Pacifique: au Midi le Perou, & le Royaume des Amazones: & au Septentrion la mer du Nord. Ce païs a été appellé Castille-Neuve, parce que les Castillans en firent la découverte sous la conduite de Colomb, dans le troisiéme voyage qu'il fit en l'Amerique: & Castille-d'Or, à cause des mines d'or qui s'y trouverent, principalement dans la Province d'Uraba. Les principales Provinces de la Castille-d'Or sont celles de Panama, de Carthagene, & d'Uraba, de Sainte Marthe, du Rio de la Hacha, de Venezuela, de Comana, de Paria, de la Nouvelle Andalousie, & de la Nouvelle Grenade. Les rivieres les plus considerables sont celles de *San Juan*, ou *Rio grande del Darien*: le *Rio Cauca*, ou *Rio grande de Santa Martha*: le *Rio grande de la Madalena*: & le *Rio de Pária*, ou Orinoque. Proche de la mer le païs est plus humide & plus mal-sain que dans le milieu des terres, où il est sec. Il y a des campagnes si fertiles, que souvent on y fait deux moissons l'année. Les arbres y produisent d'excellens fruits. Il y en a qui distillent du baume quand on y fait quelque incision dans le tronc; & ce baume est aussi estimé des Espagnols que celuy qui venoit anciennement d'Egypte. On y trouve quantité de lacs, de fontaines & de rivieres, dont les eaux sont trés-bonnes: mais il y en a qui sont trés-dangereuses à la santé. Celles de la riviere de Darien, dans le Panama, engendrent des crapaux quand on en répand à terre. On rencontre dans les forêts & sur les montagnes quantité de lions, de tigres, & d'autres animaux sauvages & feroces. Il y avoit plusieurs mines d'or, que les Espagnols ont épuisées, mais on en trouve quelques-unes d'argent & d'airain. On pêchoit sur les côtes de la mer quantité de belles perles, mais elles y sont maintenant plus rares. Les peuples ont la couleur bazanée, & ont les cheveux noirs & fort crépus. Ils alloient autrefois tout nuds, & cachoient seulement leurs parties honteuses sous des coquilles, ou dans des queuës de calebaces, qu'ils s'attachoient autour des reins. Aujourd'huy la plûpart sont un peu civilisez, & portent devant eux quelques pieces d'étofes. Ils aiment la débauche & la danse, & sont naturellement violens. Il s'en trouve qui se nourrissent de corbeaux, de chauvesouris, de lezards, de sauterelles, & même d'araignées. Les femmes s'occupent à faire le ménage du logis, & à cultiver la terre, pendant que les hommes font la guerre à leurs voisins, ou s'addonnent à la pêche & à la chasse. Leurs armes sont l'arc & les fleches qu'ils empoisonnent en les trempant dans le suc de certaines herbes mêlées avec du sang de serpent: on dit que du moment qu'on en a été blessé, si l'on ne coupe la partie offensée, le corps s'enfle, & l'on meurt de rage en fort peu tems. Ceux qui habitent les montagnes sont encore Idolatres. Ils adorent le Soleil & la Lune, comme divinités; & tiennent l'un pour le mari, & l'autre pour la femme. Ils croyent l'immortalité de l'ame, & qu'il y a des récompenses pour les bons, & des chatimens pour les méchans. Leurs Prêtres ou Sacrificateurs, qu'ils nomment *Piaces*, leur servent aussi de Médecins. Les Espagnols, qui sont maîtres de ce païs, n'ont pû encore réduire les montagnards, & ont bâti des forts aux environs des montagnes, pour se défendre contre leurs courses. On remarque, que ces forts ne sont point revêtus de murailles, parce que la terre ayant receu la pluye & ensuite les rayons du Soleil, a la proprieté de se durcir comme de la pierre. * De Laët, *Histoire du nouveau Monde.* Herrera, *Description des Indes Occidentales. SUP.*

CASTILLEJO, (Christophle) Espagnol, connu sous le nom de Christoval de Castillejo, a vécu dans le XVI. Siécle, & ses Poësies luy acquirent beaucoup de réputation. Il fut long tems dans la Cour de l'Empereur Charles V. & ensuite dans celle de Ferdinand son frere, dont il fut Sécretaire, mais ensuite desabusé des vanitez de la terre, il se fit Religieux de Citeaux & il mourut extrémement âgé vers l'an 1596. Nous avons un Volume de Poësies sous le titre *d'Obras Poeticas de Christoval de Castillejo.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CASTILLO, ou Ferdinand del Castillo, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, étoit de Grenade, & a été en estime par sa doctrine & par sa pieté. Il se consacra dés son jeune âge dans l'Etat Religieux parmi les Jacobins; & y enseigna la Philosophie & la Théologie. Depuis, ayant été employé à la prédication de la parole de Dieu, il se rendit un des plus habiles Prédicateurs de son tems, également consideré dans la Cour d'Espagne & dans celle de Portugal

gal. En 1568. il fut Superieur du Monastere de Madrid, & ensuite de quelques autres. Il mourut le 18. du mois de Mars en 1593. Ferdinand de Castillo a composé l'Histoire de son Ordre que nous avons en deux parties, sous ce titre, *Historia géneral de Santo Domingo, y de su Orden*. * Alfonse Fernandez, *de Script. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CASTILLO ou JEAN DEL CASTILLO SOTOMAIOR, célebre Jurisconsulte d'Espagne, a vécu au commencement du XVII Siécle, vers l'an 1625. & 30. Il étoit de Madrid & originaire des montagnes de Burgos, fils de Guillen del Castillo aussi Jurisconsulte célebre. Il enseigna premierement le Droit dans l'Université d'Alcala, & ensuite il fut employé pour exercer la justice à Grenade, à Seville, & puis à Madrid, où il fut Conseiller, & où il mourut. Il a composé *Quotidianarum controversiarum Juris Lib. V.* que nous avons en VIII. Volumes. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

CASTILLON, petite ville de France dans le Perigord, est prés de la Dordogne, entre Sainte Foy, Puy Normand, & Libourne. Elle est renommée par la victoire que les François y remporterent sur les Anglois sous le regne de Charles VII. Les premiers avoient assiégé Castillon, & Jean Sire de Talbot, un des plus célebres Capitaines de son tems, ayant voulu secourir cette place, y fut tué avec son fils, le 17. Juillet de l'an 1453. le reste des Anglois fut entierement défait, & cet avantage acheva de chasser les étrangers de la Guyenne, où ils étoient les maîtres depuis si long tems.

CASTINUS, Géneral d'armée, fut envoyé en Espagne par l'Empereur Honorius pour s'y opposer aux violences des Vandales & des Alains. Sa fierté le rendit si insupportable au Comte Boniface, qui avoit acquis une grande réputation dans la guerre, qu'il l'obligea de se retirer en Afrique. Il connut bientôt aprés, par sa mauvaise conduite, qu'ils s'étoit privé d'un collegue trés-necessaire pour réüssir dans l'entreprise que le Prince luy avoit confiée. Et en effet, ayant assiégé les ennemis, au lieu de les recevoir à composition, qu'ils demandoient, il leur donna bataille mal à propos, & prés de vingt mille soldats Romains furent défaits, & luy contraint de fuïr à Tarragone. Cela arriva l'an 422. L'année d'aprés Honorius étant mort d'hydropisie, le premier des Sécretaires, & Préfet du Prétoire nommé Jean, usurpa l'Empire par le secours de Castinus. L'usurpateur ayant perdu la vie l'an 425. ce dernier fut dépouillé de ses charges & envoyé en exil. Dans ce fâcheux accident il passa en Afrique; & à la consideration de Saint Augustin, le Comte Boniface, qui en étoit Gouverneur, le reçut. Prosper, *dans sa Chron.*

CASTOR, & POLLUX, sont crûs freres d'Helene, & fils de Jupiter & de Leda femme de Tyndare. Ils suivirent Jason en Colchide, pour la conquête de la toison d'or, & donnerent de grandes marques de courage en ce voyage. Jupiter donna l'immortalité à Pollux; & Castor ayant été tué, il obtint de luy en faire part. De sorte qu'ils mouroient & vivoient alternativement; & furent placez au ciel au signe des Gemeaux. C'est aussi ce qui a donné sujet à la fable; parce que ces étoiles ne se font jamais bien voir toutes deux à la fois. Les Romains leur avoient dédié un temple, & les consideroient comme leurs défenseurs; croyant qu'ils les avoient défendus en diverses occasions. * Plutarque, *Vie de Coriolan, &c.*

CASTOR & Pollux, fils de Tyndare & de Leda, & freres de la belle Helene & de Clytemnestre, furent adorez comme Dieux de la mer, parce qu'ils en avoient chassé les Pirates. Le nom de Castor est quelquefois donné indifferemment aux deux freres dans plusieurs Auteurs. Saint Luc aux Actes des Apôtres *ch.* 28. parle d'un navire d'Alexandrie nommé *les Castors* dans la Version vulgate; quoy que dans le Grec il y ait *Dioscuri*, qui est le nom par lequel les Anciens signifioyent Castor & Pollux. Pline, *liv.* 10. *ch.* 43. fait aussi mention d'un Temple des Castors & Arnobe, *liv.* 4. parle des Castors Tyndarides, c'est à dire fils de Tyndare, dont l'un sçavoit l'art de manier un cheval, & l'autre de vaincre à la lutte. Au reste, Castor & Pollux étoient estimés les Arbitres des loix & des jugemens, selon Ciceron, *contre Verrés*. L'Antiquité les a aussi pris pour une espece de meteore, & un feu volant qui reluit comme une étoile, & est un heureux presage à ceux qui sont sur mer, quand il en paroît deux ensemble, au lieu que c'est un triste augure quand on n'en voit qu'un. Pline, *liv.* 2. *ch.* 38. Seneque, *liv.* 1. *des quest. nat.* Mais bien que les Anciens n'ayent remarqué qu'un ou deux de ces feux, l'experience néanmoins a fait connoître qu'on en peut voir dans une même flote, & quelquefois dans un même navire jusques à quatre ou cinq. C'est ce qu'on appelle vulgairement aujourd'huy *le Feu Saint Elme*, parce qu'on tient en Espagne, où l'on célebre la feste de ce Saint avec grande solennité, particulierement en Guipuscoa, en Biscaye, & à Thuy en Galice, que c'est le grand Protecteur des Matelots. Alex. Ross. *dans son Traité des Religions du monde*, remarque que par Castor & Pollux les Anciens entendoient le Soleil & la Lune, de qui l'on peut dire qu'ils partagent entr'eux l'immortalité, (ce que la Fable a inventé de deux jumeaux Castor & Pollux,) parce que quand l'un paroît, l'autre est obscurci & mort en quelque façon à nôtre égard. *SUP.*

CASTOR, (Antonius) Médecin célebre, a vécu du tems de Pline, vers l'an 70. de la naissance du Fils de Dieu. Il étoit sçavant dans la connoissance des simples, & le même Pline parle de ceux qu'il avoit dans son jardin. Il ajoûte qu'Antonius Castor étoit âgé de plus de cent ans & qu'il se portoit encore trés-bien, se souvenant de tout ce qu'il avoit vu & raisonnant encore trés-juste. * Pline, *Hist. natur. li.* 25. *c.* 2. Castelan, *in Vit. Jurisconf. &c.*

CASTOR AGRIPPA, Ecrivain Ecclesiastique. Cherchez Agrippa dit Castor.

CASTOR, de Rhodes, Historien Grec, a été Rheteur à Marseille, selon Suidas, & un fameux Chronographe; il vivoit l'an 702. de Rome, 52. avant JESUS CHRIST. Il est souvent allegué par les Anciens, Pline, Josephe, Tatien, Saint Cyrille, &c. il avoit écrit divers Traitez de Babylone, du Nil, de l'ignorance du tems, & plusieurs autres, & on croit qu'il est le même dont Ausone fait mention aux Epigrammes des Professeurs de Bourdeaux en parlant de Victorius, *carm.* 23.

Quod Castor cunctis de Regibus ambiguis, quod
Conjugis è libris ediderat Rodope.

D'autres Auteurs en parlent assez diversement. Entre ceux-là Strabon écrit que ce Castor fut gendre de Dejotarus Roy de Galatie, qui le fit mourir avec sa femme; & Suidas ajoûte que ce Prince ne se porta à cette extrémité que parce qu'il l'avoit calomnié auprés de César. Sur cela les Critiques sont en peine de résoudre, si ce Castor, contre lequel Ciceron défend le Roy Dejotarus, est le même dont nous parlons, ou si c'est son fils, ou son petit-fils. Je ne décide rien sur ce point, & les Curieux pourront consulter Vossius, qui débrouille cette controverse, *au l.* 3. *des Hist. Gr. ch.* 24. *p.* 158. *& suiv.*

CASTOR, animal amphibie, appellé autrement *biévre*, qui vit moitié sur terre, & moitié dans l'eau, & que les Latins appellent aussi *fiber*, & *canis ponticus*. Il a le poil d'un blanc couleur de cendre, & les dents aiguës: ses piés de devant sont semblables à ceux d'un chien, & ses piés de derriere à ceux d'une oye, ayant chacun cinq doigts. Il n'est pas vray qu'il s'arrache les parties naturelles quand on le poursuit: ce que Juvenal assure dans *sa* 12. *Satire.*

Imitatus castora, qui se
Eunuchum ipse facit, cupiens evadere damno
Testiculorum, adeo medicatum intelligit inguen.

C'est suivant cette fiction qu'Horapollo, *liv.* 2. *des Hierogl. ch.* 65. dit que parmi les Egyptiens le castor étoit l'emblême d'un homme qui se nuisoit à soi-même; ce que l'Auteur de l'Elegie de la Noix à encore ingénieusement représenté en ce Distique:

Sic ubi detracta est à te tibi causa pericli,
Quod superest, tutum, pontice castor, habes.

Pline, *liv.* 32. *ch.* 3. rapporte que Sestius, célebre Médecin, & trés-sçavant dans les secrets de nature, nie absolument cette particularité du castor: & Dioscoride, *liv.* 2. *ch.* 26. est du même sentiment que Sestius. Une Lettre écrite du Canada par le Sieur Gendron, laquelle se trouve dans Davity, à la fin du Tome de l'Amerique, nous apprend que les castors font en partie la richesse de ce païs, que les habitans en mangent la chair qui en est bonne, qu'ils s'en habillent, & qu'ils les échangent contre les choses dont ils ont besoin. Qu'au reste, on ne vend d'ordinaire aux Apoticaires, au lieu des vrais testicules de castors, que certaines glandes que ces animaux ont auprés des aînes, parce que les Chasseurs arrachent & jettent les vrais testicules, dés que l'animal est pris, pour éviter la mauvaise odeur qui en pourroit infecter la chair & la peau. Il est ajoûté dans cette même Lettre, que les castors ont une admirable industrie à faire leurs cabanes sur le bord des lacs & des rivieres: qu'elles sont la plûpart à deux & à trois étages, bâties avec du bois & de la terre, & faites avec tant d'adresse, que difficilement les Chasseurs les y peuvent surprendre, d'autant que par les ouvertures qu'ils y font, ils se sauvent subtilement par eau ou par terre, selon que la nécessité les y oblige. *SUP.*

CASTORIUS, certain Evêque d'Afrique, qui a vécu, au commencement du V. Siécle. Il est parlé dans les actes du Concile de Mileve, assemblé l'an 402. de ce Castorius que les Peres de cette assemblée firent Evêque pour cette raison. Maximien qui avoit laissé le schisme des Donatistes, voyant que le peuple qu'il gouvernoit, ne le souffroit qu'avec peine, aprés l'avoir vu engagé dans un mauvais parti, prit une résolution trés-Chrétienne de leur procurer le repos, & pria les Peres du Concile de permettre qu'il se déposât de son Episcopat. Les Prélats approuverent sa résolution; & pour luy témoigner l'estime qu'ils faisoient de son mérite, pourvurent ce Castorius, qui étoit son frere, de l'Evêché qu'il abandonnoit si généreusement pour le bien de la paix. * S. Augustin, *ep.* 217.

CASTORIUS, (Jean dit *Fiber* & *Biver*, Moine de Westmunster en Angleterre, a vécu dans le XIV. Siécle. Il écrivit l'histoire de son Monastere, & une Chronique de son païs, qu'il commence par la venuë de ce Brutus fabuleux, dont j'ai parlé ailleurs, & il la finit en l'année 1306. Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 61.

CASTRACANI. Cherchez Castruccio.

CASTRATIUS ou plûtôt Castritius, exerçoit la Magistrature à Plaisance, du tems de Sylla, lors que le Consul Cneüs Carbo vint demander des ôtages à cette ville pour Marius, de peur qu'elle ne tint le parti de Sylla son ennemi. Pour intimider Castratius, il luy dit qu'il avoit bien des épées: & moy bien des années, repartit Castratius, voulant dire qu'il ne se soucioit pas de perdre le peu de vie qui lui restoit. * Valere Maxime. *SUP.*

CASTRES, ville de France dans le haut Languedoc, avec Evêché suffragant d'Albi & avec titre de Comté, est sur la riviere d'Agout, qui la sépare en deux. Elle a eu le siége d'un Senéchal Comtal pour le Roy, un Juge qu'on nomme d'Appeaux, qui vont au Senéchal de Carcassonne; & la Chambre de l'Edit mi-partie pour ceux de la Religion Prétenduë Reformée. Les Princes de Montfort, de Bourbon, & d'Armagnac ont été Comtes de Castres, jusqu'à Jacques d'Armagnac qui eut la tête coupée en 1477. sous le regne de Louïs XI. Ce Prince donna ce païs à Bouffil de Juges Lieutenant de Roy en Roussillon, qui épousa Marie, sœur d'Alian d'Albret. Mais le Comté de Castres revint à la couronne sous François I. Le Pape Jean XXII. fonda l'Evêché l'an 1317. premier de son Pontificat. Dieu-donné Severat, Abbé de Lagni au Diocese de Paris, en fut le premier Prélat. Il a eu d'illustres successeurs, Jean de Prez, Americ Natalis, Raimond Majorosi Cardinal, Gerard Machet Confesseur du Roy Charles VII, Jean d'Armagnac, Antoine de Vese, &c. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de Saint Benoît. C'étoit une Abbaye que le Pape Jean XXII. érigea en Evêché. Outre cette Eglise, il y en a plusieurs autres, des Monasteres de Jacobins, de Saint François, de Trinitaires, &c. avec une Chartreuse prés de la ville. Castres est dans l'Albigeois, entre S. Papoul, Albi, Lodeve, & la Vaur. Elle fut

fut prise en 1567. par les Huguenots, durant les guerres civiles, & ils la pillerent, y ruïnant les lieux saints avec une fureur étrange. Depuis on les a réparez. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist.* 53. Du Puy, *Droits du Roy*. Catel, *Memoir. de Langued.* Borel *Antiq. de Castr. &c.*

CASTRIOT, (George) Roy d'Albanie. Cherchez Scanderberg.

CASTRITIUS. Cherchez Castratius, & Castroïtius.

CASTRO, ville & Duché d'Italie, vers le Patrimoine de S. Pierre. La ville de Castro étoit au Duc de Parme,* avec Evêché qui dépendoit immédiatement du S. Siége. Elle étoit située à dix ou douze milles de la mer prés de Toscanella & de Corneto, ayant à l'entour des précipices, qui en rendoient les avenuës difficiles. Le Pape Innocent X. y ayant envoyé un Evêque, pour y résider & gouverner le peuple, il y fut tué, & ensuite le Comte de Videman Géneral des troupes Ecclesiastiques démolit la ville en 1646. & l'Evêché a été transferé à Aquapendente. Cette ville donnoit le nom au Duché de Castro, ou *Statio di Castro*, aujourd'huy au Saint Siége. Ce Duché a la Province, dite le Patrimoine de S. Pierre, au Levant : le Siennois au Couchant : la mer Méditerranuée au Midi : & la Terre d'Orviette au Septentrion. Le Pape Paul III. donna l'Etat de Parme & de Plaisance à Pierre Louïs Farneze son fils, Duc de Castro, qui fut tué en 1547. par la conspiration des Partisans de Charles Quint, dont le Duc avoit épousé la fille naturelle; mais il étoit fâché de luy voir posseder Plaisance, qu'il prétendoit être des appartenances du Duché de Milan. Aussi il s'en rendit maître d'abord aprés cet assassinat. Cependant, Pierre Louïs laissa quatre fils, Octave Duc de Parme, Horace Duc de Castro, Alexandre Cardinal, & Rainnuccio aussi Cardinal & Archevêque. Depuis, les Papes ont prétendu que ces Etats fussent feudataires de l'Eglise. Ce qui a été le sujet de grandes guerres sous le Pontificat d'Urbain VIII. & d'Innocent X. Ce dernier fit ruïner la ville de Castro, comme je l'ai dit, & s'accorda l'an 1649. avec le Duc de Parme, qu'il luy remettroit ce Duché, à condition qu'on luy payeroit une somme d'argent trés-considerable. Cette somme n'ayant pas été touchée, ces Etats furent depuis incamerez à la Chambre Apostolique ; mais par le traité de Pise de l'an 1664. entre le Pape Alexandre VII. & Louïs XIV. ce Pontife s'obligea de révoquer cette incameration, & accorda encore huit années de délay au Duc de Parme, pour faire le rachat de ces Etats. Caprarola, admirable palais, bâti par le Cardinal Alexandre Farnese, est dans ce Duché.

CASTRO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec Evêché suffragant d'Otrante. Elle est située sur le bord de la mer Ionienne, entre Otrante & Alezano. Quelques-uns la prennent pour le *Castrum Minervæ* des Anciens. Les Turcs y ont souvent fait de furieux ravages, comme en 1537. qu'ils y pillerent la ville & tuerent ou emmenerent captifs la plus grande partie des habitans, mais depuis cette ville s'est bien rétablie. On en trouve quelques autres de ce nom, comme Castro-Vilare Duché de la Calabre citerieure, prés de Cassano. Castro, ville en l'isle de Meleos. Castro-Novo, en l'Abbruzze, une en la Campagne de Rome, une autre en la Basilicate, &c.

CASTRO, (Alfonse) ou de Castre, que d'autres, en nôtre langue, nomment du Chastel, Espagnol natif de Zamora, Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu dans le XVI. Siécle. Il entra parmi les Cordeliers de Salamanque, & fit un si grand progrez dans l'étude de la Théologie, qu'ayant naturellement beaucoup d'éloquence, il parut parmi les plus habiles Prédicateurs d'Espagne. Son merite luy fit avoir part à l'amitié de l'Empereur Charles V. & de Philippe II. qu'il accompagna en Angleterre, où il fut épouser la Reine Marie. Alphonse de Castro s'arrêta long-tems dans les Païs-Pas, & il y étoit encore, lors qu'il fut nommé à l'Archevêché de Compostelle, vacant par la mort du Cardinal de Tolede. Mais avant qu'avoir reçu ses Bulles, il mourut à Bruxelles le 11. Fevrier de l'an 1558. âgé de 63. Les Ouvrages qu'il a laissez, si souvent reïmprimez, font mieux son éloge que tout ce que nous pourrions dire à l'avantage de ce grand homme. Le P. François Feuardent les publia en 1578. à Paris, où ils avoient déja été imprimez en quatre volumes l'an 1565. Ils contiennent ces Traitez. *Adversus hereses, li. XIV.* Le même Pere Feuardent y ajoûta en trois livres la réfutation de quarante héresies. *De justa hereticorum punitione. De potestate Legis pœnalis. In Psalmum L. Homiliæ XXV. In Psalmum XXXI. Homiliæ XXIV.* On voit en tête de ces Ouvrages la Vie du P. Alphonse de Castro que les Curieux pourront consulter. * Wadinge, *in Bibl. Franc.* Eisengreinius, *Test. Verit.* André Schot & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CASTRO, (Alfonse à) Jesuïte, étoit Portugais. Aprés avoir été plusieurs années Missionnaire aux Indes Orientales, & onze ans Recteur dans les Moluques, il tomba l'an 1558. entre les mains des Idolatres, qui le mirent tout nud, & le traînerent ainsi pendant cinq jours lié avec des cordes. Ils l'attacherent ensuite par le col à un tronc d'arbre, & aprés l'avoir percé de plusieurs coups, le jetterent dans la mer. On dit que trois jours aprés on trouva son corps sur le rivage, qui jettoit une lumiere eclatante, & rendoit encore par les playes du sang aussi pur, que si elles eussent été nouvellement faites. * Alegambe, *Bibl. Pat. Soc. Jes.* SUP.

CASTRO, (Anne de) qui est célebrée dans les écrits de Loppe de Vega, est une Dame d'Espagne, qui avoit beaucoup d'esprit & qui a écrit quelques Ouvrages assez ingenieux, & entre autres un qui est intitulé *Eternidad del Rey D. Felippe III.* imprimé à Madrid l'an 1629. * Loppe de Vega, *in Lauro Apollin. Sil.* 1. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CASTRO (Christophle de) Jesuite, étoit Espagnol. En 1551. il se consacra au service de Dieu, & s'étant avancé dans les Lettres, il expliqua l'Ecriture à Salamanque & à Alcala, & il mourut à Madrid le 11. Decembre de l'an 1615. âgé de 65. Il a composé divers Ouvrages, *Historia Deiparæ Virginis. Commentarium in Jeremiam, &c. Lib. VI. In Sapientiam. Salomonis In XII. Prophetas, &c.* La Compagnie de JESUS a eu divers grands hommes du nom de Castro, comme Alphonse, Augustin, Melchior, Etienne, François, & Ferdinand de Castro, qui ont tous écrit. Le dernier mort à Compostello en 1633. a laissé un Ouvrage de Morale en III. volumes sous ce titre, *Operis Moralis de Virtutibus & Vitiis Tom. III.* * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CASTRO, (Jean de) étoit Portugais, & des plus célebres parmi ceux qui se distinguerent dans les conquêtes des Indes Orientales. Se trouvant un jour dans un grand besoin d'argent, il coupa une de ses moustaches, & sur ce beau gage demanda 20 mille pistoles aux habitans de Goa. Ils les luy prêterent, & peu de tems aprés il les rendit, & dégagea sa moustache. * M. de Feria y Souza, *Asia Portugesa.*

CASTRO, (Jean de) ou Du CHASTEL, Chanoine d'Utrecht, étoit de Louvain, & frere de Nicolas de Castro, premier Evêque de Middelbourg. Il laissa quelques Traitez de pieté, & mourut en 1588.

CASTRO, (Jodocus à) ou Josse du Chastel, de Bruxelles, Religieux de l'Ordre de Saint François, a été en estime dans les Païs-Bas, où il est mort le 18. Avril de l'an 1635. Il a laissé des Sermons & quelques autres Ouvrages. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

CASTRO, (Leon de) Chanoine de Valladolid en Espagne, a vécu dans le XVI. Siécle. Il enseigna long tems dans l'Université de Salamanque, où il avoit pris le bonnet de Docteur & s'acquit une grande réputation par l'intelligence qu'il avoit des Langues Hebraïque & Grecque, & par l'étude particuliere qu'il fit de l'Ecriture Sainte, en ces Langues originales. Il prouva contre Arias Montanus, que le Texte de la Bible Vulgate & celle des Septante étoit préferable à l'Hebraïque, & c'est ce qui luy donna occasion de publier une apologie sous ce titre, *Apologeticus pro lectione Apostolica, pro Vulgata D. Hieronymi, pro Translatione Septuaginta Virorum, proque omni Ecclesiastica lectione contra earum obtrectatores.* Outre cet Ouvrage que nous avons *in folio*, il composa encore des Commentaires sur les Propheties d'Isaïe & d'Osée. Leon de Castro mourut en 1589. * Possevin, *in Appar.* Jean Morin, *Exercit. Bibl. li.* 1. *ex.* 1. *c.* 2. Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CASTRO, (Louïs de) ou du Château, de Liege, Théologien, Prédicateur, & Provincial des Religieux Conventuels de Saint François, a donné dans le XVII. Siécle des témoignages de son esprit & de son zele, dans les chaires, & dans ses écrits contre les Calvinistes. Il a composé divers Traitez. La desunion des Provinces Unies des Païs-Bas. L'examen & la réfutation du Synode de Dordrecht, &c. Il assista à Rome à un Chapitre Géneral de son Ordre, & fut Commissaire Géneral en Savoye, en Dauphiné, en Bourgogne, &c. Il mourut l'an 1632. * Valere André, *Bibl. Belg.* Willot, *in Athen. Franc.*

CASTRO, (Roderic ou Rodriguez de) Médecin de Portugal, a vécu au commencement du XVII. Siécle, vers l'an 1605. Il a exercé la Médecine à Hambourg, où l'on assure qu'il est mort. Ses Ouvrages sont citez avec éloge par Zacuti & par quelques autres. Il a composé ces Traitez, *Medicus Politicus. De universa mulierum Medicina. De natura & causis pestis.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

CASTRO, (Rodriguez de) natif de Lisbonne en Portugal, & Professeur en Médecine à Pise, s'est acquis beaucoup de réputation par son sçavoir, & il est mort en 1637. âgé de plus de 80. Nous avons divers Traitez de sa façon, *De Meteoris Microcosmi Li. V. De complexu morborum. De potu refrigerato. De animalibus Microcosmi, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Vander Linden, *de Script. Med.* Zacutus, &c.

CASTROITIUS, ou CASTRITIUS, (Titus) professoit la Rhetorique à Rome dans le II. Siécle sous le regne de l'Empereur Adrien, qui eut une estime particuliere pour luy & qui ne faisoit pas moins d'état de sa vertu, que de son sçavoir. Aulu-Gelle qui fut son disciple parle souvent de Castritius, & sur-tout dans le 13. livre, chap. 21. où il rapporte quelle fut la séverité de ce Rheteur contre quelques Senateurs ses disciples, qui étoient vétus autrement que les anciens Romains. [*Mr. Bayle*, se plaint de ce qu'on a laissé passer à Morery dans l'Edition de Hollande, que ce Rheteur *se nommoit plus communément Castroitius.* Il se trompe, cela avoit été effacé. Il se trompe encore, en disant *que l'on a cité le 21. Ch. du 13. livre d'Aulugelle, au lieu de citer le 20. que Morery avoit bien cité.* Cela est en effet dans le vint & uniéme Chap. Je m'étonne que *Mr. Bayle*, qui reprend encore le P. Hardouïn, de cette prétenduë faute, n'y ait pas pris garde de plus prés.]

CASTRUCCIO CASTRACANI, l'un des plus célebres Capitaines de son tems, vivoit dans le XIV. Siécle. Il étoit de Luques de la famille d'Antelminelli, & dés son plus jeune âge ayant porté les armes en faveur des Gibelins, il fut chassé par les Guelphes. Aprés cela, il vint en France, & il y prit parti en 1317. dans les troupes du Roy Philippe *le Long*, qui faisoit la guerre aux Flamans. Mais peu de tems apres étant repassé en Italie, il s'y joignit à Uguecione Faggivola chef des Gibelins de Toscane, & se rendit maître de Luques, de Pistoye, & de diverses autres villes. Il s'allia même avec l'Empereur Louïs de Baviere contre le Pape Jean XXII, contre Robert Roy de Naples, & contre les Florentins. Louïs de Baviere luy donna l'investiture de Luques, sous le titre de Duché, avec celuy de Senateur de Rome. Rien ne sembloit s'opposer à son bonheur & à son courage. Jean Cajetan des Ursins, Cardinal, étoit alors Légat en Italie : il tâcha d'arrêter Castruccio Castracani, & n'en aiant pu venir à bout, il l'excommunia en 1326. Cela ne fit qu'augmenter le mal, & il ne finit que par la mort du Tyran de Luques, qui mourut l'an 1330. âgé de 47. laissant deux fils qui ne furent pas aussi heureux que luy. Machiavel a écrit sa vie, dont nous avons même une traduction en nôtre Langue. * S. Antonin, *Sum. Hist. tit.* 21.

c. 5. 6. Blondus, Villani, Sabellicus, Leandre Alberti, Mascardi, *Elog. di Capit. illust.* Sponde, *A.C.* 1323. *n.* 1. & 1326. *n.* 2. &c.

[CASTUS Martyr Africain, sous Decius, ayant succombé d'abord, avec Æmilius, ils se releverent & souffrirent ensuite le Martyre. S. Cyprien *Lib. I. de Lapsis.*]

CASWIN. Cherchez Casbin.

CATACOMBES, cimeteres dans des lieux souterrains proche de la ville de Rome, ou les premiers Chrétiens enterroient les corps des Martyrs, & où il se cachoient quelquefois pour éviter la persécution sous les Empereurs Romains. Ce nom est composé du mot Grec κατὰ, qui signifie *à*, ou *auprès*, (dont les Latins se servoient dans la basse Latinité) & de κύμβος, qui signifie *un creux, une vallée*. On appella ensuite Catacombes toutes sortes de cimetieres. Il y en avoit plusieurs, tant dehors que dedans la ville; les principaux étoient ceux qu'on appelle aujourd'huy de Sainte Agnés, de Saint Pancrace, de Caliste, & de Sainte Priscille ou de S. Marcel. Lors que les Lombards assiégerent Rome, ils ruïnerent la plûpart de ces Catacombes; ce qui porta les Papes Paul & Paschal a en tirer les corps saints, & à les mettre dans les Eglises de S. Etienne, de Saint Sylvestre, & de Sainte Praxede. * *Roma subterran.* Quelques Sçavans soutiennent que les Catacombes étoient des cimetieres publics, pour les esclaves & les pauvres gens, & qu'elles furent creusées par les Payens. Voyez *le Voyage d'Italie* de Gilbert Burnet, Evêque de Salisbury. *SUP.*

CATADUPES, peuples d'Ethiopie, aux environs des cataractes ou des chutes du Nil, dont le bruit leur a donné ce nom: car δοῦπος en Grec signifie *bruit*. Ciceron en fait mention *au Songe de Scipion*, & dit que ceux qui habitent prés de ce lieu-là, sont comme naturellement sourds par le grand bruit que font les eaux du Nil, en tombant d'une grande hauteur sur les rochers, ce qui les étourdit, & leur gâte entierement le sens de l'ouïe. Voyez Seneque, *aux Quest. Nat.* 4. 2. Ammien Marcellin, *li.* 22. Pline, *liv.* 5. *ch.* 9. *SUP.*

CATALOGNE, Province d'Espagne, avec titre de Principauté, *Catalaunia* & *Catalonia*. On croit qu'elle reçut son nom des Goths & des Alains, qui s'y habituerent. Elle a les Monts Pirenées, avec les Provinces de France, au Nord; les Royaumes d'Aragon & de Valence au Couchant; & la mer Mediterranée au Levant & au Midi. Sa capitale ville est Barcelonne, avec un beau port. Les autres sont Tarragone Archevêché, Tortose, Gironne, Lerida, Rôse, Solsona, Urgel, &c. Le païs est trés-fertile, quoy que couvert de montagnes en certains endroits. Il y a aussi de bons ports, plusieurs rivieres, & le commerce y attire des richesses. La Catalogne a aussi les Duchez de Roussillon & de Cardonne: & le Monastere de Montferrat, célebre par sa dévotion & par le grand nombre de Pelerins, qui y viennent de tous les endroits du monde. Charles *Martel* assista les Catalans contre les Mores, qui avoient établi leur Empire en Espagne; & du tems de Charlemagne un de ces mécreans se rendit maître du païs. Louïs *le Débonnaire* prit Barcelonne sur les Infideles, & la Catalogne eut des Princes particuliers, jusqu'à ce qu'elle fut unie à l'Aragon, comme je l'ai dit en parlant de Barcelonne. Les uns disent que ce païs fut érigé en Comté en 873. par le Roy Charles *le Chauve*, & les autres prétendent que ce fut en 884. par Charles *le Gros*. Geofroy ou Wifred *le Velu*, premier Comte hereditaire de Catalogne ou de Barcelonne, est tige des Princes qui ont possedé ce païs, comme je l'ai dit. Les Catalans se donnerent au Roy de France l'an 1640. Joseph Margarit, Gentilhomme du païs, contribua beaucoup à secouër le joug Espagnol, & à faire reconnoître pour souverains les Rois trés-Chrétiens, qui y ont envoyé des Viceroïs & des Gouverneurs; & cette Province a été durant vingt ans le théatre des belles actions des François. Par l'article 42. & 43. du traité de paix de 1659. entre les Couronnes de France & d'Espagne, on déclara que les Monts Pirenées seroient la division des deux Royaumes; de sorte que la Catalogne & le Comté de Cerdanna qui sont delà les Monts, furent adjugés aux Espagnols; & les Comtés de Roussillon & de Conflans, qui sont deçà ces mêmes Monts, resterent au Roy de France. * Volaterran, *Geog. li.* 2. Merula, *Cosmogr.* Botero, *Relat. d'Esp.* Marinœus Siculus, *li.* 9. *de Reb. Hisp.* L. Valla, *li.* 1. *de Ferd. Arag.* Hieronymus Pujades, *Chron. de Catal.* Francisco Emanuel de Melo, *Hist. de Catal.* Francisco Diago, *Catal. descr.* Francisco Calza, *de Catal.* Surita, &c. Cherchez Barcelonne. [Pierre de Marca Archevêque de Paris a fait la description de ce païs-là dans un ouvrage posthume, imprimé à Paris en 1688. & intitulé *Marca Hispanica*. Il décrit la situation des lieux & leurs antiquitez.]

CATAMELETA, fils d'un Boulanger de Narni en Italie, ayant été envoyé par son pere, pour couper du bois dans une forêt, perdit sa coignée, & n'osant retourner au logis, suivit un Cavalier qui passa par hasard dans le lieu où il étoit. Il fit des actions si courageuses dans toutes les occasions où il se rencontra, qu'il devint Capitaine, & ensuite Commandant d'armée; & les Venitiens, pour recompenser le courage qu'il avoit fait paroître dans la guerre contre Philippe Duc de Milan, vers le milieu du XV. Siécle, luy dresserent une statuë équestre dans la place de Padouë, luy faisant un honneur qu'ils n'accorderent à aucun des autres Capitaines. * Pontan, *liv.* 2. *chap.* 5. Egnace, *liv.* 6. *ch.* 9. *SUP.*

CATANE, ou CATANIA, ville de l'isle de Sicile, avec Evéché Suffragant de Montreal; elle est célebre par le martyre de Sainte Agathe, & par les reliques & le voile de la même Sainte qu'on y conserve. On croit que Catane fut fondée par les Chalcidiens, selon Thucydide, qui en fait mention dans le Livre de son Histoire. [Thucydide dit seulement que les Chalcidiens chasserent les habitans, l. 6. p. 412. de l'ed. d'Henry Etienne. Les Catanéens reconnoissoient pour fondateur Euarque.] Quelques Auteurs estiment que ce fut vers l'an 17. de Rome, la XI. Olympiade: d'autres soûtiennent que ce fut plus tard. Il est seur, que Catane étoit déja une ville trés-considerable l'an 287. de Rome, que le Roy Hieron y mourut la LXXVIII. Olympiade. On y voit encore les restes d'un amphithéatre, plusieurs inscriptions, & diverses autres marques de son ancienneté. Catane, que les Auteurs Latins nomment *Catana*, *Catina*, est dans cette partie de la Sicile dite *Val de Demonia*, située sur un golfe auquel elle donne son nom, à l'embouchure de la riviere de Judicello. C'est une des plus grandes villes de la Sicile, où il y a un château élevé sur un rocher, qui défend l'entrée du port, qui est plûtôt une plage. La plûpart des ruës sont longues & droites, & aboutissent à une grande place ou il y a de belles maisons. L'Eglise Cathedrale est trés-magnifique, & son entrée est soutenuë de dix colonnes de marbre. Tout contribuë à rendre Catane une trés-bonne ville; le commerce y est bien établi, son terroir est extrémement fertile; mais le voisinage du Mont Etna luy est dommageable. Il est à vingt milles de cette ville, & elle a souffert trés-souvent de grands dommages des incendies de ce même mont, qui a coutume de s'entr'ouvrir tous les quinze ans, & de dégorger des torrens de feu, qui sont l'épouvante de la Sicile; comme il est arrivé au mois de Mars de l'année 1669. Elle a été presque ruïnée en 1693. par un tremblement de terre extraordinaire. * Strabon, *li.* 6. Diodore, *li.* 11. & 14. Procope, *li.* 1. *de la guer. des Goths.* Polybe, Thucydide, Pline, Pomponius Mela, Ciceron, &c. rapportés par Leandre Alberti, *en sa Descr. des Isles d'Ital. p.* 83. 84.

CATANE'E, (Jean Marie) de Novarre, a été en estime au commencement du XVI. Siécle. Il apprit les Langues sous Merula & sous Demétrius, & il publia les Epitres de Pline *le Jeune* avec de beaux Commentaires, qu'on imprima l'an 1506. à Milan. Etant allé à Rome il y fut Secretaire de Bendinelli de Sauli, Cardinal, natif de Genes. Catanée traduisit ensuite quatre Dialogues de Lucien, & pour faire plaisir à son Cardinal, il fit un Poëme de la ville de Genes, & ensuite il en composa un autre de la prise de Jerusalem par Godefroy de Bouillon sous le titre de *Solimis*: mais il n'y reüssit pas. Il revint à la prose; & composa encore quelques Ouvrages dont on fit plus d'estime. Il étoit Ecclesiastique, & on luy avoit donné quelques benefices. On dit qu'étant mort en 1529. dans le tems que le Pape Clement VII. étoit à Bologne, ceux qui voulurent conserver ses benefices, cacherent sa mort & le firent enterrer sans ceremonies.

Janus Nicius Erythræus fait l'éloge d'un certain Baldo CATANIO, d'Arezzo, dont il dit de plaisantes choses. * Paul Jove, *in Elog. doct. c.* 79. Lilio Giraldi, *Dial.* 1. *de Poet. sui temp.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *de Hist. Latin.* Janus Nicius, *Pin. I. Imag. Illust. c.* 64.

CATANEO. Voyez Catanée.

CATANZARO, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples dans la Calabre ulterieure, avec Evéché suffragant de Regio. Les Auteurs Latins la nomment *Catacium* & *Catanzara*. Elle est située à deux ou trois milles de la mer, entre Squillace & Nicastro.

CATAONIE, ville & contrée de l'Asie Mineure, entre la Cilicie & la Cappadoce, selon la description que nous en fait Cornelius Nepos, *in Datam*. Strabon *liv.* 12. dit que du tems qu'il voyageoit en ces quartiers-là, il y avoit dans la ville un temple de Bellone, que l'on appelloit *Comane*, & que bien que ses habitans fussent sujets du Roy de Cappadoce, ils obeïssoient aussi au Souverain Prêtre qui avoit sous luy, tant hommes que femmes, plus de six mille personnes consacrées au service de la Déesse, & étoit dans l'Etat le second aprés le Roy. Il ajoûte que le plus souvent le Roy & le Souverain Prêtre étoient de la même race, & qu'il semble qu'Oreste & sa sœur Iphigenie avoient apporté cette sorte de culte de Scythie. *SUP.*

CATAPHRYGES, Heretiques, qui s'éleverent contre l'Eglise dans le II. Siécle. On leur donnoit ce nom, parce que leurs Auteurs étoient venus de Phrygie. Ces Heretiques suivoient les erreurs de Montanus. Ils se mocquoient des anciens Prophetes, afin de faire valoir leurs Docteurs; il corrompoient la forme du Baptéme, baptisoient les morts; & pour faire le pain Eucharistique, ils se servoient du sang des petits enfans qu'ils picquoient avec des aiguilles. Et lorsque ces innocentes victimes expiroient dans les tourmens, ce qui arrivoit assez souvent, les Cataphryges au contraire les invoquoient comme des Martyrs, & ceux qui en échappoient, étoient mis au nombre de leurs Prêtres. * S. Epiphane, *her.* 48. S. Augustin, *des her.* 26. Baronius, *A.C.* 173. &c.

CATARACTES: c'est le nom que les Anciens donnoient aux lieux hauts & rompus, d'où tombent les eaux, & aux chûtes même de ces eaux, comme à celles du Nil, & du Rhin au-dessous de Schaffouse. On a nommé de même un certain endroit du Danube dangereux pour la navigation, appellé à présent *Struesel*, selon Lazius, au-dessous de Lints en Aûtriche. C'est aussi le nom que l'on a donné autrefois au lieu appelle *Cascata di Tivoli*, en Italie. *SUP.*

CATARO, ou CATTARRO, ville de Dalmatie, aux Venitiens, qui l'ont trés-bien fortifiée contre les efforts des Turcs. Elle a le siége d'un Evéché suffragant de Raguse. Les Auteurs Latins la nomment *Catharum* & *Cathara*, & le Noir estime que c'est l'*Ascrivium* de Ptolomée, & de Pline; mais il y a plus d'apparence que ce soit ou Castelnove, ou quelque autre ville. Quoy qu'il en soit, Cataro est située sur un golfe auquel elle donne son nom, & elle est défenduë par un bon château bâti sur une colline. Les Turcs ont souvent tenté de l'emporter.

CATASTROPHE: le dénouëment ou l'issuë d'une Tragédie. C'est un renversement des premiers dispositions du Poëme Dramatique, & un évenement inopiné, qui finit la Piéce tout autrement qu'on ne croyoit. Les Comédies ont presque toujours une Catastrophe heureuse: mais les Tragedies l'ont le plus souvent funeste: ce qui a fait que dans l'usage le mot de Catastrophe se prend ordinairement pour un malheur extraordinaire qui termine quelque grand dessein. Καταστροφή en Grec signifie *revers*, *boulever-*

sement

femént, *retour*, ou *changement*. * Scaliger, *liv.* 1. *ch.* 9. *SUP.*

CATAY, partie Septentrionale de la Chine, qui comprend les six provinces Pekin, Xantung, Honan, Suchuen, Xensi, & Xansi. La partie Meridionale, qui contient neuf Provinces, s'appelle *Mangin*. Les Tartares même & les Arabes donnent ces noms de Catay & de Mangin à ces deux parties de la Chine. On a cru autrefois que le Catay étoit un Royaume de la Grande Tartarie; mais les Relations nouvelles font connoître que tout ce que l'on a écrit du Catay, convient parfaitement aux six provinces Septentrionales de la Chine, & que la ville de Cambalu est celle que l'on nomme communément Pekin. * Martin Martini, *Description de la Chine*, *dans le Recueil de M.* Thevenot, *au* 3. *vol.* *SUP.*

CATAY, que d'autres nomment Tartarie de Kan, grand païs en Tartarie, qui a la Chine au Midi, le Turquestan au Couchant, la Tartarie propre au Septentrion, & la mer au Levant. Il y a les Royaumes de Tangut, de Niuche, &c. Ce sont ces Tartares de Niuche, qui ont conquis la Chine dans le XVII. Siécle. Le Catay comprend à peu prés le même païs, où les Anciens avoient placé la *Serique*. On assure qu'il est extrémement peuplé, & trés-fertile en mines d'or, en musc, en rheubarbe, en fruits, & en tout ce qui peut rendre un païs riche. Cambalu est la capitale de ses villes; d'autres la nomment Muoncheu. Il a encore Caindou, trés-renommée par les toiles fines, qu'on y faisoit de l'écorce de certains arbres. Toute l'ancienne Serique n'étoit connuë, que par cette manufacture, comme nous l'apprenons de Pline. Les Auteurs modernes parlent diversement du Catay, dont nos Marchands Européens ont entrepris le voyage par diverses routes. * Pline, *li.* 6. *c.* 17. Marc Polo, *li.* 2. Benedictus de Goez, *Jornada al Catay*, *&c.*

CATAY, (***) Chancelier de Botskay Prince de Transsylvanie, fut accusé d'avoir voulu empoisonner son Prince, pour succéder à ses Etats; & ayant été arrêté prisonnier, il eut la tête tranchée en 1606. Emanuel de Meteren, *Hist. des Païs-Bas.*

CATEAU ou CATTEAU-CAMBRESIS, *Castrum Cameracense*, petite ville dans le Cambresis, à cinq lieuës de Cambray & à deux de Landreci. Elle a été presque ruïnée dans les guerres. C'est en cette ville qu'on fit en 1559. le Traité qui fut si desavantageux à la France. Cherchez Cambresis.

CATECHESE, mot tiré du Grec κατήχησις, qui signifie *instruction de vive voix*, est une courte & methodique instruction des mysteres de la Religion, laquelle se fait de bouche: car on n'enseignoit pas anciennement ces mysteres par écrit, de peur qu'ils ne vinssent à tomber entre les mains des Infideles qui les auroient tournés en risée, faute de les bien entendre. C'est d'où est venu le nom de *Catechiste*, pour marquer celuy qui enseigne ces mysteres, & celuy de *Catechisme* pour signifier aussi cette instruction. L'origine de ces *Catecheses* vient de J. CHR. même, lors qu'il envoya ses Disciples pour enseigner & baptiser toutes les nations, joignant la doctrine au baptême, comme en effet elle l'a toûjours precedé dans la primitive Eglise. Il nous a aussi donné l'exemple de cette sainte instruction, lors qu'entre ses Disciples il examina Philippe; entre ses Auditeurs, Marthe & la Samaritaine; entre les affligés, l'aveugle né; entre les Etrangers, le Samaritain; & entre les Grands du monde, Nicodeme; pour leur faire connoître le progrés qu'ils avoient fait dans la foy & les y instruire davantage. Les Apôtres ont suivi l'exemple de leur Maître, comme on voit en divers endroits de leurs Actes: Pierre ayant été envoyé à Corneille pour ce sujet, *ch.* 10. & Philippe à l'Eunuque de la Reine Candace, *ch.* 8. L'Apôtre des Gentils, 1. *Cor. ch.* 14. parlant d'instruire les autres, se sert du mot de *catechiser*, comme le porte l'original. Les Peres ont de même imité les Apôtres comme S. Cyrille de Jerusalem, dont nous avons les belles & doctes *Catecheses*: Saint Augustin qui a écrit un Traité de la maniere de catéchiser les ignorans: S. Gregoire de Nysse, qui a composé une Oraison Catechetique, dite la grande; & plusieurs autres, qui nous ont laissé de semblables instructions. Et afin qu'on ne s'imagine pas que quelque tems aprés la mort des Apôtres & de leurs disciples, cette louable coutume de catechiser ait été négligée ou interrompuë; Eusebe, *liv.* 6. *ch.* 3. témoigne que Demetrius Evêque d'Alexandrie avoit commis cette fonction à Origene, de laquelle Pantenus & Clement s'étoient acquittez avant luy. Au reste bien loin de penser que la charge de *Catechiste* ne soit pas une des plus importantes & plus honorables dans l'Eglise, il faut remarquer que Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris faisoit gloire parmi ses grandes occupations, d'instruire les enfans & de les catéchiser; répondant à ceux qui luy conseilloient de s'appliquer à des emplois plus considerables, qu'il ne croyoit pas qu'il y en eût de plus nécessaire & de plus glorieux que celuy-là. Voyez GERSON *l. partie de ses Oeuvres.* *SUP.*

CATECHUMENES: on appelloit ainsi dans les premiers siécles de l'Eglise, les Gentils ou les Juifs, que l'on instruisoit pour recevoir le Baptême. Ce nom vient du Grec κατηχεῖν, qui signifie *enseigner de vive voix*, d'où l'on a fait κατηχούμενος, *celuy que l'on instruit de vive voix*. Il y avoit des Catéchistes exprés préposés pour les instruire. Eusebe dans son Histoire Ecclesiastique fait mention de Pantenus, de Clement, & d'Origene, qui ont été Catéchistes dans l'Eglise d'Alexandrie. Il y avoit même un lieu particulier, dans les Eglises où on les instruisoit & où ils se plaçoient, qu'on appelloit *le lieu des Catéchumenes*; ce qui paroît dans un des Canons du Concile de Neocesarée. Il ne leur étoit pas permis d'assister au sacrifice de la Messe avec les Fideles; mais on leur permettoit seulement d'être présens à l'Office jusqu'à l'Evangile qu'ils entendoient; & aprés cela le Diacre crioit à haute voix, *Retirez vous en paix Catéchumenes.* C'est ce qu'on peut voir dans le Livre des Constitutions Apostoliques. Cette partie de la Messe depuis le commencement jusques à l'Offertoire, s'appelloit *la Messe des Catéchumenes.* On leur donnoit aussi du pain benit, que l'on appelloit *le Pain des Catéchumenes*: car n'étant point baptisez, il ne leur étoit pas permis de recevoir ni même de voir la sainte Eucharistie. Il n'étoient point reçus à faire la priere avec les Fideles, comme il paroît d'un Canon du Concile d'Orange. Il y avoit même quelques dégrez dans le Catéchumenat: car on les instruisoit d'abord en particulier, & on les admettoit ensuite à la prédication qui se faisoit dans l'Eglise. On nommoit ceux-cy *audientes*, *écoutans.* Il y avoit de plus un troisiéme dégré de Catéchumenes qu'on appelloit *orantes & genuflectentes*, *prians & flechissans le genou*, parce qu'ils assistoient aux prieres & qu'ils fléchissoient les genoux. Gabriel de l'Aubespine Evêque d'Orleans a distingué ces trois dégrez de Catéchumenes dans son 2. livre d'observations sur les anciens rites de l'Eglise. On peut ajouter un quatriéme état de Catéchumenes lors qu'ils étoient sur le point d'être baptisez, & qu'ils avoient donné leur nom pour cela; on les appelloit alors *competentes*, comme demandans le baptême. S. Augustin parle de ces *competans* en plusieurs endroits de ses Ouvrages. * S. Augustin, *Serm. de Temp.* 116. & 237. Joan. Morinus de *Pœnitentia.* *SUP.*

CATECHUMENIES, nom que l'on donnoit aux galeries des Eglises, où l'on instruisoit les Catéchumenes, selon le sentiment de Baronius. D'autres Auteurs croyent que l'on apelloit ainsi le lieu où les femmes écoutoient les Catécheses ou instructions. * Du Cange, *Glossar. Latinit.* *SUP.*

CATEL, (Guillaume) Conseiller au Parlement de Toulouse, a vécu au commencement du XVII. Siécle. Il y sortoit d'une des meilleures familles de la robe, & alliée aux plus considerables. Il n'étoit pas moins illustre par les qualitez de son esprit. Il a composé l'Histoire des Comtes de Toulouse, & on peut dire que c'est le premier qui nous a donné la methode de prouver l'Histoire par des Chartres anciennes. Catel mourut à Toulouse le 5. Octobre de l'an 1626. On publia aprés sa mort des Mémoires de Languedoc, & l'on y pourra voir sa Vie à la tête de cet Ouvrage.

LE CATELET, sur l'Escaut, petite ville de France en Picardie, sur les frontieres du Hainaut & du Cambresis. Elle est assez forte. Les Espagnols qui l'avoient prise en 1557. la rendirent en 1559. & l'ayant encore prise dans le XVII. Siécle, ils la restituerent par le 40. Article de la Paix des Pirenées en 1659.

CATENA, (Jerôme) natif de Norcia en Ombrie, qui vivoit dans le XVI. Siécle, & qui fut Sécretaire du Cardinal Alexandrin & de la Congrégation des Réguliers. C'est le même qui a écrit la Vie du Pape Pie V. qui a publié un Volume de Lettres, des Poëmes Latins en VIII. Livres, &c.

CATENA, (Pierre) de Venise, vivoit dans le XVI. Siécle, & s'acquit beaucoup de réputation par son sçavoir. Il étoit Docteur en Théologie, & il enseigna les belles Lettres à Padouë. Il publia aussi divers Ouvrages, & entre autres, des Commentaires sur Porphyre & Aristote, imprimez à Venise l'an 1556.

CATGRAVE, CAPGRAVE, ou CATPGRAW, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, a fleuri sur la fin du XV. Siécle. Il étoit Anglois, & étant entré parmi les Augustins, il s'y fit considerer par sa doctrine & par sa pieté, y ayant été Docteur d'Oxfort, & ayant eu les principales charges dans son Ordre, comme celle de Provincial. On dit qu'il mourut le 12. Août de l'an 1484. Il avoit composé des Commentaires sur presque toute l'Ecriture, sur le Maître des Sentences. *Determinationes Theologiæ*, *De illustribus viris Ordinis S. Augustini*, *&c.* * Joseph Pamphile, *Bibl. Aug.* Pitseus, *de Script. Angl.* *&c.*

CATHARES, c'est le nom que voulurent prendre dans le III. Siécle les Heretiques Montanistes, pour exprimer par un terme qui signifie *pureté*, qu'ils n'avoient point de part au crime de ces malheureux qui renioient la foi dans les tourmens, & qu'ils refusoient de recevoir à pénitence. Ils portoient pour cela des robbes blanches, afin, disoient-ils, que leur vêtement s'accordat à la pureté de leurs consciences; & nioient que l'Eglise eût le pouvoir de remettre les pechez. Sur quoy Saint Augustin faisant allusion au mot Grec qui signifie pureté, dit qu'ils devoient plûtôt prendre le nom de *mondains* que de *purs*. *Si nomen suum voluissent agnoscere, mundanos potius quam mundos vocassent.* Eusebe parle aussi de ces Héretiques. On donnoit par ironie le nom de *Cathares* aux Paretans, Patarins ou Patrins, aux Albigeois, & aux Cotereaux, diverses Sectes d'errans, qui s'éleverent dans le XII. Siécle; & qui s'étoient formées des rêveries des Henriciens, de Marsile, de Tendeme, & de divers autres. Le III. Concile de Latran tenu l'an 1179. sous Alexandre III. les condamna. On les appelloit aussi *Gazares*, & on les divisoit en trois differentes Sectes. Les Puritains d'Angleterre ont beaucoup de rapport avec ces Héretiques. * Eusebe, *li.* 6. *c.* 35. Socrate, *li.* 6. *c.* 20. S. Augustin. *de agon. Christ. c.* 31. Baronius, *A.C.* 254. *n.* 106. 107. III. Concile de Latran, *au. c.* 27. Sanderus, *her.* 147. Baronius, *A.C.* 119. Turrecremata, *li.* 4. *Somm. par.* 2. *c.* 35. Rainaldi & Sponde, *&c.*

CATHARISTES, Heretiques dans le III. Siécle, lesquels, outre les erreurs de Montanus, suivoient encore celles des Gnostiques, mêlant de la semence humaine à la farine, qu'ils employoient pour faire le pain Eucharistique. Les Auteurs d'une si extrême saleté, bien loin de rougir de ce crime, s'en glorifioient impunément, prenant pour cela ce nom de *Catharistes*, c'est-à-dire, des *Purificateurs* ou *Purgateurs*, qu'on appelloit aussi Macariens. * S. Cyrille, *Cat.* 6. S. Augustin, *des her. c.* 46. Baronius, *A. C.* 277.

CATHEDRALE: on entend par ce mot l'Eglise Episcopale d'un lieu. Ce nom luy a été donné du mot *Cathedra*, ou Siége Episcopal. On tire l'origine de ce nom de ce que les Prêtres, qui composoient l'ancien *Presbyterium* avec leur Evêque, étoient assis dans des chaires à la maniere des Consistoires des Juifs, & l'Evêque leur présidoit étant dans un siege plus élevé. D'où vient qu'on observe encore présentement les fêtes de la chaire de Saint Pierre à Rome & à Antioche. On remarque aussi qu'il ne faut pas confondre ces anciennes Cathedrales avec les Eglises qu'on nomme aujourd'huy *Cathedrales*, parce que le mot d'Eglise ne signifioit en ce tems-là qu'une Assem-

Assemblée de Chrétiens, & non des Temples, comme ils sont bâtis aujourd'huy ; & que les Chrétiens n'ont point eu la liberté de bâtir ces Temples avant l'Empereur Constantin. Néanmoins plusieurs Auteurs Espagnols, qui ont écrit de l'antiquité de leurs Eglises Cathedrales, assurent qu'il y en a eu de bâties dés le tems des Apôtres. * Memoires Sçavans. *SUP.*

CATHERINE Cornaro. Cherchés CORNARO.

CATHERINE de Foix. Cherchés Foix.

SAINTE CATHERINE, Vierge d'Alexandrie, étoit si sçavante, si l'on en croit les Actes de sa passion, qu'à l'âge de dix-huit ans elle dispura contre cinquante Philosophes, & les vainquit par la force de ses raisonnemens. Elle souffrit la mort pour JESUS CHRIST, l'an 307. sous l'Empire de Maximien. * Bede, Usuard, & Adon, *au Mart. au* 25. *Novemb.* Baronius, *A. C.* 307. Vossius, *Philol. c.* II. §. 3. *&c.*

SAINTE CATHERINE DE SIENNE, Religieuse du tiers Ordre de Saint Dominique, vivoit dans le XIV Siecle. Elle vint à Avignon pour accorder les Florentins avec Gregoire XI, qui les avoit excommuniez & qui fut si persuadé par le discours de cette Sainte fille, de passer en Italie, qu'il sortit d'abord de France & arriva au commencement de l'année 1377. à Rome, où il retablit le Siége Pontifical, soixante & dix ans aprés que Clement V. l'eut transporté en France. On attribuë à cette Sainte diverses lettres imprimées, & quelques petits traitez de dévotion. Elle mourut l'an 1380. âgée de 33. & fut canonisée par Pie II. en 1461. * Saint Antoine, 3. *part. tit.* 23. *c.* 14. Sponde, *A. C.* 1367. *n.* 2. *& suiv.* Bzovius, *A. C.* 1370. *n.* 20. *& suiv.* Raymond de Capouë, *en sa Vie*, *&c.*

CATHERINE de Courtenay, Imperatrice titulaire de Constantinople & Dame de Courtenay, étoit fille unique de Philippe de Courtenay & de Beatrix de Sicile. En 1300. elle fut mariée à Charles de France Comte de Valois, par dispense du Pape Boniface VIII. Ce Prince étoit veuf de Marguerite de Sicile. Il eut de ce mariage un fils mort jeune & trois filles, dont l'aînée CATHERINE de Valois fut Imperatrice titulaire de Constantinople, & étant encore au berceau elle fut accordée à Hugues dit *Huguenin* fils de Robert II. Duc de Bourgogne. Le traité est passé à Sens en 1302. Mais il n'eut point d'effet, & Blanche fut mariée à Fontaine-Bleau le 30. Juillet 1313. avec Philippe de Sicile Prince de Tarente, qui prit le titre d'Empereur de Constantinople. Aprés la mort de ce Prince elle alla dans la Grece, & ensuite étant venuë à Naples, elle y mourut au mois d'Octobre de l'an 1346. âgée de 45. La Comtesse Blanche sa mere mourut à Paris le 2. Janvier de l'an 1307. ou 1308. selon la façon moderne de compter. * Voyez l'Histoire de Constantinople du Sieur du Cange, *li.* 6. *&* 7. Villani. Sainte Marthe, &c.

CATHERINE de Medicis, Reine de France, étoit fille unique & heritiere de Laurent de Medicis Duc d'Urbin & de Madelaine de la Tour d'Auvergne. Elle nâquit à Florence le 13. Avril de l'an 1519. Son mariage fut traité à Marseille en 1533. pendant l'entrevuë du Pape Clement VII. son oncle, & le Roy François I. & elle fut mariée à Henri de France alors Duc d'Orleans, & depuis Dauphin & Roy, II. de ce nom. Aprés la mort du Roy François I. son beau pere, elle fut couronnée à Saint Denys le 10. Juin de l'an 1549. & aprés dix ans de sterilité, elle donna dix enfans au Roy son époux, autant de l'un que de l'autre sexe, dont François II. le plus âgé n'avoit que seize ans, quand Henri II. son pere fut malheureusement tué, l'an 1559. L'un des fils, & deux des filles de cette Princesse, moururent au berceau. Il resta quatre fils, François, Charles, Alexandre, & Hercule. On changea le nom des deux derniers à la Confirmation, le premier fut nommé Henri, le second François. Les trois premiers régnerent l'un aprés l'autre ; mais aucun d'eux ne continua sa posterité. Les trois filles étoient Isabelle, qui épousa Philippe II. Roy d'Espagne; Claude, mariée à Charles III. Duc de Lorraine ; & Marguerite, femme d'Henri de Bourbon, Roy de Navarre, & depuis de France, IV. de ce nom. Cette Princesse fut trois fois Regente du Royaume, durant le voyage du Roy son mari en Lorraine, en 1552. pendant la minorité de Charles IX. la troisiéme attendant le retour d'Henri III. qui étoit Roy de Pologne. Les guerres civiles des Heretiques, le mécontentement des Grands, & la corruption des peuples luy donnerent tant de sujets de chagrin, que son administration n'a pu être du goût de tout le monde. Elle permit le Colloque de Poissi, entre les Catholiques & les Protestans en 1561. & la publication de l'Edit pour la liberté de conscience, l'année d'aprés. Et la paix qu'elle fit souvent avec les mêmes Protestans, les privileges qu'elle leur donna, & la facilité qu'elle eut à leur accorder leurs demandes, pour ne pas irriter ces esprits remuans, luy ont attiré la haine des peuples, & la censure des Ecrivains, qui l'ont accusée de beaucoup d'ambition, de peu de pieté, & d'avoir causé tous les maux du Royaume. Elle mourut au château de Blois, de douleur, dit-on, qu'elle eut du massacre de Messieurs de Guise. Ce fut le cinquiéme Janvier de l'an 1589. qui étoit le 70. de son âge. Son corps ne fut porté à Saint Denys, que l'an 1610. & il fut enterré dans la belle Chapelle qu'elle avoit commencé d'y faire bâtir. * De Thou, d'Avila, P. Matthieu, la Popeliniere, Mezeray, &c.

CATHERINE de France, Reine d'Angleterre, étoit le derniers des enfans du Roy Charles VI. & d'Isabeau de Baviere. Elle nâquit à l'Hôtel de Saint Paul à Paris le 27. Octobre de l'an 1401. & fut mariée le 2. Juin de l'an 1420. dans l'Eglise de S. Jean de Troyes, avec Henri V. du nom Roy d'Angleterre. Ce Prince mourut deux ans aprés, & la Reine épousa secrettement Owen Tudor ou Teoder, Chevalier Gallois. Catherine mourut en 1438. & fut enterrée à Westmunster. De son premier mari elle eut Henry VI. du nom Roy d'Angleterre, & du second elle laissa entre autres enfans Edmond Comte de Richemond, pere d'Henry VII. Roy d'Angleterre. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Saint Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.*

CATHERINE d'Aragon ou d'Espagne, Reyne d'Angleterre, étoit fille de Ferdinand V. Roy d'Aragon & d'Elizabeth ou Isabelle Reyne de Castille qui la fit élever dans la pieté & dans la connoissance des sciences, en quoy elle reüssit. Elle épousa, le 14. Novembre de l'an 1501. Artus Prince de Galles, fils d'Henry VII. Roy d'Angleterre, & heritier présomptif de la couronne. Ce Prince étant mort cinq mois aprés sans avoir, comme l'on dit, consommé le mariage, elle fut fiancée à Henry VIII. frere d'Artus, avec dispense du Pape Jule II. Cependant lorsqu'il fut arrivé sur le throne, il avoit peine d'achever ce mariage ; mais son conseil luy ayant fait remarquer l'importance de cette affaire, il épousa en 1509. Catherine, qui accoucha l'année d'aprés d'un Prince, qui ne vécut que trois mois ; & puis d'une Princesse nommée Marie, qui parvint à la couronne, aprés la mort d'Edouard V. fils d'Henry. Ce mariage fut heureux en son commencement ; jusqu'à ce que le Roy concevant du mépris pour sa femme, la voulut répudier, étant devenu amoureux d'Anne de Boulen. Le Pape refusa d'autoriser cette répudiation, ce qui fâcha si fort Henry, qu'il se déclara Chef de l'Eglise Anglicane; & se sépara entierement de l'obeïssance duë au Saint Siége. Il defendit par un Edit exprés de donner le nom de Reine à Catherine; mais seulement de veuve du Prince de Galles. Cette Princesse exilée à Kimbalton, maison Royale dans le Comté de Bedford, y composa des Méditations sur les Pseaumes, & un Traité des plaintes du pécheur ; & mourut trois ans aprés ce divorce, en 1536. A la verité les mœurs, ni l'âge de Catherine & d'Henry n'avoient gueres de rapport, car elle étoit plus âgée de cinq ans que son mari ; mais elle le surpassoit beaucoup en vertu. Elle supporta ses malheurs avec constance, en accusant avec raison le Cardinal Wolsei, qui fut la voir avec le Cardinal Campeggi Légat en Angleterre. Comme elle se sentit proche de la mort, elle écrivit au Roy son mari, qui ne put refuser des larmes à la Lettre de cette Princesse. * Sanderus, *Hist. du Schis. d'Angl.* Polydore Virgile, *li.* 27. *Hist. d'Angl.* Surius *in Comment.* Sponde, *in Ann.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.* Voyez aussi *l'Hist. de la Reformation d'Angleterre* par G. Burnet.

CATHERINE d'Aûtriche, Reine de Pologne, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. & d'Anne de Hongrie. Elle nâquit à Vienne en Aûtriche le 11. du mois de Novembre de l'an 1534. & fut mariée à François de Gonzague Duc de Mantouë. Ce Prince étant mort en 1550. elle prit une seconde alliance en 1553. avec Sigismond-Auguste Roy de Pologne. Ce fut avec dispense du Saint Siége; car ce Roy avoit épousé en premieres nôces Elizabeth sœur de Catherine, & alors il étoit veuf de Barbe Radzwil. Sigismond n'eut point d'enfans de ces trois femmes, & on luy vouloit persuader de répudier Catherine. Elle s'occupoit aux œuvres de pieté, & étant venuë à Lints en Aûtriche, elle mourut le 28. Fevrier de l'an 1572. Le Roy son pere mourut le 7. Juillet de la même année, comme je le dis ailleur. Le Cardinal Hosius & les Historiens de Pologne parlent avec estime de cette Princesse.

CATHERINE d'Aûtriche, Reine de Portugal, étoit fille de Philippe Archiduc d'Aûtriche & de Jeanne Reine de Castille, & sœur de l'Empereur Charles V. En 1525. elle fut mariée avec Jean III. Roy de Portugal. C'étoit une Princesse d'une grande pieté & d'une solide vertu ; qui gouverna le Royaume avec beaucoup de prudence, durant la minorité du Roy Sebastien son petit-fils. Elle mourut à Lisbonne l'an 1577. en la 72. année de son âge. * Francisco Andrada, *Vida de D. Juan III.* Vasconcellos, &c.

CATHERINE de Pologne, Reine de Suede, étoit fille de Sigismond I. Roy de Pologne & de sa seconde femme Bonne Sforce. Le Roy Sigismond-Auguste son frere la maria avec Jean Prince de Suede Duc de Finlandie. Il étoit fils de Gustave I. & frere d'Eric XIV. Rois de Suede. Ce dernier étoit un Prince vicieux, jaloux, & emporté, lequel ne pouvant souffrir le merite de Jean son frere, le fit mettre en prison au château de Wibourg ; la Princesse Catherine son épouse l'y suivit, & elle luy tint compagnie durant septans. Aprés cela Eric ayant remis en liberté le Duc Jean, il le fit Viceroy de Suede, & luy donna le célebre Pontus de la Gardie pour luy servir de Conseiller. Le Roy étant retombé dans sa jalousie, voulut se défaire de ses freres, & sçachant que Basile Grand-Duc de Moscovie avoit été passionnément amoureux de la Princesse, il resolut de la luy envoyer. Mais ses desseins ayant été heureusement découverts, on l'enferma dans une prison, & le Prince Jean fut mis en 1568. sur le throne. Les Suedois connurent bien-tôt la difference qu'il y avoit entre ces deux Princes. La Reine contribua beaucoup au bonheur de ce regne. Elle ne négligea rien, pour rétablir la Religion Catholique en Suede, & elle en seroit venuë à bout, si elle eût vécu encore quelque tems ; mais elle mourut en 1583. dans le tems qu'elle avoit envoïé des Ambassadeurs à Rome, pour faire éclater ce grand dessein. Elle avoit élevé ses enfans dans la veritable Religion, Sigismond son fils, qui fut Roy de Pologne, étoit un Prince trés-Catholique. * Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illustr.*

CATHERINE d'Aûtriche, Duchesse de Savoye, étoit fille de Philippe II. Roy d'Espagne & d'Elizabeth de France. Elle fut accordée en 1584. avec Charles-Emanuel I. du nom de Savoye, lequel ayant fait l'année d'aprés un voyage en Espagne, il y épousa à Sarragosse l'Infante qu'il ramena trois mois aprés dans ses Etats. Ce voyage du Duc de Savoye fut trés-magnifique ; ce qui a fait dire à quelques Historiens qu'il fit plus de dépense en ce voyage que ne montoit la dot de sa femme. Catherine mourut à Turin le 6. Novembre de l'an 1597. âgée de 30. aprés avoir eu une heureuse posterité, sçavoir cinq fils & cinq filles. Guichenon, *Hist. de Savoye.*

CATHERINE de Bourbon, Princesse de Navarre, Duchesse de Bar, étoit fille d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre & de Jeanne d'Albret, & elle nâquit à Paris le 7. Fevrier de l'an 1558. Le Roy Henry *le Grand* son frere la maria le 30. Janvier de l'an 1599. avec Henry de Lorraine Duc de Bar. Elle eut assez de repugnance à donner son consentement à ce mariage, car elle avoit depuis long-tems beaucoup d'amitié pour un Seigneur de grande qualité,

te, dont le nom n'est pas inconnu, & elle avouoit de bonne foy qu'on faisoit une grande violence à son inclination. Elle mourut à Nanci sans lignée le 11. Janvier de l'an 1604. & fut enterrée à S. George de Vendôme. * De Thou, *Hist.* d'Avila, P. Matthieu, Mezeray, &c.

CATHERINE de Portugal, Duchesse de Bragance, étoit fille d'Edouard de Portugal II. du nom, Duc de Guimaranez, petit-fils d'Emanuël *le Grand*, Roy de Portugal. Elle épousa Jean de Portugal II. du nom Duc de Bragance, & elle en eut une heureuse posterité, & entre autres Theodose II. pere de Jean IV. Roy de Portugale en 1640. Catherine étant legitime heritiere de cet Etat, le disputa à Philippe II. Roy d'Espagne en 1580. C'étoit une Princesse courageuse, qui avoit infiniment de l'esprit & sçavoit les Langues Grecque & Latine, les Mathematiques, & les belles Lettres qu'elle avoit soin d'enseigner elle-même à ses enfans. Elle survécut long-tems son mari, mort en 1582. * Pierre-Paul Ribera, *Delle glorie de Donne illust. li. 13. art. 375.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Hilarion de Coste, &c.

CATHERINE de France, fille du Roy Charles V. & de Jeanne de Bourbon, nâquit le 4. Fevrier de l'an 1377. Elle fut mariée à Jean de Berri Duc de Montpensier en 1386. & mourut en 1388.

CATHERINE de France, fille du Roy Charles VII. & de Marie d'Anjou, fut mariée en 1439. avec Charles *le Hardi* Duc de Bourgogne, & mourut à Bruxelles l'an 1446. âgée de 18.

CATHERINE de Badajoz ou de la Paz, *Pacensis*, jeune fille d'Espagne qui vivoit dans le XVI. Siécle. Elle sçavoit trés bien les Langues, & faisoit de beaux vers en Latin. Alfonse Garcia Matamoro parle avantageusement du merite de cette fille, qui mourut à Guadalajara en 1553. âgée de 27. ans. * Matamorus, *in Apolog.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

SAINTE CATHERINE DU MONT SINAÏ, Ordre Militaire de Palestine. Les Caloyers & Religieux Grecs conferoient cet Ordre aux Pélerins qui venoient au Mont-Sinaï. Leur marque étoit une croix faite à la façon d'une rouë percée à six rais de gueules, clouez d'argent. * Favin, *Theat. d'Honn. & de Cheval.*

CATHO, (Ange) de Benevent, Archevêque de Vienne & Grand Aumônier de France. Il avoit été marié, & Lucrece & Laurent Catho étoient ses fils. S'étant lié aux Ordres sacrez, aprés la mort de sa femme, il s'acquit la réputation de fort homme de bien, & Loüis XI. le fit son Grand Aumônier. Il fut Archevêque de Vienne en 1482. Philippe de Commines luy dédia ses Mémoires. Pour un Ouvrage si excellent, il n'auroit pas recherché un Protecteur qui n'auroit pas excellé en merite. Ange Catho en avoit beaucoup. En 1494. il alla à Benevent & il y mourut en 1497. Il avoit ces mots pour devise *Ingenium superat vires.* * Sainte Marthe; *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph.* & *Est Polit.*

CATHOLICA, bourg de la Romagne. Cherchés CATOLICA. *SUP.*

CATHOLIQUE, c'est-à-dire, en Grec, *Universel*, est le surnom que l'on donne à la veritable Eglise Chrétienne, comme il est marqué au Symbole des Apôtres, *Credo Sanctam Ecclesiam Catholicam.* Ce nom marque l'universalité de l'Eglise répanduë dans tous les tems, dans tous les lieux, & parmi toutes les nations de la terre, selon que JESUS-CHRIST en parloit à ses Disciples aprés sa résurrection, en les envoyant prêcher sa doctrine par tout le monde; *Act.* I. 8. Voyez S. Augustin, *Ep.* 107. *contre Petilien.* Bien que ce titre ne convienne qu'à la veritable Eglise, les Donatistes néanmoins l'attribuoient à leur secte, Optat. Milev. *l.* 1. comme ont fait depuis plusieurs Heretiques.

Anciennement le nom de Catholique étoit un titre de dignité, & signifioit un Primat, ou un Patriarche, selon Tyrius & autres Auteurs. Depuis, les Rois d'Espagne prirent le surnom de *Catholique*, parce qu'ils avoient défendu la veritable Religion. Recarede Roy des Goths en Espagne ayant chassé les Ariens de ses terres l'an 585. fut le premier proclamé Roy Catholique au Concile de Tolede. Mariana, *l.* 7. *c.* 4. Isid. *en sa Chron.* Aprés luy Alfonse, gendre de Pelage, qui avoit remporté plusieurs victoires sur les Sarazins, & retabli le Christianisme dans ses Etats, fut honoré de ce nom l'an 738. Vasæus, *en la Chron. d'Espagne.* Depuis on ne void point que les Rois d'Espagne ayent été appellés Rois Catholiques jusqu'à Ferdinand Roy d'Aragon, lequel ayant chassé les Maures de toute l'Espagne l'an 1492. reprit ce surnom, qui est devenu comme héreditaire aux Rois d'Espagne ses successeurs: mais ce ne sont pas les seuls Princes à qui ce nom ait été donné; car nous lisons dans Paul Emile, *liv.* 8. & dans Froissard, *l.* 1. que Philippe de Valois Roy de France l'a aussi porté, parce qu'il avoit défendu les droits de l'Eglise. C'est ainsi que le Roy de France prend le titre de *trés-Chrétien*, & celuy de *fils aîné de l'Eglise*: le Roy de Pologne, celuy *d'Orthodoxe*: le Roy de Navarre, de *trés-Fidele*: & que les Rois de la Grand' Bretagne ont gardé celuy de *Défenseur de la Foy*, qui fut donné à Henry VIII. par le Pape Leon X. avant qu'il se fust séparé de la Communion Romaine. *SUP.*

CATIF. Cherchez El Catif.

CATILINA, sorti d'une noble famille de Rome, s'étant premierement abandonné à toute sorte de dissolutions & de crimes; & puis les excessives dépenses, qu'il faisoit en ses débauches, l'ayant réduit à une extrême nécessité, comme il vit les armes des Romains occupées au bout du monde, sous la conduite de Pompée, il fit dessein d'opprimer sa patrie, d'exterminer le Senat, de piller le thresor public, & de mettre le feu à la ville. Pour exécuter cette entreprise, il débaucha plusieurs personnes considerables par leur naissance & par leurs emplois; les rendit complices de sa fureur; & pour arrhes de leur union, ils burent du sang humain, qui leur fut présenté dans des coupes. Cependant les Consuls Ciceron & Antoine furent avertis de cette conjuration en 691. de Rome, par une femme nommée Fulvia, qu'un des Conjurez entretenoit. Le premier assembla le Senat, & par une harangue trés-éloquente il accusa Catilina, & le convainquit en sa présence; cela ne servit pourtant qu'à l'avertir de se sauver. Il le fit aussi, prononçant publiquement ces menaces; qu'il éteindroit l'embrasement où on le jettoit (c'est ainsi qu'il appelloit sa condamnation) par les ruïnes de la ville de Rome. Il alla en Toscane se mettre à la tête des troupes qu'il y avoit fait lever; & dans le tems qu'on punit les conjurez dans Rome, Petreus Lieutenant d'Antoine défit ce parricide à la campagne, l'an 692. de Rome. * Plutarque, *Vie de Ciceron.* Salluste, *de la guerre de Catilina.* Ciceron, *in Orat. Catilinarüs.* Florus, *li.* 4. *c.* 1. *&c.*

CATILLUS, Evéque de Lincoping en Suede; délivra sa patrie du joug des Danois dans le XV. Siécle. Christierne Roy de Danemarc ayant profité de la disgrace de Canut, qui avoit été chassé par une faction de ses Sujets; ce Prélat adroit & plein de zele entra dans l'Eglise, se revêtit des habits Pontificaux comme s'il eût voulu officier, & les ayant ensuite posez sur l'autel; fit vœu en présence de ses Chanoines de ne les point reprendre qu'il n'eût fait en sorte de rendre la liberté à sa patrie. En même tems, il prit les armes, & s'étant mis à la tête des Chanoines, qui voulurent bien le suivre; il grossit cette petite troupe de ce qu'il put promptement ramasser de bons Suedois. Alors feignant de prendre la fuite & d'avoir peur des Danois, il les attira dans des passages étroits & dans des glaces d'où ils ne se purent débarasser, & où ils furent tous taillez en pieces. Aprés cette sanglante défaite, le Roy Canut fut rétabli sur le throne. * Joan Magnus, *liv.* 23. *chap.* 9. *SUP.*

CATIUS, ou CAUTUS, certain Dieu de l'antiquité Payenne, que l'on adoroit, parce que l'on croyoit qu'il rendoit les hommes prudens & subtils. Ce nom vient de *Catus*, *fin*, ou *Cautus*, *prudens.* * S. Aug. *de la Cité de Dieu.* *SUP.*

CATIVULCE, Roy d'une partie des Eburons, peuple de l'ancienne Gaule Belgique, où est maintenant le Païs de Liége; se trouvant engagé dans la révolte d'Ambiorix, & ne pouvant à cause de sa vieillesse soutenir les fatigues de la guerre, ni consentir à une retraite qui luy paroissoit honteuse, s'empoisonna avec de l'if, pour ne pas venir au pouvoir de César, dont il appréhendoit le ressentiment. * Jul. César, *liv.* 6. *SUP.*

CATOLICA, ou LA CATOLICA, bourg d'Italie dans la Romagne, entre Pesaro & Rimini, fut ainsi appellé, parce que de 400. Evêques qui furent convoquez au Concile de Rimini, l'an 359. par le Pape Libere, il y en eut un petit nombre qui étant orthodoxes & vrais Catholiques, se séparerent des Ariens pour célébrer les saints mysteres en ce lieu; ce qui luy donna ce nom. * Baronius. *SUP.*

CATON, (Marcus Porcius) surnommé *le Censeur*, tiroit son origine de la ville de Tusculum, & avant qu'il allât à la guerre, il demeuroit dans le païs des Sabins, où il avoit des terres qu'il cultivoit. Il vint à Rome, à la sollicitation de Valerius Flaccus; & fut élu Tribun des soldats pour la province de Sicile, vers l'an 549. ou 50. de Rome. On luy donna aussi la charge de Questeur, qu'il exerça avec exactitude en Afrique, sous Scipion; mais n'ayant pu s'accorder avec luy, il le vint accuser au Senat. Quand il fut venu à la dignité de Préteur, où il rendit une rigoureuse justice, il subjugua en 556. la Sardagne, & gouverna cette Province avec une modération admirable. En 559. il fut Consul avec le même L. Valerius Flaccus, qui luy avoit conseillé de venir à Rome; & fit tous ses efforts pour maintenir la Loy Oppia. L'année d'aprés il dompta quelques peuples d'Espagne. Depuis il fut Tribun dans la guerre de Syrie, gagna le sommet des montagnes, au détroit des Thermopyles, & donna de grandes marques de courage, en combattant contre Antiochus *le Grand.* A son retour il fut fait Censeur; qui étoit une charge des plus importantes de la République. Il l'exerça avec une intégrité, qu'on n'avoit encore vûë en aucun de ceux, qui l'avoient devancé en cet office; il accusa les méchans; il s'opposa au luxe; Il fit condamner les criminels, sans que ses ennemis; qui l'avoient déferé plus de quatre cens fois en justice, eussent jamais pu noircir son innocence par leurs calomnies. Au reste, il étoit déja âgé quand il voulut sçavoir le Grec. Il se repentoit ordinairement de trois choses, d'avoir passé un jour sans rien apprendre; d'avoir dit son secret à sa femme; & d'être allé par eau, lors qu'il pouvoit voyager par terre. A l'âge de quatre-vingts ans, il épousa une jeune femme nommée Salonia fille d'un de ses domestiques, & il en eut un fils. Il fit des harangues étant encore fort jeune; & étant déja vieux il écrivit sept Livres d'Histoires, selon Cornelius Nepos, dans le fragment qui nous reste de sa Vie. Dans le premier étoient décrites les actions des Rois de Rome, le second & le troisiéme apprenoient, d'où chaque ville d'Italie a pris son origine, & c'est pour cela qu'il a appellé tous ses Livres du nom d'*Origines.* Le quatriéme parloit de la premiere guerre Punique & le cinquiéme de la seconde. Annius de Viterbe a donné au public des Origines, sous le nom de Caton; mais les Sçavans ont toûjours consideré ces piéces comme des suppositions ridicules. Caton a fait aussi quelques autres Ouvrages dont on trouve les titres dans les Auteurs que je citeraì & dont ils parlent avec beaucoup d'estime. Ciceron luy donne le nom d'excellent Orateur, de bon Senateur, & de grand Général d'armée. Il conseilla toûjours la destruction de Carthage; & se sacrifia dans toutes les occasions pour le bien de la République. On ne sçait pas bien quelle année il mourut; l'opinion la plus suivie fixe sa mort en la 606. de Rome, qui étoit la 86. de son âge, 3906. du monde, & 148. avant la naissance du Fils de Dieu; en la CLVIII. Olympiade, & durant la seconde guerre Punique. * Plutarque, *en sa Vie.* Valere Maxime; *li.* 8. *c.* 7. *ar.* 1. Vossius, *li.* 1 *de Hist. Lat. cap.* 5. Ciceron, Cornelius Nepos, Pline, Florus, Tite Live, &c.

CATON, le Préteur, dit d'*Utique*, parce qu'il y mourut, étoit petit neveu du Censeur, dont nous venons de parler. Son pere l'ayant laissé orphelin fort jeune, il fut nourri avec son frere Cepion & sa sœur Porcie; dans

dans la maison de Livius Drusus leur oncle maternel. Il donna dans l'âge le plus tendre tant de preuves de sa generosité & de son amour pour la République, que n'ayant que quatorze ans il demanda une épée pour tuër Sylla, qui exerçoit la tyrannie contre sa patrie. Il aima aussi beaucoup la Philosophie, & s'attacha sur tout à la Secte des Stoïciens, de laquelle il tira cette force d'ame, dont il donna des marques en tant d'occasions. Dans la guerre des esclaves révoltez, & conduits par Spartacus, il fit l'an 681. de Rome sa premiere campagne, pour l'amour de son frere Cepion; & il commanda d'abord aprés mille hommes de pied, dans la Macedoine. Il voyagea depuis en Asie, avec si peu de suite qu'on se moqua de luy, mais il s'en mit peu en peine, & ne considera pas davantage les honneurs, que luy firent rendre Pompée & Dejotarus. A son retour, il fut élevé à la dignité de Questeur, qu'il exerça avec grand soin, réformant les Officiers; & faisant taxer & punir les assassins gagez des deniers publics, du tems de Sylla. Il demanda le Tribunat, pour empécher un méchant homme de l'avoir; & quand la conjuration de Catilina fut découverte en 690. il se joignit à Ciceron pour faire punir les complices; & s'opposa à César dans le Senat. Ayant sçu qu'Hortensius étoit amoureux de sa femme Martia, il la luy céda; & quand Hortensius fut mort, il la reprit. Ce qui donna sujet au même César de luy reprocher, qu'il l'avoit donnée pauvre, avec dessein de la reprendre quand elle seroit plus riche. Durant le tems de sa charge de Questeur, en 698. ses ennemis, qui ne le vouloient pas avoir auprés d'eux, l'éloignerent par une commission honorable, en luy faisant donner ordre d'aller en Cypre, pour se saisir de cette isle que l'on avoit confisquée sur Ptolomée son Roi, sans aucune raison. Il se conduisit néanmoins avec tant de prudence, qu'on n'eut rien à luy reprocher; & ses amis furent les seuls à se plaindre de la severité qu'il avoit contr'eux, en leur refusant des richesses qu'il ne conserva que pour le thrésor public. Au reste il n'oublia rien, pour s'opposer aux brigues de César & de Pompée unis, & de les accorder durant les guerres civiles. Mais ayant travaillé inutilement, il suivit le second qu'il consideroit comme le défenseur de la République. Aprés la défaite de Pharsale & la mort de Pompée en 706. il passa en Afrique, se joignit à Juba & à Scipion, & laissa la conduite de l'armée au dernier. Cependant il se retira dans Utique; & ayant sçu la défaite de Scipion, il conseilla à ses amis de prendre la suite, & à son fils d'éprouver la clemence du vainqueur. Pour luy, il se mit au lit, se fit apporter le Livre de l'immortalité de l'ame de Platon, qu'il lut deux fois; & puis se donna un coup de poignard: mais ce coup n'ayant pas été mortel, on luy mit à la playe un appareil, qu'il défit lui-même, & mourut âgé de quarante-huit années, en la 708. de Rome, qui étoit la 3. de la CLXXXIII. Olympiade, environ 45. avant l'Ére des Chrétiens. * Plutarque, *en sa Vie*. Caton *Censeur* eut un fils de son nom, lequel combattant dans la Macedoine sous Paul Emile en 586. donna de si grandes marques de bravoure, que ce Général luy fit épouser sa fille nommée Tertia. Il mourut depuis étant Préteur, avant son pere; qui épousa à l'âge de quatre-vingts ans, comme je l'ai remarqué, Salonia fille d'un de ses domestiques. Il en eut un fils de son nom, surnommé *Salonius*; ce Caton *Salonius* mourut Préteur & laissa un fils qui fut Consul l'an 640. avec Manius Acilius Balbus, & qui est ayeul de Caton *d'Utique*. Ce dernier laissa Caton qui mourut dans la bataille de Philippes, combattant contre Auguste & Antoine en 712. de Rome. * Plutarque, *Vies des deux Catons*.

CATON, (M. Valerius) vivoit la CLXXXI. Olympiade, vers l'an 700. de Rome. Il étoit Poëte & composa quelques piéces & entre autres une qui avoit pour titre *Lydie*, & une autre *Diane*. Il est aussi Auteur des *Dires* ou *Imprecations*, que nous avons dans les Catalectes de Virgile & imprimées à part à Leide avec des Notes. * Suetone, *de illust. Grammat.* Vossius, *c.* 1. *de Poët. Lat.* &c.

[CATON Historien Grec, de Sinope ville de Pont. Il avoit écrit un livre de la tyrannie d'Hieronymus, cité par *Athenée* Liv. VI. *Stephanus* de Byzance parle de lui, au mot *Diospolis*.]

CATPGRAW (Jean.) Cherchez Catgrave.

CATTARO. Cherchez Cataro.

CATTEAU-Cambresis. Cherchez Câteau.

CATTES, anciens peuples d'Allemagne, dans le païs de Hesse & de Thuringe d'aujourd'huy, où est Cassel, *Castellum Cattorum*. Ils donnerent du tems de Tibere ou environ un grand combat contre les Hermondures, pour des salines, parce que chacun d'eux vouloit tirer dans son païs une petite riviere dont le sel se formoit. Les Cattes furent défaits, & leur malheur fut d'autant plus grand, que les victorieux avoient voué leurs dépouilles à Mars & à Mercure: ce qui étoit une espece de consécration & de dévouëment, par lequel on détruisoit tout, hommes, chevaux, & bétail. Les Cattes passérent aussi dans l'isle des Bataves, qui est la Hollande d'aujourd'huy, où il y a encore Catwick op Zee, sur le bord de la mer, & Catwick op den Rhein, sur le Rhein. * Tacite, *li.* 13. *Annal.*

CATUALDE, Seigneur Allemand du Tems de Tibere. Etant chassé d'entre les Gothons, par la puissance de Marobuduus, il trouva moyen de s'en venger. Etant dans le païs des Marcomans, & ayant gagné les Grands du païs, il força son palais, & fit un butin inestimable. Depuis chassé par la puissance des Hermondures, sous la conduite de Vibilius, il fut reçu à Frejus dans la Provence, & ceux qui l'avoient accompagné furent transportez au delà du Danube. * Tacite, *li.* 2. *Ann.*

CATULA, (Ælia) vieille femme âgée de 80. ans, qui se distingua par la danse & par des postures mal-honnêtes, dans les jeux que l'Empereur Neron avoit établis, qu'il appella *Ludi juveniles*, qui étoient pour divertir la jeunesse & solemniser le jour qu'il s'étoit fait raser la premiere fois. * Jean Xiphilin, *in Compendio Dionis Cassii*.

CATULLE, (Caius, ou Quintus Valerius) nâquit à Verone. Il nâquit dans la peninsule de Sirmion, qui s'avance dans le lac de Benac, aujourd'huy appellé *le Lac de la Garde*, assez prés de Verone; & ce fut sous le septiéme Consulat de Caius, & de Lucius Cornelius Cinna, quatre-vingt-six ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, six cens soixante & huit de la fondation de Rome, & la CLXIII. Olympiade. On dit qu'il vint la premiere fois à Rome, à la suite de Manlius. Il fut ami de Ciceron, de Plancus, de Cinna, & des plus grands hommes de son tems. Jule César l'aima aussi; & le fit même prier à souper, aprés avoir vu des vers qu'il avoit faits contre luy. Il aima Ipsitille qui étoit de son païs; & une certaine Claudia qu'il appelle Lesbie, toutes deux célebres dans ses écrits, & sur-tout la derniere. Nous avons encore de luy cent dix-sept Epigrammes ou autres petites Piéces de Poësie; les autres sont perduës, & on luy attribuë le récit pour la veille d'une fête de Venus. Il mourut selon S. Jerome, âgé de trente ans, en 698. de Rome. Pos. Scaliger croit qu'il a vécu plus long-temps, & il est suivi en cela de la plupart des Savans; quoi qu'ils ne soient pas d'accord touchant l'année de sa mort. * Saint Jerôme, *en sa Chron.* Quintilien, Diomede, Suetone, &c. rapportez par Lilius Giraldus, *au* 10. *Dial. des Poëtes Latins*, & Vossius, *au ch.* 1. *des mêmes*. [*Cet article a été rectifié, sur les corrections de* M. Bayle.]

[CATULLINUS (Aconius) Proconsul d'Afrique sous Constantin *le Grand*, en CCCXV. Il en est souvent parlé dans le Code Theodosien. Voyez *Theodos. Cod. Prosopogr.* Jac. Gothofredi.]

CATULUS. Cherchez Luctatius Catulus.

CATUMSYRITUS, (Jean Baptiste) Grec, du nombre de ceux qui vinrent au College de Rome, fit grand bruit en ce païs-là aussi-tôt que le Livre d'Arcudius, où il tâcha de concilier l'Eglise Greque avec la Latine, fut publié. Il présenta une Requête à l'Ambassadeur d'Espagne, qui étoit à Rome, pour parler à sa Sainteté de l'ouvrage d'Arcudius, comme d'un Livre qui favorisoit le Lutheranisme & le Calvinisme. Il alla même plus avant; car il fit imprimer à Venise un Livre en 1632. sous le titre de *Vera utriusque Ecclesiæ concordia*, pour opposer à celuy d'Arcudius. Il y attaque Bellarmin & quelques autres Jésuites, dont il parle comme de gens qui n'avoient aucune connoissance de cette matiere. Il y fait aussi souvent mention de *l'Euchologe*, qui avoit été pris du Monastere appellé *Crypta-ferrata*, & il prétend que cet *Euchologe* manuscrit, qu'on estimoit en Italie, & qui étoit suivi par Arcudius & par les Jésuites, n'étoit point exact. Il le reprend en plusieurs endroits, comme si on n'y eût point trouvé quelques-uns des Sacremens, & il accuse en même tems Arcudius & les Grecs du College de Rome de favoriser les nouvelles heresies, en suivant cet *Euchologe*. Cependant on peut dire de Catumsyritus, qu'il a plus d'emportement, que de solidité dans son ouvrage. Comme il avoit étudié la Theologie Scholastique, & qu'il prend même la qualité de Docteur en Theologie, il y traite la plupart des matieres, avec une méthode trop scholastique. Cet ouvrage est rempli d'égaremens & d'absurditez, ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait été approuvé par les Inquisiteurs de l'Etat de Venise, & par un grand nombre de Theologiens qui en ont fait l'éloge, il y a même quelque chose de dur contre la Cour de Rome, & qui paroît fort affecté. * Memoires Sçavans. *SUP.*

CATUS, (Elicius) ou selon d'autres Ælius, Consul Romain renommé par sa vertu & par ses victoires, étoit néanmoins si modeste qu'il ne mangeoit qu'en de la vaisselle de terre, n'ayant que deux gobelets d'argent, dont L. Paulus son beau-pere luy avoit fait présent, aprés qu'il eut vaincu le Roy Persée, ce qu'il n'osa refuser; mais il ne voulut jamais prendre ceux que luy offrirent les Députez des Etoliens, lors qu'ils le virent manger dans de la terre. * Pline, *liv.* 33. *chap.* 12. *SUP.*

CATZ Matthias. Cherchez Felize.

CATZENELBOGHEN, ou CATZENELLEBOGEN, *Catti Meliboci*, païs d'Allemagne dans la Veteravie, au Landgrave de Hesse-Cassel. C'étoit une partie de la contrée occupée par les anciens Cattes, dont il porte encore le nom. Dans le XVI. Siécle Guillaume Comte de Nassau prétendoit à ce païs. L'Empereur Charles V. le luy adjugea en 1548. avec la restitution de tous les fruits qui le montoit à la somme de douze cens milles écus. Mais depuis cet Arrêt fut cassé, par le Traité de Passaw. Voyez ce qu'en dit J. A. de Thou dans son Histoire, *li.* 5. & 16.

CAVA. Voyez Cave.

CAVA, ou LA CAVA; petite ville du royaume de Naples, dans la Principauté citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne, Il y a aussi une Abbaye. Ange de Fundy Abbé & Prélat ordinaire du Diocese y celebra en l'an 1628. un Synode Diocésain, dont les Constitutions furent imprimées l'an 1629. à Naples, chez Dominique Maccarani en un volume *in quarto*.

CAVAGNE, [Arnaud] Maître des Requêtes, ayant été declaré complice du crime imputé à l'Amiral de Châtillon, sous le regne de Charles IX. Roy de France, fut traîné sur la claye, dans la place de Gréve à Paris, & executé avec un vieux Gentilhomme nommé Briquemaut; & parce que l'Amiral avoit été tué quelques jours auparavant, on fit une espece de justice sur son fantôme de paille. * Mezeray, *au regne de Charles IX. SUP.*

CAVAILLON, ville de Provence dans le Comté Venaissin, avec Evêché suffragant d'Avignon. C'est le *Cabellio Cavarum* de Strabon, que d'autres ont nommé *Cabellicum* ou *Urbs Cavallicorum*. Elle est située prés de la riviere de Durance, dans une plaine extrémement fertile. Cavaillon étoit autrefois bâtie sur une colline. La ville est petite & mal bâtie. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de S. Veran. Ce saint Evêque de Cavaillon a vécu dans le VI. Siécle. Entre ses successeurs on doit estimer Philippe de Cabassole Cardinal, dont je parle ailleurs, Toussains de Ville-neuve, Jean Baptiste Pallavicini Cardinal, Mario Maffée, Hieronimo Ghinucci Cardinal, &c. Outre la Cathedrale, il y a encore quelques maisons Religieuses. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Strabon, *li.* 4. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* &c.

CAVALCANTI, (Barthelemy) de Florence, sortoit d'une maison noble, d'où étoit aussi sorti Guido Cavalcanti. Il nâquit en mil cinq cens trois, & fut instruit dans les belles Lettres. Etant sorti jeune de son païs, il s'arréta à Rome, & servit par son conseil & par son éloquence dans les grandes affaires, le Pape Paul III. & Octavio Farnese son petit fils. Il servit encore utilement le Roy Henry II. dans la cause des Siennois, tant que cette République put defendre sa liberté avec les armes de France. Il eut aussi de tous côtez l'administration de quantité d'autres affaires, qu'il fit avec beaucoup de prudence & d'intégrité, & enfin lors que la paix eut été faite entre les François & les Espagnols, comme il aimoit le repos des Lettres, il se retira à Padouë, où il finit tout ensemble & ses études & sa vie, le 9. Decembre de l'an 1562. & il fut enterré par Jean Cavalcanti son fils, dans l'Eglise de Saint François. Les principaux témoignages qu'il a laissez de son esprit, sont sept Livres de Rhetorique & un Commentaire du meilleur état d'une République, que François Sansovino fit imprimer, aprés la mort de l'Auteur. * Pocciantio, *de Script. Flor.* J. A. de Thou, *Hist. li.* 34. *&c.*

CAVALCANTI, (Guido) de Florence, a vécu sur la fin du XIII. Siécle. Il étoit Poëte & Philosophe, & il laissa divers Ouvrages en vers & en prose & entre autres des regles pour bien écrire. Il mourut en 1300. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Poccianto, *de Script. Florent.*

CAVALIERI, (Bonaventure) Religieux de l'Ordre des Jésuites, étoit de Milan, & s'est acquis la réputation d'avoir été un des plus habiles Mathematiciens du XVII. Siécle. Son mérite luy procura les premiers emplois dans son Ordre. Il a composé divers Ouvrages trés-ingenieux, comme le *Directorium Generale Uranometricum*, qu'il publia en 1632. *Geometria indivisibilium continuorum nova quadam ratione promota*, qu'il donna en 1635. *Lo Specchio ustorio*, *&c.* Il mourut le 3. Decembre de l'an 1647. Vossius, *de scient. Mathem. c.* 58. §. 13. Riccioli, *Chron. reform. &c.*

[CAUCALE Rheteur de Chio, & Frere de l'Historien Theopompe. Il avoit fait l'éloge d'Hercule, cité par *Athenée* Dipnos. L. X.]

CAUCASE, montagne d'Asie vers la Georgie. Les Macedoniens, & ceux qui écrivirent l'Histoire d'Alexandre, donnerent mal à propos ce nom à une montagne des Indes, nommée *Paropamisus*; voulant égaler Alexandre à Hercule, que la fable disoit avoir détaché Promethée du mont Caucase. C'est ce qu'Eratosthene de Cyrene avoit fort bien remarqué, comme Strabon & Arien nous l'apprennent. * Strabon, *li.* 11. Arrien, *li.* 5. Pline, *li.* 5. *chap.* 27. Quinte Curse, *li.* 7. Voyez Paropamisse. [Cet Article a été entierement changé, sur les Originaux. L'on peut voir encore ce que l'on a dit de cette matiere, dans un livre intitulé *Ars Critica* P. 3. Sect. 3. C. 2.]

CAUCASE, montagne de la Mingrelie ou Colchide, qui commence vers l'embouchure du Phase. Le Caucase est plein de rochers & de précipices affreux: & on y a pratiqué en plusieurs endroits de petits sentiers, dont le passage est trés-difficile. Le haut est perpetuellement couvert de neige, & inhabité. Les guides du païs attachent à leurs piés une maniere de sandales propres pour aller sur la neige. La semelle a la forme d'une raquette sans manche: mais elle n'est pas si large, le rezeau en est plus lâche, & le bois est tout rond. Cette chaussure les empêche d'enfoncer dans la neige, car elle n'y entre pas plus d'un travers de doigt, & ne laisse que de légeres traces. Le mont Caucase au dessous de son sommet est fertile & abondant en *gom*, (qui est une graine semblable au millet, & que l'on seme comme le ris,) en blé, en miel, en vin, en fruits, en cochons, & en gros bétail. Il y a par tout de trés-bonnes eaux, & l'on y trouve plusieurs villages. La vigne y croît autour des arbres, & s'éleve jusques aux plus hautes branches. Le vin y est excellent, & à si bon marché, qu'en quelques endroits on en donne le poids de trois cens livres pour un écu. Les païsans habitent dans des cabanes faites de bois: & chaque famille en a quatre ou cinq. Ils font un grand feu au milieu de la plus grande, & se tiennent tous autour: on y cuit le pain dans des pierres creuses de la profondeur de trois doigts, que l'on échauffe avant que d'y mettre la pâte, puis on la couvre de cendres chaudes & de charbons ardens. Ils gardent le vin dans de grandes urnes de terre, comme en Mingrelie. Les habitans de cette montagne sont la plupart Chrétiens du Rit Georgien. Ils ont le teint fort vif, & les femmes y sont belles. Ils sont beaucoup mieux accommodez que les Mingreliens, & que les autres peuples du mont Caucase qui ne sont point sous la domination des Turcs. Etant arrivé au haut de la montagne par plusieurs chemins escarpez & par plusieurs détours, on en descend du côté d'Acalziké pendant quatre lieuës. A la moitié de la descente, on void sur plusieurs pointes & sommets des masures de châteaux & d'Eglises. Les gens du païs disent qu'il y en a eu là beaucoup, que les Turcs ont détruites. Quand on est au bas du mont, on entre dans une belle vallée, large d'environ trois milles, qui est fertile & abondante, & remplie de villages. Le fleuve Kur passe au milieu: & sur les collines, dont elle est environnée, on void quantité de bétail. Ayant avancé cinq lieuës dans cette plaine, on trouve la forteresse nommée *Acalziké*: elle est située en un lieu enfoncé entre vingt tertres ou éminences, qui commandent cette place & d'où l'on pourroit aisément la battre de tous côtez. Proche de la forteresse il y a un bourg composé d'environ quatre cens maisons. Il est peuplé de Turcs, de Chrétiens, (Armeniens, Georgiens, & Grecs,) & de Juifs. Les Chrétiens y ont plusieurs Eglises, & les Juifs une Synagogue. Le Bacha demeure dans la forteresse, les principaux Officiers & les Soldats se tiennent dans les villages qui en sont proches. Cette forteresse a été bâtie par les Georgiens, sur qui les Turcs la prirent vers la fin du XVI. Siécle. A trois lieuës d'Acalziké la plaine s'étrecit, & les montagnes s'approchent, de sorte qu'elle n'a plus que demi-lieuë de largeur. On voit là un fort château, nommé *Usker*. Il est bâti sur une roche à la droite du fleuve Kur, au pié de laquelle est une petite ville qui occupe le terrain entre le fort & la montagne opposée. Il y a un Sangiac avec sa milice, & une Douane. Deux lieuës au delà d'Usker, on passe une montagne qui sépare la Perse de la Turquie de ce côté-là. Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

CAUCHON, (Pierre) Evêque de Beauvais & puis de Lizieux, est connu dans l'Histoire de France, pour avoir été un des plus zelez partisans de la maison de Bourgogne & des Anglois, contre le Roy Charles VII. Juvenal des Ursins dit qu'il étoit fils d'un Vigneron prés de Rheims; & d'autres soutiennent qu'il étoit Anglois d'origine. Quoy qu'il en soit, il est sûr qu'il a été Docteur de Paris, puis Vidame d'Amiens, ensuite Maître des Requêtes du Roy Charles VI. & qu'en 1420. il fut mis sur le siége de l'Eglise de Beauvais, aprés la mort d'Eustache de Lastre. Monstrelet parle de sa reception en cette ville, qui fut extrémement magnifique, où même le Duc de Bourgogne voulut assister. En 1429. il se vid contraint d'abandonner la ville, que les habitans remirent au Souverain légitime. Tous les Auteurs en font mention, & Belleforêt s'en explique en ces termes: *En l'an 1429. la ville de Beauvais se rendit au Roy Charles VII. en laquelle le Duc de Bourgogne avoit mis pour Evêque un Docteur de Paris, nommé Messire Pierre Cauchon, partial des Anglois, le plus obstiné qui fut oncques; contre la volonté duquel les citoyens de Beauvais se soumirent au Roy, & fut le dit Evêque contraint de se retirer vers le Duc de Bedford, ne pouvant vivre parmi ceux qui cherissoient le Roy de France.* Depuis il eut l'Evêché de Lizieux en recompense, de ce qu'en 1430. il avoit été un des Juges de la Pucelle d'Orleans, qu'il abandonna au bras séculier. Il est vray que cette injustice ne demeura pas long-tems impunie, & que Cauchon mourut de mort subite, en se faisant taire la barbe. Cette mort est rapportée par tous les Auteurs de ce tems, & par Valeran qui a fait un Poëme de la Pucelle d'Orleans. Voicy comme il en parle:

——— *Joannam*
Sic & Calceonus qui censuit esse cremandam,
Pendula dum Tonsor secat excrementa capilli,
Expirans cadit & gelida præ morte cadaver
Decubat, ultrices sic pendent crimina pœnas.

L'Auteur des Annales de Beauvais dit que ce Prélat fut excommunié aprés sa mort, par le Pape Calixte III. & que ses ossemens furent tirez de l'Eglise de Saint Pierre en Vallée où il avoit été enterré, & jetté à la voirie. * Juvenal des Ursins, *Histoire de Charles* VI. Merier, *liv.* 16. *Annal.* Belleforêt, *Annal.* Monstrelet, *li.* 1. *ch.* 234. Louvet, *Antiq. de Beauvais.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Req.* Loisel, *Ant. de Beauv. &c.*

CAUCOBABDITES, secte d'Heretiques dans le VI. Siécle, ainsi nommez d'un certain lieu où il firent leurs premieres assemblées; il suivoient les erreurs de Severe d'Antioche, & des Acephales. Nicephore, *li.* 18. *chap.* 49. Baronius, *A. C.* 535.

CAUCUS, (Antoine) Seigneur Venitien & Archevêque de Corfou, ayant eu ordre du Pape Gregoire XIII. de rechercher avec soin les erreurs des Grecs, les a recueillies au nombre de trente & une, dans un ouvrage Latin, qui est dédié au même Pape, & qui n'a point été imprimé. Il se trouve en manuscrit dans la Bibliotheque du Roy, & il y a apparence que c'est de là que Richard Simon les a prises, pour les publier dans son Histoire de la créance & des coutumes des nations du Levant. Leo Allatius, dans son troisiéme livre du consentement de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident, traite fort mal Caucus, l'appellant ignorant, calomniateur, & homme sans jugement, qui a cru obliger les Papes en multipliant les erreurs des Grecs, & en attribuant à tous ce qu'il avoit vu seulement dans Corfou. En effet il étoit plus à propos de diminuer les erreurs des Grecs, que de les augmenter, comme Caucus a fait en plusieurs endroits. Cependant R. Simon l'excuse, & a même pris la défense contre Leo Allatius, dans le Livre cité cy-dessus. Il fait voir que ce que Caucus a remarqué dans les Grecs de Corfou, est commun aux Grecs des autres lieux. Il dit de plus que cet Archevêque avoit suivi les ordres qu'il avoit reçus de Rome, sçavoir d'examiner la créance des Grecs, par rapport au Concile de Trente & aux sentimens des Theologiens Latins: & ce qui luy a fait condamner d'erreur tout ce qui n'y étoit point conforme. R. Simon ajoûte que si Caucus a pris quelquefois plaisir à exagerer les erreurs des Grecs & à leur imposer, on peut aussi dire que Leo Allatius n'a pas toûjours gardé les regles de la modération dans leur défense. * R. Simon, *dans son Histoire de la créance des nations du Levant. SUP.*

CAUDEBEC, ville de France en Normandie, dans le païs de Caux. Elle est prés de la Barre de la Seine, qui est le nom qu'on donne à cette riviere dans l'endroit où elle s'élargit en joignant ses eaux à celles de la mer. Caudebec, que les Auteurs Latins nomment *Calidebecum*, est à sept lieuës au dessous de Rouën du côté de Harfleur & du Havre de Grace. On y fait diverses sortes de manufactures & entre autres des chapeaux qui ont le nom de cette ville.

CAVE, ou CABA, fille de Julien Comte de Ceuta & de Consuegra, fut violée par Roderic Roy d'Espagne. Cette injure fâcha si fort Julien, qui étoit Gouverneur pour ce Prince en Afrique, que s'étant joint à deux fils de Vitiza dernier Roy, que Roderic avoit aveuglé, & duquel il avoit exclus les fils de la couronne, il appella l'an 712. les Sarrasins en Espagne, où ils défirent le Roy l'année d'aprés, & réduisirent tout le païs sous leur tyrannie. * Garibay, *li.* 8. *compt. ch.* 48. Roderic Sanche, *part.* 2. *c.* 37. Vaseus, *en la Chron.* Mariana, *l.* 6. *c.* 21. *&* 23. Marmol, *li.* 2. *c.* 10.

CAVERNES de Suses, place d'Afrique. Cherchez Suses.

CAVITA, ou de Manilla, *Civite*, ou *Manilbanus Sinus*, golfe des Philippines.

CAUMARTIN. Cherchez Le Fevre.

CAUMONT LA FORCE, Maison. La Maison de CAUMONT reconnoît pour tige un GUILLAUME RAIMOND, Sire de Caumont, qui vivoit en 1346. & qui servit le Roy Philippe de Valois

Valois contre les Anglois. Il laissa vers l'an 1388. NOMPAR Sieur de Caumont pere de BRANDELIS, qui vivoit en 1444. Celuy-cy laissa CHARLES I. de ce nom, Sieur de Caumont & de Castelnau, lequel de Jeanne de Benac eut FRANÇOIS DE CAUMONT en 1513. pere de CHARLES II. mort sans alliance, & de CHARLES III. mort en 1527. Ce dernier épousa Jeanne dite de Perusse, dont il eut divers enfans & entre autres FRANÇOIS DE CAUMONT, Sieur de Castelnau, qui prit le parti des Huguenots & fut tué à Paris l'an 1572. à la journée de S. Barthelemy avec Armand son fils. Il l'avoit eu de Philippe de Beaupoil Dame de la Force, dont il eut encore JACQUES Nompar de Caumont Maréchal de France. Celuy-cy fut marié trois fois, la 1 avec Charlotte de Gontaut, fille du Maréchal de Biron, la 2 avec Anne de Mornay fille de Philippe Sieur du Plessis-Mornay, veuve de Jacques des Noutres Sieur de la Tabariere: & la 3 avec Isabelle de Clermont Galerande. De sa premiere femme il eut sept fils & deux filles. L'aîné des fils ARMAND NOMPAR DE CAUMONT Duc de la Force porta les armes en Italie, en Allemagne, & ailleurs sous son pere, aprés la mort duquel il fut fait Maréchal de France en 1652. & épousa en premieres nôces Jeanne de la Rochefaton, Dame de Saveilles, dont il eut Jacques Marquis de Maugeri mort sans alliance, & Charlotte mariée en 1653. à Henry de la Tour, Vicomte de Turenne, &c. & morte sans enfans à Paris le 13. Août de l'an 1666. * Voyez le President de Thou, d'Aubigné, d'Avila, P. Matthieu, Dupleix, le P. Anselme, Godefroy, &c.

CAUMONT LA FORCE ou JACQUES NOMPAR DE CAUMONT, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, General des armées du Roy, étoit fils de François de Caumont & de Philippe de Beaupoil. Dés son plus jeune âge il porta les armes, & s'attacha au Roy Henry IV. qu'il servit en diverses occasions, comme en 1589. à la journée d'Arques. Sous le regne de Louïs XIII. il défendit Montauban en 1621. & depuis s'étant soumis au Roy, il fut fait Maréchal de France à Sainte Foy le 27. May 1622. & Lieutenant General de l'armée de Piémont. Il prit Pignerol & défit les Espagnols à Carignan l'an 1630. L'année d'aprés il servit en Languedoc, puis l'an 34. en Lorraine & en Allemagne où il fit lever le siége de Philisbourg, secourut Heidelberg, & prit Spire le 21. Mars 1635. Il rendit encore de bons services en diverses autres occasions. Le Roy érigea sa terre de la Force, dans le Perigord, en Duché & Pairie, l'an 1637. & depuis s'étant retiré chez luy, à cause de son grand âge, il mourut à Bergerac le 10. May de l'an 1652. âgé d'environ nonante-trois.

CAUMONT-LAUZUN, Maison. Outre la Famille de Caumont la Force, il y a encore en France celle de CAUMONT LAUZUN. FRANÇOIS DE CAUMONT créé Comte de Lauzun en 1570. eut GABRIEL Comte de Lauzun, Vicomte de Montbas, Baron du Puy-Guillem, &c. fait Chevalier des Ordres du Roy en 1585. lequel épousa Charlotte d'Estissac, dont il eut entre autres enfans FRANÇOIS DE CAUMONT. Celuy-cy fait aussi Chevalier des Ordres du Roy en 1619. épousa Catherine fille de Philibert de Gramont, qui le rendit pere de divers enfans. L'aîné GABRIEL DE CAUMONT épousa Charlotte fille d'Henry de Caumont la Force Marquis de Castelnau, & il en eut entre autres enfans Jacques Comte de Lauzun, Antonin Marquis de Peguilhem dit le Comte de Lauzun, cy-devant General des Dragons, Capitaine des Gardes du Corps du Roy & Gouverneur de Berri: Diane Charlotte mariée en 1663. avec Armand de Bautru Comte de Nogent, Capitaine des Gardes de la Porte du Roy & Lieutenant General au Gouvernement d'Auvergne, lequel se noya au passage du Rhin prés du fort de Tholhuis, le 12. Juin de l'an 1672. N. dit le Vicomte de Lauzun. Un autre dit le Chevalier de Lauzun Guidon des Gens-d'armes de M. le Dauphin, &c.

CAUNE. Cherchez Concy.

CAUNUS, fils de Milet de Crete, voyant que sa sœur Byblis bruloit pour luy d'une flamme criminelle, abandonna sa patrie, & alla bâtir une ville dans la Carie, à laquelle il donna son nom, Ovide, *Met.* 9. Cette ville est à présent nommée *la Rossa*, sur la côte du golfe de Macre. Strabon en parle *liv.* 14. & dit que les extrêmes chaleurs en rendent le séjour dangereux en Eté & en Automne. C'est pourquoy Stratonique celebre Joüeur d'instrumens & qui avoit toûjours le bon mot, voyant les incommoditez que ceux de Caune souffroient, leur appliqua un vers d'Homere, *du 6. de l'Iliade*, dont le sens est, *Ces hommes ressemblent aux feuilles*, parce que les Cauniens avoient la couleur verdâtre. Voyant qu'ils s'en fâchoient, il ajoûta que l'air de cette ville étoit extraordinairement sain, puis qu'il y voyoit marcher des morts. Cette ville étoit néanmoins célebre pour ses excellentes figues, dont elle fournissoit plusieurs païs. Ciceron, *li. 2. de la Divinat.* remarque que M. Crassus embarquant son armée à Brundise, il y vint un homme sur le port, qui crioit des figues séches de Caune, en Latin *Cauneas*; ce qui étoit peut-être un avertissement que les Dieux donnoient à Crassus, comme si ce vendeur de figues eût crié, *Cave ne eas*, Garde toy d'y aller. Herodote, *liv.* 1. dit que ceux de Caune étoient fort adonnez à la débauche du vin & des femmes, & qu'ils chasserent de leur ville tous les Dieux étrangers & les Prêtres qui les servoient, ne se réservant que les Dieux du païs. *SUP.*

CAVOURS, bourg d'Italie dans le Piémont, à la France. Il est situé dans une assez grande plaine, au bas d'une montagne prés de la riviere de Peles, & à cinq ou six lieuës de Pignerol dont il dépend. La montagne dont j'ai parlé a le sommet fait en croissant, & il avoit d'un côté un château, & à son opposite une tour appellée *Bramesan*, éloignez de cent à six-vingts pas l'un de l'autre. Lesdiguieres prit en mil cinq cens nonante-quatre Cavours, que le Duc de Savoye reprit l'année d'aprés.

CAURSINS, Marchands d'Italie, qui passerent en Angleterre l'an 1235. lorsque les Légats du Pape y allerent du tems d'Henry III. Matthieu Paris les nomme *Usuriers Transalpins*, & rapporte la maniere dont ils obligeoient leurs débiteurs, pour faire leurs usures. L'Evêque de Londres les excommunia, & tâcha de les chasser de son Diocese, dont il ne put d'abord venir à bout. Mais enfin le Roy avant ordonné qu'ils rendroient raison de leurs injustices, ils furent châtiez selon leurs merites, étant estimez pires que les Juifs. * Matthieu Paris, & Spelman, *Gloss. Archaeol. SUP.*

CAUSSIN, (Nicolas) Jesuïte, étoit de Troyes en Champagne. Il se fit Religieux en mil six cens cinq, & enseigna avec beaucoup de réputation à Roüen, à Paris, à la Fléche, & ailleurs. C'étoit un homme d'une grande probité & qu'aucune consideration humaine ne pouvoit obliger de trahir ses sentimens, lors qu'il les croyoit raisonnables. Aiant voulu détruire le Cardinal de Richelieu, ce Ministre, plus habile que lui, le fit releguer, & il ne revint à Paris qu'aprés la mort de ce Ministre. Il y mourut le 2. Juillet de l'an mil six cens cinquante-cinq. Nous avons divers ouvrages de sa façon, *Thesaurus Graeca Poëseos. De Symbolica Ægyptiorum sapientia. La Cour Sainte*, qu'on a si souvent imprimée, &c. * Alegambe, *bibl. Soc. Jesu*. Le Mire, *de Script Sec. XVII.* Vie *du Cardinal de Richelieu*, imprimée à *Amsterdam en 2. voll.*

CAUTIN, Evêque de Clermont en Auvergne, vivoit dans le VII. Siecle, & y fut en execration à tout le peuple, qui ne pouvoit souffrir les vices de ce méchant Prélat. Il étoit adonné au vin, & avare. On dit qu'un jour aprés avoir long-tems fait endurer de cruels tourmens à un pauvre Prêtre, pour avoir son bien, il le fit enterrer tout vif, sur un corps mort & puant. Il mourut de peste. * S. Gregoire de Tours, *Hist. de France liv.* 4. *SUP.*

CAUVINI, (François de) Sieur DE COLOMBY, de l'Academie Françoise, étoit natif de Caen en Normandie, & il étoit parent de Malherbe dont il fut Disciple & Sectateur. Il a écrit divers Ouvrages; mais le plus considerable est la traduction de Justin. Colomby mourut vers l'an 1656. si mes Mémoires sont veritables. Voyez l'Histoire de l'Academie Françoise composée par Paul Pelisson.

CAUVRESTAN, gros village entre Lar ville de Perse dans le Farsistan, & l'isle d'Ormus, qui est à l'entrée du golfe de Balsora. Ce lieu est remarquable pour ses melons, qui égalent nos citrouilles en grosseur, & qui sont les plus excellens de toute la Perse. La chair est d'un beau rouge, & douce comme du sucre. Il y croît aussi des raves, qui pesent jusques à trente & trente-cinq livres, & sont de trés-bon goût. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

CAUX, ou PAÏS DE CAUX, païs de France en Normandie, qu'on croit être la demeure des anciens *Caletes*, est un Bailliage du Parlement de Roüen, entre la Seine & l'Ocean, qui comprend Diepe, le Havre de Grace, Aumale, Harfleur, Caudebec, S. Valery, &c. Il y a aussi le promontoire de Caux, avec un bourg du même nom.

CAXAMALCA, païs de l'Amerique Meridionale dans le Perou, en la Province de Lima, proche du fleuve Vagna, & à trente lieuës de la mer Pacifique, est remarquable dans l'Histoire, parce que ce fut là qu'Atabalipa Roy du Perou fut défait & pris par François Pizarre General des Espagnols, qui le firent mourir quelque têms aprés en 1533. Il y avoit autrefois plusieurs palais des Incas ou Empereurs du Perou, & des Seigneurs de leur Cour. * Baudrand. *SUP.*

CAXTON, (Guillaume) Historien Anglois, vivoit sur la fin du XV. Siécle. Il passa prés de trente années en Flandres, auprés de Marguerite, Duchesse de Bourgogne, sœur d'Edouard IV. Roy d'Angleterre. Il traduisit en la Langue de son païs plusieurs Ouvrages Latins & François, & composa une Chronique en sept Livres, qu'il appelle *Fructus Temporum*. Il la finit au 21. an d'Edouard, qui étoit en 1482. de salut. * Pitseus, *de Script. Angl.* Simler, Possevin, & Vossius, *li. 3. des Hist. Lat. c.* 9.

CAXUME, ville capitale du Royaume de Tigremahon, dans le païs des Abyssins, en Afrique. Marmol la nomme *Tigray*, & croit qu'elle est la même que Strabon appelle *Tenesis*, qu'elle fut la demeure de la Reine de Saba, qui alla visiter Salomon, & qu'elle fut gouvernée par des femmes, avec titre de Reines. * Marmol, *li. 10. c.* 23.

CAYENNE, isle de la Guiane, sur la côte de la mer du Nord, dans l'Amerique Meridionale. Elle regarde au Midi l'embouchure de la riviere de Cayenne, qui coule entre le païs des Caribes, & celuy des Galibis. Elle a environ sept lieuës de longueur, trois de largeur, & dix-huit ou vingt de circuit. Elle forme quelques caps ou promontoires, dont les plus remarquables sont ceux du Fort-Louïs, de Seperou, & de Mahury. On y void quantité de belles prairies, que les Sauvages appellent *Savanes*. Les principales habitations de l'isle sont de Mahury, d'Armine, du Bourg, & de Mahoury, sans comprendre celles des Sauvages. L'air est plus temperé, quoy que l'isle ne soit qu'à quatre degrez de la ligne équinoxiale du côté du Nord, & cette proximité est cause que les jours y sont égaux aux nuits. Les bois y sont pleins de gibier, & les rivieres de poisson. Le principal trafic du païs consiste en tabac. Les François en sont les maîtres, & y ont bâti le Fort Louïs, dans l'habitation du bourg, qui est ainsi nommé, parce qu'il n'est pas fermé de murailles, & est composé seulement de deux cens cases ou maisons, qui forment deux ruës. Le Fort-Louïs a été appellé de ce nom, parce qu'il fut bâti par les ordres du feu Roy Louïs XIII. Il est situé sur une hauteur, & ses batteries sont toûjours en état de faire feu sur le bourg & sur la mer. Le port a un fort bon ancrage, & l'entrée en est défenduë par quatre grosses pieces de canon. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde. Relation de la Riviere des Amazones. SUP.*

CAYERBEY, Bassa ou Gouverneur d'Alep & de Comagene, pour se vanger de l'empoisonnement de son frere, trahit son Prince

Campson

Campson Soulan d'Egypte & l'engagea malicieusement dans une guerre avec Selim Empereur des Turcs, dans laquelle ayant le premier commandement, il tourna ses armes contre son Maitre, & fut cause de la défaite de ses troupes, & de sa mort. Ce qui arriva le 24 d'Août l'an 1516. Cette victoire ouvrit les portes à Selim dans toutes les places de la Syrie; & depuis ce tems-là l'Egypte obeit aux Turcs, avec lesquels Cayer-bey & quelques autres des principaux Mammelus se joignirent, sans avoir eu toutefois aucun pouvoir, que fort limité. * Davity. *SUP.*

CAYERNITTES, petites isles situées proche de la côte Occidentale de l'isle Espagnole. On va à ces isles, pour y pêcher des tortuës, parce qu'il y en a beaucoup, & de fort grosses. Une de ces tortuës peut fournir plus de deux cens livres de viande, sans compter la graisse, que l'on fond, & dont les habitans François & Espagnols se servent pour manger des légumes: il y en a qui fournissent plus de trente pintes d'huile. La chair de ces tortuës est de fort bon goût, & assez nourrissante: & les Avanturiers en font des regals. On prend ces tortuës avec des rets, que les Insulaires nomment *folles*, & qu'ils tendent sur les fonds d'herbes où elles paissent ordinairement; ou avec des harpons & bàtons armés au bout d'un fer pointu, qu'ils leur lancent sur le dos; ou bien en les renversant lors qu'elles viennent à terre pour pondre: ce qu'ils font en posant un bâton sur le sable par où la tortuë doit passer, & quand elle a les deux pates de devant passées par dessus ce bâton, ils le levent, & jettent la tortuë à la renverse, qui ne peut point se relever. Lors que la tortuë est prise, ils la frapent avec le manche d'un couteau sur le nez qui est au dessus du bec, en forme de deux petits trous, par où elle prend l'air, ce qui la fait seigner en abondance, & elle meurt bien-tôt aprés. Il faut nécessairement la blesser en cet endroit; car si on la frapoit sur la téte, ou ailleurs, on ne pourroit pas l'assommer avec un levier. * Wytflet, *des Indes Occidentales*. Oexmelin, *Histoire des Indes*.

CAYET, (Pierre-Victor) étoit Ministre, & il servit en cette qualité, Madame Catherine sœur du Roy de Navarre, jusqu'à ce qu'environ deux ans aprés la conversion de ce Prince, nommé Henry IV. depuis qu'il fut parvenu à la couronne de France, Cayet fit son abjuration solennellement à Paris en 1595. Il publia même les motifs de sa conversion, par un Ecrit: ce qui mit en mauvaise humeur ses anciens Confreres, contre lui. Aprés avoir receu l'ordre de Prêtrise, & le bonnet de Docteur en Theologie, il fut Lecteur & Professeur Royal pour les Langues Orientales. En 1605. il publia sa Chronologie septennaire, depuis la paix qui se fit à Vervins l'an 1598. & cet Ouvrage fut si estimé que quelques-uns des plus grands Seigneurs de la Cour l'obligerent d'ajoûter à son Histoire de la paix, celle de la guerre que le Roy Henry IV. avoit faite pendant neuf ans, depuis son avénement à la couronne en 1589. jusques à la paix de Vervins. C'est ce qu'il fit dans les trois Tomes de sa Chronologie novennaire, qui fut imprimée à Paris, en 1608. & dans laquelle, avant que d'en venir au regne d'Henry IV, il fait un Abregé de ce qui se passa de plus considerable pendant la Ligue jusques à la mort d'Henry III. Maimbourg, *Dans l'Avertissement de l'Histoire de la Ligue. SUP.* Voiez *Caier*.

CAYM-ADAM, vingt-quatriéme Calife de Babylone, commença à regner environ l'an 874. Il fit la guerre aux Perses, & puis aux Grecs, mais avec peu d'avantage. Aussi Nicephore *Phocas*, depuis Empereur, & pour lors General des armées de Romain Empereur, le vainquit en un combat opiniâtre, & luy prit la ville de Beroë. Marmol, *li.* 2. *c.* 27.

CAYM-ADAM, vingt-quatriéme Calife, ou successeur de Mahomet, regna aprés Ozmen, qui mourut en 873. Il eut de grandes guerres contre les Perses, qui implorerent le secours des Turcs, & leur donnerent entrée dans l'Empire Mahometan: mais il réduisit ces Rebelles; & aprés avoir désolé leurs Provinces, il tourna ses forces contre l'Empereur de Constantinople. Il ne fut pas heureux dans ses entreprises, & il fit de grandes pertes, pendant les trente-cinq années de son regne. Aprés sa mort, qui arriva en 908, l'Empire des Arabes fut divisé par quatre Califes, dont je parlerai dans l'Article de Cosdar. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 2. *SUP.*

CAYM-BEARMILA, qui se disoit légitime héritier de la maison d'Abez, avec l'aide des Arabes, se rendit en peu de tems maître de tout l'Orient d'Afrique, d'où passant au Couchant, il ravagea plusieurs Provinces du Royaume de Fez. Ensuite par la valeur d'un Capitaine Esclavon, il se rendit maître de toute la Barbarie, la Numidie, & la Libye, & amassant de grandes richesses dans Carvan, devint le plus puissant Prince qui eût regné en Afrique avant le VI. Siécle, auquel il vivoit. * Marmol, *li.* 2. *c.* 29.

CAYM-BEARMILA, Calife de Carvan en Barbarie, succéda au Calife Abdala, l'an 986. & avec l'aide des Arabes se rendit maître en peu de tems de l'Afrique Orientale, d'où passant vers l'Occident, il ravagea plusieurs Provinces du Royaume de Fez. Ensuite, par la valeur d'un Capitaine Esclavon il conquit toute la Barbarie, la Numidie, & la Libye, où est maintenant le Biledulgerid, & amassant de grandes richesses dans Carvan, il devint le plus puissant Prince qui eût encore regné en Afrique. Il aspira ensuite à de plus hauts desseins, & envoya l'Esclavon à la conquête de l'Egypte & de la Syrie. Ce brave Capitaine ayant pris le Caire, y fit une nouvelle enceinte, avec de bonnes fortifications, & y attira le Calife Caym, qui s'y vint mettre en possession de tous les thresors de l'Egypte. Mais comme il méditoit le siege de Babylone, il apprit qu'Abulhagex, Gouverneur de Carvan, avoit fait soulever tout le païs en son absence, & dépêché vers le Calife Elvir, pour le reconnoitre, & être sous sa protection. Cette nouvelle rompit l'entreprise de Babylone, & le fit résoudre à permettre aux Arabes l'entrée dans l'Afrique, qui leur avoit été fermée par ses prédecesseurs. Il fit publier par toute l'Arabie la permission qu'il donnoit à chacun de passer en Afrique, avec tout son train & son équipage, moyennant un ducat par tête à la sortie d'Egypte, où l'on fourniroit des vivres pour le voyage, pourvu qu'on jurât de faire la guerre à Abulhagex. Cela ne fut pas plûtôt publié, que trois grandes lignées d'Arabes, qui erroient dans leur païs, se mirent en chemin au nombre de plus d'un million de personnes, dont il y avoit cinquante mille combattans. Etant entrez dans la Barbarie, ils passerent jusques à Carvan, où ils prirent Abulhagex, & le firent mourir par de cruels supplices. La ville fut détruite l'an 1001. Les Arabes victorieux partagerent entr'eux le païs, & reconnurent Caym pour Calife: lequel demeura en Egypte, où ses successeurs regnerent aprés luy, l'espace d'environ 160. ans, jusques à Hadec dernier Calife, qui fut tué par Saladin premier Soudan d'Egypte, en 1164. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 2. *SUP.*

CAYPHAS, ville de la Palestine, située sur le bord de la mer Méditerranée, au pié du Mont-Carmel, & à deux lieuës par eau, de Saint Jean d'Acre, qui est vis-à-vis sur l'autre rivage du port. Ce n'est maintenant qu'un village habité par des Mores, des Juifs, & des Grecs. Son château & ses murailles sont renversées, depuis que Saladin fit démolir cette ville en 1191. avec Jaffa, Cesarée, & autres places maritimes, de crainte que les Chrétiens, qui avoient repris Saint Jean d'Acre, ne s'emparassent de ces villes, & ne s'y fortifiassent. Cayphas a eu ce nom, de Caïphe Grand-Prêtre des Juifs, qui l'avoit fait rétablir du tems de JESUS-CHRIST. * Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte. SUP.*

CAYT-BEY, Sultan d'Egypte & de Syrie, étoit originaire de Circassie, & né Esclave, mais son esprit & son courage le firent si fort considerer des Mammelus, que d'une commune voix ils l'élurent pour leur Roy. Il défit prés de Tarse l'armée de Bajazet Empereur des Turcs, commandée par Querseole son gendre, qui étoit un vaillant homme, & qui fut fait prisonnier. Ensuite de cette victoire il repoussa Assimbée qui regnoit en Mesopotamie, & qui s'étant rendu maitre de la ville de Bir sur l'Euphrate, faisoit des courses bien avant dans la Syrie. Il mit aussi les Arabes sous le joug, & dissipa cette épaisse nuée d'Esclaves Ethiopiens, qui s'étant assemblés en trés-grand nombre pour détruire les Mammelus, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an de Grace 1449. le 33. de son regne. * Paul Jove, *liv.* 1. *SUP.*

CAZAL, ville d'Italie. Cherchez Casal.

CAZAN, Royaume de la Tartarie d'Asie avec une ville de même nom, au Grand-Duc de Moscovie. Ce Royaume est entre la Bulgarie & Czermissi. Cazan qui en est la ville capitale est sur une petite riviere de ce nom, qui se jette d'abord aprés dans le Wolga. Jean Basile Grand-Czar de Moscovie la prit à un Roy Tartare. Les autres sont Kack sago-nova, Allateur, Saluch, & quelques autres peu connuës par les Européens.

CAZAN, ou, comme d'autres l'écrivent, HAZAN, est un Officier des Synagogues Juifves, qui est établi pour entonner les prieres, que les Juifs récitent dans ces Synagogues, & le chant lors qu'ils chantent. Il est dans un lieu élevé au dessus des autres, & qui est aussi l'endroit où le Rabbin se place lors qu'il prêche. Tout cela se fait avec une grande confusion, chaque Juif recitant sans aucun ordre, & même le plus souvent s'interrompant les uns les autres, & s'entretenant de leurs affaires. Le Cazan continuë toûjours de réciter, & éleve sa voix de tems en tems. Ce mot se trouve dans Saint Epiphane, & il signifioit dés son tems un des Ministres de la Synagogue. Il y a apparence que les Juifs ont ainsi nommé cet Officier, parce qu'il a la vuë sur tout ce qui se passe dans la Synagogue, & principalement sur la lecture de la Loy & de tout l'Office. * Le P. Simon, *Supplément aux Ceremonies des Juifs. SUP.*

CAZARES, peuples qui faisoient partie des Huns, & se joignirent aux Avares. Voyés AVARES. *SUP.*

CAZERTA, Cherchez Caserta.

CAZIMIR. Cherchez Casimir.

CE

CEA, isle. Cherchez Cée.

CEADRAGUE, fils de Thrasicon Prince des Aborites, sujets des François. Ce Thrasicon fut assassiné par les Danois, durant le regne de Charlemagne son protecteur; & depuis Ceadrague fut nommé Duc, aprés que Louïs *le Debonnaire* eut chassé Sclaomir, odieux à ses peuples. Mais étant convaincu d'avoir intelligence avec les Princes Danois, on le dégrada de sa dignité, & Sclaomir fut rétabli. Ce dernier étant mort l'an 818, Ceadrague vint trouver le Roy à Compiegne, se justifia, & obtint la Principauté qu'il avoit perduë. Histoire de France. * *En Louïs le Debonnaire.*

CEAULIN, troisiéme Roy de Westsex, dans la Grand' Bretagne, vivoit sur la fin du VI. Siécle, & se rendit illustre par ses victoires. Il battit Ethelbert Roy de Kent, qui faisoit des courses sur ses terres, & chassa les Bretons jusques dans les déserts de Galles, & leur prit leurs villes. Ces victoires ayant réveillé la haine de ces divers peuples qui luy étoient ennemis, ils l'attaquerent ensemble, luy défirent ses troupes, & l'obligerent de vivre le reste de ses jours exilé, & sans couronne. * Bede, *Hist. Angl.*

CEBA, (Ausaldo) d'une bonne famille de Genes, a vécu au commencement du XVII. Siécle. Il avoit beaucoup d'esprit, & assez de genie pour la Poësie. Il composa diverses piéces de Théatre & quelques Poëmes Epiques, & entre autres *Il Furio Camillo* & *La Regina Esther*. Ce dernier est rempli de fables, qui sont indignes des veritez saintes de l'Ecriture, & c'est pour cette raison que cet Ouvrage de Ceba a été mis entre les Livres défendus. Nous avons encore de luy une Histoire Romaine en Italien: *Essercici Academici*, *Dialogo del Poëma Heroïco*, *&c.* Ausaldo Ceba mourut le 21. Avril de l'an 1623. âgé de 58. * Giustiniani & Soprani, *Script. della Lig.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illustr. ch.* 3. Ghillini, &c.

CEBARES, est le nom de cet Ecuyer, par l'adresse duquel Da-

rius

rius son Maître devint Roy de Perse. Car aprés la mort de Smerdis, qui s'étoit emparé de la Monarchie, les principaux Seigneurs qui pouvoient prétendre à la couronne, se trouvant embarassez pour l'élection d'un Souverain, s'aviserent enfin d'en remettre le jugement à la fortune; il demeurerent d'accord qu'un certain jour ils viendroient tous à cheval devant le Palais, & que la couronne demeureroit à celuy, dont le cheval henniroit le premier avant que le Soleil fût levé: car les Perses tenoient le Soleil pour une Divinité & avoient accoutumé de luy consacrer des chevaux. Darius fils d Hystaspes, l'un des prétendans, étant en inquiétude pour trouver le moyen de se faire Roy, Cebares son Ecuyer luy promit de le servir utilement dans cette rencontre, & la nuit précedente du jour qui fut arrété, il mena le cheval de son Maître avec une cavalle en un endroit devant le Palais, où Darius se devoit poster. Le lendemain comme tous les Concurrens se furent trouvez à l'heure ordonnée, le cheval de Darius sentant la place où il avoit vu la cavalle le soir précedent, & rentrant en chaleur se mit aussi-tôt à hennir le premier de tous, & rendit un important service à son Maître, qui fut salué & reconnu Roy par tous les assistans. C'est ainsi que la chose se passa; mais d'autres disent que l'Ecuyer de Darius ayant passé sa main sur la fesse d'une cavalle, il la porta aux narines du cheval de son Maitre, qui fut excité par le flairer, & hennit aussi-tôt. * Justin, *lib.* 1. *cap.* 10. *SUP.* [Celui qui a fait cet article n'avoit pas jetté les yeux sur Justin, qui ne dit point que ce Palefrenier se nommat *Cebares*. Il ne dit rien de son nom, mais *Herodote* Liv. III. c. 85. le nomme *Oebarés*, Οἰβάρης, que l'Auteur a corrompu en *Cebarés*.]

CEBARSUSSI, bourg prés de Carthage, célebre par un Concile que les Prélats Donatistes d'Afrique y tinrent, vers l'an 394. contre Primien Evêque de Carthage, qui avoit été élu aprés Parmenien successeur de Donat. Ce Prélat Schismatique accusé par un Diacre nommé Maximin, qu'il avoit excommunié, fut cité au Concile tenu au lieu dit *les Cavernes* ou *Grottes de Suses*; mais ayant refusé de comparoître, & ayant même maltraité ceux qu'on luy envoya, on le déposa en ce second Synode de Cebarsussi tenu quelque tems aprés le premier. Maximien fut élu à sa place, & douze Schismatiques luy imposerent les mains. * S. Augustin, *sur le Pse.* 36. & *contre Cresconius, lib.* 3. *c.* 53. & *li.* 4. *c.* 5. Voyez la remarque aprés Cavernes de Suzes.

CEBES, Philosophe de Thebes, disciple de Socrate, écrivit trois Dialogues, l'un intitulé *la Semaine*, l'autre *Phrynichus*, & le troisiéme *Pinax* ou *Table*, qui contient un récit de la naissance, de la vie, & de la mort des hommes. On l'avoit cru imparfait jusqu'à présent, mais Jacques Gronovius l'a publié parfait sur un Manuscrit de la Bibliotheque du Roi de France, en 1689. à Amsterdam, chez *Wetstein*. * Suidas. *SUP.*

CEBU, ou Zebu. Cherchez Zebu.

CECCAN, (Anniband) Romain, premierement Archevêque de Naples, & puis Cardinal Evêque de Tuscy ou Tusculano, vivoit dans le XIV. Siécle, & il écrivit en vers la Vie des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Le Pape Jean. XX. le fit Cardinal en 1327. & Clement VI. l'envoya Légat en France & puis en Italie, où il fut empoisonné au mois de Juillet de l'an 1350. Il avoit fondé un Monastere de Celestins prés d'Avignon. * Ciaconius, Victorel, & Auberi, *Hist. des Cardin.* Bzovius, *A. C.* 1350. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 64. Villani, &c.

CECCAN, (Gregoire) Cardinal dans le XI. Siécle. On dit qu'il étoit de Ceccan petite ville dans le Diocese d'Aquin, qui a donné le nom à sa famille. Il fut élu Cardinal par le Pape Paschal II. vers l'an 1099. & il mourut sous le Pontificat du Pape Honoré II. Cette même famille a eu encore ETIENNE DE CECCAN Religieux de l'Ordre de S. Benoît & puis Cardinal, créé par Innocent III. en 1211. C'est le même dont Saint Dominique ressuscita un de ses neveux nommé Napoleon. Ce fut sous le Pontificat d'Honoré III. qui l'employa en diverses negociations. Il mourut à Rome l'an 1227. * Ughel, *Ital. sac.* Onuphre, Ciaconius, & Auberi, *Hist. des Cardin.* La Roche-Pozay, *Nomenc. Cardin.* &c.

CECCI, ou Ceccus (François) natif d'Ascoli, ville Episcopale d'Italie dans la Marche d'Ancone, Astrologue du Duc de Florence, fut mis à l'Inquisition, & brûlé à Boulogne l'an 1327. ayant été convaincu de quelques erreurs. Et en effet, il avoit composé un Traité de la Sphere, où il enseignoit entr'autres impostures, qu'il s'engendroit dans le Ciel quelques esprits malins, qui pouvoient faire, sous certaines constellations, des choses admirables: Que JESUS CHRIST étant venu sur la terre, étoit né sous une de ces constellations, qui l'avoit rendu pauvre nécessairement: & que l'Antechrist viendroit au monde sous une planete qui le feroit riche. Il avoit écrit plusieurs autres impostures de cette force. On dit pourtant qu'il abjura ses erreurs, & que nonobstant cela, l'Evêque d'Aversa, Chancelier du Duc, le fit mourir, porté à cette violence par Dinus sçavant Médecin, envieux de la réputation de Cecci. Ce Dinus mourut luy-même, quinze jours aprés cette exécution. * Sponde, *A. C.* 1227. *n.* 7. Leander, *Desc. Ital. p.* 267.

CECILIEN, Diacre de Mensurius Evêque de Carthage, vivoit dans le IV. Siécle. Aprés la mort de cet Evêque, il fut élu l'an 306. en sa place, par les Prélats voisins, avec le consentement du Clergé & du peuple. Botrus & Celesius, Prêtres de la même Eglise, se voyant exclus de cette dignité, qu'ils avoient ouvertement briguée, formerent le dessein d'un schisme. Ils le firent éclorre lorsque Cecilien demanda les vases sacrez de l'Eglise, qui durant la persécution avoient été donnez en garde à des personnes qu'on croyoit fideles. Car ceux qui ne les vouloient pas rendre, se joignirent à ces deux ambitieux, afin de troubler leur nouveau Pasteur, & se séparerent de sa communion. Ils alléguerent faussement que son ordination étoit nulle, l'acuserent de quelques crimes, & attirerent à leur parti une riche Dame Espagnole nommée Lucille, laquelle en son particulier haïssoit le Prélat. Ces Schismatiques furent nommez *Donatistes*, du nom de Donat successeur de Majorin, se diviserent depuis en deux partis, & désolerent durant prés de deux siécles l'Eglise d'Afrique. Cependant Cecilien fut purgé au Synode de Rome, que le Pape Miltiades tint l'an 313. à la priere de Constantin *le Grand*, des crimes qu'on luy imposoit. Le Proconsul d'Afrique le protegéa. Le I. Concile d'Arles assemblé en l'an 314. prit sa défense, & condamna les Donatistes: ce que Constantin fit encore par un jugement particulier. Cecilien assista au Concile général de Nicée, l'an 325. & mourut peu de tems aprés. * S. Augustin, *li.* 1. *contre Parm. c.* 3. *Brev. Coll. di.* 3. *c.* 14. *li.* 3. *contre Crescon. c.* 27. & *suiv.* Optat, *li.* 1. *contre Parm.* Baronius, *A. C.* 306. 313. &c. Henri de Valois a publié toute l histoire des Donatistes, à la fin de son *Eusebe*.

CECILIUS, (Guillaume) Baron de Burghley, & Grand-Thresorier d'Angleterre, nâquit en 1521. Il étoit fils de Richard Cecilius, de la maison des Alterins. Aprés avoir achevé ses études, il entra au service du Duc de Sommerset, dont il fut Maître des Requêtes, & le premier qui ait pris cette qualité en Angleterre. Peu de tems aprés, le Roy Edouard V. le fit un de ses Sécretaires, & l'honora de la dignité de Chevalier. Il fut estimé de la Reine Marie Stuart; mais voyant que cette Princesse ne l'élevoit pas aux honneurs, parce qu'il n'étoit pas de la Religion Catholique; il se retira auprés de la Prince Elizabeth, qui luy confia d'abord la conduite de ses affaires. Cette Princesse étant ensuite parvenuë à la couronne, elle le fit Conseiller & Sécretaire d'Etat. Enfin, elle luy donna le titre de Baron de Burghley, & la charge d'Intendant Géneral des Finances d'Angleterre. Il mourut en 1598. * Guillaume Cambden, *Histoire d'Elizabeth Reine d'Angleterre.* *SUP.*

CECILIUS, (Robert) Grand-Thresorier d'Angleterre, étoit fils de Guillaume Cecilius Baron de Burghley. Il accompagna le Comte de Darby, Ambassadeur en France, & étant de retour, la Reine Elizabeth le fit premier Sécretaire d'Etat. Le Roy Jacques ne l'estima pas moins. Il luy donna le Comté de Salisbury, le fit Chevalier de l'ordre de la Jarretiere, & enfin l'honora de la dignité de Grand-Chancelier. Cecilius se montra digne de cette grande charge, & fit paroître aussi sa magnificence dans la fondation qu'il fit pour la subsistance des vieux Capitaines, & dans le fameux bâtiment de la Bourse de Londres. Il mourut en 1612. * *Herolog. Angl.* *SUP.*

CECINNA, (Aulus) Chevalier Romain, originaire de Volterre, fut ami de Ciceron qui le défendit par cette Oraison que nous avons encore. Il prit le parti de Pompée, durant les guerres civiles en 705. de Rome, & on l'accusa d'avoir écrit un Livre contre César. On croit aussi qu'il est le même, dont parle Seneque dans les *questions naturelles*, qui avoit écrit un Traité de la formation du tonnerre. Le même César avoit un Secretaire nommé CECINNA, & il y en a eu un Capitaine de Vitellius, qui vainquit Othon l'an 69. de l'Ere Chrétienne, & qui fut envoyé à la tête de trente mille hommes, contre Primus Gouverneur de Mœsie, qui s'étoit declaré en faveur de Vespasien, ce que Josephe a remarqué dans la *guerre des Juifs*. Suetone parle aussi dans la *Vie de Titus*, d'un homme Consulaire de ce nom, que ce Prince fit assassiner durant la nuit, ayant trouvé un écrit signé de sa main, dans lequel il avoit preparé un discours aux soldats, pour les porter à la sédition. * Ciceron, *Orat. p.* 13. & *in ep.* Josephe, *li.* 4. *de Bel. c.* 40. Suetone, *in Tit. c.* 6. &c.

CECROPES. Cherchez Ceropes.

CECROPIUS, Evêque de Nicomedie dans le IV. Siécle, défenseur des Ariens, & persecuteur de Saint Athanase. Il avoit succédé à l'impieté d'Eusebe, aussi-bien qu'à sa chaire, & il perit miserablement dans les ruïnes de cette ville, qu'un tremblement de terre, dont Ammien Marcellin fait une description effroyable, ruïna de fond en comble, l'an 358. * Ammien Marcellin, *l.* 17. Socrate, *l.* 2. Sozomene, *l.* 4.

CECROPIUS, Evêque de Sebaste, assista au Concile Géneral de Chalcedoine l'an 451. Il soutint, dans la seconde Session, que le Pape Leon, sur la dispute emuë par Eutychés, avoit proposé la forme de la foy, en son Epitre à Flavien. Le Concile le députa avec deux autres Prélats, pour citer Dioscore, & luy porter un écrit, & comme cet Héresiarque demandoit des Commissaires séculiers, le saint Evêque luy répondit, que s'agissant de son affaire personnelle, nuls Laïques ne devoient être présens. Dans la quatriéme Session, il s'emporta contre les Evêques d'Egypte, qui ne vouloient pas souscrire à la Lettre de S. Leon, ajoûtant qu'il n'étoit pas juste qu'au mépris de douze cens Prélats on écoutât dix Héretiques. Dans la cinquiéme, pour mettre ordre à quelques desordres, il proposa qu'il plût au Synode, d'ordonner que toutes les Pragmatiques, qui avoient été faites dans les Provinces contre les saints Canons, fussent abolies: ce qui fut exécuté. Voyez les Actes du Concile de Chalcedoine, Baronius, *A. C.* 451.

CECROPS I. de ce nom, Egyptien de naissance, fut le premier Roy des Atheniens, & il bâtit, ou, selon les autres, il embellit la ville d'Athenes, qui fut nommée *Cecropie* de son nom. Il épousa Agraule fille d'Acte principal Seigneur de l'Attique, où il fonda son Royaume. On le surnomma *Diphyes*, ou parce qu'il parloit deux langues, la Grecque & l'Egyptienne qui étoit celle de son païs; ou parce qu'il avoit établi le premier l'union de l'homme avec la femme, suivant les loix du mariage légitime, ayant aboli pour cela la communauté des femmes, qui étoit auparavant tolerée parmi les Grecs. C'est à cette occasion que toute l'Antiquité a cru que ce Roy avoit eu deux visages. Il institua les premiers sacrifices qui furent faits à Athenes, & commença par ses ordonnances de policer ses Sujets. Son regne fut de 50. ans. Eusebe en met le commencement en la 53. année de Moyse, qui étoit la 2496. ou 98. du Monde, 1556. avant l'Ere Chétienne. Cecrops a eu séize successeurs jusques à Codrus, durant 487. ans. Quelques Historiens Grecs ont écrit que certains caracteres

racteres ayant été gravez sur le tombeau de ce Prince, & plusieurs coqs ayant été immolez à ses manes, son ombre parut aux yeux du peuple en forme de lion. Le Chronologue inconnu de l'isle de Paros, publié par Seldenus, commence ses Epoques par ce Roy. * Eusebe, *en la Chron.* S. Cyrille d'Alexandrie, *li.* 2. *contre Julien.* S. Augustin, *li.* 18. *de la cité de Dieu*, *c.* 8. & 9. Pausanias, *Achaic.* Tornuel & Salian, *A. M.* 2498. Petau, *Ration. temp. part.* 1. *li.* 1. *c.* 4. & *part.* 2. *li.* 2. *c.* 8. &c. [On peut remarquer qu'il y avoit plusieurs choses dans les Loix de Cecrops conformes à celles des Hebreux, comme l'ont fait voir ceux qui les ont comparées ; parce que les Hebreux ont imité en diverses choses les Egyptiens, dont Cecrops apporta les coûtumes en Attique. *Samuel Petit* a recueilli & commenté les Loix des Atheniens.]

CECROPS II, septiéme Roy des Atheniens, succéda à son frere Erechthée, l'an 2705. du monde, & regna quarante ans. * Jule Africain & Eusebe, *en la Chron.*

CECULUS, fils de Vulcain, fut conçu, disent les Poëtes, d'une étincelle de feu, qui vola dans le sein de sa mere Preneste : & il eut toûjours une inflammation dans les yeux, pour marque de ce qui luy avoit donné la naissance. Il bâtit la ville de Preneste en Italie, & prit le parti de Turnus contre Enée. Les Poëtes, pour enrichir cette Fable, ajoûtent que quelques-uns luy voulant contester l'honneur qu'il se faisoit d'être né de Vulcain, ce Dieu excita un tonnerre, & fit tomber la foudre sur eux. D'autres disent que Ceculus, venant de naître, fut trouvé par des Bergers dans le feu, sans être aucunement endommagé de la flamme ; ce qui fit croire qu'il étoit fils de Vulcain. * Virgile en parle *dans le* 7. *de l'Eneïde. SUP.*

CEDAR ; les Hebreux appelloient de ce nom une Province de l'Arabie qui est celle que nous nommons *la déserte*, & qui est proche de la Mesopotamie & du Golfe Persique. On l'appella ainsi de Cedar, fils d'Ismaël. * Genese, *c.* 25. *v.* 14. Saint Jerôme, *des lieux Hebr.* Voiez Sam. Bochart dans son Phaleg.

CEDES, grande & forte ville de la haute Galilée, sur la montagne de Nephtali dans la Tribu de ce nom, à quatre milles de Cephet & de Capharnaüm. Josué en ayant fait mourir le Roy, donna cette ville aux Prêtres & aux Levites pour y demeurer. Ce fut aussi un lieu d'asyle pour ceux qui avoient commis un homicide par malheur, & sans en avoir eu le dessein. * Joseph e, *liv.* 10. *SUP.*

CEDITIUS, (Quintus) Tribun des Soldats, voyant toute l'armée Romaine envelopée par les ennemis en Sicile, & hors de toute esperance de salut, s'offrit volontairement au Consul Attilius Calatinus pour se mettre à la tête de quatre cens jeunes hommes, & aller affronter avec eux ceux qui les tenoient serrez de si prés. Il prévoyoit bien que ni luy ni ses compagnons ne pourroient éviter de perir dans cette entreprise, mais il étoit persuadé que tandis qu'il attireroit une partie des ennemis au combat, le Consul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen ses troupes en liberté. La chose arriva, comme Ceditius l'avoit projettée, & les Romains se dégagerent du peril dont ils étoient menacez. Tous ceux qui l'avoient accompagné furent tuez, & luy seul fut conservé par un bonheur extraordinaire : on le trouva entre les corps morts ; respirant encore & tout couvert de blessures, dont il fut gueri par la générosité des ennemis qui admirerent son courage & sa vertu. Cl. Quadrigarius *au* 3. *des Annal.* l'appelloit *Laberius* ; & Front in *Calphurnius*. Aule-Gelle, *liv.* 3. *ch.* 7. dit que Caton le mettoit en parallele avec ce fameux Leonidas, qui à la tête d'une poignée de Lacédemoniens combattit aux Thermopyles, contre toute l'armée des Perses. *SUP.*

CEDOGNA, Cedogma, ou Cedonia, ville d'Italie, avec titre d'Evêché suffragant de Conza. Elle est dans la Principauté ulterieure, Province du Royaume de Naples. Quelques-uns la prennent pour *l'Aquilonia* de Tite-Live, qui dit que le Consul L. Papirius y fit jurer fidelité aux Samnites. Les Auteurs Latins la nomment aussi *Laquedonia.* * Leander Alberti, *Descr. Ital.*

CEDRENUS, (George) Moine Grec, qui vivoit dans le XI. Siécle, vers l'an 1057. a écrit des Annales depuis le commencement du monde jusqu'au regne d'Isaac Comnene Empereur de Constantinople, qui succeda à Michel VI. en 1057. On luy attribuë aussi une Histoire, que les plus intelligens croyent être de Jean Curopalate, & ils ajoûtent que Cedrenus n'a fait que la transcrire. A la verité toutes ces piéces de ces Grecs modernes n'ont été, pour la plûpart remplies que de lambeaux tirez d'Eusébe & de quelques autres, recousus les uns avec les autres : ce que de grands hommes ont bien observé. Nous avons une édition des Annales de Cedrenus imprimée l'an 1647. à Paris de l'impression Royale, avec la traduction Latine de Guillaume Xylander, les Notes du P. Jacques Goar Dominicain, & avec le Glossaire de Charles-Annibal Fabrot. * Possevin, *in Appar.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 26. le Mire, *in Auct.* &c.

CEDRON, torrent qui passe par le milieu de la vallée de Josaphat, proche de Jerusalem, & l'arrose en tems d'hyver & de pluyes. Son canal n'a pas plus de trois pas de largeur, & n'a de l'eau que quand il pleut. Avant que la vallée fût remplie, comme elle est, des ruïnes de la ville, il recevoit les eaux de quelques sources vives, qui sont dans l'Eglise du sepulcre de la Vierge ; mais ces eaux se perdent maintenant sous terre. Il y a sur ce torrent deux petits ponts de pierre, d'une seule arcade, l'un vers le sepulcre de la Sainte Vierge, & l'autre vers le sepulcre de Josaphat. * Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte.* Il est souvent parlé de ce torrent dans l'Ecriture Sainte. JESUS CHRIST le passa peu de tems avant sa mort, *Jean* 18. David le passa aussi, lors qu'il fuyoit devant son fils Absalom, 2. *Rois* 15. Ce fut dans le vallon où passe ce torrent, que le Roy Asa fit mettre en piéces & brûler l'infame Idole que sa mere Maacha, à laquelle il avoit ôté la regence, avoit fait élever dans un bocage, 3. *Rois* 15. & que le Roy Josias en fit faire autant de tous les vaisseaux & utensiles, qui avoient été faits pour le service de Baal, 4. *Rois* 23. La même chase se fut faite auprés du même Cedron, par le Roy Ezechias, 2. *Paralipom.* 29. *SUP.*

CEDWAL, Roy des Saxons Occidentaux en Angleterre, dans le VI. Siécle. Il voulut assujettir la couronne de Kent, aprés la mort d'Ederic qui l'avoit usurpée, & que ses peuples firent mourir. Pour cela il mit sur pied des troupes qui furent vaincuës. Il en envoya depuis d'autres, mais ses ennemis ayant choisi un Roy, il fut obligé de se retirer. * Bede & du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CE'E, une des Isles Cyclades, nommée aujourd'huy *Zie* ou *Zia*, fut appellée *Hydrussa* des Grecs selon Pline. Julide, qui est *la Julis* des Anciens, est la capitale de ses villes, célébre par la naissance de Simonide & de Bacchylide, Poëtes Lyriques ; & du Philosophe Ariston. * Pline, *li.* 4. Pinet, Higer, &c.

CEFALO, (Jean) célebre Jurisconsulte, enseigna avec réputation le Droit à Ferrare & à Pavie. Nous avons de luy V. volumes de Consultations. Il étoit de Ferrare, & il mourut l'an 1576.

CEFALONIE, ou CEFALOGNE, *Cephalenia*, isle de la mer Ionienne, aux Vénitiens. Elle est prés de celle de Zanthe qui luy est au Midi, ayant la Morée & le Golfe de Patras au Levant. Cefalonie a environ cent vingt milles de tour. Il y a une ville de même nom, bâtie sur une colline & fortifiée. Les autres ne sont que des bourgs. Le port d'Argostoli y est du côté de Zanthe. Les habitans de cette isle suivent la Religion des Grecs.

CEFALU, ou CIFALU, sur la mer, ville de Sicile, nommée par les Latins *Cephaloedis* ou *Cephaludium*, avec Evêché suffragant de l'Archevêque de Messine. Octavio Branciforti y fit en 1635. des Constitutions Synodales qu'on a données au public. Quelques Auteurs estiment que le nom de cette ville est tiré du mot Grec κεφαλὴ, qui veut dire *cap* ou *promontoire*, parce qu'à la verité elle est située au Septentrion de l'isle de Sicile, sur un cap qui s'avance dans la mer, avec un bon port. La ville est assez bien bâtie & défenduë par un château élevé sur une colline. L'Eglise Cathedrale a une façade magnifique. Cefalu est prés de Termini.

CEILAN, Ceilon, ou Zeilan, isle d'Asie dans la mer des Indes, deçà le Gange, prés du cap de Comori, & sur le détroit de Manar ou de Quiloa. Cette isle est une des plus remarquables de cette mer, & je ne dois point omettre que Bochart a prouvé, par diverses raisons, qu'elle est non seulement *l'Ophir* de Salomon, mais encore *la Taprobane* des Anciens, dont Pline, Strabon, & Ptolomée ont fait mention : mais il faut avouër que le dernier fait beaucoup plus grande la Taprobane, que n'est Ceilan. Ce qui ne détruit pas pourtant le raisonnement de Bochart, puis que les Insulaires assurent que la mer en a submergé une grande partie. Son air est le plus pur & le plus sain, qui soit dans les Indes. C'est pour cette raison, que les Indiens la nomment *Tenarisin*, c'est-à-dire, *terre de délices.* Elle a environ cent lieuës du Midi au Septentrion, & environ soixante de l'Occident à l'Orient. Quelques-uns y mettent sept Royaumes, & d'autres neuf. Les plus importans sont, Candea ou Candi, qui est le premier de l'isle, Jala, Batecala, Cayatavaca, Colombo, Jafanapatan, Chilao, Trinquilemalo, & Galo, qui ont tous des villes de même nom. Les Hollandois y ont aujourd'huy presque toutes les places maritimes, que les Portugais possédoient autrefois. La figure de cette isle est en forme de perle. Ses fruits, ses fleurs, & ses plantes ont une odeur trés-agréable. Il y a de la canelle qui est la meilleure du monde & de toute sorte de drogues, avec des pierres précieuses, de l'or & des perles, dont la pêche se fait dans le détroit qui est entre Ceilan & la terre ferme. La montagne ou le pic d'Adam est au milieu de cette isle, & passe pour la plus grande des Indes. * Bochart, *Geogr. Sac. p.* 2. *c.* 16. *p.* 1. *li.* 2. *c.* 26. & *p.* 2. *li.* 1. *c.* 26. *Masse, Hist. Ind. li.* 3. *Osor. de Reb. Gest. Eman. Reg. li.* 4. *f.* 144. Strabon, Pline, Ptolomée, &c.

CEJONIUS, (Lucius Elius Verus Commodus) jeune homme d'une extréme beauté, fut adopté par Adrien & créé Cesar, bien que gendre de Nigrinus, qui avoit attenté à la vie de ce Prince. Il le créa Préteur, luy donna le gouvernement de la Pannonie, & le désigna Consul en 136. Mais ces honneurs ne le purent garantir d'une cruelle maladie, qui le rendit incapable des fonctions d'une si grande charge, de sorte qu'Adrien le voyant ainsi malade, disoit à ses amis : Qu'il avoit perdu l'argent donné aux soldats & au peuple, pour cette adoption ; & qu'il avoit voulu appuyer la Republique sur une muraille, qui tomboit sous son propre poids. Cejonius mourut au retour de son gouvernement de Pannonie, le 1. jour de l'an 138. & Adrien n'adopta Antonin *le Debonnaire*, qu'à condition qu'il feroit le même en faveur d'Annius Verus, fils de ce Cejonius qui fut associé à l'Empire avec Antonin *le Philosophe.* * Spartien, *dans la Vie d'Adrien.* Xiphilin.

CEJONIUS JULIANUS, que Gesner & la Popeliniere mettent entre les Historiens Latins ; quoyque Vossius fasse connoître, qu'il n'a rien laissé qui mérite qu'on le mette au nombre de ces Ecrivains. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 7.

CEIRAM. Cherchez Ceram.

CEIX, (*Ceyx*) fils de Lucifer, étoit Roy de Trachine, & oncle de Chione, à qui Diane perça la langue d'un coup de fléche, ce qui toucha si fort son pere Dedalion, qu'il se précipita d'un rocher. Ceyx affligé de visions étranges aprés cette mort, alla consulter l'Oracle d'Apollon à Claros ; & en retournant il fit naufrage. Alcyone sa femme se noya de desespoir, ayant sçu cette triste nouvelle ; & tous deux furent metamorphosez en alcyons. * Ovide, *li.* 11. *des Metam. fab.* 8. 9 & 10.

CELADION, Patriarche d'Alexandrie, succéda à Marc II. l'an 150. & gouverna cette Eglise jusqu'en l'année 164. * Baronius, *in Annal.*

CELADRAGUE, fils de Liube Roy des Vultzes dans le IX. Siécle. Il fut préferé par le peuple à Milegaste qui étoit l'aîné. Louïs *le Debonnaire*, Roy de France & Empereur, autorisa cette préference,

ference, & fit de grands présens à l'un & à l'autre pour les obliger d'être fideles. * Aimoin, *li.* 4.

CELCHYTH, place en Angleterre dans le Royaume des Merciens. On y tint un Synode l'an 794. & un autre l'an 816. où Wlfred présida en présence du Roy Kenulphe. On y dressa neuf Canons pour la reforme des mœurs.

CELEBES. Cherchez Macazar.

CELENE, ville autrefois capitale de toute la Phrygie, fut repeuplée par Antiochus *Soter* qui l'appella *Apamée* du nom de sa mere, fille d'Artabaze & femme de Seleucus *Nicanor*, qui bâtit une autre ville de son nom en Syrie, comme je l'ai remarqué ailleurs. CELENA est aussi une des Pleiades. * Strabon, *li.* 12.

CELER, Centurion, qui commandoit dans la place où l'on bâtissoit la ville de Rome, & à qui Romulus donna ordre de tuer ceux qui oseroient passer le fossé, ou monter sur les murailles. Il arriva que Remus considerant cette nouvelle ville, sauta par dessus le fossé, & se moqua d'une fortification si peu capable de résister aux ennemis: ce que Celer ayant vu, il le tua sur le camp, par une obeïssance trop aveugle aux ordres de son Prince, & répandit sur les fondemens de la ville de Rome le sang de celuy qui y devoit reguer avec son frere. * Ovid. 4. *Fast.* SUP.

[CELER, Rhéteur Grec cité par *Philostrate*, dans la vie de Denys de Milet. Il avoit fait un Ouvrage intitulé: *Araspas amant de Panthée.* Philostratus, *Lib. II in vita Dionys. Milesii.*]

[CELER, Proconsul d'Afrique, sous Valentinien III. en CCCCXXIX. dont il est souvent parlé dans le Code Théodosien. Voyez *Jac. Gothofredi* Prolegp. Cod. Theodos.]

Papes.

S. CELESTIN I. de ce nom, Pape, Romain de naissance, succéda à Boniface I. l'an 423. & tint le Siége huit ans, cinq mois & trois jours. Ayant sçu que dans la Province Narbonnoise & la Viennoise il s'élevoit quelques Novateurs, qui se fondant sur le passage de l'Evangile, *Que vos reins soient ceints*, faisoient changer, par leurs persuasions, d'habillement aux Clercs, & les obligeoient de porter de grands manteaux, avec des ceintures sur les reins; il écrivit en 428. aux Evêques de ces deux Provinces, une grande Epître, dans lequelle il condamne ces abus. Il s'opposa aussi à Celestius Pelagien; & envoya en 429. Palladius dans la Grand'Bretagne, ayant sçu que cet Hérétique s'y étoit retiré. [Il n'y a point d'apparence que Pelage, ni Celestius soient jamais retournez en Angleterre. Voyez *les Antiquitez Britanniques* d'Usserius & de Stillingfleet.] L'Eglise de France y envoya Saint Germain Evêque d'Auxerre, & Saint Loup Evêque de Troyes, quoy que Prosper en sa Chronique attribuë cette mission au Pape Celestin, à l'instance du Diacre Palladius qu'il créa l'année d'aprés Evêque d'Hibernie. De son tems Nestorius Patriarche de Constantinople ayant fait prêcher des erreurs contraires à JESUS CHRIST & à la Sainte Vierge, qu'il ne vouloit pas appeller *Mere de Dieu*, Celestin assembla en 430. un Synode à Rome, où tout d'une voix l'impieté fut condamnée, & le Prélat errant fut déposé. Il s'efforça pourtant de le ramener, en répondant à des Lettres, qu'il luy avoit écrites pour le prévenir en sa faveur; mais voyant que ses remontrances étoient inutiles, il l'excommunia. Il donna son Vicariat, c'est-à-dire, l'autorité de son Siége, à Saint Cyrille d'Alexandrie; & il écrivit au peuple de Constantinople, de se défier de son Pasteur heretique. Cependant le Concile d'Ephese ayant été assemblé l'an 431, Cyrille y présida en sa place, & il y envoya Philippe, Arcadius, & Projectus, Légats, avec des Lettres si pleines de beaux sentimens, qu'aprés la lecture qui s'en fit dans l'assemblée, les Evêques firent des acclamations: *Ce jugement est juste, le Synode rend graces à Celestin, nouveau Paul: à Cyrille, nouveau Paul, gardien de la foy: à Celestin, conspirant avec le Synode: un Celestin, un Cyrille, une foy du Concile, une foy de toute la terre.* Ce Pontife fut aussi obligé de prendre le parti de S. Augustin, contre certains Prêtres Gaulois & de Genes, qui prenant avantage de sa mort, publioient des erreurs, qu'ils disoient avoir tirées de ses Ecrits. Saint Prosper s'y opposa, mais un Prêtre nommé Vincent, qu'on croit être celuy qui porte le surnom de Lerins, le fit passer luy-même pour heretique. Cela l'obligea d'écrire l'an 431. aux Evêques de France la Lettre, qui contient un éloge de la Doctrine de Saint Augustin. Il en écrivit aussi d'autres aux Peres, qui s'étoient trouvez au Concile d'Ephese, à l'Empereur Theodose *le Jeune*, & à plusieurs autres: ce qui a obligé Gennadius de le compter entre les Ecrivains Ecclesiastiques. Il mourut le sixiéme jour d'Avril de l'an 432. L'Histoire des Papes dit qu'il ordonna que les cent cinquante Pseaumes de David seroient chantez dans l'Eglise, avant le Sacrifice: ce qui ne se faisoit pas auparavant; car on récitoit seulement le S. Evangile, & les Epîtres de Saint Paul: qu'il édifia la Basilique de Jule: & qu'il fit trois Ordinations, au mois de Decembre, dans lesquelles il crea trente-deux Prêtres, douze Diacres, & quarante-six Evêques. * S. Augustin, *ep.* 261. Prosper, Sigebert, Onuphre, Genebrard, *en la Chron.* Socrate, *li.* 7. Evagre, *li.* 1. Nicephore, *li.* 14. Baronius, *depuis l'an* 423. *jusqu'à l'an* 432. Gennade, *ch.* 54. Louïs Jacob, *Bibl. Pont. &c.*

☞ Au commencement du Pontificat de Celestin I. le grand different des appellations des Evêques & des Clercs d'Afrique au Pape, qui avoit fait tant de bruit du tems de Zozime & de Boniface, se renouvella. Mais toutes choses furent reglées par la condamnation d'Apiarius, Prêtre de mauvaise vie, & par celle d'Antoine Evêque de Fossal, lequel ayant été instruit au Seminaire de S. Augustin. & élevé par luy à l'Episcopat, menoit une vie trés-scandaleuse. Ces Ecclesiastiques ayant appellé au Pape, des censures de l'Eglise d'Afrique, & ayant été remis dans leur dignité, par un faux exposé, furent cause de quelque mesintelligence entre les Prélats Afriquains & les Pontifes de Rome. Ce qui a donné lieu aux Protestans d'accuser les derniers, en interpretant le nom de *Typhus*, qui se trouve dans les lettres des premiers à Celestin, *orgueil*, & desir de gouverner; & un d'eux, pour faire voir que la Communion de Rome & d'Afrique fut interrompue, a cité une Epître du Pape Boniface II. à Eulalius Evêque d'Alexandrie. Mais on croit pouvoir convaincre ces piéces de fausseté, par les anachronismes qu'elles contiennent. Les Curieux pourront consulter le Cardinal du Perron, en sa réponse au Roy de la Grand' Bretagne *li.* 1. *c.* 47. *&* 52. & le Cardinal Baronius, sur les années 419. & 432. où il remarque la bevuë de Laurens Valla, qui confond ce Pontife avec Celestius Pelagien, & l'accuse d'avoir soutenu le Nestorianisme.

CELESTIN II. nommé auparavant *Guy du Chastel*, parce qu'il étoit natif de la ville de Tiferne, dite Cita Castello, avoit étudié sous Pierre Abaillard. Honoré II. le créa en 1128. Prêtre Cardinal du titre de Saint Marc. Il succéda à Innocent II. le 25. Septembre de l'an 1143. & il mourut 5. mois & 13. jours aprés, le 8. Mars de l'année suivante. Saint Bernard, & Pierre *le Venerable* Abbé de Cluny, luy écrivirent une lettre. Celle du premier est la 234, & celle du second est la 17. du 5. livre. * Platine, Bini, Papire Masson, Du Chesne, Ciaconius, *&c. in Vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

CELESTIN III. Romain, nommé auparavant *Hyacinthe Bobo*, avoit été fait Cardinal Diacre en 1145. par Eugene III. & avoit été employé en diverses Légations, en Allemagne & en Espagne. Il succeda à Clement III. l'an 1191. il fut fait Prêtre le jour du Samedi Saint, consacré le jour de Pâques, & le Lundi d'aprés, il couronna l'Empereur Henry V. & sa femme Constance. Le desir qu'il avoit, pour la conquête de la Terre Sainte, l'obligea à prendre fortement le parti de Richard Roy d'Angleterre, contre quelques Grands factieux, qui s'étoient révoltez contre luy, dans le tems qu'il faisoit la guerre en Orient aux Infideles. Il employa pour le même sujet en 1195. les Censures Ecclesiastiques contre l'Empereur & le Duc d'Autriche; & aprés la mort du premier arrivée en 1197. il donna la Sicile à Frederic son fils, à condition qu'il payeroit un tribut à l'Eglise. Se voyant foible, & prés de la mort, il proposa aux Cardinaux de mettre Jean de S. Paul, Prêtre Cardinal du titre de Sainte Prisque, en sa place; offrant même de se démettre du Pontificat. Mais les Cardinaux ne voulurent pas recevoir cette proposition. Celestin canonisa Saint Jean Gualbert en 1194. Il tint le siége six ans, neuf mois moins deux jours, & mourut l'an 1198. en Janvier. Le Siége ne vacqua pas seulement un jour, comme l'assure le Cardinal Baronius, qui a fini en cette année le XII. & le dernier Tome de ses célebres Annales de l'Eglise. * Platine & Ciaconius, *en sa Vie*, Onuphre & Genebrard, *en sa Chr.* S. Antonin, Roger, &c.

CELESTIN IV. nommé auparavant *Geofroy*, de la maison de Castiglione de Milan, étoit fils de Jean & de Cassendre Cribelli, sœur d'Urbain III. Il fut élu le 22. Septembre de l'an 1241. trente jours aprés la mort de Gregoire IX. par dix Cardinaux seulement. L'Empereur Frederic, ennemi de l'Eglise, tenoit les autres en prison. Celestin avoit été Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Milan durant la vie de son oncle Urbain; & ensuite il se fit Religieux de Citeaux. Gregoire le fit Prêtre Cardinal du titre de S. Marc en 1227. & puis Evêque du titre de Sainte Sabine; & voyant qu'il s'étoit fait le Protecteur des Pauvres Ecclesiastiques, il luy prédit qu'il seroit élevé au Pontificât, comme Saint François le luy avoit autrefois propheusé à luy-même. Cependant Celestin mourut 18. jours aprés son élection, avant que d'être couronné. Sa mort fut pleurée de tous les gens de bien; & l'Eglise fut sans Chef visible pendant 21. mois, de l'avis des plus sages qui ne jugerent pas à propos de faire un Pape, si Frederic ne mettoit auparavant en liberté les Cardinaux qu'il tenoit prisonniers. * Platine, *en sa Vie.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A. C.* 1241. *n.* 15. *&* 18. Louïs Jacob, *Bibl. Pont. &c.*

CELESTIN V. d'Isernia dans l'Abruzzo, nommé auparavant *Pierre de Mourrhon*, étoit Instituteur de l'Ordre des Celestins. Il nâquit en 1215. Dés l'âge de 15. ans il se retira dans la solitude; ensuite il alla à Rome, où il reçut l'Ordre de Prêtrise; puis il se fit Religieux de S. Benoît, & alla vers l'an 1239. dans une des grottes du Mont-Morron, d'où on lui a donné ce nom de Pierre de Morron ou Mourrhon. En 1244. il passa au Mont-Majella & on y bâtit le Monastere du S. Esprit où il établit son Ordre, que le Pape Gregoire X. approuva l'an 1273. au II. Concile Général de Lyon. Ce S. homme fut créé Pape aprés Nicolas IV. Le Siége ayant déja vacqué deux ans, trois mois, & deux jours, & les Cardinaux assemblez à Perouze ne pouvant s'accorder pour l'élection d'un nouveau Pontife; Latin Cardinal d'Ostie proposa ce S. Solitaire, qui fut élu le cinquiéme jour de Juillet de l'an 1294. Cette nouvelle le surprit si fort, qu'il voulut prendre la fuite; mais à la sollicitation des Prélats & de Charles II. Roy de Sicile, il accepta la premiere dignité du monde. Il vint monté sur un âne à Aquila, où il fut consacré en présence de plus de deux cens mille personnes, qui étoient accourus de toutes parts à ce spectacle. Au commencement de son Pontificat il créa douze Cardinaux, tous gens de probité, presque tous François, l'un desquels fut Jean le Moine Fondateur du College qui porte son nom à Paris. Cependant comme Celestin étoit peu propre pour les affaires de la Cour, on parla de le déposer aprés la mort du Cardinal Latin qui suppléoit à son insuffisance. Benoît Cajetan son successeur, sous le nom de Boniface VIII. trouvant qu'il s'accommoderoit mieux du Pontificat, luy persuada de faire une abdication volontaire. Il la fit cinq mois aprés son élection; & comme il se retiroit en sa solitude, Boniface, qui avoit déja été élu, le fit enfermer dans le château de Fumon, où il mourut treize mois aprés sa démission en 1296. Ses vertus & ses miracles l'ont fait mettre dans le catalogue des Saints. Clement V. le canonisa en 1313. On luy attribuë divers Ouvrages, *Relatio vitæ suæ. De virtutibus. De vitiis. De hominis vanitate. De exemplis. De sententiis Patrum, &c.* qu'on a fait imprimer à Naples l'an 1640. * Le Cardinal Pierre d'Ailli, *in Vita Celest. V.* Sponde, *in. Annal.* Louïs Jacob, *Bibl. Pont. &c.*

Aprés la mort de Calixte II, en 1124. Thibaud, Cardinal du titre de S. Anastasie, fut élu Pape sous le nom de Celestin II. Comme on chantoit

toit le *Te Deum* pour son élection. Robert Frangipani proclama Pape Lambert, Evêque d'Ostie, qui assistoit aux cérémonies: Celestin, qui ne montoit sur le siége qu'avec répugnance, céda volontiers à Lambert, qui fut nommé Honoré II. * Baronius, *A.C.* 124.

CELESTIN, certain Historien qui vivoit dans le III. Siécle, sous l'Empire de Valerien & Gallien. Il ne nous est connu que par un seul témoignage de Trebellius Pollio, qui le cite dans la Vie des deux Valeriens. Valerien *le Jeune*, dit-il, fut nommé César par son pere absent, & fut appellé Auguste par son frere ; comme le dit Celestin.

CELESTINS, Ordre Religieux ainsi nommé du Pape Celestin V. qui en est le Fondateur. Ce saint Hermite suivoit les Regles de S. Benoît & fit approuver son Institut au Pape Gregoire X. l'an 1273. dans le II. Concile Géneral de Lyon, où il vint à pied. Le Pape luy donna le nom de Congrégation de S. Damien qui fut changé en celuy qu'ils ont encore, quand Pierre fut élevé au Pontificat. D'autres disent que le Cardinal Pierre Damien avoit établi cette Congrégation vers l'an 1078. & que les Religieux portoient un scapulaire de couleur bleuë celeste, d'où on les nomme Celestins. Ils ont 21. Monasteres en France. * Le Cardinal d'Ailli, *Vie de S. Pierre Celest.* Beurrier, Celestin, *des Relig.* Sponde, *A.C.* 1294. *n.* 2. Maurolicus, *Mar. Oc. Rel. &c.*

CELESTINS, Ordre Religieux ainsi nommé du Pape Celestin V. qui le fonda avant que d'être élevé au souverain Pontificat. Cet Ordre ayant été établi en 1244. approuvé en 1264. par le Pape Urbain IV & confirmé par Grégoire X. en 1274. dans le II. Concile Géneral de Lyon, se multiplia beaucoup en Italie, & fut introduit en France par le Roy Philippe *le Bel*, qui manda à Pierre de Sorre, Chantre de l'Eglise d'Orleans, ou selon quelques-uns, de celle d'Amiens, son Ambassadeur à Naples, de demander en son nom à l'Abbé Géneral de l'Ordre, douze Religieux Celestins, pour les amener en ce Royaume. Y étant arrivés l'an 1300. le Roy leur donna deux Monasteres, l'un dans la Forêt d'Orleans, au lieu appellé Ambert, & l'autre dans la Forêt de Compiegne, au Mont de Châtres. Charles Dauphin & Regent du Royaume en 1352. pendant la prison du Roy Jean son pere en Angleterre, fit venir six de ces Religieux du Mont de Châtres, pour les établir à Paris au lieu dit des Barrés, où ils sont encore à présent. Ce Prince leur donna en 1358. une bourse chaque mois sur le sceau de sa Chancelerie: & le Roy Jean étant de retour, confirma cette donation par ses Lettres Patentes de l'an 1361. Charles étant monté sur le throne donna encore à ce Monastere la somme de dix mille livres d'or, avec la coupe de douze arpens de bois de haute futaye, à prendre dans la Forêt de Moret pour faire bâtir l'Eglise, où il mit la premiere pierre, & qu'il fit consacrer en sa présence. Il fit ensuite une autre donation à ces Religieux d'un fonds de terre considerable. Ce Couvent est Chef de l'Ordre en France, qui consiste en vingt & un Monasteres gouvernés par un Provincial, qui a pouvoir de Géneral en France, & est élu tous les trois ans. * Beurrier, Celestin, *des Relig.* Chopin, *liv.* 2. *Monast.* SUP.

CELESTIUS, Disciple de Pelage, étoit Ecossois ou Irlandois de nation. Il avoit comme son maître, l'esprit vif, ardent & subtil, & il passa avec luy à Rome, & de là en Afrique, où il désira d'être promu à la Prêtrise, pour autoriser son hérésie. Paulin, qui avoit été envoyé de Milan en Afrique, pour suppléer au défaut des Ministres Ecclesiastiques, l'accusa l'an 412. devant Aurele Evêque de Carthage. Ce Prélat assembla un Synode contre luy, où il fut condamné. Cette condamnation le chassa d'Afrique. Il choisit sa retraite en Sicile, & continua de dogmatiser, avec plus d'opiniatreté que jamais. Hilaire le défera à Saint Augustin, & ce saint Docteur écrivit contre luy. Aprés le Concile de Diospolis, dans la Palestine tenu l'an 415. les Evêques d'Afrique au nombre de soixante & huit le condamnerent à Carthage l'an 416. & ceux de Numidie firent la même chose à Mileve. Le Pape Innocent I. répondant à la Lettre que S. Augustin luy avoit écrite contre Pelage & Celestius, excommunia ces Héresiarques en 417. Cependant Zosime ayant succédé à Innocent, Celestius le surprit, par une fausse soumission au S. Siége ; ce qui fut cause que ce Pontife reçut ses Ecrits comme Orthodoxes, & écrivit aux Evêques d'Afrique en sa faveur. Ces derniers ne manquerent pas de détromper Zosime, lequel voulut obliger Celestius de comparoître ; mais se sentant coupable il se cacha, & par sa suite donna lieu à sa juste condamnation. Honorius le chassa en 418. de Rome, d'où il alla à Constantinople: mais le Patriarche Atticus l'en fit sortir par ses censures. Il revint à Rome, d'où il fut derechef banni en 422. & il se retira dans la Grand' Bretagne avec Pelage, pour répandre au lieu de leur naissance le poison qu'on les empêchoit de jetter ailleurs. [Deux Prélats Protestans, Jacques Usserius Archevêque d'Armagh, & Edouard Stillingfleet Evêque de Worcester, ont traité à fonds ce point d'Histoire, dans leurs *Antiquitez Britanniques*, & ont fait voir qu'il n'y aucune raison de croire que Celestius, ni Pelage soient retournez en Angleterre.] L'Eglise de France envoya en 429. S. Germain Evêque d'Auxerre, & S. Loup Evêque de Troyes, pour aller secourir les Fideles. * S. Augustin, *de la perfection de la justice, de la rémission des pechez, &c.* Prateole, *au mot Celestius.* Sanderus, *her.* 99. Baronius, *A.C.* 411. *n.* 44. 45. 412. *n.* 22. & *suiv. &c.*

CELESYRIE, c'est le nom qu'on donne à cet espace qui est entre le Liban & l'anti-Liban, où est la source du fleuve d'Oronte, qu'on appelle en Syriaque *Farfar*. Sur ses rivages se voyent les ruïnes de la grande & fameuse ville d'Antioche, qui fut anciennement la Metropolitaine de toute la Syrie.

CELEUS. Cherchez Celion.

CELIBAT, état de ceux qui ne sont point mariez, tel qu'est celuy des Ecclesiastiques. Il est vray que le Célibat n'est pas attaché de droit divin aux Ordres sacrez, c'est-à-dire, que Dieu n'a point défendu que les Prêtres se mariassent. Clictovée, *l. de Continentia Sacerdotum*, *cap.* 4. avouë que de droit divin il est permis aux Prêtres de demeurer avec les femmes qu'ils ont épousées, avant que de recevoir l'Ordre de Prêtrise. Mais il Prétend qu'aprés l'avoir reçu ils doivent vivre dans la continence, sans pouvoir se marier: en quoy il s'est trompé. Car dans l'Ancien Testament il étoit permis aux Prêtres de contracter mariage, & d'épouser des femmes aprés avoir été élevez à cette dignité. Dans le Nouveau testament, JESUS CHRIST n'a fait aucun précepte sur cette matiere. Et si l'Apôtre Saint Paul, *dans ses Epitres à Timothée & à Tite*, veut que les Evêques & les Diacres soient chastes & continens, ce n'est pas un commandement divin, mais un précepte Apostolique. Il y a deux autres erreurs à l'égard du Célibat ; la premiere est des Grecs, & la seconde des Lutheriens ou Protestans. Les Grecs soutiennent qu'il n'est pas permis de se marier, aprés avoir reçu l'Ordre de Prêtrise ; mais qu'il faut se marier avant que de le recevoir, pour ne pas s'exposer au danger de la fornication. Quelques-uns font Auteurs de cette fausse doctrine un des sept premiers Diacres nommé Nicolas ; mais quoy qu'il en soit, il est certain que Vigilance au commencement du V. Siécle enseigna publiquement cette erreur, qui fut reçuë par le faux Synode de Constantinople *in Trullo*, tenu vers l'an 700. Ce fut en ce tems que les Grecs introduisirent la coutume d'obliger les Ecclesiastiques à se marier avant que d'être reçus Prêtres ; ce qu'ils firent avec plus d'opiniâtreté du tems de Leon IX. dans le XI. Siécle. A l'égard des Protestans, ils soutiennent qu'il est permis de se marier, même aprés l'ordination. Jovinien jetta les fondemens de cette erreur, mais on ne vit point de Prêtres, dit Saint Augustin, qui se laissassent séduire par cet Héresiarque, jusques là que d'épouser des femmes. Wiclef se déclara plus fortement sur cette matiere, & a été suivi de Luther, de Beze, de Melanchthon, de Calvin, & d'autres: contre lesquels on rapporte les preuves Historiques qui suivent, pour montrer que le Celibat est d'institution Apostolique, & de droit Ecclesiastique, trés-ancien & trés-juste. L'Apôtre Saint Paul, *dans l'Epitre à Tite, chap.* 1. dit, *Qu'il faut que l'Evêque soit continent.* Le Concile d'Ancyre célebré l'an 314. dit expressément *au Can.* 10. que les Diacres, qui ne déclarent pas dans leur ordination qu'ils veulent se marier, ne peuvent épouser des femmes, aprés avoir reçu l'Ordre. Mais que s'ils font cette déclaration, il peuvent se marier, parce qu'alors on présume que l'Evêque leur en a donné dispense. Le Concile de Néocesarée qui fut tenu dans le même tems ordonne, *au ch.* 1. *Que si le Prêtre se marie, il soit dégradé.* Le premier Concile de Nicée célebré en 325. *Can.* 3. défend à l'Evêque, au Prêtre, & au Diacre d'avoir en sa maison aucune femme, excepté sa mere, sa sœur, ou sa tante. Il n'y est point parlé de la femme, ou épouse de l'Evêque, ni de celles du Prêtre ou du Diacre. En effet s'ils avoient pu être mariez, il n'y avoit pas lieu, ce semble, de défendre qu'il y eût des femmes dans leur maison ; & les femmes qu'ils auroient épousées se seroient difficilement passé de filles de chambres & de servantes.

Enfin le III. Concile de Constantinople *in Trullo* célebré en 680. & 681. *can.* 6. défend aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres, & aux Soûdiacres de se marier aprés avoir reçu les Ordres Sacrés ; & ordonne *can.* 48. que l'Evêque marié n'habite point avec sa femme. Cette verité se prouve aussi par les Conciles Nationaux. Le II. Concile de Carthage en Afrique en 390. *can.* 2. s'explique en ces termes ; *Il plait à tous les Peres du Concile, que les Evêques, les Prêtres, les Diacres, ou ceux qui sont employez dans l'administration des Sacremens, gardent la chasteté, & s'abstiennent même de leurs femmes. Afin que nous gardions ce que les Apôtres ont enseigné, & ce que l'Antiquité a observé.* Ces dernieres paroles font connoître que ce n'est pas le Pape Syrice, qui ordonna le Célibat des Prêtres en 390. Le Concile de Rome tenu sous le Pape Sylvestre en 325. *can.* 8. fait défenses aux Soûdiacres de se marier. Le II. Concile d'Arles en France tenu l'an 343. ordonne qu'aucune homme marié ne soit promu au Sacerdoce, s'il ne promet de vivre en continence. Les Conciles de Tours en 461. d'Agde en 506. & d'Orleans en 538. ordonnent la même chose, même à l'égard des Soudiacres. Le Concile d'Eliberis, maintenant *Elvire*, en Espagne, tenu avant le tems du Pape Syrice l'an 305. & ceux de Tolede en 400. & en 531. firent de pareilles Ordonnances. Enfin le Concile d'Aix en Allemagne, tenu sous Louïs *le Debonnaire* l'an 816. & celuy de Wormes en 868. sont conformes en cela aux Conciles précedens. Le Concile de Mayence en 888. défend encore aux Ecclesiastiques d'avoir avec eux aucune femme, non pas même leur mere, ni leur sœur.

On oppose à ces autoritez, ce que Socraté, *liv.* 1. *c.* 8. & Sozomene, *l.* 1. *c.* 22. rapportent en parlant du I. Concile de Nicée tenu l'an 325. Ces Historiens disent que plusieurs Evêques étant d'avis qu'il faloit défendre aux Clercs mariés d'avoir la compagnie de leurs femmes, Paphnuce le Confesseur se leva pour empêcher que l'on n'établit cette loy, & que toute l'Assemblée ayant oui ses raisons, fut de son sentiment, laissant à la discretion des Clercs mariés, d'habiter avec leurs femmes, ou de vivre en continence. Mais cette Histoire n'est pas veritable, & il est évident que Socrate & Sozomene n'ont pas bien sçu ce qu'ils disoient, non plus qu'en plusieurs autres endroits, où ils se sont manifestement trompez. Car ce récit ne peut nullement s'accorder avec le Canon 3. de ce même Concile, que j'ai rapporté cy-devant, par lequel il est défendu à l'Evêque, au Prêtre, & au Diacre, d'avoir en sa maison aucune femme, excepté sa mere, sa sœur, ou sa tante. D'ailleurs ni Rufin, qui a écrit du Concile de Nicée & de Paphnuce dans le I. livre de son Histoire Ecclesiastique, ni aucun autre Historien avant Socrate, n'a fait mention de cette harangue de Paphnuce ; & il ne paroit rien d'une chose si remarquable, dans les actes de ce Concile. C'est pourquoy Luther même, qui vouloit se prévaloir de cette Histoire, est contraint d'avouër, *l. de Conciliis, p.* 1. que les Peres du Concile ne voulurent pas suivre l'opinion de Paphnuce. Voyez Bellarmin, *de Controversiis, tom.* 2. *cap.* 18. 19. 20. 21. & 22. SUP.

CELICOLES, c'est-à-dire, *Adorateurs du ciel*, certains errans que l'Empereur Honorius par des rescrits particuliers condamna vers l'an 408. avec les Payens & les Heretiques. Comme ils sont mis dans le Code Theodosien sous le titre des Juifs, on croit qu'ils étoient des Apostats; lesquels de la Religion Chrétienne étoient passez dans le Judaïsme, sans en prendre le nom qu'ils sçavoient étre odieux à tout le monde. Il n'étoient pas pourtant soumis au Patriarche des Juifs; mais ils avoient des Superieurs qu'ils nommoient *Majeurs*; & sans doute ils devoient avoir aussi des erreurs particulieres. * *L. 12. C. Theod.* & 16. 1. *Just. de Jud. & Cœlic.* Baronius, *A. C.* 408.

☞ Les Juifs avoient aussi été appellez *Celicoles*, parce que quelques-uns d'entre eux étant tombez dans l'Idolatrie, du temps des Prophetes, ils adoroient les astres du ciel & les Anges. C'est pour cela que Saint Jerôme donne dans ce sentiment, étant consulté par Algasie, sur le passage de Saint Paul aux Colossiens, *ch.* 2. *v.* 18. *Que personne ne vous séduise, en affectant de paroître humble par un culte superstitieux des Anges.* Il répond que l'Apôtre veut parler de cette erreur des Juifs, & prouve qu'elle étoit ancienne parmi eux; & que les Prophetes l'avoient condamnée. Clement Alexandrin reproche les mêmes erreurs aux Juifs, & S. Epiphane dit que les Pharisiens croyoient que les cieux étoient animez, & les consideroient comme les corps des Anges. Deuteronome, *ch.* 17. *v.* 3. IV. Livre des Rois, *ch.* 17 *v.* 16. *c.* 21. *v.* 3. & 5. &c. S. Jerôme, *ep.* 151. *q.* 10. Clement Alexandrin, *li.* 6. *des Tapiss.* S. Epiphane, *li.* 1. *Pan. cap.* 16.

CELION, ou CELEUS, Roy d'Eleusine, étoit pere de Triptoleme, à qui Cerés apprit l'art de labourer la terre. Virgile en parle dans *ses Georgiques*, *li.* 1. Ovide, *li.* 4. *des Fastes*, &c.

CELIUS, ou selon d'autres Clodius, de Terracine, d'une illustre & ancienne famille, ayant été trouvé tué dans son lit, ses deux fils furent accusez de ce parricide; parce qu'ils étoient pour lors couchez dans la chambre la plus proche de la sienne, & qu'il n'y avoit point de domestique, soit Affranchi, soit Esclave, qu'on pût vrai-semblablement soupçonner d'une si méchante action. Ils furent néanmoins renvoyez absous, parce que les Juges considererent qu'on les avoit trouvez tous deux dormans dans leur lit, la porte ouverte, & que le sommeil étoit une marque infaillible de leur innocence; n'y ayant pas d'apparence que la nature eût permis de prendre aucun repos à des enfans ensanglantez si fraichement du meurtre de leur pere, & si proche de luy. * Val. Max. *liv.* 8. *c.* 1. *ex.* 14. *SUP.*

CELIUS. Cherchez Cœlius.

CELL. Cherchez Zell.

CELLARIS Cherchez Borthée.

CELLARIUS, (Christian) natif d'Isenberg prés de Furnes en Flandres, a vécu vers l'an 1536. Il enseigna le Grec à Louvain & ailleurs, & publia divers Ouvrages en prose & en vers, & entre autres un Poëme de la guerre que l'Empereur Charles V. fit en Hongrie contre le Turc, qu'on imprima en 1533. Il prononça aussi contre les Mandians une Oraison sous ce titre, *Oratio contra mendicitatem publicam, pro nova pauperum subventione.* Cela luy fit des affaires avec les Moines, qui ne manquerent pas de le faire passer pour un Heretique. * Valere André, *bibl. Belg.* Le Mire *de Script. Sæc. XVI.*

CELLITES, certain Ordre Religieux, qui a des maisons à Anvers, à Louvain, à Malines, à Cologne, & en d'autres villes d'Allemagne & des Païs-Bas. Le Fondateur de cet Ordre est Alexius Romain, dont fait mention l'Histoire d'Italie, où ils sont aussi nommés Alexiains. * Davity, *au Discours des Ordres Religieux. SUP.*

CELME, (Celmis) pere nourrissier de Jupiter, fut selon la Fable metamorphosé en diamant, & voici qu'elle en fut l'occasion. Jupiter, pendant qu'il étoit jeune, avoit beaucoup aimé Celme; mais aprés avoir chassé Saturne, il se souvint que Celme avoit dit à quelques-uns que Jupiter étoit mortel, c'est pourquoy ce Dieu le changea en diamant. * Ovide, *Met.* 4. *Fabl.* 7. On donne deux sortes de sens à cette Fable: les uns disent qu'on a feint que Celme avoit été metamorphosé en diamant, parce que pour avoir mal parlé de son Prince, il fut mis dans une tour aussi impénetrable que cette pierre, & qu'on appelloit peut-être *le Diamant*: d'autres tiennent que sa metamorphose est une recompense, & disent que Jupiter pour reconnoître la fidelité de Celme, qui l'avoit élevé, luy donna de si grandes richesses & des biens si assurez qu'on prit de là sujet de feindre qu'il avoit été changé en diamant, parce que le diamant est la plus précieuse & la plus dure de toutes les pierres. Quoy qu'il en soit, & de quelque façon qu'on rapporte cette Fable, on peut apprendre par là qu'il faut toûjours respecter & servir fidelement les Rois, qu'ils peuvent comme Jupiter lancer le tonnerre d'une main, & donner des biens de l'autre. Quelques-uns disent que Celme étoit un homme fort moderé, & ne se mettoit point en colere; & qu'on a feint qu'il avoit été changé en un diamant, parce qu'on ne peut faire d'impression sur cette pierre, & que s'il en faut croire Pline, *liv.* 37. *ch.* 10. il y en a une espece qui a la vertu de reprimer la colere & la violence des passions. *SUP.*

CELMIS, un des Curetes ou Corybantes, lequel ayant couché, dit-on, avec la mere des Dieux, fut chassé par ses autres freres. Il avoit le secret de donner au fer dans la forge une si grande dureté, que le fer de Celmis passa depuis en proverbe. *Scal. *sur Euseb.* Palmerius, *sur les Marbres d'Arondel. SUP.*

CELRED, ou CEOLRED, Roy des Merciens en Angleterre, succéda à Ethelred. Il fut courageux & donna de grandes marques de valeur contre Inax, Roy des Saxons Occidentaux; mais il n'eut pas loisir d'étendre sa domination comme il prétendoit, étant prévenu de la mort l'année 717. aprés un regne de huit ans. * Bede, qui vivoit de son tems, *Hist. Ang.*

CELRIC, quatriéme Roy de Westsex en Angleterre, dans le VI. Siécle; il succéda à son oncle Geaulin; & gouverna six ans cet Etat avec grande prudence. * Bede & Polydore Virgile, *Hist. d'Ang.*

CELSE, Philosophe de la Secte d'Epicure, vivoit dans le II. Siécle sous l'Empire d'Adrien. C'est à luy, à qui Lucien dédia *son Pseudomantis.* Il écrivit contre les Chrétiens un Ouvrage qu'il intitula *Le discours veritable*, auquel Origene répondit par un autre en huit livres. Un Confesseur, nommé Ambroise, engagea Origene à réfuter ce discours, auquel les Chrétiens n'avoient pas apparemment voulu répondre. Aprés avoir confondu la vanité de Celse, qui se glorifioit de connoître toutes choses, il répond sur les impostures qu'on avoit accoutumé de publier contre l'Eglise. Celse promettoit un autre Ouvrage, dans lequel il s'engageoit d'enseigner de quelle sorte devoient vivre ceux qui voudroient suivre les regles de la Philosophie. Origene envoyant à Ambroise sa réponse au Livre de Celse, le pria de s'informer de ce second Ouvrage & de le luy envoier s'il le trouvoit; mais on ne sçait pas si Celse s'acquitta de sa promesse, & s'il travailla à ce second Traité. * Origene, *cont. Cels.* Eusebe, *Hist. li.* 6. *c.* 26. Baronius, *A.C.* 132. *n.* 16. Volaterran, *li.* 14. *Anthrop.* Gassendi, *li.* 2. *de la Vie d'Epicure*, *ch.* 6.

CELSE, Maphée de Véronne. Cherchez Maffée.

[CELSIN, Préfet du Prétoire sous Constans, en CCCXXXVIII. *Jac. Gothofredi.* Prosopog. Cod. Theod.]

CELSUS, Poëte Plagiaire, qui vivoit environ 15. ou 20. ans avant l'Ere Chrétienne. Horace lui donne quelques avis, dans une de ses Epitres à Julius Florus, *li.* 1. *ep.* 3.

CELSUS, (Albinovanus) qui est different de ce Poëte Plagiaire, dont je viens de parler; à qui le méme Horace a écrit la 8. Lettre du 1. livre.

CELSUS, (Aurelius Cornelius) ou AURELIUS CORNELIUS CELSUS, qui vivoit dans le I. Siécle, sous l'Empire de Tibere, étoit Philosophe de la Secte d'Asclepiade, & est loüé par Quintilien. Il a écrit de la Rhetorique, de l'Art Militaire, & huit livres de Médecine, que nous avons encore, & que Joseph Scaliger avoit eu dessein de donner de nouveau au public, comme Vossius le remarque. Mais depuis Jean-Antoine Van der Linden, publia en 1657. les VIII. livres de Cornelius Celsus à Leiden, où l'on en a fait l'an 1665. une autre édition, *in* 12. * Quintilien, *li.* 9. 10. & 12. Vossius *de Phil. c.* 12. §. 4. Castellan, *in Vit. illust. Med. &c.* [On en a fait une nouvelle édition à Amsterdam, en 1687. avec les Notes de divers Sçavans ramassées par les soins de M. d'Almeloveen.]

CELSUS, (Cajus Titus Cornelius) Tyran qui s'éleva en Afrique, du tems de l'Empereur Gallien vers l'an 265. Les Africains l'obligerent d'accepter l'Empire & le revêtirent du voile d'une statuë, pour luy servir de manteau Imperial. Mais sept jours aprés il fut tué par une Dame nommée Galliena, parente de Gallien. Les habitans de Sicca laisserent manger son corps aux chiens, & par un nouveau genre de supplice ils attacherent son effigie à une potence. *Trebellius Pollio, *Vie des trente Tyrans*

CELSUS, (Julius) ou JULIUS CELSUS, qui vivoit quelque tems avant la naissance du Fils de Dieu, composa des Commentaires de la vie de Jule César, publiez en 1473. Divers Auteurs se sont trompez au sujet de cet Auteur, comme Vossius l'a remarqué. *Vossius, *Inst. Orat. li.* 5. & *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 13.

[CELSUS (*Domitius*) Vicaire de l'Afrique sous Constantin le Grand, en CCCXV. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

CELSUS, (Juventius) ou JUVENTIUS CELSUS, Jurisconsulte qui vivoit dans le II. Siécle, sous l'Empire de Trajan & d'Adrien. Il avoit un fils de méme nom qui étoit aussi trés-sçavant dans le Droit. C'est luy qui fut Consul en 129. Il a composé 29. livres de Digestes, 20. d'Instituts, & 13. de Lettres.

CELSUS, (Juventius) ou JUVENTIUS CELSUS, grand Jurisconsulte, étoit fils de cet autre dont j'ai parlé, qui fut aussi Jurisconsulte & Conseiller d'Adrien, & qui fut beaucoup estimé en la Cour de Trajan. Celuy dont je parle fut Consul Romain l'an 129. & il laissa trente-neuf livres de Digestes, vingt d'Instituts, & quelques autres.

CELSUS, (Marius) dont Tacite fait mention sous le regne d'Othon.

CELSUS, (Metianus) qui a vécu sous l'Empire d'Alexandre Severe, étoit Jurisconsulte, & peut-être de la famille de Juventius. * Spartian, *in Adr.* Vulcatius Gallicanus, *in Avid. Cass.* Lampridius, *in Alex. Sev.* Bernardus Rutilius, *in Vit. Jurisc. &c.*

CELSUS, (Publius) qui fut Consul en 113. avec C. Claudius Crispinus. Ce Celsus est apparamment le même qui avoit conspiré contre Adrien & qu'on fit mourir. Consultez les Auteurs citez aprés Celsus Metianus.

CELTES, anciens peuples qui se vinrent habituer en Europe, aprés le déluge. Quelques-uns les font descendre d'Aschenaz: les autres, comme Appian Alexandrin, estiment qu'ils viennent de Polypheme & de Galathée, qu'il dit avoir eu trois fils, Celtus, Gallus, & Illyricus. Les autres tirent ce nom de Celtes, qu'ils font IX. Roy des anciens Gaulois. Les plus anciens Auteurs Grecs, comme Herodote, le donnent indifferemment aux Gaulois, & aux Allemans. Ceux qui ont consideré de plus prés ce nom, comme Polybe, Diodore, Plutarque, Ptolomée, Strabon, Athenée, Josephe, &c. ne le donnent qu'aux Gaulois originaires. D'autres y ajoûtent les Espagnols, croyant avec quelque sorte de raison que les Celtes avoient fait alliance avec les Iberiens, & que c'étoit de là qu'étoit venu le nom de Celtiberiens. Quoy qu'il en soit, ces peuples étoient plus particulierement dans les Gaules. L'Empire des Celtes fut célebre sous le regne d'Ambigat, Prince des Berruiers, qui regnoit du tems que Tarquin l'*Ancien* commandoit à Rome, comme Tite-Live le remarque. Ce fut vers l'an 164. de Rome, en la XLVIII. Olympiade, & 591. avant JESUS CHRIST. Deux neveux de ce Prince se signalerent par de fa-

fameuses colonies qu'ils conduisirent en Italie & dans l'Allemagne. Celle-cy sous Segovese;& Bellovese étoit chef de l'autre. Du tems de César ces mêmes Celtes tenoient encore tout ce qui est depuis le Rhin jusques à l'Ocean, entre le mont de Vauge & les rivieres de Marne & de Seine d'un côté, & le Rhône, les montagnes des Cevenes, & la Garonne de l'autre. Aprés César, la region de ces Celtes fut appellée Gaule Celtique ou Lyonnoise, & Auguste voulut qu'elle fût bornée des rivieres du Rhône, Marne, Seine, Loire, & de la grande mer Oceane. * Herodote, *li.* 2. *&* 4. Tite-Live, *li.* 5. *Strabon, li.* 4. César, *de Bel. Gall.* Bodin, *c.* 9. *Meth.* Cluvier, Briet, Sanson, &c.

CELTES PROTUTIUS, (Conrad) natif de Schweinfurt sur le Mein, dans la Franconie, vivoit dans le XV. Siécle. Il eut beaucoup de part à l'estime de l'Empereur Frideric IV. qui luy fit donner la couronne de Poëte: & il est le premier des Allemans, qui a merité cet honneur. Il fut disciple de Rodolphe Agricola en Allemagne, de Marcile Ficin, de Sabellicus, de Pomponius, & de plusieurs autres grands hommes en Italie. Ses Ouvrages de Poësie le rendirent celebre. Il écrivit aussi plusieurs Ouvrages d'Histoire & de Geographie; & il mourut à Vienne en Aûtriche où il enseignoit, âgé de 49. ans, en 1505. * Lilius Giraldus, *Dial.* 2 *des Poëtes de son tems.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *ch.* 10. Fischard, Melchior Adam, &c.

CELTIBERIENS, peuples de l'ancienne Gaule, c'est-à-dire, des Celtes qui passerent en Espagne, & s'y établirent le long de l'Iber, & firent alliance avec les Iberiens en Aragon & puis en Castille. Ils étoient braves à la guerre, & résisterent avec courage aux Romains & aux Carthaginois: aussi Florus les appelle *la force d'Espagne*. Ce nom de Celtiberiens étoit formé de celuy des Celtes & de celuy des Iberiens, comme je l'ai remarqué aprés Lucain en parlant des Celtes. Martial est aussi de ce sentiment, *li.* 4. *Epigr.* 55.

Nos Celtis geniti & ex Iberis.

Les anciens Auteurs parlent souvent de la force, du courage, & de l'adresse des Celtiberiens; mais ils avoient une coutume bien sale, dont Catulle se mocque avec raison, *ep.* 40.

Nunc Celtiber in Celtiberia terra
Quod quisque minxit, hoc sibi solet mane
Dentem, atque russam defricare gingivam:
Ut quo iste vester expolitior dens est,
Hoc te amplius bibisse prædicet loti.

Les Celtiberiens étoient divisez en diverses sortes de peuples, dont il y en avoit quatre principaux. * Diodore, *li.* 6. Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 3. *ch.* 1. Tite-Live, *li.* 5. Florus, *li.* 2. *ch.* 17. Mariana, *Hist.* Dupleix, *li.* 2. *des memoires des Gaules*, *c.* 41. *& suiv.* Nonius, *c.* 48. *Hisp.* Merula, Botero, &c.

CEMARE, Auteur Grec, a écrit une Histoire des Indes. Il est allégué par Plutarque dans le dixiéme livre des Fleuves, où il rapporte un conte de luy.

CEMELE, ville ruïnée dans les Alpes maritimes prés de Nice en Provence. On l'avoit ainsi appellée à cause du voisinage du mont *Cemenus*: qui comprenoit tout l'espace depuis la source du Var jusques à son embouchure dans la mer. Elle étoit comprise dans les Gaules; & Pline & Ptolomée la nomme *la ville des Vediantins*, mais on ne sçait pas l'origine de ce nom. Elle fut aussi la capitale & le siége du Gouverneur des Alpes maritimes. Les Romains y avoient établi leur sejour, comme il se voit par les inscriptions & les tombeaux qu'on y trouve. Mais sa grandeur ancienne paroît encore mieux par les restes d'un amphitheatre fort ample, par les grands canaux, qu'on a trouvez depuis peu, & par les ruïnes du temple d'Apollon. Cette ville fut aussi le siége d'un Evêque; & elle a eu plusieurs Prélats illustres par leur science & par leur sainteté, comme S. Pons, qui avoit été baptisé par le Pape Poncien, & qui fut martyrisé sous l'Empire de Valerien & de Gallien: Amantius, qui assista l'an 381. au Concile d'Aquilée: Valerien, dont il est parlé dans les Epitres de S. Leon, au sujet de la querelle qui survint entre Theodore de Frejus, & Valerien, Maxime de Riez, & Fauste Abbé de Lerins. Il nous a laissé aussi 20. Homelies: Auxamius, dont il est parlé dans les Actes du Synode que le Pape Hilaire tint à Rome l'an 465. Ingenius d'Ambrun qui s'y trouva, se plaignit au Pape de l'usurpation de quelques droits de son Eglise, faite par cet Auxamius, sur un faux exposé à sa Sainteté; & Hilaire écrivit *ep.* 4. à Leonce de Frejus, à Veran de Vence, & à Victorius pour cette affaire, &c. Au reste Cemele fut ruïnée par les Goths & les Vandales, dans le VI. Siécle, comme quelques Auteurs l'ont cru; ou par les Lombards, ou les Sarrasins dans le VII. ou le VIII, comme les autres le pensent. Le siége Episcopal est transferé à Nice, qui n'étoit qu'un bourg tandis que Cemele étoit dans sa splendeur; & qui est aujourd'huy une ville riche & agréable, maintenant qu'il ne reste plus que les ruïnes de l'autre. * Pierre Jofredi, *Hist. des Evêq. de Nice.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 785. Guesnay, *Hist. de Marseille.* Godeau, *Hist. Eccl. T. III. li.* 3. *n.* 6. Theophile Rainaud, *en la desense pour Valerien*, *c.* 1. *& suiv.*

CENACLE de Jerusalem, grand bâtiment sur le mont de Sion, au côté Meridional de la ville, où l'on voit encore une Eglise couverte d'un dome, avec un Couvent, qui appartenoit autrefois aux Religieux de Saint François, qui sont à present à Saint Sauveur. La tradition tient que l'Eglise a été bâtie sur les fondemens de la maison où JESUS CHRIST fit la derniere Cene avec ses Apôtres, & où le Saint Esprit descendit le jour de la Pentecôte. C'est en ce même lieu que Nôtre Seigneur institua le trés-saint Sacrement de l'Autel, & qu'il apparut à ses Disciples aprés sa résurrection. L'Imperatrice Sainte Helene renferma dans l'enclos de cette Eglise les tombeaux du Roy David, & de ses successeurs Salomon, Roboam, & autres, dont les sépultures étoient sur le mont de Sion. Mais ce superbe édifice fut ruïné par les Infideles vers l'an 640. puis rétabli par les Chrétiens vers l'an 1044. mais ce ne fut pas avec la même magnificence. Cette Eglise subsistoit encore du tems de Godefroy, premier Roy de Jerusalem, qui y mit un Prieur avec des Religieux de l'Ordre de S. Augustin. L'an 1313. Robert Roy de Naples & de Jerusalem y fit bâtir un Couvent pour les Religieux de S. François, qui avoient la garde du S. Sepulcre: mais ces Religieux en furent chassés par les Turcs, l'an 1560. L'Eglise que l'on void à présent a été relevée sur les fondemens de celle que Sainte Helene y avoit fait bâtir. Elle est divisée en quatre parties, deux basses, & deux hautes. Le bas est une sale longue de vingt-quatre pas, & large de seize, qui est le lieu où JESUS CHRIST lava les piés à ses Apôtres. De cette sale on entre dans l'autre de plein pié, qui est un peu plus petite, n'ayant que vingt pas de longueur, & quatorze de largeur. On y void un tombeau qu'on tient être à la place de celuy de David. Le haut contient deux chambres, au dessus des deux sales, & de la même grandeur. La premiere est celle où le Saint Esprit descendit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte: & l'autre, est le lieu où Nôtre Seigneur fit la Cene, institua le trés-saint Sacrement, & apparut à ses Apôtres aprés sa résurrection. Ce qui est déplorable, c'est que tous ces saints lieux sont profanés par les Turcs, qui les occupent. Néanmoins le Pere Gardien de Jerusalem retient toûjours le titre de Gardien du mont de Sion, pour conserver la memoire de ce droit. * Doubdan, *Voyage de la Terre Sainte. SUP.*

CENALIS, (Robert) Evêque d'Avranches en Normandie, docte Prélat du XVI. Siécle. Il étoit de Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en Sorbonne l'an 1513. Le Roy François I, qui étoit le Pere des Lettres, estima particulierement Robert Cenalis, & pour le luy témoigner, il le nomma à l'Evêché de Vence, qu'il quitta pour celuy de Riez, où il publia des Ordonnances Synodales. Enfin il fut transferé à l'Evêché d'Avranches en 1532. & il témoigna qu'il étoit digne de ce choix. Il composa une Histoire de France, qu'il dédia au Roy Henry II. & cet Ouvrage fut bien-tôt suivi d'un autre, qui comprenoit l'Histoire Ecclesiastique de Normandie. Il écrivit aussi contre la Formule publiée par l'Empereur Charles V. sous le nom *d'Interim*. Il en publia un autre des poids & des mesures, un intitulé *Larva Sycophantica in Calvinum*, & divers autres. Il mourut en 1560. à Paris, où l'on void sa statuë d'airain, avec son tombeau & son épitaphe dans l'Eglise de S. Paul. * Possevin, *in App.* S. Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.* Berthel, *de Episc. Rejens.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Abrinc. Rejens. & Venc. &c.*

CENCHRIS, femme de Cinyre, Roy de Cypre, & mere de Myrrhe, ayant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle, que n'étoit Venus; cette Déesse, dit la Fable, pour se venger de l'orgueil de la mere, permit que la fille brulât d'une flamme incestueuse pour son pere, avec lequel elle coucha, sans qu'il le sçût, par l'adresse & l'entremise de sa nourrice. Myrrhe se voyant enceinte, & voulant cacher son crime, se retira dans les forêts, où Venus, qui en eut pitié, la changea en un arbre, dont nâquit Adonis, & d'où coule la myrrhe. Hygin, *Fab.* 58. Le Scholiaste de Theocrite *Idyle* 1. recite un peu autrement la chose; car il n'attribuë pas ce malheur à l'orgueil de Cenchris, mais à celuy de Myrrha qui attira sur elle la colere de Venus, parce qu'en se peignant elle se vantoit d'avoir de plus beaux cheveux que cette Déesse. *SUP.*

CENCIUS, Chanoine de Sainte Marie Majeure à Rome, & Camerier ou Chambellan du Pape Celestin III, vivoit sur la fin du XII. Siécle. Il fit un Recueil des revenus & des services qui étoient dûs à l'Eglise Romaine, avec les titres. Cet Ouvrage est encore conservé dans la Bibliotheque du Vatican. * Baronius, *A. C.* 1193.

CENDEBE'E, General des armées d'Antiochus *Sidetés*. Il désola la Judée, & fut défait dans une bataille, par Jean fils de Simon, de la famille des Machabées. Ce qui arriva l'an 3918 du monde, 617. de Rome, & environ 135. avant JESUS CHRIST, en la CLXI. Olympiade. * I. des Machabees, *ch.* 16. *& dern.* Salian, *A. M.* 1918.

CENEDA, en Latin *Ceneta* & *Ceneda Agathia*, ville d'Italie en la Marche Trevisane, du domaine de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Venance Fortunat en fait mention dans la Vie de Saint Martin, en ces termes:

Per Cenetam gradient & amicos Duplavenenses.

CENE'E, un des Lapithes, avoit été fille, à ce que disent les Poëtes, & se nommoit alors *Cenis*. Comme elle se vit aimée de Neptune, elle le pria de la changer en un homme, mais en un homme invulnerable; & elle obtint ce qu'elle demanda. Depuis sous le nom de Cenée, elle assista aux nôces de Pirithoüs, & combattit contre les Centaures, qui l'étoufferent sous la pesanteur des grands arbres qu'ils jetterent sur son corps. Néanmoins Neptune, qui se souvint de l'avoir aimée, ne voulut pas qu'elle perît entierement; & la metamorphosa en oiseau. Ovide, *Metam.* 12. *Fable* 4. Ceux qui veulent expliquer cette Fable, disent que ce ne fut pas la nature de Cenée qui fut changée, mais seulement ses mœurs: que ce fut un beau garçon, qui étoit plus propre pour l'amour que pour la guerre, & qu'aprés avoir vécu long-tems dans la mollesse, il embrassa en fin les armes. Que ce changement de vie donna lieu de dire, que de femme il étoit devenu homme; parce qu'on a toûjours donné le nom de femme aux hommes lâches & effeminés. On feint qu'il étoit invulnerable, parce qu'il avoit tant d'experience dans la guerre, & qu'il étoit si adroit dans les combats singuliers, qu'il ne fut jamais blessé. D'ailleurs, bien que les hommes courageux succombent quelquefois sous le grand nombre de leurs ennemis, ce qui est representé par les forêts entieres, sous lesquelles les Centaures accablerent Cenée; néanmoins leur vertu ne reçoit point de blessures, & demeure invulnerable. On ajoûte que Cenée fut changé en oiseau aprés sa mort, pour montrer que la réputation des grands hommes vole aprés eux dans le monde, & que quelque effort que l'on fasse, comme firent les Centaures, afin d'étouffer Cenée, on ne sçauroit empêcher que leur nom ne soit glorieux, & que l'immortalité ne soit la récompense de la vertu. *SUP.*

CENEVALK, septiéme Roy des Saxons Occidentaux, ou de Westsex en Angleterre, dans le VII. Siécle, prit le sceptre aprés Cinigilse. Pende, Roy de Mercie, le dépouilla de ses Etats, pour se ven-

venger de l'injure reçuë en la personne de sa sœur, que ce Prince avoit épousée & puis répudiée. Il se retira vers Anne, Roy des Anglois Orientaux, chez lequel ayant demeuré prés de trois ans, il se fit Chrétien; & se mettant en campagne avec quelques amis que sa mauvaise fortune luy avoit laissez, recouvra son Royaume; & conquit une partie de celuy de Mercie sur Wishere, fils de Pende. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CENEZ, vaillant homme de la Tribu de Juda, eut une révelation, dans laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fût réduite dans la misere qu'elle souffroit de la servitude des Assyriens, mais d'oser tout entreprendre pour l'en délivrer. Il choisit, pour l'assister dans une si grande entreprise, le peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne; & le bruit d'un si heureux succés s'étant répandu, leurs troupes grossirent de telle sorte, qu'ils se trouverent en peu de tems presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors il leur donnerent bataille, les vainquirent, les contraignirent de se retirer au-delà de l'Euphrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le peuple, pour récompenser Cenez d'un si grand service, le prit pour son Chef, & luy donna le nom de Juge. Il mourut dans cette charge, aprés l'avoir exercée durant quarante ans. * Josephe, *des Antiq. des Juifs, liv. 5. ch. 4.* SUP. [Ce Juge d'Israel est Othoniel fils de Kenaz, ou Kenez, que Joseph appelle, je ne sai pourquoi Keniazus. Car il n'est pas permis de changer ainsi les noms. Voiez le ch. III. des Juges.]

CENIS, ou Mont Cenis, est le nom moderne de ce passage fameux des Alpes, qui séparent la Savoye du Piémont, & que les Anciens appelloient *Alpes Cottiæ.* SUP.

CENOBITES, est le nom que l'on donnoit anciennement à ceux qui avoient embrassé la vie Monastique, & qui vivoient en communauté; pour les distinguer des autres Moines qui vivoient dans la solitude, & que l'on nommoit Hermites ou Anachoretes. * Mezeray, *au commencement de son Abregé Chronol.* SUP.

CENSEUR; c'est le nom qu'on donnoit à Rome à certains Magistrats, qui réformoient la police & les mœurs, estimoient les biens, dégradoient les Senateurs, créoient le Prince du Senat, prenoient garde à ce qui se passoit dans les familles, si on y avoit soin de l'éducation des enfans & des biens, si on faisoit trop grande dépense; & avoient enfin droit de reprendre un chacun, & de s'employer pour tout ce qui pouvoit étre à l'avantage du public & des particuliers. On avoit coutume d'en élire ordinairement deux; une de famille Patricienne, & l'autre populaire. Ce qui se faisoit de cinq en cinq ans; & quand l'un des deux mouroit durant leur employ, l'autre sortoit en méme tems de charge; & il étoit procedé à l'éléction de nouveaux Officiers. Cet ordre a pourtant été trés-souvent changé. Au reste ces Magistrats furent créez l'an 311. de Rome, aprés que le Senat eut pris garde que les Consuls, qui étoient ordinairement occupez aux expéditions militaires, ne pouvoient pas s'employer aux autres affaires privées. L. Papinius Mugellanus & L. Sempronius Atratinus furent les premiers qu'on éleva à cette dignité. * Ciceron, *li. 3. des Loix.* Plutarque, *en la Vie de Caton le Censeur.* Tite-Live, Denys, &c.

CENSEUR: nom que l'on donnoit aux Magistrats Romains qui étoient établis pour réformer les mœurs, & pour corriger les abus, qui se glissoient dans la République. Ce qui regarde ces Censeurs, est dans l'article précedent. Je vai parler icy des Censeurs de Livres, parce qu'il y a beaucoup de choses curieuses à dire sur ce sujet. Les Puissances Ecclesiastiques & Séculieres ont établi dans leurs Etats des Censeurs, pour examiner les Ouvrages des Auteurs & porter leur jugement sur les Livres que l'on donne au public, afin d'empêcher que rien ne paroisse au jour, qui puisse séduire les esprits par une fausse doctrine, ou corrompre les mœurs par des maximes dangereuses. A l'égard de la France, le droit d'examiner les Livres concernant la Religion & la Police Ecclesiastique a toûjours été attaché à l'autorité Episcopale, parce que les Evéques sont les Juges naturels de la Doctrine de l'Eglise. Mais depuis l'établissement de la Faculté de Theologie il semble qu'ils ayent bien voulu se décharger de ce soin sur les Docteurs, sans néanmoins rien diminuer de leur autorité en ce point. Depuis ce tems là, les Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris ont consideré le droit d'examiner les Livres qui se publient, comme une des principales prérogatives de leurs Corps. Quelques-uns méme d'entr'eux prétendent que les Papes ont donné ce pouvoir à la Faculté par leurs Bulles, les Rois de France par leurs Ordonnances & leurs Lettres Patentes, & le Parlement par ses Arrêts, & qu'elle s'y est maintenuë par une possession immemoriale. D'autres ne parlent pas d'une possession si ancienne; & dans les raisons d'opposition qu'ils vouloient former à la nomination de quelques Censeurs publics, l'an 1650. ils disent qu'il y a plus de deux cens ans que les Docteurs de Paris sont en possession d'approuver les Livres, sans étre assujettis qu'à leur Faculté, à laquelle seule ils sont responsables de leurs approbations. Le P. Theophile Raynaud, Jésuite, a tâché de faire voir que ce privilege des Docteurs en Théologie n'est point un droit, qui leur appartienne à cause de leur titre. Il ajoûte que des trois qualitez que le célebre Gerson leur donne, les deux premieres, qu'il appelle *autoritative* & *authentique*, appartiennent proprement aux Curez & aux Pasteurs chargez du soin des ames: & qu'il ne reste pour les Docteurs que la troisiéme, qu'il nomme *doctrinale.* Quoy qu'il en soit, les Docteurs se sont acquittez de cet employ avec assez d'exactitude & de fidelité; jusques à ce que pour obvier à quelques desordres arrivez dans l'impression des Livres durant les troubles du Royaume, on vit établir en 1624. quatre Docteurs de la Faculté par des Lettres Patentes du Roy, pour être Censeurs & Approbateurs de tous les Livres nouveaux qui s'imprimeroient, & pour en être responsables en leurs noms, avec défenses aux Libraires d'imprimer aucun Livre qui n'eût été examiné par deux de ces Censeurs. Cette commission, qui subsiste encore aujourd'huy, quoy que le nombre ait été changé, donna quelque chagrin aux autres Docteurs, qui crurent qu'on les vouloit priver du droit d'examiner les Livres. Mais le Chancelier les remit dans le calme, par la reponse qu'il fit le 2. Janvier 1625. au Syndic de la Faculté; Qu'il n'avoit point prétendu faire aucun préjudice au moindre Docteur, ni déroger à leurs droits & à leurs anciens privileges. En effet, ils n'ont pas laissé de continuer depuis ce tems-là dans l'exercice de la Censure, nonobstant la commission qui en est donnée à quelques particuliers.

Pour ce qui est des autres Livres, qui ne regardent pas la Religion, il semble qu'on avoit autrefois donné la commission de les examiner aux Maitres des Requêtes, qui paroissent avoir gardé cet employ jusqu'au regne d'Henry IV. Mais il y a apparence que cette commission étoit personnelle, plûtôt qu'attachée à la dignité de Maître des Requêtes; & que d'ailleurs ils n'étoient chargez que de lire les Livres de Droit & d'Histoire, où l'on a coutume de traiter des Questions Politiques, & de rapporter des faits qui peuvent regarder les droits du Roy, les interêts de l'Etat, & les loix du Royaume. C'est pour cette raison que les Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris ne trouvoient pas bon que M. Morel, qui avoit été commis avec M. Grandin, pour être les Censeurs des Livres concernant la Religion, se vantât de tenir la place des Maitres des Requêtes dans cette fonction.

Il faut ajoûter icy ce qui regarde la Censure des mauvais Livres que l'on a trouvé moyen de donner au public, sans en avoir obtenu l'approbation des Censeurs. Le Pape Gelase présidant au Concile de Rome tenu l'an 494. censura les Livres des Heretiques, & ceux de quelques Catholiques, où l'on avoit remarqué quelque chose qui étoit capable de préjudicier à la pureté de la foy ou des mœurs de ceux qui les pourroient lire. Dans cette même vuë, le Concile de Trente nomina des Commissaires de diverses nations, pour examiner *l'index* Romain des Livres défendus; & sur leur rapport, il remit cette affaire entre les mains du Pape Pie IV. pour en faire la discussion à loisir. On a depuis fait plusieurs *Indices*, & plusieurs Decrets de la sacrée Congrégation, mais ils n'ont eu lieu que dans le païs d'Inquisition. Car comme la censure & la condamnation des Livres qui concernent la Religion, sont du ressort de la jurisdiction Ecclesiastique, leur suppression aussi-bien que de tous les autres Livres appartient à la Puissance Séculiere, qui a été en possession de ce droit, dés qu'elle est devenuë Chrétienne. Nous voyons que dans les premiers siécles d'aprés la persécution contre les Chrétiens, les Livres, qui étoient censurés par les Conciles, étoient souvent défendus & supprimés par l'autorité du Prince, non seulement comme étant le Protecteur des Canons, mais comme agissant de plein droit par raison d'Etat. Le Concile de Nicée célebré en 325. condamna les dogmes d'Arius: & l'Empereur Constantin en défendit les Livres par un Edit fort sévere contre ceux qui les cacheroient, au lieu de les brûler. L'an 398. l'Empereur Arcadius publia un Edit contre les Livres d'Eunomius & des Manichéens, à la sollicitation de S. Chrysostome, comme l'on croit, aprés luy avoir représenté que l'Eglise les avoit censurés. Theodose *le Jeune*, aprés que le Concile d'Ephese tenu en 431. eut condamné les Livres de Nestorius, fit un Edit pour les faire rechercher & les faire brûler. L'an 452. L'Empereur Marcien autorisa par ses Ordonnances la censure que le Concile de Chalcedoine avoit faite des Livres d'Eutychés, & les fit jetter au feu. Et deux ans aprés, il condamna au feu les Livres des Appollinaristes, à la priere du Pape Saint Leon. L'Empereur Justinien fit une Ordonnance en 536. par laquelle il défendoit les Livres de Severe d'Antioche, & des autres Héretiques censurés au Concile de Constantinople sous le Patriarche Mennas. Les Livres, que Photius avoit écrits contre le Pape Nicolas & le Patriarche S. Ignace, ayant été condamnés par le IV. Concile de Constantinople, tenu en 869, furent brûlés, par ordre & en présence de l'Empereur Basile, qui étoit au Concile. Il s'est trouvé aussi en Occident des exemples de cette conduite des Princes, avant le tems de Charlemagne. Aimon rapporte que Récarede Roy d'Espagne supprima les Livres des Ariens, sur les avis de S. Leandre de Seville; ou, selon d'autres, ensuite de leur condamnation faite au III. Concile de Tolede, en 593. Le P. Paul, dans l'Histoire du Concile de Trente, prétend que cette pratique a subsisté jusques à la fin du VIII. Siécle, & que jusqu'alors ils suffisoit aux Conciles & aux Evéques d'indiquer & de noter les Livres qui contenoient une doctrine condamnée. Mais qu'aprés l'an 800, comme les Papes commencerent de se mêler du Gouvernement Politique, ils défendirent aussi & firent brûler les Livres dont ils condamnoient les Auteurs. Cet Auteur ne s'est peut-être pas souvenu que les Papes S. Leon dés l'an 443. Gelase en 492. & Symmaque en 503. firent brûler de leur propre autorité les livres des Manichéens. D'où néanmoins on ne peut rien conclure contre la puissance des Princes Séculiers sur la publication des Livres Ecclesiastiques. Le Pape Adrien II. fit aussi brûler les Livres de Photius, l'an 868. suivant le Decret de son Concile de Rome. Innocent II. condamna pareillement au feu les Livres de Pierre Abaillard & d'Arnaud de Bresse, l'an 1140. aprés qu'ils eurent été condamnez au Concile de Sens par les soins de S. Bernard. Plusieurs autres Papes ont jugé à propos d'en user de la sorte à l'égard des Ecrits de ceux qui n'étoient pas soumis à leur puissance temporelle: ce qui ne porte aucun préjudice au droit des Rois & des Princes Séculiers. * Actes divers de la Faculté de Théologie de Paris. Baronius. Sponde. Theophile Raynaud, *in Erotematis.* Baillet, *Jugement des Scavans.* SUP.

CENSORIN, Sénateur Romain de grande qualité, & grand homme de guerre, vivoit dans le III. Siécle. Il fut deux fois Consul, deux fois Préfet du Pretoire, & trois fois gouverneur de la ville, & Lieutenant extraordinaire de l'Empereur en Perse & en Sarmatie. Cependant aprés tous ces honneurs, s'étant retiré sur ses vieux

vieux jours à la campagne, pour y être plus soulagé d'une playe qu'il avoit reçûë à un pied, du tems que Valerien faisoit la guerre en Perse, on le fit Empereur vers l'an 268 & on le nomma *Claude* par raillerie, parce qu'il étoit boiteux. Mais comme il se comportoit avec une extrême séverité, & qu'il ne laissoit point de faute impunie, il fut tué peu de tems aprés par ceux mêmes qui l'avoient fait ce qu'il étoit. On dit que son tombeau se voyoit prés de Bologne *la grasse* en Italie, avec cette inscription: *Felix ad omnia, infelicissimus Imperator*; & qu'une partie de sa famille se retira dans la Thrace, & l'autre en Bithynie. * Trebellius Pollion, *Addit. aux trente Tyrans, c.* 32. [En comparant cet article avec Trebellius Pollio, on y a corrigé quatre ou cinq grosses fautes d'ignorance, ou de mauvaise foi.]

CENSORIN, que quelques Curieux disent sorti de la noble famille des Marciens, vivoit dans le III. Siécle. Il écrivit l'année 238, qui étoit la premiere de l'Empire de Gordien, son Traité *de Die natali*, qu'il dédia à Q. Cærellius. Il a aussi composé un Ouvrage des accens; & il est souvent cité par Sidonius Apollinaris, par Cassiodore, & par d'autres Auteurs. Son Traité *de Die natali* est d'une grande importance pour la Chronologie. Nous l'avons avec des Notes d'Henricus Lindenbrogius, imprimé à Hambourg l'an 1614. à Leiden en 1642. & à Cambrige en 1695. &c. * Genebrard, *en la Chron. en Anthere.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 3. *des Math. ch.* 34. §. 9. *de la Philol. ch.* 9. §. 8.

CENSURE des Livres. Voyez CENSEUR. *SUP.*

CENTARETE, certain Capitaine de Galatie, qui s'étant saisi du cheval d'Antiochus, aprés que ce Prince eut été tué dans un combat, monta dessus, & voulut faire parade de cette noble dépouille; mais ce superbe animal ayant comme honte de porter un autre homme que son Maître, se jetta avec le Galate dans un précipice, où le cheval & le Cavalier furent brisez. * Pline, *livre* 8. *chapitre* 42. *SUP.*

CENTAURES, monstres moitié hommes & moitié chevaux, & que les Anciens ont cru fils d'Ixion & de la Nuit. Ceux qui furent invitez aux nôces de Pirithoüs & de Deidamie, s'y querellerent avec les Lapithes, & les maltraiterent. On ajoûte qu'ils ont été vaincus par Hercule, qui les chassa de Thessalie. * Ovide, *li.* 12. *Metam. &c.* [On peut consulter là dessus *l'explication historique* de la Fable d'Hercule, qui est dans le I. Tome de la *Bibliotheque Universelle*. On le fait enfans de *Nephele*, ou d'une *nuée*, parce que c'étoient de vaillans peuples, que les Pheniciens nommoient *Nephilim*, comme qui diroit *tueurs*, & que ce mot approche de *Nephele* qui en Grec signifie *nuée*.]

Pline assure avoir vu un de ces hommes monstrueux, qu'on avoit embaumé, & qu'on porta à Rome, sous l'Empire de Claude. Plutarque dit quelque chose de semblable dans son Traité intitulé *Le festin des sept Sages*. Quelques Auteurs croyent avec raison, que cette fable des Centaures est inventée sur ce que quelques peuples de Thessalie qui habitoient prés du mont Pelion, avoient une si merveilleuse adresse à dompter les chevaux, que leurs voisins, qui n'avoient point vu d'homme à cheval, les nommerent *Centaures*. Ce qui paroit assez raisonnable, à considerer ce que dit Pline sur ce sujet. Je puis encore ajoûter que les Poëtes, qui étoient les Théologiens des Payens, exprimoient par cette image ingenieuse la nature des hommes sensuels, qui ont l'apparence d'hommes raisonnables, & les pieds de brute; c'est-à-dire, qu'ils sont conduits par la brutalité. Et s'il étoit permis d'autoriser ces peintures morales des profanes, par le sentiment d'un saint Roy, nous pourrions nous servir à ce sujet de l'avertissement de David: *Ne devenez pas semblable au cheval & au mulet, qui sont sans raison.* * *Psal.* 32. *v.* 9. Pline, *l.* 7. *c.* 3. *&c.* 506.

CENTOBRIQUE, ancienne ville des Celtiberiens en Espagne, laquelle fut rudement assiégée par Q. Metellus, qui commandoit les troupes Romaines. L'Histoire remarque qu'une des machines de l'armée Romaine ayant renversé un pan de muraille, & fait une bréche qui rendoit la prise de la ville indubitable, Metellus préfera l'humanité à une victoire qui ne luy pouvoit échapper, ne voulant pas souffrir que ses béliers missent en piéces les enfans de Rethogene qui s'étoit rendu à luy, & que les ennemis avoient exprés exposez à la breche où donnoit sa batterie: ainsi quoyque le pere insistât au contraire, & qu'il consentît d'immoler sa famille à la gloire de Metellus, ce vertueux Capitaine aima mieux lever le siége, que de permettre qu'un pere si genereux eût le déplaisir de voir massacrer ses enfans. Mais en même tems cette action si pleine d'humanité & de clemence ravit tellement les esprits des Celtiberiens, qu'ils ouvrirent volontairement leurs portes aux Romains. * Val. Max. *liv.* 5. *ch.* 1. *SUP.*

CENTONAIRES, Officiers de l'armée des Romains, qui fournissoient les étofes que l'on appelloit *Centones*, dont on se servoit quelquefois pour couvrir les tours & les machines. Vegece, *li.* 4. parlant de la machine qui servoit de galerie couverte dit que par dehors, de peur qu'on n'y portât le feu, on la couvroit de cuirs cruds, ou de centons, *centonibus*, c'est-à-dire, de quelques vieilles étofes qui étant mouillées étoient propres à resister au feu & aux fleches. Jule César, *au troisiéme livre de ses Commentaires*, touchant la guerre civile Ch. XLIV. dit que les Soldats se servoient aussi quelquefois de ces centons, pour se garantir des traits des ennemis. Les Centonaires étoient souvent joints aux Dendrophores ou Charpentiers, & autres Officiers comme on voit par quelques Inscriptions anciennes. *SUP.* [Cet article a été beaucoup corrigé, étant plein auparavant de marques d'ignorance. Il faut pourtant que j'avouë encore que je n'ai trouvé nulle part *Centonarii*, & que je soupçonne, que l'Auteur de l'Article l'a forgé, ou n'a pas pris garde à ce qu'il lisoit.

CENTORIO DEGLI HORTENSII, (Ascanio) de Milan, a vécu en 1575. & ac. & comme il écrivoit fort poliment en Latin & en Italien, en prose & en vers, il a laissé divers Ouvrages, comme les guerres de son tems, un Commentaire de la guerre de Transylvanie, &c.

CENT-SUISSES, Gardes du Corps du Roy, commandez par un Capitaine Colonel, qui a deux Lieutenans, l'un François, & l'autre Suisse. Aux jours de ceremonie, le Capitaine des cent Gardes Suisses marche devant le Roy, & le Capitaine des Gardes du Corps François derriere sa Majesté: si bien que de ces deux côtés ils couvrent la personne du Roy. Ce fut Louïs XI. à la recommandation de Charles VII. qui retint les Suisses à son service en 1481. & prit une Compagnie de cette nation pour la garde ordinaire de sa personne. Au sacre du Roy, & autres jours de grande ceremonie, le Capitaine & les Lieutenans sont vétus de satin blanc, avec de la toile d'argent dans les entaillures; & les Suisses ont des habits de velours. Cette Compagnie a des Juges particuliers de sa nation, & les Cent-Suisses joüissent des mêmes privileges que les François nés Sujets du Royaume. Ils sont encore exempts de toutes tailles & impositions, & cette exemption s'étend à leurs enfans & à leurs veuves. La Colonelle marche ordinairement dans l'ordre suivant. 1. Le Capitaine à la tête de la Compagnie. 2. Les deux Lieutenans. 3. Le premier Sergent. 4. Quatre Trabands, choisis pour la défense particuliere du Capitaine. 5. Les Caporaux. 6. Les Anspessades. 7. Les Tambours. 8. Les Mousquetaires. 9. Deux Trabans pour la défense de l'Enseigne. 10. Deux Tambours. 11. L'Enseigne. 12. Les Piquiers. 13. Les Mousquetaires de la seconde manche. 14. Les Soûlieutenans à la queuë de la Compagnie. 15. Les autres Sergens sur les ailes. * *Etat de la France. SUP.*

CENTUM CELLES, ville de Toscane, où l'on relegua le Pape Corneille, durant la persécution de Gallus; aprés qu'il eut souffert divers tourmens, par lesquels on essaya d'ébranler sa constance. Pline *le Jeune* fait mention de cette ville. Procope en parle aussi dans l'histoire de la guerre des Goths. Leander Alberti la nomme *Ferolle* ou *Forcelle*, & Collenutius croit que c'est *Civitavechia*; ce qui est aussi le sentiment des Modernes.

CENTURIE, certaine partie du peuple Romain, qui étoit de cent hommes, ou environ. Ce fut Servius Tullius, sixiéme Roy de Rome, qui fit cette division, lorsqu'il distingua tout le peuple en six Classes: & chaque Classe en plusieurs Centuries. La premiere Classe, qui étoit des plus riches, fut divisée en 80. Centuries, dont il y en avoit quarante des jeunes qui étoient capables de porter les armes, & quarante des plus âgez qui devoient demeurer dans la ville. La seconde Classe, laquelle étoit de ceux qui avoient moins de bien que les premiers, contenoit vingt Centuries, à sçavoir dix des jeunes, & dix des plus âgés. La troisiéme & la quatriéme Classe comprenoient aussi chacune vingt Centuries. La cinquiéme, trente Centuries. La sixiéme Classe renfermoit tout le menu peuple, & n'étoit comptée que pour une Centurie. Entre les Nobles, le Roy Servius choisit dix-huit Centuries de Chevaliers, qu'il joignit à la premiere Classe, qui contenoit ainsi quatre-vingts dix-huit Centuries. Il ajoûta encore deux Centuries d'Artisans & de Forgerons à la seconde Classe: & deux de Trompettes & Joüeurs de flutes à la quatriéme. Cela faisoit le nombre de cent quatre-vingts-treize Centuries. L'assemblée de ces Centuries se faisoit lorsqu'il faloit créer des Magistrats, établir des Loix, ou déclarer la guerre: on prenoit les suffrages de chaque Centurie, & ce qu'un plus grand nombre de Centuries approuvoit, étoit ratifié par tout le peuple. On y rendoit aussi la justice, mais c'étoit seulement dans les causes où il s'agissoit des crimes commis contre la République, ou contre le privilege des Citoyens Romains. Le droit d'assembler ces Centuries n'appartenoit qu'aux grands Magistrats, qui étoient les Consuls, les Préteurs, les Censeurs, les Dictateurs & les Decemvirs. Cette assemblée se faisoit dans le champ de Mars hors de la ville, & pendant ce tems-là toutes les troupes Romaines étoient sous les armes aux environs de la ville. Au commencement, la coûtume étoit de faire rapport au Senat de ce qui avoit été résolu par le Peuple, afin qu'il le confirmât; mais aprés le Senat fut obligé de donner son consentement à tout ce qui seroit deliberé dans l'Assemblée, avant qu'elle se tint, sans qu'il fût nécessaire d'avoir ensuite son approbation. On observoit cet ordre dans les suffrages du tems des Rois. Les quatre-vingts-dix huit Centuries de la premiere Classe donnoient les premieres leurs voix; & si elles étoient toutes d'un même sentiment, la chose étoit terminée, parce qu'elles faisoient le plus grand nombre, n'y ayant plus que quatre vingts-quinze Centuries. Sinon, on prenoit les suffrages des vingt Centuries de la seconde Classe: & ensuite ceux des autres, jusqu'à ce qu'il se trouvât quatre-vingts-dix-sept Centuries de même avis. Dans l'état de la République, on tiroit au sort les noms de toutes les Centuries, & celle qui venoit la premiere, donnoit son suffrage avant les autres. Depuis l'an 512. de la fondation de Rome, que l'on établit trente-cinq Tribus du Peuple, & que les Centuries furent comprises dans ces Tribus, on tiroit premierement au sort les noms des Tribus, pour connoître la Tribu qui auroit le premier rang. Aprés on tiroit les Centuries de cette Tribu, dont celle qui venoit la premiere, précedoit les autres dans les suffrages. Ensuite on appelloit toutes les autres Centuries, de la premiere, de la seconde, & des autres Classes, selon leur rang. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 6. *c.* 8. 9. 10. 11. 12. 13. & 14. *SUP.*

CENTURIES DE MAGDEBOURG, Histoire Ecclesiastique, que quatre Ministres de Magdebourg commencerent en l'année 1560. pour se précautionner contre le Concile de Trente, en rapportant l'Histoire autrement que les Catholiques. Mais le Cardinal Baronius opposa aux Centuriateurs les Annales Ecclesiastiques. Les premiers Auteurs de ces Centuries furent bannis, par les Lutheriens mêmes, qui ne les purent souffrir. Et Schlulelburgus, fameux Ecrivain Lutherien, a mis dans son Catalogue des Heretiques le Chef des Centuriateurs Matthias Flaccus Illyricus, pour avoir donné manifestement dans les blasphemes des Ariens & des Manichéens. Aprés ceux-là, il y en eut plusieurs autres qui grossirent

grossirent tellement cet Ouvrage, qu'on en a fait jusques à treize grands volumes, tous remplis d'une infinité de mensonges & d'erreurs. * Louïs Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*. *SUP.*

CENTURION, Capitaine d'une Centurie Romaine, ou d'une Compagnie de cent hommes. La Légion, dans le tems que la République florissoit, étoit de dix Cohortes, ou Régimens: & chaque Cohorte contenoit six Centuries; de sorte que la Légion étoit de 60. Centuries, ou de six mille hommes. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 10. c. 7. SUP.*

CENULPHE, ou KENULPHE, quatorziéme Roy des Merciens, fut consideré par sa pieté & par sa valeur. Il rendit au siége de Cantorbie l'autorité & le lustre que son prédecesseur luy avoit ôté, fit la guerre au Roy de Kent, le prit prisonnier, & il fut toûjours heureux en ses entreprises. Son regne fut de 24. ans, & on met sa mort environ l'an 819. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CEOLFRIDE, Abbé Anglois, de l'Ordre de Saint Benoît, & Maître du venérable Bede, a vécu dans le VIII. Siécle. Il écrivit un Traité pour la célebration de la fête de Pâques, des Homelies, des Epîtres, & une Relation de ses voyages. Il avoit été deux fois à Rome, & en revenant une seconde l'an 724. il mourut à Langres, le 24. Septembre. Wicbert a écrit sa Vie, qu'on pourra consulter. Voyez aussi Bede, *Hist. d'Angl. li. 5. ch. 16. & 22.* Baronius, *A. C. 699. n. 5. & 6. & 701. n. 1.* Trithéme, *de Script. Eccl.* Balæus & Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

CEOLPHE, ou CEOLWPHE, seiziéme Roy des Merciens, succéda à son frere Kenelme, fils de Cenulphe. Ce fut vers l'an 821. Il ne fit rien de mémorable, & fut chassé en la dixiéme année de son regne. Il y a eu un Roy des Saxons Orientaux de ce nom, & un de Danemarc.

CEOLRED. Cherchez Celred.

CEPERANO, ou Ciperano, certain lieu dans la Campanie, sur le Garillan, qui est *le Liris* des Latins. Il est renommé par un Concile que le Pape Paschal II. y tint l'an 1114. L'Archevêque de Cozence, qui avoit été contraint, par les violences de Roger Comte de Sicile, de prendre l'habit de Moine au Mont-Cassin, y fut rétabli en son siége: Guillaume y fut fait Duc de la Pouille & de la Calabre; & Landulphe, qu'on y avoit accusé de quelques crimes, n'ayant pu se justifier, prit la fuite au même Monastere du Mont-Cassin. * Pierre Diacre, *Chron. Cass. lib. 4. ch. 51.* Falcon, *Chron. de Benevent.* Baronius, *A. C. 1114.*

CEPHALE, fils de Dejon Roy d'une partie de la Phocide, ou, selon d'autres, de Mercure & de Herse fille de Cecrops, avoit épousé Procris fille d'Erechthée Roy d'Athenes, mais comme il étoit grand Chasseur & trés-beau Prince, il fut bien-tôt aprés enlevé à la chasse par l'Aurore, qui l'aima & qui ne put jamais en être aimée. Cette Déesse outrée de ses refus, le renvoya en colere & le menaça de s'en venger. Cephale alla revoir Procris, qu'il aimoit. mais il luy vint une pensée d'éprouver sa fidelité sous un habit déguisé. Il fit fort bien son personnage, parce que l'Aurore luy avoit changé l'air & la voix pour tirer avantage de cette feinte. Procris enfin se rendoit à ses prieres & aux grandes offres qu'il luy faisoit, lors que Cephale se fit connoître, & luy reprocha son infidelité. La honte qu'elle en eut, la fit résoudre à se retirer dans les bois, d'où Cephale, qui n'en pouvoit être éloigné, la fit bien-tôt revenir. Elle luy donna à son retour un javelot & un chien, dont Minos luy avoit fait présent; & Cephale continua de se divertir à la chasse. Mais enfin Procris étant devenuë jalouse de Cephale, elle se cacha un jour dans un buisson, où Cephale croyant que ce fut une bête la tua de ce même dard, qu'elle luy avoit donné. Ovide, *Met. 7.* récite plus au long cette Fable, qu'Hyginus rapporte avec quelque changement. Le Scholiaste d'Euripide dit que Cephale fut cité devant l'Aréopage, pour se justifier du meurtre de Procris, & que ce fut le second jugement de ce célebre Senat. Le premier fut de Mars accusé par Neptune, d'avoir tué son fils Halirrothius. Le second de Cephale. Le troisiéme de Dedale, qui avoit fait mourir Talus son neveu, fils de sa sœur. Le quatriéme d'Oreste, qui tua Clytemnestre sa mere. Il y en a qui feignent que Cephale fut métamorphosé en pierre par Jupiter, mais Ovide n'en dit rien.

☞ Cette Fable merite que l'on y fasse un peu de reflexion. Ceux qui la rapportent à l'Histoire, disent que Procris s'étant séparée de son mari se retira dans un païs de la domination de Minos Roy de Crete, & que ce Prince luy donna pour sa garde des gens de guerre, dont le Capitaine s'appelloit *Cyon*: que depuis s'étant reconciliée avec Cephale par le moyen de Minos, elle donna à Cephale Cyon & ses gens de guerre, & que cela a donné lieu à la Fable du dard & du chien, dont Procris luy fit présent à son retour; car *κύων* signifie *un chien* en Grec, & le javelot est pris pour les gens de guerre. Il s'en servit depuis pour défaire un Capitaine vaillant & rusé, appellé *Alopex*, c'est-à-dire *Renard*, en Grec *ἀλώπηξ*: ce qui a fait dire qu'il avoit tué un renard par le moyen de son chien. Cet Alopex, à ce que dit Palephate, *lib. de Fab. narr.* étoit un grand ennemi des Thebains, qui se retiroit entre des montagnes inaccessibles; mais enfin Cephale le défit dans un combat. Pour la Morale, on en peut tirer les usages, qui viendront en l'esprit. *SUP.*

CEPHALEON, Historien Grec qui vivoit dans le II. Siécle, & que l'Empereur Adrien relegua en Sicile. Il y écrivit un abbregé de l'Histoire depuis Ninus jusques à Alexandre *le Grand*, en neuf livres, ausquels il donna le nom de *Muses*, comme Herodote à son Histoire. Au reste on ne sçait pas de quel païs étoit Cephaleon & il ne voulut jamais dire, voulant imiter en cela Homere. Eusebe parle de luy, *en sa Chron. li. 1.* Photius, *en sa Bibl. tmem. 68.* Vossius, *des Hist. Grecs, li. 1. c. 3. & li. 2. c. 12.* Meursius, *in Bibl. Græca.*

CEPHALO, ou CEPHALUS, (Jean) de Ferrare, Jurisconsulte célebre, enseigna à Pavie, & puis à Padouë, où il s'acquit beaucoup de réputation. Il y composa quelques Ouvrages & il y mourut en 1576. * Jacques Philippe Thomasini, *in illust. viror. elog. P. I.*

CEPHALON, Historien Grec, étoit natif d'un certain lieu prés de Cumes, nommé Gergithi. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Suidas le confond avec Cephaleon dont j'ai déja parlé. Les Auteurs anciens citent souvent cet Auteur. * Denys d'Halicarnasse, *li. 1. Ant. Rom.* Photius, *cod. 68.* Strabon, *li. 13.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 2. c. 12. & li. 3.* Meursius *in Biblioth. Græca.*

CEPHALONIE, isle de la mer Ionienne, vis à-vis des golfes de Patras & de Lepante, qui sont entre l'Achaïe & la Morée. On la nommoit autrefois *Samos*, qu'il ne faut pas confondre avec l'autre isle de Samos dans l'Archipel vers l'Asie. Elle a environ cent soixante & dix milles de circuit: & on la divise en sept parties, qui sont *Argostoli*, *Liscuri*, *Erisso*, *Pillaro*, *Samo*, & *Lucato*, dont chacune a plusieurs bons villages. Les peuples de cette isle ont naturellement de la bravoure, & beaucoup d'esprit. Le terroir fournit une grande quantité de raisins secs, que les Anglois viennent charger tous les ans dans leurs vaisseaux, & dont les Venitiens tirent un profit trés-considerable. On y fait en Juin la recolte du blé, qu'on y a semé au milieu de l'hyver. Les arbres y donnent le plus souvent leurs fruits en Avril & en Novembre. Les roses & les œillets y sont communs, même dans la saison de l'hyver. Cette isle a plusieurs abris, & deux ports, dont le meilleur est celuy d'Argostoli, qui est au Sud-Oüest. Cephalonie, est un Evêché, auquel l'Eglise de l'isle de Zante a été annexée. Le Marquis de Tocchis, qui dans le XII. Siécle étoit Prince d'Achaïe & de ces isles, fonda cet Evêché, & y érigea aussi un Chapitre de Chanoines. Gaïo, qui en étoit Seigneur, l'an 1224. fit une donation de cette isle à la République de Venise. Les Turcs l'enleverent en 1479. à un petit Prince sous la domination duquel elle étoit tombée. L'an 1499. la flotte Venitienne en chassa la garnison Turque, & repeupla l'isle de Chrétiens. En 1595. les Venitiens bâtirent dans l'isle de Cephalonie la forteresse d'Asso, pour servir de retraite aux habitans du païs en cas d'invasion, la ville de Cephalonie n'étant pas assez grande pour y retirer tous les peuples de l'isle. Cette forteresse est située sur une montagne fort élevée, & toute environnée de la mer, à la réserve d'une langue de terre d'environ vingt pas de largeur qui la joint à l'isle. Le Senat de Venise y envoye un Noble avec titre de Provéditeur, dont le gouvernement dure trente-deux mois. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

La plûpart des habitans suivent la Liturgie des Grecs. Il y a quelques années qu'il y eut un sanglant démêlé entre deux familles considerables. Il se faisoit des parties de 50. ou 60. qui se battoient aussi cruellement, que les Turcs se battent contre les Chrétiens. Les Gouverneurs Venitiens n'avoient pas assez de pouvoir pour appaiser ces differens, mais enfin ils firent la paix, à condition qu'une des deux familles ennemies ne prendroit jamais la liberté de passer dans le quartier de l'autre, sur peine de la vie. * J. Spon. *SUP.*

CEPHALUS. Cherchez Cephalo.

[CEPHALUS Rheteur Grec cité par *Suidas*, par *Athenee*, & par d'autres. Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*.]

CEPHAS, c'est le nom que le Sauveur du monde donna au Prince des Apôtres, pour celuy de Simon qu'il avoit. Il est le même que *Pierre*, comme dit S. Jean, c. 1. v. 42. Saint Jerôme croit, avec raison, que ce nom de *Cepha* est Syriaque, & qu'il veut dire *pierre dure*, ce qui est suivi par Tertullien, par S. Augustin, & par grand nombre d'autres Docteurs. Optat Milevitain dit mal à propos, qu'il vient du mot Grec qui veut dire *chef*, pour exprimer la Primatie de S. Pierre, & de ses autres successeurs. Les Curieux pourront consulter les Interpretes, aussi bien que Bellarmin, *Traité de l'Eglise*, & Baronius, *A. C. 31. & 34.*

CEPHÉE, Roy d'Ethiopie, pere d'Andromede que Persée délivra d'un monstre. Par une heureuse metamorphose il devint un astre dans le ciel. * Ovide, *li. 5. Metam.*

CEPHÉE, Prince d'Arcadie, frere du Roy Aleus, eut pour son partage une Province de ce païs. Il fut estimé invincible à cause d'un cheveu, que Minerve, dit-on, luy avoit attaché sur la tête, aprés l'avoir tiré de celle de Meduse. Son fils Echemus succéda au Royaume d'Arcadie. Pausanias. *SUP.*

CEPHISE, fleuve de la Phocide, qui avoit sur ses bords l'Oracle de Themis, qui fut consulté par Deucalion & Pyrrha. Il avoit sa source dans la Doride, passoit prés du Parnasse, puis dans la Bœotie, où il recevoit l'Asope & l'Ismene, & puis ayant traversé le lac de Copaïs dit aujourd'huy *Lago Stivo*, il se jettoit dans l'Euripe ou détroit de Négrepont. Ce fleuve est encore connu aujourd'huy sous le nom de *Cefisso*. On trouve encore quelques rivieres de ce nom dans la Grece, prés d'Athenes, à Argos, à Sicyone; & même à Appollonie il y avoit une fontaine nommée *Cephise*. Strabon en fait mention aussi bien que Ptolomée. Ovide parle aussi d'un certain Cephise, duquel le petit fils fut changé en monstre marin par Apollon. * Strabon, *li. 9.* Ptolomée, *li. 3.* Ovide, *li. 1. & 7. Metam.*

[CEPHISODEME, Orateur Athenien cité par *Suidas*, & par le Scholiaste *d'Aristophane*. J. Meursius, *in Bibl. Attica*.]

CEPHISODORE d'Athenes, Poëte de l'ancienne Tragedie, vivoit environ le tems d'Eschyle vers la LXXXI. Olympiade. Suidas rapporte le nom de quelques pieces de sa façon. Il est different d'un Historien de ce nom, qui écrivit de la guerre sacrée, ou Phocique: & d'un autre disciple d'Isocrate, qui a censuré Aristote, d'avoir écrit des Proverbes. * Athenée, *li. 2.* Vossius, *des Hist. Grecs, li. 3. des Poëtes, c. 6. de la Philolog. c. 6. §. 1.*

CEPION, (Coriolan) de Dalmatie, qui étoit enfermé dans Scutari, lorsque Mahomet II. l'assiégea, en 1478. Il a écrit l'Histoire de Pierre Mocenigo Capitaine Venitien, & depuis Doge de la République. * Vossius, *li. 3. des Hist. Lat. c. 6.* Cherchés Cœpion.

CEPION, (Q. Servilius.) Cherchez Servilius (Cepion) Consul Romain.

CEPUSZ, ou CEPUSI, Comté de Hongrie sur la frontiere de la Pologne, vers les monts Carpathiens ou Crapat. Il y a une partie de ce Comté qui est même de la Pologne, & l'autre de la Hongrie. Le principal bourg de ce dernier est Leutich. Jean de Zapol Comte de Cepusz fut couronné Roy de Hongrie en 1526, comme je le dis ailleurs.

CERAM, ou CEIRAM, isle dans la mer des Indes, entre les Moluques, la Terre des Papous, Gilolo, &c. Elle est assez grande & bien peuplée, & fournit des épiceries & autres marchandises des Indes.

CERAMIQUE, lieu célebre à Athenes, dont le nom Grec ... signifie *tuilerie*. Il y avoit le Ceramique de dedans, qui étoit un quartier de la ville, orné de plusieurs beaux portiques, & une des principales promenades d'Athenes: & le Ceramique de dehors, qui étoit un fauxbourg de la ville, où l'on faisoit des tuiles, & où étoit l'Académie de Platon. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c.* en 1675. Meursius dit que le Ceramique étoit un lieu hors de la ville d'Athenes, où l'on enterroit ceux qui étoient morts en combattant pour leur patrie; qu'on y faisoit des oraisons funebres à leur louange, & qu'on y élevoit des statuës avec des inscriptions pour immortaliser leur mémoire. Il ajoûte qu'il y avoit dans Athenes un autre lieu de même nom, où les femmes de mauvaise vie se retiroient: & que ces deux lieux furent ainsi appellez du mot Grec *κέραμος* qui signifie *tuile* ou *brique*, parce qu'ils étoient bâtis de brique. * Suidas, J. Meursius, *Athen. Att. SUP.*

CERASOLA, ou CERESOLA, (Flaminio) de Bergame, a vécu au commencement du XVII. Siécle, sous le Pontificat du Pape Paul V. Il étudia à Perouse, où il fut Grand-Vicaire de l'Evêque, & ensuite étant venu à Rome, où il avoit déja passé une partie de sa jeunesse, avec un de ses oncles Chanoine de Sainte Marie Majeure, il s'y fit d'illustres amis. On luy procura une chanoinie à Bergame; mais ne s'y étant pas pu accoutumer, il revint encore à Rome, & y mourut âgé. Flaminio Cerasola étoit un bon Ecclesiastique, qui avoit assez de doctrine & de pieté. Il a traduit diverses Homelies de Grec en Latin, & un Volume *De laudibus Deiparæ.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. illust. c.* 57. Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Maraccius, *Bibl. Marian.*

CERASUS, ancienne ville de Cappadoce, sur la côte du Pont-Euxin, que l'on nomme à présent *Chirissonda*, autrement *Kmid* & *Omidie*. Pompon. Mela, *liv.* 11. *ch.* 19. dit qu'elle étoit aussi considerable que la ville de Trapezus, ou Trebizonde. Elle est aujourd'huy fort ruïnée, & a trés-peu d'habitans, qui sont sujets des Turcs, comme toute cette partie de la Natolie. C'est de ce lieu-là que les cerises furent premierement apportées en Italie par Lucullus, selon Athenée: ce qui est confirmé par S. Jerôme, dans une réponse qu'il fait à Marcella, une de ses disciples, *J'ay reçu*, dit-il, *un panier de cerises si belles & si vermeilles, qu'il semble que Lucullus les vienne d'apporter: car ce fut luy, qui, aprés avoir subjugué le Pont & l'Armenie, fit voir le premier à Rome cette sorte de fruit, qui garde le nom du païs d'où il est sorti.* Quant à l'origine du nom, il y a apparence que la ville a été ainsi appellé, parce qu'il y croissoit beaucoup de cerises, plutôt que de dire que le fruit a pris son nom de celuy de la ville. * Casaubon, *sur Athenée. SUP.*

CERATINUS, (Jacques) connu aussi sous le nom de HORNANUS, Ecclesiastique, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Son veritable nom étoit TEYNG, qu'il changea en celuy de *Ceratinus*, qui est Grec, & on luy donna celuy de *Hornanus*, parce qu'il étoit de Hoorn en Hollande. Il sçavoit les belles Lettres & la Langue Grecque qu'il enseigna en particulier à Tournay & à Louvain, où il mourut jeune, le 20. Avril de l'an 1530. Ceratinus traduisit de Grec en Latin le Traité du Sacerdoce de Saint Jean Chrysostome: il augmenta le *Lexicon* Grec-Latin d'Alde Manuce, & composa un Ouvrage *De sono Græcarum Litterarum*, qu'il dédia à Erasme, lequel parle trés-avantageusement de cet Auteur. * Erasme, *li.* 20. *Epist.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

CERAUNE. Cherchez Seleucus III.

CERAUNIENS: c'est ainsi que les Grecs appelloient plusieurs chaînes de montagnes, parce qu'elles étoient souvent frappées de la foudre, qui est nommée en Grec *κεραυνός*. Ils ont particulierement donné ce nom à une longue suite de montagnes sur les confins de l'Epire, qui vient aboutir à l'endroit où l'on commence à distinguer la mer Ionienne de la mer Adriatique. On l'appelle à présent *Monti de Chimera*, dans la Chaonie, & elle s'étend du Couchant au Levant, entre l'Epire & l'Albanie, n'étant éloignée que de cinquante milles de l'Isle de Corfou. * Baudrand. Cherchez Acrocerauniens. *SUP.*

CERAUNUS, ou CERAUNE, surnom qui fut donné à Ptolomée Roi de Macedoine, parce qu'il étoit vaillant: comme lorsque nous parlons d'un Grand Capitaine, devant qui tout plie, nous disons que c'est un *Foudre de guerre*. Justin, *liv.* 24. *c.* 1. & 2. * Cœl. Rhod. *liv.* 24. *ch.* 6. *SUP.*

CERBERE, nom que les Poëtes ont donné à un certain chien à trois têtes, qu'ils feignent garder les portes de l'Enfer, où il caresse les ames malheureuses qui y sont précipitées, & dévore celles qui en voudroient sortir, ou qui auroient quelque mauvais dessein. On dit pourtant qu'Hercule l'attacha, & s'en fit suivre. Ovide, *li.* 7. *Metam.* [Le mot, *Cerberos*, vient des mots *Cheleb-ros*, & en changeant L en R *Cherebros*, c'est-à-dire, une *chef de meute*, comme nous parlons aujourd'huy; mot pour mot, *chef de chiens*. Voyez *l'explication Historique de la Fable d'Hercule*, Biblioth. Univers. T. I. 2. Ed.]

☞ Ce chien à trois têtes exprime le tems passé, le présent, & l'avenir, qui reçoit tout & le dévore, pour ainsi dire. Hercule le surmonte, pour faire voir que les actions heroïques sont victorieuses de l'âge & des saisons, parce qu'elles sont toûjours présentes dans la mémoire de la posterité. Les autres assurent que ce chien à trois têtes est l'image de trois ennemis de l'homme; & que le Heros qui l'enchaîne, est la figure d'une grande ame qui surmonte par sa génerosité les desseins de ses ennemis déclarez.

CERCHI, (Umiliana de) nâquit à Florence l'an 1219. d'Olivier de Cerchio ou de Cerchi, de l'ancienne Maison des Seigneurs d'Acone du Château de Val de Sienne. Dés son jeune âge c'étoit un exemple de vertu. Elle fut mariée à l'âge de seize ans à un Gentilhomme aussi noble & aussi riche qu'elle, mais d'un naturel bien different; ce qui fit qu'elle fut souvent maltraitée par un mari, qui ne pouvoit souffrir les aumônes que sa femme faisoit, qui donnoit aux pauvres jusques à ses habits & à ses meublés. Elle ne demeura que cinq ans mariée; & elle passa son veuvage, dans toutes sortes d'exercices de dévotion & de pieté. Elle se mit sous la conduite du R. Pere Michel Albert de l'Ordre de Saint François, & reçut de ses mains l'habit du Tiers Ordre & même elle fonda la Congrégation des Terzins, dans l'Eglise de Sainte Croix de Florence. Son pere la pressa de se remarier, mais elle n'y voulut point entendre, parce qu'elle ne voulut pas violer le dessein, qu'elle avoit fait de vivre le reste de ses jours, dans une continence & chasteté perpetuelle. Et pour ce sujet, son pere la dépouilla de sa dot, ne luy laissant qu'une modique pension, pour son entretien & de celuy d'une servante. Elle s'enferma dans une tour de la maison, où elle vivoit dans une oraison continuelle, & où le Démon luy livroit mille assaurs, sous diverses figures, qu'elle surmonta toûjours. Entre plusieurs dons, qu'elle reçut du Ciel, celuy des larmes & de la prophetie parurent principalement en elle. Elle mourut âgée de vingt-sept ans un Samedi, dix-neuviéme de May l'an 1246. & fut enterrée solennellement & avec grande dévotion dans l'Eglise de Sainte Croix des grands Cordeliers de Florence, & ce ne fut pas sans miracles. Sa vie a été écrite en huit langues differentes, en Latin, François, Italien, Portugais, Espagnol, Allemand, Flamand, & Polonois; dont les principaux Auteurs sont le R. P. Vito de Cortone & le R. P. Hippolyte de Florence Cordeliers, ses contemporains: le R. P. Marc de Lisbonnne Observantin dans ses Chroniques: Raphaël Mases surnommé le Volaterran; Messire Pierre Ridolphi de Tossignan: le R. Pere Jerôme Comboni des Conventuels: le R. Pere Abraham Bzovio de l'Ordre des Freres Prêcheurs: D. Silvan Razzi & D. Benoît Lucci de l'Ordre des Camaldules: F. Luc Vandigo: & les RR. PP. François Aroldo & Artiero de Munster Observantins Reformés dans les Annales & Martyrologes des Freres Mineurs, & le R. Pere Valerien Capucin.

CERCHIARIO, (Aloïsio) Clerc Régulier de la Congregation des Somasques, étoit de Vicence, où il nâquit en 1603. Il s'avança beaucoup dans les Lettres, & fut extrémement estimé à Bergame, & puis à Venise où il passa une partie de sa vie parmi les Sçavans & les personnes de merite. On l'engagea à faire un voyage à Rome, & y ayant dit dans un discours public, quelque chose qui ne fut pas du goût de l'Ambassadeur d'Espagne, il craignit le ressentiment d'une nation dissimulée, qui ne pardonne jamais. Il revint à Venise; où il s'occupoit à écrire l'Histoire de sa Congregation: mais ayant été obligé de faire une voyage en Piedmont, durant les grandes chaleurs de l'Eté, il tomba malade & mourut à Alexandrie de la Paille, l'an 1636. âgé de 33. Nous avons de luy un volume d'Oraisons & de Poëmes, & quelques autres Ouvrages. * Jacques Philippe Tomasini, *in Vit. illust. viror.*

[CERCIDAS, Poëte Grec qui avoit fait des vers Jambiques. Il est cité par *Pollux*, par *Athenée* & par d'autres. Voyez *Jean Meursius*, dans sa Bibliotheque Grecque.]

CERCLES DE L'EMPIRE, voyez ce Titre dans l'Article d'ALLEMAGNE. *SUP.*

CERCOPES, peuples trompeurs, que Jupiter metamorphosa en singes: ce qui exprime la punition que Dieu fait des perfides. * Ovide, *Metam. li.* 14. *fab.* 2.

CERCOPS, de Milet, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit une Histoire fabuleuse, citée par Apollodore dans *le II. livre de sa Bibliotheque.* On le fait aussi Auteur d'un Poëme, & Vossius parlant des Auteurs Grecs doute s'il est ce Cercops Pythagoricien, dont parle Clement Alexandrin dans *le I. livre des Tapisseries.*

CERCYON, fameux Voleur, qui exerçoit ses brigandages dans le païs d'Attique, & forçoit les passans à combattre contre luy. Si quelqu'un refusoit le combat, il plioit les branches de deux arbres voisins, & l'y attachoit par les deux bras, afin que ces branches venant à se redresser, elles déchirassent le corps de celuy qu'il y avoit lié. Mais enfin il fut pris par Thesée, qui luy fit souffrir le même supplice. * Plutarque, *in Theseo. SUP.* [Plutarque dit seulement que Thesée vainquit Cercyon à la lutte & le tua. L'Auteur lui attribue mal à propos ce que l'on dit de *Sinis*, surnommé, *Pityocampte*, ou plieur de Pins. Pour Cercyon, il ne faisoit que tuer ceux qu'il avoit vaincus à la lutte. Voiez *Diodore de Sicile*, Biblioth. Lib. IV.]

CERDA, (Bernarde Ferreira de la) Dame Portugaise, qui a vécu en 1630 & 35, étoit fille d'Ignace Ferreira Chevalier de S. Jacques & de Paule de Sâ. Cette famille étoit illustre; mais elle l'est devenuë encore davantage, par le nom de Bernarde, dont je parle, dont les Sçavans d'Espagne & de Portugal ont parlé avec tant d'éloge. A la verité ces éloges étoient justement dus à cette Dame sçavante, qui outre les langues qu'elle parloit avec facilité, sçavoit la Philosophie, les Mathematiques, la Rhetorique, & écrivoit en prose & en vers. Elle publia un Recueil de diverses Poësies, un Volume de Comedies, un Poëme intitulé *Espagna Libertada. Las Soledades de Bussaco, &c.* Lopez de Vega luy addresse une de ses Elegies intitulée *la Philis.* * Antoine de Sousa, *in Excell. Portugal.* Cardoso, *in Agiol. Lusit.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CERDA, (Jean Louïs la) Jesuïte, étoit Espagnol, natif de Tolede, où il se fit Religieux en 1574. Il enseigna en divers endroits avec beaucoup d'applaudissement, & s'acquit tant de réputation par sa science, qu'on dit que le Pape Urbain VIII, qui se connoissoit assez en gens, avoit le portrait du P. la Cerda dans son cabinet; & lorsqu'il envoya en 1626. le Cardinal François Barberin son neveu, Legat en Espagne, il luy recommanda de voir de sa part ce docte Jesuïte, & de l'assurer de son estime. Quelque précieuse que fût cette estime, la Cerda n'en étoit pas indigne. Nous en pouvons juger par ses Ouvrages. Il a écrit trois Volumes de Commentaires sur Virgile: des Argumens, des Notes, & des Explications sur tous les Livres de Tertullien: des Commentaires sur le Traité *De Pallio* du même Auteur: *Adversaria sacra*, *&c.*

CERDA, (Joseph la) Evêque de Badajoz, étoit Espagnol, natif de Madrid, où il prit l'habit de Religieux de S. Benoît. Il fit beaucoup de progrés dans la Théologie Scholastique, & il l'enseigna dans l'Université de Salamanque, en qualité de Professeur Royal. En 1637, on luy donna l'Evêché d'Almeria, & puis en 1640, il eut celuy de Badajoz, où il mourut en 1645. Il a écrit des Commentaires sur le Livre de Judith: *De Maria & Verbo Incarnato*, *&c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CERDA, (Melchior de la) aussi Jesuïte Espagnol, qui a composé quelques Traitez de Grammaire & de Rhetorique, & qui mourut à Seville en 1615. * Alegambe, *Bibl. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CERDAGNE ou LE CERDAGNA, petit païs dans les monts Pyrenées, entre le Languedoc & la Catalogne, partie au Roy de France & partie au Roy d'Espagne. C'est ainsi que la chose a été reglée, par la paix génerale de l'an 1659. La Cerdagne est le païs des anciens peuples dits *Ceretani* ou *Cerctani*, dont Pline, Strabon, & les autres Auteurs anciens font souvent mention. Puicerda sur le Segro en est la ville capitale, & elle donne son nom à ce païs dit le Puicerdan. Voyez le 42. article de la paix des Pyrenées.

CERDITIUS. Cherchez Certitius.

CERDON, Patriarche d'Alexandrie dans le II. Siécle. Il succeda vers l'an 98. à Alpilius ou Albilius, & il gouverna 11. ans, jusques sur la fin de l'an 108. * Baronius, *in Annal.*

CERDON, Héresiarque, disciple d'Heracleon dans le II. Siécle. Il s'attacha aux dogmes de Simon *le Magicien* & de Saturnin, comme S. Epiphane le remarque, & il enseigna ses erreurs dans la Syrie. Il mettoit deux Dieux, l'un bon, & l'autre mauvais; le premier Createur du ciel, & le dernier de la terre. Il rejettoit la Loy & les Prophetes, & ne recevoit du Nouveau Testament qu'une partie de l'Evangile de S. Luc, & quelques Epîtres de S. Paul. Il enseignoit aussi que JESUS CHRIST étoit venu avec l'apparence, & non pas avec la verité d'un corps humain: & n'admettoit la résurrection que pour l'ame. Sous le Pontificat du Pape Hygin, environ l'an 152. il vint à Rome, & par une fausse abjuration de ses dogmes il tâcha de tromper l'Eglise; mais on connut ses impostures, & il fut chassé. * Tertullien, *des Prescr. ch.* 51. S. Irenée, *contre les her. li.* 1. 3. *&c.* S. Epiphane, *her.* 41. S. Augustin, *her.* 21. Baronius, *A. C.* 146. 155.

CEREALES: fêtes en l'honneur de Cerés Déesse des blez parmi les Payens. Elle furent instituées par Triptoleme d'Eleusis dans l'Attique, à qui Cerés avoit enseigné l'art de l'Agriculture. On les célebroit avec un culte si religieux, que les hommes pendant ce tems-là s'abstenoient de la compagnie de leurs femmes. Les sacrifices se faisoient avec un respect extraordinaire, & le vin n'y étoit point employé. On nomma aussi ces fêtes *Thesmophories*, parce qu'elles étoient dédiées à Cerés *Thesmophore*, c'est-à-dire, *Legislatrice*. * Pline, *livre* 24. *SUP.*

CEREALIS, Evêque de *Castulum* en Afrique, a vécu dans le V. Siécle, vers l'an 490. Ce fut environ cette même année, que se trouvant à Carthage il écrivit un Livre contre l'Evêque Maximien Arien, qui l'avoit attaqué en présence du Roy des Vandales. Cet Ouvrage est dans le IV. Tome de la Bibliotheque des Peres, sous ce titre, *Liber de fide S. Trinitatis.* Il est divisé en vingt petits chapitres, & il contient les autoritez de l'Ecriture Sainte, pour prouver la consubstantialité du Verbe avec son Pere. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 96. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl. li.* 2. *c.* 95. Tritheme, Bellarmin, &c.

[CEREALIS (*Neratius*) Préfet des vivres, sous Constantin *le Grand*, en CCCXXVIII. & Gouverneur de Rome sous Constance en CCCLII. Il en est fait mention dans le Code Theodosien, & dans d'autres Auteurs contemporains. *Jac. Gothofredi.* Prosopogr. Cod. Theod].

CEREALIS, oncle de l'Empereur Gratien, dans le IV. Siecle. Il fit proclamer Auguste, Valentinien, qui étoit cadet du même Prince, âgé alors de neuf ou dix ans, selon Socrate, & non pas de quatorze seulement, comme dit Ammien Marcellin; Gratien, qui étoit extrémement bon, ne s'opposa point à cette élection, qui se fit l'an 375. * Socrate, *li.* 4. *Hist. c.* 26. Ammien Marcellin, *li.* 30. &c.

CEREALIS, ou PETILIUS CEREALIS, Capitaine Romain, qui fut défait en Angleterre par les troupes de Bonduica, Reine des Icenes. Ce fut environ sous le regne de Claude. * Tacite, *li.* 14. *Ann.*

CEREMISSES, ou CZEREMISSES, peuples de la Moscovie Orientale, des deux côtés du fleuve Volga, entre Nisi-Novogorod & Cazan. Ce sont des Tartares, que le Grand Duc de Moscovie soumit à son Empire en 1552. Ils n'ont point de maisons, mais seulement quelques huttes. Ils ne vivent que de miel, & du gibier qu'ils prennent dans les bois, & du lait que leurs pâturages leur fournissent. Il y en a quelques-uns de Mahometans, mais ceux d'auprés de Cazan sont tous Payens, & ne sçavent ce que c'est de Baptême, ni de Circoncision. Ils croyent la plûpart qu'il y a un Dieu, qui est immortel & doit être adoré: mais ils ne croyent point l'immortalité de l'ame, ni la résurrection des morts. Quoy qu'ils n'admettent ni Paradis ni Enfer, ils ne laissent pas de faire des sacrifices à Dieu. Ils en font aussi aux Diables; qu'ils tâchent d'appaiser par le culte qu'ils leur rendent, de peur qu'ils ne les tourmentent en cette vie. Dans les sacrifices qu'ils font à Dieu, ils tuent un cheval, un bœuf, ou un mouton, & en brûlent la peau, avec une tranche de la chair, versant dans le feu plein une écuelle d'hydromel. Ils adorent aussi le Soleil & la Lune. Ils ont un langage particulier; mais ceux, qui sont obligés de trafiquer avec les Moscovites, se servent aussi de leur langue. Ils se font tous raser la tête; mais ceux, qui ne sont point encore mariez, se laissent croître une longue tresse de cheveux, qui leur pend sur le dos, ou est relevée par un nœud. La polygamie est commune parmi eux, & il n'y en a point qui n'ait quatre ou cinq femmes. * Olearius, *Voyage de Moscovie. SUP.*

CERENZA, ou ACERENZA, ville dans la Basilicate, Province du Royaume de Naples. Les anciens la nommoient *Acherontia* & *Acheronius*, & c'est la même que Paul Diacre nomme par corruption *Agerentia*. Elle a été autrefois Archevéché. Il se trouve aujourd'huy uni avec celuy de Matera de la terre d'Otrante. * Collenutio, *Hist. Neap.* Le Mire, *Notit. Episc.* Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Les anciens Auteurs en ont aussi parlé, comme Tite Live, Pline, & Horace, *li.* 2. *Carm.*

CERE'S, fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Jupiter & de Neptune, fut mere de Proserpine, que Pluton luy ravit. Les Anciens la consideroient comme Déesse des grains & des fruits, & celle qui avoit appris aux hommes l'art de cultiver la terre; ayant pour ce dessein voyagé long-tems avec Bacchus. Ils célebroient des fêtes en son honneur, luy consacroient des serpens, & le pavot, à cause de la fecondité de ses grains, & luy sacrifioient la truye. * Hesiode, *en la Theog.* Hygin, Ovide, &c.

☞ Quelques Auteurs croyent que Cerés fut une Reine de Sicile, qu'elle avoit une fille, qu'Orcus Roy des Molossiens enleva; & que cette avanture donna sujet à la fable. Quoy qu'il en soit, ceux qui en cherchent le sens caché, prennent Proserpine pour le grain qu'on seme, Pluton pour la terre qui le reçoit, & tout ce qui est appliqué à cette fable, s'explique de la même façon, par l'air signifié par Jupiter, par la semence, &c.

CERE'S, fille de Saturne, voulant retrouver sa fille Proserpine, (que Pluton, selon la Fable, luy avoit enlevée) alluma deux flambeaux sur le Mont Etna pour la chercher nuit & jour par toute la terre. Stace, *Thebaïde*, *liv.* 12. Ovide, *Met. l.* 5. Dans cette recherche elle vint à la Cour du Roy d'Eleusis en Attique, & ayant offert de nourrir son fils Triptoleme, elle voulut le rendre immortel, le nourrissant durant le jour de lait divin, & le cachant la nuit dans le feu. Le Roy s'étonnant de voir si-tôt croître cet enfant, qui avoit quelque chose de tout extraordinaire, épia une nuit la nourrice, & vid qu'elle le mettoit dans le feu, ce qui luy fit jetter un cri de frayeur qui le découvrit, & fut cause de sa perte, car cette Déesse irritée de sa curiosité le fit aussi-tôt mourir. Pour ce qui est du jeune Triptoleme, elle luy enseigna la maniere de labourer la terre, & d'y semer le blé, & l'ayant mis sur un char tiré par des serpens ailés, elle l'envoya par tout l'Univers pour enseigner l'agriculture à tous les hommes. Ovide, *liv.* 5. *Fab.* 6. & 7. dit que Cerés a été la premiere qui a fait labourer les champs, qui a donné des bleds pour la nourriture des hommes, & qui par ses bonnes loix leur a enseigné la justice & la societé de la vie. Il ajoûte qu'ayant été contrainte de retourner en Sicile, la Nymphe Arethuse luy découvrit que Proserpine avoit été enlevée par Pluton, & qu'elle obtint de Jupiter que sa fille luy seroit renduë, si elle n'avoit rien mangé dans les Enfers: qu'y étant descenduë, Ascalaphe fils d'Acheron & d'Orphné une des Nymphes Infernales déclara qu'il avoit vu Proserpine cueillir une grenade dans les jardins de Pluton, & qu'elle en avoit sucé sept grains, dequoy cette Déesse fut si indignée, qu'elle le changea en hibou, oiseau de mauvais augure: & qu'enfin Jupiter pour consoler sa sœur Cerés, luy accorda que sa fille demeureroit six mois dans les Enfers avec son mari, & six mois dans le Ciel avec sa mere. Apollodorus, *in Biblioth.*

☞ Quelquefois les Poëtes prennent Cerés pour la Lune, & Bacchus pour le Soleil, comme Virgile, au commencement du 1. *des Georg.* D'autres prennent Cerés pour la Terre, qui est la mere nourrice des hommes. On l'a nommée *Thesmophore* ou *Legislatrice*, parce que depuis qu'elle eut enseigné la maniere de cultiver la terre, les hommes, qui vivoient auparavant sans loix, commencerent à poser des limites & à diviser leurs champs, d'où l'on veut que le Droit & les Loix ayent pris leur origine. On faisoit anciennement présider Cerés à toute l'œconomie champêtre, & Pausanias *in Arcadicis* fait mention d'un autel, où on luy offroit des fruits des arbres, du miel, de la laine, & autres choses de cette nature, des serpens, une truye pleine, & sur-tout du pavot, mais point de vin; de là vient que Plaute, *l'Aululaire*, parlant d'une certaine nôce où il n'y avoit point de vin, dit plaisamment que c'étoient des nôces de Cerés. Le même Pausanias l'appelle *Mallophore*, c'est-à-dire, *Porte-laine*; & *Melophore*, comme qui diroit *Porte-brebis*, sous lesquels noms elle étoit révérée au païs de Megare. Varron *L. L. liv.* 4. veut, en faveur de sa langue, que le nom de Cerés se soit dit pour Gerés, & qu'il vienne du Latin *gerere*, c'est-à-dire, *porter*, parce que la terre porte des epics. Mais il y a plus d'apparence qu'il prend son origine de גרש *geresh* mot Hebreu, qui signifie *du blé battu* ou *moulu*. Les Cnidiens l'appellent *Cyré*, en Grec Κύρα, comme qui diroit, *maîtresse de la vie*. Cerés étoit représentée dans un chariot tiré par deux dragons, tenant des têtes de pavots en une main, & une torche ardente en l'autre, avec une gerbe de blé sur la tête. Ceux d'Arcadie tenoient toûjours du feu dans les temples de Cerés & de Proserpine. Voyez CEREALES. SUP. Ceux qui voudront sçavoir à fonds ce qu'il y a d'historique dans la fable de Cerés, avec l'origine & les cérémonies des mysteres, que l'on célebroit en son honneur à Eleusis,

sis, doivent lire *l'Explication Historique de la Fable de Cerès*, qui est inserée dans le VI. Tome *de la Bibliotheque Universelle*, & où l'on supplée à ce qui manquoit au Livre de Jean Meursius, intitulé *Eleusinia*.]

CERESOLA (Flaminie.) Cherchez Cerasola.

CERETA. Cherchez Cereti.

CERETI, (Daniel) sçavant Médecin de Bresce en Italie, qui étoit en estime dans le XV. Siécle. Il fit le panegirique de sa patrie & l'éloge en vers des hommes illustres qu'elle avoit produits. Il vivoit encore l'an 1470. * Vossius, *de Hist. Lat. liv. 3. ch. 10.*

CERETI, ou CERETA, (Laura) de Bresce, étoit sœur de Daniel, dont je viens de parler, & fille de Baptista Cereti Medecin. Ils tirent leur nom de celuy d'une terre, qui est prés de Bergame. Laura Cereti fut élevée dans les sciences, & elle s'y avança si bien, que dés l'age de dix-huit ans elle soutint des Theses de Philosophie, qu'elle enseigna depuis sept ans de suite. Nous avons un Recueil de ses Lettres. Elle épousa Pierre Serini, qu'elle perdit bien-tôt aprés, & passa le reste de sa vie dans le célibat, n'ayant de commerce qu'avec ses Livres. Elle vivoit au commencement du XVI. Siécle: mais on ne sçait pas en quelle année elle mourut. * Thomasin, *in Vit. illust. viror.*

CERIGO, isle de la Grece, sur les côtes du Peloponnese ou de la Morée, aux Venitiens. Les Anciens la nommoient *Porphyris*, à cause du porphyre qu'on y trouve en abondance, ou *Cythere* du nom d'une de ses villes, où les Poëtes disent que Venus prit naissance. On dit que Sinan Cigale avoit coutume de l'appeller *la lanterne de l'Archipel*, parce que c'est de là qu'on peut voir la contenance des Turcs. Autrefois elle servoit de rampart aux Lacedemoniens & de retraite à leurs vaisseaux, qui retournoient d'Egypte & de Libye. Cerigo est la premiere isle de l'Archipel du côté de l'Occident, environ à quatre ou cinq milles du cap Malea, ou Maleo, dit aussi S. Angelo; & prés de 40. ou 45. de Candie, qui luy est vis-à-vis. Elle a environ 60. milles de circuit. Les Venitiens y ont un bon château situé sur une montagne, où est le bourg de Cerigo. Toutes les côtes de l'isle sont trés-hautes, particulierement celles qui regardent la terre-ferme, qui luy est au Septentrion, mais du côté du Midi vers la Candie, il y a le port Dauphin. * Porcaccio, *Insul. Arch.*

CERIGO, premiere isle de l'Archipel vers l'Europe, au Midi du cap Maleo de la Morée, & à l'Orient du golfe de Colochina. Les Anciens la nommoient *Cythera*, & l'avoient dédiée à Venus. Elle a environ soixante milles de circuit, & est environnée de beaucoup d'écueils. Le meilleur de ses ports est à douze milles de la forteresse. Il est profond & seur: son bassin peut contenir quarante galeres. Le terroir produit de trés-bon vin, mais il n'y en croît pas en abondance. Il y a assez de blé, & d'huile d'olive, & quantité de venaison. On y void beaucoup d'ânes sauvages, & l'on dit qu'on trouve dans leur tête de certaines pierres qui facilitent l'accouchement des femmes. La ville, qui porte le méme nom que l'isle, est un Evéché. Elle est bâtie sur la pointe d'un roc, & est extrémement fortifiée tant par l'art que par la nature. La mer luy sert de fossé: & son artillerie est pointée sur une hauteur, d'où elle commande de toutes parts. La République de Venise possede cette isle depuis la division de l'Empire Grec, & y envoye tous les deux ans un Noble Venitien pour y commander en qualité de Gouverneur & de Provéditeur. Il y a quelques Couvens de Caloyers Grecs, dont le plus célebre est celuy de *San Giovanni della Grotta*, ou Saint Jean de la Grotte, bâti sur un rocher, à la droite de la forteresse. Ce Monastere est taillé dans le roc à la pointe du marteau: & quoy que l'abord en soit trés-difficile, ces Religieux ne laissent pas d'y monter toutes les nuits, pour y faire leurs prieres. Les habitans ont une véneration particuliere pour ce lieu, à cause qu'ils se persuadent que ce fut en cet endroit, où S. Jean commença son Apocalypse. L'isle de Cerigo a ses côtes fort élevées, particulierement celles qui regardent l'Occident: de sorte que les vaisseaux, qui viennent d'Italie, croyent que cette isle fait une partie de la terre-ferme de la Morée, & ne découvrent le canal de Cervi, que d'environ trois lieuës. Elle a quatre petites montagnes, dont les sommets étoient autrefois occupez par autant de petites villes; aujourd'huy il n'y a que celle qu'on nomme Cerigo, laquelle est fort peuplée, parce que plusieurs habitans de l'isle de Candie s'y sont refugiez pour ne pas s'éloigner des agréables climats de la Grece. * P. Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

CERILIANUS, (Fabius) Historien, qui vivoit dans le III. Siécle, du tems de Carus, de Carinus, & de Numerien. Il ne nous est connu que par un passage de Vopiscus, dans la Vie de ces Princes, *au ch. 3.*

CERINTHE, Héresiarque, disciple de Simon *le Magicien*, & de Carpocras, dans le I. Siécle. Il avoit toûjours fait de la peine aux Apôtres; & en ce qui arriva dans Antioche de Syrie vers l'an 49. il fut un des principaux auteurs du schisme, qui pensa s'y former entre les Chrétiens, pour l'observation des ceremonies Légales, qu'il vouloit méler avec l'Evangile. Il enseignoit que JESUS étoit fils de Joseph & de Marie, & que le CHRIST étoit tombé dans son ame sous la forme d'une colombe, lors qu'il fut baptizé, & que depuis ce tems-là il commença à connoître le Pere Souverain, & reçut la science pour la faire connoître, & le pouvoir de faire des miracles. Il ajoûtoit que JESUS ayant souffert, le CHRIST s'étoit envolé au ciel, sans avoir enduré aucune chose; & débitoit d'autres erreurs aussi ridicules que celles que je viens de rapporter. On le fait aussi un des Auteurs des Chiliastes ou Millenaires. Saint Jean étant de retour à Ephese aprés la mort de Domitien, écrivit son Evangile, à la priere des Fideles, pour réfuter les erreurs de cet Héresiarque. On dit même que ce saint Apôtre l'ayant trouvé dans les bains publics, où il alloit pour se laver, selon la coutume de son tems, il n'y voulut pas entrer: *de peur*, dit-il à ses disciples, *que la maison ne tombe sur nous.* S. Irenée, *li. 1. c. 25. &c.* S. Epi-

phane; *her.* 22. Eusebe, Theodoret, & Baronius, *A. C.* 35. 41. 51. 57. 74. 97. Ittigius de Hær. s. 1. c. v.

CERISANTE, (Marc Duncan, surnommé de) étoit fils d'un célebre Medecin nommé Marc Duncan, Gentilhomme Ecossois, habitué à Saumur en Anjou, où Cerisante nâquit. Il avoit l'esprit fort beau, & le corps bien fait. Il étoit naturellement vain, ambitieux, & fier; & il se donna le nom de Cerisante, pour avoir quelque titre de distinction. Le Marquis du Vigean le choisit pour Précepteur du Marquis de Fors son fils aîné, lequel étant devenu Mestre de Camp ou Colonel du Regiment de Navarre, fit son Précepteur Lieutenant de sa Compagnie, par maniere de reconnoissance. Il se trouverent ensemble, à la bataille de Thionville en 1639. mais le Marquis de Fors ayant été tué l'année suivante, au Siége d'Arras, Cerisante vendit sa charge deux mille écus, dont il vécut quelque tems; puis il alla chercher une nouvelle fortune en Suede, avec des Lettres de recommandation de Hugues Grotius Ambassadeur de cette Couronne en France. Le Chancelier de Suede, qui aimoit les belles Lettres, ayant vu ses Vers Latins & sa Prose, en fut si charmé, qu'il le députa en France en qualité d'Envoyé. Dans cette négociation il fut estimé du Cardinal Mazarin, mais sa fierté & son insolence le firent haïr du Marquis du Vigean, du Duc d'Espernon, & de son fils le Duc de Vandale; qui solliciterent si fort les Puissances, que la Cour en fit ses plaintes en Suede, & que l'Envoyé fut rappellé de son employ. Cerisante s'en alla ensuite en Pologne, où il ne put rien faire. De là il passa à Constantinople, dans l'esperance d'y devenir Bacha en changeant de Religion: mais n'ayant point trouvé de faveur à la Porte, il s'en vint chercher une autre fortune à Rome, où il n'esperoit rien moins que le Cardinalat. Sur ces entrefaites, la révolte de Naples étant arrivée l'an 1647. il suivit le Duc de Guise qui se jetta dans la place, & traita secretement avec Gennaro Annese pour être Mestre de Camp Géneral des troupes de Naples. Enfin le jour de l'attaque génerale des postes des Espagnols, il reçut un coup de mousquet dans le talon, dont il mourut. Il fit son Testament, dans lequel il laissa à ses freres, ses terres, ses meubles, & son argent comptant, quoy qu'il n'eût pas un pouce de terre, ni un sou vaillant. M. le Duc de Guise dit dans ses Mémoires, qu'il eut l'effronterie de le faire son Executeur Testamentaire, & qu'il fit pour vingt-cinq mille écus de legs pieux, quoy qu'il n'eût pas un denier. A l'égard de sa Poësie Latine, elle est fort estimée des sçavans, son caractere est noble & élevé, & quelques-unes de ses Odes ont été jugées égales aux plus belles d'Horace. * Louïs Aubery du Maurier, *Memoires pour servir à l'Histoire.* SUP.

CERISOLES, bourg d'Italie en Piedmont. Il est situé sur une colline prés de Carmagnole, & il est célebre par la bataille que les François y donnerent, sous le regne du Roy François I. contre les troupes de l'Empereur Charles V. Ce fut le quatorziéme Avril de l'an 1544. Lundi de la fête de Pâques. François de Bourbon Duc d'Enguien, âgé seulement de vingt-deux ans, étoit à la tête des François; & les Imperiaux étoient conduits par Alfonse d'Avalos Marquis du Guast, qui prit la fuite ayant été blessé, & perdit douze mille hommes, qui y furent tuez, outre grand nombre de prisonniers, entre lesquels on compta 2520. Allemans & 630. Espagnols. Les François prirent encore 15. canons, les armes, & tout le bagage, où l'on trouva plus de quatre mille chaînes, que le Marquis du Guast avoit fait apporter pour les enchaîner.

CERNARVAN, en Latin *Arvonia*, ville & Comté d'Angleterre, dans le païs de Galles. La ville est sur la mer au détroit de Menay, & à l'embouchure de la riviere de Saint, entre Harlegh & Bangor. [Il faut écrire *Carnavan*, ou Caërnavan.]

CERSOBLEPTES, Roy de Thrace, étoit fils de Cotys, qui l'associa au gouvernement du royaume. Il s'empara de plusieurs villes situées sur l'Hellespont, mais Philippe Roy de Macedoine conquisit son armée contre luy, & aprés l'avoir défait, l'obligea de luy payer tribut. * Diodore de Sicile, *Liv. XVI.* SUP.

CERTITIUS, ou CERDITIUS, Capitaine de Saxe, se mit vers l'an 495. sur mer, avec cinq vaisseaux chargez de soldats, & il aborda sur la côte de la Grand' Bretagne, où il prit terre, malgré la résistance des Bretons; il fit la guerre, durant prés de vingt-quatre ans; & avec le secours de quelques Princes voisins, il s'établit dans la partie Occidentale de l'isle, & fut le premier Roy des Saxons Occidentaux ou de Westsex. * Du Chesne, *Hist. Ang. T. I.*

CERVANTES, (Gaspar) Cardinal, Archevêque de Tarragone, étoit un Prélat d'un rare mérite. Il sçavoit le Droit Canon & Civil, & étoit bon Théologien. Il se fit admirer, dans le Concile de Trente, où il fut loué de tous ceux qui s'y trouverent. On luy donna l'Archevéché de Messine en Sicile, puis celuy de Salerne dans le Royaume de Naples, & ensuite celuy de Tarragone; & il fut fait Cardinal. Cervantes travailla à bien remplir les devoirs d'un bon Prélat. Il fonda un Seminaire Ecclesiastique, & un College de Jesuïtes, & mourut en 1575. âgé de 64. * Auberi, *Hist. des Card.* Le Mire *de Script. Sac. XVI.*

CERVANTES, (Jean) Cardinal, Archevêque de Seville, étoit Espagnol, natif de Lora dans l'Andalousie, & originaire de Galice. Il eut l'Archidiaconé de Seville, & en consideration de son mérite & de sa naissance, le Pape Martin V. le fit Cardinal le 24. May de l'an 1426. Il se trouva au Concile de Bâle, sous le Pontificat d'Eugene IV. qui l'envoya Légat en Italie, avec le Cardinal Albergati, pour tâcher d'accorder les differens, qui étoient entre la République de Venise & Jean-Maria Visconti, Duc de Milan. Etant de retour à Bâle, & desapprouvant la mesintelligence qu'on avoit fait naître entre le Concile & le Pape, il se retira en Espagne, où il eut l'Evéché d'Avia, puis celuy de Ségovie, & enfin l'Archevéché de Séville, où il mourut le 25. Novembre de l'an 1453. * *Hist. de Segovie*, Ciaconius, Auberi, &c.

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel) Espagnol, étoit

de Seville, ou selon d'autres d'Erquivias, qui est un bourg prés de Tolede. C'étoit un homme d'un merite singulier, qui avoit une grande imagination, beaucoup de brillant, & une extrême délicatesse : ce qu'on peut aisément connoître par la lecture de ses ouvrages en prose & en vers. Cervantes avoit été Secretaire du Duc d'Albe, & ensuite s'étant retiré à Madrid, il y fut traité avec quelque mépris par le Duc de Lerme, premier Ministre de Philippe III. Roy d'Espagne. Pour se vanger de ce Ministre, qui n'avoit aucune consideration pour les gens de Lettres, il composa le Roman de Dom Quichot, qui est un Ouvrage incomparable & une Satire trés-fine de sa nation: parce que toute la Noblesse d'Espagne, qu'il rend ridicule par ce Livre, s'étoit alors entêtée de Chevalerie. Les vers tronquez, qu'on y voit au commencement, témoignent que cette piéce regardoit principalement le Duc de Lerme, car son nom y est caché avec adresse. Cervantes publia la premiere partie de son Dom Quichot en 1605. & comme il négligeoit, à la maniere de ceux de sa nation, d'en donner la continuation, un certain Alonso Fernandez de Avellaneda y travailla, & la publia en 1614. à Tarragone. Cela fâcha Cervantes, qu'on déchiroit dans la Preface de ce Livre; il donna cette seconde partie, & il s'y plaint qu'on luy avoit derobé sa copie. Et en effet, il y a bien des choses semblables dans sa continuation, & dans celle de Avellaneda, qui étoit Ecclesiastique & du nombre des Docteurs, que les Espagnols nomment *Licenciados*. Cervantes mourut miserable, vers l'an 1620. On dit qu'il n'avoit pas même du pain. Cependant sa réputation ne mourra jamais. Outre son incomparable Dom Quichot de la Manche, nous avons douze Nouvelles de sa façon, huit Comedies, sa discrette Galathée, & les travaux de Persilis & de Sigismonde, Histoire Septentrionale. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

CERVARIUS, (Proculus) Chevalier Romain, se joignit aux Conjurez dont Pison étoit le Chef, mais s'en étant repenti de bonne heure, & les ayant découverts, il obtint sa grace de Neron pour sa récompense. * Tacite, *liv.* 15. *c.* 50. & 71. *SUP.*

CERVATON, (Anne) Dame Espagnole, étoit fille d'honneur de la Reine Germaine de Foix, que Ferdinand V. Roy d'Aragon épousa en 1505. Elle n'étoit pas seulement la plus belle personne de la Cour, c'étoit encore celle qui y avoit le plus d'esprit. Elle s'appliqua particulierement aux belles Lettres, & elle y reüssit trés-bien. Parler Latin, écrire spirituellement, s'exprimer juste, étoient des talens par lesquels Anne Cervaton s'acquit l'estime de tous les honnêtes gens de la Cour. Frederic de Tolede Duc d'Albe l'aima avec une passion extrême, & chercha même les occasions de le luy témoigner. Nous avons parmi les Epîtres de Lucius Marinæus de Sicile, qui étoit trés-bien à la Cour de Ferdinand, des Lettres Latines qu'il écrivit en 1512. à cette Dame, & les réponses trés-ingenieuses qu'elle luy fit, en cette même langue. Je ne sçai pas quelle année elle mourut. * Lucius Marinæus, *li.* 16. *Epist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CERVETERE, petite ville d'Italie, dans le Patrimoine de S. Pierre, sur un côteau, à trois milles de la mer de Toscane, & à huit milles de Bracciano. C'étoit anciennement une belle & grande ville nommée *Cære*, ou *Cære vetus*, capitale de l'Hetrurie. C'est d'où prirent leur nom certains Registres appellés *Cærites tabulæ*, où les Censeurs faisoient mettre ceux qui étoient privés du droit de suffrage : car aprés que la ville de Rome eut été prise par les Gaulois, les habitans de *Cære* reçurent civilement ceux qui apporterent dans leur ville les choses sacrées & le feu éternel de Vesta, afin de les retirer d'entre leurs mains; & ensuite la République leur accorda le droit de bourgeoisie Romaine, sans néanmoins avoir le droit de suffrage. Voilà comme Strabon recite la chose, *liv.* 5. & elle se trouve à peu prés de même dans Aule Gelle. Ceux de Ceré, dit-il, ont été les premiers qui furent honorez du droit de bourgeoisie Romaine, sans avoir celuy de suffrage, ni pouvoir posseder aucune charge publique, pour avoir reçu dans la guerre des Gaulois ceux qui se retirerent dans leur ville, avec les choses sacrées. *SUP.*

CERVIA, autrefois nommée *Ficocle*, ville d'Italie, vers la mer Adriatique, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est dans la Romandiole. Jean François de Guidi, Cardinal Bagni qui en étoit Evêque, y tint un Synode, l'an 1634 dont nous avons les Ordonnances.

CERULARIUS. Cherchez Michel Cerularius.

CERUTUS, (Frideric) de Verone, vivoit dans le XV. Siécle. Il sçavoit trés-bien la Langue Grecque & la Latine, qu'il enseigna avec réputation, & mourut en 1579. laissant un fils trés-sçavant Medecin mort en 1620. * Tomasin, *in illust. viror. vit.*

S. CESAIRE, frere de Saint Gregoire de Nazianze, vivoit dans le IV. Siécle. Il étudia à Alexandrie, & puis étant venu à la Cour, il y fut élevé par Julien *l'Apostat* à la Préfecture de la garde du thresor, aprés Mammertin. Gregoire luy écrivit que son élevation à cette dignité, dans la maison d'un Empereur ennemi de Jesus Christ, scandalisoit tout le monde, que leur pere Gregoire en étoit extrémement affligé; & qu'ils avoient empéché que leur mere Nonna n'en sçût rien, parce qu'elle en mourroit de déplaisir; c'est pourquoy il le conjuroit de revenir dans la maison de ses parens, où il trouveroit assez de biens pour un homme moderé. Cesaire fut si touché de cet avis, qu'il renonça à sa charge. Avant que de retourner chez son pere, il confondit Julien dans une dispute publique, où il prouva si clairement l'impieté des Idoles, qu'il acquit une grande loüange pour son sçavoir & pour son courage, sans offenser l'Empereur qui l'estimoit & l'aimoit beaucoup. Aussi ce Prince le voyant si ferme dans sa Religion, il s'écria : *O bienheureux pere! ô malheureux enfans!* paroles qui marquoient l'estime qu'il faisoit de ces deux freres, pour leur esprit & leur érudition. L'Empereur Valens donna depuis une charge de Questeur à Cesaire : il l'exerçoit à Nicée, durant l'épouvantable tremblement de terre, qui ruïna entierement cette ville, l'an 368. & dont il fut delivré par miracle, comme nous l'apprenons de Saint Gregoire son frere, dans l'Oraison funebre qu'il prononça à sa louange. Elle fut si célebre dans l'Antiquité, que Saint Jerôme en fait une mention particuliere. Il y a apparence que Cesaire mourut sur la fin de la même année 368. ou au commencement de la suivante. L'Eglise l'honore comme Saint; la Latine le 25. de Fevrier, & la Grecque le 9. de Mars. Nous aprénons de Nicephore, que c'est depuis plusieurs siécles. Le Cardinal Baronius luy attribuë des Dialogues. Suidas dit qu'il avoit fait quelques piéces, contre les Grecs. Elie Ehinger fit imprimer l'an 1626. des Questions de Théologie, & de Philosophie, Grecques & Latines, de la traduction de Leunclavius, qu'on attribuë aussi à Cesaire; ce qui se trouve dans le XI. Tome de la grande Bibliotheque des Peres de l'édition de Paris. Les plus éclairez croyent pourtant que Saint Gregoire de Nazianze est Auteur de ces Ouvrages, & qu'il ne les a donnez à son frere, que pour le rendre recommandable à la posterité. * Nicephore Calliste, *l.* 12. *c.* 24. Photius, *Bibl. Cod.* 210. Suidas, & Jacques Billy, *en la Pref. sur la* 10. *Oraison de S. Greg. de Nazianze.* Bollandus, *ad d.* 25. *Febr.* Hermant, *Vie de S. Greg. &c.*

S. CESAIRE, Archévеque d'Arles, illustre par sa doctrine & par sa pieté, a vécu dans le VI. Siecle. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit de Châlons sur Saone, mais cela n'est pas bien assuré. Il fut élevé sous l'Abbé Porchaire, dans l'isle de Lerins, qui étoit l'école de la pieté pour les Gaules, & une maladie qu'il eut l'ayant obligé de venir à Arles, pour y reprendre sa santé, il fut fait Diacre, Prêtre, & puis Abbé par Eonius, qui en étoit Prélat; & auquel il succeda environ l'an 500. ou 501. Quelques Citoyens envieux de sa vertu l'accuserent au Roy Alaric de favoriser le parti des Bourguignons, & de leur vouloir livrer la ville d'Arles; mais le Ciel fit connoître son innocence. Il presida au Concile d'Agde l'an 506, à ceux de Carpentras en 527, de Vaison, & au II. d'Orange en 529. & à un autre où Contumeliosus Evêque de Riez fut accusé & déposé. Le Pape Symmachus, qu'il alla saluër à Rome, luy donna *le Pallium*. On met sa mort au 27. Août de l'an 542. Nous avons de luy quarante-six Homelies; quelques Lettres; une exhortation à la Charité; un Traité des dix Vierges; des Regles pour des Religieuses, en faveur de sa sœur Sainte Cesaire, Abbesse d'un Monastere de saintes filles qu'il avoit fondé; & quelques autres imprimées à part, & dans le IX. Tome de la grande Bibliotheque des Peres. Saint Cyprien Evêque de Toulon écrivit sa Vie qu'on voit à la tête de ses Ouvrages. Nous avons aussi le Testament de Saint Cesaire. Les Barbares avoient détruit son tombeau, & les Chrétiens le rétablirent avec une épitaphe de la façon de Geminus Paulus en ces termes :

Cernitur hic Pario renovatum marmore tegmen
Patri Cæsario, Pontificique sacro.
Quod scelerata cohors rabie destruxit acerbâ,
Hanc virtute Dei sorbuit unda maris.
Præsul & in stagno Arelatis sede locata
Geminus id Paulus strenue compsit opus;
Cui Christus tribuat cœlestis præmia vitæ,
Cœtibus Angelicis consocietur ovans.
Et nobis venerande pater miserere precando;
Diluat ut nostra crimina cuncta Deus.

* Ruricius Lemovicensis, *epist.* 31. Saint Cyprien de Toulon, *en sa Vie.* Gennade, *au Cat. c.* 86. Sigebert, *c.* 119. Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Gregoire de Tours, Florien, Venance, & Baronius, *A. C.* 441. *num.* 13. 454. *num.* 42. *& suiv.* 490. *n.* 10. 506. *num.* 5. 508. *num.* 23. *&c.* au Martyrologe, *au* 27. *Août*, Saxi, *Pontif. Arelat.* Loüis Jacob, *de Clar. Script. Cabilon. &c.* [Jacques Usserius, dans *ses Antiquitez Britanniques* c. XIV. a montré 1. que Cesaire étoit du sentiment de S. Augustin, à l'égard de la Grace; 2. qu'il nâquit au commencement de l'année CCCCLXXI, qu'il fut fait Evêque l'an DIII. & qu'il mourut l'an DXLIV. 3. qu'il écrivit *de la Grace & du libre Arbitre* un livre, qui fut approuvé par Felix IV.]

CESAIRE, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & Prieur du Monastere de Heisterbach dans le Diocese de Cologne, vivoit dans le XIII. Siécle. Il a écrit la Vie de Saint Engelbert, Archevêque de Cologne, que Surius rapporte dans le VI. Tome, sous le 7. Novembre, & douze livres de Miracles, & d'Histoires mémorables. Il marque au livre 10. chapitre 48. qu'il composoit cet Ouvrage l'an 1222. Il composa encore divers autres Traitez, dont on pourra voir le dénombrement dans la Bibliotheque des Ecrivains de Citeaux. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Charles de Visch, *bibl. Cisterc.* Le Mire, Possevin, Vossius, &c.

CESAIRE, (Innocent) Prevôt de l'Eglise de Bresce en Italie, vivoit au commencement du XVI. Siécle, & fut fait prisonnier quand cette ville fut prise par les François l'an 1512. Il a décrit les malheurs que souffrit cette ville, quand elle fut emportée par Gaston de Foix, Géneral des armées du Roy Loüis XII. en Italie; car y étant entré par le château, il joncha les ruës de huit mille morts, & en chassa les Venitiens que les Bourgeois de Bresce avoient introduit dans leur ville. * Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *ch.* 10.

CESAR : titre d'honneur que les Empereurs Romains donnoient à leurs fils, ou à ceux qu'ils adoptoient, pour être leurs successeurs : maintenant le titre de Roy des Romains est quelque chose de semblable. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 7. *c.* 13 *SUP.*

CESAR, (C. Jule) premier Empereur de Rome, étoit fils de Lucius César & d'Aurelie fille de Cotta; on le fait descendre du côté paternel de Jule fils d'Enée, & du côté de sa grand-mere Marcia, il tiroit son origine d'Ancus Marcius quatriéme Roy des Romains, comme luy-même le dit dans la harangue funebre qu'il prononça de sa tante Julie. Il nâquit le douziéme jour du cinquiéme mois, qui de son nom fut depuis appellé Juillet, l'an 654. de Rome, quatre vingts dix-huit ans avant Jesus Christ. A l'âge de seize ans il perdit son pere, & l'année d'aprés il fut désigné Grand-Prêtre de Jupiter. Le Dictateur Silla voulut le faire mourir : ce qui obligea

César

César de se cacher, jusques à changer de logis presque toutes les nuits, quoy qu'il fût incommodé de la fiévre quarte; & s'échaper pour de l'argent de ceux qui avoient ordre de l'arrêter. Enfin il fut remis en grace, & Sylla ayant résisté long-tems à ses amis, se laissa vaincre à leurs importunitez, en s'écriant : *Que celuy dont les interêts étoient si chers ruïneroit un jour la ville.* Il porta premierement les armes en Asie, puis à son retour il accusa Cornelius Dolabella de pecular. Aprés il s'embarqua pour Rhodes, afin d'étudier en repos, sous Apollonius Molon, & fut pris par des Pirates. Il leur demanda ce qu'ils vouloient pour sa rançon, & ayant sçu qu'ils n'exigeoient que trente talens, il se mocqua d'eux, & leur en promit cinquante. Cependant quand il fut délivré, il prit des vaisseaux, attaqua ces écumeurs de mer, & les fit tous pendre ; les punissant de ce supplice, dont il les avoit souvent menacez par raillerie, lors qu'il étoit leur prisonnier. La premiere charge qu'il eut, par les suffrages du peuple, fut celle de Tribun militaire ; il fut depuis Questeur, puis Edile ; & ayant perdu l'esperance d'obtenir la commission de rétablir le Roy d'Egypte qu'il briguoit, il demanda la charge de Souverain Pontife; & on dit que s'en allant de grand matin à la place des assemblées, il prédit à sa mere en la baisant, qu'il ne reviendroit plus à la maison sans être Pontife. Et en effet, il l'emporta sur deux de ses competiteurs extrémement puissans, & qui le surpassoient en âge & en autorité. Depuis il fut Préteur, & Gouverneur d'Espagne, où ayant vu à Cadis, selon Suetone, l'image d'Alexandre dans le temple d'Hercule, il ne put s'empécher de verser des larmes, de n'avoir encore rien fait de remarquable, l'âge à qu'Alexandre avoit subjugué presque tout le monde. A son retour, il fut Consul en 695. avec Bibulus, qu'il chassa de sa place, parce qu'il s'étoit opposé à la publication de la Loy *Agraria.* Il l'obligea aussi de se tenir dans sa maison le reste de son Consulat. Depuis, César eut seul l'administration de la République ; ce qui donna sujet à quelques personnes d'esprit d'en faire une raillerie : car au lieu de mettre en leur datte, *César & Bibulus étant Consuls*, ils mettoient *Jules & César étant Consuls.* Dans le tems de son Consulat, étant appuyé de L. Pison son beau-pere, & de Pompée son gendre, car il avoit épousé Calpurnie fille du premier; & il avoit donné Julie au second ; il choisit le Gouvernement des Gaules qu'il réduisit en forme de Province durant neuf ou dix années qu'il commanda l'armée ; & il luy imposa quatre cens mille sesterces de tribut par an. Il fut le premier de tous les Romains, qui fit bâtir un pont sur le Rhin pour attaquer les Allemans, dont il remporta plusieurs signalées victoires. Il attaqua aussi les peuples de la Grand'Bretagne qui n'étoient pas encore connus aux Romains ; & les ayant subjuguez, il les contraignit de luy donner des ôtages & de l'argent. Durant ce tems, sa fille Julie étant morte, le nœud de la bonne intelligence, qui étoit entre luy & Pompée, fut entierement rompu : & comme l'on dit que l'un ne pouvoit point souffrir de maître, ni l'autre de compagnon, ils se regarderent tous deux comme competiteurs. Pompée, qui étoit à Rome, s'opposa à toutes les demandes de César absent, lequel ayant sujet de se plaindre du procédé du Senat, entra l'an 705. en Italie avec son armée victorieuse; & donna si fort l'épouvante à ses ennemis, qu'ils en prirent la fuite ; il emporta quelques places, fit prisonnier Domitius, qui avoit été nommé pour luy succeder en son Gouvernement ; & s'en alla par la côte de la mer Adriatique droit à Brindes, où les Consuls & Pompée s'étoient réfugiez pour passer la mer. César les manqua, puis il revint à Rome, fit assembler le Senat sur les affaires de la République; & s'en alla en Espagne attaquer l'armée de Pompée commandée par ses trois Géneraux M. Petreius, L. Afranius, & M. Varron. On assure qu'il dit qu'il alloit attaquer une armée sans Chef, & que de là il retourneroit vers un Chef sans armée. Il en vint à bout dans peu de tems, quoy que le siége de Marseille en retardât l'exécution. Il retourna aprés cela à Rome, passa en Macedoine, & aprés avoir campé prés de Pompée durant quatre mois, enfin il le défit dans la plaine de Pharsale, l'an 706. de Rome, & le poursuivit jusques à Alexandrie, où ayant appris qu'il avoit été tué, il tourna ses armes contre Ptolomée, qui le vouloit surprendre. Et bien que ce fût durant les rigueurs de l'Hiver, & qu'il se trouvât dépourvu de toutes choses dans une ville d'un ennemi puissant & rusé, il ne laissa pas de vaincre, & de se rendre maître d'Egypte qu'il donna à Cleopatre. D'Alexandrie il passa en Syrie, & de là dans le Pont, où il défit en un seul combat dans quatre heures, & le cinquiéme jour de son arrivée, Pharnace fils du grand Mithridate. Il vainquit ensuite Scipion & Juba, qui avoient rallié le reste des troupes de Pompée en Afrique ; & en Espagne les enfans de Pompée. En toutes les guerres civiles, la fortune ne luy fut jamais contraire, que deux fois, l'une à Dyrrachium, où Pompée luy ayant donné la chasse, & ne l'ayant pas poursuivi, il dit qu'il ne sçavoit pas vaincre: l'autre au dernier combat, qu'il donna en Espagne.

Ayant mis fin à ces guerres, il triompha cinq fois, fut déclaré Dictateur perpetuel, & Consul pour dix ans, & il garda le nom d'*Empereur*, qui est demeuré depuis à ses successeurs. Le premier & le plus magnifique de ses triomphes fut celuy des Gaules, le second celuy d'Alexandrie, puis celuy du Pont, le quatriéme celuy d'Afrique, le dernier celuy d'Espagne. Aprés cela il donna plusieurs sortes de spectacles au peuple ; & puis s'appliqua avec un soin extréme au reglement de la République. Il reforma en 707. les Fastes, dont les tems avoient été si brouillez par la faute des Pontifes, disposa l'année selon le cours du Soleil, la faisant de trois cens soixante & cinq jours: il reforma ainsi le Calendrier Romain par le conseil de Sosigenes & d'autres excellens Astronomes : & commença cette année, qui de son nom fut appellée *Julienne.* Il remplit le nombre des Senateurs, partagea avec le peuple le pouvoir de faire les Magistrats, fit le dénombrement des Citoyens, & regla toutes choses, avec une prudence admirable ; & sur tout pour ce qui regardoit le luxe & la dépense. Dés sa plus tendre jeunesse, il composa un Poëme à la louange d'Hercule, & fit la Tragedie d'Oedipe, outre des Recueils de bons mots & de réponses remarquables. Suetone luy attribuë aussi un Poëme intitulé *le Voyage*, que nous ne connoissons pas ; & quelques autres veulent qu'il soit Auteur de l'Epigramme de ce jeune Tracien, qui tomba dans l'Hebre en se jouant sur la glace. Il étoit aussi grand Orateur ; & il fit des harangues pour les Bithyniens, pour la Loy Plautia, pour Decius Samnite, pour Sextilius & plusieurs autres. A l'âge de vingt & un an il accusa Dolabella : & n'étant encore que Questeur il fit l'Oraison funebre de sa tante Julie, comme je l'ai déja remarqué, & celle de sa femme Cornelie. Il composa étant déja avancé en âge, les deux Anti-Catons, deux Livres de l'Analogie, quelques Traitez d'Aruspices & d'Augures, & des Ephemerides, dont parle Servius. Ses Commentaires sont le seul Ouvrage, qui nous reste de luy. On attribuë pourtant le septiéme Livre des guerres des Gaules à Hirtius qui a aussi fait les Commentaires des guerres d'Espagne, d'Afrique, & d'Alexandrie: d'autres disent qu'Oppius intime ami de César en est Auteur. Les Curieux pourront consulter Vossius, la Mothe le Vayer, &c. Depuis qu'il eut donné la paix à la République, il fit de grands projets, tant pour l'embellissement de Rome que pour la conservation de l'Empire. Sur tout, il avoit dessein de bâtir un temple de Mars, le plus grand & le plus magnifique qui fût au monde.; en faisant remplir & applanir un lac où il avoit donné le spectacle d'un combat naval ; avec un théatre d'excessive grandeur : de réduire le Droit en abbregé : de faire des Bibliotheques : de sécher les marais du Pont : de faire écouler le lac Fucin ; d'accommoder les chemins depuis la mer Oceane jusqu'au Tibre, par les Alpes : de couper le détroit de Corinthe ; & de commencer plusieurs autres belles choses. Mais comme il formoit toutes ces grandes entreprises, la mort le prévint ; car il fut assassiné dans le Senat ; & reçut vingt-trois coups de poignard, sans avoir jetté qu'un soûpir. On dit qu'il avoit eu de grands présages de ce malheur, sans que cela pût l'empêcher de sortir, quoy que ces prognostiqes & son indisposition le fissent long-tems balancer s'il devoit le faire. Il étoit de belle taille, avoit le teint blanc, le visage un peu plein, & les yeux noirs & brillans. Il aimoit extrémement la propreté, étoit fort doux, & n'eut jamais de grandes inimitiez, qu'il ne se reconciliât volontiers à la premiere occasion. Aussi il pleura le malheur de Pompée, il pardonna à certains Poëtes, qui avoient fait des piéces diffamatoires contre luy : à la journée de Pharsale, il fit publier qu'on épargnât les Citoyens Romains ; & permit à chacun des siens de sauver tel ennemi qu'il voudroit ; & quand Caton se fut tué en Afrique, il dit avec déplaisir, qu'il portoit envie à sa mort, puis qu'il luy avoit envié la gloire de luy donner la vie. Il étoit avec cela bon ami, & magnifique, on l'accuse seulement d'avoir été un peu trop galant avec les femmes. Il fut assassiné le quinzieme jour du mois de Mars de l'an 709. de Rome, qui étoit le 56. de son âge, 43. avant la naissance du Sauveur du monde, trois ans, quatre mois, & six jours depuis sa Dictature perpetuelle, la CLXXXIV. Olympiade. * Suetone & Plutarque, *en sa Vie.* Dion, Appian, Diodore, Florus, Orose, &c.

CESAR, ou JULES CESAR ; voicy son portrait, tiré des Medailles & des Historiens. Il avoit la taille haute, la couleur blanche, & les yeux vifs, ce qui marque un temperament bilieux avec un peu de phlegme : le nez grand, un peu élevé à l'endroit où il se joint avec le front ; les narines un peu retirées en haut, & la pointe baissant ; ce qui forme un nez approchant de l'aquilin, qui signifie grand courage, aimant la gloire & la domination. Ses yeux vifs & noirs, avec le nez aquilin, & le front un peu enfoncé au milieu ; montroient qu'il étoit homme de grands desseins, & constant en ses entreprises. La tête bien formée avec ses deux éminences devant & derriere bien proportionnées, le col assez long, avec les yeux vifs & le front médiocrement enfoncé au milieu ; tout cela ensemble le rendoit habile aux études & à l'éloquence. Suetone luy attribuë un visage assez plein, c'est-à-dire, moyen entre les longs & les ronds. Le devant de la tête, qu'il avoit chauve, marquoit son inclination à l'amour. Ce défaut l'obligea de demander au Senat permission de porter toûjours une couronne de laurier. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité.* SUP.

CESAR, [Lucius] oncle du Triumvir M. Antoine, s'étant attaché à Pompée, fut employé plus d'une fois pour traiter de la paix. Mais enfin se rencontrant entre les proscrits nommez par Auguste, il fut tué par son ordre ; & M. Antoine obtint reciproquement qu'il pourroit faire mourir Ciceron ami d'Auguste, ce qui fut exécuté. SUP.

CESAR. Cherchez Auguste.

CESAR, Duc de VENDÔME, d'Estampes, de Mercœur, de Beaufort, & de Ponthievre, Pair de France, Prince de Martigues, Comte de Buzançois, Sieur d'Anet, Grand Maître, Chef & Surintendant Géneral de la navigation & commerce de France, étoit fils naturel du Roy Henry IV. & de Gabrielle d'Estrées Duchesse de Beaufort. Il nâquit à Coucy en Picardie l'an 1594. Le Roy son pere le legitima en 95. & luy donna le Duché de Vendôme en 1598. Il épousa en 1609. Françoise de Lorraine, Duchesse de Mercœur, &c. fille unique & heritiere de Philippe Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur, & de Marie de Luxembourg, Duchesse d'Estampes, &c. Le Duc son beau-pere luy ceda le Gouvernement de Bretagne. Le Roy Louïs XIII. l'associa à l'Ordre des Chevaliers du Saint Esprit en 1620. Depuis il fut arrêté à Blois le 3. Juin 1626. & il perdit son Gouvernement. En 1630. il fut mis en liberté, & l'année d'aprés il porta les armes au service des Hollandois. En 1643. il se retira de la Cour, & puis y ayant été rappellé, il eut en 1650. la charge de Grand Maître de la navigation. Il rétablit la paix dans la Guyenne en 53. & l'année d'aprés il se trouva au sacre du Roy Loüis XIV. & y representa le Duc de Normandie. En 55. il mit en fuite l'armée navale d'Espagne, prés de Barcelonne, & mourut à Paris le 22. Octobre de l'an 1665. Il avoit eu Loüis Cardinal, Duc de Vendôme, mort en 1669. François Duc de Beaufort mort aussi en 1669. & Eliza-

beth Duchesse de Nemours, mere de deux filles, dont l'une a été Duchesse de Savoye, & l'autre Reine de Portugal, comme je le dis ailleurs.

CESAR de Bus. Cherchez de Bus.

CESAR D'EST. Cherchez d'Est, &c.

CESARE'E, ville de Palestine, bâtie par Herôde *le Grand*, le long de la mer, en un lieu appellé *la Tour de Straton*, dont l'assiette étoit trés-avantageuse. Il la consacra à l'honneur d'Auguste, & y donna des spectacles au peuple, avec une magnificence incroyable. Josephe fait une belle description des édifices de cette ville, de son port, de son mole, & de ses autres beautez. Elle fut depuis Métropole de la Palestine, & honorée du nom de *Colonie Romaine*, pour avoir bien servi les troupes de Vespasien contre les Juifs. Herode Agrippa y fut frappé par un Ange, & mourut mangé des vers, comme il est marqué dans les Actes. On dit aussi que le Prophete Agabe y avoit pris naissance. Elle a eu plusieurs Prélats de grande érudition; entr'autres Eusebe, qui nous a laissé de beaux Ouvrages; & Theophile, qui du tems du Pape Victor célebra un Synode pour la fête de Pâques; & arréta qu'elle se célebreroit le Dimanche aprés le quatorziéme de la Lune de Mars. Ce fut environ l'an 197. On en voulut assembler un l'an 334. au sujet de Saint Athanase; mais il fut transferé à Tyr. * Actes des Apôtres, *ch.* 12. Josephe, *Ant. li.* 4. *c.* 9. *& li.* 15. *c.* 13. Eusebo, *li.* 5. *c.* 22. Bede, *de equin. vern. &c.*

CESARE'E, ville de Cappadoce, qui fut premierement appellée *Mezaca*; & puis Tibere luy donna le nom des Césars. Strabon en parle, & Stephanus de Byzance assure que long tems auparavant on l'appelloit *Eusebie la Parthenienne*. Un Voyageur moderne, qui a été dans le païs, prouve que cette ville a été aussi nommée *Apamia*; & qu'elle est *l'Erjerom* d'aujourd'huy. Elle a eu plusieurs illustres Prélats; sur tout Saint Basile *le Grand*, dont j'ai parlé ailleurs. * Strabon, *li.* 12. Stephanus, *de urbib.* Paulet, *Voyage d'Orient.*

CESARE'E de Philippe, ville appellée de ce nom, parce que Philippe fils d'Herode la fit bâtir à l'honneur de César Caligula. Elle étoit sur le pied du Mont-Liban, prés des sources du Jourdain; & on croit qu'elle est nommée aujourd'huy *Beline*, ou *Balbec*. Elle a eu Evêché suffragant de Tyr. * Bellon, *li.* 2. *Observ. c.* 95.

CESARE'E sur la mer, ville d'Afrique, célebre dans l'Histoire Romaine. On croit que c'est *la Iol* de Pline, de Ptolomée, & de Pomponius Mela. Elle eut depuis le siége d'un Evêché. Les Africains l'appelloient *Tegident* ou *vieille ville*, & les Califes la ruinerent l'an 959. Les vestiges de ses murs ont plus de trois lieuës de circuit, & l'on voit encore quelques marques de sa grandeur. Quand les Arabes couroient victorieux par toute l'Afrique, elle étoit considerable par sa richesse & ses Academies, d'où sont sortis de grands Poëtes & d'excellens Philosophes. Strabon en parle, *au li.* 17. & Marmol, *li.* 5. *c.* 34.

CESARINI, (Alexandre) Cardinal, étoit de la noble maison de Cesarini de Rome, qui a été féconde en hommes illustres. Il avoit contracté une amitié particuliere avec les Seigneurs de Medicis. Le Pape Leon X, qui étoit de cette maison, le créa Cardinal le premier Juillet de l'an mil cinq cens dix-sept, & depuis le pourvut de quelques Evêchez. D'abord aprés l'élection d'Adrien V. il passa en Espagne, pour conferer avec ce nouveau Pontife de quelques affaires importantes. Clement VII. & Paul III. l'employerent souvent. C'étoit un Prelat d'une grande integrité & de grand merite, qui ne manquoit ni de science ni de pieté. Il aimoit les gens de Lettres. Sadolet & Alde Manuce parlent avantageusement de luy. Le Cardinal Alexandre Cesarini mourut à Rome le 13. Fevrier de l'an 1542. * Onuphre, Victorel, Ughel, &c.

CESARINI, (Julien) Cardinal, d'une noble famille de Rome, fut élevé à cette dignité en 1426. par Martin V. à cause de son merite. Aussi on remarque qu'à une vertu solide il avoit joint une grande connoissance des belles Lettres. Il sçavoit aussi le Droit, qu'il avoit enseigné à Padouë. Ce même Pontife l'envoya Légat en Pologne, Hongrie, & Boheme, pour y prêcher la Croisade. Depuis, le Pape Eugene IV. successeur de Martin l'envoya encore en Allemagne; & le fit son Légat à *Latere*, pour aller prêcher une Croisade contre les Hussites. Ensuite il eut ordre d'ouvrir le Concile convoqué à Bâle, où il présida de la part du même Pontife, à qui il écrivit avec assez de force, pour le porter à calmer les troubles qui commençoient de s'élever dans l'Eglise. Il se trouva aussi à Florence, où Eugene avoit transferé son Concile; & il soutint avec zele les interêts de l'Eglise Romaine, contre les prétentions des Grecs. Enfin, il fut envoyé en Hongrie, pour ménager des interêts assez délicats; car il s'agissoit de faire rompre à Ladislas Roy de Hongrie & de Pologne la paix qu'il avoit faite avec Amurat Empereur des Turcs. Les conjonctures paroissoient extrémement favorables, pour pousser à bout l'Ottoman. Le Cardinal Julien dispensa Ladislas du serment qu'il avoit fait à Amurat, pour l'observation de la paix; & ensuite on donna la bataille de Varnes, que les Chrétiens perdirent avec un malheur irréparable: aussi la playe en saigne encore. Les Rois de Hongrie & de Pologne y furent tuez. Le Cardinal Julien y perit aussi: mais on ne sçait pas si ce fut dans la mêlée, ou en fuyant. Il y en a même qui estiment qu'un Batelier, en passant le Danube, l'assassina pour avoir son argent. Ce fut au mois de Novembre de l'an 1444. * Coclæus, *li.* 6. *Hist. Hussit.* Ciaconius, *in Addit. ad Mart. V.* Victorel, *ibid.* Aubery, *Hist. des Card. T. II.* Sponde, *in Annal. Eccl.*

CESARINI, (Virginio) de Rome, nâquit, au mois d'Octobre de l'an mil cinq cens nonante-cinq, de Julien Cesarini Duc de Citta Nuova & de Livia Ursini. Comme il avoit beaucoup de genie pour les Lettres, il y fit un grand progrés. Car il sçavoit les Langues, la Philosophie, la Théologie, le Droit, la Médecine, les Mathematiques, l'Histoire Sainte & Profane; & c'est avec raison que le Cardinal Bellarmin le nommoit *le Pic de la Mirande moderne*. Des qualitez si éminentes ne luy inspiroient ni vanité, ni présomption. Il étoit bon, modeste, civil, & homme de bien. Le Pape Urbain VII. qui connoissoit le veritable mérite, eut une grande consideration pour celuy de Virginio Cesarini, & luy ayant donné une charge de Camerier, avoit dessein de le mettre au nombre des Cardinaux. Mais la mort enleva Cesarini, dans les plus beaux de ses jours. Ce fut au mois d'Avril de l'an 1624. Nous avons de luy des Poësies Latines & Italiennes. Il avoit commencé d'autres Ouvrages, qui n'ont pas été publiés. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 35. Lorenzo Crasso, Leo Allatius, &c.

CESARION, c'est le nom qu'on donne à un fils, qu'on assure que Jule César eut de Cleopatre. Suetone dit que, selon le rapport de quelques Auteurs Grecs, il avoit beaucoup de son air. Antoine avoit protesté en plein Senat, que César l'avoit reconnu pour son fils; mais nonobstant cela, Auguste le fit mourir. * Suetone, *Vie de César & d'Auguste.*

CESENA, sur le Savio, ville d'Italie dans la Romandiole, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est nommée *Curva Cesena* dans l'Itineraire d'Antonin. On y voit sur un rocher les restes d'un château qu'on croit avoir été bâti par l'Empereur Frederic II. Cesena a été soûmise aux Boulonnois, & depuis, Maghinardo de Susenana s'en rendit maître vers l'an 1293. Elle a été ensuite aux Malatesta, & un de cette famille la remit à l'Eglise. Alexandre VI. l'avoit donnée à César Borgia, mais ce dernier ne la tint pas long tems. Il y a eu souvent des factions, qui ont failli à ruïner entierement cette ville. Elle est située dans un païs trés-fertile. Pierre Bonaventura Evêque de Cesena y publia des Ordonnances Synodales en 1633. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 14. *c.* 6. Procope, *li.* 3. *&* 4. Pandulfe Collenutio, *Hist. l.* 4. Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Scipion Claramonti, *Hist. Casene.*

CESENA. Voyez Ochan.

CESENNIUS PÆTUS, Capitaine Romain, fut envoyé par Neron en Armenie, pour commander l'armée à la place de Corbulon, mais d'abord il fit une paix honteuse avec les Parthes. Comme il se présenta, à son retour à Rome, devant l'Empereur, ce Prince luy dit par une raillerie piquante, qu'il luy pardonnoit sur l'heure, de peur qu'étant si prompt à s'effrayer, il ne devint malade, s'il doutoit quelques momens de sa grace. * Tac. *li.* 15. *c.* 6. & 25. Orose, *l.* 7. *SUP.*

CESIS, ou CESI, Famille. La famille de CESI ou CESIS est des plus illustres de Rome. Ils y sont venus de la province de Spolete, où est un château de ce nom. Ce fut vers l'an 1400. Ils tirent leur généalogie de si haut, qu'il est bien difficile d'y connoître quelque chose de veritable, sur quoy on se puisse fonder. Ils ont fait imprimer tous les anciens monumens de Cesis. Pour se mocquer de pareils fantômes d'antiquité, on s'est avisé à Rome de faire une raillerie de l'etymologie du nom du château de Marco Simone, qui est dans la Campagne de Rome, qui leur appartient, & on a dit qu'il s'appelloit auparavant *Maestre Simone* du nom d'un de leurs Ancêtres qui étoit Medecin. Quoy qu'il en soit, cette famille est noble & illustre, comme je l'ai dit. Elle a eu de grands hommes, divers Prélats, & des Cardinaux, & entre autres, PIETRO DONATO CESIS, que le Pape Urbain VIII. mit dans le sacré College en 1641: il avoit été Thésorier General du Pape, & est mort en 1656.

CESIS, ou CESI, (Angelo de) Duc d'Aqua Sparta, &c. étoit Romain, & fils de Frederic Cesi, & il s'est acquis beaucoup de réputation, sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. en 1625. & 30. Il sçavoit la Philosophie, les Mathematiques, les belles Lettres, les Mécaniques, & s'attachoit particulierement à la Physique. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, qui témoignent qu'il étoit sçavant: les plus importans sont *Apicarium. De Cœlo, Metallophytum. Tabulæ Philosophicæ. Moralia, Paradoxa, Monita. &c.* Le Duc d'Aqua Sparta établit à Rome l'Academie de *li Lincei*, & mourut vers l'an 1640. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illust. III. c.* 23. Leo Allatius, *in Apib. Urban. &c.*

CESIS, (Paul-Emile de) Cardinal, étoit fils d'Angelo de Cesis, Comte de Menzano, & de Francisca Carula, & il nâquit dans une des maisons de son pere en Ombrie, l'onziéme Mars de l'an 1487. Ayant achevé ses études, il vint à Rome, où aprés avoir exercé diverses charges, le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. Il luy donna peu aprés l'Archevêché de Lunden en Danemarc, dont il ne joüit pas long-tems. Adrien V. le nomma à l'Evêché de Sion en Vallay, dont il ne joüit point, & il eut ensuite ceux de Narni, de Todi, &c. Sous le Pontificat de Clement VII. il perdit tout ce qu'il avoit, lorsque Rome fut prise par les Imperiaux: & aprés la mort de ce Pontife, on parla de le mettre sur le throne de S. Pierre. Il mourut le 5. Août 1537. & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure, où l'on voit son tombeau. * Bzovius, *A. C.* 1523. Ughel, *Ital. sacra.* Victorel, Auberi, &c.

CESIUS, (*Cesi*) certain Poëte Latin, dont parle Catulle dans une de ses Epigrammes, où répondant à Cornelius Licinius Calvus Orateur célebre, qui luy avoit envoyé de trés-méchans vers d'Auteurs inconnus la fête des Saturnales, il le menace en raillant de luy chercher tous les Ouvrages de Cesius, d'Aquin, & de Suffenus, trois ridicules faiseurs de vers, pour luy en faire présent. Il luy parle ainsi:

Nam si luxerit, ad Librariorum
Curram scrinia. Cæsios, Aquinos,
Suffenum, omnia colligam venena,
Ac te his suppliciis remunerabor.

CESIUS BASSUS, Poëte Lyrique & Historien, vivoit du tems de Galba & de Neron. Perse étoit de ses amis, & il luy addresse la sixiéme de ses Satires. Nous y voyons quels étoient alors les Ouvrages de Cesius Bassus.

Atque marem strepitum fidis intendisse Latinæ,
Mox juvenes agitare jocos, & pollice honesto,
Egregios lusisse senes.

On luy attribuë des Commentaires sur Aratus. *Fabius, *li.* 10. Vossius, *de Poët. Lat. c.* 3. *& de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 22.

CESONIE, femme de l'Empereur Caligula, avoit eu des enfans d'un autre mari: & fut tuée par Julius Lupus, comme elle pleuroit auprés du corps de ce Prince, qu'on venoit d'assassiner l'an 41. Elle présenta la gorge nuë aux conjurez, avec une constance admirable, & sa fille Julia Drusilla, qui n'étoit encore qu'un enfant, fut aussi égorgée auprés d'elle. * Suetone, *Calig. ch. dern.* Josephe, *li.* 19. *Ant. Jud. ch.* 2.

CESSE, riviere du Duché de Luxembourg, laquelle, aprés avoir passé à Ham sur Cesse prés de Rochefort, se jette dans un antre affreux, où elle se cache entierement l'espace de prés d'une lieuë, aprés quoy on la voit aussi belle & aussi claire qu'elle y est entrée. L'ouverture de ce lieu souterrain a quelque chose d'effroyable, & personne n'a jamais osé se hazarder d'aller en bateau d'un bout à l'autre, parce qu'on a souvent éprouvé qu'en y jettant quelque matiere légere, elle n'en ressort qu'un jour ou deux aprés. Néanmoins depuis peu d'années quelques Bateliers des plus hardis reconnurent une bonne partie de cette affreuse caverne; & y étant entré bien avant avec des flambeaux, passerent entre des rochers horribles à voir, parmi lesquels l'eau se précipitoit avec un bruit qui leur fit peur. Ils parvinrent enfin à un lieu plus étendu & qui ressembloit à une petite mer, au delà duquel ils n'oserent avancer, craignant de s'engager dans des courans & des détours, d'où ils ne pussent sortir. * Memoires du Tems. SUP.

CESSELIUS, renommé pour sa science dans le Droit, vivoit environ 30. ans avant l'Ere Chrétienne. Il ne put jamais, par amour ou par crainte, être disposé à mettre dans son Recueil de Loix aucune chose qui eût été ordonnée pendant le Triumvirat. Le même parlant un peu trop librement de Cesar, & ses amis le conjurant de moderer sa liberté: *Il y a deux choses*, leur dit-il, *que les hommes estiment facheuse, & qui me donnent à présent une trés-grande assurance de tout dire, être vieux, & n'avoir point d'enfans.* * Valere Maxime, *li.* 6. *ch.* 2. *ex.* 12.

CESSELIUS BASSUS, Africain, qui vint à Rome, pour faire sçavoir à Neron qu'il avoit trouvé dans ses terres, prés de Carthage, une caverne où il y avoit une grande quantité d'or en masse. L'Empereur, sans s'informer d'autre chose, fit partir des galeres pour aller querir ce prétendu thresor, mais on ne trouva rien, Cesselius Bassus s'étant imaginé ces choses en songe. On dit qu'ayant connu la vanité de ce songe, il se fit mourir, pour se dérober à la honte du supplice. Les autres assurent qu'on luy enleva son bien, & qu'on le laissa sans luy faire d'autre peine. * Tacite, *li.* 16. *Annal.*

CESTIUS GALLUS, Gouverneur de Syrie, pour l'Empereur Neron, fut appellé en Judée par Florus, sous prétexte d'une sédition dont il étoit la cause. Il entra aussi dans cette Province, avec une grande armée Romaine, ruïna plusieurs places, & fit de trés-grands ravages. Mais s'étant approché de Jerusalem, les Juifs l'attaquerent & le contraignirent de se retirer. Depuis profitant de la division des Juifs, il les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Jerusalem qu'il assiégea, & s'en seroit rendu maître, s'il n'eût imprudemment levé le siége. Les Juifs le poursuivirent dans sa retraite, luy tuerent quantité de gens, & le réduisirent à avoir besoin d'un stratageme pour se sauver. * Joseph, *li.* 2. *de la guerre des Juifs, ch.* 37. *& suiv.*

CESTIUS, méchant railleur, sans esprit, osa néanmoins s'attaquer à Ciceron, ce qui luy réüssit mal: car mangeant un jour chez M. Tullius, (fils de Ciceron,) qui avoit alors le gouvernement d'Asie, & celuy-cy, qui ne tenoit rien du génie de son pere, & qui avoit peu de mémoire, ayant demandé plusieurs fois à un de ses Domestiques qui étoit celuy qui mangeoit au bas bout de la table, & oubliant toûjours le nom de Cestius, ce Domestique luy dit enfin; c'est ce Railleur, qui soutenoit que Ciceron vôtre pere étoit un ignorant. En même tems M. Tullius commanda que l'on apportât des verges, & fit rudement fouëter Cestius en sa présence. *Cæl. Rhod. l.* 14. *c.* 7. SUP. [Il falloit citer Seneque le Rheteur, *Suasor. VII.* & non ce fanfaron de Rhodiginus, qui pille les Anciens, sans les nommer, & en qui on ne peut se fier de rien.]

CETHURA, femme qu'Abraham épousa dans sa vieillesse l'an 2197. du monde. Les Hebreux croyent qu'elle est là même qu'Agar, mais outre la difference, qui est expressément marquée dans le chapitre 25. de la Genese, tous les Auteurs Chrétiens, aprés S. Augustin, s'inscrivent en faux contre cette opinion des Rabbins. Abraham eut de cette femme six enfans, ausquels il donna du bien pour subsister, & les sépara d'Isaac. On croit que c'est d'eux & de leurs enfans que sortirent les Madianites, les Ephéens, les Dedanéens, & les Sabéens, dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. Plusieurs saints Docteurs assurent que c'est d'eux que sont descendus les Mages, qui vinrent adorer le Sauveur du monde dans la créche de Bethléhem. Baronius traite au long cette question. * S. Augustin, *de Civit. Dei, li.* 26. *c.* 34. Baronius, *A. C.* 1. Torniel, *A. M.* 2179.

CEVA, petite ville d'Italie en Piedmont, avec titre de Marquisat. Elle est capitale d'un petit pays où sont les Langhes, qui est le nom qu'on donne à des collines qui sont le commencement de l'Apennin. Ceva est sur le Tanare avec un château; elle a eu autrefois des Marquis particuliers, qui ont été trés-celebres. Le païs est du côté de Tende & du Montferrat. Il y a une trés-grande quantité de gibier, & sur-tout de perdrix & de faisans. Ceva fut prise par les François en 1553. Voyez la description que De Thou fait de cette place, *li.* 12.

CEVENES, MONTS DES CEVENES, & PAÏS DES CEVENES, *Gebenna, Commenius*, & *Gebennici montes*, montagnes de France au Septentrion du Languedoc, entre l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoise des Anciens. Elles s'étendent durant environ trente lieuës, depuis la source de la Loire jusques vers Lodeve. On y comprend en partie le Vivarets, le Velay, & le Gevaudan, que ces monts séparent du Rouërgue. On appelle particulierement le païs des Cevenes, les environs d'Anduse, d'Alais, de Saint Ambroise, &c. jusques à Lodeve, qui est la partie Septentrionale du Languedoc. Les montagnes des Cevenes sont trés-fertiles, bien peuplées, & il y a des mines, & sur-tout de plomb & d'étain. Ce pays a été trés long-tems le theatre des guerres civiles de la Religion, sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. Le Roy Loüis XIII. y obligea les rebelles de se soumettre; & aprés les avoir vaincus, il leur donna la paix. Je parle ailleurs de chaque païs des Cevenes en particulier.

CEULEN, connu sous le nom de Ludolphus à Colen, Allemand, étoit de Hildesheim dans la Saxe. Il fit un trés-grand progrés dans les Mathematiques, qu'il enseigna à Delft & ailleurs. Depuis on l'attira à Leiden, où il enseigna les Fortifications en qualité de Professeur. Ce fut en 1599. & il mourut en 1610. Il a écrit en sa Langue naturelle quelques Ouvrages de Mathematiques, qu'on a traduits en Latin. * Meursius, *Ath. Bat.* Vossius, *de Scient. Math. &c.*

CEURAWATH, nom d'une Secte de Benjans dans les Indes, qui croyent la metempsycose avec tant de superstition, qu'ils craignent même de faire mourir les moindres insectes. Leurs Bramens ou Prêtres se couvrent la bouche d'un linge, de peur que quelque mouche n'y entre. Ceux de cette Secte vont la tête & les pieds nuds, portans un bâton blanc à la main, pour se distinguer des autres. Lors qu'ils font du feu chés eux, ou qu'ils allument de la chandelle, ils prennent bien garde que les moucherons ne s'y viennent brûler. Ils ne boivent point non plus d'eau froide, parce qu'ils appréhendent d'y trouver des insectes, c'est pourquoy ils la font bouillir. Ils disent que Dieu n'est pas maître absolu des évenemens, & de la bonne ou mauvaise fortune. Ils ne croyent ni Paradis, ni Enfer. Ils assurent néanmoins que l'ame est immortelle, mais il la font passer d'un corps dans un autre, d'un homme ou d'une bête, selon que le défunt a fait du bien ou du mal. Leurs mosquées ou temples, qu'ils appellent *Rale*, sont bâties en quarré; & les chapelles de leurs Pagodes, ou Idoles, ont une forme pyramidale. Ils brûlent les corps des personnes âgées, aprés leur mort; mais ils enterrent ceux des enfans, qui meurent au dessous de l'âge de trois ans. Leurs veuves ne sont point obligées de se faire brûler avec leurs maris, mais elles promettent une viduité perpetuelle. Tous ceux qui font profession de cette Secte peuvent être admis à la Prêtrise. L'on y reçoit même les femmes, pourvu qu'elles ayent plus de vingt ans: mais les hommes y sont reçus dés l'âge de neuf ans. Pour se faire Prêtres, ils n'ont qu'à en prendre l'habit, à faire vœu de chasteté, & à pratiquer l'austerité de leur vie, qui est extraordinaire: car ils sont quelquefois quinze jours sans prendre autre chose que de l'eau, dans laquelle ils raclent d'un certain bois amer, que l'on dit être nourrissant; ce qui paroit incroyable, mais cela passe pour une verité constante dans les Indes. Toutes les autres Sectes de Benjans ont de l'aversion & du mépris pour celle-cy, & la condamnent si fort, que leurs Docteurs exhortent continuellement leurs auditeurs à éviter la conversation de ces gens-là. *Mandeslo, *Tom.* 2. d'Olearius. SUP.

CEUTA, ville & château d'Afrique, sur le détroit de Gibraltar aux Espagnols. Elle est dans le royaume de Fez, dans la Province de Habat, & elle fut autrefois capitale de la Mauritaine Tingitane. Les Romains la nommoient *Civitas*; & Pomponius Mela l'appelle *Septa*. Ortelius croit qu'elle est l'*Essilissa* ou *Exilissa* de Ptolomée. Les Goths la prirent aux Romains, selon Procope; les Arabes en furent depuis les maîtres, & Jean I. Roy de Portugal l'emporta sur les Maures l'an 1415. Il y a aujourd'huy une Eglise Collégiale, qui a droit de Cathedrale, parce que Ceuta & Tanger sont une Evêché, suffragant de l'Archevêque de Lisbonne. Philippe II. Roy d'Espagne, s'étant rendu maître du Portugal en 1580, mit un Gouverneur Espagnol à Ceuta, comme étant un place trés-forte & trés-importante, & avec cela voisine de l'Espagne: n'y ayant entre Ceuta & ce Royaume que le détroit de Gibraltar, sur lequel cette ville est située, comme je l'ai remarqué. C'est pour cette raison, que toutes les places que les Portugais ont dans les quatre parties du monde, ayant des Gouverneurs de leur nation, elles secouërent toutes en même jour le joug Espagnol, l'an 1640. pour reconnoitre le Prince légitime; & Ceuta, qui avoit un Gouverneur Espagnol, resta sous la domination d'Espagne, à qui les Portugais l'ont depuis cédée par la paix de 1668. Les Maures l'ont tenue bloquée long-temps, depuis l'an 1690. sans la prendre. * Vasconcellos, *in Anaceph.* Marmol, *li.* 4. *ch.* 55. Gramay, *li.* 18. *ch.* 7. Le Mire, *Geog. Eccl. &c.*

CEYLAN, isle de la mer des Indes, vers le cap de Comori, qui est à la pointe de la presqu'isle de l'Inde au deçà du golfe de Bengala. Elle a soixante lieuës de longueur sur quarante de largeur, & environ deux cens cinquante lieuës de tour. On croit que cette isle est *la Taprobane* des Anciens. Les Indiens l'appellent *Tenasirim*, ou *Tenarisin*, qui en leur langue signifie *Terre de délices*. Elle fut découverte l'an 1506. par Laurens, fils de Francisco Almeida, qui en prit possession au nom du Roy de Portugal. D'autres disent que ce fut Jacques Lopez de Siquaire, Géneral d'une flotte Portugaise, qui en fit la découverte en 1509. Cette isle est extrémement fertile; car outre qu'elle produit tout ce que l'on trouve ailleurs, on y voit des forêts entieres d'orangers & de citronniers, mais particulierement de canelle, qui pousse son odeur bien avant dans la mer. Il y a aussi quantité de pierres précieuses, & on y en trouve de toutes sortes, à la réserve du diamant. On y pêche aussi des perles, mais elles ne sont pas si belles que celles de Baharen, isle du golfe de Perse. Pour son yvoire, c'est la meilleure du monde. Cette isle contient neuf Royaumes, dont les principaux sont ceux de Candy, de Colombo, & de Gale. Il y a une montagne, que l'on croit être la plus haute des Indes. Ils la nomment *Pico d'Adam*, & les Insulaires assurent qu'Adam a été créé sur cette montagne, & qu'il est enterré au dessous. Ils montrent même deux vestiges, qu'ils disent être les traces de ce premier homme. Ils prétendent aussi que le Paradis terrestre étoit dans leur isle. On y trouve des mines de fer & de cuivre; & il est certain qu'il y en a d'or & d'argent, principalement dans le Royaume de Candy, mais le Roy ne veut

veut pas qu'on y fouille. Il ne soufre point aussi, que l'on vende aux étrangers les pierres fines, que l'on y trouve en trés-grande quantité; mais on ne laisse pas d'en faire quelque commerce sous main. Les habitans de la ville de Candy en trouvent même dans les ruisseaux, aprés que la pluye y a fait rouler de la terre d'une montagne voisine. La canelle y est à si bon marché, que les Hollandois n'y achetent le quintal de six-vingts huit livres, que quarante-huit sols. Les Portugais, comme j'ai dit, s'y établirent dés l'an 1506. mais les Hollandois ne commencerent à y faire commerce que l'année 1602. du tems de Fimala Derma, Roy de Candy, qui étoit le plus puissant, & en quelque façon le Souverain de l'isle. Vers l'an 1606. les Hollandois firent la guerre aux Portugais, qui possédoient une partie de l'isle, & ayant obtenu du secours du Roy de Candy, prirent les villes de Galé, de Colombo, & autres places, & chasserent entierement les Portugais. Les habitans de l'isle de Ceylan sont fort adroits, & il n'y a point de pareils sauteurs dans le monde. Le petit peuple y va tout nud, à la réserve de ce que la pudeur oblige de couvrir: mais ceux qui ont un peu de bien portent des habits de toile, ou de drap fin enrichis de pierreries, & pliez en plusieurs ondes. Ils aiment la guerre, & manient fort adroitement l'épée, l'arc, & les armes à feu. Ils se servent de boucliers ou rondaches revétuës de peaux de crocodiles, qui sont à l'épreuve du mousquet. Ils chargent le dos de leurs élephans d'une petite tour de bois, capable de tenir quatre ou cinq personnes armées de fléches & de pierres, pour combattre. Ces Insulaires sont Idolâtres, & suivent à peu prés la Religion des Bramens. Il y a des Mahometans, qui demeurent parmi eux avec une liberté entiere. A l'égard des villes qui obeïssent aux Hollandois, on y suit leur Religion. * Mandeslo. *tom.* 2. *d'Olearius.* *SUP.*

CHA.

CHA, nom commun aux Rois de Perse. Cherchés SCHACH. *SUP.*

CHAALONS. Cherchez Châlon.

CHABANNES, Maison. La Maison de CHABANNES, Chabannez ou Chabannois, trés-noble & ancienne, a été féconde en hommes illustres. La premiere branche de cette Maison finit en Jordain III. dit *Eschivat* lequel vivoit en 1100. & ne laissa qu'une fille unique, mariée à Guillaume de Matha des anciens Comtes d'Angoulême, duquel descendent les Sieurs de Chabannes. Ce Guillaume vivoit en 1126. Il laissa entre autres enfans ESCHIVAT DE CHABANNES, lequel vivoit encore en 1190. & il épousa Marebrune de Ventadour, veuve de Rainaud V. Vicomte d'Aubusson. Ils eurent Ebles I. qui vivoit encore en 1271. & qui laissa Ebles II. pere d'Ebles III. qui eut Hugues de Chabannes. Ce dernier eut ROBERT DE CHABANNES, Sieur de Charlus, qui fut tué à la funeste bataille d'Azincourt en 1415. laissant d'Alix de Bors son épouse Etienne Capitaine d'une Compagnie de Gendarmes, tué au combat de Crevant l'an 1423. Jacques I. qui suit: Antoine, dont je parlerai, aprés avoir rapporté la succession de son aîné: Jeanne alliée à Jean de Balsac Sieur d'Entragues, &c. JACQUES DE CHABANNES I. de ce nom, Sieur de la Palice, de Charlus, &c. Sénechal de Toulouse & Grand-Maître de France, eut part à toutes les grandes expéditions de son tems. Il se trouva au combat de Rovray l'an 1429, à la prise de Compiegne en 1430. & ailleurs. Depuis en 1440. lors de la Praguerie, il prit le parti du Dauphin. Il servit au siége de Caen en 1450. & quelque tems aprés il fut pourvu de la charge de Grand-Maître. Il traita ensuite de la capitulation de Blaye, contribua à la réduction de Bayonne, & ayant été blessé à la bataille de Castillon le 17. Juillet 1453. il mourut de cette blessure le 20. d'Octobre suivant. Jacques de Chabannes avoit épousé en premieres nôces Anne de Launay Dame de Fontenille, laquelle étant morte sans lignée, il prit une seconde alliance avec Anne de Fougerolles; & il en eut Geofroy qui suit; & Gilbert Sieur de Curton, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Grand-Sénechal de Guyenne, & Gouverneur du Limousin. Il épousa en 1469. Françoise Dame de Saignes, fille aînée de Bertrand VI. Sire de la Tour, Comte d'Auvergne, &c. & il en eut Jean de Chabannes tige des Marquis de Curton & de S. Angian, & des Comtes de Saignes, de Piounzac, comme je le dirai dans la suite. GEOFROY DE CHABANNES, Sieur de la Palice, &c. épousa en 1462. Charlotte de Prie, fille d'Antoine Sieur de Buzançois, Grand-Queux de France; dont il eut Jacques II. qui suit; Jean Sieur de Vendenesses tué en 1523. à la retraite de Rebec; Antoine Evêque du Puy élu en 1514; & Jeanne femme d'Ives II. Sieur d'Aligre, qui fut tué à la bataille de Ravennes en 1512. JACQUES DE CHABANNES II. du nom, Grand-Maître & Maréchal de France, prit alliance avec la fille du Vicomte d'Aunay, qui le fit pere d'un fils mort jeune, & de Françoise femme de Jacques de Beaufort Marquis de Canillac. Il se remaria en secondes nôces avec Marie de Melun fille de Jean Sieur d'Antoing; & il eut Charles qui suit: Marie premiere femme de Claude de Savoye, Comte de Tendre: Marguerite alliée à Jean de Sareus Sieur de Mauni en Picardie, &c. CHARLES DE CHABANNES, Sieur de la Palice, épousa en premieres nôces Anne de Mendozze, & en secondes Catherine de la Rochefoucaud, fille d'Antoine Sieur de Barbezieux; dont il eut un fils mort jeune, & quatre filles. Pour la branche de Chabannes des Marquis de Curton; Gilbert, dont j'ai parlé, épousa l'an 1484. en secondes nôces Catherine de Bourbon. Il laissa JEAN DE CHABANNES qui épousa en 1507. Françoise de Blanchefort, Dame de Boislamy & de Nozerolles; & il eut entre autres enfans JOACHIM Sénechal de Toulouse, Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, à laquelle il avoit l'honneur d'appartenir, &c. Il mourut à Paris l'an 1569. laissant des enfans de ses 4. femmes qui avoient été 1 Peronnelle de Levis Vendatour, dont il eut un fils mort jeune, & Catherine femme de François, Baron d'Estaing & de Murol: 2. Louïse de Pompadour, dont il eut Jean mort sans laisser lignée: Isabeau, Abbesse du Pont-aux-Dames: Catherine femme de François de Bar, Baron de Baugi: & Helene Abbesse de la Vassin. La 3 femme de Joachim de Chabannes étoit Claude de la Rochefoucaud, dont il eut François qui suit, & trois filles; & la 4 Charlotte de Vienne, dont il eut François qui a fait la branche de Saignes; Gabriel tige de la branche de Savigny-Piounzac; & Gilberte mariée l'an 1565. avec Jean de Mont-Boissier dit de Beaufort, Marquis de Canillac. FRANÇOIS DE CHABANNES, Marquis de Curton, rendit de grands services au Roy Henry IV. & il commanda l'an 1590. à la bataille d'Issoire. Il épousa Renée du Prat, dont il eut Christophle, Henry & Antoine morts sans lignée; & JEAN CHARLES heritier de ses freres. Celuy-cy épousa Louïse de Margival, fille de César Sieur de Salanci, & il eut François mort sans posterité: Christophle qui suit: Gabriel Baron de Chaumont, tué à Bapaume en 1636. Isabeau Abbesse de l'Esclache & de la Vaissin: & Marie, Religieuse. CHRISTOPHLE DE CHABANNES, Marquis de Curton, a épousé Gabrielle Françoise de Rivoire du Palais, & il en a entre autres enfans, Henry qui a signalé son courage à la bataille de Senef & ailleurs.

CHABANNES, (Antoine) Comte de Dammartin, Chevalier de l'ordre du Roy, Sénechal de Carcassonne, Bailly de Troyes, & Grand-Maître de France, étoit fils de Robert & frere puîné de Jacques I. Il nâquit en 1411. & fut élevé Page auprés du Comte de Ventadour & du Sieur de la Hire. en 1424. il se trouva à la bataille de Verneuil, ou il fut fait prisonnier; & ayant recouvré la liberté, il continua à servir dans toutes les occasions, jusqu'à ce qu'il suivit le Comte de Vaudemont. Mais à la sollicitation du Duc de Bourbon il s'attacha au Roy Charles VII. qui l'employa en diverses occasions, le fit Grand-Pannetier de France, &c. Depuis étant tombé en la disgrace du Roy Louïs XI. il le fit condamner en 1463. à la mort; & luy ayant fait grace, le fit enfermer à la Bastille, d'où il se sauva l'année d'aprés & se retira en Bretagne. Quelque-tems aprés, il se jetta dans la ligue qui avoit pour prétexte le bien public; & ensuite il revint dans la bienveillance du Roy, qui luy donna en 1469. la charge de Grand-Maître de France, & le fit Chevalier de S. Michel. Le Sieur de Dammartin remit le Comté d'Armagnac sous l'obeïssance du Roy, jetta du secours dans Beauvais assiégée par le Duc de Bourgogne en 1471. & il fut ensuite Gouverneur de Paris; & il mourut le 25. Decembre 1488. Il avoit épousé en 1439. Marguerite de Nanteuil fille & heritiere de Renaud Sieur d'Aci, & de Marie Fayel, Comtesse de Dammartin, & il eut Jean qui suit; & Jacqueline femme de Polignac Sieur de Randam. JEAN DE CHABANNES, Comte de Dammartin, &c. épousa en premieres nôces Marguerite de Calabre, fille naturelle de Nicolas d'Anjou, Duc de Calabre; & en secondes Susanne de Bourbon, Comtesse de Roussillon, fille aînée de Louïs bâtard de Bourbon, Amiral de France. Du 1. lit vint Anne, Comtesse de Dammartin, femme de Jacques de Coligny; & du 2. Antoinette femme de René d'Anjou Sieur de Mezieres; & Avoye qui prit trois alliances. * François de Pavie Baron de Fourquevaux, *Vie de Jacq. de Chaban.* Guichardin, Paul Jove, Langey, Jean Chartier, Sansovin, Brantôme, de Thou, le Feron, Godefroy, le P. Anselme, Justel, Sainte Marthe, &c.

CHABANNES, (Jacques II.) Sieur DE LA PALICE de Passi, &c. Maréchal de France, a été un des grands Capitaines de son tems. Il étoit fils de Geofroy de Chabannes & de Charlotte de Prie, comme je l'ai dit cy-devant. Il commença de paroître à la Cour sur la fin du regne du Roy Louïs XI. & comme il étoit trés-bien fait & qu'il avoit beaucoup d'esprit, il se fit des amis illustres; & le Dauphin, qui fut depuis le Roy Charles VIII. l'honora de sa bienveillance. Il suivit ce Roy en 1495. à la conquête du Royaume de Naples, & se fit admirer, par son courage & par sa conduite. Depuis en 1500. il servit au recouvrement du Duché de Milan, l'année d'aprés il se trouva aux combats qui se donnerent dans la Pouille & l'Abruze, & il y fut fait prisonnier à la défense de la ville de Rouvre. En 1503. il donna des marques de son courage à la bataille de Cerignolle, & il se rendit recommandable dans toutes les guerres d'Italie, comme à la prise de Bologne en 1506, à celle de Genes en 1507. où il fut blessé, à la bataille d'Agnadel en 1509, & ailleurs. Le Roy Louïs XII. extrémement satisfait de sa conduite, le fit Capitaine Géneral de cinq cens hommes d'armes; & ensuite le pourvut de la charge de Grand-Maître de France, qui avoit été tenuë par deux grands hommes de sa famille, comme je le dirai dans la suite. Le Sr. de Chabannes contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne en 1512. & le Roy luy donna alors le Gouvernement du Duché de Milan. L'année d'aprés ayant été fait prisonnier à la bataille des éperons, où il remplit trés-bien les devoirs de Soldat & de Capitaine, il sçut sortir des mains de ceux qui l'avoient arrété. Cependant la paix ayant été concluë entre la France & l'Angleterre, & le Roy Louïs XII. étant mort, François I. qui luy succéda, souhaitant d'avoir la charge de Grand-Maître de France pour Artus Goufier, Comte d'Estampes, &c. qui avoit été son Gouverneur, le Sr. de la Palice luy en fit une démission, & le Roy lui donna un bâton de Maréchal de France. Aprés cela, il continua à servir en Italie, & se trouva à la bataille de Marignan l'an 1515. En 1521. il alla avec le Chancelier du Prat & quelques autres à Calais, pour y conclurre la paix avec les Députez de l'Empereur Charles V. Mais cette négociation n'ayant pas eu tout le succés qu'on en attendoit, on recommença la guerre. La fuite du Connétable de Bourbon fit de la peine au Roy. Le Maréchal de Chabannes, qui avoit commandé un corps d'armée en 1522. à la bataille de la Bicoque, poursuivit ce Connétable, luy prit toutes les places qu'il avoit en France, & fut le chasser en 1523. de devant Marseille qu'il avoit assiégée. Avant cela il avoit secouru Fontarabie. Depuis il suivit le Roy en Italie, & y fut tué l'an 1525. à la funeste bataille de Pavie. Il avoit sagement conseillé au Roy de se retirer, tous les principaux Chefs étoient de ce sentiment; mais l'Amiral de Bonnivet,

nivet, qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Monarque, ayant persuadé le contraire, on donna la bataille. Le Maréchal de Chabannes eut son cheval tué sous luy, & comme il se mettoit en état de combattre à pied, un Capitaine Espagnol nommé Casteldo le fit prisonnier, & un autre Espagnol nommé Buzarto le tua brutalement, de sang froid.

CHABLAIS, Province de Savoye, qui comprend les Bailliages de Tarnier & de Gaillard, & les terres de Saint Victor & de Chapitre. Il a le bord du lac de Géneve au Nord, le païs de Velay au Levant, le Foussigny au Midi, & le Genevois au Couchant. On le prend ordinairement pour une partie des peuples Andates ou Nandates, & des Veragriens, dont parle César dans ses Commentaires. Les Romains avoient des baras de chevaux dans cette Province, qui fut nommée *Provincia Equestris* & *Caballica*, & c'est de la corruption de ce dernier mot qu'on a formé celuy de Chablais. On a prétendu que l'Empereur Conrad, dit *le Salique*, donna ce païs à Humbert I. surnommé *aux blanches mains*, pour récompense de ce qu'il avoit pris son parti contre Eudes II. Comte de Champagne qui luy disputoit le Royaume de Bourgogne. Les Emissaires de l'hérésie séduisirent, dans le XVI. Siécle, la simplicité des peuples de ce païs, par leurs impostures; mais ils furent depuis convertis par les soins & le zele du grand Saint François de Sales, qui est pour cela nommé avec raison *l'Apôtre du Chablais*. * César, *li. 3. de bell.* Guichenon, *Hist. de Savoye* [Le Chablais est un trés-petit païs où il n'y a jamais eu que peu de Calvinistes, de sorte que les conversions de *l'Apôtre du Chablais* n'ont pu être que trés-peu nombreuses.

CHABLI, bourg de France dans le Senonnois entre la Bourgogne & la Champagne, vers Auxerre & Tonerre. Il est connu par ses bons vins, & par la sanglante bataille qui s'y donna l'an 841. entre les enfans de Louïs *le Debonnaire*, comme je le dis ailleurs. Cette bataille est plus connuë sous le nom de Fontenay, qui est prés de Chabli.

CHABOT, Maison. La maison de CHABOT, si noble & si ancienne, a donné de grands hommes à l'Etat. Elle est connuë depuis GUILLAUME CHABOT, qui vivoit en 1040. ICTIER DE CHABOT fut fait Evêque de Limoges en 1502. C'est sous cette année que Bernard Guido en parle, disant que Jordain de Loron Evêque de Limoges étant mort, Ictier de la noble Maison des Chabots fut mis à sa place. Il mourut en 1073. SAIBRAND DE CHABOT fut aussi élu Evêque de la même Eglise de Limoges en 1177. Il étoit Archidiacre de Thouars, & on cacha cette élection pour ne pas faire de la peine au Roy d'Angleterre qui n'aimoit pas les Chabots. C'est la remarque de l'Auteur de la Chronique de Limoges. Ce Prélat se trouva au Concile Général de Latran en 1179. il travailla beaucoup pour le repos de ses peuples, & il mourut en 1197. ou 98. THIBAUT CHABOT, qui étoit VI. de ce nom, Sieur de la Greve, vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1380. Il épousa Amicie fille de Jean Sieur de Maure, dont il eut entre autres enfans LOUÏS CHABOT I. du nom, mort en 1412. Celuy-ci avoit eu de Marie de Craon, Dame de Moncontour, Jarnac, &c. Thibaut pere de LOUÏS II. qui ne laissa qu'une fille; & RENAUT I. Sieur de Jarnac sur Charente, qui s'allia avec Françoise de la Rochefoucaud, fille de Guy II. du nom Sieur de Verteuil. Il eut RENAUT II. marié à Isabelle de Rochechouart Dame de Brion. Les enfans de ceux-cy furent, Louïs mort sans posterité de Jeanne de Montberon son épouse: Antoine Chevalier de Rhodes & Grand Prieur de France: François Abbé de Castres & de Beine, mort en 1493: Jacques qui suit: Robert Sieur de Clairvaux: Marguerite femme de Pierre de Rillac Vicomte de Merinvillé: & Philippe mariée à Antoine de Clerembaut Sieur de la Plasse. JACQUES CHABOT Sieur de Jarnac, de Brion, &c. épousa en 1485. Magdelaine de Luxembourg fille de Thibaut Sieur de Fiennes; & il mourut avant l'an 1500. Il eut de cette alliance CHARLES CHABOT Sieur de Jarnac, Chevalier de l'Ordre du Roy, pere de GUY aussi Chevalier du même Ordre & Gouverneur de la Rochelle. C'est celuy-cy qui fit en 1547. au commencement du regne d'Henry II. ce fameux combat en champ clos dans le parc de S. Germain en Laye, contre François de Vivonne Sieur de la Chastaigneraye. Il y fut vainqueur & parla si sagement, que le Roy l'ayant fait monter sur l'échafaut où il étoit, luy dit, Qu'il avoit combattu en César, & parlé en Ciceron. Ronsard luy fit alors cette Ode, qui commence par ces vers:

Une ame lâche & coüarde
Au peril ne se hazarde.

Guy Chabot mourut fort âgé, & c'est de luy que sont descendus les Comtes de Jarnac, les Sieurs de Sainte Aulaye, & les Ducs de Rohan, par Marguerite Duchesse de Rohan, &c mariée en 1645. avec Henry Chabot, Sieur de Sainte Aulaye, Gouverneur d'Anjou, comme je le dis ailleurs sous le nom de Rohan. Pour les Comtes de Jarnac, LEONOR CHABOT, fils du même Guy, eut de Marguerite de Durefort GUY CHABOT II. du nom Comte de Jarnac, &c. lequel épousa Marie de la Rochefoucaud, fille d'Isaac Sieur de Montandre. L'aîné de leurs enfans fut LOUIS CHABOT allié à Catherine de la Rochebeaucourt, dont il a eu entre autres enfans GUY HENRY CHABOT Comte de Jarnac, &c. qui a épousé Marie Claire de Crequi fille d'Adrien Sieur de la Cressonniere, &c. dont il y a des enfans. Les autres fils de Jacques Chabot furent Philippe qui suit, & Catherine femme de Bertrand Sieur d'Estissac. PHILIPPE CHABOT, Amiral de France, épousa Françoise de Longvi, Dame de Pagni & de Mirebeau, fille aînée & heritiere de Jean de Longvi & de Jeanne d'Angoulême; & il eut de cette alliance Leonor qui suit: François, dont je parlerai aprés son frere aîné: Françoise mariée à Charles de la Rochefoucaud, Baron de Barbezieux: Antoinette alliée à Jean d'Aumont VI. du nom, Maréchal de France: Anne femme de Charles Duc d'Halluin: & Jeanne Abbesse de Paraclet. LEONOR CHABOT, Comte de Charni, &c. Grand Ecuyer de France, & Lieutenant pour le Roy en Bourgogne, mourut en 1595. Il fut marié deux fois, la premiere en 1549. avec Claude Goufier fille aînée de Claude Duc de Rouanez, dont il eut Catherine femme de Guillaume de Saux, Vicomte de Tavanes; & Charlotte mariée à Jacques le Veneur, Vicomte de Tillieres. Leonor Chabot prit une seconde alliance avec Françoise de Rie, fille unique de Joachim Chevalier de la Toison d'or & Géneral de la Cavalerie Légere de l'Empereur; & il en eut Catherine mariée en 1584. à Claude de Vergi II. du nom, Chevalier de la Toison d'or, & morte sans lignée en 1588; Marguerite femme de Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf, morte à Paris le vingt-neuviéme Septembre 1652; Françoise alliée à Henry Huraut Sieur de Chiverny & morte sans posterité; & Eleonor Chabot alliée l'an 1598. à Christophle de Rie, Marquis de Varembon, &c. Chevalier de la Toison d'or. FRANÇOIS CHABOT, Marquis de Mirebeau, Comte de Charny, &c. Chevalier des Ordres du Roy, étoit fils puîné de l'Amiral, comme je l'ai dit. Il épousa Françoise Dame du Lugny, dont il eut Catherine mariée à Jean de Saux Tavanes. Depuis étant veuf, il prit une seconde alliance avec Catherine de Silly, fille de Louïs Comte de la Rocheguyon, & il en eut Jacques qui suit, Henry Sieur de Fontaine-Françoise mort sans alliance: Leonor Sieur de Charroux: Charles Sieur de Beaumont: François Chevalier de Malthe: & Anne femme d'Henry Baron de Fours. JACQUES CHABOT, Marquis de Mirebeau & Comte de Charny, Chevalier des Ordres du Roy & Lieutenant Géneral de Bourgogne, épousa Anne de Coligny, fille de François Sieur d'Andelot, dont il eut Charles mort au service du Roy l'an 1621. sans laisser des enfans de Charlotte de Castille sa femme, & Catherine mariée à César Auguste de Saint Lari, dit de Bellegarde, Grand Ecuyer de France. Le Marquis de Mirebeau prit en 1622. une seconde alliance avec Antoinette de Lomenie, fille d'Antoine Sieur de la Ville-aux-Clercs, Secretaire d'Etat. * Le Laboureur; *Tombeaux des homm. illust.* Brantôme, *Memoir. T. I. des Homm. illust. Franç.* Langey, *Memoires de Tavanes*, De Thou, Mezeray, Le Feron, Godefroy, le P. Anselme, Sainte Marthe, &c.

CHABOT, (Philippe) Comte de Charny & de Buzançois, Sieur de Brion, &c. Amiral de France, Chevalier des Ordres de S. Michel & de la Jarretiere, Gouverneur de Bourgogne & de Normandie, a été long-tems connu sous le nom du Sieur de Brion. Il étoit fils puîné de Jacques Chabot & de Magdelaine de Luxembourg. Dés son plus jeune âge il s'attacha au Comte d'Angoulême, qui fut depuis le Roy François I, lequel l'honora de sa bienveillance. En 1523. il se jetta dans Marseille, qu'il défendit contre l'armée Imperiale, & en 1525. il fut pris à la bataille de Pavie. Etant sorti de prison, il fut employé en diverses négociations pour le Roy, lequel étant venu en France luy donna en 1526. la charge d'Amiral & le gouvernement de Bourgogne. En 1532. il fut envoyé Ambassadeur en Angleterre, où il reçut le collier de l'Ordre de la Jarretiere, ayant déja celuy de S. Michel. Depuis, le Roy l'envoya commander l'armée dans le Piedmont, où il prit quelques places. Ce fut en 1535. mais n'ayant pas poussé, dit-on, les choses comme il le pouvoit, il tomba dans la disgrace de sa Majesté qui le fit arréter, & luy fit faire son procez. Ensuite son innocence ayant été reconnuë, le Roy le rétablit dans ses charges en 1542. & continua à luy donner des marques de son amitié. Brantôme parle ainsi de cette affaire. *Il fut Lieutenant Géneral en Piedmont, où il fit trés-bien & en sage Capitaine les affaires du Roy. Mais étant au plus beau train des-dites affaires, il fit une trés-grande faute à Verceil, où le trouvant M. le Cardinal de Lorraine, que le Roy envoyoit à Rome & vers l'Empereur, pour l'entretien de la paix & ses excuses (il n'étoit plus tems) de quoy il avoit envahi la Savoye & le Piedmont, luy dit & le conseilla de ne passer point plus outre, de peur d'alterer les choses lesquelles il alloit traiter. M. l'Amiral le crut & arréta son flux de victoire court, en quoy il faillit grandement pour un grand Capitaine, d'ajoûter foy si librement à M. le Cardinal, & qui ne luy en montra nul pouvoir du Roy, ni signé de sa main, mais se regla simplement sur ce qu'il luy en dit; s'excusant & pensant qu'il parlât de la part du Roy, envers lequel il avoit plus de crédit que Seigneur de la Cour. Mais M. le Cardinal s'excusa aprés que ce qu'il luy avoit conseillé, étoit qu'il pensoit faire mieux. Tant y a que le Roy voulut un grand mal au Sieur Amiral, pour luy avoir fort débauché ses affaires, qui étoient en trés-bon état, d'avoir donné loisir à l'Empereur de songer aux siennes, & de s'en venir aisément projetter & exécuter son voyage de Provence, &c.* Du Bellay dit les choses autrement dans ses Mémoires. L'Amiral Chabot mourut peu de tems aprés de déplaisir. Ce fut le 1. Juin de l'an 1543. Il fut enterré dans l'Eglise des Célestins de Paris en la Chapelle d'Orleans, où l'on voit sa statuë de marbre blanc que le Roy y fit mettre.

CHABRE, riviere. Cherchez la Besbre.

CHABRIA, ou CILABRO, *Chiabrius*, riviere de Macédoine, qui se jette dans le golfe de Thessalonique ou de Salonichi, autrefois *Thermaïcus Sinus*, entre Thessalonique & Cassandria.

CHABRIAS, Capitaine Athenien, servit trés-bien sa patrie; l'an 376. de Rome, il gagna la bataille navale prés de l'isle de Naxe contre Pollis Lacedemonien. Le stratageme, dont il se servit dans la bataille de Thebes, étant venu au secours des Béotiens contre Agesilaüs, le fit estimer de tout le monde. Car voyant que l'ennemi avoit fait tourner le dos aux troupes qui étoient à sa solde, il commanda à ce qui luy restoit de son bataillon de faire ferme, & de jetter leurs javelines, leur enseignant l'invention de mettre un genou en terre, & de se couvrir de leurs bouciiers, & de soutenir ainsi le choc des ennemis. Aussi Agesilaüs voyant cette nouveauté, n'osa poursuivre sa pointe, mais fit sonner la retraite. Et cet exploit de guerre fut tellement admiré dans la Gréce que Chabrias voulut être représenté en cette posture, dans une statuë que les Atheniens luy érigérent dans leur place publique. Il commanda aussi plusieurs armées dans la Gréce & dans l'Egypte; rétablit l'an

392. Nectanebus dans son Royaume, & assista Evagoras. Sa vertu ne fut pas pourtant exempte d'envie; & pour l'éviter il se vit obligé de s'absenter. Durant la guerre des Alliez, étant entré seul dans le havre de l'Isle de Chio, que les Atheniens tenoient assiégée, il y perit, son vaisseau aiant été coulé à fonds. Ce fut l'an 397. de Rome, la CV. Olympiade. * Cornelius Nepos *en sa Vie*. Diodore, *li.* 16.

CHABUR, ou Chabor, riviere d'Asie, que quelques-uns prennent pour le Chobar du Prophete Ezechiel. Elle a sa source au mont Mazius, qui est une partie du mont Taurus, sur les frontieres de la grande Armenie. Elle coule dans la Mesopotamie, passe à Orpha & à Harran; & ayant reçu diverses rivieres, & entre autres Soaid, elle se jette dans l'Euphrate, au dessous de Querquesia qui est de l'Arabie déserte.

CHACABOUT: nom d'une Secte de la Religion des Tonquinois entre la Chine & l'Inde. Elle est ainsi nommée d'un certain Solitaire, qui leur a donné dix Commandemens pour bien vivre; dans lesquels il défend le meurtre, le larcin, les souillures du corps, le mensonge, les outrages, la perfidie, les désirs déreglez, la médisance, la colere; & commande l'étude des sciences necessaires à chaque particulier. Il a aussi établi des Religieux, qui renoncent aux délices de cette vie, & s'appliquent à la méditation ou au soulagement des pauvres. Ce Solitaire leur a enseigné la metempsycose, ou passage des ames d'un corps en un autre. Il promit à ceux qui observeroient sa loy une joye infinie, dont il joüiroient aussi-tôt aprés leur mort; & menaça d'une peine éternelle ceux qui la mépriseroient: mais il assura que ceux qui ayant reçu sa loy, n'y auroient pas néanmoins entierement obeï, passeroient en divers corps, durant trois mille ans, avant que d'entrer dans le lieu des Bienheureux. Ce Chacabout répandit sa Secte dans tout le Royaume de Siam, dans une partie du Japon, & de là dans le Tonquin, où il mourut. * Tavernier, *Voyage des Indes*. *SUP.*

CHACARAS: nom des Prêtres Idolatres, qui sacrifioient au Soleil dans le Perou. *SUP.*

CHACON. Cherchez Ciaconius.

[CHAEREAS, Voyez *Chereas*, & ainsi des autres noms, qui commencent par CHAE.]

CHAGAN, Roy des Avares ou Huns, fit des courses dans la Thrace, sous l'Empire de Maurice, en 598. & 601. Mais il fut appaisé par Priscus Général des troupes de l'Empereur, & par les persuasions de Theodore Médecin, envoyé pour parler de la paix. Depuis ayant rompu la tréve, il entra encore dans la Thrace; mais plus de la moitié de son armée y mourut de peste, & sept de ses fils y perirent aussi en un même jour. Ce qui fut la punition d'un sacrilege commis à l'égard de l'Eglise de Saint Alexandre Martyr, qu'il brûla. Il continua ses hostilitez sous l'Empire d'Heraclius en 623. & 626. que s'étant joint à plusieurs troupes de Barbares, il fit dessein d'assiéger Constantinople, qui fut conservée par une protection particuliere de la Mere de Dieu. * Nicephore, *li.* 18. & 19.

☞ Ce nom de Chagan étoit commun à tous les Princes des Huns bien qu'il semble particulier dans l'Histoire à celuy dont je viens de parler. Theodore Chagan pria Charlemagne de luy donner des terres du côté de la Carinthie pour se dérober aux violences des Bohemes ennemis de son peuple. Voyez aussi Cagan.

CHA-GEHAN, Roy des Indes, nommé auparavant Kourom, étoit second fils de Gehan-guir, dont Kosrou étoit l'aîné. Aprés la mort de Gehan-guir en 1627. la Couronne appartenoit légitimement à Bolaki, fils de Kosrou: mais Cha-gehan monta sur le throne, par l'artifice d'Asouf-kan, premier Ministre d'Etat. Ce Ministre, qui devoit soutenir les interêts de son Roy, favorisa le parti de Cha-gehan, parce qu'il étoit son gendre; & comme il étoit Generalissime des armées, il gagna les principaux Chefs, qui conspirerent avec luy pour donner le titre de Roy à Cha-gehan. Pour executer surement son dessein, il fit courir le bruit que Kourom étoit mort, & qu'ayant souhaité d'être enterré auprés de Gehan-guir son pere, on apportoit son corps à Agra. En même tems il persuada au jeune Roy Bolaki d'envoyer son armée au devant du corps de son oncle, & d'y aller luy-même à une lieuë d'Agra. Cha-gehan ayant marché inconnu, se mit dans une biere, lors qu'il fut proche de cette ville: & l'on porta cette biere sous une tente, où tous les Géneraux & Officiers vinrent comme pour faire honneur au corps du Prince défunt, mais en effet pour le déclarer Roy; ce qu'ils firent, lors que Cha-gehan s'étant levé parut aux yeux de toute l'armée. Bolaki apprit en chemin cette étrange nouvelle, & prit la fuite, laissant la possession du Royaume à son oncle. Cha-gehan étant ainsi monté sur le throne, exerça plusieurs cruautez pour s'assurer la Couronne, faisant mourir injustement ceux qui avoient témoigné de l'affection à son neveu. Mais comme il avoit ôté l'Empire au légitime heritier, il en fut privé de son vivant, par son fils Aureng-zeb. Il avoit quatre fils, dont l'aîné s'appelloit Dara-cha; le second, Sultan Sujah; le troisiéme, Aureng-zeb; & le dernier, Morat-Bakche; & il les avoit faits Gouverneurs ou Vicerois de quatre de ses plus considerables Provinces ou Royaumes. Dara-cha demeura auprés du Roy à Dehli, & eut le gouvernement de Sendi, où il mit un Lieutenant en son absence: Sultan Sujah eut pour son département le Royaume de Bengala: Aureng-zeb fut envoyé au Royaume de Decan, & Morat-Bakche en celuy de Guzarate.

Bien que Cha-gehan tâchât de contenter également ses quatre fils, leur ambition ne fut pas satisfaite de ce partage. Quelque tems aprés, Cha-gehan étant malade, & retiré dans l'apartement de ses femmes, sans se faire voir durant plusieurs jours, le bruit courut qu'il étoit mort, & que Dara-cha, qui étoit demeuré auprés de luy, celoit son décés pour avoir le tems de donner ordre à ses affaires, & de s'assurer de toutes les places de l'Empire. Sur ce faux bruit, les trois autres fils de Cha-gehan remuerent aussi-tôt, & chacun prétendit au throne de son pere. Morat-Bakche, qui étoit le plus jeune, assiégea la ville de Surate, & s'en rendit le maître: puis il se fit déclarer Roy, non seulement de Guzarate, mais de tout l'Empire de Cha-gehan. D'un autre côté, Sultan Sujah s'assujettit le Royaume de Bengala, & s'avança dans le Royaume de Lahor; mais il fut repoussé par Soliman Checour, fils de Dara-cha, qui en assura les frontieres par de bonnes Garnisons. Aureng-zeb aussi ambitieux, mais plus rusé que ses freres, leur laissa jetter leur premier feu, & feignit de n'avoir aucune prétention à l'Empire, comme s'il eût renoncé au monde, pour vivre en Dervis ou Religieux Mahometan. Pour mieux réüssir dans son dessein, il offrit son secours à Morat-Bakche, & entreprit d'aller avec luy assiéger la ville d'Agra. Dara-cha les prévint en chemin, & leur donna la bataille, mais se voyant abandonné d'une partie de son armée, il fit retraite, & retourna à Agra, où son pere commençoit à se mieux porter. Cha-gehan conseilla à son fils de se retirer dans la Forteresse de Dehli, & d'emporter le thresor qui étoit à Agra; ce qu'il fit. Ainsi Aureng-zeb & Morat-Bakche demeurerent les maîtres de la meilleure partie du Royaume. Cha-est-kan, fils d'Asouf-kan, & beau frere de Cha-gehan, lequel avoit épousé la fille d'Asouf-kan; Cha-est-kan, dis-je, oncle de ces quatre Princes, dont la mere étoit sa sœur, se jetta du côté d'Aureng-zeb, avec les principaux Chefs de Dara-cha & de Morat-Bakche, qui abandonnerent leurs maîtres. Alors Aureng-zeb s'assura de la personne du Prince Morat-Bakche, & le fit conduire dans la Forteresse de Govaleor. Cependant le Roy Cha-gehan, pour se mettre en sureté contre l'impetuosité de ses fils victorieux, s'étoit enfermé dans la Forteresse d'Agra, afin de n'être pas surpris, & de voir jusqu'où ses enfans porteroient leur insolence. Aureng-zeb entra dans Agra en 1660. & feignit de croire que Cha-gehan étoit mort, pour avoir lieu d'entrer dans la Forteresse, où il disoit qu'un des Omras, ou principaux Seigneurs, vouloit tenir bon. Plus Aureng-zeb publioit que Cha-gehan étoit mort, plus Cha-gehan tâchoit de faire sçavoir qu'il étoit en vie, & pour en assurer Aureng-zeb, il luy envoya Fazel-kam, Grand-Maître de sa Maison, avec ordre de dire à ce Prince que le Roy son pere luy ordonnoit de se retirer au Royaume de Decan, dont il avoit le Gouvernement. Aureng-zeb répondit qu'il étoit prêt d'obeïr, mais qu'il souhaitoit de saluër son pere auparavant, ce qui luy fut accordé. Il demanda aprés, que la Garnison de Cha-gehan sortît de la Forteresse, parce qu'il craignoit que le Roy étant mal instruit de ses intentions, ne commandât qu'on se saisît de sa personne. Cha-gehan se vit obligé d'y consentir, & Aureng-zeb y envoya une Garnison commandée par Sultan Mahamoud son fils aîné, auquel il ordonna de s'assurer de la personne du Roy: mais il n'alla point le saluër, & ne songea qu'à mettre la main sur toutes les richesses que Dara-cha n'avoit pu emporter dans une fuite précipitée, & à s'assurer la Couronne. Cependant Cha-gehan fut abandonné de tous ses Sujets, qui ne regarderent plus qu'Aureng-zeb pour leur Souverain; & quelques années aprés, il finit ses jours en prison à Agra, l'an 1666. * Tavernier, *Voyage des Indes*. Voyez aussi Bernier, dans son Voyage de l'Indoustan. *SUP.*

[CHAGRE, fameuse riviere de l'Amerique, qui prend sa source prés de la mer du Sud, à quelques lieuës à l'Est de Panama, & se va décharger dans la mer du Nord. Son embouchure est gardée par un fort que les Espagnols nomment le fort de S. Laurent. Il y a une ville sur cette riviere, qui s'appelle aussi Chagre. En 1670. des Avanturiers Anglois remonterent cette riviere avec des canots, & allerent piller Panama, sur la mer de Sud. On pourroit facilement faire une communication des deux mers, par le moyen de cette riviere, & de quelques autres qui tombent dans la mer Pacifique. Oexmelin, *Hist. des Avanturiers de l'Amerique*, T. 2.]

CHALCEDOINE, ou CALCEDOINE, ville d'Asie en Bithynie, avec titre d'Archevêché, est située sur le Bosphore ou canal de la mer Noire prés de Scutari & vis-à-vis de Constantinople. Elle fut premierement ville Episcopale sous Nicomedie, & ensuite on l'érigea en Metropole. On assure qu'elle fut bâtie par les Megariens, quelques années avant Byzance, & qu'on la nomma d'abord Procerastis. Strabon & Eusebe parlent de cette fondation, qu'on met sous la XXIII. Olympiade, en 69. de Rome, & 685. avant l'Ere Chrêtienne. Depuis cette ville se rendit considerable. Theramenes Capitaine Athenien la prit en 34.. de Rome, dans le même tems qu'Alcibiade soumit Byzance. En 680. Mithridate Roy de Pont, ayant pris la Bithynie, assiégea Cotta dans la ville de Chalcedoine, qui fut secouruë par le Consul Lucius Lucullus. Dans le IV. Siécle, Procope, qui se disoit descendu de Julien *l'Apostat*, se saisit de Chalcedoine en 363. entra secrettement dans Constantinople, & se rendit maître de l'Empire; mais Valens ayant fait mourir cet Empereur prétendu, fit abatre les murailles de Chalcedoine. Elle a eté renduë célebre par le Concile géneral, qu'on y a célebré en 451. comme je le dirai dans la suite. Quelques Auteurs la prennent pour Scutari ou Scuderet; mais ils se trompent, étant sûr que Scutari, que les Turcs nomment Iscodar, n'a jamais été Chalcedoine, mais plutôt Chrysopolis ou *ville d'or*, ainsi nommée, parce que les Rois de Perse amassoient en ce lieu tout l'or qu'ils tiroient des tributs de l'Asie. * Strabon, *li.* 7. Eusebe, *in Chron.* Ammien Marcellin, *li.* 26. Petrus Gillius, *li.* 3. *de Bosph. Thrac. c.* 10. Busbequius, *in Itiner.* Daviti, *Descr. de l'Asie*. Le Mire, *Notit. Episcop. Orb.* &c.

Concile Géneral de Chalcedoine.

Depuis la condamnation de Nestorius, faite l'an 431. dans le Concile Géneral d'Ephese, Flavien Patriarche de Constantinople assembla l'an 429. des Evêques, pour quelque affaire particuliere; & ce fut dans cette assemblée qu'Eusebe Evêque de Dorylée en Phrygie présenta un mémoire contre Eutychés Prêtre & Superieur d'un célebre Monastere de Constantinople, lequel nioit qu'il y eût deux natures en JESUS-CHRIST. Eutychés soutint opiniâtrément cette doctrine, & mit dans son parti Dioscore Patriarche d'Alexandrie, qui portoit envie à Flavien de Constantinople. Nonobstant cela, ce dernier condamna cette erreur, & depuis il fut assassiné à Ephese, où

l'on

l'on avoit convoqué en 449. un Concile dit *le Brigandage d'Ephese*. Flavien a merité d'être mis au nombre des Martyrs. Ceux d'Ephese agirent avec une violence extrême ; & ce fut dans une assemblée si peu canonique, que les erreurs d'Eutychés furent approuvées, & les Légats du Pape chassez avec les Orthodoxes;& presque aussi maltraitez que Flavien. Saint Leon, qui étoit alors sur le siége de S. Pierre, voulut obliger l'Empereur Theodose *le Jeune* de convoquer un nouveau Concile, qu'il prétendoit faire tenir en Italie ; mais ce Prince, obsedé par Chrysaphius Ministre, qui soutenoit les Héretiques, le dissuada de le faire ; de sorte que le Pontife se contenta de condamner ce Concile d'Ephese, dans un Synode qu'il tint à Rome. Cependant Theodose étant mort, Marcien son successeur convoqua le Concile à Nicée, & quelques affaires pressantes de l'Empire luy ayant fait changer de dessein, on le transfera à Chalcedoine. Il fit sçavoir cette translation aux Evêques ; & aussi-tôt ils se rendirent à Chalcedoine au nombre de six cens trente, selon la Chronique de Marcellin, Liberatus, & Photius ; & de six cens trente-six, selon Nicephore. Les Prélats s'assemblerent dans l'Eglise de Sainte Euphemie : le Pape y envoya Paschasin Evêque de Lilybée en Sicile, Lucentius Evêque d'Ascoli, Julien Evêque de Cos, & Boniface Prêtre ses Légats ; & la prémiere Session se tint le huitiéme jour d'Octobre de l'année 451. Les erreurs d'Eutychés y furent condamnées, & Dioscore fut déposé, le titre de Metropole fut donné à l'Eglise de Chalcedoine ; & on y régla plusieurs autres affaires Ecclesiastiques. Les Peres firent quinze assemblées, qu'on a appellé Actions ou Sessions, & XXVII. Canons ; mais Anatolius en ayant ajoûté trois pour son Eglise de Constantinople, les Légats du Saint Siége rassemblerent le Concile, le lendemain premier jour de Novembre, où ils firent une protestation comme d'abus, de ces Canons ajoûtez au préjudice des Regles Ecclesiastiques. Et ainsi se conclut ce grand & célebre Concile, qui à toujours été en une singuliere véneration à l'Eglise. Consultez les Actes de ce Concile, Evagre, Liberatus, &c.[Ceux qui voudront sçavoir pourquoy les Légats de Léon présiderent au Concile de Chalcedoine, & qui présida au II. d'Ephese, n'ont qu'à consulter la 5. & 6. Lettre de Jean de Launoy P. VIII.]

CHALCIDE, ou Chalcidius, Philosophe d'entre les nouveaux Platoniciens. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu ; mais seulement qu'il a fait un Commentaire sur le Timée de Platon. * Vossius, *des Sectes des Phil. c.* 16. §. 2.

CHALCIDIQUE : sale magnifique où on rendoit la justice, bâtie au bout de la basilique ; avec une galerie par laquelle on passoit d'une sale à l'autre. Elle fut ainsi nommée, parce que cette sorte de bâtiment fut inventée à Chalcis, ville de l'isle d'Eubée, que l'on appelle aujourd'huy *Negrepont*. Philander suppose que ce mot est composé de χαλκός, qui signifie en Grec *airain*, & de δίκη, qui signifie *justice* : & croit que les Chalcidiques étoient des sales, où l'on rendoit la justice pour les monoyes. Arnobe appelle de ce nom les belles sales, où l'on feignoit que les Dieux des Payens mangeoient. * Perault, *Notes sur Vitruve*, *l.* 5. *c.* 1. *SUP.*

CHALCIS, nommée aujourd'huy *Negrepont*, est la ville capitale de l'isle d'Eubée, sur l'Euripe ; on nomme aussi l'Eubée l'Isle de *Negrepont* du nom de cette ville. Elle fut autrefois une colonie des Athéniens, & maintenant elle est des principales que le Turc ait dans l'Archipel. * Strabon, *li.* 10. Pline, *li.* 4. Voyez Negrepont.

CHALCIS, ville de Grece dans l'Etolie, a été autrefois considerable, & aujourd'huy elle ne nous est plus connuë.

CHALCIS, ville dans la Syrie. Ptolomée, Strabon, & Pline en font mention.

CHALCONDYLE. Cherchez Demetrius Chalcondile.

CHALCONDYLE, (Laonic) Athénien, vivoit dans le XV. Siécle. Il a écrit en Grec l'Histoire des Turcs, en dix Livres. Il commence par Othoman, fils d'Orthogule, qui fut déclaré Roy environ l'an 1300. & conduit son Ouvrage jusqu'en 1463. que Mahomet II. repoussoit les efforts de Matthias Roy de Hongrie & des Venitiens. Contrad Clauser de Zurich traduisit cette Histoire en Latin : Blaise de Vigenaire la mit en François;& nous l'avons avec des Commentaires & deux diverses continuations.

CHALDE'E, Province d'Asie autour de Babylone, qui étoit la capitale de ses villes ; entre l'Euphrate, le Tigre, le golfe Persique, & les montagnes de l'Arabie déserte. Cette Province dite aujourd'huy *Caldar*, & plus souvent *Yerack*, a grand nombre de belles villes, comme Bagdad, Balsera, Cousa, Waset, &c. Elle a été autrefois aux Perses, & aujourd'huy les Turcs en sont les maîtres. Cherchez Babylone. [Il faut remarquer qu'il y a eu deux païs, qui ont porté ce nom. L'une étoit montueuse & au Septentrion de la Mesopotamie; dont Xenophon parle dans le troisiéme Livre de sa *Cyropedie*, & Strabon liv. XII. C'est là qu'étoit *Ur* patrie d'Abraham, comme Bochart l'a fait voir, dans *sa Geogr. sacrée. Phal.* lib. II. c. 6. & ailleurs. Les peuples, qui habitoient ce païs, étoient extrémement belliqueux & ne vivoient que de brigandages. L'autre Chaldée étoit au Midi de Babylone, proche de l'Arabie déserte;& sa plus grande partie consistoit en de grandes plaines, dans lesquelles les Chaldéens, adonnez à l'Astrologie, observoient les astres. On en trouve la description dans le XV. livre de Strabon. Ceux qui habitoient ce païs ne passoient pas pour des peuples guerriers, mais pour des Philosophes, dont la science étoit respectée de tout l'Orient. Etienne de Byzance distingue ces deux Chaldées, dans ses *Ethniques*, & dit que la Meridionale se nommoit *Cephene*, avant que d'être nommée Chaldée, mais que la Septentrionale s'appelloit *Chaldée*. Cependant Strabon la nomme aprés Xenophon *Chaldée. Ind. Philolog. in Hist. Philos. Oriental.*]

CHALDE'ENS, ou Babyloniens : peuples qui habitoient les païs de l'Assyrie, nommés aujourd'huy Yerack, & Diarbek. Berose, qui vivoit quelques années aprés la mort d'Alexandre *le Grand*, a composé une Histoire de ces peuples, qui approche fort de ce que dit Moïse dans le Livre de la Genese. Il compte dix génerations depuis Alorus, (qui est l'Adam de Moïse) jusqu'à Xisuthrus (qui n'est autre que Noé.) Depuis Xisuthrus, sous qui arriva le déluge, il compte dix autres génerations jusqu'à Abraham. D'où l'on voit manifestement que les Chaldéens ont voulu rendre l'origine de leur Empire aussi ancienne que le commencement du monde marqué par Moïse. Mais c'est une fiction reconnuë par tous les Chronologistes, qui attribuënt la fondation du Royaume de Babylone à Nemrod, fils de Chus & petit-fils de Cham. Quelques-uns disent qu'il y eut une Anarchie ou Interregne aprés Nemrod, pendant l'espace de prés de trois cens ans. Eusebe de Cesarée, aprés Jule Africain, compte treize autres Rois de Babylone, avant Belus, dont il y a sept Chaldéens, & six Arabes. Les Chaldéens, selon ces Auteurs, furent Evechoüs, Chomasbolus, Porus, Nechubes, Abius, Oniballus, & Chinzirus, dont les regnes ont duré 225. ans. Les Arabes ont été Mardocentes ou Merodach, un second Roy dont on ignore le nom, Sisimordachus, Nadius, Parannus, & Nabonadus, qui ont regné 215. ans. Belus, Roy de Ninive, descendu d'Assur, fit la guerre à Nabonade Roy Arabe des Chaldéens, & se rendit maître de son Royaume. Cette conquête donna commencement à la Monarchie des Assyriens. Belus eut pour successeurs Ninus & Sémiramis, à qui succederent trente-huit Rois jusqu'à Sardanapale, qui fut vaincu par Arbace. Celuy-cy transfera le Royaume aux Medes, & établit Belese, Satrape de Babylone, lequel eut plusieurs successeurs, dépendans des Medes, jusques à Nabonassar, qui rétablit le Royaume des Babyloniens. Quelques Chronologues modernes soutiennent que les treize Rois de Babylone, que j'ai nommez cy-devant, sont supposez & fabuleux, aussi-bien que l'Anarchie de trois cens ans:& disent qu'il y a apparence que Nemrod est le Belus des Auteurs profanes, & que son fils Assur fut nommé autrement Ninus. Ceux, qui suivent l'opinion d'Eusebe de Cesarée & de Jule Africain, font ainsi le calcul de la durée du Royaume des Babyloniens. Ils disent que l'Empire de cette nation a commencé au tems de Nemrod petit fils de Cham, vers l'an du monde 2787. (selon leur supputation) & qu'aprés bien des révolutions & des changemens, il a pris fin sous Nobonide, ou Baltasar, l'an 5335. De sorte que sa durée a été de deux mille cinq cens quarante-huit ans. Ausquels si l'on ajoûte 538. ans qui se sont écoulez depuis la ruïne de cet Etat, jusqu'à la venuë du Messie, on trouvera que le Royaume des Babyloniens a commencé environ trois mille quatre-vingts-six ans avant la naissance de JESUS CHRIST. Voyés MONDE, titre de la Durée. * Paul Pezron, *Antiquit. des Tems.* P. Petau, *de Doctr. Temp.* *SUP.*

CHALDE'ENS, Philosophes de Babylone, faisoient profession de montrer le mouvement des astres, la vicissitude des saisons, & de prédire les choses à venir. Ils croyoient que le monde étoit éternel, sans commencement & sans fin ; & se vantoient que depuis quarante-trois mille ans leurs ancêtres s'adonnoient à l'étude de la science des astres, qu'ils s'étoient communiquée de pere en fils. Ils étoient communément divisez en deux Sectes, en Orchenes & Borsippenes, & ils soutenoient chacun en particulier des opinions differentes. On ne sçait pas bien si Abraham apprit d'eux l'Arithmetique, la Géometrie, & l'Astrologie, ou s'il les leur enseigna à eux-mêmes ; mais on ne doute point que les Egyptiens & les autres peuples n'ayent tiré ces sciences de ces sources. Les Chaldéens avoient aussi des Mages, qui se mêloient de faire des horoscopes & d'évoquer les démons, à quoy ils se préparoient par de longues abstinences & des lustrations particulieres. Ils avoient une autre sorte de ces Mages, qui avoient soin d'écrire l'Histoire de leurs Princes, de la réciter dans les assemblées, & de faire des vers à leur honneur. Herodote remarque que les Egyptiens avoient appris de ces Philosophes de Chaldée tout ce qui concerne l'élevation du pole, l'usage du quart de cercle, & la division du jour en douze parties. L'année des Chaldéens étoit la même que celle des Egyptiens dont je parle ailleurs, composée de 365. jours. Ils avoient aussi l'Ere de Nabonassar. * Herodote, *li.* 2. ou *Euterpe*. Strabon, *li.* 12. 15. & 16. Diodore de Sicile, *li* 3. Quinte Curse, *li.* 5. Ciceron, *de la Divin. li.* 1. & 2. Josephe, *l.* 2. *contre Apion*. S. Augustin, *de la Cité de Dieu.* Vossius, *des Sectes des Phil. c.* 1. §. 3. *& suiv. des Math. c.* 30. §. 5. *& suiv. & c.* 38. §. 10. [Comme il y avoit une double Chaldée, il y avoit aussi deux peuples trés-differens que l'on nommoit Chaldéens, comme on l'a fait voir dans l'article de la Chaldée. Pour ne parler que des habitans de la Chaldée Meridionale, il est bon de remarquer qu'ils ont eu une Philosophie & une Théologie bien differentes de celles des Philosophes Grecs, excepté des Platoniciens & des Pythagoriciens, qui avoient appris en Chaldée ce qu'ils disoient de meilleur. Plusieurs Sçavans se sont efforcés de déterrer les sentimens des Chaldéens, mais il n'y a personne, qui l'ait fait si exactement, & avec tant de netteté qu'un sçavant Anglois, nommé Thomas Stanley, dans son *Histoire de la Philosophie*. On a traduit en Latin, ce qui regarde celle des Orientaux, & cet Ouvrage a paru en 1690. à Amsterdam in 8. Il est bon de remarquer que les Chaldéens & les Mages n'étoient pas les mêmes. Les Mages étoient proprement des Sacrificateurs, les Interpretes des songes, & les Poëtes des Babyloniens. Les Chaldéens ne s'appliquoient qu'à l'Astrologie, & prétendoient pouvoir prédire ce qui arriveroit à un homme, par la situation des astres dans le moment de sa naissance, ce que les Mages de Babylone ne croyoient pas pouvoir être prédit de la sorte. *Not. in Oracula Chaldaica, & Ind. Philolog. in Hist. Philos. Oriental.*]

CHALES, (Claude François de) Jesuïte, n'est pas moins recommandable par sa science qu'il l'étoit par sa naissance. Le nom de sa famille est Millet, mais elle paroit avec éclat depuis long-tems sous celuy de Châles à la Cour de Savoye, où elle occupe les premiers rangs dans l'Eglise, dans la robe, & dans les armées. Le Pere de Châles a enrichi les sciences d'un Cours de Mathematique, & de plusieurs beaux Ouvrages, parmi lesquels on peut regarder son Art de

de naviger, comme un chef-d'œuvre. Il professa, pendant quatre ans, les Mathematiques à Paris; & ensuite il retourna à Turin pour être un des premiers ornemens de la celebre Academie de cette ville: où il est mort en 1678. *SUP.*

CHALIGNY, (Henry, Comte de) frere de Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, suivit, avec quantité de Volontaires, ce Prince en Hongrie, où il alla commander les troupes de l'Empereur contre les Turcs, & signala son courage, tant au siege de Canise, qu'Ibrahim Bassa fut obligé de lever en 1601. qu'en plusieurs autres belles occasions. * Mezeray, *au regne de Henry IV. SUP.*

CHALON ou Chaalons sur Marne, ville de France en Champagne, avec Evêché suffragant de Rheims, Comté & Pairie de France. C'est le *Catalaunum* des Anciens, dont fait mention Ammien Marcellin. C'est aussi dans les plaines, qui sont prés de cette ville, que Merouée Roy des François, Aëtius General des Romains, & Theodoric Roy des Visigoths, ayant joint leur armée, donnerent bataille à Attila, & luy tuerent, comme on croit, deux cens mille hommes, l'an 451. Je parle, selon la commune opinion de ceux qui interpretent la défaite *in Campis Catalaunicis*, par la plaine de Châlons en Champagne; bien que quelques autres s'imaginent peut-être avec raison que ce fut *in Campis Secalaunicis*, en Soulougne prés d'Orleans. Quoy qu'il en soit, Châlons est une ville ancienne, & on voit par le passage d'Ammien Marcellin, que j'ai déja cité, que dés le tems de Julien *l'Apostat* elle tenoit rang entre les premieres villes de la Gaule Belgique. Elle est située dans une plaine fertile sur la riviere de Marne, dont une partie entrant dans la ville y forme une isle, & y sert beaucoup pour la commodité des habitans. Elle a de ce côté d'assez bonnes fortifications, que le Roy François I. y fit faire, & elle est entourée de murailles, avec des fossez presque toûjours remplis d'eau. Il y a de belles ruës, des maisons assez bien bâties, & de grandes places; & entre autres celle où l'on voit la maison de ville, & celle où est l'Eglise Collégiale de Nôtre-Dame. La Cathedrale de S. Etienne dans l'isle est renommée par ses Evêques & par son Chapitre. Saint Memie, que le vulgaire nomme Menge, est le plus ancien de ces Prélats. Donation, Domitian, Alpin, Elaise, & Leudomir y sont encore reconnus pour Saints. Il y en a eu d'autres célebres, comme Mancion, Bovon, Roger, Philippe de Champagne, Guillaume de Champleaux, Alberic de Rheims, Guy de Montagu, Barthelemy de Senlis, Guillaume du Perche ou de Belleíme, Jean de Châteauvillain, Pierre de Latilly, Robert & Philippe de Lenoncour Cardinaux, Jerôme de Burges, Nicolas, Côme, & Henry Clause, Felix Vialart, &c. Outre la Cathedrale, il y a douze Paroisses, entre lesquelles plusieurs sont Collégiales, trois Abbayes, qui sont de saint Pierre és Monts, de Saint Menge lez Châlons, & de Toussaint en l'Isle; avec diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un Collége de Jesuïtes. Les avenuës de Châlons sont agréables, il y a à l'entour de la ville de beaux promenoirs, entre lesquels celuy du Jare est le plus renommé. La riviere de Marne la rend une ville de négoce, outre la commodité qu'on y a de transporter les danrées à Paris. Il y a plusieurs riches Marchands, même dans le fauxbourg de Marne, qui est trés-considerable, ce qui est cause que plusieurs divisent Châlons en ville, isle, & bourg. On y passe la riviere sur divers ponts. Châlons a aussi un siege de Justice & Generalité. Elle souffrit dans le XVI. Siécle durant les guerres civiles, & dés l'an 1562. les Huguenots y avoient fait des desordres. On en punit quelques-uns. En 1592. le Parlement de Paris transferé à Châlons y donna ce célebre Arrêt contre le Legat du Pape & la Ligue, qui sous un faux prétexte de Religion s'efforçoient d'ôter la couronne à celuy qui en étoit le légitime heritier. Châlons a eu des Comtes, qui ont cédé leur droit aux Evêques, qui sont Comtes Pairs de France, comme je l'ai dit. * Ammien Marcellin, *li.* 15. Gregoire de Tours, Aimoin & Sigebert, Papire Masson, *Descr. Flum. Galliæ.* Du Chesne, *Rech. des ant. de France.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Rapine, *Vie de S. Memie & Cat. des Evêq. &c.*

Conciles de Châlons sur Marne.

Conon Evêque de Préneste, & Légat du Saint Siége en France pour le Pape Paschal II. ayant tenu divers Conciles à Rheims, à Troyes, & à Cologne contre l'Empereur Henry IV. & ses adherans, en assembla un pour le même sujet en cette ville l'an 1115. Messire Jerôme de Burges, le même que le Roy Charles IX. envoya au Concile de Trente, & celuy à qui Genebrard dédia les Livres de l'Eucharistie de Claude d'Espensac, y tint un Synode l'an 1557. Felix Vialart en a tenu d'autres en 1642. 1657. &c.

CHALON ou Châlons sur Saone, ville du Duché de Bourgogne, avec Evêché suffragant de Lyon, Bailliage & titre de Comté. C'est une ville ancienne, dont César fait mention dans ses Commentaires, & les Auteurs Latins la nomment diversement, *Cabillo Æduorum*, *Cabillonum*, *Cabillonia*, & *Cabillaum*. On croit aussi qu'elle eut depuis le nom *d'Orbandale*, mais ce seroit peut-être donner dans les fables, que d'ajoûter facilement foy à tout ce qu'on nous dit sur ce sujet. Il suffit qu'on sçache qu'un trés-grand nombre de statuës, de vases, d'inscriptions, & les restes d'un amphiteatre & de quelques autres édifices publics, sont les monumens illustres de l'antiquité de Châlons. Les Romains y avoient établi les magazins de blé pour leur armée, & depuis les Empereurs assemblerent souvent leurs troupes en cette ville, où les Rois de Bourgogne se plaisoient beaucoup. On dit qu'elle fut détruite par Attila, comme plusieurs autres; mais on la répara bien-tôt. Quelque tems aprés nos Rois de la premiere race la soumirent à leur Empire. Chramne, fils de Clotaire I. la prit & la ruïna vers l'an 555. en son voyage d'Auvergne; on la rétablit d'abord dans son ancien lustre. Le Roy Gontran y faisoit son sejour ordinaire, & y fonda vers l'an 590. le Prieuré ou Abbaye de Saint Marcel, où il est enterré. Loüis *le Debonnaire* l'érigea en Comté; & elle a été long-tems possédée par ces Seigneurs; & c'est d'eux qu'est venuë l'illustre Maison de Châlons, dont je parlerai dans la suite. Le premier de ces Comtes de Châlons est un certain Varin, du tems du même Loüis *le Debonnaire*; & on en trouve un autre nommé Manasses sous le regne de Raoul. Leurs successeurs nous sont pourtant inconnus, & le premier, qui ait tenu le Comté de Châlons en proprieté, est LAMBERT, qui vivoit du tems d'Hugues *Capet*. On prétend qu'il épousa Adelaïs fille de Robert Comte de Troyes. Il en eut HUGUES Evêque d'Auxerre, Comte de Châlons, qui vivoit encore en 1037. & une fille, mere de Thibaut, dont je parlerai dans la suite. Hugues prit le parti du Roy Robert, contre Othe Guillaume Comte de Dijon. THIBAUT son neveu luy succéda, & il eut d'Ermeutrude HUGUES II. qui vivoit en 1072. On ignore quelle alliance il prit, & si GILBERT, SAVARI, & GEOFROY de Donzi, Comtes de Châlons, étoient ses enfans ou ses parens. Le dernier voulant faire le voyage de la Terre Sainte, vers 1097. vendit à Gautier Evêque de Châlons la part du Comté, dont les Evêques ont depuis joüi. Les successeurs de Savari, qui avoit l'autre moitié du Comté, nous sont inconnus jusques à GUILLAUME, à qui le Roy Loüis *le Jeune* fit la guerre pour le punir des violences qu'il faisoit à l'Abbaye de Cluny; il luy prit en 1166. la ville de Châlons & toutes ses autres terres. Mais depuis Guillaume étant rentré dans son devoir, rentra aussi dans ses biens. Il laissa une fille unique nommée Beatrix. Quelques Génealogistes modernes assurent qu'elle épousa Alexandre de Bourgogne, Sieur de Montagu, fils puîné d'Hugues III. Duc de Bourgogne, & que leur fille Mathilde porta le Comté de Châlons à JEAN fils d'Etienne, Comte de Bourgogne, qui prit le nom de Châlons. C'est ce même Jean qui échangea en 1237. ce Comté pour quelques autres terres que luy donna Hugues IV. du nom, Duc de Bourgogne. Ainsi le Comté de Châlons fut reüni à la Bourgogne, & depuis l'une & l'autre ont été reünies à la Couronne. La ville située dans un païs fertile, entre Verdun & Tornus, est grande & belle. La riviere de Saone y fait une isle, dit le fauxbourg Saint Laurent, enclos & fortifié, depuis qu'on a entouré toute la ville de murailles, & qu'on y ajoûté de nouvelles fortifications. Cette isle est entre deux ponts, l'un de pierre, & l'autre de bois; & l'on y voit le Couvent des Cordeliers & un grand Quay où est la maison de l'Hôpital bâtie de neuf. La ville se divise en vieille & neuve: celle-cy enferme l'autre, qui ne consiste presque qu'en trois grandes ruës; & on y voit le Palais du Bailliage bâti à la moderne, le Palais dit du Prince, l'Eglise Cathedrale, & l'Hôtel de ville avec sa grande tour de l'horloge. La ville neuve a la citadelle, flanquée de quatre grands bastions royaux, le Palais du Gouverneur, la Commanderie de S. Jean, l'Abbaye de S. Pierre, &c. & on y a ajoûté le fauxbourg de Museau, enfermé dans la ville par les nouvelles murailles. L'Eglise Cathedrale, autrefois de S. Etienne & aujourd'huy de S. Vincent, a un beau Chapitre composé de 25. Chanoines, entre lesquels il y a sept dignitez, le Doyen, le Chantre, le Thresorier, & quatre Archidiaconez. Saint Marcel est reconnu Apôtre de Châlons. Donation en étoit Evêque dans le IV. Siécle, & il se trouva au Concile de Cologne de l'an 346. Jean, Silvestre, Agricol, Loup, & Gratus y sont reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre autres Roclenus, Gautier de Serci, Pierre, Engilbert, Durand, Alexandre de Bourgogne, Guy de Senecey, Pont de Sissel, Guillaume du Blé, Robert de Desise, Bertolde de la Chapelle, Jean Aubriot, Jean de S. Just, Nicolas de Veris, Olivier de Marteuil, Jean Rolinx Cardinal, Jean Germain, Jean André & Jean II. de Pourpet, Antoine de Vienne, Antoine Erlault, Jacques Fourre, Pontus de Tiard, Citus de Tiard, Jacques de Nuchese, &c. Outre l'Eglise Cathedrale il y en a plusieurs autres à Châlons, les Paroisses Saint George, S. Laurens, Sainte Marie, &c. le Prieuré de Saint Marcel, la Commanderie de Saint Antoine, &c. avec un College de Jesuïtes. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles pour la Religion. Les Huguenots la prirent en 1562. & ils y envoyerent Charles du Puy Monbrun, qui l'abandonna peu de tems aprés. Châlons est capitale d'un petit païs dit LE CHALONNOIS ou la Bresse Chalonnoise. * Strabon, *li.* 4. César, *li.* 7. Ammien Marcellin, *li.* 15. Pierre de S. Julien Ballevre, *Antiq. de Chal.* Loüis Jacob, *de Claris Cabilon.* Cusset, *Hist. de Châlons.* Claude Petri, *Hist. de l'Eglise de Châlons.* Du Chesne, *Antiq. des villes & Hist. de Bourg.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy.* Papire Masson, *Descr. Flum. Gall. &c.*

Conciles de Châlons sur Saone.

La plus ancienne des assemblées Ecclesiastiques, qu'on ait faites à Châlons, est celle que Saint Patient Evêque de Lyon y tint environ l'an 470. pour donner un successeur à Paul II. *dit le Jeune.* L'Archidiacre Jean, que le Pape Jean VIII. mit depuis l'an 879. au catalogue des Saints, y fut élu, & consacré par le même Prélat Metropolitain, en présence d'Euphrone d'Autun; comme nous l'apprenons de Sidonius Apollinaris, *li.* 4. *ep.* 25. Le Roy Gontran fit tenir l'an 579. un Concile contre Salone d'Ambrun & Sagitaire de Gap, où sur l'accusation du crime de leze Majesté & de beaucoup d'autres méchantes actions ils furent déposez de l'Episcopat, & enfermez dans un Monastere en Bourgogne. Ils se sauverent peu de tems aprés. Gregoire de Tours en fait mention, *li.* 5. *Hist. c.* 27. On met une autre assemblée de Prélats, faite l'an 589. sous le regne du même Gontran, ou à Châlons ou dans le Diocese, en la cause de Basine & de Crodielde Religieuses, qui avoient accusé Lubovere Abbesse de Poictiers. La vie scandaleuse de Brunehaut ayant obligé Saint Didier Archevêque de Vienne de luy en faire des remontrances, cette Princesse en fut si piquée, qu'à sa priere on assembla l'an 603. un Concile à Châlons, où Aridius de Lyon présida. Le saint Prélat de Vien-

ne fut déposé, quelque tems aprés lapidé, & Domnole mis à sa place. Cependant l'Eglise de Lyon honore la mémoire de cet Aridius, en son Martyrologe, au 10. Août; & le P. Theophile Renaud, avec plusieurs Historiens, se sont efforcez de le purger de ce crime. Les anciens Auteurs assurent pourtant qu'il présida à ce Concile. Aimoin, *li.* 3. *Hist. ch.* 90. & Fredegaire dans l'Addition à Gregoire de Tours *au ch.* 32. qu'il fut un des Conseillers de la mort de ce Saint. Sous le regne de Clovis II. les Prélats en tinrent un, l'an 650. Canderic de Lyon y présida. Nous avons encore vingt Canons qu'on y dressa avec une Lettre à Théodose ou Théodoric d'Arles. Celuy qu'on nomme ordinairement le II. fut assemblé par les Evêques & Abbés de toute la Gaule Lyonnoise l'an 813. & a environ 66. Canons. On y fit une assemblée en 839. pour accorder plusieurs affaires Ecclesiastiques & Politiques. Nous avons aussi connoissance d'un Concile tenu en 873. & d'un autre en 887. Aurelien de Lyon, qui s'étoit trouvé à ce Concile, présida à celuy qui y fut tenu l'an 894. en la présence de Gualon d'Autun, d'Ardrade de Châlons, de Gerald de Mâcon, & des Deputez de Tubalde de Langres. Cerfred, Moine de Flavigni, accusé d'avoir donné du poison à Adalgaire d'Autun, prédecesseur de Gualon, y fut reçu à se purger de ce crime par le corps de JESUS CHRIST. Trois Archevêques & autant d'Evêques s'assemblerent l'an 915. en cette même ville, contre Rodolphe Comte de Mâcon, qu'ils obligerent par la crainte des censures de restituer des biens qu'il avoit envahis à l'Eglise de Châlons. Pierre Damien Légat du Saint Siége présida à celuy qui fut tenu l'an 1063 par 13. Evêques, où Dreux de Mâcon fut repris des violences faites à Cluny. Girard d'Ostie, Légat, & successeur de Pierre Damien, en assembla un l'an 1073. On met encore quelques Synodes en 1281. 1499. 1554. &c.

CHALON, Maison. La Maison DE CHALON, noble & ancienne, illustre par elle-même & par ses alliances, vient des Comtes de Bourgogne & de Châlons, & elle a eu les branches des Comtes d'Auxerre, & de Tonerre & des Princes d'Orange. Voicy les premiers. JEAN I. de ce nom dit *le Sage*, Comte de Châlons & de Bourgogne, mourut le 30. Septembre 1267. Il épousa en premieres nôces vers l'an 1214. Mahaud de Bourgogne fille d'Hugues III. & sœur d'Eudes III. Ducs de Bourgogne, morte en 1242. laissant Hugues Comte Palatin de Bourgogne & deux filles, comme je le dis ailleurs. Jean de Châlons se remaria avec Isabeau de Courtenay fille de Robert I. Sieur de Champinelles, morte vers l'an 1255. & il prit une troisiéme alliance avec Lore fille de Simon II. du nom, Sire de Commercy. Il eut d'Isabeau de Courtenay JEAN DE CHALON II. du nom, qui fut Comte d'Auxerre, &c. & mourut en 1309. Il épousa en premieres nôces Elizabeth fille de Matthieu II. Duc de Lorraine; & en secondes Alix de Bourgogne Comtesse d'Auxerre, &c. troisiéme fille & heritiere d'Eudes de Bourgogne Comte de Nevers & de Mahaud de Bourbon. Il prit une troisiéme alliance avec Marguerite fille de Louïs de Forêt Sieur de Beaujeu. De sa seconde femme il eut GUILLAUME DE CHALON Comte d'Auxerre & de Tonerre surnommé *le Grand*, qui fut tué à la bataille de Mons en Puelle l'an 1304. laissant de Leonor de Savoye son épouse, fille d'Amé V. dit *le Grand*, Comte de Savoye, Jean III. qui suit, & Jeanne, qui ne laissa point de lignée de Robert de Bourgogne son époux. JEAN DE CHALON III. du nom fut tué à la bataille de Crecy l'an 1346. Il épousa Marie fille d'Amé II. Comte de Géneve, & puis il prit une seconde alliance avec Alix fille de Renaud de Bourgogne Comte de Montbelliard; & il eut entre autres enfans JEAN DE CHALON IV. du nom ou III. Comte d'Auxerre, qui fut Grand-Bouteiller de France en 1350. & mourut en 1364. Celuy-cy prit alliance avec Marie Crespin Dame de Louves & de Bouravant, seconde fille & heritiere de Guillaume Crespin VI. du nom, Sieur du Bec, &c. & il eut JEAN V. mort sans posterité en 1379. Louïs qui suit, Marguerite de Mahaud mariée en 1364. à Jean d'Antigni, Sieur de Savigni en Revermont. LOUÏS DE CHALON eut de Marie de Parthenay, Louïs II. tué à la bataille de Verneuil en 1424. sans avoir eu lignée de Marie de la Tremouille & de Jeanne de Perilleux ses femmes. Hugues mort sans posterité de Catherine de l'Isle-Bochart: Jean tué à la bataille d'Azincourt en 1415: Guillaume Chevalier de Rhodes: Amedée Abbé de la Baume mort en 1431: Marie morte en enfance: Jeanne femme de Jean de la Baume II. du nom: & Marguerite mariée à Olivier Sieur de Husson, Chambellan du Roy Charles VII. de qui descendent les autres Comtes de Tonerre.

L'autre branche de CHALON venoit de la même tige des Comtes de Bourgogne & de Châlons, Sires de Salins, &c. JEAN DE CHALON I. du nom Sire d'Arlei ou Herlei, Gouverneur du Comté de Bourgogne, eut de Marguerite de Bourgogne sa premiere femme, fille de Hugues IV. Duc de Bourgogne & de Beatrix de Champagne, Hugues qui suit, Jean Evêque de Langres mort vers l'an 1335 & Elizabeth femme de Louïs de Savoye II. du nom, Sieur de Vaud. HUGUES DE CHALON I. du nom eut de Beatrix de la Tour ou de Viennois, fille d'Humbert I. Sire de la Tour du Pin, & d'Anne Dauphine de Viennois, Jean qui suit, Louïs, Hugues, & Jacques. JEAN II. épousa en 1346. Marguerite de Mello, Dame de Sainte Hermine, veuve de Maurice IV. Sire de Craon, &c. & en 1361. il prit une seconde alliance avec Marie fille aînée de Guillaume III. Comte de Géneve. On dit qu'il mourut peu de tems aprés, avant l'an 1366. Il eut de sa premiere femme HUGUES II. mort vers l'an 1390. sans posterité de Blanche de Géneve sa femme: Louïs qui suit: Henry mort sans lignée: Marguerite femme de Louïs Comte de Montbelliard: Beatrix mariée à Antoine Sieur de Beaujeu: & Jeanne alliée à Jean de Vergi III. du nom Sieur de Champlite, &c. Sénéchal, Maréchal & Gouverneur de Bourgogne. LOUÏS DE CHALON mourut en 1366. au voyage de Grece où il avoit accompagné Amé IV. dit *le Verd*, Comte de Savoye, laissant de Marguerite de Vienne-Puimont son épouse, Jean III. Prince d'Orange, & Hugues mort en 1397. en la guerre contre les Turcs. JEAN DE CHALON III. du nom Prince d'Orange, Sieur d'Arlay, &c. Chambrier de France, épousa en 1389. Marie de Baux, fille unique & heritiere de Raimond V. Prince d'Orange & de Jeanne de Géneve. Il suivit le parti de Jean Duc de Bourgogne qui le fit Lieutenant Géneral de ses terres de Bourgogne, & luy donna le commandement de l'armée qu'il envoya au secours de Jean de Baviere Evêque de Liége en 1408. Les partisans de ce Duc le firent Chambrier de France en 1415. il fut Gouverneur de Languedoc en 1417. & il mourut de peste à Paris en 1418. Il eut Louïs qui suit: Jean Baron de Viteaux tige des Comtes de Joigni: Hugues, &c. LOUÏS DE CHALON Prince d'Orange, surnommé *le bon*, mourut le 30. Septembre 1463. âgé de 75. ans. Il épousa Jeanne de Montbelliard, fille puînée de Henry Sieur d'Orbe, dont il eut Guillaume qui suit: il prit une seconde alliance avec Eleonor, fille de Jean VI. Comte d'Armagnac & d'Isabeau de Navarre; & puis une troisiéme avec Blanche de Gamaches fille de Guillaume II. De sa deuxiéme femme il eut Louïs & Hugues morts sans posterité; & Jeanne premiere femme de Louïs de Seissel Comte de la Chambre en Savoye. GUILLAUME DE CHALON, Prince d'Orange, mourut le 24. Septembre de l'an 1475. ayant épousé en 1438. Catherine fille de Richard de Bretagne, Comte d'Estampes, & de Marguerite d'Orleans; dont il eut JEAN DE CHALON IV. du nom Prince d'Orange mort le 9. Avril 1502. Celuy-cy prit alliance 1 avec Jeanne de Bourbon, & 2 avec Philiberte de Luxembourg Comtesse de Charni. Elle le rendit pere de PHILIBERT DE CHALON Prince d'Orange, Viceroy de Naples, & Lieutenant Géneral de l'Empereur Charles V. en Italie, lequel fut tué l'an 1530. au siége de Florence, sans avoir été marié; & de Claude de Châlon mariée à Henry Comte de Nassau & mere de René de Nassau Prince d'Orange, comme je le dis ailleurs. J'ai remarqué que JEAN DE CHALON Baron de Viteaux est tige des Comtes de Joigni. Il épousa Jeanne de la Tremouille, fille de Guy & de Marguerite de Noiers Comtesse de Joigni, &c. Ils furent enterrez dans l'Abbaye de Vezelay, où se voit leur tombeau; & ils eurent entre autres enfans Charles de Châlon qui succéda au Comté de Joigni à Louïs de la Tremouille son oncle, mort sans posterité vers 1467. Cette branche finit en Charlotte de Châlon femme d'Adrien de Sainte Maure Marquis de Nesle. * du Chesne, *Hist. de Bourg. & de Verg.* Du Bouchet, *Hist. de Courten.* La Pise, *Hist. d'Orange.* Denys Godefroy, *Offic. de la Cour.* Le P. Anselme, Du Cange, Sainte Marthe, &c.

CHALVET, (Matthieu) Président au Parlement de Toulouse, s'est acquis sur la fin du XVI. Siécle une trés-grande estime par sa suffisance, par son esprit, & par sa probité. Il étoit neveu de Pierre Lizet premier Président au Parlement de Paris, lequel le fit élever avec beaucoup de soin dans l'étude du Droit Civil & Canon, qu'il apprit sous les meilleurs maîtres en France & en Italie. La famille de Chalvet étoit noble & ancienne en Auvergne; mais cette Province, où il avoit pris naissance, n'eut pas le bonheur de le posséder. Il se retira à Toulouse, où il se maria, & il y eut une charge de Conseiller au Parlement, & ensuite une de Président au Mortier, qu'il exerça l'une & l'autre durant cinquante-quatre ans. La grande réputation de sa doctrine, sa prudence, sa douceur, & son integrité le rendirent autant considerable, que les marques illustres de sa dignité. Il se fit valoir, par son attachement au service de nos Rois, durant le malheur de nos guerres civiles. Le Roy Henry *le Grand* récompensa ce zele, par un brevet de Conseiller d'Etat, qu'il luy donna lors qu'il y pensoit le moins. Aprés cela Matthieu Chalvet résigna à François son fils la charge de Président, & il mourut peu de tems aprés en 1607. Il avoit traduit Seneque, & composé divers Poëmes. * Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 5.

CHALVETTI, Instituteur de plusieurs Ordres Religieux parmi les Turcs. C'est de luy que sont venuës les Regles des Mimetulahites, des Cadrites, des Calenders, des Edhemites, des Hazrevites, & des Bectaschites: les Fondateurs de ces Ordres ayant suivi ses préceptes & sa doctrine. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

CHALUS ou CHASLUS, bourg de France, dans le Limosin, vers les frontieres du Perigord, entre S. Hirier & Limoges. Il est renommé par une foire de chevaux qu'on y tient toutes les années le jour de S. George. Ce bourg a eu Emery de Chalus, Cardinal Archevêque de Ravenne, Evêque de Chartres, dont je parle sous le nom d'Emery.

CHALUS, (en Latin *Castrum Lucii*) bourg du Limosin, au siége duquel Richard Roy d'Angleterre mourut d'une blessure, l'an 1199. *Adr. Val. Not. Gall.* On tient que ce qui donna l'occasion de ce siége, fut qu'un Seigneur de Chalus trouva sous terre les images d'un Empereur, de sa femme, & de ses enfans assis à une table, le tout de fin or; & que le Roy Richard voulant avoir ces statuës, contre la volonté de ce Seigneur, il l'assiégea en son château, où il fut tué d'un coup de fléche. *SUP.*

CHAM, un des trois fils de Noé, & le cadet de tous, selon la plus commune opinion, nâquit environ l'an du monde 1559. qui étoit le 502. de l'âge de Noé. Aprés le deluge, il s'appliqua avec son pere & ses freres à cultiver la terre. Il arriva que Noé ayant bu par excés du vin, dont il ne connoissoit pas encore la force, il s'enyvra, de sorte qu'étant saisi du sommeil, il se coucha avec quelque indécence & découvrit ce que l'honnêteté ordonne de cacher. Quelques Interpretes conjecturent que Chanaan fils de Cham, le trouvant en cet état, le vint dire à son pere. Celuy-cy non seulement ne le couvrit pas comme il devoit, mais il s'en mocqua, selon ces mêmes Interpretes, & en avertit ses freres, qui par un sentiment de respect détournerent les yeux & jetterent un manteau sur Noé. Aussi ce bon vieillard maudit Chanaan fils de Cham. Cela arriva vers l'an 1671. du monde. Nous ne sçavons pas le tems de la mort de Cham. * Genese, 5. & 9. Torniel, Salian, *aux Ann.* Genebrard, *li.* 1. *Chron.* [Samuel Bochart dans son *Phaleg*, *l.* 1. *c.* 1. a fait voir que *l'Ammon* des Egyptiens est le même que le Cham des Hebreux. Ses descendans habite-

habiterent principalement l'Afrique, comme le même le montre dans le IV. Livre du même ouvrage. On appelloit à cause de cela, l'Egypte *Chemie*, ou terre de *Cham*.]

CHAM, nom des Rois de Tartarie, dont le plus puissant est appellé Grand-Cham de Tartarie. Cham est encore le nom que l'on donne en Perse aux Seigneurs de la Cour, & aux Gouverneurs des Provinces, qui y ont aussi l'administration de la justice. Le Roy se sert quelquefois d'eux, pour les Ambassades qu'il envoye aux Princes étrangers. La plupart des Chams sont obligez d'entretenir un certain nombre de Soldats, qui se doivent tenir prêts pour servir dans les armées, quand on en a besoin. Il y a quelques Provinces qui n'ont point de Cham, & où les villes sont gouvernées seulement par un Daruga, ou Gouverneur particulier; comme une partie de la Georgie, les villes de Casvin, d'Ispahan, d'Ormus, &c. On n'y entretient point de Soldats, mais on y paye la Taille au Roy. Le Roy envoye souvent des présens à ses Chams, & aux autres Gouverneurs inferieurs: & l'on appelle ces présens Kalaats. C'est ordinairement une veste, quelquefois il y a aussi un turban, & un cheval enharnâché. Si le Kalaat est rouge, c'est un mauvais signe, & une marque que le Cham ou Vizir est en danger de perdre la vie. Cela n'est pas néanmoins infaillible; car en 1665. le Roy envoya au Vizir de Schiras un Kalaat accompli, dont toutes les pieces étoient rouges: ce qui fit croire à tout le monde qu'il le demandoit pour le faire mourir: mais ce préjugé se trouva faux par la suite. * Thevenot, *Voyage de Levant*, *tom.* 2. Voyez Chan. *SUP.*

CHAMBELLAN DE FRANCE, cherchez Grand-Chambellan. *SUP.*

CHAMBERY, ville capitale de Savoye, en Latin *Cameriacum*, *Camberiacum* ou *Camberium*, est l'ancien séjour des Ducs, & le siége d'un Parlement, qu'ils appellent Sénat, composé de Sénateurs & de quatre Présidens. Il y a aussi une Chambre des Comptes composée de Présidens, Auditeurs, & des Généraux & Thresoriers des Finances de Savoye. Chambery est située sur la petite riviere d'Orbanne, dans une plaine entourée de diverses collines. Elle est assez grande & assez bien bâtie. Il y a un beau château qui commande à la ville, avec des jardins assez propres, & dans la cour de ce château, on voit la Sainte Chapelle où il y a des Chanoines. L'Eglise principale de Chambery est la Paroisse de Saint Léger. Il y en a plusieurs autres, avec divers beaux Monasteres & un Collége de Jesuites. Cette ville est encore embellie par plusieurs fontaines, qui ont la plupart leur source dans la colline de Saint Martin, & se distribuënt en divers quartiers. Celle qui est à la place du marché devant la maison de ville, est des plus belles. Outre cette commodité, les habitans ont encore celle de divers canaux de la petite riviere d'Orbanne, qu'on a eu soin de faire passer dans la ville. Elle a du côté du Levant le grand fauxbourg de Montmeillan, & en entrant de ce côté dans la ville on passe par la ruë de la Croix d'or, qui fait un tournant avec une fontaine pour joindre le commencement de la grand' ruë ou est la Paroisse, & où aboutissent diverses autres ruës. En plusieurs endroits les maisons, qui s'avancent dans la ruë portées sur des piliers, y forment des galeries, où l'on marche en tout tems à couvert. Chambery a au Couchant le fauxbourg de Machée Vernay, & à côté divers promenoirs, & entre autres celuy du mail, qui est le plus fréquenté & le plus joli.

CHAMBOR, maison Royale de France, dans le Blésois, à trois ou quatre lieuës de Blois du côté d'Orleans. Le Roy François I. la fit commencer un peu avant sa mort, & le Roy Henry II. la fit achever. Chambor est située au milieu d'un grand parc, sur le bord de la petite riviere de Cousson, qui l'environne presque toute. Quatre grands pavillons font le corps du château, ayant au milieu un escalier admirable fait en coquille, avec deux montées, au dedans l'une de l'autre, où plusieurs personnes peuvent monter sans se voir, bien qu'elles puissent parler ensemble.

CHAMBRE ARDENTE, Chambre de justice, où l'on jugeoit autrefois les criminels d'Etat; ainsi appellée, parce qu'elle étoit toute tenduë de drap noir, & éclairée par des flambeaux. On a aussi donné ce nom à la Chambre qui fut établie à Paris en 1679. contre les personnes accusées d'avoir fait ou donné du poison. * Memoires du tems, *SUP.*

CHAMBRE DES COMPTES: Compagnie Souveraine établie pour voir les comptes des Officiers du Roy. Il y en a neuf en France, sçavoir de Paris, de Rouën, de Dijon, de Nantes, de Montpellier, de Grenoble en Dauphiné, d'Aix en Provence, de l'Isle en Flandres, & de Pau pour Navarre; outre celle de Blois, pour l'appanage de Monsieur le Duc d'Orleans. Celle de Paris, qui est la premiere du Royaume, fut établie sous le regne de S. Louïs: & Philippe *le Bel* ayant rendu le Parlement sédentaire à Paris, la confirma en même tems. Son premier établissement n'étoit que de deux Présidens, (dont le premier, qui étoit Clerc, étoit d'ordinaire Archevêque ou Evêque, & l'autre Laïc; ou tous deux le plus souvent Clercs:) de trois Maîtres des Comtes Clercs, & de trois Laïcs. Philippe *le Long* y ajoûta un Maître Clerc, & huits Clercs ou Auditeurs. Depuis, Charles *le Bel* créa encore un Maître Laïc, & un Clerc. Louïs XI. établit le second Bureau, créa un troisiéme Président, & augmenta le nombre des Maîtres: tellement que jusqu'au regne de François I. la Chambre des Comptes n'étoit composée que de trois Présidens, de douze Maîtres, & seize Clercs, nommez depuis Auditeurs, ausquels Henry II. donna la qualité de Conseillers du Roy, avec voix déliberative. Ce fut luy qui partagea cette Chambre en deux Semestres; l'un d'Hyver, commençant au premier jour de Janvier, & l'autre d'Eté, commençant au premier de Juillet. Le nombre des Présidens, des Maîtres, des Correcteurs, & des Auditeurs ayant été augmenté de tems en tems, la Chambre des Comptes est aujourd'huy composée d'un premier Président, de dix Présidens, de soixante & dix Maîtres des Comptes, de trente Correcteurs, & de soixante & quatorze Auditeurs, avec un Avocat & un Procureur Géneral du Roy, & plusieurs Officiers. Les Présidens, les Maîtres, les Correcteurs, & les Auditeurs sont de robe longue, s'ils sont reçus sur la Loy, aprés avoir pris leurs Licences en Droit: & de robe courte, s'ils n'y sont pas reçus. Néanmoins ils portent tous la robe longue depuis le mariage du Roy Louïs XIV. & l'entrée de la Reine. Le premier Président, & les trois anciens Présidens de Semestre sont toûjours au grand Bureau: & les deux derniers de Semestre tiennent le second Bureau. Les Maîtres des Comptes servent dans les deux Bureaux alternativement par mois; sçavoir, le plus ancien Maître de Semestre au grand Bureau, en Janvier, Mars, & May: & au second, en Fevrier, Avril, & Juin. Le second Maître de Semestre, au grand Bureau en Fevrier, Avril, & Juin; & au second Bureau en Janvier, Mars, & May. Ainsi du troisiéme, du quatriéme, & des autres Maîtres consécutivement. Ce qui se pratique de même au Semestre de Juillet.

Cette Chambre a été en si grande considération, que les affaires les plus importantes de l'Etat, des Finances, & de la Justice y étoient déliberées, aprés y avoir appellé les principaux Officiers de la Couronne, & du Parlement. Les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, les Princes, les Connétables, & autres grands personnages y avoient séance, & elle a eu cet honneur d'avoir Jacques de Bourbon, Prince du sang, pour premier Président l'année 1397. Plusieurs Rois l'ont honorée de leur présence, entr'autres Philippe de Valois, qui pendant son voyage de Flandres en 1328. luy laissa son seau en garde, avec pouvoir d'accorder des graces, ainsi qu'il auroit pu faire. Elle n'eut pas moins d'autorité, sous les Rois Charles V. Charles VI. & Louïs XII. Alors elle n'étoit pas seulement pour juger souverainement des Finances, mais encore de la police & direction des ponts & chaussées, & des grands chemins. S. Louïs luy donna pouvoir de recevoir la foy & hommage des Prélats, des Princes, des Ducs, & autres Seigneurs possédans des Fiefs qui relevent du Roy, & de leur faire donner aveu & dénombrement. Il luy donna aussi le pouvoir d'avoir l'œil sur les aliénations & usurpations du Domaine, & de verifier les Edits & Ordonnances touchant le fait des Finances. C'est elle encore qui enregistre les sermens de fidelité que font au Roy les Archevêques, les Evêques, les Abbez d'Abbayes Royales, & les Chefs d'Ordre, sujets aux droits de Regale. La Chambre des Comptes connoit & juge souverainement de toutes les matieres, qui concernent la récepte & la dépense des Finances: elle examine les Comptes du Thresor Royal, ceux de la Maison du Roy, & des Maisons Royales, & géneralement tous les Comptes (que l'on appelle) de la Cour, & ceux des Receveurs des Provinces de son ressort. Les autres Chambres des Comptes sont obligées d'envoyer tous les ans en celle de Paris les doubles des Comptes de leurs Provinces, afin qu'elle ait une connoissance génerale de toutes les Finances de l'Etat. Elle verifie & enregistre les Edits, les Déclarations, & les Ordonnances qui luy sont adressées de la part du Roy, comme aussi les Déclarations de guerre, Traitez de paix, Contrats de mariage des Rois & des Enfans de France, les Appanages, les Aliénations & Reünions des Domaines du Roy, les Anoblissemens, les Naturalitez, les Légitimations, le Amortissemens, les Dons & Gratifications. Elle enregistre encore les Créations des Duchez, des Pairies, des Principautés, des Marquisats, des Comtés, & autres titres de dignité. Enfin elle connoit de toutes les affaires qui peuvent entrer en ligne de compte, soit directement ou indirectement, & où le Domaine du Roy est interessé. Les enfans de France ont droit d'établir une Chambre des Comptes au principal lieu de leur appanage: mais cette Chambre finit en cas de reversion à la Couronne, faute d'hoirs mâles: & le plus souvent même ils font compter leurs Thresoriers en la Chambre des Comptes à Paris.

A l'égard des autres Chambres des Comptes, il faut remarquer qu'avant la réünion des Duchez de Normandie, de Bourgogne, de Bretagne, & des Comtez de Toulouse & de Provence, ces Ducs & Comtes avoient leurs Officiers & Chambres des Comptes: & depuis en divers tems, les Rois de France ont établi celle de Rouën pour la Normandie, de Dijon pour la Bourgogne, de Nantes pour la Bretagne, de Montpellier pour le Languedoc, & d'Aix pour la Provence; comme aussi celle de Grenoble pour le Dauphiné, de Pau pour la Navarre, & de l'Isle pour la Flandres. Les Chambres des Comptes de Rouën, de Nantes, & de Grenoble ont le même pouvoir dans leur ressort, que celle de Paris, pour ce qui regarde les Comptes des Receveurs, & autres Comptables; la réception des Officiers du Domaine & des Finances; la verification des Dons, des Lettres de Naturalité, & semblables affaires. La Chambre des Comptes de Dijon a aussi la Jurisdiction contentieuse des Aides, qui appartenoit autrefois à la Cour de Parlement; c'est pourquoy elle se nomme Cour des Comptes, Aides & Finances. Celle de Montpellier fut unie à la Cour des Aides de cette même ville, en 1629. sous le même titre de Cour des Comptes, Aides & Finances. Celle d'Aix a toûjours été unie à la Cour des Aides, ou plutôt la Jurisdiction des Aides fut attribuée à la Chambre des Comptes, par le Roy Louïs XI. qui en ôta la connoissance à la Cour de Parlement. La Chambre des Comptes de l'Isle est pour la Flandres, dite *Gallicane*; & est établie depuis l'année 1668. que cette ville appartient au Roy de France. Celle de Pau est pour la Navarre, le Bearn, Armagnac, le Comté de Foix: & la Chambre des Comptes de Nerac pour l'Albret, y fut unie l'an 1624. La Chambre des Comtes de Blois, pour le Duché d'Alençon & le Comté de Blois, a subsisté nonobstant la réunion de ces Terres à la Couronne, quoyque l'Echiquier d'Alençon ait été supprimé. Il faut encore remarquer icy quel est l'habit de cérémonie de ceux qui composent la Chambre des Comptes. Les Présidens ont la robe de velours noir. Les Maîtres des Comptes, la robe de satin. Les Correcteurs des Comptes, la robe de damas. Les Auditeurs des Comptes, la robe de tafetas. L'Avocat & le Procureur Géneral portent la robe de satin, comme les Maîtres des Comptes. Les Greffiers, la robe de damas. Le Contrôleur Géneral des Requê-tes,

rès, & le premier Huissier, la robe de tafetas; & toutes ces robes sont de couleur noire. * Davity, *de la France*. *SUP*.

CHAMBRE IMPERIALE DE SPIRE: Jurisdiction où l'on rend la Justice au nom de l'Empereur. Cette Chambre, qui avoit été établie à Francfort par l'Empereur Maximilien I. l'an 1495. fut mise à Wormes l'an 1497. à Nuremberg l'an 1501. à Ratisbone ou Regensburg en Basse Baviere l'an 1503. Elle fut ensuite rétablie à Wormes l'an 1509. d'où elle fut tranferée à Spire l'an 1513. à Wormes pour la troisiéme fois l'an 1521. à Eslinghen l'an 1524. & enfin à Spire en 1527. où elle a toûjours été depuis. * Chevreau, *Histoire du Monde*. Voyez le Titre des Tribunaux dans l'Article ALLEMAGNE. *SUP*.

CHAMBRE, (David) Ecossois, Sieur d'Ormont, Conseiller à Edimbourg, vivoit en France l'an 1470. & 80. Il écrivit une Histoire abregée des Rois de France, d'Angleterre, & d'Ecosse, avec grand nombre d'autres piéces. * La Croix du Maine & du Verdier. Vauprivas *en sa Bibl. Franç.*

CHAMBRE, (Philippe de la) Cardinal de Boulogne, étoit fils de Louïs Comte de la Chambre, & d'Anne de Boulogne, qui avoit été mariée en premieres nôces à Alexandre Stuard, Duc d'Albanie. Ce Cardinal, que M. de Thou appelle homme grave & sçavant, fut honoré de la pourpre sacrée à Marseille, par le Pape Clement VII. Il se trouva à l'élection de Paul III. & de Jule III. & il mourut à Rome le 21. Fevrier 1550. Ce Cardinal étoit sçavant, charitable, & homme de bien. Dés son jeune âge il s'étoit fait Religieux de S. Benoît, & passoit doucement sa vie dans la solitude. Mais ayant été élu Abbé de Saint Pierre de Corbie, cette dignité fit connoître son merite & contribua à luy procurer de plus grands honneurs. * Du Chesne, *Hist. de Bourg. li.* 4. De Thou, *li.* 3. Justel, *Hist. de la Tour d'Auvergne*. Auberi, *Hist. des Cardin.*

CHAMBRE, (MARIN CUREAU DE LA) Conseiller du Roy en ses Conseils, & son premier Médecin ordinaire. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il étoit sçavant en toute sorte de Litterature, & ces qualitez étoient soutenuës par un grand fonds d'honneur & de probité. Il étoit à tous les hommes de Lettres un ami, qui ne leur manquoit jamais au besoin. Il étoit né au Mans. La réputation, que son esprit luy avoit acquise, le fit connoître au Chancelier Seguier; & ce Magistrat voulut avoir la Chambre auprés de luy, non seulement comme un excellent Médecin, mais encore comme un homme consommé dans la Philosophie & dans les belles Lettres. Le Cardinal de Richelieu, qui le vit peu aprés, en porta un même jugement & en fit une estime singuliere. Il le destina pour être un des ornemens de l'Academie Françoise, qu'il avoit établie depuis peu. La Chambre fut reçu dans cette illustre Compagnie au commencement de l'an 1635. Depuis le même Cardinal le choisit, entre le grand nombre d'Ecrivains qui s'étoient attachez à sa fortune, pour répondre à un Ouvrage extrémement séditieux, intitulé *Optatus Gallus de cavendo schismate*. La Chambre avoit déja écrit divers Traitez excellens. Il continua de publier ceux que nous avons de luy, & qui ont acquis beaucoup de réputation à leur Auteur. Les principaux sont les Caracteres des Passions. L'art de connoître les hommes. De la connoissance des bêtes. Conjectures sur la digestion. De l'Iris. De la Lumiere. Le Systeme de l'ame. Le débordement du Nil. Traduction de la Physique d'Aristote. De la Philosophie Platonique. *Usus Aphorismorum*, &c. Louïs XIV. a honoré La Chambre d'une affection particuliere. Il la luy fit connoître par ses liberalitez, en le nommant un des premiers entre ceux qui devoient avoir part aux pensions qu'il faisoit distribuer aux hommes de Lettres. Il fut aussi choisi, pour remplir une des premieres places dans l'Académie des Sciences. Il les a cultivées avec succés; & ce qui est glorieux pour luy, c'est que tout ce qu'il a fait porte non seulement le caractere d'excellent Philosophe, mais encore celuy de bon Chrétien. Il étoit pénetré des veritez de l'Evangile & de l'éternité, dans laquelle il entra par une mort heureuse, en la 75. année de son âge, le 29. Novembre 1669. Il a laissé deux fils, qui ont soutenu par leur merite la réputation qu'il s'étoit acquise. L'aîné, François de la Chambre, est premier Médecin de la Reine. Le second, Pierre, Abbé de la Chambre, est de l'Academie Françoise, dans laquelle il fut reçu en 1670. Il travaille à un Recueil de tous les Ouvrages de son pere, qu'il fera mettre en deux Volumes *in folio*. On y verra divers Traitez, qui n'ont point encore été imprimez. Plusieurs Auteurs parlent avec éloge de La Chambre. Son corps fut enterré à Paris dans l'Eglise de Saint Eustache sa Paroisse, où l'on voit son tombeau, digne du merite de celuy pour qui il est fait, & digne de la pieté de ses fils, qui l'ont fait faire. On sera bien aise d'en voir icy la description de la façon de M. Felibien. Dans un cadre de marbre blanc est enchassée une table de marbre noir, d'où sort en demi-relief une grande figure de femme de marbre blanc. Elle paroit s'élever en l'air soutenuë par des aîles qu'elle a au dos. Elle est vétuë d'une robe, & par dessus d'un grand manteau qui l'enveloppe. Sur ses cheveux négligez, mais néanmoins disposez agréablement, est une couronne. L'air de son visage est noble & gracieux. Elle regarde attentivement & avec plaisir une Médaille qu'elle tient des deux mains & qu'elle semble emporter avec joye. Cette Médaille est le portrait au naturel de M. de la Chambre, & par toutes les marques de la figure qui le tient, il est aisé de juger qu'elle représente l'Immortalité qui enleve au ciel ce grand homme, où ses vertus & son merite luy ont acquis une place. Sur le pan de la robe de l'Immortalité est écrit en gros caracteres l'Eloge de ce sçavant Personnage, que la posterité lira avec autant de respect, qu'elle aura d'admiration pour son nom & pour ses Ouvrages, que toute la terre ne sçauroit assez loüer. Il y a encore dans le haut une urne avec deux lampes antiques à côté, symbole de la mort & d'une éternelle vie, & en bas sont les armes de La Chambre.

CHAMBRIER DE FRANCE, officier de la Maison du Roy, dont l'office étoit une des grandes charges de la Couronne; & celuy qui la possedoit, signoit les Lettres Patentes en qualité de Grand Officier de la Chambre de sa Majesté. Voicy ce que l'on peut sçavoir de la suite des Chambriers, par les anciens Titres.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES CHAMBRIERS DE FRANCE.

Noms & Qualités.	*Années qu'ils ont été en Charge.*
I. Renaud, Chambrier de France.	En 1060. sous le Roy Henry I.
II. Walerand.	En 1065. & 1085. sous Philippe I.
III. Guy, fils de Walerand.	En 1106. & 1121. sous Philippe I. & Louïs *le Gros*.
IV. Alberic.	En 1128. sous Louïs *le Gros*.
V. Manassés.	En 1130. sous Louïs *le Gros*.
VI. Hugues.	En 1134. sous le même Roy.
VII. Matthieu I. Comte de Beaumont.	En 1139. sous Louïs *le Jeune*.
VIII. Alberic I. Comte de Dammartin.	En 1162. sous le même Roy.
IX. Matthieu II. Comte de Beaumont.	En 1174. sous le même Roy.
X. Renaud.	En 1176. & 1179. sous le même Roy.
XI. Raoul.	En 1186. sous Philippe *Auguste*.
XII. Matthieu III. Comte de Beaumont.	En 1190. & 1207. sous le même Roy.
XIII. Barthelemy, Sire de Roye.	En 1210. & 1223. sous Philippe Aug. & Louïs VIII.
XIV. Jean de Beaumont.	En 1225. sous Louïs VIII.
XV. Jean de Nanteuil.	En 1240. & 1248. sous S. Louïs.
XVI. Alfonse de Brienne.	En 1258. & 1270. sous le même Roy.
XVII. Erard, Sieur de Valery.	En 1272. sous Philippe *le Hardy*.
XVIII. Robert II. Duc de Bourgogne.	En 1287. sous Philippe *le Bel*.
XIX. Jean II. Comte de Dreux.	En 1306. sous le même Roy.
XX. Louïs I. Duc de Bourbon.	En 1312. sous le même Roy, &c.
XXI. Pierre I. Duc de Bourbon.	En 1341. sous Philippe de Valois.
XXII. Louïs II. Duc de Bourbon.	En 1357. sous le Roy Jean, &c.
XXIII. Jean I. Duc de Bourbon.	En * * * sous le Roy Charles VI.
XXIV. Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers.	En 1410. sous le Roy Charles VI.
XXV. Jean de Châlons, troisiéme du nom, Prince d'Orange,	En 1415. du regne de Charles VI. nommé par les Partisans du Duc de Bourgogne.
XXVI. Charles I. du nom, Duc de Bourbon.	En 1420. sous le même Roy.
XXVII. Guillaume, Sieur de Châteauvillain.	En 1429. par les Partisans du Duc de Bourgogne.
XXVIII. Raoul de Cramouël.	En 1434. sous Charles VII.
XXIX. Jean II. Duc de Bourbon.	En 1460. sous le même Roy.
XXX. Pierre II. Duc de Bourbon.	En 1488. sous Charles VIII.
XXXI. Charles III. Duc de Bourbon.	En 1520. sous François I.
XXXII. Charles de France, Duc d'Orleans.	En 1527. sous le même Roy.

Aprés son decés en Septembre 1545. l'office de Chambrier fut supprimé. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*.

CHAMELEON d'Heraclée, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa la vie de plusieurs grands hommes, un Traité des Dieux, & plusieurs autres citez par les anciens Auteurs, comme par Athenée, Diogene Laërce, Clement Alexandrin, &c. que cite Vossius, *au li.* 3. *des Hist. Lat.*

[Voyez encore *Jean Meursius*, dans sa Biblioth. Grecque.]

CHAMFLEURI, (Hugues de) Evêque de Soissons, Chancelier de France sous le Roy Loüis *le Jeune*, a vécu dans le XII. Siécle. Son nom est célebre dans l'Histoire. Othon de Frisingen dit qu'il disputa contre Gilbert de la Porrée, Evêque de Poitiers. Il est aussi fait mention de luy dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire de France de Freher, & dans le IV. Tome de ceux de M. Du Chesne. On y voit diverses Lettres qui parlent de sa disgrace. Il souscrivit diverses Chartres l'an 1151. & les suivans. * Othon de Frisingen, *li. 1. c. 51.* Du Chesne, &c.

CHAMNE'E, ou **CHANCE'E**, (Maurice) Anglois, Chartreux de la maison de l'Annonciation prés de Londres, vivoit dans le XVI. Siécle. Il fut témoin des cruautez qu'exerça contre les Orthodoxes Henry VIII. pour établir le schisme & l erreur dans son Royaume. Dix-huit Chartreux, compagnons de Maurice, furent exposez à la mort, pour n'avoir pas voulu adherer aux sentimens du Prince. Il parle comme d un trés-grand malheur, de n'avoir pas été digne de verser son sang, pour la défense de la foy. Mais Dieu le réservoit pour nous donner une Relation de la mort de ces grands hommes dont il avoit admiré la constance. Et en effet, étant passé dans les Païs-Bas, pour fuïr la persecution, il écrivit l'Histoire de la mort de ces Martyrs & de celle de Thomas Morus. Josias Simler Protestant, qui a mis en Abregé la Bibliotheque de Gesner, parle trés-mal de Maurice & de ces Martyrs. Voicy ses propres termes, qu'il a tirés de Balæus Apostat: *Mauritius Chanceus, Anglus, Cartusiensis Monachus, & de Anglia ob Papismum profugus, scripsit sub titulo Historia Martyrum Angliæ: quamvis essent tyranni ac proditores, &c.* Mais on n'étoit pas traitre, pour ne suivre pas les caprices d'Henri. Maurice mourut l an 1581. * Petreius, *in Bibl. Cart.* & Pitseus, *de illust. Angliæ Script. p.* 775. *c.* 11. *v.* 7.

CHAMOS, Idole des Moabites. S. Jerôme croit que c'étoit le même que Beelphegor, ou Priape. Mais l'opinion la plus vrai-semblable est que c'étoit Bacchus; Dieu de la débauche, (laquelle est appellée Κῶμος, *Chomos*, par les Grecs:) ou le Denys des Egyptiens. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tome* 1. *SUP.* [On ne peut rien déterminer d'assuré sur Chamos, parce que l'Ecriture Sainte n'en dit presque rien. Voyez Selden, *De Diis Syris, Synt.* I. c. 5.

CHAMP. Cherchez François Somnius.

CHAMPAGNE, Province de France, avec titre de Comté, *Campania*. Elle a la Lorraine & partie de la Franche-Comté au Levant: La Picardie, l'Isle de France, & le Gâtinois au Couchant: La Bourgogne au Midi, & un partie du Luxembourg & du Hainaut au Septentrion. Gregoire de Tours estime que son nom est tiré de l'étenduë de ses belles campagnes, qui fournissent en abondance du blé & du bétail. La Champagne comprend partie de la Brie & du Senonois, le Rhetelois, le Bassigni, le Rhemois, la Principauté de Sedan, &c. Son étenduë du Midi au Septentrion est d'environ soixante & dix lieuës: celle de l'Occident à l'Orient est inégale de 30. à 45. lieuës. On la divise ordinairement en haute & basse. D'autres la divisent selon le cours de ses rivieres, qui sont la Seine, la Marne, l'Aîne, l'Aube, &c. avec la Meuse & l'Yonne, qui n'en arrosent qu'une petite partie. Elle a deux Archevéchez, Rheims & Sens; & quatre Evéchez, Châlons sur Marne, Langres, Meaux, & Troyes. Cette derniere ville sur la Seine est capitale de la Champagne. Les autres sont Bar-sur-Aube, Mouson, Provins, Mezieres, Nogent-sur Seine, Sedan, Epernay, Vitri le François, Chaumont, Charleville, Saint Dizier, Saint Meneho, Rocroy, Château-Thierry, Montereau Faut-Yonne, Joinville, Château-Porcien, & Raucour Principautez, Beaufort, Pinei, Choiseul, &c. Duchés, Brienne, Placi, Anglure, &c. Le païs de Champagne & de Brie, selon l'ancienne division de César, étoit en partie dans la Gaule Belgique, en partie dans la Celtique. Cela fut depuis changé. Le nom de Champagne est nouveau; & le premier qui s'en est servi, est le Continuateur de la Chronique du Comte Marcellin qui a été suivi par Gregoire de Tours, par Thegan, par Aimoin & par d'autres qui l'appellerent la Champagne de Rheims & quelquefois de Châlons. Dans le partage de la Monarchie Françoise que firent les enfans du Roy Clovis I, & aprés ceux de Clotaire I, la Champagne faisoit partie du Royaume de Mets ou d'Austrasie. Gregoire de Tours dit que du tems de Sigebert Roy de Mets qui vivoit en 570. Il y avoit un Duc de Champagne nommé Loup, qui témoigna beaucoup de fidélité à conserver les Etats du jeune Roy Childebert, contre Ursion & Betzfroy. Guintrio ou Wintrio fut ensuite Duc de Champagne, & c'est le même que Brunehaut fit mourir. Flodoard parle de Jean fils du même Loup. Il étoit frere de Romulse Archevéque de Rheims, & Fortunatus le nomme avec éloge. Adon & Sigebert disent que Dreux fils aîné de Pepin *Heristel* fut Duc de Champagne. Mais ce titre de Duc n'étoit pas alors une dignité perpetuelle, mais une sorte de gouvernement. Le premier Comte hereditaire de Champagne a été **ROBERT** de Vermandois fils d'Herbert II. & d'Hildebrante, qui se rendit maître de la ville de Troyes vers l'an 953. Son frere **HERBERT** luy succeda & & mourut fort âgé le 28. Decembre 993. laissant d'Ogive d'Angleterre son épouse, veuve du Roy Charles *le Simple*, Etienne qui mourut sans posterité en 1019. Aprés sa mort Eudes II. Comte de Blois, &c. fut Comte de Champagne. Il étoit fils d Eudes I. & petit fils de Thibaud dit *le Trecheur*, Comte de Blois &c. qui épousa Leutgarde de Vermandois sœur de Robert & d'Herbert Comte de Champagne. On le surnomma *le Champenois*, parce qu'il s'empara de la Brie & de la Champagne aprés la mort de son cousin Etienne de Vermandois, bien que le Roy Robert s'y opposât. Il prétendoit aussi au Royaume de la haute Bourgogne aprés Raoul ou Rodolphe *le Fainéant* son oncle. Mais comme il disputoit son droit par les armes contre l'Empereur Conrad *le Salique*, il fut tué par Gozzelon *le Grand*, Duc de la basse Lorraine, en un combat donné prés de Bar en 1037. Thibaud I. luy succéda, & laissa ses Etats à Etienne surnommé Henry, lequel entreprit deux fois le voyage d'outre-mer, & fut tué au second prés de Rames en Palestine l'an 1101. Thibaud II. Palatin, qui est un titre donné aux Comtes de Champagne, gouverna aprés Etienne; & il est célebre dans l'Histoire de France, qui marque sa mort en l'an 1152. Aprés luy, son fils Henry I. surnommé *le Large* ou *le Riche*, se croisa l'an 1148. avec le Roy Loüis *le Jeune*, & mourut en 1173. Henry II. son fils aîné déceda dans la Palestine d'une chute de fenêtre l'an 1197 Il laissa ses Etats à Thibaud III. son frere, mort en 1201. Thibaud IV. luy succéda. Il fut surnommé *le Posthume* ou *le Faiseur de chansons*: il joignit environ l'an 1236. la Navarre à ses Etats & paya le tribut à la nature, étant de retour de la Terre-Sainte, en 1254. Thibaud V. son fils mourut en revenant de la Terre Sainte en 1270. laissant ses Etats à Henri III. son frere qui mourut à Pampelune l'an 1274. Il laissa une fille nommée Jeanne heritiere de ses biens, laquelle épousa Philippe *le Bel*, durant la vie de Philippe *le Hardi* son pere, en 1284. Et dés lors la Champagne a été inseparablement unie à la Couronne. Ce qui fut depuis confirmé par des Traitez particuliers, comme celuy de Laon 1317. du Roy Philippe *le Long*, avec Eudes de Bourgogne, & un autre du 14. Mars 1335. entre le Roy Philippe *de Valois*, & Philippe Roy de Navarre avec Jeanne de France sa femme. Par ce dernier Traité le Roy & la Reine de Navarre céderent toute sorte de droit qu'ils pouvoient avoir sur la Champagne & la Brie, au Roy qui leur donna quelques autres terres. Ensuite l'an 1361. le Roy Jean reünit de nouveau ces Comtez à la Couronne. Au reste il est sur que les Comtes de Champagne faisoient tenir les Etats de leur païs, par sept Comtes leurs vassaux qu'ils appelloient Pairs de Champagne. C'étoient les Comtes de Joigni, de Retel, de Brienne, de Rouci, de Braine, de Grand-pré, & de Bar-sur Seine. Les Rois de France étant devenus Comtes de Champagne y faisoient tenir les Etats ou Grands-jours par leurs Officiers. Les Auteurs parlent diversement du titre de Palatins qu'avoient les Comtes de Champagne. M. du Cange prouve dans *ses Notes sur Joinville*, que comme les Comtes rendoient la justice dans les villes, celuy de Troyes étoit appellé Palatin, parce qu'ils exerçoit la jurisdiction sur les Officiers de la Maison du Roy. Je parle ailleurs des Comtes de Champagne en particulier; & il suffit d'en donner ici la succession Chronologique, marquant l'année en laquelle ils ont commencé de gouverner.

Succession Chronologique des Comtes de Champagne & de Brie.

958	Robert.	
	Herbert mort en 993.	
993	Etienne I.	26.
1019	Eudes I. *le Champenois.*	18.
1037	Thibaud I.	
	Etienne I. nommé Henry.	
1101	Thibaud II.	51.
1152	Henry I. dit *le Large* ou *le Riche.*	28.
1180	Henry II. dit *le Jeune.*	17.
1197	Thibaud III.	4.
1201	Thibaud IV. Roy de Navarre.	53.
1234	Thibaud V. *le Jeune.*	16.
1250	Henry III.	4.
1274	Jeanne Reine de Navarre, & Comtesse Palatine de Brie & de Champagne, mariée en 1284. au Roy Philippe *le Bel.*	

* Gregoire de Tours, Aimoin, Sigebert, &c. Pithou, *Memoir. des Comtes heredit. de Champ. & Geneal. des Com. heredit. de Troyes.* Claude Moissant, *Geneograp. hered. Camp. Comit.* Camuzat, Du Cange, Sainte Marthe, Labbe, Du Puy, &c.

CHAMPAGNE D'ITALIE, Province du Royaume de Naples. Cherchez Terre de Labour.

CHAMPAGNE DE ROME. Cherchez Latium.

CHAMPAGNE. Cherchez Guillaume de Champagne.

CHAMPAIGNE, (Philippe de) Peintre célebre, étoit de Bruxelles où il nâquit le 16. May de l'an 1602. Dés son plus jeune âge il témoigna quelque inclination pour la Peinture. Ses parens l'y aiderent, l'ayant fait apprendre à dessiner. Il s'appliqua d'abord aux figures, & puis il vouloit encore étudier les païsages, sous le célebre Fouquier. Comme il reüssissoit assez bien dans ce qu'il entreprenoit, on luy conseilla de faire un voyage en Italie, & passant à Paris, le Sieur du Chesne Peintre de la Reine Marie de Medicis, étant extrémement satisfait de luy, l'arréta dans sa maison. Il arriva même depuis que De Champaigne épousa la fille de Du Chesne, lequel étant mort, la Reine choisit le premier pour être son Peintre, luy donna un appartement dans son Palais du Luxembourg où il fit divers Ouvrages, & elle l'employa encore pour peindre la voute de l'Eglise des Carmelites du fauxbourg S. Jacques, où il y a un crucifix qu'on estime beaucoup pour son effet. Le Roy Louïs XIII. & le Cardinal de Richelieu l'honorerent de leur estime. De Champaigne étoit l'homme du monde le plus doux & le plus honnête, qui étoit tout-à-fait desinteressé, bon ami, serviable, & qui sçavoit se faire aimer. Il a fait un trés-grand nombre de tableaux, soit de païsages, ou de portraits, & d'histoires. Un de ses meilleurs Ouvrages est à Vincennes, c'est un platfons dans l'appartement du Roy, qu'il fit au sujet de la paix de 1659. Depuis il se trouva à l'établissement de l'Academie Royale des Peintres, & il en fut Recteur. Il mourut le 12. Août l'an 1674. Il étoit resté veuf à l'âge de trente-six ans, & il ne songea plus à de secondes nôces. Entre ses bonnes qualitez, on admira sa piété, son desinteressement, & une grande charité pour les pauvres. Il avoit eu divers fils qui moururent jeunes. Sa fille aînée s'est faite Religieuse, & il éleva auprés de luy Jean Baptiste de Champaigne son neveu, fils de son frere qu'il a laissé pour heritier de ses biens & de son esprit. Et en effet, outre qu'il est un ex-

cellent

cellent Peintre, il est parfaitement honnête homme. Ce dernier avoit le portrait de son oncle, que Philippe de Champaigne avoit fait luy-même, & il l'a fait graver d'une maniere trés-délicate, étant bien aise de témoigner au public la consideration, qu'il conserve pour la mémoire de ce grand homme, dont le nom sera cher à la posterité, & se faisant un plaisir singulier de multiplier la ressemblance d'un oncle de ce mérite & auquel il est si obligé.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) Evêque de Châlons en Champagne, a vécu dans le XII. Siécle. On le considera comme un des plus grands Prélats de son tems. Il avoit été Professeur dans l'Université de Paris, & un des Précepteurs de Pierre Abaillard. Depuis, il fut Archidiacre de l'Eglise de Paris, & ensuite Evêque de Châlons en 1112 ou 13. Il fonda l'Abbaye de Trois-Fontaines de l'Ordre de Cîteaux en 1117. & deux ans aprés il quitta l'Episcopat, pour prendre l'habit de simple Religieux à Cîteaux, où il mourut en réputation d'une grande pieté. Guillaume de Champeaux composa divers Ouvrages, comme des Traitez de Philosophie, Une Epître au Pape Innocent II. contre Abaillard, &c. * Jongelin, *in Purp. S. Bern.* Henriquez, *in Menol.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Visch, *Bibl. Cist. &c.*

CHAMPIER, (Symphorien) dit en Latin *Camperius*, Médecin du Duc de Lorraine, Chevalier de Saint George, étoit de Lyon. Il fut Echevin en 1520. & 1535. en cette ville, où il établit le College de Médecine; il y composa plusieurs Traitez de toutes sortes de matieres. On en pourra voir le dénombrement dans Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* dans la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *en la Bibl. Franç.* Il laissa un fils nommé Claude Champier, Sieur de la Faverge, Corcelles, & la Bastie, qui a composé un Volume des singularitez des Gaules, imprimé à Paris & à Lyon.

CHAMPION: on appelloit ainsi autrefois un combattant, qui entroit dans le champ de bataille, pour vuider quelque differend par un duel. Dans la suite du tems on donna ce nom à celuy qui entreprenoit de combattre pour un autre, lequel avoit quelque infirmité, ou bien étoit trop jeune, ou trop vieux. Sur quoy il faut remarquer qu'anciennement on terminoit par un duel les differens qui ne se pouvoient décider par les Juges; quelquefois on ordonnoit ce combat pour juger de l'innocence de ceux qui étoient accusés de quelque crime; de sorte que celuy, qui demeuroit vainqueur, étoit reputé innocent, ou avoir meilleur droit. Les Chevaliers & les Seigneurs de marque ne combattoient pas eux-mêmes, contre ceux qu'ils accusoient de larcin, ou de rapt, ou de quelque autre crime semblable. Les Clercs, les Chanoines, & les Religieux donnoient aussi des Champions pour eux. Enfin, tous ceux qui étoient accusés d'un crime, dont la peine n'alloit pas à la privation de la vie, ou de quelque membre, étoient exemts de combattre en personne, & donnoient des Champions. Les Parricides, les Voleurs, & autres gens de cette qualité étoient obligés de soutenir le duel, si l'âge & les forces leur permettoient de combattre. Les Champions mercénaires, qui combattoient pour l'interêt, & non pas pour la gloire, ni pour défendre leur innocence, étoient mis au rang des personnes infames. Il y en avoit qui se loüoient à des Seigneurs pour leur servir de Champions, quand l'occasion s'en présenteroit, & leur faisoient hommage pour la somme qu'ils en recevoient, ou pour le Fief qu'ils possédoient à cette charge. Les Champions combattoient toûjours à pié, & jamais à cheval: on leur coupoit auparavant les cheveux, leur laissant une maniere de couronne ou rond sur le haut de la tête. Leurs armes étoient un bâton & un bouclier.

En Angleterre on appelle Champion du Roy un Chevalier, qui aprés le couronnement du Roy présente un cartel à quiconque voudroit nier que le nouveau Prince fût légitime Roy d'Angleterre. Thomas Milles, Walsinghan, & Froissart décrivent de pareils défis, aprés le couronnement d'Edouard III. en 1326, de Richard II. en 1376, & d'Henry IV. en 1399. Froissart dit qu'aprés le second service de table, il vint un Chevalier tout armé, couvert de mailles de vermeil, monté sur un cheval de guerre, & précedé d'un Chevalier qui portoit sa lance: & que s'étant aproché du Roy pendant le festin, il luy présenta un cartel, par lequel il défioit celuy qui oseroit dire qu'Henry IV. n'étoit pas légitime Roy d'Angleterre: ce que le Roy fit crier par un Heraut d'armes dans la sale, & en six endroits de la ville. Quelques-uns croyent que ce Champion du Roy représente l'Angleterre: parceque, disent-ils, le Roy ne doit combattre en ces rencontres, que par un Champion, & il n'a point d'autre Champion que sa patrie. Villani dit que vers l'an 1270. on proposa de donner au Comte d'Anjou & de Provence, le titre de *Champion de la Sainte Eglise*; c'est-à-dire, de Défenseur & de Protecteur. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis. SUP.*

CHAMPS DE MARS, nom que l'on donna, dans le premier établissement de la Monarchie Françoise, aux assemblées generales du peuple, que les Rois convoquoient tous les ans pour y faire de nouvelles loix, ou de nouveaux réglemens, pour recevoir les plaintes de leurs Sujets, pour décider les grands differens d entre les Princes & les Seigneurs de la Cour, & pour faire une révuë de toute la milice. Quelques Auteurs ont écrit que ces Assemblées furent nommées Champs de Mars, parce qu'elles se faisoient dans une campagne semblable au Champ de Mars qui étoit proche de la ville de Rome, & à peu prés pour le même dessein. D'autres croyent qu'on appella ainsi ces assemblées, parce qu'elle se faisoient au commencement du mois de Mars, ce qui s'observa sous la premiere race des Rois de France. Mais Pepin jugeant que cette saison n'étoit pas encore propre pour faire la revuë des troupes, choisit le mois de May, vers l'an 755. de sorte que ces assemblées furent nommées depuis Champs de May. On ne laissa pas néanmoins de les appeller aussi Champs de Mars, quoy qu'elle se tinssent au mois de May. Les Rois recevoient alors les présens de leurs Sujets, que l'on appelloit dons annuels, ou dons Royaux, & qui étoient destinez pour la défense de l'Etat. Les Ecclesiastiques n'étoient pas exemts de présenter ces dons, à cause de leurs domaines. On voit dans une Constitution de Loüis *le Debonnaire* qu'il y avoit des Monasteres qui devoient ces présens: & encore des Soldats: d'autres qui n'étoient tenus qu'aux présens; & d'autres qui étoient seulement obligez de faire des prieres pour la santé du Prince & de la Maison Royale, & pour la prosperité des affaires publiques. Quelques-uns croyent que c'est de là qu'on peut tirer l'origine des secours d'argent que les Rois reçoivent de tems en tems du Clergé de France, particulierement depuis que les Seigneurs de Fiefs ont été exemts de servir & de conduire leurs Vassaux à la guerre, à quoy les Ecclésiastiques étoient obligez aussi-bien que les Laïcs. Sous la seconde race, on tint ces assemblées deux fois l'an; sçavoir au commencement de l'année, & au mois d'Août, ou de Septembre. Et sous la troisiéme race on en fit, que l'on nomma Parlemens ou Etats Generaux. Les anciens Anglois semblent avoir emprunté des François l'usage de ces assemblées & Champs de Mars. Car nous lisons dans les loix d'Edoüard *le Confesseur*, qui fut couronné en 1044. que ces peuples étoient obligez de s'assembler tous les ans, au commencement de May, pour renouveller les sermens d'obeïssance à leur Prince. Quelques Auteurs Anglois parlent encore de cette coutume en l'an 1094. & disent que l'assemblée se fit *in Campo Martio*: ce qui montre que, bien que ces assemblées se tinssent au mois de May, elles ne laissoient pas de conserver le nom de Champs de Mars, & qu'elles furent encore en usage sous les premiers Rois Normans. * Du Cange, *Dissertation 4. sur l'Histoire de Saint Loüis. SUP.*

CHAN, est souvent un titre que prennent les Rois de Tartarie, & les Gouverneurs des Provinces dans la Perse. Voyés CHAM. Mais ce mot signifie aussi un hôtel, qui sert de retraite aux Voyageurs & aux Marchands, dans l'Empire du Turc, soit aux champs ou à la ville, qu'on appelle autrement *Carvanseras*. Les Turcs sont fort magnifiques en ces sortes de bâtimens, parce qu'ils font gloire d'etre charitables. On en voit plusieurs qui sont accompagnez de superbes mosquées, & de bains commodes, avec des boutiques pour les Artisans & pour les Marchands, afin de fournir toutes sortes de nécessitez à ceux qui voyagent. Il y a quelques-uns de ces Chans, qui sont si bien rentez, que quelque nombre de personnes qui y arrivent la nuit, on les y traite fort bien, sans rien payer. Ces édifices ressemblent à de grandes hales, & sont couverts de plomb. Il y en a dont la longueur & la largeur sont extraordinaires, & qui ne cedent qu'en hauteur aux plus superbes bâtimens. Ce qu'il y a d'incommode, est qu'on n'y trouve point d'appartemens séparez pour des compagnies differentes, y ayant seulement des cheminées à de certaines distances, pour faire la cuisine, & pour se chaufer: & qu'il est difficile d'y reposer à cause du bruit, à moins que d'y être accoutumé. Ces Chans, & les Mosquées sont les bâtimens les plus magnifiques, & les plus de durée, que l'on voye dans l'Empire des Turcs. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

CHANAAN, fils de Cham, vivoit en 1670. du monde. L'Ecriture dit qu'ayant pris garde que Noë son ayeul s'étoit couché de telle sorte qu'il montroit ce que l'honnêteté apprend à cacher, il en avertit son pere, qui comme nous l'apprend Moïse, s'en mocqua & en porta la nouvelle à ses freres; cependant Noë ayant appris à son réveil ce que Cham & Chanaan avoient fait, maudit le dernier, par le mouvement de l'Esprit de Dieu, comme le premier auteur de l'injure qu'il avoit reçuë; & soumit sa posterité à ceux qui avoient eu honte de sa nudité, pour être leur esclave. Saint Chrysostome dit, que cette malédiction fut accomplie dans les Gabaonites. Genebrard veut qu'à cause d'elle les Chananéens & plusieurs peuples d'Afrique ayent été sujets à des Rois étrangers d'Asie ou d'Europe, aux Perses, aux Ptolomées, aux Grecs, aux Romains, aux Vandales, aux Sarrasins, & enfin aux Turcs & aux Arabes. Mais il est plus seur qu'elle regardoit la déstruction des descendans de Chanaan par les Israëlites; & que Noë voyoit par un esprit de Prophetie les crimes de ces Chananéens, qui furent vaincus du tems de Moïse, de Josué, des Juges, & des Rois d'Israël. * Genese, *chap. 9. vers. 25.* Saint Chrysostome, *Hom. 8. sur S. Matth.* Genebrard. *li. 1. Chron. A. M.* 1657. Torniel, *A. M.* 1666. *num. 5. & suiv.* [L'Ecriture dit que ce fut Cham, qui vit la nudité de son pere, & non Chanaan, Gen. IX. 22. Mais quelques Interpretes conjecturent que ce fut Chanaan, parce que Noë le maudit. Au reste Samuel Bochart a fait voir dans son *Phaleg* l. 1. c. 2. que Chanaan est le même que le *Mercure* des Payens. Il faut consulter le même Ouvrage liv. IV. c. 34. & l'Histoire *d'Adonis*, dans le 3. Tome de la *Bibliotheque Univers.* pour sçavoir ce qui concerne Chanaan, & la posterité, & que l'on peut recueillir des Auteurs sacrez & prophanes.]

CHANAC, ou de Canillac, (Bertrand de) que divers Auteurs confondent avec Bertrand de Colnac, Cardinal: mais c'est sans aucune raison. Car bien qu'ils fussent tous deux natifs de la Province de Limosin, celuy dont je parle, étoit Archevêque de Bourges, Patriarche de Jerusalem, & Administrateur de l'Evêché du Pui, ou, selon d'autres, de celuy d'Avranches. Clement VII. le fit Cardinal en 1385. & il mourut le 20. May de l'an 1404. à Avignon, où il est enterré dans l'Eglise des Dominicains. * Bosquet, *In vita Greg. XI.* Zurita, *li. 10. c. 13.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainthe Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Histoire des Cardin.* Victorel, Onuphre, Ughel, &c.

CHANAC, (Guillaume) Evêque de Paris, a vécu dans le XIV. Siécle, & s'acquit beaucoup de réputation, par son esprit & par son mérite. Quelques Auteurs disent qu'il étoit de la famille de Pompadour, & qu'il porta le nom de sa mere de celle de Chanac en Limosin. Il est seur, que le Pape Jean XXII. qui l'estimoit infiniment, luy procura l'Evêché de Paris en 1332. & ensuite il le fit Patriarche d'Alexandrie en 1342. ce Prélat céda alors l'Evêché de Paris à FOULQUES DE CHANAC son neveu, qui étoit un bon Ecclesiastique. Guillaume fonda à Paris le College de Chanac dit aussi de Pompadour ou de Saint Michel. Il mourut le 3. May. 1348. & son neveu Foulques

cre déceda le 25. Juillet 1349. Ils sont enterrez l'un & l'autre dans l'Abbaye de S. Victor, où l'on voit dans la Chapelle de l'Infirmerie, leur épitaphe, qui commence ainsi :

Hic situs est Dominus G. de Chanac *Patriarcha*
Alexandrinus, Juris dum vivet et arcu,
Mores ornatos ad culmen nobilitatis
Adjungens, gratos actus habuit pietatis,
Plebis, & Ecclesiæ Prælatus Parisiensis,
Cultor justitiæ, perversorum fuit ensis.
Hunc sibi non solum, sed eum qui post ibi sedit
Dictus Fulco, *dedit Lemovicense solum, &c.*

* Du Breuil & du Chesne, *Antiq. de Paris.* Sainte Marthe *Gall. Christ.*

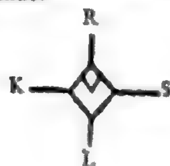
CHANAC, (Guillaume) Cardinal, Evêque de Chartres & de Mende, étoit du Limosin, neveu de l'Evêque de Paris, dont je viens de parler. Il se fit Religieux dans l'Abbaye de Saint Martial de Limoges, & ayant été envoyé à Paris, il y étudia en Philosophie, en Théologie, & en Droit Canon. Depuis on le nomma Abbé de Beze, dans le Diocése de Langres ; & ensuite de S. Florent sur Loire, dans le Diocese d'Angers ; & enfin on l'éleva sur le Siége de l'Eglise de Chartres, d'où il passa à celle de Mende en Givaudan. Ensuite le Pape Gregoire XI. le fit Cardinal en 1371. Il mourut le 30. Decembre de l'an 1384. à Avignon. * Onuphre, Ciaconius, &c. Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Histoire des Cardin. &c.*

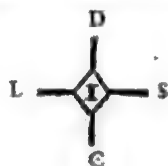
CHANAO, Comte des Bretons, vivoit dans le VI. Siécle, ne se contentant pas de l'heritage qu'il avoit, il fit mourir trois de ses freres, pour usurper leur bien, & poursuivit Macliau le quatriéme ; ce dernier prit la fuite, & se retira chez un Comte du païs nommé Chonomore, lequel fit accroire aux Envoyez de Chanao, que Macliau étoit mort ; cependant, il fut fait Evéque de Vannes, vers l'an 516. & succéda depuis aux Etats du même Chanao, qui le vouloit faire mourir. * Gregoire de Tours, *li. 4. c. 3. & 4. & li. 5. c. 16. Hist.*

CHANCE'E. Cherchez Chamnée (Maurice).

CHANCELER, (Richard) Anglois, excellent Pilote, vivoit en 1554. il chercha un chemin au Cathai par la Mer Glaciale, & fut porté à l'embouchure de la Duine, d'où il alla jusques à Moskow & y fut trés-bien reçu de Jean Grand-Czar de Moscovie, qui promit de grands privileges aux Anglois, s'il pouvoit avoir par mer les marchandises, qu'il ne tiroit que difficilement des Polonois ses ennemis. Chanceler étant revenu en Angleterre, on y établit à Londres une Societé qu'on appella la Societé de Moscovie. On continua ce commerce, & les Anglois allerent jusques à Astracan par le Volga, & puis venant d'un autre côté par terre, ils avoient esperance de s'ouvrir un passage jusques dans le Cathai ; mais les guerres des Turcs & des Perses furent un obstacle à leurs desseins. * De Thou, *Hist. li.* 41.

CHANCELIER, est le Chef de la Justice, que le Roy commet pour la rendre à ses Sujets avec la même autorité & la même puissance qu'il la feroit luy-même. Les Romains nommoient celuy qui avoit un semblable employ, sous les Empereurs, Questeur du Palais, *Quæstor sacri Palatii*, & il devoit avoir une trés-grande connoissance des loix divines & humaines, pour les expliquer aux peuples. C'est pour cette raison que Cassiodore leur donne des éloges si pompeux & si magnifiques ; disant que le Chancelier est la voix & le gardien des loix & de la justice, le thresor du Droit, l'image du Prince, celui qui a part au conseil du Roy, qui est l'arbitre des graces qu'on luy demande, & enfin le Législateur & le Jurisconsulte de l'Etat : ce que Symmaque exprime ainsi. *Vox & custos legum atque justitiæ, armarium legum, & Principis imago, consilii regalis particeps, precum arbiter, legum conditor, & majorum gentium Jurisconsultus, &c.* Cette dignité de Chancelier a été extrémement considerée en France, & une des principales de l'Etat, étant, comme je l'ai dit, le Chef de la Justice & celuy qui la rend au nom du Prince. Les Chanceliers ont été nommez REFERENDAIRES sous nos Rois de la premiere race. Ce mot est tiré du Latin *referre*, qui veut dire *rapporter*, parce que cet Officier avoit soin de rapporter au Roy les Requêtes, les Placets, & même les Lettres des Gouverneurs de Province. Outre cela ils portoient le cachet du Roy, ils signoient les chartres & les graces que nos Monarques faisoient, & ils avoient une obligation indispensable de s'attacher à leur personne. Le mot de Chancelier vient du mot *cancelli*, *grilles* ou *barreaux*, & on donna ce nom parmi les Romains aux Clercs des Juges qui écrivoient les Sentences & autres actes de justice dans un bureau environné de grilles. Les Chanceliers en faisoient de même sous nos Rois de la seconde race, de peur qu'on ne les incommodât. Ces Officiers eurent seuls le titre de Souverains, comme étant les premiers des Magistrats, & les seuls qui avoient soin de dresser toutes sortes d'Actes, édits, reglemens, & ordonnances que nos Rois devoient signer, & qu'ils signoient avec eux. Et au sujet de cette signature, il ne sera peut-être pas inutile de remarquer, que les Empereurs signoient les premiers, par ces quatre lettres AA. M. D. c'est-à-dire, *Augusti manu divinâ*. Mais nos Monarques signoient leur nom en croix, portant jusques sur le papier le glorieux caractere de Rois trés-Chrétiens. Aussi voyons-nous dans les chartres des fondations des Eglises & Monasteres de France sous Charlemagne & Louïs *le Debonnaire*, que leur nom y est ainsi comme en monogramme.





C'est-à dire ; *Carolus* & *Ludovicus*. Ce qui peut même servir pour bien entendre ce qui est marqué dans les Chartres & Patentes de nos Rois de la seconde race, & des premiers de la troisiéme, où ces Monarques témoignent que pour faire valoir les actes publics qu'ils laissoient, ils y faisoient mettre leur seau & ils y ajoûtoient leur seing en croix, *Et ut hæc firma & inconvulsa permaneant, memoriale istud fieri & nominis sui caractere, & sigillo signari, & præsente propriâ manu suâ, cruce sanctâ corroborari præcepit.* Les Princes & les Officiers de la maison du Roy mettoient en suite leur seing en chiffre ; ce que le Chancelier exprimoit ainsi, S. c'est-à-dire, *Signum Dadonis, S. Theobaldi, &c.* & enfin le Chancelier souscrivoit luy-même en cette façon, *Data per manum N. Cancellarii*, ou bien *Ad vicem Cancellarii, &c.* La dignité de Chancelier est encore devenuë plus considerable sous nos Rois de la troisiéme race, depuis qu'on a établi des Parlemens. Le Chancelier préside aux Conseils du Roy, il expose ses volontez lors qu'il va au Parlement tenir son lit de justice, & il y est assis devant sa Majesté à main gauche. Divers Auteurs nous ont donné des catalogues de nos Chanceliers de France ; mais ils y en ont marqué plusieurs qui ne l'ont jamais été. J'ai cru qu'on me sçauroit bon gré d'en mettre icy une Table Cronologique, puis qu'aussi bien je parle des plus illustres dans mon Ouvrage. Je marquerai l'année en laquelle il ont été reçus en cette charge, lors que j'en serai assuré. Je ne mettrai que ceux qui nous sont connus pour avoir été veritablement Chanceliers ; & je distinguerai par un G. ceux qui n'ont été que Gardes des seaux.

Table Chronologique des Chanceliers & Gardes des seaux de France.

Aurelien,
Anachalus, } sous Clovis I.
Valentinien, sous Childebert I.
Baudin, Archevêque de Tours,
Charisigile, } sous Clotaire I.
Flavius, Evêque de Châlons,
Asclepiodote,
Licerius, } sous Gontran.
Marc, sous Chilperic.
S. Ouën, Archevêque de Rouën, sous Clovis II.
Robert, sous Clotaire III.
Abienus, sous le même.
Einard, sous Thierri I.
Grimaud, sous Thierri II.
S. Boniface, Archevêque de Mayence,
Egius
Widmar,
Francon,
Volfard,
Baddillon, } sous Pepin.
Ithiler,
Radon,
Luitbert,
Archambaud, } sous Charlemagne.
Helisachard,
Fridegise,
Theudon,
Hugues, } Sous Louïs *le Debonnaire*.
840 Louïs, Abbé de S. Denys.
867 Gauzlin, Evêque de Paris.
893 Foulques, Archevêque de Rheims.
900 Anscheric, Evêque de Paris.
911 Herivée, Archevêque de Rheims.
Roger, Archevêque de Tréves.
Luitward, Evêque de Verceil.
923 Abbon, Evêque de Soissons.
925 Ansuse, Evêque de Troyes.
942 Eric, Evêque.
Hugues de Vermandois, Archevêque de Rheims.
948 Artaud, Archevêque de Rheims.
Odolric, Archevêque de Rheims.
976 Adalberon, Archevêque de Rheims.
Gerbert, Archevêque de Rheims, puis Pape sous le nom de Silvestre II.
994 Roger, Evêque de Beauvais.
Francon, Evêque de Paris.
1019 Arnoul, Archevêque.
1027 Baudouïn I.
1059 Gervais, Archevêque de Rheims.
1060 Baudouïn II.
1067 Pierre.
1073 Guillaume.
1074 Roger, Evêque.
1074 Godefroi de Bologne, Evêque de Paris.
1090 Ursion, Evêque de Senlis.
1091 Hubert.
1095 Ambalde ou Ambaud G.
1107 Etienne de Garlande.
1127 Simon.
1137 Algrin, Chanoine d'Estampes, Chapelain du Roy.
1141 Cadulce ou Cadurc.
1147 Barthélemi.
1150 Simon.
1151 Hugues de Champfleuri, Evêque de Soissons.

1180 Hu-

1810 Hugues de Puiseaux.
1201 Gui d'Athies. G.
1203 Guerin, Chevalier de S. Jean de Jerusalem. Philippe d'Antongni G.
1249 Nicolas, Archidiacre de Chartres G.
1253 Gilles, Archevêque de Tyr G.
1256 Raoul de Piris, Doyen de Saint Martin de Tours G.
1258 Raoul Grosparmi, Thresorier de Saint Frambauld de Senlis, puis Cardinal G.
1271 Pierre de Barbette, Archidiacre de Chartres.
1279 Henri de Vezelai.
1282 Pierre Challon, Doyen de Saint Martin de Tours.
1292 Jean de Vassoigne, Evêque de Tournai.
Etienne de Suisi, Cardinal.
1293 Guillaume de Crespi, Archidiacre de Paris.
Pierre de Mornay, Evêque d'Auxerre.
Pierre de Belle-Ferche, Evêque d'Auxerre G.
1302 Pierre de Flotte I. de ce nom G.
1308 Guillame de Nogaret.
1310 Gilles Aycelin, Archevêque de Narbonne G.
1313 Pierre de Latilly, Archidiacre & puis Evêque de Châlons sur Marne G.
1315 Etienne de Mornay, Evêque d'Auxerre.
1316 Pierre d'Arrablay, Cardinal.
1317 Pierre de Chappes, Evêque d'Arras.
1322 Pierre Rodier, Evêque de Carcassonne.
1324 Jean de Cherchemont.
1328 Matthieu Ferrand.
1329 Jean de Marigny, Evêque de Beauvais.
1329 Guillaume de Sainte Maure, Doyen de S. Martin de Tours, & Thresorier de l'Eglise de Laon.
1334 Pierre Roger, Evêque d'Arras G.
1334 Guy Baudet, Evêque de Langres.
1339 Etienne de Vissac.
1339 Guillame Flotte.
1348 Firmin de Coquerel; Evêque de Noyon.
1349 Pierre de la Forêt, Archevêque de Rouën, Cardinal.
1357 Gilles Aiscelin, Evêque de Therouënne.
1357 Jean de Dormans, Cardinal de Beauvais.
1371 Guillaume de Dormans.
1473 Pierre d'Orgemont.
1380 Miles de Dormans, Evêque d'Angers.
1383 Pierre de Giac.
1389 Arnaud de Corbie.
1395 Nicolas du Bois, Evêque de Bayeux.
1401 Jean de Montaigu, Archevêque de Sens.
1411 Eustache de Laistre.
1413 Henry le Corgne, dit le Marle.
1418 Robert le Maçon.
1410 Jean le Clerc.
1421 Martin Gouges de Charpaignes, Evêque de Chartres, puis de Clermont.
1425 Renaud de Chartres, Archevêque de Rheims.
1425 *Louis de Luxembourg, Evêque de Therouenne.*
1435 *Thomas Hoo, Chevalier Anglois.*
1445 Guillaume Juvenal des Ursins.
1461 Pierre de Morvillier.
1472 Pierre Doriolle.
1483 Guillaume de Rochefort.
1492 Adam Fumée G.
1495 Robert Briçonnet, Archevêque de Rheims.
1497 Guy de Rochefort.
1508 Jean de Ganay.
1512 Etienne Poncher, Evêque de Paris, Archevêque de Sens G.
1515 Antoine du Prat, Cardinal, Archevêque de Sens.
1535 Antoine du Bourg.
1538 Matthieu de Longuejouë G.
1538 Guillaume Poyet.
1542 François de Monthelon I. du nom G.
1543 François Erraut G.
1545 François Olivier.
1551 Jean Bertrand, Archevêque de Sens, Cardinal G.
1560 Michel de l'Hôpital.
1568 Jean de Morvillier, Evêque d'Orleans G.
1570 & 73. René de Birague, Cardinal.
1683 Philippe Huraut de Cheverny.
1588. François de Monthelon II. du nom G.
1589 Charles de Bourbon, Cardinal de Vendôme G.
1599 Pompone de Bellievre.
1604 & 07. Nicolas Brulard.
1616 & 17. Guillaume du Vair, Evêque de Lizieux G.
1616 Claude Mangot.
1621 Meri de Vicq G.
1622 Louïs le Fevre, Sieur de Caumartin G.
1624 Etienne d'Aligre I. de ce nom.
1626 Michel de Marillac G.
1630 & 50 Charles de l'Aubêpine G.
1633 & 35. Pierre Seguier.
1651 Matthieu Molé G.
1672 Etienne d'Aligre II. de ce nom.
1677 Michel le Tellier.
1686 Louïs de Boucherat.

* Le Feron & Godefroy, *Offic. de la Couron.* Favin, *Traité des prem. Officiers de la Couron.* Pierre de Miraumont, La Peyre, Jacques de Fonteni, Laurent Bouchel, Le P. François la Nouë, Le P. Labbe, Le P. Anselme, Du Chesne, Thesserau, &c.

CHANCELIER DE FRANCE, Officier de la Couronne, dont il est parlé dans l'Article précedent. Voicy une Table Chronologique & Historique des Chanceliers & Gardes des seaux, où le Lecteur verra ce qui n'est pas expliqué dans la Table de cet Article.

CHANCELIERS

Sous la premiere race des Rois de France.

Pendant le regne des Rois de la premiere race, appellée des *Merovéens*, les Chanceliers de France ont été nommez *Referendaires* par les Historiens, & *Chanceliers* dans quelques Titres, & ont presque tous été d'Eglise.

I. Aurelien est le premier qui se trouve qualifié Chancelier, Réferendaire, ou Garde des seaux du Roy Clovis, vers l'an [illegible]. L'Auteur des Gestes des François l'appelle *Legatarium & Missum Cludovei*. Aimoin le nomme *Familiarissimum Cludoveo Regi*: & Hincmar Archevêque de Rheims nous dit qu'Aurelien étoit *Consiliarius Legatarius Regis*.

II. Valentinien est qualifié Notaire du Roy dans le Titre de la Fondation de l'Abbaye de S. Germain des Prez de Paris, daté du 6. Décembre de la 48. année du regne de Childebert, c'est-à-dire, de l'an de JESUS CHRIST 561.

III. Baudin, Evêque de Tours, est appellé Réferendaire du Roy Clotaire I. dans l'Histoire de Grégoire de Tours, en 563.

IV. Charisigile, Réferendaire du Roy Clotaire I. en 564.

V. Marc, Réferendaire du Roy Chilperic, vers l'an 575.

VI. S. Ouën, Chancelier ou Réferendaire du Roy Dagobert I. & de Clovis II. son fils, vers les années 645. & 650.

VII. Robert, pere de Sainte Angadrisme, fut Garde du seau du Roy Clotaire III. vers l'an 665.

VIII. Abbienus est nommé dans un Titre accordé à l'Abbaye de S. Benigne de Dijon, par le Roy Clotaire III. vers l'an 668.

IX. Einard est nommé dans un Arrêt donné par le Roy Theodoric en une Assemblée tenuë au château de Ponsion en Champagne, vers l'an 68[illegible].

X. Grimaud étoit Chancelier ou Secrétaire du Roy Theodoric II. vers l'an 730.

CHANCELIERS

Sous la seconde race des Rois de France.

Sous cette race, appellée des *Carlovingiens*, le Réferendaire ou Chancelier a eu plusieurs noms: car les Historiens & les Titres le nomment souvent *Archi-chancelier*, *Souverain-Chancelier*, *Archi-notaire*.

I. Saint Boniface, Archevêque de Mayence, est qualifié *Archichancelier* du Roy Pepin, dans une Lettre patente de l'an 752.

II. Francon est nommé dans un Titre de l'Abbaye de Saint Denys en France, sous le même Roy Pepin.

III. Volfard est mentionné dans l'Histoire de Tréves, du regne de Pepin.

IV. Baddilo se trouve nommé en un Titre de l'Abbaye de Saint Denys, sous le même Roy Pepin.

V. Ithier fut Chancelier du Roy Pepin, puis de l'Empereur Charlemagne. Le Pape Etienne VI. en parle fort honorablement en sa Lettre écrite à la Reine Berte, & à son fils Charles.

VI. Radon, de simple Secrétaire, devint Chancelier. Le Pape Adrien I. parle de luy dans une Lettre adressée à l'Empereur Charlemagne.

VII. Luitbert ou Ludebert, Archichapelain, fit la fonction de Chancelier sous l'Empereur Charlemagne.

VIII. Archembaud, aprés avoir été simple Secrétaire sous Radon, parvint à la dignité de Chancelier. Eginart dans ses Annales, en l'an 801. rapporte qu'il fut envoyé en Ligurie pour faire équiper des navires, afin d'amener en France un élephant, & autres choses rares qu'on avoit fait venir d'Orient & d'Afrique.

IX. Helisachar, Abbé de Saint Maximin de Treves, commença d'exercer la charge de Chancelier sous le regne de Louïs *le Debonnaire*, vers l'an 815.

X. Fridegise, Anglois d'extraction, fut Abbé de Saint Martin de Tours, & Chancelier sous l'Empereur Louïs *le Debonnaire*, vers l'an 820.

XI. Theudon, ou Theoton, Abbé de Marmoûtier, & Chancelier sous le même Roy.

XII. Hugues, Chancelier sous le même Empereur.

XIII. Louïs, fils de Rotrude de France, fille aînée de l'Empereur Charlemagne, fut Chancelier de France, & Abbé de Saint Denys. Il assista au Concile de Vernon en 844. & à celuy de Verberie en 853. & mourut l'an 867.

XIV. Gauzlin, Chancelier de France, Abbé de Saint Denys, puis Evêque de Paris. Il résista courageusement aux Normans durant le siége de Paris en 887. On le dit fils de Roricon, Comte d'Anjou.

XV. Fouques, Archevêque de Rheims, sacra le Roy Charles *le Simple* en 893. & fut ensuite son Grand Chancelier jusques au mois de Juin 900. qu'il fut assassiné par Winimer, un des Gens-d'armes de Raoul Comte de Cambray.

XVI. Anskeric, ou Ascheric, Evêque de Paris aprés Gauzlin, fut élevé à la dignité de Chancelier de France, aprés Fouques.

XVII. Herivée ou Hervé, Archevêque de Rheims, Chancelier en 91[illegible].

XVIII. Roger Archevêque de Treves en 914. fut depuis Chancelier de France.

XIX. Luitward, Evêque de Verceil, Chancelier aprés Roger.

XX. Abbon, Evêque de Soissons, assista au Concile de Trosly, au Diocése de Soissons, l'an 909. & fut Grand-Chancelier de Raoul Duc de Bourgogne, qui se fit sacrer Roy de France l'an 923.

XXI. Ansuse, Evêque de Troyes, fut aussi Chancelier sous le Roy Raoul. Flodoard parle de luy en sa Chronique, sous l'année 925.

XXII. Eric, Evêque de.... est nommé Chancelier de France dans un Titre pour l'Eglise de S. Hilaire de Poitiers en 942. du regne de Louïs *d'outre-mer*.

XXIII. Hugues de Vermandois, Archevêque de Rheims, étoit Chancelier du même Roy, vers l'an 948.

XXIV. Artaud, Archevêque de Rheims, Grand Chancelier, vers l'an 950.

XXV. Odolric, ou Odalric, Archevêque de Rheims, & Chancelier de France sous le Roy Lothaire, vers l'an 980.

Chanceliers et Gardes des Seaux.

sous la troisiéme race des Rois de France.

Sous cette race, nommée des *Capetiens*, la charge de *Chancelier* est devenuë beaucoup plus illustre qu'elle n'étoit auparavant. Il y a eu aussi des Gardes des seaux, pendant que l'office de Chancelier étoit vacant, ou même durant la vie du Chancelier, à qui le Roy ôtoit la garde des seaux, pour quelque raison particuliere.

I. Adalberon, Archevêque de Rheims, fut Grand-Chancelier de France sous les Rois Lothaire, Louïs V, & Hugues *Capet*. Il sacra ce dernier l'an 987.

II. Gerbert, natif d'Aurillac en Auvergne, fut premierement Religieux de l'Abbaye de Fleury, ensuite Précepteur du Roy Robert, vers l'an 985. puis Archevêque de Rheims. Il exerça quelque tems la charge de Chancelier de France, & fut ensuite élu Pape sous le nom de Silvestre II.

III. Roger, Grand Chancelier de France en 995. ayant été élu Evêque de Beauvais, échangea la Seigneurie de Sancerre en Berry (qui luy étoit échuë pour son patrimoine) avec le Comté de Beauvais qu'il unit à son Evêché, du consentement du Roy Robert.

IV. Francon, Evêque de Paris, fut Chancelier du Roy Robert.

V. Arnoul, Archevêque de.... est nommé premier Chancelier dans un Titre de l'Abbaye de Lagny, en 1018.

VI. Baudoüin I. du nom a exercé long tems l'office de Chancelier de France sous les dernieres années du Roy Robert, & durant le regne d'Henry I. son fils jusques en 1059.

VII. Gervais, second fils d'Hamelin, Sieur du Château du Loir, fut premierement Evêque du Mans, puis Archevêque de Rheims, où ayant sacré le Roy Philippe I. l'an 1059. il obtint la charge de Chancelier de France, que plusieurs de ses prédecesseurs Archevêques avoient possedée.

VIII. Baudoüin II, est nommé Chancelier de France en quelques Titres de l'année 1065.

IX. Pierre, natif de la Pouille au Royaume de Naples, étoit Chancelier de France l'an 1067. & Abbé de S. Germain des Prez en 1078.

X. Guillaume possédoit la dignité de Chancelier l'an 1073. sous le Roy Philippe I.

XI. Roger, qu'on dit avoir été Evêque de Beauvais, est qualifié Chancelier dans un Titre de 1074.

XII. Godefroy de Bologne, frere puîné d'Eustache II. Comte de Bologne, fut Evêque de Paris, & Chancelier de France, dans les années 1074. 1082. & 1087.

XIII. Urfion, Evêque de Senlis, prend la qualité de Chancelier du Roy Philippe I. dans un Titre de l'an 1090.

XIV. Hubert est appellé Chancelier, dans une donation faite par le Roy Philippe I. à l'Archevêque de Roüen, l'an 1091.

* 1. Lambalde, ou Ambaud, est qualifié Vicechancelier, dans un Titre de l'an 1095.

XV. Etienne de Garlande fut fait Chancelier de France avant l'an 1108. & pourvu de la dignité de Senéchal l'an 1120.

XVI. Simon fut Chancelier pendant la disgrace ou démission d'Etienne de Garlande, dans les années 1127. 1128. 1129. & 1130.

XVII. Algrin, que d'autres nomment Jean Algrin, Chapelain du Roy, est qualifié Chancelier dans une Lettre patente du Roy Louïs *le Jeune* l'an 1137.

XVIII. Cadurc, ou Cadulce, étoit Chancelier de France en 1141. & fut fort aimé du Roy Louïs *le Jeune*, qui le voulut faire élire Archevêque de Bourges: mais le Pape Innocent II. appuya l'élection faite de Pierre de la Châtre, parent d'Aimeric, Chancelier de l'Eglise Romaine.

XIX. Barthelemy est qualifié Chancelier dans une Lettre du Roy Louïs *le Jeune*, pour l'Evêque de Châlons, en 1147.

XX. Simon, Chancelier de France, est nommé dans des Titres de 1150. & 1152.

XXI. Hugues de Champfleuri, Evêque de Soissons, & Chancelier de France en 1151. est fort renommé dans l'Histoire. Son article est au mot [Champfleury.]

XXII. Hugues de Pusieaux, Chancelier de France en 1180. étoit fils naturel d'Hugues Evêque de Duram en Angleterre, lequel étoit neveu d'Etienne de Blois, Roy d'Angleterre.

* 2. Guy d'Athies exerçoit la charge de Vicechancelier de France, l'an 1201. sous Philippe *Auguste*.

XXIII. Guerin, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, fut fait Conseiller d'Etat vers l'an 1190. puis Garde des seaux vers l'an 1203. & enfin Evêque de Senlis en 1213. Aprés avoir été un des principaux Ministres d'Etat du Roy Philippe *Auguste*, il ne fut pas moins en faveur auprés du Roy Louïs VIII., qui le fit Chancelier en titre, l'an 1223. Voyez son article, au mot [Guerin.]

* 3. Philippe d'Antogny porta le grand seau du Roy S. Louïs, suivant une cédule de la Chambre des Comptes de Paris, qui n'a point de date précise.

* 4. Nicolas Doyen, Archidiacre en l'Eglise de Chartres, Chapelain du Roy S. Louïs, fut choisi pour porter son seau, lorsqu'il alla à la Terre Sainte, l'an 1249.

* 5. Gilles, Archevêque de Tyr en Phénicie, Conseiller du Roy S. Louïs, portoit le seau Royal l'an 1253.

* 6. Raoul de Paris, Doyen de l'Eglise de S. Martin de Tours, fut fait Garde du seau du Roy l'an 1254. & nommé Evêque d'Evreux l'an 1256. Il fut créé depuis Cardinal & Légat du S. Siége outre-mer, où il mourut accompagnant le Roy l'an 1270.

* 7. Raoul de Grosparmy, Tresorier de l'Eglise de S. Frambaud de Senlis, étoit Garde du seau Royal en 1258. & fut créé Cardinal & Evêque d'Albe en 1265.

* Matthieu Abbé de S. Denys, & Simon de Clermont, Sire de Nesle, furent commis au gouvernement du Royaume de France par le Roy S. Louïs, en 1270. pour en avoir l'administration pendant son second voyage d'outre-mer; & le Roy leur donna un seau particulier, pour servir aux Lettres concernant leur charge.

XXIV. Pierre de Barbette, Archidiacre en l'Eglise de Chartres est appellé Chancelier dans un Titre de l'an 1271.

XXV. Henry de Vezelay, Archidiacre de Bayeux, est qualifié Chancelier du Roy Philippe *le Hardy*, dans un Arrêt donné par ce Prince l'an 1279.

XXVI. Pierre Challon, Doyen de S. Martin de Tours, Chancelier du Roy, est nommé pour Exécuteur du testament de Pierre de France, Comte d'Alençon, en 1282.

XXVII. Jean de Vassoigne, Chanoine de Tournay, & Avocat au Parlement du Roy, fut créé Chancelier de France, & élu Evêque de Tournay l'an 1292.

XXVIII. Etienne de Suisy, appellé vulgairement l'Archidiacre de Flandres, parce qu'il étoit Archidiacre de Bruges en l'Eglise de Tournay, fut Garde du seau Royal en 1290. & Chancelier du Roy, puis créé Cardinal par le Pape Clement V. en 1305.

XXIX. Guillaume de Crespy, Archidiacre de l'Eglise de Paris, puis Chancelier de Philippe *le Bel*, pria le Roy en plein Conseil, l'an 1296. de le décharger de la garde du seau; ce qui luy fut accordé, à condition de demeurer auprés du Roy, & d'être des Résidens au Parlement, & aux Comptes, quand il y pourroit vaquer. On regla en même tems le seau des Arrêts de la Cour, où le Chancelier ne pourroit rien innover.

XXX. Pierre de Mornay, Evêque d'Auxerre en 1294. fut ensuite Chancelier de France, selon l'Histoire des Evêques d'Auxerre, & mourut en 1306.

* 8. Pierre de Belle-Perche sur Allier, Garde du seau Royal, fut Evêque d'Auxerre en 1306. & mourut en 1308.

* 9. Pierre Flotte, Chevalier, Sieur de Revel, est qualifié Vicechancelier, dans un Titre de 1302.

XXXI. Guillaume de Nogaret, Chevalier, Sieur de Cauvisson, fut fait Garde des seaux vers l'an 1303. & ensuite Chancelier de France en 1308.

* 10. Gilles Aycelin, Archevêque de Narbonne, eut la garde du seau Royal, l'an 1310. sous Philippe *le Bel*.

* 11. Pierre de Latilly, Archidiacre de l'Eglise de Châlons, eut la commission de la garde du seau Royal en 1313. sous le même Roy.

XXXII. Etienne de Mornay, Chanoine d'Auxerre, étoit Chancelier de France en 1315. du regne de Louïs *Hutin*.

XXXIII. Pierre d'Arrablay possédoit cette charge en 1316. & fut ensuite créé Cardinal par le Pape Jean XXII.

XXXIV. Pierre de Chappes, Thresorier de l'Eglise de Laon, étoit Chancelier de France en 1317. & fut fait Evêque de Chartres en 1326.

XXXV. Pierre Rodier fut Chancelier de France en 1322. sous Charles *le Bel*: puis Evêque de Carcassonne l'an 1328.

XXXVI. Jean de Cherchemont, Thresorier de l'Eglise de Laon, est qualifié Chancelier de France dans le testament du Roy Charles *le Bel*, en 1324.

XXXVII. Matthieu Ferrand fut élevé à cette dignité l'an 1328.

* 12. Jean de Marigny, Evêque de Beauvais, tint les seaux l'an 1329. pendant la disgrace de Matthieu Ferrand, à qui il les remit ensuite; & fut depuis Archevêque de Roüen.

XXXVIII. Guillaume de Sainte Maure, Thresorier de l'Eglise de Laon, refusa l'Evêché de Noyon; puis reçut les seaux en 1329. & les garda jusqu'à sa mort en Janvier 1334.

XXXIX. Guy Baudet, Evêque de Langres, étoit Chancelier de France au mois de Mars de l'an 1334.

XL. Etienne de Vissac, Chevalier d'une ancienne maison d'Auvergne, possédoit cet office au mois de Juin 1339.

XLI. Guillaume Flotte, Chevalier, Sieur de Revel, étoit Chancelier au mois d'Août 1339. & exerçoit encore cette charge en 1347.

XLII. Firmin de Coquerel, Chancelier de France, par la démission de Guillaume Flotte, fut élu Evêque de Noyon l'an 1348.

XLIII. Pierre de la Forêt, Cardinal, Archevêque de Roüen, fut créé Chancelier de France l'an 1349. fut destitué en 1357. & rétabli en 1359. mais il ne se soucia pas beaucoup d'exercer cette charge, & s'étant retiré à Avignon, il y mourut en 1361.

XLIV. Gilles Aycelin de Montaigu, Evêque de Therouenne, fut Chancelier du Roy Jean prisonnier en Angleterre, l'an 1357. & l'an 1360.

XLV. Jean de Dormans, Chancelier de Normandie, dit le Cardinal

dinal de Beauvais, fut commis au fait de la Chancelerie de France par Charles Duc de Normandie, Régent du Royaume, en Mars 1357. Il exerçoit cette charge en 1360. & fut ensuite créé Chancelier en titre (aprés la mort du Cardinal de la Forêt) par le Roy Jean, qui luy donna ses seaux.

XLVI. Guillaume de Dormans, Chevalier, Sieur de Dormans & de Silly, aprés avoir été Chancelier de Normandie, puis du Dauphiné, fut pourvu de la charge de Chancelier de France en Février 1371.

XLVII. Pierre d'Orgemont, Sieur de Mery & de Chantilly, fut élu Chancelier de France par voye de scrutin, ou suffrages, en présence du Roy Charles V. tenant son grand Conseil au Louvre, composé des Princes & Barons, des Seigneurs du Parlement & des Comtes, & autres, au nombre de cent trente, le Dimanche 20. Novembre 1373. Il quitta les seaux en 1380.

XLVIII. Miles de Dormans, Evêque de Beauvais, fut élu Chancelier de France par voye de suffrage en plein Parlement, le 1. Octobre 1380. & se démit de cette charge l'année suivante.

XLIX. Pierre de Giac, Chevalier, Sieur de Soupy, & de Saint Germain du Bois, premier Chambellan du Roy Charles VI. fut élevé à la dignité de Chancelier de France en Juillet 1383.

L. Arnaud de Corbie, Chevalier, Sieur de Jaigny, premier Président au Parlement de Paris, exerçoit l'office de Chancelier de France en 1389. dont il fut destitué en 1395. & rétabli l'an 1401. Il fut déposé une seconde fois en 1405. & encore rétabli en 1409. mais enfin il fut entierement déchargé à cause de son grand âge l'an 1413.

LI. Nicolas du Bois, Evêque de Bayeux, Président Clerc en la Chambre des Comptes de Paris, fut établi Chancelier de France à la place d'Arnaud de Corbie en 1395.

LII. Jean de Montaigu, Archevêque de Sens, exerça l'office de Chancelier l'an 1405. à la place d'Arnaud de Corbie.

LIII. Eustache de Laistre, Chevalier, Sieur d'Escury, un des principaux Partisans de la Maison de Bourgogne, fut pourvu de la charge de Chancelier de France en 1413. & destitué un mois aprés, puis rétabli par la Faction de Bourgogne en 1418.

LIV. Henry le Corgne, dit de Marle, Sieur de Versigny, fut fait Chancelier de France 1413. au lieu d'Eustache de Laistre: mais les Partisans du Duc de Bourgogne le firent assassiner, au mois de Juin 1418. & rétablirent Eustache.

LV. Jean le Clerc, Chevalier, Sieur de Luzarche, fut créé Chancelier de France par le Roy Charles VII. en 1420. & fut déchargé de cet office pour son grand âge, en Février 1425.

* Loüis de Luxembourg, Evêque de Therouenne, fut créé Chancelier de France par Henry VI. Roy d'Angleterre, qui se disoit Roy de France en 1425. & exerça cette charge jusques en 1435.

* Thomas Hoo, Chevalier Anglois, reçut les seaux en 1435. & prit la qualité de Chancelier de France dans une Lettre Patente d'Henry VI. Roy d'Angleterre, en 1436.

LVI. Robert le Maçon, Chevalier, Sieur de Tréves, exerça la charge de Chancelier de France en 1418. sous le Dauphin: il en continua l'exercice l'an 1420. puis en 1426. sous le Roy Charles VII.

LVII. Martin Gouges, de Charpaignes, Evêque de Clermont, fut institué Chancelier de France & de Dauphiné, pendant la régence du Dauphin en 1421. & fit les fonctions de cette charge, jusques en 1425.

LVIII. Renaud de Chartres, Archevêque de Rheims, fut pourvu de la charge de Chancelier en 1428.

LIX. Guillaume Juvenal des Ursins, Chevalier, Sieur de Traînel, & Vicomte de Troyes, fut créé Chancelier de France en 1445, destitué par le Roy Loüis XI. en 1461, puis rétabli en 1465.

LX. Pierre de Morvillier, Chevalier, Sieur de Clary, fut élevé à la dignité de Chancelier l'an 1461. & destitué en 1465.

LXI. Pierre Doriolle, Chevalier, Sieur de Loiré, Chancelier de France en 1472. fut destitué; & pourvu de la charge de premier Président en la Chambre des Comptes, l'an 1483.

LXII. Guillaume de Rochefort, Chevalier, Sieur de Pleuvaut. fut estimé du Roy Loüis XI. qui l'honora de la charge de Chancelier en 1483. & le Roy Charles VIII le confirma dans la joüissance de cet office, en la même année.

* 13. Adam Fumée, Chevalier, Sieur de Roches, fut commis à la garde des seaux de France, l'an 1492.

LXIII. Robert Briçonnet, Archevêque de Rheims, ayant exercé quelques mois la charge de Garde des seaux, fut pourvu de l'office de Chancelier de France en 1495.

LXIV. Guy de Rochefort, Chevalier, Sieur de Pleuvaut, fut créé Chancelier de France par le Roy Charles VIII. en 1497. Ce fut sous luy que le grand Conseil fut réduit en Corps ou College (comme les Compagnies souveraines) composé du Chancelier, des Maîtres des Requêtes, & de 17. Conseillers ordinaires.

LXV. Jean de Ganay, Chevalier, Sieur de Persan, fut pourvu de l'office de Chancelier par le Roy Loüis XII. en 1508.

* 14 Etienne Poncher, Evêque de Paris, fut commis à la garde des seaux de France l'an 1512. Il fut Archevêque de Sens en 1519.

LXVI. Antoine du Prat, second du nom, Chevalier, Sieur de Nantouillet, fut créé Chancelier de France par le Roy François I. en 1515. Aprés la mort de sa femme, il fut élevé à la dignité d'Archevêque de Sens, & de Cardinal.

LXVII. Antoine du Bourg, Chevalier, Baron de Sailhans, fut honoré de la charge de Chancelier de France en 1535. par le Roy François I.

* 15. Matthieu de Longue-joüe, Chevalier, Sieur d'Yverny, Evêque de Soissons, fut commis à la garde des seaux l'an 1538. en attendant que Guillaume Poyet eût ses provisions. Il reçut les seaux pour une seconde fois aprés la mort de François Erraut, l'an 1544. & en fut déchargé l'année suivante.

LXVIII. Guillaume Poyet, Baron de Beine, fut pourvu de la charge de Chancelier de France, en Novembre 1538. emprisonné en 1542. & privé de tous ses offices en 1545.

* 16. François de Monthelon, I. du nom, fut commis à la garde des seaux l'an 1542.

* 17. François Erraut, Chevalier, Sieur de Chemans, fut créé Garde des seaux de France en 1543. & destitué en 1544.

LXIX. François Olivier, Chevalier, Sieur de Leuville, fut commis à la garde des seaux, aprés la décharge de Matthieu de Longuejoüe, puis pourvu de l'office de Chancelier en 1545. Etant tombé dans une paralysie, les seaux furent donnés à Jean Bertrand, jusques à ce que ledit Sieur de Leuville retourna auprés du Roy: mais en 1551. il demanda à sa Majesté d'être déchargé de cet office, sous la réserve des droits & honneurs; ce qui luy fut accordé: néanmoins le Roy François II. le remit en l'exercice de cette charge l'an 1559. mais peu aprés il mourut.

* 18. Jean Bertrand, Chevalier, Sieur de Frizin, fut nommé Garde des seaux en 1551. & exerça cette charge jusques à la mort du Roy Henry II.

LXX. Michel de l'Hôpital, Chevalier, Sieur de Belesbat, fut pourvu de la charge de Chancelier de France en 1560 par le Roy François II. Il quitta les seaux en 1568.

* 19. Jean de Morvillier, Evêque d'Orleans, eut la garde des seaux en 1568. & s'en fit décharger l'an 1570. par le Roy Charles IX.

LXXI. René de Birague, Patrice Milanois, fut établi Garde des seaux en 1570. puis élevé à la dignité de Chancelier de France, l'an 1573. Ayant été déchargé des seaux en 1578. il fut créé Cardinal.

LXXII. Philippe Huraut, Chevalier, Comte de Cheverny, fut créé Garde des seaux de France par le Roy Henry III. en 1578. & Chancelier en 1583. aprés la mort du Cardinal de Birague. Il quitta les seaux en 1588. mais il fut rappellé à la Cour par le Roy Henry IV.

* 20. François de Monthelon II. du nom, fils de François de Monthelon Garde des seaux, fut pourvu de cette charge en 1588, & remit les seaux entre les mains du Cardinal de Vendôme, aprés la mort du Roy Henry III. en 1589.

* Charles de Bourbon, Cardinal de Vendôme, tint les seaux sans provisions depuis le mois d'Août 1589. jusques en Decembre suivant, & ne seella qu'en plein Conseil.

LXXIII. Pompone de Belliévre, Chevalier, Seigneur de Grignon, fut pourvu de la charge de Chancelier de France en 1599. Il quitta les seaux en 1605. demeurant Chef do Conseil.

LXXIV. Nicolas Brulart, Chevalier, Sieur de Sillery, fut créé Garde des seaux l'an 1604. & Chancelier en 1607. Depuis il remit les seaux entre les mains du Roy l'an 1616. les reprit en 1623. & les rendit une seconde fois en Janvier 1624.

* 21. Guillaume du Vair fut nommé Garde des seaux de France en May 1616, se démit de sa charge au mois de Novembre suivant: puis reprit les seaux l'an 1617. qu'il garda jusques à sa mort en 1621.

* 22. Claude Mangot, Secrétaire d'Etat, fut fait Garde des seaux, par la démission volontaire de M. du Vair, en 1616. & les remit entre les mains du Roy l'année suivante.

* Charles d'Albert, Duc de Luines, s'étant trouvé Chef du Conseil, lors de la mort de Monsieur du Vair en 1621, fut commis par le Roy à la garde des seaux, dont il sealloit en présence des Seigneurs du Conseil d'Etat.

* 23 Mery de Vicq, Chevalier, Sieur d'Ermenonville, Surintendant de la justice de Guyenne, reçut à Bourdeaux les provisions de la charge de Garde des seaux, datées du 24. Decembre 1621. & mourut prés de Montpellier le 2. Septembre 1622.

* 24. Loüis le Fevre, Chevalier, Sieur de Caumartin, Président au grand Conseil, reçut les seaux au camp devant Montpellier en Septembre 1622. & mourut à Paris en Janvier 1623.

LXXV. Etienne d'Aligre, Conseiller d'Etat, fut nommé Garde des seaux en Janvier 1624. & pourvu de la charge de Chancelier, au mois d'Octobre suivant, aprés la mort de Monsieur de Sillery. Deux ans aprés, il quitta les seaux, & mourut en 1635.

* 25. Michel de Marillac, Surintendant des finances, reçut les seaux de la main du Roy l'an 1626. & les quitta en 1630.

* 26. Charles de l'Aubépine, Marquis de Châteauneuf, fut fait Garde des seaux en 1630. & les quitta en 1633. Les seaux luy furent donnés une seconde fois l'an 1650. & il les rendit en 1651.

LXXVI. Pierre Seguier, Duc de Villemor, &c. Pair de France, exerça la charge de Garde des seaux en 1633. & fut créé Chancelier aprés la mort de Monsieur d'Aligre en 1635. Il quitta les seaux l'an 1650. les reprit en Avril 1651. & les rendit pour une seconde fois le 8. Septembre suivant: mais ils luy furent remis entre les mains en 1656. & il les a tenus jusques à sa mort arrivée en Janvier 1672.

* 27. Matthieu Molé, Chevalier, Sieur de Champlastreux, premier Président au Parlement de Paris, reçut les seaux le 3. Avril 1651. & les remit dix jours aprés entre les mains du Roy, qui les luy rendit en Septembre 1651.

* Le Roy retint les seaux aprés la mort de Monsieur Seguier, & fit seeller en sa présence, ayant nommé six Conseillers d'Etat & six Maîtres des Requêtes, pour assister au seau. Mais en Avril 1672. il donna les seaux à Monsieur d'Aligre.

LXXVII. Etienne d'Aligre, II. du nom, fut nommé Garde des seaux en Avril 1672. & pourvu de la charge de Chancelier de France, en Janvier 1674.

LXXVIII. Michel le Tellier, Secrétaire d'Etat, fut créé Chancelier de France l'an 1677.

LXXIX. Loüis de Boucherat, Seigneur de Compans, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, fut pourvu de la charge de

Chancelier de France en 1686. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. *SUP.*

CHANCELIER DE L'ACADEMIE FRANÇOISE, est la seconde dignité de l'Académie Françoise, & celuy qui fait la fonction de Directeur de cet illustre Corps, quand le Directeur n'y est pas.

CHANCELIER DU GRAND PRIEURÉ DE FRANCE, est celuy qui scelle les commissions & les mandemens du Chapitre & l'Assemblée des Chevaliers; qui tient le regître des deliberations, & en delivre les actes sous le seau de l'Ordre. Ceux qui se présentent pour être reçus Chevaliers de l'Ordre de Malte, prennent de luy la commission qui est necessaire pour faire les preuves de leur noblesse: & aprés qu'elles ont été reçuës au Chapitre ou à l'Assemblée, il les ferme, & y applique le seau pour être ainsi portées à Malte. *SUP.*

CHANCELIER de L'UNIVERSITÉ DE PARIS. Il y avoit anciennement deux célébres Ecoles publiques à Paris, l'une dans la ville auprés de l'Eglise Cathedrale, & l'autre auprés de l'Eglise de Sainte Geneviéve. La premiere étoit gouvernée par l'Evêque de Paris, qui avoit sous luy un Chancelier, pour licentier ceux qui étoient capables d'être Maîtres en quelque science, c'est-à-dire, leur donner licence d'enseigner dans l'étenduë de sa jurisdiction & de son Diocése. L'Abbé de Sainte Geneviéve avoit pareillement la direction de ses Ecoles publiques, avec un Chancelier sous luy, qui avoit autorité de donner des Licences non seulement pour les Arts, mais aussi pour la Théologie, le Droit Canon, & la Médecine, dans l'étenduë de son Territoire, dont il étoit Seigneur spirituel & temporel. Et comme il relevoit immédiatement du S. Siége, le Pape luy donna un privilege Apostolique pour donner la faculté à ceux qu'il licencieroit, d'enseigner publiquement par toute la terre, *Hic & ubique terrarum*. Ce pouvoir étant plus ample que celuy du Chancelier de Nôtre-Dame, celuy-cy en obtint un semblable du Pape Benoît XI. dans le XIV. Siécle. * *Memoires Historiques*. *SUP.*

CHANCELLIER ou CHANCELLER, (Gautier) François, vivoit dans le XII Siécle. Je ne croi pas que son nom fût celuy de sa dignité, comme Le Mire l'a cru, mais celuy de sa famille. Il se croisa pour la guerre sainte sous Godefroy de Bouillon, & écrivit un Traité de ce qu'on avoit exécuté heureusement à Antioche l'an 1095. & des malheurs de cette ville en 1119. Il avouë qu'il avoit été fait prisonnier; & que son esprit s'étoit extrémement émoussé & comme hebeté durant cette captivité. Son Livre est dans le Recueil de l'Histoire Orientale.

CHANGCHEU, grande ville de la Province de Fokien, dans la Chine. Elle est capitale d'un Territoire de même nom, & a jurisdiction sur neuf citez. Elle n'est pas éloignée de la mer, & le flux va jusques là. Au Midi, où la riviere de Chanes passe devant la ville, on voit un pont magnifique composé de trente-six arches fort grandes & fort hautes, qui forment chemin un si large qu'il y a des maisons de part & d'autre avec des boutiques, où l'on vend tout ce qui se trouve de rare dans la Chine, & dans les Royaumes étrangers. Changcheu est une ville fort peuplée: les habitans ont de l'esprit & de l'industrie: mais ils sont naturellement trompeurs, & addonnés à leurs plaisirs. Il y a aux environs quantité d'orangers, qui portent des oranges fort grosses, & beaucoup meilleures que celles de l'Europe. Elles ont le goût de nos raisins muscats, & une odeur qui est admirable: ce fruit quitte facilement son écorce. On a trouvé, dit-on, dans Changcheu des monumens anciens de la Religion Chrétienne; comme des croix, des images de la Vierge taillées dans des pierres, & autres marques de la dévotion des Chrétiens. Les Jesuites y ont dans leur Eglise une belle croix de marbre qui a été tirée du palais d'un Gouverneur. On a vu même entre les mains d'un Chinois une grande partie de l'Ecriture-Sainte en Latin, écrite sur du parchemin en lettres Gothiques: ce Payen ne la voulut point vendre; parce que c'étoit un Livre qu'il vouloit conserver dans sa famille comme une chose rare que ses ancêtres y avoient laissée. Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

CHANGCHEU, autre grande ville, de la Province de Nanking, dans la Chine. Elle est capitale d'un Territoire de même nom, & commande à quatre citez. Le païs est trés-fertile, à cause de la riviere de Kiang, & du canal qui l'arrosent: & l'on voit sur les quais de la ville plusieurs arcs triomphaux trés-magnifiques. On fait en la cité de Gnihing des vases de terre, que l'on estime fort, pour y conserver le Cha ou Thé, parce qu'ils luy donnent un goût & une odeur trés-agréable. Proche de la cité de Vusic il y a une fontaine, nommée *Hoei*, dont l'eau est excellente pour boire, & pour faire le Cha. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

CHANGTE, grande ville, capitale d'un Territoire de même nom, dans la Province de Honan dans la Chine. Elle a jurisdiction sur six citez, qui sont Cu, Tangin, Linchang, Lin, Vugan, & Xé. On pêche dans ce païs une sorte de poisson, qui crie comme un enfant quand on l'a pris. Il ressemble à un petit crocodile: quand sa graisse brûle, il n'y a point d'eau ni d'artifice qui la puisse éteindre. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

CHANGTE, autre grande ville, capitale d'un Territoire de même nom, dans la Province de Huquang dans la Chine. Elle a jurisdiction sur trois citez, qui sont Taoyven, Lungyang, & Ivenkiang. Ce petit païs surpasse les autres en fertilité, & produit toutes sortes d'oranges, dont quelques-unes sont nommées *oranges d'hyver*, parce qu'elles viennent quand la saison des autres est passée. Il abonde en pierres d'azur, & l'on y ramasse aussi de la manne. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

CHANGXA, grande ville, capitale d'un Territoire de même nom, dans la Province de Huquang dans la Chine. Elle a jurisdiction sur dix citez, qui sont Siangin, Ninghiang, &c. Ce païs abonde en toutes choses nécessaires, & le ris y croît toûjours en grande quantité, parce qu'il y a plusieurs lacs & rivieres, qui arrosent les champs, & d'où l'on fait aussi venir l'eau dans les terres avec des machines fort industrieuses. On tire beaucoup de Talc de la montagne de Jumo, proche de Changxa. La riviere de Mielo, prés de la cité de Siangin, est célebre, à cause de sa fête de Tuono, qui étoit un Gouverneur fort aimé dans le païs. Ce Seigneur, étant poursuivi par des traitres, se précipita dans cette riviere; & pour honorer sa mémoire, on fait tous les ans des jeux publics, des combats sur l'eau, & des festins, non seulement auprés de Siangin, mais aussi dans toute la Chine. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot. *vol.* 3. *SUP.*

CHANOINE: ce mot vient de *Canon*, qui signifie *regle*, & c'est ce qui a fait dire à plusieurs Ecrivains que *Chanoine* est la même chose que *Régulier*, comme s'il avoit été ainsi nommé de la vie réguliere qu'il doit observer. Mais d'autres ont dit que le nom de Chanoine est derivé du mot *Canon*, qui signifie aussi *pension* & une certaine portion d'argent qui a été assignée à ceux qu'on appelle Chanoines; d'où est venuë la coutume de dire, *solve mihi canonem meum*, qui est la même chose que *payez moy ma pension*. Quelques-uns ont cru qu'il n'y a point eu de veritables Chanoines dans les Eglises Cathedrales avant le VIII. Siécle. L'Auteur de la premiere préface, qui est à la tête du III. Siécle des Benedictins, croit qu'on en trouve rarement avant ce tems-là. On ne peut néanmoins nier qu'il n'y eût long-tems auparavant un Clergé trés-nombreux dans plusieurs Eglises, où les Clercs chantoient l'Office Divin, comme font aujourd'huy les Chanoines. Si l'on veut même remonter plus haut, on trouvera un Clergé établi dans l'Eglise avec l'Evêque dés le tems des Apôtres; & c'est ce qu'on nommoit *Presbyterium*, c'est-à-dire, une Assemblée composée de l'Evêque & des Prêtres qui faisoient une forme de Senat, pour gouverner ensemble l'Eglise qui leur étoit confiée. C'est pourquoy il fut arrêté dans un Concile de Carthage, que l'Evêque jugeroit les causes de son Diocese avec son Clergé. Le College des Cardinaux, qui a été substitué au Clergé de l'Eglise de Rome, represente encore aujourd'huy cet ancien usage. Il y a des Chanoines Séculiers, & des Chanoines Réguliers, qui font des vœux & vivent en communauté, sous l'autorité d'un Abbé ou d'un Prieur. Anciennement les Chanoines Séculiers mangeoient à une même table, & demeuroient dans un même Cloître, sous la direction de l'Evêque, comme il se voit dans les Capitulaires de Charlemagne, *liv.* 1. *ch.* 73. & comme S. Augustin le témoigne des Clercs de son tems, *Serm.* 1. *Comm. Vita Cler.* Etienne Evêque de Tournay, écrivant au Doyen de l'Eglise de Rheims, dit que cette Eglise avoit perséveré dans l'institution des Apôtres, ayant encore un même Réfectoire, & un même Dortoir; en quoy elle étoit *majoribus spectaculum, minoribus documentum, amabilis suis, admirabilis alienis.* C'est pour cette raison que quelques-uns ont cru que le nom de Chanoine venoit de *κοινωνικός* formé de *κοινός commun*, parce qu'ils vivoient en communauté. Chopin parle des Chanoines Réguliers sécularisez, *l.* 1. *de Sacra Polit.*

Outre les Chanoines, il y a en certains lieux des Chanoinesses, principalement dans quelques villes de Flandres, où elles ont été fondées par un Comte de ce païs-là. Elles chantent l'Office au chœur, comme les Chanoines. Mais il faut remarquer qu'il y en a, dont l'Abbesse seule fait vœu, les autres pouvant sortir pour se marier. * Du Cange, *Glos. Lat.* *SUP.*

CHANONRY, ville d'Ecosse dans le Comté de Ross, avec Evêché suffragant de S. André. On dit que cet Evêque est celuy de Rosse. Chanonry est située prés du détroit de Mauray-Firth au dessous de Cromary.

CHANTAL (Jeanne Françoise.) Cherchez Fremiot.

CHANTECLER, (Charles) de Moulins en Bourbonnois, vivoit sous le regne de François I. Il avoit été élevé dans la maison des Princes de Bourbon, & il reüssit si bien à la Cour, qu'il n'y avoit point d'homme alors, qui fût plus honnête & plus poli que luy. Cet avantage étoit soutenu par beaucoup de merite & de doctrine. Il se maria en Auvergne, & lorsque le Roy François I. revenoit d'Espagne en 1526. Chantecler eut ordre d'aller saluër ce grand Monarque, & de luy faire les complimens pour la Province d'Auvergne. Il s'acquitta si bien de cette commission, que ce Prince, qui aimoit le merite, ne se contenta pas de donner des éloges à Chantecler; mais il le crut encore digne de sa bienveillance. Il la luy témoigna par des bienfaits; car d'abord il le fit Lieutenant Géneral de la Province de Touraine, & ensuite il luy donna une charge dans le Parlement de Paris, vers l'an 1541. Chantecler s'acquit beaucoup de réputation. Il laissa deux fils, Pierre & Charles, qui furent Conseillers au même Parlement, & le dernier fut Conseiller d'Etat & Maître des Requêtes, reçu le 20. Juin 1578. * Scevole de Sainte Marthe, *in Elog. Doct.* Blanchard, *Hist. du Parl. de Paris.*

CHANTELOUP, (Nicolas de) Religieux Carme, étoit d'Angleterre, & fut illustre par sa naissance, mais plus encore par sa pieté & par ses écrits. Il vivoit en 1441. * Pitseus, *de Script. Angl.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.*

CHANTEREAU, (Louïs) Religieux de l'Ordre des Augustins, Evêque de Mâcon, vivoit au commencement du XVI. Siécle. Il étoit sçavant Théologien, & le Roy Louïs XII. le choisit pour être son Confesseur. Depuis, le Roy François I. le nomma à l'Evêché de Mâcon en mil cinq cens vingt-neuf. Il mourut à Paris le 24. Septembre de l'an mil cinq cens trente & un, & son corps fut enterré dans l'Eglise de son Ordre prés du Pont-neuf, où l'on voit son éloge en vers.

CHANTEREAU LE FEBVRE. (Louïs) Conseiller du Roy en ses Conseils, & Président des Thresoriers de France dans la Génera-

Géneralité de Soissons, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XVII. Siécle. Il étoit de Paris, où il nâquit le 12. Septembre de l'an 1588. de François Chantereau-le-Febvre Secretaire du Roy & de Loüise de Saintion. Toutes choses concouroient en luy, à faire un grand homme. Il avoit une grande connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique, de l'Histoire, de la Politique, & des belles Lettres. Outre qu'il étoit si adroit dans le maniment des affaires, qu'on l'employa en diverses occasions importantes. Il avoit la réputation d'être si grand amateur de la verité, que rien n'étoit capable de la luy faire abandonner, quand il croyoit l'avoir une fois rencontrée. Toutes ces belles qualitez luy acquirent l'estime & l'affection de tout le monde, & principalement des Grands, des Ministres, & du Roy même. Aussi Loüis *le Juste* a dit plus d'une fois, que Chantereau-le-Febvre étoit un veritable homme de bien & d'honneur. Ce Monarque luy donna l'Intendance des fortifications de Picardie, & ensuite celle des gabelles, puis celle de l'évaluation de la Principauté de Sedan; & enfin l'Intendance des Finances des Duchés de Bar & de Lorraine qu'il a trés-long-tems exercée. Ce fut durant cet employ qu'il s'acquit une parfaite connoissance des affaires de ce païs, & qu'ayant les piéces originales, il travailla aux Mémoires Historiques des Maisons de Lorraine & de Bar, dont nous n'avons que la premiere partie. Il en avoit composé deux autres, qu'on pourra publier un jour. Ce n'est pas dans ce seul Ouvrage qu'il a fait d'admirables découvertes; il en a fait dans l'Histoire de nos Rois, dans celle des maisons illustres, & il avoit un heureux génie pour rétablir les passages tronquez dans les Auteurs. Comme il étoit honnête, il communiquoit facilement ses pensées à ses amis; dont plusieurs ont heureusement profité, & il s'en sont même fait honneur dans leurs Ouvrages, sans rendre justice à Chantereau, qui étoit luy-même Auteur de ces découvertes. Sa maison étoit la retraite des gens de Lettres. Ils y faisoient tous les Mardis des assemblées, où ils profitoient des conversations de ce grand homme. Il mourut le 2. Juillet de l'an 1658. Outre les considerations Historiques sur les Maisons de Lorraine & de Bar, dont j'ai parlé, Chantereau-le-Febvre a fait imprimer un Traité touchant le mariage d'Ausbert & de Blitilde, & un autre pour sçavoir si les terres d'entre la Meuse & le Rhin sont de l'Empire. Il avoit donné d'autres Ouvrages sous le nom de l'Ouvrier. Depuis sa mort, Pierre Chantereau-le-Febvre son fils, qui a aussi beaucoup d'érudition & de mérite, a fait imprimer un Traité des Fiefs qu'il avoit laissé. On a encore trouvé une Réponse au Livre du Sieur Chifflet intitulé *Vindiciæ Hispanicæ*. Un Traité de la Loy Salique: un de l'ancienne coutume de France: un de l'état militaire des anciens Germains & trois Volumes de Chronologie. On nous fait esperer ce dernier Ouvrage, où nous aurons le plaisir d'y voir à la tête la vie de Chantereau-le-Febvre, composée par un de ses amis.

CHANTILLY, ancien & beau château à huit lieuës de Paris, & à deux de Senlis, proche d'une forêt de ce nom. Il est accompagné de jardins & d'eaux, qui le rendent un des plus beaux lieux du Royaume, & un séjour Royal. Aussi appartient-il à un Prince du sang Royal de France, qui est le Prince de Condé. *SUP.*

CHANTRE. Cherchez Pierre le Chantre.

CHAOCHEU, grande ville de la Province de Quangtung, sur les frontieres de celle de Fokien, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur neuf citez. Le flux de la mer va jusques sous les murailles de cette ville, ce qui la rend fort marchande. On y voit deux temples trés-superbes, & un beau pont, dont la largeur est de cinq perches, & la longueur de quatre-vingt. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3 *SUP.*

CHAOKING, grande ville de la Province de Quangtung, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a dix cités dans son ressort: le Viceroy y fait son séjour; les édifices particuliers aussi-bien que les publics marquent la magnificence de cette ville. On y voit une tour de porcelaine, semblable à celle de Nanking; & les dehors sont plantés de fort beaux arbres. On trouve dans ce païs quantité de paons sauvages & privés, qui sont rares dans les autres Provinces. Il y a une riviere où l'on pêche un poisson, que l'on nomme *la Vache qui nage*. Elle vient souvent à terre, & se bat quelquefois contre les vaches domestiques: mais quand elle a demeuré long-tems hors de l'eau, sa corne s'amolit, ce qui l'oblige de se retirer dans la riviere, où elle reprend sa premiere dureté. Le territoire de Chaoking produit aussi beaucoup de bois d'aquila, & de bois de rose, dont les Portugais font des tables, des chaises, & d'autres ameublemens. Ce bois est d'un noir qui tire sur le rouge, marqué de veines, & peint naturellement de couleurs trés-vives. Proche de la cité de Sinhing il y a un étang, où si l'on jette la moindre petite pierre, on entend aussi-tôt un bruit comme d'un tonerre, l'air se brouille, & il tombe de la pluye: c'est pourquoy les habitans l'appellent *l'Etang du Dragon*. On rapporte la même chose d'un lac qui est dans les Alpes. Auprés de Teking, une des dix cités, est la montagne de Caoleang, qui produit de grands arbres, qu'on nomme *Arbres de fer*, à cause de la dureté & de la pesanteur de leur bois. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *volume* 3. *SUP.*

CHAOS, selon que les Poëtes en parlent, & entr'autres Hésiode dans sa Théogonie, & Ovide au commencement de ses Metamorphoses, est une masse informe & grossiere, ou un mélange confus de toutes choses, qui servit de matiere premiere à la production du monde. Il n'y avoit point, dit Ovide, de Soleil qui fit le jour, ni de Lune qui éclairât la nuit: la terre n'étoit pas encore suspenduë au milieu de l'air qui l'environne; & la mer n'étoit pas encore renfermée dans des bords. Par tout où il y avoit de la terre, il y avoit de l'air & de l'eau: ainsi la terre n'avoit point de fermeté, l'eau n'étoit pas navigable, l'air n'étoit point éclairé; enfin il n'y avoit rien dans l'univers qui eût quelque forme. Mais, poursuit-il, un Dieu sépara le ciel d'avec la terre, & la terre d'avec les eaux; & il tira de l'air ce qu'il y avoit de plus pur, pour en faire l'élement du feu. Par cette description il est aisé de voir que les anciens Payens avoient quelque connoissance des Livres de Moïse, & qu'ils avoient communiqué avec les Hebreux; car ce récit fabuleux du Chaos paroit avoir été tiré de la veritable Histoire de la création du monde, que Moïse nous décrit au commencement de la Genese. Voyez Lactance, *Instit.* l. 5. Touchant l'origine du mot Chaos, il y a plusieurs opinions differentes, les uns la tirent du Grec χέω, *produire*: ou mieux encore de χάω, pour χαίνω, qui signifie *s'entr'ouvrir*. Mais Rittershusius, *en ses Notes sur Guntherus*, tient que Chaos vient d'un mot Hebreu, qui signifie *être couvert de ténebres*. Seneque, *en son Agamemnon & en sa Medée*, donne au Chaos les épithetes de noir & de ténebreux. L'ancien Interprete de la Bible, *Luc.* 16. 26. appelle Chaos l'espace d'entre le ciel & les enfers, ce que l'Evangeliste nomme χάσμα, c'est-à-dire, *abyme*. Faustus de Reïes s'est aussi servi du même terme. Voyez encore Hugues Grotius, *sur ce passage de S. Luc*, & les Interpretes *d'Hesiode*, sur sa Théogonie. *SUP.*

CHAPEAVILLE, (Jean) Chanoine & Archidiacre de Liége, Grand Vicaire de l'Evêque & Docteur de Louvain. Il mourut le 10. Juin de l'an 1617. C'est luy qui nous a donné en III. volumes, les Auteurs de l'Histoire des Evêques de Liége. Il a encore composé d'autres Ouvrages, comme *De prima & vera origine festivitatis SS. corporis & sanguinis Domini. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

CHAPELAIN: c'est ainsi que furent premierement appellez ceux qui avoient en garde le coffre ou la châsse, où l'on serroit les reliques, & que les Latins nommoient *capella*, peut-être pour *capsella* de *capsa*. Puis on donna le même nom à ceux qui avoient soin du lieu, où se gardoit cette châsse, lequel fut aussi appellé Chapelle; & enfin aux Prêtres & à tous les Clercs. D'autres disent que le nom de Chapelain vient de Chape, & que l'on appella ainsi ceux qui portoient la Châpe de Saint Martin. Mais selon Spelman, du tems de S. Martin, qui mourut environ l'an 400. les noms de *Chapelle* & de *Chapellain* n'étoient point encore en usage. Depuis, les Notaires ou Secretaires, & enfin les Chanceliers furent aussi nommés Chapelains. C'est pourquoy la Chancelerie, où l'on gardoit les titres, fut quelquefois appellée Chapelle Royale; de même que l'on appelloit Chapelle le lieu où l'on gardoit les reliques. A présent, Chapelain est un Prêtre gagé pour dire la Messe de quelque Prince, ou de quelque personne de qualité, ou qui a un benefice qui consiste au revenu d'une Chapelle. Il y a huit Chapelains de l'Oratoire du Roy, servans par quartier. Voyez l'Etat de la France. *SUP.*

CHAPELAINS: second rang ou état dans l'Ordre de Malte. Le premier est des Chevaliers: & le troisiéme des Servans d'armes. Ces Chapelains sont reçus Diaco, pour être promus à l'Ordre de Prêtrise. Voyez DIACO. *SUP.*

CHAPELAIN, (Jean) ancien Poëte François, qui vivoit vers l'an 1260. Il fit un certain Roman ou Fabliau du Secretain de Cluny. * Fauchet, *des anciens Poët. Franç. c.* 89. La Croix du Maine, &c.

CHAPELAIN, (Jean) Médecin du Roy Charles IX, mourut durant le siége de Saint Jean d'Angeli en 1569. J. A. de Thou en parle ainsi: *Il mourut aussi en ce siége deux grands hommes, qui n'étoient pas plus unis par leur profession que par leur amitié, ayant presque toûjours demeuré ensemble dans la Cour & dans les armées, Jean Chapelain & Honoré Castelan, premiers Médecins du Roy & de la Reine, l'un & l'autre illustres, & que les biens acquis par la liberalité des Princes avoient mis en état de ne pas courir aprés le gain qui deshonore cet art en la plupart des Médecins. Mais principalement Chapelain avoit ajoûté à ces richesses les biens que son pere luy avoit laissez, & quoy qu'il eût été parmi les troubles de la Cour, il n'abandonna jamais les Livres qu'il laissa en mourant enrichis de belles annotations, avec une belle Bibliotheque. Au reste, comme ils avoient vécu ensemble, ils moururent aussi ensemble dans une même maison & tous deux de peste.* Jean Chapelain avoit écrit une consolation de la peste, & Castelan une Oraison où il expliquoit ce qu'un Médecin devoit faire. * De Thou, *Hist. li.* 46. Van der Linden, *de Script. Med. &c.*

CHAPELAIN, (Jean) de Paris, a vécu dans le XVII. Siécle. Il étoit de l'Académie Françoise, & il est souvent nommé dans les Lettres de Balzac, dans les Ouvrages de Menage, & dans les écrits de quelques autres sçavans hommes. Il a composé des Odes qu'on estime, & quelques autres piéces en vers, & entre autres le Poëme de la Pucelle d'Orleans, qui n'est pas achevé, & qui ne luy a pas acquis une grande réputation. Chapelain mourut le 21. Fevrier de l'an 1674. âgé de 79. moins 14. jours. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Merri, où l'on voit son éloge.

CHAPELETS DES TURCS. Les Voyageurs ont parlé de ces chapelets dans leurs Relations. Le P. Dandini Jesuite, *dans son Voyage du Mont Liban, chap.* 11. dit que les Turcs portent ces chapelets à leur main, ou pendus à leur ceinture, mais qu'ils different beaucoup des nôtres, parce que les grains en sont tous d'une grosseur, & qu'ils n'ont point cette distinction que nous avons de dix en dix grains, bien qu'ils les composent de six dixaines. Il ajoûte qu'ils ont une autre forme de Chapelet, qui contient cent grains, & qu'ils divisent en trois parties, avec de petits filets. R. Simon explique plus en particulier ce que c'est que ce Chapelet des Turcs. Il dit qu'il n'est pas composé de grains inégaux à la façon des nôtres, parce que les Turcs ne récitent pas sur ces grains differentes prieres comme nous. Que celuy de cent grains a quelque distinction, parce qu'ils le divisent en trois parties; & qu'ils disent sur une de ces parties trente-trois fois *subhan Allah*, c'est-à-dire, *Dieu est loüable*; sur l'autre

tre, *elhamd lallah*, *gloire à Dieu*; & enfin sur la troisiéme, *'allah ecber*, *Dieu est grand*. Et comme ces trois fois trente-trois ne font que quatre-vingt dix-neuf, il ont ajoûté une autre priere sur la tête du Chapelet, pour faire le nombre de cent. Le même R. Simon écrit que ce Chapelet des Turcs tire son origine des *meah beracoth*, ou *cent benedictions*, que les Juifs sont obligez de reciter tous les jours. * R. Simon, *Remarques sur le Voyage du Pere Dandini*. *SUP.*

LA CHAPELLE, est un bourg dans le Limosin, qui a donné son nom au Cardinal Pierre de la Chapelle.

CHAPERON, ancienne coiffure dont les hommes se servoient ordinairement en France, durant la premiere race des Rois, & qui a duré pendant la seconde & la troisiéme jusques au regne de Charles V. sous lequel on portoit encore des chaperons à queuë, que les Docteurs & les Bacheliers ont retenu pour marque de leurs degrez: ne les portant pas néanmoins sur la tête, mais sur les épaules. Mezeray, *en son Abregé Chron. l'an* 1365. Ce chaperon marque les degrez de l'Université, & est different selon leur ordre, & même de differente couleur, suivant les diverses Facultez. * Bouterouë. *SUP.*

CHAPERONS: nom de certains Factieux qui s'éleverent en France, sous le regne du Roy Jean, l'an 1358. Ces Séditieux furent ainsi appellez, parce qu'ils portoient un chaperon mi-parti de rouge & de bleu. On en vit encore une pareille en 1413. du tems de Charles VI. à la réserve de la couleur qui étoit blanche. Ces Révoltez porterent un chaperon blanc au Duc de Guyenne: & Jean de Troyes Chirurgien de sa profession, & chef de cette sédition, en osa même présenter un au Roy, lors qu'il alloit à Nôtre-Dame. Mais bien-tôt aprés cette faction fut dissipée. * Mezeray, *en son Abr. Chronol. SUP.*

CHAPPARS: les Perses donnent ce nom aux Couriers qui portent les dépêches du Roy aux Gouverneurs des Provinces, & des Gouverneurs au Roy. Lors qu'un de ces Couriers part, l'Ecuyer du Roy ou du Gouverneur luy donne un cheval, avec un homme qui court aprés pour le ramener: & quand un Courier rencontre un Cavalier, il a droit de le démonter, ce qu'il fait lorsqu'il sent que son cheval est las; & c'est au Cavalier démonté à courir aprés son cheval, ou à envoyer quelqu'un pour le reprendre, quand le Courier en changera. Il y a eu autrefois en Turquie de ces sortes de Couriers: mais Sultan Amurat ayant sçu que ceux qu'on démontoit luy donnoient mille malédictions, établit des maisons de poste dans de raisonnables distances, faisant tenir dans chacune sept ou huit chevaux, que le païs est obligé d'entretenir: & ce bon ordre fait que le Voyageur n'est pas sujet en Turquie aux incommoditez qu'il faut essuyer en Perse; car il n'y auroit point de rémission pour un Cavalier qui auroit refusé son cheval, non plus que pour ceux qui refuseroient le meilleur de leur écurie. * Tavernier, *Voyage de Perse*. *SUP.*

CHAPUIS, (Claude) Valet de Chambre du Roy François I. & Garde de sa Bibliotheque, vivoit en 1540. & 45. La Croix du Maine dit qu'il étoit de Rouën, & Du Verdier Vauprivas le fait de Touraine, oncle de Gabriel Chapuis, dont je parlerai dans la suite. Il composa divers Ouvrages en vers, comme un Discours de la Cour: Un Poëme de la fuite de l'Empereur Charles V. devant le Roy François I. sous ce titre: *L'aigle qui fait la poule devant le coq*, à Landreci. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* &c.

CHAPUIS, (Gabriel) dit en Latin *Capusius*, natif d'Amboise, vivoit en 1584. Il sçavoit les Langues, & il traduisit divers Ouvrages de Latin, Italien, & Espagnol en François. Il en composa aussi d'autres de sa façon, & s'est acquis beaucoup de réputation. Consultez la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas.

CHARACONDIUS, (Gregoire) dit le *Noir*, Hongrois, vivoit en 1570. Il se disoit envoyé de Dieu pour délivrer la Hongrie de la tyrannie des Turcs, & fut puni de son imposture. * Sponde, *A. C.* 1572. *n.* 24.

CHARADG, ou GHARAG, parmi les Turcs, est le tribut que les Chrétiens & les Juifs sont obligez de payer au grand-Seigneur. Ce tribut se paye par tête, à l'exception des femmes; & on commence à le lever sur les hommes dés qu'ils ont atteint l'âge de neuf ans, ou, selon d'autres, de seize ans. Les Prêtres & les Religieux Chrétiens en sont exempts, aussi-bien que les Rabbins des Juifs. Il y a des Chrétiens qu'on appelle *Franguis*, ou Franks, qui ne payent point ce tribut. Il ne se leve point non plus sur les Juifs qui sont nez & qui demeurent dans les païs soumis à la domination des Chrétiens. Ce Charadg augmente ou diminuë, selon que le païs est bon ou mauvais. D'ordinaire il est d'une pistole par tête, quelquefois de quatre ou cinq écus. Les Chrétiens, qui vont dans la Turquie pour négocier ou pour affaire, payent ce tribut dés la premiere ville où ils arrivent. Les Grecs étrangers, comme de Moscovie, payent 310. aspres. Les Armeniens, qui viennent de la Perse, de la Georgie, de la Mingrelie, ou d'autres païs, ne sont taxés qu'à 300. Et comme les Turcs ne font leur année que de douze Lunes, la nôtre étant de douze Lunes & onze jours, ils font payer le double du tribut de 33. ans en 33. ans, afin de trouver le payement de chaque année, suivant leur calcul, sans perdre les onze jours de l'année civile ordinaire. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. *SUP.*

CHARANTE, ou LA CHARANTE, *Caranthonus*, riviere de France, qui a sa source à Cheronoc, village sur les frontieres du Limosin & de l'Angoumois. Elle passe à Sivray, à Rufec, à Angoulême, à Vibrac, à Jarnac, & à Cognac dans l'Angoumois, où elle reçoit l'Argent, la Sonne, la Tardouëre, la Bouëme, le Nay, &c. dans l'Angoumois. Ensuite elle entre dans la Xaintonge, passe à Taillebourg, à Xaintes, à Tonnay-Charante, à Rochefort: & ayant reçu dans cette Province la Chalandre, la Sougne, la Boutonne, &c. elle se jette dans la mer Oceane, entre Soubize & le Port Lupin, vis-à-vis de l'isle d'Oleron. * Papire Masson, *Descr. Flum. Gall.*

CHARAX de Pergame, Prêtre Payen & Philosophe: on ne sçait pas précisément en quel tems il a vécu, mais il parloit des successeurs de Neron, d'où l'on peut recueillir qu'il a vécu assez tard sous les Empereurs. Il composa une Histoire de la Grece, en quarante livres, selon Suidas. Il y en a eu un autre Grammairien, & une ville de ce nom, à qui on donna depuis le nom d'Antioche. Sapho avoit un frere nommé Charax, qui devint amoureux de Rodope. * Herodote, *li.* 2. ou *Euterpe*. Vossius *de Hist. Græcis*, Liv. III. [Voyez aussi la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

CHARCAS, ou LOS CHARCAS, Province de l'Amerique Meridionale, au Midi du Perou. Elle est au dessous du Tropique du Capricorne, & vers la mer Pacifique. La ville capitale est la Plata qui donne quelquefois son nom à la Province. Les autres sont Potosi, Oropesa Tobiso, &c.

CHARDON, ou N. Dame de Chardon, Ordre Militaire, institué par Loüis II. surnommé *le Bon*, Duc de Bourbon. Ce Prince ayant assemblé les principaux Gentilshommes de ses terres, le premier jour de l'an 1369. leur dit qu'il vouloit prendre pour devise ce mot *Esperance*; & qu'il leur vouloit faire présent d'un Ordre, dit de l'Ecu d'or, qui avoit une bande de perles, avec ces mots, *Allen*, *Allen*, qui vouloient dire: Allons ensemble au service de Dieu, & unissons-nous par la défense de nôtre païs. L'année suivante aprés son mariage avec Anne Dauphine fille unique de Beraud, Comte de Clermont & Sire de Mercœur, dit *le Grand* ou *le Camus*, il institua cet Ordre & en fit la premiere ceremonie le jour de la Purification de la Vierge, en l'Eglise de Moulins. Il étoit composé de vingt-six Chevaliers, sans reproche, renommez en noblesse & en valeur, dont le Prince & ses successeurs Ducs de Bourbon devoient être Chefs & Souverains. Ces Chevaliers étoient toûjours obligez de porter la ceinture de couleur bleuë céleste, doublée de satin rouge, brodée d'or, & dessus en même broderie ce mot *Esperance*. Elle fermoit à boucle & ardillons de fin or, ébarbillonnez & déchiquetez avec l'émail de verd, comme la tête d'un chardon. Aux grandes fêtes, & principalement à celle de la Purification, ce Prince tenoit table ouverte aux Chevaliers, qui étoient couverts de soutanes de damas incarnat, avec les manches larges, ceintes de leurs ceintures bleuës. Leur grand manteau étoit de bleu céleste, doublé de satin rouge; & le grand collier de l'Ordre de fin or, du poids de dix marcs, fermant à boucles & ardillons d'or par derriere. Il étoit composé de lozanges & de demies à double orle, émaillez de verd, percées à jour, remplies de fleurs de lis d'or & du mot *Esperance*, écrit dans les lozanges, en lettres capitales à l'antique. Au bout du collier pendoit sur l'estomac un ovale, dans lequel étoit l'image de la Vierge Marie, entourée d'un soleil d'or, couronnée de douze étoiles d'argent, avec un croissant de même sous ses pieds, & au bout une tete de chardon émaillé de verd. Leurs chapeaux étoient de velours verd, rebrassez de marmes de soye cramoisie, sur lequel étoit l'écu d'or à la devise: *Allen*, *Allen*, dont nous avons parlé. * Docronville, Favin, *Theat. d'Honn. & de Cheval.*

CHARENTON, *Carentonium*, nom de plusieurs lieux en France, dont le plus considerable est à une lieuë au dessus de Paris, prés de la pointe où se joignent les rivieres de Seine & de Marne. C'est un gros bourg, clos de murailles, & accompagné aux deux bouts de deux villages, l'un nommé vulgairement *les Carieres*, (parce qu'on tire au dessus quantité de pierre à bâtir) situé sur le confluent des deux rivieres, l'autre sur la Marne, au dessus du temple, où les Calvinistes avoient un temple, qui fut démoli, comme tous les autres, en 1685. André du Chesne tient que Charenton est un lieu ancien, ce que témoignent, dit-il, plusieurs vieilles masures qui font juger qu'il y a eu là autrefois une forte Place. Ammien Marcellin s'est trompé, lors qu'il a mis la ville de Lutece au pont de Charenton, vers le Bec où s'assemblent les deux rivieres. *SUP.*

CHARES, Historien Grec qui étoit de Mitylene. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa un Ouvrage des belles actions d'Alexandre *le Grand*, cité trés-souvent par Athenée, par Plutarque dans la Vie d'Alexandre, & par Aule-Gelle, *li.* 5. *c.* 2. Il y a aussi eu plusieurs Archontes & Capitaines Grecs de ce nom; entr'autres celuy qui avoit accoûtumé de tout promettre, d'où est venu le Proverbe, *Charetis pollicitationes*. * Suidas & Erasme, *adag. tit. magnifica promissa*. [Voyez aussi la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

[CHARES de Paros avoit écrit un Ouvrage de Géographie, témoin *Aristote* dans ses Politiques, Livr. I. c. 12.]

CHARES, Opius. Cherchez Opius.

CHARIBERT, Cherebert, Caribert, ou Aribert, Roy de Paris, succéda à son pere Clotaire I. l'an 561. Il répudia sa femme Ingoberge ou Nigebride, qu'il avoit épousée du vivant de son pere, pour épouser Meroflede, & puis sa sœur Marcouëse ou Marouëse, qui avoit déja le voile sacré, toutes deux filles d'un Cardeur de laine. Il ajoûta encore à ces deux Theodegilde ou Theudelichilde, fille d'un Berger, & les entretenoit toutes trois à la fois. Ce scandale obligea S. Germain Evêque de Paris à luy interdire l'usage des Sacremens. Quelque tems aprés étant allé en Xaintonge, qui étoit de son partage, il mourut le 7. May de l'an 570. au château de Blaye sur la Garonne, où il est enterré dans l'Eglise de S. Romain. Son regne fut de neuf ans. Il laissa d'Ingoberge une fille nommée Editberge ou Berthe, mariée à Ethelbert Roy de Kent en Angleterre, qu'elle convertit à la Foy Chrétienne, & deux filles naturelles de Berthoflede ou Berteflede & Chrodielde. Berteflede prit le voile de Religion au Monastere bâti par Ingeltrude à Tours, & depuis elle vint en celuy du Mans; mais elle ne vécut pas selon sa profession,

profession. Chrodielde, qui étoit à Sainte Croix de Poitiers, se révolta avec Basine de France sa cousine contre Leubovere son Abbesse: ce qui causa de grands desordres, comme je le dis ailleurs. * Gregoire de Tours, *l.* 4. 9. & 10. Aimoin, Sigebert, &c.

CHARIBERT, Roy d'Aquitaine, étoit fils de Clotaire II. Roy de France. Dagobert I. son aîné luy donna pour appanage la Xaintonge, le Perigord, l'Agenois, le Toulouzain, & toute la troisiéme Aquitaine. Il établit son siége à Toulouse; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il y mourut l'an 630. ou 637. Et son fils Chilperic qui étoit au berceau ne luy survécut que peu de jours. On a cru que ce fut Dagobert qui le fit mourir. * Fredegaire, *c.* 57. *Chron.* Aimoin, *l.* 4. *c.* 17. Valois, *T. III. p.* 81. 95. & 102.

CHARICLE'E, fille d'Hydaspe Roy d'Ethiopie, vint au monde avec une grande blancheur, parce que la Reine sa mere avoit souvent regardé pendant sa grossesse le tableau d'une belle fille, dont la peau étoit fort blanche. Cette Reine craignoit que cette blancheur, qui étoit extraordinaire dans le païs, ne rendît sa chasteté suspecte à son mari; mais quelque tems aprés on vit sur le bras de cette petite Princesse la marque de la famille d'Hydaspe, qui étoit une tache ronde de couleur d'ébene. Heliodore, dans son Roman, *li.* 10. *SUP.*

CHARICLES. Voiez Charidas, qui suit.

CHARIDAS, ou CHARICLES, Auteur Grec, a écrit de l'art des Machines. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * G. J. Vossius, *au Traité des Sciences Mathematiques, c.* 48. §. 9. [Athenée *Liv. VII.* cite un Ouvrage de Charicles intitulé *Halusis*, ou la chaine.]

CHARIDEME, le dernier des Prêtres de Jupiter Cranaüs, qu'on mit à la place des Rois, pour gouverner l'Etat des Sicyoniens, prit la fuite, ne pouvant plus fournir à la dépense, qu'il étoit obligé de faire. Eusebe en fait mention dans *sa Chronique.* Darius fit mourir un Capitaine Athenien de ce nom, qui luy donnoit de bons conseils, dans la guerre qu'il avoit contre Alexandre; mais qui ne luy étoient pas agréables. * Diodore, *li.* 17. Q. Curce, *Lib. II. c.* 10.

CHARILAüS, fils de Polydecte, & Roy de Sparte, commença de se signaler, par la victoire qu'il remporta sur les Argiens. Il fit ensuite la guerre aux Tegeates, mais quoy qu'il eût suivi le commandement de l'Oracle, il ne laissa pas de perdre la bataille, & d'être pris même dans le combat. La ville de Tegée étant extrémement pressée par les Lacedemoniens, les assiegés firent une vigoureuse sortie, dans laquelle les femmes se mélerent parmi leurs troupes, & les animerent tellement par cette génerosité, qu'en peu de tems les assiégeans furent mis en déroute, & Charilaüs fait prisonnier. Mais il racheta sa liberté en leur accordant la paix. Ce Roy étoit d'un naturel si doux, qu'Archelaüs son Collegue disoit quelquefois en parlant de sa grande bonté, qu'il ne s'étonnoit pas que Charilaüs fût si bon envers les personnes de merite, puis qu'il l'étoit même à l'égard des méchans. * Plutarque, *in Apophthegm. SUP.*

CHARILAUS, Roy de Lacedemone, de la famille des Proclides ou Eurypontides, regna environ soixante & quatre ans, & fut obligé de la vie & du bonheur de son regne à son oncle Lycurgue. Il étoit fils de Polydecte, lequel étant mort fort jeune, laissa toute la conduite des affaires à Lycurgue son frere. Ce dernier refusa le nom de Roy, jusqu'à l'accouchement de la Reine, que Polydecte avoit laissé grosse environ d'un mois. Cette Princesse ambitieuse songeant à regner, luy envoya dire, que s'il luy promettoit de l'épouser, elle se feroit avorter; Lycurgue, que cette proposition fit trembler, craignant quelque mauvaise suite d'une ambition si dénaturée, feignit d'accepter cette offre, mais il ajoûta que comme cet avortement, en faisant perir son fruit, luy seroit peut-être fatal à elle-même, il luy conseilloit d'attendre le terme de sa grossesse, & qu'aprés cela ils auroient assez de moyens de se défaire d'une créature si foible. La Reine y consentit; & cependant, le tems de l'accouchement étant arrivé, il envoya des gardes, qui enleverent l'enfant, qu'il nomma *Charilaüs*, c'est-à-dire, *Joye du peuple*; & le faisant voir aux Lacedemoniens, il dit qu'il leur présentoit leur Roy, qu'il fit élever avec soin, jusqu'à ce qu'il fût en état de gouverner. Cela arriva l'an 3170. du monde, 300. depuis la prise de Troye, & 108. avant la I. Olympiade. Herodote parle d'un autre de ce nom, qui porta son frere Meandrie à prendre les armes contre les Perses. * Herodote, *li.* 3. ou *Thalie.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapiss.* Plutarque, *en Lycurgue.* Justin, *li.* 3. Pausanias, Eusebe, &c.

CHARISIUS, Prêtre Oeconome de l'Eglise de Philadelphie, présenta en 431. une requête aux Peres du Concile d'Ephese, par laquelle il leur faisoit sçavoir que les Nestoriens ayant dressé un Symbole de Foy, comme s'il eût été celuy de Nicée, ils le luy avoient présenté à luy-même, afin de le signer; mais que l'ayant trouvé héretique, il avoit refusé de faire cette signature; ce qui les avoit portez à le déposer. Nicephore & Theodore *le Lecteur* rapportent, qu'un Clerc de Constantinople de ce nom, qui menoit une vie fort scandaleuse, perit d'une maniere étonnante. Le Patriarche Gennadius, voyant qu'il ne tenoit compte ni de ses remontrances, ni de ses châtimens, & qu'il continuoit toûjours dans ses débauches, envoya un Prêtre dans l'Oratoire du Martyr Eleuthere, où Charisius faisoit l'office de Lecteur, pour luy dire ces paroles, qui témoignoient la confiance qu'il avoit en son pouvoir: *Eleuthere, saint Martyr de Dieu, ton soldat est un grand pécheur, ou corrige-le, ou fais-en la punition.* Le lendemain, ce Clerc fut trouvé mort dans son lit. * Concile d'Ephese, *Sect.* 6. Nicephore, *li.* 15. *c.* 33. Theodore, *li.* 1.

[CHARISIUS, Orateur Athenien, dont Ciceron parle dans son *Brutus.* Il y a eu aussi un Grammairien Latin de ce nom, dont parle Priscien. Ses institutions sont les premieres, dans *le Recueil des anciens Grammairiens* de Putchius. * Loyd.]

LA CHARITE', sur la riviere de Loire, ville de France dans le Nivernois, entre Nevers & Cosne. Elle est située sur le panchant d'une petite colline, qui s'éleve sur le bord de la riviere, qu'on y passe sur un beau pont. Il y a un grand marché, diverses Eglises, & un Prieuré célebre de l'Ordre de Cluny. Cette ville souffrit beaucoup durant les guerres des Anglois; mais elle ne souffrit pas moins dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles pour la Religion. Les Huguenots la prirent & reprirent souvent en 1552. & 63. sur les Catholiques. Ceux-cy en étoient les maîtres en 1569. sous le regne de Charles IX. lorsque Wolfgang Duc de Deux-Ponts la leur enleva, & il y fit passer le secours qu'il menoit aux Protestans dans la Guyenne. Celuy qui commandoit dans la place, s'enfuit de nuit secrettement, & les habitans troublez de ce départ, & se voyant pressez, demanderent à parlementer. Mais comme les Députez de part & d'autre conferoient, quelques-uns des habitans, qui favorisoient les Huguenots, donnerent un signal, & descendirent une corde, par laquelle les ennemis étant montez les uns aprés les autres, s'emparerent le 20. May de la ville, où tout étoit dans la crainte & dans la confusion. Elle fut donnée en proye aux Allemans, au lieu d'un mois de paye qui leur étoit du, & dont ils se plaignoient. Guy Coquille, *Hist. du Nivern.* De Thou, *Hist. li.* 31. 34. & 45.

CHARITE', Ordre Religieux institué par le B. Jean de Dieu, pour le service des malades. Leon X. l'approuva comme une Societé en l'an 1520. & donna les regles de S. Augustin pour les Sœurs Converses. Pie V. luy donna quelques privileges; mais depuis le Pape Paul V. le confirma l'an 1617. comme un Ordre Religieux, où l'on fait un quatriéme vœu, outre les trois ordinaires, c'est de s'employer pour le service des pauvres malades. Ils ne font parmi eux aucunes études, ils ne recherchent pas les Ordres sacrez, & s'il y a quelque Prêtre parmi eux, il ne peut jamais parvenir à aucune dignité dans son Ordre. Le B. Jean de Dieu leur Fondateur alloit tous les jours à la quête pour les malades, criant à haute voix: *Faites bien, mes Freres, pour l'amour de Dieu*; & c'est pour cette raison que les Italiens appellent les Freres de la Charité *Fatte ben Fratelli.* Cherchez Jean de Dieu.

CHARITE' CHRETIENNE, Ordre qu'Henry III. Roy de France & de Pologne institua pour les pauvres soldats estropiez au service du Roy & du public; il leur assigna pour leur entretien un revenu sur les Hôpitaux & Maladeries de France, & leur donna à Paris une maison au fauxbourg S. Marcel. Il ordonna que ceux qui seroient reçus en cet Ordre charitable, porteroient sur leurs manteaux, au côté gauche, une croix anerée de satin blanc, en broderie, orlée & brodée de bleu celeste; & au milieu de la même croix une lozange de satin bleu celeste, chargée d'une fleur de lis d'or; & ces mots en broderie d'or: *Pour avoir fidelement servi.* La mort d'Henry III. empêcha les suites de cette belle entreprise. * Favin, *au li.* 3.

CHARITE' DE LA SAINTE VIERGE, Ordre Religieux sous la regle de Saint Augustin, fut établi dans le Diocese de Châlons en Champagne, par Guy Seigneur de Joinville & du bourg Saint George, qui fonda le premier un Monastere ou Hôpital à Boucheraumont dans le même Diocese. Les Papes Boniface VIII & Clement VI. approuverent cet Institut, à qui on donna le Monastere de Billetes, qui est aujourd'huy aux Carmes, bâti à Paris, en la maison d'un Juif convaincu d'un crime atroce contre la sainte hostie, qu'il avoit percée d'un coup de canif. Cela arriva l'an 1290. Consultez S. Antonin & plusieurs autres Auteurs alleguez par Sponde, *A.C.* 1290. *n.* 1.

CHARITON, Moine Grec, fut fait Patriarche de Constantinople l'an 1147. Il ne tint pourtant ce siége qu'onze mois, & Luc Chrysoberge luy succeda; & non pas Theodose, qui ne fut élu que l'an 1180. comme Nicetas le remarque. * Baronius. *A.C.* 1147. & 1148.

[CHARITON, d'Agrigente, qui entreprit pour vanger un jeune homme, qu'il aimoit, nommé *Melanippe*, de tuer Phalaris Tyran de leur commune patrie. Il fut découvert; ce que Melanippe ayant sçu, il alla se rendre au Tyran, & luy dit que ce n'étoit qu'à sa priere que Chariton avoit fait cette entreprise. Phalaris étonné de l'amitié de ces deux personnes, leur pardonna, à condition qu'ils sortiroient de Sicile. La Prêtresse d'Apollon à Delphes rendit encore plus célebre leur liaison, par un distique qu'elle fit à leur honneur, où elle les propose comme un modele d'amitié. Elien, *Var. Hist. liv.* 2. *c.* 4. Athenée, *lib.* XIII.]

CHARKLIQUEU, bourg à deux lieuës de Tocat, dans la Cappadoce ou Amasie, province de la Natolie. Il est situé dans un beau païs entre des côteaux fertiles, où il croît d'excellent vin. C'est où se font les meilleurs maroquins bleus, à cause de la bonté des eaux. Tocat & ce bourg sont célebres pour ces sortes de maroquins, comme Diarbekir & Bagdat, pour les rouges: Mossul, ou l'ancienne Ninive, pour les jaunes: & Orfa, pour les noirs. A deux mille pas de ce bourg on voit une roche, que l'on croit avoir servi de retraite à Saint Jean Chrysostome, pendant son exil: du côté du Levant on y monte huit ou neuf degrez, qui conduisent à une petite chambre, où il y a un lit, une table, & une armoire, le tout taillé dans le roc, & du côté du couchant on monte cinq ou six autres dégrez, qui menent à une petite galerie, aussi taillée dans le roc, quoy qu'il soit d'une dureté extraordinaire. Les Chrétiens du païs disent que ce Saint se mettoit sur cette galerie, pour y prêcher au peuple, qui accouroit de toutes parts. Parce que les Marchands Chrétiens font toûjours le plus grand corps dans les Caravanes qui passent par ce païs, elles s'arrêtent deux ou trois jours à Charkliqueu, pour donner le tems aux Chrétiens d'aller faire leurs devotions sur cette roche, où l'Evêque du lieu suivi de quelques Prêtres, chacun un cierge à la main, vient dire la Messe. Les Caravanes y font aussi quelque séjour pour une autre raison, qui est, afin d'y faire provision de vin pour le voyage. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

CHARLEMAGNE, ou CHARLES LE GRAND, Roy de France & Empereur, dont il est parlé dans l'article de Charles I. Roy de France. Mais il est important de remarquer icy de quelle maniere il fut couronné

ronné Empereur par le Pape Leon III. Ce Pape en reconnoissance de la protection qu'il avoit reçuë de Charlemagne, & en consideration des graces, que ce Prince & Pepin son pere avoient faites au Saint Siége, porta les Romains, (qui d'ailleurs ne pouvoient plus esperer de protection des Empereurs Grecs) à le demander pour Empereur. En effet, Charlemagne étant allé le jour de Noël à l'Eglise de Saint Pierre, pour y faire ses prieres, dans le tems qu'il les faisoit, le Clergé, les Grands, & le peuple firent de fortes instances au Pape, de le couronner Empereur dans le même moment. Il ne luy eut pas plutôt mis la Couronne Imperiale sur la tête, que tous se mirent à crier par trois fois, *Victoire, & longue & heureuse vie à Charles Auguste, grand & paisible Empereur des Romains, couronné de Dieu*; & le Pape le sacra ensuite, avec les saintes huiles. Ainsi l'Occident eut de nouveau un Empereur, avec tout le pouvoir & toutes les marques des Empereurs Romains: car non seulement il fut déclaré César & Auguste, titres qui tirent leur origine des noms des deux premiers Empereurs Romains, & qui ont été affectez à leurs successeurs, mais il prit aussi les mêmes ornemens dont ils avoient usé. Sur tout il n'oublia pas l'aigle Romaine, & plusieurs disent que ce fut luy, & non pas Constantin, qui commença à la porter éployée à deux têtes, avec une Couronne Imperiale; pour marquer que l'Empire des Romains & celuy d'Allemagne étoient soumis à sa Couronne: ou bien, que la dignité d'Empereur & celle de Roy des Romains étoient jointes en sa personne. Cette derniere pensée a d'autant plus de vraisemblance, qu'on observe encore aujourd'huy que le Roy des Romains, pendant le regne de l'Empereur, ne porte en ses armes qu'une simple aigle noire, & qu'il ne la prend à deux têtes, que lors qu'il est élevé sur le throne Imperial. Depuis Charlemagne néanmoins on ne voit pas que tous ses successeurs ayent porté l'aigle à double tête. Car s'il s'en voit avant le regne d'Henry III. dit *le Noir*, qui étoit sur le throne en 1040. lesquels ont porté une aigle éployée à deux têtes; dans la suite du tems, plusieurs médailles justifient que quelques-uns ont encore porté l'aigle simple: de sorte qu'on ne sçauroit dire positivement quand & par qui l'usage de l'aigle éployée à deux têtes a commencé, ni marquer la continuation de cet usage sans interruption. Les meilleurs Historiens assurent que Charlemagne n'avoit point recherché ce couronnement, & que le Pape l'avoit surpris, pour le luy faire trouver bon. Ils ajoûtent même que l'Empereur avoit dit que s'il eût sçu le dessein du Pape, il n'auroit point été à l'Eglise de Saint Pierre, le jour qu'il reçut le couronnement, quoy que ce fût le jour de Noël. En quoy ils disent que Charlemagne avoit raison: puis que, bien loin que ce fût luy donner quelque avantage, c'étoit, ce semble, luy faire en quelque façon tenir de l'élection des Romains, ce qu'il ne tenoit que de son épée. En effet, par les victoires continuelles, que Charlemagne avoit remportées, pendant quarante-sept ans, il avoit prodigieusement étendu les limites de son Empire: car au Royaume de France, qui comprenoit aussi la partie d'Allemagne, laquelle est entre la Saxe, le Danube, & le Rhin, il avoit ajoûté l'Aquitaine, la Gascogne, le païs des Pyrenées, & la Catalogne. Il avoit encore uni à sa Couronne le Royaume de Lombardie & toute l'Italie, jusqu'à la basse Calabre. Il avoit de plus conquis la Souabe, la Baviere, la Franconie, toute la Saxe, la Hongrie, & la Transilvanie, l'Istrie, la Croatie, & la Dalmatie; à la réserve des villes maritimes, qu'il avoit laissées à l'Empereur de Constantinople pour entretenir l'amitié & l'alliance, qu'il avoit faite avec luy. Il avoit aussi joint à ses conquêtes la partie de la Pologne, dont la Vistule fait la frontiere, avec tout le païs le long de la mer Baltique. Ainsi l'on voit que tout ce qui avoit été de l'Empire Romain en Occident, étoit réduit sous sa puissance, soit par droit de succession, soit par droit de conquête: & qu'outre cela il avoit soumis à son obeïssance plusieurs nations Payennes, qui n'avoient jamais reconnu les précedens Empereurs, & qu'il avoit obligées d'embrasser le Christianisme. De là on conclut que le Pape ni le peuple Romain n'ont point donné l'Empire à Charlemagne, & que le Pape Leon III. a fait seulement la cérémonie de son couronnement, par un sentiment de reconnoissance, ou, parce qu'ainsi qu'ont fait ses successeurs, il a estimé qu'il étoit de sa dignité, d'avoir l'avantage de couronner & de sacrer le premier Monarque de la Chrétienté, à qui d'ailleurs l'Eglise de Rome étoit redevable de toute sa grandeur temporelle. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, liv. 1. SUP.

CHARLEMONT, petite ville des Païs-Bas dans le Comté de Namur, avec une trés-bonne forteresse. L'Empereur Charles V. la fit bâtir en 1555. Elle est située sur le haut d'une montagne, avec de bons boulevards & autres défenses trés-régulieres. La Meuse lave le pied de ce mont, au dessous de Givet, à trois lieuës de Mariembourg & à sept de Namur. On la nomme en Latin *Carolomontium*.

CHARLEROY, ville & forteresse des Païs-Bas dans le Comté de Namur, sur les frontieres du Hainaut. Elle est sur une montagne, prés de la Sambre, environ à 5. lieuës de Namur & à 6. de Monts. C'étoit un bourg dit le Charnoy, que les Espagnols fortifierent en 1666. & ils luy donnerent le nom de Charleroy, du nom de Charles II. Roy d'Espagne. Depuis, les François prirent cette place en 1667. & elle leur a été cédée par la paix d'Aix la Chapelle, concluë le 2. May de l'an 1668. Le Prince d'Orange essaya vainement de la surprendre sur la fin de 1672. Mais elle fut renduë à l'Espagne par la paix de Nimegue, concluë en 1678. Les François l'ont reprise en 1693.

S. CHARLES, surnommé Borromée, Cherchez Borromée.

Empereurs.

CHARLES I. de ce nom, Empereur d'Occident. Cherchez Charles I. dit *le Grand* ou Charlemagne, Roy de France.

CHARLES II. Cherchez Charles II. dit *le Chauve*, Roy de France.

CHARLES III. Cherchez Charles *le Gros*.

CHARLES IV. Empereur, Roy de Boheme, Duc de Luxembourg, fils de Jean Roy de Boheme, & petit fils de l'Empereur Henry VII, fut élu un an avant la mort de Loüis de Baviere, à la sollicitation du Pape Clement VI. & du Roy de France Philippe *de Valois*. Ce qui se fit à Rentz, village sur le Rhin au dessus de Coblents, sur la fin du mois de Juillet de l'an 1346. Edouard Roy d'Angleterre, le Marquis de Misnie, & Guntier Comte de Schwartzembourg avoient été aussi créez Césars; mais Charles demeura paisible possesseur de l'Empire. Il se trouva à la bataille de Crecy donnée en 1346. entre les François & les Anglois, en laquelle son pere fut tué, & luy blessé de trois coups. Pierre Bertrand Cardinal Evêque d'Ostie le couronna à Rome, l'an 1355. & l'année d'aprés étant à Nuremberg, il fit la célebre Constitution, que l'on appelle *la Bulle d'Or*, pour l'élection des Empereurs. Elle est ainsi appellée du grand sceau d'or de figure ronde, qui y est attaché avec des cordons de soye jaune & rouge, sur lequel d'un côté cet Empereur assis en son throne, & de l'autre le Capitole de Rome sont representez. Elle contient 30. chapitres enfermez en vingt-quatre feuilles de parchemin reliez à la façon d'un Livre. Il en publia les vingt-trois premiers à Nuremberg le 10. de Janvier 1356. & les autres sept à Mets le jour de Noël. Cet Empereur eut toûjours pour l'Eglise de si profonds respects, qu'on le nomma *l'Empereur des Prêtres*. Il accrut son Royaume de Boheme de la Lusace & de la Silesie. Il y fonda la nouvelle ville & l'Université de Prague, & il acheta d'Othon de Baviere son gendre le Marquisat de Brandebourg, dont il investit son fils Venceslas, lequel le céda depuis à Sigismond son frere, comme je le dis ailleurs. Charles introduisit aussi, autant qu'il luy fut possible en Allemagne, les loix & les coûtumes de France, où il avoit été élevé à la Cour. On dit que comme il avoit ruïné sa maison, pour acquerir l'Empire; il ruïna ensuite l'Empire, pour pouvoir rétablir sa maison. On dit encore de ce Prince, qu'il parloit plusieurs Langues, qu'il avoit de beaux desseins, mais qu'il n'exécutoit rien. Il épousa Agnés fille de Rodolphe Palatin du Rhin; Blanche fille de Charles de Valois, dont il eut quatre filles; Anne, de laquelle il eut Venceslas & Sigismond, tous deux Empereurs; & en quatriémes nôces Elizabeth fille de Rodolphe Duc de Stetin. Il mourut le 29. Novembre 1378. dans la ville de Prague, âgé de soixante & trois ans, dont il en avoit regné 32. * Crantz, *Metrop*. Eneas Sylvius, *Hist. de Boheme*. Tritheme, Onuphre, *en la Chron*. Sponde & Bzovius, *aux Ann. Eccl*.

CHARLES IV. Comme il est parlé dans l'article précedent, de la Bulle d'or de cet Empereur: il est à propos de remarquer aussi la division qu'il fit de l'Empire, par le nombre de quatre. Il institua 1. Quatre *Ducs*, sçavoir, de Brunswic, de Baviere, de Suaube, & de Lorraine. 2. Quatre *Landgraves*, de Thuringe, de Hesse, de Luctemberg, & d'Alsace. 3. Quatre *Marquis*, de Misnie, de Brandebourg, de Moravie, & de Bade la basse. 4. Quatre *Burgraves*, de Meidenbourg, de Nuremberg, de Reneck, & de Stromboug. 5. Quatre *Comtes*, de Cleves, de Schwartzembourg, de Saxe, & de Savoye. 6. Quatre *Comtes-Capitaines* de l'Empire, pour la conduite des gens de guerre, sçavoir, de Flandres, de Tirol, d'Aldenbourg, & de Ferrare. 7. Quatre *Seigneurs*, de Milan, de l'Escale, de la Mirandole, & de Padoüe. 8. Quatre *Abbez* principaux, de Fuldes, de Kempten, de Wissembourg, & de Murbach. 9. Quatre *Grands Maréchaux* de l'Empire, Seigneurs de Pappenheim, de Juliers, de Misnie, & de Visturge. 10. Quatre *Barons* de l'Empire, Seigneurs de Limbourg en Franconie, de Tockembourg, de Westerbourg, & d'Andelwalden. 11. Quatre *Chevaliers* de l'Empire, Seigneurs d'Andelaw, de Meldinghen, de Strondeck, & de Fronberg. 12. Quatre *Grands Veneurs* de l'Empire, Seigneurs de Horn, de Urach, de Schombourg, & de Meisth, prés de Kur aux Grisons. 13. Quatre *Officiers* hereditaires de Suaube en l'Empire, sçavoir l'Ecuyer Trenchant, de Walpourg, l'Echanson, de Radach; le Maréchal, de Mardorff, & le Chambellan, de Kemnat. 14. Quatre *Ecuyers* de l'Empire, Seigneurs de Waldeck, de Hirten-Falchen, d'Amsperg, & Rabnaw. 15. Quatre *Villes Metropolitaines* de l'Empire, Augsbourg, Aix la Chapelle, Spire, & Lubek. 16. Quatre *Rustiques* de l'Empire, Cologne, Ratisbonne, Constance, & Saltzbourg. 17. Quatre *Possessions* de l'Empire, Ingelheim, Altdorff, Liechtenauw, & Denckendorff. 18. Quatre *Bourgs* de l'Empire, Aldenbourg, Meidenbourg, Rotembourg, & Meckelbourg. 19. Quatre *Villages* de l'Empire, Bamberg, Ulme, Haguenauw, & Selestad. 20. Quatre *Montagnes* de l'Empire, Munnerberg, Friberg, Heydelberg, & Nurnberg. Mais la plûpart de ces anciennes Seigneuries sont passées en de plus grandes Maisons, érigées en Duchés, & autres titres d'honneur: & cette division ne subsiste plus à présent. L'Empire est aujourd'huy divisé en dix Cercles. * Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie*. SUP.

CHARLES V. dit communément *Quint*, Empereur & Roy d'Espagne, étoit fils aîné de Philippe I. Archiduc d'Autriche & de Jeanne Reine de Castille. Il nâquit à Gand le 24. Fevrier de l'an 1500. & succéda aux Etats d'Espagne dont il vint prendre possession l'an 1517. & deux ans aprés les Electeurs le firent Empereur à Francfort, aprés la mort de Maximilien son grand-pere. La Couronne Imperiale, uy fut premierement donnée à Aix la Chapelle; & il la reçut depuis, l'an 1530. de Clement VII. qui la luy mit le 24. Fevrier fête de Saint Matthias, jour qui luy fut toûjours trés-heureux. Et en effet, ce fut en ce jour de l'an 1525. que son armée prit prisonnier à Pavie le Roy François I. avec qui il étoit en guerre depuis quatre ou cinq ans. On dit qu'il reçut cette nouvelle, avec assez de moderation en apparence. Le Roy fut en liberté treize mois aprés, sous des conditions trés-injustes, qu'on luy proposa, & que les Etats du Royaume improuverent. L'armée de l'Empereur prit Rome, l'an 1527. sans respect du Pape & des choses saintes; & le pillage de cette ville dura deux mois, pendant lesquels les Espagnols, qui se disent si bons Catholiques, surpasserent de beaucoup les

les violences des Allemans, qui professoient les erreurs de Luther. L'Empereur fit semblant de n'approuver pas ce procedé; mais on sçut bien le contraire. Cependant le Pape ayant acheté bien cherement sa liberté, s'accorda l'an 1529. avec Charles, qui fit aussi le Traité de Cambray avec les François le 5. Août de la même année. Au mois d'Octobre suivant, il chassa Soliman de devant Vienne; & passant en Afrique, avec une armée de plus de cinquante mille hommes, il prit le fort de la Goulette, rétablit Mulei Hassen dans Tunis en 1535. & repassa en Italie. De là en 1536. il porta la guerre contre les François, & il entra avec une puissante armée en Provence, où il perdit plus de trente mille hommes; & où quelques paisans enfermez dans un château du Muy dans le Diocése de Frejus, arréterent son armée, & faillirent à le tuër luy-même. Il assiégea Marseille inutilement, & fut obligé de s'en retourner par les Alpes, sans avoir rien fait dans cette entreprise honteuse. Il avoit déja tenté Marseille en 1524. & ce dessein ne luy avoit pas mieux reüssi. La tréve se fit à Nice, l'an 1538. Charles passa ensuite par la France, où il trompa le Roy par ses promesses, & alla châtier les Gantois révoltez. Ceux-cy envoyerent des Ambassadeurs au Roy François I. pour le prier de les recevoir en sa protection, comme anciens Sujets de la Couronne: mais le Roy les refusa, à cause de la tréve & de l'amitié qu'il y avoit entre l'Empereur & luy. Charles Quint l'ayant sçu, envoya prier François de luy donner un passage par ses Etats, & promit à George de Selve Evêque de Lavaur, Ambassadeur du Roy auprés de luy, de rendre Milan. Il pria pourtant de ne point traiter cette affaire, durant son passage, de peur qu'on ne crût qu'il avoit agi par contrainte. Il fut reçu en France, avec beaucoup de magnificence; car les enfans du Roy le conduisirent par tout le Royaume, & il entra dans Paris avec une grande pompe, accompagné du Roy même. On seroit peut-être en peine de bien décider, lequel de ces deux Monarques fut le plus grand, ou l'Empereur, qui se mit avec tant de confiance entre les mains d'un Prince, qu'il avoit si souvent irrité, & qu'il avoit traité si rudement durant sa prison; ou le Roy genereux, qui ayant résolu de traiter son hôte avec toute sorte de civilité, ne le voulut pas même importuner d'aucune demande, quelque juste qu'elle fût. Cependant Charles confirma la promesse, qu'il avoit faite de rendre Milan, & s'engagea de parole au Connétable Anne de Montmorenci, qui en répondit au Roy pour luy. Mais lors qu'il fut arrivé à Valenciennes, & que l'Evêque de Lavaur le pressa de tenir sa promesse, il usa premierement de quelques excuses & puis le refusa tout-à fait: ce qui fut un nouveau sujet de guerre entre luy & le Roy, qui éloigna de la Cour le Connétable. L'an 1541. Charles passa en Afrique, contre Barberousse; mais cette entreprise fut malheureuse, & il revint en Espagne, avec grande perte. On l'accuse avec raison, d'avoir laissé croître l'heresie pendant trente ans en Allemagne, pour profiter des divisions qu'elle engendroit; ce qui ne se voit que trop, par l'Edit nommé *Interim*, qui ordonnoit de suivre certaines formules de doctrine: accordant cependant la liberté du mariage pour les Prêtres, & l'usage du calice aux Laïques, en attendant un Concile. Il est vray qu'il poursuivit avec assez de chaleur les Princes Protestans d'Allemagne; mais les interéts l'y portoient peut-être davantage que la Religion, dans le dessein qu'il avoit d'établir une Monarchie universelle, comme on l'en accuse. Quoy qu'il en soit, il est seur qu'étant occupé contre les étrangers, dans le tems que Luther troubloit l'Allemagne, ne luy opposant que des Theologiens & de vains Edits, il luy donna tout le loisir d'élever sa nouvelle Eglise, & d'y attirer les Princes & les peuples qu'on appella alors *Protestans*, pour avoir protesté en 1529. contre le Recez de la Diette de Spire, qui obligeoit chacun à se conformer à l'ancienne doctrine. Depuis, ce parti s'étant encore affermi par la Ligue offensive & défensive de Schmalcalde en 1530. il ne put le détruire, ni par les proscriptions, ni par la victoire qu'il gagna à Mulberg sur la puissante armée des Confédérez en 1530. ni par la détention de leurs principaux Chefs Jean-Frederic Electeur de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse. Lors que les Allemans reprirent les armes, sous la protection de la France, en 1551. & 52. il fut contraint de consentir à la paix; & par le Traité de Passaw il leur accorda avec l'élargissement des prisonniers la liberté de conscience appellée *Evangelique*, la possession des biens Ecclesiastiques qu'ils avoient usurpez, & le privilege d'être au nombre des Juges de la Chambre Imperiale. Le peu de succez qu'eut son entreprise sur Mets, qu'il assiégea l'an 1552. avec une armée de cent mille hommes, fut comme la borne de ce *Plus outre* qu'il portoit en sa devise. Aprés cela il songea à la retraite, & ayant cedé ses Etats d'Allemagne à Ferdinand son frere, & remis les autres à Philippe son fils le 25. Octobre 1555. à Bruxelles, il se retira en Espagne, dans le Couvent de Saint Just, de l'Ordre des Jeronymites, qui est dans la Province d'Estramadoure, à huit milles de Palença. Il y mourut environ trois ans aprés, sçavoir le 21. Septembre 1558. âgé de 58. ans & sept mois, moins trois jours, aprés avoir tenu l'Empire trente-huit ans, deux mois, & vingt-quatre jours. C'étoit un Prince de grand courage & de grand mérite, mais peut-être un peu trop fin & dissimulé, sacrifiant toutes choses à son ambition. Il fit cinquante voyages differens, neuf en Allemagne, six en Espagne, sept en Italie, dix en Flandres, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique, huit sur la Mediterranée, & deux sur l'Ocean. Il laissa trois enfans d'Isabelle de Portugal son épouse, fille d'Emanuel Roy de Portugal, Philippe II. qui fut Roy d'Espagne, Marie femme de l'Empereur Maximilien II. & Jeanne qui fut mariée à Jean Prince de Portugal. Avant son mariage il eut d'une de ses Maîtresses, Marguerite femme d'Alexandre de Medicis, & puis d'Octavien Farnese, & depuis qu'il fut veuf, il eut Jean d'Aûtriche d'une fille de Ratisbonne, dont personne ne put jamais sçavoir le nom. * Guichardin, Paul Jove, & De Thou, *Hist.* Sandoval, *Vida de Charles V*, Langei, François de Baucaire, Sponde, &c.

Rois & Princes de France du nom de Charles.

CHARLES I. dit le GRAND, & communément CHARLEMAGNE, Roy de France, premier Empereur d'Occident, nâquit dans un château appellé Ingelheim prés de Mayence, environ l'an 742. Quelques-uns disent 747. Il fut baptisé par Saint Boniface Archevêque de Mayence. Il étoit fils aîné de Pepin *le Bref*, ou *le Petit*, & de Berthe ou Bertrade, & fut couronné, aprés la mort de son pere à Noyon l'an 768. Il commença son regne par la défaite d'Hunaud fils & successeur de Gaifre Duc d'Aquitaine, & par celle de Loup Duc des Gascons. Carloman frere de Charlemagne, qui avoit eu l'Austrasie en partage, suscita ces Princes contre son aîné par une jalousie qui finit avec sa vie l'an 771. Ainsi ce Roy resta Monarque absolu des François. L'année d'aprés il dompta les rebelles Saxons, dans la bataille prés d'Osnabrug; & poursuivant sa victoire, il prit le château d'Eresbourg, & démolit un fameux temple, dedié à une fausse Divinité, dite *Irmensul*. En ce tems, Didier Roy des Lombards perséverant dans le dessein qu'avoient formé ses prédecesseurs d'abaisser la puissance des Pontifes Romains, maltraita le Pape Etienne & puis Adrien qui luy succéda. Ce dernier eut recours à Charlemagne, qui travailla à delivrer le Saint Siége de l'oppression des Lombards. Pour cela en 774. il passa en Italie avec une puissante armée, qu'il divisa en deux, tailla celle de Didier en piéces; & le traître Hunaud, qui étoit le boute-feu de la guerre, & le Géneral des troupes ennemies, perit lapidé par des femmes. Charles força le Roy dans Pavie, l'emmena prisonnier en France; & le Royaume des Lombards, deux cens ans aprés sa fondation, finit en sa personne l'an 776. Cependant le Monarque François visita le Pape avant son retour, & confirma la donation de son pere à l'Eglise, par d'autres liberalitez qu'il luy fit, du territoire de Sabine, du Duché de Spolete, & de Benevent, qui sont marquez expressément par Anastase *bibliothecaire* dans la Vie d'Adrien. Ensuite il tourna une seconde fois ses armes contre les Saxons, & employa environ trente-trois années à les dompter, jusqu'à ce qu'il dispersa toutes les familles qui étoient au delà de l'Elbe, & qu'il les eût contraintes d'embrasser le Christianisme, le Roy Witikind s'étant fait aussi baptiser. Le zele de la Religion porta aussi Charles en Espagne contre les Sarrasins l'an 778. Il y prit Huesca, Barcelonne, Gironne, Pampelune, avec grand nombre d'autres places, & envoya du secours à Alfonse *le Chaste*, pour luy aider à secouër le joug d'un tribut auquel il étoit sujet. Comme il s'en retournoit, son armée, qui rapportoit un fort riche butin, fut surprise dans les détroits des Pyrenées, & fut maltraitée à Roncevaux. Car les Gascons, qui vivoient de voleries, s'étant mis en embuscade dans les montagnes, se jetterent sur l'arriere-garde, & tuerent grand nombre de braves Officiers. Là perit le fameux Roland, neveu du Roy, & les autres Preux, que nos anciens Romans ont rendu plus célebres que les Histoires. Les Auteurs Espagnols veulent que cette déroute se fit par le Roy Alfonse *le Chaste*; mais le Cardinal Baronius, pour ne point alleguer les Auteurs François, qui paroîtroient suspects, prouve par tous les Ecrivains de ce tems, l'alliance sincere qui se fit entre ces deux Rois. Charles revint ensuite encore en Italie l'an 781. pour assoupir les remuemens d'Adalgise, fils de Didier, que Tassillon Duc de Baviere avoit fait soulever. Durant ce voyage le Pape Adrien couronna les deux fils de ce Monarque, Pepin Roy d'Italie, & Loüis Roy d'Allemagne. Depuis, pour châtier une troisiéme révolte des Saxons, il fit couper la tête à plus de quatre mille, & vainquit encore les Bretons. Il soumit Aragise Duc de Benevent, & Tassillon Duc de Baviere, qu'on avoit condamné à perdre la tête, & qu'il se contenta de faire mettre dans un Monastere, avec son fils Theodon. L'année 788, & la suivante furent remarquables par la défaite des Huns, que l'on appelloit Avarois, & des Esclavons; & les autres furent aussi célebres, ou par quelque victoire, ou par quelque monument de sa pieté. Le Pape Adrien étant mort, Leon III. son successeur, qui avoit été indignement traité par quelques Romains, vint trouver Charles à Paderborne, pour lui demander sa protection. Ce Prince passa pour la troisiéme, ou, selon d'autres, la quatriéme fois en Italie, afin de vanger le Pontife des outrages de ses ennemis, fut couronné à Rome Empereur d'Occident l'an 800. le peuple criant: *vie & victoire à Charles Auguste grand & pacifique Empereur des Romains, couronné de Dieu.* Nicephore Empereur d'Orient y consentit; & par une convention qu'ils firent, l'Etat de Venise servit de limites à leur Empire. Aprés cela Charles ne s'employa que pour le bien de la Religion, & pour augmenter sa gloire. Aussi tous les Princes de la terre le redoutoient & l'estimoient. Ceux de Galice & d'Ecosse se disoient ses serviteurs. Les Chefs des Sarrasins d'Espagne & d'Afrique cherchoient son alliance. Et le superbe Aaron Roy de Perse qui méprisoit tous les Princes de la terre, ne faisoit état que de l'amitié de Charlemagne. Il luy envoya des présens considerables, avec un élephant; & sçachant qu'il avoit dévotion pour la Terre Sainte & pour Jerusalem, il les luy donna en propre; ne se réservant que le titre de son Lieutenant en ce païs. C'est par ses actions glorieuses qu'il s'acquit la véneration de tous les Princes du monde, & qu'il couronna une vie illustre à l'âge de 72. ans.

Il étoit d'une taille avantageuse, doux, génereux, liberal, & enjoüé, ennemi des flateurs & du mensonge. Durant ses repas il se faisoit lire l'Histoire des Rois ses prédecesseurs, ou quelque Livre de Saint Augustin. Il passoit le Printemps & l'Eté à la guerre, une partie de l'Automne à la chasse, & l'Hyver dans les occupations du gouvernement. Il fit rédiger par écrit les Loix & les Coutumes des païs assujettis à son Empire, il dressa des Capitulaires ou Ordonnances, & recueillit tous les anciens vers, qui contenoient les belles actions des Germains & des François, pour luy servir de mémoires à leur Histoire, qu'il avoit dessein de composer. Il attira les Sçavans en France, & sur tout Alcuin qu'il fit venir d'Angleterre, & le récompensa de l'Abbaye de Saint Martin de Tours. Son amour pour

les sciences est encore connu par les Universitez, qu'il fonda, par les observations qu'il faisoit sur les astres, & par cette Grammaire qu'il composa, pour enrichir sa langue qu'on croit avoir été *la Tudesque*. Il entendoit si bien la Théologie qu'Alcuin le prie, dans une de ses lettres, de luy résoudre un doute qu'il avoit; & il écrivit luy-même contre l'hérésie de Felix d'Urgel, contre lequel il fit assembler un Concile, aussi bien que contre Helipand. Nous pouvons ajoûter à tout cela, qu'il fut si charitable qu'il nourrissoit les pauvres jusqu'en Syrie & Egypte, & qu'il n'y a point de loüanges qu'il n'ait méritées par ses heroïques vertus. Il est vray qu'il en ternit la gloire, par les desordres de son incontinence; mais la pénitence qu'il en fit, répara si bien ce défaut, qu'il a été mis au nombre des Saints par Paschal III. l'an 1161. Je sçai bien que ce Pontife avoit été créé, par la faction de Frederic *Barberousse*; mais cela n'empêche pas que jusques aujourd'huy on n'ait fait la fête de Charlemagne à Aix la Chapelle, & en plusieurs endroits de l'Europe, sans que les Papes s'y soient jamais opposez, comme les Cardinaux Baronius & Bellarmin l'ont remarqué. Ce Monarque mourut le vingt-huitiéme jour de Janvier de l'an 814. à Aix la Chapelle, où il fut enterré en l'Eglise de Nôtre. Dame, qu'il avoit fait bâtir. Son regne en France fut de 45. ans, quatre mois, & vingt-deux jours, depuis la mort de Pepin son pere: de quarante mois, depuis celle de Carloman son frere: en Italie de quarante & un an, depuis la prise de Didier Roy des Lombards: & il fut Empereur treize ans, un mois, & quelques jours.

Il eut quatre femmes légitimes. Hermengarde fille de Didier Roy des Lombards, qu'il répudia dés la seconde année de son regne, est nommée la premiere par nos Genéalogistes, quoy que la Lettre du Pape Etienne III. apprenne que Charles & Carloman étoient mariez du vivant de Pepin leur pere. Hildegarde, Fastarde, & Ludgarde sont les autres. Il eut neuf enfans de la seconde, quatre fils & cinq filles. Les fils furent Charles, Pepin, Loüis *le Debonnaire*, & Lothaire: ces deux derniers étoient jumeaux. Lothaire mourut jeune. Charles Roy de la France Orientale mourut le quatriéme Decembre de l'an 811. Pepin déceda à Milan, le huitiéme jour de Juillet de l'an 810. Il avoit épousé Berthe, fille de S. Guillaume, surnommé *au court nez*, Comte de Toulouse. Loüis recueillit seul la succession. Les filles se nommoient Rotrude, qui fut promise au jeune Empereur Constantin, fils de Leon III. & d'Irene, & mourut l'an 810; Berthe, qui épousa le Comte d'Angilbert, depuis Abbé de S. Riquier; Gisele, qui fut Religieuse; Hildegarde & Adelaïde, mortes en enfance. De Fastarde il eut deux filles, que quelques Historiens mettent entre les enfans naturels, Theodrade, Abbesse d'Argenteuil, & Hiltrude ou Rotrude, Abbesse de Faremontier. Il eut aussi des enfans naturels, Pepin dit *le Bossu*: Hugues l'Abbé: Dreux Evêque de Mets: Thierri: Rotrude, qu'on fait femme de Roricon Comte d'Anjou: Adeltrude: & Adalinde. * Eginard, Le Moine de S. Gal, Le Moine de Saint Cibal d'Angoulême, & Aciajolus, *in Vita Car. Magni*. Les Annales de Mets, de Fuldes, de S. Bertin, Adon, Aimoin, Paul Diacre, Anastase, tous les Historiens de France, & Baronius, *depuis l'an* 768. *jusqu'en* 814.

CHARLES II, dit *le Chauve*, Roy de France & depuis Empereur, étoit le dernier des enfans de Loüis *le Debonnaire*, qu'il avoit eu seul de Judith, fille de Velse Comte de Baviere sa seconde femme. Il nâquit à Francfort sur le Mein le 13. Juin de l'an 823. selon la Chronique de Verdun, d'Hugues de Flavigni. Il succéda à son pere en 840. L'année d'aprés il se joignit à Loüis son second frere, avec lequel il vainquit, dans les plaines de Fontenay en Auxerrois le Samedi 25. Juin, Lothaire leur aîné, qui vouloit envahir leur partage, & Pepin. Cette guerre fut suivie d'un accord de peu de durée, & les fréquentes révoltes des Sujets de ces freres ambitieux allumerent de plus en plus la division, & elle ne fut assoupie que par la retraite de Lothaire, qui se fit Moine, & la mort de Loüis, dont les enfans firent encore bien de la peine à Charles. Avant cela, Lothaire Roy de Lorraine, fils de l'Empereur de même nom, étant mort à Plaisance en Italie, Charles étoit accouru à Mets & s'y étoit fait couronner Roy, par Hincmar Archevêque de Rheims le 9. Septembre 869. & puis en avoit laissé une partie à son frere Loüis Roy d'Allemagne, par un accord traité à Mersen sur la Meuse. Il dompta cependant les Bretons, dont le Duc usurpoit la qualité de Roy, pendant que les Normans firent une si grande irruption dans la Neustrie, qu'il fut obligé de la céder l'an 875. Loüis son autre neveu étant mort, il fut appellé à l'Empire par le Pape Jean VIII. qui le couronna à Rome le jour de Noël de la même année 875. Il ne joüit pas longtems de cet honneur, parce que croyant réparer les pertes qu'il avoit faites par l'acquisition de l'Italie, il voulut s'en rendre le maître sous prétexte d'appuyer les interêts d'Hermengarde sa niéce. Mais Boson mari de cette Princesse l'ayant contraint de changer de dessein, on a cru qu'il avoit été empoisonné en revenant en France par la perfidie de Sedecias, son Médecin, Juif de nation. Quoy qu'il en soit, il mourut à Briord en Bresse, & non point au château de Brion prés de Nantua, comme quelques-uns l'ont écrit, le 5. ou 6. Octobre de l'an 877. & il fut enterré à Nantua, puis transferé sept ans aprés en l'Abbaye de Saint Denys. Charles *le Chauve* épousa en 842. Ermentrude fille d'Eudes Comte d'Orleans, de laquelle il eut Loüis *le Begue* son successeur; Charles mort l'an 866.; Lothaire; Carloman qu'il fit aveugler pour sa rebellion; & Judith que Baudoüin Comte de Flandres enleva. Richilde sa seconde femme, qu'il épousa à Aix la Chapelle, le Dimanche de la Septuagesime 23. Janvier 870, étoit sœur de Boson Roy de Provence. Il en eut Pepin, Dreux, Loüis, Charles, & une fille, tous morts en enfance. * Nithard l. Thegan, Reginon, Flodoard, les Annales de Mets & de Saint Bertin, Aimoin, Adon, les Capitulaires de Charles *le Chauve*, Sigebert, Du Tillet, &c. Guichenon, *Histoire de Bresse & de Bugei*, *p.* 2.

CHARLES III. dit *le Simple*, pour la foiblesse de son esprit, étoit fils posthume de Loüis *le Begue*, & de la Reine Adelaïde, qu'il laissa grosse en mourant. Il nâquit le 17. Septembre de l'an 879. Charles *le Gros*, & puis Eudes fils de Robert *le Fort*, que plusieurs Historiens mettent au nombre des Rois, gouvernerent le Royaume pendant sa minorité. Foulques Archevêque de Rheims, Prélat d'un grand courage, entreprit de le faire reconnoître Roy, à l'âge de quatorze ans, quatre mois, & onze jours, le couronna à Rheims le Dimanche 28. Janvier de l'an 893. & en écrivit des lettres au Pape Formose, à l'Empereur Arnoul, & à grand nombre d'autres, comme nous l'apprenons de Flodoard dans son Histoire de Rheims. Il commença son regne par une double paix, qu'il fit aprés quelques avantages remportez; & qu'il jura avec le Duc de Lorraine & les Normans. Raoul ou Rollon, Chef de ceux-cy, se fit Chrétien, prit le nom de Robert au Baptême, & épousa Gisle fille du Roy. Cependant étant devenu maître de presque toute la Lorraine, il en distribua si mal à propos les gouvernemens, que ceux qu'il y mit, s'en rendirent les maîtres. Haganon son Favori abusant de sa bonté, luy attira la haine des Grands & du peuple, qui l'abandonnerent à Soissons l'an 920. Alors Robert Comte de Paris, frere d'Eudes & ayeul paternel d'Hugues *Capet*, se fit couronner Roy, à Saint Remy de Rheims le 29. Juin de l'an 922. & puis se mettant à la tête d'une puissante armée, donna bataille prés de Soissons à Charles, qui le tua luy-même d'un coup de lance, au rapport de quelques Auteurs; ce fut le 15. Juin de l'an 923. Mais il profita si mal de cet avantage, que les factieux eurent le tems de luy opposer Raoul de Bourgogne; & Herbert II. de ce nom Comte de Vermandois, l'ayant attiré à S. Quentin sur la Somme, le fit prisonnier. On l'envoya dans Château-Thierri sur Marne, & de là à Peronne, où il mourut, aprés six ans de captivité le 7. Octobre de l'an 929. délaissé de ses Sujets dans des souffrances qui luy ont acquis la qualité de *Martyr* que quelques Auteurs luy ont donnée. Il fut enterré en l'Eglise de Saint Foursi de Peronne. Son regne fut de plus de trente ans, depuis son couronnement jusqu'à sa captivité, & sa vie de cinquante. Il ne laissa qu'un fils Loüis *d'outremer*, qu'il eut de la Reine Oviga sa seconde femme, fille d'Edouard I, qui étoit fils d'Alfred, Roy d'Angleterre. La premiere étoit Frederune, sœur de Beuves Evêque de Châlons. On luy en donne aussi une autre, que quelques-uns nomment sa Maitresse, mere de Gisle, dont nous avons parlé. * Flodoard, *Hist. li.* 3. & 4. & *Chron.* Les Annales de Mets, Le Continuateur d'Aimoin, Sigebert, &c.

CHARLES IV. du nom dit *le Bel*, Roy de France & de Navarre, étoit troisiéme fils du Roy Philippe *le Bel*. Dés l'an 1313. il fut fait Chevalier, le jour de la Pentecôte, & il porta le titre de Comte de la Marche du vivant des Rois Loüis *Hutin* & Philippe *le Long* ses freres. Il succéda à ce dernier mort le 2. Janvier de l'an 1321. & il fut sacré à Rheims par l'Archevéque Robert de Courtenay, le Dimanche de la Quinquagesime 21. Fevrier de la même année. On assure que ce fut à ce sacre qu'il prit la qualité de Roy de Navarre, à cause des droits de sa mere Jeanne Reine de Navarre, fille d'Henry I. & de Blanche d'Artois. Au commencement de son regne, il reçut l'hommage de Loüis II. Comte de Flandres. Ensuite il fit une recherche générale des Traitans, dont on confisqua les biens. Gerard de la Guette, natif de Clermont en Auvergne qui avoit eu le manîment des Finances sous Philippe *le Long*, fut convaincu de grandes extorsions & mourut en prison. Un Jourdain de l'Isle en Aquitaine, qui avoit épousé la niéce du Pape Jean XXII, fut aussi puni de mort pour ses crimes. Peu aprés, Loüis II. Comte de Flandres fut maintenu par Charles, contre Robert; aprés que le Parlement eut calmé la colere du Roy contre le même Loüis, qu'il avoit fait mettre en prison, parce qu'il ne luy avoit pas demandé l'investiture de ses Terres. Cependant le Roy fâché contre Edouard II. Roy d'Angleterre, qui n'avoit pas assisté à son sacre, & contre son Senéchal de Bourdelois, qui avoit mis garnison en un château sur les terres de France, envoya son oncle Charles de Valois, qui prit presque toute la Guyenne en 1324. Le conseil d'Angleterre trouva bon que la Reine Isabelle sœur de Charles passât en France avec Edouard son fils aîné, pour faire hommage de la Guyenne & du Comté de Ponthieu, & négocier la Paix: ce qui fut exécuté. Depuis, le Pape offrit à ce Roy l'Empire qu'il refusa, & la veille de Noël de l'an 1327. il tomba malade au Bois de Vincennes, & mourut le premier jour de Fevrier suivant, âgé de trente-quatre ans, dont il en avoit regné six & un mois. Il fut marié trois fois; premierement avec Blanche de Bourgogne fille puînée d'Othon IV. & de Mahaut d'Artois, qu'il répudia à cause de son impudicité, & couvrit sa honte d'un voile de Religion dans le Monastere de Maubuisson. Il en avoit eu un fils nommé Philippe & une fille nommée Jeanne, morts en jeunesse. Sa seconde femme fut Marie de Luxembourg, fille de l'Empereur Henry VII. qui mourut d'une fausse couche à Issoudun l'an 1324. Il épousa en troisiémes nôces Jeanne, fille de Loüis Comte d'Evreux son oncle, & en eut trois filles; la premiere Jeanne morte en bas âge: la seconde nommée Marie déceda l'an 1342. sans alliance: la troisiéme appellée Blanche épousa Philippe Duc d'Orleans, fils du Roy Philippe *de Valois*. * Belleforêt, *l.* 4. *c.* 56. & *suiv.* Le Continuateur de Guillaume de Nangis, Paul Emile, *li.* 8, &c.

CHARLES V. dit *le Sage* & *l'Eloquent*, étoit fils aîné du Roy Jean & de Bonne de Luxembourg. Il prit naissance au château du Bois de Vincennes, le 21. Janvier de l'an 1337. Il fut le premier qui porta la qualité de Dauphin de Viennois, affectée aux fils aînez des Rois de France, depuis la démission d'Humbert. Il fut aussi Duc de Normandie, & prit le titre de Régent, durant la prison du Roy son pere, auquel il succéda l'an 1364. & fut couronné à Rheims par l'Archevêque Jean de Craon avec la Reine sa femme le 19. May, jour de la fête de la Trinité, à l'âge de vingt-sept ans. Son regne fut de seize ans, cinq mois, & huit jours; & quoi qu'il ne sortît que rarement en campagne, & qu'il fit la guerre par ses freres & par ses Généraux, il donna plus de peine aux Anglois que n'avoient fait ses prédecesseurs. Il fit voir que les grandes affaires se démêlent plus par

l'adresse,

l'adresse, que par la force. & que le gain des batailles est plus souvent un effet des sages dispositions du cabinet, que de la valeur de ceux qui les donnent. Il s'acquit d'abord son frere Philippe *le Hardy*, luy donnant la Bourgogne en appanage, & luy faisant aprés épouser l'héritiére de Flandres. Bertrand du Guesclin & le Maréchal de Boucicaut luy gagnerent la bataille de Cocherel en Normandie le 23. May en 1364. contre Charles d'Evreux Roy de Navarre, surnommé *le Mauvais*, & celuy de ses ennemis qui étoit le plus à craindre. Il envoya ses troupes en Bretagne pour y maintenir Charles de Blois, contre Jean de Montfort. Ce dernier tua son ennemi le 29. Septembre de la même année en la bataille d'Auray, où du Guesclin fut pris; puis delivré, par le Traité de paix de Guerande; & alors il passa en Espagne, pour assister Henry Comte de Tristemare, contre Pierre *le Cruel*, qui avoit fait étrangler sa femme Blanche de Bourbon, pour plaire à sa Maitresse. Cependant les plaintes des peuples de la Guyenne contre l'Anglois obligerent le Roy de luy confisquer tout ce qu'il possédoit en France, ayant été convaincu de felonie par la Cour des Pairs, à laquelle il avoit refusé de répondre. Guesclin rappellé d'Espagne fut fait Connétable, défit l'armée de Robert Knole prés de Pont-Vilain au Maine, chassa les Anglois de Berry, Touraine, Anjou, Limosin, & Roüergue, & gagna la bataille de Chizé prés de Niort en Poitou, l'an 1370. Les affaires des Anglois eurent de cette façon une mauvaise suite & sur tout aprés la défaite de l'armée navale, sur les côtes de la Rochelle, où le Comte de Pembrok, qui la commandoit, fut pris avec huit mille des siens le 23. Juin 1372. Les Anglois furent encore défaits la même année en l'isle de Gernezé. Ainsi les armes du sage Roy furent heureuses, par la valeur du Connétable, qui prit presque toute la Guyenne & la Bretagne, aprés que Jean de Montfort se fut retiré en Angleterre; & obligea la Rochelle de suivre le parti François. Il reçut magnifiquement à Paris l'Empereur Charles IV. le 4. Janvier 1377. Les Anglois furent ensuite défaits prés de la petite ville d'Aimet en Guyenne, où la plûpart des Chefs furent arrétez prisonniers. On se préparoit à de nouvelles entreprises; mais la mort du Roy fit changer de dessein. Quelques années auparavant le Roy de Navarre luy avoit fait donner du poison, dont un Médecin de l'Empereur avoit arrété la violence, en luy ouvrant le bras par une fistule, pour faire écouler le venin. Mais cette ouverture s'étant bouchée, il mourut le 16. Septembre 1380. au château de Beauté sur Marne, âgé de quarante-deux ans & environ six mois, aprés avoir regné 16. ans, 5. mois, & 8. jours, comme je l'ai déja dit. Son corps fut porté à S. Denys, son cœur à Nôtre Dame de Roüen, & ses entrailles en l'Abbaye de Maubuisson prés de Pontoise. De Jeanne fille de Pierre Duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois, il eut Charles VI. son successeur: Loüis qui fut Duc d'Orleans: Jeanne: Bonne: & une autre Jeanne morte en enfance: Marie & Isabel décedées sans alliance: & Catherine femme de Jean de Berri Comte de Montpensier. * Froissart, Mezeray, &c.

CHARLES VI. dit le *Bien-aimé*, nâquit à Paris le 3. Decembre de l'an 1368. Il succéda à son pere âgé seulement de douze ans & neuf mois, & fut sacré & couronné le 4. de Novembre de l'an 1380. Son regne fut de quarante-deux ans, mais malheureux. Loüis Duc d'Anjou, Régent & Chef du Conseil, se saisit des Finances, & les ménagea fort mal, pour le bien du Royaume, en ayant employé une partie pour avancer ses desseins sur le Royaume de Naples, où il mourut avec une partie de la Noblesse Françoise en 1384. Les subsides extraordinaires, qu'il imposa au peuple, furent la semence de sa révolte. A Paris un Partisan ayant demandé dans la hale un denier à une Herbiere, pour une botte de cresson, la populace s'amassa aux cris de cette femme, alla enfoncer l'Hôtel de ville pour avoir des armes; & y prit trois ou quatre mille maillets de fer, qui firent avoir le nom de *Maillotins* à ces factieux. La sédition commença en même tems à Roüen, à Orleans, & dans quelques autres villes; & elle auroit eu des suites funestes, si le Roy n'eût reprimé ces factieux en les punissant par la mort, ou par des amandes pécuniaires à son retour de Flandres. Il étoit allé en personne, pour châtier les rebelles de Gand, que Philippe d'Artevelle avoit soulevez contre Loüis de Marle leur Comte; & le Roy leur tua plus de vingtcinq mille hommes en la bataille de Rosebeck, donnée le Jeudi 27. Septembre de l'an 1382. Ainsi les villes de Flandres furent prises, ou se soumirent à leur Seigneur, qui mourut l'an 1384. & laissa cette riche succession à Marguerite, mariée à Philippe *le Hardi* Duc de Bourgogne, qui pacifia les troubles excitez sous le regne de son beau-pere. Le Roy obligea aussi en 1388. le Duc de Gueldres de se remettre à son devoir, & il prit d'abord aprés le gouvernement de son Etat. Il accorda la tréve aux Anglois, & ratifia en 1391. une alliance que son pere avoit faite avec Robert d'Ecosse. Il accorda aussi du secours aux Génois pour s'opposer aux Barbares d'Afrique, qui par leurs pirateries ruïnoient tout le commerce sur la Mediterranée. Ensuite le Roy se vit obligé de porter la guerre en Bretagne, pour se vanger du Duc Jean de Montfort, qui donnoit retraite à Pierre de Craon. Ce dernier, coupable de la perte du Duc d'Anjou, avoit été menacé par le Duc de Berri, & tomba dans la disgrace du Duc d'Orleans, dont il crut auteur le Connétable Olivier de Clisson, & pour s'en vanger il l'assassina, & se retira en Bretagne. Charles voulant tirer raison de cet outrage par la force, se mit en campagne au commencement du mois d'Août en 1392. & un jour le Soleil luy donna si fort sur la tête à la sortie du Mans, qu'il en tomba en frénesie. La surprise que luy causa un homme inconnu, have & défiguré, augmenta son mal. Il s'étoit présenté à luy, & lui tenant la bride de son cheval, luy avoit dit: *Arréte Roy, où vas-tu, tu és trahi*, puis il disparut. Et pour comble de malheur un Page, qui portoit une lance, s'endormant à cheval, la laissa tomber sur un casque, qu'un autre portoit devant luy; de sorte que le Roy croyant qu'on l'alloit livrer à ses ennemis, fut agité d'un si violent accez de furie, qu'il tomba en pâmoison. Il revint à soy trois jours aprés & eut assez de santé; mais comme pour le divertir on avoit fait une mascarade le 19. Janvier 1393. le feu qui prit à un habit poissé qu'on y portoit, le fit retomber en frénesie, ayant failli à être brulé. Ce fut par l'imprudence du Duc d'Orleans, qui s'étoit approché avec un flambeau, pour connoître les Acteurs qui représentoient des Sauvages. En 1394. il conclut une tréve pour quatre ans avec l'Anglois, & il envoya un puissant secours à Sigismond de Luxembourg, Roy de Hongrie, contre les Turcs qui gagnerent la bataille de Nicopolis en 1396. Il prit possession de la Seigneurie de Genes, par ses Ambassadeurs sur la fin de la même année. Il reçut l'Empereur Wenceslas à Rheims en 1398. & deux ans aprés il reçut de même à Paris Manuel Paléologue Empereur d'Orient. Peu aprés le Royaume se trouva malheureusement partagé dans les factions d'Orleans & de Bourgogne. Aprés le premier accident arrivé à Charles, les Ducs de Berri & de Bourgogne s'étant faits déclarer Régens, donnerent de la jalousie à Loüis Duc d'Orleans, frere du Roy, qui prétendoit à cet employ. Aprés ce second malheur, l'animosité de ces Princes se ralluma davantage, & Jean Comte de Nevers, qui avoit succedé à son pere le Duc de Bourgogne, fit assassiner le Duc d'Orleans l'an 1407. Cette mort divisa étrangement le Royaume, ce qui donna entrée aux Anglois. Cependant Jean s'étant saisi de la personne du Roy, le mena en 1412. devant Bourges, où étoient enfermez grand nombre de Grands, qu'ils obligerent d'en venir à un accommodement; & puis Charles d'Albret Connétable perdit la bataille d'Azincourt, dite depuis *la Male journée*, le 25. Octobre de l'an 1415. en laquelle quatre Princes du sang, & la fleur de la Noblesse de France perirent, ou furent faits prisonniers. Ce malheur fut suivi de la perte de Roüen, de la Normandie, & du Maine; dans le tems que le Bourguignon s'étant uni avec la Reine, fomentoit les desordres de l'Etat. Ce Prince se servant de l'autorité du Roy fit commettre des cruautez exécrables à Paris, où il fit massacrer, le 18. Juin de l'an 1418. le Connétable d'Armagnac, le Chancelier, & quelques autres, qu'il croyoit contraires à sa faction. Mais il en porta la peine l'année d'aprés; le Dauphin Charles Duc de Berri l'ayant attiré sous pretexte d'une conference à Monterau-Faut-Yonne, il l'y fit tuër par Tanegui du Chastel l'an 1419. Philippe *le Bon* son fils, voulant vanger cette mort contre sa patrie, s'accorda avec Henry V. Roy d'Angleterre; & ayant dans son parti la Reine Isabeau de Baviere mere dénaturée, ils porterent le Roy à déclarer, contre toutes les Loix, le Dauphin incapable de succéder à la Couronne, & à la destiner à l'Anglois, qui épousa Catherine de France derniere fille de Charles, & ensuite il fut déclaré Régent du Royaume l'an 1420. Le Dauphin se retira dans l'Anjou; & la guerre fut rallumée plus que jamais. Henry V. mourut le 22. Août, & le Roy Charles le 21. ou 22. Octobre de la même année 1422. âgé de cinquante-deux. Il avoit épousé l'an 1348. cette Furie de l'Etat Isabeau de Baviere, dont il eut douze enfans: 1 Charles né en 1386. & mort en la même année: 2 Un autre Charles né en 1391. & mort en 1400. 3 Loüis né en 1396. & mort en 1415. sans avoir eu des enfans de Marguerite de Bourgogne son épouse: 4 Jean né en 1398. marié en 1406. avec Jacqueline de Baviere Comtesse de Hollande, &c. & mort de poison à Compiegne en 1416. 5 Charles VII. qui luy succéda: 6 Philippe mort le jour de sa naissance en 1407. 7 Jeanne née en 1388. & morte deux ans aprés: 8 Isabel femme de Richard II. Roy d'Angleterre, & puis de Charles Duc d'Orleans: 9 Jeanne mariée à Jean VI. Duc de Bretagne: 10 Marie Prieure de Poissi: 11 Michelle femme de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne: Et 12 Catherine femme d'Henry V. Roy d'Angleterre, & puis d'Owin Tider, comme je l'ai dit ailleurs. Le Roy Charles VI. eut encore d'une Maitresse, nommée Odette de Champdivers, Marguerite femme de Jean d'Harpedene Sieur de Belleville de Poitou, par don du Roy. * L'Histoire de Charles VI. par deux Religieux de Saint Denys, Monstrelet, Froissard, Du Bellai, Jean Juvenal des Ursins, le Laboureur, &c.

CHARLES VII. surnommé *le Victorieux* & *le Bien-servi*, fils de Charles VI, nâquit à Paris le 22. Fevrier de l'an 1403. Il prit la qualité de Régent l'an 1418. & se fit couronner à Poitiers aprés la mort de son pere, dans le tems que sa mere de concert avec ses ennemis fit proclamer Roy Henry VI. fils d'Henry V. Roy d'Angleterre & de Catherine de France. En 1422. les Bourguignons défirent ses troupes au combat de Mons en Vimieu, aprés qu'elles avoient été victorieuses à la bataille de Beaugé en Anjou, des Anglois qui se croyoient invincibles. Ces derniers tenoient les meilleures Provinces du Royaume; & comme Charles résidoit au commencement dans le Berry, ils le nommerent par mocquerie *Roy de Bourges*. Il se mocqua luy-même de leur insolence, & ne songea qu'à s'en venger. Pour cela il attira à luy les plus grands Seigneurs du Royaume, gagna Artus Comte de Richemont, frere du Duc de Bretagne, en luy donnant l'épée de Connétable, & s'en servit pour appaiser le ressentiment du Duc d'Orleans. Cependant les premieres années de son regne ne furent pas heureuses, car il perdit la bataille de Crevant prés d'Auxerre, en 1423, celle de Verneuil au Perche, le Jeudi 17. Août 1424, & celle de Janville & Beauce dite *des Harangs*, le Samedi 12. Fevrier 1427. Il gagna pourtant celle de la Gravelle en Anjou l'an 1423. & le combat de Montargis en 1427. Quoy qu'il fit, ses ennemis n'oublioient rien pour s'établir de plus en plus: la guerre étoit allumée par tout; & pour couronner leurs entreprises ils mirent le siége devant Orleans. Cette ville se défendoit à peine sous le Comte de Dunois, & le Roy méditoit déja sa retraite en Dauphiné, quand une fille âgée de dix-huit à vingt ans, nommée *Jeanne d'Arc*, & depuis *la Pucelle d'Orleans*, se présenta à Charles, luy donna des marques indubitables de sa Mission, & par son secours les Anglois furent chassez le Dimanche 8. May 1429. de devant Orleans, puis de Jargeau, de Beaugency, & le 18. Juin de la même année, il furent battus à Paray & en Beausse. Les François animez par ce secours

prirent plusieurs autres villes dans la Champagne, Troyes, Châlons, avec Rheims, où Charles fut sacré & couronné le 17. Juillet en 1429. par Renaud de Chartres, Archevêque de cette ville, & son Chancelier. Ces heureux succez furent accompagnez de plusieurs autres. Le Roy fut victorieux du Prince d'Orange au combat d'Anthon en Dauphiné, donné le 11. Juin fête de la Trinité en 1430. Jeanne d'Arc, ayant accompli les deux points de sa mission, qui étoient la levée du siége d'Orleans & le Sacre du Roy, voulut se retirer en son païs. Les prieres des gens de guerre, qui se croyoient invulnerables avec elle, l'arréterent. Elle fut blessée au siége de Paris, qui ne reüssit pas au Roy, & puis elle fut prise devant Compiegne, menée à Roüen, & brûlée comme une Sorciere en 1431. Depuis cette mort, les affaires des Anglois allerent de mal en pis. Pour les remettre, ils firent venir leur jeune Roy à Paris, & le couronnerent d'une double couronne; mais cela ne leur servit de rien. Charles appaisa le Bourguignon, par un Traité fait à Arras l'an 1435. Paris chassa les étrangers l'année d'aprés, & le Roy y fit son entrée au mois de Novembre 1437. A l'exemple de la capitale, plusieurs autres secoüérent le joug des Anglois, & se remirent sous l'obeïssance de leur légitime Souverain, qui dissipa aussi quelques révoltes qui s'étoient élevées sous l'autorité du Dauphin son fils, & sous le nom de la Praguerie en 1440. Il emporta Pontoise d'assaut, le 16. Septembre 1441. & ayant fait une tréve avec les Anglois, à Tours en 1444. il tourna ses armes contre la ville de Mets, qu'il soumit. Ensuite la guerre s'étant rallumée contre les Anglois, il leur gagna la bataille de Formigni, le Mécredi 15. Avril de l'an 1450. il prit Roüen & soumit toute la Normandie, & puis la Guyenne aprés la bataille de Castillon gagnée le Mardi 17. Juillet 1453. Elle fut suivie de la prise de Bourdeaux & de celle de Bayonne. Enfin, Talbot Géneral des Anglois ayant été tué en la même année 1453. tout se soumit, & il ne leur resta plus en France que la seule ville de Calais, qui ne leur fut ravie que plus de cent ans aprés en 1558. Le Roy aimoit cependant avec une passion extrême une fille nommée *la belle Agnés*, & il en perdoit quelquefois le soin des affaires. Loüis Dauphin, qui avoit envie de regner, se servant de ce prétexte & de quelques autres qui ne valoient pas davantage, se retira chez le Duc de Bourgogne, & fut prés de quatorze ans absent de la Cour, où il ne revint qu'aprés la mort de Charles. Ce Roy s'étant imaginé qu'on le vouloit empoisonner, passa sept jours de suite sans rien prendre, aprés quoy il luy fut impossible de rien avaler; & il mourut ainsi de faim à Mehun sur Yeure en Berri, le 22. Juillet de l'an 1461. le trente-neuviéme & neuf mois de son regne, & le cinquante-huitiéme, cinq mois, & un jour de son âge. C'est ce Prince qui établit *la Pragmatique Sanction* à Bourges, le 7. Juillet 1438. & qui fit le premier alliance avec les Suisses, l'an 1453. Il épousa en 1422. Marie d'Anjou, fille de Loüis II. Roy de Naples, & il en eut douze enfans, quatre fils, & huit filles: Loüis XI. qui luy succéda; Philippe & Jacques décedez jeunes, & Charles Duc de Berri. Des filles, Radegonde mourut en 1444. fiancée avec Sigismond, fils aîné de Frederic V. Archiduc d'Autriche: Ioland femme d'Amé IX. Duc de Savoye: Catherine femme de Charles dernier Duc de Bourgogne: Jeanne mariée à Jean II. Duc de Bourbon: & Magdelaine femme de Gaston, Prince de Viane & Comte de Foix. Il eut aussi Marguerite avec Jeanne & Marie sœurs jumelles, mortes au berceau. D'Agnés Sorel sa Maitresse il eut Charlotte femme de Jacques de Brezé, Comte de Maulevrier, qui la tua à Rouvres entre Houdan & Anet; & Marguerite mariée à Olivier de Coitivi Comte de Taillebourg. * Jean Chartier & Berri Heraut, *Hist. de Charles VII.* Monstrelet, Sainte Marthe, Mezeray, &c.

CHARLES VIII. dit *l'Affable & le Courtois*, fils de Loüis XI. & de Charlotte de Savoye, prit naissance au château d'Amboise, le Samedi, 30. Juin 1470. Il succéda à son pere, âgé de treize ans, en 1483. & il fut sacré à Rheims l'année d'aprés par l'Archevêque Pierre de Laval. Comme il étoit mineur à son avénement à la couronne, Anne de France sa sœur aînée, femme de Pierre Seigneur de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon, fut déclarée Régente du Royaume, suivant la derniere volonté du feu Roy. Loüis Duc d'Orleans premier Prince du sang, qui prétendoit à cette régence, se ligua avec plusieurs autres Seigneurs jaloux, & mit sur pied une armée nombreuse, & qui fut défaite par Loüis II. Seigneur de la Tremouille, Lieutenant Géneral des troupes du Roy, à la journée de Saint Aubin du Cormier en Bretagne, le 26. Juillet de l'an 1488. Ce parti fut aussi dissipé. On avoit fait prisonniers, l'année d'auparavant, le Duc de Cleves & le Comte de Nassau. Cependant Charles renvoya Marguerite fille de Maximilien Empereur, qu'il avoit fiancée, & épousa en 1491. Anne de Bretagne, que l'Archiduc d'Aûtriche avoit luy-même épousée par Procureur. Ensuite il fit un Traité de paix avec Henry VII. Roy d'Angleterre la même année, & un autre en 1493. avec l'Empereur Maximilien, & se laissa persuader de remettre les Comtez de Roussillon & de Cerdagne à Ferdinand V. Roy d'Aragon & de Castille, pour l'empêcher d'assister Ferdinand Roy de Naples, contre lequel il levoit des troupes, à la persuasion de Ludovic Sforce usurpateur du Duché de Milan. Il voulut aller conquerir le Royaume de Naples dont Charles héritier du Roy René avoit cédé les droits à Loüis XI. Il mit pour cela une armée en campagne; il partit de Grenoble, le 29. du mois d'Août de l'an 1494. Il passa en Italie & vint à Turin le 5. Septembre, où il emprunta les bagues de la Duchesse de Savoye qu'il engagea. Ensuite il alla à Pavie, à Plaisance, à Fornoüe, à Florence, & puis à Rome, où il arriva le dernier jour de l'an. Le Pape Alexandre VI. sortant du château S. Ange, où il s'étoit retiré, reçut le Roy dans S. Pierre le 16. Janvier, & bien qu'ennemi des François, il fut obligé de luy donner l'investiture du Royaume de Naples, & de le couronner Empereur de Constantinople. Le Roy Charles sortit de Rome le 28. Janvier 1495. prit Capoüe, & ayant sçu la fuite sur mer du Roy Alphonse, il entra dans Naples le 22. Fevrier, & se mit en possession de cet Etat, en moins de quatre mois. Gilbert de Montpensier y fut laissé Gouverneur avec 4000. François, dont l'insolence irrita tellement les Napolitains, qu'ils se révolterent bien-tôt. Cependant les Italiens, que les heureux succés de Charles avoient jettez dans une furieuse jalousie, voulurent le perdre à son retour. Le Pape, les Venitiens, Sforce Duc de Milan, & l'Aragonois se liguerent avec l'Empereur & le Roy d'Espagne, dresserent une armée, où l'on comptoit plus de quarante mille hommes, & vinrent couper chemin à celle de Charles, qui n'étoit au plus que de huit mille combattans. Ce Conquerant leur passa sur le ventre, gagna la bataille de Fornoüe, le 6. Juillet, 1495. d'autant plus glorieuse qu'il n'y perdit que quatre-vingts hommes & délivra le Duc d'Orleans son cousin, assiegé à Novarre. A son retour il médita un second voyage en Italie, & puis il quitta ce dessein, pour ne songer plus qu'à Dieu & au bien de son Royaume. Etant l'an 1498. à Amboise qu'il aimoit, parce qu'il y avoit pris naissance, & regardant d'une galerie du château joüer à la paume dans les fossez, il fut atteint d'une a plexie, & mourut dans le même lieu, sur une méchante paillasse, le 6. Avril. Les autres disent qu'il donna du front contre le seuil de la porte, qu'il en perdit toute connoissance; & que c'est ce qui le tua, âgé de 27. ans, huit mois, & huit jours, dont il en regna quatorze, sept mois, & neuf jours. Il ne laissa point d'enfans de sa femme Anne de Bretagne, qui épousa en secondes nôces Loüis XII. son successeur. Il avoit eu Charles-Orland, Charles, François, & Anne, morts en enfance. * Philippe de Comines, *Memoir.* Robert Gaguin *Hist.* André de la Vigne, Guillaume de Jaligni, *en sa Vie.* Belleforêt, *des neuf Charles*, Paul Jove, Guichardin, &c.

CHARLES IX. second fils d'Henry II. & de Catherine de Medicis, nâquit à S. Germain en Laye, le 27. Juin de l'an 1550. Il porta premierement le titre de Duc d'Orleans, succéda à son frere François II. à l'âge de dix à onze ans, & fut sacré à Rheims par le Cardinal de Lorraine, qui avoit couronné son pere & son frere, le 15. May, 1561. La Reine Catherine sa mere se fit d'abord déclarer Régente, & fit Lieutenant Géneral du Royaume Antoine de Bourbon Roy de Navarre, n'oubliant rien pour ménager adroitement les interéts du parti des Princes de Bourbon & de celuy des Guises. La trop grande facilité, qu'elle eut à accorder aux Huguenots ce qu'ils demandoient, leur donna l'audace de s'élever davantage. L'assemblée des Notables à S. Germain & le Colloque de Poissi, où l'on disputa en 1561, des articles contestez sur la créance, ne produisirent autre fruit qu'une plus grande aigreur. L'Edit de Janvier en 1562. ne les satisfit pas, & les esprits factieux prirent les armes par tout, & se rendirent maîtres des villes d'Orleans, de Lyon, de Bourges, de Tours, de Poitiers, d'Angers, & de plusieurs autres. Il étoient conduits par le Prince de Condé, qui parut à la tête d'une armée de ces Rebelles. Les troupes des Catholiques conduits par le Connétable Anne de Montmorenci les battirent à la journée de Dreux, le 19. Decembre 1562. Les deux Géneraux y furent faits prisonniers: le Connétable, par l'Amiral de Châtillon son neveu, fameux Protestant; & le Prince de Condé, par le Duc de Guise, qui fut tué le 20. Fevrier 1563. au siége d'Orleans par Poltrot Seigneur de Meré Huguenot. Aprés cela le Royaume ne fut plus qu'un funeste théatre de carnage, de guerres, & de divisions. Roüen, où le Calvinisme s'étoit davantage établi, fut assiégé deux fois, & le Roy de Navarre y fut tué au dernier siége en 1562. La paix, qu'on fit ensuite le 18. Mars, ne fit que flatter le mal sans l'appaiser. Le Roy s'étant fait déclarer majeur, conclut un Traité de paix avec les Anglois, alla visiter les Provinces du Royaume, & s'aboucha à Bayonne avec la Reine d'Espagne sa sœur en 1565. Au retour, l'assemblée des Etats se tint à Moulins en 1566. Mais les Huguenots s'étant voulu saisir de sa personne, comme il retournoit de Meaux à Paris, le 27. Septembre, ce procedé rompit la paix. Les Protestans reprirent les armes; & le Connétable les défit à la bataille de Saint Denys, donnée le 10. Novembre de l'an 1567. mais il y mourut des blessures qu'il y avoit reçuës à l'âge de quatre vingts ans. Henry Duc d'Anjou, frere du Roy, prit la conduite des armées & gagna la bataille de Jarnac, dans laquelle le Prince de Condé fut tué le 13. Mars 1569. Il fut encore victorieux dans la bataille de Moncontour en Poitou, donnée le troisiéme jour d'Octobre de la même année. Cependant, pour apporter quelque sorte de remede à tous ces desordres, on proposa le mariage du Roy de Navarre, depuis Henry *le Grand*, avec Marguerite sœur du Roy, qui fut exécuté. Aprés les céremonies des Nôces, l'Amiral de Coligni Chef des Huguenots fut blessé; & quelques jours aprés il fut le premier, par lequel on commença la sanglante journée de la Saint Barthelemi, un Dimanche 24. Août de l'an 1572. le Roy s'étant laissé aller aux conseils violens de perdre les Huguenots. Le carnage fut horrible à Paris & par toute la France, où l'ordre fut porté à même jour & à même heure contre eux. Ce remede ne fit pourtant qu'irriter le mal. L'année d'aprés fut employée au siége de Sancerre en Berri, & à celuy de la Rochelle. Monsieur entreprit d'attaquer cette derniere ville défenduë par la Noüe, & dans le même tems il fut élu Roy de Pologne. Il alla d'abord prendre possession de cette couronne, qu'il quitta six ou sept mois aprés, étant rappellé en France, par la mort du Roy Charles, arrivée le 30. May de l'an 1574. fête de la Pentecôte, avec soupçon de poison. Il étoit âgé de 24. ans, 10. mois, & quelques jours, dont il regna treize ans, cinq mois, & 25. jours. D'Elizabeth d'Autriche son épouse, seconde fille de l'Empereur Maximilien II, il n'eut qu'une fille nommée Marie Elizabeth née en 1572. & morte en 1578. Il laissa seulement un fils naturel, nommé Charles comme luy, qui fut Duc d'Angoûleme; & il l'avoit eu de Marie Touchet, fille d'un Lieutenant particulier au Présidial d'Orleans. Ce Prince avoit de bonnes qualitez. Il avoit le courage élevé, l'esprit vif & subtil, & beaucoup d'éloquence. Il faisoit bien des vers, aimoit fort la chasse, dont il composa un Traité de

Venerie, qu'il dicta à M. de Villeroy. Nous avons encore des vers de sa façon, comme je le dis en parlant de Ronsard. On assure que ce Roy, parlant des Poëtes, disoit ordinairement : Qu'il les falloit traiter comme on fait les bons chevaux, les bien nourrir, & non pas les saouler, de crainte de les rendre oisifs. Son regne non seulement a été triste, à cause des guerres civiles, & tout ensemble malheureux, pour tant de combats donnez, de siéges de villes, de pilleries, & de meurtres ; mais encore honteux par le massacre de Paris, quoyque la chose fût arrivée plus par la faute d autruy que par la sienne. Depuis ayant reconnu les suites de cette fâcheuse affaire, il en sçut mauvais gré à ceux de qui venoit ce conseil, qui en cette occasion avoient eu plus d'égard à leur haine particuliere & a leur propre ambition, qu'à la gloire du Prince & à la tranquillité du Royaume. Il avoit résolu de le gouverner par luy-méme, s'il eût vécu davantage. Il dit en mourant qu'il s'estimoit heureux de mourir dans un âge, où il ne laissoit point d'enfans aprés luy, qui pussent étre heritiers de la couronne, n'ayant que trop experimenté par luy-même, combien est miserable la condition d'un Prince, qui monte sur le throne étant encore enfant, & lorsqu'il ne peut gouverner que par le ministere des autres. De Thou, *Hist.* Davila, *Memoires de Castelnau.* Pierre Matthieu, Mezeray, &c.

CHARLES LE GROS ou *le Gras*, que quelques-uns font Roy de France, parce qu'il gouverna le Royaume aprés la mort de Carloman : & pendant l'enfance de Charles *le Simple*, étoit troisiéme fils de Louïs I. Roy de Germanie. Il fut fait Empereur l'an 881. & couronné le jour de Noël à Rome par le Pape Jean VIII. & il succéda un an & demi aprés à son frere Louïs, dit *le Jeune*, Roy de Franconie. Le commencement de son gouvernement en France fut heureux par la défaite des Normans ; mais depuis il fut chassé à cause de la foiblesse de son esprit, car étant tombé dans une grande maladie, il en resta perclus de tous ses membres, & si foible d'esprit, qu'il n'étoit pas capable d'aucune sorte d'emplois. Aussi ses Sujets l'abandonnerent entierement, & il fut déposé à l'Assemblée tenuë à Tribur au mois de Novembre de l'an 887. Aprés cela il se vit réduit dans un si miserable état, qu'à peine avoit-il dequoy subsister, n'ayant qu'une petite pension, que luy faisoit à contrecœur son neveu Arnoul, à qui il avoit cédé l'Empire. Il mourut de chagrin le 13. Janvier de l'an 888. On dit méme que ses gens l'étranglerent, dans un village de Souabe. Son corps fut porté dans l'Abbaye de Richenouë sur le lac de Constance, où l'on voit son épitaphe. Ce Prince épousa vers 862. une fille du Comte Erkanger, & il en eut un fils nommé Louïs mort jeune. Depuis il se remaria à Richarde accusée à tort d'adultere & chassée de la Cour en 887. Il laissa aussi un fils naturel nommé Bernard, qu'il recommanda à l'Empereur Arnoul, en le luy envoyant. * Voyez les Annales de S. Bertin, de Mets & de Fuldes, Reginon, Sigebert, Aimoin, Othon de Frinsingen, &c.

CHARLES MARTEL, Maire du Palais & Prince des François, étoit fils de Pepin *de Heristel* descendu de Ferreol Préfet du Prétoire des Gaules. Pepin l'avoit eu d'une seconde femme nommée Alpaïde. Aprés la mort de ce Prince, Plectrude sa marâtre le fit arrêter à Cologne, mais Charles en sortit peu de tems aprés en 715. Il commença par faire la guerre à Rainfroy Maire du Palais du Roy Chilperic II. & le défit entierement à la bataille de Vinciac prés de Cambray, le Dimanche de la Passion 21. Mars 717. & à la journée de Soissons de l'année suivante. Aprés cela il s'empara du gouvernement de la France, & vainquit en trois rencontres les Saxons, & puis les Allemans, les Bavarois, & les Noriciens en 728. Il vainquit aussi Eudes Duc d'Aquitaine, & les Sarrasins. Abderame Roy de ces mécreans y faisoit des ravages incroyables. Charles s'opposa à leurs violences, & dans une seule journée, qui fut celle de *Saint Martin le Beau*, dans une campagne prés de Tours, entre les rivieres de Loire & du Cher, il en défit non pas trois cens quinze mille, comme on l'a cru, mais quatre-vingt où cent mille, avec leur Roy Abderame. Les Annales de Fuldes disent que ce fut le 22 Juillet 726. Mais celles de Mets & les plus anciennes Chroniques marquent cette défaite si mémorable, l'an 732. Depuis il prit la Bourgogne & l'Aquitaine aprés la mort d'Eudes, & il se mit encore en campagne contre les Sarrasins, qui avoient repassé en France, leur enleva en 735. Avignon, qu'ils avoient pris, les chassa du bas Languedoc, défit l'armée du Roy Amormacha sur la riviere de Berre dans la vallée de Corbiere, & retourna victorieux. Il reprit une seconde fois Avignon aux Barbares, chassa de Marseille & de la Provence le Duc de Mauront, qui les avoit appellez, & mourut à Cressi sur Oise, l'an 741. âgé de 50. ou 55 dont il en avoit gouverné 26. Cette inclination martiale, qui luy faisoit toûjours avoir les armes à la main, luy fit avoir le surnom de *Martel*. Il fut enterré en grande pompe dans l'Eglise de S. Denys en France. De Chrotrude, appellée communément Rotrude, sa premiere femme, morte vers l'an 724. il laissa Carloman Duc & Prince des François, Pepin Roy de France, & Chiltrude femme d'Odillon Duc de Baviere. Et d'une seconde femme dite Sonichilde ou Sunihilde il eut Grifon. Il laissa encore trois fils naturels de diverses maitresses, 1 Remy, qui fut Archevêque de Rouën, mort au mois de Janvier de l'an 771. ou 72. 2 Jerôme, dit Comte & Abbé de S. Quentin, pere de Fulrad qui en fut Abbé & qui commença d'en faire bâtir l'Eglise. Il souscrivit au Concile de Noyon de l'an 814. Et 3 Bernard qu'on prétend avoir été le premier qui joignit la qualité d'Abbé avec celle de Comte. Il laissa trois fils & deux filles. * Les Annales de Mets, de Fuldes, Aimoin, Orderic Vitalis, Sainte Marthe, Adrien Valois, Mezeray, &c.

CHARLES, fils aîné de Charlemagne, fut fait Roy de la France Orientale, par le testament que son pere fit l'an 806. Il alla au devant du Pape Leon III. qui venoit en France, pour le recevoir avec honneur. Il s'employa avec grand soin à dompter ce qui restoit de peuples Idolatres en Allemagne. Il remporta une grande victoire sur les Bohemes, tua leur Duc Lecho en 805. & eut le même avantage sur les Esclavons Sorabes, qui habitoient sur l'autre rive de l'Elbe. Il mourut le 4. Decembre, en 811. sans laisser des enfans. * Eginhart, *en la Vie de Charlemagne.* Aimoin, *li. 4. Hist de Franç.*

CHARLES de France, Roy d'Aquitaine, étoit fils du Roy Charles II. dit *le Chauve* & de sa premiere femme Ermentrude. Il fut sacré Roy d'Aquitaine à Limoges le 15. Octobre de l'an 855. & mourut prés de Buzançois d'une blessure à la tête, le 29. Septembre de l'an 866. & il fut enterré à S. Sulpice de Bourges. * Les Annales de S. Bertin, Sainte Marthe, &c.

CHARLES, Roy de Provence & d'une partie de la Bourgogne, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. & d'Ermengarde. Il succéda à son pere en 855. & ne fit rien de mémorable. On dit qu'il mourut en 863. & qu'il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Pierre à Lyon. Une Chartre du Chapitre de Carpentras luy donne treize années de regne. * Du Chesne, *Histoire de Bourg. li. 2. c. 9.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal.* Bouche, *Hist. de Prov. li. 5. c. 6. &c.*

CHARLES de France, fils puîné de Louïs V. dit *d'outre-mer.* Cherchez Charles I. de ce nom, Duc de Lorraine.

CHARLES de France, Comte d'Anjou. Cherchez Charles I. de ce nom, Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence.

CHARLES de France, Comte de Valois, d'Alençon, de Chartres, du Perche, d'Anjou, & du Maine, Pair de France, fils puîné du Roy Philippe *le Hardi*, nâquit en 1270. On le surnomma *le Défenseur de l'Eglise* ; c'est de luy qu'on a dit qu'il étoit *fils de Roy, frere de Roy, oncle de trois Rois, & pere de Roy, sans avoir été luy-même Roy.* Il étoit frere de Philippe *le Bel*, oncle de Louïs *Hutin*, de Philippe *le Long*, & de Charles *le Bel* ; & pere de Philippe *de Valois.* Il a donné ce nom de Valois à la premiere branche collaterale, qui a regné dans la troisiéme race, durant deux cens soixante ans ; quoy qu'à la verité ce soit assez improprement qu'on le luy donne. Car les Rois, qui ont regné depuis Louïs XII. jusques à Henry *le Grand*, étoient de la branche d'Orleans. Quoy qu'il en soit, le Pape Martin IV. en 1283. investit Charles de Valois du Royaume d'Aragon, dont il prit d'abord le titre, mais il le quitta ensuite pour le bien de la paix. Il fit la guerre en Guyenne en 1295. & puis aux Flamans en 1299. & il prit le Comte avec ses deux fils. Depuis en 1301. il passa en Italie au secours de l'Eglise & du Roy de Sicile, & prit la qualité d'Empereur de Constantinople, à cause de Catherine de Courtenay sa deuxiéme femme. Le Pape Boniface VIII. le créa Vicaire & Défenseur de l'Eglise, Comte de la Romagne, & Pacificateur de la Toscane, aprés que par sa prudence il eut terminé les differens qui divisoient les Florentins, où il y avoit le parti des Blancs & des Noirs. Charles chassa quelques-uns des premiers, entre lesquels se trouva le Poëte Dante Aligeri, lequel en eut tant de dépit, que pour s'en vanger il écrivit des choses trés-insolentes contre ce Prince & la Maison de France. Le Comte fit un Traité à Rome avec Charles II. Roy de Sicile, & puis il passa dans cette isle contre Frederic qu'il épouvanta par le bruit de ses armes, & l'obligea d'abandonner toutes ses conquêtes de la Pouille & de la Calabre, & de chercher la paix, qu'on luy accorda le 26. Septembre 1302. Aprés cela Charles mal-satisfait du Pape Boniface VIII. revint en France le 7. Novembre de la même année. Ce Pape luy avoit manqué de parole, en promettant de luy procurer l'Empire d'Occident qu'il fit avoir à Albert Duc d'Aûtriche, dont il confirma l'élection. Ce procedé injurieux de Boniface choqua justement le Comte de Valois & le Roy Philippe son frere, qui ne se négligea point dans les occasions, où il s'agit de luy faire connoitre son ressentiment. Charles se trouva en 1305. à Lyon au couronnement du Pape Clement V. Il eut encore part aux affaires sous le regne de ses trois neveux, & Charles *le Bel* l'envoya contre le Roy d'Angleterre en Guyenne, où il soumit tout le païs d'entre les rivieres de Dordogne & de Garonne. Ainsi il obligea l'Anglois à envoyer faire hommage au Roy & à demander la paix. Il mourut de paralysie à Nogent le Roy le 16. Decembre, les autres disent le 9. Octobre de l'an 1325. & il fut enterré dans le chœur des Jacobins de Paris, où l'on voit son tombeau. Ce Prince avoit eu trois femmes. La fille de Charles *le Boiteux*, Roy de Naples & de Jerusalem, laquelle mourut l'an 1299. & il en eut Philippe VI. Roy de France ; Charles, tige des Comtes d'Alençon ; Isabelle, femme de Jean III. Duc de Bretagne ; Jeanne, mariée l'an 1305. à Guillaume I. dit *le Bon*, Comte de Hollande ; Marguerite, femme de Guy de Châtillon, Comte de Blois ; & Catherine, décedée jeune. La seconde femme est Catherine de Courtenay, fille de Philippe, fils de Baudouïn II. chassé de Constantinople par Michel Paleologue. Le Pape Boniface VIII la couronna l'an 1300. & elle mourut l'an 1307. Ses enfans furent Jean mort jeune ; Catherine Imperatrice titulaire de Constantinople qui porta cette qualité à son mari Philippe IV. de Sicile, Prince de Tarante ; Jeanne femme de Robert d'Artois III. du nom, Comte de Beaumont le Roger ; Isabelle premierement Prieure de Poissi, & puis Abbesse de Fontevraud. Charles épousa en troisiémes nôces Mahaud, fille de Guy de Châtillon Comte de S. Paul, & Bouteiller de France, en 1308. il en eut Louïs Comte de Chartres, mort sans enfans en 1328. Marie femme de Charles Duc de Calabre ; Isabelle mariée à Pierre I. Duc de Bourbon ; Blanche, qui épousa Charles de Luxembourg, Empereur IV. du nom, & Roy de Boheme. Elle mourut sans enfans l'an 1348. * Nicolas Bergeron, *Valois Franç.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal de France, &c.*

CHARLES de France, Duc de Berri, puis de Normandie & de Guyenne, étoit fils du Roy Charles VII. & de Marie d'Anjou, & frere du Roy Louïs XI. Il prit naissance au château de Montils-les-Tours le 28. Decembre 1446. & il porta d'abord le titre de Duc de Berry. En 1464. il se joignit à Charles de Bourgogne pour faire la guerre au Roy son frere sous prétexte du *bien public*, car c'est le nom qu'on donna à cette guerre. Par le Traité de Conflans de l'an 1465. il fut établi Duc de Normandie, & enfin Duc de Guyenne le

29. Avril

29. Avril 1469. Le Roy le fit Chevalier de son Ordre de Saint Michel le 1. d'Août suivant, & il mourut à Bourdeaux le 12. May de l'an 1472. ayant été empoisonné par Jean Favre Versois, Abbé de Saint Jean d'Angeli, son Aumônier. Il laissa deux filles naturelles de Nicole de Chambes-Monsoreau, veuve de Loüis Sieur de la Tremouille. Son corps fut enterré à S. André de Bourdeaux. * Philippe de Comines, *Memoir.* Pierre Matthieu, *Hist. de Loüis XI.* Sainte Marthe, &c.

CHARLES de France, Duc d'Orleans, étoit fils du Roy François I. & de Claude de France; & nâquit à Saint Germain en Laye, le 22. Janvier de l'an 1522. Il porta le titre de Duc d'Orleans, de Bourbon, d'Angoulême, de Châtelleraud, de Comte de Clermont & de la Marche, & fut Pair & Grand Chancelier de France, & Gouverneur de Champagne & de Brie. Le Roy son pere luy donna en 1542. le commandement de l'armée, qu'il envoya contre l'Empereur dans le Luxembourg, où il fit trés-bien, ayant pris Damvilliers, Arlon, Yvoi, & Luxembourg. On esperoit de grandes choses de ce Prince, qui mourut sans alliance, le 9. Septembre de l'an 1545. Ce fut d'une pleuresie dans l'Abbaye de Faramontier prés d'Abbeville. Son corps fut porté depuis en 1547. dans l'Abbaye de S. Denys, avec celuy du Roy son pere. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* François de Beaucaire, de Langei, &c.

Rois d'Angleterre.

CHARLES I. de ce nom, Roy d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, succéda à son pere Jacques I. l'an 1625. & épousa Henriette de France, fille du Roy Henry *le Grand*, & sœur de Loüis *le Juste*; il s'efforça d'empêcher la prise de la Rochelle, par le moyen d'une armée, qu'il envoya l'an 1627. sous la conduite du Duc de Buckingham à l'Isle de Rhé, à la priere des Huguenots de France. Mais cette entreprise n'eut pas un bon succés, les Anglois furent défaits: une seconde flotte, que Charles envoya en 1628. ne fut pas plus heureuse; & la prise de la Rochelle fut suivie d'un Traité de paix entre les deux Couronnes. Quelque tems aprés, les Ecossois se révolterent: le Roy prit les armes pour les punir, puis il leur pardonna, & congédia ses troupes. Cette bonté les rendit plus fiers, ils continuerent dans leur rebellion, & Charles ayant accordé au Parlement qu'il demeureroit assemblé tant qu'il le trouveroit à propos, il se vit attaqué d'un autre côté par l'insolence de ce Corps. Il fut obligé de prendre les armes en 1644. pour maintenir son autorité contre ses Sujets, qui luy firent une si cruelle guerre, qu'aprés plusieurs siéges & combats, ils le dépouillerent de son Etat. Les Ecossois, vers lesquels il s'étoit refugié, le livrerent aux Anglois; & ce Prince fut accusé dans la Chambre basse du Parlement de Londres, condamné comme Tyran, traître & ennemi du Royaume; & enfin décapité en public à Londres par la main d'un Bourreau, le 9. Fevrier de l'an 1649. âgé de quarante-huit ans, deux mois, & onze jours. Olivier Cromwel luy succéda, sous le titre de *Protecteur*. Voyez Cromwel. Il avoit épousé, comme je l'ai dit, en 1625. Henriette de France fille du Roy Henry *le Grand*, & il en eut Charles II. Roy de la Grand' Bretagne: Jaques Duc d'York & Roi aprés la mort de son frere: Henry Duc de Glocester, mort en 1660. âgé de vingt ans: Henriette Marie femme de Guillaume de Nassau Prince d'Orange morte à Londres, le 24. Decembre 1660. & Henriette Anne, premiere femme de Philippe de France, Duc d'Orleans; morte en sa maison de Saint Cloud, le 30. Juin 1670. âgée de 26. ans, & quinze jours. * Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

CHARLES I. du nom, Roy d'Angleterre, finit sa vie par une mort, qui est un sujet assez remarquable, pour en décrire icy le détail. Ce Prince ayant été amené à Londres, fut renfermé dans le Palais de S. Jacques ou James, tout proche de Witehal, dans le fauxbourg de Westmunster; & le Samedi 20. de Janvier 1649. les Parlementaires s'assemblerent à Westmunster. Il choisirent pour leur séance le haut bout de la Grand' Sale, où ils avoient fait dresser des deux côtés des siéges couverts d'écarlate pour les Commissaires, avec un fauteuil de velours rouge, & un pupitre pour le Président Bradshaw. On portoit l'Epée & la Masse devant luy, & il avoit pour sa Garde vingt Gentilshommes armez de pertuisanes, & commandés par le Colonel Fox. Ce petit Avocat, érigé en Magistrat, s'étant assis, & les Commissaires aprés luy, les Huissiers ouvrirent la grande porte de la Sale, pour y faire entrer le peuple. Puis on amena le Roy, que l'on fit asseoir sur un fauteuil de velours rouge. Alors le Greffier lut l'ordonnance des Communes, qui donnoit pouvoir au Président & aux Commissaires de faire le procés au Roy: & ensuite Jean Couk, comme Procureur Géneral, dit à haute voix qu'il accusoit Charles Stuart de trahison & de plusieurs autres crimes, de la part de tout le peuple d'Angleterre, & qu'il demandoit en leur nom, que les charges & informations luy fussent luës. Ces charges portoient, que le Roy, qui étoit obligé par le serment qu'il avoit fait à son sacre, de gouverner le Royaume selon les loix, les avoit violées par un gouvernement tyrannique, en supprimant les Etats Géneraux; & qu'il avoit malicieusement fait la guerre à ses peuples, au lieu de les proteger, & de les maintenir dans leurs libertez, étant ainsi l'auteur de tous les meurtres, qui s'étoient commis depuis les guerres civiles. Aprés cette lecture, Couk, au nom du peuple, accusa le Roy d'être Tyran, traître, meurtrier, & ennemi irréconciliable de l'Etat d'Angleterre; & demanda qu'il fût obligé de répondre à ces accusations. Le Roy refusa de répondre devant des Juges, qui n'avoient aucun pouvoir légitime: & déclara qu'il ne reconnoissoit point l'autorité de cette nouvelle Cour. Il fit les mêmes protestations dans les autres séances du Lundi 22. du Mardi 23. & du Samedi 27. où les Juges s'étant assemblez au nombre de soixante-sept, le Président Bradshaw vêtu d'une robe rouge, dit au Roy que la Cour avoit résolu de donner sa sentence, & qu'il parlât, s'il avoit quelque chose à dire pour se défendre. Le Roy demanda de parler aux Seigneurs & aux Communes dans la Chambre Peinte: mais ces gens-là luy refuserent ce délai, & firent prononcer l'Arrêt, qui portoit, que Charles Stuart Roy d'Angleterre étoit condamné comme traître, meurtrier, & ennemi plublic, d'avoir la tête tranchée. Le Roy demandant a parler, fut renvoyé par Bradshaw, qui ne voulut pas luy donner d'audience. On le renferma dans une des Chambres de Witehal, où les Soldats qui le gardoient faisoient mille insolences, pour insulter à ce malheureux Prince. L'Evêque de Londres ayant prêché le Dimanche suivant, devant sa Majesté, les Chefs des Conjurez luy firent présenter un Cayer, qui contenoit plusieurs Articles contraires aux Loix & à la Religion du Royaume, & offrirent au Roy de luy sauver la vie, s'il les vouloit signer. Sa Majesté en ayant lu quelques-uns, leur rendit ce papier, & leur dit, Qu'elle aimoit mieux se sacrifier pour son peuple, que d'exposer la liberté, les biens, & la vie de ses Sujets à l'insolence d'une faction armée. Le Lundi on amena au Roy le Duc de Glocester, & la Princesse Elisabeth, ses enfans, à qui il fit de trés-belles remontrances; & aprés les avoir embrassez, il leur donna sa bénediction. La Chambre des Communes fit ôter dés ce jour toutes les marques de la Royauté, jusques aux armes du Roy, dont on brisa même la statuë, qui étoit dressée dans la Bourse de Londres. Le Mardi 30. de Janvier, le Roy fut mené sur les dix heures du matin du Palais de S. Jacques, (où il avoit couché cette nuit-là) au Palais de Witehal. On le fit traverser le Parc à pié, environné d'un Regiment d'Infanterie, qui marchoit tambour battant, & les enseignes déployées. Le Roy entra dans sa Chambre ordinaire, qu'on appelloit la Chambre du Cabinet, où il continua ses dévotions avec l'Evêque de Londres. On dit que suivant les Rubriques de leur Office Divin, l'Evangile du jour étoit le 27. chapitre de S. Matthieu, qui contient l'Histoire de la cabale des Juifs & de la Passion de JESUS CHRIST. Sa Majesté ayant communié de la main de l'Evêque, ne voulut point dîner, & ne prit qu'un morceau de pain, avec un peu de vin & d'eau, lors qu'elle fut menée sur l'échafaut dressé proche de la grand' Sale, appellée *la Sale aux festins.* Cet échafaut étoit couvert & tendu autour de drap noir; & la hache qui sert aux exécutions étoit sur un billot, où il y avoit quatre anneaux de fer, pour y attacher le Roy, s'il eût voulu résister. Le menu peuple, qui pouvoit faire des troupes plus nombreuses que celle des conjurez, accourut de toutes parts pour voir cet horrible spectacle, pendant que les honnêtes gens pleuroient la mort de leur Roy en leur particulier. Ce Prince passa par une fenêtre de la Sale, pour aller sur l'échafaut, accompagné de l'Evêque de Londres, du Colonel Tomlison, & de quelques autres Officiers; & aprés avoir hautement soutenu son innocence, & déclaré qu'il mouroit dans la Communion de l'Eglise d'Angleterre, il apperçut deux hommes masquez, qui avoient été choisis pour exécuter cet attentat; parce que l'Exécuteur ordinaire de la haute justice n'y voulut jamais venir, quelques promesses & quelques menaces qu'on luy eût faites. Le Roy leur dit, avec une constance admirable, que quand il étendroit ses mains, ils fissent ce qui leur étoit ordonné. A ce signe, sa tête fut d'un seul coup séparée de son corps. On les couvrit d'un drap de velours noir, puis on les porta dans Witehal, & de là au Palais de S. Jacques où on les mit dans un cercueil de plomb, qui fut exposé quelque tems à la vuë du peuple. Le Duc de Lennox, Prince du sang Royal, le Marquis de Hartford, le Comte de Southampton, & l'Evêque de Londres conduisirent le cercueil à Windsor, où il fut mis dans la Chapelle Royale auprés d'Henry VIII. sans autre Inscription, que ces trois mots, *Charles Roy d'Angleterre*; parce que Cromwel ne souffrit pas qu'on luy fit les ceremonies ordinaires. Ainsi mourut Charles I. Roy de la Grand' Bretagne dans la quarante-neuviéme année de son âge, & dans la vingt-cinquiéme de son regne, le Mardi 30. de Janvier 1649. vieux stile. Le lendemain de la mort du Roy, les Communes firent publier une ordonnance, qui portoit défenses, sur peine de trahison, de proclamer Roy le Prince de Galles, ou quelque autre personne que ce fût: & ordonnerent que la nation seroit dorénavant gouvernée en façon de République sans Roy, & sans Pairs, par un conseil de quarante personnes choisies. Néanmoins Cromwel s'empara de l'autorité souveraine à la réserve de la couronne, & fut le maître absolu de cette République. * Menter, de Salmonet, *Hist. des Troubles de la Grand' Bretagne.* SUP.

CHARLES II. Roy de la Grand' Bretagne, nâquit le 29. May de l'an 1630. Les funestes desordres du Royaume l'obligerent d'en sortir avec toute la famille Royale. Il étoit à la Haye en Hollande, quand il apprit la funeste nouvelle de la mort de son pere. Les Ecossois, qui l'avoient déclaré Roy, l'obligerent de passer en ce Royaume; mais les Anglois rebelles conduits par Cromwel, le poursuivirent avec tant de vigueur, qu'aprés la perte de la bataille de Worcester en 1651. il eut assez de peine de se sauver, ayant été contraint de se déguiser en Bucheron, & puis en Valet de chambre de la fille du Colonel Lane pour passer en France, & puis en Hollande; il demeura en cet exil jusqu'aprés la mort de Cromwel, qui se faisoit appeller *le Protecteur*; car alors le Géneral Monk s'étant rendu maître du Parlement rappella le Roy & ses deux freres l'an 1660. Il fut couronné l'année d'aprés, & en 1662. il épousa à Portsmouth Catherine Infante de Portugal; ce fut le 31. May. Ensuite il eut deux differentes fois la guerre contre les Hollandois, sans avantage; & contre les François, qui défirent ses troupes à l'Isle de S. Christophle, mais tous ces differens furent terminez par la paix de Breda, en 1667. [Il s'unit avec la France en 1672. pour faire la guerre aux Provinces Unies, dont il arrêta les vaisseaux, sans leur avoir déclaré la guerre. Deux ans aprés, il fut obligé par son Parlement de faire la paix avec elles. Il mourut le 16. de Fevrier 1685. dans les sentimens de l'Eglise Romaine, quoy qu'il eût toûjours fait profession d'être Protestant. Il ne manquoit pas d'esprit, mais il étoit excessivement voluptueux, & ne se piquoit nullement de soûtenir l'honneur de l'Angleterre. Il fut aussi toute sa vie dépendant de la France

ce, à qui il vendit Dunkerke, à son avénement à la Couronne, & de qui il tira souvent de grandes sommes.]

Rois d'Espagne

CHARLES I. Roy d'Espagne. Cherchez Charles V. Empereur.

CHARLES II. Roy d'Espagne, nâquit à Madrid le 6. Novembre de l'an 1661. & succéda l'an 1665. à Philippe IV. son pere, qui nomma en mourant six Conseillers, pour assister la Reine Anne Marie d'Autriche son épouse, au Gouvernement de ses Etats durant la minorité du Roy. Il a pris connoissance des affaires & a été declaré majeur en 1676. Il a eu deux femmes, Marie Louïse d'Orleans, épousée en 1679. & Mariane Princesse de Neubourg, épousée en 1690. Il n'a point eu d'enfans ni de la premiere, ni de la seconde. Il est mort le 1. de Novembre 1700. & en lui a été éteinte la branche de la Maison d'Aûtriche en Espagne.

CHARLES, Prince d'Espagne, connu sous le nom de *Dom Carlos*, étoit fils de Philippe II. Roy d'Espagne & de Marie de Portugal; il prit naissance à Valladolid en 1545. & depuis, dans le Traité de paix commencé au Château Cambresis, l'on parla de le marier avec Elisabeth de France fille du Roy Henry II. On la luy promit même; mais Marie Reine d'Angleterre femme de Philippe II. étant morte dans le même tems, le 15. Novembre 1558. Philippe prit Elizabeth, qu'il avoit destinée pour son fils. On dit que ce jeune Prince en témoigna toûjours du ressentiment. Il est sûr que c'étoit un esprit chagrin, violent, & défiant. Il portoit ordinairement sur luy deux pistolets, faits avec beaucoup d'art, il ne dormoit point qu'il n'eût aussi des épées nuës sous son chevet avec des armes à feu. On assure que comme il étoit avide de commander, il avoit fait soupçonner à son pere qu'il pourroit entreprendre quelque chose. On luy avoit raporté qu'il déploroit la miserable condition des Flamans, & qu'il excusoit leur révolte, & Philippe avoit reçu ces rapports comme si Charles méditoit une fuite & un voyage secret dans les Païs-Bas. Il résolut donc de s'assurer de sa personne. Et l'ayant surpris la nuit dans son lit, ce qu'on fit avec de grandes précautions, à cause des armes que le Prince tenoit sous son chevet, le Roy luy ôta son train ordinaire, luy donna des gardes, & on ne luy apporta que des habits noirs & un chapeau de même couleur. On ôta de sa chambre les tapisseries & le lit à la Royale qui y étoit, & l'on n'y laissa qu'un petit lit roulant & un matelas. Ce Prince se laissant aller au desespoir se voulut tuër luy-même. Il se jetta une fois dans le feu, une autrefois il faillit à s'étrangler avec un diamant, & ayant passé deux jours sans boire ni manger, il but en suite tant d'eau froide, qu'il s'en fallut peu qu'il n'en crevât. Quelque tems aprés, le Roy son pere le fit empoisonner, & il mourut le 24. Juillet 1568. D'autres disent qu'on l'étrangla. On crut aussi que Philippe s'étoit porté à cette extrémité par jalousie, ayant découvert que ce Prince aimoit & étoit aimé de la Reine Elisabeth son épouse; & comme cette Princesse mourut le troisiéme Octobre suivant, on crut qu'on luy avoit aussi donné du poison. On ajoute encore que le Prince se plaignit du Duc d'Albe, de Dom Jean d'Aûtriche, & de quelques autres qui l'avoient ruïné dans l'esprit du Roy son pere, auquel il demanda la vie, avec beaucoup de soumission & pourtant sans bassesse; mais que ce Roy sévere présentant froidement le bras, luy répondit que quand il avoit du mauvais sang il se le faisoit tirer; & que cette réponse acheva de le porter au desespoir. On trouva l'année de sa mort dans les Lettres numerales de ce vers d'Ovide.

fIL IVs. ante D Ie M patr Ios Inq VIr It In annos.

* De Thou, *Hist. li.* 43. Strada, *de bello Belg. Dec.* 1. *li.* 7. Opmeer, *in Chron.* Lorrenzo Vanderhamen, *Hist. de D. Felippe II. &c.*

Rois de Hongrie.

CHARLES, surnommé MARTEL, I. de ce nom, étoit fils de Charles II. dit *le Boiteux*, Roy de Naples & de Sicile & Comte de Provence. Il nâquit en 1272. & parvint à cette Couronne l'an 1290. par le droit de sa mere Marie de Hongrie, fille d'Etienne V. & sœur de Ladislaüs IV. mort sans enfans l'an 1290. André surnommé *le Venitien*, cousin de la Reine Marie, fut mis dans le même tems sur le throne par les Hongrois. Ce qui empêcha Charles d'en aller prendre possession. Aussi l'Empereur Rodolphe voulant profiter de cette division, pensoit à mettre cette Couronne sur la tête de son fils Albert Archiduc d'Aûtriche; mais le Pape Nicolas IV, qui avoit fait couronner Charles par un Cardinal Legat, envoya ses Nonces Egubinus & Esinus Evêques à l'Empereur, pour luy témoigner qu'il n'avoit rien à prétendre à un Royaume, qui étoit sous la protection du Saint Siége. Rodolphe se soûmit à cet ordre, & donna en mariage sa fille Clemence à Charles, qui vint prendre possession de son Etat, dont une partie étoit toûjours occupée par André. Il mourut l'an 1297. selon les Genealogistes de France: mais s'il est vray qu'il se trouva à Rome l'an du grand Jubilé accordé par Boniface VIII. il faut avouër avec les Historiens de Hongrie & de Naples, qu'il ne mourut que l'an 1301. ou 2. Il eut de Clemence de Hansburg sa femme, Charles II. son successeur; Clemence seconde femme de Louïs X. dit *Huttin*, Roy de France; & Beatrix mariée à Jean II. Dauphin de Viennois pere de Guigues VI. & d'Humbert III. qui donna le Dauphiné à Charles, fils aîné du Roy Jean. * Villani, *li.* 7. & 8. Bonfinius, Thurosius, &c.

CHARLES II. dit Charles Robert, ou vulgairement & en abregé Carobert, & Charobert. Cherchez Carobert.

Rois de Navarre.

CHARLES I. de ce nom, Roy de Navarre. Cherchez Charles IV. Roy de France, surnommé *le Bel.*

CHARLES II. dit *le Mauvais*, Roy de Navarre, Comte d'Evreux, &c. étoit fils de Philippe Comte d'Evreux, & de Jeanne de France fille du Roy Louïs X. dit *Hutin*, à laquelle les Etats assemblez défererent la Couronne de Navarre, aprés la mort de Philippe *le Long* & de Charles *le Bel* ses oncles. Il fut couronné à Pampelune, environ l'an 1349. Son retour en France, qui fut trois ou quatre ans aprés, y apporta une longue suite de calamitez, que l'esprit, l'éloquence, la hardiesse, & l'adresse de ce Prince, qualitez que son mauvais naturel rendit pernicieuses, firent durer assez long-tems. Il fit poignarder le 6. Janvier 1353. Charles d'Espagne de la Cerde, Connétable de France, & Favori du Roy Jean, au château de l'Aigle en Normandie, qu'il fit escalader durant une nuit. Cette action criminelle ne luy fit point de honte, & il eut l'insolence d'avouër le coup & de s'en vanter. Il fit de même souvent alliance avec les Anglois, contre la France, & porta les peuples à la révolte, sur-tout dans le tems que le Roy Jean étoit prisonnier en Angleterre. Quand ses entreprises ne reüssissoient pas, il se servoit du poison, sans scrupule, & ne se soucioit point de manquer de foi, pourvu qu'il luy en revînt quelque avantage. Il eut tant de haine contre Charles V. dit *le Sage*, qui l'avoit fait prisonnier lors qu'il n'étoit encore que Dauphin, qu'il le voulut empoisonner, aussi-bien que les Princes de la maison de France; mais ce dessein fut découvert, & les coupables punis. Depuis il prit mieux ses mesures. Il voulut de même faire empoisonner Gaston Phœbus Comte de Foix son beau-frere, par le moyen de son fils Gaston, lequel agissoit de bonne foy & sans malice, croyant que ce n'étoit qu'un philtre amoureux qu'on luy donnoit pour faire rappeller Agnés sa mere, que le Comte Gaston avoit renvoyée au même Charles qui étoit son frere; le jeune Prince fut accusé & mourut en prison. Enfin par une juste punition de Dieu, ce Roy, qui avoit excité tant d'incendies, fut malheureusement brûlé luy-même. Car s'étant fait envelopper dans des draps abbreuvez d'eau de vie & de soufre, pour conforter sa chaleur naturelle affoiblie par ses débauches, ou pour apporter quelque remede à sa ladrerie, le feu se prit à ses draps, & le grilla jusques aux os, dont il mourut trois jours aprés, le 1. Janvier de l'an 1386. ou 1387. à compter à la moderne, âgé de 55. ans & presque trois mois. Il avoit épousé Jeanne de France, fille du Roy Jean, & il en eut Charles III. son successeur: Philippe mort en bas âge: Pierre Comte de Mortain: Marie épouse de Dom Alfonse d'Aragon Duc de Gandie: Blanche qui mourut jeune: Jeanne femme de Jean V. Comte de Montfort, Duc de Bretagne: & Bonne morte sans alliance. Il eut aussi deux filles naturelles. Le Registre E de la Chambre des Comptes de Paris parle de sa mort, & remarque que la France n'en fut point fâchée, *fato cujus Francia non condoluit quamvis de stirpe regia se vivens gloriaretur emanasse*, &c. * Froissard, *li.* 3. Juvenal des Ursins, *en la Vie de Charles*, *VI.* Paul Emile, *li.* 2. Belle forêt, *li.* 7. Mariana, *li.* 18. Garibay, &c.

CHARLES III. dit *le Noble*, & *un autre Salomon*, nâquit à Mantes l'an 1361. & en 1386. il succéda à son pere. Ce surnom luy fut donné pour servir d'éloge à sa justice, à sa conduite, & à sa douceur, qu'il employa pour le gouvernement de ses Sujets. Il fut couronné à Pampelune l'an 1389. & étant en France, il fit un Traité de paix avec le Roy Charles VI. le 9. Juin de l'an 1404. Ce Monarque érigea en sa faveur la terre de Nemours en Duché & Pairie. Charles *le Noble* fit bâtir les châteaux de Taffala & d'Olite, où il mourut subitement le 8. Septembre de l'an 1425. aprés un regne de trente-neuf ans, neuf mois, sept jours. Il épousa en 1375. Eleonor de Castille, fille d'Henry II. dit *le Magnifique*, Roy de Castille, & il en eut Charles & Louïs morts jeunes: Jeanne premiere femme de Jean Comte de Foix morte sans enfans: Marie & Marguerite mortes en bas âge: Blanche Reine de Navarre: Beatrix mariée en 1406. à Jacques de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche: Isabel femme de Jean IV. Comte d'Armagnac. Il eut aussi de ses Maîtresses Lancelot Evêque de Pampelune mort en 1420; Geofroy Comte de Cortez; & Jeanne. * Histoire de Charles VI. Monstrelet, Surita, Oihenart, Mariana, *li.* 18 19. & 20.

Rois & Princes de Naples, &c. Comtes de Provence.

CHARLES de France, I. de ce nom, Roy de Naples, de Sicile, &c. étoit fils du Roy Louïs VIII. surnommé *le Lion*, & frere de S. Louïs. Il nâquit au mois de Mars de l'an 1220. & il épousa Beatrix heritiere & quatriéme fille de Raimond Berenger, Comte de Provence; & en vertu de ce mariage le Roy son frere luy donna le Comté d'Anjou & le païs du Maine en 1246. Il se croisa dans la guerre sainte, que le même Roy entreprit; & fit gloire de le suivre en Levant. A son retour, il réduisit quelques villes de Provence révoltées; & puis ayant été investi des Royaumes de Naples & de Sicile par Urbain IV. & Clement IV, il en fut prendre possession en 1266. & reçut la Couronne des mains de Raoul Cardinal de Chevrieres, Légat du Saint Siége, aprés avoir remporté dans la campagne de Benevent une sanglante & pleine victoire, sur les troupes de Mainfroy fils naturel de Frederic II. qui y fut tué. Il gagna depuis en 1268. un autre victoire prés du lac Celano, le 23. Août sur Conradin, lequel ayant été pris avec son cousin Frederic, dernier de la maison d'Aûtriche, il perdirent tous deux la tête à Naples le 29. Octobre suivant par ordre du même Charles. Cette cruauté, qui ne pouvoit être excusée que par les raisons de la Politique, fut punie par le massacre que les Siciliens firent des François, à l'heure de Vêpres du jour de Pâques de l'an 1282. Ce qui a fait donner à cette tuerie, le nom de *Vêpres Siciliennes*. Charles fit un second voyage en Afrique; & à son retour, il fut fait Roy Titulaire de Jerusalem vers 1277. étant déja Senateur Romain & Vicaire du Saint Empire. Dans le même tems Pierre Roy d'Aragon, qui avoit épousé une fille de Mainfroy, étoit entré en Sicile, & pour amuser les François, il offrit à Charles de vuider ce grand differend, par un combat de leurs personnes, assistez chacun de cent Chevaliers d'élite. Ce dernier, qui étoit franc

& courageux, bien qu'âgé de prés de soixante ans, accepta le défi contre un Prince qui n'en avoit que quarante; & le jour du combat venu, il entra dans le champ, qui leur avoit été assuré à Bourdeaux par le Roy d'Angleterre; mais l'Aragonnois ne comparut que quand le jour fut passé; ainsi Charles fut vainqueur par honneur & par génerosité, & Pierre le fut par fourberie & par finesse. En 1283. il mit le siége devant Messine, & l'année d'aprés se préparant à y revenir, on perdit un combat naval, dans lequel le Prince de Salerne, fils de Charles, fut pris par les Aragonnois, trois jours avant l'arrivée de son pere, qui venoit avec bon nombre de vaisseaux. Le Roy Charles mourut quelques mois aprés au château de Foggia dans la Pouille le Dimanche 7. Janvier 1285. De Beatrix de Provence il eut quatre fils; Charles II. qui luy succéda, Louïs, Philippe, & Robert morts sans enfans; & trois filles, Beatrix Imperatrice de Constantinople, Blanche Comtesse de Flandres, & Isabelle morte sans alliance. Il épousa en secondes nôces Marguerite de Bourgogne fille d'Eudes Comte de Nevers; mais il n'en eut point d'enfans. Blondus, Villani, Guillaume de Nangis, &c. rapportez par Sponde, Bzovius & Raynaldus, *aux Ann. Eccl.* & par Bouche, *li.* 9. *Hist. de Prov.* Ruffy, &c.

CHARLES II. dit *le Boiteux*, qui durant la vie de son pere étoit appellé le Prince de Salerne, & Seigneur du Mont Saint Ange, étoit encore en prison quand Charles I, auquel il succéda, mourut; & il n'en sortit que l'an 1288. par un Traité conclu par les soins du Pape Nicolas IV, du Roy Philippe IV. surnommé *le Bel*, du Roy d'Angleterre, & de quelques autres Princes. Avant cela, la Reine Constance l'avoit condamné à mort, mais elle retracta sa sentence. Charles promit qu'il feroit en sorte, que Charles Comte de Valois renonceroit au Royaume d'Arragon, & que le Pape investiroit Jacques d'Arragon de celuy de Sicile. Pour assurance de quoy Charles donna pour ôtage trois de ses fils & cinquante Gentils-hommes. Ce qui fait voir que la délivrance prétenduë de ce Prince par Sainte Madelaine, que plusieurs Auteurs rapportent, est tout-à-fait fabuleuse. Lorsqu'il fut délivré, il passa en France, puis en Italie, où il fut couronné à Reate Roy de Naples & des deux Siciles par le Pape Nicolas IV. le jour de la Pentecôte 29. May de l'an 1289. Il eut aussi la Hongrie par son mariage avec Marie fille d'Etienne V. & sœur de Ladislas IV. mort sans enfans. Au reste, bien qu'il fût obligé de soutenir la guerre contre les usurpateurs de ses Etats, il gouverna pourtant ses Sujets avec une douceur admirable. Il travailla aussi à procurer la paix à l'Eglise, ayant fait élire Pape Celestin V. à Perouse; & ayant soutenu les desseins de Clement V. pour exterminer les Templiers. Le grand nombre d'Eglises & de Monasteres qu'il a fondez, sont encore des monumens de sa pieté, qui étoit accompagnée d'une extrême douceur & d'une inclination bien-faisante, qui le fit nommer *l'Alexandre de son tems*. Il mourut à Casenove prés de Naples, le 5. ou le 6. May de l'an 1309. âgé de 63. ans dont il en avoit regné vingt-cinq. Il eut de Marie de Hongrie qu'il avoit épousée en 1270. la plus illustre famille qu'on ait jamais vuë en une personne de sa condition, sçavoir dix fils & cinq filles: les fils sont Charles Martel, Roy de Hongrie: Louïs, Evêque de Toulouse & de Pamiez, qui fut Saint: Robert, qui luy succéda: Philippe Prince de Tarente, Empereur titulaire de Constantinople: Raymond Berenger, Comte de Provence, mort sans être marié: Jean, mort jeune: Tristan, ainsi nommé pour être né durant la prison de son pere, aussi mort jeune: Jean, Duc de Duras: Louïs aussi Duc de Duras, mort sans succession. que quelques Genéalogistes ne mettent pas: Pierre, Comte de Gravine, surnommé *Tempête*, tué dans la journée de Moncatin, gagnée par les Gibelins le 31. Août 1315. Les filles sont Marguerite, femme de Charles de France Comte de Valois: Blanche, épouse de Jacques II. Roy d'Aragon: Eleonor, femme de Frederic Roy de Sicile delà le Phare: Marie, femme de Sanche Roy de Majorque, puis de Jacques d'Aragon de la branche de Xerica: Béatrix, premierement Religieuse, & puis mariée à Azon Marquis de Ferrare, & en secondes nôces à Bertrand de Beaux Comte de Montescagioso. Jean Villani, Historien de Florence, parle de Galeas, fils naturel de Charles, disant que l'an 1301 il fut chassé de Tortonne par le Marquis de Montferrat. * Henry Sedule, *en sa Vie.* Paul Emile, Surita, Villani, &c. rapporté par Sponde Nostradamus, Ruffy, & Bouche, *en l'Hist. de Provence*, *li.* 9.

CHARLES, fils unique de Robert, fils de Charles II, a été nommé par quelques-uns *Sans-terres*, jusqu'à ce que son pere le fit Duc de Calabre, & Gouverneur de ses Etats en Italie en 1325. Il s'acquitta trés-bien de cet employ, & aprés avoir chassé de Sicile Frederic Roy de Trinacrie, lequel s'étant associé avec Castruccio Castracani & les Gibelins, avoit voulu faire perir le Roy Robert, les Florentins le firent Gouverneur de leur ville. Il y fut reçu avec une grande magnificence, le 30. Juillet 1326. Ensuite étant venu à Naples, pour s'y opposer aux entreprises que l'Empereur Louïs de Baviere y formoit contre son pere, il y mourut peu de tems aprés âgé de trente un & an le 9. ou 10. Novembre, en 1328. Elzear Comte d'Arian, illustre par sa sainteté, avoit été son Gouverneur; il profita si bien sous un tel maître, que Petrarque, qui a fait son éloge, dit qu'il unit en sa personne le courage de Charles I. son bisayeul, & la prudence de Robert son pere, à un amour extrême pour la justice. Il épousa en premieres nôces Catherine d'Aûtriche seconde fille de l'Empereur Albert I. morte en 1323. & puis en 1324. Marie fille de Charles de Valois, de laquelle il eut Charles & Marie, morts jeunes: Jeanne, qui succéda au Roy Robert: & Marie posthume, laquelle étant veuve de Charles de Duras son cousin, fut contrainte par Renaud de Beaux d'épouser Robert son fils. * Petrarque, *li.* 10. *ep. à Donat.* Summonte, *Hist. de Naples.* Bouche, *Hist. de Prov. li.* 9. Villani, &c.

CHARLES, Duc de Duras, fils de Jean de Sicile, huitiéme fils de Charles II. Il épousa en 1343. sa cousine Marie, fille de Charles Duc de Calabre, à l'insçu de la Reine Jeanne sa sœur, & par dispense du Pape Clement VI. que le Cardinal de Perigord luy fit obtenir. Depuis il fut établi Lieutenant Géneral & Gouverneur pour la même Reine à Naples, qui abandonna son Royaume depuis que son mari André de Hongrie fut étranglé à Aversa. Elle craignoit Louïs Roy de Hongrie, frere d'André, lequel étant venu en Italie fit couper la tête à Charles dans la même ville & dans la même chambre, où André avoit été mis à mort. Ce fut l'an 1347. ou 48. à compter à la moderne. Il eut cinq enfans; Louïs mort au berceau: Jeanne, mariée à Louïs Comte de Beaumont le Roger, fils de Philippe d'Evreux Roy de Navarre, & puis à Robert d'Artois Comte d'Eu: Agnés, 1 mariée à Can de la Scale dit Signorius, Prince de Veronne; & 2. à Jacques de Beaux, Prince de Tarente, Empereur titulaire de Constantinople: Clemence, morte sans alliance: Marguerite, mariée avec dispense du Pape à son cousin Charles de Duras Roy de Naples III. du nom. * Villani, Summonte, &c.

CHARLES III. de ce nom, Roy de Naples, &c. dit *de la Paix*, ou *le Petit*, étoit Duc de Duras, fils de Louïs Comte de Gravine, & petit-fils d'un Jean Duc de Duras venu de Charles II. *le Boiteux*. Il se retira auprés de Louïs Roy de Hongrie, qui l'employa contre les Venitiens, & luy céda son droit sur le Royaume de Naples, en mil trois cens huitante. Son ingratitude envers la Reine Jeanne fut si grande, que l'ayant faite prisonniere, il eut l'inhumanité de la faire mourir. S'étant servi de l'investiture du Pape Urbain VI. il s'étoit fait couronner Roy de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence en 1381. mais Louïs d'Anjou fils de Jean Roy de France, adopté par Jeanne, luy disputa ce droit. Ce dernier mourut en 1384. Charles s'étant brouillé avec le Pape Urbain, qui l'excommunia, étant passé en Hongrie, pour succeder à cette Couronne qu'on luy donna, y fut tué à Bude, l'an 1386. par les pratiques d'Isabeau, veuve de Louïs Roy de Hongrie, laquelle vouloit faire regner Sigismond son gendre. Il étoit âgé de 41. an. Ce meurtre fut une punition de celuy qu'il avoit commis en la personne de la Reine Jeanne. Il eut de Marguerite de Duras sa cousine Ladislas ou Lancelot, Roy de Naples & de Hongrie: Marie morte en jeunesse: Jeanne II. du nom, dite autrement Jannette ou Jeannelle, Reine de Naples, Comtesse de Provence. * Gobelin, Collenucio, Summonte, Cromer, Sponde. *aux Ann.* Ruffy, *Hist. des Comtes de Prov.* Bouche, *Hist. de Prov. li.* 9.

CHARLES d'Anjou, Prince de Tarente, Duc de Calabre, Comte de Roussillon, du Maine, &c. étoit fils de Louïs de France I. du nom & Frere de Louïs II. Rois de Naples. En 1389. il fut fait Chevalier à Saint Denys, par le Roy Charles VI. & en 1397. on traita son mariage avec la fille de Thomas de S. Severin Duc de Venouse, mais il ne s'acheva pas. Ce Prince accompagna l'an 1401. le Roy son frere au voyage de Naples, & à son retour il mourut à Angers l'an 1404.

CHARLES d'Anjou I. du nom, Comte du Maine, &c. étoit troisiéme fils de Louïs II. Roy de Naples, & nâquit en 1414. Il se trouva dans toutes les guerres contre les Anglois du tems du Roy Charles VII. qui le fit son Lieutenant Géneral dans les Provinces de Languedoc & de Guyenne. Il combattit aussi pour le Roy Louïs XI. à la bataille de Montleheri en 1465. & il mourut le 16. Avril 1472. Il épousa en premieres nôces Chambelle Ruso, Duchesse de Sesse; & puis il prit une seconde alliance avec Isabelle de Luxembourg, fille de Pierre I. Comte de Saint Paul, dont il eut Charles IV. du nom Roy de Naples, dont je parlerai dans la suite; & Louïse femme de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours.

CHARLES IV. fils de Charles d'Anjou, dont je viens de parler, étoit Roy de Naples, de Sicile, & de Jerusalem, Comte de Provence, du Maine, de Mortaing, &c. Il fut adopté par le bon Roy René son oncle, & il luy succéda l'an 1480. Il mourut le 10. Decembre de l'an 1482. & institua le Roy Louïs XI. son heritier universel. Il avoit épousé Jeanne de Lorraine, fille aînée de Ferry II. Comte de Vaudemont, & d'Ioland d'Anjou fille de René; mais il n'en eut point d'enfans; & cette Princesse mourut avec son mari en 1481. Son tombeau se voit dans l'Eglise de Saint Sauveur d'Aix. * Nostradamus, Ruffy, Bouche, *Hist. de Prov.*

Rois de Suede.

Il y a eu onze Rois de Suede du nom de Charles. Les six premiers sont si peu considerables dans l'Histoire, qu'on n'y marque que leurs noms. C'est pour cela que je n'en parle point, & je commence par

CHARLES VII. de ce nom, Roy de Suede, feignant de vouloir venger la mort d'Erric IX. surnommé *le Saint*, se mit sur le throne, que les Suedois luy avoient déja offert. Ce fut en 1160. & il étoit déja Roy de Gothie, qu'il unit à la Suede. Il ne regna pourtant que sept ans, parce que Canut fils de S. Erric, le croyant un des complices de la mort de son pere, le fit mourir, vers l'an 1168. * Olaüs Magnus. *Hist. de Suede*, *li.* 19.

CHARLES VIII. sorti des anciens Rois de Suede, étoit fils de Canut Boude Sénateur du Royaume, & Gouverneur de Finlandie. Il fut élu aprés Christophle, l'an 1448. les peuples, qui avoient experimenté que le joug des Princes étrangers étoit trop rude, voulurent éprouver en sa personne, si celuy d'un Souverain de leur nation seroit plus doux. Il ne se tromperent pas. Charles est loüé par les Historiens, non seulement par sa justice & par sa prudence, mais encore par les belles connoissances qu'il avoit de la Philosophie & des Mathematiques. Il fut trois fois chassé de son Royaume, pour en avoir usé avec trop de séverité envers les Ecclesiastiques, & il mourut l'an 1470. * Jean Magnus, *li.* 23. Crantz, &c.

CHARLES IX. Duc de Sudermanie, étoit fils de Gustave I. frere de Jean III. & oncle de Sigismond Roy légitime de Suede. Ce dernier étant élu Souverain de Pologne, Charles fut fait Gouverneur de l'Etat l'an 1595. Deux ans aprés il se rendit maître de Stokholm & des villes les plus considerables, & se révolta entierement l'an 1598. Il fit la guerre aux Danois, aux Polonois, & aux Moscovites avec assez de bonheur, bien qu'il n'eût que le nom de Gouverneur ou

Régeut

Régent du Royaume. Les Etats le nommerent Roy en 1604. Il fut couronné en 1608 & mourut en 1611. cette usurpation a été le sujet de cruelles guerres, entre les Rois de Pologne & ceux de Suede.

CHARLES-GUSTAVE X de la Maison de Deux-Ponts, étoit fils de Jean-Casimir Comte Palatin du Rhin & de Catherine de Suede fille de Charles IX. il succéda l'an 1654 à la Reine Christine sa cousine, qui fit en sa faveur une abdication volontaire de ses Etats. L'année d'aprés il commença la guerre contre la Pologne, où il défit tout ce qui s'opposoit à ses desseins, prit Varsovie, Cracovie avec plusieurs autres places, & s'accorda même avec les Polonois rebelles à leur Roy Casimir. Mais ce dernier soutenu par un brave Capitaine nommé *Charnetski* défit les Suedois à Jaroslau le 12. Mars de l'an 1656. & les chassa de la Pologne, aprés divers combats. Charles Gustave assiégea aussi Dantzic, sans la pouvoir prendre. Depuis il commença la guerre contre les Danois, sur lesquels il remporta de grands avantages, & il attaqua même Coppenhaguen leur ville capitale, qu'il auroit prise, sans le secours de la flotte de Hollande. Comme c'étoit un Prince brave & entreprenant, il est sûr qu'il auroit fait de grandes choses, s'il eût vécu plus long-tems, mais il mourut de chagrin, extrémement jeune, à Gottembourg. Ce fut le 23. Fevrier de l'an 1660. âgé de 37. & trois mois, car il étoit né à Upsal le 22. Novembre de l'an 1622. Ce Roy de Suede épousa en 1654. Edwige-Eleonor, fille de Frederic Duc d'Holstein, & il en eut Charles XI.

CHARLES XI. Roy de Suede, nâquit le vingt-quatriéme Novembre de l'an 1655. Charles-Gustave son pere le laissa sous la tutele de la Reine son épouse, qui a gouverné trés-sagement les Etats de son fils, & les a même augmentez par les Traitez de paix qu'elle a eu l'adresse de conclure avec la Pologne & le Danemarc. Christien V. Roy de Danemarc l'ayant attaqué sans sujet en 1674. & luy ayant même pris quelques places importantes; le Roy de Suede se mit en campagne & remporta de grands avantages. Car il gagna la bataille de Lunden en Schonen le 14. Decembre de l'an 1676. Il a encore défait les Danois à la bataille donnée prés de Landscron le 24. Juillet 1677. & il a repris diverses de ses places, & battu ses ennemis dans la bataille navale donnée prés de Malmoë le 14. Juillet de la même année, & en quelques autres occasions. Il mourut le 15. d'Avril 1697.

CHARLES XII. nâquit le 27. de Juin 1682. Il a été laissé par le Roi son Pere sous la tutele de la Reine sa Mere, jusqu'à ce qu'il ait dix-huit ans, avec plusieurs Conseillers. [On écrit ceci en 1697.]

Ducs & Comtes d'Alençon.

CHARLES I. de ce nom. Comte d'Alençon. Cherchez Charles de France, Comte de Valois & d'Alençon.

CHARLES de Valois II. du nom, dit *le Magnanime*, étoit fils de Charles de France & de Marguerite de Sicile sa premiere femme, & frere du Roy Philippe *de Valois*. Il fut partagé des Comtés d'Alençon, du Perche, &c. En 1328. il se trouva au sacre du Roy son frere, & quelque tems aprés il combattit trés-vaillamment à la bataille de Montcassel contre les Flamans, & y fut même dangereusement blessé. Ensuite il prit diverses places sur les Anglois dans la Guyenne, & il y fut tué à la bataille de Creci, dont il commandoit l'avant-garde. Ce fut le 26. Août 1346. Son corps est enterré dans l'Eglise des Dominicains de la ruë S. Jacques de Paris, où l'on voit son tombeau de marbre. Il épousa en 1314. Jeanne fille unique & heritiere de Jean II. Comte de Joigni, Sieur de Mercœur, morte sans enfans en 1336. & il prit une seconde alliance avec Marie d'Espagne, fille de Ferdinand, Sieur de Lara, &c. II. de ce nom, & veuve de Charles d'Evreux Comte d'Estampes; de laquelle il eut cinq enfans, Charles III. Comte d'Alençon qui renonça à son droit d'aînesse, se fit Jacobin, puis fut Archevêque de Lyon, & mourut en 1375: Philippe Evêque de Beauvais, puis Archevêque de Rouën, Patriarche de Jerusalem & d'Aquilée, & enfin Cardinal & Evêque d'Ostie, mort à Rome l'an 1397. en odeur de sainteté: Pierre, qui continua la posterité: Robert Comte du Perche: & Isabelle Religieuse à Poissi. * Gilles Bri Sieur de la Clergerie, *Hist. de Perche & d'Alenç.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*.

CHARLES IV. Duc d'Alençon, Pair de France, Comte du Perche, d'Armagnac, &c. Gouverneur de Champagne & de Normandie, étoit fils de René Duc d'Alençon & de Marguerite de Lorraine. Il nâquit le 2. Septembre de l'an 1489. En 1507. il suivit le Roy Louïs XII. en Italie, où il se trouva en 1509. à la bataille d'Agnadel, & au mois d'Octobre de la même année il épousa Marguerite sœur unique du Roy François I. qui le fit reconnoître premier Prince du sang. Charles Duc d'Alençon se trouva à la bataille de Marignan l'an 1515. & puis à celle de Pavie, où il commandoit l'arriere-garde, & étant de retour à Lyon, il y mourut le 11. Fevrier de l'an 1525. de regret de la perte de cette bataille & de la prison du Roy. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Just.

Ducs & Comtes d'Angoulême.

CHARLES d'Orleans, Comte d'Angoulême, Sieur d'Espernay, &c. étoit fils de Jean *le Bon* & de Marguerite de Rohan. Il se trouva, en diverses occasions, dans le Hainaut & en Guyenne, & il donna en toutes des marques de son courage & de sa conduite. Il mourut le premier Janvier de l'an 1496. n'étant âgé que de 37. & son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Angoulême. Il avoit épousé en 1487. Louïse de Savoye, dont il eut François I. Roy de France, & Marguerite Duchesse d'Alençon & puis Reine de Navarre. Il laissa aussi trois filles naturelles: Jeanne mariée à Jean Aubin Sieur de Malicorne, & puis à Jean de Longuy Sieur de Givry, & Magdelaine Abbesse de Jouare morte en 1543. Charles les avoit euës d'Antoinette de Polinac. Il laissa de Jeanne le Comte, Souveraine, mariée en 1512. avec Michel de Gaillard, Sieur de Chilly & de Longjumeau, Pannetier du Roy, morte le 26. Fevrier 1551. & enterrée avec son mari dans l'Eglise de Chilly, où l'on voit leur sépulture. * Jean de S. Gelais, Guillaume de Jalligny, Sainte Marthe, &c.

CHARLES de Valois, Duc d'Angoulême, Pair de France, &c. Chevalier des Ordres du Roy, & Colonel Géneral de la Cavalerie Légere de France, étoit fils naturel du Roy Charles IX. & de Marie Touchet Dame de Belleville. Il nâquit au château de Fayet en Dauphiné l'an 1573. & fut destiné à la Religion de Malte, étant même Grand Prieur de France. Le Roy Henry III. avoit beaucoup d'amitié pour luy. Aprés la funeste mort de ce Monarque, le Duc d'Angoulême, qui portoit alors le titre de Comte d'Auvergne, fut le premier qui reconnut à Saint Cloud le Roy Henry *le Grand*, pour lequel il combattit à la bataille d'Arques, où il tua le Comte de Sagonné, Géneral de la Cavalerie Légere des ennemis, & en celles d'Ivry, de Fontaine-Françoise, &c. Depuis il fut mis à la Bastille l'an 1604. & n'en sortit qu'en 1616. L'année d'aprés, il assiégea Soissons; & ensuite le Roy Louïs XIII. luy donna le Duché d'Angoulême, & en 1620. il le choisit pour être Chef d'une célebre ambassade, envoyée en Allemagne. A son retour il servit en diverses occasions, en Allemagne, en Languedoc, en Lorraine, dans la Flandres; & mourut à Paris le 24. Septembre de l'an 1650. Il épousa en 1591. Charlotte de Montmorency fille d'Henry I. Duc, Pair & Connétable de France; dont il eut Henry mort sans alliance; Louïs-Emanuel Duc d'Angoulême; & François mort en 1622. sans laisser posterité de Louïse-Henriette de la Chastre son épouse. Charles Duc d'Angoulême prit en 1644. une seconde alliance avec Françoise de Nargoune, fille de Charles Baron de Maruel; & c'est elle qui luy a fait bâtir le magnifique tombeau, qu'on voit dans l'Eglise des Minimes de la place Royale. Nous avons des Mémoires, sous le nom du Duc d'Angoulême.

Ducs de Bourbon.

CHARLES I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont & de Forêts, Sieur de Beaujolois, de Dombes, &c. Pair & Chambrier de France, & Gouverneur de Languedoc, étoit fils de Jean I. Duc de Bourbon & de Marie de Berry. Il se déclara pour le Dauphin, qui fut depuis le Roy Charles VII. & il luy soumit Beziers. Ce Roy luy donna le Gouvernement de l'Isle de France & il l'employa en differentes occasions, & sur-tout pour la paix d'Arras, que le Duc de Bourbon conclut en 1435. avec le Duc de Bourgogne. Depuis il favorisa les desseins du Dauphin Louïs, ce qui luy fit des affaires à la Cour; mais il eut des amis qui firent sa paix, & il mourut à Moulins le quatriéme Decembre de l'an 1456. Il avoit épousé à Autun le septiéme Septembre 1425. Agnés fille de Jean Duc de Bourgogne, morte l'an 1476. dont il eut onze enfans; Jean successeur de son pere: Philippe Seigneur de Beaujeu mort jeune: Charles II. Archevêque de Lyon, Cardinal, dont je parlerai cy-aprés: Pierre II. successeur de son frere Jean: Louïs, Evêque de Liége, tué par Guillaume de la Mark dit *le Sanglier d'Ardenne* l'an 1482: Jacques, Chevalier de la Toison d'or, mort en 1468: Marie, femme de Jean d'Anjou, Duc de Calabre: Isabelle, deuxiéme femme de Charles, dernier Duc de Bourgogne: Catherine, mariée à Adolphe d'Egmond, Duc de Gueldres: Jeanne, premiere femme de Jean de Châlons IV. du nom Prince d'Orange, & Marguerite, épouse de Philippe Comte de Bresse & de Bugey, qui succéda aux Etats de Savoye à son petit-neveu Charles II. Charles Duc de Bourbon eut aussi plusieurs enfans naturels, comme Louïs Comte de Roussillon, né de Jeanne de Bournan: Renaud Archevêque de Narbonne, mort en 1482: un autre Arnaud Prieur de Montverdun: Pierre dit le Protonotaire de Bourbon: Jeanne née de Jeanne de Souldet, mariée à Jean Sieur du Fau: Amée femme de René du Bus: & Charlotte qui le fut d'Odilles de Senay. * Noël Cousin, *Ephemer. Bourbon.* Monstrelet, Sainte Marthe, &c.

CHARLES II. Cardinal de Bourbon, Archevêque & Comte de Lyon, Vicelegat d'Avignon, &c. étoit fils de Charles I. & d'Agnés de Bourgogne. Il prit le titre de Duc de Bourbon, aprés la mort de Jean II. son frere, décedé sans enfans légitimes le 1. Avril 1488. Il fut premierement Administrateur de l'Evêché de Clermont, Prieur de la Charité sur Loire, Abbé de Fleury & de Saint Vast d'Arras; & puis Archevêque de Lyon, aprés Amedée de Talaru, comme veulent les Historiens de Lyon, ou aprés Geoffroy Vassalieu, premierement Prélat de Vienne & puis de Lyon, selon Messieurs de Sainte Marthe. Il fit tenir en 1449. un Concile à Lyon, pour finir le schisme de Felix V. contre le Pape Nicolas V. Ce qui eut un succés tres-heureux. Louïs XI, qui le consideroit beaucoup, le choisit pour être parrain de son fils Charles VIII. & l'employa pour le Traité entre Charles Duc de Bourgogne & François II. Duc de Bretagne, Le Pape Sixte IV. le fit Cardinal, l'an 1456. aprés avoir été Légat d'Avignon. Il se trouva à l'entrevûë que le Roy Louïs XI. & le Roy Edouard eurent à Pequigni, pour la confirmation du Traité qui avoit été fait entre les deux Couronnes. Philippe de Comines dit *que le Roy Louis XI. ayant invité le Roy d'Angleterre à venir à Paris, pour s'y divertir avec les Dames, il luy proposa en même tems le Cardinal pour Confesseur, comme celuy qui l'absoudroit très-volontiers de ce peché: ce que le Roy d'Angleterre* (dit le même Auteur) *prit à grand plaisir, sçachant bien que le Cardinal étoit bon compagnon.* Il mourut à Lyon l'an 1487. & il est enterré dans l'Eglise de Saint Jean de la même ville, en la Chapelle qu'il y fit bâtir. Il laissa une fille naturelle nommée Isabelle, qu'il eut de *Catherine Bartine*, mariée à Gilbert de Chantelot Sieur de la Chaise. * Mem. de Philippe de Comines, *li. IV. chap.* 10. Sainte Marthe, *Hist. Genealog. de France*, *li.* 2. *c.* 10. & *Gall. Christ. T. I.*

CHARLES III. Duc de Bourbon, d'Auvergne, & de Châtelleraud,

raud, Comte de Clermont en Beauvoisis, de Montpensier, de Forêts, de la Marche, &c. Gouverneur de Languedoc & de Milan, Pair, Chambrier, & Connétable de France, étoit fils de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, & de Claire de Gonzague. Il nâquit le vingt-septiéme Fevrier de l'an 1489. & dés son jeune âge il s'accoûtuma aux grandes actions. En 1507. il accompagna le Roy Louïs XII. à son voyage de Genes. & deux ans aprés il paya trés-bien de sa personne à la bataille d'Agnadel. En 1512. il commanda l'armée destinée pour recouvrer la Navarre, & l'année d'aprés il s'opposa aux Suisses, qui étoient descendus en Bourgogne. Le Roy François I. luy donna la charge de Connétable de France; Les Lettres en furent expédiées le douziéme Janvier 1515. Il le suivit en Italie. & il combattit vaillamment à la bataille de Marignan, & à la conquête de Milan, où il fut laissé Gouverneur. Quelque tems aprés il fut rappellé, & se trouva en 1520. à l'entrevuë des Rois de France & d'Angleterre, entre Ardres & Guines. Charles de Bourbon avoit épousé en 1505. Susanne fille unique & heritiere de Pierre II. du nom Duc de Bourbon & d'Anne de France, & elle mourut en 1521. sans laisser posterité, trois fils qu'elle avoit eus de ce mariage étants morts en enfance. Cette mort causa de grands maux à la France. Louïse de Savoye mere du Roy François I. prétendoit à la succession de la Maison de Bourbon, comme étant petite fille de Charles I. & fille de Marguerite mariée à Philippe Duc de Savoye, comme je l'ai déja remarqué, pour cela elle chicana le Connétable. Celuy-cy disoit que toute la succession de la Maison de Bourbon luy appartenoit, par le *fideicommis*, qui est particulier à cette famille, à l'exclusion même de Susanne fille de Pierre de Bourbon. Aussi en l'épousant, pour terminer la dispute par ce mariage, il avoit été convenu, que si elle mouroit la premiere, tout le droit de la succession de Bourbon luy retourneroit. Cela étant arrivé, Louïse de Savoye, qui étoit une Princesse imperieuse, recommença le procés, & poussa le Duc de Bourbon à bout. On dit qu'elle avoit encore quelque raison particuliere d'en user de la sorte, & que rien ne la put persuader de se déporter de la vexation, qu'elle faisoit à cet excellent homme, parent du Roy, & puissant par sa dignité & par son crédit. Le Roy donna aveuglément dans les pensées de sa mere, & le Duc de Bourbon oubliant son devoir traita avec l'Empereur, qui promit de luy faire épouser sa sœur, & se jetta dans son parti. Son premier exploit fut en 1524. dans la Provence, où il prit quelques places, mais où il fut obligé de se retirer de devant Marseille, qu'il avoit assiégée. L'année d'aprés il servit à la bataille de Pavie, contre sa patrie & contre son Roy, qui y fut fait prisonnier. J'ai remarqué, en parlant du Chevalier Bayard, la maniere forte & touchante dont ce grand homme luy parla. Depuis il commanda l'armée, qui assiégea Rome, & comme il fut des premiers, qui monterent sur les murailles de cette ville, il y fut tué le 6. May 1527 son corps fut porté à Gayette dans le Royaume de Naples, où l'on voit son tombeau avec cette épithaphe en Espagnol;

Francia me diò la leche,
Espagna suerte y ventura,
Roma me diò la muerte,
Y Gaëta la sepultura.

Charles de Bourbon laissa une fille naturelle nommée Catherine, qui fut mariée à Bertrand de Salmart, Sieur de Ressis. * Du Bellay, Guichardin, Paul Jove, Sainte Marthe, &c.

CHARLES de Bourbon, Duc de Vendôme, Pair de France, &c. Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, étoit fils aîné de François de Bourbon & de Marie de Luxembourg; & nâquit à Vendôme le deuxiéme Juin de l'an 1489. En 1507. il suivit le Roy Louïs XII. à son voyage de Genes, & combattit en 1509. à la bataille d'Agnadel, où il fut fait Chevalier de la main même de ce Monarque. François I. le créa Duc de Vendôme, & l'employa en diverses occasions, ayant connu son courage à la conquête de Milan & à la bataille de Marignan en 1515. Il étoit alors Gouverneur de Paris & de l'Isle de France. Le Roy luy donna encore en 1518. le Gouvernement de Picardie, où il obligea le Comte de Nassau de se retirer de devant Meziéres, qu'il avoit assiégée. La conduite du Connétable de Bourbon ne l'ébranla point: aussi le Roy ne douta point de sa fidelité, luy continua ses emplois, & ce Duc rendit de trés-bons services. Il mourut à Amiens d'une fiévre maligne, le jour de Pâques fleuries vingt-cinquiéme Mars 1537. Il eut de Françoise, fille aînée de René Duc d'Alençon, & veuve de François premier Duc de Longueville, qu'il avoit épousée en 1513. Louïs Comte de Marle, décedé jeune; Antoine, Roy de Navarre, pere d'Henry *le Grand*: François, Comte d'Enguien, qui gagna la bataille de Cerizoles l'an 1544: Louïs, mort jeune: Charles, Cardinal, Archevêque de Rouën, dont je parlerai cy-aprés: Jean, Duc d'Enguien, tué l'an 1557. à la bataille de Saint Quentin: Louïs, Prince de Condé: Marie, morte l'an 1538. âgée de 23: Marguerite, femme de François de Cleves Duc de Nevers: Magdelaine, Abbesse de Sainte Croix de Poitiers: Catherine, Abbesse de Soissons: Renée, Abbesse de Chelles: Eleonor, Abbesse de Fontevraud. * Martin du Bellay, Sainte Marthe, &c.

CHARLES de Bourbon, Comte de Soissons & de Dreux, Pair & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Dauphiné & de Normandie, étoit fils puîné de Louïs de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & de Françoise d'Orleans sa deuxiéme femme. Il prit naissance à Nogent-le-Rotrou, le troisiéme Novembre 1566. Il étoit assez bien à la Cour sous le regne d'Henry III. mais dans la suite ayant eu quelque mécontentement, il embrassa le parti du Roy, de Navarre, & combattit pour luy à la bataille de Coutras 1587. Quelque tems aprés il rentra dans les bonnes graces du Roy, & il assista aux Etats de Blois, & en 1589. il soûtint tout un jour l'effort de l'armée de la Ligue, au combat donné aux fauxbourgs de Tours, où il étoit venu trouver le Roy. Ensuite ayant eu la Lieutenance de l'armée de Bretagne, il y fut fait prisonnier, & conduit à Nantes, d'où il se sauva. Il amena à Dieppe du secours au Roy Henry *le Grand*, qui luy donna la charge de Grand-Maître de France. Il commanda la Cavalerie au siége de Paris en 1590. & l'année d'aprés il servit à celuy de Chartres. Cependant il donna dans la pensée du Cardinal de Bourbon son frere, qui vouloit former un tiers parti; mais ce fut sans succés. En 1594. il assista au sacre du Roy Henry IV. où il représenta le Duc de Normandie, au celuy de Guyenne, au sacre du Roy Louïs XIII. en 1610. Charles étoit alors Gouverneur de Dauphiné. Il mourut à Blandi en Brie, le 1. Novembre de l'an 1612. & il fut enterré dans la Chartreuse de Gaillon. Il avoit épousé en 1601. Anne Comtesse de Montafie, dont il eut Louïs Comte de Soissons, Louïse mariée à Henry II. Duc de Longueville, Marie femme de Thomas-François de Savoye Prince de Carignan, Charlotte-Anne morte en 1623. sans alliance, & Elizabeth décedée en bas âge. Il eut encore deux filles naturelles, Charlotte Abbesse de Maubuisson morte en 1626. & Catherine Abbesse de la Perrine. * De Thou, Davila, Pierre Matthieu, Mémoires de Sully, Sainte Marthe.

CHARLES de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, Duc de Beaupreau, Comte de Chimillé, & Gouverneur de Dauphiné, étoit fils puîné de Louïs I. Prince de la Roche-sur-Yon. Il servit sous les Rois François I. Henry II. & Charles IX. & eut des emplois dignes de sa qualité & de ses services. Henry II. luy donna le Gouvernement de Dauphiné, & érigea en Duché & Pairie la terre de Beaupreau en Anjou, où Charles mourut le 6. Octobre 1565. Il eut de Philippe de Montespedon, veuve de Reiné Sr. de Montejan, Maréchal de France, & fille unique de Joachim Sieur de Montespedon, Henry Marquis de Beaupreau, mort l'an 1560: Jeanne, morte jeune: & Susanne, seconde femme de Claude fils aîné de Jean VI. Sire de Rieux. * De Thou, Sainte Marthe, &c.

CHARLES de Bourbon, Seigneur de Carenci, de Buquoy, &c. étoit fils de Jacques & d'Antoinette de la Tour. Il fut marié l'an 1493. avec Catherine fille de Bertrand d'Alegre; & en eut Bertrand, Jean, & Louïse décedez sans lignée, & Isabeau femme de François d'Escars, Seigneur de Vauguyon, Charles Sieur de Carenci mourut à Abret sur Allier, l'an ..... & fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Vichy.

CHARLES II. du nom, Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouën, Evêque de Beauvais, & Légat d'Avignon, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy, Abbé de S. Denys, de S. Germain des Prez, & de S. Ouën, nâquit à la Ferté-sous-Jouare en Brie, le 22. Decembre de l'an 1523. Il étoit fils de Charles Duc de Vendôme. En 1540. il fut pourvu de l'Evêché de Nevers, puis de celuy de Xaintes, & ensuite de l'Archevêché de Rouën, aprés George d'Amboise. Ce fut l'an 1550. Le Pape Paul III. l'avoit déja fait Cardinal, l'an 1547. ou 48. Il assista au Colloque de Poissy, aux Etats assemblez à Orleans, & travailla avec un soin particulier pour le bien de l'Eglise, contre les violences des Novateurs. Pour cela, il leur défendit les Assemblées, célébra un Concile l'an 1581. & porta les autres Prélats de France à les traiter avec la même séverité, leur en ayant parlé fortement dans l'assemblée du Clergé, en laquelle il présida l'an 1580. Il administra aussi l'Evêché de Beauvais, lorsque le Cardinal de Châtillon se fut déclaré pour les Hérétiques; & sa trop grande facilité fut cause que les principaux de la Ligue s'en servirent pour le faire Roy aprés Henry III. & ils le nommerent Charles X. pour exclurre Henry *le Grand* son neveu de la Couronne. Il mourut le 9. May de l'an 1590. à Fontenay le Comte. * Sponde, de Thou, Petramellarius, & Sainte Marthe, *T. II. Hist. Gen. de la Maison de France, & T. I. de la France Chrét. p.* 605.

CHARLES III. dit *le Cardinal de Bourbon le Jeune*, étoit quatriéme fils de Louïs de Bourbon Prince de Condé & d'Eleonor de Roye. Il succéda en l'Archevêché de Rouën à son oncle Charles II. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal l'an 1583. & bien qu'il eût été élevé parmi les Huguenots, il fut pourtant toûjours le défenseur de la Foy Orthodoxe. Il mourut à son Abbaye de Saint Germain des Prez, le 30. Juillet de l'an 1594. âgé seulement de 32. M. de Thou a fait l'éloge de ce Cardinal, qui eut pour successeur à l'Archevêché de Rouën Charles de Bourbon, fils naturel d'Antoine de Bourbon, Roy de Navarre, & de N. de Rouët, fille de Louïs de la Beraudiere, de la Gauche, & Seigneur de l'Isle Rouët en Poitou. Il étoit aussi Abbé de Saint Denys, de Saint Germain de Prez, des Saint Ouën, de Bourgueil, de Sainte Catherine de Rouën, & d'Orcamp; il étoit né à Gandelus en Brie, le 30. Mars de l'an 1562. Ce Cardinal avoit projetté de former en France un tiers parti de Catholiques, aspirant à se faire élire Roy; mais ces desseins s'evanoüirent à la conversion du Roy Henry IV. & il mourut peu de tems aprés d'hydropisie. * De Thou, *Hist. li.* 110. Davila, Pierre Matthieu, Sainte Marthe, &c.

Ducs de Bourgogne.

CHARLES, Duc de Bourgogne, de Brabant, &c. surnommé *le Hardy*, *le Guerrier*, & *le Téméraire*, étoit fils de Philippe III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, & de sa troisiéme femme Isabelle de Portugal. Il nâquit à Dijon le 10. Novembre de l'an 1433. & il porta premierement le titre de Comte de Charollois, sous lequel il se trouva aux batailles de Rupelmonde, l'an 1452. de Morbeque, de Gavre l'an 1453. & puis en 1465. à celle de Montleheri, contre le Roy Louïs XI. à qui il fit toûjours bien de la peine. En 1467. il succéda aux Etats de son pere, & il commença par faire la guerre aux Liégeois, qui s'étoient révoltez contre leur Evêque, & qu'il défit à la bataille de Saint Tron. Aprés, se joignant aux ennemis du Roy Louïs XI. il causa cent sortes de maux à la France par son ambition. Depuis, il envahit la Lorraine, qui luy étoit nécessaire pour joindre les Païs-Bas avec les Duché & Comté de Bourgogne: & il se rendit redoutable à tous ses voisins. Et en effet, la Lorraine conquise, il avoit dessein de se soumettre plusieurs autres Provinces; mais auparavant il voulut forcer les Suisses, dont il avoit méprisé les soumissions

missions. L'invasion que ces peuples avoient faite des terres de Jacques de Savoye Comte de Romont, luy servit de prétexte pour les attaquer. La querelle d'entre les Suisses & le Comte venoit d'une charettée de peaux de moutons, qu'il leur avoit prise. Son entreprise ne luy fut pourtant pas favorable: il perdit son Infanterie & son riche équipage à Granson, le Samedi 2. Mars 1476. & prés de dix-huit mille hommes devant Morat le 22. Juin suivant; & aprés cela ayant osé attaquer, avec trois mille hommes seulement, Nanci, que le Duc René avoit reprise, il fut tué le 5. Janvier de l'an 1477. Il avoit épousé en 1439. Catherine, fille de Charles VII. Roy de France, décedée l'an 1446. à Bruxelles. Il prit une seconde alliance avec Isabelle, fille de Charles I. Duc de Bourbon, morte en 1465. Et puis une troisiéme avec Marguerite sœur d'Edouard IV. Roy d'Angleterre, & fille de Richard Duc d'Yorck, morte l'an 1503. De la seconde de ces femmes il eut Marie, qui succéda aux Etats de son pere, & fut femme de Maximilien d'Aûtriche, depuis Empereur, mere de Philippe I. & ayeule de l'Empereur Charles Quint.* Philippe de Comines, *li.* 5. Gaguin, *li.* 10. *hist.* Monstrelet, Pierre Matthieu, Sainte Marthe, &c.

CHARLES de Bourgogne, Comte de Nevers & de Rhetel, étoit fils de Philippe de Bourgogne, qui étoit fils de Philippe *le Hardi*. Son pere ayant été tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415, il demeura sous la tutele de Bonne d'Artois sa mere. Il servit trés-fidelement le Roy Charles VII. & il représenta le Comte de Flandres au sacre du Roy Louïs XI. En 1456. il épousa Marie d'Albret fille aînée de Charles II. du nom Sire d'Albret, & il mourut l'an 1464. laissant trois enfans naturels; Guillaume, qu'il eut d'Heliote Miraillet: Jean, né de Bonne de Seaulieu: & Adrienne d'Ioland *le Long*.* Du Chesne, Sainte Marthe, &c.

Ducs de Bretagne.

CHARLES de Blois, Duc de Bretagne, étoit fils de Gui Comte de Blois, Seigneur de Châtillon sur Marne, & de Marguerite sœur du Roy Philippe *de Valois*. Il épousa en 1337. Jeanne surnommée *la Boiteuse*, fille de Gui Comte de Ponthievres. & frere de Jean III. tous deux nés du premier mariage d'Artus II. Duc de Bretagne. Jean III. se voyant sans successeur, fit ce mariage de sa niéce, & traita Charles comme son heritier présomptif. Cependant Jean de Montfort né du second mariage d'Artus II. dissimula les prétentions qu'il avoit sur la Bretagne; & aprés la mort de Jean III. son frere aîné, s'en voulut mettre en possession par les armes. Le Roy Philippe *de Valois* prit le parti de Charles, qui fut reçu à hommage par la Cour des Pairs, & déclaré Duc de Bretagne en 1341. Ces prétentions réciproques entretinrent une guerre, qui dura long-tems. Charles de Blois étant allé assiéger l'an 1347. la Roche-de-rien, il y fut pris avec ses deux fils, Jean & Gui. Il fut depuis tué en la bataille d'Auray, le 29. Septembre l'an 1364. Outre les deux fils que je viens de nommer, il eut Henry mort sans posterité en 1400; Marguerite femme de Charles d'Espagne, Connétable de France; & Marie femme de Louïs de France I. du nom, Duc d'Anjou, Roy de Sicile, &c. morte en 1404. * Argentré, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *Hist. de Chast. &c.*

Ducs de Lorraine.

CHARLES de France, Duc de Lorraine, étoit fils puîné du Roy Louis IV. dit *d'outre-mer*, & nâquit à Laon, en 953. Depuis, l'Empereur Othon II. son cousin le créa en 957. Duc de Lorraine, & il luy en fit hommage lige, au grand regret des Seigneurs François, qui ne pouvoient souffrir cette lâcheté d'un Prince de la Maison de France. Aussi aprés la mort de Louïs V. dit *le Fainéant* son neveu, les Etats du Royaume assemblez en 987. se firent un plaisir de le pouvoir exclurre de la Couronne, pour la donner à Hugues *Capet*. Il y voulut revenir, mais ce fut inutilement. Les troupes, qu'il avoit en campagne, ne firent que piller, & Adalberon, dit Ascelin & Azelin, Evéque de Laon appella Hugues *Capet*, le jour du Vendredi saint, 2. Avril 991. & luy livra sa ville, où Charles fut pris avec sa femme, & Arnoul Archevêque de Rheims. Ils furent envoyez dans une tour d'Orleans, où le Duc mourut environ l'an 991. De Bonne, fille de Godefroy *le Vieil*, Comte d'Ardenne, il eut Othon son successeur au Duché de la basse Lorraine, mort environ l'an 1004. ou 1005: Ermengarde, mariée avec Albert I. du nom, Comte de Namur; & Gerberge, femme de Lambert II. Comte de Mons & de Louvain, d'où sont venus les Ducs de Lothier & de Brabant. De sa seconde femme Agnés, fille d'Herbert Comte de Troyes, il eut Charles, & Louïs mort jeune; bien que quelques sçavans Genealogistes ayent écrit que Louïs est tige des Landgraves de Turinge. On luy donne encore Henry mort jeune: Mahaud, femme de Conrad I. Roy de la Bourgogne Transjurane: & Albrade mariée à Renaud Comte de Rheims & de Roucy. Mais tous les Auteurs n'en sont pas d'accord. * Les Curieux consulteront Sigebert, le Continuateur d'Aimoin, l'Histoire Génealogique de la Maison de France de MM. de Sainte Marthe, & les Considerations Historiques de M. Louïs Chantereau le Fevre.

CHARLES I. de ce nom, de la Maison des derniers Ducs de Lorraine, étoit fils de Jean, qui fut empoisonné à Paris le 27. Septembre 1382. & de sa premiere femme Sophie de Wirtemberg. Il poursuivit ceux qui avoient donné du poison à son pere. Ensuite il se trouva à la bataille de Rosebek en la même année 1382. & au siége que Philippe *le Hardi* Duc de Bourgogne mit devant Gand. Il fut aussi en Prusse, où dans un combat il fit luy-même le Duc de Lithuanie prisonnier, proche de Vilna; & à son retour il assista l'Empereur Robert son beau-pere, qui assiégeoit Francfort. Les Princes de Bar, de Juliers, de Nassau, &c. le vinrent attaquer dans ses Etats, avec une puissante armée, que Charles défit avec peu de troupes, & il prit les principaux Chefs. Il ne fut pas si heureux, du côté de la France, où il voulut continuer les violences que son pere avoit commencées: car on l'obligea d'en demander pardon l'an 1412. Il fut nommé Connétable en 1418. par la Reine Isabelle de Baviere, aprés la mort du Connétable d'Armagnac; mais il n'en jouït pas long-tems, pour n'avoir pas été légitimement institué. Il mourut l'an 1430. laissant de Marguerite de Baviere son épouse, fille de Robert ou Rupert III. qui fut Empereur, Isabeau, qui luy succéda, mariée à René d'Anjou Roy de Sicile: & Catherine femme de Jacob ou Jacques I. Marquis de Bade, laquelle renonça l'an 1432. à la succession du Duché de Lorraine. Il avoit eu Louïs & Rodolphe morts jeunes. * Froissart, Jean Juvenal des Ursins, *Hist. de Charles VI. Anne de Lorraine.*

CHARLES. II. fils de François Duc de Lorraine, nâquit le 18. Fevrier de l'an 1543. Il fut élevé à la Cour d'Henri II. Roy de France, où le malheur des tems l'ayant engagé dans le parti des Guises, il fit la guerre en Champagne, & se trouva au siége de Marsal, où il faillit d'être tué. On met sa mort au 10. Decembre de l'an 1608. Il avoit épousé le 5. Fevrier 1559. Claude de France, 2. fille du Roy Henri II. & de Catherine de Medicis, de laquelle il eut trois fils & six filles. Henry Duc de Lorraine: Charles Cardinal: François Comte de Vaudemont, qui a continué la posterité: Christine, femme de Ferdinand Duc de Toscane: Antoinette mariée à Guillaume Duc de Cleves & de Juliers: Anne, morte sans alliance: Catherine, Abbesse de Remiremont, & morte l'an 1648: Elizabeth, qui épousa Maximilien Duc de Baviere: & Claude, morte au berceau.

CHARLES III. Duc de Lorraine, étoit fils de François. J'ai remarqué que Charles II. eut trois fils. L'aîné nommé Henry mort en 1624. laissa deux filles. Nicole Duchesse de Lorraine, & Claude. François, qui étoit le troisiéme, mourut en 1632. & laissa deux fils. Charles III. dont je parle, qui épousa l'an 1621. avec dispense du Pape, sa cousine Nicole; & François-Nicolas, qui fut premierement Cardinal, & qui épousa depuis son autre cousine Claude, dont il eut Charles-Leopold-Nicolas-Sixte, connu sous le nom du Prince Charles, né à Vienne en Aûtriche au mois d'Avril de l'an 1643. Le Duc de Lorraine, dont je parle, étoit un Prince génereux, brave, hardi, mais malheureux, & qui a causé luy-même tous ses malheurs par sa légereté & par son inconstance. J'ai déja remarqué qu'il épousa en 1621. Nicole Duchesse de Lorraine. Il n'en eut point d'enfans, & elle ne mourut que le 20. Fevrier 1657. Cependant le Duc contracta en 1637. un second mariage avec Beatrix de Cusance veuve d'Eugene-Leopold, Prince de Cante-croix. Ce fut le 2. Avril dans l'Eglise des Minimes de Bezançon. Il a eu de ce mariage Charles-Henry legitimé, Prince de Vaudemont; & Anne aussi légitimée, femme de Jules Comte de l'Islebonne. En 1630. il cabala en France avec la Reine mere & Monsieur, & porta même l'Empereur à se rendre maître de Moyenvic principale place de l'Evéché de Mets. Les armes du Roy Louïs XIII. l'ayant mis à la raison & pris son païs, il se tira d'affaires par divers Traitez faits en 1632. & 33. mais il retomboit toûjours dans la révolte, & il ne donnoit sa parole que pour prendre des mesures plus seures pour cabaler de nouveau. En 1641. il revint à Paris, il fit un nouveau Traité de paix, qu'il jura solennellement, & d'abord aprés il se ligua avec le Comte de Soissons, & se jetta parmi les ennemis. Ceux-cy moins honnêtes & moins patiens que les François, l'arréterent l'an 1654. à Bruxelles, le conduisirent dans la citadelle d'Anvers, & le transfererent à Tolede en Espagne, où il fut jusqu'en 1659. qu'on luy permit de se trouver aux conferences de la paix. Le 62. article porte que *M. le Duc Charles de Lorraine, ayant témoigné grand déplaisir de la conduite qu'il avoit tenuë à l'égard du Roy trés-Chrétien, avoit une ferme intention de le rendre plus satisfait à l'avenir,* &c. & ensuite les autres articles jusqu'au 79. reglent tout ce qui regarde ce Duc. Il se plaignit des Espagnols, qu'il avoit servis si fidelement, & qui en avoient témoigné si peu de reconnoissance. En 1661. il fit un Traité avec le Roy, & le 6. Fevrier de l'an 1662. il en fit un autre, par lequel il cede tous ses Etats à sa Majesté, sous des conditions desavantageuses à toute sa Maison. Mais ce Prince naturellement inconstant, s'étant retiré dans son païs, se rendit maître de Marsal, & cabala à son ordinaire. Le Roy l'obligea bientôt de rendre cette place par un Traité fait le 1. Septembre 1663. Depuis ce tems, le Duc Charles travailla à chercher les moyens de nuire à la France, ayant fait ligue offensive & défensive contre l'Etat: ce qu'il a continué jusques à sa mort arrivée à Birkenfelt le 17. Septembre de l'an 1675. Prince, qui avoit de trés bonnes qualitez, comme je l'ai dit, mais qui étoit insupportable par ses inconstances.

[CHARLES IV. ou V. selon les autres, qui donnent le titre de premier à Charles fils de Louïs *d'outre-mer*, étoit né à Vienne en Aûtriche le 3. d'Avril 1643. de Nicolas François de Lorraine frere de Charles III. ou IV. & de la Duchesse Claude de Lorraine, comme le Sr. Moreri l'a marqué dans l'article précedent. Depuis la mort de son oncle, il prit le titre de Duc de Lorraine, quoy qu'il n'ait jamais été en possession de ce Duché. Il prétendoit que le Duc son oncle n'avoit pas eu le pouvoir d'aliener ses terres, & d'en frustrer sa famille, & qu'il ne les avoit aliénées qu'engagé par les artifices, ou contraint par les menaces de la France. On peut trouver quantité de choses concernant la vie du Duc Charles III. cette alienation, & la vie même de Charles IV. dans les Mémoires du Marquis de Beauveau imprimez à Amsterdam en 1687. On avoit voulu marier ce dernier en France, pendant la vie de son oncle, mais il épousa le 1. de Fevrier 1678. Eleonor Marie d'Autriche, veuve de Michel Roy de Pologne, & sœur de l'Empereur Leopold, dont il a laissé trois enfans. Son oncle l'avoit déclaré son successeur dans le Duché de Lorraine, dont quelque partie devoit néanmoins appartenir en souveraineté

veraineté au Prince de Vaudemont. Charles IV. a commandé les armées de l'Empereur en Hongrie depuis le siége de Vienne en 1683. Il battit cette année les troupes de Tekeli, & fut au siége de Bude prise en 1685. & 1686. à celuy de Belgrade prise l'année suivante, & en plusieurs autres rencontres perilleuses de la guerre de Hongrie. Il a encore commandé les troupes Imperiales dans le siége de Mayence reprise sur les François en 1689. Il est mort d'une esquinancie à Wels en Aûtriche prés de Lintz, comme il alloit à Vienne, le 18. du mois d'Avril 1690. Ceux qui se sont alliez contre la France depuis l'an 1689. ont perdu dans la mort de ce Prince, dont la bravoure & la bonne conduite leur auroient beaucoup servi dans la guerre qu'ils font à cette Couronne jusqu'à l'année présente 1697. * *Mémoires du tems.*]

CHARLES I. Cardinal de Lorraine, Archevêque de Rheims, Evêque de Metz, Abbé de S. Denys, de Fescamp, de Cluny, &c. nâquit le 17. Fevrier de l'an 1519. Il étoit fils de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon; & frere de François Duc de Guise, & de Louïs Cardinal. Le Roy François I. avoit tant d'estime pour sa personne, qu'il le nomma Archevêque de Rheims à l'âge de quinze ans. Henri II. qu'il sacra l'an 1547. deferoit beaucoup à ses conseils; & l'envoya à Rome vers le Pape Paul III. qui luy avoit déja envoyé le chapeau de Cardinal. A son retour il se déclara ouvertement contre les nouveaux Sectateurs du Calvinisme; & il persuada le Roy de faire punir ceux qui professeroient ces erreurs. Il conclut aussi le Traité de Cambray de 1559. au nom de ce Prince, & aprés sa mort il sacra François II. & puis Charles IX. Sous le regne de ce dernier il assista l'an 1561. au Colloque de Poissi, où il refuta avec une éloquence admirable les blasphêmes de Beze contre la réalité du corps de JESUS CHRIST dans l'Eucharistie. On dit aussi qu'il avoit fait assembler ce Colloque, pour y faire admirer son éloquence. Il se trouva ensuite au Concile de Trente, passa à Rome pour y conferer de quelques affaires importantes avec le Pape Pie IV. & retourna à Trente, pour être à la conclusion de cette assemblée. A son retour en France, il célebra un Concile Provincial à Rheims l'an 1564. puis il se trouva l'an 1572. à la création de Gregoire XIII. Il fut envoyé en Espagne par Charles IX. & il merita les emplois les plus importans dans le Royaume. On voit encore plusieurs monumens de sa pieté, par les Academies qu'il fonda ou remit en vigueur, & par les Seminaires qu'il établir. Il mourut le 23. Decembre de l'an 1574. à Avignon, où il étoit venu pour saluër Henry III. qui revenoit de Pologne. Ciaconius, Petramellarius, Sponde, De Thou, Papire Masson, Hilarion de Coste, Davila, & plusieurs autres parlent de luy. Voyez aussi Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

CHARLES II. de Lorraine, dit ordinairement le Cardinal de Vaudemont, étoit fils de Nicolas Comte de Vaudemont & de Jeanne de Savoye sa seconde femme; & frere de Louïse, qui épousa l'an 1575. Henry III. Il fut premierement Evêque de Toul, & puis de Verdun. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal l'an 1578. Henry III. le fit Chevalier des Ordres du S. Esprit; & il mourut le 11 Octobre de l'an 1587. * Ciaconius, Petramellarius, & d'Attichi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

CHARLES III. Cardinal de Lorraine, fils du Duc Charles II. & de Claude de France, fille d'Henry II, nâquit le 2. Juillet de l'an 1576. & mourut le 30. Novembre 1607. Il fût Evêque de Metz, Abbé de Saint Victor & de Gorze, & Chanoine de Treves & de Mayence. Les Catholiques de Strasbourg l'élurent aussi pour leur Prélat, l'an 1592. lorsque les Protestans avoient nommé Jean-George de Brandebourg. * Ciaconius & d'Attichi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CHARLES de Lorraine, Duc de Mayenne, Pair, Amiral, & Grand-Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Bourgogne, &c. étoit second fils de François de Lorraine Duc de Guise & d'Anne d'Est. Il nâquit le 26. Mars de l'an 1554. Il se trouva en 1569. au siége de Poitiers, puis à la bataille de Moncontour, & ensuite l'an 1573. au siége de la Rochelle, où il fut même blessé. Depuis il fut Amiral de France, & il commanda des armées contre les Protestans dans la Guyenne, & puis dans le Dauphiné, & en Xaintonge. Il étoit à Lyon, où ayant appris la mort de ses freres tuez aux Etats de Blois en 1588. il se déclara Chef de la Ligue, & prit le titre de Lieutenant de l'Etat & Couronne de France. Cela se passa en plein Parlement, où le vieux Charles Cardinal de Bourbon fut élu Roy en 1589. Aprés cela il fut attaquer Tours; mais il se vit obligé de venir défendre Paris assiégé par le Roy Henry III. & par celuy de Navarre. Aprés la mort du premier, il continua à faire valoir le parti de la Ligue, quoy que la jalousie, qu'il conçut contre le Duc de Guise son neveu, l'eût empêché de donner aveuglément dans les desseins ambitieux de l'Ambassadeur d'Espagne & des autres ennemis de l'Etat. Il fit tête au Roy Henry IV, qui le défit au combat d'Arques, à la bataille d'Yvri, & ailleurs. Ces mauvais succez l'obligerent d'aller chercher du secours en Flandres, avec lequel il fit lever le siége de Paris & puis celuy de Rouën en 1592. Mais aprés divers malheurs, ayant été entierement défait à la journée de Fontaine-Françoise, l'an 1595. il rentra dans son devoir & se soumit, au mois de Janvier de l'an 1596. au Roy, qui le reçut avec beaucoup de bonté. Depuis il servit avec beaucoup de fidelité au siége d'Amiens & ailleurs; & il mourut à Soissons le 3. Octobre de l'an 1611. Il épousa Henriette de Savoye fille unique d'Honorat II. Marquis de Villars, & il en eut Henry tué au siége de Montauban l'an 1621: Charles-Emanuël Comte de Somerive, mort l'an 1609. à Naples en revenant de Malte: Catherine mariée en 1599. à Charles de Gonzague Duc de Nevers & puis de Mantouë, morte en 1618: & Renée alliée l'an 1613. avec Mario Sforce Duc d'Ognano, & morte à Rome le 23. Septembre 1638. * De Thou, Davila, Pierre Matthieu, Vignier, &c.

CHARLES de Lorraine, Duc d'Aumale, Pair & Grand-Veneur de France, Gouverneur de Picardie, nâquit le 25 Janvier de l'an 1555. de Claude de Lorraine & de Louïse de Brezé Dame d'Anet. Il porta les armes dés sa jeunesse, & le Roy Henri III luy donna souvent des marques de sa bienveillance. Depuis il se jetta dans le parti de la Ligue, & il assiégea Senlis, d'où il fut contraint de se retirer le 17. May de l'an 1589. Il eut encore part à toutes les entreprises de ceux de la Ligue, & aprés la paix il se jetta dans le parti d'Espagne, & mourut dans les Païs-Bas aprés l'an 1618. Il avoit épousé en 1576. Marie de Lorraine sa cousine fille de René Marquis d'Elbeuf, dont il eut Charles mort à Bruxelles sans alliance: Henri mort jeune: Magdelaine morte sans alliance: & Anne mariée en 1618. à Henry de Savoye Duc de Nemours, & morte en 1638.

CHARLES de Lorraine, Duc de Guise & de Joyeuse, Pair de France, Prince de Joinville, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Provence, & Amiral des mers du Levant, étoit fils d'Henry de Lorraine I. du nom Duc de Guise & de Catherine de Cleves. Il prit naissance le 20. Aoû: 1571. & il se fit admirer dans toutes les occasions par les qualitez de son corps & de son esprit. Il eut la charge de Grand-Maître de France en survivance de son pere; mais depuis en 1594. il la remit au Roy Henry IV. qui luy donna le Gouvernement de Provence où sa sage conduite luy attira le cœur des peuples de ce païs. En 1617. il commanda l'armée contre les Princes liguez, & en 1622. il gagna un combat naval sur les Rochelois. Mais depuis ayant encouru la disgrace de la Cour, pour avoir, dit-on, parlé un peu trop librement du Cardinal de Richelieu, il se retira avec sa famille à Florence, & il mourut à Cuna dans le Siennois le 30. Septembre 1640. Il avoit épousé en 1611. Henriette Catherine, Duchesse de Joyeuse, &c. fille unique d'Henry de Joyeuse & de Catherine de la Valette; & il en eut François Prince de Joinville, mort à Florence l'an 1639: deux jumeaux morts au berceau: Henry II. Duc de Guise: Charles-Louïs Duc de Joyeuse, mort à Florence l'an 1637. Louis Duc de Joyeuse, mort en 1654: Roger Chevalier de Malte, mort à Cambray l'an 1653: Marie Demoiselle de Guise: N. morte en bas âge: & Françoise-Renée Abbesse de S. Pierre de Rheims & puis de Montmartre.

CHARLES de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf, Pair, Grand-Ecuyer & Grand-Veneur de France, Comte d'Harcourt, de l'Islebonne, &c. étoit fils de René de Lorraine Marquis d'Elbeuf & de Louïse de Rieux. Il nâquit le 18. Octobre de l'an 1556. & ses bonnes qualitez le rendirent cher au Roy Henry III. qui le fit Duc d'Elbeuf en 1581. & l'année d'aprés il le fit Chevalier du S. Esprit. Il donna des marques de son courage en diverses occasions, & en 1588. il fut arrêté sur ce qu'on le soupçonna d'avoir part aux desseins du Duc de Guise. En 1591. il recouvra sa liberté, & il fit sa paix en 1594. avec le Roy Henry IV. qu'il servit depuis fidelement, & il mourut en 1605. Il avoit épousé Marguerite Chabot, & il en avoit eu Charles II. qui suit: Henry Comte d'Harcourt: Claude-Eleonor femme de Louïs Gouffier Duc de Rouanez, morte en 1654: Henriette, Abbesse de Nôtre Dame de Soissons, morte en 1669: Françoise morte sans alliance, en 1626: & Catherine, morte en enfance l'an 1611. CHARLES de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbeuf, &c. épousa en 1619. Catherine-Henriette légitimée de France, fille d'Henry *le Grand*. Le Duc mourut le 5. Novembre 1657. & la Duchesse déceda le 20. Juin 1663. De ce mariage sont sortis Charles II. qui suit; Henry Abbé d'Hombieres mort en 1649: François Comte d'Harcourt: François-Marie ou Jule Comte de l'Islebonne: Catherine Religieuse de Port Royal de Paris, morte en 1645: & Marie-Marguerite, Demoiselle d'Elbeuf. Le Duc d'Elbeuf laissa encore cinq filles naturelles. CHARLES de Lorraine III. du nom, Duc d'Elbeuf, épousa en premieres nôces Anne Elizabeth, Comtesse de Lannoy, fille & heritiere de Charles premier Maître d'Hôtel du Roy & Chevalier de ses Ordres, Gouverneur de Montreuil, &c. & veuve d'Henry du Plessis, Comte de la Rocheguyon. Elle mourut en 1654. & le Duc prit en 1656. une seconde alliance avec Elizabeth de la Tour, fille de Frederic Maurice Duc de Bouillon, &c. Il a eu des enfans de ses deux mariages.

Ducs de Mantouë.

CHARLES de Gonzague I. de ce nom, Duc de Mantouë, de Nevers, &c. étoit fils de Louïs de Gonzague & d'Henriette de Cleves. Il devint Duc de Mantouë & de Montferrat par la mort de Vincent II. son cousin, arrivée le 26. Decembre 1627. Ayant reçu cette nouvelle, il prit la poste, & arriva le 28. Janvier suivant à Mantouë, où il prit possession de ces Duchez. L'Empereur, le Roy d'Espagne, le Duc de Savoye, & Ferdinand de Gonzague Duc de Guastallas s'y opposerent. Ce fut le sujet des guerres qui affligerent long-tems l'Italie & l'Allemagne. Le Roy Louïs XIII prit fortement le parti du Duc de Mantouë, & luy conserva Cazal: mais Collalte Genéral des Imperiaux surprit la ville de Mantouë, le 12. Juillet de l'an 1630. & il y permit des desordres extrêmes. Cependant, la paix de Queiras faite au mois de Juin de l'année suivante termina cette affaire, & le Duc Charles mourut à Mantouë au mois d'Octobre de l'an 1637. Il avoit épousé en 1599. Catherine de Lorraine, fille aînée de Charles Duc de Mayenne; & il en eut François de Paules Duc de Rhetel, mort le 13. Octobre de l'an 1622. âgé de 16. Charles, dont je parlerai dans la suite: Ferdinand mort jeune, l'an 1631. Louïse-Marie Reine de Pologne, morte en 1667. comme je le dis ailleurs: Anne mariée le 24. Avril de l'an 1645. avec Edouard de Baviere Prince Palatin du Rhin: & Benedicte Abbesse d'Avenay, morte à Paris le 21. Decembre de l'an 1637.

CHARLES de Gonzague II. du nom, Duc de Rhetelois, Prince de Mantouë, étoit un Prince d'un mérite singulier & qui promettoit beaucoup. Il épousa, le 24. Decembre de l'an 1627. Marie de Gonzague, Princesse de Mantouë, fille unique de François II. Duc de Mantouë & de Marguerite de Savoye. Le Duc Vincent II.

voulut

voulut faire ce mariage avant que de mourir. Charles mourut avant son pere, au mois de Septembre de l'an 1631. n'étant âgé que de 22. Cette mort causa une douleur extrême à sa famille & à ses Sujets. Il laissa Charles III. qui suit: Eleonor troisiéme femme de l'Empereur Ferdinand III. & Marguerite posthume née le 16. Fevrier 1632.

CHARLES III. Duc de Mantouë & de Montferrat, nâquit l'an 1629. & perdit son ayeul en 1637. En 1649. il épousa Isabelle-Claude d'Autriche, fille de Leopold d'Aûtriche Archiduc d'Inspruc; & mourut le 14. Août 1665. laissant Ferdinand-Charles de Gonzague Duc de Mantouë né en 1652. lequel a épousé en 1670. la fille de Ferdinand de Gonzague III. du nom Prince de Guastalla.

Ducs d'Orleans.

CHARLES, Duc d'Orleans & de Milan, Pair de France, Comte de Valois, &c. étoit fils de Louïs de France Duc d'Orleans & de Valentine de Milan, & nâquit à Paris le 27. May de l'an 1391. Il porta le titre de Duc d'Angoulême durant la vie de son pere, qui fut misérablement assassiné en 1407. par des gens apostez par le Duc de Bourgogne. Le Duc Charles fit diverses poursuites auprés du Roy Charles VI. pour tirer vengeance de cette mort; mais ce fut inutilement, & il se vit contraint de souscrire aux Traitez de Bourges de l'an 1412. & à ceux d'Auxerre & de Melun. Cependant les affaires ayant changé, il gouverna le Roy à son tour, & puis les Anglois ayant fait descente en Picardie, il s'y trouva à la funeste bataille d'Azincourt, où il fut fait prisonnier. On le conduisit en Angleterre, & on l'y retint 25. ans de suite, jusqu'en 1440. que Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne l'ennemi de sa maison l'en fit sortir; & ce fut le sujet de leur réconciliation. Aprés cela, il songea à la conquête du Duché de Milan, qui luy appartenoit du chef de sa mere; & il n'en eut que le Comté d'Ast. En 1464. il se trouva avec les autres Princes à la premiere assemblée des Etats tenus à Tours. Quelque tems aprés il tomba malade à Amboise, du mépris que le Roy Louïs XI. fit de ses remontrances; & il mourut de cette maladie le 4. Janvier de l'an 1465. Son corps fut transporté l'an 1504. de l'Eglise de Saint Sauveur de Blois aux Celestins de Paris. Ses femmes furent, Isabelle de France fille du Roy Charles VI. & veuve de Richard II. Roy d'Angleterre, qu'il épousa en 1406. & de laquelle il eut Jeanne femme de Jean II. Duc d'Alençon. Il épousa ensuite aprés la mort de la premiere, Bonne fille de Bernard d'Armagnac Connétable de France. En 1440. il prit en troisiémes nôces Marie, fille d'Adolfe Duc de Cleves; & il en eut Louïs depuis Roy de France, XII. du nom; Marie, femme de Jean Vicomte de Narbonne; & mere du vaillant Gaston de Foix: & Anne, Abbesse de Fontevraud, morte en 1491. * Philippe de Comines, Monstrelet, *Histoire de Charles VI. & Charles VII.* Sainte Marthe, Mezeray, &c.

CHARLES-PARIS, d'Orleans, Duc de Longueville, &c. étoit fils d'Henry II. Duc de Longueville, & d'Anne-Genevieve de Bourbon Condé. Il nâquit dans la maison de ville de Paris le 29. Janvier de l'an 1649. Dés son jeune âge il donna de grandes esperances de ce qu'il feroit un jour, & toutes choses contribüoient à le rendre digne du grand nom qu'il portoit. En 1667. il suivit le Roy à la campagne de Flandres, où il se trouva à la prise de Tournay, de Douay, & de l'Isle, & puis l'année d'aprés à la conquête de la Franche-Comté. Depuis il alla au secours de Candie assiégée par les Turcs, & il y signala son courage, en diverses rencontres. En 1671. il suivit le Roy en ses conquêtes de Hollande, & il fut tué prés du *Tolhuys* le 12. Juin, Dimanche de la Trinité. Il n'avoit point été marié. Son corps fut enterré le 9. Août suivant dans la Chapelle d'Orleans. dans l'Eglise des Célestins de Paris. Il a laissé Louïs d'Orleans Chevalier de Longueville, qui fut légitimé par Lettres du Roy verifiées au Parlement le 7. Septembre de la même année.

Ducs de Savoye.

CHARLES I. de ce nom, Duc de Savoye, étoit troisiéme fils d'Amé IX. dit *le Bienheureux*, & succéda à son frere Philibert l'an 1482. étant alors âgé de quatorze. Il avoit été élevé à la Cour de Louïs XI. Roy de France, qui voulut être son Tuteur aprés la mort de Philibert, pour ôter à quelques Grands, qui prétendoient cet employ, un prétexte si plausible de brouiller l'Etat. Quand il fut majeur, le Marquis de Saluces se mit à la tête de plusieurs mécontens, & luy fit la guerre; mais cette témerité fut punie par la prise de Saluces & de Carmagnole; & enfin par la perte des Etats du Marquis, qu'on accusa d'avoir empoisonné Charles mort à Pignerol l'an 1489. On dit que ce Prince aimoit les sciences, qu'il expliquoit bien les Auteurs Grecs & Latins; & qu'il eut tant de soumission pour le Saint Siége, qu'il ne voulut jamais entrer dans la Ligue des Princes d'Italie contre Innocent VIII. Le Chevalier Bayard fut élevé en sa Cour, ayant été nourri Page de ce Prince, que Charlotte fit Roy de Cypre, l'an 1485. Il avoit été promis à Louïse de Savoye sa cousine, & puis il épousa Blanche de Montferrat, fille de Guillaume Marquis de Montferrat; & il eut de ce mariage Charles II. Jean-Amé son successeur, & Iolande-Louïse de Savoye. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Philippe de Bergame, &c.

CHARLES-JEAN-AME', nâquit à Turin l'an 1488. Son pere, qui étoit alors à Tours auprés du Roy Charles VIII. pria sa Majesté de le nommer au Baptéme. Il eut pourtant trois noms, le premier à cause du Roy, celuy de Jean, parce qu'il étoit venu au monde le jour de Saint Jean Baptiste, & celuy d'Amé en mémoire de son ayeul. Il n'avoit que neuf mois quand son pere mourut, de sorte que le Marquis de Saluces en prit occasion de rentrer dans ses biens l'an 1496. Ce petit Prince mourut le 16. Avril de la même année à Montcalier, étant tombé de son lit, ou de dessus un chaise, comme veulent les autres. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

CHARLES III. dit *le Bon*, fils de Philippe & de sa seconde femme Claudine de Brosse, nâquit le 10. Octobre 1486. & succéda à Philibert II. dit *le bon*, son frere, l'an 1504. Son regne fut long & pénible, mais malheureux: car ayant voulu pacifier les differens de François I. son neveu & Charles-Quint son beau-frere, sans avoir pu demeurer neutre, il se vit accablé de tous côtez. Les François pillerent Turin en 1536. & puis en 1543. Nice, qui sentit aussi la violence de Barberousse, & ils mirent l'épouvante dans le Piémont, aprés avoir gagné la bataille de Cerisoles l'an 1544. Ainsi le Duc voyant que son païs étoit devenu le théatre de la guerre, où les deux plus puissans Princes de la Chrétienté vangerent leurs querelles, fut tellement accablé de tristesse qu'elle luy causa une fiévre lente, dont il mourut à Verceil, le 16. Septembre de l'an 1553. âgé de 66. dont il en regna quarante-neuf. Il étoit pieux, sage, justicier, amateur des Lettres & des Sçavans, mais peu courageux, & plus propre pour le cabinet que pour le throne. Il eut neuf enfans de Beatrix de Portugal, qu'il épousa en 1521. Adrien-Jean-Amé, né en 1522. & mort au berceau: Louïs mort à Madrid l'an 1536. âgé de 13. Emanuël-Philibert, qui luy succéda: Catherine, morte en enfance: Marie, Isabelle, & trois fils aussi morts jeunes. * Guichenon, *Hist.* Paul Jove, *li.* 35 *& suiv.* De Thou, *li.* 11. *&* 12. *&c.*

CHARLES-EMANUEL I. de ce nom, dit *le Grand*, fils d'Emanuël-Philibert, surnommé *Tête de fer*, nâquit le 12. Janvier de l'an 1562. au château de Rivoles, & épousa à Saragosse l'an 1585. l'Infante Catherine-Michelle d'Aûtriche, fille de Philippe II. Roy d'Espagne & d'Elizabeth de France, sa seconde femme, comme je l'ai dit ailleurs. Ce Prince signala sa valeur, en diverses occasions. Il se trouva à l'escarmouche de Monbrun, aux combats de Vigon, d'Ast, de Châtillon, & d'Ostage, au siége de Verruë, aux barricades de Suze, &c. Il étoit sçavant & ami des gens de Lettres, parloit bien François, Espagnol, & Italien, avoit une grande mémoire, un jugement merveilleux, la repartie ingenieuse, & un secret admirable pour gagner les cœurs & pénetrer dans les secrets des Princes. Ses principales pensées n'étoient que pour la guerre, où il acquit tant d'estime, qu'il a passé pour l'un des plus grands Capitaines de son siécle; & en toutes les occasions, où il s'est rencontré, il a toujours payé de sa personne. Il fut aussi magnifique en Palais & en Eglises; & les marques de sa pieté paroissent encore en ces lieux saints. Mais l'éclat de tant de vertus a été aussi obscurci, par des défauts assez considerables. Il fut blâmé d'avoir trop aimé les femmes, de n'avoir pas été religieux observateur de sa parole, & d'être un peu trop soupçonneux. Son ambition démesurée luy persuada de se faire Comte de Provence en 1590. & d'aspirer même au Royaume de France, pendant la Ligue, de prétendre la Couronne Imperiale aprés la mort de l'Empereur Matthias, de songer à la conquête du Royaume de Cypre, & d'accepter la Principauté de Macedoine, qui luy fut présentée par les peuples de ce païs, que la tyrannie du Turc avoit jettez dans le desespoir. C'est ce qui mit souvent les Rois de France & d'Espagne en jalousie contre luy; & qui luy attira la haine de ses voisins. Au reste, il n'y eut jamais Prince moins pénetrable que luy; & on disoit que son cœur étoit plus couvert de montagnes, que son païs. Le Roy Henry *le Grand* luy prit ses principales villes de Savoye, qu'il luy rendit en 1601. par le Traité de paix, par lequel il changea avec luy le Marquisat de Saluces pour la Bresse. Depuis, Charles-Emmanuël se vit interessé dans les guerres de Mantouë, & s'attira les armes des François, puis celles des Espagnols, aprés la guerre pour la Valteline, & ensuite l'an 1628. encore celles des premiers pour les Ducs de Mantouë, & celles des Allemans. Tous ces malheurs le comblerent de tant de douleur, qu'il tomba malade à Sevillan, où il étoit allé pour se mettre en défense, & il y mourut trois jours aprés, le 26. Juillet 1630. âge de soixante & huit ans, cinq mois, & quelques jours. Il eut dix enfans de Catherine-Michelle sa femme, Philippe-Emmanuël né en 1586. & mort l'an 1605. en Espagne: Victor-Amé, qui luy succéda: Emanuël-Philibert Grand-Prieur de Castille mort à Palerme l'an 1624. Maurice fait Cardinal par le Pape Paul V. marié depuis en 1642. avec Louïse de Savoye sa niéce, & mort sans posterité d'apoplexie, âgé de 64. ans Thomas-François Prince de Carignan mort en 1656. laissant posterité de Marie de Bourbon son épouse: Marguerite de Savoye, mariée à François de Gonzague Prince de Mantouë, morte en Espagne l'an 1655 Isabelle femme d'Alfonse d'Est Prince de Modene, morte en 1626. Marie Religieuse du Tiers Ordre de S. François, morte en 1656. Françoise-Catherine aussi Religieuse du même Ordre, morte en 1641. & Jeanne morte en enfance. Le Duc Charles-Emanuël eut encore plusieurs enfans naturels. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* De Thou, Davila, Chorier, &c. Voiez aussi Victorio Siri, dans ses *Memorie Recondite.*

CHARLES-EMANUEL II. Duc de Savoye, étoit fils de Victor-Amé. Il nâquit le 20. Juin de l'an 1634. & succéda aux Etats de Savoye, Piedmont, &c. à son frere François-Hyacinthe l'an 1638. sous la tutele de sa mere Madame Christine de France, fille d'Henry *le Grand.* Les Princes de Savoye poussez par les Espagnols firent de furieux ravages durant la minorité de ce Duc; mais la prudence de Madame Royale, soutenuë par les armes du Roy Louïs *le Juste* son frere, vint à bout de toutes ces mauvaises affaires. Ce Duc fut déclaré majeur en 1648. & il prit alors le gouvernement de ses Etats; conservant toûjours une grande reconnoissance pour les obligations qu'il avoit aux François. Il ne vécut point en si bonne intelligence avec les Espagnols, qu'on obligea de luy faire raison par la paix des Pirenées en 1649. En 1654. il fut contraint de porter ses armes contre les Vaudois des vallées de Luzerne, Angrogne, &c. qu'on avoit voulu contraindre de se faire Catholiques, qui continüoient d'abattre les Eglises & de faire insulte aux Missionnaires qu'on envoyoit dans leur païs. Ils avoient même assassiné le Curé de Fenil dans sa maison, & le jour de Noël ceux de la Tour, pour se moquer de la fête, promenerent tout le jour un âne en triomphe

avec des tambours, des flûtes & des cris insolens & injurieux. Tous les Protestans de l'Europe prirent part à cette querelle, que le Roy de France termina, en ayant été choisi Médiateur avec les Cantons Protestans. Un Ministre nommé Antoine Leger a publié en Hollande une Histoire sous le titre de *persécution des Vaudois*; mais cet Ouvrage est rempli de menteries & d'impostures. Il suppose des cruautez inoüies & extraordinaires, quoy que, comme le disent quelques Catholiques, durant tout le cours de cette guerre, il n'y ait eu que deux hommes des plus factieux, qui ayent été executez à mort. Le Duc de Savoye épousa l'an 1663. Françoise d'Orleans dite de Valois, fille puînée de Gaston de France Duc d'Orleans, laquelle mourut sur la fin de la même année, & ce Prince prit en 1664. une seconde alliance avec Marie-Jeanne-Baptiste de Savoye fille aînée de Charles-Amedée de Savoye Duc de Nemours, & d'Elizabeth de Vendôme, dont il a eu Victor-Amedée François, aujourd'huy Duc de Savoye, né le 14. May 1666. Le Duc Charles-Emanuël II. mourut le 12. Juin de l'an 1675. C'étoit un Prince bien-fait, courageux, ami des gens de Lettres, & qui avoit luy-même beaucoup d'esprit.

Comtes d'Artois.

CHARLES d'Artois, Comte d'Eu, Pair de France, &c. Lieutenant de Roy en Normandie & en Guyenne, étoit fils de Philippe d'Artois & de Marie de Berry. En 1415, il fut pris à la funeste bataille d'Azincourt, & conduit en Angleterre, d'où il ne revint que 23. ans aprés, en 1438. Il suivit en diverses expéditions, le Roy Charles VII. qui le fit Pair de France en 1458. & le Roy Louïs XI. luy donna le Gouvernement de Paris en 1465. Il épousa en 1448. Jeanne fille unique de Philippe, Sieur de Saveuse, laquelle étant morte, il prit l'an 1454. une seconde alliance avec Helene fille de Jean de Melun, Vicomte de Gand; mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & il mourut le 25. Juillet de l'an 1472.

Comtes de Flandres.

CHARLES de Danemarc, surnommé *le Bon*, Comte de Flandres, illustre par sa pieté, étoit fils de Saint Canut, Roy de Danemarc, & d'Alix de Flandres fille de Robert *le Frison* Comte de Flandres. Il succéda l'an 1119. à son cousin Baudouïn VII. dit *la Hache*. Il vécut saintement & fut tué à Bruges dans l'Eglise de Saint Donatien, le 2. Mars 1127. Gautier, Archidiacre de Terouanne composa sa Vie, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1615. avec celle du Pape Leon IX. Orderic Vitalis parle aussi de luy. Il ne laissa point d'enfans de Marguerite de Clermont son épouse, qui prit une seconde alliance avec Thierri d'Alsace, Comte de Flandres. *

CHARLES *le Hardy*. Cherchez Charles, Duc de Bourgogne.

CHARLES, (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, de Florence, a vécu sur la fin du XV. Siécle, & même au commencement du XVI. car on assure qu'il n'est mort qu'en 1505. Il composa divers Ouvrages Historiques & sur-tout des Vies de quelques hommes illustres. * Leandre Alberti, Vossius, &c.

CHARLES DE FLAVIGNI, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui prend la qualité de Chevalier François, publia en 1594. une Histoire des Rois de France de la premiere & seconde race. Cet Ouvrage *in octavo* fut imprimé à Paris chez Michel Sonnius. * Paradin, *Hist. de Bourg.* Du Chesne, Chassenеu, &c.

CHARLEVILLE, en Latin *Carolopolis*, ville de France dans le Retelois en Champagne. Elle est située sur la Meuse, à quatre lieuës au dessous de Sedan, entre Mezieres & Rocroy. C'étoit autrefois un bourg dit Arches, où Charles de Gonzague Duc de Nevers & de Mantouë fit bâtir une ville trés-agréable, à laquelle il donna son nom & qu'on a depuis fortifiée réguliérement. Elle a, de l'autre côté de la riviere, le Mont Olympe, où l'on voit les ruïnes d'un vieux château, qu'on croit avoir été un temple des Payens. Le Duc de Mantouë en est Souverain: mais les portes, les murailles, & le château du Mont-Olympe sont au Roy de France.

CHARLIER, (Gilles) connu sous le nom d'*Ægidius Carlerius*, Doyen de l'Eglise de Cambray, étoit en estime dans le XV. Siécle. Il se trouva l'an 1433. au Concile de Bâle, & il y répondit, durant quatre jours de suite, au second Article des Bohemes; *De peccatis publicè corrigendis*. Nous avons son discours dans le III. Volume du Recueil que Canisius a publié sous le titre d'*Antiqua Lectiones*. Il répondit depuis à diverses consultations qu'on donna en deux Volumes. Le premier, intitulé *Sportula fragmentorum*, contient divers Traitez, *De conservatione bonorum Ecclesiæ, & Defensorum Ecclesiæ, &c.* il fut imprimé à Bruxelles l'an 1478. Le second, imprimé en 1479. & publié sous le titre de *Sportula Fragmentorum*, contient aussi divers Traitez, *De electione Judæ proditoris. De Hierarchia Ecclesiastica. De reditibus ad vitam pro Decimis. De Imaginibus, &c.* * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CHARLIER, (Jean) GERSON ou JARSON, Docteur & Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris, a été un des plus grands hommes de son tems. Il est appellé Gerson du nom du village, où il prit naissance, dans la Champagne prés de Rheims, le 14. Decembre de l'an 1363. car le sien étoit JEAN CHARLIER. Pierre d'Ailli, depuis Cardinal, fut son maître; & ce fut par sa démission qu'il fut fait Chancelier de l'Eglise & Université de Paris en l'an 1393. & non pas en 1395. comme a dit Hermeraus dans ses Livres de l'Université de Paris; & son mérite le rendit si considerable, qu'il fut un des Oracles de son siécle, par sa science & par sa pieté. Les Bourguignons le maltraiterent à Paris, où il fit condamner les Ouvrages de Jean Petit. Le Duc de Bourgogne, qui protégeoit ce dernier, accusa Gerson dans le Concile de Constance d'avoir mis dans les Livres de Jean Petit les hérésies qu'on y avoit trouvées; mais cela ne fut point reçu. Gerson se fit admirer dans ce Concile, entre les Sçavans & les Docteurs François, qui y assisterent en grand nombre. On dit qu'à la fin de sa vie il souffrit de grandes persécutions pour avoir parlé trop librement contre les vices de son siécle, & pour s'être opposé aux prétensions de la Cour de Rome. A son retour du Concile de Constance, il s'arrêta à Lyon, à la consideration d'un de ses freres, qui fut aussi nommé Jean, & qui étoit en ce tems Prieur des Celestins de cette ville. Et à propos de cela, il faut se souvenir de l'erreur de Possevin, de Maraccius, & de plusieurs autres, qui ont cru que c'est Jean Gerson même, qui étoit Celestin & Prieur du Monastere de Lyon. Car ce sentiment est convaincu de fausseté par une Lettre, que le même Jean Prieur des Celestins écrivit l'an 1432. à un Religieux de son Ordre nommé Anselme; dans laquelle il luy parle de la mort & des écrits de Gerson. Le nom de Jean commun aux deux freres a été la cause de cette erreur. Ce célebre Docteur de l'Eglise de Paris avoit nom Nicolas. Jean Gerson mourut à Lyon le 12. Juillet de l'an 1429. âgé de 66. & il fut enterré dans l'Eglise de Saint Laurent prés de Saint Paul, où l'on dit qu'il faisoit le Catechisme. Nous avons plusieurs éditions des Oeuvres de ce grand homme: trois d'Allemagne. La premiere de l'an 1488. en trois parties. La seconde de l'an 1499. en 4. parties. La troisiéme de l'an 1518. divisée comme les précedentes. Les derniers éditions beaucoup plus achevées sont celles de Paris de l'an 1521. & 1606. l'une & l'autre en deux Volumes. Il seroit à souhaiter qu'on nous en donnât une nouvelle édition, où les Traitez fussent par ordre. La Vie de Gerson se voit à la tête de ses Ouvrages Consultez aussi l'Histoire de l'Université de Paris, Pierre Schottus, Tritheme, Possevin, Bellarmin, Le Mire, Sponde, La Croix du Maine, &c. Jean du Bouchet s'est trompé mettant sa mort dans les Annales d'Aquitaine sous l'an 1432. L'épithaphe de Gerson témoigne le contraire. Elle étoit en ces termes:

Magnum parva tenet virtutibus urna Johannem,
Præcelsum meritis, Gerson *cognomine dictum.*
Parisiis sacræ Professor Theologiæ
Claruit, Ecclesiæ qui Cancellarius anno
Milleno Domini centum quater atque vigeno
Nono, luce petit superos Julii duodena.

CHARLIEU, bourg du Comté de Charolois en Bourgogne, dans le Diocese de Mâcon. C'étoit autrefois une Abbaye, que les Auteurs Latins ont nommée *Cariloсus & Carus locus*, differente d'une autre de ce nom dans le Diocese de Mâcon. Ce n'est aujourd'huy qu'un Prieuré Conventuel. Anscheric Archevêque de Lyon, Gerald de Mâcon ou plûtôt Leobalde son successeur, s'il est vray que Gerald mourut l'an 912. & Odilard de S. Jean de Morienne y célebrerent un Concile l'an 926. pour essayer de pourvoir aux lieux saints, ruïnez par les voleurs & les méchans; on y ordonna de rétablir neuf Eglises. * *T. IX. Conc.*

CHARLOTTE, Reine de France, fille de Louïs Duc de Savoye & d'Anne de Cypre, fut premierement fiancée à Frederic de Saxe; mais ce mariage ne se consomma point. Elle épousa Louïs XI. alors Dauphin, & eut en dot deux cens mille écus d'or, & dix mille écus d'or de douaire, assignez sur les Comtez de Valentinois & de Diois. Le Roy eut trois fils d'elle, dont il ne resta que Charles VIII. son successeur; & trois filles, Louïse décedée en bas âge; Anne mariée l'an 1474. à Pierre, Sire de Beaujeu; & la B. Jeanne de France épouse de Louïs Duc d'Orleans, Duchesse de Berry, & Fondatrice des Religieuses de l'Annonciade. Cette Reine mourut sur la fin de l'an 1483. & fut enterrée dans l'Eglise de Nôtre Dame de Clery prés d'Orleans, auprés du Roy son époux.

CHARLOTTE de Bourbon Reine de Cypre, étoit fille de Jean de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, & de Catherine de Vendôme. On assure que c'étoit une des plus belles & plus sages Princesses de son tems. Elle fut mariée le 2. Août 1409. à Jean II. du nom Roy de Cypre, où elle alla en 1411. & elle fut mere de Jean III. pere de Charlotte, dont je parlerai dans la suite.

CHARLOTTE, fille de Jean III. du nom, Roy de Cypre, de Jerusalem, & d'Armenie, & d'Helene Paléologue, fille de Théodore Despote de la Morée, étoit une Princesse de grande pieté. Elle fut premierement mariée à Jean de Portugal, Duc de Conimbre, fils de Pierre aussi Duc & d'Isabelle d'Aragon. Mais son mariage ne dura pas long-tems, ce Prince étant mort l'an 1457. Elle épousa en secondes nôces Louïs de Savoye, Comte de Geneve, second fils de Louïs Duc de Savoye, & d'Anne de Cypre sœur de Jean III. Son pere étant mort dans le tems qu'on traitoit le mariage, elle fut couronnée à Nicosie Reine des trois Royaumes en 1458. On remarque qu'en cette solemnité il y eut un mauvais augure, de ce qui devoit arriver à la Reine, parce qu'en revenant de l'Eglise, la haquenée sur laquelle on l'avoit mise s'étant cabrée, la couronne tomba de dessus la tête de Charlotte. Et en effet Jacques bâtard, que le Roy Jean avoit eu de Marie Patra, & qu'il avoit destiné à l'Eglise, luy ayant même fait prendre l'Ordre de Soudiacre, prit les armes contre elle, & par le secours du Soudan Melec-Ella il la chassa du Royaume. Ainsi cette Princesse ayant tout-à-fait perdu l'esperance de rentrer dans son heritage, aprés l'avoir souvent tenté inutilement, se retira en Savoye, & puis à Rome, où elle fit donation du Royaume de Cypre à Charles Duc de Savoye son neveu, en présence du Pape & de plusieurs Cardinaux. Elle mourut en cette même ville de paralysie, l'an 1487. * Eneas Silvius, *en l'Asie, c. 97. & li. 7. des Comment.* Etienne de Lusignan, *Hist. de Chypre.* Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

CHARLOTTE DE BOURBON, fille de Louïs II. Duc de Montpensier. Elle fut premierement Abbesse de Jouare, d'où elle sortit en 1572. & se retira en Allemagne chez Frederic II. Comte Palatin du Rhin, où elle se fit Huguenote. Depuis elle fut mariée à Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & mourut à Anvers le 6. May de l'an 1582. Elle eut tant de peur, en apprenant que le Prince son

ſon mari avoit été bleſſé par un certain nommé Jean de Jauregui, qu'elle en tomba dans une fiévre chaude, dont elle mourut.

CHARLOTTE DE BOURBON, fille de Jean II. Comte de Vendôme, laquelle épouſa en 1489. Engelbert de Cleves Comte de Nevers, & étant veuve elle ſe fit Religieuſe à Fontevraut, où elle mourut en 1520. Divers Auteurs ont travaillé à ſon éloge.

CHARLOTTE DE BOURBON, fille de Louïs I. Comte de Montpenſier, mariée en 1468. à Wolfart de Borſelle Sieur de la Vere en Zelande.

CHARLOTTE, nom de pluſieurs autres illuſtres Princeſſes de ce nom, dont je fais mention en parlant de leurs familles.

CHARMES, pour produire des effets merveilleux. Voyés PHYLACTERES. *SUP.*

CHARMIDE, Capitaine Lacedemonien, fut envoyé durant le regne d'Alcamene Roy de Sparte en Cypre, pour y calmer l'eſprit de certains ſéditieux qui s'y étoient révoltez, ſelon Pauſanias, *Lacon. au li.* 3. Diogene Laërce parle d'un Charmide dans *la Vie de Socrate, au li.* 2. & Thucydide, *au liv.* 1. Pline fait auſſi mention, *au li. 7. chap.* 24. d'un Charmide ou Charmade dont la memoire étoit excellente, le nom duquel quelques Sçavans ſubſtituent à celuy de Carneade, que l'on trouve dans Ciceron, 1. *Tuſc.* & Quintilien, *liv.* 11. *ch. de la mem.*

CHARMIS, Médecin de Marſeille, vivoit du tems de Neron & condamnoit la Therapeutique, ou la méthode ordinaire de guérir des Médecins; & entr'autres l'uſage des bains chauds, auſquels il préferoit en tout tems, & même en Hyver, des eaux froides, comme dit Pline, qui en parle *au li.* 29. *ch.* 1.

CHAROLLES, ville de Bourgogne capitale du Comté de Charollois. Elle eſt ſituée ſur la riviere de la Reconſe, à ſix lieuës de Cluny & environ autant de la Loire. C'eſt une ville agréable, où il y a une Egliſe Collegiale & quelques Monaſteres. Les Auteurs Latins la nomment *Carolia.*

CHAROLLOIS, Comté dans la Duché de Bourgogne entre le Mâconnois & le Bourbonnois. Charolles en eſt la ville capitale; & il y a auſſi Parey le Moineau, Charlieu, &c. Ce petit païs fut aux anciens Ducs de Bourgogne, puis à la maiſon de Bourbon & à celle d'Armagnac, & enfin au dernier Duc de Bourgogne. Marie fille de Charles qui épouſa Maximilien d'Aûtriche l'unit aux Etats de ſon mari, dont l'Archiduc Philippe fit hommage à Louïs XII. l'an 1499. Henry II. au Traité de Cambreſis, de l'an 1559. ſe réſerva la même Souveraineté. Les François ont joüi de ce Comté, durant les guerres du XVII. Siécle. contre l'Eſpagne: mais par le 44. article du Traité de paix de 1659. le Roy d'Eſpagne rentroit dans la joüiſſance de ce païs, ſous la Souveraineté du Roy de France; mais ce dernier l'a gardé aprés la paix de Nimegue concluë en 1678.

CHARON, que les anciens Payens conſideroient comme le Bâtelier des enfers, à qui les ames étoient obligées de payer une piéce de monnoye. C'eſt pour cette raiſon que certains peuples avoient coutume de mettre quelque piéce de monnoye, dans la bouche des morts, afin qu'ils euſſent dequoy payer ce prétendu péage. Cette créance ridicule peut avoir le fondement que luy donne Diodore de Sicile: ſçavoir qu'Orphée voyageant en Egypte, & ayant pris garde que les habitans d'une certaine ville enterroient les morts dans des tombeaux, qu'ils avoient au delà d'un lac, il fit accroire aux Grecs que Charon paſſoit les ames des morts aux enfers, parce qu'en langage Egyptien les Bâteliers ſont nommez *Charons.* * Diodore de Sicile, *li.* 1. *Bibliotb. Hiſt. c.* 92. & Marsham, *ad ſæc. IX.*

CHARON, Hiſtorien natif de Carthage. Il compoſa la vie des Tyrans qui avoient été en Europe & en Aſie, & celles des hommes illuſtres, & des femmes illuſtres, en deux Livres. C'eſt ce que nous apprenons de Suidas, qui parle d'un autre Hiſtorien Naucratite, du même nom, Auteur d'un Traité des Sacrificateurs d'Egypte. Ce dernier eſt ſouvent confondu avec un autre Charon de Lampſaque, dit *le Jeune*, qui vivoit ſous le regne de Ptolomée *Evergete.* * Les Curieux conſulteront Voſſius, *des Hiſt. Grecs, li.* 13. *p.* 342. *li.* 4. *c.* 2. *p.* 442. *& c.* 12. *p.* 468.

CHARON, Hiſtorien Grec fils de Pithocles, étoit de Lampſaque. On aſſure qu'il a vécu la LXXV Olympiade. Il écrivit, ſelon Suidas, deux Livres des affaires de Perſe, que Plutarque allegue, dans la Vie de Themiſtocle, & Athenée, *au li.* 9. On luy attribuë encore d'autres Ouvrages. * Strabon, *li.* 13. Voſſius, *li.* 1. *c.* 1. *des Hiſt. Grecs.* [Voyez touchant ces Charons la Bibliotheque Greque de *Jean Meurſius.*]

CHARON, (Louïs le) dit CHARONDAS, Pariſien, célebre Avocat, qui vivoit ſur la fin du XVI. Siécle, & qui a laiſſé des Ouvrages, qui nous ſont voir qu'il n'étoit pas moins excellent en la connoiſſance des belles Lettres qu'en celle de la Juriſprudence. La Croix du Maine dit, dans *ſa Bibliotheque*, que Charondas vivoit encore en 1584. & qu'il ſe tenoit à Clermont en Picardie. Il compoſa un Panegyrique du Roy Charles IX. Il publia auſſi des vers & divers Ouvrages de Juriſprudence, comme: *De reſtituenda & in artem dirigenda Juriſprudentia. De juriſdictione & imperio. Veriſimilium libri tres. Annotationes in leges antiquas, &c.* * Fiſchard & Forſter, *in Vit. Juriſc.* Du Verdier, & La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

CHARONDAS, natif de la ville de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de la ville de Thurium rebâtie par les Sibarites, dans la grande Gréce, comme nous l'apprenons de Diodore. Ce fut l'an 308. de Rome, la LXXXIV. Olympiade. Diogene Laërce dit qu'il étoit diſciple de Pythagore. Valere Maxime ajoûte que ce même Charondas, prenant garde que les Thuriens étoient un peu mutins, pour empêcher les deſordres qui pourroient arriver dans leurs aſſemblées, ordonna que quiconque y viendroit armé, ſeroit tué ſur le champ; mais qu'un jour ſe trouvant obligé à ſon retour de la campagne de convoquer une aſſemblée, ſans avoir le loiſir d'aller en ſon logis pour quitter l'épée, il la porta ſans y prendre garde, & ſe l'enfonça dans le ſein, lorſqu'on luy eut fait remarquer qu'il avoit violé la loy. * Diodore, *li.* 12. Diogene, *li.* 8. Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 5 *ex.* 14.

CHARONDAS. Cherchez Charon.

CHAROPS, fils d'Eſchyle, ſucceda à Alcmeon le dernier des Archontes perpetuels d'Athenes, & fut le premier qui ne tint cette Magiſtrature ſouveraine que dix ans. Euſebe en fait mention ſous la VI. Olympiade, qui eſt environ l'an du monde 3300.

CHARPANTIER, (Pierre) de Toulouſe, Juriſconſulte & Avocat du Roy au grand Conſeil; ſes Ouvrages ſont aſſez connus de ceux qui ſçavent les affaires & l'Hiſtoire du XVI. Siécle. * Conſultez la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

CHARRETIER. Cherchez Chartier.

CHARRON, (Pierre) Chantre & Théologal de Condom, eſt aſſez connu par ſes Ouvrages, dont on parle ſi diverſement. Il étoit Docteur és Droits à Bourges, & Avocat au Parlement de Paris. En 1588. il fit vœu d'être Chartreux, qu'il ne put accomplir étant en la 47. année de ſon âge. Il ſe conſacra pourtant au ſervice de Dieu dans l'Etat Eccleſiaſtique, & il fut Ecolaſtre de l'Egliſe de Bourdeaux, & puis Théologal & Chantre de Condom. En 1602. il fit ſon teſtament & laiſſa le revenu de ſix mille livres, pour quatre pauvres Ecoliers & pour autant de pauvres filles. L'année d'aprés, étant à Paris il y mourut d'apoplexie, qui le ſurprit au bout de la ruë de Saint Jean de Beauvais. C'étoit un bon homme, ſage, & craignant Dieu, qui prêchoit avec beaucoup de zele, bien que quelques Auteurs ayent parlé trés-deſavantageuſement de ſa perſonne & de ſes écrits. Pierre Charron a laiſſé trois Ouvrages; Des diſcours *de la Divinité. Les trois Veritez.* Et *de la Sageſſe.* Balſac diſoit, que dans ce dernier, Charron n'a été que le Secretaire de M. du Vair & de Michel de Montagne, juſqu'à ſe ſervir de leurs propres paroles. Chanet Médecin a fait un Livre intitulé, *Conſiderations ſur la Sageſſe de Charron*, dans lequel il attaque avec beaucoup de véhemence la doctrine & les ſentimens d'un homme qui n'étoit plus en état de ſe défendre. Scipion Dupleix s'emporte contre luy, à ſon ordinaire; & le P. Garaſſe a dit auſſi beaucoup de mal de Charron; le faiſant paſſer pour Patriarche de ces prétendus eſprits forts de ſon ſiécle, qu'il s'étoit mis en tête de combattre dans ſa doctrine curieuſe & dans quelques autres écrits. D'un autre côté, beaucoup de gens d'eſprit, d'honneur & de probité ſe ſont déclarez pour Charron, Gabriel Naudé a dit dans *ſa Bibliographie*, qu'il l'eſtimoit ſi particulierement, qu'il le préferoit à Socrate. Auſſi pour finir ce diſcours, par les mêmes paroles de l'Auteur de la Bibliotheque Françoiſe: *Il ne faut pas croire qu'un homme de bonnes mœurs comme Charron, dont la vie étoit ſans tache, & qui étoit dans une moderation exemplaire, ait eu aucune mauvaiſe intention dans ſes écrits.*

CHARROUX, en Latin *Karrofium* ou *Carrofum*, ancienne Abbaye dans le haut Poitou, non loin du Berry. Du Cheſne, dans *ſes antiquitez des villes de France* dit que ſelon l'opinion vulgaire, on donne le nom de Charroux à cette Abbaye, à cauſe qu'on y conſervoit autrefois de la chair rouge, qui fut coupée du prépuce de Notre-Seigneur au jour de la Circonciſion. *chap.* 5. *du païs de Poitou.*

Conciles de Charroux.

Le premier fut tenu l'an 989. où préſida Gombaut Archevêque de Bourdeaux. *T. IX. Concil.* Le ſecond fut celebré l'an 1028. par les Evêques & les Abbez, à la ſollicitation de Guillaume Comte d'Aquitaine, afin de confondre les Manichéens qui enſeignoient des erreurs dangereuſes. La Chronique du Monaſtere de Maillezais parle d'un troiſiéme de l'an 1082. & fait en même tems mention d'un certain Moine de Cormeri nommé Litier, qui durant dix ans ne but ni vin ni eau, ſinon à la Meſſe. On en met encore un autre tenu l'an 1186, par Henry Légat du Saint Siége du tems d'Urbain II.

CHARTES, du Latin *Charta*, c'eſt-à-dire, Titres, Lettres Patentes, &c. Garde des Chartes, que les Grecs nomment Χαρτοφύλαξ eſt le nom d'une des dignitez ou offices de l'Egliſe de Conſtantinople, qui eſt marqué dans le Catalogue des officiers de cette Egliſe. C'eſt luy, comme il eſt obſervé dans ce Catalogue, qui ſe tient à la porte du Sanctuaire dans le tems de la communion, & qui dit aux Prêtres de s'approcher. Il repréſente la perſonne du Patriarche dans tous les jugemens, ſe trouvant pour luy dans tous les procés Eccleſiaſtiques. Il garde chez luy les regiſtres des mariages. Il aſſiſte encore à toutes les conſecrations des Evêques, & il préſente l'Evêque qui doit être ſacré, & tous ceux que doivent être ordonnez, & même ceux à qui on donne le ſoin des Monaſteres. Ce Χαρτοφύλαξ ou Garde des Chartres a quelque choſe qui luy eſt commun avec l'ancien Bibliothecaire de l'Egliſe de Rome. * Le Pere Simon. *SUP.*

CHARTIER, (ALAIN) Sécretaire des Rois Charles VI. & Charles VII. un des grands perſonnages de ſon tems, a vécu en 1430, & 32. Il a écrit pluſieurs Ouvrages en proſe & en vers, comme *le Breviaire des Nobles*, & d'autres piéces, qu'on a depuis recueillies dans un ſeul volume, & qu'on a imprimées en 1526. & puis en 1583. André du Cheſne a fait imprimer quelque choſe de luy; & au Recueil qu'il nous a donné des Hiſtoriens François, il aſſure que l'Hiſtoire de Charles VI. & Charles VII. qu'il luy avoit attribuée, eſt de Berri, premier Heraut du Roy Charles VII. Et en effet, ceux qui ont lu les Ouvrages d'Alain Chartier, avouëront ſans peine, que celuy-cy ne peut être d'un Auteur ſi judicieux en tout ce qu'il a écrit, & fort élegant dans ſon ſtyle. Gilles Corrozet, qui a écrit les diſcours mémorables des perſonnes de qualité, rapporte que Marguerite d'Ecoſſe, premiere femme du Dauphin de France, depuis le Roy Louïs XI. paſſant dans une ſale du Louvre, où elle vit Alain endormi ſur une chaiſe, s'approcha de luy & le baiſa. Ce petit emportement ſurprit les Seigneurs de la ſuite de cette Dame, qui ne purent

rent s'empêcher de luy dire, qu'ils s'étonnoient qu'elle eût voulu appliquer sa bouche sur celle d'un homme aussi laid qu'Alain. La Princesse répondit en riant, qu'elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche, qui avoit prononcé tant de belles choses. Ce qui est une marque de l'estime qu'elle faisoit de ce sçavant personnage. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Du Chesne, Gilles Corrozet, &c.

CHARTIER, (Guillaume) Evêque de Paris, fut consacré l'an 1448. Il ordonna qu'on feroit la fête de Sainte Geneviéve, Patronne de Paris; & s'employa avec grand soin, pour le bien de son Eglise. Charles de France Duc de Berri, frere du Roy Louïs XI. & quelques autres Grands du Royaume, ayant fait une Ligue qu'ils nommoient *du bien public*, s'avancerent pour prendre Paris. Le Prélat, qui étoit fort zelé pour le bien de l'Etat, s'efforça de calmer les esprits révoltez & s'aboucha avec le Duc de Berri. Cette avance déplut fort au Roy, qui luy en témoigna son ressentiment dans toutes les occasions. Chartier fut nommé par le Pape Pie II. afin d'assister avec Thomas de Courcelles Doyen de Paris, à une assemblée faite l'an 1463. à Tours, pour la réforme de l'Ordre de Fontevraud. Il mourut l'an 1472. au retour d'une procession faite le premier jour de May, non sans soupçon qu'on eût contribué à sa mort. * Paul Emile, *dans Louïs XI.* Sainte Marthe, *dans la France Chrét. T. I. p.* 458.

CHARTIER, (Jean) Moine de Saint Benoît, Auteur des grandes Chroniques de Saint Denys en France. Il étoit frere de Guillaume Chartier Evêque de Paris, dont j'ai deja parlé. Il vivoit en 1430. Nous avons son Ouvrage en III. volumes sous ce titre, *Les grandes Chroniques de France, vulgairement appellées Chroniques de Saint Denys, redigées en François depuis Faramond jusqu'au décez de Charles VII. Roy de France, par Jean Chartier Moine de l'Abbaye de Saint Denys, & depuis additionnées jusqu'au trépas de Louïs XII.* Cet Ouvrage a encore le titre de *Mer & Chronique des Histoires de France.* Cependant on prétend avec raison que Jean Chartier n'est pas le seul qui a travaillé à cette piéce, mais que ce sont des Recueils que divers Religieux de S. Denys avoient faits, & qu'il se donna la peine de les mettre dans un même corps d'Histoire.

CHARTIER, ou CHARRETIER, (Matthieu) Historiographe & Secretaire du Roy, un des fameux Avocats du XVI Siécle, laissa un fils de même nom, Conseiller au Parlement de Paris & gendre du Garde des seaux, François de Monthelon; car il épousa en 1543. Marie de Monthelon. Il étoit Sieur d'Allainville.

CHARTRES sur l'Eure, *Carnutum* ou *Autricum Carnutum*, ville de France dans la Beausse, & capitale du païs Chartrain, avec Présidial & Evêché autrefois suffragant de Sens & maintenant de Paris, depuis l'an 1622. Cette ville est si ancienne qu'il y a eu des Auteurs qui ont cru que les *Gomerites*, envoyez pour peupler la Gaule peu aprés Noé, en jetterent les premiers fondemens. Il y en a d'autres qui assurent que les *Druides* & les *Saronides*, Ministres de la Religion des anciens Gaulois, la bâtirent, ayant prédit la naissance de JESUS CHRIST d'une mere vierge. Priscus Gouverneur pour les Romains éleva un temple à la gloire de cette fille fortunée, qui devoit enfanter sans violer sa pureté, avec cette inscription: *A la Vierge qui doit enfanter.* Quoy qu'il en soit de ce qu'on rapporte des antiquitez de Chartres, nous pouvons seulement assurer que les peuples de cette contrée firent premierement tête aux Romains, pour conserver leur liberté, & qu'ils entrerent ensuite dans leur alliance, lors que César les eut soumis. Cette ville a eu plusieurs Comtes, comme je le remarquerai dans la suite. Depuis, elle a été reünie à la Couronne, & en 1528. le Roy François I. l'érigea en Duché, en faveur de Madame Renée de France, Duchesse de Ferrare. Rolon Chef des Normans assiégea Chartres l'an 911. Elle fut presque toute brûlée, l'an 1019. Les Protestans l'assiégerent inutilement, dans le XVI. Siécle en 1568. durant le regne de Charles IX. & elle suivit depuis le parti de la Ligue; mais le Roy Henry *le Grand* la prit l'an 1591. & s'y fit sacrer, dans le tems que la ville de Rheims persistoit encore dans la rebellion. Chartres, qu'on fait capitale de la Beausse, est située sur l'extrémité d'une grande plaine, & s'étend sur une vallée assez difficile à descendre. Elle a la riviere d'Eure au bord, qui la sépare d'une autre partie de la ville qui est la moindre. Les ruës y sont étroites, comme dans toutes les villes anciennes, mais on y trouve de grandes places, de jolies maisons, de beaux promenoirs, & des Eglises extrémement magnifiques. La Cathedrale est une des plus belles du Royaume; son chœur, son Eglise souterraine, & ses deux clochers y sont un sujet d'admiration aux étrangers. Outre cette Eglise, il y en a encore plusieurs autres trés-considerables, comme celles de Saint Julien & de Saint Aignan, les abbayes de Saint Josaphat, de Saint Pere en Vallée, & de Saint Cheron lés Chartres, avec diverses maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Ainsi toutes choses contribuent à rendre cette ville une des plus agréables du Royaume. On y fait diverses sortes de manufactures de laines, & on dit même que l'eau de la riviere d'Eure est propre pour les préparer. On s'en sert encore pour divers autres usages, pour la commodité des habitans.

☞ On prétend que la ville de Chartres a eu des Rois sous les anciens Gaulois. Depuis, Robert II. ayeul du Roy Hugues Capet fut Comte de Chartres. Les autres, qui ont tenu ce Comté, ne nous sont pas bien connus jusques à Thibaud I. dit *le Trecheur*, qui fut fait Comte de Blois, de Chartres, & de Tours. Il mourut vers l'an 978. laissant de Letgarde ou Leutgarde de Vermandois son épouse, Thibaud II. dit *le Jeune*, qui fut tué en 962. & Eudes I. mort en 995. lequel eut Thibaud & Eudes II. dit *le Champenois.* Ce dernier mort en 1037. laissa Thibaud III. pere d'Etienne surnommé *Henry*, tué en Palestine l'an 1102. Thibaud IV. dit *le Grand*, son fils, mourut en 1152. Henry I. son aîné fut Comte de Champagne, & Thibaud le puîné le fut de Blois, de Chartres, &c. Comme je parle ailleurs de ces Comtes, j'ai cru qu'il suffisoit de les nommer seulement jusques à ce THIBAUD I. qu'on surnomma *le Bon.* Il fut Sénéchal de France, il rendit de grands services aux Rois Louïs *le Jeune* & Philippe *Auguste.* Il eut même l'honneur d'épouser Alix de France, fille du premier, & il mourut au siége d'Acre l'an 1191. Ses enfans furent Thibaud mort jeune: Louïs qui suit: Henry décedé en jeunesse: Philippe mort sans lignée: Marguerite mariée 1 avec Hugues d'Oisi III. du nom, Sieur de Montmiral, 2 avec Othon Comte de Bourgogne, & 3 à Gautier Sire d'Avenes, duquel elle eut Marie femme d'Huon ou Hugues de Châtillon, Comte de Saint Paul, & mere de Jean de Châtillon, dont je parlerai dans la suite: Elizabeth femme 1 de Sulpice III. du nom, Sieur d'Amboise, &c. & en secondes nôces, de Jean d'Oisi Sieur de Montmiral, &c: & Alix Abbesse de Fontevraut en 1211. Louïs, Comte de Blois & de Chartres, se trouva à la conquête de Constantinople, & fut tué à la bataille d'Andrinople le 14. Août de l'an 1205. Il avoit épousé Catherine de Clermont, fille aînée & heritiere de Raoul I. Connétable de France; dont il eut Thibaud qui suit, Raoul & Jeanne morts jeunes. THIBAUD II. dit *le Jeune*, Comte de Blois, de Chartres, & de Clermont, mourut vers l'an 1218. sans laisser posterité de Mahaud d'Alençon, & de Clemence des Roches, ses deux femmes. Elizabeth, fille de Thibaud *le Bon*, eut de son premier mari, Mahaud qui fut Comtesse de Chartres, laquelle épousa Richard de Beaumont, & elle prit une seconde alliance avec Jean Comte de Soissons, mais comme elle mourut sans posterité, Jean de Châtillon venu de Marguerite, comme je l'ai dit, fut Comte de Blois & de Chartres. Il mourut en 1279. & il laissa d'Alix de Bretagne, Jeanne de Châtillon mariée en 1272. ou 73. à Pierre de France Comte d'Alençon, fils du Roy Saint Louïs. Elle mourut en 1291. sans posterité, ayant vendu en 1286. depuis la mort de son mari, le Comté de Chartres au Roy Philippe *le Bel*, qui le donna en 1293. à son frere Charles Comte de Valois. Celuy-cy fut pere du Roy Philippe *de Valois*, qui reünit une seconde fois ce Comté à la Couronne. J'ai dit que le Roy François I. l'érigea l'an 1528. en Duché. Ce fut pour Renée de France Duchesse de Ferrare, à laquelle il l'engagea pour la même somme de deux cens cinquante mille écus d'or, & il passa sous cette condition à Anne d'Est sa fille, mariée 1. à François de Lorraine Duc de Guise, & 2. à Jacques de Savoie Duc de Nemours, pere d'Henry aussi Duc de Nemours. Ce dernier remit le Duché de Chartres au Roy Louïs XIII. sous les conditions portées par la transaction faite le 26. Août 1623. Depuis, le même Duché a été un des appanages de Gaston-Jean-Baptiste de France Duc d'Orleans, &c mort en 1660. & ensuite de ceux de Philippe de France Monsieur, aussi Duc d'Orleans, frere unique du Roy. Le PAÏS CHARTRAIN comprend que quelques villages à l'entour de Chartres, qui a eu autrefois Bailliage changé ensuite en Presidial. * César, *aux Comment.* Merula, *Cosmogr.* Jean Boniface, *Hist. Virgin. li. 2. ch. 1.* Sebastien Rouillard, *Hist. de l'Eglise de Chart.* Du Chesne, *aux Ant. de France, ch. 1. de Chart.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy.* De Thou, *Hist. li. 42. &c.*

Eglise & Conciles de Chartres.

Saint Savinien & S. Potentien, envoyez en France pour y prêcher l'Evangile, fonderent l'Eglise de Chartres, & ils y laisserent Evêque S. Aventinus ou Aventin. Ce Prélat eut des successeurs illustres par leur sainteté & par leur doctrine. Martin, Anian, Leubin, & Caletricus y sont reconnus pour Saints. Les autres plus renommez sont Burchard, Gislebert, Aimeric, Aganon, Ragenfroy, Odon, Fulbert, Ives, Jean de Salisberi, Renaud de Bar, Erard de la Marck Cardinal, Nicolas de Thou, &c. La Cathedrale, qu'on croit la plus ancienne Eglise de France, dediée à l'honneur de la Sainte Vierge, a 72. Chanoines, avec 17. Dignitez, & entre eux on compte six Archidiacres, celuy de Chartres, qu'on appelle le Grand, & ceux de Blois, Dunois, Vendôme, Dreux, & Pincerais. Il y a aussi 4 Prévôts, d'Ingre, Normandie, Mesange, & Anvers. Et on compte dans le Diocése, environ 30. Abbayes, 257. Prieurez, & plus de 1300. Paroisses. Guillaume le Breton parle ainsi de l'Eglise de Chartres dans *le 2. livre de sa Philippide.*

Urbs quoque Carnotum, quam civis tam numerosus,
Tamque potens Clerus, & tam prædives opimant,
Ecclesiaque decus, cui schemate, mole decora,
Judicio par nulla meo reperitur in orbe.
Quam, quasi postpositis specialiter omnibus, unam
Virgo beata ducet Christi se mater amare
Innumerabilibus signis, gratoque favore,
Carnuti dominam se dignans sæpe vocare:
Cujus & interulam cuncti venerantur ibidem,
Quâ vestita fuit, cum partum protulit agnum, &c.

Divers autres Auteurs parlent trés-avantageusement de l'Eglise de Chartres, où l'on a assemblé quelques Conciles en divers tems. La Chronique de Maillezais fait mention d'un Concile qui y fut tenu l'an 1124. L'on y en célebra un autre National, le troisiéme Dimanche d'aprés Pâques, de l'an 1146. Tous les Prélats du Royaume y assisterent, avec le Roy Louïs *le Jeune.* Goslene étoit alors Evêque de Chartres, & l'on s'y détermina pour l'expedition de la Terre sainte. Saint Bernard y fut choisi pour Géneralissime, mais il refusa cet employ, & se contenta d'être la trompette pour exciter les peuples à prendre les armes. Tout cela se voit par la Lettre 256. de ce Saint, & par celles que l'Abbé Suger & luy écrivoient à Pierre de Cluny; avec les réponses de ce dernier. Louïs Guillard y tint un Synode, & il y fit des Ordonnances, publiées l'an 1536. & d'autres environ 1550. Charles Guillard son neveu en publia aussi en 1558. Nicolas de Thou en 1575. & 1587. & Jacques Lescot en 1646.

CHAR-

CHARTREUX, Ordre Religieux, fondé par Saint Bruno, natif de Cologne, & Chanoine de Rheims. Ce fut l'an 1084. La retraite de ce grand homme fut dans une affreuse montagne de Dauphiné, en un lieu nommé *Chartreuse*, qui a donné son nom à l'Ordre. Saint Hugues Evéque de Grenoble établit dans ce désert, qui étoit de son Diocése, Saint Bruno & quelques compagnons qui l'avoient suivi. Ce Saint mourut en Calabre, comme je l'ai dit ailleurs. Il ne laissa aucunes Regles à son Ordre, qui s'est pourtant maintenu jusqu'à ce que Basile 8. Géneral en recueillit les Coutumes & en formât les Constitutions approuvées par le Saint Siége. Les Religieux de cet Ordre observent un jeune & un silence presque continuel, outre l'abstinence de chair, même dans les plus grandes maladies, la clôture perpetuelle, & le cilice qu'ils ne quittent jamais. Cette discipline Sainte, qu'ils ont toûjours pratiquée avec tant d'exactitude, les a conservez dans le premier esprit de leur Ordre. Leur Géneral prend le titre de *Prieur de la Chartreuse*, où il tient toutes les années le Chapitre Géneral, pour les affaires de l'Ordre. Plusieurs saints Prélats en ont été tirez, pour le bien de l'Eglise. Jean Birel Limousin fut proposé par les Cardinaux, pour être mis du gouvernement de cet Institut, en celuy de l'Eglise, aprés la mort de Clement VI. arrivée l'an 1352. selon Sponde, *n.* 19. Et il refusa le Chapeau de Cardinal, qu'Innocent VI. successeur de Clement luy voulut donner. Helissaire Grimoard, 24. Prieur Géneral aprés Birel, néveu d'Urbain V. refusa la Pourpre avec la même constance; & Guillaume Raynaldi son successeur pria le même Pape de le dispenser de cet honneur, & du titre d'Abbé Géneral, qu'il luy voulut donner. Il refusa de même la dispense pour son Institut, de manger de la chair dans ses maladies. Cet Ordre a eu de grands hommes; S. Hugues, S. Anthelme, S. Etienne, le B. Ulric, & le B. Didier, tous trois Evéques de Die, Humbert Archevéque de Vienne, Guy cinquiéme Géneral, Auteur de la Vie de S. Hugues, d'un Livre de Méditations, & de plusieurs autres Ouvrages, & célebre dans les Lettres de Saint Bernard, & dans celles de Pierre *le Venerable*. Basile, huitiéme Prieur de la Chartreuse, dressa avec la permission d'Innocent III. les Constitutions de l'Ordre, & ordonna qu'on célebreroit toutes les années le Chapitre Géneral. Pierre *le Venerable* luy écrit deux Lettres, qui sont la 40. & la 41. du Livre 6. Et Pierre de Celles trois, la 9. 11. & 12. du Livre 5. Martin onziéme Géneral, donna pour devise à l'Ordre un globe, avec une croix plantée au dessus, & ces mots: *Stat Crux dum volvitur Orbis.* Bernard de la Tour, treiziéme Géneral, fit établir la Regle indispensable pour l'abstinence de la chair. Boson dix-septiéme Prieur de la Chartreuse, assista au Concile Géneral de Vienne, par ordre du Pape Clement V. Boniface Ferrier, vingt-sixiéme Géneral, fut envoyé au Concile de Pise & eut d'autres beaux emplois. François du Puy, trente-quatriéme Géneral, écrivit un Ouvrage sur les Pseaumes, & fit canoniser S. Bruno. Denys Rikel, surnommé *le Chartreux*, Laurens Surius, Ludolphe, & Lanspergius, dont je parle ailleurs, aussi bien que de Bruno d'Afringues, & divers autres Chartreux, sont illustres par leur pieté & par leur doctrine. Peut-être me sçaura-t-on bon gré de donner icy le nom des Géneraux de cet Ordre. Je commence par marquer l'année de leur élection, & ensuite je mets le tems qu'ils ont gouverné l'Ordre.

Table Chronologique des Géneraux des Chartreux.

1084	S. Bruno,	4.
1089	Le B. Landuin,	10.
1100	Pierre I.	1.
1102	Jean I.	8.
1110	Guigues I.	27.
1137	Hugues I.	2.
1139	S. Anthelme,	12.
1151	Basile,	24.
1174	Guigues II. dit *l'Ange*,	2.
1176	Jancelin,	57.
1234	Martin,	8.
1242	Hugues II.	11.
1253	Bernard de la Tour,	5.
1258	Riffier,	9.
1267	Gerard,	6.
1273	Guillaume I. Fabri,	5.
1278	Boson,	35.
1313	Haiman d'Aoste,	17.
1330	Jacques de Vinay,	1.
1331	Clair des Fontaines,	6.
1337	Jacques de Vinay élu de nouveau,	4.
1341	Henry Pollet,	5.
1346	Jean Birel,	14.
1360	Elzear Grimoaldi,	6.
1367	Guillaume Raynaud,	35.
1402	Boniface Ferrier,	8.
1410	Jean Grisemont,	10.
1420	Guillaume de la Motte,	17.
1437	François Maresme,	26.
1463	Jean de Rocfendal,	9.
1472	Antoine Dellieux,	9.
1481	Antoine de Charne ou de Berno,	14.
1495	Pierre Rufi ou de Roux,	8.
1503	François du Puy,	18.
1521	Guillaume Bibauc,	14.
1536	Jean de Gaillad,	5.
1541	Pierre de Leiden,	4.
1545	Jean Volon ou Valon,	8.
1553	Damien Longon,	1.
1554	Pierre Sarde,	12.
1566	Bernard-Pierre Carasse,	20.
1586	Jerôme Delignan,	2.
1588	Jerôme Marchant,	6.
1594	Jean Michel,	5.
1600	Bruno d'Afringues,	31.
1631	Juste Perrot,	12.
1643	Leon Tixier,	6.
1649	Jean Pegon,	26.
1675	Innocent Masson.	

Cet Ordre, qui est un des plus fermes remparts du Christianisme contre l'impieté, a donné à l'Eglise six Cardinaux, deux Patriarches, quinze Archevéques, & 49. Evéques. * S. Bernard, *ep.* 11. & 12. Ste Marthe, *Gall. Christ.* Colombi, *de init. Carth.* Chorier, *Hist. & Etat Politiq. de Dauph.* Nicolas Moine, *li.* 3. *c.* 8. & 23. de la vie de Saint Geoffroy Evéque d'Amiens, rapportée par Surius, au 8 *Novemb.* Pierre Abbé de Celles, *ep.* 23. *du li.* 1. Vincent de Beauvais, *li.* 26. *c.* 82. S. Antonin, *tit.* 15. *c.* 22. Pierre de Blois, *ep.* 86. Jean de Salisberi, *li.* 7. *Polit. c.* 23. Pierre *le Vénerable*, *li.* 1. *ep.* 2. & *li.* 2. *epist.* 12. & *li.* 2. *c.* 28. *des Mirac.* Dorland, *Chron. des Chart.* Petræus, *Bibl. des Chart.* Aubert le Mire, *de l'orig. des Rel. li.* 2. *c.* 35. Louïs Beurrier, *des Ord. Rel. p.* 14. &c.

CHARTUITUS, Evéque en Hongrie, a vécu dans le XI. Siécle. Il écrivit la Vie de S. Etienne premier Roy de Hongrie, & la dédia au Roy Colman, qui commença de regner l'an 1095. & mourut en 1114. Cette Vie est rapportée par Surius, au 20. Août, & Baronius en parle aussi sous les années 989, & 1011. Le même Prélat laissa quelque autre Ouvrage.

CHARYBDE, goufre horrible joignant le rivage de Sicile, dans le détroit de Messine. Il est au Midi & prés de Scylla, qui est un rocher du côté du Septentrion attaché à la côte d'Italie. L'un & l'autre est trés-dangereux, & c'est de là qu'est venu le proverbe: *Qu'il faut prendre garde de ne pas tomber en Scylla quand on fuit Charybde.* Les Poëtes ont feint que ce Charybde étoit une femme emportée & de mauvaise vie, laquelle ayant ravi les bœufs d'Hercule fut accablée d'un coup de foudre par Jupiter, & metamorphosée en ce goufre, dont Virgile fait une si belle description dans le troisiéme Livre de l'Eneïde. C'est à Charybde qu'on éleva depuis le Phare, dit aujourd'huy *le Phare de Messine*, parce qu'il est prés de cette ville. Charybde est aussi connu sous le nom de *Capo di Faro*, qu'on luy donne présentement. [Bochart dit que ce mot vient du Phenicien *Char-obdan*, c'est-à-dire, *trou de perdition. Can. lib.* 1. *c.* 38.]

CHASLUS. Cherchez Chalus.

[LE CHAS-ODAH-BACHI, dans la cour du Grand-Seigneur, est le Grand-Chambellan, qui commande à tous les Gentilshommes de la Chambre, où couche le Sultan. *Chas-Odah* signifie *Chambre particuliere*, & *Bachi*, *Chef.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*]

CHASSAGNE, (Isaac la) Conseiller au Parlement de Bourdeaux, étoit en estime par sa probité & par sa doctrine dans le XVI. Siécle. Il étoit pere de GEOFROY DE LA CHASSAGNE Sieur de Pressac, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy Henry III. Il vivoit en 1584. & écrivoit assez bien en prose & en vers, il laissa même quelques Ouvrages. La Chassagne Président à Bourdeaux, qui étoit un homme d'autorité & fort aimé, fut obligé d'être Chef des séditieux qui s'éleverent en cette ville l'an 1548. ce qui luy fit de fâcheuses affaires. * La Croix du Maine, *Bibl.* de Thou, *Hist. li.* 5.

CHASSAKI, en Turquie, est le nom qu'on donne à un fille du Serrail, qui a eu la compagnie du Sultan. *Chassah* ou *Chasseh*, en Arabe, signifie les personnes de la plus grande qualité du Royaume, & particulierement celles qui approchent le plus prés de la personne du Roy, & qui sont logées dans le Serrail ou dans le Palais, comme les principaux Officiers de la Cour, & ses Concubines. *Ki* signifie *Roy*, en Persan & en Turc. Ainsi *Chassaki* signifie *la Concubine du Roy*: & en parlant d'un homme, il signifie *principal Officier du Prince.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

CHASSANE'E ou DE CHASSENUS, premier Président au Parlement de Provence, étoit de Bourgogne, natif d'Isly-l'Evéque, qui est un village dans le Bailliage d'Autun. Il étudia dans les meilleures Universitez de France & d'Italie, & s'acquit ces belles connoissances, qui servirent à le faire considerer, comme il le meritoit. George Cardinal d'Amboise l'employa dans ses affaires; & depuis il vint à Autun, où il exerça la profession d'Avocat & y plaida la cause des rats, qui est singuliere dans les Ecrits de ce grand homme. Il fut ensuite Avocat du Roy dans le Bailliage de la même ville, jusqu'en 1522. que le Roy François I. luy donna un Office de Conseiller au Parlement de Paris, & en 1532. il le nomma premier Président du Parlement de Provence, où il mourut en 1542. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Catalogus gloriæ mundi. Consuetudines Burgundiæ. Consilia*, &c.

CHASSENUS, Cherchez Chassanée.

CHASTAIGNERAYE. Cherchez Chasteneraye.

CHASTEAU-BRIANT, petite ville de France dans la haute Bretagne, avec un ancien château. Elle est située vers les frontieres de l'Anjou à neuf ou dix lieuës de Nantes. Plusieurs Auteurs estiment que c'est le païs des anciens *Cadates* de César, quoy que Sanson & d'autres ne soient pas de ce sentiment. Cherchez *Edit.*

CHASTEAU-DUN, ville de France, dans le Blesois, capitale du petit païs de Dunois. Les Auteurs Latins luy donnent le nom de *Castellodunum*, & les Anciens luy ont donné celuy de *Rubeclaire*, *Urbs-Clara.* Gregoire de Tours remarque, que par Ordonnance du Roy Sigebert, Promete y fut fait Evéque; mais comme cette ville dépendoit de l'Evéque de Chartres, Papole, qui gouvernoit cette Eglise, fit sa plainte au IV. Concile de Paris, assemblé l'an 573. Ainsi le premier, qui s'étoit pourvu auprés de Childebert, fils & successeur

de Sigebert, fut obligé de vivre en personne privée & de se contenter de son patrimoine. Château-dun est sur le Loir, & il a Châtelenie. * Gregoire de Tours, *li. 7. T. V. Conc.* Du Chesne, *aux Ant. des villes de France, c. 4. du Bailliage de Blois.*

CHASTEAU-GIRON, (Geffroy de) étoit fils de Jean de Châteaugiron, Sieur de Malestroit en Bretagne, &c. Dés sa jeunesse il suivit les armées, où il signala son courage. En 1376. il soutint le siége de S. Malo contre le Duc de Lanclastre, & en 1382. il fut un des Chefs de l'armée que Jean VI. Duc de Bretagne envoya en Flandres au secours de son cousin Louïs Comte de Flandres. Il étoit à la défaite des Flamans au Pont de Comines, & à la bataille de Rosebec. Il prit les armes en 1415. avec les autres Seigneurs Bretons, pour délivrer le Duc Jean qui étoit prisonnier. Il fit encore lever le siége aux Anglois devant le Mont S. Michel, aprés les avoir vaincus dans un combat naval. Il accompagna le Duc Jean en France l'an 1427. & signa l'accord fait entre ce Prince & le Roy d'Angleterre. Il assista aussi à l'entrée de François Duc de Bretagne, & au couronnement de ce Prince, fait à Rennes en 1442. Augustin du Paz, *Histoire de Bretagne.* SUP.

CHASTEAU-GONTIER, ville de France en Anjou, fondée par Foulques Nerra, qui luy donna le nom de son Fermier; elle s'appelloit auparavant *Basilica*, c'est-à-dire, selon Gilles Menage, *Basoche* ou *Basouge*. Elle est sur la riviere de Mayenne, dans le Diocése d'Angers. Laurens Bochel rapporte divers Conciles, qui y ont été assemblez en 1221. sous le Pape Honoré III. en 1231. 33. & 36. sous Gregoire IX. en 1253. du tems d'Innocent IV. en 1268. sous Clement IV. & 1336. où Pierre Frerot Archevêque de Tours présida; & un autre en 1356. * Cartulaire de S. Aubin d'Angers, cité par Gilles Menage *dans son Hist. de la Maison de Sablé.* Bochel, *Nomencl. Synod. & Autor. edit.* 1609.

CHASTEAU-LANDON, petite ville de France dans le Gâtinois. Elle est sur le Loing, entre Nemours & Montargis. Voyez du Puy dans *son Livre des Droits du Roy*, du Chesne dans *ses Recherches des antiquitez des villes de France, & l'Histoire du Gâtinois.*

CHASTEAU-DU-LOIR, petite ville de France dans la Province du Maine, avec titre de Baronnie. Elle est sur la riviere du Loir, vers la frontiere de Touraine & le Vendômois, à cinq ou six lieuës du Mans. Cette ville est du domaine, comme M. du Puy le prouve dans son Traité du Droit du Roy.

CHASTEAU-MELIAND, petite ville & Châtelenie en Berry, remarquable particulierement par son château, & par une tour qu'on dit y avoir été bâtie du tems des Romains. * Du Chesne, *Antiquitez des villes.* SUP.

CHASTEAU-NEUF, ville de France, dans le petit païs de Timerais dans la Province du Perche. Il y a plusieurs bourgs de ce nom en France, comme Château-neuf en Anjou: Château-neuf sur le Cher dans le Berry: Château-neuf sur Loire: Château-neuf en Bresse, &c.

CHASTEAU-NEUF, (Guillaume de) dix-neuviéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit alors à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, fut élu en 1251. aprés la mort de Pierre de Villebride. Le Pape Alexandre IV. donna en 1256. au Grand-Maître de Château-neuf & à son Ordre, le château de Bethanie avec les revenus, pour entretenir la garnison de la forteresse de Crac dans le Comté de Tripoli, composée de soixante Chevaliers, & de plusieurs Soldats. Ce Pape avoit donné à l'Ordre, l'année précedente, le Mont Thabor, & tous les biens que Baudouin I. Roy de Jerusalem avoit assignez à l'Abbé & aux Religieux du Couvent, qu'il fonda sur cette sainte montagne; mais les Sarrazins avoient tout détruit. Le Grand-Maître de Château-neuf mourut en 1260. & eut pour successeur Hugues de Revei. * Boisio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

CHASTEAU-NEUF, (Pierre) Gentilhomme & Poëte de Provence, vivoit dans le XIII. Siécle, l'an 1276. Il composa divers Ouvrages. * Nostradamus, *Hist. des Poët. Prov.* La Croix du Maine & du Verdier, *Bibl. Franc.* SUP.

CHASTEAU-PELERIN, forteresse de la Palestine, sur le bord de la mer, à dix milles de Cesarée. Ce château est appellé de divers noms dans les Auteurs: car les uns l'appellent *Pierre-Ancise*, parce qu'il y a quantité de roches coupées & escarpées; & d'autant qu'elles rendent le chemin étroit, il est aussi nommé *Détroit*. Les Arabes le nomment *Aclyte*, & les Chrétiens *le Château-Pelerin*, parce qu'il a été bâti pour y veiller à la seureté des Pelerins de Jerusalem; ce passage étant auparavant fort dangereux. Il est situé sur une terrasse qui semble être environnée de la mer; mais elle tient par un petit isthme à la terre-ferme, du côté de l'Orient. On ne voit plus que les restes de ce château, qui est un grand bâtiment dont le bout se termine en demi-lune, avec des carneaux & des lucarnes ornées de sculpture. On y voit aussi deux tours de pierres de taille à demi ruïnées. Le Cardinal de Vitry dit que cette forteresse ayant été abatuë, les Templiers la releverent l'an 1217. & qu'en foüillant les fondemens, ils trouverent un thresor de piéces d'ancienne monnoye, qui leur servit à rétablir ce château, & à y bâtir un palais pour leur Grand-Maître, avec plusieurs maisons pour les Chrétiens. Son port est bon, & pourroit être rendu meilleur par le travail. Le terroir seroit fertile en blez, en vins & en fruits, comme il a été autrefois, s'il étoit cultivé; mais depuis que les Infideles en sont les maîtres, tout y est sterile & abandonné. * Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte.* SUP.

CHASTEAU-PORCIEN, ville de France dans le Rhetelois de la Province de Champagne, avec titre de Principauté. Elle est située sur la riviere d'Aine au dessous de Rhetel. Château-Porcien fut premierement aux Comtes de Champagne, depuis Rois de Navarre; & Jeanne Reine de Navarre le porta au Roy Philippe *le Bel* son mari. Ce Roy l'érigea en Comté & le donna à Gaucher de Chastillon Connétable de France. Jean de Chastillon le vendit en 1395. à Louïs de France Duc d'Orleans; & Charles fils de ce dernier, qui avoit été pris à la bataille d'Azincourt, le revendit à Antoine de Crouï, Sieur de Renti, pour avoir dequoy payer sa rançon. Depuis en 1561. le Roy Charles IX. l'érigea en Principauté, en faveur de Charles de Crouï, Comte de Senighen.

CHASTEAU-REGNARD, petite ville de France, dans le Gâtinois. Elle est sur la petite riviere de l'Ouaine, à deux lieuës de Montargis. Consultez du Puy, des droits du Roy, *p.* 770. Morin, *Hist. du Gat. &c.*

CHASTEAU-REGNAUD, petite ville de Champagne dans le Rhetelois, sur la riviere de Meuse, fortifiée, avec titre de Principauté. Elle est à deux lieuës de Charleville; & elle est differente de CHASTEAU-RENAULT sur la riviere de Bransle en Touraine, à cinq ou six lieuës de Tours.

CHASTEAU-ROUX, ville de France en Berry, avec titre de Duché. Elle est située sur la riviere d'Indre, entre Bourges & le Blanc en Berry. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Castrum Rufum & Castrum Rodulphium*. Il y a un beau château avec un parc à M. le Prince, qui est Duc de Château-Roux. Un certain Raoul fit bâtir ce château, & c'est delà que la ville a eu le nom de Château-Raoul & par corruption Château-Roux. La ville est assez grande: il y a quatre Paroisses, une Collegiale, quelques Monasteres, & on y fait diverses manufactures. Le Roy Louïs XIII. l'érigea l'an 1616. en Duché & Pairie. Elle a été encore honorée par la naissance d'Odon ou Eudes de Château-Roux Cardinal, à qui elle a donné son nom, & que son merite a rendu si considerable dans le XIII. Siécle sous le regne du Roy Louïs *le Juste*.

CHASTEAU-ROUX, que les Italiens appellent *Castel-Rosso*, & que les Anciens nommoient *Carystus*, est une ville de l'isle de Negrepont dans l'Archipel vers l'Euripe. Elle est située proche du *Capo dell'Oro*, & a titre d'Evêché. Mais elle est particulierement remarquable pour le beau marbre que l'on y trouve, & que les Romains ont appellé *Carystium marmor*. On croit aussi que cette ville a été la patrie de ce fameux geant de l'Antiquité, nommée Briarée. * Baudrand. SUP.

CHASTEAU-THIERRI sur Marne, ville de France en Champagne, avec titre de Duché, Bailliage, Siége Présidial, Prévôté, & Election. Elle est à huit ou dix lieuës de Meaux & un peu plus de Rheims. Sa situation la rend trés-forte & trés-agréable. Il y a un bon château avec diverses Eglises. Le Duc de Mayenne la prit dans le XVI. Siécle pour la Ligue, & les Espagnols la pillerent avec une fureur extrême. Depuis elle rentra dans l'obeïssance qu'elle devoit au Roy, qui accorda de beaux privileges à ses habitans. Artaut Archevêque de Rheims y tint un Concile environ l'an 933. dans le tems que la ville étoit assiegée par Raoul. Hildegaire Evêque de Beauvais y fut sacré. * Flodoard, *en la Chron. T. IX. Conc.* De Thou, Du Chesne, Du Puy, &c.

CHASTEAU DES SEPT TOURS, bâti à la pointe de la ville de Constantinople, qui est entre le Midi & l'Occident, sur la mer de Marmora. On le pourroit nommer la Bastille de Stambol, pour le rapport qu'il a avec la Bastille de Paris, non pas dans sa structure, mais dans son origine, & dans son usage. C'étoit autrefois une des portes de la ville de Constantinople, comme la Bastille étoit une porte de la ville de Paris. Elle se nommoit *la Porte Dorée*, parce que les ornemens qui l'embellissoient, étoient enrichis d'or: & c'est par où entroient ceux à qui on faisoit quelque magnifique réception. Aux quatre anciennes tours de cette porte, Mahomet II. qui prit la ville de Constantinople, en ajoûta trois autres, pour en faire un château, afin d'y conserver la meilleure partie de ses thresors; à quoy ce château a long-temps servi: & maintenant encore on y garde le revenu des Mosquées, qui revient bon aprés avoir acquitté toutes les charges, & qui est destiné à faire la guerre pour la défense de la Religion Mahometane. C'est aussi où l'on renferme les prisonniers d'Etat; & quand il y a quelques Chrétiens, on leur permet d'y faire venir des Prêtres, qui y célebrent la Messe dans une petite Chapelle, & leur administrent les Sacremens en toute liberté. Si ces prisonniers sont Chevaliers de Malte, ou autres personnes de qualité, on leur permet quelquefois de sortir pour s'aller promener à la ville, ou à la campagne durant quelques jours, pourvu qu'un Ambassadeur promette de les y ramener, & de les représenter quand l'Aga ou Gouverneur des Sept-Tours le désirera. Au dehors des murs de ce château, proche d'une des tours, on voit deux grands bas-reliefs de marbre blanc, dont l'un représente la Lune qui vient trouver Endymion: & l'autre les neuf Muses, avec le Cheval Pegase. Ces Ouvrages, quoique bien travaillez, ne sont pas assez finis pour dire que nous n'avons rien en Europe qui soit de si bon goût, ni d'un dessein si hardi, comme ont assuré quelques Voyageurs, qui ont cru que l'on devoit donner un présent considerable au Caïmacan ou Gouverneur de Constantinople, & à l'Aga des Sept Tours pour avoir d'eux la permission d'enlever ces deux morceaux de Sculpture. Grelot, *Voyage de Constantinople.* SUP.

CHASTEIGNER DE LA ROCHE-POZAY, (Louïs) Sieur d'Aubain & de la Roche-Pozay, Baron de Preuilli, Gouverneur de la haute & basse Marche, & Chevalier des Ordres du Roy, a été un des plus illustres ornemens de cette famille si noble, & si ancienne. Il étoit septiéme fils de Jean Chasteigner III. du nom: & il se donna également aux armes & aux lettres, qui sembloient être héreditaires dans sa Maison. Il apprit les sciences & les langues, sous Joseph Scaliger, & il y fit un grand progrés. Le Roy Henry III. l'envoya Ambassadeur à Rome, & il y soutint avec beaucoup de force la gloire de son Prince & la réputation des François, contre la fine politique des Espagnols. Depuis, le Roy Henry IV. luy donna le Gouvernement de la haute & basse Marche, où il défit les rebelles dans une mémorable occasion, prés de la riviere de la Vienne. Il avoit déja signalé son courage aux batailles de Saint Denys, de Jarnac, de Moncontour, au siége de la Rochelle, & ailleurs. Il servit l'an 1595.

en

en Bourgogne, où l'on donna au mois de Juin le combat de Fontaine-Françoise, & étant tombé malade, il se retiroit chez luy, & il mourut à Moulins en Bourbonnois le 29. Septembre de la même année. Louïs Chasteigner avoit épousé par dispense du Pape en 1567. Claude fille de George du Puy, Sieur du Coudrai; & il en eut entre autres enfans Henry Baron de Malval, tué dans un combat: Jean IV. Sieur de la Roche-Pozay & pere de Charles qui a été Lieutenant du Roy dans le haut Poitou; & HENRY-LOUÏS CHASTEIGNER DE LA ROCHE-POZAY, Evêque de Poitiers, célebre par ses Ouvrages. Celuy-cy nâquit l'an 1577. à Rome, dans le tems que son pere y étoit Ambassadeur, & s'étant avancé dans les Lettres, il se consacra aussi de bonne heure dans l'Etat Ecclesiastique. Outre l'Evêché de Poitiers, qu'il eut en 1611. aprés Geofroy de Saint Belin, dont il avoit été Coadjuteur, il eut diverses Abbayes, & mourut subitement le 30. Juillet 1651. âgé de 74 ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Commentaires sur la Genese, sur l'Evangile de Saint Matthieu, & sur les Actes des Apôtres. *Synopsis distinctionum Theologicarum & Philosophicarum. Dissertationes Ethico-Politicæ. Nomenclatura Cardinalium, &c.* Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. Christ.* Claude Devoyer d'Argonson, *in Elog, illust. viror.* Du Chesne, *Geneal. de la Maison de Chast.*

CHASTEIGNER, (Roch) Seigneur de Touffou, Chambellan d'Henry II, de François II, & de Charles IX. Rois de France, & Capitaine de cent Chevaux Légers, nâquit en 1527 & étoit fils de Jean III. Seigneur de la Roche-Pozay. Sa valeur le fit estimer comme le plus grand Capitaine de son tems. Il étoit encore fort jeune, lors que dans le Comté d Oye & Boulogne il donna les premieres marques de son courage. Depuis, Henry II. le fit Echanson du Dauphin. A l'âge d'environ vingt-cinq ans, il passa deguisé en Italie & alla à la guerre de Parme & de la Mirandole, où il entra avec deux cens fantassins au travers des ennemis, qui avoient bloqué cette place, & fait treize forts. En ayant obtenu le commandement, il fit trois vigoureuses sorties sur les assiégeans, prit d'assaut un de leurs forts, & en emmena l'artillerie & les Capitaines prisonniers. L'an 1555. sa Majesté l'envoya en Piémont, où avec environ quarante Chevaux il défit tout le secours de cette place, sous l'obeïssance du Roy, qui luy donna alors la conduite d'une Compagnie de Chevaux Légers, & la charge de Chambellan. Il fut encore envoyé en Piémont en 1556. & ayant passé avec l'armée Françoise jusqu'au Royaume de Naples, combattit vaillamment à Julia-nova contre les Espagnols; puis défendit la ville d'Ascoli, contre l'armée du Duc d'Albe. Il fut ensuite pris dans un combat, & demeura trois ans prisonnier. Pendant sa captivité, il s'exerça à faire des vers en François & en Espagnol, dont il a laissé un Livre. S'étant sauvé, & étant de retour en France, il eut un des rangs les plus honorables à l'entrée du Roy de Navarre dans Poitiers, l an 1560. & eut part à la défaite des Huguenots prés de Saint Genest, où il prit trois enseignes sur eux. Il alla enfin au siége de Bourges l'an 1562. & y fut tué d'un coup de mousquet, n'étant âgé que de trente-cinq ans. Son corps fut porté à la Roche-Pozay, où l'on voit son épitaphe, que le Poëte Ronsard composa à la gloire de son nom. * Du Chesne, *Histoire de la maison des Chasteigners. SUP.*

CHASTEL. Cherchez Amand.

CHASTEL (Alfonse.) Cherchez à Castro.

CHASTEL (Guillaume du) Pannetier du Roy Charles VII. & Ecuyer du Dauphin, depuis Roy de France, nommé Louïs XI. étoit un Gentilhomme de la basse Bretagne, qui se fit distinguer par sa valeur dans le XV. Siécle. Il fut un des Chevaliers qui avec Arnaud Guillaume de Barbazan défirent en champ clos les Chevaliers Anglois. Il donna d'autres grandes preuves de son courage & rendit de signalez services à la France, particulierement à la défense de la ville de Saint Denys contre les Anglois, & au siége de Ponthoise; où il fut l'an 1441. en s'opposant aux ennemis au passage de la riviere d'Oyse. Le Roy Charles voulant récompenser les bons services que ce brave Capitaine luy avoit rendus, fit enterrer son corps dans l'Eglise de Saint Denys en France. * Millet, *Thresor sacré de Saint Denys.* Jean Chartier, *Histoire de France. SUP.*

CHASTEL, (Pierre du) ou CHASTELAIN, dit en Latin *Castellanus*, Evêque de Telles, de Mâcon, & puis d'Orleans, Grand-Aumônier de France, a été un des plus doctes & des plus illustres Prélats qui ayent vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de Langres, & s'avança par son mérite, du tems du Roy François I. On dit que ce Monarque luy faisant l'honneur de s'entretenir un jour avec luy, voulut sçavoir s'il étoit Gentilhomme. Du Châtel luy répondit, *qu'il ne sçavoit pas bien duquel des trois, qui étoient dans l'arche de Noé, il étoit sorti.* Le Roi le fit son Lecteur & l'éleva en suite aux premieres dignitez de l'Eglise. Du Chastel en étoit digne par la probité de ses mœurs & par sa grande érudition. Il enseigna les belles Lettres à Paris, & ensuite il devint, aprés Budé, Bibliothecaire du m me Prince. Il eut l'Evêcho de Telles en 1549. & fut nommé Evêque de Mâcon en 1545, grand Aumônier de France en 1547. & enfin en 1550. d'Orleans, où il mourut d'apoplexie en prêchant un jour d'une fête de-nôtre Dame, l'an 1552. Ce Prélat a été consideré comme un des plus éloquens personnages de son tems & comme l'homme du monde qui avoit une plus délicate connoissance des belles Lettres. Ce qu'on croira sans peine, si on examine ce que le Chancelier de l'Hôpital a écrit de luy dans le premier livre de ses Epîtres, où il luy parle ainsi:

Castellane, decus Musarum, & Caste Sacerdos,
Vittis ac meritâ frontem redimite coronâ,
Seu te Castalides nascentem hoc nomine Musæ
Donarunt, sive ipse tibi virtute parasti
Id, fidei commissa tuæ castello tuendo
Fortiter, &c.

Le même Chancelier de l'Hôpital parle encore en ces termes de la mort de Pierre du Chastel. C'est dans le 6. livre des ses Epîtres:

Si pulchrum est Ducibus pugnando occumbere mortem,
Pontifici pulchrum debet sanctumque videri,
Sic laterum nixuque omni contendere vocis,
Ut vires media facientem verba coronâ
Deficiant, siccoque fatiscat lingua palato:
Ac quondam fortis qui vicit Olympia miles,
Retulit & multas victor certamine palmas,
Et quem nulla viri virtus perfregerat ante,
Sternitur ille siti tandem confectus, & æstu:
Discite Pastores, ô vestro munere fungi,
Commissos curare greges, & denique nullum;
Servandi causâ pecoris, vitare dolorem:
Nec dubitare animam multis pro millibus unam
Consecrare Deo, ac meliori reddere vitæ.

M. De Thou parlant du soin que le Roy François I. avoit de se faire entretenir des sciences, il ajoûte, qu'il s'étoit servi de Pierre du Chastel, qui étoit un homme illustre par la probité, par ses mœurs, & par son sçavoir, & qu'il le fit Evêque de Mâcon, Grand-Aumônier de France, & son Bibliothecaire. Il ajoûte ensuite que ce Prélat fit l'Oraison funebre du Roy, où il représenta ses belles actions avec beaucoup d'éloquence & de force. Nous avons deux Oraisons funebres de ce Roy de la façon de Pierre du Chastel, que M. Baluze a publiées en 1674. avec la Vie de ce docte Prélat composé par Pierre Galand ou Galandius. C'est ce que les Curieux pourront consulter. * De l'Hôpital, *li. 1. & 6. Epist.* De Thou, *li. 3. Hist.* Scevole de Sainte Marthe, *in Elog. li. 1.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Robert de Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Epis. Aurel. Matisc. & Tutel.* Cet article a été corrigé en partie sur la Critique de *Mr. Bayle.*

CHASTEL, ou CASTEL, (Robert du) ancien Poëte François, qui vivoit en 1260. Il composa divers Ouvrages qu'on conserve encore dans les cabinets des Curieux. * Fauchet, *des anc. Poet. Franç. ch.* 63. La Croix du Maine.

CHASTEL, (Tannegui du) Chevalier Breton, & Maréchal de France, eut beaucoup de part dans la bienveillance du Roy Charles VII. Il fut Géneral de l'armée de Louïs Roy de Sicile, & il défit en 1409, celle de Ladislas Roy de Hongrie. Quelque tems aprés il fut Prévot de Paris, & en 1419. & 20. il prenoit le titre de Maréchal des guerres de M. le Dauphin Régent du Royaume. En 1422. il fut Grand-Maître de l'hôtel du Roy, & deux ans aprés il se retira de la Cour. Dans la suite y étant rappellé, il fut envoyé en 1446. à Genes, pour tâcher de réduire cette ville à l'obeïssance du Roy, & en 48. il alla en Ambassade à Rome. Il fut encore relegué chez luy, aprés avoir bien servi le Roy & le Royaume, neanmoins, lorsqu'il sçut la mort de Charles son maitre en 1461. quoy qu'extrémement âgé, il vint aussi-tôt à la Cour, & par une belle reconnoissance, il dépensa trente mille écus de son bien, pour les funerailles de ce Prince, que tout le monde, avoit négligées. C'est pour cette raison qu'on mit depuis en 1560. cette inscription sur le drap mortuaire du Roy François II. *Où est maintenant Tannegui du Chastel?* On voulut reprocher à quelques Courtisans le peu de soin qu'ils avoient de rendre leurs derniers devoirs au Roy mort; & on fit mention de du Chastel pour faire remarquer l'ingratitude des autres, par la comparaison de cet homme géneureux. Il mourut peu aprés le Roy, sans laisser d'enfans d'Isabeau le Vayer sa femme. Cette famille du Chastel, noble & ancienne en Bretagne, a eu de grands hommes. Christophle du Chastel fut Evêque de Treguier, en 1464. & mourut en 1491. Olivier, frere de Tannegui, fut élu Evêque d'Usez en 1446. & mourut en 56. Gabriel du Chastel luy succéda & mourut en 1463. Un autre Olivier Evêque de S. Brieu en 1505. mourut en 1523.

CHASTEL-CHINON, petite ville de France dans le Nivernois, dans la contrée dite *le Morvant.* Elle est prés de la riviere d'Ionne, vers les frontieres de Bourgogne.

CHASTELET, (Paul de) étoit de l'ancienne Maison de Hay en Bretagne, qui se vante d'être sortie il y a cent ans de celle des Comtes de Carlile, une des plus illustres d'Ecosse. Il fut au commencement Avocat Géneral au Parlement de Rennes, depuis Maître des Requêtes, & enfin Conseiller d'Etat. Il eut aussi des emplois fort illustres, comme la Commission d'établir le Parlement à Pau; & l'année 1635. l'Intendance de la Justice dans l'armée Royale, où le Roy Louïs XIII. étoit en personne. Il fut encore nommé pour être un des Commissaires au procés du Maréchal de Marillac: mais ce Maréchal le recusa comme son ennemi capital, & qui avoit fait une Satire Latine en prose rimée, contre luy & contre le Garde des seaux son frere. On dit que désirant de se retirer du nombre des Juges, il avoit fait suggerer luy-même cette Requête de recusation au Maréchal de Marillac, & que son artifice ayant été découvert par des personnes puissantes, qui luy étoient ennemies, cela excita contre luy le courroux du Roy. Ce qu il y a de certain, est qu'aprés la derniere Requête de recusation, qui fut présentée contre luy à Ruel, où se faisoit la procedure, il fut mandé par le Roy, qui étoit à Saint Germain, & ensuite retenu & conduit le même jour à Villepreux, d'où il sortit quelque tems aprés. Depuis, il fit un Recueil de plusieurs piéces de divers Auteurs, pour défense du Roy & des Ministres, le fit imprimer, & y mit une Préface qui est comme une Apologie du Cardinal de Richelieu. C'étoit un homme de bonne mine, d'un esprit ardent, & fort résolu, & qui parloit admirablement bien. Il étoit de l'Academie Françoise. On remarque de luy quelques bons mots qui me sémblent dignes d'être rapportés. Un jour comme il étoit avec M. de S. Breuil qui sollicitoit la grace du Duc de Montmorency, & qu'il témoignoit beaucoup de chaleur pour cela, le Roy luy dit, *Je pense que M. du Châtelet voudroit*

droit avoir perdu un bras, pour sauver M. de Montmorency. Il répondit, *Je voudrois, Sire, les avoir perdus tous deux, car ils sont inutiles à vôtre service, & en avoir sauvé un, qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore.* Un peu aprés être sorti de prison, ayant été mené à la Messe du Roy qui ne le regardoit point, & affectoit, ce semble, de tourner la tête d'un autre côté, comme par quelque espece de chagrin, de voir un homme à qui il venoit de faire ce traitement; il s'approcha de M. de S. Simon, & luy dit; *Je vous prie, Monsieur, de dire au Roy, que je luy pardonne de bon cœur, & qu'il me fasse l'honneur de me regarder.* M. de S. Simon le dit au Roy, qui en rit, & le caressa ensuite. M. Du Châtelet mourut âgé de quarante-trois ans, au mois d'Avril 1636. Il a laissé des Ouvrages en Vers & en Prose; comme une Satire contre la vie de la Cour qui commence, *Sous un calme trompeur*, &c. qu'on a faussement attribuée à Theophile. La Prose rimée en Latin, contre les Sieurs de Marillac. Les Observations sur le procés du Maréchal de Marillac. La Preface du Recueil servant à l'Histoire, dont je viens de parler. * Paul Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise.* SUP.

CHASTELET, est le nom qu'on donne au lieu où se tient la Justice de la Prévôté & Vicomté de la ville de Paris. Il est ainsi appellé, parce que c'est un ancien château que l'on tient avoir été bâti par Julien *l'Apostat*, alors Gouverneur des Gaules, qui y faisoit sa demeure, comme dans une place forte, & y recevoit les tributs de tout le païs. Depuis, Philippe *Auguste* le destina pour l'administration de la Justice. Le vulgaire l'appelle *la Porte de Paris*, croyant que ç'a été autrefois une des portes de la ville; mais la verité est que c'étoit l'abord des bateaux, le port où ils arrivoient, & le lieu où l'on apportoit les denrées & les marchandises; c'est pourquoy plusieurs l'appellent encore à présent, *l'Apport de Paris*. On luy donne le nom de *Grand-Châtelet*, pour le distinguer d'un autre lieu nommé *le Petit Châtelet*, ancienne forteresse de la même ville, qui sert seulement de prison. * André du Chêne, *en la Description de Paris.* SUP.

CHASTELLAI. Cherchez Chastel.

CHASTELLAIN, *Castellanus*, étoit anciennement le Gouverneur d'un château, où il commandoit dans l'absence du Seigneur. Les Comtes & les Ducs, qui avoient de grands domaines, établissoient dans le plus considerable de leurs châteaux un Commandant, qu'ils appelloient *Châtelain*, non seulement pour faire tête aux ennemis qui se pouvoient présenter, mais aussi pour rendre la justice à leurs Sujets. Depuis, ces Châtelains s'étant rendus puissans, leurs enfans leur succéderent, & ces charges devinrent comme héréditaires. Ils obtinrent même de leurs Seigneurs de les posséder en Fief; & peu à peu, d'Officiers & Juges qu'ils étoient, ils s'érigerent en Seigneurs. C'est de là que par l'Ordonnance du Roy Henry III. donnée à Paris le 17. Août 1579. il est ordonné qu'une Terre, pour être érigée en Châtellenie, doit avoir d'ancienneté Haute-Justice, droit de Foire, de Marché, de Prévôté, & de Peage, avec prééminence dans toutes les Eglises au dedans de la Terre. Que la Baronnie doit être composée de trois Châtellenies, pour le moins, unies ensemble, & tenuës du Roy. Que le Comté doit avoir deux Baronnies & trois Châtellenies, ou une Baronnie & six Châtellenies. Et que le Marquisat doit contenir trois Baronnies & trois Châtellenies, ou deux Baronnies & six Châtellenies. SUP.

CHASTELLERAUD, ville de France en Poitou, sur la riviere de Vienne, avec titre de Duché. On croit que c'est à une petite lieuë de cette ville, qu'une biche servit de guide aux soldats du grand Clovis, pour passer la riviere & aller combattre Alaric Roy des Goths. Chastelleraud portoit anciennement le titre de Vicomté; mais le Roy François I. l'érigea l'an 1514. en Duché & Pairie, pour François de Bourbon fils de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier. Ce Prince étant mort l'année d'aprés, à la bataille de Marignan, Charles son frere Connétable de France luy succéda. Depuis, ce Duché revint à la Couronne, & le Roy Heny III. l'engagea en 1584. à François de Bourbon Duc de Montpensier; de sorte que ceux qui l'ont eu de luy, le tiennent par engagement. Chastelleraud est une ville agréable, vers les frontieres de la Touraine, à cinq ou six lieuës de Poitiers. Elle souffrit beaucoup, & fut souvent prise, reprise & pillée dans le XVI. Siécle, durant les guerres civiles. * Du Chesne, *Rech. des villes.* De Thou, *Hist.* Du Puy, &c.

CHASTENERAYE, (François de Vivonne, la) fils puîné d'André de Vivonne, Grand-Sénéchal de Poitou, étoit un jeune Seigneur fort considéré sous le regne de François I. & sous celuy d'Henry II. Rois de France. Il étoit intime ami de Guy Chabot, Sieur de Jarnac & de Monlieu, & avoit été élevé avec luy à la Cour de François I. mais il y eut quelques personnes mal-intentionées, qui rompirent cette étroite amitié. Ils rapporterent à Charles Chabot, que Guy de Jarnac son fils s'étoit vanté d'avoir eu un commerce deshonnête avec sa belle mere, seconde femme de Charles, & qu'ils l'avoient appris du Sieur de la Châteneraye. Guy de Jarnac ayant sçu la chose, de la bouche même de son pere, protesta qu'il se justifieroit de cette calomnie, & publia aussi-tôt un dementi, qui s'adressoit en paroles assez claires à la Châteneraye; lequel poursuivit la permission d'un combat à outrance, auprés du Roy François I. ce que fit aussi le jeune Jarnac: mais ce Prince ne la voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin d'Henry II. successeur de François I. & le 10. Juillet 1547. le combat se fit en champ clos, dans le parc de S. Germain en Laye, en présence du Roy, du Connétable de Montmorency, des Sieurs de Sedan & de S. André Maréchaux de France, & d'autres Seigneurs. La Châteneraye ayant reçu plusieurs blessures, tomba par terre, de sorte que sa vie étoit à la discretion de Jarnac. Mais ce Vainqueur supplia plusieurs fois le Roy d'accepter le don qu'il luy faisoit de la Chateneraye, afin qu'il ne fût point obligé de le tuer, parce qu'il ne vouloit pas se rendre. Le Roy se laissa enfin gagner par les prieres de Jarnac, & par celles du Connétable & des Maréchaux de France, & permit qu'on portât la Châteneraye dans sa tente pour le penser. Mais le déplaisir qu'il eut de se voir vaincu, luy fit débander sa playe, & il mourut trois jours aprés. Telle fut l'issuë de ce fameux combat, où l'on croyoit que la Châteneraye demeureroit victorieux, parce qu'il étoit estimé un des plus vaillans du Royaume. Il étoit l'Assaillant, & Jarnac étoit le Soutenant, ou l'Assailli. * Memoires Historiques. SUP.

CHASTENIER, (Bernard) Cardinal, Evêque d'Alby & puis du Puy en Velay, étoit François, natif de Montpellier, & vivoit dans le XIV. Siécle. Il se rendit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & étant allé à la Cour de Rome, il y exerça long-tems la charge d'Auditeur du Sacré Palais, sous le Pontificat de Gregoire X. Ensuite il fut Chapelain du Pape & Archidiacre dans l'Eglise de Narbonne. Innocent V. le pourvut de l'Evêché d'Alby en 1276. & Nicolas VI. luy donna commission d'informer dans le Diocese de Lodeve, contre ceux qui avoient usurpé les biens Ecclesiastiques. Philippe *le Bel* le choisit, pour l'envoyer à Rome, où il procura la canonisation du Roy Saint Louis. Il obtint aussi en 1295. la sécularisation des Chanoines de son Eglise d'Alby, qui étoit de l'Ordre de Saint Augustin, mais qui ne vivoient pas assez régulierement. Bernard de Chastenier fit aussi de grands biens à cette Eglise; & en 1308. il fut transferé à celle du Puy, & il disoit ordinairement qu'il avoit preferé l'honorable pauvreté de celle-cy aux grandes richesses de l'autre. Il s'occupa à remplir tous les devoirs de son ministere, & fit recevoir la Regle de Saint Augustin aux Religieuses du Monastere du Val, qui étoient Pénitentes. Le Pape Jean XXII. le créa Cardinal en 1316. mais comme il étoit déja extrémement âgé, il ne joüit pas long-tems de cette dignité, étant mort le 14. Août 1317. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. * Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Odon de Gissey, *li. 3. Hist. du Puy, c. 19.* Aubery, Ciaconius, Ughel, Catel, &c.

CHASTEUIL. Cherchez Galaup.

CHASTILLON-SUR-INDRE, petite ville de France en Touraine, avec siége Royal, qui depend du Bailliage de cette Province. D'autres la mettent dans le Berry. Elle est sur la riviere d'Indre au dessus de Loches. Voyez du Puy au *Traité du Domaine du Roy.*

CHASTILLON-SUR-LOING, petite ville de France, dans le Gâtinois. Elle est assez agréable, avec un château sur une colline. Cette ville est sur la riviere de Loing, environ à six lieuës de la Loire & à quatre au dessus de Montargis.

CHASTILLON. Cherchez Coligni.

CHASTILLON-SUR-LOIRE, bourg de France dans le Berry, au dessus de Cosne, qui est de l'autre côté de la riviere. Cette Province a encore CHASTILLON-sur-CHER, vers le confluant de la Saudre & du Cher.

CHATILLON-SUR-MARNE, ville de France en Champagne, entre Espernay & Château-Thierry, qui sont sur la même riviere de Marne. C'est une petite ville assez agréable. Il y a la Châtellenie d'où relevent prés de huit cens Fiefs, & la Seigneurie du Château, qui ont été autrefois séparées. La Châtellenie entra au domaine du Roy en 1303. & aprés divers échanges, dons, & engagemens, le tout fut reüni à la Couronne l'an 1558. Consultez M. de Puy, *au Traité du Domaine du Roy.*

CHASTILLON, nom d'une Maison trés-noble & trés-ancienne, qui a tiré son nom de la ville de Chastillon-sur-Marne. Elle a été féconde en hommes illustres. Guy I. est le plus ancien dont nous ayons connoissance. Il vivoit en 1076. comme témoigne un titre de l'Abbaye de Saint Jean des Vignes de Soissons. Cette Maison a eu Gaucher de Chastillon, Connétable de France, dont je parlerai cy-aprés. Il épousa en premieres nôces l'an 1281. Isabelle de Dreux fille de Robert I. Sieur du Beu, & il en eut Gaucher de Chastillon VI. du nom, duquel sont descendus les Comtes de Porcean & les Sieurs de Dampierre, & Jean tige des Sieurs de Chastillon, d'Argenton, & de Marigni, dont la posterité dure encore. Outre le Connétable de Chastillon, cette famille a eu divers autres Officiers de la Couronne; car JEAN DE CHASTILLON que j'ai nommé, second fils de Gaucher V. fut Grand-Maître de France, & mourut fort âgé en 1363. HUGUES DE CHASTILLON, Grand-Maître des Arbalêtiers de France, se trouva à la bataille de Rosebec en 1382. & il eut d'Agnés de Sechelles sa femme JACQUES DE CHASTILLON Amiral de France tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Les Curieux pourront voir l'Histoire de cette Maison composée par M. Du Chesne.

CHASTILLON, (Gaucher de) Comte de Porcean, & Connétable de France sous cinq Rois, étoit le V. de ce nom, & étoit fils de Gaucher IV. Seigneur de Châtillon sur Marne. Le Roy Philippe *le Bel*, qui avoit épousé Jeanne heritiere de Champagne, en fit Connétable Gaucher, qui y rendit de notables services, & sur tout quand il défit environ l'an 1297. Henry Comte de Bar, gendre d'Edouard Roy d'Angleterre, qui y étoit entré à la tête d'une grande armée. L'an 1302. il se signala en Flandres, à la bataille de Courtray: ce qui obligea le Roy Philippe *le Bel* de l'honorer de l'épée de Connétable de France, à la place de Raoul de Clermont Seigneur de Nêle, qui y avoit été tué. Il contribua depuis beaucoup l'an 1304. au gain de la bataille de Mons-en-Puelle, sous le même Roy, & il servit avec grand zele, sous ses trois fils, Louïs *Hutin*, Philippe *le Long*, & Charles *le Bel*. Il avoit accompagné le premier au voyage de Navarre, où il pacifia par sa conduite les troubles du Royaume, & y fit couronner ce Prince dans la ville de Pampelune le 1. jour d'Octobre de l'an 1307. Depuis il assista au jugement rendu contre le Comte de Flandres en 1315. Il eut le principal maniment des affaires sous Louïs *Hutin*, qui le fit exécuteur de son testament

ſtament avec Philippe *le Long*, & il témoigna ſa prudence dans les occaſions, & ſur-tout en s'oppoſant aux deſſeins de Charles de Valois. Et quand Philippe fils de ce dernier fut parvenu à la Couronne aprés la mort de ſe couſins, le Connétable luy fut auſſi extrémement ſoumis. La Chronique de Flandres dit qu'il conſeilla au Roy d'aller ſecourir Loüis Comte de Flandres, & qu'à l'âge de quatre-vingts ans il ſuivit les troupes, & combattit vaillamment à la bataille de Mont-Caſſel. L'année d'aprés il mourut. Ce fut l an 1329. qui étoit le 80. de ſon âge. Son corps fut enterré dans l'Abbaye du Pont-aux-Dames. * Du Cheſne, *Hiſt. de Chaſtillon.* D'Auteuil, *Hiſt. des Miniſt. d'Etat.* Hiſtoire de France, *dans Philippe le Bel, Loüis Hutin*, &c. Voyez Chaſtillon, Maiſon.

CHASTILLON, (Jeanne de) Comteſſe de Blois & de Chartres, Dame d'Avénes & de Guiſe, étoit fille unique de Jean de Châtillon I. du nom Comte de Blois, &c. & d'Alix de Bretagne. Elle fut accordée à Paris, au mois de Fevrier de l'an 1263. avec Pierre de France, Comte d'Alençon fils du Roy S. Louis, & fut mariée en 1272. ou 73. ſelon Guillaume de Nangis. Elle fut mere de deux Princes, Loüis & Philippe morts jeunes. En 1286. elle vendit le Comté de Chartres au Roy Philippe *le Bel*. & elle mourut le 29. de Janvier 1291. Son corps fut enterré dans l Abbaye de Guiche prés de Blois, que ſon pere & ſa mere avoient fondée.

CHASTILLON-SUR-SEINE, ville de France en Bourgogne, entre Aiſei-le-Duc & Bar-ſur-Seine. C'eſt une aſſez jolie ville, qui eſt le ſiége principal du Bailly de la Montaigne. La riviere la diviſe en deux parties, l'une dite *le Bourg*, & l'autre *Chaumont*, quoy qu'entourées des mêmes murailles. Il y a un château ruïné; & on trouve prés de la ville une belle ſource d eau, qui fait moudre pluſieurs moulins & qui ſert aux habitans pour diverſes manufactures.

CHASTILLON. Cherchez Coligni, dit le Cardinal de Châtillon.

LA CHASTRE, eſt un grand bourg du Berry, ſur la riviere d'Indre, entre S. Severe & Château-Roux, vers les frontieres de la Marche. Il a donné ſon nom à la noble & ancienne famille de LA CHASTRE conſiderable dés le XII. Siécle.

LA CHASTRE, nom d'une Famille illuſtre, qui nous eſt plus connuë depuis le XIV. Siécle, & qui a eu deux Maréchaux de France dans le XVII. PHILIPPE DE LA CHASTRE, Sieur de Breſigni, Eſtrichi, & Coubron, Chambellan du Comte d Anjou, vivoit en 1350. & 55. Il laiſſa de Marie de Vanecy Guillaume qui ſuit: Philippe Sieur de Marché-creux, tige des Sieurs de Brillebaut en Berry, dont il y en a eu un Grand-Fauconnier de France en 1445. & 50: & Jean qui ſervit dans les armées des Rois Charles V. & Charles VI. GUILLAUME DE LA CHASTRE, qui fut Chambellan du Comte de Poitiers, eut entre autres enfans d'Agnes de Linieres, fille de Godemar de Linieres Sieur de Menetou, JEAN DE LA CHASTRE Sieur d'Eſtrichi & de Coubron, lequel épouſa Huguette de Vaudenay, dont il eut PIERRE DE LA CHASTRE Sieur de Mancei, qui vivoit en 1457. & prit alliance avec Marie de Roſni fille de Jean de Roſni Sieur de Manetou Salon, dont il eut CLAUDE DE LA CHASTRE I. du nom Sieur de Nancei, Chef du Conſeil du Duc de Berry frere du Roy Loüis XI. qui le fit Chambellan, puis Capitaine de ſes Gardes aprés la mort de ſon frere Claude de la Chaſtre; il épouſa Catherine de Menou fille de Jean de Menou Baron de la Maiſon-fort, dont il eut Abel Sieur de Nancei mort ſans poſterité, & GABRIEL DE LA CHASTRE Baron de la Maiſon-fort, Capitaine de la groſſe tour de Bourges, & des Gardes du corps du Roy apres ſon frere, Prevôt & Maître des cérémonies de l'Ordre de Saint Michel, l un des Gouverneurs de Meſſieurs les enfans de France, & qui ſervit les Rois Charles VIII. Loüis XII. François I. & Henry II. Il laiſſa de Marie de Saint Amadour, Joachim qui ſuit, & Claude dont je parlerai aprés avoir rapporté la ſucceſſion de l'aîné. JOACHIM DE LA CHASTRE, Capitaine des Gardes du Roy, Prévôt de l'Ordre de Saint Michel, Gouverneur d'Orleans, & Bailly de Gien, eut de Françoiſe Foucher, Dame de Thenye, Gaſpard qui ſuit, Melchior, &c. GASPARD DE LA CHASTRE Sieur de Nancei, de Sigougneau, & de Ternau, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Capitaine de ſes Gardes, porta les armes en Italie ſous le Duc de Guiſe, & ſe trouva depuis au ſiége de Roüen en 1562. aux batailles de Dreux, de S. Denys, de Jarnac, de Moncontour, & ailleurs; & il donna dans ces grandes occaſions des marques ſingulieres de ſon courage; il mourut même d'une bleſſure reçuë à la bataille de Dreux, laquelle s'étant rouverte l'emporta en 1576. Il avoit épouſé Gabrielle de Bataruai fille de René Comte de Bouchage, dont il eut Henry qui ſuit, & trois filles, dont l'aînée, ſçavoir Madelaine de la Chaſtre, fut mariée à Henry Vicomte de Bourdeille, Gouverneur, Sénéchal, & Lieutenant Géneral de Perigort: Loüiſe de la Chaſtre mariée à Loüis de Voiſins Baron d'Ambres, Vicomte de Lautrec: Gaſparde de la Chaſtre femme de Jacques-Auguſte de Thou Préſident au Parlement de Paris. HENRY DE LA CHASTRE, Comte de Nancei, Sieur de Sigougneau, de Fridore, & de Moulin, épouſa en 1605. Marie de la Gueſle, & puis il prit une ſeconde alliance avec Gaſparde Mitte de Miolans. Il eut de la premiere Edme, Maître de la Garderobe du Roy, puis Colonel Géneral des Suiſſes, mort des bleſſures qu'il reçut à la bataille de Norlinguen en 1645. laiſſant de Françoiſe de Cugnac Dampierre ſon épouſe LOUIS DE LA CHASTRE, Gouverneur de Bapaume, tué à Gigeri en Afrique l'an 1664. & Loüiſe-Antoinette-Thereſe femme de Loüis de Crevant, Marquis d'Humieres, Maréchal de France. CLAUDE DE LA CHASTRE, Baron de la Maiſon-fort, Sieur de Temou & Sandré, frere puîné de Joachim, dont j'ai parlé, laiſſa d'Anne Robertet, Claude II. qui ſuit: Jacques Sieur de Sillac, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, tué à la rencontre de Meſſignac le 25. Octobre 1568; Michelle femme de Jean de Menou Sieur de Bouſſay; Anne alliée à François de l'Hôpital Vitri; Jacqueline qui épouſa Guillaume Pôt, Sieur de Chemeaux, Grand-Maître des cérémonies de France; & Marie femme de Guillaume de l'Aubeſpine, Chancelier des Ordres du Roy. CLAUDE DE LA CHASTRE III. du nom, Maréchal de France, Gouverneur & Lieutenant pour le Roy és païs de Berry & d'Orleans, épouſa en 1564. Jeanne Chabot fille de Guy Sieur de Jarnac; & il en eut Loüis qui ſuit, & ſix filles. LOUIS DE LA CHASTRE, Baron de la Maiſon-fort, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Berry, fut fait Maréchal de France en 1616. & mourut en 1630. Il épouſa Urbaine de Montafié morte ſans enfans, & prit une ſeconde alliance avec Elizabeth d Eſtampes, fille aînée de Jean Sieur de Valençai, morte en 1654. & il en eut Henriette, mariée 1. à François de Valois Comte d'Alets, mort en 1622. comme je l'ai dit ailleurs, 2. à François Comte de Cruſſol, dont elle fut ſéparée, & 3. à Claude de Pôt, Sieur de Rhodes, Grand-Maître des cérémonies de France, & mere de Marie-Loüiſe Henriette-Aimée Pôt mariée en 1646. à François-Marie de l'Hôpital, Duc de Vitry. * De Thou, *Hiſt.* Davila, Pierre Matthieu, Godefroy, le Pere Anſelme, Sainte Marthe, Du Cheſne, Morin, *Hiſtoire de Gâtinois*, &c.

CHASTRE, (Claude de la) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Berry & d Orleans, étoit Baron de Maiſon-fort, comme ſon pere Claude I. fils puîné de Gabriel de la Chaſtre Sieur de Nancei, Chambellan & Maître d'hôtel du Roy. Ce Seigneur s'éleva à ces grands emplois, par ſa conduite & par ſon courage. Le Connétable de Montmorency, auprés duquel il avoit été Page, le favoriſa dans toutes les occaſions. Il ſe trouva dans les plus importantes, comme à la bataille de Dreux en 1562, au combat d'Arnai-le-Duc en 70, & à la priſe de Sancerre en 73. Depuis, il fut envoyé en Angleterre en 75. & trois ans aprés il ſuivit le Duc d'Alençon dans les Païs-Bas. Le Roy Henry III. le fit Chevalier de ſes Ordres en 1586. & quelque tems aprés s'étant jetté dans le parti de la Ligue, il ſe ſaiſit du Berry. Mais Henry *le Grand* ayant ſuccédé à la Couronne, Claude de la Chaſtre luy remit les villes de Bourges & d'Orleans, & ce Monarque luy confirma en 1594. la charge de Maréchal de France, que le Duc de Guiſe luy avoit procurée. En 1610. il fut Lieutenant Géneral de l'armée envoyée dans le païs de Juliers: il fit la fonction de Connétable au ſacre du Roy Loüis XIII: & il mourut le 18. Decembre de l'an 1614.

CHASTRE, (Pierre de la) Archevêque de Bourges, a été un des plus célebres Prélats de ſon tems. Il étoit de l illuſtre famille de la Chaſtre dans le Berry, & neveu ou couſin d'Aimeric de la Chaſtre, qui fut Chancelier & Cardinal de l'Egliſe Romaine. Il avoit été diſciple d'Alberic Archevêque de Bourges, & fut élu l'an 1142. pour remplir ſa place. Le Pape Innocent II. approuva cette élection, qu'il ſouhaitoit extrémement, pour faire plaiſir à Aimeric de la Chaſtre ſon Chancelier; mais le Roy Loüis *le Jeune*, qui luy avoit donné l'excluſion, s'y oppoſa formellement. Cette affaire auroit eu des ſuites fâcheuſes, ſi Saint Bernard ne l'eût terminée heureuſement. Le Roy remit en grace ce Prélat, & il eut depuis ſujet de le ſçavoir bon gré d avoir obligé un homme, qui luy donna dans toutes les occaſions des marques de ſon zele & de ſa fidelité pour ſon ſervice. Nous avons quelques Lettres de Pierre de la Chaſtre à ce Roy & à l'Abbé Suger. André du Cheſne les a publiées dans le IV. Volume des Auteurs de l'Hiſtoire de France. Le nom de ce Prélat s'eſt encore conſervé avec éloge, dans les Epîtres des Papes Eugene III. Adrien IV. & Alexandre III. dans celles de Saint Bernard & de Pierre de Cluny, & dans les Auteurs des Chroniques de ſon tems. Il eut part à pluſieurs grandes affaires, fit de grands biens à ſon Egliſe, & mourut en 1171. On voit ſon tombeau dans la Metropole de Bourges, avec ſon épitaphe. * Saint Bernard, *ep.* 219. Pierre le Venerable, *li.* 4. *ep.* 3. Robert du Mont, *in Suppl. Sigib.* Papire Maſſon, *li.* 3. *Annal. Franc.* Guillaume de Nangis, *in Chron.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Jean Chenu, &c.

CHATEAU. (Loüis du) Cherchez de Caſtro.

CHATEAU-DUN, &c. Cherchez Chaſteaudun.

CHATELLET. Cherchez Hay.

CHATILLON. Cherchez Chaſtillon.

CHATRE. Cherchez Chaſtre.

CHATRE, (Colombe) femme d'un Tailleur d'habits de la ville de Sens en Bourgogne, vivoit du tems d'Henry III. Roy de France. On en parle dans l'Hiſtoire, à cauſe d'un accident fort ſurprenant qui luy arriva. Cette femme, vingt ans aprés ſon mariage, eut toutes les marques d'une veritable groſſeſſe, & au bout de quelques mois elle ſentit de trés-grandes douleurs, qui paroiſſoient être des diſpoſitions à un accouchement; mais on ne put la délivrer, de ſorte qu'elle demeura ainſi trois ans au lit malade. Enfin ſes douleurs s'appaiſerent; mais l'enflure dura toûjours, & elle fut incommodée de ce fardeau prés de vingt-quatre ans. Aprés ſa mort, qui arriva à la ſoixante-huitiéme année de ſon âge, ſon mari la fit ouvrir, & on trouva le corps d'une petite fille tout formé, mais petrifié. Un effet ſi extraordinaire dans la nature occupa long-tems l'eſprit des Médecins, pour en chercher la cauſe; & M. d'Alibour alors Médecin de la ville de Sens, & enſuite premier Médecin du Roy Henry IV. ayant rédigé cette Hiſtoire par écrit, comme témoin oculaire, fit une belle Diſſertation ſur ce ſujet. * Pâquier, *Recherches de France*, *livre* 6. SUP.

CHATZAN, ville des Indes dans les Etats du Grand-Mogol, & dans le Royaume de Hajacan, entre Candahar & le fleuve Indus. Cette ville n'eſt pas éloignée du Confluant du Behat & du Nilab, qui ſe jettent enſuite dans l'Indus.

CHAVARIGTES, Secte de Mahometans, oppoſée à celle des Schiites. Ils nient que Dieu ait jamais envoyé aucun Prophete, qui fût infaillible, & qui eût le pouvoir d'établir une nouvelle Loy parmi les hommes. Et ils prétendent que ſi quelque jour cet office de Prophete devient néceſſaire, il ne peut être attaché à une ſeule race; tout homme juſte & fidele étant capable d'être élu à cette

dignité;

dignité. *Charagi* en Arabe signifie *rebelle*, ou *heretique*, & le pluriel est *Chavarig*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. *SUP*.

CHAUCER, (Geofroy) natif de Woodstoc en Angleterre, vivoit dans le XIV. Siécle. Il fut surnommé *l'Homere Anglois*, à cause de ses beaux Vers, & il se fit estimer de tous les honnêtes gens de son tems. Il donna au public divers Ouvrages de sa façon, dont on pourra voir le dénombrement dans Leland, Pitseus, Gesner, &c. Le premier parle ainsi de luy dans ses Epigrammes:

Prædicat Algerum meritò Florentia Dantem,
Italia & numerat tota, Petrarcha, tuos.
Anglia Chaucerum veneratur nostra Poëtam,
Cui veneres debet patria lingua suas.

Chaucer, outre la Poësie, sçavoit les Mathematiques & les belles Lettres. Ses Ouvrages Anglois ont été imprimez à Londres l'an 1561. Il mourut en 1400.& en 1555.on rétablit son tombeau, qui est à Westmonster. * Gesner, *in Bibl.* Leland, Balæus et Pitseus, *de Script. Angl.* Camden, &c.

CHAUDRONNIER. Cherchez Alexandre, Héretique.

CHAUMEJAN, (Blaise de) premier Marquis de Fourille, Maréchal de Champ, &c. étoit fils de Gilbert, & fut dés l'an 1587. Capitaine au Regiment de Picardie. En 1592.il eut la commission de Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, & deux ans aprés, il fut Capitaine d'une Compagnie au Regiment des Gardes. Ce fut en sa faveur que le Roy Henry *le Grand* érigea la Terre de Fourille en Marquisat, en 1610.&en 1617.il eut le Brevet de Maréchal de Camp dans les armées du Roy. Continuant de servir sa Majesté, dans les guerres, il fut tué au siége de Montauban, l'an 1621. Le Maréchal de Bassompierre en parle avantageusement dans son Journal. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine*. *SUP*.

CHAUMEJAN, (Michel de) Marquis de Fourille, & fils de Blaise, ayant été nourri Enfant d'honneur du Roy Loüis XIII. fut Capitaine au Regiment des Gardes l'an 1617.& servit en cette charge dans toutes les guerres contre les Religionaires. Il se trouva au siége de Montauban, où son pere fut tué. Il passa ensuite dans l'isle de Rhé, & se fit remarquer au combat que l'on donna aux Anglois. Il servit de même jusqu'en 1631.dans les premieres guerres d'Italie, pendant lesquelles il fut commandé pour mener les enfans perdus des Gardes à l'attaque des lignes de Casal, lors que la paix se fit, les deux armées étant en présence. Depuis il fut fait Gouverneur de Vresol, & pourvu en 1632.de la charge de Grand-Maréchal des Logis du Roy. Cette même année il fut fait Conseiller d'Etat, & l'année suivante le Roy étant au camp de Nancy, luy donna ordre de lever une Compagnie de Chevaux-Legers. Il passa à la tête de cette Compagnie au secours d'Heidelberg en Allemagne, lors qu'en 1634. l'armée de France traversa le Rhin sur la glace. Il se trouva aussi à la bataille d'Avein: & cherchant par tout les occasions de signaler sa valeur, il fut de là en Hollande, & puis revint en Picardie au siége & à la prise de Corbie. Lors de la retraitte du Comte de Soissons à Sedan, le Marquis de Fourille commanda pour le service de sa Majesté dans la Province de Touraine. Il mourut à Paris dans le Palais Royal l'an 1644. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hist. de la Noblesse de Touraine*. *SUP*.

CHAUMONT, ville de France en Champagne, capitale & Bailliage du Bassigni. Elle est sur une colline prés de la Marne, entre Langres & Châlons. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg fortifié d'un château, qui a eu des Seigneurs particuliers, jusqu'à ce qu'il fut uni au Comté de Champagne. Trois de nos Rois, Loüis XII. François I. & Henry II. ont agrandi & fortifié de tours cette ville, qui est agréable & assez grande. * Du Chesne, *du païs de Champagne*, *chap.* 2.

CHAUMONT, en Vexin, petite ville de France, dans cette partie de l'Isle de France dite le Vexin François. Elle est sur une colline prés de Gisors, entre Beauvais & Mante.

CHAUNDULER, ou CANDELAIR, (Jean) Anglois, a composé dans le XV. Siécle quelques Ouvrages d'Histoire, dont Vossius, Pitseus, & d'autres ont fait mention. On luy attribuë aussi un Traité *de statu naturæ humanæ*, des Epîtres, &c. Il vivoit en 1460. & il est different d'un autre Jean Candelair Evêque de Salisburi en 1417. * Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *c.* 9. Pitseus, *de Illust. Script. Angl.*

CHAUNI, en Latin *Calniacum*, petite ville de France, dans l'ancienne Picardie, mais aujourd'huy dans le Gouvernement de l'Isle de France. Elle est sur la riviere d'Oise, entre Noyon & la Fere. C'est une ville Royale avec Châtelenie, que le Roy Charles V. unit en 1378. à la Couronne; ce que le Roy Charles VI. confirma en 1411. Consultez les Traitez du Domaine du Roy du Sieur du Puy.

CHAUVREUX, (....) Conseiller au Parlement de Paris, ayant fait faire plusieurs faussetez par un Notaire suborné, fut condamné par un Arrêt de la Cour du 23.Decembre 1496. à faire amende honorable, à être mis au pilori, & à être marqué d'une fleur de lis au front, & ensuite banni du Royaume: ce qui fut exécuté le lendemain 24. de la maniere que je vai rapporter, qui est tirée des Registres du Parlement. On le fit venir au Parquet de la Cour, vétu de la robe d'écarlate, & du chaperon fourré, pour luy prononcer son Arrêt, puis il fut mené par les Huissiers sur la Pierre de Marbre en la Cour du Palais, où on luy donna une méchante robe, & en cet habit on le remena au Parquet, pour y faire amende honorable, ayant la tête découverte, & les piez nuds, & tenant une torche allumée à la main. Aprés il fut livré à l'Exécuteur, qui le mena dans une charrette au pilori, où l'ayant tourné trois fois, il luy appliqua une fleur de lys ardente sur le front. Ensuite il fut conduit par les Huissiers jusques à la porte Saint Honoré, & chassé hors de la ville. * Regist. du Parlement. *SUP*.

CHAXAN, Cité du Territoire de Chingyang, dans la Province de Huquang en la Chine. Elle est célebre dans l'Histoire Chinoise, à cause de la montagne de Nuqua, qui en est proche, où il y a un temple magnifique bâti en l'honneur d'une femme nommée *Nuqua*, laquelle, disent les Chinois, eut l'adresse de raccommoder un endroit du ciel qui étoit rompu. Cette simplicité a quelque rapport à celle des Mahometans, qui assurent que Mahomet souda la Lune, & en rejoignit les parties qui s'étoient écartées. * Martin Martini, *Description de la Chine*, *dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP*.

CHAZINZARIENS, Heretiques d'Armenie, qui s'éleverent dans le V. Siécle. Ils n'honoroient point d'autres images, que celle de la croix. On leur donna ce nom de celuy de *Chazus*, qui veut dire *croix*, & ils furent aussi appellez *Staurolatres*, c'est-à-dire, *Adore-croix*. Ils reconnoissoient deux natures en JESUS CHRIST contre les erreurs d'Eutychés; mais ils tomboient dans celles de Nestorius, en établissant deux personnes en ce divin Sauveur. On les accuse encore d'avoir observé un jeûne annuel, au jour de la mort d'un certain chien nommé *Artziburtzus*, dont leur faux Docteur Sergius se servoit, pour leur faire sçavoir son arrivée. * Nicephore, *li.* 18. *ch.* 54. Sanderus, *her.* 119. Prateole & Gautier, *en la Chron. au V. Siécle*.

Le CHAZNADAR-BACHI, en Turquie, est le Grand-Thresorier du Serrail, qui commande aux Pages du thresor. Il a la garde du thresor particulier, ou de l'épargne du Prince, qui sert à faire la dépense de la Cour. Le thresor public, dont l'argent est employé pour toutes les affaires de l'Empire, est entre les mains du Defterdar. Le thresor particulier, dont le Chaznadar a la charge, est gardé en plusieurs endroits du Serrail; & au dessus de la porte on écrit en lettres d'or le nom du Sultan qui l'a amassé par son bon ménage; *Chazna* signifie *Thresor*, & *Dar*, *qui a*, *qui tient*. * Ricaut *de l'Empire Ottoman*. *SUP*.

Le CHASNAH-AGASI, en Turquie, est l'Eunuque qui garde le thresor de la Reine mere, & qui commande aux filles de sa chambre. *Chaznah* signifie *Thresor*, & *Aga*, *Maître*, ou *Gardien*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. *SUP*.

CHEBRES-PHARAON, Roy d'Egypte, succéda à Amos-Pharaon, environ l'an 2337 du monde, & regna vingt-trois ans selon le calcul d'Eusebe. Les autres marquent diversement cette genealogie, aprés Manethon. * Eusebe & Calvisius, *in Chron.*

CHECH, premier Fondateur de la Monarchie des Bohemes, qui sont encore nommés *Cheques* en langue Esclavonne. * Jean Herburt de Fulstin, *Hist. des Rois de Pologne*.

CHEFCIER, en Latin *Capicerius*, est la même chose que *Primicerius*. Ce qui vient de ce que le Chefcier étoit le premier marqué dans la Table ou Catalogue des noms des Ecclesiastiques, comme étant le premier en dignité: & ainsi c'est comme si l'on disoit *primus in cera*, parce qu'on écrivoit anciennement sur des tables de cire. D'où vient qu'on nomme encore aujourd'huy le Chef de quelques Eglises Collegiales *Chefcier*. Par exemple, on dit le Chefcier de Saint Etienne des Grecs. Le nom de *Primicerius* marquoit au tems de Saint Gregoire *le Grand* une dignité Ecclesiastique, à laquelle ce Pape attribua plusieurs droits sur les Clercs inferieurs & la direction du chœur, afin que le service s'y fit selon la bienséance. Il avoit aussi droit de châtier les Clercs qu'il trouvoit en faute, & il dénonçoit à l'Evêque ceux qui étoient incorrigibles. Celuy qui étoit marqué le second dans la table s'appelloit *Secundicerius*, comme qui diroit *secundus in cera*. * R. Simon. *SUP*.

CHEKIANG, Province de la Chine, sur la côte Orientale, entre Nanking & Fokien. C'est la plus fertile & la plus riche aprés celles de Peking & de Nanking. Elle comprend onze grandes villes qui ont chacune leur territoire. En voicy les noms: Hangcheu, Kiahing, Hucheu, Niencheu, Kinhoa, Kiucheu, Chucheu, Xaohing, Ningpo, Taicheu, & Vencheu. Ces villes commandent à soixante & trois cités, & à plusieurs bourgs, châteaux, & villages. Les forêts de meuriers y nourrissent une si grande quantité de vers-à soye, que cette Province fournit d'étofes de soye, non seulement toute la Chine, le Japon, & les Isles Philippines ou de Luçon, mais aussi les Royaumes des Indes & de l'Europe. Il ne faut pas croire ce que disent quelques-uns, que tous les vers qui sont dans les arbres y font naturellement la soye, car le travail & l'industrie des hommes y est nécessaire, aussi bien qu'en Europe. Les grands vaisseaux de l'Empereur de la Chine vont quatre fois par an à la Cour de Peking, chargez de draps de soye parfaitement bien travaillez. Les Ouvriers ont l'artifice d'y mêler l'or & l'argent, & d'y représenter plusieurs figures, particulierement des dragons, pour l'usage de l'Empereur & des Seigneurs de sa Cour, qui ont seuls le pouvoir d'en porter, comme une marque de leur grandeur. Le peuple est civil, & a beaucoup d'esprit: mais il est fort porté aux superstitions de l'Idolatrie. Il y en a néanmoins plusieurs qui sont Chrétiens, & qui ont un grand zele pour la veritable Religion. Tout ce païs est rempli de rivieres & de canaux, que l'industrie des habitans a creusez, & revétus de pierres de taille, avec des ponts d'une structure magnifique pour rejoindre les campagnes que les canaux ont divisées. Ainsi on peut voyager, dans toute cette Province par eau & par terre. * Martin Martini, *Description de la Chine*, *dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP*.

CHELIDOINE, Evêque de Besançon, vivoit dans le V. Siécle. En 444. ou 45. il fut déposé par S. Hilaire d'Arles, dans un Synode où assistoit Saint Germain d'Auxerre, parce qu'avant qu'il fut Prêtre, il avoit épousé une veuve; ce qui étoit contre les Canons. Il vint à Rome se plaindre de sa déposition au Pape S. Leon *le Grand*, qui assembla un Synode pour juger de cet appel. Saint Hilaire, qui avoit suivi Chelidoine à pied, voyant que la décision de son affaire étoit extrémement longue, sortit de Rome sans attendre le jugement du Synode, & sans prendre congé du Pape. Aussi cette retraite pré-

cipitée

cipitée l'offensa de telle sorte, que Chelidoine fut remis en sa place. * S. Leon, *ep.* 89. Baronius, *A. C.* 445.

CHELLES, bourg dans l'Isle de France, prés de la Marne, avec une célebre Abbaye de filles, fondée l'an 662. par la Reine Sainte Bathilde ou Baudour femme de Clovis II. Le Roy Robert, qui y avoit une maison Royale, y fit tenir l'an 1008. un Synode, où Lutheric de Sens, Fulbert de Chartres, Hugues de Tours, &c. confirmerent les donations qu'il avoit faites en faveur de l'Abbaye de Saint Denys. * Du Breuil, *li.* 4. *des Antiq. de Paris.* Sigebert, &c.

CHELLES, (Jean de) célebre Architecte, bâtit, à l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, le portique qui est du côté de l'Archevêché, comme le témoigne cette inscription qu'on y voit gravée en vieux caracteres :

Anno Domini MO CCO LVIIO *mense Februario,*
Idus secundo,
Hoc fuit inceptum, Christigenitricis honori,
Kallensi Latomo vivente Johanne Magistro.

C'est-à-dire, l'année 1257. le 12. Fevrier, ceci fut commencé à l'honneur de la mere de JESUS CHRIST, du vivant de Jean de Chelles, Maître Maçon, ou Architecte. Cela ne se doit pas entendre de l'Eglise entiere, car on avoit commencé à la rebâtir dés le regne de Robert, au commencement du XI. Siécle, ou même sous celuy de Charlemagne, deux cens ans auparavant : & il est constant que l'Evêque Maurice, qui en fit faire une grande partie sous Philippe *Auguste*, vers la fin du XII. Siécle, laissa peu de chose à achever à Odon de Sully son successeur, par lequel Jean de Chelles fut employé. * Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

CHELMESTON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu sur la fin du XIII. Siécle, vers l'an 1290. Il étoit natif d'Yorck & Docteur d'Oxfort. Il enseigna assez long-tems, & composa divers Ouvrages. *Determinationes Theologicæ. Lectura Scholastica, Quæstiones ordinariæ. Quodlibeta. Sermones, &c.* * Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Pitseus, *de Script. Ang. &c.*

CHELO, fort de la province de Junnan dans la Chine. Il y a une montagne tout proche nommée *Munglo*, où l'on voit une fontaine dont on n'oseroit boire de l'eau, parce que les hommes & les animaux meurent pour peu qu'ils en boivent. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *Vol.* 3. *SUP.*

CHELONIS, fille de Leonidas Roy de Sparte, vivoit la LXXV. Olympiade. Elle donna des marques d'une generosité sans exemple, dans une conjoncture trés-délicate. Car son mari Cleombrotus ayant chassé Leonidas du thrône, elle quitta le premier, pour aller servir son pere ; & depuis Leonidas ayant eu le dessus, elle l'abandonna, pour suivre son mari persécuté. * Plutarque, *Vie d'Agis & de Cleomene.*

CHELVET, c'est-à-dire, *retirez vous, faites place.* On crie ce mot dans le Serrail, lorsque le Grand-Seigneur a témoigné qu'il veut aller au jardin des filles. A ce cri tout le monde se retire, & les Eunuques occupent toutes les avenuës. Il y va de la vie en ce tems-là d'approcher des murailles de ce Jardin. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

CHEMERAUT, (Madelaine de) native de Poitou, & parente des Dames des Roches, vivoit dans le XVI. Siécle. Elle avoit infiniment de l'esprit, & elle a composé en prose & en vers, comme nous l'apprenons du P. Hilarion de Coste.

CHEMMIS, Isle en Egypte, que les peuples de ce païs croyoient être flottante. On y voyoit un grand temple d'Apollon, avec des palmiers en abondance, & beaucoup d'autres arbres, dont quelques-uns apportoient du fruit, & d'autres ne donnoient que de l'ombre. Ce qu'Herodote décrit plus au long dans son *Euterpe*, qui est le second livre de son Histoire. Il parle de même d'une grande ville de ce nom, dans le païs de Thebes proche de Nea, avec un temple de Persée, lequel, comme disoient les Chemmites, leur apparoissoit quelquefois sortant de terre, & quelquefois dans le temple. * Herodote, *lib.* 2.

CHEMNITIUS, (Martin) Ministre Lutherien d'Allemagne, étoit de Britzen village dans la Marche de Brandebourg, où il nâquit en 1522. Son pere étoit un Ouvrier en laine, qui l'éleva avec assez de soin; mais il se poussa luy-même, par le penchant qu'il avoit pour les Lettres. Aussi fit-il un grand progrés non seulement dans la Théologie que les Protestans enseignent ; mais encore dans les Mathematiques. Son mérite le rendit cher aux Princes de sa communion, qui l'employerent en diverses négociations, pour les affaires de leurs Eglises. Il mourut le 8. Avril de l'an 1586. âgé de 64. Il a écrit *Harmonia Evangeliorum.* Un Traité contre le Concile de Trente, & un contre les Jesuïtes, &c. * De Thou, *Hist. li.* 84. Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

CHEOPES, ou Cheops, Roy d'Egypte, succéda à Rhampsinet. Nous ne sçavons pas bien en quel Siécle il a vécu. Il fit fermer les temples, & défendit sur toutes choses aux Egyptiens de sacrifier. Il leur commanda ensuite de ne travailler que pour luy ; & il employa cent mille hommes, durant dix ans, à fouiller les carrieres des monts de l'Arabie, & à en tirer des pierres qu'ils traînoient jusqu'au Nil. L'on employa encore dix années à bâtir ces grandes pyramides, qui ont passé pour une des merveilles du monde. Les prodigieuses dépenses qu'il fallut faire pour ces édifices, furent cause que Cheops, qui manquoit d'argent, se laissa aller jusqu'à cette ignominie, que de prostituer sa fille, pour en tirer tout le gain qu'il pourroit. On croit que ce Prince, qui regna cinquante ans, selon Herodote, est le même que Chemmis ou Chammos, dont parle Diodore. * Herodote, *liv.* 2. Diodore, *liv.* 1.

CHEPHRENES, frere de Cheops Roy d'Egypte, luy succéda, & son regne fut de cinquante-six ans. Il fit bâtir une pyramide, comme son devancier. La mémoire de l'un & de l'autre étoit si odieuse aux Egyptiens, qu'ils ne vouloient pas seulement prononcer leur nom, & soutenoient que les pyramides avoient été édifiées par le Berger Philistion, qui en ce tems-là gardoit ses troupeaux en cet endroit. Diodore l'appelle *Chephres*, & dit que quelques-uns qui le nommoient *Chabris* soutenoient qu'il étoit fils, & non pas frere de Chemmis. * Herodote, *li.* 2. Diodore, *li.* 1.

Le CHEQ, Prince de la Meque, qui est comme le Grand-Prêtre de la Loy, & le Souverain Pontife de tous les Mahometans, de quelque secte & de quelque païs qu'ils soient. Le Grand-Seigneur luy envoye tous les ans un riche tapis & une superbe tente, avec une grande somme pour nourrir tous les Pelerins pendant les dix-sept jours de dévotion. Ce Cheq fait accroire aux Mahometans que durant ce tems-là il y a tous les ans à la Meque soixante & dix mille Pélerins, tant hommes que femmes ; & que si le nombre n'étoit pas complet, les Anges viendroient en forme d'hommes pour le remplir : c'est pourquoy le Grand-Seigneur luy envoye une grande quantité d'argent. A l'égard de la tente & du tapis, ce sont deux piéces fort précieuses, & par la beauté de l'étoffe, & par les enrichissemens que l'on y a ajoûtez. Le tapis est pour couvrir le tombeau de Mahomet, & la tente qu'on dresse contre la Mosquée est pour le Cheq, qui y demeure pendant les dix sept jours de dévotion. Ce Cheq envoye des piéces du tapis & de la tente de l'année précedente à plusieurs Princes Mahometans, de qui il reçoit de magnifiques présens. Il leur fait entendre, qu'en attachant à leur tente une des piéces de la courtine, qui entouroit la tente de la Meque, ils ne manqueront point de remporter la victoire contre ceux qu'ils appellent Infideles. Ce n'est qu'à un grand Monarque, comme le Grand-Mogol, qu'il envoye, ou la courtine entiere, ou la tente, ou le tapis: ce qu'il fait de dix en dix ans. Tous les présens que les Princes Mahometans envoyent à la Mosquée de la Meque, ou à Medine, appartiennent au Cheq, quand il en vient de nouveaux au bout de l'an. Il profite même de tous ceux des Pélerins ; ce qui luy fait un revenu qui n'est pas imaginable ; car le Mahometisme s'étend bien avant en Europe, en Asie, & en Afrique. Aprés les dix-sept jours de céremonies, chaque Pélerin fait sa dépense, & ce n'est plus le Cheq qui la fait de l'aumône du Grand-Seigneur; mais il ne laisse pas d'y gagner encore beaucoup, car ce sont ses Officiers qui vendent tout ce que les Pélerins achetent. Il est bon de remarquer icy, que Mahomet dans son Alcoran ordonne seulement d'aller à la Meque, où il n'y a point d'autre relique de ce faux Prophete qu'une de ses sandales : & que l'on va à Medine par dévotion, pour y visiter son tombeau. * Tavernier, *Relation du Serrail. SUP.*

CHEQUIANG, ou CHEKIAM, province la plus Orientale de la Chine. Elle a la mer au Levant, la province de Fouquien ou Fokien au Midi, Quiansi au Kiansi au Couchant, & Nanquing au Septentrion. Hancheu en est la ville capitale, les autres sont Hucheu, Nimcheu, Kiahing, Chucheu, Xoahing, Taicheu, Ningpo, &c. Il est seur que c'est une des plus considerables provinces de la Chine, & quoy qu'elle ne soit pas des plus grandes, elle est des plus riches & des plus fertiles. Il y a une quantité prodigieuse de meuriers, pour nourrir les vers à soye, dont elle fournit non seulement diverses provinces de la Chine, mais encore le Japon, les Philippines, &c.

Le CHER, en Latin *Caris* & *Carus*, riviere de France. Elle a sa source dans les montagnes d'Auvergne & de Limousin prés de Sauvert. Quelque-tems aprés elle reçoit la Tarde, & traverse un coin du Bourbonnois, où elle est accruë par les eaux de la Cosnil & de quelques autres ruisseaux. Ensuite elle entre dans le Berri, passe à Château-neuf, à Vierzon, à Celles, &c reçoit l'Eure, la Saudre, &c. & paroit une grande riviere sur les frontieres de la Touraine. Enfin ayant passé sous les ponts de S. Agnan, de Montrichard, de Chenonceaux, & de Blere, accruë par les eaux de quelques ruisseaux, elle se jette dans la Loire au dessous de Tours, & un peu au dessus du confluent de l'Indre.

CHER, Cardinal. Cherchez Hugues de S. Cher.

CHERAZOUL, ville du Curdistan, sur la route de Ninive ou Mosul, à Ispahan. Elle est construite d'une autre maniere que les autres villes, étant toute pratiquée dans le roc escarpé, l'espace d'un quart de lieuë, & on monte aux maisons par des escaliers de quinze ou vingt marches, tantôt plus, & tantôt moins, selon l'assiette du roc. Ces maisons n'ont pour toute porte qu'une maniere de meule de moulin, qu'on roule pour ouvrir ou fermer l'entrée, les jambages de la porte étant taillez au dedans pour recevoir la meule, qui est alors au niveau du roc. Au dessus des maisons, qui sont comme des niches dans la montagne, on a creusé des caves, où les habitans retirent leurs bestiaux. Ce qui fait juger que ce lieu-là a été une forte retraite pour défendre la frontiere contre les courses des Arabes & des Bedouins ou Pastres du Diarbek. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

CHERBOURG, en Latin *Caroburgus*, ville de France sur la côte de Normandie. Elle est dans le Coutantin, prés de Barfleur & de Beaumont, avec un assez bon port. C'est la derniere des villes qui fut entre les mains des Anglois, sous le regne de Charles VII. On la leur enleva vers l'an 1453.

CHERCHEURS, nouveaux Heretiques, à ce que rapporte l'Auteur d'un Traité intitulé *la Religion des Hollandois*, imprimé à Paris en 1673. Ils avouënt qu'il y a une vraye Religion que JESUS CHRIST nous a apportée du ciel, & qu'il nous a révelée pendant sa vie sur la terre: mais ils soutiennent qu'aucune des Religions établies parmi les Chrétiens n'est cette veritable Religion de JESUS CHRIST. Ils trouvent à dire quelque chose en particulier dans chacune de ces Religions, & les condamnent toutes en géneral, ne s'étant point déterminez au choix d'aucune. Ils font profession de lire incessamment les Saintes Ecritures, & de prier Dieu avec un zele ardent, afin qu'il les éclaire dans la connoissance qu'ils cherchent de la Religion qu'ils doivent embrasser. Cet Auteur est M. Stouppa premierement Ministre, & ensuite

tuite Capitaine & Colonel dans les Troupes Suisses en France. Il dit qu'il sçait qu'il y a eu autrefois en Angleterre de ces Chercheurs, & qu'il y en a un bon nombre présentement en Hollande : mais si cela est, ils ont soin de se cacher, car on ne les a pas encore découverts. *SUP.* [C'est une pure fable, & il y en a plusieurs autres dans ce livre.]

CHEREAS, (*Chereas*) Historien Grec, dont Polybe parle avec un mépris extrême, disant qu'on doit considerer ce qu'il avance comme des fables inventées dans la boutique d'un Barbier, ou comme un conte fait par la lie du peuple. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Le même parle d'un Capitaine de ce nom, qui quitta Ptolomée pour se donner à Antiochus. * Polybe, *li.* 3. & 5. [Voyez les Bibliotheques Greque & Attique de *Jean Meursius.*]

CHEREAS, Capitaine des Gardes de l'Empereur Caligula, marchant à la téte d'une bande de Conjurez, assassina ce Prince, comme il sortoit du théatre pour entrer au bain. Il n'en demeura pas là, & il envoya ensuite tuer l'Imperatrice Cesonie, & sa fille, qui étoit couchée auprés d'elle à ses genoux. Bien que par son attentat il eût délivré Rome d'un Prince cruel & haï de tous, & qu'il eût fait un chemin à Claudius oncle du défunt, pour parvenir à l'Empire; néanmoins Claudius le condamna à perdre la vie, croyant qu'on devoit pourvoir par sa mort à la sureté des Empereurs. On le mena au supplice, avec plusieurs autres des Conjurez, & l'on dit qu'il témoigna une merveilleuse constance. Au milieu d'une grande foule dont il étoit environné, il demanda à un Soldat si son épée étoit bien trenchante, & pria qu'on luy apportât celle avec laquelle il avoit tué Caligula. Elle luy fut apportée, & un seul coup luy ôta la vie. * Joseph, *de l'Hist. des Juifs*, *liv.* 19. Philon, *Ambassade des Juifs.* SUP.

CHEREAS Cassius. Cherchez Cassius, &c.

CHEREBERT, Roy de France. Cherchez Charibert.

CHEREDEME, (*Cheredeme*) frere d'Epicure, s'adonna à l'étude de la Philosophie. Epicure composa un Traité des Dieux, nommé *Cheredeme*, à l'honneur de ce frere ou de quelqu'un de ses amis, dont il vouloit faire connoître le nom à la posterité. * Diogene Laërce, *Vie d'Epic. li.* 10. Gassendi, *Vie du même*, *li.* 1. *ch.* 1. 8. & 10.

CHEREMON, Egyptien, vivoit sous le regne d'Auguste, & fut Précepteur de Denys d'Alexandrie, qui fut Bibliothecaire & Secretaire des Empereurs depuis Neron, jusqu'à Trajan. Strabon remarque dans *le livre* 17. que Cheremon suivit Elius Gallus en Egypte, où il enseigna la Philosophie & l'Astronomie; mais que son arrogance le rendit méprisable. Il écrivit un Traité des Hieroglyphes, & une Histoire d'Egypte, où il y avoit une opinion ridicule de la vie du Phénix. Les Curieux pourront consulter Vossius, dans *le* 2. *livre des Historiens Grecs*, où il fait voir que ce Cheremon est le même qui a écrit des Cometes. Il y en a aussi un autre de ce nom Poëte Comique. * Consultez Lilius Giraldus & le même Vossius, *des Poëtes Grecs*, *c.* 6. *p.* 41. [Ajoûtez à ces Auteurs la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*

[CHEREPHON, Philosopho, Disciple de Socrate *Aristophane* dans ses Nuées & *Suïdas.*]

CHEREPHON, Poëte Tragique, natif d'auprés d'Athenes, vivoit du tems de Philippe Roy de Macedoine, & étoit un des Disciples de Socrate. Il devint si pâle à force d'étudier, qu'on l'appella *Pyxinos*, c'est-à-dire, *de couleur de bouis.* On le nomma encore *Chauve-souris*, parce qu'il étoit noir, & qu'il avoit une voix déliée. * Suïdas. SUP.

[CHERESTEUS (*Charesteus*) ou *Chrestus*, avoit écrit de l'Agriculture, *Varron* & *Columella* de R. R. L. 1. c. 1.]

CHERESTRATE, mere du Philosophe Epicure, sortie d'une famille trés-noble. * Diogene Laërce, *Vie d'Epicure.* Gassendi, *en la même Vie.*

CHERIF, (ou Serif) en Arabe signifie *Prince*, ou *Seigneur illustre.* Les Turcs donnent quelquefois ce nom à leur Empereur, aussi-bien que celuy de Sultan. Le Prince de la Meque s'appelle *Cherif*: & l'Empereur de Suz qui est aussi Roy de Tafilet, de Fez, & de Maroc en Afrique, prend le titre de *Cherif des Cherifs.* Le premier de ces Cherifs fut un Alfaqui ou Docteur de la Loy de Mahomet, qui parut en 1508. & se nommoit Mahamet Ben-Hamet, autrement le Cherif Huseen. Il se disoit de la lignée de leur Prophete; c'est pourquoi il prit le nom de Cherif, comme propre aux descendans des filles de Mahomet. Il avoit trois fils, Abdelquivir, Hamet, & Mahamed, qu'il envoya en pélerinage à la Meque & à Medine, pour les mettre en réputation parmi les Africains. A leur retour, faisans profession de la Secte des Morabites, ils furent estimez comme Saints par ces Barbares; & Ben-Hamet envoya à Fez les deux plus jeunes, qui étoient fort sçavans, disputer la Chaire du College de Modaraça laquelle fut donnée au plus âgé, & son cadet fut Précepteur des enfans du Roy. Mais leur pere leur persuada de demander au Roy de Fez la permission d'aller combattre les Chrétiens, qui se rendoient puissans en Afrique, & de maintenir par les armes la Loy de Mahomet, comme ils y étoient obligez en qualité de Cherifs. Le Roy jugea bien que cette permission pouvoit avoir de dangereuses conséquences, & que joignant le titre de Protecteurs du peuple, avec celuy de Cherifs, ils feroient tout ce qu'il voudroient. Mais il se laissa gagner, par leur sainteté apparente, & leur permit de publier une Gazie contre les Chrétiens : (c'est parmi eux ce qu'est la Croisade parmi les Chrétiens.) Ayant levé une armée fort nombreuse, qu'ils entretenoient des dîmes qui leur furent accordées, ils s'approcherent de Tanger & d'Arzile, d'où ils retournerent à Fez avec quelque butin. De là ils passerent au Royaume de Maroc, l'an 1514. avec leurs tambours & leurs bannieres, pour attirer toûjours de nouvelles troupes, & avancerent jusques à Tarudant, dans la Province de Sus, où ayant gagné les Principaux du païs, ils prirent avec leur pere la qualité de Gouverneurs de Tarudant & de Dara; puis encore le titre de Princes de Héa, qui est une Province au Septentrion de celle de Sus. Le Cherif Huseen étant mort, ses trois fils ne furent pas moins ardens que luy à établir leur domination, & attaquerent le Gouverneur de Safi, qu'ils firent prisonnier avec plusieurs Gentilshommes Portugais : mais Abdel-quivir mourut au combat. Les deux autres Cherifs retournerent victorieux, ce qui augmenta leur réputation. L'an 1519. ils résolurent de s'emparer du Royaume de Maroc, & d'établir leur puissance, avant que leur hypocrisie fût reconnuë. Dans ce dessein, ils allerent à Maroc, & trouverent moyen d'empoisonner le Roy : d'autres disent qu'ils le firent poignarder la nuit, l'ayant attiré à une conference secrette. Aprés avoir exécuté cette trahison, ils se rendirent maîtres du château : & l'aîné fut déclaré Roy, comme parent de Mahomet, & légitime heritier de la Couronne. Le cadet eut le titre de Viceroy, & de Gouverneur de Tarudant. Quelque tems aprés, Hamet se qualifia Roy d'Afrique : ce qui irrita le Roy de Fez, lequel alla assieger Maroc : mais il fut contraint de se retirer. Les deux freres, dont l'un étoit Roy de Maroc, & l'autre se nommoit Roy de Sus, apprirent que le Roy de Fez revenoit avec une puissante armée, & sans attendre son arrivée, l'allerent joindre sur son passage, où ils luy donnerent bataille, & remporterent la victoire. Le fils du Roy de Fez y fut tué, & ce Roy se sauva en diligence, laissant son artillerie dans le camp. Aprés cette victoire, les Cherifs furent assiéger la ville de Tafilet dans la Numidie, où est maintenant le Biledulgerid, & s'en rendirent maîtres.

L'an 1536. Mahamed, Roy de Sus, conquit la ville de Sainte Croix au Cap d'Aguer, qui appartenoit au Roy de Portugal, où il trouva beaucoup d'artillerie & de munitions, & fit un grand nombre de Chrétiens captifs. Enfin la puissance des Cherifs devint si formidable, que le Roy de Portugal abandonna la plupart des places qu'il avoit sur ces côtes. Au milieu de ces conquêtes, l'ambition fit naître entre ces deux freres une trés-cruelle guerre. Hamet, comme l'aîné, regnoit dans Maroc, & avoit donné Sus à Mahamed pour le gouverner sous son autorité : mais le cadet, qui étoit le plus vaillant & le plus aimé du peuple, voulut joüir de l'autorité souveraine, & refusa d'obeïr aux ordres de son frere. En étant venus aux mains, le Roy de Sus gagna la bataille, & fit prisonnier le Roy de Maroc, qu'il remit en liberté, aprés la paix qui fut concluë en 1543. par laquelle il fut accordé que les deux freres partageroient également toutes leurs conquêtes. Mais Hamet se voyant libre leva de nouvelles troupes, & marcha contre Mahamed, qui alla au devant de luy, remporta la victoire, & se rendit maître de la ville de Maroc, en 1545. Il traita néanmoins son frere avec beaucoup de douceur, & l'envoya commander dans Tafilet, luy promettant de mettre ses fils en possession de plusieurs Etats. Comme Mahamed ne pouvoit demeurer en repos, il chercha une occasion de rompre la tréve qu'il avoit faite avec le Roy de Fez, l'engagea à une bataille, & le fit prisonnier avec son fils, en 1547. L'année suivante il le mit en liberté; mais trois mois aprés, il alla avec une armée devant Fez, prit possession du Palais, & envoya le Roy à Maroc : puis il épousa une des filles de ce Roy, & demeura ainsi maître de la ville, & de la plus grande partie de l'Etat. Le Cherif poursuivant ses conquêtes, envoya trois de ses fils contre Tremecen, qu'ils prirent sans mettre l'épée à la main, car le Turc, qui y commandoit, rendit d'abord la ville. Quelque tems aprés, il conçut quelque soupçon contre le Roy de Fez & ses fils qui étoient à Maroc; & dans la pensée qu'ils soulevoient le peuple, il les envoya égorger tous en même tems. L'an 1553. les Turcs d'Alger reprirent Tremecen, & s'approcherent de Fez : ce qui obligea le Cherif de sortir en campagne parce que cette ville a le privilege de se pouvoir rendre, lors que les ennemis sont à demi-lieuë de la ville, & que le Prince n'est pas assez fort pour les combattre, & les Rois jurent, à leur avenement, d'observer inviolablement cette coutume. Ayant perdu la bataille, il se retira dans le nouveau Fez, d'où il prit la fuite vers Maroc. Les Turcs entrerent victorieux dans la ville, & pillerent le thresor du Cherif; mais Mahamed y revint en 1555. gagna la bataille, & rentra en possession de la ville & de tout le Royaume. De là il retourna à Maroc, d'où il prit la route de Sus, avec quantité de Cavalerie, & douze cens Turcs de sa garde: mais il fut assassiné en chemin par quelques Turcs mécontens, l'an 1557. Abel Mumen, un des fils du Cherif, poursuivit ces assassins sur la route de Tremecen, & recouvra le thresor de son pere, qu'ils enlevoient. Cependant, le Gouverneur de Maroc, craignant quelque soulevement, & que le peuple inconstant ne proclamât Roy Hamet frere du défunt Cherif, qui étoit detenu prisonnier à Maroc, le fit égorger avec sept fils ou petits fils qu'il avoit, de sorte que les deux freres Hamet & Mahamed, qui s'étoient entrebattus pour regner, moururent tous deux presque en même tems, de mort violente : & Muley Abdala, fils de Mahamed, demeura paisible possesseur de l'Empire. Il laissa pour successeur de la Couronne Mahamed *le Noir*, lequel ayant été privé du Royaume par Melic & Hamed ses oncles, appella à son secours, Sebastien Roy de Portugal. Mais Mahamed & Sebastien furent tuez dans la bataille en 1578. & Hamed se maintint dans la possession du Royaume. Le Cherif de Fez possede l'Empire de Sus, les Royaumes de Tafilet, de Fez, de Maroc, de Tegorarin, &c. * Diego de Torrés, *Histoire des Cherifs.* Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2. Thuan, *Hist. li.* 7. SUP.

CHERILUS, Poëte Grec, né à Samos, ou, selon quelques-uns, à Halicarnasse, décrivit en vers la victoire que les Atheniens remporterent sur Xerxes. Cet Ouvrage fut trouvé si beau, que les Atheniens luy firent donner autant de *stateres*, (cette sorte de monnoye valoit environ une pistole) que son Poëme contenoit de vers; & on ordonna qu'il seroit solennellement recité toutes les années, avec les Poësies d'Homere. On dit qu'il mourut à la Cour d'Archelaüs Roy de Macedoine, qui le consideroit beaucoup. Ce qui fait voir que ceux qui mettent ce Poëte en la LXXV. Olympiade, n'ont pas raison, puisqu'Archelaüs ne commença à regner que la LXXXVII. à moins qu'ils n'ayent voulu seulement marquer sa naissance en la premiere. * Lilius Giraldus, *des Poetes.* Suidas, &c. [*Jean Meursius*, dans sa Bibliotheque Greque.]

CHERILUS, certain Poëte Tragique d'Athenes, composa

cent

cent cinquante piéces de Théatre, & il fut treize fois vainqueur, selon Suidas. Il est different d'un Poëte de ce nom qui fut aimé de Lysander; & d'un autre qui a vécu sous le regne d'Alexandre *le Grand*, qui faisoit de trés-méchans Vers. Horace le confond avec le premier de Samos, & parle ainsi de luy:

Gratus Alexandro regi magno fuit ille
Chærilus, incultis qui versibus & male natis
Rettulit acceptos regale numisma Philippos.

Quinte Curse dit que c'étoit un trés-méchant Poëte. Horace en fait ailleurs une autre raillerie trés-piquante. On dit encore une chose particuliere de luy, c'est qu'ayant convenu qu'il recevroit un écu de chaque bon vers de sa façon, & un soufflet d'autant de mauvais qu'il en produiroit; il fut si bien payé des derniers, qu'il perit sous la main de ses débiteurs. * Horace, *li.* 2. *ep.* 1. Quinte Curse, *li.* 8. Lilio Giraldi &c.

[CHERIS (*Cheris*) Grammairien de Corsou, qui avoit écrit sur Pindare, & qui avoit luy-méme composé quelques poësies. Le scholiaste de Pindare & d'autres en font mention. *Jean Meursius* in Biblioth. Attica.]

CHERONE'E, ville de la Béotie, célebre par la bataille que Philippe de Macedoine y gagna sur les Atheniens, la CX. Olympiade, 416. de Rome, & célebre aussi par la naissance de Plutarque.

CHEROPHON, Poëte Tragique d'Athenes, vivoit du tems de Philippe de Macedoine, la CVIII. Olympiade, 406. de Rome. Il écrivit une Tragedie, intitulée *les Heraclides*. * Philostrate, *Vies des Sophistes*, Athenée, &c. [Il faut écrire *Cherephon*; l'Auteur a suivi une faute d'impression, qui est dans Lilio Giraldi.]

CHERSIAS, natif d'Orchomene dans la Béotie, vivoit en la XLVII. Olympiade, l'an 162. de Rome, & du tems de Periandre, qui fut son ennemi déclaré, jusqu'à ce que Chilon les mit bien ensemble. Pausanias rapporte des Vers de luy, *au liv.* 9.

CHERSONESE; c'est ainsi que les Grecs appellent une *péninsule* ou *presqu'isle*. Ainsi on donna le nom de Chersonese Cimbrique au Jutland, qui est au Roy de Danemarc, parce qu'il fut habité par les Cimbres. Il y a aussi la Chersonese de Thrace, dite *le Bras de S. George*; la Taurique, qui est célebre dans les écrits des Grecs, & nommée aujourd'huy *Topetorkan* ou *Przekop*, selon Pinet, &c.

CHERSONESE D'OR, anciennement *Aurea Chersonesus*, peninsule de l'Inde au delà du Gange, qui comprenoit non seulement la presqu'isle que l'on nomme aujourd'huy *Maloca*, mais encore l'isle de Sumatra, qui en a été détachée depuis. Plusieurs ont cru que c'est la terre d'*Ophir* où Salomon envoyoit ses vaisseaux. Voyés Ophir. * Ptolomée. *SUP.*

CHERUBINS, Anges du second Ordre de la premiere Hierarchie. On doute de la veritable origine du mot Hebreu *Cherubim*. La plupart néanmoins des Juifs, qui en cela ont été suivis par plusieurs Chrétiens, disent que *Cherubim* est la méme chose que, *comme des enfans*, qui étoit la figure qu'on leur donnoit; *Che* en Hebreu signifie *comme*, & *rub*, *un enfant* ou *jeune garçon*. Quelques Ecrivains Ecclesiastiques, & méme S. Jerôme dans son Epitre à Paulin & dans ses commentaires sur le Prophete Ezechiel, ont entendu par ce mot *une multitude de science & de connoissance*; de l'Hebreu *nachar*, *sçavoir*; & *rab*, *beaucoup*: mais ce sens est trop tiré. Le sentiment d'Aben-Esra, dans ses Commentaires sur la Genese, est le meilleur de tous. Ce Rabbin croit qu'on ne doit pas seulement entendre par le mot de *Cherubim* une figure de jeune homme, comme plusieurs Rabbins l'ont entendu avec la Paraphrase Chaldaïque, mais en géneral toute sorte de figures: & en effet *Cherubim* marque quelquefois cela dans l'Ecriture. Quelques-uns ont cru qu'il y avoit dans ce mot une metathese ou transposition de lettres, & qu'au lieu de *Chorab* il faloit lire *Rachab*. Or *rachab* signifie *aller à cheval*, *conduire un chariot*, comme si les Cherubins étoient le chariot sur lequel Dieu est monté; ce qui s'accorde bien avec les Cherubins d'Ezechiel. Quand Joseph parle *dans son livre* 3. *des Antiquitez Judaïques*, *chap.* 6. des deux Cherubins qui couvroient l'arche, il dit seulement que c'étoient des animaux ailez, qui n'approchoient d'aucune figure qui nous soit connuë; que Moyse les avoit vus figurez dans le throne de Dieu, & les avoit fait représenter de la méme maniere. A l'égard des Cherubins d'Ezechiel, la figure en est marquée expressément, sçavoir l'homme, le lion, le bœuf, & l'aigle. Mais les Auteurs ne conviennent point entre eux s'ils ont eu chacun leur figure propre, ou si chacun avoit la forme des quatre animaux differens. Vilalpandus croit que chaque Cherubin a eu une méme forme qui étoit composée de quatre; de sorte que la face & les bras étoient d'homme: les quatre ailes, d'aigle: le ventre, de lion: & les piés, de veau. Il donna aussi cette méme figure aux Cherubins qui étoient sur l'arche. Au reste tout cela ne pouvoit étre que symbolique. La téte d'homme par exemple signifioit la science: les ailes d'aigle étoient le symbole de la sublimité de leur contemplation, ou de la promptitude avec laquelle ils exécutent les commandemens de Dieu: la poitrine de lion marque leur force & leur puissance: & les piés de veau, ou de bœuf, leur fermeté & leur assiduité dans le travail. * R. Simon. *SUP.* [Jean Spencer Theologien Anglois, a fait voir au long que les Cherubins étoient une figure Egyptienne, & a traité à fond cette matiere, dans son Livre *de Legibus Hebræorum Ritualibus*, Lib. 3. Diss. V.]

CHERUBIN, Ordre Militaire de Suede, dit autrement de JESUS, ou Colliers des Seraphins. Magnus IV. de Suede l'institua, l'an 1334. selon Ziegler. Le collier de cet Ordre étoit composé de Cherubins d'or émaillez de rouge, & de croix Patriarchales d'or sans émail en memoire du siége Metropolitain d'Upsal. Au bout du collier pendoit une ovale de méme, émaillée d'azur, avec un nom de JESUS en or, & dans la pointe de l'ovale quatre petits clous émaillez de blanc & de noir, pour exprimer la passion du Fils de Dieu. Charles IX. ayant banni la Religion Catholique de Suede, abolit cet Ordre. * Favy, *Theatre d'honneur & de chev.*

CHERUBINI, Alexandre & Angelo Maria. Cherchez Cherubini Laërtio.

CHERUBINI, (François) Cardinal, étoit de Monte Bodio dans la Marche d'Ancone. Il sçavoit un peu le Droit, de la maniere qu'on l'étudie à la Cour de Rome, où il entra au service du Cardinal Pamphile; & ayant acquis les bonnes graces de son Maître, il eut le plaisir de le voir élevé au Pontificat, sous le nom d'Innocent X. Cherubini avoit déja exercé quelque charges Ecclesiastiques. Le Pape le reçut encore dans le Palais Apostolique, il le fit Auditeur, & ensuite l'éleva au Cardinalat au mois d'Octobre de l'an 1647. Il n'étoit pas indigne de cette dignité. C'étoit un homme de bonne vie, prudent, honnéte, & ami des pauvres. Il est mort le 21. Avril en 1656.

CHERUBINI, (Laërtio) natif de Norcia, ville Episcopale en Ombrie, a été en estime sous le Pontificat de Sixte V. & des Papes suivans, jusqu'au commencement de celuy d'Urbain VIII. sous lequel il mourut vers l'an 1626. C'étoit un Jurisconsul extrémement laborieux. Il recueillit les Constitutions & les Bulles des Papes, depuis Saint Leon I. & en forma le Recueil que nous avons sous le nom de *Bullaire*. ANGELO-MARIA CHERUBINI son fils, Moine du Mont-Cassin, l'augmenta beaucoup & le publia tel que nous l'avons en IV. Volumes. D'autres y ont ajoûté quelque chose. Laërtio laissa un autre fils nommé ALEXANDRE CHERUBINI, qui a vécu sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. en 1630. & 35. Il sçavoit les Langues & il a traduit quelques Ouvrages de Grec en Latin. Il s'attacha particulierement à la Philosophie de Platon. Jean-Victor Rossi connu sous le nom de Janus Nicius Erythræus a fait son éloge; si l'on peut donner ce nom à des choses peu avantageuses qu'il dit de cet Auteur. * Pinac. *III. Imag. illust. c.* 46.

CHERUBIQUE: Hymne Cherubique, c'est un Hymne que les Grecs récitent avec beaucoup de cérémonie dans leur Liturgie, & qui a pris son nom des Cherubins dont il est fait mention dans cet Hymne, & qu'ils imitent en chantant les loüanges de Dieu. Ils récitent cet Hymne, lors qu'on porte les saints dons du petit autel, appellé *l'Autel de la Prothese*, au grand autel, sur lequel on va faire le sacrifice. Cedrenus rapporte l'institution de l'Hymne Cherubique au tems de l'Empereur Justinien. R. Simon a observé que cet Hymne n'est point dans les Liturgies Syriaques des Jacobites ou Maronites, ni dans celles des Nestoriens, qui ont été prises des Grecques; d'où il conclut qu'il n'étoit point aussi dans les Liturgies des Grecs, lors que les Syriaques en ont été traduites. Cependant il remarque qu'il se trouve dans la Theorie de S. Germain Patriarche de Constantinople: & parce qu'on pourroit dire que la Theorie qui a été imprimée, est pleine d'additions posterieures au Patriarche Germain, il produit un exemplaire manuscrit de cette Theorie ou explication de la Liturgie Grecque, où ces additions ne sont point, & où l'on trouve néanmoins l'Hymne Cherubique. * R. Simon, *Remarque sur Gabriel de Philadelphe* *SUP.*

CHERUSQUES, peuple puissant en Allemagne, lequel avoit pour Chef le vaillant Arminius, dont il est souvent parlé dans Tacite, & dans d'autres Historiens, qui ont écrit les guerres des Romains, au de là du Rhin. Ils habitoient entre l'Elbe & le Weser, & avoient pour voisins à l'Orient les Hermondures, qui étoient vers l'endroit où la Sale entre dans l'Elbe; à l'Occident & au Midi les Cattes, à présent ceux de Hesse; & au Nord les Fosiens qui tenoient la basse Saxe & le païs de Holstein. Baudrand leur donne toute cette partie de l'Allemagne, qui comprend aujourd'huy les Duchez de Brunswic & de Lunebourg, les Dioceses de Hildesheim & de Halberstat, la Vieille-Marche, & une partie des païs de Thuringe & de Magdebourg. * Cluvier, *en son ancienne Allemagne*, *liv.* 3. *ch.* 19. *SUP.*

CHESNE, ou LE CHESNE, fauxbourg de la ville de Chalcedoine, où Theophile d'Alexandrie, & plus de trente Prélats de son parti tinrent l'an 403. un faux Synode contre Saint Jean Chrysostome. Cet Evéque y fut cité pour répondre sur les chefs d'accusation, que proposoit contre luy Jean son Diacre, qu'on n'avoit pas eu de peine à suborner, parce que le saint Prélat l'avoit déposé pour sa mauvaise vie. A la fin Paul Evéque d'Heraclée ayant recueilli les voix, le saint Patriarche fut déposé, & envoyé en exil à Prenet de Bithynie. Mais un tremblement de terre, qui arriva le lendemain de son départ, & qui fit tomber une partie de la chambre de l'Empereur Arcadius, l'obligea de le rappeller. * Socrate, *li.* 6. *c.* 14. Sozomene, *li.* 8. *ch.* 17. 18. Theodoret, *li.* 5. *ch.* 34. Baronius, *A.C.* 403. *n.* 11. *& suiv.*

CHESNE, (André du) François, de la province de Touraine, a été un des plus grands hommes, que nous ayons eu dans le XVII. Siécle, pour la connoissance de l'Histoire, & principalement pour celle du bas Empire. Il fut Geographe & Historiographe du Roy. Mais sa science n'étoit pas tout ce qu'on estimoit en luy. On aimoit sa modestie, son honnéteté, sa douceur, & la bonté qu'il avoit de communiquer ce qu'il découvroit pour l'Histoire, non seulement à ses amis, mais encore à tous ceux qui le consultoient. Plusieurs méme s'en sont fait honneur, sans avoir avoüé qu'ils tenoient de luy ce qu'on estimoit le plus dans leurs Ouvrages. Ceux que nous avons de du Chesne sont une Histoire des Papes. Une Histoire d'Angleterre. Recherche des antiquitez des villes de France. Une Histoire des Cardinaux. Bibliotheque des Auteurs, qui ont écrit l'Histoire & Topographie de France. C'est aussi l'Auteur qui s'est le plus attaché aux Histoires Généalogiques, nous ayant donné celles des Ducs & Comtes de Bourgogne, des Dauphins de Viennois, des Maisons de Dreux, de Bar-le-Duc, Luxembourg, Limbourg, du Plessis-Richelieu, Broyes, Châteauvillain, Chastillon-sur-Marne, Montmorenci & Laval, Vergi, Guisnes, Ardres, Bethune, Gand, Couci, & de Chasteigner la

la Roche-Pozay. Sur la fin de sa vie, il publia un Ouvrage incomparable, & il y a sujet de s'étonner qu'un particulier ait pû faire une recherche si considerable. C'est des Auteurs qui ont écrit l'Histoire de France. Il fit imprimer en 1633. le premier Volume sous ce titre : *Series Auctorum omnium, qui de Francorum Historia & rebus Francicis, tum Ecclesiasticis, tum Secularibus, scripserunt, ab exordio regni Franciæ ad nostra usque tempora.* Il en donna depuis encore trois Tomes, & aprés sa mort François du Chesne son fils, Avocat au Conseil, qui s'est aussi beaucoup appliqué à cette étude, publia le V. fit imprimer l'Histoire des Papes, donna celle des Cardinaux & quelques autres piéces; & nous fait esperer, qu'il en pourra publier encore quelques autres tirées des mémoires que son pere a laissez. André du Chesne revenoit de la campagne à Paris, & étant tombé malheureusement d'un chariot, il se tua le 30. Mars de l'an 1640. Ceux qui ont écrit en Latin, le nomment diversement, *Andreas à Quercu, Chesneus, Du Chesneus, & Quercetanus.* Il a luy-méme quelquefois pris ce dernier nom.

CHESNEAU, (Nicolas) dit *Querculus*, Doyen de Saint Symphorien de Rheims, a vécu dans le XVI. Siécle, en 1580. Il étoit natif de Tutteron dans le Comté de Rhetel, & s'acquit beaucoup de réputation par son sçavoir. Il traduisit de Latin en François l'Histoire Ecclesiastique de Rheims de Flodoard : cinq Livres de la Messe Evangelique, &c. Ce dernier Ouvrage est de Fabri d'Hailbrun, qui l'écrivit en Allemand. Surius le traduisit en Latin, & c'est sur cette traduction que Nicolas Chesneau fit la sienne.

CHESNEAU, (Nicolas) natif de la Paroisse de Cheffes en Anjou, & Libraire à Paris, où il mourut en 1584. Il étoit sçavant, & on voit à la tête de divers excellens Livres qu'il a imprimez des Préfaces & des Epîtres de sa façon qui le témoignent. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Belleforêt, &c.

Le CHESNEGHIR BASCHI, un des douze principaux Officiers de la Cour du Grand-Seigneur. Il est le Chef de ceux qui font l'essay des viandes que l'on présente au Sultan. Ce nom est composé du mot Persan *Chesné*, qui signifie *l'essay qu'on fait des viandes* ou *de la boisson*; & de *ghir*, lequel vient du Verbe *griften*, qui signifie *prendre.* Quelques-uns le nomment *Cheschighir*, de *Chesside*, qui veut dire *goûter.* * Ricaut, *de l'Emp. Ottom.* SUP.

CHESTER, ville d'Angleterre, avec Evêché suffragant d'York. Elle est située sur la riviere de Dée, où elle s'élargit vers son embouchure dans la mer d'Irlande, & les vaisseaux y remontent avec la marée, son port étant trés-beau & trés-assuré. C'est ce qui la rend une ville marchande & riche. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Castria, Deva, Devana, Civitas Legionum, &c.* Chester est encore une place trés forte, avec de belles murailles, de bonnes tours pour les défendre, & un château considerable. Il y a deux grandes ruës qui se croisent, & forment dans ce milieu une belle place. L'Eglise Cathedrale est assez belle. On y voit divers tombeaux. C'étoit autrefois un Monastere de Religieuses bâti par le Comte Leufric, sous le nom de Sainte Werburge. Hugues dit *le Loup*, Comte de Chester, rétablit ce Monastere en 1094. & y mit des Moines. Depuis Pierre Evêque de Litchfield y transfera le siége Episcopal: Robert de Limeseja successeur de Pierre le transfera encore à Coventry, & un autre le rétablit à Lichtfield. On établit un Evêché à Chester, sous Henry VIII. & le premier Evêque fut un Religieux Carme, nommé Jean Bird, qui se maria, & qu'on déposa depuis sous le regne de Marie. Chester a beaucoup souffert dans le XVII. Siécle, s'étant declaré pour le Roy contre les Parlementaires, qui y exercerent toutes sortes de violences. * Camden, *Desc. Brit.* Godwin, *de Episc. Angl. &c.*

CHESTRATE, qu'on fait fils d'Agis, luy succéda au Royaume de Sparte, & il regna trente-cinq ans. Les anciens le nomment diversement, & sont differens pour le tems auquel il a vécu. Herodote croit que Lycurgue fut Tuteur de son fils Leobotas; mais il est seur qu'il ne le fut que de Charilaë, fils de son frere Polydecte, Roy de l'autre famille. * Pausanias, *Lacon.* Herodote, *liv.* 1. Plutarque, *dans Lycurg.* Diodore, &c. [Ce mot auroit du être à l'E, car celuy, dont parle Moreri, se nommoit Echestrate, & non Chestrate, qui n'est pas un nom Grec. Mais nôtre Auteur, qui ne pouvoit pas lire les Originaux, s'est laissé tromper par une faute d'impression, ou de quelque Copiste. Voyez Meursius, *de Regno Laconico.*]

CHEU, Roy de la Chine, qui fut le dernier de la famillle de Xanga. Ce Prince brutal & emporté épousoit toutes les passions de sa femme Takia, la plus belle Princesse de la Chine, mais la plus fiere & la plus cruelle. Leur regne devint si insupportable, que les Grands donnerent la Couronne à Chang, lequel étant mort bien-tôt aprés, laissa Fau pour son successeur. Celuy-cy gagna la bataille contre Cheu, qui s'alla enfermer dans son Palais, où il mit le feu, & perit au milieu des flammes. On prit la Reine Takia, à qui le Roy Fau fit couper la tête, pour vanger par ce supplice tant de sang innocent qu'elle avoit fait répandre. * Paul Pezron, *Antiq. des Temps.* SUP.

CHEVALIER; on donnoit anciennement ce nom à ceux qui tenoient le second rang dans la République Romaine, entre les Sénateurs & les Plebeiens. Ils étoient ainsi appellez, parce que la République leur donnoit par honneur un cheval & un anneau d'or. Il n'y a plus maintenant de ces sortes de Chevaliers, non plus que de Chevaliers Errans, qui alloient, disent les Romans, par le monde chercher à acquerir de la gloire, & à soutenir le parti & les interêts des Dames contre ceux qui les offensoient. Les premiers ne se trouvent plus que dans les Histoires anciennes, & les autres dans nos vieux Romans. Loüis du May remarque *dans son Etat de l'Empire*, que les Rois ne se trouvant pas assez de bien pour récompenser toutes les belles actions, & tous les signalés services que les Gentilshommes leur rendoient, ils inventerent les Ordres de Chevalerie, qui sans épuiser leurs finances leur donnerent le moyen de contenter ceux qui n'estiment rien à l'égal de l'honneur. Il ajoûte qu'il croit que c'est pour cette raison, qu'anciennement on créoit les Chevaliers avant le combat, afin qu'ils y allassent avec plus d'ardeur; ou incontinent aprés, pour récompenser sur le champ ceux qui avoient eu plus de part à la victoire. La Chevalerie, dit André de la Roque *au Traité de la Noblesse*, a été autrefois en telle consideration, que les enfans des Princes & des Seigneurs n'étoient point admis à la table de leur pere, s'ils n'étoient Chevaliers; & que les simples Ecuyers n'avoient pas le privilege de manger à la table des Grands: comme rapporte Jean Diacre d'Aquilée, *dans son Histoire des Lombards, liv.* 1. Aussi les Chevaliers ont toûjours précedé les Ecuyers. En effet, le hazard de la naissance fait le gentilhomme, qui prend ordinairement la qualité d'Ecuyer, sans qu'il y ait rien contribué: & la vertu seule éleve le Chevalier à ce degré d'honneur. On dit bien que les fils des grands Princes sont Chevaliers nez, néanmoins Loüis XI. Roy de France voulut recevoir l'Ordre de Chevalier de la main de Philippe Duc de Bourgogne, le jour de son sacre en 1461. Et François I. avant la bataille de Marignan, l'an 1515. reçut le même titre de Pierre Bayard, Gentilhomme de Dauphiné, que sa vertu fit surnommer *le Chevalier sans reproche.* L'Histoire remarque encore, que Guillaume Comte de Hollande, ayant été élu Roy des Romains, voulut être créé Chevalier, avant que de recevoir la Couronne.

Enfin les Rois de France, dans la céremonie de leur couronnement, ont souvent donné l'Ordre de Chevalier à leurs fils, & à d'autres Princes de leur sang. Néanmoins François Mener, Auteur Italien, assure qu'il y a quelques exemples en Italie de Chevaliers héreditaires, comme cela se voit, dit-il, dans Rome, où la qualité de Chevalier de S. Jean de Latran a passé de pere en fils en certaines familles, par privilége des Empereurs. Matthieu Paris dit que pour être capable d'assister à un tournoy, il faloit être Chevalier: & que pour ce sujet le Comte de Glocester fit en Angleterre Guillaume son frere Chevalier, afin qu'il y fût admis. Anciennement la réception des Chevaliers se faisoit avec de grandes céremonies, & d'ordinaire aux fêtes de Pâques, de la Pentecôte, & de Noël; & ce jour-là on faisoit des festins, des joûtes, & des présens, avec toutes les marques d'une magnificence extraordinaire. En donnant au Chevalier l'épée, la lance, le chapeau, le haubert, les chausses de fer, les éperons, les molettes, le gorgerin, la masse, l'écu, les gantelets, le cheval, la selle, & autres choses semblables, on luy faisoit entendre que tout cela étoit mysterieux; & que chacune de ces choses le devoit instruire de son devoir. Chamberlaine, *dans l'Etat présent d'Angleterre*, dit que lors qu'un Chevalier est condamné à la mort pour un crime énorme, on luy ôte sa ceinture & son épée, on luy coupe ses éperons avec une petite hache, on luy arrache son gantelet, & on luy biffe ses armes. Pierre de Beloy dit que pour la dégradation du Chevalier, la coutume de France étoit de l'armer de pied en cap, comme s'il eût du combattre, & de le faire monter sur un échafaut, où le Heraut le publioit traître, vilain, & déloyal. Aprés que le Roy ou le Prince Chef d'Ordre, accompagné de douze Chevaliers vétus de deuil, avoit prononcé la condamnation, on jettoit le Chevalier attaché à une corde sur le carreau, & en cet équipage il étoit conduit à l'Eglise, où l'on chantoit le Pseaume 108. *Deus laudem meam, &c.* qui est plein de maledictions: puis on le mettoit en prison pour être puni par la Justice ordinaire, selon les Loix militaires. La maniere de révoquer la Chevalerie est exprimée dans l'Arrêt du Grand Conseil, donné à Paris le sixiéme jour d'Août 1579. où il fut enjoint au Chevalier dégradé, de rendre le Collier & le petit Ordre de S. Michel, pour être mis entre les mains du Thresorier de l'Ordre.

Il est à remarquer que celuy qui a la souveraine puissance, fait faire quelquefois des Chevaliers par ceux qui ne sont pas Chevaliers. Ainsi le Roy Loüis XIII. reçut l'Ordre du Saint Esprit à son sacre, en 1610. des mains de François Cardinal de Joyeuse, encore qu'il ne fût pas associé à cet Ordre. Les Papes ont donné le même pouvoir au Gardien des Cordeliers de Jerusalem, de conferer l'Ordre de Chevalerie du Saint Sepulcre, aux Pelerins ou Voyageurs de la Terre-sainte. Pour ce qui est de pouvoir prendre deux Ordres de Chevalerie ensemble, cela est sans difficulté; & l'on voit qu'en France les Chevaliers du S. Esprit sont conjointement Chevaliers de Saint-Michel: comme en Espagne il y a des Chevaliers d'Alcantara, qui sont aussi Chevaliers de Calatrava, & ainsi des autres Ordres de cette nation, lors qu'ils se rapportent aux mêmes vœux & aux mêmes fonctions, qui sont de combattre les ennemis de la Religion Chrétienne. Néanmoins les Ordres Militaires Religieux, comme celuy des Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem, le Teutonique, & autres de cette nature, sont incompatibles avec les Ordres Militaires des Rois: parce qu'en ces premiers on fait des vœux, qui attachent le Chevalier au service de son Ordre. Il faut aussi remarquer qu'on ne peut accepter l'Ordre de Chevalerie d'un Prince étranger, sans le consentement de son Souverain, parce que cet engagement est une maniere de rebellion. C'est pourquoy François I. Duc de Bretagne fit mourir son frere Gilles de Bretagne, Baron de Château-Briant, en 1450. parce que sans son consentement, & au mépris du Roy Charles VIII. son souverain Seigneur, il avoit accepté l'Ordre de Saint-George d'Angleterre. On a mis aussi en doute si les femmes peuvent être Chevaliers: sur quoy l'on pourroit dire qu'il y a des exemples comme elles ont pris anciennement le titre *d'Equitissa*, c'est-à-dire, Chevaliere. Onuphrius Panvinius dit aussi qu'elles sont admises à l'Ordre de Saint-Jacques. Il y a des Chevalieres de l'Ordre de Saint-Jean de Jerusalem, dont étoit Galiote de Gourdon, de Genouillac, de Vaillac, & la Reine Anne Duchesse de Bretagne, veuve du Roy Charles VIII. fit une maniere d'Ordre de la Cordeliere, qui ne se communiquoit qu'à des Veuves. * De la Roque, *Tr. de la Noblesse.* SUP.

CHEVALIER, reçu d'âge, dans l'Ordre de Malte, est celuy

luy qui se présente à seize ans, au Chapitre du Grand-Prieuré d'où il est, pour être reçu dans l'Ordre suivant les statuts. Le Chevalier de minorité est celuy qui est reçu à l'âge de six ans, & quelquefois de cinq, de quatre, ou même d'un an, en vertu d'un Bref du Pape, adressé au Grand-Maître de l'Ordre, qui accorde une Bulle sur ce Bref. Le Bref & la Bulle de minorité coûtent environ quinze loüis d'or. * Mémoires de l'Ordre. *SUP.*

CHEVALIER, surnommé d'AGNEAUX, (Robert) étoit de Vire en Normandie, frere d'Antoine Chevalier, tous deux Poëtes François. Ils vivoient en 1584. & traduisirent les Oeuvres de Virgile & d'Horace, en François.

CHEVALIER, (Gaston) Gentilhomme de Bearn, vivoit dans le même tems, & publia divers Poëmes de sa façon, & entre autres un, intitulé, *Le décez ou la fin du monde.* * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

CHEVAUX-LEGERS de la Garde du Roy, Compagnie de Cavalerie, composée de deux cens Maîtres, qui servent par quartier. Aprés le Roy qui en est le Capitaine, il y a un Capitaine Lieutenant, & un Sous Lieutenant avec les autres Officiers. Ces Cavaliers sont ainsi appellés, parce qu'ils sont armés légerement. Chaque Chevau-Leger a 80. livres à chaque montre, de deux mois en deux mois. * *Etat de la France. SUP.*

CHEVELUS, *Capillati*, nom que Dicenée donna aux Goths, leur conseillant de porter toûjours une longue chevelure, pour les distinguer des Sacrificateurs qu'il institua, & qu'il nomma *Pileati*, c'est-à-dire, couverts d'un chapeau ou d'un bonnet. Ceux-cy étoient rasez, & ne se découvroient pas même lors qu'ils faisoient leurs sacrifices. Dicenée étoit un grand Politique, qui vint dans le païs des Goths du tems de leur Roy Sitalcus, environ 80. ans avant la naissance de JESUS CHRIST, à ce que rapporte Jornandés, *dans l'Histoire des Goths, ch.* 11. Pierre Patrice, *in Eclog. Legat.* remarque aussi que Decebale, Roy des Daces, ayant premierement envoyé à l'Empereur Trajan des Ambassadeurs du rang des *Capillati*, qui étoient les moins considerables, il luy envoya des *Pileati*, pour rendre son ambassade plus illustre, & luy faire plus d'honneur. Cela n'empêche pas qu'anciennement les Goths & autres peuples du Septentrion n'ayent toûjours fait grand cas d'une belle chevelure, & n'ayent pris grand soin de l'entretenir: & même entre les femmes, c'étoit une marque de virginité: car les mariées avoient la tête couverte, & les filles au contraire la tête nuë, laissant flotter leurs cheveux, ou les rassemblant pour les lier & les laisser pendre par derriere. *Longol. liv. 2. tit. 14. liv. 20. & 21.* Et il paroit que cette coutume étoit fort ancienne, par la description que Virgile nous en fait, au 1. *de l'Eneïde.*

Virginis os habitumque gerens, & virginis arma
Spartanæ, dederatque comam diffundere ventis.

Au reste les goûts des peuples ont toûjours été & sont encore fort differens en cette matiere. Les uns se font raser la tête, & laissent croître leur barbe, comme font les Turcs. Les autres, comme les Persans, qui sont leurs voisins, ne laissent que peu de poil au menton. Ce qui est une bienséance à ceux qui vivent dans le Cloître, seroit mal-séant à ceux qui sont dans le monde: & anciennement nos Rois voulant punir quelque Prince, qui avoit manqué à son devoir, le faisoient raser, ce qui le mettoit hors d'état de plus paroître, quand même on ne l'auroit pas reclus dans un Monastere: car alors apparemment les perruques n'étoient pas fort en usage. Les Rois Lombards en usoient de même envers ceux qui avoient conspiré contre leurs personnes ou contre le repos public. Spelman, *Gloss. Archæol.* fait plusieurs autres belles remarques sur cette matiere. *SUP.*

CHEVERNI. Cherchez Huraut Cheverni.

CHEVRIERS, famille. La famille DE CHEVRIERS, dans le Mâconnois en Bourgogne, est noble & ancienne, & on croit qu'elle est sortie des Comtes de Mâcon. JEAN DE CHEVRIERS Chevalier vivoit dans le XII. Siécle, & il épousa en 1170. Marie de Baugé sœur de Bernard & fille de Renaut Comte de Baugé. Leurs enfans furent Guy qui suit: Henry Gouverneur de Languedoc avec son frere, pour Alfonse de France, Comte de Poitou, &c. & Raoul Cardinal de Chevriers. GUY DE CHEVRIERS, Sieur de Senouzan, de Saint Mauris, &c. fut en 1231. Chef de l'armée de Jean Comte de Mâcon, qui luy donna part au péage de Mâcon. En 1248. il fut Gouverneur de Languedoc avec Henry son frere. Guy épousa Arimberge de Vienne, dont il eut Pierre qui suit; Guy Sieur du Parc; Jean qui fut Cordelier; & Geoffroy Sieur de Vernus qui laissa posterité. PIERRE DE CHEVRIERS vivoit en 1270. & il accompagna en Afrique le Roy Saint Louïs, qui le fit Comte de Bergedine. Il épousa Bernarde de Feurs de la Maison des Comtes de Forêts, & il en eut Barthelemy qui suit, & Humbert. BARTHELEMY DE CHEVRIERS, Echanson des Rois Philippe *le Bel*, Louïs *Hutin*, Philippe *le Long*, & Charles *le Bel*, épousa Jeanne de Talaru, sœur de Jean Cardinal Archevêque de Lyon: & il en laissa entre autres enfans, HUMBERT DE CHEVRIERS, Matthieu Prieur de S. Pierre de Mâcon, & Pierre. Le premier fut Chevalier du Baudrier, qu'il reçut du Roy Philippe *de Valois*, pour avoir soutenu en 1340. le siége de Tournay contre l'Anglois. Il eut de Sybille d'Albon son épouse, Henry qui suit, André, & quatre filles. HENRY DE CHEVRIERS fut Chevalier de l'Etoile, il se signala l'an 1356. à la bataille de Poitiers, où il reçut une blessure dangereuse & il y fut arrêté prisonnier en combattant prés du Roy Jean. Il eut de Sybile de Grolée son épouse, André, Henry, Pierre, Jean, & trois filles. ANDRE' DE CHEVRIERS, Lieutenant de Jean de Vienne, Amiral de France au Voyage d'Ecosse en 1385. & puis du Maréchal de Boucicaut en son voyage d'Italie en 1401. s'étoit aussi signalé à la bataille de Rosebec contre les Flamans en 1382. & il se distingua de même dans diverses occasions par sa valeur & par sa conduite. Il eut de Jeanne de Bleterens son épouse Louïs qui suit, Jacques, André, Claude, & trois filles. Louïs

DE CHEVRIERS, Sieur de S. Mauris, &c. étoit Capitaine des Nobles du Comté de Mâcon, contre les Flamans au combat de Rupelmonde en 1452. & à celuy de Grave donné l'année suivante. Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, son Prince, le consideroit beaucoup. Il eut de Claude de Mincé Philippe, Philibert, & une fille. PHILIPPE DE CHEVRIERS servit dans les guerres d'Italie sous les Rois Charles VIII. & Louïs XII. qui le fit Gouverneur de Novarre. Il épousa Philiberte de Lugny, dont il eut PHILIBERT DE CHEVRIERS, Chevalier de Saint Michel, Sieur de S. Mauris, &c. Il commandoit 50. lances à la bataille de Cerisolles en 1544. & il servit sous les Rois François I. & Henry II. Il eut de Claudine de Tarlet son épouse Gabriel qui suit: François Sieur du Taney, dont Papire Masson a fait l'éloge sous ce titre, *Elogium Francisci Caprarii Militis D. du Taney:* Claude Sieur de Marmont: Philibert Sieur de la Saugerée, dont la posterité dure encore: Leonard: & 4. filles. GABRIEL DE CHEVRIERS commandoit une Compagnie de Chevaux Légers au siége de la Rochelle en 1573. Il épousa Françoise de Nagu, dont il eut Laurent qui suit: François-Gabriel Sieur de Salagny, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Juge géneral des armes & blasons de France: Charles: Philibert: & une fille. LAURENT DE CHEVRIERS, Sieur de S. Mauris, du Til, &c. servit sous le Roy Henry IV. & eut de Claudine de Seyturier, fille de Jean Baron de Cornos, Mondidier, &c. Honoré qui suit: Leonard Chanoine de S. Pierre de Mâcon: François Chevalier de Malte: Philibert Lieutenant au Regiment de Normandie: & six filles. HONORE' DE CHEVRIERS, Sieur de S. Mauris, &c. Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, épousa en 1640. Claude Damas de Breul, dont il a eu JOSEPH DE CHEVRIERS, Leonard, &c. * Nangis, *de gest. S. Lud.* Aubery, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Papire Masson, *in Elog.* le P. Menêtrier, *Meth. des Princ. Herald.* Servet, Ciaconius, &c.

CHEVRIERS, (Raoul) Cardinal, Evêque d'Evreux, étoit François, fils de Jean de Chevriers & de Marie de Baugé. Son mérite & sa naissance le firent considerer, & on le choisit pour être Evêque d'Evreux. C'est le sentiment universel, quoy que quelques Auteurs ayent cru le contraire, pour n'avoir pas bien distingué le tems de son élevation. Il a souscrit en cette qualité à des Actes de l'an 1260. Le Pape Urbain IV. le fit Cardinal en 1261. & Clement IV. le nomma Légat en 1265. pour le couronnement de Charles I. Roy de Naples & de Sicile: Raoul de Chevriers étoit alors Evêque d'Albanie. On voit encore aujourd'huy la peinture de cette ceremonie, dans le Palais Farnese à Rome, & François-Gabriel de Chevriers Sieur de Salagny en fit faire l'an 1617. une copie, qui s'est répanduë en France. Le Cardinal Raoul y vint Légat, & accompagna le Roy S. Louïs dans son second voyage d'outre-mer, où il mourut de peste en 1270. Ce fut le 7. du mois d'Août, Jeudi avant la fête de S. Laurent qui fut cette année le Dimanche, la lettre Dominicale étant E, & Pâques s'étant trouvées le 13. Avril, ce qu'il faut observer pour fixer le tems de la mort de ce grand homme.

CHEVRIERS. Cherchez la Croix.

CHEUXAN, isle vers la côte de la province de Chekiang, dans la Chine. C'est où le petit Roy de Luse se retira, lors qu'il fut obligé de fuir devant les Tartares, qui s'étoient rendus maîtres de la Chine, & où quantité de Chinois se rangerent sous sa protection. De là vient qu'elle est fort peuplée, & qu'on y compte soixante & douze petites villes. Les Tartares craignant que ce Roy ne fasse quelque descente en terre-ferme, entretiennent une grosse garnison dans la cité de Tinghai qui en est proche. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

CHIABRERA (Gabriel) Poëte, étoit de Savonne, ville sur la côte de Genes, où il naquit le 18. Juin de l'an 1552. quinze jours aprés la mort de son pere. Un de ses oncles prit le soin de son éducation, & s'en acquitta avec beaucoup d'amitié. Chiabrera étudia à Rome, & fit un grand progrés dans les Lettres. Les conversations qu'il y eut avec Alde Manuce, & avec Marc-Antoine Muret, luy donnerent encore plus d'inclination pour l'étude. Il apprit les Langues, & la lecture de Pindare luy donna le goût des Vers de la façon de ce Poëte. Etant de retour chez luy, il en composa de Latins qu'on estime, & puis à la priere de ses amis il s'attacha entierement aux Vers Italiens, & y reüssit. Les Ducs de Savoye, & de Mantouë, le Grand-Duc de Toscane, la République de Genes, &c. luy donnerent des marques de leur estime. Nous en avons une trés glorieuse pour Chiabrera, dans les Poësies du Cardinal Barberin, qui luy adresse une de ses Odes. Ce Cardinal étant depuis Pape, sous le nom d'Urbain VIII. l'invita en 1624. d'aller à Rome pour y passer l'année sainte; mais comme il étoit âgé & valetudinaire, il s'en excusa. Il s'occupoit alors dans les exercices de pieté, & il mourut le 14. Octobre de l'an 1638. âgé de 86. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Italia liberata. Firenze. Il Foresto, e il Ruggiero. Amadeida, &c.* qui sont des Poëmes heroïques. Le dernier a pour sujet la conquête de Rhodes par Amedée de Savoye. Il y a encore trois Volumes de ses Poësies, diverses piéces de Theatre, &c. * Ghilini, *Theat. d'Huom. illust. P. II.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 36. Lorenzo Crasso, *Elog. de Lett. P. II.* Justiniani & Soprani, *Scrit. Lig. &c.*

CHIAI: on appelle ainsi dans les Indes ceux qui suivent la Religion des Persans, c'est-à-dire, le Mahometisme établi par Ali. Voyez SCHIAI. * M. Thevenot, *Voyages des Indes, tom.* 3.

CHIAMPAA, Royaume des Indes dans la presqu'isle au delà du Gange. Il est situé entre la Cochinchine, le Royaume de Camboye, & la mer des Indes. Pulocacien est la principale ville du païs.

CHIAOUS, Officiers du Grand-Seigneur, qui font la fonction d'Huissiers & d'Exemts. Il y en a environ cinq ou six cens. Leur Capitaine ou Chef se nomme *Chiaous-Baschi*, lequel est fort consideré. Ils s'assemblent ordinairement dans le Palais du Grand-Vizir, afin d'être prêts à exécuter ses ordres, & à porter des Lettres dans

dans toutes les Provinces de l'Empire, à quoy ils sont souvent employés. Le Sultan les envoye aussi comme Ambassadeurs dans les païs étrangers; & nous en avons vu il n'y a pas long-tems un en France, en Angleterre, & en Hollande. Ils portent à la main un bâton couvert d'argent, qui a un bouton au haut, & sont armés d'un cimeterre & d'un arc avec ses fléches. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

CHIAPA, Province de la nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. Elle a pris son nom d'un bourg appellé Chiapa, célebre pour la bonté de ses chevaux. La capitale est *Ciudad Real*, qui est le siége d'un Evêque suffragant de l'Archevêché de Mexique. Cette Province a été depuis plusieurs siécles habitée de quatre nations differentes, dont la premiere, appellée *de Chiapa*, fournit un bon nombre d'excellens esprits, & de gens qui surpassent tous les peuples de la nouvelle Espagne en politesse & en civilité. Ils nourrissent les plus hardis chevaux, & les sçavent dompter. Ils excellent dans la Musique, dans la Peinture, & dans les autres Arts. La 2. nation est celle des *Zoques* ou *Zoaques*. La troisiéme des *Zeltales*. Et la quatriéme des *Quelenes*. Ces peuples ont leurs territoires séparés, remplis de plusieurs bourgs: & forment quatre especes de Républiques. La ville de *Ciudad Real* est gouvernée par des Magistrats choisis entre les Bourgeois de la ville, ce que le Roy d'Espagne leur a permis par un privilege tout particulier. La riviere de Gryalva, qui arrose la Province de Chiapa, nourrit certains animaux qui ne se trouvent nulle part ailleurs. Ils sont semblables à des singes, ont une longue queuë & la peau tachetée comme un tigre. On ne les voit gueres sur l'eau, mais ils se cachent dessous, & lors que quelque Sauvage passe la riviere à la nage, ils entortillent leur queuë autour de ses jambes, pour le tirer au fond: c'est pourquoy les Sauvages portent avec eux de petites haches, dont ils coupent les queuës de ces animaux, pour s'en dégager. On n'a pas remarqué néanmoins qu'ils ayent rien mangé de ce qu'ils ont fait noyer. Ils ne s'adressent pas seulement aux hommes, mais aussi aux chevaux qui passent la riviere. L'autre riviere de cette Province, que les Espagnols nomment *Rio blanco*, couvre aussi-tôt d'une croûte de pierre le bois qu'on jette dedans; l'eau en est toutefois fort claire, & on en boit sans danger. On remarque plusieurs fontaines dans l'étenduë de cette Province. Proche du village de Cazacualpa il y en a une qui croît & décroît de six en six heures, par un flux & reflux reglé: ce qui ne peut venir de la mer, dont elle est extrémement éloignée. Auprés de Tafixa, on voit un autre fontaine qui jette ses eaux trois ans durant avec abondance, quoy qu'il pleuve peu: & elle tarit les trois autres années d'aprés, bien que les pluyes soient fréquentes. A cinq lieuës de *Ciudad Real* il y en a une autre qui se déborde l'Eté, & se seche l'Hyver. Prés du bourg de Cinacatan on voit une petite fontaine, dont l'eau guérit les maux où il faut appliquer le cautere, & fait mourir les oiseaux & autres animaux qui en boivent. Non loin du bourg de S. Bartholome, dans le territoire des Quelenes, on trouve un trou profond comme un puits, dans lequel si on jette une pierre, ou quelque chose de semblable, il se fait aussi-tôt un grand bruit, & il s'éleve un orage avec un tonerre, que l'on entend de tous les environs. Dans le bourg de Chicomuzelo on voit une caverne dont l'entrée est fort étroite, mais au dedans elle est spacieuse, & renferme une grande plaine, avec un lac à côté, dont l'eau est extrémement claire, quoy qu'elle soit immobile, & profonde de deux brasses vers les bords. La Province de Chiapa étoit autrefois fort célebre pour l'abondance d'or qu'on en tiroit. Les veines d'or n'y manquent pas à présent, mais l'on a trés-peu d'Esclaves pour y travailler. Il y a aussi beaucoup de mines d'argent, & d'autres métaux, qui demeurent inutiles. Au Midi de Ciudad Real est la montagne d'Ecatepec, (ce nom signifie *montagne de vent*.) Sa hauteur est si extraordinaire, qu'il faut faire neuf lieuës de chemin, pour arriver à son sommet, & l'on n'y peut monter que la nuit, parce que dés le lever du Soleil il s'y éleve ordinairement de si grands orages, qu'il est presque impossible de se tenir ferme en marchant. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde*. SUP.

CHIAVARI, petite ville d'Italie sur la côte de Genes. Elle est vers l'embouchure de la riviere de Lavagna, prés de Rapello. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Clavarum*, *Cleverum*, & *Cleverinum*. On dit que les Genois la firent bâtir vers l'an 1167. & qu'ayant depuis été ruïnée, on la rétablit encore. Elle est assez marchande. * Merula, *lib.* 10. Leandre Alberti, Blondus, &c.

CHIAVENNA, bourg & vallée dans le païs des Grisons, avec titre de Comté. Le bourg est sur la riviere de Meira qui se joint à l'Adda, & ils se jettent ensemble dans le lac de Como. Chiavenna, que les Auteurs Latins nomment *Clavena*, & les Allemans *Claven*, est dans les montagnes. Ses autres bourgs sont Volongo, Nova, &c.

CHICHELE, (Henry) Archevêque de Cantorbery, nâquit dans un bourg ancien, nommé *Heighamferrers*, situé dans le territoire de Northampton en Angleterre, & eut pour pere Thomas Chichele, & pour mere Agnés (sans surnom.) Il étoit de basse naissance, mais il s'est rendu illustre par ses vertus & par son mérite. Aprés avoir été reçu Docteur en Droit Civil & Canonique, il fut Archidiacre, puis Chancelier de l'Eglise de Salisbury. Le Roy Henry IV. le choisit pour un des Ambassadeurs qu'il envoya au Pape Gregoire XII. duquel il fut si bien reçu, qu'il le fit & consacra de ses propres mains Evêque de Meneve. Il assista en cette qualité au Concile de Pise en 1409. aprés quoy il revint en Angleterre, & s'attacha à la visite de son Diocese, autant que les affaires publiques de l'Eglise le luy permirent. Le Roy Henry IV. étant mort en 1413. Henry V. son fils & successeur fit grand état de Chichele, & dés le commencement de son regne l'envoya Ambassadeur vers Charles VI. Roy de France, & Jean Duc de Bourgogne, qui avoient ensemble de grands démélés. Aprés quoy Thomas Arondel, Archevêque de Cantorbery, étant décédé, Chichele fut élu son successeur. En 1421. le Roy Henry avec Catherine de France, qu'il avoit épousée à Troyes, s'en retourna en Angleterre, où Chichele le suivit, couronna la Reine, & baptisa son fils nommé Henry; ce qui fit que le Roy le nomma toûjours depuis compere, & l'eut en particuliere recommandation. En 1424. il fonda un College dans la ville de Heighamferrers. En 1440. Chichele étant à Oxone, y dédia la Chapelle du College qu'il y avoit fondé, & y fit quelques Reglemens. Depuis ce tems, l'on ne voit rien de public qu'il ait fait, que des liberalitez, tant en faveur de l'Université d'Oxford, & de l'Eglise de Cantorbery, que de quelques gens de lettres, à qui il fournissoit des pensions. Enfin il mourut en 1443. & fut inhumé dans son Eglise de Cantorbery dans le tombeau qu'il s'étoit fait bâtir, au faîte duquel on voit son buste en marbre blanc, & à côté cet épitaphe, *Cy gist Henry Chichele, Docteur és Loix, jadis Chancelier de Sarum, lequel l'an 7. du regne d'Henry IV. ayant été envoyé en ambassade au Pape Gregoire XII. fut consacré par luy en la ville de Sienne, Evêque de Meneve, & le 2. d'Henry V. élu Archevêque de cette sainte Eglise, où il fut transferé par Jean XXIII. Le jour de sa mort fut le 12. d'Avril 1443.* SUP.

CHICHESTER, en Latin *Cicestria*, ville d'Angleterre dans le Comté de Sussex, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est sur la petite riviere de Lavant, à deux ou trois lieuës de la mer Britannique. L'Evêché y fut établi au commencement du VIII. Siécle. Camden, *Descr. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* &c.

CHICHON, (Jacques) Lieutenant Géneral au Bailliage de Bresse, exerça long-tems cette charge, sous les regnes de François I. & d'Henry II. Ses ennemis luy ayant suscité une accusation au Parlement de Chambery, il en fut démis par Arrêt de ce Siége: mais il se pourvut au Roy qui députa le Parlement de Dauphiné pour en connoître, & Chichon fut rétabli dans ses honneurs & dans sa charge, qu'il ne voulut pourtant point exercer depuis, aimant mieux passer le reste de ses jours dans la retraite & dans l'étude. Il étoit grand Jurisconsulte, Historien, & bon Poëte Latin. On a un Livre de luy sous ce titre, *Antipelargia Senatui Regio Delphinati*, qui est un discours de toute sa disgrace, & un remerciment à ses Juges. Il mourut en 1569. * Guichenon, *Histoire de Bresse & de Bugey*. SUP.

CHIELEFA, ville de la Tzaconie, ou Braccio di Maina, dans la Morée. Elle est située à un mille & demi de la mer, sur une hauteur, & fortifiée de cinq tours. Le Géneralissime Morosini assiégea cette place en 1685. & accorda aux Turcs de la garnison une capitulation fort honnête. Les Chrétiens y trouverent cinquante-huit piéces de canon de differens calibres. Assar Bacha, Commandant de toute la Province, faisoit sa résidence dans cette place, dont il alla luy-même porter les clefs à la Galere Génerale. Il en sortit mille personnes, qui furent conduites où il étoit convenu. L'année suivante les Turcs s'efforcerent de reprendre cette forteresse; mais les Venitiens les mirent en déroute le 1. Avril 1686. aprés dix jours de siége, & profiterent d'un riche butin, qu'ils trouverent dans le camp des ennemis. * P. Coronelli, *Description de la Morée*. SUP.

CHIEMZEE, ou CHIEMPSEE, ville d'Allemagne en Baviere, avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Les Auteurs Latins la nomment *Chiemium*. Elle est peu considerable, à 10. lieuës de Munich, & un peu moins de Saltzbourg. L'Archevêque de cette derniere ville y fonda le siége Episcopal en 1214. * Hundius, *in Metrop. Salisb.* Cluvier, &c.

CHIEN, Ordre de Chevalerie, qu'on dit avoir été institué par un Seigneur de la Maison de Montmorenci. François de Bellesorêt rapporte que Bouchard IV. de Montmorenci, surnommé *le Barbe-torte*, premier Baron de France, fit sa paix avec le Roy Philippe I. ou Louïs son fils, surnommé depuis *le Gros*, VI. du nom, qui gouvernoit tout. Ce Bouchard étoit en guerre avec Adrien, Abbé de Saint Denys; & le Prince Louïs luy prit son château, & le réduisit à la raison. Etant donc rentré en grace, il le vint saluër à Paris l'an 1102. accompagné de grand nombre de Chevaliers, qui portoient tous un collier fait en façon de tête de cerf, avec une médaille où l'on avoit gravé l'effigie d'un chien, peut-être pour assurance de leur fidelité envers le Roy. On croit aussi que c'est pour cette raison que la Maison de Montmorenci porte un chien pour cimier de ses armes. * Mennenius, *des Ordres de Chevalerie*. La Colombiere, &c.

CHIERS. Cherchez Quiers.

CHIFFLET, (Jean-Jacques) Medecin, étoit de Besançon, où il nâquit en 1588. fils de Jean Chifflet aussi Médecin, & petit fils de Laurens, tous hommes de Lettres & de mérite, extrémement affectionnez pour leur patrie. Il étudia à Besançon, & ensuite ayant voyagé dans divers Royaumes de l'Europe, il eut un soin particulier d'y consulter les hommes de Lettres, d'y voir leurs Bibliotheques & les Cabinets des Curieux. A son retour dans la Franche-Comté, il y exerça la Médecine, & la ville de Besançon, où il avoit été Consul, l'ayant envoyé à l'Archiduchesse Elizabeth-Claire-Eugenie, Princesse des Païs-Bas, il s'acquitta si bien de sa commission, que cette Princesse souhaita que Jean-Jacques Chifflet s'arrêtât dans sa maison, en qualité de son Médecin ordinaire. Depuis elle l'envoya en Espagne, & il fut encore Médecin de Philippe IV. Roy d'Espagne, qui l'honora de son estime & de sa bienveillance. Chifflet s'imagina que les bontez d'un si grand Prince l'obligeoient à s'emporter injurieusement, contre tous ceux qui avoient les armes à la main contre ce Roy. Comme les François étoient les plus considerables, il écrivit contre eux. Ses *Vindiciæ Hispanicæ* n'ont pas été sans répartie. Les Sieurs Blondel, le Tanneur, & d'autres luy ont répondu, & il leur a repliqué. Quoy qu'il en soit, nous avons de Jean-Jacques Chifflet d'autres piéces, qui luy feront plus d'honneur, comme une Histoire de Besançon sous ce titre, *Vesuntio Civitas Imperialis libera, Sequanorum Metropolis*. L'Histoire des Chevaliers de la Toison d'or. *De loco legitimo Concilii Ephesini. De linteis sepulcralibus Christi Servatoris. Portus Iccius Julii Cæsaris demonstratus*, &c. Il est mort

mort fort âgé, & sa famille a été féconde en hommes de Lettres. JEAN CHIFFLET son fils, Avocat à Besançon, avoit appris les Langues & sur tout l'Hebraïque, & entre divers Ouvrages que nous avons de sa façon, il en publia l'an 1642. un imprimé à Anvers sous ce titre: *Apologetica Parenesis ad Linguam sanctam.* JULE CHIFFLET, Chanoine de Besançon, fils de Jean-Jacques & frere de Jule, avoit aussi beaucoup de merite. Il étudia à Louvain, où il apprit les Langues, les belles Lettres, & le Droit. Depuis, il prit le bonnet de Docteur à Dole, & en 1648. Philippe IV. Roy d'Espagne luy ayant fait l'honneur de l'appeller à Madrid, le fit Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or. Il a écrit quelques Ouvrages. PHILIPPE CHIFFLET, Chanoine de Besançon, Abbé de la Balerne, &c. Grand Vicaire de Claude d'Achey Archevêque de Besançon, étoit frere du même Jean-Jacques Chifflet, & a été estimé par sa pieté, par son zele, & par sa doctrine Il avoit voyagé dans les Païs-Bas & ailleurs, & s'étoit acquis beaucoup de part en l'estime des gens de Lettres. Entre ceux-là, le célebre Ericius Puteanus étoit son ami particulier. Il a écrit divers Traitez en François & en Latin, comme de la pieté pour les ames du Purgatoire: des Notes sur les Decrets du Concile de Trente: une Traduction de l'Imitation de JESUS CHRIST de Thomas à Kempis, &c. Ses freres, LAURENT & PIERRE FRANÇOIS CHIFFLET Jesuites, se sont aussi acquis beaucoup de réputation. Le premier a composé quelques Ouvrages de pieté; & l'autre étant entré chez les Jesuites en 1609. s'y est distingué par ses bonnes qualitez, & par la connoissance qu'il a de l'Antiquité, dont il a fait une recherche particuliere, aprés avoir enseigné la Philosophie, la Théologie, & la Langue sainte. Nous avons de luy *de oblatione sui*: les Oeuvres de Ferrand Diacre: l'Histoire de Tornus, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe *de Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

CHILCA, vallée trés-fertile, à dix lieuës de Lima dans le Perou, & à six de Pachacama. Quoy qu'elle ne soit arrosée d'aucune riviere, & qu'il y pleuve trés-rarement, elle ne laisse pas de produire quantité de maïs, & d'arbres fruitiers, & cela par une industrie particuliere des Sauvages, qui font de profondes fosses où ils sement, & y mettent, au lieu de fumier, des restes de sardines, qui est un poisson que la mer prochaine fournit en abondance: parce que l'experience leur a apris que cela rendoit la terre beaucoup plus fertile. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.* SUP.

CHILDEBERT I. le troisiéme des fils que Clovis I. laissa de Sainte Clotilde, eut l'an 511. en partage cette partie de la France, qu'on nomma le Royaume de Paris. Il eut peine au commencement de se mettre bien avec ses freres, que le desir de regner seuls luy rendoit ennemis; mais les interêts de leur mere les reünirent, pour vanger la mort de leur ayeul, sur Sigismond & Gondemar Rois de Bourgogne. Childebert sous un faux bruit de la mort de son frere Thierry en Thuringe, entra dans l'Auvergne; mais ayant sçu que son frere étoit victorieux, il revint en son païs, pour entreprendre une expédition plus juste contre Amalaric Roy des Visigoths. Ce Prince Arrien maltraitoit sa femme Clotilde, sœur de Childebert, à cause de la Religion: elle s'en plaignit à son frere, lequel porta ses armes contre Amalaric, avec tant de bonheur, qu'il le vainquit l'an 531. Ensuite, il se joignit à son frere Clotaire, & consentit à la mort de leurs neveux, fils de Clodomir Roy d'Orleans; & se saisit d'une partie de son Royaume. Il se brouilla ensuite avec le Roy Clotaire son frere: mais ce ne fut pas pour long tems. Ce dernier l'accompagna en Espagne, où Childebert fit un second voyage vers 542. comme dit Sigebert, ou 543. selon plusieurs Modernes. Quoy qu'il en soit, il y mit le siége devant Saragosse, qu'il leva aprés que l'Evêque de cette ville luy eut fait présent de l'étole de Saint Vincent Diacre & Martyr. A son retour, il bâtit à ce Saint une Eglise, qui est aujourd'huy Saint Germain des Prez, & la Cathedrale de Paris, où il mourut le 23. du mois de Decembre de l'an 558. aprés en avoir regné 47. & 27. jours. Saint Germain Evêque de Paris l'enterra dans l'Eglise de Saint Vincent. Il eut de sa femme Ultrogote deux filles, Chrotberge & Chrotesinde, qui ne furent point mariées. Ce Prince est recommandable par sa charité pour les pauvres, & par son zele pour la Religion. La premiere luy fit donner sa vaisselle d'or & d'argent, pour soulager les nécessiteux; & il signala l'autre par un grand nombre de fondations, & par le soin d'étendre la Religion Catholique. * Gregoire de Tours, *li.* 3. & 4. Aimoin, *li.* 2. Procope, *li.* 1. *de la guerre des Goths, Hist. de France.* Isidore, Adon, &c.

CHILDEBERT II. Roy d'Austrasie, fils de Sigebert, n'étoit âgé que de cinq ans, quand son pere fut assassiné au siége de Tournay, par les émissaires de Fredegonde. Sa mere Brunehaut, qui étoit à Paris, le fit conduire à Metz, où il fut couronné le jour de Noël de l'an 575. A l'âge de treize ou quatorze ans il conduisit une armée en Italie, contre les Lombards; & il y en envoya d'autres à la priere de l'Empereur Maurice. Il succéda au Royaume de Bourgogne au Roy Gontran son oncle, qui l'avoit adopté. Par le stratageme de Landri Maire du Palais de Clotaire II. il perdit la bataille de Soissons, dite de Truec. Mais il s'en vangea, car il prit Paris; & puis l'an 594. il vainquit les Varnes qui s'étoient revoltez. Autharis, qui luy avoit manqué de parole, eut aussi part à son juste ressentiment. Au reste, Fredegonde n'épargna rien pour le faire assassiner; mais ceux, qu'elle envoyoit pour cela, furent toûjours découverts & punis. Paul Diacre & Aimoin la soupçonnent d'avoir enfin fait donner du poison à ce Prince, qui mourut presque en même tems avec sa femme Faileube, laissant deux fils, Theodebert, & Thierri II. avec une fille nommée Theudeline, que Clotaire prit avec sa grand' mere Brunehaud. Childebert mourut l'an 595. âgé de 25. en ayant regné 20. en Austrasie, & 2. dans les Etats de Gontran. S. Gregoire *le Grand* luy écrivit la Lettre 58. du cinquiéme Livre. * Gregoire de Tours, *li.* 5. 6. *&c.* Aimoin, *li.* 3. Paul Diacre, *Hist. des Lom.* 3. Fredegaire, &c.

CHILDEBERT III. dit par quelques-uns I. & par les autres II. de ce nom, Roy de France, surnommé *le Juste*, étoit fils de Thierri I. & succéda à son frere Clovis III. l'an 595. Pepin *le Gros* Maire du Palais gouvernoit toutes les affaires, & Childebert n'eut que le nom de Roy. Il mourut le 22. Novembre de l'an 711. & fut enterré dans l'Eglise de Saint Etienne de Choisi prés de Compiégne. On ne sçait pas le nom de la femme qui le fit pere de Dagobert II. son successeur. * Fredegaire, *c.* 101. & 104. Aimoin, *li.* 4.

CHILDEBERT, fils de Grimoald, Maire du Palais de Sigebert Roy d'Austrasie. Aprés la mort de ce Roy, à qui sa pieté a merité le nom de *Saint*, Grimoald fit accroire au peuple que Sigebert avoit adopté son fils, & le mit sur le thrône. Il prit cependant un fils, que le Prince avoit laissé, nommé Dagobert; le fit tondre par Didon Evêque de Poitiers, & l'envoya en Irlande. Cet attentat déplut extrémement aux Austrasiens: aussi ils se défirent de Childebert & de son pere, qu'ils menerent à Paris, où Clovis II. le punit de mort, vers l'an 652. D'autres disent que ce fut Clotaire II. * Aimoin, *lib.* 4. *c.* 42. *Hist. de Franç.*

CHILDEBRAND, fils de Pepin dit *le Gros*, descendu de Ferreol, Préfet du Prétoire des Gaules, & d'Alpaïde, étoit frere de Charles *Martel*, qui luy donna souvent le soin de commander ses troupes. Il est tige de nos Rois de la troisiéme race. Fredegaire & son Continuateur témoignent cette verité en des termes trés-clairs: ce qui est de même rapporté dans le supplément de Gregoire de Tours, *c.* 109. & 110. Ce Childebrand fut pere de Nebelong. Celuy-cy de Thiebert ou Theodebert Comte de Matrie, qui est un petit païs de Normandie, entre Evreux & Vernon. Aprés luy on met Robert I. puis Robert II. dit *le Fort*, & ensuite Robert III. sacré Roy de France le 29. Juin 922. Ce Roy fut pere d'Hugues *le Grand*, & luy d'Hugues *Capet*, de qui nos Rois trés-Chrétiens de la troisiéme race descendent. Cette verité est géneralement approuvée par nos plus sçavans Génealogistes, Du Chesne, Du Bouchet, Sainte Marthe, Cholet, Dominici, les PP. Pierre de Sainte Catherine, Thomas d'Aquin, &c. que les Curieux pourront consulter. Adrien de Valois est peut-être le seul, qui n'est pas de ce sentiment. Cherchez Bourbon.

CHILDERIC I. de ce nom, Roy des François, succéda à son pere Meroüée l'an 457. ou 458. Ses excés au commencement de son regne le firent chasser du thrône, par une révolte génerale de ses Sujets, qui mirent en sa place un Romain nommé Egidius ou Gillon, Gouverneur de Soissons. Il se retira chez Basin son ami, Roy de Thuringe, pendant que Guiemans ou Guienemant, qu'il avoit laissé en France, s'étant mis tout-à-fait bien dans l'esprit de Gillon, le porta à tant de sortes de violences, que les peuples soupiroient incessamment aprés leur Souverain légitime. Alors le fidele Guiemans avertit Childeric. Les autres disent qu'il luy envoya la moitié d'une piece d'or, qu'ils avoient partagée en se séparant, pour marque du bon succés de son entreprise; qu'il revint dans ses Etats, aprés un exil de sept ou huit ans; & chassa Gillon. Depuis il gouverna ses Sujets avec grande moderation. Il prit Angers, Orleans, & les Isles des Saxons, fit depuis une Ligue trés-étroite avec Odoacre leur Roy, & défit les Allemans. Il épousa Basine femme de Basin, qui l'avoit suivi à son retour de Thuringe; & il en eut Clovis I. son successeur, & trois filles, Albofiede dite *Blanchefleur*, Lanthilde, & Audeflede. Son regne fut de vingt-quatre ans, & il mourut en 481. * Gregoire de Tours, *li.* 2. Aimoin, *li.* 1. *c.* 7. Paul Emile, Du Tillet, &c.

CHILDERIC II. fils puîné de Clovis II. & de Sainte Baudour, étoit Roy d'Austrasie, & succéda à son frere Clotaire III. l'an 674. ou 75. Ebroin, qui avoit voulu mettre Thierry sur le thrône, fut rasé, & confiné au Monastere de Luxeuil en Bourgogne, & le Prince mis en celuy de S. Denys. Childeric fut par cet éloignement maître absolu du Royaume. Il usa trés-mal de cette autorité; & ses excessives débauches le rendirent si odieux à ses Sujets, qu'entre les mécontens, Bodillon, qu'il avoit fait étendre sur un pieu contre terre, & foüetter, l'assassina comme il revenoit de la chasse & de la forêt de Lanconis prés de Chelles, ou de Lions prés de Roüen, l'an 673. ou 677. Bilihilde sa femme & Dagobert son fils furent traitez de même, par quelques-uns de ses Sujets conjurez contre luy. L'Auteur de la Vie de S. Oüen dit qu'ils furent enterrez dans l'Eglise de S. Pierre de Roüen: mais il est sûr que ce fut dans celle de Saint Germain des Prez à Paris, où leur sépulture fut trouvée en 1656. Les Curieux pourront consulter les Auteurs de son regne rapportez par le Sieur du Chesne, les Gestes des François, le Sieur Valois, *T. III.* & la belle Préface que le P. Dom Jean Mabillon a mise en tête du IV. Tome des Vies des Saints de l'Ordre de S. Benoît.

CHILDERIC III. *l'Idiot* ou *le Fainéant*, fils, frere, ou cousin de Thierri II, est le dernier Roy de France de la premiere race. Pepin & Carloman ayant succédé au pouvoir qu'avoit eu leur Pere Charles *Martel*, le mirent sur le thrône l'an 743. & Pepin le fit depuis raser l'an 751. & il fut confiné dans l'Abbaye de Saint Bertin, prés de Saint Omer en Artois. Les autres disent à Luxeuil en Bourgogne, & de là transferé au Monastere de Saint Hemeram à Ratisbonne, où il mourut. Les Annales de Saint Bertin disent pourtant qu'il finit ses jours à l'âge de dix-huit ans dans l'Abbaye de ce nom. Ce fut lors que Pepin se fit sacrer & couronner Roy de France en 752. Quelques Auteurs disent que sa femme, nommée Gisele ou Gisalde, fut enfermée dans un Monastere, & qu'un fils, qu'il avoit nommé Thierri, fut mis dans l'Abbaye de Saint Wandrile. Quoy qu'il en soit, c'est en ce Childeric III. que finit la premiere race des Rois de France, dite *des Merovingiens*, ayant tenu le sceptre 332. ans, à compter depuis 420. que Faramond fut reconnu Roy. * Voyez les Annales de Fuldes, celles de Saint Bertin, & les Auteurs rapportez par André du Chesne, *T. I. Hist. Franc.*

CHILI, grand païs dans l'Amerique Meridionale. Il s'étend le long de la mer Pacifique, qui luy est au Couchant. Il a le Perou au Septentrion: le Tucuman & la Terre Magellanique au Levant, & au Midi, où sont les Patagons. Les monts de los Andes & la Sierra Ne-

Nevada bornent ce païs au Levant. Aussi est-il extrémement froid, & on prétend même que le nom de *Chili* veut dire *froid* au langage du païs. On le divise ordinairement en trois parties, qui sont Chili, Imperiale, & Chicuito ou Cuyo. Saint Jago en est la ville capitale. La Conception ou Arauco l'a été autrefois. Les autres sont Angol, Villa-ricca, Osorno, Chiloa, Imperial, Valdivia, la Serena, Saint Juan de Frontera, Mendoça, Quillara, &c. Ce païs est presque tout aux Espagnols. Diego Almagre le découvrit le premier, & en fut fait Gouverneur par Charles V. environ l'an 1534. & à son retour les Pizares le firent mourir, comme je l'ai dit ailleurs. La terre est assez fertile; mais elle est sujette à un certain vent, qui pénetre si fort qu'on en meurt. Car, comme je l'ai remarqué, le païs est furieusement froid. A cela prés, il est beau, fertile; les fruits qu'on y porte de l'Europe, y viennent trés-bien, & il y a grande quantité de mines d'or, & des carrieres de jaspe. Il n'y manque pas aussi de gibier & de bétail; & on y remarque une chose trés-singuliere pour les moutons en particulier, c'est qu'il y en a de si gros, qu'ils marchent les journées entieres avec un charge de cinquante livres sur le dos. Les habitans du Chili sont hardis & vaillans, & sur tout ceux des vallées d'Arauco, de Puren, de Tucapel, & quelques autres, qui ont souvent donné de l'exercice aux Espagnols. Aussi ne les ont-ils pu encore entierement soumettre. Ils sont habillez de peaux de bêtes, & ils adorent le Diable sous le nom d'*Eppanoman*, c'est-à-dire, de *Fort* & de *Puissant*. Plusieurs de ceux qui sont Sujets des Espagnols, s'y sont faits batiser. Ces Sauvages ont des Capitaines qui les gouvernent. Le Chili dépend en partie du Viceroy du Perou. Il y a pourtant un Gouverneur particulier. * Garcilasso de la Vega, *Hist.* Herreta, c. 22. A Costa, Linschot, Sanson, &c.

CHILIANUS KONIG. Cherchez Konig.

CHILIASTES, ou Millenaires, Héretiques, qui se persuadoient qu'aprés le jugement universel les prédestinez demeureroient mille ans sur la terre, où ils jouïroient de toutes sortes de délices du corps & de l'esprit. Papias, qui vivoit dans le II. Siécle & qui avoit été Disciple de Saint Jean l'Evangeliste, & Evêque de Hierapolis, est cru Auteur de cette opinion. L'autorité de son nom à emporté plusieurs Peres de l'Eglise, comme Saint Irenée, Saint Justin Martyr, & Tertullien, à s'attacher à ce sentiment, qu'ils fondoient sur un passage de l'Apocalypse. Depuis, Nepos Evêque d'Egypte soutint dans le III. Siécle cette créance avec tant d'opiniâtreté & d'éloquence, que Denys d'Alexandrie, qui d'ailleurs aimoit beaucoup ce Prélat, se vit obligé de combattre cette doctrine; & Coracion, un des principaux défenseurs de cette opinion aiant été desabusé, en fit abjuration & presque tous les autres l'imiterent. Le Pape Damase la condamna depuis en un Synode tenu à Rome contre les Apollinaristes. * S. Epiphane, *her.* 77. Sanderus, *her.* 51. Philastre, Du Preau, *des Heres.* Baronius, *A. C.* 264. *n.* 1. 2. *&c.* Eusébe, *li.* 7. *c.* 9 [Il faut remarquer qu'il y a eu deux sortes de Millenaires, dont les uns plus grossiers entendoient à la lettre des phrases figurées, & les autres les expliquoient d'un repos spirituel, dont ils croyoient que l'Eglise jouïroit sur la terre, pendant mille ans.]

CHILOE, ou CHILUE, ville de l'Amerique Méridionale dans le païs de Chili, est dans une isle à qui elle donne son nom, située à l'extrémité du païs vers le Midi. Et le golfe voisin est connu sous le nom d'*Archipelago di Chilue*, ainsi nommé à cause du grand nombre d'isles qu'il y a.

CHILON, de Lacedemone, qu'on met au nombre des sept Sages de Grece, fut fait Ephore de Sparte environ la LVI. Olympiade, 198. de Rome, & 556. avant JESUS CHRIST. Il disoit ordinairement qu'il y avoit trois choses bien difficiles dans le monde: *Garder le secret; sçavoir employer le tems, & souffrir les injures sans murmurer.* On dit qu'il mourut d'un excés de joye, en embrassant son fils, qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques. Diogene Laërce a écrit sa Vie. Pline dit qu'il fit graver en lettres d'or ces préceptes au temple de Delphes: *Qu'il faloit se connoitre soy-même, ne desirer rien de trop avantageux; & n'etre jamais le répondant des biens, ou des procés de son voisin.* * Diogene Laërce, *li.* 1. Pline, *li.* 7. *chap.* 32. [Au lieu de, *n'etre jamais le répondant* &c. Il falloit traduire que *la misere est la compagne des dettes & des procés*, car Pline dit: *Comitemque æris alieni atque litis esse miseriam.* Il est néanmoins vrai que Chilon conseilloit de ne répondre pour personne. Voiez *Diogene Laërce* dans sa Vie.]

CHILON, célebre Athlete, de la ville de Patras dans le Peloponnese, fut le seul qui osa se présenter dans la lice contre Antipater Roy de Macedoine, par lequel il fut vaincu & assommé. Il avoit auparavant gagné deux couronnes aux Jeux Olympiques, une dans les Delphiques, quatre dans les Isthmiens, & trois dans les Jeux Neméens. Pausanias, *in Eliac.* SUP.

CHILPERIC I. de ce nom, fils puîné de Clotaire I. & de Charegonde ou Haregonde, fut premierement Roy de Soissons en 561. & puis de France en 570. aprés la mort de son frere Cherebert. Il prit deux ou trois fois les armes contre Sigebert I. Roy d'Austrasie son frere puîné, & il gagna diverses batailles, où il s'étoit trouvé en personne. En 567. il se rendit maître de Rheims; & il soumit la Touraine, le Poitou, & le Limousin l'an 576. Il s'étoit malheureusement engagé dans les erreurs des Sabelliens, d'où il fut retiré par les conferences qu'il eut à ce sujet avec Gregoire Evêque de Tours & Salvius Evêque d'Albi. Ce Prince avoit de l'esprit & de l'éloquence, vu la barbarie de son tems. Ses actions témoignent qu'il avoit de la pieté, comme quand il ne voulut point voir les Grands, qui avoient mis l'épée à la main dans l'Eglise de Saint Denys, qu'ils n'eussent fait la pénitence, que leur imposa Ragnemonde ou Ruquemonde Evêque de Paris; & quand il renvoya Gregoire de Tours & Carterie de Perigueux, accusez de crime de leze Majesté, s'en étant remis à leur serment. Il prit aussi soin de la conversion des Juifs de son Royaume, & en tint plusieurs sur les fonts du baptéme. On est de même persuadé, qu'il fit de grands biens aux Eglises & aux Monasteres, & sur-tout aprés la mort de ses fils Clodebert & Dagobert. Il est vrai que ce peu de bonnes actions furent noircies par un nombre infini d'autres tyranniques, qui ont obligé Gregoire de Tours à l'appeller *le Neron & l'Herode de son tems.* En effet, il eut l'injustice d'usurper le bien de ses freres, chargea le peuple de subsides, & son orgueil étoit si extrême, qu'il avoit du mépris pour tous les autres hommes. Il épousa Audovére, qu'il répudia pour avoir été la marraine de sa propre fille; puis il prit Galsonte fille d'Athanagilde Roy des Wisigoths, & la fit étrangler dans son lit, pour prendre Fredegonde sa Maîtresse. Son amour pour cette méchante femme luy fit commettre cent sortes de crimes, jusqu'à luy sacrifier ses propres enfans. A la fin elle l'immola luy-même à Landri de la Tour son galant, par qui elle le fit tuër à Chelles, comme il revenoit de la chasse l'an 584. ayant regné avec ses freres environ vingt-trois ans. On trouva l'an 164. le veritable tombeau de ce Roy, & de Fredegonde, dans un portique du Monastere de Saint Germain des Prez. Celuy qu'on voyoit dans l'Eglise étoit un cenotaphe. Chilperic eut d'Audovere, Théodebert, Meroüée, Clovis, Basine, & Childesinde. Il ne laissa point de posterité de Galsonte ou Galsuinte. Et Fredegonde le rendit pere de Clodebert mort de dyssenterie en 580. de Samson mort en 577. de Dagobert mort en 580. de Thierry né en 582. & mort deux ans aprés. Ragnemonde de Paris avoit été son parrain; de Clotaire II. & d'une fille nommée Rigonte, dont je parle ailleurs. * Gregoire de Tours, *li.* 4. 5. & 6. Aimoin, *li.* 3. Fredegaire, Sigebert, Fortunat, Valois, Mezeray, &c.

CHILPERIC II. dit auparavant *Daniel*, étoit fils, au sentiment de quelques Historiens, de Childeric II. Aprés la mort de Clotaire IV. Rainfroi Maire du Palais, concurrent de Charles *Martel*, tira ce Daniel du Cloître, luy fit prendre le nom de Chilperic, qu'on surnomma *le Clerc*, & le mit à la téte de ses troupes. Charles les vainquit en diverses occasions, & principalement à la bataille de Vinciac prés de Cambray, le Dimanche de la Passion, 21. Mars de l'an 717. Chilperic fut encore battu au combat de Soissons l'an 718. Cependant Martel, qui ne manquoit pas d'addresse, opposa à ce Roy un Clotaire, qui mourut d'abord aprés. Ce qui l'obligea de demander à Eudes Duc des Gascons ce Chilperic, qui mourut sur la fin de l'Autonne à Noyon l'an 520. Des anciennes Annales soutiennent que ce fut à Attigni. Quoy qu'il en soit, il est seur que c'étoit en la 5. année de son regne, & qu'il fut enterré à Noyon. * Le Continuateur de Gregoire de Tours, c. 106. 107. *& seq.* L'Auteur des Gestes des François, *c.* 52. *&* 53. *&c.*

CHILUE. Cherchez Chiloë.

CHIMAY, sur la petite riviere dite la Blanche, ville des Païs-Bas dans le Hainaut, avec titre de Principauté. Elle est entre des forêts à six lieuës d'Avênes; & quoy qu'elle ait été souvent ruïnée durant les guerres, elle s'est pourtant toûjours trés-bien rétablie. Il y a un beau château. L'Empereur Maximilien I. érigea l'an 1486. Chimay en Principauté pour Charles de Crouï.

CHIMERE, montagne de Lycie, qui jettoit de la fumée & du feu durant la nuit. C'est ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre un animal monstrueux, composé de la téte d'un lion, du corps d'une chevre, & de la queuë d'un dragon, ajoûtant que Bellerophon tua ce même animal. Mais la verité est, que le sommet de ce mont servoit de retraite aux lions, le milieu abondant en pâturages étoit toûjours couvert de chevres & d'autres troupeaux; & enfin le bas extrémement marécageux engendroit grand nombre de serpens. Pline, Strabon, Ovide, &c. parlent de la montagne de Chimere. Les Poëtes ont ajoûté que Bellerophon tua ce monstre, parce qu'il rendit le mont de Chimere habitable; comme nous l'apprenons de Pausanias, *au li.* 2. [Sam. Bochart rend une autre raison plus vrai-semblable de la fable de la Chimere. Voyez son *Canaan lib.* 1. *c.* 6.]

CHIN, lac fameux de la province de Junnan, dans la Chine, où il y avoit autrefois une grande ville, qui fut abymée par un tremblement de terre, de sorte qu'il n'y eut qu'un petit enfant de sauvé, qui fut porté à bord sur une piéce de bois. Il y a quantité d'herbes aquatiques, dont le haut, qui paroit sur l'eau, porte la figure d'une étoile: c'est pourquoy quelques-uns ont appellé ce lac *la mer étoilée.* * Kircher, *De la Chine.*

CHINCA, grande & agréable vallée dans le Diocese de Lima, au Perou, non loin de la vallée d'Yca, proche de Val-verde. Cette vallée est si renommée par tout le Perou, que Pizarre, qui fit la découverte de ce païs, demandoit au Roy d'Espagne que les limites de son Gouvernement fussent bornez vers le Nord par la riviere de San Jago, & vers le Sud par la vallée de Chinca. Elle est trés-fertile en froment, & les vignes d'Espagne y viennent merveilleusement bien. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

CHINCHILUNG, ou IQUON, fameux Pirate de la Chine, servit d'abord les Portugais à Macao; puis les Hollandois dans l'isle Formose. Il fit ensuite le métier de Pirate, & ayant amassé de grandes richesses, il entretint un commerce de toutes les marchandises des Indes avec tous les Marchands des isles du Levant. Enfin il devint si puissant qu'il forma le dessein de se faire Empereur de la Chine. Il attendoit que Xunchi, lequel avoit conquis la plus grande partie de cet Empire en 1644. eût entierement éteint la famille de Thamin, pour prendre la défense des Chinois & se rendre maître de cette puissante Monarchie. Les Tartares, qui apprehendoient Chinchilung, le créerent Roy sous le nom de *Pignan*, qui signifie *Pacificateur du Midi*; mais enfin aprés s'être rendus maîtres de la province de Fokien par sa conduite, ils le prirent & l'enfermerent dans la ville de Pekin. * Martini, Jesuite, *Histoire de la guerre des Tartares contre la Chine.* SUP.

CHINCHIN, Province du royaume de Tartarie. Il y a une montagne, où l'on trouve des minieres de salamandre, (ce mot est expliqué cy-aprés) dont on fait du linge, lequel étant jetté dans le feu ne brûle point. Ces mineraux produisent des filets semblables à la laine, qui étant sechez au Soleil, & nétoyez de la terre qui

s'y trouve attachée, se filent comme de la laine, dont on fait du drap & du linge. La merveille est, qu'on n'a qu'à les jetter dans le feu, quand on veut les blanchir; car ayant demeuré une heure dans les flammes, il n'y reste aucune crasse. Cette matiere est nommée *salamandre*, parce qu'elle se conserve dans le feu, comme le lezard appellé *salamandre*, selon l'opinion de quelques-uns, qui n'est pas veritable: car il n'y a point d'animal qui puisse vivre dans le feu, ni demeurer dans un grand brasier sans se brûler. Il est vray que la salamandre jette de son corps une certaine humeur visqueuse & extrémement froide, qui peut amortir un petit feu: mais si le feu est ardent, la salamandre y meurt, sans néanmoins être réduite en cendres, comme les autres choses combustibles. On dit qu'il y a à Rome un linge fait de salamandre, qui a été envoyé à un Pape par un Roy de Tartarie, & dans lequel on a envelopé le saint suaire de JESUS CHRIST. C'étoit de cette sorte de toile, dont on envelopoit selon quelques uns autrefois les corps des Princes, ou grands Seigneurs, que l'on brûloit, pour en conserver les os & les cendres, & empécher qu'elles ne fussent mélées parmi les autres cendres du bucher. * Kircher, *de la Chine*. Marc Paul, Venitien, *Itin. ch.* 47. *SUP.*

CHINDASWINTHE, Cindasiunte, ou Chinde-Swinthe, Roy des Wisigoths en Espagne, succeda l'an 642. à Tulca ou Tolgas, & fit tenir le VII. Concile de Tolede, dont la date est du 18. Octobre de l'Ere 684. en la cinquiéme année du regne de Chindaswinthe. Il fit sacrer en 689. son fils Recheluind, qu'il associa au Royaume. * Isidore, *in Chron.*

CHINDILANE. Cherchez Chintile.

CHINE, ou Empire de la Chine, grand païs de l'Orient de l'Asie, célebre pour sa fertilité, pour ses richesses, pour le grand nombre de ses habitans, & pour la beauté de ses villes. Ptolomée a parlé de ce païs sous le nom de *Sinarum regio*: mais ce nom n'est pas connu aux Chinois. Il change trop souvent chez eux pour le pouvoir être, parce que lors que la Couronne tombe dans une nouvelle famille, celuy qui regne ne manque jamais de donner aussi un nouveau nom à l'Empire. Ceux de la Cochinchine & de Siam l'appellent *Cin*, d'où nous avons formé nôtre nom de *Chine*. Les Japonois le nomment *Thau*, & les Tartares *Han* & quelquefois *Catbai*, quoy que ce nom soit aussi celuy de la partie la plus Orientale de la Tartarie.

Situation & division de la Chine.

Les Auteurs parlent un peu diversement de ces choses. Voicy ce qui est plus géneralement reconnu. Ce païs a au Septentrion une longue chaîne de montagnes, que plusieurs nomment *Ottocora*; & dans l'endroit, où les montagnes manquent, il y a la muraille fameuse de plus de trois cens lieuës, contre les irruptions des Tartares, qui n'ont pas laissé d'y entrer & de le ravager souvent, & sur tout au XVII. Siécle, comme je le dirai dans la suite. La Chine a au Couchant certains autres monts nommez *Damasiens*, qui la séparent en partie des mémes Tartares, & en partie de quelques Indiens. L'Ocean la borne au Levant & au Midi; où est aussi le Royaume de Tunquin. Cluvier fait la longueur de la Chine de douze cens lieuës, & sa largeur de six cens, à ne mettre que deux milles d'Italie par lieuë. Mais d'autres ne la font pas si ample. Jean Nieuhoff lui donne prés de 600. lieuës de longueur, dans la Rélation que nous avons de son Ambassade. On la represente de figure presque quarrée. On la divise en quinze Provinces ou Gouvernemens. Les autres en mettent seize & dix-sept, pour les raisons que je dirai dans la suite. De ces Provinces principales, il y en a dix vers le Midi, & cinq vers le Septentrion; ou bien à la considerer d'une autre façon, il y a vers le Golfe de Nanquin, la Province de ce nom, Xantung, & Pequing. En suivant vers le Midi & le long des côtes de l'Ocean, on trouve Chequian, Fouquin, & Cantun ou Quantung. Dans le milieu en remontant du Midi au Septentrion, il y a Quiansi ou Kiangsi, Quangsi, Queicheu, Huquang, Honan, & Xansi. Enfin vers l'Occident en descendant du Septentrion au Midi, on rencontre celles de Xensi, du Suchuen, & de Iunnan. Leaotung dépend aussi de la Chine, & en fait une 16 Province, & d'autres y ajoûtent encore la presqu'isle de Corée, vers l'Orient, qui fait la 17. L'isle de Hainan, la Formosa, & quelques autres dépendent encore de ce grand Empire. Ces quinze Provinces meriteroient le nom de Royaume, étant toutes riches, grandes, & belles. On les subdivise en plusieurs autres Regions, dont quelques-unes ont douze ou quinze belles villes. Ces villes sont prés de cent soixante citez, qu'ils nomment *Fu*: environ deux cens quarante grandes villes, qu'ils appellent *Cheu*; & prés de douze cens *Hien* ou petites villes, sans les forteresses, les châteaux, & les autres places qui servent de demeure aux Officiers Royaux. Pekin, Pechin, ou Peking est aujourd'huy la capitale de ce grand Etat, située à l'extrémité de la Chine, environ à trente lieuës de la grande muraille. Nanguin ou Nanking a eu autrefois cet avantage.

Qualitez du païs.

La grandeur de cet Etat fait que la temperature de l'air est aussi fort differente. Nous apprenons pourtant par les Rélations que nous avons de la Chine, que le froid est un peu rude vers le Septentrion; mais que l'air y est si pur que les habitans y vivent jusques à une extréme vieillesse, & qu'ils n'ont jamais entendu parler de peste. Les tremblemens de terre y sont fréquens, & ruïnent pour l'ordinaire les villes & les travaux que les Rois font entreprendre, pour couper les montagnes, afin que les eaux ne manquent point. Du reste, le païs est abondant en grains & en fruits: car ils en ont de tous ceux que nous avons, excepté l'olive & l'amande. Ils tirent pourtant de trés-bonne huile de diverses choses, & sur-tout du sesame, que les Portugais nomment *Gersolin*. On fait encore consister la richesse de la Chine aux mines d'or & d'argent, aux perles barroques, épiceries, soyes, musc, manufactures, lin, coton, & autres denrées. On en tire aussi du sucre, de l'ambre gris, du sel, du camfre, du gingembre, & du musc qui seroit le meilleur du monde, s'il n'étoit falsifié. La Chine a encore de trés-beaux pâturages, quantité de gibier & de poisson, & c'est enfin un païs extrémement agréable & delicieux. Il y a de beaux fleuves & des rivieres, entre lesquels on remarque principalement le Kiang & l'Hoan. Le premier est trés-grand & trés-vaste, & les Chinois le nomment *le fils de la mer*. Son cours en géneral est de l'Occident à l'Orient. Il a sa source dans la Province de Iunnan, & se va décharger dans le Golfe de Nanquin. L'Hoan, que ceux du païs appellent *le fleuve jaune* ou *safrané*, a son cours de prés de 600. lieuës, & se vient jetter dans le méme Golfe de Nanquing.

Inclinations & coutumes des Chinois.

Les Chinois ont le visage large, les yeux trés-petits, le nez camard, & la démarche droite & fiere. Ils sont propres, civils, politiques, industrieux, mais furieusement avares & jaloux. Cette jalousie les oblige de resserrer leurs femmes; aussi ils n'ont rien trouvé de plus insupportable, depuis que les Tartares sont leurs maîtres, que de voir qu'ils donnent toute sorte de liberté à leurs femmes; car depuis ce tems les Chinoises ont le plaisir de la compagnie, qu'elles n'avoient jamais eu avant cette conquéte. Ces peuples aimoient aussi leurs cheveux avec tant de passion, que plusieurs d'entr'eux ont mieux aimé mourir que de se faire raser conformément à l'Ordonnance du Tartare. Ils mangent peu proprement. La viande de pourceau a été de tout tems chez eux un mets trés-delicieux. Autrefois la couleur jaune étoit ordinaire au Roy, le peuple portoit le noir. Leurs nouveaux conquerans ont introduit d'autres coutumes. Leur avarice est trés-grande, elle est la cause qu'ils ne font point de difficulté de vendre leurs enfans, & méme de les noyer quand ils en ont trop. Car comme ils croyent la metempsycose, ils se persuadent qu'il leur est avantageux de faire passer leurs ames en d'autres corps, & de les faire devenir enfans d'un homme plus riche. Ce desir d'avoir du bien fait encore qu'ils ne souffrent point d'oisifs; & le soupçon leur inspire une grande aversion pour les étrangers. Ils ont divers jeux semblables à ceux que nous avons, & sur-tout pour les cartes & les échecs, qui sont peu differens des nôtres. Les hommes sont obligez d'assigner la dot des filles qu'ils veulent épouser, & la nouvelle mariée la remet à son pere, pour la peine qu'il a euë de l'élever. Mendoça ajoûte qu'en certaines Provinces de la Chine les Magistrats donnent les belles filles aux riches; & que l'argent qu'elles tirent, sert à marier les laides aux pauvres. On ne regarde point la condition pour cela. Ils couvrent les morts des plus beaux habits qu'ils ayent, & les placent sur un siége, où tous les parens les vont saluer en pleurant. On met ensuite le corps dans un cercueil de bois de senteur, on le dépose durant quelques jours dans une chambre, on dresse devant la porte un espece d'autel couvert de pains, de divers fruits, & de plusieurs chandeliers avec des cierges allumez, & les Prêtres du païs y viennent tous les soirs chanter & faire d'autres ceremonies Payennes. Les Chinois ont grand soin de toutes les choses publiques. Car on dit qu'il n'y a point de païs dans le monde, où les chemins soient mieux pavez & entretenus. L'on y voit des chariots qui vont à la voile; ce que les Hollandois ont voulu imiter, mais sans succés. Ils ont aussi des inventions particulieres, pour le soulagement des Ouvriers, presque en toute sorte de profession. Quelques Auteurs croyent que l'Art de l'Imprimerie y est plus ancien que dans l'Europe. Elle est pourtant differente de la nôtre. Tous les Arts & toutes les Sciences ont eu cours à la Chine. Il s'y voit d'excellens Geometres, Arithmeticiens, & Astronomes, selon leur goût. La Médecine y est aussi exercée avec grande méthode. Et depuis le Philosophe Confucius, qu'on appelle *le Socrate du païs*, la Morale y a été en si grande réputation, que de trois sortes de Sectes de Philosophie qu'on y permet, la sienne nommée *des Lettrez* a si fort l'avantage, que tous les Grands du Royaume en font profession; & méme il n'y a que les Mandarins *Loitias* ou *Lettrez*, formez dans son école, qui ayent part au Gouvernement. Leur Langue est composée de mots presque tous monosyllables; chaque Province en a pourtant une particuliere. Il est vray qu'il y en a une génerale qu'on nomme le langage de Cour, qui sert à rendre justice, parce que dans la Chine on ne permet à personne d'exercer aucune charge de judicature en son païs. L'écriture des Chinois se tire du haut en bas, comme les Hieroglyphiques des Egyptiens, & elle exprime les choses entieres & les dictions sans lettres. Le P. Kirker nous en a donné depuis peu des regles, dans son Ouvrage intitulé *China Illustrata*. Le P. Trigault rapporte aussi des choses singulieres de l'examen qu'on y fait de tous ces Docteurs, & des choses qu'on leur propose dans l'examen. Il nous a donné une Rélation particuliere de la Chine. Ce qu'ils ont de plus extraordinaire est leur manger, qu'ils prennent avec de petits bâtons, avec lesquels ils picquent la viande, sans avoir besoin de coûteaux & de fourchettes. Il est vrai qu'on leur sert la viande toute découpée. Ils font leur boisson avec les feuilles de certains arbrisseaux. Leur gomme est encore particuliere, aussi bien que le vernis qu'ils tirent de l'écorce de certains arbres, & la porcelaine, qu'ils font de terre dans la Province de Quiansi. La Chine, qui a tous ces avantages, manque pourtant de Soldats. La milice n'y étoit pas fort considerable, & ce malheur a jetté les Chinois dans la servitude.

Le Gouvernement.

Ce grand Etat est gouverné par un Roy, qu'ils nomment *Seigneur de l'Univers*, & *Fils du Ciel*; & il reçoit plus d'honneur de ses Sujets, que Prince du monde. Il y a six principales Cours à Pequin. La

La premiere est celle des Magistrats, parce qu'ils ont droit de nommer les Lettrez & les Juges, qu'ils employent dans les Provinces, qui s'avancent toûjours de charge en charge. La seconde est comme une Chambre des Finances, pour exiger les droits du Roy. La troisiéme est la Chambre des ceremonies, & elle a soin des sacrifices publics, des temples, des Prêtres, des honneurs qu'on doit rendre au Roy, des mariages, des réjoüissances publiques, des ambassades, & des titres qu'on peut donner aux Sçavans. L'autre est la Cour militaire, & elle dispose de tous les emplois de la milice, qu'on ôte aux lâches, pour les donner aux braves. La cinquiéme a soin des bâtimens publics, comme des ponts, murailles des villes, vaisseaux, palais, &c. & de la subsistance des Princes du sang de leurs Rois. La derniere est établie pour les criminels; & toutes les affaires du Royaume dépendent de ces Cours. Elles ont des Officiers & Magistrats subalternes, dans toutes les Provinces, qui les avertissent de ce qui se passe dans le ressort de leur domination. Une si belle police a rendu ce Royaume trés-puissant, durant plusieurs Siécles. Les Tartares ont été presque les seuls, qui en ont troublé le bon ordre; & sur-tout depuis le milieu du XVII. Siécle, qu'ils ont tout occupé, comme nous l'avons appris par les Rélations qui nous sont venuës de ce païs-là. Nous en avons une particuliere, qui a pour titre, *de la conqueste de la Chine par les Tartares*. Cette révolution commença vers l'an 1645.* sous le Tartare Xunchi Roy de Niuche. Ce fut pour vanger une vieille querelle, & ensuite la division s'étant jettée parmi les Chefs Chinois, quelques-uns eurent la lâcheté de favoriser le dessein de leurs ennemis, qui se rendirent ainsi maîtres en sept années de tout ce vaste Empire. Le Roy de la Chine se pendit de desespoir dans un bois prés de son Palais, & sa femme & ses enfans eurent la même destinée. Des Rélations particulieres, qui sont venuës depuis des Indes, assurent que les Chinois se sont aguerris, & qu'ils commencent à s'opposer aux Tartares, & que quelques Provinces en ont même déja secoüé le joug, avec le secours des étrangers. Les Tartares avoient aussi conquis la Chine dans le XIII. Siécle, & le Pere Trigault assure qu'ils y furent depuis l'an 1206. jusqu'en 1368. qu'on les en chassa.

La Religion.

Les Chinois n'ont reconnu de tems immémorial qu'un seul Dieu, qu'ils nommoient *le Roy du Ciel.** On reconnoit pourtant parmi eux trois sortes de Sectes idolâtres. La premiere étoit celle du Roy & des Nobles, qui offroient des sacrifices aux astres, mais il faut se ressouvenir que les Tartares sont Mahometans. La seconde considere les premiers de leurs Rois & leurs Philosophes, comme de petites Divinitez, soumises à l'Etre Souverain; & ils leur bâtissent des temples. La troisiéme, qui a plus fait de peine aux Prédicateurs de l'Evangile, est celle des Astrologues & de plusieurs Sorciers. Quelques Auteurs croyent que Saint Thomas porta la Foy Chrétienne dans la Chine; & que certains peuples de cet Empire ont encore quelque reste de la creance des fideles, comme une Idole à trois têtes qui se regardent, des peintures de douze personnages venerables, & des tableaux d'une fille qui porte un enfant entre les bras, assurant qu'elle fut Vierge aprés l'enfantement. Toutes ces choses s'appliquent par les Speculatifs au mystere de la Trinité, aux douze Apôtres, & à la Sainte Vierge. Les Mahometans & les Juifs se sont établis dans la Chine. Saint François Xavier, qui avoit tant souhaité d'entrer en ce Royaume, pour y prêcher l'Evangile, mourut en y abordant. Les Missionaires Apostoliques qui l'ont suivi, ont travaillé avec tant de soin, que les dernieres Relations qui nous viennent des PP. Jesuites qui sont dans ce païs, assurent qu'il y a plus de six-vingts-mille Chrétiens. * Trigault & Semeno, *Relat. de la Chine.* Jarric, Mendosa, Marsée, Martin Martini, Palafox, De Rhodes, Sanson, Kirker, &c.

CHINE: on est extrémement curieux de tout ce qui regarde ce grand Empire, c'est pourquoy j'en ajoûte icy une nouvelle Description tirée de la Carte & des Observations du Pere Couplet Jesuite, qui a demeuré long-tems à la Cour de l'Empereur des Chinois. Les Tartares appellent *Catay* les six Provinces Septentrionales de la Chine, qui sont, selon le rang qu'ils leur donnent, Peking, Xansi, Xensi, Xantung, Honan, & Suchuen. *Mangin* est le nom qu'ils donnent à la partie Meridionale de la Chine, qui faisoit autrefois un Empire séparé. Maintenant cette partie est divisée en neuf Provinces; sçavoir Huquang, Nanking, Chekiang, Kiansig, Fokien, Quantung, Quangsi, Junnan, & Queicheu. 1. La Province de PEKING contient huit villes principales; 135. autres villes; deux Temples de Chrétiens, ou Eglises, qui y ont été bâties par la permission de l'Empereur. Hors de la Cour il y a encore quatre Temples & des Missions. La Province de XANSI contient cinq villes principales; quatre-vingts-douze autres villes; cinq Temples; trois Résidences; vingt-neuf Oratoires & Missions. La Province de XENSI comprend huit villes principales; cent sept autres villes; six Temples; deux Résidences, vingt-sept Oratoires & Missions. La Province de XANTUNG renferme six villes principales; quatre-vingts-douze autres villes; deux Temples; une Résidence; onze Oratoires & Missions. La Province de HONAN contient huit villes principales; cent autres villes; un Temple; & une Résidence. La Province de SUCHUEN comprend huit villes principales; cent vingt-quatre autres villes; trois Temples; & autrefois deux Résidences. La Province de HUQUANG renferme quinze villes principales; cent huit autres villes; quatre Temples; une Résidence; & huit Missions. La Province de NANKING contient trente-quatre villes principales; cent dix autres villes; un College; & cinq Résidences. Il y a dix-huit Temples dans les villes principales & dans les autres; & cent trois Temples avec soixante & cinq Missions dans les bourgs. La Province de CHEKIANG contient onze villes principales; soixante & trois autres villes; & un College. Il y avoit autrefois cinq Temples & une Résidence. La Province de KIANGSI comprend treize villes principales; soixante & sept autres villes; sept Temples; trois Résidences; & quinze Missions. La Province de FOKIEN renferme huit villes principales; quarante-huit autres villes; vingt-quatre Temples; cinq Résidences & Missions. La Province de QUANTUNG contient dix villes principales; soixante & treize autres villes; sept Temples; & autrefois trois Résidences & Missions. La Province de QUANGSI comprend onze villes principales; quatre-vingts-dix-neuf autres villes; & autrefois un Temple & une Résidence. La Province de IUNNAN contient vingt-deux villes principales, & quatre-vingts-quatre autres villes. La Province de QUEICHEU comprend huit villes principales, & dix autres villes. Ces quinze Provinces contiennent ensemble cent cinquante-cinq villes principales; treize cens douze autres villes; & deux mille trois cens cinquante-sept bourgs militaires; environ deux cens Temples, que les Jesuites ont fait élever; trois Résidences autorisées par le seau public; trois Colléges commencez, sans les Oratoires & les Missions. On y compte 58915783. mille hommes, sans comprendre dans ce nombre les femmes, non plus que les enfans au dessous de vingt ans, ni les gens de lettres & de guerre, qui sont encore plusieurs millions. * Le P. Couplet, *Carte de la Chine.*

Richesses de la Chine.

Il y a une si prodigieuse quantité de soye dans ce païs, que de la seule Province de Chekiang il en sort plus que presque de tout le reste du monde. On peut croire que les autres nations ont appris des Chinois l'art de mettre la soye en usage. On peut même prouver par diverses raisons que l'invention des canons, de l'aimant, & de l'Imprimerie, nous a été apportée de la Chine. Car lors que les Tartares de la famille d'Ivena entrerent dans la Chine l'an 1278. il y avoit plusieurs Etrangers avec eux: entr'autres B. Oderic Italien, F. Ayton Armenien, & Paul Venitien. Comme donc nous n'avons eu la connoissance de ces Arts que vers ce tems-là, il y a bien de l'apparence que ce sont eux les premiers, qui nous les ont apportez de la Chine. A l'égard du coton, ce sont les Etrangers qui enseignerent aux Chinois l'art de le semer, & de s'en servir, il y a environ cinq cens ans. Et depuis il en croît en si grande quantité que la Chine seule peut presque fournir tout le monde d'étofes de coton. Ce païs produit aussi de la soye qui vient sur les arbres, dont je parlerai dans l'article de Xantung. On trouve dans la Chine une infinité de mines de divers metaux, mais les Loix du païs defendent d'ouvrir celles d'or & d'argent: les Empereurs ne voulant pas exposer la vie de leurs Sujets parmi les vapeurs & les exhalaisons empestées des mines. Il est seulement permis d'amasser l'or sur le sable des rivieres & des torrens. Ils n'en font pas de la monnoye comme nous; mais de petites piéces, ou des lingots dont la valeur dépend du poids, & chacun porte un trebuchet pour les peser. Ils n'ont que des liards de cuivre marqués des armes du païs, qu'ils percent & enfilent d'un cordon. On tire aussi dans la Chine quantité de mineraux, comme du vif-argent, du vermillon, de la pierre d'azur & du vitriol. On y fait du cuivre blanc, qui n'est gueres plus cher que le jaune. Ils sçavent fort bien fondre des cloches, des canons, des mortiers, & autres piéces d'artillerie, qui sont aussi industrieusement travaillées que celles de l'Europe; mais ils sont fort mal-adroits à s'en servir.

Affluence de peuple dans la Chine.

Il est incroyable, combien tout ce païs est peuplé, au prix des autres parties du monde. A voir le peuple sur les grands chemins, vous croiriés que c'est une armée qui marche, où être dans nos foires de l'Europe. De là vient que quelques Portugais, lors qu'ils y entrerent la premiere fois, avoient coutume de demander, si les femmes y faisoient neuf ou dix enfans à la fois. On voit par tout un si grand nombre de navires, que quand ils ont jetté l'ancre en un même lieu, il semble que ce soit une ville. Ils n'élevent pas seulement leurs familles dans ces vaisseaux, mais ils y nourrissent aussi quantité d'animaux, comme des cochons, des poules, & des canes: de sorte que l'eau paroit aussi peuplée que la terre, particulierement dans les Provinces Meridionales. Que si nous nous en rapportons aux Historiens de la Chine les plus authentiques, qui gardent avec beaucoup de soin le dénombrement des hommes de chaque Province, (sans comprendre la famille Royale, les Magistrats, les Eunuques, les Soldats, les Sacrificateurs, les femmes, & les enfans,) on y a trouvé une fois cinquante-huit millions, neuf cens quatorze mille deux cens quatre-vingts-quatre hommes. Il ne faut donc pas s'étonner si un Auteur assure qu'il y a bien deux cens millions d'hommes. Or cette supputation est fort aisée à faire, selon les Loix de la Chine: car chaque pere de famille est obligé, sous de griéves peines, de mettre un écriteau à la grande porte de sa maison, qui contienne le nombre & la qualité de ceux qui demeurent chez luy; & il y a un Dizenier, qu'ils nomment *Tifang*, lequel a soin de tenir le Rôle de dix familles.

Gouvernement des villes.

On y voit 155. grandes villes, & 1312. citez, sans y comprendre un grand nombre de villes de guerre, de forts, de bourgs, & de gros villages trés-peuplés. La difference qu'il y a entre les villes & les citez n'est pas fort considerable, si on regarde seulement la grandeur, y ayant des citez qui sont aussi grandes ou plus, que des villes. Ce qui les distingue est le pouvoir & la jurisdiction des Gouverneurs. Ceux des villes sont ordinairement soumis aux Vicerois des provinces, & ont sous eux les citez. Mais il y a des citez capitales de certains territoires, qui ont encore d'autres citez dans leur ressort. Les forts ne sont differens des villes ou citez, que parce

parce qu'ils ont une garnison, qui y demeure avec les Bourgeois. Chaque grande ville a plusieurs citez qui en relevent, & avec lesquelles elle forme comme une petite province. Entre ces citez, les plus considerables sont appellées *Cheu*, & les autres *Hien*. Les villes ont le surnom de *Fu*. Il y a des bourgs aussi grands que des citez, mais parce qu'ils ne sont point fermez de murailles, & qu'ils n'ont point leurs Magistrats particuliers, ils n'ont pas le titre de citez.

Coutumes des Chinois.

Ils n'aiment point à monter les degrez d'un escalier: c'est pourquoy ils occupent le bas de la maison, qu'ils partagent en sales & en chambres. Ils ne veulent point de fenêtres sur la ruë, & disent qu'il n'est pas honnête de s'en servir. L'appartement le plus retiré est pour les femmes, qui y sont étroitement gardées, sans voir les hommes, & sans avoir aucune familiarité avec eux. Il n'y a que dans la province de Junnan, où les femmes vont dans les ruës, comme en France. Le dedans de leurs maisons est magnifique: tout y reluit, parce que toutes les murailles sont vernies de cette precieuse colle de *cië*, qui a un éclat merveilleux. Les femmes n'y passent point pour belles, si elles n'ont de petits piez, c'est pourquoy tout aussi-tôt qu'elles sont nées, on leur serre les piez avec des bandes pour les empêcher de devenir grands; de sorte qu'il y a des femmes qui ne les ont pas plus gros que des chévres. Toute la noblesse vient des sciences, sans avoir égard à la naissance, hormis dans les familles Royales: & plus un homme est docte, plus il est avancé aux honneurs & aux dignitez. Les Chinois sont fort attachez aux civilitez & aux complimens. Il affectent un air modeste & une contenance serieuse. Ils marchent toûjours avec un éventail à la main, sont bien vétus, & ne se découvrent point la tête, quand ils saluënt, mais font une inclination du corps, & joignent leurs mains devant l'estomac. Les Chinois n'ont point de lettres disposées en alphabet, mais ils se servent d'autant de figures qu'ils ont de mots. Le P. Kircher remarque que leur Langue ne contient que seize cens mots: & le P. Gruter dit qu'elle n'en a que quatre cens. Mais un seul mot signifie souvent quinze ou vingt choses toutes differentes, selon la maniere dont on le prononce. Par exemple *Yà*, signifie *Dieu*: *Yà*, *une muraille*: *Yà*, *stupidité*: *Yà*, *une oye*. Ainsi toute la force de cette Langue consiste dans la diversité des accens, des tons, des aspirations, & des inflexions de la voix, qui sont en trés-grand nombre. Outre cette difficulté, les Chinois ont encore cela de particulier que s'ils veulent écrire en leur Langue *Bon jour*, *Monsieur*, ils ne se serviront pas du caractere qui signifie *bon*, de celuy qui signifie *jour*, & de celuy qui signifie *Monsieur*; mais d'une figure toute differente, qui expliquera seule les trois mots; *Bon jour*, *Monsieur*. Et s'ils veulent écrire, *Oui*, *Monsieur*, ils laisseront la figure qui signifie *Oui*, celle qui signifie *Monsieur*, pour en prendre une autre qui comprend dans sa signification ces deux mots, *Oui*, *Monsieur*. Ces caracteres étant presque infinis, il est évident que pour en faire un juste discernement, la vie d'un homme ne peut pas suffire. Cependant nul parmi les Chinois n'est estimé sçavant, s'il ne connoit pour le moins quatre-vingts mille figures ou caracteres. Ils sont extrémement ingenieux à faire des feux d'artifice, où ils représentent des caracteres & des figures, d'une maniere qui surprend. Le P. Grueber Jesuite assure qu'il a vu descendre du plancher d'une sale une grosse vigne, entourée d'un autre feu qui prit la figure des feuilles de la vigne & de ses raisins; & tout cela si bien coloré, que le pinceau ne pouvoit rien peindre de plus vif ni de plus naturel. Cette apparence dura l'espace d'un *Miserere*, & la matiere s'étant consumée, elle disparut, laissant les traces de la fumée dans tous les endroits où la vigne avoit paru avec ses feuilles & ses raisins. Les Perses tâchent d'imiter cet artifice, mais ils n'y reüssissent pas si heureusement. La dépense de ces sortes de feux n'est pas considerable, car pour deux pistoles on aura un feu de trois ou quatre représentations. Un Danois étant de retour de la Chine, en rapporta le secret, & fit au Roy de Danemarc un feu d'artifice, qui s'étant élevé en l'air comme une fusée s'éclata aprés en divers traits de flamme, lesquels formoient le nom du Roy. Les Chinois se servent ordinairement de palanquins ou litieres portées par des mulets, ou par des hommes: & les Tartares ont de certains carosses à deux rouës. La plupart des Chinois ont peu de cœur, & n'aiment pas les fatigues de la guerre, comme les Tartares: c'est pourquoy ils ont plus de Mandarins de robe, que de Mandarins d'épée. Ce nom de Mandarin est Portugais, & à la Chine on les appelle *Quoan*, qui est un mot, lequel signifie *commander*, *gouverner*. * P. Grueber, *Voyage de la Chine*, *dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 4.

Edifices de la Chine.

Chaque ville & presque toutes les citez ont en quelque endroit, hors des murailles, une ou deux de ces tours magnifiques, à neuf étages & revétuës de porcelaine, comme celle de la ville de Nanquin. Il y a d'ordinaire proche de chaque tour un superbe temple rempli d'Idoles, & un autre dedié au Génie Conservateur de la ville. On voit presque dans toutes les villes & cités des arcs triomphaux dressés à l'honneur des vaillans hommes, des Docteurs célebres, & de ceux qui ont rendu quelque service considerable à leur patrie. Il n'y a gueres de ville ni de cité, qui n'ait un Collége de Confucius, célebre Philosophe des Chinois, où plusieurs Professeurs enseignent la doctrine de ce Docteur à un grand nombre d'Etudians. On remarque qu'il ne se trouve aucune Idole dans ces Colléges.

Montagnes de la Chine.

Les Chinois examinent la figure & les qualitez des montagnes avec une superstition étrange; parce qu'ils croyent que le Dragon (qu'ils s'imaginent être le Prince de la felicité) y fait ordinairement son séjour. Lors qu'ils veulent faire bâtir des sépulcres, ils recherchent toutes les veines & les sinuositez de la montagne, pour trouver un heureux endroit, sçavoir la tête, la queuë, ou le cœur du Dragon: & de là ils tirent des augures du bonheur qui arrivera à la posterité du défunt. La plupart des montagnes de la Chine ont de gros bourgs, & l'industrie de ceux qui les habitent n'y laisse rien en friche. On y trouve quantité de Temples & de Couvens pleins de Sacrificateurs qui y vivent dans la retraite au milieu des forêts & des bocages. Martin Martini, *Description de la Chine*, *dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. Le P. Grueber, *Voyage de la Chine*, *dans le même Recueil*, *vol.* 4.

De l'Empereur ou du Roy de la Chine avant l'invasion des Tartares.

Le Roy disposoit absolument de la vie & des biens de tous ses Sujets. L'aîné succédoit à l'Empire: les autres avoient bien le titre de Rois, mais ils n'en avoient pas l'autorité. L'Empereur leur assignoit à chacun une ville avec un magnifique palais, des officiers, & un appanage, pour entretenir une maison Royale: mais ils n'avoient aucun pouvoir sur le peuple. Les officiers de la Couronne leur envoyoient leur revenu, tous les trois mois, afin que recevant ainsi des sommes médiocres, ils ne pussent pas se voir en état de rien entreprendre. Quoy que l'Empereur ne sortît presque jamais de sa Cour, il ne laissoit pas de sçavoir parfaitement l'état de son Royaume, & comment les Viceroís & les Gouverneurs se comportoient. Il envoyoit tous les ans un Visiteur en chaque province, qui avoit plus de pouvoir que les Gouverneurs, & faisoit la fonction d'un Intendant de justice. Les enquêtes & les informations de ce Visiteur étant rapportées à la Cour, le Roy mettoit ordre à toutes choses, suivant le conseil des Philosophes de la Chine, qui sont employez depuis deux mille ans au gouvernement de l'Etat. Les Chinois appelloient leur Empereur *Tiençu*, c'est-à-dire, *Fils du Ciel*, ou *Bien-aimé du Ciel*. Il le nommoient aussi communément *Hoangti*, c'est-à-dire, *Empereur Jaune*, ou *Empereur de la Terre*, qu'ils disent être de cette couleur: & ainsi ils le distinguoient du Souverain *Xangti*, ou de *l'Empereur du Ciel*. Le premier, qui porta le nom d'*Hoangti*, regna l'an 2697. avant la naissance de JESUS CHRIST. Depuis on a donné ce nom aux Rois de la Chine, comme on a appellé *Césars* les Empereurs Romains qui ont succédé à Jule César. * Martin Martini, *Description de la Chine*.

Du Roy Tartare de la Chine, &c.

La milice du Roy Tartare de la Chine est composée de Tartares, excepté la Garde du corps du Roy, qui est d'environ quarante mille hommes, tant Mousquetaires qu'Archers, lesquels sont tous Japonois, ou de la Corée. Les Chinois ont la liberté d'exercer leur Religion, suivant leurs céremonies; les Loix anciennes du païs sont encore observées, par tout le Royaume; & la justice est administrée par des Magistrats Chinois, avec ce seul changement, qu'à tous les Tribunaux il y a un Tartare qui préside. Quant au gouvernement politique, le Roy a établi neuf Jurisdictions a Pekin, ville capitale du Royaume, dont la premiere, composée moitié de Tartares & moitié de Chinois, est une espece de Parlement qui juge de toutes les causes d'appel. La seconde connoit des affaires de la Religion, & des procés entre les gens de Lettres. Les autres sont pour la milice, pour les procés criminels, & pour d'autres affaires, à peu prés comme parmi nous. Dans toutes les villes de la Chine, il y a aussi neuf Tribunaux, qui sont subalternes aux neuf Jurisdictions de Pekin. Il n'est pas permis d'appeller d'un jugement rendu par le premier Parlement de Pekin, & ceux qui veulent avoir recours au Roy, doivent souffrir auparavant une centaine de bastonnades fort rudes. Si le Roy voit que l'appellant supporte les premiers coups de canne avec quelques témoignages particuliers du ressentiment qu'il a de l'injustice qu'on luy a faite, il luy fait grace des autres. S'il se trouve que le jugement soit mal rendu, il en coûte la vie aux Juges, ou du moins ils sont démis de leurs charges. Le Roy de la Chine a quinze femmes, que l'on appelle toutes Reines, mais elles ne tiennent pas toutes le même rang. Il y en a trois principales. La premiere ou Souveraine s'appelle *Cin-si*, c'est-à dire, *Reine parfaite*. Des deux autres, l'une se nomme *Tum-si*, qui signifie *Reine Orientale*, & l'autre *Si-si*, c'est-à-dire, *Reine Occidentale*. Ces deux Reines, que les Chinois appellent *Laterales*, ont accés auprés de la Souveraine, mais elles ne luy parlent qu'à genoux. Les autres douze ne luy parlent jamais, si ce n'est par le moyen des deux Reines *Laterales*. Pour ce qui est des autres femmes, le nombre n'est reglé que par l'humeur & le caprice du Prince. Les enfans de ces Reines n'ont aucune prééminence entr'eux: on tient pour aîné celuy que le Roy élit pour son successeur. Lors que le Roy est mort, on brûle son corps, selon la coutume des Tartares. Le bucher ne se fait pas de bois, mais de papier, dont la dépense monte ordinairement a plus de soixante mille écus. On brûle avec le corps la garderobe, les meubles, les bijoux, & les pierreries du défunt; en un mot tout ce qui étoit destiné à son service, excepté les animaux. Trois des Domestiques du Roy, sçavoir un Conseiller, un Sacrificateur, & une Concubine, se dévouënt à l'ame de leur Prince, & luy sacrifient leur vie aussi tôt qu'il a expiré. Il dépend d'eux de choisir tel genre de mort, qu'ils veulent: mais ordinairement on leur coupe la tête. Outre ces trois Officiers, il s'en trouve encore d'autres, qui s'offrent à la mort, pour accompagner le défunt Roy en l'autre monde. A l'égard de la Religion, il y a trois principales Sectes, sçavoir celle des Sçavans, qui adorent un premier Etre, qu'ils nomment *Soiax Ti*: celle des Nobles & du peuple, qui font des sacrifices au bon & au mauvais Esprit;

& celle des Bonzes, qui font de vrais Idolatres. Les Tartares ont encore des Sacrificateurs, dont quelques-uns portent une mitre de papier: mais ils vont le plus souvent la tête découverte, & les piez nuds. Il y a aussi des Monasteres de femmes Tartares, bâtis sur des montagnes de difficile accés. La Religion Chrétienne est permise dans tout l'Empire de la Chine, où elle fut introduite dés l'an 636. Voyez *Chinois*, cy-aprés. On voit dans chaque Eglise, des Catholiques, une copie de l'Edit du Roy, qui approuve nôtre Religion, & laisse la liberté tant aux Tartares qu'aux Chinois d'embrasser la Foy. Les gens de lettres sont en bonne intelligence avec les Missionaires; il n'y a que les Bonzes, ou les Sacrificateurs Idolâtres, qui tâchent de maintenir leurs superstitions. Les Chinois ne font point de vin; quoyque leur païs produise de fort beaux raisins: leur boisson ordinaire est le thé, & le vin de ris, qu'ils font apparemment par distillation. Le vin de ris tire sur la couleur d'ambre, & a un goût fort délicat: il y en a d'aussi bon que le vin d'Espagne. Toute leur vaisselle est de porcelaine, celle du Roy aussi-bien que celle de ses Sujets. Les Rois Chinois paroissoient dans les audiences solennelles, sur un thrône magnifique: mais le Roy Tartare, qui a conquis la Chine, s'assied à terre sur un tapis. *Le P. Grueber, *Voyage de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 4.

Suite Chronologique des Familles Imperiales de la Chine.

On compte vingt-deux Familles des Empereurs de la Chine, dont les sept premieres sont nommées *Hia*, *Xam*, *Cheu*, *Cin*, *Han*, *Heu-Han*, & *Cin*. Les cinq suivantes, que l'on comprend sous le nom géneral de *U-tai*, sont appellées *Sum*, *Ci*, *Leam*, *Chin*, & *Suy*. La treiziéme a le nom de *Tam*. Les cinq qui ont suivi, & sont appellées *Heu-tai* d'un nom commun, ont chacune ces noms particuliers, *Heu-leam*, *Heu-tam*, *Heu-cin*, *Heu-han*, & *Heu-cheu*. La dix-neuviéme est nommée *Sum*: la vingtiéme *Yven*: la vingt & uniéme *Mim*: & la vingt-deuxiéme *Cim*. A l'égard des Empereurs, on en compte deux cens trente-cinq jusques à *Cam-hi*, qui regnoit en 1683. sçavoir huit avant l'établissement de la Famille *Hia*, qui sont *Fohi*, *Xin-num*, *Hoam-ti*, *Xao-hao*, *Chuen-hio*, *Ti-co*, *Yao*, *Xun*: & deux cens vingt-sept des vingt-deux Familles Imperiales; ne comptant point ceux qui n'ont vécu que quelques mois, ou qui sont retranchez du nombre des Empereurs, pour quelque autre raison. Les huit premiers Princes ont regné 737 ans, & ceux des Familles Imperiales 3898 ans, ce qui fait 4635 ans depuis la fondation de la Monarchie Chinoise.

Familles.		*Nombre des Empereurs.*	*Durée.*
I.	Hia,	17	458 ans.
II.	Xam,	28	644
III.	Cheu,	35	874
IV.	Cin,	3	43
V.	Han,	27	426
VI.	Heu-han,	2	44
VII.	Cin,	15	155
VIII.	Sum,	8	59
IX.	Ci,	5	23
X.	Leam,	4	55
XI.	Chin,	5	32
XII.	Suy,	3	29 ans
XIII.	Tam,	20	289
XIV.	Heu-leam,	2	16
XV.	Heu-tam,	4	13
XVI.	Heu-cin,	2	11
XVII.	Heu-han,	2	4
XVIII.	Heu-cheu,	3	9
XIX.	Sum,	18	319
XX.	Yven,	9	89
XXI	Mim,	21	276
XXII.	Cim,	2	40

* P. Couplet, Jesuite, *Confucius Sinarum Philosophus.*

Suite Chronologique & Historique des Rois ou Empereurs de la Chine.

EMPEREURS E'LUS.

Commencement du regne. Devant J. C.	*Durée du regne.*	
2952	115 ans.	1. *Fo-hi*, Fondateur de l'Empire Chinois, civilisa les peuples de cette extrémité de l'Orient; établit des Loix; fit un Livre d'Astrologie; inventa la Musique; & choisit un dragon pour symbole de la nation Chinoise, que les Empereurs prirent ensuite pour leurs armes.
2837	140 ans.	2. *Xin-mom*, inventa l'Agriculture & la Médecine.
2697	100 ans.	3. *Hoam-ti*, est nommé par quelques-uns Fondateur de la Monarchie, parce qu'il rendit cet Etat plus florissant. Il bâtit un Temple nommé *de la Paix*, & dedié à *Xam-ti*, c'est-à-dire, au *Souverain Monarque du monde*: car *Ti* signifie *Empereur*, ou *Seigneur*. Il orna sa tête d'un diadême, & choisit la couleur jaune, qu'il défendit à tous ses Sujets. Il perfectionna l'Astronomie, la Musique, & la Médecine.
2597	84	4. *Xao-hao*, auparavant nommé *Kin-tien*, joüit de la paix pendant son regne, bâtit plusieurs villes, inventa une nouvelle Musique, & distingua les principaux Officiers de son Royaume par les figures d'oiseaux & de bêtes sauvages, que les Grands portent encore à présent sur leurs habits, pour marque de leur dignité.
2513	78	5. *Chuen-hio*, auparavant nommé *Cao-yam*, fut un Prince fort pieux. Il ordonna qu'il n'appartiendroit qu'à l'Empereur de la terre de sacrifier solennellement à l'Empereur du ciel; & défendit à ses Sujets de faire aucun sacrifice solennel à Dieu. Il dressa un Calendrier, que l'on suit encore aujourd'huy dans la Chine, commençant l'année à la nouvelle Lune la plus proche du commencement du Printems.
2435	70	6. *Ti-co*, auparavant appellé *Cao-sin*, vécut dans la paix, & s'adonna à la pieté: mais il introduisit un mauvais exemple, en épousant quatre femmes. Il fonda plusieurs Colléges, pour instruire la Jeunesse de son royaume.
2365	8	* *Chi*, un de ses fils, fut privé de l'Empire.
2357	100	7. *Yao*, auparavant nommé *Tam*, & *Tao*, se rendit illustre par sa justice & par sa liberalité. Pendant son regne, il arriva dans la Chine un déluge qui dura neuf ans. *Yao* en fit conduire les eaux dans la mer, par des canaux artificiels, ce qui luy fit gagner la Couronne.
2257	50	8. *Xun*, auparavant appellé *Yu*, regna 28. ans, avec Yao, comme associé à l'Empire: puis il regna seul pendant 50. ans. Il étoit excellent Musicien, & joüoit parfaitement des instrumens.

I. FAMILLE, surnommée HIA.

2207	10	1. *Yu*, ou *Ta-yu*, c'est-à-dire, *Yu le Grand*, regna 17 ans avec Xun, & 10. ans seul. Il fut fondateur de la Famille Imperiale, surnommée *Hia*, dont il y a eu dix-sept Empereurs, pendant 458 ans. Il divisa l'Empire en neuf provinces.
2197	9	2. *Ti-ki*, fils de Ta-yu, perfectionna la Musique, & inventa les danses mesurées.
2188	29	3. *Tai-cam*, s'adonna à la chasse & à ses plaisirs, & abandonna le soin des affaires de l'Etat, dont l'administration fut confiée à *Chum-cam*, son frere puîné.
2159	13	4. *Chum-cam*, Prince qui se fit admirer par sa prudence, regna treize ans aprés son frere.
2146	27	5. *Ti-siam*, se déchargea de la conduite du royaume sur un Ministre d'Etat, qui donna lieu à l'usurpation de
2119	40	* *Hanzo*, lequel regna quarante ans.
2079	22	6. *Xao-cam*, fils de *Ti-siam* remonta sur le thrône de son pere, & rétablit les Loix du royaume.
2057	17	7. *Ti-xu*, dompta plusieurs peuples rebelles, des isles de l'Ocean Oriental.
2040	26	8. *Ti-hoay*, vécut dans l'oisiveté & dans les délices, abandonnant la conduite de ses Etats à ses Ministres.
2014	18	9. *Ti-mam*, visita les provinces Orientales de son Empire, & y appaisa plusieurs révoltes.
1996	16	10. *Ti-sie*, accorda quelques titres d'honneur aux Princes qui luy étoient soumis.
1980	59	11. *Ti-pukiam*, regna paisiblement, aprés avoir vaincu neuf Princes ou petits Rois, qui s'étoient soulevés contre luy.
1921	21	12. *Ti-kium* frere de *Ti-pukiam*, chassa *Cum-kia*, fils de *Ti-pukiam*, & légitime successeur de la Couronne.
1900	21	13. *Ti-kin*, fils de *Ti-kium*, s'adonna à ses plaisirs, & aux superstitions que ses prédecesseurs avoient condamnées.
1879	31	14. *Cum-kia*, fils de *Ti-pukiam*, vécut dans les délices, sans prendre aucun soin de son Etat.
1848	11	15. *Ti-cao*, fut aussi lâche & efféminé que son pere.
1837	19	16. *Ti-fa*, fut un peu plus reglé.
1818	52	17. *Kie*, se rendit odieux par les désordres de sa vie. Il fit faire un lac de vin, où 3000. hommes se baignoient en sa présence; & une tour bâtie de jaspe & d'autres pierres précieuses en faveur d'une de ses Concubines. Il mourut hors de la Chine, où il avoit été contraint de s'enfuir: & la Couronne passa dans une autre Famille.

II. FA-

Com. d. R.	Ans du R.	
		II. FAMILLE, surnommée XAM.
1766	13 ans.	1 *Chi-mtam*, fut Fondateur ou Chef de la famille Imperiale nommée *Xam*, dont il y a eu 28. Empereurs, pendant 644. ans. Il choisit la couleur blanche pour ses drapeaux ou enseignes, au lieu de la noire, que la famille *Hia* avoit prise. Celle de *Cheu* qui suivit, prit la couleur de pourpre.
1753	32	2. *Tai-Kia*, fut fort aimé de son peuple, à cause de sa bonté & de sa douceur.
1720	29	3. *Vo-tim*, regna heureusement par les conseils *d'Y-yn*, son Ministre d'Etat.
1691	25	4. *Tai-Kim*, frere de *Vo-tim*, luy succéda.
1666	17	5. *Siao-Kia*, fils de *Tai-kim*, regna paisiblement aprés luy.
1649	12	6. *Yum-ki*, frere *Siao-Kia*, calma quelques troubles qui s'éleverent dans son royaume par la révolte des Princes tributaires.
1637	75	7. *Tau-vu*, frere d'*Yum-ki*, vécut presque toûjours dans la paix.
1562	13	8. *Chum-tim*, fils de *Tai-vu*, arréta les courses des peuples Barbares qui entrerent dans son royaume.
1549	15	9. *Vai-gin*, frere de *Chum-tim*, luy succéda. Sous luy commmencerent les guerres entre les freres & les fils des Empereurs défunts, pour la succession à la Couronne. Les guerres durerent environ deux cens ans.
1534	9	10. *Ho-tankia*, frere de *Vai-gin*, regna aprés luy.
1525	19	11. *Zu-ye*, fils de *Ho-tankia*, rétablit la paix dans son Empire.
1506	16	12. *Zu-sin*, fils de *Zu-ye*, luy succéda.
1490	25	13. *Vo-kia*, frere de *Zu-sin*, regna aprés luy.
1465	32	14. *Zu-tim*, fils de *Zu-sin*, monta ensuite sur le thrône.
1433	25	15. *Nan-kem*, *fils de *Vokia*, fut troublé dans son regne par des guerres civiles.
1408	7	16. *Yam-kia*, fils de *Zu-tim* regna aprés *Nan-kem*.
1401	28	17. *Puon-kem*, frere d'*Yam-kia*, appaisa les troubles du royaume, & donna le nom d'*Yn* à sa famille, au lieu de celuy de *Xam*.
1373	21	18. *Siao-sin*, frere de *Puon-kem*, s'adonna à ses plaisirs.
1352	28	19. *Siao-ye.*, son frere, luy succéda, & vécut dans l'oisiveté.
1324	59	20. *Vu-tim*, fils de *Siao-ye*, eut un regne fort heureux.
1265	7	21. *Zu-kem*, fils de *Vu-tim*, regna aussi paisiblement.
1258	34	22. *Zu-kia*, frere de *Zu-kem*, se rendit odieux par ses débauches.
1224	6	23. *Lin-sin*, fils de *Zu-kia*, imita les desordres de son pere.
1218	21	24. *Kem-tim*, frere de *Lin-sin*, ne fut gueres meilleur.
1197	4	25. *Vu-ye*, fils de *Kem-tim*, étoit un Prince impie. Il fut tué d'un coup de foudre étant à la chasse.
1193	3	26. *Tai-tim*, son fils, luy succéda, & fit la guerre au petit Roy d'*Yen*, que l'on nomme aujourd'huy *Pekin*.
1190	36	27. *Ti-ye*, fils de *Tai-tim*, vainquit le Roy d'*Yen*.
1154	32	28. *Cheu*, fils de *Ti-ye*, regna en Tyran; & exerça de grandes cruautés sur ses Sujets. Il se brûla dans son palais, & fut le dernier de la famille *Xam*.
		III. FAMILLE, surnommée CHEU.
1122	7 ans.	1. *Vu-vam*, vainquit le Tyran *Cheu*, & fut Chef de la troisiéme famille Imperiale, nommée *Cheu*, dont il y a eu 35. Empereurs durant 873. ans. [*Vam* signifie *Roy*.]
1115	37	2. *Chim-vam*, son fils, regna heureusement
1078	26	3. *Cam-vam*, vécut dans la paix, & rétablit l'Agriculture.
1052	61	4. *Chao-vam*, étoit excessivement adonné à la chasse, ce qui le rendit odieux à ses Sujèts.
1001	55	5. *Mo-vam*, fit la guerre aux Tartares, qui prirent la fuite.
946	12	6. *Cum-vam*, aima les plaisirs, & fut un peu cruel.
934	25	7. *Ye-vam*, ne fit rien digne d'un Empereur.
909	15	8. *Hiao-vam*, frere d'*Ye-vam*, se rendit maître du royaume.
894	15	9. *Y-vam*, fils d'*Hiao-vam*, fut un Prince timide & sans esprit.
873	51	10. *Li-vam*, fut haï de ses Sujets pour sa cruauté, & mourut banni de son Empire.
827	64	11. *Siüen-vam*, appaisa les rebelles, & se fit aimer du peuple, & des Sages du païs.
781	11	12. *Yeu-vam*, n'imita pas les vertus de son pere. Il fit néanmoins la guerre aux Tartares Occidentaux, & fut tué dans une bataille.
770	51	13. *Pim-vam*, chassa les Tartares; mais les Rois tributaires de son Empire se révolterent contre luy.
719	23	14. *Huom-vam*, combattit vaillamment contre les Rois révoltés, mais il fut tué dans la mêlée.
696	15	15. *Chuam-vam*, son fils, découvrit une grande conjuration, dont il punit les Auteurs. Aprés sa mort
681	5	16. *Li-vam*, Prince de la race Imperiale, monta sur le thrône.
676	25	17. *Hoei-vam*, son fils, luy succéda, & vainquit les Tartares.
651	33	18. *Siam-vam*, calma les désordres du royaume.
618	6	19. *Kim-vam*, se fit aimer de tous ses peuples.
612	6	20. *Quam-vam*, imita la sagesse & la bonté de son pere.
606	21	21. *Tim-vam*, frere de *Quam-vam*, aima la paix.
585	14	22. *Kien-vam*, fils de *Tim-van*, luy succéda.
571	27	23. *Lim-vam*, nâquit avec une barbe, & fut un Prince fort prudent.
544	25	24. *Kim-vam*, regna aprés luy.
519	44	25. *Kim-vam II.* luy succéda. Le célebre Philosophe *Confusius* mourut durant son regne.
475	7	26. *Yuen-vam*, se fit aimer de son peuple.
468	28	27. *Chin-tim-vam*, fut surnommé *le Chaste*, parce qu'étant veuf il ne voulut pas se remarier.
440	15	28. *Cao-vam*, regna aprés avoir tué son frere, pour posséder la Couronne.
425	24	29. *Guei-lie-vam*, vit renaître les guerres civiles, par les factions des Rois tributaires.
401	26	30. *Ngan-vam*, regna parmi les troubles.
375	7	31. *Lie-vam*, ne put se faire reconnoître que par un des Rois ses Vassaux.
368	48	32. *Hien-vam*, son frere, fit jetter dans un lac les neuf vases que l'on avoit conservés depuis 1970. ans, comme les symboles des neuf provinces de l'Empire Chinois, parce que les plus puissans de ses Sujets revoltés tâchoient de s'en rendre les maîtres, dans la croyance que celuy qui les pouvoit avoir en sa possession, étoit assuré d'obtenir la Couronne Imperiale.
320	6	33. *Xin-cin-vam*, ne fit aucune action digne d'un Empereur.
314	59	34. *Nan-vam*, fut un Prince vertueux, mais dont le regne fut troublé par les guerres civiles.
255	6	35. *Cheu-kiun*, son petit-neveu, fut contraint de quitter le sceptre, & la Famille de *Cheu* fut éteinte en sa personne.
		IV. FAMILLLE, surnommée CIN.
249	3 ans	1. *Chuam-siam-vam*, fut Chef de la Famille *Cin*, dont il y a eu quatre Empereurs pendant quarante-trois ans.
246	37	2. *Xi-hoam-ti*, fils adoptif de *Chuam-siam*, se rendit odieux par sa cruauté. Ce fut luy qui fit construire cette fameuse muraille contre les incursions des Tartares.
209	2	3. *Ul-xi*, fils de *Xi-hoam-ti*, fit mourir son frere aîné.
206	un mois & demi,	4. *Im-vam*, neveu d'*Ul-xi*, fut vaincu par *Lieu-pam*, & fut le dernier de la Famille *Cin*.
		V. FAMILLE, surnommmée HAN.
207	12	1. *Cao-Zu*, auparavant nommé *Lieu-Pam*, établit sur le thrône la cinquiéme Famille, nommée *Han*, dont il y a eu 25. Empereurs, qui ont regné pendant 426. ans.
195	7	2. *Hoei-ti*, son fils étoit un Prince pieux & pacifique.

* *Lin-bau*,

Com. du R.	Ans du R.	
188	8 ans.	*Liu-heu* * sa mere, se fit Imperatrice contre les Loix du païs.
180	23	3. *Ven-ti*, fils de *Cao-zu*, fut aimé de son peuple, à cause de sa douceur & de sa temperance. Le papier fut inventé de son tems dans la Chine
157	17	4. *Kim-ti*, se rendit illustre par sa clémence & par ses victoires.
140	54	5. *Vu-ti*, étendit ses conquêtes dans la Tartarie & dans l'Inde. Ayant à sa Cour le fils d'un Roy Tartare, il luy donna la charge de Général d'armée, avec le nom de *Kin*, qui a été depuis conservé dans cette Famille des Tartares, laquelle regne aujourd'huy dans la Chine.
86	13	6. *Chao-ti*, fut un Prince trés-prudent & trés-magnifique.
73	25	7. *Siven-ti*, son neveu, luy succéda, & gagna l'affection de ses Sujets par sa douceur.
48	16	8. *Yuen-ti*, retrancha les dépenses superfluës, qui épuisoient les finances de l'Empire.
32	26	9. *Chim-ti*, s'adonna aux délices, & mourut subitement.
6	6	10. *Hiao-gai-ti*, son neveu, regna aprés luy, & fut aimé du peuple.
* 1. de J.C.	5	11. *Hiao-pim-ti*, petit-neveu d'*Yuenti*, fut un Prince pacifique.
6	3	12. *Ju-cu-ym*, jeune enfant, de la Famille de *Siven-ti*, regna trois ans.
9	14	* *Vam-mam*, s'empara de la Couronne: mais enfin on luy fit souffrir le dernier supplice.
23	2	13 *Hoai-yam-vam*, Prince descendu de *Kim-ti*, quatriéme Empereur de cette Famille, fut privé de l'Empire à cause de ses débauches.
25	33	14. *Quam-vu*, auparavant nommé *Lieu-fieu*, issu de *Kim-ti*, fut un Prince doux & de facile accés.
58	18	15 *Mim-ti*, son fils, fonda une Academie pour les Jeunes Gentilshommes. Ce fut pendant son regne que la Secte impie de *Fo* s'introduisit dans la Chine.
76	13	16. *Cham-ti*, aima la paix & les sciences
89	17	17. *Ho-ti*, fut le premier qui éleva les Eunuques aux charges publiques.
106	1	18. *Zam-ti*, étoit fort jeune & ne regna que quelques mois, que l'on compte pour un an.
107	19	19. *Ngan-ti*, neveu de *Cham-ti*, regna sous la conduite de l'Imperatrice sa mere. Il y eut de son tems de prodigieux tremblemens de terre.
126	19	20. *Xun-ti*, fit de bonnes Loix, & dompta plusieurs Barbares.
145	1	21. *Chum-ti*, enfant de deux ans, mourut la même année.
146	1	22. *Che-ti*, issu de *Cham-ti*, se fit admirer par sa prudence, quoy qu'il n'eût que huit ans.
147	21	23. *Huon-ti*, son frere, permit la vente des offices & des charges publiques. Il ne laissa aucun enfant, quoy qu'il eût plus de six mille Concubines.
168	22	24. *Lim-ti*, descendu de *Cham-ti*, remporta une signalée victoire contre les Barbares.
190	31	25. *Hien-ti*, fut un Prince lâche & sans esprit: ce qui exposa l'Empire à des guerres étrangeres & domestiques.

VI. FAMILLE surnommée HEU-HAN.

Com. du R.	Ans du R.	
221	3	1. *Chao-lie-vam*, auparavant nommé *Lieu-pi*, descendu de *Kim-ti*, fut Chef de la Famille nommée *Heu-han*, dont il n'y eut que luy, & son successeur.
224	41	2. *Heu-ti*, fut détrôné par *Sum-chao*, Géneral d'armée.

VII. FAMILLE, surnommée CIN.

Com. du R.	Ans du R.	
265	25	1. *Xi-çu-vu-ti*, fils de *Sum-chao*, fut Chef de la septiéme Famille Imperiale, nommée *Cin*, (differente d'une autre de même nom) laquelle regna 155. ans, & eut quinze Empereurs.
290	17	2. *Hoe-ti*, son fils aîné, fut un Prince fainéant, qui laissa la conduite du royaume à ses Ministres.
307	6	3. *Hoai-ti*, fils puîné de *Xi-çu-vu-ti*, étoit plus digne de l'Empire, mais un de ses Sujets révolté le fit mourir, aprés l'avoir forcé de le servir à table.
313	4	4. *Min-ti*, neveu de *Xi-çu-vu-ti*, succéda à *Hoai-ti*, & fut tué par un Roy de la Famille de *Han*.
317	6	5. *Yven-ti* neveu du même *Xi-çu vu-ti*, aima les sciences, & favorisa les Sçavans.
323	3	6. *Mim-ti*, son fils, luy succéda.
326	17	7. *Chim-ti*, regna aprés son pere sous la conduite de l'Imperatrice sa mere.
343	2	8. *Cam-ti*, son frere, monta ensuite sur le thrône.
345	17	9. *Mo-ti*, fils aîné de *Cam-ti*, fut un Prince vertueux & prudent.
362	4	10. *Ngai-ti*, fils de *Chim-ti*, mourut jeune.
366	5	11. *Ti-ye*, son frere, fut privé de la Couronne par son premier Ministre d'Etat, qui luy donna le Gouvernement d'une place, pour y vivre en personne privée.
371	2	12. *Kien-ven-ti*, petit-fils d'*Yven-ti*, regna peu de tems.
373	24	13. *Vu-ti*, son fils, vainquit *Fu kien*, qui regnoit dans la Chine Septentrionale, mais ensuite il vécut dans les délices.
397	22	14. *Ngan-ti*, étoit un Prince lâche, & incapable de regner.
419	2	15. *Cum-ti*, son frere, fut le dernier de la Famille de *Cin*. *Lieu-yu*, qui de Cordonnier étoit devenu Capitaine, le fit étrangler, pour s'emparer de la Couronne.

VIII. FAMILLE, surnommée SUM.

Com. du R.	Ans du R.	
421	2	1. *Cao-çu-vu-ti*, auparavant appellé *Lieu-yu*, fut Chef de la huitiéme Famille, nommé *Sum*, dont il y a eu huit Empereurs pendant 59. ans. La Chine fut divisée en Empire Austral, & Empire Septentrional.
423	1	2. *Xao-ti*, son fils, luy succéda: mais le premier Ministre d'Etat luy fit perdre la Couronne, & la vie, parce qu'il étoit trop adonné à ses plaisirs.
424	30	3. *Ven-ti*, autre fils de *Cao-çu-vu-ti*, fut un Prince sage & vaillant. Il eut continuellement la guerre contre l'Empereur du Nord.
454	11	4. *Vu-ti* son fils aimoit trop la chasse, & étoit un peu inhumain.
465	1	5. *Fi-ti*, fils de *Vu-ti*, fut tué par ses Sujets à cause de sa cruauté.
466	8	6. *Mim-ti*, fils de *Ven-ti*, ne fut pas moins cruel.
474	4	7 *Can-ngu-vam*, fils de *Mim-ti*, se rendit odieux par ses mauvaises qualités. L'Empereur de la Chine Septentrionale fut aimé à cause de sa justice.
478	2	8. *Xun-ti*, autre fils de *Mim-ti*, fut tué par *Siao-tao-chim*, & la huitiéme Famille finit en sa personne.

IX. FAMILLE, surnommée CI.

Com. du R.	Ans du R.	
480	3	1. *Cao-ti*, auparavant appellé *Siao-tao-chim*, fut Chef de la neuviéme Famille Imperiale, nommée *Ci*, dont il y eut cinq Empereurs durant 23. ans. Il aimoit la paix & les sciences: & il disoit souvent que s'il pouvoit regner dix ans, l'or ne seroit pas plus cher que la terre, dans son Empire.
483	11	2. *Vu-ti*, fit rendre la justice suivant les Loix anciennes de la Chine.
494	5	3. *Mim-ti*, frere de *Cao-ti*, regna paisiblement, arce que l'Empereur du Nord s'appliquoit aux sciences, & fuyoit la guerre.
499	2	4. *Hoen-heu*, son fils fit brûler son palais pour en rebâtir un plus magnifique.
501	1	5. *Hoti*, succeda à son pere, mais il fut tué en la même année par *Sia-oyen*.

X. FAMILLE, surnommée LEAM.

Com. du R.	Ans du R.	
502	48	1. *Cao-çu-vu-ti*, auparavant appellé *Siao-yen*, fonda la dixiéme Famille, nommée *Leam*, qui dura 55. ans & eut quatre Empereurs. C'étoit un Prince agissant & fort vertueux; mais il aima trop les Bonzes, dont il imita la vie, pendant tout son regne: & il se retira même durant quelque tems dans une de leurs Pagodes ou Temples.

2. *Kien-*

Com. du R. | Ans du R. | 2. *Kien-venti*, fut tué par le Roy Heu-kim, qui étoit un de ses Tributaires.
550 | 2 | 3. *Yven-ti*, autre fils de Cao-çu-vu-ti, fut assiegé dans Nankim par Chin-pa-sien Roy tributaire, & fait prison-
552 | 3 | nier. Avant que de se rendre, il rompit son épée & brûla sa Bibliotheque, qui contenoit plus de cent quarante mille Volumes, disant que ni les armes ni les sciences ne luy pouvoient plus servir de rien.
555 | 2 | 4. *Kim-ti*, un de ses fils, fut tué deux ans aprés la mort de son pere.

XI. FAMILLE, surnommée CHIN.

557 | 3 | 1. *Cao-çu-vu-ti*, auparavant appellé *Chin-pa-sien*, fut Chef de l'onziéme Famille, nommée *Chin*, dont il y eut cinq Empereurs pendant 33. ans.
560 | 7 | 2. *Ven-ti*, son frere, aima ses Sujets & en fut aimé. Ce fut luy qui établit la coutume de marquer les heures de la nuit par differens sons du tambour.
567 | 2 | 3. *Lim-hay-vam*, autrement *Fi-ti*, succeda à son pere.
569 | 14 | 4. *Siven-ti*, neveu de Cao-çu-vu-ti, aimoit la paix, les sciences, & la Musique.
583 | 7 | 5. *Cham-chim-cum*, son fils, s'adonna à ses plaisirs, & fut chassé du throne.

XII. FAMILLE, surnommée SUY.

590 | 15 | 1. *Cao-cu-ven-ti*, auparavant appellé *Yam-kien*, fut Chef de la douziéme Famille Imperiale, nommée *Suy*, qui n'eut que trois Empereurs & ne subsista que 29. ans.
605 | 12 | 2. *Yam-ti*, fut un grand Prince, quoy qu'adonné à ses plaisirs. Il établit les titres de Docteur, tant pour l'art militaire, que pour les autres sciences.
617 | 1 | 3. *Cum-ti*, fut dethroné par *Li-yven*, Roy tributaire.

XIII. FAMILLE, surnommée TAM.

618 | 9 | 1. *Xin-yao-ti*, auparavant nommé *Li-yven*, se fit Chef de la treiziéme Famille Imperiale, appellée *Tam*, dont il y eut 20. Empereurs pendant 289. ans. Il obligea cent mille Bonzes à se marier, pour avoir plus de Soldats.
627 | 23 | 2. *Tai-çum*, surpassa tous ses predécesseurs en sagesse & en vertu. Il fonda des Academies & des Colleges, pour y enseigner les sciences & les exercices de la guerre. De son tems l'Evangile fut prêché dans la Chine.
650 | 34 | 3. *Cao-çum*, fit bâtir plusieurs Temples au veritable Dieu, & favorisa l'établissement du Christianisme.
684 | 21 | * *Vu-heu*, Imperatrice, usurpa la Couronne, au préjudice de son fils.
705 | 5 | 4. *Chum-çum*, autre fils de Cao-çum, n'aima que ses plaisirs.
710 | 2 | 5. *Jui-çum*, autre fils de Cao-çum, regna peu de tems.
712 | 45 | 6. *Hiven-çum*, fils de Jui-çum, fut un Prince pieux, sage, & cheri de ses Sujets.
757 | 6 | 7. *So-çum*, fit paroître son courage dans plusieurs batailles qu'il gagna: & fut zelé pour la Foy Chrétienne.
763 | 17 | 8. *Tai-çum*, imita la vertu & la pieté de son pere; mais il ne fut pas si heureux dans la guerre, que luy firent les Tartares.
780 | 25 | 9. *Te-çum*, ou *Kien-çum*, étoit un Prince pacifique.
805 | 1 | 10 *Xun-çum*, se voyant attaqué d'une maladie incurable, se démit de l'Empire.
806 | 15 | 11 *Hien-çum*, aima les Chrétiens, & favorisa néanmoins le culte de l'Idole *Fe*.
821 | 4 | 12 *Mo-çum* mourut en prenant une médecine d'or potable.
825 | 2 | 13 *Kim-çum*, ne songea qu'à vivre dans les délices.
827 | 14 | 14 *Ven-çum*, autre fils de Mo-çum, aima les belles Lettres, & les Sçavans.
841 | 6 | 15 *Vu-çum*, autre fils de Mo-çum, fut un Prince guerrier & prudent.
847 | 13 | 16. *Siven-çum*, neveu d'Hien-çum, fut surnommé *le Petit Tai-çum*, parce qu'il imita les vertus de ce second Empereur de la treiziéme Famille.
860 | 14 | 17. *Y-çum*, son fils, se rendit odieux par son orgueil & par ses débauches.
874 | 15 | 18. *Hi-çum*, dompta plusieurs peuples rebelles.
889 | 16 | 19. *Chao-çum*, fut tué par l'Usurpateur Chu-ven.
905 | 2 | 20. *Chao-siven*, fils de Chao-çum, regna deux ans, & fut aussi tué par Chu-ven.

XIV. FAMILLE, surnommée HEU-LEAM.

907 | 6 | 1. *Tai-çu*, auparavant appellé *Chu-ven*, fut Chef de la quatorziéme Famille Imperiale nommée *Heu-leam*, dont il y eut deux Empereurs qui regnerent seize ans.
913 | 10 | 2. *Mo-ti*, autrement *Kium-ti*, voyant son armée défaire par Chuam-çum, se tua luy-même.

XV. FAMILLE, surnommée HEU-TAM.

923 | 3 | 1. *Chuam-çum*, Géneral d'armée, monta sur le throne, & établit la quinziéme Famille, nommée *Heu-tam*, qui eut quatre Empereurs, pendant 13. ans.
926 | 8 | 2. *Mim-çum*, étoit un Prince pacifique & zelé pour le bien public.
934 | 1 | 3. *Mim-çum*, fut tué dans une guerre civile excitée par Xe-kim-tam, gendre de Mim-çum.
935 | 1 | 4. *Fi-ti*, autrement *Lo-vam*, se voyant poursuivi par Xe-kim-tam, se brûla dans un palais où il s'étoit réfugié.

XVI. FAMILLE, surnommée HEU-CIN.

936 | 7 | 1. *Cao-çu*, auparavant appellé *Xe-kim-tam*, usurpa la Couronne & fut Chef de la seiziéme Famille Imperiale, nommée *Heu-cin*, qui n'eut que deux Empereurs pendant 11. ans.
43 | 4 | 2. *Ci-vam*, son neveu, fut chassé du throne par Lieu-chi-yven.

XVII. FAMILLE, surnommée HEU-HAN.

947 | 2 | 1. *Cao-çu* auparavant nommé *Lieu-chi-yven*, commença la dix-septiéme Famille, qui finit en son successeur.
949 | 2 | 2. *Yn-ti*, fut tué dans une sedition.

XVIII. FAMILLE, surnommée HEU-CHEU.

951 | 3 | 1. *Tai-çu*, auparavant appellé *Co-guei*, fut Chef de la dix-huitiéme Famille Imperiale, qui eut trois Empereurs pendant 9. ans.
954 | 6 | 2. *Xi-çum*, son neveu, se fit aimer de ses Sujets, dont il se disoit le pere.
960 | • | 3. *Cum-ti*, ne regna que quelques mois: car étant trop jeune, il fut privé de l'Empire, & son Tuteur fut couronné.

XIX. FAMILLE, surnommée SUM.

960 | 17 | 1. *Tai-çu*, Tuteur de Cum-ti, commença la dix-neuviéme Famille Imperiale, nommée *Sum*, dont il y eut 18. Empereurs pendant 319. ans. Ce fut un trés-bon Prince.
977 | 11 | 2. *Tai-çum*, son frere, aima les sciences, & fonda une Bibliotheque composée de quatre-vingts mille Volumes.
998 | 25 | 3. *Chin-çum*, fils de Tai-çum, favorisa les Sçavans, mais sa crédulité luy fit autoriser les superstitions de la Secte appellée *Tao*.

4. Gin-

Com. du R.	Ans du R.	
1023	41	4. *Gin-çum*, n'aimant pas la guerre, fit la paix avec les Barbares à des conditions qui luy étoient desavantageuses.
1064	5	5. *Ym-çum*, son neveu, luy succeda. De son tems vécut le célebre Historiographe *Su-ma-quam*, dont les Annales commencent à *Hoam-ti*, que la plûpart des Chinois regardent comme le Fondateur de leur Monarchie.
1068	18	6. *Xin-çum*, aima extrémement les gens de Lettres.
1086	15	7. *Che-çum*, fut un Prince attaché à ses sentimens, & un peu sévere.
1101	25	8. *Hoei-çum*, autre fils de Xin-çum, mourut captif dans la Tartarie, où l'Empereur des Tartares l'avoit attiré sous prétexte de regler les bornes de leurs Empires.
1126	1	9. *Kin-çum*, son fils & son successeur, fut emmené en Tartarie par le même Empereur des Tartares, aprés la prise de Pekin.
1127	36	10. *Cao-çum*, autre fils de Hoei-çum, établit sa Cour à Nanking. C'étoit un Prince vaillant, & qui aimoit aussi les sciences: mais il fut trop adonné aux superstitions des Bonzes.
1163	27	11. *Hiao-çum*, fils adoptif de Cao-çum, vécut presque toûjours dans la paix, parce que l'Empereur des Tartares étoit un Prince sage & pieux, qui ne luy fit point la guerre.
1190	5	12. *Quam-çum*, mourut d'apoplexie.
1195	30	13. *Nym-çum*, fut un Prince modeste, doux, & pacifique. Il mourut sans laisser d'enfans.
1225	40	14. *Li-çum*, descendu de Tai-çu, succeda à Nym-çum. Il s'adonna trop aux sciences dans un tems de guerre.
1256	10	15. *Tu-çum*, neveu de Li-çum, négligea les affaires de l'Empire, & vécut dans les délices.
1275	2	16. *Cum-çum*, fils de Tu-çum, fut fait prisonnier par l'Empereur des Tartares, & mourut durant sa captivité.
1277	2	17. *Tuon-çum*, son frere, s'enfuit dans la Province de Quangtum, où il mourut.
1279	1	18. *Ti-pim*, son autre frere, perit dans une bataille navale, que l'Empereur des Tartares gagna contre luy.
		XX. FAMILLE, surnommée YVEN.
1280	15	1. *Xi-çu*, Empereur de la Tartarie Occidentale, s'étant rendu maître de la Chine, fut Chef de la vingtiéme Famille Imperiale, nommée *Yven*, dont il y a eu neuf Empereurs, pendant 89. ans.
1295	13	2. *Chim-çum*, son neveu, gagna l'affection des peuples par sa bonté & par sa clemence.
1308	4	3. *Vu-çum*, neveu de Chim-çum, fut un Prince magnifique.
1312	9	4. *Gin-çum*, frere de Vu-çum, regna dans la paix, & fut cheri de ses Sujets.
1321	3	5. *Ym-çum*, imita les vertus de son pere.
1324	5	6. *Tai-tim*, fils adoptif, fut un Prince pacifique.
1329	1	7. *Mim-çum*, son fils, ne regna que six mois.
1330	3	8. *Ven-çum*, frere de Mim-çum, favorisa trop les Bonzes.
1333	36	9. *Xun-ti*, fils de Mim-çum, fut un Prince fainéant & adonné à ses plaisirs.
		XXI. FAMILLE, surnommée MIM.
1369	30	1. *Tai-çu*, autrement *Hum-vu*, ou *Chu*, établit la vingt & uniéme Famille Imperiale, nommée *Mim*, dont il y a eu seize Empereurs, pendant 276. ans.
1399	5	2. *Kien-ven-ti*, son neveu, étoit fort doux & aimé du peuple; mais *Yum-lo*, fils de Tai-çu, indigné de ce qu'il avoit été préferé, luy fit la guerre & le brûla dans son palais.
1404	22	3. *Chim-çu*, auparavant nommé *Yum-lo*, fut un Prince magnanime & prudent.
	*	4. *Gin-çum*, son fils, s'adonna fort à l'Astrologie. Il ne regna que quelques mois.
1426	10	5. *Siven-çum*, fils de Gin-çum, vainquit les Tartares qui firent irruption dans la Chine.
1436	14	6. *Ym-çum*, fut fait prisonnier de guerre & emmené en Tartarie. Pendant sa détention,
1450	7	7. *Kim-ti*, son frere, gouverna l'Empire.
1457	8	* *Ym-çum*, qui fut surnommé *Tien-xun*, aprés sa délivrance, remonta sur le throne, & regna encore 8. ans.
1465	25	8. *Hien-çum*, fils d'Ym-çum, remporta une célebre victoire contre les Tartares.
1488	18	9. *Hiao-çum*, s'attacha aux superstitions des Bonzes & à la Chymie.
1506	16	10. *Vu-çum*, fut un Prince colere & violent.
1522	45	11. *Xi-çum*, defit les Tartares & les Japonois.
1567	6	12. *Mu-çum*, ne souffroit aucunes remontrances de ses Sujets.
1573	48	13. *Xin-çum*, autrement *Van-lie*, avoit un esprit admirable & une prudence extraordinaire. Il repoussa les Tartares, qui étoient entrés dans la Chine.
1620	un mois.	14. *Quam-çum*, ne regna qu'un mois.
1621	7	15. *Hi-çum*, autrement *Tien-ki*, son fils, continua la guerre contre les Tartares.
1628	17	16. *Hoai-çum*, autrement *Cum-chim*, autre fils de Quam-çum, vit son Empire divisé par les guerres civiles, & envahi par les Tartares. Il se pendit luy même dans un jardin de son palais, où il s'étoit retiré.
		XXII. FAMILLE surnommée CIM.
1645	17	1. *Xun-chi*, (fils de *Cum-te*, Roy Tartare, qui avoit conquis la Chine) a établi la vingt-deuxiéme Famille Imperiale, nommée *Cim*.
1662		2. *Cam-hi*, ou *Yun-chi*, Prince trés juste & trés magnifique, regnoit encore en 1683.
		* P. Couplet Jesuite, *Confucius Sinarum Philosophus*. Voyés CYDE Chinois.

Nouvelle route pour le voyage de la Chine.

Le voyage de la Chine est long & dangereux par mer: ce qui à obligé Nikiposa, Moscovite, de chercher un nouveau chemin par terre, depuis Moskou jusqu'à Pekin capitale de la Chine. Voicy un extrait de sa Relation. De Moskou on peut aller à Vologda: & de là à erma-velik dans la Permie: puis à Solkamskot dans la Province de Siberie. De Solkamskot à Wischiturgium, forteresse par où il faut passer pour éviter les grandes montagnes & les rochers qui sont dans le droit chemin: & de là à Toboul capitale de Siberie. Ensuite montant sur le fleuve Oby, durant trois semaines on vient à la ville de Surgut, où demeure un Vaivode pour le Grand-Duc de Moscovie. Ce païs est habité par un peuple Idolâtre, appellé *Ostiaki*. Continuant sa route par le même fleuve Oby, on vient à Klarem, où un Vaivode fait sa résidence. Toute cette contrée n'est qu'un bois, & le peuple est *Ostiaki*. A Klarem on laisse le fleuve Oby, & l'on entre dans la riviere Kieta, sur laquelle dans l'espace de cinq semaines on arrive à Makouskichorada, où l'on quitte les bateaux. La nation qui habite ce païs, est encore *Ostiaki*. De là on va à Ienisca, ville située sur le fleuve du même nom, où il y a un Vaivode. Le peuple des environs, appellé *Tongusi*, est Idolâtre. Aprés avoir monté trois jours sur le fleuve Ienisca, on entre dans la riviere Tongusi, par où en trois semaines on arrive à Ilimsko, où réside un Vaivode. Le peuple d'alentour est *Tongusi* & *Ostiaki*. De là par la riviere d'Ilima on descend au fleuve Len. Les habitans de ce païs s'appellent *Jacuti*, & sont Idolâtres. En quittant le fleuve Len, on entre dans une riviere, sur laquelle est la ville de Jukustanke, où il y a un Vaivode. Cette route conduit à la ville de Bratska, qui est aussi la résidence d'un Vaivode. Le peuple des environs est appellé *Bratsk*, & ressemble aux Kalmoucs. De Bratska on monte à Irkutsk, par la riviere d'Angara, & le chemin est de quinze jours: ensuite on va par la même riviere jusques au lac Baikala; d'où par la riviere Selega on arrive en trois semaines à Selenginsk, où il y a un Soûvaivode, qu'on envoye de Ienisca. C'est en cet endroit que les limites de Moscovie confinent avec le Mongoul, où le peuple, qui est Idolâtre, a son Kam. De la ville de Selenginsk on va par les bois à Jaravana, puis à Talembi, & à Naroninskie, où réside un Vaivode envoyé de Moskou. De Naroninskie on va en neuf jours, par les rivieres Schilka & Amor, à la ville d'Albasin, où le païs commence à être plus chaud. Albasin est la derniere ville de Moscovie, d'où, en traversant la riviere Amor, on entre dans le païs de Bogdoisk: & de là passant par le Mongoul on se rend en un mois à Pekin capitale de la Chine. La premiere ville que l'on trouve, aprés avoir passé la muraille, s'appelle Taibietim. Cette route a paru si commode en comparaison de celle de la mer, que l'on a appris depuis peu, qu'il étoit arrivé des Jesuites à Moskou, pour se rendre à la Chine par ce nouveau chemin. * Relation de Nikiposa, Moscovite. *SUP.*

CHINES: Idoles des Chinois, faites en forme de pyramides ouvragées, où l'on dit qu'il y a une certaine espece de fourmis blanches, qui y demeurent cachées dans des loges faites en forme d'Oratoires. Les Payens craignent fort ces Chines. Quand ils achetent un Esclave, ils l'amenent devant une de ces pyramides, & aprés y avoir fait une offrande de ris & d'autres choses, suivant leur superstition, ils prient l'Idole que si l'Esclave s'enfuit, il soit dévoré par les serpens & par les tigres: ce que les Esclaves apprehendent tellement, qu'ils n'osent jamais quitter leur Maître, quoy qu'ils en soient maltraitez. Il y a une de ces pyramides, hors des murs de la ville de Focheu, dans la province de Fokien, qui a neuf étages, c'est pourquoy on l'appelle *les Tours Novizones*. Sa figure est octogone, ou à huit côtez. Sa hauteur perpendiculaire depuis la base jusques à la cime est de neuf cens coudées, & sa largeur est proportionnée à son élevation. Toutes ces murailles sont revétuës d'une porcelaine trés-fine, & de quantité d'ornemens admirablement bien travaillez. On voit à chaque étage un accoudoir ou appuy de marbre orné de plusieurs bas-reliefs, avec une balustrade de fer doré. Autour de chaque balustrade, principalement au haut de l'édifice, il y a un grand nombre de diverses petites clochettes suspenduës en l'air, qui étant agitées par le vent forment une harmonie assés agréable. Sur la pointe de la pyramide est placée une Idole de cuivre doré, qui préside à cette Chine. * Kircher, *de la Chine*. SUP.

CHING, autrement XI, Empereur de la Chine, qui fut le second de la famille de *Cin*, premier de ce nom, rendit son nom illustre par le grand nombre de ses victoires. Il conquit toutes les provinces de la Chine, qui sont vers le Midi; & fit bâtir cette prodigieuse muraille qui est vers le Septentrion, pour arrêter les courses des Tartares. Il flétrit ses grandes vertus par de grands vices: car s'il fut courageux & magnifique, il fut d'ailleurs cruel, & ennemi des Sciences: & les Chinois, qui le considerent comme le Fondateur de leur Monarchie, font néanmoins souvent des imprécations contre sa mémoire, parce qu'il fit brûler tous les Livres qui se trouverent dans son Royaume. Il fit équiper une armée navale: ce que nul de ses ancêtres n'avoit point encore fait, & subjuga une grande partie de l'Inde, de sorte que le nom de Ching devint célebre par toute l'Asie: & quelques-uns croyent que ses conquêtes donnerent occasion aux Indiens d'appeller cet Empire *la Chine*. Mais il est plus vraisemblable que les Chinois ont pris leur nom des anciens peuples de ce païs, appellés *Sinæ*. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems*. SUP.

CHING, Roy de la Chine, qui fut le second de la Famille de *Cheu*. Il succeda fort jeune à son pere *Fau*, ou *Vu*, mais il fut élevé sous la conduite d'un habile Ministre. Ce fut ce jeune Roy qui donna à l'Ambassadeur de la Cochinchine une machine merveilleuse, qui se tournoit toûjours vers le Midi, par son propre mouvement, & qui conduisoit seurement ceux qui voyageoient par mer, ou par terre. On l'appelloit *Chinan*, en langage du païs; & c'est ainsi qu'on y nomme la boussole encore aujourd'huy. Ce qui fait croire, comme remarque le Pere Martini, qu'elle étoit en usage dés ce tems-là, & que c'est des Chinois que les autres nations l'ont prise. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems*. SUP.

CHINKIANG, ville de la province de Junnan, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur quatre citez. On voit proche de cette ville une fort grande pierre, où autrefois le Roy de Mung, recevant les Ambassadeurs d'un autre Roy de la Chine, qui ne luy donnoient pas la satisfaction qu'il attendoit, frappa de son épée avec tant de force, que d'un seul coup il fit à cette pierre une fente de trois coudées de profondeur, & dit à ces Ambassadeurs; *Allez, & faites sçavoir à vôtre Roy, de quelle trempe sont nos épées*. Cela arriva vers l'an 210. avant la naissance de JESUS CHRIST. On fait dans ce païs de fort beaux tapis de coton; & on y pêche de certains poissons, dont les Médecins se servent comme de souverains remedes dans plusieurs maladies. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. SUP.

CHINKIANG, grande ville de la province de Nanking, dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur deux citez. Il y a toûjours quantité de vaisseaux, & le trafic y est trés-considerable. Proche de la ville s'élevent plusieurs côteaux fort agréables, où l'on a bâti de superbes temples: dans l'un desquels on voit une tour toute de fer construite sur une base de même metal. Elle a la figure d'une pyramide, & sa hauteur est d'environ trente coudées. Depuis le bas jusques à la pointe elle est ornée de diverses figures d'animaux, de festons & de branches d'arbres, & principalement de lauriers. Les Médecins de Chinkiang passent pour les plus sçavans & les plus habiles de la Chine. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. SUP.

CHINOIS, peuples de la Chine. Il est parlé de leur Religion dans l'article de la Chine, mais il est important de dire icy quelque chose de ce fameux *Monument Chinois*, que l'on a trouvé depuis soixante ans dans le Royaume de Xensi. C'est une grande pierre gravée en caracteres Chinois & Syriaques, qui a neuf palmes & demi de longueur, & dix de largeur, son épaisseur est d'un palme, ou quatre pouces. Elle fut trouvée l'an 1625. en creusant les fondemens d'une maison, dans un village proche de la ville de Siganfû, qui est la capitale du Royaume de Xensi. Un spectacle si curieux attira un nombre infini de toute sorte de personnes pour voir cette maniere d'épitaphe. Le Gouverneur même y accourut, & fit porter ce monument de l'Antiquité dans le temple des Bonzes pour le faire examiner par les Sçavans, & en découvrir l'explication. Il ordonna en même tems, qu'on taillât une pierre de la même grandeur, & que l'on y gravât fidelement toutes les lettres & toutes les figures de ce monument. Il y a deux inscriptions qui marquent l'année que cette pierre fut gravée, l'une Chinoise, & l'autre Syriaque, & qui semblent ne se pas accorder: car l'inscription Chinoise porte que ce fut sous le regne du *Grand Tam*, la seconde année de *Kien-çum*, c'est-à-dire, l'an de JESUS CHRIST 782. & l'inscription Syriaque marque l'an 1092. selon les Grecs. Pour concilier ces deux dates, les Sçavans observent qu'il y avoit en ce tems-là deux sortes de supputations d'années. La premiere étoit Ecclesiastique, & servoit aux Chrétiens de la Chine, dont l'Epoque commençoit à la naissance de JESUS CHRIST. La seconde étoit Politique, & étoit commune aux Arabes, aux Chaldéens, aux Syriens, & aux Egyptiens, & presque à tout l'Orient, où l'on comptoit les années depuis l'Ere, appellée *des Seleucides*, qui commençoit douze ans aprés la mort d'Alexandre *le Grand*, l'an 310. devant JESUS CHRIST. Cette reflexion fait connoître que l'an 1092. des Grecs étoit l'an 782. depuis la naissance du Sauveur, car ajoûtant 310. à 782. cela fait 1092. Le premier, qui travailla à découvrir les secrets de cette pierre, fut Leon Mandarin, lequel étant nouvellement converti, mit un Livre au jour pour en donner l'explication. Ensuite le Pere Alvarés Semedo, Jesuite Portugais, qui fut un des premiers Peres à qui l'on permit de bâtir une maison & une Eglise à Siganfû, l'an 1628. s'appliqua avec un soin particulier à chercher l'intelligence des mots & des figures qui paroissent sur ce monument. Mais le Pere Kircher y a le mieux reüssi, & je donnerai icy un petit précis de ce qu'il explique fort au long. Au haut de la pierre, on voit une croix ciselée sur des nuages, dont les bras sont recourbez par le bout à-peu-prés en façon de fleurs de lys: au dessous de cette croix il y a neuf mots Chinois en trois petites lignes. L'écriture contient soixante & deux lignes en caracteres Chinois, que l'on distingue en vingt-neuf colomnes qui se lisent de haut en bas. A côté de cette écriture, principalement au côté gauche & au bas, il y a plusieurs mots Syriaques, & quelques-uns Chinois. Les mots, qui sont à côté de la premiere colomne, s'expliquent ainsi, *la pierre digne d'une eternelle loüange, & le prologue de la trés-illustre Loy promulguée dans la Chine, fait par* Kim-cym, *Prêtre de l'Eglise de* Tacyn, (*c'est à dire, de Judée*. Le discours des vingt-neuf colomnes contient les articles de Foy & les ceremonies de la Religion. Il y est parlé du mystere de la trés-Sainte Trinité, de la création du monde, de l'incarnation du Fils de Dieu, de sa vie, de sa mort, & de sa résurrection. Puis de la Discipline Ecclesiastique, du Purgatoire, de la Messe, & des Rois Chrétiens de ce païs, dont le premier regnoit en 636. La date Chinoise de l'érection de cette pierre est l'an 782. Les mots Syriaques, qui sont en marge, marquent les noms des Docteurs & des hommes Apostoliques qui florissoient dans la Chine, lors que cette pierre fut gravée, & érigée pour servir à la posterité d'un monument éternel de la Religion de ce Royaume, avec la date de l'an 1092. selon les Grecs, qui revient à l'an 782. de JESUS CHRIST, comme j'ai observé. Kircher, *de la Chine*.

Liste des Rois de la Chine, depuis que l'Evangile y fut publié en 636. jusques en 782. que l'on érigea le monument Chinois.

Tai-çum-ven-hoam, regnoit	636.
Tai-çum-ven-hoam-Cao-çum,	651.
Xim-lié.	699.
Hiven-çum-chi-taõ.	719.
So-çum-neñ-meñ.	757.
Tai-çum-veñ-vû.	764.
Kien-çum-Xim-veñ-vû.	781.

Sous le Roy *Tai-çum-ven-hoam*, environ l'an 636. *Olo-puen* passa de la Judée dans la Chine pour y prêcher l'Evangile, & y fut fort bien reçu. Le fils & successeur de ce Roy, qui se nommoit *Cao-çum*, établit *Olo-puen* Evêque de la grande Loy de l'Evangile, lequel étoit reçu dans tout cet Empire. Pendant le regne de *Xim-lié* il s'éleva en 699. une persecution contre les Fideles, excitée par les Bonzes qui vouloient rétablir leurs Pagodes. Mais le Roy *Hiven-çum-chi-tao* fit cesser cette oppression en 719. par le moyen de Jean Evêque des Chrétiens. *So-çum-nen-men* fut encore plus zelé pour la Foy Chrétienne, & reçut avec joye un Prêtre de la Judée nommé *Kie-ho*, qui vint en la Chine l'an 757. & y fit refleurir le Christianisme. Son successeur *Tai-çum-ven-vû* employa toute son autorité pour maintenir les Fideles dans la paix: & enfin *Kiem-çum* surpassa tous ses predecesseurs en zele & en pieté, & fit ériger en 782. ce fameux monument Chinois, en caracteres Chinois & Syriaques. * Kircher, *de la Chine*. SUP.

CHINON, sur la Vienne, ville de France en Touraine, avec château, Gouverneur, & siége Royal. Elle est prise par quelques Auteurs pour être le *Vicus Cisomagensis*, dont parle Gregoire de Tours. Si cela est, elle a reçu la Foy par le ministere de S. Martin. L'importance de son assiette fait qu'on y tient garnison. Cette ville est encore considerable par la retraite du Roy Charles VII. Car c'est à Chinon que la Pucelle Jeanne d'Arc le vint trouver l'an 1429. François I. Duc de Bretagne y fit hommage au même Roy, environ l'an 1442. ou 43. André du Chesne assure que les Chanoines de l'Eglise Collegiale de Saint Mesme sont soumis immédiatement au Pape. On dit de cette ville: *Chinon, petite ville, grand renom, assise sur pierre ancienne, au haut le bois, au pié la Vienne*. Elle a été la patrie de François Rabelais, assez connu par son humeur enjoüée & par ses contes comiques. C'est luy qui veut que cette ville ait été la premiere du monde, bâtie par Caïn qui luy donna son nom. * Gregoire de Tours, *li.* 10. *c.* 31. Du Chesne, *Ant. des villes*, *c.* 7. *de Touraine*.

CHINTILE, Chinldilane, Suintille, ou Cintrile, (Flavius) Roy des Wisigoths en Espagne, succeda à son frere Sisenaud, l'an 636. Il fit tenir le V. Concile de Tolede en la même année, 636. de l'Ere d'Espagne, & il mourut en 640. aprés un regne de quatre ans. * Mariana, *li.* 6. Surita, &c.

CHINTU, grande ville, capitale d'un territoire de même nom

nom dans la province de Suchuen dans la Chine. Elle étend sa jurisdiction sur vingt-neuf citez, dont les plus remarquables sont Nuikiang, Quon, Kien, Cungking, Han, Mien, Mieu, & Guei. On voit à Chingtu un oiseau merveilleux, nommé *Tunghoafung*. Il a le bec rouge & les plumes de diverses couleurs. Il naît d'une fleur appellée *Tunghoa*, & ne vit qu'autant que cette fleur dure. Prés de Nuikiang il y a une fontaine dont l'eau hausse & baisse, & suit les periodes du flux & du reflux de la mer, bien qu'elle en soit fort éloignée. Proche de la cité de Quon est la montagne de Cingching, où les Chinois disent que les Xinsiens, qu'ils croyent être des hommes immortels, font leurs assemblées ordinaires. Auprés de Cungking, sur le mont Toyung, on trouve des singes qui ressemblent presque à des hommes, & ne sont gueres moins grands. Il aiment les femmes, & tâchent quelquefois d'en joüir. Non loin de la cité de Mieu, on voit un lac que la pluye ne fait point enfler, & qui ne diminuë point durant la secheresse. Au Midi de Chingtu est la riviere de King, que l'on nomme vulgairement *la Riviere Damasée*, à cause de l'éclat & du lustre qu'elle donne au velours qu'on y lave. Entre le Midi & l'Orient on voit le grand lac, que le Roy Suius fit faire, pour y representer des combats navaux. * Martin Martini, *Description de la Chine*, *dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 2. *SUP.*

CHINTING, grande ville de la province de Peking, dans la Chine. Elle a sous sa jurisdiction trente & une citez, dont les plus considerables sont Ting, Ki, Chao, Xin, & Cinking. On y voit un magnifique temple, nommé *Lungking*, dans lequel il y a une statuë ou idole d'une fille, qui a plus de soixante & dix coudées de hauteur: les Chinois la nomment *Quoning*. Assez prés de la cité de Cinking est une celebre montagne appellée *Cangnien*, dont le sommet surpasse les nuës, & où il y a une fontaine medicinale, dont l'eau guerit autrefois la Reine Xayanga d'une maladie incurable, c'est pourquoy elle y fit bâtir un superbe Monastere, qu'elle fonda de bons revenus pour plusieurs Sacrificateurs qui y demeurent. * Martin Martini, *Description de la Chine*, *dans le Recueil de* M. Thevenot, *volum.* 2. *SUP.*

CHINYVEN, ville de la province de Junnan, dans la Chine. Elle a sous elle le fort nommé *Loku*. Ce païs est riche en mines d'argent, & nourrit beaucoup de paons sauvages & domestiques. La montagne de Nalo est remplie de tigres & de leopards fort dangereux. Martin Martini, *Description de la Chine*, *dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 2. *SUP.*

CHINYVEN, ville de la province de Queicheu dans la Chine. Elle est capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur cinq citez ou forts. Ce païs produit les plus belles fleurs & les plus estimées de toute la Chine. Il y a aussi quantité de grenades & d'oranges. Ceux qui habitent les montagnes n'ont point de sel, & se servent des cendres de l'herbe nommée *Hive*, pour assaisonner leurs viandes. * Martin Martini, *Description de la Chine*, *dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

CHIO, ou SCIO, *Chios* & *Chius*, isle de la mer Egée dans l'Archipel, entre Samos & Lesbos ou Metelin, proche de l'Asie Mineure. Elle est renommée par le mastic qu'on y recueille, qui est la cause que les Turcs la nomment *Saquezada*, c'est à dire, *l'isle du mastic*. Elle a environ vingt-cinq ou trente lieuës de tour, avec une ville de ce nom qui est à l'Orient de l'isle, & où il y a un bon port & un fort château. On la divise ordinairement en haute, du côté du Nord, dite *Anomera*, & en basse, du côté du midi, dite *Catomera*, où sont les lentisques qui portent le mastic. Quelques-uns ont compté jusqu'à trente-six villes dans cette isle, qui fut sujette aux Atheniens, puis aux Macedoniens, ensuite aux Romains, & enfin aux Empereurs Grecs. Les Genois s'en rendirent maîtres l'an 1346. & elle fut gouvernée en forme de République par les Mahons, premiers Gentilshommes de la maison Justiniani de Genes. Ils payoient un tribut au Turc. Le Bassa Piali la prit par ordre de Soliman l'an 1566. sous prétexte qu'ils ne payoient pas le tribut, & qu'ils avoient averti ceux de Malte du dessein qu'on avoit de les assiéger. Il y avoit autrefois un Evêque suffragant de Rhodes, qui fut depuis Metropolitain. Aujourd'huy la ville de Chio est habitée par des Turcs & des Juifs, & les fauxbourgs par des Chrétiens Latins & Grecs, qui ont chacun leurs Evêques & plusieurs maisons Religieuses. * Bellon, *li.* 2. *Obs. c.* 5. Ortelius, *Geogr.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1346. *n.* 16. & 1566. *n.* 8. Porcaccio, *Descr. de Ch.* De Thou, *Hist. li.* 39. *&c.*

CHIO, isle de l'Archipel vers l'Asie. Elle est détachée de la terre-ferme de Natolie, par un canal de trois lieuës, appellé *le Détroit du Cap-Blanc*, parce que ce cap est environné de rochers, où les vagues agitées rendent une écume fort blanche. Il y a une bonne ville, & quatorze ou quinze villages, dont les habitans cultivent le lentisque & le terebinthe, pour en tirer le mastic & la terebenthine, dont on fait beaucoup de cas dans toute l'Europe. Il y a aussi un bon port, & une forteresse, où le Grand-Seigneur entretient une garnison. Les Officiers qui levent le *Garasch* ou tribut par tête, le font payer encore trois ans aprés la mort, par les heritiers du défunt. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, 1675. *SUP.*

CHIOCCO, (André) Médecin & Professeur à Veronne, a vécu au commencement du XVII. Siécle. Il mourut le troisiéme Avril de l'an mil six cens vingt-quatre, laissant divers Ouvrages de sa façon, *Quæstionum Medicarum & Philosoph. Lib. III. De Cæli Veronensis clementia. De Collegii Veronensis illustr. Medic. & Philosoph. Apologia pro Fracastorio Syphilide*, *&c.* * Van der Linden, *de Scrip. Med.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

CHIOGGIA, ou CHIOZA, qui est la *Clodia Fossa* ou *Clodiopolis* des Anciens, ville & port de mer, dans une isle de même nom, à la République de Venise. Il y a aussi Evêché. C'est à Chioza que l'on fait le sel dont la même Seigneurie tire un trés-grand profit. Laurent Prezzati y tint l'an 160[illegible]. un Synode, dont on a publié les Ordonnances. Chioza est aussi célebre par la victoire des Genois en 1380. * Volaterran, *li.* 4. Sabellicus, *li.* 3. Leander, *Descr. des Isles de Venise*, *p.* 96.

CHIOMARE, femme d'Ortiagonte, ayant été faite prisonniere de guerre, quand les Romains, sous la conduite de Manlius défirent les Galates en 565. elle fut violée par le Capitaine qui la prit prisonniere. Depuis étant convenuë de sa rançon, comme on la payoit au Centurion Romain, elle commanda en sa langue à ceux qui la comptoient, de lui couper la tête, qu'elle porta à son mari. Ortiagonte surpris luy dit qu'il ne faloit pas violer la foy donnée; & elle répondit qu'elle le sçavoit bien, mais qu'il n'y devoit avoir qu'un homme seul qui se pût vanter d'avoir sa compagnie. Aurelius Victor en fait mention. Plutarque le rapporte dans son *Traité des vertus des femmes*, où il remarque que Polybe avoit depuis vu Chiomare à Sardis. Voyez aussi T. Live. *Liv. XXXVIII. c.* 24.

CHIONE, fille de Dedalion, eut Philammon, grand Joüeur de luth, d'Apollon; & Autolycus, renommé Filou, de Mercure; aiant couché dans une même nuit avec ces deux Dieux. Sa beauté la rendit si vaine, qu'elle osa la préferer à celle de Diane, qui luy perça la langue d'un coup de fléche, dont elle mourut. Dedalion son pere fut metamorphosé en épervier. Pline dit que Chione donna son nom à l'isle de Chio. * Ovide, *li.* 11. *Metam.* Pline, *li.* 5. *c.* 31. Hygin, *Fab.* 200.

CHIONIDES d'Athenes, Poëte, vivoit l'an 256. de Rome, la LXX. Olympiade, huit ans avant la bataille de Marathon. On le met ordinairement le premier Poëte de la Comedie ancienne. * Suidas, Vossius, *des Poetes Grecs*, *c.* 4. *p.* 25. [Voyez encore la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*.]

CHIOZA. Cherchez Chioggia.

CHIRAM, Ouvrier admirable en toute sorte d'ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre, dont Salomon se servit pour faire les Cherubins & les autres ornemens du Temple. Il étoit fils d'un Tyrien nommé Ur, & d'une femme de la Tribu de Nephthali. Outre les Cherubins, il fit deux colomnes de cuivre, qui avoient dix-huit coudées de haut, & douze de tour; au dessus desquelles étoient des corniches de fonte en forme de lis, de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colomnes, des feüillages d'or qui couvroient ces lis; & on y voyoit pendre en deux rangs, deux cens grenades aussi de cuivre. * 3. *Reg. c.* VII. Josephe, *li.* 8. *c.* 2.

CHIROMANTIE, ou CHIROMANCE, l'art de juger du génie d'une personne, & de prédire ce qui luy doit arriver par les linéamens de la main. Ce nom est Grec, [illegible], de [illegible], *la main*, & [illegible], *divination*. Quoy qu'on en donne beaucoup de regles, on n'y doit faire nul fondement; & celuy qui a dit autrefois, *Frons, oculi, vultus persæpe mentiuntur*, c'est-à-dire, *Le front, les yeux, & le visage nous trompent souvent*, pouvoit bien ajoûter la main, qui peut encore mieux tromper que le visage. * De la Chambre, *Traité de la Chiromance. SUP.*

CHIRON, Centaure, fils de Saturne & de Phillyre, vivoit dans les montagnes, s'adonna à la chasse, & devint par la connoissance des simples un des plus fameux Médecins de son tems. Il enseigna cette science à Esculape, & fut depuis Précepteur d'Achille. On ajoute, qu'ayant été blessé par Hercule, & souhaitant de mourir, il fut mis par Jupiter dans le ciel, où il forme le signe du Sagittaire. Les autres assurent que ce Chiron étoit Médecin de Thessalie. Ce que Pline témoigne, & divers autres Auteurs sont de ce sentiment. * Pline, *li.* 7. *c.* 26. Eustathius, *sur l'Iliade d'Hom.* Ovide, *li.* 6. *Metam.* Natalis Comes, *li.* 4. *c.* 12. Suidas, Hygin, &c.

[CHIRON, Médecin Grec, qui avoit écrit de la Médecine des Chevaux. Voyez *Vegece* dans la Pref. du Livre I. & *Hierocles* dans les Hippiatriques. *Joan. Meursii* Bibl. Græca.]

CHIRVAN, province du royaume de Perse, sur la côte Occidentale de la Mer Caspie, où sont les villes de Derbent, ou Demir-capi, de Bachu, & de Chamaki. *Derbent* en Persan signifie *Porte étroite*; & *Demir-capi* en Turc *Porte de fer*. C'est vers cet endroit, où étoit le fameux passage, que les Anciens appelloient *Caspiæ Portæ*. * Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

CHISMEER, province de l'Empire du Grand-Mogol. Cherchez CASSEMIR.

CHITOR, province de l'Empire du Grand-Mogol, dans la terre-ferme de l'Inde, entre les provinces de Malva & de Guzarate, avec une ville du même nom. Cette province a autrefois appartenu à un Raja, qui se disoit de la race du Roy Porus, qui fut vaincu & rétabli par Alexandre. Quoy que ce Raja eût un Etat considerable, & extraordinairement fort, à cause des montagnes dont il est presque environné, il n'a pas pu éviter le malheur des autres Princes; & il est tombé comme eux en la puissance des Mogols. La ville est presque ruïnée, & l'on y voit de beaux restes de plusieurs Pagodes ou Temples, & édifices publics fort magnifiques. Il y a une forteresse, où l'on enferme les Seigneurs de la premiere qualité, que l'on a fait arrêter pour quelque faute légere; car ceux qui sont condamnez à la mort, sont gardez dans le château de Rantipor, capitale de Malva. * M. Thevenot, *Voyage des Indes*, *tom.* 3. *SUP.*

CHIUSI. Cherchez Clusium.

CHIZZOLA, (Hippolyte) Chanoine Régulier de Sainte Afre, étoit Théologien, & Prédicateur. Il refuta Pierre Paul Verger, qui étant Evêque de Capo d'Istria, dans l'Etat de Venise, par les communications qu'il avoit euës avec les Hérétiques d'Allemagne, s'étoit fait Lutherien. Il mourut à Padouë vers l'an 1560. * Ott. Rossi, *Elog. Hist. SUP.*

CHLORIS, fille d'Amphion & de Niobé, fut femme de Nelée & mere de Nestor. On dit qu'ayant osé se préferer à Latone, mere des Dieux Apollon & Diane, ils la firent mourir. Elle est differente d'une autre Chloris Déesse des fleurs, qui est la même que Flore. Ovide, *li.* 6. *Metam.* & 5. *des Fastes.* [Il est faux que Chloris fille de Niobé ait fait ce que dit *Moreri*, & qu'il lui soit arrivé ce qu'il ajoûte. Il attribuë à la fille ce qui n'est dit que de la mere. Voiez *Hygin* Fab. 10.]

CHLORUS. Cherchez Constance I.

CHNIN, ou Knin, place forte de la Croatie, sur les frontieres

ges de la Bosnie & de la Dalmatie. Elle est considerable, par sa situation & par deux fossez naturels d'une grande largeur, que les rivieres de Cherca & de Botisnitza forment. Au pié du château, situé sur une montagne, est un gros bourg, entouré de foibles murailles. En 1649. le Géneral Foscolo attaqua cette place occupée par les Turcs, & la prit. Les Venitiens y trouverent huit piéces de canon; dont il y en avoit une, d'une grandeur & d'une composition merveilleuse: on la nommoit *la Marguerite*: & par l'inscription qu'elle portoit, marquée de l'année 1580. on reconnut qu'elle avoit été à l'Archiduc Charles d'Aûtriche. Il y avoit dans l'arsenal toutes sortes de machines, pour conduire le canon sur ces montagnes escarpées. Le Géneral Foscolo fit sauter la forteresse, & enleva ce qui se put transporter. En 1652. le Grand-Visir rétablit cette forteresse, ce qui ôta aux Morlaques la liberté de faire leurs courses ordinaires, & favorisa celles des Turcs. Le Géneral Dolfin, Gouverneur de Dalmatie, fit de grands efforts pour enlever cette retraite aux Infideles; mais une partie de son armée fut taillée en piéces, & l'autre fut contrainte de prendre la fuite. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

CHOBAR, riviere de Chaldée, prés de laquelle le Prophete Ezechiel eut ses revelations; comme il est marqué dans le premier chapitre. Elle étoit un bras de l'Euphrate, comme le Sodi, dont il est parlé dans Baruch, *ch.* I.

CHOCOLAT: boisson des peuples de l'Amerique, dont on a apporté l'usage en Europe. Les Espagnols avoient seuls le secret de le préparer: mais avec le tems on l'a découvert. Cette boisson se fait avec des grains de *Cacao*, qui est le fruit d'un arbre de l'Amerique appellé *Cacaoyer*. Cet arbre ressemble au cerisier: son fruit est une certaine gousse qui croît en son tronc, de la grosseur d'un concombre, & à peu prés de la même figure. Il y a dedans dix ou douze grains de couleur violette, gros comme le pouce, & secs comme un gland de chéne. Ce grain étant ouvert, se sépare en cinq ou six petites pieces jointes ensemble, au milieu desquelles est un petit pignon, qui est le *Cacao*, dont on fait le Chocolat, de cette maniere. Les Espagnols prennent les grains de *Cacao*, les font rôtir dans une poële percée, comme on fait les marrons en Europe, aprés ils ôtent la petite peau qui est au dessus, & les broyent sur une pierre, jusques à ce qu'ils soient réduits en pâte, à laquelle ils ajoûtent deux fois autant de sucre, avec du poivre, du musc, de l'ambre gris, & de la banille. Tout cela étant bien mêlé, ils en font des rouleaux, ou de petits pains, qu'ils gardent; & quand ils veulent s'en servir, ils râpent de ces rouleaux, comme on fait de la muscade, & en mêlent la poudre avec de l'eau qu'ils mettent chauffer dans des pots de cuivre ou d'argent qu'ils ont exprés. Pour boire, ils versent de cette eau dans une tasse de fayance ou de porcelaine, ou de *Coco*, qui ne sert qu'à cet usage, & ils y trempent un morceau de biscuit. La banille, qui entre dans le Chocolat & qui sert à luy donner du goût & de la force, est une petite gousse qui croît sur une plante assés haute, & qui est remplie d'un suc mielleux & de trés-bonne odeur, avec une petite semence presque imperceptible, laquelle est bonne pour échauffer & fortifier l'estomac, & pour augmenter la vertu du Chocolat, qui est plus froid que chaud. * Oexmelin, *Hist. des Indes Occidentales. SUP.*

CHOCOLOCOCA, que les Espagnols appellent *Castro Virreyna*, ville du Perou, à soixante lieuës de Lima, vers le Midi. Elle est fort renommée à cause des mines d'argent, qui ne sont éloignées de la ville que d'environ deux lieuës. Ces mines sont situées au haut d'une montagne toujours couverte de nege, & extrémement froide. Les pierres de la veine sont d'un bleu obscur, & étant calcinées & réduites en poudre, puis détrempées dans de l'eau & du vif-argent, elles laissent leurs ordures: & l'argent est ensuite fondu en lames, que les Espagnols nomment *Barras*. Ces veines ne sont pas fort abondantes, c'est pourquoy le Roy d'Espagne n'en prend que le dixiéme: mais l'argent est fort fin. Il y a dans la ville quantité de vin qu'on y apporte des environs, & qui par un effet admirable y devient fort excellent, quoy qu'ailleurs il ait peu de force. On attribuë cela à la bonté de l'air, qui est si pur, que les bœufs qu'on y tuë, se conservent long tems sans se gâter, quoy qu'ils ne soient point salez. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde. SUP.*

CHODORLAHOMOR, Roy des Elamites, descendus d'Elam fils de Sem, & les mêmes de qui on croit que les Perses sont sortis. Il vivoit en 2105. du monde, défit cinq petits Rois du païs de Chanaan, qui s'étoient révoltez contre luy, & enleva Lot avec sa famille & ses troupeaux, comme une partie de sa conquête. Abraham ayant appris ce malheur, fit prendre les armes à trois cens dix-huit de ses domestiques, & alla aprés Chodorlahomor. Il l'atteignit au cinquiéme jour de sa marche, le défit entierement, & ramena Lot avec tout ce qui luy avoit été enlevé. * Genese, 14. Torniel, *A. M.* 2105. *num.* 1. *&* 2118. *n.* 1. *&* 2.

CHOEUR, dans les commencemens de la Tragedie, étoit une assemblée de gens qui chantoient en dansant un hymne à l'honneur de Bacchus. Les Atheniens ayant introduit cette cérémonie dans leur ville, la firent avec beaucoup d'appareil & de magnificence. Il y avoit un Chœur de Musique, composé quelquefois de plus de cinquante personnes, & les danses étoient reglées & figurées. Dans la suite du tems le Poëte Thespis inventa les Episodes, vers l'an du monde 3530. introduisant un Acteur qui récitoit quelque discours sur un sujet approchant de celuy de la Tragedie, & paroissoit entre deux chants du Chœur, pour donner lieu aux Musiciens & aux Danseurs de se reposer, & pour donner quelque nouveau divertissement au peuple. Castelvetro, Riccoboni, & quelques autres, disent qu'anciennement le Chœur étoit une troupe d'Acteurs, ou Comédiens, qui recitoient la Tragedie, ou la Comedie sur le theatre, sans musique & sans danse; & que quand Thespis inventa les Episodes, ce fut en introduisant un Baladin, qui chantoit, & qui dansoit en joüant de quelque instrument: mais c'est là une erreur qui se reconnoît aisément par la lecture des anciens. Diogene Laërce nous apprend qu'autrefois le Chœur joüoit seul toute la Tragedie; & Athenée dit qu'anciennement la Tragedie n'étoit composée que du Chœur, & n'avoit aucuns Acteurs ou Histrions. Le Personnage introduit par Thespis fut nommé *Protagoniste*: celuy d'Æschyle, *Deuteragoniste*: & celuy de Sophocle, *Tritagoniste*: c'est-à-dire, *premier*, *second*, & *troisiéme Acteur*; car le mot d'*Agoniste* ne peut signifier un Danseur, ni un Musicien, ni un Baladin: & les Auteurs Grecs & Latins entendent par *Protagoniste*, celuy qui dans la Tragedie représente le principal Personnage, & qui soutient la plus forte action de la Piéce: & par les deux autres, ceux qui font le second & le troisiéme Personnage au Theatre. Il est donc vray que le Chœur étoit une assemblée de Musiciens & de Danseurs, qui faisoient anciennement toute la Tragedie, & qui en firent ensuite une partie, lors qu'on eut introduit les Episodes ou Acteurs; du tems de Sophocle. Ce Chœur chantoit & dansoit dans les intervalles des Actes: & quelquefois dans les autres endroits de la Tragedie; il étoit consideré comme un autre Acteur; dont le Chef appellé *Coryphée* parloit pour tous avec les autres Acteurs: ou bien le Chœur étant séparé & assis aux côtés du Theatre, le Chef du Chœur & le Chef du demi-Chœur discouroient ensemble sur les sujets de la piéce. Avant même le tems de Plaute, la Comedie cessa d'avoir un Chœur, & n'eut que des Intermedes de gens qui chantoient, dansoient, & joüoient des instrumens, pour marquer les intervalles des Actes. La Tragedie conserva les Chœurs; mais enfin elle les a perdus parmi nous, au lieu desquels on se sert de violons qui joüent entre les Actes. * Diogene Laërce, *liv.* 3. Athenée, *liv.* 4. Cassiodore, *liv.* 4. Hedelin, *Pratique du Theatre. SUP.*

CHOGAKO, château dans la basse Hongrie, dont l'Aga se rendit aux Imperiaux le 18. jour d'Octobre 1687. avec quarante-cinq Soldats qu'il commandoit, quinze autres Turcs, & soixante & quinze femmes & enfans, que l'on envoya à Komore comme prisonniers de guerre. * Memoires du tems. *SUP.*

CHOGA, ville de la province de Xansi, dans la Chine, proche de la riviere de Fi. On y voit un pont admirable, qui n'a qu'une arche, laquelle joint deux montagnes, qui sont sur les deux bords de cette riviere. Sa longueur est d'environ quarante perches, & sa hauteur de cinquante: c'est pourquoy les Chinois l'appellent *le Pont-Volant*, parce qu'il paroit élevé en l'air. Le Pont du Gard en France, proche de la ville de Nimes, est quelque chose de semblable, car il donne communication à deux montagnes: mais il est different en ce qu'il a trois étages, dont le premier, qui a quatre arcades, sert pour le passage des charettes: le second, qui en a douze, sert pour les gens de pié: & le troisiéme, qui en a trente-six, servoit de canal aux eaux. * Kircher, *de la Chine. SUP.*

CHOGIA, Codgia, ou Hogia, signifie en Turc, *un Maître*, *un Docteur*, *un Gouverneur*. Golius dit que c'est un mot Persan, qui signifie *Vieillard*, mais qui s'employe ordinairement pour un titre d'honneur. Il y a plusieurs Chogias dans le Serrail, pour élever & instruire les jeunes gens qui y sont renfermés, par ordre du Grand Seigneur. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

CHOISEUL, Maison. La Maison de CHOISEUL trés-noble & ancienne, reconnoit pour tige Rainier I. de ce nom, Sieur de Choiseul, qui vivoit en 1060. & 1080. & dont le nom, s'est conservé dans plusieurs Chartres. NICOLAS DE CHOISEUL, Sieur de Praslain, servit sous les Rois Loüis XII. & François I. & mourut le 31. Août 1537. laissant FERRY DE CHOISEUL I. de ce nom, Sieur de Praslain & du Plessi, Chevalier de l'Ordre du Roy, lequel mourut d'une blessure reçuë à la bataille de Jarnac en 1569. Il n'étoit alors qu'en la 38. année de son âge, & il avoit eu d'Anne de Bethune son épouse, Vicomtesse de Chavignon, &c. Charles Maréchal de France; Gilles mort sans posterité; & Ferry II. dont je ferai mention dans la suite. CHARLES DE CHOISEUL, Maréchal de France, prit alliance en 1591. avec Claude de Canillac, dont il eut Roger tué à la bataille de la Marfée prés de Sedan en 1641. sans alliance: François qui suit: Catherine-Blanche femme du Maréchal de la Ferté Imbaut: Claude Abbesse de Nôtre-Dame de Troyes, morte en 1667: Anne Abbesse aprés sa sœur: Françoise alliée en 1629. à Alexandre de Canonville Baron de Raffetot: & Elizabeth mariée en 1642. à Henry de Guenegaud, depuis Secretaire d'Etat. FRANÇOIS DE CHOISEUL, Marquis de Praslain, Lieutenant Géneral au gouvernement de Champagne, épousa en 1653. Charlotte de Hautefort, dont il a des enfans. FERRY DE CHOISEUL II. de ce nom, qui a fait l'autre branche, fut Comte du Plessi, Baron de Chitry, Chevalerie de l'Ordre du Roy, & Lieutenant Géneral de la Cavalerie Legere de France. Il eut de Magdelaine Barthelemy son épouse quatre fils & trois filles: 1 César qui suit. 2 FERRY III. Comte d'Hostel, Gouverneur de Bethune, Capitaine des Gardes, & premier Gentilhomme de la Chambre de Gaston de France Duc d'Orleans; lequel a eu entre autres enfans de Gabrielle de Bauves, fille du Baron de Contenan, FERRY IV. mort en 1667. laissant posterité de Françoise Menardeau son épouse. 3. Gilles connu sous le nom du Comte de Choiseul, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legere de France, tué au siége de Saint-Ya, le 29. Août 1644. sans laisser posterité. 4 Gilbert nommé à l'Evêché de Comminges en 1644. & à celuy de Tournay en 1670. 5. Magdelaine femme du Baron de Vallemé. 6 Françoise Religieuse, & 7. Loüise Abbesse du Sauvoi. CESAR, Duc de CHOISEUL, Maréchal de France, &c. épousa Colombe le Charron, premiere Dame d'honneur de Madame la Duchesse d'Orleans, dont il a eu Charles tué à la bataille de Rethel en 1650: César, Chevalier de Malte, tué à la bataille de Cremone en 1648: Alexandre qui suit: Auguste, Chevalier de Malte: Françoise-Magdelaine, mariée en 1653. à Gaston de Maugiron, Comte de Montleans, Gouverneur de Vienne, mort sans posterité en 1669: & Marie-Christine, Religieuse de la

Visitation de Melun & puis Abbesse du Sauvoi prés de Laon. ALEXANDRE DE CHOISEUL, Comte du Plessis, Maréchal de Camp, reçu en survivance de la charge de premier Gentilhomme de Monsieur, fut tué d'un coup de canon à la prise d'Arnhem, le 14. Juin 1672. laissant César-Auguste de Marie de Bellenave, qu'il avoit épousée le 16. Juillet de l'an 1659. & qui a pris une seconde alliance avec le Marquis de Clerembaut. * Voyez les Memoires du Maréchal du Plessis, l'Histoire de J. A. de Thou, l'Histoire des Officiers de la Couronne de Th. Godefroy & du P. Anselme, Du Chesne, &c.

CHOISEUL, (César) Duc de Choiseul, Pair & Maréchal de France, Comte du PLESSY-PRASLAIN, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de l'Evêché de Toul, Surintendant de la Maison & premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur frere unique du Roy, étoit fils de Ferry de Choiseul II. du nom. Le Roy Henry *le Grand*, qui avoit de la consideration pour son pere, voulut qu'il fût mis enfant d'honneur auprés de M. le Dauphin qui fut depuis le Roy Louïs *le Juste*. Dés son jeune âge, il se distingua dans les armées & étant Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, il combattit à la tête de ce Regiment aux siéges de Saint Jean d'Angeli, de Clerac, & dans les autres qu'on fit en mil six cens vingt-deux, & aux années suivantes, durant la guerre contre les Huguenots. En mil six cens vingt-sept, il servit à la défense du fort de la Prée & au combat de l'isle de Ré; de là étant allé en Italie il combattit à l'attaque du Pas de Suze; & étant revenu en France, il se trouva au siége de Privas & dans quelques autres occasions importantes. Mais son Regiment ayant été renvoyé en Italie, comme il y étoit toujours à la tête, il se signala au siége de Pignerol, aux combats de Veillane, de Carignan, du Pô, & au second secours de Cazal en 1630. Comme le Comte du Plessi-Praslain avoit autant donné de marques de prudence & de conduite, que de génerosité & de bravoure, dans toutes ces occasions, on crut à la Cour qu'il pourroit soutenir une négociation, & on l'envoya Ambassadeur aux Princes d'Italie pour la paix, & puis il fut encore en Piémont. Ensuite, il servit au siége de Valence sur le Pô, en qualité de Maréchal de Camp, au combat du Tezin en 1636, à la bataille de Montalbon en 1637. à la rencontre de Cinche, & au siége de Chivas en 1639. & enfin dans toutes les occasions où un Capitaine pouvoit signaler sa conduite & où un Soldat pouvoit montrer son courage. En 1640, il se trouva au combat de la Route prés de Quiers, à la bataille de Cazal donnée le vingt-neuviéme Avril, à celle de Turin donnée l'onziéme Juillet, & à la prise de cette ville, dont il fut Gouverneur. L'année d'aprés il fit lever le siége de Fossan; & ensuite, ayant été Lieutenant General en Italie, il prit diverses places jusqu'en 1645. qu'étant envoyé en Catalogne, il y emporta la ville de Rose le 18. May, & le Roy luy donna le bâton de Maréchal de France, le 20. Juin suivant. Aprés cela, il repassa, avec le Maréchal de la Meilleraye, en Italie, où il prit en 1646. Piombino & Portolongone, & ensuite il défit le Marquis de Caracene à la bataille de Cremone ou de Trancheron, donnée le 30. Juin de l'an 1648. & secourut trés-à-propos le Duc de Modene, au siége de Cremone, levé le 9. Octobre suivant. Cependant étant revenu en France le Roy le choisit en 1649. pour être Gouverneur de la personne de Monsieur. En 1650. il s'opposa aux desseins de l'Archiduc Leopold, qui s'étoit avancé sur la riviere d'Aîne, secourut Guise, reprit Rethel, & gagna la bataille de Sommepi, ou de Rethel, donnée le 13. Decembre. En 1653. il prit Sainte Menehould, & continua à rendre de signalez services avec beaucoup de zele & de fidelité. En 1662. le Roy le fit Chevalier de ses Ordres, & en 1665. il le fit Duc de Choiseul & Pair de France. En 1664. il avoit été nommé pour commander l'armée, que le Roy envoyoit en Italie, où il devoit aussi négocier quelques affaires importantes. Il étoit déja parti & étoit à Vienne en Dauphiné, chez le Comte de Maugiron son gendre; lorsque sa Majesté ayant eu la satisfaction qu'elle souhaitoit, par la paix de Pise, elle rappella le Maréchal du Plessi-Praslain. En 1670. il accompagna Madame en Angleterre, où le Roy de la Grand'-Bretagne luy donna des marques de son estime; & aprés la mort de cette Princesse, Monsieur luy donna Procuration, pour épouser en son nom Charlotte Elizabeth de Baviere, fille de Charles-Louïs Comte Palatin du Rhin, & le mariage se fit à Mets le 17. Decembre 1671. Ainsi le Duc de Choiseul, couvert de gloire, estimé de son Roy, aimé des Grands, & honoré de tout le monde, mourut dans son Hôtel à Paris, le 23. Decembre de l'an 1675. & il fut enterré aux Feuillans de la ruë S. Honoré.

CHOISEUL, (Charles) Maréchal de France, Marquis de Praslain, Comte de Chavignon, &c. étoit fils de Ferry de Choiseul I. du nom. Il donna des marques de son courage durant les guerres civiles sur la fin du XVI. Siécle, & se fit estimer au siége de la Fere en 1580. à celuy de Paris en 1589, & en diverses occasions. Le Roy Henry *le Grand*, qui avoit éprouvé son courage & sa conduite, luy confia le Gouvernement de Troyes, le nomma Lieutenant en Champagne, luy donna la charge de Capitaine de la premiere Compagnie de ses Gardes, & en 1595. l'honora du Collier de ses Ordres. Charles de Choiseul n'étoit pas indigne de ces faveurs, il servit encore d'une maniere qu'il s'en attira d'autres. Le Roy Louïs *le Juste* luy donna en 1619. avec le bâton de Maréchal de France le Gouvernement de la Xaintonge & du Païs d'Aunis. Cependant, il commanda les armées du Roy aux siéges de Saint Jean d'Angeli, de Montauban, &c. Il continua à servir dans la guerre contre les Huguenots, & mourut le 1. Fevrier de l'an 1626. âgé de 63. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre de Troyes, où l'on voit son tombeau avec un éloge funebre. J'ai parlé cy-devant de sa femme & de ses enfans.

CHOLET, (Jean) Cardinal, étoit François, fils d'Oudart Chevalier, Sieur de Nointel en Beauvoisis. Il s'éleva par son mérite, & étant Chanoine de Beauvais, il se fit tellement considerer, que le Pape Martin IV. le fit Cardinal, le 23. Mars de l'an 1281. Il fut employé dans les grandes affaires, & mourut le 2. Août en 1292. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Lucien à Beauvais, & sa statuë y étoit d'argent, mais on la vendit pour rebâtir l'Eglise, qui avoit été brûlée par les Anglois. Aujourd'huy son tombeau est d'airain doré. On y voit une épitaphe, à la façon du tems auquel il a vécu. C'est ce même Cardinal Cholet qui a fondé à Paris le College qui porte son nom, & il y a cette inscription:

Belgarum me primus ager nutrivit: honorat
Roma, seni cura fœdera pacis erant:
Religio, pietas, studiorum insignia, crescunt,
Me duce: quis fuerim, comprobat ista domus.

* Guillaume Nangis, *Lib. de gest. Phil.* Loisel, *Memoir. de Beauv.* Frison, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

CHOLIN, (Pierre) natif de Zug, qui est un village de Suisse, & Professeur à Zurich, vivoit en 1540. Il composa divers Ouvrages, & traduisit quelques Livres de l'ancien Testament, &c. * Gesner, *in Bibl.*

CHOLMKILL, ou isle de Saint Colomban, *Rana & Insula Sancti Columbani*, petite isle d'Ecosse dans l'Ocean Occidental, une des Hebudes. Il y a le bourg de Sodore, résidence de l'Evêque de ces isles Occidentales, & l'on y voit les tombeaux de divers Rois d'Ecosse, d'Irlande, & de Danemarc.

CHONAD, ville de Hongrie, avec Evêché suffragant de Colocza. Elle est située prés du Merisz, qui se jette peu aprés dans le Teiss, & capitale d'un Comté sur les frontieres de la Transylvanie. Ce païs est aujourd'huy au Turc, avec la ville de Chonad, que les Auteurs Latins nomment *Canadium*.

CHONIATES. Cherchez Michel Nicetas Acominat, dit *Coniates*.

CHONICZE. Cherchez Conitz.

CHONODEMAIRE, un des sept Rois Allemans, qui entrerent dans les Gaules sous l'Empire de Constance. Julien le fit prisonnier en 357. l'envoya à l'Empereur, & il mourut en captivité. * Ammien Marcellin, *li.* 16. Eutrope, *li.* 10. Zozime, *li.* 3.

CHOPIN, ou CHOPPIN, (René) François, étoit de la Paroisse de Bailleul en Anjou, où il nâquit en 1537. il fut un des plus célebres Jurisconsultes de son Siécle. Il plaida trés-long-tems, dans le Barreau du Parlement de Paris, & ensuite, Il vieillit dans son cabinet, où il étoit consulté comme un des plus illustres Oracles du Droit; & où il composa les Ouvrages que nous avons de luy, comme *Politia sacra*, *Monasticon*, & plusieurs autres Traitez recueillis en VI. Volumes *in folio* en Latin, & en V. en François. René Chopin mourut le 30. Janvier de l'an 1606. à Paris, entre les mains d'un Operateur, qui le tailloit de la pierre, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Benoît. On luy fit cette épitaphe.

Chopinus hic cubat, memoria thesaurus, & penus
Legum.
Tota Gallia nunc gemit Chopinum:
Andi municipes gemunt alumnum,
Cives Parisii gemunt patronum,
Quem nunc Elisii tenent colonum.

* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 5. Beyerlinck, *in Chron.* Papire Masson, *in Elog. &c.*

CHORASAN. Cherchez Corasan.

CHOREBUS, Athenien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il inventa l'art des Potiers de terre, comme nous l'apprenons de Pline, *li.* 7. *chap.* 56.

CHOREVESQUES, que l'on prononce *Corévêques*: nom que l'on donnoit autrefois à ceux qui exerçoient les fonctions des Evêques, dans les villages & les Monasteres de la campagne. Il en est parlé dans le I. Concile de Nicée en 325. Ils sont appellez Vicaires des Evêques, dans le Concile d'Ancyre en 314. Quelques-uns ont cru que les Archidiacres faisoient aussi la charge des Chorevesques: mais dans les Canons du Concile de Nicée il est dit, que le Chorevesque & l'Archidiacre sont comme deux mains & deux ailes, dont l'Evêque se sert pour agir & pour aller promtement dans tout son Diocése: ce qui montre que ces dignitez étoient distinguées, quoy qu'elles ayent été réünies dans la suite des tems. Les Chorevesques étoient au dessus des autres Prêtres, & avoient séance dans les Synodes & dans les Conciles aprés les Evêques, mais ils n'étoient pas Evêques, car ils n'étoient point ordonnez avec les cérémonies que l'on observe pour le sacre d'un Evêque, & ils n'avoient ni titre, ni siége Episcopal. D'ailleurs, le Concile de Neocesarée en 313. dit que les Chorevesques représentoient les soixante & douze Disciples: ce qui fait connoître que leur rang étoit au dessous des Evêques, successeurs des Apôtres. Cependant il semble qu'il y ait eu un tems, où ils avoient le caractere d'Evêque, ou parce qu'ils l'avoient été de quelque Diocese, d'où ils avoient été forcez de se retirer: ou parce que l'Evêque, qui les établissoit, les ordonnoit & les consacroit par l'imposition de la main, comme il se voit dans les Capitulaires de Charlemagne. En effet, les Canons du Concile d'Ancyre nous apprennent qu'ils pouvoient ordonner des Prêtres & des Diacres, & consacrer des Eglises, avec la permission de l'Evêque, dont ils étoient les Vicaires. Mais parce qu'ils abusoient de leur pouvoir, on donna de certaines bornes à leur autorité sur le Clergé de la campagne. Et enfin cette dignité fut supprimée par le Pape Leon, comme il se voit dans les Capitulaires de Charlemagne.

Depuis néanmoins, on a vu des Chorevesques dans quelques Eglises: car, comme remarque Molanus, dans l'Eglise de S. Martin d'Utrech, l'Archisoudiacre, ou le premier des Soudiacres, a le titre de Chorevesque, & fait la fonction d'Archiprêtre ou Doyen Rural. Et dans toutes les Eglises Collégiales de Cologne, le premier Chantre se nomme Chorevesque. Mais peut-être que ce nom leur a été donné par abus, à cause qu'ils portent le bâton d'Evêque, dans le chœur pendant l'Office. L'Eglise de Treves a eu aussi des Chorevesques

revesques ; & il y a encore à présent quatre dignitez qui sont honorées de ce titre. Le nom de Chorevesque vient du Grec Χωρεπίσκοπος, composé d'Ἐπίσκοπος, *Evêque*, & de χῶρος, *lieu*, ou *champ*. Lors que ce titre se donne aux Chantres, il semble qu'il vienne de Χορεπίσκοπος, formé d'Ἐπίσκοπος, & de χορός, *chœur*. * Duaren, *De sacris Ecclesiæ Ministris, lib. primo.* Cellot, *de Hierarchia lib.* 4. Marca, *de Concordia Sacerdot. & Imperii, lib.* 2. Du Cange, *Glossarium Latinitatis.*

Richard Simon remarque que les Chorevesques n'avoient point le caractere d'Evêques : & qu'ils ne pouvoient ordonner des Prêtres, ni des Diacres, mais seulement des Soudiacres, des Lecteurs, & des Exorcistes, parce que le Soudiaconat étoit alors entre les Ordres que nous appellons Mineurs. Que si on voit dans l'Histoire Ecclesiastique des Chorevesques, qui ayent conferé la Prêtrise & le Diaconat, c'est que ces Chorevesques étoient en effet de veritables Evêques, qui ayant été chassez de leur Evéché, soit par les guerres, ou par d'autres malheurs, avoient été faits Chorevesques. On limita leur pouvoir sous Charlemagne, comme il paroit de ses Capitulaires ; & enfin on a trouvé à propos d'éteindre entierement ce nom de Chorevesque : bien qu'en effet on retienne encore en plusieurs endroits ce droit sans en conserver le nom. Les Evêques qui ont un Diocése trop étendu, commettent en certains lieux des Vicaires, avec la Jurisdiction Episcopale ; ce qui est proprement être Chorevesque. On peut, par exemple, nommer Chorevesque le Grand-Vicaire de Pontoise, qui est dans l'Archevêché de Rouën, car ceux de ce lieu-là dépendent immédiatement de ce Grand-Vicaire, qui représente l'Archevéque, & qui a toute la Jurisdiction Episcopale sur ce Canton-là : ce qui est veritablement faire les fonctions des anciens Chorevesques. * Richard Simon. *SUP.*

CHOROGRAPHIE, ou Description d'une region : du Grec χώρα, *region*, & γράφειν, *écrire* ou *décrire*. Voyés Geographie. *SUP.*

CHOSROES I. de ce nom, Roy des Perses, dit *le Grand*, succéda à son pere Cabades l'an 532. Il eut quelques avantages sur les Romains, au commencement de son regne ; & puis il conclut avec eux une paix perpetuelle. Mais il la rompit trois ans aprés, sous prétexte que les Romains passoient leurs frontieres. Il entra dans la Mesopotamie, passa ensuite dans la Syrie & la ravagea toute, brûla Antioche, & menaçoit d'en faire autant à Apamée, si Thomas, qui en étoit Evéque, n'eût détourné ce coup par sa prudence. Il entra pour la quatriéme fois, dans les terres de l'Empire l'an 554. & cette guerre, comme dit Procope, ne fut pas tant contre les hommes, que contre Dieu même. Ce Roy Persan avoit oui dire, que la ville d'Edesse n'avoit jamais été prise, par la protection de l'image de Nôtre Seigneur, qu'Abagare avoit reçuë de luy-même, tandis qu'il vivoit sur la terre. Il voulut essayer si cette tradition étoit veritable, il l'assiégea, & ayant été répoussé il fut obligé de lever le siége & d'accorder une treve pour cinq ans, que Justinien acheta avec beaucoup d'argent. Ces guerres continuerent encore, sous l'Empire de Justin, à l'avantage de Chosroës, qui entra dans l'Armenie si enflé de ses victoires précedentes, qu'il refusa audiance aux Ambassadeurs de l'Empereur, & leur ordonna de le suivre, jusqu'à Cesarée de Cappadoce. Mais les choses changerent de face, sous le regne de Tibere. Car ayant assemblé, la troisiéme année de son Empire, une trés-grande armée, il l'envoya sous la conduite de Justinien I. Les Romains battirent deux ou trois fois les Perses, pillerent les thresors du Roy, & demeurerent tout l'hyver en Perse, sans trouver personne qui se mît en défense. Chosroës en eut tant de déplaisir, qu'il mourut de tristesse, l'an 580. en ayant regné quarante-huit. Evagre rapporte l'opinion de quelques Auteurs qui disent que ce Prince se fit baptiser avant sa mort. * Evagre, *li.* 4. & 5. Agathias, *li.* 4. Procope, *li.* 1. & 2. *de la guerre des Perses.*

CHOSROES II. fut mis sur le thrône des Perses l'an 591. Ses Sujets avoient mis son pere Hormisdas en prison, le jugeant indigne du thrône. Il fit tout son possible, pour le bien traiter, mais son zele étant toûjours récompensé par des malédictions & des menaces, que son pere faisoit contre luy, il s'emporta à une action d'inhumanité tout-à fait execrable, car il le fit mourir à coups de bâton. Ce parricide offensa tous les Perses, & leur mécontentement s'augmentant, par le meurtre de quelques Nobles, que le Roy sacrifia à sa politique, ils l'obligerent de prendre la fuite. On dit que dans cette fâcheuse conjoncture, ne sçachant s'il se retireroit parmi les Romains ou chez les Turcs, il abandonna la chose au hazard, & mit la bride sur le cou de son cheval, qui le mena dans une ville des Romains. L'Empereur Maurice le reçut avec grande bonté ; & donna une armée à Narses pour le rétablir dans son Royaume. Ainsi Chosroës remonta sur le thrône avec un bonheur inesperé, & aussi facilement qu'il en étoit descendu. Ce Prince étant paisible dans son Royaume, renvoya à Gregoire d'Antioche la croix d'or ornée de pierreries, que les Perses avoient enlevée de l'Eglise de Saint Sergius, & fit encore des présens magnifiques. C'est ce qui a fait écrire à Jean Abbé de Biclare dans sa Chronique, qu'il s'étoit fait Chrétien, mais il s'est trompé. Aprés la mort de l'Empereur Maurice en 602. le Persan prit les armes contre Phocas, son successeur & son meurtrier, entra dans la Syrie, se saisit de la Palestine, de la Phenicie, de l'Armenie, & de la Cappadoce, & fit des dégats incroyables dans tout l'Orient. Heraclius ayant fait mourir Phocas l'an 610. & ayant été couronné Empereur, il pria Chosroës de donner la paix à ses peuples, & luy offrit un tribut annuel fort considerable. Ce Roy le refusa avec mépris, & recommença ses courses dans les terres de l'Empire. Il entra dans la Palestine en 615, prit Jerusalem, & emporta en Perse la croix, sur laquelle le Fils de Dieu souffrit la mort, avec les vases sacrez, & grand nombre de Fideles, entre lesquels étoit le Patriarche Zacharie. Depuis, passant en Afrique, il prit la Libye & l'Egypte, & emporta Carthage. Heraclius luy demanda une seconde fois la paix ; il la luy accorda à condition qu'il renieroit JESUS CHRIST, & que ses peuples en feroient de même. Cette proposition insolente donna courage à l'Empereur, qui attaqua en 622. ce Prince orgueilleux, défit ses troupes, & l'obligea de prendre la fuite. Siroë son fils aîné, qu'il avoit privé de la Couronne pour la donner au cadet, le poursuivit & le fit mourir de faim dans une prison l'an 628. * Evagre, *li.* 6. Theophanes, *Miscel. li.* 18. Paul Diacre, *li.* 4. Cedrenus, la Chronique d'Alexandrie, &c.

CHOTCZIM, *Chotimia*, petite ville de Walachie, sur le Niester, & sur les frontieres de Pologne & de Podolie, est célebre dans l'Histoire, par la fameuse victoire qu'Uladislas Prince, & ensuite Roy de Pologne, y remporta en 1621. sur Osman Empereur des Turcs. Les Infideles furent encore mis en déroute, en ce même lieu l'an 1674. par Jean Sobieski Géneral des Polonois, qui fut ensuite élu Roy ; & qui a acquis une gloire immortelle, pour avoir fait lever le siége de Vienne, assiégée par l'armée de Mahomet IV. l'année 1683. *SUP.*

CHOUA, nom du Connétable ou Géneralissime des armées du Royaume de Tonquin, qui a presque toute l'autorité Royale, Voyez Tonquin, *Titre des Rois & du Gouvernement.*

CHOUL, (Guillaume du) dit Caulius, Gentilhomme Lyonnois, Conseiller du Roy & Bailly des montagnes de Dauphiné, a vécu dans le XVI. Siécle, vers l'an 1558. La Croix du Maine dit qu'il fut *le plus diligent & le plus grand recbercheur d'antiquitez, qu'autre qui ait été de son tems.* Il écrivit divers Ouvrages, comme le Promtuaire des Medailles : Traité des Bains des Grecs & des Romains : Traité de la religion des anciens Romains : De la Castrametation ou Campement des mêmes, &c.

CHOUL, (Jean du) fils de Guillaume, étoit aussi un homme de Lettres, qui publia une description du Mont Pila, en Latin. *De varia quercus Historia*, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

CHRAME, ou CHRAMNE, fils de Clotaire I. & de Chunsene, ayant été envoyé par son pere dans l'Aquitaine, il s'y conduisit si tyranniquement par ses violences & ses impudicitez, que tous les peuples s'en plaignirent au Roy. Clotaire le manda, pour venir rendre compte de ses actions ; mais au lieu d'obeïr il prit les armes contre son pere. Cependant, voyant que ses deux freres Charibert & Gontran venoient avec des troupes, pour le mettre en son devoir, il leur fit dire que le Roy étoit mort durant la guerre qu'il avoit entreprise contre les Saxons. Cette nouvelle étonna les jeunes Princes, qui retournerent en Bourgogne. Chramne les suivit, prit Châlons sur Saone, & passa à Paris vers son oncle Childebert, qui lui fit jurer sur les saints Evangiles de ne se réconcilier jamais avec son pere. Peu de tems aprés le même Childebert étant mort, Chramne manquant de protection, fit la paix avec son pere. Son repentir ne dura pas long-tems, il reprit les armes & se retira en Bretagne auprés de Conober Prince du païs. Clotaire le poursuivit, les Bretons furent défaits prés de la mer, Conober tué dans la mêlée, & Chramne fait prisonnier. Ce pere cruel ordonna à ses gens de le brûler avec sa femme Chalde ou Calte, fille de Wilichaire Duc d'Aquitaine, qu'il avoit épousée en 557. & avec ses enfans. Ce qu'ils exécuterent sur le champ ayant mis le feu dans une chaumine, où ils les avoient enfermez. Ce fut l'an 560. * Gregoire de Tours, *li.* 4. Aimoin, *li.* 2.

CHRESTIEN, (Florent) natif d'Orleans, a été en réputation dans le XVI. Siécle. Il étoit fils de Guillaume Chrestien Gentilhomme originaire des confins de Bretagne, qui s'attacha à la Médecine, & devint trés-habile dans cette science ; comme son ayeul s'étoit signalé dans l'employ de Chancelier du Duc de Vendôme. Florent Chrestien fit de grands progrés dans les Langues & dans les belles Lettres, & comme il sçavoit le monde, il passa pour être un esprit trés-poli. On le choisit pour être Précepteur du Roy Henry de Navarre, qui fut depuis Henry *le Grand.* Il eut une grande querelle avec Ronsard, contre lequel il écrivit un Poëme trés-piquant. Pour faire plaisir au Président de Pibrac, & luy donner une marque de son estime, il mit ses Quatrains moraux en Grec & en Latin. Florent Chrestien composa encore divers autres Ouvrages en prose & en vers, mais ils n'ont pas tous été publiez, & nous n'avons de luy que quelques Tragedies, une traduction d'Oppian, celle de quelques Comedies d'Aristophane, de quelques Epigrammes Grecques, &c. Il mourut en 1596. âgé de 56. & il laissa un fils qui avoit beaucoup d'esprit & de sçavoir. Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 4. La Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, &c.

CHRETIEN. Cherchez Christian.

CHRETIENS ; ce nom fut donné, dans Antioche, aux Fideles, qui se nommoient auparavant Disciples. Ce fut environ l'an 41. de JESUS CHRIST. Nous trouvons encore qu'ils ont été appellez d'autres divers noms, comme *Freres, Saints, Croyans, Fideles, Nazariens.* Les Payens, au sentiment de Tertullien, leur donnoient des noms tirez des instrumens de leurs supplices ; sçavoir des poteaux où ils les attachoient pour les faire mourir, & des buchers qu'ils allumoient autour d'eux pour brûler leurs corps & les réduire en cendre. Ils les appelloient aussi *Galiléens, Imposteurs, Magiciens*, & les confondoient avec les Juifs. La haine qu'ils avoient contre eux, leur faisoit croire qu'ils étoient la cause de tous les maux qui arrivoient ; & les accusoient de manger un enfant dans leurs assemblées, d'adorer la tête d'un âne, & leur imposoient cent autres sortes de crimes. Dans la fureur de cette aversion injuste, il les exposoient à des tourmens incroyables ; mais leur sang, comme le remarque Tertullien, etoit une semence heureuse, qui ne mouroit point sur la terre, mais qui rejettoit heureusement & portoit des grains qui se multiplioient d'une maniere surprenante. * Aux Actes, *c.* 1. Tertullien, *Ap. c.* 50. Eusebe, Baronius, &c.

CHRETIENS DE S. THOMAS: forte de Chrétiens dans la presqu'isle de l'Inde, au deçà du golfe, qui ont diverses erreurs, prises en partie de l'hérefie d'Arius, & en partie de celle de Nestorius. Ils croyent la réalité du Saint Sacrement, & retiennent beaucoup de choses des Traditions Apostoliques. Leur principale demeure est à Cranganor & aux lieux circonvoisins. Il y en a encore à Negapatan, à Meliapor, & à Angamale au dessus de Cochin, où réside l'Archevêque, qui est sous la Jurisdiction du Patriarche de Babylone. Ils commencent à reconnoître la verité de la Religion Catholique, & les Jesuites, qui ont des Colléges en ces païs-là, convertissent beaucoup de ces Heretiques. On les appelle Chrétiens de S. Thomas, parce que cet Apôtre annonça l'Evangile & fut martyrisé dans cette presqu'isle de l'Inde, & qu'ils ont pour luy une veneration particuliere. * Jovet, *Histoire des Religions*. *SUP*.

CHRISOSTOME. Cherchez Jean Chrysostome, & Dion Chrysostome.

CHRIST: ce nom, qui signifie *Oint*, fut donné au Sauveur, pour exprimer son onction. Cherchez JESUS CHRIST.

CHRIST, CHRISTUS, ou JESUS CHRIST, Ordre Militaire de Portugal, fondé environ l'an 1318. par Denys I. Roy de Portugal, pour animer sa Noblesse contre les Mores. Il ordonna que les Chevaliers seroient vétus de noir, & porteroient sur la poitrine une Croix Patriarchale de gueules chargée d'une autre d'argent, qui sont les armes de cet Ordre. Le Pape Jean XXII. le confirma l'an 1320. & donna la Regle de Saint Benoît aux Chevaliers, à qui Alexandre VI. permit depuis de se marier. On remarque que le premier Grand Maître de cet Ordre fut Dom Gilles Martinez, qui l'avoit déja été de celuy d'Avis; & la premiere maison fut à Castro-Marin, & depuis à Tomar, qui étoit plus voisine des Mores d'Andalousie & de l'Estramadoure. Il a été depuis inséparablement uni à la Couronne de Portugal, & les Rois en ont pris le titre d'Administrateurs perpetuels. * Sponde, *A.C.* 1317. *n.* 3. Mariana, *li.* 11. Favin, *Theat. d'Hon.* Vasconcellos, &c.

CHRIST, nom d'un Ordre de Chevalerie, dont il est parlé dans l'article précedent. Cet Ordre a des Commanderies, non seulement en Portugal, mais aussi en Afrique, aux Indes Orientales, & même au Bresil: ce qui a rendu le Grand-Maître riche de cent mille ducats de rente. C'est pourquoy la Maîtrise a été annexée inséparablement à la Couronne de Portugal, dont les Rois ont pris le titre d'Administrateurs perpetuels de cet Ordre, aussi bien que de celuy d'Avis. On voit la Croix & le Collier de cet Ordre dans le chœur des Cordeliers de Paris, au dessus des chaires du côté gauche, autour des armes de quelques Seigneurs Portugais qui s'étoient refugiés en France, avec le Roy Dom Antoine décedé à Paris, dont le corps est dans la Chapelle de Gondy en la même Eglise. * Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie*. *SUP*.

CHRISTIAN, ou CHRETIEN, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Patriarche d'Antioche, fut martyrisé avec quatre de ses compagnons, quand cette ville fut prise par les Sarrasins l'an 1268. * Sponde, *en cette ann. n.* 19.

CHRISTIAN. Cherchez Christierne.

CHRISTIAN de Buche. Cherchez Buche.

CHRISTIAN, ou CHRETIEN DRUTHMAR, surnommé *le Grammairien*, Moine de l'Abbaye de Corbie sur la Somme, vivoit dans le IX. Siécle, environ l'an 840. Sigebert dit qu'il étoit d'Aquitaine. Il a écrit un Commentaire ou Exposition sur Saint Matthieu, que Mainard Molser publia en 1530. Et un Abbregé sur Saint Luc & Saint Jean. * Tritheme & Bellarmin, *des Escriv. Eccl.* Sigebert, *des Hom. illust. ch.* 72.

CHRISTIAN DE TROYES, ancien Poëte François, vivoit vers l'an 1200. Bien que nous n'ayons pas connoissance de tous ses Ouvrages, ce qu'on a vu de luy nous persuade qu'il ne manquoit pas d'esprit. * Fauchet, *li. 2. des anc. Poët. Franç.*

CHRISTIAN-URST, en Latin *Urstisius*, Professeur des Mathematiques à Bâle. Il publia divers Ouvrages, *Elementa Arithmetica legibus Logicis deducta. Quastiones nova in Theoricas planetarum Purbachii*, &c. Il mourut en 1586. * Vossius, *de Mathem.*

CHRISTIANOPEL, ville de Suede, dans la province de Bleking. Elle est sur la mer Balthique, avec un bon port. Christierne IV. Roy de Danemarc la fit bâtir, & elle fut cédée aux Suedois, par la paix de Roskill en 1658. & par celle de Copenhague en 1660. Les Danois l'avoient surprise durant cette derniere guerre, & les Suedois la leur reprirent en 1676.

CHRISTIANO-CATEGORES ou *Accusateurs de Chrétiens*, certains errans, qui adoroient les images de la Sainte Vierge & des Anges, comme Dieu même. On croit qu'ils s'éleverent dans le VI. Siécle. * Saint Jean de Damas, *V. Christia.*

CHRISTIAN-STAD, ville de Suede dans la province de Bleking. Elle est sur la mer Balthique avec un port assez commode, entre Copenhague & Christianopel. Christierne IV. de ce nom Roy de Danemarc la fit bâtir, & elle fut depuis cedée aux Suedois en 1653. & 60.

CHRISTIAN-STAD. Cherchez Anslo ou Ansloye.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN I. de ce nom, Roy de Danemarc, étoit fils de Thierri Comte d'Oldembourg, & fut élu aprés Christophle de Baviere l'an 1448. Il gouverna ses Sujets avec grande prudence, fit le voyage de Rome l'an 1474. & s'attira de grandes loüanges du Pape Sixte IV. qui admira son humilité & sa douceur. Christierne fut aussi élu Roy de Suede par la faction de l'Evéque d'Upsal. Il mourut l'an 1481. ou 82. & Jean son fils luy succéda. * Crantz, *Hist. de Danem. li.* 8. *& de Saxe* 12.

CHRISTIERNE II. surnommé *le Cruel*, ou *le Tyran*, né en 1481. commença de regner en Danemarc l'an 1513 aprés la mort de Jean son pere. Il travailla inutilement à recouvrer le Groenland, que ses prédecesseurs avoient perdu: & porta ses pensées à la Couronne de Suede. Pour cela, il dressa une armée, se mit sur mer, & alla assiéger Stokholm l'an 1518. mais il fut si bien repoussé, qu'il se vit obligé de lever le siége. Cependant, Stenon Roy de Suede étant mort l'année d'aprés, Christierne se fit élire en sa place; & bien qu'il eût promis de traiter ses nouveaux Sujets avec grande douceur, il exerça des cruautez inoüies, & sur-tout contre les principaux Seigneurs, Ecclesiastiques & Seculiers, qu'il fit mourir durant un festin, auquel il les avoit invitez. Cette inhumanité porta les Suedois à la révolte. Ils chasserent ce Roy, lequel continuant ses crimes dans le Danemarc, en fut encore chassé. Frederic Duc de Holstein son oncle fut déclaré Roy, & se retira l'an 1523. dans les Païs-Bas, avec sa femme Elizabeth sœur de Charles-Quint & de Ferdinand, tous deux Empereurs. Christierne faisoit déja profession des erreurs de Luther. Aprés dix ans d'exil, il tâcha de se remettre sur le thrône, par le secours des Hollandois, auxquels il promettoit de grands privileges sur la mer Balthique; mais il fut pris & mis en prison, où il demeura 27. ans, jusqu'en 1559. qu'il mourut âgé de 78. ans. * Jean Magnus, *li.* 24. *Hist. de Suede*. Chytræus, *Saxon. li.* 9. & 10. De Thou, *Hist. li.* 1. & 22. &c.

CHRISTIAN, ou CHRISTIEN, ou selon d'autres, Chrétien II. Roy de Danemarc & de Suede. Il en est parlé dans l'article précedent; mais il est à propos de marquer icy les circonstances du festin, qu'il fit aux principaux Seigneurs de Suede, & de l'inhumanité qu'il y exerça, si l'on en croit un Historien moderne. Il choisit la Fête de Tous-les-Saints, 1. jour de Novembre 1520. pour son couronnement. Tous les Grands y furent invitez: & l'on rendit la ceremonie la plus magnifique qui eût été vuë dans le Septentrion, afin d'y attirer plus de gens. Elle se fit dans Stokholm, où le premier jour du mois fut employé au couronnement; le second, aux courses de bague; le troisiéme, aux tournois; le quatriéme, aux combats de la barriere; le cinquiéme, à la danse; le sixiéme, & le septiéme, on traita toutes sortes de gens aux dépens du Roy; & le huitiéme, qui devoit terminer la fête, fut destiné pour le superbe festin, que le Roy donnoit aux Senateurs & aux Officiers de la Couronne de Suede. Les conviez qui assisterent au nombre de quatre-vingts-quatorze, ne furent pas plutôt assemblez que le Roy marcha à leur tête vers la principale Eglise, où l'on devoit rendre les actions de graces du couronnement. La Messe y fut chantée solennellement, & à la Communion le Roy jura sur l'Eucharistie de garder inviolablement les privileges de la nation Suedoise, & d'entretenir une amitié sincere avec les Senateurs & les Grands du Royaume, qui avant que de communier firent de leur part le serment de fidelité au Roy. La Compagnie retourna ensuite au Palais Royal, & s'assit à table, où elle ne pensoit qu'à la joye, lors que le Roy se leva sous prétexte de quelque nécessité, & passa dans un cabinet. On entendit peu de tems aprés un bruit terrible d'Officiers Danois, dont une partie se saisit des avenuës du Palais, & l'autre se jetta en foule l'épée à la main dans la sale du festin. Tous les conviez furent arrétez de la part du Roy: & l'on travailla la nuit à dresser un grand échafaut devant la porte du Palais Royal, où l'on fit d'abord monter les Evêques de Squargue & de Stremguem, à qui l'on trancha la tête. Les autres Evêques, les Grands du Royaume, & le Sénat perirent de la même sorte. Mais le Grand-Prieur de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem fut condamné à un supplice plus cruel, parce qu'il avoit eu plus de zele pour sa patrie. On l'attacha à une croix de S. André, on luy fendit le ventre, & on luy arracha le cœur. Aprés que l'on eut rangé les corps sur la place, & mis les têtes sur des piques plantées aux environs, un Officier donna le signal aux Soldats de faire main basse sur le menu peuple, qui étoit accouru pour voir l'exécution. Et parce qu'il y en eut qui se sauverent, le Roy fit publier le lendemain une amnistie, pour ce qui restoit des Bourgeois; mais par une cruauté inouïe, on les massacra dés qu'ils parurent. Les Gardes disposez aux environs de Stokholm empêcherent que l'on n'apprît incontinent dans les provinces ce qui se passoit dans la ville capitale. Cependant le Roy attira au port de Stokholm six Evêques, qui n'avoient point assisté à la ceremonie, sous prétexte de leur communiquer une affaire trés-importante: & lors qu'ils furent entrez dans le lieu destiné pour la conference, il y fit mettre le feu qui les consuma. Cette inhumanité fit soulever les quatre Etats du Royaume, qui sont le Clergé, la Noblesse, la Bourgeoisie, & les Païsans, & tous d'un commun accord prirent les armes sous la conduite d'un Chef qu'ils élurent. Christien prit la fuite, & s'en retourna en Danemarc par la Gothie Occidentale, laissant par tout d'horribles marques de sa cruauté & de son hérefie, qu'il ne se mettoit plus en peine de cacher. * Varillas, *Histoire des Révolutions en matiere de Religion*. *SUP*.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN III. fils de Frederic I. qui avoit usurpé la Couronne à son neveu, fut nommé Roy l'an 1533. & couronné l'an 1537. selon les formes des Lutheriens, dont il embrassa la secte, & l'introduisit dans le Royaume. Il chassa pour cela les Evéques, ne conservant que les Chanoines, afin d'avoir des prébendes à donner; & il en usa de même dans la Norvege. Il gouverna le Royaume, avec assez de douceur & de moderation, & mourut l'an 1559. vingt-trois jours avant Christierne II. son prisonnier, avec lequel on dit qu'il eut une longue conference, qui fut suivie d'une parfaite réconciliation. Son regne étoit de 22. ans depuis son couronnement, & son âge de 56. Frederic II. son fils luy succéda. Il l'avoit eu de Dorothée son épouse, fille de Magnus Duc de Saxe; & il en eut encore Magnus qui fut Evéque d'Hapsel dans la Livonie: Jean: Anne, femme de l'Electeur Auguste de Saxe: & Dorothée mariée à Henry de Lunebourg. Christierne III. avoit fait prendre & punir un certain Pirate nommé Clement, qui faisoit de grands dégats dans le Jutland. Il défit de grandes troupes de ceux de Lubech & de Christophle Oldemburg, qui s'étoit emparé des Etats de son pere. Ce fut prés d'Alsens, ville de Funen. Aprés avoir établi la paix, il institua le Collége de Copenhague, & fit une belle Bibliotheque, ayant toujours beaucoup aimé les Livres & les gens de

& Lettres. De Thou, *liv.* 1. *&* 22. Chytræus, *Saxon. liv.* 14. *&* 15, *&c.*

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN IV. fut Roy aprés son pere Frederic II. l'an 1588. Comme il n'étoit âgé que de 12. ans, les Danois nommerent quatre Conseillers, pour la conduite du Royaume, & on le couronna seulement en 1596. Il fit la guerre contre les Suedois l'an 1610. Les Protestans d'Allemagne le firent Chef de la Ligue contre l'Empereur, pour le rétablissement du Prince Palatin, en 1625. & il fit la paix en 1629. Depuis, il eut guerre contre les Suedois en 1644. Ils luy enleverent diverses places; & la paix termina leurs conquêtes. Christierne se trouva à la tête d'une armée navale. Aprés tant de belles actions & un regne de 60. ans, il mourut au mois de Février de l'an 1648. âgé de soixante & onze. Il avoit épousé en 1597. Anne-Catherine, fille de Joachim-Frederic Electeur de Brandebourg, dont il eut entre autres enfans Christierne V. & Frederic III. qui luy succeda.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN, fils de Christian IV. fut élu Roy de Danemarc du vivant de son pere. C'étoit un Prince qui avoit de trés-bonnes qualitez & de qui on esperoit de grandes choses; mais il étoit extrémement valetudinaire. Il mourut l'an 1647. en allant prendre de certaines eaux qui sont en Saxe. Frederic son frere fut élu aprés luy.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN V. que d'autres nomment VI. Roy de Danemarc; fils de Frederic III. nâquit le 18. Avril de l'an 1646. & succeda à son pere, mort le 9. Fevrier de l'an 1670. C'est un Prince courageux & entreprenant, qui s'étant ligué en 1674. & 75. avec les Princes d'Allemagne, avec l'Empereur, & avec les Hollandois, a déclaré la guerre aux Suedois & leur a même enlevé quelques places. Mais le Roy de Suede s'étant mis en campagne luy a défait ses troupes en diverses occasions, comme dans la bataille donnée le 14. Decembre 1676. dans une autre donnée prés de Landlcron dans l'isle de Schonen le 24. Juillet 1677, & dans la bataille navale donnée entre Malmoe & l'isle d'Amag le 14. Juillet 76. Le Roy de Danemarc a épousé Charlotte de Hesse-Cassel, & en a des enfans. Il mourut le 4 de Septembre 1699. Frederic IV son fils lui a succedé.

CHRISTIAN, Duc de Brunswic, eut le surnom *d'Halberstad*, parce qu'il fut Administrateur de cet Evêché. On le nomma aussi *l'Evêque enragé*, à cause de ses violences extraordinaires. Ayant pris le parti de Frederic Electeur Palatin élu Roy de Boheme, il ravagea les terres de son frere Frederic-Ulric, brûla plusieurs villages de l'Electeur de Mayence, donna à son armée le pillage d'Amenebourg en Westphalie, & fit égorger la garnison de cette ville, au préjudice de la capitulation qu'il avoit signée. S'étant rendu maître de presque toutes les villes de l'Evêché de Paderborn, il y fit mettre le feu à toutes les Eglises, & permit toute sorte d'insolences à ses Soldats. Lors qu'il eut pris la ville de Paderborn, il permit le pillage à son armée, & exigea de grandes sommes du Clergé & des Jesuites, dont il ruïna le College, & enleva l'image de Saint Liborne Patron de cette Eglise, qui étoit d'or massif. Sa cruauté alla, disent quelques-uns, jusques à cet excés, que de faire enterrer l'Evêque tout vif, luy laissant seulement paroître la tête, qu'il écrasa avec les pieds de son cheval en sautant & voltigeant par dessus. Il se faisoit servir à table, par des filles & des femmes Catholiques toutes nuës; & aprés le repas les ayant fait prostituer à ses Favoris, il les faisoit égorger ou noyer. Il combattit les Espagnols à Floriac en Hollande, où il fut blessé au bras d'une blessure si dangereuse, qu'il falut le luy couper, & luy en mettre un de fer. Le Comte de Tilly le défit à la bataille de Statlo. Il mourut enfin l'an 1626. & par son decés, son frere Frederic Ulric eut le Duché de Brunswic, dont Frederic Electeur Palatin & Roy de Boheme avoit gratifié Christian, au préjudice de son aîné Ulric. * Chapuys, *Histoire de Flandres.* SUP.

CHRISTIANISME: c'est-à-dire, la Religion que JESUS CHRIST a établie, & que les Apôtres ont publiée dans tout le monde. On prouve la verité de la Religion Chrétienne par la qualité de son Auteur, par la sainteté de sa doctrine, & par les moyens de son établissement.

I. *Qualitez de l'Auteur du Christianisme.*

JESUS CHRIST est le Messie, & il est Dieu: donc la Religion qu'il a établie est trés-veritable. L'on prouve que JESUS CHRIST est le Messie, par les Livres de l'Ancien Testament: & cette preuve renferme trois propositions.

La 1. Les Livres de l'Ancien Testament ne sont point supposez, mais écrits par les Prophetes & par les autres Auteurs, auxquels on les attribuë, qui sont Moïse, Josué, Samuel, Esdras, &c.

La 2. L'Ancien Testament contient plusieurs propheties touchant le Messie, ou le Sauveur du monde.

La 3. JESUS CHRIST est ce Messie promis & prédit.

On prouve la premiere proposition par les témoignages des Auteurs qui ont vécu en même tems, ou immédiatement aprés les Ecrivains de l'Ancien Testament, & dans les siecles suivans. A l'égard du Pentateuque de Moïse, qui comprend la Genese, l'Exode, le Levitique, le Livre des Nombres, & le Deuteronome, il en est parlé dans le Livre de Josué, *ch.* 1. 8. & 10. & dans le Livre des Rois, 3. *Reg. c.* 8. & 4. *Reg.* 21. dans les Paralipomenes, *l.* 1. *c* 16. & *l.* 2. *c.* 23. dans le Livre d'Esdras, *l.* 1. *c.* 6. *l.* 2. *c.* 10. & dans les autres Livres de l'Ancien Testament. Il est encore à remarquer qu'Helcias Souverain Pontife trouva le Livre de la Loy de Moïse dans le Temple, & que le Roy Josias le fit lire à tout le peuple, 4. *Reg.* 22. ce qu'il faut entendre de tout le Pentateuque, ou du moins du Deuteronome, qui étoit l'Abregé de la Loy. Les Auteurs profanes ont aussi parlé de Moïse, ou se sont servis de ses Ecrits: entre autres; Sanchoniathon, qui vivoit environ cent ans aprés, & qui a inseré dans ses Livres plusieurs choses tirées de ceux de Moïse, comme rapportent Porphyre & Philon de Byblos dans Eusebe. On met de ce nombre Hesiode, Thalés, Solon, Pythagore, & quantité d'autres Philosophes. Il y a de pareilles preuves, pour montrer que les autres Livres de l'Ancien Testament ont été écrits par les Auteurs, dont ils portent le nom, & dans les tems qu'y sont marquez. Il n'est pas besoin de les rapporter ici, & il suffit de remarquer que les Juifs dresserent un Canon de ces Livres sacrez, dont Esdras fit le Recueil, & qui fut approuvé par la grande Synagogue, pour en rendre l'autorité incontestable.

La seconde & la troisiéme proposition, qui parlent des propheties touchant le Messie & de leur execution en la personne de JESUS CHRIST, se prouvent par ces oracles de l'Ancien Testament.

1. Dans la Genese, *ch.* 49. Jacob donnant sa benediction à Juda son fils, dit: *Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le Prince de sa posterite, jusqu'à ce que celuy qui doit être envoyé soit venu: & il sera l'attente des nations.* L'Hebreu porte, *jusqu'à ce que Scilo vienne*, & ce mot signifie le Messie, qui est appellé *l'attente des nations*, de même que le Prophete Aggée le nomme *le desiré des nations* (chapitre 2.) La Paraphrase Chaldaïque traduit ainsi *jusqu'à ce que le Messie vienne, à qui le Royaume appartient*; & les Rabbins les plus anciens l'ont expliqué de la même maniere. Or il y a plus de seize cens ans, que la principauté a été ôtée non seulement à la Tribu de Juda, mais même à tout le peuple d'Israël: d'où il faut conclure que le Messie est venu. La Tribu de Juda a perdu cette principauté & ce sceptre, lors qu'Herode (qui étoit étranger) s'est fait Roy des Juifs, c'est-à-dire au tems de la venuë de JESUS CHRIST, qui par conséquent est le Messie. Jusqu'à ce tems, la Tribu de Juda a possedé le sceptre; (car les Asmonéens ou Machabées, qui du côté paternel étoient de la Tribu de Levi, étoient du côté maternel de celle de Juda: & le Sanhedrin ou Sénat des Juifs a conservé son autorité. Les Juifs étoient si persuadés de l'accomplissement de cette prophetie, que plusieurs d'entr'eux, qui furent appellés Herodiens, s'imaginerent qu'Herode étoit le Messie, & les autres assurerent que le Messie devoit bien-tôt venir.

2. Daniel prédit la venuë, la vie, & la mort du Messie, dans le récit de ce que l'Ange Gabriel luy avoit revelé, *ch.* 9. en ces termes: *Jusqu'au Christ le Conducteur, il y aura sept semaines, & soixante & deux semaines, &c. Aprés ces soixante & deux semaines, on fera mourir le Christ. &c. Il confirmera son alliance pendant une semaine, & au milieu de cette semaine, la victime & le sacrifice cesseront, & l'abomination & la desolation sera dans le Temple.* Tous les Anciens Rabbins expliquent cela du Messie. Les semaines dont il est parlé dans cette prophetie sont des semaines de sept années, & les 70. semaines font 490. ans. Ces 70. semaines échurent au tems de la venuë de J.C. qui mourut en la troisiéme année de la soixante & dixiéme semaine; & aprés cela le Temple de Jerusalem fut entierement ruïné, & les Juifs dispersés.

3. Isaïe *ch.* 7. prédit que le Messie naîtra d'une Vierge; *Une Vierge concevra*, dit ce Prophete, *& elle enfantera un fils; & son nom sera Emmanuel.* Sur quoy il faut remarquer qu'Isaïe ne dit pas seulement *une Vierge sera enceinte*; mais il donne cela pour un signe du dessein que Dieu a de conserver son peuple: & il appelle cet enfant *Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous.* On voit dans cette prophetie la naissance de JESUS CHRIST.

4. Le Prophete Michée *ch.* 5. marque le lieu de la naissance du Messie par ces paroles: *Et vous Bethléem appellée Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda, mais c'est de vous que sortira celuy qui doit regner dans Israël*; ou selon les paroles de Saint Matthieu qui contiennent le même sens: *Et toy Bethléem terre de Juda, tu n'es pas la plus petite entre les Princes de Juda: car de toy sortira le Conducteur, qui gouvernera mon peuple Israel.*

5. David *Psal.* 71. prédit ainsi l'adoration des Rois: *Les Rois de Tharsis & des Isles luy offriront des présens, les Rois d'Arabie & de Saba luy apporteront des dons.* Isaïe *ch.* 60. dit: *Ils viendront tous de Saba apportant de l'or & de l'encens, & donnant loüange au Seigneur.*

6. Isaïe *ch.* 35. parle des miracles que le Messie devoit faire, lors qu'il dit, *Dieu viendra luy-même, & vous sauvera. Alors les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront débouchées. Alors le boiteux bondira comme un cerf, & la langue des muets sera déliée.* Ce sont des miracles que J. CHR. a faits.

7. Zacharie *ch.* 9. prédit ainsi l'entrée du Messie dans la ville de Jerusalem: *Réjoüissez-vous, fille de Sion, tressaillez de joye, fille de Jerusalem: votre Roy vient à vous juste & Sauveur, étant pauvre, & monté sur une ânesse, & sur un ânon.* Ce que les Interpretes expliquent en sorte que JESUS CHRIST ait monté premierement sur l'ânesse dans la campagne, & ensuite sur l'ânon en entrant dans la ville.

8. Le même Zacharie *ch.* 11. parle en ces termes des trente deniers qui furent donnés à Judas; *Ils peserent trente piéces d'argent pour ma récompense.*

9. David *Psal.* 21. parle ainsi du crucifiment du Messie, & du partage de ses habits: *Ils ont percé mes mains & mes piez, ils ont compté tous mes os. Ils ont partagé entre eux mes vétements, & ils ont jetté le sort sur ma robe.* Il ajoûte Ps. 68. *Ils m'ont présenté du fiel pour viande, & m'ont donné du vinaigre à boire dans ma soif.*

10. Isaïe *ch.* 53 prédit la cause de la passion du Messie, en ces termes: *Il s'est veritablement chargé de nos langueurs, & il a porté nos douleurs.... Il a été frapé pour nos iniquitez.... Dieu a mis sur luy l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce qu'il l'a voulu.* Les anciens Rabbins rapportent ces oracles au Messie, comme Aben-Esra le reconnoit luy-même. Ceux qui sont venus depuis, ont tâché d'éluder la force de cette prophetie, en disant qu'il y étoit parlé de deux Messies; l'un souffrant & affligé, l'autre glorieux & triomphant: mais ce n'est qu'une défaite, & cette distinction est purement imaginaire. Il ne faut que lire

lire la prophetie pour connoître qu'il y est parlé d'un seul Messie, & que c'est de la même personne que tous ces oracles se doivent entendre : ce qui est si vray qu'il y est dit que sa mort sera la cause de sa gloire. *Quand il aura mis son ame pour le peché, il verra une longue posterité. Parce que son ame a souffert, il verra & sera rassasié.*

11. David, *Psal.* 15. marque la résurrection de JESUS CHRIST, par ces paroles : *Vous ne laisserez pas mon ame dans le sepulcre, & vous ne permettrez point que vôtre Saint voie la corruption.* Cela ne se peut appliquer à David, puis que son corps est demeuré dans son sepulcre, & se doit necessairement entendre du Messie. Cette preuve est d'autant plus démonstrative contre les Rabbins, qu'ils reconnoissent que David a été la figure du Messie, & que plusieurs choses sont attribuées à ce Roy qui ne conviennent qu'au CHRIST.

12. Le même Prophete Roy, *Psal.* 67. prédit l'ascension de JESUS CHRIST, lors qu'il dit ; *Vous etes monté en haut, vous avés pris la captivité*, c'est-à-dire, *mené les captifs*.

13. Le même David, *Psal.* 109. marque la resurrection de JESUS CHRIST, en ces termes : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur ; Asseyez-vous à ma droite.* Celuy que David appelle son Seigneur, ne peut être que le Messie, qui est ensuite appellé Sacrificateur à toûjours selon l'ordre de Melchisedech.

14. Le Prophete Joël *ch.* 2. prédit ainsi la mission du S. Esprit ; *Je répandrai mon Esprit sur toute chair, & vos fils prophetiseront.*

15. Isaïe *ch.* 66. marque la prédication de l'Evangile par ces paroles : *J'envoyerai de ceux qui auront été sauvez, aux nations vers la mer, en Afrique & en Lydie, peuples armez de fléches, en Italie & en Grece, aux Isles éloignées, à ceux qui n'ont point entendu parler de moy, & qui n'ont point vu ma gloire. Et ils annonceront ma gloire aux nations.* David en parle aussi, *Psal.* 18. en ces termes : *Leur son s'est répandu par toute la terre, & leurs paroles ont été jusques aux extrémités du monde.*

Aprés tant d'oracles, qui se trouvent accomplis dans la personne de JESUS CHRIST, on ne peut pas raisonnablement douter qu'il ne soit le Messie promis & prédit par les Prophetes. Les Juifs néanmoins s'efforcent toûjours de soûtenir leur Religion, & de combattre la verité du Christianisme. Sur quoy il est important de remarquer leurs principales erreurs, dans l'explication des propheties de l'ancien Testament. La premiere est, qu'ils ne distinguent pas les deux avénemens de JESUS CHRIST, dont l'un regarde la redemption des hommes, & l'autre le dernier jugement. Celuy-là est prédit en des termes qui marquent l'humiliation & les souffrances du Sauveur, & celuy-cy est décrit plein de gloire & de majesté, comme on voit dans le dernier chapitre de Malachie, & dans le 38. d'Ezechiel. C'est de là que quelques Juifs ont pris occasion de s'imaginer deux Messies, dont l'un viendroit dans un état pauvre & miserable, & l'autre dans un éclat digne de sa grandeur : ce qui est une pure fiction, contraire à l'Ecriture, qui attribuë ces deux états à la même personne, comme j'ai remarqué cy-devant. La seconde erreur des Juifs est, qu'ils croyent que le royaume du Messie, dont il est parlé dans Isaïe, *ch.* 2. dans le Prophete Michée, *ch.* 4. & ailleurs, doit être temporel & terrestre : & que les biens dont les peuples seront comblez à la venuë du Messie, doivent être aussi temporels, c'est-à-dire, des richesses & des honneurs. Au lieu que tout cela se doit entendre spirituellement de la victoire de JESUS CHRIST sur le Demon ; de la délivrance ou redemption des hommes ; de l'établissement de l'Eglise, &c.

On prouve que JESUS CHRIST est Dieu, par les propheties de l'ancien Testament. Quelques-unes de celles que j'ai déja rapportées parlent de sa Divinité : en voicy encore d'autres. David *Ps.* 2. fait ainsi parler le Messie : *Le Seigneur m'a dit ; Je vous ai engendré aujourd'huy* : c'est-à-dire, *produit de ma substance. Psal.* 109. il appelle le Messie son Seigneur : il dit que le Seigneur a dit au Messie de s'asseoir à sa droite, & que le Messie a été engendré de la substance du Seigneur avant la creation du Soleil. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite : Je vous ai engendré du fond de ma substance, avant Lucifer.* Isaïe *chap.* 35. marque la Divinité du Messie, par ces paroles, *Dieu même viendra, & nous sauvera.* Il dit au chapitre 9. *Un petit enfant nous est né, & le Fils nous a été donné, & il sera appellé Admirable, Conseiller, Dieu fort.* Ailleurs le Messie est souvent appellé *Emmanuël*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous.*

Toutes ces preuves, qui sont convainquantes contre les Juifs, servent aussi contre les Payens, aprés leur avoir prouvé que les Livres de l'ancien Testament ne sont point supposés, mais trés-dignes de foy, comme il a été montré cy-devant. A quoy il faut ajoûter, qu'il n'y a pas lieu de dire que les Chrétiens ayent fabriqué ces Livres pour autoriser leur Religion, puisqu'ils ont été de tout tems, & sont encore à présent entre les mains des Juifs, ennemis jurés des Chrétiens : ce qui a fait dire à S. Augustin, que c'étoit par une providence particuliere de Dieu, que les Juifs étoient dispersés par toute la terre, afin qu'ils portassent les oracles qui établissent la verité du Christianisme, qu'ils ne veulent pas néanmoins recevoir, par un faux zele & par une aveugle opiniâtreté qu'ils ont pour soûtenir leur ancienne Religion, & pour se défendre du parricide que leurs peres ont commis en la personne de JESUS CHRIST.

Plusieurs Sçavans employent icy les propheties des Sibylles. Voyez la preuve qu'on en peut tirer, dans l'Article, SIBYLLES.

On tire encore du nouveau Testament des preuves trés-évidentes de la Divinité de J. C. Ces preuves se reduisent à six propositions.

La premiere. Les Livres du nouveau Testament ne sont point supposez, mais écrits par les Apôtres & par les Evangelistes dont ils portent le nom.

La seconde. Ce qui est écrit dans les Livres du nouveau Testament, est trés-vray.

La troisiéme. Les prodiges, qui ont paru à la naissance, pendant la vie, & à la mort de J. C. marquent sa Divinité.

La quatriéme. Ses miracles prouvent qu'il est Dieu.

La cinquiéme. Sa resurrection & son ascension sont des preuves convaincantes de sa Divinité.

La sixiéme. Sa Divinité se prouve par plusieurs témoins sacrés & profanes.

On prouve la premiere proposition par les témoignages des Auteurs qui ont vécu dans le même tems, ou immédiatement aprés, & de ceux des siécles suivans, comme S. Clement, S. Ignace, S. Polycarpe, Papias, S. Justin Martyr, Athenagoras, S. Irenée, &c. La seconde se prouve par les témoignages mêmes des Auteurs Juifs & des Payens, (comme de Josephe, de Suetone, de Tacite, de Pline *le Jeune*, de Celse, de Macrobe, &c.) qui rapportent plusieurs faits contenus dans le nouveau Testament, & de la même maniere qu'ils y sont écrits.

En effet quelle apparence y a-t-il que l'on ait supposé les Livres du nouveau Testament ? Comment pouvoit-on faire recevoir un si grand nombre d'Epîtres à tant d'Eglises si nombreuses, si elles avoient été fausses ? Comment faire accroire à l'Eglise de Rome que S. Paul luy avoit écrit une Epître : à l'Eglise de Corinthe, qu'elle en avoit reçu deux de luy : & cela peu de tems aprés la mort de S. Paul ? Comment seroit-il possible que les Disciples de J. C. eussent inventé ce qu'ils ont écrit ? Ils ont publié ces faits dans les lieux mêmes où les choses se sont passées ; en Judée, à Jerusalem, où ils établirent une Eglise. Ils ont parlé devant tout le peuple des miracles de J. C. de sa mort, de sa resurrection, & de son ascension, comme de choses arrivées dans l'espace de trois ans : & ils ont commencé d'en parler quelques jours aprés l'ascension, lorsqu'ils eurent reçu le S. Esprit. Ils ont reproché publiquement aux Juifs le détestable parricide qu'ils avoient commis en la personne de J. C. Ils ne se sont pas contentez de prêcher toutes ces choses, ils les ont écrites, & leurs écrits ont été portez en tous lieux. Ils ont rapporté des miracles qui étoient si publics, que les Juifs ne les pouvant nier accusoient J. C. de les faire par la puissance de Belzebub Prince des Diables. Ils ont circonstantié la passion, la mort, & la resurrection de J. C. d'une maniere qui fait aisément voir que l'on ne pouvoit en cela imposer au public. Pilate même fut si persuadé de la résurrection de J. C. qu'il en écrivit à l'Empereur Tibere, lequel étant au Senat proposa de mettre J. C. au nombre des Dieux. Cette histoire ne peut etre suspecte, si l'on considere que c'est Tertullien qui la rapporte dans une Apologie qu'il adresse au Senat & aux Empereurs Romains, qui avoient dans leurs Registres les actes de Pilate. Il est donc évident qu'on ne peut douter de la verité de ce qui est écrit dans le nouveau Testament.

Les prodiges, qui ont paru à la naissance, pendant la vie, & à la mort de J. C. sont des preuves incontestables de sa Divinité. Il suffit de remarquer ceux-cy. Il est né d'une Vierge sans pere, par un effet surnaturel de la toute-puissance de Dieu. Des Anges ont publié sa gloire à sa naissance. Une étoile paroît dans le ciel, pour conduire les Rois Mages qui viennent l'adorer.

A l'âge de douze ans, il enseigne les Docteurs dans le Temple de Jerusalem. Lors qu'il est baptisé par S. Jean, le S. Esprit descend sous la figure d'une colombe ; & l'on entend une voix, qui dit que c'est le fils bien-aimé de Dieu. Il jeûne quarante jours sans boire ni manger, & les Anges viennent ensuite le servir. Il paroit transfiguré & tout brillant de lumiere sur le Thabor, accompagné de Moïse & d'Elie : & une voix du ciel se fait entendre, qui déclare que c'est le Fils de Dieu, & qu'il faut luy obeïr. Lorsque ses ennemis armés s'approchent pour se saisir de sa personne, il les renverse à terre par deux paroles, *c'est moy.* A sa mort, le Soleil s'eclipse ; les ténebres se répandent par toute la terre pendant trois heures ; le voile du Temple se fend en deux parties ; la terre tremble ; les tombeaux s'ouvrent ; & plusieurs morts ressuscitent.

Les miracles, que J. C. a faits, prouvent encore sa Divinité. Ces miracles sont certains, ils ont été faits en public, & souvent en présence des Pharisiens ennemis de J. C. qui ne pouvant en nier la verité, les attribuoient au Démon. Mais peut-on s'imaginer que J. C. soit un Magicien, & qu'il chasse le Diable du corps d'un possedé par la puissance même du Diable ? La maniere dont ces miracles ont été faits marque absolument une vertu Divine. J. C. guerit un lépreux par une parole, (*volo*) *Je le veux.* Il donne la santé au fils du Centenier, loin du lieu où étoit ce malade en disant, *Allez, & qu'il vous soit fait comme vous avez cru.* Il rend la vuë aux aveugles, il ressuscite les morts, & entr'autres Lazare, qui étoit depuis quatre jours dans le tombeau. Il fait paroître sa puissance sur les Anges, sur les Démons, sur les hommes, sur les animaux, sur la mer, sur les vents, sur la vie, & sur la mort : ce qui fait dire à Nicodeme (en S. Jean, ch. 3.) *Personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec luy.* Il faut ajoûter à ces miracles la connoissance que J. C. a eüe de l'avenir. Il prédit sa mort & sa resurrection, *Matth. ch.* 12. 16. 17. & 20. Que Judas le trahiroit, *Matth. ch.* 26. Que Pierre le renieroit, *Matth. ch.* 26. Que la ville de Jerusalem seroit détruite par une puissante armée, *Luc. ch.* 19. & 21. Que le S. Esprit descendroit sur ses Apôtres, *Luc. ch.* 24. & toutes ces prédictions ont été accomplies. La résurrection de J. C. montre evidemment qu'il étoit Dieu. Il l'avoit prédite, & il ressuscita en effet de sa propre vertu, & par une puissance Divine. Les Juifs même contribuërent à la preuve de cette verité. Ils mirent des Gardes à son tombeau, ils attacherent leur seau à la pierre qui le fermoit, ils prirent toutes les précautions possibles, dans la crainte qu'ils avoient que ses Disciples n'enlevassent son corps, pour dire ensuite qu'il étoit ressuscité, ainsi qu'il avoit dit pendant sa vie. Cependant J. C. sort du tombeau le troisiéme jour, les Gardes épouvantez vont à Jerusalem, donnent avis aux Princes des Prêtres de

ce qui s'étoit passé : & ceux-cy leur donnent de l'argent, pour dire au peuple que les Disciples étoient venus de nuit, & avoient enlevé le corps de leur Maître pendant que les Gardes dormoient. Mais comme remarque S. Augustin, s'ils dormoient, comment ont ils vu les Disciples ? S'ils ne les ont pas vus, comment peuvent-ils être témoins ? S'ils veilloient, pourquoy ont il permis l'enlevement ? S'ils étoient accablez de sommeil, d'où sçavent-ils ce qu'ils disent ? D'ailleurs puisqu'il ne faloit garder le tombeau de J. C. que pendant 3. jours, y a-t-il lieu de croire que les Gardes, qui étoient en grand nombre, se soient tous endormis dés la seconde nuit ? Comment les Apôtres & les Disciples, qui étoient si timides, auroient-ils osé se hazarder à faire cet enlevement ? Auroient-ils pu rouler la pierre du sépulcre, & rompre le seau, sans faire bruit ? Auroient-ils eu le loisir de délier le corps de J. C. d'ôter les draps & le suaire, & de les plier, pour les y laisser comme on les trouva ? Enfin J. C. a paru pendant quarante jours aprés sa Résurrection, à la Sainte Vierge, aux femmes dévotes, à la Magdeléne, à S. Pierre, à S. Jean, aux Disciples qui alloient à Emaüs, aux Apôtres assemblez à Jerusalem en l'absence de Thomas, & aux mêmes Apôtres, Thomas y étant présent ; & aux Apôtres, étant en Galilée. Il a bu & mangé avec eux, il les a fait souvenir des choses qu'il leur avoit enseignées avant sa mort ; il a fait toucher son côté & ses mains à Thomas qui doutoit de sa Résurrection ; il a ordonné à ses Apôtres d'aller prêcher son Evangile par toute la terre. Aprés s'être montré & s'être fait reconnoître tant de fois, il a assemblé ses Apôtres & ses Disciples au nombre de plus de cinq cens, & en leur presence il est monté au Ciel. Peut-on souhaiter un témoignage plus fort que celuy-là ? Tant de personnes n'ont pu se tromper, l'on ne peut pas dire qu'ils ayent voulu tromper les autres. Quelle apparence que des gens qui n'auroient pas vu J. C. ressuscité, eussent supposé de l'avoir vu monter au Ciel, & se fussent exposez aux tourmens & à la mort, pour défendre un tel mensonge ? Qu'auroient-ils eu à esperer d'un Imposteur, qui leur auroit faussement promis de ressusciter ? L'homme n'est point assez insensible à la douleur, pour souffrir les plus cruels supplices, afin de soutenir une fiction contre sa propre conscience, & en faveur d'un fourbe.

Voilà bien des preuves de la Divinité de J. C. Ajoûtons icy les témoignages des Auteurs sacrez & profanes. S. Jean Baptiste déclare que J. C. est Dieu, *Jean ch.* 1. *v.* 15. & 29. Les Evangelistes publient la même verité, & particulierement S. Jean, qui parle de la génération éternelle du Verbe, & de son Incarnation, *Jean ch.* 1. S. Pierre l'appelle Fils de Dieu, *Jean ch.* 6. & *Matth. ch.* 16. Et S. Paul dit que la plenitude de la Divinité habite corporellement en J. C. *Coloss. c.* 2. *Philipp. c.* 2. Entre les Juifs & les Infideles, *Josephe, liv.* 18. *Antiq.* parle de luy en ces termes : *En même tems a paru Jesus, homme sage* (*si toutefois il est permis de l'appeller homme*) *car il faisoit de grands prodiges, & étoit le Docteur de ceux qui aimoient la verité : & il a eu plusieurs Sectateurs, tant des Juifs que des Gentils. C'étoit le Christ, lequel ayant été accusé par les Princes de nôtre nation, fut condamné par Pilate à être crucifié ; & néanmoins ceux qui l'avoient suivi au commencement ne cesserent pas de l'aimer ; car il leur apparut ressuscité le troisiéme jour,* (*aprés sa mort.*) Quelques-uns ont voulu soutenir que cet endroit avoit été inseré dans l'Histoire de Josephe : il se lit néanmoins dans tous les manuscrits de cet Historien, aussi-bien que dans les imprimez. Eusebe, Saint Jerôme, Sozomene, & quantité d'autres Auteurs ont rapporté ce passage ; & si quelques autres Défenseurs du Christianisme, comme S. Justin & Tertullien, ne l'ont point employé dans leurs écrits, c'est peut-être qu'ils se sont servis d'exemplaires, d'où les Juifs avoient retranché ces paroles qui leur étoient desavantageuses. Pilate qui abandonna J. C. aux Juifs, le reconnut innocent, & écrivit, à ce que rapporte Eusebe, touchant ses miracles & sa resurrection, à l'Empereur Tibere, qui proposa de luy décerner les honneurs Divins ; mais le Sénat s'y opposa, parce que Pilate ne luy avoit point écrit. Enfin Mahomet loüe J. C. dans son Alcoran, & dit que le Christ, fils de Marie, avoit une ame Divine ; qu'il étoit l'Esprit & le Verbe de Dieu.

2. *Sainteté de la Religion Chrétienne.*

Il est visible que la Religion Chrétienne n'a pour fin que de sanctifier l'homme & de glorifier Dieu ; elle tend à regler les passions, à faire regner l'esprit sur le corps, & à rendre à Dieu un culte trés-parfait. Ce ne peut être là le dessein du Démon, que l'on conçoit comme un Esprit ennemy de Dieu & des hommes : ni celuy de la chair & du sang, qui ne cherchent qu'à se satisfaire, & à joüir des plaisirs : ni celui de la Politique, qui ne se met pas en peine des crimes, qui ne violent pas l'ordre de la Societé. La Morale Chrétienne contraint toutes les passions : l'amour propre s'en plaint : la volupté ne la peut souffrir : l'orgueil y trouve son anéantissement, c'est le paradoxe des sens, de l'esprit, du cœur, & de la nature. On n'avoit jamais sçu qu'il faloit porter la Croix ; estimer la pauvreté ; se réjoüir dans les persecutions ; aimer ses ennemis, être doux & humble de cœur. Ce ne sont point là des adresses & des ménagemens des Docteurs du monde : & il paroit évidemment que J. C. qui a établi cette Morale, est le Docteur venu de Dieu. Les autres Religions ont des caracteres bien differens, qui font connoître que ce sont des ouvrages des hommes. Celle des Payens étoit, & est encore pleine d'impieté & de corruption ; l'exemple des fausses Divinités y autorise les plus grands crimes. Le Mahometisme flatte les inclinations des hommes pour les attirer : il permet la joüissance des plaisirs, & il promet un Paradis charnel. Il n'y a que la Religion Chrétienne qui détruise tous les vices : & qui tende à une parfaite sainteté. Cette sainteté a paru dans toutes les actions & dans tous les discours de J. C. dans la vie de ses Apôtres, & dans la conduite de ceux qui leur ont succedé.

3. *Merveilleux établissement du Christianisme.*

La premiere merveille qui paroit dans l'établissement du Christianisme est la descente du S. Esprit sur les Apôtres, pour les rendre capables de publier hautement l'Evangile. Ayant reçu ce don divin sous la figure de langues de feu, ils parlent toutes sortes de Langues : une infinité de peuples de differentes Nations entendent en même tems ce qu'ils disent. S. Pierre explique ce prodige par un discours fort touchant, & aprés cette Prédication trois mille personnes croyent en J. C. Les Apôtres font plusieurs miracles en présence de tout le peuple, & ils donnent même à ceux qui se convertissent le pouvoir de faire aussi des miracles, *Act. ch.* 4. & 10. Ces dons deviennent si sensibles, que Simon le Magicien veut les acheter, à prix d'argent. Depuis ce tems-là, le nombre des Chrétiens s'accrut de jour en jour : & ce progrés jettoit les Infideles dans l'étonnement. Pline en parle en ces termes dans une Epître à Trajan ; *La contagion de cette superstition* (il parle en Payen) *s'est étendue non seulement dans les villes, mais aussi dans les villages & dans les campagnes.* Voicy les principales considerations, que l'on doit faire sur ce sujet. La doctrine de l'Evangile étant extrémement élevée au-dessus des sens ; trés contraire aux idées du Paganisme & aux opinions charnelles des Juifs, & opposée aux sentimens ordinaires des hommes, il étoit impossible de l'établir, par des moyens humains. Pour faire croire qu'un homme crucifié étoit Dieu, que la Religion des Juifs étoit abolie en partie, que celle des Payens n'étoit qu'une infame superstition ; il faloit une éloquence surnaturelle, accompagnée de prodiges qui pussent autoriser une créance si nouvelle & si surprenante. Un petit nombre de gens ignorans, sans prudence, & sans pouvoir, n'étoient pas capables de résister à la puissance des Empereurs & à la sagesse des Philosophes, s'ils n'avoient été remplis de l'Esprit de Dieu, & fortifiez d'un secours invisible. Mais ce qui est étonnant, c'est qu'au milieu de tant d'obstacles, qui paroîtroient invincibles, la Religion Chrétienne a été établie en fort peu de tems : car les Apôtres mêmes l'ont vu publiée & reçüe presque par toute la terre. Il ne faut pas que les Impies nous objectent les progrés qu'a faits la Religion de Mahomet : car ce faux Prophete a inventé une Loy qui flatte les sens, comme j'ay déja remarqué ; il a pris des autres Religions, ou Sectes, ce qui servoit à la faire recevoir par toutes sortes de Nations ; il n'a pas permis que l'on examinât sa doctrine ; il disoit que Dieu luy avoit commandé d'établir sa Religion, par la force des armes. Ainsi la douceur de sa Loy qui permet les plaisirs, & les violences qu'il a exercées sur les peuples conquis, ont établi son Alcoran. D'ailleurs, la Religion Chrétienne s'est maintenuë parmi les persecutions les plus cruelles, qui se puissent imaginer ; jusques à ce que les Empereurs Payens ayent enfin renversé les Idoles, pour adorer le vray Dieu. Mais le Mahometisme s'est accru en opprimant les foibles, & mettant tout à feu & à sang, & en épouvantant par la force des armes ceux qui ne se laissoient pas gagner par la douceur d'une Loy charnelle. On peut voir encore de belles & de sçavantes Réflexions sur la verité du Christianisme, dans les Auteurs qui ont traitté à fond cette matiere, comme M. Huet, *Demonstr. Evangel.* & le P. Begrin Jesuite, *de Divinitate Christi.* SUP. [Ceux qui voudront voir en abregé les prédications de Jesus Christ & de ses Apôtres, rangées chronologiquement, & sans y rien mêler, n'ont qu'à consulter un petit livre Anglois qui a été traduit en François sous ce titre, *Que la Religion Chrétienne est raisonnable &c.* en 1696. à Amsterdam.]

CHRISTINE ou CHRISTINA, nouveau bourg de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Suede & sur la riviere de Sud. Les Suedois le bâtirent vers l'an 1640. & luy donnerent le nom de leur Reine. Depuis les Hollandois le leur prirent, & les Anglois en chasserent ensuite ces derniers.

CHRISTINE, Reine de Suede, fille de Gustave-Adolphe *le Grand*, & de Marie-Eleonor de Brandebourg, succeda aux Etats de son pere l'an 1633. Elle les a gouvernez avec beaucoup de prudence, jusqu'à l'abdication de la Couronne, qu'elle fit en 1654. en faveur de son cousin *Charles Gustave*, pour avoir le plaisir de vivre hors de sa patrie. Elle se retira enfin à Rome, où elle est morte en 1688. Elle sçavoit les Langues & avoit beaucoup de connoissance des belles Lettres. On l'a extrémement loüée de ce côté-là ; mais on l'a accusée de n'avoir pas eu beaucoup de Religion, & de n'avoir pas vécu d'une maniere fort chaste. *Samuel Pufendorf* a écrit l'histoire de son regne & de son abdication, dans son *Histoire de Suede.*

CHRISTINE de Lorraine, Grande Duchesse de Toscane, étoit une Princesse d'un mérite singulier. Elle étoit fille de Charles II. Duc de Lorraine & de Claude de France ; elle nâquit le sixiéme Août de l'an 1565. On luy donna le nom de Christine de Danemarc son ayeule, dont elle imita parfaitement les vertus. En 1589. elle fut mariée à Ferdinand I. de ce nom Grand Duc de Toscane, & elle fut le bonheur & l'ornement de cet Etat, qu'elle gouverna sagement aprés la mort de son mary, arrivée en 1609. Christine en eut divers enfans & entre autres Côme II. qu'elle maria à Magdelaine d'Aûtriche fille de l'Empereur Ferdinand II. C'est ce qui luy donna beaucoup d'inclination pour la Maison d'Aûtriche, à qui elle envoya un secours considerable d'argent, aprés la révolte de la Boheme en 1618. & 19. & durant les guerres d'Allemagne, qu'elle gouvernoit en partie avec la Toscane, aprés la mort de Côme son fils en 1620. Elle mourut le 13. Janvier 1639.

CHRISTINE de France, fille de Henry *le Grand* & de Marie de Medicis, nâquit le 10 Fevrier de l'an 1606. & épousa Victor-Amé Duc de Savoye, l'an 1619. Elle fut veuve l'an 1637. ayant été mere de six enfans, de Loüise-Marie, qui épousa le Prince Maurice son oncle : de François-Hyacinthe Duc de Savoye : de Charles Emanuel III. Duc aprés son frere : de Marguerite Yoland, femme de Rainuce Farnese II. du nom, Duc de Parme : d'Adelaïde-Henriette Duchesse de Baviere ; & de Catherine-Beatrix, morte en enfance. Cette sage Princesse a gouverné les Etats de son fils durant

sa Minorité avec une prudence admirable, dans un tems assez difficile. Elle a aussi fondé grand nombre de Monasteres, reparé plusieurs Eglises, & mis par un vœu solemnel les Provinces & la personne de son fils sous la protection de la sainte Vierge. Toutes ces belles actions furent couronnées par une sainte mort, le 27. Decembre 1663. Voiez *Vittorio Siri*, dans ses Memorie & dans son Mercurio.

CHRISTINE de Danemarc, Duchesse de Milan & puis de Lorraine, a été une Princesse trés-renommée par sa sagesse & par sa pieté. Elle étoit fille de Christierne II. Roy de Danemarc & d'Elizabeth d'Aûtriche. L'Empereur Charles V. son oncle la maria l'an 1531. avec François Sforce Duc de Milan; mais étant restée veuve quatre ou cinq ans aprés, elle prit en 1540. une seconde alliance avec François Duc de Lorraine & de Bar, dont elle eut Charles II. & deux filles. Le Duc François mourut en 1545. & la Princesse Christine étant une seconde fois veuve, ne songea qu'à élever le jeune Charles II. Mais le Roy Henry II. luy en ôta les moyens; car il fit venir le jeune Duc à saint Germain en Laye, pour y être nourri auprés des Princes ses fils, & il nomma Nicolas Comte de Vaudémont pour être Régent & Gouverneur de la Lorraine. Christine se retira à Malines. Depuis, en 1558. elle agit avec beaucoup de prudence pour le Traitté de paix qui se conclut entre la France & l'Espagne, & elle s'acquit la réputation de Princesse trés-habile. Elle contribua aussi à la conclusion du mariage du même Duc Charles son fils, qui se fit la même année avec Claude de France, fille du Roi Henry II. Ronsard donne de grands éloges à la Duchesse de Lorraine.

CHRISTINE *de Pise*, ou, selon d'autres, *de Pavie*, Dame sçavante, vivoit sous le regne du Roy Charles VI. dans le XV. Siécle. Elle dédia à ce Monarque un Ouvrage, qu'elle nomma *le chemin du grand ét[illegible]*. Elle avoit aussi composé *le Trésor de la Cité des Dames*. Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

CHRISTMAN, (Jacques) Professeur dans l'Université d'Heidelberg, dans le Bas Palatinat, étoit de Johanberg dans le Diocese de Mayence, où il nâquit en 1554. Outre sa langue maternelle, il sçavoit l'Arabique, la Syriaque, l'Hebraïque, celle des Chaldéens, la Grecque, la Latine, la Françoise, l'Italienne, & l'Espagnole. Il voyagea assez long-tems, & puis il s'arréta à Heidelberg, où il enseigna prés de 30. ans, & mourut le 16. Juin de l'an 1613. âgé de 59. Christman a composé divers Ouvrages de Chronologie, & comme ses sentimens n'étoient pas toûjours conformes à ceux de Scaliger, il a aussi été exposé à ses injures. Nous avons de luy: *Muhamedis Alfragani Chronologica & Astronomica elementa. Epistola Chronologica. Disputatio de anno & die Passionis Domini. Explicatio Calendarii Romani, Ægyptiaci, Arabici, Persici, Syriaci & Hebraei. Nodus Gordius. Observationes Solares. Theoria Lunae.* * Vossius, *de Mathem.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ. &c.*

CHRISTODORE, Poëte Grec, vivoit dans le V. Siécle, sous l'Empire d'Anastase. Il composa une Poëme en six Livres, de la conquete de l'Isaurie, par le même Empereur, avec quelques autres Ouvrages, nommez par *Suidas*.

CHRISTOLYTES, certains errans, qui s'éleverent dans le VI. Siécle. Ils croyoient que JESUS CHRIST étant descendu aux Enfers y avoit laissé le corps & l'ame, & n'étoit monté au Ciel qu'avec la seule Divinité. C'est de ce *déliement* prétendu qu'on a formé le nom qu'on leur donne. * S. Jean de Damas, *des her.* Sanderus, *her.* 107. Gautier, *en sa Chron. au VI. Siécle.*

S. CHRISTOPHLE, Martyr, étoit Cananéen de Nation, mais ayant embrassé le Christianisme, il quitta son païs pour aller annoncer l'Evangile dans la Lycie, Province de l'Asie Mineure. L'Empereur Dece excita alors une sanglante persecution contre les Chrétiens, l'an 253. & S. Christophle fut arrêté prisonnier, puis tourmenté par plusieurs supplices trés-cruels; mais il demeura ferme dans la Foy de JESUS CHRIST; & le Tyran voyant que sa constance convertissoit un grand nombre d'Infideles, luy fit trancher la tête le 25. Juillet 254. qui est le jour auquel on célebre sa mémoire dans toutes les Eglises Latines, à la réserve de celle de Valence en Espagne, qui la solemnise maintenant le 10. du même mois à cause que ce jour-là on y dédia une Synagogue de Juifs convertis, en l'honneur de ce S. Martyr; parce que ces Juifs, à qui S. Vincent Ferrier avoit fait embrasser la Foy, assurerent que S. Christophle leur avoit souvent apparu, pour les avertir de quitter le Judaïsme. Pour ce qui est de son Portrait que l'on représente d'une grandeur si prodigieuse, portant l'Enfant JESUS sur ses épaules; il y apparence que son nom a donné lieu à cette coutume: car Christophle, en Grec Χριστοφόρος, signifie *Porte-Christ*. On luy donne aussi un arbre fleuri à sa main, & on le fait passer une riviére, dont l'eau luy vient jusqu'aux genoux. En quoy il y a quelque chose d'historique, & quelque chose de symbolique & de figuré. L'Histoire est que S. Christophle étoit grand, & qu'allant ordinairement avec un baton, il convertit plusieurs Infideles, à la vuë de ce bâton qui reverdit & porta des feuilles & des fleurs. Le Symbole est qu'il avoit une grande ame, qu'il a marché à pas de Geant dans la prédication de l'Evangile, qu'il a porté JESUS CHRIST dans les païs Infideles, parmy les tempêtes & les flots des persecutions; & que sa fermeté représentée par son bâton n'a jamais perdu sa vigueur. On le représente aussi en des lieux relevez, afin de montrer son courage dans les hautes entreprises, pour l'établissement de la Religion. On peut encore rapporter d'autres raisons de ces représentations mysterieuses, car on n'en sçait pas la veritable: & ce qui paroit de plus vray-semblable, est qu'on luy a mis un petit JESUS sur les épaules, parce que, comme j'ay dit, Χριστοφόρος veut dire, *Qui porte* CHRIST. * Baronius, *in Martyrol.* SUP.

CHRISTOPHLE, Pape, Romain de nation, déposa Leon V. & se mit en 906 sur la Chaire de saint Pierre, qu'il tint sept mois, jusqu'à ce que Sergius, assisté du Marquis de Toscane, le confina dans un Monastere, pour se mettre à sa place. * Baronius, *A.C.* 907. *n.* 2. & 908. *n.* 1. S. Antonin, Volaterran, Sigebert, Genebrard, Ciaconius, &c.

CHRISTOPHLE, César ou Auguste, étoit fils de ce Romain, lequel gouvernoit l'Empire, abusant de la jeunesse & de la simplicité de Constantin VIII. fils de Leon *le Sage*, Empereur de Constantinople, à qui il avoit fait épouser sa fille Helene. Christophle fut fait Auguste l'an 920. & mourut l'an 934. selon Curopalate. Constantin *Copronyme* avoit un fils de même nom, qu'il fit déclarer César l'an 769. & puis luy fit couper la langue, l'an 772. * Theophanes, *Miscell.*

CHRISTOPHLE I. de ce nom, Roy de Danemarc, étoit fils de Valdemar II. Il reçut la Couronne, aprés la mort de ses deux freres Abel & Erric VII. l'an 1252. Il la conserva jusqu'à l'an 1259. avec une fortune assez differente, ayant injustement persecuté les Prélats, & ayant été pris dans la guerre qu'il eut contre les Comtes de Holstein. Les autres mettent sa mort seulement en l'année 1268. * Crantz, *l.* 7. *Hist. Dan.* Pontanus, *l.* 7.

CHRISTOPHLE II. fils d'Erric VII. se fit élire aprés Erric VIII. son frere, dit *le Jeune & le Preux*, lequel connoissant son mauvais naturel, avoit prié qu'on ne le mît point sur le trône. Il ajoûta l'Isle de Rugen au Danemarc, & donna Rostoc, aujourd'huy ville Anseatique, en fief aux Ducs de Mekelbourg. Les Comtes de Holstein le chasserent du Royaume, où il fut rétabli deux diverses fois; & mourut environ l'an 1333. aprés un regne de prés de 13. ans. * Crantz, Pontanus, &c.

CHRISTOPHLE III. Duc de Baviere, étoit fils de Jean Palatin du Rhin & d'une sœur d'Erric X. Roy de Danemarc. Celuy-cy fit une abdication volontaire du Royaume en sa faveur, l'an 1439. & il fut aussi élu Roy de Suede & de Norvege. Bien que sa domination fût assez douce, elle ne plut pourtant pas à ses Sujets, qui l'accuserent de donner les charges considerables aux Allemans, & d'en priver les naturels du païs, contre ce qu'il avoit promis. Il épousa Dorothée de Brandebourg, qui fut depuis femme de Christierne I. son successeur, & il mourut sans enfans l'an 1448. Crantz, *li.* 8. *Hist. Dan. c.* 22. & *suiv.* & *Hist. Sued. l.* 5. *c.* 38. Jean Magnus, *li.* 22. *c.* 17. & *suiv.* Pontanus, *Hist. Dan. &c.*

CHRISTOPHLE, Duc de Wirtemberg, étoit fils d'Ulric, sous lequel il souffrit beaucoup. Il rendit de grands services aux Rois François I. & Henry II. durant les guerres de Piedmont. Comme il avoit beaucoup de conduite, de probité & d'experience, la Reine Catherine de Medicis le voulut employer dans le Ministere de l'Etat, au commencement du regne de Charles IX. Mais il connut trés-bien quel étoit le dessein de cette Princesse, & il le refusa. Il mourut en 1568. M. de Thou parle ainsi de luy sur cette année. „Sur „ la fin de l'année, dit-il, Christophle Duc de Wirtemberg mourut „ à Stugard, âgé de 53. ans, Prince qui sçavoit les Langues & les „ belles Lettres, & qui fut grand protecteur des Sçavans. Il com„ mença à éprouver les diversitez de la fortune, sous Ulric son pere; „ mais il fit voir le même esprit dans les prosperitez & dans les mal„ heurs, c'est-à-dire, qu'il se montra toûjours invincible. Avant „ qu'il succedât à la Principauté de son pere, il avoit rendu de grands „ services au Roy François I. dans les guerres de Piedmont, & avoit „ fait connoitre son esprit & son courage dans la conduite qu'il eut de „ vingt-trois Compagnies, bien qu'il n'eût qu'à peine 22. ans. Il fut „ grand partisan de la Confession d'Augsbourg. En 1552. il prit Elwangen, & ensuite, il se tint paisible dans sa maison, & se diver„ tit dans l'étude. Il avoit épousé Anne-Marie de Brandebourg, dont „ il eut Loüis qui luy succeda, & divers autres enfans morts jeunes. „ * De Thou, *Hist. li.* 11. 24. & 43.

CHRISTOPHLE Colomb. Cherchez Colomb.

CHRISTOPHORSON, (Jean) Evêque de Chichester en Angleterre, illustre par son savoir & par sa pieté dans le XVI. Siécle, étoit de Lancastre. Il étudia à Cambridge; & y ayant fait du progrés dans les sciences, il y reçut aussi les honneurs du Doctorat, & y devint depuis Principal du College dit *de la Trinité*. Comme ces emplois ne servirent qu'à faire éclater son mérite, on le choisit quelque-tems aprés pour être Doyen de l'Eglise de Norwich; mais la persecution s'étant élevée en Angleterre, contre les Catholiques, Christophorson fut obligé de prendre la fuite. Il revint en Angleterre sous le regne de Marie, & ce fut alors qu'on le mit vers l'an 1557. sur le siége de l'Eglise de Chichester où il mourut en 1558. Ce Prélat entendoit trés-bien les Langues & principalement la Grecque. Il avoit une Bibliotheque composée de Livres curieux, qu'il laissa au College de la Ste. Trinité. Il a traduit de Grec en Latin Philon Juif, & les Histoires d'Eusebe, de Socrate, de Theodoret, de Sozomene & d'Evagre. * Pitseus, *de Scr. Angl.* Godwin, *de Episc. Ang. &c.*

CHRISTOPHORUS ANGELUS: Auteur Grec du XVII. Siécle, a fait imprimer en Grec l'état présent de l'Eglise Grecque, où il traitte principalement de ce qui appartient à la Discipline & aux Céremonies. Il s'y trouve là-dessus plusieurs choses curieuses, & entr'autres ce qui regarde leurs Jeûnes, leurs Fêtes, la maniere dont ils se confessent, & la Discipline Monastique. L'Auteur l'a fait imprimer luy-même en Angleterre en 1619. où il étoit alors, & on y a joint une version Latine. Depuis ce tems-là George Fhelavius Protestant en a publié une nouvelle Traduction en Latin, avec des notes, sans y joindre le texte Grec: & elle a été imprimée à Francfort en 1655. Il y en a encore une autre édition d'Allemagne, où l'on a joint ensemble le Grec & le Latin, & quelques autres piéces qui regardent la nouvelle Grece. * Richard Simon. SUP.

CHRISTOPHORUS Cornerus. Cherchez Corner.

CHRISTOVAL DE Castillejo. Cherchez Castillejo.

CHRISTOPHORUS SANDIUS. Il y a deux Ecrivains de ce nom, dans les sentimens d'Arius, sçavoir le pere & le fils. Le pere étoit un Gentilhomme Polonois, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & un de ses Secretaires d'Etat, qui fut chassé parce qu'il

qu'il faisoit profession d'Arianisme. Sandius le fils s'est rendu fameux par des ouvrages qu'il a composez, où il appuye l'Arianisme, ne croyant pas qu'on puisse soutenir les sentimens de Socin sur la Trinité. Il a écrit un Livre intitulé *Nucleus Historiæ Ecclesiasticæ*, qui est proprement l'Histoire des Ariens, & il se sert dans cet ouvrage des *Dogmes* du P. Petau, dont il a copié une partie. On peut voir le Catalogue de ses Livres dans la Bibliotheque des Ecrivains Antitrinitaires, dont il est luy-même l'Auteur, & qui a été imprimée aprés sa mort. Il y a un autre Livre de cet Auteur qui est un recueil des explications de l'Ecriture favorables aux Ariens, & qui a été imprimé en Hollande in 12. en 1678. sous le titre de *Scriptura Sancta Trinitatis revelatrix*, *auctore Hermanno Cingallo*. Il a été plus sçavant que les Sociniens, s'appliquant à l'Histoire Ecclesiastique & aux belles Lettres, au lieu que les Sociniens n'étudioient que l'Ecriture & la Dialectique. Il a écrit des Remarques critiques sur le Livre des Historiens Latins de Vossius, lesquelles sont des preuves de sa literature. * Richard Simon. *SUP.*

CHROBERGE ou Crotberge, & CHRODESINDE ou Crotesinde, filles de Childebert I. Roy de France & de la Reine Ultrogote. Aprés la mort de leur pere, Clotaire I, leur oncle les chassa avec leur mere de la Cour, où elles furent depuis rappellées par le Roy Charibert leur cousin. On ne sçait pas le tems de leur mort. Elles furent enterrées à saint Germain des Prez, auprés du Roy leur pere. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 20. Fortunat, *li.* 6. Aimoin, &c.

CROCTILDE. Cherchez Clotilde.

CHROCUS, Roy d'Allemagne, vivoit au commencement du IV. Siécle ou sur la fin du III. On dit qu'à la persuasion de sa mere qui étoit une Princesse ambitieuse, il entra dans les Gaules, avec une puissante armée, & mit tout au pillage. Il ruïna Treves & Mets, & tout le païs qui est depuis ces deux villes, jusques en Xaintonge. Angoulême fut emportée par ce Tyran, qui martyrisa le saint Evêque Ausone, disciple de saint Martial de Limoges, & puis à Mande le saint Pasteur Privat. Marian Président de Narbonne le prit depuis à Arles, & l'ayant fait mener en triomphe par toutes les villes, où il venoit de triompher luy-même, il luy fit couper la tête, aprés cette juste ignominie. Les Auteurs parlent diversement du tems auquel Chrocus vint dans les Gaules, peut-être parce qu'il y a eu plusieurs Rois Allemans de ce nom, qui y ont fait les mémes desordres. Le Cardinal Baronius met la mort de S. Privat en l'an 261. Mais Sigebert marque cette irruption de Chrocus en l'année 312. * Gregoire de Tours, *li.* 1. *ch.* 32. *Hist.* Adon, *Mart.* 21. *Août*, Baronius, &c.

CHRODESINDE. Cherchez Croberge.

CHRODIELDE, fille naturelle de Charibert Roy de Paris. On ne sçait pas le nom de sa mere, mais seulement qu'ayant été quelque tems dans le Monastere de Sainte Croix de Poitiers, où elle reçut le voile de Religion, elle y causa de trés-grands desordres. Car elle suborna en 589. Basine & quarante autres filles, à qui elle fit promettre d'accuser de plusieurs crimes l'Abbesse Lubovere, & quand on l'auroit déposée, de l'élire elle-même pour Superieure. Aprés ce complot, elle sortit avec elles du Monastere, & puis s'emporta à des cruautez furieuses, qu'elle exerça par le moyen des Satellites qu'elle avoit, contre les Evêques mémes, qui l'excommunierent. Depuis, elle fut rétablie à la prieré du Roy Childebert. * Gregoire de Tours, *li.* 9. *&* 10. *Hist.*

CHRODOALDE. Cherchez Rodoalde.

CHROMATIUS, Evêque d'Aquilée, successeur de Nicetas, vivoit sur la fin du quatriéme Siécle & au commencement du cinquiéme; il fut célebre par sa pieté & par sa doctrine. Il avoit écrit des Commentaires sur saint Matthieu, & nous n'en avons aujourd'huy que les Homelies des huit Beatitudes, & quelques petits Traittez qui se trouvent dans la Bibliotheque des Peres. Saint Jerôme luy donne le nom de *trés-saint & trés-sçavant Prélat*, en sa Préface sur les Paralipomenes. Saint Chrysostome luy écrivit une Lettre fort obligeante, où il dit que sa renommée est venuë jusques à luy; il implora sa faveur & la trouva trés-favorable à sa priere. Saint Ambroise luy écrivit aussi une Epître sur la Prophetie de Balaam; & Cassiodore, qui parle encore de luy, dit qu'il avoit écrit un abbregé de la Passion des saints Martyrs, que nous avons perdu malheureusement. Baronius ajoûte qu'il célebra un Concile contre les Origenistes. * S. Chrysostome, *ep.* 155. Baronius, *A. C.* 400. 404. 405.

☞ Je pense qu'il ne sera pas inutile d'avertir ceux qui ne sont pas instruits des Auteurs Ecclesiastiques, que l'Epître à saint Jerôme qui porte le nom de Chromatius & d'Heliodore, touchant le Martyrologe, est supposée, comme la réponse de ce saint Docteur, où il parle de la naissance de la sainte Vierge, l'est de même. Les Curieux pourront consulter les Cardinaux, Baronius en sa Préface du Martyrologe Romain, *ch.* 5. *&* 7. & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl. A. C.* 390.

CHRONIQUES, titre d'un des Livres de l'Ancien Testament que l'on nomme autrement *Paralipomenes*. Plusieurs Historiens ont aussi donné ce nom à leurs Ouvrages, comme Eusebe, Genebrard, Calvisius, parce que ce sont des Recueils d'Histoire, où ces Auteurs s'attachent particulierement à marquer le tems auquel chaque chose est arrivée. Ce nom vient du Grec, χρόνος, tems. *SUP.*

CHRONOLOGIE, Science des Tems qui se sont écoulez depuis la Création du Monde jusques à présent. Ce nom vient de χρόνος, tems, & λόγος, discours. Voicy ce qu'il est important de remarquer sur ce sujet, pour l'intelligence de l'Histoire, & pour avoir une idée generale de ce qui regarde cette Science. Selon l'opinion de plusieurs sçavans Chronologues, le premier jour du Monde a été celuy qui répond au second jour du mois de May, de l'année vulgaire ou Julienne, qui est maintenant en usage. Le quatriéme jour du Monde, le Soleil fut placé dans le premier degré du Belier, où il fit l'Equinoxe du Printems; & la Lune dans le premier degré de la Balance, de sorte qu'elle étoit pleine. Le sixiéme jour de la Création, auquel Adam fut formé, répond au 7. de May: & le septiéme jour du Monde, ou le premier Sabbat, répond au 8. du même mois. D'autres Chronologistes mettent le premier jour du Monde au 25. de Mars. Les Hebreux commencerent leur année à peu prés au tems que le Monde avoit commencé, c'est-à dire à la nouvelle Lune la plus proche de l'Equinoxe du Printems: & ce premier mois étoit appellé *Nisan*, qui répond à Mars, & à Avril. Mais aprés la sortie d'Egypte, c'est-à-dire l'an 1592. devant la Naissance de JESUS CHRIST, ils commencerent à compter les Années Sabbatiques & de Jubilé, par l'Automne, & par le mois *Tisri* qui étoit le septiéme de l'année ordinaire, & qui répond à Septembre & à Octobre. Leur année étoit de 365. ou 366. jours, comme l'année Julienne, laquelle est la plus approchante de l'année Solaire composée de 365. jours, 6. heures. Les Egyptiens, les Perses, les Grecs, les Arabes, & plusieurs autres peuples ont eu leurs années particulieres: mais enfin les Chronologues réduisent toutes ces sortes d'années à l'année Julienne qui commence au premier jour de Janvier; & dans cette vuë on ne met que huit mois pour la premiere année du Monde, que l'on conçoit avoir duré depuis le 2. May jusques au dernier jour de Decembre: ou neuf mois depuis le 25. Mars jusqu'au 31. Decembre. Aprés s'être formé cette premiere idée des années du Monde, il faut observer que l'on trouve soixante & dix opinions differentes, touchant le calcul des années depuis la Création du Monde, jusques à la naissance de JESUS CHRIST. Il suffit d'en apporter icy dix, qui sont les plus remarquables.

Rabbi Nahasson compte	4740 ans.
Scaliger,	3950
Le P. Petau,	3984
Le P. Torniel,	4052
Le P. Labbe,	4053
Riccioli, selon l'Edition Hebraïque,	4184
Eusebe, & le Martyrologe Romain,	5200
Vossius,	5590
Riccioli, selon les Septante,	5634
Les Tables Alphonsines,	6984

Tous les autres Calculs sont renfermez entre les années 3740. & 6984. Cette diversité fait que quand on lit dans un Historien qu'une chose est arrivée par exemple, l'an du Monde 3645. on ne peut sçavoir quelle est cette année, si l'on ne sçait combien compte cet Auteur, depuis la Création jusques à la Naissance de J. C. Car l'an du Monde 3645. selon le P. Labbe est le 409. avant J. C. & c'est le 540. selon Riccioli. La difference est de 131. ans. Pour fixer le calcul des Chronologistes, Joseph Scaliger a inventé *la Periode Julienne*, dont il est parlé à l'Article PERIODE: mais on aime mieux se servir du Calcul commencé en retrogradant, par l'année de la Naissance de Nôtre-Seigneur, parce que cette Naissance est fixée par l'usage de l'Eglise & des Historiens au 25. Decembre de l'an 753. de la Fondation de Rome. Ce n'est pas néanmoins que cela soit certain: mais les differentes opinions des Chronologues sur ce sujet, sont renfermées dans l'espace de huit années, ce qui n'est pas considerable.

Cappel & Kepler, mettent la Naissance de JESUS CHRIST au 25. Decembre de	l'an 748
De la Fondation de Rome,	
Deker, & le P. Petau,	l'an 749
Sulpice Severe,	l'an 750
Baronius, Torniel, & Scaliger,	l'an 751
Salian, & Pererius,	l'an 752
Grand-amy, & le P. Labbe,	l'an 753
Heroüart,	l'an 754.
Paul de Middelbourg,	l'an 755.

Ainsi l'année de la Naissance de JESUS CHRIST, répondant selon l'usage de l'Eglise à l'an 753. de Rome, les autres opinions ne précedent que de cinq ans au plus, ou ne retardent que de deux. Cette difference n'empêche pas que les Auteurs même, qui croyent que l'Epoque ordinaire n'est pas la plus juste, ne s'y conforment dans les Annales & les Histoires; de sorte que le calcul que l'on fait, en comptant devant la Naissance de JESUS CHRIST, a dans l'usage un Principe fixe & certain. Il faut encore observer ce qui regarde les Olympiades, les années de la Fondation de Rome, l'Ere d'Espagne, l'Egire, & les Indictions. La premiere Olympiade commence l'an 776. avant la Naissance de J. C. Jusques à cette Epoque il y a 194. Olympiades, qui font 776. années, que l'on appelle *années d'Iphitus*. La premiere année de la Fondation de Rome répond à l'an 753. avant la venuë du Messie; vingt-trois ans aprés la premiere année Olympiadique. L'Ere d'Espagne répond à l'an 38. avant J. C. qui est l'an 716. de Rome. L'Egire concourt avec l'an 622. depuis la Naissance de Nôtre-Seigneur. Et les Indictions ont commencé l'an 312. depuis J. C. A l'égard des années depuis la Création du Monde jusques à la venuë du Messie, on doit aussi sçavoir qu'il y a deux sortes de calculs, dont la difference est trés-considerable. L'un se fait selon l'Hebreu de l'Ancien Testament, & l'autre selon la Version des Septante. Suivant ces Interpretes Riccioli trouve 1450. ans plus que selon le Texte Hebreu; sçavoir 600. ans dans l'espace depuis la Création jusqu'au Deluge fini: & 850 ans, depuis le Deluge, jusques à la Naissance d'Abraham. Depuis la Naissance de ce Patriarche, la Chronologie est uniforme dans la Vulgate, & dans la Version des Septante. * Riccioli, *Chronologia Reformata*, *Lib.* 7. *c.* 1. *&c. Lib.* 1. *c.* 10. *&* 11. *Lib.* 8. *c.* 2. *&c. SUP.*

CHROTRUDE. Voyez Charles Martel.

CHRYSAME, Prêtresse de la Thessalie, ayant accoutumé un Taureau à se nourrir de certaines herbes venimeuses, le fit conduire vers les ennemis, dont les principaux ayant mangé de sa chair devinrent insensez, & de la sorte les Eréthriens furent facilement vaincus par les Grecs. Polyen, *l. 8. cap. 43.* *SUP.*

CHRYSANTAS, Capitaine de Cyrus, Roy de Perse, fut extrémement loüé par ce Prince de ce qu'ayant un jour son ennemy en sa puissance, il le laissa aller, à cause qu'étant prêt de le tuer, il entendit sonner la retraite. * Plutarque, *au Traité de ses demandes Romaines. Xenophon* dans sa *Cyropedie.* *SUP.*

CHRYSANTHE, Philosophe & Magicien, natif de Lydie, dans l'Asie Mineure. Julien *l'Apostat* eut dessein de le faire venir en sa Cour vers l'an 362. mais Chrysanthe prévoyant que l'Eglise alloit changer de face, ne voulut point y aller; & ayant pris le meilleur party, il obtint l'Evêché de Sardes; évitant ainsi le malheur où tomba Maxime *le Cynique*, autre fameux Magicien, qui fut fort aimé de Julien l'Apostat; mais l'Empereur Valens le fit mourir, aprés avoir publié un Edit contre tous les Magiciens. Chrysanthe mourut pour s'être fait saigner trop souvent, il étoit néanmoins déja avancé en âge. * Eunapius, *in vita Philos.* *SUP.*

CHRYSAPHIUS, Eunuque, Favory de l'Empereur Théodose *le Jeune*, vivoit dans le V. Siécle, & abusant de la bonté que ce Prince avoit pour luy, voulut faire chasser de son Siége Flavien Patriarche de Constantinople. Il sema aussi la mesintelligence entre l'Imperatrice Eudoxe & la Princesse Pulcherie sa belle-sœur. Ce qui causa de grands malheurs dans l'Empire. Depuis, il favorisa l'Héresiarque Eutychés qui étoit son parrain; de sorte que dans le faux Concile d'Ephese pour satisfaire sa haine particuliere contre Flavien, il pensa ruïner l'Eglise d'Orient. Quand Pulcherie revint à la Cour l'an 450. l'Empereur chassa ce Favory insolent, & la Princesse le remit à Jordan fils d'un homme de qualité, que Chrysaphius avoit fait mourir. * Marcellin, Cedrenus & Baronius, *A. C.* 446. 448. 449. 450.

CHRYSERME, de Corinthe, Historien Grec, écrivit divers Ouvrages citez par les Anciens, & sur-tout par Plutarque, comme Vossius le remarque, dans le 3. Livre des Historiens Grecs. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il peut être le même qui est cité par Pline, *li.* 22. *ch.* 22. [Voiez ce que *Jean Meursius* a écrit de cet Auteur dans sa Bibliotheque Greque.]

[CHRYSERME, Médecin de la Secte d'Herophile. *Sextus Empiricus*, *Pline* & *Galien* en font mention. *Joannis Meurhii* Biblioth. Græca.]

[CHRYSERME. *Elien* parle d'un homme de ce nom, qui ayant bu du sang de taureau, étoit à l'extrémité lors qu'il fut gueri par Serapis. *Histor. Anim.* Liv. XI. c. 35.

CHRYSERUS ou CHRYSEROS, Historien Grec, Auteur d'un Traité où il marque le nom des Consuls, & le tems auquel ils gouvernerent la République de Rome, aprés qu'on eut chassé les Rois. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. * Theophile d'Antioche, *au li.* 3. *sur la fin.*

CHRYSE'S, Prêtre d'Apollon, fut pere d'Astynome, qui du nom de son pere fut aussi appellée *Chryseïs.* Les Grecs ayant pris la ville de Thebes en Cilicie, dans le partage qui fut fait du butin, Chryseïs échut à Agamemnon. Chrysés, avec tous les ornemens de sa Prêtrise, se rendit au Camp des Grecs, pour leur demander sa fille; ce que n'ayant pu obtenir, il implora l'aide d'Apollon, qui, dit-on, affligea tellement l'armée des Grecs par une maladie contagieuse, qu'Agamemnon fut contraint de rendre Chryséïs. * Homere, *au* 1. *de l'Iliade.* *SUP.*

CHRYSE'S, Roy de Mycenes dans le Peloponnese, étoit fils d'Agamemnon, & de Chryséïs, fille de Chrysés Prêtre d'Apollon. Ayant reconnu son frere Oreste dans le Temple d'Apollon, il se joignit avec luy, pour aller ensemble à Mycenes prendre possession des Royaumes de leur pere. * Hygin. *SUP.*

CHRYSIPPE, Prêtre de Jerusalem, vivoit encore sur la fin du V. Siécle; il a écrit quelques Ouvrages Ecclesiastiques. Photius parle de luy & luy attribuë sans raison l'Histoire de Nicodeme, Gammaliel & Abibon, comme Leon Allatius l'a remarqué aux Notes sur Eustratius. Nous apprenons d'Euthyme Abbé, en sa vie de saint Cyrille Evêque de Scythopolis, qu'il fut Moine sous luy, avec deux de ses freres, Côme, depuis Evêque de Scythopolis, & Gabriel, qui fut avec son frere Chrysippe, Prêtre de Jerusalem. * Photius, *cod.* 171. Coccius, *T. I. A. C.* 500. *& li.* 8. *des figures de l'Egl. art.* 8.

CHRYSIPPE, Philosophe, natif de Solos, ville de Cilicie, ou de Tarse, comme disent les autres, étoit fils d'un certain Apollonius. D'abord il s'étudia à bien conduire un chariot, & puis fut Disciple du Philosophe Cleanthe, successeur de Zenon. Il étoit si ingenieux & d'un esprit si subtil & si fort, dans toute sorte de discours, qu'en plusieurs rencontres il n'étoit pas du sentiment de son Maître, auquel il disoit, qu'il n'avoit besoin que de la connoissance des Principes, parce qu'il étoit assez capable de trouver des raisonnemens, pour les soutenir. Valere Maxime rapporte qu'à l'âge de quatre-vingts ans, il acheva un traitté de Logique, qu'il avoit commencé à quarante. Aussi il a si fort excellé en cette science, que tout le monde disoit que si les Dieux eussent pu se servir de la Logique, ils n'en auroient point choisi d'autre que celle de ce Philosophe. Diogene Laërce écrit qu'il laissa trois cens onze traittez de Dialectique. On dit que quelques-uns de ses Disciples le prierent de venir à un Sacrifice, & qu'y ayant bu du vin pur, il en fut si oppressé, qu'il mourut cinq jours aprés. Les autres assurent qu'il mourut de trop rire, voyant un âne qui mangeoit des figues dans un plat, & commandant qu'on luy apportât du vin à boire. Ce qui arriva l'Olympiade CXLIII. c'est-à-dire environ l'an 545. de Rome, 3846. du Monde, & 207. avant l'Ere des Chrétiens. Ce Philosophe étoit âgé de 73. ans. * Diogene Laërce, *en sa vie, au li.* 7. Valere Maxime, *li.* 8. *ch.* 7. *ex.* 17. [Voyez la liste de ses Ecrits dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

CHRYSIPPE de Gnide, Médecin Grec. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu; & je puis dire le même de divers autres Auteurs de ce nom qui sont souvent citez par les Anciens, comme d'un disciple d'Erasistrate qui avoit composé des Georgiques. Diogene, *lib.* 7. Pline, *Hist. nat. lib.* 26. *c.* 2. Lilio Giraldi, *li.* 3. *Hist. des Poetes.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1, *ch.* 17. *p.* 112. *&c. des Poetes, p.* 87. *des Sectes des Philos. c.* 19. *§.* 11. *p.* 102. *de la Phil. ch.* 11. *§.* 27. *p.* 87. *de la Logique, ch.* 8. *§.* 16. *p.* 55. *&c.* [Voyez aussi *Jean Meursius*, dans sa Bibliotheque Greque.]

[CHRYSIPPE de Tyane avoit écrit un livre, qui traitoit de l'art de faire le pain. *Athenée* en fait mention Liv. III. & XIV.]

[CHRYSOGONUS, ce fut un joüeur de flûte; qui avoit fait un ouvrage intitulé πολιτεία, *de la maniere de gouverner l'Etat*, que l'on attribuoit mal à propos à Epicharme. *Athenée* Lib. XIV.]

CHRYSOCOCCA (George) Auteur Grec, Médecin & Mathematicien, a vécu dans le XV. Siécle. Il sçavoit les Langues, & composa divers Ouvrages d'Astronomie, des Notes sur Homere, &c. * Leo Allatius, *Diatr. de Geogr.*

CHRYSOLANUS, Archevêque de Milan, vivoit dans le XII. Siécle. Le Pape Paschal II. l'envoya l'an 1116. à Constantinople, vers l'Empereur Alexis *Commene*, & il y disputa contre les Grecs, de la procession du Saint Esprit. Tritheme fait le Catalogue des Livres qu'il a composez pour la défense de l'Eglise Romaine; qui sont, un Traitté contre les Grecs, un de la Trinité, des Epîtres, des Sermons, &c. Eustratius Archevêque de Nicée, Blemmidas surnommé *le sage*, Nicolas Evêque de Methone, un Moine nommé Jean Phurnés, & quelques autres écrivirent contre luy. Le même Tritheme dit qu'il étoit trés-sçavant. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Baronius, *T. XII. A. C.* 1116.

CHRYSOLOGUE; c'est-à-dire parole d'or, c'est le surnom que l'éloquence fit meriter à S. Pierre de Ravenne. Cherchez S. Pierre Chrysologue.

CHRYSOLORAS (Emanuel) Gentilhomme de Constantinople, a été en estime dans le XV. Siécle. On dit qu'ayant été envoyé en Europe, par l'Empereur d'Orient, pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens, & que s'étant acquitté de son ambassade, il s'arréta à Venise. D'autres rapportent la chose un peu diversement. Il est sûr, qu'il passa en Italie environ l'an 1397. Il y enseigna la Langue Grecque, qu'on y avoit négligée depuis environ sept cens ans. Il excita si bien les esprits des Italiens à Venise, où il arriva d'abord, puis à Florence, à Rome & à Pavie, qu'ils ne s'appliquerent pas seulement à l'étude de cette Langue, mais encore à parler purement la Latine. Chrysoloras mourut l'an 1415. âgé de quarante-sept, à Constance, où il étoit venu, dans le tems qu'on y célebroit le Concile. Il fut enterré dans l'Eglise des Jacobins, & Eneas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. fit son Epitaphe. On luy attribuë une Grammaire Grecque & quelque autre petit Ouvrage. Il eut pour auditeurs quantité d'hommes habiles, qu'il laissa aprés luy, comme entre autres Philelphe, Gregoire Tifernas ou de Tifernes, Leonard d'Arezzo, Pogge de Florence, &c. * Gesner, *Biblioth.* Paul Jove, *aux elog. c.* 23. Sponde, *A. C.* 1397. *n.* 6. 1415. *n.* 71.

CHRYSORTE, Reine de Sicyone dans le Peloponnese, fille unique du Roy Orthopolis épousa le Prince Marathus, par qui elle s'étoit laissée séduire auparavant: & pour couvrir cette faute, elle tâcha de persuader aux Sicyoniens qu'elle avoit été aimée du Dieu Apollon. Elle mourut l'an du Monde 2433. aprés avoir regné trente ans: & Marathus demeura seul sur le thrône. * Eusebe. *SUP.*

CHRYSORUS, Cherchez Chryserus.

CHRYSOSTOME, c'est-à-dire, bouche d'or. C'est le nom que saint Jean d'Antioche Patriarche de Constantinople merita par son éloquence toute divine. Cherchez S. Jean Chrysostome.

CHTHONIE, nom qui fut donné premierement à l'Isle de Crete. Cerés fut surnommée Chthonienne, c'est-à-dire *Terrestre*, parce que les Payens la faisoient présider particulierement aux fruits de la terre. Mais Pausanias dit que c'est à cause d'un Temple qui luy fut consacré dans Hermione Ville du Peloponnese, par un jeune fille d'Argos, nommée Chthonie. C'est aussi d'où est venuë l'origine de la Féte Chthonienne, que les peuples d'Hermione célebroient solennellement tous les ans en l'honneur de Cérés, & dans laquelle on voyoit, dit-on, des bœufs extraordinairement grands suivre de leur bon gré, ce semble, la Prêtresse de cette Déesse qui étoit vieille & infirme, comme se présentant d'eux-mêmes pour être immolés. *SUP.*

CHTHONOPYLE, fille unique de Sicyon & de Zeuxippe, leur succeda au Royaume de Sicyone dans le Peloponnese. Elle fut aimée d'un Prince sçavant & éloquent qui l'épousa ensuite. Pour couvrir cette faute, elle voulut faire croire qu'elle avoit eu la compagnie du Dieu Mercure. Elle regna environ cinq ans, & mourut l'an du Monde 2658. laissant un fils nommé Polybe, qui succeda à la Couronne. * Eusebe. *SUP.*

CHUCHEU, grande Ville de la Province Chekiang, dans la Chine. Elle est capitale d'un Territoire de même nom, & a jurisdiction sur neuf Citez. Ce païs est environné de montagnes, mais les vallées sont trés-fertiles en ris. Proche de la Cité de Sunghiang on voit des arbres qui sont si gros, que quatre-vingts hommes ne les pourroient embrasser: & le creux de leur tronc fait souvent une espece de caverne, où il pourroit aisément tenir quarante hommes. Auprés de la Cité de Kingning est le ruisseau de Luyeu, qui paroit tout verd, à cause de la grande quantité de roseaux qui sont sur ses bords. Les Chinois les appellent Cho, & les Portugais les nomment Bambu. Ils sont presque aussi durs que du fer, & si gros qu'on ne les peut empoigner des deux mains. Quoy qu'ils soient creux dedans, ils servent néanmoins à soutenir de grands fardeaux. Ils ont douze

douze piés de hauteur ou davantage : & les plus petits n'ont environ que cinq piés. Les Chinois ont l'artifice de couper ces grosses Cannes en filets fort deliés, dont ils font des nattes, de petits coffres, & autres semblables ouvrages fort curieux. * Martin Martini, *Description de la Chine dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

CHUENHIOÏ, cinquiéme Roy de la Chine, qui succéda a Xaohau. Les Chinois disent qu'il composa un Calendrier, pour servir dans tout son l'Empire, & leurs Histoires remarquent que sous son regne il y eut une Conjonction des cinq autres Planetes le même jour qu'il y en avoit une du Soleil & de la Lune. C'est peut-être, dit le P. Martini, cette célebre conjonction des Planetes, dont parlent quelques Chronologues de l'Europe, & qu'ils disent être arrivée vers le tems de Noé. Il ajoûte que c'est la premiere Observation Astronomique, dont conviennent les Auteurs de la Chine, & proteste qu'il l'a vuë dans l'Histoire du Roy Chuenhioï, qui regnoit l'an 2513. avant JESUS CHRIST, selon le calcul des Chinois. * Paul Pezron, *Antiquité des tems.* Voyés la Table Chronologique de l'article CHINE. *SUP.*

CHUMNE (George) Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit en vers une Histoire sainte, qui comprenoit ce qui s'étoit passé depuis le commencement du Monde jusques au regne de Salomon. * Du Verdier Vauprivas, *in Suppl. Bibl. Gesner.* Leo Allatius, *Diatr. de Geogr.* Vossius, *de Hist. Græ.*

CHUNGKING, grande Ville, Capitale d'un Territoire de même nom, dans la Province de Suchuen, dans la Chine. Elle a jurisdiction sur dix-neuf Citez, dont les plus considerables sont Ho, Chung, & Feu. La Ville de Chungking est située sur une montagne où les bâtimens s'élevent peu à peu, & forment une espece d'amphitheatre. C'est une des plus magnifiques de la Chine, & elle est fort semblable aux plus belles de l'Europe. Le païs est fertile, & l'air extrémement sain. Proche de la Cité de Feu, on voit une montagne admirable, où l'on a taillé une Idole qui a les piés croisés, & les bras dans son sein. La grandeur de cette Figure est si prodigieuse, qu'on en voit les yeux, le nez, & la bouche, de plus d'une lieuë. Auprés de la Cité de Ho, est la montagne de Lungmuen, où il y a un Temple fort magnifique, avec une Bibliotheque de trente mille Volumes, commencée par un Gouverneur nommé Siyulus. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

CHUNSENE, GUNSINE ou GUNSINDE. Voyez Clotaire I.

CHUPMESSAHITES: Secte de Mahometans, qui croyent que JESUS CHRIST est Dieu, & qu'il est le Rédempteur du monde. Cette opinion s'est établie depuis le XVII. Siécle parmi les Turcs, & beaucoup d'honnêtes gens la suivent, même dans le Serrail. Il y en a eu qui ont soutenu cette doctrine avec tant de courage, qu'ils ont mieux aimé souffrir la mort que de la quitter: & malgré la persécution, cette créance s'augmente tous les jours, quoyque ceux qui sont de ce sentiment n'en fassent pas une profession publique. Quelques Auteurs disent que ce nom est composé de *Chup*, qui signifie appuy ou protecteur, & de *Messebi*, ou *Messabi*, qui signifie un Chrétien : comme qui diroit, protecteur du Chrétien. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman, SUP.*

CHUR. Cherchez Coire.

CHUS, fils de Cham, nâquit environ l'an 1657. du monde. Les Ethiopiens sont descendus de luy, parce qu'il étoit tout noir ; non pas, comme dit Torniel, que cette noirceur fût une punition du crime de son pere Cham ; parce qu'il étoit né long-tems avant cette action peu respectueuse de Cham envers Noë, mais pour quelque autre raison, peut-être naturelle & qui ne nous est pas connuë. * Genese, *ch.* 10. *v.* 6. Josephe, *li.* 1. *des ant. Jud. ch.* 6. Torniel, *A. M.* 1657. *n.* 20. 1931. *n.* 27. *&c.* [Cette noirceur de Chus n'est qu'un songe, dont il est par conséquent inutile de chercher les raisons. Touchant les descendans de Chus, on peut consulter le IV. Livre du Phaleg de *Bochart*.]

CHUS, ou CHI, Roy de la Chine, qui succéda à Co, l'an 2365. avant JESUS CHRIST. L'excés de ses débauches porta les Grands du Royaume à luy ôter la Couronne, pour la donner à son frere Yau : & son Regne de huit ans fut tellement en horreur, qu'il ne fut point compté dans les Annales de la Chine. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.*

CHUSAI, un des plus fideles serviteurs de David, vivoit l'an 3005. du monde. Le Texte sacré dit qu'ayant appris la révolte d'Absalom, il vint trouver le Roy avec ses habits déchirez & la tête couverte de cendre. David s'efforça de le consoler & luy dit, que le plus grand service qu'il luy pouvoit rendre, étoit d'aller trouver Absalom sous prétexte de vouloir passer dans son party, afin de pénetrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Chusaï obeït au Roy, il alla à Jerusalem, se mit dans les bonnes graces d'Absalom ; & le détourna du conseil qu'on luy donnoit d'attaquer promptement David, qu'il fit avertir de tout. * II. des Rois, 15. 16. 17. Josephe, *li.* 7. *des ant. Jud. ch.* 8. 9. & 10. Torniel, *A. M.* 3005. *n.* 5. & 6. Salian, *A. M.* 3009.

CHUSAN RHASATHAIM, que Josephe nomme *Chusarte*, Roy de Mesopotamie, ou d'Assyrie, vivoit en deux mille six cens du monde. Il fit la guerre aux Israëlites & les mit en servitude ; Dieu le permettant ainsi, pour les punir de leur idolatrie. Ils demeurerent dans cet esclavage huit ans, à la fin desquels Othoniel les remit en liberté. * Juges, 3. Josephe, *li.* 5. *des ant. ch.* 4. Torniel, *A. M.* 2601. Salian, *A. M.* 2623. *& suiv.*

CHUSARTE. Cherchez Chusac.

CHUSISTAN, Province de Perse, qui est la Susiane des Anciens. La principale ville est Sus ou Souster jadis Suse, Siége Royal d'Assuerus. Cette ville est sur la riviere de Zeimare. Les autres de cette Province sont Asker, Siabur, Ahauvas, &c. Le Chusistan a la Mer d'Elcatif ou Golfe de Balsera au Midi: la Province de Fars au Levant ; celle d'Yerack au Couchant ; & celle d'Ayrack au Septentrion. Cette Province est extrémement fertile, & quelques Modernes la nomment Schouster.

CHUTE'ENS, peuples de Perse, qu'on envoya en 3314. du monde pour habiter la Samarie déserte, depuis que Salmanazar eut fait esclaves les habitans ; & ils furent nommez Samaritains. Comme ils avoient apporté leurs Idoles, qu'ils adoroient à la façon des Gentils, Dieu permit que grand nombre de Lions sortirent des deserts & dévorerent ces peuples. Le Roy d'Assyrie connoissant la cause de cette punition, manda un Sacrificateur des Juifs, pour les instruire dans la Religion des premiers habitans de ce païs. La crainte qu'ils avoient des animaux qui les dévoroient, les fit soumettre à ce qu'on voulut, & en suivant la Loy de Moïse, ils ne laisserent pas d'adorer leurs Idoles. Ils persévererent ainsi dans ce culte mêlé, pendant quelque tems. Josephe dit que ces peuples furent nommez Churéens, parce qu'ils furent tirez d'une Province de Perse nommée Chuta, à cause du fleuve Chut. [Voyez *Coffeens*] Mais ce qu'il ajoûte, qu'ensuite d'une grande peste ils embrasserent la Religion des Juifs, n'est pas conforme au Texte sacré. * IV. des Rois, *ch.* 17. *n.* 25. *& suiv.* Josephe, *li.* 9. *ch. dern.* Torniel, *A. M.* 3314. *n.* 2. 3315. *n.* 2. Salian, *A. M.* 3315. [Il y a encore aujourd'huy des Samaritains, qui se sont toûjours conservez dans la Palestine, sur quoy l'on peut voir le livre intitulé *Collectanea Samaritana* imprimé à Zeits en Saxe en 1688. & composé par *Christophle Cellarius.*]

CHYNDONAX, Grand Prêtre des anciens Gaulois, dont on découvrit le Tombeau l'an 1598. dans la contrée de Poullot, à un demi-quart de lieuë de Dijon, avec une Inscription, qui est estimée par les Curieux une des belles antiquitez de nos Gaules. Elle est gravée sur une pierre ronde & creuse, en forme d'un petit tonneau où étoit enfermé un vase de verre, peint de diverses couleurs fort agréables. Elle contient deux lignes écrites en deux cercles, en forme de couronne, qu'il ne sera pas inutile de mettre icy. *Μίθρης ἐν ὀργάδι χῶμα τὸ σῶμα καλύπτει Χυνδόνακτος, ἱερέων ἀρχηγοῦ. Δυσσεβὴς ἀπέχου, λύτηρες κόνιν ὁρῶσι.* C'est-à-dire, *Dans le Bocage de Mithra, ce tombeau couvre le corps de Chyndonax, Grand Prêtre. Retire-toy, impie, car les Dieux Liberateurs gardent mes cendres.* On peut remarquer dans cette ancienne Inscription, que nos anciens Gaulois avoient cela de commun avec les Perses & les Grecs, qu'ils adoroient le Soleil, ou Apollon, sous le nom de Mithra. Nous voyons encore aujourd'huy plusieurs vestiges de cet ancien culte : le Temple de Toulouse, si fameux dans l'Histoire des Tectosages, (maintenant les peuples de Toulouse, &c.) étoit consacré à cette fausse Divinité. C'est celuy qui est aujourd'huy dédié à la Sainte Vierge, sous le nom de *la Daurade.* Et l'on voit même dans le Château de Polignac en Velay, une Tête qui servoit à l'Oracle d'Apollon, dont la bouche est ouverte, & les cheveux épars en forme de rayons. * Guenebaud, Médecin de Dijon. Gabriel Simeon, *Antiquitez de la Limagne, SUP.*

CHYPRE, *Cyprus*, est une des plus grandes Isles de la mer Mediterranée, puisqu'elle a plus de six-vingts lieuës de tour, avec titre de Royaume. Elle fut autrefois consacrée à Venus, que les Poëtes ont dit être née en cette Isle, peut-être ; parce que les habitans étoient extrémement amoureux. Chypre a la Syrie au Levant, & n'est qu'environ 20. lieuës de la terme ferme. Elle a été autrefois divisée en quatre parties, & aujourd'huy les Turcs en font ordinairement onze. Comme le païs est sans rivieres & qu'il n'a que de gros étangs, l'air y est grossier, chargé de vapeurs & souvent mal sain, & sur-tout pour ceux qui n'y sont pas accoutumez. A cela prés, cette Isle est extrémement fertile, y ayant grande quantité de grains, de fruits & de diverses autres denrées. Ses vins sont sur-tout excellens, & ce fut une des principales raisons que Selim eut de la prendre, comme je le diray dans la suite. Ses mines l'ont renduë en tout tems si considerable, que les Grecs luy donnerent le nom de *Macaria*, c'est-à dire, *Fortunée.* Depuis, elle a reçu celuy de Cypre, ou pour la grande quantité de cuivre qu'on y trouva au commencement, ou à cause de l'arbre que les Grecs appelloient κύπρος, & dont on trouve beaucoup en cette Isle ; lequel n'est pas le Cyprés, mais le *Ligustrum* des Latins, le *Ligustro* des Italiens, ce que les Espagnols nomment *arbol de la albenna* ; & nous *Troëne*, qui est un arbrisseau dont la fleur est blanche & de bonne odeur. Ses principales villes sont aujourd'huy Nicosie, qui est la Capitale du Royaume, Famagouste qui a un bon port, Limisso, Sirori, Masolo, Lascara, Cerines, &c. Elle a eu autrefois Paphos, aujourd'huy Baffo, Cythere, & Amathunte, connuës par les vers des Poëtes, aussi-bien que le bois d'Idalie. Au reste Pline nous assure, qu'on l'a vuë divisée en neuf differens Royaumes. Elle eut des Rois particuliers avant qu'elle fût sujette aux Romains, & l'on parle sur-tout d'Evagoras allié des Atheniens. C'est le même qui fut tué par l'Eunuque Nicolas l'an 380. de Rome, 374. avant l'Ere Chrétienne. Ensuite, l'Empire des Perses ayant été ruïné, l'Isle de Chypre fut sous les Ptolomées Roys d'Egypte, ou leurs parens, depuis la mort d'Alexandre *le Grand*, l'an 430. de Rome la CXIV. Olympiade, jusqu'en 697. ou 98. que les Romains l'usurperent. Ptolomée le dernier Roy se fit mourir, ayant sçu que ces Conquerans approchoient de son païs pour s'en rendre maîtres. Caton que le Sénat avoit envoyé en Chypre, en apporta tant de richesses, qu'elles remplirent plus les coffres de l'Epargne qu'aucune autre conquête. On assure qu'on y trouva plus de trente millions. Depuis Constantin *le Grand*, elle fut toûjours sous la domination des Empereurs Grecs, jusqu'à ce que ceux de l'Isle s'étant révoltez, un certain Isaac *Commene* homme cruel & abandonné à toute sorte de crimes s'en rendit le maître. Richard Roy d'Angleterre allant l'an

l'an 1191. à la Terre Sainte pour combattre les Sarrazins, fut jetté par la tempête sur les côtes de l'Isle, & la prit sur Isaac qui avoit pillé ses gens battus de la tempête, au lieu qu'il eût du les soulager. Il la donna à Guy de la Maison de Lezignen ou Luzignan de France, qui l'a conservée jusqu'à l'an 1473. par la mort de Jacques fils naturel de Jean ou Janus dernier Roy. Ce Prince avoit laissé le Royaume à Charlotte, qui épousa Loüis de Savoye: & Jacques qui étoit Ecclesiastique le luy usurpa. Il se maria avec Catherine fille de Marc Cornaro Venitien, que le Sénat adopta, luy constituant une dot. Catherine fut laissée enceinte; & elle accoucha d'un fils, qui ne vécut que deux ans: ce qui la porta à remettre le Royaume aux Venitiens, du vivant même de Charlotte, qui en reclama inutilement. Cette République l'a possedé jusqu'en 1571. que les Turcs s'en rendirent maîtres sous Selim II. On dit que comme ce Prince aimoit passionnément le vin, bien que l'usage en soit défendu par la Loy de Mahomet, il voulut se rendre maître de cette Isle à cause de cela. Il voulut encore vanger une querelle particuliere & satisfaire ceux qui étoient auprés de luy. Entre ceux-là, il y avoit un Jean Miches, qui étoit Portugais, & qui venoit de ces Hebreux, qui pour n'être pas obligez de changer de Païs, renoncent à la Religion de leurs Ancêtres. Celuy-cy ayant été chassé de son païs, pour avoir fait quelque mauvaise action, en fut exilé, & se retira à Venise. Il y fit encore quelque friponnerie, & en ayant été puni, il en eut tant de dépit qu'il résolut de s'en vanger. Il alla à Constantinople, où il épousa une riche Juisve, & par ses richesses ayant eu le moyen de s'approcher de la personne de Selim, il luy persuada la conquête de Cypre. On dit même que ce Prince étant un jour à demy-yvre, & frappant sur l'épaule de Miches: *Tu es Roy de Cypre*, luy dit-il, *si le Ciel favorise mes desirs.* Cependant, les Venitiens avoient fait fortifier l'Isle & sur-tout la ville de Famagouste & celle de Nicosie. Les Turcs sous la conduite de Piali & de Mustafa firent descente dans l'Isle au commencement du Mois d'Août de l'an 1570. & prirent la derniere de ces villes aprés un siége de quarante-huit jours. Ensuite, ils furent investir Famagouste le 22. Septembre. Mais l'hyver commençant, l'on ne forma le siége que l'année suivante, & elle se rendit le 4. Août 1571. aprés avoir été battuë durant 75. jours. On assure qu'on y tira cent cinquante mille coups de canon. Aprés cela, les Turcs se rendirent maîtres de toute l'Isle, où ils ont un Beglierbey. Voicy les derniers Rois de Cypre depuis Guy de Luzignan.

Succession Chronologique des Rois de Cypre.

1191.	Guy, *mort en*	1194.
	Amauri,	1205.
	Hugues I.	1218.
	Henry I.	1253.
	Hugues II.	1267.
	Hugues III.	1284.
	Jean I.	1285.
	Henry II.	1315.
	Hugues IV.	1352.
	Pierre I.	1370. ou 71.
	Pierre II. dit Pierrot ou Petrin,	1383.
	Jacques,	1410.
	Jean II. ou Janus,	1431.
	Jean III.	1458.
	Charlotte,	1487.
	Jacques le Bâtard, mort en	1473.
	Jacques l'Enfant,	1475.

* Pline, *li.* 5. *c.* 31. Strabon, *li.* 14. Guy de Luzignan, *Hist. de Chyp.* De Thou, *Hist. li.* 40. Doglioni, Justiniani, Guichenon, Sponde, Raynaldi, &c. *Bochart. in Can. Lib. I. c.* 3.

Eglises & Conciles de Cypre.

Cette Eglise fut fondée par saint Paul, qui y prêcha le premier l'Evangile, avec saint Barnabé. Ce dernier y souffrit le Martyre, & son corps y fut trouvé sous l'Empire de Zenon l'an 385. avec l'Evangile de saint Mathieu, sur la poitrine. S. Epiphane Evêque de Salamine y tint un Concile l'an 399. à la priere de Théophile Patriarche d'Alexandrie, qui avoit condamné les Origenistes. Ils furent de même soumis à l'anatheme de ce Synode, & les Livres d'Origene défendus. Socrate & Sozomene en font mention. Les Prélats s'assemblerent l'an 643. contre les Monothelites; comme il paroît par une Lettre écrite au Pape Théodore. * Socrate, *li.* 6. *c.* 9. Sozomene, *li.* 8. *c.* 14. Baronius, &c.

CHYTENES, [il faut lire *Clisthenes.* Voyez *Herodote* Liv. VI. c. 126. & suiv.] fils d'Aristonymus, Tyran de Sicyone, dans le Peloponnese. Il défendit qu'on recitât les Vers d'Homere, parce qu'ils étoient trop estimez dans Argos: & il renversa le Monument que l'on avoit dressé à la memoire d'Adraste, Roy de Sicyone. Il proposa sa fille dans les Jeux Olympiques, qu'il promit de donner à celui, qu'il en jugeroit digne. Megacles Athenien l'emporta sur tous les autres, & emmena sa nouvelle Epouse à Athenes. * Herodote. *SUP.*

CHYTREUS, (David) Alleman, Ministre Lutherien, nâquit à Ingelfing en Soüabe le vingt-sixiéme Fevrier de l'an 1530. Il étoit fils de Barthelemy Chytreus ou ROCCHHAFE, qui est leur nom Aleman, aussi Ministre Lutherien. Il étudia avec assez de soin la Théologie de sa Secte, les Langues, les belles Lettres, & ayant voyagé en Italie & dans le Païs-Bas, il fut assez consideré parmy les Protestans d'Allemagne. Il enseigna à Rostoc & ailleurs & mourut le 25. Juin de l'an 1600. âgé de 70. Christophle Sturcius a écrit sa vie. Chytreus avoit l'esprit naturellement chagrin. Il est Auteur de diverses Chroniques, & d'un Commentaire sur l'Apocalypse. Il enseigne dans ce dernier Ouvrage, *au ch.* 9. que l'Antechrist a paru environ l'an 600. & témoigne qu'il croyoit que S. Gregoire étoit son premier Pontife. Il s'efforce de prouver ses réveries par trois raisons. La premiere, parce que le Pape que j'ay allegué, établit l'invocation des Saints & les Messes pour les Morts. La seconde, parce que le Pape Boniface III. eut l'an 606. le titre d'Evêque Universel: & enfin, parce qu'on compte 666. qui est le nombre du nom de l'Antechrist dans les Révélations de S. Jean, depuis que S. Jean fit cette Prophetie, jusqu'à ce que Pepin établit le temporel des Papes, qu'il appelle le regne de l'Antechrist. Bellarmin réfute ces erreurs de Chytreus. Il en a quelques autres. * Bellarmin, *T. I. Cont. li.* 3. *de Rom. Pont. ch.* 3. *p.* 634. Gautier, *en la Chr. Sie. XVI. ch.* 49. Genebrard, *en la Chron. en Pie V.* Vossius, *des Math. ch.* 68. §. 7. *p.* 399. Du Verdier, *Bibl. Franç. p.* 250. Sturcius & Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

CIA.

CIACONIUS, (Alfonse) vulgairement CHACON, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Patriarche d'Alexandrie, étoit de Baëza petite ville d'Andalousie en Espagne. Il abandonna le monde de bonne heure, & étant entré parmy les Dominicains, il s'y avança dans l'étude, & y enseigna depuis avec beaucoup de réputation. Il fit une étude particuliere de l'Histoire, & il n'y reüssit pas mal. On l'envoya à Rome, & sa vertu y fut en consideration. On lui donna le titre de Patriarche d'Alexandrie, & il y mourut avec cette qualité, non en 1590. comme divers Auteurs l'ont écrit; mais au mois de Fevrier de l'an 1599. dans le 59. de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Gesta XII. Gregoriorum Rom. Pontif. Tractatus de liberatione animæ Trajani à S. Gregorio. De S. Hieronymi Cardinalitia Dignitate. De Signis sanctæ Crucis. Vita & Gesta Roman. Pontif. & Cardinal. &c.* Ce dernier Ouvrage est un des plus considerables que nous ayons de Ciaconius. Il n'y put pas mettre la derniere main, étant mort avant que l'avoir achevé: François de Morales Cabrera y travailla & le publia en 1601. & 2. en deux Volumes *in folio*. Mais comme il s'y étoit glissé de grandes fautes, on nomma Jerôme Alexandre & André Victorelli pour y travailler. Le premier étant mort, le P. Wadinge de l'Ordre de S. François luy fut substitué, mais Victorelli est celuy qui y travailla le plus assidûment, & il nous procura l'édition de 1630. César Becillus d'Urbin, Prêtre de l'Oratoire de Rome, l'Abbé Ughel, Floravantes Martinellus, & le P. Augustin Olduini y ont depuis travaillé; & c'est par les soins de ce dernier, que nous avons cet Ouvrage en IV. Volumes *in folio* imprimez à Rome en 1676. On y voit la suite des vies des Papes jusques à Clement X. * Nicolas Antonio & Schotus, *Bibl. Hist.* Ghilini, *Theat. di Letter.* De Thou, *Hist. li.* 122. *&c.*

CIACONIUS ou CHACON, (Pierre) Prêtre, Espagnol, a été en grande estime, sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit de Tolede où il nâquit en 1525. & comme il avoit une merveilleuse inclination pour les Lettres, il s'y poussa de luy-même, ses parens n'ayant pas assez de bien pour l'y avancer. Etant venu à Salamanque, il s'y distingua parmy les écoliers de cette Université, & outre la Philosophie & la Théologie, il apprit encore les Mathematiques & le Grec. On dit que ce fut de luy-même, & sans maître, qu'il s'acquit l'intelligence de cette Langue. Il alla à Rome sous le Pontificat du Pape Gregoire XIII. Son merite y fut bien-tôt connu, & on l'y employa pour l'édition du Decret de Gratien qu'on réimprimoit, & sur lequel il fit des corrections trés-judicieuses. C'étoit le génie particulier de Pierre Ciaconius de corriger les anciens Auteurs, de rétablir les passages tronquez, & d'expliquer les difficiles, & de leur donner enfin un nouveau jour. Il composa des Notes sur Arnobe, sur Tertullien, sur Cassien, sur Pompeius Festus, sur les Commentaires de César, sur Saluste, sur Pline, sur Terence, sur Seneque, sur les origines de S. Isidore, & sur les Ouvrages de divers autres Auteurs. On l'employa encore pour la correction du Calendrier, avec Clavius. Il publia à ce sujet un Traité, pour expliquer l'ancien Calendrier Romain de Jule César, sous ce titre, *Kalendarii Romani veteris explanatio.* Il donna encore au Public *Inscriptio Columnæ rostratæ. De Ponderibus. De Mensuris. De Nummis, &c.* Son merite luy fit d'illustres amis. Les Cardinaux Sirlet, Antoine Caraffe & Baronius étoient des plus particuliers, aussi bien que Fulvius Ursinus, Latinus Latinius & quelques autres. Le Pape Gregoire XIII. luy donna une Chanoinie à Seville, sans qu'il songeât à la demander. Il n'eut point d'autre benefice, & il mourut à Rome le 24. Octobre de l'an 1581. âgé de 56. On voit son éloge funebre dans l'Eglise de S. Jacques dés Espagnols, où il fut enterré. * Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. c.* 112. Baronius, Latinus Latinius, Casaubon, Vossius, &c.

CIAMPOLI (Jean) étoit de Florence, où il nâquit en 1589. Il y étudia en Philosophie, & puis Jean-Baptiste Strozzi l'ayant pris chez soy, il s'avança si fort dans les Lettres, que Ferdinand, Grand Duc de Toscane, luy fit l'honneur de luy témoigner beaucoup de bienveillance, & Galileo luy donna grande part dans son amitié. Ciampoli goûta les opinions de ce dernier, & les enseignoit, improuvant les principes de la Philosophie d'Aristote. Depuis, il étudia le Droit & il fit divers voyages à Padoüe où il eut part à l'amitié d'Hippolyte Aldobrandin ensuite Cardinal, & passant aussi à Bologne, le Cardinal Maffée Barberin, qui étoit alors Légat de cette ville, l'y retint quelque tems, & luy donna des marques de son estime. Il alla à Rome au commencement du Pontificat de Gregoire XV. & le Cardinal Ludovisio lui procura une Charge de Secretaire des Brefs, & une Chanoinie à S. Pierre; le Cardinal Barberin ayant succedé en 1623. à Gregoire sous le nom d'Urbain VIII. le nomma Secretaire & ensuite Camerier secret. Il auroit pu même esperer de plus grands

hon-

honneurs, s'il ne s'en fût rendu indigne par sa sotte vanité & par sa méchante conduite. Ciampoli étoit furieusement entêté de son mérite, il méprisoit un chacun & vouloit élever ses Poësies sur celles de Virgile, d'Horace & de Petrarque, qu'il traittoit d'écoliers & d'ignorans. Il se méloit aussi de parler de toutes choses, & d'en dire son sentiment. Son peu de prudence le porta encore plus loin; il parla mal-honnêtement du Pape & de ses parens, il en fit des railleries & se lia d'amitié avec ceux qu'ils n'aimoient pas. Ainsi par cette conduite si peu judicieuse, il s'attira de grands malheurs. On commença par luy ôter la liberté de voir le Pape, & en 1632. on l'envoya Gouverneur à Montalte. Ce Gouvernement ne fut qu'un prétexte pour l'éloigner de la Cour, où il ne put jamais revenir. Ses amis, qu'il avoit outragez durant sa fortune, firent en sorte qu'on le tira de Montalte pour l'envoyer à Norcia & puis à Jesi, où il mourut le 8. Septembre de l'an 1643. Il avoit commencé l'Histoire de Pologne, à la priere de Ladislas-Sigismond Roi de cet Etat, mais il ne la put achever. Nous avons de luy des Poësies, des Lettres, &c. * Imperialis, *in Museo Hist.* Jean Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illust. c.* 19. Lorenzo Crasso, *elog. d'huom. Letter. &c.*

CIANE, (*Cyane*) Nymphe de Sicile, s'étant voulu opposer au ravissement de Proserpine, fut métamorphosée en fontaine par Pluton. * Ovide, *li.* 5. *Metam. fab.* 6.

CIANE'E, (*Cyanée*) fille du fleuve Méandre, épouse de Milet fils d'Apollon, de qui elle eut Caune & Biblis. * Ovide, *li.* 9. *Metam.*

CIANIPPE, (*Cyanippe*) de Syracuse, méprisa les Fêtes de Bacchus, & pour punition il s'enyvra si fort, que dans l'égarement de sa raison il viola sa fille Cyane. Quelque tems aprés, la peste désola le païs avec une violence extrême; & les habitans sçurent de l'Oracle que le Ciel ne pouvoit s'appaiser, que par le sacrifice de l'incestueux. Cyane obligea son pere de s'immoler pour sa patrie, & elle se sacrifia avec luy. Plutarque en fait mention dans les Paralleles, où il rapporte l'exemple d'un autre de ce nom, qui se tua sur le corps mort de sa femme, que les chiens avoient déchirée.

CIAXARE, (*Cyaxare*) Roy des Medes, succeda à son pere Phraorte, environ l'an 3419. ou 20. du Monde, en la XXXVI. Olympiade. Quelques Auteurs luy donnent le nom d'Astribaras; & ils assurent que comme il assiégoit Ninive, il fut obligé de venir défendre son païs, contre les courses des Scythes, & que son armée fut taillée en piéces par Madias leur Géneral. Eusebe semble mettre l'irruption de cés peuples durant le regne de Phraorte. Depuis, Cyaxare les défit ayant convié les principaux à un banquet, où aprés avoir bien bu, ils furent massacrez. Il se rendit aussi maître de l'Assyrie, & entra dans le païs des Lydiens, qui avoient donné retraitte aux Scythes ses ennemis. Son regne fut de quarante ans, sa vie fut illustre, & il ajoûta plusieurs Provinces à son Royaume, qu'il laissa à son fils Astyage, en 3459. ou 60. du Monde. * Herodote, *li.* 1. *ou Clio.* Diodore de Sicile, *li.* 2. Eusebe, *en la Chron.*

☞ Plusieurs Auteurs croyent que Darius, surnommé le Mede, fils adopté ou naturel d'Astyage, avoit nom Cyaxare. Cherchez Darius Roy des Medes.

CIBELE, (*Cybele*) qu'on appelloit ordinairement la Mere des Dieux, & la grande Mere, a été cruë femme de Saturne par les Anciens, qui luy donnoient divers noms d'Ops, de Rhée, de Dindymene, de Berecynthia, de Bonne Déesse, &c. Ils la représentoient aussi couronnée de tours, avec une clef à la main & un habit peint de diverses fleurs. Elle étoit assise sur un char traîné par quatre lions. Le Pin luy étoit consacré, & Atys, qu'elle avoit aimé, fut métamorphoté en cet arbre, comme je le dis ailleurs. Les Prêtres de cette Déesse étoient Eunuques, & luy faisoient des Sacrifices, dont Tertullien se mocque dans son Apologetique, aussi-bien que de ceux qui les offroient. Consultez Hesiode, Ovide & plusieurs autres Auteurs rapportez par Cartari, *in imag. Deor.* & par Natalis Comes, *li.* 2. *Myth.*

☞ La Théologie des Payens, qui cachoit souvent quelque verité naturelle dans ses mysteres fabuleux, nous apprend que cette Déesse dite Cybele (ou à cause d'un mont de ce nom, où elle avoit ses Sacrifices, ou à cause du mot de Cube) étoit la Terre qui produit toutes choses. C'est pour cette raison qu'ils la nommoient aussi la grande Mere. Sa couronne de tours & de villes fait voir que la terre en est couverte. La clef qu'on luy met à la main, marque que durant l'hiver elle renferme toute cette fécondité de semences, qui dans le Printems commencent à germer; & alors on dit que la terre s'ouvre. Cet habit peint qu'on luy donne ne peut mieux convenir qu'à la terre, qui est émaillée de tant de sortes des fleurs. Les quatre animaux qui tirent son char, marquent les quatre saisons de l'année, durant lesquelles la terre nous paroit si differente. Quelques autres les prennent pour les quatre qualitez de la terre, pour les quatre élemens, ou pour les quatre vents principaux; & si les Anciens avoient connu l'Amerique, nous les pourrions encore comparer aux quatre parties du monde, où la terre a par tout une fécondité si dissemblable. Enfin, Saturne qui signifie le tems, est cru mary de la terre, pour marquer qu'elle ne produit qu'avec le tems. Eusebe croit aprés Diodore de Sicile, que Cybele étoit une femme, qui avoit des remedes trés-salutaires pour les petits enfans; & que les Anciens tirerent de cette source toute leur Théologie. * Eusebe, *Prep. Evang.* Diodore, *li.* 3. *&c.*

CIBO, Maison. La Maison de CIBO, si féconde en hommes illustres, est une des plus nobles & des plus anciennes d'Italie. Cette ancienneté a donné sujet aux Genéalogistes d'en chercher l'origine un peu loin, & d'y méler des fables, qui se détruisent d'elles-mémes. Car les uns la font venir d'une ville de l'Arabie heureuse nommée *Cibon*, & quelques autres soutiennent que *Jean Faga* en a été la tige. Faga est un mot Grec qui signifie *Cibus* en Latin, & on pretend que celuy qui le portoit, a été un Capitaine de grande réputation sous Bellissaire. La famille de Cibo a été en consideration dés le X. Siécle sous l'Empereur Othon I. qui recompensa les services de GUY CIBO par le don qu'il luy fit de quelques terres. C'est ce qu'on apprend par une Chartre donnée à Viterbe en 999. Guy laissa Edoüard pere de Guy II. qui vivoit en 1038. & qui fut pere de LAMBERT CIBO. Celuy-cy entreprit la guerre contre les Sarrasins, & leur enleva les Isles de Gorgona & de Capraïa. Il laissa divers enfans, & entre autres Aramco, qui entreprit le voyage de la Terre-Sainte, & qui fut pere d'Ermes, lequel laissa Guillaume I. Ce dernier épousa Petrina della Vuolta, dont il eut Lanfranc qui suit, Bajalard & François Evêque de Savonne, mort en odeur de sainteté. Lanfranc Consul de Genes en 1241. rendit de grands services à cette République. Il eut de Nicolosia Ghitulsa son épouse Guillaume II. qui suit: Emanuel Capitaine des Galeres de Charles Roy de Naples, en 1288. & Barthelemy qui laissa posterité. GUILLAUME CIBO II. de ce nom fut employé dans diverses Ambassades. On dit que le Roy saint Loüis le fit Chevalier. Aprés luy on trouve François qui eut de Marieta Doria CIBO Cibo. Celuy-cy portoit ces deux noms, & il épousa Lauretta Catanea, qui le rendit pere de divers enfans, qui servirent Robert Roy de Naples. Guillaume III. l'aîné eut de Blanchineta de Fiesque François pere d'Alaon Comte de Gragnano en 1355. lequel eut Maurice pere du fameux ARANO CIBO. C'est celuy qui rendit de grands services à la République de Genes, & qui conduisit en 1440. du secours au Roy René qui luy donna le Gouvernement de Naples. Ce Roy, qui se plaisoit aux devises, luy en fit une qui étoit un Paon, avec ces paroles, *Leaulté passe tout.* Depuis Arano Cibo fut pris prisonnier à Naples en 1442. Il eut part aux bonnes graces d'Alfonse d'Aragon qui s'y étoit établi, & le Pape Calixte III. le créa Prefet de Rome, qui est une charge qu'on ne donnoit qu'aux personnes de la premiere qualité. Il mourut en 1457. laissant de Genevre de Mary qu'il avoit épousée en 1392. Jean-Baptiste qui suit, & Maurice pere du Cardinal Laurent Cibo. JEAN BAPTISTE CIBO fut Pape sous le nom d'Innocent VIII. comme je le dis ailleurs. Etant encore jeune il eut d'une Demoiselle de Naples, François qui suit, & Theodora Cibo mariée l'an 1477. à Gerard Usodimari, dont la famille a été agregée à celle de Cibo, & a été féconde en personnes illustres. FRANÇOIS CIBO, Comte de l'Anguilla & de Ferentillo, General de l'Eglise, &c. épousa en 1487. Magdelaine de Medicis, fille de Laurent & sœur du Pape Leon X. dont il eut Laurent qui suit: Innocent Cardinal: Jean-Baptiste Evêque de Marseille, mort vers l'an 1556. & Catherine Duchesse de Camerino. LAURENT CIBO Comte de Ferentillo, &c. Capitaine de la Garde du Pape Clement VII. conserva Boulogne durant la prison de ce Pape, & rendit de bons services à l'Etat Ecclesiastique, dont il fut Géneral en 1530. Il avoit été élevé en France, & mourut en 1546. âgé de 58. En 1520. il épousa Richarde Malespines, Marquise de Masse, de Carrera, &c. veuve de Scipion de Fiesque, & il en eut Jule qui suit; Alberic qui continua la posterité; & Eleonor mariée en premieres nôces à Jean-Loüis de Fiesque, qui se noya sur le point qu'il s'alloit rendre maître de Genes, & puis elle prit une seconde alliance avec le célebre Capitaine Jean-Loüis Vitelli surnommé Chiapin, Marquis de Cetona. JULE CIBO se rendit maître des Etats de Masse & de Carrera aprés la mort de son pere, en 1547. Richarde sa mere implora la protection de l'Empereur Charles V. qui la fit rétablir. Depuis elle reçut en grace Jule son fils, lequel s'étant uni avec les Fiesques, eut quelques conferences avec les François, pour les rétablir dans Genes. Cette Dame craignant des suites fâcheuses de cette negociation, en fit avertir l'Empereur, lequel ayant donné ses ordres, on arréta Jule Cibo qui passoit dans le Milanez, & aprés avoit été traitté de la maniere du monde la plus cruelle & la plus barbare, il eut la tête coupée. Ce Seigneur avoit épousé Perrete Doria, dont il ne laissa point d'enfans. ALBERIC CIBO son frere, que l'Empereur Maximilien I. fit Prince de Masse en 1568. fut Duc d'Ajello, & il se signala dans les guerres d'Italie, à la bataille de saint Quentin & ailleurs. On remarque qu'il mourut en 1623. âgé de 96. ans, ayant eu part à l'estime de quatorze Papes, de six Rois de France, de six Empereurs & de trois Rois d'Espagne. Il épousa Elizabeth de la Rovere fille de François-Marie Duc d'Urbin, dont il eut Alderame qui suit; & il prit une seconde alliance avec Isabelle de Capouë, sœur de Ferdinand Duc de Termoli, dont il eut Ferdinand Cibo Marquis d'Ajello, & des filles. ALDERAME CIBO élevé auprés du Duc d'Urbin son oncle se trouva à la bataille de Lepante, il aimoit les arts & les sciences, & il mourut en 1606. avant son pere. Il eut divers enfans de Marfise d'Est son épouse. L'aîné CHARLES CIBO, Prince de Masse, a été trés-estimé par son esprit, par son courage & par son inclination bien faisante. Il épousa Dona Brigida Spinola, dont il a eu douze enfans, sept fils & cinq filles. L'aîné des fils né en 1607. est ALBERT CIBO II. du nom aujourd'huy Prince de Masse, Marquis & Seigneur souverain de Carrera, Lavenza & Moniru, Duc d'Ajello, &c. qui a eu une grande posterité de Fulvia Pica, fille d'Alexandre Pic, Prince de la Mirande. Je ne parleray point des autres enfans de Charles Prince de Masse; & il me suffira de nommer ALDERAME Cardinal CIBO, plus illustre encore, par ses vertus, & par son mérite, que par sa qualité & par sa naissance. Ce grand homme nâquit l'an 1613. & le Pape Innocent X. le fit Cardinal en 1644. Il avoit déja été Majordome du sacré Palais Apostolique, il eut ensuite les Légations d'Urbin, de la Romagne & de Ferrare. Etant de retour à Rome il se trouva à l'élection d'Alexandre VII. qui luy donna l'Evéché de Jesi; depuis il s'est encore trouvé à celles de Clement IX. de Clement X. & d'Innocent XI. Ce dernier nommé auparavant *Benoît Odescbalchi*, avoit été mis dans le sacré College dans la même promotion que le Prince Cibo; & étant persuadé de sa prudence, il le nomma Ministre d'Etat. La Famille Cibo a diverses autres branches, & a produit d'autres grands hommes, que les Curieux pourront voir dans les Auteurs que je citeray. * Dialogo della Nobilita della Famiglia Cibo, Porcacchi & Francisco Zazerra, *Genealog. della Famigl. Cibo.*

Fran-

Francisco Maria Vialorda, *vie d'Innoc. VIII.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Polog.* Ughel, *Ital. sacra.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Massil.* Justiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur.* Priorato, *Scena d'Huom. illust. d'Ital.* Aubery, *Hist. des Card.* De Thou, *li.* 3. *Hist.* Paul Jove, Foglieta, Caprara, &c.

CIBO, (Catherine) Duchesse de Camerino dans la Marche d'Ancone, étoit fille de Francisco Cibo Comte d'Anguillara & de Magdelaine de Medicis. Elle avoit un excellent génie pour les Langues & pour les Sciences, qu'elle apprit avec une facilité admirable, de sorte qu'elle sçavoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, la Philosophie & la Théologie. Le Pape Leon X. son oncle maternel la maria avec Jean-Marie Varano Duc de Camerino, qui mourut peu de tems aprés, ne laissant qu'une fille unique nommée Julie. Matthias Varono voulut enlever cette fille pour l'épouser, & la Duchesse Catherine s'opposa courageusement à ce dessein. Depuis, elle maria Julie sa fille avec Guy Ubaldo Duc d'Urbin, à qui le Pape Paul III. ôta le Duché de Camerino. Elle supporta courageusement des accidens si fâcheux, & se consola avec ses Livres, s'occupant le reste du tems dans des œuvres de pieté. C'est elle qui fonda le premier Couvent aux Capucins, comme je l'ay dit ailleurs, & elle mourut à Florence le 10. Fevrier de l'an 1557. * Francisco Serdonatio, *delle Donne illust. des Dames illust.* Broverius, *in Annal. Capuc.* Hilarion de la Coste, *Elog. des Dames illust. &c.*

CIBO, (Innocent) Cardinal, Archevêque de Messine, de Turin, de Genes, &c. étoit fils de François Cibo, qui avoit reçu la vie de Jean-Baptiste, depuis Pape sous le nom d'Innocent VIII. Il se distingua par son esprit, par son courage & par sa conduite. Le Pape Leon X. qui étoit son oncle maternel le fit Cardinal en 1513. luy rendant le Chapeau qu'il avoit luy-même reçu d'Innocent VIII. ce qui fut le commencement de la grandeur des Medicis. Innocent Cibo travailla depuis à la maintenir. Car le Duc Alexandre de Medicis ayant été assassiné en 1537. il gouverna l'Etat de Florence & le conserva à Côme fils de Jean de Medicis. Le Cardinal Cibo se signala encore dans les Légations de Bologne, de Parme, de Plaisance, &c. par l'amitié de l'Empereur Charles V. qu'il reçut deux fois à Masse, & par celle du Roy François I. qui luy donna l'Evêché de Marseille, & les Abbayes de saint Victor & de saint Oüen. Le Pape Paul III. témoigna quelque ressentiment contre le Cardinal Cibo, lequel ayant promis Julia Varana sa niéce au Duc d'Urbin, ne voulut jamais luy manquer de parole en faveur d'Octavio Farnese petit-fils du même Pape. Il eut depuis beaucoup de part à l'élection de Jule III. & mourut le 13. Avril de l'an 1550. âgé de 58. Il fut enterré à Rome dans l'Eglise de sainte Marie de la Minerve entre les Papes Leon X. & Clement VII. * Bembo, *in Epist.* Paul Jove, *li.* 46. Ughel, *Ital. sac.* Cabrera, Onuphre, Aubery, &c.

CIBO, (Laurent) Cardinal, Archevêque de Benevent, étoit fils de Maurice Cibo, frere du Pape Innocent VIII. Ce Maurice Président de l'Etat Ecclesiastique, qui est un charge qu'on a depuis supprimée, & Gouverneur de Spolette, avoit beaucoup d'amitié pour une de ses parentes, nommée Perrette Cibo, & il en eut Laurent dont je parle présentement, qui fut Archevêque de Benevent & Châtelain du Château Saint Ange. Le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1489. & comme sa naissance le pouvoit exclurre de cette dignité, quelques témoins assurerent que Maurice Cibo avoit épousé en secret Perrette mere de Laurent. Ce Cardinal fut en grande faveur sous le Pontificat de son oncle; mais Alexandre VI. luy fit de la peine. On dit même qu'il le menaça de luy ôter le Chapeau de Cardinal. Il mourut en 1503. * Volaterran, *li.* 22. *antr.* Onuphre, Ciaconius, Victorel, Cabrera, &c.

CIBOLA ou CIVOLA, Province de l'Amerique Septentrionale dans le nouveau Mexique, que les Espagnols nomment *la Nouvelle Grenade*, à cause d'une ville de ce nom qu'ils y ont bâtie. Le païs est sans montagnes, & pourtant assez froid. Les habitans ont le corps plus blanc, & l'esprit plus vif, plus sincere & plus reglé, que le reste des Ameriquains. Ils n'épousent qu'une femme, dont ils sont extrémement jaloux; & pour la Religion, ils n'adoroient que l'eau, & une vieille qui étoit une Magicienne, dont le Demon se servoit pour les abuser: ils croyoient qu'elle demeuroit cachée prés d'un Lac. * Herrera, *c.* 11.

CICERON, (Marcus Tullius) le Prince de l'Eloquence Romaine, nâquit le troisiéme jour de Janvier de l'an 648. de Rome, la CLXVIII. Olympiade. Il sortoit d'un pere Chevalier Romain, qui tiroit son origine de Titus Tatius Roy des Sabins; selon le témoignage de Roscius. Sa mere avoit nom Helvia. Etant encore dans sa premiere jeunesse, il plaida avec tant de liberté contre les amis de Sylla, que craignant le ressentiment d'un homme qui n'épargnoit personne, il fit un voyage en Grece. Il oüit à Athenes Antiochus d'Ascalon Philosophe Academicien, & de là cherchant à se perfectionner dans l'éloquence, il passa en Asie, fut disciple de Xenocles, de Menippe, de Denys, & à Rhodes d'Apollonius Molon, l'homme le plus éloquent de son temps, lequel ayant assisté à une harangue de Ciceron, ne put s'empêcher de s'écrier: Qu'il déploroit le malheur de la Grece de ce qu'ayant été vaincuë par les armes des Romains, elle alloit encore perdre par l'éloquence de son disciple, le seul avantage qui luy restoit sur ses ennemis victorieux. De là Ciceron vint à Rome, où son mérite l'ayant élevé aux charges publiques, il obtint la Sicile en qualité de Questeur en 679. de Rome: & quand il fut fait Edile, il fit condamner Verrés à réparer les grandes concussions qu'il avoit faites dans cette Province. En 691. il fut Consul avec C. Antonius Nepos, & durant son Consulat il découvrit la conjuration de Catilina, fit punir les complices, & merita le nom de pere de la patrie. Depuis, en 696. il en fut banni par l'envie de Clodius & de quelques autres; mais tout le peuple prit tant de part à cette infortune, que l'année d'aprés il fut rapellé de son bannissement, à la sollicitation même de Pompée, qui l'avoit laissé chasser. Ciceron, aprés son retour de Cilicie, où il avoit été en qualité de Proconsul l'an 702. suivit le parti de ce dernier durant la guerre civile, & aprés sa mort en 706. il trouva son pardon auprés de César, qu'il reconcilia avec Ligarius par son éloquence. Il n'eut point de part à la mort du même César, bien qu'il fût grand amy de Brutus, & aprés ce coup il favorisa Auguste. Ce dernier voulut être Consul avec luy; mais ses interêts luy ayant fait prendre d'autres mesures, il se lia avec Antoine & Lepidus, & ils furent déclarez Triumvirs. Antoine se servant de ce pouvoir, & haïssant extrémement Ciceron, qui avoit écrit contre luy les Oraisons, que nous nommons Philippiques, luy fit couper la tête comme il prenoit la fuite, l'an 711. de Rome, 43. avant l'Ere Chrétienne, la CLXXXIV. Olympiade. Il étoit âgé de soixante & quatre ans, & il fut assassiné le septiéme jour de Decembre par un certain Popilius, qu'il avoit autrefois défendu contre ceux qui l'accusoient d'avoir tué son pere. On distingue ordinairement ses Livres, en ceux qui ne traitent simplement que de l'art de la Rhetorique, comme les deux de l'Invention, les trois de l'Orateur, des illustres Orateurs, ou Brutus, &c. Ses Oraisons sont du second ordre: les Epîtres du troisiéme; & les ouvrages Philosophiques du quatriéme, sçavoir les Questions Academiques: Des fins des biens, ou de la béatitude: Les Tusculanes: de la nature des Dieux: De l'amitié: De la vieillesse, &c. Ciceron avoit aussi dessein d'écrire une Histoire. Il composa trois Livres en vers, de ce qui lui étoit arrivé durant son Consulat. Plusieurs Sçavans croyent avec raison qu'il désigne ces Livres en écrivant à Lentulus, *li.* 1. *Ep. Fam.* 9. bien que Paul Manuce & quelques autres ne soient pas de ce sentiment. Plutarque a écrit sa vie. Dion, Appian, Salluste, Florus, Orose, &c. parlent de luy. Denys Lambin & François Fabricius ont aussi écrit la vie de Ciceron au commencement de ses Oeuvres. Tullius Tiron, Affranchi du même Orateur, l'avoit aussi écrite.

CICERON, (Quintus) frere de l'Orateur, Lieutenant de César dans les Gaules, & depuis Preteur en Asie, fut mis au nombre des Proscrits par les Triumvirs; & assassiné avec son fils en 711. ou 12. de Rome. Plutarque & Appian assurent que Quintus conjuroit les meurtriers de le tuër avant son fils, que le fils demandoit la même grace de mourir avant son pere, & qu'ils reçurent tous deux le coup de mort en même tems. Marc Ciceron avoit un fils de même nom que luy, qui n'imita pas son pere; les mêmes Plutarque & Appian ajoûtent qu'Auguste le fit Consul, & que durant cet employ il ordonna que les statuës d'Antoine seroient abbatuës. On ne trouve pourtant pas son nom dans la Chronique de Cassiodore, ni dans les autres qui ont écrit des Fastes Consulaires. * Plutarque, *vie de Ciceron.* Appian, *li.* 4. *de la guerre Civile.*

CICLADES, (*Cyclades*) Isles de la mer Egée, dite *l'Archipel.* Elles sont ainsi nommées parce qu'elles font un cercle dans la mer, autour de l'Isle de Delos, où les habitans envoyoient toutes les années leur jeunesse pour se trouver aux Fêtes qu'on y célebroit. Les plus connuës sont la même Isle de Delos, où Apollon & Diane avoient pris naissance, (on la nomme aujourd'huy Sdille) Paros estimée par son marbre blanc, Andros, Zea ou Cea, Micoli, Naxia, Quiniminio, Siro, Tine, Serphine, Siphane, &c. * Pline, *li.* 4. *c.* 12. Strabon, *li.* 10.

CICLOPES, (*Cyclopes*) premiers habitans de la Sicile, qui avoient une taille gigantesque, comme on l'a reconnu par un grand nombre d'ossemens trouvez en divers tombeaux. Ils étoient extrémement cruels, & demeuroient autour du Mont Etna: ce qui a donné occasion aux Poëtes de les faire Forgerons de Vulcain, fils du Ciel & de la Terre, & de dire qu'ils travailloient les foudres de Jupiter. * Hesiode, *en sa Theog.* Virgile, Ovide, Natalis Comes, Thucydide, *li.* 1. Justin, *li.* 4. Leander Alberti, *descr. d'Italie.* [Samuel Bochart a conjecturé que l'on avoit nommé Cyclopes les habitans du côté de la Sicile, qui regarde l'Afrique, autour du golfe de Lilybée. *Can.* Lib. 1. c. 30.]

CICLOS, ville de la Basse Hongrie. Voyés Mohats.

CICONES, peuples de Thrace, prés du fleuve Hebrus, qui furent vaincus par Ulysse, que la tempête jetta par hazard en ce païs-là, au retour du siége de Troye. Il pilla leur ville nommée Ismarus, & ne perdit que peu de gens dans cette expedition. Ovide *au* 15. *des Metam.* parle d'un riviere des Cicones, dont l'eau étant buë, endurcissoit les entrailles, & convertissoit en pierre ce qu'elle touchoit.

Flumen habent Cicones, quod potum saxea reddit
Viscera, quod tactis inducit marmora rebus.

On tient que ce fut dans le païs des Cicones qu'Orphée fut déchiré par les Bacchantes. Ovide, *Metam. l.* 10. Virgile, 4. *des Georgiques. SUP.*

CICULES ou ZECKELS, peuples de Transilvanie, qui habitent la partie Septentrionale du côté de la Pologne. Quelques-uns estiment qu'ils sont venus de Tartarie, & les autres croyent qu'ils sont plutôt un reste des Huns, qui quitterent leur nom pour ne pas être odieux à leurs voisins. Il sont établis en sept quartiers qui sont Orbain, Czick, Sepsi, Kisdi, Girgio, Marcos & Aranias. Neumark est leur ville capitale. Les Cicules sont presque tous Calvinistes, ou Sociniens.

CIDIAS, (*Cydias*) Peintre fameux, qui faisoit d'excellens Ouvrages. Un entr'autres qu'il avoit fait des Argonautes fut estimé, que l'Orateur Hortensius en donna une somme trés-considerable, & le mit dans une de ses maisons de campagne. On croit qu'il a vécu vers la CVI. Olympiade, du tems d'Euphranor aussi Peintre célebre. * Pline, *li.* 35. *c.* 11.

CIDIPPE, (*Cydippe*) Historien, natif de la ville de Mantinée. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Clement Alexandrin le met au nombre de ceux qui ont traité des Inventeurs des choses. *Liv.* 1. *des Tapiss.*

CIDNUS, (*Cydnus*) riviere de l'Asie Mineure dans la Cilicie, qui passe à Cogni & à Tarse. Elle a ses eaux si froides, qu'Alexandre *le Grand* s'y étant baigné, en fut si malade que la plupart de ses Médecins l abandonnerent, & ne fut gueri que par le remede que luy donna Philippe, qui luy ordonna un breuvage. Quelques Auteurs ont écrit que ce sont les mémes eaux de cette riviere, qui firent mourir l'Empereur Frideric Barberousse, en revenant d'Orient environ l'an 1100. * Quinte-Curse, *li.* 3. Strabon, Arrien, Pline, &c.

CIDONIUS. Cherchez Demetrius Cidonius.

CIEL: ce mot se prend quelquefois dans l'Ecriture Sainte pour l'Air, comme aux endroits où il est parlé des oiseaux du Ciel, *Volucres Cæli* Souvent il signifie le Ciel, où sont les Astres & les Etoiles, comme lorsqu'il est dit, *Benedicite stellæ Cæli Domino.* Ordinairement par le Ciel on entend le Paradis, & le séjour des Bienheureux: dans ce sens nous disons, *Pater noster qui es in Cælis*: comme il est dit dans le Pseaume, 113. *Deus autem noster in Cælo.* Ainsi plusieurs font trois Cieux differens, sçavoir l'Air, le Ciel des Planetes & des Etoiles, & le Ciel des Bienheureux, que S. Paul appelle le troisiéme Ciel, 2. *Cor. chap.* 12. A l'égard du Ciel pris dans la seconde signification, l'opinion commune, qui est celle de Ptolomée, en suppose dix, qui s'environnent l'un l'autre, en quelque façon comme les peaux d'un ognon. Le Ciel le plus élevé se nomme premier Mobile, parce qu'il fait son mouvement en vingt-quatre heures de l Orient à l'Occident, & qu'il fait rouler avec luy tous les Cieux inferieurs, qui sont le Ciel Crystallin, le Firmament, & les Cieux des sept Planetes, sçavoir de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure, & de la Lune, qui est le plus proche de la Terre. On donne un Ciel à chaque Planete, parce que chacune a un mouvement particulier d'Occident en Orient: & pour le concevoir, on s'imagine que la Planete va dans son Ciel, comme un homme qui étant à la proüe d'un Vaisseau, seroit conduit de l'Orient à l'Occident, & cependant marcheroit doucement sur le tillac vers la pouppe: de sorte qu'à l'arrivée du Vaisseau il se trouveroit sur le derriere, & non plus sur le devant. On ajoûte un Ciel Crystallin entre le Firmament & le premier Mobile, pour rendre raison de quelques irregularités que l'on a observées dans le premier Mobile. Voila le Systeme ordinaire, mais plusieurs sçavans Astronomes en ont fait d'autres, comme Copernic, Tycho-Brahé, Des-Cartes. Voyez Systemes. Pour ce qui regarde chaque Ciel en particulier, cherchez Firmament, Etoiles, Planetes. *SUP.*

CIFALU, ville de Sicile. Cherchez Cefalu.

CIGALE, (Jean-Michel) qui étoit à Paris en 1670. s'y disoit Prince du Sang Ottoman, Bassa & Plenipotentiaire Souverain de Jerusalem, du Royaume de Cypre, de Trebisonde, &c. Il s'appelloit autrement Mahomet Bey. Ce prétendu Prince nâquit de parens Chrétiens, dans la ville de Trogovisti en Valachie. Son pere, qui étoit fort estimé de Matthias, Vaivode de Moldavie, le mit en faveur auprés de ce Prince, qui l'envoya avec son Résident à Constantinople. Aprés la mort du Prince Matthias, Cigale revint en Moldavie, où il esperoit de s'insinuer parmy les grands Seigneurs du païs: mais n'ayant pas réüssi dans son dessein, il retourna à Constantinople, & se fit Turc. Depuis ce tems-là il courut dans des païs, où il étoit inconnu, publiant son histoire pleine de fourbes & d'impostures, avec une effronterie surprenante. Il y parle de l'antiquité de la Famille des Cigales en Sicile, & se fait descendre de Scipion fils du fameux Vicomte Cigale, qui fut fait prisonnier par les Turcs en 1561. Il dit que Scipion étant captif avec son pere, prit le Turban pour complaire à Soliman II. qu'il fut élevé aux premieres Charges de l'Empire, & qu'il épousa la Sultane Canon Salié, fille du Sultan Achmet, & sœur d'Osman, d'Amurat IV. & d'Ibrahim, pere de l'Empereur d'aujourd huy. Il se dit fils de cette Sultane, & raconte de quelle maniere il fut établi Vice-Roy de la Terre-Sainte, puis Souverain de Babylone, de Caramanie, de Magnesie, & de plusieurs autres Grands Gouvernemens, & enfin Vice-Roy de Trebisonde, & Généralissime de la Mer Noire. Il ajoûte qu'il s'enfuit secretement en Moldavie, d'où il passa dans l'Armée des Cosaques, qui étoient alors en guerre avec les Moscovites: puis alla en Pologne, où la Reine Marie de Gonzague le reçut fort honorablement, & luy persuada de recevoir le Baptéme en l'Eglise Cathedrale de Warsovie, dans lequel il fut nommé Jean, & ensuite Michel à sa Confirmation.

Quelque tems aprés, il fit un voyage à Rome, où il ne se fit connoître qu'au Pape Alexandre VII. & comme il retournoit en Pologne, il sçut que l'Empereur avoit la guerre avec le Sultan Mahomet, ce qui l'obligea de combattre dans ses troupes, pour la défense de la Religion Chrétienne. S'étant signalé par son courage, & la Paix étant concluë, il passa en Sicile, d'où il vint à Naples, & de là encore à Rome. Il y fit alors son entrée publique, & il eut audience du Pape Clement IX. qui luy fit un trés-bon accueil. Il alla aprés à Venise, & enfin il se rendit a Paris, où il fut bien reçu du Roy, de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, & de tous les Grands de la Cour, & particulierement de Monsieur de Souvré, Grand Prieur de France, qui luy donna même une place dans l'Assemblée du Chapitre du Grand Prieuré au Temple, à Paris. Ce faux Prince passa aussi en Angleterre, où il parut à la Cour avec assez de fierté, jusqu'à ce qu'une personne de grande qualité, qui l'avoit vu à Vienne en Aûtriche, découvrit son imposture, ce qui fut confirmé par un Gentil-homme Persan, qui étoit alors en Angleterre, lequel rapporta ainsi la veritable Histoire de la Famille des Cigales. Scipion Cigale, qui fut appellé Sinan Bassa, lors qu'il eut pris le Turban, n'eut que deux fils, Ali & Mahomet. L'aîné mourut peu de tems aprés son pere: Mahomet épousa la fille de la sœur du Sultan Mahomet III. vers l'an 1595. dont il eut un fils appellé Mahomet comme luy. Ce jeune homme n'affectoit point de commander, & se plaisoit à accompagner le Sultan dans ses divertissemens. Il fut en faveur sous les Empereurs Achmet, Osman, Amurat, & Ibrahim: & n'étoit pas moins aimé de Mahomet IV. qui fut déposé en 1687 Ce Sultan le fit Capuci Bassa, c'est-à-dire, Capitaine des Portiers, ou Gardes du Serrail, puis General en Candie, & enfin Grand Vizir. Mais il ne joüit pas long-tems de cette Charge, parce qu'il mourut pendant la guerre de Candie, vers l'an 1658. Voilà ce qui regarde le fameux Renegat Scipion Cigale. Il y a encore une autre Famille des Cigales, dans la Natolie, vers l'Isle de Chio, de laquelle étoit Meny Bassa Cigale, pere de Beker Bassa, & d'Olin Bassa, tous deux Géneraux des Galeres Ottomanes. Beker est mort, & l'on suppose qu'Olin vit encore. * De Rocoles, *les Imposteurs insignes. SUP.*

CIGNE, (*Cycnus*) certain Roy des Liguriens, que Jupiter métamorphosa en un oyseau de son nom, pour avoir pleuré l'avanture de Phaëton & de ses sœurs. Ovide en fait mention dans le second Livre des Metamorphoses. Il parle dans le quatriéme du fils d'Hirée, changé en ce méme oyseau, & dans le douziéme d'un fils de Neptune, tué par Achille.

CIGNE, Ordre de Chevalerie de Cleves. On dit qu'environ l'an 711. Theodoric ou Thierry Duc de Cleves, n'ayant qu'une fille unique nommée Béatrix, luy laissa ses Etats en mourant. Cette Princesse persécutée par ses voisins, qui la vouloient dépouiller de ses biens, se retira en un Château dit Neuf-bourg, où elle fut defenduë par un Chevalier nommé Elie, qu'elle épousa: & parce que ce Chevalier avoit un Cigne p[illegible] sur son bouclier, on institua l'Ordre du Cigne. Cette avanture sent un peu le Roman. Elle est rapportée plus au long par Favin, *au Theatre d'honneur & de Chevalerie, T. I. li. 7. p.* 1372.

CIGONINI, (Jaques) Poëte & Jurisconsulte, vivoit à Florence sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. il étoit de l'Academie des Humoristes. Quelques-uns disent que se voyant méprisé par une femme qu'il aimoit avec une passion extrême, il se jetta de desespoir dans un puits. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illust. c.* 35.

CILABRO. Cherchez Chabria.

CILICE: vétement fait de poils de chévre ou de bouc, dont se servent ceux qui veulent faire pénitence, & dont l'usage est venu des anciens Ciliciens, qui portoient de ces sortes de robes, particulierement les soldats & les matelots. * Varron, *liv.* 2. *de R. R.* Virgile, 3. *des Georg.* C'étoit parmy les Hebreux une robe de deuil & de pénitence, que les Septante Interpretes appellent *Sac*, & que la Version Latine a nommée *Cilice*, *Exod.* 26. *Apocal* 6. Il y a apparence que ces Sacs ou Cilices étoient noirs, cette couleur étant naturellement triste, & qui convient à ceux qui sont en deuil, ou qui veulent faire pénitence: ce que Prudence a bien exprimé en l'Hymne où il parle des Ninivites.

Squalent recinctâ veste pullati patres,
Setasque plangens turba sumit textiles.
Impexa villis virgo bestialibus.

Au reste, ces robes de pénitence étoient appellées sacs, à cause de la forme, parce qu'elles étoient étroites comme un sac, & Cilices, à cause de l'étoffe & du païs où elles avoient été inventées. La pulpart de ceux qui avoient renoncé au Siécle pour mener une vie austere & retirée, & que l'on appelloit *Ascetes* & *Moines*, ne portoient point d'autre habit, comme remarque S. Jerôme. Bien qu'il n'ait été jusqu'icy parlé que de poil de chévre ou de bouc, il semble que sous le nom de *Cilice* on doit comprendre toutes les sortes d'étoffes grossieres, où le poil qui passe, est rude & piquant, comme pouvoit être la robe de S. Jean Baptiste, qui étoit faite de poil de Chameau, *S. Marc, chap.* 1. & comme étoient celles des Disciples de S. Martin, ainsi que le témoigne Sulpice Severe; *en sa vie, ch.* 7. *Plerique Camelorum setis vestiebantur: mollior ibi habitus pro crimine erat.* La plupart des Moines & Asceres portoient le Cilice sur la chair, & ne le quittoient ni jour, ni nuit, afin de mater leur corps, & d'être moins endormis, leur principal exercice étant de vaquer à l'oraison. On confond souvent les noms de Cilice & de Haire: celle-cy proprement est une espece de camisole sans manches, faite de crin de cheval, ou de chanvre & de crin tissus ensemble. *SUP.*

CILICIE, Province de l'Asie Mineure, qui s'étend le long de la mer Mediterranée, qu'elle a au Midy; & au Septentrion partie de la Cappadoce & partie de l'Armenie jusques au Mont Taurus. Ce païs est aujourd'huy compris dans la Caramanie, & soumis au Turc. Ses villes sont Tarse, Pompeiopolis, Adena, Lajazzo qui donne son nom au Golfe d'Ajazzo ou de Lajazzo, qui est *l'Issicus sinus* des Anciens, &c. * Ptolomée, *li.* 5. Mercator, *Atlas Mund.* Bellon, *li.* 2.

CILLENE, (*Cyllene*) montagne d'Arcadie, célebre par la naissance ou l'éducation de Mercure. Cyllen fils d'Elatus Roy d'Arcadie luy donna ce nom. Le Noir en met encore une autre dans la Morée. Il y a aussi eu une ville d'Elide de ce nom, que le méme le Noir nomme Antravida. * Pausanias, *Arcad. li.* 8. Pomponius Mela, Virgile, Ovide, &c.

CILLEY, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Celia* & *Celeia*, ville d'Allemagne dans la Stirie, sur les confins de la Carniole. Elle est située sur la riviere de Saana, qui se jette un peu aprés dans le Save, & elle est capitale d'un Comté trés-considerable à la Maison d'Autriche. Cilley est une place importante & ancienne.

CILON, Athenien, de famille puissante & ancienne. On dit qu'ayant remporté le prix aux jeux Olympiques, & épousé la fille de Theagene tyran de Megare, il consulta l'Oracle de Delphes, touchant l'intention qu'il avoit de s'emparer de la forteresse d'Athenes, & il eut ordre de l'exécuter à la grande Fête de Jupiter. A l'aide donc de ses amis & de quelques troupes de son beau-pere, il en fit l'entreprise pendant les jeux Olympiques, sur la créance que c'étoit la plus grande Fête de Jupiter, & qui le regardoit en quelque sorte à cause de la victoire. Il exécuta son dessein la XLV. Olympiade, l'an 154. de Rome; mais étant assiégé par les citoyens, il fut obligé de s'enfuir

fuïr avec son frere ; & ceux de son party, qui s'étoient refugiez à l'Autel des Eumenides, y furent massacrez : ce qui fut estimé un trés grand sacrilege, de sorte que ceux qui commirent cette action, passerent pour des impies tant eux que leurs descendans, & ils furent bannis d'Athenes. * Thucydide, *li.* 1. Plutarque, *en la vie de Solon.*

CIMABUE', Peintre de Florence, est celuy qui a le plus contribué à perfectionner la peinture. Il étoit d'une famille noble de Florence, & vivoit dans le XIII. Siécle. Ses parens croyant qu'il avoit un naturel propre pour les sciences, le mirent d'abord sous des maîtres, pour apprendre les premiers rudimens. Mais ayant fait paroître qu'il avoit plus d'inclination pour la peinture que pour les sciences, ses parens luy permirent d'apprendre cet art, qui étant alors fort imparfait, reçut de luy plus de politesse & de perfection. Il fit divers Tableaux qu'on estima fort, & Charles I. de ce nom Roy de Naples, ayant passé à Florence vers l'an 1269. on crut qu'on ne l'y pouvoit mieux régaler qu'en luy faisant voir les Ouvrages de Cimabué. Ce Prince fut les voir dans un Fauxbourg où ce Peintre travailloit ; & Charles étoit accompagné de tant de monde que les habitans de ce lieu, voyant une si grande Cour chez eux, nommerent ce Bourg, *Il Borgo allegri.* Cimabué mourut vers l'an 1300. âgé de 70. * Vasari *vite de Pit.* Felibien, *entr. sur les Ouvr. de Peint.*

CIMBELINUS ou Kimbelinus, Roy de la Grand' Bretagne, sous l'Empire d'Auguste, fit mine de refuser le tribut que ses Sujets devoient aux Romains ; mais ayant sçu que l'Empereur mettoit des troupes en campagne, il luy envoya des Ambassadeurs qui luy promirent toute sorte d'obeïssance, & le prierent même de prendre la protection de la Bretagne, comme Jule César l'avoit déja fait. Le regne de ce Prince fut trés-long & trés-heureux. Il laissa trois fils aprés luy, qui se firent long-tems la guerre. * Plutarque, *dans la vie de César.* Dion Cassius, Polydore Virgile, & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CIMBRES, peuples, dont l'origine est controversée dans les anciens Auteurs, Strabon, Pomponius Mela, Plutarque, Pline & Tacite. Car quelques-uns les font venir des Scythes, les autres les confondent avec les Cimmeriens ; plusieurs veulent qu'ils fussent Saxons ou Danois d'origine. Et l'opinion que Cluvier suit, est qu'étant venus des parties les plus Septentrionales, ils occuperent anciennement toute cette Peninsule, qui s'avance bien avant dans l'Ocean Germanique, que nous appellons le païs de Jutland, ou Chersonese Cimbrique ; ce qui est confirmé par le témoignage de Velleius Paterculus, d'Eutrope & d'Orose. Environ l'an 639. de Rome, 3940. du Monde, ces mêmes peuples sortirent de leur païs, soit que l'Ocean eût débordé sur leurs terres, comme veut Florus, dequoy Strabon se moque ; ou qu'elles ne fussent pas capables de les nourrir ; & recevant tous ceux qui se joignoient à eux, ils chercherent une nouvelle habitation. Plutarque dit que leur armée étoit de trois cens mille combattans, sans compter les femmes & les enfans ; & quelques autres assurent que ce corps étoit de cinq cens mille hommes. Quoy qu'il en soit, les Cimbres s'étant unis aux Teutons, Ambrons, & Tiguriens, peuples Allemans, (plusieurs croyent même que les Ambrons & les Tiguriens étoient du Canton de Zurich, ou du côté d'Ambrun, & peut-être de l'un & de l'autre, comme je l'ay remarqué ailleurs) tous ces peuples ravagerent l'Allemagne, l'Istrie, l'Esclavonie, les Grisons & les Suisses, & se jetterent dans le Dauphiné, Languedoc & Provence, pour passer en Italie. Les Romains étonnez de cette inondation de Barbares, envoyerent contre eux des armées, qui furent souvent défaites ; mais Marius les vainquit prés d'Arles, dans la campagne de Camargue, comme qui diroit *Campus Marii*, & les défit entierement entre Aix & saint Maximin. On voit encore des marques de cette victoire sur le même chemin, qui est entre les villages de Pourrieres & de Trets, prés de la petite riviere de l'Arc, par un reste de Pyramide, que les Romains y éleverent. Cette bataille fut donnée l'an 652. de Rome, 102. avant l'Ere Chrétienne. Plusieurs d'entre les Cimbres s'étoient déja séparez pour passer en Espagne d'où on les chassa. Je dois encore remarquer, que quelques Auteurs croyent que les Cimbres furent inventeurs des tambours. Du moins Strabon assure qu'ils étendoient des peaux sur la couverture de leurs chariots, sur lesquels ils frappoient au commencement des combats. * Plutarque *en la vie de Marius*, Eutrope, *li.* 3. Strabon, *li.* 4. & 7. Florus, *li.* 3. *c.* 3. Velleius, *li.* 2. Tite Live, Pline, Mela, &c. Cherchez Ambrons, Marius, Teutons.

CIMIER, ornement du Timbre d'un Ecu, est la piéce la plus élevée sur les Armoiries. Il tire son nom du lieu élevé où on le met, comme nous donnons celuy de Cime à l'éminence d'une montagne, & de semblables choses fort hautes. Le Cimier est d'un usage ancien, & nous en voyons la pratique dans tous les Siécles de l'Histoire Grecque & Romaine. Protée, que la Fable nous représente sous tant de changemens, étoit un Cavalier qui changeoit tous les jours de Cimier, & qui portoit en tête tantôt une musle de Lion, tantôt la tête d'un Ours, tantôt celle d'un Cheval, ou d'un Dragon, & de là est venu que les Poëtes en ont fait un monstre à diverses formes, comme les premiers Cavaliers passerent pour des Centaures. Plutarque a décrit le Cimier de Pyrrhus dans l'Eloge qu'il a fait de ce Prince, qui fut, dit-il, reconnu, *à cause du beau & grand Pennache, & des cornes de Bouc qu'il portoit pour Cimier dessus son Armet.* Homere, Virgile, le Tasse, & l'Arioste, ont fait dans leurs Poëmes la description de plusieurs rares Cimiers. Les Cavaliers qui portoient ces Cimiers, les prenoient pour donner de la terreur à leurs ennemis, par la vuë des dépouilles des plus fiers animaux, ou par leur représentation : ou pour paroître plus grands, & pour se faire particulierement remarquer dans le combat. Quelques-uns les portoient par superstition, pour honorer les Dieux, en choisissant des animaux qui leur étoient consacrés : comme les Suedois, au rapport de Tacite, qui portoient des figures de Sanglier, *insigne superstitionis formas aprorum gestant.* Hayton Armenien *Chap.* 6. *de sa Tartarie*, & Lazare Sarance, *en son Othoman*, *part.* 2. ont observé que les Tartares s'estimerent heureux de porter sur leur tête quelques plumes de hibou, depuis que Zingi fut délivré de ses ennemis, par le moyen d'un hibou qui s'étoit perché sur l'arbre, sous lequel ce Prince étoit caché, & qui fit juger que personne n'étoit prés de là, puisque cet oiseau y étoit en repos.

Les Cimiers d'animaux ont servi d'origine à beaucoup de Fables, comme j'ay déja remarqué. Les Assyriens ne donnerent à Serapis une tête d'Epervier, qu'à cause que ce Cavalier en avoit fait son Cimier : & Jupiter Hammon fut représenté avec une tête de Belier, parce qu'il en portoit une dans le Combat. C'est pourquoy nous voyons des Medailles, où Alexandre est représenté avec un musle de Lion sur la tête, ou avec une tête de Belier, à cause qu'il se disoit fils de Jupiter Hammon. De même, Geryon fut cru avoir trois têtes, parce qu'il portoit un triple Cimier, *quod tres cristas in galea haberet*, dit Suidas. Cet ornement de tête a quelquefois servi à distinguer les Factions. Ainsi les Monaldeschi, anciens Gentils-hommes d'Orviete en Italie, s'étant partagez, prirent quatre Cimiers differens, en 1330. sçavoir la Biche, le Chien, la Guivre, (ou vipere,) & l'Aigle. D'autres s'en sont servis pour la distinction des branches d'une Famille, comme on peut remarquer en quelques Familles d'Alsace, qui sont dans le Wappenbuch. Souvent le Cimier a été une simple Devise. Ainsi Cosme de Medicis, Duc de Florence, portoit pour Cimier un Faucon d'argent, tenant de la serre droite un anneau d'or, garni d'un diamant, avec le mot *Semper*, qui étoit sa Devise. La plupart prenoient une piéce de leur Ecu ; comme le Cimier des Rois de France est une Fleur-de-lys : celuy de l'Empire, une Aigle : de Castille, un Château : & de Leon, un Lion. Le Cimier de plumes a été universellement reçu de tous les peuples. Il est souvent fait d'une Aigrette, ou d'une masse de plumes d'Autruche ou de Heron, & quelquefois des plumes d'autres oiseaux. On n'a plus maintenant l'usage des Cimiers dans les Armées ; on s'en sert seulement dans les Tournois & dans les ornemens de Blason. Les Familles qui ont changé d'Armoiries pour de justes raisons, ont retenu les anciennes en Cimier, comme les Ducs de Brunswick, un Cheval ; les Colonnes d'Italie, une Sirene. Il est bon d'ajoûter icy qu'Herodote attribuë aux Cariens la premiere invention des Cimiers, & dit que ceux de cette nation furent les premiers qui porterent des Aigrettes & des Plumaches sur leurs Casques, & les premiers qui peignirent des figures sur leurs Boucliers. C'est à cause de ces Cimiers, que les Perses les nommerent des Cocqs, parce qu'ils paroissoient crêtez comme ces animaux. Diodore de Sicile, parlant des Egyptiens, dit que leurs Rois portoient pour Cimiers des têtes de Lion, de Taureau, ou de Dragon, pour marquer leur dignité. * Le P. Menétrier, *Origine des ornemens des Armoiries.* SUP.

CIMMERIENS, peuples sortis de la Scythie, lesquels vinrent habiter prés du Bosphore, qui de leur nom fut appellé Cimmerien. C'est où sont aujourd'huy les petits Tartares. Strabon écrit que leur païs étoit presque tout couvert de bois & fort sujet aux brouillards ; de sorte qu'on n'y voyoit que rarement le Soleil. C'est ce qui a donné lieu au Proverbe : *Tenebres Cimmeriennes*, pour une chose extrémement obscure & embrouillée. * Erasme, *adag. tit. Cæcutientia*, Strabon, *li.* 1. & 3.

CIMMERIENS : il y a eu trois peuples de ce nom ; un en Italie, & deux autres vers le Pont-Euxin. Le Cimmeriens d'Italie habitoient à Bayes, prés le Lac Averne où l'on tient qu'étoit l'Antre de la Sibylle. Ils se cachoient le long du jour dans leurs cavernes, & la nuit ils alloient piller leurs voisins. C'est de ces Cimmeriens d'Italie, plutôt que de ceux du Pont-Euxin, d'où est venu le Proverbe ancien *des Ténébres Cimmeriennes*, comme Homere le témoigne, *Odyss.* 11. Tibulle, *en son Panegyr. à Messal*, & Ovide, *Met.* 11. qui met au même païs le ténebreux Palais du Sommeil. C'est aussi ce qui a fait croire à quelques-uns, que les Cimmeriens ont tiré leur nom du mot Phenicien, *Camar*, ou *Cimmer*, c'est-à-dire, devenir noir & obscur. Ces peuples étoient extraordinairement superstitieux, à quoy contribuoit fort la nature de leur païs, dont ils adoroient les bois, les fleuves & les fontaines. Il y avoit aussi un Antre fameux, par où ils croyoient qu'on descendoit aux Enfers, & où il n'étoit pas permis d'entrer qu'aprés avoir sacrifié aux Dieux Infernaux. C'est sur cette fausse imagination de ces peuples qu'Homere *en son Odyssée* a fondé sa Fable des Enfers, que Virgile a imitée *au 6. liv. de l'Eneïde.* Il est parlé des autres Cimmeriens dans l'Article précedent. SUP.

CIMON, Capitaine d'Athenes, & fils de Miltiade. On dit qu'en 266. de Rome & la LXXIII. Olympiade étant détenu dans la même prison, où son pere étoit mort, faute d'avoir dequoy payer ce qu'on exigeoit de luy, il n'en pouvoit pas sortir qu'il n'eût donné la même somme. Elpinice sa sœur qu'il avoit épousée, car ces mariages étoient alors permis, le pria de luy permettre de se marier à Callias qui l'aimoit, & qui payeroit cette somme. Il y consentit, bien qu'avec peine, & par ce moyen il sortit de la captivité. Cimon se trouvant libre de la sorte, monta en peu de tems dans les grands emplois. Car outre qu'il avoit, pour y parvenir, assez d'éloquence, il étoit extrémement sage & liberal. Il entendoit parfaitement la Politique d'Athenes, & l'art militaire, ayant dés son enfance frequenté les armées avec son pere, si bien qu'il se rendit puissant parmi les Citoyens & les Soldats. A peine eut-il le commandement de l'armée, qu'il mit en fuite les Thraces prés du fleuve Sthrymon, rétablit la ville d'Amphipolis, où il envoya une Colonie de dix mille Atheniens. Pour la seconde fois il défit prés de Mycale, la flotte de Cypre & de Phénicie, composée de deux cens vaisseaux ; & dans le même jour il remporta une autre victoire sur terre. Ce fut l'an 284. de Rome de la LXXVII. Olympiade. Ces avantages furent suivis de plusieurs autres sur la mer Egée, où il prit l'Isle de Scyros, & celle de Thasos avec ses dépendances. A son retour il trouva que le gouvernement

vernement d'Athenes étoit devenu populaire. Il s'efforça de le remettre en son premier état; mais son dessein ne luy reüssit pas, & il fut condamné à l'exil par l'Ostracisme en 294. de Rome. Il passa le tems de cet exil chez les Lacedemoniens, qu'il mit bien avec ceux d'Athenes. Ainsi la treve ayant été concluë pour cinq ans, il fut déclaré General de la flotte des Grecs qu'il conduisit dans l'Isle de Cypre, où il gagna plusieurs batailles. Mais avant que de tout vaincre, il fut saisi dans la Ville de Citium d'une maladie dont il mourut en la LXXXII. Olympiade, l'an 305. de Rome, 3603. du Monde, 450. avant JESUS CHRIST, selon la supputation de Salian. On dit que la liberalité de ce Cimon étoit si grande, qu'il n'employoit jamais personne à garder ses terres. Il faisoit donner de l'argent à tous les pauvres qu'il trouvoit, & plusieurs fois ayant rencontré des personnes mal vétuës, il leur donnoit son manteau. On remarque aussi que les funerailles des pauvres se faisoient toûjours à ses dépens. Cornelius Nepos & Plutarque ont écrit sa vie. Thucydide en parle dans le I. Livre de son Histoire, & Justin dans le II. où il remarque que Cimon ne se mit en captivité, que pour racheter le corps de son pere mort, ce qui est aussi rapporté par Valere Maxime, *li. 5. c. 2. ex. 9.* Diodore de Sicile, *li. 11.*

CIMON, fils de Stesagoras, petit fils de Miltiade I. fut chassé d'Athenes par Pisistrate, & rappellé aprés la mort du Tyran. Il gagna deux fois le prix aux Jeux Olympiques, & s'acquit l'amitié du peuple, mais les filles de Pisistrate le firent assassiner. Il eut deux fils, Miltiade III. pere de Cimon *le Grand*, & Stesagoras. * Herodote, *liv. 6.* SUP.

CIMON, Cleonien, ancien Peintre, trouva les racourcissemens dans les corps, & commença à les poser en diverses attitudes & postures: car avant luy les figures n'avoient nulle action, & il fut le premier qui représenta les jointures des membres, les veines du corps, & les differens plis des draperies. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

CIMON, étoit un pauvre vieillard, qui ayant été condamné à Rome, pour quelque crime, à mourir de faim, fut nourri dans la prison par sa fille qui venoit luy donner à teter, & qui luy sauva la vie par cette action. Car les Juges ayant été informez de la chose, firent grace au pere en faveur de la fille; & l'action fut représentée dans un Tableau, qui fut placé ensuite dans le Temple de la Pieté. Voyez PIETE. * Valere Maxime. *l. 5. c. 4.* SUP. [Il est faux que ce Cimon ait été condamné à Rome. *Valere Maxime* le met entre les exemples étrangers. Il est vrai qu'il arriva quelque chose de semblable à Rome, que le même Auteur rapporte aussi, entre les exemples Romains.]

CINALOA, Province de l'Amerique Septentrionale, dans le Nouveau Mexique. L'Audiance de Guadalajara luy est au Midi, & elle a au Couchant la Mer Vermeja, où est le Bourg de saint Jean.

CINAN, grande Ville de la Province de Xantung, dans la Chine. Il y a plusieurs beaux Palais, & des Temples fort superbes; le plus magnifique est celuy de Tungo, où les Chinois disent que plus de soixante & douze Rois ont vécu dans la retraite. Les Prêtres Idolâtres, qu'on appelle Bonzes, y joüissent de grands revenus. On voit aussi dans les montagnes des environs, de riches sépultures, tant des Rois, que des Seigneurs du païs. Les Jesuites y ont une Eglise desservie par deux Peres Missionnaires. Cette Ville commande à vingt-neuf Citez, dont les plus considerables sont Changkieu, Changxan, Ceuping, Taigan, Té & Vuting. Proche de Changxan est la montagne de Changpé, qui s'étend jusqu'à Ceuping, où il y a un Temple fort célebre. Auprés de Taigan on voit la montagne de Tai, qui selon les Chinois a quarante stades, c'est-à-dire, cinq milles de hauteur. Il y a plusieurs cavernes, & beaucoup de Temples, où un grand nombre de Solitaires Chinois vivent presque de même que nos Ermites. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thévenot, *vol. 2.* SUP.

CINCA, en Latin *Cinga*, Riviere d'Espagne dans le Royaume d'Aragon, a sa source dans les Monts Pirenées & vers les frontieres de la France, un peu au dessus de Bielsa. De-là elle passe à Sobrabre, à Balbastre, à Monçon, & accruë par les eaux de l'Alcanadre & de quelques autres rivieres, elle se joint à la Segre au dessous de Frage, pour se jetter peu aprés dans l'Ebre. Lucain en parle comme d'une riviere fâcheuse, *Li. 4.* de sa Pharsale.

CINCHEU, grande ville de la Province de Quangsi, dans la Chine. Elle est Capitale d'un Territoire de même nom, & commande à trois Citez. La ville est riche & les bâtimens y sont beaux. Ce païs produit de trés-excellente canelle, & qui est beaucoup meilleure que celle de Ceylan. On y trouve aussi de ces arbres, que les Chinois appellent arbres de fer, parce que leur bois est extraordinairement dur. Les habitans font des draps de l'herbe de Yü, qui sont meilleurs & plus chers que ceux de soye. * Martin Martini. *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thévenot *vol. 3.* SUP.

CINCIBILIS, Roy des Alpes, envoya des Ambassadeurs à Rome, pour se plaindre du mauvais traitement que C. Cassius, qui avoit été Consul l'année précedente, avoit fait à quelques peuples ses alliez, qui demeuroient entre les Alpes. Le frere de ce Roy qui porta la parole, représenta si bien l'injustice & la violence de ce Consul, que le Sénat se crut obligé de répondre, qu'il n'approuvoit pas le procedé de Cassius, néanmoins qu'il étoit injuste de condamner un homme sans l'avoir entendu, sur-tout quand il étoit absent pour les affaires de la République: que quand il seroit revenu de la Macedoine, où il étoit alors, on pourroit l'accuser, & qu'on leur rendroit justice. Cependant pour marquer l'estime qu'on faisoit de Cincibilis, on dépécha C. Lælius & M. Æmilius en qualité d'Ambassadeurs, pour luy faire connoître ce qui avoit été resolu, & l'on renvoya les Gaulois avec de trés-riches présens. * Tite-Live, *li. 43.* SUP.

CINCINNATUS, (Lucius Quintus) Dictateur Romain, desherita son fils, pour avoir été souvent repris par les Censeurs. Il sauva en l'an 296. de Rome, l'armée du Consul Marcus Minutius, que les Eques & les Volsques avoient assiégée & mise en état d'être bien-tôt défaite dans ses propres tranchées. Les Licteurs qui furent envoyez de Rome pour l'aller querir, trouverent ce grand personnage attaché à tenir sa charruë, labourant luy-même des terres qu'il avoit au de-là du Tibre. Il quitta cet exercice pour aller à l'armée, vainquit les ennemis, les fit passer sous le joug; & ayant triomphé, il retourna à ses terres seize jours aprés. * Tite-Live, *li. 3.* Florus, *li. 1. c. 11.* Aurelius Victor, *des hommes illustr. c. 17. &c.*

L. CINCIUS ALIMENTIUS, ou Alimentus, Historien Romain, fut Préteur de Sicile, & eut quelques autres charges, jusqu'à ce qu'il fut prisonnier sur la fin de la guerre d'Annibal l'an 553. de Rome. Il écrivit des Annales en Grec, comme nous l'apprenons de Denys d'Halicarnasse dans son premier Livre des Antiquitez Romaines. Tite-Live le cite aussi trés-souvent aux Livres 7. 16. 17. 21. &c. On luy attribuë une autre Histoire en Latin, un Ouvrage de l'art Militaire, dont Aule-Gelle allegue quelque chose. Un des Fastes, rapporté par Macrobe. Un des mots anciens. Un du pouvoir des Consuls. Un de l'Office de Jurisconsulte, &c. * Consultez Aule-Gelle, *li. 16. c. 4.* Macrobe, *li. 1. sat. c. 21.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 1. c. 4. & des Hist. Grecs, li. 4. c. 3.*

CINCIUS, Sénateur Romain, fut cause de la reception de la Loy Fannia, par laquelle on regloit les dépenses superfluës des banquets. *Macrobe li. 15. chap. 18.* Il fut aussi auteur de celle qu'on appelloit Munerale, faite contre ceux qui corrompoient le peuple par des présens, pour obtenir les Charges. Cette Loy défendoit à ceux qui briguoient les Offices, de venir aux Assemblées avec une double robe, sous laquelle ils pussent cacher de l'argent (comme ils avoient accoutumé de faire) pour acheter les suffrages du peuple. * Alexandre d'Alexandre, *liv. 3. ch. 17.* SUP.

CINDASIUNTE. Cherchez Chindaswinthe.

CINEAS, (*Cyneas*) Thessalien, disciple de Démosthene, vivoit vers la CXXV. Olympiade, & vers l'an quatre cens septante & quatre de la fondation de Rome. Il eut tant de part aux bonnes graces de Pyrrhus Roy des Epirotes, qu'il le fit Conseiller d'Etat. Ce Prince l'envoya en 475. à Rome, pour demander la paix qu'on luy refusa à la persuasion du vieillard Appius Claudius. Pline dit à la loüange de la mémoire de Cyneas, que le jour aprés son arrivée à Rome, il salua tous les Sénateurs & les Chevaliers, & les nomma tous par leur nom. Il écrivit avec Pyrrhus un traitté de l'art militaire, cité par Ciceron dans une de ses Lettres à Papirius Pætus. Strabon parle d'une Histoire remplie de fables, composée par un Cineas; mais on ne croit pas que ce soit ce Secretaire de Pyrrhus, qui étoit un homme d'esprit. * Plutarque, *in Pyrr.* Pline, *li. 7. c. 24. & li. 14. c. 1.* Ciceron, *li. 9. ep. 25.* Strabon, *li. 7.* Vossius en parle aussi, *au li. 4. ch. 11. p. 466. des Hist. Grecs.*

[CINEAS Rhéteur Grec, cité par *Stephanus* de Byzance, par le Scholiaste de *Pindare* & par d'autres. *Joannis Meursii Biblioth. Græca.*]

CINEGIRE, (*Cynegyre*) Soldat Athenien, fut si animé contre les Perses à la bataille de Marathon, donnée la 3. année de la LXX. Olympiade, & la 264. de Rome, 490. avant l'Ere Chrétienne, qu'il poursuivit les ennemis jusques dans leurs Vaisseaux, & en prit un de la main droite. Il ne quitta prise, que quand cette main luy fut coupée, & le reprit pourtant encore de la gauche, laquelle luy ayant été coupée, il se défendit avec les dents, comme une bête farouche. * Justin, *li. 2. ch. 9.* Valere Maxime, *li. 3. ch. 2. ex. 25.*

[CINESIAS, Ancien Poëte Grec, nommé par *Aristophane*, dans ses Grenouilles. Il avoit fait un poëme intitulé *la Pyrrhique.*]

CINETHE, (*Cynethus*) Poëte Grec, natif de l'Isle de Chio ou Scio. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il fut le premier qui rassembla à Syracuse des Vers d'Homere, & les récita en public. Ce qui est rapporté par l'Auteur Anonyme des Olympiades, par le Scholiaste de Pindare, *sur la 2. Od.* Meursius, *des Archontes d'Athenes, li. 2. chap. 1.*

CINETHON, de Lacedemone, Poëte Grec, vivoit en la troisiéme année de la V. Olympiade. Il composa quelque Ouvrage cité par Eusebe, *en sa Chron.* [Il avoit fait des *Génealogies*, & un ouvrage intitulé *Heraclée.* Plusieurs Anciens les citent, comme on le pourra voir dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

CINGA. Cherchez Cinca.

CINGALES, nom que l'on donne aux Gentilshommes dans l'Isle de Ceylan. Ils sont fort respectez; comme les Nayres le sont dans les Royaumes de la côte de Malabar. * Mandello, *Tom. 2. d'Olearius.* SUP

CINGCHEU, grande Ville de la Province de Xantung, dans la Chine, commande à treize Citez, dont les plus considerables sont Chuching, Logan, Xeuquang, & Kiu. Ce païs est rempli de montagnes, mais la mer & les rivieres le rendent abondant en toutes choses nécessaires. Il y a une prodigieuse quantité de poisson, & les habitans tirent beaucoup de profit des peaux, qu'ils nomment communément Segrin. On y tire une pierre du ventre des vaches, qui est à peu prés de la grosseur d'un œuf d'oye. Les Chinois l'appellent Nieuhoang, c'est-à-dire, jaune, parce qu'elle est ordinairement de cette couleur. Elle n'est pas si solide que la pierre de Bezoar, mais elle est plus unie, & les Médecins Chinois en font plus d'état que du Bezoar, pour détourner les défluxions & les catarrhes. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot, *vol. 2.* SUP.

CINIQUES, (*Cyniques*) Secte de Philosophes, dont Antisthene d'Athenes fut le fondateur. Il vivoit la XCIV. Olympiade, comme je le dis ailleurs, & sa Secte est renommée à cause de Diogene son disciple. Aussi sa vie a été plus célebre, & plusieurs, à cause de cela, l'ont nommé le Prince des Cyniques. Monime de Syracuse, Crates de Thebes, Hipparchia sa femme, Onesicrate, Menippe, & plusieurs autres, sont les illustres de cette Secte. Elle a eu son nom du lieu où Antisthene faisoit ses leçons, fort peu éloigné de l'une des portes d'Athenes, & qui se nommoit Cynosarges, c'est-à-dire, des chiens; bien qu'on ait dit depuis que la façon de

vivre trop libre & comme canine, que pratiquoient les Cyniques, les avoit fait appeller ainsi. Ceux de cette profession se mocquoient de ce titre injurieux ; & Diogene a fait souvent de plaisantes reparties à ceux qui croyoient l'injurier en le nommant ainsi. On dit qu'il demanda à Alexandre *le Grand* qui l'étoit venu voir, s'il n'avoit point eu peur que le chien le mordît. Au reste, de toutes les parties de la Philosophie, les Cyniques ne cultivoient que la Morale, se mocquant de la Dialectique & de la Physique, & même des Disciplines Liberales, de la Musique, de la Geometrie, de l'Astrologie, &c. Cette Morale n'étoit pourtant pas exemte de beaucoup de fautes. Rien n'étoit plus aigre & plus offensant que leur maniere d'agir. Pour rendre un homme sage, ils vouloient qu'il commençât par un trés-grand mépris de soi-même, & pour l'y accoûtumer, leurs leçons tenoient plus de l'insulte que de la remontrance. En posant pour fondement que tous les biens de ce monde appartiennent à Dieu, & que l'homme sage étoit son image & son ami intime, ils concluoient, que comme toutes choses sont communes entre les amis, le sage pouvoit se servir de tout ce qui est en ce monde, comme d'un bien qui étoit à luy. On les blâme encore d'avoir voulu faire passer pour indifferentes, beaucoup d'actions deshonnêtes & de saletez, qu'ils soutenoient par cet argument. Ce qui est bon, disoient-ils, est bon par tout. Il est bon de boire, manger & faire les actions naturelles : il n'y a donc point de mal de manger par les ruës, & de faire en plein marché, comme le reste des animaux, tout ce que les hommes ne pratiquent ordinairement que dans les ténebres. Hipparchia se laissa connoître à Crates, devant tout le monde, & on veut que Diogene ait fait une ordure semblable en lieu public. Plusieurs Auteurs excusent ces fautes des Cyniques, & quelques Peres loüent leur vertu dans leur pauvreté & leur mendicité. Ils se vantoient de vivre selon la vertu, qui étoit la fin de leur Secte. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, pourront consulter Diogene Laërce, *aux vies du li.* 6. Arrian des propos d'Epictete, & sur-tout, *au.* 3. *li. c.* 22. Suidas, &c. & des Modernes, Vossius des Sectes des Philosophes, *ch.* 18. & M. La Motte le Vayer, de la vertu des Payens, 2. *part. de Diogene & de la Secte Cynique.* [Ajoûtez à ces Auteurs l'Empereur *Julien*, dans ses VI. & VII. Harangues.]

CINIRE, (*Cinyre*) Roy de Cypre, fut aimé de sa fille Myrrhe, qu'il reçut dans son lit sans la connoître, & de ce mariage incestueux il eut Adonis. Ovide en parle dans le 10. Livre des Metamorphoses. On dit que Cinyre étoit si puissant que ses richesses ont donné lieu au Proverbe *Cinyræ opes.* * Erasme, *adag. tit. Divitiæ.* [Il y a d'assez fortes raisons de croire que *Cinyre* est le même que Noë, & *Myrrha*, ou *Mor*, la femme de Cham. Voyez l'Explication Historique de la fable d'Adonis. *biblioth. Univers.* T. 11.]

CINISCA, (*Cynisca*) fille d'Archidamus, Roy de Sparte, & sœur d'Agis & d'Agesilaüs. Elle fut la premiere femme qui entra dans la Carriere aux Jeux Olympiques, & qui y remporta le prix de la course: ce qui obligea les Lacedemoniens à luy ériger une statuë pour éterniser sa mémoire. * Pausanias, *in Laconicis.* *SUP.*

CINNA, étoit fils d'une petite-fille du grand Pompée, lequel convaincu d'avoir fait une conspiration contre Auguste, en reçut le pardon de cette maniere. L'Empereur le fit venir dans sa chambre, le fit souvenir des obligations qu'il luy avoit, & aprés luy avoir reproché son ingratitude, luy pardonna. Aussi cette générosité toucha si fort Cinna, qu'il fut depuis un des serviteurs les plus zelez d'Auguste, & luy laissa ses biens en mourant, selon Dion. Plutarque parle d'un autre, qui fut déchiré par le peuple, aprés la mort de Jule César, parce qu'on croyoit qu'il avoit eu part en sa mort, *en la vie de César.* [Voyez Seneque *de Clementia.*]

CINNA, (Lucius Cornelius) Consul Romain, fut élevé aux premieres charges ; mais il opprima la République, avec une cruauté extrême. Durant son premier Consulat, qui fut l'an 667. de Rome, ayant fait une Loy pour le rappel des bannis, son collegue Cneius Octavius s'y opposa, & même l'obligea de se retirer hors de la ville. Mais il revint par le secours de Marius, de Sertorius, & des esclaves ausquels il promit la liberté. Il vainquit ses adversaires, tua Octavius, & se rendit maître du mont Janicule. Depuis, il se créa luy-même Consul en 668. & 69. Il se fit élire encore une quatriéme fois en 670. & dans le tems de cet employ, comme il se préparoit à faire la guerre à Sylla, étant en la ville d'Ancone, il fut assommé à coups de pierres par son armée, à qui son extrême cruauté l'avoit rendu insupportable. * Appian, *li.* 1. *des guer. civ.* Tite Live. *li.* 79. *epit.* Florus, *li.* 3. *ch.* 21. Eutrope, *li.* 5. Velleius, *li.* 2. Plutarque, *en Pompée, Marius & Sylla.* Orose, *li.* 5. Aurelius Victor, *des Hommes illust. ch.* 69.

CINNADON, jeune-homme de Sparte, que l'ambition porta à former une trahison contre les Ephores, qu'il avoit dessein de faire assassiner, pour s'emparer luy-même du Gouvernement. Aristote, *liv.* 5. *de la Poït. ch.* 7. l'appelle Cinadon, & dit que la conjuration étant découverte, il fut saisi à Aulone, où ayant nommé ses complices dans les tourmens, elle fut incontinent dissipée. Mais Xenophon dit que la trahison vint à se découvrir par les victimes d'un Sacrifice qu'Agesilaüs offroit aux Dieux, que les Grecs appelloient *Alexicaci*, & les Latins *Averrunci*, c'est à-dire, qui détournoient les malheurs. Il ajoûte que lors qu'on demanda à Cinadon quel étoit son but dans cette entreprise, il répondit, que c'étoit qu'il ne pouvoit souffrir personne dans Sparte au dessus de luy. * Xenophon, *Hellen. l.* 3. *SUP.*

CINNAME, (Jean) Historien Grec, qui prend le titre de *Grammairien Royal*, vivoit l'année 1180. Il laissa une Histoire de ce qui s'étoit passé sous l'Empire de Jean Comnene, & de son fils Emanuel Comnene ; avec cette difference qu'il rapporte les actions de l'un en abbregé, & celles de l'autre plus au long. Cet Ouvrage fut imprimé l'an 1652. à Utrecht en un Volume *in quarto.* Il est en Grec & en Latin avec des Notes de Cornelius Tollius. Consultez la Préface de cet Ouvrage, & Vossius, *de Hist. Græc.*

CINOSCEPHALE, (*Cynoscephale*) ou tête de chien, certaine contrée de Béotie, où le Poëte Pindare mourut, selon Stephanus de Byzance. Elle est differente d'une autre dans la Thessalie, où le Proconsul Quintius gagna la bataille contre Philippe. Tite-Live, Polybe, Justin, &c. en font mention. Pline dit qu'on trouvoit de ces Cynoscephales ou hommes qui avoient la tête de chien dans l'Ethiopie, & qu'ils n'y vivoient que de lait. Ce qui est une fable. * Tite Live, *li.* 23. Pline, *li.* 6. *ch.* 30. & 7. *ch.* 2.

CINQ-EGLISES, ville d'Hongrie, qui a eu Evêché suffragant de Strigonie. Les Allemans la nomment *Funfkirchen*, les Hongrois *Otegiazat*, & les Auteurs Latins *Quinque-Ecclesiæ.* Elle est située sur le ruisseau dit Keoriz tout prés du Drave, qui se jette à cinq ou six lieuës de là dans le Danube. Cinq-Eglises est une forte Place dont les Turcs sont les maîtres. Soliman II. l'emporta en 1543. & depuis en 1566. Il mourut en cette ville durant le siége de Sigeth. Comme Cinq-Eglises en est tout prés, on a eu raison de dire que ce fut dans son camp même. [Elle a été reprise sur les Turcs en 1686.]

CINQ-MARS. Voyez Coiffier.

CINXIA, nom que l'on donnoit à Junon qui présidoit aux mariages : du mot Latin *cingere*, c'est-à-dire, ceindre, parce que lors qu'on les célebroit, c'étoit la coûtume d'ôter la ceinture aux nouvelles Epouses. *Feste.* On observoit aussi dans les Sacrifices, qu'on luy faisoit, d'ôter le fiel aux victimes, & de le cacher en quelque lieu couvert prés de l'Autel : pour signifier que les mariages doivent être sans aucune amertume. * Alexandre d'Alexandre, *liv.* 6. *ch.* 4. *SUP.*

CINYRAS: Cherchez Ciniras.

CIOLFA, ou plutôt ZULPHA, ville d'Armenie, sur le Fleuve *Aras*, fut ruïnée par le Grand Scha-Abas Roy de Perse, qui en emmena les habitans pour les établir dans son Royaume, & leur mettre en main le négoce des soyes. Les uns habiterent le Mazandran, ou le Gilhan qui est l'ancienne Hircanie; les autres furent envoyés à Ispahan ville capitale de Perse, où ils ont bâti un grand & magnifique Fauxbourg de l'autre côté de la riviere, auquel ils ont donné le nom du lieu de leur origine, & où ils font grand trafic. Ils ont la liberté entiere d'y vivre selon leur Religion & leurs coûtumes, & ont leurs propres Magistrats pour les juger. * Pietro della Valle, & Tavernier, *en leurs Relations.* *SUP.*

CIOUTAT, ou la CIOUTAT, Ville & Port de mer de Provence, entre Marseille & Toulon. Bien que son nom ne soit connu que depuis quelques Siécles, on ne doute point qu'elle ne soit l'ancien Port de *Citharista*, dont parlent Pline, Pomponius Mela, Ptolomée, Antonin, & Merula ; qui est le *Cesarista* ou *Ceireste* d'aujourd'huy, qu'on voit éloigné d'une lieuë. La commodité de la mer donna la pensée d'y bâtir la ville, qui fut nommée La Cité, *Civitas*, & par corruption, *La Cioutat.* Le commerce l'a renduë depuis si riche, qu'elle n'est pas des moins fameuses de cette côte, & les étrangers y viennent en foule pour y faire construire des barques & des vaisseaux. Le Port est défendu par une Forteresse, & à côté il a un beau Mole pour la commodité des vaisseaux. La ville a aussi plusieurs Eglises, des Societez de pieté, des Monasteres. Celuy des Peres Servites, qui est à un quart de lieuë de la ville, est renommé par la dévotion du peuple, & par la curiosité des Sçavans, qui y vont voir une merveilleuse fontaine, qui imite le flux & le reflux de la mer. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Bouche, *descr. de Provence*, *li.* 2. & 4. &c.

CIPARISSE, (*Cyparisse*) ville de Messenie, aujourd'huy Arcadia ou Philatra & saint Elie. Elle donnoit son nom à un Cap dit présentement Cap Gonello, &c.

CIPARISSE, jeune garçon, trés-bien fait, qui merita l'amitié d'Apollon. Il nourrissoit un cerf, qu'il tua par imprudence : ce qui le fâcha tellement, qu'il se vouloit donner la mort ; & Apollon le metamorphosa en Cyprés. * Ovide, *li.* 10. *Metam. fab.* 3.

CIPERANO. Cherchez Ceperano.

CIPPUS, (Genucius) Préteur Romain, étant sorti de la ville pour aller combattre les ennemis, s'apperçut, à ce que l'on dit, qu'il luy étoit sorti des cornes de la tête. Un évenement si extraordinaire luy fit consulter les Devins, qui luy répondirent que c'étoit un présage qu'il seroit Roy, s'il revenoit à Rome. Aprés avoir remporté la victoire, il manda le peuple Romain hors de la ville, & leur déclara, qu'il aimoit mieux se condamner volontairement à un perpetuel exil, que d'aspirer à la gloire que ce prodige luy promettoit. Les Romains pour honorer la mémoire de ce généreux Préteur, firent mettre sur la porte où il étoit sorti de la ville, la représentation de sa tête en cuivre, ce qui fit donner depuis à cette porte le nom de *Raudusculana*, à cause que les Latins appelloient le cuivre *raudus.* * Ovide, *Met.* 15. Valere Max. *lib.* 5. *c.* 6. *SUP.*

S. CIPRIEN, (*Cyprien*) de l'illustre famille de Montolieu de Marseille, vivoit dans le VI. Siécle. Il fut Evêque de Toulon, aprés avoir été disciple de saint Cesaire d'Arles, dont il écrivit la vie, que Vincent Baralis rapporte en la Chronologie des Saints de Lerins, *p.* 229. *& suiv.* Il assista au IV. Concile d'Arles, l'an 541. On ne sçait pas le tems de sa mort.

S. CIPRIEN, (*Cyprien*) (Cæcilius) Evêque de Carthage, vivoit dans le III. Siécle. Il succeda à Donat ou à Agrippin, selon quelques-uns, l'an 248. ou 250. Sa naissance étoit illustre, & il avoit enseigné la Rhetorique avec grand applaudissement, avant sa conversion de l'Idolatrie à la Foy de JESUS CHRIST. Un de ses amis nommé Cæcilius, luy procura cet avantage ; & pour marque de gratitude, S. Cyprien voulut prendre son nom. Durant la persecution de l'Empereur Déce contre les Chrétiens, il agit avec un zele admirable pour la défense de son troupeau, puis il demeura caché dans un lieu d'assurance, d'où il pourvoyoit sans cesse aux besoins de son peuple, luy écrivant des Epitres toutes pleines de pieté. Il en écrivit quelques autres pour calmer les desordres, qui arrivoient par le moyen des *Libellatiques.* On donnoit ce nom aux Chrétiens, qui pour fuir les tourmens, prenoient des Magistrats Idolâtres, des billets qui attestoient comme ils avoient obeï aux Edits des Empereurs. Ils demandoient la paix dans l'Eglise, par l'intercession des Confesseurs & des Martyrs, & aprés eux toute sorte de personnes qui avoient sacri-

sié aux Idoles, demandoient le même avantage. Ce zele du saint Prélat fut trés mal récompensé. Un Prêtre nommé Felicissime, tâcha de le mettre mal avec les Confesseurs, & eut même la hardiesse de former un schisme contre son Evêque. Saint Cyprien dans cette conjoncture, consulta le Clergé de Rome, où le Siége étoit vacquant, pour recevoir son avis sur une difficulté si importante. Il jugea sa rigueur trés-sainte, & par l'avis des Evêques voisins, il luy marqua ce qu'il pouvoit faire jusqu'à l'élection d'un nouveau Pape. Ce fut Corneille, lequel fut inquieté par le schisme de Novat & de Novatien; bien que le saint Prélat de Carthage fit tous ses efforts, pour assoupir dans sa naissance cette division. Ce zele le porta à défendre opiniâtrément contre le Pape Etienne, la coûtume de rébaptiser les Heretiques, qui quittoient leurs erreurs, comme les Heretiques rebaptisoient les Fideles qu'ils avoient pervertis. Saint Augustin croit qu'il changea depuis de sentiments. Je laisse cette critique aux Curieux, pour dire seulement que durant la persecution de Valerien & de Galien, il merita la couronne du martyre. Ce qui arriva le 14. Septembre de l'an 258. ou 261. comme veut Baronius. Nous avons cinq Sermons de saint Augustin, deux de saint Maxime, & un de saint Pierre Chrysologue, à la loüange de ce célebre Martyr. Saint Gregoire de Nazianze le loüe aussi beaucoup dans une Oraison qu'il récita le jour de sa Fête; il est vray qu'il le confond avec un autre Martyr de même nom. Tous les Auteurs Ecclesiastiques parlent de luy. Saint Jerôme, Sixte de Sienne, Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Ponce son Diacre écrivit sa vie. On trouve encore plusieurs actes de son martyre, écrits par le Clergé de Carthage, & depuis par Paul Diacre. Le Poëte Prudence nous en a donné l'Histoire dans un de ses Hymnes, 13. *Peri Steph.* Ennodius & saint Agobard Archevêque de Lyon, ont aussi faits des Vers à sa loüange: Ruffin en parle avantageusement dans son Apologie pour Origene, & Baronius depuis l'an 250. jusqu'en 262. &c. Ses Ouvrages ont été recueillis avec grand soin. Le Pape Gelase les avoit mis au nombre des Livres apocryphes dans sa Censure generale; mais on croit qu'il ne la voulut étendre qu'aux Traitez qui regardoient la réiteration du Baptême. Il faut encore ajoûter qu'il y a beaucoup d'Ouvrages mêlez parmy les siens, qui ne sont pas de luy: ce qui se connoît par la diversité de stile. Erasme, Paul Manuce, Simon Goulart de Senlis, Pamelius & Rigaut, en ont fait la critique dans les éditions des Oeuvres de saint Cyprien, qu'ils ont données au public. Le Sieur Lombert nous a donné une excellente traduction de ses Ouvrages, avec des notes.

☞ Il me semble que pour éclaircir ce que j'ay dit, en parlant de la paix qu'on demandoit dans l'Eglise, il ne sera pas inutile de faire cette remarque. C'est que les *Libellatiques* & les autres Apostats n'étoient reçus à la Communion de l'Eglise qu'aprés avoir confessé leur faute, & fait une longue pénitence. Comme elle étoit trés-rude, ils s'adressoient souvent aux Confesseurs & aux Martyrs, c'est-à-dire, aux Fideles qui avoient, ou confessé devant les Juges le nom de JESUS CHRIST, ou souffert quelque tourment, qui étoient en prison, ou qu'on menoit à la mort, pour obtenir par leur intercession quelque relaxation des peines Ecclesiastiques. C'est ce qui s'appelloit demander la paix. Les Serviteurs de Dieu touchez de leurs larmes, leur donnoient un billet, par lequel ils témoignoient aux Prélats, qu'ils avoient accordé la paix à ces Penitens. Ces billets contenoient ces mots, *Qu'un tel communie avec les siens.* On croyoit que JESUS-CHRIST prononçoit en eux ce jugement, dont il n'étoit pas permis d'appeller. Du tems de saint Cyprien, cette bonne cause produisit un mauvais effet. Car toute sorte de personnes, tant ceux qui avoient sacrifié, que ceux qui avoient pris des billets, demandoient la paix; ce qui eut la suite que j'ay marquée. [La meilleure Edition des Oeuvres de S. Cyprien est celle de *Jean Fell* Evêque d'Oxford, qui a été imprimée en Angleterre, en Hollande & en Allemagne. Il y a au devant la vie de Cyprien, intitulée: *Annales Cyprianici*, & composée par *Jean Pearson*, Evêque de Chester. On la peut encore trouver dans le XII. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

CIPRIEN, (*Cyprien*) Archevêque de Bourdeaux, vivoit dans le VI. Siécle. Il se trouva au Concile d'Agde, tenu l'an 506 & au célebre Synode d'Orleans, assemblé l'an 511. sous Clovis I. & l'on pense même qu'il y presida. Il avoit succedé à Leonce I. ou plutôt à Amelius, & Leonce I. ne tint le Siége qu'aprés Cyprien. Nous ne sçavons pas bien le tems de sa mort. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jerôme Lopés, *Egl. de Bourd.*

CIPSELÉ, (*Cypsele*) Ville de Thrace, dont Belon fait mention, *li.* 2. *ch.* 61.

CIPSELE, fils d'Aëtion, & pere de Periandre, se rendit maître de Corinthe en la XXX. Olympiade, & se maintint dans sa tyrannie durant trente ans, selon Herodote & Aristote. Eusebe dit qu'il ne regna que vingt ans. Pausanias parle de luy aux Corinthiaques, *au li.* 2. & au I. des Eliaques, *au li.* 5. Diogene Laërce cite Archetime de Syracuse, touchant la conference que les sept Sages eurent avec luy. * Herodote, *li.* 5. *ou Terpsich.* Aristote, *li.* 5. *Polit. c.* 12. Diogene Laërce, *li.* 1. *vit. Phil. in Thal.*

CIPSELE, certain Roy d'Arcadie, qui pour éviter les violences des Heraclides, donna sa fille à Cresphonte fils d'Aristomaque. Pausanias en fait mention, *li.* 4. & 8.

CIPSELE, fils de Periandre Tyran de Corinthe, qu'il avoit eu de sa femme Melisse, qui devint insensé. Diogene Laërce en fait mention, *en sa vie, li.* 1.

CIR, (*Cyr*) Ville & Evêché de Syrie, sous le Patriarchat d'Antioche. C'est le même dont Theodoret a été Evêque. Les Latins la nomment *Cyrus* ou *Cyropolis*, & quelques Auteurs croyent que c'est le *Quars* d'aujourd'huy. Jean Evêque de cette ville y assembla un Synode contre Pierre le Foulon, environ l'an quatre cens soixante & seize. * Albert le Mire, *Geograph. Eccl.*

CIRCASSIE, PAÏS DES CIRCASSES ou CIRCASSIENS, grande Region de l'Asie, qui dépend presque toute du Grand Czar ou Duc de Moscovie. Ces peuples ont au Midi le Pont Euxin & le mont Caucase, qui les séparent de la Georgie: La Riviere de Don ou de Tâne leur est au Septentrion, où ils sont voisins des petits Tartares. Ils ont au Levant la Mer Caspienne & les embouchures du Wolga: & au Couchant ils ont le Palus Meotide & le Détroit de Caffa. Le Païs est à divers Princes qui sont presque tous Sujets du Grand Czar, lequel est maître de la Ville de Terki, qu'il a fait fortifier à la moderne, par un Ingenieur Hollandois. Le reste du païs est presque sans villes, & même n'est point habité. Les Circasses font leur demeure ordinaire dans les forêts, pour y être à couvert des courses des Tartares, qui cherchent à faire des esclaves, Car ceux de cette Nation sont extrémement estimez, étant bien-faits, ingenieux, & reüssissant pour l'ordinaire dans les choses où l'on les employe; ce qui fait qu'ils se vendent mieux. Au reste, les Circasses sont d'excellens hommes de cheval, un seul d'entre eux dans un bois fait tête à vingt Tartares. Leur principal trafic est d'esclaves, de miel, de cire, & de peaux de bœufs, de cerfs & de tigres. Ils n'ont point de monnoye, & tout leur commerce ne se fait que par échange. Ils labourent leurs terres à la hoüe, & ils ont des chevaux tout-à-fait vifs, qu'on estime pour cette raison beaucoup plus que les chevaux Tartares. On dit qu'il n'y a point de peuple au monde, qui soit plus beau & mieux fait, ni qui reçoive mieux les etrangers. Les Circasses ont été autrefois Chrétiens, mais comme ils ont manqué d'instruction, il y en a plusieurs parmi eux qui sont tombez dans le Mahometisme. Comme ils n'ont point de Loix écrites, ils ne font point d'exercice de Religion, & ils se contentent de la profession qu'ils font d'etre Chrétiens ou Mahometans. Ils ont un langage particulier, & ils parlent aussi le Turc. Le Grand Seigneur a au Couchant de leur païs Tamar & Temrock sur le Détroit de Caffa, pour se conserver le passage à Azac à l'embouchure du Don ou Tâna. * Olearius, *Voy. de Perse.* Herbert, Sanson, &c.

CIRCE', fameuse Magicienne, dont les Poëtes parlent souvent. Elle empoisonna le Roy des Sarmates son mari, & fut chassée par ses sujets, qu'elle vouloit gouverner seule. Elle passa en Italie, ou elle fit sa demeure sur un Promontoire qui fut appellé de son nom, & changea Scylle en monstre marin, parce que l'amour de Glaucus, qu'elle même aimoit, l'avoit renduë sa rivale. Ulysse étant abordé prés de sa maison, elle le reçut chez elle, & metamorphosa ses compagnons en diverses sortes de brutes. Ce qui exprime assez bien la force contagieuse de la volupté, qui change les hommes en bêtes, lors qu'ils en ont formé une forte habitude. Ulysse même ne s'en délivra que par une racine, nommée *Moly*, que luy avoit donnée Mercure, pour dire qu'il faut un secours surnaturel, afin de s'opposer à ces charmes empoisonnez de la volupté. * Ovide, *li.* 14. *Metamor.* Homere *Odyss.* 10. Hesiode, *Theog.* Natalis Comes, &c.

CIRCENSES, Combats & Jeux de prix qui se faisoient à Rome, comme les Olympiques en Elide, Province de la Grece. Ceux-cy étoient dédiez à Jupiter: mais ceux-là se faisoient en l'honneur de *Conse* Dieu des Conseils, & furent ainsi appellés du mot Latin *Circus*, qui étoit un lieu entouré de bornes, où les Antagonistes couroient d'une lice à l'autre, quelquefois avec un seul cheval, & d'autrefois avec un chariot attelé de deux, de quatre ou de plusieurs chevaux, pour faire paroître leur vitesse & leur dexterité. C'est ce que nous appellons Cirque. Celuy qui y étoit vainqueur, étoit conduit au Temple avec pompe, & couronné de myrte. Ces Jeux & Combats furent célebrez dans la suite par les Empereurs Romains, avec beaucoup de magnificence; on y portoit les simulacres des Dieux, & les images des Empereurs & des grands Capitaines, comme on avoit coûtume de faire dans un triomphe. * Alexandre d'Alexandre, *liv.* 5. *ch.* 8. *SUP.*

CIRCIUS, est le nom d'un vent qui souffle entre l'Occident & le Septentrion, & que les Mariniers appellent Nord-Oüest. Il est ainsi nommé, du mot *circulus*, *cercle*, à cause de ses tourbillons impetueux qui bouleversent tout ce qui se trouve sur son passage. Aulu-Gelle remarque que la Gaule Narbonnoise est fort sujette à ce vent. On a dit qu'il étoit si furieux, que s'il entroit dans la bouche d'une personne qui parloit, il l'étouffoit; & que non seulement il enlevoit une homme tout armé, mais qu'il emportoit encore un charette chargée. * Aulu-Gelle, *lib.* 2. *chap.* 22. *SUP.*

CIRCOMCELLIONS, ou SCOTOPITES, Secte de Donatistes en Afrique, dans le IV. Siécle. Ils étoient ainsi nommez à cause qu'ils rôdoient autour des maisons, dans les villes & dans les bourgades, où se disant vangeurs publics des injures & réparateurs des injustices, ils donnoient la liberté aux esclaves, sans la permission de leurs patrons, déclaroient quittes les débiteurs comme il leur plaisoit, & faisoient mille autres insolences. Les premiers Chefs furent Maxide & Faser. Au commencement ils portoient des bâtons, qu'ils nommoient bâtons d'Israël, pour faire allusion à ceux que la Loy ordonnoit de tenir en main dans la cérémonie de la manducation de l'Agneau Pascal. Depuis ils se servirent de toutes sortes d'armes contre les Catholiques. Donat les nommoit les Chefs des Saints, exerçant par leur moyen toutes ses vengeances contre les Orthodoxes. Un faux zele de martyre les portoit à se donner la mort à eux-mêmes. Les uns se précipiterent du haut des roches, les autres se jetterent dans le feu, & les autres se couperent la gorge: de sorte que leurs Evêques ne pouvant empêcher des violences & une fureur si hor-

rible, furent contraints d'implorer l'autorité des Magistrats, pour arrêter leur manie. Un jour on envoya des Soldats en divers lieux où ils avoient accoutumé de venir faire leurs courses, aux jours des marchez publics, & il y en eut plusieurs de tuez, que les autres honorerent comme vrais Martyrs. Les femmes perdoient leur douceur naturelle, pour imiter cette barbarie, & quelques-unes qui faisoient profession de vie religieuse, étant grosses, se jetterent dans des précipices. * S. Augustin, *her.* 69. Baronius, *A. C.* 331. *n.* 9. *& suiv.* 348. *n.* 26. 27. *&c.* Prateole, Philastre, &c.

CIRCONCISION: Cérémonie des Juifs, que Dieu commanda à Abraham, *ch.* 17. *de la Genese*, lors qu'il ordonna que tous les enfans mâles qui naîtroient de ce Patriarche dans la suite des tems, seroient circoncis le huitiéme jour aprés leur naissance. Depuis, Dieu donnant la Loy à Moïse sur la Montagne de Sinaï, y insera ce même commandement, en ces mots, *l'enfant mâle de huit jours sera circoncis*, Levitique, *ch.* 12. C'étoit une marque qui distinguoit les enfans d'Abraham des autres peuples, que les Juifs appelloient Incirconcis par mépris, & qui n'avoient point de part à l'Alliance que Dieu fit avec ce Patriarche. La Circoncision étoit aussi comme un Sacrement pour effacer le peché originel; mais il y avoit encore un autre remede à ce mal, qui étoit une cérémonie par laquelle les parens, en protestant qu'ils croyoient & qu'ils attendoient la venuë du Messie, procuroient à leurs enfans la justification & la grace, non seulement pour les filles qui ne recevoient point la Circoncision, mais aussi pour les mâles qui étoient en danger de mort avant le huitiéme jour. Le Fils de Dieu s'étant fait homme, voulut se soûmettre à cette Loy, pour ne point scandaliser les Juifs, & pour plusieurs autres raisons que les Théologiens expliquent. On ne peut pas dire assurément si l'enfant JESUS fut circoncis avec un coûteau d'acier, ou avec un coûteau de pierre. Car il est bien vray que Sephora femme de Moïse circoncit son fils avec une pierre fort aiguë: & que Dieu commanda à Josué de faire des coûteaux de pierre, pour circoncire les enfans d'Israël: mais il ne paroit pas qu'il y eût un commandement general de ne se servir que de cette sorte d'instrument pour la circoncision; & il est probable qu'on se servoit plus ordinairement de coûteaux de fer ou d'acier. Cette Cérémonie se fit dans l'étable de Bethléem, selon le sentiment de la plûpart des Peres qui reconnoissent que JESUS étoit encore dans cette étable, lors que les Mages le vinrent adorer. L'Ecriture Sainte ne dit point par qu'il il fut circoncis, mais il est croyable que ce fut par la Vierge & S. Joseph. On fait voir à Compiegne dans le Thresor de Saint Corneille, un coûteau de pierre que l'on dit étre celuy avec lequel Nôtre Seigneur fut circoncis. Pour ce qui est du sacré Prepuce, il y a beaucoup d'Eglises qui se glorifient de le posseder comme la Cathedrale du Puy en Velay: la Collegiale d'Anvers au Païs-Bas; & l'Eglise de Nôtre-Dame de Colombe au Diocese de Chartres. On croit néanmoins par une Tradition trés-ancienne, rapportée par le Pape Innocent II. & par d'autres Auteurs fort célebres, que l'Empereur Charlemagne mit ce saint Prepuce en l'Abbaye de S. Sauveur de Charroux dans le Haut-Poitou, laquelle prit pour cela le nom de Charroux, comme qui diroit, *Chair rouge*. D'autres disent que dans la suite des tems il a été porté à Rome, où on l'a conservé beaucoup d'années en l'Eglise de Saint Jean de Latran, au lieu appellé le Saint des Saints: mais que l'an 1527. un Soldat l'ayant dérobé, lors que cette ville fut saccagée par l'armée de l'Empereur Charles-Quint, il l'emporta & le cacha en un Bourg d'Italie nommé Calcat, à vingt milles de Rome. & que trente ans aprés, c'est-à-dire, en 1557. il y fut miraculeusement trouvé, & deposé dans l'Eglise du même lieu, dediée en l'honneur des S. Martyrs Corneille & Cyprien. L'Histoire en est rapportée par le Cardinal Tolete, en ses Commentaires sur S. Luc, & par Salian. l'an 1 de J. C. La coûtume étoit de donner un nom à l'enfant dans la cérémonie de la Circoncision, comme on voit dans l'Evangile de Saint Luc, lors qu'il parle de Saint Jean Baptiste. Ainsi le Fils de Dieu fut nommé JESUS, c'est-à-dire, Sauveur, parce qu'il devoit racheter & sauver les hommes. Le Pere Eternel avoit luy-même choisi ce nom, & l'avoit revélé par l'Ange Gabriel à la Vierge & à Saint Joseph. A l'égard de la Fête de la Circoncision, elle est trés-ancienne dans l'Eglise, comme il se voit par les Homelies & par les Sermons des Saints Peres. Mais il y a eu de la difference en la maniere de la solenniser. Car au commencement, les Chrêtiens jeûnoient le premier jour de l'an, & récitoient les Litanies pour marque de penitence, afin de s'opposer aux impietés des Payens, qui passoient ce jour en débauches & en des cérémonies superstitieuses. Le IV. Concile de Tolede tenu l'an 636. défendit même d'y chanter *l'Alleluia*: & dés l'an 567. le II. Concile de Tours avoit condamné la superstition des Etrennes & les autres restes du Paganisme. Mais depuis que ces abus ont cessé, l'Eglise a changé de face, & a solennisé la Fête de la Circoncision avec des ornemens & des chants de joye, parce que ce jour est consacré par les premices de la Redemption des hommes, c'est-à-dire, par la premiere effusion du Sang de J. C. & par l'imposition d'un nom, qui est un gage de nôtre salut. * Baronius, *en ses Commentaires sur le Martyrologe*. Bolandus, 1. *Janvier*.

Il faut ajoûter icy ce que le P. Simon remarque touchant la Circoncision. Il dit qu'elle n'a point été une chose singuliere aux Israëlites, plusieurs autres peuples l'ayant euë en usage, comme on le voit dans Herodote, & qu'on le peut même prouver par l'Ecriture Sainte; d'où est venu que les Ethiopiens l'ont toûjours gardée, & qu'ils la gardent encore aujourd'huy, nonobstant le Christianisme. On sçait que les Mahometans Turcs, Perses, & Arabes observent la Circoncision, mais ceux-cy ne la font que lors que les enfans sont âgés de treize ans, parce qu'Ismaël dont ils tirent leur origine, ne fut circoncis qu'à cet âge, comme rapporte Joseph, *li.* 1. *de l'Histoire des Juifs*. Voicy les Cérémonies que les Juifs observent dans leur Circoncision, selon R. Leon de Modene. On ne peut circoncire l'enfant avant les huit jours, qui sont marqués dans la Loy; mais on peut differer si l'enfant est foible ou infirme. Il y a un Parrain pour tenir l'enfant pendant qu'on le circoncit, & une Marraine pour le porter de la maison à la Synagogue, & le rapporter. Celuy qui circoncit, s'appelle *Mobel*, c'est-à-dire, *Circonciseur*; & on choisit pour cela qui on veut, pourvu qu'il soit capable de cette fonction, c'est assés. Si le pere de l'enfant a assés d'habileté, il peut circoncire luy-même son fils. On tient prêt dés le matin dans la Synagogue, ou même dans la maison, si on y veut faire la cérémonie, deux siéges avec des quarreaux de soye. L'un des siéges est pour le Parrain qui tient l'enfant, & l'autre est mis là, à ce que disent quelques-uns, pour le Prophete Elie, qu'ils croyent assister invisiblement à toutes les Circoncisions. Beaucoup de gens s'assemblent là, & celuy qui circoncit, vient avec un plat où sont les instrumens & les choses nécessaires, comme le rasoir, les poudres astringentes, du linge, de la charpie & de l'huile rosat. Quelques-uns ajoûtent une écuelle avec du sable pour y mettre le prepuce. En attendant la Marraine qui apporte l'enfant, accompagnée d'une troupe de femmes, on chante quelque Cantique: mais pas une de ces femmes ne passe la porte de la Synagogue. La Marraine donne l'enfant au Parrain, & aussi-tôt les assistans crient *Baruc-habba*, *le bien-venu*. Le Parrain ajuste l'enfant sur ses genoux, & le Circonciseur développe les langes. Il y en a qui se servent d'une pincette d'argent pour prendre du prepuce ce qu'ils en veulent couper. Celuy qui circoncit, prenant le rasoir dit, *Beni sois-tu, Seigneur, qui nous as commandé la Circoncision*, & en prononçant ces mots, il coupe la grosse peau du prepuce; il déchire ensuite avec les ongles des pouces une autre peau plus délicate qui reste. Il suce deux ou trois fois le sang qui abonde, & le rend dans une tasse pleine de vin. Il met aprés cela sur la coupure du sang de dragon, de la poudre de corail, & autres choses pour étancher le sang; à quoy il ajoûte des compresses abreuvées d'huile rosat, puis il enveloppe bien le tout. La Circoncision étant ainsi achevée, le *Mobel* ou *Circonciseur* prend une tasse pleine de vin, & aprés l'avoir beni, il recite une autre benédiction pour l'enfant, en luy imposant le nom que le pere souhaite, & prononce ces paroles d'Ezechiel, *vis en ton sang*; puis il luy mouille les lévres de ce vin, où il a rendu le sang sucé. On récite ensuite le Pseaume 128. *Bienheureux tout homme qui craint le Seigneur*. Ce qui étant achevé, le Parrain rend l'enfant à la Marraine pour le porter au logis, & le remettre entre les mains de la mere. S'il meurt un enfant sans être circoncis avant les huit jours, il y en a qui le circoncisent avec un roseau avant que de l'enterrer. Lors qu'il naît une fille, on ne fait aucune cérémonie: seulement au commencement du mois, aprés que sa mere est levée de ses couches, elle va à la Synagogue, & là le Chantre disant une benédiction pour la petite fille, luy donne le nom que le pere désire. * Tout ce discours est tiré de Leon de Modene, *Part.* 4. *de son Livre des Cérémonies*, *ch.* 8. SUP.

CIRENE, (*Cyrene*) aujourd'huy CAIROAN ou CORINS, ville d'Afrique, en Barbarie, dans le Royaume de Barca. On croit qu'elle fut construite par des Grecs, qui s'habituerent premierement en l'Isle de Platere, d'où ils passerent en Afrique. Depuis, sous la conduite des Carthaginois, ils fonderent la ville de Zoa, prés de la fontaine d'Apollon, où ils établirent pour Roy Battus. Son fils Arcesilas luy succeda, qui bâtit & peupla Cyrene. On met cette premiere fondation de Cyrene en la XLI. Olympiade, vers l'an 138. de Rome. Eusebe la marque un peu avant la XXXVII. Olympiade, l'an 124. de Rome; mais il y a apparence que cet Auteur parle du tems que Battus jetta les premiers fondemens de Cyrene, & que les autres comptent depuis qu'Arcesilas la fit achever. Quoy qu'il en soit, il est seur que les successeurs de Battus y ont regné prés de deux cens ans. Ensuite elle fut quelque-tems libre, & puis soumise à divers tyrans. Un d'eux nommé Nicocrate, fut amoureux d'Aretaphile femme de Phedime. Il fit mourir celuy-cy pour épouser sa maitresse. laquelle le souffrit quelque tems, jusqu'à ce qu'elle eut le moyen de s'en défaire & de remettre sa patrie en liberté. Depuis elle fut soumise à Alexandre *le Grand*, & puis aux Ptolomées. Un de ce nom surnommé Apion & frere batard de Lathurus, étoit Roy de Cyrene en 658. de Rome, qui fit heritier le peuple Romain, & le Sénat ordonna que les villes de ce petit Etat seroient libres. Mais Cyrene s'étant revoltée, les Romains la ruïnerent, & puis la rétablirent. Enfin elle passa aux Arabes, & d'eux elle est venuë aux Turcs. La Libye CYRENAIQUE, qu'on a depuis nommée Pentapole, & aujourd'huy *Mesrata*, comprenoit cinq belles villes, Berenice, Teuchire, Ptolemaïs, Apollonie & Cyrene. Les quatre premieres sont le long de la mer Mediterranée: celle-cy en est à dix lieuës, située sur une colline, prés du fleuve Droësus. Elle devient tous les jours moins considerable. Strabon nous assure que Cyrene fut illustre par la naissance d'Aristippe, disciple de Socrate & chef de la Secte des Philosophes Cyrenéens; par celle d'Areta, fille d'Aristippe; qui luy succeda en Philosophie; par celles de Callimachus, d'Eratosthene, de Carneades & de plusieurs autres. * Strabon, *en liv.* 17. *sur la fin*, Mela, *li.* 1. *ch.* 8. Pline, *li.* 1. *ch.* 5. Ptolomée, *li.* 4. Tite-Live, Justin, Eusebe, le P. Petau, Marmol, *li.* 8. *ch.* 10. *&c.*

CIRENAIQUES ou CIRENÉENS, Secte de Philosophes, ainsi nommez de leur fondateur Aristippe de Cyrene, disciple de Socrate, qui vivoit en la XCVI. Olympiade. Ils mettoient deux mouvemens dans l'ame, la douleur & le plaisir. Ils appelloient le plaisir un mouvement de douceur, & la douleur un mouvement de violence, & disoient que les plaisirs étoient semblables, & que l'un ne differoit en rien de l'autre. Ils ne faisoient état de la vertu, qu'autant qu'elle pouvoit servir à la volupté; comme on n'estime une Médecine, qu'à cause qu'elle est utile à la santé, selon leur comparaison ordinaire. Ils méprisoient la Physique, & plusieurs même d'entr'eux rejettoient de la même façon la Dialectique, comme veut Meleagre, rapporté par Diogene Laërce. Aristippe eut plusieurs disciples outre sa fille Areta, & entre autres Hegesias, le même qui repré-

representoit si fortement les calamitez de cette vie, que la crainte d'y tomber portoit souvent ses auditeurs à se donner une mort volontaire. Ce qui obligea un des Ptolomées à luy défendre de plus examiner en public cette matiere. Celuy-cy fut le chef de la Secte des Cyrenéens, dits Hegesiaques. Anniceré & Theodore, disciples du même Aristippe, firent la bande des Anniceriens & des Theodoriens ou Actées. * Diogene Laërce, *vie d'Aristippe*, *au li.* 2. Hesychius, Suidas, Ciceron, & Vossius, *des Sectes des Phil. c.* 9. *p.* 58. *& suiv.*

CIRIADES, (Cyriades) sorti d'une famille trés-noble de Syrie, vivoit dans le III. Siécle. On dit que fuyant la colere de son pere, qu'il avoit affligé par son luxe & par ses débauches, ayant dissipé dans son libertinage une grande partie de ses richesses, il se retira chez les Perses. Là il se rendit recommandable au Roy Sapor par l'affection qu'il eut à son service, aprés qu'il luy eut suggeré la pensée de faire la guerre aux Romains. Il attira premierement Odenat, puis Sapor sur les terres de l'Empire. Avec ce secours s'étant emparé des villes d'Antioche, de Cesarée & de Tarse, il se fit nommer Auguste; & comme Valerien approchoit avec son armée, il fut tué par ceux de sa suite l'an 259. * Trebellius Pollio *des trente Tyrans, ch.* 1.

CIRIAQUE, (*Cyriaque*) Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VI. Siécle. Il fut ordonné l'an 596. aprés Jean le Jûneur, qui par une arrogance extréme avoit pris le nom *d'Evêque Oecumenique* ou Universel. Aussi-tôt qu'il fut élu, il envoya deux Deputez au Pape, qui étoit alors saint Gregoire, sçavoir Gregoire Prêtre, & Theodoric Diacre de son Eglise, pour luy porter sa profession de foy. Le saint Pontife luy fit une réponse pleine d'amitié; mais cela n'empêcha pas qu'il ne donnât ordre à Sabinien son Nonce de n'assister pas à la celébration des saints Mysteres que feroit Cyriaque, s'il ne renonçoit au titre d'Evêque universel. Depuis ce Prélat fit tenir un Synode sans le sçu de saint Gregoire, lequel craignant qu'il ne s'y fist confirmer le même titre, écrivit aux Prélats d'Orient de s'y opposer. Cependant l'Empereur Phocas s'en étant pris aux immunitez & aux privileges de l'Eglise, le Patriarche s'y opposa courageusement. Aussi cette resistance fâcha si fort Phocas, que pour s'en venger, il fit un Edit par lequel il défendit de donner le nom *d'Oecumenique* à aucun autre Evêque, qu'à celuy de Rome; ce qui parut si rigoureux à Cyriaque, qu'il en mourut de déplaisir, l'an 606. * Nicephore, *liv.* 18. Theophanes, Cedrenus & Baronius, *A. C.* 595. *n.* 1. 3. 4. 606. *n.* 7.

CIRIAQUE, vivoit dans le IV. Siécle, sous le Pontificat de saint Macaire de Jerusalem. Il se nommoit auparavant *Judas*, & s'étant converti, il prit le nom de Cyriaque au Baptéme. On dit que c'est luy qui enseigna à sainte Helene le lieu où l'on avoit caché la vraye Croix de nôtre Seigneur, qui fut trouvée en 326. de la maniere que saint Ambroise, saint Paulin, Rufin, Socrate, Theodoret & Sozomene le rapportent. On prétend que ce Cyriaque fut alors Instituteur des Religieux Porte-croix, à qui le Pape Alexandre III. donna depuis des Constitutions sous la Régle de saint Augustin, en 1160. * Gregoire de Tours, *li.* 1. *c.* 36. Baronius, *A. C.* 326.

CIRIAQUE, dans le IV. Siécle, Evêque d'Adene ou Aden, en Cilicie, fut envoyé par les Prélats d'Orient, qui tenoient un Synode a Constantinople, pour se trouver à un autre que le Pape Damase faisoit l'an 382. à Rome, avec les Evêques d'Occident, & leur expliquer ce qui se passoit touchant l'élection de Flavien au Siége d'Antioche. * Baronius *ad an.* 383.

CIRIAQUE, Antiquaire d'Ancone, que la grande estime qu'il faisoit des antiquitez, fit nommer *Antiquaire*, vivoit dans le quinziéme Siécle, en 1442. Il voyagea par toute l'Europe & dans une partie de l'Asie & de l'Afrique, & fit une Relation fort curieuse de tout ce qu'il avoit vu. Antonius Augustin & d'autres disent qu'il étoit peu fidele, & qu'il inventoit plusieurs choses à la façon d'Annius de Viterbe. Il composa en Italien les vies des Empereurs, jusques à Frederic Barberousse, &c. * Leander Alberti parle fort avantageusement de luy *en la descr. de l'Ital. p.* 285. Vossius, *des Hist. Lat. li.* 5. *ch.* 10. *p.* 809.

CIRIAQUE, que quelques Modernes font Pape. Voyez la remarque aprés Antere.

S. CIRILLE, (*Cyrillus*) Patriarche d'Alexandrie, illustre par sa piéte & par son savoir, a vécu dans le V. Siécle. Il succéda l'an 412. ou 13. à Theophile qui étoit frere de sa mere. Il commença d'exercer son Episcopat avec grande autorité, & mit le nom de saint Chrysostome dans les Regîtres Ecclesiastiques, à la priere d'Atticus de Constantinople & de saint Isidore de Peluse. On dit pourtant qu'il ne s'y détermina qu'aprés une vision horrible qu'il eut pendant la nuit, durant laquelle il luy sembla que le même saint Chrysostome, accompagné de grand nombre de personnes lumineuses, le chassoit de son Eglise; & que la sainte Vierge prioit ce Prélat de luy pardonner. Nestorius publia ses erreurs sous le Pontificat de ce saint Prélat, qui s'y opposa; & ayant même sçu que cet Heresiarque avoit fait publier grand nombre de ses écrits, dans les Monasteres d'Egypte, afin de corrompre ces bons Solitaires, il composa un Traitté qu'il leur envoya, pour servir d'antidote à ce venin. Il fit encore deux autres Traitez, qu'il adressa à l'Empereur Theodose le Jeune, à Eudoxe son épouse, & à Pulcherie sa sœur, pour préserver leur foy de ce nouveau poison. Il écrivit aussi à Nestorius, pour le ramener à son devoir & luy faire connoitre la verité, mais ses avis ne luy attirerent que la haine de cet Heresiarque. De sorte qu'il se vit obligé d'avertir le Pape Celestin I. lequel ayant fait assembler le Concile General à Ephese, saint Cyrille qu'il avoit déja fait son Vicaire, y présida de sa part en 431. Les erreurs du Novateur furent condamnées en cette sainte assemblée. Nonobstant cela, Jean Patriarche d'Antioche qui soutenoit Nestorius, s'étoit retiré avec quelques Prélats de son parti qui tinrent un Synode, où saint Cyrille fut déposé & mis en prison. Il est vray qu'il en sortit glorieusement, se mit bien avec Jean d'Antioche, qui souscrivit aux Decrets du Concile d'Ephese, & ayant fait sçavoir cette reconciliation aux autres Evêques, il se purgea de quelques calomnies dont les Nestoriens le chargeoient. Depuis il écrivit contre les écrits de Theodore de Mopsueste & de Diodore de Tharse, & contre Julien l'Apostat. Son esprit paroit principalement dans ses Commentaires sur l'Evangile de saint Jean, dans ses dix-sept Livres de l'adoration en esprit, dans ses Homelies Paschales, & dans ses Lettres, si pleines d'éloquence & de doctrine. Nous avons toutes ses Oeuvres Grecques & Latines, en six Volumes, par le soin du Sieur Jean Aubert, Chanoine de Laon, depuis l'an 1638. Saint Cyrille mourut l'an 443. ou 444. Le Menologe des Grecs en fait memoire le neuviéme jour de Juin, & l'Eglise Latine le vingt-huitiéme de Janvier. Evagre, Nicephore & Socrate parlent de luy dans leur Histoire. Il est vray que ce dernier ne luy rend pas toûjours justice, les autres sont plus raisonnables. * Gennade, *ch.* 57. *des Hom. illust.* Photius, *dans sa Bibl.* Sigebert, *c.* 24. *des Ecr. Eccl.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. A. C.* 432. Tritheme & Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *depuis l'an* 412. *jusqu'en* 444. *& au Mart. au* 28. *Janv.* Godeau, *Hist. Eccl. T. III li.* 1. *&* 2.

S. CIRILLE, Patriarche d'Antioche, illustre en doctrine & en sainteté, vivoit dans le III. Siécle. Il succéda à Timée l'an 281. & il mourut l'an 297. * Eusebe, *en la Chron. & Hist. li.* 7. *ch.* 26. Baronius, *A. C.* 283. *n.* 9. *&* 299. *n.* 9.

S. CIRILLE, Patriarche de Jerusalem, fut élu aprés Maxime l'an 350. ou 351. Les Heretiques l'envoyerent en exil, & nous apprenons de Saint Jerôme qu'il ne tint son Siége en paix, que huit années. Il assista au II. Concile General de Constantinople, l'an 381. & mourut le 18. Mars de l'an 386. Les Catecheses que nous avons, sont de luy, bien que quelques-uns soutiennent le contraire. Il rapporte dans ces discours des témoignages trés-formels & trés-convainquans pour le Sacrifice de l'Autel & pour la realité de la présence de JESUS CHRIST dans l'Eucharistie. On luy attribuë quelques autres Traitez, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Saint Jerôme, *en la Chron. & au Cat. ch.* 112. Epiphane, *her.* 66. *&* 73. Ruffin, *liv.* 1. *chap.* 23. S. Jean de Damas, *or.* 3. *des Imag.* Bellarmin, *des Ecr.* Baronius, *A. C.* 351. 353. 381. 386.

CIRILLE, Patriarche d'Alexandrie, II. de nom, vivoit dans ce Siécle. Il étoit Heretique Eutychien, & il a tenu le Siége l'an 1618. * Gautier, *Chron. XVII. Siec.*

CIRILLE, certain Patriarche d'Antioche, qui succeda l'an 1619. à son frere Athanase, & fut troublé par Ignace, qui le fit mourir l'an 1628. & se mit en sa place. * Gautier, *Chron. XVII. Siec.*

CIRILLE, Patriarche d'Alexandrie, & ensuite de Constantinople, qui a vécu dans XVII. Siécle, s'étant laissé gagner par les Protestans d'Allemagne & des Païs-Bas, envoya de jeunes Grecs en Hollande, pour être instruits en la doctrine des Calvinistes. Le Pape Urbain VIII. averti de ce procedé, par les Prélats Grecs Orthodoxes & par les Catholiques des Païs-Bas, n'oublia rien pour éluder ses desseins. Il fut déposé l'an 1638. & mis en prison où il mourut. Aprés luy un certain Cyrille dit d'Iberie, fut mis en sa place, & déposé l'année d'aprés. * Le Mercure François, *T. XIII. p.* 769. Gautier, *Chron. XVII. Siec. Col.* 4. *p.* 860. 862. 864. Sponde, *A. C.* 1627. *n.* 9. 1638. *n.* 14. *&* 1639. *n.* 12. L'Auteur de la Réponse au Ministre Claude, &c. [Il est vray que Cyrille suivoit plutôt les sentimens des Réformez, que ceux de l'Eglise Greque. Mais comme il faut oüir tout le monde, il faut voir ce qu'en dit *Jean Claude*, dans sa réponse à la *Perpetuité de la Foy*, ou *Jean Henri Hottinger*, dans la VII. Dissert. de ses *Analecta Historico-Theol.*]

CIRILLE, Moine de Palestine, & disciple du grand Euthyme, vivoit dans le cinquiéme Siécle. Il a écrit la vie de son Maître que Surius & Bollandus rapportent au 20. Janvier, celle de S. Sabas & celle de S. Jean, que son admirable amour pour le silence fit appeller le Silentiaire; & Surius les a mises toutes deux dans son Recueil sous le 13. May & le 5. Decembre. Baronius a fait un éloge digne de cet Ecrivain, & il croit que les vies de S. Theodose le Cenobite, & celle de S. Cyriaque ou Quiriaque, sont encore de luy. * Baronius, *A. C.* 475. 491. *&* 511. Vossius, *li.* 2. *des Hist. Grecs, ch.* 21.

CIRILLE, (Statius ou Tatius) Historien qui vivoit du tems de Constantin le Grand dans le IV. Siécle. Il traduisit de Grec en Latin les vies des Empereurs Romains, comme il est aisé de le juger par ce que dit Jules Capitolin, en la vie des deux Maximins. Vossius le remarque de même, 2. *li. des Hist. Lat. ch.* 7.

CIROLA, Evêque d'Afrique, dans le V. Siécle, qui étant Arien, & se voyant soutenu par Huneric, persecuta les Orthodoxes. Dans une conference que les Prélats Catholiques avoient demandée, il les fit tenir debout dans l'Assemblée, & se fit dresser pour luy un trône, sur lequel il se plaça avec une pompe de Prince. Les premiers ne se plaignirent point de ce mauvais traitement, mais quand ils oüirent que le Secretaire du Roy donnoit le nom de Patriarche à Cirola, ils demanderent qu'on leur fit voir sur quoy il fondoit cette nouvelle qualité. Cela aigrit si fort les Heretiques, qu'ils firent donner des coups de bâton à chaque Prélat Catholique, leur óterent tous leurs biens, & persecuterent les défenseurs de la Foy, avec une rage incroyable. On remarque qu'ayant corrompu par de l'argent un certain homme, afin qu'il contrefît l'aveugle, & qu'il se dît gueri par l'attouchement du mouchoir du faux Prélat; cette feinte ne servit qu'à luy faire perdre entierement la vuë, qu'Eugene saint Prélat Orthodoxe luy rendit par l'attouchement de ses mains. Plusieurs Auteurs parlent des merveilles faites par les Fideles durant cette persecution. * Victor d'Utique, *li.* 2. *&* 3. *de la pers. des Van.* Gregoire de Tours, *lib.* 2. *Hist. ch.* 3. Æneas Gazæus, *de l'imm. de l'ame.* Le Comte Marcellin, *en la Chron.* Procope, *li.* 1. *de la guer. des Vand.* S. Gregoire, *dial.* 22. *li.* 2. Isidore, *Hist. des Vand.* Baronius, *A. C.* 484. *&c.*

CIRQUE

CIRQUE, lieu fort spacieux à Rome, entre le Mont Palatin & le Mont Aventin, environné de bâtimens, construits en forme de cercle ou d'ovale. Cette place étoit destinée pour les Jeux publics, & dans l'Amphitheatre qui regnoit tout autour, il y avoit plusieurs galeries & loges, où se plaçoient les Spectateurs. On dit que Tarquin l'ancien, cinquiéme Roy de Rome, fit bâtir ce Cirque: mais il ne fit proprement qu'en designer le lieu, car il n'étoit environné que d'échafauts de bois, remplis de bancs, & couverts de planches. Depuis, on y éleva de superbes bâtimens: & on orna la place de plusieur Buts, ou bornes de marbre, où les Coureurs faisoient leurs tours. Il y avoit aussi des colonnes & des obelisques, où étoient representées diverses figures hieroglyphiques. L'Empereur Claudius fit dorer la plupart des bornes & des obelisques. Caligula fit paver la place de pierre de vermillon mélé avec de la soudure d'or. Heliogabale y ajoûta de la limaille d'argent. Les galeries étoient ornées de plusieurs Images des Dieux & des dépouilles des ennemis qu'on y attachoit. Il y avoit encore d'autres Cirques à Rome, mais celuy-cy étoit appelé le grand Cirque, parce qu'il étoit le plus spacieux & le plus beau. * Rosin. *Antiq. Rom. li.* 5. *c.* 4. *SUP.*

CIRRA, ou Cirrha, petit Bourg dans la Phocide, sur le Golfe de Corinthe autrement appellé Golfe de Lepante, proche de Delphes & du Mont l'Amasses. Les Anciens croyent qu'il y avoit une caverne, d'où il sortoit des vents qui inspiroient une fureur divine, laquelle faisoit rendre des Oracles. Ce Bourg servit de port à la ville de Delphes, & il donnoit son nom à une partie du Golfe de Corinthe sur lequel il étoit situé, & que l'on nommoit *Cirrhaeus Sinus*, maintenant *Golfbe de Lepante*. * Pline, Ptolom. Tit. Liv. Sulpit. Lucain. *li.* 1. *Pharf.* [Le mont *l'Amasses* est une chimere. Il faut lire *Parnasse.*]

CIRTE, aujourd'huy Coustantine, ville d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Elle est souvent renommée dans les écrits des Anciens, de Pline, *l.* 5. de Ptolomée, &c. Jugurtha tua en cette ville Adherbal fils de Micipsa Roy de Numidie, comme nous l'apprenons de Saluste. Quand on eut établi la foy en Afrique, elle fut le Siége d'un Evêque. Cherchez Constantine.

Conciles de Cirte.

On en met ordinairement deux. Le premier fut assemblé l'an 303. par Secundus, Primat de Numidie, pour informer contre ceux qui durant la persecution avoient donné à brûler aux Payens les Livres de l'Eglise & les Ecritures Sacrées; & il trouva que presque tous les Prélats étoient convaincus de ce crime. Purpurius Evêque de Limata, y fut trouvé coupable d'avoir tué deux de ses neveux, & du crime de la tradition des Livres SS. Il répondit pourtant, avec tant d'arrogance, qu'on n'osa pas approfondir cette affaire si épineuse. Paul fut ensuite élu Evêque de Cirte, & il livra cette même année & les Livres Sacrez & les Vases de l'Eglise, entre les mains d'un Pontife des Idolatres. S. Augustin en rapporte les Actes, qui font voir une incroyable lâcheté en ce Prélat & en ses Prêtres, lesquels sans être tourmentez donnerent tous les Vaisseaux qui servoient au Ministere de l'Autel, & les habits destinez pour les pauvres. Le second fut tenu l'an 412. par Silvain Primat de la Province. Les Actes de ce Synode sont perdus, & il ne reste que l'Epître de saint Augustin qui y assista, écrite au nom des Peres de cette assemblée. * S. Augustin, *ep.* 152. *l.* 3. *cont. Cresc. c.* 26. *&c.* Optat, *l.* 1. *cont. Parmen.*

CIRUELO, ou selon d'autres CIRUELLE, (Pierre) Espagnol, natif de Daroca en Aragon, étoit Chanoine de Salamanque, Docteur en Theologie, & Professeur des Mathematiques à Alcala, & vivoit en 1540. Il a publié divers Ouvrages. Son mérite le rendit cher au Cardinal Ximenez, Fondateur de la même Université d'Alcala. Ciruelo vivoit encore en 1548. Nous avons de luy quelques Traittez de Philosophie. *Cursus 4. Mathematicarum artium liberalium*, *Apostelesmata seu Astrologia humana. Expositio Libri Missalis*, *&c.* * Alvarez Gomez, *vit. Card. Ximen. l.* 4. 7. & 8. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Vossius, *de Scient. Mat. c.* 15. §. 18. & *c.* 65. §. 7.

CIRUS I. (*Cyrus*) de ce nom, Roy des Perses étoit fils de Cambyses Persan de médiocre condition, & de Mandane fille d'Astyage Roy des Medés. Il fut exposé dans un bois aprés sa naissance, par ordre de son ayeul, qui avoit sçu qu'un de ses petits fils le détrôneroit. Harpage qui avoit eu ordre du Roy de le faire mourir, le conserva. Il fut nourri dans la maison d'un berger, & puis s'étant mis à la tête des Persans, il chassa Astyage de son trône, & donna commencement au Royaume des Perses, fondé sur la ruïne de celuy des Medes. Ce qui arriva la LV. Olympiade, l'an 195. de Rome, 18. du regne de Tullus Hostilius, 3494. du Monde, & 559. avant JESUS CHRIST. Depuis il se fraya le chemin à la Monarchie, par de grandes conquêtes. Crœsus Roy de Lydie pensant arrêter ses progrés, fut dépoüillé de ses Etats l'an 210. de Rome; & peu s'en falut même qu'il ne perdit la vie par le feu. Dieu s'en servit aussi pour délivrer son peuple de la captivité des Chaldéens. Car ayant assiégé Babylone l'an 216. de Rome, en la LX. Olympiade, il la prit par le dessechement du lit de l'Euphrate, qu'il fit couler par divers canaux creusez par son armée, sans que les Babyloniens s'en apperçussent. Alors la Monarchie des Perses commença sous Cyrus, qui regnoit déja, depuis environ 21. an. Aprés ces exploits, il donna la liberté aux Juifs qui étoient captifs depuis soixante & dix ans; leur permit de retourner en leur Païs, & d'y rebâtir la Ville de Jerusalem & le Temple. Theodoret dit que Daniel luy montra dans Isaïe, son nom & la prédiction de ce retour. Cependant presque toute l'Asie flechissoit sous le joug de ce Conquerant, lequel faisant la guerre aux Massagetes, défit par un stratageme leur armée avec le Géneral Spargapise, fils de la Reine Tomyris. Cette Princesse arrivant quelque temps aprés avec une puissante armée, mit en déroute celle des Perses, & fit couper la tête à Cyrus, & la plongeant dans un outre plein de sang humain, elle luy disoit de se souler du sang humain dont il étoit tant alteré. On met cette mort de Cyrus l'an 224. ou 25. de Rome, en la LXII. Olympiade, 530. avant JESUS CHRIST, la neuviéme année de son Empire, qu'il faut distinguer de son regne qui a été de trente ans. Herodote & Justin le rapportent, aussi bien que Diodore de Sicile. Celuy-cy dit que la Reine Tomyris le fit mourir sur une potence. Xenophon remarque diverses circonstances de la vie de Cyrus, qui ne sont rapportées par aucun autre Historien. Aussi divers Sçavans croyent que sa Cyropedie ou Institution de Cyrus n'est pas un Ouvrage Historique, mais purement moral, où il nous a dépeint la figure d'un grand Prince, sans s'être soucié des veritables évenemens. Les Curieux pourront aussi consulter les Interpretes de Daniel. * Josephe, *li.* 11. *des Ant.* Eusebe, *en la Chron. li.* 6c. *praef. Evang.* Herodote, *li.* 1. *ou Clio.* Diodore de Sicile, *li.* 2. Justin, *li.* 1. Ctesias cité par Photius, Torniel, & Salian, *A. M.* 3494. *& suiv.* Scaliger, *li.* 5. *emend. tem.* Petau, *li.* 10. *de la doctr. des tems.*

CIRUS II. dit *le Jeune*, étoit fils de Darius surnommé *le Batard*, & cadet d'Artaxerxes II. dit *Mnemon*. Ce Prince ne se contentant pas du Gouvernement de l'Asie que son pere luy avoit donné, entreprit d'ôter la couronne à son frere pour regner en sa place sous prétexte que luy Cyrus étoit né depuis que son pere avoit été fait Roy. Pour ce dessein il mit une armée en campagne; mais il fut défait au premier combat, l'an 3653. du Monde, en la XCIV. Olympiade. Les Grecs, qui de dix mille étoient reduits à la moitié, se retirerent sous la conduite de Xenophon, qui a si bien décrit cette mémorable retraite des extrémitez de Perse jusques chez eux, dont il eut presque tout l'honneur. * Justin *li.* 5. Plutarque, *en Artaxerxes* &c.

CIRUS, Patriarche de Constantinople, étoit Moine de l'Isle d'Amestriade, il vivoit dans le VIII. Siécle, & fut fait Patriarche, par les soins de Justin le Jeune, à qui il avoit prédit qu'il seroit rétabli sur son trône. Il alla au devant du Pape Constantin qui venoit à Constantinople l'an 710. & fut depuis chassé de son Siége, l'an 712. par Philippicus Bardanes, qui avoit envahi l'Empire. * Baronius, *A. C.* 705, *n.* 3. 710. *n.* 1. & 712. *n.* 2.

CIRUS, Evêque d'Orient dans le VI Siécle, Héretique Monothelite. Il insinua ses erreurs à l'Empereur Heraclius, qui pour récompense le fit Patriarche d'Alexandrie. Au commencement il contrefit l'Orthodoxe, & le défenseur du Concile de Chalcedoine; mais cette pieté apparente n'avoit pour but que la prevarication de grand nombre de Fideles, qu'il pervertit. Le Pape Honorius qui gouvernoit alors l'Eglise, employa tous ses soins à s'opposer aux desseins de ce mauvais Prélat, dont la memoire fut condamnée dans le sixiéme Synode Géneral tenu en 681. Ce méchant Prélat étoit mort l'an 640. aprés avoir tenu dix ans le Siége d'Alexandrie. * Baronius, *A. C.* 529. 530. 533. 540. 581. VI. Synode. *Act.* 13.

CIRUS, natif de Panopolis en Egypte, vivoit dans le V. Siécle. Il s'avança par son esprit à la Cour l'Empereur Theodose le Jeune; & une facilité merveilleuse qu'il avoit à faire des vers luy fit meriter l'estime de l'Imperatrice Eudoxe. Evagre dit qu'il commandoit les troupes des Romains en Afrique, à la prise de Carthage. Depuis il fut Consul l'an 441. Préfet de la ville de Constantinople; & aprés cet étrange tremblement qui la ruïna presque toute, l'an 446. il la répara si bien par de nouveaux Ouvrages & la rendit si belle, que le peuple en présence de l'Empereur, qui étoit dans l'Hippordome s'écria: *Constantin l'a bâtie; & Cyrus l'a reparée.* Ce qui donna tant de jalousie à Theodose, qu'il luy ôta la Prefecture & confisqua tous ses biens, sous prétexte qu'il étoit Idolâtre; mais ce qui ruïna sa fortune devant le monde, fut cause de son salut éternel. Car se voyant abandonné des hommes, il eut recours à Dieu, chercha son asyle dans l'Eglise, reçut le Sacrement du Baptême, & fut Evêque de Smyrne selon Nicephore, bien que Suidas & l'Auteur de la vie de Saint Daniel Stilite, rapportée par Surius aprés Metaphraste, le fassent Evêque de Cotiée dans la Phrigie. Quoy qu'il en soit, on dit qu'il mourut saintement. * Evagre, *li.* 1. *c.* 19. Nicephore, *li.* 14. *c.* 46. Surius, *ad d.* 11. *Decemb. &c*

CIRUS, Auteur de quelques vies de Saints. Car Simon Metaphraste & Surius, sous le 18. Juin, rapportent la vie de Saint Leonce & de ses compagnons, écrite ou continuée par un Cyrus. Il y en a eu un Evêque d'Aphrodise de Carie, qui assista au Concile d'Ephese, &c.

CIS, de la Tribu de Benjamin, homme vertueux, comme Josephe le dépeint *liv.* 6. *de l'Hist. des Juifs ch.* 5. étoit fils d'Abel, & Pere de Saül, à qui il commanda de prendre un de ses serviteurs avec lui, & d'aller chercher des ânesses qu'il avoit perduës, & qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles étoient belles. Saül lui obeït, & ne retourna point chez son Pere qu'aprés avoir été oint par Samuel pour regner sur le peuple qui demandoit un Roy. * 1. Rois 9. *SUP.*

CISNER, (Nicolas) Jurisconsulte, étoit Allemand, natif de Morbach dans le Palatinat, où il prit naissance le 24. Mars de l'an 1529. Il étudia à Heidelberg, & il s'y avança si considerablement, qu'ayant achevé sa Philosophie, on le trouva capable de l'enseigner & il le fit avec applaudissement. Mais la maladie contagieuse qui fut si forte en ce Païs l'an 1553. l'ayant obligé de se retirer, il vint en France & puis en Italie, où il prit les degrez de Docteur en Droit dans la ville de Pise. En 1559. étant revenu à Heidelberg il y professa la Jurisprudence, & puis il fut Recteur de l'Université. Ensuite en 1567. on le nomma Conseiller à la Chambre de Spire, & ayant été rappellé à Heidelberg, il mourut de paralysie le sixiéme Mars de l'an 1583. Il avoit composé divers Ouvrages que Quirinus Reuterus publia en 1611. On voit un abregé de sa vie à la tête de ses Ouvrages. Consultez aussi Melchior Adam aux *vies des Jurisconsultes Allemans.*

CISON, Riviere ou Torrent, proche du mont Thabor. Voyez Thabor. SUP.

CISTEAUX, ou Citeaux, Ordre Religieux, rejetton de celuy de S. Benoît, est illustre depuis le XI. Siécle. Il eut pour Instituteur l'an 1098. Robert Abbé de Molesme dans le Diocése de Langres. Il fit bâtir la premiere Abbaye de ce nom au Diocése de Châlon, par les liberalitez d'Othon I. Duc de Bourgogne, & par le secours de deux Prélats, Gautier de Châlon & Hugues de Lyon, lequel étant Légat du Saint Siége approuva cet Institut. Robert étant retourné à Molesme, laissa Alberic Abbé de Citeaux, l'an 1099. Etienne luy succeda dix ans aprés, lequel reçut S. Bernard & ses compagnons; & alors l'Ordre devint si puissant que durant plus d'un Siécle il gouverna presque toute l'Europe dans le Spirituel & le Temporel. Il a été fécond en hommes illustres; car outre 4. Papes qu'il a donnez à l'Eglise, on compte plusieurs Cardinaux & Evêques, & un trés-grand nombre d'Ecrivains dont les Curieux pourront voir le dénombrement dans la Bibliotheque de Citeaux, composée par le P. Charles de Visch. On pourra aussi voir le Menologe de Citeaux, composé par Chrysostome Henriquez, & les Annales de Manriquez, tous Religieux du même Ordre. L'Abbaye de Citeaux, Chef d'Ordre, est, comme je l'ay dit, en Bourgogne dans le Diocése de Châlon, à cinq lieuës de Dijon & à deux de Saint Jean de Lone sur la Sône. On croit que son nom est tiré de celuy du grand nombre de citernes qu'on y avoit creusées. L'Abbé de Citeaux, General de l'Ordre, est Conseiller né au Parlement de Bourgogne. * Alberic, *in Chron.* Pierre de Blois, *ep.* 97. Petrarque, *li.* 1. *ep.* 1. Chassanée, *in Catal. Glor. Mundi.* Chopin, *li.* 2. *Pol. & li.* 2. *Mon.* Sigebert, *en la Chron.* & Baronius, *A. C.* 1098. Surius, *T. II.* 29. *Avril.* Sainte Marthe, *en la Fran. Chr. T. IV. p.* 974. Le Mire, *des Rel. li.* 5. Martyrologe de Citeaux, *au* 29. *Avr.*

CITÉ, dans le sens que les anciens Auteurs Latins prenoient ordinairement le mot de *Civitas*, étoit proprement une Communauté & tout un Canton, qui comprenoit non seulement la Ville principale, où se tenoient les Conseils & les Assemblées, mais aussi tous les Bourgs & les Villages, qui en dépendoient, comme étoit *Civitas Æduorum*, aujourd'huy ceux d'Autun; *Civitas Lingonum*, ceux de Langres; *Civitas Helvetica*, toute la Nation Suisse. Néanmoins les mêmes Auteurs donnent souvent le nom de *Civitas* à une ville seule, comme Ciceron, *en sa neuviéme Philippique*, fait au sujet de Marseille. A présent ni en France, ni dans les autres Etats de l'Europe, on ne donne guere le nom de Cité qu'aux villes Capitales d'un Païs, & où il y a au moins un siége d'Evêque. Ainsi l'on distingue ordinairement Paris en Ville, Cité, & Université. La Cité est ce qui occupe la grande Isle que fait la Seine, où est l'Eglise Metropolitaine, avec le Palais Archiépiscopal, & celuy de la Justice, qui étoit aussi anciennement celuy des Rois. La Ville tient tout le côté droit de la Riviere: & l'Université tout le côté gauche. On peut dire la même chose de toutes les grandes Villes, comme sont Londres, Prague, Cracovie, qu'on distingue chacune en trois villes, & la plus ancienne des trois est celle qui porte le nom de Cité. * Adr. Valois, *Not. Gal.* SUP.

CITHERE, (*Cythere*) Isle de la Grece, au midi du Peloponnese, où Venus, comme les Poëtes ont assuré, a été formée de l'écume qui se rencontre dans les mers, & d'où elle a été appellée Cytherienne. Les habitans l'y adoroient dans un Temple superbe qu'ils luy avoient consacré sous le nom de *Venus Uranie.* Cherchez *Cerigo.*

CITHERON, (*Cytheron*) montagne de Béotie, célebre dans les écrits des Poëtes, qui feignoient qu'elle étoit consacrée à Bacchus. Ovide en parle dans le 3. Livre des Metamorphoses. Junon est aussi appellée Cytheronienne, à cause qu'un certain Cytheron conseilla à Jupiter de feindre qu'il vouloit se marier, afin de rappeller Junon que la jalousie en avoit séparée. Ce conseil fut suivi, & il réüssit parfaitement. * Plutarque, *dans Arist.*

CITTA di CASTELLO, ville d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique, Capitale d'un païs qui a titre de Comté, dit *Contado di Citta di Castello.* Cette ville que les Auteurs Latins nomment *Tifernum Tiberinum*, est sur le Tibre vers les frontieres de la Toscane & du Duché d'Urbin. On l'a assez bien fortifiée. Elle a eu la famille des Vitelli dont il y a eu de grands Capitaines, comme je dis ailleurs.

CITTA ou Civita di Chieti, en Latin *Teatea* ou *Teate*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Province de l'Abruze Citerieure. Elle est sur une colline prés du fleuve Pesquaire, à sept ou huit milles de la mer Adriatique. Ce fleuve la sépare de la Province Ulterieure. C'est du nom Latin de cette ville qu'on a formé celuy des Clercs Réguliers Theatins, à cause que Jean Pierre Caraffe un de leurs Fondateurs étoit alors Evêque de Chieti. Il fut depuis Pape sous le nom de Paul IV. Cette ville a été autrefois du païs des Marruciniens. Silius Italicus en fait mention, *li.* 8.

Corfinum populos, magnumque Teate trahebat.

CITTA-DUCALE ou Reale, ville d'Italie en l'Abruze Ulterieure, une des quatre principales entrées dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Chieti. Elle est située sur la riviere de Velino, à quinze milles d'Aquila, & elle est dans l'Etat Ecclesiastique.

CITTA di Friuli. Cherchez Frioul.

CITTA Lavinia. Cherchez Lavinie.

CITTA NOVA, ville d'Istrie, aux Venitiens avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est sur la mer Adriatique, à l'embouchure de la riviere de Quieto, que les Auteurs Latins nomment *Nauportus*; & comme l'air y est trés-mauvais, aussi est-elle peu habitée. L'ancienne ville d'*Æmonia* étoit située sur le Quieto; mais ayant été ruïnée, on bâtit un peu au dessous Citta-nova, qu'on appella la nouvelle ville. Ceux qui écrivent en Latin, la nomment encore indifferemment *Æmonia* & *Civitas nova Istriæ.*

CITTA di Penna, dans le Royaume de Naples, dont l'Evêché a été uni à celuy d'Atry.

CITTA della PIEVE, en Latin *Civitas Plebis*, petite ville dans le Perugin, qui est de l'Etat Ecclesiastique. Elle est peu considerable.

CITTA di SOLE, ville d'Italie, dans la Romagne, au Grand Duc de Toscane. Elle est sur la petite riviere de Fagnone, vers la Romagne Ecclesiastique, & on l'a assez bien fortifiée.

CITTA VECCHIA, Medina ou Melita, ville de l'Isle de Malthe, avec Evêché suffragant de Palerme. Elle est située vers le milieu de l'Isle sur une colline; & elle en a été autrefois la capitale. Voyez Malthe.

CITTADELLI, que les Auteurs Latins nomment *Jamna* & *Cittadella*, ville capitale de l'Isle Minorque. Elle est située au Couchant de l'Isle, du côté de Majorque, avec un Port & quelques fortifications.

CITUATU ou Schut, *Cituorum Insula*, Isle du Danube en Hongrie.

CIUDAD de PUERTO. Cherchez Porto.

CIUDAD-REAL, ville de l'Amerique Septentrionale, dans la Province de Chiapa qui est la Nouvelle Espagne, avec Evêché suffragant de Mexique. Cette ville est aussi souvent connuë sous le nom de Chiapa; elle a eu pour Evêque, dans le dernier Siécle, le célebre Dom Barthelemy de las Casas, dont j'ay fait ailleurs l'éloge.

CIUDAD-REAL, ville d'Espagne dans la Castille la Neuve. Elle est prés de la rive gauche de la Guadiana, entre Calatrava & Almagro, dans une plaine extrémement fertile; mais où l'on manque de bonne eau. La ville est grande, mais peu peuplée.

CIUDAD REAL. Cherchez Gomez.

CIUDAD del REI FELIPE, ville ruïnée dans la Terre Magellanique dans l'Amerique Meridionale. Magellan Gentilhomme Portugais avoit découvert le Détroit qui porte son nom, en 1520. Les Espagnols souhaiterent de s'en rendre les maîtres, & d'empecher les autres nations d'y passer, mais tous ceux qu'ils y envoyerent durant 50. ans, y perirent. Vers l'an 1585. Sarmiento y fut avec quatre vaisseaux, & bâtit à l'entrée du Détroit, un Port nommé de Jesus, & un peu plus avant Ciudad-del-Rei Felippe; mais comme la Colonie qu'il y laissa, manquoit de tout, & qu'on n'y avoit aucun espoir de secours, la famine & la misere dissiperent bientôt les habitans. Depuis, les Anglois & les Hollandois, pour se mocquer des Espagnols, ont nommé ce lieu *Porto Famine*, le Port de la faim.

CIUDAD-RODRIGO, ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Evêché suffragant de Compostelle. Elle est située sur la riviere d'Agujar, aux frontieres de Portugal. Mariana & quelques autres estiment que c'est la *Mirobriga* des Anciens. D'autres soûtiennent avec plus de raison, que cette ville ancienne ayant été ruïnée, Ferdinand II. Roy de Leon y fit bâtir vers l'an 1200. Ciudad-Rodrigo pour luy servir de rempart contre les Portugais. * Mariana, *li.* 2. *c.* 21. Merula, &c.

CIVENCHEU, grande ville de la Province de Fokien, dans la Chine. Elle est capitale d'un Territoire de même nom, & commande à six Cités. Il n'y a point de ville où les maisons soient plus magnifiques. Les Temples, les Palais, & les Arcs triomphaux y sont d'une structure admirable. Elle est proche de la mer, & trés-marchande, parce que les plus grands vaisseaux y peuvent aborder. Le pont de Loyang, qui est bâti sur la riviere de Loyang, au Septentrion de Civencheu, tirant vers l'Occident, est un ouvrage qui n'a point son pareil dans le monde. On le nomme aussi le pont de Vangan. Il a plus de trois cens soixante perches de longueur, & environ une perche & demie de largeur. Au lieu d'Arcades, on a bâti plus de trois cens gros piliers qui se terminent de part & d'autre en angle aigu, afin de rompre la violence des eaux. Cinq grandes pierres occupent toutes la largeur d'un pilier à l'autre; & chaque pierre a dix-huit pas ordinaires de longueur. Les bords ou appuis sont ornez de sculpture, & embellis de figures de Lions posez sur leurs bases. Tout cecy n'est que la premiere partie du pont, qui se termine à un château, aprés lequel on voit l'autre partie presque aussi longue que la premiere, & d'une pareille structure. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* M. Thevenot. *vol.* 3. SUP.

CIVIDAD-di-FRIULI, ville dans le Frioul. Voyez Frioul.

CIVILIS, (Claudius) Batave illustre, vivoit l'an 70. Il fut recommandable non seulement par sa naissance, puisqu'il étoit d'extraction Royale, mais encore par sa valeur & par sa prudence. Il merita d'être comparé à Sertorius & à Annibal, parce qu'il possedа leurs rares qualitez, & qu'il ne fut pas même exempt des difformitez qui paroissoient sur leur visage. Il fit soulever les Bataves & leurs voisins contre l'Empire Romain, & conduisit cette révolte avec une grande adresse, dans le commencement, ayant fait choisir un Chef parmy les Caninefates: en sorte que les Romains ne le regardoient point, comme ennemi declaré. Mais quelque-tems aprés ayant levé le masque, quand il ne put plus s'en défendre, il leur donna divers combats, & se voyant enfin repoussé dans la Batavie, il fit si bien qu'il se tira d'affaire, leur persuadant de faire la paix, en leur faisant connoître qu'ils luy avoient une grande obligation de n'avoir pas fait contre les Legions tout ce qu'il avoit pu; qu'au reste le mauvais traitement qu'il avoit reçu de Vitellius, & l'inclination secrete qu'il avoit pour Vespasien, qui l'avoit honoré de son amitié quand il n'étoit encore que personne privée, l'avoit porté d'autant plus volontiers à cette guerre, qu'il y avoit été sollicité par Antonius Primus, qui luy avoit écrit plusieurs lettres pour ce sujet; la guerre étant le seul moyen pour retenir les Legions qui étoient sur le Rhin, & pour empêcher la Jeunesse Gauloise de passer les Alpes en faveur de Vitellius, qu'il avoit toûjours regardé comme son ennemi. * Tacite, *Hist. l.* 5. SUP.

CIVITA-BUSELLA, en Latin *Bucellum*, ville d'Italie dans le

le Royaume de Naples dans l'Abruzze Citerieure. Elle est sur la riviere de Sangre, vers les frontieres du Comté de Molise.

CIVITA-Castellana. Cherchez Castellana.

CIVITA di Chieti. Cherchez Citta.

CIVITA-NOVA, petite ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, avec titre de Duché à la Maison Cesarini. Elle est assez agréable, située sur une colline prés de la Mer Adriatique à cinq ou six milles de Lorette.

CIVITA-REALE, ville d'Italie. Cherchez Citta Ducale.

CIVITA-VECCHIA, ville d'Italie avec un Port de mer fameux dans le patrimoine de S. Pierre. Quelques Auteurs croyent qu'elle est la Centum-celles des Anciens. Cherchez Centum-celles.

CIVITELLA, ville d'Italie dans l'Abruzze Ulterieure, au Royaume de Naples. Elle est située dans un endroit appellé Caraceno, sur une montagne rude & escarpée du côté du Septentrion, & regarde par une porte la mer Adriatique. Il y avoit autrefois au bas de cette montagne une Citadelle fortifiée de cinq bastions, mais les habitans la ruinerent lors que le Roy Charles VIII. alla en Italie. Du côté de l'Occident, où elle est le plus en pente, elle a la riviere de Librata. Les François assiégerent en 1557. cette ville sous le Duc de Guise, sans la pouvoir prendre. Voyez ce qu'en dit M. de Thou, *li.* 18.

CIVOLA. Cherchez Cibola.

CIUTA di-Friuli. Voyez Frioul.

CIUTAD-de-Belun. Cherchez Bellune.

CIUTAD-de la Trinidad. Cherchez Buenos Ayres.

CYZICINE, natif d'Athenes, vivoit vers la CV. Olympiade, en 494. de Rome. Il s'adonna à l'étude des Mathematiques, & réüssit parfaitement bien en Géometrie. * Vossius, *des Mathem. c.* 13. §. 5. *p.* 49.

CYZIQUE, ville d'Asie, bâtie la XXIV. Olympiade sur la Propontide, ou mer de Marmora. Elle fut autrefois Métropolitaine, sous le Patriarche de Constantinople. Aujourd'huy elle est encore renommée par une petite Isle, qui est vis-à-vis de ses ruïnes, d'où l'on tire du marbre appellé de Cyzique. Cette ville fut souvent le sujet de la guerre parmy les Grecs. * Thucydide, *au li.* 8. Pinet. *Cosmogr.* Ptolomée, Pline &c.

CLA.

CLADIN, Sultan d'Iconie, ayant été chassé de son païs par les Tartares, vint s'emparer de l'Asie Mineure, où il se rendit puissant, & où il jetta les fondemens de l'Empire des Turcs, l'an 1296. Il donna le Gouvernement de la Carmanie à Otrugarele: & son fils Ottoman luy succeda avec le titre de Roy. Calvisius *en sa Chronique.* SUP.

CLAES, (Christian) habitant d'un lieu en Hollande, nommé Leckerkerk, à huit ou dix lieuës de la Haye, dont la femme ayant accouché le 21. Juin 1686. d'un fils qui vécut prés de deux mois, accoucha 17. heures aprés d'un second fils qui étoit mort: 24. heures aprés elle mit encore au monde un fils qui vécut prés de deux heures: & au bout de 24. heures elle en eut un quatriéme qui étoit mort. Enfin cette mere accouchant d'un cinquiéme, mourut avec ce dernier enfant, qui perdit la vie en naissant. SUP.

CLAGENFURT, en Latin *Clagefurtum*, & autrefois, selon le sentiment de quelques Ecrivains, *Claudia*, ville d'Allemagne, capitale du Duché de Carinthie. C'étoit autrefois la demeure ordinaire des anciens Ducs. Clagenfurt est environ à deux lieuës de la riviere de Drave & autant de S. Veit. Elle est bâtie en quarré & entourée d'une assez bonne muraille, avec des fortifications. Les ruës y sont étroites, mais régulieres. Il y a prés de la ville un grand Lac. * Cluvier, Mercator, &c.

CLAIMUND, (Jean) Prêtre, Anglois, a été en estime en 1510. Il fit de grands progrés dans les Lettres saintes & profanes, dans l'Université d'Oxford, & y fut depuis Principal du Collége du Corps de Christ. Il fit des Notes sur l'Histoire naturelle de Pline, sur Aule-Gelle & sur Plaute. Il laissa aussi des Epitres & quelques Oraisons en Latin. Jean Sherp a écrit sa vie. Consultez aussi Baleus & Pitseus, *de Script. Angl.*

CLAIN ou LE CLAIN, *Clanis*, *Clanius*, & *Clitis*, riviere de France en Poitou. Elle a sa source dans la même Province, prés d'un village dit la Boëre entre Charroux & l'Isle Jourdain, & ayant reçu la Vonne, la Cloüere, &c. elle passe à Poitiers, où elle se divise en canaux & fait quelques Isles. Ensuite elle se va joindre à la Vienne au dessus de Châtellerault, en un endroit dit le Port de Senon, d'où est venu le Proverbe du païs: Au port de Senon, le Clain perd son nom. * Papire Masson, *descr. flum. Gall.* De Thou, *Hist. li.* 45. *c.* 9.

S. CLAIR, Martyr, nâquit à Rochester, ville Episcopale d'Angleterre, vers le milieu du IX. Siécle, & étoit fils d'un Seigneur de grande qualité nommé Edoüard, qui tenoit le second rang aprés le Roy. Il sçut que son pere avoit conclu son mariage avec une Princesse d'Angleterre, & comme il ne vouloit point s'engager dans cet état, il s'enfuit secretement, & ayant trouvé un vaisseau prêt à partir, il vint aborder à Cherbourg en Neustrie, que l'on a depuis appellée Normandie. De là il passa dans une forêt avec deux compagnons qu'il avoit amenés, & vécut quelque tems dans cette solitude, qu'il quitta pour aller à l'Abbaye de Maudun. En ce tems il reçut l'Ordre de Prêtrise à Coûtances, & sa sainteté parut par plusieurs miracles. Mais il fut persecuté par une Dame du païs, qui tâchoit de le faire consentir à un amour criminel: c'est pourquoy il s'éloigna de ce lieu, & aprés avoir cherché plusieurs retraites dans la Neustrie, il vint à Paris, où il se fit successivement deux Ermitages, l'un auprés de l'Abbaye de S. Germain des Prez; & l'autre au lieu où l'Abbaye de S. Victor a été bâtie depuis, car alors ce lieu étoit désert & plein de bois. Ensuite il retourna en Neustrie, & choisit sa demeure sur la riviere d'Epte auprés de Gisors, à côté du lieu que l'on appelle aujourd'huy S. Clair sur Epte. Il y bâtit un Oratoire en l'honneur de S. Nicaise, des liberalitez que luy fit une femme de qualité, qui étoit Dame de la Roche. S. Clair ne joüit pas long-tems de la douceur de cette retraitte, car cette autre Dame irritée de n'avoir pu accomplir son dessein, envoya des gens pour le chercher, & pour le massacrer, en quelque lieu qu'ils le pussent rencontrer. Ces assassins le trouverent en son Ermitage, & luy couperent la tête au mois de Novembre vers la fin du IX. Siécle. Le jour de sa fête est le 4. de Novembre, & celuy de sa Translation le 17. Juillet. Néanmoins à Paris on ne la célebre que le 18. * Deniau, Curé de Gisors, *Vie de S. Clair.* SUP.

CLAIRAC. Cherchez Clerac.

S. CLAIRE, fille d'Ortonale, étoit de la ville d'Assise en Italie, lieu de la naissance de saint François, qui vivoit en même tems, & l'estimoit fort. Elle établit l'Ordre des pauvres Demoiselles en l'Eglise de S. Damien, lesquelles furent nommées Clarisses de son nom, & Religieuses de S. Damien, de celuy du lieu, où elles s'étoient renfermées. Ce fut le second des trois Ordres que fonda S. François, environ l'an 1212. & il fut confirmé par Innocent III. ou selon d'autres, par Honoré III. l'an 1223. Elle vécut 42. ans dans une petite maison tout proche de cette Eglise, s'adonnant à des austeritez extraordinaires; & le Pape Gregoire IX. ne la put jamais résoudre à retenir quelque chose de ses biens qu'elle abandonna entierement. On distingue ces Religieuses en Damianistes & Urbanistes. Les premieres suivent l'ancienne Discipline dans toute la rigueur de son Institut: les autres sont mitigées, & retiennent l'adoucissement de la Regle, fait par le Pape Urbain IV. qui la trouva trop austere. * Sponde, *l'an* 1223. Luc Wadinge, *Annales de S. François.* Alexandre Rossi, *Traité des Religions du monde.* SUP.

S. CLAIRE, Ordre Religieux de filles, est le second des trois que fonda saint François, environ l'an 1212. Il fut confirmé par le Pape Innocent III. & puis par Honoré III. l'an 1223. On luy donna le nom de sainte Claire, parce que cette sainte Vierge d'Assise en fut la premiere Superieure & même la premiere des Religieuses, qu'on divisa depuis en Damianistes & Urbanistes. Les premieres suivent l'ancienne discipline dans toute la rigueur de son Institut, & ont leur nom de l'Eglise de saint Damien d'Assise, où elles furent logées du tems de saint François. Les autres retiennent la mitigation de la Régle, faite par le Pape Urbain IV. * Sponde, *A. C.* 1223. *num.* 10. Luc Wadinge, *Annal. de S. François.*

CLAIRE-FRANÇOISE DE BESANÇON, a été la premiere Fondatrice des Tiercelines de saint François, de la Congregation de l'Etroite Observance, premiere Superieure & Institutrice du Monastere des Sœurs de Sainte Elisabeth dudit Ordre, à Paris, où elle déceda le 1. jour d'Avril 1627. âgée de trente-neuf ans, & en ayant vingt-quatre de Religion. SUP.

CLAIRVAUX, Abbaye célebre, Chef d'Ordre, est en France dans la Province de Champagne & dans le Diocése de Langres. Elle est située prés la riviere d'Aube à cinq lieuës de la même ville de Langres. Saint Bernard en fut le premier Abbé & le Fondateur en 1115. Thibaud IV. Comte de Champagne ne luy refusa pas ses liberalitez, pour un dessein si pieux. Cette Abbaye fut bientôt peuplée & le même saint Bernard en mourant y laissa 700. Religieux. C'est au sujet de Clairvaux qu'on fit cette Epigramme à la loüange de ce Saint.

Sunt Claræ Valles, sed Clarus Vallibus Abbas
Clarior, his clarum nomen in orbe dedit.
Clarus avis, clarus meritis, & clarus honore,
Claruit eloquio, Religione magis.
Claraque mors, clarusque cinis, clarumque sepulcrum,
Clarior exsultat spiritus ante Deum.

* Pierre de Celles, *li.* 3. *epist.* 12. Vincent, *li.* 26. *c.* 24. Nicolas de Clairvaux, *epist.* 37. & 45. Cesaire, *li.* 1. *c.* 1. Robert d'Auxerre, *in Chron.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CLAMMER, (Balthazar) Jurisconsulte Allemand, vivoit en 1542. On dit qu'il étoit de Baviere, & que s'étant avancé dans l'étude du Droit, il l'enseigna à Marpurg, & ensuite fut Chancelier du Duc de Lunebourg. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

CLANCULAIRES ou Occultes, certains Anabaptistes, qui s'imaginent qu'il leur est permis de déguiser leur Religion, lors qu'on les interroge; & que c'est assez de sçavoir en particulier ce qu'ils croyent, sans se mettre en peine de le confesser en public. Ceux qui sont dans les villes ne fréquentent point les Eglises; mais ils s'assemblent dans leurs maisons ou dans des jardins; ce qui leur a fait donner le nom de *Freres Jardiniers.* * Florimond de Raimond, *li.* 2. *c.* 15. *n.* 3. Sandere *her.* 196. du Preau, *V. Clanc.*

CLARE, ville d'Irlande dans la Connacie, capitale d'un Comté. Elle est en la partie Septentrionale de l'Isle, située un peu au dessus de l'endroit, où la riviere de Fergas se jette dans celle de Shennon, extrémement grossie par le reflus. Clare est peu considerable, quoy que dans un païs qui ne participe point aux incommodités du reste de la Province.

CLARE ou CLARENCE, petite ville d'Angleterre sur la riviere de Stouvre, dans le Comté de Suffolck. Elle a titre de Duché, & plusieurs de ses Ducs sont célebres dans l'Histoire d'Angleterre.

CLARENCE, païs de Grece dans le Peloponnese ou la Morée, avec titre de Duché. Il a été autrefois renommé, sous ses Ducs particuliers. On croit que ce païs comprend l'Achaïe propre des Anciens, Sicyon & Corinthe. Il y a CLARENZA ou Clarence qui est la ville capitale, & que plusieurs Auteurs prennent pour la ville dite *Dyme* prés de la mer Ionienne, & assez connuë à Stephanus de Byzance, à Pline, &c.

CLARENDON, ville d'Angleterre. Elle est renommée par le Conciliabule, qui y fut assemblé l'an 1164. où saint Thomas de Cantorbie,

Cantorbie, à la sollicitation des autres Prélats & des grands Seigneurs du Royaume, souscrivit à ces Articles qu'on appelloit les Coûtumes Royales, supprimant pourtant ces paroles, *sauf l'Ordre*, qui étoient d'une trés-grande importance. Ayant sçu depuis que ces mémes Articles étoient extrémement contraires aux libertez de l'Eglise, il en eut tant de déplaisir, qu'il n'osa approcher du saint Autel, qu'il n'eût reçu l'absolution du Pape Alexandre II. * Baronius, *A. C.* 1164. Matthieu Paris, &c.

CLARENZA ou Clarence. Voyez Clarence.

CLARIO ou CLARO, en Latin *Clarius*, (Isidore) Evêque de Fuligno dans l'Ombrie, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il avoit pris naissance dans un petit Château dit Chiaria prés de Bresse, & dés son jeune âge il se mit parmy les Religieux de saint Benoît de la Congregation du Mont-Cassin. Il apprit les Langues & la Théologie, & se trouva au Concile de Trente, où il prononça divers discours. Le Pape Paul III. l'employa dans quelques affaires, & luy donna ensuite l'Evéché de Fuligno. Isidore Clario s'y retira, & y mourut sept ans aprés. Ce fut le 28. May de l'an 1555. M. de Thou en parle sous cette année en ces termes : *Isidore Clario de Bresse Benedictin se présente ensuite devant moy, personnage mémorable, qui gouverna sept ans l'Eglise de Fuligno. Il étoit sçavant en trois Langues, & il joignit en sa personne à la doctrine Chrétienne, des mœurs chastes, une vie pure & un esprit qui ne respiroit que la charité, que la correction, que l'union de l'Eglise. Il fut si liberal envers les pauvres, il les traitta toûjours avec une si grande douceur, & de là l'on conçut de luy une si haute opinion de sainteté, qu'aprés sa mort une affluence de peuple força, pour ainsi dire, son logis, pour le voir malgré ceux qui le gardoient, & l'on le vit durant plus de quarante heures, sans qu'ils jettât aucune sorte de mauvaise odeur. Il vécut soixante ans, & mourut d'une fiévre violente le* 28. *May.* On voit son Epitaphe dans son Eglise. Il traduisit le Nouveau Testament en Italien, & il laissa divers autres Ouvrages: *Scholia in Canticum Canticorum. In Sermonem de monte Orationes* 69. *In Evangelium Lucæ Orat.* 59. *Orationum extraordinariarum, in quibus utriusque sacri Instrumenti insigniores quoque loci explicantur Volum. II. Orationes diversæ in Epist. Pauli, &c.* * De Thou, *li.* 16. Ghilini, *Theat. d'Huom. Lett.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.* [Il a fait des Scholies sur tout le Vieux Testament, où il prétend réformer la Vulgate sur l'Hebreu, mais il n'a fait que copier *Sebastien Munster.* Voyez *l'Histoire Critique* du V. T. par R. Simon Lib. 2. c. 20.]

CLARO ou CLARUS, (Julius) natif d'Alexandrie, dans l'Etat de Milan, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il étoit fils de Loüis Claro célebre Jurisconsulte, & il fit luy-même de grands progrés dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Son mérite luy acquit les premiers emplois dans le Senat de Milan. Depuis, Philippe II. Roy d'Espagne le choisit pour être au nombre des Conseillers pour les affaires d'Italie, & il mourut à Carthagene le 13. Avril de l'an 1575. Julius Clarus a composé divers Traittez, *Opera Juridica. Receptarum sententiarum Opera omnia. Volumen in quo omnium criminum materia sub acceptis sententiis copiosissime tractatur.* Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages, celle de Francfort de 1636. est fort estimée.

CLAROS, Isle de la mer Egée, autrefois consacrée à Apollon, est couverte de grandes montagnes. On la nomme aujourd'huy Calamo. Pline en parle *au li.* 5. *c.* 31.

CLAROS, certaine ville des Colophoniens dans l'Ionie. Elle est aujourd'huy inconnuë, mais elle a été renommée par l'Oracle d'Apollon, dit Clarien, & par une grotte avec une fontaine dont l'eau inspiroit la fureur prophetique à ceux qui en buvoient; mais cette boisson leur causoit ordinairement des maladies mortelles. * Strabon, *li.* 14. Pausanias, Pline, &c.

CLARUS. Cherchez Idacius Clarus.

CLASSE, c'est-à-dire, ordre, bande, rang. Nous apprenons de Tite-Live, que Servius Tullius divisa le Peuple Romain en cinq Classes, ou en fit cinq Ordres differens. A présent les Etats de l'Empire sont divisés en trois Classes. La premiere est celle des Electeurs: la seconde, celle des Princes: & la troisiéme, celle des Villes Imperiales. Les Suisses Protestans ont aussi des Classes, dans leur Gouvernement Ecclesiastique. Pour ce qui est des Colleges où l'on enseigne les belles Lettres, on y voit plusieurs Classes, qui sont les diverses Sales, par lesquelles la jeunesse passe d'année en année, & de degré en degré, jusqu'à ce qu'elle parvienne à la plus-haute, qu'on appelle la premiere en ordre de dignité, bien qu'elle soit la derniere selon l'ordre du tems. *Classique* se dit aussi des Auteurs, & signifie leur rang ou l'estime qu'on fait de leurs Ouvrages. C'est ainsi que nous disons ordinairement que d'Ablancourt, Vaugelas, Paschal, &c. sont des Auteurs de la premiere Classe. Nous appellons aussi Auteurs Classiques ceux qu'on lit dans les Classes des Colleges, & qu'on propose comme les meilleurs pour modeles à la jeunesse. Tels sont entre les Grecs, Xenophon, Isocrate, & Demosthene, pour la Prose; Homere & Pindare pour les Vers: entre les Latins, Ciceron, Florus, Quinte-Curce, Virgile, Horace, Terence, &c. *SUP.*

CLAVASIUS, ou Clavasio. Cherchez Ange dit Angelus Clavasius.

S. CLAUDE, Archevêque de Besançon, étoit de Salins, une des principales Villes du Comté de Bourgogne, & tiroit son origine des Princes de ce lieu. Il fut premierement Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Besançon, dont ensuite il fut élu Archevêque l'an 526. sous le Pontificat d'Honoré I. Aprés s'être acquité de tous les devoirs d'un bon Prélat, pendant plusieurs années, il forma le dessein de se retirer dans un Monastere, & fit agréer sa démission à son Clergé, qui élut S. Donat en sa place. S. Claude s'alla renfermer dans l'Abbaye de S. Oyant, sur le Mont-Jou en Bourgogne, qui a été depuis appellé le mont Saint Claude. Cinq ans aprés, il fut élu Abbé de ce Monastere, & vécut saintement avec ses Religieux, jusques à une trés-grande vieillesse. Son Historien assure qu'il fut Abbé cinquante-cinq ans, lesquels étant joints à trente-neuf qu'il avoit lors qu'il se démit de l'Episcopat, & à cinq qu'il demeura sans Charge dans cette Abbaye, font quatre-vingts dix-neuf ans. Il rendit son ame à Dieu, l'an 696. M M. de Sainte Marthe disent qu'il n'étoit que Chanoine, lors qu'il se fit Religieux, & qu'il étoit déja Abbé lors qu'on l'élut Archevêque; mais qu'il quitta son Archevéché pour reprendre son Abbaye: ce qui ne s'accorde pas avec l'ancien Original de sa Vie, qui de Chanoine le fait Archevêque, & d'Archevêque Abbé. Le pélerinage de S. Claude est fort célebre, & le Roy Loüis XI. qui y alla, reconnut ce saint Archevêque pour un des Protecteurs de son Royaume. * Chifflet, *Antiquitez de Besançon.* *SUP.* [Voyez la Harangue de *Jaques Lect* Jurisconsulte, touchant la vie de S. Claude, imprimée à Géneve en 1610. & la réponse que lui fit *Gaspar Scioppius*, en 1612. imprimée à Mayence la même année.]

CLAUDE ou CLAUDIUS. TIBERIUS DRUSUS NERO, Empereur, étoit fils de Drusus, & ce Drusus étoit second fils de Livie, femme d'Auguste. Claudius étoit aussi frere de Germanicus, & Neveu de Tibere. Il succeda à son neveu Caligula le 28. Janvier de l'an 41. de Grace. Il étoit né à Lyon le même jour, que l'on y consacra à Auguste l'Autel, que soixante Nations luy avoient fait dresser. Durant son bas âge, & même durant son adolescence, il fut presque toûjours malade de corps & d'esprit, tellement qu'on le croyoit incapable d'exercer aucune charge publique ou particuliere. Aussi ni Auguste, ni Tibere ne luy en donnerent point. Antonia sa mere disoit que c'étoit un monstre, que la nature avoit seulement commencé, & quand elle vouloit représenter un homme trés-stupide, elle disoit *qu'il étoit aussi sot que son fils Claude.* Sous l'Empire de Caligula, l'an 37. de l'Ere Chrétienne, il exerça durant deux mois le Consulat, qui ne l'empécha pas d'être le sujet des railleries de tout le monde. Il parvint à l'Empire, par un événement tout-à-fait admirable. Car s'étant caché pour fuïr les assassins qui avoient fait mourir Caligula, il fut découvert par un Soldat qui le salua Empereur, & l'ayant mené à ses compagnons, ils le conduisirent au camp, où il passa la nuit. Le lendemain il permit que ces gens de guerre luy prêtassent le serment de fidelité. S'étant établi dans l'Empire, son plus grand soin fut d'abolir entierement la mémoire de ce qui s'étoit passé sous Caligula; il parut si moderé à refuser les honneurs, & eut un soin si particulier de la ville, & sur-tout qu'elle ne fût pas dépourvuë de vivres, qu'il fut aimé du peuple. Il acheva divers Ouvrages, dont les principaux furent des aqueducs pour faire venir dans Rome les eaux qu'on appelle Claudiennes; un conduit pour écouler le Lac Fucin; le port d'Ostie; & quelques autres. Les révoltes de la grand Bretagne l'obligerent de sortir de Rome. Il en soumit sans peine une partie, & finit cette expedition & son voyage en six mois; aprés quoi étant de retour à Rome, il triompha. Depuis, il se laissa gouverner par ses Affranchis, & sa stupidité fut si grande, que chacun en faisoit des railleries. Cette puissance des personnes de néant qu'il avoit auprés de luy, flétrissoit extrémement l'honneur de l'Empire, par toute sorte d'impudicitez, suivies d'une infinité de bannissemens, de massacres & de proscriptions, dont elles étoient les auteurs. Claude fut marié quatre fois: La premiere, à Plautia Urgulanilla; avant cela, il avoit été accordé avec Emilia Lepida, arriere-petite-fille d'Auguste, qu'il n'épousa pas; & puis avec Livia Medullina, qui mourut le jour destiné à leurs nôces. Il eut de Plautia un fils & une fille. Le fils fut étranglé dans son jeune âge d'une poire, qu'il jettoit en haut en se joüant, & qu'il retint dans la bouche. Et la fille fut exposée à la porte de sa mere, aprés que son pere l'eut repudiée pour adultere. La seconde de ses femmes fut Elia Petina de la Famille des Tuberons, qu'il repudia, aprés en avoir eu une fille nommée Antonia, qui fut mariée à Pompée, & ensuite à Sylla. Messaline, dont l'impudicité a rendu le nom célebre, fut la troisiéme femme de Claude. Elle fut si impudente & si effrontée, & eut tant de confiance dans la stupidité de son mary, que de son vivant elle en épousa un autre. L'Empereur se résolut de la faire mourir, ce qu'il executa l'an 48. & quelques jours aprés il la demanda, comme si elle eût été encore en vie. Il en eut un fils & une fille. La derniere nommée Octavia fut mariée à Neron, qui la repudia ensuite, & la fit mourir, aprés avoir fait empoisonner son frere Britannicus. Il épousa enfin en 49. la jeune Agrippine, qui étoit sa niéce, fille de Germanicus. Elle s'en défit bien-tôt par du poison, qu'elle luy donna dans des champignons. Neron qu'il avoit adopté, luy succeda. Il mourut l'an 54. de Grace, âgé de soixante & trois ans & quelques mois, ayant regné treize ans, huit mois & vingt jours. Dion, Tacite, Aurelius Victor & Suetone parlent de luy. Ce dernier ajoûte ceci, *au ch.* 41. Etant encore jeune, il entreprit d'écrire l'Histoire à la persuasion de Tite-Live, & de Sulpicius Flavus qui luy aidoit. Durant le cours de son Empire, il écrivit beaucoup de choses, & les fit prononcer par un Lecteur. Il commença son Histoire, par les choses arrivées aprés le meurtre de César le Dictateur, dont il fit deux Volumes, & quarante & un de celles qui arriverent aprés la paix. Il composa aussi huit Volumes de sa vie, & la défense de Ciceron, contre les écrits d'Asinius Gallus. Il inventa trois lettres, & les ajoûta aux anciennes comme fort nécessaires; & en ayant écrit un Volume lors qu'il étoit encore privé, quand il fut arrivé à l'Empire, il n'eut pas beaucoup de peine à les faire passer en usage avec les autres. Cette sorte d'écriture paroit encore aujourd'huy dans les inscriptions anciennes, & on connoit par là en quel tems elles ont été faites. * *Xiphilin*, abregé du 60. Liv. de Dion. Tacite, *li.* 11. & 12. Suetone, *in Claud.* Aurelius Victor, &c.

CLAUDIUS, ou CLAUDE, cinquiéme Empereur Romain, dont l'Article précedent parle. J'ajoûte icy son Portrait, tiré des Medailles & des Historiens. Seneque, qui avoit de la complaisance pour

pour Neron, remarque dans Claudius une infinité de défauts. Mais Suetone assure qu'il n'étoit point mal-fait. Il est vray qu'il avoit les jambes chancellantes & la téte tremblante: mais ces infirmitez venoient d'un poison qu'on luy avoit donné dans sa jeunesse, ce qui l'avoit rendu timide, simple, & sans mémoire: c'est pourquoy il se laissoit gouverner par ses Affranchis, & étoit esclave de ses passions. Le cou gras, & les lévres toûjours humectées de salive, avec les autres signes de foiblesse du corps, marquoient la foiblesse de son esprit. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* SUP.

CLAUDE II. ou MARCUS AURELIUS CLAUDIUS, que d'autres nomment FLAVIUS VALERIUS, Empereur, vivoit dans le III. Siécle. Il étoit Géneral d'une armée Romaine, & il fut élu Empereur à Pavie, environ le vingt-quatriéme jour de Mars de l'an 268. aprés le meurtre de Gallien & de son frere Valerien, auquel on dit qu'il avoit eu beaucoup de part. Il surmonta les Goths, les Scythes, les Herules, & autres Barbares, qui avoient fait un corps d'armée de plus de deux cens mille hommes, avec deux mille vaisseaux, qu'à peine ceux qui resterent, purent-ils regagner pour se sauver en leur païs. Cet avantage avoit été précedé de la défaite d'Aureole, que Claudius fit déclarer Tyran, & fut suivi de celle des Allemans. Trebellius Pollio, qui le loüe comme un trés-bon Prince, dit que l'on voyoit en luy la moderation d'Auguste, la vertu de Trajan, & la pieté d'Antonin. Nous pourrions approuver ces éloges, si la cruauté qu'il exerça contre les Chrétiens ne s'y opposoit. Les Saints Marius, Marthe, Audifice, Abachus, &c. moururent par son ordre. Dieu l'en punit par la peste, qui l'étouffa en 270. à Sirmich dans la Pannonie, n'ayant regné qu'un an, dix mois & quelques jours, & vécu environ trente-deux ans. Eutrope ajoûte qu'aprés les longues amertumes que la République avoit goûtées durant les factions qui troubloient ses Provinces, elle trouva si douce la domination de ce Prince, que le Sénat, pour marque d'un honneur extraordinaire, luy fit mettre un bouclier d'or dans le Palais, & dresser une statuë d'or dans le Capitole. Et aprés sa mort il fut mis au rang des Dieux. * Eusebe, *au li.* 9. Trebellius Pollio, *dans Claude.* Orose, *li.* 7. *c.* 20. Eusebe, *li.* 7. *Hist. & en la Chron.*

CLAUDE ou Asnasaghet, Roy d'Ethiopie, dans le XVI. Siécle, succeda à son pere David. Il implora le secours des Portugais contre les Turcs, & demanda un Patriarche qui fut sujet de l'Eglise Romaine. Le Pape Paul IV. à la priere du Roy de Portugal, y envoya trois Jesuïtes, l'un Patriarche, & les autres Evéques; mais le malheureux Claude se laissa pervertir aux Heretiques Abissins, qui suivent les erreurs d'Eutyches & de Dioscorus; il persecuta les Missionnaires, qu'il avoit demandez avec tant d'empressement, & fut tué l'an 1559. en combattant contre les Mahometans. * Sponde. *A.C.* 1541. *n.* 11. 1555. *n.* 15. Maffée, *Hist. des Ind. li.* 11. & 15. *Hist. d'Ethiop. imprimée à Paris l'an* 1622.

CLAUDE de Lorraine, premier Duc de Guise, Pair & Grand Veneur de France, Comte d'Aumale, Marquis de Mayenne & d'Elbeuf, Baron de Joinville, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur de Bourgogne, de Champagne & de Brie, prit naissance le 20. d'Octobre de l'année 1496. Il étoit fils puîné de René II. Duc de Lorraine. Il se trouva l'an 1515. à la bataille de Marignan contre les Suisses, où il commandoit les Lansquenets en l'absence de Charles Duc de Gueldres son oncle maternel. On le tira de la foule des morts tout couvert de playes, & il ne guerit que comme par miracle. Le Roy François I. qui avoit été témoin de sa valeur, le loüa. Depuis, il fut un des principaux qui causerent la prise de Fontarabie, l'an 1521. Tous les Historiens donnent des éloges au sage conseil qu'il donna de raser cette place, mais l'Amiral de Bonnivet s'y opposa pour son interêt, & jetta la France dans une guerre de trente-huit ans. Le Roy pour témoigner son estime à Claude de Lorraine, érigea en sa faveur la terre de Guise en Duché & Pairie, l'an 1527. comme veut Du Chesne, ou 1528. selon les autres. Il donna en plusieurs autres occasions des marques de sa prudence & de sa valeur. Car il défit les Anglois devant Hesdin, & depuis il s'opposa en 1536. aux Troupes Imperiales dans la Champagne, & contribua à la conquête de Luxembourg en 1542. L'année suivante, il servit au secours de Landrecy, si renommé dans l'Histoire, & ensuite il représenta le Duc de Guyenne au sacre du Roy Henry II. l'an 1547. Il mourut à Joinville le 12. Avril de l'an 1550. & il y fut enterré dans l'Eglise Collegiale de S. Laurent. Ce Duc avoit épousé en 1513. Antoinette de Bourbon, fille de François de Bourbon, Comte de Vendôme, &c. de laquelle il eut huit fils & quatre filles. Sçavoir, François, Duc de Guise né le 17. Fevrier 1519. Charles, Cardinal, dont j'ay parlé: Claude, qui fit la branche d'Aumale: Loüis, Cardinal, né l'an 1527. Philippe, mort jeune: François, Chevalier de Malthe, Grand Prieur de France, & Géneral des Galeres, né l'an 1534. & mort l'an 1562. Pierre, mort jeune: René, né l'an 1536. tige des Ducs d'Elbeuf: Marie, qui épousa Loüis d'Orleans, Duc de Longueville, & puis Jaques V. Roy d'Ecosse, de qui elle eut Marie Stuart: Loüise, mariée au Prince de Chimai: Renée, Abbesse de Saint Pierre de Rheims: & Antoinette, Abbesse de Fara-Moûtier. * D'Avila parle de luy, *au li.* 1. Du Bellai, *li.* 1. 3. 8. &c. Les Hist. de France, Godefroy, *Géneal. de Lorraine*, &c.

CLAUDE de Lorraine, Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier de l'ordre du Roy, Colonel Géneral de la Cavalerie Legere & Lieutenant Géneral du Gouvernement de Normandie, étoit fils de Claude Duc de Guise, dont je viens de parler. Il nâquit le 1. Août de l'an 1526. Dés son jeune âge il s'accoutuma aux fatigues de la guerre. En 1551. il se trouva aux siéges de Lants & d'Ulpian en Italie; l'année d'aprés il fut blessé & fait prisonnier par le Marquis de Brandebourg, dans un combat qui se donna prés de Mets. Depuis il servit à la prise de Mariembourg, à la bataille de Renty en 1554. au siége de Valence en Italie l'an 57. & à la prise de Calais en 58. En 61. il représenta le Comte de Champagne au sacre du Roy Charles IX. Il donna des marques illustres de sa valeur aux batailles de Dreux, de Saint Denys, & de Moncontour; & il fut tué d'un coup de canon dans les tranchées, au siége de la Rochelle, le 14 Mars de l'an 1573. Claude Duc d'Aumale avoit épousé, le 1. Août 1547. Loüise de Brezé Dame d'Anet, seconde fille & heritiere de Loüis de Brezé Comte de Maulevrier, & de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois; & il en eut cinq fils & cinq filles: Henry Comte de S. Valier, mort jeune, l'an 1559. Charles Duc d'Aumale: Antoine, mort jeune: Claude, Chevalier de Malthe & Abbé de Beck, tué le 3. Janvier 1591. en voulant surprendre Saint Denys pour la Ligue: Charles, mort en jeunesse l'an 1568. Catherine 3. femme de Nicolas de Lorraine, Comte de Vaudemont & Duc de Mercœur: Magdelaine, morte en enfance: Diane, mariée à François de Luxembourg, Duc de Piney, &c. Loüise, Abbesse de Nôtre Dame de Soissons, morte en 1643. & Marie, Abbesse de Chelles, morte en 1627. * Davila, de Thou, Godefroy, &c.

CLAUDE de Lorraine, Duc de Chevreuse, Pair, Grand Chambellan & Grand Fauconnier de France, Gouverneur de la Haute & Basse Marche, Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils puîné de Henry I. de ce nom, Duc de Guise; & il nâquit le cinquiéme Juin de l'an 1578. Il porta premierement le titre de Prince de Joinville, & c'est sous ce nom qu'il se signala aux siéges de la Fere en 1596. & d'Amiens en 97. Depuis, ayant été broüillé à la Cour en 1598. il fut chercher la guerre en Hongrie contre les Infideles. A son retour il fut fait Duc de Chevreuse en 1612. & Chevalier des Ordres du Roy en 1620. Les années d'aprés il servit durant les guerres contre les Rebelles de la Religion Prétenduë Reformée. Le Roy luy donna les charges de Grand Chambellan & de Grand Fauconnier, & il fut successivement Gouverneur de la Haute & Basse Marche, d'Auvergne, de Bourbonnois & de Picardie. En 1625. le Prince de Galles le constitua son Procureur, pour épouser en son nom Henriette-Marie de France, qu'il conduisit en Angleterre. Il se trouva au siége de la Rochelle l'an 1628. il servit fidellement en diverses occasions, & mourut d'apoplexie dans son Hôtel à Paris, le vingt-quatriéme Janvier de l'an 1657. Son corps fut enterré aux Carmes Déchaussez. Il avoit épousé en 1622. Marie de Rohan, fille d'Hercules Duc de Montbazon & veuve de Charles d'Albert Duc de Luines, &c. dont il eut Anne-Marie Abbesse du Pont-aux-Dames, morte à Paris le 5. Août 1652. Charlotte Marie dite Mademoiselle de Chevreuse, née à Richemont en Angleterre, l'an 1625. & morte à Paris sans alliance, le 7. Novembre 1652. & Henriette, Abbesse du Pont-aux-Dames, & puis de Joüarre. * Pierre Matthieu, Dupleix, Godefroy, &c.

CLAUDE, Evéque de Turin, vivoit dans le IX. Siécle. Il avoit été disciple de Felix d'Urgel, & l'avoit suivi en France, en Italie & en Allemagne, où il tâchoit de répandre le venin de ses erreurs, qu'on condamna l'an 794. dans le Concile de Francfort. Claude étoit Espagnol de nation, & ne manquoit pas d'esprit; mais il l'employa mal, ayant appris sous Felix la créance des Nestoriens, & puis se laissant entrainer aux nouveautez, il favorisa les erreurs des Iconoclastes ou Brise-Images, condamnant l'honneur qu'on rend aux représentations de JESUS CHRIST, de sa sainte Mere & des Saints; improuvant l'invocation des Bien-heureux, & censurant les pélerinages. Mais comme il étoit politique & qu'il souhaitoit extrémement de s'avancer, il dissimula ses sentimens; & aprés que son Maître eut été condamné à Francfort, il renonça en apparence à toutes ses erreurs, & contrefit le devot & le zelé pour les dogmes reçus. Son esprit luy fit des amis qui s'interesserent pour luy à la Cour, & aprés la mort de Charlemagne, il trouva le moyen vers l'an 816. d'entrer au service de Loüis *le Debonnaire* & d'avoir une place parmy les Aumôniers du Palais. C'est ce que nous apprenons de Jonas d'Orleans. Il ajoûte que comme Claude s'étoit appliqué à l'étude des saintes Lettres, & comme il avoit de la facilité à parler en public, il s'acquit la réputation de sçavoir bien l'Ecriture & d'être un homme d'une profonde érudition. Ce fut en ce tems que l'Evéché de Turin ayant vacqué, l'Empereur Loüis *le Debonnaire* l'en pourvut, se persuadant que ce Prédicateur étoit l'homme du monde le plus propre pour instruire les peuples du Diocése de Turin, que les guerres d'Italie avoient jettez dans une trés-grande ignorance. Mais Claude ne se vit pas plutôt sur le Siége Episcopal, que négligeant ce qu'il avoit promis, il ne songea plus qu'à faire recevoir ses sentimens qu'il avoit si long-tems cachez. Et en effet, en faisant la visite de son Diocése, il prêcha fortement contre l'usage que l'Eglise avoit d'honorer les Images. Il appella même cet usage *Idolatrie*, & il fit arracher des Eglises toutes les Croix & toutes les Images qu'il y trouva, ne les considerant, disoit-il, prévenu par son erreur, que comme des sujets de scandale. Theodemire Abbé de l'Ordre de S. Benoît, voyant ce desordre, écrivit à ce Prélat une Lettre trés-forte pour tâcher de le retirer de cette opinion, où il se précipitoit toûjours davantage. Mais Claude qui écrivoit avec la même facilité qu'il parloit, composa contre cet Abbé son Apologetique, dans lequel il entreprend de soutenir tout ce qu'il avoit fait contre la Croix, contre les saintes Images & contre l'honneur qu'on rend aux Saints & à leurs sacrées Reliques. Son Ouvrage fit grand bruit en France, & ayant été porté à la Cour, l'Empereur Loüis *le Debonnaire* l'ayant fait examiner, on y trouva des erreurs trés-dangereuses: & alors ce sage Prince l'envoya à Jonas d'Orleans pour le réfuter. Dans le tems que ce dernier travailloit à sa réponse, Claude de Turin mourut. Ce fut vers l'an 825. ou 30. Outre cet Ouvrage, ce Prélat, qui, à ses erreurs prés, étoit un homme d'un mérite singulier, a composé des Commentaires sur la Genese, sur l'Evangile de saint Matthieu, & sur l'Epître aux Galates que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, avec divers autres Traittez de sa façon, qui sont dans les anciennes Bibliotheques. Le P. Dom Jean Mabillon a publié quelques piéces de Claude de Turin, comme la Préface à l'Abbé Theodemire, &c. Mais au reste, les Critiques sont persuadez aujourd'huy que ce Claudius Clemens Ecossois ou Irlandois,

dois, Religieux de saint Benoît, à qui on attribuoit les Ouvrages de Claude de Turin, n'a jamais été, quoy que Bellarmin, Possevin, le Mire, Wateus, Vaser & d'autres l'ayent cru bonnement aprés Tritheme. * Jonas, *in Præf. ad Carol. Calvum.* Valafridus Strabo, *de Offic. Eccl. c.* 8. Labbe, *in dissert. de Script. Ecc.* Dom Jean Mabillon, *in Annal. Sabcl. T. I. &c.*

CLAUDE, de France, depuis Reine, étoit fille du Roy Loüis XII. & d'Anne de Bretagne. Elle prit naissance à Romorentin le 13. Octobre de l'an 1499. La Reine sa mere, qui n'aimoit pas François Duc d'Angoulême, depuis Roi de France, la voulut fiancer à Charles d'Autriche; mais on s'y opposa, & elle fut fiancée au même Prince François l'an 1506. & le mariage fut accompli à saint Germain en Laye, le 14. May de l'an 1514. Cette Reine n'étoit pas belle, on dit même qu'elle fut un peu boiteuse; mais en échange son ame étoit ornée de toutes les vertus. Claude Reine de France fut couronnée à saint Denys le 10. May de l'an 1517. & elle mourut au Château de Blois le 20. Juillet de l'an 1524. Elle eut trois fils & quatre filles, dont il ne resta que Henry II. Magdelaine, mariée en 1536. à Jacques V. laquelle mourut six mois aprés son mariage, & Marguerite, épouse d'Emanuel-Philibert Duc de Savoye. * Brantôme, *Vies des Dames.* Du Bouchet & Sainte Marthe, *Généal. de la Maison de France.* Mezeray, *Hist. de France. T. II. p.* 597. *&c.*

CLAUDE de France, Duchesse de Lorraine, la septiéme des enfans du Roy Henry II. & de Catherine de Medicis, prit naissance à Fontainebleau, au mois de Novembre de l'an 1547. C'étoit une Princesse en qui l'on trouvoit toutes les graces de l'esprit & du corps. On l'éleva à S. Germain en Laye avec ses freres, & elle fut mariée le 5. Fevrier de l'an 1558. avec Charles II. de ce nom, Duc de Lorraine, dont elle eut une illustre posterité. Cette sage Princesse mourut le 20. Fevrier de l'an 1575. & elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers de Nancy.

CLAUDE, (Jean) Ministre de Charenton, a été connu dans le XVII. Siécle par ses écrits & ses disputes sur la Religion contre Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne. Il nâquit l'an 1618. à la Sauvetat, petite ville de la basse Guyenne. Son pere François Claude étoit Ministre de Montbazilac & de Cours prés de Bergerac en basse Guyenne, où il mourut à l'âge de 74. ans. C'étoit un homme qui aimoit fort les belles Lettres, & comme il luy sembla que son fils avoit de grandes dispositions à se rendre habile, il prit beaucoup de soin de son éducation. Aprés ses premieres études, il l'envoya à Montauban pour faire son cours de Philosophie; ensuite duquel il voulut qu'il s'appliquât fortement à la Théologie. Il fut reçu Ministre à l'âge de 26. ans en 1645. Jean Claude exerça d'abord son Ministere à la Treyne, qui est un Fief d'un Seigneur particulier. Bientôt aprés il fut Ministre de sainte Afrique en Roüergue, où on commença de remarquer la subtilité de son esprit, bien qu'il ne parlât pas agreablement ni avec facilité, ayant même un exterieur desavantageux, outre qu'il étoit borgne. Il passa de sainte Afrique à Nimes, où il fit des leçons particulieres de Théologie, & nu l'opinion qu'on avoit de sa capacité, attira un grand nombre de Proposans (c'est le nom dont les Prétendus Reformés appelloient en France ceux d'entr'eux qui étudioient pour être Ministres). Il fut huit ans dans l'exercice de cette fonction, aprés lesquels ayant été accusé, entre autres choses, de s'opposer aux bonnes intentions de quelques-uns de son parti qui cherchoient les moyens de réünir les Protestans à l'Eglise, le Ministere luy fut interdit dans tout le Languedoc par un Arrêt du Conseil. Il vint inutilement à la Cour pour se justifier, & dans ce voyage même, qu'il n'avoit entrepris que pour montrer, à ce qu'il prétendoit, qu'il n'avoit aucune opposition à la réünion, il composa cependant sa premiere réponse au Traité d'Antoine Arnaud, intitulé *La perpetuité de la Foy de l'Eglise Catholique, touchant l'Eucharistie.* Cette réponse est le premier ouvrage de Jean Claude, & on fut long-tems à le voir courir manuscrit sans en connoître l'Auteur. Ne pouvant rien obtenir de la Cour, il s'en alla à Montauban, où il fut reçu Ministre, & ce fut là qu'il composa sa réponse au second Traité de *la Perpetuité de la Foy, touchant l'Eucharistie.* Il avoit demeuré quatre ans à Montauban, lorsqu'il reçut un Ordre du Roy pour en sortir, & étant venu à Paris, il fut demandé & octroyé neuf mois aprés pour Ministre de Charenton. Ce fut l'année 1666.

Quelque tems aprés, il fit sa réponse au P. Noüet Jesuite qui avoit écrit contre luy, sur le même sujet qu'Arnaud. Cette réponse parut en 1668. imprimée à Amsterdam, aprés quoy parut encore une quatriéme réponse imprimée à Roüen en 1670. contre le Livre qu'Arnaud avoit fait de nouveau sur la même matiere. On publia la même année un Sermon de Jean Claude, prononcé à Charenton, sur le 30. verset du chap. 4. de l'Epître de S. Paul aux Ephesiens, *Nolite contristare Spiritum Sanctum Dei, &c.* Trois ans aprés on imprima sa réponse au Livre de M. Nicole, intitulé *Préjugez legitimes contre les Calvinistes.* En 1675. il donna encore au public un Volume de cinq Sermons sur *la Parabole des Nôces* contenuë dans le chapitre 22. de l'Evangile selon S. Matthieu. En 1680. il parut une Lettre de luy touchant l'Episcopat. En 1682. il fit imprimer à Paris un petit Livre qui a pour titre *L'examen de soy-même pour se bien préparer à la Communion.* Et cette même année il donna un Sermon qu'il avoit prononcé à Charenton, sur la section 53. du Catechisme. En 1683. il publia sa réponse au Livre de M. l'Evêque de Meaux, intitulé *Conference avec M. Claude Ministre de Charenton.* Il composa la même année un petit Livre qu'il appella *Considerations sur les Lettres Circulaires de l'Assemblée du Clergé de France.* Et enfin lorsque ces Lettres Circulaires furent notifiées au Consistoire de Charenton, il y fit imprimer une réponse. La réputation, qu'il avoit parmi ceux de son parti, fit que l'Université de Groningue souhaita de le posséder, & luy offrit une place de Professeur en Théologie, qu'il n'accepta point, parce qu'il voulut qu'on reçût son fils Ministre avec luy, ce que cette Université luy refusa; (comme on luy avoit un peu auparavant refusé de recevoir ce même fils Ministre à Charenton.) Cette réputation ne luy étoit point venuë de dons qu'il eût de parler en public, qui n'ont jamais été trouvez excellens par les Huguenots mêmes: mais de ses écrits, dans lesquels il a employé tout ce que la Logique a de plus fin & de plus subtil, pour se débarasser des objections les plus pressantes, & tout ce que la Rhetorique a de plus specieux, pour éblouïr les esprits: de sorte que son caractere a été proprement celuy d'un habile Sophiste, & d'un adroit Déclamateur, & c'est une chose qui a été reconnuë non seulement par les Catholiques, mais encore par ceux d'entre les Calvinistes qui ont été éclairez: jusques-là que le Vicomte de Turenne, Henry de la Tour d'Auvergne, avoüa un jour à M. l'Archevêque de Paris, François de Harlay, que la lecture des Livres du Ministre Claude n'avoit pas peu contribué à sa conversion, en luy découvrant le peu de solidité des fondemens de sa Religion, & les subtilitez ausquelles il étoit obligé d'avoir recours pour la défendre.

Claude avoit joint à ces manieres subtiles une grande hardiesse à donner pour assuré ce qui n'étoit quelquefois appuyé sur aucune preuve, & il tâchoit de faire recevoir à la faveur de ses belles paroles, des choses douteuses parmy des veritez non contestées. C'est dequoy on peut juger sur ses écrits mêmes, qui sont publics. Mais ce n'est pas seulement dans ses écrits, qu'il a fait paroître ce caractere de ruse & de finesse, il le montroit encore dans ses actions. Pendant les derniers années du Calvinisme en France, il avoit écrit un projet où l'on voyoit un étrange esprit de cabale & de trouble, & il y disoit entre autres choses, que *pour décrier la conduite du Clergé*, il faloit que les Ministres demandassent une Conference avec les Evêques, telle que les Evêques du II. Concile de Carthage l'eurent avec les Donatistes: à quoy il ajoûtoit: *si les Evêques la refusent, comme ils feront infailliblement, toute la Terre verra leur injustice, leur foiblesse, & leur mauvaise foy.* Ce n'étoit que pour la leur faire refuser, qu'il vouloit la demander. Sa vie est pleine de pareils exemples de feinte & de stratageme; il s'en servoit le plus souvent en vuë de se donner quelque gloire, car il en étoit extrémement avide; mais en recherchant ainsi la gloire par des voyes indirectes, il est quelquefois tombé dans la confusion. Il pria un jour son Médecin d'aller avec le Prieur de S. Victor, Nicolas Taccounet, dire de sa part à M. l'Archevêque de Paris, dont nous avons parlé, qu'il souhaittoit avec passion d'avoir une Conference particuliere avec luy, & comme il voyoit que cet Archevêque passoit en France pour le défenseur le plus zelé de la Foy Catholique, aussi bien que pour le plus puissant ennemy de l'Heresie, il ajoûta que cette demande qu'il luy faisoit d'une Conference, étoit l'effet d'une pensée qu'il avoit de se convertir.

Ce Prélat, qui non seulement embrassoit avec plaisir, mais encore recherchoit effectivement avec des soins infatigables, tous les moyens de ramener les Errans à l'Eglise, témoigna une joye extrême à luy accorder ce qu'il demandoit, & alla même au devant de tout ce qui pouvoit luy rendre plus agréable l'exécution de son desir. Alors Jean Claude chercha des détours pour parvenir au but secret qu'il s'étoit proposé. Il trouva difficulté sur difficulté: M. l'Archevêque les applanit toutes. Il témoigna qu'il vouloit prendre des mesures pour l'établissement de sa fortune dans la Religion Catholique: M. l'Archevêque luy donna tout contentement là-dessus. Enfin il demanda pour derniere précaution, qu'afin de se ménager avec ceux de son parti, qui pourroient découvrir & desapprouver sa Conference particuliere, il pût avoir une Lettre de Cachet du Roy, adressée à luy, sur laquelle il pût s'excuser, comme ne faisant rien que pour obeïr. M. l'Archevêque, quoy que bien éloigné d'approuver toute cette fausse prudence, voulant neanmoins ramener cet esprit en le servant à sa maniere, luy fit accorder cette Lettre de Cachet; aprés quoy ce Ministre de mauvaise foy, croyant avoir bien disposé toutes choses par son adresse, pour se faire un grand merite dans son parti, & s'attirer une nouvelle consideration, alla trouver M. le Marquis de Ruvigni le pere, Député géneral des Prétendus Reformez du Royaume, auquel déguisant la verité d'une étrange façon, il fit entendre que cette Lettre de Cachet qui luy enjoignoit d'avoir une Conference avec M. l'Archevêque de Paris, le surprenoit extrémement, & luy donnoit lieu de croire qu'on le vouloit perdre, comme si sa perte eût du entraîner la ruïne de sa Religion. Mais ce stratageme n'eut pas le succés qu'il s'en étoit promis, car la verité fut sçuë le même jour par M. le Marquis de Ruvigni, avec un grand étonnement de sa part, & à la grande honte du Ministre Claude. Ce même entêtement de gloire qui avoit conduit cet esprit vain dans ces fausses démarches, fut sans doute ce qui le retint dans l'erreur. Il ne put se résoudre à quitter un parti où il étoit honoré, & dont il se voyoit le Chef. Ainsi lorsque l'Edit de Nantes eut été revoqué, & qu'on vit l'Heresie détruite dans toute la France, par les soins de nôtre glorieux Monarque Loüis le Grand, ce sage Roi laissant aux Ministres la liberté de se retirer hors de ses Etats, s'ils ne vouloient rentrer dans l'Eglise, Jean Claude prit le parti de passer en Hollande, & sortit de Paris le 22. Decembre 1685. pour aller à la Haye où étoit son fils, & où il fut reçu favorablement par le Prince d'Orange, qui luy donna une pension dont il ne joüit qu'un an: car il mourut le 13. de Janvier 1687. en la 68. année de son âge. Il s'étoit marié à Castres dés l'an 1648. avec Elizabeth de Malacare, fille d'un Advocat en Parlement, laquelle est encore vivante. Il en eut un fils nommé Isaac, qui est présentement Ministre à la Haye. Outre les écrits de Jean Claude, dont nous avons parlé, on a imprimé depuis sa mort cinq Volumes de ses Oeuvres Posthumes contenant divers Traitez de Théologie & de Controverse. * Memoires du Tems.

Il est bon d'ajoûter icy que Mademoiselle de Duras, avant sa conversion, pria M. l'Evêque de Meaux, Jacques Benigne Bossuet, de luy accorder une Conference avec M. Claude, sur le sujet de l'Autorité de l'Eglise; & que dans la Conference qui se fit à Paris le 1. Mars

Mars 1678. ce Ministre étant contraint de reconnoître la perpetuelle visibilité & l'autorité infaillible de l'Eglise, il s'efforça inutilement d'éluder les suites de cette Doctrine ; de sorte que toutes ses subtilités ne servirent qu'à le confondre. M. l'Evéque de Meaux ayant fait imprimer cette Conference, M. Claude en publia une Relation fort differente, mais il ne fut pas difficile de remarquer que ce n'étoit point un Récit fidele de ce qui s'étoit dit de vive voix, mais un Ouvrage étudié & rajusté sur la lecture du Récit de M. de Meaux, qui donna ensuite au public des Réflexions sur une Réponse de ce Ministre. Le Livre est imprimé à Paris, chés la Veuve Mabré Cramoisy. *SUP.*

[On doit ici à la mémoire de M. Claude quelques éclaircissemens, afin que la posterité porte de luy un jugement plus équitable, que celuy qu'elle pourroit former sur le raport de ceux, qu'un interêt de Parti peut avoir engagez à obscurcir, ou à dissimuler son merite. Il est certain que M. Claude avoit un génie profond & élevé, & une imagination riche & féconde. Son stile étoit majestueux, & toûjours proportionné à la grandeur des matieres qu'il a traitées. Ses Ouvrages paroissoient bien méditez, & l'on y voyoit regner par tout une force & une beauté de raisonnement peu communes. Il s'étoit formé un systeme, dont il ne s'écartoit point, & il bâtissoit constamment sur les mêmes principes. Bien loin que son principal caractere fût d'être *un habile Sophiste & un adroit Declamateur*, l'on voit éclater dans ses écrits les plus pures lumieres du bon sens & de la raison. Tout y est judicieux, & son stile exact & serré ne sent nullement la déclamation. Du reste, sa vie a été si pure, que ses ennemis même, contre qui il a tant combatu pour la défence de son Parti, ne luy ont reproché que ses prétenduës erreurs. La distinction où il étoit parmi les Protestans en France, dont il a été l'un des plus fermes appuis, l'a souvent exposé au ressentiment de la Cour. La vigueur avec laquelle il s'opposa au projet de réünion, sous pretexte duquel l'on vouloit ruïner la Religion Protestante en France, luy attira un Arrêt du Conseil, qui l'arracha à l'Eglise de Nîmes. Il se rendit à la Cour, pour faire révoquer cet Arrêt ; mais il ne put rien obtenir ; & il songeoit si peu à entrer dans le dessein de réünion, dont il pénétroit l'artifice, ni à se ménager, qu'il publia alors son premier Ouvrage contre M. Arnaud. La maniere, dont il y attaqua l'Eglise R. faisoit assez voir l'éloignement où il étoit de se joindre avec elle, dans une même Communion. Son second Ouvrage qu'il préparoit contre M. Arnaud fit tomber sur luy un second orage. Ceux qui s'interessoient à la réputation de M. Arnaud, en furent allarmez, & pour interrompre le travail de M. Claude, ils le firent chasser de l'Eglise de Montauban, où il avoit été appellé, aprés qu'il se vit exclus de toute esperance de retour à Nîmes. Mais cette nouvelle disgrace, & cette machine secrete du Parti Jansеniste, contribua à sa gloire. Les Jesuïtes, qui n'étoient pas fâchez de la mortification que M. Arnaud alloit recevoir par la replique de M. Claude, en firent relâcher l'impression que les amis de M. Arnaud avoient fait arrêter. Le bruit qu'elle fit dans le monde, fit jetter les yeux sur luy, pour remplir la Chaire de Charenton. Dans cette place, où il se distingua extrémement, ses Sermons aussi bien que ses Ouvrages luy acquirent cette grande réputation qui rendra son nom immortel. Si ses Sermons n'étoient pas brillans ni fleuris, il étoient remplis d'une Theologie profonde & soutenuë d'une éloquence grave & vigoureuse. Il y a même une infinité de traits vifs & animez, qui ne sentent ni la secheresse ni la pesanteur, qui accompagnent d'ordinaire le stile dogmatique, & l'on s'aperçoit aisément que la lecture n'en diminuë point la beauté ni le prix. Enfin, la conduite de M. Claude fut droite & ferme, au milieu des grandes agitations des Eglises de France, dont il étoit le conseil, & dont il sentoit tous les malheurs. Il n'étoit point capable de l'obliquité de demander des Conferences, pour s'en faire honneur, ni encore moins pour se faire acheter. Ce sont des faits, que l'on a inventez pour noircir sa réputation. Quant à la Conference qu'il eut avec M. l'Evéque de Condom, qui l'est à présent de Meaux, il la refusa long-tems aux sollicitations de Mlle de Duras, qui étant resoluë de changer de Religion, ne la demandoit que pour faire de l'éclat, & pour rendre son changement plus plausible, en publiant qu'on ne l'avoit pas satisfaite. Comme chacun des Combatans en a publié un Récit, c'est au public à juger à qui appartient la victoire. A l'égard de la Conference qu'on suppose qu'il voulut avoir avec M. l'Archevêque de Paris, afin d'en tirer de la gloire, c'est à quoy M. Claude ne pensa jamais. Il est vray que le zele indiscret d'un Ecclesiastique le porta à vouloir lier une dispute entre ce Prélat & M. Claude, & que M. l'Archevêque eut la complaisance pour cet Ecclesiastique, d'obtenir une Lettre de Cachet, afin d'y contraindre M. Claude. Mais M. Claude, qui regarda cette démarche comme un piége qu'on luy tendoit, s'en plaignit à M. de Ruvigni, & M. de Ruvigni à M. l'Archevêque, lequel rejetta tout ce qui s'étoit passé sur les importunitez de l'Ecclesiastique, qui s'étoit imaginé d'en tirer de grands avantages. Il est facile de juger que M. Claude n'avoit garde de donner tant de prise sur luy, en faisant toutes ces avances. On ne se jouë pas impunément de la Cour, ni d'un Prélat de cette consideration. Outre les Ouvrages de M. Claude, dont il a été fait mention cy-dessus, il publia encore luy-même *les Plaintes des Protestans*. C'est une espece de Protestation contre la révocation de l'Edit de Nantes & des privileges accordez en France aux Réformés. Depuis sa mort, nous avons par les soins de son fils V. Tomes de ses Oeuvres Posthumes. On a parlé du premier. Des 4. autres, deux contiennent un *Traité de J. Christ.* Le 3. renferme quelques dissertations *sur le Péché contre le St. Esprit*, *la Justification*, *la Chute des Anges*, &c. Le dernier est un Volume de Lettres, auquel on doit ajoûter l'explication pleine & entiere du grand Catechisme. V. *Abregé de la vie de M. Claude par* M. de la Devaize. V. *l'Histoire des Ouvrages des Sçavans du mois de Decembre.* 1689.]

CLAUDE ou Claudius Verus. Cherchez Claudius.

CLAUDE d'Espence. Cherchez Espence.

CLAUDE DE SAINCTES, Evéque d'Evreux, grand Théologien & Prédicateur fameux du XVI. Siécle, fut un des illustres défenseurs de l'Eglise contre les Novateurs. Il étoit natif de Chartres, & il se fit Chanoine Régulier de S. Augustin, dans l'Abbaye de S. Cheron, dans le même Diocése, où il fit profession à l'âge de quinze ans, (c'étoit en 1540.) entre les mains du Sr. Barthelemy Simon Abbé & depuis Evéque de Sebaste. Les Annales de ce Monastere remarquent que dans sa jeunesse il avoit l'esprit extrémement pesant & grossier, & que par une faveur particuliere du Ciel, qu'il obtint par les prieres de la Ste. Vierge, à laquelle il avoit une grande dévotion, il eut depuis une admirable facilité pour les sciences, sur tout pour la Théologie & pour les Langues ; ce que les Ouvrages, qu'il a laissez, témoignent assez. Il reçut le bonnet de Docteur de Paris de Simon Vigor, un des grands Théologiens de son tems ; & il fut choisi par l'Université pour assister au Concile de Trente. A son retour, il se trouva au Colloque de Poissi, pour la défense de la Religion contre les Hérétiques ; & il y réfuta doctement leurs erreurs de bouche & par écrit. Le Roy Charles IX. le nomma l'an 1575. à l'Evéché d'Evreux. Il assista l'année d'aprés aux Etats de Blois, & l'an 1581. au Concile de Roüen, qu'il donna au public, avec des Statuts pour son Diocése. Nous avons encore plusieurs de ses beaux Traittez contre les Calvinistes, & sur-tout cet Ouvrage admirable de l'Eucharistie en dix Livres. Ces mémes Novateurs conçurent une si forte haine contre cet illustre Prélat, qu'ils ne cesserent jamais de le calomnier en Cour ; & on les soupçonna méme de luy avoir fait donner du poison, dont il mourut l'an 1591. à Crevecœur, au territoire de Lisieux. * Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A. C.* 1591. *n.* 17. 1581. *n.* 12. Possevin, *in Appar.* Turrian, Ant. du Verdier, *en la Bibl. &c.* S. Marthe, *Gall. Chr. T. II. p.* 577. Sebastien Roüillard, *Hist. de Chart.*

CLAUDIA, Vierge Vestale parmy les Romains. Elle fut accusée d'inceste, parce qu'elle employoit assez de tems à se parer, & elle fut justifiée par cette merveille. Dans le tems qu'Annibal ravageoit l'Italie, on avoit appris dans les Livres de la Sibylle, que la statuë de Cybele devoit être amenée de Pessinunte à Rome ; mais comme on la pensoit faire monter par le Tibre, le vaisseau qui la portoit s'arrêta & ne put être ébranlé par tous les efforts des matelots. On sçut cependant qu'elle seroit remuée par une fille chaste. Et alors Claudia pria la Déesse que si elle avoit quelque connoissance de sa vertu, il luy plût de la suivre ; & avec sa ceinture elle entraîna le vaisseau qui portoit cette statuë. Une autrefois voyant qu'un Tribun du peuple, par quelque haine qu'il avoit contre son pere, vouloit avec violence l'arracher de son char triomphal, elle y accourut aussi-tôt, & s'opposa avec tant de courage aux efforts de ce Magistrat, que malgré luy, son pere alla triomphant au Capitole. *T. Live. Liv. XXIX*, 14.

CLAUDIA, que quelques-uns confondent avec celle dont j'ay parlé cy-dessus, étoit sœur de Claudius Pulcher, qui perdit l'an 505. de Rome la bataille navale contre les Carthaginois. On dit que cette Dame se trouvant incommodée de la foule du peuple, qui la pressoit à la sortie du theatre, plût aux Dieux, dit-elle, que mon frere vécût encore & qu'il fût Amiral. Ce qui fut la cause qu'on la mit à l'amende. Aurelius Victor en parle dans les éloges des hommes illustres, que quelques-uns attribuent à Cornelius Nepos, à Suetone ou à Pline le Jeune, *c.* 46. & à Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 4. *ex.* 6.

CLAUDIA RUFFINA, Dame de Bretagne, vivoit vers l'an 100. de l'Ere Chrétienne, & fut illustre par son esprit. On croit même qu'elle avoit de la pieté, & que c'est la même dont parle S. Paul sur la fin de la seconde Epître à Timothée : *Salutant te Eubulus, & Pudens, & Linus, & Claudia, & omnes fratres.* On croit que Claudia étoit parente de l'Empereur Claudius, qu'elle demeuroit à Rome & qu'elle épousa Aulus Rufus Pudens, qu'on veut être le même dont parle saint Paul. Le Martyrologe Romain fait mention, sous le 19. May, de Pudens & de Pudentiane sa fille. Celle-cy souffrit le martyre vers l'an 140. La Chronologie est differente dans les Auteurs qui parlent de Claudia & de Pudens. Il est seur, que Martial fait mention de leur mariage dans une de ses Epigrammes qui commence ainsi :

> Claudia, *Rufe, meo nubsit peregrina* Pudenti,
> *Macte esto tadis, ô Hymenae, tuis, &c.*

Dans une autre Epigramme il parle du païs de Claudia :

> *Claudia cœruleis cum sit Ruffina Britannis*
> *Edita, cur Latiæ pectora plebis habet?*
> *Quale decus formæ? Romanam credere matres*
> *Italides possunt, Atthides esse suam, &c.*

On ajoûte que Claudia avoit beaucoup d'esprit & qu'elle composa quelques Ouvrages en vers. * Martial, *li.* 11. *ep.* 4. & 54. Baronius, *in Annal. A. C.* 160. & *in Mart.* Surius, *ad d.* 19. *Maji.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

CLAUDIANISTES, certaine Secte d'Hérétiques, venuë des Donatistes, qui firent une Eglise à part, comme les Rogatistes, que S. Augustin appelle *un morceau coupé d'un autre morceau.* Les premiers eurent ce nom d'un certain Claude, comme les autres le tirerent de Rogatus Maurus. Ce qui se prouve de l'Epître Synodale du Concile des Cavernes de Suse, que ces Schismatiques tinrent, comme je l'ay dit ailleurs. * S. Augustin, *sur le Pseau.* 36.

CLAUDIEN, (Claude) Poëte Latin, vivoit dans le IV. Siécle sous l'Empire de Théodose & de ses fils Arcadius & Honorius. Plusieurs Sçavans croyent qu'il étoit Egyptien, natif d'Alexandrie : ce que Crinitus croit infaillible, aprés ce que Claudien avoüe de luy-même dans l'Epigramme au Proconsul Gennadius :

> *Grajorum populis & nostro cognite Nilo.*

Ce

Ce sentiment n'est pourtant pas universel parmy les doctes Critiques. Car plusieurs le font Espagnol; & Petrarque, Ange Politien & Landini ont estimé qu'il étoit originaire de Florence. Il y a pourtant beaucoup plus d'apparence que Claudien étoit François, & que la ville de Vienne en Dauphiné étoit le lieu de sa naissance. Plusieurs raisons nous persuadent si bien cette verité, qu'il n'y a pas lieu d'en douter. Et en effet, la famille des Claudiens a été illustre dans cette ville & féconde en beaux esprits. Claudien Mamert, dont je parleray dans la suite, en fut une nouvelle lumiere dans le Christianisme. Outre cela, des Epitaphes anciennes portent le nom de Claudien. On les voit encore dans Vienne, & N. Chorier en rapporte dans la Recherche des Antiquitez de cette ville sa patrie. Nous devons enfin remarquer que Claudien ayant parlé des mules que la Gaule produit, a assez témoigné par la description qu'il en a faite, qu'il avoit vu souvent luy-même dans la Gaule & sur le rivage du Rhone tout ce qu'il en dit. C'est dans une de ses Epigrammes. Il semble aussi témoigner que le langage de ce païs ne luy étoit pas inconnu. Ces preuves paroissent plus convainquantes, que ce que Petrarque, Politien & Landini rapportent, pour nous persuader que Claudien étoit de Florence. Le dernier de ces Auteurs s'efforce même de prouver que Claudien étoit Chrêtien, peut-être parce qu'on trouve parmy ses Poësies quelques piéces adressées à JESUS CHRIST. On est pourtant convaincu que ces mémes piéces sont du Pape Damase, ou de Claudien Mamert, Prêtre de Vienne; & que le Poëte dont nous parlons étoit Payen, comme il est facile de le connoître par le témoignage de S. Augustin, d'Orose & de Suidas. Il a écrit un Poëme du ravissement de Proserpine en III. Livres: II. d'Invectives contre Rufin & II. contre Eutrope, qui sont ses plus belles piéces, & plusieurs autres. Quelques Savans croient qu'il approche plus de la majesté de Virgile, que tous ceux qui ont tâché de l'imiter, & qu'il se sent moins de la corruption de son Siécle. Jules César Scaliger dit dans sa Poëtique que Claudien a été accablé par le peu de noblesse de sa matiere, & qu'il en a suppléé les defauts par la fertilité de son esprit. Prosper parle de luy. * S. Augustin, *li.* 5. *de la Cité*, *c.* 26. Orose, *li.* 7. *c.* 35. Prosper, *in Chron.* Suidas, Scaliger, *Poët. li.* 6. Lilius Giraldus, *Dial.* 4. *des Poet.* Vossius, &c.

CLAUDIEN MAMERT, frere de Mamert Evêque de Vienne, & son Vicaire, vivoit dans le V. Siécle environ l'an 460. Il composa trois Livres de l'état de l'ame, qu'il dédia à Sidonius Apollinaris, lequel en parle comme d'un homme excellent par sa doctrine & par sa pieté. Il entreprit cet Ouvrage pour réfuter le Livre que Fauste Evêque de Riez faisoit courir sans nom, & dans lequel il s'efforçoit de prouver qu'il n'y avoit point de créatures incorporelles, & par conséquent que l'ame n'étoit pas une substance spirituelle, d'où il s'ensuivoit qu'elle étoit mortelle. On luy attribuë encore quelques piéces en vers, contre les Poëtes profanes, & même quelques Auteurs croient que l'Hymne de la Croix, *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*, est de luy, & non pas de Venance Fortunat. * Sidonius Apollinaris, *li.* 4. *epit.* 3. 11. *&c.* avec les Notes du P. Sirmond, Gennade, *c.* 83. Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Tritheme, *au Cat.* Baronius, *A. C.* 490. *n.* 37. *T. IV. Bibl. SS. PP. ed.* 1624. *&c.*

[CLAUDIUS (*Julius*) Auteur Grec, qui avoit écrit des antiquitez de la Phénicie. *Stephanus* de Byzance le cite souvent. L'Auteur de *l'Etymologicum Magnum*, cite aussi un CLAUDIUS, qu'il nomme le Philosophe.]

CLAUDIUS HERMINIANUS, Intendant de Cappadoce pour les Romains, traita si cruellement les Chrétiens, que par un juste châtiment de Dieu, les vers le mangeoient de son vivant, dont il eut tant de dépit & de honte, qu'il défendit autant qu'il le put, que cela ne fût publié; de peur, disoit-il, que les Chrétiens ne s'en réjoüissent. Cela arriva l'an de J. C. 208. * Tertull. *in L. ad Scapulam. SUP.*

CLAUDIUS MARIUS VICTOR ou VICTORINUS, Recteur de Marseille, vivoit dans le V. Siécle, vers l'an 425. ou 30. Il fut un des plus célébres Poëtes de son tems. Nous avons de luy III. Livres de vers Hexametres, qu'il adresse à son fils Ætherius, où il raconte l'Histoire de la Genese, depuis la création du Monde jusqu'à la ruïne de Sodome; & une Epître à Salmonius, contre les mœurs corrompuës de son Siécle. Il parle dans cette derniere piéce des courses des Vandales & autres Barbares dans les Gaules. Ce qui fait voir qu'il vivoit dans le cinquiéme Siécle. Aussi Gennade dit qu'il mourut sous l'Empire de Theodose & de Valentinien. Gaspar Loaisa luy attribuë deux Poëmes, que d'autres estiment être de Victorin de Petaw, dont je parle ailleurs. * Gennade, *c.* 60. *T. VIII. Bibl. SS. PP. edit* 2. [Au lieu de *Recteur*, il falloit dire *Rheteur*. Voyez Cave, *Hist. Litteraria.*]

CLAUDIUS PULCHER, Consul Romain, étoit fils d'Appius Claudius Cæcus. Il fut Consul en 505. de la fondation de Rome, avec L. Junius Pullus, & il perdit la bataille navale en Sicile, contre les Carthaginois. On crut que ce malheur luy étoit arrivé, pour s'être mocqué de la superstition populaire des volaux sacrez. Voicy comme la chose se passa. C. Attilius Regulus & L. Manlius Volso Consuls en 504. avoient assiégé Lilybée en Sicile. Claudius Pulcher fit une autre entreprise sur Drepani; mais elle ne fut pas conduite si secretement qu'Asdrubal Gouverneur de la Place n'en fut averti, & ne l'attendît en bataille à l'embouchure de son port. Claudius fut surpris de trouver les ennemis en si bonne posture, mais il crut qu'il y alloit de sa gloire de se retirer. Il l'attaqua inconsiderément, & Asdrubal se servant trés-bien de ses avantages, coula à fond plusieurs des vaisseaux Romains, & en prit quatre-vingt-treize, poursuivant les autres jusques auprés de Lilybée. On crut que le mépris que Claudius avoit fait de l'augure, luy avoit attiré ce châtiment. Car comme on luy présenta la cage où étoient les oiseaux sacrez, prenant garde qu'ils ne vouloient point manger, il les jetta de rage dans la Mer; *qu'ils boivent*, dit-il, *puis qu'ils ne veulent pas manger.* Claudius étant retourné à Rome, fut déposé & condamné à l'amande, & on l'obligea de nommer un Dictateur. Mais méprisant le Sénat, comme il avoit fait la Religion, il nomma Dictateur un certain C. Glaucia qui étoit un miserable & l'objet de la risée des derniers du peuple. Le Sénat contraignit ce dernier à se déposer en faveur d'Attilius Collatinus. * Polybe, *li.* 6. Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 4. Suetone, *Tib.* Pline, *li.* 9. *&c.*

La Famille des CLAUDIENS étoit trés-illustre & trés-considerable à Rome. Elle descendoit d'Appius Clausus ou Claudius, qui étoit de Regille ville des Sabins, & qui se vint établir à Rome. Les Fastes Consulaires sont remplis du nom de ceux de cette Famille. Je parle des plus illustres sous le nom d'Appius. On pourra aussi consulter, outre les Anciens, Richardus Streinnius dans son Ouvrage intitulé *Gentium & Familiarum Romanarum Stemmata.* Ursinus *de Famil. Rom.* Cuspinien, Onuphre, &c.

CLAUDIUS VERUS, Archevêque de Vienne en Dauphiné, Prélat de grande vertu & de grande érudition, vivoit dans le IV. Siécle. Adon & Bede assurent qu'il assista au I. Concile d'Arles tenu l'an 314. Mais le Cardinal Baronius le nie; & dit que ce Claude qui se trouva en ce Concile, étoit un Prêtre que le Pape S. Sylvestre y avoit envoyé. Il faut remarquer que ce Claude de Vienne n'est pas le même que Claudien Prêtre de Vienne, frere de S. Mamert, comme quelques-uns l'ont écrit. On dit qu'il mourut en 424. * Adon & Bede, *in Chron.* Chorier, *des Archev. de Vien.* Ste. Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 792.

CLAUDIUS. Cherchez Appius Claudius, & Rutilius Claudius.

CLAUDULFE, fils de saint Arnoul Evêque de Mets & de Dole, fut Domestique de Sigebert II. Roy d'Austrasie. Guillaume de Malmesburi & quelques autres luy donnent un fils nommé Martin, Duc des Austrasiens. Depuis, étant veuf, & âgé d'environ 46. ans, il fut élu Evêque de Mets & il gouverna trés-sagement cette Eglise durant prés de 40. ans. Il fut enterré à Mets dans l'Eglise des Apôtres. * Ste Marthe, *Hist. de la Mais. de France in Gall. Christ.* Adrien Valois, *de gest. vet. Franc. T. III.*

CLAVER, (Martin) Religieux de saint Augustin dans les Philippines, où il composa l'Histoire de son Ordre, dont Nicolas Antonio fait mention dans sa Bibliotheque d'Espagne. Janus Nicius Erythræus fait l'éloge de JAQUES, qui suit.

CLAVERI, (Jacques) Religieux de Rome, qui avoit du mérite, mais qui étoit furieusement avide de loüanges, mourut en 1600. * Janus Nicius Erythræus en fait l'éloge, *Pin. I. c.* 3.

CLAVIUS, (Christophle) Jesuïte Allemand. Il étoit de Bamberg, & dés son jeune âge étant entré parmy les Jesuïtes, il y fit un grand progrés dans les sciences. Il avoit une inclination particuliere pour les Mathematiques, & il s'y rendit aussi extrémement habile. Ses Superieurs l'envoyerent à Rome où Gregoire XIII. l'employa en 1581 & 82. pour la reforme du Calendrier Romain. Joseph Scaliger & quelques autres se sont emportez contre ce Religieux, qui leur a répondu avec beaucoup de force. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, qu'on a recueillis en cinq Volumes. Le premier contient ces Traittez: *Commentarius in Euclidis Elementa Geometrica. In Sphærica Theodosii. Sinuum, Tangentium & Secantium ratio; & Tractatus Triangulorum.* Le II. *Geometria practica, Aritmetica practica, Algebra.* Le III. contient *Comment. in Sphæram Joan. de Sacro-bosco. Astrolabium.* Ceux du IV. sont *Gnomices Lib. VIII. Fabrica & Usus Instrumenti Horologiorum. Horologiorum nova descriptio &c.* On trouve ces Traittez dans le V. Tome, *Romani Calendarii à Gregorio XIII. restituti explicatio.* Il composa cet Ouvrage par ordre du Pape Clement VIII. & il y ajoûta *Computus Ecclesiasticus. Novi Calendarii Romani Apologia; & Appendix ad Apologiam.* Le P. Christophle Clavius mourut à Rome, le sixiéme Fevrier de l'an 1612. âgé de 75. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Vossius, *de Scient. Math.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. &c.*

CLAUSEMBOURG, que les Auteurs Latins nomment *Claudiopolis*, & ceux du païs *Colosvar*, ville de Transilvanie avec titre d'Evêché. Elle est située au pied des montagnes vers la frontiere de la Hongrie, & sur un petit ruisseau dit *Klein Samos*, c'est-à-dire, le petit Samos. La ville est grande & belle, à trois lieuës de Waradin. Il y a une ancienne Citadelle, & on y tient les Etats de la Transilvanie. On croit que les Saxons bâtirent Clausembourg.

CLAUSSE, (Côme) Sieur de Marchaumont en Picardie, fut premierement Secretaire des Dauphins, François & Henry, fils du Roy François I. & il les servit avec tant de fidelité, que le dernier étant parvenu à la Couronne, le nomma Secretaire d'Etat, qu'on nommoit alors des Finances. Il rendit de bons services. L'an 1557. il se trouva à l'assemblée des Etats & mourut l'année d'aprés, ayant eu neuf fils & quatre filles de Marie de Burgos ou Burgensis son épouse, fille d'un premier Médecin du Roy François I. Entre ses fils Henry Conseiller d'Etat, grand Maître des Eaux & Forêts de France, & Pierre Sur-Intendant de la Maison de M. François de France Duc d'Anjou, laisserent posterité, l'un de Denise Neuville fille de M. de Villeroy, & l'autre de Marie le Picart. Le troisiéme de ses fils fut Nicolas Clausse Evêque de Châlon en Champagne, l'an 1572. par résignation de Jerôme Burgensis son cousin. Il mourut cinq mois aprés en avoir pris possession, & il fut enterré dans le Chœur de son Eglise où l'on voit son éloge funebre. Côme Clausse son frere luy succéda, & mourut en 1624. ayant luy-même pour successeur Henry Clausse son neveu mort en 1640. JEAN CLAUSSE de Paris étoit apparemment de la même famille. Il fut Abbé du Toronet dans le Diocese de Frejus en Provence, & puis Evêque de Senés aprés Theodore-Jean de Clermont. Il se trouva au Concile de Trente en 1562. & il s'acquit beaucoup de réputation. * Sainte Marthe,

Marthe, *Gall. Christ.* Fauvelet-Du-Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat*, &c.

CLAUSUS, Roy des Sabins, qui donna du secours à Enée, comme Virgile le remarque, *Li. 7. Æneid.*

CLAZOMENE, ville de l'Asie Mineure dans l'Ionie, fut bâtie environ l'an 98. de Rome en la XXXI. Olympiade. Elle étoit située sur la mer Egée, entre Smyrne & Chio, & elle a été renommée par la naissance du Philosophe Anaxagoras dit le Physicien, & par celle de plusieurs autres grands hommes. * Strabon, *li. 14.* Pline, *livre. 5. chap. 29.*

CLEANDRE D'ARCADIE, Chef des Esclaves Argiens, entretint long-tems la guerre, qui avoit commencé dans Argos entre les Esclaves & les Maîtres. Aprés que Cleomene Roy de Lacedemone eut désolé plus de six cens familles d'Argos, les Esclaves s'emparerent des biens de leurs Maîtres, & en priverent les pupilles. Ceux-cy étant venus en âge, chasserent ces usurpateurs de leur patrimoine. Cleandre se mit alors à la tête des Esclaves; mais enfin le parti injuste fut le plus foible, & les légitimes heritiers demeurerent dans la possession des biens qui leur appartenoient. * Herodote, *liv. 6.* SUP.

CLEANDRE, Ministre d'Etat de l'Empereur Commode, vivoit sur la fin du II. Siécle. De valet de Chambre de l'Empereur, il succeda à la faveur de Perennis, que ce Prince avoit fait mourir pour le punir de ses crimes; & il devint Ministre d'Etat en 186. Il ne fut pas plus moderé que celuy qui l'avoit devancé; car il vendoit toutes les charges de l'Empire. Il mettoit des Affranchis dans le Sénat pour de l'argent; & on compta en une seule année vingt-cinq Consuls désignez. Il rappelloit d'exil les bannis, & les poussoit aux charges: il cassoit les jugemens des Magistrats; & rendoit criminels auprés de son maître ceux qui luy étoient suspects. Byrrhus mary de la sœur de Commode perdit la vie, sur son accusation d'avoir songé à la Souveraineté; & plusieurs honnêtes gens furent envelopez dans cette conspiration prétenduë. Enfin, son insolence & sa cruauté allerent si avant, que le peuple Romain ne le pouvant plus souffrir, & étant même en état de faire une sédition pour la mort d'Arius Antonius, qu'il avoit condamné, l'Empereur fut contraint „ de le faire mourir. Ce fut l'an 190. Herodien en parle ainsi. Un „ certain Cleandre Phrygien de naissance, dit-il, & de ces sortes de „ gens qu'on vend publiquement à l'encan, étant entré dans la „ maison de l'Empereur en qualité d'esclave, sçut si bien avancer „ ses affaires auprés de Commode, qu'il parvint jusques à être Capi- „ taine des Gardes du Corps, grand Chambellan & seul Colonel des „ troupes Pretoriennes. De sorte que se voyant si riche & si puissant, „ il commença à songer à l'Empire, &c. * Herodien, *li. 1.* Lampridius, *in Commodo.* Dion Cassius, &c.

[CLEANDRE, Auteur Grec, qui avoit écrit un ouvrage, touchant les Proverbes. Il est cité par le Scholiaste de *Theocrite*, sur l'Idylle V.]

CLEANTHE, fils de Phanias, Philosophe Stoïcien, vivoit la CXXXIV. Olympiade, l'an 510. de la fondation de Rome, 240. avant l'Ere Chrêtienne. Il étoit natif de la ville d'Asson dans l'Epire. Il fut d'abord Athlete. Etant ensuite allé à Athenes n'ayant que quatre dragmes, il s'accosta de Zenon, & s'appliqua entierement à la Philosophie. La grande assiduité qu'il avoit au travail, luy fit avoir le nom d'Hercule: aussi il étoit si laborieux que dans sa pauvreté il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir vaquer à ses études durant le jour. C'est pourquoy on le nomma aussi porteur d'eau. On rapporte qu'ayant été mis en justice, pour sçavoir le bien qu'il avoit pour s'entretenir à Athenes, il amena un Jardinier pour qui il travailloit & une femme dont il paîtrissoit le pain, & que sur leur témoignage, on le renvoya absous. Les Juges, qui étoient des Areopagites, luy voulurent même faire un présent qu'il refusa. On dit aussi qu'il écrivoit sur des tuiles & sur des os de beuf, ce qu'il avoit appris de Zenon, parce qu'il n'avoit point d'argent, pour acheter des tablettes. Vivant d'une si belle maniere, il merita de succeder à Zenon, quoy que ce dernier eût plusieurs disciples fort sçavans. Le Roy Antigonus fut son auditeur, avec Chrysippe qui luy succeda. Etant déja fort âgé, sa gencive s'enfla & se pourrit, il fut deux jours sans manger par ordonnance des Medecins: ce qui luy rendit sa santé, de sorte qu'il auroit pu reprendre sa premiere maniere de vivre; mais il ne voulut point manger, disant qu'il avoit achevé sa carriere, & mourut ainsi de faim, âgé de soixante & dix ans, ayant écouté Zenon durant dix-neuf. Lactance dit qu'il se laissa mourir, ayant reconnu l'immortalité de l'ame. Diogene Laërce cite plusieurs Ouvrages, que Cleanthe avoit composez, dont nous avons encore quelques lambeaux dans Stobée, dans les Tapisseries de Clement Alexandrin, *au li. 5. &c.* * Diogene, *en sa vie, au li. 7.* Ciceron, *li. 3. de la nat. des Dieux, & li. 4. des quest. Acad.* Valere Maxime, *li. 8. c. 7. ex. 18.* Seneque, *ep. 64. 107. &c.* Arian *sur Epictete, li. 3. c. 17.* Helychius, Lactance, *divin. Inst. li. 3. c. 18.* [Voyez le dénombrement de ses Ecrits, dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

CLEARQUE, envoyé par les Lacedemoniens, pour appaiser les querelles des Byzantins, & mettre leurs affaires en bon état, s'y érigea en veritable Tyran, aprés que ces peuples eurent déposé tout le pouvoir & toute l'autorité entre ses mains. Pour établir sa Souveraineté, il leva une compagnie de Gardes, pour la sureté de sa personne. Il fit mourir tous les Magistrats & tous les Juges dans un Sacrifice qu'il fit aux Dieux, & se saisit de trente des plus considerables de la ville, & les fit étrangler. Depuis poussant encore plus loin ses violences, il choisit tous les plus riches de Byzance, & les chargea de crimes, pour avoir sujet de les exiler ou de les faire mourir, & profiter de la confiscation de leurs biens. Les Lacedemoniens avertis de cette conduite, firent dire à Clearque, de quitter cette domination usurpée. Il s'en moqua au commencement, & quand il vit qu'on venoit l'y contraindre les armes à la main, il se retira à Selymbrie, où il fit transporter ses richesses. Ayant sçu que ses ennemis le poursuivoient, il leur vint au devant, & perdit la bataille, & quand il eut soutenu, durant quelque tems, le siége, il se retira dans l'Ionie prés du jeune Cyrus. Il se trouva depuis en plusieurs batailles, où il paya toûjours de sa personne. Diodore de Sicile fait son Histoire, au Livre 14. de sa Bibliotheque Historique, & Xenophon dit que Clearque étoit Gouverneur de Byzance, quand les Atheniens l'emporterent, la XCII. Olympiade, l'an 345. de Rome, *au li. 1. de l'Hist. Grecque.* Il fut Chef de dix mille Grecs, qui s'étoient mis au service de Cyrus *le Jeune*, qui ayant été defait, Clearque fut arrété, contre la foy donnée, par Tissapherne, un des Generaux de l'armée d'Artaxerxe Roy de Perse, contre Cyrus, & mené devant Artaxerxe, qui le fit charger de fers, & quelque tems aprés le condamna à la mort, avec tous les autres captifs. Les cadavres de ceux-cy furent jettez à la voirie, mais le sien fut couvert de terre, & l'on dit qu'il y nâquit un Palmier. Xenophon, *Retr. des dix milles.* * Plutarque.

CLEARQUE, Tyran d'Heraclée, lequel ayant fait toute sorte de maux à son païs, fut tué par Chion & Leonidas, deux jeunes hommes de bonne maison, & disciples de Platon le Philosophe. Ce que Justin décrit encore plus particulierement, au Livre 16. Cela arriva vers l'an 380. de la fondation de Rome. Diodore de Sicile en parle dans le Livre dix-huitiéme, & dans le 20.

[CLEARQUE, Poëte Comique cité par *Athenée*, Liv. X. & XIV.]

CLEARQUE, Historien Grec, & Philosophe Péripateticien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il étoit natif de Solos, & Auteur d'un Livre *des Vies*, & de plusieurs autres Ouvrages. Josephe le cite dans le 1 Livre contre Apion. *Clearque*, dit-il, *l'un des disciples d'Aristote, & qui ne cede à nul autre des Philosophes Peripateticiens, introduit, dans un Dialogue de son premier Livre du sommeil, Aristote son Maître, qui parle en cette maniere d'un Juif qu'il avoit connu*, &c. Athenée, Aule-Gelle, Suidas, &c. en font aussi mention. Les Curieux pourront consulter Vossius, qui allegue tous ces Auteurs qui parlent de Clearque. * *De Hist. Græc. au li. 1. ch. 9.* [Voyez de plus la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

CLEARQUE, Flave, étoit Consul ordinaire avec Ricemer, l'an 384. de Grace.

[CLEENETE (*Cleenetus*) Poëte Grec, dont on trouve quelques vers jambiques, dans le Florilege de *Stobée*.]

[CLE'EMPORE, Medecin cité par *Pline* Hist. Nat. Liv. XXII c. 22.]

CLELIE, jeune fille Romaine, fut du nombre de celles qu'on avoit données en ôtage à Porsenna, qui pour rétablir les Tarquins, avoit assiegé Rome en 247. de la fondation de cette ville. On dit qu'aprés avoir trompé ses gardes, elle se sauva la nuit du camp, où elle étoit retenuë, & que s'étant saisie d'un cheval que la fortune luy offrit, elle passa le Tibre. Comme on l'eut renduë à Porsenna, qui l'avoit redemandée par ses Ambassadeurs, il eut en si grande admiration la vertu de cette fille, qu'il luy permit de se retirer avec ses compagnes. Le Sénat ordonna qu'on mît sa statuë à cheval dans la place publique. Quelques Historiens disent que Clelie & ses compagnes passerent le Tibre à la nage. M. la Mothe le Vayer, dans le jugement des Historiens Grecs sur Denys d'Halicarnasse, croit aprés quelques autres Auteurs que cette action est fabuleuse. Les Historiens la rapportent diversement. * Denys, *li. 5.* Tite-Live, *li. 2.* Aurelius Victor, *des hommes illust. ch. 13.* Florus, *li. 1. c. 13.* Plutarque, *dans Publicola, & des belles actions des femmes, &c.*

CLEMANGIS, (Nicolas de) Docteur de Paris & Archidiacre de Bayeux, fut Secretaire de l'Antipape Benoît XIII. Il écrivit un Traitté *De corrupto Ecclesiæ statu*, & quelques autres Ouvrages. * Sponde, *A. C. 1381. n. 6. 1398. &c.*

CLEMENCE, dont les Anciens Payens faisoient une Déesse, étoit représentée tenant d'une main une branche de laurier, & une lance de l'autre, pour montrer que la douceur & la misericorde appartenoit proprement aux guerriers Victorieux. Les Romains luy dédierent un Temple, dont Plutarque fait mention dans la vie de Jule César, en l'honneur de qui il fut bâti. Le Poëte Claudien la décrit comme la Gardienne du monde. Les Empereurs Tibere & Vitellius la faisoient graver sur leurs monnoyes. SUP.

CLEMENCE d'Anjou ou de Hongrie, Reine de France, étoit fille de Charles I. de ce nom, dit *Martel*, Roy de Hongrie, & de Clemence d'Hapsbourg. Elle fut mariée au Roy Louis X. dit Hutin, le 19. Août de l'an 1315. & couronnée avec le Roy à Rheims le 24. suivant. Quand le Roy mourut en 1316. elle étoit grosse de quatre mois, & elle accoucha d'un fils posthume nommé Jean, qui ne vécut que huit jours. Elle avoit été si affligée de la mort du Roy, qu'elle en prit la fiévre quarte; ce qui incommoda son fruit. Le tems de son veuvage fut employé à des exercices de pieté; & ses revenus furent dépensez, pour l'entretien des pauvres, ou pour la réparation des lieux saints. L'amour qu'elle conservoit encore pour sa patrie, la porta à fonder à Bude un Collége, pour y faire élever de pauvres orphelins. Elle mourut à l'Hôtel du Temple à Paris, le 12. Octobre de l'an 1328. & fut enterrée dans l'Eglise des Jacobins de la même ville, où l'on voit son tombeau.

CLEMENCE de Bourges. Cherchez Bourges.

CLEMENCE, Demoiselle de Toulouse. Cherchez Isaure.

S. CLEMENT I. de ce nom, étoit disciple de S. Pierre, qui l'avoit éclairé des lumieres de la Foy. Il succeda à S. Cletus environ l'an de Grace 91. Sous son Pontificat, Domitien excita la seconde persecution contre l'Eglise. Clement établit sept Notaires dans Rome pour recueillir les actes des Martyrs, & conserver la memoire de leurs triomphes. Sous l'Empire de Trajan il fut envoyé en exil dans la Chersonese Taurique, où par ses prieres Dieu fit sourdre une fontaine,

taine, qui délivra plusieurs Chrétiens, exilez avec luy & condamnez aux carrieres, de l'incommodité qu'ils avoient d'aller bien loin chercher de l'eau pour les usages de la vie. Aufidien envoyé de l'Empereur le fit jetter dans la mer avec une ancre au cou, afin que les Chrétiens ne pussent retirer son corps, pour l'honorer, selon leur coutume: Dieu trompa cette prévoyance du Tyran, & contenta la dévotion des Fideles. Car comme ils prioient Dieu sur le rivage, la mer se retira de trois milles. Ils y entrerent avec assurance, & y trouverent un Oratoire de marbre blanc, bâti de la main des Anges, pour la sépulture du Martyr. Ce qui est rapporté par Nicephore, par Gregoire de Tours & par plusieurs autres, cités par le Cardinal Baronius sous l'an 102. qui fut celuy du martyre de ce S. Pontife, comme veut ce Cardinal, mais plutôt l'an 100. Il avoit tenu le Siége neuf ans, six mois & six jours. S. Paul parle de luy, dans l'Epître aux Philippiens. * S. Paul, *ad Philip. ch.* 4. v. 3. Eusebe, *dans sa Chron. & li.* 3. *Hist. ch.* 11. 28. *&c.* Le Martyrologe Romain, *au* 23. *Nov.* celuy d'Usuard, Adon, &c. Justin Martyr, *Qu.* 74. S. Irenée, *li.* 3. *c.* 3. Simon Metaphraste, *in Clem.* S. Bernard, *in Homil. de S. Clem.* Philastrius, *de heres.* Nicephore, *li.* 3. *ch.* 18. Gregoire de Tours, *li.* 1. *ch.* 35. & 36. *de la gloire des Martyrs*, *&c.*

☞ Il reste à faire deux remarques, au sujet de S. Clement. La premiere regarde sa succession au Pontificat, & l'autre les Livres qu'on luy attribuë. Pour la premiere il est sûr, qu'il ne fut fait Pape qu'aprés Cletus, successeur de Lin, élevé au Pontificat aprés S. Pierre. Quelques Auteurs, comme saint Epiphane, *her.* 27. & Tertullien dans le 2. Livre des prescriptions, *c.* 32. disent pourtant, que le même S. Pierre avoit désigné Clement pour luy succeder; mais qu'il ne voulut recevoir le Pontificat qu'aprés Lin & Cletus, qui avoient été les Coadjuteurs du premier Vicaire de JESUS CHRIST. Ce que Rufin dit aussi en sa préface des dix Livres des Récognitions de saint Clement. Et il en usa ainsi, ou par humilité, ou de peur que cette nomination ne servît d'un exemple pernicieux à la posterité. Pour ses Ouvrages, il y en a plusieurs sous son nom; deux Epîtres aux Corinthiens, dont la premiere a été donnée au public par un Anglois nommé Patricius Junius, qui la fit imprimer l'an 1633. sur un Manuscrit venu d'Alexandrie, où elle est à la fin du N. Testament. Il y en a deux à S. Jacques, dont la fausseté se découvre en ce qu'il luy donne des nouvelles de la mort de S. Pierre, arrivée long-tems aprés la sienne, hormis qu'elles eussent été écrites à quelque autre, comme dit le Cardinal Bellarmin. Saint Epiphane & saint Jerôme alleguent d'autres Lettres Circulaires du même Pontife. Outre ces piéces, nous avons de luy huit Livres des *Constitutions des Apôtres*, dix Livres de *Recognitions*, *Les Canons des Apôtres*, que saint Jean de Damas met aprés l'Apocalypse dans son 4. Livre de la Foy Orthodoxe, ch. 18. La dispute contre Appion, &c. dont quelques-uns ont été declarez apocryphes par le Pape Gelase, au Concile de Rome, parce qu'ils portoient le nom des Apôtres; ou parce qu'ils avoient été falsifiez par les Heretiques, comme le Cardinal Baronius le dit des Livres des Recognitions, qui avoient été corrompus par les Ebionites, du vivant même de saint Clement; & il allegue l'autorité de saint Epiphane qui les accuse de cette falsification, *her.* 30. Le Lecteur curieux pourra consulter S. Jerôme dans son Traitté des Ecrivains Ecclesiastiques, les dissertations que les Cardinaux Bellarmin & Baronius ont faites au sujet des Ouvrages de S. Clement, le P. Loüis Jacob dans son Ouvrage, qu'il a intitulé *Bibliotheca Pontificia*, où il cite avec assez de soin tous les Auteurs qui parlent de ce saint Pontife, le P. Turrian, en la défense des Canons, contre les Centuriateurs de Magdebourg, &c. [Les Protestans soutiennent qu'il n'y a rien, qui soit veritablement de Clement, que sa I. Epître aux Corinthiens. Voyez le *Critique Sacré* d'André Rivet. *Jean Pearson* a cru que Clement a tenu le siége de Rome, depuis l'an 67. jusqu'à l'an 69. & *Henry Dodwel*, depuis 64. jusqu'à 81. *Diss. de success. primorum Episcop. Rom.* Le second croit aussi que la 2. aux Corinthiens est plutôt un fragment d'Homilie qu'une Lettre, & que quel un l'a écrit, aprés l'avoir oüi prononcer à Clement ou sur le rapport de quelcun, qui le pouvoit avoir oüi. *Irenaic. Diss.* 1.]

CLEMENT II. Saxon, nommé *Suidger* ou *Singer*, étoit Evêque de Bamberg, & fut fait Pape au Concile de Sutri, que l'Empereur Henry III. surnommé le Noir fit tenir vers les Fêtes de Noël, l'an 1046. Gregoire VI. fut déposé. Aprés son couronnement il tint un Concile à Rome, contre les Simoniaques & les abus: ce qui se voit par une Lettre du Cardinal Pierre Damien à Henry Archevêque de Ravenne. Il couronna aussi l'Empereur Henry & son épouse Agnés, fille de Guillaume IV. Duc de Guyenne, & les suivit en Allemagne. Il mourut l'an 1047. neuf mois aprés son élection. Son corps fut porté a Bamberg. On luy attribuë une Epître écrite à Jean Archevêque de Salerne. * Leon d'Ostie, *li.* 2. *ch.* 81. 82. Baronius, *A.C.* 1046. 1047. S. Antonin, Volaterran, Sigebert, Onuphre, Genebrard, Ciacon, &c.

CLEMENT III. Romain, nommé auparavant *Paulin* ou *Paul Scholari*, que le Pape Alexandre III. fit Cardinal en 1180. & puis Evêque de Préneste. Il tint le Siége aprés Gregoire VIII. depuis le sixiéme Janvier de l'an 1188. jusqu'au vint-cinquiéme Mars de l'an 1191. Il ordonna à l'exemple de son prédecesseur, la guerre contre les Sarrasins, qui faisoient de grands progrés dans la Palestine, depuis que Saladin eut emporté Jerusalem. Le Roy Philippe Auguste & Henry II. Roy d'Angleterre s'aboucherent entre Gisors & Trie, & résolurent de prendre la Croix. Le premier leva pour cela les contributions qu'on nomma Dimes Saladines. Clement agit aussi pour appaiser les troubles, émus aprés la mort de Guillaume Roy de Sicile. On luy attribuë diverses Epîtres. Il tint le Pontificat trois ans, deux mois & vingt jours. * Baronius, *A.C.* 1188. 1191. Du Chesne, Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.* *&c.*

CLEMENT IV. François, natif de S. Gilles sur le Rhône, succeda à Urbain IV. l'an 1265. Il avoit nom *Guy le Gros*, & étoit sorti d'une famille, qui est encore considerable en plusieurs Provinces du Royaume. Il porta premierement les armes, puis il suivit la profession des Lettres avec tant de succez, qu'il fut estimé un des plus habiles Jurisconsultes de son Siécle, au sentiment de Durand, d'Onuphre & de Platine, de sorte que saint Loüis le fit son Secretaire. Quelque-tems aprés, sa femme, de laquelle il avoit eu deux filles, étant morte, il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & fut Archidiacre, puis Evêque du Puy en Velay, & ensuite Archevêque de Narbonne. Dans cet employ il s'adonna à la prédication, avec un succez merveilleux. Urbain IV. luy envoya le Chapeau de Cardinal en 1261. & le fit Evêque de Sabine; & comme il connoissoit son experience dans les grandes affaires, il l'envoya Legat en Angleterre, comme le seul capable de terminer les differens qui désoloient ce Royaume. Comme il revenoit de cette Légation, il fut creé Pape à Perouse, le 5. Fevrier de l'an 1265. à compter à la moderne. Cette élection se fit par le suffrage unanime de tous les Cardinaux, bien que ce Prélat fut absent. Lorsqu'il sçut son élection, il vint à Perouse déguisé en habit de Marchand, où, comme les autres veulent, de Religieux, pour éviter les embûches de Mainfroy, tyran de Sicile & ennemy du Saint Siége, & fut couronné à Viterbe le 22. Fevrier suivant, jour de la Chaire de saint Pierre en Antioche. On admira entre ses vertus une rare modestie, une grande douceur, & un desinteréssement si admirable, qu'il protesta, qu'il n'éleveroit aucun de ses parens dans les Prélatures, ni dans les charges Ecclesiastiques. Il exécuta si exactement sa parole, que de trois Prébendes qu'un de ses neveux possedoit, il l'obligea de se contenter d'une, & de quitter les deux autres; & bien loin de marier ses filles aux grands Seigneurs qui les demandoient, il leur donna si peu de dot, qu'elles aimerent mieux se faire Religieuses. Une de ses niéces ne put jamais obtenir de luy, que trois cens livres pour se marier. Avec ce grand desintéressement, il étoit extrémement zelé pour la gloire de Dieu, & le bien des peuples. Il confirma l'investiture du Royaume de Sicile à Charles frere de S. Loüis, & le couronna à Rome l'an 1266. Il n'entreprenoit jamais rien de considerable sans l'avis des Cardinaux. Il mourut à Viterbe, le 29. Novembre de l'an 1268. ayant tenu le Siége trois ans, neuf mois & vingt-cinq jours. Ce saint Pape a écrit divers Ouvrages, *Questiones Juris. De recipiendarum causarum ratione. Epistolarum Volumen*, *&c.* Son corps fut enterré à Viterbe dans l'Eglise des Dominicains, où l'on voit son Epitaphe qui commence ainsi:

Lector, fige pedes, admirans quàm brevis ædes
Pontificem quartum Clementem contegit arctum;
En datur in cineres Petri successor & heres,
Cujus si memor es, non mundi gaudia quæres.
Hic judex primùm, quem sic successus opimum
Reddidit, ut fertur, miles probus efficeretur, *&c.*

* S. Antonin, *p.* 3. *tit.* 20. *ch.* 1. Genebrard & Onuphre, *en la Chron.* Platine & Ciaconius, *en sa vie*, Sponde, *A.C.* 1265. *n.* 1. *& suiv.* & 1268. *n.* 12. Bzovius, *aux mêmes Ann. n.* 1. & 8. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 385. & *T. III. p.* 917.

CLEMENT V. François, de la Province de Gascogne, & Archevêque de Bourdeaux, nommé *Bertrand de Goût* ou *d'Agoût*, fils de Beraut, Seigneur de Goût, de Rouillac & de Vilandrade, fut élu Pape aprés Benoît XI. le Siége ayant vacqué prés de douze mois. La maison de Goût, ayant été maltraittée par Charles de Valois durant les guerres contre les Anglois, en avoit conservé un ressentiment secret, & c'est pour cela que Bertrand avoit toûjours pris le party de Boniface VIII. contre le Roy Philippe *le Bel.* Ce Pontife, de Chanoine & Sacristain de Bourdeaux, l'avoit fait Evêque de Cominge, & puis Archevêque de Bourdeaux en 1300. Aprés la mort de Benoît XI. arrivée le 7. Juillet de l'an 1304. les Cardinaux assemblez à Perouse eurent peine de s'accorder, & les Italiens ne voulurent nommer de François que l'Archevêque de Bourdeaux, qu'ils sçavoient être ennemy du Roy de France, & sujet de celuy d'Angleterre. Nonobstant cela, le Cardinal d'Ostie, en ayant averti le Roy Philippe *le Bel*, ne donna son consentement à cette élection, que quand il sçut que le Roy s'étant abouché avec Bertrand dans un bois prés de saint Jean d'Angeli, se l'étoit acquis entierement, & luy avoit offert de le faire Pape, moyennant six choses qu'il luy demanda, dont il luy en dit cinq, & se réserva à luy dire la sixiéme en tems & lieu. Ce que l'Archevêque avoit promis avec serment. Ainsi ayant été élu à Perouze, le cinquiéme Juin de l'an 1305. & reçu la Bulle de son élection, il manda les Cardinaux à Lyon, où il fut couronné dans l'Eglise de saint Just, un Dimanche 14. Novembre, en la présence du même Roy Philippe *le Bel*, de Charles de Valois son frere, & de plusieurs autres Princes. Cette ceremonie fut funeste, par la chute d'une muraille dans la ruë dite *Gourguillon*, laquelle étant trop chargée de peuple s'écroula, & tua Jean II. de ce nom Duc de Bretagne, Gaillard frere du Pape, avec grand nombre d'autres personnes. Le Roy & son frere furent blessez légerement. La Tiare tomba de dessus la tête du Pontife, & il s'en perdit une escarboucle de grand prix. Les Speculatifs ont consideré cette avanture, comme un présage des malheurs qui affligerent la Chrétienté sous ce Pontificat, & sur-tout l'Italie, par les guerres civiles. Ce qui arriva par la translation du Saint Siége à Avignon, où il demeura plus de soixante-dix ans; ce que les Italiens nomment la captivité de Babylone. Clement accorda ce qu'il avoit promis au Roy, & tint l'an 1311. un Concile Géneral à Vienne en Dauphiné, où les Héretiques Beguards & Dulcins furent condamnez, l'Ordre des Templiers aboli, la discipline Ecclesiastique réformée, & la guerre sainte résoluë. Cependant, comme Clement étoit valétudinaire, allant à Bourdeaux pour changer d'air, il mourut le 18. ou 20. Avril de l'an 1314. à Roque-Maure sur le Rhône, ayant tenu le Siége neuf années, moins un mois & quelques jours. Il fut enterré à Uzest bourg du Diocese de Bazas, dans une Eglise dédiée à Nôtre Dame, qu'il avoit fondée prés de Vilandrade, lieu de sa naissance. Les tombeaux qui ont toûjours été un azyle assuré parmy les nations les plus barbares, ont perdu cet avantage auprés des Hugue-

Huguenots, celuy de Clement V. n'ayant pu être à couvert de la rage des Soldats Hérétiques, durant les guerres civiles. Au reste ce Pontife fit une compilation nouvelle, tant des Decrets du Concile Géneral de Vienne, où il avoit présidé, comme je l'ay dit, que de ses Epitres ou Constitutions. Mais sa mort ayant empêché la publication de cette Collection, elle ne parut que sous son successeur Jean XXII. natif du païs de Quercy, qui l'adressa l'an 1317. aux Universitez sous le nom de Clementines. * Villani, *l. 8. c. 80.* Sponde, Bzovius, Rainaldi, *in Annal.* Tritheme, Possevin, Genebrard, Du Chesne, Onuphre, Loüis Jacob, &c.

CLEMENT VI. successeur de Benoît XII. étoit François, du Limosin, & nommé *Pierre Roger*, fils de Guillaume Seigneur de Rozez, dans le territoire de Malemont. Il fut premierement Moine dans l'Abbaye de la Chaize-Dieu en Auvergne; depuis il fit ses études à Paris, avec l'admiration de tout le monde. & il reçut le bonnet de Docteur. Le Pape Jean XXII. l'ayant connu par le moyen du Cardinal de Mortemar, luy donna premierement un Prieuré à Nîmes. Il fut ensuite Abbé de Fecam, Evêque d'Arras, Archevêque de Roüen, & enfin de Sens. Le Pape Benoît XII. le fit Cardinal, du Titre des saints Nerée & Achillée, le 18. Decembre de l'an 1338. Il fut élu pour remplir sa place, le 7. jour de May de l'an 1342. & il fut couronné le 19. du même mois, jour de la Pentecôte dans l'Eglise des Jacobins d'Avignon. Petrarque qui vivoit de son tems, luy donne l'éloge de trés-sçavant Pontife, & loüe sa mémoire, qui retenoit avec une si grande facilité tout ce qu'il avoit lu, que même il ne pouvoit pas l'oublier, quand il auroit voulu le faire. Et ce qu'on admire encore davantage, c'est que cette mémoire si prodigieuse venoit d'une chute, dont il garda la cicatrice à la tête. Ce Pontife réduisit le Jubilé de l'année sainte, de cinquante en cinquante ans, & n'oublia rien pour délivrer l'Italie de la tyrannie de Loüis de Baviere, qui se portoit pour Empereur. Il envoya aussi un Légat dans le Royaume de Naples, aprés la mort d'André. & fit encore travailler pour la reünion des Grecs & des Armeniens. On dit aussi que c'est luy qui donna aux Rois trés-Chrétiens la permission de communier sous les deux especes. Il mourut à Avignon le 6. Decembre de l'an 1352. ayant gouverné l'Eglise dix ans, sept mois moins deux jours. Son corps fut transporté, selon sa derniere volonté, à l'Abbaye de la Chaize-Dieu; où il n'a pu éviter la fureur des Heretiques, non plus que celuy de Clement V. Ce Pape étoit sçavant, & a composé divers Ouvrages, des Sermons, un discours à la canonization de S. Ives, &c. * Petrarque, *li. 26. ep. li. 2. Rer. mem. c. 1. li. 8. sen. &c.* Sponde, Ciaconius, Gesner, Victorel, Jean le Page, Possevin, Arnoul Wion, Du Chesne, &c.

CLEMENT VII. cru Antipape, avoit nom *Robert de Géneve*, fils d'Amé III. Comte de Géneve, & de Mahaud de Boulogne. Il fut premierement Chanoine en l'Eglise de Paris, Protonotaire du saint Siége, puis Evêque de Teroüane & de Cambray, & enfin Cardinal du titre des douze Apôtres, en 1371. sous le Pontificat de Gregoire XI. qui l'envoya Légat en Italie. Quelque-temps aprés l'élection d'Urbain VI. les Cardinaux de deça les monts, qui disoient qu'on les avoit violentez en leurs suffrages, lorsqu'ils étoient au pouvoir du peuple Romain, se retirerent à Anagni & de là à Fondi, où avec trois Cardinaux Italiens ils firent Pape ce Robert, personnage de grand merite, & âgé seulement de trente-six ans. Ce qui arriva le vingt-uniéme Septembre de l'an 1378. Il prit le nom de Clement, & cette élection commença ce schisme qui a été le plus long & le plus embroüillé qui ait été en l'Eglise; car il dura plus de cinquante ans, & le droit des parties étoit si extrémement confus, que l'Italie & l'Allemagne soutenoient Urbain, la France & l'Espagne suivoient Clement, & les deux Papes avoient chacun dans leur parti de grands hommes illustres par leur science & par leur pieté. Clement se retira à Avignon, où le Roy Charles VI. fut le voir. Il mourut le 16. Septembre de l'an 1394. environ seize ans aprés son élection, âgé de cinquante-deux. Il avoit fait trente-quatre Cardinaux en 13. promotions. Par sa mort, l'ancienne race masculine des Comtes de Géneve finit en sa personne. Imbert de Vilars fils de sa sœur luy succeda en ce Comté. Son corps fut enterré au milieu du chœur des Célestins d'Avignon où l'on voit son tombeau. On pourra consulter Du Puy Auteur de l'Histoire du Schisme, Du Chesne, Theodore de Niem, Sponde, Bosquet, Rainaldi, Papire Masson, &c. Cependant aprés la mort de Clement, les Cardinaux de sa faction, au nombre de vingt-deux, élurent dix jours aprés *Pierre de la Lune*, qui prit le nom de Benoît XII. dont je parle ailleurs, & ce dernier mourant en 1429. obligea ses Cardinaux d'élire Clement VIII. dont je vais parler.

CLEMENT VIII. Antipape nommé *Gilles de Munion*, étoit Aragonois, & Chanoine de Barcelone. Il fut reconnu du seul Roy d'Aragon, qui avoit pressé cette élection pour se vanger du Pape Martin V. Cet Antipape fit d'abord des Cardinaux, mais le vingt-septiéme jour du Mois de Juillet de l'année 1429. il fit une assemblée, & protesta qu'il n'avoit consenti à son élection, que pour donner la paix à l'Eglise. Ce qu'il fit en déposant ce Pontificat prétendu, & on luy donna l'Evêché de Majorque. Ainsi finit ce schisme fâcheux, qui avoit presque désolé l'Eglise durant 51. an. * Sponde, *A.C. 1429. n. 2.* Du Puy, *Hist. du Schism. &c.* Voyez *Mugnos.*

CLEMENT VII. légitime Pontife, nommé *Jule de Médicis*, étoit fils de Julien de Médicis, tué à Florence par les Pazzi en 1478. Il fut élevé au Pontificat aprés la mort d'Adrien VI. l'an 1523. Il fut Chevalier de Rhodes, & depuis le Pape Leon X. son cousin le fit Cardinal en 1513. l'envoya Legat à Boulogne, & luy donna les Archevêchez de Florence, d'Ambrun & de Narbonne, l'Evêché de Marseille, &c. Son Pontificat est remarquable par de grandes calamitez, qui affligerent toute la Chrétienté. Au commencement le Roy d'Ethiopie luy envoya une célebre Ambassade, & il célebra le Jubilé avec assez de bonheur, en 1525. Cependant l'Allemagne fut presque toute divisée par les erreurs de Luther, & plus de cent mille païsans y perdirent la vie. Clement exhorta les Princes Orthodoxes, & sur-tout le Parlement de Paris, de prendre garde aux errans. Ce fut alors que craignant la puissance de l'Empereur Charles Quint, il luy écrivit un peu fortement, & se ligua avec les François & les Venitiens. L'Empereur luy fit des réponses du même stile, & les Colomnes qui étoient de son party, s'éleverent contre le Pape avec tant d'insolence, que Pompée Colomne Cardinal eut l'audace de le citer au Concile que Charles devoit tenir à Spire; & ils l'obligerent même de se retirer au Château saint Ange; ce qui arriva l'an 1526. L'année d'aprés, Charles de Bourbon, Géneral des armées de l'Empereur, assiégea Rome, qui fut emportée & mise au pillage par des soldats la plupart Heretiques Allemands, qui y exercerent des cruautez, qui surpassoient celles que les Barbares avoient commises dans de semblables conjonctures. Clement assiégé une seconde fois, dans le Château saint Ange, fut mis à rançon, à quarante mille écus d'or: & contraint de se sauver *incognito*. Depuis il fit la paix au mois de Juin de l'an 1529. avec l'Empereur par le mariage d'Alexandre de Médicis créé grand Duc de Toscane & de Marguerite fille naturelle de Charles. Il s'accomplit en 1530. Cette alliance fut suivie d'une autre plus glorieuse à la Maison de Médicis, par le mariage de Catherine avec Henry depuis Roy, second du nom, fils de François I. & pour cela le Pape vint l'an 1533. à Marseille en conferer avec le Roy. Durant ces traittez, l'Angleterre fut affligée d'un schisme fâcheux, causé par le Roy Henry VIII. lequel étant devenu amoureux d'Anne de Boulen, répudia, pour l'épouser, Catherine d'Aûtriche sa légitime épouse. Le Pape, qu'on accuse d'avoir trop-tôt employé les foudres du Vatican, excommunia le Roy d'Angleterre; & ce Prince extrémement fier dans ses prétentions, & entier dans ses sentimens, irrité par ce procedé, se déclara Chef de l'Eglise de son Royaume, & y donna cortée aux opinions des Novateurs, qu'il avoit auparavant combattuës. Clement mourut le vingt-sixiéme Septembre de l'an 1534. ayant tenu le Pontificat dix ans, dix mois & sept jours, étant âgé de 56. & de 4. mois. On a diverses Epîtres de sa façon & quelques autres piéces. * Paul Jove, *aux elog. & en l'Hist.* Ciaconius, Papire Masson, Onuphre, *en sa vie.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A.C.* 1523. 1534. Du Bellay, &c.

☞ On remarque dans les Médailles que Clement VII. fut le premier des Papes, qui porta la barbe longue. Car ayant été détenu sept mois au Château S. Ange par l'Empereur Charles V il négligea de se la faire raser durant ce tems, & en étant sorti avec une barbe assez longue, il la porta toûjours de la sorte. Ses successeurs ont continué à la porter longue à son imitation.

CLEMENT VIII. originaire de Florence, & natif de Fano dans l'Etat Ecclesiastique, fut élu le 30. Janvier de l'an 1591. aprés la mort d'Innocent IX. Il avoit nom auparavant *Hippolyte Aldobrandin*, il étoit fils de Silvestre & de Lesa Deta, & frere de Jean Aldobrandin Auditeur de Rote, puis Evêque d'Imola, & enfin Cardinal & grand Pénitencier, par la cession de saint Charles Borromée. Hippolyte fut aussi Auditeur de Rote, Referendaire du Pape Sixte V. qui le fit Cardinal l'an 1585. & l'année d'aprés il succeda à la charge de grand Pénitencier au Cardinal Boncompagno. Il fut aussi Légat en Pologne, & eut plusieurs autres emplois qui firent connoître son merite, & l'éleverent au Souverain Pontificat. Il employa les premiers jours, aprés son couronnement, à visiter les Paroisses, les Eglises, les Monasteres & les autres lieux de pieté de la ville de Rome; & protesta dans cette action, qu'il vouloit faire en sorte que le Clergé de cette ville, par une vie toute innocente & toute sainte, servît d'exemple à tous les peuples de l'Univers. Il fit ensuite une trés-sainte Constitution contre les duels. Aprés avoir reglé la capitale du monde Chrétien, il songea à la conversion du Roy Henry IV. fils aîné de l'Eglise, que le malheur de sa naissance en avoit séparé. Pour cela quand du Perron & d'Ossat, depuis Cardinaux, demanderent l'absolution pour ce Prince, le Pape ordonna des prieres de quarante heures dans toutes les Eglises de Rome. Et luy-même étant pieds nuds, alla deux jours de suite, à la pointe du jour à l'Eglise de sainte Marie Majeure, où il célebra la sainte Messe, faisant les Stations en pleurant; sans vouloir donner la bénediction au peuple. Et il s'en retournoit de la même façon accompagné de tous ses domestiques, qui le suivoient aussi nuds pieds. Il ne faut pas s'étonner aprés cela, si on a nommé Henry le fils de ses larmes & de ses prieres. Il luy donna l'absolution, malgré les brigues des Espagnols, le Dimanche dix-septiéme Septembre de l'an 1595. La joye qu'il reçut de cette conversion, fut augmentée par l'arrivée de l'Archevêque de Livonie, qui abjura l'heresie de Luther; & par celle de plusieurs envoyez de Russie, pour renoncer au schisme des Grecs. Cependant il s'empressa de finir les querelles qui étoient entre les Princes Chrétiens, afin d'avoir plus de moyen de travailler à l'extirpation des heresies: pour cela il écrivit des Lettres fort touchantes aux Prélats de France. Il acheva sa premiere entreprise par la paix de Vervins, concluë le 2. jour de May de l'an 1598. par les soins de son Légat, le Cardinal Alexandre de Médicis, qui fut depuis son successeur. Dans le même tems, Alfonse Duc de Ferrare étant mort, Clement réduisit ce Duché sous l'obeïssance du Saint Siége. Au Jubilé de l'année sainte l'an 1600. il donna tant de marques de sa charité, que les pélerins, qu'on fait monter jusqu'à trois cens mille, luy donnoient cent sortes de bénedictions, & grand nombre d'Heretiques & de Turcs, qui y étoient venus par curiosité, y furent reçus dans le sein de l'Eglise, les uns par l'abjuration de leurs erreurs, & les autres par le Baptême. Sur la fin de son Pontificat, on agita en sa présence la célebre question qu'on appelle, *de auxiliis*, qui a tant suscité de querelles dans l'école, & qui regarde la grace & le libre arbitre. Il ne prononça pourtant rien. A diverses promotions, il créa plus de cinquante Cardinaux, entre lesquels Baronius, Bellarmin, du Perron, d'Ossat, Tolet, Tarugi, De Sourdis, &c. étoient des plus considerables. Il mourut le troisiéme Mars, l'an 1605.

âgé

âgé de soixante & neuf, ayant tenu le Siége treize ans & trente-trois jours. * Sponde, *depuis l'an* 1592. *jusqu'en* 1605. Ciaconius, *in Suppl.&c.*[On a publié en Flandres en 1687.*l'Histoire de la Congregation de Auxiliis* avec une partie de ses Actes Originaux, où l'on dit quantité de choses honorables pour ce Pape; mais il ne laissa pas d'enrichir ses parens, aux dépens de l'Eglise.

CLEMENT IX. auparavant nommé *Jule Rospigliosi*, sorti d'une famille noble de Pistoie, dans les Etats du Grand Duc de Florence, nâquit l'an 1599. Urbain VIII. l'employa pour être Auditeur de la Légation du Cardinal Barberin, son neveu; & étant satisfait de sa conduite, il l'envoya Nonce en Espagne, où il fut continué durant onze années, en cette commission, qui n'est ordinairement que de trois. Sa Majesté Catholique luy donna souvent des marques de son estime, jusques à le prier de nommer une de ses filles au Baptéme. Aprés la mort d'Urbain VIII. arrivée en 1644. il fut rappellé de cette Nonciature; & durant le Conclave pour l'élection d'Alexandre VII. le sacré College luy déféra le Gouvernement de Rome, qui est une charge assez, difficile quand le Siége est vacquant. Le même Alexandre le fit Cardinal, aprés l'avoir fait son Secretaire. Jule fut mis sur le trône de saint Pierre, le 20. Juin de l'an 1667. vingt-sept jours aprés la mort d'Alexandre. Les premieres actions de son Pontificat firent connoître ce qu'on pouvoit esperer de la bonté de ce Pere commun des Fideles. Les peuples de l'Etat Ecclesiastique en ressentirent d'abord les effets par la décharge des tailles & des autres subsides; & de là elle s'est communiquée dans les Royaumes étrangers. Il donna des Evêques au Portugal, qui en demandoient depuis si long-tems, sans regarder les interéts des Princes qui ne consideroient point ceux de l'Eglise. Il employa la plus grande partie de son revenu, pour envoyer du secours en Candie contre les Turcs. Il s'est empressé pour donner la paix à l'Eglise de France; & il a permis, que les personnes de ce Royaume consacrées au service de Dieu, pourront faire l'Office de l'Octave de la Conception de la sainte Vierge. Cependant, comme les differens qui étoient entre le Roy trés-Chrétien & celuy d'Espagne, à raison des prétentions de la Reine de France, pouvoient être contraires au secours de Candie, il agit si bien que la paix fut concluë entre ces Couronnes à Aix la Chapelle en 1668. Depuis il canoniza saint Pierre d'Alcantara, Religieux de l'Ordre de saint François, & sainte Magdelaine de Pazzi Carmelite. Cependant comme le secours de Candie étoit ce qui l'occupoit davantage, outre les secours qu'il y envoya luy-même, il en procura un trés-considerable de la part des François. Mais tant de soins n'ayant pu empêcher la perte de cette place, le Pape eut tant de déplaisir de voir triompher les ennemis du Fils de Dieu, qu'il en mourut le 9. Decembre de l'an 1669.

CLEMENT X. Pape, sorti d'une ancienne famille de Rome qui a eu divers Prelats, avoit nom *Emile Altieri*. Il avoit été Evêque de Camerino. C'étoit un bon homme, ennemi de toute sorte de faste. Il fut fait Cardinal le 28. Novembre de l'an 1669. & élu Pape le 29. Avril de l'an 1670. Clement IX. son prédecesseur étant au lit de la mort, se hâta de le revêtir de la pourpre sacrée, & comme il le vint remercier de sa Promotion, ce Pontife luy dit: *Dieu vous destine pour être mon successeur, j'en ay quelque pressentiment*. Clement X. a canonizé divers Saints. Il a cherché la tranquillité durant son Pontificat; & il est mort le 22. Juillet de l'an 1676. Le Cardinal Benoît Odeschalchi que le Pape Innocent X. avoit fait Cardinal le 14. Novembre de l'an 1644. luy a succedé, & il a pris le nom d'Innocent XI.

[CLEMEMT XI. nommé auparavant *Jean François Albani*, fut elu Pape le 23 de Novembre de l'an 1700. Il avoit été promu au Cardinalat par Alexandre VIII. Il prit le nom de *Clemens*, parce qu'il a avoit été élu le jour de la fête de ce Saint.]

S. CLEMENT, surnommé *Flavius*, premier Evêque de Metz, étoit Citoyen Romain, & frere de Faustinus pere du Pape S. Clement. Ayant été baptisé & sacré Evêque, il fut envoyé par S. Pierre l'an 46 dans la Gaule Belgique. Il s'arrêta premierement à Gorse, où il fit bâtir un Oratoire, puis étant entré dans la ville de Mets, il y dompta, à ce qu'on dit, des Dragons qui infectoient tout le païs. Il prêcha l'Evangile avec tant de zele, qu'il retira tout ce peuple de l'Idolatrie, ayant fait bâtir dedans & dehors la ville plusieurs Oratoires, avec un Autel à l'honneur de S. Pierre. Il mourut l'an 71. aprés avoir gouverné ce peuple 23 ans. Son corps est en grande veneration à Metz dans l'Eglise dédiée en son nom. * Meurisse Evêque de Madaure. *SUP.*

CLEMENT, un des Esclaves d'Agrippa, fils posthume de Marcus Agrippa, sçachant qu'il ressembloit parfaitement à son Maître, (qui avoit été relegué par son grand-pere Auguste dans l'Isle de Planasie voisine de Corse, & que Tibere avoit fait assassiner à son avénement à l'Empire,) se laissa croître la barbe & les cheveux, & entreprit de se faire passer pour le vray Agrippa. Son audace auroit pu troubler tout l'Empire, mais il fut saisi & tué en même tems par l'ordre de Tibere. Tacite, *livre* 2. *SUP*,

[CLEMENT, Grammairien Grec cité par *Suidas*, & par l'Auteur du *Grand Etymologicon*. *Joannis Meursii* Bibl. Græca]

CLEMENT, Prêtre Anglois, Chanoine Régulier de saint Augustin, vivoit dans le XII. Siécle, environ l'an 1170. sous le regne de Henry II. Roy d'Angleterre. Il composa des Commentaires sur l'Ecriture; Une Concordance des Evangelistes, & quelques autres Ouvrages d'Astronomie, comme, *De orbibus Astrologicis*. * Vossius *de Math. ch.* 25. §. 23. Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

CLEMENT, certain Auteur, qui écrivit l'Histoire d'Alexandre *le Grand* en vers, comme nous l'apprenons d'Apulée. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

CLEMENT, Historien Grec, qui a fleuri dans le IV. Siécle, & qui composa un Traitté des Rois & des Empereurs de Rome, selon Suidas. Il est different de cet autre, dont j'ay parlé.

CLEMENT. Cherchez Corvinus Clemens.

CLEMENT, dit *l'Ecossois*, Héretique d'Ecosse, qui souilla le Sacerdoce par l'impureté de ses moeurs & de sa doctrine. Il enseignoit dans le VIII. Siécle vers l'an 745. qu'il faloit rejetter les saints Canons. Il avoit le même mépris pour tout ce qui venoit des SS. Peres & des Synodes; & croyoit avec les Juifs qu'on doit épouser la veuve du frere mort. Il enseignoit aussi que JESUS CHRIST descendant aux Enfers en avoit tiré les damnez, comme les Fideles; & soutenoit avec opiniâtreté des erreurs trés-dangereuses touchant la prédestination. Cet Héretique fut condamné dans le Concile de Lestines, autrefois Palais de nos Rois, non loin de Bins en Hainaut. * Baronius, *A. C.* 742. *&* 745. *&c.*

CLEMENT, (Claude) Jesuite, natif d'Ornans sur la Louve, dans la Franche-Comté. Il entra chez les Jesuïtes en 1612. & il s'y est fait estimer par son merite. Depuis il fut envoyé en Espagne où il enseigna avec beaucoup de réputation. Il a composé divers Ouvrages. *Oratio de Majestate Ecclesiæ Lugdunensis. Vita Clementis IV. Bibliotheca tam privatæ quam publicæ instructio. Descriptio Bibliothecæ S. Laurentii Escurialis, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Soc.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Labbe, *in Bibl. Biblioth. &c.*

CLEMENT, (Jean) Anglois, a vécu dans le XVI. Siécle. Il fut élevé dans la maison de Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, qui luy confia même l'éducation de ses enfans. Jean Clement s'avança luy-même beaucoup dans les Lettres. Il apprit les Langues & sur tout la Grecque, & se rendit si habile dans la Médecine, qu'il l'enseigna dans l'Université d'Oxfort. Il avoit connu dans la maison de Thomas Morus la célebre Marguerite Gige, que ce sage Chancelier avoit eu soin de mettre auprés de Marguerite de Morus sa fille, pour étudier avec elle: car elles étoient toutes deux sçavantes, comme je le dis ailleurs. Clement étoit charmé de l'esprit & de la modestie de Marguerite Gige, & elle avoit aussi beaucoup d'estime pour le merite de Clement. Ils se marierent ensemble, & durant la persecution de l'Eglise d'Angleterre sous Henry VIII. & Edoüard VI. ils passerent dans le Païs-Bas & ils s'arréterent à Malines. Le regne de Marie ayant été un regne de paix pour l'Eglise, ils repasserent dans leur païs; mais Elizabet recommença la persecution, & les Catholiques prirent la fuite. Jean Clement revint à Malines, où il perdit sa femme en 1570, & y mourut luy-même en 1572. Il a composé des Poësies, & traduit de Grec en Latin les Epîtres de saint Gregoire de Nazianze, des Homelies de Nicephore Calixte, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

CLEMENT, (Jean) surnommé le Coûtelier, a été célebre dans le XVII. Siécle, par un admirable genie qu'il avoit pour convaincre les Heretiques. Il sçavoit l'Ecriture, & il s'en servoit fort à propos dans les disputes. Messieurs de la Religion Prétenduë Réformée ne l'aimoient pas beaucoup, & ils en ont parlé avec un mépris extrême. Mais cette sorte de mépris peut même être glorieuse à Jean Clement qui mourut le 8. Fevrier de l'an 1650. âgé de 49.

CLEMENT MATURIN. Cherchez Maturin.

CLEMENT, (Robert) Seigneur du Mez en Gâtinois, estimé pour sa probité & sa prudence, Le Roy Loüis le Jeune, qui étoit persuadé de son merite, le choisit pour être Gouverneur de son fils Philippe-Auguste; & celuy-cy étant parvenu à la Couronne, le nomma son Conseiller & le fit son Ministre d'Etat. Il mourut vers l'an 1182. un an aprés son entrée dans le Ministere, laissant deux freres GILLES CLEMENT, qui fut aussi Ministre d'Etat, & GARMOND CLEMENT, Abbé de Pontigni, & élu Evêque d'Auxerre en 1182. La Chronique d'Auxerre dit que ce ne fut pas pour son merite, mais à la consideration de son frere Gilles Ministre d'Etat. Quelques personnes s'étant opposées à cette élection, l'affaire fut portée à Rome, où Garmond mourut de peste, & Hugues de Noyers fut établi sur le Siége d'Auxerre. Robert eut aussi divers enfans, & entre autres, Alberic & Henry tous deux Maréchaux de France, & ce sont ceux que la Chronique de l'Abbaye d'Anchin au Païs-Bas, appelle les fils de Robert Clement le Conseil du Roy, c'est-à-dire, Ministre d'Etat. ALBERIC CLEMENT Sieur du Mez est celuy qui a commencé d'élever par son crédit la charge de Maréchal de France qu'il rendit militaire. Il accompagna le Roy Philippe-Auguste au voyage de la Terre Sainte, où il signala son courage au siége d'Acre & il y fut tué, l'an 1191. selon Guillaume le Breton & Rigord. HENRI CLEMENT I. du nom Seigneur du Mez & d'Argentan, frere d'Alberic, fut nommé le petit Maréchal à cause de sa petite taille; le Roy le pourvut de cette charge qu'il rendit considerable, & luy donna la Seigneurie d'Argentan. Il se trouva à la célebre bataille de Bovines en 1214. & mourut la même année en Poitou, en la guerre contre les Anglois. Il avoit épousé une fille de la Maison de Nemours, dont il eut JEAN CLEMENT, que le Roy Philippe-Auguste conserva en la charge de Maréchal de France, quoy que bien jeune. Ses descendans y ont aussi été conservez, & leur terre du Mez en Gatinois en fut appellée pour cela le Mez-le-Maréchal. HENRI CLEMENT II. de ce nom, Sieur du Mez & d'Argentan, étoit aussi Maréchal de France, du tems du Roy S. Loüis, qu'il accompagna au premier voyage de la Terre-Sainte, l'an 1249. Il est nommé dans une Chartre de l'Abbaye de S. Denys de l'an 1263. * La Chronique d'Auxerre *sous l'an* 1182. La Chronique de Flandres, *ch.* 20. Guillaume le Breton & Rigord, *in Phil.* D'Auteuil, *Hist. des Minist. d'Etat*. Le Feron, Godefroy, &c.

CLEMEMT, (Titus Flavius) dit ALEXANDRIN, parce qu'il avoit été Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, vivoit au commencement du III. Siécle en 205. & 214. sous l'Empire d'Alexandre Severe & de ses enfans Geta & Caracalla. On assure que Clement prit naissance à Athenes. L'amour ardent qu'il avoit pour la verité le porta, comme il le témoigne luy-même, à l'aller chercher en diverses Provinces, dans la Grece, en Italie, en Orient, dans la Palestine, & dans l'Egypte, & à s'y rendre le disciple des grands hommes qu'il y recontroit, dans l'esperance qu'il avoit de pouvoir enfin connoître ce qu'il souhaitoit avec une ardeur extrême. Il trouva heu-

heureusement en Egypte ce qu'il cherchoit. Le célebre Panthenus, qui remplissoit la Chaire des Ecoles Chrétiennes d'Alexandrie, luy parut préferable à tous les grands hommes qu'il avoit écoutez jusques alors, & se rendant son disciple, il fut ensuite jugé digne de luy succeder en cette charge, & même d'être fait Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, ce qui luy a fait donner le nom *d'Alexandrin*, comme je l'ay déja remarqué. On peut juger de la maniere dont il s'acquitta de sa charge, par les éloges que les Anciens luy ont donnez. Depuis, la persecution l'obligea de sortir d'Alexandrie, & le célebre Origene, qu'il a eu la gloire d'avoir formé dans son Ecole, luy succeda en sa charge. Nous ne sçavons pas le tems de la mort de Clement d'Alexandrie, & l'Eglise a seulement conservé ses Ouvrages comme un heritage sacré. C'est par eux que nous connoissons que l'érudition de ce Prêtre étoit trés-profonde, & que nous voyons quel a été son esprit & son cœur. Car il nous apprend luy-même, que comme les enfans sont la production de la chair, les écrits sont les productions du cœur & les enfans de l'esprit. Nous avons de luy *Protrepticon* ou *Oratio exhortatoria ad gentes. Pædagogi Lib. III. Stromatum Li. VIII.* C'est ce dernier Ouvrage qui luy a fait avoir le surnom de *Tapissier*, *Stromateus & Contextor*. Gentian Hervet a traduit ces Traittez de Grec en Latin. Frederic Silburgius y a aussi travaillé, & il y a ajoûté des Remarques & des Tables. C'est de là que s'est formée l'édition de Leiden en 1616. par les soins de Daniel Heinsius, qui corrigea ce qui y manquoit; & celle de Paris en 1641. aussi corrigée par le P. Fronton le Duc. Outre ces Ouvrages, Clement en avoit composé un des Canons Ecclesiastiques, dedié à Alexandre de Jerusalem: & nous avons sous son nom, dans la Bibliotheque des Peres, de petits Commentaires Latins sur la premiere Epitre Canonique de Saint Pierre, sur celle de saint Jean, & sur celle de S. Jude. Divers Auteurs estiment que ce sont les mêmes Commentaires que Cassiodore attribuë à Clement Alexandrin. * Cassiodore, *liv. 1. des divin. Inst.* & Photius, *en la Bibl. tmem.* 109. S. Jerôme, *des Ecriv. Eccl. ch.* 38. Eusebe, *li. 5. Hist. ch.* 11. & 13. *& en la Chron. A. C.* 197. 204. Bellarmin, Trітheme, Baronius, Possevin, &c. [Ceux qui voudront voir la vie de Clement racontée plus exactement, & la Critique de ses Ouvrages, la trouveront dans le X. Tome de la *Bibliotheque Universelle*.

CLEMENTIANUS HONORIUS. Cherchez Venance Fortunat.

CLENARD, vulgairement CLEYNARTS, Grammairien célebre du XVI. Siécle, étoit de Diest dans le Brabant. Il avoit une grande intelligence de la Langue Latine, de la Greque & de l'Hebraïque, qu'il enseigna assez long-tems à Louvain. Depuis ayant d'autres desseins, il entreprit de voyager, & Jean Vasæus de Bruges fut le compagnon de ses voyages. Ils partirent de Louvain l'an 1535. & passerent à Paris, pour y voir Guillaume Budé. De là ils allerent en Espagne, où Cleinarts enseignoit les Langues dans l'Université de Salamanque, jusqu'à ce que le Roy de Portugal l'ayant appellé chez luy, luy confia l'éducation du Prince son frere. Le desir d'apprendre l'Arabe luy donna la pensée d'aller en Afrique l'an 1540. & en étant revenu heureusement, il mourut l'an 1542. à Grenade, dans le tems qu'il se disposoit à repasser dans le Païs-Bas. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Institutiones Linguæ Græcæ. Meditationes in Linguam Græcam. Tabula in Grammaticen Hebræam. Epistola de peregrinatione sua, &c.* * Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CLEOBIS & Biton freres, lesquels au défaut de bœufs traînerent leur mere, quarante-cinq stades, pour la menèr à la fête de Junon. Cette mere ayant demandé à la Déesse de leur envoyer ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme, ils furent trouvez morts dans le Temple, aprés avoir sacrifié. * Herodote, *Clio, ou li.* 1. Valere Maxime, *li. 5. ch. 4. ex.* 11. Plutarque, *dans la vie de Solon.*

CLEOBULE, fils d'Evagoras, prit naissance à Linde, ou selon d'autres, en Carie: il merita d'être mis au nombre des sept Sages de Gréce. Il étoit brave & bien-fait, aimoit les sciences, & il fut en Egypte pour apprendre la Philosophie. Il faisoit aussi des Enigmes, en quoy Cleobuline sa fille réüssissoit parfaitement. On dit qu'il haïssoit l'infidelité & l'ingratitude. Il conseilloit aussi de faire du bien a ses amis pour se les conserver, & à ses ennemis pour se les acquerir; & il faisoit consister la vertu dans la haine du vice & dans la suite de l'injustice. Il mourut âgé de soiante & dix ans, environ la LXX. Olympiade. * Diogene Laërce, *dans sa vie, au li.* 1. Plutarque, *au banquet des sept Sages.*

CLEOBULE, certain Auteur Grec, qui avoit recueilli des Apophthegmes, qui sont alleguez par les Anciens. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Stobée, *Ser.* 3. Pline, *li. 5. ch.* 31.

CLEOBULINE, fille de Cleobule de Linde, est nommée par quelques-uns Eumete. Elle composoit bien des vers; & avoit une vivacité d'esprit admirable à proposer des Enigmes, & à expliquer celles qu'on luy proposoit. Elle en inventa de trés-ingenieuses, qu'on porta en Egypte, & qui y furent trés-estimées. Avec cette délicatesse d'esprit, elle avoit un courage heroïque, un jugement solide & une douceur charmante; de sorte qu'elle inspiroit cette vertu à son pere, qui en étoit par ce moyen plus favorable à ses Sujets. Eusebe parle d'elle sous la LXXXII. Olympiade. Il y a apparence qu'elle a vécu long-tems auparavant. * Plutarque, *au banquet des sept Sages, chap.* 4. Diogene, *dans la vie de Cleobule*, Athenée, *lib. 10. chap.* 15. *&* Suidas.

CLEOBULINE, fille de Cleobulus Roy de Rhodes, étant seul heritiere de la Couronne, avoit tant d'inclination pour les Sciences, qu'elle aima mieux s'adonner à la Philosophie, que de monter sur le thrône, & ceda ses droits à Erastides. * Suidas. *SUP.*

[CLEODAMAS, Auteur Grec qui avoit écrit de la maniere de domter les chevaux. Il est cité par Stephanus de Byzance.]

CLEODEME MALCHUS, Historien, qui composa une Histoire des Juifs, comme celle de Moïse, selon le rapport d'Alexandre Polyhistor cité par Josephe dans le I. Livre des Antiquitez Judaïques. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. *Ant. Jud. li. 1. ch.* 16.

CLEOLWPHE. Cherchez Ceolphe.

CLEOMBROTUS I. de ce nom, Roy ou Capitaine de Sparte, étoit fils d'Anaxandride. Il commença de gouverner vers l'an 270. de Rome. On dit que voulant tirer une muraille dans l'Isthme de Corinthe pour empêcher l'entrée des Perses dans le Peloponese, il en fut détourné par une Eclipse de Soleil, qui arriva le second d'Octobre à une heure aprés midi. Ce fut en la LXXV. Olympiade, selon le calcul des plus sçavans Astronomes. Cleombrotus mourut vers l'an 278. de Rome, en la LXXVII. Olympiade. Plistarque fils de Leonidas luy devoit succeder; mais comme il étoit encore enfant, Pausanias eut soin des affaires. Plutarque remarque comme Cleombrotus épousa Chelonis fille de Leonidas, & ce qui leur arriva par leur mauvaise intelligence & par la haine de leurs ennemis. * Herodote, *li. 9. ou Calli.* Plutarque, *dans la vie d'Agis & de Cleomene.* Cherchez Cleonis.

CLEOMBROTUS II. fils de Pausanias II. succeda l'an 374. de Rome à son frere Agesipolis, Roy de Lacedemone, qui mourut en faisant la guerre aux Olinthiens, comme je le dis ailleurs. Il fut envoyé deux fois contre les Thebains; mais cette expedition ne fut pas heureuse. Au contraire, dans une troisiéme les Thebains gagnerent la célebre bataille de Leuctres en Beotie, par la valeur & la conduite d'Epaminondas, bien qu'ils fussent peu en comparaison des Lacedemoniens, qui y perdirent, avec leur crédit & leurs meilleurs hommes, Cleombrotus aprés un regne de neuf ans. Agesipolis II. luy succeda durant un an. Cette bataille se donna la deuxiéme année de la CII. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 3683. du Monde, 382. de Rome, 371. avant JESUS CHRIST, selon les supputations de Salian, de Petau, &c. * Xenophon, *li. 5. & 6. Hist.* Polybe, *li.* 1. Diodore, *li.* 15. Pausanias, *li.* 3.

CLEOMBROTUS, natif d'Ambracie, Philosophe Academicien, ayant lu le Livre de l'immortalité de l'ame que Platon avoit composé, se précipita dans la mer. Ciceron en fait mention dans le I. Livre des Questions Tusculanes. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Plutarque parle d'un Philosophe de même nom, au commencement du Traitté qu'il a fait, pourquoy les Oracles avoient cessé de répondre.

CLEOMEDE d'Astypalée, si fort que d'un coup de main il mit à bas une colonne dans une école, où le plancher écrasa tous les enfans. Etant poursuivi, il entra dans une coffre qu'on ne put jamais ouvrir sans le mettre en piéces; mais on ne trouva plus Cleomede. Sur quoy l'Oracle ayant été consulté, répondit qu'il étoit le dernier des demi-Deux. Plutarque compare cette fable à la créance que les Romains avoient que Romulus avoit été élevé dans le Ciel. * Plutarque, *in Rom.*

CLEOMEDE, un des trente Tyrans que Lysander Lacedemonien établit pour gouverner la République d'Athenes, aprés avoir pris cette ville. Il fut envoyé en exil par Thrasybule, avec ceux de ses Collegues qui resterent de la bataille que ce brave Athenien gagna contre eux. * Xenophon. *SUP.*

CLEOMENE I. de ce nom, Roy de Lacedemone, vivoit la LXX. Olympiade; il succeda à son pere Anaxandride. Il vainquit les Argiens & délivra les Atheniens de la tyrannie des Pisistratides. Les Eginetes qui avoient pris le parti de Darius, étoient en danger de souffrir la peine de leur trahison, si Demarate Roy de l'autre famille ne se fût opposé à sa vangeance, en rendant de mauvais offices à Cleomene, qui fut obligé de revenir. Cet affront le toucha si fort, que pour s'en vanger il fit déclarer Demarate illegitime; & fit mettre Leutychide à sa place, ayant même corrompu la Pythie, pour la faire parler contre son adversaire, qui se retira chez les Perses vers l'an 260. de Rome. Aprés cela, Cleomene punit les Eginetes, & puis il devint si furieux, qu'il se déchira le ventre & mourut dans cette épouvantable action. * Herodote, *li. 5. ou Terpsichore, & li. 6. ou Erato.*

CLEOMENE II. succeda l'an 384. de Rome, en la CII. Olympiade à son frere Agesipolis II. qui ne regna qu'un an aprés la mort de Cleombrotus II. Le regne de Cleomene fut long & paisible. Il eut deux fils Acrotate & Cleomene. Arée fils du premier mort avant son pere Cleomene, fut par le Sénat déclaré successeur de son ayeul: ce qui fut le sujet d'une longue guerre. Cleomene regna prés de 61. ans. * Diodore, *li.* 15. Pausanias, *li. 3. Lacon.*

CLEOMENE III. fils de Leonidas Roy de Lacedemone, commença de regner l'an 518. de Rome. Mais ayant agi un peu tyranniquement au commencement de son regne, il s'attira la haine des Spartiates: ce qui fut le sujet de quelques brouilleries. Il eut l'avantage, il fit mourir quatre des Ephores, il partagea les terres, donna l'abolition des dettes & droit de Bourgeoisie aux étrangers, comme Agis l'avoit proposé, & remit en son premier état l'ancienne discipline Laconique. Depuis il porta les armes contre les Achaïens & les défit en bataille rangée vers l'an 530. de Rome. Aratus jaloux de ce bonheur luy suscita Antigonus *le Tuteur*, qui luy fit la guerre; & enfin en 532. le défit, luy prit Sparte & l'obligea de prendre la fuite en Egypte, l'ayant ruïné entierement. Cleomene fut trés-bien reçu du Roy Ptolomée *Evergetes*, mais ce Prince étant mort en 532. de Rome, Ptolomée *Philopator*, son fils & son successeur, agissant par le conseil de Sosibius, retint prisonnier Cleomene, lorsqu'il en attendoit du secours. Ce traittement le mit au desespoir. Aussi ayant suivi imprudemment le conseil d'un certain Nicagoras son ennemi caché, il se perdit & plusieurs des siens, dans une émeute du peuple, qu'il voulut faire

soulever

soulever contre le Roy, en se dérobant de sa prison. Ptolomée fit attacher son cadavre à une potence, & fit mourir la mere, les femmes & les enfans de Cleomene. Cela arriva en la CXL. Olympiade, l'an 3835 du Monde, 535. de Rome, en la 16. année du Regne de ce malheureux Prince. * Polybe, *li.* 2. Justin, *li.* 28. Plutarque, *en la vie d'Agis & de Cleomene.*

CLEOMENE, certain Auteur Grec. On ignore en quel tems il a vécu, & on sçait seulement qu'il a fait un Livre sur Hesiode, cité par Clement Alexandrin dans le I. de ses *Tapisseries*. Vossius croit que cet Ouvrage est un Commentaire sur les Poësies d'Hesiode. Ce Cleomene pourroit être le même, dont parle Diogene Laërce dans la vie de Diogene le Cynique, & qui avoit fait un Livre intitulé *le Pédagogue*. Il y a aussi eu un Poëte de même nom, qui composa un Poëme dit *Meleagre*. * Diogene, *li.* 8. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Grec.* [Voyez aussi *Jean Meursius* dans sa Bibliotheque Attique, où il rapporte les témoignages des Anciens, touchant cinq Auteurs Grecs de ce nom.]

CLEON, Orateur Athenien, brouillon & ennemi des meilleurs Generaux de la République. Aristophane l'accuse encore de peculat, dans la Comédie intitulée *les Chevaliers*, qui est une sanglante Satire contre cet homme. Quoy qu'il n'entendît rien dans la guerre, cependant ayant la conduite de l'armée des Atheniens, il prit la ville de Torone en Thrace, & tourna ses armes vers Amphipolis, avec dessein de l'assiéger. Mais ayant appris que Brasidas General des Lacedemoniens n'étoit point fort éloigné de cette place, il quitta son entreprise. Brasidas le poursuivit, & luy présenta la bataille, qui fut fatale aux deux Chefs, qui y furent tuez, en la troisiéme année de la LXXXIX. Olympiade, qui étoit l'an 3632. du Monde, 332. de Rome & 422. avant l'Ere Chrétienne. * Thucydide, *Li.* 4. & 5. Diodore, *li.* 12. Plutarque, *Instruction des Ministres d'Etat, & en la vie de Nicias.*

CLEON, certain flateur Sicilien, qui persuada qu'on adorât Alexandre *le Grand*, & qu'on le reconnût comme un Dieu. Quel aveuglement! * Quinte Curse, *li.* 8.

CLEON, Magnesien, qui fit un traitté des choses monstrueuses. Pausanias le cite dans le Livre 10.

CLEON, Chef des Messeniens, qui disputa la Royauté contre Aristodeme. Pausanias en parle dans le quatriéme Livre.

CLEON, Historien qui fit un Ouvrage des Ports, cité par Stephanus de Byzance. Vossius en parle aussi, *li.* 3. *des Hist. Grecs*, *p.* 344. [Outre ce Cleon, qui étoit de Syracuse, & celui de Magnesie, il y en a eu un de Curium, & un autre d'Halicarnasse, dont on trouvera les ouvrages, & les citations dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*]

CLEON, fameux Corsaire, s'étant rendu trés-puissant par ses pirateries, trouva le moyen par force & par argent, de se rendre Souverain dans la Ville de Sicyone, aprés la mort d'Aristrate. Sa tyrannie ne dura pas long-tems, & il fut assassiné par les Sicyoniens. * Plutarque, Pausanias. *SUP.*

[CLEON, Pirate Cilicien, & ensuite esclave en Sicile, fut Chef d'une troupe d'esclaves soulevez, l'an DCXIX de la fondation de Rome, & se joignit à Eunus autre Chef d'une semblable multitude, qui ne fut vaincuë, que quatre ans *aprés*. *Joannis Freinshem.* Suppl. Liviana Lib. LVI. & seqq.]

CLEONYME, Capitaine des Atheniens, dont le nom n'est connu qu'à cause de sa lâcheté, abandonna ses troupes dans une bataille, & s'enfuit le premier aprés avoir jetté son bouclier. C'est pourquoy il est raillé par le Comique Aristophane, *en ses Nuées*: & il a donné lieu au Proverbe contre les lâches, dont on disoit, qu'il étoient *plus timides que Cleonyme*. *SUP.*

CLEONYME, étoit fils de Cleomene II. Roy de Sparte, & étant fâché de ce qu'Arée fils de son frere Acroate, luy avoit été préferé au Royaume de Sparte, il attira Pyrrhus dans le païs, ayant aussi dessein de vanger une injure que son petit neveu avoit faite à sa femme. C'est ce que nous apprenons de Plutarque & de Pausanias. Cleonyme vivoit la CXVIII. Olympiade, environ l'an 3746. du Monde, 446. de la fondation de Rome. Diodore parle encore de ce Cleonyme, lequel ayant été envoyé en Sicile, pour donner du secours à ceux de Tarante, qui avoient guerre avec les Romains, prit Thuries dans le païs des Salentins, & fut mis en fuite par le Consul Emilius l'an 452. de Rome. * Plutarque, *in Pyrrh.* Pausanias, *li.* 3. Diodore, *li.* 20. Tite-Live, *li.* 10. *de la I. Decade.*

CLEOPATRE, niéce d'Attalus, fut mariée vers l'an 416. de Rome à Philippe de Macedoine, aprés qu'il eut répudié Olympias, que son orgueil & sa mauvaise humeur luy rendoient insupportable. Mais ce Prince ayant été tué par Pausanias en 418. qui étoit le premier de la CXI. Olympiade, la cruelle Olympias contraignit Cleopatre de s'étrangler elle-même, & elle exerça de même sa fureur sur tout ce qui luy étoit cher. * Diodore, *li.* 17. Justin, *li.* 10. Plutarque, *dans la vie de Philippe.* Freinshemius, *li.* 1. *des suppl. sur Quinte Curse.*

CLEOPATRE, fille de Philippe de Macedoine & sœur d'Alexandre le Grand, épousa Alexandre, que son pere Philippe fit Roy des Epirotes. Aprés la mort de son frere, elle fit un parti considerable & se soumit la Macedoine. Perdiccas voulut épouser Cleopatre, plusieurs autres demandoient la même chose, & Antigonus la fit mourir à Sardes en la CXVIII. Olympiade, l'an 446. de Rome. * Justin, *li.* 10. Diodore, *li.* 17. & 18.

CLEOPATRE, fille de Ptolomée *Philometor* Roy d'Egypte, étoit une Princesse bien-faite & qui avoit beaucoup d'esprit; mais que sa cruauté a deshonorée. Elle épousa Alexandre *Bela* Roy de Syrie, puis l'an 607. de Rome, elle le quitta pour se remarier à Demetrius Nicanor son cousin germain. Mais ayant sçu que ce dernier, captif en Perse, s'étoit marié avec Rodogune, elle fit venir en 614. Antiochus *Sidetes* frere de Nicanor & l'épousa. Depuis en 629. elle fit mourir le même Nicanor, & fut si fâchée de ce que Seleucus son fils s'étoit mis sur le trône contre sa volonté, qu'elle le tua d'un coup de fléche. Elle luy substitua Antiochus VIII. surnommé *Grypus*, lequel ayant appris que cette Mégere luy avoit préparé du poison, la contraignit de le boire elle-même en la CLXIV. Olympiade, 630. de Rome. * Josephe, *li.* 13. *des ant.* Appian, *des guerres de Syrie.* Justin, *&c.*

CLEOPATRE, fille de Ptolomée *Physcon* Roy d'Egypte, épousa en premieres nôces Ptolomée *Lathure*, son frere: mais ayant été repudiée, elle se maria en secondes nôces à Antiochus le *Cyzicenien*, ou *de Cyzique*, Roy de Syrie, qui fit long-tems la guerre contre Antiochus *Grypus* son frere, lequel avoit épousé Gryphene, autre fille de Ptolomée *Physcon*. Ces deux Princesses accompagnoient presque toûjours leurs maris, & dans une bataille qu'Antiochus *de Cyzique* perdit, Cleopatre s'étant refugiée au pié des Autels, en fut arrachée par sa propre sœur Gryphene qui l'étrangla elle-même. Mais cette cruauté ne demeura pas impunie: car le Cyzicenien ayant eu l'avantage à son tour, prit Gryphene, & en fit un sacrifice à Cleopatre. * Justin, *liv.* 39. *SUP.*

CLEOPATRE, fille de Ptolomée *Epiphanes* & d'une autre Cleopatre, sœur & femme de Ptolomée *Physcon* ou *Evergetes* Roy d'Egypte. Ce dernier mourut l'an 637. de Rome, & Cleopatre pouvant par le testament de son mari donner le Royaume à celuy de ses fils dont elle voudroit faire choix; avoit dessein de choisir le cadet nommé Alexandre; mais le peuple ne voulant pas consentir à cette injustice, la contraignit de donner la Couronne à l'aîné Ptolomée Lathurus. Elle y consentit par contrainte; & pour luy faire déplaisir, elle l'obligea de repudier CLEOPATRE sa femme & sa sœur, & luy fit épouser Selene qui étoit la plus jeune. Dans la suite du tems, en 654. elle chassa Ptolomée du trône, & y mit Alexandre, lequel en recevant des traittemens indignes, bien qu'il fût le plus aimé, prit la fuite pour se délivrer de ces inquietudes. Cleopatre le rappella pourtant; mais sçachant qu'elle avoit quelque mauvais dessein contre luy, il la fit mourir cruellement l'an 664. de Rome, & ceux d'Alexandrie indignez de cet attentat, & sur-tout ennuyez de sa mauvaise conduite, le chasserent en 665. Cette autre Cleopatre femme de Ptolomée *Lathurus*, fut mariée par sa mere à Antiochus *de Cyzique* Roy de Syrie, & l'an 641. de Rome elle fut assassinée dans un Temple par ordre de sa sœur Gryphene ou Tryphene, qui avoit épousé Antiochus *Grypus*, cousin du pere, & frere uterin de son mari. * Justin, *li.* 39. Josephe, *Ant. li.* 13. *c.* 20. & 21.

CLEOPATRE, Reine d'Egypte, dont il est fort parlé, pour sa beauté & ses débauches, étoit fille de Ptolomée *Auletes* aussi Roy d'Egypte. Elle regna en sept cens trois de Rome avec Ptolomée *Denys* son frere, puis en 707. elle gouverna toute seule quand ce Prince se fut noyé dans le Nil, fuyant le juste ressentiment de Jule César, lequel rendit le Royaume à Cleopatre, & on dit même qu'il en eut un fils nommé Cesarion. Depuis, aprés la mort de César, Marc-Antoine qui alloit en 714. faire la guerre aux Parthes, luy ordonna de le venir trouver en Cilicie, pour luy répondre sur les choses dont on l'accusoit, d'avoir donné du secours à Cassius & Brutus. Cette Reine, qui outre les charmes de sa beauté, avoit un esprit extrémement engageant, qui parloit sept ou huit sortes de Langues, & qui étoit la personne du monde la plus propre & la plus magnifique, fit dessein de se soumettre à ce vainqueur. Pour cela, on dit qu'elle se mit sur le fleuve Cydnus, dans un bateau, dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent avec un concert de plusieurs instrumens qui répondoient au battement de ces mêmes rames. Elle étoit couchée sous un pavillon tissu d'or, & couverte d'habits extrémement riches. Le soir de son arrivée, elle donna un repas si magnifique à Antoine, qu'il ne pouvoit se lasser de l'admirer: aussi tous ces charmes luy firent concevoir tant d'amour pour Cleopatre qu'il l'épousa, sans se soucier de sa femme Octavie sœur d'Auguste. Elle voulut même l'aller trouver en Orient, mais Marc-Antoine luy fit dire de s'arrêter à Athenes, parce que Cleopatre le souhaitoit ainsi. Ce fut l'an 719. de Rome. En 722. Auguste luy déclara la guerre, le vainquit, & l'ayant mis dans un état déplorable, l'obligea de se donner la mort, croyant que Cleopatre en avoit fait de même. Elle le suivit bien-tôt, & se fit mourir par la piqûre d'un aspic, de peur d'être menée en triomphe à Rome, où l'on souhaitoit de la voir. Les Historiens qui parlent de cette Princesse, l'accusent d'avoir été extrémement voluptueuse, & si prodigue que pour continuer les dépenses extraordinaires qu'elle faisoit, elle obligeoit Antoine de porter la guerre dans les Royaumes les plus riches, afin d'avoir les dépouilles des Rois qu'il ruïnoit, ou qu'elle faisoit mourir elle-même. Elle regna depuis la mort de son pere environ vingt-quatre ans, & se fit mourir l'an 723. ou 24. de Rome, qui étoit le 4024. du Monde, selon la supputation de Salian & de Torniel, la CLXXXVII. Olympiade. * Appian, *li.* 5. *des guerres civiles*, *&c.* Plutarque, *dans la vie de Pompée & d'Antoine.* Florus, *livre* 4. *c.* 11. *&c.*

CLEOPATRE SELENE, (c'est-à-dire, *Lune*,) épousa premierement Antiochus *Grypus* Roy de Syrie, puis Antiochus le *Cyzicenien*, frere de *Grypus*, & en troisiémes nôces Antiochus *Eusebe* fils du Cyzicenien. Cette incestueuse Princesse fut prise dans une bataille contre Tigranes Roy d'Armenie, & condamnée à la mort, pour expier tous ces incestes, qui bien que permis en ce tems parmi ces peuples, ne laissoient pas de faire horreur quand ils étoient fréquens. * Strabon, *liv.* 16. Josephe, *Antiquit. l.* 13. *SUP.*

CLEOPATRE SELENE, (c'est-à-dire, *Lune*,) fille de Marc-Antoine & de Cleopatre Reine d'Egypte, fut mariée à Juba Roy de Mauritanie, & eut pour sa dot une partie du Royaume de Cyrene. Elle fut menée en triomphe à Rome aprés la mort de Juba. * Plutarque. *SUP.*

CLEOPHANTE, de Corinthe, fut un de ceux qui inventa les

les premiers ornemens de la peinture, & tira les traits du visage, avec de la brique pilée. C'est pour cela qu'il fut surnommée *Monochromaton*.

CLEOPHANTE, qui vint en Italie, avec le pere du premier Tarquin, pour éviter la persecution de Cypsele Roy de Corinthe, bien que divers Auteurs disent le contraire. * Pline, *li.* 35. *c.* 3.

[CLEOPHANTE, Medecin cité plusieurs fois par *Pline* & par *Celius Aurelien. Joan. Meursii* Biblioth. Græca.

CLEOPHE', Reine des Massagues ou Assacenes dans l'Inde, défendit genereusement la ville Capitale de son Royaume, contre l'armée d'Alexandre le Grand. Mais voyant qu'elle ne pouvoit plus soutenir le siége, elle envoya des Herauts d'armes à ce Conquerant, pour luy demander la paix, & vint ensuite elle-même se jetter aux piés d'Alexandre, qui la laissa en possession de son Royaume. On dit qu'il l'aima, & qu'il en eut un fils nommé Alexandre, que Cassander fit assassiner ou empoisonner. * Diodore, Q. Curse. *SUP.*

CLEOPHILE. Cherchez Octave de Fano.

[CLEOPHON Ancien Poëte Grec, qui avoit écrit des Tragedies. Il a été cité par *Aristote* dans sa Poëtique CXXII. & dans son premier Livre contre les Sophistes c. XIV. Voyez aussi *Suidas*.

CLEOSTRATE, natif de Tenedos, Astronome célebre, observa le premier les Signes du Belier & du Sagittaire au Zodiaque, & corrigea les erreurs des années des Grecs. Il vivoit la LXI. Olympiade, du tems de Tarquin le Superbe, vers l'an 220. de la fondation de Rome. * Pline, *li.* 2. *c.* 12. Hygin & Vossius, *des Math. c.* 33. §. 11.

CLEOXENE & Democlite, Auteurs Grecs. On ne sçait pas en quel tems ils ont vécu. Ils écrivirent une Histoire de Perse que Polybe rajusta, comme il le dit luy-méme. * Suidas, *in* Κλεοξ. Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 4.

CLEPHIS, Roy des Lombards, succeda à Alboin l'an 574. Il ne regna qu'un an & cinq mois, au bout desquels il fut tué par un valet. Aprés luy on n'élut point de Roy, mais il y eut un interregne, qui dura dix ans. Car trente des principaux Capitaines partagerent les villes d'Italie qu'ils avoient prises, & y commirent toutes les violences imaginables. Cette persecution ne fut gueres moins grande contre les Fideles, que du tems des Empereurs Payens. C'est le sentiment de saint Gregoire. * S. Gregoire, *Dial. li.* 3. *c.* 26. & 27. & *suiv.* Paul Diacre, *li.* 3. *Hist. des Lomb.* Baronius, *A. C.* 571. & 573. &c.

CLERAC ou CLAIRAC, ville de France, en Guyenne, dans l'Agenois. Elle est située à quatre lieuës d'Agen & autant de Nerac, sur le Lot, qui se jette une lieuë au dessous dans la Garonne. Il y a une Abbaye célebre, que le Roy Henry *le Grand* donna aux Chanoines de saint Jean de Latran. Jean-Baptiste Thebaldi qui étoit un homme de grande réputation, en fut le premier Abbé, & mourut à Rome en 1607. Gerard le Roux ou Roussel Picard de nation, un des plus sçavans hommes de son tems, fut aussi Abbé de Clerac, vers l'an 1530. Mais ayant donné un peu trop aveuglément dans les sentimens de Luther & de Calvin, il les répandit non seulement à Clerac, mais encore dans la Cour de Marguerite Reine de Navarre, qui se déclara sa protectrice, & luy procura méme l'Evéché d'Oleron. * De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Papire Masson, &c.

CLERC, (Jaques le) ou DU CLERQ, Sieur de Beauvoir, étoit un Gentilhomme du Païs-Bas, que son mérite fit considerer dans la Cour de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne. Il composa des Memoires de ce qui arriva de son tems à Arras, & on les garde encore dans l'Abbaye de saint Wast, dont Jean le Clerc son frere étoit Abbé, & il y mourut l'an 1462. âgé de 86. * Valere André, *Bibl. Belg.*

CLERC, (Jean le) natif de la ville de Meaux, & Cardeur de laine, est un des premiers Ministres que les Protestans ayant eu en France. Etant à Meaux en 1523. il eut l'audace de dire que le Pape étoit l'Antechrist, & pour cela, il fut fustigé par la main du Bourreau & banni du Royaume. Mais il s'en alla à Mets débiter ses opinions, & il y fut brûlé, pour avoir brisé les Images. C'est le même que Beze nomme le fondateur de l'Eglise de Mets. * Sponde, *in Annal.* Beze, *in Icon.* &c.

CLERC, (Jean le) dit *Bussy*, Procureur au Parlement de Paris, fut fait Gouverneur de la Bastille, par le Duc de Guise, pendant la Ligue. Ce fut luy qui se chargea de la commission d'empoisonner les principaux du Parlement, parce qu'ils étoient suspects à la Faction des Seize. Pour executer ce dessein, il entra tout armé dans la Grand' Chambre, où la Cour étoit assemblée, & présenta une Requête, par laquelle il demandoit que la Cour s'unit avec le Prevôt des Marchands, les Echevins, & les Bourgeois de Paris, pour la défense de la Religion, puis se retira. Et voyant qu'on étoit long-tems à déliberer, il rentra dans la Grand' Chambre, l'épée à la main, suivi de vingt-cinq ou trente hommes armez de cuirasses & de pistolets, & commanda que ceux qu'il nommeroit eussent à le suivre sur le champ, s'ils ne vouloient être maltraitez. Il nomma le premier Président Achille de Harlay, les Présidens Pottier de Blanc-Mesnil, & de Thou, & les plus anciens Conseillers: mais tous les autres, au nombre d'environ soixante, se leverent pour suivre leur Chef. Le Clerc les mena comme en triomphe jusqu'à la Bastille, où il ne fit entrer que ceux que l'on sçavoit être les plus attachez au service du Roy. * Maimbourg, *Histoire de la Ligue. SUP.*

CLERC, (Hubert) natif de l'Isle en Flandres, & Chapelain dans l'Eglise de saint Pierre, a été estimé par sa pieté & par son sçavoir. Il a laissé quelques Poësies sacrées, & est mort à l'Isle l'an 1615. âgé de 84. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre, où l'on voit son Epitaphe qu'il avoit luy-même composée. * Valere André, *Bibl. Belg.*

CLERC, (Nicolas le) ou CLERICI, Curé de saint André des Arts à Paris, & Doyen de la sacrée Faculté de cette Ville, a été en estime dans le XVI. Siécle, en 1530. & 40. Il étoit grand ennemy des Novateurs. C'est pour cette raison que Jean Crespin parle si peu avantageusement de luy, dans son Histoire des Martyrs Calvinistes. Le célebre Robert Cenalis Evêque d'Avranches luy dédia un de ses Ouvrages, dans lequel il traitte des moyens de reprimer l'insolence des Hérétiques. Il y donne cette belle loüange à le Clerc. *Non enim*, luy dit-il, *te Clericum tantum, imò verò Cleri totius Theologici antistitem omnes agnoscunt.*

CLERC, (Nicolas le) dit de Juigné) Gentilhomme du Maîne, dont parle François de la Croix du Maine dans la Bibliotheque des Auteurs François, où il dit, qu'il vivoit en 1566. qu'il avoit traduit de Grec en Latin quelques Traittez de S. Hippolyte. Je le crois different de l'autre Nicolas, dont j'ay parlé.

CLERCQ, Cherchez Clerc.

CLERCS Mineurs. Cherchez Mineurs.

CLEREMBAUD, (Philippe) Comte de Palluau, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, Gouverneur & Baillif de Berry, étoit fils de Jacques de Clerembaud & de Loüise Rigault de Millepied & petit-fils de Hardy Sieur de Chantebuzan, issu d'un puîné des Sieurs de la Plesse & du Plessis-Clerembaud. Dés son jeune âge il porta les armes, & donna des marques de son courage. En 1636. il se trouva au combat du Thesin, l'année d'aprés il fut au Siége de Landrecy, & en 1640. il combattit à l'attaque des lignes d'Arras. Ensuite, il fut Maréchal de Camp, Mestre de Camp Géneral & enfin s'étant signalé dans toutes les occasions, comme au combat de Fribourg de l'an 1644. dans lequel il soutint l'attaque, aux siéges de Thionville, Philisbourg, Courtray, Dunkerque, de la Bassée & ailleurs, il fut Lieutenant Géneral des armées du Roy, qu'il commanda aux siéges d'Ipres, de Bellegarde, &c. Sa Majesté le fit Maréchal de France en 1653. & Chevalier de ses Ordres en 1661. le Maréchal de Clerembaud mourut à Paris le 24. Juillet de l'an 1665. âgé de 59. De Loüise-Françoise de Bouthillier son épouse, fille aînée de Leon Comte de Chavigny, cy-devant Secretaire d'Etat, il eut Jule Comte de Palluau, Philippe & Therese.

CLERGE': c'est le Corps des Ecclesiastiques, instituez pour administrer les Sacremens, instruire en la Foy, & célebrer l'Office Divin. Il est ainsi appellé du mot Grec κλῆρος, qui signifie *part* ou *portion*: parce qu'encore que tous les Chrétiens puissent être appellés la portion de Dieu, néanmoins ceux d'entre les Chrétiens que Dieu a séparez des autres, pour les dédier à son service, & pour être, s'il faut ainsi dire, ses serviteurs domestiques, sont la portion du Seigneur plus particulierement que les autres, qui sont embarrassez dans les affaires du monde. C'est dans tous les Royaumes de la Chrétienté le premier des trois Etats, & on luy a de tout tems accordé de beaux privileges. Edoüard Chamberlayne, *dans son Traitté, de l'Etat présent d'Angleterre*, remarque en parlant du Clergé de ce Royaume, que comme les Empereurs Romains avoient accoutumé de gratifier de certains privileges les Soldats qui veilloient & combattoient pour le salut de l'Etat, contre l'ennemy étranger; il falloit de même accorder de certaines immunitez à ceux qui veillent & combattent pour le salut de l'Etat, contre les ennemis domestiques, qui sont le monde, la chair, & le démon. *SUP.*

CLERK, (Jean) Evêque de Bath en Angleterre, vivoit dans le XVI. Siécle & fut elevé sur le siége episcopal en 1523. Henry VIII. Roy d'Angleterre se servit de luy, pour porter au Pape Leon X le Livre qu'il avoit composé contre Luther, & qui luy fit meriter le titre de *Défenseur de la Foy*. Ce fut en 1521. Clerk prononça dans cette occasion une harangue, devant le Pape & les Cardinaux. Depuis, le même Roy le voulut employer pour le divorce, qu'il souhaitoit faire avec la Reine Catherine son épouse. Mais ce Prelat composa un Traitté, pour faire voir que son mariage étoit conforme aux Loix Ecclesiastiques, & le présenta aux Commissaires nommez pour juger cette grande affaire. La Reine avoit choisi pour ses Avocats les plus gens de bien & les plus habiles qui fussent en Angleterre. Clerk fut un des principaux. Le Roy ne luy en sçut point mauvais gré. Au contraire en 1540. il l'envoya en Allemagne pour y dire au Duc de Cleves les raisons qu'il avoit euës de répudier Anne de Cleves sœur épouse. On croit que Clerk fut empoisonné durant ce voyage; aussi à peine fut-il arrivé en Angleterre, qu'il y mourut. Il est different d'un autre JEAN CLERK, qui a composé quelques Ouvrages, & qui étant Secretaire du Duc de Norfolk & convaincu d'infidelité, fut mis en prison & pendu le 10. May de l'an 1552. * Sanderus, *Hist. schism. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Bathon.* &c.

CLERMONT, sur l'Arcier, ville de France, capitale de la Province d'Auvergne, avec Evêché suffragant de Bourges. Elle a eu premierement le nom de *Gergovia*, puis celuy d'*Augustonemetum*, & enfin *Arvernum*, *Arverna Civitas*, & *Clarus-mons*. On croit qu'elle a pris ce dernier nom d'un Château extrêmement élevé. On ne doute pas aussi qu'elle ne soit bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Gergovie, dont Cesar fait un si bel éloge dans le septiéme Livre de ses Commentaires, bien qu'il eût eu la honte de lever le siége qu'il avoit mis devant. Cœlius Rhodiginus remarque, dans le sixiéme Livre de ses leçons antiques, que du tems de Cesar il y avoit une tour de bois, qui ne put jamais être brûlée, parce que le bois étoit de Larix, qui résiste au feu. Cette ville a senti en divers tems les violences des Gots, des Alains, des Vandales, & des autres Barbares, ce qui y a causé de trés-grands changemens. Clermont est pourtant encore aujourd'huy une grande & belle ville située sur un lieu élevé, ayant d'un côté des vignes & des côteaux, & de l'autre des prairies & une campagne trés-fertile. On y voit de grandes places,

ces, de belles fontaines, & des édifices magnifiques. Entre ceux-là, l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame dont avoit le premier rang. Le Chapitre est composé de trente Chanoines & de quatre dignitez. Cette Eglise a eu de célebres Evêques, entre lesquels il y en a vingt-six reconnus pour Saints. Saint Altremonius est le premier. Les autres qui sont les plus renommez, sont Sidonius Apollinaris, Durant, Etienne, Robert d'Auvergne, Hugues & Guy de la Tour, Etienne Aubert ou Alberti qui fut depuis Pape sous le nom d'Innocent VI. les Cardinaux de Bourbon, Du Prat & de la Rochefoucaud, &c. Outre cette Eglise Cathedrale, il y a encore des Collegiales & des Paroisses, diverses maisons Ecclesiastiques & Religieuses, un college de Jesuites avec deux Abbayes, de Saint André & de S. Illidius ou Allire; cette derniere est fort magnifique. Elle l'avoit été davantage, mais elle fut ruïnée par les Barbares, & reparée du tems du Pape Paschal II. On dit qu'il passe dans cette Abbaye une petite Riviere, qui fut nommée autrefois *Scateon*, & qui se nomme aujourd'huy *Tiretaine*; sur laquelle il s'est formé naturellement un pont admirable des eaux d'une fontaine qui se petrifie; il a environ trente toises de long, six d'épaisseur & huit de large. Le Roy Charles IX. en son voyage de Bayonne, fut curieux de voir cette merveille, qui étonne les plus sçavans. Montferrand est si proche de Clermont qu'on dit que le Maréchal d'Effiat eut dessein de les joindre sous le nom de Clermont Ferrand. Ces noms témoignent assez que ces villes sont situées sur un lieu élevé. Clermont a un siége Présidial, & titre de Comté, qui a été uni à la Couronne avec l'Auvergne, comme je l'ay dit en parlant de cette Province. Quelques Auteurs parlent diversement du Comté de Clermont. Le Roy Charles V. dit le sage y tint vers l'an 1374. ou 75. les Etats du Royaume. On y a aussi célebré divers Conciles, dont je parleray dans la suite, & entre autres celuy de 1095. où le Pape Urbain II. présida, & l'on y conclut la célebre Croisade pour la conquête de la Terre-Sainte. Clermont a encore eu de grands hommes dans les armes & dans les Lettres, & elle est le séjour de diverses familles nobles & anciennes.* Ptolomée, *li.* 2. Cesar, *Comment. li.* 7. *c.* 7. Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. Sidonius Apollinaris, *li.* 4. *epist.* 21. *& alibi.* Gregoire de Tours, *li.* 3. *c.* 9. Jean Savaron, *de l'orig. de Clerm.* Du Chesne, *Ant. des Villes de Fran.* Saint Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy.* Justel, *Hist. d'Auver.* Sanion, Durant, &c.

Conciles de Clermont.

Cette ville qui est illustre par son ancienneté, l'est encore par les assemblées Ecclesiastiques qui y ont été tenuës. Sous le regne de Théodobert Roy d'Austrasie, quinze Prelats assemblerent l'an 535. un Concile à Clermont. Honorat de Bourges y présida. L'on y fit seize Canons; & les Prélats écrivirent au même Théodobert une Lettre Synodale, qu'on a donnée au public depuis quelques années. Il en fut tenu un l'an 546. & un autre dans le même Siecle environ l'an 586. ou 585. Sulpice de Bourges y présida, pour terminer les differens qui étoient entre Innocent de Rhodez & Ursicin de Cahors, pour la jurisdiction sur quelques Paroisses adjugées au premier. Ce que Gregoire de Tours marque plus au long dans le sixiéme Livre de son Histoire, *c.* 38. *&* 39. Hugues Evêque de Die, & puis Archevêque de Lyon, Légat du saint Siége assembla l'an 1075. un Concile à Clermont, au rapport de Hugues de Flavigny, qui en fait mention dans sa Chronique. Durant Abbé de la Chaize-Dieu y fut fait Evêque de Clermont. L'an 1095. le Pape Urbain II. fuyant les persecutions de l'Empereur Henry IV. qui soutenoit le party de Guibert Antipape, vint en France, refuge ordinaire des Papes affligez, & célebra dans l'Octave de saint Martin un Concile en cette ville, avec treize Archevêques & deux cens cinq, ou selon d'autres, avec deux cens vingt-cinq Evêques. On y fit trente-deux Canons pour la réforme des meurs, & pour ôter la simonie. Philippe I. Roy de France, qui avoit quitté son épouse légitime pour prendre Bertrade, y fut excommunié, jusqu'à ce qu'il eut fait pénitence. Dans le même Concile sur les remontrances de Pierre l'Hermite Gentilhomme de Picardie, qui avoit fait quelques voyages en la Terre-Sainte, & vu les cruautez que les Infideles exerçoient sur les Chrétiens, le Pape anima par des harangues trés-zelées les Prélats à ne se point négliger pour porter les Fideles à prendre les armes contre les Sarrasins. Et ces exhortations firent tant d'impression sur tous les esprits, que dans peu de tems un nombre presque infini d'hommes de tout âge & de toutes conditions, de tous les Royaumes de l'Europe, s'enrôlerent dans cette milice sacrée. La marque étoit une Croix rouge cousuë sur l'épaule; & le cri de guerre étoit: Dieu le veut, *Diex el volt*, en langage de ce tems. Godefroy de Boüillon fut déclaré Géneral de l'armée des Croisez. La Chronique de Maillezais parle d'un autre Concile assemblé à Clermont l'an 1124. Le Pape Innocent II. n'osant se tenir en Italie vint en France l'an 1130. pour se dérober aux attaques de ses ennemis & sur-tout de l'Antipape Anaclet; & il célebra un Concile à Clermont contre le faux Pontife. Alexandre III. contraint pour un même sujet de venir en France, y en assembla un dans le même siécle contre l'Antipape Octavien, qui avoit pris le nom de Victor IV. Etienne de Polignac, surnommé Brise-fer, y tint un Synode l'an 1110. comme il est facile de le conclurre de la Chronique de l'Abbaye de saint Pierre le Vif lez-Sens. Jacques d'Amboise fit des Ordonnances Synodales en 1510. Guillaume du Prat en publia l'an 1530. & 1537. Joachim d'Estaing en dressa aussi l'an 1620. & Loüis d'Estaing en 1651. &c.

CLERMONT dite EN ARGONNE, ville de France dans le Duché de Bar, avec titre de Comté, est située sur une colline qui a au pied la petite riviere d'Air à cinq ou six lieuës de Verdun à l'Orient, & à trois ou quatre de sainte Menehoud au Couchant, vers les frontieres de la Champagne. Clermont a été autrefois assez bien fortifiée; mais dans ce siécle on a abatu ses murailles, & elle a été cédée à la France par divers Traitez particuliers, confirmez par la paix des Pirenées de 1659. où il en est fait mention dans l'Article 63. & dans les suivans.

CLERMONT dite EN BEAUVOISIS, petite ville de France dans la contrée du Beauvoisis, avec un Comté célebre, depuis que Robert de France, Comte de Clermont, a donné commencement à la Royale Maison de Bourbon. Clermont est située sur un lieu élevé entre Beauvais, Senlis & Compiegne.

CLERMONT en Beauvoisis Maison. La maison des Comtes de CLERMONT en Beauvoisis a été trés-illustre. Orderic Vitalis parle de RENAUD I. qui vivoit en 1087. & qui laissa HUGUES I. marié à Marguerite de Roucy, fille de Hilduin IV. Comte de Montdidier & d'Alix Comtesse de Roucy. Hugues eut divers enfans de cette alliance & entre autres RENAUD II. qui vivoit en 1114. Ce dernier épousa en premieres nôces Alix de Vermandois, dont il eut Marguerite mariée 1 avec Charles de Danemarc, dit le Bon, Comte de Flandre, tué à Bruges en 1127. & 2 à Thierry d'Alsace, aussi Comte de Flandre, mort en 1168. Renaud II. prit une seconde alliance avec Clemence de Bar, fille de Renaud I. Comte de Bar, & il en eut une heureuse posterité, & entre autres enfans Raoul qui suit: Hugues Abbé de Cluny; & Simon tige des Sieurs d'Ailly & de Nesle, dont je parleray dans la suite. RAOUL DE CLERMONT I. du nom fut Connétable de France. Il accompagna le Roy Philippe *Auguste* en son voyage de la Terre-Sainte, & il mourut au siége d'Acre l'an 1191. laissant d'Alix Dame de Breteuil son épouse, Catherine Comtesse de Clermont, femme de Loüis Comte de Blois & de Chartres, & Mahaud alliée à Hervé I. du nom Sieur de Vierzon. SIMON DE CLERMONT I. du nom, Sr d'Ailly, frere puîné de Raoul I. épousa Mahaud de Breteuil, sœur d'Alix, femme du même Raoul Connétable de France, dont il eut Raoul qui suit: Robert qui laissa posterité, &c. RAOUL I. Sr. d'Ailly épousa Gertrude Dame de Nesle, sœur & heritiere de Jean II. Sire de Nesle; & il mourut en 1214. laissant entre autres enfans Simon II, qui suit, & Geofroy Evêque & Comte de Beauvais, élu en 1234. aprés Milon de Nanteuil ou de Châtillon, & mort en 1236. SIMON DE CLERMONT II. du nom se distingua à la Cour du Roy saint Loüis, qui luy donna part à la Régence du Royaume avec Matthieu de Vendôme, Abbé de saint Denys, durant le second voyage que le saint Monarque entreprit l'an 1270. en Afrique, où il mourut. Simon étoit Sieur de Nesle & d'Ailly, il acquit de grands biens & beaucoup de réputation; & il mourut en 1288. Il avoit épousé en 1242. Alix, fille d'Amauri VI. du nom, Comte de Montfort, Connétable de France; dont il eut Raoul II. qui suit: Guy Maréchal de France qui fut tué à la bataille de Courtray en 1302. laissant posterité, dont je parle sous le nom de Nesle: Simon Evêque de Beauvais, élu aprés Thibaut de Nanteuil en 1300. & mort en 1305. &c. RAOUL DE CLERMONT II. du nom, Sieur de Nesle, &c. fut Connétable de France, & rendit de bons services aux Rois Philippe *le Hardy* & Philippe *le Bel*. Il prit Bourdeaux & plusieurs autres places sur les Anglois en 1293. & il fut tué l'an 1302. à la bataille de Courtray, avec Guy son frere. Il épousa en premieres nôces Alix de Dreux, Vicomtesse de Châteaudun, dont il eut trois filles; & puis il prit une seconde alliance avec Elizabeth de Hainaut, dont il n'eut point de lignée.

☞ Catherine de Clermont fille aînée de Raoul I. Connétable de France, porta le Comté de Clermont en Beauvoisis à Loüis Comte de Blois & de Chartres son Mary. Ils eurent Thibaud dit *le Jeune*, qui mourut en 1218. sans laisser posterité de ses deux femmes Mahaud d'Alençon & Clemence des Roches. Le Roy Philippe *Auguste* acquit alors le Comté de Clermont, qui fut l'appanage de Philippe dit *Hurepel* son fils, lequel laissa de Mahaud Comtesse de Bologne & de Dammartin, Jeanne morte sans lignée en 1291. Ainsi ce Comté retourna à la Couronne, & le Roy saint Loüis le donna à Robert de France son fils, tige de la Royale Maison de Bourbon. Aprés divers changemens, ce Comté retourna à la Couronne par la felonnie de Charles de Bourbon, Connétable de France, dont je parle ailleurs. * Du Puy, *Droits du Roy.* Chopin, *du Domaine.* Loysel, *Memoir. de Beauv.* Louvet, *Hist. de Beauv.* Du Chesne, Sainte Marthe, Godefroy, le P. Anselme, Du Bouchet, Le P. Labbe, &c.

CLERMONT, (Hugues de) Abbé de Cluny, étoit fils de Renaud Sieur de Clermont. Il fut premierement Abbé de quelques autres Monasteres, comme de Flavigni, de saint Lucien de Beauvais, & enfin de Cluny en 1180. Nous avons une Lettre que Pierre de Celles luy écrivit. Il mourut le 8. Avril de l'an 1199. La Chronique de Cluny rapporte ainsi son Epitaphe.

Sanguine Regali benè natus & Imperiali,
De Claramonte clarissimus extitit iste.
Abbas dum vixit Cluniaca in sede refulsit.
Dum rexit Plaustrum, mansit sine murmure Claustrum.

* Pierre de Celles, *li.* 9. *epist.* 11. La Chronique de Cluny, Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CLERMONT DE LODEVE, ville de France dans le Languedoc, ainsi nommée parce qu'elle est dans le Diocese de Lodeve. Elle est située sur la petite riviere de Lergue, entre Lodeve & Pezenas; il y a un fort Château, une Collegiale, & trois Monasteres.

CLERMONT DE LODEVE, Maison. La Maison de CLERMONT DE LODEVE, à qui cette ville a donné son nom, est une branche de celle de Castelnau. Je n'ay pas dessein d'en parler plus particulierement, parce que les Curieux pourront consulter les Mémoires de Castelnau & les additions de M. le Laboureur. Il me suffira de remarquer que Pons de Castelnau II. du nom épousa Catherine de Clermont de Lodeve, fille unique & heritiere de Dieudonné Guillaume Sieur de Clermont: dont il eut Pons mort sans enfans, & Pierre dit Tristan Sieur de Clermont. Celuy-cy épousa Catherine d'Amboise, fille aînée de Pierre Sieur de Chaumont, &c. dont j'ay parlé ailleurs; & il en eut Pierre qui continua la posterité, & FRANÇOIS-GUILLAUME de Castelnau, dit le Cardinal de CLERMONT. Son mérite & la protection du Cardinal George d'Amboise son oncle, contribuerent extrémement à son elevation

tion. C'étoit un esprit vif & beaucoup agissant. Il eut premierement l'Evéché d'Agde, puis celuy de Valence, ensuite l'Archevéché de Narbonne, & enfin celuy d'Auch. Le Pape Jule II. l'éleva à la dignité de Cardinal l'an 1503.&l'an 1507.il fut Ambassadeur pour le Roy Loüis XII. vers le méme Pontife, où il agit avec beaucoup de zele pour les interêts de la France, contre ce Pape qui ne luy étoit pas beaucoup favorable. Jean d'Anton le remarque assez bien dans son Histoire. On l'arréta comme il étoit à la chasse, & on le mit d'abord dans une tour du Château S. Ange, & puis on luy rendit la liberté. Il souscrivit l'an 1511. à la Bulle de l'indiction du Concile de Latran. Depuis, on luy donna la Légation d'Avignon, où il mourut Doyen des Cardinaux, l'an 1540. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Guichardin, d'Anton, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Mém. *de Castelnau.* Le Laboureur, &c.

CLERMONT, est un Bourg considerable de Dauphiné dans le Viennois avec titre de Comté. Il a donné son nom à une noble & ancienne Maison, divisée en diverses branches, qui ont été toutes fécondes en hommes illustres, célebres par leurs grands emplois, par leur valeur & par leur sagesse. Divers titres de l'Eglise de Vienne parlent de ceux de cette famille dans le IX. & le X. Siécle. Ils prennent la qualité de premier Baron, de Capitaine Géneral ou Connétable, & de Grand Maître de Dauphiné. Ce fut une concession du Dauphin Humbert à Ainard de Clermont IV. du nom, comme je le diray dans la suite. AINARD DE CLERMONT I. du nom a vécu dans le XI. Siécle, & il rendit de bons services à l'Eglise de Vienne. Il étoit aussi beaucoup attaché aux interêts des Comtes de Bourgogne. SIBUT I. son fils eut les mémes sentimens. Celuy-cy laissa de Beatrix de Virieu, AINARD DE CLERMONT II. du nom, dont le nom est célebre dans l'Histoire du Pape Calixte II. Ce Pape nommé auparavant Guy de Bourgogne, étoit Archevéque de Vienne & frere d'Etienne alors Comte de Bourgogne. L'Empereur Henry V. avoit mis sur le siége Pontifical Maurice Bourdin, en 1118.Calixte se voyant obligé d'en chasser cet Antipape, fit de grandes levées de gens de guerre. Le Comte de Bourgogne son frere en fit aussi,& il en donna le commandement à Ainard de Clermont que le Pape déclara Général de son armée. Ce Seigneur avoit aussi fait des levées à ses dépens, & il agit si bien en cette occasion pour les interêts du Pape, qu'il le rétablit sur le siége de saint Pierre, au commencement du mois de Juin de l'an 1120. Ses affaires le rappellant alors en France, Calixte inventa de nouveaux moyens de gratification pour rendre sa reconnoissance publique. La Maison de Clermont portoit, à ce qu'on dit, depuis quelque tems des armes parlantes, qui étoient un Mont sur monté d'un Soleil; le Pape luy en donna de nouvelles qui furent deux clefs d'argent passées en sautoir en champ de gueules, & il ajoûta la Tiare Papale pour cimier, avec cette devise: *Si omnes te negaverint, ego nunquam te negabo.* On ajoûte que la Bulle de cette concession étoit datée du 23. Juin de la méme année 1120. & qu'elle s'est long-tems conservée dans les Archives de l'Eglise de Vienne. Ainard de Clermont laissa posterité. AINARD III. vivoit en 1280. & 91. Il épousa Alix de Villars, fille de Humbert II. Sieur de Villars & de Thoire, & il en eut GEOFROY I. marié l'an 1328. à Beatrix de Savoye fille du Sieur de Vaud, frere d'Amé IV. Comte de Savoye. Ils eurent entre autres enfans de ce mariage, AINARD DE CLERMONT IV. du nom, qui se rendit trés-considerable par son merite, par son pouvoir & par ses services. Aimon Duc de Savoye luy fit don de quelques terres en 1338. & tâcha de l'attirer à son party, mais il fut toûjours ferme dans celuy de Humbert Dauphin de Viennois, qui le créa en mille trois cens quarante, Conseiller né de Dauphiné, Souverain Capitaine ou Connétable & Grand Maître. Ce qui devoit être hereditaire pour ceux qui possederoient la terre de Clermont dans le Viennois, qui est celle qui a donné le nom à cette Famille,& qui est differente d'une autre terre de méme nom dans le païs de Trieves, que le méme Dauphin érigea en Vicomté. Ainard de Clermont se distingua dans toutes les occasions,& il laissa d'Agathe de Poitiers, fille d'Aimar de Poitiers Comte de Valentinois, Geofroy II. qui suit, & Ainard de Clermont Sieur d'Auterive en Dauphiné, qui prit alliance avec Jeanne de Maingret, Dame de Surgeres & de Dampierre, dont la posterité finit en la personne de Claude-Catherine de Clermont, Duchesse de Rets, si célebre par son esprit. Elle mourut en 1603. GEOFROY DE CLERMONT II. du nom épousa Isabelle fille & heritiere de Guillaume, Sieur de Montoison, & il en eut Ainard V. qui suit: Antoine, Seigneur de Montoison qui ne laissa qu'une fille de son mariage:& Charles Sieur de Vausserre dont la posterité est éteinte. AINARD V. épousa en premieres nôces Loüise fille unique de Geofroy Sieur de Bressieu, qui le rendit pere de George, mort l'an 1426. Il prit une seconde alliance en l'année 1421. avec Alix de Seyssel, fille d'Antoine Sieur d'Aix en Savoye, & il en eut Antoine I. qui suit: & Claude de Clermont Sieur de Montoison, duquel sont descendus les Sieurs de Montoison jusques aujourd'huy. Cette branche a eu de grands hommes, & entre autres PHILIBERT DE CLERMONT dit le Brave Montoison, qui se rendit célebre dans les guerres de Picardie, de Bretagne & d'Italie. Il fut Chambellan des Rois Charles VIII. & Loüis XII. Il servit trés-bien le premier à la bataille de Fornoüe l'an 1495. On dit que ce Prince s'étant trop engagé avec Mathieu bâtard de Bourbon, il appella Montoison pour le dégager. *A la Recousse Montoison*, luy cria-t-il. Philibert de Clermont fit trés-bien ce qu'on souhaitoit; & depuis, ce commandement executé avec tant de bonheur est devenu à sa famille une devise qui luy est extrémement glorieuse. Ce grand homme mourut en 1511. ANTOINE I. de ce nom, Vicomte de Clermont, le fut aussi de Talard, à cause de Françoise de Sassenage son épouse, fille de Jean de Sassenage, qui avoit reçu la vie d'Antoine de Sassenage surnommé Brigand, & d'Anne de Trians, Vicomtesse de Talard. Antoine de Clermont eut de ce mariage Loüis, qui suit: Bernardin Vicomte de Talard, dont je parleray cy-aprés: Antoine élu Archevéque de Vienne, le 21. Mars de l'an 1498 & mort à Lyon le 6. Novembre 1507. auquel le Cardinal Frederic de saint Severin disputa cette Prélature: deux filles, Claude mariée au Seigneur de Cereste de la Maison de Forcalquier morte sans enfans: & Loüise mariée à Antoine Seigneur de Montchesiu. Loüis Vicomte de Clermont, &c. épousa Catherine de Montauban en l'an 1490. dont il eut ANTOINE II. de ce nom, Bailly de Viennois,&c. Celuy-cy prit alliance en 1516. avec Anne ou Françoise de Poitiers, sœur de Diane Duchesse de Valentinois,&il mourut en 1530.ayant eu Claude mort sans alliance en l'année 1540. Anne femme de René de Beauvillier, Comte de S. Aignan: Philiberte mariée 1. à Jean d'Ancezune Sieur du Thor, & 2. à François Armand Vicomte de Polignac; & N. N. Religieuses à S. Pierre de Lyon, dont l'une en fut Abbesse. BERNARDIN DE CLERMONT Vicomte de Talard, &c. épousa en 1496. Anne de Husson, fille de Charles Comte de Tonnerre. Il prit la qualité de Conseiller & de Chambellan du Roy Loüis XII. & il eut entre autres enfans, Antoine III. Gabriel qui fut Evéque de Gap en 1526. & n'ayant pas été ferme dans la Religion de ses peres, il fut déposé en 1559. Julien Sieur de Toury, tige des Barons de Toury: Theodore Jean Evéque de Senés en 1551. & puis Vicelegat d'Avignon en 1553. Laurent tué à la bataille de Cerisoles en 1544. Claude Sieur de Marigni: Françoise mariée au Seigneur de la Beaume d'Authun. Loüise mariée en 1. nôces à François du Bellay, Comte de Tonnerre, & en 2. à Antoine de Crussol Duc d'Uzez, morte sans enfans l'an 1596. Catherine Abbesse de saint Jean les Thoüars: Magdelaine Abbesse de S. Paul: Marguerite Abbesse de Tarascon, &c. ANTOINE DE CLERMONT. III. du nom, premier Comte de Clermont, &c. fut Lieutenant Général du Roy en Dauphiné l'an 1554.&puis en Savoye. Le Roy avoit érigé Clermont en Comté l'an 1547. & luy avoit donné à luy-méme la charge de Grand Maître des Eaux & Forêts de France en 1551. Il rendit de bons services, & il eut de Françoise de Poitiers fille de Jean de Poitiers, Seigneur de saint Vallier, son épouse, Claude mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Montcontour l'an 1569 Henry qui suit: & quatre filles mariées dans des Maisons puissantes. HENRY Comte de Clermont, Vicomte de Talard, &c. fut Gouverneur du Bourbonnois, Chevalier de l'Ordre du Roy, &c. & il mourut au siége de la Rochelle l'an 1573. laissant de Diane de la Marck, fille puînée de Robert IV. Duc de Bouillon & Prince de Sedan, CHARLES-HENRY Comte de Clermont, &c. Chevalier des Ordres du Roy en 1633. mort à Ancy le-Franc, en 1640. Il avoit eu de Catherine-Marie d'Escoubleau de Sourdis son épouse, François Comte de Tonnerre qui suit: Roger Marquis de Crusy, dont je parleray cy-aprés: Charles-Henry Duc de Luxembourg, par son mariage avec Marguerite-Charlotte Duchesse de Luxembourg, dont il eut Magdelaine-Charlotte-Bonne-Therese de Clermont, Duchesse de Luxembourg, mariée le 17. Mars de l'an 1661. à François Henry de Montmorency, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, &c. Henry Chevalier de Malthe, tué au siége de Jonvelle: Antoine Abbé de saint Martin, &c. FRANÇOIS DE CLERMONT Comte de Tonnerre, Géneral des Armées du Roy & Chevalier de ses Ordres, mort le 24. Septembre de l'an 1679. âgé de 79. &c. a eu de Marie Vigner son épouse, morte à Paris le 1. Octobre 1679. âgée de 76. ans: Charles Comte de Clermont tué l'an 1647. au siége de la Bassée: Jacques Comte de Clermont qui a des enfans de Charlotte-Virginie de Flechard, fille & heritiere de François Baron de Presm & de Charlotte Aleman, Vicomtesse de Trieves & de Pasquiers: François de Clermont, Evéque & Comte de Noyon, Pair de France, Abbé de S. Martin de Laon, sacré le 2. Octobre de l'an 1661. Loüis Chevalier de Malthe: Catherine de Clermont Abbesse de saint Paul: & Magdelaine Religieuse. ROGER DE CLERMONT Marquis de Crusy, &c. second fils de Charles Henry, Comte de Clermont & de Tonnerre, est mort en 1676. ayant eu d'Isabelle de Pernes, fille de Loüis Comte de Pernes & de Claude d'Espinac Comtesse d'Espinac, Charles-Henry, Marquis de Crusy, & divers autres entre lesquels il y en a qui ont des charges considerables à la Cour, & qui se sont signalez durant les dernieres guerres. Il y en a méme un qui est mort dans le service, & Antoine de Clermont Evéque de Frejus, Prélat d'un merite singulier. Outre tous ces grands hommes que j'ay nommez, on peut encore remarquer MAINFROY DE CLERMONT Comte de Motica, Amiral de Sicile, pere de Constance de Clermont, que Ladislas Roy de Naples & de Sicile épousa en 1390. Elle prit une seconde alliance avec André de Capoüe Comte d'Altavilla. Il y a eu Espagne une Famille de Clermont qui se dit descenduë de celle-cy, aussi bien que celle du Baron de Mont S. Jean en Savoye. L'une & l'autre porte les mémes armes que celle de France, où elle est divisée en diverses branches, qui sont Clermont, Tonnerre, Crusy, Montoison, Chaste, Gesslans, Bretonniere. * Robert Leuvir, *Table Généal. de la Maif. de Clerm.* Chorier, *Hist. du Dauph.* Sainte Marthe, Du Chesne, Godefroy, &c.

CLERMONT DE VIVONNE (Claude-Catherine de) Duchesse de Retz, a été célebre par sa qualité & par son esprit. *Cette Dame*, dit François de la Croix du Maine dans sa Bibliotheque Françoise, *merite d'étre mise au rang des plus doctes & mieux versées, tant en la Poësie & Art Oratoire, qu'en Philosophie, Mathematiques, Histoire & autres Sciences, &c.* Claude de Clermont Baron de Dampierre épousa Jeanne de Vivonne, fille d'André Sieur de la Chasteigneraie Senéchal de Poitou & de Loüise de Daillon de Lude, dont il eut une fille unique, Catherine de Clermont, dont je parle présentement. On l'éleva dans les sciences,& elle y fit un trés-grand progrez. Elle épousa Jean d'Annebaut Baron de Retz & de la Hunaudaye, qui mourut des blessures qu'il reçut à la Bataille de Dreux en 1562. Depuis, elle prit une seconde alliance avec Albert de Gondi Duc de Retz, Maréchal de France, &c. qu'elle rendit pere de quatre fils & de six filles. Entre les premiers il y a eu Henry Cardinal, Evéque de Paris, & Jean-François premier Archevéque de la méme ville

ville. Ainsi toutes choses ont contribué au bonheur de cette illustre Dame, que les Rois Charles IX Henry III. & Henry IV. honorerent de leur estime; & lors que les Ambassadeurs Polonois vinrent en France, aprés l'élection qu'ils avoient faite du Duc d'Anjou, elle servit d'Interprete à leurs Majestez & s'entretint avec ces Ambassadeurs en Langue Latine. Elle parloit aussi la Grecque & composoit en prose & en vers. La Duchesse de Retz mourut à Paris au mois de Fevrier de l'an 1603. âgée de 60. & fut enterrée dans l'Eglise de l'Ave Maria à Paris, où l'on voit son tombeau avec diverses inscriptions. * La Croix du Maine, Sacerdeoni, Hilarion de Coste, &c.

CLERMONT, est un bourg dans la Province d'Anjou, qui a donné son nom à une noble famille divisée en diverses branches.

CLERMONT, Maison. La Maison de Clermont, qui a pris le nom de Clermont Bourg d'Anjou, a eu des hommes illustres. Elle est divisée en diverses branches. Loüis de Clermont, que le Roy René fit Chevalier de l'Ordre du Croissant, vivoit en 1450. Il épousa Marie Malet de Graville & il en eut René de Clermont I. de ce nom. Celuy-cy épousa en premieres nôces Perrette d'Estouteville fille de Michel, dont il eut Loüis qui épousa Renée d'Amboise, Dame de Bussy & de Saxefontaine par donation de George Cardinal d'Amboise le jeune son frere. Leurs enfans furent George tige des Marquis de Galerande: Loüis Sieur de la Selle qui ne laissa point de posterité: Jacques Sieur de Bussy qui porta le nom & les armes d'Amboise, pere de Loüis dit le Brave de Bussy, dont la mort fut beaucoup tragique, & de George qui laissa Charles, & celuy-cy Henry de Clermont d'Amboise Sieur de Bussy, qui fut tué en duel à la place Royale le 12. May de l'an 1627. Il se battoit contre François de Rosmadec, Comte des Chapelles, & il étoit second du Marquis de Beuvron qui avoit querelle contre François de Montmorency Sieur de Bouteville. Le second fils de René de Clermont I. de ce nom & de Perrette d'Estouteville, fut René II. de ce nom, tige des Sieurs de S. George & des Marquis de Resnel jusques aujourd'huy Gouverneurs de Chaumont, Baillis de Bassigni, &c. René I. prit une seconde alliance avec Jeanne de Tholongeon, dont il eut entre autres enfans, François de Clermont Sieur de Traves marié l'an 1527. avec Helene Gouffier veuve de Loüis de Vendôme, Vidame de Chartres, &c. dont il eut Helene de Clermont dite la belle de Traves, femme d'Antoine d'Aure Sieur de Grammont; & Claude de Clermont dit de Tholongeon, qui ne laissa aussi de Perronne de la Chambre sa femme, que Charlotte de Clermont, qui prit trois alliances & qui mourut sans enfans. * De Thou, Sainte Marthe, Le Laboureur, &c.

CLERVAUX. Cherchez Clairvaux.

CLERI, petite ville de France, prés d'Orleans du côté de la Sologne. Les Auteurs Latins la nomment *Clariacum*. Elle est renommée par les miracles qui s'y font, en l'Eglise de Nôtre Dame, que le Roy Loüis XI. fit rétablir, & où il voulut être enterré. Cette Eglise, comme les autres lieux saints du Royaume, a senti dans le siécle passé la violence des Héretiques. * Du Chesne, *Aux ant. des villes, c. 5. du Baill. d'Orleans.*

CLESIDES, Peintre célebre, vivoit la CXXVI. Olympiade, l'an 480. de Rome, sous le regne d'Antiochus I. de ce nom Roy de Syrie. On dit que n'ayant pas été bien reçu de la Reine Stratonice femme de ce Prince, il en eut tant de dépit, qu'il la représenta dans un tableau d'une maniere trés-offensante pour elle, c'est à-dire entre les bras d'un pêcheur. Ensuite, ayant exposé publiquement ce tableau, il se sauva dans un vaisseau prét à faire voile. Mais cette Reine se trouva si belle & si bien peinte, & l'ouvrage luy parut si beau, qu'elle aima mieux qu'on vît ces marques de l'affront que luy avoit fait Clesides, que de brûler une peinture si bien faite.

CLESIUS ou de Closs, (Bernard) Cardinal, Evêque de Trente, étoit Allemand né dans le Tirol. Il ménagea si bien les avantages qu'il avoit reçus de la nature, qu'avec un peu de lecture & assez d'experience il se fit estimer à la Cour & il s'acquit beaucoup de part dans les bonnes graces de l'Empereur Maximilien I. qui luy donna place dans son Conseil & luy procura l'Evêché de Trente. Aprés la mort de ce Prince arrivée en 1519. Clesius continua ses services à Charles V. successeur & petit-fils de ce Prince son bienfacteur. En 1526. il se trouva à la Diette de Spire, & depuis, le même Empereur luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Clement VII. luy donna en 1529. ou 30. Cette nouvelle dignité n'ajouta rien au zele qu'il avoit pour son Prince, mais elle contribua à le rendre plus considerable en Allemagne, où il s'opposa assez courageusement aux desseins des Protestans. Il fit de grandes reparations à Trente, & il mourut subitement en allant prendre possession de l'Evêché de Brixen. Ce fut le 28. Juillet de l'an 1539. dans le 55. de son âge. * Sleidan, *li.* 6. Hundius, *in Metr. Salib.* Garimbert, Ughel, Ciaconius, Aubery, &c.

S. CLET, ou CLETUS, Pape, disciple de saint Pierre, nommé par quelques Anciens Anaclet, étoit Romain, fils d'Emilien, & il succeda au Pontificat à S. Linus, l'an soixante-dix-huit de Salut. Durant la persécution que Domitien excita contre l'Eglise, aprés avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un saint Pasteur, il perdit la vie pour la défense de son Troupeau & de l'Evangile, l'an quatre-vingts-onze, ayant tenu le Siége douze ans, sept mois, & deux jours. Le Livre de la Vie des Papes, qu'on cite sous le nom de Damase, assure qu'il ordonna vingt cinq Prêtres, pour les quartiers de Rome, & qu'il se servit le premier en ses Lettres de ces mots: *Salut & Benediction Apostolique.* * S. Irenée, *li.* 3. *c.* 7. S. Epiphane, *her.* 27. Eusebe, *li.* 3. *Hist.* Usuard & Adon, Baronius, &c. Voyez *Anaclet.*

CLEVES, païs d'Allemagne, avec titre de Duché, est situé deçà & delà le Rhin. Il a au Levant le Duché de Berg, le Comté de la Mark & partie de la Westphalie: le Brabant & une partie du Duché de Gueldres luy sont au Couchant: au Midy il a l'Evêché de Cologne & le territoire d'Aix la Chapelle, & au Septentrion l'Over-Issel & la Province de Zutphen. Ce païs a environ quinze lieuës de longueur, & quatre ou cinq de large. Cleves est sa ville capitale, & elle luy donne son nom. Le sien est tiré du mot Latin *Clivus*, qui veut dire la pente d'une colline, parce qu'elle est située dans un endroit prés du Rhin où l'on trouve trois de ces descentes, & c'est pour cette raison que les Romains l'ont nommée *Clivus* & *Clivua*. Je dis que les Romains l'ont ainsi nommée, parce que ce nom n'est pas conforme au langage des Gaulois, qui l'auroient appellée *Dun*, ni à celuy des Allemans qui se seroient servis du mot *berg*, pour dire un lieu élevé; ainsi il y a apparence que les premiers sont les fondateurs de Cleves, & peut-être même que César y fit travailler, comme divers Auteurs l'ont assuré. Cette ville est petite, mais bien peuplée. Elle est sur une petite riviere, prés de l'endroit où le Rhin se divise en deux branches & où est le Fort de Schenk. On trouve prés de cette ville une Tour quarrée & diverses masures, qui témoignent qu'elle a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'huy. Ç'a été le sentiment de Stephanus Vinandus Pighius, Chanoine de Santen, qui a aussi cru que le Rheteur Eumenius étoit de Cleves; mais Juste Lipse a improuvé ce sentiment. Les autres villes de ce Duché deçà & delà le Rhin, sont Emmeric, Wesel, Burich, Santen, Orsoi, Duisbourg, Calcar, Geneg, Rhinberg, Dinslaken, &c. Ce païs est assez couvert de bois & de collines, & cependant il est trés-fertile en grains; il a de beaux pâturages & une quantité prodigieuse de gibier. L'Electeur de Brandebourg est Duc de Cleves; & les Etats des Provinces-Unies du Païs-Bas y avoient Emmeric, Rhinberg, Orsoi, & Wesel, qu'ils avoient en gage de cet Electeur, pour argent prêté, & qu'ils luy ont renduës depuis, aprés la guerre de 1672. C'est par la prise de ces villes que Loüis le Grand commença ses conquêtes dans les Etats des Provinces-Unies, en 1672.

CLEVES, Maison. Les Seigneurs de la Maison de Cleves ont prétendu être venus de ce Chevalier du Cigne, dont les Romans ont dit des choses si singulieres. Mais pour ne pas donner dans les fables, il suffit de remarquer que les Comtes d'Alten ont été Comtes de Cleves, aussi bien que ceux de la Mark, & que c'est de cette Maison que sont descendus les derniers Ducs de Cleves. Engelbert II. ou III. Comte de la Marck mourut en 1328. & il eut entre autre enfans Adolphe II. Comte de la Marck & de Cleves par son mariage avec Marguerite fille & heritiere de Thierry ou Theodoric X. de ce nom Comte de Cleves. Il l'épousa en 1322. & il en eut entre autres enfans Adolphe III. que l'Empereur Charles IV. fit Prince de l'Empire. Il mourut en 1389. laissant entre autres enfans de Marguerite de Juliers son épouse, Adolphe IV. qui suit, Gerard, Thierry, & Marguerite seconde femme d'Albert de Baviere Comte de Hollande, &c. Adolphe IV. est celuy que l'Empereur Sigismond fit Duc de Cleves vers l'an 1417. Il avoit épousé en premieres nôces Agnés fille de l'Empereur Robert, & il prit l'an 1406. une seconde alliance avec Marie de Bourgogne fille de Jean surnommé *sans peur* Duc de Bourgogne & de Marguerite de Baviere: il en eut Jean I. qui suit: Adolphe Sieur de Ravenstein, qui tint en 1454. le Pas à l'Isle sous le nom de Chevalier du Cigne, comme nous l'apprenons d'Olivier de la Marche, & qui laissa Philippe Sieur de Ravenstein mort sans posterité: Helene femme de Henry Duc de Brunswic morte l'an 1471. Elizabeth femme de Henry Comte de Schwartzembourg: Anne morte en jeunesse: Marguerite mariée en premieres nôces à Guillaume Duc de Baviere à Munic, puis à Ulric VII. du nom Comte de Wirtemberg, & morte en 1443. Catherine femme d'Arnoul d'Egmont, Duc de Gueldres: Agnés femme de Charles de Navarre ou d'Aragon Prince de Viane, morte sans lignée en 1448. & Marie troisiéme femme de Charles Duc d'Orleans. Jean I. de ce nom Duc de Cleves & Comte de la Marck épousa, le 22. Avril de l'an 1455. Elizabeth de Bourgogne Comtesse de Nevers, fille de Jean de Bourgogne Comte de Nevers, de Rhetel, &c. & de Jaqueline d'Alli Dame d'Englemoustier; & il mourut le 1. Septembre de l'an 1481. Leurs enfans furent Jean II. dont je parleray dans la suite: Adolphe de Cleves, Chanoine de Liége, qui mourut jeune: Engelbert Comte de Nevers épousa en 1489. Charlotte de Bourbon, fille de Jean de Bourbon, II. du nom, Comte de Vendôme & d'Isabeau de Beauveau; & il fit la branche des Ducs de Nevers, dont je parle ailleurs sous le nom de Nevers: Philippe de Cleves qui fut Evêque d'Amiens en 1500. puis de Nevers & d'Autun, Abbé de S. Vandrille & de S. Martin de Nevers, où il mourut le 30. May de l'an 1503. âgé de 36. Thierry mort jeune: & Marie accordée avec Adolphe Duc de Juliers. Jean II. Duc de Cleves & Comte de la Marck épousa Mathilde de Hesse, fille de Henry II. du nom Lantgrave de Hesse à Marpurg, & il mourut en 1521. laissant entre autres enfans Jean III. Duc de Cleves & de Juliers, par son mariage avec Marie Duchesse de Juliers, &c. qu'il épousa en 1505. & il mourut le 6. Fevrier de l'an 1539. Il eut de ce mariage Guillaume Duc de Cleves qui suit: Sibille mariée à Jean-Frederic I du nom Duc de Saxe Electeur de l'Empire, & morte en 1554. Anne quatriéme femme de Henry VIII. Roy d'Angleterre, comme je l'ay dit ailleurs, morte l'an 1557. & Amelie décédée sans alliance. Guillaume Duc de Cleves, de Juliers, &c. eut quelques affaires avec l'Empereur Charles V. au sujet de la succession de Gueldres, & parce qu'il avoit trop témoigné de passion pour les François; mais depuis ce Duc prit alliance dans la Maison d'Autriche; car le 18. Juillet de l'an 1546. il épousa Marie d'Autriche fille de Ferdinand I. de ce nom Empereur, & il eut beaucoup de part aux affaires d'Allemagne. Il mourut le 25. Janvier de l'an 1592. ayant eu de son mariage Charles Frederic Duc de Juliers mort sans alliance l'an 1575. âgé de 20. Jean Guillaume, dont je parleray dans la suite: Marie-Eleonor femme d'Albert-Frederic de Brandebourg, Duc de Prusse, morte en 1608. Anne mariée à Philippe-Loüis de Baviere Duc de Neubourg, morte en 1632. Magdelaine

* né 28 juillet 1516.

laine alliée avec Jean de Baviere Duc des Deux-Ponts, morte en 1635. Elizabeth décedée sans alliance ; & Sibille femme de Philippe Marquis de Bade, & puis de Charles d'Aûtriche Marquis de Burgaw, morte sans enfans l'an 1628. JEAN GUILLAUME Duc de Cleves, de Juliers, de Mons, &c. étoit un Prince de grand mérite qui se fit estimer de ses voisins. Il mourut le 25. ou 29. Mars de l'an 1609. âgé de 47. sans laisser des enfans de Jacqueline de Bade, fille de Philibert Marquis de Bade ; & de sa seconde femme Antoinette de Lorraine, fille de Charles II. Duc de Lorraine, qu'il épousa en 1599. Cette mort fut la source des guerres d'Allemagne. Marie-Eleonor sœur aînée de Jean-Guillaume avoit laissé quatre filles, dont l'aînée nommée Anne fut mariée à Jean-Sigismond Marquis de Brandebourg & Electeur de l'Empire. Cet Electeur, le Duc de Neubourg, le Duc des Deux-Ponts & le Marquis de Burgaw, qui avoient épousé les cadetes, prétendirent à cette succession : Jean-George de Saxe mary d'une des filles de Marie-Eleonor, crut qu'il y devoit avoir part ; & Charles de Gonzague de Cleves, Duc de Nevers se présenta aussi pour le même sujet, fondé sur ce qu'il étoit cousin du côté de sa mere & qu'il portoit le même nom. Cependant l'Empereur Rodolphe II. voulut mettre en sequestre ces Etats qu'il prétendoit Fiefs, peut-être pour se les approprier. Le Roy Henry le Grand se mettoit en campagne pour se rendre arbitre de cette querelle, lors qu'il fut assassiné en 1610. Depuis, le Marquis de Brandebourg assisté par les Hollandois, & le Duc de Neubourg soutenu par les Espagnols, disputerent cette succession, qu'ils se sont enfin partagée, le Duché de Cleves & les Comtez de la Mark & de Ravensberg étant restez au premier ; & les Duchez de Juliers & de Bergue au Duc de Neubourg. Le Roy luy fit rendre par la paix des Pirenées de 1659. la ville de Juliers que les Espagnols luy avoient prise sous Spinola en 1622. * Vinandus Pighius, *in Herc. Prod.* Berthius, *in Comment. Germ.* Vernherus Teschenmacher, *in Annal. Cliv.* Sainte Marthe, Guy Coquille, &c.

CLEYNARTS. Cherchez Clenard.

CLIBANAIRES, certains Soldats Romains, furent ainsi appellez du mot Latin *Clibanum* (qui signifioit une cuirasse de fer, & venoit de *Clibanus*, c'est-à-dire, *Four*,) parce qu'ils étoient armés de cuirasses de fer un peu voutées, & faites en forme du dessus d'un Four, telles que sont aujourd'huy celles que portent quelques Soldats en France. * Saumaise, *Not. in Lamprid. SUP.*

CLICHY, petit village prés de Paris, que nos vieilles Histoires appellent *Clipiacum*. Il est renommé pour avoir été un lieu de plaisance de nos premiers Rois. Du Tillet dit que Dagobert I. par le commandement du Roy Clotaire II. son pere, y épousa Commentrude ou Gomatrude, sa premiere femme, qui fut repudiée pour sa sterilité. Du Haillan ajoûte, que le Roy Jean y institua l'Ordre des Chevaliers de l'Etoile. Landri Evêque de Paris y tint un Synode l'an 659. où à la priere du Roy Clovis II. il donna des exemptions à l'Eglise de S. Denys. I. Tome des Conciles de France, Du Chesne, *Antiquitez des Villes, c. 6. de la Prévôté de Paris.*

CLICTOU ou CLICHTOVE'E, (Josse) connu sous le nom de *Judocus Clicthoveus*, a fleuri dans le XVI. Siécle, en 1525. & 35. Il étoit de Nieuport en Flandre, & ayant étudié à Louvain avec assez de reputation, il vint à Paris où il acheva sa Philosophie & sa Théologie, & y fut Docteur de Navarre. Ensuite il enseigna, & puis il eut la Cure de S. Jacques de Tournay, & quelque-tems aprés une Chanoinie dans l'Eglise de Chartres. Cependant il prêchoit avec beaucoup d'éloquence, quoy que sa voix ne fût pas fort bonne. Loüis Guillard de Paris Evêque de Chartres avoit été disciple de ce grand homme, & pour luy donner des marques de son estime & de sa reconnoissance, il luy donna une Chanoinie dans son Eglise, avec la Théologale. Il fut ensuite Doyen de S. André dans la même ville où il mourut un Lundi 22. Septembre de l'an 1543. & son corps fut enterré dans le Chœur de la même Eglise de S. André où l'on voit son Epitaphe. Il ordonna que ses biens fussent employez à élever dans les études de jeunes hommes de Nieuport. Clictou fut un des premiers qui écrivirent contre les erreurs de Luther. Nous avons un trés-grand nombre d'Ouvrages de sa façon, comme des Traittez de Philosophie : *Elucidatorium Ecclesiasticum. Propugnaculum Ecclesiæ. Anti-Lutherus Lib. III. De Sacramento Eucharistiæ. De Sacrificio Missæ. De vita & moribus Sacerdotum. Homiliæ CXII. &c.* * Sponde, *in Annal.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* Coccius, Possevin, &c.

CLID. Cherchez Cluid.

CLIDEME ou CLIDAME, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages qui sont trés-souvent citez par les Anciens, Athenée, Plutarque, &c. Les Curieux pourront consulter Vossius, *li. 3. des Hist. Grecs, p.* 344. [Voyez aussi la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

CLIDESDALE. Cherchez Cluidesdale.

CLIMACTERIQUE, est selon Aulu-Gelle, ce qui monte par degrés, comme de sept en sept, ou de neuf en neuf. Voyez AN CLIMACTERIQUE. *SUP.*

CLIMAT, espace de terre renfermé entre deux cercles paralleles à l'Equateur, & tellement éloignés l'un de l'autre qu'il y a une difference de demi heure dans la durée de leur plus grand jour. Les anciens Géographes, à qui les Terres du Nord qui s'étendent plus loin que la Mer Baltique, étoient inconnuës, & qui même ne connoissoient que confusément celles qui sont au delà de l'Elbe, n'établirent que sept Climats, depuis Meroé dans l'Ethiopie jusqu'aux embouchures du Borysthene (appellé aujourd'huy le Nieper) au Nord du Pont-Euxin. Mais depuis que toute la Terre a été reconnuë jusques prés du Pole Arctique, les Géographes modernes l'ont divisée en 24. Climats, depuis l'Equateur jusqu'au Cercle Polaire, où le plus long jour, lors que le Soleil est au Tropique de l'Ecrevisse, & la plus longue nuit, lors qu'il est en celuy du Capricorne, est de 24. heures, ce qui arrive en Lapponie, où le Soleil en Eté ne se couche point, & ne fait que raser leur horison ; comme au contraire en Hyver il ne se leve point, ou se cache aussi-tôt qu'il s'est montré. Il y en a qui mettent encore six autres Climats, où la longueur du jour & de la nuit ne se mesurent plus par des demi-heures, mais par des semaines entieres, & par des mois entiers. Ainsi lors que le Soleil a atteint le point du Ciel, que nous nommons Solstice d'Eté, il y a sous le Pole Arctique un jour de six mois ; comme aussi une nuit de pareille longueur, quand il est au Solstice d'Hyver. On doit reconnoître autant de Climats en la partie Meridionale du Monde, depuis l'Equateur jusqu'au Pole Antarctique. Parce que l'Ethiopie n'étoit pas fort connuë des Anciens, ils ne purent donner de noms propres aux sept premiers Climats au delà de l'Equinoxe, & ils se servoient pour les distinguer, des mêmes noms qu'ils avoient donnés à ceux de deçà, en les opposant les uns aux autres. Pour ce qui est du grand Continent Austral au delà du Cap de Bonne-Esperance, qui est la pointe la plus Meridionale de l'Afrique, comme cette partie du monde nous est encore inconnuë, à la réserve de quelques Côtes qu'on a découvertes, mais qu'on n'a point habitées, on ne peut non plus donner des noms aux Climats de ces païs, si ce n'est par opposition à ceux des Climats de nôtre Europe, comme ont fait les Anciens à l'égard des sept premiers. Ces Climats, plus ils s'approchent du Nord ou du Sud, plus ils s'étrécissent ; & ils se pressent enfin tellement vers le Cercle Polaire, qu'ils se touchent presque ; de maniere qu'au delà de ce Cercle on ne sçauroit plus les distinguer ; & il ne se parle plus proprement de Climats. * Clavius, *sur la Sphere de Jean de Sacrobosco. SUP.*

CLIMENE, (*Clymene*) Nymphe, qui fut femme d'Apollon & mere de Phaëton, à qui elle persuada de demander à son pere la conduite de son char : ce qui fut la cause de sa perte. * Ovide, *li. 2. Metamorph.*

CLIMITON, Philosophe Anglois, qui vivoit sous le regne d'Edoüard II. Roy d'Angleterre, environ l'an 1350. Il fit quelques Ouvrages d'Astrologie, comme *de Orbibus Astrologicis. Problemata Sophistica, &c.* citez par Pitseus, par Gesner & par Vossius, *des Math. c. 35. §. 39.*

CLING ou CLINGIUS, (Conrard) Religieux de l'Ordre de S. François, étoit Allemand. Il vivoit en 1545. & 50. Il travailla beaucoup contre les Protestans, & composa divers Ouvrages, comme un Catechisme en IV. Livres : Un Traitté contre la convention Imperiale nommée *Interim*. Le P. Cling intitula cet Ouvrage : *De securitate conscientiæ*. Il en écrivit un autre sous le titre de *Loci Theologici, &c.* Il avoit pourtant quelques sentimens touchant la justification, qu'il faut lire avec précaution. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

CLINGIUS. Cherchez Cling.

CLINIAS, Philosophe de la Secte de Pythagore, & fameux Musicien, vivoit environ la LXV. Olympiade. Il étoit extrémement emporté ; mais il étoit heureux en cela, que dans les mouvemens de sa passion le son de sa lyre l'appaisoit ; il avoit coutume de s'écrier dans ces occasions : *Je m'adoucis.* Vossius parle d'un Clinias Historien aussi cité par les Historiens. * Athenée, *li. 14. c. 10.* Elien, *Hist. div. li. 14. c. 23.* Vossius, *li. 4. de Hist. Græc. &c.* [Voyez aussi la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

CLINIAS, fils d'Alcibiade II. renouvella l'hospitalité entre les Atheniens & les Lacedemoniens. Il combattit dans la guerre contre Xerxés sur une galere qu'il avoit équipée à ses dépens, & armée de deux cens Soldats. Il mourut à Coronée en Béocie, dans la bataille que les Atheniens y donnerent contre les Béociens. Son fils Alcibiade III. se rendit fort illustre. * Thucydide, *li. 6. SUP.*

CLINIAS, Sicyonien, fut Collegue de Timoclides, dans le Gouvernement de l'Etat de Sicyone, & gouverna ensuite seul. C'étoit un Prince trés-digne de commander, mais Abantides l'assassina pour envahir la domination. * Pausanias. *SUP.*

CLIO, Muse qui préside sur l'Histoire, qu'on fait fille de Jupiter & de la Mémoire, pour marquer les fonctions d'un Historien. On l'a nommée Clio, du mot Grec qui signifie *Gloire*, ce qui exprime celle que les illustres Ecrivains tirent d'un Ouvrage Historique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant en la main droite une trompette & de la gauche un Livre, où l'on voit écrit le nom de Thucydide.

CLIPSTON, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, Anglois de nation, étoit en estime dans le XIV. Siécle. Il écrivit divers Ouvrages : *Expositorium Sacrorum Bibliorum. Exempla Sacræ Scripturæ. Quæstiones in Magistrum sententiarum. Sermones, &c.* Il mourut vers l'an 1378. * Lucius, *in Bibl. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl.* Alegre, &c.

CLISFE, ou selon les autres Closvesho, en Latin *Cloveshovia*, ville d'Angleterre. Cuthbert Archevêque de Cantorbie y tint un Concile environ l'an 742. & un autre en 747. sous le regne d'Ethelbad, Roy des Merciens, pour la liberté des Eglises. Athelard Métropolitain de la même Eglise de Cantorbie en assembla deux autres sous le Pontificat de Leon III. Un l'an 800. & l'autre en 803. sous le regne de Chenulfe Roy des Merciens. Vulfred aussi Archevêque de Cantorbie en tint deux l'an 822. & 824.

CLISSON, (Olivier de) Sieur de Clisson & de Porhoët, Connétable de France sous les Rois Charles V. & Charles VI. étoit Gentilhomme Breton, fils d'Olivier Sieur de Clisson & de Jeanne de Belleville. Il fut élevé avec Jean de Bretagne Comte de Montfort, dont il prit le party contre Charles de Blois, & il donna les premieres marques de son courage à la bataille d'Avray en 1346. au service du même Comte. Depuis étant venu en France, il s'attacha au Connétable Bertrand du Guesclin, qui le fit son frere d'armes en 1370. & il se signala à la bataille de Pontualain & en diverses autres occasions contre les Anglois. De sorte qu'aprés la mort du même Guesclin, le Roy Charles VI. fit choix de sa personne pour être Con-

Connétable de France. Il fut pourvu de cette Charge le vingt-huitiéme Novembre 1380. Et ayant reçu l'épée qui est la marque de cette dignité, il fit voir qu'il n'en étoit pas indigne. Il avoit accompagné le Roy Charles VI. à son Sacre & à son Couronnement, & ensuite, ayant reglé la milice, il commanda l'avant-garde à la celebre bataille de Rosebecq donnée contre les Flamans en 1382. où plus de quarante mille des ennemis resterent sur la place. Depuis ayant été envoyé en Bretagne, le Duc le fit arrêter l'an 1387. au Château de l'Hermine, d'où il ne put sortir qu'avec une grosse rançon. A son retour en France il demanda justice & secours au Roy, & se vangea ensuite de cette injure. Pierre Craon, banni de France, s'imaginant que le Connétable avoit part à cette disgrace, fut l'attendre un soir 14. Juin 1391. qu'il revenoit de l'Hôtel de S. Paul, où le Roy avoit donné le Bal, & le laissa pour mort & percé de divers coups. Ils ne furent pas mortels, & il eut raison de cette injure. Durant la maladie du Roy, ses oncles qui gouvernoient l'Etat, ôterent la Charge de Connétable à Clisson, qui se retira en Bretagne, où il fit la guerre au Duc Jean V. Mais s'étant accommodé avec luy, il mourut à son Château de Josselin peu de tems aprés, aimé, craint & honoré de tout le monde. Ce fut le 24. Avril de l'année 1407. Son corps fut enterré au milieu du chœur de l'Eglise du Château, où l'on voit encore son tombeau. Il avoit épousé en premieres nôces Catherine de Laval, fille de Guy X. du nom Sire de Laval & de Béatrix de Bretagne, & en secondes Marguerite de Rohan, veuve de Jean Sire de Beaumanoir. & fille d'Alain VII. du nom Vicomte de Rohan. Le Connétable laissa deux filles de la premiere alliance, Béatrix de Clisson Comtesse de Porhoët qui épousa Alain VII. du nom Vicomte de Rohan, & mourut en 1448. & Marguerite de Clisson mariée le 20. Janvier de l'an 1387. avec Jean de Chastillon dit de Bretagne I. du nom Comte de Ponthievre, & morte en 1441. * Froissard & Enguerran de Monstrelet, *Chron.* Le Laboureur, *Hist. de Charles VII.* Le Feron & Godefroy, *Offic. de la Couron.* Juvenal des Ursins, *Hist. de Charl. VI.* Mezeray, &c.

CLISSON, (Garnier de) un des plus grands Seigneurs de Bretagne, vivoit dans le 14. Siécle sous Philippe de Valois. Il défendit le Château de Brest contre l'armée du Comte de Montfort, qui se portoit pour heritier de la Bretagne, au préjudice de Jeanne de Blois sa niéce. De Clisson fit une sortie avec quarante hommes des plus hardis, & rentra en suite dans la Place, aprés avoir reçu plusieurs coups, dont il mourut trois jours aprés. * Froissard, I. v. c. 46. *SUP.*

CLISTHENES, Athenien, grand-pere de Pericles, inventa le premier le Ban d'Ostracisme, par lequel on pouvoit chasser un Citoyen à cause de sa trop grande puissance, de peur qu'il ne se fit Tyran de sa patrie. Il étoit de la famille des Alcmeonides, & c'est par son moyen qu'Hippias fils de Pisistrate fut chassé d'Athenes la LXVIII. Olympiade, 244. de Rome, & que la tyrannie fut abolie. Herodote parle d'un Clisthenes ayeul de celuy-cy, Prince de Sicyone, & puis Tyran de Corinthe, selon Pausanias. L'un des deux est peut-être l'Orateur dont Ciceron a fait mention. * Herodote, *Terps. ou li.* 5. Ciceron, *in Brut.* Pausanias, *li.* 2. Plutarque, *in Arist. & Pericl. &c.*

[CLITAGORE, Lacedemonienne, qui avoit fait des Poësies, dont *Aristophane* avoit fait mention dans ses Danaïdes. *Suidas.*]

CLITARQUE, Auteur Grec, vivoit en 425. de Rome. Il fut témoin des conquêtes d'Alexandre *le Grand*, dont il écrivit l'Histoire, comme nous l'apprenons de Quinte-Curse au Livre 9. Plutarque le cite aussi dans la vie d'Alexandre le Grand. * Diodore, *li.* 2. Aule Gelle, *li.* 4. *c.* 11. Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 1. *ch.* 10. *p.* 55. 56. [Voyez *J. Meursius* dans sa Bibl. Greque.

CLITE, fille de Merope, Prince de Pityée, & femme de Cyzique, aimoit tant son mari, qu'elle ne put se résoudre de luy survivre, s'étranglant elle-même de desespoir aprés sa mort. * Apollonius, *liv.* 1. & Orphée, *aux Argon. SUP.*

CLITEMNESTRE, (Clytemnestre) étoit femme d'Agamemnon Roy de Mycenes. On dit que s'étant engagée d'affection avec Egisthe, durant l'absence de son mary qui étoit au siége de Troie, elle le fit tuer à son retour, & épousa Egisthe qui s'empara du Royaume. Ce fut vers l'an 2871. du Monde. Oreste fils d'Agamemnon, par l'avis de sa sœur Electre, tua depuis l'usurpateur en 2878. & trempa aussi ses mains dans le sang de sa mere. * Velleius, *li.* 1. Eusebe, *dans sa Chron.* Sophocle, *dans Electre.* Euripide, *dans Oreste*, *&c.*

CLITIE, (*Clytie*) fille de l'Ocean, fut aimée du Soleil, & conçut une si forte jalousie de se voir abandonnée pour Leucothoë, qu'elle en avertit Orchame pere de cette derniere Nymphe, qui la fit mourir. Apollon en témoigna son déplaisir à Clytie, & n'eut depuis que de la haine pour elle. Ce qui l'affligea si extrémement, qu'elle se laissa mourir de faim, & fut métamorphosée en cette sorte de fleur qui suit toûjours le Soleil. * Ovide, *li.* 4. *des Metam. fab.* 5. & 6.

CLITODEME, Auteur Grec, qui composa une Histoire du païs d'Attique, comme nous l'apprenons de Pausanias qui en parle comme d'un trés-ancien Ecrivain. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Pausanias, *au li.* 10. *ou Phoc.* [Voyez encore la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

CLITOMACHUS, Philosophe, natif de Carthage, vivoit la CLX. Olympiade, l'an 614. de Rome. On le nommoit Asdrubal, dans le langage de son païs. A l'âge de quarante ans il passa à Athenes, & fut disciple de Carneades. Il réüssit si bien en ce dessein, que Clitomachus luy succeda, & expliqua ses sentimens par plusieurs ouvrages. Il composa plus de quatre cens volumes. On dit qu'il avoit une parfaite connoissance des opinions des trois Sectes; des Academiciens, des Peripateticiens & des Stoïciens. Diogene Laërce a écrit sa vie. Il est different d'un autre Clitomachus Thurien, disciple d'Euclide. * Diogene Laërce. [Consultez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

CLITOMNE, Fleuve que l'on appelle aujourd'huy *il Clitunno*, dans la Toscane, territoire de *Montefiasco*. Les anciens Auteurs disent que son eau avoit cette proprieté que les beufs qui en buvoient devenoient blancs. Virgile en fait mention, au 2. Livre des Georgiques, vers. 146. Pline en parle aussi *au chapitre* 103. *de son* 2. *Livre*, & Suetone, *dans la vie de Caligula chap.* 43. *SUP.*

CLITONYME, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il est Auteur de divers Ouvrages, qui sont souvent citez par Plutarque. On pourra consulter Vossius, *li.* 3. *des Hist. Grecs*, *p.* 345. [Ajoutez encore la Bibliotheque Greque de *J. Meursius.*

CLITOPHON, de Rhodes, composa un Ouvrage de la République de son païs, & un autre des Gaules. On ignore en quel tems il a vécu. * Vossius, *li.* 4. *des Hist. Grecs.* Meursius, *Bibl. Greque.*

CLITOR, Roy d'Arcadie, succeda à son pere Azan, avec ses freres Alephidas & Elams, & tint sa Cour dans Lycosura. Il fit bâtir la ville nommée Clitora, où il y avoit une fontaine qui faisoit haïr le vin, dont Ovide parle dans le 15. de ses Metamorphoses. Clitor mourut sans enfans. * Pausanias. *SUP.*

CLITORIS, étoit à ce que disent les Fables, la fille d'un Myrmidon, si belle que Jupiter en devint amoureux, mais si petite, que ce Dieu fut obligé de se transformer en fourmy, pour pouvoir joüir de ses amours. *SUP.*

CLITUS, frere d'Hellanice, qui avoit été nourrice d'Alexandre le Grand, Il fut le compagnon de ses victoires & eut même la gloire de luy sauver la vie à la bataille du Granique l'an 420. de Rome, & de couper la main à un certain Rosacez, qui l'avoit levée pour tuer le Roy. Aussi Alexandre l'aimoit beaucoup, & luy confia même le Gouvernement d'une des plus importantes Provinces de son Empire. Le jour qui devançoit celuy qu'il en devoit aller prendre possession, le Roy le convia à souper, où ayant un peu plus bu que de coutume, il méprisa les actions d'Alexandre, en comparaison de celles de Philippe son pere. Ce qui fâcha si fort ce Prince qu'il tua luy-même Clitus l'an 426. de Rome, & en témoigna depuis un déplaisir inconcevable. * Quinte Curse, *li.* 4. & 8. Plutarque, *dans la vie d'Alexandre*, *&c.*

CLITUS, de Milet, disciple d'Aristote, a écrit quelque Ouvrage Historique. Il vivoit vers l'an 440. de Rome; & en même tems qu'un autre Clitus Capitaine de Cassander qui fut défait par Antigonus. * Diodore de Sicile, *li.* 18. Vossius, *de Hist. Grec. li.* 10. *c.* 10. & *li.* 4. *c.* 10. Meursius *in Bibl. Græca.*

CLIVIO, (Martin) Religieux Anglois de l'Ordre de saint Benoît. On ne sçait pas bien en quel Siécle il a vécu; mais seulement qu'il avoit écrit des Homelies & quelques autres Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl.*

CLOCHER ou GLOGHER, ville d'Irlande, dans le Comté de Monagham, avec Evéché suffragant d'Armagh. Elle est située sur une petite colline, qui a au pied la riviere de Blakwater. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Clocheria* ou *Glogeria*. Elle est aujourd'huy peu considerable.

CLODEBERT, Prince François, étoit fils du Roy Chilperic I. & de Fredegonde. Il promettoit beaucoup, lorsqu'il mourut de dyssenterie, à l'âge de 15. ans. Ce fut en 580. Il est enterré dans l'Eglise de S. Crespin & Crespinien de Soissons. Fortunat Evéque de Poitiers fit son Epitaphe, *li.* 9. *Carm.* 4

CLODEMIR. Cherchez Clodomir.

CLODION, dit *le Chevelu*, second Roy de France, succéda environ l'an 428. à Faramond. Gregoire de Tours luy donne le nom de *Chlogio*. Sidonius Apollinaris le nomme *Cloio*, & Prosper *Clodion*. On le surnomma *Chevelu*, parce qu'il portoit de longs cheveux, & qu'il fit une loy touchant les longues chevelures, qu'il n'étoit permis de porter qu'aux personnes libres, ou aux Princes du sang Royal. Il passa le Rhin environ l'an 431. pour faire une irruption dans les Gaules; mais il fut chassé par Aëtius. Gregoire de Tours qui l'appelle *trés-noble & trés-vaillant*, dit qu'il faisoit son séjour au Château nommé Disparg, que quelques-uns prennent pour Duisbourg dans le Duché de Cleves, & que les autres mettent dans l'Evéché de Liége. Quoy qu'il en soit, Clodion repassa le Rhin, passa dans la forêt Charbonniere en Hainaut, & se rendit maître de Cambray, de Tournay & de quelques autres places voisines. Poursuivant ses conquêtes durant la confusion extréme des affaires de l'Empire, il fut défait en une occasion dans l'Artois par Aëtius, lequel étant occupé ailleurs ne l'accabla point. Aussi reprenant courage, il se rendit maître de l'Artois, & s'avança jusqu'à la Somme ayant pris la ville d'Amiens, qui fut son Siége Royal, & celuy de Meroüée son successeur, & selon quelques Auteurs son fils, ou selon M. de Mezeray, le Tuteur de deux qu'il eut, nommez Clodebaud & Clodomir. Il mourut en 447. ou 48. aprés un regne de 20. ans. Voyez la remarque aprés Meroüée. * Gregoire de Tours, *li.* 2. Aimoin, *li.* 1. Prosper, *dans sa Chron.* &c.

CLODIUS *Publius*, Sénateur Romain, de l'ancienne famille des Clodiens. Il s'abandonna à de si furieux desordres, qu'il fut accusé d'avoir débauché trois de ses sœurs. On le trouva aussi en 693. de Rome déguisé en fille, dans une assemblée de Religion, où il n'étoit permis qu'aux femmes d'entrer. S'étant fait élire Tribun du peuple en 696. de Rome, il condamna Ciceron, & le fit envoyer en exil. Mais étant rappellé peu de tems aprés, il fit casser tout ce que Clodius avoit fait contre luy, & défendit Milon, qui avoit tué le même Clodius en 701. ou 2. de Rome. * Ciceron, *aux Orais. pour sa maison & pour Milon.* Plutarque, *dans Ciceron.* Dion, &c.

CLODIUS LICINIUS, Auteur Latin, qui a écrit une Histoire Romaine, citée par Tite-Live dans le Livre 29. & par plusieurs autres. Il est different de CLODIUS SEXTUS, qui a composé

sé un Ouvrage des Dieux. Les Curieux pourront consulter Vossius, *li. 4. des Hist. Grecs, p. 510 511. & li. 1. des Hist. Lat. p. 35.*

CLODIUS (Sextus) de Naples avoit écrit divers ouvrages en Grec, un livre de Chronologie, un autre contre l'abstinence de la Chair, & un autre des Dieux. Voyez les Auteurs qui l'ont cité dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*

CLODOMIR ou CLODEMIR, second fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage Orleans, Bourges & plusieurs Provinces voisines. Ne se contentant pas du Royaume, qu'il avoit par les droits de sa naissance, il prétendit encore à celuy de Bourgogne du chef de sa mere, & se servit de ce prétexte pour faire la guerre à Sigismond fils de Gondebaud. On dit qu'il fut sollicité par la Reine Clotilde. Il se joignit à ses freres Thierry, Childebert & Clotaire, & tous ensemble attaquerent si vivement le Bourguignon & son frere nommé Gondemar, qui possedoit une partie du païs, qu'ils le défirent en 523. & prirent Gondebaud prisonnier avec sa femme & ses enfans. Clodomir les envoya à Orleans, & depuis les fit jetter dans un puits, en un village nommé S. Pere-Avi-la-Colombe au Diocese d'Orleans. Ce fut le 8. May de l'an 524. qu'il se porta à cette violence, quoy que luy pût représenter Avitus Abbé de saint Memin. Aprés cela, il suivit encore son frere Thierry, & ils vinrent trouver Gondemar auprés de Vienne, où ils donnerent bataille, & le Bourguignon fut derechef vaincu. Clodemir poursuivant la victoire avec trop de chaleur, s'éloigna de ses gens; & un party des ennemis le trouvant se rua & luy coupa la tête, prés de Voiron en Dauphiné, l'an 524. Il mourut âgé d'environ trente ans, & laissa trois fils de sa femme Guntheuque ou Gondieuque (qu'Aimoin appelle Gondeaque, & du Tillet, Gondioche) sçavoir, Thibaud ou Theodebalde, Gontaire ou Gontier, & Clodoalde. Clotaire son frere épousa sa veuve, & tua deux de ses neveux; & le dernier que le peuple appelle saint Cloud, fut sauvé par des gens de guerre. * Gregoire de Tours, *li. 3.* Aimoin, Roricon, &c.

CLODOMIR, est le nom de quelques Princes ou Ducs des anciens Gaulois. Ceux qui comme Trithеme, ont écrit l'Histoire des anciens Ducs François avant Faramond, n'en mettent que quatre de ce nom, & nous en avons cinq citez ci aprés, qui se trouvent dans les Auteurs posterieurs. Clodomir I. huitiéme Duc étoit fils de Basane, & regna dix-huit ans. Le second fils d'Antenor II. regna vingt ans, du tems que Scipion assiégeoit Numance. Le troisiéme fils de Marcomir III. soutint long-tems la guerre contre les Romains & les Gaulois. Son regne fut de douze années. Clodomir IV. fils de Marcomir IV. regna sept ans. Le cinquiéme fils de Clogion ou Clodion II. établit le Duché de Franconie, & son frere nommé Genebaud s'opposa aux Romains. Il regna dix-huit ans. * Monstrelet, *li. 3. Cosmogr.* Dupleix, *Avant-propos sur l'Hist. de France, chap. 6.*

CLODOSINDE, fille de Clotaire I. & de la Reine Ingonde, fut mariée à Alboin premier Roy des Lombards en Italie, où il y a apparence qu'elle ne vécut pas long-tems. Nous avons dans le premier volume des Historiens de France de du Chesne une Lettre, que saint Nisier de Treves luy écrivit, pour lui persuader de travailler à la conversion de son Mary. * Du Chesne, *T. I. p.* 853. Paul Diacre, *li. 1. c. 18. & li. 2. c. 15. & 16.*

CLODOSINDE, fille de Sigebert I. & de Brunehaud, fut d'abord accordée avec Autharis Roy des Lombards, puis avec Reccarede Roy des Wisigots en Espagne & frere de Saint Hermengilde mary d'Ingonde sœur de cette Princesse. Mais tout cela n'eut point d'effet. Nous ne sçavons point le tems de sa mort. * Gregoire de Tours, *li. 9. c. 6.*

CLODOVEX. Cherchez Clovis.

CLOITRE, est un lieu dans les Monasteres, clos & environné de portiques ou galeries, qui font ordinairement un quarré, au milieu duquel est un Préau, ou jardin à fleurs. Mais par le nom de Cloître on entend le plus souvent la maison entiere. Ces sortes de lieux sont destinés aux personnes de l'un & de l'autre sexe, qui renoncent au monde pour embrasser une vie solitaire. La plupart des Cloîtres ont été autrefois érigez, non seulement pour être des Maisons de dévotion, mais aussi des Ecoles, & pour y enseigner les Langues & les Arts liberaux. C'est pour cette raison qu'Oswald Roy d'Angleterre, comme nous l'apprenons de Bede, *au liv. 3. de son Hist. ch. 3.* donna plusieurs terres & possessions pour la construction des Cloîtres, où la jeunesse pouvoit être bien élevée. Gregoire *le Grand* en érigea aussi plusieurs au même païs pour déraciner le Pelagianisme, selon Balée, *Cent. 13.* Ce même Auteur ajoûte dans *la Centurie 14.* que Medulphe, *dit le Philosophe,* qui étoit Ecossois, bâtit le Cloître de Malmesbury, où il établit une Ecole pour les Langues Gréque & Latine; & où il enseignoit les Arts liberaux. C'est pour la même fin que les Cloîtres de S. Denys en France, de S. Gal en Suisse, & une infinité d'autres ont été bâtis afin que la jeunesse y pût être élevée & enseignée comme en des Colleges & Séminaires. Aussi pour favoriser cette Institution, on donna aux Cloîtres de grands revenus, & de trés-beaux privileges, entre lesquels un des plus considerables étoit celuy de servir d'asyle aux personnes qui craignoient la rigueur de la Justice. Anciennement les Princes n'estimoient point qu'il y eût de prisons plus assurées que les Cloîtres: & les Empereurs Grecs avoient accoutumé d'y enfermer leurs enfans rebelles, & ceux de leurs Sujets qui leur donnoient quelque soupçon de révolte. Loüis *le Debonnaire* fut enfermé dans un Cloître par ses propres fils, & l'Histoire nous fournit une infinité d'exemples d'autres Princes reclus, ou pour un tems, ou quelquefois pour toute leur vie. Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont écrit de l'origine des Cloîtres, de leurs Regles, & de leurs Privileges. Voyez ce qu'en dit du Cange, & les Auteurs qu'il cite dans son *Glossarium Latinitatis. SUP.*

[CLONAS Poëte Grec, qui avoit fait quelque Poëme Epique & des Elegies. *Plutarque,* de la Musique.]

CLONEY ou CLON, *Clona,* ville d'Irlande, dans la Monmonie & dans le Comté de Cork, avec Evêché suffragant de Cashel. Elle est située à trois ou quatre lieuës de la mer, au Midy de l'Irlande entre Lismore & Cork. La ville est petite, mais assez jolie & bien peuplée.

CLONFORT, ville d'Irlande dans la Conacie, & du Comté de Gallouay, avec Evêché suffragant de Toam. Elle est située sur la riviere de Shennon, ce qui contribuë à la rendre assez marchande.

CLOPINEL, autrement dit *Jean de Meun,* Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit vers l'an 1300. sous le regne de Philippe *le Bel.* On dit qu'il étoit natif de Meun sur la Loire, dont il porta le nom, & qu'il fut surnommé *Clopinel,* parce qu'il étoit boiteux. Il composa divers Ouvrages, & traduisit de Latin en François les Livres de la Consolation de la Philosophie de Boëce, les Epîtres d'Abaillard, &c. Jean de Meun continua aussi le Roman de la Rose composé par Guillaume de Lorris. Il y parle ainsi de luy-même:

Et puis viendra Jean Clopinel.
Au cœur gentil, au cœur isnel.
Qui naîtra dessus Loire à Meun, &c.

Ce même Roman de la Rose fut mis en prose par Jean Moulinet, & imprimé à Paris l'an 1521. Fauchet, Papire Masson, Jean Bouchet, La Croix du Maine, &c. parlent souvent de Jean de Meun.

CLOTAIRE I. de ce nom, dit *l'Ancien,* fils de Clovis I. fut premierement Roy de Soissons, puis aprés la mort de ses freres & de ses neveux, de l'Austrasie & de tout le Royaume de France. Il fit deux fois la guerre en Bourgogne en 523. & 25. & il y égorgea les enfans de son frere Clodemir, qu'il avoit tirez adroitement d'auprés de sa mere Clotilde, sous prétexte de les mettre en possession du Royaume de leur pere. Dans la conquête de la Thuringe l'an 531. il donna secours à son frere Thierry, & se contenta du butin & des captifs. Depuis étant entré en guerre avec son autre frere Childebert, comme leurs armées étoient en présence, un orage les surprit & les sépara malgré les Princes. L'on croit que ce fut un effet des prieres de la Reine Clotilde. Les deux freres s'accorderent, & firent ensemble une course en Espagne, dont ils assujettirent une grande partie. Ce fut l'an 542. Aprés la mort de Thierry & de son fils, il succeda au Royaume d'Austrasie. Il battit prés du Weser l'an 555. les Saxons & les Thuringiens qui s'étoient révoltez, & desola les païs des uns & des autres. Childebert jaloux de ces prosperitez fit encore révolter les Saxons, & dans le tems que Clotaire étoit occupé à les remettre à leur devoir, il luy débaucha Chramne son fils. Il n'eut pas le plaisir de voir la suite de ses intrigues; car il mourut luy-même, laissant Clotaire Souverain de toute la France. Ce Monarque pardonna à son fils. Mais l'ayant depuis surpris les armes à la main, il le fit brûler luy & sa famille dans une cabane couverte de chaume. Une si cruelle action fut suivie de beaucoup de repentir. Clotaire le témoigna publiquement, & un an aprés chassant dans la forêt de Guise, il fut surpris d'une fiévre ardente, dont il mourut à Compiegne au mois de Decembre de l'an 561. en la 64. de son âge & la 50. de son regne; il fut enterré dans l'Abbaye de saint Medard de Soissons, qu'il avoit commencé de bâtir. On dit que ce Prince étoit habile, vaillant & liberal; mais cruel & ambitieux. Il avoit voulu prendre la troisiéme partie des revenus de l'Eglise, mais Injuriosus de Tours l'obligea par ses remontrances de retracter cette injuste ordonnance. Il dit en mourant cette parole mémorable: *Helas! quel pensez-vous que soit le Roy du Ciel, qui fait ainsi mourir de si grands Rois sur la terre?* Clotaire eut six femmes, I. Ingonde nommée la Reine, de laquelle il eut Gontier mort sans posterité: Childebert mort jeune: Charibert Roy de France: Gontran Roy d'Orleans: Sigebert Roy d'Orleans, & Clodosinde femme d'Alboin Roy des Lombards. La II. Haregonde sœur d'Ingonde mere de Chilperic I. La III. Chunsene, Guisine ou Cunsinde mere du malheureux Chramne. Les autres sont IV. sainte Radegonde, V. Gundiuque veuve de Clodomir Roy d'Orleans & VI. Waldrade veuve de Thibaud Roy d'Austrasie. On ne sçait pas de quelle femme il eut cette fille guerie par les prieres de saint Consorte ou Consorce, comme le rapporte l'Auteur de sa vie, que nous avons dans le I. Tome des Historiens de France du Sieur du Chesne, *p.* 549. * Gregoire de Tours, *li. 3. & 4.* Aimoin, *li. 2.* Sigebert, *in Chron.* Procope, Fortunat, Valois, Mezeray, &c. Voyez aussi Blitilde & Gondebaud ou Gombaud.

☞ Robert Guaguin & du Haillan ont écrit que ce Roy ayant tué Gautier d'Yvetot, le jour du Vendredy saint, dans l'Eglise de Soissons, le Pape Agapet I. le voulut excommunier; mais plusieurs grands hommes font passer ce récit pour un conte sans fondement, & le songe de quelque faiseur de Généalogie. Voyez la remarque aprés Agapet I.

CLOTAIRE II. surnommé *le Grand* ou *le Jeune,* Roy de France, parvint à la Couronne par la mort de son pere Chilperic I. en 584. n'étant âgé que de quatre mois. Fredegonde sa mere craignant les artifices ordinaires de Brunehaud & la puissance de son fils Childebert Roy d'Austrasie, pria Gontran Roy de Bourgogne oncle de Clotaire d'être son protecteur. Ce que ce bon Prince exécuta sans peine, & le fit baptiser à Nanterre l'an 591. Aprés la mort de Gontran, Fredegonde maintint son fils contre les efforts de Childebert, sur lequel elle gagna une grande victoire prés de Soissons. On dit qu'elle portoit le jeune Prince à la tête de l'armée, & que le faisant voir aux troupes, il les animoit par la compassion de son innocence. Ce fut en 593. ou 94. En 596. Fredegonde étant morte, Clotaire se vit attaqué par Theodebert & Thierry ses cousins, fils de Childebert en 599. ou 600. Cette guerre ne luy fut pas avantageuse. Celle que les deux freres se firent entr'eux, luy fut plus favorable. Et en effet, le premier ayant été tué en 611. & le second étant mort d'une dyssenterie en 612. Clotaire recueillit leur succession, & se vit Souverain de toutes les portions de la Monarchie. Aprés cela, il

il dompta les Saxons, ayant tué de sa main leur Duc Bertoald en 627. Avant cela en 613 il avoit fait punir la méchante Brunchaud; & ne songea plus qu'à assurer la paix de l'Etat, en y faisant regner la justice, l'abondance & la pieté. Il mourut l'an 628. âgé de quarante-cinq ans, & fut enterré à saint Vincent, aujourd'huy saint Germain des Prés. Ce Monarque a eu trois femmes. La I. est Haldetrude, que plusieurs ne nomment que sa concubine. C'est celle dont parle l'Auteur anonyme de la vie de S. Oüen. Elle fut mere de Meroüée, que le Roy mit à l'âge de quatre ans à la tête de ses troupes pour les animer par sa présence, & que Brunehaud fit assassiner, ayant été pris durant le combat donné prés d'Etampes en 603. M. Valois croit qu'Haldetrude fut mere de Dagobert I. les autres soutiennent que ce fut Bertrude II. femme de Clotaire, Princesse trés-sage & trés-vertueuse. Elle est encore mere de Charibert Roy d'Aquitaine. Sichilde est la III. femme de ce Roy, à qui Florent Prêtre de l'Eglise de Troyes attribuë un autre fils dans la vie de sainte Rusticule dite Marcie, Abbesse de saint Cesaire d'Arles. Nous avons cette vie dans le I. Tome des Historiens de France du Sieur du Chesne, *p.* 565. On croit aussi qu'Emme femme d'Eadbalde, fils du Roy de Kent en Angleterre, étoit fille de Clotaire II. * Gregoire de Tours, *li.* 7. 8. *&c.* Aimoin, *li.* 3. *&* 4. Fredegaire, *c.* 46. Mezeray, Valois, &c.

CLOTAIRE III. Roy de France & de Bourgogne, succeda à son pere Clovis II. S. Eloy Evéque de Noyon fut son parrain. La sainte Reine Batilde sa mere gouverna durant sa minorité avec une merveilleuse prudence. Mais Ebroïn Maire du Palais obligea cette vertueuse Princesse à se retirer dans l'Abbaye de Chelles, & profitant du jeune âge du Roy, il se rendit redoutable aux François & aux étrangers par ses cruautez & par ses injustices. Clotaire mourut âgé de dix-sept ans, sans avoir laissé de posterité.

☞ Quelques Auteurs ne donnent que quatre ou cinq ans de regne à ce Prince. . D'autres assurent qu'il en regna onze; & la vie de saint Vandrille Abbé de Fontenelle en met quatorze. La premiere opinion a été suivie par Fredegaire, au supplément de l'Histoire de France de Gregoire de Tours; par l'Auteur des *gestes des François*; par le Continuateur d'Aimoin; par la Chronique de Moissac; par Adon; par Sigebert; & par grand nombre de Modernes. Il y en a pourtant plusieurs autres qui suivent le dernier sentiment, soutenu par des preuves autheutiques tirées de diverses Chartres de ce tems-là. Ainsi ils disent que Clotaire mourut environ l'an 674. ou 75. & que la faute est venuë des premiers copistes de Fredegaire, qui ont mis IV. pour XIV. Car il y a: *Hisce diebus Clotharius Rex à valida febre correptus obiit in juventute, regnavitque annos IV.* Ch. 93.

CLOTAIRE IV. que quelques-uns font fils de Thierry III. & d'autres de Dagobert II. fut proclamé Roy par Charles Martel, qui le voulut opposer à Childeric de Rainfroy. Ce Roy aposté ne porta pas long-tems ce titre, etant mort environ 17. mois aprés, en 718. ou 19. * Fredegaire, Henschenius, Valois, &c.

CLOTILDE ou CHROCTILDE, de Bourgogne, Reine de France, femme de Clovis I. de ce nom, étoit fille de Chilperic, & niéce de Gondebaud, de Godegisile, & de Gondemar Roy des Bourguignons. Gondebaud l'aîné de tous se ligua avec le second vers l'an 490. pour dépouiller les deux autres. Gondemar fut brûlé dans une tour, Chilperic fut massacré avec ses fils, & sa femme fut jettée dans le Rhône, mais on donna la vie à ses deux filles. Clotilde qui étoit la plus jeune, demeuroit dans la maison de son oncle Gondebaud, lequel ne consentit à son mariage avec Clovis que par crainte. Aurelien Seigneur François en fut le Médiateur, s'étant déguisé en pauvre mandiant, pour parler à Clotilde, & avoir son consentement. Ce fut en 492. Il eut le Comté de Melun pour récompense. Cependant cette sage Princesse parloit continuellement de JESUS CHRIST à son époux, qui le trouva favorable à ses vœux dans la bataille de Tolbiac, & il reçut le Baptême. Aprés la mort de ce Prince en 511. la Reine eut le malheur de voir la guerre civile si fort allumée entre ses enfans, qu'elle n'eut pas assez de credit pour l'éteindre. Elle implora souvent le secours du Ciel, lequel étant ému par ses prieres, luy donna des marques de sa faveur, comme quand il excita une miraculeuse tempête, qui sépara les armées de Childebert & de Théodebert, en état d'attaquer Clotaire. Elle se retira enfin à Tours, pour y prier Dieu sur le sépulcre de saint Martin, & mourut en cette ville l'an 543. ou 48. D'autres disent l'an 553. âgée de soixante-dix. L'Eglise en fait mémoire le troisiéme jour de Juin en son Martyrologe. Aprés sa mort son corps fut apporté à Paris & enterré auprés du Roy son époux dans l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul, dite aujourd'huy sainte Genevieve du Mont. * Gregoire de Tours, *Hist. li.* 2. 3. *&* 4. Sigebert, *in Chron.* le P. Caussin, M. Valois, &c.

CLOTILDE, fille de Clovis & de sainte Clotilde, fut mariée à Amaury, Roy des Visigots en Espagne l'an 517. Ce Prince Arien tâcha d'abord par les caresses de luy faire changer de Religion; mais voyant qu'elles étoient inutiles, il y employa la violence & les outrages, la faisant couvrir d'ordure quand elle alloit à l'Eglise, & la frappant luy-méme jusqu'à luy faire vomir le sang. Clotilde ne pouvant plus souffrir ces indignitez, en avertit Childebert son frere, lequel entrant avec une puissante armée dans les Etats d'Amaury, défit ce Roy héretique, & délivra sa sœur qui mourut en revenant en France, l'an 531. Jornandes Goth de nation, & Isidore Espagnol, racontent diversement la cause & la suite de cette guerre. Il faut consulter Gregoire de Tours, *li.* 3. *ch.* 10. 21. *&* 29. Aimoin, *li.* 2. *ch.* 8. *&* 9. *&c.*

CLOTHO, une des Parques, qu'Hesiode dit être filles de Jupiter & de Themis, & qui selon la Théologie des Payens filoient la vie humaine. Celle dont je parle présentement, tenoit la quenouille. * Hesiode, *en sa Theogo.*

CLOTTE, Clotilde, CROTILDE ou ROTILDE, femme de Thierry I. Roy de France, & mere de Clovis III. & de Childebert III. vivoit en 680. Elle fut aussi surnommée DODA qui veut dire grasse & potelée: ce qui a trompé plusieurs de nos Auteurs qui se sont imaginez que cette Doda étoit une seconde femme de Thierry. Son tombeau se voit avec celuy du Roy son mary, à saint Vast d'Arras. * Fredegaire, Aimoin, Valois, Mezeray, &c.

CLOTZ ou CLOTZIUS, (Jean) Alleman, Chancelier du Lantgrave de Hesse, nâquit en 1545. Il étoit de Wetzlar prés de Marpurg, & ayant étudié en Allemagne, puis à Paris, à Dole & à Géneve, il retourna dans son païs où il enseigna assez long tems. Ensuite, il fut Conseiller & Chambellan du Lantgrave de Hesse, & il mourut le 5. Août de l'an 1588. âgé de 43. On luy attribuë quelques Traittez de Droit. Il étoit frere de SIGERIDUS CLOTZIUS qui étoit aussi Jurisconsulte & qui luy succeda dans la charge de Chancelier. Ce dernier en eut encore d'autres, & mourut le 7. Mars de l'an 1610. âgé de 54. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

S. CLOU, Evéque de Mets, étoit fils de S. Arnoul, & avoit auparavant été marié, & eu plusieurs enfans de Marie ou d'Almaberte. Il avoit beaucoup d'autorité en Cour, & gouvernoit les affaires du Royaume, lors qu'il fut obligé, à la sollicitation du Clergé & du Peuple, de prendre la conduite de cette Eglise. Ayant été sacré Evéque en 664. il s'exerça dans la pratique des vertus, & devint un grand Prélat. Il avoit quatre vingts-neuf ans, lors qu'il fut nommé à l'Archevêché de Tréves en 703. & il en fut chassé peu de tems aprés par Milon. Il mourut enfin en 718. & son corps fut enterré auprés de celuy de S. Arnoul, où est encore aujourd'huy son chef, le reste de son corps ayant été transporté depuis en 959. au Prieuré du Lay proche de Nancy. * Meurisse Evéque de Maudaure. *SUP.*

CLOUAUD, communément S. CLOUD, étoit fils de Clodomir Roy d'Orleans. Aprés la mort de son pere, en 524. il fut élevé à Paris auprés de la Reine Clotilde son ayeule, avec Thibaud & Gouthaire ses freres. Clotaire oncle de ces jeunes, Princes les retira sous pretexte de les faire Rois; & massacra avec une barbarie étrange Gonthaire & Thibaud. Cloud fut enlevé par des gens de guerre. Il se fit Moine, il alla en Provence, & puis retourna à Paris, & ayant bâti un Monastere au village de Nogent à deux lieües de Paris, il y vécut saintement, y mourut de même, & fut mis au nombre des Saints. Le village de Nogent a été appellé depuis S. Cloud, où l'on voit encore le tombeau du Saint, avec une Epitaphe fort ancienne. * Gregoire de Tours, *li.* 3. *ch.* 18. Aimoin, *li.* 2. *ch.* 12. Du Saussay, *au Mart. des SS. de France, au 4. Septemb. &c.*

S. CLOUD. Cherchez Cloüaud.

CLOVIO, (Julio) Peintre Italien, originaire d'Esclavonie, avoit appris à dessigner sous Jule Romain, ce qui rendoit son travail extrémement beau. Il excelloit à peindre en miniature. Aprés avoir fait quantité d'ouvrages, il mourut à Rome l'an 1578. âgé de quatre-vingts ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

CLOVIS I. Clodovix, Luduvin ou Loüis (car c'est le même nom) nâquit vers l'an 467. & en 481. il succeda à son pere Childeric. Au commencement de son regne il fit la guerre à Siagrius, fils de ce Gillon qui avoit été couronné à la place de son pere. Il le vainquit & le fit mourir. On dit que ce Siagrius Patrice avoit conservé Soissons & quelques autres villes du débris de la Monarchie. Clovis emporta Rheims & Soissons en 484. On remarque que comme c'étoit alors une Loy parmy les François, que tout le butin étoit partagé entre les gens de guerre, Clovis quoy qu'Idolâtre demanda par grace qu'on mît à part un vase sacré pris dans une Eglise, pour le rendre à l'Evéque saint Remy, qui le luy avoit demandé. Cependant un gendarme insolent s'y opposa, & donna un coup de hache sur le vase, disant qu'il en vouloit avoir sa part. Le Roy dissimula pour lors, mais un an aprés dans une revuë generale, il luy fit querelle sur ce que ses armes n'étoient pas en bon ordre, & luy fendit la tête de sa hache, en disant: *Tu frapas ainsi le vase à Soissons.* Depuis il épousa Clotilde, & luy promit d'embrasser la Religion Chrétienne. Il ne s'acquitta pourtant de cette promesse, qu'aprés avoir connu par experience la bonté & le pouvoir de Dieu, & la vanité des Idoles. Les Allemans s'étant liguez en 496. s'avançoient vers le Rhin sur les terres des Alliez de Clovis, lequel craignant une irruption dans ses Etats, leur alla au devant, & leur présenta la bataille à Tolbiac, qu'on croit être Zulpich ou Zulg, à 16. lieuës de Cologne. Au milieu du choc, ses gens furent mis en déroute: la grandeur du peril le fit souvenir d'invoquer le Dieu de sa femme & il fit vœu que s'il l'en délivroit, il recevroit le Baptême. Aussi-tôt ses gens revinrent à la charge, les ennemis furent défaits, & il gagna la bataille. Au retour de cette expedition, il fut catechisé par saint Remy Evéque de Rheims & par le Prêtre Vast ou Vedaste, depuis Evéque d'Arras; & ayant fait trouver bon ce changement à son armée, dont il fut Apôtre, avant qu'être Chrétien, il reçut le Baptême à Rheims le jour de Noël de l'an 496. Sa sœur Alboflede & trois mille de ses Soldats furent baptisez le même jour, & les autres suivirent bien-tôt un si illustre exemple. On dit que le Ciel en faveur de sa conversion, l'honora luy & les Rois de France ses successeurs, de plusieurs graces miraculeuses: que la sainte Ampoule fut apportée à son Baptême par une colombe: que l'écu semé de fleurs de lis & l'Oriflame furent déposez par un Ange entre les mains d'un Hermite, dans la solitude de Joyenval: Qu'il eut le don de guerir les écroüelles, & qu'il l'éprouva sur Lanicet son Favory. Aprés une action si sainte & si mémorable, Clovis vangea sur Gondebaud Roy de Bourgogne, le meurtre qu'il avoit commis en la personne de son propre frere Chilperic, pere de la Reine Clotilde. Ensuite, il fit la guerre dans l'Armorique en 503. & se rendit maître de Vannes & du païs voisin. Ainsi les Bretons furent tributaires des François à la priere des Evêques de Languedoc & d'Aquitaine. Ayant porté ses armes contre Alaric Roy des Goths qui étoit Arien, il luy donna bataille & le tua de sa main prés de Poitiers l'an 507. Il reçut en cette occasion des

marques visibles de la bonté que le Ciel avoit pour luy, lors qu'ayant envoyé des Députez pour consulter S. Martin, sur l'évenement de la guerre, ils oüirent en entrant dans l'Eglise qu'on y chantoit le quarante-troisiéme verset du dix-septiéme Pseaume, où David remercie Dieu de ce qu'il luy avoit assujetti ses ennemis. Ce qui fut un présage assuré de sa victoire. Et pour la luy confirmer davantage, une grande Biche montra à son armée le gué de la riviere de Vienne débordée. Aujourd'huy on nomme encore ce lieu *le Pas de la Biche*. Cette bataille contre Alaric fut donnée dans la campagne de Voüillé ou Vouglay, prés de Civeaux, à cinq lieües de Poitiers. Aprés cela, Clovis soumit toutes les Provinces qui sont au delà du Rhône & de la Loire, & emporta Thoulouse & Angoulême en 508. & Cologne l'année d'aprés. Il fit mourir Regnacaire ou Raignier Roy de Cambray, prit son païs, & celuy du Maine appartenant à Raynemer son frere. Depuis en 510. il eut du pire au combat d'Arles, où il fut vaincu par le Comte Ibba. L'Empereur Anastase admirateur de la valeur de Clovis, luy envoya de Constantinople une couronne d'or avec un manteau de pourpre; & le pria d'accepter le titre de *Consul* & de *Patrice*. Voyez sur ce sujet la remarque que j'ay faite aprés Anastase. Le Roy envoya cette couronne à Rome, & c'est la même qu'on y nomme encore *le regne*. Clovis mourut à Paris le 27. ou selon d'autres le 28. Novembre de l'an 511. & fut enterré en l'Eglise de S. Pierre & S. Paul, qu'il avoit commencé de faire bâtir. Sainte Geneviéve qui luy a depuis donné son nom, y avoit été enterrée la même année. Le regne de Clovis fut de trente ans, & sa vie de quarante-cinq. Il laissa quatre fils, Thierry, Clodomir, Childebert & Clotaire. Il eut le premier d'une maîtresse, & les trois autres de la Reine Clotilde, avec une fille de même nom & un autre fils nommé Ingomer, mort jeune. * Gregoire de Tours, *li.* 2. Aimoin, *li.* 1. Procope, Isidore, Victor, Hincmar, Roricon, Aimoin, Valois, Mezeray, &c.

CLOVIS II. fils de Dagobert & de la Reine Nantilde, fut Roy à l'âge de dix ou onze ans, sous la régence de sa mere & la tutele des Maires du Palais, qui commencerent de gouverner l'Etat selon leur caprice & leurs interêts. Quelques Auteurs assurent que Clovis II. fut extrémement débauché. D'autres disent qu'il gouverna sagement son Royaume. Ce qui le persuade, c'est que pour secourir ses Sujets affligez durant une famine universelle, aprés leur avoir ouvert ses coffres, il leur fit distribuer l'argent dont son pere Dagobert avoit fait couvrir l'Eglise de saint Denys. Il succeda au Royaume d'Austrasie à son frere Sigebert, vers l'an six cens-cinquante. De sa femme sainte Batilde ou Boudour, originaire d'Angleterre, *de gente transmarina*, il eut Clotaire III. Childeric II. & Thierry I. Il mourut l'an 660. âgé de vingt-sept ans, dont il regna environ dix-sept, & gît à saint Denys. D'autres mettent sa mort en 654. & 662. Il faut considerer comme une fable le voyage de Clovis II. en Orient, dont parlent quelques vieilles Chroniques. * Aimoin, *li.* 4. les Chroniques de Moissac, de Beze, &c.

CLOVIS III. fils du Roy Thierry I. regna quatre ans, sous la tutele de Pepin dit *de Heristel* Maire du Palais, qui dompta les Sueves & les Saxons, rebelles à leur Prince légitime. Il mourut l'an 694. âgé de quatorze ans. Il fut enterré à saint Etienne de Choisi sur Oise. * Aimoin, *li.* 4. *c.* 48. Fredegaire, &c.

CLOVIS, fils du Roy Chilperic I. & d'Adoüere sa premiere femme. Ce jeune Prince voyant que les fils, que son pere avoit eus de Fredegonde, étoient morts d'une dyssenterie qui affligeoit toute la France, & qu'il succederoit infailliblement à la Couronne, témoigna quelque ressentiment contre la même Fredegonde, qui avoit fait de grands maux à sa mere Audoüere. Cette cruelle femme connut par là ce qu'elle en devoit attendre, s'il régnoit. Pour le prévenir, elle l'accusa devant Chilperic d'avoir fait mourir ses enfans, & ce pere trop crédule abandonna ce fils unique à la vengeance d'une barbare marâtre, qui le fit égorger à Noisi prés de Chelles, l'an 580. Ce Prince n'avoit alors que 25. ans. Son corps fut jetté dans la riviere de Marne, où un pécheur l'ayant reconnu à sa longue chévelure, le mit dans un tombeau de gazon, & le Roy Gontran son oncle le fit porter dans l'Eglise de S. Vincent, dite maintenant S. Germain des Prés, où il fut enterré en 585. * Gregoire de Tours, *li.* 5. 8. *&c.*

CLOVIS. Voyez Ebroïn.

CLUENTIUS, certain Romain, qui vivoit en 700. de Rome. Il fut accusé par sa mere Sosia, d'avoir fait mourir Oppianicus son beau-pere, & fut défendu par Ciceron. Nous avons encore la belle Oraison qui fut prononcée pour sa défense.

CLUGNY, Famille. La famille de CLUGNY, noble & ancienne à Autun, a été féconde en hommes illustres. Elle étoit déja considerable en 1083. que Symphorien de Clugny fit hommage à l'Autel de S. Symphorien. Guillaume I. travailla beaucoup à l'aggrandissement de sa Maison par son mariage avec Jeanne d'Autun, qui avoit de grands biens. Il mourut en 1417. laissant Guillaume II. pere de Jean qui suit, de Ferri Cardinal, & de Guillaume Evêque de Poitiers, dont je parleray cy-aprés. Jean laissa Guillaume III. marié à Françoise de Messey, dont il eut Loüis qui prit alliance avec Jacqueline de Drés, & c'est de luy que sont descendus les Sieurs de Conforgien d'Aisi en Auxois, de la Rocque, du Broüillas, &c. GUILLAUME DE CLUGNY, Evêque de Poitiers, frere du Cardinal, étoit un homme de grand esprit. Il eut divers benefices & ensuite l'Abbaye de Bourgueuil, l'Evêché de Teroüane & enfin celuy de Poitiers en 1479. Le Roy Loüis XI. le luy procura & l'employa dans diverses négociations avec tant de confiance qu'il luy donna même le petit seau. Ce Prélat mourut à Tours en 1480. Jean du Bouchet en parle ainsi dans ses Annales d'Aquitaine: *Aprés le dit du Bellay, M. Guillaume de Clugny Bourgongnon auparavant Evêque de Teroüanne, fut Evêque de Poitiers, qui gouverna le Roy un peu de tems & avoit la garde de son petit sceel; mais pour quelque mauvaise parole que luy dit le Roy Loüis, trois ou quatre ans aprés, en print si grand déplaisir, que la nuit prochaine il mourut en la ville de Tours. Ils étoit homme devot & bon Ecclesiastique; mais il étoit colere outre mesure, qui le fit mourir.* * Du Bouchet, *Annal. d'Aquit. P. IV.* Jean Cousin, *Hist. de Tourn.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Philippe de Comines, *li.* 5. *c.* 17. Jean Rolin, *de Ep. Æduens. num.* 76. Munier, *Mem. d'Autun*, Onuphre, Victorel, Ughel, &c.

CLUGNY, (Ferri) Cardinal, Evêque de Tournay, étoit d'Autun en Bourgogne, fils de Guillaume II. Sieur de Conforgien, de Meneserre & de Montelon, & de Philiberte de Busseul. Il fut Chanoine & Official d'Autun, aprés avoir achevé ses études & appris la Jurisprudence civile & canonique dans les Universitez de Boulogne, où il prit le bonnet de Docteur, dans celle de Ferrare & dans celle de Padoüe. Philippe III. surnommé *le Bon*, Duc de Bourgogne, le choisit pour être son Conseiller d'Etat, luy procura un Office de Protonotaire Apostolique, & se servit de luy dans diverses négociations. Charles *le Hardy* son fils l'employa aussi dans les Ambassades, le fit Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or & luy procura l'Evêché de Tournay en 1473. aprés la mort de Guillaume Fillatre. Ferri de Clugny avoit été Ambassadeur auprés du Pape Paul II. qui le nomma Cardinal en 1471. mais ce Pape étant mort avant que d'avoir tenu Consistoire, cette promotion fut réputée nulle. En 1480. l'Evêque de Tournay baptisa Marguerite d'Autriche, fille de Marie de Bourgogne & de Maximilien Archiduc d'Autriche, & c'est ce dernier depuis Empereur, qui luy procura le chapeau de Cardinal que le Pape Sixte IV. luy donna le 15. May de la même année 1480. Il mourut subitement à Rome le 9. Octobre de l'an 1483.

CLUNY, Abbaye célebre dans le Mâconnois en Bourgogne, Chef d'Ordre. Elle donne son nom à une petite ville située sur la riviere de Grône, à quatre lieües de Mâcon. Cette Abbaye fut fondée sous la Regle de saint Benoît, l'an 910. par Bernon Abbé de Gigniac, à la faveur de Guillaume I Duc d'Aquitaine & Comte d'Auvergne. Quelques Auteurs modernes, comme Paradin, saint Julien, Baleurre & Severt, ont cru que Warin ou Guerin Comte de Châlon & de Mâcon avoit fondé ce Monastere environ l'an 826. & que Bernon n'en avoit été que le Réparateur. Mais ce que je rapporte, est mieux établi, par l'autorité des anciennes Chartres & des Auteurs que j'allegueray. Saint Odon succeda à Bernon, saint Majole fut depuis Abbé, & aprés luy saint Odilon, S. Hugues, &c. Plusieurs grands hommes ont fait l'éloge de la Congregation de Cluny, qui a donné trois Souverains Pontifes à l'Eglise, Gregoire VII. Urbain II. & Paschal II. & grand nombre de Cardinaux & de Prélats. Martin Marrier & André de Quercy, qui ont fait le Recueil de la Bibliotheque de Cluny rapportent, que l'an 1245. le Pape Innocent IV. aprés la célebration du I. Concile géneral de Lyon, logea dans cette Abbaye avec toute sa maison, accompagné de deux Patriarches d'Antioche & de Constantinople, de douze Cardinaux, de trois Archevêques, de quinze Evêques, & de plusieurs Abbez; & que le Roy saint Loüis avec sa mere, son frere, le Duc d'Artois, & sa sœur; Baudouin Empereur de Constantinople; les fils des Rois d'Aragon & de Castille, le Duc de Bourgogne, six Comtes, & un grand nombre d'autres grands Seigneurs y logerent en même-tems, sans que les Religieux fussent obligez de quitter leurs chambres, leur Refectoire, leur Chapitre & les autres appartemens ordinaires. Ce qui est une marque de la grandeur de la maison. En 1562. les Protestans prirent Cluny, & aprés avoir pillé cette puissante Abbaye, ils brûlerent la Bibliotheque, avec une fureur extrême. * Pierre de Blois, *ep.* 79. Rodolphe Glaber, *li.* 3. *Hist. ch.* 5. S. Odilon, *dans la vie de S. Majole*, Baronius, *A. C.* 1245. *n.* 28. Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. IV. p.* 271. *& suiv.* De Thou L. 31.

CLUSA, (Jacques) Religieux de Cîteaux, & puis Chartreux, a écrit divers Livres de pieté. On le nomme aussi *Jacques de Paradis*, quoyque les autres croyent que ce sont deux Auteurs differens. * Petreius, *Bibl. Carth.*

CLUSIA, fille du Roy Thuscus, est célebre dans l'Histoire, à cause de sa chasteté. Val. Torquatus, Géneral des Romains l'ayant vûë, fut charmé de sa beauté, & la demanda à son pere, mais n'ayant pu l'obtenir, il attaqua de force le lieu où elle étoit. Alors cette chaste fille, pour ne pas tomber entre ses mains, se précipita d'une tour en bas, mais le vent enflant sa robe la porta doucement à terre. * Plutarque, *in Parall.* SUP.

CLUSIUM ou CHIUSI, ville d'Italie en Toscane, avec Evêché suffragant de Sienne. Elle est située prés du Lac de Chiana, dans le petit païs de Val de Chiana qui est dans les terres du Grand Duc de Toscane & sur les frontieres de l'Etat Ecclesiastique. Tite-Live, Polybe, Strabon, Pline & presque tous les anciens Auteurs parlent trés-souvent de la ville de Clusium. Elle étoit autrefois la capitale de l'Etrurie, sous le Roy Porsenna. Elle avoit eu autrefois le nom de *Camers*, comme nous l'apprenons de Tite-Live. Cette ville est differente de *Chiusi-novo*, qui est un bourg de la Toscane, sur une colline vers les sources du Tibre. * Leandre Alberti, *descr. Ital.*

CLUSIUS. (Charles.) Cherchez l'Ecluse.

CLUTIN ou DE GLUTIGNI, (Renaud) Parisien, vivoit dans le XVI. Siécle. Il sortoit d'une bonne famille de la Robe, qui a eu divers Conseillers au Parlement de Paris. PIERRE CLUTIN son pere, Conseiller en 1522. fut reçu Président aux Enquêtes le 14. Novembre de l'an 1524. & il mourut le 16. Juillet de l'an 1533. HENRY CLUTIN d'Oisel, Sieur de Villeparisis étoit fils aîné de ce Pierre, & fut employé dans les affaires étant Ambassadeur en Ecosse & à Rome où il mourut vers l'an 1571. Renaud, dont je parle, étoit destiné pour le Barreau; mais son inclination l'ayant éloigné de la Jurisprudence, il s'attacha aux belles Lettres. Comme son frere avoit du crédit, il luy procura plusieurs riches bénefices. Ainsi (dit Scevole de Sainte Marthe, dans l'éloge qu'il luy a dressé parmy ceux des doctes François) cet excellent hom-

me

me joüissant du favorable repos que luy donnoit sa bonne fortune, ne se voulut jamais marier qu'avec les Muses, qu'il cherissoit sur toutes choses. Il fut trés-bon Poëte Latin. Il publia à la verité peu d'Ouvrages, mais ils étoient excellens, & le Poëme qu'il fit imprimer peu de jours avant que de mourir, sur la victoire mémorable que les Chrétiens remporterent en 1571. contre les Turcs à Lepante, est une preuve incontestable de ce que je dis. Renaud Clutin joüissoit des premiers applaudissemens qu'on donnoit à ce bel Ouvrage, lorsque la mort le surprit inopinément. Et en mourant il eut encore le déplaisir de n'avoir pu rendre les derniers devoirs à son frere, mort un peu auparavant durant son Ambassade à Rome. * Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. lib.* 2. De Thou, *Hist.* Blanchard, *Conseill. du Parl. de Paris*, &c.

CLUVIER, (Jean) Historien, qui a fait une Histoire universelle en Latin. * Meursius, *Ath. Bath. &c.*

CLUVIER, (Philippe) célebre Géographe, étoit de Dantzic où il nàquit en 1580. Sa famille étoit noble & ancienne dans le Duché de Bremen, & son pere étoit Président de la Monnoye à Dantzic. Il l'éleva avec beaucoup de soin, & l'envoya en Pologne, puis en Allemagne & ensuite dans le Païs-Bas pour y étudier le Droit à Leiden. Mais Cluvier n'ayant point d'inclination pour cette science & aimant avec une passion extrême tout ce qui regardoit la Géographie, Joseph Scaliger luy conseilla d'en faire une étude particuliére & de ne plus faire de violence à son panchant. Ce conseil étoit trop de son goût pour ne le pas suivre. Il voulut commencer par voir avec soin les Païs-Bas, & passant dans le Brabant pour avoir occasion d'y rendre visite à Juste Lipse, il y fut volé; ce qui l'obligea de retourner à Leiden. Cependant, son pere étant furieusement en colere contre luy, de ce qu'il avoit abandonné l'étude du Droit, ne voulut plus fournir à sa dépense, & Cluvier n'étant pas d'humeur d'importuner ses amis, prit le party de porter les armes, ce qu'il fit durant deux ans, en Hongrie & en Boheme. Il arriva alors que le Baron de Popel, qui étoit son amy, fut arrêté par ordre de l'Empereur; & ce Gentilhomme croyant avoir raison de se plaindre de l'injustice qu'on luy faisoit, il en composa une maniere de Manifeste sous le nom d'Apologie, qu'il remit à Cluvier pour la traduire en Latin. Ce dernier y travailla, & étant venu dans le même-tems à Leiden la fit imprimer. Cette liberté déplut à l'Empereur, qui s'en plaignit par son Ambassadeur aux Etats, & on arrêta Cluvier. Mais étant bien-tôt sorti de prison, il revint à ses Ouvrages Géographiques; pour ne rien négliger, il voyagea en Angleterre, puis en France, en Allemagne & en Italie. Il se fit par tout des amis illustres, & on ne négligea rien pour l'obliger à rester à Rome. On y admira son génie pour les Lettres, & particulierement pour les Langues. Il en parloit dix avec beaucoup de facilité; sçavoir, le Grec, le Latin, l'Allemand, le François, l'Anglois, le Hollandois, l'Italien, le Hongrois, le Polonois & le Bohemien. Etant de retour à Leiden il enseigna avec assez d'applaudissement, & y mourut l'an 1623. âgé de 43. Les Ouvrages que nous avons de luy, sont, *De tribus Rheni alveis. Germania antiqua. Sicilia antiqua. Italia antiqua.* Joseph Vorstius publia aprés la mort de Cluvier, l'Introduction à la Géographie, qu'il n'avoit pas eu le tems de publier luy-même. Elle est intitulée *Introductio in universam Geographiam, tam veterem quam novam*, que le P. Philippe Labbe a traduite en François. * Meursius, *Ath. Bat. &c.*

CLUVIUS RUFUS, Citoyen Romain, & honoré du titre de Consul l'an 45. de l'Ere Chrétienne. Depuis, il eut des emplois militaires en Espagne. Il écrivit des Mémoires du regne de Neron. Tacite, Suetone & Pline parlent de luy.

CLUVIUS RUFUS, fut Questeur l'an 693. de Rome sous le Consulat de M. Pupius Pison & de M. Valerius Messala Niger. Ciceron parle de ce dernier. *Cluvius Puteolanus*, dit-il, *valde me observat*. * Ciceron, *ep. fam. li.* 13. *ep.* 56. *& ad Attic. li.* 6. *ep.* 2. Tacite, *li.* 1. 2. & 14. Suetone, *in Neron.* Pline, *li.* 9. *ep.* 19. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 27. *&c.*

CLUID ou CLID, *Cluda*, *Clota* & *Glotta*, riviere dans l'Ecosse Meridionale, où elle traverse la Province de Cluidesdale à qui elle donne son nom. Elle passe à Glaskow, reçoit quelques ruisseaux & se jette dans un golfe que ceux du païs nomment *Frith of Cluyd*.

CLUIDESDALE ou CLIDESDALE, *Cludesdalia* & *Glottiana*, Province de l'Ecosse Meridionale, qui tire son nom de la riviere de Cluid, comme qui diroit, vallée de Cluid. Elle est entre les Provinces de Lothiane, de Twedale, de Kile & de Cuningham. Glaskow sur la riviere de Cluid en est la ville capitale. Les autres beaucoup moins considerables, sont Hamilton, Douglasdal, Keinsfraw, &c. Cluidesdale est une des meilleures Provinces de l'Ecosse, qui a eu part aux malheurs des guerres civiles d'Angleterre.

CLYMENE. Cherchez Climene.

CLYTEMNESTRE. Cherchez Clitemnestre.

CLYTIE. Cherchez Clitie.

CNA.

CNAFE'E, Hérétique. Cherchez Le Foulon.

CNAGE'E, certain compagnon de Castor & de Pollux, lequel étant envoyé en l'Isle de Crete, y fut esclave. Depuis, ayant eu la liberté, il fut Sacrificateur du Temple de Diane qu'on surnomma Cnagée. * Pausanias, *Lacon. li.* 2.

CNEME, Général de l'armée navale des Lacedemoniens, vivoit environ la LXXXVII. Olympiade. Il fit une entreprise sur l'Acarnanie, qui ne luy fut pas heureuse. * Thucydide, *li.* 2.

CNEPH, Divinité des Egyptiens, à laquelle seule ils attribuoient la création du Monde, comme nous l'apprenons de Plutarque, *dans Isis & Osiris*. Dans les éditions d'Aldus, Etienne, & dans celle de Paris, on lit Κνηφαγένετε, Cnephagenete; mais Vossius le pere soûtient qu'il faut lire Κνὴφ ἀγέννητον, c'est-à-dire, Cneph increé ou non-engendré. Porphyre cité par Eusebe *au liv.* 3. *de la prép. Evang. ch.* 12. assure que les Egyptiens établissoient un Dieu Createur du Monde, qu'ils appelloient *Cneph*, & qu'ils le représentoient avec un œuf, qui luy sortoit de la bouche, parce que l'œuf parmy les Egyptiens étoit l'embléme du monde. Au reste, il semble que *Cneph* est le même que le *Cnuphis* de Strabon, *liv.* 17. lequel avoit un Temple dans la ville de Syene dans la Thebaïde, ou haute Egypte. *SUP.*

CNEUS AQUILIUS, Poëte Latin vivoit environ vers la CXLIX. Olympiade. Il composa des Comedies dont Varron, qui parle de luy, fait mention. On est persuadé qu'il étoit bon Poëte, puisque quelques-unes de ses piéces ont été attribuées à Plaute, comme on peut voir dans Aule Gelle. * Varron, *li.* 5. *de L. L.* Aule Gelle, *li.* 3. *c.* 3.

CNEUS GELLIUS, Historien Latin, composa des Annales. Aule-Gelle & Denys d'Halicarnasse le citent trés-souvent, aussi bien que Pline. On croit qu'il a vécu vers l'an 620 de Rome. * Pline, *li.* 7. *c.* 56. Macrobe, *li.* 1. *des Saturn. c.* 16. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 8. *&c.*

CNEUS MANLIUS Vulso. Cherchez Manlius.

CNEUS. Ce surnom de CNEUS, que les Romains donnoient à ceux qui venoient au monde avec quelque marque naturelle, a été commun à plusieurs grands hommes, qu'on pourra chercher par le nom sous lequel ils sont plus connus.

CNIDE ou GNIDE, ancienne ville dans cette partie de la Carie, qu'on nommoit Doride. Elle étoit célebre par un Temple de Venus, où l'on voyoit une admirable statuë de marbre, faite par Praxitele. Cette ville est aujourd'huy un miserable bourg, sur la mer Egée, entre les Isles de Rhodes, de Stampalia, de Lango, &c. & cette Péninsule forme un grand Promontoire nommé Cap Chio ou Crio. Herodote dit que Cnide étoit un Colonie de Lacedemone, & il remarque que les peuples ayant dessein de couper cet Isthme, dans lequel leur païs étoit renfermé, ils en furent empéchez par l'Oracle. * *l.* 1. *ou Clio.*

CNOPHIUS, (André) Ministre Protestant à Riga, étoit de Custrin dans la nouvelle Marche de Brandebourg. Il fut des premiers, qui suivirent la doctrine de Luther, & qui s'enrichit en 1523. par le vol des Eglises. Il a composé des Cantiques à l'usage de ceux de sa Secte. * Chytræus, *Saxon. li.* 10. Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

CNOSSUS, Auteur Grec, qui a fait une description de l'Asie. Il croyoit que les Egyptiens étoient les plus anciens peuples de l'Univers. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Le Scholiaste d'Apollonius, *au l.* 4. Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 346. [Voyez encore la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

CNOX, (Jean) Ecossois, vivoit dans le XVI. Siécle, & c'est un de ceux qui a le plus contribué à introduire la reforme de Calvin dans son païs. Il avoit étudié en Théologie sous Jean Major, & depuis ayant donné dans les nouveautez des Protestans, il vint s'en instruire à Géneve, auprés de Calvin. En 1559. il retourna en Ecosse, où il attira un trés-grand nombre de peuple dans son party; il mourut le 24. Decembre de l'an 1572. âgé de 57. Cnox avoit écrit divers Ouvrages Anglois, presque tous remplis d'invectives contre l'Eglise Romaine & les Papes. C'est par là qu'il s'est attiré les grands éloges que luy donnent *Beze* dans ses hommes illustres, *Baleus*, *Melchior Adam* & les autres Auteurs Protestans.

CO.

CO, COA, COOS ou COS, Isle de l'Archipel, en Asie, vers la côte de la Carie, est célebre par la naissance d'Hippocrate, du Peintre Appelles, & de cette fille nommée Pamphile, qui inventa la façon de se servir des vers à soye, que les peuples de cette Isle enseignerent à leurs voisins & qui passa ainsi dans le reste de l'Univers. Les Turcs appellent aujourd'huy cette Isle *Stanco* ou *Stankou*. On la nomme aussi ordinairement *Lango*. Il y a une ville de ce nom. Elle est presque vis-à-vis d'Halicarnasse, prés de Cnide & de l'Isle Palmosa. Anciennement elle étoit célebre par ses richesses, par la fécondité de son terroir, & par ce temple fameux d'Esculape, où l'on voyoit une trés-belle statuë de Venus, qui fut portée à Rome du tems d'Auguste. Aussi ce Prince, pour récompenser les Insulaires de Cos, leur remit cent talens du tribut annuel, qu'ils étoient obligez de payer. Cette Isle a été aux Chevaliers de Rhodes, à qui les Turcs l'ont enlevée, & ils en sont aujourd'huy les maîtres. * Strabon, *li.* 14. Aristote, *Hist. des an. li.* 5. *ch.* 19 Pline, Ptolomée, le Noir, &c.

☞ Il faut remarquer qu'il est rapporté dans le troisiéme Livre des Rois, *ch.* 10. *vers.* 28. & dans le second des Paralipomenes, *ch.* 1. *vers.* 16 que les Marchands du Roy Salomon amenoient de beaux chevaux de COA. Les Interpretes sont en peine de sçavoir quel païs étoit ce Coa. La pensée de quelques-uns conforme à celle de Torniel, paroit assez raisonnable, en soûtenant que c'est Goa dans les Indes. Aussi nous apprenons des Relations qui nous viennent de ce païs, qu'on y fait un commerce extraordinaire de chevaux. * Torniel, *in Ann. Sacr. A. M.* 3743. *n.* 6. *&c.* [Les autres Interpretes prennent le mot Hébreu pour un nom appellatif. On les peut consulter, & en attendant compter ce que l'Auteur dit ici pour un songe.]

CO, ou TI-CO, sixiéme Roy de la Chine, qui succeda à Chuenhioi. L'Histoire Chinoise remarque qu'il donna un mauvais éxemple à la posterité, en épousant quatre femmes dont il eut autant de fils. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems. SUP.*

COAMA, fleuve d'Afrique. Cherchez Cuama.

COANZA, riviere d'Afrique, dans la partie la plus Meridionale

nale du Royaume de Congo, vers celuy d'Angola. Elle sort du Lac de Zaire, traverse celuy d'Aquilonda, & se vient jetter dans la mer d'Ethiopie prés de l'Isle de Loande.

COBALES, étoient certains Demons sous une forme humaine, qu'on appelloit aussi Satyres, & qui accompagnoient, dit-on, le Dieu Bacchus. C'est un nom Grec, κόβαλοι, pris de l'Hebreu *Chebel*, qui signifie ruses, inventions subtiles. On rapporte qu'on en voit encore aujourd'huy plusieurs dans la Sarmatie, que les Sarmates nomment *Drulles*, les Russiens *Colikes*, & les Allemans *Cobaldes*; qui se cachent dans les recoins des maisons, & font paroître beaucoup d'affection pour ceux dont ils ont embrassé le service; dérobant même ce qu'ils peuvent chez leurs voisins, & le portant chez leurs Maîtres: pensant leurs chevaux, & faisant tout ce que peuvent faire les meilleurs serviteurs. * Noël le Comte, *liv.* 5. *ch.* 12. *de ses Mythologies*. SUP.

COBLENTS, ville d'Allemagne dans l'Archevéché de Treves, sur le confluent de la Moselle & du Rhin. C'est de là que les Latins luy ont donné le nom de *Confluentes* & de *Confluentia*. Il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, & dans la Table de Peutinger. Coblents est une assez jolie ville, où il y a de belles Eglises & de belles maisons bâties le long de la riviere. Il y a de l'autre côté du Rhin la fameuse Forteresse d'Hermenstein, qui passe pour une place trés-reguliere. L'Archevêque de Treves, Electeur de l'Empire, a un Palais à Coblents.

Conciles de Coblents.

Quelques Prélats s'y assemblerent l'an 860. pour regler l'accommodement du Roy Charles II. dit *le Chauve*, de Loüis dit *le Germanique*, & de Lothaire Roy de Lorraine. Ils dresserent un formulaire pour l'observation de la paix, que Loüis *le Germanique* jura le premier; & les deux autres aprés luy. Cette assemblée fut tenuë le cinquiéme & le sixiéme de Juin dans la Sacristie de l'Eglise de saint Castor. Charles *le Simple* Roy de France, & Henry *l'Oiseleur* Empereur, aprés le Traitté de Bonne, assemblerent à Coblents huit Prélats, qui y firent quelques Ordonnances, comme qu'on ne pourroit point contracter de mariage entre les parens qu'au septiéme degré. Bini & quelques autres mettent ce Concile en l'an 912. Mais il est sur qu'il y fut tenu l'an 922. puisque Henry *l'Oiseleur* ne fut fait Empereur que l'an 912. aprés la mort de Conrad I. Ainsi il faut que dans Ives on ait pris DCCCCXII. pour DCCCCXXII. * Hincmar, Flodoard, *& le VIII. & IX. T. des Conc.*

COCALVS, Roy de Sicile, vivoit dans les tems fabuleux. Il reçut dans son Royaume Dedale avec son fils Icare, qui fuyoient Minos. Quelque-tems aprés il fit suffoquer Dedale dans des étuves, craignant que le même Minos, qui redemandoit instamment ce fugitif, ne luy fit la guerre. D'autres disent que Minos fut étouffé dans un bain, par les filles de Cocalus, à qui il étoit allé faire la guerre sur le refus que faisoit ce Prince de luy livrer Dedale. * Eusebe sous l'an 726. d'Abraham, Diodore de Sicile, *li.* 4. Ovide, *li.* 8. *Metam. &c.*

COCCAIE, Merlin. Cherchez Folengo.

COCCEIUS, surnom donné à quelques Romains. Voyez le nom par lequel ils sont le plus connus, comme Nerva, &c.

COCCEIUS, ou Coccejanus. Cherchez Dion Cassius.

COCCEIUS AUCTUS, excellent Architecte d'Italie, eut la conduite de divers Ouvrages, qu'Agrippa fit faire aux environs de Naples; entr'autres de ces chemins souterrains, taillés la plupart dans des rochers, qui s'étendent depuis cette ville jusques à Puteoles, ou Pouzzole, & depuis le Lac de Pouzzole, que les Anciens appelloient l'Averne, jusques à Cumes. * Strabon, *livre cinquiéme*. SUP.

COCCEIUS, (*Jean Cock*) de Breme, Professeur en Théologie, dans l'Academie de Leide, a fait grand bruit en Hollande, dans le XVII. Siécle, & quantité de Théologiens y suivent ses sentimens, c'est pourquoy on les nomme *Cocceiens*. Il avoit une grande connoissance de la Langue Hebraïque, comme il est aisé d'en juger par ses Commentaires sur plusieurs Livres du vieux Testament, & même par un Livre du Talmud, qu'il a traduit en Latin, avec de sçavantes Notes. Il a même fait un assez bon Dictionaire de la Langue Hebraïque. Il est néanmoins trop diffus dans ses Commentaires sur la Bible, où il affecte une certaine methode qui luy est singuliere, & il semble avoir voulu expliquer une partie de l'Ecriture par de certains préjugez fondez sur l'Apocalypse de S. Jean, à la lecture de laquelle il s'étoit beaucoup appliqué. Il témoigne, dans la Préface qu'il a mise au devant de ses Commentaires sur les Pseaumes, qu'il estime beaucoup les anciens Docteurs de l'Eglise, & qu'il les lit autant qu'il peut; qu'il ne méprise pas aussi les Commentaires des Juifs sur l'Ecriture. Puis il ajoute, qu'il fait encore un plus grand fonds sur les paroles mêmes de l'Ecriture, ou il trouve, dit-il, des secours plus assurez pour la bien interpreter. Il s'étoit fait un systeme particulier de Théologie, qui est suivi aujourd'huy de plusieurs Théologiens de Hollande, & qui luy a suscité bien des ennemis. Voici à peu prés comme M. Stoupp en parle dans sa *Religion des Hollandois*. Cocceius lisoit l'Ecriture avec un soin continuel: Il y a découvert plusieurs choses qui n'étoient auparavant connuës à personne, en ce qui regarde le sens mystique & profond. Dans les Propheties du vieil & du nouveau Testament, il trouve presque par tout la venuë de JESUS CHRIST, & celle de l'Antechrist qui luy est opposée. Il a disposé l'œconomie du vieil & du nouveau Testament d'une maniere nouvelle: & il s'attache fort à remarquer la difference du gouvernement de l'Eglise devant la Loy, sous la Loy, & aprés la Loy. Il a cru qu'il doit y avoir dans le monde un regne visible de JESUS CHRIST, qui abolira le regne de l'Antechrist, & que ce regne étant établi avant la fin des siécles, aprés la conversion des Juifs & de toutes les nations, l'Eglise Catholique sera dans sa gloire; que c'est cette Jerusalem celeste qui est décrite dans l'Apocalypse. Voetius & Desmarets combattirent les sentimens de Cocceius; ils le firent passer pour un Heretique, & prétendirent même qu'il étoit Socinien en plusieurs articles. Ils l'ont appellé Novateur & *Scripturarius*, parce qu'il s'attachoit trop à l'Ecriture. Cet homme, (dit M. Stoupp) qui avoit plus de capacité que la plupart de ses Confreres dans la Hollande, en a été fort mal-traité. Pour connoître les sujets particuliers de cette grande contestation entre les Protestans, voyez Voetius & Desmarets. SUP. [Cocceïus étoit né à Breme en 1603. il fut en 1630. Professeur en Hebreu dans sa patrie, & en 1636. il fut appellé à Franeker pour y exercer la même profession, mais en 1650. il alla à Leide, où il fut appellé pour être Professeur en Théologie, & où il mourut le 5. de Novembre 1669. On trouvera un abregé de sa vie, dans le VII. Tome de la *Bibliotheque Universelle*, & ses sentimens particuliers sur les Alliances de Dieu & le Sabbath, dans les Tomes I. & V. Dans le fonds, il ne differe que peu des Voetiens, qui l'ont attaqué avec tant de vigueur.]

[COCCUS, Rhéteur, disciple d'Isocrate. Il avoit écrit quelques déclamations, qui se sont perduës. *Suidas*.]

COCCIUS, (Jodocus ou Josse) Jesuïte, étoit de Treves. Il enseigna la Philosophie & la Théologie, & puis fut Confesseur de l'Archiduc Léopold. Il mourut le 25. Octobre de l'an 1622. ayant composé divers Ouvrages: *Theologicarum Thesium Li. III. Dagobertus Rex, Argentinensis Episcopatus fundator, &c.* * Alegambe, *de Script. Soc. Je.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

COCCIUS SABELLICUS. Cherchez Sabellicus.

COCHIN, Royaume des Indes dans la presqu'Isle de deçà le Gange & dans le Malabar. Il prend son nom d'une ville qui est dans ses terres, & où le Roy se tient. Les Portugais y en ont eu une autre de même nom, qui n'est habitée que par les Chrétiens, avec Evéché qui dépend de l'Archevêque de Goa, & qui fut établi par le Pape Paul IV. Mais les Hollandois sont aujourd'huy maîtres de cette ville. Les Chrétiens qu'on appelle de S. Thomas, y avoient eu de tems immémorial un Prélat, & ils y faisoient l'Office en Langue Chaldéenne. * Osorius, *li.* 3. Linscot, Jarric, &c. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

COCHINCHINE, Royaume des Indes au delà du Gange, situé sur un Golfe qui porte son nom. Les habitans le nomment Cachu ou Kachochin. Quelques Auteurs estiment que ce nom veut dire Chine Occidentale, & d'autres ont cru que les Portugais luy avoient donné le nom de Cochinchine, à cause de la ressemblance qu'il a avec le Cochin dans le Malabar. Cet Etat a la mer au Levant où elle forme le Golfe dit *de Cochinchine*: Il a le Royaume de Camboia au Couchant: le Tunquin au Septentrion; & au Midy Chiampa, que quelques-uns font une partie de la Cochinchine. Elle a environ 50. bons Ports de mer, & elle est divisée en six Provinces, chacune desquelles a son Gouverneur & un ressort de Justice particulier. La ville capitale où le Roy fait son séjour, est Caccian, sa Cour est trés-belle, & le nombre des Seigneurs trés-grand. Le commerce est grand en ce païs, & les marchandises qu'on y débite ordinairement, sont l'or, l'argent, la calambe, la porcelaine, le bois d'aigle, la soye, &c. Ce sont les denrées du païs. Les Missionnaires s'y employent avec soin pour la conversion des peuples. Le P. François Buzomi est consideré comme l'Apôtre du païs. Le P. Alexandre de Rhodes y a aussi beaucoup travaillé, & nous a donné, en son voyage, une assez grande connoissance de ce Royaume, aussi bien que Mendoza. Les derniers Rois de la Cochinchine ont pourtant persecuté les Chrétiens avec une fureur extréme.

COCHLEUS, (Jean) de Nuremberg, Chanoine de Breslaw en Silesie, & selon d'autres, Doyen de Francfort, est estimé entre les Théologiens du XVI. Siécle. Il disputa fortement contre les Maîtres des nouvelles opinions, Luther, Bullinger, Osiander, Bucer, Melancton, Calvin, & ces autres Reformateurs prétendus. C'est ce qui luy attira la haine des Protestants, qui luy firent la guerre dans toutes les occasions; mais cette persecution ne servit qu'à faire éclater davantage sa vertu. Cochleus écrivit contre ces errans, divers Ouvrages, qu'on a souvent donnez au public, avec l'Histoire des Hussites. Il s'offroit de disputer contre qui que ce fût d'eux, & de donner sa tête, en cas qu'il manquât de prouver les veritez Catholiques, ou de détruire les impostures de l'hérésie. Il mourut âgé de soixante-douze ans le 10. Janvier 1552. M. de Thou parle de luy avec éloge. „ Jean Cochleus, dit-il, natif de Nuremberg, mourut „ à Breslau en Silesie, Théologien fameux par les écrits qu'il a com„ posez pour soutenir l'autorité des Canons & de l'Eglise Catholi„ que. Outre cela, il étoit fort dans la dispute, & il avoit souvent con„ feré avec beaucoup de gloire & de loüange à Ausbourg, à Ratis„ bonne, à Wormes, avec les Théologiens du parti Protestant. * De Thou, *Hist. li.* 11. Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Surius, *in Hist.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. Sacro.* Simler, *in append. Gesner.* Janus, Jacobus Boissard, *in Iconib.* Sponde, *in Annal.*

COCITE, (*Cocyte*) certain fleuve de l'Epire, un des quatre que les Poëtes ont feint qu'on voyoit en Enfer. C'est parce que son nom, qui signifie plainte, marque les cris de ceux qui sont dans les Enfers. Virgile en fait mention, *li.* 6. *Æneid.*

Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem.

Ce fleuve a donné son nom aux Fêtes dites Cocytiennes, qu'on célébroit en Enfer, à l'honneur de Proserpine. Il est different d'une autre riviere de ce nom, qui étoit en Italie prés le Lac d'Averne, & qui se déchargeoit dans le Lac Lucrino ou Mar-morto, qui fut presque tout comblé par la chute d'une montagne, & durant un tremblement de terre arrivé en 1538. * Pausanias, Apollodore &c.

COCQ, (Jean le) Avocat Géneral du Roy en sa Cour de Parlement de Paris vers 1392. a laissé un Recueil d'Arrêts intitulé *Quæstiones Joannis Galli*. Il mourut peu de tems aprés. Sa famille est célebre à Paris, par son ancienneté & par ses charges. Il y en a eu plusieurs Conseillers au Parlement, Maîtres des Comtes, &c. &

Gerard le Coeq, que Loüis XII. honora d'une charge de Conseiller au Parlement de Paris, & François I. d'une de Maître des Requêtes. Il mourut en 1540. Consultez le Sieur Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes*, *p.* 250. *& suiv.*

CODE : nom que l'on donne aux Recueils des Ordonnances ou Constitutions des Empereurs & des Rois. La Republique de Rome ayant été changée en Etat Monarchique, les Constitutions des premiers Empereurs furent réduites en deux Codes par Gregoire & Hermogene, sçavans Jurisconsultes, sous l'Empire de Dioclétien, vers l'an 290. On nomma ces deux Recueils, le Code Gregorien & le Code Hermogenien. L'Empereur Theodose le Jeune en fit un autre l'an 435. qui fut appellé *Code Theodosien* ; où il recueillit toutes les Constitutions des Empereurs depuis Constantin jusqu'à luy. Les Constitutions contenuës dans ces trois Codes s'accordoient si peu entr'elles, & il y en avoit de si inutiles, que l'Empereur Justinien se vit obligé en 534. d'en faire composer un nouveau, qui comprend tout ce qu'il y avoit de bon dans les Codes de Gregoire, d'Hermogene, & de Theodose. Il fut appellé *le Code Justinien*, & fait la troisiéme partie du Corps du Droit Civil ou Romain. Nous avons en France *le Code Henry*, *le Code Loüis XIII.* & *le Code Loüis XIV.* Le premier a été fait par ordre du Roy Henry III. lequel voulant faire dresser un Recueil de ses Edits & Ordonnances, & de celles des Rois de France ses predecesseurs, choisit entr'autres Monsieur le President Brisson, pour y travailler. Cet Ouvrage étant achevé en 1587. Sa Majesté en envoya des copies à tous les Parlemens & autres Cours Superieures de France, pour l'examiner ; son intention étant de l'autoriser aprés qu'il auroit été approuvé par les plus notables Compagnies du Royaume. Mais les guerres civiles de la Ligue, qui s'allumerent quelque tems aprés, & continuerent jusques en 1598. & la funeste mort du Roy, empêcherent ce loüable dessein. Ainsi le Code Henry n'eut point force de Loy. On n'a pas laissé néanmoins de l'imprimer plusieurs fois avec des Commentaires ou Notes de Charondas, de Tournet, & de Rochemailler. Jacques Corbin donna au Public en 1627. un gros volume intitulé le Code Loüis XIII. contenant ses Ordonnances commentées & conferées avec celles des Rois Henry *le Grand*, Henry III. Charles IX. François II. Henry II. François I. & autres ses predecesseurs ; mais c'est l'ouvrage d'un particulier, aussi bien que le Code Henry. On appelle vulgairement le Code Loüis XIV. les nouvelles Ordonnances faites depuis 1667. jusques en 1681. La premiere Ordonnance pour les matieres civiles est datée du mois d'Avril 1667. La seconde, qui concerne les Evocations, les Reglemens de Juges, les Committimus & Gardes Gardiennes, les Lettres d'Etat, les Répis, les Epices & Vacations, est du mois d'Aout 1669. L'ordonnance pour les matieres criminelles est du mois d'Aout 1670. L'Edit du Roy pour le reglement du Commerce des Negocians est du mois de Mars 1673. L'Ordonnance touchant la Marine est du mois d'Aout 1681. Ces Ordonnances ont été données au Public avec des Annotations ou Remarques fort sçavantes, faites par M. Bornier, Lieutenant Particulier de Montpellier, sous le titre de *Conferences des nouvelles Ordonnances de Loüis XIV. avec celles des Rois Prédecesseurs de sa Majesté*, *le Droit Ecrit*, *& les Arrêts*, *&c.* Ce Livre se vend à Paris chez Denys Thierry. *SUP.*

CODIN, (George) Curopalate, c'est-à-dire, un de ces Officiers qui avoient soin du Palais de l'Empereur de Constantinople : ce qui étoit un employ important. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit, & l'on est seulement assuré qu'il composa un Traitté qui étoit comme un Recueil de l'origine de Constantinople. Il a aussi laissé un Livre des Officiers du Palais de Constantinople, & des emplois de la grande Eglise. George Douza & François Junius ont traduit ces Ouvrages en Latin : celuy-là le premier, & l'autre le second. * Leo Allatius, *Diatr. de Georg.* Vossius, *de Hist. Grec. li.* 3. *p.* 368.

CODOMAN, (Laurent) Allemand, natif de Hoff dans le Voigtland en Saxe, a vécu dans le XVI. Siécle, vers l'an 1575. Il composa un Ouvrage Chronologique, qui est une supputation des années du Monde & des 70. semaines de Daniel.

CODORLAHOMOR, Roy des Elamites. Cherchez Chodorlahomor.

CODRUS, fils de Melanthe, dix-septiéme & dernier Roy des Atheniens, commença de regner l'an 2962. du Monde. On dit que voulant sauver son païs attaqué par les Heraclides, qui depuis quelques années étoient maîtres du Peloponnese, il consulta l'Oracle Pythien ou d'Apollon, & qu'il sçut que le peuple, dont le Chef seroit tué, demeureroit victorieux. Cette réponse luy donna la pensée de se déguiser en Païsan, & de blesser un soldat des ennemis, pour s'en faire tuer. Il l'exécuta, & fut tué l'an 21. de son regne, qui étoit le 5. du regne de David, selon Eusebe ; & au sentiment de Salian l'an 2985. ou plutôt 83. du Monde, 1068. avant l'Ere Chrétienne. Les Atheniens firent tant d'état de cette action, que craignant de ne pouvoir jamais trouver un si bon Souverain, ils voulurent que leur Republique fût gouvernée par des Magistrats, qu'ils nommoient *Archontes*. Medon fils de Codrus fut le premier & gouverna durant vingt ans. * Justin, *li.* 2. Pausanias, *li.* 1. Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 6. *ex.* 9. Velleius, Eusebe, &c.

CODRUS, Poëte Latin, vivoit en la CLXXXV. Olympiade, vers l'an sept cens quatorze de Rome. Virgile en fait mention dans ses Bucoliques, *Eclog.* 7.

CODRUS, aussi Poëte Latin, different de ces autres. Celuy-cy a vécu sous l'empire de Domitien, vers l'an 90. de l'Ere Chrétienne. Il est Auteur d'une Tragedie de Thesée, dont on fit de grandes railleries. Juvenal en parle ainsi, *Sat.* 1.

--- Vexatus toties rauci Theseïde Codri.

Le même Juvenal tourne en ridicule ce Codrus, à cause de sa pauvreté, *Sat.* 6. Cette Procula qui avoit la taille extrémement petite, étoit la femme de Codrus. Son indigence est passée en Proverbe : *Codro pauperior.* * Erasme, *Adag. Tit. Paupertas.*

CODS-SCHERIF : Les Turcs donnent ce nom à la ville de Jerusalem, qui signifie la sainteté du Scherif, ou du Prince. *Cods* veut dire sainteté, & *Scherif* Prince. Plusieurs croyent que la principale raison qui a porté les Turcs à nommer ainsi cette ville, est à cause du voyage que Mahomet y fit de nuit, selon leur opinion, pour monter de là au Ciel, & parce qu'il doit y revenir pour juger le monde, suivant leur Alcoran. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*, *SUP.*

COEFFETEAU, (Nicolas) Théologien de l'Ordre de saint Dominique, Evêque de Dardanie & nommé à l'Evêché de Marseille, étoit François, natif de Château du Loir, ou selon d'autres de saint Calais sur la même riviere du Loir, dans la Province du Maine. Il prit en 1588. l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, où son mérite l'éleva d'abord aux premieres charges : car il fut Professeur en Théologie, Prieur & Vicaire Géneral ; & dans un Chapitre tenu à Rome en 1608. on le fit Définiteur Géneral de France. Il eut encore l'employ de Prédicateur de la Reine Marguerite de Valois. Son éloquence a paru avec éclat, & dans ses Sermons & dans ses Livres. Le Roy Henry *le Grand* le choisit, à la sollicitation du Cardinal du Perron, pour répondre au Livre du Roy de la Grand' Bretagne. Il répondit depuis à celuy du Sieur du Plessis Mornay de l'Eucharistie ; & le Pape Gregoire XV. l'ayant choisi pour écrire contre Marc-Antoine de Dominis, il s'acquitta trés-bien de cet employ, par son Ouvrage intitulé, *De sacra Monarchia Ecclesia*, *&c. adversus Rempublicam Marci Antonii de Dominis*, *&c.* Le public luy est obligé de divers autres Traittez, comme de la Traduction de Florus, de l'Histoire Romaine, &c. Le Roy Loüis XIII. voulant recompenser son mérite, le nomma à l'Evêché de Lombez & de Xaintes, qu'il quitta, & puis à celuy de Marseille. Mais il mourut avant que d'en avoir pris possession, le 21. Avril 1623. âgé de 49. ans. Il avoit été sacré Evêque de Dardanie, & étoit suffragant de Mets. * Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episcop. Massiliensibus.*

COEL, Roy de la Grand' Bretagne, qui vivoit sur la fin du III. Siécle, tua Asclepiodote son oncle, pour se mettre sur le trône. On s'imagine que c'est luy qui fut pere d'Helene, mere de Constantin *le Grand*. Les Annales d'Angleterre parlent d'un autre Coël, fils & successeur de Marius. Il avoit été nourri à Rome. On en met un autre qui fut défait par Fergus Roy d'Ecosse. * Polydore Virgile, & du Chesne, *Hist. d'Angl.*

COELHO, connu sous le nom de Georgius Coelius, Portugais, Abbé de saint George prés de Coimbre, a été en estime dans le XVI. Siécle, en 1560. & 70. Il avoit été disciple de Nicolas Clenard, & comme il entendoit les Langues, Henry Cardinal de Portugal le choisit pour être son Secretaire, & il l'honora de sa bienveillance. Il a composé diverses piéces en vers.

COELHO, (Simon) aussi Portugais, Religieux de l'Ordre des Carmes, a écrit en sa langue maternelle l'Histoire de son Ordre, celle de sa Province & quelques Ouvrages de pieté. Il nâquit en 1514. & il est mort le 13. du mois de May de l'an 1607. âgé de 92. dont il en avoit passé 70. chez les Carmes. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

COELIUS, certain Romain, que Ciceron défendit. Valere Maxime parle de deux freres de ce nom natifs de Terracine, lesquels étant accusez d'avoir tué leur pere Titus, qui avoit été assassiné durant la nuit dans une chambre proche de la leur, furent délivrez parce qu'on les trouva endormis ; & les Juges ne se purent jamais imaginer que la nature eût permis à des enfans ensanglantez si fraîchement de la mort de leur pere, de prendre le repos si prés de luy. Cherchez les autres par le nom, par lequel ils sont le plus connus. [Virgile fait allusion, selon quelques Interpretes à un *Cœlius* dans son Eclog. III. v. 105. *Tres pateat Cœli spatium non amplius ulnas.*]

COELIUS, (Gaspard) Romain, Poëte & Peintre, a vécu sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il avoit beaucoup d'esprit pour les Lettres, sçachant trés-bien l'Histoire, les Mathematiques, & diverses autres sciences ; & peignant d'une maniere à se faire des admirateurs de tous ceux qui avoient un peu de goût pour la peinture. Cependant, il vivoit d'une maniere si particuliere, qu'on peut dire sans luy faire tort, qu'il donnoit tout à ses imaginations. Les Curieux pourront consulter Janus Nicius Erythræus. Il me suffit de remarquer que Gaspard Coelius avoit composé deux Poëmes, l'un de la prise de Rome par les Goths, & l'autre de la vie des Poëtes ; qu'il laissa diverses Comedies & d'autres piéces en vers ; & qu'il mourut âgé de 70. ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 127.

COELIUS RHODIGINUS. Cherchez Rhodiginus.

COELLIN. Cherchez Collin.

COELUS, ou Coelius, fils du Jour, selon les Poëtes, & mari de Vesta, qui est la Terre, comme Cœlus est le Ciel. La Fable leur donne plusieurs enfans. Saturne le plus jeune de tous mutila son pere avec sa faulx d'acier, & de son sang nâquirent les Furies. *SUP.*

☞ Lactance, au Livre *de la fausse Religion*, dit que Cœlus fut un homme puissant par dessus tous les autres, & qu'étant non seulement révéré & craint de tous comme Roy, mais encore adoré comme Dieu, on fit venir son extraction de ce qu'il y avoit de plus élevé & de plus illustre dans le monde. Qu'à l'égard de Saturne, ce fut luy qui usurpa le Royaume de son pere. *SUP.*

COERANUS, natif de l'Isle de Paros dans la mer Egée, voyant un jour pécher à Constantinople, acheta plusieurs Dauphins qu'on avoit pris, & les laissa tous aller. Quelque temps aprés étant dans un Vaisseau qui fit naufrage, il n'y eut que luy qui se sauva par le secours d'un Dauphin, qui, dit-on, le reçut & l'enleva sur son dos, l'emportant jusques au devant d'une caverne de l'Isle de Zacynthos, qu'on appelle encore aujourd'huy Cœranion. On ajoûte que le corps

de Cœranus ayant été brûlé prés de la mer aprés sa mort, les Dauphins se présenterent le long de la côte, comme pour honorer ses funerailles. * Plutarque, *au Traité intitulé*, *Quels animaux sont les plus avisez*. *SUP.*

COESFELDT, ville d'Allemagne dans le Diocése de Munster en Westphalie. Elle est petite, mais assez bien fortifiée, & l'Evêque de Munster y a un Palais, où il demeure souvent. Cette ville est la patrie de Henry dit *de Coësfeldt*, Chartreux, qui a composé divers Ouvrages, dont je parle ailleurs.

COESIN ou Coaversin. Cherchez Courin (Guillaume.)

COETIVY, Maison. La Maison de COETIVI est noble & ancienne en Bretagne. Alain Sieur de Coëtivi eut de Catherine du Châtel son épouse, Pregent dont je parleray dans la suite: Alain Cardinal: Olivier Sieur de Taillebourg qui suivra: & Christofle Ecuyer du Roy Charles VII. PREGENT Sieur de COETIVI & de Rets, Amiral de France, donna en diverses occasions des marques de sa valeur & de sa conduite. Il fut créé Amiral en 1430. & depuis il servit trés-utilement contre les Anglois, & il se trouva en diverses batailles & prises de villes, & il fut tué d'un coup de canon au siége de Cherbourg l'an 1450. n'ayant point eu d'enfans de Marie de Laval, Dame de Rets son épouse. OLIVIER DE COETIVI Sieur de Taillebourg fut grand Sénéchal de Vienne. Il épousa Marguerite fille naturelle du Roy Charles VII. & il en eut CHARLES DE COETIVI. Celuy-cy prit alliance avec Jeanne d'Orleans, fille aînée de Jean d'Orleans Comte d'Angoulême, ayeul du Roy François I. & eut de ce mariage Loüise Coëtivi mariée en 1501. à Charles de la Tremouille, Prince de Talmont, &c. dont je parle ailleurs. Elle mourut à Berri l'an 1553. âgée de 72. * Gobelin, *li. 2. Comment. Pii II.* Jacques de Pavie, *li. 2. Comment. & ep.* 310. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. & Hist. Gen. de la Trem.* Nonguier, *Hist. d'Avign.* Godefroy, Bertrand d'Argentré, Augustin du Pas, Ciaconius, Onuphre, &c.

COETIVI, (Alain de) Cardinal, Evêque de Dol, puis de Cornoüaille & enfin d'Avignon, a vécu dans le XV. Siécle. Il étoit de Bretagne où il nâquit en 1407. d'Alain Sieur de Coëtivi & Catherine du Châtel, & non pas de Pregent Amiral de France, comme divers de nos Auteurs l'ont cru; car ce dernier étoit son frere, comme je le diray dans la suite. Il étoit cadet de sa famille & on le destina à l'Etat Ecclesiastique. En 1438. il fut Evêque de Dol aprés Jean de Bruc, & en 1444. on le transfera à Cornoüaille. Depuis il reprit l'administration de la premiere Prélature, aprés la mort de Raoul de la Moussaie. Ce fut en 1456. Alain de Coëtivi étoit déja Evêque d'Avignon, & le Pape Nicolas V. l'avoit élevé à la dignité de Cardinal en 1448. Son mérite seul avoit contribué à son élevation. Il étoit instruit dans les affaires Ecclesiastiques & Séculieres, homme de bon sens, genereux, & incapable de flatterie. On le nomma *le Cardinal d'Avignon*. C'est luy qui s'opposa au dessein qu'on avoit de faire Pape Bessarion, aprés la mort de Nicolas V. trouvant cette pensée injurieuse à l'Eglise Latine, qui avoit assez d'illustres sujets dignes de la Tiare, sans en chercher dans l'Eglise Grecque, bien que celuy qu'on proposoit fût un excellent personnage. Depuis il reprocha hardiment en plein Consistoire à Paul II. qu'il étoit trop vain, trop méprisant & trop dissimulé, & qu'il avoit fait une trés-grande violence à ses inclinations durant plus de vingt ans, pour surprendre les suffrages du sacré Collége. En 1456. Calixte III. l'envoya Légat en France, & Pie II. l'employa dans les grandes affaires. Le Cardinal de Coëtivi s'en acquitta trés-bien: il opta l'Evêché de Sabine sous le Pontificat de Sixte IV. & mourut le 22. Juillet de l'an 1474. dans le 67. de son âge. Il avoit fait de grands biens à l'Eglise d'Avignon, & rebâti le Palais Episcopal.

COETQUEN, ou COESQUEN, Bourg & Château en Bretagne, prés de Dinant, a donné le nom à l'Illustre Maison de Coëtquen, sortie des Comtes de Dinant, ancienne Maison d'Avaugour. Ce fut à la fin du XII. Siécle que le nom de cette Terre de Coëtquen fut pris par Olivier fils de Rivalon, frere de Godefroy Comte de Dinant: & depuis ce tems-là ses descendans l'ont toûjours porté. Coëtquen fut érigé en Marquisat par le Roi Henry III. en 1575. en faveur de Jean de Coëtquen, Comte de Combourg, que le Roy Henry IV. fit ensuite Chevalier de ses Ordres, Lieutenant de Roy au Gouvernement de Bretagne, & Gouverneur de S. Malo. Le Chef de cette Maison est aujourd'huy Malo Marquis de Coëtquen, Comte de Combourg, &c. né le 7. de Juin 1678. fils unique de Malo, Marquis de Coëtquen, &c. Gouverneur de S. Malo, mort en 1679. & de Marguerite Chabot de Rohan; & il n'y a qu'une branche cadette dont le seul mâle est en 1689. le Marquis de la Marzeliese. * Du Pas, *Histoire de Bretagne*. *SUP.*

COEVORDEN, place du Païs-Bas dans la Province d'Over-Issel, capitale du païs de Drente. Elle est trés-bien fortifiée, & forme un pentagone regulier. Sa situation est prés des marais, vers la Westphalie & le Diocese de Munster. Coëvorden souffrit beaucoup durant les guerres civiles du Païs-Bas, ayant été souvent prise & reprise. Les Etats des Provinces-Unies la prirent en 1579. & la jugeant d'une grande importance pour le passage, la firent fortifier. Le Comte de Reneberg Capitaine pour les Espagnols la leur enleva. Le Prince Maurice la reprit ensuite l'an 1592. & Verdugo fut encore l'assiéger sans pouvoir s'en rendre maître. Depuis, elle a encore été attaquée en diverses occasions. L'Evêque de Munster la prit en 1672. * Reidanus, *in Annal.*

COEUR, (Jacques) de Bourges, est célebre dans l'Histoire de France du XV. Siécle. On dit qu'il étoit fils d'un Marchand, qu'il s'éleva par son mérite à la Cour du Roy Charles VII. & qu'il devint Conseiller, seul Thresorier de l'Epargne, ou, comme on parloit alors, Argentier du même Charles VII. Maître des Monnoyes de Bourges, & qu'enfin il manioit toutes les Finances. On raconte des choses si surprenantes de ses richesses, de son credit, & de ses bâtimens, que quelques Chimistes se sont imaginez qu'il avoit la pierre Philosophale. Jacques Cœur fut employé dans des affaires importantes. Le Roy le nomma même l'an 1448. au nombre des Ambassadeurs, qu'on envoya à l'assemblée de Lauzanne pour y finir le Schisme d'Amé VIII. Duc de Savoye dit Felix V. contre le Pape Nicolas V. Ses ennemis se servirent de cette absence pour le décrier auprés du Roy, & pousserent plus loin l'affaire l'année d'aprés, qu'Agnés Sorel Maitresse de ce Prince étant morte, ils accuserent Jacques Cœur de l'avoir fait empoisonner, pour plaire au Dauphin Loüis, auquel il fournissoit de l'argent. Ces deux points étoient délicats, & le Roy permit de luy faire son procez. Ainsi l'an 1452. l'on intenta accusation au Conseil du Roy contre Jaques Cœur, tant pour avoir contribué le plus à la mort d'Agnés Sorel ou Soreau, que pour le crime de concussion, d'exaction, de transport d'argent hors du Royaume, de billonnement de Monnoye, de fabrication de faux sceaux, & de vente d'armes aux Sarrasins. Comme il se croyoit innocent, il comparut volontairement pour se justifier; on l'arréta & on le traduisit en diverses prisons. L'arrêt donné contre luy le 19. May 1453. dit, que le Roy l'avoit trouvé coupable de tous ces crimes; que néanmoins il luy remettoit la peine de mort, pour les services qu'il luy avoit rendus, & à la priere du S. Pere; qu'il le condamnoit à faire amande honorable, & à payer cent mille écus. On dit que quand il eut payé l'amande, qui étoit peut-être la seule chose qu'on souhaittoit, le Parlement le remit en sa renommée & en ses biens. Il est appellé Capitaine Géneral de l'Eglise contre les Infideles, dans son éloge qui met sa mort au 15. Novembre 1456. Quelques Auteurs assurent que les Commis de Jacques Cœur luy firent présent de quelques sommes d'argent, qu'il se retira dans l'Isle de Cypre, & que par son adresse il y devint encore plus riche qu'il n'étoit en France. Quoy qu'il en soit, Jacques Cœur avoit un de ses freres nommé Nicolas, qui fut Evêque de Luçon & mourut en 1450. Pour luy, il épousa Macée de Leodepart, dont il eut GEOFROY COEUR, Sieur de la Chauslée, Echanson du Roy Loüis XI. & pere de Germaine Cœur, mariée l'an 1413. à Loüis de Harlay, Baron de Monglat, &c. comme je le dis ailleurs: JEAN COEUR qui fut Archevêque de Bourges & un des plus grands Prélats de son Siécle. Les Auteurs en parlent avec éloge. Il mourut le 25. Juin de l'an 1483. & fut enterré dans sa Metropole, où l'on voit son tombeau, avec cette courte Epitaphe qu'on y mit par son ordre: *Memorare qua mea substantia*. Jacques Cœur eut aussi une fille nommée Marie, femme d'Eustache Luillier, Sieur de S. Memin & de Houlancour. * Monstrelet, *Vol. III.* Guaguin, *li.* 10. Belle-forêt, *l.* 5. *c.* 114. Jean Chartier, Dupleix, Mezeray, Sainte Marthe, &c.

COEUR-DE-ROI, étoit un Gendarme qui servoit dans l'Armée des Protestans. Ce fut un des plus cruels hommes, qui porterent les armes pendant les troubles. Ayant un jour été pris par les Catholiques, & mené à Auxerre, il y fut mis en piéces, & son cœur coupé par morceaux, qu'on exposa en vente, pour venger les cruautez que ce scelerat avoit commises envers les Catholiques. * Jean le Frere, *Histoire des Troubles*. *SUP.*

COGGESHAL, (Radulphe) ou Radulphus Coggeshalus, Chanoine & puis Religieux de Citeaux en 1228. On a de luy une Chronique de la Terre-Sainte, &c. Consultez Pitseus qui en fait mention.

COGITOSUS, certain Auteur, qui a écrit un Livre des miracles de sainte Brigitte d'Ecosse, qui vivoit en 521. On estime que ce Cogitosus étoit Ecossois. Son Ouvrage est le même que Canisius a fait imprimer. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit, nonobstant les conjectures de Vossius. * Canisius *T. V. ant. Lect.* Le Mire, *in auct.* Vossius, *li.* 3. *des Hist. Lat.*

COGLIONI, (Barthelemi) grand Capitaine, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit Italien, natif de Bergame où sa famille a eu même la Seigneurie de cette ville. Mais elle en fut chassée, par la faction des Suardi, vers l'an 1410. Barthelemi étoit alors extrémement jeune, mais comme il avoit du panchant pour les armes, il les porta d'abord d'une maniere qui luy acquit beaucoup de réputation. Aussi les Venitiens le voulurent avoir à la tête de leurs troupes, pour l'opposer à celles de Philippe Visconti Duc de Milan, qui leur avoit declaré la guerre. Il défendit Bergame & Verone, défit en diverses occasions l'armée du Duc de Milan, & rendit d'autres grands services aux Venitiens. Mais n'ayant pas reçu du Provediteur Dandoli ce qu'il croyoit être du à ses services & à son merite, il se jetta dans le parti de Philippe. Aprés la mort de ce Duc arrivée en 1447. il servit les Milanois & puis François Sforza. Cependant, les Venitiens souhaittoient avec une passion extréme de le ravoir, & ils firent en sorte qu'ils l'attirerent encore chez eux. Il continua, dans toute sorte de rencontres, à leur rendre des services trés-importans; il se brouilla encore avec eux, & ils eurent l'adresse de le rappeller, parce que la victoire se déclaroit toûjours pour son parti. On le fit Géneral d'une armée destinée contre le Turc; mais il mourut presque dans le même tems en 1475. Le Sénat de Venise luy fit élever une statuë équestre de bronze. C'est luy qui a introduit l'usage de traîner de l'artillerie en campagne. * Guichardin, *de bell. itiner.* P. Celestini, *Hist. di Berg.* Mascardi, *Elog. di Cap. Illust.* Justiniani, *Hist. de Venet.*

COGNAC, sur la Charante, ville de France en Angoumois. C'est, selon l'interpretation de Sponde & de Bouchel, le *Campiniacum* ou *Compiniacum*, où Gerard Archevêque de Bourdeaux célebra un Concile en 1238. D'autres la nomment *Conacum*. Cognac a un siége Royal. Elle est située, vers les frontieres de Xaintonge, entre Jarnac & Xaintes, dans un terroir trés-fertile & sur-tout en vins. Le Roy François I. y prit naissance, & depuis y fit bâtir une fortéresse. Les Huguenots se rendirent maîtres de Cognac en 1562. & depuis en 1569. le Duc d'Anjou l'assiégea aprés avoir remporté la victoire de Jarnac; mais comme la ville avoit sept mille hommes qui la défendoient, il fut obligé de se retirer. En 1651. le Prince de Condé

ayant

ayant pris Xaintes assiégea Cognac, d'où il fut repoussé par les troupes du Roy, commandées par le Comte d'Harcour.

COGNE ou COGNI, *Iconium*, ville de la Lycaonie dans l'Asie Mineure, aujourd'huy capitale de la Caramanie & résidence d'un Beglierbei. Elle a eu autrefois Archevéché sous le Patriarche de Constantinople. * Bellon, *li. 2. des Observ. c.* 113. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

Concile de Cogne.

Les Cataphryges rebaptisant ceux qui venoient à eux de l'Eglise Catholique, quelques Evéques Orthodoxes de la Cilicie, Cappadoce, Galatie, & des Provinces voisines s'assemblerent l'an 256. ou 258. comme veut Baronius, à Cogne ou Iconie, déclarerent que le Baptéme de tous les Heretiques étoit nul, & qu'il falloit de nouveau l'administrer à ceux qui sortoient de leur erreur. Firmilien Evéque de Cesarée en Cappadoce fut le plus ardent promoteur de ce Décret. Cela obligea le Pape Etienne de retrancher ces Eglises de sa Communion; & d'Orient le feu étant volé en Afrique, il causa une desunion assez longue & fâcheuse. Toutes ces choses se voyent dans les Epîtres de saint Cyprien & dans celle que le méme Firmilien luy écrivit. Les plus doctes Critiques sont d'accord qu'elle est de luy, bien que Pamelius semble étre d'un sentiment contraire. Voyez la remarque aprés le mot Anabaptistes, & consultez les Epîtres de S. Cyprien, la 70. 71. 75. &c. & les *Annales Cyprianiques* de Jean Pearson.

COHEN: Les Juifs se servent encore aujourd'huy de ce mot, qui signifie *Sacrificateur*, bien qu'ils n'ayent plus de Temple ni de sacrifices; de sorte que c'est plutôt un titre d'honneur & une qualité dont ils se flatent, que le titre d'une veritable Sacrificature: outre que dans la misere où ils sont depuis tant de siécles, ils ne peuvent pas distinguer leurs Tribus pour se dire Levites, & de race de Sacrificateurs. Leon de Modene dans son Livre des Ceremonies, *Part. 1. ch.* 12. remarque qu'encore qu'il se trouve des Juifs qui pretendent étre descendus de Sacrificateurs & de Levites, & avoir une tradition certaine de la verité de leur généalogie nonobstant toutes les transmigrations, ils n'ont pourtant parmi eux aucune prééminence, si ce n'est qu'ils reçoivent quelque chose des premiers-nez, & qu'ils sont les premiers à lire le Pentateuque dans les Synagogues, de tous ceux qui y sont invitez. Ils donnent aussi la bénediction au peuple dans les Fêtes solennelles, se servant de ces paroles des Nombres, ch. 6. v. 14. *Le Seigneur te bénisse & te garde.*

COIFFIER dit RUSÉ, (Antoine) connu sous le nom du MARECHAL D'EFFIAT, Marquis d'Effiat, de Chili & Longjemeau, Baron de Maci, &c. & Maréchal de France, étoit fils de Gilbert Coiffier & de Charlotte Gautier, & petit fils d'un autre Gilbert, Conseiller & Maître de l'Hôtel du Roy & de M. Marguerite de France en 1566. & de Bonne Ruzé. Son grand oncle Martin Ruzé, Sieur de Beaulieu, Chili & Longjemeau, Secretaire d'Etat & Thrésorier des Ordres du Roy, le fit son heritier, à condition de prendre son nom & ses armes. Le Sr. de Beaulieu étoit frere de Bonne Ruzé & mourut en 1613. Antoine Coiffier s'avança à la Cour par son mérite. Le Roy Loüis XIII. le fit Chevalier du saint Esprit en 1620. & Sur-Intendant des Finances en 1626. Depuis il l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Il servit trés-bien dans cette négociation, & comme il ne manquoit pas de courage, il se trouva en 1630. aux combats de Veillane, de Carignan & ailleurs, & en 1631. il fut Maréchal de France le 6. Janvier. Il fut ensuite Senéchal de Bourbonnois & d'Auvergne, & eut le Gouvernement de ces deux Provinces & de l'Anjou, avec la Lieutenant Génerale des armées du Roy en Allemagne, où il mourut de maladie à Lutzelstein sur les frontieres d'Alsace & dans les Monts de Vauge. Ce fut le 27. Juillet de l'an 1632. Ce Maréchal avoit épousé Marie de Fourci morte à Paris le 17. Janvier 1670. & il en eut Martin qui suit: Henry Marquis de Cinq-Mars, dont je parleray dans la suite: & Marie femme du Maréchal de la Meilleraye, morte l'an 1633. âgée de 20. MARTIN COIFFIER dit RUZÉ, Marquis d'Effiat, &c. a eu d'Elizabeth d'Escoubleau son épouse, Antoine premier Ecuyer de Monsieur le Duc d'Orleans, qui a pris alliance avec Marie-Anne Olivier, fille de Loüis Marquis de Leuville. HENRY COIFFIER dit RUZÉ-D'EFFIAT, Marquis de Cinq-Mars, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy. Il fut premierement Capitaine aux Gardes, ensuite Grand Maître de la Garderobe du Roy en 1637. & deux ans aprés grand Ecuyer de France. Il se trouva au siége d'Arras en 1640. & à celuy de Perpignan en 1642. Ce fut l'année de son malheur. Il avoit beaucoup d'esprit & il étoit bien fait de sa personne; mais sa jeunesse & sa faveur l'emporterent un peu loin. Le Cardinal de Richelieu qu'il vouloit perdre, l'observa si bien, qu'il le surprit dans un Traitté fait avec l'Espagnol, & ayant été arrété à Narbonne, il fut conduit à Lyon, où il eut la téte coupée le 12. Septembre 1642. n'étant qu'en la 22. année de son âge.

COIGNET, (Matthieu) François, Conseiller du Roy & Maître des Requêtes de son Hôtel, vivoit sur la fin du XVI. Siécle & fut estimé par son esprit & par sa conduite. On l'envoya Ambassadeur en Suisse & ailleurs, & il s'acquitta trés-bien des commissions qu'on luy donna. En 1583. Il publia un Ouvrage intitulé: Instruction aux Princes de garder la foy promise. Je crois que ce Magistrat étoit pere de Gaspar Coignet reçu Conseiller au Parlement de Paris le 27. Août 1618. & Maître des Requêtes le 23. Decembre 1624. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Conseil du Parl. de Paris, &c.*

COIGNET, (Michel) d'Anvers, Mathematicien, s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages. Guichardin parle trés-avantageusement de luy, & la Croix du Maine l'appelle *jeune homme de grand esprit & trés-sçavant en Mathematique.* C'est au sujet d'un Traitté de la navigation qu'il avoit publié l'an 1581. en langue Françoise. Il mourut le 24. Decembre de l'an 1623. * Valere André, *Bibl. Belg.*

COIMBRE ou CONIMBRE, ville de Portugal dans la Province de Beira avec titre de Duché & Evéché suffragant de Bragne. Elle est renommée par son Université fondée par Jean III. Roy de Portugal. On la prend pour la *Conimbrica* d'Antonin & de Pline. Mais d'autres sont persuadez que c'est Condexa la Vieja, & que Conimbre qu'ils nomment *Conimbrica nova*, s'est accruë sur les ruïnes de l'autre. C'est une grande & belle ville, située sur la riviere de Mondego, à cinq ou six lieuës de la Mer. Les fils des Rois de Portugal ont porté le titre de Ducs de Conimbre, comme Pierre troisiéme fils de Jean I. qui fut Régent du Royaume. On le tua dans un combat, le 20. May de l'an 1449. laissant d'Isabelle d'Aragon, fille de Jacques d'Aragon II. du nom, Comte d'Urgel, Pierre qui fut proclamé Roy d'Aragon en 1464. & qui mourut à Granolle prés de Barcelone le 30. Juin de l'an 1466. Jacques Archevéque de Lisbonne, créé Cardinal en 1456. & mort à Florence le 16. Avril 1459. Jean Duc de Conimbre Roy de Cypre, &c. qui épousa Charlotte de Cypre, fut Chevalier de la Toison d'or, & mourut de poison en 1457. Isabelle femme d'Alfonse V. Roy de Portugal: Philippe Religieuse: & Beatrix mariée en 1450. à Adolfe de Cleves Sieur de Ravenstein. * Pline, *li.* 7. *c.* 21. Surita, Nonius, Merula, Vasconcellos, &c.

COINTE, (Charles le) Prétre de l'Oratoire, Auteur des Annales Ecclesiastiques de France, étoit né à Troyes en 1611. Il entra à 18. ans dans l'Oratoire, où il fut reçu par le Cardinal de Berulle, Instituteur & premier Superieur Géneral de cette Congrégation. Il n'avoit pas plus de vingt-trois ans, lors qu'il fut envoyé à Coudom pour y enseigner la Rhetorique. En 1643. M. Servien Secretaire d'Etat ayant été nommé pour étre un des Ambassadeurs Plenipotentiaires à Munster, voulut avoir avec luy un Pere de l'Oratoire, & l'on choisit le P. le Cointe, qui s'y montra fort nécessaire. Ce fut luy qui travailla aux Préliminaires de la Paix, & qui fournit les mémoires nécessaires pour le Traitté. Cependant, quelques grands services qu'il eût rendus, & quoy qu'il travaillât toujours pour soutenir les droits du Roy on ne commença à luy donner quelque récompense, qu'en l'année 1659. que M. Colbert luy fit avoir de M. le Cardinal une pension de mille livres. Trois ans aprés, le Roy le gratifia d'une pension de cinq cens. Il commença alors à donner au public son grand Ouvrage des Annales Ecclesiastiques de France, qui est estimé de tous les Sçavans. Sa maniere d'agir sage & raisonnable, & la beauté de son génie, l'ont fait rechercher des personnes du premier ordre dans tous les lieux où il a été. A Vendôme, M. de Mercœur l'avoit à sa table deux ou trois fois la semaine. M. Chigi Nonce à Munster prenoit tous les huit jours un aprés-midy pour avoir sa conversation: & depuis ayant été fait Cardinal, & ensuite Pape, il l'a souvent honoré de ses lettres. Le Roy méme avoit pour luy une bienveillance & une estime particuliere, & a loüé son zele & sa fidelité en plusieurs rencontres. Il mourut le 18. de Janvier 1681. âgé de 70. ans, dont il en avoit passé 52. dans l'Oratoire. * Memoires du Tems. *SUP.*

COIOGNA. Cherchez Antigonie.

COIRE, CHUR ou COIRA, *Curia*, ville de Suisse, capitale des Grisons, avec Evéché suffragant de Mayence. Elle est située sur la riviere de Plessur un peu au dessus du Rhin qui commence à y porter bâteau, ce qui rend Coire une ville marchande. Les Grisons y tiennent ordinairement leurs assemblées. Coïre est entre Chiavene, Glaris & Appenzel. Les habitans suivent les opinions de Zuingle. L'Evéque, le Clergé & quelques Catholiques demeurent dans l'enceinte de l'Eglise Cathedrale, où ils sont en toute liberté. L'Evéque fait aussi ordinairement sa résidence à Marsolla.

COIRE, ville Capitale du païs des Grisons, alliez des Suisses. L'Evéque de cette Ville, qui est Suffragant de l'Archevéque de Mayence, est Prince de l'Empire, & a sa séance & sa voix dans le College des Princes. Quoy que son revenu ne monte qu'à quinze mille écus ou environ, il ne laisse pas d'avoir beaucoup de puissans Vassaux, qui relevent de son Eglise. Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6.

Aux environs de cette ville, on trouve dans l'estomac des Chamois certaines boules de la grosseur d'une bale de Jeu de paume, & méme quelquefois un peu plus grosses. Les Allemans prétendent qu'elles font le méme effet que le Bezoard, qui vient de la méme maniere dans l'estomac de certaines Chévres des Indes. On y trouve aussi de ces Rats des Alpes, qui sont à peu prés de la grosseur d'une Foüine, dont on rapporte une industrie, qui est assez remarquable. On dit que ces animaux faisant provision de foin & d'autres herbes l'Eté pour s'en nourrir l'Hyver, il y en a un qui se met sur le dos les pates en l'air, pour embrasser le foin, & un autre le tire par la queuë jusqu'à leur taniere: on assure, que c'est pour cette raison qu'on leur trouve ordinairement le dos tout pelé. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

COLALTO, Bourg & Château d'Italie dans la Marche Trevisane, avec titre de Comté. C'est ce bourg qui a donné son nom aux Comtes de Colalto, qui se sont acquis beaucoup de réputation dans la guerre & dans la paix.

COLALTO, (Raimbaud) onziéme Comte de ce nom, a été en estime dans le XVII. Siécle. Il étoit fils du Comte Antonio & de Julie Marquise de Torellial nâquit en 1579. Il fut élevé à la Cour de l'Empereur, & a rendu de bons services à Rodolphe II. à Matthias & à Ferdinand II. Il commandoit les armées du dernier en Italie, lors qu'il surprit Mantoüe le 18. Juillet de l'an 1630. & quelque tems aprés revenant en Allemagne, il mourut à Coïre ville capitale des Grisons. * Tuldenus, *Hist. nost. temp.* Priorato, *Scena d'Huom illust. d'Ital. &c.*

COLAN, petit Royaume de la Côte de Malabar dans la presqu'Isle de l'Inde au deçà du Golfe. Il n'a guere que 20. lieuës d'étenduë du Nord au Sud, & 8. ou 10. du Couchant au Levant. C'étoit

toit autrefois le siége de la Religion des Brachmanes, lequel depuis a été transferé à Cochin. * De Resage, *en la Geogr. Hist.* SUP.

COLARBASE, Héretique, Disciple de Valentin, que Baronius aprés Philastre croit être le même que ce Bassus, dont j'ay parlé ailleurs, bien que saint Augustin, Theodoret & saint Jean Damascene ne soient pas de ce sentiment. Il vivoit dans le II. Siécle, & enseignoit, entre autres choses, que la géneration & la vie des hommes dépendoient des sept Planetes. * Saint Irénée, *li.* 1. *c.* 10. Tertullien, *des prescr. c.* 50. S. Augustin. *des her. c.* 14. & 15. S. Epiphane, *her.* 35. Baronius, *A. C.* 175.

COLBERG, ville d'Allemagne, dans la Pomeranie Electorale qu'on nomme aussi arriere-Pomeranie. Elle est située sur la mer Baltique à l'embouchûre de la riviere de Persantz entre Coslin & Treptow. Cette ville est assez forte, avec un bon Château, & ses salines la rendent considerable. Elle a été autrefois à l'Evêque de Camin. Les Suédois la prirent sur la fin de Fevrier en 1631. aprés cinq mois de siége, & elle a été depuis cédée à l'Electeur de Brandebourg par le 15. Article de la Paix de Westphalie en 1648. entre l'Allemagne & la Suéde. La basse ou arriere-Pomeranie luy fut aussi cédée avec l'Evêché de Camin.

COLBERT, (Jean Baptiste) Marquis de Seignelai & de Châteauneuf sur Cher, Baron de Sceaux, Linieres, Ormois, &c. à été un des plus grands hommes qui ayent gouverné les Finances en France, depuis l'établissement de la Monarchie. Il fut Conseiller ordinaire du Roy en tous ses Conseils, du Conseil Royal, Ministre & Secretaire d'Etat, & des Commandemens de Sa Majesté, Commandeur & Grand Thresorier de ses Ordres, Contrôleur Géneral de ses Finances, Surintendant & Ordonnateur Général de ses Bâtimens, Arts & Manufactures de France. Sa Maison qui étoit originaire d'Ecosse, s'étoit établie en Champagne dans le 13. Siécle, comme il paroit par le Tombeau de Richard Colbert, qui se voit aux Cordeliers de Rheims, avec cette Inscription à l'entour de la pierre, gravée en lettres Gothiques. CY GIST LY PREUZ CHEVALIERZ RICHARD COLBERT DICT LY ESCOSSOIS KI. F. (icy trois ou quatre mots qu'on ne sçauroit lire) 1300. PRIEZ POUR L'AME DE LY. Et au milieu de la pierre est gravé l'Ecusson des Armes de ce Chevalier portant un Serpent tortillé en pal. Au dessous de cet Ecusson sont ces deux Vers en lettres Gothiques:

En Escosse je vis le Berceau.
Et Rheims m'a donné le Tombeau.

Le merite de Jean Baptiste Colbert ayant été connu du Cardinal Mazarin, ce Ministre l'appela auprés de luy, & le fit Intendant de sa Maison, où ayant éprouvé sa capacité dans le manîment des Affaires, il en conçut une si haute estime, qu'en mourant il conseilla au Roy de s'en servir dans les choses les plus importantes de son Royaume, ajoutant qu'il ne pouvoit mieux reconnoître que par un tel avis toutes les graces qu'il avoit reçuës de sa Majesté. Ce fut en l'année 1661. que ce Cardinal étant mort, le Roy persuadé de ce qu'il luy avoit dit, appela effectivement à son Conseil le Sieur Colbert, & luy confia bien-tôt aprés l'administration des Finances, avec le titre de Contrôleur Géneral, la Charge de Surintendant ayant été supprimée. Cette administration avoit été jusques alors la chose du monde la plus obscure & la plus confuse; les plus grands Génies d'entre ceux qui s'en étoient mêlez, n'avoient jamais pu venir à bout d'en debrouiller le chaos; le Sieur Colbert s'y appliqua avec tant de soin & y établit un tel ordre, que dans la suite il n'y eut rien de plus clair & de plus reglé. Au commencement de toutes les années, il donnoit au Roy un petit Agenda, contenant toutes les sommes qui devoient revenir aux coffres de Sa Majesté, pendant le cours de l'année, avec un état des fonds qui avoient été faits; & à mesure qu'il s'en faisoit de nouveaux, ils se mettoient sur cet Agenda; de telle sorte que le Roy sçavoit toûjours ce qu'il dépensoit, & ce qui luy restoit à dépenser. C'est pourquoy on luy a oüi dire plusieurs fois, que Sa Majesté connoissoit mieux sa recette & sa dépense, que le particulier le plus exact & le plus reglé de son Royaume. Le Roy qui vit que c'étoit un Génie superieur à toutes les occupations qu'il avoit, quelque difficiles qu'elles fussent, les augmenta en luy donnant la charge de Surintendant des Bâtimens, qu'il commença d'exercer en 1664. Il se proposa d'abord d'achever le Louvre, & sur tout d'en faire construire la face principale avec toute la magnificence imaginable. Pour cet effet, il fit faire des desseins à tous les habiles Architectes de France & d'Italie, ne voulant rien omettre de ce qui pourroit contribuer à la beauté de ce superbe édifice; & comme il avoit conçu beaucoup d'estime pour le Cavalier Bernin sur sa grande réputation, il le fit venir pour cela en France, où il le reçut avec toutes les marques d'honneur qui se pouvoient rendre à un homme de sa profession. Cependant le dessein du Cavalier Bernin sur lequel on commença à jetter quelques fondemens, ne fut pas suivi, parce qu'il s'y trouva plusieurs inconvéniens, & qu'un autre dessein fut présenté qui fut estimé plus beau, & qui agréa davantage au Roy. Il étoit du Sieur Perraut de l'Academie des Sciences, Auteur de la nouvelle Traduction de Vitruve, & il fut exécuté entierement.

L'amour que le Sieur Colbert avoit pour les beaux Arts, particulierement pour l'Architecture, la Peinture & la Sculpture, & le bon goût qui lui en faisoit connoître toutes les beautez, les porterent à leur derniere perfection pendant le tems de sa Surintendance. Comme il étoit persuadé que les beaux Ouvrages de l'Esprit font encore plus d'honneur aux Etats que les Bâtimens magnifiques, il porta sa Majesté à faire des gratifications aux gens de Lettres non seulement du Royaume, mais de toute l'Europe, qui excelloient ou dans l'Eloquence, ou dans la Poësie, ou dans les Mathematiques, ou dans quelque autre Science. Ces gratifications alloient tous les ans à des sommes immenses; & il n'y avoit point de Sçavant d'un merite distingué, quelque éloigné qu'il fût de la France, qu'elles n'allassent trouver chez luy par des Lettres de change. De sorte qu'on peut dire avec verité que le Sieur Colbert étoit sous Loüis le Grand, pour le moins, ce que Mecenas étoit sous Auguste. Ayant consideré dés l'an 1663. qu'il se présente incessamment des occasions de faire une infinité de choses pour la gloire du Roy, qui doivent être faites avec beaucoup d'esprit, comme des Medailles, des Devises, des Inscriptions pour des frontispices de bâtimens, pour des tapisseries, pour des jettons, pour des figures, pour des tableaux, & autres choses semblables; il établit une petite Academie de personnes choisies qu'il faisoit assembler chez luy deux fois la semaine, non seulement pour composer ces sortes d'ouvrages, mais encore pour examiner tout ce qui se faisoit en ce genre à la gloire du Roy, par les gens de Lettres tant du Royaume que des Païs étrangers. En l'année 1666. il établit l'Academie Royale des Sciences, qu'il composa de tout ce qu'il put trouver de plus habiles gens à Paris: & il fit même venir de Hollande M. Hugens inventeur de la pendule, & de Padoüe M. Cassini Professeur en Astronomie, faisant donner à tous des pensions trés-considerables. Il voulut qu'ils s'appliquassent particulierement à la Géometrie, à l'Astronomie, à la Physique, & à la Chymie. Pour les operations de cette derniere Science, il fit construire un grand Laboratoire dans la Bibliotheque du Roy, qui est le lieu où il voulut que cette Academie s'assemblât, & où elle s'assemble encore présentement; & pour les Observations de l'Astronomie, il fit bâtir en 1667. dans le lieu le plus propre & le plus commode qui se pût trouver proche de la Ville, ce bel Observatoire qu'on y voit, & qui passe pour n'avoir point de semblable dans le monde, tant à cause de sa beauté, de sa grandeur, & de sa commodité, que pour la quantité & l'excellence des instrumens de Mathematiques dont il est fourni. Le Roy, dont le juste discernement luy fait reconnoître les divers degrés de merite dans tous ceux de ses Sujets, qui ont l'honneur de l'approcher, connoissoit parfaitement celuy du Sieur Colbert, & luy donnoit même fort souvent des loüanges trés-glorieuses. En l'année 1669. il le fit Secretaire d'Etat, & mit la Marine dans son département. Aussi-tôt ce Ministre zelé pour la gloire de son Prince qu'il recherchoit uniquement en toutes choses, fit construire un trés grand nombre de Vaisseaux & de Galeres; & en même tems bâtir des arsenaux à Toulon, à Marseille, à Brest, & à Rochefort, pour y travailler sans cesse à en construire de nouveaux, & à les équiper. Cependant il s'appliqua à établir un si grand ordre pour ce qui regarde la navigation, que la France, qui passoit peu de tems auparavant pour n'avoir presque aucune connoissance de la Marine, s'est renduë formidable sur mer à toutes les parties du Monde, & s'est acquise une telle réputation que les Païs étrangers recherchent nos Pilotes & nos Matelots.

Le Canal de Languedoc pour la communication des deux Mers fut une des plus belles & des plus grandes entreprises qui ayent jamais été faites: il en vint à bout, & acheva par là un Ouvrage qui est peut-être le seul au monde des Ouvrages de cette nature, qui ait été conduit à une heureuse fin. Il rétablit le commerce par toute la France, & forma deux Compagnies pour les voyages de long cours, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Indes Occidentales. Il établit aussi plusieurs manufactures de diverses étofes, de dentelles, de glaces de miroir, & autres choses qui ne se travailloient auparavant que dans les Païs etrangers, & qui y faisoient passer une partie considerable de l'argent de France. Si ces établissemens n'ont pas tous apporté les avantages qu'il s'étoit proposez, & qu'il avoit sujet d'en esperer, ce n'a pas été faute de soin, de vigilance, & d'application; car jamais homme n'a moins négligé que luy les choses, qu'il avoit une fois entrepris de faire réüssir. Il s'attachoit à chacune de ces choses, comme s'il n'eût eu que cette unique affaire, & ce n'étoit que la vaste étenduë de son génie, qui luy en faisoit tant embrasser à la fois. Il trouvoit encore parmy tant d'occupations qui eussent été accablantes pour d'autres, assez de tems pour s'appliquer à l'éducation de ses enfans. Jamais pere n'eut plus de soin que luy de les élever à la vertu, & à toute sorte de belles connoissances: il descendoit souvent dans le plus petit détail de leurs études & pour les animer par sa présence, il passoit plusieurs heures à assister à des conferences qui se faisoient pour les instruire. Il avoit dans sa maison une excellente & rare Bibliotheque, où il a ramassé, parmy un nombre infini des meilleurs Livres qui se soient imprimez sur toutes les Sciences, une grande quantité de Manuscrits trés-curieux. Ce soin n'étoit qu'une suite de l'application qu'il a euë à faire venir de tous les Païs de la terre une multitude prodigieuse de Livres précieux, & de rares Manuscrits pour augmenter la Bibliotheque du Roy, & la rendre, comme il a fait, la plus belle & la plus riche qui soit dans l'Univers. Ce n'a pas été sans des dépenses presque infinies, mais il en trouvoit facilement les fonds, par le bon ordre qu'il avoit établi dans l'administration des Finances. Il est certain que ce bon ordre est une espece de prodige, dont on ne sçauroit jamais assez loüer le Sieur Colbert, puisqu'on voit que par la seule sagesse de ses Reglemens il est parvenu à faire des choses qui avoient paru impossibles à tous ceux qui l'ont précedé; en fournissant une fois plus de gens de guerre que la France n'en avoit jamais eu avant luy, & dequoy faire craindre nos forces sur la mer à tous les peuples du monde; & dequoy soutenir les dépenses des fortifications sur toutes les frontieres, celles des bâtimens dans toutes les Maisons Royales, la splendeur de la Maison du Roy, & toutes les autres Charges de l'Etat, avec une magnificence qui n'a point d'exemple dans les tems précedens; sans compter les sommes immenses des gratifications pour les gens de Lettres, dont j'ay parlé. Enfin cet homme extraordinaire qui sembloit n'être né que pour la gloire de son Prince, aux interêts duquel il étoit entierement dévoüé, mourut à Paris le sixiéme jour de Septembre 1683. aprés avoir souffert pendant plusieurs jours des douleurs trés-violentes de la pierre. Il étoit âgé de 64. ans & six jours, étant né à Paris le dernier jour du mois d'Août 1619.

Il ne faut pas omettre icy qu'entre les liberalitez qu'il avoit répanduës pendant son Ministere sur les personnes d'esprit, celle qu'il fit à l'Academie Françoise est une marque de l'estime dont il l'hono-

roit

roit. Il destina tous les ans un fonds à faire des Jet..ns d'argent, pour en distribuer quarante à chaque Assemblée de cette Acade..ie, d..s laquelle il voulut même être reçu. Il avoit épousé Marie Charon, fille de Jaques Charon, Seigneur de Menard, S. Claude, Villerbon, &c. Conseiller du Roy en ses Conseils, Grand Bailly de Blois, & Capitaine des Chasses de ce Comté, morte à Paris en 1687. Il en avoit eu six fils, & trois filles, dont l'aîné est Jean Baptiste Colbert, Chevalier, Marquis de Segnelay, &c. Conseiller du Roy en tous ses Conseils, pour lequel il obtint du Roy la survivance de la Charge de Secretaire d'Etat, & des Commandemens de Sa Majesté, qu'il exerça jusqu'en 1690. qu'il mourut, le 3. de Novembre. Il étoit Commis sur la Marine, Président, Chef perpetuel, & Directeur de la Compagnie du Commerce des Indes Orientales & Occidentales, Grand Thresorier des Ordres du Roy, &c. Le second est Jacques-Nicolas Colbert, Archevêque Titulaire de Carthage, Coadjuteur de Roüen, Docteur de la Maison & Societé de Sorbone, Abbé du Bec, Prieur & Seigneur Spirituel & Temporel de la Charité sur Loire, &c. Prélat d'un mérite singulier. Il est de l'Academie Françoise. Le troisiéme est Antoine-Martin Colbert, Chevalier de Malte, Commandeur de Boncour, Colonel du Regiment de Champagne, exerçant le Géneralat des Galeres de Malte, appellé le Bailly Colbert. Le quatriéme est Jules-Armand Colbert, Marquis de Blainville & d'Ormois, Grand Maître des Céremonies de France. Le cinquiéme est Loüis Colbert, Comte de Seeaux, cy-devant Intendant & Garde du Cabinet des Livres, Manuscrits, Médailles & Raretez antiques & modernes, & Garde de la Bibliotheque du Roy. Et le sixiéme N. Colbert Abbé de Bon-Port. Des trois filles, l'aînée Jeanne-Marie-Therese épousa le 3. Fevrier 1667. Charles-Honoré d'Albert, Duc de Chevreuse, Capitaine-Lieutenant des Chevaux Légers de la Garde du Roy. La seconde Henriette Colbert fut mariée le 21. Janvier 1671. à Paul de Beauvillier, Duc de S. Aignan, Premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, &c. Et la troisiéme Marie-Anne Colbert épousa le 14. Fev. 1679. Loüis de Rochechoüard, Duc de Mortemar, mort en 1688.

Charles Colbert, Marquis de Croissi, Ministre & Secretaire d'Etat, est frere de Jean-Baptiste Colbert, pour qui j'ay fait cet Article. Il a été cy-devant Conseiller d'Etat Ordinaire, Président au Conseil souverain d'Alsace & du Parlement de Mets, Intendant de Justice aux païs & armées de Provence, Catalogne, & autres Provinces de France, & en la Géneralité de Paris, Ambassadeur en Angleterre, l'un des Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires pour la Paix à Nimegue, Ambassadeur pour Sa Majesté vers le Duc de Baviere, au sujet du Mariage de Monseigneur le Dauphin. Il a moyenné la Paix entre les Etats Géneraux & l'Evêque de Munster, & pareillement celle des Païs-Bas, concluë en 1668. à Aix-la-Chapelle, & s'est acquité de plusieurs autres grands Emplois dedans & dehors le Royaume. * Mémoires du Tems. *SUP.* [Aprés avoir lu les éloges que l'on donne ici à Jean-Baptiste Colbert, si l'on veut lire les Epitaphes Satiriques qu'on luy a faites, on les trouvera dans le second Tome de l'Esprit de M. Arnaud.]

COLCHESTER, que les Auteurs Latins nomment diversement *Colonia*, *Colcestria*, *Camodulanum* & *Camulodunum*, ville d'Angleterre, dans le Comté d'Essex. Elle est sur la riviere de Colne à cinq ou six lieuës de la Mer, & à 30. ou 35. de la ville de Londres. Colchester a un Château ancien. Elle est grande, bien peuplée & célebre par le long siége qu'elle soutint durant les dernieres guerres civiles d'Angleterre, & par ses huîtres. Ceux du païs disent que sainte Helene mere de l'Empereur Constantin le Grand avoit pris naissance dans leur ville; mais assurément ils se trompent. * Camden, *desc. Angl.*

COLCHIDE. Cherchez Mingrelie.

COLIGNI, bourg dans la Franche Comté de Bourgogne avec titre de Comté. Il est connu sous le nom de Coligni *le Vieil*, pour le distinguer de Coligni *le Neuf* en Bresse. Quelques Auteurs ont cru que Coligni le Vieil a été bâti par les Romains, & que c'est une des Colonies qu'ils établirent dans les Gaules. Il seroit pourtant difficile de prouver ces faits; & il suffit de remarquer que c'est ce Bourg, qui a donné son nom à la célebre Maison de Coligni si noble & si ancienne.

COLIGNI, Maison. On croit que la Maison de Coligni vient des anciens Comtes de Bourgogne depuis le X. Siécle. Guillaume II. Sieur de Coligni le Vieil, de Jasseron, &c. étoit fils aîné d'Amé ou Amedée de Coligni, & ne laissa qu'une fille nommée Marguerite, femme de Guy de Montluel. Ils vivoient en 1289. & laisserent Jean de Montluel, lequel en 1330. ou 31. fit donation de Coligni le Vieil à Etienne de Coligni II. de ce nom, & sa posterité l'a depuis toûjours possedé, & elle a été divisée en diverses branches. Car Etienne eut entre autres enfans d'Eleonor de Villars son épouse Jean II. Sieur de Coligni, d'Andelot, &c. Celuy-cy vivoit encore en 1397. Il épousa Marie de Vergi, fille de Jean II. dit le Borgne, Sieur de Champlite, &c. & il laissa entre autres enfans Jacques I. qui suit: Antoine Comte de S. Jean de Lyon, &c. Jacques de Coligni I. de ce nom, dit Jacquemard, prit alliance avec Huguette de la Beaume, fille & heritiere de Humbert Sieur de Fromentes & de Catherine de Luirieux, & il eut Guillaume II. Sieur de Coligni d'Andelot, &c. Ce dernier épousa en 1437. Catherine de Lourdain Dame de Saligni, &c. & il mourut vers l'an 1463. ayant eu Jean III. qui suit: Jacques dit Lourdain qui a fait la branche des Seigneurs de Saligni, d'où sont descendus Gaspard de Coligni III. du nom Marquis de Coligni, tué à l'attaque de Charenton le 8. Fevrier 1649. laissant Gaspard IV. Comte de Coligni, & Jean Comte de Coligni Sieur de la Mote de S. Jean, &c. Lieutenant Géneral des armées du Roy & Gouverneur d'Autun, qui a commandé les troupes que le Roy envoya l'an 1664. en Hongrie contre le Turc, au secours de l'Empire, & il a eu des enfans d'Anne-Nicole Cauchon de Maupas, Dame du Tour, &c. Antoine dit d'Andelot, Sieur de Buenc, de Loisia, &c. cinquiéme fils de Guillaume II. a donné origine aux derniers Sieurs de Cressia, dont est descendu Joachim de Coligni, Marquis de Coligni & d'Andelot, mort sans posterité de Jeanne de Talaru, Dame de la Revoire & de Montpeirou qu'il avoit épousée à Lyon en 1644. C'est luy qui a contribué à la fondation de la maison des Missionnaires de S. Joseph de la ville de Lyon. Jean III. du nom Sieur de Coligni, d'Andelot, de Châtillon-sur-Loing, &c. est celuy qui s'établit en France. Il mourut en 1480. laissant entre autres enfans d'Eleonor de Courcelles qu'il avoit épousée en 1464. Jacques II. Sieur de Coligni, &c. Prevôt de Paris, qui mourut à Ferrare d'une blessure qu'il avoit reçuë au siége de Ravenne le 25. May 1512. sans avoir eu lignée d'Anne de Chabanes & de Blanche de Tournon ses femmes: Gaspard I. du nom Maréchal de France, dont j'ay déja parlé, &c. Pour la Terre de Coligni le Neuf en Bresse, elle a été sujette à de trés-grands changemens; car Hugues fils d'Humbert II. & d'Ide de Vienne ne laissa que deux filles, dont l'aînée appellée Beatrix épousa Albert Sire de la Tour du Pin, & luy porta la Terre de Coligni, qu'Humbert son fils Dauphin de Viennois céda à Amé IV. Comte de Savoye, vers l'an 1280. L'Amiral de Coligni recouvra cette Seigneurie en 1563. aprés avoir été trois cens ans hors de sa famille. Mais cela suffira pour les Curieux. Ceux qui en voudront sçavoir davantage consulteront l'Histoire de Coligni du Sieur du Bouchet, & celle de Bresse du Sieur Guichenon.

COLIGNI, (François) Sieur d'ANDELOT, &c. Colonel Géneral de l'Infanterie de France, étoit fils du Maréchal de Coligni & frere puîné de l'Amiral. Il nâquit à Châtillon sur Loing le 18. Avril de l'an 1521. Il servit durant les guerres d'Italie & de Picardie sous le regne d'Henry II. & il fut pourvu de la Charge de Colonel Géneral de l'Infanterie en 1555. par la démission de l'Amiral son frere. D'Andelot aimoit la lecture & paroissoit extrémement curieux. Cette curiosité & les conversations qu'il eut en Allemagne avec les Protestans, le firent donner dans les nouvelles opinions. Il y porta ses freres, & comme il étoit persuasif & hardi, l'erreur n'eut point de plus habile partisan. Il se jetta l'an 1557. dans saint Quentin aprés son frere, & ils y furent pris; mais d'Andelot s'étant sauvé, cinq ou six jours aprés il retourna en France, & servit l'an 1558. au siége de Calais. On dit que Perrenote Cardinal de Granvelle s'étant entretenu quelque tems avec le Cardinal de Lorraine, luy avoit fait connoître les sentimens de d'Andelot sur la Religion Catholique, & principalement contre le Sacrifice de la Messe, & que le Cardinal de Lorraine en avertit le Roy. Il est sur que ce Prince, qui étoit alors à Monceaux, se persuadant qu'il ne devoit pas négliger ce qu'on luy rapportoit de d'Andelot, dont il avoit déja oüi dire quelque chose, le manda par le Cardinal de Châtillon son frere, & par François de Montmorency son cousin; mais auparavant il leur enjoignit de l'avertir de répondre modestement aux demandes qu'on luy feroit, parce qu'il avoit dessein de le favoriser, & qu'il souhaitoit qu'il se trouvât innocent du crime qu'on luy imputoit. D'Andelot n'en usa pourtant pas ainsi, & comme il avoit l'esprit altier & hardi, il répondit si insolemment au Roy, qu'il le fit arréter, & qu'on le mena à Meaux, & puis dans le Château de Melun. Cela arriva en 1558. L'année d'aprés le Connétable de Montmorency son oncle le fit mettre en liberté. Il prit le parti des Huguenots, dans les guerres civiles. Il se trouva à la bataille de Dreux en 1562. & l'année d'aprés il défendit Orleans. La prise de cette ville fut suivie de la Paix, qui ne dura que jusqu'en 1567. Ce fut le 10. Novembre, qu'on donna la bataille de saint Denys, où d'Andelot ne se put trouver, étant arrété de l'autre côté de la riviere de Seine par des troupes du Roy commandées par le Sieur de Matignon. La nuit suivante il fut joindre l'armée Huguenote, qui se présenta en bataille dans le même lieu où elle avoit été battuë, les Chefs ayant voulu faire cette bravade, pour ne pas perdre leur estime parmy les Etrangers, & pour soutenir l'esperance & le courage de ceux de leur parti. En 1568. d'Andelot fit la guerre en Bretagne & dans le Poitou; il se trouva à la bataille de Jarnac le 13. Mars de l'an 1569. & mourut à Xaintes d'une fiévre pestilentieuse le 27. May ou le 8. Juin suivant. M. de Thou parle ainsi de cette mort dans le 45. Livre de son Histoire. *Ensuite*, dit-il, *lorsque d'Andelot eut fait montre de ses forces dans la Province, il retourna à Xaintes, où étant tombé malade d'une fiévre contagieuse, comme il en couroit dans ce tems-là, sans que pourtant on puisse dire s'il n'y eut point de poison, il mourut le 8. de Juin, l'un des premiers hommes de France par sa moderation, par sa prudence & par la science militaire.* D'Andelot avoit épousé en premieres nôces, en 1547. Claude de Rieux Comtesse de Laval & de Montfort, seconde fille de Claude I. du nom, Sire de Rieux, &c. & de Catherine Comtesse de Laval & de Montfort, & il en avoit eu Paul qui suit: François Sire de Rieux qui mourut d'une blessure, qu'il reçut à la défaite du Regiment de Tiercelin prés de Xaintes en un lieu nommé Montbracquet le 7. Avril 1586. sans laisser des enfans de Jeanne de la Motte, Dame de Vaucler son épouse: & Marguerite de Coligni femme de Julien de Tournemine, Sieur de Montmoreac. Il prit en 1564. une seconde alliance avec Anne de Salms, fille de Jean VIII. du nom, Comte de Salms; dont il laissa François Sieur de Tanlay, mort à S. Jean d'Angeli en 1586. âgé de 21. an: Benjamin Sieur de Sailly & de Courcelle, tué au combat de Montbracquet: Anne Dame de Tanlay, &c. femme de Jacques Chabot Marquis de Mirebeau: & Susanne qui épousa Guillaume de Poitiers III. du nom, Baron d'Outre, &c. PAUL DE COLIGNI dit GUY XVIII. Comte de Laval & de Montfort, nâquit le 13. Aout de l'an 1555. il épousa le 1. Septembre 1583. Anne d'Alegre, fille aînée de Christophle Marquis d'Alegre, & il mourut au Château de Taillebourg, le 15. Avril de l'an 1586. laissant GUY XIX. du nom, Comte de Laval & de Montfort, qui fut tué en Hongrie en combattant contre les Turcs, le 30. Decembre l'an 1605. âgé de 22. & n'ayant point été marié. * De Thou, *Hist.* Du Bouchet, *Hist. de Colig.* Brantôme, Davila, Godefroy, &c.

COLIGNI, (Gaspard I.) Sieur de Coligni, d'Andelot, de Châtillon-sur-Loing, de Dannemarie en Puisaye, de S. Maurice sur l'Averon, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Maréchal de France, &c. étoit fils puîné de Jean III. & d'Eleonor de Courcelles. Ce Jean fut le premier de sa famille, qui s'habitua en France, à cause des grands biens qu'il y possedoit. Gaspard I. de ce nom s'y distingua dans les occasions, par son courage & par son merite. C'est par eux qu'il parvint aux honneurs & aux charges qu'on a depuis vuës comme hereditaires dans sa famille. Il suivit le Roy Charles VII. en Italie, & il y combattit vaillamment à la bataille de Fornoüe l'an 1495. Depuis en 1507. il y repassa encore & il se trouva l'an 1509. à l'avant-garde de l'armée, à la bataille d'Aguadel, & en 1515. il accompagna le Roy François I. à la conquête du Milanez & il y rendit de si bons services à la bataille de Marignan & dans les autres occasions, qu'il en merita le bâton de Maréchal de France qu'il reçut le 5. Decembre de l'an 1516. & ensuite le Roy l'honora encore du Collier de son Ordre. En 1520. il fut présent à l'entrevuë du Roy & de Henry VIII. Roy d'Angleterre, qui se fit au mois de Juin entre Guines & Ardres: il servit ensuite en Picardie & en Champagne contre l'Empereur Charles V. & sa Majesté le choisit pour être Lieutenant Géneral de l'armée qu'il envoyoit au secours de Fontarabie. Mais en ce voyage le Maréchal de Coligni mourut de maladie à Aqs ou Draqs, le 24. Aout de l'an 1522. Son corps fut apporté à Châtillon-sur-Loing & enterré à la Chapelle du Château. Il avoit épousé en 1514. Loüise de Montmorency, veuve de Ferry de Mailly Sieur de Conty, fille de Guillaume Sieur de Montmorency & d'Anne Pot, & sœur d'Anne de Montmorency Connétable de France. Cette Dame mourut à Paris l'an 1541. Le Maréchal de Coligni eut de cette alliance Pierre de Coligni dit *le Sieur de Châtillon*, qui mourut Page d'honneur du Roy François I. vers l'an 1534. âgé de 18. Odet Cardinal de Châtillon: Gaspard de Coligni II. du nom Amiral de France dont je parleray dans la suite; & François de Coligni Sieur d'Andelot, Colonel Géneral de l'Infanterie Françoise. * Du Bouchet, *Hist. de la Maison de Coligni.* Du Chesne, *Hist. de Montm.* Guichardin, Du Bellay, de Thou, &c.

COLIGNI, (Gaspard II. de ce nom,) Comte de Coligni, Sieur de Châtillon-sur-Loing, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur & Lieutenant Géneral de la ville de Paris, de l'Isle de France, de Picardie, d'Artois, du Havre de Grace & de Honfleur, Colonel Géneral de l'Infanterie Françoise & Amiral de France, a été un des plus célebres Capitaines de son tems. Il étoit troisiéme fils de Gaspard de Coligni Maréchal de France & de Loüise de Montmorency; & il nâquit le 16. Février de l'an 1516. ou 17. Dés sa plus grande jeunesse il porta les armes, & il se distingua par son courage & par sa conduite. Il se trouva l'an 1542. au secours de Landrecy, & deux ans aprés à la bataille de Cerizoles. C'étoit sous le regne du Roy François I. Il s'avança encore davantage sous celuy de Henry II. qui l'honora de sa bien-veillance; la faveur du Connétable de Montmorency son oncle y contribua beaucoup. Ce Roy luy donna la charge de Colonel Géneral de l'Infanterie Françoise, avec le Collier de son Ordre, & il l'envoya conclurre la Paix avec les Anglois en 1550. Depuis il suivit ce même Monarque au voyage qu'il fit pour la défense des Princes d'Allemagne, & aprés la mort du Sieur d'Annebaut il fut pourvu de la charge d'Amiral de France en 1552. L'année d'aprés il se trouva à l'avant-garde de l'armée que le Roy commanda en Flandre, & en 1554. il contribua beaucoup à la victoire qu'on remporta à Renti. Coligni fit des Reglemens pour les gens de pied, & par ce moyen rétablit la discipline militaire. Ce fut presque en ce même tems, que le Roy luy donna le Gouvernement de Picardie & d'Artois. Ensuite il ménagea une tréve avec l'Empereur, ayant été envoyé avec Sebastien de Laupespine, pour traitter avec Charles Comte de Lalain. Ce fut le 5. Fevrier de l'an 1556. mais cette tréve ne dura pas long-tems, & Coligni qui l'avoit concluë, eut aussi ordre d'etre le premier à la rompre. Il se prépara à surprendre Doüay la nuit du 6. de Janvier que les habitans étoient ensevelis dans le vin; mais il fut découvert par une vieille qui éveilla les gardes par ses cris. De là Coligni alla à Lens entre l'Isle & Arras, la prit, la pilla, y mit le feu, & aprés avoir long tems couru la frontiere & fait un grand butin, il se retira. Ce fut en cette même année 1557. que S. Quentin fut assiégé. L'Amiral se jetta dedans, mais la ville ayant été forcée, il resta prisonnier de guerre. Aprés la mort du Roy Henry II. il prit la protection de ceux de la Religion Prétenduë Reformée, en fit profession en 1560. & en fut presque toûjours le Chef. Cependant on l'accusa d'avoir eu part à la conjuration d'Amboise; il s'en justifia pourtant; & comme il étoit hardi, il vint à la Cour, où il sollicita la Reine Mere de faire cesser la séverité dont on usoit envers les Protestans, & présenta même au Roy leur Requête dans l'assemblée des Notables, qu'on tint à Fontainebleau le 24. Aout de l'an 1560. Ensuite il se déclara hautement contre la Maison de Guise, & forma un parti si puissant, qu'il faillit à ruïner la Monarchie. En 1562. il combattit vaillamment à la bataille de Dreux qu'il perdit; & le Prince de Condé ayant été pris, il rallia l'armée, & le lendemain il voulut retourner au combat; mais cela fut sans effet. Il mena ses troupes dans le Berri, où il prit Celles & quelques autres places, & l'on y commit des desordres épouvantables envers les Eglises & les meubles sacrez. Ensuite il se rendit à Gergeau, vint à Orleans & passa dans la Normandie, où il prit Caën, le Havre de Grace, &c. Au commencement de l'année 1563. François de Lorraine Duc de Guise étant occupé au siége d'Orleans, y fut assassiné par Poltrot. On accusa Gaspard de Coligni d'en avoir sçu le dessein, mais il le desavoüa hautement, & s'en justifia par serment. L'Edit de Mars mit fin aux guerres domestiques. Elles recommencerent avec plus de fureur en 1567. on donna la bataille de S. Denys, où l'Amiral commandoit une partie de l'armée Huguenote, qui eut du pire. Le Connétable de Montmorency son oncle y commandoit l'armée des Catholiques, & il fut tué; comme je le dis ailleurs. Coligni prit ensuite diverses places. Il commandoit en 1569. l'avant-garde de l'armée, à la bataille de Jarnac, qui fut fatale aux Huguenots, le 13. Mars. Ensuite ayant été obligé de lever le siége de devant Poitiers, il perdit la bataille de Montcontour donnée un Lundy 3. Octobre de la même année. Avant cela il avoit été proscrit par un Arrêt du Parlement, & on luy avoit ôté la Charge d'Amiral. Mais la Paix ayant été faite en 1571. le Roy Charles IX. luy fit donner cent mille francs de l'Epargne, pour réparer les pertes particulieres qu'il avoit faites pendant la guerre, luy fit d'autres graces, & luy rendit même la place qu'il avoit euë autrefois dans le Conseil. L'année d'aprés il s'efforça de persuader au Roy de faire la guerre aux Espagnols, dans le Païs-Bas. Quelque-tems aprés il se retira à sa maison de Châtillon-sur-Loing; & on l'invita de venir à la Cour, pour s'y trouver aux nôces du Roy de Navarre qui fut depuis Henry le Grand. Un Vendredy revenant du Louvre, on luy tira un coup d'arquebuse d'une fenêtre dont il fut blessé dangereusement. Le Roy de Navarre & le Prince de Condé se plaignirent au Roy de cet assassinat; & sa Majesté en témoigna un déplaisir extrême, & en fit rechercher exactement les auteurs. Elle fit même l'honneur à Coligni de luy rendre visite, accompagnée de la Reine sa mere, des Ducs d'Anjou & d'Alençon ses freres, & des plus grands Seigneurs de la Cour. Mais toutes ces caresses n'empécherent pas qu'il ne fût massacré à Paris, dans sa maison, ruë de Bethisi, le Dimanche 24. Aoüt, jour de la S. Barthelemy, l'an 1572. Son corps fut jetté par la fenêtre, exposé durant trois jours à la fureur du peuple, & enfin mis au gibet de Monfaucon, d'où Montmorency son cousin le fit tirer, & enterrer secretement dans la Chapelle du Château de Chantilly. Les Auteurs Protestans luy dresserent des éloges funebres extrémement magnifiques. Au contraire le Parlement de Paris le condamna comme criminel de leze Majesté, & son effigie fut même traînée au supplice. Mais cet Arrêt fut depuis cassé, sous le regne de Henry *le Grand*. Gaspard de Coligni II. de ce nom épousa en 1547. Charlotte de Laval fille puînée du Guy XV. Comte de Laval & d'Antoinette de Daillon. Il en eut trois fils morts jeunes: François qui suit: Charles dont je parleray aprés son frere aîné: Loüise mariée à Loüis de Teligni, & puis à Guillaume de Nassau Prince d'Orange; & Renée morte à la Rochelle sans alliance. L'Amiral étant veuf prit une seconde alliance avec Jacqueline de Montbel, Comtesse d'Entremonts, une des plus riches & des plus illustres Maisons de Savoye. L'amour de cette femme fut extraordinaire, en ce qu'il n'eut point d'autres causes que la réputation de l'Amiral, qu'elle aimoit passionnément sans l'avoir jamais vu; dont il vint une fille posthume, Beatrix de Coligni mariée le 30. Novembre 1600. avec Claude-Antoine Bon, Baron de Meouillon & de Montauban. FRANÇOIS de COLIGNI nâquit le 28. Avril 1557. Aprés la mort de son pere il se refugia à Geneve, puis à Bâle, & étant revenu en Languedoc, il se joignit aux mécontens l'an 1575. Deux ans aprés il fit lever le siége de Montpellier dont il eut le Gouvernement, aussi bien que celuy de Roüergue que le Roy de Navarre luy donna en 1586. il s'attacha à ce Prince, auquel il rendit de bons services, & il luy donna la charge de Colonel de son Infanterie, & aprés son avénement à la Couronne il luy donna encore celle d'Amiral de Guyenne: mais il n'en joüit pas long-tems étant mort en 1591. Il avoit épousé dix ans auparavant Marguerite d'Ailly fille aînée de Charles Sr. de Segneville & de Françoise d'Oüarti, dont il eut Henry Comte de Coligni, tué par les Espagnols au siége d'Ostende, le 10. Septembre 1601. Gaspard III. du nom Maréchal de France, qui aura cy-aprés son éloge: Charles Sr. de Beaupont, mort sans alliance: & Françoise mariée à Paris l'an 1602. à René de Talensac, Sr. de Loudriere, & morte sans lignée en 1617. CHARLES DE COLIGNI fils puîné de l'Amiral fut Marquis d'Andelot, Chevalier des Ordres du Roy en 1619. & Lieutenant Géneral au Gouvernement de Champagne. Il fit abjuration de l'héresie, & mourut à Lenti en Champagne le 27. Janvier l'an 1632. âgé de 68, ayant eu d'Huberte de Castenay son épouse Dame de Dinteville & de Lenti, François de Coligni Marquis d'Andelot qui est mort chez les Peres de l'Oratoire: Bernard Marquis d'Andelot mort vers l'an 1629. sans laisser des enfans de Gabrielle de Pouilli son épouse: & Marie-Marguerite, femme de Pierre-Ernest Comte de Creange, morte en 1673. * De Thou, *Hist.* Davila, *Hist.* Du Bouchet, *Hist. de Coligni*, Du Chesne, Godefroy, Brantôme, &c.

COLIGNI, (Gaspard III. du nom) Comte de Coligni, Sieur de Châtillon-sur-Loing, &c. Gouverneur de Montpellier & Maréchal de France, étoit fils de François de Coligni Amiral de Guyenne & de Marguerite d'Ailly, comme je l'ay dit cy-dessus; il nâquit le 26. Juillet de l'an 1584. Il porta les armes en Hollande contre les Espagnols en 1614. & y eut la charge de Colonel Géneral de l'Infanterie Françoise. A son retour en France, on luy donna en 1616. le Gouvernement d'Aigues-mortes, & ayant continué ses services en 1622. on luy donna le bâton de Maréchal de France. Ensuite il suivit le Roy dans ses expeditions. En 1630. il fut un des Géneraux dans la guerre de Savoye, où il assiégea Montmeillan. En 1635. il gagna la bataille d'Avein avec le Maréchal de Brezé, sur le Prince Thomas, & prit diverses places. Le siége de S. Omer ne luy réüssit pas en 1638. & même il fut battu en sa retraitte, par le même Prince Thomas. L'année d'aprés il s'en vengea, puis il prit Arras avec les Maréchaux de Chaulnes & de la Meilleraye, & emporta quelques autres avantages. Il perdit la bataille de la Marfée prés de Sedan, le 6. Juillet de l'an 1641. & il mourut à Châtillon le 4. Janvier de l'an 1646. Gaspard de Coligni a été connu sous le nom du Maréchal de Châtillon. Il avoit épousé en 1615. Anne de Polignac fille de Gabriel de Polignac, Sr. de S. Germain; & il eut Maurice mort à Paris sans alliance, au mois de May de l'an 1644. Gaspard IV. qui suit: HENRIETTE DE COLIGNI célebre sous le nom de M. la Comtesse DE LA SUZE, qui avoit tant d'esprit & qui fai-

soit

soit des vers si tendres & si délicats, épousa en premieres nôces Thomas Hamilton, Comte de Hadington, Ecossois; & puis prit une seconde alliance avec Gaspard de Champagne, Comte de la Suze, dont elle se fit séparer, & rentra dans le sein de l'Eglise, ayant fait abjuration de l'heresie le 20. Juillet de l'an 1653. Nous avons diverses sortes de Poësies de sa façon & sur-tout des élegies excellentes. Cette Dame mourut à Paris le 10. Mars de l'an 1673. & a été enterrée dans l'Eglise de S. Paul. Le Maréchal de Châtillon eut encore Anne de Coligni, mariée en 1648. à Georges Duc de Wirtemberg & Comte de Montbeliard. GASPARD DE COLIGNI IV. du nom désigné Duc de Châtillon, Comte de Coligni, &c. Lieutenant Géneral des Camps & Armées du Roy, se trouva en diverses occasions. Il abjura l'heresie, au mois de May de l'an 1643. & mourut au Château de Vincennes, d'une blessure qu'il reçut à l'attaque de Charanton, durant les guerres civiles le 9. Fevrier de l'an 1649. étant en la 29. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de S. Denys. Il avoit épousé Elizabeth-Angelique de Montmorency, seconde fille de François Sieur de Bouteville, & il en eut un fils posthume Henry Gaspard de Coligni Duc de Châtillon, mort le 25. Octobre de l'an 1657. * Du Bouchet, *Hist. de Coligni.* Dupleix, Godefroy, &c.

COLIGNY, (Jean) Comte de Coligny, & Lieutenant Géneral des Armées de France, étoit fils de Gaspard III. Maréchal de France. Il en a suivi les traces, & a acquis beaucoup de gloire dans les differens emplois, dont Sa Majesté l'a honoré. Il fut choisi en 1664. pour commander le secours & la Noblesse que le Roy envoya en Hongrie contre les Infideles, & remporta cette fameuse victoire au passage du Raab, où le Grand Vizir étoit en personne; ce qui empêcha la ruïne de l'Empire, comme l'Empereur le témoigna par trois lettres qu'il luy fit l'honneur de luy écrire, avec lesquelles il luy envoya son portrait. Cet heureux succez luy acquit autant d'estime dans toute la Chrétienté, que quelques-uns de ses Ancêtres avoient autrefois reçu de blâme pendant la Ligue. Il mourut en 1686. * Memoires du Tems. *SUP.*

COLIGNI, (Odet de) Cardinal de Châtillon, Archevêque de Toulouse, Evêque & Comte de Beauvais, Abbé de S. Benigne de Dijon, de Fleuri, de Ferrieres & des Vaux-de-Cernay, étoit fils de Gaspard de Coligni Maréchal de France & de Loüise de Montmorency, & frere de Gaspard de Coligni Amiral de France & de François Seigneur d'Andelot. Il fut élevé avec beaucoup de soin, & ne parut pas moins par sa qualité, que par son esprit & par son amour pour les belles Lettres. Il les sçavoit, & il devint le Protecteur de ceux qui en faisoient profession. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal en 1534. à son entrevuë avec le Roy François I. à Marseille. Mais la grande complaisance, qu'Odet de Coligni avoit pour ses freres, le perdit; il adhera aux sentimens de l'Amiral son frere, que Calvin avoit perverti, & s'engagea malheureusement dans l'heresie. Cependant il rendit de grands services à ceux de son parti. Le Pape Pie IV. le priva de la pourpre de Cardinal, dans un Consistoire secret. Cela ne toucha point Odet de Coligni, qui épousa Elizabeth de Hauteville, Dame de Loré. Il l'avoit entretenuë quelque tems en secret, & les Huguenots qui souhaittoient d'avoir un Cardinal marié, l'obligerent de l'épouser. Cette Dame demanda en 1602. son doüaire; mais elle en fut déboutée par Arrêt du Parlement de Paris. Le Cardinal de Châtillon mourut malheureusement en Angleterre en 1571. digne à la verité d'une meilleure destinée, s'il ne se fût éloigné de la Foy Orthodoxe. * Sponde, *in Annal.* D'Aubigné, *li.* 4. *c.* 14. *Hist.* De Thou, Petramellarius, Ciaconius, Du Bouchet, Sainte Marthe, &c.

COLISE'E, que les Latins ont appellé *Coliseum* ou *Colossæum*, Amphitheatre à Rome que l'Empereur Vespasien fit bâtir, & qui fut ainsi nommé à cause qu'il étoit proche du Colosse qu'on avoit dédié à Neron. Cet Amphitheatre étoit en ovale, & d'une structure admirable. Il contenoit prés de cent mille Spectateurs assis à leur aise tout autour de l'Arene, c'est-à-dire, du lieu où on lâchoit les bêtes. Ce fut là que Saint Ignace Martyr fut exposé à la mort. Lors que l'Empereur Titus le dédia, il y sacrifia quatre mille bêtes de diverses especes. Les ravages des Goths ont beaucoup endommagé ce bâtiment qui tombe en ruïne tous les jours, & dont la plus grande partie est déja par terre. * Du Cange, *Glossarium Latin.* *SUP.*

COLLADO, (Diego) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Espagnol de nation, a vécu au commencement de ce Siécle, vers l'an 1630. Il est célebre par ses missions dans la Chine & dans le Japon. Il composa divers Ouvrages, comme l'Histoire Ecclesiastique du Japon sous ce titre: *La Hist. Ecclesiastica del Japon desde el anno de* 1601. *hasta el anno de* 1622. *Ars Grammatica Linguæ Japonicæ. Modus confitendi ac modus examinandi pœnitentem Japonium. Dictionarium Japonicum. Dictionarium Linguæ Sinensis,* &c. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Nicolas Antonio *Bibl. Hisp.* &c.

COLLAO, ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou. C'est proprement le Port de Lima, dont elle n'est éloignée que de deux lieuës, dans un païs extrémement fertile. Ce Port est assuré & capable de recevoir plusieurs vaisseaux, ce qui contribuë à rendre Collao une ville riche & marchande.

COLLATIN ou Lucius Tarquinius Collatinus, Consul Romain, étoit fils d'Egerius Tarquinius cousin de Tarquin l'Ancien, Roy de Rome, & d'une sœur de Tarquin le Superbe. Il épousa Lucrece fille de Spurius Lucretius. Sextus fils de Tarquin devint éperdûment amoureux d'elle, & ne négligea rien pour la toucher; mais la vertu de Lucrece parut toûjours si ferme, qu'il luy fut impossible de se la rendre favorable. Il résolut de prendre d'autres mesures, pour satisfaire une passion si violente. D'autres rapportent un peu diversement la chose. Ils disent que durant le siége d'Ardée, que Tarquin avoit fait investir, Collatin ayant vanté la beauté de Lucrece à Sextus & l'ayant même mené chez luy pour la voir, ce Prince en devint si passionnément amoureux, que depuis étant allé rendre visite durant la nuit à cette Dame à Collatie, où elle se tenoit, il la viola. Lucrece se donna la mort de déplaisir, & les Tarquins ayant été chassez de Rome, Collatin & Brutus furent nommez Consuls l'an 245. de Rome. Mais le premier fut bien-tôt déposé, en haine de ce qu'il étoit de la Maison Royale. * Tite-Live, *li.* 1. & 2. Florus, *li.* 1. *c.* 8. & 9. Aurelius Victor, *des hommes illustres*, *c.* 9.

COLLATIUS Apollonius. Cherchez Apollonius.

COLLE, petite ville d'Italie dans la Toscane, avec Evêché suffragant de Florence. Elle est située sur une colline d'où elle a le nom de Colle, dans le Val d'Elsa, ainsi nommé de la riviere de ce nom, à quatorze ou quinze milles de Sienne.

COLLE ou COLLO, *Cullu* & *Cullus*, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, sur la mer Mediterranée, avec un Port assez commode & un Golfe de même nom. Elle est vers les frontieres du Royaume de Bugie prés du fleuve Suffeamar, entre Hippone & Bugie.

COLLE ou COLLI, connu sous le nom d'HIPPOLYTUS A COLLIBUS, étoit fils de Paul Colli natif d'Alexandrie de la Paille. Celuy-cy ayant donné dans les sentimens des Protestans, abandonna son païs, se retira dans celuy des Grisons & s'établit à Zurich, où Hippolyte son fils nâquit le 20. Fevrier de l'an 1561. Il étudia en Suisse & en Italie, & se rendit si habile dans le Droit, qu'il l'enseigna à Heidelberg où il fut Recteur de l'Université, puis à Bâle & ailleurs, jusqu'à ce que le Prince d'Anhalt le choisit pour être son Chancelier. Il l'employa dans diverses négociations, en France, en Allemagne, en Angleterre, dans les Païs-Bas & ailleurs. Hippolyte Colle s'en acquitta trés-bien, & il mourut le 2. Fevrier de l'an 1612. âgé de 51. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Consiliarius Principis. De nobilitate. Commentarius ad tit. ff. de diversis regulis Juris*, &c. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

COLLEGE, lieu établi pour enseigner publiquement le Latin & le Grec, les belles Lettres, la Rhetorique, la Philosophie, & même la Théologie. On dit aussi le Collége des Cardinaux, le Collége des Chanoines, le College des Secretaires du Roy, le Collége des Médecins, &c. Voyés Université de Paris. *SUP.*

COLLEGE DES ELECTEURS. Voyés le Titre *Des Electeurs* dans l'Article d'ALLEMAGNE. *SUP.*

COLLEGE DES PRINCES DE L'EMPIRE. Voyés le Titre *Des Princes* dans le même Article d'ALLEMAGNE. *SUP.*

COLLEGE DES VILLES IMPERIALES. Voyés le Titre *Des Villes Imperiales* dans le même Article d'ALLEMAGNE. *SUP.*

COLLENUCCIO, (Pandolfo) natif de Pesaro, vivoit encore au commencement du XVI. Siécle, vers l'an 1501. C'étoit un homme d'un mérite singulier, qui sçavoit les Langues, la Jurisprudence Civile & Canonique, & les belles Lettres. Le Duc de Ferrare le choisit, pour être son Ambassadeur auprés de l'Empereur Maximilien I. Ange Politien a fait son éloge dans une de ses Lettres adressée à Pandolfo Collenuccio même: & Lilio Giraldi en fait aussi mention en parlant des Poëtes de son tems. Il composa divers Ouvrages, comme une Histoire de Naples: Un Dialogue de la tête & du chapeau, intitulé *La Bareta contra i Cortegiani*: *De Vipera*, imprimé à Venise en 1506. Une Apologie pour Pline contre Leonicus & quelques autres citez par les Auteurs. * Leander Alberti assure que Collenuccio a écrit un Traitté de l'invention du canon. Paul Jove ajoûte que Jean Sforce Tyran de Pesaro le fit étrangler en prison, ce que Pierius Valerianus a remarqué de même, en parlant du malheur des hommes de Lettres. Il est vray que ce dernier dit que ce fut César Borgia Duc de Valentinois qui fit mourir Collenuccio. Il y a apparence que c'est de luy dont Hugolinus Verrinus a fait mention:

Si non eloquii gravitate Coluccius omnes
Exsuperat: cujus, seu fulmina, dicta Tyrannus
Bebriacus timuit: tantum terroris habebant, &c.

Divers grands hommes ont consacré des éloges funebres à sa mémoire. * Ange Politien, *li.* 7. *epist.* Lilio Giraldi, *dial.* 2. *de Poët. sui temp.* Paul Jove, *in elog. c.* 46. Pierius Valerianus, *de Infel. Litter.* Vossius, *de Hist. Lat.* Hugolinus Verrinus, *li.* 2. *Florent. illust.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* &c.

COLLETET (Guillaume) Avocat au Conseil, de l'Academie Françoise, étoit de Paris où il nâquit le 12. Mars de l'an 1596. Son pere Isaac Colletet avoit eu 24. enfans, & Guillaume dont je parle en étoit l'aîné. Il étudia sous le célebre Galandius, & dés le Collége il se fit d'illustres amis, entre lesquels on peut nommer François Ogier, qui luy donna dans toutes les occasions des marques particulieres d'estime & de bienveillance. Ce fut dés ce tems, qu'il commença à faire paroître le panchant qu'il avoit pour la Poësie. Il composa des Vers, que Malherbe estima, quoy qu'il y admirast davantage le génie que les préceptes de l'art, que Colletet ignoroit alors. Quelque tems aprés il composa des piéces plus raisonnables, & les donna au public. Il eut part à quelques autres, qui luy firent de fâcheuses affaires. Il étoit alors extrémement jeune, & dans la suite il fut plus reglé dans ses mœurs & dans ses Ouvrages. Ils luy acquirent l'estime du Cardinal de Richelieu, qui luy fit de grands biens. Aprés la mort de ce Ministre, le Chancelier Seguier devint le Mecenas de Colletet, à qui il donna une charge d'Avocat au Conseil. Il étoit déja de l'Academie Françoise. Paul Pellisson Auteur de l'Histoire de cette Compagnie en fait assez souvent mention avec éloge, & parle aussi de ses Ouvrages en prose & en vers, comme des avantures d'Ismene & d'Ismenie traduites du Grec d'Eusthathius, de la traduction du Poëme de Sanazar des couches de la sainte Vierge, &c. Guillaume Colletet avoit commencé l'Histoire des Poëtes François, & mourut avant que de l'avoir achevée. Ce fut le 19. Fevrier de l'an 1659. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur sa Paroisse où l'on voit son tombeau. Il épousa en secondes nôces cette Claudine qui est si célebre dans ses Poësies.

COLLI. Cherchez Colle.

COLLIMITZ ou COLLIMITIUS, (George) Médecin Alleman,

Allemand, qui a été en estime en 1530. Il étoit disciple d'André Stiborius Chanoine de Vienne, un des plus habiles Mathematiciens de son tems, & s'étant attaché plus particulierement à la science des Astres, il vouloit qu'on joignit la Medecine à l'Astrologie. Il composa à ce sujet, *Artificium de applicatione Astrologiæ ad Medicinam. De ratione Dierum criticorum. De diebus criticis*, &c. * Gesner, *T. I. Bibl.* Vossius, *de Scient. Math. c.* 65. §. 8. Van der Linden, *de Script. Med. &c.*

COLLIN ou COLLIN, (Conrad) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Allemand natif d'Ulm, & vivoit au commencement du XVI. Siécle, lorsque Luther commença de publier ses erreurs. Collin étant alors Superieur à Cologne, les réfuta avec beaucoup de force. En 1527 & 30. il publia deux Traittez contre les nôces de Luther, sçavoir *Confutatio Epithalamii & Contra Lutheri nuptias*. Il publia aussi des Commentaires sur la I. partie de la Somme de S. Thomas, *Quodlibeta XXVII. &c.* & il mourut en 1536. * Ferdinand de Castille, *de Script. Domin.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

COLLIN, (Jacques) Abbé de S. Ambroise de Bourges & Secretaire du Roy François I. vivoit dans le même tems, il composa quelques Ouvrages. C'est ce que nous apprenons de la Croix du Maine.

COLLIN ou COLIN, (Jean) Bailli du Comté de Beaufort, vivoit en 1540. Il traduisit de Grec en François l'Histoire d'Herodien & fit quelques autres Ouvrages.

COLLIN, (Nicole) traduisit en 1578. la Diane de Montemajor. Consultez La Croix du Maine.

COLLIN, (Sebastien) Médecin de Fontenay en Poitou, vivoit en 1564. il traduisit divers Traittez de Grec en François, comme le XI. Livre d'Alexandre Trallien, &c. Consultez La Croix du Maine.

COLLINE, Déesse à qui les Anciens Payens attribuoient l'Empire sur toutes les Collines. Saint Augustin en fait mention dans la Cité de Dieu. Cette Déesse étoit adorée avec un culte fort religieux, puis que les Collines mêmes au commencement étoient adorées; jusques-là que le nom de Colline, selon Varron, ne vient que du culte qu'on leur rendoit: *posteaquam superiora loca colere cæperunt, à colendo colles appellarunt. SUP.*

COLLINE, étoit le nom de l'une des quatre parties, qui faisoient au commencement la division de la Ville de Rome, & que l'on appelloit *Collina regio*, c'est-à-dire, le quartier des Collines, à cause que dans ce quartier-là il y en avoit cinq des sept qui étoient enfermées dans l'enceinte de Rome. Ces cinq étoient la Viminale, la Quirinale, la Salutaire, la Muriale, & la Latiale. La Tribu qui demeuroit dans ce quartier, s'appelloit aussi Colline, *Tribus Collina*: car chacun des quatre quartiers étoit habité par une Tribu particuliere. * Varron, *de Ling. Lat. l.* 4. *SUP.*

COLLINE, étoit encore le nom d'une Porte de Rome, qui étoit située au pied de la Colline Quirinale ou du mont Quirinal. Cette Porte dans la suite des tems s'appella la Porte du Sel, aprés que la ruë qui conduisoit à cette Porte eut aussi été appellée la ruë du Sel, *via Salaria*, comme on voit dans Corneille Tacite, qui appelle cette ruë du Sel dans le tems qu'il nomme encore cette Porte, Colline. La raison pourquoy son nom changea, est que les Sabins qui portoient du Sel à Rome entroient par cette Porte. C'est à la Porte Colline qu'on enterroit les Vestales, suivant le témoignage de Plutarque dans la vie de Numa. * Ovide, *Fast. liv.* 4. *SUP.*

COLLINE DES JARDINS, petite montagne de la ville de Rome, où étoient les Jardins de Saluste. Elle fut renfermée dans l'enceinte de la ville par l'Empereur Aurelien. Le sépulcre de Neron la rendit célebre, & il y avoit une loy qui ordonnoit à ceux qui aspiroient aux Charges de la République, de paroître sur cette colline à la vuë du peuple, avant que de descendre dans le Champ de Mars, pour y faire leur demande. * Macrob. Rosin. *Antiq. Rom. SUP.*

COLLIOURE. Cherchez Colliure.

COLLIRIDIENS, Hérétiques qui s'éleverent dans le IV. Siécle, vers l'an 373. Ils furent ainsi nommez du mot Grec κολλυρίδες, qui veut dire gâteau, parce qu'honorant la sainte Vierge comme une Déesse, ils luy offroient des gâteaux, & luy sacrifioient par le ministere des femmes. Cette erreur commença dans l'Arabie. * S. Epiphane, *her.* 78. 79. Sandere, *her.* 92. Baronius, *A. C.* 373. *n.* 30.

COLLIURE ou COLLIOURE, *Caucoliberis*, ville de France dans le Comté de Roussillon. On prétend qu'il y a eu autrefois Evêché suffragant de Narbonne. Cette ville est sur la mer Mediterranée prés d'Elne, avec un assez bon Port. Elle a été autrefois à l'Espagne, & on la ceda en 1659. à la France, par le Traitté des Pirenées. Voyez *P. de Marca*, dans sa Marca Hispanica.

COLLO. Cherchez Colle.

COLLOREDE, est un Château dans le Frioul. il a donné son nom à la famille des Barons de Wals, Vicomtes de Mels, divisée en diverses branches.

COLLOREDE, Famille. Cette famille est originaire d'Allemagne & a été considerable dans le Frioul, depuis plus de 300. ans. Elle a rendu de grands services à la Maison d'Autriche. Dans ce Siécle JEAN-BAPTISTE COLLOREDE fils d'Horace ayant signalé son courage durant les guerres d'Allemagne, alla servir la République de Venise contre le Turc en Candie, où il fut tué. FABRICIO COLLOREDE, Baron de Wals, Marquis de Sainte Sophie, Prieur de Lunegiana, nâquit de Fabio, en 1576. Il fut élevé Page de Ferdinand Grand Duc de Toscane pour être prés de Camille de Collorede son oncle, Commandeur de l'Ordre de Malthe, & Maitre de Chambre du même Grand Duc. Fabricio s'avança si bien dans cette Cour, qu'il eut le Gouvernement de Sienne, il fut Conseiller d'Etat & fut employé dans trente diverses Ambassades. Il mourut à Florence en 1645. * Bonifacio, *Hist. de Frioul*, Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. Illust.* Tuldenus, *Hist. nostri temp. &c.*

COLLOREDE, (Rodolphe) Comte de Wals, Chevalier de Malthe, Grand Prieur de Boheme & Maréchal Géneral des armées des Empereurs Ferdinand II. & Ferdinand III. étoit fils de Louïs Collorede & de Perla Comtesse de Polcenico, il naquit le 2. Novembre de l'an 1585. l'Empereur Rodolphe II. fut son parrain, & comme ses parens l'avoient destiné pour l'Ordre de Malthe, ce Prince luy procura alors la Commanderie de Tintz dans la Silesie. Cela l'attacha à la maison d'Autriche, & il a servi deux Empereurs, avec un zele extraordinaire. Il s'est trouvé en diverses occasions considerables, durant les guerres d'Allemagne, à la bataille de Leipsic, en celle de Lutzen où il reçut sept blessures, & ailleurs, ayant toûjours donné des marques de son courage & de son adresse. Il servit encore contre Wallenstein, & son mérite l'éleva aux principales charges militaires, jusques à celle de Maréchal Géneral, qu'il a exercée sous Ferdinand II. & Ferdinand III. Aprés la paix de Westphalie en 1648. il se retira dans la Boheme & il y fut Gouverneur de Prague, où il mourut le 24. Janvier de l'an 1657.

COLLUTHUS, Prêtre d'Alexandrie, & Curé d'une Paroisse de cette ville, commença vers l'an 315. ou 16. un Schisme particulier, dans le même tems qu'Arius inventa ses erreurs. Il entreprit d'ordonner des Prêtres, comme s'il eût été Evêque, & enseigna que Dieu ne faisoit point de maux, & n'étoit nullement auteur des peines & des afflictions de cette vie. On ne voit pas néanmoins que cette erreur ait eu des suites, & saint Epiphane, qui la rapporte par occasion, dit qu'elle dura fort peu. Aussi Colluthus s'est moins fait connoître par sa science, que par la ridicule ambition qu'il eut d'usurper le commandement dans son Eglise, & de former un Episcopat imaginaire. L'heresie d'Arius servit de prétexte à son ambition, qu'il couvroit d'une fausse apparence de zele, car il se plaignit de ce que saint Alexandre Patriarche d'Alexandrie étoit trop lent à punir Arius, & vouloit, disoit-il ridiculement, s'élever au dessus de la Prêtrise pour le combattre avec plus de force & plus d'autorité. Dans le Concile qu'Osius assembla vers l'an 319. ou 20. à Alexandrie, il fut remis en son devoir, & les Prêtres qu'il avoit ordonnés furent déposez. Quelques-uns de ses disciples, qui ne voulurent pas le suivre dans une si bonne action, se joignirent depuis aux Ariens & aux Meletiens contre les Orthodoxes. * St. Athanase, *Apol.* 1. 8. Epiphane, *her.* 69. S. Augustin, *des her. c.* 65. Philastrius, *des her. ch.* 8. Baronius, *A. C.* 315. *n.* 28. & 29. & 319. *n.* 23.

COLLYTUS, célebre quartier de la ville d'Athenes, où l'on disoit que les enfans commençoient à parler un mois plûtôt que dans le reste de la ville. C'est là qu'étoient nés le divin Platon, & le fameux Misanthrope Timon. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

COLMAN, surnommé *le Sage*, Anglois, vivoit dans le XIII. Siécle. Il composa une Chronique, un Catalogue des Rois d'Angleterre, un Dialogue des guerres des Danois, & plusieurs autres Ouvrages qui luy ont acquis beaucoup de gloire. * Leland, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 56.

COLMAR, en Latin *Colmaria*, *Columbaria*, ou selon d'autres *Argentuaria*, ville Imperiale en Alsace, à la France. Elle est située sur la riviere d'Hell, à trois lieuës de Brisac. Le Duc de Wymar assisté des troupes de France prit cette place en 1633. Aprés la mort de ce Duc, Colmar fut remis au Roy par la négociation du Maréchal de Guebriant, & luy a été cédée par le 47. Article de la paix de Westphalie, où elle est nommée entre les dix villes Imperiales d'Alsace. Depuis durant les guerres de 1674. Colmar a été démolie & abandonnée. * Berthius, *in Comm. Germ.*

COLMARS, petite ville de France en Provence, avec Bailliage. Elle est située sur la riviere de Verdone dans le Diocése de Senez, & elle est renommée par ses foires & par ses manufactures de drap.

COLMENARES, (Diego) Espagnol, natif de Segovie, & Curé de la Paroisse de saint Jean dans la même ville, où il mourut en 1651. Il a composé divers Ouvrages en Espagnol, comme l'Histoire de Segovie. Pompe funebre sur la mort d'Elizabeth de France, Reine d'Espagne, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

COLN. Cherchez Berlin.

COLOCZA ou COLOCX, *Colocia*, *Coloza* & *Ad statuas Colossas*, ville de Hongrie avec titre d'Archevêché. Elle est située sur la rive gauche du Danube, entre Bude & Cinq-Eglises. Elle a été autrefois plus considerable, qu'elle ne l'est.

COLOGNE, sur le Rhin, que ceux du païs appellent *Coln*, ville d'Allemagne, une des plus considerables de l'Empire. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Colonia Ubiorum* & *Colonia Agrippina*. Elle est Imperiale & l'une des quatre capitales Anséatiques, avec Université & Archevêché dont le Prelat est Prince & Electeur de l'Empire, & prend le titre d'Archichancellier & Legat né en Italie, de Duc de Westphalie, &c. La ville de Cologne est trés-ancienne. Elle tire son origine des peuples Ubiens, qui rechercherent l'alliance de Jule César, pour pouvoir résister aux Sueves leurs ennemis irreconciliables. Sous le regne d'Auguste ils se mirent sous la protection d'Agrippa, & passant le Rhin ils y fonderent sur la rive gauche la ville de Cologne, qu'ils nommerent alors la *Colonie d'Agrippa*, pour faire honneur à leur protecteur. D'autres disent que cette ville étoit déja bâtie, & que les Ubiens l'augmenterent alors, environ 20. ou 25. ans avant la naissance du Sauveur du Monde. Depuis Agrippine petite-fille de cet Agrippa & mere de Neron, étant née à Cologne, & voulant montrer sa puissance où son second mariage avec l'Empereur Claudius l'avoit élevée, fit accroître le circuit de cette ville, & vers l'an 48. de Salut elle y envoya une Colonie de Veterans. Depuis en 69. comme Vitellius & Vespasien disputoient de l'Empire, Cologne fut assiégée par Tutor & par Sabinus, qui s'étoient révoltez contre les Romains. Elle obeït à la nécessité qui l'engagea dans le parti; & depuis elle égorgea la garnison qu'on y avoit laissée,

laissée, lorsque Cerealis eut défait les ennemis des Romains. Sous le regne de Valentinien III. vers l'an 449. le Roy Meroüée en chassa les Romains, & peu de tems aprés Attila ruïna cette ville. Depuis, Childeric fils de Meroüée l'enleva aux Romains, qui l'avoient rebâtie, & la donna à un Prince son parent, pere de Sigebert dit *le Boiteux*, Roy de Cologne & des Ribarols, qui fut assassiné en 509. par Cloderic son fils. Ce fut alors que Clovis *le Grand*, qui avoit conseillé ce parricide, fit mourir celuy qui en avoit été l'executeur, & réunit les peuples de Cologne à la Couronne de France, à laquelle elle a été sous les Rois de la premiere race. Sous ceux de la seconde elle devint le partage des Princes François Rois de Germanie. En 881. lorsque Charles *le Gros* se faisoit proclamer Empereur au delà des Alpes, Godefroy & Sigefroy Rois des Normans prirent Cologne & la brûlerent. Le Clergé & le peuple s'étoient sauvez, pour se dérober à la cruauté de ces Barbares, qui avoient ruïné cette année 15. ou 20. des plus belles villes de la Gaule Belgique. L'Empereur Othon *le Grand*, sous lequel elle avoit été réparée, l'assujettit à ses Prélats, vers l'an 950. Ensuite les autres Empereurs l'affranchirent. Frederic I. luy donna de grands priviléges, & dés lors Cologne s'augmenta considerablement; & sur-tout dans le XIII. Siécle, lorsqu'elle entra vers l'an 1260. dans la ligue des villes Anseatiques, & qu'elle devint capitale de la quatriéme de leurs Provinces. Aprés cela, ceux de Cologne ont été gouvernez par des Sénateurs, & le Sénat fut changé en 1513. ensuite d'une sedition du peuple, qui fit mourir les Consuls, les Thrésoriers & quelques autres Magistrats, accusez d'avoir pillé le thrésor public. Ce Sénat a assez de conformité avec celuy de l'ancienne Rome. Il y gouverne & rend la Justice civile; car pour la criminelle, il a bien droit d'instruire les procez des criminels & même de les faire arrêter; mais il n'a pas droit de les condamner, ou de les justifier. Cela est reservé à l'Electeur, comme le dernier degré de la puissance absoluë, & c'est pour cette raison, que bien que la ville de Cologne soit libre, elle ne laisse pas de luy faire hommage, & de luy prêter le serment de fidelité, à condition qu'il conservera les priviléges dont elle joüit; ce qu'il promet. Au reste Cologne est nommée *la Rome d'Allemagne*, à cause de sa grandeur, de son Sénat & de la beauté de ses édifices. On l'appelle aussi *sainte*, parce qu'elle conserve plusieurs corps saints; qu'elle a 365. Eglises; & qu'entre les villes libres, elle est la seule qui s'est exemptée de l'heresie. Elle est assurément des plus belles, des plus fortes & des plus grandes d'Allemagne, avec de belles murailles qui ont 83. Tours, & un triple fossé qui l'enferme en demy-lune. L'Eglise Métropole de saint Pierre seroit une des plus belles du monde, si elle étoit achevée. Il y a divers tombeaux magnifiques, & entre autres ceux qu'on prétend être les tombeaux des trois Rois, qui vinrent adorer le Fils de Dieu, qu'on dit avoir été apportez de Constantinople à Milan, & de Milan à Cologne. On les voit derriere le chœur, dans une Chapelle éclairée de plusieurs lampes. Le Chapitre de Cologne est illustre & noble. Les Chanoines ont titre de Comtes, & le Prevôt est Conseiller de l'Université. L'Archevêque de Cologne a quatre suffragans, qui sont, Liege, Munster, Minden & Osnabrug. Maternus qui souscrivit au Conciles d'Arles tenu l'an 314. est le premier Prélat de Cologne. Il faut que les Auteurs modernes qui croyent aprés Molanus, qu'il étoit disciple de saint Pierre, en mettent deux de ce nom. Ce Maternus a eu grand nombre de successeurs illustres par leur doctrine & par leur pieté; & plusieurs d'entr'eux sont placés au Catalogue des Saints, comme Severin, Evergile, Aquilin, Simoneus, Cunibert, Agilulfe, Heribert, Annon, &c. Euphrates qui vivoit sous l'Empire de Constance en 346. y favorisa les Arriens, & S. Severin son successeur y rétablit la verité exilée, & fut le restaurateur de la Foy. Dans le VIII. Siécle S. Boniface, soûtenu par l'autorité de Carloman & de Pepin le Bref, fit ériger vers l'an 743. en Métropole l'Eglise de Cologne, dont il confia la conduite à Agilulfe, qui étoit le compagnon de son Apostolat. Les autres Prélats les plus celebres sont, Hildebaud premier Chapelain de Charlemagne, Gontier qui fut déposé par le Pape Nicolas I. comme je le dis ailleurs, Bruno le Grand fils de Henry l'Oiseleur, & frere d'Othon I. Empereurs, Frederic de Carinthie, Bruno Comte d'Alten, Renault Comte d'Asselt, Philippe de Heinsberg, Henry de Wirnemberg, Walrame de Juliers, Adolphe de la Mark, Theodoric & Herman de Meurs, Adolphe & Antoine de Schawemburg, Robert, Ernest, Ferdinand & Maximilien-Henry de Baviere, &c. Entre ces Prélats, Herman de Meurs, & Gebhard ou Gerard Truchses de la Maison de Walpurg, deshonorerent leur dignité, par la facilité qu'ils eurent à suivre les erreurs de Luther. Le premier le fit par ignorance, comme le témoigne Sponde & d'autres; mais le second se porta à ce desordre par malice & par incontinence, afin d'épouser *Agnés de Mansfeld*, qu'il avoit tirée du Monastere de Girresheim. Il la tenoit à Broël, mais intimidé par les parens de cette Princesse, il l'épousa; & voulut aprés cela retenir le nom & la dignité d'Electeur, mais il fut chassé, nonobstant le secours que luy donna le Prince d'Orange son protecteur, & mourut l'an 1589. en Allemagne, pauvre, & abandonné d'un chacun. Outre la Metropole, Cologne a dix Eglises Collégiales, dix-neuf Paroisses, trente-sept Monasteres, divers Hôpitaux, trente Chapelles principales, & un trés-grand nombre d'autres Eglises. L'Université fut rétablie en 1388. Il y a aussi un Collége de Jesuites, dont l'Eglise batie à l'Italienne a un trés-beau dôme. On compte cinq principales Places à Cologne, & outre l'étenduë de son circuit, la propreté de ses ruës, la magnificence de ses édifices saints & profanes, on y estime la douceur & l'honnêteté de ses habitans, entre lesquels il y a eu grand nombre de gens de Lettres. Saint Bruno, Fondateur de l'Ordre des Chartreux a honoré cette ville par sa naissance. Le Diocese de Cologne forme l'Etat de l'Electeur, où sont, Bonne la principale résidence de ce Prince, Nuis, Andernac, Kempen, &c. Etienne Broëlman a écrit des Antiquitez de cette ville. Jacques Middendorp en parle dans le Traitté des illustres Universitez. George Braw en a fait la description. Gilles Gelenius

nous en a donné l'Histoire. Pierre Cratepolius a fait le dénombrement de ses Prélats dans l'Histoire des Electeurs Ecclesiastiques. On pourra encore consulter Ptolomée, *l.* 2. *c.* 9. Pline, *li.* 4. *c.* 17. Ammian Marcellin, *li.* 15. & 16. Zosime, *li.* 1. Tacite, *li.* 1. & 4. *de l'Hist.* 14. *des Ant. & des mœurs des Germains.* Gregoire de Tours, *li.* 2. Berthius, *in Comment. Germ.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. I. p.* 254. *& suiv.*

Conciles de Cologne.

La plus ancienne des Assemblées Ecclesiastiques de Cologne fut tenuë vers l'an 346. contre Euphrates, dont j'ay déja parlé. Il soutenoit le parti des Arriens, & portoit dans l'erreur le troupeau qu'il étoit obligé d'instruire. On le déposa dans ce Concile assemblé au commencement du mois de May, & saint Severin fut mis à sa place. C'est ce que nous apprenons de la vie de saint Servat Evêque de Tongres. Dans le VIII. Siécle on assembla un Concile à Cologne, & ce fut, selon Eginhart rapporté par Baronius l'an 782. Charlemagne, qui le fit tenir, & y reçut les Députez de grand nombre de peuples. Les Annales de l'Abbaye de Fuldes, & les Chroniques de France de Pithou, parlent d'un Concile célebre l'an 870. pour la réforme des mœurs. On en tint un l'an 887. contre les ravisseurs des biens Ecclesiastiques, contre les Partisans qui opprimoient les pauvres, & contre les nôces incestueuses. Sigebert fait mention dans la Chronique d'un Concile assemblé l'an 1056. où par l'autorité du Pape Victor, Baudoüin & Godefroy Comtes de Flandres furent reconciliés avec Henry IV. Roy d'Allemagne. Conon Légat du saint Siége, Evêque de Préneste, en tint un l'an 1115. ou 1118. contre l'Empereur Henry IV; & Theodoric Cardinal & Légat en tint un l'année d'aprés pour le même sujet. Le Pape Honoré III. fit célebrer celuy de 1225. où Conrard Cardinal & Evêque de Port, son Légat, presida. On y fit quatorze Chapitres ou Canons, que nous avons encore dans le IV. Tome des Conciles. Conrard de Hogstadt, Archevêque de Cologne, tint un Concile Provincial l'an 1260. où l'on fit quatorze Chapitres pour les bonnes mœurs, & vingt-huit Decrets pour les Moines. Henry de Wirnemberg, Evêque de la même Eglise, agissant par ordre du Pape Clement V. en assembla un l'an 1310. contre les Templiers, & assista l'année d'aprés au Concile General de Vienne en Dauphiné. Le Cardinal Nicolas de Cuse, Legat en Allemagne, célebra un autre Concile l'an 1452. avec le consentement de Theodoric de Meurs Archevêque. Robert de Baviere, successeur de Theodoric, en fit un l'an 1470. & Herman de Hesse, qui gouverna cette Eglise aprés Robert, renouvella tous les anciens Statuts fait dans les Conciles, dans un qu'il tint en 1491. Herman de Meurs, qui fut depuis partisan de l'heresie, comme je l'ay dit, en célebra un l'an 1536. On le divise en douze parties, qui ont toutes des titres differens. Adolphe de Schawemburg, mis à la place de Herman déposé, célebra l'an 1549. un Concile Provincial pour la réforme des mœurs. Sifride de Wersterburg Archevêque fit des Ordonnances Synodales en 1280. Henry de Wirnemberg, dont j'ay déja parlé, en publia en 1306. Walrame de Juliers en 1333. Guillaume de Gene en 1351. Frideric de Saerwerden en 1370. Theodoric de Meurs en 1423. Herman de Hesse en 1482. Philippe d'Uberstein en 1512. &c.

COLOGNE, ville & Archevêché d'Allemagne, étoit un Evêché suffragant de la Metropole de Tréves, qui fut érigé en Archevêché l'an 755. dix ans aprés que Mayence fut érigé en Archevêché en faveur de Boniface. Le premier Archevêque de Cologne se nommoit Adolphe, qui eut entr'autres pour successeur S. Anno, lequel vers l'an 1055. fit arracher les yeux à des Juges qui avoient prononcé une Sentence injuste contre une pauvre femme, & permit seulement qu'on laissât à un d'eux un œil, pour pouvoir conduire les autres chez eux. L'Histoire ajoûte qu'afin que le châtiment servît d'exemple, il fit attacher à leurs maisons des Têtes de brique, qui étoient sans yeux. L'Archevêque de Cologne avoit autrefois pour suffragans, les Evêques de Munster, de Liege, d'Osnabruch, de Minden, & d'Utrecht: mais ces deux derniers ayant été secularisés, il ne luy reste plus que les trois premiers. Il est Grand Chancelier de l'Empire dans l'Italie, sans néanmoins y faire aucune fonction de cette Charge, non plus que l'Archevêque de Tréves dans les Gaules, quoy que les raisons en soient differentes. Car il y a des Principautés en Italie qui relevent toûjours de l'Empire, mais les Princes qui les possedent ont aussi la qualité de Vicaires perpetuels de l'Empire, & en cette qualité ils font dans l'étenduë de leurs jurisdictions ce que l'Empereur y pourroit faire pour les affaires communes; ou ils se pourvoyent à la Cour Imperiale pour les principales expeditions. C'est pourquoy l'Archevêque de Mayence, qui est Grand Chancelier en Allemagne, a la garde des Archives & des Titres qui concernent l'Italie. Il est dit par la Bulle d'Or, que l'Archevêque de Cologne a le droit de sacrer le Roy des Romains, c'est-à-dire, l'Empereur; néanmoins il semble que ce droit ne luy appartient que quand le Couronnement se fait dans son Diocése, ou dans les Evêchez suffragans, & l'Archevêque de Mayence le luy a toûjours contesté quand cette ceremonie s'est faite ailleurs. Ce different a été reglé, comme j'ay dit dans l'Article d'ALLEMAGNE, au Titre *Des Electeurs*, vers la fin. Cela n'empêche pas que l'Archevêque de Cologne ne précede celuy de Mayence dans l'étenduë de sa Metropolitaine & de sa Chancellerie en Italie, où il prend place à la main droite de l'Empereur, laissant la gauche à l'Electeur de Mayence, qui le précede par tout ailleurs. La Bulle d'Or attribuë à l'Archevêque de Cologne le second suffrage dans le Collége Electoral & le droit d'opiner immédiatement aprés l'Archevêque de Tréves. Il fait exercer la Justice Criminelle par ses Officiers dans la ville de Cologne, quoy qu'elle soit libre & immédiatement sujette à l'Empire; ensorte qu'elle ne souffre pas quand il y vient, qu'il y demeure long-tems, & avec un trop grand train: ce qui a été depuis plusieurs Siécles, la cause de grands

differens entre la Ville & l'Archevêque, lequel a sa residence ordinaire à Bonne. Le Grand Chapitre de Cologne est composé de soixante Chanoines, qui sont tous Princes ou Comtes, & l'on n'y reçoit point de simples Gentilshommes, ni même de Barons, comme on fait à Mayence & à Treves, où les Princes au contraire ne sont point admis, ni les Comtes, sans quelque grande raison. Les vingt-quatre plus anciens Chanoines forment un Chapitre particulier, pour l'Election de l'Archevêque. Ils ont seuls voix active & passive, pouvant élever un de leurs Collegues, ou être élevés à la Dignité Electorale. L'Archevêché de Cologne porte d'argent, à la Croix de sable. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, *liv.* 6. *SUP.*

COLOMAN, succeda à son pere Ladislas, au Royaume de Hongrie, nonobstant l'opposition de son frere puîné Alme, auquel il fit crever les yeux, & à Bela son neveu, à qui il voulut même faire arracher les deux testicules, afin qu'il ne pût avoir lignée: mais il fut trompé par le Bourreau qui prit ceux d'un petit chien, & luy fit accroire que c'étoient ceux de Bela. Il mourut l'an 1114. aprés avoir regné 21. ans. Ce Prince outre sa cruauté étoit fort difforme & contrefait, car il étoit louche, boiteux, bossu, & bégue. * Volater. Munster, *Cosmogr. liv.* 4. *SUP.*

COLOMB, (Christophle) Pilote célebre, nâquit en 1442. Ferdinand son fils, qui a écrit sa vie, s'efforce de prouver qu'il étoit né de parens nobles; mais il est sûr que son pere étoit Cardeur de laine, & qu'il apprit luy-même ce métier, avec un de ses freres nommé Barthelemi. Depuis ayant fait quelques voyages sur mer, il goûta la marine, & étudia la Géographie. On dit que durant cet exercice ayant appris par la relation d'un certain Pilote, que les Auteurs Espagnols nomment *Andalouza*, ou plûtot par un raisonnement tiré de la disposition du Monde, qu'il y avoit des pays habitables dans l'autre hémisphere, il résolut de les aller découvrir. Pour cela il s'adressa à divers Princes, qui traitterent son entreprise de vision. Ferdinand & Isabelle, qui regnoient pour lors en Espagne, l'écouterent plus favorablement, car il en obtint trois Vaisseaux avec lesquels il partit du port de Palos de Moger en Andalousie le Vendredi 3. d'Août de l'an 1492. & il navigea tant, qu'il trouva enfin des Isles & aborda à Guanabay une des Lucaies. Les Insulaires effrayez à la vûë de ses Bâtimens, avoient déja gagné les montagnes avec tant de vitesse, que les Espagnols ne purent prendre qu'une femme à qui Colomb fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux; ce bon traittement fit que les autres devenus moins farouches s'approcherent des Espagnols, qui n'oublierent rien pour gagner l'affection du Cacique; c'est le nom que les Indiens donnoient à leur Roy, qui permit à Colomb de bâtir un Fort de bois sur le bord de la Mer, où il laissa trente-huit Espagnols. Aprés quoy impatient de faire le rapport au Roy de Castille de l'heureux succés de sa navigation, il retourna au mois de Mars de l'année suivante & arriva en 50. jours au port de Palos, rapportant de grandes richesses de ces terres. Comme il eut fait connoître au Conseil du Roy les moyens de conquêter ces riches Provinces, on résolut de l'y renvoyer en qualité d'Amiral des Indes & on luy accorda tous les priviléges qu'il voulut; l'Acte de cette Concession est du 28. May 1493. Le Roy l'annoblit & toute sa posterité, & luy donna pour armes une Mer d'argent & d'azur à cinq Isles d'or sous un chapé de Castille & de Leon, avec un Monde pour cimier & ces mots:

Por Castilla, y por Leon
Nuevo Mondo hallo Colon.

Depuis, quelques envieux le mirent mal auprés de Ferdinand & d'Isabelle, mais il rentra dans leurs bonnes graces; & mourut à Valladolid le 8. May de l'an 1506. âgé de 64. ans; d'où il fut porté aux Chartreux de Sevillo, comme il avoit ordonné par son testament. Il laissa de Béatrix Henriques deux fils, Don Diego Colon qui luy succéda en sa charge d'Amiral des Indes & fut marié avec Donna Marie de Tolede, fille de Don Ferdinand de Tolede, grand Commandeur de Leon: & Don Ferdinand qui mourut sans alliance, lequel a écrit la vie de son pere sous ce titre *Historia del Amirante Christoval Colon.*

☞ Les Auteurs ne sont pas bien d'accord du lieu de sa naissance; les uns veulent qu'il soit de Cugurco, les autres d'Albizolo prés de Savone. Lopez de Vega luy donne pour patrie le village de Nervi sur la côte de Genes; quelques autres le font descendre des Pellestrelli de Plaisance. Mais il y a grande apparence qu'il étoit de Genes, comme Justiniani Salinieri & d'autres l'assurent. * Christoph. Colomb, *de prima Insularum in Mari Indico sitarum lustratione sub Rege Ferdinando facta*, Ferdinand Colomb, *Hist. del Amir. Christ. Colon.* Thomas Fazel, *Hist. Sicil.* Justiniani & Soprani, *Script. della Ligur.* Salinero & Foglietta, *in Elog.* Don Fer. Pizarro, *de los illustres Barones del Nuevo Mondo*, Mariana, *Hist. Hisp.* De Thou, *Hist. li.* 1. Sponde, *A. C.* 1492. *& seq.* Joham de Baros, Oviedo, &c. Marmol, *l.* 9. *c.* 29.

COLOMB, (Diego) succeda à son pere dans l'Amirauté des Indes. Il épousa D. Marie de Tolede, fille de D. Ferdinand de Tolede, Grand Commandeur de Leon; & il laissa un autre fils nommé Dom Ferdinand Colomb, qui ne fut point marié. Entre les faits dignes de loüange de cet Amiral, on remarque qu'il fit dresser à Seville une Bibliotheque composée de douze mille Volumes, pour l'entretien de laquelle il laissa des rentes suffisantes. * Fernandez de Oviedo, *Histoire d'Esp. SUP.*

COLOMB ou COLON, (Ferdinand) Prêtre Espagnol a vécu dans le XVI. Siécle, vers l'an 1525. & 30. Il étoit fils naturel de Christophle Colomb, qui l'avoit eu de Beatrix Henriques. Ce defaut de sa naissance n'en causa aucun ni à son esprit ni à ses mœurs. Colomb étoit un homme extrémement reglé, qui aimoit beaucoup les Livres. Pour satisfaire cette passion, il se choisit un lieu trés-agréable prés de la ville de Seville, & y fit bâtir une belle maison, qui est aujourd'huy aux Religieux de la Merci. C'est là qu'il dressa une Bibliotheque trés-bien choisie. Elle étoit d'environ vingt mille volumes, avec de rares manuscrits. En mourant il la laissa à l'Eglise de Seville, & c'est cette Bibliotheque qu'on a surnommée la Colombine, à cause de Ferdinand Colomb. Il composa l'Histoire de son pere sous ce titre, *Historia del Amirante D. Christoval Colon.* Alphonse de Uloa la traduisit en Italien, & elle n'est presque connuë que dans cette derniere Langue, ayant été deux fois imprimée à Venise l'an 1571. & 1614. * Alphonsus Garsias Matamorus, *de Acad. & doct. Hisp. Viris*, Loüis Jacob, *Traitté des bibl.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

S. COLOMBAN, Abbé de Luxeuil en Bourgogne, a été illustre sur la fin du VI. Siécle & au commencement du VII. Il étoit Irlandois de nation, & étant sorti de son païs à l'âge de 20. ou 22. ans, il prêcha en Angleterre & puis en France, où Sigebert I. de ce nom Roy d'Austrasie luy conseilla de s'arrêter. Colomban avoit déja passé quelque tems dans le Monastere de Lerins en Provence; il choisit une retraite dans le Mont de Vauge, & y bâtit le Monastere d'Anegray vers l'an 568. & depuis comme il se vit suivi par un grand nombre de personnes, il fonda celuy de Luxeuil & composa des Regles pour ses Moines. Ensuite en 614. il passa en Lombardie, où il fonda le Monastere de Bobio, & mourut le 21. Novembre de l'année suivante 615. On a publié à Louvain les Regles, *Canones Pænitentiales*, *&c.* attribuées à saint Colomban. Saint Eustasius luy succeda, & c'est à son instance qu'on célebra vers l'an 624. ou 25. un Synode à Mâcon contre un Moine de Luxeuil nommé Agrestin, qui ne vouloit pas recevoir la Regle de saint Colomban. * Jonas, *in vita S. Eust.* Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 60. Sirmond, *T. I. Concil. Gall.* Surius, *ad d.* 21. *Novemb.* Stengelius, *in Cor. Luci.* Baronius, Possevin, le Mire, Florilegium SS. Hibern. &c. [Il y a eu divers *Colombes*, ou *Colombans*, qu'il ne faut pas confondre. Le Colomban qui a été Abbé de Luxeuil, n'est pas le même que celuy d'Irlande qui se nommoit *Columba Colum kil*, & qui convertit une partie de l'Ecosse. Consultez Jaques *Usserius* de Antiquit. Britann. c. xv.]

COLOMBE, Ordre Militaire, dont Jean I. de ce nom, Roy de Castille fut l'Auteur. Il l'institua l'an 1379. à Segovie. Quelques Historiens Espagnols en rapportent l'institution à son fils Henry III. l'an 1399. Quoy qu'il en soit, l'un des deux fit faire un nombre de colliers d'or enchaînez de rayons du Soleil ondoyez en pointe, & au bout une colombe émaillée de blanc, les yeux & le bec de gueules. Le jour de la Pentecôte il se para de ce collier, & en distribua plusieurs à ses Favoris, leur donnant aussi un Livre enluminé, qui contenoit les Statuts de l'Ordre, qui ne dura pas long-tems. * Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval. li.* 6. *p.* 1229.

COLOMBI. Cherchez Cauvigni.

COLOMBIER, (PIERRE BERTRAND de) dit *le Jeune*, Cardinal, Evêque de Nevers & d'Arras, étoit fils de Barthelemi Seigneur de Colombier en Vivarets & de Marguerite sœur du Cardinal Pierre Bertrand *l'Ancien*. Ce fut pour reconnoître les grandes obligations qu'il avoit à cet oncle, qu'il préfera son nom de Bertrand, à celuy de sa famille. De Chanoine du Puy en Velay, & selon d'autres, de Doyen de S. Quentin & de Conseiller Clerc au Parlement de Paris, il succeda à Bertrand *l'Ancien* à l'Evêché de Nevers en 1326. & le quitta depuis pour celuy d'Arras en 1339. La grande vertu de son oncle, & son mérite particulier, luy firent avoir la pourpre de Cardinal, que le Pape Clement VI. luy donna en 1344. avec le titre de *sainte Susanne*. Il quitta depuis ce titre, pour l'Evêché d'Ostie, & ce fut en cette qualité qu'Innocent VI. l'envoya Légat à Rome, pour couronner l'Empereur Charles IV. Il fut encore Evêque de Veletri, & mourut au Prieuré de Montaut, le 5. ou 13. Juillet 1361. Son corps fut porté dans l'Eglise des Célestins de Colombier, qu'il fonda & les fit ses heritiers. * Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.*

COLOMEY, en Latin *Coloma*, ville de Pologne dans la Pocutie, petit pays de la Russie noire. Elle est située sur la petite riviere du Prat, vers les frontieres de la Moldavie & au pié des montagnes.

COLOMIERS ou COLUMIERS, en Latin *Colomeria* & *Colomeria*, petite Ville de France dans la Brie, avec Justice Royale & Election. Elle est sur la riviere du Morin, à cinq ou six lieuës de Meaux. Voyez le Traitté du Domaine du Roy de Monsieur du Pui. Colomiers est apparemment le lieu de la naissance du Cardinal de Columiers, dont je parle ailleurs.

COLON. Cherchez Colomb.

COLONA, COLONNA Maison. La Maison de COLONNA est trés-noble & trés-ancienne en Italie, & a été féconde en hommes illustres. Je ne voudrois pourtant pas donner dans toutes les fables de ceux qui parlent de l'origine de cette Famille, qui a diverses branches, de Cinnazano, de Gallicano & de Colonna. Il faut remarquer, comme je le dis dans la suite, que le Cardinal Jean Colonna, mis dans le sacré Collége par Honoré III. en 1216. avoit beaucoup contribué à élever cette Maison. PIERRE COLONNA Cardinal est célebre sous le Pontificat de Boniface VIII. aussi-bien que SCIARA COLONNA. Je parleray de tous les deux, dans l'éloge du Cardinal Jaques Colonna leur cousin. Pierre mourut à Avignon l'an 1326. JEAN COLONNA fils d'Etienne fut fait Cardinal par Jean XXII. en 1327. & il mourut en 1347. ou 48. Il avoit six freres, & ils moururent tous avant leur pere. Nous avons une Lettre de consolation que Petrarque luy écrivit à ce sujet. AGAPET COLONNA Cardinal fut premierement Evêque de Bresce. Le Pape Urbain V. l'envoya Nonce en Espagne, & Urbain VI. le fit Cardinal en 1378. Il fut Légat à Genes & Evêque de Lisbonne en Portugal, & il mourut à Rome le 9. Octobre de l'an 1380. Le même Pape donna en même-tems le Chapeau de Cardinal à ETIENNE COLONNA. On ne sçait pas le tems de sa mort. EUDES COLONNA, fils d'Agapet fut fait Cardinal par Innocent VII. & depuis il fut élu Pape au Concile de Constance. Il prit le nom de Martin V.

& c'est sous ce nom que j'en fais ailleurs mention. Ce Pape donna le chapeau de Cardinal à PROSPER COLONNA son neveu, fils de Laurent, que d'autres nomment Rance. Eugene IV. le persecuta luy & son frere Prince de Salerne. Il fut plus heureux sous le Pontificat de Nicolas V. de Calixte III. & de Pie II. qu'il couronna tous en qualité d'Archidiacre de l'Eglise Romaine, & mourut le 24. Mars de l'an 1463. AGAPET COLONNA pere du Pape Martin V. eut encore Jourdain Colonna, Duc de Verouze & Prince de Salerne: Sciaro mort sans posterité: & LAURENT OU RANCE COLONNA, Comte d'Albe & Grand Camerlingue du Royaume de Naples. Ce dernier eut ANTOINE COLONNA, Prince de Salerne: Prosper Cardinal, dont j'ay déja fait mention: EDOÜARD COLONNA, Duc de Melfi pere de Jean & de Fabrice, &c. Antoine Prince de Salerne eut Prosper: Jean Cardinal: Jerôme pere de Pompée Cardinal, d'Octavien, de Jule & de Marcel. Ce dernier laissa CAMILLE COLONNA, qui s'acquit beaucoup de réputation & il épousa Orinthie fille de Martio Colonna. Pierre-Antoine est pere de Marc-Antoine & de quatre filles. Edoüard Duc de Melfi eut divers enfans & entre autres Fabrice Capitaine illustre, qui laissa Frederic, Ferdinand, Victoire Colonne dont je parle ailleurs, & ASCAGNE COLONNA. Ce dernier Duc de Palliano mourut en prison à Naples; & il eut Prosper, Marcel, Fabrice qui épousa Hipolite de Gonzague, Marc-Antoine qui suit, Victoire mariée à Dom Garcias de Tolede, Jeronime femme de Camille Pignatello Duc de Montellon, &c. & Agnés qui prit alliance avec Boniface Gaëtan, Sieur de Sermoneta. MARC-ANTOINE COLONNA, qui commandoit les troupes Ecclesiastiques à la bataille de Lepante, épousa Felice Vesin, fille de Paul Jourdain Duc de Bracciano, & il en eut Fabrice qui suit, Ascagne Cardinal, & Jeanne femme d'Antoine Carafe, Duc de Mondragon, &c. FABRICE COLONNA prit alliance avec Anne Borromée, sœur de saint Charles, & niece du Pape Pie IV & il laissa Marc-Antoine marié à Orsine Perreti, niéce du Pape Sixte V. & sœur du Cardinal Montalte, dont il eut un fils posthume mort jeune. PHILIPPE COLONNA mort en 1639. ou 40. épousa Lucrece Tomacelli, & il en eut Frederic: JEROME COLONNA Archiprêtre de l'Eglise de Latran, Archevêque de Boulogne, &c. que le Pape Urbain VIII. fit Cardinal en 1627. étoit un Prélat de grand merite, qui remit l'Archevéché de Boulogne à Albergati. Il épargna beaucoup pour rétablir sa Maison, & revenant d'Espagne au mois d'Août de l'an 1666. il mourut dans un Couvent de Jacobins à Final, sur la côte de Genes: CHARLES COLONNA, qui porta premierement les armes avec réputation, & puis se fit Religieux de saint Benoît, fut Archevêque d'Amasia: Anne mariée à Dom Tadeo Barberin: & MARC-ANTOINE COLONNA Duc de Tagliacozzo, Prince de Castiglioni, & grand-Connétable du Royaume de Naples. Celuy-cy épousa Isabelle Gioëni, Princesse de Castiglioni en Sicile, & il en a eu Laurens, Philippe, & Anne femme du Duc de Sesto, de la Maison de Spinola. * Volaterran, *li.* 22. *Antrop.* Sansovin, *Orig. delle Case d'Ital.* Blondus, Gualdo Priorati, &c.

COLONNA, (Ascagne) Cardinal, étoit fils de Marc-Antoine Duc de Palliano. Dés son jeune âge on l'envoya en Espagne, où il étudia dans l'Université de Salamanque, & Philippe II. Roy d'Espagne luy procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte V. luy donna en 1586. Le Cardinal Colonna n'ignoroit pas les Langues. Il se faisoit aussi un plaisir d'avoir des gens de Lettres auprés de luy. On luy attribuë un Traitté contre le Cardinal Baronius, au sujet de la Sicile. Il vouloit faire sa cour au Roy d'Espagne. On a encore quelques Lettres & des Harangues de sa façon. Il mourut en 1608. * Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. illust. cap.* 48. La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Contin. de Ciaconius, &c.

COLONNA, (Etienne) grand Capitaine, pere de Jule-César Prince de Palestrine, fut en estime sous le regne de l'Empereur Charles V. qu'il servit en diverses occasions importantes. Il apprit le métier de la guerre sous Prosper Colonna son oncle, & commandoit un Régiment d'Italiens à la bataille de la Bicoque, à la prise de Milan & de Genes & ailleurs. En 1527. le Pape Clement VII. l'attira dans son parti pour l'opposer aux Espagnols, qui l'avoient traité avec trop de violence. L'année d'aprés il servit les François à Naples, sous le Sieur de Lautrec, & puis sous l'Amiral de Bonnivet. Il vint ensuite en France où il servit l'an 1536. contre l'Empereur, qui étoit venu en Provence. Mais Colonna croyant avoir eu quelque sujet de plainte, se retira en Italie. Le Pape Paul III. le fit Géneral des troupes Ecclesiastiques, pour le recouvrement de Camerino. Il servit ensuite Cosme de Medicis, & enfin l'Empereur Charles V. qui l'envoya contre le Duc de Cléves en qualité de Mestre de Camp Géneral. Il mourut à Pise l'an 1548. * Roscio & Mascardi, *elog. di Capit. Illust.* &c.

COLONNA, (Fabricio) Grand Capitaine, étoit Romain. Il a vécu dans le XV. Siécle & au commencement du XVI. Il étoit fils d'Edoüard Colonna Duc d'Amalfi & de Marsi. En 1481. il se trouva au siége d'Otrante, qu'on emporta sur les Turcs. Ils s'en étoient rendus maîtres l'année auparavant, en revenant de Rhodes. Depuis, Colonna s'attacha au Roy de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la Maison d'Ursin. Ils se firent la guerre avec une fureur étrange. Elle fut fatale au Royaume de Naples, qui s'attira les armes de l'Eglise, & puis celles des François. Le Roy Charles VIII. en entreprit la conquête l'an 1494. Fabrice & Prosper Colonna quitterent le parti des Aragonois, qui regnoient à Naples, pour se jetter dans celuy du Roy. Ils luy rendirent à la verité de grands services; mais Charles VIII. les combla de tant de bienfaits, qu'ils avoient sujet d'être satisfaits de sa liberalité. Cependant ils se remirent encore bien avec Ferdinand Roy de Naples. Ils y furent portez par la haine qu'ils conservoient contre les Ursins. Ceux-cy étoient revenus avec les François, & les Colonnes se lierent avec le Roy de

Naples. Il fit Connétable Fabrice & il luy remit quelques Châteaux importans, que les Ursins avoient dans l'Abruzze. C'étoit le toucher par l'endroit, par lequel il étoit le plus sensible. Les Colonnes eurent depuis des affaires avec le Pape Alexandre VI. qui les chassa de Rome en 1499. Paul Jove assure que ce coup les toucha peu, & même que pour se mocquer du Pape, ils prirent pour devise des joncs que les vents font plier, sans les rompre ni les arracher, avec ces paroles: *Flectimur, sed non frangimur.* Fabrice Colonna, aprés diverses avantures, se trouva l'an 1512. à la bataille de Ravenne, où il conduisoit l'avantgarde, & y fut fait prisonnier. Il craignoit extrémement la colere des François. Alfonse Duc de Ferrare, qui étoit dans leur armée, eut soin de Colonna & le mit en liberté. Fabrice eut pour cette fois de la reconnoissance. Il trouva le moyen de rendre un bon service au Duc de Ferrare, que le Pape Jule II. vouloit maltraiter, parce qu'il s'étoit déclaré pour les François. Il luy fit prendre la fuite, quelques mesures que le Pape eût prises pour l'arréter. L'Empereur Charles V. eut de la consideration pour Fabrice Colonna. Il luy continua même la charge de Connétable. Mais ce fut pour peu de tems, ce grand homme étant mort en 1520. * Guichardin, Paul Jove, Champier, Brantôme, *elog. di Capit. illust.* &c.

COLONNA, (Frederic) Duc de Tagliacozzo & de Palliano, Prince de Botero, Connétable du Royaume de Naples, Viceroy du Royaume de Valence, &c. nâquit en 1601. de Philippe Colonna & de Théodore Thomacelli. Il fut élevé à Madrid, dans la Cour du Roy d'Espagne, & épousa Marguerite de Brancifort d'Aûtriche, Princesse de Botero. Aprés cela, il revint en Italie, il y servit à Naples & en Sicile. En 1639. il retourna en Espagne, & le Roy Philippe IV. le nomma Viceroy de Valence. Il s'y acquit beaucoup de réputation, par sa moderation & par sa probité. L'année d'aprés la Catalogne se révolta contre les Espagnols, & se soumit aux François. Ces derniers assiégerent Tarragone, que Frederic Colonna défendit avec beaucoup de courage. Mais ayant extrémement souffert durant ce siége, il tomba malade d'abord aprés, & mourut sans posterité, le 22. Septembre de l'année 1641. Il étoit en la 40. de son âge. * Gualdo Priorato, *Scen. d'Huom. illust. d'Italia.*

COLONNA OU DE ROME, (Gilles) dit ÆGIDIUS ROMANUS, Géneral de l'Ordre des Augustins, & puis Archevêque de Bourges, a été un des plus grands hommes de son tems. Il étoit de Rome & de la Maison de Colonna, & vint étudier dans l'Université de Paris, où il fut disciple de S. Thomas d'Aquin. Il fit de si grands progrez dans les Sciences, qu'aprés avoir reçû les honneurs du Doctorat, il fut le premier de son Ordre qui enseigna dans l'Université de Paris. Il paroissoit si bien raisonner qu'il fut surnommé le Docteur trés-fondé, *Doctor fundatissimus.* Mais la grande doctrine n'étoit pas la seule bonne qualité de Gilles Colonna. Il avoit celles d'un bon Religieux, & d'un honnête homme. Son merite le rendit cher au Roy Philippe *le Hardi*, qui le choisit pour être Précepteur de son fils Philippe *le Bel.* Gilles de Rome s'acquitta trés-bien de cet employ, & inspira à Philippe l'amour qu'il eut pour les Lettres, comme je le dis ailleurs. Ce fut pour ce Prince qu'il écrivit le Traitté *De Regimine Principum.* Cependant tout l'Ordre des Augustins voulut témoigner combien il consideroit la vertu de ce grand homme, qui étoit alors un de ses plus illustres ornemens. Car non seulement on ordonna dans un Chapitre tenu en 1287. qu'on y recevroit ses opinions dans les Ecoles, mais on l'y choisit depuis en 1292. pour être Géneral du même Ordre. Il est vray que ce ne fut pas pour long-tems, car trois ou quatre ans aprés le Roy Philippe *le Bel* luy fit avoir l'Archevêché de Bourges. Gilles Colonna remplit trés-bien les devoirs d'un bon Pasteur, & s'occupa à écrire une partie du grand nombre d'Ouvrages qu'il laissa. Quelques Auteurs disent que le Pape Boniface VIII. l'avoit nommé Cardinal, & qu'il mourut avant que de l'avoir déclaré dans un Conclave. Il y a pourtant peu d'apparence, que ce Pape ait donné le Chapeau rouge à quelqu'un de la Maison de Colonna qu'il avoit tant persecutée, comme je le dis ailleurs. Il est aussi ridicule de dire avec Jean Chenu, qu'il fut fait Cardinal en 1315. puisqu'il est sûr, qu'il n'y eut point de Pape cette année. Il suffit donc de remarquer, que ce Prélat se trouva au Concile Géneral de Vienne, où l'Ordre des Templiers fut aboli; qu'il obtint du Roy une Maison qu'ils avoient à Bourges, dont il fit un Couvent de son Ordre; & qu'il mourut à Avignon le 22. Septembre de l'an 1316. Son corps fut porté à Paris, & il fut enterré dans l'Eglise des Augustins prés le Pont-neuf, où l'on voit son Tombeau avec cette Epitaphe: *Hic jacet aula morum, vitæ munditia, Archiphilosophiæ Aristotelis perspicacissimus Commentator, Clavis & Doctor Theologiæ, lux in lucem reducens dubia, Frater Ægidius de Roma, Ordinis Fratrum Eremitarum S. Augustini, Archiepiscopus bituricensis: Qui obiit A. D.* 1316. *Die* 22. *mensis Decem.* Le P. Gordon s'est trompé, en disant que ce Prélat étoit François; & le P. Gaurier a fait une plus grande faute, en croyant que Gilles Colonna étoit different de Gilles de Rome. Mais assez d'autres Auteurs ont fait cette remarque, sans qu'il soit nécessaire d'en dire davantage. Gilles de Rome aima toûjours le Monastere de son Ordre de Paris, qu'il fit heritier de sa Bibliotheque. Nous avons encore de luy divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie. Sabellic avoüe que depuis S. Augustin jusques à Gilles de Rome, aucun Auteur n'avoit jamais ni plus écrit, ni ne l'avoit fait avec plus de soin que luy. Divers Auteurs ont travaillé à son eloge. * Sabellic, *T. II. Ennead.* 7. *li.* 9. Cornelius Curtius, *in elog. vir. illust. Ord. S. Aug.* Joseph Pamphile, *in Chron. August.* Trithème, Bellarmin, Coccius, Possevin, Philippe de Bergame, Bzovius, Sponde, Rainaldi, Genebrard, Gordon, Gaurier, Jean Chenu, *Chr. des Arch. de bourg.* Robert & Sainte Marthe *Gall. Christ.* Du Boulaye, *Hist. Univ. Paris*, &c.

COLONNA, (Jacques) Cardinal, étoit Romain & Archidiacre de l'Eglise Cathedrale de Pise il fut mis dans le sa-

cré College, par le Pape Nicolas III. le 12. Mars de l'an 1278. On dit que ce Pontife se voulut rendre favorable la Maison de Colonna, pour se défendre contre celle des Ursins. Il ne se repentit pas de cette promotion, & le merite de Jacques Colonna l'engagea encore davantage à le considerer. Martin IV. Honoré IV. & Nicolas IV. successeurs de ce Pape, eurent les mémes sentimens pour Colonna, & méme pour le favoriser, le dernier de ces Pontifes donna en 1288. le chapeau de Cardinal à PIERRE COLONNA son neveu. Celuy-cy étoit marié, & dans le tems de sa promotion, sa femme prit le voile de Religion & fit vœu de chasteté. Nicolas IV. donna encore à Jacques Colonna l'Archiprétré de sainte Marie-Majeure, & la protection de l'Ordre militaire de saint Jacques. Ce Pape mourut en 1292. & Celestin V. qui luy succeda, aprés son abdication du Pontificat, mourut en prison l'an 1296. Fut-ce par amour pour la justice, ou par haine contre Boniface VIII. qu'on avoit mis sur le trône Pontifical aprés Celestin, on crut que la mort de ce dernier n'avoit pas été naturelle. On blâma publiquement dans Rome le procedé injuste & violent de Boniface, & il entendit luy-méme la voix de ceux qui maudissoient sa cruauté. Ce Pape se persuada que les Colonnes animoient le peuple contre luy, & faisoient courir ces bruits si desavantageux à sa gloire & à sa dignité. Peut-être ne se trompoit-il pas. Sa famille, qui étoit des Cajetans, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des Colonnes, & cette derniere avoit toûjours pris opiniâtrément le parti des Gibelins, contre l'autre qui avoit soutenu la faction des Guelphes. Outre cela, les Cardinaux Colonnes s'étoient opposez à l'élection de Boniface Pape, & avoient refusé de luy venir rendre leurs respects, bien qu'il leur eût fait dire de se trouver à Rome. Ils connoissoient l'humeur altiere & emportée de Boniface, & pour s'y dérober ils se retirerent à Nepi, où commandoit Jean Colonna un de leurs parens. Ce procedé offensa furieusement le Pontife, il publia une Croisade contre les Colonnes, & ayant assiégé Nepi, il la réduisit à une telle extrémité, que pour la sauver, le Gouverneur prit le parti d'en chasser les Cardinaux ses parens. Ils se jetterent dans Palestrine, où SCIARA COLONNA un de leurs cousins commandoit alors, & ils y furent bien reçus. Le Pape courant à la vengeance fut luy-même assiéger Palestrine, d'où les trois Colonnes sortirent déguisez & furent se refugier chez un de leurs amis, qu'ils avoient à Perouse. Le lendemain la ville se rendit, & Boniface la fit détruire aussi bien que quelques autres, qui avoient ouvert les portes aux Colonnes. Ensuite il lança les foudres Ecclesiastiques contre eux. Il priva Jacques & Pierre du Cardinalat & de leurs Bénéfices, il retrancha Sciara de la communion, & se laissant emporter à sa passion, il mit leur tête à prix, & excommunia ceux qui porteroient à l'avenir le nom & les armes des Colonnes. Sciara fuyant cette persécution, fut pris sur mer par les Pirates & mis à la cadene. Cette condition, toute déplorable qu'elle soit, luy parut préferable à celle où la haine du Pape l'avoit jetté. Ceux qui l'avoient pris ayant abordé à Marseille, le Roy Philippe le Bel le fit délivrer, & depuis en 1303. l'envoya en Italie avec Guillaume de Nogaret. Ils surprirent Boniface à Agnanie, où l'on dit que Sciara Colonna luy donna un soufflet, ayant la main armée d'un gantelet. Cela arriva le 7. Septembre, & le Pontife étant retourné à Rome, y mourut de desespoir le 11. Octobre suivant. Benoît XI. son successeur rétablit les Colonnes, & ils furent en grande estime sous le Pontificat de Clement V. & de Jean XXII. le Cardinal Pierre mourut à Avignon en 1326. & son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, où l'on voit son Epitaphe. Jacques Colonna son oncle étoit déja mort vers l'an 1318. ou 20. * Villani, *li.* 7. *c.* 54. *& seq.* Blondus, *Dec.* 2. *li.* 9. Rainaldi, Sponde, Ciaconius, Aubery, &c.

COLONNA, (Jean) Cardinal du titre de sainte Praxede, a été en estime dans le XIII. Siécle; c'est un de ceux qui a le plus contribué à la grandeur & à l'élevation de sa famille. Il étoit fils d'Odoard Colonna, & s'étant fait considerer à la Cour de Rome par sa conduite & par sa pieté, le Pape Honoré III. le mit au nombre des Cardinaux en 1216. & ensuite il le déclara Légat de l'armée Chrétienne qu'on envoya en Levant. C'est cette même armée, qui sous Jean Roy de Jerusalem & sous les autres Croisez prit le 5. Novembre de l'an 1219. la ville de Damiete aprés 22. mois de siége. Le Légat contribua beaucoup à cette prise, par le soin qu'il eut d'animer les Chefs & les Soldats. On dit que ce Cardinal ayant été pris par les Sarrasins, ils le condamnerent à être scié par le milieu du corps, pour se vanger sur sa personne des maux que sa présence & sa conduite leur avoient causez; mais que sur le point d'exécuter un arrêt si barbare, la constance de leur prisonnier les surprit si fort, qu'il prirent le parti de se l'acquerir, en luy donnant la liberté. Et en effet, ils le renvoyerent. On dit qu'à son retour en Italie, il y apporta à Rome la Colonne sur laquelle le Fils de Dieu avoit été flagellé, & qu'il la mit dans l'Eglise de sainte Praxede, où on la voit encore. Depuis, le Pape Gregoire IX. luy donna la conduite de l'armée qu'il avoit fait mettre en campagne pour enlever le Royaume de Naples à l'Empereur Frederic II. Mais ce dessein ayant été plus difficile à executer, qu'on ne se l'étoit promis, le Cardinal Jean Colonna occupa l'armée à reprendre quelques places, que les Imperiaux avoient surprises dans la Marche d'Ancone. Il mourut peu de tems aprés, au commencement du mois de Fevrier en 1244. & l'Hôpital de Latran, qu'il avoit fondé, est encore un illustre monument de sa pieté. * Matthieu de Westm. *ad an.* 1244. Paul Jove, *in vita Pomp. Colon.* Onuphre, Ciaconius, Victorel, Aubery, Sponde, &c.

COLONNA, (Jean) Cardinal, étoit petit neveu du Pape Martin V. fils d'Antoine Prince de Salerne, & frere de Prosper, grand Capitaine, dont je parleray dans la suite. Le Pape Sixte IV. le fit Cardinal, le 15. May de l'an 1480. Quelque tems aprés ce même Pape ayant pris les armes contre Ferdinand Roy de Naples, il fit arréter le Cardinal Colonna, sous prétexte qu'il étoit partisan secret de ce Prince, & il auroit pu être en danger de sa vie, si le Traitté de paix qu'on conclut alors, ne luy eût donné le moyen de sortir du Château S. Ange, où il fut plus d'un an. Sous le Pontificat d'Alexandre VI. les Colonnes se déclarerent pour le Roy Charles VIII. qui passa en Italie à la tête d'une armée, pour recouvrer le Royaume de Naples sur les Princes de la Maison d'Aragon qui l'avoient usurpé. Ce Cardinal sortit de bonne heure de Rome, pour n'y plus être exposé à la colere du Pape. Il se trouva avec Gilbert de Montpensier à la prise de Gayette, où il tâcha d'adoucir l'esprit des soldats durant les desordres du pillage. Quelque tems aprés Prosper son frere ayant abandonné le parti des François, Jean Colonna se retira en Sicile; & il n'en revint qu'en 1503. aprés la mort d'Alexandre VI. Il se trouva à l'élection de Pie III. & de Jule II. Ce dernier le considera extrémement; luy confia les premieres charges de la Cour; & antipode comme il étoit à Alexandre, il affecta de l'élever autant que l'autre avoit cherché à l'abaisser. Le Cardinal Jean Colonna mourut à Rome le 26. Septembre de l'an 1508. âgé de 51. & il fut enterré dans l'Eglise des douze Apôtres où l'on voit son Epitaphe. * Guichardin, *hist. li.* 1. *& seq.* Paul Jove, *li.* 3. Philippe de Commines, Raphaël Volaterran, Onuphre, Ciaconius, Sponde, Aubery, &c.

COLONNA, (Jean) de Rome, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & puis Archevéque de Messine en Sicile, florissoit environ l'an 1255. Le Pape Alexandre IV. luy donna divers emplois, dont il s'acquitta trés-bien, & pour se rendre recommandable à la posterité, il laissa un Ouvrage Historique en dix Livres, qu'il intitula *Mare Historiarum.* Possevin parle de Jean & de Jacques Colonna, tous deux Jacobins & Historiens; mais les autres estiment que c'est le méme. Les Curieux consulteront Fazel, *Rer. Sicul. decad. post. li.* 8. Leander Alberti, *li.* 3. *de viris illust. Ord. Præd.* S. Antonin, Antoine de Sienne, Possevin, Vossius, &c.

COLONNA, (Marc-Antoine) Cardinal, étoit fils de Camille Colonna & de Victoire Colonna; il nâquit à Rome, où il étudia en Philosophie, sous Felix de Montalte Cordelier, qui fut depuis le Pape Sixte V. Depuis ayant eu l'Archevéché de Tarente, il fut mis en 1565. au nombre des Cardinaux par Pie IV. Son merite luy acquit l'estime des Papes, qui eurent tous beaucoup d'inclination pour luy, & qui la témoignerent par des faveurs singulieres. Pie V. luy donna l'Archevêché de Salerne, Gregoire XIII. Sixte V. & Gregoire XIV. l'employerent dans diverses Légations, & Clement VIII. luy donna la charge de Bibliothecaire Apostolique. Elle sembloit être duë à un Cardinal qui avoit beaucoup de sçavoir. Il étoit aussi consideré dans le sacré College, & eut dans divers Conclaves, plusieurs suffrages pour être Pape. Il l'auroit été, si ses meilleurs amis ne luy eussent manqué de parole, comme on assure qu'il le disoit luy-méme. Le Cardinal Marc-Antoine Colonna s'étant trouvé mal au Printems de l'an 1597. il se fit porter à Zagarola dans le Diocese de Palestrine, & y mourut le 13. du mois de May suivant. On attribuë à ce Cardinal un Traitté, *De Ecclesiasticorum redituum origine ac jure,* qui est d'ANTONIO MARSILIO dit COLONNA de Bologne. Celuy-cy étoit fils de Cornelio Marsilio & de Lavinia Colonna, & le Cardinal Marc-Antoine luy remit l'Archevéché de Salerne, que le Pape Pie V. luy avoit donné.

COLONNA, (Marc-Antoine) fils de Pierre-Antoine Prince de Salerne, étoit neveu de Fabrice & de Prosper, & il ne leur céda ni en conduite, ni en generosité. Il s'acquit beaucoup de réputation dans les guerres d'Italie de son tems, & principalement à la défaite des François à Barlete, & au Gariglan, & en diverses autres occasions. Depuis, il servit le Pape Jule II. & défendit en 1512. Ravenne, que le Sieur de la Palisse emporta, aprés la défaite des ennemis. Marc-Antoine Colonna fut encore employé au rétablissement des Médicis. Il défendit Bresce & Veronne, & puis emporta Vicenze, ayant alors la conduite de l'armée de l'Empereur. Mais la paix ayant été concluë à Noyon, au mois d'Août de l'an 1516. le Roy François I. qui avoit beaucoup d'estime pour Colonna, l'attira dans son parti & luy donna le collier de son Ordre de saint Michel. Il servit avec beaucoup de courage, & fut tué l'an 1522. au siége de Milan d'un coup de couleuvrine, que son oncle Prosper Colonna avoit fait pointer, à ce qu'on dit, contre luy sans le connoître. Il étoit alors dans la 50. année de son âge. * Guichardin, Paul Jove, de Langei, Brantôme, *Elog. di Capit. illust. &c.*

COLONNA, (Marc-Antoine) Duc de Palliano, de Marsi, &c. Grand Connétable de Naples, Viceroy de Sicile, &c. étoit Romain de nation, & fils d'Ascagne Colonna. Dés son plus jeune âge il porta les armes & il les porta toûjours avec gloire. Il rendit de grands services aux Espagnols. L'an 1557. il commandoit septmille Italiens, & aprés avoir contribué à la prise de Sienne, le Duc d'Albe l'envoya dans la Champagne de Rome, où il remporta de grands avantages. En 1570. le Pape Pie V. le nomma General des troupes Ecclesiastiques, qu'on envoyoit contre le Turc, & il reçut solemnellement l'Etendart le 11. jour de Juin dans l'Eglise de S. Pierre. L'année d'aprés il commanda, en qualité de Lieutenant General, à la célebre bataille de Lepante, & à son retour il fut reçu en triomphe dans la ville de Rome, où le célebre Marc-Antoine Muret, François, personnage trés-éloquent, fit le Panegyrique de Colonna. Il remarqua entre autres choses que ce nom de Marc-Antoine avoit été heureux à ceux de cette famille qui l'avoient porté. Le Connétable mourut en Espagne l'an 1584. Il avoit épousé Felicie Ursin, dont il eut Fabrice, qui épousa une sœur de saint Charles Ascagne Cardinal, &c. * De Thou, *Hist. li.* 18. 49. 50. Mascardi, *Elog. di Cap. illust.* Sansovin, &c.

COLONNA, (Pompée) Cardinal, étoit fils de Jerôme Colonna & neveu du Cardinal Jean & de Prosper grand Capitaine. Son pere ayant été assassiné dans une sédition, & le même Prosper étant devenu son Tuteur, il le fit élever par des personnes qui luy inspirerent de l'amour pour les bonnes Lettres. Il fut emporté par celuy des armes, aussi il fit la guerre durant long-tems, & ne s'attacha à l'Etat Ecclesiastique, que par un ordre exprés de son Tuteur,

qui

qui luy vouloit faire profiter d'un partie des bénefices du Cardinal Jean Colonna son autre oncle. Pompée y consentit avec peine, & eut l'Evêché de Rieti, les Abbayes de Sublaco & de Grotta-Ferrata & quelques Prieurez. On dit que d'abord aprés il accepta un duël, que luy fit porter un Espagnol, & qu'il se trouva sur le lieu pour se battre; mais ayant été separé, il en eut tant de dépit qu'il mit sa soutane en piéces. Quelque tems aprés, il se fit une affaire avec Jule II. Car ce Pape ayant passé pour mort, Pompée se mit à la tête de quelques jeunes Romains & ils se rendirent maîtres du Capitole en 1512. Cette hardiesse luy couta ses bénefices, qu'on donna à un de ses cousins. On le remit pourtant bien dans l'esprit de Jule, qui luy envoya ordre de le venir voir. Mais parce que le Bref, qui contenoit cet ordre, ne luy donnoit point le titre d'Evêque de Rieti il s'emporta & ne le voulut point recevoir. Leon X. le fit Cardinal le 1. Juillet de l'an 1517. Il souscrivit depuis à l'élection d'Adrien VI. pour s'opposer aux desseins de Jule de Médicis qu'il n'aimoit point. Aussi aprés la mort du même Adrien, les intrigues & la jalousie de ces Cardinaux empêcherent plus de deux mois l'élection d'un Pape. C'est ce qui donna lieu à cette Epigramme Latine:

Ecce iterum è summo dejectam culmine Romam
Pompeii & Juli mens furiosa premit.
Brute pium, Photine pium nunc stringite ferrum,
Quid servasse juvat, si peritura fuit?

Cependant ils accorderent leurs differens, & cette réconciliation donna le calme à l'Eglise, par l'élection du Cardinal de Médicis nommé Clement VII. Ce ne fut pourtant pas pour long tems; cette ancienne querelle causa deux fois la prise de Rome, la premiere par ce Cardinal avec Hugues de Moncade en 1526. & l'autre par le Connêtable de Bourbon en 1527. Le Pape Clement l'avoit privé du Cardinalat & de ses bénefices; mais se voyant arrêté au Château S. Ange, il fut contraint d'avoir recours à luy. Colonna en agit fort genereusement, il travailla pour sa liberté, & le Pape le rétablit, luy donna la Légation de la Marche d'Ancone, l'Evêché d'Aversa, & l'Archevêché de Mont-real. Depuis il fut Vice-Roy de Naples, où il mourut le 28. Juin 1532. dans la 53. année de son âge. Ce Cardinal aimoit les gens de Lettres, & il étoit liberal & magnifique. Il composa un Ouvrage à l'honneur des Dames: c'est un Poëme intitulé *De laudibus mulierum*, qu'il fit pour Victoria Colonna, dont je parle ailleurs. Paul Jove a écrit la vie de ce Cardinal. * Onuphre, *in Chron.* Paul Jove, *in vita. Colum.* Guichardin, *li.* 10 Aubery, *Hist. des Card. &c.*

COLONNA, (Prosper) grand Capitaine, étoit Seigneur de Palliano. Il se mit dans le parti des François lorsque le Roy Charles VIII. entreprit la conquête du Royaume de Naples; mais depuis il les abandonna pour se jetter parmy les ennemis. Une conduite si peu raisonnable a noirci sa réputation, & quelque soin que certains Ecrivains aient eu de le justifier luy & son cousin Fabrice Colonne, il ne leur a pas été possible d'en venir à bout, au sujet de leur ingratitude. Quoy qu'il en soit, Prosper Colonna combattit pour Ferdinand d'Aragon, qui reprit Naples & diverses autres places en 1496. Il fit la guerre contre les Ursins, depuis il rendit de grands services à Ferdinand de Cordoüe. En 1503. il se trouva au combat de Barlette & à celuy du Guariglan, qui furent funestes aux François, & ensuite il donna des marques de sa valeur & de sa conduite à la paix de Capoüe, de Sessa, &c. Il combattit encore à la prise de Padoüe, de Creme, de Bergame & ailleurs. Il ne fut pas si heureux l'an 1515. à défendre le passage des Alpes aux François qui le surprirent en dînant à Ville-Franche du Po. Il fut mené prisonnier en France, & lorsqu'il eut recouvert la liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur, pour se venger de l'affront qu'il venoit de recevoir. Il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. Il contribua beaucoup à la prise de Milan, & mourut en 1524. âgé de 71. * Guichardin, Paul Jove, Langei, Brantôme, *Elog. di Cap. illust. &c.*

COLONNE, (Victoire) Marquise de Pesquaire, étoit fille de Fabrice Colonne Seigneur Romain, de l'illustre Maison des Colonnes, & femme de Fernand-François d'Avalons, Marquis de Pesquaire. Elle étoit sçavante, & excelloit dans la Poësie. Aprés la mort du Marquis de Pesquaire, elle ne voulut jamais écouter aucune proposition d'un second mariage, & s'occupa à décrire les plus belles actions de son mary, dans un Poëme qu'elle fit pour honorer sa mémoire. Jean-Thomas Musconio, célebre Poëte, la préfera à Porcie fille de Caton d'Utique & femme de Brutus, à cause de l'affection qu'elle avoit pour la mémoire du Marquis de Pesquaire son mary. Voicy comme il en parle:

Non vivam sine te, mi Brute, exterrita dixit
Porcia, & ardentes sorbuit ore faces.
Te, Davale, extincto, dixit Victoria, vivam,
Perpetuò mœstos sic dolitura dies.
Utraque Romana est; sed in hac Victoria victrix:
Perpetuò hæc luctus sustinet; illa semel.

Durant la vie de son mary, Victoire donna des preuves d'une vertu extraordinaire, lors qu'elle dissuada le Marquis de Pesquaire d'accepter le Royaume de Naples, que le Pape Clement VII. & les Princes d'Italie luy offrirent aprés la victoire de Pavie, dont il avoit eu toute la gloire, quoy que l'Empereur Charles-Quint l'attribuât injustement à Lannoy Vice-Roy de Naples, qui s'y étoit porté lâchement. Cette genereuse Dame, qui ne s'étoit point laissé éblouïr par l'éclat d'une dignité souveraine, se résolut enfin de quitter tout-à-fait le monde, & se retira pendant les dernieres années de sa vie dans le Monastere de sainte Marie à Milan, où elle mourut l'an 1541. * Hilarion de Coste, *des Dames Illustres.* SUP.

COLONEL GENERAL DE L'INFANTERIE FRANÇOISE: Titre d'un Grand Officier du Royaume, dont l'autorité s'étend sur tous les gens de pié François, & qui a les Mestres de Camp pour Lieutenants Colonels. C'est sous son nom que toutes les Ordonnances de Guerre sont publiées, & que la Justice s'exerce par le Prevôt des Bandes.

Suite Chronologique des Colonels, &c.

I. Jean, Sieur de Taix, Grand Maître de l'Artillerie du Roy, & Colonel General de l'Infanterie Françoise, fut destitué de sa Charge par le Roy Henry II. & fut tué au siége de Hesdin l'an 1553.

* Charles de Cossé I. du nom, Comte de Brissac, exerça l'Office de Colonel de l'Infanterie en Piemont par Commission: puis fut créé Maréchal de France en 1550.

II. Gaspard de Coligny II. du nom, Sieur de Chatillon, fut pourvu de la Charge de Colonel General de l'Infanterie Françoise par le Roy Henry II. l'an 1547. Ce fut luy qui poliça l'Infanterie, & fit les Ordonnances Militaires, que l'on observe encore à présent. Il fut créé Amiral de France en 1552.

III. François de Coligny, Seigneur d'Andelot, fut établi Colonel General en la place de son frere, l'an 1555. Il embrassa la nouvelle Religion en 1559. & mourut en 1569.

* Blaise de Montluc, Chevalier de l'Ordre du Roy, exerça la Charge de Colonel de l'Infanterie au siége de Thionville, l'an 1558. & fut créé Maréchal de France en 1574.

IV. Charles de la Rochefoucaut, Comte de Randan, reçut les provisions de l'Office de Colonel General de l'Infanterie Françoise aprés que le Colonel d'Andelot eut fait profession publique de la Religion Prétenduë Reformée, en 1559.

V. Sebastien de Luxembourg, Duc de Ponthiévre, dit le Chevalier sans peur, exerça cette Charge aprés le Comte de Randan. Il se signala à la Bataille de Dreux, & aux siéges de Roüen & d'Orleans, en 1562. & en 1563.

VI. Timoleon de Cossé, Comte de Brissac, Colonel General de l'Infanterie Françoise, donna des marques de sa valeur à l'entreprise de Lyon, au siége de Paris, à la bataille de Saint-Denys, & au combat de Jarnac, en 1569.

VII. Philippe Strozzi, fils de Pierre Strozzi, Maréchal de France, fut pourvu de l'Office de Colonel General, en 1569. Il fut depuis Lieutenant General de l'armée navale pour le voyage des Isles Açores.

VIII. Jean-Loüis de la Valette, dit de Nogaret, Duc d'Espernon, reçut du Roy Henry III. la Charge de Colonel General de l'Infanterie Françoise, en 1582.

IX. Bernard de la Valette & de Foix, Duc d'Espernon, fut Colonel General par la démission de son pere l'an 1610. Il mourut à Paris le 25. Juillet 1661. & aprés sa mort, le Roy Loüis XIV. supprima cette Charge, par Lettres données à Fontainebleau le 26. Juillet 1661. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.* SUP.

COLONIES, gens que les Romains envoyoient dans un païs pour l'habiter & le cultiver. On appelloit aussi Colonie le païs où l'on envoyoit de nouveaux habitans. Il y en avoit de deux sortes, à sçavoir, de Romaines & de Latines. Les habitans des Colonies Romaines étoient Citoyens Romains, & avoient droit de suffrages, sans néanmoins avoir part aux Charges & aux honneurs de la République. Ceux des Colonies Latines avoient droit de suffrages, si le Magistrat le leur permettoit, & étoient reçus Citoyens Romains, aprés avoir exercé quelque Magistrature dans une Ville Latine. Il y avoit encore des Colonies militaires pour les vieux Soldats, qui n'étoient plus capables de rendre service. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 10. *c.* 22.

Les Romains, de même que les Grecs, avoient accoutumé dans les Colonies, de bâtir des Temples & d'autres somptueux Edifices, pareils à ceux de Rome & des autres Villes d'Italie, pour adoucir l'ennui des nouveaux habitans, & ils donnoient aux rivieres & aux montagnes de ces Colonies, les mêmes noms des rivieres & des montagnes qu'ils avoient quittées. C'est ainsi que Treves, Cologne, Toulouse, &c. ont eu chacune leur Capitole, à l'exemple de Rome, & que Verone, Lyon, Vienne, Nîmes, Arles, & d'autres Villes, ont eu de même leur Cirque & leur Amphithéatre, dont quelques unes conservent encore d'assez beaux restes. * Adr. Valois, *Not. Gall. in Præf.*

Plusieurs autres Nations de l'Europe ont aussi établi depuis un grand nombre de Colonies; les François, au Canada, aux Antilles, & en d'autres lieux; les Espagnols au Mexique, au Perou, & au Chili: les Portugais au Bresil; les Anglois & les Hollandois aux mêmes Antilles, & le long de la Côte du Levant de l'Amerique, où les Danois & les Suedois se sont aussi établis en quelques endroits. Il y a encore plusieurs Colonies d'Européens, le long des Côtes d'Afrique, & en Asie, comme à Batavia, à Goa, & ailleurs, jusqu'aux extrémitez de l'Orient. SUP.

COLONNES D'HERCULE, c'est le nom que les anciens Geographes & Historiens ont donné aux deux Montagnes Calpe & Abyla, qui forment le fameux Détroit de Cadis ou de Gibraltar, l'une du côté d'Europe dans l'Andalousie, Province d'Espagne; l'autre du côté d'Afrique, au païs de Tanger en Barbarie. Ces deux Montagnes ont été ainsi nommées, selon le sentiment de plusieurs, parce qu'étant hautes & escarpées, elles paroissent de loin à ceux qui viennent du grand Ocean pour entrer dans la Mediterranée, comme deux hautes Colonnes; ou parce qu'Hercule étant parvenu jusques à ce lieu-là, & croyant qu'il n'y avoit plus de terres vers le Couchant, il y posa, dit-on, deux grandes Colonnes, avec ces mots pour Inscription, *Non ultrà*. Surquoy il faut remarquer que l'Amerique ayant commencé d'être découverte du tems de Ferdinand & d'Isabelle, l'Empereur Charles-Quint, leur successeur au Royaume de Castille & d'Arragon, s'avisa de prendre le contre-pied de cette Inscription pour sa Devise, *Plus ultrà*, voulant faire connoître, ou qu'il pouvoit aller bien plus loin qu'Hercule, ou qu'il ne vouloit point mettre de bornes à ses conquêtes. Il y en a qui tiennent que ces Colonnes sont de grands monceaux de pierres qu'Hercule fit élever sur le rivage, lesquels se sont tellement affermis & accrus par la longueur des années, qu'ils se voyent de fort loin. Les Espagnols croyent que ces Colonnes étoient sur le rivage Occidental de l'Isle de Cadis, proche de la Ville de ce nom, où l'on voit encore deux Tours nommées par les habitans *Colonnes d'Hercule*. La Fable ajoute qu'Her-

cule défit en ce païs-là Geryon, & luy enleva ses bœufs. * Strabon, Pline, &c. *SUP.*

COLOPHON, ville d'Ionie, que quelques-uns croyent avoir été le lieu de la naissance d'Homere. Elle est nommée aujourd'huy *Altobosco* ou *Belvedere*. La Cavalerie des Colophoniens étoit si excellente, au rapport de Strabon, qu'elle donna lieu au Proverbe *Colophonem addere*, c'est-à-dire, achever une entreprise; parce que cette Cavalerie avoit coutume de terminer par la victoire, tous les combats où elle se trouvoit. Colophon a eu Evêché suffragant d'Ephese. * Strabon, *au li.* 14. Pline, &c.

COLOSSE, c'étoit une Statuë d'airain, haute de soixante & dix coudées, qu'on avoit mise au Port de Rhodes à l'honneur du Soleil, & qui fut rangée entre les sept merveilles du Monde. Aprés que ce Colosse eut demeuré cinquante-six ans debout, il fut renversé par un tremblement de terre. On dit que peu de personnes pouvoient embrasser son pouce. Neuf cens chameaux furent chargez de son cuivre, quand les Sarrasins se rendirent maîtres de Rhodes l'an de Grace 667. Les peuples de cette Isle furent nommez Colossiens, à cause de cette Statuë. Ce n'est pas pourtant à eux, à qui saint Paul adresse une de ses Epîtres; mais aux Colossiens qui habitoient dans la grande Phrygie, dont Strabon & Pline parlent. L'Empereur Neron avoit fait élever à Rome un Colosse, avec sa tête dessus. Vespasien y fit mettre celle du Soleil, & Commodus y mit depuis la représentation de la sienne. Lampridius dit qu'il y ajoûta, selon sa coûtume, les inscriptions de son nom & de ses belles qualitez. * Strabon, *li.* 12. Pline, *li.* 5.

COLOSSE DE RHODES. Voicy ce qu'il est bon d'ajoûter à l'article précedent. Leon Allazzi, (en Latin *Leo Allatius*) assure que le Colosse de Rhodes fut relevé sous le septiéme Consulat de Vespasien, & que l'Empereur Commode, aprés luy avoir fait ôter la tête, ordonna qu'on y mît la sienne. Il ajoûte l'autorité de George Syncelle, mais il y a lu, ἐν Ῥόδῳ, *in Rhodo* pour ἐν ἱερᾷ ὁδῷ, *in sacra via*: & il a pris le Colosse de Neron fait à Rome par Zenodore, pour le Colosse du Soleil fait à Rhodes par Charés. Suetone rapporte sur ce sujet, que Neron fit mettre dans une cour à l'entrée de sa maison, un Colosse de six-vingts piés, dont la tête représentoit celle de ce Prince. Pline dit que Zenodore qui avoit travaillé dix ans en Auvergne à une Statuë de Mercure, fut appellé à Rome par Neron pour y faire ce Colosse, lequel aprés la mort de cet Empereur fut dédié au Soleil, pour abolir la mémoire de ce Monstre. Dion nous apprend que Vespasien fit transporter ce même Colosse de la maison de Neron dans la *Ruë sacrée*. Lampridius dit qu'ensuite l'Empereur Commode fit mettre sa tête en la place de celle de Neron: & Herodien dit qu'il la fit mettre au lieu de celle du Soleil: mais on peut concilier ces deux Auteurs, en disant que Vespasien n'avoit point ôté la tête de Neron, & qu'il s'étoit contenté d'y ajoûter des rayons pour en faire la dédicace au Soleil: de sorte que c'étoit la tête de Neron, & l'image du Soleil. Enfin ce n'est pas, comme Leo Allatius l'a prétendu, le Collosse de Rhodes dédié au Soleil, mais celuy de Rome qui représentoit Neron, que Vespasien rétablit, & sur lequel Commode fit mettre sa tête. Les Curieux seront peut-être bien-aises de voir icy le passage Grec qui a donné lieu à cette erreur: τῷ ἐν Ῥόδῳ Ἡλιακῷ Κολοσσῷ τὴν κεφαλὴν ἀφελὼν Κόμμοδος, τὴν ἑαυτοῦ ἔθηκε, *In Rhodo Colossi qui Soli sacer erat sublato capite, Commodus suum imposuit*: où il faut lire, τῷ ἐν ἱερᾷ ὁδῷ Ἡλιακῷ Κολοσσῷ, *Colossi qui in via sacra Soli sacer erat.* * Chevreau, *Histoire du Monde.* Voyez STATUES COLOSSIQUES. *SUP.*

COLOSSES, ancienne ville de la Grande Phrygie dans l'Asie Mineure, sur les frontieres de la Carie, eut premierement titre d'Evêché, & devint ensuite Metropole. Elle est connuë par la Lettre que S. Paul écrivit aux Colossiens, habitans de cette ville; quoy qu'il y en ait qui croyent que cette Epitre soit adressée aux Rhodiens, appellez Colossiens, à cause du Colosse qu'on avoit érigé au Port de cette Isle. Quoy qu'il en soit, la ville de Colosse en Asie est la même que celle que les Grecs appellent aujourd'huy *Chonos*, située sur le fleuve Licho. * Baudrand. *SUP.*

[COLOTES Epicurien, que son maître Epicure nommoit, par diminutif, *Colotaras* & *Colotarion*. Il avoit composé un ouvrage, par lequel il croyoit montrer qu'on ne peut pas vivre selon les dogmes des autres Sectes des Philosophes. *Plutarque* a entrepris de le réfuter dans un Livre exprés. Voyez cet Ouvrage de *Plutarque*.]

COLUMELLA, (L. Junius Moderatus) originaire de Gades en Espagne, écrivit à Rome des Livres de l'Agriculture intitulez *de Re Rustica*, que nous avons encore. Il vivoit sous l'Empire de Tibere & de Claudius.

COLUMIERES, (Pierre) Cardinal & Archevêque de Roüen, étoit François, natif de la Province de Champagne, peut-être étoit-il de Columiers en Brie. Il fut premierement domestique de Pandulphe Evêque de Norwich en Angleterre, & puis Prevôt de l'Eglise de saint Omer. Il prêcha la Croisade contre les Albigeois, & ensuite fut élu à l'Archevêché de Roüen. Le Pape Innocent IV. l'employa en diverses negociations, & le fit Cardinal en 1244. Il ne fut pas favorable aux Dominicains & aux Cordeliers, qu'il avoit soumis à la visite Episcopale, & ils n'ont pas manqué de dire que sa mort arrivée en 1253. fut une punition. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardinaux*, &c.

COLUMIERS. Cherchez Colomiers.

COLUMNA, (Guy) Sicilien, natif de Messine, a vécu dans le XIII. Siécle. Il vit dans son païs Edoüard I. Roy d'Angleterre, qui revenoit d'une expedition sainte, il le suivit dans son Royaume, & eut part en ses bonnes graces. Il composa une Chronique en trente-six Livres, & quelques autres Traittez Historiques des Rois d'Angleterre. C'étoit environ l'an 1257. * Simler, *in Append. Bibl. Gesner.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *p.* 491.

COLUMNA, (Landulphe de) Chanoine de Chartres, Auteur d'une Histoire des Papes, vivoit dans le XIV. Siécle, sous le Pontificat de Jean XXII. à qui il dédia son Ouvrage. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 30. 40. & 64.

COLUP, faux Frederic II. Cherchez Tilon Colup. *SUP.*

COLURI, autrefois Salamine, Isle dans le Golfe d'Engia. Elle est renommée par la défaite de l'armée navale des Perses, conduits par Xerxes. Quelques Auteurs ont cru qu'Homere étoit natif de cette Isle. * Strabon, *liv.* 9. Pausanias, *Attic.*

COLUTHUS, de Thebes, Ecrivain, qui vivoit dans le V. Siécle. Coccius Sabellicus parle de luy. Cherchez aussi Colluthus.

COLYBES. Les Grecs ont donné le nom de *Colybes* à un certain amas de grains & de légumes qu'ils cuisent & qu'ils offrent en l'honneur des Saints & pour les Morts. Ils ont dans leur Euchologe des prieres destinées à cela, ou s'adressant à Dieu, ils disent qu'ils luy offrent ces Colybes pour sa gloire, & en l'honneur d'un tel Saint, & pour la mémoire des Morts. Gabriel de Philadelphie a fait un petit Traité des Colybes, qui se trouve dans des Opuscules, que R. Simon a fait imprimer à Paris en Grec & en Latin, avec des Remarques. *SUP.*

COLZIM, montagne dans la Moyenne Egypte, dans le Désert de Gebel, à une journée de la Mer Rouge. Il y a un célebre Monastere de S. Antoine, où demeurent quantité de Religieux, qui y vivent dans une austerité trés-rigoureuse. On ne voit aucune porte à ce Monastere, qui est environné de hautes murailles bâties de briques, & l'on y monte dans une machine tirée par une poulie, comme au Couvent de Sainte Catherine du Mont Sinaï dans l'Arabie Petrée. Son terrain occupe environ deux mille quatre arpens de terre, qui rapportent des fruits & des herbages en abondance. Il y a aussi deux petites vignes, dont les Religieux font du vin blanc fort délicat, qu'ils conservent pour la Messe, & pour regaler les Etrangers de remarque. Ils y ont trois Eglises, dont la principale est celle de S. Antoine, laquelle paroit fort antique. La seconde est celle de S. Pierre & S. Paul, où il y a un clocher & une cloche, qui est la seule que l'on voie en Egypte. La troisiéme Eglise est dediée à un Saint de leur Ordre, nommé Marc, qui étoit un Frere ou Religieux Laïc de ce Couvent. * Vansleb, *Relation d'Egypte.* *SUP.*

COM, ville de Perse dans la Province d'Hierac, entre Hispaham & Casbin, & tout prés de Kargh & de Cassian. Les Auteurs qui ont écrit de la Perse en Latin, la nomment *Comum.* Cherchez *Kom.*

COMACCHIO, en Latin *Comaclum* & *Comacula*, ville d'Italie, dans le Duché de Ferrare, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est située parmy les étangs que forme le Po, que ceux du païs nomment *Valli di Comacchio.* Cette ville est peu considerable, environ à trois ou quatre milles de la mer Adriatique. L'air y est malsain; & c'est pour cette raison qu'elle n'est habitée que par des pêcheurs. Comme ces étangs sont extrémement poissonneux, ils ont le moyen de subsister par là. Il y a aussi des salines, qui apportent un grand revenu au saint Siége; car cette ville luy appartient, & elle a été assez long-tems un sujet de division.

COMAGENE, petit païs dans l'Asie qui faisoit partie de la Syrie. Il fut changé en Province par les Romains. La ville capitale étoit Samosate sur l'Euphrate, célebre pour avoir été le lieu de la naissance de Lucien, & de Paul Patriarche d'Antioche Héresiarque. Comagene avoit eu quelques Princes particuliers, & je dis ailleurs que Josephe parle d'Antiochus Roy de Comagene, que Marc-Antoine vainquit, & d'un autre qui amena du secours à Vespasien. COMAGENE, que les anciens Auteurs ont nommée *Comagenum*, est aujourd'huy un bourg de l'Aûtriche dit *Hainbourg*. Trebellius Pollio parle dans la vie de l'Empereur Claude II. d'une avanture qu'il eut à Comagene ville de Pannonie, & bien qu'elle ne soit pas nommée dans l'édition ordinaire, Gruter & Saumaise, (p. 331. *Ed. Paris.*) ont remarqué qu'elle l'est dans le manuscrit de la Bibliotheque Palatine. * Strabon, *li.* 11. & 16. Le Noir, *descr. Asi.* &c.

COMANE, ville d'Asie, dans la Province de Pont, avec Evêché suffragant de Néocesarée. Elle étoit située sur le fleuve Iris, & son nom a été renommé par la sainteté de plusieurs de ses Prélats, & entre autres du fameux Alexandre, dit *le Charbonnier*, élu par saint Gregoire *le Thaumaturge*, comme je le dis ailleurs. Strabon parle du Temple de Comane, dédié à Bellone. Cette ville étoit differente de COMANE dans la Cappadoce sur le fleuve Sarus, avec Evêché suffragant de Melitene, que les Modernes nomment diversement.

COMANIE, païs de la Georgie prise en géneral, situé entre la mer Caspie, vers l'Orient; les montagnes qui la séparent de la Circassie, vers l'Occident; le Gurgistan, au Midy; & la Moscovie, au Septentrion. Ce païs est excellent pour le labourage, mais il n'est gueres cultivé, parce que ces peuples ne vivent la plupart que de brigandages. Ils habitent ordinairement au pié des montagnes, à cause des belles sources qui en sortent, & parce qu'elles leur servent de retraite, lorsqu'ils sont poursuivis de leurs ennemis. Car tous ceux qui entourent leur païs, les Georgiens, les Mingreliens, les Circasses, les Tartares, & les Moscovites, courent incessamment sur les terres les uns des autres. Les Komouchs occupent la partie Orientale de la Comanie, vers la mer Caspie. Ils sont Mahometans, & sous la protection du Roy de Perse, qui les arme, parce qu'ils gardent les passages de ce côté-là contre les Kalmouchs & autres ennemis des Persans. Ces Kalmouchs sont des Tartares, qui habitent de l'autre côté de la mer Caspienne, & qui se sont mis sous la protection du Grand Duc de Moscovie. * Tavernier, *Voyage de Perse.* *SUP.*

COMANUS, fils de Nannus Roy des Segobrigiens, donna aux Grecs de la Phocide la place où ils bâtirent la ville de *Massilia*, nommée aujourd'huy Marseille. Peu de tems aprés il fut excité par

un Prince voisin à s'opposer à l'agrandissement de ces Etrangers. Pour luy persuader combien il luy étoit important d'étouffer dans sa naissance une puissance étrangere, qui devenant plus redoutable avec le tems pourroit un jour envahir ses propres Etats, il se servit de la fable d'une chienne, laquelle étant pleine, pria un Berger de luy prêter une place où elle pût faire ses petits; ce qu'ayant obtenu, elle le pria encore de luy permettre de les élever au même endroit; mais quand les chiens furent devenus grands, & qu'elle se sentit fortifiée d'eux, elle se voulut attribuer en proprieté le lieu qu'elle n'avoit eu que par emprunt. Comanus persuadé qu'il étoit de son interêt de détruire cette ville, voulut la surprendre un jour qu'on y célebroit la fête de la Déesse Flore, & que les habitans ne pensoient qu'à se divertir; mais il fut luy-même surpris & tué, avec sept mille hommes qui l'avoient accompagné dans cette entreprise. Depuis ce tems-là les Massiliens se tinrent si bien sur leurs gardes, que tous les jours de fête ils avoient accoutumé de fermer leurs portes, de reconnoître les Etrangers qui étoient dans leur ville, & d'asseoir des Corps de garde prés des remparts. * Justin, *liv.* 45. *SUP.* [I. Ce ne fut pas de Comanus, mais de son pere Nannus, que les Phocéens obtinrent du terrain, pour y bâtir une ville. II. *Ce Prince*, qui porta Comanus à entreprendre sur les Marseillois, est nommé par Justin, *Ligur quidam*, un certain Ligurien: l'Auteur lui a donné de sa pure grace la qualité de Prince. Voiez Justin, *Livre XVII. c.4.*]

[COMBABE, jeune Seigneur Syrien, qui se rendit lui-même Eunuque, de peur que dans un voyage qu'il fit avec la Reine Stratonice il ne fût accusé de l'avoir séduite. Voyez son Histoire dans le livre de *Lucien* intitulé *de la Déesse de Syrie.*]

COMBEFIS, (François) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, s'est distingué par sa science & par sa pieté dans ce dernier Siécle. Il y a eu peu de sçavans hommes dans l'Europe qui ne l'ayent connu & estimé, & les Prélats de France étant assemblez à Paris en 1655. connoissant sa capacité, le choisirent pour travailler aux nouvelles Editions & Versions des Peres Grecs, qu'ils vouloient entreprendre, & le gratifierent d'un pension de 500. livres, qu'ils augmenterent depuis au double pour ce sujet; ce que le Clergé de France n'avoit encore jamais accordé à aucun Regulier avant luy. Il s'attacha si fort à l'étude des Peres & des anciens Auteurs Grecs, que peu de gens l'ont surpassé, ou même égalé dans l'intelligence de leurs Ecrits, & il y en a fort peu de considerables sur lesquels il n'ait travaillé. Il donna au Public en 1644. les Oeuvres de S. Amphiloque Evêque d'Iconie, de S. Methode, & de S. André de Crete (qu'il vouloit retoucher & corriger derechef avant sa mort.) L'année suivante il mit au jour quelques Piéces nouvelles de S. Jean Chrysostome, qu'il avoit tirées de la Bibliotheque du Roy, avec une défense des Scholies de S. Maxime sur S. Denys. Il donna depuis sa Nouvelle Augmentation des Peres Grecs, en deux volumes in folio, imprimés à Paris en 1648. dans le premier desquels nous avons les Oeuvres de S. Asterius Evêque d'Amasée, & d'autres Peres Grecs: & dans l'autre, qui est tout historique, il nous a donné la véritable Histoire des Monothelites, qui n'a été desapprouvée à Rome, que parce qu'il n'avoit pas eu assez de respect & de moderation envers le Cardinal Baronius, qu'il fait voir évidemment s'y être trompé. Le P. Goar étant tombé malade comme il travailloit, par ordre du Roy, sur l'Histoire Byzantine, qui s'imprimoit au Louvre, & étant mort au mois de Septembre 1653. comme il achevoit la Chronographie de Theophane, le P. Combefis, qui étoit son confrere & son ami, fut obligé de remplir sa place. Il revit l'ouvrage entier, y ajoûta ses nouvelles notes & corrections en 1655. & l'année suivante 1656. il donna plusieurs Piéces Greques de S. Jean Chrysostome, de S. Severian, & d'autres, qui ont été imprimées à Paris en 1656. Il en donna encore une autre en 1660. des Vies de S. Eustache & autres saints Martyrs, & de S. Sylvestre Pape; comme il donna l'an 1666. le Martyre de trois autres Saints, aprés avoir donné sa Nouvelle Bibliotheque des Peres, pour les Prédicateurs, en huit gros volumes in folio, imprimez à Paris en 1662. Leon Alassi, ce sçavant Grec, & Bibliothecaire du Vatican, luy envoya son Traité *De Simeonibus*, qu'il fit imprimer à Paris en 1664. où il joignit un ramas des origines & des choses de Constantinople tirées de plusieurs Auteurs Grecs, qu'il donna avec des Notes. Il augmenta la Bibliotheque des Peres Grecs en 1672. d'un nouveau volume in folio divisé en deux parties, qu'il intitula *Novissimum Auctarium Bibliothecæ Græcorum Patrum*. Deux ans aprés il donna son *Ecclesiastes Græcus*, pour les Prédicateurs, en 1674. où il insera les plus belles Piéces des deux Basiles de Cesarée & de Seleucie. Il y avoit longtems qu'il avoit promis une nouvelle édition de toutes les Oeuvres de S. Maxime, qu'il donna enfin l'an 1675. en deux gros volumes in folio, esperant d'en donner encore un troisiéme volume, & cependant il mit au jour en la même année le Livre de S. Theodore d'Ancyre contre Nestorius, avec des Notes, & une Oraison de S. Germain Archevêque de Constantinople. Comme il s'étoit fait connoître en l'impression de Theophane, il eut ordre de Sa Majesté, par Jean Bapt. Colbert Ministre d'Etat, qui avoit l'intendance de l'Imprimerie Royale, de travailler aux autres Historiens Grecs de Constantinople, qui restoient encore à imprimer au Louvre, & il en ramassa plusieurs qui avoient écrit depuis le Theophane, dont il vouloit faire deux volumes. Le premier fut commencé, & étoit déja bien avancé quand la guerre de Hollande fut cause que l'on cessa l'ouvrage, qui ne fut achevé qu'aprés son decés par Monsieur du Cange en 1685. sous ce titre, *Historia Byzantinæ Scriptores post Theophanem*, auquel on n'a point mis les Notes qu'il y avoit préparées. Le second Tome, ou suite de ces Auteurs, n'a pas encore paru. Il avoit une affection singuliere pour le grand S. Basile, dont il faisoit sa lecture ordinaire en Grec, étant Ecolier & Novice: il finit ses jours en nous donnant ses Remarques & ses Corrections sur toutes ses Oeuvres, qui furent achevées d'imprimer pendant qu'il étoit au lit de la mort. Il mourut à Paris au Couvent des Jacobins de la ruë S. Honoré le 23. Mars 1679. en sa soixante-quatorziéme année d'âge, & cinquante-cinquiéme de Profession Religieuse, aprés avoir mené une vie trés-exemplaire, & souffert plusieurs années les douleurs de la pierre, qui le consumerent entierement. Il étoit natif de Marmande, petite ville du Diocése d'Agen sur la Garonne, né de parens honnêtes, & qui étoient des principaux de la Ville; & ayant étudié chez les Peres Jesuites de Bourdeaux, il se fit Religieux de S. Dominique au Convent du Chapelet, en 1623. Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans les Couvens de Paris, de S. Maximin, & autres; & puis il s'appliqua entierement à la lecture des Peres & anciens Auteurs Grecs, & des Historiens Ecclesiastiques. Il a laissé quantité de Piéces tirées des Peres & des Historiens Grecs, dont on garde une partie au Couvent de Paris, où il est décedé; & la meilleure partie a été retenuë par ceux, qui les ont euës aprés sa mort, aussi bien que ses Corrections & sa Critique sur toutes les Oeuvres de S. Gregoire de Nazianze. * Memoires Historiques. *SUP.*

COME, certain Chef de brigands, ayant été pris, & étant interrogé devant le Consul Rutilius, demanda quelque petit delay de répondre; & pendant ce tems, s'appuyant sur ses genoux, il retint si fort son haleine, qu'il mourut sur le champ. * Valere le Grand, *livre* 9. *chap.* 12. *SUP.* [Lisez *Rupilius.*]

COME ou COMO, en Latin *Comum* ou *Novocomum*, ville Episcopale d'Italie dans le Milanois, fut bâtie au rapport de Justin par les Gaulois, quand ils entrerent en Italie, sous la conduite de Brennus, bien que Pline ne soit pas de ce sentiment. Strabon en fait mention, aussi bien que le même Pline, Ptolomée, Ammian Marcellin, &c. Cette ville ayant été ruïnée, on la rebâtit, & c'est depuis ce tems qu'on l'a nommée *Novocomum*. Anselmo di Posterula Archevêque de Milan, qui vivoit en 1123. prit Come & y fit de trés-grands changemens. Elle souffrit aussi beaucoup au commencement du XVI. Siécle durant les guerres d'Italie, & l'Empereur Charles V. l'ayent prise en 1520. ses troupes y firent de grands desordres pour punir les habitans qui avoient reçu les François. Cette ville est sur le bord d'un Lac auquel elle donne son nom, environ à 20. ou 25. milles de Milan. Ce LAC dit DE COME, en Latin *Larius Lacus*, a environ 100. milles de tour. Virgile en fait mention, *l.* 2. *Georg.* Il a divers bons bourgs sur ses bords; la riviere d'Adde le traverse, & vers l'endroit où elle entre dans le Lac on a bâti le Fort dit *de Fuentes*. Au reste, la ville de Come est grande, riche, bien peuplée, & il y a grand nombre de jolies Eglises. Elle a aussi produit de grands hommes. Le Poëte Cecilius, à qui Catulle adresse la 36. Epigramme, étoit natif de Come. Pline le Jeune qui a écrit des Lettres, neveu de l'autre Pline Auteur de l'Histoire naturelle, en étoit, au rapport de Suetone dans les vies des hommes illustres. Paul Jove y prit encore naissance, comme je le dis ailleurs, aussi bien que Benoît Jove de la même famille, extrémement consideré par sa probité & par sa doctrine. Mais puis que j'ay cité la 36. Epigramme de Catulle, il ne sera peut-être pas inutile de remarquer que le nom Latin de *Novocomum* n'est pas nouveau, comme quelques Modernes se le sont imaginez, puis que ce Poëte en parle ainsi:

> *Veronam veniat*, Novi *relinquens*
> Comi *mœnia*, *Lariumque littus*, *&c.*

* Strabon, *li.* 4 *&* 5. Tite-Live, *li.* 33. Pline, *li.* 3. Ammian Marcellin, *li.* 15. Corio & Merula, *Hist. de Mil.* Leander Alberti, *descr. Ital. &c.*

COMEDIE: Piéce de Théatre, où l'on représente les actions du peuple, & les accidens de la vie commune. Athenée luy donne le même commencement qu'à la Tragedie, & dit, que ce n'étoit d'abord qu'un Hymne que les Payens chantoient à l'honneur de Bacchus, en dansant autour de l'autel où l'on avoit sacrifié un bouc à ce Dieu des Vendanges. Clement Alexandrin attribuë l'invention de la Comedie à Sisarion d'Icarie, parce que vray-semblablement il y composa le premier les Hymnes de Bacchus, que l'on chanta aprés le sacrifice du bouc, institué par Icarius vers l'an du monde 2700. dont j'ay parlé sous le mot de Tragedie. Elle prit le nom de Comedie, lorsque les Atheniens transporterent cette ceremonie dans leur Ville, & qu'ils y introduisirent des Chœurs de Musique, & des danses réglées & figurées. Alors cet Hymne solennel fut appellé particulierement Tragedie, & ce qui resta parmi les gens de la campagne, prit le nom de Comedie, c'est-à-dire, chanson de village, du mot Grec *κώμη*, qui signifie village: & *ᾠδή*, qui signifie chanson ou hymne. Elle n'eut pas le même progrés que la Tragedie, car même au siécle d'Aristophane, qui vivoit vers l'an du monde 3630. & qui suivit Sophocle & Euripide, elle n'étoit presque composée que de railleries & de médisances publiques. La Comedie commença à recevoir des Acteurs environ le même tems que la Tragedie, c'est-à-dire, du tems du Poëte Epicharme Sicilien, qui florissoit l'an du monde 3600. De là vient que les Siciliens soutiennent que la Comedie nâquit dans Syracuse, & qu'Epicharme en fut le pere; non pas qu'il en fût absolument le premier inventeur; car nous avons des fragmens des Comedies d'Alcée, qui le préceda de prés de deux cens ans: mais parce qu'il y introduisit le premier des Acteurs parmi le Chœur de Musique. De même qu'on donna à Thespis la gloire d'avoir inventé la Tragedie, parce qu'il avoit introduit des Acteurs entre les chants du Chœur. C'est ainsi que Diomede donne le nom de premiers Comiques à Sannyrion, qui inventa les masques & les boufonneries dans la Comedie: à Cratin, qui les regla à trois Personnages, & qui en ordonna la composition: & à Aristophane, qui la perfectionna. On a distingué la Comedie des Grecs en Vieille, Moyenne, & Nouvelle. Les Poëtes de la *Vieille Comedie* sont ceux qui reprenoient les vices, & qui attaquoient les personnes, sans artifice, & sans aucun déguisement, & les appelloient par leur nom. C'est ce qu'Horace nous fait connoitre en parlant d'Eupolis, de Cratinus, & d'Aristophane, lorsqu'il dit que ces trois Auteurs, & tous les autres Poëtes

de

de la Vieille Comedie *reprenoient avec beaucoup de liberté tous ceux qui meritoient d'étre notés pour leurs malices, pour leurs rapines, pour leurs débauches, & pour leurs autres crimes.* Cette liberté rendit ces sortes de Poëtes formidables à tout le monde, & plus encore aux grands qu'aux petits. Mais quoyque cette maniere de dire les verités fût reçuë du peuple avec de grands applaudissemens, & qu'elle fût méme assez agréable à la plus grande partie des personnes de qualité, on ne laissa pas de s'en lasser, & Alcibiade publia une Ordonnance pour défendre à tout Poëte Comique de plus nommer personne par son nom dans la Comedie. Cette Ordonnance produisit une nouvelle espece de représentation, qu'on appella *Moyenne Comedie*: & ce fut Aristophane qui la trouva le premier. Il fut suivi dans cette methode par Philemon, par Platon le Comique, & par plusieurs autres, qui prirent, à son imitation, un honnête milieu entre la séverité & la complaisance. Mais enfin parce que les sujets veritables ne laissoient pas d'offenser, quoy qu'on n'y nommât personne, on inventa une troisiéme espece, qu'on appella *Nouvelle Comedie*: dans laquelle on tâcha de s'accommoder à la delicatesse de ces temslà, prenant des sujets feints, & des noms inventés. Menandre fut consideré comme l'Auteur de cette sorte de Comedie, ou du moins comme celuy qui y avoit le mieux réüssi. Les Poëtes de la Vieille Comedie ne feignoient rien; les faits étoient veritables, & les personnes y étoient nommées. Ceux de la Moyenne employoient des faits veritablement arrivés, mais les personnes étoient déguisées. Et ceux de la Nouvelle inventoient les sujets & les personnages. Voyés Tragedie. * Athenée *liv.* 2. & 4. Diogene Laërce, *li.* 3. Hedelin, *Pratique du Théatre*. L. Giraldi, *Hist. Poëtar.*

Dans l'usage ordinaire, on prend le nom de Comedie, pour toute sorte de Poëme dramatique, c'est-à-dire, pour tous les ouvrages que l'on destine au Théatre, soit Comedie, Tragedie, Tragi-comedie, ou Pastorale. Mais proprement, *la Tragedie* est une représentation grave & serieuse d'une action funeste, qui s'est passée entre des personnes que leur grande qualité & leur grand merite releve au dessus des personnes communes: & le plus souvent c'est entre des Princes & des Rois. *La Tragi-comedie* nous met devant les yeux de nobles avantures, entre d'illustres personnes menacées de quelque grande infortune qui se trouve suivie d'un heureux évenement. *La Comedie* est une représentation naïve & enjoüée d'une avanture agréable entre des personnes communes, à quoy l'on ajoûte souvent la douce Satire pour la correction des mœurs. *La Pastorale* n'a pour objet qu'une avanture amoureuse de Bergers & de Bergeres, & tire son origine de l'Eclogue. C'est une sorte de Poëme dramatique, qui a été inconnu aux Anciens, & qui est originaire d'Italie. On tient que le Tasse l'inventa l'an 1573. sur quoy on peut voir Boccalini & Ragguaglio. Les sujets des Poëmes dramatiques sont historiques, ou fabuleux, ou mélés, la verité & la fiction s'alliant ensemble, ce qui arrive le plus souvent. L'Histoire est rarement portée sur le Théatre dans toute sa pureté, & quand elle se trouve trop nuë, elle ne refuse pas quelques agrémens que l'invention du Poëte luy peut donner. Sous le Ministere du Cardinal de Richelieu, on produisit une Piéce de Théatre, dont l'on tient qu'il avoit donné le projet, & qui ne pouvoit se rapporter à aucune des quatre especes, dont nous venons de parler; c'étoit l'Europe, & on ne luy donna point d'autre titre que de Poëme heroïque.

Quant à l'origine de la Comedie, quelques-uns croyent que la Comedie est un effet de la sagesse des Grecs, qui dans la politique aussi bien que dans les sciences, ont été les maîtres des Romains & des Gaulois, & qui ont porté les belles Lettres & à Rome & à Marseille. Leurs Legislateurs, qui travailloient serieusement à instruire les hommes & à leur enseigner la politesse & la vertu par toutes sortes de moyens, s'aviserent de donner au peuple des spectacles publics, entre lesquels la Comedie étoit des premiers, tant pour ôter à ceux qui vivoient dans l'oisiveté, la pensée & le tems de former des cabales contre l'Etat, que pour instruire le peuple, & le porter par les exemples qu'on luy donnoit, à la haine du vice, & à l'amour de la vertu. C'est d'où proceda l'artifice de ces peres, qui pour donner de l'horreur de l'yvrognerie à leurs enfans, faisoient boire par excez leurs domestiques, & les produisoient devant eux en cet état, où ils faisoient des postures ridicules. Surquoy un Auteur de ce tems fait cette observation, que les Rois qui sont les peres des peuples, ont trouvé de même à propos qu'il y eût des gens dévoüés au service du public, pour nous représenter naïvement un avare, un ambitieux, un vindicatif, & nous donner de l'aversion pour les défauts. Les Romains ne jugerent pas la Comedie moins utile que les Grecs, ce que Ciceron témoigne dans la cause du Comedien Roscius qu'il défendit avec tant d'ardeur. Mais bien qu'elle soit introduite à présent dans toute l'Europe, & que les Espagnols & les Italiens en fassent un des ornemens de la solennité des jours les plus saints, quelques-uns néanmoins en blâment generalement l'usage: & il y a plusieurs petits Traitez qui ont été publiés sur ce sujet. Pour ce qui est des loix du Théatre & de la composition du Poëme Dramatique, on peut voir entre les Anciens Aristote & Horace, & entre les Modernes l'Abbé d'Aubignac, Pierre Corneille, le P. le Bossu & Dacier qui en ont trés-bien écrit. Ceux des Grecs qui ont eu le plus de réputation, sont pour le Tragique Sophocle & Euripide, & pour le Comique Menandre & Aristophane. Entre les Romains, les plus célebres sont Plaute, Terence, & Seneque dit le Tragique. Depuis la décadence de l'Empire, & durant ces grandes incursions de Barbares dans les Provinces Meridionales de l'Europe, le Théatre a été comme enseveli sous les ruïnes des villes, & les combats sanglans ont long-tems tenu lieu de Comedie. Il n'a recommencé à paroître que sur la fin du dernier siécle, par les Ouvrages du fameux Lopez de Vega en Espagne, & par ceux de l'illustre Tasse en Italie; & qu'au commencement de ce siécle en France par les Piéces du célebre Pierre Corneille, qui avoit été précedé de Mairet & de peu d'autres, & qui a été suivi d'un grand nombre d'Auteurs illustres, dont voicy à peu prés les noms:

d'Aubignac.	Mademoiselle des Jardins.
de Benserade.	Maguon.
Bigre.	Maréchal.
Boisrobert.	des Marets.
Boursaut.	la Menardiere.
Boyer.	de Montauban.
des Brosses.	Montfleury.
Claveret.	Pichou.
le Clerc.	Pradon.
la Cleriere.	Quinaut.
Corneille l'aîné.	Racine.
Corneille le jeune.	de Rotrou.
Cyrano.	de Salbret.
Douville.	Scarron.
Du-Rier.	Scudery.
Gilbert.	de la Serre.
Gillet.	Tristan.
de Gombaud.	du Visé.

Il y a eu aussi plusieurs Comediens qui ont heureusement travaillé pour le Théatre, entre lesquels Jean-Baptiste Poclin, dit Moliere, a fait grand bruit. Les Anglois, les Allemans, & les Flamans ont aussi leurs Théatres & leurs Poëmes; comme les François, les Italiens, & les Espagnols: & voicy à peu prés quelle est la difference de ces six Nations en matiere de Comedie. Les Italiens, qui prétendent marcher les premiers de tous pour le Comique, le font particulierement consister dans les gestes & la souplesse du corps, & dans leurs intrigues assés bien conduites & plaisamment exécutées; en quoy ils tâchent principalement de satisfaire les sens. Ils ne réüssissent pas de même dans la représentation d'une avanture tragique, & ne peuvent, comme les François, revétir toutes sortes de Caracteres. Ainsi on ne va guere les voir que pour le pur divertissement, & l'on n'en remporte que peu d'instruction pour les mœurs, parce qu'ils ne s'attachent pas fort à cet article. Mais d'ailleurs ils ont apporté en France l'invention de ces admirables Machines, qu'ils appellent *Opera*, & qu'ils soutiennent par des concerts de Musique, ce qui satisfait les yeux & les oreilles, sans toucher néanmoins le fond de l'ame; ainsi l'on peut dire au retour que l'on a vu & oüi, mais non pas que l'on a été instruit. De là on peut conclurre que la Comedie Italienne n'a pas tout-à-fait la même fin que la Comedie Françoise, qui est de divertir & d'instruire, comme a fait Moliere dans son Misanthrope, dans son Tartuffe, & en plusieurs autres piéces de cette nature, & comme ont fait aussi Plaute & Terence en leur tems; ce qui semble être le but & la perfection du Poëme Dramatique. Les Espagnols prennent le contrepié des Italiens, & selon le génie de la Nation demeurent fort sur le serieux, conservant même sur le Théatre cette gravité naturelle ou affectée, qui ne plaît guere à d'autres qu'à eux; mais d'ailleurs ils sont admirables dans leurs inventions Poëtiques; & les Comedies Françoises, qui ont fait le plus de bruit, comme le Cid & le Menteur, &c. ont été copiées sur les leurs. Les François tiennent le milieu entre les Italiens & les Espagnols, & par un heureux temperament semblent être generalement les mieux goûtés de tous sur le Théatre. Ils réüssissent également bien & dans le Tragique & dans le Comique, ce qui se voit assez par ce grand nombre d'Etrangers qui accourent à leurs spectacles. Les Anglois ont de fort beaux Théatres, & de trés-riches habits, mais ni les Comediens, ni leurs Poëtes ne se piquent pas fort de s'attacher aux regles de la Poëtique, & dans une Tragedie ils feront souvent rire & pleurer, ce qui ne se peut souffrir en France où l'on veut de la régularité. Ils introduisent quantité de personnages muets que nous nommons *Assistans*, pour bien remplir le Théatre, ce qui satisfait la vuë, & cause aussi quelquefois de l'embaras. A la mort de Mustapha, ils produisent ce Prince qui se défend vigoureusement sur le Théatre contre une troupe de meurtriers qui le veulent étrangler, & qui n'en viennent à bout qu'aprés plusieurs sauts & postures qui font rire, au lieu que cette action devroit exciter la pitié; ce que les François n'auroient représenté que dans un récit. Cependant la Comedie Angloise pour n'être pas si réguliere que la Françoise, ni toûjours executée par des gens qui donnent toute leur étude à cette profession, ne laisse pas d'avoir ses charmes particuliers. Les Allemans & les Flamans peuvent être mis ensemble, la difference entre les uns & les autres n'étant pas grande. Leurs Poëmes Dramatiques sont peu dans les regles; ils n'ont ni la grace, ni la délicatesse de ceux des François; la langue même, qui est un peu rude, ne leur est pas favorable, & ils sont représentez avec peu d'art par des gens qui ne fréquentent jamais la Cour, ni le beau monde, & qui la plupart, de même que les Anglois, ne se donnent pas tout entiers à cette profession, en ayant quelque autre qu'ils exercent hors des jours de Comedie, & leur Théatre n'étant pas toûjours capable de les bien entretenir. * D'Aubignac, Corneille, &c.

Pline remarque qu'il y avoit deux lieux sur le Lac Larius, à présent le Lac de Come en Italie, qui étoient appellés *Comedie* & *Tragedie*, à cause des spectacles de cette sorte que l'on avoit accoutumé d'y représenter. * Ferrarius *SUP.*

COMENIUS, (Amos) natif de Moravie dans la Boheme, fut contraint de sortir de son païs, parce qu'il faisoit profession de la Religion Protestante. Il se retira avec plusieurs autres en Hollande, où il fut entretenu par les liberalitez de Laurens de Geer fils de Loüis. C'étoit un homme sçavant dans la Latinité, & qui entr'autres Ouvrages a donné au public le *Janua linguarum*, le *Vestibulum*, l'*Atrium*, *Didactica*, &c. Il mourut à Amsterdam, sur le milieu du XVII. siécle âgé d'environ 80. ans. * Memoires Historiques. *SUP.*

COMER, Scythe, étant venu en Italie, y enseigna la maniere de faire des villes roulantes & portatives, en bâtissant des maisons sur des chariots, selon la coutume des Scythes. Ce fut 1360. ans avant la fondation de Rome. Et de là, dit-on, est venu le nom

de

des Vejes, ancien peuple d'Etrurie; les Scythes appellant ainsi en leur langue un chariot. SUP. [C'est un Roman tiré de quelque méchant Auteur, qu'il falloit néanmoins citer.]

COMES, (Natalis) ou *de Comitibus*, que les autres nomment *Noel le Comte*, de Venise, fleurissoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1580. Il sçavoit les belles Lettres & il en a donné des marques dans les piéces que nous avons de luy. Car il traduisit les Livres d'Athenée de Grec en Latin. Il composa trente Livres de l'Histoire de son tems, 10. de Mythologie, & divers autres Ouvrages. Joseph Scaliger ne l'estimoit pas beaucoup, puis qu'il l'appelle *Homo futilissimus*. C'est dans le 14. Livre des Epitres, en la Lettre 309.

COMETES, pere d'Asterion, un des Argonautes. * Valer. Flaccus, *liv.* I.

------ Celer Asterion quem matre carentem.
Cristatus gemino fovit pater amne Cometes.

Ce Poëte donne à Cometes le surnom de Chevelu, faisant allusion à ces Meteores que nous nommons Cometes, les Grecs Κομῆται, & les Latins *Comete*, ou *Crinite stelle*; parce qu'elles paroissent comme une Etoille qui traîne aprés elle une longue chevelure. La COMETE, selon Gassendi, est un corps lumineux qu'on voit quelquefois paroître entre les Astres sous differente grandeur. Les Astronomes en distinguent de trois sortes; sçavoir la Chevelüe, la Barbüe, & la Comete à queüe. La Chevelüe répand ses rayons de tous côtés. La Barbüe jette tous ses rayons vers la partie du Ciel, où son mouvement propre la porte. La Comete à queüe jette ses rayons vers la partie du Ciel, d'où elle s'éloigne. Les Anciens ont toûjours cru que les Cometes présageoient quelque malheur, & il n'y a rien de plus ordinaire dans les écrits des Poëtes. Claudien, *liv.* I. *de l'Enlevement de Proserpine*, en fait cette élegante description:

------ Augurium qualis laturus iniquum
Prapes sanguineo dilabitur igne Cometes,
Prodigiale rubens; non illum navita tutò,
Non impunè vident populi, sed crine minaci
Nunciat aut ratibus, ventos aut urbibus hostes.

Voicy les Cometes, qui ont fait le plus de bruit depuis plusieurs Siécles, & particulierement en France. L'an 817. le 17. Février pendant une Eclipse de Lune, il commença à paroître une Comete dans le Signe du Sagittaire. Peu de jours aprés, un Jeudy Saint, comme Loüis I. dit *le Debonnaire*, Empereur & Roy de France, revenoit de l'Eglise en son Palais, une galerie rompit sous luy, & vingt personnes de qualité y furent fort blessées, mais l'Empereur en fut quitte pour la peur, & pour quelques légeres écorchures. L'an 837. vers la Fête de Pâques, il parut une autre Comete dans le Signe de la Vierge, laquelle ayant en 25. jours passé ceux du Lion, du Cancer, & des Gemeaux, vint mettre bas sa chevelure, & éteindre son globe de feu, vis-à-vis de la tête du Taureau. Le même Empereur Loüis le Debonnaire qui étoit grand Astronome, la découvrit le premier. Il en avoit paru une autre l'année précedente, l'onziéme d'Avril dans le Signe des Balances, laquelle ne se montra que trois jours. L'an 1348. au mois d'Août, sous le regne de Philippe de Valois, il parut sur la partie Occidentale de Paris une Comete extraordinairement lumineuse, le Soleil n'étant pas encore couché, & elle sembloit n'être pas fort éloignée de la terre. Le soir ensuivant on la vit bien plus grosse, & qui se divisoit en plusieurs rayons: mais peu aprés elle disparut. L'histoire remarque qu'il n'y avoit jamais eu de peste plus furieuse & plus universelle dans tout nôtre Hemisphere que celle qui regna cette même année, & qui désola particulierement toutes les Provinces de la France. Deux ans aprés, au commencement du regne du Roy Jean, il en parut une autre prodigieuse qui sembloit aussi prédire les malheurs dont la vie de ce Prince fut traversée. L'an 1471. il parut une Comete de grandeur extraordinaire qu'on vit luire quatre-vingts jours durant, depuis le mois de Decembre. Elle avoit la tête dans le Signe des Balances, & la queüe fort longue, un peu tournée vers le Nord. Ceux qui ajustent tous les Phenomenes du Ciel aux accidens d'icy-bas, purent appliquer celuy-cy à la mort tragique de Charles frere unique du Roy Loüis XI. qui fut empoisonné par son Aumônier en 1472. L'an 1531. sur la fin de Juillet on observa une Comete Chevelüe qui parut durant tout le mois d'Août. Le vulgaire publioit qu'elle avoit prédit la mort de Loüise de Savoie, mere du Roy François I. laquelle décéda à Grez en Gâtinois le 22. de Septembre, comme elle se faisoit porter en son Château de Remorentin en Berry, aprés une longue maladie qu'elle avoit eüe à Fontainebleau. Mais les Historiens remarquent que dés l'an 1528. il y eut un perpetuel déreglement des Saisons, ou pour mieux dire, que l'Eté seul occupa presque toute l'année: desorte qu'en cinq ans on ne vit pas deux jours de gelée tout de suite. Les arbres poussoient des fleurs incontinent aprés les fruits, les blez ne multiplioient point en terre; & faute d'hyver il y avoit si grande quantité de vermine qui en rongeoit le germe, que la récolte ne fournissoit pas de la semence pour l'année suivante. Cette disette causa une famine universelle. Aprés, vint une maladie qu'on nomma Troussegaland, puis une furieuse peste: si bien que ces trois fleaux emporterent plus de la quatriéme partie des François. L'an 1577. au mois d'Octobre, sous le regne de Henry III. Roy de France & de Pologne, il parut la plus grande Comete qu'on eût jamais vüe, & qui sembloit prédire de loin la funeste mort de ce Monarque. Elle tenoit en longueur trente degrés d'étendüe, embrassant les Signes du Sagittaire & du Scorpion, la queüe tournée vers l'Occident. On l'observa depuis le 18. d'Octobre jusques vers la fin de Novembre. Un Astronome trouva qu'elle étoit à la hauteur de la Planete de Venus. * Mezeray, *Abregé Chronolog.* & les autres Historiens de France. SUP.

COMESTOR ou LE MANGEUR. Cherchez Pierre Comestor.

COMICE, en Latin *Comitium*: lieu dans la Place Romaine, où se faisoient les Assemblées du peuple. La Tribune aux harangues, que les Romains appelloient *Rostra*, étoit tout proche. Ce lieu nommé *Rostra* étoit un Temple, où l'on avoit rangé les éperons des Navires, que C. Menius Consul avoit pris dans la bataille contre les Antiates, l'an de Rome 416. On y proposoit les Loix, on y faisoit des Harangues, & on y plaidoit les Causes. Il y avoit un autre lieu appellé *Rostra*, au pié du Mont-Palatin. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 6. *c.* 5. *SUP.*

COMIDIA, ville de la Natolie. Cherchez NICOMEDIE. *SUP.*

COMINE, en Latin *Cuninum*, petite Isle de la mer de Sicile, entre Malthe & le Goze. Elle appartient aux Chevaliers de Malthe qui y ont un Château, que le Grand Maître de Vignacour y fit bâtir.

COMINES. Cherchez Commines.

COMINGE, païs & ville de France en Gascogne. Le païs a titre de Comté. La ville dite ordinairement SAINT BERTRAND DE COMINGES ou COMENGE, en Latin *Convene* ou *Lugdunum Convenarum*, a Evêché suffragant d'Ausch. Ce pays est entre le Languedoc, les Pirenées, le Comté de Foix & l'Armagnac, & est divisé en haut & bas. Cominge sur la Garonne est dans le haut, & Lombez dans le bas. Il y a aussi une partie du Diocese de saint Bertrand qui est dans le Languedoc, ce qui est la cause que l'Evêque entre dans les Etats de la Province. On nomme cette contrée le petit Cominge. Pline, Strabon, l'Itineraire d'Antonin, Ptolomée, & plusieurs autres anciens Auteurs, parlent du païs de Cominge, & de la ville de ce nom. Elle fut démolie l'an 585. par l'armée du Roy Gontran, parce qu'elle avoit donné retraite au faux Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire. Ainsi Lyon de Cominge a demeuré ensévelie sous ses ruïnes, jusqu'à ce qu'environ l'an 1085. son Evêque saint Bertrand, dont elle porte le nom, la rebâtit dans le même endroit, bien que d'un moindre circuit qu'elle n'étoit. Le premier Prélat, dont nous avons connoissance, est Suavis, qui assista au Concile d'Agde l'an 506. Presidius souscrivit l'an 533. au II. d'Orleans. Amnius son successeur se trouva l'an 549. au V. de la même ville; & Ruffin l'an 585. fut au II. de Mâcon. Il peut être arrivé que le pays de Cominge, depuis la ruïne de sa ville capitale, a été quelque-tems sans Evêque; du moins nous n'avons connoissance d'aucun de ces Prélats, jusques à Abraham qui se trouva l'an 788. avec Francolin de Coserans, au Concile de Narbonne assemblé contre Felix d'Urgel. Bertrand Goth qui gouverna l'Eglise de Cominge, aprés Bertrand de Miramont, fut depuis Pape, sous le nom de Clement V. Bertrand de Chanac, Amaury de Lautrec, Pierre de Foix, Amanjeu d'Albret & Charles Caraffe, tous Cardinaux, ont été Evêques de Cominge. Pour la premiere fondation de cette ville, on dit que Pompée ayant détruit le party de Sertorius en Espagne, obligea les peuples qui vivoient dans les Pirenées sans ordre & sans discipline, de se réduire en corps & dans un lieu qu'on nomma *Convene*, c'est-à-dire, assemblée, ou communauté. S. Jerôme a conservé la mémoire de cette action, & la débite même avec un peu d'aigreur, en haine de Vigilance. Strabon & Pline semblent dire la même chose. Aujourd'huy saint Bertrand de Cominge est sur une colline qui a la Garonne au pied, comme je l'ay déja remarqué, entre S. Beat & Montregeau. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de S. Bertrand, & elle est enrichie de plusieurs Reliques.

☞ Le païs de Cominge a eu divers Comtes particuliers jusqu'à ce qu'il fut uni à la Couronne. Bernard I. de ce nom vivoit en 1130. & laissa Bernard II. pere de Bernard III. Ce dernier fut marié trois fois, & l'on prétendoit que ses trois femmes vivoient en même tems: La premiere étoit fille d'Arnaud de la Barre: la seconde nommée Etienne ou Beatrix, étoit fille du Comte de Bigorre: & la troisiéme étoit Marie de Montpellier. Celle-cy se remaria à Dom Pierre Roy d'Aragon, qui se servit de ce pretexte pour faire divorce avec elle. La Sentence du Pape Innocent III. qui fut consulté sur cette affaire, est de l'an 1213. Bernard IV. Comte de Cominge mourut en 1297. laissant entr'autres enfans Bernard V. qui deceda en 1335. ayant eu de Laure de Montfort, Bernard VI. mort sans posterité: Jean Cardinal: Arnaud-Roger Evêque de Clermont: Simon élu Evêque de Maguelone, &c. Pierre Remond fut aprés cela Comte de Cominge & on luy disputa ce droit. Il mourut vers l'an 1341. laissant le Comté à Pierre Remond II. son fils, qui épousa Jeanne de Cominge sa cousine, & mourut en 1375. Marguerite de Cominge leur fille aînée & leur heritiere, épousa en premieres nôces Jean III. de ce nom Comte d'Armagnac, mort le 25. Juillet 1391. des blessures qu'il reçut dans une embuscade au siége d'Alexandrie de la Paille en Italie, laissant deux filles. Elle prit une seconde alliance avec Jean d'Armagnac II. du nom, Comte de Fezensaguet qui mourut au Château de Ruissen au Roüergue vers l'an 1405. comme je l'ay dit ailleurs. La Comtesse Marguerite sa femme en fut la cause. Elle se remaria en troisiémes nôces avec Mathieu de Foix, fils puîné d'Archambaud & d'Elizabeth de Foix. Ce mariage ne fut pas heureux. Matthieu la retint vingt-trois ans prisonniere, voulant l'obliger de luy faire une donation du Comté de Cominge. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si le Roy Charles VII. n'eût interposé son autorité. Il fit mettre Marguerite en liberté, par le Traitté de l'an 1444. & en reconnoissance elle luy céda le Comté de Cominge. Le Roy Loüis XI. le donna en 1461. à Jean batard d'Armagnac, Maréchal de France, & à ses enfans mâles; mais comme il mourut en 1472. sans en avoir, le même Roy redonna, sous mêmes conditions, ce Comté à Odet d'Aydie Sieur de Lescun, lequel n'ayant point eu d'enfans, le Roy Loüis XII. réunit le Comté de Cominge à la Couronne, le vingt-cinquiéme Août 1498. Nonobstant cette réünion, les Sieurs de Lautrec, de Guise, & d'Aubijoux intenterent leur action au Parlement de Toulouse. Mais il en furent déboutez par Arrêt du 22. Mars en l'an 1501. Depuis, en 1532. le même Comté fut encore réüni solemnellement à la Couronne. Nous avons encore en France du nom de Cominge les Marquis de Vervins, Lieutenant pour sa Majesté en la ville de Mets, premiers Maîtres d'Hôtel de sa Maison, Mes-

ftres de Camp de ses armées, &c. Et les Sieurs de Guitaut dits les Comtes de Cominge, entre lesquels nous avons eu dans ce siécle François de Cominge Sieur de Guitaut, Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine des Gardes du Corps de la feüe Reine Mere, Gouverneur de Saumur, &c. qui mourut à Paris d'apoplexie, le 12. Mars de l'an 1663. âgé de 82. Et Gaston-Jean-Baptiste dit le Comte de Cominge, Chevalier des Ordres du Roy, cy-devant Capitaine des Gardes de la feüe Reine Mere, Gouverneur de Saumur, & Ambassadeur en Portugal & en Angleterre. Il est mort à Paris, le 25. Mars 1670. âgé de 57. ans, ayant eu d'Emilie Angelique Amalbi, Loüis Marquis de Cominge, Gouverneur de Saumur: Philippe-Victor, Abbé: François, Chevalier de Malthe: & trois filles. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. *c.* 19. L'Itineraire d'Antonin, Ptolomée, Saint Jerôme, *adv. Vigilant.* Antonin, *li.* 3. *ch.* 19. Gregoire de Tours, *li.* 7. Oihenar, *Notit. utriusque Vasconiæ*, Du Chesne, *Ant. des villes, Par.* 2. *l. ch.* 15. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Marca, *Hist. de Bearn*, Du Puy, *Droits du Roy*, Olhagaray, *Hist. de Foix*, *&c.*

COMINGES, (Jean-Raymond de) Cardinal, premier Archevéque de Toulouse, étoit en estime dans le quatorziéme Siécle. Il étoit fils de Bernard V. Comte de Comminges & de Laure de Montfort. Sa naissance & son mérite l'éleverent sur le Siége Pontifical de Maguelone; ayant été élu [illegible] mil trois cens dix, aprés la mort de Pierre de Levis de Mirepoix. Il assista d'abord aprés au Concile Géneral de Vienne, & donna dans toutes les occasions des marques si singulieres de sa conduite & de sa pieté, que le Pape Jean XXII. ayant érigé, l'an mil trois cens dix sept, l'Eglise de Toulouse en Métropole, il y mit Jean-Raymond de Cominges. Son nom étoit en consideration dans cette ville, où Arnauld-Roger de Cominges son oncle avoit été Evéque en 1290. Il laissa l'Eglise de Maguelone à Simon son frere qui mourut peu de tems aprés, avant méme avoir été sacré Evéque. Le nouveau Prélat souhaitant de bien remplir tous les devoirs de son Ministere & de regler saintement son Diocése, commença par tenir un Synode, pour y connoître les nécessitez de son troupeau. Jean XXII. voulant couronner son Ouvrage, le mit au nombre des Cardinaux le 18. Decembre de l'an 1327. Il fut Evéque de Port & de sainte Rufine. Aprés la mort de ce Pape, quelques Cardinaux luy offrirent la Tiare, à condition qu'il ne songeroit point à rétablir le Siége Pontifical à Rome. Le Cardinal de Cominges la refusa. Cette grande dignité n'ébranla point son devoir. Il continua à s'en acquitter avec un merveilleux attachement; & il mourut à Avignon le 20. Novembre de l'an 1348. * Villani, *li.* 11. & 12. Gariel, *de Episc. Mag.* Catel, *Mem. de Lang. li.* 5. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Ughel, *de Episc. Port.* Ciaconius, &c.

COMITOLUS, (Paul) de Perouse en Italie, Jesuïte, s'est acquis beaucoup de réputation au commencement du XVII. Siécle, par sa pieté & par sa science. Il sçavoit les belles Lettres & la Théologie. Il enseigna la Morale & la Positive, avec beaucoup de réputation; & les Ouvrages qui nous restent de luy témoignent que Comitolus étoit un homme d'un mérite singulier. Nous avons de luy quelques Traittez en faveur du Pape Paul V. contre les Théologiens de la République de Venise. *Catena illustrium Auctorum in Librum Job*, traduite de Grec en Latin. *Consilia seu Responsa moralia. Doctrina de contractu universo*, *&c.* Comitolus mourut à Perouse le 18. Fevrier de l'an 1626. âgé de 80. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.*

COMMANDERIE: Bénefice des Chevaliers de l'Ordre de Malthe, & d'autres Ordres Militaires. Les principales Commanderies sont pour les Chevaliers nobles de quatre races: il y en a d'autres pour les Servans d'armes & pour les Chapelains. On appelle Commanderie de Justice, celle qu'un Chevalier obtient par droit d'Ancienneté; & Commanderie de Grace, celle que le Grand Maître, ou un Grand Prieur, donne à tel qu'il luy plaît, par une prééminence qui appartient à sa dignité, suivant les Statuts de l'Ordre. SUP.

COMMELIN, (Jacques) frere de Jerôme Commelin, étoit de Gand, & étoit sçavant. Il se retira à Embden en Allemagne, & publia quelques Poësies en 1558. * Joseph Scaliger, *in Not. ad. Sen. Trag. & in Epist.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

COMMELIN, (Jerôme) de Doüay, célebre Imprimeur, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1560. Il étoit trés-sçavant, & nous avons des Notes de sa façon sur divers Auteurs Grecs, comme Heliodore, Apollodore, &c. Joseph Scaliger avoüe que les lettres Grecques avoient beaucoup perdu par la mort de Jerôme Commelin.

COMMENDON, (Jean-François) Cardinal, étoit de Venise, fils d'Antoine, qui fut Philosophe & Médecin, & de Laure Barbarigo. Il nâquit le dix-septiéme Mars de l'an 1524. Son pere le fit élever avec soin, & il y répondit si bien, qu'en peu de tems il fit de grands progrez dans les Lettres. A l'âge de dix ans il composoit des vers Latins, même sur le champ, sur quelque matiere qu'on luy proposât, & ce talent luy servit beaucoup pour sa fortune. Il apprit aussi la Langue Grecque, & dés l'âge de quatorze ans il fut étudier en Philosophie & en Droit à Padoüe, où son mérite naissant luy fit des amis illustres. En 1550. il fit un voyage à Rome, & le Pape Jule III. l'ayant connu par le moyen de l'Ambassadeur de Venise qui le luy présenta, le mit chez luy au nombre de ses Cameriers. Ce Pape faisoit alors bâtir une maison de plaisance hors des murs de Rome, & souhaitta qu'on fit des vers pour être gravez sur des piéces de marbre d'une fontaine, où une Nymphe recueilloit les eaux pour les distribuer dans les jardins. Commendon composa quelques Epigrammes, qui convenoient trés-bien au sujet, & que le Pape préfera à toutes les autres. Il fit appeller Commendon, & aprés avoir reconnu son esprit & sa sagesse par diverses questions qu'il luy avoit faites: ce jeune homme, dit-il, à ceux qui étoient auprés de luy, a trop de mérite pour demeurer plus long-tems inutile, & je remarque en luy de trop grandes qualitez, pour ne l'employer qu'à faire des vers. D'abord aprés, Jule III. l'envoya à Urbin, puis en Flandres, où il accompagna le Légat Jerôme Dandini, & de là en Angleterre. A peine étoit-il de retour à Rome, qu'il fut obligé de partir pour le Portugal, & il passa en ces ocupations tout le reste du Pontificat de Jule III. qui mourut en 1555. Marcel II. & Paul IV. l'estimerent beaucoup. Ce dernier luy donna un appartement dans son Palais, l'appelloit son fils, le mettoit au nombre de ses Ministres les plus confidens, le nomma à l'Evéché de Zanthe, au commencement de son Pontificat, & luy donna un Bénefice considerable dans le Diocese de Veronne. Quelque tems aprés il fut envoyé Nonce vers l'Empereur Charles V. mais les affaires s'étant brouillées, il n'acheva pas son voyage. A son retour à Rome, Paul IV. l'envoya à Venise & à tous les Princes d'Italie pour les exciter à se liguer avec luy. Ces emplois l'occuperent assez long-tems. Cependant, ce Pape étant mort en 1559. Pie IV. qui luy succeda, continua à estimer la vertu de Commendon, que Paul, prevenu par les Caraffes ses neveux, avoit maltraitté sur la fin de son Pontificat. Il l'envoya en 1561. Nonce prés de l'Empereur Ferdinand I. pour la célebration du Concile de Trente, d'où il passa chez les Princes Protestans, & il leur parla avec une force si judicieuse qu'il s'acquit beaucoup de réputation. Aprés cela, il vint à Venise pour s'y délasser de tant de fatigues; mais les Peres du Concile de Trente luy donnerent une nouvelle commission, qui étoit la plus importante de ce tems-là. Ce fut de faire un second voyage auprés du méme Empereur, pour l'instruire de l'état présent du Concile & des affaires de l'Eglise. Il n'y avoit aucun Prélat à Trente, qui ne souhaitât cet employ. Commendon, qui etoit absent, fut préferé à tant de grands hommes qui formoient cette assemblée, & soûtint fort bien en cette occasion l'opinion qu'on avoit conçuë de luy. Il fit ce voyage en peu de tems, & d'abord aprés, le Pape l'obligea d'en entreprendre un autre en Pologne & d'y résider en qualité de Nonce Apostolique, prés du Roy Sigismond-Auguste. Il s'aquit encore là de la réputation, en y reglant sagement les affaires du Clergé, en s'y opposant avec force aux desseins des Héretiques, & en y accordant, dans la Maison Royale même, des divisions qui auroient pu avoir des suites fâcheuses. Ce fut aussi en ce tems qu'il reçut les nouvelles de sa promotion au Cardinalat. Le Pape luy donna cette dignité, à la sollicitation de saint Charles Borromée son neveu, le 12. Mars de l'an 1565. qui étoit le 41. de l'âge de Commendon. Six mois aprés il vint en Allemagne pour s'y trouver à la Diette d'Ausbourg, & comme il arrivoit à Prague, il y apprit la mort du Pape. Pie V. luy succeda le 7. Janvier 1566. & avant que de sortir du Conclave, fit expedier un Bref à Commendon, par lequel il luy ordonnoit d'assister en qualité de Légat à cette Diette de l'Empire. Deux ans aprés il y retourna, & y agit avec son zele ordinaire, pour la reforme du Clergé & pour le bien de l'Eglise. On doit aussi à ses soins la publication du Concile de Trente en Allemagne, & ce que l'Empereur Maximilien I. revoqua la permission qu'il avoit donnée aux Lutheriens de prêcher dans l'Autriche. Il fut aussi Légat pour la Croisade contre les Turcs en Allemagne & en Pologne, & se trouva en ce dernier Royaume, à l'élection de Henry de France Duc d'Anjou, qui fut depuis nôtre Roy Henry III. Ce Légat contribua à cette élection, & ce Prince n'en manqua pas aussi de reconnoissance, souhaittant avec une passion extréme de l'avoir pour Ministre d'Etat dans son nouveau Royaume, & de le faire placer sur le siége Pontifical. Gregoire XIII qui y avoit été mis en 1572. aprés Pie V. ne luy rendit pas toute la justice duë à son merite & à ses services, ne s'opposant pas au dessein que prit le Cardinal Farnese de luy intenter un procez; & l'abandonnant à la haine de plusieurs personnes de la faction de l'Empereur, qui se plaignoit de ce que Commendon avoit preferé les interêts de la France aux siens pour l'élection d'un Roy de Pologne. Cependant les Cardinaux d'Este, de Medicis, Sforce, Ursin, Altempi & quelques autres, se déclarerent pour Commendon; & le bruit ayant couru que le Pape Gregoire étoit dangereusement malade, ils avoient résolu de le mettre à sa place, tant par l'estime qu'ils avoient pour son mérite, qu'à la recommandation du Roy Henry III. Et en effet, l'affaire avoit été si bien concertée, que si le Pape fût mort, ce Cardinal auroit été élu. Mais Gregoire revint de sa maladie, & Commendon étant tombé dans un état trés-fâcheux, on le porta à Padoüe où il mourut le vingt-cinquiéme Decembre de l'an 1584. âgé de 60. Antoine-Maria Gratiani Evéque d'Amelia, dont je parle ailleurs, composa en Latin la vie de ce Cardinal. M. Seguin Doyen de l'Eglise Royale de saint Germain étant à Rome, reçut cette vie manuscrite d'un Abbé de ses amis, & étant de retour à Paris la fit imprimer en 1669. Depuis, en 1671. L'Abbé Flechier de l'Académie Françoise nous en a donné une excellente traduction en nôtre Langue.

COMMIADE, Voyez Coniade.

COMMINES, bourg de Flandres avec un bon Château, a donné son nom à la famille de Commines. Ce bourg est assez prés de Messines sur la Lis.

COMMINES, (Philippe de) Seigneur d'Argenton, Historien, étoit Flamand, sorti d'une Maison Noble. Il passa environ huit ans dans la Cour de Charles le Hardy Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, & son mérite autant que sa naissance luy acquit des honneurs considerables. Il y fut estimé comme un homme rare & d'un grand jugement. En mil quatre cens soixante & quatre, il s'attacha au Roy Loüis XI. qui tâchoit d'attirer à sa Cour des personnes, qui pouvoient être utiles aux autres Princes, fût-ce par politique ou par interêt. Il fit venir Philippe de Commines & l'employa en diverses négociations. Il s'en acquitta trés-bien & fut consideré comme Regnicole, depuis qu'il se fut allié à la Maison des Comtes de Montsoreau en Anjou, par son mariage avec Helene de Chambres de cette Maison. Commines parloit diverses Langues, & sur tout le François, l'Espagnol, & l'Allemand, mais il n'entendoit point trop bien le Latin. Cela ne l'empécha pas d'aimer les gens doctes, &

comme

comme il avoit du jugement & de l'experience, il entreprit d'écrire en nôtre Langue l'Histoire de son tems. Pour cela il chercha divers Mémoires, il executa heureusement ce dessein; & son Ouvrage, qui contient ce qui s'est passé durant trente-quatre ans, sous les Rois Loüis XI. & Charles VIII. a merité l'éloge des Doctes; & sur tout de Juste Lipse, qui dit que ce Philippe est digne des Alexandres. Cette Piéce a été traduite en Latin par Sleidan, en Italien & en Alleman. Nous avons aussi diverses éditions de cette Histoire; mais il suffit de marquer celle de Godefroy, avec ses Notes. Au reste, Commines, que Loüis XI. avoit fait son Chambellan & Senéchal de Poitou, & qu'il avoit employé en diverses négociations, comme je l'ay dit, ne fut pas toûjours en faveur. On l'accusa de trahison, & le Roy le fit arrêter; de sorte qu'il fut retenu en prison à Loches, durant trois ans. Personne n'osoit entreprendre de le justifier; il le fit luy-même, & il sortit de ce mauvais pas. Philippe de Commines mourut en sa Maison d'Argenton en Poitou, le 17. Octobre de l'an 1509. âgé de 64. & il fut enterré dans l'Eglise des Augustins de Paris, où il avoit fait bâtir une Chapelle. Sa femme est dans le même lieu, avec sa fille unique Jeanne de Commines, mariée à René de Bretagne Comte de Ponthievre. Philippe de Commines avoit fait mettre un Rebus sur la porte de la Chapelle, à la mode de son tems; C'étoit un Globe Imperial avec un chou cabus, pour dire que le monde n'est qu'abus. Il avoit pris pour devise ces paroles de l'Ecriture: *Qui non laborat, non manducet.* Il disoit aussi ordinairement durant sa prison, Qu'il étoit venu à la grande mer, & qu'il avoit été englouti par la tempête. * Juste Lipse, *in not. ad li. 1. Polit.* Marchantius, *li. 1. Comment. Fland.* Le Mire, *in elog. Belg.* Scevole de Sainte Marthe, *li. 1. elog.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Du Chesne, *Hist.*

COMMODE ou L. Aurelius Commodus Antonius, fils d'Antonin le *Philosophe* & de Faustine, nâquit l'an 161. son pere & son oncle étant Consuls, & il fut proclamé Empereur aussi-tôt que son pere fut décedé en Allemagne. Ce fut le 17. Mars de l'an 180. Il avoit eu Onesicritus, Atteius, & Antistius, pour Précepteurs dans les bonnes Lettres. Des Philosophes également sages & sçavans prirent garde à ses mœurs, mais la malignité de ses inclinations fut plus forte que sa nourriture, & dés son enfance il se trouva porté à toute sorte de vices. Rome vit en sa personne un second Neron, qui n'eut ni pieté pour ses Dieux, ni respect pour les Loix de la nature les plus inviolables, ni reconnoissance pour ses serviteurs, ni fidelité pour ses amis, ni égard à l'innocence & au merite des hommes. Les Ministres d'un Prince si vicieux firent des maux incroyables. Commode voulut passer pour Hercule, & se montra au peuple avec la peau de Lion & la Massuë. Il quitta le nom de fils de Marc Aurele, pour se dire *Hercule fils de Jupiter*. Il demanda des Autels & des Sacrifices; & il en reçut du Senat, qui aima mieux flatter son impieté, que d'irriter sa fureur. Les Chrétiens furent tourmentez, pour n'avoir pas voulu obeïr à la même Loy. Cependant Commode commit de si grands excez envers tous les Grands de l'Empire, qu'ils paroîtroient presque incroyables, s'ils ne se trouvoient generalement attestez par tous les Historiens. Sur les moindres prétextes faux ou veritables, il faisoit mourir une infinité de Senateurs Romains, d'hommes Consulaires, & de principaux Officiers. Et lors qu'il manquoit de prétexte pour se défaire de ceux qu'il haïssoit ou qu'il craignoit, il feignoit des conjurations imaginaires contre sa personne, afin que sur ces accusations en l'air il les fit punir comme criminels. Aprés avoir fait mourir les plus illustres Senateurs, il corrompit ses propres sœurs par des incestes détestables, & donna le nom de sa mere à une des trois cens concubines qu'il entretenoit, avec autant de garçons pour servir à ses voluptez. Il ne donnoit les Gouvernemens des Provinces qu'aux personnes les plus indignes: il prenoit plaisir d'égorger les plus innocentes, & ne manquoit jamais de se trouver au combat des Gladiateurs & des Bêtes. Il vouloit que toute la terre fût témoin de son adresse, non à bien gouverner ses Etats, ni à conduire ses Armées; mais à égorger une infinité de Lions, de Tigres, & de Leopards, & à faire le métier de Gladiateur. Ayant fait dessein de se défaire de Martia qu'il entretenoit comme sa femme, de Lætus Capitaine de ses Gardes, & d'Electus son grand Chambellan, il fut prévenu par ceux mêmes qu'il destinoit à la mort. Martia luy présenta, au sortir du bain, du vin où elle avoit mêlé du poison fort violent; & comme il n'operoit pas assez promptement, on le fit étrangler par un Athlete, avec lequel il s'exerçoit quelquefois à la lutte. Ce qui arriva le dernier jour de l'an 192. Son âge étoit de trente & un an, quatre mois, & son regne de douze ans, neuf mois, & quatorze jours. * Lampridius, *dans sa vie.* Eutrope, *li. 8. Hist. Rom.* Onuphre, *dans sa Chron. &c.*

COMMUNICANS, Secte d'Anabaptistes dans le XVI. Siécle, à qui on donna ce nom, à cause de la communauté de femmes & d'enfans, qu'ils pratiquoient avec une brutalité extrême, à l'exemple des Nicolaïtes. * Prateole, *V. Comm.* Sanderus, *her. 198.* Gautier, *dans sa Chron. XVI. Siécl.*

COMNENE. Cherchez Anne Comnene, David Comnene, Emanuël Comnene.

COMO. Cherchez Come.

COMPAGNIE DES INDES, en Hollande, est une Societé de Hollandois pour le trafic des Indes. Elle est composée de six Chambres, où il y a seize Directeurs, qui font dix-sept voix, parce que le Président en a deux. La ville d'Amsterdam a seule la moitié dans la Compagnie: Middelbourg un quart: Rotterdam, Delft, Encuse, & Horn, l'autre quart. C'est pourquoy Amsterdam a huit Directeurs, Middelbourg quatre, & les autres quatre Villes chacune le sien. Cette Compagnie tient la Chambre Génerale quatre années de suite à Amsterdam, puis deux années à Middelbourg, & n'est point obligée de s'assembler à Rotterdam, à Delft, à Encuse, ni à Horn. Depuis qu'elle a perdu le poste important de l'Isle Formosa, le commerce des Indes ne luy a pas été si avantageux qu'il étoit auparavant. * Tavernier, *Conduite des Hollandois en Asie.* Voyez *Hollande.*

COMPIEGNE, que les Auteurs Latins nomment *Compendium*, ville de France dans le petit païs de Valois, du Gouvernement de l'Isle de France & du Diocése de Soissons. Elle est située sur le confluant de l'Aine & de l'Oyse, entre Noyon, Soissons & Senlis, & est célebre pour avoir été le sejour des Rois. Clotaire I. mourut l'an 561. en cette ville. Charles *le Chauve* qui la fit rebâtir l'an 876. luy donna le nom de Charle-Ville, *Carolopolis*, & il augmenta ou fonda la célebre Abbaye de saint Corneille, où Loüis II. dit *le Begue*, & Loüis V. sont enterrez. On dit que le même Roy mit en cette Abbaye un des trois Suaires, dont le Sauveur du Monde fut envelopé en son Sepulchre. Le Roy saint Loüis fonda à Compiegne les Eglises des Jacobins & des Cordeliers. Charles VI. prit Compiegne l'an 1415. sur le Duc de Bourgogne, qui l'assiégea quinze ans aprés par les soins de Jean de Luxembourg. La Pucelle d'Orleans y fut prise en une sortie, & venduë aux Anglois, comme je le dis ailleurs. L'Armée du Roy Charles VII. fit lever le siége en 1431. Compiegne est une belle ville. Il y a de grandes places & de jolies maisons. Le Palais du Roy & la Maison de Ville sont trés-magnifiques. Outre les Eglises que j'ay nommées, la Collégiale de saint Jacques est la principale. Il y en a plusieurs autres avec un Collége de Jesuites. Cette ville est assez marchande; on y fait diverses sortes de manufactures, & on y charge quantité de bois qu'on apporte à Paris, dont elle n'est éloignée qu'environ de dix-huit ou vingt lieuës. * Voyez Flodoard, Glaber, Nangis, Alberic, &c. avec les Capitulaires de Charles le Chauve, *tit. 43. n. 2.* Du Chesne, *Ant. des Villes, p. 1. c. 7. du Duché de Valois.*

Conciles de Compiegne.

Cette ville est encore célebre par les assemblées Ecclesiastiques & les Conciles qui s'y sont tenus, comme celuy de l'an 757. où l'on fit dix-huit Canons. Eginhart & les autres Auteurs de Chroniques en parlent. L'an 833. le Roy Loüis le Debonnaire, par la conjuration de ses trois fils, & par la sentence des Evêques, fut dépossedé & contraint de quitter ses couronnes, comme je le dis ailleurs. Le Ciel permit qu'il fut rétabli sur le trône, malgré cet injuste attentat, que les Historiens confessent avoir été au deshonneur de la France. Rainaud Metropolitain de Rheims assembla l'an 1085. un Concile à Compiegne. Il y en fut tenu un autre l'an 1201. & un en 1277. Robert de Cortenay en celébra deux en 1301. & 1304. Guillaume de Tria, aussi Archevêque de Rheims, assembla le Concile de 1329. contre ceux qui s'opposoient aux libertez des Eglises.

COMPITALES, Fête que les Romains célebroient dans les carrefours, à l'honneur de leurs Dieux domestiques, qu'ils appelloient *Lares*, ou *Penates*, qui presidoient non seulement dans les maisons, mais aussi dans les places & dans les ruës. Ce nom vient du mot Latin *Compita*, qui signifie carrefours. Ce fut Servius Tullius, sixiéme Roy de Rome, qui institua cette Fête; & ordonna que les Esclaves en feroient la cérémonie avec les Sacrificateurs; c'est pourquoy ils joüissoient d'une espece de liberté pendant ce tems-là. On y faisoit des jeux & des sacrifices, pour la santé, & la prosperité des Familles. Tarquin *le Superbe* ayant consulté l'Oracle sur le sujet de ces Sacrifices, l'Oracle répondit que l'on sacrifiât des têtes aux Dieux Lares, & à leur Mere appellée manie. C'est pourquoy on leur immola des petits enfans durant quelques années; mais Junius Brutus Consul, au lieu de faire couper la tête à ces innocens, ordonna qu'on présenteroit à ces Divinités des têtes de pavots. Ces jeux & ces sacrifices ayant été discontinués, Auguste les rétablit, & les fit célebrer deux fois l'année. * Pline, *liv. 36. c. 27.* Ovide, *2. Fast.* Suetone, *in August. chap. 31.* SUP.

COMPLUTE, vulgairement ALCALA DE HENARES, ville d'Espagne dans la Castille la Neuve, est célebre par son Université, fondée par le Cardinal Ximenes, à qui nous devons l'impression de la Bible en six Volumes, qu'on nomme *Biblia Complutensia*, où l'on ajoûta à la Langue Sainte, la Chaldaïque, la Greque, & la Latine. Elle fut imprimée l'an 1515. Jean Archevêque de Tolede célebra l'an 1316. un Concile Provincial à Complute, pour soutenir l'autorité de l'Eglise. Cherchez Alcala de Henarez.

COMPOSTELLE, que les Espagnols nomment *San Jago de Compostella*, ville capitale de la Galice en Espagne, avec Archevêché & Université. Elle est célebre par le concours extraordinaire des Pélerins, qui y arrivent de tous les endroits du monde, pour visiter le corps de l'Apôtre saint Jacques, que les Espagnols prétendent y avoir. Tous les Ecrivains d'Espagne assurent que le Pape Leon III. y fonda un Evêché à la priere de Charlemagne. Depuis, le Pape Calixte II. qui avoit une particuliére dévotion à Saint Jacques, jusques-là même qu'il composa un Livre des miracles de ce Saint, dont Vincent de Beauvais rapporte un grand nombre en son Miroir Historique, ce Pape, dis-je, transporta à Compostelle le droit de Metropole, qui étoit à Merida la grande, environ l'an 1123. Ce Pontife luy donna onze Evêchez suffragans, ausquels on a ajoûté celuy de Placentia. Paschal II. voulant encore augmenter la réputation de l'Eglise de Compostelle, ordonna que sept des Chanoinies seroient possedées par des Cardinaux. Compostelle est prise pour le *Brigantium* d'Antonin, de Dion, & d'Orose. Les autres estiment que c'est le *Janasum* de Pomponius Mela. Quoy qu'il en soit, cette ville est environnée de collines, & arrosée par quelques ruisseaux. Son Eglise Metropolitaine est belle; il y en a plusieurs autres magnifiques, avec grand nombre de maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & une Université. Compostelle a aussi de belles places & deux foires célebres. Bernard Tresorier de l'Eglise de Compostelle composa environ l'an 1129. un Ouvrage, où il a recueilli les Bulles des Papes & les Ordonnances des anciens Rois d'Espagne. Ambroise Moralés loüe cet Ouvrage, pour être trés-utile pour la Chronologie & pour

pour les Antiquitez d'Espagne. * Lucius Marineus, *de Reb. Hisp. li. 5. c. de sacr. edib.* Merula, *Cosm. part. li. 2.* Ambrosius Moralés, Joannes Gerondensis, *li. 1.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 1.* Francisco Taraffa, Baronius, *A.C.* 816. 1123. *&c.* Mariana, *li. 10. c. 5. 6. & 12.* Le Mire, *Geogr. Eccles.*

Concile de Compostelle.

L'Archevêque Cresconius y célebra l'an 1056. un Concile, & l'on y fit des Ordonnances pour conserver la discipline Ecclesiastique. Entr'autres choses on ordonna que les Evêques & les Prêtres célebreroient tous les jours la Messe, & qu'aux jours de Jeune & de Penitence les Clercs porteroient le cilice. * Baronius, *A. C.* 1056. *T. IX. des Conc.*

COMPOSTELLE, qu'on a nommée autrefois *Villa de Spiritu Santo*, ville de l'Amerique Septentrionale, dans la Province de Xalisco, qui fait partie de l'Audiance de Guadalajara ou Nouvelle Galice. Elle est située prés de la Mer, au Septentrion de Xalisco & au Couchant de Guadalajara. Le voisinage de la Mer la fait subsister, étant d'ailleurs dans un terroir sterile & où l'air est mal sain. Un Espagnol nommé Gusman la bâtit. On y avoit mis le Siége d'un Evêché, qu'on transfera l'an 1570. à Guadalajara, comme je le dis ailleurs.

COMPS, (Arnaud de) Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, dit aujourd'huy *de Malte*, étoit François natif de Dauphiné. Il succeda à Auger de Balben en 1163. Comps est une terre de Dauphiné, où depuis ce tems l'Ordre de saint Jean a beaucoup de droits. Il y en a une de ce nom en Provence & elle appartient à cet Ordre; ce qui me persuade qu'elles étoient dans la même Maison. Elle donna un autre Grand Maître à cet Institut. Ce fut Bertrand de Comps élu en 1244. & mort en 1248. Arnaud accompagna Baudoüin III. Roy de Jerusalem en toutes ses guerres, & les services qu'il luy rendit contribuerent infiniment au bonheur de ses armes. Depuis qu'il fut élevé à la dignité de Grand Maître, il continua les mêmes services au Roy Amaury, & il mourut l'an 1267. * Bosio, *Hist. de Malte*, Chorier, *Hist. de Dauphiné*, *&c.*

COMPS, (Arnaud de) quatriéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, succeda en 1163. à Auger de Balben. On ne sçait pas précisément s'il étoit de Provence ou du Dauphiné; car l'Ordre joüit encore à présent d'une Commanderie & Seigneurie dans la Provence, sous le nom de Comps, située au Diocése de Frejus; & il y a une Maison illustre dans le Dauphiné, qui porte ce même nom de Comps, au Diocése de Valence, & qui possede une moitié de la Seigneurie de Dieu-le-Fils, dont l'autre moitié appartient au Commandeur de Poil-Laval. Peut-être que ces deux Seigneuries ont appartenu à une même Famille. Quoy qu'il en soit, elles sont toutes deux dans l'étenduë du Grand Prieuré de S. Gilles, & de la Langue de Provence. Le Grand Maître de Comps suivit le Roy Amauri I. en la guerre qu'il entreprit contre le Caliphe d'Egypte, qui refusoit de payer le Tribut, auquel par le Traité de Paix il s'étoit obligé envers les Rois de Jerusalem, & particulierement envers Baudoüin III. prédecesseur d'Amauri. La Bataille fut donnée sur les frontieres de l'Egypte, & gagnée par les Chrétiens. Aprés avoir fait plusieurs belles actions, il mourut en 1167 & eut pour successeur Gilbert d'Assali. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

COMPS, (Bertrand de) dix-septiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit alors à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, succeda en 1244. au Grand Maître Guerin. Il étoit de la même Maison que le Grand Maître Arnaud de Comps, dont je viens de parler. Il fut blessé dans une bataille contre les Turcomans, qui étoient entrez au païs d'Antioche, & mourut peu de jours aprés, l'année 1248. Les Chrétiens qui remporterent la victoire, regréterent fort un si brave Capitaine. Pierre de Villebride fut élu aprés luy. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

COMTE' de la Reine. Cherchez Quenescount.

COMTES: nom d'Office & de Dignité. Voyés dans l'Article DUCS.

COMTES PALATINS DE FRANCE, ou COMTES DU PALAIS, étoient des Officiers que les Rois avoient auprés de leurs personnes, pour connoître des affaires d'importance en premiere instance, ou sur l'appel des jugemens rendus par les Comtes Provinciaux, qui étoient Gouverneurs & Juges des Provinces. Ils rendoient la Justice dans le Palais même du Roy (qui assistoit quelquefois aux Jugemens:) c'est pourquoy ils étoient nommés Palatins, & les affaires dont la connoissance leur étoit attribuée, se nommoient Causes Palatines, comme rapporte Hincmar Archevêque de Reims. La principale fonction du Comte Palatin étoit de décider souverainement les affaires, où le Prince avoit interét, soit pour sa personne, soit pour le bien de son Etat. Il y a lieu de croire que sous la premiere Race des Rois de France, & même au commencement de la seconde, la Charge de Comte du Palais n'étoit exercée que par un seul, qui jugeoit les differens, étant assisté de quelques Conseillers Palatins. Il ne laissoit pas néanmoins d'y avoir en même tems plusieurs Comtes du Palais, comme on voit dans un Titre du Roy Loüis le Debonnaire, expedié en 819. qui fait mention de quatre Comtes du Palais, & comme témoigne Eginhard qui dit en termes exprés, qu'Adalard & Geboïn étoient Comtes du Palais en même tems. Ce qui porta les Rois à multiplier les Comtes du Palais, fut l'accroissement de leurs Etats, qu'ils étendirent dans l'Allemagne & dans l'Italie; car alors ils envoyerent de ces Comtes Palatins dans les Provinces éloignées, pour y rendre la justice afin d'épargner la peine de leurs Sujets, ou parce qu'il étoit important de décider les affaires sur les lieux. Les Comtes du Palais étant envoyez dans les Provinces, commettoient quelquefois des Lieutenans aux endroits où ils ne pouvoient se transporter, lesquels sont appellés *Vicomtes du Palais*, en la Chronique de Saint Vincent de Wulturne. Alors les Comtes Provinciaux étoient souvent choisis pour Vicomtes du Palais, & quelquefois même ils étoient faits Comtes Palatins par le Roy, qui leur ôtoit néanmoins cette Dignité quand il luy plaisoit, leur laissant celle de Comtes Provinciaux.

Les Rois de France ont eu des Comtes du Palais dés l'établissement de la Monarchie & ils les ont conservés long-tems & bien avant dans la troisiéme Race. L'Histoire fait mention de Gucilion Comte du Palais, sous Sigebert Roy d'Austrasie; de Trudulfe & de Romulfe, sous Childebert: de Tacilon, sous Dagobert I. d'Aigulfe, sous Clovis II. &c. Et ces Comtes du Palais étoient differens des Maires du Palais, comme Gregoire de Tours le prouve clairement. Les Auteurs en nomment aussi sous le regne de tous les Rois de la seconde Race; Wicbert sous Pepin; Anselme & Vorade, sous Charlemagne, &c. Nous trouvons encore des Comtes du Palais dans la troisiéme Race, entre lesquels Hugues de Beauvais paroît avec cette Dignité qu'il obtint du Roy Robert. Les Comtes de Champagne, de Toulouse, de Guyenne, & de Flandre eurent aussi le Titre & la Jurisdiction de Comtes Palatins. Surquoy il faut remarquer que les Comtes de Champagne voyant que les Empereurs avoient accordé le Titre de Comte Palatin à plusieurs Seigneurs dans l'Allemagne, ils voulurent faire connoître qu'ils ne tenoient pas cette Dignité de l'Empereur, mais du Roy de France; c'est pourquoy ils se qualifierent Comtes Palatins de France. Quelquefois même ils ont supprimé le Titre de Palatin, & se sont dits Comtes de France, ou des François. Ainsi les Comtes Palatins de Flandres se nommoient Comtes des François, ou Comtes du Royaume. * Du Cange, *Dissertation* 14. *sur l'Histoire de Saint Loüis. SUP.*

COMUS, certaine divinité que les Anciens faisoient présider aux festins & aux réjoüissances nocturnes. Voyez son portrait dans Philostrate, *au 3. Tabl.* & dans Cartari, *de Imag. Deor.*

CONAN, Roy fabuleux de la grand' Bretagne. On pretend qu'il fit mourir son oncle Constantin, pour monter sur le trône, qu'il noircit par des crimes horribles; mais qu'il ne le tint pas long-tems: ce Constantin étoit aussi un scelerat, successeur d'Artus. * Bede, Polydore Virgile, & du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CONAN I. de ce nom, Comte de la Bretagne Armorique & de Rennes, étoit fils de Juaël ou Beranger Comte de Rennes, & on dit qu'il étoit descendu d'une fille de Salomon. Il prit possession de ce Comté aprés la mort de Drogon, & chassa Hoël & Gueric, fils naturels d'Alain I. dit *Barbe-torte* mort en 952. On dit qu'il les fit mourir tous deux, Hoël par le fer d'un soldat qui l'assassina, & Gueric par la lancette empoisonnée d'un Chirurgien qui le saignoit. Conan perit luy-même, dans une bataille qu'il perdit l'an 992. contre Foulques-Nerre Comte d'Anjou, ennemi capital des Bretons. Cette bataille fut donnée dans la plaine de Conquereux le 27. Juin, selon les Chroniques de S. Aubin d'Angers & de Sainte Croix de Kemperlé. Conan avoit épousé en 970 Ermengarde d'Anjou fille de Geofroy I. Comte d'Anjou, & il en eut Geofroy I. du nom Comte de Bretagne qui luy succeda, Judicaël Evêque de Vannes mort le 13. Juin de l'an 1037. Gervod, & Judith premiere femme de Richard II. du nom, Duc de Normandie. * Orderic Vitalis, la Chronique de S. Etienne de Caen; Guillaume de Jumiéges, Argentré, &c.

CONAN II. Comte de Bretagne, étoit fils d'Alain II. dit *le Rebru* & de Berthe de Blois. Il fonda l'Eglise de la Trinité de Brest, & fut empoisonné à Château-Gontier en 1067. par les pratiques de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de S. Melaine de Rennes. Conan ne laissa point de posterité, & sa sœur Hanoise son heritiere épousa Hoël Comte de Cornoüaille & de Nantes, qui laissa Alain III. dit Fergant. * La Chronique d'Anjou *sous l'an* 1067. Guillaume de Jumiéges, *li.* 7. *c.* 33. Argentré, &c.

CONAN III. surnommé *le Gros*, étoit fils d'Alain III. dit *Fergant*, & de sa seconde femme Ermengarde d'Anjou, fille de Foulques IV. dit *le Rechin* Comte d'Anjou, que Guillaume IX. Duc de Guyenne avoit repudiée. Il suivit le party du Roy Loüis le Gros contre Henry I. Roy d'Angleterre son beau-pere; car il avoit épousé Mahaud fille naturelle de ce Roy. Il fit bâtir le Monastere de Langoüet; & il mourut l'an 1148. laissant Hoël qui fut privé du Comté de Bretagne; & Berthe qui porta cet heritage à Alain dit le Noir Sieur de la Roche-de-rien. * Olderic Vitalis, la Chronique de S. Aubin d'Angers, &c.

CONAN IV. Comte de Bretagne & de Richemont, qui étoit fils d'Alain *le Noir* & de Berthe de Bretagne, fut surnommé *le Petit*. Il mourut le 20. Fevrier de l'an 1170. & fut enterré dans l'Abbaye de Begard. De Marguerite fille d'Henry d'Ecosse Comte de Northombre, il laissa Constance Comtesse de Bretagne.

CONARE, Roy d'Ecosse, qu'on pretend avoir vécu dans le II. Siécle, fut complice de la mort de son pere Mogald. Cette détestable action attira sur luy la haine de tous les gens de bien: elle se rendit universelle, par une grande exaction qu'il fit sur les Sujets. Aussi il fut privé de la Couronne & confiné dans une prison, où il acheva tristement ses jours. * Dempster, *Hist. d'Ecosse.*

CONCA, riviere d'Italie, qui a sa source dans le Duché d'Urbin, vers le bourg de S. Leon & Macerata. Elle traverse la Romandiole & se jette dans la mer Adriatique. Conca est le *Crustumium* ou *Crustumenius* des Anciens. C'étoit aussi le nom d'une ville, qui fut submergée dans le XII. ou XIII. Siécle. Elle est prés du Bourg dit *Catolica*, & on assure que quand la Mer est calme, on voit encore dans l'eau la pointe de ses tours & de ses clochers.

CONCARNEAU, ville de France en Bretagne. Elle est sur la Mer entre Blavet & Penmark, & a un bon Château qui la rend extrémement forte.

CONCEPTION IMMACULE'E: On appelle ainsi l'union

ption de l'ame de la Sainte Vierge avec son corps, dans le sein de sa mere Sainte Anne. Le Pape Clement VII. rendit en 1388. un celebre Jugement sur ce sujet, à la poursuite de l'Université de Paris, à l'occasion que je vay dire. Jean de Monçon, Docteur & Professeur en Théologie, de l'Ordre de S. Dominique, avoit proposé publiquement en 1387. dans la Sale de S. Thomas, des Theses où il y avoit quatorze Propositions trés-dangereuses, & entre celles-cy, quatre ou cinq contre l'Immaculée Conception de Nôtre-Dame. Car il soutenoit non seulement qu'elle avoit été conçuë dans le Peché originel, mais aussi que c'étoit un erreur contre la Foy, que de dire qu'elle ne l'eût pas été. Et en même tems quelques-uns de ses Confreres prêcherent dans Paris & ailleurs la même chose, & d'autres encore trés-desavantageuses à l'honneur de la Sainte Vierge. Cela ne se fit pas sans un grand scandale dans toute la Ville, & sur-tout dans l'Université. Comme le Doyen de la Faculté, auquel on s'étoit adressé pour faire reprimer cette scandaleuse entreprise, eut fait rapport à la Faculté de ces Propositions, sans en nommer l'Auteur; celuy-cy qui étoit présent bien loin de se retracter, ou de s'excuser, protesta qu'il n'avoit rien fait en cela, que par l'avis des Principaux de son Ordre, qui le luy avoient même commandé. Comme on vit qu'il persistoit toûjours dans son opiniâtreté, & qu'aprés avoir une fois promis de se retracter, il n'en avoit voulu rien faire, la Faculté premierement, & puis toute l'Université en corps, censura & condamna ses Theses comme fausses, temeraires, scandaleuses, & contraires à la pieté des Fideles. L'Evêque de Paris, Pierre d'Orgemont, confirma cette censure, & condamna solennellement les Propositions du Jacobin, par une Sentence Juridique, qu'il prononça en ceremonie dans le Parvis de Nôtre-Dame, en présence d'une infinité de personnes qui étoient accouruës à ce spectacle, comme au triomphe de la Sainte Vierge. Jean de Monçon, qui prévoyant sa condamnation s'étoit retiré à la Cour d'Avignon, où ceux de son Ordre avoient du credit, appella de cette Sentence au Pape, & protesta, comme firent aussi ses Confreres, qu'il s'agissoit en cette Cause de la Doctrine de S. Thomas, approuvée de l'Eglise, & laquelle ensuite ni l'Université ni l'Evêque de Paris n'avoient pu condamner. Sur cela, l'Université députa quatre des plus fameux Docteurs, Pierre d'Ailly Grand Maître de Navarre, qui fut depuis Evêque de Cambray, Gilles des Champs, & Jean de Neuville Bernardins, & Pierre d'Alainville Docteur & Professeur en Droit Canon: & en même tems elle envoya par tout une Lettre Circulaire, pour justifier sa conduite contre les Jacobins, qui alléguoient mal-à-propos la Doctrine de Saint Thomas, à qui ils attribuoient des sentimens qu'il n'avoit pas eus. Les Députez ayant eu audience en plein Consistoire, & Jean de Monçon s'étant défendu de vive voix, & par écrit; le Pape aprés avoir bien examiné la chose à diverses reprises, durant prés d'un an, confirma la Sentence de l'Evêque de Paris, & la Censure de l'Université, à laquelle il renvoya Jean de Monçon, avec ordre de se soumettre entierement à la correction. Il le promit, pour se garantir des prisons: mais la nuit suivante il s'enfuit, & se sauva dans son Païs en Arragon. Les Députez étant de retour à Paris, furent reçus avec les acclamations de tous les Ordres: mais les Jacobins se croyant bien appuyez de Guillaume de Valen leur Confrere, Evêque d'Evreux, & Confesseur du Roy, ne laissoient pas de soutenir encore ces Propositions: c'est pourquoy l'Université les retrancha tous de son Corps: l'Evêque de Paris les interdit de la Prédication & des Confessions: on en mit plusieurs en prison: on ne voulut plus leur faire d'aumônes, & ceux qui osoient sortir du Couvent, étoient poursuivis du peuple, & accablés d'injures par les ruës.

Le Pape ayant appris la fuite de Jean de Monçon, & l'opiniâtreté de ses Adherens, les excommunia par une Bulle qui fut envoyée d'Avignon, pour être fulminée en France. Ferry Cassinel Evêque d'Auxerre fut choisi pour la présenter au Roy, & pour en poursuivre l'execution: ce qu'il fit avec tant de zele, que le Roy ordonna qu'on arrêtât prisonniers tous ceux qui parleroient ou écriroient contre l'Immaculée Conception de Nôtre-Dame, & qu'on les amenât à Paris pour recevoir la correction de l'Université. Enfin les Jacobins furent obligez de se dédire publiquement, & de promettre qu'il célebreroient la Fête de l'Immaculée Conception; ce qu'ils observent encore aujourd'huy avec beaucoup d'édification. Ce qu'il y eut de plus fort en cela, fut que l'Université ne pouvant souffrir que l'Evêque d'Evreux, Jacobin & Confesseur du Roy, persistât dans les mêmes sentimens, obtint de sa Majesté que ce Prélat condamneroit la doctrine contraire à l'Immaculée Conception par un Acte public, comme il fit en présence du Roy, des Princes, du Connétable de Clisson, des Seigneurs de la Cour & du Conseil, & du Recteur de l'Université, accompagné des Députez des quatre Facultez. Et la chose alla si avant, que le Roy ne voulut plus se servir de luy, & que son Ordre demeura plusieurs années retranché du Corps de l'Université, où il ne fut rétabli qu'en 1403. * Maimbourg, *Histoire du Grand Schisme d'Occident*. SUP.

La CONCEPTION, ville de l'Amerique Meridionale, dans la Province de Chili. Elle est des plus considerables du païs & le séjour du Gouverneur de la Province. Elle est située sur la mer Pacifique, vis-à-vis l'Isle de Quiriquina ou de S. Vincent. Les habitans l'ont enfermée de murailles & y ont bâti une citadelle, pour la défendre contre les Arauques, qui y ont fait trés-souvent des courses.

La CONCEPTION, petite ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay. Elle est située dans l'endroit où la riviere d'Urvaig ou des Limaçons se jette dans le fleuve dit *Rio de la Plata*. Ce n'est proprement qu'une habitation peu considerable.

La CONCEPTION dite DE SALAYA, petite ville de l'Amerique Septentrionale, dans le Mexique, dans la Province de Mechoacan. Elle est située sur une petite riviere: & les Espagnols l'ont fait bâtir, aussi bien que les habitations de S. Michel, de Saint Philippe, &c. pour assurer le chemin de Mechoacan aux mines d'argent de Zacateca. Ils ont encore donné ce nom à divers bourgs de l'Amerique, comme à celuy qui est dans l'Isle Espagnole, à un port dans la Californie, &c.

CONCEPTION, Ordre Religieux de filles, fondé par Beatrix de Silva Portugaise. Le Pape Innocent VIII. l'approuva l'an 1489. à la priere d'Isabelle Reine de Castille; il luy donna la Regle de Cîteaux, & le soumit à l'Ordinaire. Aprés la mort de Beatrix, ses compagnes suivirent les Regles de sainte Claire, sans changer le nom de la Conception Immaculée, & les premiers habits. Jule II. les tira l'an 1511. de la domination des Religieux de Cîteaux, & les remit aux soins des Franciscains. * Le Mire, *Orig. des Relig. li.* 5. *c.* 13. Sponde, *A. C.* 1484. *n.* 9.

CONCEPTION, Ordre Militaire, qui a été fondé de nouveau, ou ajoûté à celuy de la Milice Chrétienne, par Ferdinand Duc de Mantoüe, Charles de Gonzague Duc de Nevers, Adolphe Comte d'Alla, &c. Le Pape Urbain VIII. le confirma l'an 1624. & donna la Croix au Duc de Nevers. * Sponde, *A. C.* 1619. *n.* 14.

CONCEPTION, (Antoine de la) dit de Sienne, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Guimaranes en Portugal. Le nom de sa famille étoit la Conception. En prenant l'habit de Religieux, il prit aussi le surnom de Sienne, à l'honneur de sainte Catherine de Sienne, à laquelle il avoit une trés-grande dévotion. Il étudia à Lisbonne & à Conimbre, & ensuite, étant passé dans le Païs-Bas, il prit le bonnet de Docteur dans l'Université de Louvain. De là il alla à Rome, & ensuite étant repassé en France, il s'arrêta quelque tems en Bretagne, auprés de Dom Antoine qui prenoit le titre de Roy de Portugal. En 1585. Antoine de Sienne luy dédia les Annales & la Bibliotheque de l'Ordre des Prêcheurs. Ce ne fut pas le seul de ses Ouvrages. Il en publia quelques autres & fit des Notes sur la Somme de saint Thomas. Il mourut en 1586. * Alphonse Fernandés, *Bibl. Domin.* Seraphin Razzi, *Gli. Huom. illust. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CONCHES, petite ville de France en Normandie, dans le petit païs d'Ouche, à trois ou quatre lieües d'Evreux. Il y a une Abbaye de S. Pierre & S. Paul dite de Conches ou de Châtillon, parce qu'elle est dans un Fauxbourg de ce nom.

CONCILE: ce nom pris en géneral signifie une Assemblée, où les Prélats conferent ensemble, & décident ce qui regarde la Religion & la Discipline Ecclesiastique. Un Concile est appellé *Géneral*, lorsque tous les Evêques de la Chrétienté y assistent, s'ils n'ont quelque empêchement légitime: & le Pape y préside en personne, ou par ses Légats. On luy donne aussi le nom d'Oecumenique, du mot Grec *οἰκουμένη*, qui signifie la Terre habitable. Le Concile *National* est une Assemblée des Prélats d'un Royaume ou d'une Nation, sous un Patriarche ou Primat. Le Concile *Provincial* se tient par les Evêques d'une Province, soumis à un Metroplitain. Le nom de *Synode*, qui se donne en Grec & quelquefois en Latin aux Conciles, est demeuré propre aux Assemblées des Prêtres d'un Diocése sous l'autorité de l'Evêque. Les premiers Conciles de l'Eglise ont été les cinq Assemblées des Apôtres, dont quatre furent tenuës à Jerusalem, & une cinquiéme à Antioche. Dans la I. Assemblée de Jerusalem, tenuë l'an 34. Joseph Barsabas, surnommé le Juste, & Mathias furent proposés pour remplir la place & le ministere du malheureux Apôtre qui avoit trahi JESUS CHRIST, & Matthias y fut élu. Dans la II. en la même année 34. les Apôtres créerent sept Diacres, ausquels ils commirent non seulement l'administration du Temporel destiné pour les nouveaux Chrétiens, mais encore le soin des choses sacrées. Dans la III. en 51. les Apôtres déclarerent qu'on n'étoit plus obligé à certaines cérémonies établies par la Loy de Moïse, & il est à remarquer que leur Decret commence par ces mots, *Visum est Spiritui Sancto & nobis*, Il a semblé bon au S. Esprit & à nous. Dans la IV. Assemblée tenuë à Jerusalem en 58. les cérémonies de la Loy furent permises aux Juifs pour un tems. L'Assemblée d'Antioche est appellée l'Assemblée des Saints Apôtres par le Concile de Nicée, qui en cite un Canon.

L'on compte dix-huit Conciles Géneraux, que l'on distingue suivant la difference des lieux, ou suivant l'ordre des tems. A l'égard des lieux, il y a eu deux Conciles de Nicée: quatre de Constantinople: un d'Ephese: un de Calcedoine: cinq de Latran: deux de Lyon: un de Vienne: un de Florence: & un de Trente. En voicy la suite selon l'ordre des tems. 1. Le I. Concile de *Nicée*, (Ville de Bithynie en l'Asie Mineure) fut tenu l'an 325. sous le Pape Sylvestre, du regne de l'Empereur Constantin, contre l'heresie des Ariens, qui nioient la Divinité de J. C. 2. Le I. Concile de *Constantinople* fut tenu l'an 381. sous le Pape Damase, du regne de l'Empereur Theodose, contre les Macedoniens qui nioient la Divinité du S. Esprit. 3. Le Concile d'*Ephese* fut célebré l'an 431. sous le Pape Celestin, du regne de l'Empereur Theodose le Jeune, contre Nestorius qui distinguoit deux Personnes en JESUS CHRIST. 4. Le Concile de *Calcedoine* fut tenu l'an 451. sous le Pape Leon, du regne de l'Empereur Marcien, contre Eutyches & Dioscorus, qui confondoient la Nature Divine & la Nature Humaine en JES. CH. 5. Le II. Concile de *Constantinople* fut célebré l'an 553. sous le Pape Vigile, du regne de l'Empereur Justinien, contre les erreurs des Origenistes. 6. Le III. Concile de *Constantinople* fut tenu l'an 680. sous le Pape Agathon, du regne de l'Empereur Constantin Pogonate, contre les Monothelites, qui ne reconnoissoient en J. C. qu'une seule Volonté. 7. Le II. Concile de *Nicée* fut célebré l'an 787. sous le Pape Adrien, du regne de l'Imperatrice Irene & de Constantin son fils, contre les Iconoclastes ou Brise-Images. 8. Le IV. Concile de *Constantinople* fut tenu l'an 869. sous le Pape Adrien II. du regne de l'Empereur Basile, contre Photius & les Iconomaques ou Ennemis des Images. 9. Le I. Concile de *Latran* fut célebré à Rome l'an 1122. sous le Pape Calixte II. du regne de l'Empereur Henry V. contre les Usurpateurs des Droits de l'Eglise, & pour le recouvrement de la Terre-

Terre-Sainte. 10. Le II. Concile de *Latran* fut tenu en 1139. sous le Pape Innocent II. du regne de l'Empereur Conrad III. contre l'Antipape Pierre de Leon, & pour la conservation des Biens Ecclesiastiques. 11. Le III. Concile de *Latran* fut célebré l'an 1179. sous le Pape Alexandre III. du regne de l'Empereur Frederic, contre les Albigeois qui établissoient deux Principes du Monde, l'un bon, & l'autre mauvais, c'est-à-dire, Dieu & le Diable. 12. Le IV. Concile de *Latran* fut tenu l'an 1215. sous le Pape Innocent III. du regne de l'Empereur Othon IV. contre les Albigeois, &c. 13. Le I. Concile de *Lyon* fut célebré l'an 1245. sous le Pape Innocent IV. du regne de Frederic II. contre l'Empereur Frederic, qui faisoit la guerre au Pape & usurpoit les biens de l'Eglise. 14. Le II. Concile de *Lyon* fut tenu l'an 1274. sous le Pape Gregoire X. du regne de l'Empereur Rodolphe, contre les erreurs des Grecs Schismatiques. 15. Le Concile de *Vienne* fut célebré l'an 1311. sous le Pape Clement V. du regne de l'Empereur Henry VIII. contre les desordres des Templiers, l'heresie des Beguards & des Beguines, &c. 16. Le Concile de *Florence* fut tenu l'an 1439. sous le Pape Eugene IV. pour la réünion des Grecs à l'Eglise Romaine. 17. Le V. Concile de *Latran* fut célebré l'an 1517. sous les Papes Jule II. & Leon X. pour l'abrogation de la Pragmatique Sanction. 18. Le Concile de *Trente*, Ville sur les frontieres de l'Allemagne & de l'Etat de Venise, fut commencé l'an 1545. & finit l'an 1563. On y condamna les hérefies de Luther, de Calvin, & autres Heretiques. * Baronius, *in Annal.* Sponde, &c.

Inscriptions des Conciles dans le Vatican.

Les Curieux seront bien aises de voir icy les Inscriptions des Conciles Géneraux, qui sont dans la Bibliotheque du Vatican à Rome, sous le Tableau de chaque Concile, & qui ont été faites par ordre du Pape Sixte V. Les voicy en François.

I. Concile, qui est celuy de Nicée en 325. *S. Silvestre étant Pape, & Flavius Constantin, surnommé le Grand, Empereur.* J E S U S C H R I S T *Fils de Dieu est déclaré Consubstantiel à son Pere. L'impieté d'Arius est condamnée: & l'Empereur, suivant un Decret du Concile, fait brûler les Livres des Ariens.*

II. Concile, qui est celuy de Constantinople en 381. *S. Damase étant Pape, & Theodose le Vieil, Empereur. La Divinité du Saint Esprit est défenduë contre l'impie Macedonius, dont la fausse doctrine est anathematisée.*

III. Concile, qui est celuy d'Ephese en 431. *S. Celestin étant Pape, & Theodose le Jeune, Empereur. Nestorius, qui divisoit* J E S U S C H R I S T, *(en deux Personnes) est condamné; & la sainte Vierge reconnuë Mere de Dieu.*

IV. Concile, qui est celuy de Calcedoine en 451. *S. Leon étant Pape, & Marcien Empereur. On prononce anatheme contre le malheureux Eutychès, qui ne connoissoit qu'une nature en* J E S U S C H R I S T.

V. Concile, qui est le II. de Constantinople en 553. *Vigilius étant Pape, & Justinien Empereur. Les contestations touchant les trois Chapitres,* (qui regardoient la doctrine de Theodore Evêque de Mopsueste, d'Ibas Evêque d'Edesse, & de Theodoret Evêque de Cyr,) *sont assoupies, & les erreurs d'Origene retranchées de la sainte doctrine*

VI. Concile, qui est le III. de Constantinople en 680. *S. Agathon étant Pape, & Constantin Pogonate Empereur. Les Heretiques Monothelites, qui n'admettoient qu'une volonté en* J E S U S C H R I S T, *sont condamnés.*

VII. Concile, qui est le II. de Nicée, en 784. *Adrien étant Pape, & Constantin fils d'Irene Empereur. L'impieté des Iconomaques est rejettée, & le culte des saintes Images rétabli dans l'Eglise.*

VIII. Concile, qui est le IV. de Constantinople en 869. *Adrien II. étant Pape, & Basile Empereur. Ignace Patriarche de Constantinople est rétabli dans son Siége, & Photius l'usurpateur en est honteusement chassé.*

IX. Concile, qui est le I. de Latran en 1122.

X. Concile, qui est le II. de Latran en 1139.

* On n'a point les Canons de ces deux Conciles, & ils n'ont point de Tableau ni d'Inscription dans le Vatican.

XI. Concile, qui est le III. de Latran en 1179. *Alexandre III. étant Pape, & Frederic I. Empereur. Les erreurs des Vaudois & des Cathares sont condamnées; les Tournois défendus; & la discipline rétablie parmy les Ecclesiastiques & les Laïques.*

XII. Concile, qui est le IV. de Latran en 1215. *Innocent III. étant Pape, & Frederic II. Empereur. Les fausses opinions de l'Abbé Joachim sont condamnées: la guerre sainte, pour le recouvrement de Jerusalem, resoluë: & les Croisades instituées parmy les Chrétiens.*

XIII. Concile qui est le I. de Lyon en 1245. *sous le Pontificat d'Innocent IV. l'Empereur Frederic II. est déclaré ennemy de l'Eglise & privé du Siége Imperial. On délibere sur le recouvrement de la Terre Sainte. Le Roy de France saint Loüis est déclaré Chef de cette Expedition. Les Cardinaux sont honorés du Chapeau rouge.*

XIV. Concile, qui est le II. de Lyon en 1274. *Gregoire X. étant Souverain Pontife. Les Grecs sont réünis à l'Eglise Romaine. Saint Bonaventure rend de signalez services à l'Eglise en ce Concile. Frere Jerôme, Religieux de saint François, fait venir au Concile le Roy des Tartares, lequel y reçoit solemnellement les eaux salutaires du Baptême.*

XV. Concile, qui est celuy de Vienne en 1311. *sous le Pontificat de Clement V. Le Livre des Décretales, appellées Clementines du nom de ce Pape, est reçu & publié: la procession du saint Sacrement instituée dans toute la Chrétienté: & des Professeurs des Langues Orientales établis dans les quatres plus célebres Universités de l'Europe, pour la propagation de la Foy Chrétienne dans le Levant.*

XVI. Concile, qui est celuy de Florence en 1439. *Les Grecs, les Armeniens, & les Ethiopiens sont réünis à l'Eglise Catholique, sous le Pontificat d'Eugene IV.*

XVII. Concile, qui est le V. de Latran, commencé l'an 1512. & fini en 1517. *On déclare la guerre aux Turcs, qui se sont emparés de l'Isle de Cypre & de l'Egypte, par la mort du Sultan qui en étoit Roy. L'Empereur Maximilien & François Roy de France sont nommés Generaux de cette guerre, sous les Papes Jules II. & Leon X.*

XVIII. Concile, qui est celuy de Trente, & le dernier des Oecumeniques ou Géneraux, tenu depuis 1545. jusqu'en 1563. *Paul III. Jules III. & Pie IV. regnans à Rome: Les Lutheriens, & d'autres Heretiques sont condamnez; & l'ancienne discipline de l'Eglise rétablie dans sa pratique exacte & reguliere.*

Suite Chronologique & Historique des plus célebres Conciles Nationaux & Provinciaux, où sont inserez les Conciles Géneraux.

Dans le Second Siécle.

Le Pape Victor assembla plusieurs Conciles, pour regler la célebration de la Fête de Pâques. Les Evêques d'Orient vouloient imiter les Juifs, & prendre toûjours pour cette Fête le quatorziéme de la Lune de Nisan, c'est-à-dire, du premier mois de l'année des Juifs: l'Eglise Romaine soutenoit au contraire qu'il faloit celébrer la Fête de Pâques un jour de Dimanche, suivant la tradition des Apôtres: ce qui fut ainsi ordonné à *Rome* l'an 198. par le dernier Concile que le Pape Victor avoit fait tenir pour ce sujet, auquel fut présent Theophile Metropolitain de Cesarée.

Dans le troisiéme Siécle.

L'an 242. Concile de Philadelphie: contre les erreurs de Berylle Evêque de Bostra, qui disoit que J E S U S C H R I S T avant son Incarnation ne subsistoit que par la Divinité de son Pere.

249. Concile d'Arabie: contre les Arabiens, qui disoient que l'ame mourroit, & ressusciteroit avec le corps.

253. Concile de *Rome*: dans lequel on reçut à la penitence ceux qui aprés avoir renoncé à la Foy par la crainte des supplices, s'étoient ensuite repentis de leur crime.

255. Concile de *Rome*: contre les Novatiens, qui soutenoient qu'il ne faloit plus recevoir dans l'Eglise, ceux qui avoient succombé pendant la persecution, quelque pénitence qu'ils fissent.

258. Concile d'Afrique: contre Basile Evêque de Leon & Martial Evêque d'Asturie. Ces Evêques, convaincus d'avoir été Libellatiques, c'est-à-dire, d'avoir pris des Attestations des Officiers que l'Empereur avoit envoyés en Espagne pour établir le culte des idoles, avoient été déposés par les Conciles de Rome & d'Afrique: mais comme ils virent que la persecution s'étoit un peu appaisée, ils voulurent rentrer dans leurs Siéges. Les peuples & le Clergé s'y opposerent, & ce Concile maintint les Evêques qui avoient été substitués en leur place: ce qui fut autorisé par le saint Siége.

258. Concile de Carthage assemblé par saint Cyprien, où l'on déclara que personne ne pouvoit être baptisé hors de l'Eglise, & qu'il faloit rebaptiser ceux qui avoient reçu le baptême de la main des Heretiques. Ce Concile a été desapprouvé par l'Eglise.

265. Concile d'Antioche: contre Paul de Samosate, qui nioit la Divinité de J E S U S C H R I S T, & fit semblant de renoncer à ses erreurs.

272. Autre Concile d'Antioche: contre le même Paul de Samosate, qui fut condamné & déposé.

Dans le Quatriéme Siécle.

313. Concile de *Rome*: contre Donat, Chef des Schismatiques d'Afrique, & de la Secte des Rebaptizans.

315. Concile de *Rome*: contre les Juifs.

315. d'Alexandrie: contre Arius, qui disoit que le Fils & le Saint Esprit n'étoient pas d'une même nature, substance ou essence, que Dieu le Pere.

319. Autre Concile d'Alexandrie: contre les Meletiens, qui s'étoient joints aux Ariens: contre les Colluthiens qui disoient que le mal de peine ne venoit point de Dieu, non plus que le mal de coulpe ou de méchanceté: & contre les Sabellianites, qui nioient la Trinité, & disoient que la distinction des noms faisoit celle des Personnes.

325. Concile Géneral de N I C É E: contre les Ariens, qui disoient que les Personnes de la Trinité n'étoient pas d'une même essence: & contre les Paschatites, qui vouloient célebrer la Fête de Pâques le quatorziéme jour de la Lune, quoy que ce ne fût pas un Dimanche.

347. Concile de *Sardique*: contre les Ariens. Il y eut un autre Concile en la même année tenu par les demy-Ariens, qui est reprouvé par l'Eglise.

359. Concile de *Rimini*: contre les Ariens.

362. Concile de Paris: contre les Ariens.

363. Concile d'Alexandrie: où saint Athanase dressa une Profession de Foy.

373. Concile de *Rome*: contre Apollinaire qui disoit que J E S U S C H R I S T avoit pris un corps animé, mais non pas un esprit, parce que le Verbe luy servoit d'esprit.

381. I. Concile Géneral de C O N S T A N T I N O P L E: contre les Macedoniens, qui nioient la Divinité du Saint Esprit.

381. Concile de Saragosse: contre les Priscillianistes, qui suivoient les erreurs des Gnostiques, Heretiques impies & abominables dans leurs débauches.

383. Concile de Saïde: contre les Messalins, dits Euchaïtes & Saccophores, qui vouloient passer pour Prophetes.
390. Concile de Milan: contre Jovinien, qui disoit que la virginité n'étoit pas préferable au mariage, & que tous les pechez étoient égaux.
398. Concile d'Alexandrie: contre les erreurs d'Origene.

Dans le V. Siécle.

408. Concile d'Afrique: contre les Donatistes.
412. de Cirthes: contre les Donatistes: S. Augustin y assista.
418. Concile d'Afrique: contre Pelage, qui disoit que l'homme pouvoit garder les commandemens de Dieu sans le secours de la Grace, & par les seules forces de la Nature.
424. Concile d'Afrique: touchant les appellations au S. Siége de Rome.
427. Concile d'Orient: contre les Messaliens.
430. Concile de *Rome*: contre Nestorius, qui distinguoit deux Personnes en JESUS CHRIST, l'une Divine, & l'autre Humaine, & disoit que la Sainte Vierge n'étoit pas Mere de Dieu, mais Mere de JESUS CHRIST.
430. d'Alexandrie: par S. Cyrille, contre le même Heretique.
431. Concile General d'EPHESE: contre le même Nestorius.
444. Concile de *Rome*: contre les Manichéens, qui admettoient un Bon & un Mauvais Principe.
447. d'Espagne: contre l'hérefie des Priscillianistes.
448. de Constantinople: contre Eutychés, qui confondoit la Nature Divine & la Nature Humaine en JESUS CHRIST.
450. & 451. Concile General de CALCEDOINE: contre Eutychés & Dioscore Eutychien.
459. de Constantinople: contre les Eutychiens & les Simoniaques.
474. de Vienne en Dauphiné: pour l'institution des Rogations.
483. Concile de *Rome*: contre Pierre le Foulon, Chef des Theopaschites, qui attribuoient la Passion de JESUS CHRIST à toutes les trois Personnes de la Trinité.
499. de *Rome*: contre les brigues & les abus qui se commettoient à l'élection des Papes.

Dans le VI. Siécle.

516. Concile d'Epire, où les quatre Conciles Generaux, de Nicée, de Constantinople, d'Ephese, & de Calcedoine, furent reçus; & les Heretiques condamnés.
519. Concile de *Rome*: où la réünion avec l'Eglise d'Orient fut concluë, à condition qu'elle condamneroit Acacius Schismatique.
529. Concile d'Orange: contre les Messaliens & les Semi-Pelagiens.
530. Deux Conciles de *Rome*: l'un pour établir Virgilius successeur du Pape Boniface encore vivant: & l'autre pour casser le Decret qui en avoit été fait.
532. Concile de *Rome*: contre les Accemetes, qui s'étoient engagés dans les erreurs des Nestoriens.
536. de Constantinople: contre Severe, qui s'étoit fait Chef des Acephales.
553. II. Concile General de CONSTANTINOPLE: contre les erreurs d'Origene & les écrits de Theodore Evéque de Mopsueste.
589. Concile de Tolede: où les Gots firent abjuration de l'Arianisme.
590. Concile de *Rome*: pour la réünion des Schismatiques.

Dans le VII. Siécle.

606. Concile de *Rome*: pour regler la maniere d'élire les Papes.
638. Concile de Tolede: où le Roy Chintilla resolut avec les Evéques, de chasser les Infideles de ses Etats: ce qui fut executé par ses successeurs Ferdinand & Philippe III.
649. Concile de *Rome* ou de Latran: contre les Monothelites, qui ne reconnoissoient qu'une Volonté en JESUS CHRIST.
679. Concile d'Angleterre: contre les Manichéens & les Monothelites.
680. & 681. III. Concile General de CONSTANTINOPLE: contre les Monothelites.
684. Concile de Tolede: touchant les deux Natures de JESUS CHRIST, inséparables & parfaites.
692. Concile de Constantinople, assemblé au Trulle: où furent faits les cent-deux Canons que l'on attribuë faussement au cinquiéme & au sixiéme Concile General. Ce Concile *in Trullo* est reprouvé par l'Eglise.

Dans le VIII. Siécle.

726. Concile de *Rome*: contre les Iconoclastes, qui s'opposoient au culte des Images.
766. Concile de Gentilly proche de Paris: touchant le Mystere de la Sainte Trinité & le culte des Images.
769. Concile de *Rome*: pour le culte des Images, & touchant la maniere d'élire les Papes.
776. Concile de Vormes en Allemagne: aprés lequel Charlemagne vainquit les Saxons, & les obligea d'embrasser le Christianisme.
777. & 786. Conciles de Paderborne: pour établir la Foy dans le païs de Saxe.
787. II. Concile General de NICE'E: contre les Iconoclastes ou Brise-Images.
794. Concile de Francfort: contre l'hérefie de Felix Evéque d'Urgel, qui disoit que JESUS CHRIST n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

Dans le IX. Siécle.

842. Concile de Constantinople: en faveur des Images, contre Jean Patriarche.
848. Concile de Mayence: contre l'hérefie de Godescalc, qui disoit que JESUS CHRIST n'étoit mort que pour ceux qui étoient effectivement sauvés.
863. Concile de *Rome*: où Photius Auteur du Schisme des Grecs fut condamné, & Ignace rétabli.
868. autre de *Rome*: contre le même Photius Patriarche de Constantinople.
869. IV. Concile General de CONSTANTINOPLE: contre Photius & les Iconomaques.

Dans le X. Siécle.

904. Concile de Ravenne: où les Actes du Concile, qu'Etienne avoit fait tenir à Rome en 897. contre la mémoire du Pape Formose, furent reprouvés & brulés.
996. Concile de *Rome*: où les Electeurs du S. Empire furent instituës.

Dans le XI. Siécle.

1017. Concile d'Orleans: contre l'hérefie des Manichéens, qu'on renouvelloit en France.
1046. Concile de Sutri: où Gregoire VI. quitta le Pontificat.
1055. Concile de Tours: où Berenger, Chef des Sacramentaires, abjura son hérefie.
1059. de *Rome*: où le même Berenger renonça à ses erreurs.
1065. de *Rome*: contre l'hérefie des Incestueux, qui soutenoient que le mariage étoit licite au quatriéme degré de consanguinité.
1074. de *Rome*: pour reformer l'état de l'Eglise.
1079. Concile de *Rome*: où Berenger, Heretique relaps, abjura encore son hérefie.
1085. Concile de Quintilembourg: contre ceux qui tenoient le party de l'Empereur Henry IV. & contre les Sectateurs de Vecilon, Evéque intrus de Mayence.
1096. Concile de Tours, où Philippe Roy de France fut absous de l'excommunication, que le Concile de Clermont tenu en 1095. avoit prononcée contre luy. La Croisade y fut aussi resoluë.

Dans le XII. Siécle.

1105. Concile de Florence, contre Fluentius Evéque, qui prêchoit que l'Antechrist étoit né.
1112. Concile de *Latran* à Rome: où fut cassé le privilege que l'Empereur Henry V. avoit extorqué du Pape, pour les investitures des Evéchez, des Abbayes, & autres Benefices.
1122. I. Concile General de LATRAN, pour le recouvrement de la Terre Sainte.
1139. II. Concile General de LATRAN, pour la conservation des Biens Ecclesiastiques.
1140. Concile de Sens: contre Abaillard. Cet Heretique ayant été condamné par le Concile Provincial tenu à Soissons, en présence de Conon, Legat du S. Siége, environ l'an 1120. renouvella ses erreurs, & provoqua S. Bernard à la dispute. Ce qui obligea les Evéques d'assembler ce Concile en présence de Loüis le Jeune, Roy de France; mais Abaillard n'osa soutenir la dispute, & dit que les Juges luy étoient suspects.
1143. Concile de Jerusalem: contre les erreurs des Armeniens.
1147. Concile de Paris, contre les erreurs de Gilbert Porée Evéque de Poitiers, touchant le Mystere de la Sainte Trinité. L'affaire fut renvoyée au premier Concile.
1148. de Rheims: où l'on fit un Symbole de Foy contre les erreurs de Gilbert Porée.
1179. III. Concile General de LATRAN: contre les Albigeois, qui établissoient deux Principes, l'un Bon, & l'autre Mauvais, nioient la resurrection, tenoient la transmigration des ames, & ne recevoient point l'Eucharistie.
1188. Concile de Paris, pour la levée des dîmes Saladines, en faveur de la Croisade.

Dans le XIII. Siécle.

1215. IV. Concile General de LATRAN: contre les Albigeois, & pour le recouvrement de la Terre Sainte.
1242. Concile de Taragone: contre les Vaudois, qui suivoient toutes les hérefies de ce Siécle-là.
1247. I. Concile General de LYON: contre l'Empereur Frederic, & pour l'Expedition de la Terre Sainte.
1274. II. Concile General de LYON: contre les erreurs des Grecs & pour le recouvrement de la Terre Sainte. L'Empereur Paleologue & les Evéques d'Orient y envoyerent leurs Ambassadeurs & leurs Députés, qui firent abjuration du Schisme, dans lequel ils retomberent bien-tôt aprés.

Dans le XIV. Siécle.

1311. Concile General de VIENNE en Dauphiné, où les hérefies des Fratricelles, des Dulcinistes, des Beguars & Beguines, furent condamnées. L'Ordre des Templiers y fut supprimé, & l'on y délibera sur le recouvrement de la Terre Sainte. Le Pape Cle-

ment V. présida à ce Concile : les Rois de France, d'Angleterre, & d'Aragon y assisterent, avec les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, & plus de trois cens Evêques.

1382. Concile de Londres : tenu par Guillaume de Courtenay Archevêque de Cantorbie, contre les erreurs de Wiclef.

Dans le XV. Siécle.

1415. Concile de *Pise*, contre le schisme des Antipapes. Alexandre V. y fut élu.

1414. jusqu'en 1418. Concile de *Constance*, contre les héresies de Wiclef & de Jean Hus, & contre le schisme des Antipapes. Martin V. y fut élu.

1431. jusqu'en 1438. Concile de *Bâle* : pour la réformation de la Discipline Ecclesiastique, particulierement touchant l'Election aux Dignitez & Benefices, afin de ne les conferer qu'aux plus dignes. Il fut assemblé par le Pape Martin V. mais Eugene IV. son successeur ayant vu que sous prétexte de réformer les mœurs, on attaquoit les Priviléges de l'Eglise Romaine, rappella, le Légat du S. Siége, licentia les Peres, & transfera le Concile à Ferrare où les Grecs se devoient rendre pour traiter de la réunion. Ce Concile qui ne laissa pas de continuer ses assemblées, n'est approuvé qu'en ce qui regarde les Censures & quelques Causes Beneficiales. Il élut Felix V. Pape contre Eugene IV.

1439. Concile de Bourges : pour la Pragmatique Sanction. Le Pape Eugene IV. ayant licencié le Concile de Bâle, ce Concile s'y opposa, & continua ses séances. Cependant le Clergé de France & le Roy Charles VII. avec son Conseil firent une Assemblée à Bourges, qui ordonna la Pragmatique Sanction, conformément aux Decrets du Concile de Bâle. Voyés Pragmatique Sanction.

1439. Concile General de FLORENCE : commencé à Ferrare l'an 1428. & transferé à Florence à cause de la peste. Le Pape Eugene IV. y présida. Jean Paleologue Empereur d'Orient & Joseph Patriarche de Constantinople avec un grand nombre d'Evêques Grecs y assisterent : l'union fut rétablie dans l'Eglise, & le Pape reconnu Primat de l'Eglise Universelle.

1449. Concile de Lyon : où Felix V. élu par le Concile de Bâle contre le Pape Eugene IV. se désista genereusement du Pontificat.

Dans le XVI. Siécle.

1511. Concile de Pise : que les Cardinaux appuyés de l'Empereur Maximilien & de Loüis XII. Roy de France convoquerent à Pise, & continuerent à Milan.

1512. jusqu'en 1517. V. Concile Géneral de LATRAN : contre le Concile de Pise, & pour la Guerre Sainte. La Pragmatique Sanction y fut abrogée.

1545. jusqu'en 1563. Concile Géneral de TRENTE : contre les héresies de Luther & de Calvin, & autres erreurs du Siécle : & pour la Discipline Ecclesiastique.

1585. Concile de Mexique : touchant la conduite des Indiens nouvellement convertis.

Dans le XVII. Siécle.

1612. Concile de Sens : contre un Livre intitulé *Traité de la Puissance Ecclesiastique & Politique*, qui fut condamné comme contraire aux Droits du Roy & de l'Eglise Gallicane.

1616. Concile de Mesopotamie : assemblé par Elie Patriarche de Babylone, touchant la Profession de Foy que le Pape Paul V. luy avoit prescrite.

1639. Concile de Constantinople : tenu par Cyrille de Berée, Patriarche de Constantinople, contre Cyrille Lucar son predecesseur, qui avoit dit calomnieusement que l'Eglise Orientale étoit du sentiment de Calvin. On fulmina un Anatheme contre Lucar, pour avoir avancé cette fausseté.

1642. Autre Concile de Constantinople : contre les erreurs de Calvin.

* Concile *de la dern. Edit.* Caballut. *Notitia Ecclesiast.*

Recueils des Conciles.

Dés le premier Siécle, à ce que prétendent quelques Auteurs, on fit un Recueil des Canons des Apôtres, auquel on ajouta dans la suite du tems plusieurs autres Canons, qui furent faits au second & au troisiéme Siécle. Vers la fin du IV. Siécle, les Canons des principaux Conciles, qui avoient été tenus jusques alors, furent ramassez en un Volume, que nous avons encore aujourd'huy sous le titre de *Codex Canonum Ecclesiæ Universæ* : & au VI. Concile de Carthage, qui fut tenu peu de tems aprés, on composa le Livre intitulé *Codex Canonum Ecclesiæ Africanæ*, qui n'est autre chose qu'une compilation des Conciles d'Afrique. Denys surnommé le Petit fit sur la fin du V. Siécle une Collection plus ample que toutes les précedentes ; & aprés luy Ferrandus, Cresconius, Isidorus Mercator, & plusieurs autres, composerent divers Recueils. On faisoit outre cela, dans chaque Province, des Conciles Provinciaux, qui étoient soigneusement gardés dans les Archives des Eglises. Depuis que l'imprimerie a été en usage, on a fait aussi plusieurs éditions des Conciles. La premiere fut faite à Paris l'an 1524. par le soins de Jacques Merlin, Docteur en Théologie. A son exemple, plusieurs sçavans hommes firent depuis imprimer de semblables Recueils, & entr'autres, Binius Chanoine de Cologne fit deux éditions des Conciles, dont la derniere, qui est la plus ample, fut imprimée en neuf Volumes à Cologne l'an 1618. & en dix Volumes à Paris, l'an 1638. Mais la plus considerable a été celle qui fut faite à Paris en 1644. de l'Impression du Louvre. Elle est composée de trente-sept Volumes in folio, & est non seulement plus ample, mais aussi plus correcte que toutes les autres. En 1670. le P. Labbe, & le P. Cossart, Jesuites, ont donné au Public un nouveau Recueil des Conciles, en dix-sept Volumes, qui est d'un quart plus ample que l'Edition de 1644. Ils y ont joint les Remarques de plusieurs Auteurs, & en ont encore fait d'autres trés-judicieuses, sur quantité d'endroits qui avoient besoin d'être éclaircis. * Mémoires Sçavans. *SUP.*

CONCILE de Martyrs ou de Saints, pour dire Eglise. Voyés TEMPLE. *SUP.*

CONCINO CONCINI, célebre sous le nom du Maréchal d'Ancre, étoit Florentin, natif du Comté de Penna, & il vint l'an 1600. en France avec la Reine Marie de Médicis, qui le fit son Ecuyer & depuis Gentilhomme de la Chambre du Roy Loüis XIII. Il fut aussi Marquis d'Ancre, Gouverneur de Normandie, de la Citadelle d'Amiens & fait Maréchal de France en 1615. Comme il s'éleva par la faveur de la Reine, il gouverna l'Etat durant la minorité du Roy Loüis XIII. Mais s'étant fait de grands ennemis par sa conduite, il fut tué sur le pont-levis du Louvre, le 24. Avril de l'an 1617. Son corps, qu'on avoit enterré dans l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois, fut déterré le lendemain pour servir de joüet au peuple. Il avoit épousé Eleonor Dori, Dame d'Atour de la Reine, & elle eut part aux malheurs de son mary, ayant été penduë & brulée en Gréve, par Arrêt du Parlement. Plusieurs Auteurs parlent de cette mort & principalement M. du Puy dans son Histoire des Favoris. Le Marquis de Cœuvres depuis Maréchal d'Estrée, fait sur sa mort ces Réflexions, dans les Mémoires que nous avons de luy. „ Quand „ je fais réflexion, dit-il, sur les circonstances de la mort du Maré- „ chal d'Ancre, je ne la puis attribuer qu'à sa mauvaise destinée ; „ ayant été conseillé par un homme qui avoit les inclinations fort „ douces, & comme il étoit luy-même naturellement bien faisant „ & qu'il avoit desobligé peu de personnes, il falloit que ce fût son „ étoile ou la nature des affaires qui eussent fait soulever tant de „ monde contre luy. Il étoit agréable de sa personne, adroit à cheval „ & à tous les autres exercices ; il aimoit les plaisirs, & sur tout le jeu ; „ sa conversation étoit douce & aisée ; ses pensées étoient hautes & „ ambitieuses, mais il les cachoit avec soin, n'ayant jamais entré, „ ni affecté d'entrer dans le Conseil ; & même on a souvent oüi dire „ au Roy qu'il n'avoit pas entendu qu'on le dût tuër. Il est vray „ qu'il avoit eu de tout tems pour luy une aversion naturelle, dont „ le Maréchal d'Ancre s'étoit apperçu trois mois aprés la mort du „ Roy Henry IV. Il parloit de cette aversion, comme d'une chose con- „ siderable deslors, & qui luy donnoit de l'inquietude, ajoutant „ qu'il s'efforceroit de la vaincre par ses services. Elle pensa cepen- „ dant détourner le dernier malheur sous lequel il succomba, par la „ résolution que l'on étoit sur le point de luy faire prendre, d'aller „ Ambassadeur à Rome, ou d'acquerir le Comté de Montbelliard „ pour s'y retirer. Voiez la vie du *Cardinal de Richelieu*, impri- „ mée à Amsterdam, en 1696.

CONCLAVE, lieu où s'assemblent les Cardinaux pour l'élection d'un Pape. On donne aussi ce nom à l'Assemblée des Cardinaux qui travaillent à cette élection. Il dépend des Cardinaux de concerter aprés la mort du Pape, en quel endroit ils se renfermeront, & le Conclave n'est point attaché à aucun lieu. Néanmoins depuis quelque tems, le Palais de S. Pierre, qu'on appelle autrement le Vatican, sert à cette fonction, & c'est en effet le lieu le plus commode, à cause de la grandeur & de la majesté de ce lieu, de la facilité à le garder, de l'abondance des eaux, de ses grandes cours & galeries, de la grande Place qui est devant, & enfin pour la commodité de l'adoration du Pape, qui se fait à S. Pierre : outre que les funerailles du Pape se faisant en cette Eglise, il est beaucoup plus aisé aux Cardinaux de passer processionnellement de l'Eglise au Palais du Vatican. Ainsi les Cardinaux ne mettent plus en déliberation, que par formalité, en quel lieu on tiendra le Conclave. On bâtit dans un grand apartement du Palais, autant de petites chambres ou Cellules qu'il y a de Cardinaux. Ces Cellules sont d'ais de sapin, & on fait en chacune un retranchement, pour les Conclavistes des Cardinaux ; c'est-à-dire, ceux qui s'en ferment avec eux dans le Conclave, afin de les y servir. On tire les Cellules au sort, chacune étant marquée de son *numero* ; ce qui fait que bien souvent deux Cardinaux qui seront de Faction contraire, seront l'un proche de l'autre. Il y a une petite ruelle entre chaque Cellule, lors qu'il y en a plusieurs dans une même sale, ou dans une galerie : mais on en fait aussi dans des chambres separées, avec une cloison d'ais, le vuide qui reste servant aux Conclavistes. Les Cellules se font durant les neuf jours destinez aux Obseques du défunt Pape, pendant lequel tems un chacun va voir le Conclave. Elles sont garnies au debors, de serge ou de camelot vert (à la reserve de celles des Cardinaux qui sont creatures, ou qui ont été promus par le Pape défunt, lesquelles sont couvertes d'une étofe de couleur violette obscure,) & chaque Cardinal fait mettre ses Armes sur la porte de sa Cellule. Entre les Cellules & les fenêtres du Palais, il y a une galerie qui regne pour la commodité de tout le Conclave, & c'est de cette Galerie que les Cellules reçoivent le jour. Le lendemain des Obseques du Pape, c'est-à-dire, le matin du 10. jour aprés sa mort, les Cardinaux ayant assisté à la Messe du S. Esprit, se transportent processionnellement deux à deux au Conclave, où tous les jours ils s'assemblent à la Chapelle, matin & soir, pour faire le *Scrutin*, ayant fait écrire leurs voix ou suffrages dans un Bulletin ou Billet qu'ils mettent dans un Calice qui est sur l'Autel. Lorsque ces Billets sont donnez, deux Cardinaux deputez à l'ouverture, lisent tout haut ceux qui sont nommez, & tiennent compte des voix que chaque Cardinal se trouve avoir. Ce Scrutin se doit faire, jusqu'à ce que les deux tiers des voix ou suffrages concourent en la même personne. Mais il arrive peu souvent que le Pape soit élu de cette maniere. De là vient qu'aprés le Scrutin on fait l'*Accès*, qui est un essay pour voir si le Cardinal, qui a eu plus de voix dans le Scrutin, pourra arriver aux deux tiers. Sur quoy il

faut

faut remarquer que l'on ne peut à *l'Accés* donner sa voix à celuy qu'on a nommé au Scrutin. Si cette tentative ne réüssit pas, on a recours à la voye *d'Inspiration*, qui est une déclaration ouverte, & comme une conspiration de plusieurs Cardinaux, à crier en même tems un tel Cardinal Pape. Cette voix, par exemple, *Altieri Papa*, commence à s'élever par un ou deux des Chefs de Party, lorsqu'ils ont trouvé assez de suffrages pour s'assurer que ce moyen ne manquera pas; aprés quoy le reste des Cardinaux se voit obligé de s'y joindre, pour ne pas s'attirer l'aversion du Pape qui seroit élu malgré eux. A l'égard du Scrutin, voicy de quelle maniere il se fait. Chaque Cardinal prépare son bulletin ou billet de suffrage, qui contient son nom, le nom de celuy qu'il élit, & un mot. Le nom du Cardinal est écrit sous un pli du papier, & enfermé sous un nouveau cachet que le Cardinal choisit pour cet usage. Le nom de l'élu est écrit par un Conclaviste, sous un autre pli sans cachet, & le mot, par exemple *volente Deo*, est mis par dehors en forme de dessus de Lettre. On n'ôte point le cachet pour sçavoir le nom du Cardinal qui élit, que quand il se trouve les deux tiers des voix pour une même personne; afin qu'alors le nouveau Pape sçache ceux qui ont donné leurs suffrages pour sa promotion. Le Mot sert, afin que dans l'Accés on puisse reconnoître que chaque Cardinal y a nommé un autre que celuy qu'il avoit nommé dans le Scrutin, voyant sous un même Mot deux billets où sont nommées differentes personnes. A la fin du Scrutin & de l'Accés, si le nombre des voix n'est pas suffisant pour l'élection, on brule tous les Bulletins, afin que les noms des Electeurs demeurent secrets. Pendant le Conclave, chaque Cardinal ne peut tenir que deux Domestiques avec luy, ou trois au plus, quand c'est un Cardinal Prince, ou quelque autre à qui on l'accorde par privilége. On recherche fort cet employ, parce que le Pape, aprés son élection, fait distribuer à chaque Conclaviste une somme de trois ou quatre cens livres, & parce que l'on y voit comme les choses se passent. Cette fonction est néanmoins trés-incommode, car il faut que le Conclaviste aille prendre le boire & le manger, que les Officiers luy font passer du dehors par un Tour qui est commun à tous les Cardinaux du même quartier: qu'il serve son Maître à table: & qu'il ait soin de tenir tout bien net; outre l'incommodité d'une clôture trés-sévere. * Histoire du Conclave. *SUP.*

CONCORDAT: On entend ordinairement par ce nom, le Traité fait par le Roy François I. avec le Pape Leon X. en 1516. pour abolir la Pragmatique Sanction. Le Roy François I. étant passé en Italie l'an 1515. pour se rendre maître du Duché de Milan, qui luy appartenoit, eut avis par son Ambassadeur à Rome, que le Pape & le Concile de Latran avoient décerné une citation peremptoire & finale contre Sa Majesté & contre le Clergé de France, pour dire les raisons qui les empêchoient d'abolir la Pragmatique. Alors François I. resolut de traiter avec le Pape, lequel ayant sçu la volonté du Roy, offrit de venir à Boulogne, pour y conferer avec luy. Cette entrevuë se fit le 11. Decembre 1515. & François I. retourna ensuite à Milan, ayant laissé son Chancelier pour convenir des conditions du Traité avec les Cardinaux d'Ancone & Sanctiquatro, que le Pape avoit nommés. Ce Traité, que nous appellons *Concordat*, fut conclu le 16. Août 1516. & inseré dans les Actes du Concile, comme une Piéce sur laquelle les François se devoient regler à l'avenir en matiere Ecclesiastique & Béneficiale. Il contient à peu prés les mémes sujets que la Pragmatique Sanction, mais il y a plusieurs changemens. Le I. Article du Concordat parle des Elections, & porte que les Chapitres des Eglises Cathedrales de France ne feront plus l'election de leurs Prélats, lors que le Siége sera vacant, mais que le Roy nommera au Pape un Docteur en Theologie ou un Licencié, âgé de vingt-sept ans au moins, six mois aprés la vacation, pour y être pourvu par le Pape. Que les Evéchés vacans en Cour de Rome seront conferés par le Pape, sans attendre la nomination du Roy. Que les Abbayes & les Prieurés Conventuels Electifs seront conferés de même que les Evéchés, sinon que l'âge est réduit à vingt-trois ans. Que néanmoins ce Traité ne déroge point aux Priviléges qu'ont quelques Chapitres & Couvens d'élire leurs Prélats, Abbés & Prieurs. Par le II. Article on abolit les Graces expectatives, spéciales ou generales, & les Reserves pour les Bénefices qui vaqueront. Le III. est des Collations, & le fait des Gradués y est établi. Par le IV. il est arrété que chaque Pape pourra donner un Mandat Apostolique afin de pourvoir d'un Benefice, sur un Collateur qui aura dix Bénefices à sa Collation: & que dans l'Exposé des Provisions de Bénefices on en exprimera la vraye valeur ordinaire. Le V. Article est des Causes & des Apellations, & ordonne qu'elles doivent être terminées sur les lieux, excepté les grandes Causes exprimées dans le Droit, qui seront jugées à Rome. Le VI. le VII. le VIII. le IX. & le X. qui parlent des Possesseurs paisibles, des Concubinaires, des Excommuniés, des Interdits & de la Preuve que l'on peut tirer de ce qui est énoncé dans les Lettres ou Bulles du Pape, sont semblables aux Articles de la Pragmatique. Quant aux Annates, & au nombre des Cardinaux, il n'en est point parlé. Le Cardinal Sanctiquatro, un des Députés par le Pape pour traiter avec les Députés du Roy, signa un Cayer, avec le Sieur de Barme, Avocat du Roy, par lequel, outre les principaux Points contenus au Concordat, le Pape accorda au Roy, sa vie durant, le pouvoir de nommer aux Eglises & aux Monasteres de Bretagne & de Provence, & promit de confirmer le même Droit à ses Successeurs pour toûjours, s'il paroissoit qu'il eût été autrefois accordé quelque Privilége pour ce regard, aux Ducs de Bretagne & aux Comtes de Provence. Le Pape promit aussi un Bref au Roy pour nommer aux grands Bénefices du Duché de Milan, & consentit qu'il levât une Décime sur les Ecclesiastiques de son Royaume.

Le Roy étant à Paris reçut du Nonce du Pape deux Livres écrits en parchemin, signez & séellez en plomb. L'un étoit le Concordat ratifié par le Concile de Latran, & étoit couvert de damas blanc: l'autre étoit l'Acte de la Révocation de la Pragmatique, couvert de drap d'or avec les armes du Pape Leon X. & du Roy sur l'un & l'autre. Le Nonce demanda que ces deux Actes fussent publiez dans les Parlemens de France. Le Roy ne voulut pas qu'on parlât de publier le Révocation de la Pragmatique, mais le 5. Fevrier 1516. (l'année commençoit à Pâques,) il ordonna que le Concordat fût enregistré au Parlement de Paris. Il y eut de grandes oppositions de la part du Parlement, du Clergé, & de l'Université, mais enfin l'enregistrement se fit, avec protestation expresse, que c'étoit du trés-exprés commandement du Roy, reïteré plusieurs fois. Les raisons de la Cour de Parlement pour le refus de la Publication du Concordat, étoient, qu'il y avoit trois Points de dangereuse conséquence dans ce Traité. Le 1. étoit les Provisions des Dignitez Electives: Le 2. l'Evocation des grandes Causes à Rome: & le 3. l'expression de la vraye valeur dans les Provisions de Bénefices. On soutenoit à l'égard du 1. Point, que l'abolition des Elections, & la nomination aux Prélatures, étoient contre les droits du Royaume, & que les vacances en Cour de Rome étoient contre le Droit commun & contre les Ordonnances des Rois. Quant au 2. Point, on représentoit que la plupart des Causes Béneficiales seroient évoquées à Rome, contre l'usage ancien du Royaume, par lequel les Causes des Evéchés & des Abbayes & celles même des Cardinaux étoient traitées & décidées en France par des Juges ordinaires ou délegués. Pour ce qui regarde le 3. Point, on remontroit que l'expression de la vraye valeur tendoit à faire la levée des Annates de tous les Bénefices. Le Chancelier du Prat représenta pour le Roy, que le Concordat avoit été fait pour de puissantes raisons: que s'il n'eût été conclu, la Pragmatique n'eût pas laissé d'être révoquée par le Concile de Latran, & qu'ainsi le Pape auroit eu plus de pouvoir qu'il n'en avoit par le Concordat. Il ajouta que le privilége de nommer aux grands Bénefices, donné au Roy par le Pape & le Concile, étoit trés-avantageux au Roy, mais que ce n'étoit pas une chose nouvelle, & qu'on lisoit dans l'Histoire de Gregoire de Tours, que les Rois de France nommoient aux Evéchés. Il remarqua sur ce sujet, qu'en Angleterre le Roy nommoit au Pape; ce qui se faisoit aussi en Ecosse & en Espagne. Il observa enfin, que la Provision aux Prélatures avoit varié de tems en tems: Que premierement les Papes y avoient pourvu seuls: puis les Princes, le Clergé, & le Peuple: ensuite le Prince seul: aprés, tout le Clergé ensemble, sans le peuple: & dans un autre tems, les Chanoines seuls sans autres Ecclesiastiques: & il dit, qu'il y avoit lieu de s'étonner comment les Rois avoient négligé de conserver un si beau Droit qui leur avoit été octroyé par les Papes & les Conciles. Comme l'enregistrement du Concordat ne s'étoit fait que pour obeïr au Roy, il ne fut pas executé en tous les Articles qu'il contenoit. L'an 1531. le Roy obtint du Pape Clement VII. le pouvoir de nommer aux Archevêchez, aux Evêchez, & aux Abbayes qui avoient un privilége d'élire leurs Prélats.

Quelques Auteurs ont écrit que le Chancelier du Prat, Cardinal & Légat du Saint Siége en ce Royaume, voulant abolir la mémoire de tous ces Priviléges, fit commander par les Roys, que toutes les Eglises, qui avoient ou prétendoient avoir Privilége d'élire leurs Prélats, par quelque grace des Papes ou des Rois, eussent à les luy apporter à certain jour: ce qui fut fait; & qu'alors le Cardinal Légat jetta tous ces Priviléges au feu. En 1564. le Pape Pie IV. envoya aussi des Bulles au Roy Charles IX. par lesquelles en suspendant & abolissant le droit qu'avoient quelques Eglises & Monasteres d'élire leurs Prélats, il luy accorda le pouvoir de nommer à ces Dignités, en France, en Dauphiné, en Provence, & en Bretagne. Le Clergé de France assemblé l'an 1579. fit ses Remontrances au Roy Henry III. pour le rétablissement de la Pragmatique Sanction, & les renouvella en 1585. mais le Concordat continua d'être observé comme auparavant. * Pinsson, *Pragmatica Sanctio.*

Il est bon d'ajouter icy la Remarque de Loüis Maimbourg, qui est que le Roy Clotaire II. fit en 615. un Edit approuvé de tous les Evêques de son Royaume, assemblés au V. Concile de Paris, par lequel il ordonna que celuy qui auroit été élu par le Clergé & le peuple, ne pourroit être reçu ni consacré, s'il n'étoit agréé du Roy; & que celuy qui auroit été nommé par le Roy, seroit consacré, si le Metropolitain ne trouvoit point de cause légitime pour le rejetter. Ainsi le Roy conservoit l'interêt qu'il a pour le bien public, que les Dignités Ecclesiastiques ne soient données qu'à des personnes capables, & fideles à leur Prince. Le Roy Charles VII. dans le Concile de Bourges, en 1439. établit la Pragmatique Sanction, par laquelle une partie du Clergé, à l'exclusion du peuple, & sans appeller le Metropolitain ni les Comprovinciaux, (c'est-à-dire, Evêques de la même Province) élisoit son Evêque, sous le bon plaisir du Roy, qui avoit droit d'agréer l'Election, s'il la trouvoit bien faite. Cette Pragmatique n'étant pas agréable à la Cour de Rome, le Roy François I. conclut le Concordat avec le Pape Leon X. par lequel le Roy a le pouvoir de nommer aux Evéchés: & le Pape, si aprés l'information qu'on luy envoye de la vie & de la doctrine du sujet nommé, ne trouve rien qui le rende incapable d'être Evêque, luy doit donner des Bulles, en vertu desquelles on le consacre. La difference qu'il y a entre ce Concordat & celuy de Clotaire II. fait avec le Clergé, & exprimé dans son Edit de 615. est que par celuy-cy le Roy ne tenoit point du Pape le droit de nommer aux Evéchés, & que ce n'étoit point au Pape d'examiner si celuy qui avoit été élu, étoit capable ou incapable d'être Evêque; de sorte que l'on consacroit alors les Evêques sans envoyer à Rome pour y obtenir des Bulles. * Maimbourg, *Hist. du Pontificat de S. Gregoire le Grand.* *SUP.* Voyez aussi *François Duaren, de Sacris Ecclesiæ Beneficiis.*

CONCORDAT GERMANIQUE, ou CONCORDAT D'ALLEMAGNE: Accord fait en 1448. entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frederic III. confirmé ensuite par Clement VII. & par Gregoire XIII. Ce Concordat contient quatre Parties. Dans la premiere, le Pape se reserve la Collation de tous les Bénefices vacans en Cour de Rome, & à deux journées de cette Ville, de quelque qualité

qualité que soient ces Benefices, séculiers ou reguliers, bien qu'on eût coûtume d'y pourvoir par élection, sans excepter ceux des Cardinaux & des Officiers du S. Siége. La seconde Partie concerne les Elections, qui doivent être confirmées par le Pape, à l'égard des Eglises Metropolitaines & Cathedrales, & des Monasteres sujets immediatement au saint Siége, qui ont droit d'Election Canonique. La troisiéme Partie regarde les Benefices Collatifs, qui se conferent alternativement par le Pape & par les Collateurs ordinaires, en cette maniere. Le Pape a droit de conferer tous les Benefices Séculiers & Reguliers, pendant les mois de Janvier, Mars, May, Juillet, Septembre, & Novembre, qui sont appellés *Menses Papales*, parce qu'ils sont affectés au Pape: & les autres mois appartiennent aux Ordinaires; c'est-à-dire, à l'Evéque ou Archevéque, qui a droit de conferer les Benefices vacans dans l'étenduë de son Diocese, en Fevrier, Avril, Juin, Août, Octobre, & Decembre. Mais cette difference de mois n'a point lieu à l'égard des premieres Dignités des Eglises Cathedrales & des Collégiales, ausquelles il sera pourvu de droit par ceux à qui il appartient. La quatriéme & derniere Partie du Concordat Germanique parle des Annates, & du payement qui en doit être fait. L'Empereur Maximilien ordonna en 1518. que ce Concordat seroit reçu à Liége: & Charles-Quint par son Edit de l'année 1558. en ordonna l'execution dans le Diocese de Cambray. L'Eglise de Mets est comprise sous ce même Concordat, par un Indult du Pape; ainsi que les Eglises de Toul & de Verdun, comme Suffragantes de l'Archevéché de Treves. * Blondeau, *Bibliotheque Canonique*. SUP.

CONCORDE, Déesse, que les Anciens Romains avoient en grande estime. Jule Cesar & Tibere luy éleverent des Temples. On la représentoit ordinairement sous la figure d'une jeune fille, vétuë à l'antique, & couronnée d'une guirlande de fleurs, soutenant de la main droite un bassin avec un cœur dedans, & de la gauche un faisseau de verges. Il se voit une ancienne médaille de l'Empereur Nerva, où l'union est représentée par une femme qui soutient du bras droit une lance, & porte un bouclier en l'autre; & par une proüe de navire & une enseigne de guerre, où deux mains sont mises l'une dans l'autre, avec ces mots, *Concordia exercituum S. C.* Angeloni rapporte cette derniere dans l'Histoire des Césars, *p.* 102. Dans d'autres médailles on fait tenir à la Concorde deux cornes d'abondance jointes, & de l'autre un vase plein de feu. Dans d'autres des pommes de grenade, comme on le voit en plusieurs revers de Faustine & des Cornelies. Quand la Concorde est invincible, elle est représentée par un Geryon armé, qui a trois visages, une couronne d'or sur la tête, avec six bras & autant de jambes. De trois de ses mains, elle tient une lance, un sceptre, & une épée; & appuie les trois autres sur un écu. * Tite-Live, *li.* 9. Plutarque, *in Cornel. Grac.* Suetone, *dans Tibere*, Ripa & Baudoin, *dans l'Iconologie*.

CONCORDE ou PAYS DE CONCORDE, que les Hollandois nomment *t'landt van Eendracht*; c'est une côte dans le fond de l'Ocean des Indes dans les terres Australes, que les Hollandois découvrirent l'an 1618. en cherchant un passage pour aller aux Moluques.

CONCORDIA, ville Episcopale du Frioul, qui a été ruïnée. L'Evêque, qui est suffragant du Patriarche d'Aquilée, fait sa résidence à Porto Gruaro ou Romatino, ville voisine. Pomponius Mela fait mention de cette ville, aussi bien que Strabon, du moins si la conjecture de Leander Alberti est veritable, qui croit que ce Geographe a mis *Cordia* pour *Concordia*. Antonin en parle aussi dans son Itineraire, où il dit qu'elle est éloignée d'Aquilée de trente-un mille, en allant à Bologne. Blondus dit qu'elle fut abandonnée du tems d'Attila. Le Sieur Matthieu Sanut, Evéque de Concordia, fit l'an 1587. des Ordonnances Synodales. * Pomponius Mela, *li.* 2. Strabon, *l.* 5. Blondus, *li.* 2 *&* 3. *&c.*

CONCORDOIS, Secte d'Heretiques. Cherchez Bagnolois.

CONDALUS, Gouverneur de Lycie, pour Mausole Roy de Carie, voyant que les peuples de ce pays se plaisoient extrémement à avoir de beaux cheveux, prit de là occasion de tirer d'eux une trés-grande somme d'argent. Il feignit d'avoir reçu un ordre du Roy, qui luy commandoit de faire couper les cheveux à tous les Lyciens. C'étoit un asses puissant motif pour les disposer à ce qu'il souhaitoit. Ils offrirent de se soumettre à tout, pour se dispenser de cet Edit: & le Gouverneur leur fit entendre que peut-être ils pourroient éviter ce déplaisir, par quelque contribution. Cet avis fut bien-tôt reçu avec joie, & ils consentirent de payer une certaine taxe par téte; ce qui luy fournit une somme trés-considerable. * Aristote, *Oeconom. lib.* 2. SUP.

CONDAPOLI, ville des Indes, dans la presqu'Isle deçà le Gange & dans le Royaume de Golconde. Elle est située dans les terres, sur une montagne avec une assez bonne forteresse entre la ville de Golconda & Candavera.

CONDE', ville du Païs-Bas dans le Hainaut, en Latin *Condatum* ou *Condate*. Elle est située sur les bords de l'Escaut, à deux lieuës de Valenciennes. Les François la prirent en 1676. & le Roy l'ayant fait fortifier regulierement, l'a renduë une place trés-importante. Condé a une Eglise Collégiale beaucoup ancienne. Elle a eu des Seigneurs de grand merite, & divers hommes de Lettres: comme GODEFRIDUS DE FONTIBUS, dit *Condatensis*, ou Geofroy de Fontaines, fils de Roger Sieur de Condé. Il fut Evéque de Cambray & il mourut en 1238. laissant divers Ouvrages, *Quodlibeta. De officiis Divinis seu Ecclesiasticis, &c.* JOANNES A CONDATO ou de Condé étoit aussi de cette ville. Il fut Religieux de l'Ordre des Carmes, à Valenciennes. Il étoit en estime vers l'an 13[illegible]. & composa divers Traittez, *In sententias Li. IV. In Canon. Epist. S. Joannis Sermones, &c.* Mais la ville de Condé est devenuë bien plus célebre, pour avoir donné son nom à plusieurs Heros de la Royale Maison de Bourbon. Elle vint dans cette Maison en 1487. par le mariage de François de Bourbon, Comte de Vendôme, &c. avec Marie de Luxembourg, veuve de Jacques de Savoye Comte de Romont, fille aînée & principale heritiere de Pierre de Luxembourg II. du nom, Comte de saint Paul & de Conversan, de Marle & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Anguien, de Condé, &c. Elle mourut à la Fere le 1. Avril 1547. ayant été veuve 52. ans. Car le Comte son mary mourut à Vercel en Piemont, le 3. Octobre 1495 & ses petits-fils porterent le nom de Princes de Condé. Charles de Bourbon son fils, Comte & puis premier Duc de Vendôme, eut plusieurs enfans; & entr'autres Antoine de Bourbon, pere du Roy Henry le Grand IV. de ce nom; & Loüis qui nâquit à Vendôme le 7. May 1530. Ce dernier Prince de Condé fut tué à la bataille de Jarnac l'an 1569. Il eut plusieurs enfans de sa premiere femme, Eleonor de Roye, fille aînée de Charles Comte de Roucy, & il prit une seconde alliance avec Françoise d'Orleans fille de François, Marquis de Rotelin, & de Jacqueline de Rohan, dont il eut Charles comte de Soissons, &c. Henry de Bourbon son aîné premier de ce nom mourut à saint Jean d'Angely le 5. Mars 1588. Il épousa en premieres nôces Marie de Cleves fille de François, premier Duc de Nevers, & de Marguerite de Bourbon; & en secondes nôces, il eut pour femme Charlotte-Catherine de la Tremouille, fille de Loüis Duc de Thoüars, & de Jeanne de Montmorency. De cette derniere il eut Henry de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du sang Royal. Il mourut le 26. Decembre de l'an 1646. De Charlotte-Marguerite de Montmorency, fille de Henry Duc de Montmorency & de Loüise de Budes, il eut Loüis de Bourbon, qui est le célebre Prince de Condé mort en 1686. Armand de Bourbon Prince de Conty, mort à Pezenas le 21. Fevrier 1666. & Anne-Geneviéve de Bourbon, Duchesse de Longueville. * *Hist. Géneal. de la Maison de France.* Le Mire, *Not. Eccles. Belg. c.* 182. Arnoul Bostius, *de vir. illust. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CONDE' SUR NEREAU, en Latin *Condeum ad Noreallum*, petite ville de France en Normandie dans le Vexin. Elle est sur la petite riviere de Nereau qui se jette peu aprés dans l'Orne, entre Vire, Falaise, & Argentan.

CONDELMERI. Cherchez Eugene IV.

CONDELMERIIS, (François ou Franciscus) dit le Cardinal de Venise, Camerier & Archichancelier de l'Eglise Romaine, Evéque de Veronne & de Fort, Patriarche de Constantinople, &c. étoit de Venise, neveu du Pape Eugene IV. qui le mit dans le sacré Collége le 19. Septembre de l'an 1431. Il avoit été Protonotaire Apostolique, & fut employé dans diverses Légations par le Pape Eugene IV. son oncle. Il fut Chef d'une armée navale contre le Turc, & il alla à Constantinople, où Barthelemy de Florence dispura contre les Grecs. Depuis, le Cardinal de la Rochetaillée Archevéque de Besançon étant mort à Rome, le Pape le nomma à cette Prélature, à laquelle le Chapitre de Besançon avoit aussi nommé Jean de Fuin. Le Cardinal s'en démit l'an 1437. & il mourut à Rome le 5. Septembre de l'an 1453. * Platine, Onuphre, Ciaconius, & Garimbert, *in Eug. IV.* S. Antonin, *tit.* 22. *c.* 11. *praef. &* §. 13. Blondus, *Dec.* 3. *li.* 6. Chiflet, *Vesunt. P. II.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

CONDERS DE HELPEN, (Bernard) Seigneur de Fram, Husinga, Starringehusen, Menkewer, &c. Président Perpetuel des Omelandes, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, a été un des habiles Politiques que les Hollandois ayent eu sous ce Siécle. Il nâquit à Groningue l'an 1601. d'une Famille trés-noble & ancienne, de laquelle Ubbo Emmius fait une grande mention. Il fut long-tems un des Membres des Etats Generaux pour la Province de Groningue & Omelande, où il se comporta de telle maniere à l'égard de la France, qu'il fut bien avant dans les bonnes graces du Roy Loüis XIII. jusques-là que ce Monarque l'honora du Collier de son Ordre de S. Michel, qu'il luy envoya avec toutes les marques d'estime. Il fut choisi par les Etats Generaux pour leur Ambassadeur en Danemarc, où son rare génie pour la négociation le fit beaucoup considerer. Et la Reine Christine de Suede, pour luy marquer le cas qu'elle faisoit de son merite, luy donna deux Couronnes pour en écarteler ses Armoiries. Il est mort en 1677. Il avoit épousé Anne Conders de Helpen sa cousine, fille de Guillaume, Gouverneur de Lieroort, & d'Elisabeth Rolteman, dont il a eu trois fils, qui sont encore vivans, Abel, Guillaume, & Frederic, desquels le dernier, qui est Conseiller Provincial de Groningue & Omelande, & Inspecteur de la Monnoie de la part des Omelandes, a composé trois Volumes d'Architecture d'une nouvelle façon qu'il a inventée, qui sont à Versailles dans le Cabinet du Roy. Il est parlé amplement de Bernard Conders de Helpen dans l'Histoire de Hollande, écrite en Flamand par M. Aitzema, & intitulée *Herstelde Leeuw.* SUP.

CONDOM, sur la Baise, ville de France dans la Guyenne, avec Evéché suffragant de Bourdeaux. Elle est capitale d'un petit pays nommé Condomois, à trois lieuës de Nerac, & c'est le *Condomium Vasconum* des Latins. Cette ville a été autrefois de la Sénechaussée & de l'Evéché d'Agen; mais depuis qu'elle a eu des Evéques particuliers, on luy a aussi accordé un Presidial. Le Pape Jean XXII. érigea l'Evéché l'an 1327. & luy donna le revenu d'une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît dite de S. Pierre, où est encore la Cathedrale: cette ville est grande, mais peu peuplée. Raimond Goulard Abbé de S. Pierre de Condom fut le premier Evéque de cette ville. Les Chanoines de cette Eglise, qui étoient Réguliers, furent sécularisez en 1549. dans le tems que Charles de Pisseleu en étoit Evéque. Outre la Cathedrale, il y a plusieurs autres Eglises comme S. Hilaire, S. Jacques, divers Monasteres, un Presidial, une Election, &c. La ville de Condom fut prise en 1569. par Gabriel de Montgomeri Chef des Huguenots, qui y pillerent la Cathedrale & les lieux saints avec une fureur extrême. Dupleix dit qu'ils y brulerent six Eglises Paroissiales & cinq Monasteres. * Du Chesne, *Ant. des Villes*, 2. *p.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T.* 11. *p.* 531. Oihenart, *Not. utr. Vascon.* Dupleix, &c.

CONDORE, Province de Moscovie, vers Petzora & la Tartarie

tarie deserte. Elle a la Province de Permski au Midi, partie de celle de Perzora au Levant, Juhorski au Septentrion, & Dwina au Couchant. Wergaturia est sa ville capitale ; le reste du païs est presque tout couvert de bois & de montagnes.

CONDORMANS, Heretiques, qui dormoient tous ensemble, sans distinction d'âge & de sexe ; on les découvrit dans le XIII. Siécle vers l'an 1233. en Allemagne. La Chronique de Flandres ajoûte, qu'étant trompez par un certain homme de Tolede, ils avoient prés de Cologne une Synagogue, où ils adoroient une image de Lucifer, qui répondoit à leurs demandes ; & qu'un Ecclesiastique y ayant porté le S. Sacrement dans un Ciboire, cette Idole se brisa en mille piéces. Le malheureux Docteur de ces dévoyez se noya, en passant en Angleterre. Dans le dernier siécle on donna encore le nom de Condormans à cette infame Secte d'Anabaptistes, qui faisoient coucher en même chambre les personnes de divers sexes, sous prétexte de nouvelle charité Evangelique. * Sandere, *her.* 199. Prateole, *l.* 3. *c.* 28. Sponde, *A. C.* 1233. *n.* 12. & 13. Gaultier, &c.

CONDREN, (Charles de) second General de la Congregation de l'Oratoire, étoit d'une famille noble, & qui depuis plus de cinq cens ans avoit toûjours été dans des emplois considerables. M. de Condren son pere, étoit fort cheri de Henry IV. qui l'avoit fait Gouverneur de son Château de Monceaux, où il se retiroit ordinairement pour le divertissement de la chasse. Charles de Condren nâquit au Village de Vaubuin prés de Soissons, le 15. Decembre 1588. dans un voyage que faisoit Madame sa mere. Aprés avoir fait sa Philosophie, il desiroit d'étudier en Theologie ; mais son pere qui ne le vouloit voir qu'à la Cour, ou dans les armées, luy en refusa absolument la permission. Néanmoins étant en une maison de campagne, il eut l'adresse de faire apporter un S. Augustin & un S. Thomas, avec quelques autres Livres de Theologie, qu'il lisoit à l'insçu de son pere. Il tomba ensuite malade, & son pere faisant reflexion sur le voeu qu'il avoit fait d'offrir cet enfant à Dieu, avant même qu'il fût né, luy donna permission d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, s'il revenoit en santé. Peu de jours aprés, Charles se porta fort bien, & se rendit au plutôt à Paris pour y étudier en Sorbone. Il eut pour Maîtres ces deux grandes Lumieres de l'Université de Paris, Messieurs Gamache & du Val ; & ses études étant achevées, il fut reçu Bachelier, puis Licencié ; & aprés avoir enseigné un Cours de Philosophie pour être de la Maison de Sorbone, il soûtint la These de Theologie que l'on appelle Mineure Ordinaire. Il se prépara en suite à recevoir l'Ordre de Prêtrise, qu'il reçut en 1614. puis il acheva ses Actes de Theologie, & prit le Bonnet de Docteur, pour avoir un plus grand engagement à defendre la doctrine de l'Eglise contre les Heretiques. Ses vertus extraordinaires luy acquirent une si grande réputation, que M. de Berulle, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire de France, fit faire des prieres exprés pour demander à Dieu qu'il inspirât à ce saint homme d'entrer en cette Congregation. Il y fut reçu le 17. Juin 1617. & d'abord il eut la conduite de plusieurs personnes choisies qui aspiroient à la perfection, entr'autres de Monsieur de Donadieu, Evêque de Cominge; de M. Olier, Fondateur du Séminaire de Saint Sulpice; du Pere Claude Bernard, & de M. Bertault, cet homme zelé qui se dévoüa à la conversion des filles débauchées. Tout le monde admiroit les lumieres que Dieu luy communiquoit, & la force divine qui se faisoit sentir dans ses instructions. A peine eut-il été un an dans l'Oratoire, qu'on l'envoya faire des fondations ; ce qu'il fit avec tant de succés, qu'en deux ans il établit quatre Maisons fort considerables ; à sçavoir une à Paris, au Fauxbourg Saint Jacques, appellée de Saint Magloire : une autre à Nantes, une troisiéme à Langres : & une quatriéme à Poitiers. Au retour de ces Emplois, la Reine Marie de Médicis voulut absolument qu'il fût Confesseur de Monsieur le Duc d'Orleans, frere unique du Roy Loüis XIII. Cette Charge l'obligea de traiter deux fois l'accommodement de ce Prince avec le Roy. A la premiere, il fit en sorte que Monsieur, qui étoit sorti du Royaume pour se retirer en Lorraine, y rentrât, & que le Roy l'y reçût à bras ouverts. A la seconde, il empêcha qu'il n'en sortît, comme il avoit résolu de le faire. Et en l'une & en l'autre, il alla au devant de plusieurs grands desordres que ces divisions étoient prêtes de causer dans la France. Aprés cela, au lieu de chercher à la Cour des applaudissemens & des recompenses, il se retira secretement dans la Maison de l'Oratoire. Ce qui est encore plus admirable, est, qu'aprés le premier accommodement, M. de Bellegarde étant venu de la part du Roy pour luy dire, que Sa Majesté souhaitoit de luy procurer le Chapeau de Cardinal, il ne put tirer d'autre réponse, sinon qu'il sortiroit plutôt du Royaume que d'accepter cet honneur. Et aprés le second accommodement, le Cardinal de Richelieu luy offrit inutilement l'Archevêché de Reims ou celuy de Lyon. Cependant M. de Berulle, qui nonobstant sa dignité de Cardinal, avoit toûjours conservé la qualité de General de l'Oratoire, étant venu à mourir, toute cette Congregation élut le Pere de Condren, pour remplir sa place. Ce fut alors qu'il augmenta son zele, & que toutes les vertus parurent avec éclat, dans toutes les actions de sa vie. Aprés avoir si heureusement travaillé pour la gloire de Dieu, il luy rendit son esprit le 7. Janvier 1641. Son tombeau est dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire de la ruë Saint Honoré, qui est la premiere de la Congregation. * Le Pere Amelote, *Vie du Pere de Condren*. *SUP.*

CONDRIEU ou COINDRIEUX, *Condriacum* ou *Condrieuium*, bourg de France dans le Lyonnois. Il est situé sur le pied d'une agréable colline sur la rive droite du Rhône, à sept lieuës au dessous de Lyon & à deux de Vienne. Condrieu est renommé par ses bons vins. Outre la Paroisse, il a un Couvent de Récolets & un Monastere de Religieuses de la Visitation.

CONEI ou CAUNE, en Latin *Conæus*, (George) étoit Ecossois, d'une famille noble, & Catholique. Il sortit jeune de son pays, & vint en Italie, où ayant passé quelque tems à Modene, il alla à Rome sous le Pontificat du Pape Paul V. Caune sçavoit le Grec & le Latin, & étoit homme de bien. Le Cardinal Montalte le voulut avoir dans sa maison, & aprés la mort de ce Patron, il en trouva un autre dans la personne du Cardinal François Barberin, neveu du Pape Urbain VIII. Ce Pontife, qui se connoissoit si bien en gens, eut beaucoup d'estime pour Caune, qu'il envoya Nonce auprés de Marie Henriette, Reine d'Angleterre. Il s'acquita trés-bien de cette commission. Trois ans aprés il revint à Rome, & y mourut le 10. Janvier de l'an 1640. dans le tems que le Pape luy devoit donner le chapeau de Cardinal, comme la recompense de ses services & le prix de son mérite. George Caune n'étoit alors qu'en la 42. année de son âge. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon : La vie de Marie Stuart: *De institutione Principis* : *De duplici statu Religionis apud Scotus* : *Demonstratio Religionis*, &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 74. Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* &c.

CONER, ville d'Irlande dans la Province d'Ulster en Ultonie, avec Evêché suffragant d'Armagh. Elle est située sur le lac Cone & dans le Comté de Downe, & aujourd'huy elle est presque ruïnée.

CONETTE, (Thomas) fameux Carme, qui parut en 1428. & prêcha en divers endroits de l'Europe, où les peuples le recevoient comme un nouvel Apôtre. L'affluence du monde l'obligea souvent de prêcher dans les plus grandes places des Villes, & on dit qu'il touchoit si vivement les coeurs qu'il fit que plusieurs Dames portoient elles-mêmes leurs ornemens & leurs bijoux en pleine assemblée à ce Prédicateur, qui les faisoit brûler publiquement sur un échafaut dressé exprés. Etant allé à Rome, il y prêcha avec quelque emportement, & fit même connoître que sa doctrine n'étoit pas orthodoxe : c'est pourquoy le Pape le fit mettre en prison, & donna ordre au Cardinal de Roüen & à celuy de Navarre, de luy faire son procés. Ayant été trouvé heretique, on le condamna à être brûlé, & il fut exécuté publiquement à Rome. * Guill. Paradin. *Annales de Bourgogne*. *SUP.*

CONFALON, Confrerie de Séculiers dits *Pénitens*, établie premierement par quelques Citoyens Romains, qui y furent portez, comme on croit, par inspiration de la sainte Vierge. Saint Bonaventure leur prescrivit environ l'an 1264. une forme particuliere de prieres. Car en place des Heures Canoniques, ils étoient obligez de dire tous les jours vingt-cinq fois l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, avec le *Gloria Patri*, & sept fois les mêmes Oraisons du Seigneur & la Salutation Angelique avec l'Antienne des morts *Requiem æternam*. Le Pape Gregoire XIII. confirma cette Societé de Confalon l'an 1576. & luy donna plusieurs Priviléges & Indulgences, qu'on pourra voir dans les Bulles que je citeray. Trois ans aprés, sçavoir le 26. Avril de 1579. il l'érigea en Archi-Confrerie, & luy permit de s'aggreger d'autres Confreries. L'an 1583. il luy donna le soin de délivrer des Chrétiens esclaves des Infideles, & permit de faire des quêtes pour ce sujet, & même le Pape Sixte V. fixa un revenu pour cela. La Compagnie des Pénitens de Confalon de Lyon est aggregée à celle de Rome ; & l'Historien du Rubis assûre qu'elle étoit établie dés l'an 1418. Elle doit pourtant son établissement à Maurice du Peirat, Chevalier de saint Michel. Le Roy Henry III. qui aimoit ces exercices de pieté, y parut souvent en simple Confrere ; & c'est de là que cette Compagnie a eu le nom de Compagnie Royale. Ce Prince en ayant voulu établir une à Paris, qu'il dédia l'an 1583. à l'Annonciation, se servit du même du Peirat, qu'il fit Vice-Recteur, & luy fut Recteur. Il assista en habit de Pénitent à une procession, où le Cardinal de Guise portoit la Croix, & le Duc de Mayenne son frere étoit Maître des ceremonies. Cette devotion du Prince passa pour hypocrisie dans l'esprit de plusieurs, & l'on sçait les railleries que d'Aubigné en fait dans son Histoire. Le P. Edmond Auger composa une Apologie pour ces Institutions, sous le nom de Metanée. * Sponde, *A. C.* 1274. *n.* 11. 1576. *n.* 17. & 1583. *n.* 10. Le II. Volume du Bullaire, *Const.* 38. & 79. *Greg. XIII.* & *Const.* 37. *Sixt. V.* &c.

CONFEDERE'S *d'Ecosse*. Voyés CONVENANT.

CONFESSION d'AUGSBOURG, Profession de Foy dressée par Melanchthon, lequel accompagné de Luther la présenta à l'Empereur Charles Quint, étant à Augsbourg l'an 1530. Elle étoit divisée en deux parties, dans le dessein qu'avoit eu son auteur de montrer le fort de sa doctrine, & le foible pretendu de celle des Catholiques. La premiere partie contenoit vingt & un articles, dont le I. avoüoit ce que les quatre premiers Conciles Generaux avoient decidé du Mystere de la Trinité. Le II. reconnoissoit le péché originel, comme font les Catholiques ; mais il leur étoit contraire dans la définition de ce peché, qu'il disoit n'être autre chose que la concupiscence. Le III. contenoit ce qu'il y a dans le Symbole des Apôtres, pour l'Incarnation, la Vie, la Passion, la Mort, la Resurrection, & l'Ascension de JESUS CHRIST. Le IV. établissoit contre les Pelagiens que l'homme ne pouvoit être justifié par ses propres forces : mais il soûtenoit contre les Catholiques que la justification se faisoit par la Foy, à l'exclusion des bonnes oeuvres. Le V. convenoit avec les Catholiques, en ce que le Saint Esprit est donné par la parole de Dieu & par les Sacremens, mais il disconvenoit avec eux en ne reconnoissant l'operation de ce Divin Esprit que dans la seule Foy : Le VI. avoüoit que la Foy devoit produire des bonnes oeuvres, pour obeïr à Dieu, & non pas pour meriter la justification. Le VII. ne composoit la veritable Eglise que de personnes saintes. Le VIII. reconnoissoit l'efficace des Sacremens, quoy qu'ils fussent administrez par des méchans ou hypocrites. Le IX. qui montroit contre les Anabaptistes la néceffité de baptiser les enfans, n'avoit rien d'opposé à la Foy Catholique. Le X assuroit la présence du Corps & du Sang de JESUS CHRIST sous les especes de l'Eucharistie ; mais il ajoûtoit contre la doctrine Catholique, que le saint Sacrement ne consistoit que dans l'usage, & se devoit donner sous les deux especes

ces. Le XI. accordoit la néceſſité de l'abſolution dans le Sacrement de Pénitence, mais il nioit qu'on fût obligé de déclarer ſes pechés en particulier. Le XII. condamnoit les Anabaptiſtes, qui diſoient que quiconque avoit une fois été juſtifié, ne pouvoit plus perdre le Saint Eſprit, & les Novatiens, qui ne vouloient point donner l'abſolution des pechés commis aprés le Baptéme : mais il nioit contre la Foy Catholique qu'un pecheur repentant pût meriter par des actions pénitentes la remiſſion de ſes pechez. Le XIII. exigeoit la Foy actuelle dans l'uſage des Sacremens. Le XIV. defendoit d'enſeigner publiquement dans l'Egliſe, ou d'y adminiſtrer les Sacremens, ſans une vocation légitime. Le XV. commandoit de garder les Fêtes, & d'obſerver les ceremonies. Le XVI. tenoit les Ordonnances civiles pour légitimes, approuvoit les Magiſtrats, la proprieté des biens, & le Mariage. Le XVII. reconnoiſſoit la Reſurrection, le Jugement Général, le Paradis, & l'Enfer ; & condamnoit ces deux erreurs des Anabaptiſtes, que les peines des Demons & des Damnés finiroient, & que mille ans avant la Reſurrection, les Juſtes regneroient dans le monde avec JESUS CHRIST. Le XVIII. déclaroit que le libre arbitre ne ſuffiſoit pas pour ce qui regarde le ſalut. Le XIX. qu'encore que Dieu eût créé l'homme, & qu'il le conſervât, il n'étoit & ne pouvoit être la cauſe de ſon peché. Le XX. que les bonnes œuvres n'étoient pas tout-à-fait inutiles. Et le XXI. défendoit d'invoquer les Saints.

La ſeconde Partie de la Confeſſion d'Augsbourg étoit tout-à-fait contraire aux Catholiques, parce qu'elle contenoit les ſept principaux Abus, qu'elle diſoit avoir obligé les Lutheriens à ſe ſeparer de l'Egliſe Romaine. Le I. Article ordonnoit la Communion ſous les deux eſpeces, & défendoit la Proceſſion du S. Sacrement. Le II. condamnoit le Célibat des Prêtres & des autres qui en faiſoient vœu. Le III. aboliſſoit les Meſſes baſſes, & vouloit que du moins quelque partie des Aſſiſtans communiât avec le Prêtre. Le IV. vouloit qu'il ne fût pas néceſſaire de dire exactement le nombre de tous ſes pechés dans le Sacrement de Pénitence. Le V. n'admettoit point les Traditions. Le VI. improuvoit les vœux Monaſtiques. Le VII. diſoit que la puiſſance Eccleſiaſtique ne conſiſtoit qu'à prêcher l'Evangile, & à adminiſtrer les Sacremens, & déclamoit contre le Pape & les Evêques. Cette Confeſſion de Foy étoit ſignée de l'Electeur de Saxe & de ſon fils aîné, du Marquis de Brandebourg, des Ducs Erneſt & François de Lunebourg, du Landgrave de Heſſe, du Prince d'Anhalt, & des Républiques de Nuremberg & de Rutlingue. Les quatre Villes Imperiales, de Straſbourg, de Conſtance, de Memingue, & de Lindo, préſenterent en même tems leur Confeſſion de Foy, qui n'étoit en rien differente de la Lutherienne, ſinon qu'elle parloit de l'Euchariſtie à la mode de Zuingle, c'eſt-à-dire, qu'elle ne reconnoiſſoit dans le Sacrement que la figure du Corps & du Sang de JESUS CHRIST. * Varillas, *Hiſt. des Revolutions en matiere de Religion.*

Il faut ajoûter icy ce qui regarde plus particulierement l'Hiſtoire de cette Confeſſion ſi fameuſe. Avant que d'aller à la Diete d'Augsbourg, le Duc de Saxe, du conſentement des Princes Proteſtans ſes Aſſociés, fit dreſſer par Luther une Profeſſion de Foy en dix-ſept Articles, qui furent comme la matiere dont on forma cette célebre Confeſſion. Philippe Melanchton fut choiſi pour la mettre en bonne forme, & il la diviſa en vingt & un Articles, dont quelques-uns, comme ceux qui concernent l'Eſſence d'un ſeul Dieu, la Trinité des Perſonnes, & l'Incarnation du Verbe, ſont orthodoxes ; & les autres ſont conçus en de certains termes, ou qui n'expriment qu'une partie de leur creance, ou qui adouciſſent ce qu'il y a de plus odieux & de plus manifeſtement contraire à la Foy, dans leur doctrine, qui ne laiſſe pas d'être heretique avec tous ces adouciſſemens. Il en ajoûta ſept autres pour corriger les prétendus abus de l'Egliſe Romaine, qu'il intitule, De la Communion ſous les deux eſpeces : Du Mariage des Prêtres : De la Meſſe : De la Confeſſion : De l'abſtinence des viandes : Des vœux Monaſtiques : & De la Puiſſance Eccleſiaſtique.

Cette Confeſſion des Proteſtans expoſée de la ſorte par Philippe Melanchton, en ces 28. Articles, fut auſſi-tôt portée à Luther, qui l'approuva, quoy qu'il eût ſouhaité qu'on n'eût pas tant adouci les choſes, & qu'on ne ſe fût pas exprimé d'une maniere ſi molle. Aprés cela l'Electeur de Saxe, avec le Duc Jean Frederic ſon fils, les autres cinq Princes Proteſtans, & les Deputez de Nuremberg & de Rutlingue, préſenterent à l'Empereur leur Confeſſion de Foy en Allemand & en Latin, contenant les vingt-huit Articles de leur créance & de leur diſcipline. Charles Quint en fit faire la Réfutation par les Docteurs Catholiques. On fut enſuite aux avis, & comme le nombre des Catholiques ſurpaſſoit celuy des Proteſtans, la Confeſſion fut rejettée. L'Empereur permit encore une Conference entre ſept Députés de chaque côté, & l'on choiſit dans chaque Party deux Princes, deux Juriſconſultes, & trois Theologiens.

Ils s'aſſemblerent le 16. Août, & Melanchton, qui étoit alors le Chef du Party, en l'abſence de Luther, fit ſi bien par ſes adouciſſemens ordinaires, que dés le lendemain on ſe trouva d'accord ſur quinze articles des vingt & un qui ſont la premiere partie de la Confeſſion d'Augsbourg, touchant les dogmes de la Foy. Car outre ceux dont les Lutheriens ſont toûjours convenus avec nous touchant nos Myſteres, ils avoüerent dans le *ſecond*, que par le Baptéme le peché originel nous eſt remis, quoyque la concupiſcence, qui en eſt l'effet, nous demeure. Dans le *quatriéme*, le *cinquiéme*, & le *ſixiéme*, que ce n'eſt pas la Foy ſeule, mais la Foy & la Grace ſanctifiante qui nous juſtifient. Dans le *ſeptiéme* & le *huitiéme*, que l'Egliſe comprend les pecheurs auſſi bien que les juſtes : & dans le *dix-ſeptiéme*, que nous avons nôtre libre arbitre, & que nous ne pouvons rien pour nôtre ſalut ſans la Grace & le ſecours ſurnaturel de Dieu. On ne s'accorda qu'en partie ſur trois articles. Car ſur le *douziéme*, les Proteſtans voulurent bien admettre la Satisfaction, comme une partie de la Pénitence, pour en faire les fruits ſelon l'Evangile ; mais non pas comme néceſſaire pour la remiſſion de la peine dûë à nos pechés. Sur le *vingtiéme*, ils avoüerent la neceſſité des bonnes œuvres, mais non pas leur merite. Et quant au *vingt & uniéme*, ils reconnurent que les Saints & les Anges intercedent pour nous, & ils voulurent bien honorer leur Fête & leur mémoire, mais non pas les invoquer. Les trois autres articles, à ſçavoir le *onziéme*, le *quatorziéme*, & le *quinziéme*, qui ſont de la Confeſſion Sacramentelle, de l'Ordre, & des Ceremonies & Uſages de l'Egliſe, furent reſervés pour être examinés avec les ſept Articles de la ſeconde partie, qui traite des abus pretendus. Quant à ces derniers Points, on ne put jamais convenir entierement d'aucun Article. Alors on reſolut de réduire le nombre des Députés à trois de chaque côté, ſçavoir à deux Canoniſtes, & un Theologien, qui fut Eckius pour les Catholiques, & Melanchton fut nommé pour les Proteſtans. Mais cette Conference ſe termina ſans qu'on pût rien conclure. Voyez Diete d'Augsbourg. * Maimbourg, *Hiſtoire du Lutheraniſme.* SUP.

CONFESSIONISTES, ou PROTESTANS, Lutheriens ainſi appellés de la Confeſſion de Foy qu'ils préſenterent à l'Empereur Charles Quint, étant à Augsbourg en 1530. d'où on l'a nommée la Confeſſion d'Augsbourg. * Sleidan. SUP.

CONFLENT ou LE CONFLENT, *Confluentes*, petit pays aujourd'huy de France dans le Rouſſillon, vers les monts Pirenées. Il y a Villa-franca ſur la Tet, au deſſus de Perpignan. Ce pays fut cedé au Roy par le Traitté des Pirenées de l'an 1659. où il eſt dit en l'Article 42. que le Roy trés-Chrétien demeurera en poſſeſſion de toute la Comté & Viguerie de Rouſſillon, & de la Comté & Viguerie de Conflent. Voyez *P. de Marca*, dans ſon Livre intitulé *Marca Hiſpanica.*

CONFUCIUS fameux Philoſophe Chinois, nâquit l'an 551. avant la naiſſance de JESUS CHRIST, dans le Royaume de Lû, qui eſt maintenant la Province de Xantung. Il étoit d'une famille illuſtre, & ſon pere Xoleam-hé avoit une Charge conſiderable dans le Royaume de Sûm. Dés ſa jeuneſſe il s'acquit beaucoup de réputation parmi les Chinois, à cauſe de la vivacité de ſon eſprit & de la ſolidité de ſon jugement. Etant Mandarin, & employé dans le gouvernement du Royaume de Lû, il fit bien-tôt connoître combien il eſt important que les Rois ſoient Philoſophes ou qu'ils ayent des Philoſophes pour Miniſtres. La ſcience des mœurs, & la Politique, dont il avoit pénetré les ſecrets, le firent admirer dans la conduite de l'Etat & dans l'établiſſement des Loix. Le deſordre néanmoins ſe gliſſa dans la Cour du Prince, à l'occaſion de pluſieurs belles filles que le Roy de Xi envoya au Roy de Lû, pour l'efféminer par cet artifice, & luy faire quitter le ſoin de ſon Royaume. Confucius voyant que le Roy n'écoutoit plus ſes conſeils, ſe défit de ſa Charge, quitta la Cour, & ſe retira dans le Royaume de Sûm. Il fit profeſſion publique d'enſeigner la Philoſophie Morale : & ſa réputation luy attira plus de trois mille diſciples, dont il y en eut ſoixante & douze qui ſurpaſſerent les autres en ſcience & en vertu, & pour qui les Chinois ont encore à préſent une veneration particuliere. Confucius diviſa ſa Doctrine en quatre Parties, & ſes Diſciples en un pareil nombre de claſſes. Le premier Ordre étoit de ceux qui s'étudioient à acquerir les vertus. Le ſecond rang étoit de ceux qui apprenoient l'Art de raiſonner, & l'Eloquence. Dans la troiſiéme Claſſe on traitoit du gouvernement de l'Etat, & du devoir des Magiſtrats. La quatriéme Claſſe s'occupoit à diſcourir noblement, ſur tout ce qui regarde la ſcience des mœurs. Ce ſçavant homme avoit une modeſtie extraordinaire, & il déclaroit hautement qu'il n'étoit pas l'Inventeur de ſa doctrine, mais qu'il l'avoit tirée de ſes prédeceſſeurs, & principalement des Rois Yao & Xun, qui l'avoient précedé de plus de quinze cens ans. Quelques Chinois rapportent qu'il aſſuroit qu'il y avoit dans le pays d'Occident un ſaint homme, nommé Siſam-ren Ximgim, dont ils ne diſent rien davantage. L'an 66. aprés la naiſſance de JESUS CHRIST, l'Empereur Mim-ti envoya des Ambaſſadeurs en Occident, pour chercher ce ſaint perſonnage, mais étant arrivez dans une Iſle proche de la Mer Rouge, ils s'arréterent à conſiderer un fameux Idole, nommé Fé, repréſentant un Philoſophe qui avoit vécu dans les Indes cinq cens ans avant Confucius. Ils emporterent cet Idole dans la Chine, avec des inſtructions ſur le culte qu'on luy rendoit. Heureux, ſi au lieu de cette abominable doctrine, ils euſſent raporté quelques lumieres de la Religion Chrétienne, que S. Thomas Apôtre prêchoit en ce tems-là dans les Indes! La ſuperſtition, que ces Ambaſſadeurs introduiſirent dans la Chine, abolit en pluſieurs endroits les belles maximes de Confucius, qui avoit toûjours condamné l'Atheïſme & l'Idolatrie. On dit que cet admirable Philoſophe prévoyant la fin de ſes jours, & conſiderant le deſordre de la Cour du Roy de Lû, chanta ces Vers entremêlez de ſoûpirs *Montagne immenſe, où es-tu tombée? la grande machine eſt renverſée: les hommes ſages & les vertueux ont manqué.* Il fut enterré dans le Royaume de Lû (où il étoit retourné avec ſes Diſciples, proche de la ville de Kio-fu, ſur le bord de la riviere Sû. Son tombeau eſt dans l'Academie même où il faiſoit ſes leçons, laquelle eſt fermée de murailles comme un Bourg.

Depuis plus de deux mille ans, ce Philoſophe a toûjours été en grande véneration dans la Chine, & perſonne n'eſt élevé à la qualité de Mandarin, & aux Charges de la Robe, qu'aprés avoir été reçu Docteur dans la ſcience de Confucius. En toutes les villes il y a des Palais qui luy ſont conſacrez, & lorſque quelqu'un des Officiers de Robe paſſe devant, il deſcend de ſon palanquin, & fait quelques pas à pié, pour rendre honneur à ſa mémoire. Sur le frontiſpice des Palais qui luy ſont conſacrez, on voit ſes éloges en grandes lettres d'or, avec de ſemblables titres : *Au grand Maître : à l'Illuſtre : au ſage Roy des Lettres.* Dans tous ces éloges, les Chinois n'y employent jamais celuy d'*Yun*, qui eſt un nom deſtiné aux Idoles : par où ils donnent à connoître que la doctrine de Confucius condamnoit l'Idolatrie. Il reſtoit encore en 1646. un de ſes deſcendans, qui tenoit un

un rang considerable dans l'Etat : & Xanchi, Roy Tartare, qui conquit la Chine, le reçut avec beaucoup d'honneur. Ceux de cette famille sont Mandarins nez, & ont un privilége qui ne leur est commun qu'avec les Princes du Sang, de ne payer aucun tribut à l'Empereur. Outre cela, tous ceux qui reçoivent le titre de Docteur, doivent faire un présent au Mandarin de la race de Confucius. On peut juger par là que les Missionnaires qui vont prêcher l'Evangile dans la Chine, sont obligez de sçavoir la doctrine de ce grand Philosophe, & de se servir de son autorité, pour se mettre en credit parmi les Chinois, & pour disposer les esprits à recevoir les lumieres de la Foy. Car la doctrine de cet homme, qu'ils ont en vénération, est trés-conforme à la raison: & les Sçavans du pays n'écouteront jamais des gens qui mépriseront Confucius. * Prosper Intorcetta, *Scientiæ Sinicæ Liber*; dans le 4. Volume du Recueil de Thevenot. Le P. Couplet; *Confucius Sinarum*, où l'on peut voir l'explication de la doctrine de ce Philosophe. Ce Livre a été imprimé à Paris chez Hortemels, en 1687. *SUP.*

CONGAN, Abbé de Surei en Irlande, de l'Ordre de Clervaux, vivoit en 1180. Il étoit contemporain de saint Bernard. Il écrivit la vie de saint Malachie, que le même saint Bernard composa depuis, à la priere du même Abbé, comme il est facile de le juger par la Preface. *Tu mihi, Abbas Congane, injungis*, &c. * Simler, *in Bibl. Gesn.* Possevin *in appar. sac.* Balæus *de Scrip. Brit. cent.* 14. *n.* 86. Waræus, *Bibl. Hib. lib. de Episc. Lagen. & Monast. Cister.* & Charles de Wisch, *Bibl. Cist.*

CONGELSHOF, (Jaques) Auteur de l'Histoire de Strasbourg, que nous avons dans le Recueil des Ecrivains Allemans.

CONGO, pays & Royaume d'Afrique dans la Basse Ethiopie. Il a au Levant l'Abissinie, au Nord le pays des Negres, l'Ocean Ethiopique ou mer de Congo au Couchant, & les Royaumes d'Angola, de Melemba & de Mataman au Midi. Il est divisé en plusieurs Provinces ou Royaumes, qui sont Laonga, Pango, Batta, Songe, Sunde, Pemba & Bamba, qui reçoivent leurs noms de leurs principales villes. Celle de San Salvador, nommée auparavant *Banza*, est l'endroit où le Roy fait son séjour ordinaire, & elle est remarquable par son assiete avantageuse. Tout le pays est arrosé de plusieurs fleuves. Celuy qui est nommé Zaire, qui vient d'un Lac du même nom, traverse ce Royaume; celuy de Coanza fait à son embouchure l'Isle de Loanda; il a encore celuy de Lelande, qui est mémorable. Ce pays est assez fertile en fruits, ris, millet, &c. Les chaleurs y seroient insupportables, si elles n'étoient temperées par les vents & les pluies. Outre les animaux ordinaires, que nous avons en Europe, ils ont le Zebra, qui ressemble à un mulet, le Dant & l'Empalamiga, qui ont la forme d'un petit bœuf, &c. Jacques Canus Portugais découvrit ce Royaume l'an 1484. sous Jean Roy de Portugal. Le Souverain du pays se fit Chrétien, & reçut le Baptême, aussi bien que son fils, mais l'Idolatrie y fut depuis malheureusement reçuë de nouveau, bien qu'on n'abolît pas la Foy Catholique, qui refleurit au commencement de ce Siécle, & le Roy du pays envoya pour cela l'an 1608. un Ambassadeur au Pape Paul V. pour se soumettre à l'Eglise Romaine. * Jean de Barros, *li.* 3. *ch.* 3. Maffée, *Hist. des Indes, li.* 1. *li.* 9. *ch.* 24. 25. Marmol, Sponde, *A.C.* 1484. *n.* 11. 1491. *n.* 7. &c.

CONGO, Royaume en Afrique, dont les bornes sont: à l'Orient, l'Abyssinie: à l'Occident, l'Ocean Occidental: au Midy, le Monomotapa & la Côte des Cafres: & au Septentrion, le pays des Negres. Le terroir y est trés-fertile, à cause d'un grand nombre de Rivieres, qui inondent les campagnes dans les saisons pluvieuses. Les Citrons & les Oranges y viennent fort bien, & sont excellens. Les Palmiers fournissent quantité de dattes, dont on fait du vin. Les bords de la Riviere de Lelunde jusqu'à San Salvador sont plantés de Cedres & autres Arbres odoriferans. La plus grande partie de la Casse & des Tamarins, qui se consume en Hollande, vient de ce pays-là. Il y a quantité d'Elephans, & d'une grosseur si prodigieuse, qu'une de leurs dents pese deux quintaux. On y trouve une espece de Sanglier, que l'on nomme *Engalo*, dont les dents sont fort estimées, parce que leur limure étant prise avec du bouillon, est un excellent antidote, & un remede assuré contre la fiévre: c'est pourquoy les Portugais en achetent beaucoup. On y voit sur les arbres une petite bête fort jolie, nommé *Entiengie*, dont la peau est mouchetée de diverses couleurs. Elle ne descend jamais à terre, & l'on dit qu'elle meurt aussi-tôt qu'elle la touche. Cette bête a toûjours autour d'elle certains petits animaux noirs, appellez *Embis*, qui sont comme ses gardes. Il y en a dix qui vont devant & dix qui la suivent, mais lorsque les premiers ont donné dans les filets du Chasseur, les autres prennent la fuite, & le petit *Entiengie* se laisse prendre. Sa peau est si estimée qu'il n'y a que le Roy de Congo qui en porte, ou les Princes & grands Seigneurs, à qui il en donne la permission. Les Rois même de Lovango, de Cacongo, & de Goy, luy font demander de ces peaux en présent. Presque tous les habitans de Congo sont extrémement noirs, mais ils ne sont pas difformes, comme les Negres de la Nubie & de la Guinée. Ce sont gens fiers & arrogans à l'égard de leurs voisins, mais civils & honnêtes envers les Etrangers. Ils ont l'esprit vif & ardent, mais ils ne sont pas ordinairement fort courageux, & vingt Européens mettroient en fuite deux cens Congos. Avant que les Portugais y eussent introduit le Christianisme, les Grands n'avoient point d'autre nom que le titre de leur Seigneurie, comme *Mani-Songo*, Seigneur de Songo: & les personnes du commun prenoient des noms de plantes, d'animaux, & autres choses semblables; mais depuis en leur donnant le Baptême, on leur a imposé des noms à la maniere des Chrétiens.

Les revenus du Roy de Congo consistent en quelque tribut annuel, que les Ducs de Bamba, de Batta, & de Sunda: les Comtes de Pembo, de Pango, & ses autres vassaux luy paient en bétail, en millet, & en limbos, qui sont de petites coquilles, dont on se sert au lieu de monnoye: avec quelques présens de vin, d'huile de palmes, de dattes, & d'autres fruits. L'équipage de la milice est assez singulier. Les Capitaines portent des bonnets carrez, ornez de plumes de paon, ou d'autruche. Ils ont le haut du corps nud, mais ils portent des chaînes de fer, qui se croisent sur l'estomac & sur le dos. Leurs armes sont l'arc & les fléches, avec une hache & un poignard. Ils ont aussi des boucliers d'écorce d'arbre garnis d'une peau de bufle. Quelques-uns se servent de mousquets & de fusils. Ils sont tous fantassins, à faute de chevaux. Ceux qui commencent l'attaque, portent de petites cloches penduës à la ceinture, pour s'animer par ce bruit. Les Gouverneurs ont le titre de *Mani*, joint au nom de la Province ou de la ville dans laquelle ils commandent; & le Roy même ne dédaigne pas ce titre. Ainsi le Gouverneur de Congo s'appelle *Mani-Congo*: le Seigneur de Vamma *Mani-Vamma.* Il y a quelques Seigneurs à qui le Roy a donné la qualité de Ducs, comme sont les Ducs de Bamba & de Batta. D'autres ont le titre de Comtes, comme celuy de Songo, & les Seigneurs moins considerables sont seulement appellez Mani. Les Portugais les nomment tous *Sovas.* Les titres, que le Roy se donne dans ses Lettres patentes, sont; *Mani Congo, par la grace de Dieu; Roy de Congo; d'Angola, de Macomba, d'Ocanga, de Cumba; de Lulla, de Zouza: Seigneur des Duchez de Batta, de Sunda, de Bamba, d'Ambuille, & de leurs dependances; de la Comté de Songo; d'Angoy, de Cacongo, & de la Monarchie des Ambondes; Dominateur du grand fleuve de Zaire.* Un de ses divertissemens est de traitter ses Pages & la Noblesse qui se trouve dans son Palais aprés qu'il a diné, & de les servir luy-même. La Reine est appellée *Mani Monbanda*, c'est-à-dire, la Dame des femmes: car quoyque le Roy soit Chrétien, il ne laisse pas d'avoir plusieurs concubines. Le jour de son mariage, le Roy fait mesurer les lits de tous ses Sujets, & fait payer une certaine somme à proportion de leur grandeur, pour les droits de la Princesse. Autrefois le Duc de Bamba étoit l'heritier présomptif de la Couronne. Mais à présent l'élection se fait à la pluralité des voix, & dépend des principaux Seigneurs, & des Portugais. Le Comte de Songo est le plus puissant des vassaux du Roy de Congo, & veut se soustraire de l'obeissance qu'il doit à son Souverain, parce que ses Etats sont dans un pays presque inaccessible à une grande armée. An 1644. & en 1647. le Pape, à la priere du Roy de Congo, y envoya une Mission de Capucins, qui y furent fort bien reçus du Comte de Songo, & se répandirent ensuite dans toutes les Provinces du Royaume. * Dapper, *Description de l'Afrique. SUP.*

CONGREGATION DES RITES: Jurisdiction à Rome, composée de Cardinaux députez par sa Sainteté, qui connoissent des Ceremonies de l'Eglise, de l'Office Divin, de ce qui concerne la Canonisation des Saints, des differens touchant les honneurs & les préseances, & de semblables matieres. Cette Congregation s'assemble dans le Palais du Cardinal Doyen, pour le moins une fois le mois. * Onuphr. Panvin. *SUP.*

CONGREGATION DU S. OFFICE: Jurisdiction à Rome, composée de douze Cardinaux, & de plusieurs Prélats & Théologiens Religieux, qui portent le titre de Consulteurs. Elle connoit des matieres d'Inquisition, & d'Herésie, & elle a son Palais, ses Officiers, & ses prisons. Cette Congregation s'assemble ordinairement le Mécredy au Palais du plus ancien Cardinal; & le Jeudy devant le Pape. * Onuphr. Panvin, *SUP.*

CONI, en Latin *Cuneum*, ville d'Italie en Piémont. Elle est située sur une colline au confluant de deux petites rivieres, la Sture & le Gés, à dix ou douze milles de Salusse. Sa situation la rend naturellement forte. Elle a resisté autrefois à l'armée du Roy François I. Mais en 1641. celle du Roy Loüis XIII. commandée par le Comte d'Harcourt l'emporta en peu de tems. Coni est aussi une ville riche & marchande.

[CONIADE Auteur Grec qui avoit écrit de la maniere de faire le vin, comme nous l'apprenons de *Pline* Hist. Nat. Lib. XIV. c. 19. D'autres écrivent *Commiade.* Voyez *Jean Hardouin*, sur l'Indice de *Pline.*]

CONINGTHON, (Jean) Provincial de l'Ordre de Saint François en Angleterre, étoit Anglois, & entra en Religion, étant déja avancé en âge. Il en fut ensuite élu Provincial. Il a fait un Livre contre Ockam, où il defend la puissance du Pape. Il a écrit *in Psalmos Pœnitentiales, Sermones solennes, in quadragesimam Sancti Gregorii, de Magistro sententiarum, de Christi Dominio*, &c. Il mourut à Cambrigde en 1130. * Pitseus, *in vita Illust. Anglor.*

CONINCK ou REGIUS, (Gilles) Jesuïte, étoit de Bailleul en Flandre, où il nâquit en 1571. Il se rendit trés-habile sous le célebre Leonard Lessius, dont il fut disciple; & devint un des plus excellens Theologiens de sa Compagnie. Ses mœurs répondoient trés-bien à sa doctrine. Il enseigna long-tems, il composa divers sçavans Ouvrages, & mourut le 31. May de l'an 1636. Ce fut à Louvain. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Commentariorum ac Disput. in universam D. Thomæ Doctrinam, de Sacramentis ac censuris, De Mortalitate, Natura, & Effectibus Actuum supernaturalium, Spe, Charitate*, &c.

CONINCK, (Pierre Damase le) de Bruges, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a publié divers Ouvrages de Basile Ponce, de Gilles de Rome & de Gregoire de Rimini, tous Religieux de son Ordre. * Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.*

CONISALE, étoit un Dieu du Paganisme, que les Atheniens adoroient de la même maniere que les Lampsaciens adoroient Priape. Plusieurs croyent que Conisale & Priape n'étoit que la même Divinité reverée en differens endroits. * Strabon, *livre* 3. *SUP.*

CONITIA. Cherchez Konitz.

CONNACIE, Province d'Irlande, que les habitans appellent CONNAUGHT. Elle est en la partie Occidentale de l'Isle, entre la Lagenie, l'Ultonie & la Mommonie; & c'est la même qui fut habitée par ces peuples que Ptolomée nomme *Gangani & Concani*, &

Strabon, *Conaoi* & *Conisci*. Elle est divisée en six Comtez, qui sont, Clare, Galway ou Galloway, Majo, Slego, Rosecomen, & Letrum. Le pays est assez bon ; mais on dit que plusieurs des habitans y sont si faineans, qu'ils aiment mieux gueuser que de travailler. Henry II. Roy d'Angleterre se fit Souverain de la Connacie environ l'an 1170. * Camden, *Britan. &c.*

CONNAN, (François de) Sieur de Coulon & de Rabestan, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy, a été un des plus sçavans Jurisconsultes de son tems. Il étoit de Paris, fils de Pierre de Connan Maître ordinaire dans la Chambre des Comptes, & de Marguerite de Fontaines. Il étudia en Droit à Orleans, sous le Docteur Pierre Stella, & à Bourges sous le celebre Alciat, lequel étant charmé de l'esprit & du merite de François de Connan, luy marqua dans toutes les occasions l'estime singuliere qu'il faisoit de luy. Etant de retour à Paris, il suivit durant quelque tems le barreau du Parlement, où il s'acquit une grande réputation; & puis il fut Maître des Comptes; & enfin le Roy François I. l'honora d'une charge de Maître des Requêtes de l'Hôtel. Ce fut le 29. May de l'an 1544. Connan entreprit un travail extrémement laborieux, & que les Empereurs avoient toûjours négligé. C'étoit de mettre par ordre toute cette masse confuse & presque infinie des Loix, qui se trouvent dans le Corps du Droit ; & d'en faire une Science certaine & méthodique. C'est à quoy il travailloit avec une assiduïté extraordinaire ; mais comme il étoit délicat, il mourut jeune, au mois de Septembre de l'an 1551. qui étoit le 43. de son âge; & fut enterré dans l'Eglise de sainte Oportune. Il laissa quatre Livres de Commentaires sur le Droit Civil, que Loüis le Roy, dit *Regius*, son ami intime, recueillit & publia. Le Roy les dédia au Chancelier Olivier, & dans l'Epître dédicatoire il parle de Connan, comme d'un homme qui avoit beaucoup d'esprit, de sçavoir, & de prudence. Il avoit épousé Jeanne Hennequin, fille de Nicolas Sieur du Perray & de Bermainville & de Jeanne *le Gras*, & il en eut Nicolas de Connan, & Marguerite femme de Renée de Rieux, d'où viennent les Marquis d'Asserac. Nicolas Sieur de Rabestan, &c. épousa Anne d'O, dont il eut Marie de Connan femme d'Hector de Chivré Sieur du Plessis de Fraze, de Rabestan, &c. d'où vint Françoise-Marguerite de Chivré mariée en 1634. avec Antoine Duc de Grammont, Pair & Maréchal de France. * Sainte Marthe, *li. 1. elog. doct. Gall.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requet.*

CONNAUGHT. Cherchez Connacie.

CONNETABLE, Officier de la Couronne de France, qui a été autrefois en grande consideration. Les derniers Empereurs ont eu des *Comtes d'étable*, *Comites stabuli*, qui passerent aux premiers Rois de France, avec charge des chevaux & de l'Ecurie du Roy. Depuis, leur employ s'étendit dans les armées ; & d'Officiers de la Maison du Roy, ils le devinrent de la Couronne. Il est vray qu'ils n'étoient pas plus que les Chambellans & Chanceliers ; & qu'ils souscrivoient ensemble & avec pareille dignité les Chartres & autres Ordonnances Royales. Ce qui s'observa bien avant sous la troisiéme race ; mais depuis le Connétable commença de s'élever par dessus tous. Sa personne a été si privilegiée, qu'on n'a pu l'offenser par voye de fait, sans offenser celle du Roy. Durant la minorité des Souverains, ils étoient nommez aprés les Princes du sang. Sous Loüis *le Gros*, Froget de Châlon fut Connétable, avec charge & commandement dans les armées. Tous ceux qui étoient au camp, luy rendoient obeïssance aprés le Roy. Ce qui fit refuser avec modestie cette charge à Bertrand du Guesclin, ajoutant qu'il ne luy appartenoit pas de commander aux freres, neveux & cousins de sa Majesté. La garde de l'épée du Roy luy étoit commise, & il la recevoit toute nuë étant obligé de luy en faire hommage lige, sans être héreditaire, comme portent les provisions d'Artus de Bretagne. Il regloit toutes les choses de la guerre, pour la punition des crimes, pour le butin, reddition des places, & enfin pour tout ce qui regardoit les Soldats. Pour cela il avoit un Prevôt nommé *de la Connetablerie*. Cette charge avoit été possedée par des Princes & autres personnes illustres par leur noblesse & par leur courage, & fut enfin supprimée par un Edit de Loüis XIII. l'an 1627.

☞ Les anciens Auteurs font souvent mention des Connétables. Aimoin dit que sous Théodoric Roy de Mets, Ebroïn & Roccon étoient Comtes d'Etable. Charlemagne envoya Geillon aussi Comte d'Etable contre les Esclavons, au rapport du même Auteur, *au li. 4.* Guillaume I étoit sous Loüis le Débonnaire, & Lendegesile l'avoit été sous Gontran Roy d'Orleans, frere de Chilperic. M. de Sainte Marthe & Godefroy ont recueilli le nom de plusieurs Connétables, des chartres anciennes. Alberic de Montmorenci sous Henry I. souscrivit à un titre de l'an 1060. de la fondation de l'Abbaye de saint Martin des Champs à Paris. Baudri en une chartre de 1067. Gautier de 1069. Adelme ou Alain sous Philippe I. souscrivit un titre de 1071. & de 1073. Adam en souscrivit un de 1079. Il est fait mention de Thibaut de Montmorenci, fils de Bouchard III. en trois titres de 1083. 85. & 88. Walo Connétable ou grand Ecuyer, selon Vignier, mort au siége d'Antioche l'an 1097. Matthieu qui vivoit en la même année. Gaston Seigneur de Poissi sous Philippe I. Hugues de Chaumont dit le Borgne, Prince de sang Royal, depuis l'an 1110. jusqu'en 1138. Matthieu I. de Montmorenci, depuis cette année jusqu'en 1166. Simon de Néaufle eut cet Office aprés luy, puis Raoul Comte de Clermont, ensuite Guillaume de Dreux sous Philippe Auguste, l'an 1192. Dreux de Mello Seigneur de Loches, depuis l'an 1204. jusqu'en 1218. puis Matthieu II. de Montmorenci. Il combattit courageusement à la bataille de Bovines l'an 1214. & ayant été fait Connétable, il mit cet employ au premier rang des Offices militaires, & mourut l'an 1230. Amauri VI. Comte de Montfort, le fut ensuite jusqu'en 1241. puis Guichard de Beauvais Seigneur de Montpensier, sous le Roy saint Loüis, Gille le Brun, & Imbert de Beaujeu, qui suivit ce Monarque au premier voyage d'outremer l'an 1248. Il vivoit encore l'an 1271. Raoul de Clermont fut tué à la bataille de Courtray l'an 1302. Loüis de Beaujeu fils de Renaud Comte de Forêt, fut aussi Connétable. Gaucher de Châtillon V. du nom servit cinq Rois en cette charge & mourut l'an 1329. Raoul de Brienne Comte d'Eu mourut l'an 1344. aux Tournois faits aux nôces de Philippe Duc d'Orleans, fils puiné de Philippe de Valois. Raoul II. son fils convaincu de crime de leze-Majesté, fut mis en prison & eut la téte tranchée, l'an 1351. sous le Roy Jean. Charles d'Espagne dit de la Cerde, étant tombé en la disgrace de Charles II. Roy de Navarre, fut tué l'an 1353. à l'Aigle en Normandie : ce qui causa de grands maux en France. Aprés luy, Gaucher de Brienne mourut à la bataille de Poitiers l'an 1356. puis Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, tué en celle de Briguais l'an 1362. Robert Sire de Fiennes, se démit de la charge de Connétable en 1368. Bertrand de Guesclin, jusqu'en 1380. Olivier de Clisson mourut l'an 1407. Philippe d'Artois avoit eu cet Office, durant la disgrace de Clisson, & il mourut l'an 1397. & Loüis de Sancerre en 1402. Charles Sire d'Albert, fut tué en la bataille d'Azincourt contre les Anglois l'an 1415. Valeran de Luxembourg luy avoit été opposé. Bernard Comte d'Armagnac, fut tué par des factieux l'an 1418. Charles I. Duc de Lorraine fut fait Connétable par Isabelle de Baviere ; mais il fut bientôt chassé. Charles VII. pour lors Dauphin nomma Jean Stuart, Comte de Boucan, qui mourut l'an 1424. à la bataille de Verneuil. Artus de Bretagne jusqu'en 1458. Il ne voulut jamais quitter cette dignité, quand il succeda au Duché de Bretagne. Aprés luy la charge vaqua sept ans, & Loüis de Luxembourg en fut pourvu en 1465. Il la garda jusqu'environ l'an 1475. que Loüis XI. luy fit couper la tête pour crime de leze-Majesté. Jean II. Duc de Bourbon le fut jusqu'en 1486. & aprés luy, la charge vacqua 24. ans. François I. à son avénement à la Couronne, en pourvut l'an 1515. Charles II. de Bourbon, dont je parle ailleurs. Anne de Montmorenci mourut des blessures reçuës à la bataille de saint Denys l'an 1567. La charge vacqua 27. ans, & le Roy Henry le Grand la donna l'an 1593. à Henry fils d'Anne de Montmorenci, qui mourut l'an 1614. Le Roy Loüis XIII. ne la donna que sept ans aprés, sçavoir, l'an 1621. à Charles d'Albert Duc de Luines, qui mourut la même année. François de Bonne, Duc de Lesdiguieres, fut créé Connétable en 1622. & mourut l'an 1626. Sa Majesté supprima l'année d'aprés cet Office, comme-je l'ay remarqué. Le Connétable, aprés le Roy, étoit Chef souverain des armées de France. Il avoit sa Jurisdiction à la Table de Marbre à Paris, qui s'appelle *la Connétablie*. Les fonctions de Connétable sont à présent reünies aux charges des Marechaux de France. * Du Tillet, du Haillan, & Pasquier, *aux recherches de la France*, *li. 2. ch. 11. & 12.* Vignier, Le Feron, Sainte Marthe, Godefroy, &c.

CONOBER, Prince de la petite Bretagne, favorisa la revolte de Chramne fils de Clotaire I. contre son pere. Il fut tué en la bataille donnée prés de la mer en 558.

CONON ou CUNON, Pape, natif de Thrace, nourri en Sicile, & puis fait Prêtre à Rome, succeda à Jean V. le 20. Octobre de l'an 686. Il y avoit eu auparavant quelque Schisme entre Pierre Archiprêtre & Theodore Prêtre ; l'un ayant été élu par le Clergé & l'autre par les gens de guerre, qui étoient pour lors à Rome ; mais tout fut appaisé par l'élection de Conon, qui ne tint le Pontificat que durant onze mois & vingt-trois jours, étant mort le 13. d'Octobre de l'an 687. Anastase dit qu'il fut surnommé Angelique, & il en fait un bel éloge. * Baronius, *A. C.* 686. 687.

CONON, que d'autres nomment CONNO, Cardinal, Evêque de Préneste & Legat du saint Siége sous le Pape Paschal II. fit tenir divers Conciles contre l'Empereur Henry V. à cause des investitures des biens de l'Eglise, en Jerusalem l'an 1111. puis en Grece, Hongrie, Saxe, Lorraine, & France. L'Abbé d'Ursperg & Baronius en parlent sur les années 1111. 1114. 1118. Ce dernier dit qu'aprés la mort de Gelase II. Conon refusa le Pontificat, où l'on vouloit l'élever, l'an 1119.

CONON, frere de l'Empereur Zenon, étoit un grand usurpateur des biens du Public.

CONON, Géneral de l'armée des Atheniens, fut vaincu devant Mitylene par Callicratides, & perdit plus de trente galeres. Ce fut en la XCI. Olympiade, l'an 347. de la fondation de Rome. Lysander Chef des Lacedemoniens le vainquit une autre fois dans un lieu de la Chersonese de Thrace, nommé *le fleuve de la Chevre* : ce qui arriva l'an 349. de Rome. De sorte que voyant tout perdu, il se retira vers Evagoras Roy de Cypre. Depuis, il se mit sous la protection d'Artaxerxes Roy de Perse, & avec une armée qu'il luy donna, il délivra Athenes de l'oppression des etrangers, & fit redresser ses murs. Il défit premierement l'an 360. de Rome les Lacedemoniens, en un combat naval prés de Cnide, sur les côtes d'Asie, & leur ôta l'empire qu'ils avoient eu sur mer depuis la prise d'Athenes, & puis il remporta quelques autres avantages. Mais étant tombé peu aprés entre les mains de Tiribaze Persan, cet homme, envieux de sa gloire, le fit mourir. * Xenophon, *li. 1. 2. 3. & 4. des guerres des Grecs*, Diodore, Justin, &c.

CONON ou CUNON, vivoit dans le VI. Siécle, & s'acquit beaucoup de réputation dans les armées. Aussi fut-il Capitaine dans les troupes de l'Empereur Justinien en 540. Il défendit Naples & Rome contre Totila Roy des Goths.

CONON, fameux Astronome de l'Isle de Samos, vivoit la CXX. Olympiade, du tems des Ptolomées Philadelphe & Evergete. Il fit des observations sur les Eclipses de Soleil & de Lune, & mit la chevelure de Berenice dans le Ciel. Catulle parle de luy dans l'Epigramme de la chevelure de Berenice. Properce en fait aussi mention, aussi bien que Virgile. Josephe parle, dans le I. Livre contre Apion d'un CONON, qui avoit fait mention de la Judée. Il y a appa-

ence qu'il est different de l'Astronome, & de celuy qui avoit écrit de l'Italie, selon le témoignage de Servius, qui en parle sur le 7. Livre de l'Eneïde. Vossius doute si c'est le même, qui avoit recueilli des piéces des anciens Auteurs, qu'il dédia à Archelaüs Philopator, dont parle Photius. * Properce, *li.* 4. *el.* I. Virgile, *ecl.* 3. Photius, *inem.* 186. & 189. Vossius, *li.* 1. *ch.* 24. *des Hist. Grecs & li.* 3. *des Mat. ch.* 33. §. 21. & *ch.* 54. §. 5. [Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

CONON, (Jean) Allemand, a vécu au commencement du XVI. Siécle. Il étoit de Nuremberg, & Religieux. Il apprit les Langues & principalement la Grecque, dans un voyage qu'il fit en Italie. Il vint ensuite à Bâle. Jean Amerbachius, qui travailloit à l'impression des Oeuvres de saint Jerôme, l'arrêta en cette ville, pour y corriger cet Ouvrage. Il y fut Précepteur des fils du même Amerbachius & de Beatus Rhenanus. Ce dernier composa l'Epitaphe de Conon, qui mourut en 1513. âgé de 50. * Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ. in Beat. Rhen. & in vit. Jurisc. in Bonif. Amersb.* Christianus Urstisius ou Wurstisen, *in epist. & Chron. Basil.*

CONON, Cardinal Evêque de Preneste aujourd'huy Palestrine, étoit fils d'Egnon Comte d'Urrac en Allemagne. Il fut un de ceux qui établirent la Congregation Arrosiane de l'Ordre de S. Benoît. Le Pape Paschal II. luy donna en 1107. le chapeau de Cardinal avec l'Evêché de Palestrine, & l'envoya ensuite en Orient, où il tint un Concile dans la ville de Jerusalem, contre l'Empereur Henry V. qu'il excommunia, parce qu'il avoit maltraité le Pape. Il fit confirmer l'excommunication en plusieurs assemblées qui se tinrent en divers Royaumes de l'Europe, ce qui fut autorisé du Concile Général de Latran. Gelase II. qui succeda à Paschal, l'envoya Légat *a Latere* en Allemagne, où il réünit tous les Electeurs & les Princes de l'Empire contre Henry, qu'il excommunia une seconde fois dans le Concile de Cologne & de Frieslar. Le zele de ce Cardinal parut encore, dans le Concile de Soissons, où il condamna Pierre Abaillard Héresiarque avec ses écrits qu'il fit brûler, & c'est ce qui luy merita particulierement l'amitié du Pape Gelase II. lequel se voyant prés de la mort en 1119. proposa Conon pour son successeur, à l'assemblée des Cardinaux qui furent trés-disposés à cette élection: mais Conon refusa genereusement le souverain Pontificat, & donna son suffrage à Gui Archevêque de Vienne, qui succeda à Gelase II. & prit le nom de Calixte II. sous lequel mourut cet illustre Cardinal. * Ludov. Donio d'Attichy. *SUP.*

CONON, petit Mercier qui portoit ses marchandises dans les villages sur un âne, parvint à l'Empire de Constantinople, & fut nommé *Leon l'Isaurien*, parce qu'il étoit d'Isaurie Province de l'Asie Mineure, vis-à-vis de l'Isle de Cypre. Pendant qu'il faisoit ce métier, il fut rencontré par les deux Juifs qui avoient séduit Jezid I. Calife des Sarazins; & ces deux Imposteurs ou Magiciens luy ayant persuadé qu'il seroit un jour Empereur, il changea de nom, s'appella Leon, & s'enrôla dans l'armée que le Patrice Sisinius commandoit en Isaurie. Quelque tems aprés, l'Empereur Justinien le fit passer à Mesembrie ville de Thrace sur le Pont Euxin, puis il le prit parmy ses Gardes, & le choisit enfin pour un de ses Confidens: mais comme on le luy eut rendu suspect, il voulut l'éloigner avec honneur, & l'envoya faire la guerre à des Barbares au delà du Mont Caucase vers l'Albanie, où il s'acquit beaucoup de réputation par sa conduite & par son courage. Cependant l'Empereur Justinien fut assassiné par ses Officiers, qui élurent en sa place Philippicus Bardanes, & luy ayant crevé les yeux la seconde année de son regne, proclamerent Empereur Artemius, qu'ils appellerent Anastase. Ce nouveau Prince donna l'armée & la Prefecture de l'Orient à Leon, & fut ensuite contraint de ceder l'Empire à Theodose, qui n'ayant pas assez de cœur pour soutenir cette Dignité, y renonça pour laisser monter Leon sur le trône. Ainsi Conon, nommé alors Leon l'Isaurien, entra dans Constantinople l'an 717. & prit possession de l'Empire par un secret impénetrable des Jugemens de Dieu, qui voulut bien permettre que la prediction de deux Magiciens ou Imposteurs s'accomplit en faveur d'un trés-méchant homme, qui devoit persecuter l'Eglise, & introduire l'heresie des Iconoclastes. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes. SUP.*

CONONITES, Heretiques, qui suivoient, dans le sixiéme Siécle, les rêveries d'un certain Conon d'Alexandrie. Il inventa les erreurs des Severiens, Theodosiens & Tritheïtes, dont on pourra voir les dogmes en leur place. * Prateole, *V. Conon.*

CONQUEST ou LE CONQUEST, *Conquestus*, petite Ville & Port de mer de France en Bretagne. Elle est située au fond de cette Province, dans l'endroit appellé Bout du Monde, *ad fines terræ*. Le Conquest est à quatre ou cinq lieuës de Brest, vis-à-vis des Isles d'Oüessant, & c'est dans son Port que s'arretent ordinairement les Navires.

CONRAD I. de ce nom, étoit fils, comme l'on croit, d'un autre Conrad, Duc ou Gouverneur de Franconie, de Hesse, de Veteravie, & de quelques autres Provinces voisines, & est mis au nombre des Empereurs d'Occident, selon le calcul des Historiens de deçà les monts. Car Baronius & les Italiens ne reconnoissent point pour Rois ceux qui n'ont pas été couronnez par les Papes. Loüis Roi de Germanie, dernier de la race de Charlemagne, étant mort l'an 912. ne laissa que deux filles, Placide ou Plaisance, qui fut mariée à Conrad Duc de Franconie, & Mathilde femme de Henry l'Oiseleur Duc de Saxe, & fils d'Othon. Quelques Seigneurs Allemans, méprisant la jeunesse & le peu de valeur de Charles le Simple Roy de France, à qui ce pays appartenoit de droit, comme au légitime heritier de Pepin, de Charlemagne, & de Loüis *le Debonnaire*, voulurent déferer la Couronne à Othon de Saxe, qui s'en excusa sur sa vieillesse, & leur conseilla d'élire Conrad, quoyque son ennemi; ce qui fut executé. Cependant tous les Grands de Germanie n'étoient pas contens de cette élection. Arnaul dit *le Mauvais*, Duc de Baviere, orgueilleux d'avoir vaincu les Hongrois dans ses Etats, s'éleva contre luy, à dessein de se faire Roy; & n'y pouvant parvenir, il feignit de vouloir déferer la Couronne à Charles *le Simple*. Ce Roy songeoit toûjours à se ressaisir de ce Royaume. Ainsi se servant de la conjoncture présente des affaires & du secours de Renier, Comte d'Ardenne, il s'en saisit d'une partie, & le fit Gouverneur avec la qualité de Duc. Henry Duc de Saxe se rebella aussi contre Conrad, battit son Lieutenant Everard & luy donna la chasse à luy-même, tandis que d'un autre côté les Hongrois s'étant debordez en 914. jusqu'en Alsace, ne purent être arrêtez que par une somme d'argent, qu'on fut contraint de leur donner. Quelque tems aprés Conrad attaqué d'une fiévre, causée par une blessure reçuë dans la guerre de Baviere, mourut le 23. Decembre de l'an 918. aprés un regne de sept ans & demi. En mourant il commanda par une generosité admirable, à Everard son frere de porter les ornemens Royaux à Henry Duc de Saxe, quoy qu'il luy eût toûjours fait la guerre. Ainsi il rendit au fils ce que son pere Othon avoit fait pour luy. Conrad est enseveli dans l'Abbaye de Fulde. * Marianus Scotus, *in Chron.* Aretin, *li.* 4. Othon de Freisingen, *li.* 6. *c.* 15. 16. 17. *&c.*

CONRAD II. dit *le Salique*, fils d'Herman, Duc de Wormes & de Franconie, fut élu Empereur aprés la mort de Henry II. dit *le Saint*, l'an 1024. Ceux de la Maison de Saxe n'étant pas contens de cette élection, s'y opposérent, mais Conrad dissipa leurs desseins & principalement ceux des Princes de Saxe qui croyoient que la dignité Imperiale devoit être hereditaire dans leur Maison, comme elle l'avoit été dans celle de Charlemagne. Le chagrin qu'ils témoignerent de l'élection de Conrad, plongea l'Allemagne dans de grands malheurs, dont la durée devint fatale à leur Maison & à l'Empire. D'autre côté les Italiens, avant que ce Prince pût aller à Rome recevoir la couronne Imperiale, tâcherent de la mettre sur quelque autre tête, ne pouvant souffrir l'humeur de la Nation Allemande. Pour cela, ils députerent vers Robert Roy de France, pour luy offrir le Royaume d'Italie pour son fils Hugues. A son refus ils s'adresserent à Guillaume Duc d'Aquitaine, lequel ayant vu qu'on ne luy faisoit que des propositions ridicules, se mocqua d'eux. Cependant Conrad étant passé en Italie, fut couronné par le Pape Jean XX. le jour de Pâques de l'an 1027. A son retour, il pacifia la Hongrie & la Pologne, & l'an 1033. Radolphe ou Raoul Roy de la Bourgogne Transjurane l'institua son heritier, parce qu'il avoit épousé Gisele sa sœur puînée. Eudes Comte de Champagne, fils de Berthe sœur aînée de Raoul, voulut avoir part à cet heritage, & fit une cruelle guerre à l'Empereur qui en eut tout l'avantage, & Eudes perdit la vie dans la bataille donnée prés de Bar-le-Duc, le 17. Decembre de l'an 1037. Aprés il passa en Italie, pour s'opposer à Pandulfe Prince de Capoüe, qui pilloit les lieux saints, & qui prit la fuite, à l'arrivée de l'Empereur. Heribert Archevêque de Milan étoit au nombre des rebelles, & avoit fait revolter ses peuples contre Conrad. Ce dernier étoit venu à Milan, à dessein de ruiner la ville, à cause de sa rebellion, & il en fut empêché par une vision qu'eut Bruno Archevêque de Cologne, son Secretaire. Car il vit, à ce qu'on dit, en celebrant la Messe, S. Ambroise qui le menaçoit, s'il persistoit dans son dessein. L'Empereur ayant soumis les rebelles, fut à Rome, & étant revenu en Allemagne, mourut de mort subite à Utrecht, le 4. Juin de l'an 1039. Il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de sainte Marie de Spire sur le Rhin qu'il avoit fondée. Son regne fut de 14. ans, 10. mois, & 22. jours. * Leon d'Ostie, *li.* 2. *ch.* 59. & *suiv.* Glaber, *li.* 4. & 5. Othon de Freisingen, *li.* 6. *c.* 29. & *suiv.* Hermannus Contractus, *dans sa Chron.* Genebrard, &c.

CONRAD III. fils de Frederic Duc de Suaube & d'Agnés sœur de Henry V. succeda par élection à Lothaire II. l'an 1138. Cette élection se fit à Coblents le 22. Fevrier, & il fut couronné à Aix la Chapelle, le 13. Mars par Theoduin ou Theodoric, Cardinal Légat du Pape, lequel tint la place de l'Archevêque de Cologne, qui n'étoit pas Prêtre. Henry *le Superbe*, Duc de Saxe & de Baviere, qui avoit pretendu qu'on le feroit Empereur, se voyant frustré de ses desseins, mit une puissante armée sur pied, & vint attaquer Conrad dans Augsbourg. Ce dernier le proscrivit & confisqua tous ses biens; ce qui fut encore le sujet d'une longue & cruelle guerre. Cependant le Roy Loüis le *Jeune*, s'étant croisé pour le voyage de la Terre sainte, à la sollicitation de saint Bernard, Conrad en voulut faire de même. Il fit couronner vers l'an 1147. son fils Henry, qui mourut peu de tems aprés, & passa par la Hongrie à Constantinople, & y arriva avec plus de cinquante mille Cavaliers, & grand nombre de gens de pied sur la fin de May de l'an 1147. Ce voyage fut malheureux, par la lâcheté & par la trahison des Grecs, qui méloient de la chaux & du plâtre dans les farines qu'ils fournissoient à l'armée. L'Empereur aprés avoir assiégé inutilement Damas, & avoir été à Jerusalem, fut obligé de retourner en Allemagne, où il mourut au Château de Lotrech, le Vendredy quinziéme Fevrier l'an 1152. Il regna douze ans, dix mois, & quinze jours, & fut enterré à Bamberg. Othon de Freisingen, Baronius, Onuphre, Genebrard, &c. parlent de luy. Sigonius dit que ce fut luy qui donna aux Genois le droit de marquer leur monnoie; & quelques autres Auteurs ajoutent, qu'ayant pris la ville de Veinsberg rebelle, il ordonna de faire prisonniers tous les habitans, & de donner la liberté aux femmes; ce qui fut executé. Mais ces femmes genereuses prierent l'Empereur de leur permettre d'emporter ce qu'elles pourroient de leurs biens. Leur demande leur fut accordée, & elles prirent leurs maris sur le dos & leurs enfans sous les bras. Conrad admirant leur amour, fut si touché de pitié, qu'il pardonna à tous les habitans. Il avoit épousé Gertrude fille du Comte de Schultsbach, & il en eut deux fils, Henry dont j'ay parlé, & Frederic qui mourut l'an 1155. de peste au siége de Rome, sous le regne de Frederic I.

CONRAD de Suabe, fils de Frederic II. fut fait Roy des Romains par son pere, & fut proclamé à l'âge de 8. ans, premierement à Vienne l'an 1233 & puis à Spire. Il gouverna trés-sagement l'Empire durant l'absence de son pere, & porta les armes avec réputation, quoy que ce fut avec peu de bonheur. Il en eut davantage à sortir d'entre les mains des assassins qu'Albert de Portingau, Evêque de Ratisbonne, avoit envoyez pour le tuer, voulant se vanger de ce que ce Prince avoit ravagé ses terres. Aprés la mort de Frederic en 1250. Conrad tâcha de se conserver l'Empire; mais comme sa déference pour l'Eglise n'étoit pas plus grande que celle de Frederic, le Pape Innocent IV. s'y opposa. Conrad, ou pour s'en vanger, ou pour envahir les Royaumes de Naples & de Sicile, passa en Italie, prit Naples aprés huit mois de siége, puis Capoüe & Aquin, & commit par tout de grandes cruautez. Mainfroy son frere naturel, qui avoit fait mourir son pere Frederic, le fit empoisonner luy-même avec un lavement, que luy donna un Médecin qu'il avoit gagné. Ce fut le 19. May de l'an 1254. ayant regné 3. ans, 5. mois, & 12. jours. Conrad avoit épousé Elizabeth, fille d'Othon Duc de Baviere, & n'en eut que le malheureux Conradin, qui eut la tête coupée à Naples. * Richard, *ch.* 146. Villani, *li.* 6. S. Antonin, *tit.* 19. *c.* 6. §. 5. Blondus, Nauclere, Platine & Genebrard, *dans Innocent IV.*

CONRAD, fils de l'Empereur Henry IV. avoit souvent donné des marques de sa valeur & de sa sagesse. C'étoit dans le tems qu'Henry étoit dans la disgrace des Papes. Conrad, qui étoit son Lieutenant en Italie, se revolta contre son pere, à la sollicitation du Pape Urbain II. l'an 1093. & se fit couronner Roy de Lombardie par Anselme Archevêque de Milan. Il y regna neuf ans, & mourut en 1101. en estime d'un Prince accompli. * Hermannus Contractus, l'Abbé d'Ursperg, Marianus Scotus, &c.

CONRAD, surnommé *le Pacifique*, Roy de la Bourgogne Transjurane & d'Arles, a vécu dans le X. Siécle. Il étoit fils de Rodolphe II. & on prétend qu'il tiroit son origine de CONRAD dit le Vieil, Comte d'Altorf, à qui Loüis *le Debonnaire* donna de grands biens, mort en 862. & pere de CONRAD *le Jeune*, Comte de Paris, mort en 881. Quoy qu'il en soit, celuy dont je parle, n'étoit qu'en sa 14. année, lorsque Rodolphe son pere mourut en 937. Othon I. Empereur l'attira chez luy, sous pretexte d'être son Tuteur, & y ayant été arrêté, sa Cour luy servit de prison. Cette servitude luy fut pourtant glorieuse; car outre qu'il apprit l'art de regner dans la Cour d'un Prince si célebre, elle luy conserva ses Etats que personne n'osa attaquer, de peur d'offenser l'Empereur. Conrad commença de gouverner luy-même en 951. lors qu'Othon étant passé en Italie, il y délivra Adelaïde des poursuites de Beranger, & ensuite l'épousa, comme je le dis ailleurs. Adelaïde étoit sœur de Conrad. Le commencement de son regne fut troublé par les Huns ou Hongrois, qui faisoient des courses dans ses Etats, & par celles des Sarrasins de Frassineto, qui désoloient toute la Provence & le bas Dauphiné. Il attaqua les uns & les autres; & eut le bonheur de les vaincre. Le reste de son regne fut paisible, & Conrad en eut le surnom de Pacifique. Il fit diverses fondations pieuses & passa pour l'un des plus religieux Princes de son tems: il mourut aprés un regne aussi long qu'heureux. Ce fut, à ce qu'on croit, le 19. Octobre de l'an 994. Son corps fut enterré, non dans l'Eglise Metropolitaine de saint Maurice de Vienne, comme l'écrit Hermannus Contractus, mais dans celle de l'Abbaye de S. André le Bas de la même ville, qu'il avoit fondée, & où l'on voit son Epitaphe. Conrad avoit épousé vers l'an 955. Mahaud fille de Loüis IV. dit *d'outremer* & sœur de Lothaire, Rois de France, qui luy porta en dot la Ville & Comté de Lyon. Il en eut Conrad mort jeune: Rodolfe III. dit *le Faineant*, qui luy succeda: Berthe seconde femme d'Eudes I. du nom, Comte de Blois & de Chartres, mariée ensuite à Robert Roy de France, qui la repudia, à cause de la cognation spirituelle qui se trouvoit entr'eux, parce que le Roy avoit tenu un de ses enfans du premier lit sur les Fonts: & Gerberge mariée à Herman Duc de Suéve & mere de Gisele, qui fut femme de Conrad II. dit *le Salique*. D'autres luy donnent encore deux filles Gisele & Mahaud, & estiment qu'il avoit épousé en premieres nôces Adelaïde ou Adelanie, qui étoit déja mere de Burchard depuis Archevêque de Vienne. * Hermannus Contractus, Othon de Freisingen & Conrad Abbé d'Ursperg, *in Chron.* Luitprand, *Hist. li.* 5. & 6. Du Chesne, *Hist. de Bourg. li.* 2. Rodolphe, Glaber, *Hist. liv.* 1. Rufi, *Hist. des Comt. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph.* &c.

CONRAD, Duc des Lorrains, étoit fils de Werner, & succeda l'an 944. à Othon. En 947. il épousa Luitgarde fille de l'Empereur Othon, & depuis il le suivit en Italie, où il commanda ses troupes contre Beranger. Ce fut en 951. L'année d'aprés il se joignit à Lindulfe fils du même Empereur, & ils se revolterent. Othon en témoigna un chagrin extrême & pour punir Conrad, il luy ôta le Duché de Lorraine, dont il disposa en faveur de Brunon son frere Archevêque de Cologne. * Flodoard & le Continuateur de Regimon, *in Chron.* Baronius, Sigonius, &c.

CONRAD, Marquis de Montferrat, Seigneur de Tyr, fut en grande consideration en Orient, où il donna souvent des marques de son courage, dans les guerres contre les Infideles. Il épousa Isabeau fille d'Amauri Roy de Jerusalem, mort en 1173. & de sa seconde femme Marie niéce de Manuel Comnene Empereur de Constantinople. Isabeau prit le titre de Reine de Jerusalem en 1190. aprés la mort de Sibylle sa sœur aînée, & Conrad le prit de même; mais il fut assassiné le 27. ou le 29. Avril de l'an 1192. par des Beduins. Quelques-uns en accuserent Richard Roy d'Angleterre, faché, dit-on, de ce que Conrad avoit refusé d'épouser la sœur de ce Roy. D'autres crurent que le coup avoit été fait par ordre de Hunfroy ou Aufroy de Thoron, qui étoit au desespoir de ce qu'Isabeau luy avoit preferé Conrad. Et d'autres soutiennent que le Vieil de la Montagne avoit fait agir ses assassins, pour se vanger du Marquis de Montferrat, qui lui avoit fait la guerre. Quoy qu'il en soit; Conrad eut de son mariage une fille, nommée Isabeau qui porta le titre du Royaume de Jerusalem à Jean Comte de Brienne son mari, dit le Roy d'Acre, lequel fut aussi administrateur de l'Empire de Constantinople, comme je le dis ailleurs. * Sanut, *l.* 3. *p.* 10. *c.* 7. Guillaume de Tyr, Baronius, &c.

CONRAD, qui portoit le titre de Prince d'Antioche, étoit fils de Frideric, fils naturel de l'Empereur Frideric II. Vers l'an 1266. il apprit que Conradin son cousin se mettoit en campagne, pour chasser des Royaumes de Naples & de Sicile Charles d'Anjou I. de ce nom, qui en étoit alors Roi légitime. Comme il souhaittoit avec une passion extrême de voir les Princes de la Maison de Suaube sur le trône de ses Etats, il vint de Syrie avec des Troupes considerables; & s'étant jetté dans la Sicile, il y fit revolter presque toutes les villes. Messine, Palerme & Syracuse furent les seules qui ne manquerent pas de fidelité pour Charles. Celuy-cy ayant défait Conradin, envoya une puissante armée contre Conrad, qui fut forcé dans le Château de S. Orbe où il s'étoit jetté. Ensuite on luy creva les yeux, & enfin il fut étranglé, pour le punir de tous ses attentats. Divers Auteurs disent pourtant qu'à la priere du Pape Clement IV. on luy donna la vie & quelques terres en Sicile; & que s'étant revolté contre son Prince légitime, il fut souvent cité, & enfin proscrit & excommunié par le Pape Martin IV. * Sponde, *A. C.* 1218. *n.* 5. Fazel, Bouche, &c.

CONRAD, Cardinal, Archevêque de Mayence dans le XII. Siécle, étoit frere d'Othon Comte de Wittelsbach de la Maison de Baviere, & proche parent de l'Empereur Frederic Barberousse. Son mérite & sa naissance l'éleverent à l'Archevêché de Saltzbourg, & puis en 1160. à celuy de Mayence, aprés la mort d'Arnoul de Selehofen. Frederic avoit contribué à cette élection, & prétendit que pour reconnoissance, Conrad suivroit aveuglément le parti de l'Antipape Octavien qu'il faisoit nommer Victor; mais l'Archevêque de Mayence l'ayant refusé, se vit exposé aux ressentimens de ce Prince, & fut contraint de sortir d'Allemagne: Il vint donc trouver le Pape Alexandre III. qui étoit alors à Tours, où il faisoit tenir un Concile. Frederic ayant appris cet éloignement, mit Christian de Buche sur le Siége de Mayence, & le Pape mit Conrad au nombre des Cardinaux, l'an 1163. Mais Christian étant mort en 1183. le premier fut luy-même gouverner son Diocése, & puis s'étant croisé pour la guerre sainte, il fit le voyage d'Orient, où il sacra Leon Roy d'Armenie, & à son retour il mourut en 1200. ou 1202. D'autres disent que ce fut à Passaw en 1205. étant de retour d'une Légation de Hongrie; mais des Lettres d'Innocent III. écrites en 1202. parlent de Conrad comme d'un homme qui étoit déja mort. On luy attribuë une Chronique de Mayence, imprimée à Bâle l'an 1569. mais elle est de Conrad de Mayence, dont je parlerai dans la suite. * L'Abbé d'Ursperg, *in Chron.* Ughel, *Ital. sacr.* Gaspard Bruschius, *de Episc. Germ.* Baronius, Canisius, &c.

CONRAD Cardinal, Abbé de Cîteaux, étoit Allemand, fils d'Eginon Comte d'Urach, ou selon d'autres de Furstenberg, & d'Agnés de Zeringhen. Il se fit Religieux de Cîteaux, dans l'Abbaye de Villers en Brabant, & s'y étant fait distinguer par sa pieté & par sa doctrine, il mérita d'en être Abbé. On dit qu'avant que d'entrer dans le Cloître il avoit été Doyen de saint Lambert de Liége, & qu'on l'avoit employé dans diverses affaires. La nouvelle dignité qu'il eut dans son Ordre, ne servit qu'à le faire estimer davantage, & en 1214. on l'élut Abbé de Clairvaux, puis de Cîteaux en 1217. & enfin en 1219. le Pape Honoré III. le nomma Cardinal, Evêque de Port. Deux ans aprés il l'envoya Légat en France, où il servit contre les Albigeois, & se trouva l'an 1223. à la pompe funebre du Roy Philippe Auguste. Depuis il fut encore Légat en Allemagne, où il fit une exacte recherche de ceux qui avoient assassiné S. Angelbert Archevêque de Cologne; & publia des Ordonnances pour la reforme du Clergé, que nous avons encore dans le Recueil des Conciles & dans les Annales de Bzovius. Conrad se trouva à Rome l'an 1227. à la mort d'Honoré III. & s'opposa à ceux qui le vouloient faire Pape. Gregoire IX. qui le fut, l'envoya Légat en Orient, & il mourut peu de tems aprés, le 3. Octobre, ou le dernier Septembre de la même année 1227. Son corps fut rapporté à Clairvaux, où l'on voit son tombeau de marbre, avec son Epitaphe en vers & en prose. Quelques Auteurs luy attribuent un Traitté des erreurs des Albigeois. * Henriquez *li.* 1. *Fasc.* Manriquez, *in Menol.* Jongelin *in Purp. S. Bern.* Cæsarius, Guillaume de Puy-Laurens, Rigord, Arnoul Wion, Charles de Visch, Auberi, Sainte Marthe, &c.

CONRAD, Evêque d'Utrecht, vivoit dans le XI. Siécle. Il avoit été Précepteur de l'Empereur Henry IV. & par son moyen il fut mis sur ce Siége Episcopal, en 1075. aprés Guillaume de Pont. Il fonda l'Eglise Collégiale de Nôtre-Dame, & un certain Masson, qui étoit Frison de nation, le tua lorsqu'il venoit de dire la Messe, parce qu'il avoit choisi un autre Ouvrier pour achever cette Eglise. Ce fut en 1099. On lui attribuë divers Ouvrages, & entre autres un Traitté intitulé *Apologia de unitate Ecclesiæ conservanda, & Schismate inter Henricum IV. Imper. ac Gregorium VII. Pont. Max.* C'est ce même Traitté, que Marquardus Freherus tira de l'Abbaye de Fuldes, & qu'il publia dans le I. volume des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne. D'autres l'attribuent ou à Veneric Evêque de Vercel, ou à Walrame Evêque de Naumbourg en Saxe. * Gazet, *Hist. Eccl. du Pays-Bas.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CONRAD, Abbé de l'Ordre de S. Benoît, vivoit environ l'an 922. le troisiéme du regne de l'Empereur Henry *l'Oiseleur*. Il fit une continuation de l'Histoire de France, qu'on a mise dans le Recueil des Ecrivains de nôtre nation. Il est different de CONRAD de Bruwiler, Moine Benedictin du Monastere de Bruwiler dans le Diocése de Cologne, qui vivoit sous l'Empire d'Henry IV. en 1070. Il écrivit la vie de S. Wolphelme Abbé du même Monastere, &

a dédia à Everarth son Abbé, & à Heriman, Abbé de S. Pantaleon de Cologne. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. ch.* 46. Le Mire, *in auct.* Surius, *ad* 22. *Apr. &c.*

CONRAD, (Balthasar) Comte de Staremberg. Voyés Staremberg. *SUP.*

CONRAD Fossor ou Reutter. Cherchez Fossor ou Reutter Conrad.

CONRAD D'HALBERSTAD, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit Allemand & vivoit dans le XIV Siécle. Il composa un Ouvrage du Royaume des Romains, *Summa studentium. Lectura in Job. Sermones, &c.* Il fut des premiers qui travailla à une Concordance de la Bible. * Sixte de Sienne, *bibl.* Tritheme & Possevin, *au Catal.* Leander Alberti, *li.* 4. *des Hommes illustres de l'Ordre de S. Domin. p.* 147. Vossius, &c.

CONRAD, (Lancelot) Jurisconsulte, a vécu dans le XVI. Siécle. Il composa divers Traittez, & entre autres un excellent intitulé *Templum omnium Judicum.* Lancelot Conrad étoit de Laino, ville de la Basilicate.

CONRAD DE LICHTHENAW, connu sous le nom de l'ABBE' D'URSPERG, parce qu'il étoit Abbé d'un Monastere de ce nom, de l'Ordre de Prémontré au Diocése d'Augsbourg. Il vivoit dans le treiziéme Siécle. Il a composé une Chronique qu'il a commencée à Belus Roy des Assyriens & continuée jusques à l'an 1229. qui étoit la neuviéme année du regne de Frederic II. Son Ouvrage est un ramas de plusieurs Auteurs qu'il a rangez à sa mode & selon le goût de son Siécle. Il dit au commencement de sa Chronique, qu'il avoit composé les vies des Saints en douze Livres. Au reste il ramassa une belle Bibliotheque, & mourut environ l'an 1240. ayant été Abbé durant 24. ans. On l'accusa d'avoir été partial, en décrivant les guerres de quelques Empereurs contre les Souverains Pontifes; d'avoir parlé sans respect des Papes Innocent III. & Gregoire IX. * Consultez Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* L'Auteur de l'Epitome des Annales du Cardinal Baronius *sous l'an* 1102. *n.* 1. Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 57. Coccius, *A. C.* 1225. *&c.*

CONRAD DE MARTBURG ou de MARBUCH, vivoit dans le XIII. Siécle. Il fut Aumônier de sainte Elizabeth de Thuringe, morte en 1231. & il en écrivit la vie qu'il dédia au Pape Gregoire IX. * Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 57.

CONRAD DE MAYENCE, connu sous le nom de *Conradus Episcopus*, vivoit dans le XIII. Siécle. Il composa les Chroniques de Mayence, *Chronicam rerum Moguntinarum* depuis l'an 1140. jusqu'en 1250. Quelques Modernes ont cru que cet Auteur est le même que Conrad Cardinal Archevêque de Mayence, dont j'ay déja parlé; mais comme ce Prélat mourut en 1200. ou 1202. & que celuy-cy continua sa Chronique jusqu'en 1250. on ne peut pas attribuer cet Ouvrage au premier, si ce n'est qu'on voulût dire qu'il l'avoit commencé, & qu'un autre l'acheva sous son nom. Quoy qu'il en soit, Hervagius publia le premier cette Chronique en 1535. Christianus Urstisius la mit depuis dans un volume des Historiens d'Allemagne; & Justus Reuberus la fit encore imprimer. * Possevin, *in app.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. &c.*

CONRAD DE MUR, premier Chantre & Chanoine de l'Eglise de Zurich, vivoit environ l'an 1273. Il a écrit un Traitté des Sacremens, la vie des Papes, & quelques autres Ouvrages, comme *Cathedrale Romanum, &c.* * Vossius, *l.* 2. *des Hist. Lat. c.* 60. Gesner, &c.

CONRAD DE SAXE, Prêtre, ainsi nommé parce qu'il étoit du pays de Saxe. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, & il est Auteur d'une Chronique & de semblables piéces Historiques. Vossius croit qu'il est le même que George Fabrice appelle Conrad Lauterberg. * Vossius, *l.* 3. *des Hist. Lat. p.* 699.

CONRAD DE SCHEURN, surnommé *le Philosophe*, Moine Allemand, vivoit sous l'Empire de Frederic II. vers l'an 1240. Il écrivit une Chronique, & plus de 50. Volumes, comme nous l'apprenons d'Aventin, qui avoüe que ses Ouvrages luy ont beaucoup servi pour achever le dernier Tome de ses Annales. Peut-être cet Auteur est le même que Conrad Prieur de Sciren en Baviere, qui vivoit dans le même tems, & qui composa divers Ouvrages & entre autres une Chronique de son Monastere. * Vossius, Simler, Aventinus, &c.

CONRAD DE S. ULRIC ou de S. Uldaric Allemand, vivoit dans le XIV. Siécle, vers l'an 1334. car c'est en cette année qu'il a fini son Histoire universelle. On luy attribuë d'autres Ouvrages Historiques. * Vossius, Possevin, Gesner, &c.

CONRADIN ou CONRAD *le Jeune*, étoit fils de Conrad & petit-fils de Frederic II. Empereur, de la Maison de Soüabe. Il n'avoit que trois ans quand son pere mourut. Conrad avoit donné la Regence du Royaume de Sicile à son frere naturel Mainfroy, ne sçachant pas qu'il étoit luy-même la cause de sa mort. Ce Mainfroy n'oublia rien, pour faire empoisonner son neveu, qui étoit en Allemagne; il usurpa le Royaume de Sicile, traittant mal le Pape & faisant continuellement des courses dans les terres de l'Eglise. Urbain IV. fit prêcher la Croisade contre luy, & investir Charles d'Anjou, frere de saint Loüis, de la Sicile. Clement IV. son successeur ratifia cette élection; de sorte que Charles passant en Italie, remporta l'an 1266. une sanglante victoire dans les plaines de Benevent, où Mainfroy fut tué. Cependant le jeune Conradin accompagné de son cousin Frederic, fils de Herman Marquis de Bade, qui se disoit aussi Duc d'Aûtriche, fit une armée, nonobstant les sages conseils de sa mere, qui craignoit de voir échoüer la jeunesse inexperimentée de son fils à peine âgé de 16. ans, contre le bonheur & l'experience de Charles. Il passa l'hyver à Verone, méprisant les foudres du Pape. Ensuite il s'embarqua à Genes, & alla en Toscane. Ce Conrad Prince d'Antioche, dont j'ay parlé, avoit déja fait revolter toute la Sicile, à la reserve de Messine, de Syracuse, & de Palerme. Ces beaux commencement trahirent Conradin, & le menerent à la mort. Charles luy vint au devant, comme il entroit en Sicile, luy donna bataille au champ du Lis, le Jeudi 23. Août de l'an 1268. prés du Lac Fucin, maintenant appellé le Lac *Celano*, & défit son armée. Conradin & Frederic s'étant sauvez furent pris en passant une riviere, & condamnez par les Syndics des villes du Royaume, comme perturbateurs du repos de l'Eglise, & ils eurent la tête coupée sur un échafaut au milieu de la ville de Naples, le 26. Octobre de l'an 1268. Conradin sur l'échafaut aprés avoir fait de lamentables plaintes, jetta son gand dans la place, pour marque de l'investiture du Royaume à celuy de ses parens qui voudroit le vanger. Un Cavalier l'ayant pris le porta à Jacques Roy d'Aragon, qui avoit épousé un fille de Mainfroy. * Villani, *li.* 7. Ricord, *ch.* 191. Collenutius, *l.* 4. Summonteta, *l.* 3. Fazel, *l.* 2. *dec.* 8. Sponde, *aux Ann. &c.*

CONRADUS Mutianus. Cherchez Mutian.

CONRART, (Valentin) Conseiller, Secretaire du Roy, Maison, & Couronne de France, de l'Academie Françoise, étoit de Paris. L'Academie Françoise le considere comme un de ses principaux fondateurs; puisque c'est dans sa maison que cette illustre Compagnie a commencé de voir le jour en 1629. & que les Academiciens s'y assemblerent jusqu'en 1634. C'étoit leur âge d'or comme dit le célebre Auteur de l'Histoire de l'Academie Françoise, durant lequel avec toute l'innocence & toute la liberté des premiers Siécles, sans bruit & sans pompe, & sans autres loix que celles de l'amitié, ils goûtoient ensemble tout ce que la société des esprits & la vie raisonnable ont de plus doux & de plus charmant. M. Conrart contribuoit extrémement à rendre leurs assemblées aussi agréables. Il ne sçavoit pas les Langues mortes; mais il entendoit l'Espagnole & l'Italienne, & il parloit si bien la Françoise, que c'étoit un des Oracles qu'on consultoit sur les doutes de la Langue & pour la pureté du stile. Il écrivoit avec beaucoup de politesse en prose & en vers, & cette justesse étoit soutenuë de beaucoup de bon sens. C'est ce qu'on voit dans des billets, qui sont encore entre les mains de ses amis. Sa maison étoit le rendez-vous ordinaire de ce que Paris avoit de plus poli & de plus délicat. On y à souvent vu des personnes de la premiere qualité, même des Princes & des Princesses, qui avoient de la consideration pour le mérite de M. Conrart. Il étoit de la Religion P. R. mais également estimé de tout ce qu'il y avoit de personnes de lettres & d'esprit dans l'un & l'autre parti. Les Auteurs le consultoient sur leurs Ouvrages: plusieurs en ont écrit à sa sollicitation, & tous se trouvoient bien de suivre ses conseils & de donner dans ses sentimens. Avec cela M. Conrart étoit l'homme du monde qui avoit le plus d'honnêteté, de sagesse, de douceur, & de grandeur d'ame; je dois encore ajoûter de patience, dans les maux qu'il a soufferts durant 25. ou 30. ans sur la fin de sa vie. Cet état auquel il étoit réduit, ne luy permettant pas de sortir de sa maison, elle étoit, comme je l'ay dit, le rendez-vous des honnêtes gens. M. Conrart mourut le 23. Septembre de l'an 1675. âgé d'environ 74 On a publié aprés sa mort la premiere partie des Pseaumes de David de la traduction de Beze & de Marot, qu'il a corrigez, & un Recueil des Lettres que luy & M. Felibien se sont écrites. Plusieurs Auteurs parlent de luy avec estime & avec éloge. Voyez les Lettres de Balzac, l'Histoire de l'Academie Françoise de M. Pellisson, le Discours prononcé à l'Academie le 22. Decembre 1675. par M. Regnier, la Préface des Pseaumes, dont j'ay parlé, &c.

[CONRINGIUS, (*Hermannus*) sçavant Professeur de Helmstadt, dans le pays de Brunswik. Il a composé quantité d'Ouvrages de Jurisprudence & d'Histoire, & étoit principalement estimé pour sa connoissance dans les affaires d'Allemagne & dans l'Histoire Moderne. Il avoit étudié aux dépens de *Matthias Overbeek*, Marchand de Hollande, aussi bien que G. Calixte, Professeur de la même Academie. Il étoit dans une si grande réputation, que divers Princes le consultoient sur des points Historiques, & luy faisoient pension. Il est mort sur le milieu du XVII. Siécle.]

CONSA. Cherchez Conza.

CONSEIL AULIQUE. Voyez le Titre de Tribunaux, dans l'Article ALLEMAGNE. *SUP.*

CONSEILS DU ROY: Compagnies de personnes choisies par le Roy, pour connoître des plus importantes affaires du Royaume. On les distingue en 1. Conseil d'Enhaut, autrement Conseil secret, ou du Cabinet. 2. Conseil de Guerre. 3. Conseil des Dépêches. 4. Conseil Royal. 5. Conseil des Directions. 6. Conseil d'Etat. & 7. Conseil privé. Le Conseil *d'Enhaut*, ou Conseil du Cabinet, est celuy dans lequel on traite des plus secretes affaires, qui concernent la conservation de l'Etat, ou de celuy des Alliez de la France, soit en paix, ou en guerre. Dans ce Conseil le Roy n'appelle que les Princes du Sang Royal, les Grands du Royaume, les principaux Officiers de la Couronne, & quelques-uns de ses Conseillers d'Etat. Ce Conseil se tient où il plaît au Roy, & personne, de quelque qualité qu'il puisse être, ne peut y avoir entrée, si sa Majesté ne l'y appelle. Le Conseil de *Guerre* est pour les affaires de la Guerre. Le Roy y préside, & y appelle ordinairement les Princes, les Maréchaux de France, & autres Seigneurs qui ont servi en qualité de Lieutenans Generaux dans ses Armées. Le Conseil des *Dépêches* pourroit être nommé Conseil d'Etat, car il ne s'y traite d'aucune affaire qui ne soit jointe à l'Etat, ou qui ne le concerne. Ce Conseil se tient dans la Chambre du Roy, en présence de sa Majesté: M. le Dauphin, le M. le Duc d'Orleans frere du Roy, M. le Chancelier, le Chef du Conseil des Finances, & les quatre Secretaires d'Etat y assistent. Les Gouverneurs des Villes & des Provinces y ont aussi entrée, quand il s'agit du fait de leurs Gouvernemens. On y traite des affaires des Provinces, & d'autres, dont les Secretaires d'Etat font leur rapport, & tiennent mémoire des résolutions qui s'y prennent. Ils en font faire ensuite les expeditions chacun en son Département. Le Conseil *Royal* des Finances, qui fut établi en 1661,

1661. est composé de M. le Chancelier, du Chef du Conseil Royal, & de trois Conseillers dont le premier est Controlleur General des Finances. Le Reglement pour l'établissement de ce Conseil ordonne que le Chef de ce Conseil Royal appellera une fois toutes les semaines les Conseillers, avec les autres Directeurs & Controlleurs des Finances, pour examiner toutes les affaires des Finances, ainsi que l'on avoit accoutumé de faire dans les petites Directions chés le Surintendant: & que les Conseils des grandes Directions se tiendront ainsi qu'il est accoutumé. Le Conseil des *Directions* est celuy où l'on dirige les affaires qui regardent les Finances, aprés le rapport qui en est fait par les Intendans, en présence de M. le Chancelier, du Chef du Conseil Royal, du Controlleur General des Finances, & des Conseillers du Conseil Royal, & du Conseil d'Etat. Le Thresorier de l'Epargne se trouve aussi quelquefois en ce Conseil, comme aussi les Thresoriers des Parties Casuelles, & ceux de l'Ordinaire & Extraordinaire des Guerres. Le Conseil de grande Direction se tient à Versailles, ou au Louvre, lors que le Roy y est. La petite Direction se tient chez le Chef du Conseil Royal. Le Conseil *d'Etat*, appellé aussi Conseil des Finances, est composé de M. le Chancelier, de vingt & un Conseillers d'Etat Ordinaires, y compris le Controlleur General des Finances; & les deux Intendans des Finances, & de douze Conseillers d'Etat qui servent par semestre. Entre les vingt & un Conseillers Ordinaires, il y en a trois d'Eglise & trois d'Epée suivant le Reglement de 1673. Le Conseil *Privé*, ou le Conseil des *Parties*, connoît des Evocations sur Parentés & Alliances, des Reglemens de Juges, & de plusieurs autres affaires qui s'y présentent tous les jours. Ce Conseil est composé de M. le Chancelier, des Conseillers d'Etat, & des Maîtres des Requêtes, qui y rapportent les procés des Parties, instruit par les Avocats du Conseil. * Du Chesne, *Stile des Conseils*. Etat de la France 1687. SUP.

CONSENTES. Les Dieux Consentes, en Latin *Dii Consentes*, étoient, selon la superstition des anciens Romains, certains Dieux du premier Ordre. Leur nom étoit pris de l'ancien verbe *Conso*, qui signifioit *Conseiller* ou *Consulter*, d'où étoit aussi venu les nom du Dieu *Consus*. D'autres les appelloient *Consentes* pour *Consentientes*; parce qu'ils avoient droit de donner leur consentement aux déliberations Celestes. Ces divinitez étoient au nombre de douze; six Dieux & six Déesses, & leurs douze Statuës enrichies d'or étoient élevées dans la grande Place de Rome, suivant le témoignage de Varron. Les six Dieux étoient Jupiter, Neptune, Apollon, Mars, Mercure, & Vulcain. Les six Déesses étoient Junon, Minerve, Venus, Diane, Cerés, & Vesta. Chacune de ces Divinitez présidoit à un mois de l'année, sçavoir, Minerve au Mois de Mars, Venus au mois d'Avril, Apollon au mois de May, Mercure au mois de Juin, Jupiter au mois de Juillet, Cerés au mois d'Août, Vulcain au mois de Septembre, Mars au mois d'Octobre, Diane au mois de Novembre, Vesta au mois de Decembre, Junon au mois de Janvier, & Neptune au mois de Février. Le Poëte Manilius *dans le second Livre de ses Astronomiques* donne à chacune des constellations du Zodiaque la divinité qui préside à son mois, pour avoir le soin de regler ses mouvemens & de nous dispenser ses influences: Sçavoir, Minerve au Belier: Venus au Taureau: Apollon aux Gémeaux: Mercure au Cancer: Jupiter au Lion: Cerés à la Vierge: Vulcain à la Balance: Mars au Scorpion: Diane au Sagittaire: Vesta au Capricorne: Junon au Verseau: Neptune aux Poissons.

Il y avoit encore douze Divinitez que les Anciens reconnoissoient pour celles qui avoient le soin particulier des choses nécessaires à une vie tranquille & heureuse. Jupiter & la Terre étoient reverez comme les producteurs de tout ce qui est à nôtre usage: Le Soleil & la Lune, comme les moderateurs des tems: Cerés & Bacchus, comme les dispensateurs du boire & du manger: Robigue & Flore, comme les conservateurs des fruits & des fleurs: Minerve & Mercure, comme les maîtres des beaux arts qui perfectionnent l'esprit, & du negoce qui entretient & augmente les richesses: & enfin Venus & le Succés, comme les auteurs de nôtre bonheur & de nôtre joye, par le don d'une seconde lignée & par l'accomplissement de nos voeux. Les Grecs joignirent à ces douze Divinitez Alexandre *le Grand* comme le Dieu des Conquêtes. Mais il ne fut pas reconnu par les Romains qui avoient transporté les douze autres, de Grece en Italie, où ils étoient adorez dans un Temple commun qui leur avoit été consacré à Pise. * Herodote. Strabon. Diodore de Sicile. Festus. Pausanias. Ennius. Apulée. S. August. *de Civit. Dei l.* 4. Varron, *de re rust. l.* 1. Arnobe, *liv.* 3. SUP.

CONSERANS. Cherchez Coserans.

CONSIGLIARI. Cherchez Chisleri, (Jean-Baptiste) Cardinal.

CONSTANCE, ville libre d'Allemagne dans la Soüabe, avec Evéché qui est suffragant de Mayence. Elle est située sur un Lac à qui elle donne son nom, LE LAC DE CONSTANCE, *Lacus Constantiensis*, que les Anciens ont nommé *Lacus Venetus*, *Brigantinus*, & *Bodanicus*. Constance est sur ce Lac en l'endroit où le Rhin en sort. Elle est ville libre & Imperiale, comme je l'ay remarqué. Ortelius croit que cette ville est le *Ganodunum* ou *Harudunum* de Ptolemée, & qu'elle reçut de Constance Chlore, pere de Constantin le Grand, le nom qu'elle a encore aujourd'huy, & qui l'a renduë trés-célebre. L'Evéché fut transporté de Windisch, ou *Vindonissa*, ville ruïnée environ l'an 594. par Childebert II. qui voulut punir la revolte des Varnes, peuples d'Allemagne. Tacite parle de ce Vindinisse. Saint Bert est le premier Evéque, puis S. Paterne, Bubulque, qui souscrivit au Concile d'Epaune l'an 517. Gramatius, qui assista au Concile de Clermont de l'an 535. & aux 4. & 5. d'Orleans en 541. & 549. Maxime transporta le Siége à Constance en 594. Ses plus illustres successeurs sont saint Conrad d'Altorf, le B. Gerard, Gebert de Zeringhem, Herman d'Arbonne, Othon de Hocbert de Rotelin, sous lequel le Concile General de Constance fut célebré, le Cardinal Altaëmps, le Cardinal André d'Autriche &c. Au reste le Diocése de Constance, outre l'Eglise Cathedrale, en contient vingt-deux Collégiales, trois cens cinquante Monasteres, dont il y a quarante-neuf Abbayes, & plus de deux mille Paroisses, selon Boterus en ses Relations, où il remarque que sous l'Empire de Sigismond on y comta dix-sept mille Prêtres en soixante & six doyennez ruraux. L'Evéque est Seigneur de plus de cent Châteaux & Villages. Il est Prince de l'Empire, a sa Chancelerie & ses Officiers, & a été autrefois Seigneur de Constance. Il prend ordinairement le titre de Baron de Richenaw & réside à Mersbourg & à Petershausen. Ce dernier lieu est le Fauxbourg de Constance qu'on fortifia en 1634. lors que cette ville fut assiegée par les Suedois, qui furent obligez de se retirer, sans l'avoir pu prendre. L'Eglise Cathedrale de saint Etienne est trés-magnifique, & on y admire le maître Autel: les Cloîtres & la Maison Episcopale sont aussi remarquables. Aprés ces édifices on trouve à Constance diverses autres Eglises, des Monasteres, & un Collége de Jesuïtes. Le magazin, qui est le nom que ceux du pays donnent à la place où les Marchands s'assemblent, la Maison de Ville, les ruës, les places, les ponts, & les fortifications de Constance, ont dequoy satisfaire la curiosité des voyageurs. Le Rhin, en sortant du Lac de Constance, ou *Bodensée*, comme le nomment les Allemans, entre au dessous de la ville dans le Lac de Cell, à qui les Anciens ont donné le nom *d'Acronius*, & c'est sur ce Lac, que quelques-uns confondent avec celuy de Constance, qu'est la ville de Schafouse en Suisse. Il y en a qui croyent que le nom de Constance est celuy de la fille & non pas du pere de Constantin *le Grand*. * Bertius, *li.* 4. *Germ.* Cluvier, *descr. Germ.* Guilliman, *li.* 3. *de la Suiss.* c. 3. George Brun, *T. II. des Villes du monde*. Le Mire, Pistorius, & Sainte Marthe, *en la France Chr. T. II. p.* 543. *&c.*

Concile General de Constance.

Ce Concile fut assemblé pour mettre la paix dans l'Eglise, affligée depuis plus de trente ans par un Schisme fâcheux, qui étoit principalement soutenu par Pierre de la Lune, qui avoit pris le nom de Benoît XIII. Le Pape Innocent VII. étant mort, l'an 1406. les Cardinaux élurent leur confrere Angelo Corario Venitien, qui fut nommé Gregoire XII. Mais ils l'obligerent par serment & par écrit de renoncer à la Papauté, quand Benoît feroit le méme. Il ne s'acquitta pas de sa promesse, & fut démis du Pontificat dans le Concile de Pise, tenu l'an 1409. Le Cardinal Pierre Philargi de Candie fut élu sous le nom d'Alexandre V. Il mourut dix mois aprés, & Balthazar de Costa fut mis en sa place à Bologne, il prit le nom de Jean XXIII. Le Concile de Pise avoit ordonné qu'il s'en tiendroit un autre General dans trois ans. Le Pape Jean en avoit assigné un à Rome pour l'an 1412. lequel se trouvant peu nombreux fut remis à un autre tems. Cependant, l'Empereur Sigismond étant passé l'an 1413. en Italie, le Pape luy envoya des Légats, afin de convenir du lieu & du tems du Concile. La ville de Constance fut choisie, & pour le jour, le Pape l'assigna à la Fête de Toussaints de l'année suivante 1414. Il ne fut pourtant ouvert que le 16. du mois par le Pape même. Tous les Actes sont contenus en quarante-cinq Sessions. L'Empereur se rendit la veille de Noël à Constance, où il chanta l'Evangile en habit de Diacre, à la Messe de minuit, célebrée par le saint Pere. La seconde Session ne se tint que le second jour de Mars suivant 1415. Le Pape y renonça à la Papauté, en cas que Gregoire & Benoît fissent le méme. Mais soit qu'il eût parlé par contrainte, ou sans y penser, il prit la fuite durant la nuit & vint à Schafouze. Il fut ramené au Concile, & déposé du Pontificat en la XII. Session tenuë le 29. May de la même année 1415. Deux jours aprés, il se démit luy même, & Gregoire se soumit aussi par Charles Malateste, Seigneur de Rimini, dans la XIV. Session. Il n'y eut que Benoît qui demeura obstiné. Dans la XV. Session, la memoire de Wiclef fut condamnée & Jean Hus oüi, & degradé, fut brulé un Samedy 6. Juillet de la méme année 1415. nonobstant un sauf-conduit qu'il avoit de l'Empereur. Jerôme de Prague son disciple abjura ses erreurs dans la XIX. Session. Mais étant retombé, il fut repris & brûlé le Samedy 30. May de l'an 1416. dans la XXI. Session. Dans la XLI. tenuë l'onziéme Novembre de l'an 1417. Othon Colomne fut élu Pape, prit le nom de Martin V. & conclut le Concile par la XLV. Session tenuë un Vendredy 12. Avril de l'an 1418. & aprés, le Cardinal Umbaldo prononça ces paroles: *Domini, ite in pace*, & tous repondirent *Amen*. On dit qu'il fut tenu par 250. Prélats. * Cerretanus, *Journal de ce Concile*. Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *aux Ann. Eccl. Les Conciles du Louvre, de Bini, & de l'impression de Rome.*

Autres Conciles de Constance.

Gebhard de Zaringen III. de ce nom, Evéque de Constance, & Légat du Pape Urbain II. y assembla l'an 1094. un fameux Concile pour la discipline Ecclesiastique. Bertolde en rapporte les Actes dans la continuation de la Chronique d'Hermannus Contractus. Marc Sittic d'Altaëmps, aussi Evéque, publia des Ordonnances Synodales, l'an 1567. Voyez Petramellarius, *en son Eloge*.

CONSTANCE I. de ce nom, ou CONSTANTIUS CHLORUS, fils de Flavius Eutropius & de Claudia fille d'un frere des Empereurs Claude II. & Quintilius. Sa vertu le rendit digne des plus grands emplois, qu'un homme de guerre puisse meriter. Mais pour les soutenir, il se vit contraint de quitter Helene son épouse pour se marier à Théodore fille de la femme de Maximien Hercule, qui l'adopta, & le créa César l'an 291. comme Diocletien Empereur avec Maximien fit le méme honneur à Galere surnommé Armentaire, & luy donna sa fille Valerie pour épouse. Constance eut les Gaules en partage. Les Allemans, qui sçavoient Maximien occupé en Afrique, vinrent en 295. fondre sur les Provinces de Constance, qui perdit la premiere bataille, & y fut blessé, mais ayant rallié son armée

armée cinq heures aprés, il tua soixante mille des ennemis & mit les autres en fuite. Le dégel du Rhin s'opposa à leur passage, de sorte qu'ils se rendirent à leur vainqueur, qui leur pardonnant, les reçut dans ses troupes. En 296. il soumit l'Angleterre qui s'étoit revoltée. Depuis, en 304. Maximilien & Diocletien, ayant quitté la pourpre, Constance & Galere demeurerent seuls Empereurs. Le premier eut les Gaules, l'Italie, l'Espagne, & l'Afrique, & dans son département il traita les Fideles avec beaucoup de douceur. Il regna deux ans, trois mois, & vingt-cinq jours, jusqu'au 25. Juillet de l'an 306. qu'il mourut à York, en Angleterre, où il étoit passé pour les affaires de l'Empire. Il laissa Constantin le Grand de sainte Helene, dont la naissance & la condition mettent fort en peine les Historiens. Il eut de Théodore un autre Constantin, Dalmatius, & Constance, que Zonare & les autres nomment Annibalianus, avec trois filles, Anastasie, Constantia, & Eutropie. * Socrate, *li.* 1. *c.* 1. Eusébe, *li.* 8. Zonare, *li.* 2. Cassiodore, Bede, Prosper, *dans sa Chron. &c.*

CONSTANCE II. ou FLAVIUS JULIUS CONSTANTIUS, fils de Constantin *le Grand* & de Fausta, fut fait César par son pere l'an 324. Il épousa Eusébie, que son érudition extraordinaire pour une femme, & les qualitez de son esprit rendoient trés-digne de ce mariage, si elle ne l'eût point souillé par l'Arianisme. Aprés la mort de Constantin en 337. l'Empire ayant été partagé entre ses trois fils, Constance eut l'Orient, l'Asie, & l'Egypte. Cette grande autorité ne fut pas bien soutenuë en luy. Il la deshonora par le meurtre de plusieurs de ses parens, & par l'hérésie d'Arius qu'il professa, s'étant laissé séduire aux flateries de sa femme. Pour défendre cette créance erronée, il persecuta l'Eglise, & exila les Prélats Orthodoxes & entr'autres saint Athanase. Constance fit la guerre à Sapor Roy des Perses, grand persecuteur des Chrétiens en 338. & 348. mais il eut presque toûjours du pire dans les combats & dans les siéges où il s'étoit engagé. Constans son frere Empereur de tout l'Occident, depuis la mort de Constantin II. songeoit cependant à remedier aux troubles qui desoloient les Eglises d'Orient. Il pria Constance de remettre saint Athanase en son Siége, & le fit consentir à la convocation du Concile de Sardique, où le même Prince commença de rétablir les Prélats exilez. Mais Constans ayant été tué par Magnence en 350. Constance se répentit de ce qu'il avoit fait, parce qu'il ne craignoit plus personne. Comme il avoit la guerre etrangere & civile en même tems dans l'Empire, il songea plus attentivement à sortir de ce double peril, qu'aux differens de la Religion. C'est ce qui le fit resoudre de créer César Gallus son cousin à qui il donna le nom de Constance. Vetranio s'étoit fait cependant saluer Empereur, par l'armée de Pannonie, dans le tems que Magnence usurpoit la souveraine puissance. Toutes ces choses obligerent Constance de quitter l'Orient, & de se préparer au voyage de Rome, afin d'étouffer la révolte en sa naissance. Avant que de marcher contre les usurpateurs, il fit publier dans son armée une Ordonnance, par laquelle il cassoit tous les Soldats qui ne seroient point baptisez, & qui refuseroient de recevoir le Baptéme. Cette Loy fut cause que saint Martin, qui étoit déja Catechumene, reçut le Baptême. Il passa en Occident, pour faire la guerre à Vetranio & à Magnence; & pour la terminer avec plus de sureté, il détacha le premier de l'amitié du second par de grandes promesses, aprés quoy haranguant ses Soldats dans Murse en Pannonie, il les cajola si bien, qu'ils obligerent cet usurpateur à quitter la pourpre & vivre en homme privé. Magnence deux ans aprés se tua luy-même à Lyon. Ce fut en 353. Ainsi Constance étant demeuré seul maître de l'Empire, recommença de persecuter les Prélats Catholiques Mais pendant qu'il s'occupoit à faire par tout des Assemblées d'Evéques dévoyez, Julien son cousin, qu'on surnomma depuis *l'Apostat*, ayant été créé César l'an 355. & ayant chassé les Barbares des Gaules, y fut salué Empereur environ l'an 360. & marcha avec son armée en Orient. Constance apprenant qu'il étoit dans l'Illyrie, & qu'à grandes journées il prenoit le chemin de Tarse, pour venir contre luy, changea le dessein d'un voyage qu'il avoit entrepris contre les Perses, lesquels s'étoient emparez de quelques forteresses dans la Mesopotamie. Il avoit passé l'hiver à Antioche, où sa femme Eusebie mourut, & où il épousa Faustine, qu'il laissa grosse d'une fille nommée Constantia, & qui fut mariée à l'Empereur Gratian. D'Antioche il vint à Tarse, où il eut quelque sentiment de fiévre, & de là à Mopsuestie de Cilicie, qu'on nomme aussi les *Fontaines de Mopsus*, où il mourut le 3. Novembre de l'an 361. âgé de quarante ou quarante-quatre ans, dont il en avoit regné en tout vingt-cinq, cinq mois, & treize jours. * Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 5. Ammian Marcellin, *li.* 21. Eutrope, Baronius, *aux Annal. Ecc.*

CONSTANCE, étoit fils de Constance Chlore & de Théodore, & frere de l'Empereur Constantin *le Grand*, qui luy donna de beaux emplois. Il épousa Galla & Basiline. De la premiere, il eut Gallus, que Constance créa depuis César, & de la seconde, il eut Julien, surnommé l'Apostat. Le même Constance son neveu le fit mourir avec Dalmatius, accusez d'avoir fomenté une sédition militaire. Ce fut l'an 338. * Zosime. *li.* 2 Eutrope, *li.* 1.

CONSTANCE, natif de Nisse ville de Dace, & Capitaine de l'armée Romaine, fut le bouclier de l'Empire contre les Tyrans dans le V. Siécle, durant le regne de l'Empereur Honorius; & il vainquit Constantin, Constans, Geronce, Jovin, & grand nombre d'autres, en 412. & les suivans. Il chassa aussi les Goths des Gaules, & en 415. il envoya le rebelle Attalus à l'Empereur. Ce Prince luy fit épouser en 417. sa sœur Galla Placidia, veuve d'Ataulphe, & l'associa même à l'Empire le 8. jour de Février de l'an 421. Il ne possesa pourtant cette dignité, qu'environ sept mois, étant mort en son troisiéme Consulat d'une douleur de côté. Ce qui arriva le second jour de Septembre de la même année. Il eut de Placidie Valentinien, qui fut depuis Empereur, III. de ce nom. *Sozomene, *li.* 9. Prosper & Marcellin, *en la Chron. &c.*

CONSTANCE, Prêtre de l'Eglise de Lyon, & grand Orateur, vivoit dans le V. Siécle, vers l'an 470. Il composa, à la priere de S. Patient son Prélat, la vie de S. Germain d'Auxerre, environ quarante ans aprés la mort de cet Evêque qui étoit décedé l'an 448. Eric Moine d'Auxerre mit depuis cette même vie en vers, sous le regne de Charles *le Chauve*. Elle est rapportée par Surius, au 31. Juillet, & on nous l'a depuis peu donnée en nôtre Langue, avec un Recueil de quelques autres.

☞ Il faut remarquer qu'Isidore de Seville parle de ce Constance comme d'un Evéque; bien qu'il n'ait été que Prêtre de l'Eglise de Lyon. Ceux qui ont suivi ce premier Auteur ont fait la même faute, comme Vossius & quelques autres. *S. Isidore, *de vir. illust. c.* 4. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 16.

[CONSTANCE, Manichéen de bonne foi qui en voulant obliger ceux de sa Secte, qui étoient à Rome, de pratiquer la Morale qu'ils prêchoient, reconnut leur hypocrisie, & se rangea à l'Eglise Chrétienne. Il vivoit au IV. Siécle. *Augustinus* de Moribus Manichæorum, Cap. xx.]

CONSTANCE, Seigneur de la Cour du Roi de Siam, & son Ministre d'Etat. Il s'appelloit proprement Constantin Phaulkon; & c'est ainsi qu'il signoit. Il étoit Grec, né à Céphalonie d'un Noble Venitien, fils du Gouverneur de cette Isle, & d'une Demoiselle des plus anciennes familles du pays. Vers l'an 1660. n'étant âgé que de douze ans, il eut assez de discernement pour connoître que ses parens avoient mis les affaires de sa maison en un état, qui ne luy pouvoit fournir dequoy soutenir sa qualité dans son pays. C'est pourquoy il s'embarqua avec un Capitaine Anglois, qui retournoit en Angleterre. Son esprit, son humeur accommodante, & ses manieres agréables le firent bien-tôt connoitre, & lui attirerent la bienveillance de quelques Seigneurs de la Cour; mais n'esperant pas d'y réüssir, il se mit sur mer, dans le dessein de passer aux Indes. Son génie lui donnoit de belles ouvertures pour sa fortune; mais ayant beaucoup de probité, il voulut s'élever peu à peu avec honneur, & par des voyes légitimes. Ayant demeuré quelques années à Siam, & amassé un peu de bien, il quitta le service de la Compagnie d'Angleterre, pour avoir un Vaisseau à lui, & négocier de son chef. Mais s'étant mis en mer, il fit naufrage sur la côte de Malabar, en l'Inde, au deçà du Golfe, & ne put sauver que deux mille écus de tout son bien. Aprés ce malheur, comme il se promenoit au bord de la mer, il vit venir à luy un homme avec un visage triste & abatu, qui étoit un Ambassadeur du Roy de Siam, lequel en revenant de Perse avoit fait aussi naufrage, sans avoir pu rien sauver que la vie. Cet Ambassadeur s'étant fait connoître, le Seigneur Constance s'offrit de le remener à Siam, & acheta une petite barque, & ce qui étoit necessaire pour faire le trajet. L'Ambassadeur, pour reconnoître ce plaisir, fit de grands éloges du mérite de Constance au Barcalon, c'est-à-dire, au premier Ministre d'Etat. Ce Ministre, qui étoit fort éclairé dans les affaires, mais qui aimoit le repos & le plaisir, fut ravi d'avoir trouvé une personne habile & fidele, sur qui il pût se reposer des fonctions de sa Charge. Il arriva en ce tems que le Roy prit le dessein d'envoyer une Ambassade dans un Royaume étranger, & ayant reconnu la capacité de Constance, il luy donna cette Commission, dont il s'acquita avec beaucoup d'honneur. Le Barcalon étant mort quelque tems aprés, le Roy voulut mettre Constance en sa place. Il s'en excusa, & répondit à Sa Majesté que cette qualité luy attireroit l'envie de tous les Grands. Néanmoins, s'il ne prit pas le titre de Ministre d'Etat, il en fit toutes les fonctions. Comme il étoit sorti jeune de son pays, & par conséquent peu instruit dans la Religion Catholique, il ne fut pas difficile aux Anglois de luy faire embrasser la Religion Protestante; mais depuis il fit abjuration entre les mains du Pere Thomas Jesuite, & contribua beaucoup par son exemple & par son credit à l'établissement de la Foy Catholique, que le Roi de France tâchoit de faire recevoir dans le Royaume de Siam, où il a envoyé des Ambassades principalement pour ce sujet en 1685. & en 1687. Le Roy de Siam étant mort en 1688. son Successeur fit mourir Constance, qui avoit favorisé un autre parti, & chassa les François. * Le Pere Tachard, *Voyage de Siam. Revolut. de Siam.* SUP.

CONSTANCE ou CONSTANTIA, fille de l'Empereur Constance Chlore & de Théodore, épousa Licinius, qui se revolta contre l'Empereur Constantin *le Grand*, & de qui elle eut un autre Licinius qui fut César. Aprés la derniere bataille que le même Empereur eut gagnée sur son mary, elle demanda sa grace, qui lui fut accordée. Mais Licinius s'en étant rendu indigne, par le commerce qu'il entretenoit avec les Barbares, qu'il avoit dessein de porter à la revolte, fut étranglé en 325. Alors Constance travailla tout de bon à se mettre dans les bonnes graces de l'Empereur son frere, en quoy elle réüssit assez bien; & sur tout aprés la mort de sainte Helene. Eusébe de Nicomedie Arien gagna si fortement son amitié, qu'à sa consideration elle devint la protectrice d'Arius. On dit même qu'étant au lit de mort, & Constantin l'étant venuë visiter, pour sçavoir si elle n'avoit point de grace à luy demander avant que de mourir, elle lui avoit seulement recommandé un Ecclesiastique, qu'on assure être le même Eusebe. * Saint Jerôme, *ep. ad Ctesiph.* Rufin, *li.* 1. Théodoret, *li.* 2. Socrate, *li.* 1. *&c.*

CONSTANCE ou CONSTANTIA est le nom des deux filles de l'Empereur Constantin *le Grand*. La premiere, qu'on nomme aussi Constantine étoit fiancée à ce Gallican, qui se convertit à la Foy Catholique aprés une victoire qu'il remporta miraculeusement sur les Scythes. Elle fut guerie d'une maladie fâcheuse par les prieres de sainte Agnés; & pour en témoigner sa reconnoissance, elle voua sa virginité à Dieu. L'autre qu'Ammien Marcellin assure avoir épousé Annibalianus, & puis Gallus qui fut créé César, étoit si méchante qu'on luy donna le nom de *Megere*.

CONSTANCE ou CONSTANTIA, fille de l'Empereur

Constance & de Faustine, qui fut mariée à Gratian. * Ammian Marcellin, *li.* 21. S. Ambroise, *Serm. de S. Agn.* Baronius, *A. C.* 324 *&* 330. *&c.*

CONSTANCE, fille de Roger I. Roy de Sicile, étant déja vieille fille, fut mariée à l'Empereur Henry VI. l'an 1186. Quelques Auteurs modernes ont assuré qu'elle avoit été Religieuse, mais Baronius a prouvé si solidement le contraire, qu'il n'y a pas lieu d'en douter. Les pretentions qu'elle avoit sur le Royaume de Sicile étoient assez légitimes. Il luy fut pourtant toûjours disputé par Tancrede, qui la tint une fois prisonniere, ayant été prise par ceux de Salerne. Le Pape Celestin III. qui l'avoit couronnée Imperatrice, luy procura la liberté. Aprés la mort de son mary, elle ne cessa jamais de presser les Pontifes de luy accorder l'investiture de la Sicile, pour elle & pour son fils Frederic. Innocent III. ne s'opposa point entierement à ce souhait, mais elle mourut avant qu'en avoir reçu la Bulle, l'an 1198. Elle laissa le même Pape Tuteur de son fils pour ce Royaume. * Fazel, *li.* 6. *Hist. de Sicile.* Baronius, &c.

CONSTANCE, Reine de France, étoit fille de Guillaume I. de ce nom Comte de Provence, & de Blanche dite Adele d'Anjou. C'étoit une trés-belle personne, mais fiere, capricieuse, & insupportable. En 1007 elle fut mariée au Roy Robert. L'humeur imperieuse de cette femme causa de trés-gands déplaisirs à ce Prince, qui étant bon & honnête ne négligea rien pour l'adoucir. Elle n'aimoit point Henry son fils aîné. Aprés la mort du Roy arrivée en 1031. elle tâcha de mettre Robert son fils puîné sur le trône; & pour en venir à bout, elle soûleva contre le Roy Henry une partie des Grands de l'Etat, & principalement Baudoüin IV. Comte de Flandre, & Eudes II. Comte de Champagne, à qui elle livra la ville de Sens. Mais ses injustes desseins n'ayant pas réüssi, elle fut obligée de faire la paix avec le Roy son fils; & peu de tems aprés elle mourut au Château de Melun au mois de Juillet de l'an 1032. Elle fut enterrée à S. Denys auprés du Roy son mary. * Glaber, Helgaud, &c.

CONSTANCE, Reine de France, que les Espagnols nomment Beatrix & Elizabeth, Guillaume de Tyr & l'Abbé Suger Marie, & d'autres Marguerite. Elle étoit fille aînée d'Alfonse VII. du nom Roy de Castille & de Berengere de Barcelone sa premiere femme, & elle fut mariée à Loüis le jeune Roy de France. Ce Prince ayant quitté Alienor, l'épousa en 1154. à Orleans, où elle fut couronnée par Hugues Archevêque de Sens. Elle fut mere de Marguerite Comtesse de Vexin, & d'Alis morte jeune. Constance mourut en couche l'an 1160. & elle fut enterrée à S. Denys.

CONSTANCE de France, Reine d'Angleterre, étoit fille de Loüis VI. dit *le Gros* & d'Adelaïde de Savoye, & sœur de Loüis VII. dit *le Jeune*. Elle épousa au mois de Fevrier de l'an 1140. Eustache de Blois qui fut couronné Roy d'Angleterre en 1152. du vivant de son pere. Mais ce Prince étant mort le 10. Août 1153. le Roy Loüis *le Jeune* son frere la remaria bien-tôt aprés à Raimond VI. Comte de Toulouse, & elle fut mere de divers enfans & entr'autres de Raimond VII. Constance porta toûjours la qualité de Reine, à cause de son premier mary. Elle se trouva en 1176. au Concile d'Albi, & elle mourut peu de tems aprés. * Suger, *vie de Loüis VI.* Catel, *Hist. de Toul.* Du Chesne, *Hist. d'Anglet. &c.*

CONSTANCE de France, fille de Philippe I. Roy de France, fut mariée avant l'an 1101. à Hugues Comte de Troyes, & depuis en ayant été séparée sous pretexte de parenté en 1104. elle épousa deux ans aprés à Chartres Boëmond I. Prince d'Antioche. Nous ne sçavons pas le tems de la mort de cette Princesse. * Orderic Vitalis, Ives de Chartre, Suger, &c.

CONSTANCE, Reine d'Arragon, fille de Mainfroy bâtard de l'Empereur Frederic II. & femme de Pierre III. Roy d'Arragon, vivoit environ l'an 1284. Cette Princesse fit admirer sa pieté & sa magnanimité en Sicile, dont elle étoit Souveraine; car ayant déliberé avec les Magistrats de faire mourir Charles Prince de Salerne pour venger la mort funeste de Conradin de Soüabe, elle envoya luy dire un Vendredy matin de penser à son ame, & qu'il étoit condamné à mourir de la même façon que Conradin étoit mort, c'est-à-dire, sur un échafaut: à quoy ce Prince répondit avec un courage admirable, que la mort luy seroit d'autant plus agréable, qu'elle luy devoit être donnée en pareil jour que JESUS CHRIST l'avoit soufferte. Cette pieuse réponse fut rapportée à la Reine, qui dit, *Puisque le Prince de Salerne accepte si volontiers la mort à cause de ce jour, je veux aussi luy pardonner pour l'amour de celuy qui en ce jour souffrit la mort afin de nous racheter.* En même tems cette Princesse commanda de l'avertir qu'elle luy donnoit la vie. * Loüis de Mayerne, Turquet, *Hist. d'Espagne*, SUP.

CONSTANCE ou COUTANCE, ville de France dans la basse Normandie avec Bailliage, Présidial, & Evêché suffragant de Roüen. Elle est située sur le Burd, & capitale d'un petit pays nommé Constantin ou Coutantin, qui est le dernier Bailliage de la Province ressortissant à la Cour Souveraine de Roüen. Ce pays est limité au Septentrion de la mer Oceane, qui est à deux lieuës de Coutance, au Midy du détroit de Séez: au Levant des Guez, surnommez de S. Clement, de la ville de Thorigni, & de la Vicomté de Vire: & au Couchant de la Bretagne. Le siége du Baillif est à Constance, & le Coutantin est encore un Comté, que Robert Duc de Normandie engagea voulant faire le voyage d'outre mer avec Godefroy de Bouillon. Quelque tems aprés il engagea encore tout le reste du Duché à Guillaume le Roux son frere, pour dix mille marcs d'argent. Volaterran & quelques autres se sont imaginez que Constance est *l'Augusta Romanduorum*. On dit qu'elle eut depuis son nom de Constantin ou Constance Empereurs. Aussi Ammian Marcellin l'appelle au Livre 15. *Castra Constantia*. Quelques autres disent qu'elle est la *Briovera* des Anciens. S. Ereptiole en fut le premier Evêque, puis Exupere, & ensuite Leoncien, qui assista au I. Concile d'Orleans l'an 511. Ils sont reconnus pour Saints aussi bien que saint Laudus ou Lauto, Rumphatius, Ursicin, & Ulphobert; & ils ont eu d'illustres successeurs comme Godefroy le Bon, Algarus, Hugues de Morville, Robert de Harcour, Gille des Chams Cardinal, Philibert de Montjoyeux, Jean de Châtillon Cardinal, Richard Olivier, Geofroy Hebert, Bernard d'Unce Cardinal, Philippe de Cossé Grand Aumônier de France, &c. Coutance est une ville ancienne, & des aqueducs qu'on trouve dans son terroir en sont un témoignage indubitable. Elle est environnée de prairies & de ruisseaux, dont Robert Cenalis nous a laissé une peinture ingénieuse dans ses écrits. La ville est assez grande & bien peuplée, mais sans murailles. Le Roy Loüis XI. les fit ruïner, parce que Coutance s'étoit déclarée un peu trop hautement en faveur du Prince Charles son frere. Cette ville souffrit aussi beaucoup durant les guerres des Anglois. Elle fut souvent exposée aux courses des Bretons sous le regne du même Loüis XI. & en 1562. elle fut emportée par les Huguenots. Philippe de Cossé qui en étoit Evêque, comme je l'ay déja remarqué, l'avoit défenduë avec assez de soin; mais Colombiers l'ayant assiegée, il fut obligé de se rendre, & fut mené prisonnier à S. Lo, d'où il se sauva peu de tems aprés. L'Eglise de Nôtre Dame, Cathedrale de Coutance, est trés-magnifique, embellie de hautes tours; & le Diocese est divisé en quatre Archidiaconez & Doyenez. Outre cette Eglise, il y a les Paroisses de S. Pierre & de S. Nicolas, divers Monasteres, & un College fondé par le Sieur Jean Michel Chanoine de cette ville. * Robert Cenalis, *Hist. li.* 2. *per.* 5. De Thou, *Hist. li.* 30. Du Chesne, *Ant. des Vil. de Franc.* Robert & Sainte Marthe, *Gal. Christ. &c.*

CONSTANS I. de ce nom, troisiéme fils de l'Empereur Constantin *le Grand* & de Fausta, fut fait César par son pere le jour de Noël de l'an 333. Aprés la mort de son pere arrivée en 337. il eut pour son partage l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Il vainquit d'abord les Francs & les porta à son alliance. Il fut aussi obligé de se défendre contre son frere Constantin, qui luy voulut envahir les terres de son partage. Dieu permit que ce Prince ambitieux perdit la vie, par une juste punition de sa convoitise, l'an 340. Il fut tué à Aquilée. Constans hérita de luy la Gaule, l'Espagne & la Grand' Bretagne, & prit toûjours le party des Orthodoxes contre les Ariens, qui troubloient la paix de l'Eglise. Il travailla dans ce dessein, pour la convocation du Concile de Sardique, & écrivit des lettres menaçantes à son frere Constance Empereur d'Orient, qui favorisoit les Heretiques & persécutoit saint Athanase & les Orthodoxes. Ce fut en 345. Ayant sçu que le Schisme des Donatistes désoloit l'Afrique, il n'oublia rien pour l'appaiser. Cependant, ce Prince, qui méritoit pour tant de soin qu'il prenoit pour la paix de l'Eglise un regne plus long, fut tué par un jugement secret de la Providence. Magnence, qui avoit usurpé l'Empire dans les Gaules, le fit mourir dans la ville d'Elne en Roussillon, au commencement de l'an 350. Il étoit âgé d'environ trente ans, dont il en regna treize. S. Athanase en parle comme d'un Martyr; & en cela il témoigne sa reconnoissance pour un Prince qui l'avoit défendu si hautement contre les Ariens, qu'il étoit résolu de faire la guerre à son frere Constance, s'il ne l'eût rétabli dans son Siége. * S. Athanase, *Apol. ad Constant.* Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Aurelius Victor, *ep. Hist.* Baronius, *aux Ann. Eccl. &c.*

CONSTANS II. Empereur d'Orient, fils de Constantin III. & petit-fils d'Heraclius. Il fut subrogé à la place de son oncle Heracleonas, sur la fin de l'an 641. Comme il avoit été élevé par des Hérétiques Monothelites, il suivit & professa leurs erreurs. Paul, qui étoit Sectateur de cette créance, fut mis par ses soins sur le Siége de l'Eglise de Constantinople; & ce fut à la persuasion de ce Prelat Hérétique, qu'il fit publier l'an 648. un Edit ou Formulaire qu'on nomma *Type*, par lequel il imposoit silence aux Orthodoxes & aux Hérétiques. Le Pape Martin I. qui avoit succedé à Théodore, assembla en 649. un Concile à Rome dans l'Eglise de Latran, où ce Formulaire fut condamné; ce qui mit Constans dans une si étrange colere, qu'il manda Théodore Calliopas Exarque de Ravenne, pour se saisir du Pape. Cet ordre sévere fut executé l'an 653. & le saint Pontife mourut en exil l'an 655. Ces excez de Constans ne luy furent point utiles. Le Ciel l'en punit; il fut vaincu par les Sarrasins, & à peine put-il se sauver, ayant été obligé de se déguiser pour prendre la fuite avec plus de sureté. Il est vrai que dans la suite du tems, il fit la paix avec ces Infideles, & que même ils s'obligerent de luy payer un tribut; mais ce fut lors que Mahuvias leur Prince étant assez embarrassé dans une guerre domestique, voulut s'opposer à une étrangere. Constans avant cela avoit voulu faire croire qu'il étoit bon Catholique, en présentant par les Apocrisaires ou Nonces Apostoliques, que le Pape Vitalien luy avoit envoyés pour l'avertir de son élection, un Livre des Evangiles couvert de plaques d'or, & enrichi de pierreries d'une grosseur extraordinaire, pour l'Eglise de saint Pierre: mais on connut ses mauvais desseins. Cela arriva l'an 656. Quatre ans aprés étant fâché contre son frere Théodose, il le fit ordonner Diacre, & puis mourir. Dieu permit qu'il eut un si grand remords de conscience de ce crime qu'il s'imaginoit continuellement de voir Théodose auprés de luy, lequel étant habillé de la Dalmatique & des autres ornemens, dont il se servoit à l'Autel, luy présentoit le Calice, & luy disoit: *beuvez mon frere.* Poursuivi continuellement par cette image fâcheuse, il passa en Sicile, soit que ce fût pour y transporter le Siége de l'Empire, ou pour épier une occasion de surprendre les Lombards. Aprés avoir assiegé Benevent & pris Luceria, il entra dans Rome le Mardy 5. Juillet de l'an 663. d'où il emporta tout le cuivre qu'il trouva dans les Temples & sur les toits. De là étant revenu en Sicile, il y fut tué dans des Etuves à Syracuse, par André l'un de ses valets de chambre. Ce qui arriva sous l'Indiction onziéme, le 15. Juillet 668. Il regna vingt-six ans, huit mois & demi. * Anastase le Bibliothecaire, *vie du Pape Vitalien*, & Paul Diacre, *li.* 5. *de l'Histoire des Lombards.* Cedrenus, Théophanes, & Baronius, *aux Annal.*

CONSTANS, étoit fils du Tyran Constantin, que les troupes d'An-

d'Angleterre avoient fait Empereur, environ l'an 407. Quelque tems aprés il fut créé Cesar par son pere, & envoyé en Espagne pour la conquerir. Ses armes eurent assez de bonheur au commencement; mais peu de tems aprés, il perit miserablement. Quelques Auteurs disent qu'il avoit quitté le froc de Moine, pour prendre le diademe d'Empereur. * Zosime & Sozomene, *l.* 6. Prosper & Marcellin, *Chron.*

CONSTANTIN, Pape, natif de Syrie, gouverna saintement l'Eglise dans le VIII. Siécle. Son merite luy avoit fait avoir divers emplois, dans lesquels il se signala. Il fut élu le 7. de Mars de l'an 708. aprés Sisinnius aussi Syrien, qui n'avoit tenu le Siége que vingt jours. Au commencement de son Pontificat, Felix Archevêque de Ravenne refusant de le reconnoître, & ayant fait soulever les Citoyens de sa ville, fut banni dans la Province de Pont, & aveuglé par le commandement de l'Empereur Justinien *le Jeune*, surnommé *Rhinotmete.* Ce Prince pria le Pape de passer luy-même en Orient, pour regler quelques affaires de l'Eglise. Il fut reçu avec toute sorte de magnificence à Constantinople, & de là à Nicodemie, où Justinien luy baisa les pieds. A son retour il s'opposa à Philippicus, qui avoit envahi l'Empire; chassé le Patriarche Cyrus, qui étoit Orthodoxe; & luy avoit substitué Jean Moine Heresiarque, qui eut l'éfronterie d'envoyer ses propositions erronées à Rome, pour y être approuvées. Constantin les condamna en 712. Il fit peindre à Rome dans l'Eglise de Saint Pierre les portraits des Peres, qui avoient assisté aux six premiers Conciles Generaux, & que l'Empereur avoit fait effacer de l'Eglise de sainte Sophie de Constantinople. Il défendit aussi qu'on se servît du nom & de l'autorité de ce Prince, dans les actes publics; & qu'on mît sur les monnoyes son image, puis qu'il faisoit la guerre à celles des Saints. Felix de Ravenne, tout aveuglé qu'il étoit fut rétabli dans son Siége, s'étant soumis à Constantin, qui mourut le 9. Avril de l'an 714. ayant tenu le Siége six ans, un mois, & deux jours. Ce Pape écrivit une Lettre à Edaldus Archevêque de Vienne, que nous avons dans la Bibliotheque de Fleury & ailleurs. * Anastase & Platine, *dans sa vie.* Cedrene, Theophanes, & Baronius, *aux Annal.*

CONSTANTIN, Antipape, intrus sur le Siége Pontifical aprés la mort de Paul I. l'an 767. Lors que ce même Pontife étoit malade, Toton ou Teuton Duc de Nepe en Toscane, entra dans Rome avec une puissante armée, força le Pape & le Clergé d'élire ce Constantin son frere, qui n'étoit pas seulement Clerc, & le fit ordonner & consacrer par George, Evéque de Palestrine. Constantin étoit indigne de cette dignité, dont il usa trés-mal, & il se maintint en cette tyrannie un an & un mois, jusqu'à ce qu'en 768. son frere ayant été tué, il s'enfuit de Rome; & aprés l'élection Canonique d'Etienne III. il fut privé de la vuë, & condamné dans un Concile tenu l'an 769. ensuite chassé de l'Eglise & tous ses Regisitres furent brûlez. * Baronius, *A. C.* 767. 768. 769.

CONSTANTIN I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VII. Siécle. Il étoit auparavant Diacre, Oeconome & Sacristain de cette Eglise. Il fut mis sur ce siége, aprés la mort de Jean V. l'an 664. Les Actes du sixiéme Synode General font foy dans l'Action ou Session 14. que Constantin étoit Orthodoxe & contraire aux Monothelites, dequoy tous les Auteurs ne sont pas d'accord. Il mourut l'an 666. & il eut pour successeur Theodore, méchant Heretique, dont je parle ailleurs. * Nicephore, *dans sa Chron.* Baronius, *A. C.* 664 & 666.

CONSTANTIN II. Patriarche, étoit Iconomaque; l'Empereur Constantin Copronyme l'élut de sa propre autorité, & sans le consentement d'un Conciliabule tenu par ceux de sa Secte, dans l'Eglise de la sainte Vierge, dite *des Blachernes*, l'an 754. Ce Constantin avoit été premierement Moine, & ses vices l'ayant fait chasser de son Monastere, il s'intrigua dans la Cour, & fut un des plus furieux ennemis des saintes Images. Ce qui luy fit avoir un Evéché & enfin le Siége de Constantinople, aprés Anastase. L'Evéché qu'il eut, étoit le siége d'une petite ville de Pamphylie d'où il fut chassé à cause de la vie scandaleuse qu'il menoit; mais comme il étoit flatteur, complaisant & homme de coeur, il se mit si bien dans l'esprit de Constantin Copronyme, que ce Prince le mit sur le siége Patriarchal de Constantinople. Cette élevation ne le rendit pas moins vicieux. Theophanes assure pourtant qu'il empécha Constantin Copronyme de publier le Nestorianisme comme il en avoit dessein. Cette resistance, ou peut-être les crimes du faux Patriarche déplurent à l'Empereur, qui l'envoya en exil. Ce fut une punition de ses débauches & de son emportement furieux contre les saintes Images. Ce malheur qu'il souffrit en 766. ne le rendit pas plus retenu; & l'année d'aprés, Constantin Copronyme. qui le vouloit perdre, l'ayant rappellé à Constantinople, le fit raser, luy fit mettre une robbe courte & sans manches, & l'ayant fait promener par la ville, monté sur un âne, dont il tenoit la queuë, & exposé aux railleries de la populace, luy fit couper la tête, & traîner son corps à la voirie. * Zonaras, Theophanes, & Baronius, *A. C.* 704. *n.* 17. 18. 767. *n.* 23. 24.

CONSTANTIN III. de ce nom Patriarche de Constantinople, surnommé LICUDEX, vécut dans le XI. Siécle. Il fut mis aprés Michel Cerularius sur le siége de cette Eglise qu'il gouverna depuis l'an 1058. jusqu'en 1066. que le célebre Jean Xiphilin luy succeda

CONSTANTIN, autre Patriarche de Constantinople, qu'on met en 1117. Ce que je marqueray dans la Table Chronologique de ces Prelats. * Baronius, *in Annal.*

CONSTANTIN, Diacre de l'Eglise de Syracuse, qui fut fait Patriarche d'Antioche par le Pape Conon, lors que cette Eglise étoit au pouvoir des Prélats Heretiques en 686. Mais comme on connut qu'il étoit luy-même un factieux, il fut mis en prison. * Baronius, *A. C.* 686.

CONSTANTIN *le Grand*, premier de ce nom, Empereur, étoit fils de Constance Chlore & de sainte Helene. Il nâquit à Nisse ville de la Province de Dace le 24. Juillet, vers l'an 272. [Il y a divers sentimens sur le lieu de la naissance de Constantin. Les Anglois soutiennent qu'il étoit né dans leur Isle Voyez Jacques *Usserius Antiq. Britann.* c. VIII] Etant encore jeune il eut Crispus, de Minervine; & puis il épousa Fauste, fille de l'Empereur Maximien Hercule. Galerius le tenoit prisonnier à Rome sous prétexte de Religion, lors que son pere étoit en Angleterre & avoit dessein d'empécher qu'il ne luy succedât. Constantin connoissant son mauvais dessein, se sauva heureusement de Rome, l'an 305. faisant tuer les chevaux de poste par où il passoit, afin qu'on ne le pût atteindre. Il arriva en Bretagne pour fermer les yeux à son pere, qui mourut en 306. & ensuite l'armée le proclama Empereur. Il ne prit pourtant alors que le titre de César. Dans le même tems, Maxence fils de Maximien Hercule, ayant appris l'élection de Constantin, en fit faire une autre de sa personne à Rome, par les soldats de la garde Pretorienne. Constantin voulut s'accommoder avec luy, pour éviter les malheurs d'une guerre civile, & luy offrit des conditions trés-honorables, comme de l'associer à l'Empire. Il les refusa toutes, fit étrangler en 307. Sévere César, qu'Armentaire avoit envoyé contre luy, & chassa même d'Italie son propre pere, qui vint trouver son gendre Constantin à Treves. Quelque tems aprés, Maximien ayant quelque dessein sur la vie de Constantin, voulut l'executer; mais ayant été découvert il s'enfuit à Marseille, & s'étrangla luy-même en 310. de peur de tomber entre les mains de son gendre. Aprés cela, ce Prince ne songea plus qu'à passer en Italie contre Maxence, y étant appellé par son propre interét, & par celui du Sénat qui l'en conjuroit. Maxence avoit de grandes forces, & il falloit combatre la difficulté du passage des Alpes, où son ennemi avoit mis trois ou quatre armées. Mais Dieu étoit de son côté, & ce fut pour lors qu'il eut une assurance particuliere de la protection qu'il luy vouloit donner. Il lui fit paroître dans le Ciel une Croix lumineuse, autour de laquelle en lettres Grecques se lisoient ces mots [illegible] *Vaincs en ce signe.* On croit que cette apparition arriva prés de la ville d'Autun en 312. L'Empereur n'entendoit pas d'abord ce que cela vouloit dire; mais la nuit suivante JESUS CHRIST luy apparut, & lui commanda de faire un signe militaire de la même forme qu'il avoit vu le jour précedent. Il l'executa, passa les Alpes, défit les troupes de Maxence en diverses rencontres, & résolut d'aller à Rome. Maxence, qui s'y étoit enfermé, l'en voyant approcher, sortit avec cent soixante & douze mille hommes de pied & vingt mille chevaux. Constantin, qui avec huit mille chevaux & quatre vingts-dix mille hommes de pied avoit passé les Alpes, attaqua cette armée, & la mit en déroute. Maxence en fuyant se noya dans le Tibre, le vingt-quatriéme de Septembre de l'an 312. Alors l'Empereur, pour témoigner sa gratitude à la Croix, par laquelle il avoit vaincu, fit faire sa Statuë dans Rome, tenant ce signe fortuné à sa main, avec une belle Inscription. Il publia aussi divers Edits en faveur de l'Eglise, & déchargea en même tems les Clercs des charges publiques. Ensuite, il s'unit d'interêts avec Licinius, qui épousa Constantia sa sœur; & pendant que ce dernier battit Galere Maximin en l'Illyrie, il chassa les Francs des Gaules en 313. Il procura dans le même tems l'assemblée d'un Synode à Rome, pour terminer le different des Donatistes avec l'Evéque de Carthage; & prit plusieurs expediens pour en venir à bout. Mais voyant qu'ils étoient inutiles, il fit assembler l'an 314. un Concile à Arles, où il assista en personne, & prononça enfin luy-même à Milan un jugement contre les mêmes Donatistes. Ce pieux Empereur travailloit ainsi pour le bien de l'Eglise d'Occident, dans le tems que Licinius persecutoit celle d'Orient. Il en eut pitié, & faisant marcher ses armées contre luy, il gagna deux grandes victoires, une en Hongrie l'an 315. proche la ville de Cibale, qu'on appelle maintenant *Palme*, & l'autre dans la Thrace en la plaine de Mardie. La paix, qui suivit bien-tôt cette guerre, luy acquit l'Illyrie & tout l'Occident. Licinius la rompit pour une sujet léger, il fut vaincu sur mer & sur terre, où il perdit plus de cent mille hommes. Constantia sa femme demanda la vie pour luy à Constantin, qui la luy accorda; mais comme il fut surpris en traittant avec les Barbares, on le fit étrangler. Baronius met cette derniere victoire de Constantin en l'an 318. Mais les Fastes Grecs & Latins, la Chronique d'Eusebe, Socrate, Cedrenus, &c. la placent en 325.

☞ La mort de Licinius rendit la paix à l'Eglise d'Orient. Constantin l'affermit par les Loix qu'il fit en sa faveur, & n'oublia rien pour la maintenir par ses soins & ses privileges. Il eut cependant un déplaisir domestique bien sensible. Fauste sa femme amoureuse de son fils Crispus, se voulant vanger de son refus, soutenoit qu'il l'avoit voulu débaucher. L'Empereur la crut & le fit mourir, mais l'imposture ayant eté découverte quelque tems aprés, il fit étouffer l'accusatrice dans un bain chaud. Je ne parle point du tems de son Baptéme, car quelques Historiens, comme Eusebe, disent clairement qu'il ne fut baptisé que peu de tems avant sa mort, & les autres assurent qu'il le fut par saint Sylvestre, & ajoûtent ce qui est raconté dans les actes du même Pontife, de la lepre du Prince, du bain de sang de petits enfans qu'on luy avoit conseillé, & de l'apparition de saint Pierre & saint Paul, qui luy commanderent de faire chercher le Pape caché dans une caverne du Mont Soracte. Quoy qu'il en soit de cette question, il est sûr, que Constantin fit bâtir à Rome & ailleurs des Eglises trés-magnifiques. Il les meubla de riches ornemens, & les dotta de grands revenus pour l'entretien des lampes & des Ministres: ce que les Lecteurs curieux pourront voir dans l'Ouvrage de la Magnificence de Constantin, qu'Anastase le Bibliothecaire a composé. Aprés, l'Empereur voulant bâtir une ville qui portât son nom, en jetta les premiers fondemens proche le vieil Ilium. Mais étant averti de Dieu par un songe, à ce qu'on dit, de quitter

te lieu, il exécuta son dessein à Byzance, dont la situation étoit la plus belle qui fût au monde. Les Historiens ajoûtent que ce choix fut confirmé par plusieurs prodiges, & en rapportent quelques-uns. Il appella cette ville la nouvelle Rome, & la nomma ensuite Constantinople. Tandis qu'il s'occupoit à bâtir cette grande ville, le Diable tâchoit de démolir l'Eglise par l'hérésie d'Arius Prêtre d'Alexandrie, qui avoit infecté de ses erreurs presque tout l'Orient. Les Prélats proposerent à Constantin la convocation d'un Concile géneral, ce qu'il approuva, & il écrivit aux autres Evêques de toutes les Provinces de l'Empire, de se trouver dans la ville de Nicée, qu'il avoit choisie pour cette grande action. Il donna aussi ordre que par tout on fournît des chevaux & des chariots à ceux qui en auroient besoin: durant le sejour il en entretint un trés-grand nombre avec leurs domestiques. Il assista au Concile tenu l'an 325. avec une modestie admirable; & ne voulut jamais s'ingerer de juger les differens des Evêques, comme le souhaittoient les Ariens; lesquels luy ayant présenté des libelles, il les rendit sans en lire une seule parole. Aprés la célebration du Concile, il traita magnifiquement les Prélats, leur recommanda la paix & l'union, & en même tems donna ordre aux Gouverneurs des Provinces de fournir une certaine quantité de vivres aux Veuves, aux Vierges, & aux Ministres de l'Eglise. Il écrivit aussi au Roy Sapor, & luy recommanda les Chrétiens qui étoient dans ses Etats; ajoutant à tous ses soins pour l'Eglise des Edits contre les Ariens & les Schismatiques. Ayant découvert le Sepulchre de Nôtre Seigneur il y fit bâtir une Eglise magnifique, & ayant reçu une partie de la vraye Croix, il la fit élever au milieu de la place de Constantinople sur une riche colomne. Sur la fin de sa vie, il reçut des lettres de saint Antoine, qui l'avertissoit de ne se pas laisser surprendre aux calomnies des Héretiques. Il rangea ensuite à la raison les Sarmates, les Scythes, & les Perses; & partagea l'Empire à ses trois fils, Constance, Constantin, & Constans. Etant en sa soixante & cinquiéme année, & se sentant quelque émotion de fiévre, il voulut essayer si le changement d'air luy seroit favorable. Il vint à Helenopolis & de là à Nicomedie, où il reçut le Baptéme, puis la Confirmation & l'Eucharistie, & mourut à Achiron prés les Fauxbourgs de cette ville le 22. de May Fête de la Pentecôte de l'an 337. ayant regné 39. ans, neuf mois, & vingt-sept jours, depuis la mort de son pere arrivée le 25. Juillet de l'an 306. * Socrate, *li. 1.* Sozomene, *i. 2.* Eusebe, *en sa vie dans l'Histoire & en sa Chron.* Zonare, Eutrope, Rufin, &c. Baronius, *depuis l'an 306. jusqu'à 337.* Le P. Morin, *Deliv. de l'Eglise.*

CONSTANTIN LE GRAND, I. Empereur Chrétien. Il en est parlé dans l'Article précedent, mais on n'y a pas expliqué ce qui regarde cette célebre Donation, que l'on dit qu'il a faite au Pape Sylvestre, de la ville de Rome & de plusieurs Provinces d'Italie. Hincmar Archevêque de Reims qui florissoit vers l'an 850. est le premier qui en a fait mention. Le Pape Leon IX. rapporte cette Donation dans une Lettre qu'il écrivit en 1053. à Michel Patriarche de Constantinople. Pierre Damien la cite. Anselme Evêque de Luques, Yves Evêque de Chartres, & Gratien l'ont inserée dans leurs Collections. La plupart néanmoins croyent que cette Donation n'a jamais été faite par Constantin, & tous les François sont de ce sentiment. Voicy les preuves que l'on rapporte pour en montrer la supposition. Aprés la mort de Constantin *le Grand*, l'Empereur Constance étant à Milan, commanda à Leontius Préfet ou Gouverneur de Rome, de se saisir de la personne du Pape Libere, & de l'amener à Milan, où il fut conduit devant l'Empereur qui n'ayant pu le faire consentir à la condamnation de saint Athanase, l'envoya en exil à Berthée ville de Thrace. Puis qu'il y avoit alors un Gouverneur de Rome pour l'Empereur, & que l'Empereur condamna le Pape à un bannissement, il paroit que le Pape n'étoit pas Souverain dans Rome. L'Empereur Valentinien envoya plusieurs fois ses ordres à Pretextat, Gouverneur pour luy dans la ville de Rome, afin qu'il maintint le Pape Damase contre Ursicin Antipape, qui fut chassé de la ville & relégué dans les Gaules l'an 381. L'Empereur Honorius termina encore par son autorité le Schisme que fit Eulalius contre le Pape Boniface I. Symmaque Gouverneur de Rome favorisa d'abord Eulalius, & obtint un ordre de l'Empereur pour faire sortir Boniface de la ville: mais ensuite Honorius étant mieux instruit de l'affaire, fit chasser Eulalius, & rappella Boniface, l'an 419. Ce Pape en rendit des actions de graces à l'Empereur, où il employe expressément ces mots, Dans vôtre ville Imperiale, *In urbe vestra Mansuetudinis.* L'an 476. Odoacer ayant chassé l'Empereur Augustule, se fit Roy d'Italie, & se rendit maître absolu de Rome. Theodoric Roy des Gots, qui défit Odoacer l'an 493. ne regna pas seulement dans Rome, mais il s'attribua l'autorité de confirmer l'élection des Papes: ce que firent aussi Atalaric & Theodat.

Lorsque l'Empereur Justinien eut reconquis la ville de Rome & l'Italie, l'an 539. il changea la forme du Gouvernement & créa un Exarque à Ravenne, qui commandoit en son nom à toute l'Italie. Sous cet Exarque il y avoit des Gouverneurs dans les principales villes, comme à Rome, à Spolete, à Benevent, &c. L'Empereur Justinien ne se contenta pas de vouloir confirmer les Papes, il exigea mêmes d'eux une grande somme pour leur confirmation. Le Pape Agathon qui fut élu en 678. obtint une décharge de cette espece de tribut de Constantin Pogonate, à condition néanmoins que l'Acte de l'Election seroit envoyé à cet Empereur selon l'ancienne coutume, & que la consecration du Pape ne se feroit qu'aprés avoir obtenu son agrément. Les Empereurs donnerent depuis aux Exarques le pouvoir de confirmer l'élection du Pape: comme Anastase le Bibliothecaire le rapporte, en parlant du Pape Conon que l'Exarque Theodore confirma en 686. & du Pape Sergius, à qui Jean Exarque de Ravenne fit payer cent livres d'or. Vers l'an 725. le Pape Gregoire II. écrivit une Lettre au Duc de Venise, qui fait aussi connoître que la ville de Rome étoit soumise aux Empereurs en ce tems-là. Voicy comme il y parle de la ville de Ravenne & de l'Etat d'Italie: *Afin que la ville de Ravenne soit remise sous l'obeïssance de nos Seigneurs & Fils Leon & Constantin, & que nous puissions demeurer dans le service des Empereurs.* L'an 752. Aistulphe ou Astolfe Roy des Lombards prit la ville de Ravenne, & chassa l'Exarque Eutychius de toute l'Italie. Le Pape Etienne II. voyant cet ennemi proche de Rome, écrivit à Constantin Copronyme, pour en obtenir du secours: mais il se contenta d'envoyer des Ambassadeurs à Aistulphe: c'est pourquoy le Pape s'adressa à Pepin Roy de France, lequel étant passé en Italie l'an 755. se rendit maître de toutes les villes de l'Exarquat, qu'il donna à S. Pierre & à l'Eglise Romaine. Car dés qu'il en eut pris possession, il en fit porter les Clefs par Fulrald Abbé de saint Denys son Chapelain, sur l'Autel de saint Pierre & de saint Paul, avec les Lettres de la Donation qu'il en faisoit à ces saints Apôtres, lesquelles furent mises dans les Archives de Rome, comme témoigne Anastase le Bibliothecaire. L'an 774. Charlemagne Roy de France vainquit Didier Roy des Lombards, qui fut amené prisonnier en France, & aprés avoir confirmé la donation que Pepin son pere avoit faite au S. Siége, il luy donna encore la Terre Sabine, le Duché de Spolete, & le Duché de Benevent, avec plusieurs autres Terres & possessions, dont Anastase le Bibliothecaire fait mention dans la vie du Pape Adrien I.

L'an 817. Loüis *le Debonnaire* confirma au Pape Paschal les Donations de Pepin & de Charlemagne ses predecesseurs, & y en ajouta encore d'autres. Le Roy Charles *le Chauve* ratifia toutes ces Donations, & donna aussi au S. Siége le Duché de Capoüe, & plusieurs autres villes: comme il se voit dans une lettre du Pape Jean VIII. à Landulphe Evêque de Capoüe. Depuis l'an 755. que Pepin *le Bref* donna l'Exarquat au Pape, les Rois de France joüirent de l'autorité des Exarques qu'ils partagerent avec les Papes: de sorte que Rome obeïssoit à deux Patrices, dont l'un étoit le Roy de France, & l'autre le souverain Pontife. On en voit des preuves dans une lettre d'Adrien I. au Roy Charlemagne, dans les Annales d'Eginhard, & dans plusieurs anciens Titres. Mais Charles *le Chauve* donna toute l'autorité souveraine au Pape Jean VIII. l'an 876. Un peu auparavant les Papes avoient déja pris une Tiare, pour marque de leur puissance. Le premier qui s'en servit, fut Nicolas I. élu en 858. pendant le regne de Charles *le Chauve*. Boniface VIII. creé l'an 1294. orna sa Tiare de deux Couronnes, & Urbain V. qui fut elevé au Pontificat l'an 1362. y en ajouta une troisiéme.

Ceux qui combattent cette Donation rapportent encore plusieurs raisons, dont voicy les principales. Les lettres de cette Donation attribuent la Primatie au Pape sur les quatre Eglises Patriarchales, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jerusalem, & de Constantinople. Or c'est JESUS CHRIST, & non pas Constantin, qui a donné cette Principauté au Pape: & l'Eglise de Constantinople ne pouvoit être mise au rang des Eglises Patriarchales en 324. que l'on dit être le tems de cette Donation, puisque les Evêques de cette ville ne prirent le titre de Patriarche qu'aprés le Concile de Constantinople tenu en 381. La date de ces Lettres les rend encore fort suspectes, car elles sont datées du quatriéme Consulat de Constantin, qui étoit en l'année 315. & en ce tems cet Empereur n'avoit pas encore été baptisé, comme Baronius l'avoüe. La Donation néanmoins parle de son Baptéme. Leontius, dans son Livre des Sectes, dit que Valentinien étoit Empereur *à Rome*, en 365. & Evagrius dans le 2. Livre de son Histoire Ecclesiastique dit que l'an 467. Leon Empereur d'Orient envoya Anthemius *à Rome* pour y commander comme Empereur. Il n'est donc pas vray que le Pape fût alors Seigneur de Rome. Le Cardinal Baronius recherchant l'Auteur de cette supposition, croit que les Grecs ont forgé cet Edit de donation, pour montrer que l'Eglise Romaine tenoit sa Principauté de l'Empereur, non pas de JESUS CHRIST; mais l'autorité qu'elle attribuë au Pape sur les Patriarches d'Orient, ne s'accorde pas avec cette opinion. M. Marca, Archevêque de Paris, dans le Livre qu'il a fait *de Concordia Sacerdotii & Imperii*, estime que c'est une pieuse industrie du Pape Paul I. pour fermer la bouche aux Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople, qui redemandoient en 767. les Provinces d'Italie, que le Roy Pepin avoit données à l'Eglise Romaine. Mais il n'est pas aisé de se persuader que ce saint Pape ait voulu se servir de cet artifice, & que le Roy Pepin y ait consenti, luy qui étoit le veritable bienfaiteur de l'Eglise Romaine. D'autres conjecturent que cette Donation a été fabriquée par Isidorus Mercator, parce qu'elle convient assés au génie de cet Auteur, qui a inventé beaucoup de pareilles choses: qu'elle est d'un stile fort semblable au sien, & qu'il vivoit vers la fin du VIII. Siécle, qui est le tems auquel Hincmar commença à parler de cette Donation. On raporte un ancien Privilége accordé à l'Abbaye de saint Denys en France par le Roy Dagobert, où il est dit, que l'Empereur Constantin avoit donné à Saint Pierre, *Arcem Romani Imperii cum omni integritate.* Mais par le mot *Arcem*, il faut entendre le Palais de Latran, où Constantin fit bâtir une magnifique Eglise, qui fut appellée *la Basilique de Constantin*, & qui a toûjours été depuis le Siége du Patriarchat de Rome. Il y en a qui reconnoissent que les Rois de France ont donné aux Papes Rome & les principales villes de l'Etat Ecclesiastique; mais ils disent que cette donation est injuste, & que ces biens appartenoient aux Empereurs de Constantinople. A quoy il est aisé de répondre que les Empereurs Grecs ayant abandonné ces Provinces aux Lombards, & les Rois de France les ayant retirées d'entre les mains de ces Usurpateurs, ils en sont devenus les maîtres légitimes par droit de conquête, & qu'ainsi ils ont pu les donner à l'Eglise Romaine. Je finis cet Article, par une fine réponse que Jerôme Donat Ambassadeur de Venise à Rome fit au Pape Jules II. qui tenoit le S. Siége au commencement du XVI. Siécle. Ce Pape luy ayant demandé à voir le titre du Droit que la République de Venise avoit sur le Golfe, il luy répondit que s'il plaisoit à sa Sainteté de faire apporter l'original de la Donation que Constantin avoit faite au Pape Sylvestre, de la ville de Rome & des autres Terres de l'Etat Ecclesiastique, elle y verroit au dos la

Con-

Concession de la Mer Adriatique faite aux Venitiens. Cet Ambassadeur voulut marquer par cette réponse que la Republique de Venise n'avoit point de Titre par écrit, non plus que le Pape n'en avoit point qui luy fût venu de l'Empereur Constantin. * M. de Marca, *De Concordia Sacerdotii & Imperii.* Le P. Alexandre, Jacobin, *Selecta Historia Ecclesiastica*, chés A. Dezallier, 1679. *SUP.*

CONSTANTIN II. dit *le Jeune*, fils de Constantin *le Grand*, nâquit à Arles le 7. Août, & fut fait Cesar le premier jour de Mars de l'an 317. Il tint le Consulat au moins quatre fois, & aprés la mort de son pere, en 337. il eut en partage les Gaules, l'Espagne, & la Grand'Bretagne. Ayant connu la sainteté d'Athanase Patriarche d'Alexandrie, qui avoit été exilé à Treves, il le renvoya à son Eglise. Ce Prince si juste pour ce saint Prélat ne le fut pas pour son frere Constans. Car luy ayant voulu ôter les Provinces qu'il possedoit, par le partage de son pere, il mena des troupes en Italie, où il fut tué en la ville d'Aquilée l'an 340. âgé de vingt-cinq, dont il en avoit regné trois. * Zosime, *li.* 2. Victor, *en Annibalin*, *&c.*

CONSTANTIN III. fils d'Heraclius & d'Eudoxe sa premiere femme, succeda l'an six cens quarante & un à son pere. Il ne regna que trois mois & quelques jours, ayant été empoisonné par Martine sa marâtre, du consentement du Patriarche Pyrrhus. Celà arriva le 22. Juin. * Theophane, Paul Diacre, *li.* 5.

CONSTANTIN IV. qu'on nomme communément HERACLEONAS, fils d'Heraclius & de Marine sa seconde femme, ne joüit qu'environ six mois du crime commis en la personne de Constantin III. Il eut aprés cela le nez coupé par arrêt du Sénat, & fut envoyé en exil avec sa mere sur la fin du mois de Decembre de l'an 641. * Theophane, Paul Diacre, Baronius, *A. C.* 641.

CONSTANTIN V. *le Jeune*, surnommé *Pogonate*, c'est-à-dire *le Barbu*, parce qu'étant sorti de Constantinople sans barbe, il y revint dans un tems qu'il en avoit déja beaucoup. Il étoit fils de Constans II. & ayant sçu que son pere avoit été assassiné l'an 668. par Mizize Armenien à Syracuse, il y vint d'abord, fit mourir ce méchant, que l'armée avoit proclamé Empereur, & se rendit paisible possesseur de l'Empire. Il entreprit heureusement contre les Sarrasins la guerre, qui dura sept ans, tant par mer que par terre, & les obligea même de luy payer un tribut. Depuis, il sollicita le Pape Agathon pour la convocation d'un Concile, qui fut tenu à Constantinople l'an 680. par 125. Evéques, & qui est le sixiéme General. On dit que craignant que la guerre qu'il étoit obligé de soutenir contre les Bulgares, ne troublât la sainte assemblée, il ceda volontiers à ces peuples la Mysie, qui fut depuis appellée *Bulgarie.* L'heresie des Monothelites ayant été condamnée en ce Concile, il en fit luy-même un Edit, pour le faire sçavoir dans l'Empire. Il est accusé d'avoir agi avec un peu trop de tyrannie envers ses freres Heraclius & Tibere, qu'il avoit au commencement associez à l'Empire; parce qu'ayant eu quelque sujet de soupçonner leur vertu, il leur fit couper le nez. Justinien son fils fut associé au gouvernement. Constantin mourut la dix-septieme année de son Empire l'an 685. * Cedrenus & Theophane, *aux Annal. Grec.*

CONSTANTIN VI. fils de Leon *l'Isaurique*, fut surnommé *Iconoclaste*, parce qu'il soutenoit l'erreur des Brise-Images; Copronyme, parce qu'il se salit lors qu'on le baptisoit; & Caballin, à cause qu'il aimoit fort la senteur de l'ordure de cheval, qu'il faisoit même brûler dans sa chambre comme une pastille fort precieuse, & s'en faisoit aussi oindre. Il fut couronné tout petit qu'il étoit le jour de Pâques de l'an 720. & commença à regner tout seul depuis la mort de son pere, arrivée le 18. Juin de l'an 742. Ce malheureux Prince ne s'efforça pas seulement d'imiter l'impieté de son pere contre les Images des Saints; mais encore pour encherir sur luy par un crime plus atroce, il les foula aux pieds, & jetta leurs Reliques au feu. Il fit mourir deux Evéques, plusieurs saints Ecclesiastiques & Religieux, qui soutenoient le party Orthodoxe, aprés les avoir traittez ignominieusement & leur avoir fait endurer de cruelles persecutions. Au reste, cet impitoyable Prince fit la guerre aux Bulgares avec des succez assez divers. Comme il s'y préparoit au commencement de son regne, il fut chassé par son beau-frere Artabasde, que les gens de bien soutenoient; mais ayant repris deux ans aprés Constantinople par famine, il fit crever les yeux à Artabasde & à deux de ses fils, & traitta ignominieusement le faux Patriarche Anastase. Enfin aprés avoir commis des crimes atroces, non seulement contre les saintes Images & contre les Hommes, mais même contre JESUS-CHRIST & la sainte Vierge, il mourut l'an 775. en l'expedition contre les Bulgares. Il rendit l'ame avec rage, étant attaqué d'un charbon, qui luy fit dire qu'il brûloit tout vif, à cause des blasphemes qu'il avoit vomis contre la Mere de Dieu. Son regne fut de trente-quatre ans, deux mois & vingt-six jours. * Cedrenus, Theophane, *Hist. Miscel.* Baptiste Egnace, *en sa vie*, *&c.*

CONSTANTIN VII. fils de l'Empereur Leon IV. commença de regner l'an 780. à l'âge de dix ans. Ce fut sous la tutele de sa mere Irene, femme de grande beauté & de trés-grand esprit, qui rétablit les Images, & procura la célebration du VII. Concile General, second de Nicée, tenu l'an 787. Cependant, Constantin venant à être émancipé, & ne pouvant plus endurer la tutele de sa mere, luy ôta le gouvernement des affaires l'an 790. & la rangea au nombre des personnes privées. Il fit crever les yeux à Nicephore son oncle, & fit couper la langue à quatre freres du même, qui l'avoient voulu élever à l'Empire. Un certain Alexis Patrice, pour qui les Legions d'Armenie avoient les mêmes sentimens, fut aussi aveuglé. Aprés cela, il repudia sa femme légitime, nommée Marie, & prit Théodore simple Demoiselle suivante. Toutes ces actions luy attirerent la haine des Grands, & Irene sa mere pour gouverner, luy fit arracher les yeux, dans la chambre même où il étoit venu au monde. Ce fut le 19. Août 797. On remarqua encore que ce fut le même jour, auquel cinq ans auparavant il avoit fait souffrir la même peine à son oncle Nicephore. Theophane ajoute que le Soleil fut caché durant dix-sept jours: ce qui fut un témoignage visible du courroux du Ciel, contre le crime de cette mere ambitieuse, que plusieurs Auteurs se sont pourtant efforcez de défendre. Constantin perdit ainsi la vie avec les yeux l'an 797. * Theophane, Cedrenus, Genebrard, *en la Chron.*

CONSTANTIN VIII. fils de Basile *le Macedonien*, fut créé Auguste par son pere, l'an 868. Il y a plusieurs Constitutions qui portent le nom de ces deux Empereurs. Les Modernes ne le mettent pourtant pas ordinairement en ce rang, parce qu'il mourut avant son pere, environ l'an 878. * Theophane.

CONSTANTIN IX. surnommé *le Porphyrogenete*, fils de Leon *le Sage*, n'étant âgé que de sept ans, commença à regner sous la tutele de sa mere Zoë, le 7. Juin de l'an 912. La guerre qu'on fut obligé de déclarer aux Bulgares, qui ravageoient la Thrace, auroit été heureusement terminée, si les soldats déja victorieux n'eussent pris la fuite. Une autre expedition contre ces mêmes peuples, fut suivie d'une pareille disgrace, par l'imprudence des Capitaines. Ce qui donna courage aux Bulgares d'assiéger Constantinople, & obligea l'Empereur d'acheter la paix par une somme considerable d'argent. Ces grandes affaires firent comme une nécessité à Constantin de déclarer son Coadjuteur à l'Empire Romain, Lecapene Armenien, homme inconnu; mais qui s'étoit élevé par les armes. Il étoit General des troupes de l'Empereur à qui même il avoit fait épouser sa fille Helene: de sorte qu'avec l'autorité de beau-pere du Prince, il chassa sa mere Zoë & gouverna toutes les affaires. Depuis abusant toujours de la simplicité de son gendre, il fit Auguste son fils Christofle, l'an 920. & puis Etienne & Constantin, deux autres de ses fils, l'an 928. voulant perpetuer l'Empire dans sa famille. Dieu renversa tous ces desseins ambitieux. Car son fils Etienne le dépouilla de la Pourpre l'an 944. le fit raser & l'envoya en exil dans une Isle. Et comme cet Etienne disputoit de la preséance avec son frere Constantin, Porphyrogenete se reveillant de sa létargie, les fit prendre tous deux & les relegua en des Isles. Il gouverna depuis l'Empire avec assez de loüange, opprima quelques Tyrans en Italie, prit Benevent sur les Lombards, gagna par de l'argent les Turcs, qui pilloient les frontieres de l'Empire, & fit en sorte que grand nombre de Capitaines se convertirent avec leurs soldats, à la Foy Chrétienne. Ce Prince aimoit les sciences, & laissa à son fils Romain un Livre qui traittoit des affaires de l'Empire, des alliances, & contenoit plusieurs autres avis trés-importans. Ce Romain ennuyé du trop long regne de son pere, le fit empoisonner, & ce Prince mourut le 9. Novembre de l'an 959. quelques-uns disent 960. âgé de cinquante-quatre ans, dont il en avoit regné quinze, & en tout depuis la mort de son oncle Alexandre, à qui il avoit succedé, quarante-huit & quelques mois. Cet Empereur fit tirer des Historiens, des lieux communs qu'il divisa en 53. Livres. Ce qui a causé la perte de la plus grande partie de ces Auteurs qu'on négligea pour lire le Recueil que Constantin en avoit fait faire. * Curopalate, Cedrenus, Zonaras, *aux Annal. li.* 3. Theodore Metochita, *li.* 2. *Hist. Rom.* Glycas, *Ann. li.* 4.

CONSTANTIN X. fils de Romain & de Theophane, succeda à Jean Zimisque, avec son frere Basile *le Jeune*, & regna avec luy cinquante ans, depuis l'an 975. jusqu'en l'année 1025. Durant tout ce tems-là, il doit être appellé plutôt compagnon de la dignité que de la puissance de Basile. Car il ne se soucia point du gouvernement, & ne se mit en peine que de vivre dans la joüissance des voluptez. Aprés la mort de son frere, il tint l'Empire environ trois ans, & pendant ce tems, Constantin Diogene Gouverneur de Smyrne & des Bulgares défit les Bossiniens delà le Danube, & le Gouverneur de Samos dissipa l'armée navale des Sarrasins, qui pilloient les Isles Cyclades & prit douze navires. Constantin mourut le neuviéme de Novembre de l'an 1028. âgé de soixante & dix ans, & laissa deux filles, Theodore & Zoa Cette derniere épousa Romain Argyropyle son successeur. * Curopalate, Cedrene, *aux Ann. &c.* Cherchez Basile II. dit le Jeune.

CONSTANTIN XI. surnommé *Monomaque*, ou l'Escrimeur, fut rappellé de l'exil, où il avoit été envoyé par ordre de Jean, frere de l'Empereur Michel *le Paphlagonien*, & ayant épousé Zoa, fille de Constantin X. & veuve de deux Empereurs, il fut mis sur le trône l'onziéme jour de Juin, de l'an 1042. Ce Prince fort paresseux & perdu dans le vice, eut auprés de luy une concubine, sœur de Romain Sclere, qui pensa le perdre, parce que le peuple murmuroit continuellement contre luy. Mais Zoa & Theodore sa sœur le sauverent en 1044. Il fut obligé de soutenir deux guerres civiles; la premiere, contre George Manassés; lequel ayant commandé les troupes en Sicile avec assez de bonheur, voulut se faire Empereur: mais il fut tué en Epire. La revolte de Leon dit *Tornicius* fut plus longue; mais elle n'eut point de suite, parce que ce rebelle ayant été fait prisonnier eut les yeux crevez en 1046. Constantin soutint aussi la guerre contre les Roxelans qu'il défit, & contre les Bossiniens, sur lesquels il remporta quelques avantages. Mais sa paresse naturelle ou la disette d'argent furent cause que les Turcs commencerent de son tems à s'étendre dans l'Asie. Il regna douze ans, & il mourut sur la fin de l'an 1054. * Curopalate, Baptiste Egnace, *Hist. Rom. &c.*

CONSTANTIN XII. surnommé *Ducas*, fils d'Andronic, fut choisi par Isac Comnene pour gouverner l'Empire. Il reçut la couronne le jour de Noël de l'an 1059. Le commencement de son regne fut traversé par une grande conspiration que les siens même avoient excitée contre luy; mais l'ayant assoupie avec assez de prudence, il occupa toutes ses pensées au bien de la Republique. Il fut un Prince trés-Catholique; mais quoy qu'on dise qu'il fut amateur de la justice & de l'équité, on ne put l'exempter du blâme de l'avarice, qui le rendit presque méprisable à ses Sujets. De son tems les Usiens peuples de Scythie, au nombre de plus de cinq cens mille hommes, entrerent dans l'Empire & ne le menaçoient pas d'une

moindre

moindre ruïne, que les Goths, les Huns, les Vandales, & les Lombards. Les Bulgares & les Romains, qui s'opposerent à leur passage, furent d'abord mis en piéces par ces Barbares, qui méprisèrent toutes les offres de paix & de tribut qu'on leur fit. L'Empereur, dans une si fâcheuse conjoncture, eut recours au Ciel: il fit ordonner un jeûne général, & se mit en campagne, avec cent cinquante mille hommes. Dieu ne l'abandonna pas dans cet état affligeant; l'armée des Usiens perit presque toute par la peste, & le reste fut facilement taillé en piéces par les Bulgares. La Grece fut ensuite desolée par les courses de ses propres habitans; & par celle des Turcs mêmes; & les villes de Constantinople, Cyzique, Nicée, & plusieurs autres furent ébranlées par un horrible tremblement de terre, qui renversa quantité de beaux édifices. Constantin, aprés un regne de sept ans & six mois, mourut le cinquiéme Juin de l'an 1067. âgé de 60. Il laissa sa femme Eudoxe, tutrice de trois fils qu'il avoit, & luy fit jurer qu'elle ne se remarieroit point; mais elle ne laissa pas de le faire. * Curopalate, Zonare, & Glycas, *Ann.*

CONSTANTIN XIII. que les autres nomment XV. en comptant quelques Césars, étoit de la Maison des Paléologues, & fut surnommé *Dracoses*, durant la guerre du Peloponese, pour témoigner qu'il avoit des forces comme un dragon. Il étoit fils de Manuel Paléologue & frere de Jean auquel il succeda l'an mille quatre cens quarante-cinq, ou selon quelques modernes en 1448. Le commencement de son regne fut troublé par ses freres Demetrius & Thomas, ausquels il donna des terres dans la Morée & ailleurs. Dans la suite, il rendit inutile la Croisade publiée en Allemagne contre les Turcs, par la resistance qu'il apporta à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, que Jean Paléologue son frere avoit promis de recevoir conformément aux Decrets du Concile de Florence. Le Pape Nicolas V. surpris de cette opposition, envoya le Cardinal Isidore Evêque de Sabine, pour conclurre l'union. Le Légat reüssit selon les desirs du Pontife. Cependant, le secours ayant retardé, Mahomet II. Empereur des Turcs, ayant ravagé toute la Grece, assiégea Constantinople par mer & par terre, & la pressa si fort, qu'aprés un siége de 58. jours la ville fut emportée le 29. jour de May, qui étoit un Mardy entre le Dimanche de la Trinité & la Fête de Dieu, l'an 1453. L'Empereur Constantin defendant vaillamment cette ville, fut étouffé par la foule en une des portes de la ville apres avoir reçu une blessure à l'épaule. Son corps ayant été trouvé & reconnu par ses armes, le Prince Turc luy fit couper la tête qu'on porta par la ville, au bout d'une lance. Les enfans & les femmes qui restoient de la Maison Imperiale, ou furent massacrez parmy les débauches des victorieux, ou reservez pour assouvir la lubricité du Tyran. * Eneas Silvius, *ch. 7. de l'Europe.* Phranzes, *li. 7.* Monstrelet, *au III. Volum.* Chalcondyle, *li. 8.* Sponde, *A. C.* 1445. & 1453.

CONSTANTIN XV. dernier Empereur de Constantinople. Voyés ses belles actions & sa mort, dans l'Article CONSTANTINOPLE, où il est parlé de la prise de cette ville en 1453. *SUP.*

CONSTANTIN, soldat de fortune, que l'armée de la Grand' Bretagne fit Empereur, sous le regne d'Honorius. Il entra dans les Gaules, se rendit maître de plusieurs Provinces, & se fiant sur les intelligences qu'il avoit avec Alaric, il se préparoit pour passer en Italie. Quelques autres l'en empêcherent; & cependant, ayant fait son fils Constans César, il se retira à Arles, où il établit le Siége de son Empire. Constance, qui avoit déja remporté de glorieux avantages sur les compagnons de la revolte de ce Tyran, le vint assiéger dans Arles; & ce dernier le fit ordonner Prêtre, croyant mettre sa vie en assurance par la sainteté de son caractere. Constantin & son second fils Julien furent envoyez en Italie, & tuez tous deux en chemin, ou par les ordres de Constance, ou par ceux de l'Empereur, l'an 411. * Cassiodore & Prosper, *en la Chron.* Orose *li. 7. ch. 40.* Sozomene, *li. 9. ch. 11. 12. & suiv.*

CONSTANTIN I. de ce nom Roy d'Ecosse, succeda à son frere Dongard l'an 454. ou 465. comme veulent les autres. Il se maintint long-tems contre les Pictes & Saxons, & fut étranglé par un homme des Isles Hebrides, dont il avoit violé la fille, en la dix-septiéme année de son regne, 482. de Salut. * Dempster, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN II. fils de Clenet ou Kennet II. succeda l'an 858. ou 60. à son oncle Donald V. Il publia des Loix trés-utiles, défit Hubes frere de Cadan Roy de Danemarc, venu pour retablir les Pictes. Depuis, il fut pris par le même Hubes & tué par son ordre, aprés un regne de 13. ans * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN III. fils d'Ether surnommé *pied allé*, frere de Constantin II. succeda l'an 903. à Donald VI. Le commencement de son regne fut assez fortuné; mais ayant perdu le Northumberland & le Cumberland avec une bataille trés-sanglante, il fut si touché de ces pertes, qu'il se retira dans un Monastere l'an 943. en ayant regné 40. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN IV. dit *le Chauve*, fils de Culen, succeda à Chennet III. en 994. Un fils naturel de ce dernier le tua en duel & luy défit son armée aprés deux ou trois ans de regne. * Dempster, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN, surnommé, *l'Africain*, parce qu'il étoit originaire de Carthage, vivoit environ l'an 1070. Leon d'Ostie parle ainsi de luy. „ Ce Constantin ayant quitté Carthage passa à Babylone, où il se rendit trés-fameux en la connoissance des Langues des Arabes, Chaldéens, Persans, Egyptiens, & Indiens. Il apprit aussi la Médecine & les autres sciences, employant trente-neuf années en cela. Il revint ensuite à Carthage; mais ayant sçu que ses citoyens le vouloient faire mourir, parce qu'il étoit trop sçavant, il se cacha dans un navire qui passoit en Sicile, & arriva à Salerne. La crainte qu'il avoit d'être connu l'obligea de passer quelques jours en habit de gueux, jusqu'à ce que le frere du Roy de Babylone, qui étoit à Salerne, l'ayant rencontré, le recommanda au Duc Robert, comme un personnage de trés-grand merite & qui étoit digne de sa protection. Constantin préfera la solitude à cette faveur, & se fit Religieux de l'Ordre de S. Benoît au Monastere de sainte Agathe d'Averla, où il écrivit de trés-beaux Ouvrages de Médecine, dont le même Leon d'Ostie a fait le Catalogue: *Diata universales. De ponderibus medicinalibus, &c.* * Leon d'Ostie, *au li. 3. de la Chron. ch. 34.* Tritheme, *des Ecriv. Eccl. & ch. 70. des Hom. illust. de l'Ordre de S. Ben.* Genebrard, *en la Chron.*

CONSTANTIN, Heretique Manichéen, qui se disant Sylvain disciple de saint Paul, pervertissoit les Armeniens dans le VII. Siécle, en 653. L'Empereur Constans II. le fit mourir par le moyen d'un Palatin nommé Simeon, lequel s'étant laissé séduire à ces devoyez, se disoit être Tite autre disciple du grand Apôtre. * Baronius, *A. C. 653.*

CONSTANTIN, Iconoclaste dans le VIII. Siécle, étoit Evêque de Nacolie dans la Phrygie. C'étoit un homme vicieux & ignorant, lequel ayant sçu vers l'an 723. que les Juifs & les Arabes avoient ordre d'abbatre les Images des Chrétiens, brisa celles de son Eglise, avec la même fureur, que s'il eût été Sarrasin. Ensuite les habitans de Nacolie l'ayant chassé de leur ville, à cause de son impieté & de ses débauches, il vint à Constantinople, où il persuada à l'Empereur Leon Isaurique de briser les Images, & ainsi il devint un des Chefs des Iconoclastes. * Theophane, *in Leon.* Nicephore, &c.

CONSTANTIN HARMENOPULE. Cherchez Harmenopule.

CONSTANTIN MANASSES, Historien Grec, vivoit environ l'an 1150. du tems de l'Empereur Emanuel Comnene. Il écrivit en vers un Abbregé de l'Histoire, *Synopsis Historica*, que Leunclavius a traduit en Latin. C'est proprement une Chronique, depuis le commencement du Monde jusques à l'Empire d'Alexis Comnene, sçavoir en l'an 1081. Jean Meursius est le premier qui l'ait publiée en Grec. Constantin Manasses dédia cet Ouvrage à Irene sœur de l'Empereur & femme d'Andronic. * Vossius, *des Hist. Grecs, li. 2. ch. 27.*

CONSTANTIN de Sarno. Cherchez Bucafoci.

CONSTANTIN, (Robert) nâquit à Caën en Normandie. Il entendoit la langue Hebraïque, la Grecque, la Latine, & surtout ces deux dernieres. Il étoit Médecin de Profession & enseigna quelque tems les belles Lettres, dans l'Université de Caën. Comme il avoit été domestique de Jule-César Scaliger, aprés la mort de ce grand homme, il publia une partie de ses Commentaires sur Theophraste, qui n'avoient pas été mis au jour pendant sa vie, & fit voir qu'il n'avoit pas eu dessein de ravir à l'Auteur de cet Ouvrage la gloire qui luy étoit duë, comme on l'en avoit accusé. Gesner dit qu'il excelloit dans la connoissance des Langues, de l'Histoire, des Plantes, & de la Médecine. Simler en parle comme d'un homme d'une profonde érudition, & au contraire Joseph Scaliger qui étoit fort médisant, parle de luy avec beaucoup de mépris, pour son Dictionnaire Grec & Latin. Mais l'Auteur de la Bibliotheque curieuse dit que cet Ouvrage est fait avec plus de jugement, que celuy de Henry Etienne. Constantin vécut jusqu'à l'âge de cent trois ans, sans qu'une vieillesse si extraordinaire eût diminué la vigueur de son corps, ni la force de son esprit, ni sa grande memoire, & il mourut enfin d'une pleuresie l'an 1605. Ses principaux Ouvrages sont *Dictionarium Græcum & Latinum. Thesaurus rerum & verborum utriusque Linguæ. De Antiquitatibus Græcorum & Latinorum libri tres. Nomenclator insignium scriptorum. Annotationes & Conjectiones lemmatum in Dioscoridem. Annotationes in Historias Theophrasti. Aphorismi Hippocratis versibus Græcis & Latinis: &c.* Thuani, *Histor.*

CONSTANTINE, que les Arabes nomment CUÇUNTINA, Ville & Royaume d'Afrique en Barbarie. Ce Royaume, qui est une Province de celuy d'Alger, a eu autrefois des Rois particuliers, & c'étoit proprement la nouvelle Numidie des Anciens. Il comprend aujourd'huy trois parties, qui sont Constantine, qui s'étend sur la mer & bien avant dans les terres: Bonne presque toute le long de la mer: & Tabesse bien avant dans les terres du côté du Biledulgerid. La ville de Constantine, qui est la Cirte des Anciens, est assez grande. Elle est située sur une montagne qui n'a que deux avenues, le reste étant en précipices; ce qui la rend trés-forte. La riviere de Suffegmar baigne le pied de la montagne, & il y a un Château vers le Septentrion. Collo & Sucaicada sur la côte sont du Gouvernement de Constantine, aussi bien que les montagnes qui s'étendent jusques à la mer. * Marmol, *Desc. Afr. li. 6. c. 2.* Sanson, &c.

CONSTANTINE, ville Capitale de la Province de Constantine dans le Royaume d'Alger, ou de Tunis, selon Marmol. Les bâtimens en sont d'une structure trés-réguliere, & séparez les uns des autres sans se toucher: les ruës & les places sont bien ordonnées, & dans un alignement fort juste. La ville est riche, & son principal trafic est d'envoyer des Caravanes dans le Biledulgerid, & dans le païs des Negres, qui y portent des draps, des étofes de soye, & de l'huile: & en rapportent de l'or de Tibar en poudre, des dattes, & des esclaves Negres. Le pays est si fertile, qu'il rend trente boisseaux de blé pour un. On voit de belles antiquitez hors de la ville, & des ruïnes de bâtimens qui ont été magnifiques, avec un Arc triomphal, semblable à ceux qui sont à Rome, prés du Capitole. Il y a un autre ouvrage remarquable dans la ville, qui est un chemin sous terre, par où on descend à la riviere, lequel a été taillé par degrés dans le roc à force de pics d'acier, & au bas on trouve une grande voûte, dont les murs, les piliers, & le haut, ont été creusez dans la même roche. A trois jets de pierre de la ville est un grand bain d'eau chaude, que fait une fontaine en tombant sur un rocher: & il y a des tortuës larges comme des rondaches, à qui le peuple porte

porte à manger quand il se va baigner, croyant que ce sont de malins Esprits qui y sont demeurez depuis le tems que les Romains étoient maîtres de cette Province. * Marmol, *de l'Afrique l. 6.* SUP.

CONSTANTINOPLE, ville d'Europe, que les Turcs nomment *Stambol*, est l'ancienne Byzance, capitale de la *Romanie*, que l'on appelloit autrefois Thrace, & de l'Empire des Ottomans. La situation de cette ville est la plus avantageuse du monde. Car elle est bâtie sur le Bosphore de Thrace, elle commande aux deux mers Blanche & Noire, & elle a un port le plus agréable & le plus commode, qu'on se puisse imaginer. Elle est située dans cette Peninsule qui se terminant en pointe, s'avance à l'extrémité de la Thrace dans la mer, à l'endroit où commence le Bosphore, qui joint la Propontide au Pont Euxin & qui sépare l'Europe de l'Asie. Ainsi elle forme comme un grand triangle, dont la base regarde la Thrace vers l'Occident; le côté droit la Propontide au Midy, tirant vers l'Orient jusqu'à la bouche du Bosphore; & le gauche au Septentrion s'étend le long du Golfe que le Bosphore fait dans la Thrace de l'Orient à l'Occident, en biaisant vers le Septentrion, pour y former un admirable port. De ces trois angles le premier est à l'Orient, à la pointe du promontoire du Bosphore qui est appellé aujourd'huy la Pointe du Serrail. Le second est au Midy sur la Propontide, où se terminent les murailles qui sont doubles du côté de la terre & fortifiées de bonnes tours, assez proches les unes des autres. Le troisiéme est au fond du Port, & tourne de l'Occident au Septentrion sur cette plage du Golfe qu'on appelloit *les Blaquernes*. Ce fut un faux-bourg, où il y avoit un magnifique Palais, & une Eglise que l'Imperatrice Pulcherie fit bâtir à l'honneur de la sainte Vierge. C'est dans ce même quartier que se déchargent au fond du Golfe deux petites rivieres nommées Cidarus & Barbises. Voilà quelle est la situation de Constantinople. Constantin *le Grand* fut le fondateur de cette superbe Cité. Zonare dit qu'en ayant jetté les premiers fondemens proche le vieux Ilium, il fut averti de Dieu par un songe de quitter ce lieu, & de faire son dessein à Byzance. On ajoute que ce choix fut confirmé par plusieurs prodiges: & que même un aigle enlevant un cordeau de Massons le laissa tomber dans la place où elle est située. Cet Empereur nomma cette ville *Constantinople*, & l'enrichit avec tant de soin, qu'il dépouilla les autres villes de ce qu'elles avoient de plus beau. Il y éleva sept montagnes. Il y bâtit un Capitole, un Cirque, un Amphitheatre, des Marchez, des Portiques, & d'autres édifices publics, sur la forme de ceux qui étoient dans l'ancienne Rome: de sorte qu'elle porta avec justice le nom de la nouvelle, outre l'Ordonnance qu'il en fit tout exprés. Il y établit un Senat, & y attira d'excellens hommes de tous les lieux du monde par de grandes liberalitez. Il y édifia de belles Eglises, qu'il dota avec magnificence; il y établit des Academies pour enseigner les Sciences; & eut un soin particulier de faire venir de sçavans hommes, pour remplir les chaires. Il y dressa aussi une Bibliotheque, qu'il remplit d'un grand nombre de volumes; & que ses successeurs augmenterent jusqu'à six vingt mille, qui y étoient quand elle fut brulée sous le Consulat de Basiliscus. Il ne faut pas oublier ce qu'Eusebe remarque, que Constantin fit abbattre toutes les statuës & les Autels des faux Dieux, & qu'il dédia sa ville au Dieu des Martyrs. [Il transporta au contraire à Constantinople diverses statuës des Dieux, comme on le peut voir dans le 2. Livre de *Zosime*, & dans *Sozomene* Lib. II. c. 5.] Nicephore ajoute pourtant que ce fut à la sainte Mere de Dieu, aprés plusieurs prieres & la célébration du Sacrifice non sanglant. Ce qui se fit un Lundy onziéme de May, l'an 330. de Salut, 1083. de Rome, 5043. de la Periode Julienne, 368. de l'Ere Espagnole, & 5838. des Grecs récents. Constantin érigea aussi trois magnifiques Croix, avec des Inscriptions à la gloire de JESUS CHRIST. Mais quoy que Constantin *le Grand* eût déja rendu cette ville si belle & si magnifique, les autres Empereurs y ajouterent encore, tant pour l'embellir, que pour la fortifier & pour l'aggrandir; de sorte que dans le VIII. Siécle, les doubles murailles dont elle étoit environnée du côté de la terre, avoient prés de deux lieuës de tour, celles de la mer, du côté de la Propontide, un peu plus, & celles qui enfermoient la ville, le long du Golfe & du Port, un peu moins; ce qui faisoit environ six lieuës de circuit, outre les faux-bourgs qui valoient chacun une ville. Et ce qui est plus singulier, c'est que ces faux-bourgs avec toutes les maisons de la campagne à 20. lieuës de Constantinople, furent enfermez par l'Empereur Anastase d'une prodigieuse enceinte de murailles de 20. piez d'épaisseur, qui prenoit depuis le Pont-Euxin jusqu'à Selivrée sur la Propontide, pour empécher les courses des Barbares. Ce qui fut pourtant un foible obstacle. Constantin avoit divisé la nouvelle Rome, comme l'ancienne, en quatorze Regions. La Forteresse, qui commandoit à l'entrée du Port, & que les Grecs appellent *Acropolis*, étoit dans la 1. Region, à l'endroit où est aujourd'huy le Serrail. On y trouvoit encore le Phare, l'Arcenal, les Thermes d'Arcadius, la Galerie de Justinien, &c. Le fameux Temple de sainte Sophie, la merveille du monde, le Palais du Senat, & les Bains de Zeusippus rétablis par Justinien, étoient dans la 2. Region. L'Hippodrome ou le grand Cirque, l'Eglise de sainte Euphemie, & le Palais de Pulcherie, étoient dans la 3. La 4. comprenoit la place Imperiale, entourée d'un double rang de galeries sur des colomnes, le grand Palais de Constantin, le Milliare d'or où commençoient tous les chemins, &c. Dans la 5. & la 6. on trouvoit la place de Théodose, avec le grand obelisque de Thebes en Egypte, & celle du Grand Constantin, au milieu de laquelle il fit ériger cette célebre Colomne de porphyre, sur laquelle étoit sa statuë faite d'un Colosse d'Apollon transporté d'Athenes à Constantinople. L'Eglise de l'Anastasie & la Colomne de Théodose le Grand étoient dans la 7. Region, où est aujourd'huy la place dite le Bezestan. La 8. avoit la Basilique Théodosienne & le Palais du Capitole. Les Thermes Anastasiennes & le Palais d'Arcadius étoient dans la 9. On voyoit dans la 10. les Bains de Constantin, le Palais de l'Imperatrice Eudoxe, & l'Eglise du S. Martyr Acacius. Dans la 11. on trouvoit le Temple des Apôtres bâti par Constantin & rétabli par Justinien, où étoient les tombeaux des Empereurs, & sur les ruïnes duquel Mahomet II. fit bâtir cette superbe Mosquée qui porte son nom. La colomne & la statuë d'Arcadius, qu'on voyoit sur le mont Xerolophus, & qui fut renversée sous le regne de Leon l'Isaurien, étoient dans la 12. La 13. étoit au delà du Golfe où est Galata, autrefois *la ville Justinienne*. Et enfin la 14. comprenoit les faux-bourgs. Voilà quelles étoient les Regions de Constantinople, si souvent exposées à des malheurs incroyables. Sous le regne d'Arcadius, environ l'an 396. cette ville fut menacée d'un embrasement celeste, dont elle n'échapa que par une misericorde de Dieu. L'an 446. elle fut affligée de peste & de famine; ce qu'on croit avoir été une punition de l'heresie de Nestorius, qui y avoit grand nombre de défenseurs cachez. La principale Eglise se brûla, & dans une sedition populaire, qui arriva au Cirque, il y eut grand nombre de personnes qui se massacrerent. L'année d'aprés elle fut encore affligée d'un tremblement de terre, qui dura six mois, & durant ce tems il fit choir tous les jours quelque bâtiment. L'Empereur qui la fit depuis réparer, par les soins de Cyrus qui en étoit Préfet, sortit à la campagne avec le Patriarche Proclus & presque tous les habitans. Un prodige extraordinaire d'un enfant élevé en l'air finit cette désolation, quand on eut chanté un Hymne qu'il leur apprit. Sous l'Empire de Leon & le Consulat de Basiliscus, qui fut en l'an 465. cette ville fut presque ruïnée par un embrasement. Le feu s'étendit cinq stades en long & quatorze en large; & dans tout cet espace, il ne laissa en leur entier, ni Palais, ni Temples, ni colomnes, ni statuës, ni maisons; mais réduisit tout en cendre, de sorte qu'il fallut presque la rebâtir toute-entiere. Lorsque Justinien gouvernoit l'Empire environ l'an 557. un furieux tremblement de terre la ruïna presque toute. Il commença durant la nuit avec une violence extrême. On entendit un mugissement épouvantable sous la terre, & quand il cessoit, l'air étoit agité de tourbillons horribles, de plusieurs vents qui se battoient avec un bruit effroyable. Plusieurs Temples furent renversez, ce qui donna sujet à Justinien de les rebâtir plus magnifiques qu'ils n'étoient. Procope a décrit exactement celuy de sainte Sophie, qui étoit une des merveilles de l'Architecture. On le voit encore aujourd'huy; mais c'est avec bien de la douleur, puisqu'il est la principale Mosquée des Turcs qui regnent sur le trône de Constantin depuis tant d'années.

☞ Il seroit ennuyeux de faire une exacte narration des divers malheurs qui sont arrivez à cette ville, & il suffit de remarquer que depuis le tems de sa fondation par Constantin jusqu'au jour de sa prise par les Turcs, il ne s'est point passé de Siécle qu'elle n'ait été desolée par quelque peste, par quelque tremblement de terre, par des embrasemens, par des guerres civiles, par les courses des Barbares, & par cent autres calamitez. Mahomet II. Empereur des Turcs l'assiégea l'an 1453. sous le regne de Constantin Paleologue, surnommé *Dracoses*, & aprés un siége de cinquante-huit jours, il l'emporta le 29. May qui étoit un Mardy aprés la Fête de la Trinité. Ainsi cette ville qui avoit été fondée par un Constantin fils d'Helene, fut prise & saccagée sous le regne d'un autre Constantin aussi fils d'Helene, onze cent vingt-quatre ans & dix-huit jours écoulez, depuis sa Dédicace de l'an 330. dont j'ay déja parlé. Cette perte arriva l'an des Grecs 6961. 857. de l'Hegire. Onuphre, Scaliger, Mercator, & quelques autres mettent la prise de cette ville en l'année 1452. mais cette opinion n'est pas suivie. L'Image de JESUS CHRIST fut couverte de bouë & de suie. On la mit sur une Croix, où ces mots étoient écrits en gros caracteres: *C'est icy le Dieu des Chrétiens*. Constantinople fut ainsi pendant trois jours désolée par la rage d'un impitoyable vainqueur. Cette ville avoit été souvent assiégée par les Sarrasins & par d'autres Barbares; & avoit été aussi prise plus d'une fois, comme par Constantin Copronyme en 744. & par les François en 1204. Ces derniers l'ont gardée durant 58. ans sous cinq Empereurs. Alexis l'Ange dit le Tyran avoit detrôné Isaac l'Ange en 1195. & il s'étoit mis sur le trône. Alexis fils d'Isaac implora le secours des François & des Venitiens qui alloient dans la Terre sainte, & qui prirent Constantinople aprés 8. jours de siége, le 8. Juillet de l'an 1203. L'année d'aprés Alexis *Ducas Murzufle* fit mourir l'Empereur, que les Croisez avoient rétabli. Ils revinrent à cette nouvelle, attaquerent la ville le Vendredy avant la Passion, qui étoit le 9. Avril, & la prirent le Lundy 12. l'an 6712. des Grecs, Indiction 7. Baudoüin Comte de Flandres fut Empereur de Constantinople. Henry, Pierre, Robert, & Baudoüin II. l'ont été aprés luy. Michel Paleologue surprit Constantinople sur ce dernier le 25. Juillet de l'an 1261. qui étoit l'an des Grecs 6769. Indiction 4. Cette ville avoit encore ses beautez; mais depuis que les Turcs en sont maîtres, on peut dire qu'ils l'ont entierement ruïnée, & à la reserve d'une partie du Temple de sainte Sophie, du reste de la Colomne de porphyre & de quelques ruïnes du Palais de Blaquernes & de deux ou trois autres, il n'y a presque plus dans Constantinople, de vestige de la ville de Constantin, que la place où elle fut autrefois entre les trois mers. Et hormis les Mosquées qui sont superbes, les Serrails, les Carvanseras, & les Bains publics, qui sont assez raisonnables, elle n'a plus qu'un amas confus de cabanes plutôt que de maisons, tant elles sont basses & mal faites. * Eusebe, *vie de Const. & Hist. Eccl.* Idatius, Prosper, & Marcellin, *en leurs Chron.* Nicephore, Cedrene, Zonaras, Sozomene, Sosime, &c. *en l'Hist.* Baptiste Egnace, *li. 2. des Cesars.* Leonard de Scio, Gennade, Pie II. S. Antonin, Phranzes, Chalcondyle, Monstrelet, Théodore Zigomales, &c. Baronius, Sponde, & Bzovius, *aux Ann. Eccl.* Sansovin, *li. 1. Chron.* Paul Jove, *en Mahomet II.* Cuspinien, *orig. des Turcs*, Petau, *li. 11. de la doct. des tems, ch. 53.* Scaliger, *li. 5. emend. temp.* Mercator, Onuphre, & Genebrard, *en la Chron.* Riccioli, *Chron. reform. T. I. li. 3. ch. 11. & li. 4. ch. 13. n. 14.* Morin, *de la délivrance de l'Eglise.* Gillius, *descrip. de Const.* Pancirole, *notit. dignit. Imp.* les Memoires du Sieur de Villehardoüin, Christophle de

Bondelmonts, *Descr. de Const.* Du Cange, *Hist. de Const.* Maimbourg, *Hist. des Icon. & du Schis. &c.*

CONSTANTINOPLE. J'ay cru que l'on seroit bien aise de sçavoir les principales circonstances de la prise de cette ville en 1453. par Mahomet II. Le bruit s'étant répandu vers le 25. de May parmy les Infideles, qu'une puissante flotte des Princes Chrétiens d'une part, & de l'autre une formidable armée d'Allemans & de Hongrois, sous la conduite du fameux Jean Huniade, venoient fondre sur les Assiégeans, ils furent saisis tout à coup d'une si grande terreur panique, qu'ils vouloient qu'on levât le siége sur le champ, & s'emportoient contre le Sultan, qui sembloit, disoient-ils, avoir résolu de les perdre entierement. Ce Prince même, tout intrepide qu'il étoit, épouvanté d'une si furieuse sedition, fut sur le point de ceder à cette tempête & de se retirer, comme son premier Vizir Hali Bassa, qui favorisoit sous main les Chrétiens, le luy conseilloit. Mais Zagan Bassa le raffermit dans sa premiere résolution, & luy conseilla de donner au plutôt l'Assaut géneral, en promettant aux Soldats le pillage d'une ville si opulente, pour les animer à bien faire. Ce Conseil, qui étoit conforme à l'humeur de Mahomet, fut promptement executé. Il fit dire aux Soldats par tous ses quartiers, & dit luy-même aux Janissaires qui l'environnoient, qu'il leur abandonnoit toutes les richesses de Constantinople, dont il ne vouloit que l'enceinte & les maisons. L'esperance du butin dissipa tellement la crainte des Soldats, qu'ils s'écrierent tous, qu'on les menât promptement à l'Assaut. Quelques momens aprés, on alla sommer pour la derniere fois l'Empereur qui étoit dans Constantinople, de rendre la ville, en se contentant de la vie & de la liberté, & sur la brave réponse qu'il fit à cette sommation, le soir du même jour, qui étoit le Dimanche de la Trinité 27. de May on vit le camp des Turcs rempli d'une infinité de lumieres qui éclairerent par ordre du Sultan sur toutes les tentes & sur tous les vaisseaux, pour célebrer le lendemain un jeûne solennel, en se lavant & se purifiant, selon la Loy de Mahomet, afin d'obtenir de Dieu la victoire. Alors l'Empereur qui apprit par là, comme Hali Bassa le luy avoit déja fait dire, qu'il seroit ataqué le jour suivant par terre & par mer, donna tous les ordres nécessaires pour soutenir vigoureusement l'Assaut. Aprés avoir fait faire une Procession génerale, ce brave Prince anima fortement tous les plus considerables de sa Cour & de la ville à combattre en vaillans hommes, pour la défense de l'Etat & de la Religion. Ensuite, il voulut se preparer au combat en Soldat Chrétien, & alla au Temple de sainte Sophie accompagné du Cardinal Isidore, & de plusieurs de ceux qui avoient reçu l'union avec l'Eglise Romaine; il y fit célebrer la Messe, & y communia. C'est une Fable que ce qui est raconté par Zygomalas Auteur moderne; lequel sur un bruit incertain, (comme il est obligé luy-même de l'avoüer,) a écrit que l'Empereur, aprés avoir fait communier l'Imperatrice sa femme & ses enfans, leur fit trancher la tête, pour empêcher, dit-il, qu'ils ne tombassent entre les mains des Infideles. Car il est certain que Constantin n'eut jamais d'enfans, & que les deux Imperatrices Theodora & Catherine Cataluse, qu'il avoit épousées en premieres & en secondes nôces, étoient mortes long-tems auparavant. Et la fille du Roy de Georgie, qu'il avoit fiancée depuis peu, n'alla jamais à Constantinople, parce qu'elle mourut avant qu'il la pût épouser.

Constántin s'étant donc retiré dans le grand Palais, il dit adieu à tous ses Officiers, comme préjugeant que c'étoit la derniere fois qu'il les verroit: puis il prit ses armes, & s'étant mis à la tete d'une troupe de gens choisis, il alla vers la Porte Karsie, pour défendre la bréche. Le Sultan fit commencer l'attaque dés trois heures du matin; & d'abord les Chrétiens eurent l'avantage: mais les Janissaires se jetterent sur les assiégez avec tant de furie, que les Grecs furent contraints de ceder en plusieurs endroits. Cependant Justinien, Lieutenant de l'Empereur, fut blessé à la cuisse & à la main, & au lieu de s'échauser en voyant son sang, abandonna son poste, & se fit passer à Galata, où il mourut bien-tôt aprés, non pas tant de ses blessures, que de la douleur qu'il conçut d'une lâcheté si honteuse. L'Empereur accompagné de Theophile Paleologue, de François Comnene, de Demetrius Cantacuzene, de Jean de Dalmatie, & de quelque peu des plus braves de la Noblesse, faisoit des efforts plus qu'humains, pour s'opposer à l'inondation des Barbares qui entroient par toutes les bréches. Mais le nombre des Infideles l'accabla, & l'on dit que ce Prince voyant que tous ceux qui l'avoient suivi étoient tués, s'écria d'une voix lamentable: *Ne trouveray-je pas quelque Chrétien, qui me tranche la tête?* ce qu'il dit par un transport de génerosité, pour ne pas tomber vif entre les mains des Infideles. Alors un des ennemis qui ne le connut pas luy donna un grand coup de sabre sur le visage, & comme il luy en déchargeoit un second, un autre Turc luy en porta un troisiéme par derriere, qui le fit tomber mort sur les corps des siens & des ennemis. Ainsi mourut Constantin XV. le dernier des Empereurs Grecs, en défendant cette illustre ville, que le premier des Constantins avoit bâtie pour être la seconde Rome. Ceux qui racontent sa mort autrement, & qui le font mourir, étousé dans la foule des fuyars, ne l'ont écrit que sur la conjecture qu'en fait Chalcondyle, qui fait assés voir en d'autres endroits qu'il n'étoit pas trop bien informé de la verité des choses. Ducas, qui n'étoit pas loin de Constantinople quand elle fut prise, nous apprend toutes ces circonstances de sa mort, qu'il apprit des Grecs & des Turcs avec lesquels il traita quelques jours aprés la prise de la ville. Et Phrantzes, Chancelier de l'Empereur, qui y étoit, nous fait connoître clairement que ce fut de la sorte qu'il mourut. Il ajoute que Mahomet, qui voulut honorer le courage d'un si grand Prince, commanda qu'on luy rendît tous les honneurs funebres qui étoient dus aux Empereurs. Aprés la mort de Constantin, il n'y eut plus de resistance dans Constantinople, où les Turcs entrerent en même tems du côté du Port. Il s'y fit, durant les trois jours que le Sultan leur avoit donnez pour la saccager, tout ce qu'on peut s'imaginer de plus abominable, en toutes sortes de cruautez, de violences, & de sacrileges, à la reserve de l'incendie que Mahomet avoit trés-étroitement défendu. Tous les Schismatiques, qui s'étoient refugiez dans le Temple de sainte Sophie, comme dans un asyle, y furent massacrez, ou emmenez esclaves. Le fameux Notaras, qui avoit dit publiquement qu'il aimoit mieux voir le Turban des Turcs, que le Chapeau de Rome dans Constantinople, trouva le moyen de s'échaper & de se présenter au Sultan, avec tous ses thresors: mais il fut reçu comme un Traître: & Mahomet dés le lendemain luy fit trancher la tête, & à ses deux fils. Le vainqueur se défit encore de la plûpart des Grands de l'Empire, & se fit rendre Galata, que les Genois tenoient depuis long-tems. Il y eut néanmoins un bon nombre d'Etrangers, qui pendant que les Turcs saccageoient la ville, trouverent le moyen de se sauver sur cinq Vaisseaux. Constantinople ne fut pas prise aux Fêtes de la Pentecôte, comme quelques-uns l'ont écrit, mais le Mardy d'aprés le Dimanche de la Trinité. Aprés les trois jours que la ville fut exposée au pillage, le Sultan fit cesser le desordre, & promit sa protection à tous ceux qui voudroient y revenir, & même l'exercice libre de la Religion aux Chrétiens. Pour la repleupler, il fit aussi venir à Constantinople les habitans du petit Empire de Trebizonde, & d'autres villes de l'Asie. Ayant fait son entrée en triomphe dans cette ville, qu'il choisissoit pour être le Siége de son Empire, il alla au Temple de sainte Sophie, qu'il fit changer en Mosquée, & ordonna ensuite des réjoüissances publiques pour célebrer sa victoire. * Phrantzes, *lib.* 3. Ducas, *c.* 39. P. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs, liv.* 6.

On ne trouvera pas mauvais que j'ajoute encore icy ce que le célebre J. Spon nous a écrit de cette ville. La situation de Constantinople est admirable, soit pour la commodité, soit pour la beauté. Il ne regne que deux vents en ce païs-là, le vent de Nord, & le vent de Sud, ou de Midy. Quand le premier souffle, il ne peut rien venir de la mer de Marmora; mais alors les Vaisseaux qui viennent de la mer Noire ont le vent en pouppe, & fournissent la ville de toutes les provisions nécessaires. Au contraire, quand le Sud domine, rien ne peut venir de la mer Noire, & tout vient de la mer de Marmora, ou mer Blanche. Ainsi ces deux vents sont comme les deux clefs de Constantinople, qui ouvrent & ferment l'entrée aux Vaisseaux, & quand l'un & l'autre cessent, les petites Barques y vont à la rame. Le grand bassin, qui est entre Constantinople & Galata, fait le plus beau Port du monde. C'est autour de ce bassin que l'on voit Constantinople au Midy & au Couchant: Galata, & les deux Bourgs de Fondukli & Tophana, au Nord: & la ville de Scutari au Levant; ce qui donne aux yeux le plus magnifique objet qu'on se puisse imaginer: tous les édifices de ces environs étant bâtis sur des éminences en forme d'Amphitheatre, de sorte qu'on découvre le tout d'un seul coup d'œil. Le mélange des cyprés & des maisons de bois peint, avec les dômes des Mosquées qui sont sur les lieux les plus élevez, contribuent beaucoup à ce merveilleux aspect. Mais, à dire le vray, la ville de Constantinople n'est pas si agréable au dedans: car les ruës sont fort étroites, & il y faut presque toûjours monter ou descendre. Il n'y a que la grande ruë qui regne depuis la Porte d'Andrinople jusqu'au Serrail, qui est assés belle. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

Eglise de Constantinople.

Nicephore Calliste, qui parle de cette Eglise dans le 6. Chapitre du 8. Livre de son Histoire, & un autre Nicephore Prélat de Constantinople, qui en fait mention dans sa Chronique, assurent que l'Apôtre saint André fonda l'Eglise de Byzance, qui fut depuis la nouvelle Rome; mais cette fondation est contestée, & le Pape Agapet soutient, dans ses Lettres luës au cinquiéme Synode, *Act.* 2. que Saint Pierre avoit le premier annoncé JESUS CHRIST en cette ville. Quelques Historiens rapportent, qu'aprés que Byzance fut presque détruite par l'Empereur Severe environ l'an 197. le Diocése fut transferé à Perinthe ville de Thrace, qu'on nomma depuis Heraclée. Le Pape Gelase I. écrivant aux Evêques de Dardanie, *ep.* 3. dit même qu'alors Byzance n'étoit qu'une simple Paroisse de ce Diocése. Zonaras & Cedrenus sont d'accord que Dominius frere de l'Empereur Probus, quittant environ l'an deux cens quatre-vingts, la ville de Rome, pour le zele de la Religion Chrétienne, se retira à Byzance, où il fut fait Evêque, & que ses deux fils Probus & Metrophanes luy succederent. Cet Evêché étoit suffragant de celuy d'Heraclée, comme Theodore Balzamon, bien que Schismatique, l'avoüe en écrivant sur le 3. Canon du II. Concile Géneral tenu à Constantinople. Depuis, cette derniere ville ayant eu le Siége de l'Empire d'Orient, son Eglise devint avec le tems Metropole de celle d'Heraclée, à qui elle avoit été sujette; & les Prélats d'Heraclée eurent le privilege de sacrer ceux de Constantinople; comme les Evêqués d'Ostie sacrent ceux de Rome. C'est pour cela que Polyeucte, qui succeda l'an 956. à Theophylacte, au Siége de Constantinople, fut calomnié, parce qu'il avoit été sacré Evêque par celuy de Cesarée & non pas par celuy d'Heraclée. Pour ce qui est de la dignité de Patriarche, le III. Canon du II. Concile de Constantinople, que j'ay déja allegué, donne au Prélat de cette ville le premier rang aprés l'Evêque Romain, à cause qu'elle est la seconde Rome. Ce qui fournit de grands sujets de dispute, que je ne puis icy ni examiner ni accorder. Le Cardinal Baronius tâche de prouver que ce Canon est supposé, & l'attribuë aux Evêques, qui un an aprés ce Concile tinrent une assemblée dans la même ville. Theodoret n'en dit mot; mais Socrate, li. 5. ch. 10. & Sozomene, li. 7. ch. 9. en parlent aux termes que j'ay rapportez. P. de Marca, en sa dissertation du Patriarche de Constantinople, croit que cette Eglise n'eut que l'honneur de Patriarche, par ce Canon du second Concile; mais que le droit luy en fut accordé dans le IV. Concile, qui est celuy de Chalcedoine. Et

en effet, le vingt-huitiéme Canon de ce Synode ordonnoit, que selon la décision des cent cinquante Evéques qui avoient composé le premier Concile universel de Constantinople, la trés-sainte Eglise de cette ville, qui étoit la nouvelle Rome, joüiroit des privileges qui luy avoient été accordez, & tiendroit le second rang aprés le Siége de la vieille Rome. Il est vray qu'il faut remarquer, que ce Canon & les deux suivans furent ajoutez par les Evéques Orientaux, contre la volonté des Légats du Pape saint Leon, qui gouvernoit alors l'Eglise. Le Cardinal Baronius tâche de le prouver, sur l'an quatre cens cinquante & un, aussi bien que le Cardinal du Perron, en sa Réponse au Roy de la Grand'Bretagne, l. 1. c. 34. A la verité, Theodoret, qui assista à ce Concile, & qui a fait un Abbregé des Canons, n'en met que vingt-sept, & Theodore le Lecteur & Denys appellé *le Petit* n'en recueillent pas davantage. C'est pour cela que les Légats du Pape ayant appris qu'on avoit ajouté ce Canon, firent assembler le Concile le premier jour de Novembre & se plaignirent aux Commissaires de l'Empereur, de ce que le jour precedent, aprés qu'ils furent sortis de l'assemblée, les Evéques qui y étoient demeurez avoient fait certaines choses contre les Canons de Nicée & la discipline Ecclesiastique. Les Commissaires firent lire ce Canon, qui se trouva signé de tous les Evéques. Lucentius un des Légats ayant dit que les souscriptions avoient été tirées par force; tous les Peres crierent, *personne ne nous a forcez*. De sorte que les Légats prenant garde que tous avoient conspiré pour faire valoir ce Canon, furent réduits à protester contre ce qui s'étoit fait en cela, au préjudice des Regles Ecclesiastiques. Le Pape S. Leon s'opposa de toute sa force à ce qu'il appelloit une nouveauté, & Anatolius Prélat de Constantinople luy envoya inutilement Lucien Evéque de Bize, & Basile Diacre, pour negocier l'approbation de ce Canon. Ce Pontife y resista avec courage, & écrivit à Anatolius une Lettre assez forte à ce sujet, c'est la 53 qui commence, *Manifestato sicut optavimus*. Il écrivit pour la même raison à l'Empereur Marcien & à l'Imperatrice Pulcherie ep. 54 & 55. Je pourrois faire plusieurs autres remarques à ce sujet; mais comme je l'ay dit, je ne me méle point de décider icy cette question, & avec tout ce qu'on rapporte pour prouver qu'on ne peut disputer au Siége de Constantinople le second rang, je ne sçay ce qu'on peut répondre à l'exemple de S. Jean Chrysostome, qui n'allegua point l'honneur de ce second rang, attribué à sa Chaire, pour faire voir que Theophile d'Alexandrie n'étoit pas son superieur. Il ne pouvoit ignorer les droits de son Eglise, & il avoit en celuy-cy une raison pour décliner le jugement du Synode assemblé contre luy. Depuis, l'ambition des Evéques de Constantinople croissant toujours, Jean surnommé *le Jeûneur*, ayant trouvé le moyen d'exercer son autorité sur un Patriarche d'Orient, en la cause de Gregoire d'Antioche prit le titre *d'œcumenique* ou *d'universel*, qui a fait tant de bruit dans l'Histoire, & qui a donné lieu à tant de disputes dans les Ecoles. Le Pape Pelage s'opposa à ce titre qu'il appella une usurpation nouvelle. Saint Gregoire s'y opposa aussi avec chaleur, en parla comme d'un nom superbe, plein de blasphémes, d'erreur, de venin, & de Schisme, & le condamna par une infinité de fortes raisons, qu'on voit dans ses Epitres. Cela arriva l'an 595. Cette dissension s'augmenta de plus en plus. Elle se fomenta par la complaisance des Empereurs, & sur-tout sous l'Empire de Maurice, de Justinien *le Jeune*, environ l'an 692. & de Basile *le Macedonien*, aprés la célebration du VIII. Synode Oecumenique, tenu l'an 869. Photius fut proprement le premier Auteur du Schisme de l'Eglise Grecque contre la Latine, en s'élevant contre Ignace; mais cette séparation ne se forma bien que dans l'onziéme Siécle & sur tout du tems du Patriarche Michel Cerularius. Consultez pour cela Baronius, avec les autres Auteurs qu'il cite. Depuis ce tems les trois autres Patriarches d'Orient, quoy que Superieurs en leur Diocese, ont reconnu celuy de Constantinople pour Pasteur œcumenique. Il faut encore remarquer, au sujet de l'Eglise dont nous parlons, qu'elle fut étrangement persecutée par les Ariens, & que sans le secours de S. Gregoire de Nazianze, elle auroit été desolée par ces ennemis de la Divinité de Jesus Christ. Les Nestoriens & les partisans d'Eutychés la troublerent aussi cruellement. Elle souffrit davantage par l'erreur des Monothelites; & la persecution des Brise-Images fut si furieuse, qu'elle dépeupla cette même Eglise de Fideles. Tant d'erreurs, l'ambition de ses Pasteurs, & le Schisme déplorable qu'elle entretint, l'ont mise enfin, par un juste jugement de Dieu, dans les fers d'une servitude funeste, où elle gémit.

Conciles Géneraux de Constantinople.

Le premier Concile de Constantinople, qui est le second Géneral, fut tenu par cent cinquante Evéques l'an 381. sous le Pontificat du Pape Damase & l'Empire du grand Theodose. Le dessein de cette assemblée étoit de soutenir la Doctrine du Concile de Nicée, que plusieurs faux Synodes avoient reprouvée: de condamner l'erreur de Macedonius, & mettre ordre que le Siége de Constantinople fût tenu par des Orthodoxes. Ces choses furent executées avec assez de bonheur. Car les Peres reçurent premierement le Symbole de Nicée, qui étoit comme la base de tous les Canons dogmatiques; & ils en publierent un, que saint Gregoire de Nysse dressa, où ayant clairement exprimé la consubstantialité du Fils avec son Pere, ils ajouterent pour le saint Esprit, *Procedant du Pere & coadorable avec luy & le Fils*, à cause de l'heresie de Macedonius. Dans la version Latine de ce Synode, qui ne se chanta que long-tems aprés en Occident, on lit *qui procede du Pere & du Fils*. Ce qu'on peut voir dans les Actes du Concile Géneral de Lyon, tenu l'an 1274. sous le Pontificat de Gregoire X. La profession de Foy étant publiée au Synode de Constantinople dont nous parlons, on condamna les hérésies des Eunomiens des Ariens & des demy-Ariens, des Sabelliens, des Marcelliens, des Photiniens, & des Apollinaristes avec leurs Auteurs. De la doctrine de la Foy, les Peres passerent à la discipline Ecclesiastique, & firent un Canon qui regloit la Juridiction des Chefs des Dioceses. J'ay remarqué en l'article precedent, ce qui fut ajouté en faveur des Prélats de l'Eglise de Constantinople. Le Cardinal Baronius dit que le Pape Damase approuva ce Concile, quânt à ce qui regarde la Foy seulement. Il contient dix-sept Canons.

Le II. Concile de Constantinople, qui est le V. Géneral, fut assemblé l'an 553. sous le Pontificat du Pape Vigile, & l'Empire de Justinien. Ce Pontife qui étoit à Constantinople, desirant ardemment la paix de l'Eglise, troublée pour les trois Chapitres, & pour les Livres d'Origene, proposa à l'Empereur de convoquer ce Concile, en un lieu où les Evéques Occidentaux se pussent trouver. Justinien rejetta cette proposition. Le Pape se renferma dans une autre, qui fut, qu'au moins on appelleroit les Evéques d'Italie & ceux d'Afrique, qui prenoient le plus de part en cette dispute. L'Empereur trouva cela raisonnable; mais il ne fut point executé. Cependant le Concile fut assemblé le quatriéme jour de May, le Patriarche de Constantinople nommé Eutychius y présida. Les deux autres Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, Apollinaire & Domnus, & les Députez d'Eustochius de Jerusalem avec plusieurs autres Prélats, s'y trouverent au nombre de cent soixante & cinq. Le Concile pria Vigile, par trois Patriarches & seize Metropolitains, d'y venir prendre sa place; mais il s'en excusa sur ce qu'il avoit avec luy fort peu d'Evéques Occidentaux. Les autres Prélats étant donc assemblez, condamnerent dans la huitiéme Session les hérésies de Nestorius, d'Eutychés, & d'Origene, les écrits de Theodore de Mopsueste, de Theodoret de Cyr contre S. Cyrille d'Alexandrie, & l'Epitre d'Ibas d'Edesse. Le Pape Vigile avant cela avoit fait une Constitution, dans laquelle il répondoit article pour article, à soixante erreurs extraites des Livres de Théodore, que Justinien avoit marquées; & les confondit par l'autorité de l'Ecriture & des Peres. Mais venant aux trois Chapitres, c'est-à-dire, aux personnes de Theodore, d'Ibas, & de Theodoret; il disoit que le Concile d'Ephese, ni celuy de Chalcedoine, ne les ayant point soumises à l'anatheme, il ne les y pouvoit soumettre; & alleguant les témoignages des Papes Leon & Gelase, il ordonna qu'aucun ne fût si hardi que de condamner les mêmes Theodoret, Theodore, & Ibas. Cette Constitution est dattée du 13. jour de May, auquel se tenoit la cinquiéme Session du Concile. Les plus éclairez sont d'accord que l'Empereur à qui Vigile l'envoya, ne la fit point voir aux Prélats. Le Cardinal Baronius n'est pas de cet avis. Quoy qu'il en soit, il est sur que ce Concile qu'on avoit célebré pour finir le Schisme, causé pour défendre les trois Chapitres, l'augmenta en plusieurs endroits. Car ni Vigile, ni les Evéques d'Afrique & d'Illyrie, n'acquiescerent à la détermination des Evéques Orientaux. Justinien, qui se rendit l'executeur de cette condamnation, envoya quelques Prélats & le Pape même en exil. Ce dernier, ou pour en revenir, ou pour quelque autre raison, condamna depuis les trois Chapitres. Comme ce cinquiéme Concile Oecumenique est un des points les plus importans de l'Histoire de l'Eglise, soit pour l'autorité des Papes, soit pour celle des Conciles Generaux, les Curieux, outre les Actes de ce Synode, l'Abbregé de Liberatus, Evagre, Photius, Zonare, Cedrene, Nicephore, & l'Epitre du VI. Concile à l'Empereur Constantin *Pogonat*, pourront consulter ce qu'ont écrit à ce sujet les Cardinaux Baronius, Bellarmin, *li. 1. des Conc. ch. 5. & 19.* Du Perron aux réponses au Roy de la Grand' Bretagne, M. de Marca en sa dissertation de ce Concile, & en une Epître qu'il a donnée au public, du Pape Vigile à Eutychius de Constantinople, que quelques-uns croient supposée; l'Histoire de l'Eglise de M. de Godeau, Evéque de Vence, *au VI. Siecle li.* 2. & ce qu'a fait imprimer depuis peu le P. Cabassut, *not. Conc.*

L'Hérésie d'Eutychés fut la source malheureuse de grand nombre d'autres erreurs, dont celle des Monothelites est la plus dangereuse. Ces Hérétiques n'osant pas s'opposer ouvertement au Concile de Chalcedoine, confessoient bien qu'il y avoit deux natures en Jesus Christ; mais ils ajoutoient qu'il n'y avoit en luy qu'une operation & une volonté. Cette hérésie avoit été comme introduite par un certain Jean, surnommé *Philoponus* Grammairien d'Alexandrie, lequel écrivant environ l'an 535. contre les Severiens & contre Proclus, voulant combattre un erreur tomba dans celle des Tritheïtes, c'est-à-dire, des trois Dieux, qu'il introduisit; ajoûtant qu'aprés l'union des natures en Jesus Christ, il ne restoit qu'une volonté. Ces opinions furent condamnées, & du tems de l'Empereur Heraclius, elles se renouvellerent plus fortement. Ce Prince se trouvant à Hierapolis à son retour de la guerre des Perses, exhorta Athanase Patriarche des Jacobites à souscrire aux Ordonnances du Concile de Chalcedoine. Le Prélat Hérétique promit de le faire; mais il ne voulut admettre qu'une volonté & operation au Sauveur du monde. Heraclius consulta Cyrus & Sergius, qui le tromperent, & se déclara le défenseur de cette hérésie. Il publia même un Edit, qu'on nomma *Ecthese* ou Exposition, pour soutenir cette fausse créance. Constans, qui succeda au fils d'Héraclius, publia pour le même sujet un Edit qu'on nomma *Type*, & fit mourir en exil le Pape Martin défenseur de la verité Orthodoxe. Constantin dit *Pogonat* ou *le Barbu*, fils & successeur de Constans, suivit le bon parti. Le Pape Agathon se servit de cette occasion pour faire tenir le VI. Concile Oecumenique, qui est le troisiéme de Constantinople. Il fut commencé le septiéme jour du mois de Novembre de l'an 680. dans une Chapelle du Palais qui s'appelloit *Trulle*, *Secretarium sacri palatii*. Ce mot *Trulle* veut dire une voute élevée en forme de dôme, que les Italiens appellent *Cuppula*. Les Légats du S. Siége & du Pape Agathon s'y trouverent, avec quelques autres Prélats d'Occident. La creance des Monothelites fut condamnée dans la dix-septiéme Session ou Action; dans la dix-huitiéme, qui fut la derniere, on regla toutes les autres affaires; & ainsi l'assemblée fut concluë le 16. jour de

Septembre de l'année 681. Gregoire Patriarche de Constantinople, fauteur de l'heresie, reconnut, avec quelques autres la verité Catholique. Macaire Evêque d'Antioche fut le seul qui persistant dans son obstination fut excommunié & déposé. Theophane & Cedrene disent dans leurs Annales que le nombre des Prélats, qui assisterent au Concile, étoit de deux cens quatre-vingts-neuf. Photius en marque cent soixante & dix, dans son Traitté des VII. Synodes, & Theodore Balzamon cent soixante & onze. Paul Diacre, *li.* 4. *ch.* 4. en met centcinquante. Anastase le Bibliothecaire suit cette opinion; & les plus éclairez croyent que les Evêques y arrivoient à mesure qu'on eut commencé l'assemblée. Consultez le VI. T. des Conc. Baronius, *A. C.* 680. *n.* 45. *& suiv.* 681. *n.* 1. *& suiv.* Nous examinerons ailleurs ce qui regarde le Pape Honorius.

☞ Quelques années aprés la célebration du VI. Concile, les Evêques Grecs, assemblez dans le même lieu dit *Trulle*, recueillirent plusieurs Canons, jusqu'au nombre de cent deux, qu'ils attribuerent aux cinquiéme & sixiéme Synodes. C'est pour cela que leur assemblée fut nommée Πενθέκτη, par les Grecs, & *Quini-sexta* par les Latins, comme qui diroit *cinq sixiéme*, étant le supplément des deux derniers Conciles. Ces Canons ont été pourtant rejettez par les Papes, qui ne s'en sont servis, comme dit un Auteur moderne, que comme David se servoit de l'épée de Goliath. C'est-à-dire, pour combattre les Schismatiques par leurs propres armes. Le Pape Adrien I. cite, en écrivant à Charlemagne, le 82. Canon, qui est aussi allegué par le VII. Synode Géneral, *Act.* 2. au sujet des Images des Saints, contre les Iconoclastes. Au reste ce Concile est appellé par Bede & les Anciens erroné. Le Cardinal Baronius & presque tous les Auteurs croient que ce faux Synode fut assemblé par Callinice Patriarche de Constantinople l'an 692. sous l'Empire de Justin le Jeune, & le Pontificat de Sergius I. qui s'inscrivit en faux contre l'autorité de ces Canons. Le P. Petau prouve au contraire, que cette assemblée de Trulle ne se fit que l'an 707. sous le Pontificat de Jean VIII. & l'Empire de Justinien II. dit *Rhinotmete*, ou *Au nez coupé*. Il établit assez bien cette Chronologie, *li.* 2. *doctr. tem. &* 2. *p. Ration. li.* 4. *ch.* 15. Aussi presque tous les Modernes la suivent, comme le P. Cabassut dans sa *Notice des Conciles*. Il est vray qu'il dit aprés Anastase, que le Pape Sergius condamna les Canons de Trulle, ce qu'il ne pouvoit pas avoir fait, si cette Chronologie est veritable, étant mort depuis le 9. Novembre de l'an 701. Les Curieux pourront consulter les Cardinaux Baronius *T. VIII. A. C.* 692. Bellarmin, *Controv. de Rom. Pont. li.* 2. *& li.* 1 *de Conc. ch.* 7. & Du Perron, en la réponse au Roy de la Grand'Bretagne, *li.* 1. *ch.* 42. Turrian, *apol. de Syno. VI. & VII. &c.*

Le IV. Concile de Constantinople, qui est le VIII. Géneral, fut tenu l'an 869. contre le faux Patriarche Photius, sous le Pape Adrien II. & les Empereurs Basile *le Macedonien* en Orient, & Loüis fils de Lothaire en Occident. Pour bien entendre la cause de cette convocation, il faut sçavoir que Nicephore s'étant mis sur le trône de Constantinople, donna sa fille Procopia à Michel Curopalate, dit *Rangabe*, qui fut depuis Empereur. Ce dernier, chassé par Leon *l'Armenien*, laissa deux fils, Theophylacte & Nicetas, que l'usurpateur fit eunuques & les mit dans des Monasteres. Le dernier prenant l'habit de Religion eut nom Ignace, & succeda l'an 846. à S. Methodius au Siége de Constantinople, sous l'Empire de Michel III. dit *le Beuveur*. Ce Michel ayant chassé sa mere Theodore, qui gouvernoit trés-sagement les affaires, en donna la conduite à son oncle *Bardas*, méchant homme, lequel ayant chassé son épouse légitime, entretenoit publiquement la femme de son fils. Ignace, qui voyoit avec peine ce scandale, en avertit trés-souvent Bardas, mais ses remontrances étant inutiles, il se servit des armes Ecclesiastiques, l'excommunia, & refusa hardiment de l'admettre à la participation des saints Mysteres. Cela arriva le jour de l'Epiphanie de l'an 858. Bardas pour se vanger d'Ignace l'accusa d'avoir conspiré contre la personne de l'Empereur, parce qu'il avoit refusé de donner le voile de Religion à sa mere Theodore, le fit chasser de son Siége, & y introduisit l'Eunuque Photius, personnage trés-sçavant; mais disent les Latins, plein d'ambition, de ruse, & de malice. Cette usurpation fut la source du Schisme de l'Eglise Grecque avec la Latine. Car Photius, pour se maintenir dans son Siége, méprisa les Légats du Pape Nicolas I. tint deux Synodes contre Ignace & le Pontife Romain, & employa toute sorte de calomnies pour faire valoir son usurpation. C'est ce qui obligea le Pape Adrien II. de convoquer le VIII. Concile, où il envoya ses Légats. Cette assemblée fut commencée un Mecredi cinquiéme Octobre de l'an 869. par 102. Evêques. Elle contient dix Actions ou Sessions, quatorze Canons en l'édition Grecque, & vingt-sept en la Latine d'Anastase. La derniere Action fut tenuë un Mardi, dernier jour de Fevrier de l'an 870. Dans la VII. on condamna Photius, & ses Livres furent brûlez dans la VIII. Nicetas, qui a écrit la vie de S. Ignace, dit que les Prélats souscrivant à la condamnation du même Photius, tremperent leurs plumes dans le sang de JESUS CHRIST, qu'on venoit de consacrer. Le Pape Theodore avoit fait la même chose dans un Concile qu'il assembla l'an 648. à Rome, contre Pyrrhus Patriarche de Constantinople, Monothelite. * Baronius, *A. C.* 869. *& suiv.* T. VIII. des Conc. Nicetas, &c.

☞ Les Grecs ne reçoivent point ce Concile; mais ils supposent un faux Synode que Photius, étant remis sur le Siége de Constantinople aprés la mort de saint Ignace, célebra l'an 879. Il s'y trouva, à ce qu'on dit, à la tête de trois cens quatre-vingts-trois Evêques, fit confirmer son élection comme Canonique, reprouva le VIII. Concile Oecumenique, & fit rayer du Symbole de Constantinople le mot *Filioque*, disant qu'il avoit été ajouté par les Latins. Zonaras, Theodore, Balsamon, Nilus, & plusieurs autres, placent ce Conciliabule entre les légitimes. Le Cardinal Baronius se plaint avec raison, de ce que dans la sixiéme Session du Concile de Florence, qui fut tenuë à Ferrare, le Cardinal Julien Cesarini ne s'opposa pas à cela, en disputant contre Marc, faux Evêque d'Ephese, qui vouloit faire condamner le VIII. Concile, & introduire le faux Synode de Photius, qu'il assuroit avoir été approuvé par le Pape Jean VIII. * Baronius, *A. C.* 869. 880. *&c.* Gratien, *D.* 16. *Can. Sanct. auct.* Bellarmin, *li.* 1. *Conc. ch.* 5. Azor, *Instit. mor. P.* 2. *l.* 5. *c.* 16. *&c.*

Autres Conciles de Constantinople.

Aprés avoir parlé des Conciles Géneraux tenus à Constantinople, je viens aux particuliers, qui ont été célebrez par les Orthodoxes, ou convoquez par les Hérétiques. Le premier de ceux-cy est une assemblée d'Evêques Ariens ou Eusebiens, qui aprés le bannissement de S. Athanase condamnerent l'an 336. Marcel d'Ancyre en Galatie; parce qu'il avoit été un des plus fameux adversaires de leur heresie au Concile de Nicée, qu'il n'avoit pas voulu souscrire à celuy de Tyr, ni recevoir Arius en sa communion. Il fonderent sa déposition sur quelques passages d'un Livre, qu'il avoit composé contre ceux d'Asterius, qui de Philosophe s'étoit fait Chrétien, & défendoit l'Arianisme, comme s'il eût soutenu les Sectateurs de Paul de Samosate. * Rufin, *li.* 1. *c.* 12. Socrate, *li.* 1. *c.* 24. S. Athanase, *apol.* 2. Baronius, *A. C.* 336. *n.* 27. *& suiv. T. II. des Conc.*

L'Empereur Constance, à la priere d'Acacius de Constantinople, assembla un autre Synode d'Ariens l'an 359. & y fit venir les Evêques de Bithynie au nombre de cinquante. On y dressa une Confession de Foy, qui selon Socrate est la neuviéme depuis le Concile de Nicée, & il n'y fut parlé ni de Consubstantialité, ni de Ressemblance, ni de Subsistance, ni d'Hypostase. Eustathius présenta à l'Empereur une formule de Foy écrite par Eudoxe, mais il la desavoüa à cause de son impieté, & accusa Aetius d'en être l'Auteur. Aprés cela, les demi-Ariens furent condamnez par ceux du parti d'Acacius Arien; vengeant ainsi les Orthodoxes, des maux qu'ils avoient reçus de ces Hérétiques. * S. Athanase, *li. des Synod.* S. Epiphane, *her.* 73. Theodoret, *li.* 2. *ch.* 27. *&* 28. Socrate, *li.* 2. *ch* 34. Sozomene, *li.* 4. *c.* 20. *au.* 23. Baronius, *A. C.* 359. *T. II. des Conc.*

L'ordination de Flavien à l'Episcopat d'Antioche causa un grand Schisme en Orient. Les Evêques assemblez à Aquilée avoient prié Théodose d'assembler les Prélats d'Orient, pour remedier à ces divisions. Il les convoqua à Constantinople l'an 382. pour les faire passer à Rome, où le Pape Damase avoit assemblé les Evêques Occidentaux pour le même sujet. Theodoret dit que ne croyant pas tirer aucun profit de ce voyage, ils firent trouver bon à l'Empereur de les laisser à Constantinople, où ils tinrent un Synode, & ils écrivirent aux Prélats assemblez à Rome une grande Epitre Synodale qu'il rapporte, & qui fut portée par Cyriaque Evêque d'Adane en Cilicie, Eusebe de Chalcide en Syrie, & Priscien de Sébaste en Palestine, Légats. * Theodoret, *li.* 5. *c.* 9. Sozomene, *li.* 7. *ch.* 12. Socrate, *li.* 5. *c.* 10. Baronius, *A. C.* 382. *n.* 24. *& suiv. T. II. des Conc.*

L'an 394. les Evêques d'Orient s'assemblerent à Constantinople, pour terminer un different qui étoit entre Agapius & Gebadius, pour le Siége de Bostra, que l'un & l'autre pretendoient: & pour la Dédicace de l'Eglise des Apôtres saint Pierre & saint Paul, que Rufin Prefet du Pretoire avoit bâtie au delà de la mer, proche de Chalcedoine, en un lieu nommé le Chêne. * Pallade, *Hist. Laus. ch.* 1. Sozomene, *li.* 8. *ch.* 17. Baronius, *A. C.* 394. *n.* 25. Balsamon, *aux coll. T. II. Conc.*

Quelques Evêques d'Asie s'assemblerent l'an 400. au nombre de vingt-deux, dans la même ville, où Eusebe de Celbianes, qui gouvernoit l'Eglise de Valentinopolis, présenta une requête à S. Chrysostome contre Antonin d'Ephese, & l'accusa de sept grands crimes; comme d'avoir employé à son usage des vases sacrez, qu'il avoit fait vendre; d'avoir employé au bâtiment de sa chambre & de son étuve, des colomnes de marbre qui appartenoient à son Eglise; d'avoir vendu les heritages que la mere de l'Empereur Julien luy avoit laissez, & retenu le prix pour soy; d'avoir eu des enfans de sa femme, depuis son instalation à l'Episcopat; & enfin d'avoir fait trafic des Ordinations sacrées. * Pallade, *en la vie de S. Chrysostome*, Socrate, *li.* 6. *ch.* 10. Sozomene, *li.* 8. Baronius, *A. C.* 400.

La querelle pour la Primatie des Eglises d'Antioche & d'Alexandrie s'étant renouvellée dans le cinquiéme Siécle, pour la terminer, Proclus de Constantinople convoqua l'an 439. un Synode, où il fut ordonné, qu'on garderoit les reglemens faits par les Conciles de Nicée & le I. de Constantinople. * Theodoret, *ep.* 86. *à Flav.* Baronius, *A. C.* 439.

Eutychés Abbé d'un Monastere de Constantinople, ayant combatu avec zele les erreurs de Nestorius, fut l'inventeur d'une heresie aussi détestable que celle qu'il attaquoit. Eusebe Evêque de Dorilée en Phrygie, qui étoit ami d'Eutychés, tâcha de luy faire connoître la fausseté de ses opinions; mais voyant qu'il travailloit inutilement, il avertit Flavien de Constantinople, afin que comme Prélat Diocésain il employât son autorité pour éteindre ce feu naissant. Ce dernier tenoit alors un Synode pour juger un different arrivé entre Florent, Metropolitain de Sardes, & deux de ses suffragans. Eusebe présenta une requête contre Eutyches, lequel ayant comparu devant les Prélats, aprés une troisiéme citation, & ayant eu l'effronterie de soutenir ses erreurs, le Synode le dégrada du Sacerdoce, luy ôta la Superiorité de son Monastere, & le retrancha de la Communion Ecclesiastique. Ce Synode fut tenu l'an 448. * Liberatus, *Brev. ch.* 11. Theodoret, *de Her. fab. li.* 4. le Concile de Chalcedoine, *Act.* 1.

Les Protecteurs d'Eutychés n'oublierent rien pour éluder cette condamnation; & Chrysaphius, qui pouvoit beaucoup auprés de l'Em-

l'Empereur Théodose, luy persuada sur les plaintes que feroit l'Héresiarque, de convoquer des Evéques à Constantinople qui revissent son procés. Trente s'y assemblerent en Synode, au mois d'Avril de l'an 449. dans le Baptistere de la grande Eglise; où, quoique les Procureurs & les Fauteurs d'Eutychés pussent dire, les Actes du premier Concile furent approuvez. * Baronius, *A. C.* 448. 449.

Aprés la mort de Flavien Prélat de Constantinople, le Pape saint Leon envoya des Légats pour l'élection d'Anatolius. Ils trouverent que Marcien, qui avoit succedé à Théodose, soutenoit le parti Orthodoxe avec un zele extréme. Ce qui leur donna le moyen de convoquer l'an 450. un Synode, où aprés la lecture de la Lettre du Souverain Pontife, à laquelle tous les Peres souscrivirent, on prononça anatheme contre Eutychés & Dioscorus. * Baronius, *A. C.* 450.

Gennade ayant été mis sur le Siége de Constantinople, signala les commencemens de son Episcopat, par la convocation d'un Synode assemblé l'an 459. à la priere de l'Empereur Leon. Domitien & Geminien, Légats du S. Siége y assisterent, avec soixante & treize Prélats des Provinces voisines. On y reçut le Concile de Chalcedoine, l'erreur d'Eutychés y fut condamnée, & le seul Canon qui nous reste de ce Synode est contre les Simoniaques, qui conferoient ou recevoient les Ordres pour de l'argent. Balsamon, *aux Can.* Baronius, *A. C.* 459.

Pierre *Gnaphée* ou *le Foulon*, introduit dans la Chaire d'Antioche, fut Auteur d'une nouvelle héresie. Car il ajouta à l'Hymne, qui s'appelloit *Trisagion*, ces paroles, *qui a été crucifié pour nous*, attribuant la passion aux trois Personnes de la Trinité. Les Evéques d'Orient, ayant appris ce blaspheme, en firent de grandes plaintes; & s'étant assemblez l'an 483. à Constantinople, ils condamnerent unanimement cette erreur. * Liberatus, *Brev. ch.* 18. Baronius, *A. C.* 483.

Jean Patriarche de Constantinople, aprés Timothée, prit possession de son Siége dans le tems que Justin fut couronné Empereur l'an 518. Quatre jours aprés il s'assembla avec quarante Evéques, & tous ensemble ils approuverent publiquement le Concile de Chalcedoine, condamnerent Severe & quelques autres Schismatiques, & rétablirent dans les Diptyques, les noms de saint Leon, d'Euphemius, & de Macedonius. Le Pape Hormisdas s'opposa à ce point du rétablissement des deux derniers dans les Archives. Car bien qu'ils fussent morts pour la Foy, c'étoit pourtant hors de la communion de l'Eglise Romaine. Ainsi ces noms furent encore rayez; ce qui fut une marque convainquante de l'autorité du Pape dans l'Eglise d'Orient. * Baronius, *A. C.* 518. *T. IV. Conc.*

L'année aprés la célebration de ce Synode, le Pape envoya à Constantinople des Légats, lesquels étant arrivez la Semaine Sainte, firent le jour de Pâques une parfaite réünion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident, aprés que les Orientaux eurent accordé tout ce qui avoit été resolu en un Synode tenu à Rome l'an 520. Le Patriarche Jean étant mort, Epiphane Prêtre fut mis en sa place. Il tint d'abord un Synode, & envoya des Légats avec des Lettres trés-respectueuses au Pape Hormisdas, pour le prier qu'il fût permis à quelques Eglises d'Orient de retenir dans leurs Registres, le nom de leurs Evéques, qui avoient eu communion avec Acacius. Le Pape refusa cette demande, & témoigna en cette occasion une fermeté merveilleuse.

Anthime Patriarche Héretique de Constantinople ayant été chassé de son Siége, Menas fut mis en sa place, & avec les Légats du Pape Agapet il tint l'an 536. un Concile, où le même Anthime, Severe d'Antioche, Pierre d'Apamée, Zoare, & le reste des Acephales furent condamnez. Ce Synode contient cinq Actions ou Sessions, approuvées par Justinien, *nouvel.* 42. *T. V. Conc.*

Le Pape Vigile étant passé à Constantinople l'an 547. tint un Synode, où il condamna les trois Chapitres, sauf l'autorité du Concile de Chalcedoine. C'étoit un jugement contraire à ce qu'il avoit hardiment soutenu. Aussi les Evéques d'Afrique, de Dalmatie, & d'Illyrie se separerent de luy, avec deux de ses Diacres. Le Cardinal Baronius défend ce Pontife, qu'on ne peut accuser d'avoir trahi la Foy, puis qu'il ne s'en agissoit point. *A. C.* 547.

Jean Patriarche de Constantinople célebra l'an 587. un Synode, où Gregoire d'Antioche accusé d'inceste avec sa sœur fut absous, & où il prit le titre *d'Oecumenique* ou *universel*, auquel le Pape Pelage s'opposa. * Evagre, *li.* 6. *ch.* 7. S. Gregoire, *li.* 4. *ep.* 38. *li.* 5. *ep.* 69. *&c.*

Saint Gregoire parle d'un Concile assemblé l'an 599. & craignant que les Evéques d'Orient n'ordonnassent quelque chose de nouveau, touchant le nom d'Oecumenique, que ceux de Constantinople prenoient, il écrivit la soixante & dixiéme Epître du Livre 7.

Le Compilateur anonyme des Synodes en met deux célebrez par le Patriarche Serge, environ l'an 633. sous le Pontificat d'Honorius I. Le même Serge, Auteur de l'héresie des Monothelites, fit l'an 639. une autre assemblée de Prélats, où l'on approuva *l'Ecthese*, Edit ou exposition de l'Empereur Heraclius. Ces erreurs des Monothelites ayant été condamnées dans le III. Concile de Constantinople, qui est le VI. General, Jean Patriarche se servant de la faveur de l'Empereur Philippicus Bardanes, eut la hardiesse de s'inscrire en faux contre les Decrets du Synode Oecumenique, dans une assemblée qu'il tint l'an 712. * Cedrene, Theophanes, & Baronius, *aux Ann.*

L'Eglise de Constantinople, qui avoit tant souffert par la fureur des Héretiques, se vit encore exposée à de mêmes malheurs dans le VIII. Siécle. Car l'Empereur Leon *l'Isaurique* s'étant laissé prevenir contre les Images, assembla un Synode environ l'an 726. & fit publier un Edit que personne n'en auroit, ni de celles des Saints, ni de la sainte Vierge, ni même de celles de Jesus Christ. Constantin *Copronyme* manda l'an 754. trois cens trente-huit Evéques, qui depuis le 10. de Fevrier jusqu'au 8. d'Août tinrent contre les Images un Synode reprouvé par les Orthodoxes. * Anastase, *en Etienne II. Hist. Misc.* Theophanes, Baronius, *A. C.* 754. *T. VI. Conc.*

Constantin VII. qui repudia sa femme légitime, pour épouser une femme de chambre nommée Théodore, se rendit si odieux aux gens de bien, que personne ne voulut avoir de commerce avec luy. Joseph Prêtre & Oeconome de l'Eglise de Constantinople, se laissant surprendre aux prieres de l'Empereur, couronna cette femme; ce qui facha si fort le Patriarche Tarasius, qu'il dégrada cet Oeconome indiscret. Nicephore, qui succeda à Constantin, fit assembler l'an 806. un faux Synode, où ce même Joseph fut absous, & l'an 809. il en fit célebrer un autre, que Theodore Studite appelle *Mœche-Synode*, & dans lequel Theodore, Platon, & quelques autres personnages de grande vertu, pour avoir improuvé le mariage illégitime de Constantin, furent condamnez, & envoyez en exil. * Theodore Studite, *li.* 1. *ep.* 33. jusqu'à la 39. *ep.* 48. 50. *&c.*

Les Heretiques Iconoclastes tinrent l'an 814. un Synode, contre le second Concile Géneral de Nicée. Mais quand Michel Porphyrogenete fut mis sur le trône l'an 842. les Prélats Orthodoxes dans un Concile remirent le culte des saintes Images, Methodius ayant été mis à la place de Jean Patriarche Héretique. Les Grecs célebroient la Fête du culte rendu aux Images, le premier Dimanche de Carême, qui étoit le jour de la célebration du Concile. * Baro. *sur la fin du IX. Tome.*

L'an 854. Gregoire Evêque de Syracuse fut condamné dans un Synode, tenu par saint Ignace: ce qui causa de grands maux. * Nicolas I. *epist.* 7. Baronius, *A. C.* 854.

Photius ayant été introduit sur le Siége de Constantinople, célebra deux Conciles, contre S. Ignace Pasteur légitime: le I. l'an 859. & le II. l'an 861. Il fut d'environ trois cens dix-huit Evêques, & on obligea les Légats, que le Pape Nicolas I. avoit envoyez pour finir les differens entre le Patriarche légitime & celuy qui avoit été introduit, d'assister au Concile. Le Pontife Romain le reprouva, *epist.* 7. bien que Theodore Balzamon luy donne le nom d'Oecumenique. * Baronius, *en ses Annal.* Nicetas, *en la vie de S. Ignace.* Voyez aussi le VIII. Concile Géneral, IV. de Constantinople, & celuy que Photius luy opposa.

Constantin VIII. aprés la mort du Patriarche Etienne II. voulut faire élire son fils Theophylacte; mais comme ce Prince étoit trés-jeune, il gagna un certain Moine nommé Tryphon, lequel contre toute sorte de loix Ecclesiastiques devoit conserver la Prélature à Theophylacte. Cependant ce Tryphon ayant resolu de ceder sa place, fut deposé dans un Synode tenu l'an 944. * Curopalate, *Aux Annales.*

L'an 963. Nicephore Phocas succeda à Romain & épousa sa veuve, nommée Theophane. Le Patriarche Polyeucte luy interdit l'entrée de l'Eglise, pour deux raisons, parce qu'il avoit déja épousé une autre femme, qui vivoit encore; & qu'il avoit porté au Baptême un fils de sa nouvelle épouse. Pour finir cette dispute on assembla un Synode, où Nicephore ayant assuré par serment, qu'il étoit innocent de ce dont on l'accusoit, il fut absous. * Curopalate & Luitprand, *Relat. de sa Leg.*

Le Patriarche Basile convaincu de quelques crimes, fut déposé en un Synode tenu en l'an 975. & Antoine Studite fut mis à sa place. * Baronius, *A. C.* 975.

On met aussi un Synode tenu l'an 1277. par le Patriarche Jean Bec, qui reconnut l'Eglise Romaine, pour être la mere des autres Eglises, & la maitresse de la Foy Orthodoxe, & les Pontifes, Souverains Pasteurs des Chrétiens. * Rainaldi, *en cette année.*

Il en fut assemblé un autre en 1341. contre Barlaam, où les opinions de Gregoire Palamas furent reçûës. * Sponde, *en cette ann. n.* 7. aprés Cantacuzene, *li.* 2. *c. dern.* Nicephore Gregoras, &c.

Un autre faux Synode, tenu l'an 1345. selon Sponde, ou 1347. comme veulent les autres Modernes, approuva les mêmes erreurs de ce Palamas faux Moine, depuis Archevéque de Thessalonique, contre le Patriarche Jean & les autres défenseurs de la verité. On dit que l'Imperatrice Anne, veuve d'Andronic, & mere du jeune Empereur Jean V. Paleologue, presida à ce Synode: ce qui est un témoignage assuré du malheur de l'Eglise Schismatique des Grecs. * Cantacuzene, *li.* 3. *c.* 98. 99.

Il ne faut pas aussi oublier le Synode que Parthenius Patriarche de Constantinople célebra l'an 1642. contre les erreurs de son Prédecesseur Cyrille, que les Protestans avoient attiré à leur parti par de l'argent.

Succession Chronologique des Patriarches de Constantinople.

En 313. ou 318.	Alexandre mort en	336. ou 340
340.	Paul mort en	351
337. ou 341.	Eusebe de Nicomédie *intrus*,	10
351.	Macedonius *Héresiarque*,	9
360.	Eudoxius *intrus*,	10
370.	Demophilus *mis par les Ariens.*	
370.	Evagre Catholique, *chassé.*	
381.	S. Gregoire de Nazianze,	1
381.	Nectarius,	16
397.	S. Jean Chrysostome, *chassé en*	404
404.	Arsacius *intrus*,	1
406.	Atticus,	19
426.	Sisinnius I.	2
428.	Nestorius *Héresiarque*,	3
431.	Maximien,	3
434.	S. Proclus,	13
447.	S. Flavien,	2
449.	Anatolius,	8

458.	Gennade,	23
471.	Acacius,	17
488.	Flavita,	1
489.	Euphemius,	6
495.	Macedonius,	16
511.	Timothée, *Héretique*,	6
518.	Jean II.	2
520.	Epiphane,	15
535.	Anthime, *Héretique*,	1
536	Mennas,	17
553.	Eutychius *exilé*.	11
564.	Jean III. *intrus*,	14
578.	Eutychius *rétabli*,	8
586.	Jean IV. *le Jeûneur*,	10
596.	Cyriaque,	10
606.	Thomas I.	2
608.	Sergius *Héresiarque*,	31
639.	Pyrrhus *Héretique chassé*,	3
642.	Paul II. *Héretique*,	9
652.	Pyrrhus *rétabli durant quatre ou cinq mois.*	
652.	Pierre *Héretique*,	4
656.	Thomas II. *Héretique*,	2
658.	Jean V.	8
664.	Constantin I.	2
666.	Theodore *Héretique chassé*,	12
678.	George,	4
682.	Theodore *rétabli*,	2
684.	Paul III.	7
691.	Callinicus,	12
703.	Cyrus,	9
712.	Jean VI. *Héretique*,	2
714.	S. Germain,	14
728.	Anastase *Iconoclaste*,	25
754.	Constantin II. *Iconoclaste*,	13
767.	Nicetas *Iconoclaste*,	13
780.	Paul IV.	4
784.	S. Taraise,	22
806.	S. Nicephore,	8
814.	Theodore Cassitera, *Iconomaque*,	21
835.	Jean VII. *Iconomaque* chassé,	7
842.	S. Methodius,	4
847	S. Ignace, *chassé*, *& puis rétabli*, mort en	878
869.	Photius *intrus & chassé en*	886
886.	Etienne I.	2
888.	S. Antoine I. dit *Cauleus*.	2
890.	Nicolas *Mystique chassé*,	11
901.	Euthime I.	10
911.	Nicolas *Mystique rétabli*,	19
930.	Etienne II.	3
933	Theophylacte,	23
956.	Polieucte,	14
970.	Basile,	5
975.	Antoine II. dit *Studite*;	6
981.	Nicolas *Chrysoberge*,	14
995.	Sisinnius II.	4
999.	Sergius II.	20
1019.	Eustachius I.	6
1025.	Alexis,	18
1043.	Michel *Cerularius*,	15
1058.	Constantin III. dit *Licudes*,	8
1066.	Jean Xiphilin VIII.	12
1080.	Cosme I.	6
1086.	Eustachius II. dit *Garides*,	3
1089.	Nicolas III. dit *le Grammairien*,	28
1117.	Theodore.	
1117.	Constantin IV.	
	Luc *Chrysiberges*.	
	Leon *Stiptiota*.	
1143.	Arsenius.	
	Michaël *Oxyta*	
1146.	Cosme II.	1
1147.	Chariton,	1
1148.	Luc *Chrysoberges rétabli*,	18
1166.	Michaël *Anchialus*,	17
1183.	Basile *Camatere*,	3
1186.	Nicetas *Mundanus*,	7
1193.	Dosithée.	
1193.	George *Xiphilin*,	7
1200.	Jean IX. *Camatere*,	4
1204.	Thomas *Maurocene* Venitien,	9
1213.	Theodore III.	2
1215.	Maxime II.	1
1216.	Manuel I.	5
1222.	Germain II. *chassé*,	17
1240.	Methodius II. durant trois mois.	
1240	Manuel II.	14
1254.	Germain II. *rétabli*,	1
1255.	Nicephore *Blemmides* designé.	
1255.	Arsenius chassé,	4
1259.	Nicephore II.	1
1260.	Arsenius *rétabli*,	1
1261.	Joseph,	13
1274.	Jean X.	10
1284.	Gregoire ou George,	6
1290.	Anastase,	4
1294.	Jean XI.	6
1301.	Anastase *remis*,	8
	Le siége vacque deux ans.	
1311.	Niphon,	5
1315.	Jean XII. *Glycas*,	4
1320.	Gerasime,	2
1322.	Isaïe,	18
1341.	Jean XIII.	19
1360.	Calliste I.	2
1362.	Philothée ou *Philetus*,	13
1375.	Macaire,	3
1378.	Nicolas IV.	20
1398.	Antoine IV. *pour les Grecs*,	4
1400.	Angelo Corario *pour les Latins*,	
1406.	Calliste II.	13
1419.	Euthyme II.	6
1424.	Joseph II.	15
1439.	Gregoire III.	13
1453.	Bessarion L.	
1453.	Gennade G.	
1460.	Sophrone,	11
1471.	Simeon,	9
1474.	Hieronymo *Landi* L.	11
1480.	Maxime G.	10
1485.	Jean Michel L.	18
1490.	Niphon G.	20
1503.	Marco Cornaro L.	21
1510.	Theoleptus G.	10
1520.	Jeremie,	15
1524.	Gille de Viterbe L.	8
1532.	François Pisaro L.	14
1535.	Denys G.	20
1545.	Marino Grimani L.	1
1546.	Ranucio Farnese L.	4
1550.	Fabio Colonna L.	15
1555.	Joseph G.	8
1563.	Metrophane G.	
1565.	Scipion Rebiba L.	12
1572.	Jeremie G.	7
1577.	Prosper Rebiba L.	
1579.	Metrophane rétabli G.	1
1580.	Jeremie rétabli G.	2
1582.	Pachome G.	3
1585.	Theoleptus G.	
	Bonifacio Bevilaqua L.	
1599.	Bonaventura Calatagirone L.	
1627.	Cyrille I. G. Calviniste.	
1639.	Cyrille II. G.	

Les autres ne sont pas bien connus.

Aprés avoir donné la succession Chronologique des Patriarches de Constantinople, il faut encore marquer celle des Empereurs d'Orient, qui ont siégé dans la même ville depuis Constantin *le Grand*. Je mettray l'année qu'ils ont commencé de monter sur le trône & le tems de leur regne; sans oublier les Césars, & même les Tyrans, qui seront pourtant distinguez par un caractere different.

Succession Chronologique des Empereurs de Constantinople.

L'an 306.	Constantin *le Grand*,	31
337.	Constance,	25
351.	*Gallus*,	3
361.	Julien *l'Apostat*,	2
363.	Jovien,	1
364.	Valentinien.	
364.	Valens,	14
364.	*Procope*.	
370.	Theodose *le Grand*.	
383	Arcadius,	mort en 408
395.	*Ruffin*.	
401.	*Gainas*.	
408.	Theodose *le Jeune*,	42
450.	Marcian,	7
457.	Leon *le Vieil*,	17
	Aspar & Patrice.	
474.	Zenon *l'Isaurien*,	17
475.	*Basilisque*.	
479.	*Marcian & Procope*.	
487.	*Leonce*.	
491.	Anastase,	27
	Longin.	
518.	Justin *l'Ancien*,	8
527.	Justinien,	39
566.	Justin *le Jeune*,	12
578.	Tibere,	4
582.	Maurice.	20
602.	Phocas.	8
610.	Heraclius,	31
641.	Constantin II.	trois mois.
641.	Heracleonas,	six mois.
641.	Constans,	27
668.	Constantin *Pogonat* dit *le Jeune*,	16
685.	Justinien *le Jeune Rhinotmete*,	10
695.	Leonce,	3
698.	Tibere *Absimare*,	7
705.	Justinien *Rhinotmete* rétabli,	6
711.	Philippicus *Bardanes*,	2

713. Arte-

713.	Artemius ou Anastase II.	2
715.	Theodose *l'Adramitain*,	2
717.	Leon *l'Isaurien*,	24
741.	Constantin *Copronyme*,	34
775.	Leon *Chazare*,	5
780.	Constantin fils d'Irene,	mort en 797
797.	Irene,	5
802.	Nicephore,	9
	Stauracius	
811.	Michel *Rangabe*,	2
813.	Leon V.	7
820.	Michel *le Begue*,	8
829.	Theophile,	12
842.	Michel *le Beuveur*,	25
	Bardas.	
866.	Basile *le Macedonien*,	19
886.	Leon *le Philosophe*,	25
911.	Alexandre fils de Basile,	1
912.	Constantin *Porphyrogenete*,	48
	Romain Lecapere.	
	Christophle.	
	Constantin & Estienne.	
959.	Romain *le Jeune.*	4
	Basile & Constantin.	
963.	Nicephore *Phocas*,	6
969.	Jean Zimisces,	6
975.	Basile II. *Dompteur des Bulgares*,	50
1025.	Et Constantin *le Jeune*,	53
1028.	Romain *Argyropyle*,	6
1034.	Michel le *Paphlagonien*,	7
1041.	Michel *Calaphates*,	quatre mois
1042.	Constantin *Monomache.*	12
1054.	Zoë & Theodore.	
1056.	Michel *le Vieillard*,	1
1057.	Isaac Comnene,	2
1059.	Constantin *Ducas*,	8
1068.	Romain *Diogene*,	3
1071.	Michel *Parapinacius.*	7
1078.	Nicephore *Botaniates.*	3
	Michel Ducas & Constantin.	
1081.	Alexis *Comnene*,	37
1118.	Jean Comnene ou *Calo-Jean*	25
1143.	Manuel *Comnene*,	37
1180.	Alix Comnene *le Jeune*,	3
1183.	Andronic *Comnene*,	2
1185.	Isaac l'*Ange*,	10
1195.	Alexis l'Ange dit *le Tyran*,	8
1203.	Alexis *le Jeune*,	1
1204.	Alexis *Ducas Murzufle.*	

Empereurs de Constantinople François.

1204.	Baudoüin I.	4
1206.	Henry,	10
1217.	Pierre de Courtenay,	3
1224.	Robert de Courtenay,	10
1234.	Baudoüin II. perdit Constantinople en	1261

Suite des Empereurs Grecs.

1204.	Theodore Lascaris,	18
1222.	Jean Ducas,	33
1255.	Theodore *le Jeune*,	4
1258.	Jean, aveuglé	1
1259.	Michel Paleologue,	24
1283.	Andronic Paleologue *l'Ancien*,	44
	Michel.	
1327.	Andronic Paleologue *le Jeune*,	15
1341.	Jean Cantacuzene,	15
1355.	Jean Paleologue I.	27
1384.	Manuel Paleologue,	36
1419.	Jean Paleologue II.	29
1448.	Constantin Paleologue *Dracosès.*	5

Ce fut en 1453. que la ville de Constantinople fut prise, comme je l'ay dit. Depuis ce tems les Princes Ottomans sont maîtres de l'Empire d'Orient. J'en donneray une Table Chronologique sous le nom des Turcs.

CONSTANTINOW, place de Pologne dans la haute Volhinie & sur les frontieres de la haute Podolie. Elle est située sur la riviera de Slucz, qui se jette ensuite dans le Borysthene, & elle est à cinq ou six lieuës de Zeslaw & à douze ou quinze de Kaminiec. Constantinow a été presque ruïnée par les Cosaques durant ces dernieres guerres.

CONSTANTIUS GUALTERUS. Cherchez Gautier.

CONSUL, est le nom que les Romains donnerent à leurs premiers Magistrats, qu'ils consideroient comme les Chefs du Conseil. Lucius Junius Brutus & Tarquinius Collatinus furent les premiers que l'assemblée publique élut, aprés avoir chassé Tarquin *le Superbe*, dernier Roy de Rome l'an deux cens quarante-cinq de la fondation de la ville, le trois de la LXVII. Olympiade, 3545. du Monde, & 509. ou 10. avant JESUS-CHRIST. Les Consuls avoient la conduite des armées, étoient les Chefs du Senat, & regloient les affaires de la République. C'étoit la plus grandes dignité de l'Etat, aprés celle de Dictateur. L'Empereur Justinien abolit cette dignité l'an 541. de Salut: ce qui luy attira la haine de ceux qui aimoient l'antiquité. Oracculà Tribonien de l'avoir porté à ce changement, qu'il luy conseilla, parce qu'il ne pouvoit pas arriver à cette dignité. Il est vray qu'alors elle n'étoit qu'un titre honorable, & qui n'avoit que des marques exterieures de cette ancienne puissance des Consuls Romains, sous qui toute la terre avoit autrefois tremblé. Justin pour s'aquerir les bonnes graces du peuple voulut rétablir l'an 566. cette dignité, & se créa luy-même Consul. Mais son dessein n'eut point de suite. Au reste, il est sûr que dans toute l'Histoire d'Occident il n'y a point de marque plus assurée des tems que celle qui est prise des Consuls Romains, soit que nous regardions l'état de la République Romaine devant Auguste & la Naissance de JESUS CHRIST, soi que nous jettions les yeux sur les differentes revolutions de ce grand Empire, & les diverses affaires de l'Eglise jusqu'au tems de l'Empereur Justinien. Ce qui m'avoit donné la pensée de mettre icy une succession Chronologique des Consuls Romains; mais comme il faut marquer les noms de ces Magistrats durant 1051 ans, cela paroîtroit peut-être ennuyeux. * Justinien, *Nov.* 105. Corippe, *li.* 2. Cherchez Rome.

CONSULS, ou JUGE ET CONSULS: Juges établis pour connoître des differens entre Marchands, pour fait de Marchandise & de Négoce. Il y en a eu en Italie avant le XIV. Siécle, & Salicet en fait mention dans ses Commentaires, où il dit qu'on pouvoit les élire à l'âge de vingt ans. Il y en avoit aussi à Athenes, comme nous l'apprenons de Demosthene *en son Oraison contre Apaturius*. Et à Rome on avoit établi des Juges dans chaque Métier pour regler les differens qui survenoient entre ceux d'un même Art, où d'un même négoce. En France cette Jurisdiction n'a été établie que depuis environ 125. ans. Le Roy Charles IX. créa à Paris des Juge & Consuls au mois de Novembre 1563. par un Edit qui fut verifié en Janvier de la même année. (L'année commençoit alors à Pâques.) Et par un autre Edit du mois de Décembre 1566. il donna pouvoir d'en ériger dans toutes les villes Metropoles, Capitales, & de commerce, où il y a Siége Royal. Mais il n'y en eut point d'établis à Lyon, parce qu'en y transferant les Foires de Champagne & de Brie, on y transfera aussi le Conservateur des Privileges de ces Foires, qui connoissoit de tout tems des differens entre Marchands & pour fait de marchandise. La Juridiction des Consuls de Paris est composée d'un Juge & de quatre Consuls. Le Juge preside & prononce les Jugemens, & les Consuls sont les Conseillers. Suivant l'Ordonnance de 1673. les Juge & Consuls connoissent de tous Billets de change faits entre Négocians & Marchands, ou dont ils doivent la valeur; & des Lettres de Change ou remises d'argent faites de place, en place, entre toutes sortes de personnes. Leur Jurisdiction s'étend en ce dernier cas sur toutes sortes de personnes, quoy qu'ils ne soient ni Négocians, ni Marchands; & que les Lettres de Change ne procedent pas du fait de Marchandise, parce que toutes Lettres de Change sont comme une espece de commerce. Ils connoissent des differens pour ventes faites par des Marchands à d'autres Marchands, à des Artisans & gens de métier, afin de revendre ou de travailler de leur profession. Ils connoissent aussi du commerce fait par les Marchands de leur ressort, avec ceux des Provinces même les plus éloignées du Royaume, lesquels sont obligez de comparoître pardevant eux lors qu'ils y sont assignez en vertu de leur Commission, & un *pareatis* du Seau du Roy, s'ils sont d'un autre Parlement. Les appellations de leurs Jugemens relevent directement au Parlement & non ailleurs. Ils jugent en dernier ressort jusques à la somme de cinq cens livres. Les jours Consulaires, ausquels ils donnent Audience, sont le Lundy, le Mécredy, & le Vendredy, le matin & de relevée. On élit tous les ans un Juge & quatre Consuls, qui vont ensuite prêter serment au Parlement. L'élection se fait en cette maniere: A la fin du mois de Janvier, les Juge & Consuls qui finissent l'année de leur Charge, mandent les anciens Juge & Consuls, & les trente-six Gardes des six corps des Marchands, (c'est-à-dire, les six de chaque Corps,) & quelques-uns des Notables Marchands, qui sont les Libraires, les Marchands de Vins, de Bois, de Poisson, &c. Desquels Notables les Juge & Consuls en Charge en mandent le nombre qu'il leur plaît de chacun, jusques au nombre de 20. ou de 24. & quelquefois jusques à six d'une même profession. Tous les Vocaux donnent leurs noms écrits dans des Billets roulés, lesquels ayant été mêlés ensemble, le Juge en tire trente au hazard, qui sont remis dans une Toque. Alors le Juge & le premier Consul tirent chacun un de ces Billets, qui sont pour les deux Scrutateurs: & ensuite le même Juge & les quatre Consuls donnent leurs suffrages de vive voix. Les Scrutateurs nomment aprés eux à haute voix ceux qu'il choisissent pour Juge & pour Consuls: puis ils reçoivent l'un aprés l'autre 28. autres Billets de la main du Greffier, qu'ils ouvrent, & appellent les noms de ceux qui y sont écrits, & à mesure que chacun nomme ceux qu'il choisit pour Juge & Consuls, ils ont l'inspection sur le Greffier qui écrit les nommez sur la feuille. Cette feuille, que l'on appelle le Scrutin, est portée sur le champ au Premier Président, & aux Gens du Roy, par les Juge & Consuls en Charge, qui conduisent quelques jours aprés, les nouveaux Juge & Consuls à la grand'Chambre du Parlement, où ils sont présentez par le Procureur Géneral, & font le serment accoutumé.

Au sujet de cette Election on peut remarquer que les trente-six Gardes qui font plus du tiers des Vocaux, affectent toujours de donner leur voix à ceux qui sont des six Corps, jamais à d'autres; c'est pourquoy on élit rarement pour Consuls ceux qui n'en sont pas. Et c'est pour cela que les autres Notables Marchands qui sont élus n'ont presque jamais les deux tiers des voix de tous les Vocaux, & ne reçoivent cet honneur que par une justice que leur est renduë par les Juge & Consuls en Charge, & les Anciens avec les autres Notables mandés. A l'égard du Juge, on le choisit toujours du nombre des Anciens Consuls, c'est-à-dire, de ceux qui ont deja exercé le Consulat.

Les six Corps des Marchands, dont les trente-six Gardes ont voix à l'Election des Juge & Consuls, sont 1. les Drapiers. 2. les Epiciers,

tiers, & les Apoticaires. 3. les Merciers Joüailliers & Clinquailliers. 4. les Pelletiers. 5. les Bonnetiers. 6. les Orfevres. A l'égard des autres Villes, il y en a quelques-unes où il n'y a qu'un Juge & deux Consuls, comme à Roüen, à la Rochelle, &c. * Ordonnance de Charles IX. en 1563. & de Loüis XIV. en 1673. Memoires Historiques. *SUP.*

CONSUS, certaine divinité des Anciens Romains, qu'ils croyoient être le Dieu du Conseil. Ils luy avoient élevé un Autel sous terre, & l'appelloient aussi *Neptune Equestre*, auquel il faisoient au mois de Mars des jeux nommez *Consuales*, semblables a ceux du Cirque. C'est pendant la célebration de ces jeux que Romulus & ses compagnons ravirent les filles des Sabins. * Denys d'Halicarnasse, *Hist. li.* 2. Dion & Plutarque, *vie de Romulus.*

CONTARD, (Cesar) Evéque de Nebbio en l'Isle de Corse, étoit un sçavant Jurisconsulte de la ville de Genes qui florissoit vers la fin du XVI. siécle, & il fut pourvu de cet Evéché par le Pape Gregoire XIII. Il ne faut pas le confondre avec un autre Contard de la même famille & de la même ville, qui vivoit environ trois cens ans auparavant, & qui donna des marques d'une profonde érudition dans une célebre dispute qu'il eût dans la ville de Majorque dans l'Isle de ce même nom, contre plusieurs Rabbins touchant la Religion Chrétienne. Quoy que cette piéce ne soit pas fort polie, elle a toutefois eu beaucoup d'approbation pour les fortes & subtiles raisons qu'elle contient & qui sont toutes tirées d'une profonde Theologie. Ses raisons parurent si fortes à un des principaux d'entre les Juifs nommé Astarc, qu'il s'y rendit, & se fit baptiser. Il y en eut beaucoup d'autres de sa Secte qui l'imiterent, & se firent Chrétiens à son exemple. * Ubio Folieta, *Elogia clar. Lig.* *SUP.*

CONTARENO, (Ambroise) de Venise, d'une famille des plus illustres de cette République, a été en estime sur la fin du XV. Siécle. En 1472. il fut envoyé Ambassadeur à Ussum-Cassam, que les Orientaux nomment Ozun-Asembec, Roy de Perse, & étant de retour en 1477. il publia en langue Italienne la Relation ou Journal de ce voyage, que Jacques Gruderus traduisit depuis en Latin & que nous avons dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire de Perse. * Vossius, *li. 4. de Hist. Lat.* Gesner, Possevin, Le Mire, &c.

CONTARINI, Famille. La famille de CONTARINI, si noble & ancienne à Venise, a été féconde en hommes illustres dans les armes & dans les Lettres, que leur merite a élevez daux premieres charges; car il y en a eu quatre Patriarches de Venise, & sept Doges ou Dues de la République, outre un grand nombre d'autres célebres Senateurs, Procureurs de S. Marc, &c. presque toujours employez dans les Ambassades importantes. MAFFEO CONTARINI avoit été disciple du B. Laurent Justinien premier Patriarche de Venise, & fut jugé digne de luy succeder en 1455. Il remplit trés-bien tous les devoirs de sa charge, & il mourut en 1460. LOÜIS CONTARINI Chanoine de S. George merita la même dignité en 1508. mais étant mort peu de tems aprés, on la donna à ANTOINE CONTARINI, Prieur des Chanoines Reguliers de S. Sauveur, qui mourut en 1524. PIERRE-FRANÇOIS CONTARINI fut aussi mis sur le siége Patriarchal de Venise en 1555. & il ne le garda qu'un an. Voicy les Doges de Venise, pris dans cette illustre famille. DOMINIQUE CONTARINI fut élu environ l'an 1043. ou 44. Il repara la ville de Grado; reprit Zara qui s'étoit revoltée; bâtit à Venise les Monasteres de Saint Ange & de Saint Nicolas du Rivage; & mourut en 1070. JACQUES CONTARINI créé Duc l'an 1275. soumit les Istriens, & se démit de sa charge en 1280. ANDRE' CONTARINI élu contre sa volonté l'an 1368. gouverna sagement durant quatorze ans, & il mourut en 1382. FRANÇOIS CONTARINI avoit été employé dans diverses négociations lors qu'il fut élu Doge en 1623. On dit qu'étant né le 8. Septembre jour de la Féte de la Naissance de la sainte Vierge, il obtint depuis tous ses grands emplois & même la charge de Doge en même jour. Il mourut au mois d'Août de l'an 1625. NICOLAS CONTARINI élu en 1630. rendit de grands services à la République durant la guerre du Frioul contre la Maison d'Autriche, & dans le secours qu'il envoya à Mantoüe. Ce fut de son tems que la ville de Venise ayant été affligée de la peste, il donna des marques de son zele & de sa conduite. Ses soins ne furent pas inutiles, & ayant vu sa patrie délivrée de ce fleau, il mourut en 1633. CHARLES CONTARINI fut élu en 1655. aprés François Molini, & il mourut dans la même année. DOMINIQUE CONTARINI II. de ce nom étoit absent lors qu'il fut élu en 1659. & il est mort au mois de Janvier de l'an 1675. Ceux qui voudront connoître plus en particulier les grands hommes de cette famille, pourront consulter Pierre Justiniani & Balthasar Bonifaci, qui en ont écrit l'éloge. Merula, Doglioni, Jerome Ghilini, &c. Ce dernier parle de LOÜIS CONTARINI, qui vivoit en 1578. & qui a composé divers Ouvrages.

CONTARINI, (François) de l'illustre famille de Contarini de Venise, vivoit dans le XV. Siecle, en 1460. Il professa la Philosophie à Padoüe, & fut Ambassadeur auprés du Pape Pie II. La République de Venise luy confia un secours de gens de guerre, qu'il conduisit pour la defense des Siennois contre les Florentins. Il écrivit l'Histoire de cette expedition en trois Livres, que Jean Michel Bruto & d'autres ont publié. * Bonifacio, *in Elog. Cont.* Vossius, *liv. 3. des Historiens Latins, chap.* 7.

CONTARINI, (Simon) s'est acquis beaucop de réputation dans ce siécle, par ses emplois, & par les négociations importantes qu'on luy a confiées. Il étoit fils de Jean-Bapiste Contarini aussi célebre Sénateur & de Marie Griti. Il nâquit le 27. Août de l'an 1563. Il étudia sous d'excellens maîtres à Padoüe; & puis il fit un voyage à Rome. A son retour à Venise on l'envoya Abassadeur à Turin auprés de Charles-Emanuël Duc de Savoye, puis en Espagne à Philippe II. & ensuite Baile à Constantinople, où il s'acquit beaucoup de réputation & négocia des affaires avantageuses & glorieuses pour la République. Il fut envoyé Ambassadeur à Rome sous le Pontificat de Paul V. qui n'avoit pas de bons sentimens pour Venise, & puis en France pour les affaires de la Valteline, s'agissant du repos & de la liberté de l'Italie contre les entreprises de la Maison d'Autriche. Ayant terminé assez heureusement cette grande affaire, il fut encore envoyé à l'Empereur Ferdinand II. & étant arrivé à Venise, il y fut élu Procureur de Saint Marc, qui est une des premieres charges de la République. Son grand âge le dispensoit d'entreprendre encore de longs voyages; cependant, il fut obligé d'aller une seconde fois à Constantinople. La ville de Venise étant affligée de la peste en 1630. & 31. il n'en voulut point sortir pour y maintenir l'ordre, qui est la chose la plus nécessaire dans ces fâcheuses occasions pour le rétablissement de la santé. Il y travailla trés-utilement, & mourut le 10. Janvier de l'an 1633. On dit qu'il avoit composé des Memoires de ses Ambassades qui n'ont point été publiez. * Jacques-Philippe Thomasini, *in Elog.* Balthasar Bonifaci, *in Elog. Contar. &c.*

CONTARINI, (Gaspard) Cardinal, Evéque de Belluno, étoit fils de Loüis & de Polyxene Malipetra. Dés son enfance il donna tant de marques de l'excellent génie qu'il avoit pour les Lettres, que son Pere fut obligé de luy laisser suivre son inclination & de la preférer au dessein qu'il avoit de le mettre dans le négoce. Il apprit donc la Grammaire à Venise, ensuite il étudia a Pavie sous Pomponace, contre lequel il écrivit un Ouvrage de l'immortalité de l'Ame. La République l'envoya depuis Ambassadeur auprés de l'Empereur Charles Quint, où il s'acquitta si bien de cet employ, qu'à son retour il eut des emplois importans & un Gouvernement considerable. Peu de tems aprés il fut obligé d'aller soutenir à Rome la méme charge d'Ambassadeur, & on l'envoya à Ferrare pour la délivrance du Pape Clement VII. que les Allemans & les Espagnols avoient pris en 1527. aprés le pillage de Rome. Contarini servit utilement dans cette occasion & dans d'autres. Le Pape Paul III. le fit Cardinal l'an 1535. l'envoya Légat en Allemagne en 1541. & le nomma pour presider comme un de ses Légats au Concile General qu'il voulut assembler à Mantoüe & à Vicenze, & qui depuis fut tenu à Trente. Mais sur quelques difficultez qui éloignerent l'execution de ce premier dessein, il fut envoyé Légat à Boulogne, où il mourut l'an 1542. dans le tems que le méme Pontife l'avoit nommé pour aller auprés de l'Empereur Charles Quint. Gaspard Contarini composa plusieurs Ouvrages de Theologie, qui sont, *De septem Ecclesiae Sacramentis. De optimi Antistitis officio. Scholia in Epist. D. Pauli. Confutatio Articulorum Lutheri. De potestate Papae. De Praedestinatione. De Libero Arbitrio. &c.* Il se rendit encore recommandable par sa vertu, en quoy il fut excité par la frequentation de S. Ignace de Loyola, dont il traduisit l'excellent Livre des Exercices. Cela doit suffire pour le justifier contre ceux qui ont osé dire que ce Cardinal avoit des sentimens assez favorables pour les Protestans, & que c'est luy qui avoit persuadé à Bernardin Ochin de se declarer comme il le fit contre l'Eglise, en quittant le Generalat des Capucins, pour s'aller marier à Géneve. L'Ouvrage de l'Immortalité de l'Ame, qu'il composa contre Pomponace, est pieux & sçavant, & divers Auteurs en ont fait l'éloge. En voicy un de Marc-Antoine Flâminio:

Contarene, tuo docuisti magne libello,
Extinctis animas vivere corporibus.
Ergo jure tui vivant monimenta libelli,
Et vivent seclis innumerabilibus.

Le même Auteur luy fit encore cette Epigramme ingenieuse, au sujet d'un Livre de la République de Venise, que le Cardinal Contarini avoit composé:

Descripsit ille maximus quondam Plato,
Longis suorum ambagibus Voluminum,
Quis Civitatis optimus esset status.
Sed hunc ab ipsa saeculorum origine,
Nec ulla vidit, nec videbit Civitas.
At Contarenus optimam Rempublicam,
Parvi libelli disputationibus,
Illam probavit esse, quam millesimo
Jam cernit aetas Hadriatico in mari,
Florere pace, litteris, pecuniâ.

Ce Cardinal mourut âgé de 59. ans. Son corps fut mis en dépôt dans l'Eglise de S. Petrone, & ensuite Loüis & Gaspard Contarini ses neveux le firent transporter à Venise. Jean de la Case a composé la vie du Cardinal Contarini, qu'on pourra consulter, aussi bien que Paul Jove, *in Elog. doct. c.* 100. Garimbert, Pierre Justiniani, Victorel, Ughel, Aubery, Balthasar Bonifaci, Le Mire, &c.

CONTARINI, (Jean) Peintre Italien, fils de François Contarini dit *de la Valone*, nâquit en 1549. On le mit chez un Notaire, pour s'y faire dans les affaires, mais ayant trés-grande inclination pour la peinture, on luy permit de la satisfaire, & il y fit de si grands progrez qu'il se rendit un des plus habiles dans cet Art. A l'âge de 30 ans il fit un voyage en Allemagne, & aquit de la réputation à la Cour de l'Empereur Rodolfe II. Depuis, il passa à Inspruc, mais étant soupçonné d'entretenir un commerce amoureux avec une Dame de qualité, il fut contraint de s'en revenir à Venise, où il mourut l'an 1605. Nous avons un Sonnet que le Cavalier Marini composa en voyant son portrait fait par le Contarini; & un Madrigal sur un tableau du meurtre d'Abel, fait par le même, * Rodolfi, *vitt. de Pitt. Venet. &c.*

CONTARINI, (Vincent) Professeur en éloquence à Padoüe, avoit cultivé les belles Lettres avec tant de soin, que c'étoit l'homme

me de son païs qui les sçavoit le mieux. Il étoit ami particulier de Marc-Antoine Muret & de Juste Lipse, quoy qu'il ait écrit contre les sentimens de ce dernier; mais leur dispute étoit honnête, & n'avoit pour but que la recherche de la verité. Ce fut en 1603. que Vincent Contarini enseigna à Padoüe; & depuis ayant eu quelque sujet de chagrin, il se retira à Rome, & ayant entrepris durant l'été un voyage en Istrie, il y tomba malade, & s'étant fait porter à Venise, il y mourut l'an 1617. âgé de 40. Il a laissé divers Ouvrages, *De re frumentaria* & *De militari Romanorum stipendio*, qui sont tous deux contre Juste Lipse. *Variarum Lectionum Liber*, *&c.* * Jacques-Philippe Thomasini, *in illust. Viror. vit.* Balthasar Bonifaci, *in Elog. Contar.*

CONTE dit CONTIUS, (Antoine le) François, natif de Noyon en Picardie, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il enseigna le Droit à Bourges & à Orleans, & s'acquit beaucoup de réputation. Il ne s'accorda pas avec Duaren, Hotoman, & quelques autres; & leurs contestations firent naître divers Ouvrages ingenieux. Le Conte remporta ce fruit de ses disputes, que tachant de se rendre digne d'entrer en lice avec ses illustres adversaires, il s'acquit par son travail une grande connoissance du Droit Romain. Les Livres qu'il a publiez en sont un illustre témoignage. Nous avons de luy, *Lectionum subcesivarum Juris Civilis Liber. Comment. in Institut. Ad legem Juliam majestatis. Disputationes Juris. Des mariages clandestins*, &c. Antoine le Conte mourut à Bourges en 1586. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Hippolyte prés du celebre Duaren; & le Ciel permit que ces deux grands hommes, qui n'avoient pu s'accorder durant leur vie, reposassent ensemble aprés leur mort. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 2. De Thou, *Hist. &c.*

CONTI, Famille. La Famille de CONTI de Rome, noble & ancienne, a eu divers Cardinaux. BONIFACE CONTI, Cardinal, Evêque d'Alby, vivoit vers l'an 1050. Le Pape Leon IX. l'honora de cette dignité, & il se trouva à la mort de Victor II. en 1057. On ignore le tems de la sienne. JOURDAIN CONTI né à Terracine se signala en diverses charges importantes, comme de Vice-Chancelier de l'Eglise, sous le Pontificat d'Alexandre IV. & d'Urbain IV. & ce fut ce dernier qui le créa au mois de May de l'an 1262. Cardinal Diacre du titre de S. Côme & S. Damien. Il eut le Gouvernement de la Champagne de Rome, & il mourut en 1269. FRANÇOIS CONTI, Cardinal, Archevêque de Consa dans le Royaume de Naples, reçut le Chapeau de Leon X. le 1. Juillet de l'an 1517. & il mourut en 1521. si pauvre qu'il ne laissa pas même dequoy se pouvoir faire enterrer. * Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

CONTI, (Lucio) Cardinal, dans le XV. Siecle, fut mis dans le sacré College, par le Pape Jean XXIII. le 6. Juin de l'an 1411. Il se trouva au Concile Géneral de Constance, & depuis, le Pape Eugene IV. l'envoya Légat à Boulogne. Lucio Conti s'y fit des affaires fâcheuses; car ayant été accusé d'animer sous main quelques puissantes familles, pour affoiblir les forces de la ville, on conjura contre luy, & il faillit à perir dans cette conjuration. Il se retira à Imola, d'où il revint apparemment à Boulogne; car Onuphre dit qu'il y mourut le 9. Septembre de l'an 1437. * Blondus, *dec.* 3. *li.* 3. Ciaconius, Onuphre, &c.

CONTINENS, Heretiques. Cherchez Encratistes.

CONTINENT, est le nom que les Geographes donnent à ces grandes parties de la terre, que l'on distingue des Isles, lesquelles sont considerées comme des piéces détachées. Selon la connoissance que les dernieres navigations nous donnent de la disposition du Globe de la Terre, on peut compter quatre Continens, dont il n'y en a que deux qui nous soient bien connus. Le premier est celuy que nous appellons l'Ancien. Continent, lequel comprend l'Europe, l'Afrique, & l'Asie, trois grandes parties du monde qui sont tellement jointes ensemble, qu'on peut passer de l'une à l'autre à pied sec. Il est environné de toutes parts de l'Ocean, que l'on appelle Oriental, Occidental, Septentrional, & Meridional, & comprend presque tout nostre Hemisphere. Le second est le Nouveau Continent, qui contient l'Amerique, & fait environ la moitié de l'autre Hemisphere. On l'appelle Nouveau Monde, parce qu'il a été découvert depuis deux siécles. Le troisiéme Continent, que l'on appelle Continent Septentrional ou Arctique, est de peu d'étenduë en comparaison des deux précedens, & comprend la Groenlande, l'Isle d'Islande, les Terres de Spitzberg, la nouvelle Zamble, & la Terre de Jesso. Le quatriéme Continent, que l'on nomme Continent Meridional ou Austral, contient la nouvelle Guinée, la nouvelle Zelande, la nouvelle Hollande, & plusieurs autres Terres dont on n'a encore découvert que les rivages. *SUP.*

CONTIUS. Cherchez Conte.

CONTOBABDITES, certaine Secte d'Heretiques, qui s'éleverent contre l'Eglise, dans le VI. Siécle. Il suivoient les erreurs des Théodotiens, & ne vouloient pas se soumettre aux Prélats de l'Eglise. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 49. Prateole, *au mot Contob.*

CONTON. Cherchez Cotton.

CONTUMELIOSUS, Evêque de Riez, vivoit dans le VI. Siécle. On dit qu'aprés avoir assisté aux Synodes de Carpentras & de Vaison, tenus environ l'an 527. & avoir paru avec assez de réputation dans diverses assemblées, il fut accusé d'être tombé dans des desordres si grands, que les Evêques de sa Province se virent contraints de le déposer dans un Concile assemblé exprés contre luy l'an 534. S. Cesaire d'Arles un des plus célebres Prélats de son siécle y présida, & en écrivit au Pape Jean II. qui par sa réponse approuva sa déposition, & ordonna qu'il seroit mis dans un Monastere, & que l'on eliroit, pour gouverner son Diocése, un Visiteur, qui ne feroit point d'Ordination, & ne se méleroit point du Temporel. Ce Pape écrivit la même chose au Clergé de Riez, & à tous les Evêques des Gaules dans ses Epitres 4. 5. & 6. Depuis, le même Contumeliosus appella de sa déposition au Pape Agapet successeur de Jean, qui en écrivit à S. Cesaire. * Agapet, *in epist.* 6. & 7. *T. IV. des Conc.* Simon Barthel, *Hist. des Evesques de Riez.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. III. p.* 936. *&c.*

CONTY, en Latin *Contiacum*, bourg de France, dans l'Amienois en Picardie, avec titre de Principauté. Il est situé sur la petite riviere de Celle à quatre ou cinq lieuës d'Amiens, & un peu moins de Crevecœur & de Montdidier.

CONTY, Maison. La Maison de Conty a eu autrefois des Seigneurs particuliers, & par eux il est entré dans la Maison de Mailli, & ensuite dans celle des Princes de Bourbon. Isabelle Dame de Conty, qui vivoit sur la fin du XIV. Siécle, épousa Colard de Mailli dit *le Jeune*, Sieur de Talma, &c. dont elle eut Jean de Mailli, Sieur de Conty, mort en 1432. Ce Jean laissa entre autres enfans Ferry I. pere d'Adrien qui mourut en 1518. Et Adrien eut de Jeanne de Berghes, Ferry de Mailly II. du nom, Sieur de Conty, &c. Ce dernier épousa en 1511. Loüise de Montmorency fille de Guillaume & sœur d'Anne Connétable de France; & elle prit depuis une seconde alliance avec Gaspard de Coligni Maréchal de France, comme je le dis ailleurs. Le Sieur de Conty eut de ce mariage Jean de Mailly mort au siége de Naples l'an 1528. âgé de 16. Loüise Abbesse de la Trinité de Caën, & Magdelaine Dame de Conty. Magdelaine épousa Charles Sire de Roye & de Muret, Comte de Roucy, dont elle eut le 24. Fevrier 1535. Eleonor de Roye. Celle-cy fille aînée & heritiere porta la Seigneurie de Conty dans la Royale Maison de Bourbon, par son mariage avec Loüis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, &c. qui l'épousa le 22. Juin de l'an 1551, & il en eut entre autres enfans François de Bourbon, Prince de Conty, mort sans posterité en 1614. comme je le dis ailleurs. Aprés luy Armand de Bourbon a rendu illustre le nom de Conty. J'ay parlé de luy sous le nom d'Armand. Il est mort en 1666. & il a laissé Loüis de Bourbon, Prince de Conty, Comte de Pezenas, &c. né en 1661. en qui le grand esprit relevoit avantageusement l'éclat de son illustre naissance, & qui est mort en 1686. Son frere le Prince de la Roche sur-Yon, prit aprés sa mort le titre de Prince de Conty.

CONTZEN, (Adam) Jesuite, natif de Montjoye dans le Duché de Juliers. Il sçavoit les Langues, & principalement les Orientales, l'Hebraïque, la Syriaque, & la Chaldaïque, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation dans le Collége de Munich. Il remporta trés-souvent des avantages considerables sur les Protestans, dans des disputes particulieres; & le Cardinal Bellarmin le felicita plus d'une fois de ces triomphes, que l'Eglise remportoit par son moyen. Le P. Adam Contzen eut la conduite de diverses Maisons de sa compagnie durant quinze ans; & il mourut à Munich le 19. Juin de l'an 1635. Nous avons un trés-grand nombre d'Ouvrages de sa façon. *Commentaria in Evangelia. In Epist. D. Pauli ad Romanos. Et ad Corinthios. Defensio Lib. Card. Bellarmini, de Gratia primi hominis & de peccato. De Hæreseon incremento. De Pace Germaniæ. Jubilum Jubilorum. Politicorum Lib. X. &c.* * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CONVENANT, (*Covenant*, en Anglois *Alliance*) Confédération faite en Ecosse l'an 1638. pour introduire une nouvelle Liturgie, & changer les céremonies de la Religion. Ce Convenant comprenoit trois Chefs principaux, dont le premier étoit un renouvellement du serment que leurs ancêtres avoient fait, de défendre la prétenduë pureté de la Religion, & les droits du Roy contre l'Eglise de Rome, & d'adherer inviolablement à la Confession de Foy qui fut dressée l'an 1580. & confirmée par les Etats Géneraux d'Ecosse l'an 1581. Le second Chef contenoit un précis de tous les Arrêts des Etats Géneraux, faits pour la conservation de la Religion Reformée à leur maniere, tant en la discipline qu'en la doctrine. Le troisiéme portoit une obligation de n'approuver plus le gouvernement Ecclesiastique par les Evêques, & de s'opposer à tout ce qui seroit contraire à leur Confession de Foy. Le Roy d'Angleterre condamna ce Convenant, comme téméraire, & tendant à rebellion. Les Confederez, c'est-à-dire, ceux qui étoient du Convenant, continuerent leur ligue; ce qui divisa le Royaume en deux Partis, sous le nom de *Confederez*, & de *Non-confederez*. L'an 1643. ce Convenant fut reçu & signé par les Etats d'Angleterre, pour établir une uniformité dans les trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande. On appella le Convenant du Roy celuy que le Roy permit en 1638. avec quelques restrictions, que les Confederez les plus rigides ne voulurent point accepter. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la grand' Bretagne.* *SUP.*

CONVERSANO, en Latin *Conversa*, *Conversanum*, & *Cupersanum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & dans la Terre de Bari, avec titre de Comté, à la famille d'Aquaviva, & Evêché suffragant de Bari. Elle est peu considerable & à quatre ou cinq milles de la mer Adriatique, du côté de Monopoli & de Medugno. * Le Mire, *Geogr. Eccl.* Leander Alberti, *descr. Ital.*

La CONVOYE, riviere du Vendômois dans la Beausse, qui ne croît & ne se trouble presque jamais en quelque tems que ce soit; & lorsque cela arrive, c'est un signe de peste & de famine. * André du Chesne. *SUP.*

CONZA ou CONSA, *Compsa*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre d'Archevêché. Elle est située au pied des monts Apennins vers la source de l'Ofante, dans la Province de la Principauté Ulterieure & vers les confins de la Citerieure. C'étoit le païs des anciens *Hirpins*. Consa est peu considerable. On y célebra en 1597. un Synode dont nous avons les Ordonnances.

COOI. Cherchez Colle.

COOLS, (Jean) Prédicateur célebre de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Louvain, où il nâquit le 25. Novembre de l'an 1548. Dés qu'il fut sorti de l'enfance, il songea à se consacrer au service de Dieu, dans quelque Ordre Religieux. Il choisit celuy de saint Augustin, & y ayant pris l'habit à Louvain, il fut faire profession

CORBIE, (Arnauld) Premier Président au Parlement de Paris, & Chancelier de France, a été un des plus grands hommes de son tems. Il étoit de Beauvais, fils de Robert de Corbie, dont parle Nicole Gilles. Celuy de nos Rois qui a merité le nom *de Sage*, connut son merite & le fit valoir. Car pour le mariage de Philippe son frere, qui épousa Marguerite de Flandres, il employa Arnauld de Corbie, & luy donna encore la commission d'accompagner l'Empereur Charles IV. qui étoit venu en France avec son fils Venceslas. Le même Roy Charles V. dit *le Sage* le pourvut de la charge de Premier Président, le 2. Janvier de l'an 1373. Et Charles VI. s'étant souvent servi de luy, le fit Chancelier de France vers l'an 1388. Depuis il fut deux fois destitué de cette charge, & autant de fois rétabli, jusqu'en 1413. que son grand âge l'obligea de chercher le repos. Et en effet, il mourut le 24. Mars de la même année. Ce Chancelier étoit frere de JEAN DE CORBIE, Evêque d'Auxerre. Il fut premierement Evêque de Mande en 1419. aprés Jean de Costa, & ensuite, sur la fin de l'an 1426. il fut mis sur le Siége de l'Eglise d'Auxerre aprés Philippe des Essars. Il mourut vers l'an 1438. que Laurent Pinon Dominicain luy succeda au mois de Mars. Le même Arnauld de Corbie fut pere de Philippe Conseiller du Roy & Maître des Requêtes, lequel de Jeanne de Chanteprime eut GUILLAUME DE CORBIE, Conseiller du Roy au Parlement. Celuy-cy eut beaucoup de part aux bonnes graces de Loüis XI. lequel ayant soupé en sa maison le 3. Septembre 1461. le choisit pour être premier Président au Parlement de Dauphiné, & depuis pour l'avoir prés de luy à Paris, il le recompensa d'une charge de Président au Mortier, en la Cour Souveraine de cette ville capitale. Son mérite luy fit avoir divers emplois, dont il s'acquitta avec beaucoup de zele & de probité. Il mourut l'an 1490. comme on le voit par son Epitaphe, qui est à saint Paul de Paris. * Le Feron & Godefroy, *des Officiers de la Couronne*, Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Presid. & des Mait. des Requêt.*

CORBRED I. de ce nom, certain Roy d'Ecosse, qui succeda environ l'an 47. de la naissance du Fils de Dieu, à Evenus III. & regna 18. ans. On pretend que Dardanus fut Roy aprés luy, & que Corbred II. luy succeda. Son regne fut de 35. années. * Dempster & Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

CORBULON, (Domitius) Capitaine Romain, qui étoit en estime sous l'Empire de Claudius & de Neron. Il s'opposa aux courses des Causses qui pilloient le Païs-Bas, sous l'Empire de Claude. Il faisoit observer si rigoureusement la discipline militaire, qu'il condamna à mort deux Soldats, qui avoient travaillé aux retranchemens, l'un sans épée & l'autre sans poignard. La Frise fut contrainte de luy donner des ôtages, & de se contenter des terres qu'il assigna pour demeurer à ses habitans. Il luy donna aussi des Loix & des Magistrats, & pour les tenir en bride, il y mit bonne garnison. L'Empereur ne luy voulant pas permettre de faire de nouvelles entreprises, l'obligea de repasser le Rhin avec son armée, & de retirer ses garnisons. On dit que ce commandement luy fut porté, comme il alloit asseoir son camp dans le païs ennemi, & que sans déliberér davantage il fit sonner la retraitte, & ne dit autre chose, sinon que les anciens Capitaines étoient heureux. Avant son rappel, pour empêcher que l'oisiveté ne corrompît ses Soldats, il fit tirer un canal de cinq ou six lieües de long, entre la Meuse & le Rhin, contre les inondations de l'Ocean. Ce canal est celuy qui subsiste encore aujourd'huy entre Wijk & Crimpen, que les Latins appellent *Fossa Corbulonis*. [Les Sçavans ne sont pas d'accord sur le Canal de Corbulon. Il y a de l'apparence néanmoins que c'est le *Leck*, sur quoy l'on peut voir *Th. Rykius* sur Tacite An. XI. c. 20.] Domitius Corbulon combattit aussi contre les Parthes, & fut Proconsul d'Armenie, sous le regne de Neron. Cet Empereur le rappella aprés tant de victoires, & alors se voyant si maltraité, il se tua à Cenchrée port de Corinthe, l'an 66. de Salut. Corbulon avoit composé quelques Ouvrages qui se sont perdus. * Tacite, *li.* 3. 11. 13. 14. 15. *Ann.* & 3. *Hist.* Pline, *li.* 2. *ch.* 70. *li.* 5. *in ind.* & *c.* 24. *li.* 6. *in ind.* & *c.* 8. *li.* 7. *ch.* 5. Dion. *li.* 60. & Xiphilin, *Abb. en Neron*, &c.

CORCHON, Cardinal. Cherchez Curson.

CORCK, KORKE ou KORCACH, *Corcagia*, ville d'Irlande dans la Momonie, avec titre de Comte & d'Evêché suffragant de Cashel. Camden dit que cet Evêché est présentement uni à celuy de Clou. Corck est sur la riviere de Saveren, qui se joint à un Golphe de la mer d'Irlande, & elle a à quelques milles de sa situation CORCKHAVEN, ou le Port de Corck. Cette ville est petite, mais assez bien fortifiée. Les Anglois l'ont trés-maltraittée durant les guerres du XVII. siécle.

CORCHUT, frere de Selim I. du nom Empereur des Turcs, par l'ordre duquel il fut étranglé, étoit un homme d'esprit & éloquent. Il en donna des marques dans le moment même qu'on vint pour le faire mourir; car ses bourreaux voulant l'étrangler suivant l'ordre qu'ils en avoient, il leur demanda encore une heure de tems à vivre, & il s'employa à écrire une invective contre l'Empereur Selim pour luy reprocher sa cruauté. * Jovius. *SUP.*

CORCYRE. Cherchez Corfou.

CORDEILLE. Cherchez Cordille.

CORDELIERE, Ordre de Chevalerie institué par Anne de Bretagne; laquelle étant veuve du Roy de France Charles VIII. mit cet Ordre à l'entour de ses armes, en forme d'écharpe. Le devise de cet Ordre étoit, *J'ay le corps délié*, faisant allusion au mot Cordeliere, & elle en donna le Collier à ses Dames d'honneur; les exhortant à vivre saintement. Chacun sçait comme la Cordeliere s'est renduë depuis commune, & que les veuves la mettent à l'entour de leur blason. * Sainte Marthe, & P. de S. Julien, *dans les mélanges Hist.*

CORDELIERE: espece de Collier que l'on met autour des Armoiries des femmes. L'usage de cet ornement a été introduit par la Reine Anne de Bretagne épouse de Charles VIII. qui commença à regner en 1483. puis de Loüis XII. qui luy succeda en 1491. Ce fut à l'imitaton de son pere, François Duc de Bretagne, qui pour la devotion qu'il avoit à saint François d'Assise, mit un cordon de cette sorte autour de ses Armoiries, vers l'an 1440. & fit sa devise de deux Cordelieres à nœuds serrés, comme les Cordons que l'on nomme de S. François. Le Roy François I. époux de Claude de France, fille de Loüis XII. & de la Reine Anne, fit aussi sa devise de ce Cordon, pour marquer la dévotion qu'il portoit à ce Saint. Il changea même les aiguillettes du Cordon de l'Ordre de S. Michel, en une Cordeliere tortillée, telle qu'on la voit encore aujourd'huy mêlée avec les coquilles de la premiere institution. Loüise de Savoye, mere de François I. mit aussi cette Cordeliere autour de ses Armes; & elle fit sa devise d'un lys de jardin d'une de ces Cordelieres, & accosté de deux vols. Dans une vitre des Cordeliers de Blois sont les Armoiries de Marie de Cleves, mere de Loüis XII. environnées d'une Cordeliere: ce qui fait voir que l'usage en devint fréquent en ce tems-là, & s'étendit à la plupart des Princesses & des Dames de qualité. La Cordeliere des Veuves est un peu plus ancienne que celle qu'Anne de Bretagne portoit autour de ses Armoiries; car dés l'an 1470. Claude de Montagu, de la Maison des anciens Ducs de Bourgogne, ayant été tué au combat de Bussy, Loüise de la Tour d'Auvergne, sa veuve, prit pour devise une Cordeliere à nœuds déliés & rompus, avec ces mots, *j'ay le corps délié.* Non seulement on a donné la Cordeliere aux armes des Reines & des Princesses: mais quelques Prélats même tirés de l'Ordre de S. François ont porté cet ornement autour de leurs Armoiries. Avant cet usage des Cordelieres la plupart des Armoiries, tant des hommes que des femmes, se mettoient dans des guirlandes de feuilles ou de fleurs, comme les images s'y mettoient anciennement parmy les Grecs & les Romains, qui nommoient ces guirlandes *Stemmata.* A l'imitation de ces guirlandes, ou couronnes de fleurs, les Religieux & les Religieuses ont mis autour de leurs Armoiries tantôt des Couronnes d'épines, tantôt des chapelets de Patenôtres. Les Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem ont aussi choisi ces Chapelets pour ornement de leurs Armes. Aujourd'huy les personnes de qualité, particulierement les femmes, mettent deux palmes accostées à l'écusson de leurs Armoiries, ce qui est un ornement, & en même tems un symbole de l'amour conjugal, que les Anciens ont representé par les palmes mâle & femelle. * Le P. Menétrier, *Origine des Ornemens des Armoiries. SUP.*

CORDELIERS, est le nom qu'on donna aux Freres Mineurs Religieux de saint François, à cause de leur ceinture de corde. Cet Ordre fut le premier qui renonça à la proprieté de toutes les possessions temporelles. Voyez saint François & Mineurs.

CORDER, connu sous le nom de BALTHAZAR CORDERIUS, Jesuïte, étoit d'Anvers, où il nâquit l'an 1592. & depuis il fut Docteur en Théologie à Vienne en Autriche, où il enseigna assez long-tems avec beaucoup de réputation. Il sçavoit trés-bien les Langues & particulierement la Grecque qu'il cultiva avec beaucoup de soin, & il l'a assez témoigné par ses traductions des Oeuvres de saint Denys Areopagite qu'il publia l'an 1634. en deux Volumes *in folio*, & de plusieurs autres piéces. Il a fait imprimer *Catena LXV. Græcorum Patrum in S. Lucam. Catena Græcorum Patrum in Joannem. Joannis Philoponi in Cap. I. Genes. De mundi creatione Lib. IV. Expositiones Patrum Græcorum in Psalm. Tom. III. S. Dorothei Doctrinæ spirituales*, &c. Le P. Balthazar Corder a ajoûté des notes à tous ces divers Ouvrages. C'étoit un homme d'une pieté exemplaire. Il mourut à Rome le 24. Juin de l'an 1650. âgé de 58. * Alegambe, *bibl. Script. Soc. Je.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

CORDES, (Jean des) Chanoine de Limoges, a vécu dans le XVII. siécle, & a passé pour un homme d'une grande litterature, & amateur des bons Livres. Il satisfit cette loüable passion, ayant eu pour un particulier une des plus curieuses Bibliotheques du Royaume. Nous en avons un trés-ample Catalogue, qui a à la tête l'éloge de Des Cordes composé par Gabriel Naudé, avec les témoignages de Messieurs de Marca, Oilhenart, de Launoy, Bini, du Chesne, Grotius, Blanchot, &c. qui parlent trés-avantageusement de luy. Il mourut l'an 1642. âgé de 72. Ce fut à Paris où il fut enterré aux Chartreux. Des Cordes avoit beaucoup d'inclination pour les Lettres dés son bas âge, mais aprés la mort de son pere, ses parens l'ayant obligé de quitter les études pour se faire marchand, il ne les reprit qu'à l'âge de 30. ans. Depuis, ayant fait un voyage à Rome, à son retour il entra chez les Jesuïtes à Avignon; mais ses incommoditez l'ayant contraint de sortir du Noviciat, il étudia en particulier, & obtint une Chanoinie à Limoges qui étoit sa patrie. Il acheta ensuite la Bibliotheque de Simon Bosius, & avec ce secours il dressa la sienne, qui fut venduë aprés sa mort au Cardinal Mazarin. Nous avons quelques Traittez de sa façon, comme une Dissertation touchant S. Martial: Une traduction de l'Histoire des troubles de Naples composée par Camille Porcia: Un autre du different du Pape Paul V. & de la Republique de Venise, &c.

CORDIER, (Maturin) de Normandie, ou, selon d'autres, du Perche, vivoit encore sous le regne de Charles IX. âgé de 80. ans. Il écrivit plusieurs choses qu'on reçut avec estime, & particulierement des Colloques Latins, que l'on fait lire dans les basses classes de plusieurs Colleges. * Gesner, *in Bibl. univ.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

CORDILLE ou CORDEILLE, Princesse d'Angleterre, dont les Historiens de cet Etat parlent trés-avantageusement. Elle étoit la troisiéme fille de Leir Roy de la Grand' Bretagne, & épousa un Roy de Neustrie. Leir ne luy donna rien pour sa dot, parce qu'il ne l'aimoit pas; & partagea presque tous ses Etats aux deux aînées, qu'il maria aux Ducs d'Albanie & de Cornubie. Cette injustice fut punie fort sévérement. Car les deux Ducs ses gendres le dépouillerent de tous ses biens, & il se vit obligé d'implorer le secours de Cordeille qu'il avoit si maltraittée. Cette genereuse Princesse fit si bien auprés du Roy son époux, qu'il rétablit Leir, & étant restée veuve, elle demeura prés de son pere, auquel elle succeda. Son regne fut de cinq ans, pendant lesquels elle eut toujours le ar-

passe dans l'autre par divers ponts sur ce bras de mer ou canal. Les ruës y sont larges, & on y trouve par tout de grands magazins. Les principales Eglises de Coppenhaguen sont S. Nicolas, le S. Esprit & Nôtre Dame, toutes possedées par les Protestans. C'est dans celle-cy qu'on fait la ceremonie du couronnement des Rois de Danemarc. On voit encore de ce côté le beau Port, la Citadelle, le Château de Taillebote qui est proprement la Doüane, & l'Université. Elle fut fondée par Christierne I. qui luy obtint vers l'an 1474. ou 78. du Pape Sixte IV. les mêmes privileges, dont joüit celle de Boulogne en Italie. En 1658. Charles Gustave Roy de Suede entra du païs de Holstein dans l'Isle de Funen, faisant marcher son armée sur la glace, & contraignit le Roy de Danemarc de faire un Traité desavantageux avec luy. L'année d'aprés ce même Prince assiegea vainement Copenhaguen. Pontanus cité par Sponde parle d'un Concile assemblé l'an 1425. en cette ville, pour la reforme des mœurs. * Pontanus, *Hist. Dan.* Bertius, *in Comment. Germ. li.* 3. Cluvier, Mercator, Pufendorf, *Introd.* &c.

COPPENIUS ou COPPIN, (Barthelemy) Theologien Protestant, étoit de Rostock, ville d'Allemagne dans le Mecklebourg, où il nâquit le 6. Janvier de l'an 1565. Il étudia à Bale, à Geneve, & ailleurs; & s'étant rendu habile dans les Langues, & principalement dans l'Hebraïque & dans la Grecque, & dans la Theologie des Protestans, il enseigna long-tems à Heidelberg, où il mourut subitement le 23. May de l'an 1617. Il avoit traduit de Grec en Latin Oecumenius sur les Epîtres Catholiques, & on publia aprés sa mort des Notes sur les Pseaumes. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

COPPOLA, (François) Comte de Sarno, étoit d'une noble & ancienne famille de Naples. Ses parens ne luy laisserent que fort peu de bien; mais ayant entrepris de trafiquer sur mer, il acquit de si grandes richesses, qu'il acheta le Comté de Sarno. Sa reputation le fit connoître de Ferdinand I. Roy de Naples, lequel aprés s'être associé avec luy dans son trafic, le fit venir en Cour, & l'éleva aux premieres dignitez. Mais Coppola abusant de l'autorité qu'il avoit, & emporté par une ambition déreglée, forma un pernicieux dessein contre la personne du Roy, & excita une guerre civile, qui fut cause de sa perte. Il fut convaincu de conspiration contre son Souverain, & condamné par les Barons à avoir la tête tranchée: ce qui fut executé le 15. jour de May de l'année 1487. * Du Puy, *Hist. des Favoris. SUP.*

COPPONIUS, Chevalier Romain, & Capitaine d'une Compagnie de gens de cheval, vers l'an 4050. du monde. Il accompagna, par ordre d'Auguste, Quirin Gouverneur de la Judée; & eut depuis l'administration de toutes les affaires de cette Province. * Josephe, *li.* 2. *de la guerre, c.* 7. *& li.* 18. *des antiq. c.* 1. *&* 3. Torniel. *A. M.* 4060. *n.* 1. [Il falloit nommer Quirin *Gouverneur de Syrie*, dont la Judée n'étoit qu'une partie en ce temps-là, & dire que Copponius eut l'administration des affaires de la Judée, sous Quirin. Voyez *Josephe* Ant. Jud. Li. XVIII. c. 1.]

COPRANITZ ou CAPRONCZA, *Copranitza*, ville d'Esclavonie avec une bonne fortéresse à la Maison d'Autriche. Elle est située à deux lieuës du Drave, à quatre ou cinq de Varadin & autant de Canise. Copranitz est aujourd'huy un des Boulevarts des terres de la Maison d'Aûtriche, contre les courses des Turcs.

COPRINIAC, certaine place dans le Diocése de Bourdeaux, ou dans les Diocéses de ses Suffragans, car on ne sçait pas bien quel lieu c'est. Gerard de Malemort Archevêque de Bourdeaux y tint un Synode l'an 1255. & Pierre de Roscidaval son successeur en 1260. Quelques Auteurs prennent ce Copriniac pour *Compriniacum*, qui est Cognac sur la Charente en Angoumois, selon l'interpretation de Laurent Bochel & de M. Sponde, où le même Gerard de Malemort tint un Synode l'an 1238. * Sponde, *A. C.* 1238. *n.* 17.

COPROGLI PACHA, (Mahomet) Grand Visir pendant la minorité de l'Empereur Mahomet IV. Son pere se nommoit Coprogli. Celuy-cy étoit fils d'un Marinier, ou, selon quelques-uns, d'un Gentilhomme François, qui ayant été attaqué sur mer par un Corsaire Turc perdit la vie dans le combat, & son fils âgé de dix ou douze ans fut fait esclave, & conduit en Cypre. Le Gouverneur de cette Isle ayant connu la gentillesse de l'esprit du jeune Coprogli, & son inclination pour les armes, le fit élever avec grand soin, & le mena ensuite à la guerre de Perse, où il signala son courage, & obligea l'Empereur Achmet à luy donner un Timar (qui est une espece de Fief ou de Commanderie) & une charge trés-considerable dans la milice, dans laquelle son fils Mahomet Coprogli luy succeda nonobstant sa grande jeunesse, & contre la coutume des Turcs. Son mérite & sa bonne mine soutinrent avantageusement à la Cour la réputation que sa valeur luy avoit acquise à la guerre. Ayant gagné particulierement l'estime & l'amitié d'Uglan-Kislar-Agasi, Chef des Eunuques du Serrail, il obtint le Gouvernement de Baruth, & ensuite celuy d'Alep. Le grand Visir Achmet l'accusa de plusieurs crimes, & le fit emprisonner, dans le dessein de le faire mourir; mais il en arriva tout autrement; car ce méchant Ministre fut tué, & l'Empereur Ibrahim étranglé peu de temps aprés en 1648. Alors le jeune Mahomet fut élevé sur le trône sous la conduite de la Sultane Zaime sa mere, qui fut déclarée Regente de l'Empire pendant sa minorité. Cette Princesse, qui connoissoit le mérite de Coprogli, le fit sortir de prison, & luy fit donner la Charge de Grand Vizir en 1649. Ce prudent Ministre s'appliquant d'abord à bien établir sa grandeur, eut de la complaisance pour les Grands, & de la clemence pour le peuple, & rendit également justice à tout le monde. S'étant ainsi acquis une grande autorité, il rétablit plusieurs bonnes Loix, & travailla puissamment pour le bien de l'Etat, & pour la gloire de son Prince, lequel pendant sa minorité soutint plusieurs guerres civiles & étrangeres, & conquit une partie de la Transilvanie. Il mourut à Andrinople l'an 1663. regrété du Sultan & du peuple, ce qui est fort extraordinaire dans l'Empire Ottoman, où les Ministres ne meurent gueres d'une mort naturelle. * *Hist. des Grands Vizirs. SUP.*

[COPROGLI (Achmet) fils de Mahomet, qui lui succeda âgé de 28. ans. Ce fut lui qui prit Neuhausel en Hongrie, en 1663. & qui perdit la bataille de S. Godard, l'année suivante. Mais en recompense, il prit Candie 1669. & soumit ainsi toute l'Isle à l'Empire Ottoman. Il est aussi mort dans son lit, comme son Pere. On peut voir une grande partie de son administration, dans le 2. Tome de l'Hist. Venitienne de *Battista Nani*.]

COPUS, ou *Cop*, (Guillaume) Médecin, natif de Bale, a vécu en France sous le regne de Loüis XII. & de François I. Ce dernier luy fit même l'honneur de le choisir pour être son Médecin; & il étoit en estime l'an 1530. & 40. Il sçavoit les Langues & ne manquoit pas d'érudition. Ramus luy donna cette loüange d'avoir été l'ornement des Médecins de son tems:

Unica nobilium Medicorum gloria Copus.

Il composa divers Ouvrages & traduisit le Traité de Galien, *De locis affectis*, celuy d'Hippocrate intitulé *Præsagiorum Lib. III. De ratione victus*, de Paul Eginete &c. * Gesner, , *in bibl.* Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Pierre Castellan, *in vit. Medic.* Ramus, *Orat. de Basil.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Melchior Adam, *in vit. German. Medic. &c.*

COQ, nom d'un Ordre de Chevalerie, qui fut institué vers l'an 1214. par un Dauphin en faveur de Claude Polier Gentilhomme de Languedoc. L'origine de cette institution vint de ce que ce Seigneur de Polier (qui portoit un Coq dans ses Armes) s'étant trouvé en une bataille contre les Anglois, où Loüis XI. Comte de Toulouse commandoit, sous le regne de Philippe III. dit *le Hardy*, il délivra le Dauphin d'un grand peril. C'est pourquoy ce Prince en reconnoissance de ce bienfait, institua l'Ordre du Coq, & l'en fit premier Chevalier. * Borel, *Antiq. Gaul. & Franc. SUP.*

Le COQ, (***) Curé de saint Eustache à Paris en 1533. se laissa gagner par quelques Partisans des Heretiques, pour prêcher adroitement les nouvelles erreurs dans son Eglise. Il prenoit souvent occasion de déclamer contre Luther, le blâmant de ce qu'il avoit fait un Schisme dans l'Eglise; mais c'étoit dans le dessein de se conserver la réputation de bon Catholique: & il inspiroit alors plus dangereusement le venin de sa doctrine. Prêchant un jour devant le Roy François I. il cacha sous de belles expressions une partie de la doctrine de Zuingle touchant le saint Sacrement, & le Roy voulut l'entendre dans son cabinet, pour s'éclaircir de la verité de son discours. Mais le Cardinal de Lorraine, frere du Duc de Guise, & le Cardinal de Tournon desabuserent le Roy qui paroissoit comme incertain de ce qu'il en devoit croire: & ayant appellé le Coq dans une Conference avec de sçavans Docteurs, ils l'obligerent à se retracter en public, & à éclaircir les expressions équivoques dont il s'étoit servi dans ses Prédications. * Maimbourg, *Hist. du Calvinisme. SUP.*

COQUILLART, (Guillaume) Poëte François, Official de la ville de Rheims, vivoit sur la fin du XV. Siécle, vers l'an 1478. Il composa divers petits Poëmes dont nous avons un Recueil imprimé à Paris l'an 1532. où sont *les Droits nouveaux. Le plaidoyé & procés d'entre la Simple & la Rusée. Le Blason des armes & des Dames*, &c. Voyez la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine.

COQUILLE, (Gui) Sieur de Romenai, Procureur Fiscal dans le Nivernois, étoit sorti d'une trés-ancienne famille de cette Province, où il nâquit à Decise le 11. Novembre de l'an 1523. de Guillaume Coquille & de Jeanne Bourgoin. Il étudia le Droit à Padoüe, & suivit le Palais à Paris en qualité d'Avocat au Parlement. Depuis, ayant été appellé dans sa Province il eut divers emplois à Nevers. Il fut depuis aux Etats d'Orleans en 1560. & à ceux de Blois en 1576. & 1588. François de Cleves & Loüis de Gonzague tous deux Ducs de Nevers eurent beaucoup de consideration pour Guy Coquille, qu'ils employerent dans leur Conseil, l'envoyerent à Cleves pour leurs affaires, & luy donnerent la charge de Procureur Fiscal du Nivernois. Henry *le Grand* luy voulut donner une charge de Conseiller d'Etat. Mais Coquille étant alors avancé en âge, & ayant beaucoup d'attachement pour sa patrie, remercia ce Monarque, & travailla à revoir les Ouvrages que nous avons de luy. Ce fut dans cette occupation qu'il mourut l'an 1603. à Nevers, où il est enterré dans la Paroisse de saint Pierre. Il étoit alors dans la 80. année de son âge. Sa vie se trouve à la tête de ses Ouvrages qu'on a recueillis en deux Volumes *in folio*. Ils contiennent des Memoires, touchant la reformation de l'Etat Ecclesiastique. Des libertez de l'Eglise de France. L'Histoire du Nivernois. Des Coutumes du Nivernois, &c. Messieurs De Thou, Du Chesne, & plusieurs autres grands hommes parlent de luy avec éloge.

CORACOTA, fameux voleur en Espagne, ayant sçu que l'Empereur Auguste avoit promis dix mille écus à celuy qui le prendroit, vint se jetter volontairement aux pieds d'Auguste, qui non seulement luy pardonna, mais luy fit encore des présens. * Dion, *in Augusto. SUP.*

CORAN ou CORIOLAN, (Ambroise) Géneral, non de l'Ordre de saint Dominique, comme Vossius, Le Mire, & d'autres l'ont écrit, mais de l'Ordre des Augustins, a vécu sur la fin du XV. Siécle. Il a écrit divers Ouvrages & entre autres une vie de saint Augustin, une Chronique de son Ordre, où il parle des Ecrivains & des hommes illustres qu'il a produits, un Panegyrique de la ville de Rome, &c. Il mourut l'an 1585. * Joseph Pamphile, *in Chron. August.* Vossius *de Hist. Lat. li.* 3. Le Mire *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

CORANTO. Cherchez Corinthe.

CORARIO, (Antoine) Cardinal, Evêque d'Ostie & Doyen du sacré College, étoit Venitien, & neveu du Pape Gregoire XII. Il fonda, ou fut pour le moins un des Fondateurs de la Congregation de S. George *in Alga*, & mena une vie admirable, par sa pureté & par le soin qu'il eut des pauvres. Le Pape Gregoire son oncle le fit Cardinal en 1408 & l'envoya Légat en France, & puis en Allemagne. On luy attribuë une Histoire des choses de son tems, qui est encore

CORE'E, ou **COREA**, Presqu'Isle de la Chine, à l'Orient de Leaotung & de Xantung, dont elle est séparée par le Golfe de Cang. Quelques-uns disent que c'est une Isle, & qu'ils ont été tout à l'entour : mais leur erreur vient de ce qu'ils ont cru que la grande Isle de Fungma, qui est au Midy de la Corée, fût la Corée même. Elle est jointe vers le Septentrion, au Royaume de Niuche, dans la Tartarie. Les Chinois ne la nomment pas Corea, mais Chaosien, & le nom que nous luy donnons vient des Japonois. Ce païs est sous la puissance d'un Roy, tributaire de l'Empereur de la Chine. Toute cette Presqu'Isle est divisée en huit Provinces. Celle qui est au milieu se nommé Kinki, où est la célebre ville de Pingiang, séjour ordinaire du Roy. Il y a plusieurs Villes fort peuplées, dont les habitans ont les mêmes Coutumes & la même Religion que les Chinois. Ils gardent, comme eux, les corps des défunts trois ans aprés leur decés, dans des cercueils fort propres, en quelque endroit de leur maison, & ne les enterrent qu'aprés ce tems pendant lequel ils leur rendent des honneurs & des respects, comme s'ils étoient encore en vie. La Corée abonde en froment & en ris. Il y croît de deux sortes de ris, comme au Japon ; l'un qu'on seme, & qui vient dans l'eau, & l'autre qui vient dans les campagnes seches comme le froment, & celuy-cy est bien meilleur que l'autre. Il s'y fait du papier de differentes sortes, & d'excellens pinceaux de poil de loup, dont on se sert pour écrire. On trouve de riches mines d'or & d'argent dans les montagnes ; & on pêche de belles perles dans l'Ocean. * Martin Martini, *Description de la Chine dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

CORENE. Cherchez Cirene.

CORESSIUS, (George) Grec Schismatique de l'Isle de Chio, & qui prend la qualité de Theologien de la grande Eglise, a écrit plusieurs Ouvrages contre les Latins, où il suit la methode & les expressions des Scholastiques, parce qu'il avoit étudié la Theologie dans les écoles d'Italie. Allatius, qui a parlé de luy & de ses Ouvrages dans son Livre du *Consentement perpetuel de l'Eglise Occidentale & Orientale*, le représente comme un homme rude & barbare dans ses expressions, & grand ennemi des Latins, ausquels il étoit néanmoins redevable de ce qu'il sçavoit, ayant étudié à Pise. R. Simon a aussi parlé assez au long de cet Auteur, dans son Livre de la *Creance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation*, où il marque que ce Coressius est en partie l'Auteur de l'Abregé de la Theologie des Grecs publié par Gregoire Protosyncelle. Voyez *Gregoire Protosyncelle. SUP.*

CORESUS, Prêtre de Bacchus dans la ville de Calydon dans l'Achaïe Province de la Grece, est célebre dans l'Histoire par l'amour passionné qu'il eut pour Callirhoë. N'ayant pu obtenir cette fille en mariage, il demanda, dit-on, vengeance de ce refus au Dieu qu'il servoit ; & aussi-tôt Bacchus envoya aux habitans de ce lieu une espece de maladie qui les rendoit comme fous & semblables à des personnes yvres. L'Oracle de Dodone qu'ils consulterent là-dessus leur répondit que pour appaiser cette Divinité il n'y avoit point d'autre moyen que d'ordonner que Coresus immolât Callirhoë, ou quelque autre personne qui voudroit bien se dévoüer pour elle. Comme cette fille étoit prête de recevoir le coup de la mort, Coresus se tua luy-même pour elle, & Callirhoë touchée d'un tel spectacle s'alla donner la mort sur le bord d'une fontaine voisine, qui a depuis retenu son nom. * Pausanias, *in Achaicis. SUP.*

CORFOU, Isle de la mer Ionienne, aux Venitiens. Elle est située au Couchant de la Grece, à cinq ou six milles des côtes de l'Epire, & environ à quatre-vingts ou cent de celles de la Calabre. Elle a une ville de même nom qui est la capitale de l'Isle, avec titre d'Archevêché. Cette ville est assez grande & bien peuplée. Elle est defenduë par deux Châteaux, que leur assiette rend presque imprenables. L'Isle de Corfou, qui fut nommée par les Anciens Corcyre, Scherie & Drepane, fut aussi la demeure des Pheaces. Pline fait toutes ces remarques dans son Histoire naturelle. On dit que la longueur de cette Isle est de quarante-cinq ou cinquante milles, c'est-à-dire, d'environ quinze ou dix-huit lieuës ; sa plus grande largeur de vingt-quatre milles ; & son tour de cent vingt. Elle est aussi divisée en quatre Baronies ou Bailliages, tenus par des Gentilshommes Venitiens. L'air y est trés-bon. Elle est abondante en vins & en huile ; & il y a des bois de citroniers & d'arbres, qui y croissent sans peine avec quantité de simples trés-rares. Les anciens habitans de Corcyre aimoient la navigation & les jeux d'exercice. Ce furent les Corinthiens, qui bâtirent Corfou la XIX. Olympiade, vers l'an 51. de Rome, & depuis les habitans de cette ville bâtirent celle de Durazzo l'an 130. de Rome, la XXXIX. Olympiade. Thucydide parle d'une longue guerre qu'ils eurent contre les Corinthiens en 515. de Rome. Les Venitiens en sont les maîtres, depuis environ l'an 1382. que les Insulaires se soumirent à eux. Soliman tenta inutilement de l'emporter. Les habitans de Corfou sont Chrétiens Latins & Grecs. L'Archevêque a pour suffragans les Evêques de Cesalonie & de Zante. * Thucydide, *li.* 1. & 3. Diodore, *li.* 12. Strabon, *li.* 7. Pline, *li.* 4. *c.* 12. Pausanias, Justin, Eusebe, Ortelius, Mercator, Le Mire, *Pol. Eccl. li.* 1. *& en la Geograph. Eccl.* Botero, *li.* 1. *de la Rep. de Ven.* Porcaccio, &c.

CORFOU, Isle de la Mer Ionienne, vers la côte de l'Epire, Province de la Turquie Meridionale en Europe, & à l'embouchure du Golfe de Venise. Les Anciens la nommoient *Corcyra* & *Phaeacia*. Climacus l'appelle *Drepano*, qui signifie en Grec une Faulx, parce qu'elle en a la figure. Elle a deux principaux Caps ou Promontoires, l'un vers le Septentrion, nommé *Capo Bianco*, ou Cap Blanc : & l'autre vers le Midy & l'Orient, qu'on appelle de Leuchin. Quelqus-uns appellent celuy-cy *Capo Bianco di Levante*, c'est-à-dire, Cap Blanc d'Orient. Cette Isle est divisée en quatre parties, à qui les Venitiens donnent le nom de *Baglio*, ou *Reggimento*, c'est-à-dire, Gouvernement. Ces quatre Gouvernemens sont, di Leros ; di Mezo, ou du Milieu ; de la Guire, ou d'Agiru ; & de Leuchin. L'air est par tout fort sain, & les terres y sont trés-fertiles. Il y a quantité de Citronniers & d'Orangers qui rapportent d'excellens fruits. C'est là où étoient les fameux Jardins du Roy Alcinoüs. Les vins y sont délicieux. On y trouve du miel, de la cire, & de l'huile en abondance. Le territoire de Leuchin étoit autrefois considerable par l'ancienne ville Episcopale de Gardichi, qui y étoit à deux milles de la Mer du Levant. On y compte vingt-cinq Villages, & environ dix mille Ames. Potami est le plus gros, & peut passer pour un bon Bourg. Il est peuplé de personnes riches & polies ; & il y a un Canal assés profond pour porter des vaisseaux jusqu'à la Mer. Agiru, ou la Guire, contient vingt villes, où l'on compte environ huit mille habitans. La Contrée *di Mezo*, ou du Milieu, est la plus peuplée. C'est où est la ville de Corfou, Capitale de l'Isle, avec trente Villages, où il peut y avoir vingt-cinq milles personnes. Leros a vingt-cinq Villages & huit mille habitans. *Cassiope*, aujourd'huy Cassopo, en étoit la Capitale. Quoyque les Venitiens ayent fortifié beaucoup de Ports & de Châteaux dans cette Isle, il n'y en a point qui égalent les fortifications de la ville de Corfou. Elle est entre deux Forteresses, la vieille & la neuve. La Forteresse neuve est à l'Occident de la Ville sur l'avenuë qui répond dans les Terres. La vieille est sur l'entrée du Port, accompagnée de tout ce qui peut rendre une Place de guerre capable d'une forte resistance. Cette ville est située à l'extrémité d'une Presqu'Isle, qui luy forme un Port vers le Septentrion & l'Orient, dont l'ancrage est trés-bon. Il y a un Archevêque du Rit Latin, & la Cathedrale est magnifique. Les Grecs, qui y sont en grand nombre, ont pour Prélat un Vicaire Géneral qu'ils appellent Protopapa. Les peuples de Corfou étoient autrefois sous l'obeïssance des Rois de Naples ; mais les brouilleries de ce Royaume leur fournirent une occasion de se donner à la République de Venise en Juin 1386. Le Pere Giulio Vanello, de l'Ordre des Mineurs Conventuels, contribua beaucoup à cette affaire par ses conseils & par ses actions. Ce fut luy qui fit prendre possession de la Ville à Miani Capitaine du Golfe, dans l'Eglise de S. François, alors consacrée sous le nom de Saint Angelo, où ce Seigneur Venitien reçut les Clefs pour la République. Pour en conserver la memoire, tous les ans le 20. de May, ceux qui représentent la République, se rendent à cette Eglise accompagnez du Clergé. Là le Protopapa ou Superieur fait un discours sur ce sujet, & les Officiers de la République donnent deux Ducats de reconnoissance à l'Ordre de S. François, pour la cire de l'Eglise. Les Venitiens posséderent à ce titre l'Isle de Corfou jusqu'au mois d'Août l'année de 1401. que Ladislas Roy de Naples, fils de Charles, la leur ceda entierement pour trente mille Ducats. Dans les derniers tems, parce que la puissance des Turcs s'étoit renduë formidable, les Venitiens firent des dépenses extraordinaires pour rendre cette Place imprenable ; car elle est dans un poste pour soutenir les autres Etats de la République. Elle empêche d'ailleurs que les ennemis n'entrent dans le Golfe de Venise. C'est pour cela que Corfou est nommée par excellence la Porte du Golfe, & le Boulevart de l'Italie. La République y envoye six Nobles, dont le Gouvernement dure deux ans. Le premier a le titre de Baile ; le second, de Proveditor & de Capitaine ; le troisiéme, & le quatriéme, de Conseillers ; le cinquiéme est Capitan-Grande, dans la nouvelle Citadelle ; & le sixiéme est Castelan ou Gouverneur du Château de la Campana dans la vieille Ville. En 1537. vingt-cinq mille Turcs firent une descente dans cette Isle, vers la Campana. Soliman II. leur avoit donné pour Géneral le fameux Barberousse. La République envoya à Rome un Ambassadeur extraordinaire pour représenter au Pape, & par son moyen à l'Empereur, de quelle consequence étoit cette Place pour la conservation du Royaume de Naples, & de toute l'Italie. Mais avant qu'il vint du secours, les Venitiens forcerent Barberousse à faire une honteuse retraite. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

CORGNE ou **FULVIO DE LA CORGNIA**, en Latin *Fulvius Corneus*, dit le Cardinal de Perouse, a vécu dans le XVI. Siécle. Il nâquit dans la même ville de Perouse le 19. Novembre de l'an 1517. Dés son jeune âge il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & Jules III. son oncle maternel ayant été fait Pape, luy donna l'Evêché de Perouse, puis celuy de Spolete, & le fit enfin Cardinal en 1551. Fulvio eut de grands emplois & presque toute la part dans le Gouvernement, durant le Pontificat de Jules III. Il ne fut pas si heureux sous celuy de Paul IV. Ce Cardinal avoit deux freres Jean & Ascagne de la Corgnia, qui avoient la réputation d'être d'excellens Capitaines. Le dernier étoit sur tout en trés-grande estime, & avoit alors le Gouvernement du Château de Velitri, qui est une des plus importantes places de l'Etat de l'Eglise. Paul IV. étant sur le point de rompre avec les Espagnols, ils tâcherent de jetter dans leur parti Ascagne de la Corgnia, qui avoit quelque sujet de se plaindre du procedé des Carafes. Ceux-cy s'en douterent, & ayant intercepté quelques Lettres que les premiers luy écrivoient, ils s'emporterent furieusement contre toute la famille de la Corgnia, faisant enlever leurs biens & ayant arrêté le Cardinal de Perouse. Ils avoient le même dessein sur le Capitaine Ascagne, lequel s'en doutant, se retira dans le Royaume de Naples, où le Duc d'Albe le fit Maréchal de Camp en son armée. Quelque tems aprés, le Cardinal de Perouse fut mis en liberté, aprés avoir payé une rançon de soixante mille écus. Sa famille souffrit encore sous le Pontificat de Pie IV. Ces malheurs le firent rentrer dans luy-même. Il se desabusa des grandeurs du Siécle, & il résolut de n'avoir plus d'ambition que pour les biens qui ne finissent jamais. Dés l'an 1551. il avoit contribué à l'établissement d'un College de Jesuïtes dans la ville de Perouse, il voulut travailler à l'aggrandissement de l'Eglise de celuy de Rome. Mais comme la fortune luy avoit enlevé les biens qu'il pouvoit employer pour une si bonne œuvre, il fit luy-même une quête pour cela. Ce Cardinal mourut à Rome, un Lundi 2. Mars de l'an 1583. âgé de 66. * De Thou, *Hist. li.* 12. 14. & 17. François de Beaucaire, *li.* 27. Onuphre, Ughel, Petramellario, Auberi, &c.

CORGNE, premier Président au Parlement de Paris & Chancelier de France. Cherchez Malle.

CORI, anciennement *Armaslis & Armaslica*, ville d'Asie, une des principales de la Georgie. Elle est capitale du païs dit Bacatralu, qui répond à l'Iberie des Anciens. Cori est à côté du Lac d'Exechie vers l'Orient.

CORI ou KORIN, *Corinium*, bourg dans la Dalmatie, qui a été autrefois une ville considerable, dont Pline & Ptolomée ont fait mention. Ce bourg est aujourd'huy au Turc, situé sur une montagne à cinq ou six milles de Novigrod; comme nous l'apprenons de Lucio, qui nous a donné une description trés-exacte de ce païs.

CORIA, que les Auteurs Latins nomment diversement, *Cauria*, *Caurium*, & *Caurita* selon Clusius, ville d'Espagne dans la Castille la Vieille, avec Evéché suffragant de Compostello & autrefois de Merida. Elle est située sur la riviere d'Alagon à six ou sept lieuës au dessus de son embouchure dans le Tage, à quatre ou cinq des frontieres du Portugal. Pline & Ptolomée en font mention.

CORIBANTES. Cherchez Corybantes.

CORINI, (Antoine) Chevalier de l'Ordre de S. Etienne de Florence, & célebre Jurisconsulte, a vécu en 1620. & 25. Il étoit Italien, natif de Pontremoli, fils de Blaise Corini aussi célebre Jurisconsulte. Il enseigna long-tems à Pise; & puis Ferdinand II. Grand Duc de Toscane, l'ayant appellé à Sienne & à Florence, l'honora du collier de son Ordre de saint Etienne, & luy donna diverses charges considerables, comme celle de Juge ou Prevôt des Marchands de Florence. Corini s'en acquitta trés-bien, & s'acquit beaucoup de réputation & des biens considerables, dans la même ville de Florence où il mourut. Il a laissé divers Ouvrages & sur-tout de Droit qu'on n'a pas encore publiez, que je sçache. Voyez son éloge dans Joannes Victor Rossi ou Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illust. c. 21.*

CORINNE, Dame Greque qui faisoit des vers. Elle étoit disciple d'une autre fameuse Dame, nommé Myrtis, fort sçavante en Poësie. Corinne étoit native de Thespies, ville de Béotie. Il est vray que d'autres Auteurs ont dit qu'elle étoit de Tanagre, ville de la même Province; d'autres de Thebes; & d'autres encore ont assuré qu'elle étoit de Corinthe. Un Auteur moderne met deux faiseuses de vers de ce nom; la Thespienne est nommée par quelques-uns *Corinthia*. Quoy qu'il en soit, il est certain que l'ancienne Grece eut une telle estime pour ses Vers qu'on luy donna le nom de *Muse Lyrique*. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle remporta quatre ou cinq fois le prix sur Pindare; mais d'autres ajoutent que ce fut sa beauté seule, qui luy procura cét avantage. Il est vray que Pausanias écrit dans les Béotiques que Pindare usant du langage Dorique, n'étoit pas si bien entendu que Corinne. Elle vivoit environ la LXXVI. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 3579. du Monde, 278. de Rome, & 474. avant JESUS CHRIST. * Elien, Pausanias, Suidas, Plutarque, *au Traité de la Musiq.* Properce, *li. 2. El. 3.*

Et sua cum antiqua committit scripta Corinna.

Cette CORINNE, qui est si celébre dans les écrits d'Ovide, étoit une maîtresse dont il cachoit le veritable nom, comme il l'avoüe luy-même:

Moverat ingenium, totam cantata per urbem
Nomine non vero dicta Corinna mihi.

Il en parle assez diversement, dans plusieurs endroits de ses Ouvrages. Quelques Auteurs croyent, que cette Corinne étoit Julie fille d'Auguste. Ovide a imité en cela Catulle, Tibulle, & Properce, qui ont célebré leurs maîtresses sous le nom de Lesbie, Delie, & Cynthie. [Touchant les deux ou trois Corinnes Greques, Voyez la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*.]

CORINNUS, Poëte qu'on fait disciple d'un certain Palamede, vivoit durant la guerre de Troye, c'est-à-dire, l'an 2860. & 70. du Monde, & il composa une Iliade, dont on dit qu'Homere tira le sujet de son Poëme du même nom, quoyque cela paroisse assez fabuleux. * Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs. li. 4. ch. 1. & des Poëtes, p. 88.* [Palamede n'est point un *quidam*, mais le fameux Palamede fils de Nauplius.]

CORINTHE ou CORANTHO, comme on la nomme aujourd'huy, ville de la Grece dans la Morée. Elle est située prés de l'Isthme, c'est-à-dire, de cette petite langue ou col de terre, qui joint la Morée à la Grece, entre le Golfe de Lepante & celuy d'Engia. Corinthe étoit autrefois trés-puissante. On croit que Sisyphe fils d'Eole la bâtit environ l'an 2616. du Monde. Elle fut appellée Corcyre & Ephyre, & ayant été ruïnée & repeuplée par un certain *Corinthus*, elle prit le nom de ce second Fondateur. On luy donna aussi le nom d'Heliopolis ou ville du Soleil. Ce qu'il y avoit de plus considerable à Corinthe, étoit une Citadelle, qu'on appelloit Acro-Corinthe, bâtie sur la croupe d'une montagne, dont la hauteur étoit excessive. Elle est aussi renommée par les richesses de ses habitans, & par la célebration des jeux Isthmiques. Les Corinthiens établirent diverses Colonies. En 51. de Rome ils bâtirent la ville de Corcyre, depuis Corfou, dans l'Isle de ce nom. Ils eurent depuis beaucoup de part aux guerres qui se firent dans la Grece. Leocrates General des Atheniens les défit, en la LXXX. Olympiade, l'an 295. de Rome. L'an 315. & en la LXXXV. Olympiade, la guerre de Corinthe fut comme le prélude de celle du Peloponese si célebre dans l'Histoire Greque. En 511. de Rome, Aratus Préteur des Achéens surprit la Citadelle de Corinthe, & en chassa la garnison qu'y avoit Antigonus *Gonatas* Roy de Macedoine. Cette ville avoit eu aussi part aux malheurs de la Grece sous les regnes de Philippe de Macedoine, d'Alexandre *le Grand*, & de leurs successeurs. Avant cela Sisyphe & ses descendans furent Rois de Corinthe, environ trois cens dix-sept ans, jusqu'à ce que les Heraclides descendus d'Hercule, s'étant saisis du Peloponese sous la conduite de Temenus, Cresphonte, & Aristodeme, environ 80. ans aprés la prise de Troye, Alethes chassa Doride & Hyantidas, & s'y établit l'an 2951. du Monde. Il regna 35. ans, & eut pour successeur Ixion. Il y a eu douze Rois de cette famille durant 324. ans qu'elle a regné, jusques à Automenes, qui ne regna qu'un an; & étant mort, ou deposé, comme disent les autres, environ l'an 3275. du Monde, trois ou quatre ans avant la premiere Olympiade, on luy substitua un Magistrat annuel, qu'ils appelloient le Pritane. L'an 3396. du Monde & 96. de Rome, Cypselus & son fils Periandre usurperent ensuite une espece de tyrannie sur les Corinthiens, & la tinrent l'un trente & l'autre quarante-quatre années. Ciceron dit que cette ville est une des trois que les Romains reconnurent seules capables de soutenir le faix d'un grand Empire, & de s'en rendre capitales. Strabon nous apprend qu'on luy donnoit ordinairement l'épithete de *sourcilleuse*, & que la situation de son Acro-Corinthe la rendoit comme une forteresse de toute la Grece, où elle a merité seule, qu'on dît qu'il n'étoit pas permis à chacun de l'aborder, *non licet omnibus adire Corinthum*. D'autres disent que ce Proverbe avoit une autre origine, au sujet de ce grand nombre de courtisanes, qui demandoient des sommes considerables à leurs amans; ce qui fit dire à Demosthene, qu'il n'achetoit pas si cher un repentir. Corinthe a produit d'excellens Ouvriers & sur-tout des Peintres, des Architectes, & des Sculpteurs. Elle fut miserablement détruite par les Romains, la troisiéme année de la CLVIII. Olympiade, 3908. du Monde, 607. de Rome, & 146. avant JESUS CHRIST. Lucius Mummius avoit la conduite de l'armée. Il avoit soumis toute l'Achaïe, & fut surnommé *Achaïque*. On ne sçauroit s'imaginer combien il fut perdu de richesses, & combien il en fut consumé par le feu, à la prise de Corinthe; il suffit de remarquer que ce métal si fameux, qu'on appelle *cuivre de Corinthe*, dont on faisoit tant d'estime, n'étoit, comme plusieurs l'ont cru, que des restes de cet embrasement. Jule César fit rebâtir & repeupler cette ville, où saint Paul précha la Foy, & demeura un an & demy. Il écrivit depuis aux Corinthiens les deux Epîtres que nous avons encore. Aprés tous ces accidens extraordinaires, Corinthe devint depuis en quelque sorte de consideration, & fut Metropole sous le Patriarche de Constantinople. Corinthe fut quelque tems aux Venitiens. Mahomet II. Empereur des Turcs se rendit maître de cette ville l'an 1458. * Strabon, *li. 8. Geogr.* Pausanias, *aux Corinth.* Pline, *li. 4. ch. 5. & li. 34. ch. 2.* Florus, *li. 2. ch. 11.* Tite-Live, Plutarque, Polybe, Thucydide, Eutrope, Eusebe, Orose, Zonare, Eumelus, Laurenbergius, Palmerius, *en la Chron.* Chalchondile, *li. 9. &c.*

Succession Chronologique des Rois de Corinthe.

L'an 2643. du Monde Sisyphe.
Ornition.
Thoas.
Demophon.
Propodas.
Doridas.
Hyantidas.

Rois Heraclides & Bacchides.

En 2952.	du Monde Aletes,	*regna* 35. ans.
2987.	Ixion,	37
3024.	Agelas,	37
3061.	Primnis,	36
3096.	Bacchis,	35
3131.	Agelaste ou Ageilas,	30
3161.	Eudeme,	25
3186.	Aristodeme ou Aristomede,	35
3221.	Agemon,	16
3237.	Alexandre,	25
3262.	Telestes,	12
3274.	Automenes,	1
3275.	Les Magistrats Annuels ou Prytanes. Ces Magistrats gouvernerent jusqu'en 3396. du Monde, 96. de Rome, & la XXX. Olympiade, que Cypselus se rendit maître de Corinthe qu'il laissa à son fils Periandre.	
3396.	Cypselus,	30
3426.	Periandre,	44

CORINTHE, Ville de la Morée, presque au milieu de l'Isthme, entre les deux Golfes de Lepante & d'Engia. Elle fut reprise en 1687. par les Venitiens, aprés la victoire qu'ils remporterent proche de Patras. Le Seraskier ayant perdu la bataille se sauva à Corinthe, avec le reste de son armée; mais le Generalissime Morosini le poursuivit avec sa Flotte, augmentée des quatorze Galiotes qui avoient été prises sous les Châteaux de Lepante, pendant que le Comte de Konigsmark s'avança pour s'y rendre par terre. Le desespoir où le Seraskier se vit de ne pouvoir se défendre, le porta à mettre le feu aux Magazins & aux principaux endroits de la Ville; aprés quoy il prit la fuite vers les montagnes de Thebes, & abandonna ainsi Corinthe & toute la Morée. Les Venitiens firent promprement éteindre le feu, & se rendirent maîtres de la Ville & de la Citadelle. * Relation du 2. Septembre 1687.

CORINTHE, autre ville; car Apollodore dit qu'il y en avoit trois de ce nom, une dans la Thessalie, l'autre en Epire, & la troisiéme dans l'Elide.

CORIO. Cherchez Corius.

CORIOLAN, (Caïus Marcius) fameux Capitaine Romain, rendit de grands services à sa patrie, dans l'établissement de la République. Il prit en 261. de Rome, Corioles ville des Volsques, d'où il eut le nom de *Coriolan*. On dit qu'alors ayant reçu de Posthumius le choix des recompenses qu'il voudroit pour ses exploits de guerre, il se contenta d'un cheval, & de la permission de retirer de captivité son hôte, qui l'avoit autrefois traité fort honnêtement chez luy. Ce qui a toûjours été consideré comme un rare exemple de courage

&

& de pieté. Quelque tems aprés, en 263. de Rome, Coriolan fâché de n'avoir pas obtenu le Consulat qu'il demandoit, comme disent quelques-uns, ne distribua pas également le blé qu'on avoit fait venir de Sicile. Les autres disent avec plus de raison qu'il prétendoit seulement faire en sorte, que le peuple étant contraint par la nécessité d'aller labourer la terre, ne s'arrêtât plus à émouvoir des séditions dans la ville. Il fut cependant banni de Rome, accusé devant le Peuple, par le Tribun Décius, & s'étant retiré chez les Volsques, il leur fit prendre les armes contre sa patrie, sous la conduite de leur Chef Actius ou Aufidius Tullius, & vint camper à quatre milles de Rome, où il se montra inflexible à toutes les prieres des Romains, qui luy envoyerent à diverses fois des Herauts pour luy demander la paix. Il fut enfin ému par les larmes de sa femme Vetutia, & par celles de sa mere Volumnia, toutes deux suivies des Dames Romaines. Coriolan posa les armes; & peu de tems aprés, en 264. ou 65. de Rome, les Volsques le firent mourir, comme un traître qui leur avoit fait abandonner leurs conquêtes. Les Dames Romaines prirent le deuil; & au même lieu qui fut rougi de son sang, on consacra un Temple à la Fortune feminine. * Plutarque, *en sa vie*, Tite-Live, *li.* 2. Denys d'Halicarnasse, *liv.* 7. *&* 8. Aurelius Victor, *des hommes illust. c.* 19. Florus, *li.* 1. *c.* 22.

CORIOLAN. Cherchez Coran ou Coriolan Ambroise.

CORIPPUS, Grammairien & Poëte Africain, vivoit dans le VI. Siécle, du tems de l'Empereur Justin II. dit *le Jeune*. Il composa un Poëme Historique en quatre Livres, à la gloire de cet Empereur, & le dédia à Anastase Questeur. Michel Ruizius est le premier, qui a donné ce Poëme au Public. Nicolas Alleman dit de luy dans la Préface de l'Histoire secrete de Procope, que ce Corippus est un aussi peu judicieux flateur de Justinien & de Justin, qu'il est mauvais Poëte. * Vossius, *li.* 3. *ch.* 3. *des Hist. Lat. & ch.* 5. *des Poetes.*

CORIUS ou CORIO, (Bernardin) de Milan, vivoit sur la fin du XV. Siécle, & on dit même qu'il nâquit en 1460. mais il n'y a pas d'apparence, s'il mourut âgé de soixante ans, en 1499. lorsque la ville de Milan fut prise par les François. Quoy qu'il en soit, Corio prit naissance dans une des meilleures familles de cette ville, & eut des emplois auprés du Duc Loüis Sforce & du Cardinal Ascagne, qui luy confioient leurs affaires les plus importantes, comme à un domestique fidele & zelé. Il le fut encore extrémement pour la gloire de sa patrie, dont il écrivit l'histoire avec beaucoup d'exactitude, quoy que le langage Italien en soit si grossier, qu'on assure que les Libraires rejetterent cette piéce avec mépris, & il fut obligé, dit Paul Jove, de la faire imprimer à ses dépens. On l'accuse aussi d'avoir manqué de fidelité en ce qu'il rapporte; ce que Sponde observe trés-souvent. Corio laissa encore la vie des Empereurs depuis Jule César jusques à Frederic Barberousse. On grava ces deux vers sur son tombeau:

Bernardine, tibi Insubres debere fatentur
Non minus, ac magno Roma superba Tito.

* Paul Jove, *in Elog. Doctor.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.* Ripamonte, *Hist. Mediol. &c.*

CORLIN, ville d'Allemagne dans la Pomeranie, avec une assez bonne forteresse. Elle est sur la petite riviere de Persant, vers Corlin & Colberg. Cette ville a été autrefois à l'Evêque de Camin, & elle a été cedée à l'Electeur de Brandebourg, par un des Articles de la paix de Westphalie, en mil six cens quarante-huit.

CORNARA-PISCOPIA, (Lucrecia Helena) de l'illustre famille des Cornaro de Venise, étoit fille aînée de Jean-Baptiste Cornaro Procurateur de saint Marc, qui est une des premieres charges de la République aprés la dignité de Doge. Le mérite de cette sçavante fille, & les qualitez extraordinaires qui l'ont renduë célebre dans toute l'Europe, lui ont donné encore plus d'éclat que la grandeur de sa Maison. Sa rare érudition jointe à la connoissance qu'elle avoit des Langues Latine, Gréque, Hebraïque, Espagnole & Françoise, fit que l'Université de Padoüe fut sur le point de luy accorder une place parmy les Docteurs en Théologie; mais le Cardinal Barbarigo Evéque de cette Ville eut des raisons, qui l'obligerent à ne pas permettre qu'elle fût reçuë à ce degré, & on se contenta de luy donner le bonnet des Docteurs de Philosophie, qu'elle prit publiquement le 25. de Juin 1678. en présence d'une nombreuse Assemblée de Sçavans, de plusieurs Nobles Venitiens, d'autres Seigneurs d'Italie, & de plus de cent Dames de qualité, qui étoient venus exprés à Padoüe pour voir une céremonie si extraordinaire. Le Docteur Rainaldini fut son Promoteur, & luy donna les ornemens du Doctorat dans l'Eglise Cathedrale, parce que les Sales du Collége ne pouvoient suffire à l'affluence du monde; elle fut reçuë d'une maniere qu'on appelle à la *Nobilista*, c'est-à-dire, aprés avoir expliqué deux passages d'Aristote à l'ouverture du Livre, & sans dispute. L'amour qu'elle avoit pour l'étude & pour la retraite, luy donna tant d'éloignement du mariage, que pour se défaire des poursuites des plus grands partis qui la recherchoient, elle fit vœu de Virginité en qualité *d'Oblate* de l'Ordre de S. Benoît entre les mains de l'Abbé de S. George. Elle mourut au mois de Juillet de l'année 1684. la 38. année de son âge, & fut enterrée dans l'Eglise de sainte Justine, où le Procurateur son pere luy fit faire un Tombeau de marbre. Elle a laissé plusieurs Ouvrages qu'elle n'avoit pas fait imprimer pendant sa vie. Beaucoup de Sçavans en ont fait à sa gloire devant & aprés sa mort. Voyez le livre intitulé *le Pompe funebre célebrate da' Signori Academici Infecondi, per la mort dell' illustrissima Signora Elena*, &c. imprimé à Padoüe en 1688. Memoires Historiques. *SUP.*

CORNARIUS (Jean) Cherchez Haguenbuit ou Hayapol Cornarius (Jean.)

CORNARO, (Catherine) Reine de Cypre, vint à Venise, à la sollicitation de son frere George Cornaro, & fut reçuë de la Seigneurie avec toute sorte de magnificence. Le Doge Augustin

Barbarigo & les Sénateurs la menerent en grande pompe sur le Bucentaure jusqu'au Palais d'Est qui luy étoit preparé; honneur qui n'avoit jamais été rendu à aucune femme. Aprés cela elle ceda son Royaume aux Venitiens. * Bembo, *Liv.* 1. *de l'Hist. de Venise. SUP.*

CORNARO, Maison. La Maison de CORNARO est des plus nobles & des plus illustres de Venise. Elle a donné de grands hommes à cette République, & elle luy en produit tous les jours qui en sont des plus glorieux ornemens. Entre ceux-là, il y en a eu plusieurs Doges, comme MARC CORNARO qui fut Duc de Venise, dans le quatorziéme Siécle. C'est luy qui reconquit la Candie révoltée. Il mourut l'an mil trois cens soixante & huit, ayant été Duc durant deux ans & huit mois. Un autre MARC CORNARO, petit-fils de ce premier, fut pere de Catherine Reine de Cypre. J'ay dit ailleurs qu'elle fut mariée l'an 1470. à Jacques bâtard de Cypre qui s'en fit Roy, que la République de Venise l'adopta, & qu'elle fut dotée comme fille de saint Marc. Jacques mourut le cinquiéme Juin de l'an 1473. laissant sa femme grosse. Elle accoucha d'un fils qui ne vécut qu'un an. Aprés cela elle gouverna le Royaume durant un tems assez fâcheux. Il arriva même que dans une sédition on tua ANDRE' CORNARO oncle de Catherine. Comme on craignoit qu'elle ne songeât à de secondes nôces, on luy envoya GEORGE CORNARO son frere, qui luy conseilla de venir passer le reste de ses jours à Venise, & de remettre à la République l'Etat, qu'elle avoit gouverné douze ou quatorze ans. C'est ce qu'elle fit. Ce George épousa Elizabeth Morosini, & il en eut entre autres enfans les deux Cardinaux, dont je parleray cy-aprés. Cette Famille a encore eu d'autres Cardinaux, André, Loüis, & Frederic Cornaro. ANDRE' CORNARO fut honoré de la pourpre sacrée par le Pape Paul III. le dix-neuviéme Decembre de l'an 1544. On dit qu'il étoit alors Evêque de Bresce, qu'il fut depuis Administrateur de l'Archevêché de Spalatre, & qu'il mourut à Rome le 30. Janvier de l'an 1551. LOÜIS CORNARO né le douziéme Fevrier de l'an 1516. fut premierement Chevalier de Malthe & Grand Prieur de Cypre. Le Pape Jule III. le fit Cardinal en 1551. Il fut depuis Archevêque de Zara, & Administrateur des Evêchez de Trani, de Bergame, &c. Le Pape Pie V. le fit Camerlingue de l'Eglise, & il mourut à Rome le 10. May, jour de l'Ascension de l'année 1584. étant alors en la 68. de son âge. JEAN CORNARO, qui avoit merité divers emplois, fut élu Doge en 1625. Il eut le bonheur de travailler utilement pour la République contre ceux qui la vouloient opprimer; & il mourut en 1630. FRANÇOIS CORNARO son fils fut honoré de la même dignité en 1656. & ne la garda que trés-peu de tems. FREDERIC CORNARO, Cardinal, Patriarche de Venise, autre fils de Jean, fut mis dans le sacré College par le Pape Urbain VIII. en 1626. Il avoit été Evêque de Bergame, de Vincense, & de Padoüe, Grand Prieur de Cypre, Abbé de sainte Marie la Bonne, & Clerc de la Chambre Apostolique. Il ceda l'Evêché de Padoüe à un de ses neveux, & en même tems il fut Patriarche de Venise en 1632. Mais depuis étant incommodé de la goute, il s'en démit en 1644. & il mourut en 1647. âgé de soixante & huit ans. LOÜIS CORNARO de la même Famille vivoit dans le XVI. Siécle. Il composa un Livre des commoditez de la vie sobre, que Lessius traduisit en Latin; & il mourut en 1565. à Padoüe âgé de plus de cent ans. De Thou parle ainsi de luy dans le trente & huitiéme Livre de son Histoire. *Il faut parler*, dit-il, *de Loüis Cornaro, rare & mémorable exemple d'une longue vie; car il vécut cent ans, sain de corps & d'esprit. Il étoit de la plus illustre Maison de la noblesse de Venise; mais à cause du défaut de sa naissance, il fut exclus des honneurs & de l'Administration de la République. Il épousa à Udine dans le Frioul, Veronique de la Maison de Spilimbergo; & comme il avoit de grands biens, il mit toutes choses en usage, pour en avoir des enfans. Enfin par les vœux qu'il fit & par l'aide des Médecins, il surmonta la froideur de sa femme, qu'il aimoit uniquement & qui étoit déja vieille; & lorsqu'il y pensoit le moins, il en eut une fille nommée Claire, qu'il maria à* JEAN CORNARO *fils de Fantin de la riche Maison de Cornaro de Cypre; & en eut une grande posterité. Car Jean eut de Claire huit fils & trois filles. Au reste Loüis corrigea par sa sobrieté & par son regime de vivre, les infirmitez contractées par l'intemperance de sa jeunesse, & modera par la force de sa raison, l'inclination qu'il avoit à se mettre promtement en colere. De sorte qu'il fut en sa vieillesse d'une aussi bonne constitution de corps, & d'un esprit aussi doux & moderé, qu'il avoit été infirme & prompt à se fâcher dans la fleur de son âge. Il composa là-dessus des Livres, étant déja vieux, dans lesquels il parle du déreglement de sa premiere vie, & il s'y promettoit de vivre long-tems. Et en effet, il ne fut pas trompé; car il mourut sans douleur & d'une mort douce, âgé de plus de cent ans, à Padoüe, où il avoit choisi sa demeure. Sa femme, qui n'étoit gueres moins âgée que luy, le survéquit, & mourut quelque tems aprés. Ils furent tous deux enterrez dans l'Eglise de saint Antoine, sans pompe, comme ils l'avoient ordonné.* * Justiniani & Bembe, *Hist. Venet.* Cabrera *in élog. Card. Franc. Cornel.* Sabellic, *Enned.* 10. *li.* 18. Dandoli, *in Chron.* Leo Mantina, *in elog. &c.*

CORNARO, (François) Cardinal, Evêque de Bresce, étoit frere du Cardinal Marc Cornaro. Il avoit été élevé dans les armes, & y avoit assez bien réüssi. En 1509. il se trouva à la bataille de la Ghiaradada, que les François gagnerent sur les Venitiens, & recueillit les débris des troupes de la République. Quelque tems aprés, il servit à reprendre Padoüe sur les Imperiaux, & la défendit si bien qu'elle ne put être emportée une seconde fois par les ennemis. François Cornaro ayant rendu ces bons services à sa patrie, cultiva les Lettres durant le loisir que luy donna la paix, & ensuite il fit un voyage à la Terre sainte. A son retour il fut envoyé Ambassadeur à l'Empereur Charles V. qu'il suivit en Allemagne, en Espagne, & dans le Païs-Bas, & en 1527. le Pape Clement VII. luy donna le Chapeau de Cardinal. Il eut encore l'Evêché de Bresce, & il y travailla à remplir parfaitement les devoirs de ce grand Ministere. Comme

me il avoit beaucoup de passion pour les Lettres, il se rendit trés-sçavant, par son application; ce qui le fit beaucoup considerer & surtout dans le College des Cardinaux, où il étoit consulté comme un Oracle. Sur la fin de sa vie, il fut affligé de diverses incommoditez, & sur-tout de la goute. Il mourut au mois de Septembre de l'an 1543. âgé de 65. * Jerôme le Noir, *in Orat. fun. Fr. Corn.* Onuphre, Victorel, Ughel, Auberi, &c.

CORNARO, (Marc) Cardinal, Evêque de Padoüe, étoit fils de George Cornaro & d'Elisabeth Morosini, neveu de Catherine, qui fut Reine de Cypre, & petit-fils de Marc Cornaro Doge de Venise. Cette République avoit de grandes obligations à la Famille de Cornaro, & lui en voulut témoigner quelque reconnoissance en procurant un chapeau de Cardinal à celui dont je parle. Le Pape Alexandre VI. le lui donna en 1500. avec titre de Sainte Marie la Neuve. Depuis il rendit de grands services aux Venitiens, qu'il reconcilia avec le Pape Jule II. Leon X. luy donna l'Evêché de Padoüe, ce que nous voyons par une Lettre de ce Pape à Leonard Loredano Doge de Venise. Mais Cornaro fut aussi Evêque de Verone & Patriarche de Constantinople; & comme Cardinal il opta les Evêchez d'Albe & de Palestrine. Il eut encore la qualité d'Archidiacre de l'Eglise Romaine, & il couronna les Papes Adrien VI. & Clement VII. C'est sous le Pontificat de ce dernier qu'il mourut à Venise le 20. Juillet de l'an 1524. étant encore fort jeune. * Bembe, *in epist.* Onuphre, Garimbert, &c.

CORNARTISTES, Hérétiques, qui suivoient les erreurs de Theodore Cornhart, Calviniste, Secretaire des Etats de Hollande, lequel mourut l'an 1595. Ils nioient le peché Originel: ce qui leur fit aussi donner le nom de nouveaux Pelagiens. *Gautier, *en sa Chron. XVII. Siécle, chap.* 10. [Cornhart n'a jamais eu de Sectateurs, qui ayent porté son nom; quoy qu'il eût quelques sentimens, qui approchoient de ceux des Rémontrans. On a ses Oeuvres en Flamand.]

CORNAZANI, (Antoine) natif de Plaisance, selon Leander Alberti, ou de Ferrare, comme veulent Jacques de Bergame, Tritheme, & Simler, vivoit l'an 1490. Il composa un Poëme de la vie & du trépas de la sainte Vierge, & il fit en prose la vie de Barthelemy Coglioni, & plusieurs autres piéces en Latin & Italien. * Tritheme, *au Cat.* Leander Alberti, *p.* 375. *&c.*

S. CORNEILLE, Pape, Romain de nation, fils de Castin, succeda le 30. Avril de l'an 251. à saint Fabien, aprés que le Siége Romain eut vacqué une année & quelques mois. Il avoit passé par toutes les fonctions Ecclesiastiques, & parvint à la premiere Chaire du monde par sa science & par sa vertu. Son élection fut troublée par le Schisme de Novatien, choisi par quelques seditieux, à la sollicitation de Novat Prêtre d'Afrique, qui avoit été de la cabale & du Schisme de Felicissime, contre saint Cyprien. Ce Novatien ajouta depuis l'hérésie à la revolte, comme je le dis ailleurs. Corneille assembla des Synodes, écrivit aux Prélats Orthodoxes, & n'oublia rien pour ruïner les Schismatiques, & pour conserver son troupeau dans un tems qu'il souffroit extrémement, par la persecution des Empereurs Payens, & par l'obstination des Hérétiques. Gallus & Volusien, qui avoient succedé à Dece à l'Empire & à la haine qu'il avoit contre les Chrétiens, renouvellerent la guerre contre eux, avec une violence extraordinaire. Le Pape ayant glorieusement confessé le Nom du Seigneur, au milieu de divers tourmens, par lesquels on essaya d'ébranler sa constance, se vit relegué dans le lieu appellé Centumcelles, que Leander Alberti appelle *Ferrole*, & les autres *Civita-Vecchia*. Quelque tems aprés Gallus le fit venir à Rome. On luy proposa de sacrifier aux Idoles, ce qu'il refusa courageusement; & il eut la tête coupée, le seiziéme jour de Septembre de l'an 253. ayant gouverné l'Eglise de Rome deux ans, quatre mois, & dix-sept jours. Saint Jerôme met ce Pontife au rang des Ecrivains Ecclesiastiques, à cause de plusieurs Epîtres qu'il écrivit. Nous en avons six sous son nom. Saint Cyprien, qui étoit son ami, lui en écrivit huit. Le Cardinal Baronius dit que le Pape Corneille ne fit point d'Ordination, en ayant été empéché par le Schisme & par la persécution. Mais Anastase écrit qu'il en célebra deux au mois de Decembre, ausquelles il fit quatre Prêtres, quatre Diacres, & sept Evêques, pour diverses Eglises. * Saint Jerôme, *c.* 66. *des Ant. Eccl.* Saint Cyprien, *ep.* 52. 55. 57. *&c.* Baronius, *aux Ann.* Bellarmin, *au Cat.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif. p.* 59. *&c.*

CORNEILLE, Patriarche d'Antioche, vivoit dans le II. Siécle. Il succeda l'an 129. à Heron I. qui fut martyrisé, & il eut pour successeur l'an 143. Heron II. * Eusebe, *en la Chron.* Baronius, *en ses Annales.*

CORNEILLE le Centenier, Capitaine d'une Compagnie de gens de pied appellée Italique, vivoit l'an 40. du Salut. Il obtint par ses aumônes & par ses oraisons, que Dieu luy envoyât un Ange, pour l'avertir d'envoyer chercher dans la ville de Joppe saint Pierre, & apprendre de sa bouche ce qu'il devoit faire. Le saint Apôtre aprés avoir eu une vision admirable d'un linceul rempli d'animaux immondes, vint à Cesarée où étoit Corneille, lequel ayant été instruit, reçut le Baptême. Il profita si bien des instructions de saint Pierre, qu'aprés Zachée, il fut élu Evêque de Cesarée; comme nous le lisons dans le Martyrologe Romain, sur le second jour de Fevrier, & dans le Menologe des Grecs, au treiziéme de Septembre. Metaphraste le fait Evêque d'un autre lieu, mais sans aucune preuve de l'antiquité. On fit une Eglise de sa maison, & elle étoit encore debout du tems de saint Jerôme, qui écrit dans une de ses Epîtres, que sainte Paule la visita par dévotion. * Actes des Apôtres, *chap.* 10. Saint Jerôme, *epist.* 27. Baronius, *A. C.* 41. *&c.*

CORNEILLE, (Pierre,) célebre Poëte François de l'Academie Françoise, naquit à Roüen le 6. de Juin 1606. Son pere qui s'appelloit aussi Pierre Corneille étoit Maître des Eaux & Forêts en la Vicomté de Roüen, & rendit en diverses occasions de si bons services au Roy Loüis XIII. que ce Roy luy donna des Lettres de Noblesse. Pierre Corneille son fils aîné exerça long-tems à Roüen la Charge d'Avocat Géneral à la Table de Marbre, sans faire connoître au public & sans connoître luy-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour la Poësie, par lequel il a élevé le Theatre François au plus haut point où on l'ait jamais vu. Ce fut une petite avanture de galanterie qui luy donna par hazard l'occasion de faire la premiere piéce qu'on ait vuë de luy, qu'il intitula *Melite*, & qui fut d'abord représentée avec un succés si prodigieux, qu'elle fit faire même une nouvelle Troupe de Comediens, sur l'esperance que l'on conçut que le Theatre alloit être plus frequenté que jamais. On n'avoit connu jusques alors qu'un Tragique froid & languissant, ou un Comique tout-à-fait bas. Hardy, qui étoit l'Auteur le plus fameux de ce tems-là, surpris & jaloux des nombreuses Assemblées que cette nouvelle Piéce attiroit, se contentoit de dire, *voilà une jolie bagatelle.* Corneille cependant animé par la réüssite de ce premier Ouvrage, continua de travailler, & donna sept ou huit piéces de Theatre en cinq ou six ans, qui le firent considerer comme un des plus habiles en ce genre d'écrire. Mais en l'année 1637. sa réputation reçut un nouvel accroissement par la Tragedie du Cid qu'il fit représenter, & qui eut des applaudissemens si universels, qu'en plusieurs endroits de la France il passa en Proverbe de dire, *cela est beau comme le Cid.* Cette gloire, que le public luy donna avec une préference infinie à tous ses Concurrens, luy attira l'envie de plusieurs Auteurs, entre lesquels il y eut en qui écrivirent contre le Cid: & même l'Academie Françoise se vit obligée d'examiner cette Piéce, plus pour y trouver des défauts que pour en faire remarquer les beautez. C'est ce qu'on voit dans le Livre que cette Academie fit imprimer en ce tems-là, intitulé *Sentimens de l'Academie Françoise sur la Tragi-Comedie du Cid.* On prétend que tout cela ne se fit que par l'ordre du Cardinal de Richelieu, lequel nonobstant l'estime qu'il avoit pour Corneille, à qui même il donnoit pension, voyoit avec déplaisir tous les travaux des autres Auteurs effacez par ce dernier. Mais on eut beau écrire, le Cid eut toûjours une approbation génerale, & c'est ce qui a fait dire à un célebre Critique, dans la neuviéme de ses Satires:

En vain contre le Cid un Ministre se ligue,
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue:
L'Academie en Corps a beau le censurer,
Le Public revolté s'obstine à l'admirer.

Il faut sçavoir, pour entendre ces Vers, que Chimene est l'Heroïne de la Piéce, comme Rodrigue en est le Heros. Corneille publia bien-tôt aprés la Tragedie intitulée *Horace*; & comme il courut un bruit qu'on feroit encore des observations & une nouvelle Critique sur cette Piéce, Corneille qui ne doutoit point que la persécution contre le Cid n'eût été suscitée par le Cardinal, & par une autre personne de grande qualité, & que si on s'élevoit encore contre *Horace*, ce ne fut aussi par le mouvement de ces deux mêmes Puissances, écrivit en ce tems-là à un de ses amis ces paroles, que Paul Pelisson rapporte dans son Histoire de l'Academie Françoise, & qui en disant ce qui arriva à Horace dans Rome, font allusion à ce que Corneille esperoit de voir arriver à sa piéce dans Paris. *Horace*, dit-il, *fut condamné par les Duumvirs, mais il fut absous par le peuple.* Ce sont ces allarmes & ces petits chagrins que le Cardinal avoit causez à Corneille, qui luy firent faire ces quatre Vers aprés la mort de ce Ministre, qu'il consideroit d'un côté comme son bienfaiteur, & de l'autre comme son ennemi:

Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
Ma prose ni mes vers n'en diront jamais rien;
Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.

Cinna, qui suivit de prés *Horace*, soutint parfaitement & même affermit la réputation que Corneille s'étoit acquise, & tous ses rivaux demeurerent bien loin derriere luy. On ne vit presque plus partir de ses mains que des Chefs-d'oeuvres nouveaux, pendant plusieurs années, & c'est là precisément le tems qu'on peut marquer pour celuy où le Theatre François arriva au plus haut point de sa gloire, & infiniment au dessus de l'ancien Theatre d'Athenes. Comme Corneille est un de ces Génies extraordinaires qu'on ne peut trop loüer, un trés-grand nombre de personnes ont entrepris de faire son Eloge; mais il n'y en a point qui luy fasse plus d'honneur que celuy que M. Racine a fait de luy dans le Discours qu'il prononça comme Directeur de l'Academie Françoise, le 2. de Janvier 1685. C'est là où aprés avoir représenté l'état pitoyable où étoit le Theatre parmy nous, sans ordre, sans goût, sans regle, & ce qui étoit de plus pernicieux, sans honnêteté, sans bienséance. il fait remarquer la force avec laquelle Corneille surmontant tous ces monstres, fit le premier paroître sur la Scene la raison accompagnée de toute la pompe & de tous les ornemens dont nôtre Langue est capable. *Il n'est pas aisé*, dit-il, *de trouver un Poëte qui ait possedé à la fois tant de grands talens, tant d'excellentes parties, l'art, la force, le jugement, l'esprit. On ne peut trop admirer la noblesse, l'œconomie dans les sujets, la vehemence dans les passions, la gravité dans les sentimens, la dignité & en même tems la prodigieuse varieté dans les caracteres.* Tout l'Eloge est de la même force, mais ce peu de mots suffisent pour établir la gloire de Corneille, en faisant voir les sentimens qu'a conçus de lui l'homme du monde le plus capable de juger de son mérite, & l'Esprit qui étoit le plus propre à faire luy-même les choses qu'il loüe s'il étoit né le premier. Ce genereux Rival étant sûr de sa propre gloire, éleve celle d'un autre à qui il est seul en état de la disputer; de sorte que ses loüanges ont cela de beau, qu'elles honorent également & celuy qui les reçoit & celuy qui les donne. Corneille fut reçu à l'Academie Françoise en 1647. & il étoit le Doyen de cette Compagnie lors qu'il mourut en 1684. âgé de soixante & dix-huit ans. Les piéces de Theatre que nous avons de luy sont celles qui suivent, selon l'ordre des tems où elles ont été composées, *Melite*

Come-

Comedie, *Clitandre* Tragedie, *la Veuve* Com. *la Galerie du Palais* Com. *la Suivante* Com. *la Place Royale* Com. *Medée* Trag. *l'Illusion Comique* Com. *le Cid* Trag. *Horace* Trag. *Cinna* Trag. *Polyeucte* Trag. *la mort de Pompée* Trag. *le Menteur* Com. *la suite du Menteur* Com. *Rodogune* Trag. *Theodore* Trag. *Heraclius* Trag. *Dom Sanche d'Arragon* Com. *Andromede* Trag. *Nicomede* Trag. *Pertharite* Trag. *Oedipe* Trag. *Sertorius* Trag. *la Toison d'or* Trag. *Sophonisbe* Trag. *Othon* Trag. *Attila* Trag. *Berenice* Trag. *Pulcherie* Trag. & *Surena* Trag. Il a aussi fait une Traduction en vers des quatre Livres de *l'Imitation de Jesus Christ*; une autre des sept Pseaumes de la Penitence, & de toutes les Hymnes du Breviaire Romain, les Vêpres & Complies des Dimanches, & l'Office de la sainte Vierge en prose & en vers. Pierre Corneille avoit trois fils, dont l'aîné a pris le party des armes; le second a été tué étant Lieutenant de Cavalerie; & le troisiéme est Abbé d'Aigue-vive prés de Tours. * Memoires du Tems. *SUP.*

CORNEIO, (Pierre) Carme Espagnol; est connu sous le nom de *Pedro Corneio de Pedrosa*. Il étoit de Salamanque, où ayant été reçu Docteur dans l'Université, il fut depuis choisi pour y enseigner la Philosophie & la Théologie. Le Roy même le consulta dans des affaires importantes, & il mourut le 31. Mars de l'an 1618. Il a écrit sur S. Thomas, &c. * Alegre, *in Parad. Carm.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

[CORNELIANUS, Auteur Grec cité par *Stobée* Serm. IV. dans un Ouvrage qu'il avoit fait contre Berenice.]

CORNELIE, Dame Romaine, étoit fille de Cinna; & fut mariée à Jule César, qui eut de ce mariage Julie femme de Pompée. César pour témoigner l'amour qu'il avoit eu pour cette femme, fit son Oraison funebre & rappella de l'exil Cinna son frere, vers l'an 708.

CORNELIE, illustre Dame Romaine, femme de Sempronius Gracchus qui fut Consul en 577. de Rome, fille de Scipion l'Africain, & mere des deux Gracques. Elle étoit sçavante, & a laissé quelques Lettres loüées par Ciceron & par Quintilien, qui en faisoient une trés-grande estime. Valere Maxime dit qu'une certaine Dame ayant fait montre de grand nombre de bijoux à Cornelie, elle luy fit voir ses enfans, comme le seul tresor qu'elle estimoit, les ayant élevez, disoit-elle, pour l'avantage de sa patrie. Elle n'y réüssit pourtant pas trop bien, car ses fils perirent malheureusement, comme je le dis ailleurs. * Ciceron, *in Bru.* Quintilien, *l. 1. c. 1.* Valere Maxime, *li. 4. c. 4. ex. 1.* Plutarque, *in vit. Grac. &c.*

CORNELIE, Nom de plusieurs femmes; car il y a eu plusieurs Dames Romaines de ce nom, comme la femme de Sextus, dont Ciceron parle dans ses Epîtres; Cornelie de la famille des Cosses, qui fut eluë Vestale en la place de Lælia, morte du tems de Neron, &c. * Ciceron, *li. 5. epist....* Tacite, *li. 15. Annal. &c.* [Au lieu de cette ridicule citation de Ciceron, il falloit parler de *Cornelie*, femme du Grand Pompée, & citer *Plutarque*, *dans sa vie.*]

CORNELIE Livie Orestile. Cherchez Livie Orestile.

CORNELIENS, Famille. La Famille des CORNELIENS, une des plus illustres Patriciennes parmy les Romains, a été divisée en diverses branches, dont il y en a eu quatre principales: I. celle des Maluginiens: II. celle des Scipions. III. celle des Rufins, & la IV. des Lentules. La premiere des Maluginiens a eu SERVIUS CORNELIUS MALUGINENSIS, qui fut Consul avec Q. Fabius Vibulanus, en 269. de Rome. Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, & Cassiodore parlent de luy. Il laissa deux fils, qui firent chacun une branche dans la Famille des Corneliens Maluginiens. L'aîné L. CORNELIUS Maluginensis Cossus fut Consul en 295. avec Q. Fabius Vibulanus qui l'avoit déja été avec son pere. Il commanda l'armée contre les Eques, qu'il acheva d'opprimer par le pillage de ce qui restoit dans leurs champs. Celuy-cy eut trois fils, le I. n'eut point de charge & eut le surnom de Marcus; mais deux fils qu'il laissa s'acquirent beaucoup d'estime; car l'aîné P. CORNELIUS fut Dictateur en 345. de Rome & Tribun Militaire en 347. & l'autre nommé CN. CORNELIUS fut Consul en 344. & Tribun Militaire en 349. Leur oncle troisiéme fils de L. Cornelius fut aussi Tribun Militaire & mourut sans posterité. Celle du second AULUS CORNELIUS Maluginensis Cossus dura davantage. Il fut luy-même Consul en 326. Colonel de la Cavalerie en 328. lors que Mamercus fut Dictateur, & puis Tribun du peuple. AULUS CORNELIUS son fils, Dictateur en 369. défit les Volsques, les Latins, & les Herniques, dont il triompha, & étant revenu à Rome, il fit arrêter Manlius qui troubloit le repos public. Il laissa P. CORNELIUS surnommé Aruina, qui n'eut point de charges & qui fut pere d'AULUS CORNELIUS Cossus Aruina. Celuy-cy fut Colonel de la Cavalerie en 401. & 405. dans le tems que Manlius Torquatus fut Dictateur. Il merita aussi la dignité de Consul en 411. & il commanda l'armée contre les Samnites. Ce fut dans cette occasion que s'étant laissé engager dans une vallée commandée de toutes parts, & ne sçachant quel party prendre, un Brigadier nommé Decius le tira d'affaires, & ensuite ayant donné la bataille il defit entierement ses ennemis. Cornelius fut encore Consul en 420. & puis Dictateur en 431. il défit encore les Samnites, & laissa P. CORNELIUS Cossus Aruina qui fut Consul en 448. & 466. de Rome. L'autre branche des Corneliens Maluginiens sortis de Servius Cornelius a pour tige MARCUS CORNELIUS Maluginensis, qui fut un des dix Magistrats souverains qu'on établit l'an 304. de la fondation de Rome, comme nous l'apprenons de Denys d'Halicarnasse & de Tite-Live. Son fils M. CORNELIUS fut Consul en 318 avec L. Papirius Crassus. Celuy-cy laissa trois fils, M. Cornelius qui fut Censeur: P. CORNELIUS qui fut Tribun Militaire en 349. & qui merita d'autres charges importantes: & AULUS CORNELIUS pere de Cneius qui fut Consul en 345. avec L. Furius Medullinus, & puis deux fois Tribun Militaire. SERVIUS CORNELIUS Maluginensis fils de Publius fut six fois Tribun Militaire, & il se distingua par sa probité & par sa valeur. M. Cornelius son frere eut la même charge en 384. & 86. Et Servius Cornelius son fils fut Colonel de la Cavalerie en 393. sous le Dictateur T. Quintius Pænus, dans le tems que les Gaulois firent une troisiéme descente en Italie. Voilà quels ont été les hommes les plus illustres de cette premiere famille des Corneliens. Je parle des autres branches sous le nom de Lentulus, de Rufin, & de Scipion. Il me suffit de remarquer que les Corneliens ont publié diverses Loix durant leurs Magistratures, comme *Cornelia testamentaria nummaria, sive de falso. Cornelia de ambitu. Cornelia de sicariis & veneficis. Cornelia de proscriptione. Cornelia de Tribunis plebis. Cornelia sumptuaria Judiciaria. De ordine Magistratuum. De soluto Legibus. De edictis perpetuis. De captivis. De injuriis, &c.* Ce n'est pas de mon sujet d'expliquer toutes ces Loix en particulier. Cependant on pourra consulter Denys d'Halicarnasse, *li. 8. 9. & 10.* Tite-Live, *li. 2. 3. & seq.* Cassiodore, Fulvius Ursinus, Richard Streinnius, &c.

CORNELISSON, Cornelissonius. Cherchez Bockemberg.

CORNELIUS. Cherchez Polyhistor Alexandre.

CORNELIUS AURELIUS. Cherchez Aurelius.

CORNELIUS Balbus, Historien. Cherchez Balbus (Cornelius.)

CORNELIUS BENIGNUS, de Viterbe, Mathematicien, a été en estime au commencement du XVI. Siécle, & s'acquit beaucoup de réputation par sa science. C'est le même lequel s'étant joint à trois de ses amis, ils travaillerent l'an 1507. à corriger la Geographie de Ptolomée, qui fut imprimée la même année, avec la permission de Jule II. Il publia encore quelques autres beaux Ouvrages.

CORNELIUS Bocchus. Cherchez Bocchus Cornelius.

CORNELIUS CALLIDIUS. Cherchez Callidius.

CORNELIUS Capitolinus. Cherchez Capitolin.

CORNELIUS Celsus. Cherchez Celsus.

CORNELIUS Epitadius. Cherchez Epitadius (Cornelius.)

CORNELIUS GALLUS, qu'on croit natif de Frejus, étoit Chevalier Romain & Poëte. L'Empereur Auguste qui l'estimoit, le fit Gouverneur d'Egypte; mais Cornelius Gallus ayant été accusé de concussions, fut condamné à l'exil, & se tua luy-même de desespoir l'an 728. de Rome, qui étoit le 43. de son âge. Ce Poëte étoit ami d'Ovide & de Virgile; & Parthenius luy dedia un Ouvrage d'amour de sa façon, ἐρωτικά. Les premiers parlent aussi souvent de luy & de ses maîtresses. Properce parle trés-souvent dans ses Elegies d'un CORNELIUS GALLUS son parent, qui mourut à la guerre de Perouse en 714. de Rome: ce qu'il marque dans la vingt-deuxiéme Elegie du premier Livre. Un Auteur moderne dit que ce Cornelius Gallus étoit ami de Virgile, & que c'est en sa faveur qu'il composa sa derniere Eclogue. Tous ne sont pas de ce sentiment. Pline fait aussi mention d'un Cornelius Gallus, qui mourut faisant l'amour. Pline, *li. 7. c. 53.* Properce, *in Eleg.* Eusebe, *en sa Chron. sous la 2. année de la CLXXXVIII. Olympiade.* Crinitus, *des Poëtes*, Vossius, *des Poëtes Lat. &c.*

CORNELIUS GEMMA. Cherchez Gemma.

CORNELIUS à Lapide ou Cornelius Cornelii à Lapide. Cherchez la Pierre.

CORNELIUS NEPOS, Historien Latin, florissoit du tems de Jules César, & saint Jerôme assûre qu'il vécut jusqu'à la VI. année de l'Empire d'Auguste, c'est-à-dire, vers l'an 716. de Rome. Il étoit né dans le voisinage du Pô. Catulle le fait Italien, & Ausone veut qu'il soit né dans les Gaules: l'un & l'autre peuvent avoir raison; parce que la Gaule Cisalpine est en Italie. Leandre Alberti nomme Veronne comme la patrie de Nepos. Il est sûr, qu'il nâquit ou dans cette ville ou dans le voisinage. Ciceron & Atticus furent de ses amis. Il est indubitable qu'il écrivit les vies des Historiens Grecs, puis qu'il en fait luy-même mention en celle de Dion, parlant de Philistus. Ce qu'il dit dans celles de Caton & d'Annibal témoigne aussi qu'il avoit écrit les vies des Capitaines & des Historiens Latins. Il avoit laissé d'autres Ouvrages qui se sont tous perdus, & nous n'avons plus de lui que les vies des plus illustres Géneraux d'armée Grecs & Romains, que le malheur du tems lui a encore voulu dérober, pour en attribuer toute la gloire à Æmilius Probus, qui n'étoit qu'un Copiste. Mais dans la suite des tems on a connu cette supercherie. Le Sieur Claveret nous a donné une traduction de l'Ouvrage de Cornelius Nepos. * S. Jerome, *in Chron.* Pline, *l. 3. c. 18.* Catulle, *epist. 1.* Ausone, *Epist. 24.* Aule Gelle, *li. 7. c. 18.* Charisius, *li. 1.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1.*

CORNELIUS Rufinus. Cherchez Rufin.

CORNELIUS Severus, Poëte. Cherchez Severus (Cornelius.)

CORNELIUS THUSCUS, Déclamateur & Historien, vivoit du tems de Tibere. Il avoit écrit un Ouvrage Historique, dont Seneque se raille dans ses *Controverses*. Tacite l'allegue aussi au 6. Livre des Annales. Pline en fait de même mention. Consultez Vossius, *li. 1. de Hist. Lat. li. 24.*

CORNER, connu sous le nom de CHRISTOPHORUS CORNERUS, Allemand, Ministre Protestant, étoit de Fages dans la Franconie, où il nâquit en 1418. On l'éleva dans la Théologie Protestante qu'il enseigna à Francfort, & depuis il fut Ministre & Super-Intendant des Eglises de la Marche de Brandebourg. Il mourut le 17. Avril de l'an 1594. & il a laissé divers Ouvrages, comme des Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epîtres de saint Paul aux Romains & aux Galates. *Cantica sacra. Symbola Oecumenica.* Des Notes sur les Oraisons de Ciceron, &c. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

CORNETO, en Latin *Cornuetum*, ville d'Italie, dans le Patrimoine de saint Pierre. Elle est située vers l'embouchure de la Marta dans la mer de Toscane, avec Evêché qui est joint à celuy de Monte-Fiascone, parce que l'air est trop dangereux à Corneto. Jerôme Bentivoglio y fit des Ordonnances Synodales en 1591. & un autre Prélat en 1622. Adrien de Castellesi, dit le Cardinal de Corneto, a été célebre dans le dernier siécle. J'en parle sous le nom de Castellesi. * Leander Alberti, *desc. Ital.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

CORNETO. Cherchez Castellesi.

CORNIFICIA, sœur du Poëte Cornificius, faisoit trés-bien des vers, & composa plusieurs Epigrammes. Saint Jerôme en parle dans sa Chronique, vers l'année 1676. Vincent de Beauvais la nomme Cornificina. Elle vivoit sous l'Empire d'Auguste en 730. de Rome. Vossius croit que c'est la même dont parle Guy de Bourges, au titre de la Memoire, qui disoit que la science étoit la seule chose qui n'étoit point en bute aux injures de la fortune. * Vincent de Beauvais, *li.* 32. *spec. c. nat.* 51. Vossius, *Phil. c.* 2. §. 3. *&c.*

CORNIFICIUS, Poëte Latin & Capitaine, vivoit du tems d'Auguste, de qui il s'attira l'estime. On ne doute point que ce Cornificius ne soit ce Critique de Virgile, dont parle Donat dans la vie du même Virgile. Mais on n'est pas assûré s'il est le même, à qui Ciceron écrit quelques Lettres; celuy à qui on attribuë la Rhétorique à Herennius; ou enfin celuy à qui Catulle se plaint en sa 31. Epigramme en ces termes:

Male est, Cornifici, tuo Catullo,
Male est, mehercule, & laboriosè, &c.

Macrobe cite des Livres d'un Cornificius. Il y a aussi eu deux Consuls Romains de ce nom. Saint Jerôme parle du Poëte Cornificius, qui fut tué par des Soldats, parce que se mocquant de leur crainte, il les avoit appellez dans ses vers, *des Lapins armez*. C'est le premier dont j'ay parlé, qui a vécu sous l'Empire d'Auguste en 730. & 40. de Rome. * Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 11. *&* 6. *li. c.* 5. Crinitus, Vossius, &c.

CORNILLAN, (Pierre de) vingt-huitiéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent residoit alors à Rhodes, succeda en 1353. à Deodat de Gozon. Il étoit natif du Dauphiné, & fut élu étant Grand-Prieur de S. Gilles, de la Langue de Provence. Sa justice & sa prudence luy firent donner le nom de Correcteur des Coutumes. Il ordonna que les Commanderies & les Prieurés seroient conferés par le Grand-Maître & le Couvent, & non plus par les Grands-Prieurs, pour éviter les abus qui se commettoient à l'insçu du Grand-Maître. Sa mort arriva l'an 1355. & Roger de Pins fut élu en sa place. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jer. SUP.*

CORNOAILLE ou CORNWALL, Province d'Angleterre avec titre de Comté. C'est la *Cornubia* des Anciens. Elle est située dans la pointe la plus Occidentale d'Angleterre, entre la mer d'Irlande & l'Ocean Britannique. Elle avoit autrefois titre de Royaume, & c'étoit le païs des Ostidamniens & des Damneniens. Ses principales villes sont Bodman, Launston, Camelsford, Helston, Lowe, Saint Ithyes, &c. Le païs est trés-fertile, & célebre par ses mines de fin étain; on dit même qu'il y en a d'or, d'argent, de plomb, & d'airain, & qu'on y trouve aussi des diamans naturellement polis & taillez à facettes. Les habitans ont une langue particuliere, qu'on croit être l'ancien langage de l'Isle. Ils sont simples & peu civilisez. Guillaume *le Conquerant* érigea, dit-on, ce païs en Comté, & le donna à Robert Moriton son frere uterin. * Speed & Camden, *desc. Britan.* Mercator, *Athlas mundi, &c.*

CORNOAILLE ou QUIMPERCORENTIN, ville de France dans la Basse-Bretagne, Présidial & Evêché suffragant de Tours. Elle est sur l'Oder, à deux ou trois lieuës de la Mer, entre Blavet & Concarnam, qui luy sont à l'Orient, & Penmark au Couchant. C'est le *Corisopitum Curiosolitarum* de César & de Pline. Elle est aussi nommée *Cornubia* & *Cornugallia* dans les anciennes Chartres. On la nomme aujourd'huy pour l'ordinaire QUIMPERCORENTIN ou Kempercorentin. Kemper étoit le nom de la ville, & Corentin celuy de son premier Evêque, qu'on croit avoir été ordonné par saint Martin de Tours. Cornoaille eut autrefois des Comtes; elle a aujourd'huy un Présidial. C'est une grande ville, de grand commerce, & bien bâtie. La riviere d'Oder y en reçoit une autre petite, qui fait le tour des murailles, de sorte que Cornoaille est comme dans une Isle. Le reflus y fait remonter de grosses barques, & le Port est au confluant des deux rivieres, où est le Fauxbourg dit la Terre du Duc, qui est trés-grand, & c'est l'endroit où se tiennent les plus riches marchands. L'Eglise Cathedrale est belle & ancienne, avec deux grandes tours. Le Chapitre est composé d'un Doyen, de deux Archidiacres, d'un Thrésorier, d'un Chantre, d'un Théologal, & de douze autres Chanoines. Entre ses Evêques, Corentin, Guenucus, & Allorus y sont reconnus pour Saints. Il y en a eu d'autres illustres par leur qualité & par leur mérite, comme Benoît, Orifcand, & Budic de Cornoaille, tous trois de la Maison des Comtes de cette ville, Bernard de Moëlan, Thomas Danast, Alain Gonthier, Gatian de Monceaux, Bertrand de Rosmadech, Raoul le Moël dit le Chauve, Claude de Rohan, Loüis Simonetta Cardinal, &c. Outre l'Eglise Cathedrale, il y en a plusieurs autres trés-belles à Cornoaille, divers Monasteres, & un Collége de Jesuites. La Maison Episcopale est trés-magnifique. On voit prés la Porte dite de Tourbie une Tour d'une largeur extraordinaire, qui servoit autrefois de Château à la ville de Quimpercorentin. * Merula, *Cosmograph.* Du Chesne, *Antiq. des Villes.* Bertrand d'Argentré & Augustin du Pas, *Hist. de Bretag.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. pag.* 551. *&c.*

CORNU ou CORNUT, (Gautier) Archevêque de Sens, a vécu dans le XIII. Siécle & s'y est acquis beaucoup d'estime. Il étoit fils de Simon Cornu, Sieur de Ville-neuve prés de Montreuil, & ayant paru avec beaucoup de réputation dans l'Université de Paris, il fut Doyen de l'Eglise de cette ville, Aumônier du Roy Philippe *Auguste*; & puis Archevêque de Sens en 1223. Guillaume le Breton nous fait remarquer que Gautier Cornu avoit été élu Evêque de Paris, avant qu'il fût mis sur le Siége de Sens.

At, Galtere, tibi cum confirmata fuisset
Parisiani apicis electio, mox Senonensem
Ad Cathedram raperis, &c.

Ce Prélat eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de son tems. Le Roy saint Loüis le nomma en 1239. pour aller recevoir la Couronne d'épines de nôtre Seigneur, qu'on luy envoyoit de Constantinople; & par ordre de ce même Monarque, Gautier en écrivit l'Histoire, que nous avons dans le Volume des Auteurs de l'Histoire de France. Il mourut le 20. Avril de l'an 1241. & il fut enterré dans le Chœur de son Eglise. Ce Prélat eut pour successeur GILLES ou GILON CORNU son frere, qui étoit déja Archidiacre de Sens. Le Pape Innocent IV. le consacra l'an 1244. dans la ville de Lyon, où il assista l'année d'aprés au Concile Géneral. Ensuite il suivit le Roy saint Loüis en son voyage d'outre-mer, & à son retour il travailla à rétablir la discipline dans son Diocése, & il mourut en 1254. Son corps fut enterré auprés de celuy de son frere, dans son Eglise. Henry CORNU, neveu de ces deux Prélats, fut leur successeur dans l'Archevêché de Sens. On dit qu'il fut empoisonné en 1258. Il avoit six freres, entre lesquels il y a eu ALBERIC CORNU, qui enseigna le Droit à Paris avec beaucoup de réputation, & puis il fut Evêque de Chartres, où il mourut en 1244. Et GUILLAUME CORNU Evêque de Nevers en 1251. aprés Robert son oncle. * Albertic, *in Chron.* Guillaume le Breton, *li.* 12. *Phil.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris. &c.*

CORNU ou DE CORNE, (Pierre) connu sous le nom de PETRUS DE CORNIBUS, Religieux de l'Ordre de saint François & Docteur de Paris, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de Beaune en Bourgogne, & fut un de ceux qui prêcha avec le plus de zele contre les Hérétiques, qui pour cette raison ne l'aimoient pas. C'est de luy, dont Rabelais & quelques autres Libertins ont fait des railleries. Il mourut l'an 1550. Le Docteur François le Picart fit son Oraison funebre, & saint François Xavier parle de luy dans une de ses Epîtres. C'est la 5. du I. Livre, dattée de Cochin le 12. Janvier de l'an 1544. * Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.* Hilarion de Coste, *vie du Doct. Franc. le Picart, &c.*

CORNUTUS, Philosophe Stoïcien, Africain, vivoit à Rome sous l'Empire de Claude & de Neron. Ce dernier le fit mourir. Cornutus fut Précepteur du Poëte Perse. On le met aussi au nombre des Grammairiens & des Poëtes; & il est trés-souvent allegué par Aule-Gelle, par Eusebe, par Suidas, & par l'Auteur de la vie de Perse. Macrobe cite aussi un Cornutus, qui fit des Commentaires sur Virgile; & outre celuy-là il y en eut un qui fut contemporain & même émulateur de Tite-Live; parce que tous deux faisant leurs Histoires en même tems, ils recherchoient à l'envi qui auroit plus d'auteurs. Suidas dit que Cornutus en avoit davantage; mais que ceux de Tite-Live étoient plus ingenieux. Quelques Auteurs confondent ces deux Cornutus; mais les autres, pour ne point pecher contre la Chronologie, croyent que ce dernier contemporain de Tite-Live, étoit pere de l'autre Précepteur de Perse. Les Curieux pourront consulter Vossius, & se souviendront que Ciceron parle d'un Cornutus Preteur. * Aule-Gelle, *li.* 2. *c.* 6. *&* *li.* 9. *c.* 10. Macrobe, *Saturn. li.* 5. *c.* 19. Eusebe, *in Chron.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 26. *&c.* J. Meursius, *in Bibl. Græca.*

CORNWALE. Cherchez Cornoaille.

CORO ou VENEZUELA, ville de l'Amerique Meridionale, avec Evêché suffragant de S. Domingo. Cette ville est dans la Province de Venezuela, & elle est située prés de la Mer dans un terroir fertile, dont l'air est doux & agréable. On luy donna le nom de Venezuela ou de petite Venise, parce qu'elle avoit été bâtie entre diverses petites Isles & dans un Lac, à la façon de la ville de Venise. Elle fut miserablement ruïnée, & depuis on l'a rétablie. Coro est aux Espagnols.

COROBANDER. Cherchez Coromandel.

COROEBUS, natif de la Province d'Elide, fut le premier qui fut couronné aux jeux Olympiques, ayant surmonté les autres à la course. Ce qui arriva l'an 3278. du Monde, 776 avant la venuë du Messie, comme je le prouveray ailleurs, aprés divers Auteurs. Athenée dit dans les discours des Dipnosophistes, que ce Corœbus étoit Cuisinier de son métier. Il y en a eu un autre Archonte d'Athenes. Virgile parle aussi d'un de ce nom qui fut tué à la guerre de Troye, par Penelée, quoy que Cassandre luy eût predit son infortune. C'est de là qu'est venu le Proverbe *Stultior Corœbo*. Il en est fait mention dans le 2. Livre de l'Eneïde.

COROMANDEL ou COROBANDER, païs de la presqu'Isle deçà le Gange dans le Royaume de Narsingue ou Bisnaguar. Il est le long de la côte Orientale, vers la Pêcherie de l'Isle de Ceilan. Coromandel est ainsi nommé du ris qu'il produit abondamment. Il a les meilleurs Ports de l'Inde depuis Nagapatan au Midy, en remontant vers le Septentrion, jusques à la riviere d'Aremogan. Il y a Maliapour ou saint Thomas, Paliacatas, Sadrapatan, Trangabar, Nagapatan, &c. Ce païs est divisé en plusieurs Provinces, dont les plus considerables sont Maduré, Tranjaür, & Gingy.

CORON, ville de la Morée au Midy & sur le Golfe de Coron; c'étoit anciennement *Corone*, ville du pays de Messenie, sur le Golfe Messeniaque, dans le Peloponnese. La ville de Coron fut prise sur les Venitiens par Bajazet II. Empereur des Turcs l'an 1500. André Doria Géneral de la flote de Charles-Quint la reprit en 1532. & par les conditions de la ligue que cet Empereur avoit faite avec la République, elle demeura entre ses mains & il y mit une garnison Espagnole. En 1534. il la fit abandonner, de crainte qu'elle ne fût un obstacle à la paix qu'il négocioit avec les Turcs. Depuis ce tems là, elle étoit demeurée entre les mains des Infideles, mais les Venitiens avec leurs alliez sous la conduite du Generalissime Morosini

l'ont reprise sur eux par assaut le 11. Aout 1685. Tout y fut passé au fil de l'epée. Cette ville est une des plus considerables de la Morée. Elle est située sur une langue de terre en forme d'un triangle irregulier. Deux des côtez regardent la terre, & l'autre est sur le bord de la mer. Le fauxbourg s'étend du côté du Nord. Elle est entourée de bonnes murailles, garnies de grosses tours à l'antique, qui par la dureté du roc & par la solidité de l'ouvrage sont d'une assez grande défense. Elle n'a point de Port: mais le Golfe qui en porte le nom est capable de contenir plusieurs vaisseaux. Le païs produit en abondance toute sorte de grains & de fruits, des huiles, dont on charge tous les ans plusieurs Vaisseaux, des soyes, & toutes sortes de commoditez. * Strabon, *li.* 8. *p.* 368. Ptolomée, *li.* 3. *c.* 16. *p.* 100. Chalcondyle, Bembo, Justiniani, &c.

CORON, ville sur la Côte Meridionale de la Morée, dans la Province de Belvedere, à cinq lieuës de Modon par terre, & environ dix par mer. Les Anciens la nommerent *Coron*, du mot *Coronis*, qui en Grec signifie une Corneille, à cause qu'on en trouva une d'airain en creusant les fondemens de cette Ville. C'étoit autrefois le Siége d'un Evêque, suffragant de l'Archevêché de Patras. Et depuis elle a été érigée en Metropolitaine. Elle est de la figure d'un triangle, dont un des angles regarde un rocher escarpé sur lequel en 1463. les Venitiens éleverent une bonne tour. Les deux autres angles sont vus du Golfe de Coron, mais ils ne sont pas battus des eaux de la Mer, & l'on peut en les côtoyant faire facilement le tour de cette Forteresse. Coron fut soumise en 1204. à la puissance des Venitiens, lesquels étoient alors ligués avec quelques Princes qui partagerent avec eux les débris de l'Empire Grec. En 1208. le Corsaire Genois Leon Vetrano s'empara de cette Place, aussi bien que de Modon; mais la République de Venise s'y rétablit peu de tems aprés. Le Sultan Bajazet II. ayant conquis Modon l'an 1498. tourna ses armes victorieuses du côté de Coron, & s'en rendit maître par composition. En 1533. l'Amiral Doria, qui commandoit la Flotte d'Espagne, composée de trente-cinq gros Vaisseaux de guerre & de quarante-deux Galeres, resolut de l'attaquer. Les troupes Espagnoles avoient pour Géneral Jerôme Mendoza: les Italiennes obeïssoient à Jerôme Tuttavilla & au Comte de Sarno. On foudroya la Place, on fit bréche, on donna l'assaut; mais les Turcs resisterent avec beaucoup de bravoure: les Espagnols redoublerent leurs efforts, & obligerent enfin le Commandant à arborer le drapeau blanc, pour capituler. Les Infideles en sortirent vie & bagues sauves, & Mendoza entra dans la Place: mais quelque tems aprés les Turcs la bloquerent, & les Espagnols l'abandonnerent, suivant les ordres de l'Empereur, qui ne vouloit point d'engagemens qui pussent traverser la paix de Hongrie. En 1685. le Géneral Morosini assiegea Coron. Aussi-tôt les Turcs vinrent du côté de la terre se poster à une portée de pistolet de ses lignes qu'ils attaquerent, & prirent une Redoute. Mais à peine y furent-ils entrez, qu'ils en furent chassez aprés un combat de trois heures. Les vainqueurs les poursuivirent, en tuerent environ quatre cens, & en blesserent un pareil nombre. Les Chrétiens firent un riche butin, prirent dix-sept Drapeaux des ennemis, & exposerent cent trente têtes de Turcs au bout de leurs piques, pour intimider les Assiegés. La perte des Chrétiens ne fut que d'environ cent trente hommes morts ou blessez. Le Commandeur de la Tour, Géneral de terre des Maltois, y perdit la vie. Les Turcs qui avoient été mis en déroute, se rallierent, & aprés avoir fortifié leurs troupes, ils se jetterent sur les tranchées des Chrétiens; mais ils furent repoussez, & Hali Bassa Vizir leur Géneral fut emporté d'un coup de Canon. Morosini resolut ensuite de chasser les ennemis de leur poste, ce qu'il executa le 7. Aout. Les Chrétiens, qui ne perdirent que trés-peu de monde, se rendirent maîtres du Camp des Infideles, où ils firent un riche butin. On y trouva beaucoup d'artillerie & de munitions, plus de trois cens chevaux, les tentes, les drapeaux & enseignes, & six canons de bronze; mais ce qui rendit cette victoire plus considerable, fut la prise de l'Etendart du Sultan, & des Queuës de cheval, qui étoient les marques de l'autorité de Hali Bacha leur Géneral, lequel avoit été tué dans la mélée. Les Venitiens se preparerent ensuite à donner l'assaut, qui fut soutenu par les Assiegés avec une vigoureuse resistance; mais enfin ils arborerent le drapeau blanc, pour traiter la capitulation, qui n'eut point d'effet par la perfidie de ces Barbares. Les Venitiens s'en vengerent bien-tôt, & pour terminer les fatigues d'un Siége de quarante-neuf jours, ils forcerent les retranchemens des ennemis, passerent au fil de l'épée toute la Garnison, & tout ce qu'ils rencontrerent d'habitans. On trouva dans la Place cent vingt-huit piéces de Canon, & une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. L'Etendart du Sultan fut exposé par l'ordre du Sénat dans l'Eglise des Theatins à Venise, pour y demeurer toujours. On choisit ce lieu parce que cette victoire fut remportée le jour que l'Eglise célebre la Fête de S. Gaëtan. Les caracteres qui sont gravez sur le côté droit de la lame à laquelle l'Etendart est attaché, signifient en François; *Au nom du Trés-haut, Dieu tout-puissant, Dieu Seigneur de toutes choses, & des saints Prophetes, élevés au dessus des autres Saints, Mehemet, Abubechir, Humer, Osman, & Ali.* De l'autre côté on voit le sens de ces mots: *Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul Dieu, & Mehemet est son Prophete. Notre Dieu, vous etes le Createur des Nations, vous etes le Souverain bien, & le Dispensateur du bien.* Et au bas, *Hali Bassa.* Les paroles brodées sur le fonds de l'Etendart signifient, *Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul Dieu, & Mehemet est son Prophete.* * P. Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

CORONA, (Leonardo) Peintre, nâquit à Murano dans l'Etat de Venise, en 1561. Il apprit à peindre à Venise sous Roch de saint Sylvestre, & comme il avoit beaucoup d'inclination pour la peinture, il surpassa bientôt son maître même. Il s'attacha particulierement aux Ouvrages du Titien, qu'il copia durant un assez long tems, & il imita trés-bien son dessein & son coloris. Leonardo Corona avoit

aussi sa maniere, dont le goût étoit trés-delicat. C'est ce qui luy acquit une grande réputation. Le Palais de Venise s'étant brûlé, il fut employé par la République pour y peindre la Sale du grand Conseil, où il fit diverses bonnes piéces. Il travailla aussi long-tems pour des particuliers, peignit plusieurs Eglises; & il mourut en 1605. âgé de 44 ans. * Rodolfi, *vitte de Pittor. Venet.*

CORONE'E, ville de la Béotie des Anciens, aujourd'huy dans l'Achaïe. Elle étoit située prés de Leuctres, qui luy étoit à l'Orient, & au Septentrion du Fleuve Cephise. Stephanus de Byzance dit, que Coronée fut bâtie par un certain Coronus fils de Thersandre. Tolmidés Géneral des Atheniens fut tué devant cette ville, la 2. année de la LXXXIII. Olympiade l'an 307. de Rome. Depuis, en 359. Agesilaüs défit les Béotiens prés de Coronée. Elle eut vers le III. Siécle le Siége d'un Evêché suffragant d'Athenes. Aujourd'huy ce n'est qu'un miserable village habité par quelques Turcs. * Diodore de Sicile, *li.* 14. Stephanus, *de Urbib.* Thucydide, Pline, Strabon, &c. [Il y a eu cinq villes & une Presqu'-isle du même nom comme on le voit dans *Stephanus.*]

CORONEL. Cherchez Garcias de Salcedo.

CORONEL, (Paul) Ecclesiastique Espagnol, natif de Segovie, a vécu au commencement du XVI. Siécle. Il sçavoit les Langues & principalement les Orientales & la Théologie; mais il s'appliqua avec plus de soin à l'étude de l'Ecriture Sainte. Coronel enseigna aussi dans l'Université de Salamanque, & son merite le rendit cher au célebre Cardinal Ximenés, qui l'employa pour l'édition des Bibles d'Alcala. Il mourut le 30. Septembre de l'an 1534. & on luy attribuë une addition à l'Ouvrage de Nicolas de Lira, *De translationum differentiis.* Nicolas Antonio, *bib. Scrips. Hisp.*

CORONIS, fille de Phlegyas, fut aimée par Apollon, lequel ayant sçu depuis, qu'elle favorisoit un jeune homme de Thessalie nommé Ischis, en eut tant dépit, que pour la punir de son infidelité, il la tua d'un coup de fléche. Quelque tems aprés se repentant de ce qu'il avoit fait, il tira un enfant du sein de Coronis qu'il fit élever à Chiron, & c'est luy qui fut depuis connu sous le nom d'Esculape. Le corbeau, qui avoit fait le rapport de l'infidelité de Coronis, eut le plumage blanc changé en noir. Une autre de ce même nom, fille de Coronée Roy de Phocide, fuyant les importunitez de Neptune, fut metamorphosée en corneille par Minerve, chez qui elle se retira. Mais s'étant renduë indigne de cette bonté par des rapports inconsiderez, elle fut chassée. Consultez Ovide *dans le 2. Livre des Metamorphoses.*

COROPA, Province de l'Amerique Meridionale, située entre la riviere des Amazones & le Lac ou Mer de Parime. Elle est le long de la riviere de COROPATUBE, qui se jette dans l'Amazone, entre la riviere de Gempape à l'Orient & celle d'Orixamine au Couchant.

COROPATUBE. Voyez Coropa.

COROZAIM, ville de Galilée, & l'une des dix qui composoient la contrée de Decapolis. Elle est située vis-à-vis de Capharnaüm sur le bord du Jordain, proche de la Mer de Tiberiade. Il en est parlé dans saint Matthieu, *au. ch.* 11. SUP.

CORRADINI, (Aloïsio) de Padouë, célebre Jurisconsulte, étoit fils d'Hercule, & enseigna le Droit avec beaucoup de réputation. Il fut aussi employé dans diverses affaires importantes; & mourut sur la fin du mois de Septembre de l'an 1610. laissant divers Ouvrages dont on n'a publié que la vie des Césars. * Thomasini, *in Elog. illust. Vir.*

CORRADO, (Sebastien) a été en estime dans le XVI. Siécle. Il enseigna les Langues à Bologne, & il mourut le 18. Aout de l'an 1556. De Thou en parle ainsi, dans le 17. Livre de son Histoire, aprés avoir fait mention de Jean Forster: „ Sebastien Corrado, dit-„ il, étoit mort auparavant le 18. Aout. Il étoit de Castello d'Arce-„ to, qui appartenoit auparavant aux Bojardi, & qui est aujourd'huy „ à Jules Tieni Marquis de Scandiani. Il fut enterré à Reggio dans „ l'Eglise des Dominicains, étant alors à Bologne premier Professeur „ en Langue Grecque & Latine. Il avoit autrefois étudié sous Baptista „ Egnatius, & suivant les instructions qu'il en avoit reçuës, il avoit „ particulierement travaillé sur Ciceron, & s'en étoit fait estimer par „ les Sçavans, & principalement par Pierre Victorio, Marc-Antoine Flaminio, Romulo Amaseo, & Paul Manuce.

CORREA, (Thomas) Portugais, étoit de Conimbre, & un des plus célebres Grammairiens du XVI. Siécle. Il enseigna à Palerme en Sicile, puis à Rome, & ensuite à Bologne; & s'aquit par tout une trés-grande réputation, par ses Poësies, par ses piéces d'éloquence, & par sa grande érudition. Il publia aussi divers Ouvrages trés-ingenieux & trés-sçavans, comme *De Eloquentia Lib. V. De Epigrammate. De Elegia. Explanationes in Lib. Horatii de arte Poëtica, &c.* Thomas Correa mourut à Bologne le 24. Fevrier de l'an 1595. en la 59. de son âge. Ghilini *Theat. de gli Huomi Letter.* Janus Nicius Erythræus *Pinac. Imag. Illust.* Nicolas Antonio, *bibl. Hisp. &c.*

CORRE'E, Géneral des Bellovaciens, anciens peuples des Gaules, (qui occupoient le païs qu'on nomme à présent le Beauvaisis) rendit son nom illustre, par son courage & par la vigoureuse résistance qu'il fit à César. Il se dégagea une fois d'un poste desavantageux, par un stratageme assez ingenieux. Ayant commandé aux Soldats de s'entredonner de main en main les bottes de paille ou les fascines sur lesquelles ils avoient accoutumé de s'asseoir lorsque l'armée demeuroit en bataille, il les fit ranger à la tête du Camp, & les ayant fait allumer sur le soir, il favorisa par cet artifice la retraite de ses troupes, la Cavalerie des ennemis craignant de passer à travers ce grand feu. Ensuite il prit un poste assez avantageux, d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuscade: mais César qui avoit prévu ses desseins, ordonna si bien toutes choses, que le combat particulier qui se donna dans la plaine que Corrée avoit choisie pour cet effet, devint une bataille génerale, où l'armée des Gaulois fut contrainte de plier, & de s'écarter deçà & delà pour se sauver. Il n'y

eat que le brave Corrée qui resolut de se défendre jusqu'au dernier soupir. On voulut luy donner quartier, mais il le refusa, & mourut les armes à la main. *Hirtius, *Comm. l. VIII.* *SUP.*

CORREGE, (Antoine) ou Antonio de Corregio, fameux Peintre, à qui la ville de Corregio a donné son nom, a vécu sur la fin du XV. Siécle, & au commencement du XVI. Il mourut vers l'an 1513. âgé de 40. Correge peignit presque toujours à Parme, & dans la Lombardie. Ce qu'il a peint à fresque au Dôme de Parme est un de ses meilleurs Ouvrages. Il avoit pour des Vierges, des Saints, & des enfans certaines naïvetez gracieuses, qui luy ont été particulieres. * Vasari, *vie des Peint.* Felibien, *Entret. des Peint. Academia pict. Erud.*

CORREGIDOR, c'est un Juge, en langue Portugaise. *SUP.*

CORREGIO, ville & Principauté d'Italie dans le Modenois avec un bon Château. Elle a eu autrefois des Seigneurs particuliers; & aujourd'huy elle appartient au Duc de Modene.

CORREGIO, Famille. La famille des Seigneurs de CORREGIO a eu de grands hommes. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les Fables de Sansovin & de quelques Auteurs modernes, pour luy chercher une illustre origine. Gilbert de Corregio VIII. de ce nom, ou X. selon Sansovin, épousa en secondes nôces Veronique Gambara, qui a été renommée dans le XVI. Siécle par son esprit & par sa vertu; & il en eut Hippolite mort en 1552. & JERÔME DA CORREGIO Cardinal. Celuy-cy ayant achevé ses études à Bologne alla à Rome, & le Pape Paul III. l'envoya Nonce en France. Depuis, Pie IV. le mit au nombre des Cardinaux en 1561. & il fut nommé à l'Archevêché de Tarente en 1569. Pie V. l'envoya dans la Marche d'Ancone pour y faire fortifier les Places maritimes, contre les Turcs qui menaçoient d'y venir avec une puissante armée. Il s'acquitta trés-bien de cette commission, & aprés la mort du Pape, il fut un de ceux qu'on proposa pour le mettre sur le trône Pontifical. Il mourut quatre ou cinq mois aprés, le 8. Octobre de l'an 1572. Consultez Sansovin, Corso, qui a écrit la vie de Gilbert III. Sieur de Corregio, Corio, &c.

CORRIERS. Cherchez Coteraux.

CORROZET, (Gilles) libraire de Paris, a vécu dans le XVI. Siécle. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, comme la Fleur des antiquitez de Paris. Catalogue des Villes des Gaules. Le Tableau de Cebés, & les Fables d'Esope en vers. Abbregé de l'Histoire des Rois d'Espagne, des Rois de Boheme & de Hongrie, & des maisons d'Augsbourg. Le Parnasse des Poëtes François, &c. Gilles Corrozet mourut à Paris le 4. Juillet de l'an 1568. âgé de 58. Il fut enterré dans le Cloître des Carmes de la place Maubert, où j'ay copié son Epitaphe qu'on voit en caracteres Gothiques, en ces termes:

L'an mil cinq cens soixante-huit,
A six heures avant minuit,
Le quatriéme de Juillet,
Décéda Gilles Corrozet,
Agé de cinquante-huit ans,
Qui Libraire fut en son tems,
Son corps repose en ce lieu-cy,
A l'ame Dieu fasse mercy.

*La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

CORRUPTIBLES, Secte d'Eutychiens dans le sixiéme Siécle, qui disoient que la chair de JESUS CHRIST avoit été corruptible & sujette aux passions. *Prateole, Sandere. *SUP.*

CORS. Cherchez Lambert li Cors.

CORSALI, (André) de Florence. Ceux qui parlent de luy n'ont pas marqué en quel tems il a vécu; mais il y a apparence que ce fut dans le XV, ou XVI. Siécle. Il a écrit une Relation de la navigation de la Mer Rouge & du Golfe Persique. * Pocciantio, *de Script. Florent.* Vossius, *de scient. Math. c.* 70. §. 36. *&c.*

CORSE, en Latin *Corsica*, Isle de la Mer Méditerranée, au Midy de la République de Genes à qui elle appartient, & au Septentrion de la Sardaigne. Son premier nom luy fut donné par les Grecs, Tercepne & puis Cyrne, au sujet d'un certain Cyrnus, qu'ils disoient être fils d'Hercule. On assure de même qu'elle prit enfin le nom de Corse d'une certaine femme de Ligurie nommée *Corsa Bubulca*, qui eut le courage d'y conduire une Colonie de son païs. Sa longueur du Midy au Septentrion est d'environ 38. ou 40. lieuës, sa largeur de dix-sept, & tout le tour d'environ 90. ou cent. Elle n'est éloignée de la Sardaigne, que d'une heure de trajet. Les villes autrefois célebres étoient Aleria & Mariana. On dit que la derniere fut bâtie par Sylla, & que Marius fonda l'autre. Elles n'ont aujourd'huy que peu de reste de cette ancienne splendeur. Les autres plus considerables sont la Bastia qui est la capitale de l'Isle, Adiazzo, Nebio, Calvi, Corte, Bonifacio, &c. On y compte cinq Evêchez, Adiazzo, Aleria, Sagona, Mariana, & Nebio. Ces quatre dernieres villes sont ruïnées, & les Evêques font leur demeure ou à la Bastia, ou dans les villages. Les trois premiers Evêchez sont suffragans de Pise, & les deux autres de Genes. Ceux du païs divisent leur Isle en quatre parties, qui correspondent aux quatre parties du monde. Ils nomment la partie Orientale *Banda di dentro*: l'Occidentale *Banda di Fuora*: celle du Midy *di la Monti*: & celle du Septentrion *di qua Monti*. L'air de l'Isle de Corse est mal sain, & le terroir peu fertile. On y a pourtant dans les vallées du froment, du vin, de l'huile, & des fruits. On y trouve aussi des mines de fer & des bestiaux de toute sorte; mais comme l'air malfaisant est la cause qu'elle est peu habitée, les Genois y ont reçu depuis quelques années cinq ou six cens Magnotes ou Mainotes, qui vivoient en forme de République sur les côtes de la Morée, c'est-à-dire, à l'Orient du Golfe de Coron, depuis le Cap de Matapan jusques à la riviere de Calamata, & qui ont abandonné leur pays depuis la prise de Candie par les Turcs. L'Isle de Corse a trois rivieres considerables, celle de Liamon & de Tavignan, qui ont leur source au Lac de Crena. Ce Lac est sur le mont de Gradaccio qui est vers le milieu de l'Isle, & on trouve encore le Lac d'Ivo, d'où sort la riviere de Guolo. On trouve dans cette Isle la pierre dite Catochite, qui tient aux mains comme de la glu. Le Port le plus commode de l'Isle est celuy de Bonifacio, qui a aussi une bonne forteresse, comme je l'ay dit ailleurs. Le Capo Corso, ou Punta di Morono, est le *Sacrum Promontorium* des Anciens; & le Capo di Manza est le *Promontorium Graniacum*. Les Toscans se rendirent premierement maîtres de cette Isle. Les Carthaginois la soumirent depuis, & enfin les Romains la conquirent entierement sous Scipion, qui y emporta Alerie en 495. de Rome. Dans le huitiéme Siécle les Sarasins s'en saisirent: ils en furent chassez quelque tems aprés. Ceux de Genes & de Pise ont combattu trés-long tems avec assez d'ardeur à qui elle appartiendroit: elle est restée aux premiers, qui y envoient de deux en deux ans un Gouverneur. Les Corses sont bons Soldats, mais cruels, vindicatifs, & mal-polis. On croit que leurs pilleries ont fait donner le nom de Corsaires aux Pirates & voleurs de mer. La Maison d'Ornano est venuë de cette Isle. Sampietro d'Ornano conseilla la conquête de Corse au Roy Henry II. Il conduisit l'entreprise, & par ses soins on emporta en 1553. plusieurs places, qui furent renduës par le traitté de paix de l'an 1559. Sampietro fut tué par la trahison de Vitelli, un de ses Capitaines. Alfonse d'Ornano son fils fut fait Maréchal de France par le Roy Henry IV. comme je le dis ailleurs. *Pline, *li.* 3. *c.* 6. Strabon, *li.* 2. *&* 5. Pomponius Mela, *li.* 2. Filippini, *Hist. de Cors.* Michaël Metello, *della guerra di Cors.* Justiniani, *Hist. Venet.* De Thou, *Hist. li.* 12. *&c.*

CORSCHI: nom que les Perses donnent aux habitans du païs, qui sont descendus des Turcs, & vivent sous des tentes, de même que les Turcomans. Ils pourroient fournir cinquante mille hommes de guerre, c'est pourquoy Schah-Abas Roy de Perse fit ce qu'il put pour les abaisser, élevant les Goulams, & leur donnant toutes les dignités. (Ces Goulams sont des esclaves, ou fils d'esclaves de toutes sortes de nations.) Il y a environ vingt-cinq mille Corschis au service du Roy de Perse. Leur Géneral doit toujours être de leur Corps, on l'appelle Corschi Bachi. Ils ont plusieurs grands Seigneurs parmy eux. L'armée du Sophi est composée de trois sortes de troupes, dont les premieres sont les Corschis; les secondes, les Goulams, ou esclaves; & les troisiémes, les Tusenkgis, ou païsans. Les Corschis & les Goulams combattent à cheval, & portent un arc & des fléches, & quelquefois une arquebuse. Les Tusenkgis ont un mousquet, & vont à cheval, mais ils combattent à pié. * Thevenot, *Voyage du Levant*, *tom* 2. *SUP.*

CORSINI, (Pierre) Cardinal, Evêque de Florence, a été en estime sur la fin du XIV. Siécle, & au commencement du XV. Il étoit natif de Florence, où sa famille a été noble & feconde en hommes illustres, ayant produit Saint ANDRÉ CORSINI Religieux de l'Ordre des Carmes & puis Evêque de Fiesole mort en 1373. Celuy dont je parle, étant Docteur és Droits, acquit une charge d'Auditeur du sacré Palais, & ensuite il fut pourvu de l'Evêché de Volterre. En 1363. le Pape Urbain V. l'envoya Légat en Allemagne, & à son retour il eut l'Evêché de Florence, & ensuite le même Pape le fit Cardinal en 1370. Depuis, Pierre Corsini suivit le party de Clement VIII. & il mourut le 16. Aout de l'an 1375. à Avignon, où il fut déposé dans l'Eglise des Augustins. Ughel dit que son corps fut depuis porté à Florence & enterré dans l'Eglise Cathedrale où l'on voit encore son portrait & son Epitaphe. Le Cardinal Corsini composa les vies de quelques Papes & un Traité dans lequel il proposoit les moyens de pouvoir finir le schisme. * Scipio Ammirato, *Vesc. di Volt.* Ughel, *Ital. Sac.* Bzovius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Aubery, Vossius, &c.

CORTACIUS, (Michel) Prêtre de Crete, a composé une Homilie sur la dignité de la Prêtrise, qui a été imprimée à Venise en 1642. Richard Simon s'est servi du témoignage de cet Auteur pour prouver que les Grecs d'aujourd'huy croyent la même chose que les Latins sur le sujet de la Transubstantiation, & qu'ils se servent même aussi bien qu'eux, du mot de transubstancier. * R. Simon, *Créance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation.* *SUP.*

CORTE, (Jaques de) Jurisconsulte. Cherchez Curtius ou de Corte (Jaques.)

CORTESIO. Cherchez Cortes, &c.

CORTEZ, (Ferdinand ou Fernand) Gentilhomme Espagnol, natif de Medelino ville de l'Estremadure Castillane sur la Guadiane, vivoit dans le XVI. Siécle. Il entreprit la découverte de l'Amerique Septentrionale sous Charles V. Roy d'Espagne. Il entra dans le Mexique environ l'an 1518. & ayant conquis ce Royaume, il établit celuy qui depuis a été nommé la Nouvelle Espagne. Nous avons la Relation de son voyage en quatre Lettres traduites en diverses Langues. Ferdinand Cortez Marquis de la Vallée de la Guaxaca mourut en son païs l'an 1547. âgé de soixante-trois. * Costa, *li.* 7. Sponde, *A. C.* 1521. *n.* 11. 1547. *n.* 29. Valere André, *Bibl. Script.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CORTEZ ou CORTESIO, (Gregoire) Religieux de S. Benoît à Padolirone prés de Mantoüe, puis au Monastere de Lerins en Provence, fut Abbé du Mont Cassin, & enfin Cardinal. Il étoit natif de Modene en Italie, & s'acquit beaucoup de réputation auprés de Léon X. Il avoit une grande connoissance de la Langue Latine & de la Grecque, & étoit habile Théologien. Les Cardinaux Bembe & Sadolet luy donnerent beaucoup de part en leur amitié. Le Pape Paul III. l'envoya Nonce en Allemagne, & à son retour le fit Cardinal en 1542. Il mourut à Rome en 1548. Il a composé divers Ouvrages. M. de Thou parle de luy dans le cinquiéme Livre de son Histoire sur l'an 1548. „ En cette année, dit-il, mourut aussi le „ Cardinal Cortesio, que le Pape Paul III. avoit tiré du Mont Cassin, „ dont il étoit Abbé, pour le mettre dans le sacré Collége. Il étoit

„ natif

„ natif de Modene & sorti de noble famille; mais sa vertu & sa doctri-
„ ne l'ont rendu beaucoup plus illustre que sa naissance. Il ne nous
„ est resté que trés-peu de ses Ouvrages, que Herselia Cortesia sa niéce
„ ce publia long-tems aprés sa mort. Il mourut à Rome le 21. Septembre, & il fut honorablement enterré dans l'Eglise des douze Apôtres. *Sponde, *A. C.* 1547. *n.* 30. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Possevin, Auberi, &c.

CORTONE, ville d'Italie en Toscane, avec Evêché érigé par le Pape Jean XXII. & suffragant de Florence. Côme Meneberti & Laurens Robbio y publierent des Ordonnances Synodales, le premier en 1624. & l'autre en 1625. Cortone est une ville ancienne. Elle fut bâtie par Miscellus, en la troisiéme année de la XVII. Olympiade, & la 44. de la Fondation de Rome. Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Polybe, &c. en parlent trés-souvent, & ils la nomment diversement *Corto*, *Cortona*, *Cirtonium*, *&c.* Elle est assez bien bâtie, & même elle est forte, étant sur les frontieres de l'Etat du grand Duc du côté des Terres de l'Eglise & vers le Perugin. * Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom. li.* 2. Tite-Live, *li.* 4. Pline, Polybe, Cluvier, & Silius Italicus, *li.* 8.

CORTUSI, (Guillaume) de Padoüe, acheva une Histoire de sa ville qu'un de ses cousins avoit commencée. Ils vivoient tous deux du tems des Empereurs Henry VII. & Loüis IV. dans le XIV. Siécle. * Bernardin Scardeoni, *l.* 2. *de l'Hist. de Padoüe.*

CORVEJI. Cherchez Corbie.

CORVIN, (Laurent) qui vivoit à Cracovie en 1495. publia une Geographie du Monde inhabité.

CORVIN, (Matthias.) Cherchez Matthias Corvin.

CORVINUS CLEMENS ou Celer, ami d'Apulée, a vécu dans le II. Siécle, sous l'Empire d'Antonin *le Philosophe.* Il étoit Historien & Poëte, & il a écrit quelques Ouvrages. Cuspinien parle de luy dans les Commentaires des Consulats de Cassiodore sous l'an 1345. de la fondation de Rome. Consultez aussi Crinitus & Lilio Giraldi, *des Poëtes*, & cherchez les autres par le nom par lequel ils sont plus connus.

CORVINUS Valerius. Cherchez Valerius Corvinus.

CORUÑA. Cherchez Corune.

CORUNCANUS, (*Titus*) est le premier plebleien qu'on éleva à Rome à la dignité de Souverain Pontife. On dit qu'ayant été envoyé à Teuca ou Teuta Reine des Illyriens, il fut massacré contre le droit des gens vers l'an 526. de Rome. Le peuple Romain luy dédia une Statuë, comme nous l'apprenons de Pline dans le 6. Chapitre du Livre 34 de son Histoire naturelle. Ciceron le loüe dans l'Oraison pour sa maison. Tite-Live, &c.

CORUNE ou LA CORUÑA, ville d'Espagne dans la Galice, avec un célebre Port de Mer. Les Auteurs Latins la nomment *Caronium* & *Adrobicum*; & quelques-uns la prennent pour le *Flavium brigantium* des Anciens. Elle est située sur un Golfe en la partie Septentrionale de l'Espagne, à sept ou huit lieües de Compostelle, & un peu moins de Mondonedo. Son Port est commode & fameux. La ville est assez forte, située sur le panchant d'une colline qui a au pied une autre ville habitée par des gens de Mer.

CORYBANTES certains Prêtres de Cybele, mere des Dieux, lesquels poussez d'une fureur qu'ils appelloient divine, célebroient leurs Fêtes en battant le tambour, sautant, dansant, & courant de tous côtez comme des personnes insensées. * Virgile, Horace, Claudien, &c. Natalis Comes *li.* 9. *Myth. c* 7. [*Strabon* a fait une digression curieuse touchant les Corybantes dans son X. Livre. C'étoient les gardes des premiers Rois de Phrygie, & le mot *Cherccub* signifie *vaillant*, en Phenicien, Voyez *Not. in. Scholiast.* Luciani, *T.* 2.]

CORYBUT, ancienne & illustre famille en Pologne, laquelle tient rang de Prince, & est alliée aux Rois qui ont commandé en ce païs-là. Il y a un Corybut cousin germain du Roy Ladislas IV. dit Jagellon, qui appuya fortement le dessein de ce Prince, pour introduire des Ecclesiastiques de Boheme dans la grande Eglise de sainte Croix de Cracovie, afin d'y faire le service Divin en langue vulgaire, qui étoit la Sclavonne. Ce qui arriva environ l'an 1531. Voyés Lasicius, *Liv.* 1. *des gest. Fr.* & Lætus, *en l'abbregé de l'Histoire univ.* La Pologne a eu depuis peu un Roy de ce nom & de la même famille, nommé Michel Corybut Wiznoviski, lequel succeda à Casimir, & qui avoit épousé une sœur de l'Empereur Leopold. Il n'a regné que peu d'années & est mort sans enfans, ayant eu pour successeur Jean Sobieski qui regne à présent. *SUP.*

COS, Isle de l'Archipel. Cherchez Co.

COSAQUES ou COSAKES, peuples voisins de la Pologne. Ce nom leur a été donné à cause de leur agilité, car *Cosa* ou *Kosa* veut dire une chevre en Polonois. Dés le tems de Sigismond I. Roy de Pologne, les Cosaques étoient des volontaires des frontieres de Russie, de Volhinie, de Podolie, & autres Provinces de Pologne, qui s'attroupoient, ainsi qu'ils ont fait depuis, pour pirater sur la mer Noire, où ils emportoient presque toûjours un trés-grand butin, tant des Galeres Turques qu'ils rencontroient sur cette Mer, que dans les descentes qu'ils faisoient dans la Natolie, où ils ont pillé des villes entieres, comme Trebisonde & Sinope, ayant eu même quelquefois la hardiesse de s'avancer jusqu'à deux lieües de Constantinople, & d'y faire des prisonniers & du butin. Sur la fin de la saison, chacun de ces avanturiers se retiroit chez soy, aprés s'être donné rendez-vous, pour se rassembler au Printems aux Isles & écueils du Borysthene, & retourner faire leurs courses. Outre leur butin, les Rois de Pologne leur donnoient quelque recompense, comme cela fut ordonné en la Diette de 1562. Depuis, le Roy Etienne Batory qui commença de regner en 1576. considerant les grands services qu'on pouvoit tirer de ces coureurs, pour la garde de la frontiere de Russie & de Podolie, toûjours exposée aux courses des Tartares, en forma un corps de milice & leur donna la ville & le territoire de Trethimirow sur le Borysthene, pour leur servir de place d'armes. Il leur créa en même tems un Général & des Officiers subalternes, & leur accorda divers privileges, outre leur paye ordinaire. Il joignit deux mille chevaux à cette Infanterie Cosaque, & pour leur subsistance il destina la quatriéme partie des revenus de son domaine, d'où vient qu'on les appella *Quartani* & par corruption *Quartiani*. Ces forces ainsi établies, pour la garde de la frontiere, l'assurerent tellement contre les irruptions des Tartares, que tout le païs desert au delà des villes de Braclaw, Bar, & Kiovie, commença à se peupler, & l'on y bâtit quantité de villes & de forteresses, chacun y menant des Colonies de toutes les Provinces voisines. Cette milice ainsi reglée a rendu de grands services à la Pologne; mais comme son union fut avantageuse pour faire tête aux Tartares & couvrir la frontiere, elle devint ensuite dommageable à la République, contre laquelle les Cosaques se sont trés-souvent soulevez. Ils refuserent d'abord de reconnoître les Seigneurs Polonois, dont ils relevoient, & ensuite ils prirent les armes. Leur premiere revolte se fit en 1587. aprés la mort du Roy Etienne Batory. Ils s'assemblerent en armes, sous leur Général Jean Podkowa, qui y succomba, & eut enfin la tête coupée. Et en mil cinq cens nonante-six ils se revolterent encore, & ayant eu d'abord quelque avantage sur l'armée Polonoise commandée par le Général Zolskiewki, ils se croyoient invincibles; mais ce dernier, qui étoit un grand homme de guerre, les serra de si prés, qu'il les força de luy livrer leur Chef Nelevaiko, qui eut une destinée pareille à celle de son prédecesseur. En 1637. les Cosaques se révolterent de nouveau, mais avec un aussi mauvais succés qu'autrefois. Le Géneral Potoski les défit en plusieurs occasions, & leur prit leur Chef Paulucus, avec quatre autres de leurs principaux Officiers, qui eurent la tête coupée à Varsovie pendant la Diette de 1638. La perte de leurs Géneraux fut suivie de celle de leurs privileges & de la place de Trethimirow, & enfin de la suppression de leur milice. Aprés ces disgraces, ayant encore éprouvé le sort des armes contre le même Géneral Potoski, ils se retrancherent au delà du Borysthene; & pour contenter ces desesperez, on leur promit de les rétablir. Mais on ne leur tint pas parole, on composa une milice presque nouvelle, & on leur changea souvent de Géneral. Les Polonois sentirent bien-tôt le dommage qu'apporta ce changement. Les Tartares firent des courses dans la Pologne, ce qui fut la cause qu'on remit sur pied cette milice, & le Roy Ladislas Sigismond y contribua, dans le dessein qu'il avoit de faire la guerre aux Turcs. Il rétablit donc les Cosaques, & leur donna pour Chef Theodore ou Bogdan Kmielniski. Celuy-cy eut une different pour les limites d'une de ses terres, avec Czaphisinski Lieutenant de Konielpolski grand Enseigne de la Couronne; & ce different s'aigrit beaucoup par le mauvais traitement que reçut la femme & le fils de Kmielniski, à qui l'on donna des coups de bâton dans ce démélé. Le Pere trouva bien-tôt moyen de tirer raison de cet outrage, par la disposition qu'il découvrit dans les Russes de se mettre en liberté, ne pouvant pas bien goûter la paix qu'on avoit faite avec eux. Ayant donc menagé leur mécontentement & s'étant assuré de ses Cosaques, il se retira au commencement de l'an 1648. vers les Isles du Borysthene, pour s'y fortifier & se mettre à couvert de l'insulte des Polonois. Quelque tems aprés il se joignit aux Tartares, & ils remporterent deux grands avantages sur les troupes de la République, & cette perte devint encore plus sensible à la Couronne par la mort du Roy survenuë en même tems. Kmielniski l'apprit un peu tard, & sçut que Jean Casimir frere du feu Roy avoit été mis sur le trône. Il luy écrivit avec de feintes protestations d'obeïssance, & renvoya même les Tartares; mais dans le même tems Crzivonos autre Chef des Cosaques, homme de néant, mais hardy & cruel, ravageoit la Russie & la Podolie. Quelque tems aprés ils coururent aux armes, & la guerre fut encore plus cruelle l'année suivante, que le Cham des Tartares les joignit avec une armée de plus de cent mille hommes. Ils furent assieger Zbaras qui souffrit les dernieres extrémitez. Le Roy de Pologne s'étant mis en campagne pour la dégager s'avança jusques à Zborow, où la paix fut concluë le 17. Aout de l'an 1649. Kmielniski, qui avoit cependant des desseins ambitieux, recommença la guerre en 1651. & elle fut terminée au mois de Septembre par le Géneral Potoski, qui mourut ensuite d'apoplexie. Les Cosaques reprirent encore les armes en 1652. & 53. & depuis ils ont souvent causé de grands malheurs à la Pologne. Car bien qu'on ait fait divers Traittez de paix avec eux, ils n'ont pas laissé de se revolter de tems à autre, leurs troupes étant grossies par les païsans qui leur venoient joindre de tous côtez. Ils habitent l'Ukraine qui veut dire *frontiere*, & c'est le païs qui s'étend au delà de la Volhinie & de la Podolie, & qui fait partie des Palatinats de Kiovie & de Braclaw. On nomme ceux-là Cosaques Zaporouski, pour les distinguer des autres qui sont en Moscovie & sur le Don ou Tanaïs. C'est des Porohis du Borysthene qu'ils ont tiré leur nom de Zaporouski; comme je l'ai dit en parlant du Borysthene. Car *Porohi* en Russien veut dire roche ou pierre de roche, & ce fleuve, à cinquante lieuës de son embouchure, est traversé de roches, où les Cosaques passent quand ils vont faire leurs courses dans la Mer Noire. Par delà les Porohis ils ont dans les Isles leur Skarbnica Woyskowa, c'est-à-dire, le Thresor de l'armée, où ils serrent tout le butin qu'ils font. Les habitans de l'Ukraine, qui sont tous aujourd'huy appellez Cosaques & qui font gloire de porter ce nom, sont de belle taille, robustes, adroits, agissans, liberaux, grands amateurs de leur liberté & ne pouvant souffrir aucun joug, infatigables, hardis, & bons Soldats; mais yvrognes, perfides, & traitres. Ils s'occupent à la chasse & à la pêche, & à tous les arts nécessaires à la vie rustique & à la guerre. Ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'ils sont les gens du monde qui sçavent mieux preparer le salpêtre, dont leur païs est abondant, & d'où on en transporte en plusieurs endroits de l'Europe. Ce païs est extrémement incommodé en Eté des mouches & des sauterelles; elles vont par nuës, qui ont cinq ou six lieuës de long, & trois de large, & qui obscurcissent tellement l'air que le tems le plus serain en devient sombre. Aux endroits où elles se posent,

elles moissonnent en moins de deux heures les bleds quoy qu'encore en herbe. Ces insectes ne vivent que six mois. Les grandes pluyes les font mourir & les vents du Nort les chassent dans la mer Noire. Les Cosaques sont affligez d'une maladie qui leur est particuliere, que ceux du païs nomment *Gosibest* & les Médecins *Plica*. Ceux qui en sont affligez, demeurent un an perclus de leurs membres comme des paralytiques, sentant de grandes douleurs dans les nerfs. Ce tems passé, il leur vient en une nuit une grande sueur de tête, de sorte que le matin suivant ils trouvent leurs cheveux collez ensemble. Alors le malade se sent beaucoup soulagé, & est gueri peu de jours aprés; mais ses cheveux demeurent entortillez, & s'il se les faisoit couper dans ce moment, l'humeur qui se purge par les pores de la tête luy tomberoit sur la vuë & le rendroit aveugle. La Langue des Cosaques est une dialecte de la Polonoise. Elle est délicate & remplie de diminutifs, & de façons de parler agréables. Quant à la Religion, ils font profession de la Greeque, & des Evêques schismatiques ont souvent fomenté leurs revoltes. C'est pour cette raison que les Cosaques ont songé à se mettre sous la protection du grand Duc de Moscovie, qui professe la même Religion. La meilleure partie de la Noblesse de l'Ukraine fait profession de la Religion Catholique, ou de la Protestante. * Paul Paseiky *in Chron.* Pierre Chevalier, *Hist. de la guerre des Cosaq.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Polog.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. ad an.* 1652. 53. & *seq.*

COSCONIUS, Auteur Latin, est allegué par Solin dans le Chapitre septiéme, ce qui fait croire qu'il avoit écrit quelque Ouvrage Historique. On ne sçait pas quand il a vécu. On conjecture seulement qu'il étoit Grammairien par ce que dit de luy Varron, dans le cinquiéme Livre de la Langue Latine. * Vossius *de Hist. Latinis.*

COSCONIUS, malheureux faiseur d'Epigrammes, qui vivoit du tems de Martial, lequel le raille plaisamment; si ce n'est que ce soit un nom supposé. C'est dans le deuxiéme Livre de ses Epigrammes, dans la 77.

Cosconi, *qui longa putas Epigrammata nostra,*
Utilis ungendis axibus esse potes. &c.

COSDAR, vingt-cinquiéme Calife ou successeur de Mahomet, fut élu aprés la mort de Caym Adam, en 908. Il y eut encore trois Califes qui s'éleverent dans l'Orient, mais ils passerent pour des Tyrans, & Cosdar fut reconnu pour legitime successeur. Il étoit Calife de Babylone ou de Syrie; le second étoit Calife de Perse; le troisiéme d'Egypte, & le quatriéme d'Iconie dans la Cappadoce. Il assiégea inutilement Antioche sur l'Oronte, d'où il se retira à Bagdat avec ce qui luy resta de troupes. Quelque tems aprés il conquit la Perse: mais en 958. un Capitaine Persan nommé Inargue affranchit le païs de la domination des Arabes, & son fils Mahamet, qui luy succeda appella les Turcs à son secours, pour se défendre contre Cosdar, lequel mourut en la même année, laissant pour successeur son fils Pitasire. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2. *SUP.*

COSENCE ou COSENZA, en Latin *Cosentia* ou *Cozentia*, ville d'Italie dans la Calabre Citerieure avec Archevêché. Fantin Petrignan, Prélat de cette ville, y publia des Ordonnances Synodales l'an 1579. du tems du Pape Gregoire XIII. Cosenza est une des principales places de la Calabre prés de la riviere de Crate, à dix ou douze milles de la mer. C'est en cette ville qu'Alaric mourut en 410. comme je l'ay dit ailleurs.

COSENZA. Cherchez Cosence.

COSERANS, CONSERANS ou S. LIZIER DE COSERANS, petit païs de France en Gascogne, avec une ville de ce nom située sur la riviere de Salat. Cette ville a le Siége d'un Evêché suffragant de la Metropole d'Auch. Il est fait mention de ce païs dans la Notice de l'Empire sous Honorius. Pline met les peuples de Coserans dans l'Aquitaine, & Gregoire de Tours en a aussi parlé au sujet de l'union qui se fit vers l'an cinq cens quatre-vingts-cinq, entre Gontran Roy de Bourgogne & Childebert II. Roy d'Austrasie. La ville de Coserans, que les Latins nomment *Civitas Conseranorum* & *Fanum Sancti Licerii*, est prés des sources de la Garonne, vers saint Bertrand de Cominges, à douze ou quatorze lieuës de Toulouse, & à peu prés autant d'Auch. Sa situation est trés-agréable sur la riviere de Salat, qui tire son nom des païs salez dont il y a grande quantité dans son voisinage. Coserans est divisée en cité & en ville, & on y passe la riviere sur un Pont, qui a dans le milieu une forte Tour dont les gens du païs font des contes. Il y a deux Eglises, qui sont comme Con-Cathedrales, l'une de Nôtre-Dame, dans la cité qui est proprement Coserans; & l'autre de saint Lizier, dans la ville dont elle porte le nom. Le Chapitre est composé de douze Chanoines, dont le premier est Archidiacre, de deux Sacristains, de deux Ouvriers, de deux Precentres, & d'un Aumônier. Il y a encore vingt-quatre Prêtres Prebendez avec un Curé dans chacune de ces Eglises, où l'on fait l'Office en même tems. Chacune a son Sacristain, un Ouvrier, & un Precentre. On assure que celle de Nôtre-Dame est proprement le Siége de l'Evêque qui a son Palais Episcopal prés de l'Eglise. Celle de S. Lizier porte le nom d'un de ses Evêques. On croit ordinairement que c'est le cinquiéme Prélat qui a gouverné ce Diocése, & qui a aussi donné son nom à la ville. Valere est le premier Evêque, qui y prêcha l'Evangile, au rapport de Gregoire de Tours, qui en fait mention dans le 84. Chapitre de la gloire des Confesseurs; & il dit que Théodore un de ses successeurs ayant trouvé son corps dans un petit Oratoire, fit au même endroit construire une Eglise en son nom. Glycere succeda à Valere & souscrivit au Concile d'Agde l'an 506. Théodore, dont nous avons parlé, fut Evêque aprés luy, & il envoya l'an 549. Eleuthere Archidiacre pour se trouver de sa part au V. Concile d'Orleans. Saint Quintien luy succeda; & puis saint Lizier, dont j'ay parlé, qu'on nomme aussi Licer ou Licerus. Ils ont eu d'illustres successeurs, comme Bernard Raymondi surnommé Pelet, Navarre d'Acqs, Arnauld Fredeti, Ponce de Villemur, Jean de Aula, Menald de Martori, Hector d'Ossun, Pierre de Marca, &c. Le païs de Coserans est proprement dans le Commingeois, & il a titre de Vicomté. On pretend qu'il ait été possedé en titre de Comté par Jean Arnauld d'Espagne, tige de la Maison de Montespan. Depuis, il passa dans la famille des Comtes de Carcassonne. Roger II. Comte de Carcassonne donna le païs & Evêché de Coserans à Bernard son fils puîné, avec le titre de Vicomté. Ce fut vers l'an 990. Depuis en 1257. Esquivat Comte de Bigorre eut la succession du Vicomté de Coserans, par la mort de Roger Comte de Paliers, & ensuite cette succession tomba dans la Maison de Navarre. * Pline, *li.* 4. *c.* 19. Gregoire de Tours, *l.* 9. *c.* 20. De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *not. utriusq. Vascon.* Catel, *Hist. de Lang.* Besse, *Hist. de Carc.* Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *ant. des vill.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

COSIMO, (Pierre de) célebre Peintre d'Italie, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit disciple de Cosme Rosselli. Comme il avoit un amour pour les choses fantasques, & où l'imagination travaille davantage, il représentoit ordinairement des Bacchanales, afin d'avoir la liberté en peignant des Faunes & des Satyres, de faire voir des figures & des actions extraordinaires. Il dessignoit souvent des monstres, & prenoit des corps ce qu'il y remarquoit de plus étrange & de moins commun. Son esprit étant toûjours rempli de mille extravagances, il étoit suivi de tous les jeunes hommes de ce tems-là, qui luy faisoient la cour, pour avoir des sujets de balet & de mascarades. Il mourut l'an 1521. âgé de quatre-vints ans. On parle d'une sorte de mascarade qu'il inventa sur la fin de ses jours pour les réjoüissances du Carnaval dans la ville de Florence. Il fit paroître sur le soir un Char peint de noir, semé de Croix blanches & d'os de morts, qui étoit tiré par quatre Buffles, & tout au haut il y avoit une Figure tenant une faux à la main. Cette Figure représentoit la mort qui avoit sous ses piés plusieurs sepulcres, d'où sortoient à demi des corps morts & tout décharnés. Quantité de gens vêtus de noir, & couverts de masques faits comme des têtes de morts, marchoient devant & derriere ce Char avec des flambeaux à la main. Cette machine lugubre étoit environnée de Chantres, qui joignoient leurs voix lamentables au son enroüé de quelques trompettes sourdes. Un triomphe de cette nature jetta d'abord l'épouvante dans toute la ville, mais la nouveauté de l'invention, & la maniere ingenieuse avec laquelle tout étoit conduit, ne laisserent pas de plaire à beaucoup de monde, & de divertir les spectateurs. * Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres. SUP.*

COSINGAS, Prince des Cerrheniens peuples de Thrace, & aussi Prêtre de Junon selon la coutume du païs. Voyant que ses Sujets luy étoient desobeïssans & rebelles, il s'avisa d'un plaisant artifice pour les obliger à luy être fort soumis. Pendant qu'il faisoit attacher plusieurs longues échelles de bois les unes aux autres, il fit courir le bruit qu'il alloit monter au Ciel vers Junon, pour luy demander raison de la desobeïssance de ses Sujets. Alors les Thraciens naturellement grossiers & stupides, craignant que Cosingas ne fit ce qu'il leur disoit, luy demanderent pardon, & s'engagerent par serment de luy rendre à l'avenir une fidele obeïssance. * *Polyen lib. VII. c.* 22. *SUP.*

COSLIN, ville d'Allemagne dans la Pomeranie, à deux lieuës de la mer Balthique. Elle a été autrefois à l'Evêque de Camin qui y faisoit sa résidence ordinaire; & depuis elle a été cedée à l'Electeur de Brandebourg, qui en est le maître depuis la paix de Munster en 1648.

COSME, I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit originaire de Jerusalem. Il succeda l'an 1080. à Jean Xiphilin. Il gouverna cette Eglise jusques en l'année 1086. COSME II. succeda l'an 1147. à Michel, & mourut dix mois aprés. * Curopalate, Nicetas, & Baronius, *in Annal.*

COSME, saint Prêtre, Italien de nation, vivoit dans le VIII. Siécle. Il fut pris sur mer par les Sarrasins, & mené à Damas, où le pere de saint Jean Damascene ayant connu sa vertu & sa science, le racheta, & luy confia le soin de l'éducation de son fils. Cet excellent homme travailla si heureusement sur un si bon fond, qu'il rendit en peu de tems son disciple plus habile que luy, comme il l'avoüa de bonne foy. Aprés cela, Cosme se retira dans un Monastere. Divers Auteurs disent qu'il est le même que ce COSME de Jerusalem, dit Agiopolite, Evêque d'un Diocése de Palestine, & compagnon du même saint Jean de Damas, qui vivoit dans le VIII. Siécle, & qui composa huit Hymnes que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Baronius, *A. C.* 730. *n.* 8. & 734. *n.* 1. &c.

COSME, I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, étoit fils de Jean II. Il fut fait Duc de Florence, aprés la mort d'Alexandre de Médicis. Ce Prince eut beaucoup de part à la guerre d'Italie, entre les François & les Imperiaux. Il avoit tâché de l'éviter; mais n'en ayant pu venir à bout, il se rangea en 1553. du côté de l'Empereur, pour la guerre de Sienne, dont il fut enfin maître en 57. Cosme fonda l'an 1554 ou 62. l'Ordre militaire de saint Etienne: & comme il n'avoit que de grands desseins, il voulut prendre le nom de Roy. Il n'en put pourtant pas venir à bout, & le Pape Pie V. le créa l'an 1569. Grand Duc de Toscane, malgré les oppositions de l'Empereur Maximilien & de Philippe II. Roy d'Espagne. La connoissance qu'il avoit des sciences fut cause qu'il aima les Sçavans, & qu'il les attira auprés de luy. Il fonda, pour leur donner de l'employ, l'Université de Pise, & mourut âgé de 55. ans en 1574. en ayant gouverné prés de trente-huit avec beaucoup de bonheur & de réputation. Il avoit épousé en premieres nôces Eleonor de Tolede, de laquelle il eut François & Ferdinand, Grands Ducs aprés luy: Pierre marié & mort en Espagne: Isabelle femme de Paul Jordan, Duc de Bracciano: & Lucrece femme d'Alphonse Duc de Ferrare. Il avoit encore eu Jean & Garsias. On dit que ce dernier étant à la chasse tua son frere, & que Cosme tua Garsias pour le punir de ce crime. Ensuite, il cacha ce malheur. En secondes nôces il épousa Camille Martelli, & en eut Virginie de Medicis qui épousa César d'Este, Duc de Modene. Dom Jean de Medicis fils naturel de Cosme I, se signala en Hongrie,

Hongrie, & fut fait Prince de l'Empire. * Jean-Baptiste Adriani, *li.* 19. 20. 21. *&c.* De Thou, *Hist.* Sponde, *aux Ann.*

COSME II. Grand Duc de Toscane, étoit fils de Ferdinand, auquel il succeda l'an 1609. Il avoit épousé depuis un an Magdelaine d'Autriche sœur de l'Empereur Ferdinand II. de laquelle il eut Ferdinand II. son successeur décedé en 1670. Jean-Charles Cardinal, Leopold, François, Mathias, & deux Princesses Anne & Marguerite. Il mourut l'an 1621. C'étoit un Prince d'un mérite singulier, doux, honnête, liberal, & qui ne négligea rien pour entretenir le calme dans son Etat. Il fut presque toûjours malade.

COSME III. Grand Duc de Toscane, fils de Ferdinand II. luy a succedé en 1670. Il épousa en 1661. Marguerite-Loüise d'Orleans, fille de Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orleans, &c. & de Marguerite de Lorraine, & il en a eu Ferdinand Prince de Toscane, né le 9. Aout 1663. Jean-Gaston, né le vingt-quatriéme May 1671. & Marie-Magdelaine en 1665.

COSME, étoit un grand Capitaine, qui se signala du tems de l'Empereur Justinien, dans les guerres d'Afrique, où il fut tué avec son fils. Sa mort fit revivre les esperances de tout le peuple, qui étoit dans une grande consternation depuis la conquête d'Afrique par Belisaire sous l'Empereur Justinien; une prétenduë Prophetie s'étant répanduë, par laquelle on disoit qu'aprés cette conquête le monde devoit finir, selon l'interprétation de la Prophetie de la Sibylle. Mais la nouvelle de la mort de Cosme & de son fils surprit agréablement tout le monde, quand on sçut d'un Interprete que le mot de *Mundus* répondoit en Latin au mot Grec Κόσμος, c'est-à-dire, Cosme, ce grande Capitaine qui étoit mort avec son fils, & que c'étoit veritablement ce que la Sibylle predisoit par ces vers:

Africa cùm fuerit Romanis victa sub armis,
Tunc mundus cum prole cadet.

Voyez Procope.

COSME, Auteur Grec, qui a écrit la vie de saint Jean Chrysostome, ou l'Histoire de la Translation de ses Reliques. Cosme étoit surnommé *Vestitor.* Il est cité dans le Catalogue qu'on met devant la vie de saint Chrysostome, écrite par George d'Alexandrie. Cette vie est aussi au commencement du VIII. Volume des Oeuvres de ce saint Docteur, de l'édition d'Henri Savilius.

COSME, autre Auteur Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il composa une Histoire d'Egypte. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc.*

COSME de Médicis. Cherchez Médicis, &c.

COSMOGRAPHIE, c'est-à-dire, Description du monde: est une science qui comprend *l'Ouranographie*, c'est-à-dire, la description du Ciel ou la connoissance des spheres célestes; & la *Geographie*, qui est la description de la Terre, y comprise celle des eaux, que l'on appelle proprement *Hydrographie*. De la Geographie dépend la *Chorographie*, qui est la description d'un païs comme d'un Royaume ou d'une Province; & la *Topographie*, qui n'est que la description d'un lieu particulier, comme d'un promontoire ou d'une ville. Munster, Thevet, Davity, nous ont donné des Cosmographies. Ce nom vient de Κόσμος, *monde*, & γράφειν, *écrire.* *SUP.*

COSMOPOLITE: Auteur d'un excellent Ouvrage sur la Physique & la Chymie, dont le titre est ainsi conçu en Latin, *Cosmopolitani novum lumen Chymicum, Authore, divi Leschi genus amo.* On a cru jusques icy que Michel Sendivogius en étoit l'Auteur; parce qu'on trouvoit son nom dans cette Anagramme, qui signifie, *J'aime la Nation de saint Leschus*; c'est-à-dire, les Polonois, dont Leschus a été le premier Roy. Mais d'autres ont assuré depuis, que le Cosmopolite étoit Anglois, & que Sendivogius n'avoit eu que les Manuscrits de cet homme illustre qu'il a donnez au Public sous l'Anagramme de son nom. * Borel, *Antiq. Gaul. & Franç.* *SUP.*

COSNAC, (Bertrand de) ou de CHANAC, Evêque de Comminges & depuis Cardinal, étoit François, de la Province de Limosin, & Chanoine Regulier de saint Augustin. Le Pape Urbain V. l'envoya Nonce en Espagne, & Gregoire XI. luy continua le même employ, & le créa Cardinal en 1370. Il s'acquitta trés-bien de la commission, qu'on luy avoit donnée, qui consistoit à faire la Paix entre les Rois d'Aragon & de Castille. A son retour il mourut à Avignon l'an 1374. * Aubery, *Hist. des Cardin.* Victorel, Onuphre, &c.

COSNE, en Latin *Conium & Conada*, petite ville de France sur la Loire entre Nevers & Orleans. Quelques-uns la mettent dans la Beausse; & d'autres dans le Nivernois. Elle est du Diocése d'Auxerre, située sur le côté droit de la Loire qui y reçoit le Nozaim. Cosne est renommée par sa coutelerie. Elle fut souvent prise & reprise durant les guerres civiles du XVI. Siécle.

COSROES, vingt-deuxiéme Roy des Parthes, fils d'Artaban III. fit Parthamasir Roy d'Armenie & luy donna le Diademe; ce qui irrita Trajan, lequel déclara la guerre à Cosroës & le dépouilla de son Royaume. Mais enfin cet Empereur le luy rendit, sans luy accorder néanmoins la permission de porter le Sceptre, ni de s'asseoir sur un Thrône. Antonin *le Debonnaire* conserva le ressentiment de Trajan, & ne voulut accorder ni le Sceptre, ni le Thrône à Vologese fils de Cosroës. * Xiphilin, *in Trajano.* [Xiphilin ne dit point que Trajan rendit le Royaume à Cosroës, ni le reste. Il dit seulement qu'il donna aux Parthes Parthamaspate pour Roi.] *SUP.*

COSROEZ. Cherchez Chosroez.

COSSE', Maison. La Maison des Sieurs de COSSE' Ducs de BRISSAC a été illustre par les grands hommes qu'elle a produits. Je ne donneray pas dans la pensée ridicule du bon homme Rouillard qui dit qu'elle vient de Cocceïus Nerva; ni dans celles des autres qui la font descendre des Cossa de Naples; quoy qu'apparemment cette Famille soit venuë de cet Etat. Cossé est une Terre dans le Maine prés de Sainte Susanne, qui a donné le nom aux Seigneurs de Cossé. Ces Seigneurs s'attacherent aux Princes d'Anjou, Rois de Naples, Comtes de Provence, du Maine, &c. THIBAUT DE COSSE' vivoit en 1449. & il eut de Philippe de Charno, fille d'Hugonin & de Jeanne de S. Julien, JEAN Senéchal de Provence, & René dont je parleray dans la suite. Jean fut pere de Françoise Dame de Cossé mariée à Jaques Sieur du Plantis. Philippe de Commes dit, que la Maison de ce Senéchal étoit du Royaume de Naples. Il en parle ainsi dans le 5. Livre de ses Memoires, Chapitre 2. au sujet de la Provence, que le Roy René avoit eu dessein de donner au Duc de Bourgogne, dont Roy Loüis XI. prit l'allarme & l'ayant prié de se trouver à Lyon, où il le reçut avec beaucoup d'amitié, René luy fit entendre son intention par un de ses plus affidez Conseillers. *Jean Cossé Senéchal de Provence*, dit-il, *homme de bien & de bonne Maison du Royaume de Naples, dit au Roy, Sire, ne vous émerveillez pas si le Roy mon maître, vôtre oncle, a offert au Duc de Bourgogne de le faire son heritier; car il en a été conseillé par ses serviteurs & même par moy, vû que vous qui étes le fils de sa sœur & son propre neveu, luy avez fait de si grands torts que luy avoir surpris les Chateaux de Bar & d'Angers, & si maltraitté en toutes ses autres affaires. Nous avons bien voulu mettre en avant ce marché avec le Duc de Bourgogne, afin que vous en eussiez des nouvelles pour vous donner envie de nous faire raison & connoître que le Roy mon maître est vôtre oncle: mais nous n'avons jamais eu envie de mener ce marché jusqu'au bout. Le Roy recueillit trés-bien & trés-sagement ces paroles que ledit Jean Cossé dit au vray.* RENE' DE COSSE', Sieur de Brissac, premier Pannetier du Roy, & Grand Fauconnier de France, épousa Charlotte Gouffier, fille de Guillaume Sieur de Boisi; & le Roy luy fit l'honneur de le choisir pour être Gouverneur de la personne des Princes ses fils. Il eut Charles qui suit: Artus de Cossé Maréchal de France: Philippe, Evêque de Coutances: Jeanne mariée au Sieur de Basoges: & Anne femme de René de Fonseques Sieur de Surgeres. CHARLES DE COSSE' I. de ce nom, Maréchal de France, prit alliance avec Charlotte d'Esquetot, fille & heritiere de Jean Sieur d'Esquetot & de Madelaine le Picart, Dame d'Estelan, dont il eut TIMOLEON DE COSSE': Charles II. qui suit: Diane de Cossé, premiere femme de Charles Comte de Mansfelt: & Jeanne Dame de grand mérite, alliée à François d'Epinay, Sieur de saint Luc, Grand Maître de l'Artillerie de France. Ce Maréchal eut encore trois enfans naturels; Artus de Cossé Aumônier de Henry de France Duc d'Anjou, legitimé en 1571. & puis Evêque de Coutance: N... de Cossé, Abbesse d'Estival, née de la Signora Novidella Piedmontoise: & une autre dite M. de Beaulieu. CHARLES DE COSSE' II. du nom, Duc de Brissac, &c. épousa en premieres nôces Judith Dame d'Acigné, & en secondes Loüise d'Ongnies, fille de Loüis Comte de Chaunes. Il eut de la premiere, François qui suit: & Charles Marquis d'Acigné mort sans posterité d'Helene de Beaumanoir, fille de Toussains Vicomte de Besso. FRANÇOIS DE COSSE', Duc de Brissac, Pair, & Grand Pannetier de France, fut Lieutenant Général au Gouvernement de Bretagne, &c. & il mourut le troisiéme Decembre de l'an 1651. âgé de 70. Il eut de Guionne de Ruelan son épouse, fille de Gilles Sieur de Rocherportail, Loüis qui suit: TIMOLEON DE COSSE', Comte de Cossé & de Châteaugiron, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Mezieres, Grand Pannetier de France, lequel a posterité: Charles Jesuite: François Abbé: Jean-Armand Chevalier de Malthe, mort en 1658. Marie femme de Charles de la Porte, Duc de la Meilleraie, Pair & Maréchal de France. Anne-Ursule, mariée 1. à Charles de la Porte cadet des Seigneurs de Vezins, & 2. au Marquis de Chaulleraie: Elizabeth alliée à François de Gontaut Marquis de Biron: Marguerite-Guionne, Abbesse de Chelles. LOÜIS DE COSSE', Duc de Brissac, mourut le 26. Fevrier de l'an 1661. âgé de 35. laissant de Catherine de Gondy, fille puînée de Henry Duc de Rets, HENRI-ALBERT DE COSSE' Duc de Brissac, qui épousa en 1663. Gabrielle-Loüise de S. Simon, fille unique de Claude Duc de S. Simon, Chevalier du S. Esprit, & de Diane Henriette de Budos, Marquise de Portes, morte sans lignée en 1684. & qui s'est remarié avec N...de Vertament: & Marie-Marguerite mariée le 28. Mars 1662. à François de Neuville Duc de Villeroy.

COSSE', (Artus de) Maréchal de France, Comte de Secondigni & Sieur de Gonnor, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur des païs d'Anjou, de Touraine, & d'Orleans, a été connu sous le nom du Maréchal de Cossé. Il étoit fils de René de Cossé & frere du Maréchal de Brissac. En 1552. il fut établi Gouverneur de la ville de Mets qu'il défendit contre l'armée de l'Empereur, & en 1554. il fut aussi fait Lieutenant de Roy à Mariembourg, & ensuite Grand Pannetier de France & Sur-Intendant des Finances. Brantôme parle ainsi de luy. *Il eut deux Gouvernemens de place, l'un aprés l'autre, fort scabreux, & sur lesquels l'Empereur jetta l'œil incessamment qui étoient Mets & Mariembourg, dont bien luy servit d'être ce qu'il étoit & même à Mariembourg; car il étoit là bien à l'écart & donnoit bien de la peine à le secourir & d'hommes & de vivres. Il avoit la tête aussi bonne que le bras, encore qu'aucuns luy donnerent le nom de Maréchal de bouteilles, parce qu'il aimoit quelquefois à faire bonne chere, rire & gaudir avec les compagnons, mais pour cela sa cervelle demeuroit fort bonne & saine; & le Roy & la Reine se trouvoient bien de ses avis, ce disoient-ils. Aussi l'avancerent-ils, car ils le firent Sur-Intendant des Finances, où il ne fit pas mal ses affaires; & mieux que les miennes, ce disoit-on: aussi sa femme, qui étoit de la Maison de Puy Greffier en Poitou, mal-habile pourtant, & n'étant jamais venuë à la Cour, sinon lors qu'il eut cette charge de Finances, lors qu'elle fit la reverence à la Reine, elle remercia d'abord Sa Majesté de l'Intendance des Finances, qu'elle avoit donnée à son mary, car ma foy, dit-elle, nous étions ruinez sans cela, Madame, car nous devions cent mille écus; Dieu merci depuis un an nous en sommes acquittez, & si nous avons gagné de plus cent mille écus, pour acheter quelque belle*

terre. Qui rit là-dessus, ce fut la Reine, & tous ceux & celles qui étoient en sa chambre, sans que son mary, qui bien fâché, dit assez bas qu'on l'oüit ; Ha ! par bieu Madame la fole vous vuiderez d'icy, vous n'y viendrez jamais, qu'au diable soit-elle ; me voilà bien accoutré : la Reine l'oüit, car il disoit fort bien le mot, qui en rit encore davantage : Dés le lendemain il luy fit plier son paquet, &c. Artus de Cossé fut fait Maréchal de France en 1567. Il se trouva à la bataille de S. Denys & à celle de Moncontour en 1569. Avant cela, il s'étoit opposé au Prince d'Orange, qui vouloit entrer en Picardie ; mais en 1570. les Huguenots défirent ses troupes au combat de Harnay-le Duc. En 1573. il servit utilement au siége de la Rochelle, & il empêcha le secours d'entrer. L'année d'aprés il fut arrêté au Bois de Vincennes & mis à la Bastille, d'où il ne sortit que par les soins de Monsieur, au mois d'Avril de l'an 1575. Ce service l'attacha à la personne de ce Prince, qui fut depuis le Roy Henry III. lequel l'honora en 1579. du collier de ses Ordres. Le Maréchal de Cossé rendit encore quelques autres services, & mourut à son Château de Gonnor en Anjou, le 15. Janvier l'an 1582. Il avoit épousé en premieres nôces Françoise du Bouchet, fille de Charles Sieur de Puy-Greffier ; & en secondes Nicole le Roy, fille de Guyon Sieur du Chillon, &c. Il eut de la premiere, Renée Comtesse de Secondigni, morte en 1622. sans laisser des enfans de Charles de Montmorency, Duc d'Anville, Pair & Admiral de France ; Jeanne, Dame de Gonnor, mariée 1. à Gilbert Gouffier Duc de Roannez, 2. avec Antoine de Sili, Comte de Rochepot ; & Madelaine de Cossé premiere femme de Jaques de l'Hôpital, Marquis de Choisi. * De Thou, *Hist.* Davila, Brantôme, &c.

COSSE', (Charles I. de ce nom de) Maréchal de France, dit le MARECHAL DE BRISSAC, Comte de Brissac, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & Lieutenant General des armées du Roy en Piedmont, étoit fils aîné de René de Cossé, Sieur de Brissac en Anjou, premier Pannetier du Roy & Grand Fauconnier de France, & de Charlotte Gouffier. Il fut élevé auprés de François de France Dauphin de Viennois & Duc de Bretagne, dont son pere avoit l'honneur d'être Gouverneur. Le chagrin qu'il témoigna de la mort funeste de ce Prince arrivée en 1536. le porta à s'attacher uniquement aux armes, & c'est par ce moyen qu'il s'éleva si glorieusement. Il servit d'abord aux guerres de Naples & de Piedmont, & ensuite il se trouva l'an 1541. au siége de Perpignan, où il servit en qualité de Colonel de l'Infanterie Françoise, ou selon d'autres de quinze Compagnies dites les enseignes jaunes ; & il y fut blessé d'un coup de pique. Le Dauphin Henry de France fut témoin de son courage : & il dit hautement que s'il n'étoit le Dauphin de France, il souhaiteroit d'être le Colonel Brissac. Charles de Cossé étoit de petite taille, & paroissoit extrémement délicat. Il étoit si bien fait de visage, que les Dames de la Cour ne le nommoient que le *beau Brissac*. On dit qu'étant en Italie dans sa premiere campagne, un Officier Espagnol qu'on avoit pris, le voyant si bien fait, luy dit qu'il croyoit que sa maîtresse l'avoit envoyé en ce païs, pour défendre sa beauté. Brissac prenant garde que la lance de cet Officier n'étoit point rompuë, luy répondit froidement, qu'il en viendroit facilement à bout, si les autres Cavaliers étoient aussi peu courageux que luy, se laissant prendre prisonniers sans rompre leur lance. Aprés le siége de Perpignan, le Roy luy donna une Compagnie d'ordonnance avec la charge de Colonel General de la Cavalerie Légere de France, dont il s'acquitta avec tant de réputation, que les premiers Gentilshommes du Royaume, & les Princes mémes faisoient gloire d'apprendre le métier de la guerre sous un si excellent Capitaine. En 1543. l'Empereur Charles V. ayant attaqué Landrécies, le Sieur de Brissac y jetta du secours, & ayant été trois fois envelopé, il se tira toûjours d'affaires, & vint joindre l'armée du Roy prés de Vitri. François I. y étoit alors en personne, & sortoit de table lorsque le Sieur de Brissac arriva. Il lui témoigna une reconnoissance extréme du bon service qu'il venoit de luy rendre ; & aprés l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, il luy fit l'honneur de le faire boire dans sa propre coupe, parce qu'il revenoit tout échauffé de cette action si dangereuse. Ce Monarque le fit aussi Chevalier de son Ordre. Quelque tems aprés le Sieur de Brissac défit l'arriere-garde de l'armée de l'Empereur à la levée du siége de Guise ; secourut la ville de Luxembourg ; & se fit admirer à la retraite de Châlons, au mois de Juillet de l'an 1544. L'année d'aprés il défit deux mille Anglois au combat de Meure prés de Calais ; & le Roy Henry II. luy donna en 1547. la charge de Grand Maître de l'artillerie de France. Il l'envoya aussi Ambassadeur à l'Empereur pour la paix : il le nomma Gouverneur de Piedmont, & il le fit Maréchal de France en 1550. Etant arrivé à Turin il établit une merveilleuse police pour la guerre, il rétablit la discipline militaire, il reforma les abus, il accoutuma les Soldats à la fatigue, les obligeant d'être toûjours bien armez & de bien obeïr à leurs Officiers. Ensuite il secourut les Princes de Parme & de la Mirandole, il fit tête à Ferdinand de Gonzague & puis au Duc d'Albe Generaux des ennemis, il leur prit Quiers, saint Damian, Yvrée, Casal, & un trés-grand nombre d'autres places ; & il leur défit leurs troupes en diverses occasions, sans avoir jamais eu du desavantage. Il est vray qu'il fut bien servi, & que les Princes & les personnes les plus qualifiées de l'Etat alloient faire la guerre sous luy. Etant de retour en France aprés la mort du Roy Henry II. en 1559. on luy donna le Gouvernement de Picardie ; & continuant à rendre des services importans, il contribua en 1562. à la prise du Havre de Grace sur les Anglois, & au gain du combat de Châlons sur les Huguenots. Il étoit alors beaucoup incommodé des goutes, dont il mourut à Paris le 31. Decembre de l'an 1563. âgé de cinquante-sept. * Du Bellay, *Mem.* Paul Jove & De Thou, *Hist.* Le Feron, Brantôme, la Colombiere, Godefroy, &c.

COSSE', (Charles II. de) Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Paris, &c. étoit fils puîné de Charles de Cossé I. du nom, & frere de Timoleon. Dés son jeune âge il porta les armes pour se rendre digne de la réputation de ses ayeux. En 1582. il se trouva au combat naval donné le jour de sainte Anne contre les Espagnols ; & depuis il se déclara pour le parti de la Ligue & servit en diverses occasions, comme en 1593. qu'il défendit Poitiers contre l'Armée Royale. Ensuite, le Duc de Mayenne le fit Gouverneur de Paris qu'il remit entre les mains du Roy Henry IV. le 22. Mars de l'an 1594. Ce fut en cette occasion que le Roy voulant reconnoître ce bon service, le fit Maréchal de France & puis Chevalier de ses Ordres en 1595. Le Roy Loüis XIII. érigea l'an 1620. la Terre de Brissac en Anjou en Duché & Pairie. En 1621. il se trouva au siége de saint Jean d'Angeli, & il mourut la même année à Brissac.

COSSE', (Philippe de) Evêque de Coutance, Grand Aumônier de France, Abbé de S. Michel en l'Erm & de S. Jovin de Marne, étoit frere de Charles & Artus de Cossé Maréchaux de France. Il aimoit les Lettres & les Sçavans, & son mérite autant que la faveur l'éleva en 1530. sur le Siége Episcopal de Coutance, aprés René de la Tremouïlle. C'est ce Prélat qui persuada à Loüis le Roy d'écrire la vie de Guillaume Budé & de la dedier au Chancelier Poiet en 1541. Il faut voir l'Epître qui est à la tête de cet Ouvrage, dans laquelle Loüis le Roy parle si avantageusement de Philippe de Cossé. Salomon Macrin le loüe aussi dans ses Vers de la grande passion qu'il avoit pour les Lettres, & particulierement pour la Langue Hebraïque, pour la Philosophie, & pour la Poësie. Le célebre Nicolas Borbon fut aussi des amis particuliers de ce docte Prélat. Philippe de Cossé mourut vers l'an 1550. * Salomon Macrin, *li.* 2. *Hymn. Carm.* 2. Loüis Borbon, *li.* 8. *Carm.* 118. Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

COSSE', (Timoleon de) dit le Comte de Brissac, Grand Fauconnier de France, Colonel des Bandes de Piedmont, étoit fils de Charles I. Maréchal de Brissac & de Charlotte d'Esquetot, Dame d'Estelan. Ils l'éleverent dans les Lettres & dans les armes, & il s'y fit admirer ; mais il fut tué malheureusement au siége de Mucidan, dans le Petigord, l'an mil cinq cens soixante & neuf, âgé de vingt-quatre ans. Brantôme parle ainsi de luy : *Or le Comte de Brissac étant sous le fouet & gouvernement de ses Maîtres, tout jeune qu'il étoit, montra toûjours quelque chose de gentil & de grand au jour, & prêt à porter les armes. Pour sa premiere guerre, il vit le siége de Roüen & ce qui se fit devant Paris aux premieres guerres. En ces deux factions, on notoit toûjours en ce jeune homme une fort grande curiosité d'apprendre & de sçavoir quelque chose, & de se tenir sujet à M. de Guise.... M. de Guise l'en estimoit beaucoup de cette subjection & souci, & disoit souvent, car je l'ay vû : Ce jeune homme sera un jour un gentil garçon & homme de guerre ; Et en quoy il le prisoit le plus, c'étoit qu'il ne s'amusoit point à petites choses & folâtreries, ainsi que les enfans d'honneur comme luy, qui étoient avec le Roy Charles, & encore que plusieurs fussent plus vieux que luy, ils ne venoient que fort peu souvent aux tranchées ; & luy tous les jours y étoit & n'avoit peur de rien. Avant vu ces deux factions, il fallut qu'il allât faire sa charge de Colonel ; car ses bandes y étoient, & alla trouver M. de Nemours qui étoit Lieutenant General du Roy vers le Lyonnois, Forêts, & Dauphiné, & se fit une entreprise pour surprendre Lyon... La paix s'en suivit, nous fîmes le voyage de Malthe où il n'avoit point charge autrement ; mais pourtant on luy déferoit, au moins aucuns gratuitement, car nous étions tous à nous & à nos volontez. La seconde guerre civile vint, il commanda à trois Regimens ; mais toûjours en titre de Colonel General de Piedmont... Ces deux armées firent peu de factions sinon le siége de Paris, où le Comte de Brissac en plusieurs escarmouches commença à se faire valoir, puis à la bataille de saint Denys, où il fit trés-bien, puis au voyage de Lorraine, où s'aidant quelquefois de son Infanterie, quelquefois de sa compagnie de gens d'armes & de la noblesse volontaire de la Cour, alloit à la guerre, & en retournoit toûjours avec une bonne fortune & réputation. Entre autres factions il défit à S. Florent en Champagne deux compagnies d'Huguenots, l'une de M. de Tiers, de la maison noble de Montberon en Angoumois, brave, vaillant & gentil compagnon de guerre, ainsi que ses braves prédecesseurs ; l'autre du baron de Brion, brave & vaillant aussi, & fort habile Huguenot ; & si n'avoit pas la moitié d'hommes que les autres ; & outre cela fallut forcer le bourg, garde de plus de trois cens arquebusiers & de deux cens gens d'armes Huguenots. La petite paix se fit, qui ne dura pas gueres, & pour ma part, comme l'on dit. La troisiéme guerre se suscita, en laquelle nulle occasion se presenta de mener les mains, que le dit Comte ne s'y trouvât & s'y fit signaler ; & quand elle luy manquoit, il la sçavoit bien aller querir, fût de prés, fût de loin, où il falloit. A la bataille de Jarnac lorsqu'il fallut faire la charge de son état de Colonel, il la fit trés-bien ; mais fût devant ou aprés qu'il vit qu'il n'étoit point nécessaire, il fit toûjours faction d'homme de cheval, & ne fit comme M. de Foix tuer ses beaux chevaux, car il voyoit bien que jamais on ne présumeroit de luy qu'il s'en voulût aider pour s'enfuir, chacun de l'armée le jugeant trés-mal propre pour faire ce trait ; & aussi que de son côté il s'asseuroit bien de son cœur & de sa resolution : parquoy cette bataille faite & qu'il n'y avoit plus nulle apparence de combattre en bataille rangée, il monta à cheval pour suivre la victoire, laquelle certes il poursuivit trés-bien..... Pour retourner à ce brave Brissac, M. l'Amiral le voyant tel & si chaud à la guerre (car ordinairement il étoit sur ses bras ou des siens) comme prophetisant bien-tôt sa mort, il disoit un jour : Je le veux tel & aussi courageux : car il n'en durera gueres, & bien-tôt nous le perdrons & ne l'aurons plus sur nos gens, qu'il vient à toute heure fatiguer. Aussi n'y faillit pas : car étant venu au siége de Mucidan, M. son General ne le voulant, & tenant cette place indigne d'y envoyer ses Colonels, tous deux y allerent à l'envi l'un de l'autre, & le Comte s'apprêtant pour l'assaut, armé de toutes pieces ; car il ne dedaignoit nullement les armes, qui étoit signe qu'il*

en vouloit manger à bon escient, il eut un coup à la tête prés les deux yeux, & encore qu'il eût son casque trés-bas & couvert, il en mourut. Un bon Soldat Perigourdin le tua, qui étoit dedans, que l'on appelloit Corbonniere, lequel avoit été à moi & de ma Compagnie, & étoit un de mes Meilleurs & des plus justes arquebusiers qu'on eût sçû voir, & ne faisoit autre chose leans, sinon qu'étant assis sur un petit tabouret, & la plupart du tems dinoit & soupoit, regardant par une canoniere, que tirer incessamment, & avoit deux arquebuses à roüet & une meche, & sa femme & un valet prés de luy qui ne luy servoient que de luy charger ses arquebuses, & luy de tirer, si bien qu'il en perdoit le boire & le manger. Il fut pris, & Monsieur frere du Roy le voulut voir, & pour avoir tué un si grand personnage, commanda qu'il fût pendu..... Bref, ■ Comte de Brissac a été l'un des plus parfaits & accomplis Seigneurs que j'aye point vu en nôtre Cour. Je n'en ay gueres vu qui en leur jeunesse n'ayent fait quelque tour de sottise; mais jamais celuy-là n'en a fait, &c. De Thou parle ainsi de la mort du Comte de Brissac, au sujet du siége de Bussidan. *De Pompadour de la premiere Noblesse de Limousin y fut tué; & comme de Brissac, qui eut beaucoup de ressentiment de sa mort, vouloit aller luy-même reconnoitre la breche & le fossé, & qu'il sortoit de la tranchée couvert d'un casque & d'un bouclier, il fut tué d'un coup d'arquebuse qu'il reçut dans la tete, s'étant decouvert le visage sans y penser. Les siens le regretterent beaucoup; car outre qu'il étoit fils d'un pere illustre, il s'étoit déja fait par sa vertu un chemin aux plus grands honneurs & aux plus hautes dignitez, bien qu'il n'eût à peine que 25. ans.* Le Roy témoigna un déplaisir extrême de la mort du Comte de Brissac, dont le corps fut porté à Paris & enterré aux Celestins dans la Chapelle d'Orleans, où l'on voit encore son Epitaphe que le Poëte Jodelle composa. * Brantôme *Mem. des Homm. illust. Franç.* De Thou, *Hist. li. 45.* Le Laboureur, *Tom. des Hommes Illustres.* Davila, *li. 4. &c.*

COSSE DE GENESTE, Ordre de Chevalerie, institué l'an 1234. par saint Loüis, à son mariage avec Marguerite de Provence. Le collier de cet Ordre étoit composé de cosses de genestes, entrelacez de fleurs de lis d'or, & renfermez dans des lozanges clechez, avec une Croix fleurdelisée au bout. Le saint Roy reçut luy-même l'Ordre des mains de Gautier Evéque de Paris; & y fit ajoûter pour devise ces paroles, *Exaltat humiles.* Il le donna l'an 1238. à Robert Comte d'Artois, son frere, & en l'assemblée des Etats Generaux, tenus à Paris l'an 1267. il le donna, un jour de la Pentecôte en l'Eglise de Nôtre Dame, à Philippe son fils aîné, & à Robert II. son neveu. Le Roy Charles V. fit Chevalier de cet Ordre en 1378. Geofroy de Belle-ville son Chambellan, d'une illustre Maison de Poitou. Charles VI. à l'entrée de la Reine Isabeau de Baviere, fit Chevaliers, à S. Denys en France, ses cousins Loüis d'Anjou II. de ce nom, Roy de Sicile, & le Chevalier Prince de Tarente. * Guillaume de Nangis, *en la vie de S. Loüis,* Favin, *li. 3. du Theatre d'honneur & de Chevalerie, p. 581.*

COSSE'ENS, peuple qui habitoit une montagne de Perse. Diodore & Arrien disent qu'Alexandre *le Grand* transporté de douleur, à cause de la mort de son cher Ephestion, marcha contre eux, & par une cruelle boucherie qu'il en fit, les immola tous aux manes de ce grand homme. * Diodore, *liv. 17.* Polyen, *liv. 7.* Arrien, *in Exp. Alexandri.*

COSTA, DA COSTA ou ACOSTA, (Christophle) né en Afrique, d'un pere qui étoit Portugais, a vécu dans le XVI. Siécle, vers l'an 1580. Il étudia en Médecine, & ayant voyagé en Asie, il y fut pris par les Barbares, & y vécut long-tems en esclavage. Mais dans cet état il ne perdit pas l'occasion de satisfaire le panchant qu'il avoit pour la connoissance des herbes médecinales & des drogues que produit cette partie du monde. Il les remarqua avec soin, & ayant eu le moyen de sortir de captivité, il voyagea encore dans le païs, & puis étant venu en Espagne il y exerça la Médecine à Burgos. C'est en cette ville qu'il publia l'an 1578. son Ouvrage intitulé *Tratado de las drogas y medecinas de las Indias.* Outre ses remarques, il se servit d'un Livre que Garcias de Orta avoit composé sur le même sujet, comme il l'avoüe luy-même de bonne foy. Charles Clusius traduisit en Latin ce Traitté d'Acosta, qui composa d'autres piéces, & entre autres une Relation d'un voyage des Indes: Un Livre à la loüange des femmes, &c. On dit que sur la fin de sa vie il se retira dans une solitude où il mourut. C'est de luy, dont les Espagnols ont dit:

Africa te genuit, te fertilis Asia parit,
Te nunc Europa, Doctor Acosta, tenet.

* Vander Linden, *de Script. Med.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

COSTA, (Emanuel) Jurisconsulte célebre, étoit Portugais, & enseigna l'an 1550. dans l'Université de Salamanque. C'étoit un homme d'une grande érudition qui avoit étudié sous Martin Aspilcueta, & qui a merité les éloges de Covarruvias, de François de Sarmiento, & de tout ce que l'Espagne a eu de plus considerable dans la science du Droit. Costa a laissé divers Traittez qu'on recueillit l'an 1582. à Salamanque, en II. Volumes *in folio.*

COSTA, (Emanuel) Jesuïte Portugais, vivoit dans le même tems, & a écrit en Portugais une Histoire de sa Societé en Orient, que Jean-Pierre Maffée traduisit en Latin, une des Indes & une du Japon. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

COSTA, (Jean) Historiographe d'Espagne, vivoit en 1578. Il étoit né dans la Province d'Aragon, & enseigna la Rhétorique à Salamanque. Depuis, ayant été appellé à Saragosse, il y fut Professeur en Droit & puis nommé Historiographe aprés la mort de Jerôme Blanca. Jean Costa a écrit un Ouvrage en II. Livres *De conscribenda rerum Historia. El Gobierno del Ciudadano,* & divers autres Traittez. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

COSTA-RICA, Province de l'Amerique Septentrionale dans

la Nouvelle Espagne. Elle est des plus Orientales de l'Audience ou Gouvernement de Guatimala, entre les deux mers de Nort & la Pacifique, & au Couchant de Veragua. La ville capitale est Carthage entre les deux mers, où elle a acquis quelques places qui luy servent de Port. Les autres sont Aranjuez & Nicova sur la mer de Sud ou mer Pacifique, Castro d'Austria dans les Terres, &c. * Herrera, *li. 12.* Sanson, &c.

COSTA-RICA. Le terroir est fertile, & a quelques mines d'or & d'argent. La principale ville est Carthage, située au milieu des terres entre la mer du Zud & la mer du Nord: c'est pourquoy elle a un Port sur chacune des deux Côtes. Il y en a qui disent que cette Province est un païs desert & plein de montagnes. Si cela est, le nom de Costa-Rica, ou Côte-riche, ne luy convient gueres bien. * De Laët, *Histoire du nouveau Monde. SUP.*

COSTE, (Hilarion de) Religieux de l'Ordre des Minimes, a été en estime dans ce Siécle par sa pieté, par son zele, & par divers Ouvrages. Il a composé l'Histoire Catholique du XVI. Siécle, l'Histoire des Dauphins, les Eloges des Dames Illustres, la vie du Docteur Picart, celle du P. Mersenne, &c. Le P. Hilarion de Coste mourut à Paris en 1662. On dit qu'il descendoit de la sœur de S. François de Paule: ce qui luy avoit inspiré la pensée d'entrer dans son Ordre. Goussancour, dans son Martyrologe des Chevaliers de Malthe, met entre les Heros de cet Ordre le Chevalier Simon de Coste qui fut tué à Zara l'an 1552. La Famille de Coste est dans la Province de Dauphiné, où il y a eu Jaques Coste, Comte de Charmes, Président au Parlement de Grenoble. On dit que les Comtes d'Arignan, de la Trinité, & de Polonguerre en Piedmont sont de la même famille.

COSTE d'Aïan. Cherchez Aïan.

COSTE-BLANCHE, (Marie de) de Paris, vivoit en 1560. Elle avoit connoissance de la Philosophie, les Mathematiques, & des Langues. Elle traduisit trois Dialogues de Pierre Messie Espagnol; De la nature du Soleil, de la Terre, &c. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1566. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Hilarion de Coste, *elog. des Dames illust.*

COSTE DES DENTS ou COSTE DE L'IVOIRE, côte d'Afrique dans la Guinée; entre le cap de Palmes, où finit la côte de Malaguete, & le cap des trois pointes, où commence la côte d'or. On la nommé côte des dents, à cause du grand nombre de dents d'Elephant qu'on y trouve, & côte de l'Ivoire pour la même raison. On la divise encore en deux parties, dont la plus Orientale, entre les rivieres dos Barbos, de Mato, & de Siveria, se nomme côte *de Bonnes-Gens*; & la plus Occidentale, depuis la même riviere dos Barbos jusques à celle de S. André, est connuë sous le nom de côte *de Males-Gens.* Cette côte de l'Ivoire est bien habitée & trés-commode. Les François, les Anglois, les Hollandois, &c. négocient sur cette côte, d'où ils tirent de l'ivoire, des cuirs, de la cire, de l'ambre-gris, &c.

COSTE DE MELINDA, Cherchez Melinda.

COSTE d'OR, côte d'Afrique dans la Guinée, ainsi nommée à cause de la grande quantité d'or qu'on y trouve. Elle s'étend depuis le cap des trois pointes, où finit la côte des Dents ou de l'Ivoire, jusques à la riviere de la Volte & le Royaume de Benin qui luy est à l'Orient. Sa longueur est d'environ 130. lieuës. Cette côte s'étend aussi dans les Terres, où il y a divers Royaumes & Seigneurries, comme Axbin, Axime, Commendo, Fetu, Acara, Sabou, Fanin, &c. Les Portugais y ont eu autrefois des Forts considerables, comme celuy de saint George de la Mine qu'ils bâtirent en 1482. Axime, &c. que les Hollandois leur ont enlevez, & ils y ont encore la Meure & Fort de Nassau, Cormentin, Botru, &c. Les Anglois ont Enachain & Capo-Corso; & les Danois Friderichs-bourg. On tire de cette côte de l'or, de l'ivoire, de la cire, du cuir, &c.

COSTE DE LA PESCHERIE. Cherchez Pécherie.

COSTER, (François) Jesuïte, étoit de Malines. En 1551. il fut reçu par saint Ignace même, qui l'envoya en 1555. à Cologne, où il reçut le bonnet de Docteur, & depuis il y enseigna avec une grande réputation. Il servit beaucoup à la propagation de sa Compagnie dans le Païs-Bas. Il eut la conduite de cette Province & de celle du Rhin, & s'employant avec un zele extrême pour la défense de la Foy contre les Protestans, il en eut le surnom glorieux de *marteau des Heretiques.* Ce grand homme mourut à Bruxelles en odeur de sainteté, le 6. Decembre de l'an 1619. âgé de 88. Il a composé *Enchiridion controversiarum*, qu'on a traduit en diverses Langues; & un trés-grand nombre d'autres Ouvrages dont on pourra voir le dénombrement dans les Auteurs que je citerai. * Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

COSTER, (Jean) Prieur des Chanoines Reguliers du Val-saint-Martin de Louvain, qui étoit la ville de sa naissance, a vécu dans le XVI. Siécle. Il a rendu son nom immortel par ses Ouvrages. Il fit imprimer les Oeuvres de S. Ambroise en V. Volumes. Il publia depuis celles de Vincent de Lerins, avec un petit Commentaire de sa façon; & celles de l'Abbé Guerric. On luy attribuë encore des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, tirez des écrits de S. Ambroise; & quelques autres pieces. Jean Coster mourut à Louvain le 9. Mars de l'an 1559. Jacques Latomus son ami & son collegue luy fit son Epitaphe;

Costerus *jacet hic, satis hoc monuisse, viator,*
Nempe quis audito nomine plura roget? &c.

* Consultez Possevin *in appar*, & les autres citez aprés cet autre Jean Coster.

COSTER, (Jean) qu'il ne faut pas confondre, comme a fait Possevin, avec cet autre Jean Coster. Celuy-cy étoit d'Alost, & Curé d'Oudenarde, qui mourut le 10. Juin de l'an 1580. & qui est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Institutio de exitu Ægypti & fuga babylonis.* * Possevin, in *appar.* Valere André, *Bib. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

COSTER, (Laurent) Hollandois, natif de Harlem, à qui ceux de son païs attribuënt l'invention de l'Imprimerie. Ils disent que dés l'an 1420. il forma les premiers caracteres de bois de hêtre, qu'ensuite il en fit d'autres de plomb, & d'étain, & qu'enfin il trouva l'ancre, dont les Imprimeurs se servent encore aujourd'huy : de sorte qu'environ l'an 1440. cet Art se trouva presque en sa perfection. On en est si bien persuadé à Harlem, que le Sénat a voulu éterniser la mémoire de Coster par l'inscription qu'il a fait mettre sur la porte de sa maison, en ces termes :

Memoriæ Sacrum. Typographia Ars Artium omnium conservatrix, nunc primum inventa circa annum 1440. *SUP.*

COTA, (Rodriguez) de Tolede, Poëte Espagnol, que ceux de sa nation nomment *Rodrigo Cota el Tio.* Il vivoit vers l'an 1540. Il composa divers Ouvrages ingenieux, comme *Tragicomedia de Calisto y Melibea*, connuë sous le nom de *la Celestina*, que quelques Auteurs ont voulu attribuer à Jean de Mena de Cordoüe, sous le regne de Jean II. Roy de Castille. * Barthius, *adversar.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

COTATIS, ville de la Mingrelie, qui étoit la Capitale du petit Royaume d'Imerete, & appartient maintenant au Turc. Ce n'est proprement qu'un Bourg, qui n'a mémes ni fortifications ni murailles, & est ouvert par tout, hormis aux endroits où la riviere du Phase & la montagne l'enferment. On y compte environ deux cens maisons de simples habitans : celles des Grands, & le Palais où demeuroit le Roy d'Imerete sont aux environs à quelque distance. De l'autre côté du fleuve, sur une haute colline, est la Forteresse de Cotatis, qui a un double mur fort élevé, avec des Tours, un Donjon, & une bonne garnison Turque. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

COTELIER, (Jean-Baptiste) Docteur en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne, & Professeur Royal dans la Langue Grécque, étoit natif de la ville de Nîmes en Languedoc, & fils d'un Ministre de ce païs, qui s'étant converti à la Foy Catholique, & voyant la beauté du génie de son fils, le destina à servir un jour l'Eglise. Il fit un si grand progrés dans l'étude des Langues, que dés l'âge de douze ans, ayant été introduit dans la Sale de l'Assemblée generale du Clergé de France qui se tenoit à Mante en 1641. il expliqua facilement le Nouveau Testament Grec, à l'ouverture du Livre, & la Bible en Hébreu; & rendit en même tems raison des difficultés qu'on luy forma sur la construction de la Langue Hebraïque & sur ce qui dépendoit des Usages des Juifs. Il fit ensuite quelques démonstrations de Mathematique en expliquant les Définitions d'Euclide, ce qui le fit regarder dés lors comme un prodige d'esprit, & luy acquit l'estime de tout le Clergé. Depuis, il se rendit fort illustre par sa science & par son érudition. Il fut élevé il y a quelques années à la charge de Professeur Royal en Langue Grecque, qu'il a exercée avec beaucoup de gloire. Ses Ouvrages font connoître que c'étoit un des plus sçavans hommes du tems, non seulement dans la Langue Grecque, mais aussi dans les Antiquités Ecclesiastiques. Les quatre Homelies de saint Jean Chrysostome sur les Pseaumes, & son interpretation du Prophete Daniel furent les premiers Ouvrages qu'il donna au public en 1661. avec leurs traductions Latines. Aprés, en 1672. il mit au jour deux volumes intitulez *Opera sanctorum Patrum qui temporibus Apostolicis floruerunt*, avec des Notes fort sçavantes & fort judicieuses. Nous avons encore de luy les *Monumens* de l'Eglise Grecque, en trois volumes, imprimés en 1677. 1681. & 1686. où l'on voit un grand nombre de belles Observations critiques sur les matieres & sur les Auteurs de ces Pieces. Cet homme, si considerable par sa science, ne l'étoit pas moins par sa probité & par sa modestie, qui étoit extraordinaire dans une personne de son mérite. Il mourut à Paris le Lundy 12. Aout 1686. * Memoires du Tems. SUP. [Voyez sa vie écrite par *Etienne Baluse*, à la tête des Patres Apostolici de l'Edition d'Amsterdam.]

COTEREAUX, Cathares ou Cottiers, Secte sortie de la source des Petrobrusiens. Ils infectoient le Languedoc & la Gascogne, sur la fin du douziéme Siécle. Ces malheureux, que nous pourrions appelier des troupes de bandits, se loüoient à ceux qui en avoient besoin, pour se vanger de leurs ennemis, ou ravageoient eux-mémes le païs. Ils ne s'en prenoient pas aux biens seulement, mais aux personnes, sans épargner ni âge, ni sexe, ni condition. La plupart n'avoient point de Religion; mais ils assistoient les Hérétiques, pour avoir sujet de piller les Cleres & les Eglises. Les uns s'appelloient Brabançons, les autres Cathares, Aragonois, Navarrois, & Basques, à cause qu'ils venoient de ces païs; mais plus ordinairement Cotereaux & Triaverdins. Le Concile de Latran assemblé l'an 1179. sous Alexandre III. excommunia les uns & les autres, défendit de leur donner la sepulture Ecclesiastique, & exhorta les Catholiques à leur courir sus, se saisir de leurs biens, & mettre leurs personnes en servitude, accordant à ceux qui prendroient les armes, des Indulgences à proportion de leurs services, & selon la discretion des Prélats. Le même Concile excommunioit aussi les Orthodoxes, qui refuseroient de suivre les avis des Evêques, dans le dessein de purger la terre de ces malheureux bandits, & privoit de leurs dignitez les personnes Ecclesiastiques qui ne s'emploiroient pas avec zele, pour les détruire entierement. Ceux de Berri s'étant assemblez avec les troupes du Roy Philippe *Auguste*, tuerent l'an 1183. plus de sept mille de ces Cotereaux, qui dans cette Province faisoient des désordres incroyables, & qui s'attachoient principalement à persécuter les Ecclesiastiques. Il faut que les courses de ces pilleurs eussent duré long-tems avant Alexandre III. puisque Pierre de Cluni écrivant à Bernard Maître des Templiers, l'exhorte de s'opposer aux violences de ces malheureux bandits. Il en écrivit de même au Pape Eugene III. * Pierre de Cluni, *li.* 6. *ep.* 27. & 28. S. Antonin, *T. II. tit.* 7. §. 17. Sandere, *her.* 148. Baronius, *A. C.* 1179. 1183.

COTHARDI, (Pierre) premier Président au Parlement de Paris, s'éleva par son merite. Il suivit long tems le Barreau, & ensuite il parvint l'an 1486. à la charge d'Avocat Géneral. C'est dans l'exercice de cette charge, qu'il fut connu du Roy, qu'il eut le bonheur de luy plaire, & qu'il se fit aimer du peuple. Il fut fait premier Président en 1497. & il mourut vers l'an 1505. La famille de Pierre Cothardi n'est pas bien connuë. * Blanchard, *Hist. des prem. Présid. du Parlem. de Paris.*

COTHON, nom que l'on donnoit au Port de Carthage, laquelle étoit divisée en trois parties, sçavoir Byrsa, Megare, & Cothon. Les Africains, selon Festus, donnoient aussi ce nom aux Havres ou Ports de mer qui étoient faits à la main & par le secours de l'art. Bochart croit que ce nom, qui n'étoit point en usage parmi les Romains ni parmi les Grecs, vient du mot Hebreu *Katam* ou *Katham*, qui signifie *couper*, parce qu'il faloit couper & creuser la terre pour former ces Havres. On appelloit aussi Cothon le Port d'Adrumete autre ville d'Afrique bâtie par les Pheniciens entre Carthage & les Syrtes : ce qui confirme l'opinion de Festus. *SUP.*

COTIS, (*Cotys*) Roy de Thrace, partagea ce Royaume, du temps d'Auguste, avec son oncle Rescuporis, qui se saisit de ses terres & le tua en trahison. Il étoit apparemment descendu de ce COTYS Roy de Thrace, dont parle Plutarque. Il prit le parti de Pompée. Comme il étoit extrémement prompt, pour éviter de se mettre en colere contre ses domestiques, il rompit de trés-beaux vases qu'on luy avoit donnez, aprés avoir recompensé celuy qui luy avoit fait ce présent. Tacite parle aussi de COTYS Roy d'Armenie sous le regne de l'Empereur Claudius, l'an 48 de l'Ere Chrétienne. * Tacite, *Lib.* 2. *Annal.* & *Lib.* 11. Plutarque, *in apoph.*

COTIS, certain Roy des Geres, chez qui Ovide fut exilé. Ce Poëte luy écrit quelqu'une de ses Elegies, comme la neuviéme du second Livre *de Ponto*, qui commence ainsi :

Regia progenies, cui nobilitatis origo
Nomen in Eumolpi pervenit usque Cotys, &c.

[C'est le méme que celui, qui vivoit du temps d'Auguste. Voyez *M. Bayle*, qui a donné lieu à la réformation de l'article précedent.]

COTISON, Roy des Daces, ayant envahi la Pannonie avec son armée, fut défait par Cornelius Lentulus Lieutenant d'Auguste. Horace, *en ses Odes* :

Occidit Daci Cotisonis agmen.

Abraham Mylius *en son Traité de la Langue Belgique c.* 26. dit que le nom de Cotison vient de *Gotes son*, c'est-à-dire, dans la Langue Theutonique, *Fils de Dieu*, parce que ce Roy Dace, ses enfans, & les principaux de son Royaume vouloient que l'on crût qu'il étoient de la race des Dieux. *SUP.*

COTITTE, (*Cotytto*) Déesse de l'impudence, à qui les Baptes, qui étoient ses Sacrificateurs, célebroient pendant la nuit des Fêtes en dansant. Probus croit qu'elle étoit une Comedienne, & que ces Baptes étoient des personnes de la même profession. Juvenal en sa seconde Satire :

Cecropiam soliti Baptæ lassare Cotytto.

COTON. Cherchez Cotton.

COTOUAL, dans les Indes, c'est le Juge des affaires criminelles. Il s'appelle en Turquie Soubachi, & en Perse Daroga. Il ne peut faire mourir personne, qu'il n'ait envoyé un Courier au Roy pour apprendre sa volonté, sur le procés de celuy qui mérite la mort. Ce Cotoüal doit répondre de tous les vols qui se font dans la ville : c'est pourquoi il a des Archers, qui y ont des corps de garde, & qui y font la visite trois fois la nuit, sçavoir à neuf heures, à minuit, & à trois heures. Thevenot, *Voyage des Indes*, *tom.* 3. *SUP.*

COTTA, célebre Orateur, dont Ciceron fait souvent mention dans ses Ouvrages, & sur-tout dans les Dialogues de l'Orateur. La Famille de Cotta étoit trés-illustre à Rome. Ovide adresse à un de ce nom la huitiéme Epître du premier Livre *de Ponto*, la seconde Epître du troisiéme Livre ; & dans la derniere Epître du quatriéme Livre il parle d'un Cotta Poëte Latin. Pontanus croit que c'est le méme à qui la cinquiéme Elegie du troisiéme Livre est adressée. Il y a aussi eu un Cotta Lieutenant de César dans les Gaules, où il fut tué par l'armée d'Ambiorix. Nous trouvons le nom d'un autre, qui fit malheureusement la guerre à Mithridate ; & plusieurs dont les noms se trouvent dans les Fastes Consulaires & dans les anciens Auteurs.

COTTA, (Jean) Poëte, Italien de nation, n'étoit pas de Veronne, comme on le dit ordinairement, mais d'un village sur l'Adige, prés de Veronne. Il a vécu dans le XVI. Siécle. Sa naissance étoit basse & son esprit élevé; il apprit les Langues, & s'acquit beaucoup de réputation par ses Poësies. Il enseigna quelque tems à Lodi, où sa belle-mere s'étoit remariée ; depuis, il fut joindre Pontanus à Naples ; ensuite il vint à Venise où son merite luy acquit de l'employ. Mais ayant été pris en 1509. par les François qui avoient défait les Venitiens à la bataille de la Ghiaradada, il perdit une partie de ses écrits. Il eut pourtant le moyen de se rétablir, avec le secours de Barthelemi d'Alviane, Géneral de l'armée Venitienne qui étoit son patron. Cotta avoit été pris à sa suite. Ce Géneral l'envoya au Pape Jule II. qui étoit à Viterbe, & il y mourut vers l'an 1510. ou 11. d'une fiévre pestilentielle, n'étant qu'en la vingt-huitiéme année de son âge. Nous avons des Epigrammes & des Oraisons de sa façon : mais nous avons perdu sa Chorographie en vers & des Notes sur Pline qu'il avoit composées. Latomus & Flaminius ont fait des Epigrammes en son honneur. * Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 54. Pierius Valerianus, *de infel. Litter. &c.*

COTTA AURUNCULEJUS ou Aurunculejus Cotta, (Lucius) Capitaine Romain, servoit dans les Gaules sous César, qui le nomma luy & Titurius Sabinus, pour commander une Legion qu'il envoyoit dans le païs de Liege. Ils ne furent pas plutôt campez qu'Ambiorix à la tête des Gaulois les y vint attaquer ; mais n'ayant pas eu l'avantage qu'il esperoit, il fit dire à ces Géneraux que tous les Gaulois s'étoient révoltez contre les Romains, & que les Allemands

arriveroient dans deux jours. Sabinus donna dans ce piege, & quoy qu'Aurunculejus s'y opposât, on fit partir dès le lendemain des troupes. Les Gaulois les attaquerent dans leur marche, les défirent, & Aurunculejus Cotta y fut tué. Cela arriva vers l'an 700. de Rome, 54. devant la naissance du Fils de Dieu. Au reste, on croit que ce Capitaine est le même qu'Athenée cite comme Auteur d'une Histoire de Rome. * César, *de bell. Gall. li. 5. c. 5.* Athenée, *li. 6.*

COTTE-D'ARMES, habit militaire que les Anciens appelloient *Colobium* du mot Grec κολοβὸς, qui signifie coupé, ou accourci, parce que c'étoit une Tunique sans manche qui ne descendoit pas jusqu'aux genoux. Elle n'étoit pas en usage du tems des Consuls Romains, & on ne commença de s'en servir que sous les Empereurs qui la défendirent aux Esclaves, comme nous l'apprenons de Servius *sur le 1. Livre de l'Eneide.* Et même les gens de guerre n'avoient pas encore accoûtumé de s'en servir. Les Senateurs étoient obligez de porter en ville une pareille Tunique, selon le Code Theodosien, *liv. 4. tit.* 10. Ensuite les Evêques s'en servirent; & même le Pape Eutychien qui succeda à Felix I. l'an 275. ordonna qu'on n'enseveliroit point les corps des Martyrs qu'en des Tuniques de pourpre. Ce qui fut néanmoins aboli par S. Gregoire le Grand, *Regist. l. 4. Ep. 48.* La Tunique est aujourd'huy un des ornemens Ecclesiastiques appellé communément Dalmatique, dont le Diacre & le Soudiacre se servent quand il faut officier. La Cotte-d'Armes, qui est à peu prés de la même maniere, est à present la marque & l'habit du Heraut quand il exerce sa charge. Plusieurs hommes de guerre sont représentés avec cet habit sur leurs Tombeaux. * Budée, & Spelman. *SUP.*

COTTER ou Kotter (Christophle.) Cherchez Kotter.

COTTIES ou COTIENES, *Alpes Cottiæ*, est le nom que les Anciens ont donné à une partie des Alpes, qui contiennent le mont Viso, le mont au col de la Croix, le mont Genevre, le mont Cenis, & du côté d'Italie les vallées de Lucerne & Perouse. Elles séparent le Dauphiné du Piedmont, & comprennent les monts qui sont depuis le mont Viso au Midi, où commencent les Alpes Cottienes, jusqu'au mont Cenis au Septentrion, où est le commencement des Alpes Grecques ou Gregeoises. Ce nom d'Alpes Cotties est tiré de celuy de COTTIUS qui étoit Roy de ce païs. Son Royaume comprenoit douze villes: chacune capitale d'une petite Province; & la ville de Suze étoit capitale de l'Etat. Auguste avoit tâché de soumettre Cottius, & ne l'ayant pû, il le mit au nombre des alliez du peuple Romain. Suetone parle en la vie de Tibere de Cottius Roy de ce païs. C'est dans le Chapitre 37. & dans la vie de Neron, Chapitre 18. Cherchez Alpes. *Pline, *li. 3. c.* 20. Strabon, *li.* 4. Tacite, Ammian Marcellin, Aurelius Victor, Leander Alberti, Chorier, &c.

COTTIUS, Roy des Alpes Cotienes. Voyez Cotties.

COTTON, (Pierre) Jesuite, Confesseur des Rois Henry IV & Loüis XIII. Il étoit de la Province de Forest, où sa Famille noble & ancienne a toûjours paru avec estime; il nâquit à Neronde prés la Loire, dont Guichard Cotton son pere Sieur de Chenevoux étoit alors Gouverneur. Ce fut le 7. Mars de l'an 1564. Dés son enfance il témoigna une aversion incroyable contre les Heretiques. Il avoit à Roanne un Precepteur, qui donnoit aveuglément dans la doctrine des Calvinistes: Pierre Cotton en avertit d'abord son pere, & le pria de luy en choisir un autre. On assure pourtant que les entretiens qu'il eut avec cet homme, luy avoient donné un si grand éloignement pour les Jesuites, qu'il les fuyoit avec un entêtement étrange. Mais il ne sçavoit pas alors, que la Providence le destinoit pour être un des plus illustres ornemens de la Compagnie, pour laquelle il témoignoit avoir si peu d'inclination. En sortant de Roanne il vint étudier en Philosophie à Paris, & de cette ville il alla apprendre le Droit à Bourges. Ensuite on l'envoya à Turin, où ayant eu par hazard la connoissance de quelques Jesuites, il fut si satisfait de leur vertu & de leur maniere de vivre, que se repentant du peu de justice qu'il avoit rendu à leur Societé, il résolut de se consacrer au service de Dieu parmi des personnes d'un merite si rare, & qui faisoient profession de s'opposer aux Heretiques. Il le demanda avec beaucoup d'empressement, & quoy que son pere se servît de tous les moyens possibles, pour luy faire changer de dessein, il fut reçu parmi les Jesuites, au mois de Septembre de l'an 1583. qui étoit le 20. de son âge. Ce fut à Arone ville du Milanois, célebre par la naissance de S. Charles, dont le P. Cotton a été un si admirable imitateur, dans le zele pour le bien des ames. En sortant du Noviciat il fut encore étudier en Philosophie à Milan, & de là il alla commencer son cours de Théologie à Rome, sous le P. Nicolas Bobodilla un des premiers compagnons de S. Ignace. Ce Pere qui se connoissoit assez en gens, predit alors ce que Pierre Cotton seroit un jour dans sa Compagnie, soit que ce fût une vuë de prophetie, ou un pressentiment d'un homme sage: il assura hautement que ce François rendroit plus de services que dix Espagnols. Cependant ayant passé une année à Rome, ses Superieurs l'envoyerent en France, où il acheva la Théologie dans le College de Lyon. Aprés avoir été élevé à la dignité du Sacerdoce, il fut nommé pour prêcher un Carême, & il s'en acquitta si bien, que depuis il fut toûjours employé dans ce saint ministere. Il enseigna aussi les cas de conscience à Avignon, & il rendit d'autres grands services à sa Compagnie & au public. Il eut trés-souvent des conferences particulieres & des disputes publiques avec les Heretiques. Les emplois de son ministere Evangelique le faisoient considerer, comme le fleau des Heretiques; & cependant les Heretiques mêmes rendoient justice à son mérite & le consideroient. Il suffit de nommer un des plus célebres de ce parti, qui mourut depuis dans le sein de l'Eglise. C'est M. de Lesdiguieres, ensuite Connêtable de France. Il avoit connu le P. Cotton à Grenoble, & son merite avoit fait sur l'esprit de ce grand Capitaine, ce qu'il faisoit ordinairement sur ceux qui l'écoutoient. On dit que se trouvant l'an 1603. à la Cour, il parla au Roy Henry *le Grand* de ce sçavant Religieux. Le Roy, qui avoit resolu de rappeller les Jesuites, voulut entendre le P. Cotton, qu'on fit venir d'Aix en Provence où il étoit alors, & il fut si satisfait de son éloquence & de sa pieté, qu'il le choisit pour être son Confesseur. Il le voulut même nommer à l'Archevêché d'Arles, & luy procurer un chapeau de Cardinal; mais ce bon Pere s'y opposa toûjours; & le Roy, qui n'étoit pas accoûtumé à ces sortes de résistances, avoüa qu'il ne trouvoit rien de comparable au desinteressement du P. Cotton. Ce Monarque en conçut encore plus d'estime pour luy. Il luy faisoit l'honneur de le consulter dans les affaires importantes & sur-tout pour celles de la Religion, & il voulut même qu'il eût la direction des choses qu'il croiroit nécessaires pour l'éducation de M. le Dauphin son fils. Ce fut en 1608. que le Roy luy commit ce soin. Ces grands emplois ne l'éloignoient point de ses occupations ordinaires. Il prêchoit continuellement, il se trouvoit à des conferences avec les Heretiques, il composoit les Ouvrages que nous avons de luy, & il trouvoit la solitude au milieu de la Cour. Aprés la mort funeste du Roy Henry *le Grand* en 1610. la Reine Marie de Medicis, Regente du Royaume, souhaita que le P. Cotton continuât à rendre les services ordinaires au jeune Roy Loüis XIII. dont il fut aussi Confesseur. Il le fit parce qu'on le voulut; mais son inclination l'éloignoit de la Cour. Aprés avoir si souvent demandé d'en sortir, il l'obtint enfin en 1617. & se retira dans la Maison Professe que sa Compagnie a à Lyon. En 1621. il fut nommé Recteur du College de Bourdeaux; & en 1623. Provincial de la Province d'Aquitaine. Il travailloit ainsi pour sa Compagnie, sans oublier ce qu'il devoit au public; & son compagnon remarqua qu'en la seule année 1618. le P. Cotton avoit prêché deux cens vingt fois, sans compter les exhortations & les conferences spirituelles qu'il faisoit trés-souvent dans les Maisons Religieuses. Mais le tems s'approchoit que Dieu avoit résolu de le recompenser des services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Ce fut au commencement de l'an 1626. qu'ayant achevé son tems de Provincial de la Province d'Aquitaine, on le chargea du même employ dans celle de France. Il prévit les tempêtes, qui s'y devoient élever contre sa Compagnie, & pour les dissiper par sa prudence, il fit une Confession generale, durant une retraite de huit jours. Ce qu'il avoit prévu arriva. Ce grand homme ne manquoit ni de constance, ni de resignation à la volonté de Dieu; cependant, un Arrêt, que le Parlement de Paris donna contre sa Compagnie, & qu'il ne put éviter, luy fit tant de peine, qu'il en tomba malade de déplaisir, & en mourut trois jours aprés. Ce fut le 19. Mars de la même année 1626. âgé de 63. Nous avons divers Ouvrages du P. Cotton presque tous écrits contre les Heretiques, comme du Sacrifice de la Messe. Geneve plagiaire. La rechute de Geneve plagiaire. L'Institution Catholique. Des Sermons, &c. Consultez la vie du P. Cotton composée par le R. Pierre Roviere. * Alegambe, *Bibl. Script. Societ.* JESU. Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Dupleix, Pierre de S. Romuald, &c. Vie du P. Cotton.

COTTON, CONTON ou COTHON, (Robert) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XIV. Siécle, vers l'an 1340. Il fut Docteur de Sorbonne, & sa capacité luy acquit le surnom de Docteur agreable, *Doctor amænus.* Il laissa des Sermons; Des Commentaires sur le Maître des Sentences; *Quodlibeta Scholastica; Disceptationes Magistrales, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Wadinge, *Bibl. Franc. &c.*

COTTON, (Robert) Chevalier Anglois, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XVII. siécle, par son érudition & par l'amour qu'il a eu pour les Livres. Il a dressé une belle Bibliotheque, avec d'excellens Manuscrits, dont la Societé Royale de Londres est en possession.

COTYS, Voyez *Cotis.*

COTYTTO. Cherchez Cotitto.

COVARRUVIAS, (Antoine) Chanoine de Tolede, étoit frere de l'Evêque de Segovie, qu'il suivit au Concile de Trente, & auquel il ne ceda ni en doctrine, ni en merite. Il avoit une trés-vaste connoissance des sciences, & en particulier de la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna à Salamanque. Depuis, on le nomma Conseiller au Conseil de Castille, & il seroit parvenu à des charges plus considerables, mais étant incommodé d'une trés-fâcheuse surdité d'oreilles, il fut contraint de se retirer. On luy donna une Chanoinie dans l'Eglise de Tolede sa patrie, dont il fut aussi Théologal, & il y mourut sur la fin du mois de Decembre de l'an 1602. âgé de 73. Ses Ouvrages n'ont pas été publiez. * André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

COVARRUVIAS, (Diego) Evêque de Segovie & Président du Conseil de Castille, a été célebre en Espagne dans le XVI. Siécle. Il nâquit à Tolede le 25. Juillet l'an 1512. d'Alphonse de Covarruvias & de Marie Guttierez. Covarruvias est une Terre en Espagne dans le Diocese de Burgos, dont ceux de cette famille portoient le nom; & ils avoient aussi celuy de Levia. Diego avoit un frere nommé Antoine, dont je viens de parler, car il s'est distingué par son merite & par son érudition. Ils étudierent tous deux à Salamanque; & le premier y enseigna le Droit Canon. Depuis, on le choisit pour être Juge de Burgos & ensuite Conseiller de la Cour de Grenade. Ce fut en ce même tems que l'Empereur Charles V. le nomma à l'Archevêché de S. Domingo dans l'Isle Hispaniole, une des Antilles. Il le refusa, & en 1559. Philippe II. Roy d'Espagne luy donna l'Evêché de Ciudad-Rodrigo, & il fut sacré le 28. Avril Dimanche du Bon Pasteur, de l'an 1560. Quelque tems aprés, il fut commis pour réformer l'Université de Salamanque, & ensuite il eut ordre de se trouver au Concile de Trente, où il s'acquit une si grande réputation de doctrine, de vertu, & de probité, qu'il fut choisi pour dresser les Decrets de la Reformation, & il y travailla avec Hugues Boncompagno, qui fut depuis le Pape Gregoire XIII. & qui ne parloit jamais de Diego Covarruvias, que comme d'un ami pour lequel il avoit beaucoup d'affection. Etant de retour en Espagne l'an 1564.

1564. le même Roy Philippe II. le nomma à l'Evêché de Segovie. Covarruvias y étoit occupé l'an 1572. dans les fonctions de son Ministere, lors que le Cardinal d'Espinosa President du Conseil de Castille étant mort, on le choisit pour remplir cette charge. Depuis, le Roy le nomma encore à l'Evêché de Cuença; & il mourut avant que d'en avoir pris possession. Ce fut à Madrid le 27. Septembre de l'an 1577. qui étoit le 66. de son âge. Son corps fut porté à Segovie. Diego Covarruvias sçavoit les Langues, la Théologie, & les belles Lettres, & il avoit une si particuliere connoissance du Droit, qu'il en a été surnommé *le Bartbole Espagnol*. Ses ouvrages ont été mis en deux Volumes. * Morales, *Antiq. Hisp.* André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* Ægidius Gonzales d'Avilas, *Grand. de Madr. &c.*

COVARRUVIAS, (Pierre) Espagnol, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a été en estime au commencement du XVI. Siécle. Il prêcha avec beaucoup d'applaudissement, & il composa quelques Ouvrages. On met sa mort en 1530. * Antoine de Sienne, *de vir. illust. Præd.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

COVARRUVIAS Horosco. Cherchez de Orosco ou Horosco (Alfonse.)

COUCY, Maison. La Maison de COUCY, qui a été si célebre par elle-même & par ses alliances, tiroit son nom de la Terre de Coucy en Picardie. Le plus ancien de cette Famille dont nous ayons connoissance, est DREUX DE COUCY, Sieur de Boves, &c. qui vivoit vers l'an 1035. Il eut Enguerran I. Sire de Coucy, Robert Sieur de Marle, & Thomas Sieur de Vervins. On attribuë à ce dernier un Ouvrage intitulé la Loy de Vervins. ENGUERRAN DE COUCY I. du nom, vivoit en 1080. Il épousa Ade de Roussi, dont il eut THOMAS Sieur de Puissant qui eut deux fils, Enguerran II. & Robert qui laissa posterité. ENGUERRAN II. Sire de COUCY surnommé le Grand à cause de ses belles actions, eut beaucoup de part aux grandes affaires de son tems. On dit qu'il épousa la fille d'un Roy d'Ecosse dont il eut RAOUL I. Sieur de COUCY. C'est celuy qui fut tué au siége d'Acre en 1191. & qui est apparemment le même, que le Poëte dont je parleray. Il épousa Alix de Dreux fille de Robert de France, Comte de Dreux, &c. & de sa troisiéme femme Agnés de Baudemont; & il en eut Enguerran III. qui suit: Thomas tige des Comtes de Vervins, & peut-être l'auteur du Livre intitulé la Loy de Vervins, dont j'ay parlé: Raoul Ecclesiastique: Robert Sieur de Pinon qui laissa posterité: & Agnés femme de Gilles, Sieur de Beaumés, Châtelain de Bapaume. ENGUERRAN III. Sieur DE COUCY, qu'on a aussi surnommé le Grand, étoit Sieur de Coucy, de Marle, de la Fere, & de Crecy. Il fut marié trois fois: la premiere avec Beatrix de Vignori veuve de Jean I. du nom, Comte de Rouci: la seconde avec Mahaud de Saxe, fille de Henry III. du nom Duc de Saxe, &c. & la troisiéme avec Marie de Montmiral Dame de Condé, fille de Jean I. & d'Helvide de Dampierre. Il mourut vers l'an 1243. laissant de sa troisiéme femme RAOUL II. qui fut tué l'an 1250. à la bataille de la Massoure sans laisser posterité de Philippe de Ponthieu son épouse: ENGUERRAN IV. mort en 1310. sans lignée: Jean qui déceda jeune presque en même tems que son pere: Marie alliée en 1239. à Alexandre II. Roy d'Ecosse, dont elle eut Alexandre III. & puis mariée en secondes nôces avec Jean de Brienne, dit d'Acre, Grand Bouteiller de France: & Alix de Coucy qui épousa Arnoul III. Comte de Guines, dont elle eut entre autres enfans, ENGUERRAN V. Sire DE COUCY, qui a fait la seconde race des Seigneurs de Coucy. Ces Sieurs de Guines venoient d'Arnoul I. qui mourut en Angleterre l'an 1169. & ils prirent le nom & les armes de Coucy. Enguerran V. eut Guillaume de Coucy qui mourut en 1335. pere d'ENGUERRAN VI. mort en 1344. Ce dernier épousa Catherine d'Autriche, dont il eut ENGUERRAN DE COUCY VII. du nom, Comte de Soissons & de Marle, Sieur de la Fere, &c. Il fut Gouverneur de Picardie; & comme il étoit prudent, courageux, & moderé, il se signala beaucoup dans toutes les occasions importantes. Le Roy Charles VII. luy voulut donner la charge de Connétable, qu'il refusa modestement se contentant de celle de grand Bouteiller de France qu'il eut vers l'an 1384. Depuis, il accompagna le Comte de Nevers au voyage de Hongrie, il resta prisonnier des Turcs à la bataille de Nicopolis l'an 1396. & il mourut le 16. Fevrier de l'année suivante. Enguerran VII. avoit épousé en premieres nôces Isabelle, fille d'Edouard III. Roy d'Angleterre; & il prit une seconde alliance avec Isabeau fille de Jean I. Duc de Lorraine. De la premiere il eut Marie de Coucy Comtesse de Soissons, Dame de Coucy d'Oisi, &c. qui vendit en 1400. Coucy, Marle, & la Fere à Loüis de France Duc d'Orleans, & mourut en 1404. aprés Henry de Bar son mari qui étoit décedé en 1396. & Philippe de Coucy femme de Robert de Vere, Duc d'Irlande, Marquis de Dublin, Comte d'Oxfort, Grand Chambellan d'Angleterre. Du second mariage il eut Isabelle de Coucy mariée l'an 1409. à Soissons, à Philippe de Bourgogne Comte de Nevers & morte en 1411. Les autres branches de Coucy ont aussi eu de grands hommes, comme Raoul de Coucy, fils d'un autre Raoul Sieur de Montmiral & de Jeanne d'Harcourt. Il fut Evêque de Mets en 1387. & puis en 1415. de Noyon, où il mourut le 17. Mars de l'an 1424. Gerard de Coucy étoit Evêque d'Amiens en 1253. & Enguerran le fut de Laon en 1198. Il se croisa pour le voyage d'outre-mer. * L'Allouete, *Hist. de Coucy.* La Morliere, *des Mais. illustr. de Picard.* Albert Chanoine d'Aix, *Hist. Hier. sol. li. 8. c. 7.* Du Chesne, *Hist. de Dreux, de Chastillon, &c.* La Roque, *Hist. d'Harc.* Sainte Marthe, du Cange, Godefroy, &c.

COUCY, (Enguerran IV. de) Sieur de Coucy, étoit fils d'Enguerran III. La passion qu'il avoit pour la chasse le rendit extrémement cruel, parce qu'il ne vouloit pas souffrir que d'autres prissent ce divertissement. On dit qu'un jour il fit pendre trois jeunes Gentilshommes qu'on avoit trouvés dans son Bois, où ils se divertissoient à tirer de l'Arc. Le Roy saint Loüis voulut qu'Enguerran fût puni du même supplice, & il eût été pendu sans ses parens, qui obtinrent sa grace, à condition néanmoins qu'il fonderoit deux Chapelles, afin d'y prier pour les défunts, & qu'il donneroit dix mille livres, qui furent employées au bâtiment de l'Hôtel-Dieu de Pontoise. Il mourut en 1310. * Mezerai, *Hist. de Saint Loüis.* Lallouete *Hist. de Coucy, &c. SUP.*

COUCY, (Renaut ou Raoul de) Sire de Coucy, vivoit sous le regne de Philippe *Auguste*, sur la fin du XII. Siécle. Il s'acquit grande réputation par son courage & par son esprit, étant un des plus vaillans guerriers & des plus célebres Poëtes de son tems. Il aima la Dame de Fajel, & il fit beaucoup de Poësies à son honneur. Depuis ayant accompagné le Roy Philippe *Auguste* en son voyage d'outremer, il y mourut d'une blessure reçuë au siége d'Acre l'an 1191. On dit qu'un peu avant sa mort il écrivit à la même Dame de Fajel, & qu'il engagea son Ecuyer à luy tirer le cœur aprés sa mort, & à le porter avec sa Lettre à cette Dame. Cet Ecuyer executa ses ordres, & se mettant en état de s'acquitter de sa commission, il rencontra le Sieur de Fajel qui l'obligea de luy remettre ce qu'il portoit pour sa femme. On ajoute qu'il fit mettre parmi de la viande le cœur du Sieur de Coucy, que la Dame mangea, & ensuite ayant sçu la verité, elle mourut de douleur, sans avoir voulu prendre aucune sorte de nourriture. Cela ressent un peu le vieux Roman. * Fauchet, *des anciens Poët. Franç.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. &c.*

COVENTER. Cherchez Guillaume de Coventer.

COVENTRE ou COVENTRY, *Coventria*, ville d'Angleterre, dans le Comté de Warwic, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Cette ville est presque au milieu de l'Angleterre. L'Evêché y fut établi vers l'an 656. à Lichfield. On en mit depuis un autre à Coventry, & ensuite ils ont été unis ensemble. Cette ville a eu Gautier & Guillaume de Coventry, dont je parle ailleurs.

COVENTRE ou de Coventri. Cherchez Gautier Coventre, &c.

COULAN, ville & Royaume de l'Inde, dans la presqu'Isle deçà le Gange sur la côte de Malabar. Ce Royaume est entre celuy de Cochin qui lui est au Septentrion, & celuy de Travancor au Midi. La ville de Coulan a été considerable, trés-riche, bien peuplée, & extrémement florissante, à cause du commerce; mais les sables de la Mer ayant presque bouché son Port, Goa & Calicut ont attiré le négoce. Les Portugais ont eu une forteresse à Coulan, & on assure que par leur moyen il y a eu plusieurs Chrétiens en ce Royaume. * Maffée, *li.* 2. Jarric, *li.* 6. *c.* 17. Barbosa, &c.

COULIN, Guillaume, que les autres appellent Coësin ou Coaversin, de Doüay, Vice-Chancelier de l'Ordre de Malthe, vivoit en 1480. Il est Auteur de divers Ouvrages. & entre autres de l'Histoire du siége de Rhodes, &c. * Cuspinien, *de Imper.* Valere André, *Bibl. Belg.*

COULOM-CHA: nom que l'on donne en Perse aux Gentilshommes que le Roy envoye aux Gouverneurs de Provinces, aux Vicerois, & autres personnes considerables. *Coulom-cha* signifie Esclave du Roy: non pas qu'ils soient Esclaves; mais ils prennent ce nom pour marquer qu'ils sont entierement dévoüez au service de leur Souverain. Ce sont la plupart des enfans de qualité, élevés dés leur jeunesse à la Cour, pour s'y rendre capables des beaux emplois. Le Sophi les envoye porter aux Gouverneurs ses présens, ou ses ordres d'importance. Celuy à qui ils sont envoyés leur doit donner un riche habit à leur arrivée, & un présent convenable à leur qualité, lorsqu'ils s'en retournent. Souvent même le Roy taxe le présent que l'on doit faire à son Coulom-Cha: & quand cela arrive, on est obligé de le payer d'abord, comme une dette, & de faire encore des liberalités selon le merite de l'Envoyé, & selon le credit qu'il a à la Cour. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *SUP.*

COULOUR, Bourg dans le Royaume de Golconde, à sept journées de la ville de Golconde, en la Presqu'Isle de l'Inde, deçà le Golfe de Bengala. Proche de ce Bourg il y a une mine de diamans, que l'on appelle la Mine de Coulour, en Langue Persienne, & de Gani, en langage du païs. Ce fut un pauvre homme qui la découvrit il y a environ cent ans, en béchant un bout de terre, où il rencontra une pointe naïve, pesant prés de vingt-cinq carats. Cette sorte de pierre luy étant inconnuë, & y voyant quelque éclat, il la porta à Golconde, & par bonheur il s'adressa à une personne qui faisoit négoce de diamans. Ce Marchand fut surpris de voir un diamant d'un tel poids, parce qu'auparavant les plus grands que l'on voyoit, étoient au plus de dix à douze carats. Le bruit de cette nouvelle se répandit bien-tôt dans le païs: & quelques-uns du Bourg, qui étoient un peu riches, commencerent à faire fouiller la terre, où l'on trouva des diamans en grande quantité. On en voit qui vont jusques à quarante-cinq carats, & plus. Et il s'y en est trouvé un qui étant brute, pesoit prés de huit cens carats, & étant taillé, pese prés de deux cens quatre-vingts carats. Mirgimola, Ministre d'Etat d'Aurengzeb, Grand Mogol de l'Inde, en fit présent à cet Empereur. Les Mineurs tirent toute la terre, & la portent dans un enclos preparé tout proche, où ils la détrempent & la lavent deux ou trois fois: puis ils la laissent sécher au Soleil, & aprés l'avoir vannée, ils l'étendent avec une maniere de râteau. Ensuite ils la battent avec des billots de bois. Aprés ils la vannent une seconde fois, & enfin l'ayant étenduë & renduë unie, ils commencent par un des bords à y chercher les diamans. Le négoce s'en fait comme à la mine de Raolconde. * Tavernier, *Voyage des Indes. SUP.*

COUR DES AIDES, Jurisdiction Souveraine établie pour connoître & juger en dernier ressort des Tailles, Aides, Gabelles, Impositions, & des cinq grosses Fermes & Droits du Roy. Elle connoit aussi de l'exemption des Tailles, & du Titre de Noblesse, par rapport à cette exemption. Il y a toûjours eu en France des Officiers pour avoir la connoissance des Aides, mais ils ne furent faits Ordinaires

dinaires qu'en l'année 1382. par Charles VI. qui créa des Géneraux des Aides ; pour exercer cette Jurisdiction. Ils étoient ordinairement au nombre de huit, sçavoir un Président, quatre Géneraux, & trois Conseillers. Mais quelquefois on augmentoit ce nombre, lorsqu'il y avoit beaucoup d'affaires. La Cour des Aides fut transferée à Poitiers l'an 1425. par Charles VII. à cause de la guerre des Anglois, qui s'étoient rendus maîtres de la ville de Paris, où elle fut rétablie en 1436. François I. accrut le nombre des Officiers de cette Cour en 1543. ayant créé de nouveau deux Charges ; l'une de Géneral, & l'autre de Conseiller ; & peu de tems aprés il créa encore une Charge de Conseiller. Ainsi cette Cour étoit composée d'un President, de cinq Géneraux, & de cinq Conseillers. Henry II. par son Edit du mois de Mars 1551. érigea une autre Chambre des Aides, composée de deux Presidens ; & de huit Géneraux, ausquels Henry III. en ajouta six autres l'an 1577. Loüis XIII. créa une troisiéme Chambre, où il mit deux Présidens & treize Conseillers. Maintenant la Cour des Aides est composée de six Presidens & de quarante Conseillers partagés en trois Chambres. A la premiere se trouvent le premier President & le plus ancien des Présidens, avec quinze Conseillers les plus anciens en reception. A la seconde Chambre il y a deux Présidens & treize Conseillers. La troisiéme est composée de deux Présidens & de douze Conseillers. Dans les jours de ceremonie les Présidens de la Cour des Aides ont la Robe de velours noir, avec le Chaperon de même étofe, fourré de petit-gris. Les Conseillers, le Procureur General, & les Avocats Generaux portent la Robe d'écarlate doublée de velours noir, avec le Chaperon à longue Cornette de drap noir. Aprés la Cour des Aides de Paris, celle de Montpellier fut établie par le Roy Charles VII. en 1437. Elle est jointe à la Chambre des Comptes du même païs. Celle de Roüen pour la Normandie fut établie sous le même regne. Celle de Clermont-Monsferrand en Auvergne a été établie par Henry II. en 1557. La connoissance des Aides dans le ressort des Parlemens de Dijon en Bourgogne & d'Aix en Provence a été attribuée aux Chambres des Comptes qui y étoient déja. Les Cours de Parlement de Grenoble, de Rennes, de Pau, & de Mets connoissent du fait des Aides. La Cour des Aides dans le ressort du Parlement de Bourdeaux est établie à Agen ; & celle du Dauphiné à Vienne. * Davity, *de la France*. *SUP.*

COURCELLES, (Etienne de) né à Geneve l'an 1586. & mort à Amsterdam l'an 1658. Il fut Ministre en France, pendant plusieurs années, & s'étant depuis retiré à Amsterdam, il s'est acquis une grande réputation dans le parti des Protestans Arminiens ; ayant enseigné la Theologie à Amsterdam, pour ceux de ce parti-là, & ayant succedé dans cette Profession à Simon Episcopius. Il a écrit plusieurs Ouvrages de Theologie, qui ont été imprimés en 1675. où il suit les sentimens d'Episcopius, qu'il ne fait souvent qu'abreger. Il s'explique d'une maniere fort nette. Il avoit une assez grande connoissance de la Langue Greque, ayant traduit de Latin en Grec le Livre de Comenius, intitulé *Janua Linguarum*. Il s'étoit de plus appliqué à la critique des Exemplaires Grecs du Nouveau Testament, dont il a donné une nouvelle édition, avec plusieurs diverses leçons tirées de differents manuscrits. Il a mis à la tête de cette édition Greeque du Nouveau Testament une grande Préface, où il traitte des diverses leçons, & où il remarque entre autres choses, qu'il seroit à souhaiter qu'il n'y eût aucune varieté de leçons dans les livres du Nouveau Testament ; mais que l'experience nous fait voir qu'il y en a un assez grand nombre, & qui sont même trés-anciennes : qu'au reste il n'y a aucune de ces varietez qui puisse nuire à la Foy. Christophle Sandius a mis mal à propos Courcelles dans sa Bibliotheque des Anti-Trinitaires, comme s'il avoit en effet suivi les sentimens des Sociniens. On peut voir là-dessus *Bibliotheca Antitrinitariorum*, & sa vie qui est à la tête de ses Oeuvres dans une harangue composée par A. *Poelenburg* son successeur. *SUP.*

COURDES. Cherchés Cordes. *SUP.*

COURLANDE, ou CURLANDE, Duché entre la mer Baltique, la Samogitie Province du Royaume de Pologne, & la Livonie. Goldingen est la Capitale de ce Duché, & la ville de Mittau est le lieu de la residence ordinaire des Ducs. C'étoit autrefois une partie de la Livonie, de laquelle elle est separée par la riviere de Dune : mais cette Province ayant été ruinée par les Suedois & par les Moscovites, l'Archevêque de Ragia & le Grand Maître de l'Ordre Teutonique se mirent sous la protection du Roy de Pologne ; avec ce qu'ils y possedoient encore. Alors Sigismond Auguste, Roy de Pologne, érigea la Courlande en Duché, & la donna à Godard Ketler de Nesseltot, dernier Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Livonie, pour la tenir en fief de la Couronne de Pologne. Godard mourut en 1587. laissant deux fils ; Frederic, qui mourut sans enfans, & Guillaume, qui succeda à son frere en ce Duché. Celuy-cy ayant été dépossedé par Sigismond III. & par les Etats de Pologne, vécut en exil, jusques à son rétablissement en 1610. La petite Province de Semigalle, où est la ville de Mittau, est une dépendance de ce Duché. C'est pourquoy Jacques, fils de Guillaume, prit la qualité de Duc de Courlande, de Livonie, & de Semigalle. *Olearius, *Voyage de Moscovie*. *SUP.*

COURONNE : c'étoit premierement une marque de victoire, ou de dignité, ensuite on l'a employée à d'autres usages. Les Anciens disent que Bacchus & Janus furent les inventeurs des Couronnes : que Bacchus se couronna de Lierre, aprés la conquête des Indes ; & que Janus Roy d'Italie s'en servit dans les sacrifices. Les premieres Couronnes des Romains étoient composées de deux ou trois rubans liés ensemble autour de la tête. Ensuite ils en firent de branches d'arbres, & puis de fleurs, attachées à des branches de Saule, de Lierre, & d'autres arbres qui se ployent aisément. Dans les festins on composoit les Couronnes de fleurs d'herbes, & de branches qui avoient la vertu de rafraichir ou de fortifier le cerveau, comme de Roses, de Pouliot, de Quinte feuille, de Lierre, d'If, de feuilles d'Oliviers, &c. Les conviez avoient trois Couronnes, l'une qu'ils portoient d'abord sur le haut de la tête ; l'autre dont ils se bandoient le front ; & la troisiéme, qu'ils se mettoient autour du col. Pline raporte que ce fut la Bouquetiere Glycera, que le Peintre Pausias aimoit fort, qui inventa les nuances & les liaisons des fleurs pour augmenter leur odeur & leur beauté par un assemblage industrieux, Il dit aussi que P. Claudius Pulcher Consul l'an de Rome 569. introduisit la coutume de dorer le Cercle de la Couronne, couvrant de feuilles d'or la branche de Tilleul, ou le jonc auquel on attachoit les fleurs. On y ajouta aprés des rubans qui pendoient sur les épaules, & étoient quelquefois de laine, ou de lin, quelquefois tissus d'or, ou brodez. Dans la ceremonie des nôces, l'Epoux portoit une couronne : l'Epouse en avoit deux, l'une de fleurs naturelles, lorsqu'on la conduisoit dans la maison de l'Epoux, & l'autre de fleurs artificielles, representées en or, & accompagnées de perles & de diamans. Dans les Temples, les Payens couronnoient les statuës de leurs Dieux. On donnoit à Bacchus une couronne de branches de Vigne, ou de Lierre : à Saturne, une couronne de branches de Figuier : à Jupiter, de toutes sortes de fleurs : à Apollon, de Laurier : à Hercule, de Peuplier : à Pan, de Pin & d'Hebles : aux Dieux Penates, de Myrte & de Romarin : à Castor & à Pollux, de Roseaux : à Venus, de Roses & de Myrte : aux Graces de branches d'Olivier, comme à Minerve : à Junon, de branches de Vignes : à Lucine ou Diane, de Dictam.

On offroit aussi des Couronnes d'or aux Dieux, comme celle qu'Attalus Roy de Pergame envoya à Rome, pour mettre dans le Capitole, laquelle pesoit 246. livres d'or ; & celle que Philippe Roy de Syrie y fit porter par ses Ambassadeurs, qui étoit du poids de cent livres d'or. Les Prêtres & les Sacrificateurs étoient couronnez pendant les ceremonies du Sacrifice : leurs Couronnes étoient d'or, ou de branches d'olivier : mais celles des Flamines étoient de laurier. On couronnoit même les victimes, de branches de cyprés, ou de pin. Dans les funerailles on mettoit des Couronnes sur les sepulcres, qui étoient faites de branches de laurier ou d'olivier, & quelquefois de lys. Cette coutume passa de Lacedemone à Athenes, & d'Athenes à Rome. Les Magistrats dans les jours de ceremonie portoient des Couronnes d'olivier, ou de myrte : les Ambassadeurs, de verveine, ou d'olivier.

Il seroit ennuyeux de rapporter ici toutes les sortes de Couronnes, dont les anciens se sont servis, & leurs differens usages. Mais il est bon de parler des Couronnes militaires, qui étoient données aux Géneraux d'Armées, aux Capitaines, ou aux Soldats, pour recompense de leurs belles actions. La Couronne Triomphale étoit pour celuy qui triomphoit aprés quelque illustre victoire. Au commencement elle étoit de laurier : puis on la fit d'or : & ensuite on en porta un grand nombre faites de ce metal, devant le Char du Triomphant. Tite-Live nous apprend qu'on porta deux cens trente-quatre Couronnes d'or, dans le Triomphe de Scipion l'Asiatique, l'an de Rome 564. & Appian en compte deux mille huit cens vingt-deux dans celuy de Cesar. On représentoit autour de ces Couronnes les principaux exploits du Triomphateur. La Couronne Ovale que portoient ceux qui recevoient l'honneur du Petit Triomphe, appellé *Ovation*, étoit de myrte, ou quelquefois de laurier. La Couronne Obsidionale étoit presentée par les Assiegez au Capitaine ou Gouverneur qui avoit fait lever le siége. Elle étoit faite avec de l'herbe verte, cruë dans la Ville assiegée. La Couronne Civique se donnoit par le Géneral d'armée à un Citoyen qui avoit conservé la vie à un autre Citoyen, en tuant son ennemi, elle étoit de branches & de feuilles de chêne. La Couronne Murale étoit pour celuy qui avoit été le premier à l'escalade, & qui avoit monté sur les murs d'une Ville assiegée. Elle étoit d'or, & son cercle étoit élevé en forme de creneaux de murailles. La Couronne Castrense ou Vallaire se donnoit à celuy qui étoit entré le premier dans le camp des Ennemis : sa figure représentoit en or une Pallissade forcée. La Couronne Navale étoit donnée à celuy qui étoit monté le premier sur le bord d'un Vaisseau ennemi, dans un combat naval. Elle étoit d'or, & environnée de petits éperons de Navires, faits de ce même métal. *Pline, *liv.* 16. *c.* 4. & *l.* 21. *chap.* 2. Rosin, *Antiq. Rom. l.* 10. *c.* 27. *SUP.*

COURONNE : ornement du Casque, ou de l'Ecusson des Armoiries. Les Couronnes sont de plus ancien usage sur les Casques, que sur les Ecussons. On en portoit anciennement dans les Tournois, particulierement en Allemagne, où la Couronne sur le Casque étoit une marque de Chevalerie ; & cet usage étoit commun pour les Gentilshommes de nom, d'armes, & de cri, il y a deux ou trois cens ans. Ces Couronnes sont ou à pointes, comme les anciennes Couronnes rayonnées qu'ont les Empereurs Romains dans leurs Medailles, ou à fleurons d'ache ou de persil. Quelques-unes sont à Fleurs de lys. Celle que l'on voit encore à Châlons en Champagne sur la Porte de l'Hôtel de Senecey, est trés-singuliere. C'est une Couronne de Vairs, par rapport aux Armes de Beaufremont, qui sont vairées d'or & de gueules. Les Souverains portent aussi la Couronne sur le Casque. A l'égard des Armoiries, on ne voit presque point d'Ecus couronnés que depuis deux cens ans. C'est pourquoy on ne sçauroit trouver d'Armes couronnées des anciens Dauphins de Viennois, des Ducs de Milan, des Comtes de Champagne & de Flandres ; l'usage des Couronnes n'étant pas introduit de leur tems pour les Armoiries. C'est par les Monnoyes que l'usage s'est introduit de couronner les Ecussons. On commença sous Philippe de Valois, vers l'an 1330. à faire des Gros, dont le revers étoit une Couronne sur trois Fleurs de lys sans Ecusson. Enfin, sous Charles VII. vers l'an 1450. on mit la Couronne sur l'Ecusson de trois Fleurs de lys dans les Ecus d'Or, & depuis ce tems là on a toûjours continué. Il n'y avoit alors que les Rois qui missent des Couronnes sur l'Ecu de leurs Armoiries, & ces Couronnes étoient ouvertes & à bas fleurons ; mais depuis, cet usage passa à de mon-

dres

dres Souverains ; & les Ducs, les Marquis, & les Comtes en firent des marques de leurs Dignités. Les Rois d'Espagne ont même permis à quelques Maisons Illustres de porter la Couronne Royale sur leur Ecusson ; comme à celle des Ducs de Cardone, &c. Ils ont encore accordé ce privilege à plusieurs Villes, avec le titre de Villes Couronnées, comme à Madrid, à Tolede, à Burgos, &c. L'Empereur Maximilien a fait une pareille concession à la ville d'Amsterdam, qui met sur ses Armoiries le Diademe Imperial. L'Empereur Charles-Quint, par ses Lettres Patentes, permit à Jean Cervellon, Seigneur d'Oropesa, de mettre, luy & ses successeurs, la Couronne Royale sur leurs Armoiries.

Il y aujourd'huy en Armoities deux sortes de Couronnes. Celles des Souverains, & celles de la Noblesse ou des Dignitez. Toutes les Couronnes des Souverains étoient autrefois assez semblables. C'étoient des Couronnes ouvertes à feuilles d'ache, comme sont à présent celles des Ducs. Maintenant il y a sept sortes de Couronnes pour les Souverains. 1. Celle de l'Empereur est une espece de Bonnet entr'ouvert des deux côtés, & dont le milieu est surmonté de la figure du Monde sommé d'une Croix, ayant au bas un cercle avec des fleurons. 2. Celle des Rois de France est un cercle de Fleurs de lys, fermé de six ceintres qui portent en haut une autre Fleur de lys. 3. Celle des Rois d'Angleterre est un cercle de croix patées & de Fleurs de lys, fermé de ceintres qui portent un Globe croisé. 4. Celles des Rois d'Espagne, de Portugal, de Danemark, de Suede, ont des fleurons sur le cercle, & sont fermées de ceintres, avec un Globe croisé sur le haut. 5. La Couronne des Ducs de Savoye, Rois de Cypre, a des fleurons sur le cercle, & est fermée de ceintres, avec la Croix treflée de S. Maurice sur le bouton d'enhaut. 6. Celle du Grand Duc de Toscane est ouverte à pointes mêlées de grands Trêfles sur d'autres pointes, avec la Fleur de lys de Florence au milieu. 7. La Couronne des Archiducs a un seul demy-cercle en ceintre, garni de perles, qui porte un Globe croisé: le reste est comme un Bonnet. Les Couronnes de Noblesse sont de cinq sortes en Armoiries. 1. La Couronne Ducale est toute de fleurons, à fleurs d'ache ou de persil. 2. La Couronne de Marquis est de fleurons & de perles mêlées alternativement. 3. Celle des Comtes est de perles sur un cercle d'or. 4. Celle des Vicomtes est un cercle avec neuf perles de trois en trois entassées. 5. Celle enfin des Barons est une espece de Bonnet, avec des tours de perles en bande sur le cercle. Les Flamans & les Espagnols ont une espece de Bonnet different de celuy-là. Les Electeurs de l'Empire ont un Bonnet particulier pour couronnement de leurs Armoiries. Il est rouge & retroussé d'ermine : mais il y a d'autres Souverains d'Allemagne qui en portent un pareil ; entr'autres le Landgrave de Hesse, le Marquis de Baden, & quelques autres.

Les Couronnes de Dignités ne sont pas les mêmes en tous les païs. En Allemagne, elles sont de feuilles de persil, de quelque condition que soient ceux qui les portent. En Italie, il y en a à fleurons de diverses manieres, & quelques-unes à pointes, comme celles des anciens Empereurs. En Espagne, celles des Ducs & des Marquis sont d'ordinaire à fleurons. Celles des Comtes sont de perles éloignées les unes des autres, avec trois sur le milieu. En Angleterre, la Couronne des Barons est un cercle ou bourlet à six perles. La Couronne des Vicomtes est un Chapelet de perles sans nombre. Celle des Comtes est un cercle d'or à hautes pointes soutenant des perles. Celles des Marquis un cercle de feuilles de fraisier, & une grosse perle. Et la Couronne des Ducs un cercle de fleurons ou de feuilles sans perles.

A Venise, aucun Noble Venitien, en quelque Dignité qu'il soit, ne met de Couronne sur ses Armoiries. Le Doge seul met sur les siennes le Bonnet Ducal. A Genes, les vingt-huit Familles principales, ausquelles toutes les autres se sont unies, mettent la Couronne Ducale sur leurs Armoiries. A Rome, nul Cardinal, quoy que Prince, ne porte la Couronne sur ses Armes. En France, tous les Prélats, qui ont Titre de Ducs ou de Comtes, mettent la Couronne sur leur Ecusson. Les Archevêques d'Ambrun, d'Arles, & de Tarantaise, & les Evêques de Grenoble, de Géneve, & de Viviers, qui prennent titre de Princes, portent la Couronne Ducale. Cet usage n'est établi que depuis environ cent ans ; car on ne trouvera pas avant ce tems-là, qu'aucun Prélat en France ait mis la Couronne sur ses Armoiries : non pas même les Princes. Les Princes du Sang en France portent à présent des Couronnes de Fleurs de lys. Le Dauphin de France porte une Couronne rehaussée de Fleurs de lys, & fermée de deux cercles en croix, avec une Fleur de lys au sommet.

Il faut remarquer icy que Charles VIII. est le premier des Rois de France qui ait porté la Couronne fermée, & ce fut aprés qu'il eut pris la qualité d'Empereur d'Orient l'an 1495. Philippe II. Roy d'Espagne, qui commença de regner en 1558. portoit la Couronne ouverte sur les Reales forgées de son tems, & elle est fermée sur les Ducats qui furent faits en Flandres sous son regne : ce qui fait voir que c'est luy qui en a introduit l'usage pour les Rois d'Espagne. Le Roy de Hongrie la portoit ouverte en ses Monnoyes de l'an 1566. Elle est encore ouverte aux Monnoyes de Jean III. Roy de Portugal, vers l'an 1550. Aux Jacobus d'Angleterre & d'Ecosse de 1601. la Couronne est fermée. Auparavant elle étoit ouverte aux Nobles Henris, & aux Nobles à la Rose. Elle est aussi ouverte aux Testons de Navarre du Roy Antoine en 1561. A present tous les Rois la portent fermée, & c'est ce qui la distingue des autres Souverains. On voit en l'Eglise de S. Denys proche de Paris l'effigie de Marie d'Espagne, femme de Charles de France Duc de Valois, couronnée d'une Couronne murale ou crenelée, pour marquer son origine de la Maison de Castille. Sur les Tombeaux des Amiraux de Hollande, il y a des Couronnes Rostrales, c'est à dire, de prouës de Vaisseaux, pour marquer leur dignité de Sur-intendans de la Mer. *Le P. Menétrier, *Origine des Ornemens des Armoiries.*

Des Couronnes des Rois de France.

M. du Cange a fait une sçavante Dissertation sur les Couronnes ; dont j'ay tiré ces Remarques qui sont trés-curieuses. Les Rois de France de la premiere Race ont porté quatre sortes de Couronnes, de Diademes, ou de Bonnets Royaux. La premiere sorte de Couronne est le Diademe de perles, fait en forme de bandeau, qu'on lioit au derriere de la tête. Ce Diademe est semblable à celuy qui se voit dans la plupart des Medailles des Empereurs Romains, avec cette difference que quelquefois c'est un Cercle d'or enrichi d'un double rang de perles, & quelquefois ce cercle est entre-mêlé de perles & de pierres précieuses enchassées dans l'or. Mais ordinairement les Rois de France de la premiere Race ne portoient qu'un rang de perles pour Diademe. La seconde sorte de Couronne est un cercle d'où s'élevent des pointes en forme de rayons. Cet ornement a été choisi par les Rois de la plus grande antiquité, pour se rendre plus augustes, en paroissant comme des Soleils. C'est ainsi que Virgile représente la Couronne du Roy Latinus, qu'il compose de douze rayons, parce que c'étoit une opinion reçuë par les Anciens, que le Soleil en avoit un pareil nombre, par rapport aux douze mois de l'année. Les Historiens remarquent qu'on présenta en plein Theatre à Jule César une Couronne toute éclatante de rayons, & que celle que Caligula prit, lorqu'il voulut se faire adorer comme un Dieu, étoit semblable. Les Medailles des Empereurs Romains ont fort souvent de ces Couronnes. La troisiéme sorte de Couronne est un bonnet enrichi de pierreries, dont le bord est orné d'une diademe de perles qui ceint le front, avec un ornement à la pointe en forme de pennache, ou toufe de plumes qui commence au derriere du bonnet, & s'éleve sur le devant. Tzetzés dit que c'étoit la Couronne dont les Empereurs Grecs se servoient, lorsqu'ils retournoient de leurs expeditions militaires, aprés avoir remporté des victoires sur leurs ennemis. La quatriéme sorte de Couronne dont les Rois de France de la premiere Race ont usé, est le mortier, tel que les grands Présidens du Parlement le portent à présent. Cet ornement a été porté par quelques Empereurs de Constantinople. On voit en la ville de Ravenne, l'Empereur Justinien représenté avec ce Mortier, qui est environné par le bas à l'endroit du front, d'un rang de perles, & d'un autre rang par le haut. Cette espece de Diademe a passé dans la seconde & dans la troisiéme Race des Rois de France. M. Petau nous représente une vieille peinture qu'il dit avoir tirée d'un ancien manuscrit, où Charlemagne est figuré avec le Mortier aux vitres de la sainte Chapelle à Paris, saint Loüis y paroit avec le même ornement. Et l'on tient communément que nos Rois ayant quitté le Palais de Paris pour en faire le siége de la Justice, ils communiquerent en même tems leurs ornemens Royaux à ceux qui devoient présider, afin que leurs jugemens eussent plus d'autorité, & qu'ils fussent reçus des peuples, comme s'ils avoient été rendus par le Prince même. A l'égard des Rois de la seconde Race, les premiers Rois & les premiers Empereurs de cette Famille, paroissent dans leurs monnoyes, la tête ceinte d'un double rang de perles. Dans leurs seaux, ils sont couronnez de laurier. Les Annales de France tirées du Monastere de Fulde nous apprennent que Charles *le Chauve*, aprés s'être fait couronner Empereur, quitta les Couronnes & les habits des Rois de France ses prédecesseurs & prit les Diademes & les vêtemens des Empereurs Grecs. L'ornement de tête étoit alors un Bonnet de soye enrichi de perles & de pierreries, par dessus lequel étoit la Couronne ou le Diademe autour du front. Dans les derniers siécles, la Couronne des Empereurs d'Occident a été composée d'un cercle d'or, enrichi de pierres precieuses & rehaussé de fleurons, comme les autres Couronnes des Rois, avec une mitre ouverte, ayant en cette ouverture un autre cercle d'or surmonté d'une Croix. Dans la troisiéme Race des Rois de France, on voit ordinairement pour Couronne un cercle d'or enrichi de pierreries, & rehaussé de fleurs de lys. Quelques-uns disent que François I. commença à la porter fermée pour contrecarrer l'Empereur Charles-Quint, ou parce que Henry VIII. Roy d'Angleterre la portoit ainsi. Le même Roy François I. est figuré dans quelques Testons avec un Bonnet retroussé, & une Couronne de fleurs de lys sur le retroussis. Il paroit en quelques-uns avec une Couronne entre-mêlée de fleurs de lys & de rayons. Et enfin il est représenté en d'autres avec une Couronne rehaussée de fleurs de lys & de fleurons, & fermée par enhaut. Mais il n'a pas été le premier qui ait porté la Couronne fermée, car Loüis XII. la porta telle, ayant au sommet une fleur de lys à son entrée dans Paris l'an 1498. & Charles VII. son prédecesseur en avoit introduit l'usage en France.

Des Couronnes Ducales, &c.

Il est probable que Charles *le Chauve* Roy de France & Empereur a été le premier de nos Rois qui a accordé la Couronne aux Ducs : & l'on peut dire qu'il suivit l'exemple des Empereurs Grecs, lesquels accordoient ordinairement une Couronne aux principales Dignitez de l'Empire, mais beaucoup differente de celle de l'Empereur : car le Diademe Imperial étoit tout parsemé de pierreries, & en étoit couvert par dessus ; mais ces autres Couronnes étoient seulement enrichies de quelques pierres précieuses, & sans couverture. Quelquefois c'étoit un cercle d'or chargé de pierreries par intervalles, avec un diamant par devant, & un rang de perles autour. Selden, *en ses Titres d'honneur*, dit que les Couronnes des Ducs & des Comtes sont d'une invention nouvelle, & qu'en l'an 1200. elles n'étoient point en usage. Néanmoins les Annales de France nous apprennent le contraire. On y lit que Charles *le Chauve*, dont je viens de parler, étant venu de Rome à Pavie en 876. y établit Boson frere de sa femme, Duc de cette Province, & le couronna d'une Couronne Ducale. Il semble que non seulement les Ducs & les Comtes ont eu le privilege de porter la Couronne pour marque de leur dignité ; mais que les simples Gentilshommes l'ont aussi portée pour

pour marque de leur Noblesse. Car on voit, dans un grand nombre de seaux attachés à des Lettres ou Titres anciens, les armoiries de plusieurs Gentilshommes qui n'avoient aucune dignité de Duc ou de Comte, avec le Casque couronné d'une Couronne Ducale, de laquelle sort un Cimier. Mais, comme il est remarqué au commencement de cet article, c'étoit une Couronne de Casque: & non pas une Couronne d'Ecusson, & ces anciens Titres ni les anciens Tombeaux, où l'on peut voir la même chose, ne peuvent servir à justifier la prétention de quelques Gentilshommes qui ont cru avoir droit de porter une Couronne sur leurs Armes, parce que leurs Ancêtres la portoient sur leur Casque; car ce n'étoit alors qu'une marque de Noblesse pour les Gentilshommes de nom, d'armes, & de cri, & spécialement pour ceux qui avoient été couronnés dans les Tournois aprés avoir bien fait. * Du Cange, *Dissertation 24. sur l'Histoire de S. Loüis. SUP*

COURONNE ROYALE, certain Ordre de Chevalerie, qu'on attribuë à l'Empereur Charlemagne. Martin Anconius dit que ce Monarque l'institua, pour recompenser le courage de ses Soldats. Les Chevaliers portoient sur la poitrine une Couronne, avec ces mots pour devise, *Coronabitur legitime certans*. La principale ceremonie qu'on observoit en donnant cet Ordre, étoit de mettre l'épée au Chevalier & luy ceindre le baudrier. On ajouta depuis le baiser & l'accolade. * Favin, *li. 3. de Theat. ac Chev. p. 528.*

COUROUK, en Perse, est une défense de se trouver sur le chemin par où le Roy doit passer avec ses femmes. Il faut que tous les hommes abandonnent leurs maisons, & fuyent dans un quartier éloigné ou à la campagne: car si un homme les avoit seulement regardées, le Roy le feroit mourir sans remission. Ces Courouks sont extrémement facheux à Ispahan. Il s'y en est fait quelquefois jusques à quarante en trois mois. Les Rois de Perse ont encore cette tyrannie, de faire de tems en tems Courouk de volailles, de poissons, & autres denrées qui se trouvent à leur goût: & quand il y a Courouk de quelque chose, il n'y a personne qui en ose vendre si ce n'est pour le Roy. * M. Thevenot, *Voyage de Levant, tome 2. SUP.*

COURS ROYALES: COURS SOLENNELLES: COURS COURONNÉES, ou FÊTES ROYALES: c'étoient des Assemblées que les Rois de France faisoient aux principales Fêtes de l'année, où ils se montroient à leurs peuples & aux étrangers, avec une pompe & une magnificence digne de la Majesté Royale. Elles étoient differentes des Champs-de-Mars, dont il est parlé cy-devant en leur Article: car ces Champs-de-Mars se convoquoient tous les ans au mois de Mars pour les affaires publiques: & les Cours Royales se tenoient aux grandes Fêtes de Pâques & de Noël. Gregoire de Tours remarque dans son Histoire, que le Roy Chilperic fit cette ceremonie en la ville de Tours à la Fête de Pâques. Eginhard rapporte que Pepin tint sa Cour Royale aux Fêtes de Pâques & de Noël, ce qui fut continué par ses successeurs. Le même Auteur écrit que Charlemagne avoit coutume de paroître dans ces grandes Fêtes revétu d'habits de drap d'or, de brodequins brodés de perles, & des autres vétemens Royaux, avec la Couronne sur la tête. Les Rois de la troisiéme Race ont observé cette coutume avec autant ou plus de magnificence que leurs predecesseurs. Helgaud parle des Cours Solennelles que le Roy Robert tint aux jours de Pâques en son Palais de Paris, où il fit des Festins publics. Le Roy S. Loüis, qui affectoit la modestie dans ses habits, avoit néanmoins égard en ces occasions à la Dignité Royale; comme il fit en cette *Cour & Maison ouverte*, qu'il tint à Saumur, où, selon le recit du Sire de Joinville, il fut superbement vétu; & où le Roy de Navarre se trouva *en cotte & mantel, avec le chappel d'or fin*. Les Rois portoient la Couronne en ces occasions, comme rapporte Eginhard, & comme on voit par le Testament de Philippe de Valois, en 1350. C'est pourquoy on appelloit ces solemnités Cours Couronnées, *Curia Coronata*. Durant la seconde Race des Rois de France, cette ceremonie ne se faisoit qu'aux Fêtes de Paques & de Noël; mais dans la troisiéme on fit aussi ces Assemblées aux Fêtes des Rois & de la Pentecôte. Les Historiens remarquent que dans ces Cours Royales il se faisoit des Festins publics, où les Rois mangeoient en présence de toute leur suite, & y étoient servis par les Grands Officiers de la Couronne & de l'Hotel. Mais ce qui faisoit particulierement paroître la magnificence des Princes, dans ces Fêtes Royales, étoient les liberalités qu'ils exerçoient envers leurs principaux Officiers, leur donnant divers joyaux, & entr'autres ceux qu'ils portoient sur leurs habits. Outre cela, pendant que les Herauts d'armes crioient *Largesse*, on jettoit au peuple une grande quantité de pieces de toutes sortes de monnoyes. L'usage de ces Fêtes fut introduit en Angleterre par Guillaume le Batard, aprés qu'il eut conquis ce Royaume. Eadmer parlant de Henry I. Roy d'Angleterre, appelle ces jours de solennités, *les jours de la Couronne du Roy*, parce que le Roy y paroissoit avec la Couronne sur la tête. * Du Cange, *Dissertation 5. sur l'Histoire de S. Loüis. SUP.*

COURTE-CUISSE, (Jean de) Docteur de Sorbonne, & puis Evéque de Paris, a mérité le nom de pieux & sçavant Prélat, comme on le peut voir dans les Chroniques du Roy Loüis XI. Il traduisit en François un Livre de Seneque, &c. * Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 457.*

COURTENAI, petite ville de France, dans le Gâtinois, entre Montargis & Sens. Elle est celebre pour avoir donné son nom à la Royale Maison de COURTENAI. Pierre de France I. du nom, septiéme & dernier fils du Roy Loüis *le Gros* & d'Adelaïde de Savoye, épousa Elizabeth fille & heritiere de Renard Sieur de Courtenay, de Montargis, de Château-Renard, de Champignelles, &c. & il en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Pierre II. l'aîné fut Empereur de Constantinople & mourut en 1218. Il eut aussi divers enfans de ses deux femmes, & entre autres Robert I. Empereur de Constantinople mort en 1228. & Baudoüin aussi Empereur mort en 1273. Ce dernier laissa de Marie de Brienne son épouse, Philippe Empereur titulaire & mort en 1281. lequel n'eut de Beatrix de Sicile que Catherine de Courtenai qui fut mariée à Charles de France, Comte de Valois, vers l'an 1300. comme je le dis ailleurs, en parlant de tous ces Princes en particulier. Nous avons une excellente Histoire de la Maison de Courtenai publiée par M. du Bouchet. Plusieurs prétendent que les derniers Sieurs de ce nom descendent des Comtes de Sens.

COURTENAY, nom d'une illustre Maison, qui tire son origine de Pierre de France, septiéme & dernier fils du Roy Loüis le Gros, & dont on rapporte ainsi la Généalogie.

PIERRE de France, I. du nom, fils du Roy Loüis le Gros & d'Adelaïs de Savoye, épousa Elizabeth, Dame & heritiere de Courtenay, de Montargis, de Château-Renard, de Champignelles, de Tanlay, de Charny, & de Chantecoq; fille aînée de Renaud Sieur de Courtenay. De ce mariage contracté en 1150. nâquirent cinq fils & six filles. Les enfans mâles furent: 1. *Pierre* II du nom, Sieur de Courtenay, qui suit: 2. *Robert* de Courtenay, Sieur de Champignelles. 3. *Philippe* de Courtenay. 4. *Guillaume* de Courtenay, Sieur de Tanlay. Et: *S. Jean* de Courtenay.

PIERRE II. de Courtenay, Comte de Nevers, d'Auxerre, & de Tonnerre, Marquis de Namur, & Empereur de Constantinople, épousa en 1184. Agnés Comtesse de Nevers, d'Auxerre, & de Tonnerre, dont il eut Mahaud de Courtenay, mariée à Herv IV. Sieur de Donzy, puis à Guigues IV. Comte de de Forêts. Il eu pour seconde femme Yoland de Haynaut ou de Flandres, sœur d Baudoüin I. & de Henry de Haynaut Empereur de Constantinople, de laquelle il eut cinq fils & huit filles. Les enfans mâles furent. 1. *Philippe* de Courtenay, Marquis de Namur: 2. *Pierre* de Courtenay, qui fut d'Eglise: 3. *Robert* de Courtenay I. du nom, Empereur de Constantinople: 4. *Henry* de Courtenay, Marquis de Namur, aprés son frere Philippe: Et 5. *Baudoüin* de Courtenay II. du nom qui suit. BAUDOÜIN II. de Courtenay, Empereur de Constantinople, épousa Marie de Brienne, fille de Jean de Brienne, Roy de Jerusalem, & Empereur de Constantinople, de laquelle il eut *Philippe* de Courtenay, Empereur titulaire de Constantinople, qui épousa Beatrix de Sicile, fille de Charles I. Roy de Naples & de Sicile. Cette Branche est finie.

SEIGNEURS DE CHAMPIGNELLES

ROBERT de Courtenay, Seigneur de Champignelles, &c. second fils de Pierre de France, épousa Mahaud, Dame de Melun sur Yerre, & de Selles en Berry, aprés l'an 1215. De ce mariage nâquirent: 1. *Pierre* de Courtenay, Sieur de Conches & de Melun, lequel épousa Perrenelle de Joigny, Dame de Château-Renard, dont il eut *Amicie* de Courtenay, qui fut accordée avec Pierre II. fils de Thibaud VI. Comte de Champagne, & Roy de Navarre, lequel mourut avant l'accomplissement du mariage: 2. *Philippe* de Courtenay, Sieur de Champignelles: 3. *Raoul* de Courtenay, Sieur d'Illiers, & Comte de Chietti au Royaume de Naples: 4. *Robert* de Courtenay, Sieur de Damville, Evêque d'Orleans: 5. *Jean* de Courtenay, Archevêque de Reims: 6. *Guillaume* de Courtenay, qui suit: 7. Blanche: Et 8. Isabelle de Courtenay. GUILLAUME de Courtenay, Sieur de Champignelles, épousa vers l'an 1252. Marguerite de Bourgogne, dont il eut 1. *Robert* de Courtenay, Archevêque de Reims: 2. *Jean* de Courtenay, qui suit: 3. *Pierre* de Courtenay: Et deux filles. JEAN de Courtenay, Sieur de Champignelles, épousa Jeanne de Sancerre, Dame de Saint Brisson, l'an 1290. De ce mariage vinrent: 1. *Jean* de Courtenay, II. du nom, Sieur de Champignelles, qui suit: 2. *Philippe* de Courtenay, Sieur de la Ferté-Loupiere: 3. *Robert* de Courtenay: 4. *Guillaume* de Courtenay: 5. *Etienne* de Courtenay, élu Archevêque de Reims: 6. *Pierre* de Courtenay, Sieur d'Autry: Et 7. *Jeanne* de Courtenay. JEAN de Courtenay, II. du nom, Sieur de Champignelles, de Saint Brisson, & de Bleneau, épousa Marguerite de S. Verain, Dame de Bleneau, dont il eut: 1. *Jean* de Courtenay, III. du nom: 2. *Pierre* II. de Courtenay, qui suit: Et 3. *Alix* de Courtenay. PIERRE de Courtenay, II. du nom, Sieur de Champignelles, de S. Brisson, de Bleneau, & de Nully, épousa Agnés de Melun, de laquelle il eut 1. *Pierre* de Courtenay, III. du nom, Sieur de Champignelles, qui suit: 2. *Jean* de Courtenay Sieur de Bleneau: * Et trois filles. PIERRE de Courtenay, III. du nom, Sieur de Champignelles & de Saint Brisson, épousa en 1405. Jeanne Braque, dont il eut JEAN de Courtenay IV. du nom, Sieur de Champignelles, &c. qui mourut sans posterité légitime.

SEIGNEURS DE BLENEAU.

JEAN de Courtenay, II. du nom, Sieur de Bleneau. *, fils de Pierre de Courtenay, II. du nom, Sieur de Champignelles & de S. Brisson, épousa en 1424. Catherine de l'Hôpital, dont il eut 1. *Jean* de Courtenay III. du nom, Sieur de Bleneau, qui suit: 2. *Guillaume* de Courtenay: 3. *Pierre* de Courtenay, Sieu de la Ferté-Loupiere: † 4. *Renaud* de Courtenay: 5. *Charles* de Courtenay, Sieur d'Arrablay: Et trois filles. JEAN de Courtenay III. du nom, Sieur de Bleneau & de Champignelles, épousa Marguerite de Boucart en 1457. De ce mariage nâquit *Jean* de Courtenay IV. du nom, Sieur de Bleneau qui suit: Et trois filles. JEAN IV. de Courtenay, Sieur de Bleneau, &c. épousa en secondes nopces Magdelaine de Bar, l'an 1494. & eut d'elle 1. *François* de Courtenay, Sieur de Bleneau, qui suit: 2. *Philippe* de Courtenay: 3. *Edme* de Courtenay: 4. *Jean* de Courtenay, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem: Et 5. *Antoinette* de Courtenay. FRAN-

çois de Courtenay, Sieur de Bleneau, &c. fut élevé à la Cour Enfant d'honneur du Roy Loüis XII. Il épousa en 1527. Marguerite de la Barre, puis en 1547. Helene de Quinquet, dont il eut 1. *Gaspar* de Courtenay, Sieur de Bleneau, qui suit: 2. *Odet* de Courtenay: 3. *Charles* de Courtenay: 4. *Jean* de Courtenay. Et trois filles. GASPAR de Courtenay, Sieur de Bleneau, &c. épousa en 1571. Edmée du Chesnay, de laquelle il eut 1. *François*, Sieur de Neufvy: 2. *Edme* de Courtenay, qui suit. Et quatre filles: EDME de Courtenay, Sieur de Bleneau, eut de Catherine du Sart, son épouse, *Gaspar* II. de Courtenay, qui épousa en 1633. Magdeleine de Durfort, & mourut sans posterité.

DERNIERS SEIGNEURS DE LA FERTÉ-LOUPIERE.

PIERRE de Courtenay, Sieur de la Ferté-Loupiere † & de Chevillon, troisiéme fils de Jean II. de Courtenay, Sieur de Bleneau, épousa en 1471. Perrine de la Roche, dont il eut: 1. *Hector* de Courtenay, qui suit: 2. *Jean* de Courtenay, Sieur de Chevillon: * 3. *Charles* de Courtenay: 4. *Loüis* de Courtenay, Sieur de Bontin: 5. *Pierre* de Courtenay: Sieur de Martroy: 6. *Edme* de Courtenay: Et deux filles. HECTOR de Courtenay, Sieur de la Ferté-Loupiere, épousa en 1508. Claude d'Ancienville, de laquelle il eut: 1. *René* de Courtenay, mort sans enfans: 2. *Philippe* de Courtenay, mort sans avoir été marié: Et quatre filles.

SEIGNEURS DE CHEVILLON,

dont la Branche subsiste encore.

JEAN de Courtenay, Sieur de Chevillon, * second fils de Pierre de Courtenay, Sieur de la Ferté-Loupiere, épousa en 1513. Loüette de Chantier: & de ce mariage nâquirent: 1. *Jacques* de Courtenay: 2. *Guillaume* de Courtenay, qui suit: Et deux filles. GUILLAUME de Courtenay, Sieur de Chevillon, épousa en 1555. Marguerite Fretel, dont il eut 1. *François* de Courtenay: 2. *Jacques* de Courtenay: 3. *René* de Courtenay: 4. *Jean* de Courtenay, qui suit: Et une fille. JEAN de Courtenay II. du nom, Sieur de Chevillon, épousa en 1599. Magdeleine de Marle, de laquelle il eut 1. *Loüis*, Prince de Courtenay, qui suit: 2. *Robert* de Courtenay: Et deux filles. *Loüis*, Prince de Courtenay, Comte de Cesy, Sieur de Chevillon & de Bleneau, épousa en 1638. Lucrece-Chrétienne de Harlay, fille de Philippe de Harlay, Comte de Cesy. De ce mariage sont nés 1. *Loüis-Charles*, Prince de Courtenay, qui suit: 2. N** fils, mort avant que d'être nommé, en 1645. 3. *Roger* de Courtenay, Abbé des Eschâlis: 4. *Jean-Armand* de Courtenay, Chevalier de Malte: 5. *Gabrielle-Charlotte* de Courtenay, morte en 1652. 6. *Chrétienne* de Courtenay, morte sans alliance: 7. *Lucrece* de Courtenay, Religieuse: 8. *Elisabeth* de Courtenay née en 1647. LOÜIS-CHARLES, Prince de Courtenay, Comte de Cesy, né le 25. May. 1640. épousa en 1669. Marie de Lamet, fille aînée d'Antoine-François de Lamet, Marquis de Bussy, Gouverneur de Mezieres, dont il a deux fils.

SEIGNEURS DE BONTIN.

LOÜIS de Courtenay, Sieur de Bontin, quatriéme fils de Pierre de Courtenay, Sieur de la Ferté-Loupiere, épousa en 1522. Charlotte du Mesnil-Simon, de laquelle il eut 1. *François* de Courtenay, qui suit: 2. *Claude* de Courtenay, Chevalier de Malte: 3. *Loüis* de Courtenay, Sieur de Beaulieu en Auvergne: Et deux filles. FRANÇOIS de Courtenay, Sieur de Bontin, épousa Loüise de Jaucourt, dont il eut 1. *Françoise* de Courtenay, mariée avec Guy de Bethune, Sieur de Mareuil, & 2. *Anne* de Courtenay, mariée avec Maximilien de Bethune, Marquis de Rosny, & Duc de Sully.

SEIGNEURS D'ARRABLAY.

CHARLES de Courtenay, Sieur d'Arrablay, cinquiéme fils de Jean II. de Courtenay, Sieur de Bleneau, épousa Jeanne de Chery, dont il eut 1. *François* de Courtenay, qui suit: & 2. *Jeanne* de Courtenay. FRANÇOIS de Courtenay, Sieur d'Arrablay, épousa Françoise de Menipeny: & de ce mariage nâquit *Gilberte* de Courtenay, mariée à François de Chamigny, Sieur de Briare. De cette alliance vint François II. de Chamigny, Sieur de Briare, marié avec Jeanne Picot, Dame de Dampierre, dont il eut trois filles.

ANCIENS SEIGNEURS DE LA FERTÉ-LOUPIERE.

PHILIPPE de Courtenay, Sieur de la Ferté-Loupiere, second fils de Jean de Courtenay, Sieur de Champignelles, épousa en 1318. Marguerite d'Arrablay, & en secondes nopces N.... dont il eut *Jean* de Courtenay, Sieur de la Ferté-Loupiere, qui épousa en 1390. Perrenelle de Manchecourt: & de cette alliance vint Jean II. de Courtenay, Sieur de la Ferté-Loupiere, pere de Jeanne & de Michelle de Courtenay, qui vendirent leurs parts en la Seigneurie de la Ferté-Loupiere à Jean II. de Courtenay, Sieur de Bleneau.

SEIGNEURS DE TANLAY.

GUILLAUME de Courtenay, Sieur de Tanlay, quatriéme fils de Pierre de France & d'Elisabeth Dame de Courtenay, épousa Adeline de Noyers, dont il eut entr'autres enfans, ROBERT Sieur de Tanlay, pere de *Jean* Sieur de Tanlay, lequel épousa en 1265. Marguerite de Plancy, de laquelle il eut ROBERT II. pere de GUILLAUME II. duquel nâquit PHILIPPE Sieur de Tanlay, pere d'ETIENNE, qui ne laissa qu'une fille.

SEIGNEURS DU CHESNE & DE CHANGY.

PIERRE de Courtenay, Seigneur des Esves & de Changy, fils naturel de Jean IV. de Courtenay, Sieur de Champignelles, fut pere de *Jacques* de Courtenay, Sieur des Esves, du Chesne, & de Changy, qui eut entr'autres enfans, *Jacques* II. Sieur du Chesne, &c. pere de *Jacques* III. duquel nâquit *François* Sieur de Changy, qui épousa en secondes nopces Marie Loüise de Rochechoüart l'an 1653. & eut d'elle, *Loüis* Sieur de Changy, mort jeune: *Loüise-Marie* de Courtenay, Dame de Changy: & *Marie*, morte en sa jeunesse.

Par cette Généalogie on voit qu'il n'y a que la Branche des Seigneurs de Chevillon qui subsiste, lesquels pretendent être du Sang Royal, comme descendus de Pierre de France, en ligne directe & masculine. Ils firent de grandes instances sous le regne de Henry IV. pour établir leur qualité, mais jusques à présent ils n'ont pas encore été reconnus Princes du Sang. *Du Bouchet, *Histoire de la Maison de Courtenay*. P. Anselme *Histoire de la Maison Royale de France*. SUP.

COURTENAY, (Jossélin de) Comte d'Edesse, s'est rendu illustre par sa vertu & par son courage. Ce vaillant Prince, qu'on avoit retiré demi-mort & tout froissé de dessous les ruines d'une Forteresse qu'il avoit attaquée auprés d'Alep en Syrie, l'an 1131. languissoit dans son lit, où il n'attendoit que la mort, lors qu'on luy vint dire que le Soudan d'Iconium, voulant profiter de sa maladie, avoit mis le siége devant une de ses Places appellée Croisson. Aussi-tôt il donna ordre au Prince Jossélin son fils d'aller promptement contre l'ennemi; mais ce lâche luy répondit qu'il ne jugeoit pas à propos d'attaquer un ennemi plus fort que soy. Alors ce genereux vieillard, ayant fait promptement assembler ses troupes, se fit mettre à leur tête dans une litiere, où il ne pouvoit agir que de l'esprit, qu'il conservoit encore dans toute sa force. Comme il marchoit en cet état vers l'ennemi, le Soudan en eut avis, & n'osant pas soutenir le combat, leva le Siége & se retira. A cette nouvelle ce brave Comte fit mettre sa litiere à terre au milieu de l'armée, & aprés avoir rendu des actions de graces à Dieu de ce qu'il mouroit en Prince Croisé, faisant la guerre aux Infideles, il expira plutôt par l'excés de sa joye que par la violence de ses douleurs. Son armée victorieuse par luy seul, & sans combattre, reporta son corps dans sa litiere, comme sur un Char de triomphe, dans la Ville d'Edesse, pour luy rendre les honneurs que meritoit une des plus belles actions qui se soient jamais faites. *Maimbourg, *Histoire des Croisades*, li. 3. SUP.

COURTIN, (Antoine de) Résident General pour le Roy de France auprés des Princes & Etats du Nord, nâquit à Riom l'an 1622. & eut pour pere Antoine Courtin Conseiller du Roy, Greffier en Chef au Bureau des Finances de la Generalité d'Auvergne, qui peu avant sa mort fut honoré par le Roy d'un Brevet de Conseiller d'Etat. Aprés avoir fait ses études & ses exercices, il passa en Suede l'an 1645. avec M. Chanut alors Resident auprés de la Reine Christine & depuis Ambassadeur & Conseiller d'Etat. Il profita si bien sous cet habile Ministre, intime ami de son pere, que cette Reine ayant eu occasion de goûter son esprit, voulut l'attacher à son service, dans lequel pourtant il ne s'engagea qu'autant que la Suede seroit en paix avec la France. Elle le fit Secretaire de ses Commandemens, & la maniere dont il exerça cette Charge, augmenta l'estime que Sa Majesté avoit déja pour luy. Il gagna aussi l'amitié des Grands de la Cour, & particulierement de Charles Gustave heritier presomtif de la Couronne, auprés duquel la Reine le mit en la méme qualité de Secretaire de ses Commandemens, lors qu'elle envoya ce Prince en Allemagne Generalissime de ses Armées. Etant de retour en Suede, il reprit les fonctions de sa Charge auprés de la Reine, qui le fit Noble Suedois l'année 1651. ajoûtant aux armes de sa famille une bordure aux armes de Suede, & luy donna une Seigneurie, à laquelle elle fit porter le nom de Courtin. Quelque tems aprés, le changement d'affaires en cette Cour le détermina à revenir en France; mais le Prince n'y consentit, que sous la promesse qu'il exigea de luy, de repasser en Suede, quand il seroit parvenu à la Couronne. Deux ans aprés, la Reine ayant fait abdication de la Couronne, le Prince devenu Roy luy écrivit de sa main, & luy manda de se rendre incessamment auprés de sa personne. Il alla donc trouver Charles Gustave en Pologne, où il faisoit alors la guerre: il le suivit dans ses expeditions & eut l'honneur de se trouver auprés de sa personne en deux batailles rangées. Ce Prince avoit une si parfaite confiance en luy, qu'il le choisit pour son Envoyé extraordinaire en France: & il y remplit les devoirs de cet important Ministere, avec toute la prudence & toute la fidelité possible jusqu'à la mort de Sa Majesté Suedoise. Ses négociations ayant fait connoître en France son merite, Monsieur Colbert peu de tems aprés l'envoya chercher de la part du Roy, qui luy fit l'honneur de le déclarer son Résident general vers les Princes & Etats du Nord. Quoy qu'il luy fût extrémement glorieux de servir un Maître si auguste, & de se donner tout entier à son propre Roy, il n'accepta néanmoins cet employ, qu'aprés en avoir obtenu l'agrement de la Suede, à laquelle il étoit engagé; de sorte qu'il eut le bonheur de servir successivement dans le méme employ deux Souverains, avec une égale satisfaction de l'un & de l'autre. Cette derniere négociation heureusement finie, & sa santé ne luy permettant plus de s'engager à d'autres, il s'appliqua dans sa retraite à divers Ouvrages utiles & agreables au public. Il donna les Traitez de la Civilité, du Point d'honneur, de la Paresse, de la Jalousie, & la Traduction du Traité de la Guerre & de la Paix de M. Grotius divisée en trois Livres. Il en a laissé encore d'autres, que l'on a promis de donner au public. Il mourut à Paris en 1685. dans les mémes sentimens de pié-

té & de Religion qu'il avoit conservées pendant toute sa vie. Il avoit épousé Marie Salomé de [illegible]vers dont il n'eut point d'enfans. *SUP.*

COURTOIS, Docteur de Paris. Cherchez Maturin Clement.

COURTRAI, sur la Lis, ville de Flandre dans le Païs-Bas. Elle est entre les villes de Lisle, de Tournay, d'Ipre, & d'Oudenarde. Les Auteurs Latins la nomment *Corteriacum* & *Cortracum*, & ceux du Païs *Cortrick*. On croit qu'elle étoit du tems de César sous la Jurisdiction des Nerviens & des Tournisiens. Philippe *le Hardi* y fit bâtir un Château. D'autres ont fait le même, en divers tems. Les François y perdirent l'an 1302. une bataille par leur trop grande précipitation; & comme ceux de Courtay célebroient toutes les années une fête pour mémoire éternelle de ce bonheur, leur ville fut pillée & brûlée l'an 1382. Elle fut rebâtie dans la suite du tems, & elle s'est depuis renduë trés-marchande. Courtray est aujourd'huy une ville importante, avec une bonne citadelle & un grand territoire. La Lis divise en deux parties cette ville célebre par ses manufactures de draps & de toiles. Il y a une Eglise Collégiale & diverses Maisons Religieuses. Les François prirent Courtray en 1646. & elle fut reprise en 1647. Le Roy Loüis le Grand la soumit en 1667. & elle est restée à la France par le Traitté d'Aix la Chapelle en 1668. Depuis ce tems elle a été fortifiée trés-régulierement, & elle est devenuë encore plus considerable qu'elle ne l'étoit auparavant. Mais ayant été renduë aux Espagnols par le Traitté de Nimegue fait en 1678. & puis reprise par les François, ils ne la rendirent aux Espagnols que démantelée aprés la Tréve de 1684. *Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Gramaye, Valere André, &c.

COURZOLA, Isle avec une Ville de même nom, sur les côtes de Dalmatie. C'est le siége d'un Evêque, suffragant de l'Archevêque de Raguse. Elle appartient à la République de Venise, qui a obligé celle de Raguse à la luy ceder, par un artifice assez remarquable. Les Venitiens ont un écueil appellé saint Marc qui commande la Ville de Raguse, avec un autre petit rocher encore plus prés, qui n'a pas plus de terre-plain qu'il en faut pour les fondemens d'une maison médiocre qu'on y a bâtie. Etant brouillés avec les Ragusiens, il envoyerent une nuit des gens qui bâtirent un petit fort de carton peint en couleur de terre dans ce petit rocher, & y porterent quelques canons de bois fabriqués à la hâte. Le matin les Ragusiens ayant vu une Citadelle achevée & garnie d'artillerie en si peu de tems, en furent fort alarmés, & demanderent à parlementer. La paix fut faite à condition que la République de Raguse cederoit à celle de Venise l'Isle de Courzola en échange de ce petit rocher. Les Ragusiens demandoient aussi l'écueil de saint Marc, mais ils ne purent l'obtenir. Courzola est fort commode aux Venitiens; car elle sert comme d'Arsenal pour construire& radouber leurs batimens, étant presque toute couverte de bois de haute-futaye. Les Sardines & le Vin en font les principaux revenus. L'Eglise Cathedrale, les murailles de la Ville, & presque toutes les maisons sont bâties de Marbre, qui se taille dans l'Isle même, à quatre ou cinq milles de là. Il y a cinq Villages peuplés de quatorze ou quinze cens ames chacun. Comme l'Isle est pleine de bois, on y voit plusieurs bêtes sauvages: entr'autres un certain animal qu'on dit être fait comme un chien, mais qui a le cri d'un chat ou d'un paon. Si on allume du feu la nuit proche de ces bois, on entend crier un grand nombre de ces animaux, & leur cri approche de la voix d'un homme. On dit aussi qu'ils déterrent les morts pour s'en nourrir. Au reste ils ne sont bons à rien, si ce n'est à faire quelques méchantes fourrures. Les Grecs les appellent *Zachalia*, & les Turcs *Tchakal*. Plusieurs croyent que c'est *l'Hyena* des Anciens, que quelques-uns ont dit être successivement un an mâle & un an femelle, & qui imite parfaitement bien la voix d'un homme. *J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

COUS, (Antoine de) Evêque de Condom, étoit fils de Philippe, Seigneur de Cous & du Tronchet. Il reçut le Bonnet de Docteur en 1592. & fut Vicaire General & Grand Archidiacre de Condom: puis en 1603. il fut nommé Coadjuteur de Jean du Chemin son oncle maternel. L'année suivante, il fut sacré Evêque de Condom. Il assista deux fois aux Etats Géneraux, défendit Condom de la fureur des Héretiques, & réduisit les Rebelles; ce qui luy acquit l'amitié du Roy, qui écrivit deux fois à ce Prélat, pour luy témoigner son estime & sa bienveillance. Il assista à l'Assemblée du Clergé qui se tint à Paris, en 1624. & établit à Condom les Peres de l'Oratoire en 1628. pour avoir soin de l'instruction de la jeunesse. Il fit plusieurs fondations pieuses: puis s'étant démis de son Evêché en 1647. il mourut fort vieux à Cassagne, un an aprés, & fut enterré à Condom. * Sainte Matthe, *Galua Christ. SUP.*

COUSIN, (Gilbert) dit en Latin *Cognatus*, étoit de Nozereth dans la Comté de Bourgogne. Il a écrit divers Traittez, dont Gesner fait mention dans sa Bibliotheque, aussi bien que Du Verdier Vauprivas, la Croix du Maine, &c.

COUSIN, (Jean) célebre Peintre François, étoit de Soucy proche de Sens. Il sçavoit la Geometrie & dessignoit parfaitement bien. Comme en ce tems-là on peignoit beaucoup sur le verre, il s'adonna à cette sorte de travail, & vint s'établir à Paris, où il fit quantité d'excellens ouvrages. Un des plus beaux que l'on voye de luy, est un Tableau du Jugement Universel, qui est dans la Sacristie des Minimes du Bois de Vincennes. C'est luy qui a peint sur les Vitres du Chœur de Saint Gervais à Paris le Martyre de Saint Laurent, la Samaritaine, & l'Histoire du Paralytique. Il a laissé des marques de son sçavoir dans les Livres que nous avons de luy, où il donne de belles regles pour la Geometrie, pour la Perspective, & pour ce qui regarde l'accourcissement des Figures. Il avoit encore le talent de plaire à la Cour, où il étoit fort aimé, & où il passa une partie de ses jours auprés des Rois Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. Comme il travailloit fort bien de Sculpture, il fit le Tombeau de l'Amiral Chabot, qui est aux Celestins de Paris. Quelques-uns ont voulu faire croire qu'il étoit de la Religion Pretenduë Reformée, parce que dans une Vitre de l'Eglise de Saint Romain de Sens, où il a représenté le Jugement Universel, il a peint la figure d'un Pape en enfer au milieu des Demons. Mais il ne l'a fait que pour montrer qu'il n'y a point de condition qui soit exempte des peines de l'autre vie; & tous ses autres Ouvrages font allés connoître sa pieté. On ne sçait pas precisément quand il est mort, mais seulement qu'il vivoit en 1589. étant fort âgé. *Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

COUSINOT, (Guillaume) Sieur de Monstreuil, Maître des Requêtes, &c. vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit de Paris, fils de Guillaume Président en la Cour du Parlement, ou selon d'autres de Pierre Cousinot Procureur General au même Parlement. Celuy dont je parle, s'avança par son mérite dans les charges, ne manquant ni de doctrine ni de courage, & il eut une trés-grande part aux affaires sous le regne de Charles VII. & de Loüis XI. Nous apprenons d'Alain Chartier, que Guillaume Cousinot fut envoyé l'an 1445. en Angleterre, avec le Comte de Vendôme, l'Archevêque de Rheims, & le Sieur de Percigny, pour une suspension d'armes. Il fit encore d'autres voyages en cet Etat, pour la paix, mais ayant été malheureusement rompuë en 1448. par l'Anglois, le Roy fut assieger Roüen en 1449. Cousinot paya trés bien de sa personne, durant ce siége, & particulierement au premier assaut, aprés lequel il fut fait Chevalier, ce que Martial de Paris, dit d'Auvergne, exprime aussi dans son Livre intitulé les Vigiles du Roy Charles VII.

A cet assaut-là & emplette
Si furent lors fait Chevaliers
Cousinot, *Riviere*, *Fayette*,
Et autres vaillans Chevaliers.

Ensuite le Roy le nomma encore Bailli de Roüen, & ce Prince étant devenu maître de cette ville, il y fit son entrée, où Cousinot parut habillé de velours bleu; ce qu'Alain Chartier & le même Martial d'Auvergne ont remarqué, & ils parlent ensuite du voyage qu'il fit l'an 1457. en Angleterre, où il se signala au siége de Sandwich. L'année d'auparavant il avoit arrété le Duc d'Alençon accusé d'intelligence avec l'Anglois. Aprés la mort du Roy Charles VII. en 1460. Cousinot continua à rendre ses services au Roy Loüis XI. qui l'employa l'an 1465. durant la guerre dite *du bien public*; & en 68. il fut nommé entre les Commissaires mandés pour interroger le Cardinal de Balüe, & en 1470. il assista aux Etats du Royaume tenus à Tours. Il se trouva encore à ceux qui furent assemblez l'an 1484. en cette ville, sous le regne de Charles VIII. ce que nous apprenons de Jean de S. Gelais; car parlant de ces Etats: *L'ordre*, dit-il, *étoit mis en tous endroits, comme il appartenoit, & s'en mêloit fort un fort ancien homme, qu'on nommoit maitre Guillaume Cousinot.* Il mourut peu de tems aprés; & on luy attribuë une Chronique, qu'on trouve manuscrite dans le cabinet de quelques Curieux. * Alain Chartier, *Chron. Hist. de Charles VII. Hist. scandaleuse.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt. &c.*

COUTANCE, ville Episcopale de France & capitale d'un petit païs en la basse Normandie. Cherchez Constance.

COUTAT. Cherchez Cioutat.

COUTELLIER. Cherchez Clement. (Jean)

COUTIGNAC, (Arnaud de) Gentilhomme de Provence, vivoit dans le XIV. Siécle. On fit estime de sa Poësie dans la Cour de Jeanne I. Reine de Naples & Comtesse de Provence. Elle l'employa contre ceux de Tende qui s'étoient revoltez, & il servit avec tant de prudence & de zele, que cette Princesse étant extrémement satisfaite de ses services luy fit de grands biens. On assure qu'Arnaud de Coutignac fit un voyage en Levant, qu'il composa divers Ouvrages en vers, & qu'il mourut l'an 1354. * Nostradamus, *Hist des Poët. Prov.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.*

COUTO, (Diego de) de Lisbonne en Portugal, nâquit en 1542. Il fut élevé auprés des Princes de Portugal, & apprit la Philosophie, sous le célebre Barthelemy des Martyrs, depuis Archevêque de Brague. Dans la suite, ayant été engagé dans les affaires séculieres, il fit divers voyages dans les Indes, où il se maria à Goa, & il y mourut le 10. Decembre de l'an 1616. âgé de 74. Il ne laissa point d'enfans de Loüise de Melo son épouse. Diego de Couto eut des charges à Goa, & il s'y occupa à continuer l'Histoire des Indes de Jean de Barros, dont nous avons la IV. la V. la VI. & la VII. Decade. Il composa les autres, mais il n'y a que la XII. seule imprimée à Roüen en 1645. Nous avons d'autres piéces de sa façon, comme l'Abbregé de l'Histoire des Indes, un Traitté contre la Relation d'Ethiopie de Loüis de Urreta, &c. * Emanuël de Faria, *Discurs. Politic.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

COUTRAS, bourg de France dans la Guyenne prés des frontieres du Perigord. Il est situé vers le confluent des rivieres de Droune ou Drougne & de l'Isle; & il est célebre par la bataille qu'Henry Roy de Navarre & depuis de France y gagna le 20. Octobre de l'an 1587. Le Duc de Joyeuse Géneral de l'Armée Royale y fut tué.

COUVERDEN, ou Coeverden, petite ville & forte Place, des plus regulieres de l'Europe, en la Province d'Overissel aux Païs-Bas. C'est la Capitale du Païs de Drente, & son assiette au milieu d'un grand marais en rend les approches difficiles. Maurice Prince d'Orange, fils de Guillaume I. l'ôta aux Espagnols l'an 1592. & les Etats Géneraux des Provinces Unies l'ont possedée depuis. L'Evêque de Munster, assisté des forces de la France, la prit l'an 1672. mais elle fut renduë deux ans aprés. Elle est située aux frontieres du Westphalie& du Diocése de Munster comme un fort Boulevart de Groningue & des villes voisines; & c'est le grand passage pour l'Allemagne, quoyque par un chemin fort étroit entre les marais. *Hugo Grotius, *liv.* 2. *de son Hist. SUP.*

Le COUVREUR. Cherchez Simon le Couvreur.

COXAM, (Hercule) Hérétique, qui fut détenu long tems en prison en Angleterre, à cause des erreurs qu'il osoit soutenir. Car il prêchoit qu'il n'y a ici bas aucun autre Pasteur des ames que Jesus-Christ, & qu'il instruit suffisamment par l'onction du S. Esprit: Que tous les Dimanches & toutes les Fêtes sont abolies entierement: Qu'il ne faut point admettre d'autre pénitence aux Elus, que la Justification: Que ces saints Enfans du Pere Eternel ne doivent prier qu'en loüange & actions de graces: Que la Cene ne consiste que dans le pain & le vin, & que c'est idolatrie de la recevoir à genoux. Ce fanatique publioit ces erreurs environ l'an 1619. * Gautier, *Chron. XVII. Siec. c. 22.*

COXIS, (Michel) excellent Peintre Flamand, étoit de Malines. Il alla à Rome, où il peignit sous Raphael: & il en rapporta plusieurs Desseins, qu'il avoit faits d'aprés les Ouvrages des meilleurs Peintres d'Italie, dont il se servit heureusement dans la composition de ses Tableaux. Il mourut à Anvers l'an 1592. âgé de quatre-vingts-quinze ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres. SUP.*

COYACO, en Latin *Coyacum*, place dans le Diocése d'Oviedo en Espagne & célebre par un Concile que tous les Prélats, Abbez, & Princes d'Espagne y tinrent l'an 1050. On y dressa 13. Chapitres de ce qui regardoit la Discipline Ecclesiastique & la police du Royaume, sous le nom de Ferdinand I. surnommé le Grand, Roy de Castille, & de sa femme Sanche, fille d'Alphonse Roy de Leon. * Baronius, *T. XI. Ann. Eccl. A. C.* 1050.

COZBI, fille d'un Prince Madianite, nommé Sur. Phinées fils d'Eleazar, voyant que Zambri Prince de la Tribu de Simeon entroit effrontément dans un lieu public pour pécher avec cette Madianite Cozbi, ou qu'il la menoit dans son pavillon, il y entra, & les perça tous deux de son poignard. Cela arriva l'an 2583. ou 84. du Monde. * Nombres, *c.* 25. Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 19.

COZOCOIS, Heretiques. Cherchez Bagnolois.

COZRI: quelques Juifs prononcent *Cuzari*. C'est le titre d'un excellent Livre Juif, composé il y a plus de cinq cens par R. Juda, Levite. Il contient une Dispute en forme de Dialogue touchant la Religion, où l'on défend celle des Juifs contre les Philosophes Gentils, & l'on s'appuye principalement sur l'autorité & sur la Tradition, n'étant pas possible, selon cet Auteur, qu'on établisse aucune Religion sur les seuls principes de la raison. C'est pourquoy il attaque en même tems la Secte des Juifs, qu'on nomme Caraïtes, & qui ne reconnoissent que l'Ecriture Sainte sans les Traditions Juives. On trouve dans cet Ouvrage un Abregé assés exact de la créance des Juifs. Il a été écrit premierement en Arabe, puis traduit en Hebreu de Rabin par R. Juda Ben-Tibbon, dont il y a une édition de Venise, qui ne contient que le texte de l'Auteur. Il y en a une autre de la même Ville, avec le Commentaire d'un Rabin nommé Juda Muscato. Buxtorf l'a aussi fait imprimer à Bâle en 1660. avec une Version Latine, & des Notes. On en trouve encore une Traduction Espagnole faite par le Juif Aben-Dana, qui y a joint des Remarques écrites en Espagnol. * R. Simon. Buxtorf, *Bibliotheque Rabbinique. SUP.*

CRA.

CRABBE ou Crabbius, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Louvain, où il nâquit en 1543. Dés son jeune âge il témoigna une aversion extrême contre les Novateurs, & depuis qu'il se fut consacré à Dieu dans l'Ordre des Ermites de saint Augustin, il les poussa encore avec plus de force. C'étoit un des hommes de son tems qui prêchoit avec plus de facilité & d'éloquence. Les Heretiques n'y trouvant pas leur compte se déchainerent contre le P. Crabbe. Ils le prirent l'an 1572. à Dordrecht en Hollande, & le jetterent dans une basse fosse, dans laquelle il languit durant deux ans. Aprés cela, ayant eu le moyen de sortir, il continua à rendre ses services à l'Eglise, dans le Ministere de la Prédication. Il servit aussi son Ordre, dans lequel il eut les premieres charges de Provincial & de Prieur. Il mourut en 1598. Il a laissé quelques Traitez manuscrits; & entre autres un Journal des Controverses contre les Protestans. *Diarium Controversiarum.* * Cornelius Curtius, *in Elog. vir. illust. Aug.* Le Mire, *Bibl. Franc.*

CRABBE ou Crabbius, (Pierre) de Malines, Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XVI. Siécle. Il se distingua par sa doctrine & par sa pieté, dans son Ordre, & il y fut élevé dans les premieres charges. Cependant, il travailla avec beaucoup de soin, pour s'opposer aux Protestans dans le Païs-Bas; & recueillit les Conciles en III. Volumes, qu'on publia l'an 1538. à Cologne. Surius y en ajouta depuis un IV. Pierre Crabbe mourut à Malines l'an 1553 âgé de 83. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Willot, *Ath. Franç.*

CRAC. Cherchez Montreal.

CRACOVIE ou Krakow, sur la Vistule, *Cracovia*, ville dans la haute Pologne capitale du Royaume avec Université, & Evêché suffragant de l'Archevéque de Gnesne. Elle fut autrefois la demeure ordinaire des Rois de Pologne, mais aujourd'huy ils font presque toûjours leur residence à Varsovie. Quelques Auteurs la prennent pour *le Carrodunum* de Ptolomée. Elle est située à neuf lieuës de la Silesie, & à un peu plus de la Hongrie. Cracus premier Prince de Pologne jetta vers l'an 700. les fondemens de cette ville, à laquelle il donna son nom. Depuis, elle a été augmentée trés-considerablement & elle est divisée en quatre villes qui ont chacune leurs Officiers differens, sçavoir Cracovie, Cazimirie, Stradomie, & Clepatia. La premiere est close de murailles fortifiées de quelques tours rondes de brique, avec des fossez, mais de peu de defense. Elle comprend le Château bâti sur un rocher qui a environ un mille de circuit. C'est un grand corps de logis de pierre de taille, avec deux aîles autour d'une grande cour quarrée, où l'on voit trois galeries soutenuës de colonnes, & pavées de marbre blanc & noir. Elles donnent dans les appartemens, & elles sont ornées de diverses peintures & statuës. Il en est de même de tous ses appartemens, & sur-tout de celuy des Rois, qui est au second étage ou l'on estime la delicatesse des lambris. L'Eglise Cathedrale de saint Stanislas est trés-belle & trés-magnifique. Elle est toute entourée de Chapelles, avec divers tombeaux des Rois de Pologne. Celle de saint Stanislas est à main droite, contre la clôture du chœur. La Statuë de ce Saint est d'argent, avec celle d'un mort qu'il ressuscita, pour convaincre la calomnie du Roy Boleslas qui l'assassina. Cette Eglise est encore renommée par son Chapitre, où l'on fait preuve de Noblesse, & par son tresor. Il y a plus de cinquante autres Eglises à Cracovie, qui ont toutes quelque chose de singulier, comme celle des Domicains qui posséde le corps de saint Hyacinthe Polonois. Je dois ajoûter que l'Eglise Cathedrale est enfermée dans le Château; & que celle de Nôtre-Dame est dans la grande place qui a aussi des beautez trés-remarquables. Elle est trés-vaste, répondant à dix grandes ruës & étant environnée de quatre superbes rangs de Palais à l'Italienne. L'Academie de Cracovie fut fondée l'an 1364. par Casimir I. Roy de Pologne, lequel obtint du Collége de Sorbonne à Paris, des Professeurs, qui ont été les principaux Auteurs de cette haute réputation que cette Université s'est acquise. Aussi Cracovie par excellence est appellée *la Rome de Pologne*, & son Academie *la ville de Sorbonne.* Cette ville souffre des Juifs, qui ont une Synagogue à Cazimirie, & portent un chapeau avec une fraise au cou, & une longue robe noire. Les Suedois prirent Cracovie en 1655. aprés un siége d'environ cinq semaines. La partie dite Stradomie fut presque toute ruinée. Les habitans donnerent trois cens mille Richedales pour se racheter du pillage. Ils sont presque tous marchands & étrangers. Le Roy de Pologne leur donne des Lettres de naturalité. Les maisons y sont de pierre & assés bien bâties, il y a aussi de beaux Palais, & la campagne a des maisons trés-agreables. * Cromer, *de situ Polon.* De Thou, *Hist. li.* 55. Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Polog.* Cluvier, &c.

CRACUS, Divinité des Egyptiens qui avoient accoutumé de luy offrir en sacrifice des choses salées. * Cœl. Rhod. *liv.* 22. *SUP.*

CRACUS, premier Prince de Pologne, fut élu par les Palatins, environ l'an 700. Cracus II. son fils luy succeda; mais il ne porta pas long-tems la Couronne, ayant été assassiné à la chasse par Lech son frere, qui usurpa par ce coup la Souveraine Puissance. * Cellario, *Nuova descr. Polon.* Cromer, *li.* 1. Michou, *li.* 1.

CRAFFTHEIM, Cherchez Craton.

CRAINTE, Déesse adorée des Gentils. Elle avoit un Temple à Sparte, où on luy rendoit un culte fort religieux, croyant que c'étoit elle qui maintenoit le plus les hommes dans leur devoir, & qui leur inspiroit les actions les plus loüables. Jusques-là que c'étoit une ancienne opinion des Grecs, que la valeur, la hardiesse, & le courage n'étoient que des effets de la crainte qu'on avoit d'être blâmé, d'être surmonté, & d'être deshonoré. Il est certain que ceux qui craignent le plus le reproche & la honte, font ceux qui font les plus grands efforts pour l'éviter. Les Lacedemoniens ne reveroient donc pas la Crainte comme une de ces Divinitez pernicieuses, qu'on ne prioit que pour en détourner les mauvais effets; mais plutôt comme le principe de toute bonne action. Et c'est pour cela que les Ephores avoient placé le Temple de la Crainte auprés du Palais où ils tenoient leurs séances, ou pour avoir toûjours devant les yeux la crainte de faire quelque chose indigne de leur rang, ou pour mieux inspirer aux autres la crainte de violer leurs Loix & leurs Ordonnances. Les Romains avoient aussi dressé un Temple à la Crainte sous le Regne de Tullus Hostilius, mais il semble qu'ils ne la regardoient que par le côté qu'elle est mauvaise, suivant le témoignage de S. Augustin, qui en parle de la sorte: *Hostilius Pavorum & Pallorum teterrimos hominum affectus, quorum alter mentis territa motus est, alter corporis, nec morbus quidem, sed color, Deos dedicavit.* C'est-à-dire, *Hostilius mit au nombre des Divinités la Crainte & la Pâleur, deux des plus dangereuses passions ausquelles les hommes soient sujets: la premiere étant une émotion fâcheuse & involontaire de l'ame epouvantée: & l'autre étant une maladie qui non seulement afflige le corps, mais qui le rend encore desagreable par sa couleur.* Ce qui marquoit que la Crainte reverée à Rome étoit reconnuë sous l'idée d'une passion servile, foible, & basse; au lieu que celle que les Lacedemoniens adoroient, étoit un sentiment loüable d'une ame bien née. * Plutarque, *in Cleomen.* S. Augustin, *de Civit. Dei, lib.* 6. *cap.* 10. *SUP.*

CRAMAUD, (Simon de) Cardinal & Patriarche d'Alexandrie, étoit natif de Cramaud prés de Rochechoüard en Poitou. Son mérite & sa naissance le firent estimer. Il fut Maître des Requêtes, Chancelier de Jean de France Duc de Berry, Comte de Poitou & d'Auvergne, fils du Roy Jean. En 1385. il succeda à Bertrand de Maumont Evêque de Poitiers, & depuis il fut Patriarche d'Alexandrie, & Jean XXIII. luy donna le Chapeau de Cardinal en 1413. Ce Prélat eut beaucoup de part à tout ce qui se fit en France pour faire cesser le Schisme qui affligeoit tous les gens de bien. Il presida à diverses Assemblées, qui se firent pour cela, & même il se trouva au Concile de Pise, où il fut transferé à l'Archevéché de Rheims, étant déja Patriarche d'Alexandrie. On luy donna encore l'administration de l'Eglise de Carcassonne. Il mourut en 1429. * Ciaconius, *in Joan. XXIII.* Jean Besly, *des Evêq. de Poit.* Sponde, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Hist. du Schisme*, &c.

CRAMMER ou Cranmer, (Thomas) Archevêque de Cantorbery, étoit Anglois, sorti d'une noble famille dans la Province de Nottingham. Dés son jeune âge il fit du progrés dans les Lettres, & embrassa l'Etat Ecclesiastique. Il vint ensuite à la Cour dans le tems que le Roy Henry VIII. étant devenu amoureux d'Anne de Boulen, cherchoit à faire dissoudre son mariage avec Catherine d'Ara-

d'Aragon, pour épouser sa maitresse. Crammer crut que cette conjoncture luy étoit favorable, pour s'avancer auprés du Prince. Il trouva le moyen d'approcher d'Anne de Boulen, & il agit avec tant d'adresse qu'Henry l'envoya à Rome, pour y solliciter la dissolution de son mariage; & à son retour il luy donna l'Archevêché de Cantorbery, à la sollicitation de la même Anne de Boulen. Ce fut en 1532. aprés la mort de Guillaume Warame. Quelque tems aprés il prononça la sentence du divorce entre Henry & Catherine, déclarant nul leur mariage; & leur permit d'épouser qui leur plairoit. Depuis, il appuya les pensées du Roy, qui se revolta contre l'Eglise; & on ajoûte que Crammer épousa une fille qu'il avoit amenée d'Allemagne. Au commencement du regne de Marie fille de Henry VIII. il fut arrêté. L'esperance de sauver sa vie luy fit retracter sa doctrine, & par un acte signé de sa main il reconnut qu'il avoit changé dix-sept fois de Religion. Mais voyant que cela n'étoit pas capable de le sauver, il professa de nouveau la même doctrine & il fut brûlé à Oxfort le 21. Mars de l'an 1556. Crammer avoit composé quelques Ouvrages. * Sanderus, *de schism. Angl.* Holland. *Herool. Angl.* De Thou, &c. [Il faut consulter touchant Crammer l'Histoire de la *Reformation d'Angleterre*, par M. Burnet, Evêque de Salisburi depuis l'an 1690.]

CRAMOISY, (Sebastien) célebre Imprimeur de Paris, étoit en son tems un des principaux de sa Profession. Quoyque ses éditions n'eussent ni l'exactitude, ni la beauté de celles qui étoient sorties des Boutiques des Etiennes, des Manuces, des Plantins, des Frobens; néanmoins il avoit une capacité plus qu'ordinaire, qui non seulement le faisoit considerer comme le Chef de la célebre Societé du *Grand Navire*, c'est-à-dire, des plus considerables Libraires de Paris, mais qui fut cause encore qu'on jetta les yeux sur luy, pour luy donner la direction de la plus belle Imprimerie du monde, nouvellement établie au Louvre, par la magnificence du Roy Loüis XIII. Le Catalogue de ses éditions a été imprimé plus d'une fois, tant par luy que par son petit-fils, qui luy succeda dans la Direction de l'Imprimerie Royale, & est mort au mois de Juin 1687. *SUP.*

CRANAUS, Roy d'Athenes, succeda à Cecrops en 2546. du Monde, & regna neuf années. Amphictyon monta sur le trône aprés luy en 2555. * Eusebe, *en la Chron.* Jule Africain.

CRANEVELD, (François) Conseiller au grand Conseil de Malines, étoit de Nimegue. Il étudia à Louvain, & depuis il s'avança dans les charges de la robe, ayant été Pensionnaire de Bruges, avant que d'etre Conseiller à Malines, où il mourut le 4. du mois d'Octobre jour de la Fête de S. François dont il portoit le nom, en 1564. On dit que sur la fin de sa vie il apprit la Langue Grecque. Il traduisit les VI. Livres de Procope des édifices de Justinien, trois Homelies de S. Basile, &c. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CRANGANOR, Royaume dans la presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange, sur les côtes de Malabar, avec une ville de même nom. Elle appartenoit aux Portugais, qui avoient presque tout le païs, mais aujourd'huy les Hollandois en sont les maîtres. Cranganor est entre Cochim au Midy & Calicut au Septentrion. Les peuples y sont presque tous Chrétiens, & il y a un Archevêque depuis l'an 1607. C'est proprement celuy d'Angamele. * Jarric, *li.* 6. *c.* 14. Govea, *Progrez de l'Eg. li.* 2. *c.* 19. *&c.*

CRANOSTAW ou KRANISTAW, *Cranoslavia*, ville de Pologne dans la Russie Noire. Elle est située sur la petite riviere de Wieprz qui y forme un étang, ce qui contribuë à la rendre trés-forte. Cranostaw a aujourd'huy le siége Episcopal de Chelm qu'on y a transferé.

CRANTOR, de Soli, Philosophe Academicien, étoit en estime la CXVI. Olympiade, l'an 440. de Rome; & fut disciple de Xenocrate, & compagnon de Cratés & de Philemon. Il avoit laissé des Commentaires qui alloient jusqu'à trente mille lignes. Il composa aussi plusieurs Poëmes qu'il sela de son cachet, & mit dans le Temple de Minerve. On dit qu'il étoit admirable à inventer des mots. Diogene marque qu'on estimoit particulierement un Livre qu'il avoit fait de la douleur. Il mourut d'hydropisie. Mais on ne sçait pas en quelle année. * Diogene Laërce, *li.* 4. *de la vie des Philos.* J. Meursius, *Biblioth. Græca.*

CRANTZ. Cherchez Krantz.

CRAON, sur l'Oudon, petite ville de France en Anjou, vers les frontieres du Maine & de la Bretagne. Elle a donné son nom à la famille des Barons de CRAON assez renommée dans nôtre Histoire. Olivier de Clisson Connétable de France faillit à être assassiné à Paris, l'an 1391. par Pierre de Craon. Guillaume de Craon II. du nom eut de Jeanne Dame de Montbazon & de Montsoreau son épouse, Jean de Craon, Sieur de Montbazon & de sainte Maure, qui fut établi Grand Echanson de France en 1413. & qui fut tué deux ans aprés à la funeste bataille d'Azincourt, sans avoir laissé des enfans de Jaqueline de Montagu son épouse: Guillaume de Craon mort sans posterité: Marguerite Dame de sainte Maure, de Marcillac, de Montbazon, &c. femme de Guy VIII. Sieur de la Rochefoucaud: Marie Dame de Montsoreau, &c. alliée à Loüis Chabot, Sieur de la Greve: Isabeau femme de Guillaume Oudart, Sieur de Verrieres dans le Loudunois: Jeanne nommée dans le Testament de sa mere fait en 1394. & Loüise mariée en 1404. avec Miles de Hangest dit Rabache, qui étoit Ecuyer d'honneur du Roy Charles VI. La Baronnie de Craon fondit en 1386. dans la Maison de la Tremouille, par le mariage de Guy VI. Sire de la Tremouille avec Marie de Sulli fille unique & heritiere de Loüis de Sulli & d'Isabelle de Craon. Marie de Sulli avoit été accordée avec Charles de Berry, Comte de Montpensier fils de Jean de France, lequel mourut en 1583. La ville de Craon souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles. Voyez pour cela le 30. Livre de l'Histoire de M. de Thou.

CRAON ou Creon, (Pierre de) ancien Poëte François, vivoit dans le XIII. Siécle en 1250. Il est souvent cité par les Auteurs de ce tems. On luy attribuë quelques Ouvrages. Voyez Fauchet & la Croix du Maine.

CRAON, (Pierre de) Seigneur Angevin, s'étant attaché à la personne de Loüis d'Anjou, fut envoyé en France par ce Prince qui étoit en Italie, avec ordre de luy faire venir de l'argent & du secours. Mais il s'acquitta mal de cette commission: car au lieu de hâter son voyage, il s'amusa à se divertir avec les Courtisanes de Venise; de sorte que ce Prince l'ayant attendu long-tems sans en avoir de nouvelles, se laissa vaincre au déplaisir, & mourut. Cela rendit de Craon évidemment coupable de la perte de ce Prince: & le Duc de Berry l'avoit menacé pour cela de le faire pendre: mais la grandeur de sa naissance & de ses richesses le retira de ce danger, & le mit à couvert de la colere du Duc. Cela arriva sous le regne de Charles VI. aux années 1384. & 1392. Depuis il tomba dans la disgrace du Duc d'Orleans, & croyant que le Connétable de Clisson luy avoit rendu de mauvais offices, il résolut de s'en venger. Le soir du 14. Juin 1391. Fete du S. Sacrement, il l'assassina à Paris, assisté de vingt estafiers, qu'il avoit fait assembler dans son Hôtel. Le Connétable néanmoins ne mourut pas de ses blessures, & il fit faire le procés à de Craon: ses biens furent confisquez & donnez au Duc d'Orleans, son Hôtel changé en un Cimetiere pour l'Eglise de S. Jean en Greve, & ses belles maisons de campagne furent démolies. Il ne put sauver que sa personne, s'étant retiré vers le Duc de Bretagne, qui le tint soigneusement caché. Quelques années aprés, le Roy luy accorda sa grace, à la priere même du Duc d'Orleans. * Mezeray, *en l'Abr. Chronol. au Regne de Charles VI. SUP.*

CRAPONE, est le nom d'un Canal de France en Provence, tiré de la riviere de Durance jusques à Arles. Il commence au village de la Roque, qui est six lieuës au dessus de l'embouchure de la Durance dans le Rhône, & porte l'abondance dans des campagnes steriles, sert à faire des moulins, & est d'une trés-grande utilité pour les villes de Salon & d'Arles, & pour les villages d'Aiguieres, de Grans, d'Istres, &c. Le nom de ce Canal est tiré de celuy D'ADAM DE CRAPONE, qui en donna le dessein & qui le fit executer. Il étoit Gentilhomme, natif de Salon en Provence; & son mérite, son esprit, & ses desseins luy ont fait trouver place entre les grands hommes du XVI. Siécle. Ce fut en 1558. qu'il travailla au Canal, dont j'ay parlé. Il avoit aussi entrepris d'assembler les deux Mers en France, & le Roy Henry II. luy donna pour cela des Commissaires qui commençoient à faire travailler, lors que Crapone fut empoisonné à Nantes, comme je le diray dans la suite. C'est luy qui fit écouler des eaux croupissantes prés de Frejus, & qui travailla encore à Nice & ailleurs à des Ouvrages dignes de mémoire. Il entendoit trés-bien les fortifications, & le Roy Henry II. le préferoit aux étrangers, que la Reine Catherine de Medicis protegeoit en France. La consideration qu'on avoit pour son merite luy fut fatale. Le Roy l'envoya à Nantes en Bretagne, pour y demolir les travaux d'une Citadelle, qu'on avoit commencée sur un trés-méchant terrain. Cela chagrina les premiers entrepreneurs, qui l'empoisonnerent en la 40. année de son âge.

CRAPONE, Famille. La Famille de CRAPONE est originaire de Pise en Italie. Elle avoit eu un grand attachement à la Maison des Princes d'Anjou. Depuis, un FREDERIC CRAPONE suivit le Roy Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples. Il vint s'établir en France, où Gerard de Caprone son frere étoit Commandeur de saint Jean de Marseille de l'Ordre de Malthe. Frederic demeura à Montpelier, où il épousa Charlotte d'Andrea, & il en eut GUILLAUME CRAPONE, qui se maria l'an 1518. à Salon en Provence avec Marie de Marc, fille de Loüis Sr. de Châteauneuf. Il eut de ce mariage Adam dont j'ay parlé, & FREDERIC CRAPONE II. de ce nom. Ce dernier s'établit à Montpelier, & il y épousa en 1550. Claire de la Coste, dont il eut une fille unique nommée Jeanne qui fut heritiere de son oncle Adam Crapone. Elle prit alliance avec Jean de Grignan dont la posterité réside encore à Salon. * Bouche, *Hist. de Prov.* L'Hermite, *Tosc. Franc. &c.*

CRASSITIUS, (Lucius) de Tarente, né d'une famille affranchie, prit le surnom de Pansa. Il vivoit sous l'Empire d'Auguste, & fut un illustre Grammairien. Il enseigna à Rome, où il fut Precepteur de Julius Antonius, fils de Marc-Antoine, & puis s'adonna tout-à-fait à la Philosophie. * Suetone, *des illust. Grammairiens.*

CRASSO, (François) Cardinal, étoit de Milan, d'une famille noble & ancienne. Il fut d'abord Avocat, puis Conseiller au Senat, Procureur General du Duché, & Président au Criminel. Depuis, s'étant mis dans les bonnes graces de l'Empereur Charles V. il eut une des premieres places dans le Conseil de ce Prince, dont il fit l'Oraison funebre en 1559. Le Pape Pie IV. qui l'avoit beaucoup estimé, rapella à Rome François Crasso, qui étoit déja veuf, & luy donna le Gouvernement de Boulogne. Il remplit si bien les devoirs d'un bon Gouverneur, que le Pape en étant satisfait, le mit dans le sacré College en 1565. Il mourut à Rome le 1. Septembre de l'an 1566. Son corps fut transporté à Milan dans l'Eglise des Religieux de saint François, où ses fils Pierre-Antoine & Hippolyte firent élever un tombeau. * Aubery, *Hist. des Card.* Petramellario, &c.

CRASSO, (Paul) de Padoüe, Médecin célebre, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il enseigna avec beaucoup de réputation, & composa divers Ouvrages remplis d'une grande érudition. Crasso sçavoit les Langues & les belles Lettres. Il mourut en 1574. Cette famille de Crasso a eu Nicolo Crasso célebre Jurisconsulte. * Ricobon, *de illust. Patav.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

CRASSO PADUANUS ou Paduanus Crassus. Cherchez Crassus Paduanus.

CRASSUS, (Lucius) excellent Orateur, dont Ciceron fait

souvent mention, vivoit environ quatre-vingts-dix ans avant la venuë du Sauveur du Monde. On dit qu'il étoit fils de P. Licinius Crassus, qui fut Consul & grand Pontife, l'an 623. de Rome, & qui mourut en la même année, faisant la guerre contre Aristonicus fils d'Eumenés. Publius Crassus, qu'on fait encore frere de l'Orateur, ayant suivi le party de Marius, se donna la mort, craignant de tomber entre les mains de ses ennemis. On disoit du Consul Licinius Crassus qu'il étoit le plus docte, le plus noble, le plus éloquent, & le plus illustre Jurisconsulte de la République. Cette famille, une branche de celle des Liciniens, a donné divers Magistrats à la République, comme C. Licinius Crassus Consul en 583. de Rome, un autre en 657. &c. * Tite-Live, *li.* 59. Strabon, *li.* 13. Justin, *li.* 36. Velleius, *li.* 2. Bernardinus Rutilius, *in vit. Jurisc.* Florus, &c.

CRASSUS, (Marcus Licinius) Consul Romain, sorti d'une noble famille, étoit fils d'un Censeur. Il épousa la veuve de son frere, & fut extrémement avare, faisant commerce d'esclaves pour s'enrichir. On dit que quand il commença d'avoir part aux affaires publiques, il étoit riche de trois cens talens, c'est-à-dire, de cent quatre-vingt mille écus; mais depuis il acquit tant de biens, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pouvoit manger durant trois mois. Quand il alla contre les Parthes, ayant voulu faire l'inventaire de ses biens, il trouva qu'il étoit riche de sept mille cent talens, c'est-à-dire, de quatre millions, deux cens soixante mille écus. Il disoit ordinairement, comme le remarque Ciceron, qu'il n'estimoit pas un homme riche, s'il n'avoit dequoy entretenir une armée. Ne pouvant subsister à Rome, sous la tyrannie de Cinna & de Marius, en 668. de la fondation de Rome, il se retira en Espagne, & un de ses amis, nommé Vibius, le tint caché durant huit mois, dans une caverne. De là il passa en Afrique vers Sylla, qui luy donna de l'employ. Il donna sur tout des marques de son courage, dans la guerre contre les Esclaves fugitifs conduits par Spartacus; ce qui luy fit mériter l'honneur du petit triomphe. Car étant Préteur en 683. il décima les Soldats fugitifs, défit Spartacus, & fit mourir en Croix ceux qui avoient évité la mort dans le combat. Il fut depuis Consul l'an 684. avec Pompée, puis Censeur, & ensuite il exerça une espece de Triumvirat avec le même Pompée & César. Cette union ne dura pas long-tems, mais Crassus s'étant ligué avec le premier, ils obtinrent le Consulat l'an 699. La Syrie fut le partage de Crassus, & comme son avarice étoit insatiable, il pilla le tresor du Temple de Jerusalem; & emporta de la Judée des richesses inestimables, en 700. Cet attachement aux biens luy donna la pensée d'entreprendre la guerre contre les Parthes; quoy que tous les présages fussent funestes pour luy. Son fils Marcus fut tué presque à ses yeux; & luy-même perdit la vie peu de tems aprés, l'an 701. de Rome. On dit que les Parthes ayant coupé la tête à Crassus, la porterent à Hyrode, l'un de leurs Rois, lequel fit couler dans sa bouche de l'or fraîchement fondu, afin que comme son esprit avoit brûlé d'un insatiable desir d'avoir de l'or, son corps fût brûlé avec le même metail. * Plutarque *en sa vie*, Florus. *li.* 3. *c.* 11. Josephe, *li.* 14. *des Antiq. Judaiq.*

CRASSUS PADUANUS, ou Crasso, Religieux de l'Ordre de S. François, étoit de Barlette dans le Royaume de Naples. Il vivoit en 1540. Il publia la Concorde des Epitres de S. Paul, tirée des écrits de S. Augustin & des autres saints Docteurs. *De Republica Ecclesiastica. Enchiridion Ecclesiasticum, &c.* * Willot, *in Ath. Franc.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

CRATÉE, ou CRATÉE, Tuteur de son neveu Idomenée Roy de Crete, fils de Deucalion, gouverna seul ce Royaume, aprés qu'Idomenée fut parti pour aller au siége de Troye. Cratée ayant consulté l'Oracle sur le destin de sa vie, apprit qu'il seroit tué par un de ses enfans. Il avoit un fils nommé Althemenés, & trois filles. Althemenes sçachant le malheur dont son pere étoit menacé, se bannit luy-même, & se retira à Rhodes. Ses trois sœurs furent mariées à des Princes étrangers, & hors de leur patrie. Ainsi Cratée sembloit être en sureté; mais le déplaisir qu'il eut de l'absence de son fils, l'obligea à équiper un Vaisseau pour l'aller chercher. Il aborda en l'Isle de Rhodes, dont les habitans prirent aussi-tôt les armes pour se défendre, dans la pensée que c'étoit un ennemi. Althemenés y accourut pour faire son devoir, & tira une fléche contre le plus apparent qui étoit Cratée, lequel mourut de cette blessure. Alors Althemenés, dit-on, pria les Dieux de ne pas le laisser survivre à son pere, & la terre s'entrouvrit pour l'engloutir. * Diodore, *liv.* 5. *SUP.*

CRATERUS, Lieutenant d'Alexandre *le Grand* & son Favori, vivoit en 425. de Rome. Strabon cite dans le 15. Livre une Lettre de Craterus écrite à sa mere Aristopatre, des choses merveilleuses qu'il avoit vuës dans les Indes. Quinte-Curse & Arian en parlent assez souvent. Consultez Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 3. *p.* 347. *& li.* 4. *c.* 9. *p.* 462. [Cet article a été retouché sur la Critique de *M. Bayle.*]

[CRATERUS, Auteur Grec cité par *Harpocration* & par d'autres. Il avoit écrit des decrets des Atheniens. *J. Meursius*, Bibl. Græca.]

CRATERUS, fameux Médecin, dont se servoit T. Pomponius Atticus, comme nous l'apprenons de Ciceron qui en parle dans ses Epitres, au sujet de la maladie d'une fille du même Atticus. Horace en fait aussi mention, *au li.* 2. *Sat.* 3. Perse dans la 3. Satire se sert de ce mot pour dire un Médecin. Porphyre parle aussi du Médecin Craterus qui vivoit l'an 700. de Rome. C'est dans le premier Livre de l'abstinence de la chair des animaux. Il y avoit un Statuaire de même nom, & un Peintre, tous deux loüez par Pline. * Ciceron, *li.* 12. *ep.* 13. *&* 14. Pline, *li.* 35. *c.* 11. *& li.* 36. *c.* 5

CRATES, Disciple de Diogene le Cynique, étoit Thebain & fils d'Ascondus. Il vivoit la CXIII. Olympiade, l'an 426. de Rome, & 32[illegible] avant l'Ere des Chrétiens. Antisthene dit dans ses successions que Cratés ayant vu dans une Comedie qu'un certain Telephas, qui tenoit un panier rempli de choses précieuses, s'étoit tout d'un coup mis à suivre la Philosophie Cynique, il vendit tous ses biens & en fit de même. Quelques Auteurs disent qu'il jetta son argent dans la Mer; & les autres assurent que l'ayant remis à un Banquier, il luy dit de le rendre à ses enfans, s'ils n'avoient point d'esprit: mais que s'ils devenoient Philosophes, il le distribuât au peuple, parce qu'ils n'auroient besoin de rien. Nicodrome joüeur d'instrumens luy ayant donné un soufflet, qui luy fit enfler la joüe, il mit dessus un écriteau avec ces paroles: *Nicodrome l'a fait.* Alexandre luy demandant s'il vouloit qu'on rebâtit sa patrie, il répondit qu'il ne s'en soucioit pas, parce qu'un autre Alexandre la ruineroit encore. Il ajouta que le mépris de la gloire & de la pauvreté étoient son païs, & qu'il ne tomberoit jamais entre les mains des ennemis. Diogene Laërce parle de luy dans le sixiéme Livre. Hyparchia Philosophe étoit femme de ce Cratés.

CRATE'S, Philosophe Academicien, fils d'Antigonus, étoit d'Athenes, comme dit Diogene Laërce, ou plutôt d'un Village nommé Trie. Il fut disciple de Polemon, & son successeur à enseigner. Polemon mourut la CXXVII. Olympiade, l'an 484. de Rome, ce qui fixe le tems auquel Cratés a vécu. Ces deux Philosophes s'aimerent toûjours avec une extréme tendresse, & leurs corps furent mis aprés leur mort dans le même tombeau. Cratés en mourant laissa, au raport d'Apollodore, plusieurs Ouvrages, les uns de Philosophie, & les autres de Comedie. Il composa aussi plusieurs harangues, qu'il recitoit devant le peuple, & d'autres qu'il fit dans les Ambassades. Il a eu des disciples trés-illustres, comme Arcesilaüs, Bion de Borysthene, Théodore Chef d'une Secte, &c. * Diogene Laërce, *au li.* 4. Lilio Giraldi, *Dial.* 6. *des Poëtes.* Hesychius, &c.

CRATE'S surnommé *Mallotés*, fils de Timocrate, étoit Grammairien & Philosophe Stoïcien. Attalus l'envoya à Rome, comme le remarque Suetone dans la vie des illustres Grammairiens. Pline le cite au Livre quattriéme, Chapitre douziéme; & Varron en fait mention, aussi bien que Strabon. Ce même Cratés fut surnommé *Homerique*, ayant écrit neuf Livres de corrections sur l'Iliade & l'Odyssée d'Homere. Il vivoit en la CLV. Olympiade, l'an 594. de Rome. * Varron, *li.* 8. *de L. L.* Strabon, *li.* 1. 3. 13. *&* 14. Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 3. *pag.* 347. *des Poëtes. chap.* 8.

CRATE'S, natif de Pergame, Historien Grec, fit un Ouvrage des choses admirables qui se voyent dans divers païs. Pline en fait mention aussi bien qu'Elien dans le livre 17. des Animaux. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Diogene Laërce parle aussi d'un Cratés, qui a fait des Comedies à l'ancienne mode: d'un Orateur de la famille d'Isocrate: d'un Ingenieur qui porta les armes sous Alexandre *le Grand*: d'un Philosophe Peripateticien: d'un Philosophe Academicien de Tarse: d'un qui a fait des Epigrammes; & d'un Geometre. C'est dans la vie de Cratés l'Academicien au Livre 4. * Pline, *li.* 7. *c.* 1.

CRATE'S, Athenien, Poëte Comique, fut le premier qui fit paroître des yvrognes sur le theatre. Ses piéces étoient divertissantes, mais fort satiriques. * Plutarque. *SUP.*

[CRATE'S. Il y a eu encore divers autres Auteurs de ce nom, que l'on trouvera dans la vie de Cratés le Cynique, par Diogene Laërce, & dans la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius*, & dans la Bibliotheque Attique du même Auteur.]

CRATESIPOLIS, femme d'Alexandre, Tyran de Sicyone, se maintint dans la possession de ce Royaume aprés la mort de son mary. Les Sicyoniens la regardant, ou comme femme, ou comme épouse d'un Tyran, voulurent la détrôner; mais elle se mit à la tête d'une armée, dompta les rebelles, & fit pendre trente ou quarante des plus considerables d'entre les séditieux. Ainsi elle vengea la mort de son mary, que l'on avoit assassiné, & elle se fit craindre de ceux qui ne vouloient pas obéir à une Princesse si digne de commander. * Diodore, *liv.* 10. *SUP.*

CRATILE, (*Cratylus*) Philosophe d'Athenes, fut disciple d'Heraclite & Precepteur de Platon, aprés la mort de Socrate. Il vivoit en la XCIV. Olympiade, l'an 350 de Rome. Platon a écrit un Livre intitulé de son nom Cratylus.* Diogene Laërce, *vie de Platon, au. liv.* 3.

CRATINUS, Athenien, Poëte de l'ancienne Comedie, composa vingt & une piéces, & fut neuf fois victorieux. Il n'épargnoit pas même les premiers Officiers de la République. Plutarque dit en la vie de Pericles, comme ce dernier ne fut pas exempt de la censure de Cratinus. Aristophane remarque qu'il mourut, lors que les Lacedemoniens firent leur premiere descente au païs d'Attique; c'est-à-dire, au commencement de la guerre du Peloponnese, qui arriva la LXXXVII. Olympiade, l'an 322. de Rome, & 432. avant JESUS CHRIST. Ce Poëte vécut plus de quatre-vingts-quinze ans. On dit qu'il étoit un des grands buveurs de son tems. Horace le remarque dans une de ses Epitres à Mecenas, *li.* 1. *ep.* 19. Il fait encore mention de Cratinus dans ses Satires, *li.* 1. *Sat.* 4. Il y a eu encore un autre Cratinus, plus jeune que le précedent, qui étoit aussi Poëte Comique & Athenien. Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

[CRATINUS, Grammairien Grec souvent cité par les Anciens. *Joann. Meursii* Biblioth. Græca.]

CRATIPPE, Historien Grec, étoit contemporain de Thucydide; c'est-à-dire, qu'il vivoit la XCII. Olympiade, l'an 342. de Rome. Il recueilloit avec soin dans ses écrits, ce que ce dernier a oublié, comme nous l'apprenons de Denys d'Halicarnasse, au jugement de l'Histoire de Thucydide, & de Marcellin en la vie du même Auteur.

CRATIPPUS, natif de Mitylene, Philosophe, enseignoit à Athenes en 706. de Rome, 46. ans avant l'Ere Chrétienne. Le fils de Ciceron fut un de ses auditeurs, comme il est marqué au commencement des Livres

vres des Offices du même Ciceron. Il consola aussi Pompée aprés la bataille de Pharsale, comme nous l'apprenons de Plutarque, *vie de Pompée.*

CRATEUAS, Médecin, qui a vécu du tems d'Hippocrate, la XCI. Olympiade, l'an 338. de la fondation de Rome. Il fit une étude particuliere de la Botanique, dont le même Hippocrate fit une grande estime. Dioscoride & le Scholiaste de Nicandre parlent de luy. Consultez aussi Castellan, *in vit. Medic.* & l'Histoire de la Médecine par *Dan. le Clerc.* Part. II. c. 12.

CRATON, (Jean) surnommé DE CRAFFTHEIM, Médecin des Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. étoit de Breslaw en Silesie, où il nâquit en 1519. Il se rendit trés-habile dans les Langues, dans la Philosophie, dans les belles Lettres, & dans la Médecine; c'est ce qui luy acquit beaucoup de part dans l'amitié des doctes de son tems. Il fut successivement Médecin des trois Empereurs que j'ay nommez; & il mourut le 9. du mois de Novembre en 1585. âgé de 66. ans. Jean Craton avoit fait mettre ce distique sur la porte de son cabinet:

Hic Crato cum Medicis Musas conjungit amœnas:
Nostrum opus & vitam, Christus, Apollo regat!

On dit aussi qu'un peu avant sa mort il composa ce quatrain, au sujet de l'avantage qu'il avoit eu d'être Médecin de trois Empereurs:

Cæsaribus placuisse tribus, non ultima laus est:
Me pater hàc ornans, filius atque nepos.
Consiliis usum rectis mens conscia gaudet:
Testis & ars medica est, testis & invidia.

Il a composé de trés-beaux Ouvrages, *Isagoge Medicinæ, Periocha Methodica in Galeni Libros, de Elementis, Natura humana, Atrabile, Temperamentis & facultatibus naturalibus. Μικροτέχνη seu parva Ars medicinalis, Methodus Therapeutica, Consilia, Epistolæ, &c.* * Chytreus, *in monum.* Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Medic. German.* René Moreau, *de V. S. in pleur.* Vander Linden, *de Scrip. Med. &c.*

CRATOR, Affranchi de l'Empereur Antonin le Philosophe, a vécu dans le II. Siécle. Il fit une description assez exacte des noms & du tems des Consuls & des autres Magistrats, qui gouvernerent la République durant 453. années. * Theophile d'Antioche, *au li. 3. à Antolicus.* Vossius, *des Hist. Grecs, li. 2. c. 14. & li. 4. c. 17.*

CRATS, (Jean-Philippe) Comte de Scharpfenstein, fut Colonel dans l'armée du Général Tilly, & s'y signala en diverses rencontres. Il reprit Fridberg & Lansperg sur les Suedois, s'empara de Weissembourg, & rendit d'autres grands services à l'Empereur & au Duc de Baviere. Celuy-cy persuadé de la fidelité & de la valeur de Cratz, luy confia en 1633. la garde d'une de ses Forteresses; mais ce Comte aima mieux faire la guerre que de garder des Citadelles, & demanda son congé, sous prétexte de retourner en Boheme défendre ses terres du pillage. Il passa à Ratisbonne sans attendre la réponse, & se rendit enfin au camp des Suedois, qui luy donnerent de l'employ. Il fut pris à la bataille de Nordlinguen, & eut la tête tranchée, dans les prisons de Vienne, la même année 1634. * Le Blanc, *Histoire de Baviere, &c.* SUP.

CRATYLE. Cherchez Cratile.

La CRAU: grande campagne en Provence, où est la ville de Salon. Elle a sept ou huit lieuës d'étenduë, & est toute pleine de pierres, entre lesquelles il croît un peu d'herbe, qui est excellente pour le pâturage. Strabon assure qu'un grand vent faisoit rouler les pierres; mais si cela arrive, c'est fort rarement. Les Anciens ont recherché la raison de cette prodigieuse quantité de pierres, mais on ne la sçait pas au vray. Aristote croyoit qu'elles y avoient été poussées par ces sortes de tremblemens de terre, qui en élevent quelquefois un grand nombre, que le vent pousse ensuite comme une pluye dans les plaines. Possidonius s'imaginoit que cette campagne avoit été autrefois un lac qui s'étoit desseché. Mais Eschyle, à qui il étoit permis de mentir, aussi bien qu'aux autres Poëtes, raconte que pendant qu'Hercule combatoit contre les Liguriens, Jupiter voyant son fils en danger, fit tomber là une si grande pluye de pierres, qu'il en accabla tous ses ennemis. * J. Spon, *Voyage d'Italie en 1675.* SUP.

Les CREADOS, sont les Estafiers des combattans dans la Course des Taureaux, à Madrid. SUP.

CRECI ou CRESSI, sur Authie, *Carisiacum*, bourg de France en Picardie, dans le Comté de Ponthieu & le Bailliage d'Abbeville, entre cette même ville & Hesdin. Autrefois ce n'étoit qu'un village, mais il fut mémorable par la fameuse bataille que Philippe de Valois y perdit contre les Anglois; qui est la plus cruelle défaite des François, qu'on eût jamais vuë. Edoüard III. Roy d'Angleterre en eut tout l'avantage. La bataille se donna le 26. Août de l'an 1346. Du côté des François, il demeura sur la place trente mille hommes de pied, douze cens de cheval, & quatre-vingts Bannieres. Jean Roy de Boheme, Charles Comte d'Alençon frere du Roy, Loüis Comte de Flandres, & dix ou douze Comtes des plus illustres y perdirent la vie. Le Roy Jean, tout aveugle qu'il étoit, y combattit fort vaillamment, ayant fait attacher son cheval par le frein à celuy de deux de ses plus braves Chevaliers. Divers Auteurs se sont trompez, au sujet de ce Creci sur la riviere d'Authie qu'on y passe sur un pont, en le confondant avec CRESSI sur Serre bourg de Picardie, dans le païs de Tierache prés de Laon. C'est dans ce bourg que furent tenus les Conciles dont je parleray; & il est encore different de CRESSI-EN-BRIE, qui est un bourg de Brie dans le Gouvernement de Champagne, à deux ou trois lieuës de Meaux, & sur la petite riviere de Morin. * Froissart, *Hist.* Du Chesne, *des villes du Comté de Ponthieu, c. 1.* Mezeray, *Hist. de France en Philippe de Valois, &c.*

Conciles de Crecy.

Ils furent assemblez contre le Moine Godeschalque, accusé de prêcher des erreurs dans la doctrine de la Prédestination, du libre Arbitre & de la Redemption par le sang de JESUS CHRIST. Rabanus Maurus avoit tenu en 848. un Concile à Mayence, dont il étoit Archevêque, & avoit renvoyé le Moine à Hincmar de Rheims son Métropolitain. Ce dernier en assembla un l'an 849. à Creci, où le Roy Charles *le Chauve* se trouva. On y condamna Godeschalque, pour son opiniâtreté incorrigible & pour avoir été cause de trouble, à être déposé de l'Ordre de Prêtrise, foüetté jusqu'à ce qu'il eût jetté ses écrits dans un feu qu'on alluma devant luy, & puis renfermé dans une étroite prison. L'an 853. le même Hincmar de Rheims tint un autre Concile à Crecy, où il dressa quatre Chapitres, opposez aux propositions de Godeschalque. Mais comme ils sembloient réfuter une proposition de saint Fulgence, & en combattre d'autres de saint Augustin; Galinde, dit Prudence, Evêque de Troyes, Loup Prêtre de Mayence, Loup Abbé de Ferrieres, Ratramne Moine de Corbie, & même l'Eglise de Lyon, (au jugement de laquelle Hincmar s'étoit raporté, avec saint Remy son Archevêque, qui pour sa doctrine & pour l'esprit Ecclesiastique étoit comparable aux anciens Peres) & enfin presque toutes les Eglises du Royaume d'Arles n'approuverent pas cette entreprise, en s'opposant pourtant à l'erreur qui pouvoit être cachée dans ces sentimens. Il est vray que tous les Modernes ne sont pas même d'accord de l'improbation des trois Chapitres. Les Curieux consulteront les Auteurs que je cite. Les Evêques s'assemblerent au mois de Fevrier de l'an 857. à Creci, où par ordre de Charles *le Chauve* ils écrivirent une Lettre Synodale aux autres Prélats & aux Comtes du Royaume. Ils s'assemblerent aussi en 858. * Voyez le Tome VIII. des Conciles. Les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, Loup de Ferrieres, *li. de 3. quæst. Collect. de iisdem quæst.* & *aux Epit.* Usser & Cellot, *Hist. Godesc.* Mauguin, *Vindic. Prædest. & Gratiæ.* Un Traité intitulé, *Vindicia Prædest. seu Gottescalcana controv. Historica & Chron. Synopsis.* Paradin, *li. 2. Hist. de Lyon, c. 24.* Du Val, *exscript. Eccl. Lugd.* Sirmond, *Tom. III. Conc. Gall. pag.* 65. 66. 67. De la Lande, *Sup. Conc. Gall.* Cherchez Godeschalque.

CRECY, (Hugues de) Sieur de Crecy, de Gomets, & de Châteaufort, étoit Sénéchal de France en 1107. Il se rendit si redoutable, qu'il ébranla la Couronne par les divers mouvemens qu'il suscita dans l'Etat, ainsi que témoigne la Chronique de l'Abbaye de Morigny. Il fit mourir Milés, Vicomte de Meaux, son cousin: puis il se retira dans un Monastere de l'Ordre de Cluny, pour y faire pénitence de ses pechés; & y mourut, n'ayant point laissé d'enfans de Luciane de Montfort sa femme. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.* SUP.

CREDI, (Lorenzo di) célebre Peintre de Florence en Italie, s'attacha à imiter les Ouvrages de Leonard de Vinci; & ses copies étoient si belles, que l'on avoit de la peine à les distinguer des Originaux. Il étoit long-tems sur un Tableau, parce qu'il prenoit plaisir à le bien finir. Il mourut en 1530. âgé de soixante & dix-huit ans. * Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres.* SUP.

CREIL, en Latin *Creolium*, petite ville de France du Gouvernement de l'Isle de France dans le Valois. Elle est située sur la riviere d'Oyse qu'on y passe sur un pont, entre le Pont sainte Maxence & S. Leu sur la même riviere à deux lieües de Senlis, & un peu plus de Crespi.

CRELL, ou Crellius, (Nicolas) Chancelier de Christian Electeur de Saxe, lequel eut la tête coupée en 1592. pour avoir voulu introduire la doctrine de Calvin dans la Saxe.

CRELL, (Paul) ou PAULUS CRELLIUS, Ministre Protestant d'Allemagne, étoit d'Islebe, où il nâquit en 1531. Il enseigna la Théologie à Wittemberg, & il eut de facheuses affaires avec les Calvinistes qui écrivirent contre luy. Crell laissa quelques Traitez de la Justification, de la Pénitence, des bonnes œuvres, &c. & mourut d'apoplexie le 24. May de l'an 1579. âgé de 49.

CRELLIUS, (Jean) est celuy de tous les Unitaires ou Sociniens qui soit le plus estimé parmi ceux de cette Secte, aprés Socin. C'est pourquoy ses Ouvrages tiennent le second rang dans la Bibliotheque des Freres Polonois, où l'on trouve principalement ceux qu'il a écrits sur le nouveau Testament, & qui sont en assez grand nombre sur les Epîtres de Saint Paul. Il étoit né en 1590. dans un village prés de Nuremberg. Aprés avoir été élevé dans cette ville, où il tomba dans les sentimens de Socin, il alla en Pologne en 1612. & s'établit à Racovie, où les Unitaires avoient une Ecole. Il en fut Regent & ensuite Ministre, & y mourut à l'âge de quarante-deux ans. Grotius ayant écrit un Livre *de la Satisfaction de Jesus Christ* contre le sentiment de Fauste Socin, Crellius y fit une réponse qui ne fut pas fort desapprouvée de Grotius, dont on trouve quelques Lettres écrites à Crellius, où il semble luy donner trop de loüanges. Ce qui fit soupçonner à bien des gens que Grotius n'étoit pas fort éloigné des sentimens des Unitaires, dont il disoit trop de bien. Crellius a aussi écrit sur la Morale Chrétienne, & ses Livres sont fort recherchez, étant celuy des Unitaires qui ait écrit avec plus de sens. On en peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque des Ecrivains Anti-Trinitaires. Sa vie est imprimée dans la Bibliotheque des Freres Polonois. * Memoires sçavans. SUP.

CREME, ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, avec Evêché érigé par le Pape Gregoire XIII. & suffragant de Bologne. Elle est capitale d'un petit païs, que les Italiens appellent *Cremasco.* Creme est située sur la riviere de Serio, qui se jette dans l'Adde à l'entrée du Milanois. Elle a aussi un beau Palais, un Château, & des fortifications, qui la rendent une ville importante. Autrefois Creme n'étoit que simple ville, ou *Castello*, comme disent les Italiens; & on la mettoit au nombre des trois principales d'Italie, qu'on pouvoit comparer aux Citez. Ces trois selon Leander sont, *Barletta in Puglia, Prato in Toscana, Crema in Lombardia.* On dit aussi que le nom de Creme est celuy qu'on luy donna, ayant été rebâtie sur les ruines d'une ville heretique, que l'Archevêque de Milan fit brûler l'an

l'an 951. Elle fut premierement soumise aux Empereurs; puis aux Vicomtes de Cremone & de Plaisance, aux Ducs de Milan, & enfin aux Venitiens. Jean-Jacques Diedi Evêque de Creme y publia des Ordonnances Synodales en 1590. & 1609. * Merula, *des Vicomt. de Cremone, li.* 4. 6. 7. 8. *&c.* Blondus, *li.* 14. Leander Alberti, *descr. de la Lombard.* Le Mire *Geogr. Eccl. &c.*

CREMELENA, Château ou Palais du Grand Duc de Moscovie, dans la ville de Moscou. Ce Palais est environné par trois enceintes de murailles; & les remparts sont bordés de quantité de piéces de canon. L'espace qu'il renferme est d'une trés-grande étenduë: & il peut passer pour une petite ville dans une grande. Au milieu de la cour on voit deux belles Tours, dont le toit est couvert de cuivre doré. La plus haute est appellée *Juan Vvelike*, c'est-à-dire, le Grand Jean. Dans l'autre il y a une Cloche d'une grandeur & d'un poids extraordinaire. On dit qu'elle pese trois cens trente-six quintaux. Il faut vingt-quatre hommes bien forts pour la faire sonner: & cela ne se fait qu'aux grandes Fêtes, au Couronnement du Grand Duc, à l'entrée des Ambassadeurs, ou dans quelque autre ceremonie solennelle. Le Palais du Grand Duc est sur le derriere du Château. Il a d'un côté l'Hôtel du Patriarche, & de l'autre des Pavillons qui servent d'apartemens aux Knez & aux Bojares, c'est-à-dire, aux Seigneurs les plus considerables de la Cour. Vers l'an 1630. on y bâtit un beau Palais de pierre de taille, à l'Italienne, pour le jenne Prince. L'ancien est bâti de bois, que l'on a cru être plus sain que la pierre. Les ameublemens des deux Palais sont magnifiques, & remplis de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus précieux dans les païs étrangers. A l'une des extremités de la grande Place on voit la Chambre du Thresor du Grand Duc. Il y a dans l'enceinte de ce Château plus de cinquante Chapelles ou petites Eglises, toutes bâties de pierre, & couvertes de cuivre doré. La plus considerable est celle de S. Michel, où sont les Tombeaux des Czars. On y voit encore deux beaux Monasteres, l'un de Religieux, & l'autre de Filles, qui suivent la Regle de S. Basile & le Rit Grec, comme sont toutes les autres Eglises de Moscovie. A la porte du Château, & hors de ses murailles, du côté du Midy, se voit une belle Eglise dédiée à la Trinité, & communément appellée Jerusalem. C'est la plus magnifique de Moscou. On assure que le Grand Duc Jean Basilovitz, qui la fit bâtir vers l'an 1550. fut tellement charmé de sa structure, qu'il fit crever les yeux à l'Architecte, pour empêcher qu'il n'en bâtit de semblables. Auprés de cette Eglise sont deux grosses piéces d'artillerie, qui ont la bouche tournée vers l'endroit par où les petits Tartares avoient accoutumé de faire leurs irruptions; mais à present ces canons n'ont pas leurs affuts, & ainsi sont hors d'usage. * Olearius, *Voyage de Moscovie.* SUP.

CREMERA, petite riviere de Toscane, que la défaite des trois cens Fabiens a renduë célebre. Etant tombez dans une embuscade des ennemis, ils furent tous tuez sur les bords, ce qui causa tant de douleur aux Romains, qu'ils marquerent ce jour-là entre les jours noirs & malheureux; & la porte par où ils étoient sortis fut aussi nommée *Scelerata*, c'est-à-dire, méchante & malheureuse. * Tite-Live, Ovide, *au* 1. *des Fastes.* Juvenal, *Sat.* 2. Cette riviere est appellée à présent *Bagano*, ou *la Valca*, du nom d'un petit Bourg où elle passe: elle se jette dans le Tibre à cinq milles au dessus de Rome. * Baudrand. SUP.

CREMONE, prés du Pô, ville d'Italie dans le Milanois, capitale du Cremonois avec Evêché suffragant de Milan. Elle étoit anciennement une illustre Colonie des Gaulois Cenonois, & puis des Romains, dont les Auteurs parlent souvent. Cremone est située dans une grande plaine prés de la riviere du Pô, avec laquelle elle est jointe par le canal d'Oglio, qui remplit d'eau les fossez de la ville, dont le circuit est de prés de cinq mille pas. Son Château est trés-fort, & sa Tour est extrémement haute. Presque toutes ses ruës sont larges & droites, ornées de grands édifices, d'Eglises magnifiques & de belles places. Le portail de la Cathedrale est élevé sur plusieurs colomnes de marbre; & le maître Autel a des beautez trés-singulieres. On conserve dans l'Eglise Collegiale de saint Pierre, le corps de sainte Marie Egyptienne. Les voyageurs y admirent la Maison Episcopale, & les Couvents des Augustins, des Carmes, des Dominicains, & des Jeronymites, qui sont aussi extrémement magnifiques. Cremone a été sujette à de grandes révolutions. Elle ne souffrit pas seulement lors qu'Annibal passa en Italie, & du tems de Vitellius, comme les Auteurs que j'allegueray le remarquent, mais les Gots y firent des désordres étranges, & elle fut entierement ruinée par les Esclavons & les Lombards, environ l'an 630. Ce qu'on pourra voir plus au long dans Paul Diacre, Corio, &c. Ainsi Cremone ensevelie dans ses masures fut rebâtie l'an 1284. par les soins de l'Empereur Frederic Barberousse, qui y fit élever cette Tour dont j'ay parlé, qu'on considere comme une des plus hautes de l'Europe. Depuis elle a eu ses Vicomtes, & on l'a vuë soumise aux François, aux Venitiens, & puis aux Ducs de Milan. Les François & les Modenois l'assiégerent en 1648. sans la pouvoir prendre. C'étoit aprés avoir défait les Espagnols dans son voisinage. * Tite-Live, *li.* 20. *&* 27. Tacite, *li.* 3. *&* 4. *de l'Hist.* Pline, *ch.* 18. *du li.* 3. Strabon, *li.* 5. Polybe, Sabellicus, *li.* 3. *Joan.* 7. Paul Diacre, *li.* 4. Blondus, *li.* 9. & Corio, 1. *part. Hist.* Leander Alberti, *descr. Ital.* Antonio Campo, *Hist. Crem. &c.*

CREMONINI, (Cesar) célebre Philosophe, qui a vécu au commencement du XVII. Siécle, étoit Italien, natif de Cento dans le Modenois. Dés son jeune âge il témoigna beaucoup d'inclination pour les sciences, & étant dans la Cour des Princes d'Est, il se ménageoit, autant qu'il luy étoit possible, les occasions de s'entretenir avec le Pigna, avec le Tasso, & avec les autres grands hommes, qu'on trouvoit alors dans cette même Cour. Il s'attacha particulierement à la Philosophie d'Aristote, où fit de si grands progrez, qu'on le considera comme un des premiers Peripateticiens de sa nation. Il enseigna quelque tems à Ferrare; & les Venitiens l'attirerent dans leur Université de Padoüe, où il a professé durant quarante ans. D'ailleurs il étoit malfaisant, envieux, dissimulé, médisant, & n'avoit pas trop de Religion: ce qu'on peut connoître par son Traitté de l'Ame, qu'il croyoit être capable de corruption, aussi bien que les brutes. Outre ce Traitté, il en a composé d'autres, qui n'ont pas eu toute l'estime que leur Auteur s'étoit acquise, sçavoir, *De Cœlo. De sensibus. De Calido innato. De semine, &c.* Cesar Cremonini mourut en 1630. durant cette furieuse peste dont la ville de Padoüe fut affligée. Il étoit alors âgé de 80. ans. * Imperialis, *in Mus. Hist.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

CREMPEN ou KREMPE, *Crempa*, petite ville du Holstein, dans la Province de Stormaren, au Roy de Danemarc. Elle est trés-bien fortifiée, située sur la riviere de Store qui se jette ensuite dans l'Elbe, prés de Glukstad.

CREMUTIUS Cordus, Historien. Cherchez Cordus Cremutius.

CREON, Roy de Thebes, fils de Menecée & frere de Jocaste, a vécu vers l'an 3830. du Monde. Il se mit à diverses fois sur le trône de Thebes, avant le regne d'Oedipe, & aprés la mort de ce même Prince, il fit mourir Antigone & Agrie, l'une pour avoir ensévelt ses freres & l'autre son Epoux; ce qui parut si cruel, que Thesée, à la priere des Dames de Thebes, luy ravit le sceptre & la vie. Stace en fait souvent mention dans sa Thebaide.

CREON, Roy de Corinthe que Medée fit mourir avec sa Fille Creüse, qu'on avoit mariée à Jason. Seneque & les autres Poëtes en parlent assez souvent. Voyez Creüse.

CREON, Archonte ou Préteur d'Athenes. Ceux qui l'avoient devancé, avoient gouverné durant 10. ans; mais Erixias étant mort ou déposé, la XXIII. Olympiade, l'an 68. de la fondation de Rome, on luy substitua des Préteurs qui ne gouvernerent que durant un an; & Creon fut le premier de ces Archontes, comme je l'ay déja remarqué en parlant d'Athenes.

[CREON Rhéteur Grec cité par Suidas. *Joan. Meursii* Bibl. Græca.]

CREOPHILUS, Historien Grec, dont Athenée fait mention *li.* 8.

CREOPHILUS, hôte ou grand amy d'Homere, vivoit vers l'an 3070. du Monde. Il étoit de Samos ou de Chio, comme veulent quelques-uns. Les autres disent qu'il étoit gendre d'Homere, qui luy fit présent du Poëme de la prise d'Oechalie. * Strabon, *li.* 14. Suidas, Vossius, *li.* 3. *des Hist. Grecs*, *&* *ch.* 2. *des Poetes.*

[CREPERIUS CALPURNIANUS de Pompeiopolis, écrivit du tems de *Lucien*, la guerre des Romains & des Parthes. *Lucien* de la maniere d'ecrire l'Histoire.]

CREPY. Cherchez Crespy.

CREQUI, Maison. La Maison DE CREQUI noble & ancienne est illustre par elle-même & par ses alliances. Elle a pris son nom de la Seigneurie de Crequi en Artois, sur les confins de la Picardie. Celuy qu'on croit ordinairement tige de cette grande Famille, est ARNOUL Sire de CREQUI dit *le Vieil* & *le Barbu*, à cause de la grande barbe qu'il portoit contre l'usage de son tems. On prétend qu'il mourut en 897. dans un combat qu'il fit pour les interêts du Roy Charles *le Simple*, & qu'il laissa ODOACRE Sieur DE CREQUI. Celuy-cy fut pere d'ARNOUL dit II. *le Borgne*, parce qu'il perdit l'an 937. un œil, combattant pour Arnoul I. de ce nom, surnommé *le Vieil*, Comte de Flandre. On estime qu'il épousa Valbruge d'Arguens, & qu'il en eut BAUDOÜIN I. Sieur DE CREQUI: Mahaud, femme d'Adolphe Comte de Boulogne: Yolant: & Constance. Baudoüin I. épousa Blanche d'Anguien, & il se trouva en diverses occasions où il se signala. Il eut BAUDOÜIN II. Valleran Sieur de Ville qui laissa posterité: & Yoland mariée à Thierry III Sieur d'Atries. Baudoüin II. eut de Rozete de Beaumont Arnoul III. qui suit: Blanche: & Marie de Crequi. ARNOUL III. Sieur DE CREQUI, dit le Chauve, épousa Adelle d'Artrel, dont il eut sept fils; Ramelin qui suit: Arnoul Sieur de Marcoing: Pierre: Baudoüin: Jean: Bertrand: & Geofroy. RAMELIN I. qui vivoit en 980. épousa Avoye d'Avesnes, dont il eut Baudoüin III. & Amelabergue de Crequi femme d'Hugues de Marle. BAUDOÜIN III. Sieur DE CREQUI fut fait Baron d'Artois en 1007. pour s'être signalé en faveur de Baudoüin IV. dit *le Barbu*, Comte de Flandre & d'Artois, contre l'Empereur Henry II. dit *le Saint* & *le Boiteux*. On dit qu'il prit ces mots pour dévise, *Nul ne s'y frotte*, & que son cri de guerre étoit, *Ah Crequi*, *Crequi le Grand Baron*. Il épousa Marguerite de Louvain Dame de Bierback, dont il eut Bouchard qui suit: Henry Sieur de Bierbac qui laissa posterité: Anne femme de Guerin, Sieur de Craon: & Mahaud alliée avec Baudoüin Sieur de S. Omer. BOUCHARD Sieur DE CREQUI prit alliance avec Richilde de S. Paul, Dame de Canaples, dont il eut Ramelin II. qui suit: Claude mariée à Philippe Vicomte d'Ipres: & Marguerite femme de Robert Sieur de Lierre. RAMELIN II. Sieur DE CREQUI & de Canaples, fonda en 1099. l'Abbaye de Ruisseau-ville en Artois. Ferry de Locres en a fait l'Histoire parmy celle des Comtes de S. Paul. Ramelin épousa Alix d'Oisi, & il en eut entre autres enfans GERARD qui fit le voyage de la Terre sainte avec Godefroy de Bouillon. A son retour il épousa Yoland fille de Baudoüin III. Comte de Hainaut, surnommé le Fils d'Ide; & il en eut entre autres enfans RAOUL Sr. DE CREQUI de Canaples, &c. qui eut de Mahaud de Craon son épouse, Baudoüin IV. qui suit: Geofroy Sieur de Bove, qui laissa posterité de Clemence de Vergi son épouse: & Ide de Crequi femme d'Eustache de Rieux. BAUDOÜIN IV. vivoit en 1198. & il eut de Clemence de Croi, Philippe qui suit: Guillaume Prevôt de S. Pierre d'Aire en 1241: Guillaume Sieur de Torchi, &c. PHILIPPE vivoit en 1238. Aubert le Mire dit qu'il épousa la sœur de Gerard de Pecquigni, dont il eut entre autres enfans Enguerran Evêque de Cambray.

bray. Mais d'autres soutiennent aprés Baudoüin d'Avesnes, que ce Sieur de Crequi prit alliance avec Blanche de Rosni, qui le rendit pere de Baudoüin V : de Philippe Sieur de Freschin : de Jean tué à la bataille de Courtray en 1302 : & de Hugues tige des Srs. de Rimboüal, de Rouverel, de l'Angle, d'Uriolant, &c. BAUDOÜIN V. Sieur DE CREQUI & de Canaples mourut en 1270. Il épousa Ide de Fosseux, & puis Marie d'Amiens ; & il laissa Jean qui suit, & Enguerran de Crequi Evêque de Cambray & ensuite de Theroüane en 1306. Il se trouva l'an 1317. au Concile de Senlis, & il mourut vers l'an 1326. JEAN, Sieur DE CREQUI I. de ce nom, se déclara l'an 1301. pour Robert III. dit de Bethune Comte de Flandre. Il épousa Jeanne de Beauvais fille de Guillaume Châtellain de Beauvais ; ensuite il prit une seconde alliance avec Isabeau d'Ailly. Du I. lit il eut Jean II : Guillaume mort sans alliance : Catherine mariée l'an 1327. à Guillaume Sieur de Beautré : Jeanne femme du Sieur du Boubers : Ide qui épousa Hugues de Mouchi : & Marie femme en 1. nôces de Bertrand de Briançon, & en 2. de Jean de Beauchamp. JEAN II. du nom, Sire de CREQUI & de Canaples fut employé par le Roy Philippe de Valois. Froissart dit qu'il mourut en 1348. Il épousa Jeanne de Pequigny, qui reprit une seconde alliance avec Henry de Beure, Sieur de Diquemude ; & il eut entre autres enfans Jean III. Celuy-cy se croisa sous le Roy Charles V. en faveur des Chevaliers Porte-Croix de Prusse. En 1370. il fut nommé entre ceux qui gardoient la porte de S. Jacques à Paris, contre les Anglois. Il épousa Jeanne d'Havesquerque, dont il eut Jean IV. qui suit : Renaud tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415 : Jacques Religieux en l'Abbaye de saint Jean du Mont, prés de Theroüane : Jeanne de Crequi, femme de Jean Sieur de Boudeauville. JEAN IV. Sieur DE CREQUI, de Canaples, de Fressin, &c. épousa Jeanne de Roye, & il en eut Raoul qui suit : Jean V. qui continua la posterité : Ingelran ou Enguerrand Abbé de saint Jean du Mont, & puis de Chercam, mort le 14. Decembre 1484 : Arnoul Sieur de Neuville mort sans posterité. Raulequin qui acheta la Terre de Dourriers, & épousa Jacqueline de Lallain : Jeanne de Crequi, seconde femme de Jean de la Tremouille, Baron de Dours, Engoutsen, &c. vivoit encore en 1466 : une autre Jeanne, mariée en 1. nôces à Robert Sire de Vautain, & en 2. à Guillaume de Lallain, Sieur de Bignicourt, Gouverneur & Bailly de Hainaut : Peronne femme d'Adrien Sieur de Rambures, & Marguerite Religieuse à Bertaucourt. RAOUL ou JEAN DE CREQUI dit ETENDART, à cause du grand nombre d'enseignes & étendars qu'il prit aux ennemis, fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. laissant de la Dame de Montouvillers son épouse, Antoine de Crequi mort jeune. JEAN V. Sieur DE CREQUI, de Canaples, &c. continua la posterité. Il eut grande part aux bonnes graces de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, qui le fit Chevalier en 1429. & il le voulut avoir auprés de luy, comme son Conseiller ordinaire & son premier Chambellan. Ce même Duc le choisit pour être un des 24. Chevaliers qu'il honora du collier de l'Ordre de la Toison d'or, à la premiere création qui se fit à Bruges l'an 1430. Il porta depuis le collier du même Ordre au Roy d'Angleterre, & il fut Ambassadeur en France auprés du Roy Loüis XI. En 1436. il se trouva au siége de Calais entrepris par le Duc de Bourgogne ; & Monstrelet assure, que Jean de Crequi s'y distingua. Il en fit de même l'an 1464. à la bataille de Montlehери ; & mourut en 1472. Jean Sire de Crequi avoit épousé en prémieres nôces Marguerite de Bours fille & heritiere de Guillaume du Wicart, Chambellan du Roy Loüis XI. mais il n'en eut point d'enfans ; & il prit une seconde alliance avec Loüise de la Tour fille de Bertrand de la Tour, Comte de Boulogne & d'Auvergne, & de Jacqueline de Peschin. Leurs enfans furent Jean VI. qui suit : Jaques Sieur du Pont-Dormi, mort sans posterité : François Sieur de Dourriers aprés Raulequin son oncle, fut Senéchal & Gouverneur du Boulonois, & il épousa en 1473. Marguerite Blondel, Dame de Longuilliers, avec laquelle il fonda en 1484. une Eglise Collegiale à Dourriers, & il mourut sans posterité. Loüis Sieur de Fressin, Prevôt & Archidiacre de sainte Croix de Liége, en 1486. Bertrand Chevalier de Rhodes : & Jacqueline mariée en 1. nôces au Sieur d'Haplaincourt en Artois, & en 2. à Jacques de Beaufort, Sieur de Canillac, morte sans posterité. JEAN VI. Sieur DE CREQUI, de Canaples, &c. épousa en 1478. Françoise de Rubembré, Dame de Bernieulles & de Blequin, fille de Jean de Rubembré, Chevalier de la Toison d'or, Capitaine & Gouverneur d'Ivoy, &c. & de Catherine de Bernieulles. Etant veuf en 1503. il prit une seconde alliance avec Marie d'Amboise, Dame de Rissé, fille de Charles d'Amboise, Sieur de Chaumont, & de Catherine de Chauvigni, & alors veuve de Robert de Satebruche, Comte de Braine. Ses enfans du premier lit furent 1. Jean VII. qui suit : 2. Antoine Sieur de Pont Dormi & de Cogni, surnommé le Hardy à cause de son courage, dont il donna des marques sous le regne de François I. ayant été son Lieutenant Géneral en Picardie & en Piedmont, & ayant commandé cent hommes d'armes. Il épousa Jeanne de Saveuse, fille de Ferry & de Charlotte de la Vieuville, & il en eut Anne de Crequi mariée à Guillaume du Bellay, Sieur de Langei, frere de Martin du Bellay qui parle trés-avantageusement dans ses Mémoires d'Antoine de Crequi, & 3. de Philippe son frere qui fut Gouverneur de Theroüane. Celuy-cy troisiéme fils de Jean VI. épousa Loüise de Lannoi, fille de Raoul Sieur de Morvilliers, Gouverneur de Hesdin, &c. & il est tige des Sieurs de Bernieulles, de Blequin, de Hemond, &c. 4. Catherine femme de Jean de Neuville, Sieur de Boubers, &c. & 5. Gabrielle, Dame Dumesnil morte sans alliance. Jean VI. eut du 2. mariage George de Crequi qui fit la Branche des Sieurs de Rissé. JEAN VII. Sieur de Crequi, de Canaples, Prince de Poix, &c. Chevalier de l'Ordre de saint Michel, épousa en 1497. Jossine de Soissons, Dame de Morveil, Princesse de Poix, &c. fille & heritiere de Jean & de Barbe de Châtillon, & il eut Jean VIII. qui suit : François Evêque de Teroüane & Abbé de saint Pierre de Selincourt, consacré en 1535. & mort le 28. Fevrier de l'an 1552. Loüis Chevalier de Malthe : Antoine Evêque de Teroüane aprés son frere, l'an 1553. que cette ville fut détruite, comme je le dis ailleurs : Charles Sieur de Morveil, mort sans posterité de Magdelaine le Picard son épouse : François Sieur de Dourriers, Colonel des Légionaires de Picardie, épousa Jeanne de Clety, & mourut sans enfans : Jacques Abbé de Montolieu : & Marguerite Religieuse de la Saussaye prés de Paris. JEAN VIII. Sieur DE CREQUI, de Canaples, &c. se trouva à la bataille de Pavie, & en d'autres occasions importantes ; & il mourut en 1554. Il avoit épousé en 1525. Marie d'Assigni, Dame de Bois-joly, fille de Jean d'Assigni & de Gilette de Coëman. Elle déceda en 1557. ayant eu JEAN IX. qui mourut jeune, aprés avoir été fiancé avec Henriette de Savoye, riche heritiere, qui fut depuis mariée à Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, comme je l'ay dit ailleurs : Antoine Cardinal de Crequi, dont je parle cy-aprés : Loüis Sieur de Pont-Dormi, tué à la bataille de saint Quentin en 1557 : & Marie dont je parleray dans la suite. Jean VIII. laissa une fille naturelle, nommée Guillemette de Crequi, qui épousa en premieres nôces Pierre Lion Sieur des Varennes, en 2. Jean d'Odenfort Sieur de Grauvillier, & en 3. Jean de Riveri Sieur de Pontouville, & Lieutenant Géneral à Broüage.

La seconde branche DE CREQUI commença en ANTOINE DE BLANCHEFORT dit DE CREQUI, fils de Marie de Crequi alliée en 1543. avec Gilbert de Blanchefort, Chevalier de saint Michel, Sieur de saint Janvin, Baron de S. Severe & de Mirebeau. Sa Maison étoit noble & ancienne, comme je l'ay dit ailleurs ; & il eut de cette alliance Antoine qui suit, & quatre filles. Antoine fut heritier du Cardinal son oncle, à condition que luy & sa posterité porteroient le nom & les armes de Crequi, & ils l'ont rendu trés-illustre. Il épousa Christine d'Aguerre, fille de Claude Sieur de Vienne & de Jeanne Hangest ; & il en eut Charles I. qui suit. Christine prit une seconde alliance avec François-Loüis d'Agoût, Comte de Sault, qu'elle fit pere de Loüis & de Philippe morts sans posterité. Loüis d'Agoût fit héritiere sa mere, & elle donna ses biens à Charles de Crequi son fils qu'elle avoit eu du premier lit. C'est de ce grand homme dont je parleray cy-aprés un peu plus en particulier.

CREQUI, (Antoine de) Sire de Crequi & de Canaples, Prince de Poix, &c. Cardinal, Evêque de Nantes & puis d'Amiens, Abbé de saint Julien de Tours, de Selincourt, & de Valloires, & Chancelier de l'Ordre de saint Michel, étoit fils de Jean VIII. de ce nom, Sire de Crequi, & de Marie d'Assigni. Il hérita des grands biens de sa Maison aprés la mort de ses deux freres, & il les laissa à Antoine de Blanchefort fils de sa sœur. S'étant consacré dés son jeune âge dans l'Etat Ecclesiastique, il eut l'Abbaye de saint Julien de Tours & puis l'Evêché de Nantes, qu'il permuta pour celuy d'Amiens en 1561. Depuis, le Roy Charles IX. qui l'honoroit de son estime, luy procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Pie IV. luy donna le 12. Mars de l'an 1565. Il s'attacha ensuite à son Eglise, à laquelle il acquit de grands biens ; & il mourut le 20. Juin de l'an 1574. Jacques Seguier Chanoine & Chancelier d'Amiens fit l'Oraison funebre du Cardinal de Crequi, dont le corps fut enterré dans sa Cathedrale. Il portoit pour dévise la colomne qui servit de guide au peuple d'Israël, avec ces mots : *Prisca lux, dux certa salutis.* * La Morliere, *antiq. d'Amiens*, Auberi, *Hist. des Cardin.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CREQUI, (Charles I. de ce nom) Sire de Crequi & de Canaples, Prince de Poix, Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France, Comte de Sault, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant Géneral de ses armées, & Gouverneur de Dauphiné, a été un des plus célebres Capitaines de son tems. Aussi depuis le siége de Laon en 1594 jusqu'à sa mort, il ne cessa jamais de porter les armes, pour le service de nos Rois, & de signaler sa valeur dans les occasions importantes. Le célebre duël qu'il fit contre *Dom Philippin* batard de Savoye, qu'il tua en 1599. le couvrit de gloire. Le sujet venoit d'une écharpe. Le Sieur de Lesdiguieres ayant emporté un Fort dit Chamousset, que les Troupes de Savoye avoient élevé sur les bords de l'Izere, Dom Philippin qui y étoit dedans, pressé de se retirer changea son habit pour celuy d'un simple Soldat, & luy laissa ou par oubli ou autrement une belle écharpe, qui par la prise de ce Soldat devint le partage d'un Sergent du Regiment de Crequi, à qui elle fut renduë. Crequi avoit servi à la prise de ce Fort, & le lendemain comme un trompette des Savoisiens vint demander les morts, il le chargea de dire de sa part à Dom Philippin d'être une autre fois plus exact à conserver les faveurs des Dames. Cet avis venant de la part d'un ennemi, étoit un reproche offensant. Le batard de Savoye en fut outré, & deux ou trois ans aprés, lorsque la paix fut concluë à Vervins, il vint chercher Crequi, qui le porta par terre d'un coup d'épée, & le premier reçut la vie de son ennemi avec un Chirurgien pour le penser. Aprés cela ils se séparerent. Le Duc de Savoye sçachant ce combat, & étant extrémement picqué contre Dom Philippin du desavantage qu'il avoit eu, luy fit défendre de le voir qu'il ne l'eût reparé ; sa colere s'augmentant par le bruit qui couroit, que Crequi s'étoit vanté d'avoir du sang de Savoye ; de sorte que Dom Philippin l'ayant fait appeller une seconde fois, fut tué prés du Rhône, où ils se battirent. Le Sieur de Crequi accompagna en 1601. le Maréchal de Biron dans l'Ambassade d'Angleterre. En 1606. il fut Mestre de Camp du Regiment des Gardes : & on le reçut en survivance de la Lieutenance Génerale de Dauphiné. Ainsi il s'avançoit toûjours dans les honneurs, comme il se faisoit extrémement considerer dans la profession des armes, qu'il avoit apprise sous le Connétable de Lesdiguieres son beau-pere. L'experience soutenoit sa grande valeur, qu'il faisoit encore valoir par son integrité & par sa sagesse. En 1620. il se signala au combat du Pont de Cé, il fut blessé l'année d'aprés au siége de saint Jean d'Angeli & en 1622. il reçut le bâton de Maréchal de France. Depuis, il se trouva au siége

siége de Montpellier, & ayant été envoyé en Piedmont, il secourut Ast & Verruë en 1625. contre les Espagnols. Il fut aussi l'an 1560. un des Lieutenans Generaux de l'armée que le Roy laissa en ce païs, & il prit Pignerol & la Maurienne, qu'on considera comme l'ouvrage de sa conduite. En 1633. le Roy l'envoya Ambassadeur extraordinaire au Pape Urbain VIII. & il se fit admirer à Rome par son honnêteté & par sa magnificence, aussi-bien qu'à Venise, où il vint l'année d'aprés. A son retour il remporta dans le Milanois divers avantages sur les Espagnols, qu'il défit au combat de Thesin le 22. Juin 1636. & il contribua à la victoire gagnée sur eux à Montalbon, le 8. Septembre 1637. Ensuite voulant jetter du secours dans la ville de Creme, assiegée par les Espagnols, il fut tué d'un coup de canon, le 17. Mars de l'an 1638. Son corps fut porté dans la Chapelle du Château de Lesdiguieres. Le Maréchal de Crequi avoit naturellement beaucoup d'éloquence, & persuadoit sans peine ce qu'il vouloit persuader. C'est ce qu'on a exprimé dans ce Distique qu'on fit aprés sa mort:

Qui fuit eloquii flumen, qui fulmen in armis,
Ad flumen, Martis fulmine, clarus obit.

Denys de Salvaing Sieur de Boissieu, depuis premier Président à la Chambre des Comptes de Dauphiné, avoit été Orateur du Roy, à l'Ambassade du Maréchal de Crequi, auquel il consacra depuis cette autre Epitaphe:

Crequius, *Hesperiæ terror, quo sospite victrix*
Gallia semper eras, hic sine corde jacet.
Scilicet hoc cælo dignum glens ignea sursum
Abstulit, indignâ ne premeretur humo.

Charles de Crequi épousa en premiere, nôces Magdelaine de Bonne, fille de François Duc de Lesdiguieres, Connêtable de France, & de Claudine de Beranger; & puis il prit en 1623. une seconde alliance avec Françoise de Bonne sa belle-sœur, fille du même Connêtable de Lesdiguieres & de Marie Vignon, Marquise de Treffort, sa seconde femme. Françoise avoit été fiancée à l'âge de 8. ans avec Charles-René du Puy Sieur de Montbrun, & ce mariage n'avoit point été consommé. Le Maréchal de Crequy eut du I. lit François dit de Bonne, Duc de Lesdiguieres qui suit: Charles II. dont je parleray cy-aprés: Françoise de Crequy, mariée par contract du 15. Septembre 1609. à Maximilien de Bethune II. du nom, mort à Paris le 23. Janvier 1657. & Magdeleine qui épousa en 1617. Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, & qui est morte à Paris le 31. Janvier 1675. François de Crequi dit de Bonne, d'Agoût, de Vesc, de Montlaur, & de Montauban, Duc de Lesdiguieres, Pair de France, Comte de Sault, & Marquis de Ragny, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Dauphiné, fut substitué au nom & aux armes de Bonne. Il épousa, par dispense du Pape en 1620. Catherine de Bonne sa tante, fille puînée du Connêtable de Lesdiguieres & de Marie Vignon. Depuis, étant veuf il prit une seconde alliance le 13. Decembre 1632. avec Anne de la Magdelaine, Marquise de Ragny, fille unique de Leonor & d'Hippolite de Gondy, dont il a eu François-Emanuel qui suit; & Charles-Nicolas de Bonne-Crequy, Marquis de Ragny, qui a signalé son courage en diverses occasions durant les dernieres guerres contre les Hollandois, les Espagnols, & les Allemans, & qui est mort d'une blessure en 1675. Le Duc de Lesdiguieres son pere est decedé à Grenoble le 1. jour de l'an 1677. François-Emanuel de Bonne-Crequi, Duc de Lesdiguieres, &c. Gouverneur de Dauphiné, a donné des preuves éclatantes de sa valeur, dans les occasions les plus mémorables, dedans & dehors le Royaume. Il a épousé le 12. Mars de l'année 1675. Paule-Marguerite-Françoise de Gondy de Rets, fille puînée & héritiere de Pierre de Gondy, Duc de Rets, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Géneral des Galeres, & de Catherine de Gondy, Duchesse de Rets.

Le deuxiéme fils du Maréchal de Crequi étoit Charles II. Sieur de Crequi, &c. Mestre de Camp du Regiment des Gardes. Il fit paroître son courage en diverses occasions, comme au siége de la Rochelle & aux guerres de Savoye, & il mourut à Chamberi d'une blessure reçuë au siége de cette ville, la nuit du 14. au 15. May, 1630. Il avoit épousé, en 1620. Anne du Roure, fille de Claude, Sieur de Bonneval & de Combalet, & de Marie d'Albert-Luines; dont il eut Charles III. Duc de Crequi qui suit: Alphonse Comte de Canaples: & François Maréchal de France, dont je parleray cy-aprés. Charles de Crequi III. de ce nom, Duc de Crequi, Pair de France, Prince de Poix, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de la Chambre de sa Majesté, Gouverneur de Paris, &c. s'est élevé dans les grands emplois par son mérite, autant que par sa naissance. Le Roy le fit Duc & Pair en 1653. Chevalier de ses Ordres en 1661. & Gouverneur de Paris en 1675. Il a aussi été Ambassadeur extraordinaire à Rome. Il a épousé Armande de S. Gelais & de Lusignan. fille puînée & heritiere de Gilles, Sieur de Lansac & Marquis de Balon dont il a eu Magdelaine de Crequi mariée en 1675. avec Charles-Belgique-Hollandique de la Tremouille, Prince de Tarante & de Talmont, Duc de Thoüars. François de Crequi, Marquis de Marines, Maréchal de France, Gouverneur de Mets, Lieutenant Géneral des Armées de Sa Majesté, &c. a trés-souvent donné des marques de sa valeur & de sa conduite. Il ne se signale pas seulement dans l'exercice des armes, il a aussi un trés-grand commerce avec les Muses, & les Livres saints & profanes n'ont rien de beau & de délicat qui ne luy soit connu. Il fut fait Lieutenant Géneral des Armées du Roy en 1655. créé Géneral des Galeres en 1661. & Maréchal de France en 1668. Dans ces dernieres guerres il s'est trouvé dans toutes les occasions importantes. En 1675. il fut défait au combat donné le 11. Août prés du Pont de Consarbrik sur la Sarre. Aprés cela, il se jetta dans Tréves que les ennemis avoient assiegée, & dont il ne voulut jamais signer la capitulation. En 1676. il servit dans l'armée du Roy au siége de Condé & ailleurs. L'année d'aprés il fut fait Gouverneur de Mets & du païs Messin, & il commanda les Armées de Sa Majesté dans la Lorraine & en Allemagne. Les Allemans, qui étoient venus en Lorraine sous le Prince Charles, furent contraints d'abandonner tous les projets d'établissement & de conquêtes en ce Païs. Le Maréchal de Crequi les observa avec tant de soin, qu'il rompit toutes leurs mesures, & aprés une perte de plus de 8000. des leurs, ils se retirerent delà le Rhin. Il leur tua 7. ou 800. hommes au combat de Kocberg, & puis il s'avança dans leur païs, & leur enleva Fribourg au commencement du mois de Novembre. Ce Maréchal a epousé Catherine, fille de Jacques de Rougé, Sieur du Plessis-Belliere; & il en a François-Joseph, Marquis de Crequi Colonel du Regiment de la Fere, Aide-de-Camp aux armées du Roy; & Charles-François Comte de Blanchefort.

CRES, un des Curetes, premier Roy de Crete, commença de regner l'an 2097 du Monde; & donna son nom à son Royaume. Il bâtit la ville de Gnosse, & un Temple à Cybele, mere des Dieux. * Eusébe, *en la Chron.*

CRESCENS, disciple de S. Paul, prêcha, à ce qu'on croit, l'Evangile à Mayence & à Vienne en France, & fut Evêque de cette derniere ville. Il souffrit le martyre sous Neron, ou, comme les autres disent, sous Trajan. Le passage de saint Paul, dans le chapitre 4. de la 2. Epître à Timothée, dit que ce Crescens fut envoyé en Galatie, & non pas dans les Gaules; c'est ce qui a donné sujet de douter si ce Crescens fonda l'Eglise de Vienne. Je ne l'examine pas ici, & je laisse cette question à décider à ceux qui s'efforcent de tirer les premieres époques des Martyrs de France de Sulpice Severe. * Baronius, *A. C.* 110. Saint Jerôme, *en Cat.* le Martyrologe Romain, *au* 27. *Juin.* Sainte Marthe, *en la France Chrét. T. I. p.* 792.

CRESCENS, Philosophe Cynique, vivoit dans le II. Siécle en 154. C'étoit un homme infame par ses vices, & qui chargea les Chrétiens de tant de calomnies, que saint Justin pour les repousser écrivit sa seconde Apologie, qu'il adressa aux Empereurs & au Sénat. Ce qui fut la cause de la mort que ce Saint souffrit glorieusement pour Jesus Christ, le 13. Avril de l'an 163. * Eusébe, *en la Chron.*

[CRESCENS Vicaire d'Afrique sous Valentinien, en CCCLXXI. Voyez la Prosopographie du Code Theodosien par *J. Godefroy.*]

CRESCENTIO, (Marcel) Cardinal, Evêque de Marsico dans le Royaume de Naples, nâquit à Rome où sa Famille étoit des plus nobles & des plus anciennes. Dés son jeune âge il fit un trés-grand progrez dans les Lettres & particulierement dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il avoit déja une Chanoinie dans l'Eglise de sainte Marie Majeure. On luy procura un Office d'Auditeur de Rote, & depuis le Pape Clement VII. le nomma à l'Evêché de Marsico. Cette élevation ne servit qu'à donner un nouveau brillant à son mérite. Aussi le Pape Paul III. en voulant orner le sacré College, le créa Cardinal le 2. Juin de l'an 1542. Depuis, il fut Protecteur de l'Ordre de Citeaux, Légat perpetuel de Boulogne, Evêque de Courzerans, &c. Jule III. le nomma Légat, pour présider au Concile de Trente, & si il présida à cinq Sessions, qui sont la XI. la XII. la XIII. la XIV. & la XV. Cette derniere finit en 1552. Le Cardinal Crescentio demeura malade à Trente. Divers Auteurs en font un conte, qui n'a pas laissé de trouver des approbateurs. L'on crut que sa maladie étoit venuë de ce qu'aprés avoir travaillé presque toute la nuit le 26. de Mars pour écrire au Pape, comme il se levoit de son siége, il s'imagina voir un chien qui ouvroit effroyablement la gueule, qui ayant les yeux en feu & les oreilles baissées, venoit se jetter sur luy, comme s'il eût été enragé, & qui enfin se coula par dessous la table. En même tems Crescentio appella ses valets, & fit apporter de la lumiere; mais ce chien ne se trouva point. De sorte que le Cardinal épouvanté de ce spectre, en tomba dans une grande réverie, & de cette reverie dans une maladie qui luy fit en même tems desesperer de sa guerison. De là il fut porté à Veronne; & comme il étoit prêt de rendre l'ame, ses gens l'entendirent crier de prendre garde à ce chien, qui vouloit monter sur son lit. Il mourut à Veronne le premier Juin de l'an 1552. Son corps fut transporté à Rome. * Ughel, *Ital. sacr.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Auberi, *Hist. des Cardinaux*, De Thou, *l.* 5. 8. & 9. Sleidan, *li.* 23. d'Aubigné, *l.* 1. la Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Victorel, &c.

CRESCENTIUS NUMANTANUS, Patrice Romain vivoit sur la fin du X. Siécle. S'étant emparé du Château saint Ange à Rome, il y exerçoit une tyrannie incroyable environ l'an 985. de sorte que le Pape Jean XV. ayant été mis sur le Siége Pontifical fut obligé de prendre la fuite en Toscane. Il fut pourtant rappellé quelque tems aprés; & Crescentius vécut assez bien avec luy. Aprés la mort de ce Pontife, Gregoire V. fut élu; mais le Tyran luy opposa un Jean Calabrois, natif de Rossano & Evêque de Plaisance, lequel fut nommé Jean XVI. L'Empereur Othon III. indigné contre Crescentius, vint au secours de Gregoire son cousin, fit mourir l'Antipape: & le Tyran ayant été pris dans son Fort, fut jetté du haut d'une tour en bas, traîné d'un côté & d'autre; & enfin pendu. C'est ce que rapporte Glaber Rodolphe; mais le Cardinal Pierre Damien, & Leon d'Ostie, Auteur de l'Histoire du Mont-Cassin, disent les choses autrement. Le premier assure dans la vie de saint Romuald, que l'Empereur promit à Crescentius de luy sauver la vie, pourvu qu'il luy remît le Château S. Ange; mais que nonobstant cette promesse il luy fit couper la tête. * Leon d'Ostie, *Hist. li.* 2. *c.* 18. Sigonius, *Hist.* Baronius, *A. C.* 985. 996.

CRESCONIUS, Evêque de Todi, vivoit dans le V. Siécle. Le Pape Anastase l'envoya en 497. Légat en Orient à l'Empereur, aussi nommé Anastase. Germain de Capoüe l'accompagnoit, & ils avoient ordre de travailler à faire quitter à ce Prince la protection des Heretiques. Il les reçut bien, & les retint jusqu'à la fin de l'année suivante, sous l'esperance de la réconciliation des Eglises, mais il vouloit

vouloit essayer s'il pourroit porter le Pape à souscrire l'Edit de Zenon, s'étant servi pour cela du Patrice Festus qui avoit accompagné les Légats ; comme le remarquent Theodore le Lecteur & Nicephore. Ce dessein rendit inutiles les soins de Cresconius & de Germain. *Theodore le Lecteur, *au li. 2. de la Collection des Canons ;* & Nicephore, *li. 16. ch. 35.*

CRESCONIUS ou CRISCONIUS, Evêque d'Afrique, vivoit sur la fin du VII. Siécle, sous l'Empire de Leonce, qui fut mis sur le trône en l'année 695. que Justinien *le Jeune* fut envoyé en exil. Il fit une Collection des Canons, qu'on appelle communément le Livre ou Concorde des Canons, *Concordia Canonum & Collectio Cresconiana* ; & décrivit en vers l'Histoire des progrés de Jean Patrice sur les Sarrasins en Afrique. Ce que Cedrene met sur l'année 696. Baronius parlant de l'Abbé Denys & des autres qui ont fait des Collections des Canons, parle aussi de celle de Cresconius, qu'on voit manuscrite en la Bibliotheque du Vatican. Ce Cardinal en rapporte l'inscription en ces termes : *La Concorde des Canons faite par Cresconius & divisée en trois cens Chapitres. Le même Auteur a décrit en vers hexametres la Relation de la guerre & des victoires, remportées sur les Sarrasins par le Patrice Jean.* Cette Collection des Canons fut imprimée à Paris l'an 1609. avec l'Abbregé de Fulgence Ferrand. P. Pithou en avoit publié l'Abbregé dés l'an 1588. Depuis, l'Ouvrage entier, tiré de la Bibliotheque des PP. Jesuïtes du College de Clermont, & de celle de M. de Thou, a été donné au public en 1661. dans la Bibliotheque du Canon de Justel & Voël. *Baronius, *A. C.* 527. Vossius, Pithou, Justel, &c.

CRESPET, (Pierre) natif de Sens, Religieux de l'Ordre des Celestins, s'est rendu recommandable par sa science & par sa vertu & a donné au public plusieurs Ouvrages trés-doctes dans un siécle où les belles Lettres étoient fort négligées. Etant allé à Rome, le Pape Gregoire XIV. luy voulut donner un Evêché, que ce sçavant homme refusa par humilité. Il mourut en 1595. Les principaux de ses Ouvrages sont, *Summa Catholicæ Fidei, & Ecclesiasticæ Disciplinæ. Absolutissima legis Evangelicæ Pandecta. Discours Catholiques sur l'Immortalité de l'Ame, &c.* *L'Histoire des Celestins, *MS. in Biblioth. Paris.* SUP.

CRESPHONTE, Roy de Messene dans le Peloponnese étoit frere de Temene, tous deux Heraclides, c'est-à-dire, descendans d'Hercule. Il tira au sort avec son frere pour sçavoir qui seroit Roy, mais d'une maniere assez extraordinaire. Ils convinrent que l'on jetteroit leurs noms dans un seau d'eau, & que celuy dont le nom seroit tiré le premier, possederoit le Royaume. Cresphonte eut l'adresse de faire graver son nom sur une piéce de brique, & celuy de son frere sur un morceau d'argille. Les noms étant jettez dans l'eau, l'argille vint à se dissoudre, & la brique demeura entiere ; de sorte qu'il n'y eut que le nom de Cresphonte qui parut. Il fut assassiné avec tous ses enfans, à la reserve d'Epytus, par les plus puissans du Royaume, & Polyphonte, un de ses meurtriers, s'empara de la Couronne, mais il fut chassé par Epytus. * Pausanias, *in Messen.* SUP. [1. Ce fut avec les enfans d'Aristodeme que Cresphonte tira au sort, à qui auroit la Messenie ; car Temene avoit déja reçu l'Argolide des Doriens. 2. Pausanias ne dit le nom d'aucun des meurtriers de Cresphonte, ni qu'il se fût emparé de la couronne. Voyez le Liv. IV. p. 221. Ed. Wechelianæ.]

CRESPI dit en Valois, petite ville de France, capitale du Valois en l'Isle de France. Les Auteurs Latins la nomment *Crepiacum.* Elle a Prevôté & Chatellenie. Les anciens Comtes de Valois portoient le titre de Comtes de Crespi & il y en a eu plusieurs, comme je le remarque sous le nom de Valois. C'est en cette ville que le Roy François I. conclut la paix avec l'Empereur Charles V. le 18. Septembre de l'an 1544.

CRESPI, Christophle. Voyez Crespi. (Loüis)

CRESPI BORIA, (Loüis) Evêque de Placentia en Espagne, étoit de Valence, où il enseignoit la Théologie. Il eut l'Archidiaconé de Morviedro dans l'Eglise de cette même ville, & il y fut aussi Ecolastre ou Prefet des Ecôles, ce que les Espagnols nomment *Parbordre.* Loüis Crespi étoit un excellent Prédicateur & un bon Ecclesiastique. Il fonda les PP. de l'Oratoire de S. Philippe de Neri à Valence, & il entra parmi eux. On luy donna l'Evêché d'Orivella en 1651. & celuy de Placentia en 1658. Quelque temps aprés on l'envoya à Rome, pour le Decret de la Conception Immaculée de la sainte Vierge. A son retour en Espagne il mourut vers l'an 1665. à Novés prés de Tolede, en allant de Placentia à Madrid. Loüis Crespi a composé divers Ouvrages, un de la Conception contre Hiacintho Horpaleguo, sous le titre de *Propugnaculum Theologicum.* Un autre intitulé *Quæstiones selectæ morales contra* Caramuel, &c. Il publia aussi sous le nom de Silvio Ciprés de Povar, qui est l'anagramme du sien, un Ouvrage qui a pour titre *Tractatus de origine & progressu præpositurarum S. Valentinæ Ecclesiæ.* Ce Prélat étoit frere de Christophle. CRESPI DE VALDAURA, Président du Conseil d'Aragon, est Auteur d'un Ouvrage en deux Volumes *in folio,* imprimez à Lyon en 1662. sous ce titre, *Observationes illustratæ decisionibus sacri supremi Aragonum Concilii, &c.* *Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CRESPIN. Cherchez Bec ou Bec Crespin. Famille.

CRESPIN ou CRISPIN, (Jean) d'Arras, vivoit dans le XVI. Siécle. Il sçavoit assez bien le Droit & les belles Lettres, & étant venu à Paris, il fut quelque tems Clerc du célebre Charles du Moulin : & ensuite Avocat au Parlement. Depuis, ayant fait amitié avec Theodore de Beze, il embrassa ses sentimens, & se retira à Geneve vers l'an 1547. dans le dessein d'y faire imprimer des Livres. Il avoit déja publié les Oeuvres d'Hesiode, *Nomenclatura actionum. Institutionum Imperialium Lib. IV. &c.* & étant à Geneve il composa l'Histoire des Martyrs des Huguenots. Cependant, il n'en devint pas plus riche, & Balduin nous apprend que Jean Crespin fut obligé de servir, pour avoir dequoy vivre. * Valere André, *Bibl. Belg.* Balduin *in resp. ad Calv.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Melchior Adam, *in vita Bezæ, &c.*

CRESSY, Cherchez Creci.

CRESSY en Brie. Voyez Creci.

CRESSY sur Serre. Voyez Creci.

CREST ou LE CREST, prés de la Drome, *Cristidium, Crestum, & Crista Arnaldi*, ville de France dans le Dauphiné. Elle est dans le Valentinois, à cinq lieuës de Valence, & un peu plus de Montelimar. Elle fut considerable dés le XII. Siécle. Il y avoit une Tour & un Château, qui la rendoit la meilleure des places que les Comtes de Valentinois eussent alors. Le Comte de Monfort l'assiégea dans le XIII. Siécle sans la pouvoir prendre. La Jurisdiction superieure des Comtez de Diois & de Valentinois s'est long-tems exercée à Crest, où Jean Rabot fit en 1469. un nouveau Reglement & un nouveau stile, & le tout divisé en cent Articles, que le Parlement homologua. Dans le XVI Siécle cette ville s'étoit declarée pour la Ligue ; & en 1589. Montoison, qui y commandoit, reconnut le Roy Henry *le Grand.* Depuis, on a démoli la Tour. *Chorier, *Hist. de Dauph.* Videl, *Hist. du Connét. de Lesdig.*

CRESUS. Cherchez Crœsus.

CRETE, Isle célebre de la mer Mediterranée. Cherchez Candie.

CRETE, Isle de la mer Mediterranée, au Midy de la mer Egée : on la nomme aujourd'huy l'Isle de Candie, au Midy de l'Archipel. Ses habitans sacrifioient des hommes à Jupiter & à Saturne, & reconnoissoient encore pour Divinitez, Mars, Mercure, Apollon, & Diane. Leur coutume étoit de jetter le soir dans un carquois des pierres blanches ou noires, selon le bien ou le mal qui leur étoit arrivé le jour & de compter ces pierres à la fin de l'année. Et comme ils mesuroient la vie par le tems de la joye, ils croyoient n'avoir vécu qu'autant de jours qu'ils avoient trouvé de pierres blanches dans ce carquois. On dit qu'ils inventerent la Religion des Grecs, la Musique, & l'usage des armes, c'est-à-dire, de l'arc & des fléches, des épées, & des casques. Il combattoient au son de la flute & de la lyre, & dansoient tout armez, d'où est venuë la danse Pyrrhique, dont Pyrrhique de Cydon fut l'auteur. Ils étoient en si grande réputation parmi leurs voisins, que Phylopemen Préteur des Achéens fit voile en Crete, selon Plutarque, pour se former sous la discipline de ces Insulaires, qui étoient sçavans dans toutes les ruses de la guerre, & à son retour les Achéens le jugerent digne de commander leur Cavalerie. Au reste, ils ont presque tous passé pour des Pirates & pour de grands fourbes ; ce qui a donné lieu au Proverbe, *Cretiser avec un Cretois*, pour dire tromper les trompeurs. Polybe témoigne qu'ils étoient si avares, que le gain leur étoit agréable, de quelque côté qu'il pût venir. Ces mauvaises qualités faisoient dire, comme Constantin Porphyrogonete l'a remarqué, qu'il y avoit trois C trés-méchans, Crete, Cappadoce, & Cilicie. Cette Isle néanmoins a produit de grands hommes, comme Dictys, qui a écrit la guerre de Troye, Epimenide Poëte, dont saint Paul a cité un Vers dans son Epitre à Tite, Ctesiphon fameux Architecte, & plusieurs autres. * Chevreau, *Histoire du Monde.* SUP.

CRETHE'E, fils d'Eole, & petit-fils d'Hellen, Roy d'une partie de la Grece, posseda la Province d'Iolcos dans la Thessalie. Sa femme Demodice accusa faussement le jeune Phryxus fils d'Athamas, & neveu de Crethée, d'avoir voulu commettre un inceste avec elle : ce que Crethée crut trop légerement, & le destina à la mort, mais Phryxus fut délivré de la maniere qu'il est rapporté dans son Article : & Crethée ayant depuis connu l'innocence de son neveu, fit mourir sa femme Demodice, & se maria avec Thiro, fille de son frere Salmonee. Il eut trois enfans, dont l'aîné nommé Æson luy succeda. * Hygin. *Poet. Astron.* lib. II. c. 20.

CRETHE'IS, femme d'Acaste Roy de Thessalie, devint passionnément amoureuse du jeune Pelée, qui avoit épousé depuis peu une belle Princesse nommée Erigone. L'ayant en vain sollicité de commettre un adultere, elle chercha tous les moyens de se venger. Elle fit accroire à Erigone que son mary recherchoit une autre Princesse, & que le mariage étoit sur le point de s'accomplir. Erigone croyant trop facilement cette calomnie, s'abandonna au desespoir, & se fit mourir elle-même. Cette méchante femme se plaignit ensuite à Acaste que Pelée avoit voulu la suborner, & gagna de faux témoins pour soutenir cette accusation. Acaste trop credule condamna Pelée à être exposé aux Centaures : mais ce Prince retourna victorieux du combat, & tua Cretheïs, en présence de son mary, puis Acaste même. * Apollodore, *liv.* 3. SUP. [Je ne comprens pas d'où l'Auteur a pris cette histoire, car Apollodore qu'il cite la rapporte autrement. 1. Il nomme la femme d'Acaste *Astydamée*, & celle de Pelée *Antigone.* 2. Il dit que Pelée s'étant endormi dans le Pelion, Acaste luy ôta son épée, & que Pelée ayant été pris par les Centaures, Chiron le délivra. liv. III. Ch. 12. §. 3. 4. 3. Il dit ensuite (§. 7.) que Pelée tua Astydamée, & la fit écarteler. Mais il ne dit rien d'Acaste.]

CRETIN, (Guillaume) Thrésorier de Vincennes & Chantre de la Sainte Chapelle de Paris, vivoit en 1500. Il composa une Chronique & quelques Ouvrages en vers. La Croix du Maine le nomme dans sa Bibliotheque, Poëte François, Historien, Secretaire, & Chroniqueur du Roy de France Loüis XII. &c.

CREVANT, sur la riviere d'Yone, petite ville de France en Bourgogne dans l'Auxois. Elle est renommée dans l'Histoire par le combat qui s'y donna, au mois de Juillet de l'an 1423. dans lequel les François conduits par Jean Stuart, Comte de Boucan & de Douglas, & depuis Connétable de France, y furent défaits par les Anglois & les Bourguignons.

CREVANT, Maison. La Maison de CREVANT originaire de Touraine est noble & ancienne. ARCHAMBAUD DE CREVANT vivoit en 1340. Il laissa trois fils. Hugues I. qui étoit l'aîné, épousa Jeanne de Montrocher, d'où vint entre autres enfans Hugues II. pere de Jean I. Celuy-cy, Sieur de Banché, prit alliance en 1439. avec Catherine Bracher, dont il eut Jean II. Loüis Docteur de Paris & Abbé de la Trinité de Vendôme, qui vivoit en 1508. Jacques, dont je parleray dans la suite, &c. Jean II. épousa Catherine de la Jaille Dame de la Mothe, d'où sortirent François & Clau-

de qui laisserent posterité, Jean-Charles-Loüis, Abbé du Tiron, mort vers l'an 1549. &c. JACQUES DE CREVANT Sieur de Cingé épousa Isabeau de Salignac, dont il eut entre autres enfans FRANÇOIS Chevalier Sieur de Cingé, qui de Loüise de Ronsard laissa Loüis DE CREVANT I. du nom. Il contracta mariage l'an 1561. avec Jacqueline de Reillac, Vicomtesse de Brigueuil, &c. qui le rendit pere de Loüis II. qui suit: de René qui a fait la branche des Sieurs de Cingé, Marquis de Crevan: de Françoise, femme d'Imbert de Rochefort, Sieur de Beauvais: & de Magdelaine mariée à Martin Fumée, Sieur des Roches S. Quentin. LOÜIS DE CREVANT II. du nom, Vicomte de Brigueuil, Marquis d'Humieres, Capitaine de cent Gentilshommes d'armes de la Maison du Roy, Gouverneur de Compiegne & de Han, fut fait Chevalier des Ordres du Roy l'an 1619. & il mourut au Château d'Azay en Touraine, le 2. Novembre 1648. âgé de 83. ans. Il avoit épousé Jacqueline d'Humieres, Dame de Monchi, &c. fille de Jacques Marquis d'Humieres, Chevalier du S. Esprit, Gouverneur de Peronne, &c. & de Jeanne de Hangest, & sœur & heritiere de Charles aussi Chevalier du S. Esprit, son frere. Il eut HERCULES DE CREVANT, Marquis d'Humieres, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, tué au siége de Royan sans laisser posterité; & LOÜIS DE CREVANT III. du nom, Marquis d'Humieres, Gouverneur de Compiegne, & Capitaine de cent Gentilshommes de la Maison du Roy. Ce dernier mourut à Paris le 20. Mars de l'an 1648. âgé de 40. ayant eu d'Isabelle Phelippeaux, fille de Raimond, Sieur d'Herbaut, Secretaire d'Etat, six fils & trois filles. L'aîné des fils est LOÜIS DE CREVANT IV. de ce nom, Marquis d'Humieres, Vicomte de Brigueuil, &c. Maréchal de France, Gouverneur de Compiegne, de l'Isle, & puis des Conquêtes du Roy dans le Païs-Bas, & ensuite de Normandie. Il fut fait Lieutenant General des armées du Roy, vers l'an 1657. Maréchal de France en 1668. & il a signalé son courage en diverses occasions durant ces dernieres guerres, a pris Aire en 1676. Saint Guilain en 1677. &c. Il a épousé Loüise Antoinette-Therese de la Chastre, fille d'Edme de la Chastre, Comte de Nance, & de Françoise de Cugnac Dampierre; dont il a Henry-Loüis de Crevant, Marquis d'Humieres.

CREVECOEUR, Maison. La Maison de CREVECOEUR a été en grande réputation. JACQUES DE CREVECOEUR, Chevalier, Sieur de Thois, de Thiennes & de Calonne, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de Philippe Duc de Bourgogne & de son Conseil, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Bailli d'Amiens, &c. étoit fils de Jean de Crevecœur & de Blanche de Saveuse. Il apprit le métier des armes sous Robert de Saveuse renommé Capitaine, qui le commit à la garde de la ville de S. Quentin. Le Duc de Bourbon l'établit aussi Gouverneur de la ville & Comté de Clermont en Beauvoisis, qu'il défendit vaillamment en 1430. Le Duc de Bourgogne l'associa à son Ordre de la Toison d'Or, & l'envoya Ambassadeur en Angleterre & puis en France auprés du Roy Charles VII. Il se trouva à la bataille de Gaure, portant la Banniere du Comte de Charolois; & eut encore d'autres emplois importans. Il épousa en premieres nôces Bonne de la Vieuville; & puis prit une seconde alliance avec Marguerite de la Tremouille dite Jeanne, Dame d'Esquerdes, fille de Jean Baron de Dours, &c. & veuve de Philippe du Bos Hennequin; dont il eut Philippe de Crevecœur Maréchal de France. Ses enfans du 1. lit furent, Antoine qui suit, & Jacqueline mariée à Jean de Hangest, Sieur de Genlis, &c. ANTOINE DE CREVECOEUR, Sieur de Thiennes, de Thois, &c. fut Conseiller d'Etat du Duc de Bourgogne, qui le fit Chevalier de la Toison d'or. Depuis, s'étant jetté dans le parti du Roy Loüis XI. il abandonna en Flandre son superbe Château de Thiennes, bâtit en France celuy de Crevecœur; & il fut Chevalier de saint Michel, Senéchal & Gouverneur d'Artois, Conseiller & Chambellan du Roy, Grand Louvetier de France en 1479. &c. Il épousa Jeanne de Bernieulles, fille de Jean; & puis il prit une autre alliance avec Marguerite de la Tremouille, sœur aînée de la seconde femme de Jacques son pere; dont il eut Jean Gouverneur d'Arras, mari de Loüise de Bos, qui le rendit pere de Claude morte sans enfans: d'Antoine de Craon Sieur de Dommart, son mari: de François qui suit: de Philippe mariée à Charles d'Ailli, Sieur de Picquigni, Vidame d'Amiens: de Loüise, femme de Jean du Bos, Sr. de Tanques: & de Jeanne, femme de Jean, Sieur de Cleri prés de Peronne. FRANÇOIS DE CREVECOEUR succeda à l'heritage de Claude sa niéce; & prit alliance avec Jeanne de Rubempré, fille de Charles & de Loüise d'Ailli-Varennes, dont il eut Loüise mariée 1. à Guillaume Goufier, Sieur de Bonnivet, Amiral de France, & 2. avec Antoine d'Halluin, Sieur de Piennes.

CREVECOEUR, (Philippe) Sieur d'Esquerdes, étoit Maréchal de France dans le XV. Siécle. Il s'attacha premierement au service de Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, pour lequel il combattit à la bataille de Montleheri en 1465. Deux ans aprés il eut la conduite des Francs Archers de ce Prince, qui se mit en campagne contre les Liegeois, & qui le pourvut du Gouvernement de l'Artois & l'honora du collier de la Toison d'or. Aprés la mort du Duc de Bourgogne en 1477. Philippe de Crevecœur passa au service du Roy Loüis XI. qui luy donna le Gouvernement de Picardie & le fit Chevalier de son Ordre de S. Michel. Il soumit plusieurs places de l'Artois: mais il ne fut pas heureux à la bataille de Guinegate prés de Teroüane en 1479. Depuis, ayant été fait Maréchal de France en 1483. il commanda les armées du Roy en Picardie, où il s'opposa aux forces que Maximilien d'Autriche y voulut faire entrer en 1486. & l'année d'aprés, il fit prisonniers prés de Bethune, le Duc de Gueldres & le Prince de Nassau. Il surprit S. Omer & Teroüane; mais il ne put prendre Nieuport en 1489. Aprés cela, suivant le Roy Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, il mourut à la Bresle prés de Lyon en 1494. & son corps fut porté dans l'Eglise de Nôtre Dame de Boulogne, où il est enterré. Le Maréchal de Crevecœur ne laissa point d'enfans de Jeanne d'Auxi son épouse, fille de Jean & de Jeanne de Flavi. Philippe de Comines luy donne la qualité d'homme sage; & le Roy Loüis XI. un peu avant sa mort le recommandant au Dauphin son fils, luy conseilla de se servir du Maréchal de Crevecœur, comme d'un sage & vaillant Chevalier.

CREUSE ou LA CREUSE, riviere de France, qui a sa source dans la Marche du Limousin à une lieuë au dessus de Feletin. Elle passe à Aubusson, à Alun, à Glenic, où elle a par tout des ponts; & puis au dessous de Froiselines, elle reçoit une autre riviere dite LA PETITE CREUSE. Celle-cy accruë par le Veiron, & par quelques autres ruisseaux, augmente la grande Creuse, qui vient à Argenton, puis au Blanc en Berri, & separe le Berri du Limousin & du haut Poitou. Elle vient ensuite à Iserre, à la Roche-Pozay, à la Haye en Touraine, au Port de Pile, &c. & ayant reçu la Gartampe, la Claise, & diverses autres rivieres, elle se jette dans la Vienne. *Papire Masson, *descr. Flum. Gall.*

CREÜSE, fille de Créon Roy de Corinthe, fut mariée à Jason. Ce qui fâcha si fort Medée, que le même Jason avoit répudiée; que pour s'en vanger, elle remplit la Maison Royale de meurtres, par le moyen de sa magie. Créon & sa fille perirent miserablement. * Ovide *li.* 7. *Metam. fab.* 20. *& suiv.* Seneque, &c.

CREÜSE, fille de Priam & femme d'Enée, laquelle perit durant l'embrasement de la ville de Troye, dans le tems qu'elle fuyoit pour l'éviter. Virgile en fait mention dans le 2. Livre de l'Eneïde.

CREÜSE, filles d'Erecthée Roy des Atheniens, femme de Xuthus, lequel ayant été chassé de la Thessalie, étoit venu dans le Peloponnese; elle fut mere d'Achæus & d'Ion. *Eusebe, *en sa Chron.* [J'ai mis ici d'Ion, au lieu de *Iona*, qui est ridicule, mais il faut encore remarquer qu'il falloit citer *Apollodore* Liv. I. c. 7. & non *Eusebe*, qui ne dit rien de ceci.

CRIASUS, cinquiéme Roy des Argiens, succeda à Argée ou Argus l'an 2412. du Monde, & regna 54. ans. Phorbas tint le sceptre aprés luy. *Jule Africain, *en la Chron.*

CRIBELLI. Cherchez Leodrisius Cribelli.

CRIM, ville de la petite Tartarie, que l'on nomme aussi Tartarie de Crim. Ce païs comprend toute la presqu'Isle que les Anciens nommoient Chersonnese Taurique, qui étoit habitée par les peuples appellés Cimmeriens. *SUP.*

CRINAS ou CRITIAS, excellent Médecin de Marseille, vivoit du tems de Neron. Il étoit aussi Astrologue, & se servoit des Ephemerides & de la connoissance des Astres, pour la guerison & pour la nourriture des malades. Il gagna tant de richesses qu'il légua jusqu'à un million pour faire bâtir les murailles de sa ville; & une autre somme considerable d'argent pour en redresser d'autres. Consultez Pline, *li.* 29. *ch.* 1.

[CRINIS, Philosophe, qui avoit écrit des Propositions, comme le témoigne *Diogene* Laërce dans la vie de Zenon.]

CRINISUS, ou plutôt CRIMISUS: riviere dans la partie Occidentale de la Sicile: on la nomme aujourd'huy *Il belici destro.* Elle a sa source dans la Vallée de Mazare, à vingt-cinq milles de Palerme, & elle se décharge dans la mer de Tunis. Servius nous en recite cette Fable. Laomedon refusant à Neptune & à Apollon la recompense qu'il leur avoit promise pour avoir bâti les murailles de Troye, Neptune irrité de cette injustice envoya un Monstre marin qui desoloit cette ville. L'Oracle étant consulté sur ce malheur, répondit que pour s'en délivrer, il falloit exposer à ce Monstre un certain nombre de jeunes filles Troyennes. Hippotés un des plus considerables d'entre les Troyens, craignant que le sort ne vint à tomber sur sa fille Egeste, aima mieux l'exposer dans un Vaisseau à la merci de la mer, & qu'elle perît loin de luy, que de la voir devorer à ses yeux. Par bonheur elle aborda en Sicile, où le Fleuve Crinisus étant devenu amoureux d'elle, il en joüit sous la forme d'un Chien, ou, comme d'autres veulent, d'un Ours, & il en eut Aceste Roy de Sicile. Virg. au 5. de l'Eneïde.

Troïa Criniso conceptum Flumine mater Quem genuit. *SUP.*

CRINITUS, (Pierre) de Florence, vivoit vers l'an 1304. Il s'acquit beaucoup de réputation par son esprit & par son sçavoir. Son veritable nom étoit *Riccius*, comme l'assure Paul Jove. Il fut disciple de Politien & d'Ugolin Verrin, qui en fait mention, *li.* 2. *Flor. illust.* Aprés la mort d'Ange Politien, il enseigna les belles Lettres à Florence; & se laissant emporter à la plus criminelle de toutes les brutalitez, il aimoit avec un peu trop de familiarité les jeunes gens dont il avoit la conduite. C'est ce qui fut la cause de sa mort. Car étant à la campagne avec ses écoliers, & leur parlant un peu trop librement durant le repas, un d'eux, à qui le vin avoit échauffé la tête, luy donna un grand coup de bouteille sur le visage, & cet affront fut si sensible à Crinitus, qu'il en mourut de déplaisir la 40. année de son âge. Il a composé des Poësies en II. Livres. *De honesta disciplina* en XXV. & De *Poetis Latinis* en V. Il promettoit la vie des Grammairiens & d'autres piéces que nous n'avons pas. Lilio Giraldi ne parle point avantageusement de son esprit. * Paul Jove *in elog. c.* 55. Hugolinus Verrinus, *li.* 2. *illust. Florent.* Lilius Giraldus, *li.* 1. *des Poëtes de son tems.* Gesner, *T. II. Bibl. tit.* 7. *part.* 6. Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *ch.* 12.

CRIOLLES: nom que l'on donne aux familles qui descendent des premiers Espagnols, qui se sont établis dans le Mexique, en l'Amerique. *SUP.*

CRISPE ou Flavius Julius, Crispus, fils de Constantin *le Grand* & de Minervine sa premiere femme, nâquit à Arles. Il fut fait César, par son pere, l'an 317. selon Idatius; avec son frere Constantin *le Jeune*, fils de Fauste. Cette Dame voulant se vanger des refus de Crispe, dont elle étoit devenuë amoureuse, soutenoit qu'il l'avoit voulu débaucher. L'Empereur trop credule à cette accusation, employa le poison pour faire mourir ce jeune Prince, que le courage & la pieté rendoient digne successeur de l'Empire; & que Julien, qui se moque si cruellement de Constantin, n'a pu s'empêcher de loüer. Cela arriva l'an 326. selon les Fastes du même Idatius.

tius. Les autres mettent pourtant cette mort, avant la celebration du Concile de Nicée. Crispe avoit donné des marques de son courage, dans la guerre contre les Allemans. Lactance avoit été son Précepteur, comme saint Jerôme le remarque. Evagre nie, sans raison, que Constantin ait fait mourir son fils; & Eusebe qui est son Panegyriste n'en parle point. Orose dit que la cause de cette mort étoit cachée. * Saint Jerôme, *in Catal.* Orose, *li.* 7. *ch.* 18.

CRISPE SALLUSTE, Historien Latin. Cherchez Salluste.

CRISPIN, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il est Auteur de la vie de S. Parthenius Evêque de Lampsaque, que nous avons en Latin, dans Simon Metaphraste, dans Surius & dans Bolandus, *T. I. au* 7. *Fevrier.*

CRISPIN. Cherchez Crespin.

CRISPO, (Tiberio) Cardinal, Archevêque d'Amalfi, étoit de Rome, où il nâquit le 31. Janvier de l'an 1498. Il avoit beaucoup d'inclination pour les belles Lettres, où il fit un grand progrés, & ce fut aussi par les qualitez de son esprit qu'il devint domestique du Cardinal Farnese. Celuy-cy ayant été élevé au Pontificat, sous le nom de Paul III. songea à élever Tiberio Crispo, pour lequel il avoit toûjours eu beaucoup d'estime. Et en effet, aprés luy avoir donné divers emplois importans, il le fit enfin Cardinal au mois de Decembre de l'an 1544. Depuis il fut encore pourvu de l'Archevêché d'Amalfi, des Evêchez de Sutri, de Sabine, &c. Il mourut à Sutri, un Dimanche 6. Octobre de l'an 1566. en la 69. de son âge. * Auberi, *Hist. des Card.* Petramellario, Victorel, &c.

CRISSAMIS, de l'Isle de Cô, ayant aperçu un dragon qui luy enlevoit une de ses brebis, eut l'adresse de le tuer: & la nuit suivante, il s'imagina voir ce même dragon qui luy demandoit la sepulture. Il se moqua de ce songe, & l'on dit que peu de tems aprés il perit avec toute sa famille. * Suidas. *SUP.*

CRITHEIS, mere d'Homere, native de la ville de Cumes, dans l'Eolie, Province de l'Asie Mineure, étoit fille d'Atelles qui la laissa en mourant sous la conduite de son frere Meon; mais celuy-cy étant devenu amoureux de sa niéce, l'engrossa, & pour couvrir son honneur la maria à Phemius célebre Grammairien de la ville de Smyrne. L'enfant étant venu au monde fut nommé Melesigene, à cause qu'il étoit né sur les bords du fleuve Melés, qui baigne les murs de cette ville; & prit ensuite celuy d'Homere, qui signifie en Grec aveugle, à cause qu'il perdit la vuë. C'est ce que rapporte Herodote: mais Aristote en parle autrement, *dans le 3. Livre de sa Poëtique. SUP.*

CRITHON, un des principaux Citoyens d'Oeante ville d'Achaïe, refusa sa fille Themisto à Phricodeme qui la luy avoit demandée en mariage pour Philon son fils. Ce qui irrita tellement ce Tyran qu'il fit tuer tous les fils de Crithon en présence de leur pere. * Polyen, *Lib. VIII. SUP.*

CRITIAS, fils de Calleschre, au commencement ami de Socrate, & ensuite l'un des trente Tyrans que Lysandre mit à Athenes la XCIV. Olympiade, l'an 350. de Rome. Il écrivit des Elegies. Platon l'introduit dans ses Dialogues, & Sextus le Philosophe rapporte un fragment de luy. [Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

CRITIAS, Historien Grec, composa un Ouvrage des Républiques, & sur-tout de celle de Sparte, qu'Athenée cite deux fois. Clement Alexandrin accuse cet Auteur d'avoir pris d'Euripide. C'est au commencement du liv. 6. des Tapisseries. On ne sçait pas en quel tems a vécu ce Critias. Plutarque, dans les *vies de Lycurgue, & de Cimon.* Athenée *Lib.* I. X. & XIII. [On a corrigé les deux articles précedens sur la Critique de *M. Bayle.*]

CRITIAS, Médecin de Marseille. Cherchez Crinas.

CRITIQUES: On donne ce nom à ceux qui font profession de juger des Ouvrages d'esprit. C'est un mot Grec qui vient de κρίνειν juger. Aristarque & Zoïle ont été les plus fameux Critiques de l'Antiquité: mais il y a eu une grande difference entre ces deux Grammairiens: car le premier étoit sçavant & judicieux, & le second étoit un Critique passionné & medisant. Aristarque avoit une réputation si bien établie, que lorsqu'il entreprit la correction des Poëmes d'Homere, sa censure fit recevoir tout ce qu'il y approuvoit, & rejetter tout ce qu'il y condamnoit. Zoïle au contraire fit une critique de ce même Poëte, de Platon, & d'Isocrate, avec tant de temerité que son nom est devenu odieux, & a été donné depuis aux Critiques impertinens & jaloux de la gloire des bons Auteurs. Quoi qu'on ne soit pas sûr ni du lieu, ni du tems de sa mort, on convient assez, qu'elle a été violente. Ceux qui l'ont fait passer de Grece en Egypte ont écrit que Ptolomée *Philadelphe* le fit pendre: ceux qui l'ont fait aller en Asie disent qu'il fut brûlé tout vif à Smyrne: & ceux qui l'ont laissé dans son païs, rapportent qu'il y fut lapidé. On a vu dans le XVII. Siécle certains Critiques, qui s'étoient imaginez pouvoir entreprendre impunément la censure de nos plus célebres Ecrivains: mais la severité du Parlement & des Magistrats de la Police a reprimé leur hardiesse. On peut voir dans la Sentence du Prévôt de Paris du 7. Juin 1614. ce qui est arrivé au faux Gallus, pour avoir entrepris de faire la Critique de l'Histoire Du Président de Thou: & ce qu'il en a coûté au faux Romanus, pour s'être mêlé de censurer la Prose & les Vers de M. Godeau Evêque de Vence, dans la Sentence du 25. Octobre 1646. & dans le Recueil des Arrêts donnez en faveur du Clergé. Les Critiques injurieux, qui ont échapé à la justice des Princes & des Magistrats, n'ont pu éviter la haine du Public, qui les a notés d'infamie. Les noms d'Anytus, de Melitus, & de Lycon ont été odieux parmy les Anciens, à cause de la hardiesse qu'ils avoient euë de critiquer Socrate. Et de nôtre tems, la mémoire de Gaspar Scioppius semble être en horreur à tous les Sçavans, pour l'effronterie avec laquelle il a attaqué les écrits & les personnes que l'on considere le plus dans la République des Lettres, comme De Thou, Scaliger, Vossius, le P. Strada, & la Compagnie entiere des Jesuïtes. Il y a eu même des Sçavans dans le XV. & le XVI. Siécles, à qui une Critique temeraire a fait perdre la vie. On est presque assuré que le célebre Mathematicien Regiomontanus, (c'est-à-dire, Jean Muller de Konigsberg) fut empoisonné par les enfans de George de Trebizonde, parce qu'il avoit censuré les écrits de leur pere. Personne n'ignore l'assassinat de Ramus, executé par les pratiques de Carpentier, qui voulut ainsi vanger l'honneur d'Aristote, que Ramus avoit attaqué avec un peu trop d'emportement: & l'on prétend que la crainte du même traitement fit mourir le célebre Denys Lambin un mois aprés, parce qu'il avoit eu plusieurs prises avec le même Carpentier pour le même sujet. François Robortel ayant censuré quelques Ouvrages de Baptiste Egnace Venitien, pensa être tué d'un coup de bayonnette, que cet Egnace luy donna dans le ventre pour répondre à sa Critique. George de Trebizonde s'étant appliqué à censurer les écrits de Platon, fut tellement humilié par les Réponses du Cardinal Bessarion, qu'il en perdit l'esprit. Ceux qui veulent s'acquerir de la gloire par leur Critique, doivent avoir plusieurs qualitez qui se trouvent assez rarement dans une même personne. La plus importante est le jugement, c'est-à-dire, le bon sens & la justesse de l'esprit, dans le discernement du vray & du faux, du bon & du mauvais. Il faut encore qu'un bon Critique ait de la science, & de l'integrité; & qu'il soit exempt de toutes sortes de préjugés & de préventions. Voyez le Livre de M. Baillet intitulé *les Jugemens des sçavans, tom.* 1. *SUP.* [Pour savoir qui les Grecs nommoient *Critique* & les regles de la *Critique*, il faut lire *l'Ars Critica* imprimé à Amsterdam, pour la seconde fois, en 1699.]

CRITOBULE, Médecin célebre, vivoit la CX. Olympiade, 414. de Rome. Il tira si adroitement une fléche d'un œil à Philippe de Macedoine, qu'on ne pouvoit point juger qu'il eût été blessé. Pline en fait mention dans le Livre 7. de son Histoire naturelle, chapitre 37.

CRITOBULE, fils du Philosophe Criton, & disciple de Socrate, dont parle Diogene Laërce, dans la vie de Criton, *li.* 4.

CRITOGNATE, Seigneur Auvergnat, se déclara pour la liberté de sa nation, & suivit la fortune de Vercingentorix. L'armée Gauloise que César tenoit assiegée dans Alexa (maintenant Alise dans le Duché de Bourgogne) venant à manquer de vivres, & la plupart des avis allant à se rendre ou à faire une sortie genereuse pour mourir les armes à la main, Critognate dit qu'il ne pouvoit approuver ni l'un ni l'autre; que ceux qui avoient été du premier avis ne meritoient pas le nom de Gaulois, puisqu'ils vouloient se jetter dans une servitude honteuse; & que les autres qui vouloient mourir les armes à la main paroissoient ne chercher la mort que pour se délivrer bien-tôt de l'incommodité d'un Siége, ce qui étoit une foiblesse: que pour luy il étoit d'avis de porter la défense à toute extrémité, & d'imiter en cette rencontre le courage des anciens Gaulois, qui se voyant renfermez dans leurs villes, & reduits à une extrême necessité par les Teutons & les Cimbres, se nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette résolution, & les Gaulois furent bien-tôt secourus, mais inutilement, car ceux qui vinrent ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains. * J. César, *Bel. Gal. l.* 7. *SUP.*

CRITOLAUS, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il rendit son nom recommandable, par un Traitté des Epirotes, dont Plutarque cite le troisiéme Livre. Il composa aussi un Ouvrage d'Astronomie, intitulé *Phenomenes*, que le même Plutarque cite encore dans la vie de Pericles. Aule Gelle, qui en a fait de même mention, cite CRITOLAUS le Peripateticien, & raconte comme il fut envoyé à Rome avec Diogene le Stoïcien, & Carneadés l'Academicien. Macrobe dit le même dans le premier Livre des Saturnales. Quelques Auteurs croyent que l'Historien & le Philosophe ne sont qu'un même. Il est pourtant sûr, qu'il y a eu plusieurs Auteurs de ce nom. * Plutarque, *in Parall. ch.* 6. *&* 9. Aule Gelle, *li.* 9. *c.* 5. *li.* 7. *c.* 14. *& li.* 11. *c.* 9. Diogene, Vossius, &c. [Voyez encore la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

CRITOLAUS, fils de Reximachus Citoyen de la ville de Tegée en Arcadie, étoit l'aîné de deux autres freres, avec lesquels il combattit contre les trois fils de Damostrate Citoyen de Phenée autre ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat la guerre qui duroit depuis long-tems entre ces deux peuples. Les deux freres de Critolaüs étant demeurez sur la place, aprés avoir blessé leurs adversaires, Critolaüs tua son homme nommé Demotique, & les deux blessez. Comme ce vainqueur s'en retournoit, sa sœur Demodice qui étoit promise à Demotique s'abstint seule de se réjoüir, ce qui irrita si fort Critolaüs, qu'il la tua. Sa mere l'accusa devant le Senat de la ville, mais les Tegéens ne purent se resoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté, & d'assurer leur puissance contre leurs ennemis. * Plutarque, *in Parall.* SUP. [Cet article a été revu sur l'Original, & déchargé de deux ou trois fautes.]

CRITON, Athenien, Philosophe, a vécu la XCIV. Olympiade, l'an 350. de Rome. Il étoit un des disciples les plus zelez de Socrate, & il en eut un si grand soin, qu'il luy fournissoit tout ce dont il avoit besoin. Critobule, Hermogene, Ctesippe, & Epigenes ses enfans, furent les disciples de ce grand homme. Criton composa dix-sept Dialogues, dont Diogene Laërce rapporte les titres, *au li.* 2. [Je m'étonne que Mr. *Bayle*, querelle Morery de ce qu'il ne cite que *Diogene Laërce*, pour nous apprendre que Criton étoit disciple de Socrate. Il le dit assez clairement, en parlant de son affection envers Socrate, & en le rangeant au nombre des Socraticiens. Il auroit du citer, *Platon, in Phædro, & in Critone*, s'il falloit citer quelque autre.]

CRITON, Médecin, disciple d'Acron d'Agrigente, vivoit en la LXXXVII. Olympiade, l'an 322. de Rome. Il enseigna l'art de rendre la peau belle: ce que Galien dit qu'il faut excuser, parce que Criton exerçoit la Médecine prés des Rois & des Dames. Le même donne l'abregé des Ouvrages de ce Médecin. [Cet article a été réformé, sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

CRITON, Pythagoricien, a vécu en la LXX. Olympiade, l'an 255. de Rome.

[CRITON de Naxos, Mathematicien, dont il est fait mention dans *Suidas*.]

CRITON, Historien, de Pierie dans la Macedoine, travailla à l'Histoire de divers peuples, dont Vossius fait mention, *li. 3. de Hist. Græc. p. 349.*

CRITON, (Jaques) Ecossois, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il étoit fils de Robert de la famille Royale de Stuart. A l'âge de 21. an il parloit dix Langues. Il sçavoit la Philosophie, la Théologie, les Mathematiques, les belles Lettres. Il joüoit trés-bien des instrumens, il sçavoit danser, monter à cheval, faire des armes, & possedoit enfin toutes les bonnes qualitez qu'un jeune homme de naissance pourroit souhaiter. Les guerres civiles pour la Religion l'ayant obligé de sortir de son païs, il se retira en Italie & alla à Venise. De là il fit un voyage à Padoüe, où les plus habiles Docteurs, qui y étoient alors, admirerent l'esprit de ce jeune homme. Quelques-tems aprés Criton revint à Venise, & y soutint des Theses publiques sur toute sorte de sciences, ce qui renouvella en sa personne le prodige qu'on avoit autrefois admiré en Pic de la Mirande. Sa mauvaise destinée le porta à Mantoüe pour y faire plaisir au Duc Guillaume de Gonzague, & il y fut tué, par un accident funeste. Jaques Criton se promenoit tout seul durant la nuit, comme c'est la coûtume des Italiens, n'ayant que son épée & une guitarre. Le Prince Vincent l'ayant rencontré en cet état, voulut éprouver si ce jeune homme avoit autant de courage que d'esprit. Il commanda à deux de ses gens qui l'accompagnoient de charger Criton, & se mit en état de les soutenir. Criton poussa si bien ces adversaires, qu'il les obligea de prendre la fuite, & se tournant vers le Prince qu'il ne connoissoit pas, il le mit en état de ne pouvoir se tirer d'affaires, qu'en se faisant connoître. Le jeune homme en fut au desespoir; il se jetta aux pieds de Vincent pour luy demander pardon, & ce Prince outré de ce qui venoit d'arriver, luy donna brutalement un coup d'épée qui le jetta mort par terre. Ce malheur arriva au commencement du mois de Juillet de l'an 1583. qui n'étoit que le 22. de l'âge de Criton. * Alde Manuce, *in Not. in Ep. Dedic. Paradox. Citer.* Joannes Imperialis, *in Musæo Hist. &c.*

CRIVELLI, (Alexandre) Cardinal, étoit de Milan, de la famille qui a donné à l'Eglise le Pape Urbain III. Il étoit fils d'Antoine Comte de Lumello, & il porta d'abord les armes pour l'Empereur Charles V. à qui il rendit de grands services. Depuis ayant quitté cet exercice, il devint Senateur du Conseil souverain de Milan. Il étoit déja marié, & avoit trois fils, Antoine, Jerôme, & Loüis Crivelli. Il perdit sa femme un peu aprés que Pie IV. eut été fait Pape. Celuy-cy avoit toûjours eu beaucoup d'amitié pour Alexandre Crivelli, il l'appella alors à Rome, luy donna les Evéchez de Cariate & de Girace dans le Royaume de Naples, ensuite l'envoya Nonce en Espagne, & luy donna enfin le chapeau de Cardinal en 1565. A son retour il logea à Milan dans l'Archevêché, avec saint Charles, & ce fut dans ce tems que Farinula voulant assassiner le saint Archevêque, en fut retenu dans la Chapelle, où il le croyoit surprendre, le voyant à genoux avec le Cardinal Crivelli, & craignant de prendre l'un pour l'autre. Ce dernier mourut à Rome le 22. Decembre de l'an 1574. * Auberi, *Hist. des Card.* Petramellario, &c.

CROACIE ou CROATIE, nommée par les Allemans KRABATIN, & par les Latins CORBAVIA, est une Province de l'Europe que quelques-uns mettent dans l'ancienne Liburnie, & les autres dans le païs des Corbates dont parle Cedrene. On la distingue en Croacie d'Autriche ou Imperiale, & en Croacie Turque; parce que la Maison d'Aûtriche, & les Ottomans en sont Souverains. La premiere comprend les villes de saint Vit sur Fiume, de Segma, Assangrad, & l'autre Wihitz, Costanovitz, Clisse, Corban, &c. Les peuples de cette Province, qui a aussi eu titre de Royaume, sont bons guerriers, & imitent les mœurs des Allemans, Hongrois, & Esclavons. Aussi on attribuë à leurs Gentilshommes l'yvrognerie des premiers, l'orgueuil des seconds, & l'importunité des derniers. On dit encore des Croates, & sur tout de ceux qu'on nomme Uscokes, qu'ils sautent par les montagnes comme des daims, & qu'ils ont pour cela des souliers de corde. Autrefois le Royaume de Croatie comprenoit tout ce qui est depuis le Draw jusqu'à la Mer de Dalmatie, & on le divisoit en trois parties. La Croatie d'aujourd'huy est entre la Bosnie, l'Esclavonie, l'Allemagne, & la Dalmatie. * Soranzo, *Pio. II.* Lucius, *descr. Del.* Marc Fritsch, *de la Croat.* Brier, *Geogr. part. 2. liv. 2. de la Hongr. ch. 1. §. 2. &c.* Le Mire, *Geogr. Ecc.*

[CROBYLE Poëte Comique Grec cite par *Harpocration*, par *Suidas* & par *Athenée*, *Joan. Meursii* Biblioth. Græca.]

CROC, Roy des Allemans, qui ravagea les Gaules. Cherchez Chrocus.

CROCODILON, ville de la Thebaïde ou haute Egypte, située sur le bord du Nil, & ainsi appellée, parce que les Crocodiles y étoient adorez comme des Dieux. *Strabon, li. 7.* Le Crocodile est un animal amphibie, qui vit partie dans l'eau & partie sur la terre. Il a la figure d'un Lezard, une grande gueule, quatre pieds courts, mais bien garnis d'ongles, les yeux semblables à ceux d'un cochon, & une queuë fort longue. Sa peau est si dure que le trait d'une arbalête ne la peut percer. Cet animal est hardi & ennemi de l'homme. On dit qu'il a l'adresse de jetter de l'eau aux endroits où l'on peut descendre dans le Nil, (ou pour s'y laver ou pour y prendre de l'eau,) afin de rendre le chemin glissant, & que si quelqu'un vient à tomber, il en puisse plus aisément faire sa proye. Il y en a de fort grands, & qui ont devoré des enfans entiers. * Marmol, *liv. 1. ch. 23. SUP.*

CROCUS, jeune homme éperdument amoureux de la Nymphe Smilax, fut changé en cette herbe que nous appellons saffran; & elle en l'arbre que nous nommons If. * Ovide, *li. 4. Metam.*

CRODO, faux Dieu des anciens Saxons, étoit particulierement réveré par ces Idolâtres dans la ville d'Altembourg, sous la figure d'un Vieillard qu'ils répresentoient debout sur un Poisson qu'on appelle Perche, tenant d'une main une Rouë, & de l'autre une Urne. Plusieurs croyent avec raison que c'étoit l'Idole de Saturne: car outre que le nom de Crodo a quelque rapport à Κρόνος en Grec, qui signifie Saturne, il est certain que toutes les circonstances de cette Divinité des Saxons conviennent à ce Dieu du Tems. Il n'y a rien de plus vieux que le Tems signifié par ce Vieillard: le poisson & la roüe en marquent l'inconstance; & l'urne l'abondance qu'il produit. L'Empereur Charlemagne ayant subjugué ces peuples, détruisit cette Idole avec les autres du païs. * Crantz, *in Saxon. lib. 2. chap. 12. SUP.*

CROESUS, Roy de Lydie, succeda à Alyattes II. l'an 3496. du Monde. Il fut un des plus riches & des plus puissans Rois de son tems. Ce fut luy qui ôta le premier la liberté aux Grecs d'Asie, & qui les rendit tributaires. Il subjugea les Phrygiens, les Mysiens, les Paphlagoniens, les Thraces, les Cariens, & plusieurs autres peuples. Solon luy rendit visite, & ce Prince ébloüi de l'éclat de sa grandeur, luy demanda ce qu'il pensoit de sa gloire & de sa bonne fortune; & s'il croyoit qu'il y eût quelqu'un dans le monde qui fût plus heureux que luy. A quoy le Philosophe répondit que Tellés Citoyen d'Athenes, Cleobis, & Biton étoient beaucoup plus heureux que luy, pour des raisons qu'il luy apporta. Il luy dit qu'il ne falloit pas estimer la felicité de l'homme selon le cours de sa vie, mais qu'on la devoit juger par sa fin. Crœsus se mocqua de Solon, le traitta de ridicule & d'esprit entêté de sa severité Philosophique. Cependant ayant voulu faire la guerre à Cyrus Roy de Perse, il fut vaincu & pris dans la ville de Sardes capitale de ses Etats, la quatorziéme année de son regne, qui étoit l'an 209. de Rome, 3510. du monde, en la LIX. Olympiade, l'an 675. depuis Argon premier Roy de Lydie, & 170. depuis Gygés, auteur de la branche des Mermnades, de laquelle Crœsus étoit sorti. Cyrus voulant se défaire de luy le fit exposer sur un bucher, où ce Roy infortuné se considerant prés de sa fin, fit réflexion sur les paroles de Solon touchant le bonheur des hommes, & s'écria assez souvent en invoquant le nom de ce Philosophe. Le Prince victorieux l'ayant appris, le fit délivrer, & se servit depuis dans toutes les occasions du conseil de Crœsus. On ne sçait pas en quel tems il mourut. * Justin, *li. 1. c. 7.* Herodote, *li. 1. ou Clio*, Plutarque, *en Solon, &c.*

CROESUS, Roy de Lydie, dont il est parlé dans l'Article précedent. Ce Roy dépouillé de ses Etats fut recommandé par Cyrus mourant à son fils Cambyse auprés duquel il passa la fin de ses jours. Cambyse aprés avoir fait mille beaux exploits, étant sur le point de partir pour l'Egypte, demanda à Crœsus s'il le croyoit égal à son pere. Non, luy répondit Crœsus, car vous n'avez pas encore un fils semblable à celuy que vôtre pere a laissé. Crœsus eut trois fils dont les noms sont ignorez, mais dont l'Histoire est remarquable. L'aîné étant en ôtage dans le Palais de Cyrus fut surpris en une trahison qu'il tramoit contre ce grand Roy, & tué aux yeux mêmes de son pere. Le puîné étant muet, & son pere ayant consulté l'Oracle là dessus, la réponse fut qu'il ne devoit pas souhaiter que son fils eût l'usage de la parole, parce que le jour le plus malheureux de sa vie seroit le jour où son fils parleroit. Ce qui arriva comme l'Oracle l'avoit prédit, car le jour même de la prise de Sardes Capitale des Etats de Crœsus, un Soldat Persan levant son cimeterre pour le tuer, le Prince muet, effrayé au dernier point de ce spectacle, s'écria par un effort merveilleux que la nature fit en luy: *Arrête, Soldat, ne porte point ta main sur mon pere*; & depuis ce moment il continua toûjours de parler. Le dernier des trois, par un prodige tout contraire, parla distinctement lorsqu'il étoit encore dans la berceau; d'où l'on tira un augure fatal de la ruine du Royaume de Lydie. * Herodote, Valere Max. Aule-Gelle, Pline. *SUP.*

CROISADE: on a donné ce nom aux Expeditions que les Chrétiens ont entreprises contre les Infideles, pour la conquête de la Terre-Sainte, parce que ceux qui s'y engageoient portoient une Croix sur leur habit, & dans leurs étendarts. Voicy quelle fut l'occasion de la premiere Croisade.

PREMIERE CROISADE.

En 1080. pendant les divisions des Grecs sous les Empereurs Michel Ducas & Nicephore Botoniate, qui fut déposé par Alexis Comnene; Soliman, Prince des Turcs, établit à Nicée le Siége de son Empire, ou plutôt de sa tyrannie, sous laquelle gemissoient l'Asie, la Syrie, & la Palestine, & principalement Jerusalem. Parmy un grand nombre de Pelerins qui visitoient alors les Saints Lieux de la Palestine, un François, d'Amiens en Picardie, nommé Pierre l'Ermite, & Solitaire de profession, fit en 1093. le voyage de Jerusalem, & y confera avec le Patriarche Simeon, s'offrant de porter des Lettres au Pape & à tous les Princes Chrétiens d'Occident, pour les exciter à chasser de la Terre-Sainte cette Nation barbare & infidele. Ce bon Patriarche accepta trés-volontiers de si belles offres, & donna à Pierre l'Ermite toutes les dépeches qu'il avoit demandées. Pierre s'embarqua sans differer, & se rendit à la Cour du Pape, où il présenta les Lettres du Patriarche de Jerusalem à Urbain II. lequel témoigna beaucoup d'ardeur pour une si sainte expedition. Environ vingt ans auparavant, c'est-à-dire, en 1074. le Pape Gregoire VII. avoit entrepris d'unir tous les peuples Chrétiens dans une guerre contre les Infideles, & les Croisez étoient déja au nombre de plus de cinquante mille, mais la défiance qu'il eut des mauvais desseins de l'Empereur Henry IV. qui refusa de s'unir avec luy, l'avoit obligé de s'appliquer à la défense de l'Eglise. Urbain II. n'ayant pas le même obstacle, résolut d'exécuter ce dessein, & envoya Pierre l'Ermite par toutes les Provinces au deçà & au delà des Alpes, pour traiter en parti-

particulier avec les Princes, & prêcher publiquement la Croisade. Les choses étant ainsi disposées, & d'ailleurs l'Empereur Grec Alexis Comnene sollicitant le Pape de luy procurer un puissant secours contre les Turcs & contre les Sarrasins qui faisoient des ravages continuels jusques auprés de Constantinople : Urbain convoqua un Concile à Plaisance, & avertit cet Empereur d'y envoyer ses Ambassadeurs, afin que leur demande servît d'ouverture à la guerre sainte, pour empêcher les Infideles de pousser leurs conquêtes jusques dans l'Empire d'Occident, qu'ils sembloient déja menacer. Ce Concile fut tenu en Mars 1095. & il y vint, de toutes les Provinces d'Italie, de France, & d'Allemagne, prés de quatre mille Ecclesiastiques & trente mille Laïques, qui souhaitoient de sçavoir ce qui se passeroit en ce Concile. Tous ceux qui apprirent le dessein du Pape, témoignerent des empressemens pour une si sainte entreprise; mais Urbain jugea à propos d'en convoquer encore un autre à Clermont en Auvergne, où il présida luy-même, comme il avoit fait au précedent. Pendant ce Concile tenu en Novembre 1095. il fit un discours dans la grande Place de la ville, lequel anima tellement toute l'assistance, qu'une infinité de personnes s'écrierent tous ensemble comme de concert, *Dieu le veut*, *Dieu le veut*. Le Pape voulut qu'une parole de si heureux présage fût la Devise de l'armée, qu'on la portât sur les drapeaux & sur les étendarts, & qu'elle fût le cri des Soldats & des Chefs dans les combats pour s'animer à bien faire. Il voulut aussi que ceux qui s'enrôleroient dans cette Milice, portassent une Croix rouge sur l'épaule droite, pour montrer qu'ils étoient les Soldats de celuy qui avoit vaincu par la Croix. On fit aprés cela, dans les autres Séances du Concile, de nouveaux Decrets en faveur des Croisés, & l'on y confirma sur tout celuy de *la Paix* & de *la Tréve*, dont je parle à l'Article de TRÉVE: ordonnant que *la Tréve* dureroit pour les Croisés pendant tout le tems de leur service, & qu'on ne les pourroit attaquer ni dans leurs personnes ni dans leurs biens, jusqu'à leur retour de la Terre-Sainte. Ensuite le Pape nomma Aymar de Monteil, Evéque du Puy, pour être son Légat Apostolique dans cette sainte expedition que l'on appelloit communément *le Voyage* ou *la Voye de Dieu*.

Il y eut plusieurs Princes qui se croiserent, & qui furent conjointement les Chefs de cette fameuse entreprise, sans qu'aucun prétendît avoir le droit de commander aux autres. Ces Princes furent Hugues *le Grand*, Comte de Vermandois, & frere de Philippe I. Roy de France; Robert, Duc de Normandie; Robert, Comte de Flandres; Raimond, Comte de Toulouse & de S. Gilles; Godefroy de Bouillon, Duc de Lorraine, avec ses freres Baudoüin & Eustache; Etienne, Comte de Chartres & de Blois; Hugues, Comte de S. Paul; avec un trés-grand nombre de Seigneurs de la premiere qualité. Pierre l'Ermite, qui avoit été le Prédicateur de la Croisade, fut aussi Chef d'une grande armée par un zele qui ne convenoit gueres à sa profession, puis qu'il étoit Prêtre. Tous ces Croisez firent leur voyage par differentes routes, pour se joindre tous ensemble à Constantinople. Le premier des Princes qui fit avancer ses troupes, fut l'illustre Godefroy de Bouillon, qui eut plus de part que tous les autres à cette premiere Croisade; bien qu'il n'eût pas le commandement géneral de l'armée des Croisés, comme on le croit communément. Il se mit en marche le 15. d'Août 1096. avec une puissante armée de dix mille chevaux & de soixante-dix mille hommes de pied, tous aguerris, & la plupart choisis de la Noblesse de France, de Lorraine, & d'Allemagne. Outre son frere Baudoüin, il avoit en sa Compagnie Baudoüin du Bourg son cousin Comte de Retel, les Comtes Hugues de S. Paul, Bertaud de Toul, Baudoüin de Monts, & plusieurs autres Seigneurs. Hugues le Grand, frere du Roy de France, se mit en chemin au mois de Septembre, accompagné de Robert Duc de Normandie, d'Etienne Comte de Chartres, du Prince Eustache de Boulogne frere de Godefroy de Bouillon, & de Robert Comte de Flandres. Lorsque les Princes François traverserent l'Italie pour passer au Levant, Boëmond Prince de Tarente, ayant sçu leur dessein, voulut être de ce voyage, & laissant au siége d'Amalphi son oncle Roger Comte de Sicile, passa la mer peu de tems aprés Hugues le Grand. Il avoit dans son armée dix mille Chevaux, & beaucoup plus de Fantassins, avec la plus grande partie de la Noblesse de Sicile & les Princes Normans, dont les principaux étoient le brave Tancrede son neveu, & le Comte Richard son cousin. Il arriva à Constantinople un peu aprés Pâques de l'année 1097. Robert Comte de Flandres s'y rendit presque en même tems, & ensuite Raymond Comte de Toulouse, accompagné d'Aymar Evéque du Puy & Légat du Pape, de Guillaume Evéque d'Orange, des Comtes Gerard de Roussillon, Guillaume de Montpellier, & de plusieurs autres illustres Seigneurs, tant de Gascogne que de Provence. Robert Duc de Normandie, Etienne Comte de Blois, & le Prince Eustache, qu'on attendoit avec impatience, arriverent à Constantinople sur la fin de May, avec le reste de l'Armée Chrétienne. Avant l'arrivée de ces Princes à Constantinople, le Duc Godefroy & Tancrede avoient passé le Détroit, & avoient commencé le siége de la ville de Nicée, dés le 6. May. Ce fut là où on découvrit la trahison de l'Empereur Alexis, qui aprés avoir fait de belles promesses aux Francs, ne songeoit qu'à en tirer tout l'avantage qu'il pourroit, en attendant l'occasion de les faire tous perir. On sçut que dés le commencement du Siége cet Empereur avoit fait secretement solliciter les Assiegez par son Lieutenant, de se rendre à luy, & de refuser d'obeïr aux Francs. Les Croisés ayant reconnu cette mauvaise foy, ne laisserent pas de consentir que la ville luy fût renduë, aprés sept semaines de Siége. De là les Princes Chrétiens conduisirent leur Armée victorieuse par l'Asie Mineure, entrerent dans la Syrie, & prirent la ville d'Antioche. L'an 1099. la ville de Jerusalem fut prise, & Godefroy de Bouillon en fut élu Roy. Peu de tems aprés, les Chrétiens gagnerent la célebre bataille d'Ascalon contre le Soudan d'Egypte, & cette victoire fut la fin de la premiere Croisade : car les Princes & les Seigneurs, & ceux qui les avoient suivis, croyant avoir pleinement accompli leur vœu, prirent congé du Roy Godefroy, pour s'en retourner en leur païs.

SECONDE CROISADE.

La seconde Croisade se fit en 1144 aprés la prise de la ville d'Edesse sur les Chrétiens par Sanguin Prince Turc, qui faisoit toûjours de nouvelles conquêtes. Loüis VII. Roy de France ayant été averti que ce Conquerant menaçoit la ville d'Antioche, forma le dessein d'aller luy-même secourir les Chrétiens, & pour cet effet il convoqua à Bourges pour les Fêtes de Noël une grande Assemblée de Princes, de Seigneurs, & de Prélats de son Royaume, où il voulut que S. Bernard se trouvât. La Croisade y fut resoluë, mais le saint Abbé fut d'avis que l'on consultât le Pape sur ce dessein avant que de l'entreprendre : c'est pourquoy le Roy envoya ses Ambassadeurs au Saint Pere, pour avoir sa réponse. Eugene III. loüa fort la bonne intention du Roy, & envoya un Bref Apostolique à S. Bernard, par lequel il luy ordonnoit de prêcher la Croisade en France & en Allemagne, & d'exhorter les Peuples & les Princes à prendre la Croix. Voilà uniquement ce qui fit agir S. Bernard en cette occasion : car avant il ne voulut jamais donner conseil sur un voyage de cette importance. Loüis VII. voyant son dessein approuvé & autorisé par le Pape, convoqua une Assemblée generale à Vezelay en Bourgogne, pour Pâques de l'année 1146. Le Roy y prit la Croix, ce que firent ensuite tous les Grands du Royaume, dont les principaux furent Robert, Comte de Dreux, frere du Roy; Alfonse, Comte de S. Gilles; Thierry, Comte de Flandres; & Guy, Comte de Nevers; Renaud son frere, Comte de Tonnerre; Yves, Comte de Soissons; Guillaume, Comte de Ponthieu; Henri, fils de Thibauld, Comte de Blois; Guillaume, Comte de Varennes; Archambaud de Bourbon; Enguerrand de Coucy; Hugues de Lusignan; Guillaume de Courtenay : & entre les Prélats, Simon, Evêque de Noyon; Godefroy, Evéque de Langres; Aluin Evéque d'Arras; Arnoul, Evéque de Lisieux. Le Roy voulut encore déliberer sur ce sujet dans une autre Assemblée qu'il convoqua à Chartres, où presque tous les Archevéques & Evéques se trouverent comme dans un Concile de toute la France. La resolution du Roy y fut géneralement approuvée, & l'on y resolut que S. Bernard auroit le commandement géneral de toute l'Armée; mais ce saint Abbé en écrivit au Pape, qui le dispensa même de faire le voyage de la Terre Sainte, à cause de sa complexion fort foible, & luy ordonna seulement de prêcher la Croisade. S. Bernard passa en Allemagne, où il engagea dans la Guerre sainte l'Empereur Conrad III. son frere Henry Duc de Suaube, son neveu Frideric, & la plupart des Princes. Leur exemple fut suivi du célebre Othon Evéque de Frisingue, frere uterin de l'Empereur, des Evéques de Ratisbone & de Passau, & d'une infinité de Seigneurs, de Gentilshommes, & de Soldats. Labuslaüs Duc de Boëme, Odoacer Marquis de Syrie, & Bernard Comte de Carinthie, prirent la Croix peu de tems aprés.

Au mois de Fevrier 1147. le Roy de France fit assembler les Etats du Royaume à Etampes, où il élut Suger Abbé de S. Denys pour Regent du Royaume en son absence. Il reçut ensuite la Benediction du Pape Eugene III. qui vint en France un peu aprés la tenuë des Etats, puis il alla prendre l'Oriflamme à S. Denys. Tout étant prêt pour son voyage, il partit aprés les Fêtes de la Pentecôte, vers la my-Juin, pour se rendre à Mets, où étoit le rendez-vous géneral de toutes ses Troupes : tandis que l'Empereur Conrad, selon qu'on en étoit convenu, marchoit déja avec toutes les siennes vers Constantinople, où ils se devoient rencontrer. Ce Prince étoit parti de Nuremberg sur la fin de May avec une Armée de soixante-dix mille Gendarmes tous Cuirassiers, sans compter les Chevaux-Légers, & avec une Infanterie la plus nombreuse qu'aucun Empereur ait jamais euë. Cependant une Flotte composée de plus de cent Vaisseaux Allemans, Anglois, Flamans, & François, au nombre de treize à quatorze mille hommes, que des particuliers avoient armée pour faire le voyage de Constantinople par mer, & qui étoit partie d'Angleterre au mois d'Avril, fut agitée par des vents contraires, & obligée d'entrer dans la Riviere de Lisbonne, pour s'y rafraîchir. Elle y trouva une armée de Chrétiens sous la conduite d'Alphonse, fils du Comte Henry, & premier Roy de Portugal, qui assiegeoit la ville de Lisbone occupée par les Mores. Ces Croisez trouvant en Europe ce qu'ils alloient chercher en Asie, se resolurent de combattre ces Infideles, ce qu'ils firent avec un succez merveilleux; car ils exterminerent les Sarazins, & établirent ce nouveau Roy sur son thrône. Et parce qu'aprés les victoires qu'ils y remporterent, il étoit trop tard pour faire le voyage de la Palestine, la plûpart s'en retournerent en leur païs, & d'autres demeurerent en Portugal. L'Empereur Conrad étant arrivé à Constantinople, esperoit d'être bien reçu de l'Empereur Manuël qui étoit son beau-frere; mais cet ennemi caché des Francs employa toute sorte d'artifices pour ruiner l'armée des Croisez. Dés qu'il eut appris que l'on faisoit en Occident les preparatifs de cette seconde Croisade, il envoya secretement en donner avis au Soudan d'Iconium : & lors que les Troupes de Conrad furent sur ses terres, il leur donna pour guides des Traîtres, qui les livrerent entre les mains des Turcs en les conduisant de Nicomedie dans des païs deserts, où ces Infideles vinrent les investir, & en firent un si grand carnage, que Conrad eut bien de la peine à se sauver, avec la dixiéme partie de son armée, laquelle il ramena vers le camp des François, qui étoient alors prés de Nicée. Les Seigneurs Allemans demandant leur congé, sous pretexte qu'ils n'avoient plus d'équipage, l'Empereur Conrad fut obligé de retourner à Constantinople.

Cependant l'armée du Roy de France marcha vers Antioche, d'où elle avança jusqu'à Jerusalem. Le Roy y fut reçu en 1148. par

Baudoüin III. du nom, Roy de Jerusalem, avec des honneurs extraordinaires. Ensuite les Princes Chrétiens & les Prélats tinrent une Assemblée génerale à Ptolemaïs, pour y prendre une derniere resolution sur ce qu'il faloit entreprendre pour la sureté des Chrétiens en Orient. L'Empereur Conrad s'y trouva, accompagné du Cardinal Theodin & des grands de l'Empire, qui étoient restés auprés de luy; car, comme j'ay dit, un grand nombre de Seigneurs Allemans s'étoient retirés en leur païs. Le Roy Baudoüin y assista, avec la Reine sa mere, le Patriarche de Jerusalem, les Archevêques de Cesarée & de Nazareth, les Comtes de Napoli, de Tiberiade, de Sidon, de Beryte, & de Cesarée, le Connétable Manassés, & les Grands-Maîtres de S. Jean de Jerusalem & du Temple. On y conclut qu'il faloit assieger Damas en Syrie; mais cette entreprise eut un mauvais succés par la trahison des Syriens & particulierement de Raymond Prince d'Antioche, qui avoit conçu quelque haine contre le Roy Loüis VII. Ces Syriens contrefaisant fort les zelés pour le bien public, firent accroire au Conseil de guerre qu'il faloit attaquer la ville d'un autre côté que celuy qu'on avoit choisi; mais cet avis ayant été suivi, on reconnut que c'étoit l'endroit le mieux fortifié: ce qui porta les François & les Allemans à lever le siége sur le champ, en reprochant aux Syriens leur lâcheté & leur perfidie. Ainsi l'Empereur Conrad prit congé du Roy de France, & du Roy Baudoüin qui étoit innocent de la trahison des siens, & se rembarqua sur les vaisseaux de Manuel son beau-frere, avec lequel il s'aboucha dans l'Achaïe, d'où il retourna en Allemagne. Quant au Roy de France, il demeura encore à Jerusalem jusques aprés Pâques de l'année 1149. pour attendre l'occasion de rendre quelque signalé service à Dieu: mais voyant qu'un plus long séjour y seroit inutile, en l'état où il se trouvoit, parce que le Comte de Dreux son frere, & la plupart des Princes & grands Seigneurs s'en étoient déja retournez, il se résolut aussi de revenir incessamment en son Royaume, où l'Abbé Suger le supplioit de se rendre au plutôt. S'étant donc embarqué au Port de Ptolemaïs, il aborda au mois de Juillet en Calabre, d'où il prit son chemin par Rome. Aprés y avoir conferé avec le Pape, il se rendit en son Royaume, n'ayant pour tout fruit de son voyage que la satisfaction d'avoir visité les Lieux Saints. Alors une infinité de gens s'emporterent contre S. Bernard, le traitant même de faux Prophete, parce qu'il avoit promis que cette Croisade auroit un heureux succés. Mais ce saint Abbé se justifia, en remontrant à ceux qui faisoient ces plaintes, qu'il n'avoit pas été l'Auteur, mais le Predicateur de la Croisade, en quoy il avoit obéi au commandement du Pape; qu'à l'égard du succés, il étoit arrivé quelque chose de semblable aux Israëlites, à qui Moïse promit solemnellement que Dieu les conduiroit dans un païs trés-abondant, où ils seroient heureux: & néanmoins ces gens-là perirent dans les Deserts, & ne virent point cette Terre Promise, qui ne fut que pour leurs enfans. Il ajoûta, que comme les Israëlites durant ce voyage firent mille choses contre Dieu, & meriterent cette punition, au lieu du bonheur dont ils auroient joüi, s'ils avoient été fideles à ses commandemens: de même les crimes & les grands desordres de la plupart des Croisés avoient attiré la vengeance de Dieu sur leur armée.

Troisiéme Croisade.

La troisiéme Croisade se fit en 1118. aprés la prise de Jerusalem par Saladin Soudan d'Egypte. Guillaume Archevêque de Tyr en Syrie, & le Cardinal d'Albano, Légats du S. Siége, vinrent en France pour traiter la paix entre Philippe-Auguste Roy de France & Henry II. Roy d'Angleterre, afin de les unir dans l'entreprise de la guerre sainte contre Saladin. Ces Légats obtinrent une entrevûë des deux Rois dans la plaine de Gisors; & l'Archevêque de Tyr fit un discours si fort & si touchant, que ces Rois s'étant embrassés, se presenterent les premiers pour recevoir la Croix. Richard, fils du Roy d'Angleterre, & Duc de Guyenne, la reçut en même tems de la main des Légats; comme firent aussi Philippe Comte de Flandres, le Duc de Bourgogne, les Comtes de Blois, de Dreux, de Champagne, de Soissons, du Perche, de Clermont, de Bar, de Beaumont, de Nevers, Jacques Seigneur d'Avênes, & presque tous les grands Seigneurs de France, d'Angleterre, & de Flandre, qui se trouverent à cette Assemblée. Pour se distinguer les uns des autres, il fut arrêté que les François prendroient une Croix rouge, comme on la portoit en la premiere Croisade; que les Anglois en auroient une blanche; & que celle des Flamans seroit verte. Et pour rendre éternelle la memoire d'une si grande action, on fit dresser une Croix, & bâtir une Eglise au milieu de ce Champ de la Conference des deux Rois, qu'on appella depuis le Champ Sacré. Aprés cela, les Rois de France & d'Angleterre, pour subvenir aux frais de cette guerre, firent publier une Ordonnance, qui portoit entre autres choses, que ceux qui ne seroient point de la Croisade, même les Ecclesiastiques (excepté les Chartreux, les Bernardins, & les Religieux de Fontevraud) payeroient une fois la dime de leur revenu: ce qui fut depuis appellé la Dime Saladine, parce qu'on la payoit à l'occasion de la guerre contre Saladin. Cette Ordonnance défendoit aussi trés-expressément tous les jeux de hazard, les juremens, les blasphemes, & de mener aucunes femmes à la suite de l'armée, afin d'eviter les desordres & les crimes qui avoient attiré la vengeance de la Justice Divine sur les Chrétiens dans la seconde Croisade. Cette alliance des deux Rois fut bien-tôt rompuë par Henry II. & la guerre qui se renouvella, retarda la Croisade de France & d'Angleterre. Cependant le Cardinal d'Albano & Guillaume Archevêque de Tyr, Légats du S. Siége, passerent en Allemagne pour porter aussi l'Empereur à l'entreprise de la guerre sainte. Aussitôt que la proposition en eut été faite dans une Diete génerale tenuë à Mayence l'an 1188. l'Empereur Frederic Barberousse reçut la Croix par les mains des Légats; ce que fit aussi Frederic Duc de Suaube son second fils, avec la plupart de ceux qui se trouverent à cette Assemblée, dont les principaux furent Leopold Duc d'Aûtriche, Berthold Duc de Moravie, Herman Marquis de Baden, les Comtes de Nassau, de Thuringe, de Missen, de Hollande, & plus de soixante autres des plus signalés Princes de l'Empire; avec les Evêques de Besançon, de Cambray, de Munster, d'Osnabrug, de Missen, de Passau, de Visbourg, & plusieurs autres. L'Empereur Frederic partit de Ratisbone vers la fin d'Avril 1189. passa victorieux dans la Thrace, malgré l'Empereur Grec, & de là dans l'Asie Mineure, où il défit le Soudan d'Iconium; mais approchant de la Syrie, il mourut l'an 1190. Son fils Frederic Duc de Suaube mena l'armée à Antioche, puis à Tyr, & de là au Camp devant Acre ou Ptolemaïs, que Guy de Luzignan, Roy de Jerusalem, assiegeoit depuis deux ans. Il étoit déja arrivé deux Flotes au secours de Guy de Luzignan; la premiere, des Danois & des Frisons, ausquels s'étoient joints ceux d'entre les Anglois qui voulurent partir nonobstant le retardement de la Croisade: & quantité de Vaisseaux qui portoient un grand nombre de Noblesse volontaire & de Soldats, sous plusieurs Princes & Seigneurs François, dont les principaux étoient Robert II. Comte de Dreux & son frere Philippe Evêque de Beauvais cousins du Roy, Thibaud Comte de Chartres, Etienne Comte de Sancerre son frere, Raoul Comte de Clermont en Beauvoisis, Guy de Châtillon sur Marne, & son frere Gaucher III. qui fut depuis Comte de S. Paul, & d'autres vaillants hommes. Ces genereux François ne purent attendre que Philippe-Auguste fût en état d'accomplir son vœu, & arriverent à la rade de Ptolemaïs en même tems que les Danois, les Frisons, & les Anglois. L'autre Flote étoit des Allemans, qui avoient pris la mer pour renforcer l'armée de l'Empereur, sous la conduite du Langrave de Thuringe & du Duc de Gueldres.

Pendant que toutes ces Armées Chretiennes assiegeoient Ptolemaïs, Frederic Duc de Suaube fut reçu au Camp avec toutes sortes d'honneurs, & proposa de donner un assaut géneral: ce que l'on fit par terre & par mer, mais l'entreprise ne réüssit pas. Ce fut là la derniere action militaire de Frederic, car la maladie qui se mit dans le Camp l'enleva peu de jours aprés. Cette mort fut trés-funeste à l'Armée Chrétienne, parce que les Allemans desesperez d'avoir perdu & leur Empereur & leur Prince, ne voulurent plus reconnoître de Chef, & s'en retournerent, à la reserve de quelques-uns qui demeurerent sous la conduite du Duc Leopold d'Autriche. Ainsi les Chrétiens ne firent autre chose que de se défendre dans leurs retranchemens contre les insultes de Saladin & contre les sorties des Assiegez jusqu'à l'arrivée des Rois de France & d'Angleterre. Richard Cœur-de-Lion, qui avoit succedé à son pere Henri II. en 1189. s'appliqua dés le commencement de son regne à faire ses preparatifs pour la guerre sainte. Il fit un grand amas d'or & d'argent, non pas en chargeant son peuple par l'exaction rigoureuse de la Dime Saladine, que l'on avoit toute employée à la guerre qui s'étoit faite entre les deux Couronnes: mais en vendant tout ce qu'il put de Dignités, de Charges, & de Terres de son Domaine; & il équipa une Flote composée de cent cinquante grands Vaisseaux & de cinquante-trois Galeres, outre les Barques & les Tartanes, & autres bâtimens, pour porter les vivres & les munitions. En même tems Philippe-Auguste leva une puissante Armée des deniers de son Epargne, & de ce qui restoit encore dans ses coffres de la Dime Saladine. Les Grands du Royaume l'accompagnerent, dont les principaux furent Eudes Duc de Bourgogne, Pierre Comte de Nevers, Renaud Comte de Chartres, Geofroy Comte du Perche, Mathieu de Montmorency, depuis Connétable de France, & plusieurs autres Seigneurs. Philippe arriva le 16. Septembre au Port de Messine en Sicile, où les deux Rois avoient concerté de se rendre, & Richard y entra huit jours aprés. Au mois de Mars 1191. le Roy de France partit de Messine avec toute sa Flote, & arriva la veille de Pâques devant Ptolemaïs, où il fut reçu des autres Croisez avec des transports incroyables d'alegresse. En peu de tems il y fit une bréche considerable, & les François se présentoient pour donner l'assaut, mais il voulut attendre l'arrivée du Roy d'Angleterre, qui s'étoit arrêté dans l'Isle de Cypre, laquelle il avoit conquise sur le Tyran Isaac, Prince de la maison des Comnenes, du côté de sa mere. Une partie de la Flote de Richard parut devant Acre le 1. Juin, veille de la Pentecôte, & il y arriva luy-même le 8. du même mois. Ainsi l'Armée Chrétienne, qui étoit composée de plus de trois cens mille hommes, se voyoit en état de triompher bien-tôt de Saladin, si la discorde n'eût formé plusieurs partis entre les Princes Chrétiens. Les Rois de France & d'Angleterre eurent de grands differens ensemble; & cette division fut augmentée par celle qui étoit entre Guy de Lusignan & Conrad Marquis de Montferrat, pour le Royaume de Jerusalem, que l'un prétendoit de retenir, & que l'autre vouloit avoir. Cette discorde néanmoins ne dura pas long-tems; & la Paix étant concluë, du moins en apparence, & pour un tems, entre les deux Rois, on s'appliqua à presser le siége de la ville, qui se rendit le 12. Juillet 1191. Philippe-Auguste étant malade, se retira aprés cette conquête, laissant en Syrie une bonne partie de son armée sous le commandement du Duc de Bourgogue. Il partit le 1. jour d'Aout, passa par Rome, où il salua le Pape Celestin III. qui approuva son retour, & il arriva en France, dans le mois de Decembre. Richard Roy d'Angleterre demeura en Syrie encore plus d'un an; mais enfin il fit une Tréve avec Saladin, dont les conditions furent: *Que toute la côte depuis Jaffa jusques à Tyr demeureroit aux Chrétiens, & tout le reste de la Palestine à Saladin, excepté Ascalon, qui seroit, aprés la Tréve expirée, à celuy qui se trouveroit alors le plus puissant: & que les Chrétiens pourroient entrer librement à petites troupes dans Jerusalem pour y faire leurs dévotions pendant la Tréve qui seroit de trois ans, trois mois, trois semaines, & trois jours.* Aprés cela, le Roy Richard partit au mois d'Octobre 1192. laissant le Royaume de Jerusalem au Comte de Champagne son neveu, & celuy de Cypre à Guy de Lusignan.

QUATRIE'ME CROISADE.

La quatriéme Croisade fut entreprise en 1195. aprés la mort de Saladin. Le Pape Celestin III. voyant qu'il ne pouvoit attendre de secours ni de la France, ni de l'Angleterre, envoya un Legat à l'Empereur Henry VI. qui declara sa resolution sur la guerre sainte dans une Diéte generale qu'il convoqua à Wormes, où il prit la Croix, que prirent en même tems tous les Princes Seculiers & Ecclesiastiques de l'Empereur qui s'y trouverent, dont les principaux étoient Henry Duc de Saxe, Othon Marquis de Brandebourg, Henry Comte Palatin du Rhin, Herman Lantgrave de Thuringe, Henry Duc de Brabant, le Duc de Baviere, Frederic fils de Leopold Duc d'Aûtriche, Valeran pere du Duc de Limbourg, & plusieurs autres, avec les Evêques de Visbourg, de Breme, de Verden, d'Halberstad, de Passau, & de Ratisbonne. Ce qu'il y eut de plus extraordinaire, est que Bela Roy d'Hongrie étant mort un peu aprés cette Diéte, la Reine Marguerite de France, sa veuve, sœur de Philippe-Auguste, s'engagea solemnellement à la guerre sainte, & joignit ses troupes à l'armée des Princes Croisés. L'Empereur mit sur pié trois grandes armées. La premiere prit son chemin par terre jusques à Constantinople, d'où elle passa à Antioche, puis à Tyr, & de là à Ptolemaïde ou Acre. La seconde fut une armée de mer, qui aprés avoir cotoyé les Païs Bas, l'Angleterre, la France & l'Espagne, reprit en passant la ville de Sylves en Portugal, que les Sarasins possedoient alors: aprés quoy elle continua son voyage jusqu'au Port d'Acre. La troisiéme passa en Sicile, où l'Empereur qui la conduisoit en personne vouloit entierement exterminer la race des Princes Normans. Aprés y avoir fait perir par de cruels supplices ceux qui s'étoient ligués contre luy, il fit embarquer une grande partie de son armée, qui arriva en peu de jours à Ptolemaïde. Les Chrétiens gagnerent plusieurs batailles contre les Infideles, & prirent un bon nombre de villes. Mais la nouvelle que l'on reçut en 1198. de la mort de l'Empereur Henry VI. obligea les Princes Croisés de s'en retourner promtement en Allemagne.

CINQUIE'ME CROISADE.

La cinquiéme Croisade fut publiée par ordre du Pape Innocent III. en 1198. Ce fut Fouques Curé de Neuilly sur Marne qui la précha par toute la France, avec un zele infatigable, pendant que d'autres faisoient le même dans les autres Etats Chrétiens. Thibaud Comte de Champagne & Loüis Comte de Blois & de Chartres furent les premiers qui prirent la Croix en 1199. En même tems plusieurs Seigneurs & Barons, principalement de l'Isle de France & de la Picardie, se joignirent à ces deux Princes. Bien-tôt aprés, Baudoüin Comte de Flandres & de Hainaut s'engagea aussi dans la guerre sainte, avec la plupart des Seigneurs Flamans. Le Comte de Champagne fut élu Chef de la Croisade, & l'on resolut d'entreprendre le voyage par mer, pour se garantir des maux que l'on avoit soufferts par terre dans les Croisades précedentes. Pour cet effet, les Princes Croisés envoyerent des Deputés à la Republique de Venise, qui promit de fournir des vaisseaux, & de joindre à l'armée de terre cinquante galeres bien équipées, & fournies de Soldats, à condition de partager également toutes les conquêtes que l'on feroit durant l'année de leur Confederation. Sur ces entrefaites, le Comte de Champagne vint à mourir, aprés avoir nommé le Comte Renard de Dampierre pour faire en son nom le voyage d'outre-mer, avec ses troupes particulieres dont il luy donna la conduite. On élut alors pour Chef de la Croisade. le Marquis Boniface de Montferrat, parent du Roy Philippe-Auguste. Les Princes Croisés partirent en 1202. vers la Pentecôte, pour se rendre à Venise, où les Venitiens les prierent de se joindre à eux, afin de reprendre Zara, ville de la Dalmatie, qui s'étoit revoltée contre la République. Les François ne pouvant s'exempter d'y consentir, à moins que de rompre leur entreprise, s'accorderent à ce qu'on demandoit, à condition qu'aprés la prise de Zara, les Venitiens iroient avec eux attaquer l'Egypte, dont on esperoit que la conquête seroit trés-facile.

Dandolo, Doge de Venise, fut si charmé de cette génerosité des François, qu'il prit luy-même la Croix, quoy qu'il fût dans un âge trés-avancé. En même tems on vit arriver une belle troupe de Seigneurs Allemans & Brabançons, avec Conrad Evêque d'Halberstad, & Berthol Comte de Catzenelbogen: de sorte que l'armée se trouvant complete, elle sortit du Port de Venise au mois d'Octobre sur une Flote composée d'environ trois cens vaisseaux, & alla mettre le siége devant Zara, qui se rendit à composition. Comme la saison étoit trop avancée pour faire la guerre en Egypte, on resolut de passer l'hyver à Zara. Pendant qu'on y faisoit tous les preparatifs nécessaires, il vint des Ambassadeurs de l'Empereur Philippe de Suabe, pour prier les Princes Croisez de rétablir le Prince Alexis sur le thrône de Constantinople, que son oncle Alexis l'Ange, surnommé depuis Comnene, avoit usurpé. Les Princes François & les Venitiens étant persuadez que c'étoit là le vray moyen de délivrer la Terre Sainte, aprés s'être assurés de Constantinople, s'obligerent de rétablir le jeune Alexis, en chassant l'usurpateur. Quelques-uns néanmoins voulurent poursuivre leur voyage en Syrie, & quitterent l'armée des Confederez, qui arriva au Port de Calcedoine le jour de la Saint Jean-Baptiste de l'année 1203. d'où elle passa le détroit, & assiegea Constantinople. La ville ayant été prise, Isaac l'Ange & son fils Alexis furent établis sur le thrône. Aprés leur mort les Confederez chasserent le Tyran Murtzufle, & Baudoüin Comte de Flandres fut élu Empereur de Constantinople, l'an 1204. Ainsi cet Empire fut transporté des Grecs aux François, neuf cens ans aprés son établissement sous *le Grand* Constantin, & une si illustre conquête se fit en une seule campagne. Pendant que les Princes Confederés faisoient la guerre aux Tyrans de Constantinople, ceux qui s'étoient separés d'eux pour aller dans la Palestine, ou qui s'y étoient rendus sous d'autres Chefs, firent des efforts inutiles pour la conquête de la Terre Sainte. Jean de Nêle, qui commandoit la grande flotte qu'on avoit équipée en Flandres, arriva à Ptolemaïde un peu aprés Simon de Montfort, Renard de Dampierre, & les autres Seigneurs qui avoient quitté les Confederez avant leur départ de Venise, le Moine Herloin y avoit aussi conduit une grande multitude de Bretons, de sorte qu'il y avoit plus de forces qu'il n'en falloit pour chasser les Infideles de la Palestine. Mais la peste fit perir une grande partie des Croisés, une autre se rembarqua & reprit le chemin de l'Europe, & les Princes Chrétiens du païs se firent la guerre l'un à l'autre, où s'engagerent aussi les Croisés, prenant de differens partis dans cette fatale division; de sorte qu'il ne fut pas difficile au Soudan d'Alep de défaire toutes leurs troupes en 1204. Le brave Simon de Montfort, qui fit tant de merveilles aprés cela dans la guerre contre les Albigeois, fut contraint de revenir en France, sans avoir rapporté de son voyage autre chose, que le regret de n'y avoir rien fait.

SIXIE'ME CROISADE.

Le Pape Innocent III. sçachant combien il étoit nécessaire d'envoyer du secours aux Chrétiens de la Terre Sainte, écrivit en 1213. des Lettres Circulaires à tous les Fidéles, pour les exciter à courir promptement dans la Palestine. Ces Lettres ne produisirent aucun bon effet, & furent l'occasion d'un grand desordre. Car il arriva que par une étrange illusion une infinité de jeunes enfans se mirent dans l'esprit que Dieu vouloit se servir d'eux pour retirer le S. Sepulcre d'entre les mains des Sarrazins. Il s'en assembla jusqu'à trente mille en France, & plus de vingt mille en Allemagne, qui prirent tous la Croix, sous la conduite de plusieurs Clercs, & même de quelques Prêtres. Mais la plûpart de ceux d'Allemagne perirent de misere par les chemins, ou furent dépouillez par les voleurs. Ceux de France qui allerent jusqu'à Marseille, se mirent entre les mains de deux Marchands, insignes scelerats, qui leur ayant promis de les passer pour rien dans la Palestine, en chargerent sept de leurs vaisseaux, dont deux firent naufrage, avec perte de tous ces enfans qu'ils portoient, & les cinq autres arriverent en Egypte, où ces Traîtres les vendirent aux Sarrazins. Le même Pape continua toûjours son zele pour procurer du secours aux Chrétiens de l'Orient, & fit un Décret pour une Croisade génerale dans le Concile de Latran tenu en 1215. Sa mort étant survenuë, Honoré III. qui luy succeda en 1216. envoya des Légats à tous les Princes Chrétiens; & une infinité de Croisés, particulierement des nations Septentrionales, se trouverent prêts à partir au prémier commandement. L'Empereur Frederic II. qui s'étoit croisé des prémiers, devoit être leur Chef; mais comme il n'avoit pas encore reçu à Rome la Couronne de l'Empire, André Roy de Hongrie prit sa place, & fut l'unique entre tous les Rois de l'Europe, qui se mit à la tête des Croisés, les autres ayant des interêts particuliers qui ne leur permettoient pas de s'engager dans cette guerre contre les Infideles. Le Roy d'Hongrie fut accompagné des Ducs d'Aûtriche, de Baviere, de Moravie, de Brabant, de Limbourg, du Comte Palatin du Rhin, des Comtes de Juliers & de Hollande, du Marquis de Bade, avec l'Archevéque de Mayence, les Evéques de Bamberg, de Passau, de Strasbourg, de Munster & d'Utrecht, & la plupart des Prélats de Hongrie qui voulurent suivre leur Roy. Le rendez-vous de toutes les troupes étoit en l'Isle de Cypre, d'où vers la fin de Septembre 1217. elles passerent en Syrie, & entrerent dans le fort d'Acre. Hugues de Lusignan Roy de Cypre les y accompagna, & Jean de Brienne Roy de Jerusalem y amena quelques jours aprés le peu de troupes qu'il avoit, avec les Chevaliers du Temple & de S. Jean de Jerusalem, & les Teutoniens ou Chevaliers Allemans. L'Armée Chrétienne ne put rien faire cette année: & le Roy de Hongrie se vit obligé de s'en retourner dans son Royaume, où sa présence étoit nécessaire. Il partit en 1218. aussi-tôt que la saison fut propre pour naviger. Mais cette perte fut reparée par le secours qui vint peu de tems aprés: car la flote Septentrionale des Croisés conduite par le Comte de Hollande; qui s'étoit arrétée en Portugal, où elle avoit aidé les Portugais à remporter la victoire contre les Mores d'Alcazar, arriva heureusement pour renforcer l'Armée Chretienne. On résolut alors de porter la guerre en Egypte, d'où venoient toutes les grandes armées des Soudans, afin de détruire le mal dans sa source, & l'on commença par le siége de Damiete, qui dura dix-huit mois. Durant ce tems il vint de nouveaux secours de Rome, & de toute l'Italie, de la France, de l'Allemagne, des Païs-Bas, & de l'Angleterre. Le Cardinal d'Albano Légat du Pape étant arrivé avec une si puissante armée, voulut commander toutes les troupes, mais le Roy de Jerusalem y conserva l'autorité qui luy avoit été donnée. S. François d'Assise y vint en 1219. pour animer les Chrétiens, & dans le dessein de gagner la couronne du martyre, en préchant la Foy aux Infideles. Enfin la ville de Damiete fut prise le 5. Novembre 1219. & attribuée, du consentement du Légat & de toute l'armée, au Royaume de Jerusalem.

Aprés que l'armée eut passé l'hyver à Damiete, plusieurs des Croisés s'en retournerent en leur païs; & le Roy de Jerusalem reprit le chemin de la Palestine, promettant de revenir au plutôt. C'est pourquoy le Légat écrivit au Pape, pour luy demander du secours. Le Pape en obtint de l'Empereur, qui envoya à Damiete Loüis Duc de Baviere avec de belles troupes, & quarante-trois galeres bien équipées. Les Venitiens, les Genois, & les Pisans y menerent en même tems un grand secours: & le Roy de Jerusalem revint quelques jours aprés. On tint alors conseil: l'avis du Légat fut que l'on donnât bataille à Meledin, Soudan d'Egypte: & celuy du Roy de Jerusalem étoit que l'on retournât à la conquête de la Terre Sainte; mais le Légat fit tant qu'il entraîna les Chefs de son côté. Ainsi au mois de Juillet 1221. l'armée des Croisés se mit en marche pour aller

aller vers Babylone, à trente lieuës de Damiete où étoit le Soudan. Mais à mi-chemin elle fut obligée de s'arrêter à la rencontre de Meledin; & d'accepter une Tréve pour huit ans, à condition de luy rendre Damiete. En 1228. l'Empereur Frederic fit enfin le voyage de la Terre Sainte, dont il avoit fait vœu dés le commencement de cette Croisade; & l'année suivante il conclut avec le Soudan une Tréve pour dix ans, à ces conditions, *Que le Soudan cederoit la ville de Jerusalem à Frederic, & les villes de Bethleem, de Nazareth, de Thoron, & de Sidon. Mais que le Temple de Jerusalem demeureroit aux Sarrazins, pour faire librement tous les exercices de leur Loy.* Ensuite l'Empereur revint en Allemagne, sans avoir rétabli les murailles de Jerusalem, ni celles des autres Villes qu'on luy avoit cedées, de sorte que les Chrétiens n'en étoient les maîtres qu'en apparence. L'an 1234 le Pape Gregoire IX. convoqua une grande assemblée de Prélats à Spolette, où l'Empereur même assista, avec les Patriarches de Constantinople, d'Antioche, & de Jerusalem, que le Pape avoit fait venir pour déliberer avec eux sur les affaires d'Orient. Là il fut resolu qu'on recommenceroit la guerre dans la Palestine, dés que la Tréve seroit expirée, c'est-à-dire, en 1239. & que cependant on publieroit la Croisade. Thibaud V. du nom, Comte de Champagne, & Roy de Navarre, fut le Chef des Princes Croisés, dont les principaux étoient Hugues Duc de Bourgogne; Pierre de Dreux Duc de Bretagne; Jean son frere, Comte de Mâcon; Henry Comte de Bar; Guy Comte de Nevers; le Connétable Amaury, Comte de Montfort; les Comtes de Joigny, & de Sancerre; & plusieurs Barons de France, de Navarre, & de Bretagne; avec une multitude infinie de Croisés François & Allemans, qui n'attendoient qu'un Géneral de cette réputation pour les conduire. Il y avoit sujet d'esperer un trés-heureux succés; mais par une fâcheuse rencontre, le Pape fut obligé de publier en même tems une autre Croisade pour secourir Baudoüin II. Empereur de Constantinople; attaqué par deux puissans ennemis, Vatace Empereur des Grecs, & Azen Roy des Bulgares. Ainsi la plupart des Croisés pour la Terre Sainte s'engagerent pour Constantinople, entre autres Pierre de Dreux, Duc de Bretagne: & au lieu d'une grande Croisade qui pouvoit reüssir ou dans la Palestine, ou dans la Grece, si l'on n'eût eu qu'un même dessein; il s'en forma deux médiocres qui n'eurent ni en Grece ni en Syrie le succés que l'on esperoit.

La division, qu'on vit naître de nouveau entre le Pape & l'Empereur, & qui donna lieu aux Factions des Guelphes & des Gibelins, affoiblit encore l'armée des Croisez. Ils ne perdirent pas néanmoins courage, & s'étant partagés, les uns s'embarquerent à Marseille, & les autres allerent par terre en Syrie. Lors qu'ils furent arrivés à Ptolemaïde ou Acre, ils marcherent vers Ascalon, pour en rebâtir les murailles, & la fortifier. Cependant le Duc de Bourgogne, le Comte de Bar, & le Connétable Amaury de Montfort se separerent du gros de l'armée, & voulurent suprendre la ville de Gaze: mais ils y furent défaits par l'armée du Soudan de Babylone. Le reste de l'armée qui étoit à Ascalon reprit le chemin d'Acre, où l'on fit deux Traités avec les Infideles qui furent fort honteux aux Chrétiens: car les Templiers, qui avoient pour eux une partie de l'armée Chrétienne, firent tréve avec Nazer Soudan de Damas, à condition qu'il leur rendroit le territoire de Jerusalem, avec les Châteaux de Beaufort & de Sephet, & qu'ils le serviroient aussi de toutes leurs forces contre le Soudan de Babylone. Et les Hospitaliers soûtenus du Roy de Navarre, des Ducs de Bourgogne & de Bretagne, & de l'autre partie de l'armée, firent tréve avec Melech-Salah Soudan de Babylone, contre le Soudan de Damas: aprés quoy le Roy de Navarre, le Duc de Bretagne, & la plupart des Croisés, s'étant embarqués au Port d'Acre, retournerent en leur païs, presque au même tems que Richard Comte de Cornoüaille, & pere de Henry III. Roy d'Angleterre, arrivoit dans la Palestine avec de bonnes troupes de Croisés Anglois. Ce grand Prince connut bien-tôt que pendant la division, qui continuoit toûjours entre les Chefs & sur-tout entre les Templiers & les Hospitaliers, il n'y avoit nulle apparence qu'on pût reüssir par les armes. C'est pourquoy voyant que le Soudan de Babylone offroit de renouveller la Tréve avec de nouveaux avantages pour les Chrétiens, il resolut par l'avis du Duc de Bourgogne, du Grand-Maître de l'Hôpital, & de la plupart des Croisés, de l'accepter à ces conditions, *Que l'on rendroit de part & d'autre tous les prisonniers, & sur-tout ceux qui avoient été pris à la bataille de Gaze,* entre lesquels étoit le Connétable de Monfort, *& que les Chrétiens joüiroient de quelques terres que le Soudan possedoit dans la Palestine.* Aprés cela Richard remonta sur la Flote en 1241. & cingla vers l'Italie. L'an 1244. les Corasmins peuples issus des anciens Parthes, étans chassés de la Perse par les Tartares, passerent l'Euphrate & vinrent demander quelques terres au Soudan d'Egypte, qui leur abandonna la Palestine, où ils firent d'abord irruption. Alors toutes les forces des Chrétiens s'étant jointes pour resister à ces Barbares, on leur donna bataille auprés de Gaze: mais l'armée Chrétienne y fut défaite, & il ne se sauva qu'un fort petit nombre de Chevaliers, avec le Connétable, le Comte Philippe de Montfort Prince de Tyr, le Patriarche Robert, une partie des Evêques, & quelques cent Soldats. Les Grands-Maîtres du Temple & des Chevaliers Teutoniens y demeurerent sur la place, & celuy de S. Jean de Jerusalem fut mené dans les fers à Babylone avec l'illustre Gautier de Brienne, Comte de Jaffa, & neveu du Roy Jean.

SEPTIE'ME CROISADE.

La nouvelle de cette défaite, & du danger où étoient les Chrétiens d'Acre ayant été portée au Pape, le fit resoudre à convoquer un Concile Géneral, qui se tint à Lyon en 1245. où l'on fit un Decret pour une nouvelle Croisade contre les Sarrazins. Mais le secours qu'on envoya à Constantinople contre Vatace Empereur Grec, les troubles d'Allemagne & d'Italie, & la Croisade particuliere que le Pape fit publier contre l'Empereur Frederic, furent comme autant de diversions qui affoiblirent tellement la principale Croisade, que de tous les Rois de l'Europe il n'y eut que S. Loüis qui avec les seuls François entreprit cette Guerre Sainte. Les plus illustres d'entre ceux qui prirent la Croix à son exemple, furent les trois Princes freres du Roy, Alfonse Comte de Poitiers, Robert Comte d'Artois, & Charles Comte d'Anjou; avec Hugues Duc de Bourgogne, Pierre Duc de Bretagne, Guillaume Comte de Flandres, Hugues de Châtillon Comte de S. Paul, Hugues de Luzignan Comte de la Marche, les Comtes de Dreux, de Bar, de Soissons, de Blois, de Rétel, de Montfort, & de Vendôme, le Connétable de Beaujeu, & plusieurs autres Seigneurs & Grands Officiers de la Couronne: outre Jean Sire de Joinville, si célebre par les belles actions qu'il fit en ce saint voyage, & quantité de Prélats qui suivirent le Cardinal Légat que le Pape avoit envoyé pour publier la Croisade en France. Le Roy S. Loüis ayant fait les preparatifs nécessaires, & pourvu au Gouvernement du Royaume, dont il declara Regente la Reine Blanche sa mere, se vit en état de partir aprés la Pentecôte de l'année 1248. Il s'embarqua à Aiguesmortes le 25. Août, où la plus grande partie de sa Flote l'attendoit; l'autre étant à Marseille, pour y recevoir le reste de l'armée. Il arriva vers la mi-Septembre en l'Isle de Cypre, où les autres vaisseaux le joignirent peu de tems aprés. Les Seigneurs de son armée & les Barons du Royaume de Cypre l'obligerent à y demeurer jusques à l'Eté de l'année suivante, qu'il se rembarqua avec Henry Roy de Cypre, & parut à la vuë de Damiete aprés les fêtes de la Pentecôte de l'année 1249. Cette ville fut bien-tôt prise, & on resolut d'aller droit à Babylone, qui étoit la Capitale du Royaume: mais on trouva les Sarrazins campés auprés de Massore, & aprés plusieurs batailles, la maladie s'étant mise dans le Camp des Chrétiens, le Roy fut contraint de faire une retraite, dans laquelle il fut poursuivi par les Infideles, qui firent un étrange massacre des Chrétiens, & prirent le Roy prisonnier avec les Seigneurs de l'armée, en 1250. Alors on fit un Traité, par lequel il fut arrété, *Qu'il y auroit tréve pour dix ans: Que les Chrétiens possederoient paisiblement toutes les Places qu'ils tenoient dans la Palestine & dans la Syrie: Que le Roy payeroit huit cens mille bezans d'or,* (c'est-à-dire, environ quatre cens mille livres, selon quelques-uns, ou quatre cens mille écus d'or, selon d'autres) *pour la rançon de tous les Prisonniers, & que pour la sienne il rendroit Damiete au Soudan.* Ainsi aprés trente-deux jours de captivité, le Roy, tous les Princes & les Seigneurs de Cypre & du Royaume de Jerusalem, & le peu de Soldats qui restoient d'une si grande défaite furent délivrez, les Comtes de Flandres, de Bretagne, & de Soissons accompagnés de plusieurs grands Seigneurs, prirent congé du Roy & firent voile vers la France: mais le Roy voulut passer en Syrie, & arriva en peu de jours au Port d'Acre. Aprés y avoir mis toutes les Places maritimes en trés-bon état, il revint en France l'an 1254.

HUITIE'ME & DERNIERE CROISADE.

L'an 1255. les Venitiens & les Genois qui étoient en Syrie se firent une cruelle guerre, où les Princes & les Chevaliers d'outre-mer s'engagerent, les uns pour le party des Venitiens assistés des Pisans, & les autres pour les Genois. Cette guerre dura fort long-tems, & causa enfin la perte de la Terre-Sainte. Car Bendocdar Soudan d'Egypte profita de cette division, & se presenta en 1262. avec trente mille hommes devant Ptolemaïde, dont il ruïna les Faubourgs. Ensuite il prit la ville de Cesarée, le Château d'Assur, & la Forteresse de Sephet. Continuant ses conquêtes, il s'empara du Château de Jaffa, de la plupart des Places des Templiers, & enfin de la ville d'Antioche, en 1268. Comme on apprenoit toujours les grands progrés que les Sarrazins faisoient en Orient contre les Chrétiens de Syrie, le Pape & le Roy de France formerent le dessein d'une nouvelle Croisade; & à cet effet, Clement IV. envoya le Cardinal de sainte Cecile Légat en France, & le Cardinal Ottobon en Angleterre, avec ordre de passer de là en Espagne & en Portugal: puis il ordonna aux Religieux de saint Dominique & de saint François de prêcher la Croisade par toute l'Allemagne, & jusqu'en Danemarc & en Pologne. Mais tout cela n'eut aucun succés qu'en France par le zele & par l'exemple du Roy saint Loüis, qui prit la Croix, comme firent aussi la plupart des Princes & des Seigneurs, dont les premiers furent les trois Princes ses enfans, (sçavoir Philippe son aîné; Jean Tristan, Comte de Nevers; & Pierre, Comte d'Alençon:) Alphonse Comte de Poitiers & de Toulouse, son frere: Thibaud Roy de Navarre & Comte Palatin de Champagne, son gendre: Robert Comte d'Artois, son neveu: Jean fils du Duc de Bretagne, & gendre du Roy d'Angleterre: les Comtes de Flandres, de Nemours, de Laval, & de Montfort: les Seigneurs de Courtenay, de Beaujeu, de Montmorency, & quantité d'autres. Tout étant disposé pour une si grande entreprise, le Roy partit le 1. Mars 1270. accompagné du Cardinal d'Albano, que le Pape avoit nommé Légat pour la Croisade; & se rendit à Aiguesmortes, où il s'embarqua au commencement du mois de Juillet, en même tems que l'autre partie de la Flote partit de Marseille. L'armée Chrétienne étant arrivée à Cagliari dans l'Isle de Sardaigne, le Roy tint Conseil de guerre, où on resolut l'entreprise de Tunis en Afrique. La Flote parut à la vuë de Tunis & de Carthage environ le 20. Juillet, & l'on s'empara d'abord du Port de Carthage, puis de la Tour, & ensuite du Château. Mais on differa d'assieger la ville de Tunis jusqu'à l'arrivée du Roy de Sicile, qui ne vint qu'un mois aprés le Roy de France, & qui fut cause par un si long retardement du malheureux succés de ce voyage, qu'il avoit luy-même conseillé avec beaucoup d'empressement. Car comme on étoit au fort de l'Eté; & que l'on manquoit d'eau

douce,

douce, les maladies & principalement la dyssenterie & les fiévres aiguës se mirent dans l'armée où elles firent en peu de tems un furieux ravage. Jean Tristan Comte de Nevers, Prince âgé de vingt ans, en mourut le 3. Août; le Cardinal Légat ne survécut ce jeune Comte, que de quatre ou cinq jours: & saint Loüis peu de tems aprés laissa son armée dans une extrême desolation par sa mort, qui arriva le 25. du même mois. Charles Roy de Sicile partit avec une fort belle Flotte au même tems que le Roy son frere rendoit l'esprit, & pria le Roy Philippe le Hardi, fils aîné & successeur de saint Loüis, d'achever une guerre si importante. On s'avança donc vers Tunis, pour la serrer de plus prés, & on donna plusieurs combats contre les Mores, qui avoient toûjours du desavantage. Le Roy de Tunis craignant l'issuë de cette guerre envoya demander la Paix, ou du moins la Tréve. Aprés avoir tenu Conseil, les deux Rois de France & de Sicile accorderent à ce Barbare une Tréve pour dix ans, à ces conditions, *Qu'il délivreroit tous les Esclaves Chrétiens qui étoient dans son Royaume: Qu'il permettroit aux Religieux de saint Dominique & de saint François d'y prêcher l'Evangile, d'y bâtir des Monasteres, & d'y donner le Baptême à ceux qui voudroient le recevoir: Et qu'il payeroit pour tribut au Roy Charles tous les ans les quarante mille écus que ce Roy payoit au Pape pour Naples & pour Sicile.* Aprés cela, les deux Rois s'embarquerent pour retourner l'un en Sicile, & l'autre en France. Mais le Prince Edoüard d'Angleterre qui arriva devant Tunis avec la Flotte, lorsque ce Traité fut conclu, voulut faire voile vers Ptolemaïde, où il prit terre avec Jean fils du Duc de Bretagne. Ses troupes, qui n'étoient que de trois cens Chevaliers tant Anglois que François, furent aprés fortifiées de cinq cens Frisons, & d'un autre petit renfort que le Prince Egmond son frere luy amena d'Angleterre. Ce secours empêcha que Bendocdar n'assiegeât la ville d'Acre: mais enfin Hugues Roy de Cypre & de Jerusalem ne se voyant pas assés fort pour s'opposer aux conquêtes de ce Soudan, obtint de luy une Tréve en 1272. & le Prince Edoüard s'en retourna en Angleterre pour prendre possession du Royaume que Henry son pere luy avoit laissé. Ainsi cette Croisade ne produisit aucun effet pour la délivrance de la Terre-Sainte. En 1291. la ville d'Acre fut prise & saccagée par le Soudan d'Egypte, & les Chrétiens perdirent tout ce qu'ils avoient dans la Syrie. Depuis ce tems-là il ne s'est fait aucune Croisade, quoy que les Papes ayent souvent fait de grands efforts pour y exciter les Chrétiens, comme Nicolas IV. en 1292. Clement V. en 1311. & plusieurs autres Souverains Pontifes. * Maimbourg, *Histoire des Croisades.* SUP.

CROISSANT, Ordre de Chevalerie, institué en 1448. par René d'Anjou dit *le Bon*, Roy de Sicile, Duc d'Anjou, & Comte de Provence. Ce fut en la ville d'Angers. Le symbole de cet Ordre étoit un Croissant d'or; sur lequel étoit écrit en lettre bleuë *Loz en Croissant*, qui est une sorte de Logogrife, voulant dire qu'on acquiert *Loz* ou loüange, en croissant en vertu & en gloire. On attachoit à ce Croissant autant de bouts d'éguillettes d'or émaillez de rouge, que les Chevaliers de l'Ordre s'étoient trouvez en de dangereuses occasions; de sorte que par le nombre de ces petites branches pendantes, on pouvoit facilement juger de leur valeur, & des belles actions qu'ils avoient faites. Les Chevaliers portoient aussi le manteau de velours cramoisi rouge, & le mantelet de velours blanc, avec la doublure & soutane de même, & sous le bras droit un Croissant d'or pendant à une chaîne de même, attaché sur le haut de la manche. L'Ordre étoit composé de cinquante Chevaliers, en y comprenant le Chef qu'on nommoit le Sénateur, ou pour mieux dire le President; car on doit remarquer que le Roy René, qui fit cette institution, ne prit point ce titre, mais seulement celuy de *Manutenteur* ou *Entreteneur*, sous la protection de S. Maurice, auquel il voulut attribuer la gloire d'être le Chef de cette Chevalerie, dont le premier Article étoit, *que nul n'y pût être reçu, ni porter cet Ordre, s'il n'étoit Duc, Prince, Marquis, Comte, Vicomte, ou issu d'ancienne Chevalerie, & Gentilhomme de ses quatre lignées, & que sa personne fût sans vilains cas de reproche.* Voicy le serment en bref tel que les Chevaliers le faisoient, & qu'on le trouve dans des Manuscrits que j'ay vus dans la Bibliotheque de l'Abbaye de S. Victor de Paris.

La Messe oüir, ou pour Dieu tout donner,
Dire de Nôtre Dame, ou manger droit le jour;
Que pour le Souverain ou Maître ou sa Cour,
Armer les Freres, ou garder son honneur,
Fête & Dimanche doit le Croissant porter.
Obeïr sans contredit toûjours au Senateur.

L'Assemblée de cet Ordre, qu'on nommoit aussi l'Ordre d'Anjou se faisoit en l'Eglise de S. Maurice d'Angers. * *MSS. de l'Abbaye de S. Victor de Paris.* Mennius, *dans les délices de Chevalerie:* Favin, *Theat. d'hon.* Bouche, *Hist. de Prov. li. 9. &c.*

CROISSANT DOUBLE ou DOUBLE CROISSANT: nom d'un Ordre de Chevalerie. Cherchés Navire.

CROIX. La connoissance Historique de tout ce qui concerne la Croix étant une de celles qui conviennent le mieux à un Chrétien, puisqu'il regarde la Croix comme l'instrument précieux, dont Dieu, aprés s'être fait homme, s'est servi pour racheter les hommes: j'ay cru qu'il étoit à propos d'en faire un article de Dictionaire. La Croix donc est un supplice, par lequel on faisoit mourir les Criminels que la Justice avoit condamnés à ce genre de mort. En vieux Latin la Croix s'appelloit *Gabalus*, comme nous le voyons dans Varron, & elle a été aussi appellée *Patibulum*, par Tite-Live, Ciceron, Plaute, Tacite, & autres. Les Grecs l'appelloient σταυρός. La figure de la Croix a été differente selon les tems & la diversité des nations. La plus ancienne n'étoit qu'un pal de bois tout droit, sur lequel on attachoit le criminel, ou avec des cordes par les bras & par les jambes, ou avec des clous dans les mains & dans les pieds, on s'est même souvent servi des arbres pour cela, afin d'avoir plutôt fait. Il y en a quantité d'exemples, & l'Empereur Tibere en fournit un. Il fit ainsi mourir quelques Prêtres de Saturne qui sacrifioient des enfans, lorsqu'il n'étoit encore que Proconsul en Afrique. Les autres Croix composées de deux piéces de bois ont été de trois sortes de figures; l'une étoit comme un X, ou ce qu'on nomme Sautoir en termes de Blason; c'est celle que nous appellons encore aujourd'huy *Croix de saint André.* L'autre étoit faite comme un T, c'est-à-dire, que l'une des deux piéces de bois étoit droite, & l'autre étoit en travers precisément au bout de celle-là. La troisiéme enfin étoit faite de telle maniere que la piéce de bois qui étoit au travers, n'étoit pas tout-à-fait au bout de la piéce droite: comme les bras d'un homme ne sont pas tout-à-fait au bout du corps, la tête étant encore au dessus; ainsi le bout du bois droit de la Croix passoit un peu au delà du bois en travers. Et c'est de cette derniere figure qu'étoit la Croix où le Fils de Dieu expira pour nos pechez. Ce qui se prouve facilement par l'Inscription que Pilate fit mettre au bout d'enhaut au-dessus de la tête de JESUS HRIST, outre que tous les Ecrivains generalement en demeurent d'accord. Le supplice de la Croix est le plus ancien dont nous ayons connoissance, & l'on ne sçait point qui en a été l'inventeur. Nous trouvons que l'usage en étoit établi avant la naissance d'Abraham, car nous lisons dans Diodore de Sicile & ailleurs, que Ninus premier Roy des Assyriens étant entré dans la Medie avec une puissante armée, Pharnus qui étoit Roy du païs vint rencontrer avec toutes ses forces, & luy ayant livré bataille, fut vaincu & fait prisonnier avec sept fils qu'il avoit lesquels furent ensuite tous crucifiez avec leur pere par l'ordre de Ninus. Et du tems de Moyse, lorsque Dieu fut irrité contre son peuple, de la débauche où il s'étoit abandonné avec les femmes Moabites, les principaux de ceux qui avoient commis le crime furent crucifiez par l'ordre du Seigneur, comme nous voyons dans le Livre des Nombres, *Suspende eos contra Solem in patibulis*, (*cap.* 25.) La Croix a été en usage chez toutes les nations. Chez les Juifs, Alexandre Jannæus leur Roy fils d'Hircan III. ayant pris plusieurs de ses Sujets qui s'étoient revoltez, les mena à Jerusalem & en fit crucifier jusqu'à huit cens. On ne peut pas dire que les instrumens de leur mort fussent des potences où ils étoient pendus, & non des Croix où ils étoient attachez: car il est dit par Josephe que pendant qu'ils souffrirent ce supplice, leurs femmes & leurs enfans furent égorgez à leurs yeux pour augmenter leur peine: or s'ils avoient été étranglez, ils n'auroient pu rien voir. *Josephe, Hist. l.* 13. Aprés la mort de Saül & de ses trois fils Jonathas, Abinadab, & Melchisua, les Gabaonites demanderent à David sept autres de ses enfans & les ayant entre leurs mains ils les crucifierent, *Crucifixerunt eos in monte*. (2. *Reg.* 21.)

Chez les Egyptiens, tout le monde sçait que le Pannetier du Roy Pharaon fut crucifié pendant la prison de Joseph qui luy avoit predit son supplice trois jours auparavant, *Genes. ch.* 40. Les femmes mêmes étoient crucifiées en Egypte, suivant la remarque de Justin qui rapporte le crucifiement d'Agathoclée concubine d'un Roy d'Egypte. Chez les Perses, l'Histoire du superbe Aman que le Roy Assuerus fit mourir sur cette Croix de cinquante coudées de hauteur que ce malheureux avoit fait preparer pour Mardochée, montre assez que la Croix y étoit en usage; *Esther*, *ch.* 7. C'est ce que nous voyons encore par plusieurs Auteurs profanes. Herodote rapporte que pendant la guerre de Darius contre les Grecs, Harpagus un de ses Chefs fit crucifier Histiée de Milet. Alexandre d'Alexandre dit que ce même Darius condamna à la Croix l'Intendant de l'Eolide, parce qu'il s'étoit laissé corrompre par argent pour mal juger une affaire. La mort de Polycrate Prince de Samos est écrite par plusieurs Historiens. Il avoit été heureux pendant toute sa vie, il pratiqua des intelligences avec Orete Gouverneur pour le Roy de Perse, de la ville de Sardes; il crut que ce Gouverneur luy devoit remettre entre les mains tous les thresors du Roy Cambyse son Maître, il partit de Samos pour les aller recevoir, mais à peine son Vaisseau fut-il entré au Port de Magnesie, qu'il fut pris & mis en Croix, où il mourut. Chez les Scythes & chez les Sarmates on crucifioit aussi; car s'il en faut croire Diodore de Sicile, Cyrus Roy de Perse fut crucifié par un Roy des Scythes ou par une Reine, encore qu'Herodote raconte sa mort autrement. Et outre cette autorité nous avons celle de Strabon, qui parle d'un fleuve nommé Lethé qui est en ces païs-là au pied d'une montagne appellée Thorax, sur laquelle, dit-il, on prétend que fut autrefois crucifié un Grammairien qui s'appelloit Daphita, pour avoir fait des Vers contre les Rois, d'où est venu ce proverbe dont parle Erasme Φύλαξαι τὸν Θώρακα, *prends garde à Thorax*, ou bien *gare Thorax*: qui se dit à ceux qui osent parler des Puissances sans le respect qui leur est du. Chez les Grecs, Xanthippe Géneral des Atheniens fit mourir sur une Croix Artaycte Persan, Gouverneur d'Eolie pour le Roy Xerxés, parce qu'il avoit pillé le Temple & le Sepulcre de Protesilas; *Herodote, in Calliope.* Chez les Carthaginois la mort de Bomilcar est fameuse. Ce grand Capitaine fils d'Amilcar étant soupçonné à Carthage de conspirer contre sa patrie, fut crucifié au milieu de la place publique, où avant que d'expirer il reprocha de dessus sa Croix à ses Concitoyens leur ingratitude & leur inhumanité. Nous lisons outre cela dans Justin le supplice de Cartalo, que son pere Machée Géneral des Troupes Carthaginoises fit mourir sur une Croix. Chez les Romains il y avoit une Loy qui condamnoit les rebelles à la Croix, selon le témoignage de Ciceron. L. Imbricus fit crucifier Val. Bestius, parce que son fils Ruscius luy ayant été donné en garde il l'avoit tué pour prendre une quantité d'or qu'il avoit. Les femmes mêmes étoient crucifiées à Rome, comme il paroit par l'Histoire de ce Decius Mundus jeune Romain, qui étant devenu éperdument amoureux de la belle Pauline femme de Saturnin, se servit de l'adresse d'une Affranchie de son pere nommée Ida, pour corrompre les Gardiens du Temple de la Déesse Isis, afin qu'ils persuadassent à Pauline, que le Dieu Anubis demandoit qu'elle couchât une nuit dans son Temple. Aprés quoy il fut introduit dans le Temple où Pauline étoit venuë, & où elle reçut Mundus dans la pensée que c'étoit ce Dieu. Cette fourbe ayant été dé-

couverte, l'Empereur Tibere ordonna que tous ces Ministres scelerats du Temple d'Isis fussent crucifiés, & que la méchante Ida qui avoit trouvé la premiere cette dangereuse invention fût crucifiée avec eux. Aprés quoy il fit plus, car ayant détruit le Temple de fond en comble, il commanda que la Statuë d'Isis fût jettée dans le Tibre. Il est inutile de mettre icy encore plus d'exemples, comme on en pourroit trouver une infinité, pour montrer que l'usage de crucifier les criminels a été chés toutes les nations.

Il y a quelque circonstance differente dans le supplice de la Croix entre les Juifs & les Payens, comme entr'autres la coutume que les Juifs avoient d'ôter les corps de sur la Croix aprés qu'ils n'étoient plus en vie,&de les enterrer: au lieu que les Gentils les laissoient pourrir sur la Croix, ainsi que nous le témoignent plusieurs passages de divers Auteurs, entre lesquels Valere Maxime décrit d'une maniere bien vive le spectacle hideux du corps de ce Polycrate Roy de Samos, dont j'ai parlé, tombant par lambeaux de sur la Croix où Oreste l'avoit fait mourir. Il ne faut pas croire sur cela que les Juifs enterrassent les corps morts des crucifiez, par quelque mouvement de pitié qu'ils eussent envers ces malheureux; c'étoit plutôt pour les ôter de la vuë des autres hommes, comme des objets d'aversion & de malediction; & il est si vray qu'ils n'étoient touchez d'aucun bon sentiment pour eux, que la coutume étant de les ôter de sur la Croix le soir même du jour qu'ils étoient crucifiez, s'ils n'étoient pas encore morts, on leur rompoit les os des cuisses pour achever de les faire mourir; ce qui étoit un surcroît effroyable de douleur; & pour faire en sorte que le patient ne mourût pas avant le soir, & qu'il eût encore à souffrir ce brisement des os, les Juifs avoient accoutumé de luy donner,comme il alloit être mis sur la Croix,de trés-bon vin à boire, lequel étoit apprêté avec des drogues qui fortifioient & donnoient de la vigueur. On le beuvoit d'ordinaire dans des vases de myrrhe, voilà pourquoy on l'appelloit du vin myrrhé, *Myrrhatum Vinum*. Martial & Pline en parlent comme d'une boisson merveilleuse. Quelques-uns ont voulu dire que ce vin assoupissoit, & faisoit qu'on sentoit moins la douleur; mais un passage d'Aristote cité par Athenée témoigne au contraire que c'étoit un vin qui désenyvroit, & digeroit les vapeurs les plus épaisses en fortifiant le cœur: & Petrone, que Fulgence cite en parlant des qualitez de la myrrhe, parle d'une occasion où il dit que pour se rendre plus vigoureux il but un grand coup de ce vin myrrhé. Outre cette précaution cruelle que les Juifs prenoient pour prolonger la vie aux condamnez à la Croix, & les reserver à de plus grandes douleurs; ils avoient encore une coutume, qui étoit de leur appliquer de tems en tems pendant le supplice du vinaigre où on avoit fait infuser de l'hyssope, & dont ils remplissoient une éponge qui étoit au bout d'un bâton pour en toucher leurs playes, & même quelquefois leur en mettre dans le nés & dans la bouche; parce que le vinaigre, l'hyssope, & l'éponge sont trois choses qui ont chacune la vertu d'arrêter le sang, comme l'assure Pline en plusieurs endroits, & Dioscoride aussi; de sorte que les Juifs joignoient ces trois choses ensemble pour mieux arrêter le sang qui couloit des playes du patient, & par là le faire vivre s'ils pouvoient jusqu'au soir, pour luy rompre les os dans le tems du coucher du Soleil. L'éponge, qui fut portée à la bouche adorable du Fils de Dieu souffrant pour nos pechez sur la Croix, & qu'on garde avec vénération à Rome dans l'Eglise de S. Jean de Latran, paroit encore, au rapport de ceux qui l'ont vuë, toute rougeâtre, comme ayant été imbibée de sang, & ensuite pressée. Voilà jusqu'où alloit la cruauté des Juifs. Les Payens n'avoient point toutes ces précautions, mais crucifiant le criminel en l'état où il se trouvoit de force ou de foiblesse, ils le laissoient ainsi crucifié jusqu'à ce que le corps tomboit de luy-même par lambeaux, comme nous avons dit. Ce qu'il y avoit de commun aux Juif & aux Gentils touchant la Croix, c'est que chés les uns & chés les autres les Croix les plus hautes étoient les plus infames; d'où vient que la hauteur de cinquante coudées est remarquée dans l'Ecriture sainte en parlant de la Croix qu'Aman avoit fait preparer pour Mardochée; & d'où vient aussi que Justin remarque que Machée, dont nous avons parlé fit faire la Croix la plus haute qu'il fut possible pour son fils, contre lequel il étoit outré de colere.

Il y avoit encore une autre chose commune pour ce regard à toutes les nations; c'est que la Croix étoit le supplice le plus infame de tous; & servoit à punir les crimes les plus odieux, comme les vols de grand chemin, les trahisons, &c. ainsi qu'on le voit par les Loix des Peuples. Les Romains en usoient à l'égard de leurs esclaves, lesquels ils rangeoient à peine au nombre des hommes. Ciceron fait un crime énorme à Verrés d'avoir crucifié un Citoyen Romain; & Valere Maxime remarque que Scipion l'Afriquain, qui faisoit exercer la discipline militaire avec une rigueur qui tenoit quelque chose de la cruauté, ayant pris Carthage; & tenant en sa puissance tous les Deserteurs de l'Armée Romaine, il les partagea en deux troupes; dans l'une il mit les Soldats Romains; dans l'autre les Soldats étrangers;&ayant fait couper la tête à ceux-cy pour avoir manqué de foy au party auquel ils étoient engagés, il fit crucifier tous les autres comme coupables d'un crime plus honteux, pour avoir abandonné la défense de leur propre patrie, & avoir porté les armes contre elle-même. Nous lisons aussi dans Lampride, que l'Empereur Alexandre Severe ayant demandé à plusieurs Rois quel étoit chés eux le supplice des voleurs, ils répondirent tous que c'étoit la Croix.

C'est cependant le genre de mort dont il a plu au Verbe Eternel de faire choix aprés s'être incarné pour le salut des hommes; les raisons en sont impénetrables à nôtre esprit, & demeurent cachées dans les abîmes profonds de la Sagesse infinie. Tout ce que nous en pouvons dire, c'est ce que S. Paul nous apprend, que l'Homme Dieu étant venu pour délivrer les hommes de la malediction, a voulu prendre sur luy-même la malediction, laquelle chés les Juifs étoit jointe à l'ignominie dans le supplice de la Croix. Ce fut comme l'on sçait la dix-huitiéme année de l'Empire de Tibere, que cette victime salutaire fut immolée pour effacer les pechés du monde. Mais l'honneur extrême que la Croix reçut par ce grand évenement, avoit été plusieurs fois & prédit & figuré dans les siécles précédens. L'arbre de vie dans le Paradis terrestre, la Croix où le Serpent d'airain fut élevé dans le Desert, la lettre Hebraïque *Tau*, dont le Prophete Ezechiel vit qu'on marquoit au front ceux qui devoient être sauvez de la colere de Dieu, & autres semblables, étoient des figures mysterieuses de la Croix du Sauveur; les Peres en sont pleins, c'est pourquoy je ne m'y arrêteray pas icy. Le Paganisme même a eu plusieurs ombres & présages de cette precieuse Croix. Chez les Egyptiens la figure d'une Croix signifioit Vie dans leurs écritures mystiques, au rapport de Ruffin, de Socrate, de Sozomene, & d'autres. Les Sibylles ont parlé de la Croix par laquelle le genre humain devoit être racheté. Voyez *Sibylle*. Cependant cette gloire de la Croix, d'avoir été choisie par le Fils de Dieu fait homme, pour être l'instrument du salut des hommes, fut long-tems sans être dignement reconnuë. On continua de faire de la Croix le supplice des scelerats; jusques à ce qu'Helene mere de l'Empereur Constantin, que l'Eglise revere comme Sainte, fut inspirée de Dieu d'aller visiter les endroits de la Terre, que le Verbe Incarné avoit consacrés y operant les mysteres de nôtre Redemption, & de chercher la Croix sur laquelle il étoit mort pour nos pechés. Ce fut, selon les Histoires Ecclesiastiques, l'an de Nôtre Seigneur 326. le 21. de l'Empire de Constantin, le 13. du Pontificat de S. Silvestre, le premier aprés la célebration du Concile de Nicée.

Cette Princesse âgée de 79. ans entreprit le voyage de Jerusalem avec un zele ardent, & étant montée sur la montagne de Golgota, brûlant du desir de trouver la Croix du Sauveur, elle surmonta toutes les difficultés qui sembloient devoir la rebuter de sa recherche. Ces difficultés étoient trés-grandes, à cause, comme dit Sozomene, que les Gentils en haine du nom Chrétien avoient fait tous leurs efforts pour cacher même le lieu où étoit le Sepulcre de JESUS CHRIST. Ils y avoient fait apporter quantité de terre & de pierres, en sorte qu'ils avoient considerablement élevé le terrain sur cet endroit là; ce qui se voit encore aujourd'huy en partie; & non contens de cela, ils avoient bâti un Temple à Venus sur la même montagne de Calvaire où Nôtre Seigneur avoit été crucifié, afin que ceux qui y viendroient pour adorer JESUS CHRIST, parussent y venir rendre leurs hommages à une Idole de marbre qu'ils tenoient là consacrée à cette fausse Divinité; outre quoy nous apprenons de S. Jerôme, qu'ils avoient placé la statuë de Jupiter sur le même endroit où Nôtre Seigneur étoit ressuscité, & que cette statuë y demeura environ 180. ans, depuis l'Empereur Adrien jusqu'à l'Empereur Constantin. Les Payens, dit ce Pere, croyoient par là faire prendre le change aux Chrétiens, & abolir la memoire & la foy de ces deux grands mysteres de la Mort & de la Resurrection du Fils de Dieu. Helene donc ne voulant rien épargner pour venir à bout de son pieux dessein, consulta tout ce qu'il y avoit aux environs de Jerusalem de personnes capables de luy donner quelques lumieres touchant les moyens de découvrir le thresor qu'elle cherchoit: & comme elle s'informa non seulement avec les Chrétiens, mais encore avec les Juifs, il se trouva parmy ceux-cy un Curieux de l'Antiquité dont Sozomene & Gregoire de Tours font mention, qui par des Memoires qu'il avoit eus de ses prédecesseurs trouva quelques indices du lieu où la Croix qu'on cherchoit devoit être cachée, c'est-à-dire, du lieu où le corps de Nôtre Seigneur avoit été enterré; car c'étoit une chose sure que si on trouvoit le lieu du Sepulcre, on trouveroit aussi tous les instrumens du supplice; à cause que c'étoit de tout tems la coutume des Juifs de faire une grande ouverture dans la terre auprés du lieu où ils avoient enterré le corps d'un Criminel qu'ils avoient fait mourir,& d'enfoüir là-dedans tous les instrumens qui avoient servi à son supplice, regardant tout cela comme des objets de malediction qu'il faloit ôter de dessus la terre, ainsi que nous avons dit du corps même du Criminel.

Comme l'Imperatrice eut donc fait creuser bien avant en un certain endroit sur les indices du Juif, ayant auparavant renversé toutes les Idoles que les Payens y avoient mises, & fait aplanir & nettoyer le terrain; on trouva effectivement trois Croix, & auprés de ces Croix le bois où étoit écrit ce que Pilate avoit fait mettre au dessus de la tête de Nôtre-Seigneur: ce qui donna à connoître que l'une de ces trois Croix étoit celle qu'on cherchoit, & les deux autres celles des deux Larrons. C'est ainsi que tous les anciens Ecrivains raportent la chose, & il n'y a que le seul S. Ambroise qui ait dit que l'inscription se trouva attachée à l'une des Croix, & que c'est à cela que l'on reconnut celle du Sauveur. Tous les autres Auteurs du même tems, comme S. Paulin Evêque de Nole, Sulpice Severe, Ruffin, & ensuite Theodoret, Socrate, Sozomene, disent que la Croix du Sauveur fut reconnuë par un miracle, ou même par deux miracles, dont l'un est écrit par les uns, l'autre par les autres, & tous les deux par Nicephore. C'est que l'Imperatrice aprés avoir trouvé ces trois Croix, étant en peine de découvrir quelle étoit la Croix du Sauveur, Macaire Evêque de Jerusalem, à qui elle demanda conseil fut d'avis qu'on les fît toucher toutes trois à des malades; ce qui ayant été executé, une Dame de grande consideration, qui étoit alors à l'agonie, fut remise sur le champ en parfaite santé par l'attouchement de l'une de trois, au lieu que les deux autres furent appliquées inutilement: aprés quoy, pour s'assurer encore davantage, on mit des corps morts sur ces Croix, & la seule, qui avoit deja fait le premier miracle, ressuscita celuy qui fut mis sur elle. Ainsi la Croix du Fils de Dieu fut reconnuë, & il ne faut point qu'on trouve étrange que ces Croix se fussent conservées sous la terre sans pourriture pendant trois siécles. Car pour ne rien dire de celle du Sauveur en particulier, que le seul attouchement de la chair divine du Verbe Incarné auroit pu preserver miraculeusement de toute corruption, on sçait que le bois de Chêne ne se corrompt pas non seulement dans la terre, mais même dans l'eau, & il y apparence qu'on faisoit les

Croix de ce bois-là, qui croissoit dans le païs en plus grande abondance qu'aucun autre arbre. Ce qui peut même servir de preuve contre ceux qui disent sans beaucoup de fondement que la Croix de Nôtre Seigneur étoit de Sapin, de Frêne, de Pin, de Palmier, de Cedre, de Cyprés, d'Olivier. Outre que tous les morceaux de la vraye Croix qu'on garde en tant de differens lieux, paroissent être de bois de Chêne, soit qu'on en examine la couleur, ou la pesanteur, ou la forme, ou la solidité. Ce que je rapporte ainsi exactement, afin qu'on voye que je ne dis rien icy que ce qui est le plus generalement reconnu, & même le plus vraisemblable; laissant à part tant d'Histoires suspectes qui se lisent touchant le bois dont la Croix du Sauveur étoit faite, & même touchant la maniere dont elle fut trouvée, lesquelles Histoires le Pape Gelase en son Décret des Livres apocryphes a jugées si douteuses, qu'il a laissé au discernement d'un Lecteur habile d'y distinguer le vray du faux.

L'Imperatrice Helene ayant trouvé la Croix, qu'elle étoit venuë chercher de si loin, fit bâtir une Eglise au même endroit où elle l'avoit trouvée, & dans cette Eglise elle remit ce bois sacré avec toutes les marques d'une profonde véneration, l'ayant fait enchasser le plus richement qu'il luy fut possible, non sans en avoir pris auparavant une partie considerable qu'elle apporta à l'Empereur Constantin son fils, lequel persuadé, qu'il ne pouvoit donner une plus grande marque de son affection à sa ville de Constantinople, que d'enfermer dans ses murs un thrésor si précieux comme une sauve-garde assurée contre toute sorte de dangers, coupa une petite partie de ce bois de la Croix, & l'enferma dans sa propre statuë placée dans cette ville-là sur une magnifique colomne de porphyre au milieu de la Place appellée de Constantin. Le reste fut remis à Rome dans une Eglise somptueuse que cet Empereur y fit bâtir exprés; & qui fut appellée pour cela l'Eglise de sainte Croix de Jerusalem. Outre cela il en fit bâtir une autre trés-magnifique en l'honneur de la même Croix au milieu de la ville même de Jerusalem, où Helene en avoit déja élevé une, comme nous avons dit. Ce fut alors que l'Empereur Constantin abolit entierement le supplice de la Croix, & défendit par un Edit de jamais à l'avenir condamner dans tout l'Empire aucun criminel à ce genre de mort; ce qui a depuis été observé dans tout le Christianisme. Cela se doit entendre des croix qui s'appellent proprement croix dans le tems présent, & qui sont faites comme celle où est mort le Sauveur du monde; car il y en a d'autre figure dont nous avons parlé, qui sont encore en usage. L'Eglise fit encore plus en l'honneur de la sainte Croix, elle institua des fêtes pour être célebrées tous les ans, dont la prémiere fut en mémoire de ce qu'elle avoit été trouvée, & celle que nous célebrons le troisiéme jour de May, & les Grecs le 14. jour de Septembre, auquel jour la seconde fut instituée depuis en mémoire de l'exaltation de cette même Croix. Encore que cette seconde fête, au rapport de Nicephore *lib.* 8. *cap.* 28. soit aussi ancienne que la prémiere, comme ayant été ordonnée en mémoire du jour qu'on exposa pour la prémiere fois avec cérémonie la Croix à la vénération du peuple, dans la ville de Jerusalem où elle avoit été en horreur, néanmoins la solennité de cette fête a été redoublée dans l'Eglise depuis le miracle que cette sacrée Croix fit en la personne de l'Empereur Heraclius.

L'an 628. le fameux Roy de Perse Cosroës s'étoit rendu maître de l'Egypte & de l'Afrique sur la fin de l'Empire de Phocas, & ayant taillé en piéces un nombre infini de Chrétiens, il avoit tourné ses armes contre la ville de Jerusalem qu'il avoit prise & saccagée, & avoit enlevé & emporté en Perse cette grande partie de la Croix de Nôtre Seigneur qu'Helene avoit laissée dans son Eglise sur la Montagne de Calvaire. Alors l'Empereur Heraclius, qui avoit succedé à Phocas, ayant imploré le secours du Ciel par des jeûnes & par des prieres contre ce formidable ennemi de la Chrétienté, leva trois puissantes armées avec une humble confiance en Dieu, & en trois batailles il défit entierement trois Géneraux de Cosroës, lequel ayant été ensuite tué à coups d'aiguilles par l'un de ses fils qui massacra aussi son frere pour monter sur le throne de Perse, l'Empereur n'eut point de peine à faire avantageusement les conditions de la paix avec ce nouveau Roy; & la prémiere de ces conditions fut que la Croix du Sauveur du monde seroit renduë aux Chrétiens, qui en étoient privés il y avoit déja quatorze ans; ce qui ayant été executé, la Croix fut d'abord portée à Constantinople en grand triomphe, les chemins étant par tout bordés d'une foule de Chrétiens qui faisoient des acclamations de joye & chantoient des loüanges à Dieu: aprés quoy l'Empereur voulut avoir l'honneur de rapporter à sa premiere place sur ses épaules ce sacré fardeau que le Fils de Dieu avoit porté sur les siennes; mais comme il fut arrivé à la porte de Jerusalem par où il falloit sortir pour aller au Calvaire, il fut arrêté par une force invisible, & quelque effort qu'il fît, il luy fut impossible de passer outre. Il est aisé d'imaginer l'étonnement où il se trouva, aussi-bien que toute la nombreuse assistance qui accompagnoit la Croix, lorsque le Patriarche de Jerusalem, qui étoit alors Zacharie, s'étant approché de luy, *Si vous m'en croyez Seigneur*, luy dit-il, *vous quitterez ces riches vêtemens d'or & de pierreries dont vous etes si magnifiquement paré, & qui ne s'accordent pas avec la pauvreté de* JESUS CHRIST *portant sa Croix.* A quoy l'Empereur consentant volontiers se dépouilla de toute cette pompe, & s'étant revêtu d'un habit fort simple, étant même nuds pieds, se remit sous la précieuse charge qu'il avoit portée jusque-là, & acheva sans nul obstacle de la porter jusqu'à sa place. Suidas, qui rapporte ce fait aprés les Rituels Ecclesiastiques, aprés les Grecs, & aprés la tradition commune de l'Eglise, n'y change qu'une circonstance peu importante, qui est que le Patriarche Zacharie, dit-il, étant alors absent de Jerusalem, Modeste qui étoit en sa place fut celuy qui donna à l'Empereur l'avis de quitter ses ornemens. Cela arriva le quatorziéme jour de Septembre, & ceux qui ne veulent pas que la fête de l'exaltation de la sainte Croix soit aussi ancienne que nous avons dit, disent que ce fut alors seulement qu'elle fut instituée en mémoire de ce grand miracle.

Ce n'est pas icy le lieu de rapporter tous les autres miracles operez par la Croix de Nôtre Seigneur; il suffira de remarquer que de cette partie que l'Imperatrice Helene en laissa à Jerusalem on en a coupé depuis une infinité de morceaux, étant même la coutume des Evêques de cette ville-là d'en donner à tous les Fideles qui venoient de toutes les parties du monde voir avec une profonde véneration ce sacré instrument du salut des hommes. Et cependant cette partie, qui naturellement devoit à peine suffire à une beaucoup moindre distribution, s'est toujours miraculeusement conservée d'une égale grandeur sans jamais diminuer non plus que si on n'y avoit point touché. S. Paulin dit là-dessus que cette vertu miraculeuse de ce bois qui tout mort qu'il est semble se reproduire encore comme s'il étoit vivant, luy a sans doute été communiquée par l'attouchement de cette chair divine, qui ayant souffert la mort sur ce même bois l'a surmontée par une résurrection glorieuse. Les paroles de ce Pere sont trop belles pour n'être pas rapportées icy en original. *Crux in materia insensata vim vivam tenens, ita ex illo tempore innumeris penè hominum votis lignum suum commodavit, ut detrimenta non sentiret & quasi intacta permaneret, quotidie dividuam sumentibus, & semper totam venerantibus: sed istam imputribilem virtutem, & indestribilem soliditatem de illius carnis sanguine bibit quæ passa mortem non vidit corruptionem.* C'est dans l'Epitre onziéme à Severe; & S. Cyrille Patriarche de Jerusalem même, & témoin oculaire, dit que les petites parties de ce bois, prises de celle qui est dans cette ville-là, ont rempli toute la terre, sans qu'il paroisse qu'on en ait ôté de Jerusalem, & compare ce miracle à celuy des cinq pains dont cinq mille hommes furent nourris; c'est dans ses Catecheses 4. 10. & 13. Il n'y a point de personne raisonnable qui ne demeure d'accord que le témoignage de ces Peres de l'Eglise doit assurer les incredules, & fermer la bouche aux ennemis des miracles.

Pour ce qui regarde les Cloux dont le Sauveur du monde fut attaché à la Croix, les mêmes Auteurs que nous avons citez, disent qu'ils furent trouvez dans la même fosse sous terre, & qu'ils furent aisément distinguez de ceux qui avoient servi au crucifiement des deux larrons, parce que les uns étoient tous mangez de rouille, au lieu que les autres s'étoient miraculeusement conservez. La commune opinion est qu'il n'y en avoit que trois, quoyque Gregoire de Tours ait écrit qu'il y en avoit quatre, & quoyque les anciennes images du Crucifix en marquent aussi quatre, sçavoir un à chaque main, & un à chaque pied, suivant en cela l'ancien usage de crucifier dont nous trouvons une preuve dans Plaute *in Mostel.* Jusque là même qu'il y a bien des exemples de crucifiemens faits avec un plus grand nombre de cloux. Saint Ambroise dit que l'un de ces trois cloux fut mis par l'Imperatrice Helene au haut d'un Diademe dont elle fit présent à son fils Constantin, pour luy & pour ses successeurs à l'Empire. Gregoire de Tours dit que cette Princesse s'en retournant en Occident fut touchée des naufrages frequens qui arrivoient en ce tems-là dans la mer Adriatique, qu'on nommoit à cause de cela l'abyme des voyageurs, (*vorago navigantium*) & qu'animée d'une vive foy, elle jetta dans cette mer un des cloux dont nous parlons qui la rendit tranquille & paisible, d'où vient la coutume qui duroit, (dit ce grand Archevêque) encore de son tems, que tous les gens de mer avoient tant de véneration pour ce Golfe ainsi consacré par ce clou, que dés qu'ils étoient entrez dedans ils faisoient des jeûnes & des prieres, & ne chantoient que des Pseaumes au lieu de chansons profanes. Il est vray que si on compte tous les cloux que l'on garde, à ce qu'on dit, en differens endroits de la Chrétienté, & que l'on prétend être de ceux qui ont servi au crucifiement du Sauveur des hommes, il s'en trouvera bien plus de trois & de quatre. Cela peut venir, ou de ce qu'un clou a été rompu en plusieurs piéces, ou plutôt de ce qu'on a confondu les cloux qui servoient à tenir & à joindre les piéces de bois dont la Croix étoit composée, avec les cloux qui perçoient la chair sacrée du Fils de Dieu; ou même de ce que les Fideles ayant conservé parmy les Reliques des Martyrs quelques cloux qui avoient servi à leur martyre, ceux qui sont venus dans la suite des tems ont pu prendre ces instrumens de la souffrance des membres mystiques de JESUS CHRIST, pour les instrumens de la Passion de JESUS CHRIST même.

Quoyqu'il en soit, la dévotion des Fideles n'a jamais pour objet que cette Passion par laquelle le monde a été racheté, & leur culte se rapporte tout entier à ce Dieu dont la misericorde infinie s'est manifestée aux hommes par ces choses sensibles qui leur en renouvellent le souvenir. C'est ainsi qu'il faut entendre l'adoration de la Croix pratiquée dans l'Eglise depuis le tems de l'Empereur Constantin, c'est-à-dire, dés qu'elle fut trouvée. Ce terme d'adoration ne se prend pas là à la rigueur, pour un culte qui n'est du qu'à Dieu seul, il signifie seulement un mouvement de véneration pour un bois que le Verbe incarné a consacré par son attouchement, & dont il a fait par le choix de sa volonté l'autel du sacrifice ineffable & incomprehensible seul digne d'etre offert au Pere Eternel, le champ de bataille où le Démon a été vaincu pour jamais, l'instrument de la rédemption du genre humain, & par consequent un objet bien digne que les hommes sentent & témoignent à son approche l'amour le plus tendre & le respect le plus profond dont il sont capables. C'est pour exprimer ces grands sentimens qu'on se sert d'un terme si fort que celuy d'adoration, dont il se faut bien garder d'abuser contre l'intention de l'Eglise. On peut lire là-dessus *le Cardinal Bellarmin, de cultu imaginum lib. 2. cap. 27. Vasquez de Adorat. li. 3.* & plusieurs autres Auteurs qui en ont écrit exprés. Comme aussi ceux qui en voudront sçavoir davantage de la sacrée Croix de Nôtre Seigneur pourront voir des Livres faits exprés à ce sujet: & nous serions trop longs sur cet article, si nous voulions mettre icy tout ce qui se trouve dans les Peres & dans les Historiens tant Ecclesiastiques que Profanes touchant les miracles innombrables que Dieu a operez par la vraye Croix, touchant les diverses erreurs sur ce qui regarde sa matiere & le culte qui luy est du, touchant les honneurs qui ont été rendus en

differens endroits à ses images mémes, * & enfin touchant le grand triomphe de cette sacrée Croix qui arrivera au jour du Jugement universel, auquel elle paroîtra dans l'air éclatante de lumiere suivant les paroles de JESUS CHRIST même *au 30. verset du 24. chapitre de S. Matthieu*, selon l'interprétation des Docteurs Catholiques, entre lesquels plusieurs Peres de l'Eglise & plusieurs grands Théologiens tiennent que ce sera la même Croix sur laquelle le Fils de Dieu est mort, dont toutes les parties se rassembleront à la fin du monde, & qui sera portée par les Anges à ce grand jour du Jugement; à quoy paroît trés-conforme ce qui se lit vers la fin du Livre septiéme des Oracles des Sibylles.

O lignum fœlix, in quo Deus ipse pependit,
Nec te terra capit: sed cœli tecta videbis,
Cum renovata Dei facies ignita micabit.

* Anc. Testam. *Deuteronom.* 21. *Ezech.* 9. *Amos* 2. *Proverb. ult.* Thalmud, *tit. Avel. Kabbat. cap.* 1. Phil. *de Special. Leg.* Tertullien contre Marcion, *lib.* 3. *cap.* 22. Le même, *Apolog. cap.* 9. Lactance Firmien, *Divin. Instit. lib.* 1. *cap.* 21. Josephe, *De bello Judaic. lib.* 13. *cap.* 21. & 22. Le même, *Antiq. Judaic. lib.* 6. *cap.* 15. S. Augustin, *Serm.* 63. *ad fratr. in erem.* S. Ambroise, *Orat. in fun. Theodos.* Le même, *Exhort. ad Virgin.* S, Chrysostome, *Homil.* 1. *de Cruce*, & *Homil. de Cruce & Latrone*, & *Homil.* 77. *in cap.* 24. *Matth.* S. Cyrille de Jerus. *Catech.* 15. S. Paulin, *Epist.* 11. *ad Sever.* Severe, *Hist. lib.* 2. Fulgence, 3. *Mythol.* 8. Ruffin, *lib.* 1. *cap.* 7. & 8. & *lib.* 2. *cap.* 29. Socrate, *lib.* 1. *cap.* 13. & *lib.* 5. *cap.* 17. Theodoret, *lib.* 1. *cap.* 18. Sozomene, *lib.* 2. *cap.* 1. Nicephore, *lib.* 8. *cap.* 29. Theophane, *lib.* 18. Cedren, *an.* 18. *Heraclii.* Gregoire de Tours, *de Glor. Martyr. cap.* 6. Seneque, *de Consol. ad Martiam.* Martial, *li.* 14. *Epigram.* Pline, *lib.* 14. *cap.* 13. *lib.* 23. *cap.* 1. & *lib.* 31. *chap.* 11. Dioscoride, *lib.* 5. *cap.* 14. Athenée, *lib.* 11. *cap.* 30. Plaute, *in Mostel.* Diodore de Sicile, *lib.* 2. *Antiq. c.* 1. Le même, *lib.* 3. Sabell. *lib.* 1. Justin, *Hist. lib.* 18. 22. & 30. Alexander ab Alex. *lib.* 3. *cap.* 5. Strabon, *lib.* 4. & 14. Denys d'Halicarnasse, *lib.* 3. Valer. Max. *lib.* 2. *cap.* 7. & *lib.* 6. *cap. ult.* Digest. Nov. *de Pœnis, l. Capitali, n.* 28. Thom. Waldensis, *tom.* 3. *oper. tit.* 20. *cap.* 158. Ephrem Syrus, *lib. de vera pœnit. cap.* 4. Arnold. Mermannius, *tract. de S. Cruce.* Just. Lipse. Thom. Bosius, *de Cruce.* Baronius, *Annal. Eccles.* [Il faut joindre à ces Auteurs des Lettres de *Saumaise* à *Bartolin* de Cruce. Voyez *Helene.*]

LA CROIX. Cherchez Crucius.

CROIX-CHEVRIERES, Famille. La Famille de LA CROIX-CHEVRIERES a été féconde en grands hommes. JEAN DE LA CROIX, Sieur de la Ruiniere & de Guerre, a vécu en 1500. Il étoit fils de Pierre de la Croix, & il eut de Druone de Morestel, Felix qui suit: Pierre Sieur de Guerre qui laissa posterité: Girard & Artaud Ecclesiastiques. FELIX DE LA CROIX I. de ce nom, Sieur de Chevrieres, Conseiller, puis Avocat Géneral au Parlement de Dauphiné, s'acquit beaucoup de réputation par son merite. Le Roy François I. le nomma Commissaire dans le procez fait au Chancelier Poyet, & pour la Chambre de Justice. Il fut aussi seul Maître des Requêtes en Dauphiné. Il épousa Guigonne Portier, Dame de Brie, & il laissa Felix de la Croix II. qui prit Morestel, & fut tué l'an 1590. à la bataille d'Issoire: Jean qui suit: André mort sans alliance: & Guigonne mariée en prémieres nôces au Sieur de Triolx, & en secondes au Sieur de la Tivoliere. JEAN DE LA CROIX I. de ce nom, Sieur de Chevrieres, de Brie, de Chante-merle, Baron de Serve & de Clerieux, Comte de saint Vallier, &c. mourut Evêque de Grenoble. Il avoit eu de Barbe d'Arzac, Felix III. qui suit: Alfonse Evêque de Grenoble, qui renonça à son benefice en 1620. & mourut en 1637. Jean Sieur de Pisançon Mestre de Camp d'Infanterie, d'où est venu Gabriel Président au Parlement de Dauphiné: Catherine femme de Pierre de la Baume, Doyen au même Parlement: & Marguerite mariée a Laurens de Rabot d'Aurillac, Sieur de Veissilieu, Conseiller au même Parlement de Dauphiné. FELIX DE LA CROIX, Sieur de Chevrieres, &c. fut Conseiller au Parlement de Grenoble, puis Avocat Géneral au Grand Conseil, Conseiller d'Etat & Maître des Requêtes. Il épousa Claude de Chissé, fille de Michel Baron de la Marcousse & de Claude de Monteinard, & il en eut Jean de la Croix II. de ce nom, qui suit: Jeanne femme de Felicien Bosin, Baron d'Euriage, Avocat Géneral: Catherine femme d'Anet de la Baume-Suse, Comte de Rochefort: François Octavien Baron de Clerieu, Enseigne au Regiment des Gardes, tué au siége d'Arras: Barbe, Marie, & Françoise, Religieuse. JEAN DE LA CROIX II. de ce nom, Marquis d'Ornacieux, Comte de saint Vallier & de Val, Baron de Serve & de Clerieu, Sieur de Chevrieres, Conseiller d'Etat, & Président au Parlement de Dauphiné, a épousé Marie de Saive, fille unique & heritiere de Jacques de Saive Président au Parlement de Bourgogne. Leurs enfans sont Pierre-Felix, qui suit: Jaques-Benoît mort à Madrid: François de la Croix, Comte de Saive, &c. Conseiller au Parlement de Dauphiné, substitué au nom & armes de Saive: Jean dit l'Abbé de Chevriéres, Aumônier ordinaire du Roy, cy-devant Chevalier de Malthe, à présent Evêque de Quebec dans la nouvelle France: Barbe femme de N. de Pontevés, Marquis de Buoulx, &c. Anne mariée à N. Prunier, Sieur de Beauchesne, Président au Mortier à Grenoble: Angelique alliée à Loüis de Clermont, Comte de Montoison: Madelaine & Isabelle Religieuses à Mont-fleuri. PIERRE-FELIX DE LA CROIX, Comte de S. Vallier, Capitaine des Gardes de la porte du Roy, fit le voyage d'Afrique avec M. de Beaufort. Il fut depuis Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, & il a servi en diverses occasions dans le Païs-Bas, dans la Franche-Comté, &c. Il a épousé en 1675. N. de Rouvroi de saint Simon, dont il a Jean de la Croix.

CROIX-CHEVRIERES, (Jean de la) Evêque de Grenoble, a vécu au commencement de ce Siécle. On ne peut luy refuser la loüange d'en avoit été un des plus grands personnages. Felix de la Croix, célebre Avocat Géneral du Roy au Parlement de Dauphiné & Conseiller d'Etat, fut son pere & Guigonne Portier sa mere. La fortune aima sa vertu, & il eut presque durant toute sa vie des emplois dignes d'elle. Prémierement en 1580. & 90. Il eut l'Intendance des armées Royales, l'une conduite par le Duc de Mayenne & l'autre par le Colonel Alphonse d'Ornano. Le Roy Henry IV. ayant conquis la Savoye en 1600. luy donna les Seaux du Conseil souverain, qu'il établit dans Chamberi. Depuis, ce même Monarque le nomma de son propre mouvement à l'Evêché de Grenoble en 1607. Il fut aprés envoyé à Rome, & remplit dignement l'attente du Roy qui l'avoit envoyé. Il avoit tout les secours nécessaires pour le maniment des grandes affaires, un esprit excellent, un jugement trés-solide, & un sçavoir fort étendu. Il étoit assidu à la lecture & à la composition. Il lisoit toute sorte de Livres, & il avoit coutume de dire, qu'il n'en avoit jamais lu de si mauvais, qu'il n'y eût trouvé quelque chose de bon, ni de si ignorant qu'il n'y eût apris. Un Commentaire sur le Statut du Roy Loüis XI. touchant les Donations entre vivans, est le seul de ses Ouvrages qu'on a publié. Jean de la Croix de Chevrieres se trouva aux Etats du Royaume tenus l'an 1615. à Paris, où il mourut depuis au mois de May de l'an 1619. Son corps fort porté en Dauphiné, & enterré dans l'Eglise de S. Bernard de Romans.

CROIX DU MAINE, (François la) natif de la Province du Maine, a vécu en 1580. C'étoit un Gentilhomme, Sieur de la Croix du Maine & de la Vieille-Cour, à quatre lieuës de la ville du Mans, comme il le dit luy-même. Dés son jeune âge il eut une extrême passion pour les sciences & pour les livres qu'il rechercha avec un trés-grand soin. Voicy comme il en parle luy-même: *Je diray que dés l'an de mon âge dix-septiéme, sçavoir est en l'an de Salut* 1569. *étant envoyé en l'Université de Paris pour faire profit aux Lettres, j'étois si curieux d'avoir toute sorte de Livres, non seulement en Grec, Latin, & autres Langues, & sur-tout en François, qu'enfin l'amas que j'en fis, étoit si grand, que le Catalogue d'iceux, se montroit tenir plus d'un juste Volume. De façon qu'il me prit dez-lors envie de mettre à part les Grecs & les Latins, & d'un autre côté les François ou Auteurs qui avoient écrit en nôtre Langue, sans parler des Italiens, Espagnols, & autres, &c.* Il dit ailleurs qu'il avoit sept ou huit cens Volumes. Il publia en 1584. sa Bibliotheque Françoise, qui est un Catalogue géneral de toute sorte d'Auteurs qui ont écrit en nôtre Langue. Il promettoit encore une Bibliotheque Latine des Auteurs François qui ont écrit en Latin, & divers autres Ouvrages, *Comme la recherche des Bibliotheques, ou Cabinets les plus renommez de France, avec la déclaration des Livres rares, Medailles, Portraits, Statuës, ou Effigies, Pierreries ou autres gentillesses ou gentilles curiositez, qui se voyent és Maisons des Princes & autres qui font amas de telles magnificences.* Ce sont ses propres termes. La Croix du Maine n'avoit alors que 27. ans. On ne sçait pas en quelle année il mourut. Apparemment que ce fut durant le guerres civiles.

CROMER, (Martin) Polonois, Sécretaire du Roy Sigismond II. & puis Evêque de Warmie aprés le Cardinal Hosius, a vécu dans le XVI. Siécle. Il écrivit l'Histoire de Pologne en 30. Livres, depuis l'an 550. jusqu'en 1548. avec un autre Ouvrage de la situation, des coutumes, des peuples, &c. du même Royaume. Il publia quelques Traitez de controverse contre les Protestans, *Colloquiorum de Religione, Lib. IV. De Cœlibatu Sacerdotum, &c.* Martin Cromer mourut le 23. Mars de l'an 1589. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Martin Zeiller, *de Hist. &c.* Hartknoch, *de orig. Relig. Christ. in Prus.*

CROMWEL, (Olivier) Protecteur de la République d'Angleterre aprés la mort du Roy Charles I. s'éleva par sa politique, & se rendit comme l'arbitre de toute l'Europe, jusques à sa mort. Aprés celle du premier Thomas Cromwel, William de Glamsons, fut le seul qui en porta le deuil. Le Roy Henry VIII. l'appella par raillerie *Cromwel*, & l'autre affectant ce nom à sa famille & bravant ses ennemis, se fit nommer *Cromwel.* Il laissa Henry pere de Robert, qui eut Olivier, dont je parle, lequel nâquit en 1599. Dés son jeune âge il fut mis au Collége, & comme il avoit beaucoup de génie & un grand feu d'esprit, il fit du progrés dans les Lettres. On assure pourtant qu'il négligea la Jurisprudence, qu'il appelloit une science à charge & inutile à l'Etat, qu'il n'eut du goût que pour les Livres de Politique & pour les Histoires, où il puisa depuis ses maximes, qui l'ont rendu le maître de l'Angleterre. Le Roy Charles I. s'y étant attiré les armes de son Parlement en 1641. Cromwel suivit le party des Sujets rebelles, qu'il voyoit soutenus par des hommes d'intrigue & de cœur. Il se mit à la tête de cent chevaux, qu'il avoit levez à ses dépens, & agit avec tant d'adresse qu'il fut déclaré Lieutenant Géneral sous Manchester, pour joindre Leslé qui s'approchoit avec l'armée d'Ecosse. Ce Manchester étoit Chef d'une des trois armées du Parlement. Cromwel se trouva dans tous les combats, qui se donnerent durant cette funeste guerre. Il remporta même quelques avantages sur les troupes du Roy, & comme il étoit hardy, entreprenant, flateur, & adroit, il agit si bien parmy le peuple & dans l'armée, qu'il s'acquit non seulement beaucoup de réputation dans le party, mais encore l'amitié des Soldats. Il fut depuis Commissaire de l'armée, à qui le Parlement avoit donné pour Géneral Thomas Fairfax, dés l'an 1644. Comme ses entreprises luy réussissoient, il en fit de plus grandes. Les Ecossois, chez qui le Roy s'étoit réfugié, le livrerent aux Anglois en 1647. Cromwel le fit enlever à Holembi où il étoit, craignant que le Parlement ne s'unit avec ce Prince. Aprés cela, les Etats ayant demandé qu'on congediât l'armée, il feignit de servir les prémiers & il portoit l'autre à la révolte. Elle demanda l'exclusion d'onze membres du Parlement, & suivit les ordres de Cromwel, qui cabaloit ailleurs pour assurer davantage son party. Ensuite on prit la ville de Londres, que ce fin

politique avoit encore brouillée avec le Parlement. Cependant il défit le Duc de Bucquinkam, qui s'étoit mis en campagne pour sauver le Roy. Ce Prince s'étoit enfuit dans l'Isle de Wight, & Cromwel avoit eu part à cette fuite, pour avoir le prétexte de publier ensuite que Charles I. ne prenoit la fuite que pour perdre l'Etat, en le poussant dans une plus cruelle guerre. Et en effet ce malheureux Prince ayant été répris en 1643. fut remis en prison, & eut la tête coupée publiquement, au mois de Fevrier de l'an 1649. Aprés ce coup, Cromwel commença de regner sans diademe, & de se faire craindre à toute l'Europe. On l'envoya avec la qualité de Generalissime en Irlande, où il fit lever le siége de Dublin, & défit le Marquis d'Ormont. Il ne fut pas moins heureux en Ecosse, où les Etats avoient appellé Charles II. leur Roy. A son retour en Angleterre, il fut déclaré Protecteur des trois Royaumes. Les amis qu'il avoit au Parlement obtinrent que Cromwel seroit General des Troupes, Protecteur des trois Etats, avec un Conseil qui ne seroit jamais au dessous de treize ni au dessus de vingt & un. Il avoit la voix décisive, & la leur n'étoit que consultative. Les Hollandois étoient alors en guerre avec l'Angleterre, & ayant perdu leur General Tromp en 1653. ils songerent à la paix qui fut concluë peu de tems aprés. Le Protecteur se rendit alors comme l'arbitre de l'Europe, & reçut les Ambassadeurs des têtes couronnées. Pour la Religion il n'en avoit point, & ne suivoit que celle qu'il voyoit du goût du peuple, dont il tiroit de grandes sommes. Il accusoit toujours ceux qu'il vouloit perdre, d'avoir changé de Religion, & ses Confidens & les Ministres qui étoient à luy, le publioient en chaire. Il avoit aussi quelques plumes à gage, & cela servoit à amuser le peuple. Il écoutoit tout le monde, & ne suivoit que ses propres sentimens. Pour le Parlement, il s'en joüa dans toutes les occasions, & comme il étoit extrémement rusé, il n'y avançoit jamais que ceux qui étoient à luy & dont il disposoit absolument. Il avoit encore un bonheur domestique; c'est que sa femme n'étant pas moins adroite que luy, elle attiroit toutes celles qui avoient quelque empire sur l'esprit de leurs maris. Il fut aussi trés-judicieux à se choisir des gendres, pour ses quatres filles, n'ayant jetté les yeux que sur des hommes d'intrigue & de cœur. Enfin, on ne peut pas desavoüer qu'il n'ait eu toutes les qualitez nécessaires à abattre un trône, & à y monter luy-même, malgré la justice & la raison. La seule faute que Cromwel fit, fut de se choisir un successeur foible & sans conduite, je veux dire Richard son fils, qui fut déposé en 1659. Olivier étoit mort le 13. Septembre de l'an 1658. ayant triomphé de ses ennemis & maintenu sa tyrannie jusques au dernier soupir de sa vie. [On pourra lire bien des choses particulieres, touchant la vie de Cromwel, dans les Mémoires Anglois *d'Edmond Ludlow*, imprimez en trois volumes à Londres, en 1698, & 1699.]

CROMWEL, (Thomas) Anglois a vécu sous le regne d'Henry VIII. Roy d'Angleterre. Sa naissance étoit peu illustre. Il avoit été domestique du Cardinal Wolsey, & c'est sous ce politique qu'il apprit l'art de se mettre bien dans l'esprit de ceux qui sont en faveur, & de se faire auprés d'eux un mérite de sa complaisance & de ses flateries. Il n'y réüssit pas mal. Le Roy Henry VIII. s'étoit alors déclaré pour Anne de Boulen. Cromwel s'attacha à cette Dame, & il fut un des prémiers qui se sentit du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit du Roy. Car ce Prince voyant que cet homme étoit agréable à sa maitresse, & trés-propre pour ses desseins, résolut de se servir de luy. Il luy donna premierement en 1536. la Baronnie d'Oukam dans la petite Province de Rutland, & quelque tems aprés il l'établit Garde des Chartres Royales. Ensuite il le fit Secretaire d'Etat, puis Chevalier de l'Ordre, Comte d'Essex, grand Chambellan, & Garde du Seau privé; & enfin il le choisit, non seulement pour prémier Ministre aux choses temporelles, mais encore pour son Vicaire General aux choses spirituelles & Ecclesiastiques; de sorte qu'à parler proprement Cromwel succeda à l'autorité & au crédit du Cardinal Wolsey. Il avoit toujours eu du panchant pour les opinions nouvelles dans la Religion, son credit, son nouvel employ, & son ambition le retinrent dans ce sentiment, & le rendirent le protecteur de ceux qui étoient contre le Pape & contre les Ecclesiastiques. Le Roy, qui s'étoit déclaré Chef de l'Eglise Anglicane, voulut qu'on traitât de sa primauté dans des conferences particulieres; & ayant établi Cromwel son Vicaire General dans les affaires Ecclesiastiques, il luy donna un Seau particulier pour l'expedition des affaires de cette nature. Il voulut même qu'il présidât à l'Assemblée des Evéques qui se devoit tenir, quoy que Seculier, & qu'il eût peu de connoissance des Lettres. Aprés cela, Cromwel dressa des Ordonnances Ecclesiastiques, qu'il appella Injonctions, scellées de son Seau, & il y soumit les Prélats & tout le Clergé d'Angleterre. Toutes ces choses plaisoient extrémement à Henry. Cromwel aigrissoit son esprit contre les Catholiques, & pour l'y porter davantage, il tâcha de l'unir avec les Protestans d'Allemagne par une Ligue contre l'Empereur Charles V. Pour en venir à bout, il luy proposa le mariage d'Anne de Cleves. Le Roy y consentit & l'épousa. Ce fut alors qu'Henry donna à Cromwel le Comté d'Essex & la charge de grand Chambellan le 13. Avril de l'an 1540. Il honora encore son fils de la qualité de Baron, & luy fit d'autres graces considerables. Cinq jours aprés le Parlement s'assembla. Cromwel y tenoit le prémier rang en faveur & en autorité. Il y contraignit l'assemblée d'accorder au Roy la dixiéme partie, & quatre de quinze de tous les biens de ses Sujets. Ensuite, il continua à persécuter les Catholiques, & il en fit mourir plusieurs avec une cruauté insupportable Sur ce qu'on en sauva quelqu'un dans le tems qu'il étoit arrêté au lit de la goute, il conseilla au Roy de faire une Ordonnance, par laquelle il déclara que les sentences renduës contre les criminels de léze Majesté, quoy qu'absens & non-défendus, seroient de pareille force que celle des douze Juges, qui est le plus célebre tribunal d'Angleterre. La Providence fit tourner ce mauvais conseil contre le mauvais Conseiller. Voicy comme la chose arriva. Henry commençant à se dégoûter d'Anne de Cleves, résolut d'en épouser une autre, mais prémierement il voulut perdre Cromwel auteur de ce mariage. On prit pour prétexte la liberté qu'il s'étoit donnée de signer au nom du Roy le second Traité de Ligue avec les Protestans d'Allemagne, contre l'Empereur. On luy fit son procez, sans luy permettre de se défendre de peur que pour se justifier de ce crime & de plusieurs autres dont il étoit accusé, il ne dît qu'il n'avoit rien fait que par ordre & du consentement du Roy. Tout étant donc préparé pour la ruïne de ce malheureux, le 8. Juillet le Roy aprés luy avoir témoigné plus de bienveillance que jamais, luy commanda de le venir trouver le lendemain à son lever, qu'il avoit des affaires de consequence à luy communiquer. Cromwel y vint accompagné d'un nombreux cortége. Ensuite comme il eut pris sa place au Conseil & qu'il eut commencé à y parler de quelque chose importante; Thomas Howard Duc de Norfolc l'interrompit & luy dit, qu'il s'agissoit d'examiner ses trahisons & qu'il le faisoit prisonnier de la part du Roy. Cromwel étonné d'un évenement si peu attendu, eut à peine la force de proferer une parole, & contraint par la nécessité il suivit le Duc de Norfolc, qui le fit conduire dans la Tour de Londres. Dix jours aprés sa détention, le Roy l'ayant accusé luy-même, le Parlement le condamna à la mort pour crime d'heresie, de trahison, & de felonie, qui comprend le vol, l'homicide, & le pecular. Neuf jours aprés on luy coupa la tête publiquement, en 1540. trois mois aprés que Henry l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ses biens furent confisqués. * Sanderus, *de schism. Angl.* Holland. *Herrool. Angl.* Du Chesne, *Hist. d'An l. &c.* [Pour être informé plus exactement des avantures de Thomas Cromwel, il faut lire l'Histoire *de la Reformation d'Angleterre*, par G. Burnet.]

CRONEMBURG, Château considerable de l'Isle de Zeeland en Danemarc, sur le détroit de Sund. Frideric II. Roy de Danemarc le fit bâtir en 1577. & le fortifia beaucoup. Il est à cinq lieuës de Copenhaguen, proche la ville d'Elseneur, & de là on s'oppose à ceux qui voudroient attaquer le païs, soit du côté de l'Ocean, soit du côté de la mer Baltique. On y paye les droits au Roy de Danemarc. Les Suedois prirent cette forteresse, durant les dernieres guerres en 1659. & la rendirent quelque tems aprés.

CRONEMBURG. Cherchez Dessenius.

CRONIUS, Philosophe; on ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit des principes de la Philosophie de Platon & de Pythagore; les Anciens parlent souvent de luy. * Vossius, *de Phil. Sect. c. 2. §. 19.* [Consultez encore la Bibliotheque Greque de *Jean Meursius.*]

CRONSTAT. Cherchez Brassaw.

CROQUANS, sobriquet qui fut donné à quelques-Gentilshommes de Guyenne, parce que durant les troubles, qui agiterent la France au commencement du regne de Henry *le Grand*, ils dévoroient les pauvres gens de la campagne. Mezeray, *du regne de Henry IV. SUP.*

CROS, (Jean de) Cardinal, Evêque de Limoges, sçavoit le droit Canon & Civil, qu'il enseigna avec réputation. On le mit sur le siége de l'Eglise de Limoges en 1348. Le Pape Gregoire XI. qui étoit son parent le fit Cardinal en 1371. & quelque tems aprés ayant opté l'Evêché de Palestrine, il fut encore pourvu de l'Office de grand Pénitencier de l'Eglise. Jean de Cros se trouva à la création d'Urbain VI. & ayant ensuite protesté de la violence qu'on avoit faite au sacré Collége, il donna sa voix à Clement VI. qui l'envoya Légat en France. Depuis, étant revenu à Avignon, il y mourut le 22. Novembre de l'an 1383.* Bosquet, *in vita Greg. XI.* Du Chesne, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardinaux*, Saxi, *Pontif. Arelat.* Du Put, *Hist. du Schism.* Ciaconius, &c.

CROS, (Pierre de) Cardinal, Archevêque d'Arles, étoit frere de Jean, & Limousin, natif du bourg de Calmafort. Il se fit Religieux de saint Benoît dans le Monastere de saint Martial de Limoges, d'où il passa à celuy de Brassac, ensuite à celuy de Toul, & fut élu Prieur de la Voute. Quelque tems aprés on le choisit pour être Evêque de saint Papoul en 1375. De cet Evêché il passa à l'Archevêché de Bourges aprés la mort du Cardinal Pierre d'Estaing; & enfin il arriva à celuy d'Arles, & Clement VII. qui l'avoit choisi pour être son Camerier, le fit Cardinal. Comme c'étoit durant le schisme, on ne le met pas ordinairement parmy ceux qui ont été honorez de la pourpre. Pierre de Cros mourut l'an 1388. à Avignon, où l'on voit son Epitaphe dans l'Eglise de saint Martial.

CROS, (Pierre du) Cardinal, Evêque d'Auxerre, étoit François, natif de la Province de Limousin. Il vint étudier à Paris & s'étant beaucoup avancé dans l'Université de cette ville, il en fut Docteur. On ajoute qu'il eut même le Doyenné de l'Eglise de Paris, ensuite il fut élu à l'Evêché de Senlis, le 29. May de l'an 1347. & il passa à celuy d'Auxerre en 1349. Il avoit été Proviseur de Sorbonne en 1344. Le Pape Clement VI. le fit Cardinal en 1350. & il mourut de peste à Avignon, le 23. Septembre de l'an 1361.

CROSNE, ville de Pologne dans la Russie Noire, & la Châtellenie de Przemislie. Elle est située au pied des monts Carpathiens, vers les rivieres de Visloc & de Jasiolde & prés des frontieres de la haute Pologne & de la Hongrie.

CROSSEN, prés de l'Oder, ville d'Allemagne dans la Silesie, à l'Electeur de Brandebourg. Elle est capitale d'un Duché, & elle a une bonne forteresse. Crossen est une jolie ville, marchande, & bien peuplée. Elle est à cinq ou six lieuës au dessus de Francfort.

CROTILDE. Cherchez Clotte, &c.

[CROTON, Auteur Grec, qui avoit écrit un livre intitulé *Le Plongeur*, & qui est cité par *Diogene Laerce*, dans la vie d'Heraclite.]

CROTONE, ville d'Italie, en cette partie qu'on appelloit *la Grande Grece*. Elle fut bâtie, comme quelques-uns disent, par

Diomede,

Diomede, & selon le sentiment de Denys d'Halicarnasse, ce fut Myscellus qui la fonda en la troisiéme année de la XVII. Olympiade, qui étoit la quatriéme du regne de Numa Pompilius, Roy des Romains. Elle fut renommée par ses Athletes, dont il y en eut sept, selon Strabon, qui remporterent le prix au même jour : aussi on disoit en proverbe *que le plus foible des Crotoniates étoit le plus fort des Grecs.* Pline croit que cet avantage venoit de la bonté de l'air. Milon si renommé par sa force rendit cette ville célebre. Il étoit disciple de Pythagore. Ischomachus, Tisicrate, Astole, & quelques autres fameux Athletes prirent naissance à Crotone, de même que Democede illustre Médecin, fort consideré de Polycrate Roy de Samos, & de Darius Roy des Perses, comme Herodote le remarque. Alcmon, autre Medecin, disciple de Pythagore, dont parle Favorin, Orphée Poëte, & grand nombre d'autres grands hommes, ont par leur naissance rendu le nom de cette ville trés-celebre. Thucydide, Strabon, Pline, Denys d'Halicarnasse, Pomponius Mela, Ptolomée, Tite-Live, &c. font souvent mention de Crotone. Elle avoit anciennement douze milles de circuit, & la riviere d'Esaro la divisoit en deux parties. Aujourd'huy les choses sont differentes. Crotone est pourtant encore une bonne ville dans la Calabre Ulterieure ; avec une forteresse & Evêché suffragant de Reggio. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 2. *Hist.* Strabon, *li.* 6. Pline, *li.* 2. *c.* 98. Herodote, *li.* 3. Tite-Live, Leandre Alberti, &c.

CROTOPUS, VIII. Roy des Argiens, succeda l'an 2547. du Monde à Triopas, qui avoit regné seize années, & en regna luy-même vingt & une, comme nous l'apprenons d'Eusebe aprés la supputation de Jule Africain.

CROU ou LE CROU, (Crodoldus) petite riviere, dans l'Isle de France. Elle passe à Louvres en Parisis, à Châtillon, à Gonesse, à saint Denys, &c. & accrue par les eaux de quelques ruisseaux elle se jette dans la Seine. * Papire Masson, *descript. Flum. Gall.*

CROY, (Guillaume de) Cardinal, Archevêque de Tolede, Evêque de Cambray, étoit fils d'Henry de Croy, Comte de Porcien, & de Charlotte de Châteanbriant, & frere de Philippe Duc d'Arschot. Il fut élevé à Louvain, où le célebre Jean-Loüis Vives Espagnol fut son Précepteur, & dés l'an 1516. n'étant qu'en la 18. année de son âge on le nomma Evêque de Cambray, aprés la mort de Jacques de Croy son oncle. L'année d'aprés le Pape Leon X. le fit Cardinal, à la priere de Charles Roy d'Espagne, depuis Empereur ; & ce même Prince l'éleva encore à la dignité d'Archevêque de Tolede Primat d'Espagne, ajoutant à ces dignitez celle de Chancelier de Castille. Mais ce jeune Prélat joüit peu de tous ces honneurs. Il étoit à la Diéte de Wormes en 1521. & étant allé à la chasse, il tomba de cheval le 6. Janvier, & s'étant rompu de cette chute une veine ou selon d'autres une côte, il en mourut peu de jours aprés, en la 23. année de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Celestins, que son pere avoit fondez à Heverde, prés de Louvain. * Sanderus *in Elog. Card.* Gazet, *Hist. Eccl. du Pays-Bas.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. & Hist. li.* 28. Bembe, Victorel, &c.

CROY, est un village de France dans la Picardie à deux ou trois lieuës d'Amiens, & c'est de ce village que la noble Maison DE CROY dans le Païs-Bas a tiré son nom.

CROY, Maison. La Maison de Croy a tiré son nom du village de Croy, ayant suivi les derniers Ducs de Bourgogne. Le Roy Henry IV. érigea l'an 1598. la Terre de Croy en Duché pour Charles de Croy, Duc d'Arschot. JACQUES I. Sire DE CROY, qui vivoit dans le XIII. Siécle, laissa JACQUES II. qui épousa Marie de Picquigny, & qui fut pere de GUILLAUME DE CROY. Celuy-cy servit dans les armées des Rois Philipe de Valois & Jean, l'an 1350. & les suivans, étant à la tête d'une Compagnie de Gendarmes. Il épousa Isabelle Dame de Renty, fille & heritiere d'André & de Marie de Brimeu, & il en eut JEAN Sieur DE CROY, de Renty, &c. Conseiller & Chambellan de Philippe le Hardy & de Jean Duc de Bourgogne. Le prémier luy procura la charge de grand Bouteller de France, & il fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé Marie de Craon, veuve de Gaucher Sieur de Thorotte, & fille de Jean de Craon I. du nom, Sieur de Dommard & de Marie de Châtillon, dont il eut Archambaud qui fut tué auprés de son pere, sans alliance : Antoine qui suit : Jean de Croy prémier du nom, Comte de Chimay qui a fait la branche des Princes de Chimay, des Comtes de Solre & des Ducs d'Havré, dont il y a encore Ferdinand Joseph de Croy, Duc d'Havré & de Croy, né en 1644. & marié en 1668. à D. d'Halluyn, héritiere d'Oüailly : Leon Chevalier de la Toison d'Or, grand Bailly & Capitaine de Hainaut : & huit filles. ANTOINE Sieur DE CROY & de Renty, Comte de Porcien, de Guines, &c. fut prémier Chambellan du Duc de Bourgogne, Chevalier de la Toison d'Or, & puis grand Maître de France en mille quatre cens soixante-trois par la faveur de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne. Il mourut fort âgé en 1475. Ce Sieur de Croy avoit épousé en prémieres nôces Jeanne de Roubais, fille de Jean Sieur d'Herzele & d'Agnés de Lannoy ; qui le fit pere de Marguerite, alliée à Henry Vicomte de Montfort en Hollande. Il prit une seconde alliance avec Marguerite de Lorraine, Dame d'Arschot & de Bierbek, fille puînée d'Antoine Comte de Vaudemont & de Marie de Harcourt ; dont il eut Philippe qui suit : Jean de Croy, Sieur de Rœux, qui a fait la branche des Comtes de Rœux & des Sieurs de Cresques : Charles mort jeune : Jeanne de Croy femme de Loüis de Baviere, dit le Noir, Comte Palatin de Deux-Ponts : Marie femme de Guillaume Loüis de Los, Comte de Blanckenheim : Isabelle mariée à Guyon d'Estouteville, Sieur de Moyon, &c. Jacqueline épousa Jean Sieur de Ligne, &c. & Jeanne de Croy Religieuse au Moncel, puis au Monastere des Cordelieres du Fauxbourg saint Marcel de Paris, où elle fut Abbesse durant dix ans, & y mourut en 1512. PHILIPPE DE CROY I. de ce nom, Sire de Croy, d'Arschot, de Renty, &c. mourut en 1511. Il épousa Jacqueline de Luxembourg, fille de Loüis, Comte de saint Paul, &c. connétable de France, & de Jeanne de Bar sa premiere femme ; & il en eut Henry qui suit : Antoine Evêque de Teroüanne, mort le 21. Septembre de l'an 1495. en l'Isle de Cypre, revenant de la Terre Sainte : & Guillaume de Croy, Sieur de Chievres & Duc de Soria, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de la personne de Charles d'Autriche, depuis Empereur V. du nom, mort en 1521. sans laisser posterité de Marie-Magdelaine de Hamal sa femme. HENRY DE CROY mourut en 1514. étant encore jeune. Il avoit épousé Charlotte de Château-Briant, Dame de Loigny en Perche, fille aînée de René Sieur de Loigny & d'Helene d'Estouteville, & il laissa Philippe II. qui suit : Charles Comte de Porcien, &c. vint s'établir en France, où il épousa Françoise d'Amboise qui le rendit pere d'Antoine mort sans posterité de Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, le 4. May 1567. comme le marque M. de Thou, *li.* 41. Guillaume Cardinal, dont j'ay parlé : Robert Evêque de Cambray en 1519. par résignation de son frere, publia des Ordonnances Synodales en 1551. & mourut le 31. Août de l'an 1556. Charles Evêque de Tournay mort en 1564. Jacqueline femme d'Antoine Marquis de Berghes sur l'Escaut : Charlotte Abbesse de Gilhengien : & Helene mariée à Jacques de Luxembourg III. du nom, Sieur de Fiennes, Comte de Gavres, & Chevalier de la Toison d'Or. PHILIPPE DE CROY II. de ce nom, Chevalier de la Toison d'Or, fut créé Duc d'Arschot par l'Empereur Charles V. qui se servit de luy en diverses occasions. Il épousa en prémieres nôces Anne de Croy, Princesse de Chimay, fille aînée de Charles & d'Anne d'Albret, & il en eut Charles mort en 1551. sans laisser posterité de Loüise de Lorraine-Guise & d'Antoinette de Bourgogne la-Vere ses deux femmes : Philippe III. qui suit : Antoine & Loüis morts en enfance : Guillaume Marquis de Renty, qui eut d'Anne de Renesse sa femme, Anne de Croy, Marquise de Renty, femme d'Emanuel de Lalain, Sieur de Montigny, Chevalier de la Toison d'Or ; & en secondes nôces de Philippe de Croy Comte de Solre : & Loüise de Croy mariée 1 à Maximilien de Bourgogne, Marquis de Vere, & 2 à Jean de Bourgogne Sieur de Fromont. Philippe II. prit une seconde alliance avec Anne de Lorraine veuve de René de Nassau-Chalon Prince d'Orange, & fille d'Antoine Duc de Lorraine d'où vint Charles-Philippe de Croy, Chevalier de la Toison d'Or qui laissa posterité. PHILIPPE DE CROY III. du nom, Sire de Croy, Duc d'Arschot, Prince de Chimay, &c. mourut le 11. Decembre de l'an 1595. aprés s'être acquis beaucoup de réputation durant les troubles du Païs-Bas. Il épousa en prémieres nôces Jeanne d'Halluyn, fille de Jean Sieur de Commes : & en secondes Jeanne de Blois fille de Loüis Sieur de Trelon. Du premier lit il eut Charles Duc de Croy & d'Arschot, &c. mort en 1612. sans laisser lignée de Marie de Brimeu & de Dorothée de Croy-Havré ses femmes : Marguerite, morte sans posterité de Pierre de Hennin, Comte de Bossut : & Anne l'aînée qui porta ce riche héritage dans la Maison de Ligne, par son mariage avec Charles de Ligne Prince d'Aremberg, dont la posterité subsiste encore. * Jean Scohier, *Comport. des armes.* François l'Alloüette, *Genéal. de Croy.* Jean-Baptiste Maurice, *des Cheval. de la Tois.* Sainte Marthe, Du Chesne, Le P. Anselme, La Roque, Chiflet, &c.

CROY, (Guillaume de) Seigneur de Chiévres, Duc de Soria, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de la personne de Charles d'Aûtriche, qui fut depuis Empereur, nommé Charles-Quint. Il se signala sous les Rois de France Charles VIII. & Loüis XII. à la conquête de Naples, & au recouvrement du Duché de Milan aprés en avoir obtenu l'agrément de son Maître l'Archiduc Philippe d'Autriche, fils unique & successeur de Marie de Bourgogne. La premiere rupture survint peu de tems aprés entre la France & l'Espagne ; & Jeanne d'Arragon femme de l'Archiduc, étant devenuë heritiere de la derniere de ces Monarchies, Chiévres discontinua de porter les armes pour les François, & vivoit en repos dans la Province du Hainaut lorsque l'Archiduc l'en tira pour luy donner une Commission qui marquoit assés que ce Prince le préferoit aux plus grands Seigneurs des Païs-Bas. Il l'y laissa pour Gouverneur, lorsqu'il passa en Espagne. Philippe Archiduc, & Roy de Castille, étant mort, laissa deux fils, dont l'aîné nommé Charles n'avoit que six ans. On luy avoit donné le nom de Duc de Luxembourg, & il prit le titre d'Archiduc aprés la mort de son pere. Chiévres fut choisi pour son Gouverneur & son Tuteur. Aprés s'être rendu illustre dans toute l'Europe, & avoir rendu des services trés-considerables à l'Empereur Charles-Quint, il mourut à Wormes au mois de May 1521. d'un poison que ses ennemis luy avoient donné, étant âgé de soixante-trois ans. Le Duc d'Arschot son neveu luy succeda dans ses charges & dans la faveur de l'Empereur. * Varillas, *Education de Charles-Quint.* SUP.

CROY, (Jacques de) Evêque & premier Duc de Cambray, fut pourvu de cette dignité en 1502. & parce que les Chanoines & le Magistrat de la ville s'opposerent à sa réception, il fulmina plusieurs excommunications contre eux, & un interdit sur l'Evêché : ce qui dura jusqu'au quinziéme de Mars en 1504. que l'accord fut fait. De son tems l'Empereur Maximilien érigea la ville de Cambray en Duché, & il fut le premier honoré du titre de Duc, & mourut en 1516. * Guill. Gazet, *Hist. Ecclesf. du Païs-Bas.* SUP.

CROYANS, *Credentes*, nom que l'on donnoit en Lombardie à ceux que l'on appelloit Vaudois en France & en Allemagne. *SUP.*

CROYE ou CROIE, *Croia*, qu'on croit être l'Eribée des Anciens, ville capitale d'Albanie, sous la domination du Turc. Volaterran dit qu'elle fut aussi nommée Troye. Elle servit longtems de demeure au brave George Castriot, dit *Scanderberg*, quatriéme & dernier des enfans de Jean Castriot, Prince d'Albanie.

Aprés

Aprés la mort de Scanderberg, Mahomet II. prit Croye en 1477. Elle étoit autrefois ville Episcopale, sous l'Archevêché de Duraz ou Dyrrachium. Elle est arrosée de la riviere de Lizane, & c'est la même que Chalcondile nomme Crua. * Leunclavius, *Pand. Turc. c.* 126. Le Mire, *Geogr. Eccl.* Volaterran, *li.* 8. *Geogr.*

CRUCIFERES. Cherchez Porte-Croix.

CRUCIGER, (Gaspar) Allemand, nâquit à Leipsic, le 1. Janvier de l'an 1504. Il fit de grands progrez dans les Langues, dans les Mathematiques, & dans la Théologie des Protestans, dont il défendit la doctrine à Wormes & ailleurs. Il enseigna aussi à Magdebourg & à Wittemberg, où il mourut le 16. Novembre de l'an 1548. âgé de 45. Il a composé des Commentaires sur les Pseaumes de David, sur l'Evangile de saint Jean, sur la I. Epitre de S. Paul à Timothée, &c. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ. &c.*

CRUCIUS ou la CROIX, vulgairement *Van den Cruys* & connu sous le nom de *Levinus Crucius*, d'Oudenarde, & Curé de Boscep, vivoit vers l'an 1548. Il composa divers Traittez de pieté. On voit son tombeau à Gand. Il est different de JACQUES CRUCIUS, Ministre Calviniste en Hollande, qui a publié en 1635. des Epitres, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

CRUCIUS ou CRUCEIUS, (Annibal) de Milan, Secretaire de la ville, vivoit dans le XVI. Siécle, & mourut de peste en 1577. Il avoit traduit quelques Traittez d'Achilles Statius. L'Italie a encore eu en 1620. & 30.

CRUCIUS, (Julius-Cesar) ou de la Croix, surnommé *de Lira*, fils d'un Maréchal de Bologne. Il n'avoit pas étudié & il eut cependant un si merveilleux genie pour la Poësie qu'on a compté jusqu'à 468. de ses piéces en vers. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac.* 1. *imag. illust. c.* 125.

CRUCIUS ou la CRUZ, (Loüis) Jesuïte Portugais, sçavoit les Langues, la Théologie, & les belles Lettres. Il traduisit les Pseaumes de David souvent imprimez à Ingolstad, à Naples, à Milan, à Lyon; il composa des Tragedies sacrées, &c. Loüis de la Cruz mourut le 18. Juillet de l'an 1604. Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Possevin, *in Appar.* Nicolas Antonio, Le Mire, &c.

CRUMAW ou CRUMLAU, *Crumavia*, ville d'Allemagne dans la Moravie, avec titre de Duché. Elle est entre Brin & Snaim du côté de l'Aûtriche, avec une bonne forteresse.

CRUMMUS, Roy des Bulgares, faisant la guerre à Nicephore Empereur de Constantinople, l'an 811. eut du désavantage au commencement de la campagne, & se vit obligé de demander la paix: mais luy ayant été refusée, il tira de nouvelles forces de son désespoir, & donna pendant la nuit sur le camp des Grecs, qu'il força, puis il alla droit à la tente de Nicephore, lequel il tua avant qu'il eût le loisir de se reconnoître. Il défit ensuite toute son armée, & fit passer par le fil de l'épée, ou emprisonner tous les Grands de l'Empire, qui avoient suivi l'Empereur. Pour laisser une marque de sa victoire à la posterité, aprés avoir exposé quelque tems sur un gibet la tête du malheureux Nicephore, il fit faire une tasse de son crâne, enchassée dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent, aussi bien que luy, dans leurs festins, pour boire à la santé de leurs Braves qui se seroient signalez à la guerre. Il voulut contraindre les prisonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie; mais ces genereux Capitaines aimerent mieux souffrir les plus cruels supplices, & moururent Martyrs. Crummus gagna encore la bataille d'Andrinople contre l'Empereur Michel en 813. & mourut peu de tems aprés. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

LA CRUSCA, célebre Academie à Florence en Italie: elle s'est distinguée par ce nom, qui signifie *du Son*, & tout ce qui reste de la farine lors qu'elle est blutée; pour marquer le soin qu'elle prend à épurer la Langue Toscane. Le lieu où les Academiciens ont accoutumé de s'assembler, est orné de Devises qui font allusion au mot de *Crusca*, & chaque Academicien y prend un nom qui répond à ce sujet. Les siéges sont faits en hottes à porter le pain, & leur dossier en péles à remuer le bled; les grandes chaises en façon de cuves d'osier ou de paille où l'on garde le bled; les coussins des chaises des Princes de l'Academie sont de satin gris en forme de sacs, & l'on met les flambeaux dans des étuis qui ressemblent à des sacs de farine. Le Dictionaire de la Crusca, *Vocabolario de gli Academici della Crusca*, a donné beaucoup de réputation à cette Academie. * Monconys, *premier Voyage d'Italie.* SUP.

CRUSCIANUS ou CRUSIANUS, célebre Médecin de Florence, a vécu dans le XIII. Siécle. Il étoit disciple de Matthieu, que Tritheme & Volaterran nomment *Thadée*, lequel enseignoit à Bologne avec tant de réputation, qu'il n'en sortoit jamais qu'on ne luy donnât cinquante florins d'or par jour. Celuy dont nous parlons, ne fut pas si heureux; aussi il se dégoûta si fort du monde, qu'il entra dans l'Ordre des Chartreux, où il mourut saintement. Il avoit composé quelques Traittez de Médecine. * Tritheme, *des Escriv. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1287. *n.* 4. Petreius, *Bibl. Chart. p.* 49. & 294.

CRUSENIUS, (Nicolas) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Mastricht, & a été célebre par sa pieté & par son érudition. Il fut Docteur de Pavie, Prieur des Monasteres de Bruxelles & d'Anvers, & ensuite Visiteur Géneral de son Ordre, dans l'Aûtriche & la Boheme. L'Empereur Ferdinand II. l'honora de son estime, le fit son Historiographe, & le retint à Vienne en Aûtriche, où le P. Nicolas Crusenius mourut en 1629. Il a écrit *Monasticon Augustinianorum.* * Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CRUSERIUS, natif de Campen dans le Païs-Bas, a vécu dans le XVI. Siécle. Il apprit les Langues, la Philosophie, & la Médecine; & ensuite s'étant attaché à la Jurisprudence, il fut Docteur és Droits, & Conseiller de Charles Duc de Gueldres, puis de Guillaume Duc de Cleves. Sa doctrine luy acquit beaucoup de réputation. En 1573. il fut accompagner Marie-Eleonor de Cleves mariée à Albert-Frederic de Brandebourg Duc de Prusse, & en revenant il mourut à Consberg en 1574. Il a composé divers Ouvrages, *Comment. in Hippoc. L. I. & III. de morbis vulgaribus & in lib. de Dieta.* Et il a traduit de Grec en Latin quelques Traittez de Galien & de Plutarque. * Pantaleon, *li.* 3. *Prof.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CRUSIUS, (Martin) que les Allemans nomment KRAUX, étoit de Bottenstein dans les montagnes de l'Evêché de Bamberg, ou selon d'autres de Grebern dans le même païs, & nâquit le 19. de Septembre de l'an 1526. Il apprit assez heureusement les Langues & les belles Lettres, qu'il enseigna avec réputation à Tubinge & ailleurs. Il recueillit une excellente Bibliotheque. Martin Crusius mourut à Eslingen le 25. Fevrier de l'an 1607. Il a composé un trés-grand nombre d'Ouvrages, diverses Grammaires, *Turco-Græcia*, *Germano-Græcia*, *Annales Suevia*, *&c.* * Jacques Gretser, *de Episc. Eystet. c.* 4. Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ. &c.*

CRUSIUS, (Le même) Professeur des Langues Greque & Latine à Tubinge en Allemagne, a donné au Public un excellent Recueil de piéces de la nouvelle Grece, intitulé *Turco-Græcia*, & imprimé à Bâle en 1584. On voit d'abord dans cet Ouvrage une Histoire de Constantinople depuis 1391. jusqu'à 1578. qu'il a appellée Histoire Politique & Civile de Constantinople. Aprés cette Histoire suit une Lettre de Theodose Zygomala à Martin Crusius, dans laquelle ce Grec décrit la prise de Constantinople par les Turcs. Ces deux Ouvrages sont écrits en Grec ordinaire. Le troisiéme Livre de ce Recueil est intitulé *l'Histoire des Patriarches de Constantinople*, depuis 1454. jusqu'à 1578. & elle est écrite en Grec vulgaire. Crusius a ajouté sa Version Latine à ces trois piéces. Le reste de son Recueil consiste en plusieurs Lettres qui sont aussi en Grec & en Latin, & Crusius a accompagné tout cela de Remarques sçavantes. Cet Ouvrage est d'une grande utilité à ceux qui veulent être instruits de l'Etat des Grecs de ces derniers tems, & qui veulent apprendre le Grec vulgaire, y ayant plusieurs piéces en cette Langue, & entre autres la Batrachomyomachie d'Homere. * R. Simon. SUP.

CRUSSOL, Maison. La noble Maison DE CRUSSOL prend son nom de la Terre DE CRUSSOL qui est dans le Vivaréz prés du Rhône, & qui a titre de Comté. GERAUD BASTET premier du nom, Sire DE CRUSSOL, vivoit en 1304. & il laissa de Marguerite Pagan son épouse, Jean qui prit alliance avec Beatrix de Poitiers, d'où vint GERAUD BASTET II. du nom, Sieur de Crussol & de Beaudisner. Celuy-cy épousa en prémieres nôces Beatrix & en secondes Emelie de Château-neuf, dont il eut GERAUD BASTET III. du nom, lequel épousa Alix do Lastic, fils d'Etienne Sieur de Lastic, qui le rendit pere de LOÜIS DE CRUSSOL, & de GERARD DE CRUSSOL Archevêque de Tours, Patriarche d'Antioche, Evêque de Valence & de Die, mort le 18. Août de l'an 1472. Loüis prit alliance avec Jeanne Dame de Levis & de Florensac, fille unique de Philippe & d'Isabeau de Poitiers; dont il eut Jacques qui suit: François Sieur de Laleu, &c. mort sans posterité de Peronne de Salignac: & Loüise mariée en 1478. à François de la Rochefoucaud premier de ce nom. JACQUES Sire DE CRUSSOL, grand Pannetier de France, épousa Simonne Vicomtesse d'Usez, fille unique & héritiere de Jean & de Jeanne de Brancas; dont il eut Charles qui suit: André Sieur de Baudisner mort sans lignée de Perrenelle de Levi-Ventadour: & cinq filles. CHARLES DE CRUSSOL, Vicomte d'Usez, Sire de Crussol, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, étoit grand Pannetier de France en mil cinq cens trente-trois, & il mourut vers l'an mil cinq cens quarante-six. Il épousa Jeanne de Genouillac, Dame d'Acier, fille de Jacques, grand Maître de l'Artillerie, & grand Ecuyer de France; & leurs enfans furent, Antoine qui suit: Jean Sieur de Beaudisner, tué par des Soldats des Gardes au massacre de la saint Barthelemy, l'an 1572. Jacques Sieur d'Acier qui continua la posterité: Loüis mort sans lignée: Charles Abbé de Feuillans: Galiot marié à Françoise de Warti, dont il eut Marguerite morte sans alliance en 1592. Marie, femme de François de Cardaillac: & Marguerite qui ne fut point mariée. ANTOINE DE CRUSSOL, premier Duc d'Usez, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, durant les guerres contre les Huguenots. Il commanda en Languedoc, Provence, & Dauphiné, où il fut appellé pour être Gouverneur en 1562. Le Roy Charles IX. érigea en sa faveur Usez en Duché & Pairie, vers l'an 1577. Il mourut sans posterité de Loüise de Clermont-Tallard. JACQUES DE CRUSSOL son frere, auquel il sauva la vie durant le massacre de la saint Barthelemy, s'étoit fait connoître sous le nom du Sieur d'Acier durant les guerres civiles. Depuis, ayant succedé à l'heritage de son aîné, il fut Conseiller d'Etat, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances, & Chevalier du saint Esprit, à la premiere création, l'an 1578. Il épousa Françoise de Clermont, fille d'Antoine Vicomte de Tallard, dont il eut Emanüel qui suit: Loüise femme d'Anne de la Jugie, Baron de Rieux: Marie femme de Christophle de Chabannes, Marquis de Curton: Diane mariée à Jean-Vincent d'Anceuzne, Baron du Tor: & Elizabeth qui épousa François de Lestange, Sieur de saint Aulaire en Perigord. EMANUEL DE CRUSSOL I. de ce nom, Duc d'Uzés, Pair de France, &c. fut Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Aûtriche, & honoré du collier des Ordres du Roy en 1619. Il épousa en premieres nôces Claude Ebrard Dame de saint Sulpice, fille de Jacques dit Bertrand, Lieutenant du Roy en Querci, & de Françoise-Loüise Balaguier Dame de Montsalez; étant veuf, il prit une seconde alliance avec Marguerite Chaseron, fille de Pierre Marquis de Flageac, & mourut fort âgé à Florensac, le 19. Juillet de l'an 1657. Du premier lit il eut 1 François, Duc d'Uzés qui suit: 2 Jacques-Christophle

ftophle Marquis de saint Sulpice qui a laissé posterité de Loüise d'Amboise, sœur & heritiere de François-Jacques Comte d'Aubijoux. 3. Loüis, Abbé de Figeac, &c. dit aujourd'huy le Marquis de Crussol, qui s'est marié avec Charlotte de Vernou, dont il a des enfans: 4. Alexandre Galliot, Marquis de Montsalez, qui a des enfans: 5. Anne-Gaston Sieur de Florensac, tué au siége de Turin l'an 1640. 6. Loüise de Crussol mariée en prémieres nôces avec Antoine-Hercule de Budos, marquis de Portes, Chevalier des Ordres du Roy, Vice-Amiral de France, &c. & en secondes avec Charles Marquis de S. Simon, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Senlis: & 7. du second lit Armand dit le Comte d'Uzés, qui a laissé posterité d'Isabeau de Vairat-de-Paulian, Dame de Cuilieux. FRANÇOIS DE CRUSSOL, Duc d'Uzés, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy en 1661. Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, &c. épousa Loüise-Henriette de la Chastre, de laquelle il fut separé; & se maria avec Marguerite d'Apcher, fille unique de Jean II. Baron d'Apcher, dont il a eu Emanuel II. Loüis Marquis de Florensac: Galliot dit l'Abbé d'Uzés: & quatre filles. EMANUEL DE CRUSSOL II. du nom, Comte de Crussol, &c. s'est signalé durant ces derniers guerres. Il épousa à Paris, le 16. Mars de l'an 1664. Julie-Marie de Sainte Maure, fille unique & heritiere de Charles, Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, &c. Gouverneur de Monsieur le Dauphin, & de Julie Lucine d'Angennes, Marquise de Rambouillet & de Pisani, &c. dont il a Loüis de Crussol, Marquis de Rambouillet, &c.

CRUSSOL, (Loüis de) Sire de Crussol, de Beaudisner, de Levis, & de Florensac, vivoit dans le XV. Siécle, & s'éleva par son merite dans la Cour du Roy Loüis XI. Ce Prince le fit son Chambellan & grand Panneticr de France en 1461. & luy confia le Gouvernement de Dauphiné en 1473. Ensuite il le fit Senéchal de Poitou & Géneral de l'artillerie de France, & il l'employa encore dans des affaires importantes. De Loüis Crussol mourut à Vilemagne en Languedoc, le 15. Août de l'an 1473. ou 83. selon d'autres.

CRUX DE CARAVACCA. Cherchez Carravacca.

CRUZ. Cherchez Crucius.

CRY D'ARMES, ou CRY DE GUERRE: certaines paroles pour animer au combat, ou pour se faire connoître dans les Batailles & dans les Tournois. Le Cry anciennement étoit une suite de la Banniere; parce que nul n'étoit reconnu pour Gentilhomme de Nom, d'Armes, & de Cry, s'il n'avoit droit de lever Banniere; l'un & l'autre servant à mener des troupes à la guerre, & à les rallier. Dans les batailles les Bannerets faisoient le Cry: de sorte que dans une Armée il y avoit autant de Cris, qu'il y avoit de Bannieres ou Enseignes. Mais outre ces particuliers il y en avoit un qui étoit géneral pour toute l'armée: & c'étoit celuy du Géneral d'armée, ou celuy du Roy, s'il y étoit en personne. Quelquefois il y avoit deux Cris géneraux dans une même Armée, lors qu'elle étoit composée de deux differentes nations. Ainsi en la bataille, qui fut donnée entre le Bâtard Henry de Castille & le Roy Dom Pierre en 1369. on cria de la part des Espagnols du party de Henry, *Castille au Roy Henry*, & de la part des François qui étoient à son secours, sous la conduite de Bertrand Guesclin on cria *Nôtre-Dame Guesclin*. Le Cry géneral se faisoit unanimement par tous les Soldats en même tems, dans l'instant de la mêlée. Ce qui se faisoit tant pour implorer l'assistance du Dieu des Armées, que pour s'animer à combattre. Cette coûtume est fort ancienne, & a été observée par toute sorte de peuples. Le Cry de guerre de l'armée de Gedeon dans le combat qu'il donna contre les Madianites, étoit *Domino & Gedeoni*, à Dieu & à Gedeon, *Juges*, *ch.* 7. Joseph à Costa raconte qu'en la bataille que les Mexiquains livrerent aux Tapanécas, sous la conduite du Roy Iscoalt, ils crierent tous d'une voix, *Mexique*, *Mexique*. Dans les Tournois, c'étoient les Herauts d'Armes qui faisoient le Cry, lorsque les Chevaliers étoient prêts d'entrer en lice. Le Cry de la Famille appartenoit toûjours à l'aîné; & les puînez ne prenoient le Cry de leur Maison qu'en y ajoutant le nom de leur Seigneurie.

Enfin le Roy Charles VII. ayant établi des Compagnies d'Ordonnance vers l'an 1450. & dispensé les Gentilshommes Bannerets d'aller à la guerre, & d'y conduire leurs Vassaux, l'usage du Cry d'Armes a été aboli; mais il s'est conservé dans les Armoiries, ausquelles on joint souvent le Cry de la Maison. Le Cry le plus ordinaire des Princes, des Chevaliers, & des Bannerets, étoit leur Nom. Quelques-uns ont pris le nom des Maisons dont ils étoient sortis, quoy qu'ils eussent d'autres noms. Plusieurs ont crié les noms de certaines Villes, parce qu'ils en avoient la Banniere. Ainsi le Comte de Vendôme crioit *Chartres*. Les Princes & Seigneurs trés-considerables ont crié leurs noms ou ceux de leurs Villes principales avec une espece d'Eloge. Ainsi le Comte de Henaut crioit, *Henaut au noble Comte*. Le Duc de Brabant, *Louvain au riche Duc*, &c. (ce mot *riche*, signifioit *puissant*) La seconde maniere de Cry étoit celuy d'Invocation. Les Seigneurs de Montmorency crioient *Dieu aide*, & ensuite, *Dieu aide au premier Chrétien*, parce qu'un Seigneur de cette Maison fut le premier qui reçut le Baptême aprés le Roy Clovis. La Maison de Bauffremont en Lorraine & en Bourgogne avoit, dit-on, un Cry semblable, *Bauffremont au premier Chrétien*, à cause peut-être qu'un de cette Maison fut le premier d'entre les Bourguignons qui embrassa la Foy Chrétienne. Les Ducs de Normandie crioient, *Diez aye*, *Dam Diez aye*, c'est-à-dire, *Dieu* nous *aide*, *le Seigneur Dieu* nous *aide*; car *Dam* signifie *Seigneur*: & la Colombiere s'est trompé lors qu'il a ainsi expliqué ce Cry, *Dieu & Nôtre-Dame nous aide*. Le Duc de Bourbon crioit, *Nôtre-Dame Bourbon*. Le Duc d'Anjou, *S. Maurice*. La troisiéme espece étoit un Cry de résolution, comme celuy que prirent les Croisés pour la conquête de la Terre-Sainte, du tems de Godefroy de Bouillon *Diez le volt*, ou *Dieu le veut*. La quatriéme sorte de Cry est celuy d'exhortation: tel est celuy du Seigneur de Montoison, de la Maison de Clermont en Dauphiné, à qui le Roy Charles VIII. cria dans la bataille de Fornoüe, *A la recousse Montoison*. Et celuy des Seigneurs de Tournon, *Au plus druz*, c'est-à-dire, au plus épais & au gros de la mêlée. La cinquiéme espece est le Cry de defi, comme celuy des Seigneurs de Chauvigny, *Chevaliers pleuvent*, c'est-à-dire, viennent en foule. La sixiéme sorte de Cry est celuy de Terreur ou de Courage: ainsi les Seigneurs de Bar crioient, *Au feu*, *au feu*. Les Seigneurs de Guise, *Place à la Banniere*. Charles de France, Duc de Normandie, crioit, *au Vaillant Duc*. La septiéme espece est des Cris d'évenement, comme celuy de Prye: *Cant d'Oiseaux*, parce qu'un Seigneur de cette Maison avoit chargé l'ennemi dans un bois où chantoient des oiseaux. La derniere sorte de Cry étoit celuy de ralliement, comme celuy de *Montjoye S. Denys*, c'est-à-dire, Rangez-vous sous la Banniere de S. Denys. Voyez Montjoye. * Du Cange, *Dissertation XI. sur l'Histoire de S. Loüis*. Le P. Menétrier, *Origine des Ornemens des Armoiries*. *SUP*.

C T E.

CTESIAS, Médecin, natif de Gnide, vivoit du tems de Xenophon. Car il fut pris en cette bataille, que Cyrus le jeune donna l'an 352. de Rome à son frere Artaxerxés, dit *Mnemon*, & guerit ce dernier d'une blessure qu'il avoit reçuë au combat. Depuis, il s'arrêta prés de ce Roy, & pratiqua durant dix-sept ans la Médecine en Perse. Il y composa en vingt-trois Livres une Histoire des Assyriens & des Perses, avec quelques autres Ouvrages. Diodore de Sicile & Trogue Pompée ont fait tant d'estime de cette Histoire, qu'ils ont mieux aimé la suivre que celle d'Herodote: parce que Ctésias assure qu'il avoit pris tout ce qu'il avance, dans des Archives de la Maison Royale. * Diodore, *li.* 2. *&* 14. Strabon, *li.* 14. Photius, *cod.* 62. Suidas, Vossius, *de Hist. Gr. li.* 1. *ch.* 5. *&* *li.* 3. Meursius, *in Biblioth. Græca*.

CTESIAS, autre Historien Grec, étoit natif d'Ephese. C'est le même qui a fait quelque Ouvrage qui est cité par Plutarque dans le Traitté des fleuves & ailleurs. Vossius en parle aussi, *li.* 3. *des Hist. Gr.* *p.* 349. 350.

CTESIBIUS, Historien, qui vécut cent quatre années, selon la Chronique d'Apollodore, ou cent vingt-quatre, comme veut Lucien, au Traitté qu'il a fait de ceux qui ont eu longue vie. Consultez Vossius, *des Hist. Gr. li.* 1. *ch.* 15. & Meursius *in Bibl. Græca*.

CTESIBIUS, d'Alexandrie, Mathematicien, fut le premier inventeur de ces sortes d'orgues qui joüoient par le moyen de l'eau, dont Neron avoit eu l'invention, comme nous l'apprenons de Suetone dans la vie de cet Empereur. Il vivoit du tems de Ptolomée Roy d'Egypte, dit Physcon, environ 120. ans avant la naissance du Fils de Dieu, c'est-à-dire, la CLXV. Olympiade l'an 634. de Rome. Vitruve, Pline, Athenée, &c. parlent de luy. Ctesibius composa un Traitté de Geodesie, qui est, selon Clavius, la science de diviser & de mesurer les corps; & Possevin dit que ce Traitté se trouve dans la Bibliotheque du Vatican. * Vitruve, *li.* 9. *c.* 9. Pline, *li.* 7. *c.* 37. Athenée, *li.* 4. Possevin, *li.* 9. *Bibl. Sel.* *c.* 8. Vossius, *de scient. Math. ch.* 48. §. 9. *& c.* 28. §. 7. *de art. pop.* *c.* 4. §. 31. Meursius *in Bibl. Græca*.

[CTESICLES Auteur Grec, qui avoit écrit une Chronique, citée par *Athenée* Lib. VI. & Lib. X.]

CTESIDEME, fameux Peintre, fit de belles piéces, & fut Maître d'Antiphilus. Pline parle de luy, *au li.* 35. *ch.* 10. *&* 11.

CTESILOCHUS, Peintre, lequel passant à la profanation des choses du Ciel, peignit Jupiter coiffé en matrone, & se plaignant au milieu des sages femmes, tout prêt d'accoucher de Bacchus. * Pline, *li.* 35. *ch.* 11.

CTESIPHON, ancienne ville d'Assyrie, prés du Tigre. On dit que les Parthes la firent bâtir, en haine de Seleucus, pour l'opposer à Seleucie. * Strabon, *li.* 15. Pline, *li.* 6. *Ammien Marcellin*, *&c.*

CTESIPHON, fameux Architecte, qui est aussi nommé Chersiphron, donna les desseins du célebre Temple de Diane d'Ephese; qui furent exécutez en partie sous sa conduite, & en partie sous celle de son fils Metagene, & d'autres Architectes. Plutarque parle d'un autre de ce nom qui étoit Historien, & qui avoit composé divers Ouvrages. * Vitruve, *in Pref. li.* 7. Pline, *li.* 7. *c.* 37. *& li.* 36. *c.* 14. Plutarque, *in Parall.* *c.* 12. *&c.* Voyez la Bibl. Greque de *Jean Meursius*.

CTESIPPUS, certain Historien Grec, qui composa un Traitté des Scythes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement que Plutarque le cite, *li. de flum.* Meursius, *in Biblioth. Græca*.

C U A.

CUAMA ou COAMA, certain fleuve, qui traverse Sofala Royaume d'Afrique. On prétend qu'il tire sa source du Lac Sachaf où il a le nom de Zamber vers le mont de la Lune, & qu'un autre dit la riviere du S. Esprit ou Spiritu Sancto en sort de même, & qu'ils renferment les Etats du Roy de Monomatapa. Vincent le Blanc de Marseille se vante dans sa Relation d'avoir remonté par le fleuve Cuama jusques au lac, où l'on pose la source du Nil, faisant descendre ensuite les vaisseaux jusques à Alexandrie d'Egypte. Ce qui supposé pour veritable, donneroit l'éclaircissement de deux grandes difficultez. Premierement qu'il se trouve par ces fleuves une jonction des deux mers, que les Anciens ont ignorée; & puisqu'on descend le Nil depuis sa source, ses chutes épouvantables nommées Catadupes ne peuvent être qu'en quelques bras du fleuve, & qu'il y en a d'autres navigables, mais le Blanc n'explique pas bien cela. * Sanut, *li.* 12. Pigafette, *li.* 2. Magin, Linoschot, &c.

CUBA, Isle de l'Amerique, & une des plus considerables des Antilles, au Roy d'Espagne. Elle fut découverte par Christophle Columb Genois, qui la nomma Fernandine, en l'honneur de Ferdinand Roy d'Aragon, mais depuis elle a conservé son nom Americain. Elle est située au Midy de l'Amerique dans le Golfe de Mexique, & a trois cens lieuës de l'Est à l'Ouest, & trente ou quarante en quelques endroits du Nord au Sud. Saint Jacques ou San-Jago est la ville capitale, avec un Evêque; & celle de Havana a un port trés-beau & trés-commode. Cette Isle a aussi plusieurs autres bonnes villes & de bons ports. Ses mines & sa fertilité la rendent trés-considerable. Il n'y a pourtant pas quantité de grains; mais du pastel, & plusieurs sortes d'animaux. Il y a une montagne prés de la mer, d'où sort une espece de poix, dont on se sert pour les vaisseaux. Cherchez Antilles. * Linschot, *ch.* 4. Herrera, *ch.* 6. Oviedo, *l.* 17. *&c.*

* CUBA, qui est la plus grande des Antilles dans la Mer du Nord, a environ deux cens trente lieuës de longueur, quarante de largeur aux endroits les plus larges, & quinze aux plus étroits. Son terroir est fertile, & l'air est plus sain qu'à Hispaniola. Elle est divisée par une suite de montagnes d'où naissent un grand nombre de torrens, & plusieurs rivieres remplies de trés-bon poisson, principalement de *Lisas*, ou Barbeaux, & de *Sabalas*, ou Aloses. On voit dans les Forêts quantité de Cedres, d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaires, dont les Insulaires se servoient pour faire des Canots, c'est-à-dire, des Bateaux faits d'un tronc creusé, où il tenoit jusqu'à cinquante hommes. Il y a aussi une grande abondance de vignes sauvages, qui portent des raisins aigres, faute d'être cultivées. Le Caninga qui y croît, est un arbre dont l'écorce a le goût de la canelle & des cloux de girofle. On s'en sert pour assaisonner les viandes, & pour remede, comme de la casse. Les paturages y nourrissent quantité de bétail, dont on trafique des peaux. Du côté du Midy, il y a un grand nombre de petites Isles, que les Espagnols nomment *Jardin de la Reyna*, où il se trouve des Tortuës de mer, si grosses & si fortes, qu'elles portent aisément cinq hommes sur leurs écailles, & marchent en les portant. Cette Isle est estimée riche en metaux; car elle a plusieurs Rivieres qui portent de l'or trés-fin. Elle étoit autrefois divisée en plusieurs Provinces qui obeïssoient chacune à leur Cacique, ou Prince; sçavoir, Mayzi, Bayamo, Cueyba, Camagueya, Macacam, Xagua, & Uhima. Le fleuve Caute y est remarquable à cause de la grande quantité de Crocodiles qu'il nourrit. Entre les Villes, la plus ancienne est celle de San-Jago, ou S. Jacques, qui fut bâtie l'an 1514. au fond d'un Port, qui est des plus grands & des meilleurs de l'Amerique. Elle a une Eglise Cathedrale, dont l'Evêque est Suffragant de l'Archevêque de San-Domingo: avec un Couvent de Cordeliers. A trois lieuës de San-Jago, il y a des mines de cuivre trés-abondantes. La ville de San-Salvador, dans la Province de Bayamo, est à trente-lieuës de la ville de S. Jaques, dans un terroir trés-fertile & trés-agreable. On trouve sur le chemin de San-Salvador à San-Jago, une grande quantité de cailloux de diverses grosseurs, mais tous parfaitement ronds; de sorte qu'on pourroit s'en servir de boulets à Canon. La plus forte ville de l'Isle est Havana, dont le Port est renommé pour la bonté de son fonds, & par les deux Châteaux qui peuvent empêcher le passage à la plus grande Flote du monde. La ville est aussi défenduë d'un Château trés-bien fortifié, & tellement opposé au devant des Navires qui approc ent du Port, qu'il leur peut briser la prouë, pendant que les autres Châteaux battront les côtés. Toutes les Flotes d'Espagne, qui viennent de la Terre-ferme, de l'Amerique Meridionale, de la nouvelle Espagne, & des Isles, ont coûtume de s'y retirer, & d'y demeurer pour y prendre de l'eau & des rafraîchissemens: & de là au mois de Septembre elles gagnent par le Détroit de Bahama la Mer du Nord, & s'en vont en Espagne. Le Gouverneur de l'Isle & les autres Officiers Royaux y font leur séjour ordinaire: & c'est une des plus riches villes de l'Amerique, à cause de la sureté de son Port, & du grand commerce qui s'y fait. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.*

Voici ce qu'il y a encore à remarquer touchant cette Isle. Il y a six Bourgs ou Habitations de Chrétiens, S. Jaques, Baracoa, Bayamo, le Port des Princes, le S. Esprit, & la Havane. Chacun de ces Bourgs a trente ou quarante Chefs de famille, excepté ceux de S. Jacques & de la Havane, qui ont environ quatre-vingts maisons chacun. Il y a peu d'esclaves, parce que plusieurs se sont pendus, pour se delivrer des miseres qu'on leur faisoit souffrir dans les mines. On dit qu'un Intendant du Seigneur Vasco Porcalho, lequel étoit un des principaux Habitans, sçachant que les Indiens qui étoient sous sa charge avoient résolu de se pendre, alla les attendre avec un cordeau à la main, au lieu où ils devoient executer cette funeste résolution, & qu'aussi-tôt qu'il les vit venir, il s'avança vers eux, & leur dit qu'ils ne devoient pas s'imaginer qu'aucun de leurs desseins échapât à sa connoissance, & qu'il venoit se pendre avec eux, pour les tourmenter en l'autre monde cent fois plus qu'il n'avoit fait en celuy-cy. Ce discours leur fit abandonner le dessein qu'ils avoient pris, & ils revinrent avec luy pour obeïr à tous ses Ordres. * Histoire de la Floride, traduite en 1685. chez D. Thierry à Paris. *SUP.*

CUBLAI, grand Cham de Tartarie vers l'an 1256. reçut le Baptême, & établit le Christianisme dans son Royaume, à la sollicitation d'Hayton, Roy d'Armenie: puis il envoya son frere Haolone avec une puissante armée en Armenie, pour y défendre ce Roy contre les invasions des Sarrasins, qui ravageoient toutes ses Provinces. Voyez Haolone. * Kircher, *de la Chine.* *SUP.*

CUCO, ville du Royaume d'Alger, vers la Riviere Major, ou de Bugie. Elle est forte d'assiette, parce qu'elle est ceinte d'une haute montagne escarpée, & d'un bon mur flanqué de bastions, à l'endroit où la roche manque. Les plaines, qui sont au pié de la montagne, apportent beaucoup de blé, & sur le sommet on recueille quantité d'orge. Il y a aussi grand nombre de gros & de menu bétail, & une infinité de mouches à miel. Les Oliviers fournissent de l'huile en abondance, & l'on y fait les meilleures toiles de Barbarie. Il y a plusieurs de ces Barbares qui font de la poudre à canon, parce qu'ils ont des mines de salpêtre; & les Marchands leur portent du soufre de France. Ils ont encore des mines de fer, & de bons Ouvriers qui font des épées, des poignards, & des fers de lance; mais ils n'ont point d'acier, non plus que le reste de la Barbarie; & celuy qu'ils employent est fait de fer, auquel ils donnent la trempe avec de l'eau, du sable, & des herbes; puis le mettent recuire, afin qu'il soit dur comme de l'acier. Il n'est pas néanmoins si bon que celuy qu'on leur porte de l'Europe. * Marmol, *de l'Afrique l.* 5. *SUP.*

CUCUBAO, Disciple de Xaca, introduisit dans le Japon le culte & l'adoration des Diables, avec son compagnon nommé Cambadagi. * Kircher, *de la Chine.* *SUP.*

CUCUNTINA. Cherchez Constantine.

CUCUSE, ville de la petite Armenie, sur les frontieres de Cilicie & de Cappadoce, avoit autrefois titre d'Evêché, & est celebre dans l'Histoire, parce que c'est le lieu où S. Jean Chrysostome fut exilé par l'Imperatrice Eudoxe au commencement du cinquiéme Siecle. * Baudrand. *SUP.*

CUEMASTE, ville. Cherchez Larisse.

CUENCA, en Latin *Concha*, ville d'Espagne, dans la Castille neuve, avec Evêché suffragant de Tolede. Elle est située sur une colline, entre deux rivieres & de hautes montagnes. On croit que c'est l'ancienne *Valerie*; laquelle ayant été détruite par les Maures, Alfonse IX. la rebâtit, & par l'autorité du Pape Luce III. y établit un Evêque, qui fut Jean Jannezi. * Le Mire, *Geogr. Eccl.* Lucius Marinæus, Mariana, &c. Nouvelle & véritable Relation de la Conquête de la Condé par Ferdinand de Soto, par un Gentilhomme de la ville d'Elvas.

CUEVA, Maison. La Maison de LA CUEVA tire son nom de la Cueva qui est un bourg dans la Castille. Elle devint extrémement considerable sous le regne de Henry IV. dit *l'Impuissant* en 1460. Ce Roy donna le Comté de Ledesma, le Duché d'Alburquerque, la grande Maîtrise de Saint Jacques, avec plusieurs Terres considerables à BERTRAND DE LA CUEVA son favori, fils de Diego Fernandez de la Cueva, Vicomte d'Huelma & de Donna Alonsa, Mayor de Mercado. On dit que le Roy, qui étoit impuissant, avoit persuadé à la Reine de permettre que Bertrand de la Cueva habitât avec elle, & qu'elle eut de ce commerce Jeanne dite la Batarde, qui disputa la couronne à Elizabeth sœur d'Henry IV. comme je le dis ailleurs. Bertrand de la Cueva épousa en premieres nôces Mencia de Mendoça, fille de Diego Hurtado de Mendoça premier Duc de l'Infantade; & il en eut entre autres enfans FRANCISCO FERNANDEZ DE LA CUEVA, Duc d'Alburquerque, Marquis de Cuellar, &c. Ce dernier prit alliance avec Françoise de Tolede, fille de Garcia Alvarez Duc d'Albe. Leurs enfans furent BERTRAND DE LA CUEVA II. du nom, Duc d'Alburquerque: Loüis Capitaine de la Garde Espagnole, Conseiller d'Etat de l'Empereur Charles V.: Barthelemy Cardinal: Diego, Grand Maître de l'Hôtel de l'Empereur, Commandeur de saint Jacques: Pedro Grand Commandeur d'Alcantara: Mencia mariée à Pedro Fajardo Marquis de Loz-Velez: Therese femme de Dom Fernand de Cabrera: & Marie qui prit alliance avec Jean Tellez Giron, Comte d'Urenna, &c. Cette famille a eu dans le dernier Siécle ALFONSE DE LA CUEVA, Cardinal, Evêque d'Oviedo & de Malaca en Espagne, & de Palestrine dans la Campagne de Rome. Il a été long-tems connu sous le nom du Marquis de Bedmar. Philippe III. Roy d'Espagne l'envoya Ambassadeur à Venise. Il y étoit en 1618. lorsque le Duc d'Ossone Gouverneur de Naples & luy machinerent cette conjuration, qui faillit à ruiner cette même ville de Venise. Ils y avoient des intelligences secretes, ils y avoient fait entrer des gens de guerre, & leurs mesures étoient assez bien prises. On devoit mettre le feu au fameux Arcenal de la République, & se saisir des postes les plus importans, dans le tems qu'une armée navale qu'ils faisoient avancer, pourroit venir les soûtenir. La Providence permit que cette detestable conjuration fut découverte. Nous en avons une Histoire particuliere en nôtre Langue. Le Marquis de Bedmar prit la fuite, pour se derober aux justes ressentimens des Venitiens. Le Pape Gregoire XV. le fit Cardinal en 1622. à la sollicitation du Roy d'Espagne, qui l'envoya ensuite Gouverneur dans le Païs-Bas. Il s'y fit des affaires, par sa conduite un peu trop severe. Les Flamans furent porter leurs plaintes à la Cour d'Espagne, & le Cardinal de la Cueva y fut disgracié. Il se retira à Rome, & il eut ensuite l'Evêché de Palestrino & de Malaca. Ce Prélat ne manquoit ni de savoir, ni d'esprit. Il mourut le 10. Août de l'an 1655.

CUEVA ou QUEVA, (Barthelemi de la) Espagnol, Cardinal, Archevêque de Siponte, nâquit le 24. Août de l'an 1499. L'Empereur Charles V. luy procura le chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. luy donna en 1544. Depuis il fut Vice-Roy du Naples, Evêque de Cordouë, d'Auvellino, & enfin Archevêque de Siponte, & il mourut à Rome le dernier du mois de Juin en 1562.

CUFA, ville d'Asie dans la Chaldée ou Province d'Yerac. Elle est située sur l'Euphrate vers les frontieres de l'Arabie deserte; & les Turcs, qui l'ont enlevée aux Perses, en sont aujourd'huy les maîtres. Cufa a été autrefois une ville considerable, & le Siége des Califes durant quelque tems; mais aujourd'huy elle est beaucoup déchuë de ce qu'elle a été autrefois.

CUGNIERES, ou GUGNIER, (Pierre de) Avocat & Conseiller du Roy, ou, selon d'autres, Avocat General au Parlement de Paris, étoit un homme d'un mérite singulier, grand Jurisconsulte, & Magistrat integre. Il entreprit de soûtenir devant le Roy Philippe de Valois en 1329. que la Jurisdiction Ecclesiastique étoit une usurpation sur les Droits des Souverains. Il commença son discours par ces paroles du Fils de Dieu: *Reddite quæ sunt Cæ-*

ſaris Cæſari, & quæ ſunt Dei Deo; & dans la ſuite il s'emporta contre les Prélats, & parla trés-deſavantageuſement de leur conduite, & de la Juſtice ſpirituelle, qu'il nomma une uſurpation téméraire. Pierre Bertrand *l'Ancien* luy répondit, avec tant d'éloquence, & établit ſi bien la Juriſdiction Eccleſiaſtique, que le Roy improuva la harangue de Cugnieres, & prononça en faveur de Bertrand. Celuy-cy eut pour recompenſe le chapeau de Cardinal; & l'autre a été mis au nombre des Herétiques; ce qui eſt pourtant contre la verité, & dans le fond ridicule. L'Hiſtorien Dupleix ayant raconté tout ce qui ſe paſſa dans cette aſſemblée, ajoûte ceci: „ Au ſurplus, Pierre de Cugnieres ſe rendit ſi odieux au Clergé par cette „ action, que par deriſion on le nomma Maître Pierre de Cugnet; „ donnant le même nom & ſobriquet à une petite Statuë de marmouſet, qu'on montre encore aujourd'huy en un coin, ſur le devant „ du Chœur de l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris; au nés duquel on „ éteint les cierges qui ſervent à l'Autel prochain, afin de le rendre „ plus difforme. C'eſt encore de là que vient la coûtume d'appeller „ Pierre de Cugnet, ceux qu'on vouloit traiter de ſtupides & d'ignorans. Cugnieres ne l'étoit pourtant pas. La Croix du Maine dit „ que ce Pierre de Cugnieres étoit Seigneur de Saintines, prés de „ Verberie au Duché de Valois; qu'il fut Archidiacre en l'Egliſe de „ Nôtre Dame de Paris, & que depuis il ſe maria avec Jeanne de Nery. Il promettoit ſa vie parmy celle des Hommes d'Etat, qui n'ont pas été publiées. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Bzovius, *A.C.* 1327. *n.* 8. Sponde, *A.C.* 1329. Genebrard, *in Joan. XXII.* Dupleix, *T. II. Hiſt. de Fr.*

CUHIUNG, ville de la Province de Junnan dans la Chine. Elle eſt Capitale d'un Territoire de même nom, & commande à ſix Cités. Ce païs eſt fertile & trés-agreable. On y trouve de la pierre d'azur, & de fort beau verd pour les Peintres. Il y a auſſi quelques mines d'argent. Au Septentrion de ce Territoire, étoit autrefois le Royaume de Kinchi, c'eſt-à-dire, de Dents d'or: ainſi nommé, parce que ces peuples garniſſoient leurs dents de petites plaques d'or. Encore à preſent on y obſerve une coûtume fort particuliere proche de Nangan, une des ſix Cités. Ils couvrent d'or tous les ans une groſſe Pierre qu'ils adorent. Cette Pierre a environ dix perches de hauteur, & ils l'appellent Xinxe, qui ſignifie Pierre ſpirituelle. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3. *SUP.*

CUJAS, (Jacques) le plus célebre Juriſconſulte de ſon tems, & un des plus illuſtres oracles du Droit, que la France ait eus dans le XVI. Siécle, étoit de Toulouſe, où il naquit de parens de la lie du peuple. Mais la nature, comme dit Scevole de Sainte Marthe, luy donna un eſprit extrémement élevé, pour le conſoler de la baſſeſſe de ſa condition: & ce qui doit paroître encore plus ſurprenant, c'eſt que ſans le ſecours d'aucun Maître il parvint à cette grande connoiſſance du Droit ancien, dont il avoit développé tous les myſteres. Cujas avoit à la verité étudié quelque-tems, ſous le ſçavant Arnoul Ferrier; mais ce qu'il avoit appris ſous cet excellent Profeſſeur, n'avoit fait que luy donner une plus grande envie de s'appliquer à la Juriſprudence. Aprés y avoir fait de belles découvertes, il eut ſujet de ſe plaindre de l'ingratitude de ſa patrie, où l'on luy refuſa une Chaire de Profeſſeur, dont on voulut honorer un autre qui ne la remplit pas auſſi bien qu'auroit fait Jacques Cujas. Il enſeigna dans pluſieurs autres Univerſitez; les étrangers venoient de toutes parts pour étudier ſous luy, & les plus célebres Magiſtrats que la France eût alors, avoient été faits, pour ainſi dire, de la main de cet incomparable Ouvrier; de ſorte qu'on pourroit dire trés-juſtement de Cujas, ce qu'Auſone a dit autrefois de Minervius:

Mille foro juvenes dedit hic, bis mille Senatus
Adjecit numero, purpureiſque togis.

Jacques Cujas ayant enſeigné quelque-tems à Toulouſe, fut appellé dans l'Univerſité de Cahors, puis dans celle de Bourges, enſuite à Valence en Dauphiné, à Turin, & encore à Bourges. Bertrand de Simiane Sieur de Gordes, Lieutenant Géneral au Gouvernement de Dauphiné, l'avoit attiré à Valence, & comme il avoit une trés-grande eſtime pour Cujas, il s'efforça de la luy faire connoître dans une Province où ſon merite fut d'ailleurs en grande conſideration. Le Roy luy permit même d'y avoir ſeance avec les Conſeillers au Parlement, & d'y paroître ſur les fleurs de lis, comme un des plus illuſtres interpretes des Loix. Il ne refuſa pas cet honneur, mais il ne ſe ſervit pas de ce privilege. Emanuel-Philibert Duc de Savoye l'attira à Turin, & eut pour Cujas toute la conſideration, qui étoit duë à une perſonne de cette vertu. Le Pape Gregoire XIII. qui étant luy-même un excellent Juriſconſulte, ſe connoiſſoit aſſez bien en gens de cette profeſſion, ſouhaita avec une paſſion extreme de faire valoir l'Univerſité de Boulogne ſa patrie, en le luy procurant pour Profeſſeur; & Cujas même, que le deſſein d'un ſi grand Pontiſe honoroit beaucoup, ne s'y oppoſoit pas, ſi ſes incommoditez & ſon grand âge luy euſſent permis d'accepter des offres ſi avantageuſes. Cependant, il enſeignoit à Bourges: il ſe faiſoit un trés-grand plaiſir de communiquer familierement à ſes amis & aux écoliers ce qu'il avoit découvert dans le Droit. Il leur frayoit même des voyes courtes & faciles pour y arriver, & ſouvent il alloit boire & manger avec ces jeunes hommes pour leur inſpirer un plus grand amour pour la Juriſprudence. Il leur prêtoit de l'argent & des Livres, pour les attacher davantage; de ſorte qu'il étoit autant le pere que le Profeſſeur de ſes écoliers. *M. Cujas*, dit Joſeph Scaliger, *étoit un ſi bon homme, c'étoit le pere des écoliers, & il a perdu plus de* 4000. *francs pour avoir prêté à de jeunes étudians. Il prêtoit auſſi des Livres à tous ceux qui luy en demandoient*, &c. Jacques Cujas mourut à Bourges le 25. Septembre de l'an 1590. âgé de 68. ou 70. Papire Maſſon a écrit ſa vie, où l'on voit l'Epitaphe que Pierre Pithou conſacra à la mémoire de cet excellent homme. On luy attribuë encore ce Diſtique.

Cujaci, Themidiſque vides commune ſepulcrum,
Conduntur ſimul hic, qui periere ſimul.

Florent Chrétien Precepteur du Roy Henry IV. eſt auteur de cette Epitaphe.

Erexit Leges & Jura jacentia Cujas,
Ipſo nunc etiam Jura jacente jacent.
Quid tumulum erigitis? potius date Legibus ipſis,
Magno ſufficiunt hæc monumenta viro.

Jacques Cujas avoit épouſé en premieres nôces Magdelaine Roure, fille d'un Médecin d'Avignon. Il en eut un fils qui mourut jeune. Depuis étant veuf, il ſe remaria à Bourges avec Gabriellle Hervée, dont il eut une fille nommée Suſanne, qui a eu mauvaiſe reputation. Sebaſtien Nivelle imprima ſes Oeuvres l'an 1584. à Paris en V. Volumes *in folio*. Depuis, le célebre Charles-Annibal Fabrot ayant recueilli les autres piéces de Cujas, publia ſes Oeuvres en 1658. & 59. à Paris, en X. Volumes. * Papire Maſſon, *in vita Jac. Cujac.* Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. l.* 4. De Thou, *Hiſt.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Joannes Imperialis, *in Muſ. Hiſt.* Le Mire, Fabrot, &c.

CUJAVIE, Province de Pologne, qu'on met ordinairement dans la partie dite la Baſſe Pologne, au Midy de la Pruſſe & vers les bords de la Viſtule. Elle comprend le Palatinat d'Wladiſlaw, où ſont Biechow, Bidgoſtid, &c. & celuy de Brzeſtie, où ſont Cowale, Krwſwic, &c.

CULANT, Famille. La Famille de CULANT en Berry a eu des hommes illuſtres. EUDES Sieur DE CULANT, &c. vivoit en 1356. Il eut d'une premiere femme Gilbert qui ſuit; & de Marguerite de Joinville, Dame de Meri, &c. il eut LOÜIS DE CULANT Admiral de France en 1423. & 36. qui ſervit en diverſes occaſions, & mourut en 1445. ſans laiſſer lignée de Jeanne de Châtillon, Dame de la Paliſſe ſa femme; & Eleonor mariée en premieres nôces à Philippe de la Tremouille, Sieur de Montreal, & en ſecondes à Guichard Dauphin II. du nom, Sieur de Jaligny, Grand Maître de France. GILBERT, Sieur de Culant & de Châteauneuf ſur Cher, eut Charles qui ſuit; & Philippe de Culant Maréchal de France. CHARLES DE CULANT, qui fut Conſeiller & Chambellan du Roy, Grand Maître de l'Hôtel du Roy, Gouverneur de Mante & de Paris, &c. ſe trouva au ſiége de Montereau l'an 1437. & il ſignala ſon courage en diverſes occaſions. Il eut entre autres enfans Loüis qui ſuit; & Charles mort en 1480. laiſſant Bertrand pere de François, lequel vendit la Terre de Châteauneuf ſur Cher, aujourd'huy Marquiſat, à N. d'Urfé qui la revendit à Claude de Laubeſpine, Secretaire d'Etat. LOÜIS DE CULANT, Chambellan du Roy & Bailly de Berry, eut de Michelle de Chauvigny ſon épouſe, Gabriel de qui deſcendent les autres Sieurs de Culant & de Breci, juſques aujourd'huy.

CULANT, (Philippe de) Maréchal de France, Senéchal de Limouſin, étoit Seigneur de Jalognes, de la Croiſette, &c. Il rendit de grands ſervices au Roy Charles VII. dans les guerres contre les Anglois; & il fut Maréchal de France durant le ſiége de Pontoiſe en 1441. Il accompagna le Dauphin à la guerre d'Allemagne au ſecours du Duc d'Autriche, & ſe ſignala au ſiége de Taillebourg, du Mans, &c. à la conquête de la Guyenne, à la repriſe de Châtillon en 1453. & il mourut peu de tems aprés. Philippe de Culant épouſa en 1441. Anne de Beaujeu, fille d'Edoüard Sieur d'Amplepuis; & il en eut Marie de Culant femme de Jean de Caſtelnau, Sieur de Brotenour.

CULEMBACH, ſur le Mein, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, avec titre de Marquiſat. Elle eſt ſituée preſque à la ſource du Mein, entre Bamberg & Coburg. Elle donne ſon nom aux Marquis de Culembach, de la Maiſon de Brandebourg, comme je l'ay dit ailleurs. Ce Marquiſat a un aſſez grand Territoire, les Fortereſſes de Blaſſemburg, de Bareith, &c. Cherchez Brandebourg.

CULEMBOURG, petite ville du Païs-Bas dans la Province de Gueldres, avec titre de Comté. Elle eſt ſituée ſur la rive gauche de la riviere du Leck, à une lieuë de Buren. Il y a une Fortereſſe.

CULIACAN, ou S. Miguel de Culiacan, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Eſpagne. Elle eſt proprement dans l'Audiance de Guadalajara; & elle a le Nouveau Mexique au Septentrion, la mer Vermeia au Couchant, la Nouvelle Biſcaye au Levant, & la Province de Chiamelan au Midy. Son principal Bourg eſt Culiacan; les autres ſont ſaint Miguel, Quinola, &c. Il y a par tout de riches mines, des fruits, du maïs, du coton, &c.

CULM, ville Epiſcopale de Pologne, dans la Pruſſe Royale, eſt capitale du petit païs de Culmie, que les habitans nomment Colmiſchſland. L'Evêché fut autrefois ſuffragant de la ville de Riga en Livonie; mais depuis la paix concluë l'an 1466. entre les Polonois & les Porte-Croix de Pruſſe, on le reſtitua à la Metropole de Gneſne, en ayant été ſeparé durant deux cens ans. Cette ville ayant été preſque ruinée durant les dernieres guerres des Suedois, l'Evêché a été encore transferé dans un bourg voiſin. Culm eſt ſur la Viſtule à cinq lieuës au deſſous de Thorn. * Cromer, *deſcr. Polon.* Sponde, *A.C.* 1466. Le Mire, *Geog. Eccl.*

CUMANO, (Raphaël) trés-docte Juriſconſulte, qui a laiſſé divers Traittés de ſa façon. Il vivoit en eſtime à Padouë, vers 1420.

CUMBERLAND, en Latin *Cumbria*, Province d'Angleterre avec titre de Comté. Elle eſt vers les frontieres de l'Ecoſſe qui luy eſt au Septentrion; ayant celle de Weſtmorland au Levant; & la mer d'Irlande au Couchant & au Midy. Carlile eſt ſa ville capitale: les autres ſont Drumburg, Penreth, Keſwich, Lerbie, &c.

CUMEE, ſurnom de la Sibylle, dite *l'Italique*, parce qu'elle propheтiſa en Italie. On dit qu'elle étoit originaire de Cimmerie, petit bourg prés de Cumes dans la Campanie. Elle vivoit quelque tems aprés la priſe de Troye, du moins s'il en faut croire Virgile, qui parle d'elle

d'elle sous le nom de Deiphobe, qu'Enée fut consulter. Cette Sibylle Cumée prophetisa plusieurs choses de la naissance du Fils de Dieu; de sorte que Julien l'Apostat, prenant garde que ses Livres ne luy étoient pas favorables, les fit brûler; comme Ammian Marcellin même l'avoüe. * Virgile, *li. 6. de l'Eneid.* Lactance Firmien, *li. 1. des divin. Inst. ch. 6.* Onuphre & Blondel, *au Traitté des Sibyl. &c.* [Comme il y a eu *Cumes* en Eolie & *Cumes* en Italie, quelques Auteurs ont cru qu'il y a eu deux Sibylles en ces villes, dont l'une est nommée par les Anciens *Cumea* & l'autre *Cumana*. Voyez Vlitii *Not. in Gratium.*]

CUMES, ville ruinée d'Italie, prés de Naples. Elle étoit autrefois Episcopale, mais l'Evêché a été uni à celuy d'Aversa. Les anciens Auteurs Grecs & Latins font souvent mention de Cumes, & Virgile parle de son admirable Temple d'Apollon, & de sa Forteresse. Ceux qui seront curieux de connoître les Auteurs qui ont parlé dans leurs écrits du nom de Cumes, pourront consulter Leander Alberti, qui allegue assez curieusement, & raconte ce qu'il a vu aux masures de Cumes, & quelques restes vénerables de l'antiquité, comme la Grotte de la Sibylle, & d'autres que je remarque sous le nom de Bayes.

CUMES, ville dans l'Eolide, est la FOYA NOVA d'aujourd'huy, située sur le Golfe de Smyrne dans l'Asie Mineure entre Smyrne au Midy & Pergame au Couchant. Il y a une Forteresse & un bon Port; & c'est prés de là que la flotte des Venitiens defit celle des Turcs en 1650.

CUMES, ville qui est dans l'Ionie, dont Strabon, Pline, & Stephanus font mention.

CUMES, nom de plusieurs autres villes. Consultez Strabon, Pline, Stephanus de Byzance, qui en font souvent mention.

CUMO, (GUILLAUME ou GUILLELMUS,) Jurisconsulte François, qui vivoit au commencement du XIV. Siécle, vers l'an 1310. Il enseigna à Orleans, & il composa divers Ouvrages, *Super ff. veteri Li. XXIV. Super Codice Li. IX. &c.* * Trittheme, *de Script. Eccl.*

CUNÆUS, (Petrus) Jurisconsulte, étoit de Flessingue dans la Zelande, où il nâquit en 1586. Il fit de grands progrés dans les Lettres & principalement dans les Langues. Il apprit d'abord la Latine & la Grecque, & puis l'Hebraïque, la Chaldaïque, & la Syriaque, sous Jean Drusius; & avec ce secours il s'aquit une grande connoissance des antiquitez Judaïques. Ses amis luy conseillerent d'apprendre le Droit, & y ayant assez bien réüssi, il fut jugé capable en 1615. de l'enseigner dans l'Université de Leiden, où il avoit déja enseigné la Langue Latine & la Politique. Petrus Cunæus continua dans cet employ, jusqu'au mois de Novembre de l'an 1638. qu'il mourut âgé de 52. Il avoit composé divers Ouvrages. *Sardi Venales, Satyra Menippæa in sui sæculi homines inepte eruditos. De Republica Hebræorum Lib. III. &c.* Il publia aussi les Césars de Julien, & des Remarques sur les Dionysiaques de Nonius. * Meursius, *Ath. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

CUNEGONDE, de la Maison des Comtes Palatins, fut mariée à l'Empereur Henry II. & vécut en perpetuelle virginité avec luy. On dit que ce Prince ayant eu quelque soupçon contre sa vertu, elle en fit l'épreuve en marchant à sa présence sur des charbons ardens, ou comme les autres disent, tenant une barre de fer ardente en ses mains. Aprés la mort de l'Empereur arrivée en 1024. elle passa le reste de ses jours qui furent de 16. années dans un Monastere de filles, qu'elle avoit fondé, & y prit le voile de Religion. Consultez le Martyrologe Romain, *au. 3. Mars.* Baronius, *A. C.* 1014. 1024. 1025. l'Auteur de sa vie, rapportée par Surius & par Bollandus, sous le 3. Mars.

CUNERUS, Petrus. Cherchez Petri.

CUNHA, (Rodriguez de) Archevêque de Brague en Portugal, étoit de Lisbonne, où il nâquit en 1577. Il étoit fils de Pierre de Cunha & de Marie de Silva, qui le destinerent à l'Eglise, & il s'avança dans l'étude de la Jurisprudence Canonique. On le nomma en 1615. à l'Evêché de Portalegre; trois ans aprés il eut celuy de Porte sur la Doüere, & enfin en 1627. il obtint encore l'Archevêché de Brague, qui est le Siége Primatial de Portugal. Cette dignité devoit satisfaire Rodriguez de Cunha; cependant l'amour de sa patrie la luy fit quitter, pour accepter l'Archevêché de Lisbonne, où il mourut aprés avoir beaucoup contribué au rétablissement des Rois légitimes de Portugal dans la personne de Jean IV. qui fut mis sur le trône en 1640. Nous avons divers Ouvrages de la façon de ce Prélat, dont il y en a trois qui sont en Latin, *Super Primam P. Decreti Gratiani Comment. De Confessariis sollicitantibus. De Primatu Ecclesiæ Bracharensis,* Les autres en Portugais sont l'Histoire des Evêques de Porto: l'Histoire Ecclesiastique de Brague: celle de Lisbonne, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CUNIBERT, fils de Pertarit, Roy des Lombards, fut associé au Gouvernement vers l'an 680. Il regna tout seul aprés la mort de son pere en 689. Alahis Duc de Trente, à qui il avoit sauvé la vie, se révolta contre luy en 691. & luy enleva la ville de Pavie qu'il perdit quelque-tems aprés. Cet ingrat reprit encore les armes contre Cunibert, qui le défit en 694. dans une bataille où il perdit la vie. Aprés cela ce Roy régna assez paisiblement, & il mourut en 701. * Paul Diacre, *Hist. des Lomb.* Sigonius, *Hist. d'Ital.*

CUNIMOND ou Guimond, Roy des Gepides, vivoit dans le VI. Siécle. Il fit la guerre aux Lombards, & fut depuis vaincu par le Roy Alboin l'an 571. Ce dernier qui avoit épousé Rosemonde fille de Cunimond, la voulut obliger de boire dans le crane de ce malheureux Prince, qu'il avoit fait mourir, & dont il avoit fait une tasse couverte d'or. Cette action inspira à Rosemonde une si grande horreur pour le meurtrier de son pere, que bien qu'il fût son mary, elle ne fit point de difficulté de le faire assassiner en 574. * Paul Diacre, *liv. 2. des Gestes des Lomb.* Sigonius, *Hist. d'Ital. &c.*

CUNINE, Déesse, qui selon les anciens Payens avoit le soin des enfans dans le berceau, appellé en Latin *Cuna*, & qui les conservoit contre tous les accidens qui pouvoient leur arriver. On ne se servoit point de vin, mais de lait dans les Sacrifices qu'on offroit à cette Divinité. * Caton, *Traité de l'Education des Enfans, cité par Nonius.* Saint Augustin, *de la Cité de Dieu, liv. 4.* SUP.

CUNINGHAM, Province de l'Ecosse Meridionale, entre celles de Kile & de Lennox & le Golfe d'Arrent. Ses villes sont; Reinfrew, Irwin, Kilmarnock, &c.

CUNNO. Cherchez Conon.

CUNON. Cherchez Conon.

CUPER ou CUYPER, (Laurent) Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit de Grantmont ou Geersberg en Flandres, & il se fit estimer par ses bonnes qualitez. Il mourut à Bruxelles le 29. Mars de l'an 1594. âgé de 66. Il a composé les Chroniques de Brabant; la vie & Généalogie de sainte Anne; des Sermons, &c. * Lucius, *in Bibl. Carmel.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Alegre, &c.

CUPIDON, divinité que les Anciens croyoient présider à l'Amour. Les Poëtes en ont parlé diversement, & disent qu'il y en avoit de deux façons. Cherchez Amour.

CUPPI, (Jean-Dominique) Cardinal, Archevêque de Trani, Evêque d'Albe, de Palestrine, &c. étoit Romain; & ayant rendu d'assez bons services au saint Siége, le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. Il fut Doyen des Cardinaux & Protecteur des affaires de France en Cour de Rome, où il mourut le 19. Decembre de l'an 1553. Janus Vitalis composa en son honneur un éloge funebre en vers. * Ughel, *Ital. sacra*, Victorel, Auberi, &c.

CURAÇAO ou CURASSAW, Isle de l'Amerique Meridionale, parmy celles qu'on nomme Isles de Sottovento. Elle est vis-à-vis la Province de Venezuela, entre l'Isle de Bonnaire & d'Oraba: Les Espagnols en ont été autrefois les maîtres, & les Hollandois la leur enleverent en 1632. & l'ont gardée depuis.

* CURBICUS, est le veritable nom de l'Heresiarque Manés, lorsqu'il étoit esclave. Cherchez Manés.

CURCE. Cherchez Curtius.

CURCE ou Q. CURTIUS, Chevalier Romain, vivoit en 392. de Rome. On dit que voyant qu'il s'étoit fait au milieu du marché de Rome une ouverture de terre qui donnoit de l'épouvante aux plus hardis, & que l'Oracle interrogé là-dessus ayant répondu que ce goufre ne pouvoit être comblé qu'en y jettant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux, Q. Curtius medita sur ces paroles, & conclut dans son esprit que la ville de Rome n'avoit rien de plus excellent que les armes & la valeur: de sorte que s'équipant comme s'il eût eu dessein d'aller au combat, il monta à cheval, & donnant des éperons, il se précipita avec luy dans cet abime, aprés quoy la terre se referma. * Valere Maxime, *li. 5. ch. 6. ex. 2.*

CURCE, Historien Latin. Cherchez Quinte-Curce.

CURCHUS, faux Dieu des anciens habitans de la Prusse, qui le croyoient présider au boire & au manger. C'est pourquoy aprés avoir fait la récolte des fruits de la terre, ils luy en offroient les prémices. Ils entretenoient aussi un feu perpetuel en son honneur, & luy faisoient tous les ans une Statuë nouvelle en brisant celle qu'ils avoient adorée. * Hartknoch, *dissert. de cultu Deorum Pruss.* SUP.

CURDES, peuples du Curdistan, qui se sont aussi répandus dans la Mésopotamie ou le Diarbek, dans l'Armenie, & dans la Syrie. Ils sont sous la protection du Roy de Perse. Leur Langue approche assez de la Persienne. Les uns sont Mahometans, & les autres Jasides. Les Curdes Mahometans sont gouvernez par des Emirs ou Princes, qui sont presque Souverains dans leurs Principautez, & comme independans du Grand Seigneur. Il y a de ces Emirs jusques à la ville d'Aslan, à six journées de Diarbekir, aux environs de laquelle on voit aussi un grand nombre de Chrétiens, Nestoriens, Jacobites, & Armeniens. Les Curdes Jasides sont de cinq sortes, sçavoir, les Dacénies, les Sachelies, les Dennedies, les Caledies, & les Errans. Ils sont Parthes d'origine, & en partie Manichéens de Religion: car ils adorent Dieu, mais ils ont aussi de la vénération pour le Diable qu'ils craignent comme Auteur du mal. Il y en a qui adorent le Soleil, & on les appelle Chamsies, c'est-à-dire, adorateurs du Soleil. Jasides signifie Disciples de JESUS, du mot *Jasid*, qui veut dire JESUS en Langue Curde, & vient du Turc *Aisa*, qui signifie le même. Ils reconnoissent la divinité de JESUS CHRIST, & son origine du Pere Eternel. Ils croyent aussi comme les Catholiques, qu'il est né de la Vierge Marie, laquelle ils nomment Meyreme. Les Dacénies ont leur principale demeure à une demi-journée de Mosul, qui est la nouvelle Ninive. Ces sortes de Curdes reçurent le Christianisme le jour même de la descente du Saint-Esprit, & sont nommez dans l'Ecriture, entre les nations qui virent le miracle de la Pentecôte; car le mot *Parthi*, qui est dans le 2. Chapitre des Actes des Apôtres, est traduit du Syriaque *Kerad*, qui signifie Curdes: & ce sentiment général des Syriens & des Chaldéens est appuyé sur l'Histoire, qui nous apprend que l'Empire des Parthes a été établi par des Fugitifs de la Scythie: & que cet Empire s'étendit jusques dans l'Assyrie & la Mesopotamie. Les Jasides sont donc venus des Parthes; & particulierement ces Assyriens appellez Dacénies, qui reçurent encore les lumieres de la Foy par saint Jude ou Thadée, à l'honneur duquel ils ont bâti un Temple, qui est l'unique de toute leur Secte. Ils nomment cet Apôtre en leur Langue *Cheik-Adi*. Les Dacénies aiment autant les Chrétiens, qu'ils haïssent les Mahometans, & comme ils ont l'humeur fort guerriere, & le courage des Parthes, on leur entend quelquefois dire que si les Francs venoient en leur païs, ils extermineroient ces Infideles. Les Jasides Sachelies ont un Fort sur le mont Sangare, qui étoit autre fois la Forteresse des Romains dans la

la Mesopotamie. Cette montagne, dont l'étenduë contient environ trois journées de chemin, a de fertiles Plaines sur sa hauteur, & est revétuë de vignes & d'arbres fruitiers. Au bas, il y a encore une grande Plaine trés abondante en blé. Ainsi cette nation se soutient par elle-même. Elle est partagée en un grand nombre de Villages, où les enfans s'exercent à manier les armes dés l'âge de sept ans. Les hommes ont de longs cheveux à la façon des François: & les femmes qui se servent des armes à feu avec autant d'adresse que les hommes, ne portent point de longs voiles comme toutes les autres de l'Orient. Pour peu que les Turcs approchent de leur païs, ils ne perdent point l'occasion de courir sur eux; c'est pourquoy le Grand Seigneur ne leur fait point payer de tribut, & se contente d'un présent qu'ils luy portent. On dit communément qu'un Sachelie battroit sans peine cinq ou six Turcs, tant on est persuadé de l'adresse & du courage de ce Peuple. [Voyez les Voyages de *Pietro della Valle*, qui avoit épousé une femme de ce païs-là.]

Les Jasides Demedies sont les Païsans des Curdes, dont quelques-uns demeurent à une journée de Mardin, proche la riviere de Chobar, qui a son cours vers Bagdet, & se jette dans l'Euphrate. Il y en a d'autres qui habitent la Terre de Serouge, à une demi-journée de l'Euphrate, où se voyent les restes de l'Eglise du célébre Evéque Jaques de Serouge, surnommé *le Docteur*, qui a laissé de sçavans Ouvrages aux Caldéens & aux Syriens. Il vivoit dans le V. Siécle, & s'acquit une réputation qui dure encore, quoy que les Grecs ayent quelque aversion pour ce Saint Evéque. Les Caledies sont au dessus de Diarbekir; & comme ils s'adonnent au brigandage, ils font des courses dans la Syrie & dans la Mesopotamie. Quelques-uns les appellent Calethlies ou Carelies, & croyent que ce sont les Assassins si renommez dans l'Histoire des Croisades. Ces bandes de Brigands, qui suivent en ce tems-cy les Caravanes, suivoient les Pelerins dans les autres Siécles; & l'on voit encore aujourd'huy leur ancien Château au dessus de Tortose en Syrie. Les Jasides Errans, que les Turcs nomment Couchar, changent de demeures selon les saisons, pour trouver de bons paturages; & vont depuis Mosul jusqu'à Arzerum, dans l'espace de vingt cinq journées de chemin. Ils passent souvent auprés du Mont Achout, où il y a plus de vingt mille Grotes d'autres Jasides, qui y vivent sans Religion, à la reserve qu'ils ont de la vénération pour Jasid, & pour le Diable, qu'ils craignent comme l'Auteur de tous les maux. Ces Jasides Errans ont une demeure trés-agreable dans une Terre appellée Bengueil, c'est-à-dire, mille-fontaines. On y voit une Colline revétuë de beaux arbres, & d'une infinité de fleurs, où l'on compte mille bassins & mille jets d'eau, qui coulant dans le vallon, se joignent en quatre endroits, & forment, dit-on, quatre grandes rivieres, le Tigre, l'Euphrate, le Guoëlo, & le Calich, dont les eaux s'étant plusieurs fois perduës sous terre, & paroissant de nouveau aprés plusieurs détours, vont enfin se rejoindre à Bassora dans l'Yerak. Ce Paradis terrestre est habité par les Errans dans les grandes chaleurs de l'Eté. Les Jasides adorent le Demon, comme j'ay dit: du moins on le croit ainsi par tout l'Orient. Dans leurs devotions nocturnes ils font une maniere de danse, au son de leurs petits tambours. Leur turban & leurs habits sont noirs; & lors que les enfans des Turcs ou des Arabes les rencontrent dans les ruës, ils leur jettent des pierres, en criant *Dieu confonde le Diable*. Ils croyent que le Demon se reconciliera avec Dieu, & ne peuvent souffrir qu'on le maudisse dans la crainte qu'ils ont de sa colere. Ces peuples ont un Scheik ou Prélat, qui est aussi le grand Superieur de tous les Moines Jasides. Relation de la Mission de Mardin, en 1681. *SUP.*

CURDISTAN ou PAÏS DES CURDES, païs en Asie, qui s'étend en partie dans la grande Armenie & en partie vers la Perse, même jusques à Bagdad où ils ont le Royaume de Carnaba. Ce païs est grand & fertile. Les Curdes sont de Religion Mahometane & presque toûjours à cheval. Ils sont vers les sources du Tigre & dans les montagnes; obeïssant à divers petits Princes qui suivent ordinairement le party de leurs voisins qui se trouvent les plus forts. Ils ont pourtant plus d'inclination pour les Perses que pour les Turcs, étant même sous la protection des premiers.

CUREAU de la Chambre. Cherchez de la Chambre.

CUREOTIS, en Grec Κουρεῶτις, (de κουρά, c'est à dire, l'action de tondre,) étoit le troisiéme jour des Apaturies, qui étoient certaines Fétes que les Atheniens célebroient pendant quatre jours. Les peres amenoient ce jour-là leurs enfans pour être rasez & ensuite reçus dans les Tribus du peuple. Car jusqu'à l'âge de puberté ils entretenoient leur chevelure à l'honneur de quelque Divinité, & quand le tems étoit venu de la faire raser, cela se faisoit dans le Temple de cette même Divinité, à laquelle ils l'avoient consacrée. C'étoit le plus souvent à Apollon, quoy qu'il n'y eût point de Loy pour cela. Le petit peuple d'Athenes consacroit sa chevelure à Hercule, & les principaux de la ville à Apollon Pythien, allant pour ce sujet à Delphes. Mais pour ce qui est du jour nommé *Cureotis*, Hesychius nous dit clairement qu'ils avoient accoutumé de consacrer leur chevelure à Diane. Voyez Apaturies. *SUP.*

CURES, ancienne ville d'Italie dans le païs des Sabins, qu'on croit avoir été fondée par Medius Fidius. En la 7. année de la fondation de Rome, qui étoit l'an 3307. du Monde, Tatius Roy des Sabins quitta Cures pour venir demeurer avec ses peuples à Rome, d'où les Romains prirent le nom de *Quirites*. Numa Pompilius étoit natif de Cures, & cette ville a été depuis ruinée. Leandre Alberti a estimé que cette ville étoit bâtie dans l'endroit où est le village dit *Torre*; & d'autres croyent que c'étoit où est le bourg de *Curese*, mais il y a plus d'apparence que c'est sur les ruines de Cures qu'on batit depuis la ville de *Vescovio* où a été l'Evéché de Sabine. Vescovio n'est aujourd'huy qu'un bourg.

CURETES, peuples de l'Isle de Crete, originaires du mont Ida, celebroient les Fétes au son des instrumens, à la façon des Corybantes. On dit qu'on leur donna le soin de Jupiter nouvellement né; & qu'ils furent ministres de Cybele. * Strabon, *l.* 10. *&c.* Voyez *Corybantes*.

CUREUS, (Joachim) Médecin Allemand a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit de Freistat en Silesie, où il nâquit le vingt-troisiéme Octobre de l'an 1532. de Gregoire Cureus, qui étoit un Ouvrier en laine, mais qui avoit étudié & qui aimoit les Lettres. Il éleva son fils avec soin, & Joachim y répondant trés-bien, par son inclination naturelle & par son esprit, se rendit un trés-habile homme. Car il fut consulter les Sçavans d'Italie, dans les plus célebres Universitez, & principalement dans celle de Padoüe, où il étudia en Philosophie & en Médecine, & étant revenu dans son païs, il l'exerça avec réputation, & il mourut le vingt-un Janvier de l'an 1573. âgé de 41. Joachim Cureus composa les Annales de Silesie & de Breslaw, que Henry Rattel traduisit en Alleman l'an 1585. & depuis Jaques Schikfusius les augmenta & les publia à Jena l'an 1625. Outre ces Annales il avoit entrepris d'autres Ouvrages Historiques qui se sont perdus. * Joannes Ferinarius, *in Orat. de vita & morte Cur.* Raderus, *Sw.* Melchior Adam, *in vit. Med. Germ. &c.*

CURIACES, trois freres de la ville d'Albe, soutinrent les interéts de leur patrie contre les Romains. Ces derniers, sous le Roy Tullus Hostilius, avoient déclaré la guerre à ceux d'Albe, mais comme les forces de ces deux peuples se trouverent égales, ils convinrent entr'eux que trois freres gémeaux de chaque party soutiendroient les prétentions de leur nation; trois Curiaces pour ceux d'Albe, trois Horaces pour les Romains. Le combat, qui se donna l'an 85. de Rome, fut douteux: car les trois prémiers étant blessez, & deux des derniers tuez, celuy des Horaces qui restoit, joignant l'adresse à la valeur, feignit d'avoir peur, & de prendre la fuite; & ayant par cette feinte extrémement fatigué les Curiaces, il les prit l'un aprés l'autre, & les tua. Florus, *li.* 1. *c.* 3. Tite-Live, *li.* 1. Denys d'Halicarnasse, &c.

CURIATIUS MATERNUS, Poëte Latin, vivoit du tems de l'Empereur Vespasien. Ses Ouvrages sont perdus, & nous n'avons qu'une Tragedie de Medée, citée par l'Auteur des causes de l'éloquence corrompuë, *au Dial.* 6. & par Vossius, *des Poët. Lat. ch.* 3.

CURIE, certaine partie du peuple Romain, que Romulus divisa en trente Curies, dont il y en avoit dix dans chaque Tribu; afin que chacun fit les cerémonies des Fêtes & des Sacrifices dans le Temple ou lieu sacré destiné pour chaque Curie, dont le Prêtre ou Sacrificateur s'appelloit Curion, *à sacris curandis*, parce qu'il avoit soin des Sacrifices. Le peuple s'assembloit par Curies dans les premieres années de la fondation de Rome, parce qu'il n'y avoit point encore de Centuries, & qu'il n'y avoit alors, que trois Tribus. Ainsi on créoit les Rois & les Magistrats, on faisoit les loix & les ordonnances, & on rendoit la justice dans les assemblées des Curies, lorsque l'on prenoit les suffrages du peuple. Mais enfin ces Assemblées ne se firent plus, que pour faire certaines loix, ou pour créer les Flamines, & le grand Curion: car les Curions particuliers étoient élus par chaque Curie. On tenoit ces Assemblées en un lieu appellé *Comitium*, qui étoit dans la Place Romaine. * Rosin *Antiq. Rom. l.* 6. *c.* 2. 3. *&* 5.

CURIEL, (Jean-Alfonse) Chanoine de Salamanque & Professeur en Théologie, étoit Espagnol, natif de Palenciola petit bourg dans le Diocese de Burgos. Il sortoit d'une famille qui avoit de grands biens, & on ne negligea point à le pousser dans les sciences. Jean-Alfonse y avoit luy-même beaucoup d'inclination. Etant Maître és Arts & Docteur en Théologie, il s'allocia avec les Benedictins, quoy qu'il portât seulement l'habit Ecclesiastique. Ensuite il eut une Chanoinie à Burgos & puis une autre dans l'Eglise de Salamanque. Aprés cela étant choisi pour enseigner la Théologie dans l'Université de cette ville, il y fut Professeur durant plus de trente ans, & y mourut le 28. Septembre de l'an 1609. Jean-Alfonse Curiel avoit une belle Bibliotheque, qu'il laissa aux Benedictins. De tous les divers Ouvrages qu'il a composez, on n'en a publié que deux. *Lectiones in D. Thomæ* 1, 2. *Et Controversiæ in diversa loca S. Scripturæ.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII. &c.*

[CURIEUS, fils de Cinyras Roy de Cypre, qui bâtit une ville dans cette Isle, qu'il nomma *Curium*, si l'on en croit Stephanus de Byzance. Bochart tire ce nom d'un mot Phenicien, qui signifie *poissonneux. Canaan, Lib. I. c.* 3.]

C. CURION, Orateur Romain, vivoit du tems de Jule César en 700. de Rome. Il étoit fils d'un autre Orateur de ce nom. Il avoit naturellement de l'éloquence, comme Ciceron le témoigne. Ses sentences étoient instructives, & il s'attira de grandes loüanges. Tacite dit qu'il étoit de ces Orateurs, qui avoient tiré quelque fruit de leurs études; & que Claudius & luy prenoient de grandes sommes pour plaider. Suetone ajoute qu'en quelqu'une de ses Oraisons il appelle César *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.* * Tacite, *li.* 11. *Annal.* Suetone, *en la vie de J. Cés.* 49. Ciceron, *in Bruto.*

CURION, (C. Scribonius) Tribun du peuple, fils de l'Orateur, contracta de grandes dettes, & pour s'en délivrer il porta César à entreprendre la guerre civile, comme Ciceron s'en plaint, écrivant à son frere Quintus. Depuis ayant été envoyé en Afrique, il combattit avec grand courage contre Varus, qu'il mit en fuite; mais se voyant surpris par Juba, il voulut punir par sa mort l'imprudence qu'il avoit euë d'exposer son armée dans un grand danger, l'an 706. de Rome. * Plutarque, *dans la vie de Pompée & de Jule César*, Florus, *ep. &c.*

CURION, (Jacques) Médecin Allemand, nâquit en 1497. & ayant appris les belles Lettres, il s'attacha à la Médecine & aux Mathematiques, qu'il enseigna à Ingolstad & à Heidelberg, où il mourut le 1. de Juillet de l'an 1572. âgé de 75.

Il

il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre où l'on voit son tombeau avec son Epitaphe.

CURION, nom que les Romains donnoient au Sacrificateur de chaque Curie. Romulus ayant divisé le peuple en trois Tribus & en trente Curies, ordonna que chaque Curie auroit son Temple, où elle feroit ses Sacrifices & ses Fetes par le ministere d'un Sacrificateur, qui seroit nommé Curion. Ainsi il y avoit trente Curions qui recevoient les ordres du grand Curion, élu par toutes les Curies assemblées, pour être le Chef de tous les autres. Denys d'Halicarn. *l.* 2. Festus. *SUP.*

CURIUS DENTATUS, (Marcus Annius) Citoyen Romain, fut trois fois Consul, en 464. 479. & 80. de Rome. Il vainquit les Samnites & les Sabins, & puis merita l'honneur du triomphe, pour avoir été victorieux des Lucaniens. Il distribua quarante arpens de terre à chaque Citoyen, n'en réservant que cela pour luy, & il dit: Que celuy-là ne méritoit pas le nom de Romain, à qui cette quantité ne pouvoit suffire. Aprés avoir vaincu les ennemis de sa patrie, il se retira à la campagne. Un jour les Ambassadeurs des Samnites l'ayant trouvé en ce même lieu, dans le tems qu'il faisoit cuire des raves dans un pot de terre, ils luy offrirent des vases d'or pour l'obliger de les suivre. Curius les réfusa genereusement, & leur dit qu'il préferoit sa vaisselle de terre à la leur, pouvant avec sa pauvreté commander à ceux qui possedoient des richesses infinies. Il fut Tribun du peuple, & eut d'autres emplois trés-considerables. Il défit Pyrrhus en 479 prés de Tarente, & en eut les honneurs du triomphe. * Plutarque, *en la vie de Caton le Censeur*, Aurelius Victor, *en la vie des Hommes illustres*, *c.* 33. Tite-Live, Florus, &c.

CURIUS FORTUNATIANUS, Historien, semble avoir vécu dans le III. Siécle, du tems de Gordien & de Philippe *l'Arabe*, comme on le peut recueillir de ce que Jule Capitolin dit de luy en la vie de Maxime & de Balbin. Il a écrit luy-même la vie de Maxime ou de Pupiene, & Vossius témoigne que cet Ouvrage se conserve encore dans la Bibliotheque de l'Empereur. * Vossius, *des Hist. Lat. l.* 2. *ch.* 3.

CURLANDE ou KURLAND, Province de Livonie, entre la Pologne & la Suede. Elle est au Midy du Golfe de Riga & de la Dune, qui la separe de la Livonie; & elle a son Duc particulier sous la protéction de Pologne. Ses villes sont, Goldingen capitale du païs, Mittaw demeure des Ducs, Windou ou Wenden, qu'on nomme aussi Kies, Dalen, Selburg, Goldin, Liba, Argermund, Bauske, &c. * Cromer, *descr. Polon.* Cluvier, *Int. Geog.* Briet, *Geogr.* V. *Courlande.*

CUROPALATE, Historien Grec. Cherchez Scillitze, &c.

CURSINET, (***) célebre Fourbisseur à Paris, qui étoit en réputation vers l'an 1660. pour les ouvrages de Damasquinure. Cette sorte de travail a pris son nom de la ville de Damas en Syrie, & les Anciens s'y sont fort adonnez. C'est un assemblage de filets d'or & d'argent appliquez dans des hachures ou creux taillez sur le fer, pour y faire des ornemens Arabesques, Moresques, ou Grotesques. Ces ouvrages sont plats, ou de bas relief. Ceux que Cursinet travailloit étoient incomparables, tant pour le dessein, que pour la belle maniere d'appliquer son or, & de cizeler de relief par dessus. * Felibien, *Principes des Arts. SUP.*

CURSOL, (Guillaume de) Voyez Hector Pinto, & Crussol.

Les CURSOLAIRES, que les Italiens nomment *le Curzolari*, & que les Latins appelloient *Echinades*, sont cinq petites Isles, vis-à-vis l'embouchure du Golfe de Lepante, autrefois de Corinthe. Ce fut auprés de ces Isles que les Chrétiens gagnerent en 1571. cette fameuse bataille, nommée de Lepante, contre l'armée des Turcs, commandée par Hali, sous Selim II. L'année précédente, les Turcs qui s'étoient rendus maîtres de l'Isle de Cypre, faisant quelque sejour dans cette rade, allerent insulter ces Isles, & voulurent attaquer la principale, mais elle fut garantie par une avanture digne d'admiration. Antoine Balbo Gouverneur de cette Isle, s'étoit enfuï la nuit, au premier bruit de la Flotte Turquesque, & les principaux habitans l'avoient suivi. Leurs femmes demeurées dans la ville fermerent les portes, & par le conseil d'un Prêtre nommé Antoine Rosoneo, qui avoit tâché inutilement de retenir le Gouverneur & les Bourgeois, prirent les habits & les armes de leurs maris, monterent sur les murailles, & firent contenance de gens qui vouloient se défendre: ce stratageme fut secondé par un coup fort heureux. Une de ces femmes voyant les Galeres ennemies s'approcher des murs, mit hardiment le feu à une piéce de Canon pointée par hazard vers la Flotte. Il arriva par bonheur que ce coup rompit le mât d'une des Galeres: & les Infideles persuadez que la Garnison étoit nombreuse & en résolution de se bien défendre, se retirerent sans mettre pié à terre. Le Senat de Venise fut tellement satisfait de cette courageuse action, que quelque tems aprés les Habitans de Cursolari pressez par une grande disette, ayant envoyé demander quelques blez à la République, on leur répondit qu'ils n'avoient pas assez bien servi l'Etat pour mériter cette grace, mais qu'ils pouvoient employer la faveur de leurs femmes, à la valeur desquelles ils étoient redevables de leur salut, qu'on reconnoîtroit la bravoure de ces Amazones. * Gratiani, *Hist. de Cypre. SUP.*

CURSON, CURTON ou CORCHON, (Robert) Cardinal, étoit Anglois, né dans une famille noble & illustre. Il étudia dans l'Université d'Oxfort, & puis étant venu à Paris, vers l'an 1180. il s'y avança si bien dans les Lettres, qu'il fut Docteur, & puis Chancelier de l'Eglise & de l'Université de cette ville. Le Pape Innocent III. qui l'y avoit connu, le fit venir à Rome, lorsqu'il fut élevé sur la Chaire de saint Pierre, & le fit Cardinal en 1211. Robert Curson avoit toujours témoigné un grand zele pour le recouvrement des lieux saints, qui étoient retombez sous le pouvoir des Infideles. Le Pape donnant dans ses pensées, l'envoya publier la Croisade en France. Ce Cardinal s'y fit des affaires, pour n'avoir pas conduit son zele avec assez de prudence & de moderation, en exigeant de l'argent pour son dessein. Pour le faire réüssir il passa encore en Angleterre, & depuis il fut envoyé Légat en Orient, où il mourut presque en arrivant à Damiette, l'an 1218. On attribuë divers Ouvrages à ce Cardinal, comme *Summa Theologiæ. Lecturæ solemnes. An Origenes salvus sit? De septem septenis, &c.* * Jacques de Vitri, *Hist. Or. c.* 9. Matthieu de Westmonster, *in Ann.* Onuphre, *in Chron.* Le Continuateur de la Chronique d'Auxerre, *ad an.* 1215. Balæus & Pitsæus, *de Script. Angl.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Godwin, *de Cardin. Angl. &c.*

CURSOR. Cherchez Papirius.

CURTESIUS CURTESIUS, Poëte Italien, étoit de Padoüe, où il a été en estime au commencement du XVII. Siécle; & est mort le 4. Fevrier de l'an 1618. âgé de 68. Il a écrit divers Ouvrages, comme un Poëme de la vie de sainte Justine, les amours d'Orestille, &c. * Thomasini, *I. P. elog. d. ct.*

CURTIUS, (Cornelius) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit de Bruxelles, & il se distingua par sa science & par sa pieté dans son Institut, où il eut les premieres charges. Il mourut au mois d'Octobre de l'an 1633. âgé de quarante-sept. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Poëmatum Lib. III. Elogia virorum illustrium Ordinis S. Augustini, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

CURTIUS ou DE CORTE, (Jacques) Jurisconsulte de Bruges, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étudia à Orleans, & puis il fut Conseiller dans son païs, où il vivoit en 1550. Il composa quelques Ouvrages, *Εἰκαστῶν seu Conjecturalium Lib. III. &c.*

CURTIUS, (Matthieu) célebre Médecin de Pavie, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il mourut à Pise en 1544. & ses Ouvrages ont eu beaucoup de reputation. Les plus considerables sont, *In Mundini anatomen explicatio. De curandis febribus. Ars Medica. De septimestri partu. Methodus dosandi, &c.* * Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

CURTIUS Lancinus. Cherchez Lancinus Curtius.

CURTIUS Montanus, Orateur. Cherchez Montanus Curtius.

CURTIUS Nicia, Grammairien. Cherchez Nicia Curtius.

CURTON, Cardinal. Cherchez Curson.

CURTI, (Guillaume) Cardinal, Evéque d'Albi, dit *le Cardinal Blanc*, parce qu'il étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a vécu dans le XIV. Siécle. Il étoit natif de Toulouse ou dans le Diocése, & parent du Pape Benoît XII. qui le nomma l'an 1337. à l'Evêché de Nîmes, & l'année d'aprés il eut celuy d'Albi. On dit qu'avant cela il avoit été Abbé de Bolbonne. Le même Pape le fit Cardinal, & Clement VI. l'envoya Légat en Italie, où il rendit de grands services au S. Siége. A son retour, il fit continuer l'Eglise des Bernardins de Paris, que le Pape Benoît son oncle avoit commencée. Il y fonda aussi une Bibliotheque & un revenu pour l'entretien de 16. Ecoliers en Théologie. Le Cardinal Curti mourut à Avignon le 22. Juin de l'an 1361. * Bosquet, *in vit. Bened. XII. & Clement. VI.* Frizon, *Gall. Purp.* Du Chesne, Auberi, Sainte Marthe, Ughel, &c.

CUSA, ancienne ville d'Afrique dans la Nubie, & une riviere de ce nom dans le Royaume de Maroc.

CUSA, Cardinal. Cherchez Nicolas de Cusa.

CUSCO ou CUZCO, en Latin *Cuscum*, ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, avec Evêché suffragant de l'Archévêché de Lima. Avant que les Espagnols se fussent rendus maîtres de la Province, cette ville étoit le sejour ordinaire des Incas, & la capitale de l'Inde Occidentale. Elle est située dans une plaine, entre les rivieres d'Apurima & d'Ancay; & elle a été trés-considerable. Les Incas y avoient de beaux Palais, un Temple dedié au Soleil, des bains, &c. Aujourd'huy outre l'Eglise Cathedrale il y a huit Paroisses, quatre Maisons Religieuses, un College de Jesuïtes, &c.

CUSCO, ou CUZCO, ville du païs de Cusco, dans la Province de Lima. C'étoit autrefois la Capitale du Perou, & le séjour des Incas ou Empereurs du Perou. Elle est environnée de montagnes, & les premiers édifices furent bâtis sur le penchant de celle qu'on nomme *Sacsa-huaman*, où étoit une Forteresse, dont les restes font connoître que c'étoit un ouvrage d'une structure admirable. La ville est divisée en deux parties, dont l'une est appellée *Hanan-Cusco*, c'est-à-dire, la haute Cusco, & l'autre *Horin-Cusco*, c'est-à-dire, la Basse Cusco. Le Palais de l'Incas étoit dans la Forteresse de Sacsa-huaman, & étoit composé de trois Châteaux, disposez en triangle, dont celuy du milieu luy servoit d'Apartement. Les murailles étoient couvertes d'or & d'argent, & embellies de diverses figures d'animaux. On alloit d'un Château à l'autre par des chemins sous terre, qui faisoient plusieurs tours & retours en forme de labyrinthe. Les Espagnols ont détruit ce superbe bâtiment, & en ont emporté quantité de pierres dans la ville, pour y bâtir. Ils n'y ont laissé que les murailles, dont ils n'ont pu remuër les pierres, qui sont d'une grosseur & d'une grandeur prodigieuse. Les Maisons de Cusco sont bâties de vives roches fort massives, & l'Architecture en est fort belle. La grande Place de la ville est quarrée, & regarde quatre chemins tracez au cordeau, qui vont vers les quatre parties du monde. Le plus fameux des anciens Temples de cette ville étoit dedié au Soleil, qu'ils nommoient *Curiacanche*. C'étoit un édifice magnifique & rempli de richesses, où les Incas faisoient sacrifier des enfans à cette fausse Divinité qu'ils y adoroient. Ils y renfermoient aussi les Idoles des peuples qu'ils avoient subjuguez, comme des trophées erigez à l'honneur de leur Dieu. Pendant le regne des Incas, on apportoit à Cusco tout l'or & l'argent des autres Provinces du Perou. Il s'y voit encore plusieurs caves & lieux souterrains où les Espagnols ont trouvé des thresors immenses, qui y avoient été gardez. Cette ville est maintenant le Siége d'un Evéque, suffragant de l'Archevêque de Lima. Il y a huit Paroisses, quatre Couvens de Religieux, de saint Dominique, de saint François, de saint Augustin, & de la Mercy; un Monastere de Religieuses, & un Collége de Jesuites. On y remarque aussi un Hopital pour les Indiens, qui est extrémement riche. L'air y est un peu froid, mais il est sain; & rien n'y manque de tout ce qui est nécessaire à la vie. Au milieu de la ville il y a une fontaine dont l'eau fait un sel excellent. On compte environ trois mille Espagnols dans Cusco, & dix mille Indiens qui obeïssent à un Corregidor ou Gouverneur établi par le Viceroy du Perou, dont le sejour est à Lima. Le terroir de Cusco est fertile, & agréable pour la diversité

versité des arbres & des fleurs qu'il produit. A quatre lieües de la ville est la vallée de Yucay, qui est un lieu delicieux pour la beauté de ses jardins, & pour la bonté de l'air qui y est fort temperé. Elle est environnée de hautes montagnes couvertes d'arbres, d'où découlent plusieurs ruisseaux. Les Incas y prenoient souvent leurs plaisirs, & l'on y voit encore des restes des bâtimens superbes, où ils faisoient quelque sejour. Les principaux de Cusco ont aussi eu souvent le dessein d'y établir leur demeure. Les Incas avoient dans cette même vallée une Forteresse bâtie sur un haut rocher, entouré d'autres roches, qui formoient une espece de couronne, & sur lesquelles on avoit taillé des figures de Lions & d'autres animaux sauvages, qui tenoient diverses Armes dans leurs pattes. Les Espagnols estiment fort aujourd'huy cette vallée, & en cultivent les terres avec beaucoup de soin, y semant du blé, ou y plantant des cannes de sucre. On a coutume aussi d'y mener les malades pour recouvrer plus promtement leur santé. * De Laet, *Histoire du nouveau Monde*. SUP.

CUSPINIEN, (Jean) Allemand de Sweinfort en Franconie, étoit Philosophe, Historien, Orateur, Poëte, Médecin. Il vivoit au commencement du XVI. Siécle, & fut consideré de l'Empereur Maximilien I. qui l'employa en diverses négociations. Il composa un Commentaire des Consuls, des Césars, & des Empereurs Romains; une Histoire d'Aûtriche, où il parle des Marquis, Ducs, & Archiducs de cette Maison; une Histoire de l'origine des Turcs, de leur Religion, & de la tyrannie qu'ils exercent contre les Chrétiens: & plusieurs autres Ouvrages. Sponde se plaint de ce que Jean Cuspinien a écrit contre la verité, que Cunegonde fille de l'Empereur Frideric III. qui fut mariée à Albert Duc de Baviere, avoit été promise à Mahomet Empereur des Turcs. C'est sur l'an 1487. n. 7. Calvisius le rapporte aprés cet Auteur, en sa Chronologie, *p.* 890. Nicolas Gerbel a composé la vie de Cuspinien, & on la trouve à la tête de son Livre des Cesars. Jean Cuspinien est mort en 1529. à Vienne en Aûtriche, où il étoit Conseiller. * Paul Jove, *in elog.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. &c.*

CUSTRIN, sur l'Oder, ville d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg. Elle est beaucoup forte, avec un bon Château; elle est située entre les marais à 4. ou 5. lieuës de Francfort.

S. CUTBERT, Evêque d'Island en Angleterre, dont le Siége a été transferé à Durham, a vécu dans le VII. Siécle, & mourut saintement en 688. On luy attribuë deux Ouvrages, *Ordinationes Ecclesiæ Lindisfarnensis*, & *De vita Monastica*.

CUTBERT, Archevêque de Cantorbie, mort en 760. Il publia les Actes d'un Synode qu'il avoit tenu en 747. *Ad Zachariam Papam. De tumulis illustrium Virorum &c.* * Pitseus, *de Script Angl.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c. 29. &c.*

CUTBERT, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit en 740. Il composa la vie du Venerable Bede dont il avoit été le disciple.

CUYCK, (Henry) second Evêque de Ruremonde, étoit natif de Culembourg dans le païs d'Utrecht. Il fut Docteur & Professeur en Théologie, & puis Chancelier en l'Université de Louvain, Doyen de S. Pierre, Grand Vicaire de l'Evêque de Malines, & enfin Evêque en 1596. Il a travaillé à remplir les devoirs d'un saint Pasteur, & est mort au mois d'Octobre de l'an 1609. Henry Cuyk a composé divers Ouvrages, *Questiones quodlibeticæ de Anno Jubileo. Orationes Panegyricæ. Epistolæ Paræneticæ*, &c. Il fit aussi imprimer les Oeuvres de Cassien & quelques Traittez de S. Bernard. * Arnoldus Havensius, *de erect. novor. Episc.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

CUYPER. Cherchez Cuper.

CUZCO. Cherchez Cusco.

CUZT, Province du Royaume de Fez en Afrique, située vers le Midy, à l'Orient de Temesne. On croit qu'elle est appellé ainsi parce qu'elle est d'une grande étenduë: car *Cuzt* signifie *beaucoup*, en langage du païs. Elle a quatre-vingts lieuës de long depuis la riviere de Gureygure jusqu'à celle d'Esaha, & comprend tous les sommets du Mont Atlas qui sont entre ces deux rivieres. La Noblesse y est fort genereuse, & le Roy de Fez s'en sert avantageusement contre ceux d'Alger. Les principales villes sont Tézar ou Teza, Sofroy, &c. * Marmol, *de l'Afrique*, *l. 4.* SUP.

C Y A.

CYANE, CYANÉE. Cherchez Ciane, Cianée.

CYANIPPE, CYAXARE. Cherchez Cianippe, Ciaxare.

CYANIPPUS, fils d'Egialée Roy d'Argos, succeda à son pere, & fut le dernier Roy de la famille de Bias. Il eut une fille nommée Cyane avec laquelle il commit un inceste, pendant qu'elle étoit assoupie de vin. Ce fut un Prince nommé Cyllabris, fils d'Anaxagoras, qui luy succeda. * Pausanias. SUP.

CYBELE. Cherchez Cibele.

CYCLADES. Cherchez Ciclades.

CYCLE DU SOLEIL: revolution de vingt-huit ans, aprés lesquels l'année ajustée au cours du Soleil par le Bissexte précedent, recommence au même jour de la Semaine, par exemple au Dimanche. Pour entendre cecy, il faut sçavoir que l'année ordinaire est composée de 365. jours qui font 52. semaines & un jour: d'où vient que le dernier jour de l'année est le même que le premier: & l'année suivante commence par un autre jour que l'année précedente. S'il n'y avoit point d'autre changement, le Cycle du Soleil se feroit en sept ans: mais les Bissextes, que l'on insere de quatre ans en quatre ans, rendent l'année plus longue d'un jour: & alors l'année ne finit pas par le même jour que le premier, mais par le suivant: c'est pourquoy il faut aller jusques au nombre de 28. (qui est quatre fois sept, ou de sept fois quatre,) afin de revenir justement au même commencement d'année. Mais il est à remarquer que cecy regarde le Calendrier de Jules Cesar: car depuis la Reformation du Calendrier par le Pape Gregoire XIII. le Cycle Solaire doit être de 400. ans, & il faut que ce nombre d'années s'écoule avant que la Lettre Dominicale, c'est-à-dire, celle qui marque le Dimanche, revienne au même point qu'auparavant. Ce cercle de 400. ans commença l'an 1601. & se terminera l'an 2000. & durant ce tems-là les années 1700. 1800. & 1900. ne seront point Bissextiles. Voyés Année Solaire. * P. Petau, *de Doctr. Temp.* SUP.

CYCLE LUNAIRE: revolution de 19. ans, aprés lesquels la nouvelle Lune revient au même jour du mois de l'An Solaire, (mais prés d'une heure & demie plutôt que dans le Cycle précedent.) Ce Cycle est composé de 19. ans Lunaires, dans lesquels il y a sept embolismes, ou sept mois inserez: ce qui fait 235. mois Lunaires qui valent 6939. jours, 16. heures, 32. minutes. Or dix-neuf ans Solaires, selon le Calendrier Julien, font 6939. jours, & 18. heures: d'où il s'ensuit que ce Cycle de 19. ans du cours de la Lune est moindre de presque une heure & demie. C'est pourquoy le Pape Gregoire XIII. ordonna la Reformation du Calendrier en 1582. où il se trouva qu'en l'espace de 1257. ans écoulés depuis le Concile de Nicée célebré en 325. cette heure & demie negligée avoit causé une anticipation de quatre jours, de sorte que la nouvelle Lune étoit marquée par le Nombre d'or quatre jours trop tôt, & qu'ainsi on n'observoit pas les regles établies pour la solennité de Pâques. Ce fut Meton, fils de Pausanias, qui inventa le Cycle Lunaire. Voyés Meton. * P. Petau, *de Doctr. Tempor.* SUP.

CYCLE CHINOIS: periode de soixante années, dont l'usage a du rapport à celuy des Olympiades, des Indictions, du Cycle Solaire, du Cycle Lunaire, ou du Nombre d'or. Ce Cycle est composé de dix Lettres reperées, & de douze Caracteres Chinois qui signifient les Heures. Je representeray icy ces Lettres par les dix premieres de nôtre Alphabet, & ces Caracteres par les douze premiers Chifres. Chaque année est marquée par une Lettres & par un Chifre, continuant jusques à ce que l'on revienne à une année qui ait la premiere Lettre & le premier Chifre; ce qui se fait aprés soixante ans. En voicy la table.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	10
A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	
11	12	1	2	3	4	5	6	7	8	20
A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	
9	10	11	12	1	2	3	4	5	6	30
A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	
7	8	9	10	11	12	1	2	3	4	40
A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	
5	6	7	8	9	10	11	12	1	2	50
A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	
3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	60
A	B &c.									
1	2									

Ces Cycles ont une revolution perpetuelle de ſoixante ans en ſoixante ans, & ſont des regles trés-certaines pour la Chronologie. Car marquant le nombre du Cycle avec la lettre & le chifre de l'année, on donne une connoiſſance infaillible du tems auquel une choſe s'eſt faite. Par exemple, en diſant 1. Cycle, K. 2. je marque l'an 50. du premier Cycle, lequel commence l'an 2697. avant la naiſſance de Jesus-Christ. Ainſi l'an 50. de ce Cycle eſt l'an 2648. avant le Meſſie, ce que l'on connoit en ôtant 49. de 2697. Pour entendre mieux cette ſupputation, j'ajoûte icy un Parallele des commencemens de chaque Cycle avec les années de devant ou aprés Jesus Christ.

Commencement des Cycles. *Ans avant* Jesus Christ.

I.	Cycle,	1. an.	2697.	ſec. an.	2696.	troiſ. an.	2695.	quatr. an.	2694.
II.	Cycle,	1. an.	2637.	ſec. an.	2636.	troiſ. an.	2635.	quatr. an.	2634.
III.	Cycle,	1. an.	2577.	ſec. an.	2576.	troiſ. an.	2575.	quatr. an.	2574.
IV.	Cycle,	1. an.	2517.	ſec. an.	2516.	troiſ. an.	2515.	quatr. an.	2514.
V.	Cycle,	1. an.	2457.	ſec. an.	2456.	troiſ. an.	2455.	quatr. an.	2454.
VI.	Cycle,	1. an.	2397.	ſec. an.	2396.	troiſ. an.	2395.	quatr. an.	2394.
VII.	Cycle,	1. an.	2337.	ſec. an.	2336.	troiſ. an.	2335.	quatr. an.	2334.
VIII.	Cycle,	1. an.	2277.	ſec. an.	2276.	troiſ. an.	2275.	quatr. an.	2274.
IX.	Cycle,	1. an.	2217.	ſec. an.	2216.	troiſ. an.	2215.	quatr. an.	2214.
X.	Cycle,	1. an.	2157.	ſec. an.	2156.	troiſ. an.	2155.	quatr. an.	2154.
XI.	Cycle,	1. an.	2097.	ſec. an.	2096.	troiſ. an.	2095.	quatr. an.	2094.
XII.	Cycle,	1. an.	2037.	ſec. an.	2036.	troiſ. an.	2035.	quatr. an.	2034.
XIII.	Cycle,	1. an.	1977.	ſec. an.	1976.	troiſ. an.	1975.	quatr. an.	1974.
XIV.	Cycle,	1. an.	1917.	ſec. an.	1916.	troiſ. an.	1915.	quatr. an.	1914.
XV.	Cycle,	1. an.	1857.	ſec. an.	1856.	troiſ. an.	1855.	quatr. an.	1854.
XVI.	Cycle,	1. an.	1797.	ſec. an.	1796.	troiſ. an.	1795.	quatr. an.	1794.
XVII.	Cycle,	1. an.	1737.	ſec. an.	1736.	troiſ. an.	1735.	quatr. an.	1734.
XVIII.	Cycle,	1. an.	1677.	ſec. an.	1676.	troiſ. an.	1675.	quatr. an.	1674.
XIX.	Cycle,	1. an.	1617.	ſec. an.	1616.	troiſ. an.	1615.	quatr. an.	1614.
XX.	Cycle,	1. an.	1557.	ſec. an.	1556.	troiſ. an.	1555.	quatr. an.	1554.
XXI.	Cycle,	1. an.	1497.	ſec. an.	1496.	troiſ. an.	1495.	quatr. an.	1494.
XXII.	Cycle,	1. an.	1437.	ſec. an.	1436.	troiſ. an.	1435.	quatr. an.	1434.
XXIII.	Cycle,	1. an.	1377.	ſec. an.	1376.	troiſ. an.	1375.	quatr. an.	1374.
XXIV.	Cycle,	1. an.	1317.	ſec. an.	1316.	troiſ. an.	1315.	quatr. an.	1314.
XXV.	Cycle,	1. an.	1257.	ſec. an.	1256.	troiſ. an.	1255.	quatr. an.	1254.
XXVI.	Cycle,	1. an.	1197.	ſec. an.	1196.	troiſ. an.	1195.	quatr. an.	1194.
XXVII.	Cycle,	1. an.	1137.	ſec. an.	1136.	troiſ. an.	1135.	quatr. an.	1134.
XXVIII.	Cycle,	1. an.	1077.	ſec. an.	1076.	troiſ. an.	1075.	quatr. an.	1074.
XXIX.	Cycle,	1. an.	1017.	ſec. an.	1016.	troiſ. an.	1015.	quatr. an.	1014.
XXX.	Cycle,	1. ann.	937.	ſec. ann.	936.	troiſ. an.	935.	quatr. ann.	934.
XXXI.	Cycle,	1. ann.	897.	ſec. ann.	896.	troiſ. ann.	895.	quatr. ann.	894.
XXXII.	Cycle,	1. ann.	837.	ſec. ann.	836.	troiſ. ann.	835.	quatr. ann.	834.
XXXIII.	Cycle,	1. ann.	777.	ſec. ann.	776.	troiſ. ann.	775.	quatr. ann.	774.
XXXIV.	Cycle,	1. ann.	717.	ſec. ann.	716.	troiſ. ann.	715.	quatr. ann.	714.
XXXV.	Cycle,	1. ann.	657.	ſec. ann.	656.	troiſ. ann.	655.	quatr. ann.	654.
XXXVI.	Cycle,	1. ann.	597.	ſec. ann.	596.	troiſ. ann.	595.	quatr. ann.	594.
XXXVII.	Cycle,	1. ann.	537.	ſec. ann.	536.	troiſ. ann.	535.	quatr. ann.	534.
XXXVIII.	Cycle,	1. ann.	477.	ſec. ann.	476.	troiſ. ann.	475.	quatr. ann.	474.
XXXIX.	Cycle,	1. ann.	417.	ſec. ann.	416.	troiſ. ann.	415.	quatr. ann.	414.
XL.	Cycle,	1. ann.	357.	ſec. ann.	356.	troiſ. ann.	355.	quatr. ann.	354.
XLI.	Cycle,	1. ann.	297.	ſec. ann.	296.	troiſ. ann.	295.	quatr. ann.	294.
XLII.	Cycle,	1. ann.	237.	ſec. ann.	236.	troiſ. ann.	235.	quatr. ann.	234.
XLIII.	Cycle,	1. ann.	177.	ſec. ann.	176.	troiſ. ann.	175.	quatr. ann.	174.
XLIV.	Cycle,	1. ann.	117.	ſec. ann.	116.	troiſ. ann.	115.	quatr. ann.	114.
*XLV.	Cycle,	1. ann.	57.	ſec. ann.	56.	&c.			

* La 58. année de ce Cycle eſt la premiere depuis Jesus Christ.

Ans depuis Jesus Christ.

XLVI. Cycle, 1. an. eſt la 4. depuis Jesus Christ. ſec. an. de ce Cycle, 5. depuis Jesus Christ, &c.

XLVII.	Cycle,	1. ann.	64.	ſec. ann.	65.	troiſ. ann.	66.	quatr. ann.	67.
XLVIII.	Cycle,	1. ann.	124.	ſec. ann.	125.	troiſ. ann.	126.	quatr. ann.	127.
XLIX.	Cycle,	1. ann.	184.	ſec. ann.	185.	troiſ. ann.	186.	quatr. ann.	187.
L.	Cycle,	1. ann.	244.	ſec. ann.	245.	troiſ. ann.	246.	quatr. ann.	247.
LI.	Cycle,	1. ann.	304.	ſec. ann.	305.	troiſ. ann.	306.	quatr. ann.	307.
LII.	Cycle,	1. ann.	364.	ſec. ann.	365.	troiſ. ann.	366.	quatr. ann.	367.
LIII.	Cycle,	1. ann.	424.	ſec. ann.	425.	troiſ. ann.	426.	quatr. ann.	427.
LIV.	Cycle,	1. ann.	484.	ſec. ann.	485.	troiſ. ann.	486.	quatr. ann.	487.
LV.	Cycle,	1. ann.	544.	ſec. ann.	545.	troiſ. ann.	546.	quatr. ann.	547.
LVI.	Cycle,	1. ann.	604.	ſec. ann.	605.	troiſ. ann.	606.	quatr. ann.	607.
LVII.	Cycle,	1. ann.	664.	ſec. ann.	665.	troiſ. ann.	666.	quatr. ann.	667.
LVIII.	Cycle,	1. ann.	724.	ſec. ann.	725.	troiſ. ann.	726.	quatr. ann.	727.
LIX.	Cycle,	1. ann.	784.	ſec. ann.	785.	troiſ. ann.	786.	quatr. ann.	787.
LX.	Cycle,	1. ann.	844.	ſec. ann.	845.	troiſ. ann.	846.	quatr. ann.	847.

LXI.	Cycle,	1.	ann.	904.	sec.	ann.	905.	trois.	ann.	906.	quatr.	ann. 907.
LXII.	Cycle,	1.	ann.	964.	sec.	ann.	965.	trois.	ann.	966.	quatr.	ann. 967.
LXIII.	Cycle,	1.	an.	1024.	sec.	an.	1025.	trois.	an.	1026.	quatr.	an. 1027.
LXIV.	Cycle,	1.	an.	1084.	sec.	an.	1085.	trois.	an.	1086.	quatr.	an. 1087.
LXV.	Cycle,	1.	an.	1144.	sec.	an.	1145.	trois.	an.	1146.	quatr.	an. 1147.
LXVI.	Cycle,	1.	an.	1204.	sec.	an.	1205.	trois.	an.	1206.	quatr.	an. 1207.
LXVII.	Cycle,	1.	an.	1264.	sec.	an.	1265.	trois.	an.	1266.	quatr.	an. 1267.
LXVIII.	Cycle,	1.	an.	1324.	sec.	an.	1325.	trois.	an.	1326.	quatr.	an. 1327.
LXIX.	Cycle,	1.	an.	1384.	sec.	an.	1385.	trois.	an.	1386.	quatr.	an. 1387.
LXX.	Cycle,	1.	an.	1444.	sec.	an.	1445.	trois.	an.	1446.	quatr.	an. 1447.
LXXI.	Cycle,	1.	an.	1504.	sec.	an.	1505.	trois.	an.	1506.	quatr.	an. 1507.
LXXII.	Cycle,	1.	an.	1564.	sec.	an.	1565.	trois.	au.	1566.	quatr.	an. 1567.
LXXIII.	Cycle,	1.	an.	1624.	sec.*	an.	1625.	trois.	an.	1626.	quatr.	an. 1627.
LXXIV.	Cycle,	1.	an.	1684.	sec.	an.	1685.	trois.	an.	1686.	quatr.	an. 1687.

Ainsi cette année 1688. est la cinquiéme du 74. Cycle Chinois. * Phil. Couplet, Jesuite. *Confucius Sinarum Philosophus.* *SUP.*

CYCLOPES. Cherchez Ciclopes.

CYDIAS. Cherchez Cidias, & Voyez *Meursius*, dans la Bibl. Greque.

CYDIPPE. Cherchez Cidippe. *Meursius* in Bibl. Græca.

CYDNUS. Cherchez Cidnus.

CYDON, ou *Cydonia*, selon Strabon, & *Cydonis*, selon Prolomée, une des principales villes de l'Isle de Crete, nommée premierement *Apollonia*. C'étoit un grand Tetragone bien fortifié, & son Havre pouvoit contenir un grand nombre de Vaisseaux. C'est aujourd'huy la Canée, Place renommée en Candie, que les Turcs ôterent aux Veniticns l'an 1646. Cherchez Canée. *SUP.*

CYDONIUS. Cherchez Demetrius Cidonius.

CYGNE. Cherchez Cigne.

CYLLABARUS, Roy d'Argos, succeda à son pere Sthenelus & rejoignit toutes les successions de ce Royaume, qui avoit été partagé en trois Souverainetez; dont l'une avoit été possedée par les descendans de Melampus, l'autre par les descendans de Bias, & la troisiéme, qui étoit la plus grande, par les descendans de Prœtus. Cyanippus, le dernier de la race de Melampus & de Bias, n'ayant point laissé de posterité, le seul Persée auroit eu droit sur ce Royaume à cause de Danaé fille d'Acrisius; mais il y renonça pour aller regner à Mycenes: de sorte que tous ces Etats furent reünis au domaine de Cyllabarus. Il seduisit Egialé pendant l'absense de son mary Diomede qui étoit au Siege de Troye. N'ayant laissé aucuns enfans, sa Couronne fut transportée dans la famille de Pelops. * Pausanias. *SUP.*

CYLLENE. Cherchez Cillene.

CYLON. Cherchez Cilon.

CYNA, fille de Philippe II. Roy de Macedoine, & sœur d'Alexandre *le Grand*. Elle épousa Amyntas fils de Perdiccas III. qui étoit le légitime heritier de la Couronne, que Philippe avoit usurpée. Elle fut ensuite mariée à Lagée Roy des Agriens. C'étoit une Princesse d'un courage mâle & heroïque, qui commanda des armées, & remporta plusieurs victoires, ayant même tué de sa main Cœria Reine des Illyriens. Aprés la mort d'Alexandre le Grand son frere, elle ne put souffrir que ses Royaumes vinssent en d'autres mains qu'en celles de ses enfans, & elle s'opposa fortement aux pretentions de Perdiccas, qui la fit tuer. * Plutarque. Justin. *SUP.*

CYNEAS. Cherchez Cineas.

[CYNEGIUS, Préfet du Prétoire sous Théodose *le Grand*, en CCCLXXXI. & dont il est fait trés-souvent mention dans le Code Theodosien, & dans les Auteurs Contemporains. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theodosiani.]

CYNEGYRE. Cherchez Cinegire.

CYNETHE, Cherchez Cinethe, & voyez *Meursius* in Bib. Græca.

CYNETHON. Cherchez Cinethon.

CYNIQUES. Cherchez Ciniques.

CYNOCEPHALE: faux Dieu des Egyptiens, nommé autrement Anubis. *Plutarque.* Il étoit particulierement adoré dans une ville d'Egypte appellée Cynopolis. *Cynocephale* veut dire *Tête de chien.* *SUP.*

CYNOPOLIS, ville d'Egypte en la partie Occidentale du Nil, où Anubis Dieu des Egyptiens étoit adoré. Les chiens y étoient nourris des deniers du Public. κυνόπολις signifie Ville des Chiens. * Strabon, *l. 7.* *SUP.*

CYNTHE, que les Latins appellent *Cynthus*, & les Italiens *Monte Cintio*, est une montagne au milieu de l'Isle de Delos, où, selon la fable, Latone donna la naissance à Apollon & à Diane. Les Payens y bâtirent un Temple fort célebre, & pour lequel on avoit tant de véneration, que les Persans mémes, venant faire la guerre en Grece avec une flote de plus de mille voiles, n'y aborderent qu'avec des sentimens de Religion & de respect. * Jaques Spon. Strab.

CYPARISSE. Cherchez Cipariffe.

CYPRE. Cherchez Chipre.

CYPRIEN. Cherchez Ciprien.

[CYPSELAS, Auteur Grec, qui s'étoit servi de la Dialecte de Candie. *Joan. Meursius* in Biblioth. Græca.

CYPSELE, ou CYPSELUS, fils d'Aëtion, Seigneur Corinthien. On dit que sa naissance fut prédite par l'Oracle de Delphes, lequel étant consulté par son pere, répondit, que l'Aigle produiroit une pierre, qui accableroit les plus puissans de Corinthe. L'Aigle marquoit Aëtion, dont le nom vient d'Ἀετός, aigle: & cette pierre étoit Cypsele, qui opprima les Prytanes ou Souverains Magistrats de Corinthe. Les Corinthiens épouvantez de cet Oracle, tâcherent de le faire mourir; mais ils ne purent executer leur dessein. On dit qu'il fut appellé Cypsele, parce que sa mere le cacha quelque tems dans un cofre, pendant qu'on le cherchoit pour lui ôter la vie. κυψέλη en Grec signifie un cofre & une ruche. Etant en âge, il s'empara de la Principauté de Corinthe, & son Regne dura trente ans. Il laissa ce Royaume à Periandre son fils, & sa succession continua jusqu'à un autre Cypsele, fils de Periandre II. * Diog. Laërce. Pausanias. *SUP.*

CYPSELE II. fils & successeur de Periandre Roy de Corinthe & de l'Isle de Corcyre. Quelque tems aprés que Periandre eut tué sa femme Lysis à coups de pieds, Cypsele & son frere Lycophron furent envoyez à la Cour de Proclés Roy d'Epidaure & pere de cette Princesse, qui leur représenta la cruauté de Periandre envers leur mere. Cypsele n'en parut pas fort touché; mais Lycophron jura qu'il ne retourneroit jamais à Corinthe, tant que son pere vivroit. Periandre ayant été averti de cette resolution, promit de ceder la Couronne à Lycophron, & de se retirer à Corcyre. Ce qu'il fit, mais les Corcyréens craignant la présence de Periandre, crurent s'en garantir en faisant mourir le jeune Lycophron, qu'ils assassinerent. Ainsi Cypsele, qui étoit l'aîné, monta sur le Thrône aprés son pere. * Herodote, *in Thalia.* *SUP.*

CYR. Cherchez Cir.

CYRANO BERGERAC, (N. de) est un Auteur François d'un caractere singulier, qui a fleuri dans le XVII. Siécle. Il nâquit en Gascogne, environ l'an 1620. Son pere, qui étoit Gentilhomme, le mit pour le faire étudier chez un Prêtre de la campagne, qui tenoit de petits Pensionnaires qu'il instruisoit. Cyrano, qui dés sa plus tendre jeunesse, avoit une aversion naturelle pour ces esprits serviles, qui s'attachent aux moindres bagatelles, comme aux points les plus essentiels, ne profita pas beaucoup sous ce Maître; parce que luy ayant semblé qu'il étoit du nombre de ces petits genies, il le crut incapable de luy rien enseigner, & fit fort peu d'état de ses leçons & de ses corrections. Son pere le tira de chez ce Prêtre, & l'envoya à Paris, où il le laissa à sa propre conduite, sans considerer qu'il étoit dans l'âge de la vie, où la nature se corrompt le plus aisément. En effet la grande liberté où Cyrano se trouva de faire tout ce que bon luy sembloit, le porta sur un penchant trés-dangereux. Un de ses amis l'y arrêta un peu, en luy conseillant de prendre un Employ; & le faisant entrer Cadet au Regiment des Gardes, qui étoit alors le poste où toute la jeune Noblesse faisoit son apprentissage des armes. Cyrano n'avoit que dix-neuf ans, lorsque Monsieur de Carbon Castel-jaloux le prit dans sa Compagnie, & les Gascons qui composoient presque seuls cette Compagnie, le regarderent bien-tôt comme le Démon de la bravoure, parce qu'il ne se passoit presque point de jour qu'il ne se battît en duel; ce qui étoit dans ce tems-là presque l'unique moyen de faire connoître son courage. Cependant ce qu'il y a de loüable pour Cyrano, c'est qu'il n'eut jamais une querelle de son chef, & qu'il ne fit tant de combats qu'en qualité de second. Un jour cent hommes s'étant attroupez sur le fossé de la porte de Nesle pour insulter un de ses amis, il les dispersa luy seul en ayant tué deux sur la place, & blessé sept dangereusement. M. le Bret, qui rapporte ce combat, lequel paroit incroyable, dit que plusieurs personnes de qualité en furent témoins, entre autres M. de Bourgogne Mestre de Camp du Regiment d'Infanterie du Prince de Conty, qui en donna à Cyrano le nom *d'Intrepide*, dont il l'a appellé depuis toute sa vie. Il se trouva au siége de Mouzon, où il reçut un coup de mousquet au travers du corps; & ensuite étant au siége d'Arras en 1640. il y reçut un coup d'épée dans la gorge. Les incommoditez qu'il souffrit pendant ces deux siéges, celles que luy laisserent ces deux grandes playes, le peu d'esperance qu'il avoit d'être consideré, faute d'un Patron auprés de qui son genie tout libre le rendoit incapable de s'assujettir, & enfin l'amour qu'il avoit pour les Lettres, le firent entierement renoncer au métier de la guerre. Ce n'est pas qu'il n'eût toujours continué son étude dans le tumulte méme des armes, ayant souvent passé plusieurs heures dans un corps-de garde, à lire ou à composer avec aussi peu de distraction que s'il eût été seul dans un cabinet, mais il vouloit se donner sans reserve aux exercices de l'esprit, comme il fit depuis ce tems-là jusqu'à sa mort. Il composa plusieurs Ouvrages, où on voit un feu prodigieux & une imagination trés-vive. Le Maréchal de Gassion, qui aimoit les gens d'esprit & de cœur, souhaita d'avoir Cyrano auprés de luy; mais la liberté, dont celuy-cy étoit Idolatre, luy fit negliger cet avantage. Neanmoins à la fin pour complaire à ses amis, qui le pressoient de se faire un Patron à la Cour, il vainquit cette forte passion qu'il avoit pour la liberté, & se mit auprés de M. le Duc d'Arpajou en 1653. C'est à ce Duc qu'il dédia ses Ouvrages en la méme année; car il n'avoit encore jusques-là rien fait imprimer. Ces Ouvrages étoient plu-

sieurs

ſieurs Lettres faites en differens tems dans ſa premiere jeuneſſe, & une Tragedie en vers intitulée *La mort d'Agrippine veuve de Germanicus.* [illegible]uis imprimer une Comedie en proſe, intitulée *le Pedant joüé*. Et ce n'a été qu'aprés ſa mort que le Public a eu les autres piéces qu'il avoit compoſées. M. le Bret ſon bon amy donna en 1656. *l'Hiſtoire Comique des Etats & Empires de la Lune*; & en 1661. on imprima *l'Hiſtoire Comique des Etats & Empires du Soleil*; pluſieurs Lettres qui n'avoient pas encore été imprimées; un petit Recueil *d'Entretiens pointus*: & un *Fragment de Phyſique.* Tout cela dans un Volume que le Libraire dédia à M. Cyrano de Mauvieres frere de l'Auteur. Ce fragment de Phyſique, auſſi bien que ces Hiſtoires Comiques, montrent que Cyrano ſçavoit fort bien & ſuivoit parfaitement les principes de Deſcartes; auſſi étoit-il amy particulier de l'illuſtre Jaques Rohaut grand Partiſan de ce Philoſophe. La mort de Cyrano arriva en 1655. en la 35. année de ſon âge, par un coup d'une piéce de bois qu'il reçut par mégarde ſur la tête, quinze ou ſeize mois auparavant, en ſe retirant un ſoir de chez M. le Duc d'Arpajou. Il s'étoit deſabuſé, avant que de mourir, de pluſieurs maximes dangereuſes. La Mere Marguerite Fondatrice des Monaſteres de S. Thomas & de la Croix, qui avoit pour luy une eſtime particuliere, avoit beaucoup contribué à le rendre homme de bien, auſſi bien que la pieuſe Madame de Neuvillette, de qu'il étoit parent du côté de la noble Famille des Berengers. Il étoit fort ſobre dans ſon manger, & ne beuvoit du vin que rarement. M. le Bret, dans la Preface des Etats & Empires de la Lune, en a fait un Eloge qu'on pourra conſulter. * Mem. du Tems. *SUP.*

CYRBES, & AXONES: noms que l'on donna aux Loix de Solon, qui forma la République des Atheniens, (comme les Loix de Lycurgue Fondateur de celle de Sparte furent nommées *Rhetra.*) C'eſt des unes & des autres que les Romains tirerent leurs Loix ſomptuaires, que le Dictateur Sylla remit en vigueur, comme le remarque Ammian Marcellin, *liv.* 16. Les Atheniens donnerent le nom *d'Axones* aux Loix de Solon, parce qu'elles étoient écrites en des Tables de bois, & ces Tables étoient faites en triangle. Les Cyrbes contenoient ce qui regardoit particulierement le ſervice des Dieux, & toutes les autres étoient compriſes dans les Axones. On garda premierement ces Loix dans l'Acropolis, qui étoit la Forteresſe d'Athenes, où l'on tenoit les Archives. Depuis, Ephialte en tranſporta des copies au Prytanée, laiſſant les originaux dans l'Acropolis. Au reſte ces Loix étoient écrites de telle maniere, que la prémiere ligne alloit de la gauche à la droite, & la ſeconde de la droite à la gauche, à la façon des Hebreux, & ainſi de ſuite, comme les bœufs font les ſillons en labourant. Plutarque, *dans la vie de Solon*, dit qu'on voyoit encore de ſon tems quelques reſtes de ces Tables. * Fr. Roſſæus, *Archæol. lib.* 3. Bochart, *Geogr. ſacr. SUP.*

CYRENAIQUES. Cherchez Cirenaïques.

CYRENE. Cherchez Cirene.

CYRIADES. Cherchez Ciriades.

CYRIAQUE. Cherchez Ciriaque.

CYRILLE. Cherchez Cirille.

CYRRHA. Cherchez Cirra.

[CYRSILUS Athenien, qui ayant entrepris de perſuader à ſes concitoyens de recevoir Xerxés, en fut lapidé. *Ciceron* dans ſes Offices. Liv. III. c. 11.]

CYRUS. Cherchez Cirus.

CYTHERE. Cherchez Cithere.

CYZICENE. Cherchez Cizicene.

CYZICUS, Roy de la preſqu'Iſle de la Propontide, traita magnifiquement les Argonautes, qui aborderent ſur ſes terres en allant à la conquête de la Toiſon d'or. Ces Heros étant partis, & ayant vogué un jour entier, furent repouſſez de nuit ſur la côte de la preſqu'Iſle par un coup de tempête: & Cyzicus croyant que ce fuſſent des ennemis ou des pirates, les voulut empêcher de prendre terre, mais il fut tué dans le combat. Jaſon le reconnut le lendemain parmy les morts, & luy fit de ſuperbes funerailles. * Hygin *SUP.*

CZAR, c'eſt-à-dire, *Roy*, nom que les Ruſſes donnent en leur Langue à leur Souverain, que nous appellons communément *grand Duc de Moſcovie.* Becman ne doute point qu'ils n'ayent tiré ce nom de celuy de Céſar, ayant appris que les autres peuples de l'Europe appelloient ainſi celuy qui étoit élu Empereur, & ne voulant pas donner un moindre titre à leur Prince, qui eſt Seigneur d'un païs beaucoup plus grand que n'eſt l'Allemagne. Auſſi ont-ils pris l'aigle avec le nom de Céſar, pour l'ajoûter à leur armes: néanmoins ils font diſtinction entre les noms *de Czar & de Keſar*, comme on le peut voir dans tous leurs Livres, le premier étant pris pour le nom *de Roy*, & l'autre pour le nom *d'Empereur.* Le premier qui prit le titre de Czar fut Baſile fils de Jean Baſilide, lequel environ l'an 1470. commença à faire parler de la puiſſance des Moſcovites. * Voyez Moſcovie. *SUP.*

CZASLAW, ville de Boheme, & une des Préfectures du païs, où il y a Guttemberg & quelques autres bourgs. Elle eſt aſſez grande & bien peuplée, ſituée ſur un ruiſſeau dit *Crudink.* C'eſt en cette ville qu'eſt enterré le célebre Jean Ziſca Chef des Huſſites, dont je parle ailleurs.

CZENSTOCHOW ou CZESCHOW, petite ville dans la haute Pologne. Elle eſt ſituée ſur une colline avec une riviere au pied, & cette ſituation & ſes défenſes ont retenu long-tems l'armée de Suede durant les dernieres guerres. Czenſtochow eſt vers Polanieca, entre Cracovie & Sandomirz, mais plus prés de cette derniere ville.

CZERNIKOW ou CZERNISHAW, ville de Pologne dans la Lithuanie, au Grand Duc de Moſcovie. Elle eſt ſur la riviere de Dezna dans le Duché de Sewiera vers les frontieres de la Volhinie.

CZERNOBEL: ville de Pologne dans la baſſe Volhinie, ſur la riviere d'Uſz, à deux ou trois lieuës du Boryſthene. Elle eſt peu conſiderable.

CZERSK ou CZIRSKO, *Czerſchia*, ville de Pologne dans la Maſſovie ou Mazovie. Elle eſt ſur la Viſtule, chef d'un Palatinat conſiderable, où ſont Varſovie, Wiſna, Lumſa, Liw, &c.

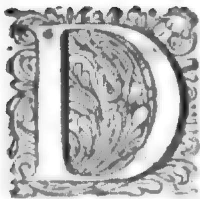
CZESCHOW. Cherchez Czenſtochow.

CZYRKASSY, ville de Pologne dans la baſſe Volhinie. Elle eſt ſituée ſur le Boryſthene au deſſous de Kiovia, & elle a été ſouvent expoſée dans ce Siécle à la fureur des Moſcovites & des Coſaques.

CZYRKNIZERZE'E, ou ZIRCHNITZ, en Latin *Lugeum* ou *Lugea*, grand Lac de la Carniole, Province d'Allemagne: vers l'Italie. Il a quatre milles d'étenduë entre des montagnes & des bois; & il eſt célebre parce que tous les ans on y fait la pêche, on y chaſſe, & on y recueille du blé; les eaux ayant un flux & un reflux fort extraordinaire. Vers le Printems on voit deſcendre des montagnes voiſines pluſieurs petits ruiſſeaux; trois du côté de l'Orient, & quatre du côté du Midy. L'eau de ces ruiſſeaux diminuë à meſure qu'ils coulent, parce que la terre en boit une partie: & enfin ils ſe déchargent dans des foſſes de pierres qui ſemblent être taillées par la main des hommes. Lorſque ces foſſes ſont remplies, il arrive une choſe digne d'admiration: non ſeulement les eaux ſe répandent dans le lit du Lac; mais celle qui eſt dans les foſſes en reſſort avec une violence & une rapidité prodigieuſe; & les ruiſſeaux ayant ceſſé de couler, toutes ces eaux forment un Lac. Dans les endroits les plus profonds, ces eaux ſont hautes de huit coudées, & ailleurs d'environ cinq pieds. Quelque tems aprés, les eaux du Lac ſe retirent dans les foſſes, pendant qu'une partie ſe perd ſous terre. Alors on fait la pêche du poiſſon qui y eſt demeuré: & ceux qui ſont voiſins de ce Lac, y ſement des blez. La terre y eſt ſi fertile, que vingt jours aprés y avoir ſemé, on fait la moiſſon. Lorſque les blez ſont coupez, les Chaſſeurs y pourſuivent le gibier qui ſort des forêts d'alentour. Ainſi ce Lac eſt un lieu de pêche & de chaſſe, & une terre labourable. * Lazius. Wernher *de Admir. Hungar. SUP.*

D.

DAB.



CETTE lettre, une de celles qu'on nomme *muettes*, étoit autrefois repreſentée par trois étoiles miſes en triangle; & c'eſt peut-être pour cette raiſon que les Grecs ont marqué leur grand D. de cette façon Δ. Cette expreſſion venoit, dit-on des Egyptiens, & ce Hieroglyphe étoit celuy du nom de Dieu, parce que dans leur Théologie ils avoient quelque connoiſſance de la Trinité des Perſonnes. Cette lettre avoit auſſi diverſes ſignifications dans les Inſcriptions des Anciens; & dans les nombres, D. marque celuy de cinq cens. Pierius s'efforce de donner raiſon de tout ce qui appartient à cette lettre. Les Curieux le pourront conſulter. * Pierius, *hier. li.* 47. *c.* 30. *& li.* 38. *c.* 46. Muret, *var. Lect. li.* 15. *c.* 19. Martini, *Etymol. &c.*

DAB.

DABIR, ville de la Paleſtine prés de celle d'Hebron. Elle avoit auſſi été connuë ſous le nom de *Cariat-ſepher*, c'eſt-à-dire, *Ville des Lettres*; ou parce que ce fut là qu'on avoit inventé les premiers caracteres des Chananéens, comme de Lira & quelques autres Interpretes le croyent; ou plutôt parce qu'elle étoit en cette ville que les mêmes Chananéens avoient leur Academie: ce qui eſt le ſentiment de Salian & de grand nombre d'autres Interpretes. Cette ville fut priſe par Joſué, & vingt années aprés elle fut encore emportée par le Juge Caleb, qui promit de donner en mariage ſa fille Axa à celuy qui s'en rendroit maître. * Joſué, *ch.* 11. Juges *c.* 1. Torniel, *A. M.* 2594. Salian, 2604.

DABIR, Roy d'Eglon, & un des quatre Princes qu'Adoniſedec Roy de Jeruſalem aſſembla contre Joſué. Je dis ailleurs que ce Chef du peuple de Dieu les ayant enfermez dans une caverne en 2584. du Monde, les fit mourir aprés avoir défait leurs troupes, & que pour en venir mieux à bout il fit arrêter le Soleil. * Joſué, *ch.* 10. Torniel & Salian, *A. M.* 2584.

DABUL, ville des Indes dans le Royaume de Decan, dans la preſqu'Iſle deçà le Gange. Elle eſt ſituée ſur l'Ocean Indien, à l'embouchûre du fleuve Helewacho, au Midy du Golfe de Cambaye. Dabul eſt une bonne ville, avec un Port trés-commode & une Forteresſe.

DACE ou DACIE, grand païs, qui avoit pour bornes du côté du Nord, les monts Carpathiques, *Carpathica* ou *Sarmatica Juga*, & le fleuve Preuth; du côté de l'Orient, il avoit la même riviere avec

avec le Danube, qui luy servoit aussi de borne du côté du Midy, & la Tisse au Couchant. De nos jours une partie de la Hongrie, de la Transsylvanie, de la Valachie, & de presque toute la Moldavie, est renfermée dans les bornes de l'ancienne Dacie. Elle étoit autrefois divisée en trois parties. La premiere, qu'on nommoit *Ripense*, comprenoit une partie de la Hongrie & de la Valachie d'aujourd'huy. Ses peuples étoient les Prendaveliens, les Albocenses, les Saldensiens, les Tervingiens, les Burthiens, & les Singusiens. Dans la seconde, qu'on appelloit *Alpestre*, & qui répond à une partie de la Valachie & à la Moldavie, on trouvoit les Piepingiens, les Siginniens, les Sinsiens, &c. La Transsylvanie étoit dans la troisiéme partie, on la nommoit Dacie *Mediterranée* ou *Gepide*, & elle avoit les Taurisques, les Biephiens, &c. Il est parlé dans la Notice de l'Empire, des deux Dacies *la Ripense & la Mediterranée*. Et celles-là étoient deça le Danube, sous la charge du Prefet du Pretoire de l'Illyrie Orientale. Varhel ville de Valachie, que d'autres nomment diversement, étoit capitale de la Dacie: on l'appelloit *Zarmi-Sogethusa*, & depuis Trajan, *Ulpia Trajana*. Les fleuves les plus célébres sont, le Marisius aujourd'huy *la Marise*, que les Allemans appellent *Marisib*, & les Hongrois *Maros* ou *Marons*; & Aluta, que ces derniers nomment *Olt*, & les autres *Die Alth*. Pline assure qu'on donna au commencement le nom de *Getes* à ces peuples de Dacie; & que les Romains leur donnerent depuis celuy de *Daces*. Ils eurent des Rois jusqu'à ce que Trajan l'an 98. reduisit leur païs en Province, ayant vaincu Decebale, que la lâcheté de Domitien avoit rendu extrémement orgueilleux. Constantin *le Grand* les vainquit aussi; & depuis, les Goths, les Sarmates, les Huns, & d'autres, les soûmirent à leur Empire; même les Saxons vaincus par Charlemagne, aimerent mieux passer dans la Dacie, que de se soûmettre à ce Monarque. Les Daces étoient cruels & sauvages. Saint Nicetas les convertit à la Foy, & fut leur premier Evêque, comme nous l'apprenons de saint Paulin. Ils n'ont pas été toûjours constans dans la Religion de leurs peres. * S. Paulin, *de reditu S. Nic. in Dac.* Pline, *li. 4. ch. 12.* Strabon, *li. 7.* Ptolomée, *li. 3. c. 8.* Dion Cassius, *li. 68.* Baronius, *A. C. 396.* Cluvier, *Introd. Geogr. &c.*

DACIEN, Gouverneur d'Espagne pour les Empereurs Diocletien & Maximien, vivoit sur la fin du III. Siécle. Il persecuta les Chrétiens avec une fureur étrange, & fit mourir saint Vincent & plusieurs autres Fideles. * Prudence, *Peristeph. hymn. 4. & 5. in Laud. XVIII. Mart. Cæsar-Aug. &c.* Metaphraste, Surius & Bollandus, *au 22. Janvier.*

DACIUS, Evêque de Milan, a vécu dans le VI. Siécle. Il gouverna l'Eglise de Milan depuis environ l'an 527. jusqu'en 552. ou 55. Il anima les habitans de cette Ville à se défendre contre l'armée des Goths, qui les assiegeoit. Mais ses soins furent inutiles. Cette misérable ville fut emportée, trois cens mille personnes furent égorgées à cette prise, au rapport de Procope; & Dacius se vit contraint de se sauver. Il prit le chemin de Constantinople, & passant à Corinthe, il logea dans une maison inhabitée, à cause des phantômes qui y paroissoient, & y faisoient des bruits effroyables, & l'en délivra. L'Empereur Justinien, qui avoit publié un écrit, en forme de Constitution, contre les trois Chapitres, voulut l'obliger à le signer, mais ce Prelat le refusa absolument. Victor de Tonone en Afrique parle de luy en sa Chronique, & met sa mort dans l'année 555. Saint Gregoire en fait mention dans le 3. Livre des ses Dialogues au Chapitre 4. qui commence ainsi, *Ejusdem quoque Principis tempore &c.* Dacius a composé une Chronique, de laquelle on cite un fragment du Chapitre 10. où il est parlé de l'Hymne *Te Deum laudamus.* Nous avons une Lettre de Cassiodore à Dacius que d'autres nomment Dathius. * Cassiodore, *li. 12. var. ep. 27.* Baronius, *A. C. 538. 539. 546. &c. & sur le Martyrol. au 14. Janv.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. ch. 19.* Procope, *li. 2. de la guerre des Goths.* Ripamontius, *Hist. Med. Dec. 1. li. 7.* Le Mire, Ferdinand, Ughel, &c.

DACRIEN, Abbé de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le VIII. Siécle. Il a écrit deux Traitez, *Speculum Monachorum*, & *Documenta vitæ spiritualis*, qu'on trouve dans le V. Volume de la Bibliotheque des Peres. On le trouve aussi dans le IX. Quelques Auteurs avoient attribué le premier Ouvrage à Blosius. * Possevin, *in ap. sacro.* Le Mire, *in auct. &c.*

DACTYLES IDE'ENS, Prêtres de la Déesse Cybele, qui demeuroient au pié du Mont Ida. Les Poëtes les font fils du Soleil & de Minerve, ou (comme quelques-uns veulent) de Saturne & d'Alciope. Sophocle en compte dix, cinq garçons & cinq filles, d'où vient qu'on les appella *Dactyles*, du mot Grec δάκτυλος, qui signifie *doigt*: parce que l'homme a dix doigts, cinq à la main droite, & cinq à la gauche. Les noms de ces cinq Prêtres étoient *Hercule*, *Paon*, *Epimede*, *Jasius*, & *Idas*. On les appelloit autrement *Corybantes*. * Lil. Giraldi. Strabon, *l. 10.* SUP.

[DADIS Auteur Grec, qui avoit écrit de l'Agriculture, comme le témoignent *Varron* & *Columella*, au commencement de leurs ouvrages d'Agriculture.]

DADIVAN, Plaine de quatre ou cinq lieuës de circuit, entre Schiras & Lar, villes de Perse, dans le Farsistan. La plus grande partie de cette campagne est pleine d'orangers, de citronniers, & de grenadiers. Il y a de ces orangers que deux hommes auroient de la peine à embrasser & qui sont aussi hauts que nos plus grands noyers. Le reste de la campagne est semé de ris & de blé. C'est le lieu qui fournit tout Ispahan d'oranges, de citrons, de grenades: & c'est veritablement un lieu de délices, ou du moins un des plus délicieux de toute la Perse. La riviere qui traverse la Plaine est abondante en poisson: il y a des carpes, des brochets, des barbeaux, & quantité d'écrevices. Les Anglois & les Hollandois qui sont à Ormus vont souvent passer la fin de l'Eté dans cette Plaine, où l'on reçoit de la fraîcheur, des arbres & de la riviere, & où il vient des Baladines des environs pour divertir la compagnie par leurs danses. * Tavernier, *Voyage de Perse.* SUP.

S. DADON ou AUDION, natif de Sens, [illegible]ans le VII. Siécle. Il étoit fils de saint Autaire & de sainte Aige, & compagnon de saint Eloy. Sa vertu le fit considerer à la Cour de Dagobert I. Son merite l'éleva au Siége de Roüen, l'an 646. qui est celuy de sa consecration. Il assista l'an 650. au Concile de Châlons & l'an 662. à celuy de Clechi la Garenne. Aimoin marque de même qu'il se trouva l'an 665. à la mort de l'Abbé S. Vandrille. Il écrivit la vie de son ami S. Eloy, en trois Livres qu'il adresse à Rodobert Evêque de Paris, rapportée par Surius. Canisius rapporte aussi une Lettre de saint Didier Evêque de Cahors à Dadon, & la réponse de ce dernier. On assure que les Moines de l'Abbaye de saint Gal en Suisse ont une vie de saint Remi, écrite par S. Dadon. Il mourut le 24. Août de l'an 677. les autres disent 676. & d'autres encore 689. Fridegode Anglois, Diacre de saint Odon, écrivit sa vie en vers. Surius la rapporte dans le IV. Tome. On pourra aussi consulter les Auteurs que je cite. * Aimoin, *li. 4. c. 41.* Canisius, *T. V. ant. Lect.* Baronius, *A. C. 767.* Le Martyrologe Romain, *au 25. Août.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. 562. 563.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. c. 26. p. 266. & ch. 40. p. 346.*

DAES, de Colone ville du Peloponnese, Auteur Grec. On ignore en quel tems il a vécu, & on le croit Historien par ce que Strabon raporte de luy, touchant le Temple d'Apollon Cilléen. Consultez Vossius, qui en parle, *li. 4. des Hist. Græc. p. 511.*

DAGELIUS, Historien Latin. Cherchez Gellius Fuscus.

DAGESTAN, ou DACHESTAN, Province d'Asie entre la mer Caspienne & le mont Caucase. La premiere luy est à l'Orient, & l'autre à l'Occident, ayant les Circasses au Septentrion, & au Midi Scirwam Province de Perse. Ce païs est habité par des Tartares que les Perses nomment *Lesgi*, & qui se nomment eux mêmes *Dagestan-Tatar*, c'est-à-dire, Tartares montagnards. Ils sont Mahometans. Leur commerce ordinaire est le soin de faire des esclaves, s'enlevant même leurs enfans les uns aux autres, pillant les marchands, & courant continuellement à la petite guerre. Ils nourrissent aussi quelque bétail, en quoy consiste tout leur bien. Ils n'apprehendent ni les Perses ni les Moscovites, à cause des montagnes inaccessibles où ils se retirent lorsqu'on les attaque. Ces peuples du Dagestan ont plusieurs Seigneurs, dont il y en a un qui est Chef & Capitaine par élection. Ils ont quelques bourgs. Tarcu est le plus considerable, situé sur une montagne entre les rochers escarpez, d'où sortent diverses sources. Ce bourg est prés de la mer, & il est composé d'environ mille maisons, comme nous l'apprenons d'*Olearius.*

DAGO ou DAGHO, *Dagboa*, Isle de Livonie, au Roy de Suede. Elle est en forme de triangle, située à l'entrée du Golfe de Riga, sur les côtes de la Livonie, au Septentrion de l'Isle d'Oesel. Ses principaux bourgs sont Dageroort & Paden.

DAGOBERT I. de ce nom, fils de Clotaire II. & de Bertrude sa seconde femme, est le IX. Roy de France. Du vivant de son pere il fut fait Roy d'Austrasie, l'an 622. sous la conduite de S. Arnoul Evêque de Mets, de Pepin *le Vieux*, que les Modernes appellent *de Landen*, lequel en étoit Maire du Palais, & puis de Cunibert Evêque de Cologne. Il succeda l'an 628. aux autres Etats de son pere, & donna à son frere Charibert un appanage considerable, qui luy fut bien-tôt restitué par la mort de ce Prince. La Thuringe demeurant exposée aux courses des Esclavons, Dagobert donna à son fils Sigebert le Royaume d'Austrasie; & ainsi les peuples se croyant remis en liberté, parce qu'ils avoient un Roy, se picquerent d'honneur, & repousserent courageusement les Barbares. Dagobert défit en d'autres occasions les Bretons & les Gascons révoltez, & pacifia le Royaume. Il est vray qu'il ne joüit pas long-tems de ce repos, car s'étant trouvé mal au Château d'Espinay sur Seine, il se fit porter à saint Denys, où il mourut le 19. Janvier de l'an 638. ou 644. âgé d'environ 42. Entre les monumens qu'on voit de sa pieté, l'Abbaye de saint Denys, qu'il fonda en 630. & qu'il enrichit de dons précieux, est des plus illustres. On dit qu'il y mit le prémier l'Oriflame, mais on n'avoüe pas le miracle de la Biche, au sujet de la fondation de cette Abbaye. Gomatrude sa premiere femme fut répudiée pour sa sterilité. Il épousa en secondes nôces Nantilde, qu'il tira du Cloître, selon l'opinion vulgaire de nos Historiens, depuis le tems d'Aimoin, qui dit au Chapitre 19. du quatriéme livre de son Histoire, *Nantildam puellam à Monasterio raptam in matrimonium sibi junxit.* Les autres croyent que cette opinion est fondée sur le changement de deux petites lettres, *monasterio* pour *ministerio*. Et en effet la Chronique manuscrite de Beze, qui est dans la Bibliotheque du Roy, & dont le Pere Labbe a fait imprimer un Extrait en son Mélange curieux *pag.* 424 confirme cette verité, & a ces paroles: *Nantildem unam ex puellis de ministerio ejus accipiens Reginam sublimavit*, &c. Les Annales manuscrites de Mets qu'on nomme aussi la Chronique de saint Arnoul, & quelques Exemplaires de Fredegaire ont le même mot. Clovis II. est né d'elle. Ragnetrude fut mere de Sigebert III. Roy d'Austrasie, mort saintement. Dagobert eut aussi quelques maîtresses, comme Wolfgonde & Dottilde ou Bertilde. On luy donne quelques filles, entr'autres sainte Ilmine, qui mourût à Tours le 24. Decembre, selon le Martyrologe Romain: Sainte Modeste Religieuse au même lieu: Adelé grand' mere de saint Gregoire Evêque d'Utrecht: & d'autres que les Critiques de ce tems n'avoüent pas. * Aimoin, *li. 4.* Fredegaire, *en la Chron. c. 17. & suiv.* Henschenius, *des trois Dagob.* Valois, &c.

DAGOBERT II. dit *le Jeune*, Roy de France, étoit fils de Childebert surnommé *le Juste*, & succeda au nom de Roy, l'an 711. car les Maires du Palais regnoient en effet. Pepin *le Gros*, qui dans cet employ avoit gouverné la France durant vingt-sept ans, mourut en 714. & par sa mort jetta le Royaume dans d'horribles confusions. Thibaud petit fils de Pepin se fit Maire du Palais; Plectrude son ayeule vouloit

vouloit tout gouverner, & tenoit en prison à Cologne Charles *Martel* son beau-fils. D'autre part Rainfroy, Seigneur des plus considerables & des plus vaillans, fut élu par quelques François. Pour se maintenir il fit alliance avec Rathod Duc de Frise, & ruina tout le païs jusqu'à la Meuse, se servant du nom de Dagobert, lequel mourut devant ces malheurs, le 19. Janvier 716. Il laissa un fils nommé Thierri de sa femme que quelques Modernes appellent Clotilde de Saxe. * Gregoire de Tours, *appar. c.* 103. Aimoin, *li.* 4. *c.* 49. 50. 51. Adrien Valois, *T. III.* Mezeray, *Hist. de Fr. &c.*

DAGOBERT I. Roy d'Austrasie. Cherchez Dagobert I. Roy de France.

DAGOBERT II. de ce nom, d'Austrasie, que les Chroniques de Jean de Beze & de S. Benigne de Dijon appellent *le Jeune*, étoit fils de Sigebert II. Ce saint Roy le laissa à l'âge de trois ou quatre ans sous la conduite de Grimoald Maire du Palais; & ce perfide mit sur le trône Childebert son fils; & enferma dans un Monastere Dagobert sous la garde de Didon Evêque de Poitiers; & ensuite il l'envoya en Hibernie. Mais les Austrasiens desaprouvant un procedé si barbare, firent rechercher le Prince, qui fut depuis rappellé par les Grands du Royaume & par Wlfoald, & il fut mis sur le trône vers l'an 676. C'est ce que nous apprenons de l'Auteur de la vie de S. Menge Evêque de Châlons. Guillaume de Malmesburi, qui a écrit celles des Prélats d'Angleterre, dit dans le Livre troisiéme que Dagobert reçut trés-bien en 679. S. Wilfrid Evêque d'Yorc chassé de son Siége, & que même il luy voulut donner l'Evêché de Strasbourg. Ce bon Prince fut assassiné en la même année par ceux de la faction de Thierri I. Roy de France. Nous en sommes persuadez par le témoignage de Fredegonde & d'Edmar ou Eadmar, qui ont écrit la vie du même S. Wilfrid. Le P. Dom Jean Mabillon l'a mise dans le IV. Volume des Saints de l'Ordre de S. Benoît; & croit, avec les plus doctes Critiques de ce tems, que ce Dagobert est apparemment le même qui est enterré à Stenai, où il est honoré comme un Martyr. Les Curieux pourront consulter tous ces Auteurs, Adrien de Valois en son *Berengarius Augustus*, & au premier Tome des Gestes des anciens François, & la dissertation du P. Henschenius des trois Dagoberts. Ce sçavant homme, dans la Preface du III. Volume des vies des Saints du mois de Mars, attribuë au même Dagobert les fils suivans: 1 Sigebert qui mourut en même tems que son pere: 2 Clotaire IV. Roy de France: 3 Thierri II. aussi Roy de France: 4 Sainte Irmine Abbesse du Grenier, qui mourut à Treves le 24. Decembre: (Nous ne sçavons pas l'année) 5 Adele grand'mere de saint Gregoire Administrateur de l'Eglise d'Utrecht: 6 Ragnetrude: & 7 Rotilde. Mais toutes ces choses manquent de preuves bien sures, & sur lesquelles nous puissions établir des faits si considerables.

DAGOBERT, Prince de France, étoit fils du Roy Chilperic I. & de Fredegonde. Il mourut de dyssenterie à Braine en 580. & il fut enterré à S. Denys lez-Paris. Fortunat de Poitiers fit son Epitaphe & celle de son frere Clodebert qui mourut peu de tems aprés luy, comme je l'ay déja remarqué en son lieu.

Dulce caput populi, Dagoberte perennis amore,
Auxilium patriæ, spes puerilis obis.
Germine regali nascens, generosus & infans
Ostensus terris, mox quoque rapte polis,
Belligeri veniens Clodovechi gente potenti,
Egregio proavi germen honore pari.
Regibus antiquis respondes nobilis infans,
Chilpericique patris, de Fredegunde genus.
Te veneranda tamen mox abluit unda lavacri,
Hinc licet abreptum lux tenet alma throno.
Vivis honore ergo, & cum judex venerit orbis,
Surrecturus eris fulgidus, ore nitens.

DAGON, Idole des Philistins. Il avoit la figure d'un homme, mais ses jambes étoient jointes aux aînes, & il n'avoit point de cuisses. Depuis les reins & le bas du ventre, il avoit, à la reserve des jambes, la forme d'un poisson couvert d'écailles, dont la queuë relevoit par derriere. Dagon en Hebreu signifie *Poisson*. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, tom.* 8. Seld. *de Diis Syris.* *SUP.*

DAIBERT ou Théobert, le premier des Latins qui a été Patriarche de Jerusalem, étoit auparavant Evêque de Pise. Le Pape Urbain II. luy ayant donné le *Pallium* d'Archevêque, l'envoya Légat du saint Siége en Orient; & dans une assemblée generale des Princes, tenuë aprés le jour de la fête de la Nativité de nôtre Seigneur, l'an 1099. on le mit sur le Siége de Jerusalem, d'où l'on avoit chassé un certain Arnoul ou Arnulphe. Cependant le soin qu'il eut des droits de son Eglise le mit mal avec le Roy Baudoüin. Il fut renvoyé par l'artifice d'Arnoul, & passa en Italie avec Boëmond Prince d'Antioche, qui venoit en France épouser Constance, fille du Roy Philippe I. & faire dans le même tems un second mariage, de Cecile autre fille du Roy avec son neveu Tancrede. Le Pape Paschal II. qui avoit succedé à Urbain reçut favorablement le Patriarche Daibert, & le renvoya en son Siége, mais il mourut en Sicile durant le voyage, l'an 1107. * Guillaume de Tyr, *l.* 8. 9. 11. Baronius, *T. XI. Ann. A.C.* 1095. 1098. & *T. XII. A.C.* 1104. 1105. Bertholde, &c.

DAIBUTH, ou DAIBOTH: faux Dieu des Japonois, dont le principal Temple est dans la ville de Miaco. *SUP.*

DAILLÉ, (Jean) Ministre de Charenton, étoit de Châtelerault, où il nâquit le 6. Janvier de l'an 1594. Son pere étoit Receveur des Consignations à Poitiers. On l'avoit destiné pour les affaires seculieres; mais son inclination le portant aux Lettres, on ne crut pas se devoir opposer à un panchant si raisonnable. Il étudia à saint Maixent, à Poitiers, & puis à Saumur, où il entra dans la maison de Philippe du Plessis-Mornay qui en étoit Gouverneur. Ce fut l'an 1612. Depuis en 1619. il fit le voyage d'Italie avec les petits fils du même du Plessis-Mornay, & de là ils passerent en Allemagne, en Hollande, & en Angleterre. Daillé eut soin de voir & de consulter les gens de Lettres dans les villes où il s'arrêtoit, & étant à Venise, il y fit amitié avec le célebre Pere Paul Servite, qui ne négligea rien pour luy persuader de s'établir dans cette ville. Mais il avoit d'autres vûës, & étant arrivé en France, M. du Plessis, qui faisoit alors sa demeure ordinaire à son Château de la Forêt-sur-Saivre dans le bas Poitou, le fit recevoir Ministre de la R. P. R. Ce fut en 1623. Ce Seigneur mourut quelque tems aprés, entre les bras du Sieur Daillé, qui employa une partie de l'an 1624. à mettre par ordre les Mémoires du même Sieur du Plessis qu'on imprima alors en II. Volumes. On avoit cru qu'il étoit Auteur de la vie de M. du Plessis; mais il est sûr que cet Ouvrage est de la façon d'un Gentilhomme nommé M. de Ligues domestique de ce Seigneur, & que le Sieur Daillé ne fit alors que le revoir. Il fut ensuite Ministre de Saumur, & quelque tems aprés ceux de Paris l'appellerent pour avoir ce même employ à Charenton. Ce fut en 1626. Son mérite & la consideration que ceux de sa communion avoient pour sa probité, le rendirent l'arbitre de leurs plus importantes affaires. Jean Daillé mourut à Paris le Mardi 15. Avril de l'an 1670. le 77. de son âge. Il a composé divers Ouvrages en François & en Latin, un Traité de l'Usage des saints Peres. Apologie des Eglises R. *De pœnis & satisfactionibus humanis. De Lib. suppositis Dionysio Areopagitæ & Ignatio. De Jejuniis & Quadragesima. De cultu Religioso. De Fidei ex Scripturis demonstratione. De Confirmatione & Extrema-unctione. De Confessione, &c.* On a composé un Abbregé de sa vie qu'on pourra consulter.

DAILLON, Maison. La Maison DE DAILLON a été féconde en hommes illustres. JEAN DE DAILLON I. de ce nom vivoit en 1420. & laissa de Philippe de la Jumeliere de la Maison de Montespedon, GILLES DE DAILLON Sr de Lude au Maine qui étoit en consideration sous le regne de Charles VII. Il épousa Marguerite de Montberon, & il en eut JEAN DE DAILLON II. de ce nom. C'est celuy qui eut tant de part aux bonnes graces du Roy Loüis XI. *Il faloit bien*, dit l'Abbé de Brantôme, *qu'il fût quelque chose de poids, car ce Roy se connoissoit bien en gens.* Il avoit été nourri auprés de ce Monarque dont il fut Chambellan, & qui le fit Capitaine de sa porte & de cent hommes d'armes, Gouverneur d'Alençon, du Perche, de Dauphiné en 1473. de la ville d'Arras & Comté d'Artois en 1477. & Lieutenant Géneral de ses armées en Picardie & avant cela dans le Roussillon, où il avoit pris Perpignan en 1473. Philippe de Comines parle de luy dans ses Mémoires. *Monseigneur de Lude*, dit-il, *étoit en grande autorité avec le Roy, luy étoit fort agréable en aucunes choses, aimoit fort son profit particulier, & il ne craignoit jamais à abuser ni à tromper personne, aussi légerement croyoit & étoit trompé bien souvent. Il avoit été nourri avec le Roy en sa jeunesse, il luy sçavoit trés-bien complaire, & étoit homme trés plaisant.* Jean de Daillon mourut de dyssenterie à Roussillon en Dauphiné l'an 1480. Il avoit épousé en 1459. Marie de Laval qui mourut en 1488. & qui étoit fille de Gui de Laval II. du nom, Sieur de Loüé. Il eut de cette alliance deux fils & trois filles; Jacques qui suit: Loüise femme d'André de Vivonne, Sieur de la Châtaineraye, Sénéchal d'Anjou, & Gouverneur de François de France, Dauphin de Viennois. Elle est célebre dans les Mémoires du Sieur de Brantôme son petit-fils: Jeanne mariée à Jacques de Miolans: Françoise femme 1 de Jacques Vicomte de Rohan: & 2 de Joachim Sieur de Matignon, Lieutenant du Roy en Normandie: & FRANÇOIS DAILLON, Sieur de la Crotte, Capitaine de cinquante Lances, qui se signala aux batailles de saint Aubin du Cormier, de Fornoüe, & de Ravenne, où il fut tué en 1512. Brantôme en parle ainsi: *Or ce M. Jacques Daillon, que je puis proprement appeller ce grand M. de Lude, eut un jeune frere qu'on appella M. de la Crotte, trés-brave & trés-vaillant, & qui alloit plus vite que l'aîné, ainsi que j'ay oüi dire à feu ma grand'mere, sa sœur, & comme j'ay connu par aucunes Lettres que lesdits freres luy écrivoient. Nonobstant qu'il fût un peu plus bouillant que l'aîné, si est-ce que le Roy Loüis XII. voulut que par sa valeur & suffisance il fût Lieutenant de la Compagnie de cent hommes d'armes de M. le Marquis de Montferrat, & le fit Gouverneur de Lignage, terre appartenante aux Venitiens, & qui leur avoit été prise par force. Il l'a gardée trés-bien. Il cuida y mourir pourtant d'une forte maladie qui le prit, mais le Dieu des armes ne voulut que la mort hideuse & affreuse d'une maladie & d'un lit en triomphât, mort certes par trop indigne de sa valeur; mais devenu sain l'ôta du lit & le prit par la main & le mena mourir plus glorieusement à la bataille de Ravenne en combattant trés-vaillamment. Il fut un des premiers qui donna la premiere charge avec sa Compagnie, où il fut blessé, & ainsi qu'on luy dit qu'il se retirât: rien, rien, dit-il, je veux faire ici mon cimetiere, & mon cheval me servira de tombe, &c. On appelloit communément Mrs de Bayard, de la Crotte, & le Capitaine de Fontrailles, Chevaliers sans peur & sans reproches, qualité certes trés-belle, & des plus belles du monde, &c.* JACQUES DE DAILLON Sieur du Lude, &c. Conseiller & Chambellan des Rois Loüis XII. & François I. Sénéchal d'Anjou, & Gouverneur de Fontarabie, se distingua trés-bien dans toutes les occasions par sa conduite & par sa bravoure. C'est luy qui défendit en 1522. Fontarabie assiegée par les Espagnols, & qui soutint ce siége qui dura prés d'un an. *Il fut assiegé*, dit Martin du Bellay, *par les Espagnols dans cette place l'an 1522. durant dix ou douze mois, où il fit si bien son devoir en ce siége & supporta telle extremité, qu'il ne s'en étoit vû de pareille de son tems.* Il avoit aussi défendu le Château de Bresce en Italie. Brantôme l'a remarqué, & il ajoute ensuite: *Ces exploits, avec plusieurs autres, donnerent grande réputation de vaillance & de conduite à M. de Lude, en sorte que quelque tems aprés le Roy François l'envoya dans Fontarabie son Lieutenant Géneral, que l'Espagnol vint assieger, où il fit trés-bien; car il endura le siége l'espace de treize mois, combattant & soutenant tous les assauts plus que vaillant homme ne sçauroit faire, n'étant pas seulement assailli & combattu de la guerre, mais de la famine,* jusques-

jusques-là qu'il leur convint manger les chats & les rats, jusques aux cuirs & parchemins bouillis & grillez, &c. Le Sieur de Lude mourut en 1532. Il avoit épousé en 1491. Magdelaine Dame d'Illiers, fille de Jean & de Marguerite de Chourses; dont il eut Jean qui suit: Antoinette troisiéme femme de Nicolas dit Gui XVI. Comte de Laval: & Anne mariée à Loüis d'Estissac. JEAN DAILLON III. du nom, prémier Comte de Lude, Baron d'Illiers, &c. fut Senéchal d'Anjou, Conseiller & Chambellan du Roy, Chevalier de son Ordre, Gouverneur de Poitou, la Rochelle, & païs d'Aunix, Lieutenant Géneral en Guyenne, &c. Il mourut à Bourdeaux le 21. Août 1557. ayant eu d'Anne de Batarnay, fille de François Baron de Bouchage & de Françoise de Maillé, quatre fils & trois filles: 1 Gui qui suit: 2 René Evêque de Bayeux: 3 François Sieur de Briançon tué au siége de Poitiers, le 16. Août 1569: 4 un autre François Sieur de Sautré, mort sans lignée de Jacqueline de Montigni: 5 Françoise femme de Jacques de Matignon Maréchal de France: 6 Anne alliée à Philippe de Voluire, Marquis de Ruffée, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur d'Angoulême: & 7 Françoise mariée à Jean de Chourses Sieur de Malicorne. GUY DE DAILLON, Comte de Lude, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Poitou, Senéchal d'Anjou, &c. donna trés-souvent des preuves de son courage, à la défense de Mets, à la bataille de Renti, à la prise de Calais, de Guines, de Marans, de Broüage, & au siége de Poitiers, qu'il défendit contre les Huguenots en 1569. depuis le 22. Juillet jusqu'au 7. Septembre. Il mourut à Briançon le 11. Juillet 1585. ayant eu de Jacqueline de la Fayete, Dame de Pontgibaud qu'il avoit épousée en 1559. François qui suit: Anne femme de Jean de Beuil, Comte de Sancerre, &c. grand Echanson de France: Diane mariée à Jean de Levi, Comte de Charlus: & Antoinette mariée à Philibert de la Guiche, Sieur de Chaumont & de la Palisse, grand Maître de l'Artillerie de France. FRANÇOIS DE DAILLON, Comte de Lude, Marquis d'Illiers, Sieur de Pontgibaud & de Briançon, Senéchal d'Anjou, qui servit en plusieurs rencontres les Rois Henry III. Henry IV. & Loüis XIII. & fut fait Gouverneur de Gaston de France, Duc d'Orleans. Il épousa Françoise de Schomberg fille de Gaspard Comte de Nanteuil & de Jeanne Chasteigner-la-Rochepozay, dont il eut Thimoleon qui suit: Roger Baron de Pontgibaud, mort sans lignée: Erasme Comte de Briançon, mort sans posterité de Marguerite Huraut-Chiverni: & Gaspard Evêque d'Albi, Commandeur des Ordres du Roy, mort en 1676. THIMOLEON DE DAILLON, Comte de Lude, &c. épousa Marie Faideau, dont il eut Henry qui suit: Françoise morte sans enfans de Loüis de Bretagne, Marquis d'Avaugour & Comte de Vertus: & Charlotte-Marie alliée le 17. Septembre 1653. à Gaston Duc de Roquelaure, Chevalier des Ordres du Roy, &c. & morte d'une couche avant terme, le 15. Decembre 1657. âgée de vingt-un an. HENRY DE DAILLON, Duc de Lude, &c. Chevalier des Ordres du Roy, grand Maître de l'Artillerie de France, Capitaine des Châteaux de saint Germain en Laye & de Versailles, étoit cy-devant premier Gentilhomme de la Chambre du Roy. Il fut pourvu en 1669. de la charge de grand Maître de l'Artillerie; & il a rendu de grands services en diverses occasions importantes. Aussi sa Majesté qui a reconnu son zele & son affection, & qui l'avoit fait Chevalier de ses Ordres en 1661. luy donna un Brevet de Duc & Pair, en 1675. Il a épousé Eleonor de Bouillé fille unique de René, Marquis de Bouillé, dont il n'a point eu d'enfans. Il mourut à l'Arcenal de Paris la nuit du 29. au 30. Août 1685. * Philippe de Commines, *li. 5. c. 10. & 13.* Martin du Bellay, *li. 1. des Mem.* Brantôme, *Vies des Homm. illust. Franç.* De Thou, Davila, Sainte Marthe, Le. P. Anselme, Godefroy, &c.

DAILLON DE LUDE, (René) Evêque de Bayeux, Abbé de Châtelliers, &c. Commandeur des Ordres du Roy, étoit fils de Jean de Daillon Comte de Lude & d'Anne de Batarnay du Bouchage. Il se fit estimer par son merite & par son zele pour la Foy durant les guerres contre les Hérétiques. Vers l'an 1587. il fut nommé à l'Evêché de Luçon, & ensuite il eut celuy de Bayeux par résignation de Charles Cardinal de Bourbon. Le Roy Henry III. l'honora de son Ordre du saint Esprit, à la prémiere création qui se fit le 31. Decembre de l'an 1578. René de Daillon mourut le 8. Mars de l'an 1601. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

DAIMACHUS, ou *Deimachus* de Platée, Ambassadeur auprés d'Allitrochade Roy des Indes, fils de cet Androcote, dont Justin fait mention dans le quinziéme Livre, a vécu vers l'an 450. de Rome. Il composa l'Histoire des Indes. Le peu de connoissance qu'il avoit des Mathematiques luy fit faire de grandes bevûës. Il méla aussi bien des fables dans son Ouvrage, comme nous l'apprenons de Strabon, *au li. 1.* & de Vossius, *des Hist. Grecs, li. 1. c. 12.*

DAIN, (Olivier le) Barbier du Roy Loüis XI. étoit natif de Thielt en Flandre, & fils d'un Païsan prés de Gand. Le nom de sa Famille étoit *le Diable*, qu'il changea pour celuy de *Le Dain.* Il vint en France & il se mit si bien auprés du Roy Loüis XI. dont il fut premierement Barbier, qu'il faisoit l'homme d'importance. Sa faveur le rendit insolent, comme cela arrive d'ordinaire à ces sortes de gens. Il eut de grands gouvernemens, il acquit des terres considerables, & prit effrontément le titre de Comte de Meulant, dont le Roy Loüis XI. luy avoit fait don à la charge d'une maille d'or de redevance. Sa conduite, son insolence, & sa vanité le firent haïr de tout le monde. Il prit en 1472. la commission de reduire la ville de Gand. Les Gantois, qui le connoissoient, se mocquerent de luy. A son retour, il fit entrer par surprise des Soldats dans Tournai. Cependant sa faveur continua toûjours, sous le regne de Loüis XI. mais Olivier Le Dain ne fut pas si heureux dans la suite. Car au commencement du regne de Charles VIII. aprés l'assemblée des Etats à Tours, le Procureur Géneral du Parlement fit le procez à cet insolent Ministre, qu'on attacha à un gibet, l'an 1484. * Pierre Matthieu, *Hist. de Louis XI.* Du Puy, *Hist. des Fav.* Philippe de Commes, Mezeray, Theod. Godefroy, *dans les preuves, & observations sur les Memoires de Philippe de Comines.*

DAIRO: nom du grand Pontife de la Loy des Japonois. L'Empire du Japon appartenoit à la famille de ce Prince, & a été usurpé par les predecesseurs de l'Empereur qui y regne à présent. Le Palais du Dairo est dans la ville de Miaco: & celuy de l'Empereur dans la ville d'Iedo, qui est maintenant la Capitale du Japon. La sainteté que les Japonois attribuënt à leur *Dairo* est si grande qu'il ne faut pas que ses pieds touchent la terre, que le Soleil donne sur sa tête, qu'il soit jamais découvert à l'air, qu'on luy coupe, ni les cheveux, ni la barbe, ni les ongles. Les viandes qui sont portées sur sa table doivent toûjours avoir été apprétées dans de nouveaux pots & mises dans de nouveaux plats. Lorsque ce Prince sort, c'est toujours dans une litiere faite à peu prés comme nos carosses, & les colomnes en sont d'or massif. Le dehors de l'Imperiale est enrichi de plusieurs figures de même métal. Elle est toute entourée d'une étoffe de soye si fine, que le *Dairo* peut voir tout le monde sans être vû. Ce Prince est porté dans sa litiere par quatorze Gentilshommes des plus qualifiez & des plus lestes de sa Cour. Il est précedé de ses Soldats, & suivi d'un carosse tiré par deux chevaux, dont les housses sont toutes semées de perles & de diamans. Deux Gentilshommes en tiennent les rênes, pendant que de deux autres qui marchent toûjours à côté, l'un remuë sans cesse un évental pour rafraîchir l'air, & l'autre porte un parasol. Ce beau carosse est pour la femme du *Dairo*, & pour des Concubines. Plusieurs belles calêches aussi tirées par des chevaux suivent ce magnifique carosse. Ces calêches sont entourées d'une certaine étoffe, au travers de laquelle les Dames voyent sans être vûës. * *Ambassade des Hollandois au Japon.* SUP.

DALECARLIE, grande Province de Suede, qui a la Norvege au Septentrion & au Couchant: l'Helsingie à l'Orient: & au Midi le Wermeland Province de la Gothie. C'est un païs de montagnes, où il n'y a que de petits villages, dont les principaux sont Idra, Funesdalh, Serna, &c. La riviere de Dalecarle est des plus considerables de la Suede. Elle donne le nom à cette Province.

DALECHAMP, (Jacques) Médecin, étoit un Gentilhomme de Caën en Normandie, qui a vécu dans le XVI. Siécle. Il exerça la Médecine à Lyon, depuis l'an 1552. jusqu'en 1587. ou 88. qui fut celuy de sa mort. Dalechamp sçavoit les belles Lettres, & les Ouvrages que nous avons de sa façon le témoignent assez. Il composa l'Histoire génerale des Plantes en XVIII. Livres. Cet Ouvrage est en François. *De peste Lib. III. Scholia in Pauli Æginetæ Lib. VI.* Il donna aussi l'Histoire naturelle de Pline avec des Notes de sa façon & il traduisit de Grec en Latin les XV. Livres d'Athenée. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

DALEM, petite ville du Païs-Bas dans le Duché de Limbourg, aux Hollandois. Elle est située sur une petite riviere à deux lieuës de Liege, & à trois d'Aix la Chapelle. Dalem a eu un bon Château, & a encore titre de Comté, & Jurisdiction sur un trés-grand territoire, qui comprend divers villages au delà de la Meuse. Henry II. Duc de Brabant ayant pris cette ville l'avoit unie à ses Etats; mais aujourd'huy elle est du Duché de Limbourg.

DALIE, Province de Suede dans le Westrogothland, c'est-à-dire, Gothie Occidentale, entre le Lac de Wener, & le Gouvernement de Bahus. Le bourg le plus considerable de ce païs est Daleborg. Les autres sont Holm, Killen, &c.

DALILA, femme de Samson, grand ennemi des Philistins. Pour s'en defaire, ils gagnerent Dalila qui étoit de leur païs; & cette femme infidele, ayant sçu que la force de Samson consistoit en ses cheveux, elle les luy coupa, & le livra à ses ennemis. * Juges, c. 16. Cherchez Samson.

DALLION ou DALION, Médecin, Grec de nation. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages qui sont souvent citez par Pline, *au li. 6. c. 30. li. 20. c. 21. 22. 23. & 27.* Vossius, *des Hist. Grecs, li. 3. p. 350.*

DALMATIE, Province de l'Europe, le long de la mer Adriatique ou Golfe de Venise. C'est une portion de l'ancienne Illyrie, qui reçut autrefois son nom de Delminium, sa ville capitale. Anciennement elle commençoit à la riviere de Chercha, qui est le *Titius* des Latins, jusqu'à celle de Drine ou Bohana, *Drilo*, vulgairement Lodrin. Cette Province comprend aujourd'huy une partie de la Liburnie, qui en étoit une de l'Illyrie, de sorte qu'elle a au Couchant l'Istrie: au Septentrion la Croatie: l'Albanie au Levant: & le Golfe de Venise au Midi. Les Venitiens & les Turcs sont maîtres de ce païs; & les Ragusiens y ont aussi leur petite République. Les premiers y ont Zara, Sebenico, Spalatro prés de Salone, où se retira Diocletien ayant quitté l'Empire, Nona, Novigrad, Clissa, Scardena, Saint Nicolas, Cataro, Budua, Vesicchio, &c. Leur païs est le long du Golfe & il est gouverné par un Proveditteur Géneral. Les Turcs y ont Scardone, Antivari, Dulcigno, Narenza, Sdrigna, Trebigna, Mostar, La Uragna ou Laurana, &c. Raguse, qui est l'Epidaure des Anciens, est la République, dont j'ay parlé. Les Dalmates parlent Esclavon, sont Catholiques, & assez guerriers; mais ridicules dans leurs divertissemens. La Dalmatie a eu autrefois titre de Royaume. Car le Pape Gregoire VII. envoya l'an 1076. en Dalmatie Gebizon, Abbé de saint Boniface & de saint Alexis, depuis Evêque de Cesene en Italie sur le Savio, & Falcuin Evêque de Fossombrone, tous deux Légats du saint Siége; & dans un Concile tenu à Salone ils érigerent la Dalmatie en Royaume, & en investirent, par le don de l'enseigne, de l'épée, du sceptre, & de la couronne, Demetrius qui en étoit Duc; ce que Baronius marque en cette année. Cela se voit encore par une lettre du même Gregoire VII au Duc Wezelin qui s'étoit élevé contre Demetrius. Saint Jean de Matha, premier Patriarche de l'Ordre des Trinitaires, & Simon, que le Pape Innocent III. envoya Légats en Dalmatie, y tinrent l'an 1199. un Concile, dont nous avons douze Chapitres. Les

Auteurs qui ont recueilli les Conciles disent que celuy dont nous parlons, fut tenu dans une ville, dont le nom est inconnu; mais les Chroniques de l'Ordre de la Trinité & les Auteurs de la vie de saint Jean de Matha assurent que cette ville est Antivari, Metropole; & qui est aujourd'huy sous la tyrannie du Turc, comme je l'ay dit. * Strabon, *li.* 7. Ptolomée, *li.* 2. *ch.* 17. Botero, *Rel. P. I. li.* 1. Le Noir, *Eur. Com.* 6. *&c.* Gregoire VII. *li.* 7. *ep.* 4. Jean Lucius, *descr. Dalm. &c.*

DALMATIUS, ou Delmatius, fils de l'Empereur Constance-Chlore & de Théodore belle-fille de Maximien Herculius, étoit frere de Constantin *le Grand*. Il eut la pourpre, & la dignité de *Nobilissime*. Il eut deux fils, dont l'un se nomma DALMATIUS comme luy, & l'autre Annibalianus. Le premier, qu'on avoit créé Cesar, environ l'an 335. ou 336. fut assassiné par ordre de son cousin Constance, fils de Constantin *le Grand*, l'an 338. Sa mort fut couverte par le prétexte & l'apparence d'une sedition militaire; mais on devina sans peine l'Auteur d'une si méchante action. * S. Jerôme, *en sa Chron.* Zosime, *li.* 2. Eutrope, *li.* 10. Orose, *li.* 7. *c.* 28. Victor, *epit.* Bullenger, *Imp. Rom. li.* 2. *c.* 10.

DALMATIUS, ou Delmatianus, Evêque de Cyzique, assista au Concile d'Ephese, & écrivit les Actes de celuy de Nicée.

DALMATIUS, Saint Solitaire, qui depuis quarante-huit ans n'étant pas sorti de son Monastere, même dans les plus pressantes necessitez, en sortit pourtant pour s'opposer aux Sectateurs de Nestorius: & ayant lu une Epître du Concile d'Ephese qui l'avertissoit de la condamnation de cet Heresiarque, il en témoigna une joye extréme. * Baronius, *A. C.* 431.

DAMAN, que les Portugais appellent *Damaon*, ville du Royaume de Guzarate dans l'Inde au deçà du Gange. Elle est située sur la côte du Golfe de Cambaye, à vingt lieuës de Surate. Son Port est trés-commode, & sa Citadelle est bien fortifiée. Les Portugais, qui ont bâti cette ville, l'ont conservée jusques à présent, malgré tous les efforts des Indiens. Les habitans passent pour les meilleurs Cavaliers de l'Inde, & depuis quelques années ils ont resisté à quarante mille hommes que le Grand Mogol avoit envoyés pour les assieger. Il n'y a qu'une portée de canon, de la mer à Daman: & l'on voit sur l'autre côté du rivage le Fort de Saint Jerôme, qui défend la ville. Les Portugais l'estiment plus que toutes les autres Places qu'ils possedent en Orient. Il est gardé par quatre cens Soldats blancs, & l'on n'y laisse point entrer les noirs. * Dellon, *Relation des Indes Orientales. SUP.*

DAMARIS, femme d'Athenes, qui fut convertie par la prédication de S. Paul, comme on le voit dans le 17. Chapitre des Actes des Apôtres. Quelques S. Peres ont cru que cette femme étoit l'épouse de S. Denys. Voyez S. Ambroise, *ep. ad Vercel.* S. Augustin, *serm. de serm.* S. Chrysostome, *de Sacerd.*

DAMAS, autrefois ville capitale de Syrie, & aujourd'huy de la Phénicie, est des plus grandes, des plus riches, & des plus magnifiques du Levant. Les Turcs, qui en sont les maîtres depuis prés de 200 ans, la nomment *Scham*, & y ont un Bassa. Autrefois elle étoit la neuviéme Metropole sous le Patriarchat d'Antioche. On croit qu'elle fut bâtie par Us fils d'Aram, petit fils de Noé, comme le rapporte Josephe dans le premier Livre des Antiquitez Judaïques. L'Apôtre saint Paul fut baptisé en cette ville par Ananias, & y prêcha l'Evangile; mais ayant été averti du dessein que les Juifs avoient formé contre sa vie, & comme ils faisoient garde nuit & jour aux portes pour le tuer, les Disciples le firent sortir durant la nuit par la muraille dans une corbeille. Damas est située dans une plaine trés-fertile, au pied du mont Liban, étant enfermée de collines à la façon d'un Arc de triomphe. Elle est arrosée de la riviere que les Anciens ont nommée Chrysorrhoas, comme qui diroit *coulant d'or*, & elle s'y divise en divers canaux. Damas a encore un trés-grand nombre de fontaines, qui la rendent une ville extrémement agreable. Ses campagnes fertiles & delicieuses, couvertes de fleurs & de fruits, contribuent encore à la rendre fameuse. C'est pour cela que l'Ecriture la nomme *ville célébre, maison de plaisir & de volupté*; & que divers Auteurs l'appellent *le Paradis du monde*. Ses vins, ses fruits, ses soyes, ses laines, ses prunes, ses raisins, ses eaux de senteur qui se font de roses, ses épées, &c. la font encore estimer & portent son nom par tout. Ses maisons sont plus belles au-dedans, qu'elles ne le paroissent au-dehors. Il y a au milieu de la ville un trés-beau Château, bâti par un Florentin, à ce qu'on dit. Le negoce est assez fleurissant à Damas où les Juifs sont des principaux marchands. Presque toutes les sectes des Chrétiens Orientaux y ont leur établissement. On y trouve aussi des Catholiques; & les Cordeliers, les Jesuites, & les Capucins y ont chacun un hospice. C'est l'état moderne de la ville de Damas. Elle a souffert de trés-grands changemens, aussi bien que les autres villes de la Syrie & de la Phenicie. Elle a été prise, reprise, ruinée, & rétablie assez souvent par les Assyriens, par les Babyloniens, par les Perses, par les Macedoniens, par les Romains, par les Parthes, par les Sarrasins, par les Tartares, par les Soudans d'Egypte, & enfin par les Turcs qui en sont présentement les maîtres. Damas fut capitale de la Syrie, avant qu'Antioche eût emporté cet honneur sous les Rois Seleucides. Elle l'a depuis été de l'Empire des Sarrasins sous les Caliphes; & elle l'est encore de la Phenicie, comme je l'ai déja remarqué. * Josephe, *li.* 1. *ant. c.* 6. Actes des Apôtres, *c.* 9. Pline, Strabon, Ptolomée, &c. Le Mire, *Geog. Eccl.* Belon *li.* 2. *obser. c.* 91 *& suiv.*

DAMAS, Historien Grec Auteur de la vie d'Eudeme Rhodien, disciple d'Aristote, & le même qu'Aule Gelle appelle Menodeme. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Aule Gelle, *au li.* 13. *c.* 5. Vossius, *au li.* 3. *des Hist. Gr. pag.* 350.

DAMASCENE. Cherchez S. Jean de Damas, & Nicolas Damascene.

DAMASCIUS, de Damas, vivoit dans le VI. Siécle, du tems de l'Empereur Justinien. Il écrivit un Ouvrage en quatre Livres, des choses qui sont extraordinaires & surprenantes. Le premier, qui contenoit 352. Chapitres, étoit des fictions incroyables. Le second, des narrations incroyables des demons, en avoit 52. Le troisiéme 63. & traitoit des apparitions incroyables. Et enfin le dernier, de 105. Chapitres, parloit des choses qui surpassoient la portée de la nature. C'est ce que Photius nous apprend dans le 130. Chapitre de sa Bibliotheque, & il marque dans le 180. que le même Damascius avoit écrit la vie d'Isidore, dont il rapporte quelques fragmens dans le Chapitre 242.

☞ Quelques Auteurs croyent avec raison que ce Damascius dont je parle, est le même Philosophe de Syrie, que Suidas dit avoir été de la secte des Stoïciens, & disciple de Simplicius & d'Elamite, tous deux Phrygiens. Et en effet, il vivoit du tems de l'Empereur Justinien, comme Agathias le remarque dans le 11. Livre de son Histoire, où il le nomme entre les illustres Philosophes de son siécle. Suidas assure qu'il écrivit une Histoire Philosophique, qui comprenoit autant les vies que les sentences des Philosophes. Ce qui est aussi le sentiment de Vossius, qu'on pourra consulter, *au li.* 2. *des Hist. Grecs, c.* 22. *p.* 272. *&* 273.

S. DAMASE I. de ce nom, Pape, étoit Espagnol. Il est renommé par sa pieté & par sa doctrine. Le Pape Liberius l'avoit fait son Vicaire, & il luy fut donné pour successeur à l'âge de 62. ans, le quinziéme jour de Septembre de l'an 367. Une partie du Clergé & du peuple ne pouvant souffrir sa promotion, fit un Schisme, dans lequel Ursin ou Ursicin Diacre se fit consacrer Evêque dans une Eglise, où pour ce sujet beaucoup de meurtres se commirent. On dit même que dans un seul jour on trouva cent trente-sept corps morts. L'Antipape, qui étoit la cause de tous ces malheurs, fut chassé l'année d'aprés de la ville, l'Empereur Valentinien ayant approuvé l'élection de Damase. Nonobstant cela, les Schismatiques l'accuserent d'adultere, dont il fut purgé en 369. dans un Synode de quarante-quatre Evêques, qui chasserent de l'Eglise les Diacres Castorius & Concordius, ses accusateurs. Deux autres composerent contre luy des libelles diffamatoires, dans lesquels ils l'accusoient de mille crimes controuvez; mais aussi son innocence fut toûjours défenduë par le témoignage des gens de bien & par divers récrits que les Empereurs publierent, quoy qu'inutilement, contre les Schismatiques, pour les reduire à l'union Ecclesiastique. Cependant, le saint Pontife travailla avec un zele incroyable pour l'avantage des Orthodoxes & pour l'extirpation des heresies. Il assembla des Conciles à Rome en 369. 373. & 382. contre Auxence de Milan & les Ariens ses adherans, contre les Apollinaristes, &c. Il envoya Zenobius à Constantinople pour la défense de cette Eglise opprimée par les Ariens, & l'an 381. il y fit tenir le second Concile general, qu'il approuva pour les choses de la foy. Dieu le retira du monde l'onziéme jour de Decembre de l'an 385. Il étoit sçavant; & saint Jerôme, qui luy servit long-tems de Secretaire, le met entre les Ecrivains Ecclesiastiques. Frederic Ubaldini imprima l'an 1639. à Rome, les Oeuvres de ce saint Pontife, avec les Notes de Marcius Milesius Sarrazani. Ce Livre contient la vie de saint Damase, quarante piéces en vers, & ses Epitres Decretales, avec quelques Fragmens. On voit encore à Rome plusieurs de ses Epigrammes à moitié effacées sur des tombeaux de Martyrs. Pour l'Histoire des Pontifes Romains, qui porte son nom, elle n'est pas assurément de luy, tout le monde en est persuadé. Elle est sans doute de quelque Auteur ignorant, qui l'a remplie de beaucoup de fautes indignes d'un homme docte & sincere. Quelques Auteurs l'ont attribuée à un certain Damase Evêque de Port. Quoy qu'il en soit, il ne faut pas oublier que Dieu honora saint Damase de la grace des miracles avant & aprés sa mort. Il fut enterré prémierement sur la voye nommée *Ardeatine*, & quelque-tems aprés on transporta son corps dans l'Eglise de saint Laurent, qui fut aprés nommée de saint Damase. En cinq Ordinations célébrées durant son Pontificat au mois de Decembre, il avoit créé trente-un Prêtres, douze Diacres, & soixante Evêques. Il bâtit deux Eglises, & il orna le lieu, où les corps des Apôtres saint Pierre & saint Paul avoient demeuré long-tems. Il fit aussi construire un Baptistaire magnifique, dont Prudence a fait une belle description dans la huitiéme de ses Hymnes, *Peristeph.* qui commence: *Electus Christi locus.* Il corrigea la Psalmodie de l'Eglise, & fit chanter les Pseaumes de David dans l'Occident, selon la correction des Septante, que saint Jerôme avoit faite par son ordre. Il introduisit aussi la coutume de chanter *Alleluia* lors du tems de Pâques. On trouve encore ces deux Epitaphes que saint Damase composa pour être gravées sur son tombeau:

Qui gradiens Pelagi fluctus compressit amaros;
Vivere qui præstat morientia semina terræ:
Solvere qui potuit Lazaro sua vincula, mortis
Post tenebras, fratrem post tertia lumina solis,
Ad superos, iterum Mariæ donare sorori,
Post cineres Damasum faciet quia surgere credo.

Voicy l'autre:

Hic congesta jacet, quæris si, turba piorum.
Corpora sanctorum retinent veneranda sepulchra:
Sublimes animas rapuit sibi regia cœli.
Hic Comites Xisti, portant qui ex hoste trophæa.
Hic numerus procerum, servat qui altaria Christi.
Hic positus longa vixit qui in pace Sacerdos.
Hic Confessores sancti, quos Græcia misit.
Hic juvenes, puerique, senes, castique nepotes,
Queis mage virgineum placuit retinere pudorem.
Hic fateor Damasus volui mea condere membra,
Sed cineres timui sanctos vexare piorum.

Consultez S. Jerôme, *c.* 103. *des Ecr. Eccl. & en la Chron.* S. Athanase, *ep. ad Afr.* S. Ambroise, *ep.* 30. Optat, *li.* 2. Ruffin, *l.* 1. *c.* 10. S. Augustin, *ep.* 164. Sulpice Severe, Socrate, Sozomene, Theodoret, &c. Bellarmin & Tritheme, *des Ecr. Eccl.* Ciaconius;

Ciaconius, *des Damase*. Baronius, *depuis l'an* 359. *jusqu'en* 384. Godeau, *Hist. Eccl. T. I. li.* 4. Possevin, Bini, Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 8. *p.* 200. Loüis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

DAMASE II. auparavant Evêque de Brixen, ou, comme les autres disent, d'Aquilée, a vécu dans le XI. Siécle. Il avoit nom *Popon*, & fut envoyé à Rome par l'Empereur Henry III. dit le Noir, dans le tems que Benoît IX. s'étoit encore mis sur le siége Pontifical aprés la mort de Clement II. Ce Popon fut élu légitimement, il prit le nom de Damase, & il mourut vingt-trois jours aprés à Palestrine, l'an 1048. & durant le reste de l'année le Siége fut vacquant, ou fut occupé par le même Benoît qui continuoit dans ses impietez. * Leon d'Ostie, *li.* 2. *c* 82. Herman, *en la Chron.* Onuphre, Genebrard, Ciaconius, Baronius, *A. C.* 1048,

DAMASTES, de Sigée, Historien Grec, fils de Dioxippe, & disciple d'Hellanicus, a vécu la LXXXVII. Olympiade, 322. de Rome. Il composa divers Traitez de la Grece, une espece de Généalogie de ceux qui avoient été au siége de Troye, un Catalogue des villes & des peuples, des Poëtes & des Sophistes, &c. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *des Ant.* Strabon, *li.* 14. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 13. Pline, Plutarque, Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 4 *c.* 2. *li.* 4. *c.* 5. *& des Math. c.* 69. §. 3.

DAMBE'E, Ville & Royaume d'Afrique, dans le païs des Abissins. Les dernieres Relations, qui nous viennent de ce païs-là, assurent que c'est assez souvent le séjour du Negus. Marmol en parle aussi. On assure qu'il y a un Lac du même nom, que le Nil traverse, & que ce Lac a vingt-une Isles, dont la principale est nommée Dek. * Marmol, *li.* 9. Isaac Vossius, *de Nilo*.

DAMHAUDER, (Josse) Jurisconsulte célebre, étoit de Bruge, où il naquit en 1507. Il étudia à Louvain & puis à Orleans où il passa Docteur, & étant retourné dans son païs, il s'y éleva par son mérite dans les principales charges de Justice. L'Empereur Charles V. & Philippe second son fils employerent dans les Finances Josse Damhauder, qui mourut au mois de Janvier de l'an 1581. âgé de 74. Il a composé divers Ouvrages; *Enchiridion rerum criminalium. Praxis rerum civilium. Paraneles Christiana, &c.* * Gesner, *in Bibl.* Opmer, *in Chronogr.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sec. XVI.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Jurisc.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

DAMIANISTES, certaine secte d'Hérétiques, qui suivoient les erreurs des Acephales dans le VI. Siécle. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 49. Baronius, *A. C.* 535.

DAMIE, étoit un nom qu'on donnoit à la Bonne Déesse, en Latin *Damia*. Sa Prêtresse s'appelloit aussi Damie, *Damias*: & le sacrifice qu'on luy faisoit étoit encore nommé Damie, *Damium*. Festus qui rapporte ces particularités prétend que ces noms étoient pris du mot Grec *δαμιόσιον*, pour *δημόσιον*, qui signifie *public*, pour exprimer par une contre-verité celuy de tous les sacrifices qui étoit le moins public & le plus secret; car on ne sacrifioit à la Bonne Déesse que dans des maisons particulieres, portes & fenêtres fermées, sans qu'il fût permis à aucun homme d'être présent au sacrifice, ni aux femmes, qui seules y pouvoient assister, de réveler ce qui s'y passoit. C'est peut-être pour cela qu'on a si peu de connoissance de ce qui regarde la Bonne Déesse. Quelques-uns disent que cette Damie étoit une Dryade femme de Faune, qui fut si chaste & si retirée qu'elle ne vit jamais ni n'entendit nommer aucun homme que son mari. De là venoit ce grand soin d'exclure les hommes de ses Fêtes, & de voiler même tout ce qui pouvoit se rencontrer dans la chambre où on les faisoit, qui eût la forme de mâle, soit en Peinture, Gravure, Sculpture, ou autrement. Les femmes seules magnifiquement parées se donnoient alors toute sorte de licence pendant neuf jours & neuf nuits, dansant, chantant, & faisant ce qu'il leur plaisoit. * Alexand. ab Alex. *li.* 6. *chap.* 8. Festus. *SUP.*

DAMIE & AUXESIE, Déesses. Voyez Auxesie. *SUP.*

DAMIEN & FUGATIUS, furent envoyez en la grande Bretagne par le Pape Eleuthere l'an 181. pour prêcher l'Evangile, à la priere de Lucius Roy de ce païs. Ils y baptiserent ce Roy avec toute sa famille & tous ses Sujets, & abolirent le faux culte des Idoles, en érigeant des Autels au vray Dieu. * Polydore Virgile, *Hist. li.* 2. *SUP.*

DAMIEN, Chef d'une troupe de voleurs, se voulant signaler par quelque action hardie, résolut en 1537. d'aller tuer Solyman II. dans sa Tente au milieu de son armée, qui étoit campée sur le rivage de la mer Ionienne proche de la ville de Butronto en Albanie. Il communiqua son dessein à quelques uns de ces peuples sauvages qui habitent sur le mont de la Chimere dans la même Province, & leur représentant la gloire & le profit qu'ils remporteroient de cette action, il les fit résoudre à être les compagnons de son entreprise. Mais la fortune ne favorisa pas ce malheureux: car étant descendu des montagnes pour découvrir précisément l'endroit où étoit la Tente de ce Prince, il monta dans un arbre dont quelque branche s'étant éclatée, le bruit le fit découvrir aux Janissaires qui se saisirent de luy, & à force de tourmens luy firent déclarer sa conspiration. Solyman le fit dévorer par une bête feroce qu'il venoit de prendre, & détacha quelques-unes de ses troupes pour aller exterminer ces peuples sauvages qui étoient complices de cette perfidie. * Jovius Pontanus, *l.* 36. *SUP.*

DAMIEN, Auteur Grec, Mathematicien & Philosophe, étoit fils d'Heliodore de Larisse. Il composa deux Livres d'Optique, qui sont dans la Bibliotheque du Cardinal François Barberin, & qu'Isaac Vossius fit transcrire pour les donner au public; comme Jean-Gérard Vossius pere du premier l'assure, *au Trait. des Math. c.* 61. §. 1.

DAMIEN, Sophiste, qui étoit d'Ephese, s'est attiré un bel éloge de Philostrate, non tant à cause de son éloquence, que pour l'inclination qu'il avoit à faire du bien à tous les miserables. Il dépensa une somme trés considerable d'argent, pour faire réparer le Temple de Diane à Ephese; il en prêta aussi à la République; il laissa plusieurs autres monumens de sa liberalité que le même Philostrate marque, *au li.* 3. *des vies des Sophistes*.

DAMIEN. Cherhez de Honestis.

DAMIEN DE GOEZ, Portugais, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit né dans le Bourg d'Alenquer, & il fut élevé à la Cour d'Emanuel Roy de Portugal, où il eut même une charge, aussi bien que Fructo de Goëz son frere, Gentilhomme de la Chambre de ce Roy. Damien avoit grande inclination pour les Lettres, il avoit assez d'esprit pour y faire du progrez, & il étoit sur-tout propre pour les affaires, ne manquant, ni de discernement, ni de conduite pour les faire reüssir. Les Rois de Portugal l'employerent pour des négociations importantes en France, en Allemagne, dans le Païs-Bas, & même en Pologne, & il fut plus de quatorze ans dans ces voyages. En 1534. il alla à Padoüe, où il étudia quatre ans de suite. Il fit amitié en Italie avec les Cardinaux Bembo, Sadolet, & Madruce. Etant revenu dans le Païs-Bas il s'y maria avec Jeanne d'Hargen de la Haye. Damien Goëz aimoit la Poësie & la Musique, composoit des vers, & chantoit bien. Les Sçavans du Païs-Bas & d'Allemagne le consideroient. Sigismond Gelenius luy dédia ses Observations sur l'Histoire naturelle de Pline, Henry Glareanus luy dédia ses Livres de la Musique, & Petrus Nannius composa un Poëme à la naissance d'un fils unique de Goëz, qu'il nomma Emanuel. Il s'étoit établi à Louvain qui est une ville de Lettres, mais le siége qu'y mirent les François en 1542. l'obligea de chercher une autre retraite. Etant déja avancé en âge, il eut ordre de retourner en Portugal. Le Roy, qui l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de cet Etat, luy donna des marques publiques de son estime & de sa bienveillance. Ces faveurs chagrinerent quelques envieux. Ils firent des affaires trés-fâcheuses à Damien de Goëz, qu'on arrêta, & depuis ayant eu la ville de Lisbonne pour prison, on le trouva mort chez luy, & on ne sçait pas s'il mourut d'apoplexie, ou s'il fut étranglé par ses ennemis. Voilà quelle fut la fin déplorable de ce grand homme, dont les Ouvrages ne mourront jamais. Nous avons de luy, *Fides, Religio, Mos esque Æthiopum. Deploratio Lapianæ Gentis. Commentaria rerum gestarum in India à Lusitanis anno* 1538. *De rebus & imperio Lusitanorum. Urbis Olissipon. descriptio. Historia de Rey D. Manuel. Hist. de Principe D. Joan, &c.* Arias Montanus ayant vu à Anvers le portrait de Damien de Goëz, y attacha cette Epigramme:

Gentis Thucydides enarrat gesta Pelasgæ,
Romanâ claret Livius historiâ.
Hic, alia ut taceam, sera dans scripta senecta,
Æthiopum accepit nomen ab historia.

* Andreas Scotus, & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Jean Driedo, Paul Jove, Le Mire, &c.

DAMIETE, ville d'Afrique en Egypte, sur la Mer, & dans le Cassilifat ou Gouvernement de Garbia. Elle est d'une grande importance à cause de son assiette; & c'est la *Tamiatis* des Anciens, vis à vis de Peluse, qu'on confond quelquefois avec cette ville. Damiete suivit la destinée des autres villes de ce Royaume, quand les Sarrasins s'en rendirent maitres. Les Chrétiens croisez l'assiegerent l'an 1218. & s'en rendirent maitres l'année d'aprés. Elle fut renduë au Sultan l'an 1221. Depuis, le Roy saint Loüis passa en Egypte l'an 1249. & aborda le quatriéme de Juin à la rade de Damiete que les Sarrasins luy abandonnerent. L'année d'aprés ayant été fait prisonnier, il la rendit pour sa rançon aux Barbares qui y mirent le feu, comme disent quelques Auteurs, craignant qu'elle ne fût à l'avenir un sujet de guerre fatal à leur païs. Damiete a été depuis reparée, & elle est encore grande, bien peuplée, & une des clefs du païs à cause de l'importance de son assiette & de son port sur la mer Mediterranée. Cette ville a été Metropole. * Joinville, *Mem.* Jacques de Vitry, *Hist. Or. li.* 3. S. Antonin, *tit.* 19. *c.* 3. Blondus, *li.* 2. *dec.* 7. Paul Emile, Sanut, *li.* 3. *Par.* 12. *c.* 4. Le Moine de Padoüe, *en la Chron li.* 2. Sponde, *aux Annal. &c.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

DAMIGELLA TRIVULZI. Cherchez Trivulzi.

DAMINO ou DAMINI, (Pietro) Peintre, Italien de nation, étoit de Castel-Franco, fils de Damino Damini. Il nâquit en 1592. & comme il avoit une merveilleuse inclination pour la peinture, il y fit un trés-grand progrez. Damino s'établit à Padoüe, où l'on voit divers de ses Ouvrages, aussi bien qu'à Vicence, à Creme, & ailleurs. Il peignoit avec beaucoup de facilité, & sçavoit bien l'Histoire & la Fable. Damino mourut de peste l'an 1631. Cette même maladie emporta dans le même tems un de ses freres nommé GIORGIO DAMINI, qui étoit aussi Peintre. * Ridolfi, *vit. de Pitt.*

DAMIS, Assyrien, a vécu dans le I. Siécle. Il étoit grand ami d'Apollonius Tyanéen, & il écrivit un Livre de ses discours & de ses Propheties. Philostrate en fait mention dans le I. Livre de la vie d'Apollonius, & Suidas en parle aprés luy; Eusebe le cite aussi en écrivant contre Hierocles. *Sive quis Damis Assyrius, sive Philostratus, &c.* Il est different de DAMIS Philosophe.

DAMISCUS, de Messene ville de Grece dans le Peloponnese, âgé seulement de douze ans remporta le prix de la course sur les enfans de la ville d'Elée qui s'exerçoient à ces sortes de jeux. Cela luy arriva un an aprés le rétablissement de Messene: & parce qu'aprés cette victoire ce jeune homme en remporta encore cinq autres, tant aux jeux qui se faisoient à Nemée ville de la même Province, qu'à ceux que l'on celebroit dans l'Isthme de Corinthe, les Messeniens luy érigerent une statuë. * Pausanias, *liv.* 6. *SUP.*

DAMMARTIN, bourg de France, dans la Province de l'Isle de France, avec titre de Comté. Il est situé prés de Paris, entre S. Denys, Gonesse, Montmorency, & Louvres en Parisis. Il a une Eglise Collegiale, & est célebre par les merites des Comtes qui en ont porté le nom.

DAMMARTIN, Maison. La Maison de Dammartin a pris le nom du Bourg dont j'ay parlé cy-dessus. Manassé Comte de Dammartin vivoit en 1028. Car c'est en cette année qu'il souscrivit avec plusieurs Grands du Royaume une Chartre du Roy Robert. Il laissa Hugues I. dont le nom se trouve dans des titres de 1081. Ce dernier eut divers enfans de Raïde sa femme, & entre autres Hugues II. pere d'Alberic I. Chambrier de France en 1155. & 60. Il épousa Clemence de Bar, fille de Renaud I. dont il eut Alberic II. mort en 1200. Les enfans de ce dernier furent, 1 Renaud Comte de Dammartin, qui prit alliance avec Ide Comtesse de Boulogne, dont il eut Mahaud morte sans posterité de Philippe de France, Comte de Clermont, &c. & d'Alfonse III. Roy de Portugal. 2 Simon Comte d'Aumale & de Ponthieu, allié avec Marie fille unique de Guillaume II. Comte de Ponthieu & d'Alix de France; dont il eut Jeanne Comtesse de Ponthieu & d'Aumale femme de Ferdinand III. Roy de Castille morte l'an 1279. Philippe mariée 1. à Raoul II. Comte d'Eu, &c. 2. à Raoul II. Sire de Coucy, & 3. à Othon III. dit le Boiteux, Comte de Gueldres; & Marie femme de Jean II. Comté de Roucy. 3 Alix qui suit. 4 Agnés femme de Guillaume, Sieur de Fiemmes. Et 5 Clemence alliée à Jacques de S.Omer. Alix de Dammartin épousa Jean Sieur de Trie, dont elle eut quatre fils. Le second Renaud de Trie I. du nom, fut Comte de Dammartin. Ce Comté passa depuis dans diverses familles, & il vint l'an 1439. dans celle de Chabannes, par le mariage d'Antoine de Chabannes grand Maître de France, &c. & de Marguerite de Nanteuil fille unique & heritiere de Renaud & de Marie Fayel Comtesse de Dammartin. Antoinette de Chabannes petite-fille du grand Maître porta le Comté de Dammartin à René d'Anjou Sieur de Mezieres son mary, & leur fille Françoise fut mariée 1. à Philippe de Boullainvilliers, & 2. à Jean Sieur de Rambures. Elle eut des enfans des deux lits. Ceux du premier vendirent le Comté de Dammartin à Anne de Montmorency Connétable de France, par contrats de 1554. 56. & 61. Les seconds le remirent au Duc de Guise: ce qui fut le sujet d'un grand different entre ces deux Maisons. Cependant, Dammartin fut adjugé au Connétable; & en 1632. ce Comté fut confisqué au Roy, par la mort du Maréchal de Montmorency. Il y a Bailliage, auquel sa Majesté unit en 1633. les Justices de Mory, S. Mesmes, S. Supplex, &c. * Sainte Marthe, *Hist. de la Maison de France.* Du Puy, *Droits du Roy.* Du Chesne, *Hist. de Chât.* De Thou, *li.* 15. *&c.*

DAMO, fille du Philosophe Pythagore a vécu la LXX. Olympiade, l'an 257. de Rome. Elle avoit beaucoup d'esprit, de prudence, & de fidelité, aussi son pere luy confia tous les secrets de sa Philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défense de les jamais publier. Elle observa si inviolablement ces ordres, que se voyant dépourvûë des biens de la fortune & pouvant tirer une grande somme d'argent de ces Livres, elle préfera son indigence & la derniere volonté de son pere à tous les biens du monde.* Diogene Laërce, *li.* 8. *de la vie des Phil. in Pyth.*

DAMOCLES, étoit un Courtisan de Denys *le Tyran*, dont il admiroit extrémement le bonheur. Il changea de sentiment, lors qu'étant assis sur un lit magnifique, dans un festin où ce Prince l'avoit convié, il apperçut au dessus de sa tête une épée nuë qui ne tenoit qu'à un petit fil: il pria aussi-tôt le Tyran de le remettre dans son premier état, pour joüir du même bonheur, dont il joüissoit dans la mediocrité de sa condition. * Perse, *Sat.* III. Horace, *li.* I. *Ode.* I.

DAMOCRATE. Cherchez Damocrite.

DAMOCRITE, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il rendit son nom celebre par deux Ouvrages. Le prémier de l'art de ranger les batailles, & le second des Juifs, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les sept ans un Pelerin qu'ils sacrifioient. * Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 350.

DAMOCRITE ou DAMOCRATE, Médecin. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement que c'est luy qui écrivit un Traité de Médecine en vers, comme Galien le dit assez souvent dans ses écrits; & Pline, *au li.* 35.

[DAMOCRITE Préteur, ou Géneral des Etoliens du tems de la guerre qu'ils firent aux Romains, avec *Antiochus*, cent-quatre-vints dix-neuf ans avant JESUS CHRIST. Il porta les Etoliens à se joindre à ce Roy de Syrie. Il avoit répondu à T. Quinctius, Ambassadeur des Romains, qui luy demandoit Copie de la résolution des Etoliens en faveur d'Antiochus, qu'il la donneroit en Italie, quand les Etoliens y seroient campez. Mais il fut pris par Acilius Glabrio, dans la reddition d'Heraclée ville d'Etolie, & emmené captif à Rome, pour y suivre son triomphe. Il s'échappa de ceux qui le gardoient, & comme on l'eut retrouvé, il se donna de son épée au travers du corps. T. Live *Li. XXXI. XXXVI. & XXXVII.*]

DAMOCRITE ou DEMOCRITE, Dame de Lacedemone. Voyez Alcippe Lacedemonien.

DAMODICE, Sœur de Critolaüs, Citoyen de Tegée en Arcadie, le voyant revenir vainqueur des trois Damostrates, dont elle en devoit épouser un, se laissa transporter à la douleur pour la perte de son Amant, & fit mille reproches à son frere, que tout le peuple recevoit avec des applaudissemens extraordinaires. Critolaüs en fut si fort irrité qu'il la tua sur le champ. Voyés Critolaüs. * Plutarque, *in Parall. SUP.*

DAMOISEAU, ou DAMOISEL; nom que l'on donnoit anciennement en France aux fils des Rois, & à ceux des grands Seigneurs. Ce nom s'entend aussi d'un petit Seigneur, à la difference d'un plus grand, ou d'un plus âgé. Etienne Pasquier dit que le Damoiseau est le diminutif de *Dom*, qui signifie Seigneur; comme les mots de Dame & de Damoiselle s'appliquent aux femmes; le premier à celles qui sont mariées, & qui sont de la plus haute condition; & le dernier aux filles, excepté celles qui sont sorties des Têtes couronnées, selon l'ancien usage de France. On distingue aujourd'huy les noms de Damoiselle & de Demoiselle, bien qu'il n'y ait qu'une lettre qui y mette de la difference; le premier ne se donnant dans les titres & actes publics qu'aux filles de qualité & veritablement nobles, & l'autre aux filles de médiocre condition, & même lors qu'elles sont mariées, pour les discerner de celles qu'on appelle Dames: en quoy il y a aujourd'huy en France un grand abus. Car plusieurs Bourgeoises au dessus du commun ne se contentent plus du titre de Demoiselle, elles prétendent à celuy de Dame. Le nom de Dame se donne aussi communément aux femmes de la lie du peuple, que l'on appelle Dame Jeanne, Dame Marie, &c. ce qui ne fait point de tort aux Dames de qualité, pour lesquelles nous n'usons pas simplement & familierement du nom de Dame comme envers les autres, mais de celuy de *Madame*, qui est trés-respectueux. Les filles des Comtes en Angleterre, bien qu'elles ne soient pas mariées, prennent aussi le nom de Madame, selon la coutume du païs. Au reste la qualité de Damoiseau est fort ordinaire en Gascogne, & a été trés-fameuse dans la maison de Sarbruc, & autres qui ont possedé la Seigneurie de Commercy sous le titre de Damoiseau, en Latin *Domicellus*. Néanmoins du tems de Marculfe on ne disoit, ni *Dominus*, ni *Domicellus*, mais bien *Domnus* & *Domnicellus li. 2. form. ult.* Les Registres de la Chancellerie de France contiennent une remission du mois d'Avril 1339. accordée par le Roy Philippe de Valois à Arnaud d'Orbesson dit le Mange, Damoiseau, qui avoit tué Hugonet & Pierre de Bassedan Chevaliers. * Henry Spelman, *Gloss. Archaeol.* De la Roque, *Traité de la Noblesse. SUP.*

DAMON, Philosophe de la secte de Pythagore, a vécu la XCV. Olympiade, l'an 354. de Rome. Il contracta une si étroite amitié avec Pythias, instruit dans l'école du même Philosophe, que Denys le Tyran ayant résolu de faire mourir l'un d'eux, & ayant permis à Damon d'aller avant sa mort en sa maison donner ordre à quelques affaires domestiques, l'autre luy servit volontiers de caution, & se mit en sa place sous la puissance du Tyran. Cependant, il revint précisément à la même heure qui luy avoit été marquée par Denys, qui admirant la fidelité de ces deux amis, les pria de le recevoir pour troisiéme. * Valere Maxime, *li.* 4. *c.* 7. *ex.* 10.

DAMON, Historien Grec, étoit de Cyrene. On ignore en quel tems il a vécu. C'est le même qui a laissé une Histoire des Philosophes; comme nous l'apprenons de Diogene Laërce, *vie de Thalès*. Athenée le cite dans le Livre 10. où il dit que Damon avoit parlé de Byzance. Voyez aussi Plutarque en la vie de Thesée & de Numa, Pline, *li.* 7. *c.* 2. Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 351. *&c.*

DAMON, fameux Musicien d'Athenes. C'est peut-être celuy que cite Platon dans le IV. Livre de sa République, lequel disoit qu'on ne pouvoit point changer la Musique, que l'état de la République ne fût en même tems changé, &c.

DAMOPHILE, Philosophe & Sophiste, vivoit dans le II. Siécle du tems d'Antonin *le Philosophe*. Il composa un Traité des Livres qu'il falloit avoir; un de la vie des Anciens; & quelques autres. * Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 2. *c.* 14.

DAMOPHILE, de Lesbos, écrivit de beaux vers. Elle vivoit en même-tems que Sapho, c'est-à-dire, en la XLIII. Olympiade, Pamphile étoit le nom de son mary. Philostrate en fait mention en la vie d'Apollonius.

DAMOSTRATE, Citoyen de la ville de Phenée en Arcadie, fut pere de trois fils qu'on appella les trois Damostrates, qui combattirent contre Critolaüs & ses deux freres, pour terminer la guerre qui duroit depuis long-tems entre les Tegéens & les Phenéens. Ce combat eut à peu prés un pareil succés que celuy des Horaces & des Curiaces. Voyés Critolaüs. Plutarque, *in Parall. SUP.*

DAMOSTRATUS, Sénateur Romain. On ne sçait pas précisément en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il écrivit un Livre de la pêche, un de l'art de deviner par l'eau; & quelques Oeuvres mélées.* Suidas, Elien, *li.* 13. *c.* 21. *&* 15. *c.* 4. *&* 9. [Il falloit ajouter à Elien, *Hist. Animal.* mais Morery n'a fait que copier *Vossius*, dont il a imité l'inexactitude en cette occasion.]

DAMOUT ou DAMUT, Ville & Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie. Il a été autrefois de l'Empire des Abyssins, mais on dit qu'aujourd'huy il est soumis à d'autres Rois. Damut est vers le Lac de Zembre ou Zaire, & il y a grande quantité de mines d'or.

DAMOXENE, Poëte Comique d'Athenes, vivoit environ le tems de Ptolomée Philadelphe en la CXXVII. Olympiade. Athenée nous a conservé dans le III. Livre environ soixante & dix de ses vers, & c'est là qu'il dit qu'un Cuisinier apprit son art d'Epicure. Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*.

DAMPIERRE, sur Boutonne, est une Baronnie, dans le païs d'Aunis. Elle étoit dans la Maison de Maingot, & elle passa dans celle de Clermont en Dauphiné, par le mariage d'Aimar de Clermont avec Jeanne de Maingot, Dame de Surgeres & de Dampierre: c'est de cette alliance que sont descendus les Sieurs de Surgeres & de Dampierre si renommez dans nôtre Histoire. Leur posterité finit en la personne de Claude-Catherine de Clermont Dame de Dampierre, alliée 1. à Jean d'Annebaut Baron de Retz, & 2. avec Albert de Gondy, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, & morte au mois de Février de l'an 1603. âgée de 60. Voyez Clermont.

DAMPIERRE, (Guy de) Comte de Flandre, étoit second fils de Guillaume de Dampierre & de Marguerite Comtesse de Hainaut. Guillaume son frere aîné mourut jeune & sans posterité de Beatrix de Brabant son épouse. Il fut désigné Comte de Flandre du vivant de sa mere, & il en fit serment au Roy saint Loüis, mais aprés la mort de la Comtesse Marguerite, il le fit de nouveau en 1295. Depuis, Guy se ligua avec l'Anglois & avec divers autres Princes assemblez à Cambray contre le Roy Philippe *le Bel*. Il fut pris prisonnier, & mené à Compiegne où il mourut l'an 1305. âgé de 80. lors qu'il étoit en état d'être mis en liberté, par un Traité qu'on luy avoit permis d'aller luy-même menager en Flandre. Il épousa en prémieres nôces Mahaud de Bethune fille & heritiere de Robert Avoüé d'Arras, Sieur de Bethune; & il en eut Robert dit de Bethune III. du nom, Comte de Flandre: Guillaume Sieur de Tenremonde & de Richebourg, qui laissa posterité: Baudoüin mort jeune: Jean Evêque de Mets,

Mets, puis de Liege: Philippe Comte de Thiere & de Lorette: Marguerite fiancée à Floris ou Florent Comte de Hollande, & mariée à Jean I. du nom, Duc de Brabant: Beatrix alliée prémierement avec Hugues de Châtillon, & secondement avec Florent Comte de Hainaut & de Hollande: & Marie femme de Guillaume, Comte de Juliers, & secondement de Simon, Sieur de Château-villain. Le Comte Guy prit une seconde alliance avec Isabelle de Luxembourg fille de Henry dit *Blondel* Comte de Luxembourg & de la Roche, & il en eut Jean Comte de Namur & Sieur de l'Ecluse: Guy Comte de Zelande: Henry Comte de Lode: deux fils morts jeunes: Marguerite mariée premierement avec Alexandre fils d'un autre Alexandre Roy d'Ecosse, & secondement avec Renaud Comte de Gueldres: Jeanne Religieuse à Flines: Beatrix femme d'Hugues de Châtillon II. du nom, Comte de Blois, Sieur de Guise, d'Avênes, &c. Philippe alliée avec Edoüard Prince d'Angleterre: Isabelle femme de Jean Sieur de Fiennes, &c. & une autre fille morte en jeunesse. Consultez Meyer, Le Mire, Du Chesne, &c.

DAMPIERRE, (Jean) Avocat au Conseil, & puis Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu sous le regne de François I. Il étoit de Blois, & avoit un admirable genie pour la Poësie Latine: aussi composa-t-il des vers, dont la douceur approchoit beaucoup de celle de Catulle. Il cultiva encore les autres sciences & particulierement celle du Droit, qui le fit estimer parmy les plus celebres Avocats du grand Conseil. Il pouvoit prétendre à des charges plus considerables; mais ayant toujours eu beaucoup de dégoût pour le siécle, il se retira parmy les Cordeliers. Ce ne fut pourtant pas, pour y mener une vie oisive. Au contraire, comme il avoit employé la force de son éloquence à conserver l'honneur & les biens de ses concitoyens, il continua dans cette inclination bienfaisante, & changeant seulement d'objet, il fit agir cette même éloquence pour porter les ames des fideles dans les sentimens de la vertu, & pour les retenir dans le culte de la vraye Religion. Ensuite ses Superieurs le nommerent pour être Directeur d'un monastere de Religieuses prés d'Orleans. C'est là qu'il finit ses jours & qu'il se lia d'amitié avec Germain Audebert, qui étoit dans la réputation d'être également docte & pieux, & qui eut soin de recueillir les Poësies de Dampierre. * Scevole de Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

DAMVILLIERS. Cherchez Danvilliers.

DAMUT. Cherchez Damout.

DAN, fils de Jacob & de Bela servante de Rachel, nâquit l'an 2286. du Monde. La benediction de son pere le compare au serpent & au ceraste, à cause de Samson qui fut de sa Tribu. Chapitre 49. de la Genese. Dan mourut âgé de cent vingt-sept années, en la 2412. du Monde. Il est parlé du partage de sa Tribu dans le 19. Chapitre du Livre de Josué, & dans le 16. du Livre des Juges. Consultez aussi Salian & Torniel, *A. M.* 2286. *num.* 2. 2345. *n.* 7. 2591. *n.* 4.

DANAE', fille d'Acrise Roy d'Argos & d'une Eurydice fille de Lacedemon, qui a été fondateur de Lacedemone. Elle fut enfermée dans une tour d'airain par son pere, qui avoit appris de l'Oracle que celuy qui sortiroit de sa fille le tueroit. Cependant, Jupiter devint amoureux de Danaé, & pour en joüir il se transforma en pluye d'or. Elle accoucha de Persée; & Acrise au desespoir fit enfermer la mere & l'enfant dans un cofre & le fit jetter dans la Mer. Ce cofre aborda dans l'Isle de Seriphe une des Cyclades, où commandoit Polydecte qui épousa Danaé. * Ovide, *li.* 4. *des Met. fab.* 16.

DANAIDES, ou Belides, étoient cinquante sœurs, filles de Danaüs, qui épouserent leurs cinquante cousins germains, fils d'Egyptus. Ce dernier étoit frere de Danaüs, tous deux fils de Belus (issu de Neptune & de Libye fille d'Epaphe, dont la mere fut Io) & de Memphis fille du Nil. Ces cruelles femmes par ordre de leur pere, qui craignoit selon l'Oracle d'être dépossedé d'Argos par un gendre, dés la prémiere nuit de leurs nôces égorgerent leurs maris, excepté la seule Hypermnestre, qui sauva Lyncée, dont elle eut Abas, & celuy-cy d'Ocalea fille de Mantinée eut Pretus & Acrise pere de Danaé. On dit que leur supplice en enfer est de travailler éternellement à remplir une cuve percée. Voyez les Auteurs citez en Danaüs.

DANAUS, Egyptien, a vécu l'an 2579. du Monde. Il passa à Argos, où il fut mis à la place du Roy Gelanor fils de Sthenelus, qu'on avoit chassé du trône. Il étoit fils de Belus & pere des Danaïdes, & son regne fut de cinquante ans. Lyncée luy succeda en 2629. du monde. * Eusebe, *en la Chron.* Apollodore, *li.* 11. *Bibl.* Pline, *l.* 7. *c.* 56. Eusthathius, *aux Comment. d'Hom.* Denys d'Alexandrie. *Geogr.* Hygin. *Mythol. fab.* 1. 68. 277. Les Marbres du Comte d'Arondel, &c.

DANCALA, Ville & Royaume d'Afrique dans la Nubie. Il s'étend le long de la Mer Rouge, vers le Détroit de Babel Mandel.

DANDALIENS, anciens peuples d'Allemagne trés-puissans dans le XII. siécle; mais si adonnés à la superstition des Idoles qu'ils ne vouloient point entendre parler de la Religion Chrétienne. On eut recours à la force, & Valdemar Roy de Danemarc, qui étoit leur voisin du côté de la mer, les Princes de Pomeranie du côté d'Orient, & au Midy Henry *le Lyon* Duc de Saxe, les presserent si fortement qu'ils furent contraints de recevoir les Prédicateurs Evangeliques qui amenerent ce peuple à la connoissance de JESUS CHRIST. * Crantzius, *in Metropol.* SUP.

DANDERY, certain fou qui suivoit la Cour de l'Empereur Theophile, vers l'an 830. & divertissoit ce Prince par ses naïvetez. Comme il avoit la liberté d'aller par tout, il entra un jour brusquement dans le cabinet de l'Imperatrice Theodora, lors qu'elle faisoit ses prieres devant un Oratoire orné de trés-belles images, qu'elle gardoit fort secretement, pour empêcher que l'Empereur qui étoit Iconoclaste n'en eût connoissance. Ce fou, qui n'avoit pas accoutumé de voir des images, luy demanda ce que c'étoit, à quoy Theodora répondit que c'étoient des poupées qu'elle preparoit pour ses filles. Sur cela Dandery étant allé, selon sa coutume, au dîner de l'Empereur, luy dit, qu'il avoit trouvé l'Imperatrice qui baisoit & embrassoit les plus jolies poupées du monde. Theophile, qui se douta que c'étoient des images que Theodora réveroit en secret, se leva promtement de table, & alla trouver l'Imperatrice à qui il fit d'abord de rudes reprimandes: mais l'Imperatrice luy dit en riant, que ce fou s'étoit trompé agréablement en prenant pour des poupées les images de ses filles, avec lesquelles elle étoit devant le Miroir. Theophile croyant une chose qu'il trouvoit fort plaisante, se prit à rire, & s'en retourna. Mais Theodora, qui s'étoit si adroitement tirée d'un mauvais pas, voulant y remedier à l'avenir, fit si bien châtier ce fou, pour luy apprendre à ne plus parler de poupées, qu'aussi-tôt qu'on luy en parloit, il mettoit le doigt sur la bouche, & ne disoit mot. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* SUP.

DANDINI, (Jerôme) Cardinal, étoit de Cesene ville d'Italie dans la Romagne, où il nâquit en 1509. Il étudia en Droit à Boulogne, & étant allé à Rome il s'y avança à la Cour, & il fut Evêque de Caslano & puis d'Imola. Le Pape Paul III. l'envoya Nonce en France. Jule III. se servit aussi de luy, & le créa Cardinal en 1551. Dandini eut depuis d'autres emplois, & il mourut à Rome le 4. Decembre de l'an 1559. * De Thou, *Hist. li.* 8. Ughel, *Ital. sacr.* Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Petramellario, &c.

DANDINI, (Jerôme) Jesuïte, étoit de Cesene de la même Famille que le Cardinal, qui a encore des Comtes, qui sont en réputation dans l'Etat Ecclesiastique. Il enseigna la Philosophie à Paris, d'abord aprés que les Jesuïtes eurent commencé d'y enseigner, & professa aussi la Theologie à Padoüe & ailleurs. Le Pape Clement VIII. l'envoya l'an 1596. au Mont Liban Nonce chez les Maronites. A son retour il eut diverses charges dans sa Compagnie, & mourut à Forli le 29. Novembre de l'an 1634. âgé de 80. Il a composé un Traité de Philosophie & la Relation de son voyage, qu'on a imprimée l'an 1656. à Cesene sous ce titre *Missione Apostolica al Patriarcha e Maroniti del Monte Libano.* Nous avons une traduction de ce voyage en nôtre langue avec des Remarques de *Richard Simon.*

DANDOLI, Famille. La Famille de DANDOLI ou DANDOLO a été feconde en personnes illustres, & les mêmes Auteurs, que je cite aprés André Dandoli, parlent aussi de plusieurs grands hommes Doges de Venise de la même Famille, comme de HENRY DANDOLI, qui assista les François à la prise de Constantinople, & mourut en cette ville l'an 1203. JEAN DANDOLI succeda à Jacques Contarini en 1280. Il fit la guerre aux Istriens révoltez: il envoya du secours aux Chrétiens de la Terre sainte, & c'est le premier qui fit battre des Ducats. Il mourut l'an 1290. FRANÇOIS DANDOLI, que sa fidelité fit surnommer le Chien, adoucit par sa soumission l'esprit du Pape Clement V. extrémement indigné contre les Venitiens. Il acquit plusieurs villes à la République & mourut l'an 1339. ayant gouverné 11. ans. NICOLAS DANDOLI, qui commandoit l'an 1570. dans Nicosie, lorsqu'elle fut prise par les Turcs, contribua à la perte de cette place par sa négligence. Il est vray que se voyant pressé, il montra plus de courage dans cet état qu'il n'avoit montré de soins au commencement. Il ramassa des troupes dans la place, où André Pesaro faillit à le tuer, luy reprochant que c'étoit par sa lâcheté que la ville étoit tombée entre les mains des ennemis. Il fut tué peu de tems aprés par les Turcs qui le surprirent sous prétexte d'une composition.

DANDOLI, DANDOLO, ou DANDULI, (André) Doge ou Duc de Venise, succeda l'an 1342. à Barthelemy Gradonic. Il fit une ligue avec le Pape Clement VI. & envoya une puissante armée en Levant. Il composa aussi une petite Chronique des belles actions des Venitiens, que Petrarque, Blondus, Justinien, Sabellicus, Leander, & Cuspinien citent avec éloge. Baronius en fait de même mention dans le IX. Tome des Annales de l'Eglise, sous l'an 1353. Ce Duc mourut l'an 1354. ayant vécu douze ans en son employ. * Pierre Marcel, *en la vie des Princes de Venise.* Sansovin, *li.* 2. *Chron.* Merula, *Part.* 2. *Ital.* Gaspar Contareno, *de Rep. Ven.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 9. *&c.*

DANDOLO, (Henry) fameux Doge de Venise, qui gouvernoit depuis neuf ans cette République, lorsque les Princes Croisez y envoyerent des Deputez en 1201. C'étoit un Prince d'une grande majesté, qu'une vieillesse de plus de quatre-vingts ans rendoit encore plus vénerable. Son âge ne luy avoit point diminué la force du corps & avoit augmenté celle de l'esprit. Il avoit une prudence consommée, un courage invincible, & une fermeté inébranlable dans les résolutions qu'il prenoit pour le bien de sa Patrie. Il étoit d'ailleurs aussi grand Capitaine qu'il étoit habile Politique. Et ce qui est surprenant, c'est qu'il agissoit en toutes choses avec une vigilance admirable, quoy qu'il eût presque perdu l'usage de la vûë. Car cinquante ans auparavant étant Ambassadeur à Constantinople, où il soutenoit genereusement les interêts de la République, le perfide Empereur Manuel luy fit mettre une lame d'airain toute ardente devant les yeux, pour le rendre aveugle. Ses yeux demeurerent parfaitement beaux, mais extrémement affoiblis, de sorte qu'il ne voyoit presque pas. Les Chefs de la Croisade luy ayant fait sçavoir leurs intentions, il n'accorda pas seulement les Vaisseaux qu'ils demandoient pour passer en Syrie ou en Egypte: mais il ajouta que la République, pour contribuer à cette sainte entreprise, joindroit à l'armée des Croisez cinquante Galeres bien équipées & bien armées, pour combattre par mer, en même tems que les François agiroient sur terre: à la charge de partager également avec eux les conquêtes que l'on feroit durant l'année de cette Confederation. Il fit bien plus, car l'année suivante, en une grande Assemblée du Sénat, des Seigneurs Croisés, & des principaux du Peuple, dans l'Eglise de saint Marc, il monta à la Tribune, & nonobstant son extrême vieillesse & l'affoiblissement de sa vûë, il supplia la République de luy permettre de prendre la Croix, & de conduire en personne l'armée Venitienne, en laissant son fils à Venise pour y tenir sa place. Ce qu'ayant obtenu, il se fit attacher la Croix sur son bonnet Ducal, afin qu'elle fut vûë de tout le monde. A l'assaut de Constantinople en 1203. il fit une action qui mérite que toute la posterité honore sa mémoire. Tout cassé de vieillesse qu'il

étoit, il s'avança armé de toutes pieces; & l'épée nuë, sur la proüe de la Capitanesse, avec le grand Etendart de saint Marc qu'on portoit devant luy; & commanda absolument qu'on le mît promptement à terre, où il attira par cet exemple tous ceux de sa Flote, qui sortoient avec précipitation hors des Galeres, pour courir à l'assaut aprés leur Chef. Les François furent étonnez de voir tout à-coup le grand Etendart de saint Marc arboré sur une Tour, & cette vûë leur donna encore plus de courage. Dandolo s'étant rendu maître de vingt-cinq Tours, des cent-dix qui étoient de ce côté-là, le long du Port, apprit ensuite la sortie de l'Empereur de Constantinople, & se fit promtement mener au camp des François, qui n'étoit pas loin de son poste, pour soûtenir avec eux l'effort de l'ennemi, lequel bien-tôt aprés fit sonner la retraite, & rentra dans la ville. Aprés la prise de Constantinople, on nomma douze Electeurs pour élire un Empereur, comme on en étoit convenu, dés que l'on entreprit ce Siége. Il y en eut six du côté des Venitiens, & six du côté des François. Les six Electeurs Venitiens concouroient tous en la personne de Dandolo, leur Doge, qui pour être vieux, ne laissoit pas d'être trés-capable de gouverner un grand Empire; mais suivant l'avis de leur Doge, avec lequel ils en avoient conferé auparavant & de concert avec les François, ils nommerent le Comte Baudoüin, qui fut en même tems proclamé Empereur de Constantinople. * P. Maimbourg, *Histoire des Croisades*, *liv.* 8. SUP.

DANEAU, en Latin *Danæus*, (Lambert) Ministre Calviniste, étoit François & natif de la ville d'Orleans. Il étudia en Droit sous Anne de Bourg, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, qui fut brûlé en 1559. comme je l'ay dit ailleurs, pour avoir soûtenu les sentimens de Calvin, que Daneau embrassa. Mais craignant le même malheur, il se retira à Geneve en 1560. C'est là qu'on le reçut Ministre & Docteur en Théologie, qu'il fut depuis enseigner à Leiden en Hollande. Depuis il vint à Gand, & les guerres civiles l'en ayant chassé vers l'an 1582. il alla dans le Bearn, & il fut appellé l'an 1594. à Castres dans le Languedoc, où il mourut deux ans aprés en 1596. Lambert Daneau étoit sçavant, & a écrit divers Ouvrages, entre lesquels il y en a plusieurs contre les Lutheriens. On a de lui des Commentaires sur l'Evangile de saint Matthieu & de saint Marc. *Loci communes. Harmonia sive Tabula in Salomonis Proverbia & Ecclesiasten. Geographia Poëtica. Lib. IV. Vetustissimarum Mundi Antiquitatum Lib. IV. Elenchus Hæreticorum. Methodus Sacræ Scripturæ, &c.* * La Croix du Maine, *Bibl. Fran.* De Thou, *Hist. li.* 117. Meursius, *Ath. Bat. li.* 2. Melchior Adam, *in vit. Theol. exter. &c.*

DANEBERG, ville d'Allemagne, dans le Duché de Lunebourg. Elle est située sur la riviere de Jetze dans la basse Saxe, à une lieuë de l'Elbe, avec un bon Château. Son territoire est assez grand.

DANEMARCK ou DANEMARC, *Dania*, Royaume en Europe. Il a l'Ocean au Couchant & au Septentrion; la mer Balthique à l'Orient, & l'Allemagne au Midy. On croit que le Danemarc est le païs des anciens Cimbres. Les Danois ont été autrefois trés puissans, & ont souvent couru en Angleterre & en Ecosse. Leur Royaume n'a aujourd'huy qu'environ 80. ou 90. lieuës du Midy au Septentrion, & 45. ou 50. d'Orient en Occident depuis Coppenhague jusques à la côte Occidentale du Diocese de Ripen. On a autrefois divisé le Danemarc en trois parties, 1. en Jutland, 2. en Isles, & 3. en Schonen. Mais cette derniere a été cedée aux Suedois par le Traité de Coppenhague de l'an 1660. ainsi le Danemarc n'a que la presqu'Isle de Jutland & les Isles qui sont à l'Orient. Le Jutland, qu'on appelloit autrefois Chersonese Cimbrique, se divise en Sudjutland & en Nortjutland, c'est-à-dire, que l'un est au Midy, & l'autre au Septentrion. Les principales Isles sont, Zeeland, Langeland, Laland, Fuinen, Mone, Falster, Arsen, Bornholm, Femeren, Anhout, Lesso, Arroë, Wendans, Heselo, &c. Le Détroit de Sund est entre l'Isle de Zeeland & la Province de Schonen. Il y en a quelques autres, comme celuy de Belt, de petit Belt, &c. Coppenhague est la ville capitale de Danemarc, dans l'Isle de Zeeland. Les autres sont Elseneur, Rotchilt, &c. Le Jutland a quatre Dioceses vers le Septentrion, Ripen, Arhusen, Alborg, & Viborg; avec deux Duchez vers le Midy, Sleswik & Holstein. Le Roy de Danemarc est aussi Souverain de la Nortvege, de la Groenlande, des Isles d'Islande & de Fero, du Nouveau Danemarc dans l'Amerique, & de quelques places dans la Guinée. Il prend aussi le titre de Comte d'Oldembourg, de Delmenhorst, &c. L'air du Danemarc est extrémement froid, le païs, quoy qu'entouré de mers, n'est point marécageux, & est assez fertile en grains & en paturages. Il y a quantité de cerfs & d'élans, beaucoup de chevaux & de bœufs, que les étrangers y vont acheter; l'on en emmene, tous les ans, plus de cinquante mille en Allemagne. La pêche y est aussi bonne, & sur-tout celle des harans. Le negoce n'est pas grand en Danemarc, le plus grand revenu du Roy se tire du tribut que payent les marchandises qui passent par le détroit du Sund, qui est la clef de la mer Balthique. Ce revenu n'est pourtant plus si considerable, depuis que les Suedois n'y payent plus; & il le seroit encore moins, si on faisoit reüssir le dessein que l'on a eu de joindre la mer Balthique à l'Elbe, par le moyen du lac de Swerin, si l'on continuë le transport des marchandises par terre de Hambourg à Lubeck, & si l'Electeur de Brandebourg peut venir à bout du canal qu'il a commencé à Mulras, pour transporter les marchandises de Pologne & de Silesie, de l'Oder dans l'Elbe. Les Danois ont à peu prés les mêmes inclinations que les Suedois & les Allemans, & on peut seulement ajoûter qu'ils ont plus d'adresse & moins de simplicité que les derniers, & qu'ils ont plus de vanité & moins de bravoure que les autres. Ils aiment la chasse & la bonne chere, quoy qu'ils soient ménagers. On y a vu quantité de gens de Lettres qui ont trés-bien écrit, comme les Bartholins pour la Médecine, Ticho-Brahé pour les Mathematiques, &c. C'est ce même Ticho-Brahé qui a fait de si belles observations astronomiques dans le château d'Uranibourg, comme je le dis ailleurs. Au reste, c'est aimer les fables que de croire avec quelques Danois que le nom de leur païs est tiré de celuy de Dan, fils de Jacob, dont ils font descendre leurs Rois. Ce Royaume, qui a été de tout tems électif, est hereditaire depuis l'an 1660. & la Noblesse n'y a plus les prérogatives dont elle joüissoit depuis si long-tems. Le Roy d'aujourd'huy est descendu de la Maison des Comtes d'Oldembourg, dont le premier fut Christierne I. élu aprés Christophle III. de la Maison de Baviere, mort sans enfans l'an 1448. Le Duché de Holstein fut donné en appanage à Frederic son puîné, qui depuis fut Roy en 1523. & il introduisit le Lutheranisme en ses Etats. Je dis ailleurs que Theodoric *le Fortuné*, qui recueillit tous les biens de la Maison d'Oldembourg dans la Westphalie, épousa vers l'an 1423. Hedwige, fille de Gerard & sœur d'Adolphe de Schawembourg, Comte d'Holsace, & Duc de la Jutie Meridionale ou Sudjutland, &c. & qu'il eut de cette alliance Christierne I. élu Roy de Danemarc, à la consideration de son oncle Adolphe & de Gerard *le Belliqueux* Comte d'Oldembourg. Ce Roy laissa Jean & Frederic. Jean fut pere de Christierne II. appellé le Neron du Nort. On le détrôna; & Frederic I. son oncle fut mis en sa place. C'est celuy qui établit la Religion Protestante en Danemarc. Avant luy, la Catholique y avoit toûjours fleuri depuis Herold, qui commença de regner vers l'an 930. & qui se fit baptiser. Christierne III. fils de Frederic I. fit traduire la Bible en Danois, & regla le Clergé Protestant. Le Pape Pie IV. envoya l'an 1561. des Nonces en Allemagne, pour exhorter les Princes Protestans à se trouver au Concile de Trente. Ces Nonces étant à Lubec envoyerent à Frederic II. pour luy demander la liberté de luy aller exposer leurs ordres. Mais il leur répondit que comme Christierne son pere & luy n'avoient jamais eu commerce avec le Pape, il ne souhaitoit point de sçavoir les ordres qui venoient de sa part. Les Auteurs Danois font un grand denombrement des Rois fabuleux depuis Dan; mais comme je ne veux point en imposer au public, & qu'il seroit inutile de marquer le nom de tous ces Princes imaginaires, j'ay cru qu'il suffisoit d'en raporter la succession Chronologique, depuis Harold ou Herold VI. de ce nom, que se fit Chrétien, & qui commença de regner vers l'an 930.

Succession Chronologique des Rois de Danemarc depuis l'an 930.

Vers l'an 930.	Herold VI.	regna 50. ans,
980	Suen ou Suenon II.	34
1014	Canut II. dit *le Grand*,	21
1036	Canut III.	9
1045	Magnus *le Nortvegien*,	4
1049	Suen ou Suenon III.	27
1074	Herold VII. dit *le Faineant*,	2
1076	S. Canut IV.	9
1085	Olaüs,	10
1095	Eric III.	7
1102	Herold VIII. ou Nicolas,	33
1135	Eric IV.	4
1139	Eric V.	8
1147	Canut V.	8
1155	Suen ou Suenon IV.	2
1157	Valdemar I.	28
1185	Canut VI.	18
1202	Valdemar II.	40
1241	Eric VI.	8
1250	Abel,	2
1252	Christophle I.	7
1259	Eric VII. dit *le Vieil*,	27
1286	Eric VIII. dit *le Jeune*,	35
1321	Christophle II.	12
1333	Valdemar III.	42
1376	Marguerite avec Aquin,	37
1412	Eric IX. se deposa en 1438.	
	Anarchie de 6. ans.	
1445	Christophle III.	13
1448	Christierne ou Chrétien I.	34
1482	Jean,	32
1513	Christierne II. *le Neron du Nort*, deposé,	10
1523	Frederic I. dit *le Pacifique*,	11
1534	Christierne III.	24
1559	Frederic II.	29
1588	Christierne IV.	60
	Christierne élû.	
1648	Frederic III.	22
1670	Christierne V.	

La derniere Famille Royale de Danemarc a fait deux branches Ducales; de Sinder-Burg & de Gottorp-Holstein, ce que je remarque ailleurs sous le nom de Holstein & d'Oldembourg. Christierne V. aujourd'huy Roy de Danemarc a un frere nommé le Prince George qui a été marié en Angleterre à la Cadette des filles du Roy Jaques II. & quatre sœurs. La Couronne est devenuë héreditaire dans leur Famille, depuis le 23 Octobre de l'an 1660. comme je l'ay déja remarqué. Il faut seulement ajoûter que les Gentilhommes de ce païs ne prennent le titre ni de Marquis, ni de Comtes, ni de Barons. * Saxon le Grammairien, Adam de Bremen & Albert Crantz, Arngrimus Jonas, *de Island.* Jonas Koldingensis, *desc. Dan.* Jean Martin, *Chron. Nortveg.* Joannes Liscander, *de antiq. Danic.* Pontanus & Meursius, *Hist. Dan.* Janus Suaningius, *Chron. Dani.* Ziegler, *de Schondia, &c.* Zieller, *de regno Daniæ*, Golnitz, *Geogr. li.* 2. *c.* 10. Cluvier, *German.* Bertius, *li.* 2. *Comment. German. &c.*

DANE'S, (Pierre) Evêque de la Vaur, étoit Parisien, & eut pour Maîtres Budé, Jean Lascaris, & les autres sçavans de son tems. Le Roy François I. le fit Professeur de la Langue Grecque, & Henry II. le nomma pour être Précepteur du Dauphin François, & luy donna l'Evêché de la Vaur. Le Cardinal de Tournon l'aimoit & le protegeoit. On le choisit aussi pour être envoyé au Concile de Trente, où il prononça un trés-beau discours, qui fut imprimé l'an 1567. à

Louvain, avec les Actes de ce Concile. Scevole de sainte Marthe, qui a mis son éloge parmy ceux des doctes François, s'étonne que ce Prélat, qui étudioit continuellement, n'ait point donné d'Ouvrage au public. Il remarque pourtant qu'il avoit composé diverses pieces & fait grand nombre de traductions qui ont été perduës. Genebrard parle souvent de luy dans sa Chronologie; & comme il le consideroit infiniment, il luy dédia l'an 1575. son Livre *de la Trinité*, & fit depuis son Oraison funebre. C'est là qu'il remarque une réponse ingenieuse de Danés, que Sponde a aussi rapportée dans les Annales, aprés le Président De Thou. C'est que dans le tems que ce Prélat étoit au Concile de Trente, un Docteur François parla avec assez de liberté contre les abus qui se commettoient à la Cour de Rome, au sujet des benefices. Ce discours ne fut pas du goût d'un Italien, qui regardant le François avec un soûrire amer, luy dit, en faisant une froide allusion au mot *Gallus*, qui veut dire François & coq: *Le coq chante bien.* Ce qui fit dire à l'Evêque de la Vaur, *qu'il seroit à souhaiter, que sa voix portât S. Pierre à la pénitence.* Turnebe luy dédia aussi un Ouvrage. De Thou en parle, en divers endroits de son Histoire & sur-tout l'année 1577. qui fut celle de sa mort. Pierre Danés mourut donc à Paris le 23. Avril de cette année 1577. âgé de 62. Son corps fut enterré dans Eglise de l'Abbaye de saint Germain des Prez, où l'on voit son tombeau prés du grand Autel, dans l'endroit où est aujourd'huy la Chapelle de S. Casimir. * Genebrard, *in Chron.* Turnebe, *in Loc. Cicer.* Sponde, *in Annal.* De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gal. & T. III. Gall. Christ.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

DANIEL, le quatriéme en nombre entre les grands Prophetes, étoit de la Tribu de Juda, & nâquit l'an 3426. du Monde. La ville de Jerusalem ayant été prise par l'armée de Nabuchodonosor, il fut conduit captif en Babylone avec le Roy Joakim & les plus considerables de la Noblesse. Depuis, il fut reçû parmi les domestiques du Roy de Babylone avec Ananias, Misaël, & Azarias; mais le Roy ayant ordonné à l'Eunuque Asphane de les faire nourrir des viandes preparées pour luy-même, Daniel ne voulant pas se souiller en mangeant de ce qu'on servoit à un Roy Idolâtre, pria l'Eunuque que son repas & celuy de ses compagnons ne fût que des legumes. Ce qu'il leur accorda, ayant connu par experience, aprés l'assurance que luy en avoit donné Daniel, que cette nourriture leur donnoit plus d'embonpoint que s'ils avoient été traittés comme les autres. Sa sage conduite le mit dans les bonnes graces du Roy, qui le prefera à tous ceux qui approchoient de sa personne, & luy donna des emplois considerables. A l'âge de treize ans, il delivra Suzanne de la calomnie des vieillards. Depuis, il expliqua à Nabuchodonosor le songe de cette statuë mystique qui signifioit la durée des quatre Monarchies. Quelques années aprés le même Prince vainqueur de grand nombre de nations, se voulut faire adorer comme un Dieu. Il fit faire une statuë d'or & par un Edit public il commanda à tous ses Sujets de l'adorer. Les compagnons de Daniel, qui l'avoient refusé, furent jettez dans une fournaise ardente, d'où on les tira, sans qu'ils fussent brûlez. Quelque tems aprés le même Nabuchodonosor fit le songe d'un arbre, dont la tête touchoit le Ciel, qui couvroit la terre de ses branches, & à l'ombre duquel tous les animaux se retiroient: mais qui fut coupé en un moment. Daniel interpreta au Prince le songe, du changement qui devoit arriver à sa personne. Il lût aussi à Balthazar les caracteres qu'une main écrivit sur la muraille, & qui étoit l'Arrêt de condamnation de ce Prince profanateur. L'envie que les Grands du Royaume luy portoient, fut cause qu'on le condamna à être jetté dans la fosse aux Lions; mais ces animaux perdant leur ferocité, respecterent sa personne & ne luy firent aucun mal. On croit que cela luy arriva, pour avoir fait connoître la malice des Prêtres de Belus. Il fit plusieurs Propheties que nous avons dans les Livres. Elles ont été si claires, que les ennemis même de la Foy ont cru qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit déja arrivé. La plus illustre est celle des septante Semaines, à la fin desquelles le Messie devoit mourir. L'Ange Gabriel les luy avoit revelées. J'ay remarqué ailleurs, que c'est de la 20. ou 21. année du regne d'Artaxerxés dit Longue-main, que les plus doctes Chronolgues, aprés les anciens Peres, comptent ces mêmes Semaines. Elles font quatre cens-quatre vingts-dix ans Hebreux ou Lunaires; & JESUS CHRIST ayant été baptisé au commencement du soixante-dixiéme, fut crucifié la troisiéme année suivante. Ce qui verifie litteralement la Prophetie qu'au milieu de la derniere Semaine, l'Hostie & le Sacrifice devoient defaillir: c'est-à-dire, par l'oblation de celuy dont ils étoient la figure. Pererius prouve solidement cette opinion, qui est la plus claire & la plus suivie. C'est dans les Commentaires sur Daniel *ch.* 9. où il détruit les autres. Théodoret dit que le même Prophete voyant que Cyrus avoit delivré les Juifs de la captivité où ils souffroient depuis soixante-dix ans, luy montra dans Isaïe son nom, & la prédiction de ce retour. L'Auteur de la vie des Prophetes attribuée à saint Isidore ajoûte que Daniel mourut âgé de cent-dix ans: ce qui doit être arrivé l'an 3535. du Monde. Sainte Dorothée assure qu'il fut mis dans un tombeau Royal. On sçait que les Protestans ne reçoivent pas ce que nous avons de ce Prophete écrit seulement en Grec; ce n'est pas icy le lieu d'en faire la discussion. Outre ce que j'ay dit de l'Histoire de Susanne, au titre d'Africain, on pourra consulter le Cardinal Bellarmin que je citeray. * Daniel, *aux Prop.* Ezechiel, 14. & 2. I. des Machabées, 2. S. Epiphane, *en la vie des Proph.* S. Jerôme, *Praef. Com. sur Dan.* Saint Isidore, *de la vie & mort des SS.* Torniel & Salian, *aux Ann. depuis l'an 3426. jusqu'à 3535.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Peterius, *aux Comm. sur Dan.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacr.* Petau, *li.* 12. *de Doct. Temp. chap.* 32. *& suiv.* Bellarmin, *li.* 1. *de Verbo Dei, chap.* 9. *&c.* [Quelques Auteurs ont cru que les Juifs avoient mauvaise opinion du Livre de Daniel, parce qu'ils le mettent dans le nombre des Livres, qu'ils nomment *Chetoubim*, mot que quelques-uns traduisent *Agiographes*; mais ils ne laissent pas d'estimer son Livre Prophetique. Voyez *Hist. Crit. du V. Testament* par R. Simon Liv. 1. c. 9.]

DANIEL, Clerc, qu'on fit Roy de France. Cherchez Chilperic II.

DANIEL, Moine de Raïthe prés de la mer Rouge, écrivit la vie de saint Jean Climaque, que Surius & Bollandus rapportent au 30. Mars. Le Cardinal Baronius en fait aussi mention, écrivant sur le Martyrologe Romain, & parlant de Saint Jean Climaque, au jour où les Grecs célebrent sa Fête: Daniel, dit-il, a represénté la vie & les vertus de ce Pere, &c. *au* 30. *Mars.*

DANIEL, saint Moine, imitateur de la vie & des vertus de S. Simeon *Stylite*, monta sur une haute colomne, bâtie sur l'embouchûre de la mer de Pont. Gennadius Evêque de Constantinople ayant connu sa vertu, le fit Prêtre. Il délivra de la possession du Demon une femme qui l'avoit calomnié, & opera un nombre infini de merveilles rapportées par l'Auteur de sa vie, que Surius met sous le 11. jour de Decembre. * Baronius, *au Mart. & aux Ann. A. C.* 446. *n.* 19. 460. *n.* 20. 489. *n.* 4. *&c.*

DANIEL, (Arnaud) de Tarascon, Gentilhomme & Poëte Provençal, vivoit dans le XII. Siécle, sous le regne d'Ildefonse ou Alfonse I. de ce nom, Comte de Provence. Quelques Auteurs ont dit qu'il étoit de Montpellier, d'autres le font Limousin, & il y en a même qui ont crû qu'il avoit pris naissance dans le Perigord. Il est sûr, qu'il étoit de Tarascon. Il composa divers Ouvrages en vers, qui ne servirent pas peu à Petrarque, & ce fameux Poëte faisoit gloire d'imiter Arnaud Daniel, dont il parle avec éloge. Car nommant les célebres Poëtes, dans le chapitre 4. du Triomphe d'Amour, il avoüe qu'Arnaud Daniel étoit celuy de sa nation qui avoit le plus de merite:

Fra tutti il primo Arnaldo Daniello
Gran maestro d'Amor, che la sua terra
Ancor fa honor col dir polito, e bello.

Dante parle aussi trés-avantageusement de luy. Entre ses Ouvrages on considere celuy qu'il avoit composé contre les erreurs du Paganisme sous le titre de *Las Phantaumarias del Paganisme.* Il en écrivit un autre de Morale, qu'il dédia au Roy Philippe-Auguste. Ce grand homme mourut vers l'an 1189.* Dante, *Cant.* 26. *del. Purg.* Nostradamus, *Hist. de Provence, & vies des Poet. Provenc.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. &c.*

DANIEL, (Gautier) Religieux de l'Ordre de Citeaux, dans le XII. Siécle, mourut vers l'an 1170. Il composa divers Ouvrages: *De Conceptione B. Mariae. De Virginitate ejusdem. De vera amicitia, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

DANIEL, (Marguerite,) femme de René Rondeau, du Bourg de Plessé dépendant du Marquisat de Blin. On dit que cette femme étant devenuë grosse l'an 1685. environ le dix-huit d'Octobre, & ayant senti remuer son enfant le jour de la Chandeleur, elle entendit le Vendredy-Saint suivant trois cris sortir de son ventre. Depuis, son enfant continua de faire les mêmes cris trois ou quatre fois le jour, & à chaque fois quatre ou cinq cris, & quelquefois jusques à huit ou neuf fort distincts, & comme d'un enfant nouvellement né, mais quelquefois avec de tels efforts, qu'on voyoit l'estomac de cette femme s'enfler comme si elle eût dû étouffer. * Journal des Sçavans. Journal de Médecine de Paris. *SUP.*

DANIEL, Docteur Syrien de la secte des Jacobites, a composé un abbregé des Constitutions de l'Eglise des Jacobites écrit en Arabe, & qui a été traduit par Abraham Ecchellensis lequel en avoit un exemplaire. * Ebed Jesu, *Catalogue des Ecrivains Caldéens. SUP.*

DANIEL BAR MARIAM, Ecrivain Syrien, a composé une Histoire Ecclesiastique divisée en quatre tomes, & un autre Livre de Chronique. Voyés Ebed Jesu dans son Catalogue des Ecrivains Caldéens. *SUP.*

DANIEL de Voltere ou Ricciarelli, Peintre. Cherchez Ricciarelli (Daniel) ou de Voltere.

DANIEL de WINCHESTER, Evêque de cette ville en Angleterre, étoit contemporain de Bede dans le VIII. Siécle. Il écrivit quelques Ouvrages Historiques: qui sont, *De rebus gestis Australium Saxonum. Historia suae Provinciae. De insula Vecti. De vita S. Cedda Episc. &c.* Divers Auteurs parlent de ce Daniel, qui gouverna quarante-deux ans son Eglise, & mourut en 746. Baronius rapporte une Epitre que ce Daniel écrivit à saint Boniface, pour l'instruction des Infideles. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Baronius, *A. C.* 724. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 28. *&c.*

DANSEURS DE CORDE. Cherchés Schœnobates.

DANTUS. Cherchez Eldad Dantus.

DANTE ALIGHERI, de Florence, un des rares esprits de son tems, grand Poëte Toscan & bon Philosophe, a vécu sur la fin du XIII. Siécle, & au commencement du XIV. Il a laissé de beaux Ouvrages. Il mérita d'être un des Gouverneurs de Florence, durant les factions des Noirs, ou Guelfes, & des Blancs qui étoient la plûpart Gibelins. Charles de France, Comte de Valois, que le Pape Boniface VIII. avoit fait venir l'an 1301. à Florence, pour dissiper les factions dont cette Republique étoit horriblement tourmentée, ne put jamais empêcher que les Noirs ne proscrivissent les Blancs, & ne ruinassent leurs maisons. Dante, qui étoit de la faction des Blancs, quoyque d'ailleurs il fût Guelfe, se trouva du nombre des bannis, & ne put jamais se faire rappeller. Il s'en prit au Comte de Valois, qui n'avoit pas empêché cette injustice, & essaya de s'en venger sur toute la Maison de France, en parlant trés-mal de son origine, dans ses écrits. Ce qui auroit fait sans doute impression dans les esprits, si des preuves trés-claires ne dissipoient cette calomnie. Cette faute n'est pas la seule, qu'on trouve dans les Ouvrages de Dante: ses emportemens contre le saint Siége l'ont fait mettre au nombre des Auteurs censurez. A cela prés, il ne manquoit pas de genie. Petrarque dit que son langage étoit délicat & admirable; mais que ses mœurs ne correspondoient pas à cet art de bien dire. Il mourut à Ravenne, de déplaisir de ne pouvoir pas être rappellé de son exil. Ce fût l'an 1321. qui étoit le 56. de son âge. Dante a composé divers Poëmes, que nous avons avec les explications de Christophle Landini & d'Alexandre Vellutelli. Il a aussi laissé des Epitres, *De Monarchia Mundi, &c.* Il s'étoit luy-même composé cette Epitaphe:

Jura

Jura Monarchia, superos, Phlegethonta, lacusque
Lustrando cecini, voluerunt fata quousque.
Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,
Auctoremque suum petiit felicior astris,
Hic claudor Dantes, patriis extorris aboris,
Quem genuit parvi Florentia mater amoris.

Divers Auteurs ont consacré des éloges funebres à sa mémoire. Au commencement du XVI. Siécle, Bernard Bembo pere du Cardinal de ce nom, étant Gouverneur de Ravenne & ayant trouvé le tombeau de Dante ruiné, le fit refaire de marbre, & on y grava cette Epigramme :

Exiguâ tumuli Dantes hîc sorte jacebas,
Squalenti nulli cognite pene situ.
At nunc marmoreo subnixus conderis arcu,
Omnibus & cultu splendidior e nites.
Nimirum Bembus Musis incensus Etruscis,
Hoc tibi, quem in primis hæ coluere, dedit.

* Villani, *li.* 9. *ch.* 135. Saint Antonin, *tit.* 21. *ch.* 5. §. 2. Petrarque, *rerum memor. li.* 2. *ch.* 4. Paul Jove, *in elog. c.* 4. *elog.* Tritheme, *de Script Eccl.* Rubeus, *Hist. de Raven. li.* 6. Bartoli, *li.* 1. *de iniquit. reis.* Volaterran, *Antrop. li.* 1. Spoude, *A. C.* 1301. *n.* 4. 1291. *n.* 7. *&c.*

D'ANTHON. Cherchez Jean d'Anthon.

DANTISCK ou DANTISCUS, (Jean) Evêque de Warmie en Pologne, a vécu dans le XVI. Siécle. Il fut employé dans diverses ambassades, & s'acquit beaucoup de réputation, par son esprit, par sa prudence & par ses poësies. * Paul Jove, *in elog. c. ult.* Starovolcius, &c.

DANTZICK, que les Auteurs Latins nomment *Gedanum* & *Dantiscum*, ville capitale de la Prusse Royale, à la Pologne. Elle est libre, une des quatre capitales Anseatiques, grande, belle, riche, & une des plus marchandes de tout le Septentrion. Dantzick est située sur la Vistule, qui luy apporte tout le commerce de la Pologne, à une lieuë de la mer Balthique, au Golfe de Dantzick, où elle a un trés-bon Port & un trés-beau Canal pour le transport des marchandises. Outre la Vistule, il y a encore deux petites rivieres, qui sont le Rodaune & la Motlave. Le Canal divise la ville en deux parties; dans l'une il y a une Isle où sont les magazins, & le reste n'est pas habité; l'autre a six ou sept grandes ruës qui traversent tout ce côté de la ville, & qui aboutissent au quay du Canal, toûjours couvert de navires qui y viennent de toutes les parties de l'Europe. Les Eglises y sont magnifiques & les maisons bien bâties. On y tolere la Religion Catholique, & la Calviniste. Les Jesuïtes ont un College à Dantzick. Les Polonois nomment cette ville Gdansk. L'Eglise de saint Pierre, la Maison de Ville, l'Arcenal, la Bourse, où les Marchands s'assemblent, le quay, & la Place de S. Dominique sont les choses, que les Voyageurs y voyent avec plus de plaisir. On croit que les Danois firent bâtir une Forteresse, dans l'endroit où est Dantzick. Ils la nommerent *Dans-Wyck*, comme qui diroit le Bourg des Danois. C'est ce mot *Dans* que les Prussiens & les Polonois prononcent *Gdan*, *Gdans*, & *Gdansk*, selon la dialecte de la langue Esclavone. C'est de là qu'on a formé le mot Latin *Gedanum* & le vulgaire de Dantzick. Quoy qu'il en soit, on dit que Subislaüs petit fils de Suantiborus enleva vers l'an 1186. cette Forteresse aux Danois, qu'il augmenta. Depuis, les Polonois s'en rendirent maîtres & Primislaüs en fit une ville en 1295. Les Chevaliers Theutoniques l'usurperent vers l'an 1305. & ils l'entourerent de murailles, en 1343. Mais Casimir III. Roy de Pologne la regagna vers l'an 1454. Il accorda de grands privileges aux habitans, leur remit un tribut qu'ils payoient, & leur donna la garde de la mer avec la permission d'imposer une sorte de tribut nommé *Zulag*. C'est pour cette raison qu'en 1637. ceux de Dantzick s'opposerent à l'impôt, que Ladislas-Sigismond Roy de Pologne avoit mis sur les marchandises qui passeroient à sa nouvelle ville d'Wlaslavie. Le Droit du Roy fut trés-bien établi par Daniel Crusius. L'amour de la liberté fit donner les habitans de Dantzick dans les opinions de Luther; & depuis ils se déclarerent pour Maximilien d'Aûtriche, élû contre Etienne Bathori. Ce dernier les fit proscrire à la Diete de Thorn en 1567. les assiegea en 1577. & les obligea à luy demander pardon, à luy jurer fidelité, à payer tribut de leur Port, à le recevoir sans condition, & à donner cent mille écus d'amande & vingt mille autres pour la réparation de l'Abbaye d'Oliva, qu'ils avoient ruinée. Depuis, ceux de Dantzick se sont rétablis dans leur liberté, battent monnoye au coin du Roy de Pologne, administrent la justice en son nom, & sont un des membres de l'Etat, ayant été reçus en 1632. à donner leur suffrage pour l'élection du Roy, aussi-bien que ceux de Cracovie & de Wilna en Lithuanie. Le Roy y prend quelques droits, sur les entrées & sur la Doüane. Dantzick résista courageusement aux Suedois l'an 1656. & témoigna une grande fidelité pour le Roy Casimir son Prince, qui y fit son entrée le 15. Novembre. Elle est trés-bien fortifiée, elle le seroit davantage, si elle n'étoit commandée par quelques collines, qu'on garde en tems de guerre, outre que les remparts, qui sont extrémement élevez du côté de ces collines, couvrent trés-bien la ville. Il y a aussi un trés-fort Château à l'embouchure de la Vistule dans le Golfe de Dantzick. * Hennenberger, *descr. Boruss.* Cluvier, *descr. Germ.* Berthius, *li.* 3. *Comment. Germ.* Erasmus Stella, *de antiq. Boruss.* Le Laboureur, *voya. de la Rei. de Pol. &c.* [Voyez encore la description Allemande de cette Ville par R. *Curicken*, imprimée à Amsterdam en 1686. où l'on voit aussi l'Histoire de cette Ville. On en peut trouver un Abregé en François, dans le VI. Tome de la *Bibliotheque Universelle.*]

DANUBE, en Latin *Danubius*, un des plus grands fleuves de l'Europe, est *l'Ister* des Anciens, *le Donaw* des Allemans, & *le Dunay* des Hongrois. Il a sa source en Allemagne dans le Comté de Bar en Suaube, qui est la Forêt Noire, au pied d'une montagne nommée *Die-Baau*, que les Anciens appelloient *Abnoba* ou *Aubnoba*. Il traverse la Suaube, la Baviere, l'Aûtriche, la Hongrie, la Servie, la Bulgarie, & se jette par six canaux principaux dans la mer Noire, ayant reçu environ soixante rivieres, dont il y en a plus de trente navigables. Les principales sont l'Inn, l'Iler, le Leck, l'Ens, le Morau, le Vag, le Drave, le Save, le Tibitque, &c. On dit qu'il se décharge avec tant de rapidité dans le Pont-Euxin, que ses eaux ont encore leur douceur dans la mer l'espace de vingt lieuës de France. Le Danube commence d'être navigable à Ulm en Suaube. L'on compte plus de 700. lieuës depuis sa source jusques à son embouchure, & tout cela dans un trés-beau païs. Les principales villes qu'il arrose sont, Ulm, Donavert, Ingolstat, Ratisbonne, Passau, Lints, Vienne, Presbourg, Komore, Gran, Bude, Belgrade, &c. Les Anciens n'ont pas aussi-bien connu le Danube que les Modernes. * Pline, *li.* 4. *c.* 12. Tacite, *de mor. Germ.* Ortelius, Cluvier, Sanson, Baudrand, &c.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord du lieu où le Danube prenoit le nom d'Istre. Strabon & Pline croyent que ce fleuve s'appelloit Istre dés son entrée dans la Pannonie, maintenant la Hongrie. Appian Alexandrin ne s'éloigne pas de ce sentiment, puisqu'il demeure d'accord que c'étoit dans l'endroit où il reçoit le Save auprés de l'ancien *Taururum*, à présent Belgrade. Ptolomée luy laisse passer Belgrade & ne luy donne ce nom que lorsqu'il est arrivé à Axiopolis ville de l'ancienne Mœsie inferieure, maintenant la Bulgarie. Pline & Ptolomée le font entrer dans le Pont Euxin ou Mer Noire par six embouchures seulement, & Ammian Marcellin par sept.

DANVILLIERS ou DAMVILLIERS, petite ville du Païs-Bas dans le Luxembourg. Les Auteurs Latins la nomment *Dampuillerium* & *Damvillerium*. Elle est située dans un païs marécageux, à quatre lieuës de Verdun & à cinq de Luxembourg. L'Empereur Charles V. la fit fortifier en 1528. contre les François qui l'ont prise deux ou trois fois, & entre autres en 1637. & elle leur est restée par la Paix des Pirenées de 1659. Ce qui est marqué dans l'Article 38.

DAOIZ, (Etienne) Chanoine de Pampelune en Navarre, où il avoit pris naissance, a été en estime au commencement de ce Siécle, & nous avons de luy *Index Juris Civilis, tam Textus quàm Glossæ* en II. Tomes *in folio*, & *Index Juris Pontificii*, aussi en deux Tomes. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

DAPHIDE, certain Sophiste, qui desira consulter l'Oracle d'Apollon à Delphes, pour faire de ses réponses un sujet de raillerie. N'ayant point de cheval, il luy demanda s'il en pourroit trouver un, l'Oracle luy dit qu'oui, & que ce cheval le feroit tomber. Quittant aprés cela la ville de Delphes, il s'en revint se mocquant de l'Oracle, dont il croyoit avoir trompé la science; mais il tomba entre les mains d'Attalus Roy d'Asie, dont il avoit souvent médit, qui le fit jetter du haut en bas d'un rocher qu'on appelloit Cheval. * Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 10. *ex.* 24.

☞ Ce Daphide est peut-être le même que ce Poëte Daphite, qu'on fit mourir sur une montagne de Magnesie, nommée Thorax, parce qu'il avoit mal parlé de quelques Princes. Vossius en fait mention, *des Poëtes Grecs. p.* 88.

DAPHNE', fille du fleuve Penée, étoit une trés-belle fille, laquelle fuyant les poursuites d'Apollon amoureux d'elle, fut transformée en laurier, qui est le symbole de la pureté. Ovide en a fait mention, dans le I. Livre de ses Metamorphoses, & ailleurs.

DAPHNE', dont Diodore de Sicile parle dans le 4. Livre de sa Bibliotheque Historique, étoit fille de Tiresias, illustre par son esprit & par ses Oracles.

DAPHNE', lieu agréable proche de la ville d'Antioche en Syrie, sur le bord de la riviere d'Oronte. C'étoit un village avec un bois de six milles de circuit, qui passoit pour un des fauxbourgs de cette ville, dont il étoit éloigné de quarante stades ou cinq milles. Le bois qui l'entouroit étoit de cyprés, & consacré à Apollon, & à Daphné dont ce faux Dieu des Payens avoit été amoureux, selon la fable rapportée par Ovide. Il y avoit un superbe temple, dedié à Apollon surnommé *Daphnéen*, dont la statuë égaloit en grandeur celle de Jupiter *Olympien* : avec un autre temple consacré à Diane sœur d'Apollon; & une fontaine qu'on nommoit *la fontaine de Daphné*. Ce lieu delicieux, & qui ne sembloit être destiné qu'aux plaisirs, ne laissoit pas d'être fortifié. Il y avoit même une Legion Romaine pour le garder : mais l'Empereur Alexandre Severe s'étant apperçu que plusieurs Soldats en étoient devenus lâches & effeminés, fit mourir quelques-uns de leurs Officiers pour n'avoir pas empéché ce desordre. Pompée *le Grand*, charmé de la beauté de ce lieu, donna de nouvelles terres aux habitans, afin que ce village fût plus spacieux & plus agréable. L'Empereur Constantin *le Grand* y fit bâtir une maison de plaisance vers l'an 326. Pendant le regne de l'Empereur Constance, Gallus creé César en 351. fit transporter à Daphné, le corps de saint Babylas, Patriarche d'Antioche, qui avoit souffert le martyre sous l'Empereur Philippe en 251. Alors Apollon cessa de rendre des Oracles dans son Temple. En 362. l'Empereur Julien l'Apostat ordonna aux Chrétiens de transporter ailleurs les Reliques de ce Martyr. Ils furent contraints d'obeïr : mais aussi-tôt, par un miracle visible, le tonnerre tomba sur le Temple d'Apollon, qui fut consumé par le feu. Du tems de saint Chrysostome vers l'an 385. il ne restoit plus qu'une seule colomne de ce grand édifice, & maintenant il n'y en a plus aucun vestige. Les Empereurs qui succederent à Julien fonderent en ce lieu les Eglises de sainte Euphemie, & de saint Michel. * Sozomene, *Hist. l.* 5. S. Chrysostome, *Hom. in Gentes* SUP.

DAPHNIS, originaire de Sicile, fils de Mercure. On dit qu'ayant promis fidelité à une personne de grand mérite, avec cette priere d'être privé de la vuë s'il manquoit de constance, il devint aveugle par son changement. Suidas en fait mention. Diodore de Sicile ajoûte qu'il étoit inventeur des vers Bucoliques, *li.* 4. *Hist. ch.* 86.

DAPHNUS, certain Médecin, dont parle Athenée, lequel, pour une raison assez plaisante, préferoit les repas de la nuit à ceux du jour. Il disoit qu'il les faloit prendre en ce tems, à cause que la Lune, comme celle qui putrefie, aide à la concoction & à la digestion dans l'estomac. * Athenée, *li.* 7.

DAPS, (Emengard) dixiéme grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, succeda l'an 1187. à Garnier de Naples, & fut le dernier grand Maître de ceux qui résiderent dans la Ville de Jerusalem. Dés la prémiere année de son regne cette ville fut prise par Saladin, qui tenoit prisonnier Guy de Lusignan Roy de Jerusalem. Les habitans se voyant dénués de tout secours furent contraints de se rendre par composition le 2 Octobre 1187. Alors toutes les Religions Militantes des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, du Temple, du saint Sepulcre, de saint Lazare, & de sainte Marie des Teutoniens chercherent une retraite ailleurs. Le grand Maître Emengard Daps tint le Couvent de son Ordre à Margat en Phénicie, pendant quatre ans, puis à Ptolemaïde, autrement nommée Acre, où il mourut l'an 1192. Il eut pour successeur Geofroy de Donjon. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

DARBY ou DARBISHIRE, Province d'Angleterre, avec titre de Comté. Elle a la Province de Nottingham à l'Orient, celle de Staford au Couchant, celle de Leicester au Midy, & celle d'Yorck au Septentrion. La ville DARBY, qui en est la capitale, luy donne son nom. Cette ville est sur la riviere de Darwent.

DARDANELLES, Châteaux sur les deux bords du Détroit de Gallipoli, entre l'Archipel & la mer de Marmora. A l'entrée de ce Détroit on trouve deux Châteaux nouvellement bâtis, dont l'un est appellé le Château-neuf d'Asie ou de Natolie, & l'autre le Château-neuf d'Europe ou de Romelie. Mahomet IV. qui a été déposé en 1687. les fit construire en 1658. aprés avoir reconnu, que les deux anciennes Forteresses, qui sont plus avant dans le Détroit, n'étoient pas suffisantes pour empêcher le passage dans la mer de Marmora. Ces deux nouveaux Châteaux sont vis-à-vis l'un de l'autre, & le trajet est d'environ cinq quarts de lieuë. Celuy d'Asie, que les Turcs nomment *Natoli Ingbi-issar*, est placé sur une langue de terre qui s'avance dans la mer, & les murailles sont flanquées de bonnes Tours, dont quelques-unes sont quarrées, & d'autres rondes. Elles sont garnies de canons braqués & chargés, pour tirer sur ceux qui tenteroient le passage sans permission. Mais ces canons ne sont braqués que sur de grosses pierres, ou morceaux de bois quarrés, sans aucun affût: de sorte que leurs premiers coups étant tirés, il faut un tems considerable pour les recharger & les rebraquer: & dans cet intervalle, une bordée de canons bien chargés, tirée d'un Vaisseau qui seroit devant, pourroit facilement abattre une bonne partie de la muraille, & mettre ce Château en état d'être pris d'emblée. La Mosquée de cette Forteresse est assés belle, & placée au bout d'une grande ruë. Entre ce Château de Natolie, & le Cap de Jannizari, qui est vers le Midy, il y a un petit Village, qui n'a rien de considerable que huit moulins à vent. Ces moulins ont chacun huit ailes; comme dans toute la Turquie, ce qui les fait aller plus vîte, & moudre avec plus de force: d'où il arrive aussi, que le son est trés-delié: c'est pourquoi le pain des Turcs n'est pas si blanc que le nôtre, parce que ce son passe avec la farine. Le Château-neuf d'Europe ou de Romelie, que les Turcs appellent *Roumeli Ingbi-issar*, est situé proche du Cap de Grece, & est d'une forme tout-à-fait irréguliere. Il y a dans son circuit quelques maisons pour l'Aga & les Officiers, avec une Mosquée dont le dôme & le minaret ou tour paroissent beaucoup en dehors, aussi bien que les autres édifices, parce qu'ils sont la plupart bâtis sur le haut de la Place, d'où par de grands degrés on descend aux embrazures des canons qui sont à fleur d'eau. Il y a proche de ce Château un petit Village qui n'a rien de recommandable. Avançant dans le Détroit on y voit deux autres Forteresses qu'on appelle les vieux-Châteaux ou les Dardanelles, situées vis-à-vis l'une de l'autre, à une demi-lieuë de distance. Les Turcs les nomment *Boghase-Issari*, c'est-à-dire, Châteaux du gosier ou du détroit. Le vieux-Château de Natolie, que les Turcs appellent *Natoli Iski-issar*, & que quelques-uns nomment *Abydo* ou *Avido*, est d'une figure quarrée, flanqué aux quatre coins de Tours, dont celles qui donnent sur la mer sont quarrées, & les autres rondes. Il y a au milieu de ce Château une grande Tour ou Donjon d'une figure quarrée, sur la plate forme duquel on voit quelques coulevrines. Derriere le Château est un gros Village peuplé de Turcs, de Juifs, & d'un petit nombre de Chrétiens. Cette Place n'est considerable que pour sa situation sur le passage: & la plupart de ses canons sont sans affût. Il y en a vingt-huit ou trente, dont le moindre calibre est de soixante livres, & qui portent d'Asie en Europe, nonobstant la pesanteur des gros boulets de pierre dont on les charge, parce que le trajet n'a qu'une demi-lieuë de large. Le vieux-Château d'Europe ou de Romelie, que les Turcs appellent *Roumeli Iski-issar*, & que quelques-uns nomment *Sesto*, est placé sur le penchant d'une colline. Il est d'une forme triangulaire; & son Donjon est d'une figure ronde. On y voit environ trente canons d'un même calibre & d'une même portée que ceux du Château d'Asie. Il sont tous braquez obliquement; de peur qu'en tirant ceux d'un Château n'offensent l'autre. Plusieurs croyent que ces deux Châteaux & les deux Villages qui sont auprés, sont sur les ruines des deux anciennes villes de *Sestos* & *Abydos*: mais cela n'est pas certain. Lors qu'un Vaisseau Marchand est proche des Châteaux, il doit les saluer de sept, de cinq, ou au moins de trois coups de canon: mais s'il est de guerre, il doit en tirer onze, neuf, ou sept, ausquels les Châteaux répondent de cinq, de trois, ou d'un: puis le Vaisseau les remercie de trois, de cinq, ou de sept coups: aprés quoi l'on passe son chemin, si c'est pour aller à Constantinople. Mais lors qu'on en sort, on oblige les Vaisseaux Marchands, & quelquefois ceux de guerre, à rester trois jours devant le Château d'Asie, pour être visitez & payer les droits du passage. * Grelot, *Voyage de Constantinople.* SUP

DARDANIE, ancien païs de la haute Mœsie, qui fit ensuite partie de la Dace. C'est proprement la partie Meridionale de la Servie d'aujourd'huy, où sont Nizza & Uschub.

DARDANIE, étoit aussi une Province de la Troade, avec une ville de ce nom bâtie par Dardanus. Strabon, Pline, Pomponius Mela, Plutarque, &c. font mention de ces anciennes Dardanies.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre fille d'Atlas, étoit venu de Candie, ou, comme les autres disent, d'Italie, & fonda le Royaume des Troyens en Phrygie, Province d'Asie. Il bâtit au pied du mont Ida une ville qu'il nomma Dardanie, qui fut depuis appellée Troye, du nom de Tros, un de ses successeurs. Son regne fut d'environ trente-un an, & ce Royaume, qui commença l'an 2574. du Monde, dura deux cens quatrevingts-seize années, comme je le dis ailleurs. * Eusebe, *en la Chron.* l'Auteur des Troïques.

DARDANUS, que d'autres nomment Dornadille, certain Roy d'Ecosse, qui a vécu avant l'Ere Chrétienne. On dit qu'ayant commencé son regne par des actions de prudence & de generosité extraordinaire, il se laissa depuis aller à tant d'infamies & de cruautez, qu'on le fit mourir pour s'en délivrer. * Dempster & Bucanan, *Hist. d'Ecoss.*

DARDANUS, (Claudius Posthumus) Préfet du Prétoire des Gaules. C'est par ses soins que le Tyran Jovin, qui avoit pris les ornemens Imperiaux environ l'an 411. fut éloigné de l'alliance d'Ataulphe Roy des Gots, & fut mis à mort, comme nous l'apprenons de la Chronique de Prosper & des Extraits d'Olympiodore. Le Code Theodosien fait mention de sa dignité en la Loy CLXXI. d'Honorius, *de Decurion.* On voit dans la Provence prés de Sisteron une Inscription de ce Dardanus. Elle est rapportée par le P. Sirmond, dans les Notes sur Sidonius Apollinaris, & par Bouche en son Histoire de Provence. Saint Augustin & S. Jerôme écrivirent à ce Dardanus. Ce même Sidonius Apollinaris parle aussi de luy en ces termes, *li.* 5. *epist.* 9. *Cum in Constantino inconstantiam, in Jovino facilitatem, in Gerontio perfidiam; singula in singulis, omnia in Dardano crimina simul execrarentur,* &c. Voyez aussi *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

DARES, Prêtre Troyen, célebré par Homere, écrivit l'Histoire de la guerre de Troye en Grec, qu'on voyoit encore du tems d'Elien, comme il l'assure luy-même. Photius en parle aussi, dans sa Bibliotheque. Cet Ouvrage est aujourd'huy perdu; & celuy que nous avons, & que quelques-uns disent être une traduction de Cornelius Nepos, est une supposition ridicule, contre laquelle tous les Sçavans se sont inscrits en faux, quoy qu'en veuille dire Glandorpius. Mathurin Heret & Jean de la Lande traduisirent, dans le XVI. Siécle, l'Histoire de Darés en François. La meilleure Edition est celle pour M. le Dauphin, par *Mademoiselle le Fevre.* * Elien, *Hist. div. li.* 11. *c.* 2. Photius, *Cod.* 190. Glandorpius, *in Onom.* Loüis Vivés, *de trad. discipl. li.* 5. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *& de Græc. li.* 4. *c.* 1. *&c.*

DARHA, païs d'Afrique dans le Biledulgerid, avec une ville & une riviere de ce nom. Il est situé entre les Royaumes de Maroc, de Tesset, & de Segelmesse; & on le divise en Darha propre, en Itata, & en Tafilete. Le Roy de cette derniere partie l'est aussi des autres, qui ont été souvent soumises aux Xerifs de Fez & de Maroc. Darha propre, aux environs de la riviere de même nom, a la ville de Darha, Benisabib ou Mucubach, Quiteva, Taragalel, Tinzulin, Tigumedet, &c. Cette derniere dite aussi Tagumadeot est la partie des Xerifs ou Cherifs de Fez & de Maroc, comme je le dis ailleurs, aprés Jean de Leon, Marmol, & Diego de Torrez.

DARHA. Les habitans de ce païs demeurent presque tous sur les bords de la riviere qui porte aussi le nom de Darha, où ils font des levées pour empêcher ses débordemens qui sont grands en Hyver; au lieu qu'en Eté on la passe à pié en plusieurs endroits. Elle commence à croître dans les premiers jours d'Avril, & elle arrose tout le païs. Quand son inondation est grande, on recueille beaucoup de blé; mais si elle vient à manquer, la moisson est fort petite. Les Palmiers font le principal revenu de cette Province, parce que les dates en sont excellentes & fort grosses, & se conservent plus long-tems que par tout ailleurs. On plante ces arbres en sorte que le mâle soit proche de la femelle: car les mâles ne jettent que des fleurs, & les femelles portent du fruit; mais pour le rendre bon, on dit qu'il faut, lorsqu'il est en fleur, y enter un brin de la fleur du mâle; ce qui rend la date grosse, & d'un goût plus agréable. On y voit beaucoup de Juifs, tant Artisans que Marchands, & particulierement des Orfévres. Il y a quantité d'Indigo, qui sert aux teintures, comme le pastel. Ils nourrissent des troupeaux d'autruches, qui ont de belles plumes, noires, blanches, & quelquefois grises: mais leur chair n'est pas bonne à manger. * Marmol, *de l'Afrique, li.* 7. SUP.

DARIEN, ville de l'Afrique Meridionale, sur le Golfe d'Uraba, dans la Province de la Terre-Ferme. Elle a été autrefois considerable, ayant eu le Siége d'un Evéché qu'on transfera à Panama.

DARIES, Consul de Marseille, étant secondé d'un certain Boniface, excita une sedition dans cette ville au mois d'Avril de l'an 1585. & s'empara du Château de Nôtre-Dame de la Garde: mais trois jours aprés il fut pris & mené prisonnier luy & son compagnon dans l'Hôtel de Ville. On leur fit leur procés sur l'heure, & en un même jour ils furent interrogés, condamnés, & pendus aux flambeaux. * Mezeray, *au regne de Henry III.* SUP.

DARIUS, dit *le Mede*, est celuy qui tua Balthazar dernier Roy de la race de Nabuchodonosor, & qui regna dans Babylone. Les Auteurs parlent diversement de son origine & du tems auquel il a regné, comme je le remarqueray dans la suite. On croit que c'est luy

qui

qui fit jetter Daniel dans la fosse aux lions, préoccupé par la malice des envieux de ce Prophete, qu'il combla depuis de grands biens, & éleva à des emplois trés-considerables. Cyrus luy succeda au Royaume de Babylone.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord sur le regne & l'origine de ce Darius de Mede. Plusieurs croyent qu'il est le Nabonnide des Auteurs profanes, & que son regne fut de dix-sept ans, depuis 198. de Rome, jusqu'en l'an deux cens quinze, que Cyrus Roy des Perses ayant pris Babylone, donna commencement à la Monarchie des Perses. Le Canon Mathematique, Berose, Josephe, Sulpice Severe, Saint Maxime, Scaliger, Petau, Riccioli, &c. sont de cet avis, contre Torniel, Salian, Sponde, &c. qui pensent que ce Darius est un fils d'Astyage, oncle maternel de Cyrus, qu'ils nomment Cyaxare. Ils veulent aussi qu'il ait regné sur les Chaldéens avec Cyrus, du moins c'est par là qu'ils expliquent ce que Daniel dit de luy, qu'il succeda à Balthazar à l'âge de soixante-deux ans. Cette controverse historique est trés-célebre parmi les Auteurs. Pererius en rapporte sept differentes opinions dans le 7. Livre de ses Commentaires sur Daniel, & s'attache à la derniere qu'il s'efforce de prouver par l'authorité de Josephe, de saint Jerôme sur Daniel, & de quelques autres. Les Curieux le pourront consulter avec Torniel, Sponde, & Salian. * Josephe, *li.* 10. *ant. Jud. c.* 10. S. Jerôme, *in Dan. c.* 5. *&* 9. Torniel, Salian, Sponde, *A. M.* 3454. 3472. 3516. *&c.* S. Maxime, *li. de comp. Eccl.* Petau, *li.* 10. *Doct. tem. ch.* 8. 9. 10. Tirinus, *en la Chr. sacrée, ch.* 34. & 35. Langius, *li.* 2. *des ans de J. C. c.* 12. Riccioli, *Chron. reform. T. I. li.* 5. *ch.* 6. *p.* 233. *& suiv. &c.* [Jean Marsham, sur le Siécle XVIII. soûtient que Darius de Mede étoit le premier Roy des Perses, grand-pere de Cyrus. Voyez ses raisons dans *Canon Ægyptiacus*, p. 562. de l'Edition de Londres.]

DARIUS I. de ce nom, fils d'Hystaspes, qui avoit été General d'armée, s'unit avec six nobles Persans pour détrôner Smerdis, qui avoit usurpé la couronne. Leur dessein ayant été heureusement executé, il fut arrété entr'eux qu'ils se trouveroient le lendemain dans un faux-bourg de la ville, & que celuy-là seroit élu Roy, dont le cheval henniroit le premier. Celuy de Darius, par l'artifice de son Ecuyer Ebares, hennit avant les autres; & ainsi il fut élu Roy, l'an 3532. du Monde, qui étoit le troisiéme de la LXIV. Olympiade, 231. de Rome, 521. avant l'Ere Chrêtienne. Un peu aprés son élection, il fit mourir Oretés, Gouverneur de Sardes, qui avoit fait attacher à une croix Polycrate, Tyran de Samos. Zorobabel, dont il étoit connu, vint à sa Cour, & obtint tout ce qu'il voulut pour le batiment du Temple; & même Darius contribua à la dépense: de sorte que cet ouvrage s'acheva glorieusement, comme on le peut apprendre dans le I. Livre d'Esdras, des deux chapitres de la Prophetie d'Aggée, du premier de celle de Zacharie, de Josephe, d'Eusebe, de S. Jerôme, &c. Darius fit cinq guerres considerables; La premiere finit par la prise de Samos, qu'il remit entre les mains de Joson, duquel il avoit reçû un léger plaisir en Egypte, étant encore Garde de Cambyse. Le seconde expedition fut le siége de Babylone. Cette ville s'étoit revoltée, & il la soumit, aprés un siége de vingt mois par l'adresse de Zopyrus. Ce fut l'an 244. de Rome. La troisiéme entreprise fut contre les Scythes, qui étant entrez dans la Medie y avoient exercé toute sorte d'hostilitez. Darius les attaqua avec une armée de sept cens mille hommes, sans y comprendre l'armée navale qui étoit de six cens voiles. Il fit aussi bâtir un pont sur le Bosphore de Thrace, pour passer en Europe. Mais cette expedition ne fut pas aussi heureuse, qu'il se l'étoit promise. Cela arriva l'an 246. de Rome. En s'en retournant, il laissa son General Megabyze, avec quatre-vingts mille hommes, pour conquerir l'Europe. Il soumit la Thrace & quelques païs voisins; ce qui peut passer pour la quatriéme guerre, en y joignant si l'on veut, la défaite des Joniens soulevez peu de tems aprés. La cinquiéme, fut celle qu'il fit aux Grecs & qui est mémorable par la défaite de son armée, à la bataille de Marathon, donnée le sixiéme jour du mois que le Grecs nomment *Boëdromion*; qui revient au penultiéme de Septembre, l'an 3562. du Monde, 261. de Rome, la LXXII. Olympiade, 491. avant l'Ere-Chrêtienne, le trente & uniéme du regne de Darius. Son Armée composée de plus de cinq cens mille hommes fut défaite par douze mille Atheniens commandez par Miltiade. Ensuite il déclara son fils Xerxes son successeur, parce qu'il l'avoit eu depuis son élection à la Royauté, à l'exclusion d'Artabarzanés son aîné, venu au monde lorsque son pere n'étoit qu'un homme privé. Darius mourut la même année 3567. du Monde, en ayant regné trente-six. D'autres marquent cette mort en 3569. du Monde, 269. de Rome, 485. avant JESUS CHRIST. * Josephe, *li.* 11. *des ant. ch.* 3. Herodote, *depuis le li.* 3. *jusqu'au* 7. Justin, *li.* 1. *&* 2. Orose, *li.* 2. *ch.* 8. Thucydide, *li.* 1. Plutarque, *vie d'Aristid.* Cornelius Nepos, *en celle de Miltiade.* Denys d'Halicarnasse, *li.* 5. Aule Gelle, *li.* 17. *ch.* 21. Torniel, Salian, Sponde, *A. M.* 3532. *& suiv.* Eusebe, *Chron.* Bede, *des six âges.* Scaliger, *li.* 5. *emend. &c.* [Cet Article a été rectifié en partie sur les avis de Mr. *Bayle*.]

☞ Quelques Auteurs croyent que ce Darius I. est l'Assuerus de l'Ecriture, mari d'Esther; sans doute parce qu'il étoit affectionné aux Juifs, & qu'il faisoit sa demeure ordinaire à Suse, & qu'au sentiment d'Herodote il avoit deux femmes, Atosse & Artystone, qu'ils s'imaginent être la Vasthi & Esther du Texte sacré. Cependant, pour refuter en deux mots cette opinion, il est sur, que ce Darius fut toujours favorable aux Juifs; & celuy dont il est parlé dans le Livre d'Esther, *ch.* 3. v. 7. ne commença à leur témoigner de l'affection que la douziéme année de son regne. Et enfin Herodote assure que les deux femmes de Darius étoient filles de Cyrus Roy de Perse. * Strabon, *li.* 5. Herodote, *li.* 3. *ou Thal.* Torniel, *A. M.* 2532. *n.* 3.

DARIUS II. surnommé *Ochus* ou le Batard, parce qu'il étoit né d'une maîtresse d'Artaxerxés *Longue-main*, nommée Cosmartidene de Babylone. Il succeda l'an 3630. du Monde, qui étoit 330. de Rome, en la LXXXIX. Olympiade, à Sogdianus son frere, & il épousa Parisatis, sa sœur de pere, femme trés-cruelle. Il en eut, avant qu'il fût Roy, Arsace, qui luy succeda à la couronne sous le nom d'Artaxerxe *Mnemon*, & Amestris. Depuis qu'il fut Roy, il eut Cyrus *le Jeune* & treize autres fils. Salian rapporte une Table de cette genealogie qu'il a prise de Ctesias. C'est sous l'an 3631. du Monde. On la trouve aussi en l'édition Latine de Photius. Le regne de Darius *le Batard* fut de dix neuf années. Il fit quelques guerres par ses Generaux & par Cyrus son fils, & mourut l'an 3649. du monde, environ 405. avant JESUS CHRIST. * Justin, *li.* 5. Diodore de Sicile, *li.* 13. Adon & Eusebe, *en la Chron.* Bede, *des six âges*, Scaliger, *li.* 3. *de emend. temp.* Torniel, *A. M.* 3631. *n.* 2. 3649. *n.* 1. *&c.*

☞ Il faut remarquer au sujet de Darius *Ochus*, que Sulpice Severe, Scaliger, & quelques autres Auteurs modernes ont cru que Darius *le Batard* est le même, sous lequel Zorobabel fit achever le Temple, comme il est rapporté dans le 6. Chapitre du I. Livre d'Esdras, dans les Chapitres premier & septiéme de Zacharie, premier & second d'Aggée. Mais cette opinion n'est pas suivie, parce que si ce qu'on suppose étoit veritable, il faudroit que Zorobabel fût âgé de plus de cent ans, quand on fit la Dédicace du Temple. Cependant nous apprenons, dans le troisiéme Livre d'Esdras aux Chapitres 3. & 4. qu'il étoit encore jeune lors même qu'il eut fait achever ce merveilleux ouvrage. Pour le dernier Livre d'Esdras que j'ay allegué, bien qu'il ne soit pas Canonique, l'Auteur qui l'a composé, n'en est pas moins digne de foy, comme les Doctes en sont persuadez. Outre ce que j'ay dit, on pourra aussi consulter Torniel. * Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. sac.* Scaliger, *li.* 6. *emend. temp. c. de Hebd. Dan.* Torniel, *A. M.* 3631. *n.* 1. *&c.*

DARIUS III. surnommé *Codoman*, que quelques-uns font frere d'Artaxerxes Ochus, étoit fils d'Arsame & de Sysigambis, & eut la couronne de Perse, aprés que l'Eunuque Bagoas eut fait mourir Arses, le plus jeune des fils du même Artaxerxes *Ochus*. Il voulut aussi donner du poison à Darius; mais ce Prince le luy fit avaler à luy-même; & ainsi il se défit de lui. Darius commença à monter sur le trône l'an 3718. du Monde, 417. de Rome, la CXI. Olympiade, dans le tems qu'Alexandre rendoit son nom redoutable à tous les peuples de l'Univers. Il gagna trois batailles célebres sur Darius. La premiere est celle du Granique dans la Phrygie, où l'armée des Perses fut entierement défaite. Elle fut donnée l'an 420. de Rome. Dans la seconde bataille donnée vers le détroit du mont Taurus & de la ville d'Ajazzo, en 421. de Rome, Darius perdit avec ses Soldats, sa mere, sa femme, & ses enfans; & à peine put-il se sauver par la fuite, pour aller dans la Perse, mettre de nouvelles troupes sur pied. Il presenta ensuite la paix à son vainqueur, qui la refusa, & le défit sans ressource, prés de la ville d'Arbelle, le 1. Octobre, onze jours aprés une grande éclipse de Lune, arrivée un Lundi 20. Septembre, & rapportée par Diodore de Sicile, par Pline, & par Ptolomée. Aprés ces pertes, Darius s'enfuit dans la Medie, & Bessus Gouverneur de la Province Bactriane le fit mourir, l'an 3724. du monde, sixiéme de son regne. Ainsi la Monarchie des Perses finit en ce Prince, 229. ou 230. années aprés que Cyrus en eut jetté les premiers fondemens, en la LXV. Olympiade. * Diodore, *li.* 17. Eusebe, *en sa Chron.* Justin, Arian, Quinte-Curse, Plutarque, Pline, *li.* 11. *c.* 70. Ptolomée, *en sa Cosmog. ch.* 4. Salian, Torniel, &c.

DARIUS, un des descendans d'Atropalus, premier Roy des Medes, luy succeda aprés quatre autres, dont les noms & les regnes ne sont point marquez dans l'Histoire. Il regna dans la Medie, au tems que Pompée faisoit la guerre à Mithridate Eupator Roy de Pont, & il fut vaincu par cet illustre Capitaine Romain, qui luy accorda la paix. Son fils Artuasdes luy succeda. * Plutarque, Dion, *li.* 49. SUP.

[DARIUS, Comte des sacrées liberalitez sous Theodose *le Grand* en CCCLXXXII. Il y en eut un autre du même nom Préfet du Prétoire en CCCCXXXVI. S. *Augustin* lui a écrit & Darius lui a répondu. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

DARIUS TIBERTUS, Poëte & Chevalier de Cezena en Italie, a vécu dans le XV. Siécle. Il écrivit l'an 1491. un Abbregé des vies de Plutarque, qu'on a donné depuis au public.

DARMSTAT, ville d'Allemagne, dans le Bas-Palatinat, avec titre de Landgraviat. Elle est située à deux lieuës du Rhin & à trois de la ville de Francfort sur le Mein, & appartient à un Prince de Maison des Landgraves de Hesse. Je dis ailleurs, sous le nom de Hesse, que Philippe *le Magnanime* fut pere de Guillaume *le Sage* & de George, qui diviserent la Famille en deux branches, celle de la Cassel & de Darmstad. Cette derniere, outre Darmstad, a le Château de Marxbourg sur le Rhin, Russelheim sur le Mein, &c. Cherchez Hesse.

DAROCA, ville d'Espagne dans l'Aragon. Elle est située sur la riviere de Xiloca, à quatre ou cinq lieuës de Calatajud & à dix ou douze de Saragosse. Daroca est renommée par les sacrez Corporaux qu'on y conserve. * Alphonse Fernandez, *Hist. de los Corporal de Daroca*, Paulus Albinianus de Rajas, *descr. del Reino d'Arag.*

DARPIUS. Cherchez Dorpius.

DASIPODIUS, (Conrad Dasypodius) Professeur des Mathematiques à Strasbourg, où il expliqua Euclide, & fit quelques Traittez de Geometrie, d'Optique, d'Astronomie, &c. Il mourut le 26. Avril de l'an 1600. * Vossius, *de Mathem. ch.* 12. §. 27. *ch.* 26. §. 12. *& ch.* 36. §. 22. Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ. &c.*

DASIPODIUS, (Pierre) Mathematicien, étoit Suisse de nation, & il enseigna long-tems à Strasbourg, où il publia divers Dictionaires, un Grec, un Latin-Alleman, & l'autre Alleman-Latin. Il mourut vers l'an 1559. dans la même ville.

DATAIRE, Officier de la Cour de Rome, dont la charge est fort honorable, quoy qu'elle ne s'exerce que par commission. Les Suppliques pour toutes sortes de Benefices, qui n'excedent pas vingt-quatre ducats de revenu, passent par ses mains, & il les fait signer sans en parler au Pape. Quant aux autres Benefices de plus grande valeur, Dignités, ou Canonicats, il en porte les Suppliques au Pape pour les signer, & il y met la date, en ces termes, *Datum Romæ apud* &c.

&c. Si cet Officier est Cardinal, il est appellé Prorodataire. Il a plusieurs Officiers au dessous de lui, qui sont le Soûdataire, deux Reviseurs, un Officier nommé des petites dates, (par les mains duquel passent toutes les Suppliques, au pié desquelles il met la petite date, en attendant qu'on les étende, & qu'on y mette la grande date;) & plusieurs autres, qui observent quantité de formalités avant que la Supplique devienne provision. Tout cela se fait pour arrêter le cours des faussetés qui se sont souvent commises, & qui ont donné lieu à l'Article de l'Ordonnance de l'année 1667. par lequel le Roy Loüis le Grand a ordonné qu'il ne seroit ajoûté foy aux signatures d'expeditions de Cour de Rome, si elles n'étoient verifiées par deux Banquiers Expeditionnaires. * Le Pelletier, *Instruction sur les Expeditions de Cour de Rome.* SUP.

DATAMES, Capitaine, eut la Carie pour patrie, Camissaire pour pere, & une Scythienne pour mere. Il fut premierement Soldat des Gardes du Roy Artaxerxes, & puis General de ses armées, qu'il conduisit avec tant de prudence, qu'il vainquit plusieurs ennemis de ce Prince. Cependant, les envieux de ce grand homme le mirent mal dans l'esprit du Roy: il fut obligé de prendre la fuite, & de se mettre à la tête de quelques troupes pour défendre sa vie, que Mithridate luy ravit depuis lâchement, l'ayant surpris par le piege d'une amitié simulée. * Cornelius Nepos, *vies des Generaux d'armée*, ch. 14.

DATHAN, qui étoit fils d'Eliab, Coré & Abiron s'étant révoltez contre Moïse & Aaron, à cause du Sacerdoce auquel il prétendoient, furent châtiez d'une façon terrible. Car la terre s'ouvrant sous les pieds de ces murmurateurs, elle les engloutit avec toutes leurs familles. Il n'y eut que les enfans de Coré, lesquels n'ayant pas consenti au peché de leur pere furent preservez. Voyez le seiziéme Chapitre du Livre des Nombres, Joseph avec Torniel & Salian. Le premier dit que cela arriva l'an deux mille cinq cens quarante-huit du monde, & l'autre le marque en l'année précedente. * Josephe, *Ant. Jud. li.* 4. c. 5. Torniel, & Salian, *in Annal. &c.*

[DATHENUS (Pierre) Traducteur des Pseaumes Flamands, sur les rimes de Cl. Marot & de Th. de Beze, dont on se sert encore aujourd'huy dans les Provinces-Unies. Les Etats avoient promis une recompense à celui qui les auroit le plus promptement traduits,& Dathenus fut le plus prompt, quoi qu'il ne fût pas le meilleur Poëte. De Reide l'accuse d'avoir été brouillon,& seditieux. Reidanus in *Annal. Belgarum.*]

DATHI ou DATHUS, (Augustin) de Sienne, vivoit dans le XV. Siécle, sous le Pontificat du Pape Pie II. en 1460. C'étoit un homme d'un mérite singulier, Orateur, Philosophe,& sçavant dans les Langues. La ville de Sienne étoit encore Republique. Dathus en fut le Secretaire, & dans cet employ il n'avoit point de plus grande joye, que quand il trouvoit l'occasion de rendre service aux hommes de Lettres. Il laissa diverses Oraisons de S. Bernardin & de sainte Catherine de Sienne, du Pape Pie II. &c. Une Histoire de Sienne en III. Livres, celle de Piombino. Dix Traitez intitulez, *de Animarum immortalitate*, imprimez à Sienne en 1503. & 1516. des Lettres, &c.

[DATIEN, avoit la dignité de Patrice, sous l'Empereur Constance. *Jac Gothofredi.* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

DATISME, maniere de parler desagreable & ennuyeuse, lors qu'on entasse les uns sur les autres plusieurs synonymes pour exprimer une même chose. C'est un Proverbe qu'on a tiré d'un certain Persan nommé *Datis*, lequel étant Gouverneur en Grece, affectoit de remplir son discours de synonymes, pour luy donner, ce luy sembloit, plus d'expression & plus de force. C'est ce qui fit que les Grecs appellerent *Datisme* la sotte imitation du langage de Datis. Il en est fait mention dans Aristophane, *in Pace.* SUP.

DAUGE ou AUGE, en Latin *Augentius*, (Daniel) natif de Villeneuve l'Archevêque, dans le Diocese de Sens, & Professeur Royal des Lettres Grecques, dans l'Université de Paris, a vécu sur la fin du XVI. Siécle vers l'an 1560. & 85. Il a traduit plusieurs Traitez des anciens Peres, comme l'Institution d'un Prince Chrétien de Synesius, quatre Homelies de S. Macaire d'Egypte, une Oraison de la vraye noblesse de Philon le Juif; & il a composé quelques autres pieces, dont Antoine du Verdier Vauprivas & François de la Croix du Maine ont fait le dénombrement dans leurs *Bibliotheques.*

DAVID du Perron. Cherchez Perron.

DAVID, le dernier fils de Jessé ou Isaï, de la Tribu de Juda, nâquit l'an 2950. du monde: son pere l'employa à garder les brebis, & Dieu le choisit pour être Roy à la place de Saül, & manda Samuel qui l'oignit de l'huile destinée au sacre des Rois. Il n'étoit alors âgé que de vingt ans. Bien que son regne n'ait commencé que jusques à la mort de Saül, dans les années qui s'écoulerent jusques-là, il fit de trés-belles actions. La défaite de Goliat qu'il vainquit avec une fronde, est des plus considerables. Ce fut l'an 2971. du Monde. Saül selon sa promesse luy devoit donner sa fille Merob en mariage, pour recompense de sa victoire; mais il le trompa & luy proposa Michol, qu'il luy fit encore acheter au prix de cent têtes de Philistins. Cependant ce Prince avoit conçu une extrême aversion contre David, & la haine qu'il luy portoit devenant tous les jours plus forte, il commanda qu'on le fit mourir. Jonathas fils de Saül prenoit le parti de l'innocent opprimé, & s'opposa aux fureurs injustes de son pere; mais il retomboit toujours dans ses manies. Une fois il s'en fallut peu qu'il ne le tuât d'un coup de javelot. Il le fit chercher dans sa maison, & sans l'adresse de sa femme, il auroit été assassiné par les Satellites du Prince. Ces violences l'obligerent de prendre la fuite. Il vint l'an 2973. à la ville de Nobé, où étoit le Tabernacle, & le Pontife Achimelech voyant que luy & ses gens mouroient de faim, il leur donna des pains de Proposition. Saül l'ayant sçu, fit égorger ce Pontife avec ses Prêtres, ruina la ville de Nobé,& par son ordre tous les habitans furent passez au fil de l'épée. David travailloit alors pour le salut du Royaume, ayant défait les Philistins, qui assiegeoient la ville de Ceilan. Ensuite il se retira dans les deserts; mais Saül ne le laissa pas en repos, & le cherchoit jusques dans ces lieux écartez du commerce du monde. David le put tuer deux fois, l'une dans une caverne où il se reposoit, & où Saül qui le cherchoit, entra pour quelque nécessité naturelle; & l'autre dans sa tente. Mais il se contenta de luy faire connoître qu'il avoit pu le faire mourir. Aussi ces actions heroïques parurent toucher le cœur du Roi; mais David ne s'y fia pas. Il s'enfuit dans la Cour d'Achis Roy de Geth, dont il fut bien reçu, quoi qu'il n'y demeura pas long temps, ayant obtenu Siceleg pour s'y retirer, avec ses gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs& les Philistins, David se preparoit à servir ces derniers, mais avant que de se battre, ils le renvoyerent à Siceleg. Il trouva que les Amalecites l'avoient pillée & brûlée, & qu'ils avoient fait esclaves tous les habitans, avec deux de ses femmes, Achinoam & Abigaïl: il les poursuivit & leur enleva leur butin. Cependant Saül s'étant tué, en 2979. aprés avoir perdu la bataille contre les Philistins, David en fut averti par un Amalecite qu'il fit mourir, parce qu'il se vantoit d'avoir passé son épée au travers du corps du Prince. Ayant fait cet Acte de justice, il alla en Hebron, où de nouveau il fut sacré Roy sur la Tribu de Juda, l'an deux mille neuf cens quatre-vingts, le trentiéme de son âge. Il regna là sept ans. Dans le même tems, Abner, que Saül avoit fait General de ses armées, mit Isboseth son fils sur le trône. Il fut reconnu par les autres Tribus, & fut depuis tué dans sa maison, en deux mille neuf cens quatre-vingts-six. David fit mourir ses meurtriers, & dans une assemblée generale des Tribus, on le reconnut pour Roy; & il fut sacré pour la troisiéme fois. Ensuite il assiegea la Citadelle de Sion, qu'il remporta sur les Jebuséens; & par ce moyen étant maître de Jerusalem, il y établit sa demeure, & il en fit la capitale de son Royaume. Il vainquit encore les Philistins, subjugua les Moabites, mit la Syrie sous sa puissance, & fit aussi la guerre aux Ammonites, pour vanger l'injure que leur Roy avoit faite à ses Ambassadeurs. Voyant qu'il avoit un Palais de cedre, & que l'Arche étoit sous des tentes, il forma le dessein d'un Temple magnifique, où elle seroit dans une demeure ferme & arrêtée. Les preparatifs en furent faits; mais Dieu luy envoya dire par le Prophete Nathan qu'il se contentoit de sa bonne volonté, & qu'il ne vouloit pas qu'un Prince ensanglanté par tant de guerres qu'il avoit faites, luy bâtit un Temple de paix. La gloire de son régne fut noircie par deux crimes, en deux mille neuf cens quatre-vingts-dix-huit, par l'adultere avec Bersabée femme d'Urie, & par l'homicide de son mary. Nathan luy fit connoître son peché, par une ingenieuse parabole: & son repentir fut si parfait & si puissant, que Dieu luy pardonna. Mais l'enfant né de l'adultere mourut, & David se vit contraint, en 3007. par la revolte d'Absalom, de sortir de Jerusalem les pieds nuds, avec peu de gens, & en état d'éprouver la fureur de ce fils dénaturé, qui vouloit monter sur le trône par un parricide. Joab luy donna la bataille, & le perça d'un coup de lance, contre les ordres de son pere, qui vouloit qu'on se contentât de le vaincre sans le tuer, & à qui cette mort fit verser des torrens de larmes. Cette guerre étoit à peine finie, qu'il en survint une autre par la revolte de Seba; il est vray que la mort du rebelle appaisa bientôt cette émotion. Ainsi David vécut dans une profonde paix, & son regne étoit extrémement florissant. Dans cet heureux état, il voulut reconnoître les forces de son Empire; & pour cela il ordonna qu'on fit le dénombrement de tous ses Sujets. Joab eut cette commission en 3017. Cependant David, qui s'étoit laissé transporter à un mouvement de vanité, reconnut sa faute. Dieu pour l'en punir luy proposa par un Prophete, la famine durant trois ans, ou une déroute & une fuite de trois mois, ou une contagion qui feroit regner la mort durant trois jours. Il choisit le fleau de la peste, & incontinent il mourut jusqu'à soixante &dix mille hommes, l'Ange du Seigneur avec le glaive flamboyant en la main couchant par terre tout ce peuple. David apperçut ce Ministre de la justice de Dieu, & supplia la bonté divine de se laisser fléchir à ses prieres. Il demanda pardon pour tous, & s'offrit pour le salut public: ainsi Dieu arrêta le chatiment de son peuple. Quelque tems aprés ce Prince étant chargé d'années, & ayant le corps infirme, mit sur le trône royal Salomon qu'il avoit eu de Bersabée, & le declara son successeur, contre le dessein d'Adonias. Sadoc sacra Salomon; & David voyant que sa mort approchoit, regla toutes les choses qui regardoient le bon ordre & la magnificence du culte Divin dans le Temple, qu'il laissoit à bâtir à son fils. Il le benit ensuite avec le peuple, & n'ayant plus rien à souhaiter il mourut, l'an 3020. du Monde, selon Torniel, ou 3021. selon d'autres 1033. avant l'Ere Chrétienne, ayant achevé la soixante&dixiéme année de son âge, & la quarantiéme de son regne. *I. des Rois, depuis le chap. 6. jusques à la fin*; Au II. & au III. *chap.* 1. & 2. I. des Paralipomenes, c. 2. & 11. *jusqu'au* 29. Josephe, *li.* 6. & 7. *des Ant. Jud.* Sulpice Severe, *Hist. sacr. li.* 1. Eusebe & Genebrard, *en la Chron.* Sponde, Torniel, & Salian, *aux Ann. sacr.* [La Critique que *Mr. Bayle* a faite de cet article a donné lieu de rectifier la mauvaise narration du St. Morery, en quelques endroits.]

☞ Il y a une grande controverse entre les Doctes, pour sçavoir si David est l'Auteur de tous les cent cinquante Pseaumes que l'Eglise reçoit parmy les Livres Canoniques, ou s'ils ont été composez par quelque autre que luy. Saint Ambroise, saint Hilaire, saint Jerôme, saint Isidore, de Lira, &c. sont de ce dernier sentiment, & croyent que puis que le Pseautier n'est point attribué en son titre à David, il faut conclurre que les Pseaumes en particulier ont été composez par ceux dont le nom est en leur titre, comme au quarante & uniéme, au quarante-troisiéme, &c. où il y a: Pour la fin, aux fils de Coré, Cantique d'instruction; & aux autres qui ont le nom d'Asaph, de Heman, &c. Ils apportent cinq ou six argumens assez plausibles, pour établir leur opinion, ne donnent à David qu'environ soixante & dix Pseaumes, & s'imaginent que les autres sont de Moïse, de Samuel, de Salomon, des enfans de Coré, d'Ethan, de Jeduthun, & des autres que j'ay nommez. S. Augustin, S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, S. Epiphane, S. Jean Chrysostome, Theodoret, Cassiodore, Bede, Euthymius, Paul de Burgos, Cajetan, Bellarmin,

min, Torniel, Salian, & plusieurs autres, soutiennent que David a composé tous les Pseaumes, & que ceux dont le nom se voit en leur titre, sont les Chantres, à qui le Roy Prophete avoit donné ordre de mettre les mêmes Pseaumes en musique. Et en effet nous voyons dans le I. Livre des Paralipomenes, Chapitre 15. 16. 25. que les mêmes qui sont nommez en ces titres, étoient les maîtres du chant. Outre cela, le vénerable Bede ajoûte, dans sa Préface sur les Pseaumes, qu'Esdras qui a écrit, au sentiment des doctes, les titres des Pseaumes, y a mis de luy-même le nom de ces Chantres que j'ay citez. Pour ce qu'on objecte, que le I Pseaume n'a point le nom de David en son titre, c'est peu de chose. Car on peut considerer les titres des Livres Canoniques en cinq façons, ou par les premiers mots qui les composent, comme des cinq Livres de Moïse; qui pour n'être pas marquez de son nom, ne laissent pas d'être à luy, & qui ont ces premiers mots pour titre. Et en effet les Hebreux nomment la Genese *Beresith*, c'est-à-dire, *In principio*, Au commencement. L'Inscription du Livre de l'Exode est *Veelle Semoth*, c'est-à-dire, *Et hæc nomina*, Et ces noms. Je dis le même du Levitique, des Nombres, & du Deuteronome, qui ont pour titre parmy les Hebreux, les premiers mots de ces Livres. On intitule aussi les Livres Canoniques, de ce qui est leur sujet principal, comme ceux des Juges, de Ruth, des Rois, de Job, de Judith, d'Esther, &c. Souvent ils ont pour titre le nom de l'Auteur, comme les Propheties, ou bien la doctrine qu'ils enseignent, comme l'Ecclesiaste, les Proverbes, &c. Et enfin leur Inscription témoigne pourquoy ils ont été composez, ce qui se voit au Livre des Cantiques, & aux Pseaumes qui sont des Ouvrages en vers. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, pourront consulter Bellarmin, Torniel, Salian, & les autres que je citeray. Le Pseaume, que quelques Auteurs mettent outre les cent cinquante, est apocryphe, parce qu'il n'est point nommé dans le denombrement qui en a été fait dans le Concile de Laodicée, Chapitre dernier, & dans celuy de Trente, IV. Session. * S. Augustin, *li.* 17. *de la Cité de Dieu*, *c.* 14. S. Ambroise, *sur le Ps.* 43. & 47. S. Basile, *en l'exp. du Ps.* 44. S. Gregoire de Nazianze, *Orat. in encan. & Or. ad Nazian.* S. Epiphane, *adv. Origen.* S. Jean Chrysostome, *in* 1. & 2. *prol. sup. Psal.* S. Athanase, *in Synop.* S. Hilaire, *prol. in Ps.* S. Jerôme, *ep.* 133. & 139. S. Isidore, *li.* 6. *Etb. c.* 2. Liranus, *in postil. Bibl.* Bellarmin. *des Ant. Eccl. & praef. in Ps.* Torniel, *A. M.* 2964. *n.* 4. 5. & *suiv.* Salian, *A. M.* 2969. *n.* 62. & *suiv.*

DAVID, de la Famille COMNENE, dernier Empereur de Trebisonde, succeda à son frere Jean. Il fit alliance avec Usuncassan Roy de Perse, à qui il donna la fille de son frere en mariage. Mahomet II. Empereur des Turcs le détrôna, & l'ayant attiré à Constantinople, sous esperance de luy donner quelques terres, pour le récompenser de la perte des siennes, il le fit lâchement mourir avec ses fils, l'an 1461. D'autres disent que Mahomet l'avoit mené captif avec ses enfans qu'il fit aussi mourir. * Chalcondile, *li.* 9. Crans, *li.* 3. *c.* 27.

DAVID I. de ce nom, Roy d'Ecosse, étoit fils de Malcolme III. Il fut mis sur le trône l'an 1124. aprés la mort d'Alexandre I. son frere. Son regne fut trés-heureux, si on en excepte la guerre qu'il avoit contre Etienne, Roy d'Angleterre. David se jetta l'an 1138. sur le païs de Northumberland & voyant que le Roy Etienne étoit occupé à dissiper quelque révolte domestique, il le poursuivit & luy donna la bataille qu'il perdit avec dix mille des siens. Aprés ce malheur il acheta la paix de l'Anglois. Cependant pour donner des marques de sa pieté, il fonda quatre Evéchez, outre ceux qui étoient déja en Ecosse, & les dota richement. David épousa Mahaud Comtesse de Hugtington, dont il eut Henry mort avant luy, & pere du Roy Marcomer IV. qui succeda à son ayeul. Il mourut l'an 1153. en ayant regné vingt-huit. * Dempster & Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

DAVID II. fils de Robert de Bruis, qui avoit été préferé à Jean de Bailleul au Royaume d'Ecosse, fut couronné l'an 1329. Son pere étoit mort cette année; & David n'étant âgé que de huit ans commença à regner sous le ministere de Thomas Ranulphe ou Randolphe, qui depuis long tems gouvernoit le Royaume avec grande prudence. Robert de Bruis avoit eu ce fils d'Isabelle de Burch sa seconde femme. Edoüard de Bailleul fils de Jean, repetant les droits qu'il avoit sur l'Ecosse, y entra avec une armée nombreuse, en chassa David, & l'obligea de se retirer en France avec sa femme. Ses Sujets le remirent sur le trône, & le porterent à faire la guerre aux Anglois, qui avoient soutenu Edoüard. Cette entreprise ne luy réüssit pas bien. Les Anglois le firent prisonnier en 1346. & il falut donner une grande somme d'argent, pour le tirer d'une captivité qui dura dix ans. La suite de son regne fut peu heureuse. Il mourut le septiéme May de l'an 1370 qui étoit le quarante-septiéme de son âge & le trente-neuviéme de son regne. Les Historiens recommandent la justice & la bonté de ce Prince; & ils avoüent que dans ce qu'il entreprit il manqua moins de prudence que de fortune. Il ne laissa point de lignée de Jeanne fille d'Edoüard II. * Major, *li.* 5. Buchanan, *li.* 8. *c.* 9. Lesle, *li.* 7. &c.

DAVID, fils de Robert III. Roy d'Ecosse, que son frere laissa mourir de faim en prison, fit des miracles aprés sa mort, jusqu'à ce qu'on eût vangé l'injure faite à toute la Maison Royale. * Boëthius *l.* 15. Sponde, *A. C.* 1402. *n.* 4.

DAVID, Roy d'Ethiopie, succeda l'an 1507. à son pere Nahu, & commença à regner sous la tutele de sa mere Helene. Depuis lors qu'il eut soin luy-même des affaires, il remporta de grandes victoires sur ses ennemis. Il envoya aussi des Ambassadeurs à Emmanuël Roy de Portugal, puis à son fils Jean, & au Pape Clement VII. Son regne fut d'environ trente-six ans. On met quelques autres Rois d'Ethiopie de ce nom. Mais pour revenir à celuy dont j'ay parlé, il ne sera pas inutile de remarquer que Marmol rapporte les titres que ce Roy se donnoit en ces termes: *David aimé de Dieu, colomne de la foy, du sang & de la lignée de Juda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la Semence de Jacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la Chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie & de tous les Royaumes & Etats, qui en dépendent, Roy*, &c. * Loüis Marmol, *descr. Afr. li.* 1. *c.* 20. Paul Jove, *li.* 18. *Hist.* Genebrard, *en la Chron.* Franciscus Alvarez, & Damien à Goëz, *descr. Eth. T. II. rer. Hisp. & I. navig. Ram.* Sponde, *A. C.* 1521. *num.* 13. 1525. *num.* 15. & 1533. *num.* 1.

DAVID, Archevêque Maronite, a traduit vers l'an de JESUS CHRIST 1059. de Syriaque en Arabe les Constitutions de l'Eglise des Maronites, à la sollicitation d'un certain Abbé Joseph & de ses Moines. Abraham Ecchellensis se sert souvent dans ses Livres du témoignage de ses Constitutions; & on en a imprimé même quelques Sommaires en Latin, dans le Recueil des Lettres du P. Morin, qui ont été publiées sous le titre de *Bibliotheca Orientalis*, en Angleterre. * Le P. Simon. *SUP.*

DAVID GANZ, Juif, a composé une Histoire Chronologique intitulée *Tsemah David*, qui contient l'Histoire depuis la creation du monde jusqu'au tems de l'Auteur qui vivoit en 1562. Guillaume-Henry Vorstius en a fait une Traduction Latine imprimée avec des Notes de sa façon en 1644. à Leyde. Le P. Simon, qui a examiné cette Version Latine de Vorstius, & qui l'a conferée avec l'Hebreu, a remarqué dans le Catalogue des Auteurs Juifs, qu'il y a un grand nombre de fautes dans cette Version, & qu'il faut avoir recours à l'Exemplaire Hebreu pour les redresser. Mais l'Exemplaire Hebreu, qui a été imprimé à Prague, se trouve difficilement. On remarquera de plus que Vorstius n'a traduit que la moitié de cette Chronique, qui est divisée en deux parties, ne nous ayant donné que la premiere, & quelques extraits seulement de la seconde. * Le P. Simon. *SUP.*

DAVID, (Jean) Hollandois, célebre Avanturier du XVII. Siécle, s'étant retiré à la Jamaïque, fit de riches prises sur les Espagnols, & des actions fort hardies. Son équipage n'étant que de quatre-vingts-dix hommes, il osa aller piller la ville de Granada, sur le bord du Lac de Nicaragua, où il y avoit pour le moins huit cens hommes armez & capables de se défendre, & en emporta beaucoup de butin. * Oexmelin, *Hist. des Indes Occid. SUP.*

DAVID, (Jean) de Courtray, vivoit encore au commencement du XVII. siécle, & s'est acquis beaucoup de réputation par son sçavoir & par sa pieté. Il fut prémierement Curé de S. Martin de Courtray, & ensuite il entra parmi les Jesuïtes, se distinguant toûjours par son mérite & par ses bonnes qualitez. Il avoit beaucoup de facilité à parler, & un don singulier à persuader ce qu'il vouloit, de sorte qu'il fit de grands progrés dans la direction des ames & dans la conversion des Hérétiques. Il fut Recteur des Colléges de Courtray, de Bruxelles, & de Gand; & il mourut le 9. Août de l'an 1613. âgé de 67. Jean David a composé divers Ouvrages de pieté & d'autres contre les Héretiques, *Historia Ecclesiæ hæretica*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, &c.

DAVID Beton. Cherchez Beton.

DAVID. Cherchez Nicetas David.

DAVID DE DINANT, Hérétique, disciple d'Almaric, vivoit vers l'an 1204. Ce fut alors qu'il enseignoit au commencement du XIII. Siécle que Dieu étoit la matiere premiere. Saint Thomas l'a doctement refuté. D'autres ont aussi écrit contre luy. * S. Thomas, *li.* 1 *cont. Gent. ch.* 17. & *p.* 1. *q.* 3. *art.* 9. Sponde, *A. C.* 1204. *num.* 18. Gautier, *en la Chron. XIII. Siec. c.* 2.

DAVID GEORGE, Hérétique, Vitrier, ou, comme les autres disent, Peintre en verre, étoit natif de Gand, fils d'un Bâteleur. Il commença environ l'an mil cinq cens vingt-cinq à prêcher ses réveries, qu'il étoit le vray Messie, & le troisiéme David, neveu de Dieu, non pas par la chair, mais par l'esprit. Le Ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans qui fussent dignes de ce Royaume éternel, & réparer Israël, non par la mort comme JESUS CHRIST, mais par la grace. Avec les Saducéens, il nioit, dit-on, la vie éternelle, la résurrection des morts, & le dernier jugement; avec les Adamites, il réprouvoit le mariage, & admettoit la communauté de femmes; & avec les Sectateurs de Manés, il s'imaginoit que l'ame ne peut être tachée du peché, & qu'il n'y a que le corps qui le soit. Les ames des infideles, selon luy, devoient être sauvées, & celles des Apôtres damnées. Il assuroit enfin que c'est une grande folie de croire que ce soit peché de renier JESUS CHRIST, & se mocquoit des Martyrs qui avoient préferé la mort à l'apostasie. La guerre, que les Catholiques faisoient à ses Sectateurs, l'obligea de passer dans la Frise, & de là à Bâle où il prit le nom de *Jean Bruck*. Il mourut l'an mil cinq cens cinquante-six en cette ville, & promit en mourant à ses Disciples, qu'il ressusciteroit trois jours aprés. Il ne fut pas tout-à-fait faux devin; parce que le Sénat de Bâle fit déterrer son cadavre, & on le brûla avec ses écrits. * Prateole, *au mot Georg. David.* Lindanus, *Dubitan. li.* 1. Sanderus, *her.* 202. Florimond, *li.* 2. *Orig. des her. ch.* 15. *num.* 4. Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 25. 1543. *num.* 10. 1556. *num.* 9. Gautier, *Chr. Sic. XVI. c.* 8.

DAVID dit DE MORGAN, parce qu'il étoit natif de cette ville en Angleterre, vivoit l'an mil quatre cens quatre-vingts. Il écrivit les Antiquitez de la Principauté de Galles, & en fit en particulier une description Géographique. Il étoit Thresorier de l'Eglise de Landaff, & on assure qu'il eut soin de voir tous les lieux dont il parloit dans son Ouvrage Geographique. * Lelandus, Pitseus, & Baleus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

DAVID, (Pierre) Moine, avoit été chassé d'Agen, où en faisant profession de prêcher une Morale severe, il tâchoit adroitement d'insinuer le Calvinisme dans les esprits. Il se retira ensuite à Nerac, & seduisit tellement Antoine de Bourbon Roy de Navarre, que ce Prince le prit pour son Prédicateur, ou plutôt pour son Ministre, & embrassa son hérésie. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. SUP.*

DAVID DE POMIS, Médecin Juif, qui se dit de la Tribu de Juda,

Juda, & d'une ancienne famille de ce nom, qui fut emmenée, dans la prise de Jerusalem par Tite, a composé un Dictionaire de la Langue Hebraïque, & de l'Hebreu de Rabbin, sous le titre de *Ifemah David*, imprimé à Venise en 1587. Ce Dictionaire est fort utile à ceux qui veulent lire les Rabbins, & il y a de sçavantes remarques sur la literature des Juifs. Il s'explique en Italien, & a même mis ce titre Italien à son Dictionaire: *Dittionario novo Hebraico, molto copioso, dechiarato in tre Lingue, con bellissime annotationi, e con l'Indice Latino e volgare de tutti li suoi significati.* * Le P. Simon. *SUP.*

DAVID SCOTUS, ou *l'Ecossois*, compagnon de Marianus Scotus, fut prémierement Maître d'école à Wirtzburg, & de là il vint à la Cour de Henry V. Empereur, dont il écrivit la vie. Vossius croit qu'il est le même qui a composé un Traité du Royaume d'Ecosse. David Scotus a vécu dans le XII. Siécle, vers l'an 1110. ou 1115. * Vossius, *liv. 2. des Hist. Lat. ch.* 48. Conrad Abbé d'Ulperg, *en la Chr.* Tritheme, *au Cat.* Aventin, &c.

DAVILA, (Henrico-Catherino) sortoit d'une des plus illustres Maisons du Royaume de Cypre, où ses prédecesseurs avoient été Connétables de cet Etat. Ils y avoient de grands biens, mais les Turcs s'étant rendus maîtres de cette Isle en 1570. & 71. Davila fut obligé d'abandonner ce païs, pour se dérober à la tyrannie des Ottomans. Il se retira à Avila en Espagne, parce que par une ancienne tradition, qui étoit dans sa famille, ses prédecesseurs tiroient leur nom & leur origine de cette ville. On dit même qu'il y avoit des parens, qui étoient riches. Il espera qu'ils pourroient le soulager, dans ses miseres; mais se voyant frustré de ses esperances, il vint en France & les personnes de la premiere qualité de la Cour du Roy Henry III. se firent un plaisir de l'obliger dans un état si déplorable. Davila avoit un frere & deux sœurs, que la Reine Catherine de Médicis mit à son service. Son frere est ce LOÜIS DAVILA qui avoit commandé pour les Venitiens dans le Fort de Zara, & qui fut depuis Gentilhomme servant de la même Reine Catherine de Médicis. Il en fait luy-même mention dans le IX. Livre de son Histoire. La mort de la Reine mere en 1589. & celle du Roy qui suivit aprés rompirent toutes les mesures de Davila. Il resta encore quelque-tems en France sous le regne de Henry *le Grand*, & paya de sa personne en diverses occasions, comme devant Honfleur en Normandie, & puis l'an 1597. devant Amiens, où il fut blessé, comme il le remarque luy-même. Depuis il se retira à Venise, & la République luy donna dequoy subsister honorablement. Ce fut alors, que Davila travailla à son Histoire des guerres civiles de France. Elle contient en XV. Livres tout ce qui s'y est passé de plus mémorable, depuis la mort du Roy Henry II. en mil cinq cens cinquante-neuf, jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Il étoit à Padoüe, lors qu'il reçut une commission de la République de Venise, pour aller à Veronne. Cet ordre luy étoit avantageux. Davila se mit d'abord en chemin, il arriva dans un lieu nommé Villeneuve, & y demanda des voitures pour faire porter ses meubles, comme cela se doit à ceux qui ont reçu quelque commission de la République. Celuy qui les devoit fournir, étoit fermier d'un Gentilhomme de Veronne qui se trouva alors à Villeneuve, & se mit furieusement en colere contre les gens de Davila. Ceux-cy présenterent leur commission, avec douceur, & ce Gentilhomme emporté les maltraita de paroles. Leur moderation ne servant qu'à l'aigrir davantage, il tira un pistolet de sa poche, & le déchargea sur Henrico-Catherino Davila, qui en mourut peu de tems aprés. Il avoit avec luy un fils âgé de dix-huit ans, qui se jetta sur le meurtrier & le mit en pieces. Le fermier fut traité de la même façon. L'Histoire de Davila, écrite en Italien, a été mise en François par Jean Baudoin. Voyez la Préface, Imperialis, *in Musa. Histor. &c.*

DAVILA. Cherchez Avila.

DAVIS, (Jean) Anglois, parcourut en 1585. l'Amerique Septentrionale pour trouver un passage de là aux Indes Orientales, mais il n'eut point d'autres succés de trois voyages qu'il y fit, que la découverte d'un Détroit auquel il donna son nom. Il est fort large, & s'étend du Septentrion au Midy, entre la côte Occidentale de Groënlande & l'Isle de Jacques. * Th. Hackluyt, *Tom. 3. Itiner. SUP.*

DAVITY, (Pierre) Gentilhomme de Vivarets, étoit de Tournon. D'autres disent de Dauphiné. Il a vécu au commencement de ce Siécle, & a composé l'Ouvrage intitulé *Le Monde*. Il mourut en mil six cens cinquante-cinq. N. Chorier parle ainsi de luy, sur la fin de son Histoire de Dauphiné, abbregée pour M. le Dauphin: *Pierre d'Avity est Auteur de ce grand & laborieux Ouvrage, qu'il a intitulé* Le Monde. *Nôtre âge n'a rien vû naître dans les Lettres de plus divertissant, ni de plus utile.* Antoine le Maître a fait son éloge dans la Préface. Il ne pouvoit pas être mieux loüé, ni par un plus excellent homme. Il mourut à Paris l'an 1655. âgé de soixante & trois.

DAULIE, que les Anciens ont nommée *Daulia & Daulis*, ville de Phocide prés de Delphes, qui luy étoit au Midy. Ptolomée, Strabon, Tite-Live, &c. en ont fait mention. Elle a eu depuis un Evêché suffragant d'Athenes. Cette ville est aujourd'huy ruinée, & elle est bien differente d'une autre qui étoit dans la Macedoine.

DAUPHIN, titre que porte le premier fils du Roy de France durant la vie de son pere, & cela à cause de la donation que Humbert Dauphin de Viennois fit de ce païs au Roy Philippe de Valois en 1343. Cherchez Dauphiné. *SUP.*

DAUPHINÉ, Province de France, est la plus voisine de l'Italie vers le Levant, où les Alpes la séparent du Piedmont. Elle a partie de la Savoye, & partie de la Bresse au Nort: partie du Lyonnois & du Vivarés au Couchant, où le Rhône la borne: & la Provence, le Comté Venaissin, & la Principauté d'Orange au Midy. Sa situation est entre le quarante-troisiéme & le quarante-sixiéme degré de latitude, & entre le vingt-sixiéme & vingt-neuviéme de longitude. Grenoble en est la ville capitale avec Evêché, là où est le siége du Parlement & des autres Cours Souveraines de la Province; qui a aussi deux Archevêchez, Vienne & Ambrun, & quatre Evêchez, Gap, Valence, Die, & Saint Pol-Trois-Châteaux. Les autres villes & bourgs sont Montelimar, Crêt, Romans, Saint Marcellin, Beaumont, Loriol, Salians, Pierrelate, Dieulefit, Cremieu, Saint Antoine, Serres, Le Buis, Nions, La Mure, La Côte Saint André, Bourgoin, Briançon, &c. Cette Province, telle qu'elle est aujourd'huy, est un corps composé de plusieurs petits Etats réünis par la suite des tems depuis le débris du Royaume de Bourgogne. Ces Etats sont le Viennois, le Valentinois, le Diois, le Gresivaudan, le Briançonnois, le Gapançois, les Baronnies, l'Ambrunois, &c. Le premier Prince particulier, qui s'y établit en qualité de Comte, se nommoit Guy ou Guigue, & vivoit environ l'an huit cens quatre-vingt-neuf. Ses successeurs porterent tous le même nom, & se qualifierent premierement Comtes d'Albon & de Grenoble, & aprés Comtes de Vienne, depuis que Bertold de Zeringhen ceda ses droits sur cette ville à Guy VIII. C'est ce Guy fils de Guy *le Gras* qui prit le nom de *Dauphin*, sans qu'on en puisse bien deviner la cause; & ses descendans en ayant fait celuy de leur famille, il devint même un nom de Dignité, & enfin celuy de toute la Province. Mais comme de cette premiere race il ne resta que Beatrix Dauphine, fille de Guy ou Guigue IX. & sœur de Guigue X. mort sans enfans, elle épousa Hugues III. Duc de Bourgogne, Prince du sang de France, l'an mil cent quatre-vingts-quatre. André, second fils de ce mariage, comme principal heritier de sa mere, prit le nom de Guy XI. avec la qualité de Dauphin, & quitta pour cela le nom & les armes de Bourgogne. Guigue XII. son fils n'eut qu'une fille, Anne Dauphine, qui porta ses Etats à son mary Humbert I. Seigneur de la Tour du Pin. Guy XIII. leur petit-fils n'ayant point laissé d'enfans d'Isabeau de France fille du Roy Philippe *le Long*, son frere Humbert II. luy succeda & ce fut luy qui donna le Dauphiné au Roy Philippe de Valois, à condition que les aînez de nos Rois en porteroient le nom & les armes. Philippe investit alors son petit-fils Charles depuis Roy de France V. de ce nom. Ce transport se fit l'an 1349. Depuis ce tems-là jusqu'à présent on compte vingt fils aînez de nos Rois qui ont été Dauphins. Charles dont j'ay parlé fut le premier. Son fils aîné fut Dauphin durant son regne; & aprés Roy, VI. de son nom. Il eut cinq fils tous Dauphins: Charles né le vingt-cinquiéme Septembre de l'an 1386. au bois de Vincennes & mort peu aprés: Un autre de ce nom, né un Mardy sixiéme Fevrier 1392. à l'Hôtel de saint Paul & mort l'an 1400. Loüis Dauphin, Duc de Guyenne né l'an 1397. le 22. Janvier épousa Marguerite fille de Jean Duc de Bourgogne, & mourut sans enfans le 18. Decembre de l'an 1415. Jean Dauphin, Duc de Berri & de Touraine, nâquit le 31. d'Août de l'an 1398. & déceda à Compiegne, un Lundy cinquiéme Avril 1416. sans lignée de sa femme Jacqueline de Baviere, fille de Guillaume Comte de Hainaut. Enfin le cinquiéme fils de Charles VI. fut aussi Dauphin, & commença en cette qualité de faire les grandes actions qui l'ont depuis rendu si célebre sous le nom de Charles le Victorieux VII. du nom. Loüis de Poitiers, Comte de Valentinois & de Diois, luy donna l'an 1419. ses Etats. Loüis XI. son fils fut Dauphin, avant qu'être Roy de France. Joachim né à Genep en Brabant l'an 1459. fut peu de tems Dauphin. Charles son puîné, depuis Roy VIII. de ce nom, a été le X. Dauphin de France. Charles-Orland né au Château de Motils-lez-Tours, le 10. Octobre 1492. & un autre de même nom, tous deux fils de Charles VIII. furent Dauphins & moururent en bas âge, aussi bien que deux de Loüis XII. François Dauphin, Duc de Bretagne, fils aîné du Roy François I. étant mort de poison à Tournon, l'an mil cinq cens trente-six, Henry son frere luy succeda en cette qualité, & fut Roy II. de ce nom. Son fils aîné François, depuis Roy II. de ce nom, étoit nommé Monseigneur le Duc avant que son pere fût Roy. Et quand il devint Dauphin, ayant épousé Marie Stuart Reine d'Ecosse, on l'appella le Roy Dauphin, jusqu'à ce qu'il parvint à la couronne. Le feu Roy Loüis XIII. & le Roy regnant Loüis XIV. ont porté dans leur enfance la qualité que porte aujourd'huy Monseigneur le Dauphin, Loüis de France. Les plus célebres Auteurs anciens & modernes parlent de cette Province, de son climat, de sa situation, de sa fertilité, de ses rivieres, de ses étangs, de ses fontaines, & de ses sept merveilles, qui sont la Tour sans venin, la Montagne inaccessible, la Fontaine ardente, les Cuves de Sassenage, les Pierres precieuses de la Montagne de Sassenage, la Manne de Briançon, & la Grotte de Nôtre-Dame de la Balme. Gervais de Tilibert & Berchorius rapportent encore d'autres merveilles, que les Curieux pourront voir dans l'Histoire de cette Province écrite par N. Chorier. Pour l'origine de ce nom de Dauphiné, Chorier rapporte les differentes opinions des Auteurs, & se tient à celle de Guillaume, Chanoine de l'Eglise de Grenoble, qui écrivit la vie de Marguerite fille d'Etienne Comte de Bourgogne, & femme de Guigue VIII. fils de Guigue *le Gras*. Ce fut vers l'an 1120. Il est vray-semblable, dit-il, que ce Prince choisit le *Dauphin* pour devise, qu'il en fit le timbre de son casque, qu'il en chargea sa cotte d'armes, & qu'il en mit la figure sur la housse de son cheval en quelque occasion célebre. Il se fit remarquer entre tous les autres par son adresse & par sa valeur, & de là il fut appellé *le Comte de Dauphin & le Comte Dauphin*. Cela luy étant agréable par la consideration de sa cause qui procedoit de sa vertu, le fut aussi à ses descendans, jusques là qu'ils prirent le titre de Dauphin. Quoy qu'il en soit, cette Province est une des plus grandes & des plus belles de la France. Sa Noblesse a toûjours eté en estime de bravoure, & elle s'est trés-bien distinguée dans toutes les occasions. Le Dauphiné a aussi eu plusieurs hommes de Lettres, & ceux de ce païs sont ordinairement adroits, ingenieux, & amis des ceremonies & des complimens.

Succession Chronologique des Dauphins.
I. Race.

889. Gui ou Guigue I.
940. Guigue II.

995.

995. Guigue III. mort vers l'an 1016.
Vers 1016. Guigue IV. mort Religieux de Cluny.
Vers 1057. Guigue V.
Guigue VI. dit *le Vieux*, mort en 1075.
1075. Guigue VII. dit *le Gras*.
Vers 1120. Guigue VIII.
1143. Guigue IX. mort en 1167.
Humbert dit Guigue X.
Beatrix sa sœur heritiere, morte vers 1228.

II. Race de Bourgogne.

1228. André dit Guigue XI. mort en 1237.
1237. Guigue XII. mort en 1270.
Jean II. 1282
Anne sa sœur Dauphine. 1296

III. Race des Sieurs de la Tour du Pin.

Humbert I. 1309
Jean II. 1318
Guigue XIII. 1333
Humbert II. 1355

Princes de France Dauphins.

1349. Charles I.
1368. Charles II.
1386. Charles III.
1391. Charles IV.
1400. Loüis I.
1415. Jean.
1416. Charles V.
1423. Loüis II.
1459. Joachim.
1470. Charles VI.
1492. Charles-Orland.
1496. Charles VII.
Deux fils du Roy Loüis XII.
1518. François I.
1536. Henry.
1543. François II.
1601. Loüis III.
1638. Loüis IV.
1661. Loüis de France, Dauphin de Viennois, V. de ce nom.

DAURAT. Cherchez Aurat.

DAVUS. Cherchez Apollonius.

DAX, D'ACS ou ACQS, sur l'Adour, ville de France capitale des Landes de Gascogne avec Evéché. C'est *l'Aquæ Augustæ* ou *Civitas Aquarum Tarbellicarum* des Latins, que les autres nomment *Taberla & Vibio*. Elle est sous le Parlement de Bourdeaux & l'Archevéché d'Auch, & elle a un Siége de Senéchal assez considerable. Dax est située à cinq lieuës au dessus de Bayonne. C'est une ville de commerce, riche, & bien bâtie, avec un Château flanqué de plusieurs grosses tours rondes, où il y a garnison. On y passe l'Adour sur un beau pont de pierre. Cette ville est célebre par ses eaux chaudes & salutaires tout ensemble. Elles étoient renommées du tems des Romains qui donnerent à cette ville le nom *d'Aquæ*, d'où est depuis venu celuy d'Aquitaine donné à toute la Province. C'est le sentiment de M. de Marca. L'Eglise Cathedrale de Nôtre. Dame a un Chapitre composé de dix Chanoines,& une Communauté de Chapelains. La ville a diverses Maisons Religieuses & un Collége de Barnabites. Le Diocese est divisé en dix-sept Archiprêtrez, & environ en 194. Paroisses. On estime que saint Vincent Martyr fut le premier Evéque de Dax. Gratian souscrivit au Concile d'Agde l'an 506. Carterius assista au IV. Concile d'Orleans tenu en 541. & Liberius fut à celuy de 549. Leurs plus illustres successeurs sont Bernard de Mugueron, Raimond de Sentes, Guillaume-Bertrand de Bayonne, Navarre de Miossens, Garcias-Arnaud de Caupene, Pierre Itier, Bernard la Plaigne, & Pierre de Foix, Cardinaux, Bertrand & Arnaud de la Borie, Jean & Gaston de la Marthonie, &c. Dax a eu des Seigneurs particuliers. Gregoire de Tours dit, que sous la premiere race de nos Rois cette ville avoit un Comte. Sous la seconde & la troisiéme, elle eut des Vicomtes, jusqu'à ce que Richard Duc de Guyenne & depuis Roy d'Angleterre assujettit l'an 1177. Pierre dernier Vicomte, qui s'étoit révolté contre luy. Du Chesne rapporte que cette ville fut appellée la Cité des Nobles, parce qu'avant la réduction de Guyenne elle étoit gouvernée par douze Seigneurs. Charles VII. l'unit à la Couronne l'an 1451. & donna une amnistie génerale à ses habitans qui avoient suivi le party de l'Anglois. Le plus ancien Vicomte dont nous avons connoissance, est Arnaud-Loup, dont le nom se trouve parmy des Chartres de l'an 980. Il laissa Arnaud qui vivoit en 1020. & 1033. & qui fut pere de Garcias-Arnaud. Celuy-cy continua la guerre que ses prédecesseurs avoient commencée contre les Vicomtes du Bearn, prit la ville d'Ortes & quelques autres places, entre lesquelles on met l'Eglise de Muret. Leofranc son fils puîné la retint, & pour cela on l'excommunia dans un Concile Provincial de Gascogne tenu l'an 1097. Raimond-Arnaud fils aîné de Garcias-Arnaud avoit succedé à son pere, vers l'an 1080. & il laissa Navarrus qui tua un de ses cousins nommé Garcia. Marre. Ce dernier étoit parent de Gaston, Vicomte de Bearn, lequel prit les armes pour vanger cette mort, tua Navarrus dans une bataille donnée vers l'an 1105 & se rendit maître du Vicomté de Dax. * Pli-

ne, *li.* 4. *c.* 17. & 19. Strabon, *li.* 3. & 4. Scaliger, *li.* 1. *Auson. Lect. c.* 6. Ptolomée, la Table de Peutinger, Gregoire de Tours, Ausone, *in Carm. & in Par.* Vinet, *in Ausim.* Oihenart, *Not. utr. Vasc.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 187. *& suiv.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Du Chesne, *Ant. des Villes, P.* 2. *li.* 3. *c.* 23. &c.

DAY, nom de celuy qui commande à Tunis en Afrique,& qui y a presque une autorité souveraine. Il tient la place des anciens Rois. Le Grand Seigneur y a un Bacha, mais il est soumis au Day, depuis que les Mores se souleverent, & firent le premier Day, nommé Osman: car ce Day ne fait que ce qu'il luy plaît, & quand les Ambassadeurs de France se plaignent au Grand Seigneur des injustices des Corsaires de Barbarie, on leur répond qu'ils n'ont qu'à faire représailles sur eux, & que ce sont des Sujets, dont le Grand Seigneur n'est pas le maître. Lorsque le Day est mort, ses enfans ne luy succedent pas, s'il ne les a fait Days pendant sa vie: mais ils traitent avec quelqu'un des Seigneurs, pour l'élever à cette dignité. Les Cadis & les autres Officiers portent des présens au nouveau Day, mais de nuit, & dans de grands plats pleins de fruits ou de viandes, sous lesquelles ils cachent les Bourses qu'ils luy présentent. Car si on les apportoit de jour, il les refuseroit, pour faire croire au peuple qu'il n'est pas capable de se laisser corrompre par des présens. * Thevenot, *Voyage de Levant. SUP.*

DAZA, (Antoine) Espagnol, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu au commencement de ce siécle & a écrit divers Ouvrages de pieté. * Algambe, *Bibl. Script. Soc J.* Le Mire. *de Script. Sæc XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp* &c.

DAZA, César. Cherchez Maximin Daza.

DAZA, (Diego) Jesuite, étoit Espagnol, natif de Colmenar qui est un bourg prés de Tolede. Il avoit été disciple de Vasquez qui estimoit beaucoup son esprit. Il accompagna Diego Hurtado de Mendoza qui alloit en Ambassade en Angleterre, & il mourut en arrivant en cette Isle le 15. Octobre de l'an 1623. âgé de 44. Il laissa des Commentaires sur l'Epître de S. Jacques qu'on a depuis publiés.

DEB.

DEBORA, femme de Lapidoth, Prophetesse, jugeoit le peuple Hebreu l'an 2720 du Monde; & se tenoit sous un palmier dans la montagne d'Ephraïm. Jabin Roy des Chananéens avoit tenu durant vingt ans les Israelites dans l'esclavage; elle conseilla au Juge Baruch de mettre sur pié dix mille hommes des Tribus de Nephtali & de Zabulon, avec lesquels il délivra sa nation de la servitude & défit les ennemis. Jabin leur avoit opposé Sisara à la tête d'une puissante armée; mais toutes ces troupes frappées d'épouvante prirent la fuite, & le Général fut tué par Jaël femme de Cheber, comme je le dis ailleurs. Aprés cette victoire, Debora chanta un excellent Cantique pour en remercier Dieu. Elle jugea quarante ans le peuple, jusqu'en l'année 2760. qui est celle de sa mort. Ce qui est rapporté dans le Livre des Juges. Sulpice Severe croyoit que l'assistance de Debora est une figure de l'Eglise, qui a delivré les hommes de leur ancienne captivité. Saint Ambroise croit qu'elle étoit veuve. Le même Pere, S. Augustin, & S. Jerôme pensent qu'elle étoit Juge & Chef, les autres qu'elle n'étoit que Juge. On pourra consulter pour cette difficulté Salian sous l'an 2723. du Monde. Pour les années, j'ay suivi l'opinion de Torniel qui me paroit fort raisonnable. C'est en 2721. *num.* 1. & 2760. *num.* 1. *du Monde. Jug. IV, V.* Les Curieux liront encore les Auteurs de Chronologie, comme le P. Petau, *l.* 9. *de Doct. temp.* Possevin, *Geneal. Chr. c.* 23. Riccioli, *T. I. Chro. ref. l.* 6. *c.* 8. Cappel, &c.

DEBORA, nourrisse de Rebecca. Il faut consulter la Genese, *c.* 35. *vers.* 8. & Torniel, *A. M.* 2304. *num.* 4.

DEÇA. Cherchez Deza.

DECAN, Royaume des Indes, dans la presqu'Isle de deçà le Gange. Il a Orixa Province de Bengala à l'Orient: la Mer des Indes au Couchant, où est le Golfe de Cambaye: le Royaume de Bisnagar au Midy: & au Septentrion les Etats du grand Mogol, où se rencontrent les Provinces de Guzarate ou Cambaye, de Chitor, &c. Ce païs étoit autrefois sous la domination d'un seul Roy dit Idalcan ou Idal-Scach; & il étoit divisé en diverses belles Provinces, avec grand nombre de villes riches & vastes. Mais les choses sont changées, depuis cent ou six-vingts ans. Outre que les Portugais y ont la célebre ville de Goa, le grand Mogol y a pris les villes de Kerby, de Chaoul, Dolvatabad, &c. & il y a fait bâtir celle d'Aureng-abad. L'Idalcam fait sa résidence a Visapur, d'où il est nommé Roy de Visapur; car cette ville est la Capitale d'un Royaume de ce nom. Il en possedoit autrefois plusieurs autres, comme Decan, Cunan, Balagate, Candis, Hamedanage, &c. * Texeira, *li.* 1. *c.* 22. Jean de Baros, *li.* 9. *c.* 1. &c.

DECE, ou *C. Messius Quintus Trajanus Decius*, étoit natif de Bubale dans la basse Pannonie. Il s'éleva par les armes, & il fut proclamé Empereur par les Legions rebelles qui avoient élu Marin, aprés la mort violente des deux Philippes, l'an 249. Déce fit de cruels Edits contre les Chrétiens, ce qui animant la fureur des Idolatres contr'eux, remplit toutes les Provinces de carnages effroyables. Denys Evéque d'Antioche a écrit, au rapport d'Eusebe de Cesarée, que cette persécution qu'Orose compte pour la VII. fut si terrible que les Fideles crurent qu'ils étoient au tems auquel Nôtre Seigneur avoit dit, que la tentation seroit si grande, que les Elus, si cela étoit possible, seroient induits à erreur. Cette cruelle & injuste guerre contre les Chrétiens dura jusqu'à l'an deux cens cinquante & un, que les Goths ravageant la Province de Mœsie & de Thrace, l'Empereur Dece, qui y avoit paru à la tête de son armée, s'y noya dans un marais, fuyant les ennemis, qui par la trahison de Trebonianus Gallus avoient tué son fils nommé Q. Erennius Etruscus Messius Decius, & défait son armée. Ainsi son regne fut d'environ trois années, ou de trente

mois,

mois, comme dit Aurelius Victor. Son fils fut tué d'un coup de fléche; il avoit été proclamé César & puis Auguste. * Aurelius Victor, *ep. de Caf.* Orose, *li.* 7. *c.* 21. Eusebe, *Hist. li.* 6. *c.* 32. 34. *& suiv.* Cherchez aussi Decius.

DECEBALE, Roy des Daces, vivoit sur la fin du I. Siécle. C'étoit un Prince vaillant & sage, qui n'ignoroit rien du métier de la guerre, & qui est encore loüé, pour sçavoir non seulement bien user de la victoire, mais aussi pour avoir sçu remedier aux malheurs qui traversoient sa fortune. Il soutint heureusement la guerre contre l'Empereur Domitien, & défit deux de ses Géneraux, Oppius Sabinus & Cornelius Fuscus. Depuis, Trajan étant venu à l'Empire, l'an 98. il remporta une victoire sur Decebale, qui demanda la paix. Il l'obtint de l'Empereur & du Sénat, par des Ambassadeurs qu'il avoit envoyez à Rome. Nonobstant cela, il prit encore les armes, & sollicita les Princes voisins à se soulever contre les Romains: ce qui obligea Trajan de se mettre l'an 102. en campagne pour punir ce Roy infracteur de la paix. Decebale se voyant trop foible pour résister à un si puissant ennemi, qu'il s'efforça vainement de faire mourir, se tua luy-même l'an 106. La premiere victoire de Trajan sur ce Roy Dace fut remportée l'an 103. selon Eusebe, bien que Scaliger s'efforce de prouver par certaines inscriptions qu'il rapporte, que ce fut l'année précedente. Mais Arnaud de Pontac & les autres qui expliquent de même Eusebe, sont de son sentiment, & on les peut accorder. * Dion, *li.* 68. Suetone, *en Domitien, c.* 6.

DECEMBRE, (Petrus Candidus.) Cherchez Candidus December.

DECEMVIRS, Magistrats de Rome, qui eurent soin de composer les Loix des douze Tables. Cette ville souffroit beaucoup, à cause de l'obscurité & du petit nombre des loix Royales; un certain Hermodore natif d'Ephese, qui étoit pour lors exilé en Italie, conseilla aux Romains d'envoyer trois Ambassadeurs à Athenes, & autres villes les mieux policées de la Grece, pour apprendre leurs coutumes. Ce qui fut executé, & on composa de ces Loix étrangeres celles des douze Tables, l'an 303. de Rome. Trois ans aprés, ces Magistrats ayant commis plusieurs violences, & ne voulant pas quitter d'eux-mêmes la Magistrature, furent déposez par force. Ce fut principalement à l'occasion de cet Appius Claudius, qui se fit ajuger Virginie pour esclave, ce qui obligea son pere de la tuer de sa propre main, comme je le dis ailleurs. Ces Decemvirs étoient differens des Militaires. * Tite-Live, *li.* 3. Denys, *Ant. Rom. li.* 10. Florus, *li.* 1. *c.* 24. Ciceron, *li.* 2. *de fin.*

DECENTIUS, (Magnus) dans le IV. Siécle, étoit frere de ce Magnence qui se fit saluer Empereur en 350. & qui fit mourir l'Empereur Constans. Il créa ce Decentius César, afin d'avoir un soutien en luy. Cependant le même Magnence ayant été vaincu dans la Pannonie, en Italie, & dans le Dauphiné, se tua de desespoir à Lyon l'onziéme jour d'Août de l'an 373. & Decentius en apprenant la nouvelle se pendit à Sens le dix-huitiéme du même mois. * Aurelius Victor, *Epit. Caf.* S. Jerôme, Eusebe, Idathius, *en la Chron.* Socrate, *li.* 2. *c.* 7. Zosime, *li.* 2. *sur la fin.* Eutrope, &c.

DECIANUS, (Tiberius) Jurisconsulte célebre, étoit d'Udine, ville dans le Frioul. Il fit de grands progrez dans le Droit, & il l'enseigna depuis l'an 1549. jusqu'en 1581. qu'il mourut âgé de 73. Decianus enseignoit en même tems que Marcus Mantua & Jacobus Menochius. Il a composé cinq Volumes de Consultations, deux intitulez *Tractatus criminales, &c.* Son corps fut enterré dans l'Eglise des [illegible] armes de Padoüe, où l'on voit son éloge. * Jacques-Philippe Thomasini, *P. I. Elog. &c.*

DECIO, (Bertrand de) Cardinal. Cherchez d'Eux.

DECIUS, Antoine Poëte Italien, vivoit en 1590. & il s'acquit beaucoup de réputation par ses Tragedies & par l'amitié de Torquato Tasso. Il mourut jeune. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *in I. Imag. Illust. c.* 107.

DECIUS, (Lancelot) Voyez DECIUS. (Philippe)

DECIUS, Deci ou Decé, (Philippe) Jurisconsulte de Milan, a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il étoit frere de LANCELOT DECIUS, qui étoit aussi trés-sçavant dans le Droit, & sous lequel il étudia à Pise. Il eut aussi pour Précepteurs Jason, Barthelemy Socin, Jerôme Zanettini, & d'autres grands hommes, sous lesquels il se rendit trés-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il enseigna à Pise, où il se maria, & depuis il se retira à Pavie, où il fut encore Professeur. L'empressement qu'il eut de soutenir le Conciliabule de Pise luy fut fatal. On pilla sa maison à Pavie, & il se vit contraint de se retirer en France, où il s'arréta deux ans à Bourges; & depuis, le Roy Loüis XII. l'appella à Valence, & luy donna une charge de Conseiller au Parlement. Quelque tems aprés l'amour de la patrie le fit retourner en Italie, & il mourut à Sienne l'an 1535. âgé de plus de 80. Nous avons ses Ouvrages de diverses éditions. *Consil. Jurid. Lib. IV. Comment. in Regul. Juris. Super.* I. *&* 2. *ff. vet. Et sup.* 1. *&* 2. *Cod. &c.* Decius ne laissa qu'une fille mariée à un Bourgeois de Sienne. Son corps fut porté à Pavie, où il s'étoit preparé un tombeau de marbre, mais dont l'Epitaphe étoit si peu Latine, qu'elle a donné sujet à divers Auteurs d'en faire des railleries. Voicy ce qu'en dit Latomus:

> *Quisquis ad Decii novum sepulchrum*
> *Legisset titulos parum Latinos:*
> *Certè, inquit, tumuli hic clausus laceram*
> *Juris tollere, Quod minus venusté*
> *Fecisse arguerer, parumque docté.*
> *Sed quum sic loquitur magister ipse,*
> *Committam quoque & ipsa barbarissimum.*

* Paul Jove, *c.* 88. *Elog.* Fichard, *in vit. Jurisconf.* Gesner, *in Bibl.* Chorier, *T. II. de l'Hist. de Dauphiné, li.* 15. §. 17. Le Continuateur de Tritheme, *de Script. Eccl.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

P. DECIUS MUS, Consul Romain, donna des marques de son courage en diverses occasions. En 411. de Rome n'étant que simple Tribun dans l'armée, il tira le Consul Cornelius d'un lieu desavantageux, & contribua à la victoire remportée sur les Samnites. Depuis étant Consul l'an 414. avec Manlius Torquatus, il se dévoüa aux Dieux infernaux pour sa patrie durant la bataille donnée contre les Latins. Les Romains la gagnerent, & Decius Mus y fut tué. Les Consuls avoient résolu que celuy des deux dont l'aile seroit ébranlée se dévoüeroit pour le salut de l'armée. C'étoit une superstition des Romains, qui leur fut souvent avantageuse. Celuy qui se dévoüoit s'étant revétu de ses habits de cérémonie mettoit ses deux pieds sur un javelot ayant la tête couverte, & haussant la main droite à la hauteur du menton, il prononçoit à haute voix de certaines paroles que luy suggeroit le Pontife. Ensuite s'armant de toutes piéces, il se jettoit dans le plus fort de la mêlée; & les soldats ébloüis par la superstition le croyoient voir plus grand & plus venerable. Ce Consul laissa P. DECIUS Mus qui fut grand Pontife, & quatre fois Consul en 442. 46. 57. & 59. La premiere fois il prit quelques places dans la Toscane. Durant son troisiéme Consulat il défit les Samnites, & puis ceux de la Pouille prés de Benevent, & durant son dernier Consulat s'opposant aux Gaulois joints aux Toscans & aux Samnites, il se dévoüa aux Dieux infernaux par la méme superstition, dans laquelle son pere étoit mort. Mais elle auroit été inutile aux Romains, sans l'arrivée de Scipion & de Martius. Cette maniere de se dévoüer pour le salut de la patrie, fut encore fatale à P. DECIUS Mus fils de ce dernier, & Consul en 475. de Rome, avec P. Sulpicius Avenio. Il fut tué avec cinq mille Romains dans la bataille donnée contre Pyrrhus, qui y fut blessé & y perdit vingt mille hommes.

DECIUS ou DECIENS, Famille. La famille des DECIENS étoit trés-considerable à Rome. Elle a eu plusieurs Consuls, & quelques autres grands hommes qui ont eu des emplois importans. Tacite parle d'un de ce nom, qui s'opposa courageusement à Tacfarinas qui pilloit l'Afrique, & fut tué en le poursuivant. Cette famille étoit Plebeienne, & Juvenal en parle ainsi:

> *Plebeiæ* Deciorum *animæ, plebeia fuerunt*
> *Nomina:* &c.

Le nom des Deciens se trouve aussi dans quelques inscriptions, & entre autres celuy d'un Consul victorieux des Samnites, lequel consacra les dépouilles des ennemis à la Déesse Cerés. * Tite-Live, *li.* 7. 8. *&* 10. Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 6. *ex.* 5. *&* 6 Polybe, *li.* 2. Diodore de Sicile, *li.* 12. Aurelius Victor, *des Hommes Illust. c.* 26. 27. Pline, *li.* 22. *c.* 25. *& li.* 29. *c.* 2. Ciceron, *in Tuscul. & li. de fin. de natura Deor. pro Domo sua, &c.* Florus, *li.* 1. *c.* 14. Tacite, *li.* 3. *Ann. &c.*

[DECIUS Gouverneur de Rome sous Honorius, en CCCCII. *Symmaque* luy a écrit plusieurs Lettres. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Codicis Theodosiani.]

DECIZE, ville de France dans le Nivernois. Elle est dans une Isle que forme la Loire, à sept ou huit lieuës au dessous de Nevers & c'est un passage important. Il y a un pont sur la riviere qui y reçoit l'Airon. Decize étoit la *Decetia* des anciens Vadicussiens; & les medailles Romaines qu'on y a trouvées prouvent que c'est une ville ancienne. C'étoit le lieu de la naissance de Guy Coquille, dont je parle ailleurs, & qui a luy-même fait l'éloge de cette ville dans son Histoire du Nivernois. Elle est aux Ducs de Nevers, qui y ont un Château.

DECKER, (Jean) Jesuïte, natif d'Haësbrouck en Flandre, a vécu sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. Il entra parmy les Jesuïtes à Rome, ensuite il fut étudier à Naples, & étant revenu dans le Païs-Bas il y enseigna assez long-tems. Depuis ayant été envoyé dans la Stirie, il y fut Chancelier de l'Université de Gratz, où il mourut le dixiéme de Janvier de l'an mil six cens dix-neuf, âgé de 69. Le P. Jean Decker a composé divers Ouvrages. *Theoremata de anno ac morte Domini. De primario divinæ ac humanæ Chronologiæ vinculo*, en III. Tomes, &c. Il est different d'un autre JEAN DECKER, Conseiller de Brabant, qui publia en mil six cens trente & un *Dissertationes ac Decisiones juris.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Valere André, *Bibl. belg. &c.*

DECRETALES: nom que l'on a donné aux Epitres ou Lettres des Papes, dans lesquelles répondant aux questions qui leur avoient été proposées par quelque Evêque ou Juge Ecclesiastique, ou même par quelques particuliers, ils ont decerné & ordonné ce qu'ils ont jugé à propos. Le Pape Gregoire IX. fit recueillir les Decretales de plusieurs Papes qui avoient tenu le S. Siége depuis l'an 1150. que Gratien publia son Decret (ou Recueil des Constitutions Ecclesiastiques) jusques en l'an 1230. Il trouva bon aussi d'en inserer quelques-unes des precedens Pontifes, & même quelques Décisions des Peres de l'Eglise, qui étoient échapées à la diligence de Gratien. Ces Decretales sont divisées en cinq Livres. Le Pape Boniface VIII. fit faire en 1298. un sixiéme Livre des Decretales, que l'on appella le Sexte. Clement V. qui le premier fit sa résidence à Avignon, dressa une nouvelle Collection tant des Decrets du Concile géneral de Vienne, auquel il présida en 1311. que de ses Epitres & Constitutions, mais sa mort étant survenuë, son successeur Jean XXII. la publia en 1317. sous le nom de Clementines. Ensuite parurent les Extravagantes de Jean XXII. & les Extravagantes Communes. Voyés Extravagantes. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.* SUP.

DEDALE, trés-ingenieux Ouvrier d'Athenes, inventa plusieurs instrumens de mecanique, & fit des statuës mouvantes. Ce qui rendit son nom si célebre, que craignant que le genie d'un fils de sa sœur, qui avoit inventé une sorte de roüe pour les Potiers, ne surpassât le sien, il le jetta par la fenêtre de colere, & s'enfuit en Candie avec son fils Icare, vers le Roy Minos. C'est là qu'il bâtit ce Labyrinthe dont on a tant parlé, où il fut luy-même renfermé, parce qu'Icare servoit Pasiphaé en ses amours. Fut-ce pour cette raison, ou pour quelque autre, Dédale se sauva par mer si subtilement avec son fils, qu'on crut qu'il s'étoit envolé, s'étant appliqué

qué des aîles ; & la fable ajoûte qu'Icare n'ayant pas bien suivi ses ordres tomba dans la mer. Dedale fut bien-tôt reçu par Concalus Roy de Sicile, chez qui il se retira ; mais quelque tems aprés il le fit suffoquer dans les étuves, craignant que Minos, qui luy demandoit avec grand empressement ce fugitif, ne portât la guerre dans ses Etats. * Diodore de Sicile, *li.* 4. Eusebe, *sous l'an* 726. *d'Abraham*, Pausanias, *li.* 7. Ovide, *li.* 8. *Metam.* Pline, *li.* 7. *ch.* 56. *& li.* 36. *c.* 13. Hygin, Apollodore, &c.

DEDALE, fameux Architecte, vivoit un peu avant le dernier siége de Troye, vers l'an du monde 2750. Les Historiens conviennent qu'il étoit d'Athenes, & la plupart ajoûtent qu'il étoit issu du sang des Rois. Plutarque dit qu'il étoit cousin germain de Thesée. Il fit ses plus beaux Ouvrages à Memphis en Egypte : les Habitans en furent si satisfaits, qu'ils lui permirent de s'eriger une Statuë dans le temple de leur Dieu Vulcain. Ils éleverent même ensuite des Autels à sa memoire, & luy rendirent des honneurs divins. On estima aussi beaucoup le Labyrinthe qu'il bâtit dans l'Isle de Crete, & dont il prit le dessein sur celuy de Mœris, dont il est parlé à l'Article MOERIS. Dedale passoit encore pour un excellent sculpteur, & on luy attribuë l'invention de diverses choses, concernant l'art de Charpenterie, & celuy de construire des vaisseaux de mer. Son fils Icare perit sur un navire, faute de sçavoir bien gouverner : car les aîles, dont les Poëtes ont feint que Dedale & Icare se servirent pour s'enfuir de l'Isle de Crete, marquent seulement que dans cette occasion Dedale inventa l'usage des voiles, pour échaper plutôt à la colere du Roy Minos, qui le poursuivoit dans des vaisseaux qui n'alloient qu'à force de rames. * Pausanias, *in Achaicis & in Baot.* Felibien, *Vies des Architectes*. SUP.

DEDALION, frere de Ceyx, fut si touché de la mort de Chione sa fille, à qui Diane avoit percé la langue avec un coup de fléche, que de desespoir il se précipita du sommet du mont Parnasse ; & en tombant, Apollon le métamorphosa en faucon. *Ovide, *li.* 11. *Metam. fabl.* 8.

DEDICACE. Nous appellons Dédicace la cérémonie qu'on observe, lors qu'on dédie une Eglise à Dieu en l'honneur de quelque Saint ou Sainte. La memoire même qu'on en fait tous les ans, s'appelle la Fête de la Dédicace. Les Grecs se servent du mot de *Encænia*, qui signifie *renouvellement*. Cette ceremonie a été prise des Juifs, qui célebrent aussi une Dédicace qu'ils nomment *Hanuca*, c'est-à-dire, *exercice ou renouvellement*, parce qu'on renouvelle l'exercice du Temple qui avoit été profané. Cette Fête dure huit jours, & elle commence le 25. de Casleu qui répond à Decembre. Ils l'ont instituée pour célébrer la memoire de la victoire que les Maccabées remporterent sur les Grecs. Voicy ce que le Rabbin Leon de Modene a remarqué touchant cette Fête dans son Traité des Cérémonies, *part.* 3. *chap.* 9. On allume une lampe le premier jour, deux le second, en continuant ainsi jusqu'au dernier qu'on en allume huit. Et cela est fondé sur ce que les ennemis étoient déja entrés dans la Ville & dans le Temple, & que l'ayant profané, Jocanam & ses enfans les en chasserent & les défirent. Et comme au retour il ne se trouva point d'huile pure pour allumer les lampes du chandelier, il en rencontra dans un petit vase seellé, assés pour brûler une nuit ; mais qui en dura huit par miracle. Le même Rabbin ajoûte qu'on célebre aussi en cette Fête l'entreprise de Judith sur Holoferne : bien que selon quelques-uns elle ne se soit pas executée en une même saison. Pendant ces huit jours les Juifs peuvent negocier & travailler ; car tout ce qu'il y a d'extraordinaire consiste en l'ordre d'allumer ces lampes, & en ce que l'on ajoûte aux prieres une loüange pour cette victoire. Il y a aussi quelque petite difference pour le manger. * Richard Simon. SUP.

DEFENDENTE-LODI, Chanoine. Voyez Lodi, Ville.

DEFENSEUR, nom d'Office & de Dignité, qui a été anciennement en usage, dans l'Eglise & dans l'Empire. On appelloit ainsi, dit Cassiodore, *li.* 9. *ch.* 25. ceux qui defendoient & conservoient le bien public que l'on avoit confié à leurs soins. Il y avoit des Defenseurs dans les Eglises Patriarchales, & c'étoit une Charge qui les obligeoit à defendre la cause des pauvres, comme aussi à maintenir les droits & les biens Ecclesiastiques. Cette charge de Defenseur de l'Eglise commença l'an de JESUS CHRIST 423. comme nous l'apprenons par le 42. Canon du Concile d'Afrique. On appella aussi Defenseurs du Patrimoine de S. Pierre, ceux que les Papes envoyoient dans les Provinces, pour conserver le patrimoine de l'Eglise Romaine ; & il en est souvent fait mention dans les Epitres de S. Gregoire. Le même S. Gregoire créa sept Défenseurs Regionnaires, c'est-à-dire, dans les sept quartiers de Rome, comme il y avoit sept Diacres & sept Soudiacres Regionaires. Depuis on institua encore des Défenseurs particuliers des Eglises Paroissiales, nommez aujourd'huy Marguilliers. Ces Défenseurs de l'Eglise furent aussi appellés Advocats, dont les uns étoient héréditaires, & les autres nommés par le Prince. *Can.* 9. *du Concile de Carthage.* Ainsi les Romains prirent Charlemagne pour Advocat de S. Pierre contre les Rois Lombards : & même encore aujourd'huy l'Empereur dans la cérémonie de son sacre prend le titre d'*Advocat de l'Eglise*. Les Rois d'Angleterre se disent aussi Défenseurs de la Foy, depuis que ce titre fut donné par le Pape Leon X. & confirmé par Clement VII. son successeur, à Henry VIII. pour avoir écrit contre Luther. Ce Prince retint ce nom même aprés avoir abandonné l'Eglise Romaine & ses successeurs l'ont conservé. Pour ce qui est des défenseurs dans l'Etat politique, Cassiodore en fait mention *au liv.* 7. Lors qu'ils travailloient pour le public, on les appelloit *Défenseurs de l'Etat*, & quand ils agissoient pour le peuple, ils étoient nommés *Défenseurs du Peuple*. Ils connoissoient des causes civiles jusqu'à certaine somme, & même des criminelles dans les faits qui n'étoient pas importans. Les Testamens, les Donations, & autres Contrats de cette nature se passoient aussi devant eux ; & ils avoient pour cela leurs Greffiers & leurs Archives. * Novel. 15. Henr. Spelman, *Gloss. Archaeol.* SUP.

DEFTERDAR, ou TEFTERDAR, dans l'Empire du Turc, est le Thrésorier des Finances. Ce nom est composé de *Defter*, qui signifie Livre de Comptes, & de *Dar*, qui vient du verbe Persan *Darschen*, c'est-à-dire, avoir, tenir. C'est cet Officier qui reçoit le revenu du Grand Seigneur, qui paye les Soldats & qui fournit tout ce qui est nécessaire pour les affaires publiques. Cette charge est differente de celle du Chaznadar, ou Thrésorier du Serrail. Il y a un Defterdar dans chaque Beglerbeglic, ou Gouvernement : & il est des principaux Conseillers du Beglerbeg ou Bacha. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. SUP.

DEGRE', en terme d'Université, est une qualité qui se donne pour honorer les Sçavans aprés leurs études : telles sont les qualitez de Bachelier & de Docteur, communes aux trois Facultez, de Théologie, de Droit, & de Médecine. Voyés Gradués. SUP.

DEGRE' se prend dans un autre sens par les Philosophes & par les Mathematiciens : les premiers divisent les qualitez par degrez, comme quand ils disent, chaud au troisiéme degré, froid au septiéme degré : les autres entendent par un degré la trois-cens-soixantiéme partie d'un Cercle. Un degré dans les grands Cercles du Globe Terrestre, comme l'Equateur, le Meridien, le Zodiaque, comprend vingt-cinq lieuës communes de France, ou trente selon quelques Geographes : d'où il est aisé de juger en multipliant trois cens soixante par vingt-cinq, que la Terre a neuf mille lieuës de circuit. Chaque Degré se divise en 60. minutes, chaque minute en 60. secondes, & ainsi du reste. Ces Degrez & ces minutes sont les mesures des Geographes pour sçavoir la distance des lieux. Mais dans les petits Cercles, comme sont les deux Tropiques & les autres Paralleles, les Degrez vont toujours en diminuant, à mesure que les Cercles deviennent plus petits, jusqu'à ce qu'enfin les 360. se reduisent à un point sous le Pole. SUP.

DEJANIRE, fille d'Oenée Roy d'Etolie, fut la conquête d'Hercule, qui la gagna contre le fleuve Acheloüs. Il l'épousa, & en s'en retournant, il pria le Centaure Nesse de la passer le fleuve Evene. Ce Centaure infidele la passa bien, mais aprés il la voulut ravir ; de quoy Hercule étant fâché, il le perça d'un coup de fléche. Nesse se voyant réduit aux abois, donna sa chemise teinte de son sang à Dejanire, & l'assura que si Hercule la portoit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Dejanire le crut trop facilement ; & même ayant sçu que son mary aimoit Iolé, luy envoya par son valet Lichas cette chemise empoisonnée, qui le rendit furieux ; & il se jetta dans le feu d'un sacrifice qu'il faisoit. La femme trop credule se tua de desespoir. * Ovide, *lib.* 8. *Metam. fab.* 1. 2. 3. 4.

DEJOCES, fils de cet Arbianes, que quelques-uns croyent être le même qu'Asacés. Il jugea avec tant de prudence les differens des Medes, qu'il mérita d'être élu leur Roy. Il bâtit selon Herodote la ville d'Ecbatane & regna 40. années, depuis l'an 3358. du Monde, jusqu'en 3398. * Herodote, *au li.* 1. *ou Clio*. Diodore de Sicile, *li.* 2.

DEJOTARUS, Roy de Galatie, suivit le parti de Pompée l'an 706. de Rome, & puis se reconcilia avec César. Il fut accusé par Castor son petit fils, d'avoir voulu attenter à la vie de César, aprés s'être reconcilié avec lui, ce qui donna sujet à Ciceron de prononcer pour sa défense cette admirable Oraison, que nous avons encore. * Strabon, *li.* 12. Suidas. [On trouvera d'autres circonstances de sa vie, dans Hirtius *de Bello Alexandr.* dans les Philippiques de *Ciceron* & dans *Dion*. Voiez *Mr. Bayle* sur les remarques duquel on a rectifié cet Article.]

DEIPHILE, fille d'Adraste Roy d'Argos, fut mariée à Tydée, duquel elle eut Diomede si célebre dans la guerre de Troye. * Apollodore. SUP.

DEIPHOBUS, fils de Priam Roy de Troye, épousa Helene aprés la mort de Paris : mais cette Princesse le trahit, & le livra tout endormi à Menelaüs, afin de rentrer en grace avec luy. Menelaüs le fit mourir par de cruels tourmens. Virgile, *Eneid.* 6. SUP.

DEIPHON, fils d'Hippothoon, Roy d'Eleusine dans l'Attique, fut tellement aimé de Cerés, que cette Déesse voulut l'immortaliser. Elle le mit, dit on, dans les flames pour le purifier, & luy ôter tout ce qu'il avoit de mortel. Mais Meganire mere de ce jeune Prince, alarmée d'un si étrange spectacle, voulut le retirer, & troubla par ses cris les mysteres de cette Déesse, qui monta aussi-tôt sur son char tiré par des Dragons, & laissa Deïphon au milieu des flâmes, qui le consumerent en un instant. * Apollodore. SUP.

DEISTES, autrement appellez Trinitaires, ou nouveaux Ariens : Hérétiques du XVI. Siécle, qui disoient que le Fils & le S. Esprit n'avoient pas la même essence que Dieu le Pere. Gregoire Pauli de Cracovie a été l'Auteur de cette Secte en 1560. * Genebrard, *in Pio IV.* [Genebrard fait ici ce que font tous ceux qui écrivent des Catalogues des Hérétiques ; pour grossir leurs Dictionaires, ils baptizent les mêmes de divers noms. On appelle *Deistes*, non ceux qu'il nomme ainsi, mais certains esprits forts répandus dans toutes les Sectes du Christianisme, qui croyent qu'il y a un Dieu, une Providence, l'immortalité de l'ame des recompenses & des peines de la Vertu & du Vice aprés la mort ; mais qui ne croyent point les autres dogmes de la Religion Chrétienne, ni ceux de quelque autre Religion que ce soit. On accuse un Seigneur Anglois nommé *Herbert Comte de Cherbury* d'avoir defendu cette opinion dans ses livres, vers le milieu du XVII. Siécle.] SUP.

DELBENE Cherchez Elbene.

DEL-BENE', (François) Jurisconsulte de Veronne, étoit en estime l'an 1490. & il vivoit encore en 1508. Il a composé une Chronique des Familles de Veronne & quelques autres Ouvrages. * Jule du Puy, *in elog. Advoc. Veron.* &c.

DELBRUGK, petite ville de Westphalie, entre les rivieres d'Eems & de la Lippe, habitée autrefois par les peuples nommez *Bructeres*, qui furent défaits par Germanicus fils de Drusus. Aprés cette victoire Germanicus rétablit le sepulcre honoraire, nommé *Ara Drusi*, c'est-à-dire, l'Autel de Drusus, que ces ennemis du Peuple Romain avoient renversé. Cet Autel étoit bâti proche du Champ de

Wintfeld. Il amassa aussi tous les ossemens de ceux qui y avoient été tués avec Varus, & les enterra dans un même sepulcre. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimés en 1672. *SUP*.

DEL-CADILLO NUNIUS ou NUGNES, (Augustin) Religieux de l'Ordre des Carmes, a été un des plus habiles Prédicateurs que l'Espagne ait eu dans ce Siécle. Il étoit de Cabra, qui est un Bourg dans le Diocese de Cordoüe. Il enseigna long tems la Théologie, & ensuite se fit admirer par ses prédications. Il mourut à Madrid l'an 1631. âgé de 59. Nous avons divers Traitez de sa façon, qu'il avoit composez en sa Langue naturelle, comme une exposition sur le Pseaume XVII. intitulé la victoire des Justes, des Sermons, &c. * Alegre, *in Parad. Carm.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp.*

DELF ou DELFT, *Delphi & Delphinum*, ville du Païs-Bas & la troisiéme de Hollande. Elle est ainsi nommée, à cause du Canal qui la traverse, & qui a été conduit jusques à la Meuse, car *Delven* en Flamand signifie faire une fossé, ou un canal. Sa biere & ses draps l'ont fort enrichie & étoient autrefois de grand débit. On y voit de beaux bâtimens, entre lesquels l'Hôtel de Ville & la Maison des Sabourgs tiennent le premier rang. Elle a aussi deux belles Eglises: dans l'une est le tombeau de l'Amiral Tromp, qui est de marbre enrichi de mignatures avec une belle Inscription. Dans l'autre on voit le tombeau du Prince Guillaume de Nassau, qui fut tué en cette ville par *Balthazar Gerard*, Francomtois, l'an 1584. Delft est située dans une plaine, à quatre lieuës de Leiden & à une de la Haye. On dit qu'elle fut bâtie par Godefroy *le Bossu* qui avoit conquis la Hollande, & qu'Albert de Baviere la prit & y renversa les murailles & le Château. Elle fut entierement brûlée par un accident en 1536. & elle a été rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit. Elle fut fort endommagée l'an 1654. le feu s'étant mis au Magazin géneral des Poudres, qui étoit alors dans cette ville, aussi bien que celuy des armes. Depuis on a fait bâtir le Magazin des poudres à la campagne. Le bourg de DELFSHAVEN, c'est-à-dire, du HAVRE de Delft, qui est fort beau, & à un quart de lieuë de Rotterdam, est sous la jurisdiction de Delft. * Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.*

DELFINO, Famille. La Famille de DELFINO est des vingt-quatre anciennes de Venise, & elle a été feconde en hommes illustres. JEAN DELFINO, qui a vécu au commencement du XVII. Siécle, fut fait Cardinal par le Pape Clement VIII. NICOLAS DELFINO, qui a trés-bien servi la République dans diverses occasions, comme dans les Ambassades, dans les charges de Géneral des Isles de Levant, de Candie, &c. épousa Elizabeth Priolis, & il en eut divers enfans, & entre autres JEAN DELFINO. Celuy-cy né en 1617. a été Senateur de Venise & puis Patriarche d'Aquilée, & il a trés-bien écrit en prose & en vers. Voyez son éloge dans la *Scena d'Huom. illust. d'Italia* de Gualda Priorato, & dans l'Ouvrage des hommes de Lettres de Lorenzo Crasso. Il y a encore le Cardinal JEAN DELFINO, Patriarche d'Aquilée, qui fut promu en 1667. par le Pape Alexandre VII.

DELFINO, (Jean) Doge de Venise, a vécu dans le XIV, Siécle. Il fut élu en 1356. aprés avoir passé par les principales charges de la République, à laquelle il rendit de grands services, ayant fait lever le siége de Trevise, conservé la Dalmatie, & fait de belles actions. Il mourut en 1361. * Justiniani & Bembo, *Hist. Ven.* Leo Marina, *in elog. Duc. Venet. &c.*

DELFINO, (Zacharie) de Venise, nâquit le 29. May de l'an 1527. d'André Delfino. Il s'acquit tant de réputation par son esprit, que le Pape Paul IV. le fit venir à Rome, luy donna l'Evéché de Torcellano, puis celuy de Paris, & l'envoya ensuite Nonce en Allemagne. Pie IV. luy donna le même employ pour exhorter les Princes Allemans à se trouver au Concile de Trente, & depuis il le mit dans le sacré Collége en 1565. Delfino remplit trés-bien les esperances qu'on avoit conçuës de luy. Il remit l'Evéché de Torcellano à Jean Delfino, qui fut aussi Nonce en Allemagne, & puis Cardinal; & mourut le 19. Decembre de l'année 1583. en la 57. de son âge. * De Thou, *Hist. li.* 13. Onuphre, Aubery, &c.

DELGADO. Cherchez Dosma.

DELIS, nom que les Turcs donnent aux Gardes du premier Vizir. Il en a ordinairement depuis cent jusques à quatre cens, plus ou moins, selon que le Vizir est plus ou moins magnifique. Ils affectent de parler fierement & de faire des recits de leur bravoure. Leurs armes sont une lance & une hache d'armes avec l'épée. Il y en a aussi qui portent des pistolets à leur ceinture. Ils sont la plupart de la Bosnie & de l'Albanie; & comme ils sont naturellement plus fideles que les Turcs, le Grand Vizir Kiuperli en entretenoit deux mille pour sa garde. Ce mot signifie hardis, intrepides, braves. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. SUP.*

DELIUS, ou Dellius, un des Officiers d'Antoine, étant envoyé vers Cleopatre, luy persuada de paroître devant lui dans ses plus riches ornemens; ce qu'elle fit, & par cette magnificence elle soumit d'abord ce Vainqueur. Messala Corvinus l'appelloit Deserteur des guerres civiles, parce qu'il passa du party de Dolabella à celuy de Cassius, de celuy de Cassius à celuy d'Antoine, & de ce dernier à Auguste Cesar. On le fait aussi Auteur de quelques Lettres un peu libres à Cleopatre. * Plutarque, *vie d'Antoine. SUP.*

DELLES, est le nom que les Anciens donnoient à deux Lacs qui sont en Sicile prés de la ville de Catane, & qui ont été depuis appellez *Crateres*. Ils sont de fort peu d'étenduë, mais d'une profondeur trés-considerable. Les premiers Habitans de la Sicile ont cru que ces Lacs étoient consacrés aux Dieux Paliques, parce que c'étoit par leur ouverture que ces Dieux étoient sortis de la terre. Lorsque quelque chose étoit volée, celuy qu'on accusoit du larcin étoit obligé de se purger par serment, & de verifier son serment par l'épreuve des eaux de ces Lacs. Voyez Paliques. *SUP.*

DELLI ou DEHLI, Ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. La ville est située dans une vaste campagne, sur le bord de la riviere dite le Gemna. L'ancienne Dehli n'est plus qu'un fauxbourg d'une nouvelle ville dite Chahjehan-Abad, & par abbreviation Iehan-Abad, qui veut dire Colonie de Chah-Iehan, parce qu'un Grand Mogol de ce nom la fit bâtir au commencement du XVII. Siécle. Il la destina pour être la capitale de son Empire. Elle est entourée de murailles de brique, si ce n'est du côté de la riviere. Il y a aussi une grande Forteresse, & le vieux Dehli, & un autre fauxbourg. On pourra voir une trés exacte description de cette ville dans les Memoires de l'Empire du Grand Mogol du Sieur Bernier.

DELMATIANUS. Cherchez Dalmatius.

DELMENHORST, petite ville d'Allemagne dans la Principauté d'Oldembourg, avec titre de Comté. Elle est sur la riviere de Delmen qui luy donne son nom & qui se jette peu aprés dans le Weser, à trois lieuës de Bremen & un peu plus d'Oldembourg. Le Roy de Danemarc en est le maître depuis l'an 1667.

DELMETIUS. Cherchez Dalmatius.

DELOS, aujourd'huy *Sdille*, une des Isles Cyclades, célebre par la naissance de Diane & d'Apollon, que Latone y enfanta. Les Anciens croyoient qu'auparavant elle étoit errante, & que depuis cet enfantement elle devint fixe. Apollon y avoit un Temple fameux. Servius assure qu'il n'y rendoit ses Oracles, que six mois de l'Eté, & de là il passoit à Patare ville de Lycie, où il en prononçoit d'autres durant l'Hyver. C'est en expliquant deux vers du quatriéme Livre de l'Eneïde: *Qualis ubi hibernam Lyciam*, &c. Les Atheniens s'en étant rendus maîtres la purifierent, ordonnant que tous les tombeaux en fussent ôtez & qu'on les portât dans une Isle voisine nommée Rhene. Delos n'a aujourd'huy plus rien de célebre que son nom. Il y a un bourg peu habité dit Sdilles, que les Anciens ont nommé *Delos*, & puis *Athena Adriana*. La petite Isle de Rhene, qui est comme attachée à celle de Delos, a aujourd'huy le nom de *Fermene*. Les Turcs en sont les maîtres. * Pline, *li.* 4. *ch.* 12. Strabon, *li.* 10. Thucydide, *li.* 3.

DELOS, Isle de l'Archipel vers l'Europe au Midy de Tine. Elle est appellée par les Grecs modernes Δῆλοι, *Dili*, au nombre plurier, parce qu'ils comprennent sous le même nom l'Isle *Rhenea*, qui de loin semble n'être qu'une même Isle avec Delos. Ils appellent celle-cy la grande Delos, parce qu'elle a plus d'étenduë; & l'autre (qui est la veritable) la petite Delos. Les Mariniers les appellent Sdiles, parce que les Grecs parlant d'aller à ces Isles, ils disent *s'Dilous*, pour *eis Dilous*, c'est-à-dire, *à Delos*, d'où l'on a fait Sdiles, par une erreur dont on peut voir d'autres exemples dans l'Article SETINES. La grande Delos a quelques masures, & de bonnes terres que les habitans de Myconé viennent cultiver; mais la veritable Delos est toute remplie de ruines, & n'est peuplée que de Lievres & de Lapins. Il y en a toujours eu une grande quantité, c'est pourquoy on l'appelloit autrefois *Lagia*, du Grec λαγὸς, qui signifie un Liévre. Les Anciens luy ont aussi donné le nom d'*Ortygia*, comme qui diroit Isle des Cailles, parce que, selon la pensée de Solin, c'étoit là que les premieres avoient été vûës. Mais à present qu'il ne s'y seme plus de grain, on n'y voit plus de cailles. Herodote assure que cette Isle étoit fertile en Palmiers, mais aujourd'huy il n'y en a pas un seul, & il n'y vient que des Lentisques qui donneroient du mastic, comme ceux de l'Isle de Chio, si on les cultivoit. Quelques Auteurs ont voulu faire croire que Delos étoit la premiere des Isles qui parut aprés l'écoulement des eaux du Deluge d'Ogygés, long-tems avant celuy de Deucalion, & que pour ce sujet on l'avoit nommée Delos, Du Grec Δῆλος qui signifie manifeste. Mais c'est une Fable mal inventée, supposé même que ces Deluges particuliers eussent pu beaucoup enfler la mer: car les eaux venant à se retirer, Delos auroit plutôt été des dernieres à paroître, étant une Isle bien plus basse que celles qui sont aux environs. Aristote dit que Delos fut ainsi appellée, parce qu'elle vint à paroître tout d'un coup hors de la mer, n'y ayant point d'Isle auparavant en ce lieu-là: ce qui n'est pas incroyable, puisque souvent les tremblemens de terre ont poussé au-dessus de la mer des terres qu'on n'y avoit point encore vûës, & ont élevé des montagnes dans des plaines. Strabon s'est trompé lorsqu'il a dit que le Mont Cynthus, qui est au milieu de l'Isle est une haute montagne, puis qu'elle n'a qu'environ vingt ou trente toises de haut. C'est un Roc de marbre granite assez approchant de celuy d'Egypte. Ceux qui ont examiné les ruines de Delos, y ont vu des restes d'un Collége, que les Mariniers appellent à present les Ecoles; d'une Ovale pour les Naumachies ou combats de mer; d'un Temple d'Apollon; & d'un Theatre. Au reste l'Isle est si couverte de debris & de monceaux de marbre, que si on y vouloit à present bâtir une Ville, il ne seroit pas besoin d'y employer d'autres pierres. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. *SUP.*

DELPHES, ville de la Phocide, sous le mont Parnasse, où étoit autrefois le Temple d'Apollon si célebre par ses Oracles. Diodore de Sicile dit que la premiere découverte en est duë à un troupeau de chévres, qui paissant autour d'une ouverture de terre, jettoient des cris extraordinaires toutes les fois qu'elles s'en approchoient. Le pasteur voulant voir ce que c'étoit, surpris par des exhalaisons qui en sortoient, prononça des propheties qui se trouverent veritables. Cela étant sçu dans le païs, grand nombre de personnes curieuses de l'avenir se transportoient en cet endroit, & s'entredonnoient des réponses sur leurs demandes. Mais comme l'ouverture de la fosse étoit dangereuse, & que plusieurs agitez de fureur y tomboient sans être jamais vus, l'on s'avisa d'accommoder le lieu avec un trepié, qui empéchoit de tomber dans cet Abyme. Au commencement on choisit de jeunes filles consacrées à Diane pour prononcer les Oracles de son frere, jusqu'à ce qu'un certain Echecrates de Thessalie, épris de la beauté d'une de ces filles, eut l'insolence de la ravir: ce qui fit qu'on n'en destina plus à cet office, qui ne fussent âgées de plus de cinquante ans. Plutarque dit que ce Pasteur, qui le premier fut transporté de cette fureur prophetique, le nommoit

Coretas. Depuis, cet Oracle fut respecté & célebre par toute la terre. Le Temple qui étoit extrémement riche des offrandes qu'on y envoyoit de toutes parts, fut souvent pillé. Pausanias nomme entre ces sacrileges un Insulaire d'Eubée, la Nation des Phlegyes, Pyrrhus fils d'Achille, Xerxes, les Phocéens, nos anciens Gaulois, & enfin Neron, qu'il accuse d'y avoir volé cinq cens statuës de cuivre. Dion ajoûte qu'il distribua aux Soldats tout le territoire de Cyrrhée qui étoit le domaine d'Apollon, outre qu'il combla le propre endroit d'où sortoient les Oracles, faisant égorger des hommes sur la bouche de l'antre. * Strabon, *li.* 9. Pausanias, *li.* 10. Dion, *li.* 62. Diodore, Plutarque, Justin, &c.

☞ Il ne faut pas oublier icy ce que Suidas, Cedrene, Nicephore, & plusieurs autres Auteurs rapportent, qu'environ le tems de la naissance du Sauveur du Monde ce fameux Oracle d'Apollon de Delphes devint muët; & qu'Auguste étonné de ce silence extraordinaire reçut pour réponse, qu'un enfant Hebreu, Dieu des Dieux, le chassoit de son trône & le contraignoit de descendre dans les enfers:

Me puer Hebræus, Divos Deus ipse gubernans,
Cedere sede jubet, tristemque redire sub orcum.
Aris ergo dehinc tacitis abscedito nostris.

* Nicephore, *li.* 1. *ch.* 17. Cedrene, *in Comp.* Suidas, *in Aug.* Orose, *li.* 6 *hist. ch.* 18. *& suiv.* Baronius, *App. ad Ann. & A. C.* 1.

DELPHES, ancienne ville de la Phocide en Grece. L'Oracle d'Apollon se rendoit dans le Temple de cette ville, à l'endroit d'une caverne creuse en terre, dont l'ouverture n'avoit pas beaucoup de largeur. La Pythienne ou Devineresse s'asseyoit sur un Trepié posé au dessus de cette ouverture; & ayant reçu une fumée odoriferante qui en sortoit, elle paroissoit comme remplie d'une fureur divine, & rendoit des Oracles en vers & en prose. Ce Trepié étoit environné & couvert de lauriers, qui en cachoient presque la vuë à ceux qui venoient consulter l'Oracle; & la fumée formoit un nuage qui les empéchoit encore de voir l'artifice de la Pythienne, qui prenoit quelquefois une Trompette parlante, pour faire entendre une voix plus qu'humaine par cette sorte d'instrument, que le Pere Kircher & le Chevalier Morland ont retrouvé de nos jours. Ceux qui servoient à la fourbe de la Devineresse passoient au fond de la caverne par un chemin souterrain, qui faisoit une communication secrete entre leurs apartemens & cette espece de puits. Nous avons un illustre exemple de ces passages souterrains, dans l'Histoire des Prêtres de Baal, dont le Prophete Daniel découvrit l'artifice. La Pythienne paroissoit remplie de l'esprit d'Apollon; ce qui étoit quelquefois un effet du Demon qui la possedoit; mais souvent cette fureur apparente étoit causée par la force des parfums & des odeurs ensoufrées que l'on brûloit au fond de la Caverne, & augmentée par les emportemens étudiez de la Devineresse: laquelle aprés ces contorsions violentes, reprenant son bon sens & un air serieux, prononçoit les Vers que les Ministres du Temple avoient composez sur le sujet pour lequel on avoit consulté l'Oracle, & qu'elle avoit appris par cœur. * Van Dalen, *de Oraculis.* SUP.

DELPHIDIUS, (Atticus Tyro) Rheteur célebre & Professeur à Bourdeaux, a vécu dans le quatriéme Siécle. Le Poëte Ausone a fait son éloge en vers, en parlant des illustres Professeurs de Bourdeaux, *Carm.* 5. Outre Ausone, Sidonius Apollinaris parle aussi de luy dans la Lettre qu'il écrivit à Sapaudus, qui est la 10. du 5. Livre, & loüe son abondance dans le discours: ***Tua verò tam clara, tam spectabilis dictio est, ut illi divisio Polemonis, gravitas Gallionis, Delphidii abundantia**, &c.* Saint Jerôme en fait aussi mention, *en la Chron. A. C.* 360.

S. DELPHIN, Evéque de Bourdeaux. On ne sçait ni son païs, ni le nom de ses parens, ni en quelle année il a été élevé sur le Siége Episcopal. Il fut appellé au Concile de Saragosse tenu l'an 381. & y contribua beaucoup à la condamnation de Priscillien, d'Helvide, de Salvien, & d'Instantius Hérétiques de ce tems-là. Il se retira ensuite en son Diocese pour empécher que ces seducteurs, qui n'avoient pas voulu paroître au Concile, n'y vinssent semer leurs erreurs. Ils eurent la hardiesse d'entrer dans Bourdeaux, mais ce saint Prélat les contraignit d'abandonner l'Aquitaine, & de s'enfuïr en Italie. Il assembla un Concile contre eux en sa Ville Episcopale, l'an 385. où Priscillien & Instantius, que ceux de leur Party avoient fait Evéques, furent condamnez de nouveau, & déclarez indignes & déchûs de toute dignité Ecclesiastique. Ce qui rend encore saint Delphin trés-illustre, c'est que ce fut lui qui baptisa saint Paulin, & qui luy donna les premieres instructions de la vie spirituelle. * Martyrologe Romain, 24. *Decembre.* Saint Paulin, *en ses Epitres.* SUP.

DEL-RIO, (Martin-Antoine) Jesuite, étoit d'Anvers, où il nâquit le jour de la Pentecôte de l'année 1551. Il étoit fils d'Antoine Del-Rio, Gentilhomme Espagnol, qui avoit de grands biens dans le Païs-Bas, & d'Eleonor Lopez de Villeneuve. Dés son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les Lettres, & ayant fait ses basses classes dans son païs, il vint étudier en Rhetorique & en Philosophie à Paris dans le Collége de Clermont, & sous le célebre Jean Maldonat. De là il fut étudier en Droit à Doüay & à Louvain, & il fut passé Docteur dans l'Université de Salamanque en Espagne. Ce fut l'an 1574. A son retour dans le Païs-Bas, il fut Conseiller au Parlement de Brabant, ensuite Intendant de l'armée, & on luy confia d'autres charges considerables. Mais les guerres civiles ayant commencé dans le païs, il fit un second voyage en Espagne, & étant à Valladolid, il entra parmy les Jesuites, l'an 1580. qui étoit le 29. de son âge. Cinq ou six ans aprés, étant revenu dans le Païs-Bas, il fut employé à enseigner la Philosophie, les Langues, & les Lettres sacrées, ce qu'il continua assez long-tems à Louvain, à Doüay, à Liege, à Mayence, à Gratz en Stirie, & à Salamanque en Espagne. Il en revint en 1608. & trois jours aprés son arrivée à Louvain, il y mourut le 29. Octobre la 58. année de son âge. Le P. Martin-Antoine Del-Rio a composé divers Ouvrages. Etant en 1572. à Louvain, il y fit amitié avec Juste-Lipse, & publia des Notes sur Solin, sur Claudien, & sur les Tragedies de Seneque. Ses Ouvrages de Théologie sont des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, & sur les Lamentations de Jeremie. *Pharus sacræ sapientiæ. Adagialia sacra. De difficilioribus & utilioribus Sacræ Scripturæ locis. Florida Mariana. Opus Marianum*, &c. Ceux de Droit sont, *De Principiis Juris. Miscellanea Script. ad universum Jus Civile*, &c. On a encore de luy, *Disquisitionum Magicarum To. III. Vindiciæ Areopagiticæ*, &c. Un Auteur qui prend le nom d'Herman Langevelt a composé la vie du P. Del-Rio. Il faut prendre garde de ne pas confondre les écrits de cet Auteur avec ceux de Jean DEL-RIO de Bruges, Doyen & Grand-Vicaire d'Anvers, qui a publié des Commentaires sur le Pseaume 118. *Beati immaculati*, & sur les sept de la Penitence. Celuy-cy mourut en 1624. * Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* &c.

DELTA, est le nom que les anciens donnerent à l'Isle que le Nil fait en Egypte; parce qu'elle est semblable à cette lettre Δ des Grecs. Ptolomée en met de deux sortes, le grand & le petit. C'est aprés avoir lavé le Caire, que le Nil fait ces deux bras, qui embrassent le païs & font un triangle. Ces deux bras en produisent d'autres qui faisoient certaines bouches, dont quelques-unes sont fermées en ce tems. Herodote parle d'un Temple de la ville de Busiris au milieu du Delta; & par là il prétend prouver que les Egyptiens ont les premiers établi les Fêtes. * Herodote *au li.* 2. *ou Euterpe*, Ptolomée *l.* 4. *Geog.* Strabon, *li.* 15. & 17. Pline, *li.* 5. *ch.* 9.

DELTA, Historien. Cherchez Antenor.

DEMADES, d'Athenes, de Marinier devenu Orateur, fit passer, comme dit Ciceron, les bons mots de la marine dans le barreau. Son éloquence luy acquit un si grand pouvoir sur l'esprit de Philippe de Macedoine, qu'aprés la bataille de Cheronée, que ce Prince gagna l'an 416. de Rome sur les Atheniens, il adoucit tout-à-fait son esprit. Une autre fois prenant garde, que le même Philippe, se présentant avec tous les ornemens de la Royauté aux prisonniers qu'il avoit faits en cette bataille, les insultoit sans raison, il luy dit qu'il s'étonnoit de ce que la fortune luy ayant donné le personnage d'Agamemnon, il s'amusoit à faire celuy de Thersite. Au reste, ce que Plutarque rapporte de luy, fait connoître qu'il aimoit l'argent & la bonne chere; sçavoir qu'Antipater se vantoit d'avoir deux amis à Athenes, Phocion & Demades, qu'il ne pouvoit jamais persuader au premier de recevoir ses présens, & qu'il n'en avoit pas assez pour satisfaire les desirs de l'autre. Le même le comparoit aux victimes immolées, dont il ne restoit que la langue & le ventre. Cassander fils du même Antipater le fit mourir avec son fils, comme suspect de trahison. Quelques autres disent que ce fut Antipater même qui le condamna à la mort, aprés avoir intercepté des lettres qu'il écrivoit à ses ennemis. Ce fut vers l'an 432. de Rome. * Diodore de Sicile, *li.* 17. 18. Ciceron, *in Orat.* Plutarque, *en Phocion.* Demosthene, *aux apoph.* &c. Photius, *Bibl. cod.* 92. *ex Arriano, cod.* 245. *ex Phocione*, Athenée, Stobée, &c.

[DEMADES, Orateur Athenien, qui avoit été adopté par le précedent, selon le rapport de *Suïdas. Joan. Meursii* Biblioth. Attica.]

DEMADES, riche Athenien, prenoit plaisir à faire paroître sa magnificence dans des dépenses tout-à-fait inutiles; car les Atheniens ayant défendu par une Loy qu'on ne reçût aucun étranger pour joüer dans les Jeux publics, imposant même une amende de mille drachmes (qui étoit la valeur de plus de cinquante écus de nôtre monnoye,) contre celuy qui contreviendroit à cette Ordonnance: il donna des spectacles au peuple, où il introduisit jusqu'à cent étrangers, se soumettant à la peine de payer cent mille drachmes. * Pontanus, *cap.* 3. *de magnificentia.* SUP.

DEMAGORAS, Auteur ancien, qui a écrit de la fondation de Rome. Il est cité par Denys d'Halicarnasse; mais on ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Denys d'Halicarnasse, *au li.* 1. *des ant. Rom.*

DEMARATE, fils d'Ariston Roy de Sparte, luy succeda au Royaume. Cleomene, Roy de l'autre famille & son ennemi, persuada aux Lacedemoniens qu'il n'étoit pas fils d'Ariston, & corrompit même la Pythie du Temple de Delphes, où l'on avoit envoyé pour sçavoir la verité de l'Oracle. Ainsi Demarate fut chassé du trône, & se retira en Asie en 259. de Rome. Darius le reçut & luy fit de grands biens. On dit qu'il avertit les Lacedemoniens des desseins que faisoient les Perses contr'eux; se croyant plus obligé à sa patrie, quoy qu'injuste, qu'à ses ennemis bien que genereux. Herodote dit que ce Prince étoit le plus illustre parmy les Lacedemoniens, par ses conseils, par ses actions, & par le prix qu'il avoit remporté aux Jeux Olympiques dans la course du chariot à quatre chevaux, ce qui n'étoit jamais arrivé à pas un des Rois de Sparte. * Herodote, *li.* 6. *ou Erato.* Justin, *li.* 2. Pausanias, *aux Lacon. ou li.* 3.

DEMARATE, l'un des principaux de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vivoit en 96. de Rome. Ce fût en cette année que ne pouvant souffrir la domination de Cypsele, qui s'étoit rendu maître de la ville, il sortit du païs avec toute sa famille, & vint demeurer dans la Ville de Tarquinies en Toscane. C'est là qu'il eut un fils, nommé *Lucumon*, qui fut depuis Roy de Rome, sous le nom de *Tarquin l'Ancien.* * Denys d'Halicarnasse, *l.* 3. *ant. Rom. c.* 10. Tite-Live, *l.* 1.

[DEMEAS, fils du second Demade, Orateur Athenien. *Suïdas* en fait mention, en parlant de Demade, & d'autres Auteurs que l'on verra citez dans la Bibliotheque Attique de *Joan Meursius.*]

DEMEOCLITE. Voyez Cleoxene.

DEMETRIADE, ville de Thessalie dans le petit païs de Magnesie, avec Evéché suffragant de Larisse. Strabon, Pline, Stephanus, Tite-Live, &c. parlent de cette ville, qui étoit située sur le Golfe Pelasgien, *Pelasgicus sinus*, dit aujourd'huy Golfo di Vollo & Golfo dell' Armiro.

DEMETRIADE, fille d'Olybrius, de l'illustre famille des Aniciens de Rome, a été trés-illustre dans le V. Siécle. S'étant retirée en Afrique avec sa mere Julienne & son ayeule Proba, pour fuïr la fureur des Goths qui avoient inondé l'Italie, elle fut si touchée

chée de ce qu'elle oüit dire, dans Carthage à saint Augustin, de l'état de la Virginité Chrétienne, qu'elle fit dessein de l'embrasser, & de quitter un époux, à qui on l'avoit promise. Saint Jerôme la voulant affermir dans une si sainte resolution, luy écrivit une belle Lettre. C'est celle qui commence, *Inter omnes materias*, &c. Le Pape Innocent I. qui gouvernoit alors l'Eglise, *ep.* 11. & les plus grands personnages de ce tems, luy écrivirent pour le même sujet. Saint Augustin sur-tout exalte merveilleusement ce dessein, *ep.* 143. 179. &c. Saint Prosper luy écrivit aussi une Lettre qu'on trouve parmy celles de saint Ambroise, *ep.* 84. Pelage étoit alors en réputation pour sa pieté; cela fut cause que Julienne le pria d'écrire à sa fille, pour la fortifier dans sa résolution; au moins il en parle en cette sorte. Il le fit avec beaucoup d'art; mais parmy les beautez du discours il méla le venin de son hérésie, pour tâcher de corrompre par des flatteries pleines d'impieté l'esprit de celle qu'il faisoit semblant de vouloir exhorter à la vertu. Ce qui obligea saint Augustin d'y répondre, par une Lettre qu'il écrivit à Julienne. C'est la cent quarante-troisiéme, que j'ay alleguée. * Baronius, *A. C.* 410. 413.

DEMETRIEN, Patriarche d'Antioche, succeda l'an 255. à Fabius, & tint le Siége jusqu'en l'année 261. ou 266. qu'il laissa par sa mort sa place à Paul de Samosate, célebre par ses impietez. * Eusebe, *li.* 6. *Hist. & en la Chron.* Baronius, *A. C.* 255. *n.* 37. 262. *n.* 7.

DEMETRIO. Cherchez Canevari.

DEMETRIUS, Patriarche d'Alexandrie, succeda l'an cent quatre-vingt-dix à Julien, comme l'assure Eusebe de Cesarée en la Chronique, bien qu'il semble dire le contraire dans l'Histoire. Il reprit Origene de ce qu'il avoit osé se faire Eunuque, & blâma le Prélat de Palestine qui l'avoit ordonné Prêtre. Depuis il censura ses Ouvrages & l'excommunia luy-même, parce qu'il soûtenoit des erreurs. Demetrius gouverna environ 43. années l'Eglise d'Alexandrie. Il eut Heracleas pour successeur, & mourut l'an 234. * Eusebe, *li.* 5. & 6. *Hist. en la Chron. A. C.* 190. &c. Onuphre, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 190. *& suiv.*

DEMETRIUS I. de ce nom, Roy de Macedoine, surnommé *Poliorcete*, c'est-à-dire, *le preneur de villes*, étoit fils d'Antigonus Capitaine, & puis un des successeurs d'Alexandre *le Grand*. Sa vie a été extrémement mélée de diverses avantures. Il perdit en 442. de Rome la premiere bataille qu'il donna contre Ptolomée, prés de la ville de Gaze, mais ce malheur ne l'étonnant point, il poursuivit son vainqueur, défit son Lieutenant, & le chassa luy-même de devant Halicarnasse qu'il assiegeoit. Aprés ces avantages, son pere Antigonus & luy étant resolus de donner la liberté aux villes Grecques, il partit avec une puissante armée, s'empara du Pirée, prit & rasa le Fort de Munichie, chassa Demetrius Phalereus de la ville d'Athenes, & fit alliance avec les habitans en 447. de Rome. Ce fut pour lors que les mémes Atheniens par une lâche complaisance ordonnerent que le vingt-sixiéme jour de leur mois nommé parmi eux Thargelion, qui revient à l'onziéme de May, auquel Demetrius entra dans la ville, fût nommé Σωτήριος *le jour de salut* & de la liberté publique, & donnerent le surnom de Σωτὴρ, ou *Sauveur* au même Prince. Dans le même-tems Antigonus le rappella & l'envoya dans l'Isle de Cypre, où il défit Menelaüs, Capitaine des troupes de Ptolomée, prit Salamine avec plusieurs autres villes, & remporta sur mer une victoire contre le même Ptolomée, qui venoit au secours de la ville de Paphes. Le siége de Rhodes ne luy fut pas si heureux en 449. de Rome. Il le quitta par composition, donna ensuite la liberté à quelques villes de Grece, prit Corinthe & Sicyone, transfera celle-cy en un autre endroit, & sous pretexte de venir au secours des malheureux, il se rendit maître d'une partie du Peloponnese en 451. & 52. Ensuite, il se fit déclarer Géneralissime de l'armée des Grecs, étant sur le point de passer en Asie pour joindre son pere. Ces avantages furent souillez par l'orgueil, le sacrilége, & l'avarice de ce Prince, qui voulut être néanmoins initié aux mysteres de Cerés, honorée particulierement dans la ville d'Eleusine. L'année qui suivit celle de sa sortie de Grece, fut mémorable, par la sanglante bataille d'Ipsus en Phrygie, en laquelle Antigonus son pere fut tué, & luy se vit contraint de prendre la fuite à Ephese, & puis dans la Grece, où les Atheniens luy refuserent l'entrée de leur ville. Demetrius la vint attaquer deux ans aprés & l'emporta; mais le juste sujet qu'il avoit de se vanger des habitans, étant changé par le plaisir de cette victoire, il les traita fort doucement. L'an quatre cens cinquante-neuf de Rome, qui étoit le 3760. du Monde, 295. avant l'Ere Chrétienne, en la CXXI. Olympiade, il se fit déclarer Roy de Macedoine, & possеda cet Etat jusqu'à ce que les peuples voyant les Rois, Ptolomée fils de Lagus, Lysimachus, & Pyrrhus, en armes contr'eux, chasserent en 465. Demetrius, lequel n'ayant trouvé que de l'ingratitude chez les Atheniens, & peu de bonne volonté au reste des Grecs, aprés quelques nouveaux malheurs, se remit entre les mains de Seleucus Roy de Syrie son beau-pere. Ce dernier le traitta si bien, que ce Prince, dans sa prison, ne songeant qu'à faire bonne chere, devint si gras qu'il mourut de trop d'embonpoint, l'an 3769. du Monde, 468. de Rome, en la CXXIII. Olympiade. Il regna six ans dans la Macedoine, & en demeura trois en prison. Demetrius laissa deux fils, Eumenes & Antigonus. On dit qu'il fut le plus beau Prince de son tems. * Plutarque, *en sa vie*, Diodore, *li.* 19. & 20. Justin, *li.* 19. *& suiv.* Eusebe, *en la Chron.* Appian Alexandrin, *de bell. Syriac.* &c.

DEMETRIUS II. fils d'Antigone dit *Gonatas*, parce qu'il avoit été élevé en la ville de Gones en Thessalie, succeda à son pere l'an 512. de Rome. Etant encore enfant, comme dit Justin, il mit une armée sur pied, & chassa Alexandre fils de Pyrrhus, qui s'étoit emparé de la Macedoine en l'absence d'Antigonus. Ainsi il ne recouvra pas seulement cet Etat, mais il dépouilla aussi Alexandre de l'Epire. La légereté des Soldats étoit si grande, ajoûte le même Historien, ou la fortune si variable, que les Rois étoient tantôt en exil, tantôt sur le trône. Demetrius regna dix ans, & mourut en 522. de Rome, laissant Philippe son fils en fort bas âge. * Justin, *li.* 26. Polybe, *li.* 2. Eusebe, *en la Chron.*

DEMETRIUS, fils de Philippe, & petit-fils de Demetrius II. fut envoyé en ôtage chez les Romains, & son bon naturel luy fit gagner l'estime des plus considerables de la ville. Depuis, son pere ayant été accusé dans le Sénat, il le justifia par sa modestie. A son retour en Macedoine les peuples exprimerent l'amour qu'ils avoient pour sa vertu, par des éloges si éclatans, que son frere Persée en concevant une jalousie effroyable, aposta de faux témoins qui le rendirent suspect à Philippe. Et ce pere soupçonneux se laissant surprendre à ces calomnies, s'en défit par du poison, l'an 574. de Rome, & la CL. Olympiade; mais ayant depuis connu l'innocence de Demetrius par la conduite de Persée, il mourut de regret du parricide qu'il avoit commis, & desherita en mourant le dernier, qui l'avoit porté à le faire. * Tite Live, *li.* 10. Polybe, *aux frag.* Justin, *li.* 32.

DEMETRIUS I. dit *Soter*, ou *Sauveur*, Roy de Syrie, étoit fils de Seleucus Philopator, qui l'envoya en ôtage à Rome. Durant ce tems, Seleucus ayant été empoisonné, en 575. de Rome, son frere Antiochus *Epiphanes*, puis son fils Antiochus *Eupator*, furent Rois au préjudice de Démetrius. Son jeune âge luy fit supporter cette injustice assez patiemment, jusqu'à la mort de son oncle Antiochus *Epiphanes*. Mais alors étant déja âgé de vingt-cinq ans, & prenant garde que les Romains ne s'empressoient point de le mettre sur le trône de ses peres, il prit la fuite, sous le pretexte d'une chasse, l'an 151. de l'Ere des Grecs Seleucides, 3893. du Monde, & 592. de Rome, se rendit maître du Royaume, & fit tuer son cousin germain Antiochus Eupator avec son Gouverneur Lysias. Alcime, qui avoit acheté le Pontificat des Juifs d'Antiochus *Eupator*, ayant sçu ce changement, vint trouver Demetrius, pour obtenir la confirmation de sa Dignité, & luy dépeignit Judas Machabée comme un tyran & comme un ennemi des Rois de Syrie. Cela fut cause que Demetrius envoya Nicanor, & puis Bacchides ses Géneraux, qui désolerent la Judée, en diverses attaques. Le dernier de ces deux donna la bataille dans laquelle Judas Machabée perdit la vie. Cependant, Demetrius se rendit insupportable à ses voisins; de sorte que par une conspiration génerale ils seconderent les desseins d'Alexandre Bala, qui passoit pour fils d'Antiochus *Epiphanes*. Ce dernier donna la bataille à Demetrius & le tua aprés un regne d'onze années, l'an 603. de Rome. * I. des Machabées, *ch.* 7. 9. & 10. & II. *ch.* 14. 15. Josephe, *li.* 12. *des ant. ch.* 16. *li.* 13. *ch.* 1. 2. 7. 8. &c. Appian, *de bell. Syriac.* Justin, *li.* 34. & 35. Strabon, *li.* 16. Polybe, *aux frag.*

DEMETRIUS II. dit *Nicanor*, fils de Demetrius *Soter*, se vit placé en 608. de Rome sur le trône de Syrie, par Ptolomée *Philometor*, Roy d'Egypte. Celuy-cy étant venu pour envahir cet Etat, avoit chassé Alexandre Bala son gendre, & luy avoit ôté sa fille Cleopatre qu'il donna à ce Demetrius; mais il ne joüit pas longtems de cette usurpation. Car trois jours aprés avoir reçu la nouvelle de la mort du même Alexandre, il mourut miserablement. Ainsi Nicanor resta seul maître paisible du Royaume. Quelque-tems aprés, Diodore, surnommé *Tryphon*, se servit d'un fils d'Alexandre Bala, pour usurper la Syrie. Il en vint à bout, & une année aprés il fit égorger ce malheureux Prince, qui est Antiochus VI. dit *Enthée*. Demetrius, pour resister à Tryphon, fit alliance avec les Juifs, & il passa en Perse, ou pour mandier du secours, ou pour faire la guerre. Il fut pris & mené à Phraates Roy des Parthes, qui luy fit épouser sa fille Rhodogune. Cleopatre sa premiere femme se donna par dépit à Antiochus VII. dit *Sidetes*, frere de Demetrius. Aprés sa mort, ce dernier fut remis, en 625. de Rome, sur le trône, qu'il tint quatre ans. Son orgueil le rendit insuportable à ses Sujets, & pour s'en délivrer ils demanderent à Ptolomée surnommé *Physcon*, Roy d'Egypte, qu'il leur donnât quelqu'un de la famille des Seleucides pour les gouverner. Alexandre dit *Zebina* fut choisi par luy, & venant en Syrie, tous les peuples le reçurent pour Roy, & contraignirent Demetrius de prendre la fuite. On le chassa de tous les lieux où il voulut chercher un asyle, & enfin il fut tué par quelques gens apostez par ses ennemis, comme veut Josephe. Appian dit que Cleopatre le fit mourir, pour se vanger de ce qu'il avoit épousé Rhodogune; & Justin rapporte encore diversement cette mort. Cela arriva l'an 3929. du Monde, 629. de Rome. * I. des Machabées, *c.* 14. &c. Josephe, *li.* 13. *des ant. & 1. de la guerre.* Appian, *des guer. de Syrie*, Justin, *li.* 36. 38. 39. Torniel & Salian, *aux Ann.*

DEMETRIUS III. surnommé *Eucere*, étoit le quatriéme fils d'Antiochus *Grypus*. A l'éxemple de son frere Philippe, qui s'étoit fait Roy d'une partie de la Syrie, & à la persuasion de Ptolomée Lathure Roy d'Egypte, il sortit de la ville de Gnide, voisine de Rhodes, & se saisit de Damas, où il se maintint durant quelque tems. Même il se joignit à quelques Juifs mécontens d'Alexandre Jannée, & aprés avoir quitté la Judée, & défait à Beroée son frere Philippe, il fut pris par les Parthes, qui l'envoyerent à leur Roy Mithridate, frere & successeur de Phraates, chez qui il mourut de maladie. Il est difficile de discerner le tems de la domination de ce Prince, parce que les Auteurs n'en parlent presque point. Torniel & Salian croyent qu'il fut tiré de Gnide environ l'an 3963. du monde, & qu'il fut pris quatre ou cinq ans aprés. * Josephe, *li.* 13. *des ant. ch.* 21. 22. & *li.* 1. *des guer. ch.* 3.

DEMETRIUS, Duc de Croatie & de Dalmatie, vivoit dans le XII. Siécle. Il témoigna tant de zele pour le saint Siége, que le Pape Gregoire VII. luy donna le titre de Roy, & il envoya deux Légats qui firent les cérémonies. * Gregoire VII. *ep.* 4. Baronius, *T. XI. Ann. A. C.* 1076. *& suiv.* Cherchez Dalmatie.

DEMETRIUS I. Grand Duc de Moscovie, succeda à Geor-

ge I. eut un autre George pour successeur, qui fut tué l'an 1237. DEMETRIUS II. fils de Jean, remporta une célebre victoire sur les Tartares, & laissa son fils Basile, qui vivoit l'an 1400. La Moscovie a été étrangement agitée au commencement du XVII. Siécle au sujet d'un DEMETRIUS. Jean Basile étant mort l'an 1584. laissa Theodore, qui mourut l'an 1598. & Borius Hodrin fils de sa sœur, fut Grand Duc aprés luy. Durant le regne de ce dernier un certain Demetrius, que quelques-uns disent avoir été frere de Théodore; & d'autres un Moine nommé Griskam ou Gregoire Strepius, qui prit ce nom, eut la hardiesse de se presenter pour être mis en la place de ses peres. Et en effet, Borius étant mort d'apoplexie, l'an 1605. ce pretendu Demetrius se rendit maître de la Moscovie, & l'année d'aprés il fut assassiné par les Moscovites, qui se plaignoient de ce qu'il favorisoit trop les Polonois, & qu'il avoit dessein de suivre la Religion des Latins. Suitki luy succeda, & l'an 1609. un autre faux Demetrius s'éleva contre luy. * Sponde, *aux Ann.*

DEMETRIUS GRISKA UTROPOJA, Religieux Moscovite, né d'une famille noble de Gereslau, étant fort bien fait, & ayant l'esprit subtil, osa par le conseil de quelque Mécontent, former le dessein de monter sur le Thrône, pendant le regne de Boris, Grand Duc de Moscovie, feignant d'être le Prince Demetrius fils de Jean Basilowitz, & Frere de Fedor, prédecesseur de Boris. Cet Imposteur sortit du Couvent, & passa dans la Lithuanie, où il se mit au service d'un Seigneur de grande qualité, nommé Adam Wesnewetski. Un jour son Maître étant fâché contre luy, le maltraitta. Alors Griska se servant de cette occasion, se mit à pleurer, & dit à son Maître, que s'il sçavoit de quelle naissance il étoit, il ne le traitteroit pas de la sorte. La curiosité du Seigneur Polonois fut assez grande pour presser Griska, de dire qui il étoit. L'Imposteur répondit qu'il étoit fils légitime du Grand Duc Jean Basilowitz; que Boris Gudenou l'avoit voulu faire assassiner, mais que le malheur étoit tombé sur un jeune garçon qui luy ressembloit beaucoup, & que ses amis avoient substitué en sa place, pendant qu'ils l'avoient fait évader. Il montra en même tems une Croix d'or garnie de pierres precieuses, qu'il disoit luy avoir été penduë au col, lorsqu'il fut baptizé. Il ajoûta, que l'apprehension de tomber entre les mains de Boris, l'avoit empêché de se déclarer jusqu'alors. Aprés ce discours artificieux, il se jetta aux piez du Seigneur Polonois, & luy demanda sa protection; accompagnant son recit de tant de circonstances qu'il avoit étudiées, que son Maître luy fit donner des habits, & un équipage convenable à peu prés à la grandeur d'un Prince de cette qualité. Le bruit de cette nouveauté se répandit aussi-tôt par tout le païs, ce qui obligea le Grand Duc Boris, d'offrir une grande recompense à ceux qui ameneroient ce faux Demetrius, mort ou vif. Son Maître croyant que ce prétendu Prince ne seroit pas en sureté chez luy, l'envoya auprés du Vaivode de Sandomir en Pologne, qui luy promit un secours suffisant pour le remettre sur le Thrône, à la charge qu'il permettroit en Moscovie l'exercice de la Religion Romaine, dés qu'il seroit remis en ses Etats. Demetrius n'accepta pas seulement la condition, mais se fit secretement instruire dans la créance de l'Eglise Catholique, & promit d'épouser la fille du Vaivode, aussi-tôt aprés son rétablissement. Le Vaivode excité par cette esperance leva une puissante armée, entra dans la Moscovie, & déclara la guerre à Boris qui possedoit la souveraineté. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs Officiers de Boris, qui en mourut de déplaisir en 1605. Les Knez & les Bojares reconnurent aussi-tôt pour leur Prince Fedor ou Theodore, fils de Boris, qui étoit encore fort jeune: mais ensuite faisant reflexion sur la prosperité des armes du faux Demetrius, ils résolurent de luy donner la Couronne qu'ils croyoient luy appartenir, ce qu'ils firent agréer au peuple, lequel courut en même tems au Château, & y arrêta prisonnier le jeune Grand Duc avec sa mere. On envoya en même tems avertir Demetrius de la disposition où les Moscovites étoient de le recevoir pour leur Souverain, & le supplier de venir prendre possession de son Royaume.

Cet heureux Imposteur n'eut pas plutôt appris ces bonnes nouvelles, qu'il commanda à un Deak, ou Secretaire, d'aller étrangler le jeune Fedor, & la Princesse sa mere, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoisonnez: ce qui fut executé le 10. Juin 1605. Le 16. du même mois, Demetrius arriva à Moscou, avec son armée, qui s'étoit merveilleusement grossie par le chemin. Toute la ville fut au devant de luy, & fit des réjoüissances publiques. Il fut couronné le 21. Juillet, avec beaucoup de ceremonies; & afin qu'on ne pût douter de la vérité de sa naissance, il envoya querir la mere du veritable Demetrius, que Boris Gudenou avoit renfermée dans un Couvent, fort éloigné de Moscou. Il fut au devant d'elle, avec un grand cortege, & luy donna un appartement dans le Château, où il la faisoit traitter avec beaucoup de magnificence. Cette bonne Princesse sçavoit fort bien que son fils Demetrius avoit été tué, mais elle le dissimuloit adroitement de peur d'être maltraittée par ce faux Demetrius. D'ailleurs elle étoit bien aise de voir la perfidie de Boris si bien vengée, & de joüir des douceurs d'une vie heureuse, aprés les ennuis qu'elle avoit soufferts dans le Cloître, depuis la mort de son fils. Cependant les Moscovites examinoient les actions de ce nouveau Prince, & reconnurent qu'il faisoit plus d'état des Polonois que des Moscovites; outre qu'il avoit des gardes étrangeres, composées de plusieurs Compagnies de François, d'Anglois, d'Allemans, & de Livoniens ou Suedois. Voyant d'ailleurs qu'il avoit dessein d'épouser une femme Catholique Romaine, qui étoit la fille du Vaivode de Sandomir, ils commencerent à entrer dans quelque soupçon. Un des principaux Knez, nommé Basili Zuski, en parla à quelques autres Seigneurs, qui écouterent ses avis, & prirent le dessein de faire perir cet Imposteur. Mais la conjuration fut découverte, & Zuski fut condamné à la mort. Le grand Duc néanmoins luy envoya sa grace, sur le point de l'execution, esperant gagner par cette douceur l'affection des Moscovites. En effet, tout fut paisible jusqu'au jour de ses Nopces, qui fut le 8. May 1606. Alors la Princesse Polonoise étant arrivée avec un grand nombre de Polonois armez, les Moscovites recommencerent à ouvrir les yeux. Zuski assembla chez luy plusieurs Knez & Bojares, & les engagea à secoüer le joug de cet Imposteur. Le neuviéme jour de la cérémonie des Nopces, qui étoit le 17. de May, il se présenta une occasion favorable au dessein des Conjurez. Le Grand Duc, & ceux de sa compagnie étant yvres & endormis, les Moscovites firent sur le minuit sonner le tocsin de toutes les cloches de la ville, & ayant pris les armes, allerent attaquer le Château, où ils tuérent d'abord les gardes Polonoises, & aprés avoir forcé les portes, ils entrerent dans la Chambre de Griska; lequel voyant sa mort présente, crut la pouvoir éviter, en sautant par la fenêtre dans la cour, à dessein de se sauver parmy les gardes qui y étoient encore sous les armes, mais il fut pris; & aussi-tôt Zuski s'adressant à la prétenduë mere du Grand Duc, luy fit faire serment sur la Croix, si ce Demetrius étoit son fils; surquoy ayant répondu que non, & que le sien avoit été malheureusement assassiné par l'ordre de Boris Gudenou, on donna un coup de pistolet dans la téte de ce faux Demetrius. Son corps fut dépoüillé tout nud, & entraîné dans la place devant le Château, où il demeura pendant trois jours, exposé à la veuë & aux insultes de tout le monde. Ensuite on le mit en terre, mais la populace le déterra aussi-tôt, pour le brûler & le réduire en cendres. La grand'Duchesse sa veuve, avec son pere, & son frere, & l'Ambassadeur de Pologne, furent gardez dans une prison. Les Dames furent outragées, & il y eut plus de dix-sept cens hommes tuez. Zuski, Chef de cette entreprise fut élu Grand Duc, & couronné le 1. Juin 1606. * Olearius, *Voyage de Moscovie*. SUP.

DEMETRIUS, fils de Demetrius Griska, Grand Duc de Moscovie, dont il est parlé dans l'Article précedent. La Grande Duchesse sa mere fut mise en prison par les Moscovites qui avoient tué Griska en 1606. comme un Imposteur & un Usurpateur de la Couronne. Afin d'obtenir quelque meilleur traittement, elle leur déclara qu'elle étoit grosse, & trouva ensuite le moyen de sauver la vie à son fils, aussi-tôt qu'il fut né. Elle fit pratiquer un Cosaque dont la femme venoit d'accoucher, lequel apporta secretement son enfant, & emporta celuy de la Grande-Duchesse. Ce petit Prince fut baptizé par un Pope, ou Prêtre du païs, qui luy imprima des caracteres en Croix sur les épaules, avec une eau-forte préparée, pour marquer qu'il étoit d'une naissance Royale. Ce Cosaque l'emporta en son païs, & l'y éleva avec beaucoup de soin, parce qu'on luy avoit donné une grande somme pour son education. La mere de Demetrius mourut quelque tems aprés, comme elle se disposoit à son retour en Pologne. Elle fit confidence avant que de mourir, à quelques-unes de ses Domestiques, de la maniere qu'elle avoit sauvé son fils: mais le Cosaque mourut sans qu'on pût sçavoir le tems, ni le lieu de sa mort ni où il avoit laissé le petit Demetrius. Le hazard voulut que l'année 1632. ce jeune Prince alla aux Etuves d'une petite ville de la Russie Noire, appellée Samburg, à douze milles de Lovenburg, où l'on apperçut les marques de son dos, qui parurent extraordinaires. Jean Nicolas Danielowski, Thresorier du Royaume, en eut avis, & envoya chercher ce jeune homme marqué, que l'on trouva dans une Hotellerie de la ville. Ayant consideré ces caracteres, il les fit dechifrer par un Pope ou Prêtre Russe qui entendoit la Langue, & l'assura que ces Lettres signifioient, *Demetrius, fils du Tzaar Demetrius.* (Tzaar signifie Empereur.) Aussi-tôt on entendit par tout des cris de joye, & le Thresorier luy fit faire des habits trés-riches, pour le faire paroître en Prince. Il envoya en même tems un Courier exprés au Roy de Pologne Uladislas IV. qui fit venir le jeune Demetrius à Warsowie, & luy donna un fort bel équipage. Il étoit alors âgé de vingt-six ans, & son air majestueux inspiroit de la veneration pour sa personne. Le Neveu du Grand Cam de Tartarie, disgracié de son oncle, étoit en cette même Cour: & ces deux Princes contracterent amitié ensemble.

Ces nouvelles étant portées à Moscou, le Grand-Duc Alexis Michaëlowitz envoya un Ambassadeur en Pologne pour demander Demetrius, mais il n'obtint pas ce qu'il souhaitoit. Aprés la mort du Roy Uladislas, qui arriva l'an 1648. les choses changerent de face: car Jean Casimir, son Successeur, se vit obligé de cultiver l'amitié du Grand Duc de Moscovie: ce qui obligea Demetrius de se retirer à Revel en Livonie, qui est une petite Republique, sous la protection du Roy de Suede, & de là à Riga, d'où il passa en Suede. N'y trouvant pas assez de seureté, il alla chercher un asyle auprés du Duc de Holstein, Prince de la Maison Royale de Danemarc, où il fut d'abord trés-bien receu: mais il arriva une fatale conjoncture qui causa son malheur. Ce Duc avoit envoyé deux Ambassadeurs en Moscovie, dont l'un nommé Burchman avoit emprunté au nom du Duc une somme de cent mille écus, (d'autres disent de trois cens mille) aux Gardes du Thresor du Grand-Duc de Moscovie. Un Facteur Moscovite qui étoit à Lubek, fit offrir au Duc de Holstein la remise de l'obligation de cette somme, s'il vouloit renvoyer au Grand-Duc le Prince Demetrius, qu'il traittoit d'Imposteur. L'affaire fut concluë, & le malheureux Prince fut mis par force dans un Vaisseau, qui le porta à Moscow. Dés qu'il y fut arrivé, on fit paroître devant luy une pauvre femme, corrompuë par argent, qui protesta qu'elle étoit sa mere. Demetrius détourna la téte & les yeux, qu'il leva au Ciel, ne pouvant parler, parce qu'on luy avoit mis un bâillon dans la bouche. Le même jour qui étoit le dernier de Decembre 1653. on luy coupa la téte, & les quatre membres, qu'on éleva sur des perches, devant le Château de Moscou. Le tronc du corps fut laissé sur la place, & devoré par des dogues. * De Rocoles, *les Imposteurs Insignes.* SUP.

DEMETRIUS, Philosophe de la Secte des Cyniques, vivoit du tems de l'Empereur Caligula l'an 40. de salut. C'est celuy dont Seneque dit ces belles paroles, *Qu'à son avis la nature l'avoit produit pour faire voir à son Siécle, qu'un grand genie se pouvoit bien empêcher d'être perverty par la multitude.* Et comme il avoit acquis une trés-haute reputation dans la profession qu'il faisoit

de la liberté Philosophique, l'Empereur Caligula voulut se l'acquerir, & crut qu'il luy seroit aisé de le gagner par un présent. Demetrius se mocqua de cette pensée, & dit : *Que si l'Empereur avoit dessein de le tenter, il luy falloit offrir l'Empire. Toto fui illi experiendus imperio.* Vespasien le chassa de Rome. Il se tint long-tems à Corinthe. Phavorin fait mention de Demetrius ; & Philostrate dit, qu'il avoit été disciple d'Apollonius Tyanéen. Outre cela, Tacite parle de luy sur la fin des Annales, & il dit que Thrasea condamné à la mort s'entretint avec luy de la nature de l'ame. Et dans le quatriéme Livre de l'Histoire, il dit qu'on le blamoit d'avoir entrepris trop légerement la défense d'un criminel. Voyez Phavorin, *in Orat.* & Philostrate, *li. 4. de vitâ Apoll. c.* 8. Seneque, *li.* 6. *de Beneficiis, c.* 8. *&c.* 11.

DEMETRIUS, Auteur Grec, qui avoit composé un Livre des Rois des Juifs & marqué quelque chose de leur captivité. Saint Jerôme le met dans le Catalogue des Ecrivains illustres, & rapporte un passage de Clement Alexandrin, dans lequel il fait mention de Demetrius : & par là on connoit qu'il est different de Demetrius Phalereus, qui mourut du tems de Ptolomée II. dit *Philadelphe*, parce que celuy-cy parle de Ptolomée IV. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* S. Jerôme, *in Cat. c.* 38. *&c.*

DEMETRIUS CALCONDYLE, de Constantinople, trés-sçavant en Grec, vivoit dans le XV. Siécle & dans le XVI. il passa en Italie, aprés que la ville où il avoit pris naissance eut été emportée par le Turc. Il professa à Florence aprés Chrysolore, Précepteur de Pierre de Medicis & de Laurent son fils, mais ayant été obligé de se retirer, pour ceder aux violences d'Ange Politien son ennemi, il s'en alla à Milan, où il fut appellé par Loüis Sforce, & il y enseigna. On dit même que Loüis XII. s'étant rendu maître de cet Etat, attira en France Calcondyle, avec Jean Lascaris. Il écrivit une Grammaire Grecque, imprimée à Paris l'an 1525. & à Bâle 1556. Demetrius avoit trois fils. Theophile, qui étoit l'aîné, enseignoit la Langue Grecque à Pavie, & il y fut assassiné durant la nuit, en courant par la ville avec une troupe de débauchez. Le second nommé Basile mourut à Rome, où le Pape Leon X. l'avoit fait venir pour y enseigner le Grec. Le troisiéme nommé aussi Basile mourut aussi jeune. Le pere déceda à Milan, vers l'an 1512. * Paul Jove, *in elog. c.* 29.

DEMETRIUS CYDONIUS, de Thessalonique, trés-sçavant en Grec & en Latin, s'opposa à Nicolas Cabasilas son ami qui avoit écrit contre S. Thomas. Il prit avec passion le party de ce S. Docteur, & pour témoigner l'estime qu'il faisoit de son merite, il traduisit de Latin en Grec, sa Somme, qu'on conserve encore dans la Bibliotheque du Vatican. Il traduisit aussi quelques Lettres de S. Augustin, & composa plusieurs autres Ouvrages, & sur-tout contre Eunomius. On dit qu'il mourut saintement dans l'Isle de Crete. Jean Cantacuzene, qui étoit son ami, parle de luy, *au li.* 4. *de l'Hist. c.* 16. *&c.* Gesner, *en sa Bibl.* Volaterran, *li.* 15. *anthropol.*

DEMETRIUS MAGNES, qui vivoit du tems de Ciceron, composa plusieurs Ouvrages Historiques & de Philologie. Cet Orateur en parle, *au li.* 8. *des Ep. à Att. ep.* 11. Voyez aussi Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *ch.* 23.

DEMETRIUS PEPAGOMENE, Médecin de l'Empereur Michel Paleologue, vivoit environ l'an 1261. Il écrivit par les ordres de ce Prince un Traité de la goute, que Guillaume Morel fit imprimer à Paris en Grec & en Latin. Pline parle d'un Médecin de ce nom, *au li.* 28. *c.* 6.

DEMETRIUS PHALEREUS ou le PHALERIEN, Philosophe Peripateticien, a vécu du tems d'Alexandre *le Grand*. Il étoit fils de Phanostrate & disciple de Theophraste. Il fit plusieurs harangues à Athenes, fut dix ans presque absolu dans cette ville, qui l'honora de trois cens soixante statuës d'airain, dont plusieurs étoient élevées sur des chariots attellez à deux chevaux. Il enrichit la ville de beaucoup de revenus, & l'embellit de grand nombre d'édifices. Cependant aprés s'être acquis tant de réputation à Athenes, cela n'empécha pas que l'envie ne luy fit sentir ses coups. Quelques-uns ayant conspiré sa perte vers l'an 436. de Rome, il fut condamné à mort durant son absence ; néanmoins ses ennemis ne purent l'attraper, & ils déchargerent leur rage sur ses statuës qu'ils renverserent. Demetrius l'ayant sçû s'en mocqua, & dit qu'il avoit sujet de se consoler du tort que ses ennemis avoient fait à ses statuës, puisqu'ils n'avoient point de pouvoir sur la vertu qui les avoit fait élever. Il se retira vers Cassander, & ensuite chez Ptolomée Lagus Roy d'Egypte. On dit que ce Prince qui l'aimoit, luy demanda conseil touchant la succession de ses enfans, sçavoir s'il préfereroit ceux qu'il avoit d'Eurydice, à Ptolomée *Philadelphe*, qu'il avoit de Berenice ; & que Demetrius luy conseilla de mettre la couronne sur la tête des premiers ; ce qui facha si fort Philadelphe, qu'aprés la mort du Roy son pere, il relegua Demetrius, qui mourut de la morsure d'un aspic. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Au reste, il a plus travaillé en prose & en vers, qu'aucun autre Peripateticien de son tems. Ses écrits étoient en partie d'Histoire, en partie de Politique, de Poësie, d'Eloquence, de Harangues & d'Ambassades. Il avoit aussi fait une Collection des Fables d'Esope, & plusieurs autres Traittez. Diogene Laërce nomme cinq Livres de Loix des Atheniens, deux des Bourgeois d'Athenes, deux de la maniere de conduire un peuple ; & enfin un grand nombre d'autres qu'il rapporte en sa vie, que les Curieux pourront voir. Il y a pourtant lieu de s'étonner que cet Auteur, qui a paru si exact à faire le dénombrement des Ouvrages de Demetrius, ne parle point des Livres des Archontes, qu'il cite dans la vie de Thalés, & que plusieurs Ecrivains ont alleguez. Pour son stile, le même Diogene dit qu'il étoit Philosophique, bien qu'il ne manquât pas d'éloquence. Ciceron en porte un autre jugement. Il ne faut pas oublier que ce Philosophe avoit coûtume de dire que les veritables amis ne venoient dans la prosperité, qu'aprés qu'on les avoit mandez, mais qu'en l'adversité ils se présentoient toûjours, sans qu'on les eût priez. Il vouloit aussi que la jeunesse eût, dans la maison, du respect pour ses parens ; dans les ruës, pour ceux qu'elle rencontroit ; & dans le particulier, pour soy-même. Josephe dit dans le premier Livre contre Apion, qu'il avoit parlé des Juifs, & dans le second il le cite avec éloge. Plutarque l'allegue aussi souvent, aux vies de Lycurgue, Solon, Demosthene, &c. * Strabon, *li.* 9. Pline, *li.* 34. *c.* 6. Diogene, *en sa vie au li.* 5. Ciceron, *in Brut. & li.* 1. *Offic.*

☞ Il ne faut pas aussi oublier que ce Demetrius Phalereus est le même, qui amassa deux cens mille Volumes dans la Bibliotheque de Ptolomée Philadelphe, & que pour l'accomplir, ce Prince fit faire la premiere traduction des Livres sacrez de l'Hebreu en Grec, qu'on nomme ordinairement la version des Septante. Ce qui fait de la peine en ce qui touche Demetrius, c'est ce que j'ay rapporté de Diogene Laërce, que le même Ptolomée Philadelphe le renvoya d'abord aprés la mort de son pere. Car de là on pourroit conclurre qu'il ne l'employa point pour cette Bibliotheque fameuse. Pour accorder cette controverse Historique, il semble qu'il faut dire que cette Traduction célebre se fit dans le tems que Ptolomée Philadelphe regnoit avec son pere Ptolomée Lagus. Ainsi Clement Alexandrin & S. Irenée n'ont pas eu tort d'avancer qu'elle fut executée du regne du dernier ; & Aristée, Aristobule, Josephe, Philon, Tertullien, S. Epiphane, S. Cyrille, S. Augustin, Eusébe & une infinité d'autres illustres Auteurs, ont aussi eu raison d'assurer qu'on l'entreprit durant le gouvernement de l'autre, c'est-à-dire 285. avant la naissance de JESUS-CHRIST. Aprés cela, il sera facile de répondre à ce que dit Scaliger, en ses Animadversions sur la Chronique d'Eusebe, qui ose soûtenir contre tous les Auteurs anciens & modernes, que Demetrius Phalereus n'eut jamais soin de la Bibliotheque de Philadelphe. On pourra consulter les Auteurs que j'ay alleguez. L'opinion que je rapporte ici, est suivie par le P. Petau sous l'année 284. avant l'Ere des Chrétiens, & dans ses notes sur S. Epiphane, par Gerard & Isaac Vossius, & nouvellement par le P. Riccioli qui prouve solidement cette verité & il répond à l'objection touchant la disgrace de Demetrius. Cherchez aussi Ptolomée II. dit *Philadelphe*, & la remarque qui suit. Car elle fait à mon sujet. * S. Irenée, *li.* 3. *ch.* 25. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapiss.* Josephe, *li.* 12. *des ant. ch.* 2. *& li.* 2. *contre Apion*, S. Cyrille, *Cath.* 4. S. Epiphane, *de Pond. & mens.* S. Augustin, *li.* 18. *de Civ. ch.* 42. Tertullien, *Apol. c.* 18. *&* 19. Philon, *li.* 2. *de la vie de Moïse*, Eusebe, *li.* 7. *Hist. Eccl. ch.* 26. *& li.* 8. *de prep. Evang. ch.* 1. Petau, *Chron. & in Epiph.* Gerard Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *ch.* 12. Isaac Vossius, *de Transl. LXX. Interp. ch.* 2. *&* 3. Riccioli, *Chron. refor. T.* 1. *li.* 3. *ch.* 6. *p.* 139. 140. 141. & H. Hody, *de Vers. LXX. Int.* qui soutient la même chose que Scaliger. [Voyez encore la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*, où vous trouverez la liste des Ouvrages de *Demetrius* de Phalere.]

DEMETRIUS TRICLINIUS, Mathematicien ; quelques-uns le font Auteur de la Sphere qu'on attribuë à Empedocle. Consultez Vossius, *des Math. c.* 33. § 10. *p.* 150. Il est different d'un Mathematicien de ce nom, d'Alexandrie. Blancanus le met dans le V. Siécle, en sa Chronologie des Mathematiciens, *p.* 53.

DEMETRIUS, Grec, de l'Isle de Negrepont, embrassa le Mahometisme pour faire sa fortune. Il avoit l'esprit propre pour les intrigues : il entendoit aussi la guerre, & étoit fort resolu dans l'occasion. Aprés la prise de Negrepont, il alla demeurer à Rhodes, & delà à Constantinople, où ayant pris le turban, il s'insinua dans l'amitié des Grands de la Porte, & gagna peu à peu la faveur de Mahomet II. en luy rendant compte de la situation & des forces de l'Isle de Rhodes. Le grand Seigneur le choisit pour Chef d'une Ambassade qu'il envoya au Grand Maître de Rhodes, au nom de Zizim son fils & de Chelebi son neveu, qui excitoient le Grand Maître d'Aubusson à payer quelque tribut au Sultan, pour vivre toûjours en bonne intelligence ensemble. Aprés que Demetrius eut presenté la Lettre de ces deux Princes au Grand Maître, il luy déclara qu'on ne luy demandoit qu'un léger tribut pour toute condition de paix, & luy représenta la puissance de Mahomet ; mais le Grand Maître étoit averti qu'on avoit dessein de le surprendre : & le nom seul de Renegat luy donna de l'ombrage. Demetrius n'eut pas plutôt rendu compte de son ambassade, que les Princes Ottomans le renvoyerent à Rhodes, pour promettre une suspension d'armes, avec la liberté du commerce. Mais toute cette négociation n'étoit qu'un artifice : & enfin, le Grand Seigneur écouta les conseils de Demetrius & de Meligale, qui l'animerent contre la Religion de saint Jean, & luy firent prendre la résolution d'assieger Rhodes. Le Sultan même ordonna que ces deux Renegats qui étoient les principaux Auteurs de cette entreprise, accompagnassent le Bacha Paleologue, Général de l'armée. Demetrius fit paroître du courage, dans les commencemens du siége, mais son cheval étant tombé mort sous luy, il fut luy-même renversé par terre & foulé aux piés des chevaux. * Dominique Bouhours, *Histoire d'Aubusson*. SUP.

DEMETRIUS, nom de vingt Auteurs tous considerables, dont Diogene Laërce fait mention. Le premier étoit Orateur de Carthage, & plus ancien que Thrasymachus. Le second est le Philosophe Peripateticien, dont j'ay parlé. Le troisiéme fut de Byzance & Peripateticien, & sans doute celuy dont parle le même Diogene Laërce dans la vie de Socrate. On croit aussi que c'est de ce Philosophe de qui Athenée cite des Traitez des Poëtes & des Poëmes, au li. 10. & 12. ou bien il faut avoüer que ces Livres étoient de la composition de l'autre Demetrius de Byzance, que je citeray bien-tôt. Le quatriéme qui eut le surnom de *Graphique* étoit un homme qui parloit avec clarté, & Peintre. Le cinquiéme disciple d'Apollonius de Solos. Le sixiéme composa vingt Livres de l'Asie & de l'Europe. Il avoit le surnom de Calatien, Denys d'Halicarnasse, Stephanus & quelques autres l'alleguent. Le septiéme de Byzance, avoit décrit en treize Livres

le passage des Gaulois de l'Europe en Asie, & en huit les actions d'Antiochus & de Ptolomée, avec le Gouvernement de la Libye sous leur Empire. Et par là on connoit qu'il vivoit la CXXV. Olympiade, la cinquiéme année du regne de Ptolomée *Philadelphe*, la sixiéme de celuy d'Antiochus *Soter*, quand les Gaulois passerent de Grece en Asie. Le huitiéme étoit Sophiste & demeuroit à Alexandrie, où il enseignoit la Rhétorique. Le neuviéme appellé *Ixion* étoit Grammairien. On croit qu'on luy donna ce surnom, pour avoir offensé Junon en quelque chose. Le dixiéme surnommé *Stammus*, Grammairien de Cyrene, fut un homme considerable par sa doctrine. L'onziéme étoit Scepsien, noble, riche, & studieux. Le douziéme fut Grammairien d'Erythrée, & fait Citoyen de Temnos. Le treiziéme fut de Bithynie, fils du Stoïcien Diphylus, & disciple de Panetius de Rhodes. Le quatorziéme étoit Orateur. Quelques uns de ces Demetrius ont écrit en prose. De ceux qui ont été Poëtes le premier fit des Comedies. Le second fut Poëte Epique, qui écrivit contre les envieux, dont il ne reste que trois vers que Diogene rapporte. Le troisiéme de Tarse faisoit des Satires. Le quatriéme étoit un homme d'une humeur fâcheuse, qui composoit en vers Iambes. Le cinquiéme fut un Sculpteur, dont parle Polemon; c'est peut-être aussi le même dont Pline fait mention, au li. 34. ch. 8. Le dernier d'Erythrée a traité de l'Histoire & a fait des Harangues. * Diogene Laërce, *vie de Demet. li.* 5.

DEMICIEN, (Jean) Grec, a été en estime au commencement du XVII. Siécle. Il étoit de l'Isle de Cefalonie dans la Grece, & étant venu à Rome, il y fit de grands progrés dans la Langue Latine. Il avoit beaucoup de mémoire; & comme il parloit avec facilité, cela le fit beaucoup paroître, quoy qu'il n'eût pas de solidité. Il avoit voyagé par toute l'Europe, & les Princes de Mantoüe l'employerent en diverses négociations. Il vint même à Paris, où il eut beaucoup de part en l'amitié de l'Avocat Général Servien, & de Janus Cæcilius Frei qui enseignoit la Philosophie. Quelques personnes, qui le voyoient raisonner sur toutes sortes de sujets, le crurent du nombre des Freres de la Roze Croix qui faisoient alors grand bruit en Allemagne, & même à Paris en 1615. & 22. Demicien mourut en cette ville. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 126.

DEMOCEDE, de Crotone, le plus fameux Médecin de son tems, étoit fils de Calliphon. Il fut grand ami de Polycrate Tyran de Samos. Ce dernier ayant été tué par Oretes, Darius fit mourir vers l'an 234. de Rome l'assassin, & toutes les richesses furent transportées à Suse avec les esclaves, dont Democede en étoit un. Quelque-tems aprés il guerit le Roy, qui s'étoit démis le pied en descendant de cheval. Cette cure le mit si fort en credit, qu'on luy donna dans Suse une maison magnifique, il avoit l'honneur de manger à la table de Darius, & on ne pouvoit obtenir de grace à la Cour, que par son moyen. Ensuite il guerit Atosse, fille de Cyrus & femme de Darius, d'un ulcere à la mammelle, & la persuada de faire en sorte que le Roy qui avoit dessein de porter la guerre en Grece l'envoyât comme espion pour reconnoître les affaires. La chose fut ainsi exécutée, & Democede s'enfuït à Crotone, où il épousa une fille de Milon ce fameux Lutteur, dont la force étoit extraordinaire. Herodote rapporte au long toutes ces choses. Eusebe parle de cet Orateur sous la LXIX. Olympiade, l'an 230. de Rome. * Herodote, *au li.* 3. *ou Thalie.*

DEMOCHARES, ou de Mouchi (Antoine.) Cherchez de Mouchi.

DEMOCHARES, d'Athenes, Orateur, étoit neveu de Demosthene, ou, comme dit Plutarque, dans les vies des dix Orateurs, fils de sa fille & de Lachés. Diogene Laërce le dit fils de ce Lachés dans la vie d'Arcesilaüs, *au li.* 4. & de Zenon, *au li.* 7. Timée en avoit fait une peinture trés-desavantageuse, le décrivant comme un méchant & un impur, mais Polybe fait son apologie, *au li.* 12. & nous apprend que les Atheniens le consideroient extrémement & qu'ils luy firent de grands honneurs. Athenée fait mention d'une Harangue de Democharés, contre Philon ami d'Aristote. Elien le cite aussi, & Ciceron parle du stile de Democharés qui composa un Traité de ce qui se passa de son tems à Athenes. * Athenée, *li.* 6. 11. *&* 13. Elien, *var. Hist. li.* 3. *c.* 8. *& li.* 8 *c.* 12. Ciceron, *in Bruto &* 2. *de Orat. &c.* [Voyez la liste de ses Ouvrages dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

DEMOCHARES, de Solos, Poëte, fit une Comedie de Demetrius *le Preneur de villes*, comme le remarque Plutarque en sa vie, & Vossius le rapporte aprés luy, en parlant des Poëtes Grecs, où il s'étonne que Lilius Giraldus n'en ait point fait mention. Vitruve rapporte qu'un Democharés Statuaire disoit à Alexandre *le Grand*, qu'il vouloit faire du mont Athos une statuë, qui tiendroit en sa main une ville capable de contenir cent mille hommes.

DEMOCLES, ancien Historien Grec, vivoit long-tems avant la guerre du Peloponnese, qui commença l'an 431. avant l'Ere Chrétienne. Un autre de ce nom disoit un jour à Denys le Tyran, qu'il ne pouvoit assez admirer son bonheur, & qu'il souhaitoit d'être aussi heureux que luy. Denys le fit mettre à table en sa place, avec une épée penduë à un filet sur la tête, pour luy exprimer qu'il ne vivoit pas en sureté. Plutarque dit dans la vie de Denys, & dans celle de Demetrius, qu'un jeune homme de ce nom se jetta dans le feu pour fuïr les caresses criminelles de Demetrius le Preneur de villes.

DEMOCRATE, Athlete d'une force extraordinaire, étant travaillé de la goutte, ne laissa pas de se trouver aux combats publics. Lorsqu'il fut sur la place, il fit un cercle autour de luy & défia ses adversaires de l'en faire sortir. Tous ceux qui combattirent contre luy furent vaincus, & n'ayant pu être mis hors de son poste, il remporta la couronne des Jeux. * Elien, *lib.* 4. *de varia Hist. SUP.*

DEMOCRATIE, espece de Gouvernement politique directement opposé à la Monarchie. C'est un Etat populaire, où l'Election des Magistrats dépend des suffrages de tout le peuple. Ce nom vient de δῆμος, *peuple*, & κρατεῖν, *commander. SUP.*

DEMOCRITE, Philosophe, qu'on nomme *l'Abderitain*, parce qu'il vécut à Abdere, étoit de Milet, comme veut Diogene Laërce, fils d'un homme qui traita l'armée de Xerxés. Herodote dit que ce Roy luy donna des Mages pour Maîtres; & qu'il apprit d'eux leur Théologie & l'Astrologie. Depuis il fut disciple de Leucippe; & pour se former l'esprit à la Philosophie & le remplir de belles connoissances, il voyagea en Egypte, en Perse, & en Chaldée; pour y voir les Sçavans de ce païs & en conferer avec eux. On dit même qu'il passa jusques dans les Indes, pour s'y entretenir avec les Gymnosophistes. Etant de retour de ses voyages, il se retira à Abdere & se mit dans un jardin, où il faisoit ses experiences philosophiques. Cependant comme il avoit consumé son patrimoine dans ses voyages, aussi-tôt qu'il eut montré son grand Diacosme le plus excellent de tous ses Livres, il fut absous de la rigueur de la Loy qui privoit de la sépulture ceux qui faisoient ces grandes dépenses; le public luy fit présent de cinq cens talens; & on luy dressa des statuës d'airain. Sa modestie alla si loin, qu'en passant à Athenes il ne s'y voulut jamais faire connoître. Etant un jour à la Cour du Roy Darius, pour le consoler de la mort de la plus chere de ses femmes, il luy promit de la faire revivre, pourvu que le Prince employât son pouvoir à luy faire avoir le nom de trois personnes qui n'eussent jamais eu d'adversité en ce monde, pour le graver sur le tombeau de la Reine. Et parce que toute l'Asie, qui étoit sous la domination de ce Prince, ne luy put jamais fournir aucun nom de la condition qu'il exigeoit, Democrite prit alors sujet de faire avoüer à Darius qu'il avoit tort de prendre si fort à cœur les afflictions, puisque de tous les hommes qui étoient sur la terre, il n'y en avoit pas un qui en fût exempt. Au reste ce Philosophe rioit toûjours, & ce ris étoit fondé sur une profonde meditation de nôtre foiblesse & de nôtre vanité tout ensemble, qui nous fait concevoir mille desseins ridicules dans un lieu, où il croyoit que toutes choses dépendoient du hazard & de la rencontre fortuite des atomes. Les Abderites le voyant ainsi rire continuellement, manderent Hippocrate, le conviant à la cure de ce Philosophe, qu'ils croyoient insensé, selon que leur Lettre porte, d'autant qu'il parloit de l'Enfer, des Images qui sont en l'air, d'une infinité de mondes, du langage des oiseaux, & d'autres choses semblables. Hippocrate s'étant entretenu avec Democrite eut tant de véneration pour son esprit & pour sa science, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abderites, qu'à son avis ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient les plus malades. Diogene Laërce ajoute, que lors qu'Hippocrate rendit cette visite à Democrite, il connut que le lait qu'on luy avoit presenté, étoit d'une chevre noire, & qui étoit encore à sa premiere portée. On dit même qu'il salua comme vierge une fille, qui étoit là avec ce célebre Médecin, & que le jour d'aprés il la traita de femme, parce qu'on l'avoit abusée pendant la nuit. Quelques Auteurs ont écrit qu'il s'aveugla pour mieux philosopher. Il mourut âgé de cent neuf ans, selon Diogene, de cent quatre ou de quatre vingts-dix-neuf, comme veulent les autres, la CIV. Olympiade, l'an trois cens quatre-vingts-douze de Rome, 3693. du Monde. Je diray aprés cela un mot de ses opinions. Il croyoit que les atomes & le vuide sont le principe de toutes choses, & qu'il y a une infinité de mondes sujets à génération & à corruption; Que rien ne se fait de rien, & que rien ne se résout en rien; Que les atomes sont infinis en grandeur & en nombre, qu'ils roulent & sont portez dans l'univers, & que de leur rencontre se font le feu, l'eau, l'air, & la terre; puis qu'ils sont composez de certains atomes; Qu'ils ne sont pas sujets au changement, à cause de leur dureté & de leur solidité; Que le Soleil & la Lune sont aussi formez par ces mouvemens, & l'ame même, qu'il dit être la même chose que l'esprit; Que tout se fait par nécessité, parce que ce mouvement tournoyant est cause de la génération de toutes choses, &c. Diogene & Thrasylle ont fait le dénombrement des Ouvrages de Democrite; & ils les divisent en divers ordres: en ceux de Morale, de Physique, d'Astrologie, de Mathematique, de Médecine, d'Agriculture, de Géometrie, de Peinture, & de l'art militaire. * Diogene, *en sa vie*, *li.* 9. Elien, *var. Hist. li.* 4. *ch.* 20. Valere Maxime, *liv.* 8. *ch.* 7. Hippocrate, *ep.* 2 *ad Demagetum.* Ciceron, *li.* 5. *de fin. li.* 1. *de nat. Deor. & li.* 4. *de Acad. qu.* Pline, *li.* 21. *ch.* 11. *& li.* 18 *ch.* 35. *&c.* Strabon, *li.* 1. *&* 15. Celsus, *li.* 2. *ch.* 5. 7. Suidas, Eusebe, *en sa Chron.* Vossius, *de la Phil. ch.* 11. §. 14. *de Phil. ch.* 1. §. 10. *&* 21. *& ch.* 7. §. 8. *& suiv. des Math. c.* 39. §. 9. *&c. des Hist. Grecs*, *li.* 4. *ch.* 2. *p.* 437. [*Mr. Bayle* dit que c'est une chose plaisante, que de dire que, selon Democrite, les Atomes étoient *infinis en grandeur*, puis qu'au contraire ils étoient d'une petitesse inimaginable. Cependant ce sont les propres paroles de *Diogene Laërce* Lib. IX. §. 44. *τὰς ἀτόμους ἀπείρους εἶναι κατὰ μέγεθος καὶ πλῆθος.* Mais il est vrai que *μέγεθος*, qui signifie ordinairement *grandeur*, doit signifier ici *figure*. Autrement *Diogene* ne sauroit ce qu'il voudroit dire.]

DEMOCRITE. Cherchez Damocrite.

DEMOCRITE, nom de six Auteurs, dont Diogene Laërce fait mention. Ce premier est le Philosophe, dont je viens de parler. Le second étoit un Musicien de Chio, qui vivoit du tems du premier. Le troisiéme étoit Sculpteur, dont Antigone parle. Le quatriéme a fait une description du Temple de Diane d'Ephese & de la ville de Samothrace. Athenée cite le premier Ouvrage, au li. 12. Le cinquiéme composa de fort belles Epigrammes. Et le dernier a été un célebre Orateur de Pergame. Nous pouvons ajouter Democrite de Milet Cosmographe qui vivoit en 290. de Rome. * Diogene, *li.* 9. [*Gilles Menage* fait mention dans ses notes de sept autres Democrites differens des précedens. *Menagius* in Diog. Lib. IX. §. 49.]

DEMODICE, femme de Crethée Roy d'Iolcos dans la Thessalie, conçut un amour criminel pour le jeune Phryxus, fils d'Athamas frere de Crethée, & le sollicita fortement à satisfaire sa passion. Mais n'ayant pu seduire ce Prince, elle l'accusa devant son mari, du crime qu'il n'avoit pas voulu commettre. Crethée se laissa persuader

der trop facilement, & destina Phryxus à la mort, mais il en fut préservé de la maniere qu'il est rapporté dans son Article : & Crethée ayant depuis connu l'innocence de son neveu, fit mourir sa femme Demodice. * Hygin. *SUP.*

DEMON, est un mot pris du Grec δαίμων, qui vient, selon Platon, de δαήμων, c'est-à-dire, Sçavant. Ce Philosophe donne ce nom à certains Esprits qu'il dit être revétus d'un corps subtil. Menander appelle Demons, les Genies qui conduisent nôtre vie, soit bons, ou mauvais. D'autres ont donné ce nom aux Manes, ou Ombres des Morts. Dans l'Ecriture Sainte, on entend par Demon, un mauvais Ange, un Esprit malin, ou le Diable. * Dausquius, *in Basil. Seulem.* *SUP.*

DEMON, ou DEMENETE, Athenien, fils de la sœur de Demosthene, gouverna la République d'Athenes, pendant l'absence de son oncle. Il écrivit & parla en public pour obtenir le retour de ce grand Orateur, & obtint enfin qu'on luy envoyeroit un vaisseau pour revenir, & que non seulement on luy remettroit les trente talens ausquels il étoit condamné ; mais qu'encore on en tireroit trente du thresor public, pour ériger sur le port de Pirée une Statuë à Jupiter Conservateur, en action de graces de ce qu'il avoit conservé Demosthene. * Plutarque. *SUP.*

DEMON, ancien Peintre d'Athenes, qui a vécu du tems de Parrhasius & de Socrate. Il s'étudia à donner de l'expression aux visages, & il fit plusieurs tableaux qu'on estima. Il y en avoit entre autres un à Rome qui représentoit le Grand Prêtre de Cybele, que l'Empereur Tibere acheta soixante sesterces, c'est-à-dire, environ mille écus de nôtre monnoye. Mais la vanité insupportable de ce Peintre diminuoit beaucoup de l'estime qu'on avoit de luy. Il étoit toûjours vétu d'une maniere particuliere, il se loüoit luy-même, & se disoit descendu de la race d'Apollon, faisant accroire qu'il avoit souvent communication avec Hercule. Il fit un tableau d'Ajax, & Timante en fit un autre beaucoup plus beau que le sien, & qu'on estima aussi davantage. Demon voulut se consoler avec sa vanité ordinaire, & on se mocqua de luy. * Pline, *li.* 35. Felibien, *entr. des Peint.*

DEMONAX, Philosophe, vivoit du tems de Lucien, dans le I. Siécle. Il étoit de l'Isle de Cypre, d'une maison assez illustre & opulente ; mais comme il avoit l'esprit plus grand que sa fortune, il méprisa tout, pour s'adonner à la Philosophie. Il n'y fut porté de personne, quoy qu'il eût vécu familierement avec Agathobule, Demetrius le Cynique, Epictete, & Timocrate d'Heraclée. Il n'embrassa point de Secte particuliere ; mais prenant ce qu'il y avoit de bon en chacune, il laissa indécis laquelle il estimoit le plus. On voyoit bien pourtant, qu'il faisoit plus d'état de Socrate que des autres Philosophes, quoy qu'en son habit & en sa façon de vivre il imitât davantage Diogene. Etant extrémement âgé, il dit à ceux qui étoient présens: *On se peut retirer, le spectacle est achevé ;* & il mourut faute de manger sans rien perdre de sa gayeté ordinaire. *Lucien* a écrit sa vie.

DEMONIAQUES: Anabaptistes, qui croyoient que les Demons seront sauvés à la fin du monde. * Hosius. *SUP.*

DEMONICE, jeune fille Ephesienne, promit à Brennus Prince des Gaulois, de luy livrer la ville d'Ephese, s'il luy vouloit donner les colliers, les brasselets, & les autres joyaux des Dames de cette Ville ; ce que ce Prince luy accorda. Ainsi Ephese étant prise, Brennus commanda à ses Soldats de luy jetter dans le sein tout ce qu'il y avoit de joyaux d'or ; ce qu'ils firent en telle quantité, que cette fille en fut accablée, & ensevelie dessous toute vive. * Plutarque, *en ses Paralleles.* *SUP.*

DEMOPHILE, Evêque de Berée, étoit Arien. Il présenta, à ce qu'on dit, en 357. la confession de Foy de Sirmich au Pape Liberius ; & ce Pontife la reçut. Depuis il fut condamné au Concile de Rimini, en trois cens cinquante-neuf, & nonobstant cela il fut mis sur le Siége de Constantinople, où il persecuta Gregoire de Nazianze. Il fut ensuite obligé de ceder. Il assista aussi au Concile de Constantinople, assemblé pour la paix de l'Eglise. Demophile s'étoit introduit sur le Siége de Constantinople en 370. aprés la mort d'Eudoxe, & il y fut soutenu par les Ariens. Philostorge dit que sa famille étoit illustre, & que Thessalonique étoit sa patrie. L'Empereur Theodose *le Grand* étant venu à Constantinople en 380. & souhaitant avec une passion extreme d'établir la paix dans les Eglises, demanda à Demophile Evêque des Ariens, s'il vouloit embrasser la Foy de Nicée, & réünir le peuple en un même corps. Mais ce Prélat Hérétique refusant d'accepter cette proposition de l'Empereur, ce Prince le fit sortir de la ville. Il passa le reste de ses jours autour de Constantinople jusqu'en 386. qui est le tems de sa mort, se portant toûjours pour Evêque de cette ville Imperiale, parmi ceux de sa secte, qui malgré toute l'autorité de l'Empereur ne laisserent pas de tems en tems de faire divers efforts, pour troubler le repos des Orthodoxes. * Consultez Theodoret, *li.* 5. *c.* 39. Sozomene, *li.* 7. S. Epiphane, &c. citez par Baronius, *A. C.* 357. 359. 370. 378. 383. Hermant, *vie de S. Ath. & de S. Greg. de Naz.*

☞ Il est important de faire une remarque au sujet de ce Demophile & du Pape Liberius, sur ce qu'on dit que ce Pontife écrivit aux Evêques d'Orient, pour les avertir qu'il avoit approuvé la juste condamnation par eux faite d'Athanase, & reçu la Confession de Foy de Sirmich, que Demophile luy avoit présentée. Car les Fragmens qui nous restent de S. Hilaire de Poitiers, assurent que ce saint Prélat dans la chaleur de son zele s'écria à l'anatheme & à l'apostat contre le Pape Liberius. Cependant le Cardinal Baronius croit qu'elles ne sont pas de luy, & qu'elles ont été ajoutées par quelque Copiste qui les a inserées dans le texte de l'Epitre du Pape aux Orientaux. Voyez saint Hilaire de Poitiers dans les Fragmens où il rapporte l'Epitre alleguée du Pape Liberius, qui commence *Pro deifico timore sancta fides vestra Deo cognita est, &c. p.* 457. & 458. *edit. Paris.* 1652. Baronius, *A. C.* 357. Du Perron, *resp. ad Reg. Ang. li.* 1. *c.* 17.

DEMOPHILE, fils de l'Historien Ephore, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand* en 420. de Rome. Diodore de Sicile rapporte qu'il écrivit la guerre sacrée, c'est-à-dire, depuis que Philomele se saisit du Temple d'Apollon à Delphes. Ce qui arriva en la CVI. Olympiade, environ l'an 398. de Rome, & 3699. du Monde. Diodore en fait mention dans le 16. Livre de sa Bibliotheque Historique. Suidas se trompe disant que cet Historien étoit fils d'Ephippe. Pline parle d'un Peintre de ce nom, *au li.* 35. *c.* 9. & 12.

DEMOPHON, fils de Thesée, succeda à Mnesthée Roy d'Athenes, qui mourut dans l'Isle de Delos au retour de la prise de Troye. Son regne fut de trente-trois ans. Ovide dit qu'il fut amoureux de Philis, fille de Lycurge. * Eusebe, *in Chron.* Ovide, *ep.* 2.

DEMOSTHENE, Géneral des Atheniens, entra en Sicile, aprés avoir ravagé les terres des Epidauriens. Il succeda à Alcibiade, un des trois qui avoit persuadé la guerre, & qu'on avoit rappellé à Athenes, pour se justifier de ce qu'on luy imposoit d'avoir fait abbattre toutes les Statuës de Minerve. Avant ce tems, en 329. de Rome, il avoit fortifié la ville de Pylos dans la Morée contre les Lacedemoniens, & avoit bien servi la République ; mais en cette guerre, le siége que Nicias avoit mis devant Syracuse n'ayant pas réüssi, les armées perirent, & les ennemis firent mourir ces deux Géneraux, mettant à la chaine tous les Atheniens qu'ils purent rencontrer. D'autres disent que Demosthene se tua, & que Nicias demanda quartier. Ce qui arriva l'an 341. de Rome, la XCI. Olympiade. * Plutarque, *en la vie de Nicias.* Diodore, *li.* 13. Thucydide, *li.* 4. 5. 6. & 7. Justin, *Lib. IV.*

DEMOSTHENE, célebre Orateur, étoit d'Athenes, fils d'un homme de même nom que luy & de Cleobule. Il nâquit trois ans aprés Aristote en 373. de Rome. Ce fut une année, avant la centiéme Olympiade, pour me servir de l'expression de Denys d'Halicarnasse, en sa lettre à Ammée. Demophile étoit alors Archonte d'Athenes. Il fut laissé orphelin par son pere, à l'âge de sept ans. Ses tuteurs luy volerent une partie de son bien, luy laisserent perdre l'autre, & négligerent son éducation. S'étant néanmoins porté de luy-même à l'étude de l'éloquence, il fut disciple d'Isocrate, de Platon, & puis d'Isæus, qu'il tint quatre ans chez soi. A l'âge de dix-sept, il plaida contre ses tuteurs, & les ayant fait condamner à luy payer trente talens, il n'en prit jamais rien. L'on dit qu'étant encore jeune, il fit tous ses efforts, pour se former à bien déclamer, jusques à acheter un grand miroir, devant lequel il prononçoit ses harangues, afin de mieux regler ses gestes. S'étant mêlé des affaires publiques, il s'opposa à Philippe Roy de Macedoine, & sa haine ne changea jamais d'objet. Il se trouva même en 416. de Rome à la bataille de Cheronnée, où il prit la fuite, ayant fait quelque-tems auparavant sa belle Oraison pour la couronne d'or, que le peuple luy avoit décernée, à la persuasion de Ctesiphon. Aprés la mort de Philippe, il continua sa haine contre Alexandre *le Grand* son fils, & s'étant laissé corrompre par le présent d'une coupe d'or que luy fit Harpalus, il fut condamné à une amende, & comme il n'avoit pas dequoy la payer, il sortit de la ville. Il y revint pourtant glorieusement, quand Alexandre fut mort, & continua à haranguer contre les Macedoniens. Antipatre demanda aux Atheniens les Orateurs qui haranguoient contre luy. Cette demande étonna Demosthene, il prit la fuite en divers lieux, & enfin se retira dans l'Isle de Celauria, où Archias étant venu pour le prendre, de desespoir il suça du poison qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ses parens. Il mourut le 16. du mois Pyanepsion, qui revient au 10. de Novembre, en la CXIV. Olympiade, l'an 432. de Rome. Plutarque dit qu'il laissa 65. Oraisons, dont Photius avoit lu une bonne partie, comme il le dit *Cod.* 265. *Bibl.* Plutarque, *en sa vie, & en celle des dix Orateurs, c.* 7. [Voyez la liste de ses harangues, qui se sont perduës dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

DEMOSTHENE, Historien de Bithynie, composa un Ouvrage de ce païs, dont Stephanus de Byzance cite le neuviéme, le dixiéme, & le douziéme Livre. Il fit aussi un Traité de l'Origine des villes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Un autre de ce nom, de Thrace, fit des Commentaires sur l'Iliade d'Homere, & sur l'Ouvrage des Dieux d'Hesiode, avec quelques autres piéces. * Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 5. *p.* 354.

DEMOSTRATE. Il y a eu deux Archontes d'Athenes de ce nom en la XCVI. & XCVII. Olympiade ; & un Ecrivain allegué par Pline, qui dit que Scipion *l'Africain* fut le premier des Romains qui eût porté une pierre précieuse nommé Sardoine, & que depuis elle qui fut fort estimée. * Pline, *li.* 27. *c.* 6.

DEMOTELE, Ecrivain, que Pline met au nombre des douze qui ont écrit des Pyramides d'Egypte. On ignore en quel tems il a vécu. * Pline, *au li.* 36. *chap.* 12.

DEMPSTER, (Jean) que d'autres nomment Temistor, parent de Thomas Dempster, étoit Docteur de Paris & Recteur de l'Université. Il fut Bibliothecaire de la Bibliotheque de Venise. Il mourut vers l'an 1590. Consultez les Auteurs citez aprés Thomas Dempster.

DEMPSTER, (Thomas) Baron Ecossois, a vécu sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. & s'est acquis beaucoup de réputation par son savoir. Il sortit de son païs, durant les guerres civiles d'Ecosse, & aima mieux perdre ses biens, que d'abandonner la Religion de ses peres, pour suivre la doctrine des Protestans. Il vint à Paris & y fut quelque-tems Principal du College de Beauvais. Mais comme il étoit extrémement prompt, il s'y fit des affaires avec des personnes de qualité, & fut obligé de repasser en Angleterre. Il en amena une trés-belle femme, que tout le monde s'empressoit de voir à Paris, & que ses Ecoliers luy enleverent à Pise, où il étoit allé enseigner. On dit que Dempster la perdit, avec la même indifference, qu'il avoit perdu ses biens en Ecosse. Depuis il vint à Bologne, où il enseigna avec beaucoup d'applaudissement, étant aimé & estimé de tous les gens de Lettres, non seulement de cette ville, mais de toute l'Italie. Dempster étoit Jurisconsulte, Historien, Poëte, & Orateur. Avant que de venir à Paris, il avoit enseigné à Tournay, à Toulouse, & ailleurs. Il fut Academicien de l'Academie *delle Notte* à Bologne, où il mourut le 5. Septembre de l'an 1625. Ovidio Montalbano prononça dans la même Academie

démie sonOraison funebre, qu'on publia l'année d'aprés sous ce titre, *Ragionamento funebre havuto publicamente nell' Academia della Notte, per la morte dell. Excellentissimo Tomaso Dempstero*. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Dominique, où l'on voit son Epitaphe sur son tombeau. Thomas Dempster a laissé divers Ouvrages, IV. Livres d'Epitres, XIV. Livres de diverses Poësies, l'Histoire d'Ecosse en XXXV. Livres, diverses Notes sur des Poëtes Latins, des Traitez de Droit, de Cosmographie, de Mythologie, d'Histoire, &c. * Ovidio Montalbano, *in Ragion. fun.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c. 9. &c.*

DENAIS ou DENAISIUS, (Pierre) Jurisconsulte, étoit de Strasbourg où il nâquit le 1. jour de May l'an 1561. Son pere étoit Lorrain. Il s'avança dans les Lettres & dans la Jurisprudence Civile; & le Prince Palatin l'ayant attiré chez luy en qualité de son Conseiller ordinaire, il s'en servit pour diverses negociations; & l'envoya même Ambassadeur en Pologne, & en Angleterre. Depuis, Denais fut Assesseur de la Chambre Imperiale de Spire, & il mourut à Heidelberg le 20. Septembre de l'an 1610. Il a composé divers Ouvrages: *Jus camerale. De Jure meri Imperii, sive de Jurisdictione Cameræ Spirensis, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

DENCIO, (Bertrand de) Cardinal Cherchez d'Eux.

DENIER, nom qui a été donné à diverses sortes de monnoyes. Le Denier Romain étoit d'argent marqué d'un X. parce qu'il valoit dix *As*: & il se divisoit en deux Quinaires marqués d'un V. c'est-à-dire, chacun de cinq sols. Le Denier étoit aussi une espece de monnoye d'argent du tems de Pharamond: & ces Deniers sous la premiere Race portoient quelquefois la même figure que les sols, mais souvent, ils n'avoient aucune tête gravée. Un Denier en France est aussi une sorte de monnoye de fonte, qui vaut la douzieme partie d'un sol, & il s'appelle Denier Tournois. Didymus Claudius, *de Annal. Rom.* parle des Deniers d'or. Un Denier de Monoyage est aussi une espece de monnoye de quelque qualité d'ouvrage que ce soit, comme un Ecu d'or, &c. *Bouterouë.* Denier de poids est la 24. partie de l'once, & la 192. du marc. Denier en terme de Monnoye & d'Orfévrerie, se prend aussi pour le degré de la bonté de l'argent qui est divisé en 12. Deniers, & ce Denier s'appelle *Denier de fin*. Denier à Dieu est le peu d'argent que l'on donne à celuy de qui on louë ou on achete quelque chose, pour arrhe & assurance que l'on tiendra le marché qu'on fait avec luy. On appelle cet argent *Denier à Dieu*, parce qu'on le donne principalement pour en faire aumône aux Pauvres; si on ne le retire dans 24. heures aprés qu'on l'a donné, il faut que le marché que l'on a fait tienne. Le troisiéme ou tiers Denier étoit autrefois la part des amendes & des émolumens de Justice qui revenoit au Comte de son Comté, les deux autres parts étant pour le Roy.

Il ne faut pas oublier ce que les Anglois appelloient le Denier de saint Pierre, & en leur langage, *Romescot*, *Romsfeoh*, & *Rompenni*. On tient que l'origine en venoit d'Offa Roy des Anglois Merciens, qui aprés avoir regné 36. ans, fit vœu de bâtir un somptueux Monastere à l'honneur de S. Alban premier Martyr Anglois, & alla ensuite à Rome trouver le Pape Adrien I. qui luy fit grand accueil. Le lendemain allant visiter le Collége des Anglois qui florissoit alors à Rome, il destina pour son entretien une somme d'argent, qu'il se resolut de faire lever sur toutes les familles de son Royame qui seroient à leur aise, obligeant chacune de contribuer à un si pieux dessein. Cette rente annuelle fut appellée *Denier de S. Pierre*, parce que le Roy fit cette donation à l'Eglise Romaine le jour de la Fête de S. Pierre aux Liens, pour l'entretien du Collége Anglois. La somme étoit tous les ans de 300. marcs d'argent; le payement dura jusqu'à Henry VIII. qui le supprima. Il fut rétabli sous le regne de Philippe & de Marie; & enfin entierement aboli sous celuy d'Elizabeth. Quelques-uns tiennent que cette rente annuelle du Denier qui se levoit sur chaque famille Angloise, & se payoit à Rome à la Fête de S. Pierre, fut premierement instituée par Inas Roy des Saxons Occidentaux, & non pas par le Roy Offa. Edoüard III. en défendit la levée en 1365. mais elle fut bien-tôt aprés rétablie. Spelman parlant de ce Denier de S. Pierre, assure qu'il a trouvé dans de vieilles Chroniques, environ l'an de JESUS CHRIST 858. qu'Atelwolfe premier Roy, pere d'Alfred, faisoit payer trois cens marcs à Rome, & qu'on en faisoit trois parts; une pour le Luminaire de l'Eglise de S. Pierre, une autre en l'honneur de S. Paul, & la derniere pour augmenter les aumônes du Pape. * Spelman, *Glossar. Archaeol* SUP.

DENIN, célebre Abbaye dans le Païs-Bas, sur le chemin de Valenciennes à Doüay. Ce Monastere de Filles a été fondé par S. Aldebert, Comte d'Ostrevan, & par sainte Reine sa femme, qui étoit niéce du Roy Pepin. Ils donnerent tous leurs biens à dix filles qu'ils avoient, & qui furent les premieres Chanoinesses de cette Abbaye. L'aînée, nommée Renfroye, qui en fut la premiere Abbesse, en est la Patrone, ayant été canonisée, & toutes ses sœurs aussi. Dans la suite du tems la Souveraineté du Comté d'Ostrevan est venuë au Roy, comme Comte de Hainaut: & les Chanoinesses conservent seulement le titre de Comtesses d'Ostrevan. Le Chapitre est composé de dix-huit Dames Chanoinesses, qui doivent faire preuve de Noblesse de huit quartiers. Leur habit est blanc, avec un surplis de toille fine, & un grand manteau doublé d'ermine toute blanche, à la reserve de celle de l'Abbesse, qui est mouchetée. Ni l'Abbesse ni les Chanoinesses ne font aucun vœu, & lors qu'elles veulent se marier, elles ne font que remercier le Chapitre de l'honneur qu'on leur a fait. * Memoires du tems. *SUP.*

DENYS. *Jean Meursius*, qui a été l'un des plus savans hommes dans les Antiquitez Greques du XVII. Siécle a fait un livre intitulé *Dionysius*, où il parle de LVIII Auteurs de ce nom. Ce Livre est inseré dans le X. Volume des Antiquitez Greques.]

DENYS, Pape, Grec de naissance, d'Anachorete ayant été fait Prêtre de l'Eglise Romaine, fut élu pour la gouverner, trente-cinq jours aprés la mort de saint Sixte, le 10. ou le 12. Septembre de l'an 260. ou 261. selon les autres. Il fit assembler en 261. un Synode pour défendre Denys d'Alexandrie, qu'on accusoit d'avoir écrit quelque chose contre la croyance Orthodoxe, dans le même tems qu'il la vouloit soutenir contre Sabellius. Il composa aussi un Livre contre les erreurs de cet Heresiarque, où il s'attacha si bien à ce que la Foy croit, qu'il y condamna les deux extrémitez, comme dit S. Athanase, sçavoir la croyance de Sabellius, & celle que les Ariens suivirent depuis, opposée à la premiere. Il fut obligé de prendre une seconde fois la plume, contre Paul de Samosate. Nous avons encore deux Epitres sous son nom. La premiere à Urbain Préfet, l'autre à Severe Evêque de Cordoüe, pour la division des Paroisses & pour leurs droits. Il ordonna en deux fois qu'il fit les Ordres au mois de Decembre, douze Prêtres, six Diacres, & sept Evêques, du nombre desquels fut Zama, premier Evêque de Bologne. Enfin, aprés avoir saintement gouverné l'Eglise onze ans, (les autres disent douze) trois mois, & quatorze jours, il mourut le 26. Decembre de l'an 270. selon quelques-uns, & de l'an 271 ou 272. comme veulent les autres. * Anastase, *de Rom. Pont.* Saint Athanase, *cont. Arian. & de sent. Dion. cont. Arian.* Baronius, *aux Ann.*

DENYS, Patriarche d'Alexandrie, succeda l'an 248. à Heraclas au Siége Episcopal de cette ville, aprés luy avoir succedé dans la Chaire de Théologie. Il eut un si grand soin de soûtenir la verité, contre toute sorte de nouvelles opinions, qu'il ne pardonna pas même à Origene, qui avoit été son Maitre. Lors que l'opinion du second Baptême des Hérétiques fut debatuë dans l'Orient & en Afrique, il suivit au commencement le parti des Africains, & en écrivit même au Pape Etienne; mais depuis il se soûmit, selon quelques-uns, aux ordonnances de l'Eglise. De même, durant le Schisme de Novatus, contre saint Corneille, il repondit au premier, qui luy avoit écrit pour le surprendre, qu'il ne pouvoit mieux faire connoître qu'on l'avoit élu legitimement Evêque de Rome, qu'en quittant son Siége pour le bien de la paix. Il ne donna pas moins de marques de son courage, dans les combats qu'il soutint pour la défense de la foy, durant la persecution de Gallien. Aussi il fut exilé dans le fond de la Libye, en un lieu nommé Cepheron, où il eut ordre de se rendre tout malade qu'il étoit. A son retour, il écrivit contre Sabellius; mais en soûtenant la distinction des Personnes Divines, il sembla à quelques Fideles, qu'il alloit jusques à la distinction de la Substance. On le déféra au Pape Denys, qui assembla un Synode. Le saint Prélat en étant averti envoya aussi-tôt un Livre qui expliquoit sa croyance, tout-à-fait Orthodoxe. Ce Traité contenoit quatre Livres, au rapport d'Eusebe, de saint Jerôme, & de S. Ambroise; mais il ne nous en reste que quelques Fragmens, que le dernier nous a conservez. Saint Basile l'accuse en une de ses Epitres d'avoir jetté les fondemens de l'hérésie d'Arius, quoy qu'il avoüe que ce ne fut pas par malice; mais pour avoir trop panché vers l'extrémité opposée à l'erreur de Sabellius. Quelque tems aprés, il refuta les opinions des Millenaires, par écrit & de vive voix, & s'opposa à Nepos qui les soutenoit. Il fut invité environ le même tems en 263. de se trouver à un Synode assemblé à Antioche contre Paul de Samosate; mais sa vieillesse ne luy permettant pas de faire ce voyage, il écrivit une excellente lettre aux Evêques assemblez, dans laquelle il refutoit les erreurs de Paul. Saint Jerôme loüe cet Ouvrage, comme trés-docte. Saint Denys mourut incontinent aprés, ayant gouverné l'Eglise d'Alexandrie durant dix-sept ans. C'étoit le 17. Decembre de l'an 265. Des écrits de ce grand homme, nous n'avons que l'Epitre contre Paul de Samosate, & une à Basilide, qu'on voit dans la Bibliotheque des Peres. Une Lettre de la peste d'Alexandrie, rapportée par Eusebe. Une de la Resurrection du Fils de Dieu, que j'ay vuë avec les Oeuvres de Victor d'Antioche, de l'édition d'Ingolstad, en 1580. Et quelques autres dans les Collections du Droit Canon, de Zonare, & de Balsamon, &c. Il faut aussi remarquer que ce Denys Alexandrin n'est pas le même qui a fait des Commentaires sur les Livres de saint Denys l'Aréopagite. * Eusebe, *li. 6. & 7. Hist.* Saint Athanase, *L. de Sent. Dion, & in Comment. de Syn. Nicen. Decr.* Saint Basile, *c. 29. L. de Spir. S. ep. ad. Amphil. & ep. 41.* Saint Jerôme, *au Cat. c. 69. Praef. Li. 18. Comm. in Isa. li. 2. contr. Ruffin. & ep. ad Pammach.* Gennade, *c. 3. de Eccl. Dogm.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl.* Henry de Valois, *annot. in Hist. Euseb. p. 155. edit. Rom.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Baronius, *aux Ann. A. C. 248. 260. &c.* Le Martyrologe Romain, *au 17. Novemb.*

DENYS, que quelques-uns font Patriarche de Constantinople, étoit natif du Peloponnese, & fut disciple de Marc d'Ephese, ennemi de l'Eglise Latine. On le fit esclave à la prise de Constantinople en 1453 & quelque tems aprés étant sorti de servitude, il mérita d'être élu Evêque de Philippopolis dans la Thrace; & puis, à ce qu'on croit, il fut Patriarche de Constantinople. Sa vertu luy fit des ennemis, qui le persecuterent assez long-tems, & l'accuserent même de s'être fait autrefois Turc, pour recouvrer sa liberté, & d'être circoncis. Il prouva la fausseté de cette imposture dans un Synode, où il fit une abdication volontaire de sa dignité aprés l'avoir gardée huit ans. On le remit quelque tems aprés sur le Siége; & il devint un des partisans du Concile de Florence, pour l'union de l'Eglise Greeque avec la Latine. * Sponde, *A. C.* 1461. *n.* 18. 1471. *n.* 17. 1482. *n.* 9. & 10. Bzovius, *A. C.* 1489. Malaxus, *Hist. Patr. lib. 2. Turcogr.*

DENYS l'Areopagite, c'est-à dire un des Juges de l'Aréopage d'Athenes. On dit que se trouvant à Heliopolis avec Apollophanes, au jour de la mort de JESUS CHRIST, il observa l'éclipse qui se fit dans le même tems. Ce qui aida depuis à sa conversion, quand il aprit de S. Paul l'Histoire de cette mort. Ce même Apôtre le fit Evêque d'Athenes. On dit qu'aprés que saint Jean fut revenu de l'exil à Ephese, il l'alla visiter, & que de là il passa à Rome, d'où le Pape Clement selon la croyance commune, l'envoya dans les Gaules avec Regulus, Rustique & Eleuthere. Il vint à Paris, où il annonça l'Evangile avec un grand succés, & fut premier Evêque de cette ville.

La perfecution s'étant émûë contre les Chrétiens, il y fut envelopé des premiers; & on dit qu'ayant eu la tête coupée, il marcha quelque tems, la portant entre fes mains.

☞ Je dois avertir le Lecteur que cette opinion n'eft pas également reçûë de tous. Car plufieurs grands hommes eftiment que l'on confond Denys l'Aréopagite avec Denys le Parifien. En effet, les vieux Martyrologes de Paris faifoient memoire de l'un, le 3. jour d'Octobre, & de l'autre le neuviéme du même mois, auquel maintenant la Fête de l'Aréopagite eft célebrée. Gregoire de Tours met la miffion de Denys de Paris, en la premiere année de l'Empire de Dece. D'autres la marquent fous les Empereurs Diocletien & Maximien. Hilduin Abbé de faint Denys eft celuy, à ce que prétendent les Critiques, qui a confondu le premier les deux Denys, dans la vie du Parifien, qu'il compofa par ordre de Loüis *le Débonnaire*. Dans ce fiécle, cette Queftion a été doctement agitée de part & d'autre, par des Ecrivains Catholiques. Du Sauffay, le Pere Germain Milet, & grand nombre d'autres ont fuivi l'opinion commune d'un feul faint Denys, aprés Baronius & Sponde. Le Pere Sirmond, Jean de Launoy, & plufieurs celébres Ecrivains ont combattu cette croyance. Les Lecteurs peuvent confulter les Livres qui ont été faits; & outre les Auteurs que j'ay alleguez, & ceux que je citeray, on peut auffi confulter entre les Modernes Nicolas Fabri, Précepteur de Loüis XIII. Le Mire, le Pere Petau, Loifel, Du Chefne, Le P. Labbe, &c.

Pour les Oeuvres de faint Denys, nous les avons en Grec & en Latin, en deux Volumes de l'impreffion d'Anvers, en 1634. Le premier contient des Prefaces de faint Maxime & de George Pachymere. Le Livre de la Celefte Hierarchie, en quinze Chapitres. Celuy de la Hierarchie Ecclefiaftique en 7. Et celuy des noms divins en treize Chapitres. Le fecond Volume contient la Théologie Myftique en cinq Chapitres; & dix Epitres; quatre à Caius Moine: les autres à Dorothée, à Sofipatre, à Polycarpe Evêque, à Demophile Moine, à Titus Evêque, & à faint Jean l'Evangelifte. Il eft fûr, qu'aucun Ecrivain celebre ne parle de ces Ouvrages de faint Denys, avant l'an 532. Les Severianiftes furent les premiers, qui dans des conferences les rapporterent aux Catholiques. Depuis, faint Gregoire *le Grand*, Martin I. Sophronius, S. Maxime, & les autres les ont alleguez & les attribüent à faint Denys Aréopagite. Plufieurs Auteurs eftiment qu'ils n'ont été compofez que fur la fin du IV. Siécle, ou pour le moins quelque tems avant la condamnation d'Eutychez au Concile de Chalcedoine, l'an 451. Mais ce n'eft pas ici le lieu de faire une difcuffion bien exacte de toutes ces chofes. Il me fuffit de remarquer, que c'eft au Pere Balthafar Corder que nous devons cette édition des Oeuvres de faint Denys, comme je l'ay dit ailleurs, en parlant de luy. * Gregoire de Tours, *li.* 1. *c.* 72 *de Mir. li.* 5. & 10. *Hift.* Flodoard, *Hift. li.* 1. *c.* 24. *&c.* Photius, *Cod.* 1. Sigebert, *in Cat.* Sixte de Sienne & Tritheme, Bofquet, *Hift. Ecclef. Gall. li.* 1. *c.* 26. Le Pere Morin, *de Sacr. Ecclef. Ordin. Part.* 2. & Sainte Marthe, *Gall. Chrift. Tom. I. pag.* 400. *& fuiv.* Ifac Habert, *in Archier.* Del-Rio, Halloix, &c. Voyez *Denys.*

DENIS, Evêque de Corinthe, vivoit dans le II. Siécle. Ses écrits furent en fi grande confideration qu'on les lifoit tous les Dimanches à l'Eglife, qui étoit une coutume dont parle faint Epiphane. Les Hérétiques s'efforcerent de donner un mauvais fens à fes écrits, même durant la vie de ce faint Prélat; s'imaginant que le nom d'un perfonnage fi recommandable leur feroit avantageux, pour établir leurs erreurs. Eufebe fait mention de plufieurs de fes lettres, & entre autres, de celles qu'il avoit écrites aux Eglifes de Lacedemone, d'Athenes, de Nicomedie, de Pont, de Crete, & de Rome. * Le Martyrologe Romain, *au* 8. *Avril.* Saint Jerôme, *de Script. Ecclef. c.* 27. Eufebe, *en la Chron. A. C.* 174. *& li.* 4. *Hift. c.* 22. Adon, *en la Chron. A.C.* 164. Vignier, 172. & Baronius, 175. *& au Martyr. &c.*

DENIS, Evêque de Milan, a vécu dans le IV. Siécle. C'étoit un Prelat trés-zelé pour la Foy, mais fimple & facile. Cette bonté le porta à faire une faute, dont il témoigna un déplaifir extreme. Dans le Concile, que l'Empereur Conftans fit tenir l'an 355. à Milan, le faint Prélat y fut furpris par les Ariens, & figna la condamnation de faint Athanafe, ne croyant pas qu'elle fût d'une fi grande importance pour la Foy Catholique. Eufebe de Verceil, connoiffant qu'il avoit un extreme repentir de ce qu'il venoit de faire, trouva un moyen ingenieux d'ôter aux Ariens cette fignature. Car comme on le preffoit de faire la même chofe, il dit qu'il le contenteroit; mais qu'il ne vouloit pas figner aprés Denys, qui étoit plus jeune que luy. Les Ariens, qui fouhaitoient avec une grande paffion que ce grand homme pût être de leur côté contre faint Athanafe, effacerent le nom de l'Evêque de Milan; & quand cela fut fait, Eufebe dit qu'il ne pouvoit figner la condamnation d'un homme innocent. L'Empereur Conftance envoya Denys en exil, où il mourut pour la défenfe de la Foy Orthodoxe. Saint Bafile *le Grand* envoya depuis fon corps à faint Ambroife à Milan. * L'Auteur inconnu, dans les Oeuvres de faint Ambroife, *Serm.* 69. Saint Ambroife, *epift.* 82. *ad Vercel.* Saint Athanafe, *ad Solit.* Ruffin, *li.* 1. *c.* 20. Sulpice Severe, *li.* 2 *Hift. Sacr.* Socrate *li.* 2. *chap.* 29. Sozomene, *li.* 4. *chap.* 8. Baronius, *A. C.* 355. 356.

DENIS *le Grand* Evêque de Senlis, a vécu dans le XIV. Siécle. Il fut Confeffeur du Roy Jean qui l'éleva à cette Prélature. Un Poëte de fon tems, nommé Vafto ou Gafton des Vignes, le loüe dans fes écrits, & dit qu'il avoit une grande facilité à faire des vers; & qu'il compofa un Livre de la chaffe des Faucons. Il mourut environ l'an 1354. * Sainte Marthe, *en la Fran. Chret. Tom. II. pag.* 1021.

DENIS, dit *le Petit*, Abbé, Scythe de naiffance, demeuroit à Rome dans le VI. Siécle, fur la fin du regne de Theodoric Roy des Oftrogots, & de fon petit-fils Athalaric. C'étoit un homme petit de taille, mais trés-grand en efprit, en fçavoir, & en pieté. Comme il avoit une affez grande connoiffance de la Langue Grecque & de la Latine, il entreprit le recueil, la traduction, & la correction des Canons, dont l'Eglife Romaine fe fervoit; mais où il s'étoit gliffé beaucoup de fautes. Il compofa auffi ou plutôt renouvella le Cycle de Victor, de quatre-vingts-quinze ans, qu'il ne compte ni par les Olympiades, ni par les Confulats, ni par l'Epoque de Diocletien, mais par la Naiffance de JESUS CHRIST, pour rendre la Chronologie toute Chrétienne. Pour la collection des Canons, on dit qu'il y travailla à deux reprifes, vers l'an 496. à la follicitation d'un Prêtre de Rome nommé Laurent, qui n'étoit pas fatisfait de la premiere traduction des Canons Grecs, comme il le témoigne en l'Epitre qu'il adreffe à Etienne Evêque de Salone en Dalmatie. Cet Ouvrage eft intitulé *Codex Canonum Ecclefiafticorum*, & il contient 349. Canons. Denys le Petit mourut environ l'an 540. Caffiodore, qui connoiffoit fon merite, luy donne des éloges extraordinaires. * Caffiodore, *ch.* 25. *Div. Inft.* Bede, *Hift. Ecclef. li.* 5. *ch.* 22. *& de rat. temp. c.* 45. Sigebert, *de vir. illuft. c.* 27. Marianus Scotus, *A. C.* 532. Tritheme, *au Cat.* Genebrard, *en Boniface II.* Ciaconius, *en Felix IV.* Blancanus, *Chr. Math. Sec. VI.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Baronius, *A. C.* 527. *num.* 67. *& fuiv.* Petau, *li.* 6. *de Doctr. temp. c.* 5. *& fuiv.* Calvifius, *Chr. c.* 16. Riccioli, *Chron. refor. T. I. li.* 1. *c.* 27. *li.* 8. *c.* 1. Voffius, *des Hift. Lat. li.* 2. *c.* 19. *& des Math. c.* 34. §. 12. *& c.* 46. §. 11. *&c.*

DENIS, Moine du Mont-Caffin, qui écrivit la vie de faint Ligdan, Abbé de l'Ordre de faint Benoît; & Baronius avoit vu cet Ouvrage, bien que rempli de fautes ce Cardinal en parle fous l'an 1119.

DENIS I. de ce nom, Tyran de Syracufe, étoit fils d'un fimple Citoyen nommé Hermocrate, qui fut tué étant entré dans la ville l'épée à la main. Ce Denys, dont je parle, fut premierement Capitaine des Syracufiens contre les Carthaginois; & par fon adreffe en 349. de Rome il fe rendit maître abfolu de l'Etat, ayant accufé les autres Capitaines de trahifon. Pour s'établir dans la tyrannie, il augmenta la folde des Soldats, rappella les bannis, & fe fit donner des gardes par le peuple. Depuis il foutint prefque toujours la guerre contre ceux de Carthage; & aprés divers fuccez, il les chaffa de Sicile. La ville de Regio fentit les effets de fa cruauté, s'étant renduë à diferetion en 367. de Rome, aprés un fiége d'onze mois, à ce Tyran. Les Siciliens voulurent une fois fecher de fe défaire de luy; mais leur deffein n'ayant pas reüffi, ils augmenterent leurs chaînes, bien loin de fortir de l'efclavage. Au refte Denys avoit une paffion extreme de paffer pour bel efprit & fur-tout pour Poëte, mais ce fut inutilement. De grands hommes qu'il avoit auprés de luy, fe mocquerent de fes vers; & les Grecs en firent de même, dans une affemblée celebre. Ce qui le mit fi fort en colere, que ne pouvant fe vanger de ces railleurs, il en devint plus cruel envers fes Sujets. Son peu de refpect pour les chofes facrées eft auffi une marque de fon naturel tyrannique. Il pilla grand nombre de Temples; & on remarque fur-tout qu'ayant ôté un manteau d'or à la Statuë de Jupiter, il dit en fe mocquant qu'il étoit trop froid en hyver & trop pefant en été, & que ce bon fils de Saturne fe devoit contenter d'un manteau de laine qu'il luy donna. Une autrefois, il arracha une barbe d'or à Efculape, ajoûtant que c'étoit mal à propos qu'il en portoit une, puis que fon pere Apollon n'en avoit point. Tant d'actions de cruauté & de mepris pour ce qui luy devoit être facré, le rendirent fi odieux, que le connoiffant il ne fe fioit à perfonne, & fit bâtir, dit-on, une maifon fouterraine, où il s'enfermoit. Nul n'y pouvoit entrer, non pas même fa femme & fon fils, qu'il n'eût quitté fes habits, pour voir s'il portoit des armes cachées deffous. Il mourut aprés un regne de 38. ans, âgé de 63. l'an 386. de Rome, en la CIII. Olympiade. Les Auteurs ne font pas d'accord touchant le genre de fa mort, bien que tous difent prefque unanimement qu'elle fut violente. Plufieurs ont cru que ce fut d'un excez de bouche, qu'il fit en réjoüiffance de ce qu'il avoit été proclamé victorieux à Athenes aux jeux qu'ils nommoient Lenées, en l'honneur du Dieu Bacchus & des Vendanges. Suidas & d'autres luy attribuënt quelques Ouvrages en vers, comme des Comedies, avec une Hiftoire, & quelques autres Traitez. * Diodore de Sicile, *li.* 13. 14. 15. Plutarque, *en fa vie aux ajout.* Juftin, *li.* 20. *Eufebe en la Chr.* Suidas, &c.

DENIS II. dit *le Jeune*, Tyran de Syracufe, fe mit en 386. de Rome fur le trône de fon pere, par le fecours des gens de guerre, & aprés avoir promis au peuple de le gouverner avec douceur. Cependant il ne fut pas plutôt établi en fa domination, qu'il exerça des cruautez inoüies, il fit mourir fes freres, & réduifit les Syracufains à un fi grand defefpoir, qu'ils le chafferent de leur ville l'an 397. de Rome. Il fe retira à Locres, ville d'Italie. On l'y reçut avec bonté; mais il ne s'y put maintenir long-tems. Il continua fes cruautez, il débaucha les femmes de fes hôtes, & les obligea enfin de le renvoyer honteufement. Alors il revint à Syracufe, dix ans aprés en avoir été chaffé. Il fe rétablit fur le trône par trahifon, & recommença fes violences, avec plus de fureur qu'auparavant. Dion & Timoleon le chafferent une feconde fois en 411. de Rome. Il fe retira à Corinthe, où il ne frequentoit que des lieux infames, & des gens de la lie du peuple & de mauvaife vie. On dit même que réduit à la derniere extrémité il fut contraint de tenir école, pour avoir dequoy fubfifter, & pour fe faire des Sujets. * Diodore de Sicile, *li.* 16. Juftin, *li.* 21. *&c.*

DENIS, Roy de Portugal, fils d'Alphonfe III. & de Beatrix fille naturelle d'Alphonfe X. Roy de Caftille & de Leon, fucceda à fon pere l'an 1279. au préjudice de fon frere Robert né de Mahaud Comteffe de Bologne. Ce dernier fut Comte de Bologne, de qui Catherine de Medicis, auffi Comteffe de Bologne, étoit defcenduë; & par ce droit elle en avoit un légitime fur le Royaume de Portugal, aprés la mort de Sebaftien & de Henry. Denys époufa Elizabeth, fille de Pierre III. Roy d'Aragon, que le Pape Urbain VII. mit au Catalogue des Saints, l'an 1625. & il en eut Alphonfe IV. fon fucceffeur,

ceſſeur, & Conſtance femme de Ferrand IV. Roy de Caſtille. Au commencement de ſon regne, il ne s'accorda pas avec les Eccleſiaſtiques de ſon Royaume, & depuis il eut guerre contre ſon fils; mais la pieté de ſon épouſe calma tous ces malheurs. Denys bâtit ou rétablit quarante quatre villes en Portugal; fonda l'Ordre militaire de JESUS-CHRIST ou de Chriſtus, & mourut le Prince le plus heureux de ſon ſiécle, le 7. Janvier de l'an 1325. âgé de 63. ans, quatre mois moins deux jours, depuis le 9. Octobre 1261. dont il avoit regné quarante-ſix. * Mariana, *li.* 14. & 15. Duard. *Geneal. des Rois de Port. &c.*

DENIS, Roy d'Egypte. Cherchez Ptolomée XIII.

DENIS, d'Alexandrie, dit de Rhodes, parce qu'il enſeigna en cette ville, & ſurnommé *le Thracien*, étoit un Grammairien, diſciple d'Ariſtarque qui enſeignoit à Rome, du tems de Pompée *le Grand*. Il compoſa pluſieurs Ouvrages de Grammaire, & d'Hiſtoire mentionnez par Suidas & par d'autres. * Strabon, *li.* 14. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapiſſeries.* Stephanus de Byzance, *in* Ταρσός. Voſſius, *li.* 1. *des Hiſt. Grecs*, *c.* 23. & *li.* 2. *c.* 3. Geſner, &c.

DENIS, d'Alexandrie, fils de Glaucus, diſciple du Philoſophe Cheremon, auquel il ſucceda en ſon Ecole à Alexandrie, & Précepteur du Grammairien Parthenius. Il a vécu, depuis le tems de Neron juſques à Trajan. Il fut Bibliothecaire, Secretaire, Ambaſſadeur, & eut divers autres emplois. Ce qu'on peut voir plus au long dans Suidas. On croit auſſi qu'il eſt le même, dont parle Athenée, *au li.* 1. Voſſius, *des Hiſt. Grecs*, *li.* 2. *c.* 1. & 3. *des Poëtes*, *c.* 9. *p.* 72. 73.

DENIS, Argien, écrivain Grec. Clement Alexandrin l'allegue, en parlant du tems de la priſe de Troye, *li.* 1. *des tapiſſeries.*

DENIS, de Byzance. On croit qu'il eſt le même, qui fit la deſcription de la Terre; parce que Suidas dit qu'il parle du fleuve Rhibas. Quelques autres ne ſont pas de ce ſentiment, & croyent que ce Denys Auteur de l'Ouvrage, dont je viens de parler, vivoit du tems d'Auguſte, & qu'il étoit natif de la ville d'Alexandrie dans la Suſiane. * Pline, *li.* 6. *Hiſt. nat. chap.* 27. Voſſius, *des Hiſt. Grecs*, *li.* 2. *c.* 3. & *li.* 3. *p.* 357. & *des Math. c.* 69. §. 10. Geſner, Suidas, &c.

DENIS, de Chalcide, compoſa cinq Livres de l'Origine des villes. Denys d'Halicarnaſſe le cite dans le I. Livre des antiquitez Romaines: ce qui fait croire qu'il eſt ancien. On pourra voir les autres Ecrivains, qui parlent de luy dans Suidas & Voſſius, *li.* 3. *des Hiſt. Grecs.*

DENIS, de Corinthe, dont parle Suidas, fit la deſcription de la Terre en vers. On ne ſçait pas s'il eſt le même que celuy qu'on dit fils de Diogene.

DENIS, d'Halicarnaſſe, Auteur des Antiquitez Romaines, vivoit du tems d'Auguſte; & quand il ne l'auroit pas dit au commencement de ſon Hiſtoire, Strabon nous l'apprendroit dans le 14. Livre de ſa Géographie. Aprés qu'Auguſte eut heureuſement achevé les guerres civiles, Denys vint à Rome, & y ſéjourna vingt-deux ans entiers apprenant la Langue Latine; & liſant tous les Livres, qui pouvoient ſervir au deſſein qu'il avoit d'écrire l'Hiſtoire. Il compoſa vingt Livres des Antiquitez Romaines, dont il ne nous reſte plus que les onze premiers. Photius aſſeure qu'il avoit lû les vingt Livres; & un Abbregé en cinq, que Denys luy-même avoit fait. Sa Chronologie eſt fort exacte & beaucoup eſtimée. Il compoſa auſſi quelques autres Ouvrages. * Photius, *Bibl. cod.* 83. 84. Suidas, Geſner, Voſſius, *des Hiſt. Grecs. li.* 2. *c.* 3. la Mothe le Vayer, *jugement des Hiſt.*

DENIS, d'Halicarnaſſe, autre Hiſtorien, vivoit du tems des Ptolomées, *Epiphane & Philometor.* Polybe en fait mention au Livre 14. Suidas parle d'un autre de même nom & de même ville, parent de l'Auteur des Antiquitez Romaines. Il vivoit ſous l'Empire d'Adrien, & avoit le ſurnom de *Muſicien*, parce que bien qu'il fût Orateur, ſon principal talent étoit la Muſique, dont il fit pluſieurs Livres, & entr'autres un où il interpretoit les endroits de la République de Platon qui en parlent. François de la Mothe le Vayer croit que ce dernier peut être le même, que cet autre qu'on nomma *l'Atticiſte*, qui vivoit ſous Adrien, & qui avoit fait un Lexicon des dictions Attiques. Photius luy donne le ſurnom d'Ælius & dit que ſon Ouvrage contenoit dix Livres, *Cod.* 152. Strabon parle auſſi d'un autre DENIS Sophiſte, Hiſtorien & Auteur de grand nombre d'Oraiſons. Voſſius dit qu'il étoit de Pergame, diſciple d'Apollodore, & qu'il fut auſſi ſurnommé l'Attique. * Suidas, Strabon, *li.* 13. Geſner, Voſſius, *des Hiſt. Grecs*, *li.* 2. *c.* 3. & 12. *des Math. c.* 59. §. 15. La Mothe le Vayer, *au jugem. des Hiſt.*

DENIS, d'Heraclée, ſurnommé *le déſerteur*, Philoſophe, étoit fils de Theophane & diſciple d'Heraclide, puis de Menedeme, d'Alexinus & enfin de Zenon. Il aima d'abord la Poëſie, & s'appliqua en ſuite à la Philoſophie Stoïque, puis ayant quitté l'école de Zenon, il ſuivit les Cyrenaïques & ne faiſoit point de difficulté d'entrer dans des lieux infames. On dit qu'il prit pour fin la volupté; & qu'étant tourmenté d'une exceſſive douleur dans les yeux, il ne crut pas davantage que la douleur fût indifferente. Ayant atteint l'âge de quatre-vingts ans, il ſe laiſſa mourir de faim. Il compoſa quelques Ouvrages que Diogene Laërce cite *en ſa vie au l.* 7. Athenée, *li.* 7. & 10. [Cet article a été retouché ſur les remarques de *Mr. Bayle.*]

DENIS, Mileſien, Hiſtorien, vivoit devant Herodote. Suidas fait le denombrement de pluſieurs de ſes Ouvrages, de cinq Livres de ce qui s'étoit paſſé aprés Darius, la deſcription de la Terre, &c. * Voſſius, *li.* 1. *des Hiſt. Grecs*, *c.* 2. *p.* 12. *li.* 2. *c.* 3. *p.* 174. *li.* 4. *c.* 3. *p.* 441. & *des Mathem. c.* 69. § 4. On en met un autre qui vivoit du tems d'Adrien. * Volaterran, *Antrop. li.* 1. *c.* 454. Genebrard & Vignier.

DENIS, de Mitylene, Poëte Epique, compoſa des Livres des anciennes Fables. Diodore de Sicile parle de luy dans le 2. Livre de ſa Bibliotheque Hiſtorique. Quelques Auteurs eſtiment qu'il a compoſé une Hiſtoire de Lydie, qu'on attribuë à Xanthus, écrivain de ce païs. Voyez auſſi Suidas.

DENIS, de Philadelphie, compoſa un Livre des Dionyſiaques, ou de ce que Bacchus, que les Grecs nomment auſſi Denys, avoit fait. On luy attribuë encore quelques Traittez. * Voſſius, *li.* 2. *des Hiſt. Grecs*, *c.* 3. *p.* 174.

DENIS, RIKEL ou DENIS LE CHARTREUX, dit communément de RIKEL, parce qu'il étoit natif d'un petit bourg de ce nom dans le Dioceſe de Liege, a vécu dans le XV. Siécle. Il eſt illuſtre par ſa ſcience, & plus encore par ſa ſainteté. Il entra à l'âge de vingt-un an, dans le ſaint Ordre des Chartreux, & y en vécut quarante-huit. Le nombre de ſes Ouvrages eſt ſi grand, qu'on s'étonne qu'un homme comme luy, qui paſſoit tous les jours en Oraiſon, en ait pu tant compoſer. Cet attachement continuel, qu'il avoit à la contemplation, luy a fait donner le nom de *Docteur Extatique.* C'eſt dans ces colloques familiers de ſon ame avec Dieu, qu'il eut de ſi admirables révélations; comme celle de la priſe de Conſtantinople par les Turcs. Ce qui l'obligea d'en écrire au Pape, & à pluſieurs Princes Chrétiens, leur faiſant ſçavoir que cette perte de l'Empire d'Orient, n'étoit qu'un effet de la colere du Ciel, juſtement irrité contre les Fideles. Il mourut le 12. Mars de l'an 1471. âgé de ſoixante-neuf. On dit que le Pape Eugene IV. ayant vu un de ſes Livres s'écria avec admiration: *Lætetur mater Eccleſia, quæ talem habet filium.* Qu'auroit-il dit, s'il les eût tous vûs? Pluſieurs Auteurs en font le dénombrement. * Tritheme & Bellarmin, *au Cat. des Ecr. Eccl.* Poſſevin, *Ap. Sacr.* Petreius, *Bibl. Carth. p.* 49. & *ſuiv.* Sponde, *A. C.* 1453. *n.* 27. 1471. *n.* 14. Dorland, *li.* 7. *Chr. Cart.* Theodoric, Loër, *en ſa vie.* Simler, De l'Eſpi, Coccius & Onuphre, *en la Chron.*

DENIS, de Rhodes ou de Samos, car on ne ſçait pas bien en laquelle de ces deux villes il prit naiſſance, & les plus éclairez eſtiment, qu'il nâquit en la derniere, & qu'il enſeigna à Rhodes; & en effet Tertullien le nomme *Rhodien*, & Euſtathius de même. Suidas ajoûte qu'il étoit fils de Muſonius, qu'il fut Prêtre du Soleil à Rhodes, où l'on rendoit de grands honneurs à cet Aſtre, pour les raiſons qu'en donne Solin. Suidas fait auſſi le dénombrement des Ouvrages du même Denys. Voyez encore Tertullien, *de Anima*, *c.* 46. *n.* 526. *edit. Pame.*

DENIS, qu'on a ſurnommé *Scytobrachion*, Hiſtorien Grec. Voſſius, *De Hiſt. Græc.*

DENIS, nom de pluſieurs Auteurs; d'un qui a écrit de la Perſe: d'un qui a écrit de la Sicile, & de quelques autres tous Hiſtoriens, qu'on peut voir dans Suidas, Vignier, Geſner, Simler & Voſſius. Il y en a eu auſſi un Poëte Elegiaque, ſurnommé *Epaitis*, ou *Elaitis.* Un dit *le Pherien*, que Plutarque met auſſi entre les Poëtes.

DENISOT, (Nicolas) Peintre & Poëte François, étoit du Mans où il nâquit en 1515. Sa famille étoit du Perche & elle a eu GIRARD DENISOT célébre Médecin qui a écrit divers Ouvrages. Nicolas avoit inclination pour les bonnes choſes, il peignoit aſſez bien, & ſur tout il excelloit dans le deſſein. Il paſſa en Angleterre & il y fut Précepteur d'Anne, Marguerite & Jeanne de Seimour, qui ont été célebres par leur ſçavoir, comme je le dis ailleurs. A ſon retour en France il compoſa divers Traittez en proſe & en vers, comme les Cantiques du premier avenement de JESUS-CHRIST. Les cent Diſtiques Latins des trois ſœurs Anne, Marguerite & Jeanne de Seimour, mis en quatrains François, &c. Il publia ces Ouvrages ſous le nom du COMTE D'ALSINOIS, qui étoit l'anagramme de ſon nom, Nicolas Deniſot. C'eſt ce qui fit dire au Roy François I. faiſant alluſion à ce nom, que ce Comté fait à la hâte, n'étoit pas de grand revenu, puis qu'il ne conſiſtoit qu'en *ſix noix.* Deniſot mourut l'an 1559. à Paris. Michel de Montaigne, Remy Belleau, Jodelle, Du Bellay, Muret, &c. parlent de luy avec éloge. Conſultez auſſi la Bibliotheque Françoiſe de la Croix du Maine & celle de Du Verdier Vauprivas.

S. DENYS, I. Evêque de Paris, dans le troiſiéme Siécle. On cite l'Hiſtoire de ſa vie, de quatre anciens Auteurs, qui ſont l'Auteur de la vie de S. Saturnin, Gregoire de Tours, Fortunat, & Uſuard. Les deux premiers nous apprennent que S. Denys fut envoyé dans les Gaules, ſous l'Empire de Decius, qu'il fut Evêque de Paris, qu'il y ſouffrit le martyre, & qu'il y eut la tête tranchée. Fortunat décrit ſon Martyre à Paris. Uſuard, Religieux de S. Germain des Prez, dit que S. Denys vint dans les Gaules avec S. Piaton, qui ſouffrit le Martyre à Tournay, & ſi cela étoit, il n'y ſeroit arrivé que du regne de l'Empereur Diocletien. Mais Uſuard a ſuivy les Actes de S. Fuſcien & de S. Victorique; & n'avoit pas vu la vie de S. Saturnin, ni pris garde à ce qu'avoit rapporté Gregoire de Tours. Aprés la mort de ce Saint Martyr, on bâtit une Egliſe en ſon honneur à Paris, où étoit ſon Tombeau, que Dieu rendit célebre par pluſieurs Miracles rapportez par Gregoire de Tours. * *Hiſtor. l.* 5. SUP.

S. DENYS AREOPAGITE, I. Evêque d'Athenes, dans le premier Siécle. Les anciens Auteurs qui ont parlé de ce Saint, ſont S. Luc Evangeliſte, dans les Actes des Apôtres, Denys Evêque de Corinthe chez Euſebe, Ariſtide Philoſophe Athenien rapporté par Uſuard & par Orderic Vital, l'Auteur du Martyrologe de Conſtantinople, & S. Ceſaire frere de S. Gregoire de Nazianze. L'Evangeliſte S. Luc dit que S. Denys fut converty par S. Paul, lors qu'il prêcha la Foy dans l'Aréopage. Denys Evêque de Corinthe, dit que S. Denys Aréopagite fut le premier Evêque d'Athenes. Ariſtide l'appelle Evêque & Martyr, & nous apprend qu'il mourut le troiſiéme jour d'Octobre. L'Auteur du Martyrologe de Conſtantinople, dit la même choſe. S. Ceſaire ajoûte que S. Denys Aréopagite étoit natif de Thrace. Il eut pour ſucceſſeur en l'Evêché d'Athenes, S. Publius, qui y fut martyriſé le 23. Janvier, comme rapportent Uſuard & Adon de Vienne. A l'égard du tems de la mort de S. Denys Aréopagite, quelques-

quelques-uns croyent qu'il souffrit le Martyre sous l'Empereur Trajan, & d'autres sous Adrien : mais la plus ancienne opinion est que ce fut du regne de l'Empereur Domitien.

☞ Voicy les preuves de ceux qui distinguent S. Denys Aréopagite Evêque d'Athenes, d'avec S. Denys Evêque de Paris. Sulpice Severe dans le Liv. 2. de son Histoire Sacrée, parlant de la persécution qui arriva sous Marc Aurele, fils d'Antonin, dit qu'alors on commença de voir des Martyrs dans les Gaules. Cela étant, on ne peut pas dire que S. Denys Aréopagite y ait souffert le Martyre, puis qu'il mourut dans le premier Siécle de l'Eglise, avant le regne de Marc-Aurele. Gregoire de Tours dit que S. Denys Evêque de Paris, vint dans les Gaules du tems de l'Empereur Decius, c'est-à-dire, aprés l'an 250. de JESUS CHRIST. Tous les anciens Martyrologes des Eglises de France distinguent deux S. Denys, l'un Evêque d'Athenes & l'autre Evêque de Paris: & mettent le Martyre du premier, le troisiéme jour d'Octobre, & celuy du second, l'onziéme du même mois. Ils ne marquent point le genre de mort de S. Denys Evêque d'Athenes, & ne luy donnent point de Compagnons de son Martyre. Mais ils disent que S. Denys Evêque de Paris eut la tête tranchée, avec S. Rustique Prêtre, & S. Eleuthere Diacre. Hilduin Abbé de S. Denys en France, qui vivoit du tems du Roy Loüis *le Débonnaire*, fils de Charlemagne, vers l'an 830. fut le prémier qui confondit les deux saints Denys. * De Launoy, *de duobus Dionysiis*.

Il faut ajouter icy ce que le P. Maimbourg a recueilli des Auteurs anciens touchant cette matiere. Vers l'an 834. l'Empereur Loüis *le Debonnaire* commanda à Hilduin Abbé de S. Denys, & Maître de sa Chapelle, de recueillir tout ce qu'il trouveroit dans les Auteurs Grecs & Latins, touchant la vie de ce grand Saint, dans l'Eglise duquel on venoit de faire la cérémonie de son rétablissement sur le thrône de l'Empire. Cet Abbé fit un Livre, intitulé, les Aréopagitiques, où il entreprit le premier de tous de prouver que S. Denys premier Evêque de Paris, étoit le même que S. Denys l'Aréopagite Evêque d'Athenes. Ce sentiment fut d'abord reçû de plusieurs avec grand applaudissement, parce qu'on étoit bien aise d'avoir pour Protecteur & pour Apôtre, un Homme si célebre, & à qui l'on attribuoit, depuis environ trois cens ans, les beaux Livres de la Théologie Mystique, & des Noms Divins. L'Evêque de Paris se déclara pour cette opinion: mais d'autre part il s'en trouva plusieurs qui la crurent fausse; parce que dans les Siécles précedens on avoit toûjours distingué S. Denys Evêque d'Athenes, d'avec S. Denys Evêque de Paris: & l'on ne croyoit pas que le Voyage & le Martyre de l'Aréopagite à Paris, pût s'accorder avec l'histoire ancienne, & avec la véritable Chronologie. Hincmar, Archevêque de Rheims, qui avoit été Moine de S. Denys, & Disciple de Hilduin, soûtint l'opinion de son Abbé, dans son Epître à l'Empereur Charles le Chauve l'an 867. où il l'appuye de l'autorité d'une Legende de S. Santin, Disciple de S. Denys, écrite en trés-vieux parchemin, & des témoignages de Methodius Prêtre de Constantinople, & d'Anastase le Bibliothecaire, qui avoit traduit en Latin la vie de S. Denys, écrite en Grec par Methodius. Mais Jean Erigene, dit l'Ecossois, un des plus sçavans Hommes de son tems, en Grec & en Latin, fit entendre à l'Empereur que c'étoit-là une nouvelle Tradition inconnuë à tous les Anciens. Erigene avoit été Moine de Corbie, & ainsi il avoit de l'interêt à se déclarer pour Hilduin: ce qu'il ne fit pas néanmoins par un zele, ce semble, pour la verité. En effet, pas un de tous ceux qui dans les huit premiers Siécles ont écrit de S. Denys d'Athenes, ou de S. Denys de Paris, n'a dit, ou que celuy d'Athenes fût venu à Paris, ou que celuy de Paris fût venu d'Athenes. Et le Moine de S. Denys en France qui écrivit l'Histoire de l'Invention des Corps de S. Denys & de ses Compagnons, environ cent ans aprés que le Roy Dagobert eut fait bâtir ce célebre Monastere, c'est-à-dire, vers l'an 730. ne parle point de l'Aréopagite, non plus que de la tête de S. Denys (que l'Abbé Hilduin, & aprés luy Methodius, disent que ce Saint Martyr porta entre ses mains) quoy que ce Moine dans cette Histoire aime à dire des choses extraordinaires & surprenantes. Aussi comme Hincmar même le reconnoît, cette opinion étoit passée des François à Rome, par Hilduin, & des Romains en Grece, par Methodius, qui vivoit en même tems que cet Abbé: & de la Grece elle étoit repassée en France par la Traduction que fit Anastase de la vie de S. Denys composée par Methodius, & qu'il envoya à l'Empereur Charles le Chauve. Ainsi les opinions étant partagées là-dessus en France, la dispute continua toûjours, comme il paroît par la Lettre que le Pape Innocent III. plus de trois cens ans aprés, écrivit en ces termes aux Religieux de l'Abbaye de S. Denys. *Il y a des opinions bien différentes sur ce qu'on demande, si l'on doit croire que ce glorieux Martyr & Evêque S. Denys, dont le venerable Corps réside dans vôtre Eglise, soit cet Aréopagite qui fut converti par S. Paul: car quelques-uns disent que S. Denys l'Aréopagite mourut, & fut enseveli en Grece; & que ce fut un autre S. Denys qui annonça la Foy de JESUS-CHRIST aux François. Les autres au contraire assurent que S. Denys l'Aréopagite vint à Rome aprés la mort de S. Paul: que ce fut un autre S. Denys qui mourut en Grece: que tous deux ont été de grands Hommes en œuvres & en paroles. Pour nous, qui voulons honorer vôtre Monastere sans néanmoins donner aucune atteinte ni à l'une ni à l'autre de ces deux opinions: Nous vous envoyons le Sacré Corps de S. Denys, que le Cardinal Pierre de Capoüe, d'heureuse memoire, a apporté de Grece à Rome, afin que quand vous aurez les Reliques des deux Saints Denys, on ne puisse plus desormais douter que celles de l'Aréopagite ne soient dans vôtre Monastere.* Ce Pape qui a été un des plus grands ornemens de l'université de Paris, laisse à chacun la liberté de croire en son particulier ce qu'il luy plaira touchant cette Tradition. * Morin, *de Sacr. Ordin.* Sirmond, *Dissertat. c. 2.* Erigene, *Epist. ad Car. Calv.* Tabul. Dionys. L. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs.* SUP.

DENORES. Cherchez Jason.

DENTATUS. Cherchez Curius.

DEO-GRATIAS, Evêque de Carthage, fut élû vers l'an 452. à la priere de l'Empereur Valentinien, lequel voyant avec déplaisir que cette ville étoit sans Pasteur, depuis treize années, que les Vandales avoient envoyé en exil les Prélats, & ruiné les Eglises, obtint de Genseric la permission de mettre celuy dont je parle sur ce siége. Aprés la prise de Rome par le même Genseric il racheta les esclaves que les Barbares avoient faits, & qu'ils vendoient à vil prix employant tous les thresors de l'Eglise, pour une si bonne œuvre. Comme les maisons luy manquerent, pour loger ces malheureux captifs, il fut contraint de se servir de deux Eglises, pour y mettre les malades, qu'il visitoit avec une charité de pere. Les Ariens ne pouvant souffrir, qu'il exerçât ces œuvres de misericorde envers les Catholiques, luy dresserent souvent des embûches, pour s'en défaire. Dieu l'en preserva, le retirant du monde aprés trois années d'Episcopat. Victor d'Utique, qui rapporte fidellement tout ce que j'ay dit de ce saint Prélat, ajoûte que si quelqu'un entreprenoit de dire toutes les choses qu'il avoit faites, les paroles luy manqueroient dans une matiere si abondante. Le Martyrologe Romain en fait mémoire le 22. jour de Mars, comme d'un saint Confesseur. Il mourut l'an 456. * Victor d'Utique, *li. 1. Pers. Vand.* Baronius, *A. C.* 454. 455. & 456.

DERBENT, ville & Château dans la Georgie, au Roy de Perse. C'est le plus grand & le plus commun passage qu'il y ait de la Perse & de la plûpart des Provinces Meridionales de l'Asie, vers la Moscovie, la Circassie & les autres Etats Septentrionaux de l'Asie & de l'Europe. Ce passage occupe l'espace qui est entre le Mont Caucase qu'ils appellent Elbours & la mer Caspienne; celle-cy à l'Orient & l'autre à l'Occident. Le Château est sur la croupe de la montagne & la ville est au-dessous & sur le panchant: on trouve ensuite deux murailles d'environ 300. pas qui achevent de former ce qui reste entre la Ville & la Mer. Derbent est ainsi appellée, à cause de sa figure longue & étroite. Les Turcs la nomment Demir ou Temir-Capi, c'est-à-dire, porte de fer; & les Arabes Bab-al-Abuad, la porte des portes. Il y a un port assez commode, vers l'embouchure du fleuve Cyrus dans la mer Caspienne. Les Auteurs Latins nomment Derbent, *Porta Caucasia*, & *Pyla Iberia*. *Olearius* in Itin.

DERBICES, ou DERBIENS, Peuple de la Perse, sur les confins de la Scythie vers la Mer Caspienne, & aux environs du mont Caucase. Ils ne connoissoient point d'autre Divinité que la Terre, à laquelle ils ne sacrifioient point d'animaux femelles, & n'en vouloient point manger non plus. Cette Nation exerçoit une trés-grande severité, dans la punition des moindres crimes. Ils se servoient ordinairement d'une espece de supplice trés-cruel, qui étoit de courber les plus hautes branches de deux arbres voisins, & d'y attacher le Criminel par les bras & les jambes, afin que lâchant ces branches tout d'un coup, elles missent en pieces le corps de ce malheureux. Ces peuples avoient plusieurs autres coûtumes, qui ne faisoient pas moins paroître leur naturel barbare; car ils tuoient ceux d'entr'eux qui passoient l'âge de 70. ans, & mangeoient leur chair, même celle de leurs parens. Ils avoient néanmoins cette retenuë de ne point manger ceux qui mouroient de mort naturelle, mais ils les enterroient. * Strabon. Saumaise *sur Solin*, *in Exerc. Plinian.* SUP.

DERCETO, ou DERCETE, étoit une Déesse fabuleuse adorée par les Syriens, autrement appellée Atergatis ou Adargatis.

Ces Peuples croyoient qu'elle avoit été aimée par Venus même, qui pour joüir de ses amours avoit pris la forme d'un beau jeune homme. Dercete enfanta, selon quelques-uns, la Reine Semiramis: & la honte qu'elle en eut, fit qu'elle se précipita dans un Lac où elle fut metamorphosée en poisson. Aussi voyoit-on sa figure dans le Temple d'Ascalon en Syrie, representant un grand corps de poisson avec un visage de femme, & de-là vient que les Syriens ont long-tems fait scrupule de manger du poisson. Pour la petite Semiramis, que sa mere avoit laissée à l'abandon dans un lieu champêtre, on pretend qu'il y avoit là un grand nombre de Colombes qui la nourrirent: d'où les Poëtes ont pris occasion de feindre que Semiramis avoit été metamorphosée en Colombe. Ovide fait mention & de la metamorphose de Dercete en poisson, & de celle de Semiramis en Colombe. Mnaseas rapporte que Dercete étoit une Reine de Syrie, laquelle aimant passionnément les poissons, fit défense aux autres d'en manger, & qu'à cause de cela elle fut précipitée dans la Mer par Mopsus Lydien, & dévorée des poissons. Quelques-uns font Dercete femme du Dieu Adad. * Hygin, Strabon, *l.* 16. Diodore, *l.* 3. Voyez Adad & Adargatis. SUP.

DERCYLLE, Historien Grec, qui composa un Traité de l'Origine des lieux. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Plutarque cite le premier Livre, & le troisiéme de ceux d'Italie. On luy attribuë aussi d'autres Livres des montagnes, des pierres, &c. * Plutarque, *in par. min. c.* 17. 38. &c. Athenée, *li.* 3.

DERCYLLIDE, surnommé *Sisyphe*, Géneral des Lacedemoniens, fit de grands exploits en Asie. Il se joignit prémierement à Tisapherne contre Pharnabaze, qu'il haïssoit. Car on dit qu'ayant porté les armes contre les Atheniens, ce dernier le condamna, pour n'avoir pas tenu son rang, à demeurer quelque-tems debout, ayant le bouclier sur le bras, ce qui étoit la plus grande infamie, que pouvoit souffrir un soldat Lacedemonien. Depuis, en 355. de la fondation de Rome, il s'unit avec luy, prénant un grand soin de rendre la liberté aux villes Grecques qui bordoient les côtes d'Asie. Il prit en huit jours neuf villes, & donna dans toutes les occasions des marques d'un courage admirable. L'an 356. de Rome qui étoit la seconde année de la XCV. Olympiade, étant allé en Thrace, il renferma d'une forte muraille l'entrée de la Chersonnese, & puis passant en Carie, il traita de paix avec les Perses & en fit porter les Articles à Sparte & au Roy Artaxerxes. * Xenophon, *Hist. Grec.* li. 3. & 4. Diodore de Sicile, *li.* 14. &c.

DERNIS, ville & Forteresse de la Dalmatie; située sur une montagne, proche de la Riviere de Cicola. L'an 1684. le General Foscolo y conduisit les troupes de la République de Venise, se rendit maître de cette Place, enleva les canons & les munitions, & mit le feu dans la ville. Les Turcs la repeuplerent aprés le départ de ce General: mais ils ont été contraints de l'abandonner une seconde fois, du tems du General Dona. *P. Coronelli, *Description de la Morée*. *SUP.*

DERPT, ville de la Livonie, anciennement nommée *Torpatum*, située entre les lacs de Peipis & de Worzer, sur la riviere d'Embec. Les Moscovites l'appellent *Juriogorod*, & l'ont possedée jusques à l'an 1230. que le Grand Maître de l'Ordre Teutonique la prit, & la fit eriger en Evêché, sous la Metropolitaine de Riga. Le Grand Duc de Moscovie la reprit en 1558. sans aucune resistance, par une terreur panique des habitans qui se rendirent à la premiere sommation. En l'an 1571. Reinold Rose Gentilhomme du païs, entreprit de mettre la ville entre les mains de Magnus, Duc de Holstein, mais son dessein ayant été découvert, il fut taillé en pieces par les Moscovites, qui exercerent ensuite toutes sortes de cruautés contre les habitans. Cette ville retourna à la Couronne de Pologne, avec tout le reste de la Livonie, par la paix faite en 1582. entre le Grand Duc de Moscovie, & le Roy de Pologne. Mais en 1625. les Suedois la prirent sur les Polonois. Gustave Adolfe Roy de Suede, y fonda une Université en 1632. *Olearius, *Voyage de Moscovie*. *SUP.*

DERRY ou DIRRI, *Deria* & *Derria*, petite ville d'Irlande, dans l'Isle d'Ius Owen qui est dans l'Utonie du Comté de Tirconel ou de Dungal. Il y a Evêché suffragant d'Armach.

DERVIS: sorte de Religieux Mahometans, appellez autrement *Mevelavites*, de leur Fondateur Mevelava. *Dervis* signifie pauvres, ou détachez du monde, & souvent on donne ce nom à toute sorte de Religieux: mais il appartient particulierement aux Mevelavites. Leur principal Monastere est proche de Cogni en Natolie où il y a quatre ou cinq cens Religieux de cet Ordre; & quand le Chapitre general se tient, il s'y en trouve quelquefois plus de huit mille. Leur Géneral, qui demeure ordinairement dans ce Monastere, se nomme Hasen ou Azem Beba, c'est-à-dire, trés-grand Pere. Toutes les autres Maisons de cet Ordre, dépendent de celle de Cogni, en vertu d'un privilege qui luy a été accordé par Ottoman I. Empereur des Turcs. Ce Prince avoit une si grande véneration pour ces Religieux, qu'il fit un jour asseoir leur Superieur sur son Thrône. Ces Dervis affectent de paroître modestes, patiens, humbles, & charitables. Ils ont en tout tems les jambes nuës, & l'estomac découvert, que quelques uns se brûlent avec un fer chaud, pour exercer leur patience. Outre le jeûne ordinaire du Ramazan, ils jeûnent encore tous les Jeudis, sans manger jusques au coucher du Soleil. Tous les Mardis & les Vendredis ils s'assemblent devant leur Superieur, & pendant qu'un d'eux jouë de la flûte, ils tournent en roud avec une vitesse qui les étourdiroit s'ils ne s'y étoient accoûtumez dés leur jeunesse. Ils observent cette cérémonie avec beaucoup de dévotion, pour imiter, à ce qu'ils disent, leur Fondateur Mevelava, qui tourna miraculeusement de cette sorte quatorze jours de suite, sans prendre aucune nourriture, pendant que son compagnon Hamzé joüoit de la flute: & tomba ensuite dans une extase, où il receut des revelations admirables, pour l'établissement de son Ordre. Ils croyent que la flûte est un instrument de Musique qui a été sanctifié par le Patriarche Jacob, & par les autres Bergers de l'ancien Testament, qui s'en sont servis pour chanter les loüanges de Dieu. Le grand Scheic, ou Prédicateur du Sultan a tâché d'abolir cette coutume de joüer de la flûte, & de danser en rond, & a fait même publier des Ordonnances des Magistrats de Constantinople, qui la défendoient: mais il y a eu des personnes de grande autorité, qui ont protegé les Dervis, & ont fait continuer cet usage. Ils font profession de pauvreté, de chasteté, & d'obeïssance, mais s'ils n'ont pas assez de vertu pour se contenir, ils peuvent obtenir la permission de sortir du Monastere pour se marier. Il y a de ces Religieux qui s'exercent à faire des tours de passe-passe, & des gentillesses pour amuser le peuple. D'autres s'attachent tout de bon à la sorcellerie, & ont des Esprits familiers. Ils boivent beaucoup de vin, d'eau de vie, & d'autres liqueurs qui enyvrent, pour exciter, disent-ils, la gayeté qui est permise à leur Ordre.

Il y a un fameux Monastere de ces Dervis en Egypte, où ils invoquent pour leur Saint, un certain Kederle, ou Chederles, qu'ils disent avoir été un vaillant Cavalier, qui tuoit les dragons, & toutes sortes de bêtes venimeuses, & qui vit encore invisiblement dans un état plein de force & de vigueur. Ils croyent que ce Saint donne la vertu de charmer les serpens & les viperes, & qu'il délivre du naufrage & d'autres dangers ceux qui l'invoquent & esperent en luy. Quelques Auteurs disent que ce Kederle, est saint George, mais il y a bien plus d'apparence que *Kederle* est un mot corrompu de *Cheder Elias*, qui est le nom que les Arabes donnent au Prophete Elie, où *Cheder* signifie le verd, ou le vigoureux; parce que n'étant point mort, il demeure toûjours en sa vigueur. Il est vray que les Turcs voyant le portrait de saint George, disent que c'est leur Kederle, parce qu'il est representé de la même maniere: mais il ne s'ensuit pas que ce soit saint George qu'ils honorent. Les Dervis ont des Monasteres dans les lieux les plus considerables de la Turquie, où ils réçoivent les pelerins de leur Ordre: car sous prétexte de prêcher pour l'avancement de leur Foy, ils vont continuellement d'un lieu en un autre; c'est pourquoy ils servent souvent d'espions. Il faut encore remarquer icy l'extravagance des Dervis d'Egypte, qui ont placé dans le Ciel le cheval de leur Kederle, avec l'âne qui a porté le Messie, le chameau de Mahomet & le chien des Sept-Dormans de la Caverne. Ricaut fait icy mention de l'âne qui porta JESUS CHRIST: mais les autres Auteurs n'en parlent point. Dans l'enumeration que Thevenot fait des animaux qui, selon l'opinion des Mahometans, doivent entrer dans le Paradis, on y trouve le Chameau du Prophete Saleh, le Mouton qu'Abraham sacrifia au lieu d'Isaac, la Vache de Moïse, la Fourmy de Salomon, le Perroquet de la Reine de Saba, l'Ane d'Esdras, la Baleine de Jonas, le Chien des Sept-Dormans, & le Chameau de Mahomet: mais il n'y est point parlé de l'Ane du Messie. *Ricaut, *de l'Emp. Ott.* Thevenot, *Voyages* I. *Partie*. *SUP.*

DESCARTES, (René) Seigneur du Perron, Philosophe célebre, & Gentilhomme François. Il étoit de Touraine, comme il le dit luy-même, & sa Maison est encore illustre en Bretagne & en Poitou. Le lieu de sa naissance s'appelle *la Haye*. On n'a jamais vû un genie plus beau, ni plus naturel que le sien pour la Philosophie & pour les Mathematiques qu'il étudia avec assez de soin en sortant de l'enfance. Mais depuis, son âge & son inclination autant que sa naissance, l'engagerent dans l'exercice des armes qu'il porta en Allemagne & en Hongrie. Ensuite, l'amour de la Philosophie luy inspira la pensée de se retirer dans une retraitte pour y chercher, avec une assiduité extraordinaire, la verité & les raisons des principaux Phénomenes de la nature, & de nos connoissances. Il se retira prés d'Egmont en Hollande, & en quelques autres lieux des Provinces Unies, où il passa vingt-cinq ans dans ce penible & glorieux exercice. Il publia d'abord son Livre des Méditations de la premiere Philosophie, auquel les doctes firent diverses objections, comme il avoit souhaitté, & il y répondit peu de tems aprés. Son Systeme est trés-bien lié & l'ordre en est bien imaginé. Cependant, sa solitude fut souvent interrompuë par les lettres des Curieux & des personnes de qualité, qui le consultoient comme l'Oracle de la Philosophie. Il vint ensuite à Paris, où le Roy Loüis XIII. & le Cardinal de Richelieu, n'oublierent rien pour l'attirer prés de leur personne. Mais le grand monde, & la Cour étoient trop contraires à son inclination pour l'etude. La Reine Christine de Suede le faisoit prier depuis long-tems de faire un voyage à Stokholm. Descartes le fit, & la Reine luy fit dire de la venir entretenir tous les jours à cinq heures du matin dans sa Bibliotheque. Mais elle ne joüit pas long-tems de cette satisfaction, cet homme incomparable étant mort peu de mois aprés, en 1650. âgé de cinquante-quatre ans. Je ne dis rien icy du tombeau & de l'éloge que luy fit dresser Monsieur Chanut pour lors Ambassadeur de France en Suede, ni des Ouvrages de Descartes & de ceux qui ont écrit sa vie, ou parlé de luy. Il me suffit de remarquer que son corps a été aporté en France & qu'on voit son tombeau avec un élogé funebre qu'on luy adressé dans l'Eglise de Sainte Genevieve du Mont à Paris. Il auroit été honteux pour la France de manquer d'estime pour un homme qui luy a fait tant d'honneur, & dont le nom est en si grande considération chez les etrangers. Outre ses Méditations, ses Principes, sa methode, les passions de l'ame, &c. on a publié depuis sa mort II. Volumes de Lettres & on a ajouté quelque chose à son Traitté de l'homme. Voyez sa vie par *Adrien Baillet*.

DES-CORDES, (Jean.) Cherchez Cordes &c.

DESERTS, lieux incultes, & qui ne pouvant rien produire pour l'entretien de la vie de l'homme, ne servent de sejour qu'aux bêtes farouches. Il y en a un grand nombre en Asie, en Afrique, & en Amerique, entre lesquels les plus fameux sont les Deserts de Libye & d'Arabie, & ceux de la grande Tartarie dont il est parlé dans les Articles de ces païs-là. Le grand Desert de Barcé où étoit l'Oracle de Jupiter Ammon, & les Deserts de la Thebaïde où se retiroient de bons Solitaires, étoient aussi trés-fameux. L'Ecriture Sainte fait mention de quelques Deserts particuliers, comme du Desert de Hai, dans la Tribu de Benjamin, *Josephe, Antiq. des Juifs, li.* 5. & de ceux de Bethléem & d'Engaddi en la Tribu de Juda. Le premier de ceux-cy étoit une vaste solitude pleine de Lions, & d'autres bêtes sauvages, & du tems de S. Jerôme il n'y avoit au voisinage que des Peuples tout à fait barbares. L'autre servit de retraite à David, lors qu'il fuïoit la colere de Saül qui le vouloit tuer. I. *Rois*, 24. *SUP.*

DESIDERIUS. Cherchez Didier.

La DESIRADE, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles, aux François, qui y ont diverses Colonies. Christophle Colomb, qui est le premier qui l'ait découverte, luy donna ce nom, pour marquer qu'il étoit venu à bout de ses souhaits. La Desirade est environ à dix ou douze lieuës de la Gardeloupe. Elle est petite, mais elle est fertile.

DESLIGNERIS, (Jacques) Président au Parlement de Paris, étoit cadet d'une noble & ancienne famille du païs de Beausse. Il étudia à Paris, à Louvain, & à Padouë, & ensuite, étant de retour dans la capitale du Royaume, il y parut dans le barreau, entre les plus celebres Avocats de son tems. Le Roy François I. qui se faisoit un plaisir d'avancer les gens de Lettres, honora Deslignerís d'une charge de Lieutenant General au Bailliage de la ville d'Amiens, puis d'une de Conseiller au Parlement de Paris, & ensuite d'une de President de la troisiéme Chambre des Enquêtes en 1544. Dans tous ces emplois il s'acquit beaucoup de réputation. La Cour luy commit trés-souvent ses plus importantes affaires, & sur tout quand il s'agissoit de faire des remontrances à sa Majesté. C'est dans ces fonctions que le Roy Henry II. connut son addresse & son éloquence & qu'il le destina pour un de ses Ambassadeurs au Concile de Trente où il soutint avec beaucoup de courage les libertez de l'Eglise Gallicane & la réputation de ce Monarque dans le Parlement de Paris. Il mourut deux ans aprés le 11. Aout 1556. & il fut enterré dans l'Eglise de sainte Catherine du Val des Ecoliers. Sa posterité est rapportée par le Sieur Blanchard, *Hist. des Presid. de Paris*.

DESMARETS, Sieur de S. Sorlin. Cherchez MARETS. *SUP.*

DESMOUND, ou Desmond-Countie, Province & Comté d'Irlande dans la Mommonie. Elle est au Septentrion de l'Irlande, entre l'Ocean qui luy est au Midy & Couchant; & les Comtez de Corck

Corck & de Kerri qui luy sont au Levant & au Septentrion. Ses villes sont Doneboi, Doneckine, &c.

DESPAUTERE, (Jean) célebre Grammairien, du XVI. Siécle, étoit de Ninove qui est une petite ville en Flandres. Il enseigna à Louvain, à Bois-le-Duc, à S. Vinox & ailleurs, & il composa ces Livres de Grammaire qu'on a si souvent réimprimez: *Orthographia. Ars Epistolica, &c.* Despautere mourut l'an 1520. à Comines, & Adrien Hecquet fit graver sur son tombeau ce Distique qui nous apprend que cet excellent Grammairien n'avoit qu'un œil.

Hic jacet unoculus, visu præstantior Argo,
Nomen Joannes *cui* Ninivita *fuit.*

Le Mire, *in Elog. Belg. &c.*

DESPENSE. Cherchez d'Espense. (Claude)

DESPORTES. Cherchez des Portes.

DESPOTE. Ce mot dans sa premiere origine signifie *Maître*, ou *Seigneur*, du Grec δεσπότης: mais dans l'Empire Grec il signifioit la premiere dignité, aprés celle de l'Empereur, comme il se voit dans tous les Auteurs Grecs qui ont parlé des Despotes. Latinius de Viterbe, qui a fait un petit discours touchant les Despotes, rapporté par Macer dans son Hierolexicon, a remarqué que quand les Princes & autres Seigneurs parloient au Despote, ils luy donnoient le titre de Βασιλεία σου, c'est-à-dire, *vôtre Majesté*, de la même maniere qu'à l'Empereur; & qu'on donnoit même à la femme du Despote le nom de Βασίλισσα, Reine. Il y avoit deux Royaumes des Despotes; dont l'un étoit le Peloponese, maintenant la Morée, qui étoit possedé par le frere de l'Empereur, & fut partagé entre deux Despotes, freres de l'Empereur, sur la fin de cet Empire. Le second Royaume où commandoit un Despote, étoit l'Etolie, l'Acarnanie, & les Isles adjacentes, qui faisoient la seconde Despotie. Il y avoit aussi un troisiéme Despote hors de la Grece, qui étoit le Despote de Servie. C'est ce qu'on peut voir dans Gregoras, Pachymere, Acropolite, Christodule, & autres Historiens Grecs. *SUP.*

DESSAW, ville d'Allemagne dans la Haute Saxe, capitale des terres du Prince d'Anhalt qui y fait sa residence ordinaire. Elle est sur l'Elbe, qui y reçoit la petite riviere de Multen entre Virtemberg & Magdebourg. Dessaw a une bonne Citadelle. On y a étably une Academie, sous le nom de Compagnie Fructifiante, comme je l'ay remarqué en parlant d'Anhalt.

DESSENIUS, (Bernard) dit de Cronembourg, Médecin, étoit d'Amsterdam, où il nâquit en 1510. Il étudia en Médecine à Boulogne en Italie, & il la professa à Groningue & à Cologne où il mourut en 1574. âgé de 64. Dessenius étoit un homme extrémement laborieux. Il a composé divers Ouvrages, comme *De Compositione medicament. Commentarium de peste. Defensio Medicinæ veteris & rationalis, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.* Vander Linden, *de Script. Med.*

DETROIT, est un Canal ou passage entre deux terres, qui fait communication d'une mer à l'autre. Les Détroits remarquables de l'ancien Continent sont ceux de Waigats: de Jesso, de la Sonde, de Babelmandeb, de Gibraltar, le Pas de Calais, & le Détroit du Sund. Le Détroit de Waigats, qui est entre la terre de la nouvelle Zemble & la Moscovie, fait la communication de la Mer de Niaren, qui est à l'Orient de la nouvelle Zemble, avec celle de Mourmanskoy, qui est à l'Occident de la nouvelle Zemble, ou plûtôt sert à joindre les Mers de Tartarie & de Moscovie. Le Détroit de Jesso est entre la terre de Jesso & la Tartarie. Le Détroit de la Sonde est entre les Isles de Java & de Sumatra. Le Détroit de Babelmandeb est à l'entrée du Golfe de la Mer Rouge, entre les terres de l'Arabie & celles de la côte d'Abex. Le Détroit de Gibraltar sépare la Barbarie de l'Espagne. Le Canal ou Pas de Calais est entre la France & l'Angleterre. Le Détroit de Sund sépare le païs de Schonen, de l'Isle de Zelande en Danemarck.

Les Détroits les plus remarquables du nouveau Continent, sont ceux de Davis, de Magellan, & de le Maire. Le Détroit de Davis est dans les Terres Arctiques. Le Détroit de Magellan sépare l'Amerique Meridionale des Terres & des Isles Magellaniques. Le Détroit de le Maire est à l'Orient de l'Isle Magellanique.

Il y a aussi des Détroits de Montagnes, qui étoient appellés *Pylæ* par les Grecs, & *Portæ* par les Latins. Ce sont des passages étroits, & difficiles dans les montagnes, où l'on ne peut marcher qu'en défilé; & qui pouvant être gardés & défendus par peu de gens, sont comme des portes & entrées du païs que l'Etranger peut mal-aisément forcer. Tel étoit ce fameux passage des Thermopyles en Grece, où Leonidas, à la tête de trois cens hommes, resista long-tems à l'Armée innombrable des Perses, jusqu'à ce que ce vaillant Géneral & ses braves Compagnons y furent tuez. Il y a dans toutes les Chaînes de montagnes des Détroits de la sorte. Tous les passages des Alpes, comme le Mont-Cenis, le S. Bernard, le Sampion, le Pas de Suse, &c. sont de veritables Détroits ou Portes de montagnes, & il y en a de même dans les Pyrenées. *SUP.*

Le DEVA: Roy de Lassa dans la Tartarie, qui a le Gouvernement du Royaume. Il y a dans le même païs & dans le même tems un autre Roy nommé Lama, qui vit retiré dans un Palais, sans se mêler du gouvernement. *SUP.*

DEUCALION, Roy de Crete, succeda à son pere Minos II. Il accompagna Jason à la Conquête de la Toison d'or. A son retour il déclara la guerre à Thesée, pour ne luy avoir pas voulu rendre Dedale qui s'étoit retiré auprés de luy: mais depuis ayant consenti au mariage de sa sœur Phædra avec Thesée, & fait la paix avec luy, il régna tranquilement. Aprés sa mort, son fils Idomenée monta sur le Thrône. * Diodore, *Lib. IV.* Apollodore, *Lib. III. Biblioth. SUP.*

DEUCALION, Roy de Thessalie, & époux de sa cousine Pyrrha, étoit fils de Promethée. De son tems la Thessalie souffrit une si grande inondation, que les Poëtes en ont pris sujet de dire que tous les hommes y perirent. Cependant, pour réparer le genre humain, Deucalion & Pirrha, consulterent l'Oracle de Themis, & suivant sa réponse ils jetterent derriere eux des pierres, qui se changerent en hommes & en femmes. Ovide en fait mention dans le 1. Livre des Metamorphoses.

☞ Comme ce déluge de Deucalion est une illustre Epoque dans l'Histoire, il est important de remarquer en quel tems il arriva. Un ancien Auteur, rapporté par Clement Alexandrin dans le 1. Livre des Tapisseries, le met trois cens trente années avant la prise de Troye. Si cela est veritable il faut conclurre, qu'il arriva l'an 3200. de la Periode Julienne, 2540. du Monde, 1514. avant JESUS CHRIST, 884. depuis le deluge de Noé, 248. aprés celuy d'Ogyges, quatre avant la sortie d'Egypte des Israëlites, l'an 77. de Moyse & 44. du regne de Cecrops. Salian, Sponde & quelques autres qui s'attachent particulierement aux Epoques de la Chronologie d'Eusebe, mettent ce deluge en l'an 2530. du Monde, 1523. avant l'Ere Chrétienne, l'an 67. de Moyse & 34. de Cecrops. Saint Jerôme, saint Cyrille & saint Augustin estiment que la même inondation avint du tems du même Cecrops Roy d'Athenes. Il est vray que le dernier des Saints Docteurs que j'ay alleguez, rapporte une autre opinion de Varron, à laquelle il semble se tenir; C'est que ce déluge arriva sous le regne de Cranaüs successeur de Cecrops. George Syncelle, Cedrene & quelques autres Chronologues, sont dans la même incertitude, & ne s'accordent entr'eux ni du tems, ni du regne du Roy des Atheniens, ni des autres circonstances. Ubbo Emmius, le met 349. années avant la prise de Troye, & 2533. avant l'Epoque de la naissance du Fils de Dieu. Les Marbres du Comte d'Arondel, publiez & commentez par Seldenus, avancent cette Epoque d'environ seize ans. * Apollodore *li.* 1. Diodore, *li.* 4. Strabon, *li.* 9. Pausanias *li.* 1. *Att.* Conon, rapporté par Photius, *cod.* 186. *nar.* 27. S. Jerôme, *en la Chr.* S. Cyrille, *li.* 1. *contre Jul.* & S. Augustin, *li.* 18. *de la Cité de Dieu*, *ch.* 10. Ubbo Emmius, *li.* 1. *vet. Græc.* Petau, *P.* 2. *l.* 2. *c.* 9. *ration. Temp. & in Chron.* Riccioli, *reform. Chr. T. I. li.* 3. *n.* 6. *p.* 125. [Il est remarquable que Noë étant appellé *isch haadama*, c'est-à-dire, laboureur, on peut traduire ces mots en Grec ἀνὴρ Πυῤῥᾶς *mari de Pyrrha*. En Phenicien *Eben* signifie une *pierre*, & un *fils*, de sorte que l'on peut croire que les pierres que les Poëtes disent avoir été jettées par Deucalion & Pyrrha, n'étoient autre chose que leurs enfans, que l'on a pris pour des pierres, à cause de l'équivoque du mot.]

DEUCIUS, (Bertrand.) Cherchez d'Eux.

DEVENTER, ville du Païs-Bas, capitale de la Province d'Over-Issel, avec Evêché suffragant d'Utrecht. Les Auteurs Latins la nomment *Daventria*. Elle est située sur la rive droite de l'Issel, à quatre lieües de Zwol. C'est une grande & belle ville, bien bâtie, fort peuplée, & entourée d'une muraille avec diverses Tours, & des fossez toûjours remplis d'eau. Quelques-uns estiment que cette ville a reçu son nom d'un riche habitant nommé Davon, amy particulier de saint Lebuin qui convertit ce païs à la Foy. Deventer avoit une Eglise sous le nom de ce Saint. Bernulphe Evêque d'Utrecht l'érigea en Collégiale, & depuis en 1559. elle a été érigée en Cathedrale. Mais les Protestans étant devenus peu aprés maîtres du païs, les Evêques y ont peu siégé. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Valere André, *in Topogr. Belg.* [Entre les Historiens du Païs-Bas, *Everard de Reide*, a décrit au long ce qui arriva à cette ville, dans la guerre des Provinces Unies contre les Espagnols.]

DEVERRE, Déesse que les Payens honoroient afin qu'ils pûssent librement balayer la maison. Ce nom vient du Latin *Deverro*, balayer. C'étoit l'une des trois Divinités, selon Varron & saint Augustin, *de la Cité de Dieu*, que les Anciens avoient coûtume d'invoquer pour garder une femme accouchée, de peur que Sylvain, Dieu des Forêts & des Champs, n'entrât de nuit, & luy fit quelque outrage. Or ces trois Divinités étoient Intercidone, ainsi nommée du taillant de la coignée, Pilomne du pilon, & Deverre des balais. Intercidone presidoit à la coupe des arbres, & Pilomne conduisoit le pilon pour piler les blés & faire la farine. On faisoit ainsi cette ceremonie. Trois hommes alloient la nuit autour de la maison, & frapoient le seuil de la porte d'une coignée, puis d'un pilon, & aprés on la nettoyoit avec un balay; afin que ces signes de service leur ayant été rendus, elles conservassent l'accouchée contre la violence de ce Dieu Sylvain. * Cartari, *en ses Images des Dieux. SUP.*

DEVISE, est un Composé de Figures & de Paroles. On donne à la Figure le nom de *Corps*, & aux Paroles, celuy *d'Ame*; parce que comme le corps & l'ame joints ensemble font un Composé naturel, certaines Figures & certaines Paroles étant unies, font une Devise. *A le bien prendre*, dit le P. Bouhours, la Devise est une Metaphore peinte, qui represente un objet par un autre avec lequel il a de la ressemblance. Ainsi [illegible] Soleil avec ce mot, *Sufficit Orbi*, c'est-à-dire, *il suffit seul au monde*, est une juste Devise, par laquelle on compare le Roy de France avec le Soleil; comme si l'on disoit, *le Roy est un Soleil qui a assés de lumiere pour éclairer le monde luy seul*, c'est-à-dire, qu'il est un Prince qui a assés de Sagesse pour gouverner le monde luy seul. S'il n'y a point de comparaison ou de similitude metaphorique, ce n'est point une vraye Devise. C'est pourquoy les Colomnes d'Hercule que l'Empereur Charles-Quint prit avec cette Ame, *Plus ultra*, & les trois Couronnes de Henry III. Roy de Pologne, puis de France, dont deux sont representées en terre, & l'autre en l'air avec ce mot, *Manet ultima cœlo*, c'est-à-dire, *la derniere m'attend au Ciel*, sont des Symboles illustres, mais ce ne sont point des Devises régulieres. On dit qu'il faut une figure & des paroles pour faire une veritable Devise. L'Aigle representée dans les Drapeaux des Legions Romaines, n'étoit qu'un Symbole Hieroglyphique.

glyphique, & ces paroles de Cesar Borgia, *Aut Cesar aut nihil*, c'est-à-dire, *être Cesar ou n'être rien*, ne sont qu'une Diction ou une Sentence. Il ne sera pas inutile de remarquer icy que toutes sortes de Figures n'entrent pas dans la composition de la Devise; car elles ne doivent avoir rien de monstrueux ni d'irrégulier. Selon cette régle, ce ne sont pas des Devises que la Tortuë à laquelle un Prince de Salerne donna des aîles, avec ce mot, *Amor addidit*, c'est-à-dire, *l'Amour me les a données*: ni l'Aigle de l'Empire enchaînée aux Colomnes d'Hercule, avec ces paroles, *Non ultra metas*, c'est-à-dire, *vous n'irez pas plus outre*, pour marquer la retraite de Charles-Quint de devant Mets; (car le mot de *Metas* signifie *des bornes*, & *la ville de Mets*.) La figure d'un homme, ni même celle d'un Dieu de la fable sous une figure humaine, ne peuvent faire le Corps d'une Devise; parce qu'il n'y a point là de Metaphore. Ainsi Jupiter avec son foudre, Hercule avec sa massuë & sa peau de Lion, l'Amour avec son flambeau à la main & son bandeau sur les yeux, Mercure avec son caducée & avec ses aîles, ne sont bons que pour des Emblémes: car l'Embléme admet indifféremment toute sorte de Figures, & c'est ce qui la distingue le plus de la Devise. A l'égard des Statuës, elles peuvent entrer dans la composition de la Devise, comme des ouvrages de l'Art, & non pas comme des figures humaines. Ainsi pour exprimer qu'une Personne se sanctifie par les afflictions & par les pertes, on peut se servir d'un Statuë de Cesar qu'une main taille avec le cizeau, en y ajoûtant ces paroles, *Perficitur dum caditur*, c'est-à-dire, *en la frapant on la rend plus parfaite*. Il est vray que les membres du corps humain ne peuvent être des parties de la Devise, parce que les membres separés du corps, ont quelque chose de choquant; comme un œil au bout d'un Sceptre, un cœur au haut d'une pyramide, une oreille en l'air; mais on y peut faire entrer une main sortant d'un nuage, parce qu'on la regarde comme attachée au reste du corps qui ne paroit pas, & qu'elle sert seulement à rendre la Figure complete par l'action dont elle l'anime. On y représente aussi des Faces avec des jouës enflées, pour signifier les Vents qui soufflent; comme dans la Devise qui a pour Corps des Vents peints de la sorte sur une Mer, & pour Ame ce mot, *Turbant, sed extollunt*, c'est-à-dire, *ils l'agitent, mais ils l'élevent*. Le mot doit être proportionné à la Figure, de sorte qu'il luy convienne, & qu'il ne puisse convenir à une autre Figure. Ainsi ces paroles, *Ardo y adoro*, c'est-à-dire, *& je brûle & j'adore*, sous l'Encens allumé dans l'Encensoir, ne sont pas propres; car elles ne peuvent s'entendre de l'Encens qui n'adore pas. Ce mot, *Naturâ dictante*, c'est-à-dire, *suivant l'instinct de la Nature*, sous un Faucon prenant l'essor, n'est pas bon, car il convient aussi aux autres animaux. Le Mot est comme le lieu de la Figure & de la chose figurée: c'est pourquoy il doit convenir à la Figure dans un sens propre, & à la personne dont il s'agit, dans un sens métaphorique; ainsi qu'il se voit dans la Devise du Roy au commencement de cet Article, & dans les Exemples des Heroïques, &c. Il ne faut pas que le Mot ait un sens achevé, & qu'il puisse s'entendre sans la Figure. Cette condition distingue encore la Devise de l'Embléme, dont les Paroles seules ont toute la signification qu'elles ont avec la Figure, comme, *Virtutem Fortuna premit*, c'est-à-dire, *la Fortune accable la Vertu*; sous la Fortune qui enchaine un Lion.

On fait plusieurs especes de Devises; il y en a d'Heroïques, de Morales, de Politiques, de Chrétiennes, de Satyriques, de Burlesques. Les Heroïques comprennent les desseins militaires, les actions glorieuses, les vertus & les belles qualités, non seulement des Princes & des Grands, mais de toutes les Personnes de merite. Les Morales contiennent les régles des mœurs. Les Politiques renferment les Maximes d'Etat, & ce qui sert à l'éducation des Princes, & au bon gouvernement des Empires. Les Chrétiennes nous représentent les Mysteres de la Foy, & les Verités de l'Evangile. Les Satyriques & les Burlesques sont celles qui marquent les vices, & qui servent pour la raillerie & pour la censure. Voicy quelques Exemples de ces differentes especes. 1. Des Heroïques. Une bombe qui creve en l'air, avec ce mot, *Alter post fulmina terror*, c'est à-dire, *Aprés la Foudre il n'est rien tant à craindre*; fait entendre qu'aprés le Roy il n'y a rien de plus brave que M. le Duc d'Orleans, Frere unique de sa Majesté. 2 Des Morales. Le Feu Elementaire, avec cette Ame, *Eterno perche puro*, c'est-à-dire, *Je suis éternel, parce que je suis pur*; fait voir qu'il n'y a que les Amitiés pures & desinteressées qui soient éternelles. 3. Des Politiques. Une Montre d'Horloge, avec ces paroles, *Motibus arcanis*, c'est-à-dire, *par des ressorts secrets*, donne une idée de la conduite d'un Prince, qui doit agir par des principes cachés, quoy que ses actions soient publiques. 4. Des Chrétiennes. Une Enseigne de guerre toute déchirée, avec ce mot *Quanto lacera più, tanto più bella*, c'est-à-dire, *plus elle est déchirée, & plus elle a de grace*; représente les beautés de la pauvreté Evangelique. 5. Des Satyriques. Un cancre marin, qui recule en marchant, avec ce mot, *Plus citra*, c'est-à-dire, *plus en arriere*, pour railler la retraite de Charles-Quint lors qu'il leva le siege de devant Mets, & faire une opposition aux Colomnes accompagnées de ce mot, *Plus ultra*, que cet Empereur avoit prises pour Devise. 6. Des Burlesques. Un Asne parmy des chardons, avec ces paroles, *Pungant, dum saturent*, c'est-à-dire, *qu'ils me piquent, pourvû qu'ils me soulent*; pour marquer un Parasite qui ne se soucie pas d'être moqué à la table des Grands, pourvû qu'on le laisse manger tout son soûl. En voilà assés pour donner une idée suffisante de la Devise. Il faut maintenant remarquer que ni les Grecs ni les Romains, n'ont eu aucune connoissance de ces beaux Ouvrages de l'esprit: car l'Histoire ne fait point de mention des Devises d'Alexandre, ni qu'Aristote en ait fait sur les conquêtes de son Disciple. Les Romains ne portoient que des Aigles peintes sur leurs boucliers; & Horace, tout spirituel qu'il étoit, ne s'avisa jamais de faire une Devise pour Auguste ou pour Mecenas. Les figures Hieroglyphiques, les Enigmes, & les Emblémes sont presque aussi anciennes que le monde. La Devise considerée dans sa nature, qui est la Metaphore, a été de tout tems en usage: & quand Aristhene dit que Cephisodore étoit semblable à l'Encens qui donne du plaisir en se consumant, il fit sans y penser une Devise, dont l'Encens étoit le Corps, & ces paroles, *Il donne du plaisir en se consumant*, étoient l'Ame. Mais à prendre la Devise dans son veritable usage, tel que nous l'avons presentement, c'est une invention qui ne précede gueres le tems de Paul-Jove, qui en a donné les premieres régles dans le XVI. Siécle, quelque tems aprés l'expedition que les François firent en Italie sous le Roy Charles VIII. où l'on commença à se servir de Devises. Depuis, on a employé les Devises dans les Tournois & dans les Carrousels, non seulement pour rendre ces Fêtes plus ingenieuses, mais encore pour marquer le caractere des Chevaliers, & les distinguer les uns des autres. On en a fait aussi dans les Balets & les autres divertissemens des Princes, aux Entrées des Rois, à la naissance, au mariage, & à la mort des Grands: pour célebrer les victoires des Conquerans, & les succés heureux des grandes affaires. L'usage des Devises s'étend encore à des cérémonies Chrétiennes, comme au Sacre des Rois, & à la Canonisation des Saints. * Le P. Bouhours, *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*. Emanuel Tesauro *nel suo Cannocchiale*.

Le P. Menétrier nous apprend que le mot de *Devise* est fort ancien dans la Langue Françoise, & qu'il y a peu d'Auteurs, qui ayent écrit depuis six cens ans, où on ne le trouve pris en divers sens. Geofroy de Ville-Hardoüin, qui écrivoit sous le regne de Philippe *Auguste* dans le XII. Siécle, donne le nom de *Devise* au Testament ou derniere disposition que font les personnes pour être executée aprés leur mort. Dans un vieux Ovide Manuscrit, traduit sous le regne du Roy Jean, Devise se prend pour volonté,

Lors fera Diex à sa Devise.

Les bornes & les limites des champs se nommoient aussi Devises. Ce mot apparemment vient du Latin *Dividere*, qui signifie diviser, distinguer & semble exprimer assés bien les deux usages des Signes, dont le propre est de représenter, & en même tems de distinguer. On appelle Devis, le projet d'une entreprise, le plan d'un bâtiment, & l'ordonnance d'une affaire. Le nom de Devise a encore été donné aux habits mi-partis de deux couleurs, comme ceux des Echevins de quelques villes, aux livrées, aux Armoiries, & à plusieurs autres choses qui distinguoient les personnes & marquoient leur dignité. C'est pourquoy, selon le sentiment du P. Menétrier, il y a autant d'especes de Devises, qu'il y a de Figures sensibles, & de paroles capables de distinguer les personnes, & d'exprimer leurs pensées ou leurs desseins. Ainsi en deux Carrousels qui se firent sous le regne de Henry IV. on voit des Devises de simples Paroles, & des Devises de simples Figures. Les simples mots furent tellement en usage dans le Siécle passé, pour tous les Sçavans, qu'il n'y en avoit pas un qui ne se fit une Devise de cette sorte. Tous les Abbés, & tous les Evêques des Païs-Bas en ont de cette espece depuis plus de trois cens ans. Les Papes s'en font aussi une semblable de quelque passage de l'Ecriture. Les Califes d'Egypte, & les Turcs n'ont point d'autres Devises dans les Historiens. Ils n'ont jamais mis dans leurs Etendarts, que le Croissant, quelques Etoiles, une épée fenduë en deux; & des Sentences Arabes. Il faut avoüer néanmoins que les plus belles Devises sont celles qui sont composées d'une Figure & d'un Mot. A l'égard des Régles, l'Auteur que je viens de citer n'approuve pas les sentimens de ceux qui en ont établi à leur maniere & sans examiner les Devises dans leurs principes, & dans leurs divers usages. Il dit que le bon sens & les lumieres naturelles, nous servent de guides en ces sortes d'ouvrages, & que l'usage nous donne enfin une justesse d'esprit, qui ne se trouve pas dans tous les hommes, parce que la plupart ne s'appliquent presque jamais à former leur jugement; mais seulement à remplir leur mémoire & leur imagination, d'une infinité de choses mal conceuës & mal digerées. Il ajoute qu'il n'est pas permis à des particuliers de dégrader de leur autorité privée un grand nombre de ces belles Inventions, qui sont en possession d'avoir le nom de Devises depuis trois ou quatre cens ans. * Le P. Menétrier, *La Science & l'Art des Devises*. SUP.

DEVON, Devonie ou Devonshire, *Devonia*, Province d'Angleterre avec titre de Comté, dans la partie Meridionale de l'Isle ou le païs de Westsex. Elle est entre les Provinces d'Orset & de Cornwal ou Cornoüaille. Excester est sa ville capitale. Les autres sont, Plimouth, Bedfort, Tornes, Sidmouth, &c.

DEVONIUS. Cherchez Baldwin, surnommé Devonius.

DEUS-DEDIT, Pape. Cherchez Dieudonné.

DEUTERIE, femme de Theodebert I. Roy de Mets, dans le VI. Siécle. Ce Prince faisant en cinq cens trente-trois, la guerre dans la Septimanie, qui est le Languedoc d'aujourd'huy, y trouva cette Dame dans le Château de Cabrieres ou Chevrieres, prés de Beziers, & en devint amoureux. Elle le suivit, & il la laissa à Clermont, en revenant vers son pere Thierry, qui l'avoit obligé d'épouser Wisigarde fille de Vachon Roy des Lombards. Mais aprés la mort de Thierry arrivée en cinq cens trente-quatre, il répudia Wisigarde & épousa Deuterie de laquelle il eut Thibaud qui luy succeda, & Bertoare, qui fut recherchée en mariage par Totila. Quelques Auteurs ajoutent Ragintrude femme de Teudon Prince de Baviere, qu'elle convertit à la Foy. Deuterie étoit mariée lorsqu'elle vit Theodebert, & elle abandonna son mary, pour suivre ce Prince. D'autres disent qu'elle étoit veuve. Quoy qu'il en soit, il est sûr, qu'elle avoit alors une fille, qui étoit extrémement belle, & dont la beauté la rendit si furieusement jalouse, que craignant que Théodebert ne la quittât pour cette fille, elle la fit mettre dans un chariot attelé de bœufs indomptez, qui la trainerent dans la Meuse, où elle se noya. Les François, qui eurent horreur de cette action, en témoignerent tant de ressentiment au Roy, qu'il répudia Deuterie, & reprit Wisigarde, dont j'ay déja parlé. * Gregoire de Tours, *li. 3. ch. 23. & 26.* Aimoin, *li. 2.* Valois, *T. I. des gest. Franc. &c.*

DEUTERIE, femme de Théodebert I. Roy d'Austrasie, fils de Theodoric I. Cette Princesse avoit été aimée de Théodebert dés le tems même qu'il étoit marié à Wisigarde fille du Roy des Lombards. Il l'avoit prise à Beziers, & aprés la mort de Theodoric, il repudia Wisigarde pour épouser Deuterie; mais en 540. il reprit Wisigarde. On dit que Deuterie craignant que ce Prince ne devint aussi amoureux d'une belle fille qu'elle avoit de son premier mary, elle en conçut une jalousie si étrange, qu'elle la fit traîner par des taureaux, & précipiter dans la Meuse prés de la ville de Verdun, où elle fut noyée. * Greg. de Tours, *Hist. de France*, *liv.* 3. SUP.

DEUTERIUS, certain Evêque Arien, qui vivoit au commencement du VI. Siécle, vers l'an 506. Il osa changer la forme du Baptême. Nicephore rapporte que baptisant un certain homme nommé Barbas, il eut la hardiesse de dire: *Barbas est baptizé au nom du Pere, par le Fils au S. Esprit*, & que dans le même moment l'eau des Fonds Baptismaux disparut. * Nicephore, *li.* 16. *ch.* 35. Prateole, *V. Deuter.* Sigebert, *A. C.* 504. & Baronius, *A. C.* 506.

DEUTERONOME; c'est le nom d'un Livre Canonique de l'Ecriture & le cinquiéme de ceux que Moyse a composez. Les Hebreux le nomment *Elle baddebarim*, qui sont les mots par où il commence, & les Grecs Deuteronome, ou *seconde loy*, parce qu'elle y est repetée, bien que d'une autre façon. Il fut composé l'an 2583. du Monde. On croit que c'est Josué ou Esdras, qui ont ajoûté le dernier Chapitre. * S. Augustin, *li.* 1. *de mir. Scrip. c.* 35. Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 32. 2584. *n.* 18. Salian, *en ses ann.* Sixte de Sienne, *li.* 2. *bibl.* Bellarmin, *des her. Eccl. en Moyse.*

DEUX-PONTS, que ceux du païs nomment *Zweibruck*, *Bipontium*, ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, à qui on donne titre de Duché, & capitale d'un petit païs. Elle est située sur la petite riviere de Schwolbe. Deux-Ponts n'est pas grande; mais elle est assez bien bâtie, avec un Château assez fort. Elle est vers les frontieres de la Lorraine.

DEUX-PONTS, Maison, à qui la ville de ce nom a donné son nom. La Maison de DEUX-PONTS est une branche de celle de Baviere, qu'Etienne Duc de Siemeren second fils de l'Empereur Robert le Petit, eut d'Anne de Veldens, avec Frederic & Loüis le Noir. Ce dernier mort en 1489. laissa ALEXANDRE dit le Boiteux, Duc de Deux-Ponts. C'étoit un Prince mal-sain, mais courageux, qui fit la guerre à Philippes l'Ingenu, Electeur de Baviere. Il mourut en 1514. ayant eu de Marguerite d'Hohenloé, Loüis II. qui suit: George Chanoine de Tréves & de Cologne: Rupert tige des Comtes de Lautereck, Palatins de Lutzelstein, &c. Loüis II. porta les armes contre la France, en faveur de l'Empereur Charles V. Il embrassa la Religion Protestante qu'il fit recevoir à ses sujets; & il mourut en 1532. WOLFGANG son fils qu'il avoit eu d'Elizabeth de Hesse, nâquit en 1526. & commença de gouverner en 1544. Il ajoûta la Principauté de Neubourg à ses Etats, & épousa en 1545. Anne fille de Philippe Langrave de Hesse. Wolfgang fit la guerre contre les Turcs pour l'Empereur Maximilien, & puis il conduisit l'armée Palatine aux Huguenots de France, où il mourut le 11. Juin de l'an 1569. à Nesson prés de Limoges, des restes d'une fiévre quarte. Son corps fut porté à Angoulême & de là en Allemagne où il est enterré à Messenheim. Il eut Philippe. Loüis tige des Ducs de Neubourg: Jean qui suit: Frideric mort en 1598. sans laisser posterité de Catherine-Sophie fille de Philippe Duc de Lignitz: Charles qui a fait la branche des Comtes de Birckenfeldt; Et deux filles. Jean I. né en 1550. aima les Lettres & il eut un si grand attachement pour la Religion Protestante, qu'il chassa en 1588. les Catholiques de ses Etats. Il mourut le 12. Août de l'an 1604. & il eut de Magdelaine fille de Guillaume, Duc de Cleves & de Juliers, qu'il épousa le 1. Octobre de l'an 1579. & qui luy apporta ses droits à la succession de ces Etats, Loüis-Guillaume mort en 1581. Jean II. qui suit: Frederic-Casimir, dont je parleray dans la suite, né en 1581. & marié en 1614. à Amelie fille de Guillaume Prince d'Orange: deux filles; Et Jean-Casimir qui resida tantôt en Allemagne & tantôt en Suede, où il épousa en 1615. Catherine fille du Roy Charles X. dont il eut Charles Gustave Roy de Suede, & Adolphe-Jean qui prit alliance avec Elizabeth-Beatrix, fille du Comte Pierre de Brahé, morte en 1652. & puis avec Elise-Elizabeth Brahé cousine de la premiere, &c. JEAN II. Duc de Deux-Ponts, nâquit le 26. Mars de l'an 1584. & il prit le titre de Duc de Cleves, de Juliers, &c. Il fut tuteur de Frederic V. Electeur Palatin, il eut beaucoup de part aux affaires d'Allemagne, & il mourut en 1635. En 1604. il avoit épousé Catherine fille de René II. Vicomte de Rohan, qui mourut le 10. May de l'an 1607. Il prit en 1612. une seconde alliance avec Loüise-Julienne, fille de Frederic IV Electeur Palatin; dont il eut FREDERIC, né le 6. Avril de l'an 1616. & diverses filles. Ce dernier fut rétably dans ses Etats par la paix de Westphalie en 1648. & il est mort en 1661. sans laisser posterité d'Anne-Julienne, fille de Loüis Comte de Nassau-Sarbruck, qu'il avoit épousée le sixieme Avril de l'an 1640. Les Etats de ce Prince furent recueillis par les enfans de Frederic Casimir, dont j'ay parlé. Il eut d'Amelie Comtesse de Nassau-Orange, FREDERIC LOÜIS, Comte Palatin à Landsberg, Duc de Deux-Ponts, de Cleves, &c. qui nâquit le vint-septiéme Octobre de l'an 1619. & il épousa sa cousine Julienne-Magdelaine, fille de Jean II. & sœur de Frederic Duc de Deux-Ponts; dont il a eu en 1648. Loüis-Guillaume. Le Roy de Suede a droit sur ce Duché, & c'est en sa faveur que les François prirent la ville de Deux-Ponts, le 12. Janvier de l'an 1676. Elle a été depuis ruinée en partie.

DEXICRATE, d'Athenes, Poëte Comique, Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il composa quelques pieces de Theatre. Nous avons encore quelque chose de celle qu'il nomma, *les extravagans*, dans Athenée & dans Suidas. [Cette Comedie se nommoit, *les trompez par eux mêmes*, comme il paroît par les passages de *Suidas* & *d'Athenée* citez par *Jean Meursius* dans la Bibliotheque Attique.]

DEXICREONTE, un des surnoms qui fut donné à Venus, à cause d'un certain Dexicreon Bâteleur, qui expia par des Sacrifices les crimes des femmes de Samos, qui s'étoient abandonnées au luxe & à la débauche, ou plûtôt d'un autre Dexicreon Capitaine de Navire, qui s'étant rendu riche à vendre aux Matelots & aux Passagers une grande quantité d'eau douce, que Venus luy avoit donné ordre de charger, fit dresser une Statuë à cette Déesse, qu'il appella de son nom *Dexicreonte.* * Cœlius Rhod. *liv.* 29. *ch.* 15. SUP.

DEXIPHANES, fameux Architecte, natif de l'Isle de Cypre, travailla en Egypte pour la Reine Cleopatre, environ 25. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Il rétablit le Phare d'Alexandrie, & le joignit au Continent, qui auparavant en étoit éloigné de quatre stades, c'est-à-dire, d'un quart de lieuë. * Tzetzes, *Chil.* 2. SUP.

DEXIPPE, de Cos, Médecin, disciple d'Hippocrate. Il vivoit vers l'an 340. de Rome. la XCI. Olympiade; il écrivit un Livre de la Médecine, & deux des présages des maladies. On dit qu'un certain Roy l'ayant mandé pour guerir deux de ses fils malades, il ne voulut pas luy obeir, qu'à condition que ce Prince ne feroit point la guerre à son païs. *Suidas* en fait mention.

DEXIPPUS, Herennius. Cherchez Herennius Dexippus.

DEXTER, (Domitius) Consul avec Messala Priscus l'an 196. de l'Erre des Chrétiens. L'Empereur Severe le laissa Préfet de Rome durant un voyage qu'il fit, comme nous l'apprenons de Spartien, *vie de Severe*, *ch.* 8.

DEXTER, (Flavius) Préfet du Prétoire, & fils de Pacien, Evêque de Barcelonne, vivoit sur la fin du IV. Siécle du tems de Theodose *le Grand.* Il fut contemporain du Poëte Prudence. Saint Jerôme luy dédia son Ouvrage des Ecrivains Ecclesiastiques. On ne doute point aussi qu'il ne soit le même, dont ce Saint parle dans le même Livre; qui avoit composé une Histoire qu'il vouloit donner au public, sous son nom. *Dexter, Paciani, de quo supra dixi, filius, clarus apud sæculum, & fidei deditus, fertur ad me omnimodam historiam texuisse, quam necdum legi, &c.* Sophronius, qui a traduit, comme quelques-uns croyent, de Latin en Grec, ce Livre des Ecrivains de saint Jerôme, nous apprend que Dexter étoit Préfet du Pretoire. * Baronius, *A. C.* 388. Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 10. *&c.* Godefroi, *Prosop. du Cod. Theod.*

DEZA, (Diego) Archevêque de Seville, étoit Espagnol, natif de Toro dans le Royaume de Leon. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé Professeur en Théologie dans l'Université de Salamanque. Depuis, il fut Précepteur de l'Infant Jean, fils des Rois Ferdinand & Isabelle qui choisirent le P. Deza pour être leur Confesseur. C'étoit sur la fin du XV. Siecle. Dans le suivant, il fut élevé à l'Evêché de Zamora, puis à celuy de Salamanque, aprés à celuy de Palencia. quelque tems aprés à celuy de Jaën, ensuite à l'Archevêché de Seville, & allant prendre possession de celuy de Tolede, qui est le Siége du Primat d'Espagne, il mourut l'an mille cinq cens vingt-cinq. Il avoit tenu l'an 1512. un Synode à Seville dont il publia les Ordonnances. Nous avons de luy *Novarum defensionum Doctoris Aug. D. Thomæ. T. IV. Defensiones ob impugnationibus M. Nicol de Lyra, &c.* * Alphonse Fernandés & Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *de Script. Hist. &c.*

DEZA ou DEÇA, (Pierre) Cardinal, nâquit à Seville le 24. Fevrier de l'an 1520 d'Antoine de Deça & de Beatrix de Gusman. Il étudia à Salamanque, où étant devenu sçavant dans le Droit, il eut une Chaire de Professeur. Depuis, il fut Official de Compostelle, Auditeur de Valladolit, Archidiacre de Calatrava, Conseiller de l'Inquisition, & enfin Président de Grenade où le Roy Philippe II. l'envoya vers l'an 1569. Ce fut l'année d'aprés que les Morisques se revolterent dans ce Royaume. Le Marquis de Mondejar de la Maison de Mendoça en étoit Gouverneur. Le Président Deça n'y fut point en bonne intelligence avec luy. Le Roy d'Espagne luy procura le chapeau de Cardinal que Gregoire XIII. luy donna en 1578. Deza vint à Rome en 1580. & y perdit la réputation qu'il s'étoit acquise en Espagne. Il mourut à Rome le 27. Août de l'an 1600. âgé de 80. * De Thou, *Hist. li.* 48. Cabrera, *Hist. Phil. II. li.* 7. *&* 8. Aubery, *Hist. des Cardin.*

D H O.

DHONA, (*Fabian de*) Géneral des Troupes que le Roy de Danemarc & les Princes d'Allemagne envoyerent à Henry IV. Roy de Navarre & en suite de France, étoit de l'ancienne famille des Burggraves & Comtes de Dhona, originaires d'Allemagne. Il prit naissance le 6. May 1550. dans la ville de Stuma de la Prusse Royale, où un de ses Ancêtres s'étoit établi dans le 15. Siécle. Son Pere qui étoit Chevalier de l'Ordre Teutonique, avoit rendu de grands services à Albert Margrave de Brandebourg, qui aprés l'abolition de cet Ordre fut le premier Duc de Prusse. A l'âge de 22. ans Fabian commença ses voyages, & fut deux fois en Italie; il s'arréta à Geneve pour y aprendre la Theologie de Theodore de Beze: depuis il a servi Casimir Comte Palatin Duc de Baviere, & Etienne Bathori Roy de Pologne, & a commandé une Armée de 30000. Allemans en France, comme j'ay dit, dans cet employ, quoi qu'il remplît tous les devoirs d'un grand Capitaine, il fut si mal soûtenu de son Parti, qu'il ne put garentir une bonne partie de ses Troupes d'être taillées en pieces dans la petite ville d'Auneau en Beausse, par le Duc de Guise, & il en ramena les restes hors de France aprés un Traité. Dhona s'attacha encore du depuis au Prince Casimir, & aprés sa mort il servit l'Electeur Frederic IV. son Fils, qui luy confia les premieres charges de son Conseil & de ses Etats, aprés quoi il se retira âgé de 54. ans dans ses Terres en Prusse, où il vécut encore 17. ans cheri de tout le monde, & principalement de Frederic Electeur de Brandebourg, Duc de Prusse, qui lui donna le Gouvernement d'Insterbourg

bourg & de Tapiau, & le fit un des Regens de la Province. Enfin aprés que Dhona eut rempli tous les devoirs d'un digne Ministre dans 34. Ambassades qu'il fit pendant sa vie auprés des Empereurs, Roys, & autres Princes & Républiques, il mourut en 1621. âgé de 71. ans, sans avoir été marié.

Cette Famille de Dhona est fort ancienne en Allemagne; on en marque le commencement au Regne de Charlemagne, qui en revenant de ses conquêtes du Languedoc, emmena avec luy un homme de consideration de ces pays-là nommé Aloysius d'Urpach, à qui il donna un Château fort, avec sa Ville & dépendances sur l'Elbe nommé Dhona, d'où est venu le nom de la Famille. L'Empereur en luy faisant don de cette Place, luy recommanda de garder les frontieres de l'Empire contre les incursions des Vandales & des Bohemes, dont il s'acquitta si bien que Louys *le Debonnaire* Fils & Successeur de Charlemagne, confirma non seulement la donation à son Fils Louys Conrad, mais luy donna encore la qualité de Burggrave, que cette Famille a toûjours plus affecté que celle de Comte. Aussi la Bulle d'Or de Ferdinand III. donnée en faveur de cette Maison en 1648. déclare que la Dignité de Comte elle a été élevée à celle de Burgrave, & le cas que quelques Electeurs de l'Empire font de cette Diggnité, qu'ils préferent dans leurs Titres à celle de plusieurs Duchez, montre clairement l'abus des Auteurs qui sans aucun fondement ont voulu traduire le titre de Burggrave par celuy de Vicomte. Le Titre de Baron est souvent donné à cette Famille par les Historiens qui en ont écrit, lors que cette qualité étoit fort considerée en France & affectée par les premieres Maisons, comme Montmorenci & autres.

Dans la suite des tems, la Famille de Dhona se multiplia tellement que du premier lieu de son établissement elle se répandit dans les Provinces voisines, & ce qui y contribua encore beaucoup, fut que dans la guerre que Venceslas Roy de Boheme fit contre Guillaume surnommé *le Borgne* Marquis de Misnie, la ville de Dhona qui s'étoit mise sous la protection de la Boheme fut assiegée par ce dernier qui la ruina entierement: car ce malheur obligea du depuis cette Famille à chercher un azyle dans les pays circonvoisins. Il y en a eu en Prusse, en Boheme & en Silesie, où depuis plus de 300. ans ceux qui sont établis ont droit de Patronage dans la principale Eglise de la ville de Bhury, & le dernier de cette branche Charles Hannibal possede encore aujourd'huy la Baronie de Vartimberg remplie d'une nombreuse Noblesse qui releve dudit Burggrave.

Le premier qui s'établit en Prusse, il y a plus de 200. ans, fut Stanislas, pere de Pierre de Dhona, qui de Catherine Baronne de Zema, fille du Palatin de Martemburg, Senateur de Pologne eut sept enfans mâles, dont Abraham fut à la bataille de Montcontour, & mourut à Tarascon en Languedoc. Henry Colonel au service de Pologne, fut tué à Pernaw en Livonie. Frederic Colonel au service de Danemarck, fut noyé en passant le Sund à l'âge de 24. ans. Christophle Général de l'Armée & Maréchal de la Cour du Roy de Danemark. Albert mourut jeune. Le Cadet de tous fut Fabian dont j'ay parlé. Cette branche s'est perpetuée par l'aîné desdits Freres nommé Achatius qui a servi glorieusement l'Empereur Maximilian & d'autres Princes de l'Europe dans de grands emplois. Il eut entr'autres fils Fabian second, Directeur de la Noblesse de Prusse, & Christophle Grand Chambellan du Roy de Boheme, dont le Célebre Frederic Spanheim a écrit au long l'Histoire. Fabian second, laissa Fabian troisiéme, duquel Viquefort dans son Ambassadeur témoigne qu'outre les qualités éminentes qui sont comme hereditaires à cette Familla, il relevoit le lustre de sa Naissance par un mérite extraordinaire. Ce Fabian III. a laissé Christophle Frederic, qui aprés s'être signalé dans les guerres de Hollande contre l'Evêque de Munster, s'est retiré chez luy, ayant épousé en premieres nopces Jeanne Elizabeth Comtesse de la Lippe, & en secondes Elizabeth Christiane, Princesse Palatine de Deux Ponts, desquelles il a fils & filles. Christophle cadet de Fabian second, dont je viens de parler, a laissé d'Ursule Comtesse de Solmes, Frederic Gouverneur de la Principauté d'Orange: Christian Albert Gouverneur de la Principauté d'Halberstat, & Grand Maître de l'Artillerie de Brandebourg: Christophle Delficus, Maréchal de Suede, mort Ambassadeur à Londres. Frederic a laissé d'Esperance du Puy, Comtesse de Terrassieres Montbrun, Alexandre, qui aprés diverses Ambassade remplit à présent dans le service de Brandebourg les Charges de Ministre d'Etat, de Lieutenant Général de l'Infanterie & de Grand Gouverneur du Prince Electoral: Jean Frederic Capitaine des Cent Suisses du Roy d'Angleterre, & Colonel d'un Regiment d'Infanterie, & Christophle Colonel des Grands Mousquetaires de Brandebourg. Christian Albert a eu de Sophie Comtesse de Hollande Brederode huit fils presque tous morts jeunes à la guerre, dont Albert Colonel au Service de Hollande fut tué dans Mastrick assiegé par les François; & Charles Emile & Theodoric Colonels de Brandebourg furent tués au siége de Bude contre les Infideles. Christophle Delficus a laissé d'Anne Comtesse d'Oxenstiern Frederic Christophle Plenipotentiaire de Suede à Vienne & Colonel d'Infanterie.

On peut dire de cette Famille que les grandes secousses qu'elle a souffertes en differens tems, n'ont pas été capables de luy faire rien perdre de son rang, ni de son courage, & que par des vertus heroïques elle a sçu se maintenir dans les plus grandes Alliances de l'Europe, à la tête des Armées, & dans la conduite des affaires les plus importantes. Christophor. Hartsneach, *Dissert. de Originib. Gentium Prussia* Gerhardus Joh. Vossius, *de rebus pace belloque gestis Fabiani Senioris Burggrav. à Dhona.* Philippus Jacob. Spenerus *Histor. Insignium Illustrium lib. 2. cap. 20. &c.*

D I A.

DIA, Déesse des Anciens. Aucun Auteur ne nous apprend quelle étoit cette Déesse, qui est si souvent nommée dans les Inscriptions des freres Arvales, Sacrificateurs. Sebastien Fesch de Bâle, Docteur en Droit & grand amateur de l'Antiquité, croit que c'étoit la Déesse Ops, ou Cybele, femme de Saturne, grande-Mere des Dieux, que les Grecs appelloient aussi *Rhea*, à laquelle on faisoit une fête solemnelle tous les ans nommée *Opalia* pendant les Saturnales. Car Saturne & sa femme, selon le rapport de Macrobe, étoient estimez les Inventeurs de la culture de la terre & des fruits, ce qui obligeoit les hommes à adorer ces Dieux en leur offrant des fruits de la terre, comme aux Auteurs des commoditez de la vie. C'est pour cela que les freres Arvales dont le soin principal étoit de sacrifier pour les biens de la terre, avoient choisi cette Déesse, pour l'objet particulier de leurs prieres & de leurs Sacrifices. Au reste, on peut luy avoir donné par excellence, le nom de *Dia*, qui signifie Divine, comme à la Mere & à la Reine des autres Divinitez. C'est de ce mot Dia, qu'est venu le nom de Die en Dauphiné, qu'on appelloit *Dia Vocontiorum*, parce que c'étoit le lieu où les Voconces qui étoient les peuples des environs, adoroient particulierement cette Déesse. Aussi y a-t-on trouvé depuis quelques années une belle Inscription d'un Sacrifice d'un Bœuf fait à la Mere des Dieux, *Matri Deûm magnæ Idææ*, imprimée dans le traité intitulé *Ignotorum Deorum Aræ*. On ajoûtoit *Idæa*, à cause du Mont Ida en Phrygie où elle étoit honorée d'un culte particulier. On voit aussi à Die sur l'une des portes qui restent de l'ancienne ville, une tête de Bœuf sur la clef de la voûte au dedans de la ville, & il y a encore plusieurs bas-reliefs dans la même ville, où sont représentez des têtes de Bœuf & de Mouton, avec des Instrumens pour la culture de la terre, ce qui a du rapport au culte de cette Divinité. D'autres ont cru que Dia étoit la Déesse Hebé, qu'on faisoit presider à la jeunesse, & pour laquelle les Sicyoniens & les Phliasiens avoient une particuliere vénération. * Nicolas Chorier, *Hist. du Dauphiné*. SUP.

DIABLE, nom du Demon, pris du Grec διάβολος, qui signifie Calomniateur. SUP.

Mille-DIABLES étoient de fameux voleurs, qui se firent ainsi nommer en l'an 1523. pour se rendre plus effroyables. De là est venuë cette façon de parler, Méchant comme les Mille-Diables. Duplex, *Hist. de France*, SUP.

DIABLINTES ou DIABLINTRES, anciens peuples de la Gaule Celtique, qui habitoient le païs où est maintenant le Perche, entre la Beausse & le Mans, & dont la ville Capitale étoit *Noviodunum*, Nogent le Rotrou. D'autres disent que les Diablintes étoient dans la petite Bretagne, proche la ville de Dol, où il y a encore quelques territoires que l'on nomme les *Diablerés*; & des familles, nommées *les Diables*. * Baudrand. SUP.

DIACO: nom que l'on donne dans l'Ordre de Malte à ceux qui se presentent pour être receus dans le rang des Chappellains; ce qu'ils font à l'âge de huit ou 9 ans. On les appelle aussi Cleres Conventuels, parce qu'ils servent dans le Convent de Malte, depuis dix ans jusques à quinze. Pour être receus ils obtiennent une Lettre du grand Maître de l'Ordre, que l'on nomme Lettre de Diaco. * Memoires Historiques. SUP.

DIACONIQUE, lieu prés de l'Eglise où l'on tenoit les Vases & les ornemens sacrez pour le service Divin. Voyez le Concile de Laodicée environ l'an 368. au Canon 21. C'est ce que l'on appelle aujourd'huy Sacristie. * Spelm. *Gloss. Archæol.* SUP.

DIACONISSES ou DIACONESSES: nom de femmes vertueuses, qui étoient choisies pour rendre service aux personnes de leur sexe dans les premiers Siecles de l'Eglise. Comme les Apôtres ordonnerent des Diacres pour servir les Prélats à l'Autel, & pour avoir soin de distribuer aux pauvres les aumônes qu'on avoit recueillies de la charité des Fideles: ils firent aussi élire des Diaconisses, qui sans avoir aucune part au Sacrement de l'Ordre, étoient néanmoins appellées de ce nom, à cause des services qu'elles rendoient; car διάκονος, en Grec, signifie *Ministre* ou *Serviteur*. Quoy qu'on choisît plus ordinairement les veuves pour cette fonction, on ne laissa pas d'y admettre des Vierges consacrées à Dieu, qui furent aussi nommées Diaconisses. Dans les commencemens les Diaconisses, soit veuves, soit Vierges, ne faisoient profession qu'à l'âge de soixante ans, en recevant avec le voile qui leur étoit propre, la benediction de l'Evêque, par l'imposition des mains, qui n'étoit à leur égard qu'une simple cérémonie, sans qu'elles receussent par là le Sacrement de l'Ordre. Mais depuis on se relâcha de cette rigueur, & l'on commença peu à peu à n'exiger plus un âge si avancé. C'est pourquoy le Concile de Calcedoine voulant établir une Régle certaine, reduisit à quarante ans, les soixante que les Diaconisses devoient avoir selon leur premiere Institution. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de Saint Leon le Grand.* [Consultez plutôt là dessus les Notes de *Jean Bapt. Cotelier*, sur les Constitutions Apostoliques.]

Il est bon d'ajoûter ici ce que R. Simon a remarqué sur ce sujet. Les Grecs nomment aujourd'huy *Diaconisse* la femme d'un Diacre, comme ils appellent *Papadie* la femme d'un Papas ou Prêtre. Mais le nom de Diaconisse marquoit autrefois dans l'Eglise une ordination ou Ministere qui s'accomplissoit par l'imposition des mains de l'Evêque. Il en est souvent fait mention dans les anciens Canons. On applique à ces Diaconisses ces paroles de saint Paul, 1. Timoth. chap. 5. *Que celle qu'on choisira pour être parmi les veuves n'ait pas moins de soixante ans.* En effet on n'élisoit point de Diaconisse qui n'eût soixante ans, jusqu'au Concile de Calcedoine qui fixa l'âge de Diaconisse à quarante ans. On doit cependant prendre garde que le Canon de ce Concile, où il est arrêté de n'ordonner point de femme Diaconisse avant quarante ans, ne s'entend point des veuves dont parle Saint Paul, mais des filles qu'on élevoit à cette dignité, & qui devoient avoir au moins quarante ans. L'ordination de ces Diaconisses se trouve encore presentement dans l'Euchologe des Grecs. Matthieu Blastares sçavant Canoniste Grec observe qu'on fait presque la même chose pour ordonner une Diaconisse, que dans l'ordination d'un Diacre. On la presente d'abord à l'Evêque devant le Sanctuaire,

re, ayant un petit manteau qui luy couvre le coû & les épaules, qu'on appella *Maforium*, & aprés qu'on a prononcé la priere qui commence, *La grace de Dieu*, *&c.* elle fait une inclination de tête sans flechir les genoux. L'Evêque luy impose ensuite les mains avec la priere accoûtumée. Macer remarque dans son *Hierolexicon* au mot *Diaconissa*, que cet Office dure encore aujourd'huy dans l'Eglise de Milan, où il y a des Matrones qu'ils nomment *Vetulones*, qui portent du pain & du vin pour le Sacrifice à l'Offertoire de la Messe qu'on chante selon le rite Ambrosien. *SUP.*

DIACRE, Ministre de l'Eglise étably, pour servir le Prêtre ou l'Evêque, à qui il devoit rendre compte de l'administration des biens de l'Eglise qui étoit de son ministere. Leur origine & leur premier établissement se voit aux Actes des Apôtres *Ch.* 6. Comme le nombre des Fideles se multiplioit de jour en jour, il arriva une chose qui obligea les Apôtres à établir une nouvelle charge en l'Eglise. Jusques vers l'an 67. de JESUS CHRIST, ils avoient pu fournir non seulement à la prédication de l'Evangile, & à l'administration des Sacremens, mais aussi à entretenir l'ordre exterieur de l'Eglise, & à distribuer les deniers qu'on leur apportoit, à ceux qui en avoient besoin. Mais il survint quelque desordre & quelque murmure, à cause de la grande multitude de ceux qui croyoient en JESUS CHRIST, lesquels étoient de deux sortes; les uns Juifs naturels, qui n'étoient point sortis de Jerusalem, ou de Judée, & qui ne se servoient que de la Langue du païs, c'est-à-dire de la Syriaque ou de l'Hebraïque. Les autres étoient veritablement Juifs de naissance, ou au moins Proselytes; mais ayant étably leur demeure ordinaire parmy les Grecs, ils se servoient de la Langue Grecque, à cause dequoy ils étoient nommez Grécisans ou *Hellenistes*. Ceux-cy se plaignoient que leurs veuves étoient moins considerées que les autres, soit à la table du Seigneur pour participer au Sacrement de l'Eucharistie, soit à la distribution des deniers des pauvres. C'est ce qui donna sujet à la compagnie des Fideles d'élire sept d'entre eux, hommes prudens, & dont la probité étoit reconnuë pour prendre le soin de cette affaire; ils furent nommés Diacres & presentez aux Apôtres, desquels ils reçurent l'imposition des mains avec des prieres à Dieu pour les établir en cette charge. Le XIV. Canon du Concile de Nicée assujettit les Diacres aux Prêtres, & ne leur permet pas de s'asseoir en même rang. Ce nombre de sept Diacres a subsisté long-tems, & comme il y avoit sept quartiers à Rome, on y établit autant de Diacres. Il y avoit deux rangs de Diacres à Constantinople. Le premier des grands Diacres qui étoient au nombre de six, & l'autre des petits, dont il y en avoit cent dans la grande Eglise. *Justinien Nouvell.* 3. Heraclius en augmenta le nombre jusques à cent cinquante, voulant qu'il n'y eût que 60. Soûdiacres de quatre-vingt-dix qui étoient établis auparavant. Le Diacre doit être ordonné par le seul Evêque. * Rabanus Maur. *de l'Inst. des Cleres*, *liv.* 1. *ch.* 7. Durandus, *de Divin. offic. lib.* 2. *ch.* 2. Saint Jerôme, au *Livre des sept Ordres de l'Eglise*. Isidore le Jeune. On trouve aussi dans l'Eglise primitive l'établissement d'un Archidiacre nommé autrement Archilevite, tel que fut S. Laurent qui souffrit le martyre l'an de JESUS CHRIST 260. Voyez Archidiacre. *SUP.*

DIACRIENS, étoit le nom que l'on donnoit dans la ville d'Athenes à ceux qui habitoient la haute ville & qui tenoient pour l'Oligarchie, c'est-à-dire, pour le gouvernement de peu de personnes; contraires à ceux qu'on appelloit Pediaques qui occupoient la basse ville, & qui aimoient le gouvernement Democratique ou populaire. Selon les loix de Solon les Diacriens devoient être gouvernez par les Pisistrates. On dit néanmoins que Pandion distribua la Diacrie à ses fils, & qu'il donna la principale autorité à Lycus, le quartier d'autour de la Forteresse à Egée, la Paralie à Pallas, & la Megarique à Nise. * le Scoliaste d'Aristoph. *Crabron*, *SUP.*

DIADEME; c'étoit autrefois une bande de toile blanche dont on environnoit la tête des Rois. Aujourd'huy ce mot se prend en general pour toute sorte de Couronnes de Princes Souverains. Voyés Couronne. *SUP.*

DIADES, célebre Mathematicien & Ingenieur, du tems d'Alexandre *le Grand*, vers l'an 330. avant JESUS CHRIST, se disoit inventeur des Hélépoles, ou tours roulantes, dont on se servoit pour approcher des murailles d'une ville assiegée. * Vitruve, *Liv.* 10. *SUP.*

DIADOCHUS, Evêque de Photique dans l'Illyrie, vivoit sur la fin du quatriéme Siécle, vers l'an 385. ou 90. Il écrivit un Ouvrage de la perfection, en cent Chapitres, qu'on trouve dans la Bibliothéque des Peres sous ce titre, *De perfectione Spirituali*, *Ascetica capita centum.* * Photius, *cod.* 201. *&* 231. Bellarmin, *des Ecr. Eccles.* Le Mire, &c.

DIADUMENE, fils de l'Empereur Macrin, dans le III. Siécle, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit venu au monde couronné d'un Diademe. L'armée ayant proclamé en 217. son pere Empereur, aprés la mort de Caracalla, il fut fait César, bien qu'âgé seulement de neuf années. Macrin eut soin de le faire appeller Antonin, qui étoit un nom chery des soldats & du peuple, afin qu'avec le titre d'Auguste, il pût assurer l'Empire dans sa famille. Mais ces précautions furent inutiles; car le pere & le fils furent assassinez, aprés un regne d'une année & deux mois, depuis l'an 217. jusqu'au septiéme de Juin de l'an 218. * Jule Capitolin, *en la vie de Macrin*, Lampridius, *en celle de Diadumene*.

DIAGO, (Francisco) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Historiographe d'Aragon, étoit Espagnol, natif du bourg de Bibel dans le Royaume de Valence. Il enseigna assez long-tems la Théologie, dans le Couvent de Barcelonne, & ensuite s'étant attaché à l'Histoire, il écrivit en Espagnol les Livres que nous avons de luy, & qui sont, l'Histoire de son Ordre de la Province d'Aragon, la vie de saint Vincent, de Loüis de Grenade, &c. avec le Catalogue des Evêques de Gironne. Mais les plus importans de ses Ouvrages sont, l'Histoire des Comtes de Barcelonne & la premiere Partie de celle de Valence, qu'il publia en 1613. Il avoit promis la seconde, & il mourut l'an 1615. avant que s'être pu acquitter de sa promesse. * Nicolas Antonio, *bibl. Script. Hisp.*

DIAGORAS, Philosophe de Melos, fut surnommé *l'Athée*. Les Atheniens le chasserent de leur ville, parce qu'il avoit osé mettre deux questions dans ses écrits. La premiere s'il est vray, qu'il y eût des Dieux; Et la seconde s'il y en avoit, quels ils étoient. On ajoûte qu'aprés cet exil, ils promirent deux talens à qui le rameneroit en vie; & un à qui apporteroit sa tête. Eusebe dit qu'il vivoit en la LXXIV. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 280. de Rome: & Vossius estime qu'il est le même qui fut puny pour avoir découvert les mysteres de Cerés comme le dit Tatien dans son Traitté contre les Grecs. Il avoit écrit des discours Phrygiens, ou des mysteres de Cybele, ce qui est encore la pensée du même Auteur. * Ciceron, *li.* 1. *de nat. Deor.* Valere Maxime, *li.* 1. *ch.* 2. *ex.* 7. Lactance, *li.* 1. *Inst. ch.* 2. *de ira Dei*, *li.* 1. *ch.* 9. Theodoret, *Therapeut.* *ch.* 6. Vossius, *li.* 4. *des Hist. Grecs*, *ch.* 2. Suidas, &c.

DIAGORAS, de Rhodes, fut comblé de tant de joye, de voir qu'ayant remporté le prix des Jeux Olympiques, ses fils & ses petits fils avoient eu le même avantage, qu'il en mourut de plaisir. Je n'ay pas trouvé en quel tems il vivoit. * Plutarque, *sur la fin de la vie de Pelopidas*. Pausanias, *li.* 6. *Eliac.* Aule Gelle, *li.* 3. *c.* 15. & Ciceron, *li.* 1. *Tusc. quest.* [Les deux articles précedens ont été corrigez sur les remarques de *Mr. Bayle*.]

Le DIAMAND: grand Rocher proche de la Côte de la Martinique, & separé de cette Isle par un detroit d'une lieuë. Il y a une si grande quantité d'oiseaux, qu'ils font souvent comme un épais nuage au dessus des bateaux qui en approchent. On dit qu'en 1671. il parut dans la Mer aux environs de ce Rocher un homme Marin, & l'on assure qu'il fut vu par deux François accompagnez de quatre Negres, qui en firent le recit à un Pere Jesuite qui faisoit la Mission dans les Côtes du voisinage, & au Sieur de la Faire, Capitaine de ce grand Quartier de la Martinique. Ces témoins firent leurs dépositions pardevant un Notaire en présence des Officiers & des personnes les plus considerables du lieu, & s'accorderent tous à le dépeindre ainsi. Il avoit la figure d'homme depuis la tête jusqu'à la ceinture, la taille petite, telle qu'ont ordinairement les enfans de quinze ans, la tête proportionnée au corps, les yeux un peu gros, mais sans difformité, le nés large & camus, le visage large & plein. Ses cheveux gris, mélez de blancs & de noirs, étoient plats & arrangés comme s'ils eussent été peignez, & luy flotoient sur le haut des épaules. Une barbe grise, également large par tout luy pendoit sur l'estomac, qui étoit couvert de poil gris comme aux Vieillards. Le visage, le cou, & le reste du corps étoit mediocrement blanc. Il paroissoit avoir la peau assez délicate, & on n'a rien remarqué de particulier au cou, aux bras, aux mains, aux doigts, ni aux autres parties du corps qui sortoient de l'eau. La partie inferieure depuis la ceinture, que l'on voyoit entre deux eaux, étoit d'une grandeur proportionnée au haut du corps, & semblable à un poisson, & elle se terminoit par une queuë large & fourchuë. Ce monstre se montra sur l'eau plusieurs fois, & fort long-tems. Un des François l'appella en sifflant, comme on appelle les chiens: & un des Negres jetta une grosse ligne pour le prendre, mais elle ne l'atteignit pas. L'homme marin parut la premiere fois une heure avant le coucher du Soleil, à huit pas du Rocher: il se montra plus prés la seconde fois, & vint enfin tout proche du rivage, puis se retirant le long d'un herbage qui est au pié de ce Rocher, il tourna plusieurs fois, & s'arrêta long-tems sur l'eau, & enfin il disparut au commencement de la nuit. Les témoins ont assuré qu'ils l'avoient oüy souffler du nez, & qu'ils luy avoient vu passer la main sur le visage, comme pour s'essuyer: mais qu'il n'avoit fait aucun bruit de la bouche, qui ait pu faire connoître s'il avoit de la voix. Les Curieux remarquent que ce n'est pas le premier homme marin qui ait paru. L'Histoire de l'Evêque Marin pris aux Côtes de la mer Baltique est assez connuë. Il y a quelques années qu'il parut un homme marin sur les Côtes de Bretagne proche de Belle-Isle, fort semblable à celuy de la Martinique: & le Pere Henriqués Jesuite rapporte qu'il fut un jour appellé par des Pêcheurs pour voir sept Tritons, & neuf Sirénes, qui avoient été pris auprés de l'Isle de Manar, entre l'Isle de Ceylan, & la pointe de l'Inde. * Lettre écrite de la Martinique par M. Chrétien. *SUP.*

DIAMASTIGOSE: sorte de Sacrifice chez les Lacedemoniens, dans lequel on foüetoit les enfans Nobles au pied des Autels, en présence de leurs parens, qui les encourageoient à la patience. C'est un nom Grec, *Διαμαστίγωσις*, qui signifie flagellation. * Philostrate, *en la vie d'Apollonius*. *SUP.*

DIANA, (Antoine) Clerc Regulier de Palerme en Sicile, a vécu en 1650. sous le Pontificat d'Innocent X. Il a écrit divers Ouvrages, *Resolutionum Moralium Partes XII. Summa Resolutionum*, *&c.*

DIANE, Déesse de la chasse, étoit fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon qui l'aima fort. Elle a ordinairement trois noms, & s'appelle en Enfer Hecaté, Diane sur Terre, & au Ciel la Lune ou Phebé. Elle fut une fois surprise dans le bain par Acteon, qui chassoit, & de dépit elle luy jetta de l'eau au visage, & avec cette eau elle le changea en cerf, & il fut incontinent déchiré par ses propres chiens. Elle étoit encore invoquée sous le nom de *Juno Lucina*, par les femmes en couche. Les Anciens avoient élevé plusieurs Temples à Diane: mais celuy d'Ephese qu'on met entre les sept merveilles du Monde, étoit le plus beau. Aussi toutes les provinces de l'Asie avoient, durant plus de deux cens ans, contribué de leurs richesses pour l'achever. On y voyoit cent vingt-sept colomnes faites par les liberalitez d'autant de Rois. Il fut brûlé au même jour qu'Alexandre *le Grand* nâquit. Cela arriva la CVI. Olympiade, l'an 398. de Rome, le 6. jour du mois que les Grecs nommoient Hecatombæon. Les Mythologiens appliquent à la Lune, tout ce qui se dit de cette Déesse. * Ovide, *li.* 3. *Met.* Hesiode *in Theog.* Pline *li.* 7. *ch.* 38. *&* *li.* 16. *ch.* 40. Diodore de Sicile, *li.* 16. *Bibl.* Aule Gelle, *noct. attic. li.* 2. *ch.* 6. Solin, Eusebe, Plutarque, Pausanias, Strabon, &c.

DIA-

DIANE, Legitimée de France, Duchesse d'Angoulême, étoit fille du Roy Henry II. qui l'avoit euë de Philippe des Ducs, Demoiselle de Coni en Piedmont. Le Roy François I. l'aima beaucoup, à cause de son esprit & de sa vertu. On l'éleva avec un soin particulier, & comme elle avoit une mémoire prodigieuse, on luy apprit l'Italien & l'Espagnol, & même un peu de Latin. Le Roy son pere la maria en 1553. avec Horace Farnese, Duc de Castro, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, fils puisné de Pierre Loüis Duc de Parme; mais ce jeune Prince de trés-grande esperance, entra pour ainsi dire, du lit de ses nôces dans le tombeau, ayant été tué six mois aprés son mariage, en deffendant la Citadelle d'Hesdin. Depuis, en 1557. Diane Legitimée de France prit une seconde alliance avec François Duc de Montmorency, Pair & Maréchal de France, fils aîné d'Anne Connêtable de France, & elle n'en eut qu'un seul fils, mort peu aprés sa naissance. Cette Dame prit beaucoup de part aux malheurs de la France, durant les guerres civiles. Elle contribua à unir le Roy Henry III. avec le Roy de Navarre depuis Henry IV. & sortit de Paris, pour n'avoir pû approuver les desseins de la Ligue. Elle eut soin de faire apporter de S. Sauveur de Blois, à S. Denys en France, le corps de la Reine Catherine de Medicis, qu'on y enterra en 1609. dans la Chapelle de Valois, & l'année d'aprés elle fit apporter de saint Corneille de Compiegne le corps du Roy Henry III. pour être enterré dans le même tombeau. Diane Duchesse d'Angoulême mourut à Paris le 11. Janvier de l'an 1619. âgée de 80. & elle fut enterrée dans l'Eglise des Minimes de la place Royale où l'on voit son tombeau dans la Chapelle d'Angoulême. * De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal.* Hilarion de Coste, *aux elog. des Dames.* Brantôme, &c.

DIANE ou DIANA MANTUANA, de Volterre, vivoit dans le XVI. Siécle. Elle s'acquit beaucoup de reputation par les Ouvrages qu'elle grava en taille douce. Elle étoit fille de Jean-Baptiste Mantuan. Son plus considerable Ouvrage est la grande Bacchante de Jule Romain, qu'elle grava avec Privilége du Pape Gregoire XIII. & qu'elle dédia au Sieur Claude Gonzague en 1575. On y peut aussi ajoûter le bas relief antique du même Jule Romain qu'elle dédia au Seigneur Scipion Gonzague.

DIANE, de Poitiers. Cherchez Poitiers.

DIARBEKIR: grande ville vers le bord du Tigre, dans l'ancienne Mesopotamie. Elle est située sur une éminence: & des murs de la ville jusqu'à la riviere, c'est un précipice. Elle est ceinte d'une double muraille, & à celle de dehors on voit soixante-douze Tours, que l'on dit avoir été élevées à l'honneur des soixante-douze Disciples de JESUS CHRIST. Il y a une magnifique Mosquée, qui a été autrefois une Eglise des Chrétiens. L'eau du Tigre que l'on a fait venir par un canal dans la ville, sert à laver les Marroquins rouges qu'on fait à Diarbekir, parce qu'elle a une qualité particuliere pour les rendre beaux, & ces marroquins tant pour la couleur que pour le grain, surpassent de beaucoup tous les autres du Levant. On a à Diarbekir de trés-bon pain, & de trés-bon vin; & on ne sçauroit trouver ailleurs de meilleures viandes: mais sur tout on y mange des pigeonneaux, qui en bonté & en grosseur surpassent tous ceux que nous avons en Europe. La ville est fort peuplée, & des Chrétiens seuls on en compte plus de vingt mille: les deux tiers sont Armeniens, & le reste est de Nestoriens, avec quelque peu de Jacobites. Il y a aussi des Capucins depuis quelques années. Le Bacha ou Beglerbey de Diarbekir, est ordinairement un des Vizirs de l'Empire. Il n'a gueres d'Infanterie, parce qu'elle est peu nécessaire en ce païs-là; & que les Curdes & les Arabes qui font de continuelles courses, sont tous à cheval; mais il a beaucoup de Cavalerie, & il peut mettre sur pié plus de vingt mille chevaux. Il a sous luy dix-neuf Sangiacs, ou Gouverneurs particuliers dans l'étenduë de sa Province. * Tavernier, *Voyage de Perse.* SUP.

DIASIES, certaine Fête que les Atheniens celebroient à l'honneur de Jupiter, selon Suidas, & Lucien en *Caridème.* Il en est aussi fait mention dans Aristophane, & Hesychius remarque, qu'elle étoit accompagnée d'une tristesse particuliere & mysterieuse, qui regnoit sur le visage de tous ceux qui y assistoient. *SUP.*

DIAZ (Bernard) surnommé del Castillo, qui composa en 1568. son Histoire de la Conquête de la Nouvelle Espagne, intitulée *la Historia verdadera de la conquista de Nueva Espanna.* Cet Auteur étoit de Medina del Campo. * Alegambe, *de Script. Soc. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

DIAZ (Emanuel) Jesuite, étoit Portugais. Il fut envoyé dans les Indes où il étoit dans le Cochim, & il y observa l'an 1618. une Comete.

DIAZ (Jean-Bernard) surnommé *de Lugo*, Evêque de Calahora, étoit Espagnol, & batard d'une Maison illustre. Il nâquit à Seville ou à Lugo, & ayant étudié dans l'Université de Salamanque, il s'y rendit trés-habile dans les sciences & particulierement dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Jean-Bernard Diaz portoit alors l'habit Ecclesiastique, & il avoit un Benefice à Huelva dans le Diocese de Seville. Son merite trouva de justes estimateurs; car non seulement il fut Grand Vicaire de l'Evêque de Salamanque & du Cardinal de Talavera, Archevêque de Tolede; mais l'Empereur Charles V. le nomma Conseiller du Grand-Conseil des Indes, & il luy donna ensuite l'Evêché de Calahora. En 1552. il se trouva au Concile de Trente; & à son retour continuant à remplir les devoirs d'un bon Evêque, il mourut l'an 1556. Louis Lipoman avoit dedié le premier Volume de ses vies des Saints à Jean-Bernard Diaz, qui a aussi merité les éloges du Docteur Navarre, de Covarruvias, de Garibay, de Vaseus & de plusieurs autres grands hommes. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en Latin & en Espagnol, *Practica criminalis Canonica. Regulæ Juris. Commentaria in Isaiam. Instruccion de Prelados. De la Piedad. Aviso para los Curas de animas, &c.* * Jean Rojas, *de succ. ab intest. c.* 15. *n.* 19. Ignigo Lopes de Salcedo, *in ad Pract. Canon. Diaz. c.* 14. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

DIAZ (Jean) Espagnol, vivoit dans le XVI. Siécle. Il vint à Paris vers l'an 1530. & il y étudia en Théologie. Mais la lecture des livres de Luther l'ayant jetté dans les nouvelles opinions, il se retira à Geneve où il eut beaucoup de part à l'amitié de Calvin, & ensuite, étant allé à Strasbourg il y fut Ministre avec Martin Bucer, qu'il accompagna l'an 1546. pour se trouver au Colloque qui se devoit tenir à Ratisbonne. Jean Diaz avoit alors un frere à Rome nommé Alfonse, lequel ayant appris la figure que celuy-cy faisoit en Allemagne, entra dans un desespoir extrême. Il vint luy-même à Ratisbonne, pour tâcher d'inspirer des sentimens plus raisonnables à son frere, qu'il attira dans un village voisin; & n'ayant pû flechir cet esprit prévenu de sa nouvelle doctrine, il le tua brutalement & se retira. Cette mort fit alors grand bruit, parmy tous les Protestans, qui coururent peu aprés aux armes. Voyez pour cela les Annales de Sleidan, De Thou, &c.

DIAZ (Nicolas) Portugais, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, lequel vivoit en 1595. & qui a écrit divers Ouvrages de pieté.

DIAZ (Pierre) Espagnol, natif de Lupiana dans l'Archevêché de Tolede, qui se fit Jesuïte en 1566. & que saint François de Borgia envoya l'an 1572. dans le Royaume de Mexique où il mourut le 12. Janvier de l'an 1618. Alegambe, *de Script. Soc. I.*

DIAZ, nom de deux autres de ce nom aussi Jesuites & Portugais, qui étoient dans la Chine en même tems, & qui ont écrit divers Traitez. Alegambe *de Script. Soc. I.*

DIBRES, ville d'Epire en Grece, fut prise par les Turcs environ l'an 1442. Comme il n'y avoit qu'une citerne dans la ville, les Assiegeans y jetterent un Chien mort, & la superstition de ces habitans fut si grande qu'ils aimerent mieux se rendre & perdre leur liberté, que d'en boire. * Barlet, *Histoire de Scanderberg, liv.* 2. *SUP.*

DICASTILLO (Jean) Jesuïte, nâquit l'an 1585. à Naples, de parens qui étoient d'Espagne, où il enseigna la Philosophie & la Théologie à Murcie & à Tolede. Depuis, il suivit en Allemagne une Dame de qualité dont il étoit Confesseur. Il vivoit encore en 1650. Il a écrit *De Justitia & Jure. De Juramento & de Censuris. De Sacramentis. De Incarnatione.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

DICE', Déesse de l'antiquité Payenne, presidoit aux jugemens, & ses Ministres étoient apellés Dicastes, c'est-à-dire, Juges. On la faisoit Vierge, parce que les juges doivent avoir une parfaite integrité, & fille de Jupiter qui étoit estimé le souverain Legislateur. * Cœlius Rhod. *liv.* 23. *ch.* 16. *SUP.*

DICEARQUE, disciple d'Aristote, étoit de Messine & a vécu la CXV. Olympiade, l'an 434. de Rome. Il étoit Philosophe, Historien & Mathematicien, & composa grand nombre d'Ouvrages de toutes ces sciences. Les plus considerables sont ceux de la Republique de Sparte, & des peuples & antiquitez des villes de Grece en trois Livres. S. Jerôme cite cet Ouvrage dans le II. Livre contre Jovinien. On luy attribuë encore un Traité des montagnes, & Strabon le met entre ceux qui ont écrit de la Géographie. Au reste, ce Philosophe avoit une opinion bien ridicule de croire que l'ame n'étoit qu'un beau nom, mais vain & inutile. Ciceron parle ainsi de luy, *Phthiotam senem, disserentem inducit, nihil omnino esse animum, & hoc esse totum nomen inane, frustràque & animantes & animantia appellari; neque in homine inesse animum & animam, neque in bestia, &c.* Tertullien marque aussi l'erreur de ce Philosophe, *Denique, qui negant principale, ipsam prius animam nihil censuerunt; Messenius aliquis Dicæarchus, &c.* Il y a encore eu un Dicearque de Sparte Grammairien & disciple d'Aristarque, qu'il n'est pas toujours facile de distinguer du précedent. Voicy la pluspart des Auteurs qui parlent de l'un ou de l'autre. * Athenée, *li.* 11. 13. *&c.* Diogene Laërce, *vies de Platon & de Thalés,* Plutarque, *en Thesée, Agesilaus,* &c. Aule Gelle, *li.* 4. *ch.* 11. Censorin, *de die nat. ch.* 4. Suidas. Stephanus de Byzance, Strabon, *au li.* 1. Ciceron. *li.* 13. *ep.* 32. *à Atticus,* Tertullien, *de anima, ch.* 15. *n.* 178. *edit. Pamel.* Gesner, *Bibl.* Vossius, *des Hist. Grec. li.* 1. *ch.* 9. *des Math. ch.* 43. 59. *&* 60. *&c.* [Ces deux articles ont été retouchez sur les remarques de Mr. Bayle.

DICENE'E, Philosophe Egyptien, surnommé *Boroïste*, peut-être à cause qu'il avoit enseigné la Philosophie à un Roy des Goths nommé Boroïste, qui regnoit au tems de César Auguste. Etant passé dans le païs des Scythes, il s'introduisit auprés du Roy, & luy apprit la Philosophie Morale, par le moyen de laquelle il adoucit le naturel sauvage de ce Prince, qui le fit un de ses premiers Conseillers. Ce fut alors que ce peuple barbare commença, à l'exemple de son Roy, à devenir plus poli, se soûmettant aux loix & aux maximes plus honnêtes que Dicenée leur prescrivit. Il leur apprit à aimer la justice, à conserver la paix, à honorer les Dieux, établissant des Temples & des Prêtres pour faire les Sacrifices & les cérémonies de la Religion qu'il inventa. Et de peur que ces maximes & ses Loix ne s'effaçassent de leur esprit, il en fit un Livre, & les appella en Langue du païs *Belagines.* Enfin ces Peuples auparavant si sauvages & si farouches, eurent tant de soûmission pour les Ordonnances de leur Roy, & pour les maximes de Dicenée, qu'ils arracherent leurs vignes, & se résolurent de ne plus boire de vin, sur l'avis que ce Philosophe leur donna, que le vin faisoit tomber les hommes dans de grands desordres. * Joan. Magnus, *liv.* 3. *c.* 18. Bonfinius, *liv.* 2. *Dec. SUP.*

DICEOGENE, Poëte Grec, composa des Tragedies & des Dithyrambes. Harpocration & Suidas en font mention. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu.

DICON, fille de Callibrote, qui étoit de Caulon dans le païs des Brutiens en Italie, s'acquit beaucoup de gloire dans les Assemblées de la Grece où l'on célébroit des Jeux; car il remporta cinq fois la victoire dans ceux que l'on faisoit en Macedoine, à l'honneur d'Apollon Pythien. Il fut couronné trois fois dans les jeux Isthmiens, qui se faisoient en l'honneur de Neptune; & quatre fois à ceux que l'on représentoit dans l'Achaïe en l'honneur d'Hercule Neméen. De-là il passa aux jeux Olympiques, où il fut une fois victorieux des enfans, & deux fois des hommes. Il fit paroître tant d'adresse en toutes ces Assemblées, qu'on luy érigea dans la ville d'Olympe autant de Statuës qu'il y avoit remporté de victoires; & même luy ayant changé le nom de son païs, qui étoit fort peu considerable, on luy donna

donna la qualité de Citoyen de Syracuse. * Pausanias, *liv. 6.* *SUP.*

DICTAMO, ville de Candie, dans le territoire de la Canée, étoit anciennement nommée *Dictamne* & *Dictynne*, ville de Crete dans le ressort de Cydon. C'est d'où vient l'herbe fameuse appellée Dictamne, que la Médecine met entre les remedes souverains, principalement pour la guerison des playes, & dont fait mention Aristote, *liv. de mirab. auscult.* Tertullien, *c. 1. de la Penitence*, dit que le Cerf percé des traits du Chasseur, sçait tirer le fer de la playe par la vertu du Dictamne, dont Virgile fait la description *au 12. de l'Eneide.* *SUP.*

DICTATEUR, Souverain Magistrat, parmy les Romains. Les Consuls le nommoient pour l'ordinaire, quand la République se trouvoit en quelque danger. T. Lartius Flavus Consul ayant appaisé une sédition, fut choisi l'an 256. de Rome pour le premier Dictateur qui ait jamais porté ce titre. Il s'associa Spurius Cassius pour Général de la Cavalerie (*Magister equitum*) qui devoit executer ses ordres. Ces Magistrats n'étoient ordinairement que six mois en charge; bien que Sylla & Jule Cesar se soient faits nommer Dictateurs perpetuels. Il y avoit cette difference, entre le Dictateur & le Consul, que les Consuls n'avoient devant eux que douze haches & les Dictateurs vingt-quatre. Outre cela les Consuls avoient besoin de l'autorité du Senat, pour executer beaucoup de choses; mais le Dictateur ne dépendoit que de soy, avoit une puissance absoluë, & aussi-tôt aprés son élection tous les autres Magistrats n'avoient plus de pouvoir, excepté les Tribuns du peuple. Cette remarque est de Polybe, au sujet de Q. Fabius Maximus créé Dictateur, à qui on en ajoûta un autre, par une nouveauté sans exemple, nouvellement introduite dans la République. * Polybe, *l. 3.* Pomponius Lætus, *de Magist. Rom. ch.* 16.

DICTYNNE, Nymphe de l'Isle de Crete, à qui l'on attribuë l'invention des filets dont on se sert à la chasse & à la pêche. C'est ce qui luy fit donner le nom de Dictynne, du Grec δικτυς, rets, car elle se nommoit auparavant Britomarte. Quelques Poëtes ont dit qu'elle vivoit familierement avec Diane, que l'on a aussi appellée Dictynne. D'autres ajoûtent qu'elle fut aimée de Minos, & que ne pouvant éviter ses poursuites, elle se jetta du haut d'un rocher dans la mer, où elle tomba dans des filets de pêcheurs, ce qui fit qu'on l'appella Dictynne. * Strabon. *SUP.*

DICTYS, fils de Magnés Roy de l'Isle de Seriphe, y fit sa demeure, avec le Roy Polydecte son frere. Ce fut luy qui reçut sur le rivage Danaé & le petit Persée, qu'Acrisius avoit exposez sur la mer. Polydecte épousa Danaé, à cause de sa beauté, & eut soin de l'éducation de Persée, lequel étant venu en âge, se signala par quantité de beaux exploits; mais voyant que Polydecte maltraitoit Danaé, il changea, dit-on, ce Roy en pierre, luy montrant la tête de Meduse, & fit couronner Dictys Roy de Seriphe. * Appollodore. *SUP.*

DICTYS, de Crete, Historien décrivit en neuf Livres la guerre de Troye, où il avoit accompagné un Roy de Candie. Tzetzés nous apprend qu'Homere l'a suivy en son Poëme. Mais au reste, l'Histoire de Dictys, que nous avons aujourd'huy sous le nom de Q. Septimius, est une supposition. La meilleure Edition est celle que Mademoiselle le Fevre a publiée, à l'usage de M. le Dauphin. * Loüis Vivés, 5. *de tradend. discipl.* Vossius, *des Hist. Grecs*, *li. 4. ch. 1. des Lat. li. 3. ch. 2.* [Cette Histoire n'est pas *sous le nom de Q. Septimius*; il y a seulement une Lettre sous le nom de cet homme dans laquelle il dit qu'il avoit traduit cette Histoire du Grec.

DIDACUS ou DIEGO, Evêque d'Osma, ville d'Espagne dans la Castille la Neuve, personnage celebre par sa science & par sa pieté, vivoit dans le XIII. Siécle. Il alla à Rome l'an 1206. pour les affaires d'Alfonse IX. Roy de Castille. Les ayant terminées, il pria le Pape Innocent III. de luy permettre de se défaire de son Evêché, afin qu'il pût plus facilement exécuter un dessein qu'il avoit d'aller prêcher l'Evangile aux infideles. Le Pontife luy ordonna de retourner en son Eglise: il obeït, & en passant par le Languedoc il se joignit à quelques Abbez de l'Ordre de Clervaux, pour combattre l'heresie des Albigeois. * Sponde, *A. C.* 1206. *n. 8. p. 31.*

S. DIDIER, Archevêque de Vienne, étoit natif d'Autun. Il succeda environ l'an 594. à Verus, de qui il avoit été Diacre. La vie scandaleuse de Brunehaut, l'ayant obligé de luy faire quelques remontrances, cette Princesse en fut si piquée, qu'elle resolut de le perdre. Pour cela ayant fait assembler quelques Prélats de sa faction, à Châlons sur Sône, ils y tinrent l'an 603. un Synode, où Didier fut déposé, & envoyé en exil dans une Isle, que Nicolas Chorier croit être l'Isle Barbe prés de Lion. Quelque tems aprés, la Reine le rappella, croyant le gagner à elle; mais ce saint Prélat parut inflexible, & condamna avec le même courage les vices de la Cour. Brunehaut le renvoya à son Diocese, & le fit assassiner l'an 612. à sept lieuës au dessus de Lion, sur le bord de la riviere de Chalarone qui est dans la Dombe. Il y avoit alors un village nommé *Prisciamus* & c'est aujourd'huy la Paroisse de saint Didier de Chalaronne. Ce qui montre que cette cruelle action ne se fit pas prés de Bregnais, comme l'a cru le Lievre, seulement parce que la riviere de Garon y passe, & qu'elle a quelque rapport avec l'autre qui est la Calaronne des Anciens. Le Pape Gregoire *le Grand* luy écrivit trois Lettres: Par la premiere il tâche de le détacher de la lecture des Poëtes: Dans la seconde, il luy recommande à luy & à Siagre d'Autun, l'Abbé Melite & le Prêtre Laurens, qu'il envoyoit en Angleterre, pour travailler, avec Augustin, à la conversion de cette Isle; & par l'autre il luy défend de tirer Pancrace, l'un des Clercs de son Eglise, d'un Monastere où il s'étoit jetté. * Aimoin, *li. 3. ch.* 90. Fredegaire, *add. à Greg. de Tours*, *ch.* 32. Sigebert, Othon, Conrad & Adon, *en la Chron.* Walfridus Strabo, *en la vie de S. Gal. li. 1. ch.* 10. S. Gregoire I. *li. 7. ep.* 117. *li. 4. ep.* 62. *& li. 10. ep.* 39. Baronius, *A. C.* 612. *& sur le Martyr. Rom.* Du Saussay, *en celuy de France*, Le Lievre, *antiq. de Vienne*, *ch.* 22. Chorier, *Hist. de Dauph. li. 9. sect.* 17. & *Antiq. de Vienne*, *ch. 3.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I.* 196. Cherchez aussi Châlons sur Sône, & voyez les Conciles.

S. DIDIER Evêque de Cahors, fils de Salve & d'Harchenefrede, & frere de Siagre & de Rustique, vivoit dans le VII. Siécle. Il fut élevé dans la Cour du Roy Dagobert, où ses parens tenoient les premieres Charges. Pour luy il exerça celle de Thresorier, ou de Sur-Intendant des Finances. Il succeda à son frere Rustique au Gouvernement de l'Eglise de Cahors. Dagobert eut peine à se défaire d'un Ministre si fidele; mais l'interêt de l'Eglise l'emporta sur ceux de l'Etat. Et pour témoigner l'estime, qu'il faisoit de Didier, il écrivit au Clergé, à la Noblesse & au Peuple de Quercy, & à Sulpice de Bourges son Metropolitain, des Lettres qui sont un témoignage de sa vertu. Ainsi le nouveau Prélat fut reçu dans son Eglise l'an 635. & la gouverna, jusques à l'année 660. qu'il mourut dans l'Albigeois, où il étoit allé visiter quelques terres de son patrimoine. Sa vie fut écrite par un Auteur anonyme, & elle a été communiquée par Antoine Vion d'Herouval, aux Freres Gemeaux de sainte Marthe & au P. Labbe. Les premiers l'ont inserée dans le II. Volume de leur France Chrétienne, au Catalogue des Evêques de Cahors. Le dernier l'a mise dans la nouvelle Bibliotheque manuscrite, T. I. & l'ayant conferée avec un ancien manuscrit de l'Abbaye de Moisac, il y a ajoûté quelque chose. Nous avons diverses Epitres de ce saint Evêque, qui ont été premierement publiées par Henry Canisius, *T. V. ant. lect.* & puis par Marquardus Freher. Ensuite elles ont été imprimées dans la Bibliotheque des Peres de Cologne & de Paris; & dans le recueil des Historiens de France de Du Chesne, *au T. I.* Entre ces Lettres il y en a de quelques Prélats de son tems, qui luy écrivoient pour le consulter. * Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* De Saussay, *Mart. Gall.*

S. DIDIER, en Latin *Desiderius*, Evêque de Langres, étoit un pauvre Païsan natif d'un village prés de Genes en Italie. C'est là où il labouroit la terre, lorsque sur la fin du 4. Siécle, l'Evêque de Langres étant mort, le peuple de cette Ville fut inspiré, dit-on, d'y aller pour le retirer de la charuë, & l'élever sur la Chaire Episcopale de leur l'Eglise. Didier reconnoissant en cela la volonté de Dieu, vint prendre possession de cette Dignité, & s'acquita de tous ses devoirs avec un zele veritablement Apostolique. On assure que de simple & ignorant qu'il étoit, il devint tout d'un coup un grand Docteur, & un sçavant Interprete de l'Ecriture. Il souffrit le Martyre pour la Foy sous l'Empire d'Honorius, & les Vandales ravageant les Gaules, le firent mourir en un lieu qui porte encore aujourd'huy son nom, & est appellé S. Disier, petite ville de Champagne. * Ub Foliet, *Elog. Clar. Lig.* *SUP.*

DIDIER, dernier Roy des Lombards, se fit élire l'an 756. aprés la mort d'Ataulse, dont il étoit le Connêtable. Rachis, Moine, frere des Rois précedens luy fit bien de la peine, mais le Pape Etienne III. le favorisa, à condition qu'il restitueroit au S. Siége, les terres que les Princes Lombards luy avoient usurpées. Il promit tout, & n'executa rien. Au contraire, pour se rendre maître de l'Italie, il suscita, en 768. un Schisme, aprés la mort de Paul I. successeur d'Etienne III. & quand il vit que la ruse étoit inutile pour son dessein, il employa la force. Il s'empara de plusieurs villes de l'Exarcat de Ravenne; & pilla les environs de Rome. Dans cette funeste avanture, le Pape Adrien, qui étoit alors assis sur le Siége Apostolique, implora le secours de Charlemagne; & ce grand Monarque, qui avoit d'ailleurs sujet de se plaindre du Lombard, passa en Italie avec une puissante armée. Il força en 773. les passages des Alpes en deux endroits, & ayant mis en pieces ceux qui les gardoient, il alla jetter l'épouvante dans l'armée que Didier commandoit luy-même, & qui se dissipa entierement à l'approche des victorieux. Il mit ensuite le siége devant Pavie, & avec le reste de ses troupes il prit Veronne & les autres villes de la Lombardie. Ensuite ayant passé les Fêtes de Pâques à Rome, il revint au camp & prit Pavie qui se rendit à discretion, l'an 774. Didier, sa femme & ses enfans furent amenez prisonniers en France. Adalgise son fils s'étoit retiré à Constantinople. Ce miserable Roy mourut peu aprés, ayant regné dix-huit ans. Ainsi fut éteint en Italie le Royaume des Lombards, qui y avoit duré 206. années. * Aimoin, *li. 4. ch.* 69. 70. Eginhart & Acciajoli, *vie de Charlemag.* Sigebert & Adon, *en la Chron.* Paul Diacre, *li. 6. des gest. des Lomb.* Sigonius, *li. 3. & 4. du regne d'Ital.*

DIDIER Lombard, parce qu'il étoit de Lombardie, étoit Docteur de Sorbonne. Il a vécu dans le XIII. Siécle, & fut un des grands hommes de l'Université, qui écrivirent contre les Mendians. C'est pour cette raison que ces derniers l'ont mis, à leur ordinaire, au nombre des Hérétiques, avec Guillaume de S. Amour & les autres. Il est pourtant sur que le Pape Alexandre IV. ne les mit jamais en ce nombre. * S. Thomas, *cont. Impugn. Relig. c.* 6. Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Du Castro, *her. 3. V. Paup.* Sandere, *her.* 156. Bellarmin, *de Monachis, ch.* 45. Genebrard, *en Clement IV.* Prateole, *V. Desid. Longeb.*

DIDIER, Spretus. Cherchez Spretus.

DIDIME, (*Didyme*) Cousin de l'Empereur Honorius, que Constantia fils du Tyran de même nom fit mourir avec Verinien aussi parent du même Empereur, & fit aussi mourir leurs femmes, aprés s'être rendu maître de l'Espagne. * Cassiodore & Prosper, *en sa Chron.* Orose, *li. 7. ch.* 40. Sozomene, *li. 9. c.* 11. *& suiv.*

DIDIME, fils d'Heraclide, Musicien, chery de Neron, dont Suidas fait mention.

DIDIME, surnommé Claude, Grammairien, qui fit un traitté des fautes de Thucydide contre l'Analogie de la langue Greque, un Abregé d'Heraclion & quelques autres Ouvrages. Consultez Suidas.

DIDIME, d'Alexandrie, Grammairien, dont Suidas fait mention, qui écrivit de l'Ortographe & des choses probables.

DIDIME, d'Alexandrie, vivoit dans le IV. Siécle. Il étoit Professeur dans l'Ecole de cette ville. Il avoit perdu la vûë à l'âge de cinq ans, & comme si l'aveuglement du corps eût augmenté les lumieres de l'esprit, il devint trés-docte, en se faisant lire les Auteurs sacrez &

pro-

profanes, même dans les Mathematiques, qui semblent demander absolument l'usage de la vûë. Il composa un trés-grand nombre d'Ouvrages; mais il ne nous reste que le Traitté du S. Esprit, quelques Commentaires sur les Epîtres Canoniques, qu'on trouve dans le IX. Volume de la Bibliotheque des Peres, *col.* 23. & 53. *edit. ann.* 1624. & un Livre contre les Manichéens que Henry Canisius a publié, *T. V. ant. lect.* Le P. Possin en raporte aussi un fragment dans ses Notes sur les 355. Epîtres de saint Nil. Au reste ce Didyme n'étoit pas moins pieux que sçavant. S. Jerôme, aprés avoir étudié les saintes Lettres sous S. Gregoire de Nazianze, fut son disciple. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts-trois ans, vieillesse heureuse, si elle eût été accompagnée d'une foy exempte de tous soupçons. Il se laissa surprendre aux erreurs d'Origene, & Melanie, & Rufin Prêtre d'Aquilée, y furent engagez par ses discours. C'est pour cela que le Maître du sacré Palais, dans l'Indice des Livres defendus, imprimé à Rome, l'an 1608. dit que Didyme fut condamné dans le V. Synode general, avec Origene & Evagre de Pont; comme le témoignent Tharasius Patriarche de Constantinople, dans la Confession de Foy du VII. Synode, *Act.* 3. Nicephore, Cedrene, &c. Le Pape Martin le condamna aussi, avec les autres Origenistes, au Concile de Latran, *Sect.* 5. *can.* 18. Saint Athanase parle d'un entretien de saint Antoine & de Didyme. C'est dans la vie du premier. Les plus grands hommes du IV. siécle donnerent de beaux éloges à cet illustre aveugle. On pourra consulter pour cela saint Jerôme *des Ecriv. Eccl. ch.* 109. *en la Chron. A. C.* 376. *ep.* 33. 51. 65. *praef. in Epist. ad Gall. praef. lib. Didymi de Spir. S. Apol. adv. Ruff. &c.* Pallade, *Hist. Laus. ch.* 38. Ruffin, *li.* 2. *Hist. ch.* 7. Socrate, *li.* 1. *ch.* 3. Honoré d'Autun, *ch.* 110. *de lumin. Eccl.* Theodoret, *li.* 4. *ch.* 27. Sozomene, *li.* 7. *ch.* 14. Nicephore, *lib.* 17. *Hist. ch.* 27. Cedrenus, *in Annal.* Adon, Sigebert, & Onuphre, *Chron.* Baronius, *A. C.* 386. *n.* 32. *&c.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl. T. II li.* 4. *n.* 43. *p.* 760.

DIDIME, Grammairien d'Alexandrie fils d'un vendeur de salines, fut surnommé Χαλκέντερος, comme qui diroit *entrailles de cuivre* ou Πόνηρος, *laborieux*. On luy donna ces noms, pour exprimer l'assiduïté qu'il avoit à l'étude. qui luy fit composer jusqu'à trois mille cinq cents Traittez differens; Seneque en met jusqu'à quatre mille. Ce qui a donné la pensée à Athenée de le nommer βιβλιολάθας, comme voulant dire *qu'il oublioit le nombre de ses Livres.* Macrobe l'appelle le plus sçavant des Grammairiens. * Macrobe, *li.* 5. *Saturn. ch.* 12 Ammian Marcellin, *li.* 22. Seneque, *ep.* 88. Atheneé, *li.* 4. Photius, *cod.* 279. où il rapporte dix Livres des Proverbes de ce Didyme. Eusebe, *Chron. ad ann.* 661. S. Jerôme, *ep. à Marcel* Lactance, *li.* 1. *ch.* 22. Suidas, Vossius, Gesner, &c. [Au lieu de *vendeur de salines* il falloit dire *vendeur de poisson salé & de chair salée.* C'est ce que signifie ταριχοπώλης.

DIDIME, de Gnide, Mathematicien, qui fit des Commentaires sur Aratus.

DIDIUS JULIANUS, (M. Salvius Severus Commodus] Empereur, étoit natif de Milan, petit fils de Salvius Julianus, Jurisconsulte, qui fut deux fois Consul & Préfet de la Ville. Sa mere s'appelloit Clara Emilia, & son pere Petronius Didius Severus. Il fut nourry auprés de Domitia Lucilla, mere de l'Empereur Marc-Aurele; & à la consideration de cette Princesse, on luy donna de beaux emplois. Aprés la mort de Pertinax, il acheta la dignité Imperiale des soldats, mais ne pouvant leur donner ce qu'il leur avoit promis, ou pour quelque autre raison, il fut mis à mort le 29. Septembre de l'an 193. ayant seulement regné deux mois & cinq jours, & vécu soixante ans, quatre mois & quatre jours. Spartian, Aurelius Victor & Dion parlent de luy. Severe s'empara de l'Empire aprés luy, & se défit heureusement de Pescennius Niger & d'Albin. Le premier s'étoit fait déclarer Empereur en Syrie & l'autre en Angleterre.

DIDON, fille de Methrés, Roy des Tyriens, épousa Sichatbas ou Sichée, que Pygmalion frere de cette Princesse fit mourir. Pour se délivrer de sa tirannie, elle s'enfuit en Afrique, où elle bâtit la ville de Carthage, que d'autres disent avoir été bâtie long-tems auparavant par Zorus & Carthedon. Du moins, c'est elle qui fit construire la Citadelle de Byrsa, environ vingt années aprés son arrivée, c'est à-dire, l'an 3166. du Monde; 296. depuis la ville de Troye; & 135. avant la fondation de Rome; s'il est vray ce que dit Josephe, que ce fut cent quarante-quatre années, aprés que les fondemens du Temple de Salomon furent jettez. Trogue Pompée écrit que Didon étant arrivée en Afrique, acheta de ceux du païs autant de place qu'un cuir de bœuf en pourroit tenir; mais elle fit couper ce cuir en petites courroyes; & enferma beaucoup plus de terre, qu'on ne croyoit. Depuis, Hiarbas la voulut épouser, & elle se jetta dans un bucher qu'elle avoit allumé. Virgile qui met Didon du tems d'Enée, a cru que la Poësie luy permettoit de faire un assez grand anachronisme. * Menandre, *Hist. des Rois de Tyr.* Il est cité par Josephe, *li.* 8. *des ant. ch.* 13. *& li.* 1. *contre Apion.* Justin, *li.* 18. Solin, *ch.* 30. Macrobe, *li.* 5. *Satur. ch.* 17. *& li.* 1. *ch.* 24. S. Jerôme, *ep. à Gerontia & li.* 1. *adv. Jovin.* Petau, *Ration. temp. P.* 1. *L.* 2. *c.* 4. Riccioli, *Chron. reform. li.* 5. *c.* 8 *p.* 239.

DIDON, fille de Methrés, (que d'autres nomment Belus II.) Roy de Tyr & de Sidon, dans la Phénicie, fut ensuite Reine de Carthage en Afrique. Virgile dans son Eneïde, dit qu'Enée aprés la prise de Troye alla à Carthage, où il épousa Didon, qu'il quitta ensuite pour passer en Italie. Les Sçavans sont partagez sur ce sujet; mais la plupart sont persuadez que c'est une fiction de Poëte, qui sert à embellir cet Ouvrage, & à donner un pretexte de la haine qui étoit entre les Carthaginois & les Romains. Voicy leurs raisons. Didon vint en Afrique l'an 7. du regne de Pygmalion, Roy de Tyr, 124. ans depuis la Fondation du Temple, l'an 3147. du monde, & 907. devant la Naissance de JESUS CHRIST. Elle commença d'y bâtir la ville de Carthage, & vingt ans aprés ou environ, elle fit construire la Citadelle, nommée Byrsa; sçavoir, l'an 3166. du

monde, 888. devant la venuë du Messie, 144. ans aprés la Fondation du Temple de Jerusalem, 296. ans depuis la prise de Troye, en 135. avant la Fondation de Rome. La ville de Troye fut prise par les Grecs l'an 2870. du monde, 431. avant la Fondation de Rome. Il y a 296. ans de difference entre les années 2870. qu'Enée vivoit, & 3166. que regnoit Didon. Ainsi Enée fit son voyage de Troye en Italie, 296. ans avant que Didon regnât à Carthage, ou 277. ans, si l'on remonte jusques à l'an du monde 3147. que Didon arriva en Afrique. Ceux qui sont d'avis qu'Enée vit effectivement Didon Reine de Carthage, rapportent cette Généalogie.

Belus	Agenor	Phenix	Belus II. ou Methrés	Didon mariée à Sichée
	Danaüs	Cadmus		Pygmalion

Mais supposé que cet arbre Généalogique fût veritable; on répond que Phenix fils d'Agenor, & frere de Cadmus, vivoit l'an 2600. du monde; 1454. ans devant JESUS CHRIST, & 562. depuis la naissance d'Abraham. En luy donnant 30. ans de vie, avant que d'être pere de Belus II. & autant à Belus II. avant qu'il fût pere de Didon, cela sera 2660. ans. Suivant ce calcul, Didon auroit été âgée de 210. ans lorsque la ville de Troye fut brûlée. Cela suffit pour montrer que Didon n'a pu regner en Afrique du tems d'Enée. * P. Labbe, *Histoire Chronologique. SUP.*

DIDYME. Cherchez Didime.

DIE, ville de France en Dauphiné, avec Evêché uni à celuy de Valence & suffragant de Vienne. [Il en a été separé depuis quelques années.] Elle est située prés de la Drome, entre des montagnes. C'est la *Dia* ou *Dea Augusta* des Anciens. Die étoit autrefois une des principales entre les dix-neuf villes des Vocences, & devint ensuite Colonie des Romains. Ses révolutions ont été assez particulieres. Les Lombards s'en rendirent maîtres, environ l'an 574. Depuis, elle fut capitale d'un petit païs dit Diois, & elle devint Comté par le demembrement du Royaume d'Arles ou de Bourgogne. Il est vray, que la ville de Die & son territoire ne reconnoissoient point d'autres Seigneurs que les Evêques, & les Comtes n'avoient pas refusé de leur rendre hommage. Ponce est le premier de ces Comtes, dont il reste quelque mémoire. On dit que Guillaume Comte de Forcalquier fut son pere. Ponce laissa un fils nommé Guillaume qui vivoit en 1090. & ce dernier eut Isoard I. pere d'Isoard II. qui vivoit en 1166. Mais leur race ayant manqué en 1189. le Comté de Diois devint le partage d'Aimar de Poitiers, & fut uny à celuy de Valentinois. Je dis ailleurs que Loüis de Poitiers Comte de Valentinois & de Diois, vendit en 1404. au Roy Charles VI. ses Etats, qui ont été annexez au Dauphiné. La ville de Die fut une de celles, qui souffrit le plus dans les guerres civiles du XVI. Siécle. Cinq grandes & belles Eglises que les Calvinistes mirent à bas, ne sont pas un des moindres maux qu'ils y firent. Ils la prirent en 1577. & depuis ayant été abandonnée ils y revinrent en 1585. & l'ayant reprise par composition ils en raserent la Citadelle. L'Eglise de Die est sous la protection de Nôtre-Dame. Elle a sous un Doyen, qui en est le chef, douze Chanoines, l'un desquels a la qualité de Sacristain & un autre celle de Théologal. Martin est le plus ancien Evêque de Die, dont on ait connoissance. Ce qui se démontre par les écrits de Polycarpe de la Riviere, & par la vie de S. Marcel Evêque de Die, écrite en vers par Vulfin, aussi Prélat. Saint Nicaise cinquiéme Evêque de Die, est le seul des Prélats des Gaules, qui assista au premier Concile de Nicée. Ils ont eu d'illustres Successeurs, entre lesquels il y en a dix ou douze qu'on reconnoit pour Saints. Cet Evêché fut uni l'an 1275. à celuy de Valence, par le Pape Gregoire IX. & la Bulle est dattée de Vienne. Amedée de Roussillon gouvernoit alors l'Eglise de Die. Pour le nom de cette ville, comme les Sicyoniens adoroient la Déesse *Dia*, on croit qu'il est Grec, & que suivant le sentiment de Gassendi, Die & Valence, ont été bâties aprés l'entrée des Grecs dans les Gaules, & que par consequent elles sont moins anciennes que Marseille. * I. Columbi, *des Evêques de Die*, N. Chorier, *Hist. de Dauph. li.* 14. *c.* 9. *&c.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. P.* 553. 554. *&c.* Du Chesne, *ant. des villes.* Gassendi, *li.* 2. *de la vie de M. de Peiresc.*

DIEDE, (François) Venitien, Philosophe & Orateur, vivoit dans le XV. Siécle. Il étoit fort intelligent dans la science du Droit Ecclesiastique & Civil; il donna au public des Lettres, des Harangues & une vie de saint Roch, & mourut environ l'an 1483. Pajatini parle de luy, *li.* 2. *Hist. de Vincence.* Tritheme, *au Cat. &c.*

DIEGO, de JEPES, ainsi nommé d'un Bourg d'Espagne. Il fut prémierement Religieux de S. Jerôme, & puis Evêque d'Albarazin. Il mourut l'an 1613. âgé de 83. Il a composé en Espagnol, l'Histoire des persécutions d'Angleterre, la vie de sainte Therese & une Rélation de la mort de Philippe II. Roy d'Espagne. * Francisco de Pisa, *Hist. Talet. li.* 5. *cap.* 31. Martin Carillo, *in ann.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

DIEGO. Cherchez Didacus.

DIEME, ou DIEMON, Moine Allemand, de l'Ordre de S. Benoit, vivoit dans le douziéme Siécle. Il composa quelques vies des Saints. * Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 49.

DIEMENS, ou Terre de Diemens; partie de la Terre Australe, qui a été découverte dans ce Siécle par Antoine Diemens, Hollandois. On ne sçait pas si c'est une Isle, ou un Continent.

DIEPHOLT, petite ville d'Allemagne dans la Westphalie, avec titre de Comté. Elle est située sur une petite riviere, entre Bremen & Osnabruch, & elle appartient au Duc de Brunswick. Cette ville a été presque ruinée, durant les guerres d'Allemagne.

DIEPPE, sur la mer, ville de France en Normandie, avec un bon Port. Elle est située au pied des montagnes d'où sort la riviere d'Arques qui sépare le fauxbourg de la ville, où elle fait un Port long & étroit; mais capable de plusieurs Vaisseaux à cause du reflux de la mer qui y croît beaucoup. Il y a d'un côté un grand quay, qui le

bordé

borde vers la ville, & de l'autre le faubourg habité par des matelots. Il y a le Fort de Pollet. La ville est grande, bien bâtie, avec un Château qui la commande, de belles ruës, plusieurs places & de jolies Eglises. Dieppe est marchande & considerable à cause de son Port, où l'on s'embarque pour l'Angleterre, pour le Païs-Bas, & pour diverses Regions du Nouveau Monde, car les Diepois navigent ordinairement dans les Indes Orientales, & dans les Occidentales. Cette ville est dans la haute Normandie & du païs de Caux, entre S. Valery & Eu, & environ à 10. lieuës de Roüen. Elle a été souvent prise & reprise, durant les guerres des Anglois & des François, depuis le regne de Philippe jusques en 1195. Dans le dernier Siécle, les Huguenots s'en rendirent maîtres, durant les guerres civiles, & y pillerent les Eglises. Depuis, ils y appellerent les Anglois; mais en 1562. elle fut renduë au Roy; & peu de tems aprés les premiers la surprirent encore. Aprés la mort d'Henry III. le Roy Henry *le Grand*, se retira à Dieppe en 1589. Il défit peu aprés, presque aux murailles de cette ville, le Duc de Mayenne, à la bataille d'Arques. Ensuite, cette ville fut encore prise par ceux de la Ligue, & se soumit au Roy en 1594. Son importance fait qu'elle a été exposée à tous ces accidens fâcheux, durant les guerres. Les bourgeois de cette ville font des jeux Floraux, les jours de la Nativité de nôtre Seigneur & de l'Assomption de la sainte Vierge. * De Thou, *Hist. li.* 33. *& seq.* Du Chesne, *aux recherches des villes de France, li.* 7. *ch.* 5. *&c.*

DIEST, petite ville du Païs-Bas dans le Brabant avec titre de Baronnie. Elle est située sur la riviere de Demere, à une lieuë prés de Dalen & à trois de Tillemont. Il y a deux Eglises Collégiales. Diest est aussi considerable par ses diverses manufactures de draps, de toiles, &c.

DIETE: on appelle ainsi l'assemblée des Etats de l'Empire d'Allemagne. Il y a les Dietes de l'Empire, & les Dietes de chaque Cercle. Voyez ce Titre dans l'Article ALLEMAGNE. Mais il est encore à propos de parler icy de quelques-unes de ces Assemblées, qui sont fort célébres dans l'Histoire du dernier Siécle.

I. DIETE D'AUGSBOURG en l'année 1530. Elle fut convoquée par l'Empereur Charles-Quint, qui s'y trouva lui-même, afin d'y faire cesser la discorde qui divisoit les esprits sur les Points de la Religion, & de se réünir tous ensemble contre le Turc. L'Empereur y arriva le 15. Juin, & entra dans la ville avec la plus grande magnificence qu'on eût encore vûë dans l'Empire, parce qu'on n'y avoit jamais vû d'Assemblée où il y eût tant d'Electeurs & de Princes Ecclesiastiques & Seculiers. Ce fut en cette Diete où l'Electeur de Saxe, accompagné du Marquis George de Brandebourg, du Duc François de Lunebourg, d'Ernest Duc de Brunswic, de Philippe Langrave de Hesse, & de Wolphang Prince d'Anhalt, présenta à l'Empereur la Profession de Foy, que l'on appelle la Confession d'Augsbourg, (dont l'Article est à son rang dans ce Dictionaire.) La derniere Conference touchant les Points de Foy & de Discipline, étant terminée sur la fin du mois d'Août, la Diete dura encore six semaines, pendant lesquelles on traita d'autres affaires, & sur tout du secours qu'on demandoit contre les Turcs, & auquel les Protestans ne voulurent rien contribuer. Les Electeurs, les Princes, & les Deputés Catholiques s'unirent avec l'Empereur pour maintenir la veritable Religion; & l'Empereur en concluant la Diete le 19. Novembre, fit un Decret par lequel il ordonna que la seule Religion Catholique fût exercée dans tout l'Empire, & défendit de rien changer dans la Doctrine, dans les Usages, & dans les Cérémonies de l'Eglise, jusques à ce qu'il en fût autrement ordonné par le Concile. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*.

2. DIETE D'AUGSBOURG, en 1547. Elle fut convoquée pour travailler au rétablissement de la vraye Religion dans toute l'Allemagne, & l'Empereur Charles Quint y demanda qu'il fût arrêté qu'on se soumettroit à toutes les Decisions du Concile de Trente. Les avis se trouverent partagés sur ce sujet. Les trois Electeurs Ecclesiastiques conclurent qu'on devoit s'y soumettre absolument & sans condition. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, avec le Palatin, voulurent bien recevoir ce Concile: mais aux conditions que demandoient les Lutheriens, & les autres Princes étoient d'avis que tous s'y soumissent, aprés qu'on y auroit oüy les Protestans. Enfin l'Empereur ayant demandé que l'on se reposât sur luy de cette affaire, il fut arrêté que tous seroient obligés de se conformer aux décisions du Concile de Trente. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme*.

3. DIETE D'AUGSBOURG, en 1548. L'Empereur étant entré le 14. Janvier dans l'Assemblée, demanda que l'on nommât des Théologiens pour examiner certains Memoires que des Personnes trés-considerables luy avoient mis entre les mains, & qui contenoient une Confession de Foy qu'on pourroit suivre, en attendant qu'un Concile en eût ordonné. Mais comme ceux que l'on nomma, ne purent s'accorder, on trouva bon de s'en remettre à l'Empereur, qui entre tous ces Théologiens, en choisit trois, lesquels dresserent le Projet de ce célebre *Interim*, qui a fait tant de bruit en Allemagne, & ailleurs. Voyez INTERIM. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*.

4. DIETE D'AUGSBOURG, en 1550. L'Empereur s'y plaignit qu'on n'observoit pas *l'Interim* qui avoit été reçu d'un commun consentement dans la Diete précédente, & demanda que, selon qu'on l'avoit déja conclu, tous se soumissent au Concile que l'on alloit recommencer à Trente. Les Princes Protestans firent semblant d'y consentir, mais les Deputez du Duc Maurice protesterent de sa part, qu'il entendoit ne s'être soumis au Concile, qu'à condition que les Théologiens de la Confession d'Augsbourg, non seulement y seroient oüis, mais aussi qu'ils y auroient droit de suffrage, comme les Evêques Catholiques, & que le Pape, qui étoit leur Partie, n'y présideroit point. Cela n'empêcha pas qu'à la pluralité des voix, on ne conclut pour la soumission que l'on devoit rendre au Concile. Surquoy l'Empereur en ayant assuré le Pape, on publia au mois de Novembre la Bulle de la continuation du Concile de Trente. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*.

1. DIETE DE NUREMBERG, en 1523. Le Nonce François Cheregat, envoyé par le Pape Adrien VI. y demanda l'execution de la Bulle de Leon X. & de l'Edit de l'Empereur Charles-Quint, publié à Wormes contre Luther: mais on luy répondit qu'il ne s'agissoit plus d'agir contre Luther, & qu'il faloit assembler un Concile en Allemagne, reformer l'Etat Ecclesiastique, & satisfaire la Nation Germanique sur les Griefs dont elle se plaignoit. Ils furent reduits à cent Articles, qui étoient de la façon des Lutheriens; car il y en avoit plusieurs qui tendoient manifestement à détruire l'autorité du Pape, la Discipline de l'Eglise, & les plus saintes Coûtumes du Christianisme. On ajoûta qu'en attendant le Concile, on donneroit ordre que les Lutheriens n'écrivissent plus rien contre l'Eglise Catholique, & que les Predicateurs de part & d'autre, ne prêchassent que la pure Parole de Dieu, conformément à l'explication reçûë de l'Eglise. A l'égard des Prêtres qui s'étoient mariés, & des Moines qui avoient quitté leur habit, on arrêta qu'on laisseroit aux Ordinaires le soin de les reprimer, à quoy les Magistrats seroient tenus de n'apporter aucun obstacle. On réduisit tout cela en forme d'Edit, qui fut publié au nom de l'Empereur, le 9. Mars. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*.

2. DIETE DE NUREMBERG, en 1524. Le Pape Clement VII. y envoya le Cardinal Campege son Légat, qui entra dans la ville en habit de campagne, à la priere des Princes, de peur qu'une entrée en ceremonie, & avec les marques de sa dignité, n'irritât le peuple qui étoit presque tout Lutherien. Les Partisans de Luther y eurent l'avantage: car quoy que le Légat eût pour luy l'Archiduc Ferdinand frere & Lieutenant de l'Empereur, avec les Ducs de Baviere, le Cardinal Archevêque de Saltzbourg, l'Evêque de Trente, & neuf ou dix autres, & que l'Ambassadeur de Charles-Quint se plaignît de ce qu'on n'executoit pas l'Edit fait en la ville de Wormes, les autres Princes néanmoins, avec les Deputez des Villes Imperiales, qui étoient déja pour la plupart infectez du Lutheranisme, l'emporterent sur les Catholiques: de sorte qu'on fit un Decret, par lequel on déclara qu'il faloit que le Pape convoquât un Concile dans la Germanie, du consentement de l'Empereur: Que cependant on tiendroit une nouvelle Assemblée à Spire pour sçavoir ce qu'on devoit retenir ou rejetter dans les Ouvrages de Luther, & ce qu'il faloit croire & pratiquer en attendant la décision du Concile; & que pour obeïr à l'Empereur, les Princes seroient obligés de faire observer l'Edit de Wormes, autant qu'ils le pourroient. L'Empereur Charles-Quint fort en colere de ce qu'on avoit fait à Nuremberg, écrivit à tous les Ordres de l'Empire, leur ordonnant de faire observer exactement l'Edit de Wormes, & leur défendant de s'assembler à Spire. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme*.

1. DIETE DE RATISBONE, en 1541. L'Empereur s'y trouva, avec tous les Electeurs, & presque tous les autres Princes & Seigneurs Catholiques & Protestans, & les Deputés des Villes de l'un & de l'autre party. Le Cardinal Gaspar Contarini y vint en qualité de Légat du Pape, & comme il avoit dessein d'accorder les Catholiques avec les Protestans, l'Empereur luy fit mettre secretement entre les mains par son premier Ministre Nicolas Granvelle, un Ecrit contenant vingt-deux Articles, qu'il disoit avoir été dressés par de bons & sçavans Docteurs, qui croyoient en leur conscience qu'ils pouvoient être acceptés des uns & des autres, sans préjudicier à la Foy Catholique. Le Légat s'apperçut bien qu'on y avoit fait couler subtilement du venin de l'Hérésie; & en effet Martin Bucer Predicant de Strasbourg, & Apostat de l'Ordre de S. Dominique, y avoit mis la main. C'est pourquoy ce Cardinal y changea quelque chose en vingt Articles pour les rectifier; mais il y employa certaines expressions ambiguës, & certains adoucissemens qui ne plûrent ni à l'un à l'autre des Partis. Cette exposition de Foy fut renduë à l'Empereur, qui proposa à la Diete de choisir quelques habiles Théologiens pour convenir à l'amiable sur les Articles qu'elle contenoit. Toute l'Assemblée l'ayant prié de faire luy-même ce choix, il en nomma trois pour les Catholiques, sçavoir Jules Phlugius, Jean Gropperus, & Jean Ekius; & trois pour les Protestans, qui furent Philippe Melanchthon, Martin Bucer, & Jean Pistorius. Frederic Comte Palatin, frere de l'Empereur, & le Seigneur Nicolas Granvelle presiderent à cette Conference, pour y faire garder l'ordre; & l'on y fit encore assister sept ou huit personnes de qualité, pour être témoins de ce qui s'y feroit. On y examina cette Exposition de Foy; mais aprés un mois d'examen & de dispute, ces Théologiens ne purent jamais s'accorder que sur cinq ou six Articles: & lorsque l'Empereur eut communiqué leurs Avis à la Diete, on y trouva encore de nouvelles difficultés. Ainsi pour terminer par son autorité toutes contestations, il fit un Edit par lequel il ordonna que tout ce qui s'étoit fait dans la Conference des Docteurs, seroit remis au Concile General, ou au National de toute l'Allemagne, ou enfin à la prochaine Diete qui se tiendroit dix-huit mois aprés, & que cependant les Protestans seroient obligés de s'en tenir aux Articles dont on étoit convenu, leur défendant trés-expressément de ruïner les Monasteres, de s'emparer des biens d'Eglise, & de solliciter personne à quitter l'ancienne Religion. Mais ce Prince, pour s'assurer des Protestans, pendant son voyage d'Italie, leur donna en particulier des Lettres Patentes, par lesquelles il leur donnoit la liberté de demeurer dans leur créance, nonobstant cet Edit. L'Empereur ayant fait cette espece de Pacification, s'en alla promtement en Italie. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*.

2. DIETE DE RATISBONE, en 1546. L'Empereur s'y rendit au mois de May, & n'y trouvant aucun des Princes Protestans confederés, il les pressa d'y venir, mais inutilement. Il ne laissa pas de tenir la Diete au mois de Juin, & l'on y conclut, à la pluralité des voix, qu'il faloit se soûmettre au Concile de Trente: mais les Deputés des Protestans n'y voulurent jamais consentir: ce qui donna lieu à faire la guerre contre ces Rebelles. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*.

3. Diete de Ratisbone, en 1557. L'Assemblée y pria Ferdinand Roy des Romains, de faire un dernier effort pour terminer toutes les controverses par une Conference entre de celebres Docteurs des deux Partis. Ce Prince y consentit avec la permission du Pape Paul IV. lequel y envoya deux Théologiens Jesuites, dont l'un fut le célebre Pierre Canisius. Cette Conference se fit au mois de Septembre à Wormes, en presence des Deputez de plusieurs Princes, entre douze Théologiens Catholiques, & douze du Party Lutherien, & le Docteur Jules Pflugius Evêque de Naumbourg y présida. Mais elle fut bien-tôt rompuë par la discorde des Lutheriens, lesquels formerent entre eux plusieurs Sectes qui ne purent s'accorder. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

1. Diete de Spire en 1526. L'Empereur Charle-Quint qui étoit en Espagne, nomma l'Archiduc Ferdinand son frere, pour presider à cette Assemblée, où le Lantgrave de Hesse, qui gouvernoit entierement le Duc de Saxe, voulut d'abord avec luy, que l'exercice de la Religion de Luther fût libre. Ainsi pendant que les autres Princes & les Evêques assistoient au Service Divin dans l'Eglise Cathedrale, ceux-cy faisoient faire publiquement le Prêche dans la cour de leur Palais, où le peuple accouroit en foule, attiré par la nouveauté, & par un plaisir malin qu'il prenoit à entendre declamer contre le Pape & les Evêques. Les Domestiques des Princes Lutheriens portoient alors sur leurs manches en broderie ces cinq Lettres Capitales, V. D. M. I. Æ. qui signifioient, *Verbum Domini manet in æternum.* La Parole de Dieu subsiste éternellement: ce qu'ils faisoient pour montrer publiquement qu'ils ne vouloient suivre que *la pure parole de Dieu.* L'Archiduc qui n'osa s'opposer à ces dangereuses nouveautés, proposa deux choses de la part de l'Empereur; l'une concernant l'ancienne Religion, qu'on vouloit maintenir en faisant observer l'Edit de Wormes, & l'autre touchant le secours que Louis Roy de Hongrie demandoit contre Soliman Empereur des Turcs. A l'égard du premier de ces deux Points, le Duc de Saxe & le Lantgrave, avec les Deputez des Villes Libres, étant les plus forts, firent ordonner, que l'Empereur seroit supplié de faire en sorte, que dans un an il se tint un Concile ou Géneral, ou National en Allemagne, & qu'en attendant ce Concile, chacun pourroit agir pour ses Etats, en sorte qu'il pût rendre bon compte de sa conduite & à Dieu & à l'Empereur, c'est-à-dire, vivre en liberté de conscience. Quant à la demande du Roy de Hongrie, pendant que l'on deliberoit sans rien conclure, ce vaillant Prince, faute de secours perdit la bataille de Mohatz, où il mourut. *Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

2. Diete de Spire en 1529. Jean Thomas, Comte de la Mirande, y offrit de la part du Pape, un secours d'hommes & d'argent pour la guerre contre le Turc, & promit de faire tout son possible pour réünir l'Empereur Charle-Quint & le Roy François I. afin que l'on pût au plûtôt célebrer un Concile General. Les présidens de la Diete, qui étoient le Roy Ferdinand, Frideric Comte Palatin, Guillaume Duc de Baviere, & les Evêques de Trente & de Hildesheim, obtinrent à la pluralité des voix, que l'on fit un nouveau Decret, par lequel il étoit dit, *Que dans les lieux où l'on avoit receu l'Edit de Wormes, contre le Lutheranisme, il ne seroit permis à personne de changer de créance; & que dans ceux où l'on avoit embrassé la nouvelle Religion, on y pourroit persister, en attendant le Concile, si l'on n'y pouvoit rétablir l'ancienne, sans un danger évident de sedition. Que l'on n'y pourroit néanmoins abolir la Messe, ni même permettre qu'aucun des Catholiques se fit Lutherien. Que les Sacramentaires seroient bannis de l'Empire, & les Anabaptistes punis de mort: & que les Predicateurs ne pourroient nulle part prêcher l'Evangile autrement que selon le sens approuvé de l'Eglise.* Comme ce nouveau Decret de Spire réparoit le dommage que celuy de la premiere Diéte avoit causé en laissant à chacun la liberté de quitter l'ancienne Religion pour suivre la nouvelle; six Princes Lutheriens, à sçavoir, l'Electeur de Saxe, le Marquis de Brandebourg, les deux Ducs de Lunebourg, le Lantgrave de Hesse, & le Prince d'Anhalt, ausquels se joignirent les Deputés de quatorze Villes Imperiales protesterent par écrit deux jours aprés, en pleine Assemblée, contre ce Decret auquel ils ne pouvoient obéïr, disoient-ils, comme étant contraire à l'Evangile; & qu'ensuite ils en appelloient au Concile General ou National, à l'Empereur, & à tout autre Juge non suspect. C'est de cette solennelle Protestation qu'est venu ce fameux nom de *Protestans*, que les Lutheriens prirent en même tems, & dont les autres Novateurs, & principalement les Calvinistes, se sont depuis accommodés, afin d'être traités un peu plus honorablement qu'ils ne l'étoient par certains autres noms qui ne leur plaisoient pas. A l'égard du secours de la Hongrie & de l'Allemagne contre les Turcs, on ne conclut rien, parce que les Protestans protesterent encore qu'ils n'y contribuëroient point, jusqu'à ce qu'on eût établi par tout l'Empire le libre exercice de leur pretenduë Religion, qu'ils avoient eu par le premier Decret de Spire. Les Deputés des Princes Lutheriens allerent presenter la Protestation de leurs Maîtres à l'Empereur étant à Plaisance; à quoy il répondit, qu'aprés avoir conferé avec le Pape, & reglé les affaires de l'Italie, il iroit donner ordre à celles de la Germanie. L'année suivante, l'Empereur convoqua la célebre Diéte d'Augsbourg, dont j'ay parlé cy-devant. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

Diete de Wormes en 1521. L'Empereur Charle-Quint y fit avoir audience au Nonce Alexandre, qui fit connoître à l'Assemblée que ce n'étoit pas seulement au Pape & à la Cour de Rome que Luther en vouloit, mais qu'il attaquoit les principaux Points de la Religion Chrêtienne. Le Duc de Saxe dit alors qu'il faloit entendre Luther, & l'Empereur y consentit, donnant un Sauf-conduit à cet Heresiarque, à la charge qu'il ne prêcheroit point sur le chemin, ni en allant, ni en retournant. Luther étant arrivé à Wormes, protesta qu'il ne se retracteroit point, sinon au cas qu'on luy fit voir par la Parole de Dieu seul, & non pas par celle des hommes, qu'il avoit erré. C'est pourquoy l'Empereur luy fit faire commandement de sortir de Wormes; & un mois aprés, il le mit au Ban de l'Empire, comme un Hérétique declaré, par son Edit Imperial publié le 26. May, en présence de tous les Princes d'Allemagne. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

Dietes de Pologne.

En Pologne, selon les Loix du païs, la Diete Génerale ne se devroit tenir que tous les deux ans; mais les affaires pressantes en grand nombre, la font souvent tenir tous les ans, comme cela s'est pratiqué durant ces derniers troubles. Selon les mêmes Loix elle ne devroit durer que quinze jours, mais on la prolonge ordinairement à six semaines. Quant au lieu, Varsovie a toûjours été jugé le plus commode, étant comme le centre du Royaume: néanmoins on l'a tenuë souvent en plusieurs autres Villes, & sur tout depuis quelque tems ceux de Lithuanie ont fort pressé sur leur droit d'alternative, pour la faire tenir chés eux aussi bien qu'en Pologne. Pour ce qui est du tems, le Roy en avertit par ses Envoyez toutes les Provinces, en leur notifiant aussi le sujet des déliberations, & dans l'interregne, c'est l'Archevêque de Gnesne qui s'acquitte de cette fonction. Les Diétes particulieres des Provinces précedent la Génerale de six semaines, & leurs résolutions y sont portées par trois Députez élus d'entre les Gentils hommes qui y ont assisté.

Dietes de Suisse.

En Suisse la Diete Générale se tient deux fois l'année, à la fin de Juin, & au commencement de Decembre; & Zurich comme prémier Canton a droit de la convoquer. Les Cantons Catholiques & les Cantons Protestans ont aussi leurs Dietes particulieres. Les premiers s'assemblent à Lucerne, & la convocation appartient au Canton de ce nom: les autres à Arau, & c'est à Zurich à convoquer l'Assemblée; mais ces Dietes particulieres n'ont point de tems prefix, & ne se tiennent que selon l'occurrence & le besoin des affaires. * Memoires Historiques. *SUP.*

DIETHERIC, Comte d'Issembourg, Archevêque de Mayence fut déposé en 1460. par le Pape Pie II. pour avoir, dit-on, refusé de s'obliger par serment & par écrit, de ne convoquer jamais le College Electoral que du consentement du Pape: mais étant secondé par Frideric *le Victorieux* Electeur Comte Palatin, il s'opposa fortement à l'installation d'Adolphe de Nassau qui luy avoit été subrogé, & le défit l'an 1461. en bataille rangée prés d'Heidelberg. Toutefois ayant laissé surprendre Mayence, d'où il se sauva si précipitamment par dessus les murailles qu'il faillit à tomber dans le Rhin, il l'abandonna à son Concurrent par accord fait entr'eux l'an 1468. & se reserva seulement quelques Bourgs avec leur territoire pour son entretien. Adolphe étant mort en 1475. Dietheric se rétablit dans l'Electorat, fonda l'Academie de Mayence en 1482. & mourut ensuite cette même année. * Hist. d'Allemagne. *SUP.*

DIETHEMARSIE, ou Dithmarsie, Province de Danemarc, ainsi nommée des Marais qui en occupent une bonne partie. Elle est dans la Sud-Jutlande prés des embouchures de l'Elbe, & appartient au Duc de Holstein. Les habitans de ce païs ayant secoüé le joug vers l'an 1150. Jean Roy de Danemarc & de Suede, entreprit l'an 1500. de les remettre dans leur devoir, mais il trouva des gens qui le repousserent vigoureusement, & il fut défait avec toute la fleur de la Noblesse de Holstein. Enfin ces peuples aprés avoir conservé leur liberté durant quatre Siécles, la perdirent l'an 1559. sous le regne de Frederic II. ayant été vaincus en trois batailles par Adolphe de Holstein qui commandoit les troupes de Danemarc. * Chytræus, *part. 1. de l'Hist. de Saxe. SUP.*

DIETHUMAR ou DITMAR, fils de Sigifroy Comte de Saxe, fut premierement Moine à Magdebourg, puis Evêque de Mersbourg. Il composa en VII. Livres une Chronique, qui comprenoit le regne de cinq Empereurs, Henry I. & II. & Othon I. II. & III. Il commença cet Ouvrage l'an 1107. qui étoit le quarantiéme de son âge, le diziéme de son Episcopat, & celuy qui préceda l'année de sa mort. * Paul Lange, *Chron. Citi.* George Fabrice, *Hist. Saxon.* Possevin, *app. sacr.*

DIEU, nom de l'Estre éternel, infini, & incomprehensible qui a créé le monde par sa puissance, qui le gouverne par sa Sagesse, & qui le conserve par sa Bonté. Ce nom adorable est de quatre Lettres dans les principales Langues du monde. Le nom Hebreu est יהוה: le Grec Θεὸς, le Latin *Deus*, l'Arabe *Alla*, le Persan *Syre*. Les Mages appellent Dieu *Orsi*, les Egyptiens *Teut*, &c. Voyez Marsilius Ficinus, *Argum. in Plat Cratyl.* & Clement Alexandrin, *Strom. 5. SUP.*

DIEUCHIDE, de Megare, Historien, &c. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il écrivit l'Histoire de son païs, que plusieurs des Anciens ont citée, & par la diversité des Livres qu'ils alleguent, on connoit que cet Ouvrage en avoit beaucoup. * Clement Alexandrin, *au li. 1. & 5. des Tapiss.* Stephanus, &c.

DIEU-DONNE', ou *Deus-dedit*, Pape, Romain, fils d'Etienne, Sous-Diacre, succeda le 13. Novembre de l'an 614. à Boniface IV. Il étoit extrémement pieux, ayant soin de visiter les Malades, & on remarque même que rendant ces offices de charité à un lepreux, il le guerit en appliquant sa bouche contre la sienne. Il ne se negligea point, pour tâcher de remplir tous les devoirs de son ministere. Son Pontificat ne fut que de trois ans moins cinq jours. Il mourut le 8. jour de Novembre de l'an 617. On trouve encore une Lettre de ce saint Pontife, écrite à Gordien Evêque de Sevillé. Aprés luy le Siége vacqua un mois & 16. jours. Anastase dit 18. D'autres disent encore plus. * Anastase, *en la vie des Papes*, le Martyrologe Romain, *au 8. Novemb.* Gratien, *aux decr. q. 30. 1. Can. Pervenit ad nos*, Baronius, *A. C. 614. 615. 617.*

DIEUX, fausses Divinitez des Idolâtres qui en ont imaginé une infinité selon leur caprice. On croit que ces peuples ont rendu leurs premieres adorations au Soleil, à la Lune, & aux autres Astres, qui ont un mouvement perpetuel dans les Cieux, & que de-là est venu

venu le nom Grec, Θεὸς, pris de Θέειν, qui signifie courir. La superstition s'augmentant dans la suite des tems, on fit des Dieux Celestes, des Dieux Terrestres, & des Dieux Aquatiques. Ceux-cy présidoient à la Mer, aux Fleuves & aux Fontaines. Les Terrestres avoient soin des Champs, des Montagnes, ou des Forests: les Celestes avoient leur domicile dans le Ciel. On y ajouta encore les Dieux Infernaux, qui punissoient les impies dans les Enfers. De tous ces Dieux on en faisoit deux Ordres, l'un des Grands, & l'autre des Petits. On comptoit principalement douze Grands Dieux: sçavoir, Jupiter, Junon, Apollon, Diane, Vulcain, Venus, Mars, Minerve, Neptune, Vesta, Cerés, & Mercure leur Messager ou Ambassadeur. Le Poëte Ennius a renfermé leurs noms dans ces deux Vers:

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovi, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Jupiter étoit le Souverain de ces Dieux, & le Roy du Ciel: Junon presidoit à l'Air: Apollon au jour, (car c'étoit le Soleil:) Diane, (ou la Lune) à la nuit: Vulcain, au feu: Venus, à la géneration & aux plaisirs: Mars, à la guerre: Minerve, à la sagesse: Neptune, à la mer, Vesta, à la terre: & Cerés, aux fruits de la terre: Mercure, comme j'ay dit, faisoit les ambassades de la part des Dieux, passant d'un monde à l'autre, & du Ciel aux Enfers. Entre les autres Dieux les plus célebres étoient Bacchus, Dieu du vin: Pomone, Déesse des fruits: Flora, Déesse des fleurs: Eole, Dieu des vents: Pan, Dieu des Pasteurs: & les Nymphes, que l'on distinguoit en Naïades, Nereïdes, Oreades, Dryades & Napées. Les Naïades présidoient aux fleuves & aux fontaines: les Nereïdes, à la mer: les Oreades, aux montagnes: les Dryades, aux forêts: & les Napées, aux vallons. Dans les enfers on avoit donné Proserpine pour femme à Pluton; avec trois Furies, pour executer ses ordres. On avoit même attribué la divinité à des Animaux, à des Plantes, & à d'autres choses semblables: & ces sortes de superstitions se voyoient principalement parmy les Egyptiens, qui adoroient les porreaux & les ognons: surquoy le Poëte Juvenal a dit ingenieusement,

O sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis
Numina! ----

C'est-à-dire, ô nation sainte & heureuse, qui voit croître des Dieux dans ses Jardins. * Vossius, *de Theologia Gentili.*

Il faut maintenant remarquer icy la difference des faux-Dieux selon les differens peuples. A l'égard des Romains, leurs principales Divinitez étoient au nombre de vingt; sçavoir, Jupiter, Dieu du Ciel & du tonnerre: Junon, Déesse de l'air & des richesses: Neptune, Dieu de la mer: Orcus, ou Pluton, Dieu des enfers: Saturne, Dieu du tems: Cybele, ou Tellus, Déesse de la terre: Vesta, Déesse de la terre, & du feu: Cerés, Déesse des blés: Janus, Dieu du labourage: Bacchus, ou Liber, Dieu du vin. Vulcain Dieu du feu: Mars, Dieu de la guerre: Apollon, Dieu de la Médecine: Diane, Déesse de la chasse: Minerve, Déesse de la sagesse: Mercure, Dieu de l'éloquence: Venus, Déesse de la beauté & du plaisir: Genius, Dieu de la naissance: le Soleil, & la Lune. Outre ces Divinités, ils en adoroient encore plusieurs autres, qu'ils mettoient dans un rang inferieur: comme Bellone, Déesse de la guerre: Victoria, Déesse de la victoire: Nemesis, Déesse de la vengeance: Cupidon, Dieu de l'amour: les Graces, Déesses de la reconnoissance: les Penates, ou Dieux de la famille: les Lares, ou Dieux du foyer: les Parques, Déesses qui présidoient au destin, à la vie & à la mort: les Furies, qui punissoient les coupables: la Fortune, Déesse du bonheur & du malheur. Ils honoroient encore d'autres Dieux, qu'ils appelloient Indigetes, & qui étoient des hommes faits Dieux, comme Hercule, Faunus, Castor & Pollux, Esculape, &c. Non seulement les personnes vertueuses étoient déifiées, mais aussi les Vertus mémes, à qui l'on bâtissoit des Temples; tels étoient ceux de de l'Honneur, de la Vertu, de la Paix, de la Felicité, &c. Les Romains rendoient aussi quelque culte à d'autres moindres Divinités, qui présidoient selon leur superstition à une infinité de choses, comme la Déesse Nascia, à la naissance: Cunina, au berceau: Rumina, à l'alaitement: Potina, au boire: Educa, au manger: Carnea, à la chair. Juvenatus, à la jeunesse: Volupia, au plaisir: Lubentia, au desir: le Dieu Jugatinus, au mariage: Domiducus aux nopces: la Déesse Partunda, aux accouchemens: Libitina, aux funerailles. Les Païsans avoient leurs Divinitez particulieres. Ainsi le Dieu Pan présidoit aux campagnes & aux pâturages: Sylvanus, aux bois & aux forêts: Vertumnus, aux saisons: Priapus, aux semences: La Déesse Pomona, aux fruits: Flora aux fleurs: Palés, au fourage: Hippona, aux chevaux: les Nymphes aux fontaines, &c. Les Romains honoroient aussi des Dieux Etrangers, comme Dius-Fidius, Dieu des Sabins: Isis, Serapis, & Osiris, Dieux des Egyptiens. Les Grecs dont les Romains avoient emprunté la plupart de leurs Dieux, adoroient douze principales Divinités, sçavoir, Jupiter, Junon, Saturne, Cerés, Bacchus, Vulcain, Mars, Apollon, Diane, Pallas ou Minerve, Mercure, & Venus. Leur Autel étoit nommé l'Autel des douze Dieux. Mais Neptune, Pluton, Proserpine, Hercule, & les autres étoient parmy eux presque dans le même rang. Les Atheniens avoient aussi dressé un Autel à une Divinité qu'ils ne connoissoient pas, & sur lequel ils avoient mis cette Inscription, *Au Dieu inconnu*, d'où saint Paul prit le sujet de sa prédication, étant à Athenes. Les Egyptiens que l'on peut dire avoir été les auteurs de toutes les superstitions & idolatries des Payens, adoroient principalement Osiris, & Isis; mais ils faisoient aussi présider des Divinités aux Planetes, & aux Elemens, & même aux Bêtes, & aux Plantes. Ils adoroient le crocodile, le serpent, le bœuf, le chien, les porreaux, & les ognons; c'est pourquoy, comme j'ay déja remarqué, on leur reprochoit que leurs Dieux naissoient dans leurs jardins. Il n'est pas necessaire de faire icy un détail des autres Divinités que tous les peuples Idolatres ont adorés, & adorent encore dans les diverses parties du monde. Cette idée generale suffit, & l'on peut voir le reste dans les Articles de chaque Nation, comme des Chinois, des Indiens, &c. * S. Augustin, *en la Cité de Dieu.* Rosinus, *Antiq. Rom.* Arnobe. Eusebe. SUP.

DIEZ (Philippe) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Portugais. Il vivoit sur la fin du XVI. siécle, en 1580. & 90. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa pieté, par sa doctrine, & par les talens qu'il avoit pour la prédication. Nous avons cinq ou six Volumes de ses Sermons qu'on a traduits en diverses langues. Le P. Philippes Diez mourut à Salamanque. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

DIGNA, ou DUGNA; femme courageuse de la ville d'Aquilée en Italie, aima mieux se donner la mort que de consentir à une action deshoneste. Car lorsque cette ville fut prise par Attila Roy des Huns, voyant que ce Prince vouloit jouïr d'elle, à cause de sa beauté, elle le pria de monter dans une haute galerie, feignant de luy vouloit communiquer quelque secret d'importance; ce qu'ayant obtenu, aussi-tôt qu'elle se vit dans un endroit qui donnoit sur la riviere, laquelle passoit au pié de la maison, elle se jetta dedans, en criant à ce Barbare, *sui-moy, si tu veux me posseder.* * Bonfin, *liv.* 6. *Dec.* 1. Sigon, *l.* 13. *Imp. Occid.* SUP.

DIGNE, ville de France, en Provence, avec Siége du Senéchal de la Province, Bailliage & Evéché suffragant d'Ambrun. Elle est située sur la riviere de Bleone, qu'on y passe sur un pont de bois, & qui y reçoit le ruisseau dit *des eaux chaudes*, qui viennent des bains, dont je parleray dans la suite. Digne est entre des montagnes, & étoit anciennement la capitale du pais des Sentiens, dont parle Ptolomée. Et Pline la met entre les peuples Ambrunois. Son nom est assez different parmi les Latins. *Dinia*, *Digna*, *Dine*, *Civitas Diniensium*, *Dienensium &c.* Scaliger même la nomme *Dine*, & Scud, dans Ortellius, *Donoy.* Cette diversité de noms a été cause, qu'on a confondu quelquefois cette ville avec celle de Die en Dauphiné; & qu'on a même cru avec le P. Fronton le Duc, Papire Masson, & le Sieur Robert en sa Gaule Chrétienne, que S. Vincent Evéque de Digne avoit assisté au premier Concile General de Nicée; où l'on trouvoit sa signature en Grec Νικαίσιος. Mais depuis, Gassendi, le P. Columbi & plusieurs autres Sçavans ont prouvé solidement que ce Nicaise étoit Evéque de Die, bien que le Sr. Saxi s'efforce de prouver, sur je ne sçay quelles conjectures peu croyables, qu'il l'étoit d'Arles. Saint Domnin est le premier de ceux de Digne; & S. Vincent dont j'ay parlé, le second. L'Eglise Cathedrale, sous le titre de Nôtre Dame & de S. Domnin, a un Chapitre qui a été autrefois Regulier de l'Ordre de S. Augustin, & qui est composé d'un Prevôt, d'un Capiscol, d'un Sacristin & de neuf Chanoines, un desquels est Beneficié, avec huit Prêtres prebendez, deux Curez, &c. Les Evéques de Digne sont Barons de Lauzieres. Pierre Gassendi Prevôt de cette Eglise, en a écrit l'Histoire; & son nom a augmenté la reputation de cette ville. J'ai déja remarqué, que Digne a un des Siéges du Lieutenant de Senéchal de la Province, institué depuis l'an 1535. par le Roy François I. Il y a aussi un Juge Royal & un Viguier pour le Roy. Elle est de même, chef de plusieurs villages sous le titre de Bailliage; & pour cette raison elle entre dans les assemblées des Etats pour les affaires de la Province. Cette ville est aussi renommée par ses bains chauds. Le Sr. Gaspard Allemand Medecin, en a fait un Traitté. Sebastien Richard & David Lotoret ont écrit sur le même sujet. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Gassendi, *notit. Eccl. Dinien.* J. Columbi, *de Episc. Diens.* Papire Masson, *notit. Episc. Gall.* Fronton le Duc, *in notis ad Concil. Cabil.* Saxi, *Pont. Arel.* Bouche, *Hist. de Prov. l.* 4. *c.* 5. §. 2. Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. I. p.* 556.

DIGS (Leonard) Mathematicien Anglois, vivoit dans le XVI. Siécle en 1550. Il composa *Prognosticum generale*, *Tectonicum*, &c.

DIJON, sur l'Ouche & Suzon, ville de France; capitale du Duché de Bourgogne, dans le Diocese de Langres avec Parlement. C'est le *Divio* ou *Divionum* des Latins. Les Auteurs disent que l'Empereur Aurelien ayant fait abbatre un bourg nommé Bourg d'Ogne, en Latin *Burgus Deorum*, il craignit d'avoir offensé les Dieux, à qui ce Bourg étoit consacré. Pour reparer cette faute, par le conseil de sa mere, que Vopiscus dit avoir été Prêtresse du Soleil & avoir sçu l'art de prédire, il bâtit sur la riviere d'Ouche un Temple & un Château, nommé *Divio* & depuis Dijon. Gregoire de Tours & Aimoin, fournissent assez de témoignages, pour faire voir qu'Aurelien fut le fondateur de cette ville, contre ceux qui assurent qu'il n'en fut que le restaurateur. La Legende de la vie de S. Benigne confirme cette premiere opinion. Mais quoy qu'il en soit, il est au moins sûr, que cette ville doit son premier aggrandissement aux enfans de Hugues Capet qui succederent à l'ancienne race des Ducs de Bourgogne, & qui choisirent presque tous la ville de Dijon, pour leur sejour ordinaire. Du Tillet dit, que le Duc Hugues III. au retour de son voyage de Jerusalem, fonda l'an 1165. la sainte Chapelle. Belleforest veut que ce soit Philippe *le Bon*, qui y mit la sainte Hostie que le Pape Eugene IV. luy envoya l'an 1430. Gregoire Evéque de Langres ayant trouvé le corps de saint Benigne, fonda la célebre Abbaye de ce nom, que les Ducs ont augmentée & enrichie par leurs liberalitez. Plusieurs d'entr'eux y ont choisi leur sépulture. On y voit de même celle d'un Roy de Pologne. Cette ville a encore plusieurs autres Abbaïes, & grand nombre de beaux Edifices saints & profanes, qui sont un témoignage de la pieté & de la magnificence de ses habitans. Le Parlement de Bourgogne fut institué selon du Haillan par Loüis XI. qui avoit depuis peu établi celuy de Grenoble pour le Dauphiné. Pasquier dit que ce fut par Loüis XII. Il est pourtant sûr, que le premier établit ce Parlement en 1476. Le Roy Charles VIII. le fixa en un lieu en 1494. le Roy Loüis XII. fit bâtir le Palais qu'on rendit plus magnifique, par ordre du Roy Charles IX. en 1571. C'est ce qu'on peut voir plus en particulier dans l'Histoire du Parlement de Bourgogne de Pierre Palliot. Outre la Cour du Parlement, il y a à Dijon, une Chambre des Comptes, une Cour de Monoye, mar-

quée

quée de la lettre P. un Siége Presidial, &c. Le Maire ou Majeur qui porte le titre de Vicomte, a le Gouvernement, non seulement de la ville, mais encore de tout le Tiers Etat de Bourgogne, accompagné de vingt-un Echevins, qui autrefois portoient le titre de Senateurs. Il ne faut pas aussi oublier que Dijon a eu des Comtes particuliers, du tems même des Ducs de Bourgogne. Louïs XI. y fit bâtir le Château qu'on y voit, pour s'assurer de la ville & de la province, qui aprés la mort du dernier Duc s'étoit donnée à luy par les soins du Seigneur de Craon, & de Jean de Châlons Prince d'Orange. Durant les premiers troubles de la Religion, le Parlement, en vertu des Lettres obtenuës le 1. Mars 1562. interdit aux Protestans l'exercice de leur Religion. Le Sieur de Tavennes, Lieutenant pour le Roy Charles IX. en l'absence du Duc d'Aumale, les desarma, & en chassa bon nombre. Et le Maire & les Echevins, les mirent tous dehors, avec leurs femmes & leurs enfans. Prés de Dijon, on voit deux petites montagnes assez célebres, l'une par la forteresse de Talan; & l'autre par le Château & Bourg de Fontaines, lieu de la naissance de S. Bernard. Outre Gregoire de Tours, Aimoin, Du Tillet, Du Haillan, Belleforêt & Pasquier que j'ay alleguez, consultez aussi Guaguin, *Hist. de France*, Merula, *Geogr.* Pierre de S. Julien, *Antiq. de Bourg.* Du Chesne, *Recherche des Villes, li.* 6. *c.* 2. *& Hist. de Bourg.* Chassanée, *Cout. de Bourg. sur le mot Duc, n.* 7. *&* 8. Sincerus, *itin. Gall.* Le Moine de S. Benigne rapporté par le P. Labbe, *T. I. Bibl. Mss. à p.* 295. *&c.*

Conciles de Dijon.

Hugues de Die, Légat du saint Siége assembla l'an 1075. un Concile à Dijon contre les Simoniaques, comme nous l'apprenons de Hugues de Flavigni, en la Chronique que le P. Labbe a donnée au public, *T. I. Bibl. Mss. à p.* 196. Le second Concile fut assemblé au sujet d'Isemburge de Danemarc femme du Roy Philippe *Auguste*. Ce Prince l'avoit repudiée & avoit épousé Marie Agnés, fille de Bertold Duc de Merame. Le Pape Celestin III. sur les plaintes du Roy Canut, frere de la premiere, commit l'an 1196. deux Légats pour connoître de cette affaire. Ils tinrent un Concile à Paris, mais sans effet. Innocent III. successeur de Celestin, plus fortement pressé de rendre justice, envoya le Cardinal Pierre de Capouë Légat, & assembla l'an 1199. les Prelats François à Dijon; Et nonobstant l'appel interjetté par Philippe au Pape, il prononça sentence d'interdit sur tout le Royaume, en présence & du consentement de tous les Evêques. Ce Concile fut tenu le 6. Decembre fête de saint Nicolas, & le Légat, pour avoir loisir de se retirer en un lieu de sureté, voulut que la sentence ne fût prononcée que vingt jours aprés Noël. Cet interdit dura sept mois, & pendant ce tems le Roy sollicita si fort auprés d'Innocent, qu'il donna ordre à Octavien un de ses Légats de l'ôter, à condition que Philippe se remettroit avec Isemburge, & que dans six mois, six semaines, six jours & six heures, il feroit vuider la cause du divorce. L'assemblée se tint à Soissons; mais avant qu'elle fût concluë, le Roy prit cette Princesse & la reconnut pour sa femme. * Rigord & Guillaume Breton, *en Phil. Aug.* Le Moine de S. Benigne cité, Belleforest, *li.* 3. *c.* 69. Innocent III. *li.* 1. *ep.* 4. 111. 346. 347. *& li.* 2. *ep.* 186. Roger, &c.

DILINGHEN, en Latin *Dilinga*, ville d'Allemagne dans la Soüabe. Elle est située sur le Danube, environ à quatre lieuës au dessus de Donavert, vers Ulm. Dilinghen est peu considerable, & appartient à l'Evêque d'Ausbourg, qui y demeure assez souvent. Le Cardinal Othon Trucches qui étoit aussi Evêque d'Ausbourg, y fonda l'an 1549. une Université par ordre du Pape Jule III. Cette ville fut prise par les Protestants en 1546. & reprise par l'Empereur. * De Thou, *li.* 2 Bertius, *li.* 3. *c.* 2. *rer. Germ.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

DILLENBOURG, petite ville d'Allemagne dans la Weteravie qui est de la Franconie. Elle est située sur la riviere de Dillen, comme son nom le fait assez connoître entre Marpurg, Giessen, Fulde, &c. Il y a un bon Château, & elle appartient à la Maison de Nassau, donnant son nom à la Branche dite des Princes de Dillenbourg.

DIMBRITON. Cherchez Dumbar.

DIMITRONICIUS, (Basile) Général d'armée du Grand Duc de Moscovie; ayant maltraité quelques Lieutenans de l'Artillerie, deux de ces Officiers résolurent de se délivrer de ses mauvais traitemens par la fuite. Mais ils furent arrêtez sur les frontieres de Lithuanie, & menés au Grand Duc. Pour sauver leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce Prince, que Basile avoit dessein de passer au service du Roy de Pologne, & qu'il les avoit envoyez pour cela en Lithuanie. Le Grand Duc manda aussi-tôt le Géneral, & nonobstant les protestations qu'il faisoit de son innocence, il luy fit souffrir de cruels tourmens, aprés lesquels il commanda qu'on le liât sur une cavale aveugle attachée à un chariot, & qu'on chassât la cavale dans la riviere. Ce malheureux étant sur le bord de l'eau, le Grand Duc lui dit à haute voix, que puis qu'il avoit eu dessein d'aller trouver le Roy de Pologne, il y allât en cet équipage. Ainsi perit Dimitronicius. * Alex. Guagn. *SUP.*

DINA, fille de Jacob & Lea, nâquit l'an 2289. du Monde. Son pere ayant évité de rester chez son frere Esaü, passa à Salem ville des Sichemites. Hemor en étoit Roy, & avoit un fils nommé Sichem, qui étant devenu amoureux de Dina, la viola. Simeon & Levi freres de cette fille, pour vanger une si grande injure, se servirent du tems auquel les Sichemites s'étoient fait circoncire, en execution de l'Accord passé entre leur Prince & Jacob, aprés l'injure faite à Dina; & les tuerent tous. Ils pillerent même la ville de Salem avec leurs autres freres, & en emporterent toute la dépouille. Jacob en conçut une extrême douleur. * Genese, 30. 34. Josephe, *li.* 1. *c.* 19. S. Augustin, *quest.* 103. *sur la Genese.* Torniel, *A. M.* 2289. *n.* 3. 2304. *n.* 1. 2. *&* 3. Salian & Sponde, *là même.*

DINAMIUS, Patrice, Gouverneur de Marseille pour le Roy Gontran, vivoit sur la fin du VI. Siécle. Il eut quelques petits demêlez avec Theodore Evêque de la même ville. Il composa la vie de saint Marius Abbé prés de Sisteron, & depuis Evêque de la même ville, selon quelques-uns. A la priere d'Urbicus Evêque de Riez, il fit la vie de S. Maxime l'un de ses Prédecesseurs. Il fonda aussi un Monastere de Religieuses à Marseille. Le Pape S. Gregoire *le Grand* lui écrivit souvent, & une fois il lui envoya une Croix enrichie de Reliques. * S. Gregoire, *li.* 2. *ep.* 33. *li.* 6. *ep.* 12. *&c.* Surius, *au Vi. T.* 27. *Nov.* Barralis, *Chr. Lirin. P.* 2 *n.* 120. Gregoire de Tours, *li.* 6. *Hist. c.* 11. *&c.* Baronius, *aux Ann.* Barthius, *adv. li.* 59. *c.* 12. Columbi, *de Episc. Sistar. l.* 1. *n.* 1. Bartel, *Hist. Pref. Reg. p.* 146. *& suiv.* Bouche, *Hist. de Prov. li.* 5. *c.* 4. §. 3. *&* 4.

DINANT, ville de Liege dans le Païs-Bas. Elle s'étend le long de la Meuse, qu'on y passe sur un pont, qu'on a souvent pris & repris durant les guerres. Elle a eu une Citadelle sur un rocher escarpé presque de tous côtez. Dinant est environ à un quart de lieuë de Bouvines, à quatre de Namur & à douze de Liege. Elle a été autrefois en grande reputation, & elle fut presque ruinée en 1554. par les François, qui la prirent sous le regne de Henri II. & qui y raserent la Citadelle. Depuis, cette ville a été trés-bien rétablie. Elle est souvent exposée aux courses des armées dans le Païs-Bas. Il ne faut pas confondre cette ville avec DINANT, qui en est une de France en Bretagne. Celle-ci a titre de Comté & elle a été celuy des fils puînez des Ducs de Bretagne. Cette ville est située sur la riviere de Rance, à quatre ou cinq lieuës de S. Malo, & elle a été autrefois trés-bien fortifiée. * De Thou, *Hist. li.* 13. Guichardin, Bertrand d'Argentré, &c.

DINARQUE, Orateur, fils de Sostrate, étoit du païs d'Attique; ou comme les autres veulent de Corinthe. Il vint à Athenes, dans le tems qu'Alexandre *le Grand* passa en Asie, & fut Auditeur de Theophraste. Cependant, comme la ville étoit alors sans Orateurs, il gagna de grandes sommes d'argent à composer des Harangues. Mais étant accusé d'avoir reçû des presens des ennemis de la République, & craignant d'être convaincu, il s'enfuit à Chalcide, d'où il ne fut rappellé qu'environ 15. années aprés. Plutarque dit que de son tems on voyoit soixante-quatre Oraisons de luy. Photius assure qu'il les avoit lûës; mais aujourd'huy nous n'en avons que trois. Denys d'Halicarnasse, nomme cet Orateur *Demosthene le Sauvage*. Outre cet Auteur, il y a eu trois autres écrivains de ce nom. Le premier avoit recueilli les fables de Candie. Le second étoit de Delos, & le dernier avoit écrit sur les Livres d'Homere. Demas ou Demetrius, dont j'ay parlé, avoit écrit un Traitté des quatre Dinarques, comme nous l'apprenons des Anciens. * Plutarque, *en la vie des dix Orat.* Photius, *Cod.* 267. Ammian Marcellin, *li.* 30. *Hist.* Denys, *en Dinarq.* [Voyez la liste de ses harangues, dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*.]

DINDLOCHUS, de Syracuse, ou comme les autres disent d'Agrigente, vivoit environ en la LXXII. Olympiade, l'an 264. de Rome. Il étoit Poëte Comique, & composa quelques pieces (on dit quatorze) qui le firent considerer. Les uns assurent qu'il étoit fils d'Epicharme, les autres qu'il n'étoit que son disciple, & les autres croyent qu'il étoit son adversaire, comme veut Elien, *li.* 6. *des Anim. c.* 51. Suidas.

DINGLE, ville d'Irlande dans le Comté de Kerry dans la Mommonie. Elle est sur la Mer, avec un assez bon port, & donne son nom au Golfe ou détroit de Dingle, que ceux du païs nomment *Bay of Dingle*.

DINGOLVING, en Latin, *Dingolvinga*, petit lieu dans la Baviere, est célebre par un Concile qui y fut tenu le 29. Septembre de l'an 772. qui étoit la vingt-deuxiéme année de la domination du Duc Tassillon. Il y a quatorze Chapitres & seize de ces Loix nommées populaires, qu'on fit pour l'avantage des peuples.

DINKESPIEL, ou DINKESPIHEL, *Dinchespila* & *Dinkespula*, ville d'Allemagne dans la Suaube. Elle est Imperiale, mais petite; & elle est à trois ou quatre lieuës de Norlingue. Cette ville a été souvent prise par les Suedois, & puis par les François, durant la guerre d'Allemagne.

DINOCRATE, célebre Architecte Macedonien, voulant se faire connoître d'Alexandre *le Grand*, prit des lettres de recommandation pour les premiers de sa Cour, afin d'avoir un accés plus facile auprés du Roy, mais voyant qu'on le remettoit de jour à autre, sous prétexte d'attendre une occasion favorable, il résolut de se produire luy-même. Se fiant sur ce qu'il étoit bien-fait, il se dépouilla de ses habits ordinaires, s'huila tout le corps, se couronna d'une branche de peuplier; & couvrant son épaule gauche d'une peau de Lion, il prit une massuë en sa main. En cet equipage, paroissant comme un autre Hercule, il s'approcha du Thrône d'Alexandre, pendant qu'il rendoit la justice. La nouveauté de ce spectacle surprit Alexandre, qui luy demanda qui il étoit. Dinocrate luy repondit, qu'il étoit l'Architecte Dinocrate Macedonien, & qu'il luy apportoit des desseins dignes de sa grandeur: Qu'il feroit le mont Athos en forme d'un homme tenant en sa main gauche une grande ville, & en sa droite une coupe qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. Alexandre n'approuva pas son dessein, mais connoissant son mérite, il le retint auprés de luy, & le mena en Egypte, où il luy commanda de bâtir la ville qui fut nommée Alexandrie. * Vitruve, *l.* 2. *dans la Preface.* Pline dit, que Dinocrate acheva de rétablir le Temple de Diane à Ephese, ruiné par l'incendie qu'y avoit fait Herostrate, & qu'aprés avoir mis la derniere main à ce grand ouvrage il passa à Alexandrie, où Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte luy ordonna de bâtir un Temple pour être consacré à la memoire de sa femme Arsinoë. Dans le dessein que cet Architecte forma de ce bâtiment, il s'étoit proposé de mettre à la voûte de ce Temple une grosse pierre d'aimant qui auroit suspendu en l'air la statuë de cette Princesse, laquelle auroit été toute de fer, afin d'obliger les peuples par cette merveille à avoir plus de vénération pour cette Reine, & à l'adorer comme une Déesse,

se. Mais la mort du Roy étant survenuë, ce dessein ne fut point executé. * Pline, *liv.* 34. *SUP.*

DINON, non pas Dion, comme veulent quelques Auteurs: car les Grecs le nomment Δίνων, ou Δείνων, étoit pere de Clitarque, celebre Auteur qui vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, & il écrivit une Histoire de Perse. Les Anciens l'ont souvent cité. * Diogene Laërce, *in Proœm. & Protag.* Athenée, *li.* 2. Plutarque, *en la vie d'Alexand.* Elien, *li.* 17. *de anim. c.* 10. *& var. Hist. li.* 7. *c.* 1. Pline, *li.* 10. *c.* 49.

DINOSTRATE, Mathematicien, trouva la *voluta delambata*. Il vivoit aprés Pythagore.* Blancanus, *Chron. Matth.* Vossius *de Mathem.*

DINUS, natif de Mugello, Bourg de Toscane, fut un des plus sçavans Docteurs en Droit de son siécle. Il composa un commentaire sur le sixiéme Livre des Decretales, fit un recueil des Conciles, & donna au public plusieurs autres Ouvrages en Droit Canon & Civil. Il fut aussi professeur à Bologne; & on dit qu'il mourut l'an 1303. de déplaisir de n'avoir pas été fait Cardinal, comme sa vertu sembloit le luy promettre. * Tritheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecr. Eccles.* Simler, *epit. Bibl. Gesn.* Leander, *descr. Ital. in Hetr. Medit.*

DINUS DE GARBO, Medecin de Florence, vivoit sur la fin du XIII. Siécle & au commencement du suivant. Il étoit fils d'un fameux Chirurgien, nommé *Brun*. Comme il aimoit beaucoup l'étude, aussi en laissa-t-il les fruits au public, par des Commentaires sur Hippocrate, Galien & Avicenne; un Traité des poids & des mesures. Il est assez surprenant que Pocciance, qui a fait le Catalogue des illustres Ecrivains de Florence, ne parle point de celuy-cy, qui est sans doute le même dont Petrarque fait mention. *Li.* 2. *vir. or. illust. c.* 3. *de facet. &* 4. *de Iron.* Volaterran, *Antrop.* Tritheme, *in Cat.* Gesner, *Bibl.* Leander Alberti, *descr. Ital. &c.*

DIOCESE: le mot de Diocese est fort équivoque, ayant été pris en divers sens selon les differens tems. Il ne signifie autre chose, selon son étymologie, qu'*administration*, & il marquoit autrefois, comme on voit dans Strabon, la Province ou l'étenduë de païs dans laquelle le Président ou le Prêteur avoit sa Jurisdiction & tenoit les assemblées. Mais aprés la division que Constantin fit de l'Empire, le mot de Diocese eut une plus grande étenduë, car il se prit pour le gouvernement de plusieurs Provinces. C'est ce que les Grecs ont nommé Exarchats. Les Auteurs Ecclesiastiques se sont servis en ce sens-là du mot de Diocese depuis Constantin, aussi bien que les Jurisconsultes, parce que ces sortes de termes ont passé des livres des Loix dans les Auteurs Ecclesiastiques. On s'en sert aujourd'huy dans un sens plus limité: car par le mot de Diocese, on entend seulement le territoire d'un Evéque. * Le P. Simon. *SUP.*

DIOCLE'S, Historien, fut le premier des Grecs qui écrivit de l'Origine de la ville de Rome. Plutarque en fait mention dans la vie de Romulus. Outre celuy-là, il y a eu Dioclés d'Elée Musicien, un Poëte Comique d'Athenes; & un surnommé Carystius que Pline cite souvent. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *c.* 355. 356. *des Matth c.* 33. *§.* 4. *c.* 52. *§.* 4. *c.* 54 *§.* 19. *des Poëtes Grecs, cap.* 6. [Touchant le Poëte Comique, voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

DIOCLETIEN, Empereur, étoit natif de Dioclée ville de Dalmatie, & affranchi d'un Senateur nommé Annullin. On dit que passant dans les Gaules, une Magicienne luy dit qu'il seroit Empereur, quand il auroit tué un Sanglier. Depuis ce tems, il alloit ordinairement à la chasse de ces animaux; mais il trouva qu'il n'avoit pas bien entendu la prédiction, puis qu'il ne fut élevé à l'Empire, qu'aprés avoir fait mourir *Aper*, beau-pere de Numerien, dont le nom signifioit en Latin *Sanglier*. Les Chronologistes ne sont pas bien d'accord du tems précis, que Diocletien commença de regner. Le sentiment le plus suivi & le plus raisonnable, c'est qu'il fut reconnu Empereur le 17. Septembre de l'an 284. D'abord qu'il eut pris les renes de l'Empire, il designa Maximien son successeur, & le fit appeller Cesar. Aprés cela, il l'employa contre certains voleurs de la lie du peuple, qui s'étoient élevez dans les Gaules, & qu'il défit. Mais il y eut bien de plus dangereux mouvemens, qui se formerent par tout l'Empire dans les Gaules, dans la Grand' Bretagne, en Afrique, en Egypte & en Orient. Diocletien pour avoir des personnes qui l'assistassent à supporter le faix de toutes ces guerres, prit pour Collégues à l'Empire Maximien, & créa Cesar Constance Chlore, & Galere Armentaire; & pour les attacher plus fortement à son service, il donna sa fille Valerie à ce dernier; & Theodore belle-fille de Maximien à l'autre. Ainsi, par sa prudence, & par ses soins, les Tyrans qui s'étoient élevez dans l'Empire, furent détruits, & les peuples rebelles mis à leur devoir. Luy-même passa en Egypte, où il défit Achileüs un de ces Tyrans; & jamais la reputation des armes Romaines n'avoit été si florissante. Au reste quoy que ce Prince eût partagé le gouvernement, il s'étoit tellement conservé la Majesté de l'Empire, que Maximien l'honoroit comme son maître, & les deux Cesars luy obeïssoient comme à leur pere. Il vint à un tel excés de vanité & de folie, qu'il voulut qu'on l'adorât comme un Dieu, & qu'on luy baisât les piez: & sa haine contre les Chrétiens, qu'il avoit témoignée dés son avenement à l'Empire, se déborda si furieusement, qu'on ne vit jamais une si étrange persecution dans l'Eglise. Elle avoit commencé avec son regne; mais elle ne fut autorisée & portée à l'extremité par des Edits sanglans, qu'à sa dix-neuviéme année. Diocletien n'avoit point de plus forte passion, que d'éteindre entiérement le nom Chrétien, & il crut même en être si bien venu à bout, qu'il en fit dresser des trophées par des inscriptions insolentes, qui se voyent encore dans deux villes d'Espagne. *Pour avoir étendu l'Empire Romain dans l'Orient & dans l'Occident, pour avoir éteint le nom des Chrétiens qui troubloient la Republique, pour avoir aboli leur superstition par toute la terre, & augmenté le culte des Dieux.* Mais tant s'en faut que le nom des Chrétiens s'éteignît dans l'Empire Romain, par le massacre de ceux qui faisoient profession de l'Evangile, qu'au contraire il se multiplioit tous les jours. Cet accroissement de l'Eglise, joint à la vieillesse & aux maladies de Diocletien, le firent résoudre à quitter la Pourpre Imperiale dans Nicomedie. Maximien suivit son exemple dans Milan; & cette grande action, que le monde n'avoit point encore vûë, se fit le premier jour d'Avril de l'an 304. Le premier, fut-ce par inclination ou par politique, se retira à Salones, ville de Dalmatie, & trouva sa solitude si douce, qu'on ne put jamais l'en tirer, & même il protestoit à tout moment, *Qu'il n'avoit jamais goûté auparavant les vrais plaisirs de la vie.* Une autre fois, il répondit à ceux qui le conjuroient par lettres de remonter sur le trône: *plût au Ciel que vous pussiez voir à Salones les choux que j'y ay plantez de ma main, vous ne me tiendriez pas de semblables discours.* Cependant, plusieurs bons Auteurs contemporains assurent qu'il ne s'étoit démis de l'Empire que par force, & qu'il fit depuis tous ses efforts pour remonter sur le Trône. Enfin, il mourut dans cette solitude l'an 316. & avant que sortir du Monde, il eut le regret de voir triompher l'Eglise qu'il avoit voulu détruire. Il ne faut pas oublier qu'à son avenement à l'Empire, il supprima l'ancienne façon de compter, & ordonna qu'au lieu des Consulats on prendroit les années de son regne. C'est ce qu'on nomme l'Ere ou Epoque de Diocletien, que les Ecrivains Ecclesiastiques ont suivie durant plusieurs Siécles, jusques à l'Empereur Justinien, que Denys le Petit la changea, comme je l'ay marqué en son lieu. Au reste, quoy que la haine du nom Chrétien ait fait une terrible tache à la réputation de cet Empereur; & que les Auteurs Catholiques se soient quelquefois un peu emportez contre luy; il est pourtant sûr, selon le témoignage des desinteressez, qu'il étoit un Prince d'éminent esprit, qui n'avoit rien de bas en ses conseils, modeste, & sans effronterie; & qui sçavoit bien commander à ses passions & réprimer les mouvemens de sa colere. * Eusebe, *li.* 8. Nicephore, *li.* 6. & 7. Vopiscus, *en Carus & Carin.* Cassiodore, *in fast.* Evagre, *li.* 3. *& suiv.* Procope, *li.* 7. Ammian Marcellin, Aurelius Victor, Orose, Panvinius, Theodoret &c. Onuphre, *in fast.* Mulerus, *in tab. Fric. p.* 494. Christman, *de conne. ann. p.* 422. 430. Kepler, *in Tab. Rodol. p.* 39. & 43. Crucius, *de Æra Diocl.* Lange, *de Christ. li.* 1. *c.* 1. Petau, *li.* 11. *de Doct. temp. c.* 29. 30. & 33. Riccioli, *Chron. reform. T. I. li.* 4. *c.* 9. *num.* 17. Baronius, *T. II. Ann. A. C.* 284. *& suiv. & T. III. A. C.* 307. *& suiv.* Godeau, *Hist. Eccl. li.* 3. & 4. Coeffeteau, *Hist. Rom. l.* 20.

DIOCRE, (Raimond) Prédicateur, & Chanoine, dit-on, de l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, mourut en réputation de sainteté l'an 1084. dans le tems que Guillaume de Montfort étoit Evéque de cette ville. On dit que son corps ayant été aporté dans le Chœur de cette Eglise, il leva la tête hors du cercueil, à ces mots de la quatriéme Leçon de l'Office des Morts, *Responde mihi*: & cria tout haut, *Justo Dei judicio accusatus sum*, c'est-à-dire, Je suis accusé au juste jugement de Dieu. Tous les assistans étant saisis de frayeur, le Service fut discontinué & remis au lendemain, & cependant on mit le corps en dépôt dans la Chapelle qu'on nomme aujourd'huy la Chapelle Noire, ou la Chapelle du Damné, qui est à main gauche, vers la Croisée du côté du Cloître. Le lendemain on recommença l'Office des Morts, & à la même Leçon le corps se leva derechef, & cria qu'il étoit jugé par un juste jugement de Dieu, *Justo Dei judicio judicatus sum*. On jugea à propos de remettre encore le service au jour suivant, & l'on entendit la même voix qui prononça ces paroles, *Justo Dei judicio condemnatus sum*, Je suis damné par un juste jugement de Dieu. Quelques Auteurs font le recit autrement, & disent que le Mort se leva trois fois le même jour pendant l'Office, sçavoir une fois à chacune des trois Nocturnes. Il y en a qui assurent que son corps fut jetté à la voirie, & d'autres, qu'un Spectre l'enleva. On ajoute que ce miracle fut la cause de la retraite de saint Bruno, qui y étoit présent. Plusieurs Sçavans ont combatu cette Tradition, & le sieur de Launoy, Docteur en Théologie de la Societé de Navarre, l'a attaquée dans des Dissertations. Il soutient qu'avant le tems de Jean Gerson Chancelier de Paris, & de saint Antonin Archevêque de Florence, qui vivoient aprés l'an 1400. aucun Auteur n'avoit parlé de ce Prodige. D'autres ont répondu à ces Dissertations, & ont rapporté le témoignage de quelques Historiens qui ont parlé de ce miracle avant l'an 1400. comme l'Auteur de la Relation des Commencemens des Chartreux écrite en 1150. Guillaume de Elbura qui écrivit en 1313. Henry de Kalkar, qui composa en 1398. un Traitté de l'origine des Chartreux. * Jean de Launoy, *De vera causa secessûs S. Brunonis.* Le Pere Jean Colombi, Jesuite, *Dissertatio de Carthusianorum initiis.* *SUP.*

DIODATI, (Jean) célebre Ministre de Genéve, s'est rendu fameux dans son Parti par quelques Ouvrages qu'il a donnez au public, sur tout par une traduction de toute la Bible en Italien, dont il publia la premiere édition avec quelques notes en 1607. à Genéve. R. Simon a remarqué que la methode que cet Auteur a suivie, est plûtôt d'un Théologien & d'un Prédicateur, que d'un homme veritablement Critique. Il s'est appliqué principalement à la netteté de l'expression, & à ôter les équivoques qui sont dans l'original: ce qui rend sa version agreable, & l'Ecriture beaucoup plus claire qu'elle n'est en elle-même. A l'égard des notes, qui sont jointes à sa version, le même R. Simon assure qu'il y en a plusieurs trop éloignées du sens literal, & qu'elles approchent plus des méditations d'un Théologien que d'un homme judicieux. Il en donne même quelques exemples. Mais aprés tout, il remarque que Diodati est encore aujourd'huy le grand Auteur de ceux de Genéve, bien que son ouvrage soit plûtôt une Paraphrase qu'une traduction. Il a aussi traduit la Bible en François, ou plûtôt en un langage barbare, tant il s'exprime mal en cette langue. C'est encore luy qui a donné la premiere version Françoise de l'Histoire du Concile de Trente, composée par le Pere Paul, appellé vulgairement Fra Paolo.* Richard Simon. *SUP.*

DIODORE *Cronus*, fils d'Amenius, Philosophe, fut disciple d'Apol-

d'Apollonius *Chronus*. Il étoit grand Dialecticien, & on croit que c'est lui qui inventa une sorte d'argumentation extrémement embarrassante. Comme il étoit à la Cour de Ptolomée *Soter*, Stilpon lui proposa quelque question de Logique, à laquelle il ne put pas répondre sur le champ. Le Roy qui étoit present se mocqua de lui & l'appella *Chronus*, injure qui signifie stupide & pesant. Les autres disent que ne répetant que la derniere sillabe de son nom pour χρόνος il l'appella ὄνος âne. Ce qui lui donna tant de confusion, qu'étant sorti de la présence du Roy, il fit un Traité de ce qu'on luy avoit demandé, & puis mourut de déplaisir. * Diogene Laërce, *en sa vie*, *au li.* 2. Pline, *li.* 7. *c.* 53.

DIODORE, dit PERIEGETES, parce qu'il fit une description de la terre, & quelques autres Traitez. * Plutarque *en Themist. Thesée & Cimon*.

DIODORE d'Antioche, Prêtre de cette Eglise, & puis Evêque de Tarse Metropole de Cilicie, a vecu dans le IV. Siécle. Il fut accusé, aprés sa mort, d'avoir été un des maîtres de l'Héréstarque Nestorius. S. Cyrille l'accuse, dans l'Epître à Succeslus, d'avoir distingué le Verbe né de Dieu, du fils de Marie; il le nomme dans celle qu'il écrivit à Jean d'Antioche, & Acace de Melitene, ennemi de la gloire de J. C. Saint Melece au retour de son exil, apprenant avec quel courage il avoit défendu la Foy Orthodoxe contre les hérétiques dans Antioche, où il introduisit la Psalmodie alternative, le tira d'un Monastere où il étoit Abbé, & il l'éleva à l'Episcopat. S. Athanase, saint Basile & S. Chrysostome, qui avoient été ses Disciples, le loüent comme un Evêque trés-saint, & comme un défenseur invincible de la Foy. Le premier Concile de Constantinople le compte entre les Prélats qu'il propose pour regle de la créance Orthodoxe. Cependant, aprés sa mort, ses écrits furent trouvez remplis de ces erreurs que j'ay marquées, & condamnez. * Theodoret, *Hist. li.* 4. *c.* 23. 24. 25. *li.* 5. *c. der. & in Philot. c.* 2. & 8. Socrate, *li.* 6. *c.* 3. Sozomene, *li.* 8. *c.* 2. Baronius, *A. C.* 370. 392. 428. 435. Godeau, *Hist. Eccles. V. Siec. li.* 1. *n.* 81. *p.* 174. *&c.* Photius, *Bibl. Cod.* 18. 85. 102. 223.

DIODORE d'Ephese, Historien, qui composa la vie d'Anaximandre: ce qu'on peut recueillir de Diogene Laërce en celle du même.

DIODORE de Sicile, étoit natif d'un lieu nommé *Agyrium*, qui s'appelle aujourd'huy selon Cluvier *San Filippo d'Agirone*. On croit qu'il vivoit encore sous le regne de Jule César & d'Auguste. Il employa environ trente années à la composition de sa Bibliotheque Historique, & se retira pour cela à Rome, où il tiroit des connoissances qu'il n'auroit jamais pu avoir ailleurs. Néanmoins il ne laissa pas de voyager en plusieurs Provinces de l'Europe & de l'Asie, pour eviter les bevuës qu'il avoit vu commettre aux autres, qui s'étoient voulu mêler de parler des lieux où ils n'avoient jamais été. Cet Ouvrage comprenoit quarante Livres, dont il ne nous en reste que quinze. Pogge Florentin le traduisit en Latin, par ordre du Pape Nicolas V. Pline dit que Diodore est le premier d'entre les Grecs, qui s'est abstenu de dire des bagatelles. Photius louë son stile comme fort clair & affecté à l'Histoire. Loüis Vivés & Jean Bodin ne sont pas de ce sentiment. * Photius, *Bibl. Cod.* 70. Gesner, *en la Bibl.* Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 2. *c.* 2. La Mothe le Vayer, *au Jugem. des Hist. Grecs*.

DIODORE, nom de plusieurs grands hommes, dont il est fait mention dans cet Article. Diodore natif de la ville de Sardes, étoit Orateur, qui vivoit du tems de la guerre de Mithridate. Il avoit un fils de même nom que lui, aussi Orateur, Poëte & Historien. Strabon qui étoit son ami, parle de lui dans le 13. Livre. Les Auteurs en citent quelques autres: Un Grammairien: Un qui écrivit les guerres de l'Attique: Un disciple d'Aristophane: Un d'Erythrée, allegué par Athenée, dans le 10. Livre: Un Médecin surnommé Petronius, dont parle Pline: Un Philosophe de la secte d'Epicure, qui se donna la mort, selon Seneque. * Pline, *li.* 20. *c.* 8. Seneque, *de vita beata*, *c.* 19.

DIOGENE d'Apollonie, Philosophe, étoit fils d'Apollothemis. Il se rendit habile dans la connoissance des choses naturelles, dans la Rhétorique & dans toute la Philosophie. Antisthene dit qu'il fut auditeur d'Anaximene. Il étoit du tems d'Anaxagore vers la LXX. Olympiade, & Demetrius dans la défense de Socrate dit qu'il fut en danger de sa vie dans Athenes, à cause de l'envie qu'on luy portoit. Ses opinions étoient: Que l'air est un élement, qu'il y a une infinité de mondes, que le vuide est infini, que l'air se rarefie & se condense, & que c'est de cette maniere que se font les mondes: Que rien ne se fait de rien, que rien ne se resout en rien, que la terre est ronde au milieu, & qu'elle a pris sa fermeté de la chaleur qui l'environne, son épaisseur & sa solidité du froid. * Diogene Laërce, *en sa vie au li.* 9. *en celles des Cyniq. au liv.* 6. Clement Alexandrin, *li.* 1. *Pedag. & li.* 1. *Strom.* Suidas.

[DIOGENE, d'Athenes Poëte Tragique, qui a vécu peu aprés la défaite des trente tirans. Voyez *Suidas*, & les autres Auteurs citez par *Jean Meursius* dans la Bibliotheque Attique.]

DIOGENE, Babylonien, Philosophe, disciple de Chrysippe, étoit natif de Seleucie. Il reçut le nom de Babylonien, parce que sa patrie étoit prés de la ville de Babylone. Athenée cite des Livres de sa façon, de la Noblesse. On ne doute point qu'il ne soit le même, qui sous le Consulat de P. Scipion & de M. Marcellus du tems de la seconde guerre Punique, fut envoyé à Rome avec Carneades l'Academicien & Critolaüs le Peripatecien, pour les affaires des Atheniens. Ce que Ciceron marque assez souvent, *in Lucul. li.* 6. *de fin li.* 4. *Tuscul. & li.* 1. *de nat. Deor.* Aule Gelle, *li.* 7. *c.* 14. Macrobe, *li.* 1. *Saturn. ch.* 5. Seneque, *li.* 3. *de la colere*, *c.* 38. Diogene Laërce, *vie de Diog. le Cyniq.* Quintilien, *liv.* 1. *ch.* 1. Athenée, *au li.* 4.

DIOGENE, le Cynique, Philosophe, qui avoit Icesius pour pere, & Sinope pour patrie, nâquit l'an 341. de Rome. Convaincu de faire de la fausse monnoye il prit la fuite, ou comme les autres disent, il fut exilé de sa patrie, & se retira à Athenes. En cette ville, il fut trouver Antisthene; mais ce Philosophe le rebuta & le battit même: néanmoins sa perseverance l'emporta & il fut son disciple. Il rendit la Secte des Cyniques si célebre, que bien que son maître en fût le fondateur, il en est pourtant consideré comme le Prince. Il embrassa une pauvreté volontaire, & il préferoit aux richesses le repos & la liberté de l'esprit. Pour tous meubles, il n'avoit qu'une bezace; un bâton & une écuelle qu'il rompit ayant vu un jeune garçon qui beuvoit dans le creux de sa main. Sa maison étoit un tonneau, où il demeuroit au Soleil. Comme il étoit à Cranée, un des Fauxbourgs de Corinthe, on dit qu'Alexandre, qui passoit en cette ville, eut la curiosité de le voir, & vint se promener en cet endroit où il étoit; & lors qu'il l'eut vu, il le pressa de demander tout ce qu'il voudroit avec assurance de l'obtenir. On dit que Diogene pria seulement le Roy de se détourner tant soit peu, & de ne luy pas ôter le Soleil, & qu'Alexandre admirant une vertu, à qui même dans une si haute fortune il n'avoit pas le pouvoir de faire du bien, s'écria que s'il n'étoit Alexandre, il voudroit être Diogene. Ce Philosophe ne faisoit état que de la morale. Ses reponses étoient extrémement ingenieuses, & ses corrections fort à propos. Un jour paroissant en plein midy dans une place publique, avec une lanterne à la main, il repondit à ceux qui luy demandoient ce qu'il vouloit faire, qu'il cherchoit un homme. Il se mocquoit des Grammairiens, qui recherchent les erreurs d'Ulysse, & qui negligent les leurs: Des Musiciens qui ont soin de mettre bien un instrument d'acord, sans se soucier d'accorder leurs passions: Des Orateurs qui s'étudient à bien parler, & non pas à bien faire: Des avares qui ne songent qu'à amasser des richesses, & qui ne s'en sçavent pas servir. Platon ayant défini l'homme un animal à deux pieds sans plumes, il pluma un coq & le jettant dans son école, dit: *Voilà l'homme de Platon*. Un jeune débauché, jettant des pierres contre le gibet: *Courage*, luy dit-il, *tu l'attraperas*. Voyant un écriteau sur la porte d'un jeune marié, où il y avoit *Arriere d'ici le mal*; il dit faisant allusion à la femme, *aprés la mort le Médecin*. Quelque femme s'étant penduë à un Olivier, il dit qu'il seroit à souhaiter que tous les arbres portassent de semblables fruits. On luy reprochoit qu'il avoit fait de méchantes actions: *C'est que j'ay été comme vous*, dit-il, *mais vous ne serez jamais comme moy*. Il s'étonnoit qu'on se fortifiât le corps par les exercices, & qu'on ne se fortifiât pas l'ame par la vertu. Comme on le vendoit étant captif, il crioit: *Qui veut acheter un maître?* & dit à celuy qui l'acheta, qu'il se résolût à obeïr comme les Grands au Médecin. On pourra voir ses autres réponses dans Diogene Laërce, ou dans le recueil qu'en a fait d'Ablancourt, au Livre des Apophthegmes ou bons mots des Anciens. Les Anciens rapportent diversement sa mort; les uns disent qu'ayant mangé un pied de bœuf cru, il se causa un dégorgement de bile dont il mourut: les autres ajoûtent que ce fut d'une morsure de chien: quelques autres ont pensé qu'il se fit mourir luy-même en se retenant le souffle. Du moins tous conviennent qu'il étoit âgé de quatre-vingts-dix ans, en 431. de Rome. Il composa plusieurs Ouvrages, que Diogene Laërce cite, & que nous avons perdus. Origene, Saint Basile, Saint Jean Chrysostome, Saint Jerôme, Saint Augustin, & assez d'autres saints Docteurs parlent honorablement de luy. * Diogene Laërce, *en sa vie au li.* 6. Plutarque, *en la vie d'Alex. li.* 8. *Symph. quæst.* 1. *&c.* Saint Basile, *li. de legend. Gentil. libr.* Saint Jerôme, *li.* 2. *contre Jovin. li.* 6. Valere Maxime, *li.* 4. *c.* 3. *ex.* 19. *&c.* Juvenal, *Sat.* 14. La Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens*, *&c.*

DIOGENE de Cyzique, ou Diogenien, Grammairien, laissa sept Livres de sa Patrie, de sa composition. Etienne de Byzance le cite assez souvent, & Vossius estime qu'il est le même que cet autre Diogenete ou Diogene, dont parle Suidas, qui avoit fait un Livre à l'avantage de sa patrie. * Vossius *li.* 2. *des Hist. Grecs*, *ch.* 13. *pag.* 221. *& li.* 3. *pag.* 356.

DIOGENE ou DIOGNETE, d'Erythrée, qu'Hygin allegue, parlant du signe des poissons.

DIOGENE, Romain. Cherchez Romain IV. dit Diogene.

DIOGENE Sicyonien, qui avoit composé un Livre de la guerre du Peloponnese, & un de Tarse, qui écrivit des Questions Poëtiques. Diogene Laërce parle de ces deux-là, dans la vie du Cynique, faisant aussi mention de celuy d'Apollonie & du Babylonien que j'ay marqués en leurs places. Ils sont differens d'un Peintre de ce nom, dont Pline fait mention, *li.* 35. *c.* 11.

DIOGENE de Smyrne, Philosophe, disciple de Methrodore de Chio & Précepteur d'Anaxarque. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapiss.* Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 3. *pag.* 356. 357.

DIOGENE LAERCE, Historien, vivoit comme on croit du tems d'Antonin *le Philosophe*, & même sous l'Empire d'Alexandre Severe. Quelques Auteurs estiment qu'il est surnommé Laërce, parce qu'il étoit d'une petite ville de Cilicie, que Stephanus appelle Laërta, mais les autres croyent avec plus de raison que ce nom luy étoit propre. On estime aussi qu'il composa ses dix Livres de la vie des Philosophes pour une femme, & on se persuade que cette femme est cette Arria aimée des Empereurs, dont Galien parle au Traité de la Theriaque. Il composa encore un Livre d'Epigrammes, & on ne doute point qu'il ne fût de la secte d'Epicure; ce qui se prouve par plusieurs endroits de son Traité de la vie des Philosophes, & par le soin qu'il a eu de loüer toutes ses pensées, & d'écrire un Livre tout entier de luy. Photius parle d'un Sopater qui avoit pris beaucoup de choses de cet Auteur. * Photius, *Cod.* 161. Loüis Vivés, *li.* 5. *de tradend. discipl. pag.* 508. Vossius, *des Histor. Grecs*, *li.* 2. *ch.* 13. [La meilleure édition est celle d'Amsterdam, en deux volumes, in 4. imprimée en 1692.]

DIOGENE, (Antonius) Historien Grec a vécu aprés Alexandre *le Grand* vers la CXX. Olympiade. Il composa un Ouvrage intitulé

titulé les choses mémorables de l'Isle de Thule, qui est l'Islande d'aujourd'huy divisé en 24. Livres. * Porphyre, *in vitâ Pythag.* Servius, *ad Virg. li.* 1. *Georg.* Photius, *cod.* 166. Vossius, *li.* 1. *des Hist. Grecs, chap.* 15.

DIOGENETE, (*Diognete*) Ecrivain, qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand en 420. de Rome, composa une espece d'Itineraire, du chemin que ce Prince avoit fait. * Pline, *li.* 6. *c.* 17.

DIOGENETE, Peintre, de qui l'Empereur Antonin le Philosophe voulut apprendre cet art. Ce qu'on peut voir en la vie de cet Empereur, écrite par Jule Capitolin, & en celle qu'il a composée luy-même.

DIOGENIEN, d'Heraclée, célebre Grammairien, vivoit sous l'Empire d'Adrien. Il composa un Traitté des Fleuves, des Lacs & des Montagnes, & une Table qui comprenoit les villes du Monde. Hesychius assure qu'il étoit studieux, & naturellement élegant & ingenieux. Suidas parle de luy. André Schottus a donné au public les Parœmies de cet Auteur. * Erasme, *pref. adag.* Cherchez aussi Diogene de Cyzique.

DIOGNETE, Géneral des Erythréens, peuple d'Ionie, donna du secours aux Milesiens, contre les habitans de l'Isle de Naxos. Pendant le siége de la Capitale de cette Isle il prit Polycrite, qu'il retint auprés de luy comme sa femme. Mais cette génereuse captive songeant toujours à la délivrance de sa patrie, & voyant que les Milesiens célebroient une grande Fête dans des débauches extraordinaires, elle eut l'adresse d'envoyer à un de ses freres qui étoit dans la ville assiegée, un gâteau où elle avoit caché une petite tablette de plomb, sur laquelle elle luy marquoit que les Assiégeans étant noyés dans le vin, c'étoit un tems favorable pour faire une sortie. Cet avis fut executé, & tous les Milesiens surpris dans ce desordre furent passez au fil de l'épée. Polycrite obtint la grace de Diognete, qui l'avoit fort bien traitée dans sa captivité, & retourna vers la ville Capitale parmy les acclamations du peuple; mais étant à l'entrée d'une des portes, elle mourut d'un excés de joye. On l'inhuma dans ce même lieu, où l'on dressa un magnifique sépulcre, qu'on appella le monument du Charme & de l'Envie, parce que l'on crut qu'elle étoit morte par les charmes magiques de l'Envie. * Plutarque, *de la vertu des Femmes.* SUP.

DIOGNETE, Architecte & Ingenieur Rhodien, rendit de grands services à sa patrie, lorsque Demetrius Poliorcetes assiegea la ville de Rhodes. Epimachus avoit fait par l'ordre de ce Prince une hélépole d'une grandeur prodigieuse, c'est-à dire, une tour roulante pour approcher des murailles de la ville, & de là combattre les Assiegés, mais Diognete trouva moyen d'inonder promtement le terrain, par où l'hélépole devoit passer, ce qui la rendit tout-à-fait inutile, de sorte que Demetrius qui avoit mis son esperance dans le succés qu'il attendoit de cette machine, fut obligé de lever le siége, luy qui jusques alors n'avoit point attaqué de Places sans les prendre. Les Rhodiens comblerent d'honneurs Diognete, comme leur Liberateur, & luy assignerent une pension trés-considerable. * Vitruve, *Liv.* 5. SUP.

DIOMEDE, Roy d'Etolie, étoit fils de Tydée. On dit qu'aprés Achille & Ajax il fut le plus brave des Grecs au siége de Troye, où il combattit avec avantage contre Enée & contre Hector. Il enleva le Palladium, qui étoit une Enseigne sacrée des Troyens. Depuis, Venus le metamorphosa, luy & ses compagnons en oiseaux blancs comme les cignes. * Ovide, *li.* 13. *&* 14. *Metam.* Virgile, *Æneïd.* Conon, *narr.* 34. Photius, 186.

DIOMEDE, Roy de Thrace nourrissoit ses chevaux de chair humaine. Hercule le fit mourir, & cette victoire fut le neuviéme de ses travaux. Lucrece en parle dans son 5. Livre. Ausone en fait aussi mention dans son Epigramme des travaux d'Hercule, *Idyl.* 19. Ovide en parle de même en divers endroits, mais particulierement dans son Poëme contre Ibis, & dans le 9. Livre des Metamorphoses. Outre ces Diomedes, on assure qu'il y a eu encore un Grammairien de ce nom; des Isles; une région en Italie & des oiseaux d'une façon extraordinaire: Ce qu'on peut voir dans Pline, *li.* 3. *ch.* 8. 11. *&* 22. *li.* 10. *c.* 44. Strabon, *li.* 4. *&* 6. *&c.*

DION, Capitaine de Syracuse, fils d'Hipparin, fut un homme de qualité, qui vivoit sous les tirannies des deux Denys. Le premier épousa Aristomache sœur de Dion, de laquelle il eut deux fils & deux filles, dont il donna l'aînée nommée Sophrosine, à son fils Denys, & l'autre appellée Areta au même Dion, lequel outre les grands avantages qu'il pouvoit tirer de sa naissance, avoit encore reçû de la nature plusieurs autres qualitez trés-considerables. Il fut l'amy intime de l'ancien Denys, autant à cause de ses mœurs qu'à cause de leur alliance. Aussi il l'éleva aux plus grandes affaires, & à sa consideration il appella Platon à Syracuse. Denys *le Jeune* ne luy fut pas si favorable. En son absence il luy ravit sa femme & la maria à un autre. Ce qui obligea Dion de luy faire la guerre, & en 397. de Rome il le chassa de Syracuse, dont le peuple ingrat élut Capitaine à son desavantage un nommé Héraclide. Ils eurent bien-tôt sujet de se repentir de leur ingratitude, & ils se virent contraints de rappeller Dion, dont la vertu fut reconnuë de ses ennemis mêmes. Il délivra entierement sa patrie, & puis l'an 400. de Rome, il fut assassiné par la trahison d'un de ses amis, nommé Callippus. * Plutarque, *en la vie de Dion.* Diodore de Sicile, *li.* 16. Cornelius Nepos, *aux vies, c.* 10. *&c.*

DION CASSIUS, qui est encore connu par les surnoms de *Cocceius* & de *Cocceianus*, étoit de Nioée ville de Bithynie, & vivoit dans le III. Siécle. Son pere Apronianus homme Consulaire, fut Gouverneur de la Dalmatie, & aprés Proconsul de Cilicie. Pour luy il reçut deux fois l'honneur du Consulat, qu'il exerça conjointement avec l'Empereur Alexandre fils de Mammée l'an 229. aprés avoir passé par divers emplois sous les Empereurs précedens. Car Macrin l'avoit étably Gouverneur de Pergame & de Smyrne. Il commanda de même en Afrique, & on luy commit l'administration de la Pannonie. Depuis il composa une Histoire Romaine, qui luy couta douze années de travail, comme il l'avoüe, & dix à preparer les mémoires dont il avoit besoin. Cet Ouvrage comprenoit quatre-vingts Livres, divisez en huit Decades, mais aujourd'huy les trente-quatre premiers sont perdus, & il ne nous en reste que quelques fragmens. Ce qui suit depuis le trente-cinquiéme, jusqu'au soixantiéme, est assez entier; & pour les vingt derniers, il se faut contenter de l'Abbrégé fait par Xiphilin Moine de Constantinople. Il avoit commencé son Histoire dés le tems d'Enée, & il la finissoit à Alexandre Severe. On l'accuse d'avoir été trop partial pour César contre Pompée, pour Antoine contre Ciceron, & d'avoir trop maltraitté Seneque. Photius le juge plus clair que Thucydide, dont il dit qu'il imite le haut stile dans ses Harangues. Celles d'Agrippa & de Mecenas à Auguste, sur la proposition qu'il leur fit de quitter l'Empire ou de le retenir, sont d'admirables piéces. Outre son Histoire, Suidas luy attribuë la vie du Philosophe Arrian, les gestes de Trajan & quelques Itineraires. Raphaël Volaterran luy donne trois Livres intitulez du Prince, & quelques Traitez de la Morale. Cet Historien se retira sur la fin de sa vie à Nicée. * Photius, *bibl. Cod.* 71. Suidas, Volaterran, *Anth. li.* 15. *col.* 451. Vignier, *Bibl. Hist. A. C.* 230. Gesner, *Bibl. Tom. I.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 2. *ch.* 14. La Mothe le Vayer, *au jugement des Hist. Gr. & Lat. c.* 10.

DION CHRYSOSTOME, Orateur & Philosophe, étoit de Prusse ville de Bithynie, & eut pour pere Pasierate. Son éloquence luy fit meriter le surnom de *Chrysostome* ou *bouche d'or*, & l'Empereur Trajan l'aimoit si particulierement, qu'il le faisoit souvent mettre dans sa litiere pour l'entretenir. On dit qu'il affecta une si grande severité, qu'il parut souvent en public, vêtu d'une peau de Lyon. Il composa quatre-vingts Oraisons, que nous avons encore aujourd'huy. On luy attribuë aussi quelques autres Ouvrages. Synesius disoit de luy, qu'on le pouvoit considerer comme Aigle & comme Cygne, C'est-à-dire, comme Philosophe, & comme Orateur. * Synesius, *in Dione.* Suidas, Photius, *Bibl. Cod.* 229. Volaterran, *Anthr. li.* 15. *Col.* 451. *&c.*

DIONE, est le nom d'une des Nymphes filles de l'Ocean & de Thetis, ou selon d'autres, c'est une Nereïde fille de Nerée & de Doris. Les Poëtes disent que Jupiter fut amoureux de Dione, & qu'il la fit mere de Venus. * Ovide, *Fast. l.* 5. SUP.

DIONYSIA, nom qui fut donné à l'Isle de Naxos, une des principales de la Mer Egée, à cause de l'excellence & de l'abondance de ses vins, exprimés souvent par le mot *Dionysium*, parce que Bacchus étoit nommé *Dionysius*. Les Payens célébroient aussi une Fête en l'honneur de ce Dieu, qu'ils appelloient *Dionysia*. C'étoient les Bacchanales. * Pline. SUP.

DIONYSIODORE, excellent Géometre, dont parle Pline, au sujet d'une lettre fabuleuse trouvée dans son tombeau, par laquelle les Geometres de son tems jugeoient combien la terre avoit de circuit. * Pline, *li.* 2. *ch.* 109. *qui est le dernier.*

DIONYSIODORE, Beotien, composa une Histoire Grecque qui finissoit à Philippe de Macedoine, pere d'Alexandre *le Grand.* * Diodore, *li.* 15. *sur la fin.*

DIONYSIOPOLIS, ancien nom de plusieurs villes, dont la principale étoit Nagara, ou Nysse sur le fleuve Indus, bâtie par Bacchus, nommé aussi Dionysius. *Justin, Ptolomée & Arrian.* C'est à présent *Nerus*, selon les Géographes modernes. C'est dans ce païs de l'Asie qu'étoit le lieu appellé *Dionysii Columna*, prés du mont Edmode, où le même Bacchus borna ses conquêtes. Il y a une autre *Dionysiopolis* en la basse Mysie, selon Antonin, à présent *Varne* ville de Bulgarie, selon Baudran, sur une riviere de même nom, anciennement *Zyre* prés du Pont Euxin & vers les frontieres de Thrace. Elle est célebre par la bataille qu'y perdirent les Hongrois, où leur Roy fut tué l'an 1444. Ciceron 1. *ad Quintum fratrem*, parlant de ses habitans, les nomme *Dionysiopolitans.* Il y a encore deux autres villes de ce nom, l'une en Phrygie, selon Pline; & l'autre en Afrique, selon Estienne. SUP.

DIONYSIUS, un des noms que les Anciens donnoient à Bacchus. Ce mot est composé de *Dios*, genitif de *Zeus*, qui signifie Jupiter, dont ils le croyoient être fils, & de *Nysius*, à cause de la ville de Nysa en Egypte, sur les frontieres d'Arabie, où ils disoient que Bacchus avoit été élevé par des Nymphes. SUP.

[DIOPHANES de Mytilene fleurissoit vers l'an DCCXX. de la ville de Rome & fut le maître de Tiberius Gracchus en matiere d'éloquence. *Plutarchus*, in T. Graccho.]

DIOPHANTE d'Alexandrie, excellent Mathematicien, est cru inventeur de l'Algebre. On dit qu'il composa treize Livres d'Arithmetique, qu'on conserve dans la Bibliotheque du Vatican. Xylander en a traduit six en Latin, avec des Commentaires; & quelques autres ont aussi travaillé sur le même sujet. Jean Patriarche de Jerusalem le compare à Pythagore, dans la vie de S. Jean de Damas. Raphaël Bombel & le P. de Billi tous deux dans la préface de l'Algebre, estiment que Diophante vivoit sous le regne d'Antonin. On pourra voir ce qu'en dit Blancanus, en sa Chronologie des Mathematiciens. * Blancanus, *XI. Siec. II. de I. C. pag.* 51. Regiomontanus, *praef. in Almag.* Vossius, *des Math.* 10. §. 3. *p.* 37. *& add. pag.* 432.

DIOPHANTE de Mitylene, Orateur Grec, vivoit la CLVI. Olympiade, & fut estimé un des plus éloquens personnages de son tems. Il fut Precepteur de Tiberius Gracchus, & Ciceron fait mention de luy, *In Bruto.*

DIOPHANTE de Sparte, Auteur d'un Ouvrage d'Antiquitez, qui comprenoit quatorze Livres. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il est different d'un de Syracuse, Philosophe Pythagoricien, de qui Theodoret rapporte le sentiment touchant l'origine du Monde. * Theodoret, *li.* 4. *Therap.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 359.

DIOPTRIQUE, est une partie de l'Optique ou science de la vûë, qui démontre les differentes refractions que souffre la lumiere lors qu'elle passe au travers des corps transparens; & principalement à travers les verres qui servent aux Lunettes; & les accidens qui arrivent alors à la vûë & aux objets visibles. Διόπτρα en Grec signifie un verre de Lunette. *SUP.*

DIOSCORE I. de ce nom, Patriarche de l'Eglise d'Alexandrie, dont il fut prémierement Diacre & puis Apocrisiaire. En voulant augmenter les droits de son Eglise, il renouvella la vieille querelle pour la primatie contre le Prélat d'Antioche. Les autres alleguoient le réglement fait dans les Conciles de Nicée & de Constantinople; & l'affaire fut concluë comme cela dans un Synode que Proclus tint l'an 439. en cette derniere ville. Theodoret, qui s'y trouva, défendit si fortement les droits de l'Eglise d'Antioche, que Dioscore conçut une haine contre lui qui ne put jamais être appaisée, comme nous l'apprenons d'une Lettre du même Theodoret. L'an 444. saint Cyrille étant mort, il fut élu à sa place; mais il démentit bien-tôt la grande opinion, que l'on avoit conçûë de sa vertu. Car il avoit sçu déguiser si habilement les hérefies attribuées à Origene & celles d'Arius, dont son esprit étoit rempli, que chacun le croyoit le plus digne successeur qu'on pût donner à Cyrille. Theodoret luy écrivit, incontinent aprés son ordination, une Lettre fort respectueuse; mais il n'y fit point de réponse, ayant toûjours sur le coeur la resistance qu'il luy avoit faite dans le Synode de Constantinople. Il accusa même Domnus d'Antioche de soutenir les erreurs de Nestorius: ce qui obligea Theodoret de luy écrire une Lettre apologetique, pour rendre raison de sa Foy. Il envoya Possidonius au Pape saint Leon, pour l'avertir de son ordination; & ce Pontife luy écrivit une Lettre pleine de tendresse & de bons avis. Dioscore n'en fit pas plus d'estime, que de ceux que son prédecesseur luy avoit laissez dans son Testament. Au contraire il persecuta ses neveux, leur ôta leurs biens, & les réduisit à une trés-grande pauvreté. Depuis s'étant laissé infecter des erreurs d'Eutychez, il les soutint opiniâtrément; & dans le Synode d'Ephese, qui est celuy qu'on nomme *Brigandage d'Ephese*, qu'il tint l'an 449. il les approuva, & condamna Flavien Evêque de Constantinople, défenseur de la verité Orthodoxe. Etant de retour à Alexandrie, il excommunia le Pape S. Leon. L'année d'aprés il fut déposé dans un Concile de Constantinople; & fut cité au Concile Géneral de Calcedoine assemblé l'année suivante 451. mais il refusa d'y paroître, malgré les sollicitations qu'on lui en fit diverses fois. C'est dans cette assemblée qu'on découvrit, par plusieurs requêtes présentées contre Dioscore, les crimes dont il s'étoit noirci. Aussi les Prélats le condamnerent unanimement; & par la sentence prononcée par les Légats du saint Siége il fut déposé de la dignité Episcopale & de tout ministere du Sacerdoce. Il fut encore exilé à Gangres en Paphlagonie, & il y mourut miserablement. * Saint Leon, *ep.* 7. *T. I. ep. Pont.* & 81. *in ep. S. Leon. Quantum dilectioni tuæ, &c.* Theodoret, *ep.* 86. *ad Flav.* Liberatus, *ch.* 12. Nicephore, *liv.* 14. *ch.* 47. Idatius & Prosper, *Chron.* Le II. Concile d'Ephese, *III. T. des Con.* Le Concile de Calcedoine, *act.* 1. 2. 3. *&c. au IV. T. à p.* 1. *usque ad* 980. Baronius, *T. IV. & V. Ann. A. C.* 439. 444. *&c.* Godeau, *Hist. Eccl. li.* 2. *au V. Siec.*

DIOSCORE II. ou *le Jeune*, fut mis sur la Chaire d'Alexandrie l'an 517. aprés la mort de Jean surnommé *Machiota*. Un Prélat Hérétique succeda à un Hérétique; & cela se fit, sans que selon la coûtume, les Evêques d'Egypte, le Clergé, & le peuple, fussent assemblez pour faire cette élection. Le peuple ne le voulut pas reconnoître comme étant intrus; & il excita une sédition où plusieurs furent tuez. Il tint ce siége jusqu'à l'année 519. * Liberatus, *Brev. c.* 19. Baronius, *A. C.* 517. 519.

DIOSCORE, Diacre de l'Eglise Romaine, fut mis sur le siége de saint Pierre contre le Pape Boniface II. l'an cinq cens trente. Le Cardinal Baronius croit qu'il est le même que le Pape Hormisdas avoit envoyé Légat en Orient vers Justinien. Athanaric appuyoit cette élection; & le schisme s'alloit former dans l'Eglise, si Dieu ne l'eût empêché par la mort de Dioscore arrivée quelques jours aprés. Le Pape Boniface l'excommunia aprés sa mort, ayant été accusé de Simonie; mais Agapet son successeur luy donna l'absolution. * Justinien, *en son edit. au Pape Jean* I. Anastase, *en Agap.* Baronius, *A. C.* 530.

DIOSCORIDE, Auteur d'un Traité de la République de Sparte. Athenée en cite le Livre second, & Plutarque en fait mention dans la vie d'Agesilaüs & de Lycurgue. Quelques-uns le confondent avec un Poëte, Auteur d'un Livre d'Epigrammes. * Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 559.

DIOSCORIDE, surnommé *Phocas* ou *Lentinus*, à cause d'une lentille qu'il avoit sur le visage, étoit Médecin d'Antoine & de Cleopatre. Il fut Sectateur d'Herophilus & Dogmatique. * Galien, *præfat. gloss. Hippocr.* Vossius, *de Philosoph. c.* 11. §. 40.

DIOSCORIDE, (Pedacius) Médecin d'Anazarbe, ville de Cilicie, qui fut depuis nommée Cesarée. Vossius dit qu'il vivoit la CLXXXVI Olympiade & qu'il fut Médecin d'Antoine & de Cleopatre. Il y a pourtant apparence que ce sçavant Critique peut s'être trompé aprés Suidas, qui a confondu ce Dioscoride avec un autre surnommé *Phocas*. Car le premier assure dans la Préface des Livres *De Materia Medica*, que nous avons de luy, qu'il vivoit du tems de Licinius Bassus, qui peut être le même qui fut Consul avec M. Licinius Crassus Frugi du tems de Neron, l'an 64. de Salut. Il est difficile de marquer exactement le tems de cet Auteur, & les curieux se souviennent assez de la grande dispute qu'il y a eu autrefois entre Pandolphe Cellenucius & Leonicus Thomæus, pour sçavoir si Pline avoit décrit Dioscoride, comme ce dernier le croyoit, ou si Dioscoride avoit tiré son Ouvrage de celuy de Pline; ce qui étoit le sentiment de Collenucius & celui des Critiques d'aujourd'huy. Quoy qu'il en soit, Dioscoride d'Anazarbe suivit premierement le métier des armes, puis il s'adonna à la connoissance des simples; & composa son Ouvrage *de materia medica*, que nous avons encore en sept Livres. Tous ceux qui ont écrit aprés luy, sur cette matiere, l'ont suivi avec assez d'exactitude. On luy attribuë d'autres Traitez. * Galien, *præf. li.* 6. *simp. medicam.* & *li.* 4. *de comp. med. &c.* Photius, *Bibl. Cod.* 178. Pierre Castellan, *in vit. Medic. illust.* Vossius, *de Phil. ch.* 11. Saumaise, *in Judicio de Plinio.*

DIOSCOROS ou Dioscoride, Isle de la grande Grece, du côté de Crotone. Elle est differente de l'Isle de Dioscoride d'Afrique, qui est la Zocotora d'aujourd'huy, & dont je parle ailleurs. * Pline, *li.* 6. *ch.* 18.

DIOSPOLIS, ville d'Egypte, où l'on dit qu'il y avoit anciennement cent portes, ou bien cent magnifiques Palais des Princes. Il sortoit de chacun, dans les occasions, deux cens hommes armez. Pline, *li.* 5. *ch.* 9. Strabon, *li.* 17. Etienne, *de Urbib.* Voyez *Thebes.*

DIOSPOLIS, que quelques-uns nomment Lidde, ou S. George, & les autres Rama, ville de Palestine avec Evêché suffragant du Patriarche de Jerusalem. * Le Mire, *Geogr. Eccl.*

Concile de Diospolis.

Il fut assemblé l'an 415. contre Pelage, par quatorze Prélats, sur l'accusation de Heros & de Lazare Evêques d'Arles & d'Aix. Pelage fut introduit dans le Synode, & on luy proposa des propositions hérétiques qu'il avoit enseignées; mais on dit que par des réponses subtils & équivoques il abusa ces Evêques, & fut renvoyé absous. Ceux qui l'avoient deferé, ne purent se trouver à ce Synode, que S. Jerôme appelle une malheureuse assemblée. Ce qui servit beaucoup à le faire absoudre, outre que les Prélats Orientaux ne comprirent pas bien les propositions extraites de ses Livres, à cause de l'ignorance de la Langue Latine, en laquelle ils étoient écrits. * Saint Augustin, *li.* 2. *retract. c.* 47. *li.* 1. *contr. Julien, c.* 5. *&c.* Saint Jerôme, *ep.* 76. *ad Aug. & Alip.* Baronius, *A. C.* 415. *T. II. des Conc.*

DIOSPOLITES, nom des Rois d'Egypte, qui ont regné à Diospolis, Capitale de leur Royaume, dans la basse Egypte (qu'il ne faut pas confondre avec la ville de Thebes, qui fut aussi nommée Diospolis.) Curudés fils de Menés eut pour partage toute la basse Egypte, & eut plusieurs successeurs, qu'on croit avoir residé à Heliopolis. Mais sous le treiziéme nommé Amesisés il se forma une nouvelle Dynastie à Diospolis, qui eut dix-sept Rois, & néanmoins ne dura que cinquante-neuf ans. On compte sept Dynasties de Diospolites, c'est-à-dire, sept familles qui ont régné à Diospolis. La seconde eut Sesonchoris pour Chef, & comprend sept Rois. La troisiéme a eu soixante Rois, sous lesquels elle n'a subsisté que 184. ans: on n'en rapporte point les noms. La quatriéme a duré 250. ans; mais on ne sçait pas combien elle a eu de Rois. La cinquiéme commença, dit-on, du tems de Moïse, & eut dix-sept Rois, qui conquirent aussi l'Etat de Memphis. La sixiéme eut Sethosis pour Chef, que quelques-uns disent être le fameux Sesostris des Grecs. La septiéme & la derniere Dynastie des Diospolites dura 178. ans, sous la domination de douze Rois dont le premier fut Nechepsos, & le dernier Vennephés. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems.* * *SUP.* [Il faut consulter là dessus *Jean Marsham*, dans son *Chronicus Canon Ægyptiacus*, & non de mauvais Copistes, qui n'ont rien vu dans les Originaux. *Marsham* au contraire ne dit presque rien, sans rapporter des autoritez.]

DIOTALLEVI, (François) Evêque de saint Angelo de Lombardie dans le Royaume de Naples, a vécu en mille six cens dix. Il étoit de Rimini, & ayant étudié à Rome, il se rendit habile dans la Philosophie & dans la Théologie, qu'on enseigne dans les Universitez. Durant le Pontificat du Pape Clement VIII. il disputa beaucoup au sujet de la grande question *de Auxiliis*, & composa un Traité pour défendre l'opinion des Jesuïtes, sous le titre d'*Opusculum de concursu Dei ad actus liberos voluntatis creatæ.* Depuis ayant été fait Evêque de saint Angelo, il fut envoyé Nonce en Pologne, où il passa sept années, & on ne doutoit point qu'on ne recompensât ses services par un Chapeau de Cardinal; mais il mourut d'abord aprés son retour à Rome, n'étant qu'en la 41. année de son âge. Il avoit composé un Traité *De Usuris*, qui n'a pas été publié. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 155.

[DIOTIME Auteur Athenien, qui avoit écrit un livre intitulé *diverses lectures*, cité par Athenée & par Stephanus. Jean Meursius, dans la *Bibliotheque Attique.*]

DIOTIME, Proconsul d'Afrique, sous Honorius en CCCCV. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

DIOTREPHE, ambitieux, dont parle saint Jean, comme d'un homme qui aimoit à dominer dans l'Eglise, & semoit de faux bruits contre ce saint Apôtre. Il excommunioit même ceux qui recevant leurs freres, s'acquitoient envers eux des devoirs de l'hospitalité Chrétienne. Saint Jean, *epist.* 3. *vers.* 9. & 10.

DIOXIPPE, d'Athenes, Poëte Comique. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il y en a eu un autre Médecin, dont Aule-Gelle a fait l'éloge, *au li.* 17. *ch.* 11.

DIPHILE, de Sinope, Poëte Comique, dont les pieces sont souvent citées par les Anciens. On ignore en quel tems il vivoit. Il y en a eu deux ou trois autres de ce nom, qui ont tous écrit quelque chose. Ce qu'on pourra voir dans Vossius, *au* 3. *li. des Hist. Grecs, p.* 360. *& des Poëtes, c.* 8. *p.* 60. 61.

DIPHILE, sçavant Architecte, a écrit sur l'Architecture, mais ses Livres ne sont point venus jusqu'à nous. Il étoit long-tems à finir les Ouvrages qu'il entreprenoit; ce qui donna lieu au Proverbe, *Plus tardif que Diphile.* * Vitruve *liv.* 7. *SUP.*

DIPTYQUE. Ce mot se trouve dans les plus anciennes Liturgies des Grecs, & il signifie, si l'on a égard à son étymologie, *plié en deux.* On y écrivoit les noms des défunts dont on faisoit mémoire, & aussi des vivans, sur-tout des Evêques, qui tenoient le premier rang dans ces Diptyques ou Tables. C'étoit le Diacre qui étoit chargé de lire ces noms dans le tems de la Liturgie. Cet usage des Dipty-

Diptyques ou Tables a été reçu dans l'Eglise Latine de la même maniere que dans l'Eglise Orientale,& les Latins se sont même servis du mot Grec *Diptyque*. * Le P. Simon. *SUP.*

DIRCE', femme de Lycus Roy de Thebes. Ce Prince l'avoit épousée aprés avoir repudié Antiope; & les enfans de cette derniere pour vanger leur mere la mal-traiterent extrémement. Une autre de ce nom ayant osé comparer sa beauté à celle de Pallas, fut metamorphosée en poisson. * Ovide, *li.* 4. *Metam.*

DIRGH, Lac d'où sort le fleuve Liffer, dans le Comté de Dungali, en la Province d'Ulster, au Royaume d'Irlande. Il y a dans une Isle de ce Lac un Monastere dedié à S.Patrice; & tout proche on voit une caverne affreuse, qu'on appelle Purgatoire de S. Patrice, parce que l'on y entend quelque bruit, que le peuple s'imagine être les plaintes de ceux qui souffrent en l'autre monde. * Gyraldus, *Topographia Hibernia. SUP.*

DIS, est celuy que les Anciens consideroient comme le Dieu des richesses; & c'étoit le même que Pluton. César dit aussi que les Gaulois rapportoient leur origine à Dis ou Samothes; c'est pour cela, ajoûte-t-il, qu'ils contoient par les nuits, comme ayant precedé les jours. Tacite dit le même. * César, *li.* 6. *de bello Gall.* Tacite, *de morib. Germ.*

DISCALCIUS,(Ottonellus) célebre Jurisconsulte de Padoüe, qui a enseigné le Droit Civil & Canon durant quarante ans. Il fut aussi employé dans des negociations importantes, auprés de l'Empereur Rodolphe II.qui l'honora de sa bienveillance & le fit Comte Palatin. Discalci laissa divers Traitez qui n'ont pas été publiez.Il mourut au mois de Decembre de l'an 1607. âgé de 71. Sa famille est ancienne & a produit de grands hommes.On dit même que les Marquis de Ville en sont sortis. * Jacques-Philippe Thomasini, *in illust. viror. Belg.* Hieronimo Cavacia, *Aule Zaberella*, &c.

DISCIPLES. On a donné ce nom à ceux qui suivoient JESUS CHRIST, comme leur Maître & leur Docteur. Outre les Apôtres, on en compte soixante-douze, qui est le nombre marqué dans le Chapitre 10. de S. Luc. Baronius *Ann.* 33. dit que l'on n'en sçait point les noms au vray. Voicy le dénombrement que Riccioli en fait, fondé seulement sur une conjecture vraisemblable. Il cite pour Auteurs S. Hippolyte, Dorothée, Papias, Eusebe, & autres.

S. Agabe, Prophete, dont il est parlé *dans les Actes des Apôtres, ch.* 21.
S. Alexandre, fils de Simon Cyrenéen. *Marc. ch.* 15. Il a été Evêque d'Avignon.
S. Ammao, dont S. Ambroise fait mention sur le 24. *ch. de S. Luc.*
S. Ampliat, Evêque d'Odessus.
S. Ananias, qui baptisa Saul, appellé depuis S. Paul.
S. Andronique, Evêque de Pannonie. *Ad Rom.* 16.
S. Antipas, *Apocalyps.* 2.
S. Apellés, Evêque de Smyrne. *ad Rom.* 16.
S. Archippe. *Ad Coloss.* 4.
S. Aristarque, Evêque d'Apamée, puis de Thessalonique. *Actor.* 27.
S. Aristobule, Evêque de Bretagne. *Rom.* 16.
S. Aristion, Evêque de Salamine.
S. Artimas. *Ad Tit.* 3.
S. Asyncritus, Evêque d'Hyrcanie.
S. Barnabé, appellé aussi Joseph. *Act.* 4.
S. Bartimée, à qui JESUS CHRIST rendit la vûë.
S. Carpus, Evêque de Beroë dans la Macedoine. 2. *ad Timoth.* 4.
S. Cephas, Evêque de Canée.
S. César, Evêque de Dyrrhachium.
S. Clement, Evêque de Sardique.
S. Cleophas. *Luc.* 24.
S. Crescent, Evêque de Vienne en Dauphiné. 2. *Timoth.* 2.
S. Epaphras, Evêque de Colosses. *Ad Coloss.* 1.
S. Epaphrodite, Evêque de Philippes. *Ad Philipp.* 2.
S. Evode, successeur de S. Pierre à Antioche.
S. Heraste, Evêque de Paneade, puis de Philippes. *Act.* 19. & 2. *ad Tim.* 4.
S. Hermés, Evêque dans la Dalmatie. *Rom.* 16.
S. Hermés, Evêque de Philippopolis en Thrace.
S. Herodion, Evêque de Patras, & ensuite de Tarse en Cilicie.
S. Jason. *Act.* 17.
S. Jean le vieux, que S. Jean l'Evangeliste fit Evêque d'Ephese. *Hieron. in Script. Eccl.*
S. Jean Marc. *Act.* 14. & 15.
S. Jesus le Juste. *Coloss. cap.* 4.
S. Ignace, Evêque d'Antioche, aprés S. Evode.
S. Joseph d'Arimathie, alla en la grande Bretagne.
S. Joseph le Juste, compagnon de S. Matthias, fut Evêque d'Eleutheropolis, puis de Jerusalem. *Act.* 1.
S. Jude, surnommé Barsabas. *Act.* 16.
S. Junias, Evêque d'Apamée. *Rom.* 16.
S. Lazare, frere de la Magdelaine, Evêque de Marseille.
Lucius, Evêque de Cyrene. *Act.* 13.
S. Lucius, Evêque de Laodicée, & puis d'Olympiade.
S. Manahen. *Act.* 13.
S. Marc Evangeliste.
S. Marc, cousin de S. Barnabé, fut Evêque d'Apolloniade. *Act.* 12. & 2. *ad Timoth.* 4.
S. Martial, Evêque de Limoges. On dit que c'étoit ce jeune homme dont il est parlé dans le 6. chap. de S. Jean & qui avoit les cinq pains & les deux poissons que JESUS CHRIST multiplia.
S. Matthias fut premierement Disciple, & ensuite élu Apôtre.
S. Maximin, Evêque d'Aix en Provence.
S. Mnason, Evêque de Tarse. *Act.* 21.
S. Narcisse, Evêque de Patras.
S. Nathanaël, Evêque de Bourges. *Joan.* 1.
S. Patrobe, Evêque de Naples. *Rom.* 16.
S. Philologue, Evêque de Sinope dans la Paphlagonie.
S. Phlegon, Evêque de Marathon dans l'Attique.
S. Prisque, Evêque de Colophon, puis de Capoüe.
S. Quartus, Evêque de Beryte. *Rom.* 16.
S. Rufe, frere d'Alexandre. *Marc.* 15.
S. Rufe, Evêque de Thebes. *Rom.* 16.
S. Sidonius, ou Celydonius, qui étoit l'aveugle né de l'Evangile, Evêque d'Aix en Provence, aprés S. Maximin.
S. Silas, Evêque de Corinthe. *Act.* 16.
S. Simon, fils de Cleophas, III. Evêque de Jerusalem.
S. Simon le Lepreux, Pharisien auparavant.
S. Simon Niger, Evêque de Bostra en Arabie. *Act.* 13.
S. Sosipater, Evêque d'Iconium. *Act.* 10. & *ad Rom.* 16.
S. Stachis, Evêque de Byzance.
S. Sylvain, Evêque de Thessalonique. 2. *ad Thessal.* 1.
S. Tertius, Evêque d'Iconium. *Rom.* 16.
S. Thadée, autre que l'Apôtre.
S. Urbain, Evêque dans la Macedoine.
S. Zachée Evêque de Cesarée en Palestine. *Luc.* 19.
S. Zenas, Evêque de Diospolis en Palestine. *Ad Tit.* 3.

* Eusebe nomme aussi Sosthene. Et Epiphane nomme Etienne, Juste, Nicanor, Nicolas, Niger, Parmenes, Philippe, Prechore, & Timon. * Eusebe, *Hist. l.* 1. *c.* 12. Papias, *apud Euseb. lib.* 3. *cap.* 33. Baronius, *ann.* 33. Riccioli, *tom.* 2. *SUP.*

DISCOPIUS. Cherchez S. Benoît dit *Discopius*.

DISCORDE, Déesse, à qui les Anciens rendoient des respects, pour détourner les maux qu'ils en craignoient. On la represente ordinairement, ayant les cheveux herissez qui finissent en serpens, avec une torche ardente d'une main, & de l'autre trois écriteaux, sur lesquels on lit, procez, guerres, confusion. Les Poëtes ont feint que Jupiter la chassa du ciel,& que se sentant offensée de ce qu'elle n'avoit point été appellée aux nôces de Pelée & de Thetis, où l'on avoit invité tous les Dieux & les Déesses, elle y jetta une pomme qui fut cause de divers maux. Virgile fait le portrait de la Discorde; & Petrone en parlant des guerres civiles de César & de Pompée, le fait encore mieux en ces termes:

Intremuere tubæ, ac scisso Discordia crine
Extulit ad superos stygium caput, hujus in ore
Concretus sanguis, contusaque lumina flebant.
Stabant irati scabrâ rubigine dentes,
Tabo lingua fluens, obsessa draconibus ora.
Atque inter toto laceratam pectore vestem
Sanguineâ tremulam quatiebat lampada dextrâ.

DISSÆUS ou DISSI. Cherchez Gautier de Disse.

DISSENIUS, (Henry) Religieux de l'Ordre des Chartreux à Cologne, étoit d'Osnabrug, & a été en estime dans le XV. Siecle. Il se distingua par sa pieté & par divers Ouvrages. Petreius marque jusqu'à vingt-deux Traitez differens de la façon de Dessenius qui mourut en mil quatre cens quatre-vints quatre * Petreius, *Bibl. Cart.* &c.

DITHYRAMBE, surnom que les Grecs donnoient à Bacchus, ou parce qu'il avoit été nourri dans un antre, qui avoit deux ouvertures, en Grec θύραι, ou à cause qu'il étoit comme né deux fois; sçavoir du ventre de Semelé, & de la cuisse de Jupiter. C'est pour cela qu'on appelloit Dithyrambe une sorte d'Hymne que l'on chantoit à l'honneur de Bacchus; car on ne peut pas dire que ce nom luy eût été donné d'un certain Dithyrambe de Thebes que quelques-uns en font l'Inventeur; puisque si cela étoit, Pindare, qui a porté si loin les loüanges de son païs, n'auroit pas oublié d'en parler: au contraire il attribuë l'invention du Dithyrambe aux Corinthiens. Cette sorte de poësie étoit bien éloignée de la douceur & de l'honnêteté des poësies ordinaires; & les licences y étoient si grandes, qu'elle sembloit avoir été faite par des gens enyvrez de vin, & transportez d'une fureur Bacchique. * Scaliger, *Poet. l.* 1. *SUP.*

DITIZELE, femme de Nicomede *le Grand*, second Roy de Bithynie, mourut de la morsure d'un des chiens du Roy, qui la mordit à l'épaule, lors qu'elle embrassoit son mary. Ce malheur arriva dans les premiers jours de leur mariage,& ce chien ne connoissoit pas encore cette Princesse. Elle fut ensevelie dans une veste tissuë d'or, & mise dans une riche tombeau,où l'on trouva le poids de cent treize livres d'or. Le Roy luy fit aussi dresser une statuë d'yvoire. * Pausanias. *SUP.*

DITMARSEN, païs d'Allemagne dans la basse Saxe, qui fait une des quatre parties du Duché d'Holstein ou Holsace. Voyez Holsace.

DITMAR. Cherchez Diethumar.

DIU, Isle & Ville des Indes, dans le Royaume de Guzarate. L'Isle est petite, peu éloignée de la terre, & située vers l'entrée du Golfe de Cambaye. Elle appartient depuis plus de 150. ans aux Portugais, qui la conquirent sur les Rois de Guzarate & ils y ont une fort bonne forteresse. La ville est assez grande & le port est excellent. On estime que le nom de Diu veut dire *Isle* par excellence. Les Turcs l'assiegerent inutilement en 1538. & 46. Le commerce y a long-tems fleuri, & les Rois de Portugal en ont plus tiré de revenu que d'aucune autre de leurs villes des Indes; mais depuis que les Anglois, les Hollandois,& même les François négocient à Cambaye,à Surate,&c. le commerce est extrémement diminué à Diu. * Osorius, *li.* 9. Maffée, *li.* 11. & 15. Goëz. *T. II. rer. Hisp.*

DIU, ou DIOU, Isle avec une Ville de même nom, sur la côte de la Province de Guzurate, dans l'Empire du grand Mogol, en l'Inde au deçà du Gange. Il y a une Forteresse que l'on estime impre-

imprenable, parce qu'elle est entourée de deux fossez remplis d'eau de la mer, dans le premier desquels les Vaisseaux ont entrée; outre qu'elle est défenduë de plusieurs bastions, bâtis sur le roc, & extrémement hauts, & garnis de quantité de pieces d'artillerie. Les Portugais en sont les maîtres depuis l'année 1535. Le port est trés commode, & tout le trafic des Indes s'y faisoit autrefois, ou à Chaoul, qui est une autre Place de l'autre côté du Golfe de Cambaye, tenuë aussi par les Portugais: mais les Hollandois ont tant fait, que le commerce a entierement passé à Surate où il se fait encore à present. * M. Thevenot, *Voyage de Levant*, *tom.* 2. *SUP.*

DIVAN: grande Sale, où les Vizirs s'assemblent à Constantinople, pour les affaires d'Etat. Le Conseil Souverain d'Alger se nomme aussi Divan. Ce même nom se donne à la Sale du Conseil dans le Palais des Rois de Perse. * M. Thevenot. Tavernier. *SUP.*

DIVAN-BEGHI, en Perse, Chef de la Justice. Ce nom signifie Seigneur du Divan ou du Conseil. Il fait le procés des Cams, & autres Grands de Perse, qui sont disgraciez, & il reçoit les appellations du Daruga, qui est comme le Lieutenant Criminel & de Police. Il y a aussi des Divan-Beghis dans les Provinces & dans les Villes. * M. Thevenot, *Voyage de Levant*, *tom.* 2. Olearius & Tavernier, *Voyage de Perse. SUP.*

DIVAN DU ROU, est le nom qu'on donne à cinq ou six petites Isles de la mer des Indes, qui appartiennent au Roy de Cananor. Elles sont à vingt-cinq ou trente lieuës de l'Isle de Malicut, vers les Maldives, & elles n'ont que six ou sept lieuës de circuit, mais elles sont extrémement saines.

La DIVE, en Latin *Diva & Deva*, riviere de France, en Normandie. Elle a deux sources au dessous de Guacé, & elle separe le terroir de Lizieux d'avec celuy de Séez. Elle reçoit l'Ante & plusieurs autres ruisseaux, & ayant arrosé Chamboi, Trun, S. Pierre sur Dive, S. Barbe en Auge, &c. elle se jette dans la Mer à S. Sauveur de Dive. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Valois, *not. Gall.*

La DIVE, riviere de France dans le Poitou. Elle a sa source à la Grimaudiere, puis elle passe à Moncontour où elle reçoit le Gron, & s'y divise en deux. C'est dans l'endroit ou les Huguenots furent défaits en 1569. La Dive continuant son cours vers Loudun, reçoit le Martray & la Briande, & va se joindre au dessous de S. Just au Thouay, qui se jette peu aprés dans la Loire. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.*

DIVICON, Chef & Géneral des Helveriens (maintenant les Suisses) s'est rendu célebre par la défaite de Cassius, & par la fierté avec laquelle il parla à Jules Cesar, vers lequel il avoit été député par ces Peuples, pour luy demander son alliance. Cesar ayant demandé des ôtages, afin qu'il pût se fier à la parole que Divicon luy portoit; ce brave Capitaine luy répondit que sa Nation n'avoit pas accoûtumé de donner des ôtages, mais d'en recevoir, & se retira. * J. Cesar, *de bello Gal. SUP.*

DIVINATION, Art de deviner, ou de sçavoir l'avenir & les choses cachées, par l'entremise du Demon, en vertu d'un Pacte exprés ou tacite fait avec luy. Cet Art est impie, & plein d'illusions, parce qu'il s'appuye sur les connoissances trompeuses du Demon, qui peut sçavoir des choses inconnuës aux hommes, mais qui ne peut pénétrer dans l'avenir que par des conjectures sujettes à l'erreur. Il y a plusieurs sortes de Divinations, dont les principales sont, celles qui se font par les Augures ou Auspices, par les Evenemens, par les Songes, par le Sort, par le Crible ou l'Anneau, par la Physionomie, par la Chiromancie, & par l'Astrologie Judiciaire. Les Payens étoient si fort attachez aux Augures & aux Auspices, qu'ils n'entreprenoient rien, ni en public ni en particulier, sans les avoir auparavant consultez. Ils appelloient ainsi les bons ou les mauvais Presages qu'ils prenoient du vol, du cry, du chant, du trepignement, du manger, & du boire des Oiseaux sauvages ou domestiques. Pline ajoûte que les Anciens tiroient aussi quelquefois leurs presages, des renards, des rats, & des souris, des œufs, & de quelques autres choses. Et Gaspar Peucer parlant des Augures, dit qu'ils se prenoient de cinq choses. 1. du Ciel. 2. des oyseaux. 3. des bêtes à deux piés. 4. des bêtes à quatre piés. 5. de ce qui arrive au corps humain, ou dans les maisons de quelque maniere impréveuë & extraordinaire. Il y a des Augures naturels qui dépendent de l'ordre que Dieu a établi dans la Nature, comme ceux que les Mariniers, & les Laboureurs tirent des Elemens, des Meteores, des animaux, & autres choses semblables, pour prédire la tempête ou la bonace, la pluye ou le beau tems, l'abondance ou la disette des biens de la terre. Ainsi quand les Plongeons quittent la mer, on peut dire que c'est un signe de calme & de bonace: & que, quand les chauve-souris volent loin des maisons, c'est une marque de beau tems. Ces Augures ne sont pas defendus, mais seulement ceux que l'on appelle Artificiels, & qui sont inventés à plaisir, ou suggerez par le Demon, sans avoir aucun fondement solide, ni aucune liaison avec les effets. Les plus sages d'entre les Payens ont méprisé cette sorte de Divination; & Ciceron même qui étoit du Collége des Augures, reprend ceux qui reglent la conduite de leur vie, & fondent leurs esperances sur le chant ou le cry des Corbeaux & des Corneilles. Parmy les Chrétiens, les Conciles ont condamné de superstition la coutume de ceux qui s'imaginent qu'il leur arrivera quelque malheur, s'il entendent le soir un chathuant crier sur le toit de la maison de leur voisin: s'ils entendent la nuit le cry d'une chauve souris, ou d'une orfraye: si en certain tems un chien vient à hurler, un corbeau à croasser, &c. La Divination des Evenemens n'est pas moins superstitieuse, puisque les conjectures de bonheur ou de malheur, que l'on en tire, ne sont prises que des choses arrivées par hasard & sans dessein.

Ce n'est pas une chose surprenante, que les Payens se soient appliquez à certaines observations: ce que l'on peut remarquer dans Theophraste, dans Pausanias, & dans Ciceron, qui ont parlé de ces matieres. Mais il y a sujet de s'étonner de voir encore des Chrétiens, qui suivent ces folles superstitions, & croyent qu'il arrivera du malheur, si le matin ils rencontrent en leur chemin un Moine, une fille, ou un liévre; s'ils saignent de la narine gauche, &c. Que c'est un presage de bonheur, s'ils rencontrent le matin une femme, une chevre, ou un loup. Que quand l'oreille gauche tinte, ce sont des amis qui parlent de nous, & que le contraire arrive lorsque c'est l'oreille droite. Quelques-uns s'efforcent de justifier ces sortes d'imaginations par un exemple de S. Marc. Simeon Metaphraste dit que S. Marc allant prêcher l'Evangile à Alexandrie, rompit son soulier en sortant du navire; & qu'aprés avoir rendu graces à Dieu, il assura que son voyage seroit heureux. Mais l'autorité de Metaphraste n'est pas suffisante pour appuyer cette Histoire. Et d'ailleurs Pierre de Blois remarque fort bien que ce ne fut point par superstition que cet Evangeliste fit la réponse qui luy est attribuée, & qu'il ne regardoit pas la rupture de son soulier comme un signe de l'heureux succés de son voyage. Peut-être vouloit-il dire, que si son soulier étoit rompu, le chemin ne laisseroit pas de lui être aisé. D'autres rapportent ce qui arriva à Jules Cesar, & à Guillaume le Conquerant, Roy d'Angleterre. Jules Cesar allant à la conquête de l'Afrique, tomba au sortir de son Vaisseau, & prit cette chute pour un bon presage, lors qu'il dit, *Je te tiens, ô Afrique*, ce qui fut veritable dans la suite. Si-tôt que Guillaume le Conquerant eut mis pié à terre en Angleterre, son cheval qu'il voulut pousser, tomba sous luy, & le renversa: Alors il dit, *la terre est à moy*; & effectivement il s'en rendit le maître. Mais il ne faut pas conclure de là qu'il y eût une liaison entre ces accidens, & ce qui arriva depuis: ces paroles étoient des traits d'esprit pour guerir l'imagination de ceux qui auroient voulu tirer quelque facheux presage de ces évenemens: & la victoire qui suivit, fut un effet du courage & des forces du Conquerant.

A l'égard de la Divination par les Songes, on en distingue de quatre sortes, de Divins, de Naturels, de Moraux, & de Diaboliques. Les Songes Divins sont ceux dont Dieu est l'Auteur, ou parce qu'il les envoye luy-même, ou parce qu'il les donne par le ministere des Anges, comme les Songes du Roy Abimelech, de Jacob, de Laban, de Joseph, de Pharaon, de Salomon, de Nabuchodonosor, de Daniel, de Judas Machabée, & de S. Joseph, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte. Les Songes Naturels viennent du temperament des personnes. Ainsi les bilieux songent les querelles, les combats, les incendies: les sanguins songent les jardins, les festins, les divertissemens: les melancoliques songent les choses tristes, les lieux solitaires, la mort: les pituiteux songent les bains, les naufrages, les fardeaux pesans, &c. Les Songes Moraux sont produits par les inclinations & par les mœurs d'un chacun. Ainsi nous reconnoissons souvent que nos songes sont des suites de ce que nous avons pensé, & de ce que nous avons desiré avec empressement. Les Songes Diaboliques sont causez par les Demons. Tels sont ordinairement ceux qui portent à la vengeance, au desespoir, à l'impureté &c. C'est une superstition que de vouloir deviner les choses futures par les Songes Naturels, Moraux, ou Diaboliques. Il n'y a que les Divins ausquels on doit s'arrêter, quand il est évident que ce sont des revelations envoyées du Ciel. Les Livres d'Artemidore, & ceux que l'on attribuë faussement à Abraham, à Salomon, & au Prophete Daniel, pour connoître l'avenir par les Songes, sont des restes du Paganisme, & des inventions du malin Esprit pour seduire les hommes.

La Divination par Sort suppose un Pacte exprés ou tacite avec le Demon, qui se sert de ses lumieres naturelles pour découvrir aux hommes ce qu'il peut sçavoir, & c'est proprement d'où sont nommez les Sorciers, quoy que depuis on ait donné ce nom aux Magiciens. Mais on remarque qu'outre le sort de Divination, il y a un Sort de division ou de partage, pour connoître à qui l'on donnera un héritage, une Charge, ou autre chose, & ce qui doit échoir en partage à plusieurs personnes. Il y a encore un Sort de consultation, pour savoir ce qu'il faut faire en certaines occasions. On pratiquoit autrefois assés communément les Sorts d'Homere, ceux de Virgile & ceux de Musée, en ouvrant les Livres de ces trois Poëtes, & en s'arrêtant au premier Vers qui se présentoit à l'ouverture. Spartien rapporte que l'Empereur Adrien se servoit des Livres de Virgile, & Herodote parle de ceux de Musée. Aprés qu'on eut quitté ces Sorts, quelques Chrétiens mirent en usage l'Ecriture Sainte, & cette maniere de connoître ce qu'il étoit à propos de faire, étoit appellée *les Sorts des Apôtres*, ou *les Sorts des Saints*. Mais S. Augustin condamne cette coutume d'appliquer les paroles sacrées de l'Ecriture à des usages profanes.

La Divination que l'on fait avec un Crible ou un Sas, que l'on fait tourner pour sçavoir les choses dont on est en peine, étoit fort en usage parmy les Anciens; & les Sorciers la pratiquent encore. Ils mettent un Crible sur une table, & aprés avoir prononcé quelques paroles, ils nomment ceux que l'on soupçonne d'être coupables de quelque crime. Lors qu'on nomme le coupable, le Crible tourne sans cesse de luy même, ou plutôt par un mouvement que le Demon luy donne. On appelle cet Art Diabolique *Coscinomancie*, du Grec Κόσκινος, qui signifie un Crible, & μαντεία, c'est-à-dire, Divination. L'*Axinomancie* se fait avec une hache mise à plomb, qui remuë lors qu'on vient à nommer le coupable. La *Dactylomancie*, ou Divination avec un anneau suspendu sur un verre d'eau, où l'on voit paroître des figures, est encore un des artifices du Demon pour engager les hommes à luy rendre un culte superstitieux. Ce nom se donne aussi à une maniere de deviner par le moyen d'un Anneau parlant, c'est-à-dire, d'un Esprit familier que les Sorciers portent dans le chaton d'un anneau.

La Physionomie s'occupe à connoître les mœurs & les inclinations des hommes par l'inspection des signes exterieurs qu'elle remarque principalement sur le visage: mais cet Art est fort trompeur, & ne peut servir qu'à tirer quelques conjectures assés incertaines. Il en faut dire autant de la Chiromancie, ou Divination par les traits & les signes de la main. L'Astrologie Judiciaire est ainsi nommée, parce que

que ceux qui s'y addonnent, font profession de juger des choses futures ou cachées, par l'inspection des Astres qu'ils supposent avoir des influences inévitables sur l'esprit & sur la volonté des hommes, & marquer par leurs differentes situations, & par leurs divers rapports, ce qui doit arriver de bon ou de mauvais. Cet Art est condamné par les Sçavans, par les Loix Civiles, & par les Canons de l'Eglise. * Thiers, *Traité des Superstitions*. *SUP*.

DIVITIO, (Bernard de) Cardinal. Cherchez Bernard de Bibienne

DIVITIS. Cherchez Ricquius.

DIUS, Patriarche de Jerusalem, fut mis sur le Siége Episcopal de cette ville, aprés que S. Narcisse se fut retiré dans la solitude. Il ne la gouverna pas long-tems, & il eut Germanion pour successeur vers l'an 199. ou 200. *Eusébe, *Chron.* Baronius, *A.C.* 199.

DIUS, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa un Ouvrage Historique de la Phenicie. Joseph en rapporte un fragment où il parle de Salomon & de Hiram. C'est dans le I. Livre contre Apion.

DIXMUDE, petite ville de Flandres dans le Païs-Bas. Elle est agreable, située sur l'Iperlée, à trois lieuës de Nieuport & presque autant de Furnes & d'Oudembourg. Dixmude a été souvent prise par les François. Il y a une Foire célebre au mois de Juillet.

DIYLLE, d'Athenes, composa une Histoire qu'il commença par le pillage de Delphes & la continua jusqu'à la fin du regne de Philippe de Macedoine. Il a vécu aprés la mort d'Alexandre, puis qu'il faisoit mention de Demetrius Phalereus. Il est different d'un Statuaire de ce nom allegué par Pausanias. * Diodore, *li.* 16. Athenée, *li.* 13. *&c.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 600. Pausanias, *in Phoc.* [Cet Article a été corrigé sur les remarques de *Mr. Bayle*. On pourra trouver la liste de ses Ouvrages dans la Bibl. Attique de *Jean Meursius*.]

D N I.

DNIEPER, Fleuve. Cherchez Boristhene.

DOBLIN ou DOBELEN, *Dublinum*, ville du Duché de Curlande, à cinq ou six lieuës de Mittaw, vers les frontieres de la Samogitie, Province de Lithuanie.

DOBRZIN que les Auteurs Latins nomment diversement, *Dobrinum*, *Debricinium* & *Dobrinnum*, petite ville & païs de Pologne. Le païs est sur la rive droite de la Vistule, entre la Mazovie & la Prusse. Il comprend trois Châtelenies, Dobrzin, Slonko & Ripina. La premiere fut donnée aux Chevaliers de Prusse, par Conrad Duc de Mazovie. On croit aussi que ces mêmes Chevaliers firent bâtir le Château de Dobrzin situé sur un rocher prés de la Vistule, entre Wladislaw & Ploczko. Depuis, les Chevaliers de Prusse changerent cette Châtelenie avec la République de Pologne, qui leur donna d'autres terres. Outre ces trois Châtelenies, le païs de Dobrzin a quelques autres villes, comme Gorsno qui est à l'Evéque de Plocko, Skompe célebre par une Image miraculeuse de la sainte Vierge, &c. * Gromer, Guaguini & Starovolscius, *descr. Polon.*

DOC, (Jean) Evéque de Laon, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Religieux Benedictin dans l'Abbaye de S. Denys en France, Docteur en Théologie & en Droit Canon, & excellent Prédicateur. Il fut Grand Prieur de S. Denys, & élevé l'an 1557. sur le Siége Episcopal de Laon. Il y succeda au Cardinal de Bourbon, dont il étoit creature, & mourut en 1560. Jean Doc, en Latin *Docus*, a composé divers Ouvrages. *De æterna Filii Dei generatione ac temporali nativitate Lib. II.* qu'il dedia au Cardinal de Bourbon. *Homiliæ*, *&c.* *Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

DOCAMPO, (Florian) Chanoine de Zamora en Espagne, vivoit en 1555. & 60. Il eut part à l'estime de l'Empereur Charles V. qui le destina pour écrire l'Histoire d'Espagne, dont il publia les V. premiers Livres sous ce titre, *Los cinco Libros primeros de la Cronica general de Espagna*. Il a aussi composé d'autres Traitez *Libro de linages & armas*, *&c.*

DOCAMPO, (Gonçalvo) Archevêque de Lima. Celuy-cy étoit de Madrid & avoit demeuré long-tems en Italie, où le Pape Clement VII. luy témoigna beaucoup d'amitié, en diverses occasions. Depuis, il fut Chanoine de Seville, Archidiacre de Niebla, & enfin on le nomma à l'Evêché de Cadis. Mais avant qu'il en eût pris possession, on le transfera l'an 1623. à l'Archevêché de Lima dans le Perou, où il mourut en 1626. On luy attribuë un Ouvrage intitulé *Del govierno del Piru*. * Ægidius Gonçales Davila, *in Theat. Eccl. Lim.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

DOCETES, certains Hérétiques Sectateurs de Marcion; qui furent ainsi nommez, parce qu'ils enseignoient que ce qui est dit de JESUS CHRIST, qu'il a souffert & qu'il est mort, c'est seulement *qu'il l'a ainsi semblé*. Leur nom est tiré du mot Grec δοκεῖν, qui signifie paroître, à cause qu'ils croyoient que les souffrances de JESUS CHRIST n'avoient été qu'en apparence, & non pas en verité. * Le Sueur, *Hist. de l'Eglise & de l'Empire*. *SUP*.

DOCKUM, ville du Païs-Bas dans la Frise Occidentale, avec l'Amirauté de la Province. Elle est située à deux lieuës de Leeuwarden, & à cinq de Groningue, prés de la mer & sur un Canal. On y conserve un Livre des Evangiles, écrit, à ce que l'on croit, par S. Boniface.

DOCREUS, (Jean) vivoit l'an 1318. & il a rendu son nom venerable à la posterité par un Ouvrage de la vie, passion & sepulture de S. Denys. * Possevin, *appar. Sacr.*

DOCTEURS. On a donné ce titre d'honneur à ceux qui étoient capables d'enseigner dans certaines Facultez particulieres. Il semble que ce titre ait été créé dans le douziéme Siécle, pour succeder à celuy de Maître, & on en attribuë l'établissement avec celuy des autres Degrés Scholastiques de Bacheliers & de Licenciés, tels que nous les voyons aujourd'huy, à Pierre Lombard, & à Gilbert de la Porrée, qui étoient alors les principaux Théologiens de l'Université de Paris. Gratien établit la méme chose en ce tems-là dans l'Université de Boulogne. Néanmoins ces deux noms de *Maître* & de *Docteur*, n'ont pas laissé de subsister ensemble assez long-tems, & plusieurs croyent que les fonctions en étoient differentes. Que les Maîtres enseignoient les Sciences Humaines, & que les Docteurs enseignoient les Sciences qui dépendent de la revelation, & ne s'acquierent que par la Foy. Ceux qui se sont signalés par leur doctrine, dans les Ecoles des Arts, de la Médecine, de la Jurisprudence, & de la Théologie, n'étant pas assez distinguez par le titre de Docteur, qui marque seulement le Degré & la Profession, on leur a encore donné une Epithete specifique, pour faire connoître en quoy consistoit leur merite. C'est de cette nouvelle invention que sont venus les Titres fameux de *Docteur Angelique*, de *Docteur Seraphique*, de *Docteur Subtil*, de *Docteur Illuminé*; & une infinité d'autres dont l'Ecole a voulu honorer ses Maîtres. Alexandre de Halés, qui mourut en 1245. est appellé communément le *Docteur Irrefragable*, c'est-à-dire, dont on ne peut raisonnablement contredire les opinions. C'est avec justice que l'on appelle S. Thomas *le Docteur Angelique*, ou *l'Ange de l'Ecole*. S. Bonaventure est surnommé *le Docteur Seraphique*, ou parce qu'il avoit la science d'un Seraphin, ou parce qu'il étoit le plus illustre Docteur de l'Ordre Seraphique, c'est-à-dire, de S. François. Scot autrement Jean Duns, Ecossois, a la qualité de *Docteur Subtil*: Raimond Lulle, de *Docteur Illuminé*. Alain de l'Isle, Recteur de l'Université de Paris, qui mourut en 1294. a été nommé *le Docteur Universel*. Durand de S. Porcien, Evêque du Puy, & ensuite de Meaux, a eu le titre de *Docteur Trés-résolu*, parce qu'il passoit pour un Théologien un peu hardy, & quelquefois trop décisif, au jugement de quelques-uns. Gregoire de Rimini, Général des Augustins, a été surnommé le *Docteur Authentique*. Jean Taulere, le *Docteur Illuminé*, à cause des belles lumieres d'enhaut, dont il paroissoit éclairé. Jean Gerson, *le Docteur Trés-Chrétien*, parce qu'il a doctement combattu ceux qui vouloient introduire dans le Christianisme des nouveautés contraires à la liberté Evangelique, & à la simplicité de la Religion: ce qui luy a fait donner aussi le titre de *Docteur Evangelique*. * Vossius, *Etymolog.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Baillet, *Jugemens des Sçavans*.

Le nom de Docteur se prend d'une autre maniere dans l'Eglise Orientale, que nous ne le prenons dans nôtre usage ordinaire. Les Grecs se servent du mot Grec Διδάσκαλος, qui est tiré du Nouveau Testament, où il marque les Evéques & Pasteurs qui enseignoient la doctrine de l'Evangile, & il répond chés eux à ce que nous appellons chés nous *Théologal*. Ils en ont de plusieurs manieres; car il y en avoit un, par exemple, dans la grande Eglise de Constantinople, établi pour expliquer les Evangiles, & ils le nommoient le *Didascalus*, ou Docteur de l'Evangile: un autre pour expliquer les Epîtres de S. Paul, & ils l'appelloient le *Didascalus* ou Docteur de l'Apôtre, c'est-à-dire, des Epîtres de l'Apôtre: de plus, un *Didascalus*, ou docteur du Pseautier, qui étoit préposé pour l'explication des Pseaumes. Les Evéques Grecs conferent encore ces sortes d'Offices en imposant les mains, de la méme maniere que dans les Ordinations. * R. Simon. Voyez Maîtres. *SUP*.

DOCTORAT, Dignité qu'acquierent dans une Université ceux qui aprés s'être rendus capables en quelque Science qu'on y enseigne, & fait tous leurs Actes, prennent solennellement le bonnet. Rhenanus, *en sa Preface sur Tertull.* dit qu'environ l'an 1140. ceux qui lisoient publiquement le Livre des Sentences de Pierre Lombard, Evêque de Paris, commencerent à être appellez Docteurs. En Angleterre le nom ou degré de Docteur ne fut premierement connu que sous le Roy Jean, environ l'an 1207. Et par une Ordonnance de l'Université d'Oxford de l'an 1384 les Docteurs en Médecine obtinrent la prééminence sur les Docteurs en Droit, sous le regne de Richard. En Allemagne on distingua le titre de Docteur de celuy de Maître vers l'an 1135. du tems de l'Empereur Lothaire. * Spelman, *Glossar. Arch.* *SUP*.

DOCTRINE CHRETIENNE, Congregation Religieuse fondée par le B. César de Bus, natif de la ville de Cavaillon en Provence, dans le Comté Venaissin. La fin de cet Institut est de catechiser le peuple, & d'imiter les Apôtres en enseignant les misteres de nôtre Foy. Le Pape Clement VIII. approuva cette Congrégation par un Bref solemnel: Paul V. par un autre du 9. Avril 1616. permit aux Doctrinaires de faire des vœux, & il unit leur Compagnie à celle des Clercs Reguliers de Somasque, pour faire avec eux un Corps Religieux, sous un méme Géneral. Depuis, par un troisiéme Bref du Pape Innocent X. donné le 30. Juillet 1647. les Prêtres de la Doctrine Chrétienne sont desunis des autres, & sont une Congregation séparée sous un Géneral particulier & François. Cette grace leur fut accordée, à la sollicitation de sa Majesté trés-Chrétienne. Ils ont trois Provinces en France: I. la Province d'Avignon, II. de Paris, & III. de Toulouse. La I. a sept Maisons & dix Colléges. La Province de Paris a quatre Maisons & trois Colléges, & celle de Toulouse a quatre Maisons & treize Colléges.

☞ Le Pape Pie V. par une Bulle du 6. Octobre 1571. avoit ordonné que dans tous les Dioceses, les Curez de chaque Paroisse, feroient des Congregations de la Doctrine Chrétienne pour l'instruction des ignorans. Ce qui avoit été réglé, ou insinué au Concile de Trente, *Sess.* 24. *cap.* 4. *Bull. T. II. Pii V. Const.* 137.

DOD JESU, Ecrivain Syrien a composé d'excellens Commentaires sur la Prophetie de Daniel, sur les Livres des Rois, & sur l'Ecclesiastique, qu'il a divisés en trois Tomes. Voyez Ebed Jesu dans son Commentaire des Ecrivains Caldéens. *SUP*.

DODE, femme de saint Arnoul; depuis Evêque de Mets dans le VII. Siécle. Elle se consacra au service de Dieu & se fit Religieuse à Treves, comme rapporte l'Auteur de sa vie. Voyez Arnoul.

DODE-

DODECHIN ou DUDECHIN, Allemand, & Abbé de S. Disibode dans le Diocese de Treves, vivoit sur la fin du XII. Siécle. Deux Ouvrages Historiques de sa façon, le font remarquer parmi les Doctes. Le premier est une Histoire sainte ou pelerinage de la Terre sainte: & le second une continuation à la Chronique de Marianus Scotus ou l'Ecossois depuis l'an 1084. jusqu'à 1200. auquel Dodechin vivoit. * Tritheme, *au Cat. A. C.* 1140. Bellarmin, *des Ecr. Eccl. en Mar. Scot. &c.*

DODO (Augustin) natif de la Province de Frise dans le Païs-Bas, & Chanoine de saint Leonard à Bâle. J'ay déja fait mention de luy, en parlant des Ouvrages de saint Augustin. Dodo est le premier qui ait eu le soin de les recueillir pour les mettre en un même corps. Il travailloit même à y faire des argumens pour mettre au commencement de chaque Traitté, quand il fut emporté par une maladie contagieuse en 1501. Amerbachius fit imprimer cet Ouvrage qui parut en 1504. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

DODOENS, connu sous le nom de DODONÆUS ou DODONE'E (Rambert) étoit de Malines dans le Païs-Bas, où il nâquit en 1518. Il étudia en Médecine à Louvain, & ensuite il parcourut les plus célebres Universitez de France & d'Italie; & ainsi, avec le secours de son étude, & par la conversation des grands hommes, qu'il put consulter, il se rendit extrémement habile. Il s'attacha particulierement à la connoissance des Plantes. Les autres parties de la Médecine ne luy étoient pas inconnuës, il sçavoit aussi les Langues & les belles Lettres. Etant de retour d'Italie, il passa en Allemagne où il fut Médecin des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. Ensuite, il vint dans le Païs-Bas où il s'arréta quelque tems à Cologne, puis à Anvers; & enfin ayant été nommé Professeur à Leiden, il y passa le reste de ses jours, & il mourut en 1585. âgé de 68. Rambert Dodoens a composé divers Ouvrages, *Historia Florum, odoratarumque Herbarum. Historia Frumentorum, Leguminum, &c. Historia Stirpium. Praxis Medicinæ. Consilia Medica. Cosmographica Isagoge de Sphera, de Astron. & Geographiæ principiis, &c.* * Meursius, *Athen. Bata.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg.* Castellan, *in vit. Med.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

DODON, frere d'Alpaïde, que Pepin Maire du Palais prit pour Concubine, pendant la vie de sa femme Plectrude, fut celuy qui tua S. Lambert, Evêque de Liege, parce qu'il avoit repris plusieurs fois Pepin, & appellé cette conjonction un adultere public. Mais peu aprés, ce meurtrier étant rongé des vers, & souffrant d'horribles douleurs, se précipita dans la Meuse l'an 698. * Pap. Masson, *Hist.* Mezeray, *Abr. Chron. au regne de Childebert. SUP.*

DODONÆUS. Cherchez Dodoens.

DODONE, ville d'Epire dans le petit païs des Molosses, fut ainsi nommée d'une Nymphe marine de ce nom. Il y avoit aussi une riviere dite Dodone qui se joignoit au fleuve Achelois. La forêt proche de cette ville étoit renommée dans l'antiquité, par le Temple de Jupiter dit Dodonéen, où il rendoit ses Oracles. Pline parle d'une fontaine qu'on y voyoit, où l'on rallumoit les flambeaux fraichement éteints: ce que le Poëte Lucrece explique en Physicien. Pline parle aussi de ce bruit semblable à celuy de petites cloches, qu'on faisoit dans ce Temple. * Pline, *li.* 2. *ch.* 103. *li.* 4. *en la Pref. & li.* 36 *ch.* 13. Strabon, *li.* 7. *sur la fin, &c.* Lucrece, *li.* 6. Claudian, *de rapt. Proser. li.* 1. Ovide, *li.* 4. *Trist. Eleg.* 8. *&c.* [On trouvera ce que l'on sait de plus remarquable des Antiquitez de Dodone dans un Commentaire de J. Gronovius sur un fragment d'Etienne de Byzance concernant cette ville, imprimé à Leide en 1687.]

DODONE'E (Rambert) Cherchez cy-devant Dodoens.

DOEG, Iduméen, vivoit en 2974. du Monde. C'étoit un homme sans foy, qui voulant s'avancer à la Cour par des trahisons, rapporta à Saül que David passant à Nob, avoit conspiré contre sa personne avec Achimelech grand Pontife, qui luy avoit fourny des armes & des vivres. Ce qui mit ce Prince en si grande fureur, qu'il fit mourir le Pontife & quatre-vingts-cinq Prêtres, se servant pour cela de la main du même Doëg, qui fut le ministre de la cruauté de Saül. La ville de Nob fut aussi désolée pour satisfaire la vengeance du même Roy. Le seul Abiathar fils du Pontife, s'étant sauvé vers David, luy raconta ce qui s'étoit passé; & ce fut alors que ce dernier composa le Pseaume LI. *Pourquoy vous glorifiez-vous dans vôtre malice, &c.* Il est écrit contre le même Doëg, comme porte son titre. On croit aussi qu'il chanta dans la même occasion, le CVIII. *Mon Dieu ne tenez pas ma gloire dans le silence*, &c. & le CXXXIX. *Délivrez moy Seigneur de l'homme malin*, &c. * I. des Rois *ch.* 22. Josephe, *li.* 6. *ch.* 14. *des ant.* Torniel, *A. M.* 2974. *n.* 8. Salian, Sponde, *là-même.*

DOES. Cherchez Dousa.

DOESBOURG ou DOESBORCK, *Doesburgum, Drusiburgus, Teutoburgium & Arx Drusiana*, ville du Païs-Bas, dans le Comté de Zutphen. Elle est située sur l'Issel à l'embouchure de l'ancien canal de Drusus, entre Zutphen & le Fort de Schenk. Doesbourg n'est pas une grande ville, mais elle est forte, riche & bien peuplée. C'est une de celles que Loüis XIV. prit, parmy les conquêtes qu'il fit sur les Hollandois en 1672. Elle appartient à l'Electeur de Brandebourg, qui y a établi une Academie.

DOGE, est le nom qu'on donne au Chef de la République de Venise, & qui signifie Duc. Il étoit autrefois comme Souverain, mais aujourd'huy il ne peut rien faire que du consentement du Sénat. C'est lui qui répond aux Ambassadeurs, mais il est seulement comme la bouche du Corps de la République. Toutes les lettres de créance qu'elle envoye sont écrites en son nom, toutefois elles ne sont pas signées de sa main, mais par un des Secretaires du Sénat. La monnoye se bat aussi sous le nom du Doge, néanmoins elle n'est pas à son coin. Il nomme aux Bénefices de l'Eglise de saint Marc, & il a plusieurs autres priviléges. Mais il ne peut sortir de Venise sans la permission du Sénat. En un mot le Doge est à la République, & la République n'est pas au Doge. Il est créé par élection, & il possede cette dignité pendant sa vie: il est le Chef de tous les Conseils. On le traite de Serenissime, & à l'exterieur il a toutes les marques de la Majesté Royale, ne se pouvant rien imaginer de plus pompeux que de voir le Doge & les Senateurs avec leurs habits de cérémonie dans les actions solennelles, comme lors qu'ils sont rangez dans la magnifique sale du Bucentaure quand le Doge épouse la mer. * Voyez Venise. *SUP.*

DOL, *Dolum*, ville Episcopale de France dans la haute Bretagne, sous le Parlement de Rennes & l'Archevéché de Tours. Quelques Auteurs croyent qu'elle n'étoit au commencement qu'un simple château bâty prés d'un Monastere; & que l'Evêché n'y fut fondé qu'environ l'an 844. sous le regne de Néomene Comte de Bretagne. Le P. Sirmond est de ce sentiment, dans ses notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve, & pour le premier il rapporte une vieille Chartre qu'il avoit tirée de l'Abbaye de saint Michel sur la mer. Les autres assurent que cet Evêché étoit étably dés l'an 566. & que saint Samson Tutelaire de l'Eglise Cathedrale, en fut le premier Prélat. Quoi qu'il en soit, les Evêques de Dol voulurent être Metropolitains de la Bretagne; & ces prétentions exciterent un procez assez long, qui fut enfin terminé en faveur des Archevêques de Tours. Hugues & Amat Légats du Pape Urbain II. y firent une Assemblée d'Evêques l'an 1094. Outre saint Samson, dont j'ay parlé, l'Eglise de Dol a eu d'autres Prélats, qu'elle reconnoit pour saints. Cette ville est située dans une plaine marécageuse, à deux lieuës de la mer, & à quatre de saint Malo, avec un Château. Elle est petite & n'a rien de considerable que son Evéché. C'est une chose ridicule que ce qu'on dit de l'origine de son nom: qu'un certain, nommé *Primat*, luy donna le nom de *Dolum* pour éterniser le déplaisir qu'il avoit de la mort de sa femme. * Etienne de Tournay, *ep.* 126. 127. & 159. Ives de Chartres, *ep.* 176. 178. Innocent III. *in regist. li.* 1. *ep.* 168. *& li.* 2. *ep.* 79. Argentré, *li.* 13. *Hist. de Bret. ch.* 69 Augustin de Pas, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *recher. des villes*, 2. *P. li.* 8. *ch.* 3. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 595.

DOLABELLA, surnom de quelques Romains, de la famille des Corneliens, qui ont eu de beaux emplois dans la République. P. Cornelius Dolabella défit les Toscans joints aux Boyens Gaulois, l'an 471. de Rome. Pub. Cornelius Dolabella Gendre de Ciceron suivit le parti de César, dans la guerre civile & fut ensuite Gouverneur de la Syrie: en 711. de Rome on le déclara ennemy de la République pour avoir fait mourir à Smyrne C. Trebonius un des assassins de Jule César. Cassius fut envoyé contre luy, & il l'obligea de se donner la mort à Laodicée, où il l'avoit assiegée. On dit que s'étant laissé enfermer dans cette ville il mourut en 711. par la main d'un de ses esclaves, qu'il conjura de luy rendre ce dernier service. Dolabella Proconsul d'Afrique s'opposa avec trés-peu de troupes à Tacfarinas, qui ravageoit depuis sept ans cette Province, & il le tua. On luy refusa le triomphe. Il est different d'un que Vitellius fit mourir. * Tite Live, *li.* 12. Polybe, *li.* 2. Apian, *li.* 4. *des guerr. civil.* Tacite, *li.* 4. *Ann.* & 2. *Hist.*

DOLABELLA, (Publius) peut-être le même que le précedent, étoit Proconsul dans l'Asie. Pendant qu'il étoit en charge, il arriva à Smyrne qu'on poursuivit criminellement une femme devant luy, qu'on accusoit d'avoir empoisonné son mary, & un fils qu'elle en avoit eu, parce qu'ils avoient tué un autre fils, qu'elle avoit eu de son premier mary. DOLABELLA se trouvant embarrassé & ne pouvant absoudre la criminelle qui étoit duëment convaincuë, ni la condamner, parce qu'elle y avoit été poussée pour l'assassinat commis dans la personne d'un fils innocent, il envoya la connoissance de cette affaire à l'Aréopage qui pour lors étoit en grande réputation, & qui ayant meurement pesé les raisons de part & d'autre, ordonna que l'accusateur & l'accusée, comparoitroient dans cent ans, pour être jugez en dernier ressort. * Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 3. [On a corrigé en partie ces deux articles sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

DOLCIGNO. Cherchez Dulcigno.

DOLE, sur le Doux, *Dola ad Dubim*, ville capitale de la Franche-Comté de Bourgogne, avec Parlement & Université. C'est une ville ancienne, située dans un païs agréable & fertile. On y voit diverses marques de son ancienneté. Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne y fonda l'Université en 1426. & elle fut encore augmentée en 1484. par les soins de la Duchesse Marguerite. Le Roy Loüis XI. prit Dole en 1479. aprés la journée de Guinegaste, & il la fit saccager. C'est de là qu'elle prit le nom de Dole *la dolente*, comme le remarque le Sieur Gollut, qui rapporte ce Quatrain qu'on composa en cette occasion:

L'an mil quatre cens neuf septante,
Fut prise Dole qui se deut,
Par l'armée du Roy puissante.
Contre puissant, foible ne peut.

Depuis, vers l'an 1530. l'Empereur Charles V. connoissant l'importance de cette place la fit fortifier de sept bastions, & on a depuis souvent augmenté les fortifications. Les François l'assiegerent l'an 1636. sans la pouvoir prendre. La conquête de cette ville, & celle de toute la Franche-Comté, ne coûta que le mois de Fevrier de l'an 1668. à Loüis *le Grand*. On fit abbatre ensuite les fortifications & les murailles de Dole, que le Roy rendit par le Traitté d'Aix la Chapelle conclu le 2. May de la même année. Les Espagnols en ôterent alors le Parlement, y reparerent les murailles & la firent fortifier de nouveau. Mais ayant déclaré la guerre au Roy, il soumit encore en 1674. Bezançon, Dole & tout le reste de cette Province, qui est aujourd'huy à la France comme elle l'a été autrefois. Dole est une belle ville, avec

avec des édifices magnifiques. Le principal est l'Eglise de Nôtre-Dame. Il y en a encore d'autres considerables, diverses Maisons Religieuses & un Collége de Jesuïtes. * Gollut, *Memoir. de la Franche-Comté* Heuterus, *de reb. Burg. &c.*

DOLERA, (Clement) Cardinal, Evêque de Foligni, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit de Moneglia qui est un petit bourg dans l'Etat de Genes, & il y nâquit dans une famille de la lie du peuple. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre de saint François, & profita si bien dans les sciences, qu'aprés avoir enseigné avec réputation dans son Ordre, il en fut élû le Général. Le Pape Paul IV. luy donna le chapeau de Cardinal en 1557. & Pie IV. le fit Evêque de Foligni. Clement Dolera répondit à ce qu'on esperoit de luy. Il continua à mener dans l'Episcopat la vie réguliere, qu'il avoit menée dans le Cloître, & il mourut à Rome le Mardy 6. Janvier de l'an 1568. Nous avons divers Ouvrages de la façon du Cardinal Dolera. Le plus considerable est celuy qui a pour titre, *Compendium Theologicarum Institutionum.* Il contient ces Traitez, *De Symbolo Apostolorum. De Sacramentis. De praeceptis divinis. De consiliis Evangelicis. De oecumenico Concilio.* * Aubert, *Hist. des Card.* Soprani & Justiniani, *Scrit. della Ligur.* Petramellario &c.

DOLET, (Etienne) natif d'Orleans, & Imprimeur à Lion, vivoit dans le XVI. Siécle. Il étoit Poëte, Orateur & Grammairien. Il sçavoit les Langues, il avoit lu les Auteurs anciens, & il s'acquit beaucoup de réputation par son savoir. Mais ayant donné dans les opinions nouvelles, au sujet de la Religion, il les débitoit d'une maniere qui fut cause de sa perte. Il fut arrêté prisonnier, & il eut le moyen de sortir de prison; mais continuant d'agir comme il avoit commencé à le faire, on l'arrêta une seconde fois & il fut brûlé à Paris, à la place Maubert l'an 1543. On dit qu'en allant au supplice, il fit ce vers ayant remarqué que le peuple prenoit part à son malheur,

Non dolet ipse Dolet, sed pia turba dolet.

Le Docteur qui l'accompagnoit luy répondit, en tournant ce même vers,

Non pia turba dolet, sed dolet ipse Dolet.

La Croix du Maine, qui étoit luy-même dans les sentimens de Dolet, remarque que ce malheureux qui se nommoit Etienne, fut brûlé dans la place Maubert qui est de la Paroisse de saint Etienne du Mont; & que ce fut le jour de saint Etienne, *qui sont*, ajoute-t-il, *des rencontres mémorables.* Il se peut tromper en cela, comme il s'est trompé en bien d'autres choses. Quoi-qu'il en soit, Dolet avoit composé divers Ouvrages en Latin & en François, en vers & en prose, comme la vie du Roy François I. jusqu'en 1539. *De re navali. Dialogus de imitatione Ciceronianâ pro Longolio contra Erasmum. Orationes duæ in Tholosam. Epistolarum Lib. II. Carminum Lib. IV. Comment. Linguæ Latinæ II. Tom. Formulæ Latinarum locutionum, &c.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç. &c.* [*Mr. Bayle* a raison de dire que Dolet ne fut jamais Calviniste, puisque *Calvin* le traite d'Athée dans son Traité des scandales & dit qu'il avoit toûjours méprisé l'Evangile.]

DOLLART, partie de mer d'Allemagne, entre Groningue & la Frise Orientale proche la ville d'Emden, vers l'embouchure de l'Ems. C'est ce que nous appellons autrement le Golfe d'Emden où l'an 1277. trente-trois villages furent submergés par une subite inondation qui rompit toutes les digues. * Baudrand. *SUP.*

DOLOMIEU, Village en Dauphiné, entre Moresel, & la Tour du Pin. Ce lieu est fort renommé depuis l'an 1580. qu'un Fermier de M. la Présidente de Musy appellé Jacques Tirenet, tua, dit-on, un dragon volant, (que l'on nomme aussi Couleuvre) qui portoit dans sa tête une Escarboucle, dont l'éclat faisoit paroître tout cet animal en feu. Ceux qui ont inventé ce conte, disent que M. la Présidente de Musy fit offrir à ce Fermier des terres considerables, s'il luy vouloit donner cette Pierre, & que M. l'Evêque du Bellay luy présenta de grandes sommes, mais qu'il nia fortement qu'il eut trouvé l'Escarboucle. Il n'y eut, à ce qu'ils disent, que le Sieur de Dilaleva, Seigneur de Belmont, qui luy fit avoüer la verité; & l'ayant veuë, il luy en offrit trente-mille écus, dans le dessein de la présenter au Roy. Le Fermier fit un billet par lequel il s'obligea de la livrer à ce prix, & le Sieur de Belmont en vint donner avis à sa Majesté, qui donna ses ordres pour faire conduire le Païsan à la Cour mais il n'y est point venu, & on n'a point vu cette Escarboucle, tout ce recit étant une chose feinte. Ces sortes de pierres sont trés-rares, & les Joüailliers donnent ordinairement le nom d'Escarboucle, aux plus gros & aux plus beaux Rubis d'Orient. On dit que celuy qui tua la Couleuvre d'où est venuë l'Escarboucle qui est en Espagne, n'osa pas se servir de fusil, & qu'il se fit enfermer dans une machine de bois en maniere de grand tonneau garnie en dehors de pointes de clous, & sçachant où cet animal se retiroit, il se fit rouler dessus. La Couleuvre mourut; mais la puanteur qui sortit de ses blessures empoisonna l'homme dans la machine. A l'égard du Dragon volant de Dolomieu, on dit qu'il avoit deux pas de long, la tête d'un chat, avec des oreilles de mulet, des ailes semblables à celles des chauve-souris, & une arête sur l'épine du dos toute herissée de grand poil: qu'il étoit presque écaillé par tout, & que sa grosseur surpassoit celle de la cuisse d'un homme; mais comme j'ay dit, tout cela a été inventé à plaisir. * Memoires du Tems. *SUP.*

DOM PHILIPPE, qui se nommoit auparavant Mahmet, étoit fils aîné d'Ahmet, Day de Tunis. Etant fort jeune, il fut General des Galeres de Biserte, & à l'âge de dix-huit ans, Ahmet le maria avec la fille du Bacha de Tripoli. Ce Prince consentit à ce mariage pour éviter la colere de son Pere, car il n'aimoit pas cette Dame, quoy qu'elle fût fort belle. Quelque tems aprés, il fit semblant de vouloir s'aller promener au delà de la Goulette, & s'embarqua avec cinq Esclaves Chrêtiens, & quelques Mores dans une petite barque. Aussi-tôt qu'il eut passé la Goulette, il tua une partie des Mores, & fit sauter les autres dans la mer, puis dressa sa route vers la Sicile: & aprés deux jours de navigation, arriva à Mazzara, où le Viceroy de Sicile, le fit recevoir, & amener à Palerme. Là il fut logé dans la maison Professe des Jesuïtes, & aprés y avoir été instruit en la Religion Chrêtienne, il fut baptisé dans l'Eglise Cathedrale par l'Archevêque de Palerme, & eut pour parrain & marraine le Viceroy & la Vicereine, qui le nommerent Dom Philippe. Ensuite il passa à Rome, où il fut fort bien reçu du Pape: puis il alla en Espagne & y eut une pension du Roy. S'étant retiré à Valence il devint amoureux d'une Demoiselle Espagnole, qui avoit beaucoup d'esprit, joüoit bien du luth, & chantoit fort agréablement; & il l'épousa secretement. Cependant le Roy ou Day de Tunis, ayant appris la retraite de son fils, entra dans une si furieuse colere, qu'aprés avoir fait mourir plus de vingt personnes, il fit même étrangler la malheureuse Epouse de ce Prince, croyant qu'elle avoit favorisé sa fuite; & ne pouvant se venger sur la personne de son fils, il le desherita. La mere de Mahmet, ou Dom Philippe, n'étoit pas moins affligée de la perte de son fils qu'elle aimoit passionnément; & cherchant par tout les moyens de le recouvrer, elle fit tant auprés d'un Capitaine Anglois, qu'il luy promit de le luy ramener. Ce Traître pour bien executer son dessein, vint à Valence, où ayant bien-tôt fait connoissance avec ce Prince, il trouva qu'il étoit sans argent, & luy en prêta. Quelque tems aprés, il luy demanda son argent, & luy conseilla de retourner à Rome, où le Pape luy donneroit plus qu'il ne faloit pour s'acquiter, offrant de l'y mener sur son Vaisseau. Dom Philippe accepta l'offre, & s'embarqua avec sa femme, & des valets Chrêtiens: mais ce Capitaine Anglois, au lieu de prendre le chemin de Rome, prit celuy de Tunis, où étant arrivé, il voulut faire accroire à Dom Philippe que c'étoit le mauvais tems qui les avoit jettés là & pour cacher sa trahison, il écrivit à la mere de ce Prince, (car son pere étoit mort;) afin qu'on vint l'enlever comme par force: ce qui fut fait. On le conduisit devant le Day, puis on le mena à sa mere, qui l'attendoit avec une grande impatience. Le Day donna ordre que pour punition de ce qu'il s'étoit retiré parmy les Chrêtiens, on le fit passer avec son habit d'Espagnol, par le milieu de la ville, pour servir de risée au peuple: sans le pouvoir de sa mere on luy auroit coupé la tête. On l'habilla ensuite à la Turque, & on luy rasa ses cheveux. Il obtint néanmoins la liberté de vivre dans la Religion Chrêtienne, avec sa femme, & ses valets. Deux ans aprés, il jugea à propos de renvoyer sa femme en Espagne, ou en Italie. Il en obtint la permission avec beaucoup de difficulté, & retenant un fils qu'il avoit d'elle, il la fit mener à Gennes où elle entra dans un Monastere de Religieuses. Quelque années aprés, il voulut tenter une autre évasion, & il fit semblant de faire un voyage à la Meque, où il alla avec son frere qui fournit aux frais, mais aprés ce pelerinage, il fut contraint de retourner à Tunis en 1659. * Thevenot, *Voyage du Levant. SUP.*

DOMAC. Cherchez Roger Domac.

DOMBES, Païs de France, entre la Bresse & la Sône, ou entre le Mâconnois & le Lionnois, avec titre de Principauté. C'est un païs assez agréable, que quelques-uns mettent dans la Bresse même, étant comme enclavé dans cette Province; & il consiste en onze Châtelenies, dont la premiere est Trevoux, capitale du païs. Elle a aussi un Parlement séant à Lion, composé de trois Présidens, de trois Maîtres des Requestes, d'un Chevalier d'honneur qui siége l'épée au côté, de douze Conseillers, dont il y en a deux Clercs, & le Doyen de l'Eglise Collégiale de Trévoux est aussi Conseiller né; d'un Procureur General, de deux Avocats Generaux & de quatre Secretaires. Les autres Châtelenies sont Beauregard, Montmerle, Toissey, Lans, Chalamon, Chatelar, Saint Trivier, Villeneuve, Amberieu & Lignieu. Cette Principauté a fait autrefois partie du Royaume de Bourgogne, & aprés diverses révolutions elle fut soumise au Seigneurs de Beaujeu, par les alliances de ceux de cette Maison, avec des Dames des Maisons de Bresse, de Savoye & de Beaugé, comme Humbert V. qui épousa Marguerite de Beaugé, Dame de Mirebel, &c. Depuis, Edoüard II. donna en 1400. la Principauté de Dombes à Loüis II. Duc de Bourbon, & c'est par luy qu'elle s'est conservée dans cette Maison, jusques à Henry de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. qui ne laissa qu'une fille unique Marie de Bourbon, femme de Jean-Baptiste de France Monsieur, Duc d'Orleans, &c. fils puîné du Roy Henry IV. dont est venuë Anne-Marie Loüise d'Orleans, Souveraine de Dombes, aprés la mort de laquelle, arrivée en 1693. cette Principauté est revenuë au Duc du Maine, fils de Loüis XIV. * Guichenon, *Hist. de Bresse.* Du Puy, *Droits du Roy, &c.* Cherchez Beaujeu.

DOMINATIONS, Anges du prémier Ordre de la seconde Hierarchie. Ils sont ainsi appellez, parce qu'ils ont quelque empire sur les Anges inferieurs. * S. Denys, *Cœlestis Hierarchia, cap. 6. SUP.*

[DOMINATOR Vicaire de l'Afrique, sous Honorius, en CCCXCIX. *Jac. Gothofredi.* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

DOMINICAINS ou PRECHEURS, Ordre Religieux. Il a été fondé, par saint Dominique, approuvé par le Pape Innocent III. au Concile de Latran l'an 1215. & confirmé l'année d'aprés par son successeur Honoré III. sous la Régle de saint Augustin & sous des Constitutions particulieres que le même saint Fondateur y fit. Cet Ordre, qui a été un des plus florissans de l'Eglise, luy a fourny trois ou quatre Papes, plusieurs Cardinaux, un trés-grand nombre de Prélats & d'illustres Ecrivains, & il a peuplé le Ciel d'un nombre infiny de Saints. Aprés Saint Dominique, le B. Jordain, Saint Thomas, Albert le Grand, saint Raimond de Pennafort, saint Vincent Ferrier, saint Antouin, saint Pierre Martir, &c. Hugues de Saint Chair, le Cardinal Cajetan, Barthelemy des Martirs, Loüis de Grenade, Dominique Soto, &c. sont des plus renommés par leur doctrine & par leur sainteté. Les Religieuses de sainte Catherine de Sienne ou Dominicaines, suivent aussi ce saint Institut. On a nommé en France les Prêcheurs, Jacobins, à cause que leur premier Couvent de Paris fut à la ruë Saint Jaques. Il faut aussi se souvenir que le Pere Jean Michaëlis travailla à la reforme de cet Ordre au commencement de

ce

ce Siécle. Plusieurs Monasteres de ce Royaume la reçurent, & le Pape Paul V. la confirma l'an 1608. Consultez Ferdinand de Castille, Antonio Flaminio, & les Auteurs que je citeray aprés saint Dominique.

DOMINICALES, est le nom que l'on a donné anciennement dans l'Eglise aux Leçons qui étoient lûës & expliquées tous les Dimanches, & que l'on tiroit tant de l'ancien que du nouveau Testament, mais particulierement des Evangiles & des Epîtres des Apôtres : & ces explications étoient autrement nommées Homilies. Dans les premiers Siécles de l'Eglise, on commença d'y lire publiquement & par ordre les livres entiers de l'Ecriture Sainte, comme nous l'apprenons de Justin Martyr, d'Origene *en l'Homilie* 15. *sur Josué*; de Socrate, *liv.* 5. *de l'Hist. Eccl.* & d'Isidore, *de l'Office Ecclés.* Ce qui a duré long-tems, comme on le peut voir aussi dans le Decret de Gratien, *dist.* 15. *can. sancta Romana Ecclesia.* Depuis on prit peu à peu la coûtume de tirer de l'Ecriture des textes & passages particuliers pour les lire & les expliquer aux Fêtes de Noël, de Pâque, de l'Ascension, & de la Pentecôte, parce qu'ils s'accommodoient mieux au sujet de ces grands Mysteres, que la lecture ordinaire, dont on interrompoit la suite durant ces jours-là; ce qui se voit dans S. Augustin, *sur la* 1. *Ep. de saint Jean au commencement.* Depuis encore on en fit autant aux Fêtes des Saints, & enfin à tous les Dimanches de l'année, ausquels selon les tems on appliquoit ces textes, ou Leçons, qui pour cette raison furent appellées Dominicales. Saint Augustin *de Temp. Serm.* 256. S. Gregoire *lib. ad Secund.* & le Venerable Bede. Cet ordre des Leçons Dominicales, tel qu'on le voit aujourd'huy, est attribué par quelques-uns à Alcuin Précepteur de Charlemagne, & par d'autres à Paul Diacre; mais sans autre fondement, que parce qu'il a accommodé certaines Homilies des Peres à ces passages qu'on avoit tirés de l'Ecriture, d'où l'on peut juger que cette distribution est plus ancienne. * Alting, *Probl. Theol. Loc.* 2. *SUP.*

DOMINICI, (DOMINIQUE ou DOMINICOS DE DOMINICIS, Evéque de Bresce en Italie, étoit de Venise, & a été en estime dans le XV. Siécle. Les Papes Pie II. Paul II. & Sixte IV. l'honorerent de leur amitié & ils l'employerent dans diverses negociations. Il fut premierement Evéque de Torcello & puis de Bresce, où il mourut en 1478. Il avoit composé divers Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

DOMINICO DE SANTIS, Venitien, étant à Rome, se mit au service d'un Seigneur Indien, lequel avoit embrassé le Christianisme & l'état Ecclesiastique. Le Pape ayant renvoyé cet Indien à Goa, pour y être Vicaire Apostolique, Dominico le suivit, & passa quelques années dans les Indes. Etant de retour à Venise, où auparavant il n'étoit en aucune consideration, il fit accroire qu'il entendoit parfaitement le negoce de l'Asie; & quelques particuliers luy confierent de la marchandise qui fut perduë en chemin par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut huit cens écus de quelques contributions charitables. Puis il se rendit à Ispahan, où il fit connoissance avec le Pere Rigordi Jesuite. D'Ispahan, ils passerent ensemble en Pologne, où Dominico de Santis s'étant vanté à la Cour de connoître à fond l'Etat de l'Asie, le Roy le choisit pour aller en ambassade vers le Sophi de Perse. L'Empereur suivit l'exemple du Roy de Pologne, la République de Venise en fit autant; & ces trois Puissances y firent joindre le Pape, pour rendre cette ambassade plus solennelle. L'avarice de Dominico, qui ne s'attachoit qu'à l'épargne, dans le dessein de s'enrichir, fut cause qu'il arriva en Perse avec un équipage si peu convenable à son caractere, qu'on le consideroit moins qu'un simple Envoyé; ce qui prejudicioit fort à l'honneur & à la gloire des Puissances, qui faisoient faire l'Ambassade. Cela étant venu à la connoissance du Roi de Pologne, il envoya aussi-tôt un autre Ambassadeur capable de cette fonction; lequel étant arrivé à Ispahan, obligea ce temeraire à se désister de cet employ. Dominico n'osa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à son passage. L'Atmadoulet, ou premier Ministre de Perse, pria un Ambassadeur de Moscovie, qui retournoit en son païs, de le recevoir en sa compagnie, mais le Moscovite l'ayant mené jusqu'à la mer Caspie, il s'en défit adroitement : de sorte que le Venitien fut contraint de retourner à Ispahan, & de là à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbone. Enfin il se rendit à Venise, mais au lieu d'y être bien reçu, il y fut traité avec mépris; & peu s'en fallut que le Senat, mal satisfait de sa négociation, n'en témoignât son ressentiment par un châtiment severe. * Tavernier, *Voyage de Perse.*

DOMINIQUE, femme de l'Empereur Valens, détourna les Goths du dessein qu'ils avoient de ruiner Constantinople; mais comme elle étoit Arienne, elle porta son mary à persecuter les Orthodoxes; ce qu'il fit avec beaucoup de rigueur. Il arriva ensuite, comme par un châtiment du Ciel, que le Prince Galata son fils mourut miserablement, & qu'elle fut troublée par d'horribles visions, * Voyez Theodoret, *liv.* 4 *ch.* 12. *SUP.*

LA DOMINIQUE, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles. Elle est située entre la Martinique, qui luy est au Midy, la Guadaloupe, la Marygalante, & les Saints au Septentrion. Elle a environ vingt lieuës de tour, & elle appartient aux Caraïbes. On dit aussi que les Espagnols la nomment la Dominique, parce qu'ils l'avoient découverte le 4. Août jour de la Fête de Saint Dominique.

S. DOMINIQUE de Guzman, Gentilhomme Espagnol & Fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, nâquit à Calahorra ville d'Aragon l'an 1170. Il fut premierement Chanoine & Archidiacre d'Osma; & depuis il s'employa à prêcher contre les Albigeois, avec un zéle incroyable. Simon Comte de Montfort qui fut le fleau de ces Hérétiques, eut tant d'estime pour la vertu de ce Predicateur fidele, qu'il luy donna une bonne part en son amitié. Le Pape luy donna la charge d'Inquisiteur en Languedoc, où il jetta les premiers fondemens de son Ordre; & il en demanda l'approbation au Concile General de Latran, assemblé l'an 1215. Ce fut luy, qui persuada au Pape Honoré III. d'établir l'Office de Maître du sacré Palais, sur qui les Pontifes pussent se décharger d'une grande affaire, qui regardoit l'interpretation de l'Ecriture & la censure des Livres. Il eut le premier cet employ, & il commença à s'en acquitter par l'interpretation des Epîtres de saint Paul, qu'il expliquoit en public. Le même Pape confirma son Ordre l'an 1216. Et pour saint Dominique, il travailla continuellement pour le bien de l'Eglise, & pour l'établissement de son Institut, qui en fut un trés-considerable. Il mourut à Boulogne en Italie le 4. Août de l'an 1221. Le Pape Gregoire IX. le canoniza le 3. Juillet de l'année 1235. Theodoric de Podio ou Du Puy a écrit sa vie en huit Livres; & Surius la rapporte dans la vie des Saints sous le 4. Août. Consultez aussi saint Antonin, 3. *P. tit.* 23. *ch.* 12. *&c.* Garsonius, Seraphin Razzi, Antoine de Sienne, & Leander Alberti, &c. *des Homm. Illust. de l'Ordre de S. Dom.* Ferdinand de Castille, *Chron. Domin.* Bzovius, Sponde, & Rainaldi, *aux Ann. Eccl.* Le Bullaire, *Tom. I. Const.* 2. *Honorii III. &* 8. *Gregoire IX.*

L. DOMINIQUE, Ordre militaire établi par le même saint Dominique, contre les Albigeois. Les Chevaliers furent nommez les Gendarmes de JESUS CHRIST ou Freres de la Milice de saint Dominique. On dit qu'ils portoient une Croix blanche & noire fleurdelisée, & que depuis ils suivirent la troisiéme Régle de S. Dominique.

DOMINIQUE, Chartreux du Monastere de Treves, a rendu son nom recommandable, par sa science & par sa pieté. Il composa divers Ouvrages, qui sont marquez par Possevin, par Theodore Petreius, & par Dorland. Ces deux derniers Auteurs rapportent qu'il but du poison sans être offensé; & qu'il mourut âgé de soixante-treize années, le jour de saint Thomas d'environ l'an 1641. Dominique étoit un Religieux d'une pieté exemplaire & qui avoit beaucoup d'erudition. * Possevin, *appar. sacer.* Theodore Petreius, *Bibl. Carth. p.* 85. *& suiv.* & Dorland, *Chron. Carth. li.* 7. *cap.* 2. 3. *&* 4. *& in not. Petreii, p.* 148.

DOMINIQUE ou DOMINICUS FLOCUS, (André) natif de Florence, Chanoine de la même ville, & puis Secretaire d'un Pape, est renommé entre les plus grands hommes du XV. Siécle, auquel il vivoit. Il fut disciple d'Emanuel Chrysolore; & il composa un Traité des Magistrats Romains qu'on attribuë à Lucius Fenestela. * Volaterran, *li.* 21. *Comment. Urban.* Blondus *in Hetrur.* Lilius Giraldi, *dial.* 4. *de Poet.* Leander Alberti, *descr. Ital.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 1. *ch.* 19. *&* 3. *ch.* 7.

DOMINIQUE ou DOMINICI, (Jean) Cardinal, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Florence, où il nâquit de parens pauvres & de la lie du peuple. Dés son enfance, il témoigna une passion extreme d'entrer dans l'Ordre de saint Dominique, & il le demanda avec tant de perseverance qu'on le luy accorda. Il s'avança dans les sciences & dans la pieté, & se rendit extrémement habile dans la prédication. Son merite l'éleva dans les premieres charges de son Ordre, où il tâcha de rétablir la discipline reguliere; il y reçut d'excellens hommes, & entre autres saint Antonin qui fut depuis Archevéque de Florence. Le P. Jean Dominique vint l'an 1406. à Rome, comme député des Florentins, pour persuader aux Cardinaux de songer, aprés la mort d'Innocent VII. à finir le malheureux schisme, qui désoloit depuis si long-tems l'Eglise. Il trouva qu'on avoit déja élû Gregoire XII. auquel il parla avec beaucoup de zele & de fermeté. Ce discours n'offensa point le nouveau Pape, au contraire il donna l'Archevéché de Raguse à Jean Dominique, & ensuite il le mit au nombre des Cardinaux en 1408. Quelques personnes accuserent ce dernier d'ambition déréglée. Cependant, fut-ce par reconnoissance ou par prévention, il s'arréta dans le parti de Gregoire, jusqu'en 1415. que ce dernier persuadé par l'Empereur Sigismond de faire une abdication volontaire du Pontificat, s'y résolut, & envoya le Cardinal de Raguse & Charles de Malateste pour la faire en son nom, dans le Concile de Constance. Ce Cardinal y fut reçu avec honneur, & le Pape Martin V. élu en 1417. l'envoya Légat en Pologne, Boheme & Hongrie, pour y combattre les erreurs des Hussites. Il s'acquitta assez bien de cette commission; mais étant tombé malade dans la ville de Bude, il y mourut le 10. Juin de l'an 1419. âgé de 63. & fut enterré dans l'Eglise des Peres de l'Ordre de saint Paul Ermite. Ce grand homme, que les Auteurs de son Ordre mettent au nombre des bien-heureux, fut trés-sçavant Théologien & habile Predicateur. Il est different de DOMINIQUE, Cardinal Evéque d'Albe, que Clement VII élû contre Urbain VI. envoya en Espagne, pour dissiper les factions suscitées contre les Ecclesiastiques en l'avenement de Henry III. Roy de Castille à la Couronne. * Mariana, *li.* 17. *ch.* 18. *& li.* 19. *ch.* 1 S. Antonin, *tit.* 23. *ch.* 11. *& seq.* Ferdinand de Castille, *II. P. li.* 2. Sixte de Sienne, *Bibl. li.* 4. Serafin Razzi, *Huom. illust. Domin.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

DOMINIQUE DI SAN GEMINIANO, célebre Jurisconsulte, a vécu dans le XV. Siécle, vers l'an mil quatre cens quarante. Il étoit natif du bourg de san Geminiano dans la Toscane, & il en porta le nom, qu'il a fait valoir par son merite & par son érudition. Car il fut un des plus sçavans hommes de son tems dans le Droit Civil & Ecclesiastique. On a de luy des Commentaires sur le VI. Livre des Decretales, des Consultations, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Leander Alberti, *descr. Ital. &c.*

DOMINIQUE ou DOMINICUS de Soto. Cherchez Soto.

Le DOMINIQUIN, Peintre célebre natif de Boulogne en Italie, se nommoit *Domenico Zampieri*, & fut appellé *Dominichino* pendant sa jeunesse. Il fut éleve des Caraches, qui en faisoient estime. Néanmoins, parce qu'il apportoit beaucoup de considerations dans l'execution de ses Tableaux, ses ennemis appelloient cela lenteur

teur d'esprit; & disoient que ses Ouvrages étoient comme labourés à la charuë ; & Antoine Carache même le comparoit à un bœuf. Mais Annibal Carache luy dit, que ce bœuf laboureroit un champ qu'il rendroit si fertile, qu'un jour il nourriroit la Peinture. Il fit un admirable Tableau de S. Jerôme, qui plut tellement à Poussin, que ce fameux Peintre contoit la Transfiguration de Raphaël, la Descente de Croix de Daniel de Volterre, & le S. Jerome du Dominiquain, pour les plus beaux Tableaux qui fussent à Rome. Il s'appliquoit aussi à l'Architecture, & le Pape Gregoire XV. le nomma pour Architecte du Palais Apostolique. Il mourut le 15. Avril 1641. âgé de soixante ans. On remarque qu'il étoit modeste & retenu dans sa conversation, & qu'il se plaisoit dans la retraite, croyant éviter par ce moyen la malignité de ses envieux, qui ne laissoient pas de le persecuter, lors qu'il faisoit tout son possible pour les éviter. Le Poussin disoit de luy, qu'il ne connoissoit point d'autre Peintre que le Dominiquain, pour ce qui regarde les expressions. En effet il excelloit en l'art de bien exprimer les divers sentimens des personnes qu'il représentoit. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*. *SUP.*

DOMINIS, (Marc-Antoine de) Archevêque de Spalatro en Dalmatie, a vécu sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. Son inconstance fait beaucoup de tort à sa réputation. A cela prés, il avoit assez de mérite & une grande erudition. De Dominis entra jeune parmy les Jesuites & s'y rendit sçavant. Il en sortit dans la suite, & ses amis luy procurerent l'Evêché de Segni, puis l'Archevêché de Spalatro. Cette élevation devoit fixer son inconstance naturelle, mais il ne luy fut pas possible. Il se retira en Angleterre; attiré par les Protestans & conduit par son esprit inquiet, qui le flattoit d'un grand repos & de plusieurs avantages. De Dominis y resta depuis le commencement du regne de Jacques I. jusqu'au mois d'Avril de l'an 1622. qu'il retourna à Rome, à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Espagne. Il avoit publié en Angleterre son Ouvrage *de Republica Christiana*. Il fit abjuration de ses erreurs à Rome, mais comme on sçut qu'il entretetenoit encore un commerce de Lettres avec les Protestans, il fut arrêté & mis dans le Château de Saint Ange. Sa conduite passée faisoit craindre pour l'avenir. Il mourut durant sa captivité, au mois de Decembre de l'an 1625. On découvrit aprés sa mort que ses sentimens n'étoient pas orthodoxes, & qu'il n'avoit point cessé d'entretenir son commerce avec les Protestans. Aussi par Sentence de l'Inquisition son cadavre fut déterré & brûlé avec ses écrits au champ de Flore. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sponde, *in Annal. Eccl.* Le Mercure François, *T. IX. p.* 189. Rivet, &c. [Ceux qui voudront sçavoir les avantures de M. A. de Dominis, les trouveront dans une longue Lettre, qui est dans *la Bilancia Politica de Boccalini* T. 3. ou dans le IV. Tome du *Teatro Brittanico de Greg. Leti.*]

DOMITIEN, fils de Vespasien Empereur, & le dernier des douze qu'on appelle Cesars, succeda le 13. Septembre de l'an 81. à Titus son frere, & selon l'opinion de plusieurs il se servit du poison pour prendre sa place. A son avenement à l'Empire il fit quelques bonnes Loix : mais il fit bien-tôt aprés paroître son naturel barbare & impudique. Il fit la guerre aux Cattes, à plusieurs autres peuples de Germanie, & aux Daces. Ce fut en 88. qu'il conduisit son armée contre ces derniers, qui avoient leur Roy Decebale à leur tête; mais ce fut avec peu de succez. Il acheva aussi à Rome plusieurs édifices commencez; & il en commença d'autres dés le fondement qu'il porta à leur perfection. Il rétablit des Bibliotheques brûlées, ayant fait venir des exemplairés de Livres de divers lieux, & particulierement d'Alexandrie. Depuis, il devint si cruel qu'il fit mourir plusieurs personnes de consideration, renouvellant un Edit de bannissement contre les Mathematiciens & les Philosophes. Il excita la seconde persecution contre les Chrétiens, dont il voulut éteindre le nom; & diverses personnes souffrirent la mort & entre autres le Pape Cletus en 91. Domitien vécut long-tems, avec sa propre niéce comme avec sa femme légitime, & ne se contentant pas de se souiller des horreurs d'un inceste, il se rendit infame par l'amour des garçons. Sa vanité égaloit son incontinence; il prit le nom de *Dieu* & de *Seigneur*, & vouloit qu'on le luy donnât dans toutes les Requêtes qu'on luy presentoit. Au commencement de son Empire il avoit accoûtumé de se retirer en son cabinet, où il ne s'appliquoit à autre chose qu'à prendre des mouches & à les percer avec un poinçon fort aigu. Sur quoy un certain Vibius Crispus rencontra assez plaisamment; car quelqu'un luy ayant demandé s'il n'y avoit personne avec l'Empereur; il répondit, *qu'il n'y avoit pas seulement une mouche*. Domitien se préparoit à des cruautez plus horribles, lors que Dieu, par la main d'Etienne affranchi du Consul Clement, délivra l'Eglise de ce violent persecuteur. Suetone écrit que le jour avant qu'il fût assassiné ayant commandé qu'on luy gardât pour le lendemain du fruit dont on luy avoit fait present, il ajoûta ces paroles; *Du moins si nous en pouvons manger*. Et se tournant vers ceux qui étoient auprés de luy il assura, que le jour suivant la Lune seroit sanglante au signe du Verseur d'eau; & qu'il se passeroit quelque chose, dont les hommes parleroient par tout le monde. Les Chronologues inferent de là qu'il est mort deux ans plûtôt que le Cardinal Baronius ne le marque. Et en effet, Domitien fut tué le 18. Septembre de l'an quatre-vingts seize de l'Ere Chrétienne, quarante-cinquiéme de son âge, quinze mois & six jours de son regne. Apollonius Tyanéen, célebre Magicien, qu'il aimoit avant son avenement à l'Empire & qu'il avoit depuis chassé, étoit pour lors à Ephese, & au même-tems que le coup se faisoit à Rome, il haranguoit le peuple; & reculant, à ce qu'on dit, deux ou trois pas, en regardant la terre d'un œil affreux, il s'écria; *Frappe le tyran, frappe le tyran*. Ses auditeurs sçurent depuis qu'à la même heure on tuoit Domitien : ce qui fut bien-tôt trouvé veritable. * Suetone, *en sa vie*, Aurelius Victor, *des Cesars*, Eutrope, *li.* 7. Xiphilin, *abb. de Dion. en Diocl.* Philostrate, *vie d'Apol. li.* 8. Petau, *li.* 11. *Rat. temp. ecb.* 19. Riccioli, *Chron. Refor. T. I. li.* 4. *ch.* 8. *n.* 11. Baronius, *T. I. Ann.*

DOMITIEN, douziéme Empereur Romain, dont il est parlé dans l'Article précedent. Il est bon d'ajoûter icy son Portrait, tiré des anciennes Medailles & des Historiens. Il étoit bien fait, & d'une taille avantageuse. Beaucoup de modestie paroissoit sur son visage, qui étoit un peu rouge, & marquoit de la pudeur. Mais sa physionomie étoit trompeuse. Car aprés avoir été doux dans les commencemens de son régne, il fut ensuite trés-cruel. Il devint chauve fort-jeune, ce qui fut attribué à ses débauches : & ce peu de cheveux luy tenoit si fort à cœur, qu'il faloit bien se donner de garde de railler quelqu'un sur un pareil défaut en sa presence: car il eût cru que c'étoit à cause de luy, & il s'en seroit aussi-tôt vengé. C'est pourquoy les Maîtres des Monnoyes n'ont point representé ce manque de cheveux dans les Médailles de cet Empereur. * Spon, *Recherches Curieuses d'Antiquité*. *SUP.*

DOMITIEN, Famille. La famille des DOMITIENS ou des DOMITIUS a été trés-célebre à Rome. L'Empereur Domitien n'étoit pourtant pas de cette Famille, mais de celle des Flaviens. Cette Famille fut distinguée en deux branches, qui sont des Calvins & des Enobarbes. L'une & l'autre a fourni plusieurs Magistrats à la Republique. C. DOMITIUS CALVINUS, le premier qui a été fait Consul, eut pour compagnon Cornelius Cossus Arvina, environ l'an 422. de Rome, 331. avant le Fils de Dieu; & de son tems les Romains firent la paix avec Alexandre Roy d'Epire, comme nous l'aprenons de Tite-Live & de Cassiodore. Un autre de ce nom fut Consul avec P. Cornelius Dolabella l'an 471. de Rome, lors que les Toscans joints aux Boiens Gaulois furent défaits. Un troisiéme exerça cette même dignité avec Valerius Messala, l'an 701. de Rome, 53. avant l'Ere Chrétienne, & avec Asinius Pollio treize années aprés, &c. L'autre branche de la famille des Domitiens est celle des Enobarbes, qui tirerent leur origine de L. DOMITIUS. On dit que comme il revenoit des champs, deux jeunes hommes, dont la beauté avoit quelque chose d'auguste, s'apparurent à luy & luy commanderent d'apprendre au Senat & au peuple Romain une victoire de laquelle on n'étoit pas encore bien assuré : & pour preuve de leur divinité, ils luy frotterent doucement les joües, de sorte que son poil changeant de couleur, de noir qu'il étoit, il devint extrémement roux. Cette merveilleuse marque demeura depuis à ses descendans, & la plupart eurent la barbe rousse comme de l'airain; ayant été honorez de sept Consulats, de deux Triomphes, & de deux Censures; & ayant été mis au rang des Patriciens. Ils continuerent à porter le même surnom. Ce Domitius laissa un fils de même nom qui fut Consul en 562. de Rome avec L. Quinctius Flaminius; & il eut Cn. DOMITIUS Consul en 591. & pere de C. DOMITIUS ENOBARBUS, Tribun du peuple. C'est luy qui porté d'animosité contre les Pontifes à cause qu'ils avoient mis dans leur corps un autre que luy, à la place de son pere, transfera au peuple le droit de subroger les Prêtres. Etant Consul avec C. Fannius Strabon en 631. de Rome, il vainquit les Auvergnats & les Allobroges. C'est à l'occasion de cette Victoire que Velleius Paterculus parle de la Famille des Domitiens. Dans cette étenduë de tems, dit-il, il y eut deux illustres Victoires remportées sur les Gaulois Transalpins, l'une par Domitius qui défit les Auvergnats, & l'autre par Fabius. Il ajoûte ensuite : *Dans la Famille des Domitius on remarque un bonheur particulier, grand à la verité, mais renfermé dans un petit nombre de personnes. Avant Cn. Domitius que nous voyons aujourd'huy, jeune homme, qui se rend si recommandable par sa noble franchise, il se trouve quatre grands hommes de cette Maison, qui tous furent fils uniques, qui parvinrent tous comme de pere en fils au Consulat & aux Sacerdoces, & qui furent presque tous honorez des ornemens du Triomphe.* Mais pour revenir à ce Consul si célebre, dont j'avois commencé de parler, il faut remarquer qu'on assure que ce fut de luy que l'Orateur Licinius Crassus dit : *Qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il eût la barbe d'airain; puisqu'il avoit la bouche de fer, & le cœur de plomb.* Il laissa deux fils, L. DOMITIUS Gouverneur de Sicile, & puis Consul avec Cœlius Calvinus en 660. Et Cn. DOMITIUS ENOBARBUS, Grand Prêtre, & puis Consul en 659. avec Cassius Longinus. L. DOMITIUS, son fils fut Preteur & puis Consul en 700. de Rome avec Claudius Pulcher. Depuis, il prit le parti de Pompée, & il fut tué l'an 706. aprés la bataille de Pharsale, prenant la fuite sur une montagne. C. DOMITIUS ENOBARBUS, sorti de ce dernier, fut accusé d'être de la conjuration de Cassius & de Brutus, quoy qu'il fût innocent, il les alla pourtant trouver, & commanda l'armée navale jusqu'à l'entiere défaite de son parti. Il suivit depuis Antoine, & se rangea ensuite du parti d'Auguste, & il mourut peu de tems aprés. Ce Domitius avoit été Consul en 722. de Rome avec C. Sosius. Il eut deux fils, L. Domitius, Consul en 737. pere d'un autre Cn. Domitius, dont parle Velleius Paterculus; & Cn. DOMITIUS. Ce dernier merita les honneurs du triomphe en la guerre d'Allemagne; mais ses vices obscurcirent la gloire de ses vertus. Il fut Edile & Preteur, & il épousa Antonia l'aînée, fille d'Octavie sœur d'Auguste & de Marc-Antoine. De ce mariage elle eut le pere de l'Empereur Neron & deux filles. Ce DOMITIUS, pere de Neron, étoit un homme detestable par ses crimes, & sur-tout par sa cruauté. Il épousa Agripine, fille de Germanicus. * Suetone, *en la vie de Neron*, Tacite, *li.* 4. *Ann. & suiv.* Dion, Eutrope, Tite-Live, Velleius Paterculus, Pline, Cassiodore, *en la Chron. &c.*

DOMITILLE, fille de l'Empereur Domitien, ayant embrassé le Christianisme, fut releguée par ce Prince dans l'Isle de Pontia sur la côte de la Mer Tyrrhene en Italie. De là elle fut menée à Terracine sous l'Empire de Trajan l'an 102. où aprés avoir temoigné sa constance dans la profession du Christianisme, elle fut brûlée dans sa chambre avec Euphrosine & Theodore ses sœurs de lait. * Le Sueur, *aux années* 95. *&* 102. *SUP.*

DOMITIUS, certain Historien, que l'Auteur de l'origine de la nation Romaine cite, & il rapporte même de luy deux fragmens de la venuë d'Enée en Italie. Aule-Gelle parle d'un Grammairien de ce nom, qui vivoit de son tems, & qui fut surnommé l'Insensé, *Insanus*, parce qu'il n'étoit point sociable, & qu'il étoit toûjours chagrin. Il rapporte aussi la conversation qu'il eut avec lui & Phavorin, & la réponse qu'il fit: Qu'il eût voulu que tous les hommes eussent perdu la parole, afin que le vice dont ils sont remplis, n'eût pas le moyen de se communiquer. * Aule-Gelle, *li. 6. ch. 7.*

DOMITIUS AFER. Cherchez Afer.

DOMITIUS CALDERINUS, célebre Grammairien, a vécu dans le XV. Siécle vers l'an 1451. Il étoit de Caldera petit bourg prés de Veronne, d'où il prit le surnom de Calderinus. Le Cardinal Bessarion, qui l'avoit connû particulierement, & qui l'avoit mis au nombre de ses domestiques, le fit un plaisir de le produire dans le grand monde à Rome, où Calderinus enseigna avec beaucoup de reputation. Il sçavoit les Langues, & il avoit une étude particuliere des Poëtes Latins. Il en éclaircit même quelques-uns, par des Commentaires, & composa aussi de beaux vers. Domitius Calderinus étoit délicat. Le grand attachement qu'il avoit à l'étude lui fit contracter une foiblesse d'estomach, qui le jetta ensuite dans une fiévre dont il mourut peu de tems aprés. Ange Politien lui fit cette Epitaphe:

Hunc Domiti siccis tumulum qui transit ocellis,
Vel Phœbi ignarus, vel male gratus homo est,
Intulit hic vatum cæcis pia lumina chartis,
Obstrusum ad Musas hic patefecit iter.
Hunc Verona tulit, docti patria illa Catulli:
Huic lethum atque urnam Roma dedit juveni.

* Paul Jove, *in elog. doct. viror. c. 21.*

DOMITIUS CALLISTRATE. Cherchez Callistrate.

DOMITIUS CORBULON. Cherchez Corbulon Domitius.

DOMITIUS Dexter. Cherchez Dexter.

DOMITIUS Labeo. Cherchez Labeo.

DOMITIUS Marsus. Cherchez Marsus, (Domitius.)

DOMITZ, en Latin *Domitium*, ville d'Allemagne dans le Duché de Meckelbourg. Elle est située sur l'Elbe, à l'endroit où elle reçoit l'Esden, environ à une lieuë de Danneberg. Domitz n'est pas une grande ville, mais elle est assez bien fortifiée.

DOMNE, ou DOMNION, I. de ce nom, Pape Romain, fils de Maurice, fut élû le premier jour de Novembre de l'an 676. aprés la mort d'Adeodatus ou *Dieu-donné*. Il ne tint le Pontificat qu'un an, cinq mois, & dix jours: car il mourut l'onziéme Avril de l'an 678. Anastase parle d'une Comete, qui parut durant trois mois, sous son Pontificat; & Bede ajoûte qu'elle fut le présage d'une secheresse de trois années, suivie d'une peste effroyable. * Anastase, *en Domne* Bede, *li. 4. Hist. ch. 12.* Platine & Ciaconius, *en sa vie.* Sigebert, Onuphre, Genebrard *en sa Chron.* Baronius, *A. C.* 676. 678.

DOMNE II. Romain, fut fait Pape aprés Jean XIII. & il ne vécut que trois mois aprés son élection, depuis le vingtiéme de Septembre, jusqu'au dix-neufviéme de Decembre de l'an 972. Le Siége ne vacqua qu'un jour aprés sa mort. * Volaterran. *antrop. li.* 22. Nauclere, *T. II. Chr. gener.* 31. S. Antonin, 2. *P. ti.* 16. *ch.* 1. §. 17. Marianus, Sigebert, Onuphre, *en sa Chron.* Platine & Ciaconius, *en Domne II.* Baronius, *A. C.* 971. *n.* 1. & 2.

DOMNE I. de ce nom, Patriarche d'Antioche vivoit dans le III. Siécle. Il fut élû par les Peres assemblez une seconde fois, contre Paul de Samosate. Il étoit fils de Demetrien, qui avoit gouverné cette Eglise, avant le même Paul. Il mourut l'an 275. ayant siegé cinq années. Le Cardinal Baronius dit dans ses Annales, que Domne I. fut élû l'an 272. & qu'il mourut l'an 277. mais j'ay deja assez souvent remarqué l'erreur de ce calcul, jusques environ le tems de l'Ere de Diocletien. * Eusebe, *Hist. li. 7. c.* 23. & *in Chron.* Baronius, *A. C.* 277. *n.* 47.

DOMNE II. Patriarche d'Antioche, succéda à Jean qui étoit son oncle, frere de sa mere. Ce fut l'an 436. Il avoit fait profession de la vie solitaire dans le Monastere d'Euthyme, d'où sortant contre son gré, pour venir à Antioche, ce saint homme lui prédit qu'il en seroit Evêque, mais que des méchans, qui abuseroient de sa simplicité, luy feroient perdre son Siége. L'évenement justifia cette prédiction. Maxime fut mis en sa place, & nous voyons, par la IX. Session du Concile de Chalcedoine, que ce Maxime demanda au Synode quelque portion des revenus de son Eglise, pour la subsistance de Domne. Consultez Cyrille dans la vie d'Euthyme, rapportée par Surius au 20. Janvier. Liberatus, *Brev ch.* 12. Evagre, *li.* 1. *ch.* 10. les Actes du Concile de Chalcedoine, *Sess.* 1. 2. & 9. Baronius, *A. C.* 440. 449. 451.

DOMNE III. fut mis sur le Siége d'Antioche aprés Ephrem, l'an 546. Il se trouva au Synode Géneral qui est le III. de Constantinople, & il mourut l'an 561. ayant gouverné cette Eglise quatorze années. * Baronius, *aux Ann. A. C.* 546. *n.* 68. 561. *num.* 1.

[DOMNE, Consulaire de Sicile sous Valentinien l'aîné, en CCCLXVII. *Libanius* lui a écrit diverses Lettres. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theodosiani.]

DOMNION. Cherchez Domne.

DOMNIZON, Prêtre, vivoit sur la fin du XI. Siécle & au commencement du XII. sous l'Empire de Henry IV. & de Henry V. Empereurs. Il écrivit la vie de la Comtesse Mathilde en vers heroïques. Le Cardinal Baronius l'allegue souvent comme un Auteur irreprochable, & comme témoin de la plus grande partie des choses qu'il rapporte. Son Ouvrage est en deux Livres que Sebastien Tengnagner Bibliothecaire de l'Empereur, publia en 1612. * Baronius, Vossius, Le Mire, &c.

DOMNULE, Africain, a été en estime dans le V. Siecle. Il avoit beaucoup de connoissance des belles Lettres, & par elles il parvint à des emplois importans. L'Auteur de la vie de saint Hilaire d'Arles nous apprend qu'il fut renommé par ses Ouvrages. Sidonius Apollinaris fait mention de luy dans ses Epîtres, & même il luy écrivit la derniere du Livre 4. où il luy parle de S. Patient Archevêque de Lyon. *Li.* 9. *ep.* 13. 15. & *seq.*

DON, Fleuve. Cherchez Tanais.

DON, Riviere. Cherchez Dun.

DONE. Cherchez Domne.

DONALD, I. de ce nom, Roy d'Ecosse, succeda à son frere Satraël, dans le troisiéme Siécle. On dit qu'il fut le premier Prince de ce païs, qui eut connoissance de la Religion Chrétienne, & que les Missionnaires, que le Pape Victor avoit envoyez en Ecosse, le baptiserent. Il mourut environ l'an 216. Les Auteurs en parlent assez diversement; mais il est bien difficile de rien fixer sur une chose qui paroît assez fabuleuse. * Dempster, *Hist. d'Ecosse.*

DONALD II. succeda à son frere Findoch, qu'un grand Seigneur des Isles Hebrides, de même nom que luy, avoit fait assassiner. Il voulut vanger cette mort, mais il fut vaincu par le même.

DONALD III. est celuy qui avoit usurpé le Royaume & qui pour se maintenir dans l'usurpation de cet Etat commença un regne extrémement sanguinaire; mais il ne le continua pas long-tems. Car Cratinthe fils de Findoch le tua environ l'an 177.

DONALD IV. fils d'Eugene, regna paisiblement durant quinze années, aprés Ferchare ou Ferquhard, & il se noya en pêchant dans un lac l'an 647. ou 50. Ferquhard fils de celuy de même nom, à qui Donald avoit succedé, fut Roy aprés luy.

DONALD V. frere d'Alpin & oncle de Kennet ou Clenet, à qui il succeda l'an 853, étoit un Prince faineant & voluptueux, qui laissa égorger vingt-mille de ses gens, & qui donna des terres considerables pour se delivrer des armes des Bretons & des Saxons ses ennemis. Depuis, ses Sujets le mirent en prison, où il se tua luy-même de desespoir l'an 857. ou 860. ayant regné cinq années.

DONALD VI. fils de Constantin. C'étoit un Prince trés-courageux qui appaisa quelques seditions: il regna onze ou douze années. Il mourut l'an 903. & Constantin III. luy succeda.

DONALD ou DUNCAN VII. fils de Crenus Prince des Isles Hebrides & de Beatrix fille de Malcolme II. succeda à son ayeul maternel en 1033. Son regne fut de 7. ans. Il remporta de grandes victoires contre Suein Roy de Norvege, & donna occasion à la Loy que firent les Norvegiens de n'attaquer jamais l'Ecosse.

DONALD VIII. étoit fils de Donald ou Duncan VII. & il parvint sur le trône aprés la mort de son frere Malcolme III. il fut chassé & puis remis sur le trône; & il mourut en prison, où ses Sujets le tinrent assez long-tems. Ce fut l'an 1103. ou 1105. * Leslé, Boëtius, Dempster, Bucanan, Belleforest *Hist. d'Ec. Abbr.* & *Gent. Scot. Reg. Stemm.*

DONAT, Evêque de Numidie, d'un lieu appellé *Cases Noires* a vécu dans le IV. Siécle. En 306. il commença le Schisme dans l'Eglise d'Afrique; car le Prêtre Cecilien ayant été élû Evêque de Carthage, Donat ambitieux & emporté se joignant à quelques seditieux & à Lucille riche Dame d'Espagne, que le même Cecilien avoit reprise de ses fautes, ils ordonnerent Majorin, qui avoit été domestique de cette Lucille. Le Pape Melchiade condamna ce Donat; & pour cette raison les Donatistes ne le vouloient pas reconnoître pour leur Fondateur. * S. Augustin, *des her. ch.* 69. & *Brevi. Col. li.* 3. *ch.* 12. 13. 18. 20. *ep.* 162. *ad Episc. Don.* &c. Baronius, *A. C.* 306. 313.

DONAT, Evêque Schismatique de Carthage, a vécu dans le IV. Siécle, & succéda à Majorin qui avoit été ordonné en 306. contre Cecilien. Il donna son nom aux Donatistes, & fortifia extrémement le schisme par son éloquence & par son insolence, qui alloit à un si haut degré, qu'il vouloit, comme remarque Optat, être honoré par ses Confreres comme un Dieu: il souffrit même qu'on jurât par son nom. Les Donatistes l'avoient en si grande consideration, qu'ils lui attribuoient l'exemption de tout peché, qui ne peut appartenir par nature qu'à JESUS-CHRIST. Ils permettoient les blasphemes contre le Sauveur; & ne pouvoient souffrir qu'on dit la moindre parole de mépris contre ce méchant homme. Car il enseignoit que bien que le Fils fût de même substance que le Pere, toutefois il étoit moindre que le Pere. Saint Jerôme dit qu'il écrivit un Livre du S. Esprit, plein d'erreurs. Il mourut environ l'an 368. * S. Augustin, *des her. ch.* 69. &c. Optat, *li.* 1. & 2. *cont. Parm.* S. Jerôme, *au Cat.* Baronius, *aux Ann.* &c.

[DONAT Proconsul de l'Afrique en CCCCVIII. sous Honorius. *Jac. Gothofredi* Prosop. Cod. Theodosiani.]

DONAT, (Ælius) Grammairien, qui vivoit à Rome dans le IV. Siécle, en 354. fut un des Précepteurs de S. Jerôme, il fit des Commentaires sur Terence & sur Virgile & une Grammaire. Vossius parle des vies de Virgile & de Terence, qu'on attribuë à Donat *le Grammairien*, & croit que la premiére étoit d'un Tibere Claude Donat. * S. Jerôme, *in Chron. A. C.* 360. Volaterran, *anthr. li.* 15. Vossius, *Orat. Inst. l.* 6. *c.* 2. *de Hist. Lat. l. c.* 31. & *l.* 3. *c.* 2. &c.

DONAT, Cherchez Bossio Donat.

DONATISTES, est le nom qu'on donna dans le IV. Siécle aux Sectateurs de Donat, qui du schisme passerent, comme c'est la coûtume, dans l'heresie. Ils croyoient que le saint Esprit est moindre que le Fils, & que le Fils est moindre que le Pere; que dans l'Eglise Catholique il n'y avoit point de gens de bien, & ils rebaptisoient ceux qu'ils pervertissoient. Ils fouloient aux pieds l'Eucharistie & le saint Chrême: ils croyoient que l'Eglise étoit éteinte, faisoient mourir les personnes consacrées au service de Dieu, & profanoient les Vases sacrez, comme Optat Milevitain le leur reproche: *Confregistis calices,* leur dit-il, *sanguinis Christi portatores.* L'Eglise s'est souvent assemblée dans des Conciles, contre ces Schismatiques, &

& les Empereurs ont joint les armes seculiéres à ses anathemes. Mais avec cela ils ne faisoient qu'augmenter la rage des Donatistes, qu'on vit divisez en plusieurs Sectes, comme de Circoncellions, de Montagnards, &c. Et même quand les Vandales passerent en Afrique, ils se joignirent avec eux, pour pouvoir persecuter les Orthodoxes. S. Augustin est celuy de tous les Prélats d'Afrique, qui travailla le plus à convaincre l'opiniâtreté des Donatistes, soit dans des Conferences, soit dans des Sermons, soit par cette force invincible de ses écrits & plus encore par sa douceur. * S. Augustin, *her. 69. epist. 48. ad Vincent. Rogat. l. de Bapt. contra Donat. l. contra litt. Petil. epist.* 118. *&c.* Optat, *l.* 1. 2. *& suiv. contra Parmen. &c.* S. Jerôme, *des Ecriv. Eccl. en Donat. A. Chr. A. C.* 331. 360. Baronius, *A. C.* 306. *n.* 29. 313. *& suiv. Henri de Valois* a fait au long l'Histoire de leur Schisme, que l'on peut consulter.

DONATO, Famille. La Famille de DONATO est entre les Nobles de Venise, & elle a été féconde en hommes illustres. FRANÇOIS DONATO, qui a été renommé par sa sagesse, par sa conduite, & par ses emplois, a vécu dans le XVI. Siécle, & fut fait Doge en 1545. aprés Petro Landi. Il fit achever le Palais de saint Marc, & dressa une trés belle Bibliotheque. Il s'opposa aussi aux desseins des Turcs, & mourut en 1553. Jean Donato son cousin fit son Oraison funebre. LEONARD DONATO avoit été Ambassadeur en Espagne & ailleurs, & fut élû Doge en 1606. apres Marino Grimani. Il soûtint trés-bien les interêts de la République, contre Paul V. & mourut en 1612. NICOLAS DONATO fut élû Doge en 1618. & mourut trente jours aprés, ayant découvert la conjuration tramée contre la République, & s'étant opposé glorieusement aux desseins de ceux qui vouloient asservir sa patrie. LOÜIS DONATO qui mourut en 1484. avoit été Evêque de Bergame, & il composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sus le Maître des Sentences, qu'il dédia au Pape Paul II. Des Oraisons, &c. Tritheme fait mention de luy dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. On dit que JEAN-PAUL DONATO, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de la même famille de Venise. Il vivoit en mil cinq cens soixante-neuf, & dédia au Pape Pie V. un de ses Ouvrages intitulé *Solutiones contradictionum in dictis Aristotelis & S. Thomæ.* * Pierre Marcel *in vit. Donat.* Justiniani & Maurocenus, *Hist. Venet.* Lucius, *Bibl. Carm.* Le Mire, Simler, &c.

DONATO, (Jerôme) de Venise, a vécu sur la fin du XV. Siécle & au commencement du XVI. C'étoit un homme d'un grand merite & d'une probité singuliere, qui rendit divers services à sa patrie, & qui se fit admirer par sa science. Il sçavoit les belles Lettres & les Langues, & les Ouvrages qui nous restent de luy le témoignent encore. Les plus considerables sont des Epîtres, la traduction d'un Traité d'Alexandre Aphrodiséen qu'il mit de Grec en Latin, & une Apologie pour la Primauté de l'Eglise Romaine, qu'on publia en 1525. Jerôme Donato avoit été Ambassadeur auprés de Jule II. en 1510. & il le reünit avec la République de Venise, contre laquelle ce Pape s'étoit declaré. * Paul Jove, *in Elog. c.* 56. *& Hist.* Le Mire, &c.

DONATO, (Loüis) Cardinal, Religieux de l'Ordre de saint François, étoit de Venise, où sa famille est des plus considerables. Il entra dés son jeune âge dans l'Ordre des Freres Mineurs, & s'y étant extremement distingué, par sa capacité & par sa prudence, il y parvint aux premiéres charges, & même à celle de Géneral. Ce fut vers l'an 1379. Le Pape Urbain VI. qui l'avoit employé utilement dans diverses négociations, & qui avoit d'ailleurs besoin de gens de tête, se le voulut attacher pour toûjours, en luy donnant le chapeau de Cardinal en 1381. C'est le sentiment de Wadinge, bien qu'Onuphre & Ciaconius ayent marqué la promotion du Cardinal Donato en mil trois cens septante-huit. Quoyqu'il en soit, en 1382. le Pape l'envoya Légat avec quelques autres Cardinaux, à Charles III. Roy de Naples. Leurs négociations ne reüssirent pas de la maniere qu'Urbain l'avoit esperé. Il en témoigna une douleur extraordinaire, & s'en prenant aux Cardinaux Légats, il les traita de la maniere du monde la plus barbare & la plus indigne d'un homme de son caractere. Loüis Donato fut arrêté à Luceria, on luy donna la question, qu'il souffrit avec une constance très-Chrétienne, & ensuite ayant été conduit à Genes, on luy coupa la tête au mois de Decembre de l'an 1385. * Theodore de Niem. *li.* 1. *c.* 50. 51. 52. *&* 53. Wadinge, *in Annal. Min. &c.*

DONAVERT, en Latin *Donavertia* & *Vertia*, sur le Danube, ville Imperiale d'Allemagne en Souabe. Elle fut autrefois comprise dans la Comté de Dillingen & engagée aux Ducs de Baviere, l'an 1266. pour deux mille marcs d'argent, & puis unie à l'Empire. Charles IV. l'engagea aux mêmes Ducs, & on la rendit sans payement. Sous Frederic III. Loüis de Baviere la prit l'an 1458. & ne la garda qu'une année. Cette ville est importante à cause de son passage sur le Danube, entre Ulme & Neubourg. Les Princes Protestans confederez contre l'Empereur Charles V. la prirent en 1546. & ce Prince la reprit quelque-tems aprés. Dans le XVII. siecle la ville de Donavert ayant été mise au ban de l'Empire, pour quelques entreprises des Lutheriens contre les Religieux de l'Abbaye de S. Croix, & l'execution en ayant été commise l'an 1607. à Maximilien Duc de Baviere, il s'en rendit maître, & la garda pour les frais de la guerre. Depuis cette ville a toûjours été à ces Ducs.

DONAW, Géneral des Reitres. Voyez DHONA. SUP.

DONCHERI, Bourg de France en Champagne, dans le Retelois. Il est assez bien fortifié, situé sur la Meuse, vers les frontieres du Luxembourg, entre Charleville & Sedan.

DONDUS, (Jacques) celebre Médecin de Padouë, fut surnommé *Aggregator*, à cause du grand amas de remedes qu'il avoit fait. Il étoit aussi sçavant dans les Mathématiques, & il inventa une nouvelle façon d'Horloge, où non seulement on voyoit les heures du jour & de la nuit, mais aussi le cours annuel du Soleil par les douze Signes du Zodiaque, & celuy que la Lune fait tous les jours dans le Ciel. On y voyoit encore les jours des mois, & les Fêtes de l'année. Cette machine fut si ingenieusement executée par l'adresse du plus habile Ouvrier qui fût dans la ville de Padouë, que l'on voyoit le Soleil, la Lune, & les Planetes y faire tous les jours le même cours qu'ils font au Ciel. Le succés de cette invention acquit tant d'honneur & d'estime à son Auteur, qu'il fut appellé ensuite Jacques de l'Horloge: nom qui s'est toûjours depuis conservé dans sa famille, laquelle a tenu un rang considerable dans la ville de Padouë. On plaça en 1344. cet Horloge sur la Tour du Palais du Prince de Carare, qui est une ville de Toscane. Comme Dondus n'étoit pas moins sçavant Naturaliste que Mathematicien, Il fut le premier qui trouva le secret de faire du sel avec l'eau de la Fontaine d'Albano dans le Padoüan; en sorte que de mille livres d'eau il en tiroit une livre de sel: ce qui donna lieu en 1370. de bâtir une maison pour servir à cet usage, sur le bord du petit Lac dont les eaux sont plus salées. * Bernard. Scard. *li.* 2 *Hist. Pat.* Michaël Savan. *de Thermis.* SUP.

DONE. Cherchez Domne.

DONEAU ou DONELLUS, (Hugues) célebre Jurisconsulte, étoit François, né en 1572. à Châlons sur Saone, en Bourgogne. Il étudia le Droit sous Duaren, & il y fit de si grands progrez, qu'il fut bien-tôt en etat de l'enseigner, comme il fit, à Bourges & à Orleans. Mais ayant donné dans les sentimens des Protestans, il se vit contraint de fuir durant les massacres de la saint Barthelemi en 1572. & il se retira en Allemagne, où il enseigna à Heidelberg. Depuis, étant venu dans le Païs Bas, il fut nommé Professeur en Droit dans l'Université de Leiden, & s'y acquit beaucoup de réputation. On l'obligea d'en sortir en 1588. pour avoir pris parti avec un peu trop de chaleur, en faveur des Anglois; & ayant été appellé à Altorf dans la Franconie, il y mourut au mois de May de l'an 1591. âgé de 64. Donel a composé divers Ouvrages de Droit, *Comment. de Jure Civili, Liv. XXVIII. Comment. ad titul. Digest. de rebus dubiis. Comment. ad titul. C. de pactis & transaction. &c.* * Meursius, *in Ath. Batav.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* De Thou, &c. [On a corrigé une faute, dans cet Article, sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

DONEQUINE. Cherchez Dunkeran.

DONGARD, Roy d'Ecosse, vivoit dans le IX. Siécle, il étoit fils de Salvatius ou Solvathie aussi Roy. Il succeda à Congal l'an 824. Son regne fut de six années. Il se noya l'an 830. au passage d'une riviere, menant luy-même du secours à Alpin Roy des Pictes son allié. * Dempster & Buchanan, *Hist. d'Ecoss.*

DONGARD, autre Roy d'Ecosse dans le V. Siécle, succeda vers l'an 449. à son frere Eugene II. & mourut dans une bataille en 453. combattant avec Hengiste Anglois, contre les anciens Bretons. * Leslé & Buchanan, *Hist. Scot.*

DONI, Famille. La Famille de DONI est originaire de Florence. Il y en a une branche qui s'est etablie en Provence depuis l'an 1478. que LUCAS DONI, vint habiter à Avignon. Il laissa de Helene de Pazi son épouse la posterité, d'où sont sortis les Seigneurs de Goults, Marquis de Beaucham. OCTAVIEN DONI suivit en France la Reine Catherine de Medicis, & il fut employé dans les Finances. Il épousa Valence de Marillac, fille de Guillaume Sieur de Ferrieres, & il en eut Achille qui mourut Jesuite: Loüis, dont je parleray cy-aprés: Antoine Marquis d'Attichi, qui fut tué en Flandres l'an 1637. âgé de 25. aprés avoir servi en Italie & ailleurs. Genevieve mariée au Comte de Château-villain dit le Duc d'Atrie: Anne femme de Loüis de Rochechoüart Comte de Maure: Henriette Carmelite: & Magdelaine, Ursuline. Voyez le Sieur Tristan en la Toscane Françoise.

DONI D'ATTICHI, (Loüis) Evêque de Riez & puis d'Autun, étoit fils d'Octavien Doni, Sieur d'Attichi d'une noble famille de Florence, & de Valence de Marillac. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Minimes, où son mérite luy acquit les premieres charges. Le Roy Loüis XIII. le nomma à l'Evêché de Riez en 1628. & en 1652. il fut transferé à celuy d'Autun. Loüis Doni d'Attichi mourut vers l'an 1668. Il a composé divers Ouvrages, comme l'Histoire des Minimes. *De S. R. Ecclesiæ Cardinalibus, &c.* * Bartel, *Hist. Regiens. Eccl.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

DONI, (Latin) Poëte Italien, natif de Rome, étoit un homme trés-mal fait de corps, & dont les mœurs étoient extrémement dereglées; mais la Nature l'avoit recompensé de quelques belles qualitez d'esprit, qu'il a fait paroître dans les Ouvrages qu'il a laissez tant en Latin qu'en Italien: car on remarque beaucoup d'élegance & de politesse dans ses Vers qu'on ne trouve que par pieces dispersées, mais qui mériteroient bien d'être ramassez en un Volume, pour conserver la memoire & la réputation de leur Auteur. Il y fait paroître par tout une humeur fort Satyrique, & cette envie de médire luy a fait souvent de mauvaises affaires. Etant dénué des biens de la fortune, il eut le bonheur de rencontrer sur la fin de ses jours un honnête homme nommé Onuphre de sainte Croix, amateur des belles Lettres, qui le prit chez luy pour s'en servir en qualité de Secretaire. * Jean. Nic. Erythr. *Pinacoth. Vir. illust.* SUP.

DONJON, (Geofroy ou Godefroy de) onziéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent étoit alors à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre, fut élû l'an 1192. en la place d'Ermengard Daps. Il étoit François, & grand Capitaine; mais il ne regna que deux ans. Aprés la mort de Guy de Lusignan Roy de Cypre, il fut nommé avec le Grand Maître des Templiers pour défendre le peu de villes & de places qui restoient du Royaume de Jerusalem, occupées par les Chrétiens, qui tâchoient de resister aux Infideles. Il mourut en 1194. & eut pour successeur Alfonse de Portugal. * Bosio. *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.* SUP.

DONZI, petite ville de France dans le Nivernois, capitale d'un petit païs dit le Donziois. Elle est située sur une petite riviere prés de Cosne.

DORACHIUS, certain Prêtre des Gaulois qu'on prétend avoir

écrit l'Histoire des Francs, ou François, devant l'établissement de la Monarchie, sous le regne du Duc Marcomir II. * Texeira, *en Odemar.*

LE DORAT, en Latin *Oratorium*, petite ville de France dans la Province de la Marche. Elle est située sur la petite riviere de la Seve, à deux lieuës de Belac vers les frontieres de Poitou.

DORAT. Cherchez Aurat.

DORCATIUS, Poëte Latin. On ne sçait pas bien en quel Siécle il vivoit. S. Isidore de Sevile en fait mention, à l'occasion de l'origine du mot Latin *Pileus*. C'est *au li.* 18. *des Orig. chap.* 69.

DORCESTER, bourg d'Angleterre, dans le Comté d'Oxfort. C'étoit autrefois une ville assez considerable, que les Auteurs Latins ont nommée *Dorcestria*, differente de Dorcester, dont je parlerai dans la suite. Dorcester est à neuf ou dix lieuës d'Oxfort.

DORCHESTER, ville & Comté dans la partie Meridionale d'Angleterre, sur la riviere de Frome. On assure qu'elle a encore plusieurs monumens de l'antiquité. Quelques Auteurs croyent qu'elle est la *Durnovaria* d'Antonin, qu'on a aussi nommée *Dunium*, *Dorcestria*, &c. Ce fut autrefois le Siége d'un Evêque qui est aujourd'huy à Lincolne, comme nous l'apprenons de Guillaume de Malmesburi. Dorchester n'est pas éloignée de la Mer. * Guillaume de Malmesburi, *l.* 4. *de gestis Episc. Angl.* Camden, *desc. Angl.* Le Mire, *Geog. Eccl.* &c.

DORDOGNE, en Latin *Duranius*, riviére de France, qui a sa source en Auvergne. Elle est formée de deux ruisseaux, qui sortent du Mont d'or. Le premier est nommé Dor & l'autre Dogne, & se joignant ensemble, comme leurs eaux se mêlent pour ne faire qu'une même riviére, aussi leurs deux noms unis font celuy de Dordogne. Elle descend à Bort & entre dans le Limousin, accruë par les eaux de la Lusiege, de la Ruë, de la Serre, & de la Bave, &c. Ensuite passant dans le Perigord & puis dans la Guyenne, & arrosant saint Ciprien, Limeil, Bergerac, Sainte Foy, Châtillon, Libourne, Fronsac, &c. elle reçoit la Vezere, Lisle, &c. & se joint à la Garonne au dessous de Bourg, au Bec d'Ambez où est le confluant des deux rivieres. Elles ont alors le nom commun de Gironde, qui passe à Blaye, à Mortaigne, & à Royan puis elle se jette dans la Mer, dans l'endroit où est la Tour de Cordoüan. * Papire Masson, *desc. Flum. Gall.* Ausone, *Edyl.* 10.

Concedes gelido Durani de monte volutus
Amnis.

DORDRECHT ou DORT, *Dordrachum*, ville du Païs-Bas, capitale de la Hollande. Elle est fort ancienne & la premiere des Villes qui ont séance aux Etats de Hollande. Elle est située dans une Isle, entre les rivieres de Meuse, de Merwe, du Rhin, & de Linghe. Elle est bien bâtie, & assez riche. Elle avoit seule le droit de faire battre monnoye d'or & d'argent: mais aujourd'huy la West-Frise joüit du même avantage, & en fait battre tantôt à Horne, & tantôt à Enchuysen. Elle étoit aussi autrefois la demeure des Comtes de Hollande, & l'étape des marchandises, qui passoient aux païs étrangers: mais à présent elle n'est l'étape que des vins du Rhin. Elle fut détachée l'an 1421. de terre ferme par un débordement, qui noya presque tout son territoire, plus de soixante-dix villages ou Châteaux, & environ cent mille personnes. Guillaume Lindanus, Evêque de Ruremonde & puis de Gand, étoit natif de cette ville. Elle a encore eu d'autres hommes illustres, comme Merula, Vossius, Junius, &c. Dordrecht avoit une Eglise Collegiale fondée en 1363. par Albert de Baviere Comte de Hollande. Le Duc de Brabant l'assiegea inutilement en 1304. Elle est à six lieuës de Leiden & à trois de Rotterdam. C'est en cette ville que les Calvinistes assemblerent en 1618. un Synode National, qui ne fut terminé que le 6. May de l'année suivante. Il s'agissoit d'y décider les controverses survenuës au sujet de la Prédestination, entre les Gomaristes ou Contre-Remontrans soûtenus par le Prince d'Orange, & les Remontrans ou Arminiens qui y furent trés-maltraitez. * Marc Zuer, *in Theat. Holland.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Cluvier, Montanus, &c.

DORE', (Pierre) Docteur de Paris de l'Ordre de saint Dominique, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit natif d'Orleans, selon la Croix du Maine, bien que Valere André ne soit pas de ce sentiment. Il fut Professeur en Theologie & écrivit contre les Hérétiques divers Traitez, dont Possevin fait grande estime, comme *Anti-Calvinus*, *Virtutis imago*, *Spes secura*, &c. * Possevin, *in appar. S.* La Croix du Maine, *Bibl. F. p.* 393. Du Verdier, *Bibl. F. p.* 1003. Valere André, *Bibl. B. p.* 735. &c.

DOREN. Cherchez Duren.

DOREZ, en Latin *Equites Aurati*, Chevaliers d'Angleterre, ainsi nommez parce qu'on leur donne des éperons dorez pour marque de Chevalerie. Autrefois on ne conferoit cet honneur qu'à des gens d'épée qui l'avoient merité par leurs services militaires; mais depuis il est devenu plus commun, & on l'a donné aussi à des gens de robe: comme au contraire dans les Universitez on donne quelquefois les Degrez à des gens d'épée. Toutefois entre les gens de robe, on ne le donne qu'à des Avocats & des Medecins, & non pas à des Théologiens. * Ed. Chamberlayne *en l'Etat present d'Angleterre.* Voyez Accollade. SUP.

DORHIN. Cherchez Duram.

DORIA ou LA DOIRE, *Duria* & *Doria*, est le nom de deux grandes rivieres qui sont en Piémont. La premiere, dite la grande Doire ou Doria Baltea, a sa source dans les Alpes Apennines, & ayant passé à Aouste, à Ivrée, & ailleurs, aprés avoir reçû diverses rivieres elle se jette dans le Pô entre Chievas & Crescentin. La petite Doire a sa source dans les Alpes Cottiennes, elle passe à Suse à Veillane, à Rivoli, & se joint au Pô un peu au dessous de Turin.

DORIA, Maison. La Maison de DORIA de Genes est noble & ancienne, & elle s'est acquise beaucoup de réputation par le merite & par la valeur des grands hommes qu'elle a produits. ANDRE' DORIA qui vivoit en 1166. épousa la fille de Barrison Roy de Sardagne, que d'autres nomment Roy & Juge d'Arborée. HILAIRE DORIA épousa l'an 1397. une fille d'Emanuël Empereur de Grece. Dans le XVI. Siécle André Doria contribua beaucoup à relever l'éclat de cette Maison. PHILIPPIN DORIA fut un grand homme de Mer, & il défit l'an 1528. l'armée navale des Espagnols devant Naples, où Hugues de Moncade Viceroy de Sicile & Géneral des ennemis perdit la vie. JANNETIN DORIA fils de Thomas fut élevé assez bassement, car il s'étoit occupé en sa jeunesse à faire des draps de soye, ce qui n'est pourtant parmi les Genois, ni mécanique, ni contre la noblesse. Mais comme André Doria, cousin de Thomas, n'avoit point d'enfans, il résolut de faire Jannetin son héritier, comme son plus proche parent, & pour luy laisser la succession non seulement de ses biens, mais encore de sa grandeur, il luy donna le commandement sur vingt Galeres. Il fut si heureux dans une de ses expeditions, qu'ayant trouvé le Corsaire Dragut au port de Giralatte entre Calvi & Layaco en Corse, où il se croyoit en assurance, il le prit avec treize Galeres & luy mit les fers aux pieds: ce que je dis encore en parlant du même Dragut. Jannetin Doria fut tué malheureusement en 1547. dans le tems que les Fiesques executoient leur conjuration. Voicy comme la chose se passa. Le bruit ayant mis en allarme les domestiques d'André Doria, la femme de Jannetin éveilla son mari, & comme il crut que ce n'étoit que quelque dispute survenuë entre les gens de Marine, il prit un habit de matelot & accompagné d'un seul estafier qui portoit un flambeau devant luy, il alla pour appaiser ce tumulte à la Porte Fasciolana, qui étoit gardée par quelques-uns des conjurez, & ayant dit son nom à la sentinelle qui le demanda, il fut tué sur le champ. JEAN-ANDRE' DORIA son fils fut élevé par les soins de son grand oncle André, qui le laissa son héritier. Celuy-cy commanda l'armée d'Espagne lors de l'entreprise de Tripoli en 1560. Il donna de bons avis pour la défense de l'Isle de Gerbe, qu'on ne suivit pas, & on eut sujet de s'en repentir. Depuis il servit en diverses occasions, comme en 1564. dans l'Isle de Corse, & l'année d'aprés il s'offrit d'aller secourir Malte assiegée par les Turcs. En 1570. il commanda l'armée navale d'Espagne pour le secours de l'Isle de Cypre contre les Turcs; mais son retardement affecté & ses artifices ayant retardé ce secours causerent la perte de cette Isle. L'année d'aprés, il fit une faute à la bataille de Lepante, qui faillit à être fatale aux Chrétiens. Cette famille de Doria a encore eu d'autres grands Capitaines, & divers Ducs de Genes, que je marque dans le Catalogue que j'en donne en parlant de cette ville. ANTOINE DORIA qui avoit été un grand Capitaine sous Charles V. composa l'Histoire de ce qui s'étoit passé de son tems, & on la publia en 1571. sous ce titre *Compendio d'Antonio Doria delle cose di sua notitia & memoria occorse al mondo nel tempo dell' Imperatore Carlo V.* JACQUES DORIA qui vivoit en 1270. fut un des quatre Citoyens qu'on avoit nommez pour écrire l'Histoire de la République de Genes. PERCEVAL & SIMON DORIA vivoient dans le même siecle, dans la Cour de Charles I. de ce nom Roy de Naples, &c. Comte de Provence. Le premier étoit Philosophe & Poëte Provençal, & il eut beaucoup de part à la bienveillance de la Reine Beatrix. Il fut Podestat d'Avignon & d'Arles, & il mourut à Naples l'an 1276. * Sigonius, *vit. And. Dor.* Folieta & Justiniani, *Annal Gen.* De Thou, *Hist.* Nostradamus, *vies des Poet. Prov.* Soprani, *Scrit. della Ligur.* &c.

DORIA (Andre) Genois, un des plus célebres Capitaines de Mer, qu'on ait vû dans le XVI. Siécle, rendit de grands services à sa patrie & à l'Empereur Charles V. Il servit d'abord le Roi François, I. qui le fit avant l'an 1525. Général des Galeres de France, mais depuis en 1528. il quitta le parti de la France. On croit communément que ce fut par chagrin, sur ce qu'on lui demanda les prisonniers, que son neveu Philippin Doria avoit faits, dans la bataille navale donnée devant Naples, la même année 1528. Le Marquis du Guast & les autres prisonniers menagerent si bien le mécontentement d'André Doria, qu'il se déclara pour l'Empereur. D'abord aprés ayant repoussé Antoine de la Rochefoucaud, Sr. de Barbezieux, que le Roy avoit fait Général de ses Galeres, il se rendit maître de la ville & du Château de Naples, & ensuite il chassa encore les François de Savonne. Ce fut par ce moyen qu'il rendit la liberté à sa patrie, où il établit de telle sorte l'administration de la République, que les Nobles furent admis à la souveraine Magistrature, dont ils étoient auparavant exclus, & par l'abbaissement des familles populaires il releva l'authorité de la Noblesse. Ce qui fut pourtant cause que la haine inveterée, qui étoit entre ces deux factions, & qui n'avoit jamais pû être entierement éteinte, reprit facilement sa force. Il y avoit apparence qu'avec cette disposition des esprits on ne manqueroit pas de troubles dans cette ville, si on trouvoit un Chef capable d'entreprendre quelques nouveautez. Jean-Loüis de Fiesque, Comte de Lavagna, jeune homme de grand courage & d'une famille illustre, fut celuy qui se présenta, ne pouvant souffrir que la Maison des Doria, à laquelle il n'estimoit pas que la sienne fût inferieure, eût été elevée si haut par André Doria, outre qu'elle devoit paroître suspecte au peuple & à une ville libre. Mais ce jeune Comte étant mort de la maniere dont je le dis ailleurs, André Doria eut tout l'avantage. Philippe Prince d'Espagne passant l'an 1548. à Genes, le sollicita assez long-tems pour luy persuader de laisser bâtir une forteresse dans cette ville; mais il s'opposa toûjours à ce dessein, & demeura ferme à conserver la liberté de sa patrie, ne pouvant consentir de plaire en cela à l'Empereur, quoy que sa fortune en dépendît. André Doria avoit donné des marques de son courage, en diverses occasions, étant Général de l'armée navale d'Espagne il avoit poussé Barberousse & pris Coron dans la Morée, & il s'étoit trouvé à l'expedition de la Goulette, à celle de Tunis, & ailleurs. La fortune se déclara contre luy en 1552. Car Dragut Rais General des Corsaires l'ayant surpris, lors qu'il y pensoit le moins, l'obligea de prendre la fuite; & l'ayant suivi avec ses

ses vaisseaux legers, il en prit d'abord un de ceux de Doria & en coula deux à fond, puis ayant suivi sa victoire, il en prit six autres avec sept cens Allemans qui étoient dedans, & Nicolas Madrucci leur Chef, qui mourut bien-tôt aprés d'une blessure qu'il avoit reçuë dans le combat. En 1554. Doria prit Sanfiotenzo dans l'Isle de Corse d'où il chassa les François, & ensuite étant extrémement vieux & sentant diminuer les forces de son esprit & de son corps, il se retira dans un trés-beau Palais qu'il avoit fait bâtir dans un des Fauxbourgs de Genes, où il mourut l'an 1560. âgé de 93. Ses vertus furent grandes & heroïques, & bien que sa fortune eût été battuë par divers flots, elle demeura pourtant inébranlable jusques à la fin. Divers Auteurs l'accusent d'avoir été quelquefois un peu trop cruel, & ils en rapportent cet exemple. C'est que le Marquis de Marignan qui prit Porto-Hercole en 1555. y ayant fait prisonnier Othobon de Fiesque, frere de Loüis complice de la conspiration dont j'ay parlé, on le mit entre les mains de Doria pour vanger, comme il luy plairoit, la mort de Jannetin Doria, qui avoit été tué durant cette même conspiration. André enflammé de colere fit coudre de Fiesque dans un sac comme un parricide, & le fit jetter dans la Mer. Ceux qui ont écrit la vie de Doria en ont passé prudemment cette action sous silence, comme étant indigne d'un homme de cette moderation & de cet âge, & ont crû que c'étoit peut-être la seule chose qu'on pouvoit blâmer en un Capitaine de ce mérite, & qui aimoit la justice. Un jour un de ses pilotes, qui l'importunoit souvent, s'étant présenté devant luy, témoigna qu'il n'avoit que trois paroles à luy dire. Je le veux, répondit Doria, mais souviens toy que si tu en dis davantage, je te feray pendre. Le pilote sans s'étonner reprit la parole & luy dit : *Argent ou congé*. André Doria satisfait de cette réponse, luy fit payer ce qui luy étoit dû, & le retint à son service. Il ne laissa point de posterité. * Sigonius, *en sa vie*. Du Bellay. Paul Jove, De Thou, Antonio Herrera, Brantôme, &c.

DORIA, (Jerôme) Cardinal, étoit de Genes. Il porta d'abord la qualité de Comte de Cremolin, & sous ce nom il rendit de grands services à sa République, qui l'envoya l'an 1512. à Rome, auprés du Pape Jule II. Depuis il eut encore d'autres emplois trés-considerables, & on le nomma même entre les douze qui devoient rétablir l'ancienne forme de gouvernement dans la Republique. Mais ayant perdu sa femme, il résolut d'embrasser l'État Ecclesiastique dans l'esperance d'obtenir un chapeau de Cardinal. André Doria le luy procura du Pape Clement VII. en 1530. Il luy en témoigna sa reconnoissance, en diverses occasions, & sur-tout en 1547. durant la conjuration des Fiesques. Le Cardinal Doria s'exposa pour la défense de son parent. Il eut d'abord l'Evêché de Nebbi, puis ceux de Jacca & de Huesca, & enfin l'Archevêché de Tarragone. Il mourut à Genes au mois de Mars de l'an 1558. * Hubert Foglieta, *in Elog.* Ughel, *Ital. sac*. Sigonius, *in vita Andreæ Dor.* Onuphre, Auberi, &c.

DORIA. Cherchez Auria.

DORIDE : ancienne contrée de Grece dans l'Achaïe, qu'on nomme aujourd'huy, selon quelques-uns, *Val de Livadie*. Elle comprenoit les villes de Lilée, d'Erinée, de Boium, de Cytinium, &c. & elle donna son nom à la Doride de la petite Asie. Herodote, Strabon, Tite-Live, Pausanias, &c. en font mention. La Dialecte Dorique une des quatre parmi les Grecs a été en usage chez les Lacedemoniens & les Argiens & puis elle passa dans l'Epire, dans la Lydie, dans la Sicile, à Rhodes, à Crete, & c'est celle qui a été suivie par Archimede, par Theocrite, & par Pindare. Δῶρα en Grec veut dire present, & c'est de là qu'est venu le Proverbe de *Dorica Musa* qui est dans Aristophane, pour ceux qui ne composoient des vers, que pour avoir des recompenses. Les Grecs avoient aussi un autre Proverbe *Dorice concinere*, contre ceux qui promettent une chose & qui en font une autre. Les Auteurs Grecs & Latins ont nommé la Doride, *Doris*. * Strabon, *li.* 10. Ptolomée, *li.* 3. *ch.* 12. *&c.*

DORILAUS, (*Dorylaüs*) un des Capitaines de Mithridate *Evergete*, Roy de Pont, fut fait Géneral des Gnossiens contre les Gortyniens, peuples de l'Isle de Crete qu'il vainquit en peu de tems. Aprés cette victoire il s'en retourna à Sinope, à la Cour du Roy son Maître, lors qu'il apprit le parricide commis contre ce Prince par ses propres Domestiques. Cela l'obligea de revenir à Gnossus, où il passa tranquillement le reste de sa vie. * Strabon, *liv.* 13. SUP.

DORIS, Nymphe marine, fille de l'Ocean & de Thetis, ayant été mariée à son frere Nerée, mit au monde un grand nombre de Nymphes qui furent appellées Nereïdes, du nom de leur pere. Souvent les Poëtes employent le nom de Doris pour signifier la Déesse de la Mer, & quelquefois pour la Mer même. § Natalis Comes, *Mythol.* SUP.

DORISQUES, en Latin *Doriscum*, & *Drosica*, petit païs de la Thrace, dans lequel Xerxes mesura ses troupes en gros par l'espace de terre qu'elles occupoient, ne pouvant en faire un dénombrement plus particulier. * Pline *li.* 4. *c.* 11.

DORKUM. Cherchez Dockum.

DORLAND (Pierre) Prieur de la Chartreuse de Zéélhem prés de Diest, dans le Diocése de Liege, vivoit sur la fin du XV. Siécle, & au commencement du XVI. Il est célebre, par ses vertus & par ses Ouvrages. Il composa une Chronique de son Ordre, que le P. Théodore Petreius a augmentée & grand nombre d'autres vies de Saints, & des pieces de devotion, dont le même Petreius fait un dénombrement assez exact, dans sa Bibliotheque des Chartreux, aussi-bien que Valere André, Possevin, &c. Pierre Dorland mourut en odeur de sainteté le vingt-un Août de l'an 1507. âgé de 58. Il étoit alors dans la Chartreuse de Zéélhem. * Petreius, *in Bibliot. Chartusian.* Possevin, *in apparat. sac.* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *in Auct. &c.*

DORMANS, est un Bourg de France en Champagne, situé sur la riviere de Marne entre Epernay & Château-Tierry.

DORMANS Famille. Le Bourg de Dormans dont j'ay parlé, a donné son nom à la Famille de Dormans, qui le prit selon l'usage de ce tems. JEAN DE DORMANS, Procureur au Parlement de Paris, vivoit en 1347. & il eut entre autres enfans, Jean Cardinal, dont je parleray ci-aprés : Guillaume Chancelier de France qui suit : Pierre Sieur de Noizay, dont la posterité a eu un premier Président de Bourgogne & des Conseillers au Parlement de Paris : Simon, &c. GUILLAUME DE DORMANS, Sieur de Dormans & de Silli, fut premierement Avocat Géneral au Parlement de Paris, & puis Chancelier de France en 1371. il mourut le 11. Juillet de l'an 1373. & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise des Chartreux de Paris. Il avoit épousé Jeanne Baube, Dame de Silly, dont il eut Jean Chanoine de Paris, de Chartres, & de Beauvais, mort à Sens le 2. Novembre 1386. Bernard marié en 1381. à Marguerite de Craon, & mort peu de tems aprés : Renaud Archidiacre de Châlon, Chanoine de Paris, de Chartres, & de Soissons, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, &c. mort en 1386. Miles Chancelier de France, dont je parleray dans la suite : GUILLAUME DE DORMANS Evêque de Meaux, puis Archevêque de Sens, mort l'an 1405. & enterré dans le Chœur de l'Eglise des Chartreux de Paris : Jeanne, &c. MILES DE DORMANS, fut President en la Chambre des Comptes de Paris, en 1371. ensuite Evêque d'Angers, puis de Bayeux, & enfin de Beauvais. Il fut élû en 1380. Chancelier de France dont il se demit l'année suivante, & il mourut en 1387. Son corps fut enterré dans la Chapelle du Collége de Beauvais, où l'on voit son tombeau. * Le Feron & Godefroy, *Hist. des Chanc.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt. &c.*

DORMANS, (Jean de) Cardinal Evêque de Beauvais, Chancelier de France, a été en grande estime dans le XIV. Siecle. Il s'éleva par son merite & par sa science; car ayant été premierement Avocat au Parlement de Paris, il s'acquit une si grande reputation que Charles de France, Dauphin de Viennois & Duc de Normandie l'ayant voulu avoir auprés de sa personne, l'honora de sa bienveillance, & le fit Chancelier de Normandie. Quelque-tems aprés il lui procura l'Evêché de Beauvais, & depuis étant Roy sous le nom de Charles V. il le fit Chancelier de France aprés Gilles Aiscelin de Montaigu. Le Pape Urbain V. persuadé du merite de Jean de Dormans, le fit Cardinal, au mois de Septembre de l'an 1368. Quelque tems aprés, il se démit de l'office de Chancelier, que le Roi donna à Guillaume de Dormans frere de ce Cardinal. Le Pape Gregoire XI. le nomma Legat pour travailler à la Paix entre le Roy Charles V. & le Roy d'Angleterre. C'est luy qui fonda à Paris l'an 1370. le Collége de Dormans, dit de saint Jean de Beauvais. Il fit aussi diverses autres fondations pieuses, & il mourut le septiéme Novembre de l'an 1373. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Paris, où l'on voit devant le grand Autel sa Statuë de cuivre habillée pontificalement, & posée sur un tombeau de marbre noir. * Bosquet, *vita Greg. XI.* Loisel, *Memoir. de Beauv.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

DORMANS : nom que l'on a donné à sept Martirs qui moururent sous le regne de l'Empereur Dece l'an 253. S. Gregoire de Tours dit qu'ils étoient freres, & les nomme Maximien, Malch, Martinien, Denys, Jean, Serapion, & Constantin : ce que le Martyrologe Romain a suivi. Metaphraste donne à quelques-uns d'entr'eux d'autres noms : ce qui peut-être venu de ce qu'ils en avoient deux, ou qu'il s'est servy d'un Exemplaire de leur vie peu correct. Ils étoient d'une naissance fort illustre, & avoient pour parens les Premiers de la ville d'Ephese. L'Empereur Dece ayant sçû qu'ils étoient Chrétiens, leur fit ôter la ceinture de Chevaliers, & les cassa de sa Milice, aprés quoy il les renvoya pour un tems, dans l'esperance qu'il les gagneroit par cette douceur. Mais ces sept Freres ou Compagnons se retirerent du danger, & aprés avoir reçû quelque argent de leurs parens, pour les biens qu'ils leur cedoient, ils s'allerent cacher hors de la ville dans une caverne qui étoit sur une montagne voisine, quel'on nommoit le Mont Ochlon : & de là ils envoyoient de tems en tems à la ville le plus jeune d'entr'eux déguisé en pauvre, pour en rapporter ce qui étoit necessaire pour leur nourriture. Quelque tems aprés l'Empereur Dece, qui étoit allé en d'autres villes d'Asie, retourna à Ephese, & y ordonna un grand Sacrifice pour honorer ses Idoles, où il commanda qu'on fit venir les sept Freres qu'il avoit remis en liberté : mais on ne les put trouver. Le plus jeune des Freres qui alloit quelquefois à la Ville, sçut qu'on les cherchoit, & en avertit ses Freres, qui s'exciterent les uns les autres à souffrir courageusement le martyre, mais il arriva que s'étant couchés sur la terre à leur ordinaire, ils s'endormirent aussi paisiblement que s'ils n'eussent eu rien à craindre : & ce doux sommeil fut pour eux un sommeil de mort, pendant lequel Dieu mit leurs ames en un lieu de repos. Cependant l'Empereur ayant eu avis qu'ils s'étoient retirez dans cette caverne, & croyant qu'ils vivoient encore, commanda que l'on en bouchât l'entrée avec de grandes pierres, & que l'on y mît son seau avec celuy de la Ville, afin que personne ne pût les secourir, & qu'ils fussent enterrez tout vivans dans cette grotte. Cet ordre fut executé : mais avant que l'entrée fût bouchée, Theodose & Barbe, deux Officiers de l'Empereur qui étoient secretement Chrétiens, jetterent adroitement dans la caverne une boëte de cuivre bien scellée, où il avoient enfermé une plaque de plomb, sur laquelle étoient gravez les noms des sept Freres, avec le tems & le genre de leur martyre (dans la pensée qu'ils étoient encore vivans.)

Vers l'an 408. c'est-à-dire, environ 155. ans aprés, au commencement de l'Empire de Theodose *le Jeune*, fils d'Arcadius, ces sept Freres ou Compagnons ressusciterent, & se leverent, comme s'ils s'éveilloient d'un sommeil ordinaire qui n'eût duré qu'une nuit. Le plus jeune sortit de la grotte qu'il trouva ouverte, & fit un voyage à la Ville, pour y acheter quelques petites provisions, & pour apprendre

de ce qui se passoit: mais il fut étrangement surpris, quand il vit cette Ville toute changée, & des Croix plantées en plusieurs endroits. Il résolut alors d'acheter du pain, & de s'en retourner au plûtôt pour annoncer à ses Freres une nouveauté si surprenante. Comme il vouloit payer le Boulanger, la monnoye qu'il presenta parut si ancienne, qu'on s'imagina qu'il avoit trouvé quelque thresor. C'est pourquoy on le mena devant le Magistrat, à qui il déclara qui il étoit, & d'où il venoit. De là il fut mené à l'Evêque, & le pria de reconnoître luy-même la verité en se donnant la peine de voir la caverne. Ce Prélat y fut, avec les Officiers de la Justice, & une infinité de monde. Il y trouva d'abord le petit cofre de cuivre: puis il rencontra les six autres Freres, dont le plus âgé raconta ce qui leur étoit arrivé sous l'Empire de Dece. On donna au plûtôt avis de ce qui se passoit à l'Empereur Theodose, qui vint à Ephese, & entra dans la caverne, d'où ces Saints n'avoient pas voulu sortir. Aprés un assez long entretien, les sept Freres se retirerent à l'écart, & s'endormirent de nouveau, ou plûtôt rendirent leur ame à Dieu dans un doux sommeil. L'Empereur voulut leur donner à chacun un sepulcre d'or: mais les Saints luy apparurent & l'en empêcherent. Ainsi leurs corps demeurerent dans la grotte, couverts seulement d'une toile de soye. S. Gregoire de Tours & Metaphraste disent qu'ils y étoient encore ainsi de leur tems.

☞ Il faut icy avertir le Lecteur, qu'il y a trois opinions touchant le sommeil de ces Bienheureux: la premiere est, qu'il n'y a eu en cela rien d'extraordinaire; mais qu'ayant souffert la mort dans une caverne sous l'Empire de Dece, ils y furent trouvez sous l'Empereur Theodose le jeune: ce qui fut pour eux comme une résurrection de gloire, & qu'on les appelle Dormans, selon la maniere de parler de l'Ecriture qui appelle la mort des Justes un sommeil, & se sert du mot de *dormir* pour *mourir*. La seconde est, qu'ils s'endormirent d'un veritable sommeil, sans mourir, & qu'aprés 155. ans ils se reveillerent. La troisiéme enfin, qu'ils moururent, & que leurs corps étant demeurez sans corruption, ils ressusciterent; ce qui fit appeller leur mort un sommeil, & leur donna le nom de Dormans. Baronius *dans son Martyrologe*, 27. *Juillet*, est de la premiere opinion. Il réfute la seconde, dont étoient Metaphraste, Nicephore Calliste, & Cedrenus entre les Grecs; & Gregoire de Tours & Sigebert entre les Latins; lesquels disoient que Dieu fit ce miracle pour confondre certains Hérétiques de ce tems-là nommez *Sadducéens*, qui nioient la résurrection des Morts. A l'égard de la troisiéme, il dit que les Auteurs qui ont vécu de ce tems-là n'ont point parlé de ce grand miracle, ni pour le sommeil, ni pour la résurrection. Quoy qu'il en soit, il est constant qu'il y a eu sept Martyrs, qui ont de toute antiquité été appellez *les Sept-Dormans*. Les Martyrologes Latins en font mention le 27. Juillet; & les Grecs en leur Menologe le 4. Août & le 22. Octobre, qu'ils disent être le jour qu'ils furent enfermez dans la caverne, & celuy qu'ils y furent trouvez, 155. ans aprés. * Gregoire de Tours. Metaphraste. SUP.

DORNA, (Bernard) célebre Jurisconsulte, a vécu dans le XIII. Siécle, vers l'an 1240. Il étoit François, de la Province de Provence, & avoit étudié sous le fameux Azon de Bologne. Dorna devint un des plus sçavans hommes de son tems, dans la Jurisprudence Civile & Canonique qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. Suivant l'exemple de son Maître, dit Tritheme, il composa divers Ouvrages qui ont rendu son nom immortel. Il laissa entre autres Traitez celuy *De libellorum conceptionibus*; les autres ne sont pas connûs, & ils ne l'ont pas été à Tritheme même qui a fait l'éloge de Bernard Dorna, parmi les Ecrivains Ecclesiastiques.

DORNADILLE. Cherchez Dornadus.

DORNE, (Antoine) célebre Jurisconsulte, natif de Dauphiné, a vécu dans le XVI. Siécle. N. Chorier en parle ainsi, dans son Histoire, aprés avoir marqué la mort de Jean de Boteon, en 1560. „ Dix ans avant luy, dit-il, étoit mort à Valence Antoine de „ Dorne, aprés y avoir enseigné durant 35. ans le Droit, comme „ Professeur Royal. Son corps fut accompagné au tombeau par les „ Consuls de cette ville, qui resolurent dans une assemblée générale „ que cet honneur luy seroit rendu à cause de son rare mérite. Aussi „ avoit-elle accoûtumé de luy faire chaque année des presens & des „ gratifications considérables. Ce qui n'excitoit pas contre luy l'en- „ vie de ses Collégues, qui révéroient sa capacité & sa vertu. Anne Robert, qui plaida le 4. du mois d'Août de l'an 1594. contre les Consuls de Valence la cause de Pierre de Dorne son fils, y fit son Panegyrique, & donna à son mérite les loüanges dont il étoit digne. Ce furent autant de raisons invincibles pour la defense des interêts de sa partie, qui en effet obtint ce qu'elle pouvoit pretendre pour la Noblesse de sa famille.

DORNOK ou DORNO, *Dornodunum*, ville d'Ecosse dans la Province Septentrionale de Sutherland, avec Evêché suffragant de saint André. Elle est sur la Mer, avec un assez bon port, sur le Golfe que ceux du païs nomment *Fyrth of Dornok*.

DORO, que Ptolomée & les Auteurs Latins ont nommée *Oboca*, riviere d'Irlande dans la Lagenie. Elle a sa source dans le Comté de Dublin, & ensuite, passant dans celuy de Caterlaght, elle reçoit quelques petites rivieres, & se jette dans la mer d'Irlande prés du port d'Arkloë.

DOROTHE'E, Prêtre, ou, selon quelques Modernes, Evêque de Tyr, vivoit sous le regne de Diocletien, & fut martyrisé le 15. Juin de l'an 362. durant la persecution de Julien l'Apostat, étant âgé de 107. ans. On luy attribuë ordinairement le Traité de la mort des Apôtres & des Disciples du Fils de Dieu, intitulé *Synopsis de vita & morte Apostolorum, Prophetarum, ac Discipulorum Christi*; qui est un Ouvrage rempli de fautes contre l'Histoire & contre le bon sens.

☞ Il faut remarquer qu'il y a des Auteurs, qui ne sont pas d'accord que cet Ouvrage soit de ce Dorothée. Et l'on l'attribuë à un Prêtre d'Antioche de ce nom, qui fut ami de ce Diocletien, & puis maître d'Eusebe. Il y en a encore qui le donnent à un certain Théodore qui vivoit dans le même tems. On pourra consulter Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Baronius, *aux Ann. & au Martyr. au* 5. *Juin* Blondel, *app. pro S. Hieron.*

DOROTHE'E, certain Abbé, qui est Auteur de XXIV. Doctrines ou Sermons, qu'on trouve dans la Bibliotheque des Peres sous ce titre *Doctrinæ seu Sermones de vita rectè & piè instituenda.* Hilarion Veroneo & puis Balthasar Corder les ont traduites de Grec en Latin. On ne sçait pas bien en quel siécle a vécu ce Dorothée. Quelques Auteurs le mettent sur la fin du IV. & quelques autres dans le VI. vers l'an 560. * Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Possevin, *Appar. Sacr. &c.*

DOROTHE'E, certain Abbé, qui fut accusé dans la IV. Session du Concile de Chalcedoine en 451. de prendre le parti d'Eutychez. Il est different de Dorothée Gouverneur de la Palestine, mandé à Jerusalem, pour appaiser les troubles que le faux Evêque Théodose & les Moines Eutychiens y avoient causé l'an 451. * Evagre, *li.* 2. *c.* 5. Nicephore, *li.* 15. *c.* 9.

DOROTHE'E d'Ascalon, certain Auteur, qui écrivit une Histoire d'Alexandre *le Grand*, trés-souvent alleguée par les Anciens, qu'on peut voir recueillis par Vossius *des Histor. Grecs*, *li.* 3. *p.* 361. Il est different d'un Dorothée surnommé *le Sidonien*, Médecin d'Ascalon; d'un qui écrivit un *Lexicon* dont Photius fait mention, *Cod.* 156. & d'un Jurisconsulte, qui vivoit dans le V. Siécle allegué par Rutilius, *en la vie des Jurisc.*

DORPIUS ou DARPIUS, (Martin) Hollandois, a vécu au commencement du XVI. Siécle & s'acquit beaucoup de réputation par sa science & par sa pieté. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, & la Théologie, & il enseigna assez long-tems à Louvain. On attendoit de grandes choses de luy, mais il mourut jeune, le 31. jour de May de l'an 1525. Dorpius avoit écrit quelques Traitez. Son corps fut enterré aux Chartreux de Louvain, où l'on voit son Eloge qu'Erasme, qui étoit son ami particulier, fit graver sur son tombeau. * Barland, *in Chron. Duc. Brab.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sec. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gesner, &c.

DORSEMNUS ou DOSSEMNUS. Cherchez Fabius Dorsemnus.

DORSTEN, en Latin *Dosta*, ville d'Allemagne en Westphalie. Elle est dans les Etats de l'Archevêque de Cologne, située sur la Lippe, à quatre ou cinq lieuës de Wesel. Cette ville a été souvent prise & reprise durant les guerres d'Allemagne du XVII. siécle.

DORT. Cherchez Dordrecht.

DORTMONT, ville Imperiale & Anseatique d'Allemagne, dans la Westphalie, en Latin *Tremonia*. Elle est sur la riviere d'Empser à six ou sept lieuës de Munster, & elle est aujourd'huy du Comté de la Marck au Marquis de Brandebourg. L'Empereur Saint Henry fit en sorte que les Prélats y tinrent un Concile le 7. Juillet de l'an 1005. pour la réforme du Clergé. * Dithmar, *li.* 6.

DOSIADES, certain Auteur Grec, qui a écrit une Histoire de Crete, allegué par Pline. On croit qu'il est le même que Clement Alexandrin cite. * Pline, *li.* 4. *c.* 12. Clement Alexandrin, *in Protrept.*

DOSITHE'E, surnommé *Studite*, Moine de profession, vivoit sur la fin du XII. Siécle. Il tâcha de persuader à l'Empereur d'Orient Isaac l'Ange, que Frederic I. Empereur d'Occident ne s'étoit croisé qu'à dessein de surprendre Constantinople. Cette flaterie luy fit avoir le Patriarchat de Jerusalem; mais son ambition le portant à celuy de Constantinople, il fut chassé par le Clergé, & perdit l'un & l'autre vers l'an 1193. * Nicetas, *en Isaac l'Ange.* Baronius. *A. C.* 1189. 1193. *&c.*

DOSITHE'E, certain Astrologue, dont parle Pline, *li.* 18. *c.* 31.

DOSITHE'E, Historien, qui est trés-souvent allegué par Plutarque, *aux Paral. c.* 19. 30. 33. 34. 37. *&c.*

DOSITHE'ENS, est une des quatre branches de la Secte des Samaritains. Ils s'abstenoient de manger de tout ce qui étoit animé, & observoient le Sabbat avec tant de superstition, qu'ils demeuroient dans la place & dans la posture, où ce jour les surprenoit, sans remuer jusqu'au lendemain. Ils ne se marioient qu'une fois, & plusieurs d'entr'eux gardoient le Célibat toute leur vie. Dosithée leur Fondateur n'ayant pû obtenir, parmi les Juifs, le rang d'honneur qu'il affectoit, se rangea du côté des Samaritains, qui alors étoient considerez comme des Hérétiques; mais ne voulant pas encore s'attacher tout-à-fait à leur Secte, il en inventa une nouvelle. Pour luy donner plus d'autorité, il se retira dans une caverne, où par une abstinence continuée trop-long-tems, il se fit mourir d'une açon également ridicule & impie. On donna le nom de Dosithéens à quelques disciples de Simon *le Magicien*. * Saint Epiphane, *in panar. li.* 1. *c.* 13. Origene, *periar. li.* 4. Baronius, *in appar. Ann.* Theodoret, *har. fab. in Sim.*

DOSMA DELGADO, (Roderic) étoit de Badajoz en Espagne où il naquit en 1533. On assure qu'il sortoit de la même famille que ce Pierre Dosma qui se trouva à la conquête du Perou, & qui y découvrit la Pierre de Bezoar. Celui dont je parle, fut Chanoine à Badajoz. Il sçavoit les Langues, & sur-tout les Orientales. Ses Ouvrages témoignent qu'il ne manquoit pas d'érudition. Les plus considerables, sont ceux qu'il a écrit en Latin sur les Evangiles, sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, &c. Roderic Dosma Delgado mourut en 1607. * Nicolas Antonio. *Bibl. Hisp.*

Les DOSSES, deux Peintres de Ferrare en Italie, qui étoient en estime dans le XVI. Siécle, du tems d'Alfonse Duc de Ferrare. Ils s'adonnerent à la peinture, dans le même tems que l'Arioste se faisoit admirer parmi les Poëtes, & ils contribuerent tous à rendre le lieu de leur naissance trés-considerable. Les Dosses excelloient dans le païsage. Lors que François Maria Duc d'Urbin fit bâtir son Palais de l'Imperiale, ils furent employez à travailler dans les appartemens

temens de cette maison ; mais le Duc n'étant pas satisfait de leurs ouvrages, il les renvoya, & fit effacer ce qu'ils avoient peint. L'aîné conserva les bonnes graces du Duc de Ferrare, qui luy donnoit une pension. Il demeura dans la même ville de Ferrare, où il mourut fort vieil. Son cadet nommé Baptiste luy survécut & fit encore plusieurs tableaux. * Vasari, *vie des Peint.* Felibien, *entr. des Peint.*

DOUAI, ville des Païs-Bas en Flandres, que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Duacum*, est sur la riviere de Scarpe avec Châtelenie, & le magazin des grains, qu'on y porte de divers endroits. On croit qu'elle étoit la capitale des Catuages, dont Cesar parle dans ses Commentaires, & que son Eglise de Nôtre-Dame fut fondée au commencement du V. Siécle par Ascanalde, Officier du Roy Clovis. Philippe II. Roy d'Espagne fonda l'an 1563. l'Université de Doüay, à l'instance du Pape Pie IV. Pie V. son successeur la luy confirma l'an 1569. Robert Gaguin Général des Trinitaires, & Nicolas Brent, tous deux sçavans, etoient natifs de Doüay, comme je le dis ailleurs. Cette ville a deux Eglises Collegiales. Elle est à cinq lieües de Cambray & autant de Lens, & elle est trés-forte. Les François en sont maîtres. Loüis *le Grand* la prit en 1667. & elle luy fut cedée, par le second Article de la Paix d'Aix la Chapelle en 1668. * Andreas Hojus, *desc. Duac.* Joannes Baptista Grammaius, *in Ant. Fland.* Guichardin, *desc. du Pays-Bas*, &c.

DOUCE, Comtesse de Provence, étoit fille de Gilbert Comte de Provence. Elle épousa Raimond Beranger premier de ce nom, Comte de Barcelonne, & luy porta en dot environ l'an 1101. le Comté d'Arles, ou la Provence Orientale, & plusieurs autres terres dans la Provence Occidentale & dans le Languedoc. Elle fut aussi mere de cinq ou six enfans, de deux fils & de trois filles; & même plusieurs des Auteurs modernes luy donnent un troisiéme fils nommé Gilbert. Elle est differente de Douce-Etiennete, femme de Geofroy Comte de Provence; & d'une autre Douce, fille de Raimond Beranger III. promise à un Raimond V. de ce nom, Comte de Toulouse. Consultez Nostradamus, Saxy, Clapier, La Pise, Du Puy, Sainte Marthe, Surita, Mezeray, Guesnay, Bouche, Rossi, &c.

DOUE', *Dovenum* ou *Duenum*, ville de France, dans l'Anjou, au delà de la Loire, proche le fleuve Layon, a été autrefois une ville considerable du tems des Romains, qui y avoient fait bâtir un Amphitheatre dont on voit encore des restes. Il n'a pas plus de 1600. pieds de circuit, mais il est construit d'une maniere qu'il pouvoit contenir plus de quinze mille Spectateurs sans qu'ils fussent aucunement incommodez. On voit encore en ce même lieu plusieurs grottes & autres lieux voûtez sous terre d'une structure admirable, avec un puits d'une profondeur toute extraordinaire. * Baudrand. SUP.

DOUGLAS, ou comme prononcent ceux du païs *Duglas*, petite ville d'Ecosse, dans la partie Orientale de la Lothiana, a donné son nom à une illustre & puissante famille de ce païs, dont plusieurs ont fait paroître leur courage pour le service de la France. Il y avoit autrefois une Forteresse dans cette ville, mais elle fut ruinée en 1640. par un accident qui y arriva, le feu ayant pris aux poudres. Elle est differente d'un Château de même nom dans l'Isle de Man, qui est sur la mer d'Irlande. * Baudrand. SUP.

DOUGLAS ou Duglas, (Galvin ou Gavin) Evêque de Dunkelden en Ecosse, sorti de la noble & puissante famille de Duglas, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il composa en langage Ecossois divers Poëmes, qu'il adressa au Roy Jacques IV. Il travailla aussi à l'Histoire de son païs, & donna au public quelques autres pieces pleines d'éloquence & de bon sens. Polydore Virgile, qui avoit grande amitié pour ce Prélat, parle trés-avantageusement de luy, & témoigne qu'il mourut de peste en 1521. C'est le Château de Douglas situé dans le Comté de Clidesdale en Ecosse, qui a donné son nom à cette illustre famille, de qui le Prélat dont je parle est sorti. Ceux qui ont tant soit peu de connoissance des affaires étrangeres, se souviendront de la fin tragique d'une celebre Dame de ce nom. Sa beauté luy gagna le cœur de plusieurs personnes, & surtout de Guillaume Leout, parent de son premier mari. Ce Leout l'accusa de crime de leze Majesté, pour un refus d'amour qu'il ne pût souffrir, comme il l'avoüa depuis. * Polydore Virgile, *li.* 3. *Hist. Angl.* Dempster & Buchanan, *Hist. Scot.* &c.

DOUGLAS, (Guillaume de) Seigneur Ecossois, fut en grande réputation, sous le regne de Robert de Bruis Roy d'Ecosse, qui le choisit entre tous ses Courtisans pour une action qu'il avoit beaucoup à cœur. Ce Prince ayant fait vœu d'aller dans la Palestine pour combattre les Infideles, & ne l'ayant pû accomplir pendant sa vie, ordonna à Douglas d'y porter son cœur aprés sa mort, & de le presenter au saint Sepulcre. Le Roy étant mort en 1327. ce Seigneur partit pour ce voyage accompagné de quantité de Noblesse du païs. Quelques-uns disent que s'étant arrêté en Espagne pour servir le Roy Alfonse contre les Sarrazins, il y fut tué avec toute sa suite; mais d'autres assurent que ce ne fut qu'au retour de Jerusalem aprés y avoir executé la volonté de son Maître. * Froissard. Boeth. SUP.

DOUGLAS, Maréchal de Suede, eut part à plusieurs victoires du Roy Charles Gustave, & signala particulierement sa valeur, l'an 1659. lorsqu'il s'empara des Etats du Duc de Curlande, aprés avoir pris ce Duc & la Princesse sa femme. Il alla ensuite faire lever le Siege de Ticoczin, où il tailla en pieces environ vingt mille des assiegeans. * Memoires du Chev. Terlon. SUP.

DOULENS. Cherchez Dourlans.

DOUN. Cherchez Downe.

DOUNE. Cherchez Downe.

DOURDAN, petite ville de l'Isle de France dans le Hurepois. Elle est située sur la riviere d'Orge, vers les frontieres de la Beauce, à treize lieües de Paris, & à deux ou trois d'Estampes. Dourdan appartenoit en propre au Roy Hugues Capet, & par ce moyen elle devint le Domaine Royal. Elle a été souvent donnée & engagée. Le Roy Henry II. l'engagea à M. de Guise, & elle fut venduë l'an 1596. à Imbert de Diesbach natif de Berne en Suisse. Celuy-cy remit son droit au Sieur de Harlay de Sanci, qui le transfera au Sieur de Rosni, & ce dernier en joüit jusqu'en 1610. que Loüis XIII. le rembourса & reprit Dourdan. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, durant les guerres de la Religion, ayant ete prise & presque ruinée par les Huguenots en 1562. & 1567. * Jacques de Lescornay, *Hist. de la ville de Dourdan.*

DOURLACH. Cherchez Durlach.

DOURLANS, ou DOURLENS, *Durlendium*, ville de France en Picardie. C'est une forte ville divisée en haute & basse, située sur la riviere d'Authie, vers les frontieres de l'Artois, à cinq ou six lieuës d'Amiens, & un peu moins de saint Requier. Cette ville fut autrefois aux Comtes de Ponthieu. Guillaume II. marié l'an 1195. à Alix de France fille du Roy Loüis VII. eut Marie Comtesse de Ponthieu, qui donna l'an 1225. son droit sur Dourlans au Roy Loüis VIII. Le Roy Charles VII. l'aliena à Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne par le Traitté d'Arras de l'an 1435. & il fut rachetе en 1463. On a depuis fait mention de cette ville, dans les Traittez de Conflans en 1465. de Paris en 1514. de Madrid en 1526. de Cambray en 1529. & de Crespi en 1544. Antoine de Baiencourt eut en don la ville de Dourlens, que le Procureur du Roy fit saisir en 1559. & il la fit reünir à la Couronne, comme étant du domaine Royal.

DOURO, riviere d'Espagne. Cherchez Duero.

DOUSA, vulgairement *Van der* DOES, (Janus) Hollandois, étoit Seigneur de Nortwik en Hollande, où il nâquit en 1545. Il étudia à Lire dans le Brabant, puis à Louvain & ensuite à Paris ou il s'acquit beaucoup de part dans l'estime des gens de Lettres. De là étant repassé en Hollande il y eut diverses charges, & en 1574. le Prince d'Orange luy donna le gouvernement de la ville de Leiden, qu'il défendit avec beaucoup de courage & de prudence, durant le siege que les Espagnols y mirent, sous le Commandeur Requesens. L'année d'aprés l'Université de Leiden ayant été fondée, Janus Dousa en fut nommé le premier Curateur. Il étoit digne de cet employ, par son mérite & par son érudition; car il étoit fort savant, & quelques Auteurs l'ont nommé le Varron de Hollande. Il a composé divers Ouvrages, des Poësies, des Notes sur Saluste, sur Petrone, sur Plaute, sur Catulle, des Annales de Hollande, &c. Janus Dousa mourut de peste le 12. Octobre de l'an 1604. âgé de 59. ans & il fut enterré à la Haye. Il avoit épousé Elizabeth Van-Zuien, & il en eut quatre fils tous sçavans, & dignes de la reputation que leur pere s'étoit acquise. 1. JANUS DOUSA, Poëte, Philosophe, & Mathematicien, fut le premier garde de la Bibliotheque de Leiden, où il mourut en 1597. n'étant que dans la 26. année de son âge. Il a laissé divers Poëmes, des Notes sur Catulle, sur Tibulle, & sur Propesce, *Spicilegium in Petronii Satyricon. Animadversiones in Plauti Comœdias*, &c. 2. GEORGE DOUSA sçavoit les Langues. Il fit le voyage de Constantinople & il publia une Relation de ce voyage avec diverses inscriptions qu'il avoit trouvées à Constantinople & ailleurs. Il fit encore imprimer en 1607. le Traité que George Cedrenus a composé sous le titre *De originibus urbis Constantinopolitanæ*, avec les Notes de Jean Meursius. 3. FRANÇOIS DOUSA ne manquoit pas aussi d'érudition. Il donna l'an 1600. au public les Epitres de Jule-Cesar Scaliger, avec ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote; & les fragmens de Lucilius qu'il enrichit de Notes de sa façon. 4. THEODORUS DOUSA Sieur de Berkensteyn eut divers emplois, & publia en 1614. la Chronique de George Logotheta avec des Notes. En 1638. il donna un Traité, intitulé *Farrago Ethica variarum linguarum variorumque Auctorum.* &c. * Meursius, *Ath. Bat.* Melchior Adam, *in vita Germ. Jurisc.* Valere André, *Bibl. Belg.* Lorenzo Crasso, *in Elog.* &c.

DOWNE ou DOUN, que ceux du païs nomment *Doun-Phadrick*, en Latin *Dunum*, ville & Comté d'Irlande dans l'Ultonie avec Evêché suffragant d'Armagh. La ville de Downe est située sur un bras de Mer vis-à-vis l'Isle de Man.

DOUVRES, bourg, forteresse, & fameux port de mer d'Angleterre dans la partie Meridionale. Ceux qui y passent de France, font ordinairement le trajet de Calais à Douvres, qui est le plus court & le plus commode.

Le DOUX, en Latin *Dubis* & *Alduadubis*, riviere dans la Franche-Comté de Bourgogne. Elle a sa source au Mont Jura, un peu au dessus du village de la Mothe, & ensuite elle fait divers tours, tantôt coulant vers l'Orient, puis au Septentrion, & ensuite au Couchant. Elle passe à Franquemont, à sainte Hippolyte, à l'Isle, à Clervay, à Besançon, à Rochefort, à Dole, &c. & ayant reçû la Louve, la Doure, l'Aldua d'où elle a le nom d'*Alduadubis* & quelques autres, elle se jette dans la Saône à Verdun en Bourgogne. * Strabon, *li.* 4. Cesar, *in Comment.* Chifflet, *Vesont. P. I. c.* 4. &c.

DOUZI, Bourg sur le Cher ou le Chiers, entre Ivoy & Sedan, dans le Diocese de Rheims. Les Latins le nomment *Duziacum* ou *Duodeciacum*; & quelques Auteurs croyent que ce pourroit être Tuisy sur la riviere de Vesle, qui est aussi dans le même Diocese de Rheims.

Conciles de Douzi.

Les Auteurs font mention de deux Conciles assemblez à Douzi dans le IX. Siécle. Le premier fut tenu l'an 871. contre Hincmar de Laon. Ce Prélat avoit soûtenu, avec trop de chaleur, le parti du Pape, & son zele étoit contre l'usage ordinaire & les libertez de l'Eglise de France. Hincmar de Reims son oncle & les autres Prelats du Concile de Verberie l'en blâmerent hautement, & le condamnerent. Il en appella au Pape: ce qui fut encore blâmé dans le Concile d'Attigni, & enfin accusé dans celuy de Douzi dont je parle, tenu au mois d'Août, il fut déposé & mis en prison, où deux ans aprés il eut les yeux crevez. Le P. Cellot a, depuis la mort du P. Sirmond, fait

fait imprimer les Actes de ce Concile que le dernier n'avoit pas pû recouvrer. Il nomme cet Ouvrage : *Apotheca reconditioris doctrinæ.* Le second Concile de Douzi fut assemblé l'an 874. contre les mariages incestueux, & contre ceux qui envahissoient les biens d'Eglise. * *T. VIII. Conc.*

DOXOLOGIE. Les Grecs ont ainsi nommé l'Hymne Angelique, qui est nôtre *Gloria in Excelsis*, parce qu'il commence en Grec par le mot *δόξα*, c'est-à-dire, gloire. Ils ont encore donné ce même nom à nôtre *Gloria Patri*, qui commence aussi par le même mot *doxa*; de sorte qu'ils distinguent deux *doxologies* : la premiere est appellée la grande doxologie ; la seconde, la petite doxologie. Ces mots se trouvent dans leurs Liturgies & autres Livres de leur Office Ecclesiastique. * Richard Simon. SUP.

DOYAC, (Jean de) Gouverneur d'Auvergne. Il fut aimé du Roi Loüis XI. & rendit de bons services à ce Prince, qui en mourant le recommanda à Charles VIII. mais il abusa de son crédit, & il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens & sur la personne de quelques Princes. C'est pourquoy en 1484. il eut le foüet par la main du Bourreau, la langue percée au Pilory des Halles de Paris, & les deux oreilles coupées. * Engueran de Monstrelet, *Chronique*. SUP.

DOYEN. Ce mot est fort équivoque & signifie diverses choses. On donne ce nom aux Chefs des Eglises Collegiales, & en ce sens c'est la premiere Dignité d'un Chapitre de Chanoines. Le plus ancien d'un Corps ou d'une Communauté est aussi appellé Doyen. C'est ainsi qu'on dit le Doyen de Sorbonne, le Doyen d'un Parlement. Il y a encore des Doyens parmi les Curez de la campagne, qu'on appelle Doyens ruraux, & ils sont en quelque maniere Archiprêtres. Il y en a en Normandie qui joüissent de quelques droits ; c'est à eux que l'Evêque adresse ceux qui sont nouvellement pourvûs des Benefices-Cures, pour les mettre en possession. Leur principal soin est d'avoir la vûe sur les Presbyteres, s'il n'y a rien à reparer ; & on les charge de faire eux-mêmes ces reparations, s'il y a de leur negligence. C'est pourquoy lors qu'il meurt quelque Curé, ils font saisir les meubles & les fruits pour les réparations, à moins que les héritiers ne s'en chargent. Ils s'étoient autrefois attribué de certains droits, qui ne leur appartenoient point, comme de prendre le meilleur cheval, & le meilleur habit des Curez défunts. Mais ces prétendus droits ont été cassez par des Arrêts du Parlement. Dans l'Eglise Orientale, *Doyen* signifie toute autre chose que dans les Eglises d'Occident. Il en est fait mention dans le Catalogue de l'Eglise de Constantinople, où l'on appelle Doyens ceux qui avoient le soin de faire enterrer les morts. Il y en avoit un grand nombre dans cette Eglise, comme on peut voir dans les Novelles de Justinien. Il y en avoit un cependant qui étoit au dessus de tous les autres, & c'est celuy-là dont il est parlé dans le Catalogue des Officiers de cette Eglise, qui étoit préposé pour régler les droits qui appartenoient aux Prêtres dans les funerailles & dans les autres services, leur donnant à chacun ce qui leur appartenoit. *Richard Simon.* Anciennement les François nommoient Doyens ceux qui avoient l'administration des Abbayes, que les grands Seigneurs possedoient, car, comme il est remarqué dans l'Article, Abbé, les Princes, les Ducs ; & les Comtes ont joüi autrefois des Abbayes. * Spelman, *Gloss. Archæol.* SUP.

D R A.

DRABICIUS (Nicolas) Ministre Protestant de Moravie, s'est rendu célebre parmi ceux de son parti, par des Propheties prétenduës qu'il a débitées. Il nâquit le 5. Decembre de l'an 1588. dans un petit bourg de Moravie dit Strasniz ou Strawnitz, *Strasnicum*. Il y fut fait Ministre le 28. Avril de l'année 1616. & ensuite ses discours lui ayant fait des affaires, durant les guerres d'Allemagne, il fut chassé de son païs en 1628. Ce malheur lui fut commun, avec plusieurs autres de sa communion. Drabicius se retira en Hongrie, & on prétend qu'en 1638. il commença à prophetiser & que les gens de l'Empereur le firent mourir vers l'an 1664. Jean Comenius traduisit en Latin ces prétenduës Propheties qu'on a publiées avec celles d'un certain Christophle Cotter Corroyeur de Sprottaw en Selesie, comme je le dis ailleurs ; & avec celles d'une païsane prétenduë Prophéte, & nommée Christiana Poniatovia de Duchnik.

[DRACILIANUS, Vicaire du Préfet du Prétoire sous Constantin *le Grand*, en CCCXXV. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

DRACK, (François) Anglois, a été un des plus grands hommes de Mer de son tems. Il nâquit dans le Comté de Duo, de parens de la lie du peuple. Son pere fut chassé de son païs, pour avoir donné dans la créance des Protestans, & il se retira dans le Comté de Kent. Mais depuis, cette même doctrine ayant été reçûë en Angleterre, il eut le moyen de devenir Lecteur sur un vaisseau, & puis Ministre. Cependant comme il n'avoit pas dequoy entretenir son fils, il le remit à un Pilote de sa connoissance, qui avoit un petit navire, avec lequel il faisoit quelque commerce en France & en Zelande. François Drack travailla avec tant de soin, & s'acquit si bien l'estime de son Patron, que ce dernier mourant sans enfans luy laissa son navire. Il continua quelque-tems le même commerce, & depuis ayant appris qu'on équippoit des vaisseaux à Plimouth pour l'Amerique, il vendit le sien en 1567. & vint joindre Jean Haukins qui étoit Capitaine de la Flote. On lui donna le commandement du Navire dit *le Dragon*, & étant partis en 1572. ils arriverent assez heureusement en Amerique, ils prirent Nombre de Dios dans la Castille d'Or, avec divers vaisseaux ; & ils revinrent sur la fin de la même année. En 1577. François Drack partit encore avec cinq Navires, & en trois ans il fit le tour du monde, & remporta de grands avantages sur les Espagnols, leur ayant pris diverses places & un très-grand nombre de Navires chargez richement. En 1585. il entreprit une nouvelle expedition qui lui fut glorieuse, par la prise de quelques places dans les Canaries & les Isles du Cap Verd, par celle de S. Domingo ou S. Dominique dans l'Isle dite Hispaniola, & par celle de Carthagene & de plusieurs autres dans l'Amerique. La Reine Elizabeth l'avoit deja fait Chevalier. Elle l'employa contre les Espagnols en 1588. & 89. En 1595. François Drack se mit encore en Mer, avec une Flote de 28. vaisseaux, & étant arrivé en Amerique, il prit sainte Marthe, Rio de la Hacha avec plusieurs autres villes ; & revenant à Porto Bello il mourut le 28. Janvier de l'an 1596. Son corps n'eut point d'autre tombeau que la Mer ; ce qui a donné occasion de lui faire cette Epitaphe :

Quem timuit sævis etiam Neptunus in undis,
Et rediit toto victor ab Oceano.
Fœdifragos pellens pelago prostravit Iberos
Drackius, *huic tumulus æquoris unda fuit.*

François Drack avoit fait une Rélation de sa seconde expedition. * Camden, *des Brit. Herolog. Angl, &c.*

DRACON, Archonte d'Athenes, environ l'an 130. de Rome fit des Loix si rigoureuses pour ses Citoyens, que l'Orateur Demades disoit qu'elles avoient été écrites plûtôt avec du sang qu'avec de l'encre. On dit qu'il composa trois mille vers, qui étoient de beaux preceptes. * Tatien, *Contra gent.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapiss.* Diogene Laërce, *en Solon.*

DRACON, ancien Legislateur d'Athenes, qui vivoit avant Solon, vers l'an 130. de Rome, fit des loix si rigoureuses qu'Herodicus disoit *que ce n'étoit pas des loix d'un homme, mais d'un dragon*, faisant allusion au nom de Dracon. Solon jugea à propos de les abolir à cause de leur trop grande severité, à la reserve de celles qui regardoient les meurtres. Ceux qui étoient accusez de vivre dans l'oisiveté, ou d'avoir dérobé seulement un chou, étoient punis de mort ; & lorsqu'on en demandoit la raison à Dracon, il répondoit qu'il avoit jugé que les petites fautes meritoient cette peine, & que pour les grandes il n'en trouvoit point de plus grieve que la mort. Sa fin fut glorieuse, mais très-malheureuse en même tems, car on dit que comme ce vénerable Vieillard étoit sur le Théatre, où il recevoit les acclamations du peuple pour les loix qu'il lui avoit données, il fut étouffé, sous la quantité de robes, de bonnets, & d'autres marques d'estime qu'on lui jetta de tous côtez, selon la coûtume qui étoit observée en ce tems-là. * Aulu-gelle, *liv.* 11. *ch.* 18. Eusebe, *Chron.* Suidas. SUP.

DRACON, célebre Médecin, fils d'Hippocrate & frere de Thessalus, a vécu la XCI. Olympiade, vers l'an trois cens quarante de Rome. Soranus parle de ces deux fils d'Hippocrate. Consultez aussi Pierre Castellan qui a écrit la vie des illustres Médecins.

DRACONITES, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Carlostadt dans la Franconie. Ayant appris les Langues, il s'adonna à la Théologie, fut employé dans diverses affaires importantes, & entreprit de mettre la Bible en cinq Langues. Il ne put pourtant pas voir la fin de ce grand Ouvrage, étant mort subitement avant que de l'avoir achevé. Ce fut le 18. Avril de l'an 1566. dans le 70. de son âge. Draconites avoit publié des Commentaires sur quelques Prophetes, & d'autres petits Ouvrages. * Melchior Adam. *in vit. Theol. Germ.* De Thou, *Hist. li.* 38. *&c.*

[DRACONTIUS (*Donatius*) Intendant en Afrique sous Constantin *le Grand* en CCCXX. sous Valentinien l'aîné en CCCLXIV. Il y eut un Vicaire de l'Afrique du même nom. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

DRACONTIUS, Prêtre Espagnol, & Poëte Chrêtien vivoit dans le VI. Siécle. Il composa un Poëme intitulé *Hexameron*, c'est-à-dire, l'Ouvrage des six jours de la Creation, que S. Eugene II. Evêque de Tolede corrigea & augmenta, à la priere de Chindusinde, Roy des Wisigoths en Espagne. C'est ce que nous apprenons de S. Ildefonse & de S. Isidore de Sevile qui en fait mention. Dracontius vivoit du tems de l'Empereur Theodose *le Jeune*, pour qui il composa une Elegie ; de sorte qu'il y a dequoy s'étonner que Vossius le mette entre les Poëtes, dont on ignore le tems auquel ils vivoient. Le P. Sirmond fit imprimer ses Oeuvres l'an 1619. * S. Ildefonse, *des homm. illust. c.* 14. S. Isidore, *c.* 24. Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.*

DRAGON RENVERSÉ, Ordre de Chevalerie, institué par l'Empereur Sigismond, environ l'an 1418. aprés la célebration du Concile de Constance, où il donna de si illustres témoignages de son zéle & de sa pieté. Cet Ordre fut estimé en Allemagne & en Italie, & les Chevaliers portoient ordinairement une Croix fleurdelisée de verd. Aux jours solemnels ils se paroient du manteau d'écarlate ; & sur un mantelet de soye verte ils portoient une double chaîne d'or, au bout de laquelle pendoit un dragon renversé, aux ailes abbatuës, émaillées de diverses couleurs. Le sujet de cette institution fut l'anatheme contre les erreurs de Jean Hus & de Jerôme de Prague, & la condamnation de leurs personnes, que Sigismond representoit comme un dragon défait ; & les couleurs diverses signifioient les differens appas dont l'héréfie se sert ordinairement pour tromper les Fideles. Les Lutheriens, dans les guerres de la Religion du XVI. Siecle, affecterent d'avoir dans leurs enseignes des devises insolentes qui représentoient le dragon relevé contre l'Eglise. * Bonfin, *Hist. Hung.* Favin, *theat. d'hon. & de Cheval, &c.*

DRAGME, petite piece d'argent qui valoit environ trois sols & demy monnoye de France. Bouteroüe *traité des Monnoyes*, dit que la Dragme des Juifs avoit d'un côté une harpe & de l'autre une grape de raisin. SUP.

DRAGUIGNAN, en Latin *Dracena*, & *Draguinianum*, ville de France en Provence, dans le Diocese de Frejus. Elle est chef de ce qu'on appelle en ce païs *Viguerie*, avec un Siege de Senéchal de la Province institué l'an 1535. par le Roi François I. Il y a aussi un Juge & Viguier pour le Roi qui en est entiérement Seigneur temporel, comme Comte de Provence. Cette ville a encore une Eglise Collégiale, en laquelle il y a un Doyen & six Chanoines avec d'autres Prêtres habituez. Cette Eglise n'étoit autrefois que Vicairie

rie unie à l'Archidiaconé d'Aix par le Pape Jean XXII. & par George Cardinal d'Armagnac Légat d'Avignon. Elle fut érigée en Collegiale à la priere de Jean de Rasca Archidiacre d'Aix; mais l'union qu'il s'étoit reservée de la Vicairie ou Primauté de cette Eglise avec son Benefice fut cassée par Arrêt du Parlement de Bourgogne l'an 1642. Au reste, cette ville est des mieux situées de la Province, & son terroir des plus fertiles; mais les guerres civiles & les desordres particuliers ont terni sa réputation, & il n'y a que la bonne intelligence des peuples qui la luy puisse faire recouvrer. Ces malheurs conviennent assez bien à la devise de ses armes, qui sont un dragon, avec ces mots, *alius nutrio, meus devoro*. Outre l'Eglise Collégiale, elle a encore diverses Maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & un Collége des Prêtres de la Doctrine Chrêtienne. Draguignan a été feconde en personnes de sçavoir & de mérite. C'étoit la patrie de Barthelemy Tixier, Général de l'Ordre de saint Dominique. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.*

DRAGUT Rais, Capitaine des Corsaires de Barbarie, s'éleva beaucoup, sous le regne de Soliman II. Empereur des Turcs. Il avoit rendu de grands services à ce Prince au desavantage des Chrêtiens, sur lesquels il couroit de tous côtez. En 1550. les ravages qu'il fit sur les Mers de Sicile & de Toscane donnerent sujet à l'Empereur Charles V. de commander à André Doria d'armer une flote pour aller contre luy. André Doria donna ordre à Jannetin son neveu d'executer cet ordre, & il fut si diligent & si heureux, qu'ayant trouvé Dragut au Port de Giralatte entre Calvi & Layaco en Corse, où il se croyoit en assurance, il le prit avec 13. Galeres & luy mit les fers aux pieds. On ne sçauroit dire combien ce vieux Pirate eut de ressentiment de se voir pris par un jeune Soldat; mais son dépit s'augmenta, par les injures qu'il reçut pendant sa prison. Barberousse étant venu en Provence, & Jannetin voulant appaiser la fureur de ce barbare, mit Dragut en liberté, aprés qu'il eut payé sa rançon. L'affront, qu'il avoit reçu, le rendit plus cruel envers les Chrêtiens. Il fit une course jusqu'à Naples, saccagea & brûla la côte de la Calabre, & prit une Galere de Malte. André Doria luy donna la chasse l'année d'aprés. Dragut mit l'an 1552. l'armée navale d'Espagne en déroute. En 1553. il fit descente dans l'Isle de Corse avec les François, & l'année suivante il courut sur les côtes de la Calabre, dans le Golfe de Venise, & il se retira à Durazzo. Il avoit déja pris Tripoli, & Soliman l'avoit fait Gouverneur de toute la côte voisine. En 1560. il se rendit maître de l'Isle de Gerbe, par une horrible perfidie. Car ayant fait venir à Tripoli, sous prétexte d'amitié, un certain Soliman qui étoit Seigneur de cette Isle, il le fit pendre & la luy enleva. Il traitoit avec la même barbarie tous ceux qui ne luy plaisoient pas, & même les Princes. Il devenoit ainsi formidable à tout le monde, & les peuples ne souhaitoient rien davantage, sinon qu'il se presentât quelque occasion de vanger tant d'injures. Ils se joignirent aux Chrêtiens, qui le chasserent de l'Isle de Gerbe; mais il la reprit bien-tôt aprés, avec le secours des Turcs. Depuis, en mil cinq cens soixante-cinq, Soliman qui avoit assiegé Malte, commanda à Dragut de s'y trouver. Il y vint avec quinze Galéres, & un jour qu'il consideroit la bréche, sans songer à se mettre à couvert du peril, l'on tira un coup de canon qui alla donner contre une muraille, & en fit sauter un éclat de pierre dont le Corsaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence, qu'il en tomba par terre jettant une grande quantité de sang par la bouche & par le nez. Il mourut quelque tems aprés de cette blessure. * Sigonius, *in vita And. Dor.* De Thou, *li.* 11. 12. 14. 26. 38. Mariana, Contin de Chalcondile, &c.

DRAHOMIRE, femme d'Uratislas Duc de Boheme, irritée de ce que son mari, en attendant que ses enfans fussent en âge, avoit laissé en mourant le gouvernement de ce païs à sa mere Ludmille, la fit étrangler par des assassins en 929. & non contente d'une action si noire, elle poussa encore son fils Boleslas, qui étoit idolâtre & cruel, à tuer dans un festin son frere Venceslas, dont la vie sainte & innocente étoit insupportable à cette mere dénaturée. Mais de si grands crimes ne demeurerent pas long-tems impunis. Car elle tomba dans un précipice auprés de la ville de Prague, où il sembloit que la terre s'étoit entr'ouverte pour l'engloutir; & elle y perit ainsi miserablement. * Æn. Sylvius, *in Hist. Boëm.* SUP.

DRAMATIQUE, sorte de Poëme pour le Theatre, & qui consiste proprement dans l'action. Ce nom vient du mot Grec δρᾶμα, qui signifie action, ou acte. La Tragedie & la Comedie sont ses deux especes. Voyez Comedie. Ce mot se dit aussi des Poëtes qui travaillent pour le Theatre. Aristophane, Sophocle, Euripide, Eschyle, sont des Poëtes Dramatiques Grecs; Plaute, Terence, & Seneque, des Poëtes Dramatiques Latins; Corneille & Racine, des Poëtes Dramatiques François, &c. SUP.

DRANGIANE, Province de Perse, qu'on nomme aujourd'huy Sigistan ou Sigestian, est des plus Orientales du païs. Les villes principales étoient Ariaspe & Prophthasie.

DRAUDIUS, (George) Auteur Allemand, nous a donné une Bibliotheque Classique en trois volumes, où il ramasse toutes sortes de livres qu'il a tâché de ranger sous des titres generaux des sciences & des arts, ayant aussi observé autant qu'il a pû l'ordre alphabetique des surnoms. Il a découvert en partie quelle étoit la meilleure methode de dresser ces sortes d'ouvrages, & on peut dire qu'il y est entré, quoyqu'il l'ait fait d'une maniere fort imparfaite. C'est à peu prés une compilation des livres qui ont paru aux foires de Francfort, mais elle n'est pas assés en ordre, & il y a une infinité de fautes, soit dans les noms des Auteurs, soit dans l'exposition des titres des livres, ou dans les chifres des années de l'édition. Cette Bibliotheque ne laisse pas d'avoir son utilité dans l'état même où elle est, principalement pour ceux qui connoissent déja les livres d'ailleurs. On y a corrigé quantité de fautes, & on y a fait beaucoup d'augmentations dans les deux dernieres éditions qui s'en sont faites. * Anonym. Bibliogr. *Historico-Philog.* SUP.

DRAW ou LE DRAVE, *Draus* & *Dravus*, riviére d'Allemagne qui a sa source dans les Alpes prés du bourg d'Innichen qui est dans le Diocese de Saltzbourg, & vers les frontieres de Tirol. De là le Drave coule dans la Carinthie, & puis entre dans la Stirie & la Hongrie, & aprés avoir reçû le Muer & trés-grand nombre d'autres riviéres moins considerables, il se jette dans le Danube au dessous de Cinq Eglises au village d'Erdwd ou de Trab. Strabon, Pline, Ptolomée, Cluvier, Bertius, &c.

DRELINCOURT, (Charles) Ministre de l'Eglise R. de Charenton, étoit né à Sedan le 10. de Juillet 1595 Il a été en grande estime parmi les personnes de sa communion, & il a écrit divers Ouvrages contre les Catholiques. Il mourut à Paris le 3. de Novembre de l'an 1669. Avant que d'être Ministre à Paris il l'avoit été ailleurs, & ceux de sa communion l'avoient employé dans diverses affaires importantes. Il a laissé plusieurs enfans, entr'autres Laurent Drelincourt qui a été Ministre à la Rochelle, & est mort dans la même profession à Niort: & Charles Drelincourt Professeur en Medecine, dans l'Université de Leiden. [*M. Bayle* en parle au long.]

DRENTE, ou LA DRENTE, contrée de Hollande, & l'une des trois parties de la Province d'Over-Issel, est un païs presque tout rempli de marais, dont la capitale est Coevorden. Les François s'en étoient emparez en 1672. mais deux ans aprés ils l'abandonnerent aux Hollandois, sur lesquels ils l'avoient prise. * Baudrand. SUP.

DREPANIUS FLORUS, étoit François, il a vécu en 650. sous le regne de Clovis II. il composa des Pseaumes, des Hymnes, & quelques autres pieces, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. George Fabrice doutoit si cet Auteur étoit le Latinus Pacatus Drepanius, dont je parle sous le nom de Latinus; mais la difference des temps prouve le contraire. Car ce dernier composa un Panegyrique de Theodose, & on connoit par les écrits de l'autre qu'il vivoit long-tems aprés. On croit même que ce fut du tems de Charlemagne.

DREPANIUS. Cherchez Florus surnommé Magister & Latinus Pacatus Drepanius

[DRESPIANUS, Proconsul d'Afrique en ccccxc. sous Theodote *le Grand*. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

DRESDE, ou DRESDEN, Ville capitale de la Misnie, dans la haute Saxe en Allemagne, est située dans un lieu fort agréable, & entourée de bonnes fortifications, que Charlemagne y fit faire dans le huitiéme Siecle, pour arrêter les incursions des Bohemes. Cette Ville est devenuë encore plus considerable, par la résidence que les Ducs de Saxe y font depuis plusieurs années. Elle est arrosée de l'Elbe qui la separe en deux parties jointes par un Pont de pierre d'une structure admirable. La partie qui est au delà du fleuve est appellée la ville-neuve: & on nomme celle qui est en deçà l'ancienne ville, où l'on voit le Palais magnifique de l'Electeur, accompagné d'un trés-beau Jardin. C'est encore dans cette partie que l'on voit la Citadelle & l'Arsenal, avec quantité d'autres beaux bâtimens, tant saints que profanes, qui rendent cette ville une des plus belles de la Saxe. * Biblioth. German. Lætus, *Hist. Univ.* SUP.

DRESSER, (Matthieu) Allemand étoit d'Erfort ville capitale de Thuringe. Il y nâquit le 24. Août de l'an 1536. de parens de la lie du peuple; mais il s'éleva par son mérite. Car ayant étudié avec beaucoup d'assiduité, il enseigna dans diverses Universitez, & sur tout dans celle de Leipsic, où il mourut le 5. jour d'Octobre de l'an 1607. Matthieu Dresser a composé divers Ouvrages, *Isagoge Historica. Gymnasmata Litterature Graca, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos. &c.*

DREUX, sur la Blaise, en Latin *Drocum*, ville de France avec titre de Comté, dans le Blaisois, ou selon d'autres dans le Gouvernement de l'Isle de France, à cause que son Election est de la Généralité de Paris. On croit qu'elle est des plus anciennes du Royaume, & qu'elle fut bâtie par Drius IV. Roy des Gaulois, & principal Instituteur des Druïdes. Quoyqu'il en soit de cette fondation, il faut seulement remarquer que Robert fils de Loüis *le Gros* eut la Comté de Dreux en 1137. qu'il est tige des Comtes de ce nom, & que la branche des Ducs de Bretagne en est sortie. Pierre Comte de Dreux mort en 1345. ne laissa que Jeanne qui mourut l'année d'aprés, & le Comté de Dreux devint le partage de Jeanne II. sa tante, mariée à Loüis Vicomte de Thoüars, dont il eut, Jean-Simon, Petronelle, Isabeau, & Marguerite de Thoüars. Elles furent héritieres de Simon de Thoüars Comte de Dreux leur frere, & transporterent depuis leur droit au Roy Charles V. & ainsi Dreux fut réüni à la Couronne en 1376. Le Roy Charles VI. le transporta à la maison d'Albert, & il fut encore reüni en 1551. Cette ville est encore célebre par la bataille que les Catholiques gagnerent sur les Huguenots l'an 1561. L'armée Royale leur avoit pris Roüen, & un si grand malheur ne les empêcha point de concevoir de nouvelles esperances, lorsqu'ils furent assurez que d'Andelot étoit aux environs de Joinville avec du secours qu'il leur amenoit d'Allemagne. L'Amiral de Coligni sortit d'Orleans pour le joindre, & le Prince de Condé vouloit qu'on assiegeât Paris, mais la diligence du Connêtable de Montmorenci & du Duc de Guise en ayant rompu le dessein, il fut contraint de donner la bataille de Dreux qu'il perdit, & il y fut fait prisonnier par l'armée Royale, comme le Connêtable le fut par celle des Huguenots. Depuis, en 1593. le Roy Henry *le Grand* prit la ville de Dreux, aprés un siége de dix-huit jours, & ce siege fut memorable par la valeur des assaillans & par la résistance des assiegez. Dreux étoit alors trés-forte, ayant sur une montagne un Château qui est aujourd'huy presque tout ruïné. Cette ville est mémorable à cause des anciens Druïdes qui y demeuroient, & parce que dans les Etats Generaux du Royaume elle a la préséance sur Chartres & sur plusieurs autres villes. * De Thou, *Hist. li.* 34. *& seq.* Du Chesne, *Hist. de la Maison de Dreux*, Dupuy, & Chopin, &c.

Succession Chronologique des Comtes de Dreux.

En 1137.	Robert de France.	mort en 1188.
	Robert. II. dit *le Jeune*.	1219
	Robert III. dit *Gastelble*.	1233
	Jean I.	1248
	Robert IV.	1282
	Jean II.	1309
	Robert V.	1329
	Jean III.	1331
	Pierre.	1345
	Jeanne I.	1346
	Jeanne II.	1355

DREUX ou Drogon, fils de Pepin le Gros. Cherchez Drogon.

DREUX ou Drogon, fils de Charlemagne. Cherchez Drogon.

DREUX ou Drogon, Flamand. Cherchez Drogon.

DREXELIUS, (Jeremie) Jesuite, étoit Allemand, natif d'Augsbourg. Il se distingua, dans toutes les occasions, par sa modestie & par sa pieté. Aprés avoir enseigné long-tems la Rhétorique, l'Electeur de Baviére le choisit pour être son Prédicateur ordinaire, & il mourut à Munich le 19. Avril de l'an 1538. âgé de 57. Il a composé divers Ouvrages de pieté assez connus; qu'on a recüeillis en II. Volumes *in folio*. * Alegambe, *Bibl. Soc. Je.*

DRIANDER, (Jean) Allemand, Médecin célebre & Mathematicien, étoit de Wetteren au pais de Hesse, il professa avec beaucoup de réputation la Médecine & les Mathematiques qu'il enrichit de quantité de doctes écrits. Il trouva aussi beaucoup de choses dans l'Astronomie, fit de nouveaux instrumens, ou rendit meilleurs ou plus utiles ceux qui étoient déja inventez, il mourut le 20. Decembre l'an 1560. à Marpurg, où il avoit long-tems enseigné. Nous avons de luy, *Anatomica. De balneis Emisensibus. De annulo Astronomico. De Cylindro. De globo calesti*, &c. * De Thou, *Hist. li* 26. Justus, *in Chron. Med.* Vossius, *de Math.* Vander-Linden, *de Script. Med.* &c.

DRIDOENS. Cherchez Driede.

DRIEDE, vulgairement DRIDOENS, (Jean) natif de Turnehout en Brabant, Docteur de Louvain & Curé de la Paroisse de saint Jacques de la même ville, est consideré entre les Theologiens du XVI. Siécle, & des plus zelez qui ayent combatu les opinions nouvelles. Il laissa divers Traitez, qu'on a souvent imprimez à Louvain, *in quarto* & *in folio* en IV. Volumes par les soins de Gravius. Les plus importans sont, *Libri IV. de Ecclesiasticis Scripturis: De libertate Christiana: De captivitate & redemptione generis humani: De concordia liberi arbitrii & pradestinationis divina: Libri II. de gratia & libero arbitrio*, &c. Il mourut en 1635. Les Curieux pourront consulter Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, Suvert, Le Mire, &c.

DRIESCH, (Jacques) Flamand, Superieur des Guillermites de Bruges, a vécu sur la fin du XV. Siécle. Il composa une Chronique alleguée par Maier dans le 5. Livre des Annales de Flandres, & les vies de saint Rambert & de saint Ausgan, celuy-ci Evêque de Hambourg, & l'autre de Bremen, qu'il dedia à Albert Crants. * Valere Andre, *Bibl. Belg.* Vossius, &c.

DRIESCHE. Cherchez Drusius.

DRILLES, anciens peuples de Cappadoce vers le Pont Euxin, entre Trebizonde & Colchos, selon Arian *in Periplo*. Mais Xenophon les met entre Cerasus & Trebizonde. Ils avoient la réputation d'être bons Soldats. Quelques-uns disent que c'est peut-être de là que le vulgaire en France donne le nom de Drilles aux jeunes Soldats, qui sont un peu éveillez & qui font les braves. SUP.

DRIN ou DRINAWAR, *Drinopolis*, ville de l'ancienne Illyrie dans la Servie, au Turc. Elle est sur la riviére de Drin ou Drino, entre Cumirza & Ternoviza, environ vingt lieuës au-dessus du confluent du Drin dans la Save.

DRIN ou DRINO, *Drinus*, riviére dans l'ancienne Illyrie qui a sa source au mont Scardus des Anciens, que les Modernes nomment diversement, Schierdo, Marinat, & Gliubotin Planna. Elle coule au Septentrion, passe à Drinawar, sépare la Bosnie de la Servie, & se jette dans la Save qui se joint douze ou quinze lieües plus bas au Danube.

DRINAWAR. Cherchez Drin.

DRINO, en Latin *Drilo*, est le nom de deux rivieres d'Albanie, dont Strabon, Pline, & Ptolomée, ont fait mention. La premiere, dite Drino la Blanche ou *Dreno Bianco*, a sa source au mont Scardus; mais elle coule d'un autre côté que le Drin, dont j'ay déja fait mention. L'autre, dite Drino la Noire ou *Drino Nero*, sort d'un marais que les Anciens ont nommé *Lychnidis*, & que les Modernes nomment diversement. Ces deux rivieres se joignent; coulent ensemble, en reçoivent quelques autres, & ensuite elles se separent & forment une Isle en se jettant dans la mer Adriatique par deux embouchures, prés d'Alessia. C'est où est le Golfe du Drin ou Golpho dello Drino, que les Anciens ont nommé *Sinus Drinolius*. * Jean Lucio, Baudrand, &c.

DRINO. Cherchez Drin.

DRIPATINE, fille de Mithridate *le Grand* & de Laodice, avoit un double rang de dents, ce qui marquoit, dit-on, la force de son corps & de son esprit. Elle suivit son pere, aprés la défaite par Pompée: mais étant tombée malade, elle fut obligée de demeurer dans un Château, où se voyant assiegée par Manlius Priscus, de peur de tomber entre ses mains, elle se fit tuer par un Esclave, qui se tua lui-même aprés cette action, qu'il avoit été forcé de faire. * Valere Max. *liv.* 1. Ammian *Marcel. liv.* 16. SUP.

DRIVASTO, en Latin *Triastum* & *Drivastum*, ville d'Albanie, au Turc. Elle a eu le siége d'un Evêché suffragant d'Antivari; elle est située sur le lac de Scutari ou de Penta.

DRIVERE, connu sous le nom de HIERENIAS TRIVERIUS, professeur en Médecine, dans l'Université de Louvain, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit de Brakele, qui est un village en Flandres prés de Grandmond: il s'acquit beaucoup de réputation par sa suffisance & par ses Ouvrages. Nous avons de luy divers Commentaires sur Hippocrate, sur Galien, & sur Celse *Disceptatio de securissimo victu. Disputatio cum Aristotele & Galeno de natura solidarum partium*, &c. Drivere mourut en 1554. âgé de 51. * Castellan, *in vit. illust. Medic.* Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

DRIUS, quatriéme Roy des anciens Gaulois, qu'on dit descendus de Samosthes, crû fils de Japhet, étoit sçavant, & quelques Auteurs ont crû qu'il établit les Druides. * Berose, *li.* 5. Dupleix, *li.* 2. *des mem. de Gaule. ch.* 5.

DROGON, qu'on fait Duc de Bretagne, succeda étant encore au berceau a son pere Alain dit *Barbetorte*, environ l'an 952. ou 959. Thibaut Comte de Chartres son grand-pere maternel en eut la tutelle, & sa mere la garde de sa personne: mais s'étant remariée à Foulques Comte d'Anjou, il fit malheureusement mourir ce jeune Duc, luy ayant fait verser de l'eau boüillante sur la téte. Mezeray, *abbr. de l'Hist. de France*, *p.* 287.

DROGON ou DREUX, fils de Pepin *le Gros*, dit *de Heristel*, & de Plectrude, fut établi Duc de Champagne l'an 698. Il mourut en 708. & fut enterré dans l'Abbaye de saint Arnoul de Mets. Ce Prince épousa Austrude, qui étoit veuve de Berthaire & fille de Waraton, l'un & l'autre Maire du Palais; & il eut Arnoul, que Charles Martel fit mettre l'an 723. en prison, où il mourut peu de tems aprés; & Hugues, qui fut arrêté dans le même tems. La Chronique de Fontenelles dit qu'il gouverna ce Monastere, qu'il fut Evêque de Paris, de Bayeux, & de Rouen, & qu'il mourut le 8. Avril de l'an 730. Orderic Vitalis ajoûte que les Religieux de Jumieges transporterent son corps à Hispis prés de Cambray. Fredegaire, *ch.* 101. & 102. Les Annales de Mets, Adrien Valois, Sainte Marthe, &c.

DROGON ou DREUX, fils naturel de Charlemagne, Evêque de Mets dans le IX. Siécle. Il fut Vicaire du saint Siége deçà les Alpes, & assista à quelques Conciles. Sa naissance & son mérite le firent l'arbitre des plus importantes affaires de son tems. Il mourut en Bourgogne l'an 855. Voyez les Auteurs qui parlent de luy, citez par Sainte Marthe, *li.* 7. *Geneal.* & *Gall. Christ. T. II. p.* 712. le P. Sirmond, *T. III. Con. Gall.* Du Chesne, *T. II. Hist. Franc. Script.* &c.

DROGON ou DREUX, Flamand, vivoit dans le XI. Siécle. Il fut Religieux du Monastere de saint Vinox, puis Curé de Ghistel, & enfin Evêque de Teroüane, aprés Balduin mort l'an 1030. ou 1036. selon les autres. Il se trouva au Concile de Rheims que le Pape Leon VIII. assembla en 1049. & l'année d'aprés a l'élevation de S. Bertin à l'Abbaye de Sithieu. Il composa aussi plusieurs Ouvrages de pieté, comme la vie de sainte Godolene, que Surius rapporte au IV. Tome; la vie de saint Olvad Roy de Northumberland, les miracles de sainte Levine, & plusieurs autres. On croit qu'il mourut environ l'an 1078. * Mejer, *li.* 7. *Ann. de Fland.* Simler, *append. Gesn.* Vander Linden, *Bibl. Belg.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 45. Vincent, *li.* 29. *ch.* 13. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 430. &c.

DROINHOLM: maison de plaisance du Roy de Suede, à une lieuë de Stokolm. SUP.

DROIT CANONIQUE, que l'on nomme vulgairement Droit Canon, est celuy dont on se sert pour décider les differens qui surviennent entre les gens d'Eglise, & pour régler les affaires Ecclesiastiques. Il prend son nom du mot Grec *Κανὼν*, qui signifie generalement une Regle: mais que l'usage a particulierement appliqué aux Régles de la Discipline de l'Eglise, & aux preceptes qui regardent les choses sacrées. A l'égard des Décisions qui concernent la Foy, on les appelle Dogmes. Le Droit Canonique est composé 1. des Oracles de l'Ecriture Sainte, 2. des Constitutions des Conciles, (dont les Statuts sont proprement appellez Canons,) 3. des Decrets & des Epîtres Decretales des Papes, & 4. des sentimens des Peres de l'Eglise. Outre cela on y a inseré quelques endroits du Droit Civil, soit Romain ou François, c'est-à-dire, du Code Theodosien & du Code Justinien, ou des Capitulaires des anciens Rois de France. On distingue trois tems dans lesquels on a fait differens Recueüils des parties qui composent le Droit Canon. Le premier comprend l'ancien Droit, par lequel l'Eglise à été gouvernée plus de mille ans, & qui est contenu dans les anciennes Collections des Constitutions Ecclesiastiques. Le second contient ce qu'on appelle Cours Canon, composé des Compilations qui ont été faites depuis l'an 1150. jusques en 1483. Et le troisiéme renferme tout ce qui a été ajoûté au Droit precedent par les Constitutions, tant des nouveaux Conciles, que des Papes des derniers tems; ou par les autres Réglemens qui servent de loix dans les affaires Ecclesiastiques.

A l'égard du premier tems, il y a eu des Collections Grecques, & des Collections Latines. La premiere Collection des Grecs fut mise au jour environ l'an 385. de la Naissance de JESUS-CHRIST. Ce fut Etienne Evêque d'Ephese, ou, selon d'autres, Sabin Evêque d'Heraclée, qui en fut l'Auteur. Elle comprenoit les Canons des deux Conciles generaux de Nicée & de Constantinople, avec ceux des cinq Conciles, d'Ancyre, de Neocesarée, de Gangres, d'Antioche, & de Laodicée, tenus en Asie dans le même Siecle. La seconde Collection fut faite peu aprés le Concile de Chalcedoine; tenu en 451. on y ajoûta aux Canons de la premiere Collection plusieurs Canons du Concile general d'Ephese & de celuy de Chalcedoine. La plûpart des Sçavans croyent que cette Collection fut dressée par Etienne Evêque d'Ephese. On y joignit ensuite les Canons du Concile de Sardique, les Canons des Apôtres, & ceux de saint Basile. La

La troisiéme Collection Grecque fut ordonnée par le Concile *in Trullo*, tenu à Constantinople l'an 692. Elle fut augmentée vers l'an 790. qu'on y ajoûta quelques Canons du II. Concile géneral de Nicée, tenu l'an 787. La quatriéme Collection Grecque eut pour Auteur Photius Patriarche de Constantinople: & l'on croit qu'elle a été dressée environ l'an 880. aprés le Concile où ce Patriarche schismatique fut rétabli. Outre ces quatre Collections Grecques, où les Canons étoient disposez selon l'ordre des Conciles, ou des Epitres des Peres qui y sont inserées, Jean d'Antioche en fit une environ l'an 550. où les Canons étoient rangez par matieres sous cinquante Titres. Le méme Jean d'Antioche étant Patriarche de Constantinople vers l'an 554. fit le premier Nomocanon, divisé de même en cinquante Titres, où il rapporta aux Canons les loix Civiles tirées du Code & des Novelles de Justinien qui y étoient conformes. Photius fit un autre Nomocanon, ou Conference des loix avec les Canons, environ l'an 883. Arsenius Moine du Mont Athos, qui fut depuis Patriarche de Constantinople, composa en 1255. un nouveau Nomocanon: & Matthieu Blastarés Moine de l'Ordre de saint Basile en fit encore un autre, l'an 1335. Il faut maintenant remarquer ce qui regarde les Collections Latines. Il y en a eu quatre principales. La plus ancienne fut faite vers l'an 460. par l'autorité du Pape saint Leon. La seconde Collection Latine fut dressée par Denys le Petit, qui fut aussi l'Auteur du Cycle Pascal, & de la maniere de comptes les années, depuis la naissance de Jesus-Christ, comme nous faisons, au lieu des autres Eres ou Epoques dont on se servoit auparavant. Elle parut environ l'an 496. & Denys y ajoûta un Recueüil des Decrets des Papes, vers l'an 500. La troisiéme Collection Latine fut faite en Espagne par saint Isidore Evéque de Sevile, environ l'an 620. La quatriéme Collection Latine parut vers l'an 790. sous le nom d'*Isidorus Peccator*, ou *Mercator*. Outre ces Collections où l'on a suivi à peu prés l'ordre des Conciles, ou des Epitres Decretales, il y en a eu d'autres de tems en tems, où l'on a rangé les Canons suivant la difference des matieres: comme celle de Ferrand Diacre de l'Eglise de Carthage, vers l'an 527. de saint Martin Archevéque de Brague en Espagne vers l'an 572. de Cresconius Evéque d'Afrique, environ l'an 670. & de Reginon, Abbé de Prum au Diocese de Treves, vers l'an 900. Celuy-cy joignit aux Canons les Sentences des Peres & les Loix Civiles qui y avoient du rapport, de sorte qu'on pourroit appeller ce Recueüil, Nomocanon. Environ l'an 1020. Burchard Evéque de Vormes fit une nouvelle Collection de Canons, qu'on appella par abus le Decret de Burchard, (au lieu de dire, le Livre ou le Recueüil des Decrets.) Quelques-uns nomment cet Ouvrage *Brocardica*, pour *Burchardica*. Et parce qu'il étoit plein de Sentences, que les Sçavans avoient souvent à la bouche, on prit le mot de Brocard, premierement pour toutes sortes de Sentences ou maximes: & enfin par l'abus de ceux qui s'en servoient mal à propos, ou les tournoient en ridicule, on donna le nom de Brocard à tous les mots plaisans, & même aux paroles de raillerie & d'injure. Vers l'an 1100. Yves Evéque de Chartres fit deux Compilations, dont l'une fut appellée vulgairement le Decret, & l'autre la Pannormie ou Pannomie, (comme qui diroit Recueüil de toutes les loix.) On met aussi au rang des Collections du Droit Canon les Recueüils des Capitulaires & des Ordonnances Episcopales; les Penitentiels ou Livres Penitentiaux; & le Polycarpe ou Recueüil de Gregoire Prétre Espagnol, qui vécut peu aprés Yves de Chartres. Voilà ce qui regarde le premier tems du Droit Canonique.

On met dans le second tems le Corps du Droit Canon, nommé vulgairement le Cours Canon. Il consiste en trois Parties, dont la premiere contient le Decret de Gratien: la seconde renferme les grandes Decretales recueüillies par l'ordre de Gregoire IX. en 1230. la troisieme comprend les quatre moindres Compilations des Decretales, qui sont le Sexte, les Clementines, les Extravagantes de Jean XXII. & les Extravagantes Communes. Le Decret de Gratien est un Recueüil des Constitutions Ecclesiastiques & de l'ancien Droit dont on s'étoit servi dans l'Eglise jusqu'au milieu du douzieme Siécle. Gratien étoit un Religieux de l'Ordre de saint Benoit, qui employa 24. ans à composer cet Ouvrage, & le mit au jour vers l'an 1150. Il est divisé en trois autres parties, dont la premiere comprend 101. Distinctions, où il est traitté principalement des personnes Ecclesiastiques. La seconde contient 36. Causes, où il est parlé de la matiere & de la forme des Jugemens. Et la troisiéme est composée de cinq Distinctions, qui traitent de la Consecration ou des choses Sacrées. (Ce Decret de Gratien fut revû & corrigé par le Pape Gregoire XIII. & publié de nouveau l'an 1580.) Aprés le Decret de Gratien on recueüillit les Epitres Decretales, faites ensuite par divers Papes. Bernard Circa, depuis Evéque de Fayence, fit une nouvelle Compilation vers l'an 1188. Jean de Galles ou *Vallensis* en dressa un autre environ douze ans aprés. Pierre de Benevent composa un troisiéme Recueüil qui fut approuvé par le Pape Innocent III. l'an 1210. Aprés le IV. Concile géneral de Latran, tenu l'an 1215. par le même Pape Innocent III. il parut une quatriéme Collection, dont on ignore l'Auteur. Tancrede Archidiacre de Boulogne en fit une cinquiéme vers l'an 1226. où il rangea par ordre les Constitutions ou Epitres Decretales du Pape Honorius III. La seconde Partie du Cours Canon qui est une Collection des Decretales recueüillies par ordre du Pape Gregoire IX. comprend les Epitres de plusieurs Papes. & particulierement celles qui furent faites depuis l'an 1150. qui est le tems auquel Gratien avoit publié son Decret, jusques en l'an 1230. que ce Recueüil des Decretales fut mis au jour. Il y joignit aussi des Decrets ou Constitutions tirées des Conciles, & quelques Decisions des Peres de l'Eglise. Cette Compilation fut mise en ordre par Raymond de Pegnafort, Penitencier de ce Pape, & divisée en cinq Livres, dont le premier traite principalement des diverses especes du Droit Ecclesiastique en géneral, & des differens Juges qui ont quelque Jurisdiction dans l'Eglise. Le second est de la procedure Civile. Le troisiéme & le quatriéme parlent de la maniere des Jugemens Civils, & comprennent les affaires des Clercs, & celles qui regardent le Mariage. Le cinquiéme explique la matiere & la forme des Jugemens criminels. La troisiéme Partie du Cours Canon, qui est une Compilation des nouvelles Decretales, contient le Sexte, les Clementines, & les Extravagantes. Le Sexte, c'est-à-dire, le sixiéme Livre des Decretales, fut fait par ordre du Pape Boniface VIII. l'an 1298. Cette Collection est divisée en cinq Livres, comme celle de Gregoire IX. & les matieres y sont rangées dans le même ordre & sous les mêmes titres. Les Clementines furent recueüillies par le Pape Clement V. quelque tems aprés la celebration du Concile géneral de Vienne, tenu en 1311. & publiées l'an 1317. par son successeur Jean XXII. Les Extravagantes de Jean XXII. sont les Decretales de ce Pape, qui furent ainsi appellées, lorsque n'étant pas encore inserées dans le Corps du Droit, elles sembloient *vagantes* hors du Cours Canon; & ce nom leur est demeuré. On appella depuis, les Extravagantes Communes, les Decretales de plusieurs autres Papes, jusques en 1483. Il y a aussi dans cette Compilation quantité de Constitutions du Pape Jean XXII. qui sont en plus grand nombre que dans la Collection de celles qui portent son nom.

Le troisiéme tems du Droit Canon renferme les Constitutions des Conciles & des Papes faites depuis les dernieres Compilations des Decretales, comprises dans le Corps du Droit, avec les autres Reglemens, qui servent de Loix dans les affaires Ecclesiastiques. Ce dernier Droit est ou commun, c'est-à-dire, reçû de tous les Catholiques, ou particulier à quelque Communauté. Il y a deux sortes de Droit commun; l'un regarde la Discipline, & l'autre la forme des Actes. Le premier consiste dans les Decrets des Conciles géneraux tenus depuis Clement V. & dans les Bulles des Papes qui ne sont pas comprises dans le Corps du Droit, dont la plûpart ont été recueüillies par Laërce & Jean-Marie Cherubins, pere & fils, d'où Pierre Matthieu Jurisconsulte Lyonnois a tiré une Collection, à laquelle il a donné le nom de septiéme Livre des Decretales. Le second comprend les Regles de la Chancelerie Apostolique, faites depuis Jean XXII. qui sont au nombre d'environ 71. dont les trois principales sont reçûës en France, parce qu'elles sont fondées sur l'équité naturelle. Le Droit propre & particulier est celuy que chaque Nation, chaque Provinces, chaque Eglise, Diocese, Chapitre ou Communauté observe, outre le Droit géneral de toute l'Eglise. A l'égard de la France, nôtre Droit particulier se prend premierement des anciens Decrets & usages ou coûtumes de l'Eglise universelle, que nos Peres ont conservées avec plus de soin que les Nations voisines; & c'est principalement en cela que consiste ce que nous appellons les *Libertez* ou Immunitez de l'Eglise Gallicane. En second lieu, des Ordonnances & Etablissemens faits par les Rois de la troisiéme Race dans les Etats du Royaume, ou de leur mouvement, ou de concert avec le S. Siége; comme sont la Pragmatique Sanction; les Ordonnances d'Orleans, de Blois, & autres, en ce qui regarde l'Eglise; le Concordat passé l'an 1516. entre le Pape Leon X. & le Roy François I. afin d'adoucir ce qui choquoit la Cour de Rome dans la Pragmatique Sanction; & le Concordat Germanique fait l'an 1447. entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frederic III. que l'on garde encore parmy nous en *Lorraine* & en Alsace. La troisiéme espece de Droit Ecclesiastique particulier, qui a lieu en France, mais qui n'est pas géneralement observée par tout le Royaume, consiste aux Decrets des Conciles Provinciaux des derniers tems, aux Statuts Synodaux, & aux Réglemens des Communautez. * Doc[illegible], *Histoire du Droit Canonique*.

On a donné au public en 1687. une nouvelle édition du Corps du Droit Canonique & des Decretales, avec les Notes & les Corrections de Pierre & de François Pithou, célebres Jurisconsultes, suivant leur Original conservé dans la Bibliotheque de Monsieur le Pelletier, Ministre d'Etat & Controleur Géneral des Finances, dont Pierre Pithou a été le Bisayeul. Cette édition, que l'on souhaitoit depuis long-tems, est de l'Imprimerie de D. Thierry, à Paris.

DROIT FRANÇOIS: Loix & Coûtumes, suivant lesquelles on rend la Justice en France. Avant que les Francs venus de Germanie entrassent dans les Gaules, c'est-à-dire, avant le cinquiéme Siécle, on y vivoit selon les Loix Romaines, qui continuerent même d'y être observées, sous les Rois de la premiere Race, mais avec quelque mélange de loix Barbares. Les Rois de la seconde Race firent leurs Ordonnances Capitulaires. Mais les desordres du X. Siécle confondirent toutes ces Loix, & au commencement de la troisiéme Race de nos Rois on n'observoit presque plus qu'un usage fort incertain, lequel a donné naissance aux differentes Coûtumes qui ont été reformées depuis, & écrites par autorité publique. Le Droit que l'on observe maintenant en France est composé des Ordonnances, des Coûtumes, & du Droit Romain, qui a force de Loy dans le Païs qu'on appelle de Droit Ecrit, comme la Provence, le Dauphiné, le Languedoc: mais qui ne sert que de Raison écrite dans le Païs Coûtumier, comme la Picardie, la Normandie, &c. lorsque les Ordonnances & les Coûtumes ne suffisent pas. Pour remonter à l'origine du Droit François, il faut remarquer que le Droit Romain, qui étoit en usage dans les Gaules avant le cinquiéme Siécle, n'étoit pas celuy de l'Empereur Justinien, qui ne fut publié qu'environ cent ans aprés la premiere conquête des Francs, c'est-à-dire, dans le VI. Siécle. On y observoit alors les Constitutions des Empereurs, recueüillies dans trois Codes, qui étoient le Gregorien, l'Hermogenien, & le Theodosien. Celuy-cy fut publié par l'Empereur Theodose *le Jeune* en 435. On suivoit aussi les Decisions des Jurisconsultes, dont les Livres étoient autorisez par le Code Theodosien, sçavoir de Papinien, de Paul, de Caius, d'Ulpien, de Modestin, & des autres dont ceux-cy alleguent les autorités, qui sont Scévole, Sabin, Julien, & Marcel. Tel étoit le Droit Romain reçû dans les Gaules vers l'an 450. mais les Barbares qui vinrent s'y établir formerent encore un autre Droit. Leurs Loix ou Coûtumes furent recueüillies

sous

sous le titre de Code des Loix Antiques en un seul Volume, qui comprend les Loix des Visigots, un Edit de Theodoric Roi d'Italie, les Loix des Bourguignons, la Loi Salique, (qui étoit celle des Francs,) la Loy des Allemans, (c'est-à-dire, des Peuples d'Alsace & du haut Palatinat,) les Loix des Bavarois, des Ripuaires, des Saxons, des Anglois, des Frisons : la Loy des Lombards qui est beaucoup plus considerable que les précedentes: les Capitulaires de Charlemagne, & les Constitutions des Rois de Naples & de Sicile. Il suffit de parler icy des Loix qui ont le plus de rapport à la France. Les plus anciennes sont les Loix des Visigots qui occupoient l'Espagne & une grande partie de l'Aquitaine dans les Gaules. Elle furent premierement redigées par écrit sous Evarix, qui commença à regner l'an 466. & comme elles n'étoient faites que pour les Goths, son fils Alaric fit faire pour les Romains un Abregé du Code Theodosien, par Anien son Chancelier, qui le publia en la Ville d'Aire en Gascogne, aprés y avoir ajoûté quelques Interpretations, comme une espece de Glose. Cet Abregé fut autorisé du consentement des Evêques & des Nobles en 506. On fit ensuite un autre Extrait de ce Code, qui ne contenoit que les Interpretations d'Anien, & qu'on appelloit *Scintilla*.

La Loy Gothique ayant été augmentée par les Rois suivans, on en fit un Corps divisé en XII. Livres. Ce Recueüil, nommé le Livre de la Loy Gothique, fut presenté aux Evêques du Concile de Tolede, tenu en 693. qui l'approuverent & le confirmerent. Cette Loy s'est conservée en Languedoc long-tems aprés que les Goths ont cessé d'y commander, comme il paroit par le II. Concile de Troyes, tenu par le Pape Jean VIII. l'an 878. La Loy des Bourguignons fut reformée par Gondebaud, un de leurs derniers Rois, qui la publia à Lyon l'an 501. C'est du nom de ce Roy que ces Loix furent depuis nommées Gombettes. Il y a quelques Additions qui vont jusques en 520. c'est-à-dire, 10. ou 12. ans avant la ruine du Royaume des Bourguignons. Cette Loy fait mention de la Romaine, & l'on y voit que le nom de Barbare n'étoit point une injure, puisque les Bourguignons y sont nommez Barbares, pour les distinguer des Romains. Comme ce qui obéissoit aux Bourguignons, fait presque le quart de la France, leur Loy a fait une bonne partie du Droit François. Quant à la Loy Salique, qui étoit la Loy particuliere des Francs, sa préface porte qu'elle avoit été écrite avant qu'ils eussent passé le Rhin: & les lieux des Assemblées, avec les noms des quatre Sages qui en furent les Auteurs, y sont rapportez ; mais cette histoire est suspecte. Ce que nous sçavons de certain, est, que les Rois Childebert & Clothaire, fils & successeurs de Clovis, en firent une redaction, où ils abolirent tout ce qui ressentoit le Paganisme. Nous avons deux Exemplaires de cette Loy Salique, qui sont conformes dans le sens, mais differens dans les paroles. Le plus ancien, qui a été imprimé le premier, contient en la plûpart de ses Articles des mots barbares qui signifient les lieux où chaque Decision avoit été prononcée, ou la somme des amandes taxées pour chaque cas. L'autre Exemplaire est l'édition de Charlemagne, & c'est celuy qui est compris dans le Code des Loix Antiques. Il faut joindre à la Loy Salique celle des Ripuaires, qui luy est presque toute semblable. Quelques-uns ont crû que le nom de Ripuaires & celuy de Saliens se donnoient également aux Francs : le premier, parce qu'ils habitoient vers les *rivages* du Sal & du Mein : & le second, à cause de la même riviere de *Sal*. Neanmoins dans la Loy Salique les Francs & les Ripuaires sont nommez comme des peuples differens. Voicy donc le Droit qu'on suivoit en France sous les Rois de la premiere Race. Les Francs, qui en étoient les maitres, observoient la Loy Salique : les Bourguignons, la Loy Gombette; les Goths, qui étoient restez en grand nombre dans les Provinces au delà de la Loire, gardoient la Loy Gothique ; & tous les autres la Loy Romaine. Les Ecclesiastiques, qui etoient alors fort considerez, suivoient tous le Droit Romain, de quelque nation qu'ils fussent. Dans les cas où les Loix particulieres ne decidoient rien, on avoit recours aux Loix Romaines, qui tenoient lieu de Droit commun dans toute la France.

Charlemagne, ayant réüni sous son Empire toutes les conquêtes des Francs, des Bourguignons, des Goths, & des Lombards, laissa vivre chaque peuple selon ses Loix ; & même il renouvella en 788. le Code Theodosien, suivant l'édition d'Alaric Roy des Visigots; & en 798. la Loy Salique à laquelle il ajoûta plusieurs Articles. Loüis *le Débonnaire* y fit aussi quelques Additions en 823. Ainsi on suivit sous les Rois de la seconde Race le même Droit que l'on avoit observé sous ceux de la premiere. On y ajoûta seulement les Capitulaires ou Ordonnances faites dans les assemblées du Royaume, dont il nous reste celles de Charlemagne, de Loüis *le Debonnaire*, de Charles *le Chauve*, de Loüis *le Begue*, de Carloman, & de Charles *le Simple*. Voilà tout ce qu'on appelle le Droit François ancien. Le nouveau Droit a commencé dans le X. Siecle. Ce fut alors, que pendant les desordres du Royaume les Coûtumes commencerent de s'établir : car les personnes les plus puissantes s'érigerent en Seigneurs, usurperent la Justice dans leurs terres, & se firent payer des droits Seigneuriaux dont on n'avoit point oüi parler auparavant. D'ailleurs les Ecclesiastiques étendirent leur jurisdiction sur les affaires seculiéres, & firent du Droit Canonique une partie du Droit François. Dans le XII. Siecle, on joignit le Droit Romain aux Coûtumes : & on l'enseigna publiquement en France, sçavoir à Montpelier & à Toulouse. On voulut aussi l'enseigner à Paris, mais le Pape Honoré III. le défendit vers l'an 1220. sous peine d'excommunication. Il y a lieu de croire que ce fut à la requisition du Roy de France : car Philippe *le Bel* dit dans ses Lettres Patentes de l'an 1312. pour l'Université d'Orleans, que ses prédecesseurs avoient obtenu ces défenses du S. Siége. Quoy que le Droit Romain fût lû dans les Ecoles publiques, il n'avoit pas neanmoins force de Loy, comme le declare expressément le même Roy Philippe *le Bel*, mais il tenoit lieu seulement de raison écrite pour suppléer aux Ordonnances & aux Coûtumes, lorsqu'elles ne decidoient pas les difficultez dont il s'agissoit, ce qui se pratique encore aujourd'huy. Il faut maintenant dire quelque chose de la redaction des Coûtumes. Dans les commencemens on prouvoit l'usage particulier d'un païs par témoins & par les enquêtes : mais on fut obligé dans la suite de les rediger par écrit, ce qui fut commencé dans le XII. Siécle On les renouvella dans le XV. Siécle sous le regne de Charles VII. lequel aprés avoir chassé les Anglois de toute la France, forma le dessein de reduire toutes les Coûtumes particulieres en une Coûtume générale, & les fit rediger par écrit, pour ensuite les concilier & n'en faire qu'une Loy. Du Moulin dit que l'approbation des Coûtumes qui fut faite alors, n'étoit que par une maniere de provision, pour établir un Droit certain parmi les peuples, pendant que l'on travailloit à la reformation générale. Loüis XI. successeur de Charles VII. desiroit aussi qu'on usât dans son Royaume, d'une Coûtume, d'un poids, & d'une mesure, comme rapporte Philippe de Comines : mais cette entreprise est demeurée sans excecution. A l'égard des Ordonnances des Rois, qui sont la premiere & la plus considerable partie du Droit François, on peut remarquer en géneral, qu'elles regardent principalement le Droit public, les Droits du Roy, le pouvoir des Officiers, & les procedures de Justice; & qu'il n'y en a pas beaucoup qui contiennent des regles pour les difficultez particulieres du Droit. * Histoire du Droit François, A Paris, chez Etienne Loyson.

DROIT ROMAIN : Loix établies parmi les Romains pour maintenir l'Etat & pour rendre la Justice aux particuliers. Romulus Fondateur de Rome donna commencement à ce Droit par les Loix qu'on appella *Curiatæ*, parce qu'elles se faisoient du consentement & dans l'Assemblée générale du peuple divisé en trente parties, nommées *Curiæ*. Les autres Rois ses successeurs firent aussi des Loix pendant leur regne, qui dura 244. ans. Sextus Papyrius les ayant recueüillies vers l'an 245. de la Fondation de Rome, on nomma le Recueüil qu'il en fit, le Droit Civil Papyrien : mais ce Droit fut bien-tôt aboli par la Loy *Tribunitia*, ou des Tribuns; de sorte qu'il ne se trouve pas une de ces Loix Royales dans les Livres du Droit Romain. Environ l'an de Rome 303. on choisit dix hommes sçavans pour recueüillir parmi les Loix des Grecs celles qui étoient les plus convenables à l'Etat de Rome. Ces dix hommes, appellez *Decemvirs*, dresserent dix Loix, & l'année suivante ils en ajoûterent encore deux. Ces Loix furent gravées sur des tables d'yvoire, pour être exposées au peuple dans la Tribune aux harangues; c'est pourquoy on les nomma les *Loix des douze Tables*. On fut obligé ensuite de recourir aux Jurisconsultes, pour avoir l'Interpretation de ces Loix en plusieurs rencontres; & leurs Réponses furent tellement approuvées dans l'usage, qu'on leur donna le nom de *Droit Civil*. On dressa presque en même tems des Formulaires de procedures, pour intenter les actions, & poursuivre les procez, ce que l'on nomma les *Actions de la Loy*. Cneus Flavius ayant publié ces Formulaires d'Actions, on les appella le Droit Civil Flavien. Quelque tems aprés Sextus Ælius composa un autre Livre d'Actions, qui fut nommé Droit Ælien. Ainsi le Droit Romain comprenoit alors la Loy des douze Tables, le Droit Civil, & les Actions de la Loy. Le même peuple s'étant desuni d'avec le Sénat, & s'étant retiré sur le Mont Aventin, il se fit des Loix particulieres qu'on appella *Plebiscites*, & qui furent ensuite observées comme Loix Publiques. Lorsque la Populace eut cedé au Sénat le pouvoir qu'elle avoit de faire des Loix, il y eut des *Senatusconsultes*, c'est-à-dire, Arrêts ou Ordonnances du Sénat. Vers l'an 387. on ajoûta au Droit les Edits des Preteurs, qui étoient des Magistrats annuels : & on les nomma le *Droit Honoraire*, c'est-à-dire, le Droit des Magistrats ; car *Honores* signifioit les Magistratures, ou les Honneurs & Dignitez publiques. Le Jurisconsulte Julien fit un Recueüil de ces Edits, qu'on appella l'Edit perpetuel, & qui fut approuvé par l'Empereur Adrien vers l'an 130. depuis Jesus-Christ.

L'Etat de Rome ayant changé un peu avant la Naissance de Nôtre-Seigneur, l'autorité de faire des Loix fut transmise en la personne des Empereurs, dont les *Constitutions* furent reduites en deux Codes sous l'Empire de Diocletien, vers l'an 290. par Gregoire & Hermogene, célebres Jurisconsultes. Ces deux Recueüils, nommés le Code Gregorien & le Gode Hermogenien, contenoient les Constitutions des Empereurs depuis Adrien jusques à Constantin. L'Empereur Theodose *le Jeune* en ajoûta un troisiéme, appellé Code Theodosien, où il recueüillit toutes les Constitutions des Empereurs suivans, depuis Constantin jusqu'à luy. Les Réponses & les Ecris des Jurisconsultes firent aussi partie du Droit Romain: car depuis l'Empereur Auguste il y en avoit de nommées par le Prince pour répondre sur les Questions de Droit, & leur Consultations servoient de Décisions dans les affaires, parce qu'ils les faisoient avec une autorité publique. Les plus célebres de ces Jurisconsultes ont été Publies Papyrius, Appius Claudius, Sempronius, Sextus Ælius, Q. Mucius Scevola, Ateius, Capito, Antistius Labeo, Papinien, Ulpien, Julius Paulus Pomponius Modestinus, Africanus, &c.

L'Empereur Justinien ayant trouvé le Droit Civil fort confus l'année cinq cens trente, fit retrancher ce qu'il y avoit d'inutile, & le mit dans l'ordre où il est à present. Il employa à cet Ouvrage les plus habiles Jurisconsultes de son tems, qui étoient Tribonien, Constantin, Theophile, Dorothée, Anatolius, Cratinus, & quelques autres. Aprés avoir choisi ce qu'il y avoit de meilleur dans les Loix des XII. Tables, dans les Plebiscites, dans les Senatusconsultes, dans les Edits des Préteurs, dans les Réponses des Jurisconsultes, & dans les Constitutions ou Rescrits des Princes; on partagea le Corps du Droit en quatre Livres : qui sont *le Digeste*, *les Instituts*, *le Code*, & *les Novelles* Le Digeste, appellé autrement *Pandectes*, est un Recueüil qui comprend les anciennes Loix, avec les Décisions des Jurisconsultes. Les Instituts contiennent les Elémens du Droit Romain. Le Code est un Recueüil de toutes les Constitutions Imperiales depuis Adrien jusques à Justinien : (car il ne se

trouve presque point deConstitutions desEmpereurs avant Adrien.) Ainsi il comprend les trois Codes, de Gregoire, d'Hermogéne, & de Theodose. Il fut appellé le Code Justinien du nom de son Auteur. Le Livre des Novelles est un Supplement du Code, & contient les Constitutions que cet Empereur fit aprés la publication du Code. Ces Novelles sont exactement traduites du Grec en Latin, & on les appelle communement *Authentiques*, pour marquer la fidelité de la traduction, & pour les distinguer de l'Epitome de Julien Consul à Constantinople, & de celles que le Jurisconsulte Irnerius insera dans le Code, sous le regne de l'Empereur Frederic I. vers l'an 1155. qui sont souvent peu exactes. Le Droit Civil des Romains, ayant été heureusement achevé, par les soins de l'Empereur Justinien, n'eut guere lieu qu'en Grece, dans l'Illyrie, & dans une partie de l'Italie, parce que les Goths, les Lombards, les Vandales, les Francs, & autres peuples Barbares, s'emparérent des Provinces Occidentales de l'Empire Romain. Vers l'an 868. l'Empereur Basile fit un Abregé du Code Justinien, & son fils Leon *le Philosophe* publia les Basiliques en 888. lesquelles s'observerent jusques à la fin de l'Empire d'Orient, qui arriva en 1453. les Livres de Justinien n'étant plus reçûs à Constantinople, ni dans les Ecoles publiques, ni dans l'Usage du Barreau. Aprés les Livres des Basiliques, l'Empereur Leon mit au jour 113. nouvelles Constitutions, qui parlent de plusieurs choses dont la décision ne se trouve pas dans Justinien. Les Jurisconsultes Grecs firent des Gloses sur les Basiliques; mais non pas en si grand nombre que les Latins en ont fait sur le Droit Civil. Michel Attaliotte Jurisconsulte qui florissoit vers l'an 1070. donna au Public un autre Abregé du Code Justinien, qu'il appella l'Abregé de l'Abregé, c'est-à-dire, l'Abregé de celuy de Basile. Presque en même tems Michel Psellus fit aussi un petit Recueil des Basiliques (qui a été traduit en Latin par Leonclavius vers l'an 1580.) Enfin l'an 1143. Constantin Hermenopule composa encore un Abregé du Droit Universel, qu'il nomma *Promptuaire*. La prise de Constantinople par Mahomet II. en 1453. abolit l'Empire d'Orient, & le Droit Grec-Romain qui y étoit en usage.

Voilà ce qui se passa à l'égard du Droit Romain dans la Grece. Pour l'Italie, comme j'ay dit, il n'y fut guere observé pendant environ 560. ans, depuis la mort de Justinien arrivée en 565. car les Goths se rendirent maîtres de l'Italie environ 60. ans aprés le regne de Justinien; & les Lombards en ayant chassé les Goths, y regnerent pendant 200. ans. Dans le même tems les Visigots & les Vandales dominoient en Espagne: les Goths, les Huns, & autres Peuples Barbares, occupoient une partie des Gaules. Charlemagne aprés avoir vaincu Didier Roy des Lombards l'an 774. fut élû Empereur des Romains par le Sénat & par le Peuple de Rome, sous le Pontificat de Leon III. Alors il eut dessein de rétablir le Droit Romain, mais ses Jurisconsultes ne pûrent recouvrer les Livres de Justinien. Enfin environ l'an 1137. du tems de Lothaire II. Empereur d'Occident, & du Pape Innocent II. on trouva à Amalfi dans la Poüille, un Exemplaire du Digeste, que l'on appelle les Pandectes Florentines, pour le sujet que je vai dire. L'Empereur Lothaire & le Pape Innocent, faisant la guerre ensemble contre Roger Roy de Sicile & de Naples, demanderent du secours aux Pisans, qui formoient alors une Republique. La ville d'Amalfi ayant été prise & mise au pillage, le Manuscrit de Justinien, que l'on y trouva, fut donné aux Pisans pour recompense des belles actions qu'ils firent en cette occasion. Ils garderent ces Livres jusques en 1407. que les Florentins, ayant vaincu les Pisans, transporterent les Pandectes à Florence, où on les conserve avec soin comme le seul ou le plus authentique Original du Droit Romain. On reconnoît à plusieurs marques que ces Pandectes ont été écrites de la main d'un Grec; aussi la Province, où ce Livre fut trouvé, est celle de toute l'Italie où les Grecs se sont maintenus le plus long-tems. Aprés la découverte des Pandectes, l'Empereur Lothaire II. ordonna par un Edit qu'on enseignât le Droit Romain dans les Ecoles publiques, & qu'on jugeât les procés suivant ce même Droit: & permit à Irnerius, en 1150. d'en faire des Leçons dans l'Université de Boulogne. Ce sçavant Jurisconsulte avoit enseigné le Droit à Constantinople, & tenoit une des premieres places dans l'administration des affaires de l'Empire. Aprés lui on vit à Boulogne, Placentin, Bulgare, Odofrede, Azo, Accurse, & plusieurs célebres Professeurs. Il y eut ensuite en divers endroits de l'Europe un bon nombre de sçavans Jurisconsultes, comme Jean de Blanasco, Othofrede, Oldrade, Nicolas Spinelle, Jean Carderin, Bartole, & Balde. Bartole professa le Droit Civil à Pise & à Perouse; Balde à Boulogne & à Pavie. Ceux qui les ont suivis sont Ange de Perouse, frere de Balde, Salicete, Paul de Castre, Alexandre d'Imola, François Aretin, Jason, Alberic, Felin, Philippe Dece, Alciat, Covarruvias, Antoine Augustin, &c. Les plus fameux qui ont parû en France sont Budé, Duaren, le Comte, Baron, du-Moulin, Connan, Cujas, Hottoman, Bresson, Tiraqueau, Chopin, Mornac, Pithou, &c. Le Droit Romain ne fut reçû en Allemagne que vers le XV. Siécle; mais il s'y est établi avec plus d'autorité, à cause que les Empereurs de ce païs se disent successeurs des Empereurs Romains. En France il n'a pas force de Loy, si ce n'est dans les Provinces qu'on appelle le Païs de Droit Ecrit, comme la Provence, le Languedoc, &c. Neanmoins lorsque les Ordonnances & les Coûtumes ne decident pas la matiere dont il s'agit, on s'en sert dans le Païs Coûtumier, comme d'une Raison écrite, suivant laquelle on rend les jugemens. Voyez Droit François. * Histoire du Droit Romain, *à Paris chez H. Jesset.* SUP.

LA DROME, en Latin *Druna* & *Druma*, riviére de France en Dauphiné. Papire Masson la compare aux torrens les plus impetueux, aussi sa violence est si grande que rien n'est capable de la contenir dans ses bords. Aucun des anciens Geographes n'a parlé de cette riviere, & Ausone est le premier qui en a fait mention *in Mosel.*

Te Druna, tesparsis incerta Druentia ripis.

Joseph Scaliger estime que Strabon a voulu parler de la Drome, dans un endroit de sa Geographie, où il dit, que cinq rivieres descendent des Alpes entre l'Isere & la Durance. Quoy qu'il en soit, la Drome a sa source, à l'entrée de la vallée de Valdrome, auprés du village de la Bastie des Fons. Elle forme deux lacs dans cette même vallée, passe prés de Die, de Saillans, & de Crest: aprés, elle entre dans le territoire de Livron, & enfin dans celuy de Loriol où elle se jette dans le Rhône, trois lieuës au dessous de Valence. * Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

[DROMOCLIDE Réteur Athenien, cité par *Plutarque* & par *Hygin*. Voyez *Jean Meursius* dans sa Bibl. Attique.]

DROMONE ou Drummore, en Latin *Dromoria* ou *Drumoria*, ville d'Irlande avec Evéché suffragant d'Armach. Elle est dans le Comté de Louth en Ultonie & sur la riviere de Lagang. Voyez Le Mire *Geogr. Eccl.*

DRONTHEIM, ou Gouvernement de Drontheim, un des cinq Gouvernemens de Norvege, entre celuy de Berghen & celuy de Vardus, la mer & la Suede. On le divise en Gouvernement de Drontheim propre & en sous-Gouvernement de Saltem, & outre la ville de ce nom, il y a encore Wisk, Ostraford, Malagur, Wardal, Olsend, Mellung, Schardaël, &c.

DRONTHEIM ou Tronthein, que les Italiens nomment Nidrosia, qui est le nom Latin, ville de Norvege. C'a été le sejour des anciens Rois, mais elle est aujourd'huy dechûë de ce qu'elle a été autrefois & les Gouverneurs de Norvege font leur sejour ordinaire à Berghen. Elle a encore le titre d'Archevêché, & les restes d'une des plus magnifiques Eglises du Septentrion. Drontheim est sur la mer, elle a un port où les navires n'entrent qu'avec peine.

DROPIDES, frere de Solon, étoit Poëte, bien que ses pieces ne fussent pas de la force de celles de ce dernier. Platon descendoit de luy, du côté de sa mere. Dropides vivoit en la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome, 594. devant l'Ere Chrétienne. * Vossius, *des Poët. Gr. ch. 3.* Meursius, *in Bibl. Attica.*

DRUIDES, Prêtres des anciens Gaulois, qu'on croit être les mêmes que les *Eubages* d'Ammien Marcellin & les *Saronides* dont Diodore de Sicile fait mention. Ils apprenoient aux peuples les superstitions & les céremonies, qui leur étoient particulieres. Quelques Auteurs croient qu'ils les avoient apprises des Phocéens qui les avoient portées de Grece en Provence, où ils bâtirent Marseille, comme je le dis ailleurs. Et en effet Δρῦς en Grec & *Deru*, dans le langage des Celtes, signifie *Chêne*, qui est cet arbre que les Druides avoient en singuliere véneration, parce qu'il portoit le Guy. Ils le cueilloient avec tant de respect & de céremonies, qu'ils temoignoient assez que, selon leur croyance, c'étoit le plus beau present que les Dieux leur pouvoient faire. Un de ces Prêtres vêtu de blanc le cueilloit au commencement de leur année Ecclesiastique, avec une faux d'or; & il étoit reçû dans un saye blanc comme il tomboit. Aprés cela on faisoit un sacrifice de deux taureaux blancs, qui n'avoient jamais travaillé, & on achevoit ces céremonies par un célebre festin. Les Druides & les Gaulois s'imaginoient que le Guy étant pris en breuvage, toute sorte d'animaux en étoient rendus plus feconds; & que c'étoit un remede efficace contre toute sortes de venins. Ils luy attribuoient encore d'autres vertus singulieres. Mais outre l'origine que j'ay rapportée du nom de Druïdes, d'autres Auteurs ont écrit qu'elle est Hebraïque, & que ces Prêtres, qui s'appliquoient serieusement à la contemplation des Ouvrages de la nature, ont été appellez ainsi du mot de *Derussim*, ou *Dorusim*, qui signifie dans la Langue sacrée *ceux qui recherchent* quelque chose. Aussi Diogene Laërce les compare aux Sages de Chaldée, aux Philosophes de Grece, aux Mages de Perse, aux Gymnosophistes des Indes. Diodore de Sicile ajoûte qu'ils étoient Théologiens. Pherecyde Précepteur de Pythagore publia le premier aux Sçavans de sa nation les raisons que les Druides avoient inventées, pour persuader à la leur l'immortalité de l'ame: & les Gaulois en doutoient si peu, qu'ils prêtoient volontiers en ce monde, à condition qu'on le rendroit en l'autre. Ce qui sembleroit extravagant, dit Valere Maxime, s'ils n'eussent eu la même opinion que Pythagore. Les Druïdes avoient aussi une grande connoissance de l'Astrologie, de la Géographie, & de la Geometrie, mais sur-tout de la Politique; ce qui les rendoit les Arbitres de toutes les affaires publiques & particulieres. Ceux d'entr'eux qui n'avoient point d'autre employ que de contempler les choses divines, étoient appellez *Eubages*; ceux qui étoient destinez au service actuel des Autels étoient connûs sous le nom de Semnothées; & le nombre des uns & des autres étoit si grand, que Stephanus parle d'eux comme d'un peuple. Cesar remarque qu'ils avoient un Chef, qui avoit une autorité souveraine; & Pomponius Mela ajoûte que leur science n'étoit qu'un effort de leur mémoire. Car ils n'avoient point de Livres, & ils apprenoient quelquefois vingt-mille vers, qui étoient comme une Histoire des éloges des grands hommes, qu'ils laissoient par tradition. Au reste, les Druides se servoient des œufs de serpent, pour gagner l'affection des Grands, & pour reüssir dans leurs affaires. Pline est le seul des anciens Auteurs, qui nous donne connoissance de cette superstition. Ils en avoient une autre trés-cruelle qui consistoit à faire des sacrifices, dont les hommes étoient les victimes. Auguste défendit étroitement cette sorte d'immolations barbares. Tibere fut plus rigoureux, ayant fait crucifier des personnes convaincuës d'être tombées dans ces crimes. L'Empereur Claude, si Suetone dit vray, eut l'avantage d'abolir entierement ce culte sanguinaire. Il est pourtant sûr qu'Ammien Marcellin, Tacite, & Lampridius, qui vivoient long-tems aprés Claude, & sur-tout le premier, parlent encore des Druïdes & de leurs sacrifices. Enfin, ces Prêtres des Gaulois furent tellement estimez, que les femmes mêmes voulurent apprendre leur science. L'Empereur Aurelien s'adressa à une d'elles pour sçavoir si l'Empire seroit continué à sa posterité. Diocletien apprit d'une autre qu'il seroit Empereur, aprés avoir fait mourir un sanglier; & cet Oracle fut accompli quand

a

il eut tué *Aper*, qui est le nom Latin de cet animal. Il ne faut pas oublier qu'on croit que les Druides ont donné leur nom à la Ville de Dreux. D'autres disent qu'elle est de la fondation de Drius Roy des Gaulois principal instituteur des Druides, comme je l'ai dit en parlant de cette Ville. * Berose *li.* 5. Diodore de Sicile, *li.* 6. *ch.* 9. 12. Cesar, *li.* 6. *de bell. gall.* Valere Maxime, *li.* 2. *ch.* 1. Etienne, *de urbib.* Pline, *li.* 16. *ch.* 44. *li.* 24. *ch.* 11. *li.* 29. *ch.* 3. *li.* 30. *ch.* 1. Strabon, *li.* 4. Pomponius Mela, *li.* 3. *ch.* 2. Suetone, *en Claude*, Tacite, *li.* 13. *ann.* Diogene Laërce, *li.* 1. *de la vie des Phil.* Lampridius, *en Alexan.* Vopiscus, *en Aurel. & Numer.* Lucain, *li.* 1. *Phars.* Ammien Marcellin, *li.* 15. Cœlius Rhodigin, *li.* 18. *ch.* 21. Roüillard, *Hist. de Chartres, ch.* 1. *n.* 5. Dupleix, *Memoir. des Gaul. li.* 1. *ch.* 16. *&c.*

DRUMMORE. Cherchez DROMONE.

DRUSES, DRUSIS ou DRUSIENS, peuples qui habitent aux environs du Mont-Liban, & qui se disent descendus de nos François qui passerent avec Godefroy de Boüillon en Orient, pour la conquête de la Terre sainte. Ils se disent Chrêtiens, biens qu'ils n'en ayent aucune marque, ni n'observent point la Religion Chrêtienne. Ils parlent avec respect du Fils de Dieu & de sa sainte Mere, & ils ont une haine irreconciliable contre les Juifs & les Mahometans, parce qu'ils sont usuriers. Ils passent pour Mahometans. Ils ont quelques Prêtres parmi eux, & des Livres en leur langue. On dit qu'ils attendent un Sage, qui doit venir d'Egypte pour leur donner une Loy. Ils ont la coûtume de serrer & d'alonger la tête à leurs enfans en naissant. C'est par-là qu'ils sont connus, parmi les Levantins. Les Drusiens sont toûjours dans les montagnes, & tout-à-fait endurcis au travail. Ils ont des mousquets & des sabres, dont ils se servent assez bien. Ils font eux-mêmes de la poudre, avec du charbon, du souphre, & du salpêtre, qu'ils préparent sans façon dans les endroits où ils se rencontrent. Ils sont extraordinairement jaloux de leurs femmes, qui sont pourtant trés-raisonnables. Elles sçavent presque toutes lire & écrire. Les Drusiens ne sont pas si habiles pour ces choses: ils les méprisent même, disant que ces qualitez ne sont bonnes que pour les personnes foibles & incapables de porter les armes. Leur tradition est qu'ils descendent des François, qui entreprirent la conquête de la Terre sainte sous Godefroy de Boüillon. Ils disent qu'un Regiment de François, commandez par un Seigneur de la Maison de Dreux, étant poussé par les Sarrasins, se retira vers le mont Engaddi prés de Bethlehem où il ne put jamais être forcé: Qu'ils furent plus de quarante ans dans cet endroit, où ils avoient des femmes, & qu'ils ont ensuite peuplé ces montagnes depuis le Mont-Liban jusques à la mer morte. C'est le païs qu'ils occupent encore aujourd'huy. Nos Marchands François ont grand commerce avec eux, à cause des soyes. Ils ont des Princes, qui sont de la Maison de Maan. L'Emir Fekhr-ed-din étoit de cette Famille. Les affaires fâcheuses qu'il a eües avec les Turcs dans le XVII. Siécle, ont rendu célebre le nom des Drusis. C'est à M. le Chevalier d'Ervieux à qui je dois ce que je rapporte d'eux. Le public en apprendra des choses plus singulieres, si celuy dont je parle se laisse persuader de faire imprimer les Mémoires qu'il a faits dans le païs, où il a été si long-tems. Il y rapporte l'Histoire & les guerres des Emirs, y marque des avantures extraordinaires, de tout ce qui est arrivé dans le Levant au sujet des Drusiens, des Maronites, des Turcs, des Arabes, & des autres peuples avec lesquels il a eu de grandes habitudes.

DRUSILLE, fille d'Agrippa *le Vieux*, Roy de Judée, & sœur du *Jeune*. Elle fut premierement promise à Epiphane fils du Roy Antiochus, sur la parole qu'il donna à son pere de se faire Juif: mais ne l'ayant pas observée, Agrippa *le Jeune* la maria à Azize Roi des Emezeniens, qui s'étoit rendu Juif. Peu de tems aprés elle quitta le Roi son mary, pour suivre Felix Gouverneur de Judée: ce qui arriva en cette sorte. Comme c'étoit la plus belle femme de son tems, Felix ne l'eut pas plûtôt vûë, qu'il conçû une si violente passion pour elle, qu'il luy envoya proposer par un Juif Cyprien, nommé Simon, son amy & sçavant dans la magie, d'abandonner son mary pour l'épouser, lui promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente, que pour se délivrer du chagrin que sa sœur Berenice lui faisoit par l'envie qu'elle luy portoit, à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition, & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa Religion. S. Paul ayant été pris parla devant ce Felix & Drusille, de la justice, de la chasteté, & du jugement dernier. Ce qui est marqué dans les Actes des Apôtres. Drusille vivoit vers l'an 40. * Actes des Apôtres, *ch.* 24. *vers.* 24. & 25. Joseph. *li.* 20. *des ant. ch.* 5. [On a corrigé en partie cet article sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

DRUSILLE, fille de Germanicus qui étoit fils de Drusus, frere de Tibere. Germanicus l'avoit euë d'Agrippine, & ainsi elle étoit arriere-petite-fille d'Auguste. Elle épousa Lucius Cassius en premieres nôces, & puis Marcus Lepidus. On dit qu'elle nâquit à Treves, & que Caligula l'avoit débauchée. * Suetone, *in Calig.* Dion, *Hist. li.* 59. Tacite, *li.* 5. & 6. *des Annal. &c.* [Cet article a été retouché sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

DRUSIS ou DRUSIENS, peuples. Cherchez Druses.

DRUSIUS, (Jean) Abbé du Parc prés de Louvain, de l'Ordre de Premontré, a été en estime au commencement du XVII. Siécle. Sa famille est illustre dans le Païs-Bas où il nâquit en 1578. Il étudia à Louvain, & Ambroise Loots son oncle, Abbé du Parc, l'ayant attiré chez lui, il y prit l'habit dans l'Ordre de Prémontré, & s'y fit considerer par son savoir & par sa pieté. Aussi le Pape Paul V. & l'Archiduc Albert l'employerent pour la visite des Universitez du Païs-Bas. Jean Drusius étoit déja Abbé du Parc, aprés François Ulierden. Il mourut le 25. Mars de l'an 1638. âgé de 56. Libertus Fromondus fit son Oraison funebre. Il a écrit les Statuts de son Ordre & quelques Ouvrages de pieté. * Valere André, *Bibl. Belg.*

DRUSIUS, vulgairement DRIESCHE, (Jean) étoit d'Oudenarde, où il nâquit en 1550. le 28. de Juin. Il étudia à Louvain, à Gand, & ailleurs: & puis étant allé en Angleterre, durant les guerres civiles de la Religion, avec son pere qui faisoit profession de la nouvelle, il y apprit l'Hébreu à Oxford, ayant deja fait de grands progrés dans le Grec & dans le Latin. Depuis étant revenu dans le Païs-Bas, il fut Professeur à Leiden en Hollande, puis à Franeker dans la Frise, où il enseigna publiquement jusques à sa mort. Il s'est acquis beaucoup de réputation par sa capacité & par ses Ouvrages, dont les principaux sont une Grammaire Hébraïque, *De recta lectione Linguæ Sanctæ, Alphabetum Hebraïcum vetus, Veterum Sapientum Gnomæ, De tribus Sectis Judæorum, &c.* Drusius laissa encore des Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture Sainte, & on y a remarqué quelques erreurs. Il mourut le 12. Fevrier. * 1616. Meursius, *Athen. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg.* Voyez aussi Abel Curiander son gendre, qui a écrit sa vie, avec un Catalogue de ses Ecrits.

DRUSIUS, ou de DRIESCHE, (Jean) Professeur en Langue Hébraïque dans l'Academie de Frise, étoit natif d'Oudenarde en Flandre. Il a été en réputation vers la fin du XVI. Siécle, & a vécu jusques en 1616. C'est avec beaucoup de raison qu'il passoit pour un des plus habiles de son tems dans la connoissance de la Langue Sainte, ce qui lui fit donner le nom de *Divin Grammairien*. Il a été aussi un des plus sçavans & des plus moderez Protestans du XVI. Siécle; & on dit que ses Confreres lui vouloient du mal, parce qu'il n'avoit pas voulu souscrire la Confession de Foi des Calvinistes, & qu'ayant été nourri à Louvain, il paroissoit avoir conservé dans son esprit quelques impressions de la Religion Catholique. Il s'opposa assez vigoureusement à la traduction de Junius & de Tremellius dont il marqua plusieurs défauts. Les Protestans étoient néanmoins fort entêtez de cette version de la Bible: mais plusieurs d'entre eux reconnurent enfin que Drusius avoit raison; & les Anglois même, qui avoient été préoccupez dans les commencemens pour cette traduction, revinrent de leur entêtement. Ils se sont servis utilement de ses corrections & de ses remarques, pour faire leur derniere version. Ses Livres sur l'Ecriture étoient devenus fort rares, avant qu'on les réimprimât dans les Critiques d'Angleterre. Le P. Simon parle de cet Auteur comme d'un habile Interprete; & il l'estime de ce qu'il n'a pas seulement sçû l'Hébreu, à la maniere de ses Confreres, qui ne sçavent que ce qui est dans les Grammaires & dans les Dictionaires ordinaires; mais de ce qu'il a aussi consulté les anciens Traducteurs Grecs de la Bible, & de ce qu'il avoit lû avec assez d'application les Ouvrages de S. Jerôme. En effet nous avons de luy un Recueüil des Fragmens des anciens Interpretes Grecs sur le vieux Testament, qui a été imprimé en 1622. par les soins de Sextinus Amama son Disciple, & Professeur en Hebreu dans l'Academie de Franeker. Joseph Scaliger luy portoit envie parce qu'il sçavoit plus d'Hébreu que luy, comme il paroît de leurs écrits contre Serarius, qui étoit un sçavant Jesuite, & qui en sçavoit pour le moins autant que Drusius & Scaliger, sur les faits qui étoient contestez entre eux. * Le P. Simon. Valere André. *Biblioth. Belg.* SUP.

DRUSO, un miserable Historien, qui vivoit du tems d'Auguste. Comme il étoit extrêmement riche, & qu'il avoit beaucoup d'argent mis à interêt, il obligeoit ses debiteurs d'oüir la lecture de ses Ouvrages, que les autres méprisoient. Horace s'en moque ingenieusement, *li.* 1. *Serm. sat.* 3.

Odisti, & fugis, ut Drusonem debitor æris:
Qui nisi, quum tristes misero venere Calendæ,
Mercedem, aut nummos unde unde extricat, amaras
Porrecto jugulo historias captivus ut audit.

DRUSUS, étoit fils de Tibere Neron & de Livie, qui épousa depuis Auguste, frere de l'Empereur Tibere. Il eut de la jeune Antonia, fille de Marc-Antoine & d'Octavie sœur d'Auguste, trois enfans, qui furent Germanicus, Livie, & Claude. Il donna des marques de son courage en Allemagne, où il soumit les peuples révoltez, & fit la guerre durant plusieurs années. En sept cens-trente-neuf de Rome il défit les Rhétes, qui sont les Grisons, & ensuite étant Consul en 745. il surmonta les Cherusques & autres peuples de Germanie. Il se préparoit même à continuer ses conquêtes, dans le tems qu'étant tombé de cheval il se rompit une cuisse, dont il mourut treize jours aprés, âgé de trente années. Albinovanus écrivit une belle Elegie à Livie sa mere, pour la consoler de la mort de Drusus. Son beau-pere Auguste & son frere Tibere firent des Harangues funebres à sa loüange. C'est Drusus qui fit tirer le Canal du Rhin à l'Issel, comme je le remarque ailleurs. Il mourut la même année sept cens quarante-cinq de Rome, qui étoit la 9. avant l'Ere Chretienne. Son corps fut porté à Rome, comme en triomphe, & on luy donna le surnom de *Germanique.* * Dion, *li.* 55. Tite-Live, *li.* 138. & *suiv.* Velleius, Suetone, Tacite, &c.

DRUSUS, Famille. La Famille de Drusus étoit une branche de celle des Liviens, qui quoi que plebée, eut huit Consuls, & deux Censeurs. Elle fut aussi honorée de la Dictature, de la charge de General de la Cavallerie; & illustre par les grands hommes qui en sont sortis. Marc Livius étant venu aux prises avec un Chef des ennemis nommé *Drusus*, & l'ayant tué il en porta le nom qui lui fut glorieux & à toute sa posterité. Tibere, qui avoit épousé en premieres nôces Vipsania fille d'Agrippa, & qu'il fut contraint de repudier, pour prendre Julie fille d'Auguste, en avoit eu un fils nommé DRUSUS. Celuy-cy fut envoyé dans l'Illyrie pour apprendre l'art militaire, puis en Allemagne, & à son retour à Rome il exerça la charge de Tribun. Mais son orgueil le rendit odieux, & sur tout à Sejan, lequel ayant corrompu sa femme Livie, qu'on nommoit *la jeune*, fille de Germanicus, lui fit donner un poison lent, afin qu'il eût plus de rapport avec les maladies naturelles. Ce qui fut découvert huit ans aprés. Il eut deux fils & une fille: l'un des fils mourut jeune; & Caligula fit mourir l'autre. La fille nommée Julie Drusille fut mariée deux fois, la premiere à Neron fils aîné de Germanicus, & aprés sa mort à Rubellius Blandus. Un autre DRUSUS, fils de Germanicus, ne plut pas à Tibere.

bere, qui le fit mourir de faim. Tacite remarque qu'il se maintint neuf jours rongeant la bourre de son matelas, & que l'Empereur eut encore la cruauté de l'accuser aprés sa mort, dans le Sénat. Il rapporte de même qu'il courut un bruit dans la Grece & dans l'Asie qu'on avoit vû ce dernier DRUSUS dans les Isles Cyclades & sur les côtes voisines. C'étoit un jeune homme, à peu prés de son âge, que quelques Affranchis de Tibere accompagnoient, comme par honneur, mais en intention de le trahir. Les Grecs accouroient de toutes parts pour le voir, attirez par la grandeur du nom; & l'on publioit qu'échappé de la prison il fuyoit vers les Legions de son pere, pour se rendre maître de l'Egypte. La jeunesse se joignit à luy, & par tout où il passoit, on lui faisoit honneur. Sabinus, qui commandoit dans la Grece & dans la Macedoine, le rencontra à Nicopolis sur la côte de l'Epire, où il apprit de ce jeune homme qu'il étoit fils de Marcus Silanus. Ce Gouverneur en écrivit à l'Empereur, le reste est inconnû. * Tacite, *li.* 4. 5. *Ann.* Suetone, *en Tibere*, Dion, *li.* 57.

DRUSUS Nero. Cherchez Claude ou CLAUDIUS Tiberius, &c.

C. DRUSUS, Historien, dont Suetone fait mention en parlant d'Auguste. C. Drusus, dit-il, rapporte que sur le soir sa nourrisse l'ayant mis au bereeau en un lieu bas, on ne l'y trouva point le lendemain; & qu'aprés l'avoir cherché long-temps, on le trouva dans une tour extrémement haute, où il étoit couché ayant le visage tourné vers le Soleil levant. * Suetone, *vie d'Auguste, ch.* 94.

DRUTHMAR. Cherchez Christian.

DRUZES: peuples de la Palestine qui habitent sur le Mont-Liban & dans le païs d'alentour. Ils ont une Religion differente de celle des Turcs, des Chrétiens, & de tous les autres Peuples de la terre. Ils habitent dans des grottes & dans des cavernes, ils ne sont point circoncis, ils boivent du vin sans scrupule, & ils croyent qu'il leur est permis de prendre leurs propres filles en mariages, & de commettre toutes sortes d'incestes. Le Rabbin Benjamin qui mourut en Espagne l'an 1173. en parle dans son Itineraire. Quelques-uns disent que ces Druzes sont François d'origine, & que leurs Ancêtres étoient du nombre de ceux qui avoient accompagné Godefroy de Boüillon, à la conquête de la Terre-Sainte en 1099. & qu'aprés la perte de Jerusalem en 1187. ils se retirerent dans les montagnes, où peu aprés ils ont perdu toute la connoissance qu'ils avoient du Christianisme, & ont embrassé une nouvelle Religion, qu'un faux Prophete nommé Isman introduisit parmi eux. Mais il n'y a pas d'apparence que les Chrétiens étant encore maîtres de Jerusalem & d'une bonne partie de la Palestine, il y ait eu des ces Chrétiens qui se soient laissez seduire par un faux Prophete, avant l'année 1173. On ne peut pas dire non plus que cette retraite des Druzes n'est arrivée qu'aprés la prise de Jerusalem par Saladin Roy de Syrie en 1187. puis qu'il y avoit des gens de cette Religion en 1170. La conjecture de quelques Historiens pourroit bien être veritable. Ils disent que ces Druzes sont les mêmes que les Darares ou Darazes, dont parle Elmacin dans son Histoire: ce qui paroît, en ce que leur Religion consistoit, dit Elmacin, à autoriser toute sorte de libertinage, à permettre les mariages entre les freres & les sœurs, les peres & les filles, les fils & les meres; & à abolir tous les exercices de pieté, comme le jûne, la priere, le pelerinage à la Meque, &c. Leur demeure étoit dans la Syrie. L'Auteur de cette Secte commença à la prêcher vers l'an 1010. Il s'appelloit Mahammed Ben Ismaël: ce qui a pû donner lieu de dire qu'Isman avoit établi cette nouvelle Religion: car il n'y a guere de difference entre Isman & Ismaël. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Voyez Druzes. SUP.

DRYADES, Nymphes qui presidoient aux Bois & aux Forêts, selon la superstition des Payens. Ce nom vient du Grec Δρῦς, qui signifie *un Chêne.* * Servius le Grammerien. SUP.

DRYUS, Roy des anciens Gaulois, regna aprés son pere Sarron. Il eut soin d'établir la Religion dans tout son Royaume, & l'on dit qu'il donna son nom aux Druides. * Henninges, *tom.* 1. SUP.

DUA.

DUARE, forte Place de la Dalmatie, proche d'Almissa. Elle est bâtie sur une montagne, & fortifiée à l'antique. En 1646. Paul Caotorta Proveditcur extraordinaire sous le Géneral Foscoli l'enleva aux Turcs: mais le Bacha qui commandoit en ces quartiers-là se mit à la tête de dix mille hommes, pour reprendre ce poste, ce qu'il fit, & passa au fil de l'épée toute la Garnison Venitienne. L'an 1652. le Géneral Foscarini mit le siége devant Duare, & le reprit sur les Infideles. Les Venitiens résolurent alors de ruiner cette Place, parce qu'il faloit une trop forte garnison, & une trop grosse dépense pour la conserver. Le Grand Visir Scians entreprit de rétablir cette Forteresse, pour empêcher les courses des Morlaques de la Croatie: & ce dessein fut achevé, par Fasli son successeur en cette Charge. Mais en 1684. les Morlaques forcerent Duare par escalade, peu de jours avant que le Géneral Dona quittât la Dalmatie, & il y a maintenant une bonne Garnison Venitienne dans ce Fort. * P. Coronelli, *Description de la Morée.* SUP.

DUARENE ou DUAREIN (François) natif de saint Brieu en Bretagne, celebre Jurisconsulte, vivoit dans le XVI. Siécle. Les Ecrits qu'il a laissez au public sont une marque certaine de sa profonde érudition. Il en donna encore de grandes dans les Universitez, où il enseigna le Droit. Il avoit été ami particulier du sçavant Guillaume Budé, qui lui fit part des connoissances qu'il avoit de la Langue Grecque, & des Antiquitez Romaines. Duarein s'en servit trés-à-propos; & comme il étoit genereux, il communiqua ces thresors aux enfans du même Budé, ausquels il enseigna le Droit. Pour s'y exercer lui-même par l'usage du Barreau, il s'attacha à celui du Parlement de Paris qu'il suivit durant trois ans. Ensuite, il enseigna avec un applaudissement extrême, & composa les excellens Ouvrages que nous avons de luy. Quelques Auteurs parlent diversement de Duarein. On dit qu'il avoit la mémoire si peu heureuse, qu'il étoit obligé de lire les Harangues qu'il avoit composées: ce qui luy fut trés-desavantageux, en quelques occasions. Car passant en Allemagne, les Sçavans, à qui la renommée l'avoit fait connoître, perdirent en quelque façon, quelque chose de l'estime qu'ils avoient conçûë pour lui, quand ce defaut de memoire l'empêcha de leur faire part de ses lumieres dans la Science du Droit. Il est pourtant sûr, qu'il n'en fut pas moins consideré en France; & sur-tout à Bourges où il enseigna avec applaudissement, & mourut l'an 1559. âgé d'environ 50. Les Ouvrages, que nous avons de ce celebre Jurisconsulte, sont sur le Code, sur le Degiste, des Epîtres, un Traité des libertez de l'Eglise de France. *De ratione beneficiaria. In consuetudines Feudorum*, &c. Aprés cela, il ne sera peut-être pas inutile de rapporter icy ce que De Thou a dit de ce sçavant Jurisconsulte. „ Duarein, dit-il, de saint Brieu, né d'une Maison noble, mourut en cette année 1559. âgé de 50. ans. Il étoit le plus sçavant de son tems dans la science du Droit Civil, aprés Alciat, sous lequel il avoit étudié à Bourges; & ayant été instruit par un si grand homme, il joignit à la Jurisprudence les belles Lettres & une exacte connoissance de l'Antiquité. Depuis, il enseigna luy-même glorieusement le Droit dans la même Université de Bourges avec Eginard Baron qui étoit de son païs & qui avoit acquis une reputation assez grande. Neanmoins on ne le connoît plus aujourd'hui, & à peine se souvient-on de ses écrits. Quant à Duarein, il eut, étant déja vieux, de grandes contestations avec Jacques Cujas qui étoit encore jeune, & de là il naquit une espece de guerre entre leurs Disciples & leurs Auditeurs. De sorte que l'Université de Bourges en fut divisée, & le mal eût été plus grand, si Cujas n'eût cedé à Duarein & ne se fût retiré à Valence en Dauphiné. Il dit, depuis qu'il étoit beaucoup obligé à la mémoire de Duarein, parce que son émulation avoit été cause qu'il avoit serieusement embrassé la profession du Droit. Les Ouvrages de Duarein sont aujourd'huy en grande consideration, parmi les Doctes. Cujas même en faisoit un grand état. Mais il arriva à ses écrits ce que Cujas a toûjours apprehendé qu'il n'arrivât aux siens; Que les choses qu'il dictoit & que les écoliers prenoient sans y prendre garde, & qu'il ne faisoit pas pour être imprimées, furent ajoûtées sans choix aprés sa mort aux Ouvrages qu'il avoit eu soin de publier durant sa vie. * Sainte Marthe, *li.* 1. *elog. Doct. Gall.* De Thou, *Hist. li.* 23. Genebrard, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1559. *n.* 35.

DUBARTAS. Cherchez Bartas.

DUBLIN, que les Auteurs Latins nomment *Eblana* & *Dublinum*, ville capitale de l'Irlande, dans la Province de Lagenie ou de Lienster, avec titre d'Archevêché & de Comté. Elle est située sur la côte Orientale de l'Isle au Midy, & sur la riviere de Liff. Dublin a aussi un Port, où se font les embarquemens pour l'Angleterre. Autrefois cette ville fut le sejour des Rois; aujourd'huy elle l'est des Vice-Rois. Le Pape Eugene III. y fonda l'Archevêché environ l'an 1151. & il avoit, avec le titre de Primatie, neuf Evêques suffragans. On dit aussi qu'il y avoit une Université instituée depuis l'année 1320. Ce qui se voit par les anciennes Annales d'Irlande, que Camdenus a recuëillies. L'embouchure de la riviere est à l'abri de quelques hautes montagnes, qui s'avancent en mer en façon d'un Promontoire. La marée remonte dans la riviere, où les grosses barques arrivent. Dublin est assez bien bâtie, on y voit de grandes places, un beau Château, & des maisons assez commodes. C'est aussi le sejour de la meilleure Noblesse & des plus riches Marchands de toute l'Irlande. * Camdenus, *descr. magna. Britan.* &c.

DUBRAW ou DUBRAVIUS, (Jean) Evêque d'Olmutz en Moravie, a été en estime dans le XVI. Siécle. C'étoit un Prélat de grande réputation, qui avoit beaucoup de pieté & de doctrine. Il a composé l'Histoire de Boheme en XXXIII. Livres, & quelques autres Ouvrages, & il mourut au mois de Septembre de l'an 1553.

DUC: titre de Dignité, comme celui de Comte. L'origine des Comtes & des Ducs est rapportée à l'Empereur Adrien, qui regnoit l'an 130. On dit qu'il choisit un nombre de Senateurs pour luy servir de Conseillers, & l'accompagner par tout, c'est pourquoi il les appella *Comites*, c'est-à-dire, Compagnons. Ses successeurs conferent aussi à ces Conseillers d'Etat l'administration des Finances & de la Justice, & leur donnerent même la conduite des troupes en tems de guerre. Dans la décadence de l'Empire, les Goths, les Vandales, & les Bourguignons abolirent ces Dignitez dans les Terres qu'ils conquirent; mais les François les conserverent, pour s'accommoder à l'humeur des peuples. Il y avoit aussi du tems des Romains, des Ducs qui avoient la conduite générale des armées, & le gouvernement des Provinces: on les nommoit *Duces*, c'est-à-dire, Conducteurs, ou Capitaines. Les François en établirent de même dans leurs nouvelles conquêtes, lesquelles ils separerent en Duchez & Comtez, peut-être suivant la distinction que les Romains en avoient faite. On remarque trois sortes de Comtes sous la 1. Race des Rois de France; dont les uns avoient l'administration de la Justice, les autres la conduite des armées, & les troisiémes étoient honorez de ce titre, à cause de leur naissance, ou de leur merite, sans avoir aucune charge. Chaque Duc, dit Aymoin, avoit ordinairement douze Comtes sous luy: de sorte que les Ducs à la guerre étoient à peu prés comme les Colonels, & les Comtes comme les Capitaines. Il se trouve néanmoins des Comtes Gouverneurs des Provinces, qui s'appelloient indifferemment tantôt Ducs, & tantôt Comtes. Il y en avoit par toutes les Villes & Provinces, même en Aquitaine, avant l'Empereur Charlemagne, lequel y en établit de François, au lieu de ceux de cette nation, qui l'avoient trahi. Ces Charges étoient données par les Rois, souvent à la nomination des peuples; mais toûjours avec la reserve de démettre ceux qui les possedoient, quand

il plairoit à sa Majesté. Neanmoins dans la suite du tems elles devinrent héréditaires, par la puissance & par le crédit de ceux qui en joüissoient : & depuis le regne de Charles *le Chauve* vers l'an 875. jusqu'à celuy de Hugues Capet, ces grands Fiefs se sont peu à peu attachez aux maisons comme biens de patrimoine. Lorsque ces Officiers s'établirent dans la possession de leurs Dignitez, ils retinrent le titre qu'ils avoient auparavant, les uns se nommant Ducs, les autres Comtes, & les autres Vicomtes; & il arriva qu'il y avoit des Comtes autant ou plus puissans que des Ducs,& des Vicomtes dont le pouvoir égaloit celui des Comtes. A l'égard des Marquis, on n'en remarque que deux en ce tems-là, sçavoir celuy de Gothie ou Languedoc, & celuy de France : le premier institué pour défendre les Marches ou Frontieres contre les Sarrazins; & le second pour les défendre contre les Normans & les Bretons. Celuy-cy se changea en Duché de France, lequel fut annexé à la Couronne par Hugues Capet Duc des François: & l'autre perdit son nom dans le Comté de Toulouse, dont les Comtes se qualifiérent ensuite Marquis de Gothie. Il est important de parler en ce même Article des Barons & des Châtelains, à cause du rapport que ces sujets ont ensemble. La qualité de Baron est ancienne en France, & se donnoit aux Seigneurs de marque aprés les Princes, les Ducs, & les Comtes. Les Châtelains étoient les anciens Capitaines des Places fortes, moindres que les grandes Villes, où étoit la demeure des Comtes. Aujourd'huy c'est ou un titre de Seigneurie avec Justice, ou un nom d'Office, comme en Auvergne & en Languedoc, où les Châtelains sont ce qu'ils étoient anciennement. A l'égard de l'érection que les Rois de France font des Terres en Duchés, Marquisats, Comtez, & Baronnies, les Edits de Charles IX. & de Henry III. portent que la Terre d'un Duché doit valoir huit mille écus de rente. Que le Marquisat doit être composé de trois Baronnies & de six Châtelenies unies & tenuës du Roy à un seul hommage : le Comté, de deux Baronnies & de trois Châtelenies, ou d'une Baronnie & de six Châtelenies : la Baronnie, de trois Châtelenies incorporées ensemble: & que la Châtelenie doit avoir haute, moyenne, & basse Justice, & autres droits honorifiques, ou préeminences. * Davity, *de la France*.

Voici ce que Heiss rapporte touchant l'origine de ces Dignitez. Les Ducs avoient le gouvernement des Provinces, le commandement des Armées, & la principale administration de la Justice. Ils avoient ordinairement avec eux des Comtes, qui s'appelloient en Latin *Comites*, comme qui diroit Accompagnans, parce qu'ils étoient donnez aux Ducs pour étre comme leurs Ajoints à rendre la Justice: mais en l'absence des Ducs ils avoient souvent l'autorité de commander les Troupes & les Provinces où ils étoient établis. La fonction des Marquis étoit d'être Gouverneurs des Frontieres, que l'on appelloit Marches; d'où vient que ceux qui en avoient le Gouvernement, étoient nommez Marchis, & depuis Marquis. Il y avoit des Ducs dont le pouvoir étoit bien plus étendu que celuy des autres; car quelques-uns avoient sous eux plusieurs Provinces, quoy qu'ordinairement chaque Duc n'en eût qu'une. Il y avoit aussi des Comtes qui avoient une Jurisdiction plus grande les uns que les autres, comme étoient les Comtes du Palais du Roy ou de l'Empereur, d'où vient le titre de Comtes Palatins. Ceux-cy rendoient la Justice en l'absence du Prince, & dans les grandes affaires. Les autres Comtes étoient établis dans les Provinces, ou quelquefois dans les Villes principales. Les Allemans nomment les Marquis, Markgraves, c'est-à-dire Comtes de Frontieres : les Comtes, Landgraves, c'est-à-dire Comtes de Païs ou Province : & les Gouverneurs des Villes, Burgraves, qui signifie Comtes de Ville. Dans l'origine, ces qualitez de Duc, de Marquis, de Comte, de Landgrave, & de Burgrave n'étoient que des titres d'Office & de Gouvernement, & ne se donnoient que pour un tems. On attacha depuis à ces titres de Dignité la proprieté des Provinces & des Villes, dont auparavant ces Ducs, Marquis, & Comtes, n'étoient que des Administrateurs; & ces Terres furent données à des Seigneurs, aux uns à vie seulement, & aux autres à perpetuité dans leur famille, de mâle en mâle, ou autrement, à la charge de les tenir à foy & hommage du Souverain, & de défendre le païs. La qualité de Duc étoit trés-considérable, ce qui se voit en la personne de Hugues Capet, à qui Lothaire Roy de France donna en 960. le Duché de France, & le Comté de Paris; & l'an 986. il luy recommanda en mourant son fils Loüis V. lequel étant mort quinze ou seize mois aprés, Hugues Capet fut proclamé Roy l'an 987. * Heiss, *Hist. de l'Empire, liv.* 1.

Comme cette matiere est curieuse, il est bon de remarquer, que dans la Republique Romaine ceux qui avoient le commandement général des Armées, étoient honorez du titre d'*Imperator*, ou Empereur. Ensuite il fut donné aux Césars, & celuy de *Duc* demeura à leurs Lieutenans, qui commandoient ou dans les Armées, ou dans les Provinces de l'Empire. Le premier Gouverneur qui a porté la qualité de Duc a été celuy de la Marche Rhetique, païs entre l'Allemagne & l'Italie, que nous appellons presentement les Grisons. Les Empereurs y envoyerent un Duc pour s'opposer aux Allemans, qui tâchoient souvent de faire des irruptions en Italie par ce passage. Depuis ce tems-là plusieurs Gouverneurs, tant des autres Provinces que des frontieres de l'Empire, ont eu le même honneur, parce qu'on jugeoit necessaire d'y envoyer des gens de guerre pour retenir les peuples dans l'obeïssance, pour donner aussi par ce moyen un honorable entretien aux Seigneurs qui avoient rendu de bons services à la guerre. Le Duc ou Gouverneur de Province étoit l'un des deux premiers Magistrats; l'autre portoit le titre de Comte; & chacun avoit son autorité à part, le premier pour les affaires de la guerre, le second, pour les affaires civiles. On établit treize Ducs dans l'Empire d'Orient, & douze dans l'Empire d'Occident. Voicy le nom des Provinces.

En Orient.

Libye.	Arabie.
Thebaïde.	Armenie.
Phenicie.	Mœsie seconde.
Euphrate & Syrie.	Scythie.
Palestine.	Dace Rip.
Osrhoëne.	Mœsie prem.
Mesopotamie.	

En Occident.

Mauritanie.	Sequanique.
Tripolitaine.	Armorique.
Pannonie seconde.	Aquitanique.
Valerie.	Belgique seconde.
Pannonie prem.	Belgique premiere.
Rethie.	Grande Bretagne.

Ces Ducs de Province en Allemagne sous l'ancien Empire, avoient été premierement Rois, comme nous l'apprenons de Munster, *en sa Cosmograph. l.* 3.*c.*20. Mais il n'y avoit que le nom de changé, le pouvoir demeurant toûjours le même, dépendant neanmoins de celuy de l'Empereur. Nous avons encore d'autres exemples de Royaumes changez en Duchez par des Princes qui ne reconnoissoient pas l'Empire Romain; comme l'Allemagne proprement dite, autrement la Soüabe, quand elle eut été soûmise à Clovis Roy de France, & la Bourgogne à Clothaire. Hincmar, *Ep. ad Episc. Franc. c.* 14. nous dépeint la Charge des Ducs de Provinces; & l'on peut voir dans Marculfe & dans Cassiodore, *l.* 7. *Var. c.* 4. de quelle maniere on conferoit cette Dignité. Quelquefois ils étoient élûs par le peuple. Chopin sur le témoignage de Tacite dit que le Duc ou Général d'armée avoit sous luy douze Comtes; mais la plûpart des Historiens n'en demeurent pas d'accord, & l'on ne peut rien dire de certain de ce nombre. Durant le regne des Visigots chaque Province avoit un Duc auquel on donnoit un Evêque pour Ajoint, & un Comte pour Substitut. Le premier assistoit le Duc dans les affaires civiles, & le second dans les affaires de guerre. Aprés la mort de Clephon ou Clephis Roi des Lombards, qui fut tué l'an 575. par un de ses Domestiques à Imola, à cause de sa tyrannie, les Lombards dégoutez du nom de Roy, n'en voulurent point élire d'autre; mais ils choisirent trente de leurs principaux Capitaines qu'ils nommerent Ducs, & qui partagerent entr'eux les villes d'Italie qu'ils avoient prises. Autaris fils de Clephon, que les Lombards mirent sur le Thrône dix ans aprés, pour mieux resister aux armes de l'Empereur Maurice, qui faisoit de grands preparatifs pour les attaquer, laissa aux trente Ducs leur autorité dépendante de la sienne, & ordonna qu'elle seroit transmise à leur posterité mâle, pourvû qu'elle ne s'en rendit pas indigne: mais à condition que tous les trois ans ils lui apporteroient la moitié de leurs revenus, pour entretenir sa Dignité Royale; ainsi que rapporte Sigonius, *de Reg. Ital. li.* 7. Dans les anciens Historiens, qui ont écrit des Anglois-Saxons, on trouve rarement que le nom de Duc soit employé pour signifier un Gouverneur ou un Magistrat; mais dans les Ecrivains des Siécles suivans, les noms de Duc, de Consul, de Comte, de Prince, & de Viceroy sont pris indifferemment. Depuis l'entrée des Normans jusqu'à Edoüard III. il ne se parle plus de Ducs. Mais ce Roy fit renaître ce titre en la personne d'Edoüard son fils Prince de Galles, qu'il créa Duc de Cornoüaille l'an 1336. & en celle de son quatriéme fils qu'il fit aussi Duc de Lancastre par l'érection de ces deux païs en Duchez. Depuis, plusieurs grands Seigneurs parvinrent à la même dignité, les Rois leur faisant cet honneur, en consideration de leur naissance, ou en reconnoissance de leurs services.

En France du tems de Hugues Capet, la dignité de Duc devint féodale & héréditaire; mais il y en avoit aussi un autre qui etoit seulement honoraire, & comme un commandement géneral dans tout un Royaume, que les Rois pouvoient donner & ôter. Ainsi il y avoit alors un Duc pour la Lorraine, qui étoit Brunon Archevêque de Cologne frere du Roy Othon; un pour l'Aquitaine, & un pour la Bourgogne; & Hugues dit *le Blanc*, pere de Hugues Capet, étoit Duc dans tous ces trois Royaumes, c'est-à-dire, qu'il étoit comme le Lieutenant Géneral du Roi: & c'est le même qui sans Sceptre regna plus de vingt ans, étant fils de Roy, pere de Roy, oncle de Roy, & beau-frere de trois Rois. Mezeray, *Abregé Chron.* Dans les années 955. & 956. le même Hugues Capet avant que d'être Roy, étoit Duc de France comme son pere, & avoit toute l'autorité souveraine en main. *Flodoard, Chron. l'an* 943. & *Aimoin*, *l.* 5. *c.* 44. Au reste il faut distinguer les Ducs en trois ordres. Le premier est de ceux qui sont comme égaux aux Rois, tels que sont le Duc de Savoye, le Duc de Mantoüe, &c. Le second, de ceux qui joüissent des droits de la Royauté, mais dont les terres sont féodales & mouvantes d'autres Princes, comme plusieurs Ducs en Allemagne & en Italie. Le troisiéme est de ceux qui sont seulement honorez de ce titre & Sujets d'un Roy, comme en France & en Espagne, & encore aujourd'huy en Angleterre. Pour ce qui est des Archiducs, il n'y a que les Princes de la Maison d'Aûtriche qui prennent ce titre. Il y a deux Princes dans la Chrêtienté à qui nous donnons la qualité de Grand Duc qui sont le Grand Duc de Moscovie, & le Grand Duc de Toscane. Tous les Ducs en Allemagne & en Italie sont Princes, & alliez la plûpart aux Maisons Royales. Bien que les Comtes Palatins & les Marquis de Brandebourg prennent le pas devant plusieurs Princes, cela ne fait rien contre le titre de Duc en général, puis que ces Princes ne sont pas seulement Comtes ou Marquis, mais Electeurs, & comme tels les premiers de l'Empire. Il faut ajoûter ici que les Princes de Pologne, de Hongrie, & de Boheme, qui sont presentement de grands Rois, ont porté durant plusieurs Siécles la simple qualité de Duc; que les

les païs d'Athenes, de Bourgogne, de Baviere, & de Lorraine ont autrefois porté, tantôt le titre de Royaume, & tantôt de Duché, avec une pareille autorité ; que quelques Provinces d'Espagne ont été gouvernées par des Ducs mile ans avant la venue de JESUS-CHRIST, & que lorsque ce païs fut attaqué par les Carthaginois & aprés par les Romains, il fut vigoureusement défendu par les mêmes Ducs, qui y étoient Souverains & indépendans. En 1443. le Concile de Bâle donna la qualité de premier Duc de la Chrétienté à Philippe Duc de Bourgogne en mémoire de ce que ses Ancêtres avoient toûjours défendu la Religion Catholique. A present les Republiques de Venise & de Genes donnent le titre de Duc ou Doge à ceux qui en sont les Chefs ; mais ces sortes de Ducs n'ont rien de commun avec ceux dont nous venons de parler; & leur dignité Ducale n'est qu'une image & une representation de la Souveraineté qui reside toute entiere dans le Corps des Senateurs.

Quant à la préference des titres de Duc, de Marquis, & de Comte, il faut nécessairement distinguer les tems, & d'ailleurs la chose a dependu souvent de la fantaisie des hommes. Garibay Historiographe Espagnol, suivant l'opinion de Vasco, assure que les Comtes ont été non seulement plus grands que les Marquis, mais aussi que les Ducs. La Roque, au Traité de la Noblesse, remarque qu'il y a eu des Marquisats érigez en Comtez, comme celui de Juliers par l'Empereur Loüis de Baviere, en 1329. selon Froissart, *tom. 1.* Que Raimond Comte de Toulouse prend la qualité de Marquis de Provence, dans des Lettres données l'an 1241. & que Guy Comte de Flandre prenoit le titre de Marquis de Namur à present Comté. Il ajoûte que la qualité de Pairie a été donnée à quelques Comtez, comme aux Comtez d'Eu, d'Evreux, & de Clermont, & non à aucun Marquisat : que les Comtes se trouvent en France au Sacre & Couronnement des Rois, & non les Marquis. Mezeray, *en la vie de Charles VI.* observe sur ce sujet, qu'aux tems de la seconde Race le titre de Comte étoit aussi éminent que celuy de Duc; qu'il sembloit même que les Grands en fissent plus d'état, puis qu'on en trouve qui ayant des Duchez ne se faisoient appeller que Comtes ; comme en France celui de Toulouse, qui avoit les Duchez de Septimanie & de Narbonne, &c. Celuy de Savoye qui possedoit les Duchez de Chablais & d'Aoste : mais que dans la suite on s'étoit imaginé quelque chose de plus grand dans le titre de Duc. Amé VIII. Comte de Savoye fut bien aise qu'on le donnât au Comté dont il portoit le nom : ce qui se fit par l'Empereur Sigismond l'an 1416. au Château de Montbuel en Bresse, quoi que les Lettres de l'érection soient datées de Chambery le 19. Fevrier. Ainsi, bien que les Comtes Palatins & les Marquis de Brandebourg soient autant ou plus que les grands Ducs en Allemagne, cela neanmoins ne déroge point au titre de Duc en général, parce que ces Princes ne sont pas simplement Comtes, mais Comtes Palatins, Maskgraves, & Electeurs, & comme tels des premiers de l'Empire. Mais à present qu'il n'y a plus de Comtes de Provinces, & même qu'il y a peu de Ducs qui ayent des Provinces entieres en France sous le titre de Duché; & que selon Charles Loiseau les Comtes aujourd'huy ne vont qu'aprés les Marquis, il y a une grande distinction à faire, entre les Comtes de l'Empire, les Comtes de France, les Comtes d'Espagne, & les Comtes d'Angleterre. Ce qu'il est bon d'expliquer.

Il y a trois sortes de Comtes en Allemagne, sans y comprendre ceux que l'Empereur a créez dans ses païs héreditaires, & qui ne sont pas Comtes de l'Empire. Les premiers sont Etats de l'Empire, duquel seul ils relevent, tant à l'égard de leur personne, qu'à l'égard de leurs fiefs. Les seconds ont une ou plusieurs terres qui relevent immediatement de l'Empire, mais ils ont aussi quelque autre fief qui releve d'un Prince particulier, dont ils sont vassaux, & auquel ils sont obligez de rendre quelque devoir. Les troisiémes n'ont point de fief relevant immediatement de l'Empire, & par consequent point de seance aux Dietes; & ainsi les premiers ont plus de part aux benefices & aux affaires de l'Empire que les autres, & semblent être d'une condition plus relevée. Tous les Comtes immediats de l'Empire sont comme autant de petits Souverains, & rendent fort peu de devoirs à l'Empereur. Plusieurs d'entr'eux font battre monnoye, & ont d'autres droits qui les approchent du rang & de la condition des Princes; de sorte que les Electeurs même ne se mésallient point en prenant des femmes dans les Maisons de ces Comtes.

En France il y avoit autrefois deux sortes de Comtes, les uns superieurs, & les autres dépendans, dont la Roque donne des exemples, *en son Traité de la Noblesse.* Pâquier, *en ses Recherches*, & d'autres Auteurs, disent que pour faire un Comte il faut qu'il ait quatre Vicomtez qui luy soient soûmises. *Comes quisque quatuor habere debet Vicecomites, ut Pictonum Comes.* Ainsi le Comté de Poitou étoit composé de quatre Vicomtez, sçavoir de Châtelleraut, de Thoüars, de Rochechoüart, & de Brosse, dont les trois premieres ont été depuis erigées en Duchez. Il n'y a en France que six Comtez Pairies, trois Ecclesiastiques, Châlons en Champagne, Noyon, & Beauvais ; & trois seculieres, Clermont à la Maison de Condé, Eu à Mademoiselle d'Orleans, Evreux à la Maison de Boüillon. Pour ce qui est des dignitez de nouvelle érection, le Duc va le premier, le Marquis suit le Duc, le Comte suit le Marquis, puis vient le Vicomte, & enfin le Baron. *Vicecomites olim dicebantur quibus Castri Dominus vices suas committebat, seu exactionem jurisdictionis in Castro.* Mais maintenant les Vicomtez sont héreditaires & feodaux, & ceux qui en ont le titre ne rendent pas la Justice, comme ils faisoient anciennement. Il y en a un grand nombre en Languedoc & en Poitou. Et il y a tel Vicomte & tel Baron, qui ne voudroit pas changer son ancien titre contre un nouveau titre de Comte ou de Marquis.

En Angleterre les Comtes, nommez *Earls* dans la Langue du païs, sont tous Pairs du Royaume, & le Roi les traite de Cousins. Quand il fait un Comte il lui met lui-même un manteau sur les épaules, l'épée au côté, un bonnet sur la tête, & les Lettres Patentes entre les mains. Ils sont tous nommez des Provinces, Villes, ou Places dont ils portent le titre, à la reserve de deux, dont l'un est personel, sçavoir le Comte Maréchal d'Angleterre, & l'autre est particulier à l'illustre famille de Rivers, dont l'aîné porte le titre de Comte. Ce fut Henri VII. qui reduisit les Ducs & les Comtes feodaux à de simples offices & dignités à vie, leur donnant des qualités sans domaine. Autrefois on donnoit aux Comtes pour entretenir leur état le troisiéme denier de ce qui provenoit de tous les procés qui se jugeoient dans le Comté, dont ils étoient titulaires; mais cela ne se fait plus, & le Roi leur accorde seulement vingt livres sterlin par an, c'est-à-dire, 240. livres monnoye de France; ce qui étoit autrefois une pension fort considerable : mais il n'y a point de ces Comtes qui ne soit fort riche du bien de sa famille. On les Traite en leur Langue de *My-lord*, c'est-à-dire Monseigneur : de là est venu le proverbe en France, c'est un *Milord*, quand on veut parler d'un homme riche. Il y a environ 80. ans qu'il n'y avoit que vingt Comtes en Angleterre, mais à present leur nombre va jusqu'à soixante-huit. Quand ils parlent d'eux-mêmes, ou qu'ils donnent quelques lettres de concession à leurs Vassaux, ils se servent du pluriel. *Nous Henry Percy, Comte de Northumberland, &c.* Il en est de même à proportion des Comtes d'Ecosse & d'Irlande. Pour en sçavoir davantage sur ce sujet, voyés Edoüard Chamberlayne, *en l'Etat present de l'Angleterre.*

En Espagne les Comtes sont fort considerés, & plusieurs ont la dignité de *Grand* d'Espagne, qui est à peu prés comme en France celle de *Pair*: au lieu qu'en France il n'y a que trés-peu de Comtes & Pairies.

L'Italie a un grand nombre de Comtes, mais particulierement les Royaumes de Naples & de Sicile, & le Piémont.

La Suede a des Comtes & des Barons qui font avec les Sénateurs la premiere Noblesse du Royaume.

Le Dannemarc n'a ni Comtes, ni Marquis, ni Ducs, ni Barons, comme les autres Etats, & la Noblesse de ce Royaume n'écartele point ses armes. Il n'y a qu'une branche de la Maison de Rantzau dans le Duché de Holstein, qui prend le titre de Comte: & que Frederic Viceroy de Norvege fils naturel de Frederic III. Roi de Dannemarc, qui est aussi connu sous le nom de Comte de Guldenlew.

La Pologne, la Lithuanie, & la Moscovie n'ont point aussi de Comtes, mais seulement des Ducs, des Princes, & des Palatins. * Voyés Comtes Palatins de France. SUP.

DUC ou LE DUC, (Fronton) Jesuite, connu sous le nom de *Fronto Ducaeus*, etoit fils d'un Conseiller de Bourdeaux. Il nâquit en cette ville & s'y fit Jesuite en 1577. son mérite le fit distinguer parmi les gens de Lettres de son tems. Il sçavoit les Langues, la Théologie, & la Critique. Le Pere Fronton le Duc mourut à Paris, le 25. Septembre de l'an 1623. Le Cardinal Baronius a parlé de luy avec éloge, dans le IX. Tome de ses Annales. Il a beaucoup travaillé, & nous luy sommes obligez d'avoir publié les Ouvrages de Saint Gregoire de Nazianze, de Saint Gregoire de Nysse, de Saint Basile, de Saint Jean Chrysostome, de Nicephore Calliste, les Canons des Apôtres, la Bibliotheque des Peres Grecs, Antoine Melissa, &c. Il écrivit aussi contre le Sieur du Plessis Mornay. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script Sec. XVII. &c.*

DUCEY, Bourg de Normandie dans l'Evêché d'Avranches. Il est sur la riviere d'Andrée.

DUCEY, autre bourg de Normandie dans l'Evêché de Bayeux, entre Caën & saint Lo.

DUDECHIN. Cherchez Dodechin.

DUDERSTAT, ville d'Allemagne, capitale du petit païs d'Eichfeld, qui est au Midy de celuy de Brunswic. Elle est sur la riviere de Wipper, dans les Etats de Mayence.

DUDITH, (André) Evêque des Cinq-Eglises comme disent quelques-uns, ou plûtôt de Tina, a vécu dans le XVI. Siecle; il etoit illustre par sa naissance, par son sçavoir, & par sa probité. De Thou lui donne cet éloge d'avoir été un personnage d'une doctrine & d'un esprit merveilleux. L'Empereur Ferdinand l'envoya en qualité d'Ambassadeur au Concile de Trente. Ce fut l'an 1562. Quelque tems aprés Dudith se fit Protestant. Il étoit extrémement attaché à la Maison d'Aûtriche, & c'est pour cette raison que les Princes de cette Maison, qui étoient persuadez de son affection, se servirent de lui en des occasions importantes. En 1573. il fut en Pologne, pour tâcher d'y faire élire Roy l'Archiduc Ernest. Il étoit comme Conseiller de Guillaume Ursin de Rosemberg, l'Empereur n'ayant osé luy donner le premier rang de cette Ambassade, parce que le Pape s'en feroit offensé. Dudith mourut au mois de Fevrier l'an 1589. âgé de 56. * Sponde, *in Annal.* De Thou, *Hist. li. 32. 56. & seq.* Beyerlinck, *in Cont. Chronogr.* *Omery.* &c. [Il falloit ajoûter qu'il embrassa la Religion Protestante, & qu'il donna ensuite dans les opinions de Socin. Voiez la *Bibliotheque des Antitrinitaires, par Chr. Sandius*, qui donne la liste des ouvrages de Dudithius.]

DUDLEY, (Jean) Comte de Warwic, puis Duc de Northumberland. Ce Seigneur étant puissant en Angleterre, s'opposa aux desseins d'Edoüard Seimer Duc de Sommerset, oncle du Roy Edoüard & Protecteur du Royaume pendant sa minorité, & resolut de le perdre. L'ayant fait arrêter prisonnier avec l'agrément du Roi, dont il avoit toute l'autorité entre les mains, il lui fit trancher la tête le 23. Janvier 1552. Cet heureux succés luy inspira de plus grands desseins, & il commença de former une faction pour mettre la Couronne sur la tête de Giffort son fils, en lui faisant épouser Jeanne fille du Duc de Suffolc, petite-niéce du Roi Henri VIII. Peu de tems aprés ce mariage, le Roy Edoüard mourut au mois de Juillet 1553. Alors Dudley tâcha de s'assurer de la personne de Marie, qui étoit heritiere de la Couronne: mais cette Princesse se retira en lieu de seureté, où elle se fit proclamer Reine d'Angleterre. Cependant Dudley Duc de Northumberland & le Duc de Suffolc se saisirent de la Tour de Londres, où ils prirent en secret le serment des principaux de la Noblesse & du Maire, qu'ils obligerent à se déclarer pour Jeanne de Suffolc, mariée à Giffort: puis deux jours aprés, par un Edit public, ils firent proclamer Jeanne Reine d'Angleterre. En même tems Dudley leva une puissante armée, & marcha contre la Reine Marie, laissant à Londres le Duc de Suffolc pour s'assurer de la ville.

Mais pendant son absence le Maire de Londres & la Noblesse qui y etoit restée le déclarerent criminel de leze-Majesté, & arrêterent le Duc de Suffolc avec Jeanne, que peu de jours auparavant ils avoient proclamée Reine. Dudley voyant qu'il etoit impossible de faire réüssir son dessein, se mit entre les mains des Magistrats, dans l'esperance peut-être d'obtenir sa grace. On le mena prisonnier à Londres, où il eut la tête tranchée le 22. Août 1553. Peu de temps aprés le Duc de Suffolc & Jeanne avec Giffort son mary souffrirent le même supplice. * Sanderus, *Histoire du Schisme d'Angleterre*. SUP.

DUDON, de Neustrie, écrivit l'Histoire des conquêtes des Normands dans les Gaules; mais plûtôt en Poëte qu'en Historien. Il vivoit sur la fin du X. Siécle; & Saxon *le Grammairien* l'allegue aussi, sous le nom de l'Ecrivain d'Aquitaine. * Saxon le Grammairien, *au li.* 1. Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 41.

DUDON, Docteur de Paris dans le XII. Siécle. Il fut Clerc & Physicien, c'est-à-dire, Médecin du Roi saint Loüis, qu'il accompagna dans ses voyages d'outre-mer, & qu'il assista à sa mort en Afrique. Aprés cela il revint en France, avec Philippe *le Hardy*. Il se trouva extrémement mal à S. Germain en Laye, où il avoit suivi le Roi, & s'étant fait porter à Paris, il y fut abandonné des Médecins. Dans un état si facheux, il eut recours à Dieu & il luy demanda, par les mérites de saint Loüis, la santé, qu'il obtint d'abord. Il écrivit luy-même une Relation de ce qui venoit de lui arriver, & l'envoya à Guillaume de Chartres, qui composoit alors la vie de saint Loüis. Il y dit la chose de la maniere que je viens de la rapporter. Les Curieux le pourront consulter & voir l'Histoire du V. Siécle de l'Université de Paris du Sieur Du Boulay.

DUEL, combat singulier entre deux personnes. Il se faisoit anciennement en champ clos, d'où est venu le nom de Champion. Il étoit de deux sortes; l'un se faisoit à fer émoussé, & l'autre à fer émoulu: au premier on ne cherchoit que la victoire, mais au second on vouloit tuer son adversaire. Tous les deux se faisoient avec de grandes cérémonies & en presence de Juges, quelquefois même en la presence des Rois, qui autorisoient ces sanglans combats. Dans la guerre les défis entre les Chevaliers & les Chefs des partis contraires étoient fort communs, mais ils se faisoient plus souvent entre un certain nombre de combattans, que seul à seul. C'est ce qui fut pratiqué il y a plus de deux mille ans, dans le démélé qu'eurent les Romains avec ceux d'Albe, lorsque pour épargner le sang de plusieurs milliers d'hommes, chaque party remit les interêts & la gloire de son païs entre les mains de trois braves qu'il jugea les plus capables de les soûtenir. On tient que pour une pareille occasion il se fit un défi entre le Roi François I. & l'Empereur Charles Quint, ce que leurs Etats ne voulurent pas permettre. Les joûtes, qui ne se faisoient que par divertissement & qu'en rompant une lance, étoient aussi une espece de Duel, dont l'issuë ne se trouva que trop funeste pour Henry II. Roi de France, qui y perdit un œil & la vie. Quand un Chevalier étoit accusé d'un crime, dont il se disoit innocent, il demandoit qu'il lui fût permis de se battre contre son accusateur, ce qui ne lui étoit guere refusé. Ainsi pour repousser d'autres sortes d'injures, on avoit souvent recours aux Duels. Voyez sur ce sujet d'Audiguier, *de la permission des Duels*. A présent cette barbare coûtume, si opposée à la Loy de Dieu & si éloignée de la douceur du Christianisme, est entierement abolie dans le Royaume de France par la severité des Ordonnances du Roi Loüis *le Grand*. SUP.

DUERO ou DOURO, en Latin *Durius*, riviere d'Espagne. Elle a sa source dans la Castille la Vieille, vers les frontieres de l'Arragon, dans la Montagne d'*Idubeda*, que ceux du païs nomment diversement *Montes d'Occa*, *Sierra la Hez*, *Sierra d'Urbion*, &c. Le Duero passe a Soria, à Almasen, à Borgo d'Osme, à Aranda, &c. qui sont dans la Castille la Vieille. De là entrant dans le Royaume de Leon, elle arrose Simanças, Tordesillas, Camora, &c. & puis venant dans le Portugal, elle coule à Mirande, à Lamego, à Porto, &c. & se jette dans l'Ocean; un peu au dessous de cette ville grossie par les eaux de l'Arlanza, de Tormes, & par celles de diverses autres rivieres qu'elle reçoit. Les Auteurs anciens parlent souvent du Duero. Silius Italicus dit qu'on trouvoit l'or parmi le sable de cette riviere, *li.* 1.

DUESME, ville de France en Bourgogne, sur la riviere de Seine & dans le Bailliage de la Montagne. Elle donne son nom au petit païs dit le DUESMOIS, qui est vers la source de la même riviere de Seine.

DUGLAS Cherchez Douglas.

DUGLOSSE ou DUGLOSO, (Jean Longin) étoit Polonois, Chanoine de Cracovie, & puis Archevêque de Leopolis, Leopold ou Luvow, & vivoit dans le XV. Siécle. Le Roi Casimir II. qui connoissoit sa vertu, bien qu'il l'eût auparavant, persécuté pour quelque affaire particuliere, l'employa en diverses négociations importantes, luy donna la conduite de ses enfans, & lui procura l'Evêché de Leopold, dont j'ay parlé. L'an 1465. Duglosse composa en trois Traitez la vie de saint Stanislaüs, Evêque de Cracovie & Martyr, que Surius a abbregée, dans le III. Volume des vies des Saints, sous le 8. May. Il composa aussi une Histoire de Pologne, qu'il continua jusques à l'année 1480. qui est celle de sa mort; & cet Ouvrage est manuscrit dans la Bibliothéque des Peres de l'Oratoire de Vallicelli de Rome. Le Cardinal Baronius avoüe trés-souvent qu'il avoit vû cet Ouvrage, & qu'il s'en étoit servi, en parlant des affaires de Pologne. Eneas Sylvius, depuis Pape sous le nom de Pie II. & divers Auteurs donnent de grands éloges à Duglosse. * Pie II. *ad Sbign. Card.* Cromer, *li.* 29. Herbert de Folstein. *Praef. comp. Hist. Polon.* Michou, *li.* 4. *cap.* 7. Sponde, *A. C.* 1467. *n.* 6. 1480. *n.* 8. &c.

C. DUILLIUS, surnommé *Nepos*, Consul Romain, fut le premier de tous les Capitaines de la République, qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois: aussi il en triompha, & dressa une colomne, dont on a encore l'Inscription. Cette bataille se donna la CXXX. Olympiade, qui étoit l'an 494. de Rome. Il étoit Consul avec Cneus Cornelius Scipio, qui avoit été pris avec dix-sept navires. * Tite-Live *li.* 17. *Brev.* Ciceron, *dial. de sen.* Tacite en fait aussi mention, *li.* 2. *ann. c.* 12.

DUISBOURG, en Latin *Duisburgum*, Ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves, à l'Electeur de Brandebourg. Elle est sur la riviere de Roer qui se jette peu aprés dans le Rhin, à trois ou quatre lieuës de Dusseldorp, & autant de Wesel. Duisbourg a été autrefois ville Imperiale; mais elle a perdu cet avantage. Elle est differente de DUISBOURG qui est la plus ancienne Vicomté de Brabant, à trois lieuës de Bruxelles.

Concile de Duisbourg.

Il fut assemblé l'an 927. & l'on y fulmina sentence d'excommunication contre ceux qui avoient crevé les yeux à Bennon Evêque de Mets. Flodoard en parle dans sa Chronique, où il ajoûte que ce Bennon étoit un Solitaire, qu'on tira du desert pour le faire Evêque. * Reginon, *en la Conti. T. IX. Conc.* Guilliman, &c. Voyez *Doesbourg*.

DULCIGNO & DOLCIGNO, *Olchinium*, *Olcinium*, & *Ulcinium*, ville de l'ancienne Illyrie, aujourd'hui de la Dalmatie, au Turc. Elle est située sur le bord de la mer Adriatique, où elle a un bon Port, sur le Golfe dit du Drin, avec un Château. Dulcigno est une ancienne ville. Pline, Ptolomée, Tite-Live, &c. en font mention. Elle a eu Evêché suffragant d'Antibari. Les Turcs la prirent dans le XV. Siécle.

DULCIN, Hérétique, & le Chef de ces errans, qu'on nomma DULCINISTES, combattoit l'Eglise par ses erreurs, au commencement du XIV. Siécle. Il se vantoit de venir prêcher le regne du Saint Esprit, & sous prétexte de charité il s'adonnoit à toutes sortes d'abominations, négligeant les choses les plus saintes. Il méprisoit les Souverains Pontifes & les Ecclesiastiques, & se faisoit lui-même le Chef de ce troisiéme regne, ajoûtant que celui du Pere avoit duré depuis le commencement du monde jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST, que celui du Fils avoit commencé alors jusques à l'an 1300. Grand nombre de peuples suivirent ce malheureux, dans les montagnes des Alpes, où il fut pris avec sa femme nommée Marguerite, & on les brûla par ordre du Pape Clement V. Les Protestans disent, que ceux de Merindol & de Cabrieres en Provence, & ceux de la Vallée d'Angrogne en Piémont, où, selon eux, leur Eglise prétenduë subsistoit depuis quelques Siécles, étoient descendus des Vaudois & des Dulcins. Mais ils nient qu'ils fussent en diverses erreurs, dont on les accuse. Sandere, *her.* 159. Prateole, *V. Dulc.* Genebrard, *en Clement. V.* Bzovius, *A. C.* 1310. *n.* 13. Sponde, *A. C.* 1307. *n.* 16. 17. Vignier, *Bibl. Hist. A. C.* 1308. Gautier, *Chron. XIV. Siec. ch.* 2.

DULCINISTES, Hérétiques. Voyez Dulcin.

[DULCITIUS, Consulaire de l'Emilie, sous Constantin, en CCCLVII. *Ammien Marcellin* fait aussi mention d'un Officier du même nom, qui commandoit quelques troupes en Angleterre, dix ans aprés. *Jac. Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

DULLAR, (Jean) de Gand, vivoit dans le XVI. Siécle, vers l'an 1523. Il enseigna la Philosophie à Paris dans le Collége de Beauvais. Divers Auteurs se sont trompez à son sujet; en marquant le tems auquel il a vécu. Dullard composa divers Ouvrages de Philosophie qui sont presque tous des Commentaires sur Aristote. * Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

DUMBAR, petite ville d'Ecosse sur la Mer, avec un bon Château. Elle est située à dix-huit lieuës de la Ville d'Edimbourg, du côté de l'Orient & dans le Comté de Louthiane. Quelques-uns confondent Dumbar avec DUMBARTON ou DUMBRITON, qui est un autre Château extrémement fort dans l'Ecosse Meridionale. Ce dernier est dans le Comté de Lennox & il donne son nom à un Golfe assez renommé dans le païs. Voyez en la description dans l'Histoire de De Thou, *li.* 60.

DUMBARTON. Voyez Dumbar.

DUMBLAN ou DUNBLAN, en Latin *Dumblanum*, ville d'Ecosse dans le Comté de Mentheit. Elle est peu considérable, sur la riviere de Teich.

DUMMERZÉE, en Latin *Dummera*, lac d'Allemagne dans la Westphalie, entre les Etats de Munster, d'Osnabruch, de Minden, & de Diepholt. La petite ville de Diepholt est sur le même lac.

DUMNORIX, illustre Gaulois, étoit un homme hardi & entreprenant, qui avoit gagné l'affection du peuple par ses largesses. Aprés avoir acquis de grands biens dans les Fermes de la République, qu'il tenoit au prix qu'il vouloit, parce que personne n'osoit encherir sur luy, les Helvetiens n'ayant pû obtenir de Jule Cesar le passage qu'ils luy demanderent par la Province Romaine, eurent recours à ce Seigneur, qui fut bien aise de les obliger, & le leur procura par les terres des Sequaniens, dont les Romains lui eussent fait un crime d'Etat, si Divitiac, qui étoit son frere & qui avoit grand pouvoir sur l'esprit de Cesar, n'eût intercedé pour lui. Il tâcha de s'emparer de la souveraineté de son païs, mais il n'eut pas le tems d'exécuter son dessein à cause de l'expedition de la Grande Bretagne, où Cesar l'appella comme tous les Officiers des Gaules. Il voulut s'en excuser, mais ce fut inutilement, parce que Cesar, qui étoit averti de ses desseins, craignoit, qu'il ne les executât pendant son absence. Comme il vit qu'il ne pouvoit obtenir le congé qu'il souhaitoit, il prit son tems, & la plûpart des troupes étant embarquées, il se retira avec la Cavalerie de son païs qu'il gagna par ses promesses. Cesar ayant regardé cette désertion comme une affaire trés-importante, le fit suivre par la plus grande partie de sa Cavalerie, avec ordre de le ramener, ou de le tuer, s'il faisoit la moindre résistance. Il voulut se defendre, criant toûjours qu'il étoit né libre, & que sa patrie n'étoit point sujette

sujette aux Romains mais il fut accablé par la multitude, & percé de plusieurs coups. * Jul. Cæs. *Bell. Gall. l.* 8. SUP.

DUN ou Don, riviere d'Angleterre dans la Province d'Yorck. Les Auteurs Latins la nomment *Danus*, & elle donne son nom au bourg de Doncaster, en Latin *Danum*, où el e passe.

DUN, Ville de Lorraine dans le Barrois, qui est delà la Meuse. Elle est prés de cette riviere, entre Stenay & Damvilliers, & elle est differente de Dun, ville de France dans la Province de la Marche.

DUNA ou Dwina riviere de Pologne, que les Auteurs Latins nomment *Duina*, & que quelques-uns prenent pour le *Rubo* de Ptolomée. Elle a sa source dans la Moscovie prés du Volga. En sortant de cet Etat, elle entre dans la Lithuanie où elle passe à Viteplki & à Poloczk, & reçoit diverses rivieres. Ensuite, elle traverse la Livonie, coule vers Dunebourg & Kokenhausen, & elle se jette dans la mer Balthique auprés de Riga.

DUNAAN, Juif de nation, Roy des Homerites, peuples de l'Arabie Heureuse. Il vivoit au commencement du VI. Siécle sous Elesbaan Roy d'Ethiopie. On dit qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colere sur les Chrêtiens, qui habitoient dans ses terres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remplie, il y mit le siége & y exerça des cruautez incroyables contre les Fidéles, qui ne voulurent pas renier Jesus-Christ. Entre ceux-là, le martyre d'Aretas & d'un enfant de cinq ans est des plus admirables. Le martyrologe Romain en fait mention le 24. Octobre. Cependant, Elesbaan Roy d'Ethiopie, à la priere du Patriarche d'Alexandrie, vint vanger les Chrêtiens, dans la personne de ce Tyran qu'il fit mourir, l'ayant trouvé hebeté aprés la défaite de ses troupes. Consultez Zonare, Cedrene, Nicephore, Anastase, Theophane, Surius, *au* 24. *Octob.* & Baronius, *A. C.* 522.

DUNALMA: Fête des Turcs, qui dure sept jours & sept nuits, pendant lesquels ils font joüer des feux d'artifice, tirent les gros canons, tout des salves de mousqueterie, battent le tambour, & sonnent de la trompette, avec des rejoüissances extraordinaires. Le peuple fait des festins dans les ruës qui sont ornées de fleurs & de tapisseries, & se divertit par toutes sortes de jeux. On fait cette Fête à la premiere entrée du Grand Seigneur dans une ville, ou aprés avoir reçu quelque bonne nouvelle, comme d'une victoire signalée. Elle se nomme autrement Ziné, ou Eziné. * Ricaut, *De l'Empire Ottoman.* SUP.

DUNBLAN. Cherchez Dumblan.

DUNCAN. Cherchez Donald VII.

DUNCAN, (Martin) natif de Kempen dans le Diocese de Cologne, a vécu dans le XVI. Siécle. Il nâquit en 1505. & ayant étudié à Louvain, il s'y rendit si habile dans la Théologie, qu'il fut un des plus zelez défenseurs de la Foy Orthodoxe contre les Protestans. Ayant eu une Cure dans la Hollande, il passa toute sa vie dans ce païs. Il s'y opposa d'abord aux Anabaptistes, dont il convertit un trés-grand nombre, & ensuite, les Protestans s'étant rendus maîtres de la Hollande, il eut à soûtenir leurs emportemens. Ils le persecuterent même cruellement. Martin Duncan soûtint toûjours la Religion Catholique, avec beaucoup de courage, & il mourut à Amersfort l'an 1590. âgé de 85. Il composa divers Ouvrages. *De vera Christi Ecclesia. De sacrificio Missæ. De piarum & impiarum Imaginum differentia & cultu, &c.* * Joannes Hezius, *in vita Duncani*, Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

DUNCAN, (Marc) surnommé de Cerisante. Cherchez Cerisante. SUP.

DUNDALK, en Latin *Dunkevanum*, ville d'Irlande, dans la Province d'Ultonie & dans le Comté de Louth. Elle est située sur la mer d'Irlande, avec un bon port, entre Carlingford & Drodagh.

DUNES, c'est le nom que les Flamans donnent aux côteaux de sable qui sont élevez sur le bord de la mer, & c'est d'où la ville de Dunkerque a tiré le sien, parce qu'elle est située entre des Dunes. Ce nom est particulierement affecté à cette côte d'Angleterre, qui est entre Douvres & l'embouchure de la Tamise, où il y a bon ancrage pour les Vaisseaux. SUP.

DUNFREIS, en Latin *Dunfreia*, ville de l'Ecosse Meridionale dans la Province de Nithesdale. Elle est sur la riviere de Nithe prés du Golfe d'Eden, que ceux du païs nomment *Soleuey frith.*

DUNGAL ou Dunghall, en Latin *Dungalia*, ville du Royaume d'Irlande, dans la Province d'Ultonie. Elle est dans la partie Occidentale de l'Isle avec un assez bon Port. Dunghall a aussi un Château, & elle donne son nom a un Comté qui est aussi appellé Tyrconnel.

DUNGAL, Diacre, qui vivoit du tems de Charlemagne. On trouve une Lettre qu'il écrivoit à ce grand Prince d'une éclipse du Soleil. Il dédia depuis à l'Empereur Lothaire un Ouvrage, pour le culte des Images. Il étoit écrit contre Claude de Turin, & c'est celui que nous avons dans la Bibliothéque des Peres. Il composa aussi des vers. * Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Possevin, *apar. sacr.* Bibliot. PP. *p.* 2. *c.* 145. *edit.* 1624.

DUNGANON, en Latin *Dunganum*, ville d'Irlande dans l'Ultonie ou Ulster. Elle est Capitale du Bas Comté de Tirone, que ceux du païs nomment Upper Tirone. Dunganon est prés d'Armagh.

DUNGARVAN, ville & port de mer d'Irlande, dans la Mommonie & dans le Comté de Vaterford. Elle est située en la partie Meridionale de l'Isle entre Vexford & Vaterford.

DUNGHALL. Cherchez Dungal.

DUNKELDEN, en Latin *Duncheldinum* & *Castrum Caledonium*, Ville d'Ecosse avec Evêché suffragant de S. André. Elle est située sur la riviere de Tay dans le Comté de Perth, & Camden la prend pour l'ancienne Calidonie.

DUNKERAN ou Donequine, *Juernis*, ville d'Irlande dans le Comte de Desmond, sur le Golfe que forme la riviere de Maire, que ceux du païs nomment *Maire Flud.* Elle a un assez bon port, mais aujourd'huy il est peu frequenté.

DUNKERQUE ou Dunkerke, *Dunquerca*, ville du Païs-Bas, dans le Comté de Flandres. Elle fut bâtie par le Comte Baudoüin III. dit *le Jeune*, fils du Comte Arnoul I. environ l'an 960. Quelques-uns croyent que son nom lui est donné du mot Flaman, *Kerk*, qui veut dire *Eglise*, à cause que la tour de son Eglise est la premiere que les Mariniers découvrent de la mer, par-dessus les Dunes. Elle est située sur la mer à trois lieuës de Graveline, à six de Calais & à cinq de Nieuport. Cette ville fut premierement à Jean d'Avênes Comte de Hainaut, qui la vendit à Guy Comte de Flandre. Depuis, Robert de Flandre, fils du Comte Robert III. dit de Bethune, fut Sieur de Dunkerke, Cassel, &c. Yoland sa sœur luy succéda & épousa Henri IV. Comte de Bar. Robert de Bar Comte de Marle & de Soissons, Sieur de Dunkerque, &c. n'eut de Jeanne de Bethune qu'une fille unique Jeanne de Bar, qui porta ce riche héritage dans la Maison de Luxembourg, par son mariage avec Loüis de Luxembourg Connêtable de France, qui l'épousa le 16. Juillet de l'an 1435. Pierre de Luxembourg leur fils laissa de Marguerite de Savoye, Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul, Dame de Dunkerque, &c. qui prit alliance avec François de Bourbon Comte de Vendôme, quatriéme ayeul paternel du Roy Loüis *le Grand.* C'est sur cela que sont fondées les prétentions que ce Monarque a sur la ville de Dunkerque. Le Sieur de Termes Maréchal de France la prit l'an 1558. Le Duc de Parme la reprit l'an 1583. Dans ce Siécle Loüis II. Prince de Condé, pour lors Duc d'Anguien, l'emporta l'an 1646. Les Espagnols s'en rendirent maîtres en 1652. Le Maréchal de Turenne la leur enleva l'an 1658. & elle fut remise aux Anglois, de qui Loüis XIV. la racheta l'an 1662. Il y a fait faire une Citadelle considérable avec des fortifications. Au reste le port de cette ville est trés-beau & fort frequenté. Ses ruës sont belles, & ses habitans en réputation sur mer, pour leurs pirateries. * Guichardin, *desc. des Pays-Bas, & en l'ad.* Strada, *de bell. Belg. dec.* 2. *li.* 5. Sarrazin, *rel. du siege de Dunq.* Galland, *Droits du Roy, &c.*

DUN-LE-ROY, en Latin *Regiodunum*, ville de France dans le Berry, avec un Siége Royal. Elle est sur la Riviere d'Auron, du côté du Bourbonnois, à sept ou huit lieuës de Bourges. Humbert Astier & ses freres vendirent l'an 1275. au Roy la moitié de la Viguerie de Dun-le-Roy. Elle fut reünie à la Couronne par le Roy Charles VII. en 1430. & par Loüis XI. en 1465. Il ne faut pas confondre cette ville avec Dun-le-roy en Bourgogne, prés du Beaujolois.

DUNOIS, petit Païs & Duché de France, dans la Beauce. La ville capitale est Château-Dun qui fut du Bailliage de Chartres, puis de celuy d'Orleans. Le Dunois ou Château-Dun a eu autrefois des Vicomtes depuis Rotrou I. Comte de Mortagne, qui vivoit dans le XI. Siecle. Dans la suite ce Vicomté entra dans la Maison de Chatillon & de Blois. Guy de Châtillon fils de Loüis Comte de Blois, qui mourut à la bataille de Crecy, vendit le Dunois sous le titre de Comté à Loüis Duc d'Orleans, frere du Roy Charles VI. Ce fut l'an 1391. Depuis, il fut l'appanage du fameux Jean bâtard d'Orleans; à qui la Monarchie Françoise a de si grandes obligations. Charles Duc d'Orleans son frere le luy donna le 1. Juillet de l'an 1439. Ce païs comprenoit le Vicomte de Château-Dun, Fretenval, Marcheoir, &c. & en vertu de cette donation Jean bâtard d'Orleans rendit à son frere le Comté de Vertus, Romorantin, &c. Le Comté de Dunois fut érigé au mois de Juillet de l'an 1525. en Duché & Pairie par Loüise de Savoye, Mere du Roi François I. & alors Regente du Royaume. Ce fut en faveur de Loüis Duc de Longueville & de ses enfans mâles. La posterité de Jean bâtard d'Orleans a joüi du Comté de Dunois.

DUNQUERQUE. Cherchez Dunkerque.

DUNS, (Jean) dit Scot, parce qu'il étoit natif d'Ecosse. Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit en grande estime sur la fin du XIII. Siécle & au commencement du XIV. Il fut celebre dans l'Université de Paris, & eut pour Maître non pas Alexandre de Hales, comme quelques-uns l'ont crû, mais Guillaume Varron Anglois, célebre Docteur de son Ordre. La subtilité de son esprit, qui paroissoit admirable à expliquer les plus grandes difficultez de la Philosophie & de la Theologie, luy fit avoir le nom de *Docteur subtil.* D'autres estiment qu'on le luy donna, pour avoir défendu solidement la verité de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Au reste, ce grand homme se picqua d'avoir des opinions opposées à celles de S. Thomas, comme l'étoient alors leurs deux Ordres; & c'est ce qui a produit dans l'Ecole les deux Sectes de Thomistes & de Scotistes. Il mourut à Cologne le 8. Novembre de l'an 1308. âgé d'environ 33. ou 35. Ses ennemis ont publié qu'étant attaqué d'une apoplexie, il fut d'abord enterré, & que quelque tems aprés cet accident étant passé, il mourut desesperé, se rongeant les mains & donnant de la tête contre la pierre du Tombeau. Mais on a si bien refuté cette calomnie, contre Paul Jove Latome, & Bzovius, qu'il ne se trouve plus personne qui veüille y ajoûter foy. Jean Duns, qui avoit une merveilleuse facilité à connoître toutes choses, n'en avoit pas moins à les mettre par écrit, & c'est pour cette raison qu'il laissa un trés-grand nombre de Traitez, que nous avons en diverses editions. Celle de Lyon de 1639. a XII. Volumes, avec la vie de l'Auteur écrite par Wadinge, & les témoignages des grands hommes qui ont parlé de luy. Ce que les Curieux pourront voir. * Wadinge, *T. III. Annal. Min. & in Bibl.* Heruart, *in Mantiss. contra Bzovium.* Trithême & Bellarmin, *in Catal.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Possevin, *in appar.* Sponde, *A. C.* 1308. *n.* 11. Ferchius, Cavellus, Magnesius, Colganus, Pontius, &c.

DUNSTAFAG, en Latin *Evonium*, ou selon d'autres *Stephandunum*, ville d'Ecosse dans le Comté de Lorne. Elle est dans

la

la partie Occidentale de l'Isle, prés de l'Isle de Mula, vers les Hebudes. Il y a un assez bon port.

S. DUNSTAN, Archevêque de Cantorbery en Angleterre florissoit dans le X. Siecle. Aprés avoir fait ses études il alla trouver Anselme Archevêque de Cantorbery son oncle paternel, & ce Prélat se voyant obligé d'aller à la Cour le mena avec lui, & le présenta au Roi Ethelstan, qui avoit commencé de régner en 923. Le Roy en fit beaucoup d'estime, & le retint auprés de luy: mais quelques envieux rendirent tant de mauvais offices à Dunstan, que ce Prince parût tout refroidi & ne luy temoigna plus la même bien veillance. C'est pourquoy Dunstan se retira auprés d'Elphege Evêque de Vorchester son cousin germain, qui lui confera l'Ordre de Prêtrise, & l'excita à se faire Religieux. Il embrassa cet état, & s'en alla à Glasco où il bâtit une Cellule proche d'une Eglise dediée à la Vierge. Edmond qui succeda à Ethelstan son frere en 941. manda Dunstan, & se servit de ses sages conseils pour gouverner son Royaume. Ce Prince assisté du Saint, faisoit regner la Justice & la Paix dans son Etat: mais il fut assez credule pour ajoûter foi aux calomnies de ceux qui avoient conçû de l'envie contre Dunstan; ce qui le porta à l'éloigner de sa Cour, où il le rappella bien-tôt aprés. Edrede frere & successeur du Roy Edmond ne témoigna pas moins d'affection à ce sage Ministre, & il se reposa sur luy d'une grande partie de la conduite de son Royaume: mais Eduin fils d'Edmond etant parvenu à la Couronne, s'abandonna à ses passions, & ne voulut point écouter les bons avis de Dunstan: c'est pourquoi ce saint homme se retira dans son Monastere de Glasco. Depuis il passa en Flandres dont le Comte le reçût parfaitement bien, & il s'arrêta dans la ville de Gand. Cependant plusieurs grands Seigneurs d'Angleterre ne pouvant souffrir les desordres d'Eduin, élurent pour Roi Edgar son frere, & ainsi le Royaume fut divisé en deux parties, dont la Tamise faisoit la séparation. Ce nouveau Roi rappella saint Dunstan, & luy fit accepter l'Evêché de Vorchester: mais il arriva une chose remarquable, lors qu'il fut sacré dans l'Eglise de Cantorbery. Odon Archevêque de cette Eglise, au lieu de donner à Dunstan le Titre d'Evêque de Vorchester, luy donna celuy d'Archevêque de Cantorbery, comme le déclarant son successeur. Aprés cette Ceremonie, S. Dunstan s'en alla dans son Evêché, où son zele & sa pieté luy attirerent l'admiration de tout le monde. Le Roy Eduin étant mort, tout le Royaume fut réüni sous l'autorité d'Edgar, qui obligea Dunstan à gouverner l'Evêché de Londres, avec celui de Vorchester. Lorsque l'Archevêché de Cantorbery vint à vaquer par la mort d'Odon, on voulut donner cette dignité à Dunstan, mais il la refusa absolument. Ainsi Belphin Evêque de Vinchester fut élû Archevêque, & comme ce Prelat mourut bien-tôt aprés, Birthelin Evêque de Dorchester fut mis en sa place: mais n'ayant pas assez de vigueur pour maintenir la discipline Ecclesiastique, il retourna dans son Evêché, & alors Dunstan fut contraint de remplir ce Siege, dont il étoit trés capable de soûtenir la dignité. Il alla ensuite à Rome, où le Pape luy donna le *Pallium*, & l'établit son Légat dans toute l'Angleterre. Il n'y fut par plûtôt revenu qu'il fit paroître un courage invincible pour resister à quelques desordres qui s'étoient introduits dans son Archevêché. Il n'épargna pas les grands Seigneurs, ni le Roy même, à qui il imposa une rude penitence, pour avoir violé une Religieuse. Edgar mourut quelque tems aprés en 975. & laissa le Royaume à Edoüard son fils, que quelques Grands refusoient de reconnoitre pour Roy, sous prétexte que la Reine sa mere n'avoit point été couronnée, & que lors qu'il nâquit, le Roy son pere n'étoit pas encore sacré. Mais saint Dunstan, qui connoissoit le mérite d'Edoüard & sçavoit que le Royaume luy appartenoit légitimement, le maintint, sur le thrône, & établit son autorité, malgré tous les efforts des Rebelles. En 979. Alfrede, qui avoit été Concubine d'Edgar, fit assassiner Edoüard pendant qu'il étoit à la chasse, pour faire regner Etelrede son fils. Saint Dunstan parla à cet usurpateur du Royaume, avec des paroles foudroyantes, & luy prédit que comme il étoit monté sur le thrône par l'effusion du sang de son frere, il passeroit sa vie d'une maniere sanglante, & qu'une inondation de Barbares raviroit le sceptre à ses successeurs. Ce S. Prélat se retira ensuite dans son Archevêché, où il mourut l'an 988. six jours aprés l'Ascension. * Surius, 19. *May.* SUP.

DUPLEIX, (Scipion) natif de Condom dans la Guyenne, fils de Guy Dupleix du Languedoc, qui aprés s'être marié & établi dans Condom servit & commanda dans les troupes du Maréchal de Monluc, qui en fait foy dans le septiéme Livre de ses Commentaires. Scipion fut Maître des Requêtes de la Reine Marguerite, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé. Il a vécu dans le XVII. Siecle, & a écrit l'Histoire de France en VI. Volumes ayant Brevet d'Historiographe. Nous avons des Remarques sur son Histoire de Loüis XIII. qu'on attribuë au Maréchal de Bassompierre, & un autre Traité contre lui intitulé, *Les Lumieres de Matthieu de Morgues, dit saint Germain, pour l'Histoire écrite par Monsieur Scipion Dupleix*. Nous avons encore un abbregé de l'Histoire de Dupleix, qui a aussi écrit les Memoires des Gaules, l'Histoire Romaine en 3. grands Tomes, la premiére Philosophie Françoise, & quelques autres petits Traitez. Il mourut à Condom en l'année 1661. âgé de 98. ans; son Oraison funebre fut faite par le P. Calin Prêtre de l'Oratoire.

DU PONT, (Jacques) surnommé LE BASSANE, Peintre fameux de l'Etat de Venise, tiroit son nom de cette ville de la Marche Trevisane: car le sien étoit JACQUES DU PONT. Il étoit fils de François du Pont, Peintre de Vincence, lequel étant charmé de la situation & du bon air de Bassano, s'y vint établir; & il y eut Jacques, dont je parle, qui nâquit en 1510. & qu'il éleva avec beaucoup de soin dans les Lettres & dans la Peinture. Celuy-cy fit bien-tôt un trés-grand progrés, il se perfectionna à Venise sous le Boniface, & devint un des plus habiles Peintres de son tems. Ses Ouvrages sont fort estimez. Il se retira à Bassano, où, pour se délasser de la Peinture, il s'occupoit tantôt à chanter, tantôt à cultiver un jardin, & souvent à s'entretenir avec ses amis, qui le visitoient assidûment. Ainsi il vécut, avec beaucoup de douceur, jusques à 82. année de son âge, & mourut le 13. Fevrier de l'an 1592. laissant quatre fils, qui se sont acquis beaucoup de réputation parmi les excellens Peintres. L'aîné étoit FRANÇOIS DU PONT, dit LE BASSANE, qui se retira à Venise où il a laissé des pieces trés-estimées par le dessein, par le coloris, & par le soin qu'il avoit à exprimer jusqu'aux plus petites choses. Il étoit extrêmement réveur & melancolique; cette melancolie le jetta insensiblement dans une certaine manie si étrange, qu'il s'imaginoit toûjours que les Sergens le poursuivoient. Un jour entendant heurter un peu fortement à la porte de sa maison, il s'imagina que c'étoient ses prétendus ennemis, qui luy faisoient la guerre; & s'étant jetté par la fenêtre de sa chambre, il donna de la tête contre le pavé & se tua. Ce fut le 1. Juillet de l'an 1594. qui étoit le 44. de son âge. Le Chevalier son frere LEANDRE BASSANE reüssit merveilleusement aux portraits. Il fit ceux de diverses personnes de qualité, & entr'autres celuy du Doge Marin Grimani qui luy donna un collier de saint Marc, il acheva diverses pieces que son frere avoit commencées, & on a loüé sa maniere de peindre. Leandre du Pont étoit toûjours fort propre, & il aimoit la dépense & le faste, mais il avoit sa manie, s'imaginant qu'on avoit dessein de l'empoisonner. Cette apprehension le portoit quelquefois un peu trop loin. On dit que ces foiblesses étoient naturelles aux quatre fils de Jacques Du Pont, parce que leur mere avoit quelque penchant à la folie. Le Chevalier Du Pont mourut à Venise en 1623. ses autres deux freres ont reüssi à copier, Jean-Baptiste mourut en 1613. & Jerôme qui préfera la Peinture à la Medecine mourut en 1622. * Ridolfi, *vite de' Pittori Veneti*, &c.

DURAM ou DORHIN, (Nicolas) Carme Anglois, vivoit en 1426. Il écrivit sur le Maître des Sentences, *Originalia Doctorum*, &c. * Lucius, *in Bibl. Carm.* Tritheme, Pitseus, Alegre, &c. Ce dernier en met un autre de ce nom, qui vivoit environ l'an 1370. *in Parad. Carmel.*

DURAN de Torres. Cherchez Durand.

DURANCE, Riviere de France, dans le Dauphiné & dans la Provence, Strabon la nomme Δρουεντίας, Ptolomée, Δρουέντιος, & les Latins *Druentia*. On prétend qu'elle est formée de deux sources, dont l'une vient du mont Vesoul, & l'autre sort du mont Genévre. Sa naissance est dans le païs des Anciens Caturiges. Elle passe par le Dauphiné & la Provence, où elle se jette dans le Rhône entre Avignon & Tarascon. Mais il ne sera pas inutile de remarquer ces choses un peu plus dans le particulier. La Durance passe à Guillestre, puis prés d'Ambrun, & ensuite elle reçoit l'Ubaïe & quelques autres ruisseaux. Elle vient aprés cela à Sisteron qu'on y passe sur un beau pont, & elle y reçoit le Puech ou Buech, & quelque tems aprés le Jabron. De là elle vient à Tolone, & à Malijay où elle reçoit la Bleone, aux Mées, & à la Brillane, & puis elle reçoit Lauson, Laye, Asse, Verdon, &c. ayant passé prés de Manosque, à saint Paul, à Pertuis, où Leze joint ses eaux aux siennes, elle vient à la Roque où commence le fossé de Crapane, puis à Cavaillon, aprés elle reçoit le Calavon, & se vient jetter dans le Rhône. Tite-Live dit que les Gaules n'ont point de riviere moins propre à la navigation, parce qu'elle est toûjours inconstante, sans lit, sans borne, & sans retenuë. Mais quoy que cet Auteur rapporte de la rapidité de cette riviere, neanmoins l'industrie des Romains aprivoisa autrefois sa ferocité; & la rendit navigable au rapport d'un Historien de ce tems. Silius Italicus dit que cette riviere s'opposa à la marche d'Annibal, au dessus du païs des Voconces. * Tite-Live, *li.* 20. Silius Italicus, *li.* 3. Strabon, *li.* 4. & 5. Pline, *li.* 3. *ch.* 4. Papire Masson, *desc. flum. Gall.* Vibius Sequester, *de flum.* Chorier, *Hist. de Dauph. li.* 1. & 4. Bouche, *Hist. de Prov. en la Chorogr.*

DURAND, Evêque de Clermont en Auvergne, fut aussi second Abbé de la Chaire-Dieu dans la même Province. Sa science & sa pieté le rendirent également considérable. Nous avons de beaux témoignages de cette verité dans les Lettres que saint Anselme de Cantorbie lui écrivoit, & dans les réponses qu'il luy faisoit. Hugues de Flavigni dit dans sa Chronique, qu'il mourut quelque tems avant la célebration du Concile de Clermont, pour l'expedition de la Terre Sainte. Baldric Abbé de Borgueüil a célebré sa mémoire, par des Epitaphes assez ingenieuses pour son temps. Elles sont rapportées par le Sieur Du Chesne dans le IV. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France. Il y en a une qui commence ainsi

Nomine Durandus jacet hic Præsul venerandus, &c. Voyez aussi les Oeuvres de saint Anselme, *T. IV. edit. Colon.* 1612. & *I. Lugd.* 1630. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 518.

DURAND, Evêque de Liege, a vécu dans le XI. Siécle. Il étoit né de pauvres parens, & par son sçavoir il s'éleva à l'Episcopat, aprés avoir été Chancelier de l'Empereur Henry II. Alberic dit qu'il avoit été Moine, & qu'il avoit une parfaite science des Lettres saintes & profanes. On luy attribuë ordinairement une Epître fort sçavante contre Beranger & contre Burnon d'Angers. C'est proprement un excellent Ouvrage du S. Sacrement de l'Autel, que nous avons dans la Bibliothéque des Peres, & que Baronius a inseré dans les Annales de l'Eglise sur l'an 1035. Durand étoit pourtant mort dés le 1. Fevrier de l'an 1025. comme Gilles Boucher l'a remarqué dans ses Annales de Liege.

☞ Tous les Auteurs ne sont pas d'accord que Durand de Liege soit Auteur de la Lettre contre Eusebe Burnon d'Angers & Beranger. Et en effet, le premier mourut environ l'an 1025. & le second ne fut fait Evêque d'Angers que long tems aprés. Ce qui fait croire, comme le remarque Jean Picard en ses Notes sur le Livre du S. Sacrement de l'Autel de S. Anselme de Cantorbie, que cette piece est de Deoduin aussi Evêque de Liege, ou plûtôt de Durand Abbé de

de Troarne ou Trouart, comme je le diray dans la suite. Les Auteurs ont eté trompez par la lettre D. qui commence le nom de l'un & de l'autre, & qu'on mettoit seule au commencement des Ouvrages. Les freres gemeaux de Sainte Marthe ont fait aussi cette remarque, en parlant d'Eusebe Burnon, dans le II. Volume de la France Chrêtienne, *p.* 127. *&* 128. où ils citent plusieurs Ecrivains, que les Curieux consulteront; mais ils ne s'en sont pas avisez, au sujet de Durand, *en la p.* 640.

DURAND, Moine de Fescamp, & puis Abbé de Troarne ou Trouart, dans le Diocese de Bayeux, vivoit dans l'onziéme Siécle. Olderic ou Oldric Vitalis fait son eloge. On ne doute point qu'il ne soit Auteur de l'Ouvrage du S. Sacrement de l'Autel contre Beranger, & qu'on attribue à Durand de Liege. Il étoit en estime sous Guillaume *le Conquerant* Roy d'Angleterre & Duc de Normandie; & ce Prince contoit Durand entre les grands hommes dont il avoit tâché de suivre les Conseils. Dom Luc Dacheri nous a donnée Traité de Durand, avec les Ouvrages de Hugues Evêque de Langres. * Olderic Vitalis, *li.* 7. *&* 8. *&c.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. III.*

DURAND, ancien Poëte François, vivoit en mil trois cens. Il composa quelques fables selon la coûtume du tems. Consultez Fauchet & la Croix du Maine.

DURAND, (Guillaume) surnommé *Speculator*, natif de Puimoisson au Diocese de Riez en Provence, vivoit dans le XIII. Siecle, & fut un des plus sçavans Jurisconsultes de son tems. Son merite le rendit si considérable à Rome, que le Pape Martin IV. le choisit pour son Nonce dans le Duché de Spolete, où Simon Majolus, Evêque de Volturare dans le Royaume de Naples, dit qu'il fit bâtir un Château de son nom. Il fut aussi Doyen de l'Eglise de Chartres; & ensuite Evêque de Mende. Avant son élection à l'Episcopat, il composa son Livre intitulé *Speculum Juris*, qui luy fit donner à luy-même le surnom de *Speculator*. Il dédia cet Ouvrage au Cardinal Ottobon, (depuis Pape sous le nom d'Adrien V.) & Balde, Jean André, & Majolus l'ont enrichi de beaux Commentaires. Le second Ouvrage que nous avons de ce Durand, est *Rationale Divinorum Officiorum*, qui contient 8. Livres, & il assure au chapitre 9. du dernier, qu'il l'acheva l'an 1286. Il composa encore le *Repertorium Juris*, & des Commentaires sur les Canons du Concile General de Lyon, sous Gregoire X. où il se trouva. Il mourut à Rome le premier Novembre de l'année 1296. & fut enterré à la Minerve. * Majolus, *en sa vie*, Gesner & Simler, *Biblioth.* Hottoman; *Comment. de verbis Juris*, Tritheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Possevin, *ap. sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 730. 731. Fichard, *aux vies des Juriscon.* Sponde, *A. C.* 1274. *n.* 5. Bouche, *Hist. de Prov. li.* 9. *Sect.* 3. §. 10.

☞ J'ay dit que ce sçavant Prélat étoit de Puimoisson dans le Diocese de Riez en Provence: cependant tous les Auteurs ne sont pas de ce sentiment. Quelques-uns le font Gascon. Jacques de Bellevûë d'Aix, Auteur, d'un Livre intitulé *De ratione studendi in utroque jure*, assure qu'il étoit natif d'Aix. Bartel, en son Histoire de Riez, dit que cette ville fut le lieu de sa naissance; & Belle-forêt croit qu'il étoit de Beauvais; d'autres croyent de Puimoisson en Languedoc; & tous prétendent avoir raison. Il y en a pourtant de plus fortes pour soûtenir ce que j'avance. Durand luy-même, dit dans le quatriéme Livre, qu'il étoit Provençal. *Nos Provinciales*, dit-il, *nobiles feudatarios, &c.* Et outre Nostradamus, la Croix du Maine, & divers autres Auteurs, son Epitaphe en trente vers, qu'on voit sur son tombeau aux Jacobins de la Minerve à Rome, marque qu'il étoit de Puimoisson. Cette Epitaphe est rapportée par Ughel dans le II. Volume de l'Italie sacrée, en parlant des Evêques d'Urbain:

Hic jacet egregius Doctor Præsul Mimatensis, &c.

Elle parle aussi du lieu de sa naissance en ces termes.

Et dedit à Podio-Missione, Diœcesis illum. &c.

* Nostradamus, *Hist. de Prov.* Bartel, *Hist. Præs. Regien. in Matthæ* 1. *p.* 233.

DURAND, (Jean) ou DURAN DE TORRES, Espagnol, natif de Sevile. Il avoit fait de grands progrez dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Le Cardinal Pimentel le voulut avoir auprés de luy, & il le mena à Rome. Durand de Torres y apprit la Langue Grecque & il y fit imprimer en 1655. une Dissertation *De postliminio inter liberos fœderatosque populos.* Depuis étant revenu en Espagne il s'acquit une grande connoissance de la Langue Arabique, & il traduisit la Chronique d'Abuvalid Ben Shacenas. Mais cet Ouvrage n'a pas été imprimé, Durand étant mort le 12. Novembre de l'an 1661. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

DURAND, (Pierre) François de nation, a vécu au commencement du XVI. Siécle. Il étoit Bailli de Nogent le Rotrou au païs du Perche, & Poëte Latin & François. La Croix du Maine rapporte cette inscription qu'il avoit fait mettre sur sa Maison, & qui donnoit de la peine aux Curieux. *De Pierre Blanche je fus faite Durand Fevrier.* Le secret consistoit dans son nom & dans celui de sa femme nommée Blanche Fevrier.

DURAND DE S. PORCIEN, natif d'un bourg de ce nom, dans le Diocese de Clermont en Auvergne, vivoit dans le XIV. Siecle. Il étoit Dominicain, Docteur de Paris, & puis Maître du sacré Palais, d'où il fut tiré pour être Evêque du Puy en Velay, & puis de Meaux. Il a écrit des Commentaires sur les VI. Livres des Sentences; & un Traité de l'origine des Jurisdictions. *Liber de origine Jurisdictionum.* On dit qu'il mourut le 13. Septembre de l'an 1333. * Tritheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccles.* Possevin. *appar. sacr.* Sixte de Sienne, *Bibl. sacr.* Sainte Marthe.

DURAND Villegagnon. Cherchez Villegagnon Durand (Nicolas.)

DURAND DE WALDACH, Hérétique dans le XII. Siécle. On dit que ce malheureux assisté d'un de ses amis qu'il avoit abusé, publia des erreurs environ l'an 1117. & sur-tout celle-cy, que le mariage n'est qu'une paillardise cachée. Ils furent pris & condamnez au feu: ce qui fut executé à cause de leur obstination. * Prateole, *v. Durand Waldach.* Gautier, *en la Chron.*

DURANGO, ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Biscaye, avec Evêché suffragant de Mexico. Elle est située au pied des montagnes & on lui a donné ce nom à cause de DURANGO qui est une petite ville d'Espagne dans la Biscaye.

DURANTE DE DURANTI ou DURANTIS DE DURANTIBUS, Cardinal, Evêque de Brece, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit de la même ville de Brece, où il nâquit le 5. Octobre de l'an 1507. Aprés avoir achevé ses études il alla à Rome, où il fut Camerier secret du Pape Paul III. qui l'honora de sa bienveuillance, luy donna l'Evêché de Cassano, & puis le Chapeau de Cardinal en 1544. Quelque temps aprés, le même Pontife l'envoya Legat à Camerino, & ensuite en Ombrie; le Cardinal Duranti répondit trés-bien à ce qu'on souhaitoit de luy, & ayant depuis eu l'Evêché de Bresce sa patrie, il y mourut le 15. May de l'an 1558. * Ughel, *Ital. sacr.* Auberi, *Hist. des Cardin*, *&c.*

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse, fut Avocat du Roy en mil cinq cens soixante-huit, & ensuite premier Président. Il composa un excellent Livre *De ritibus Ecclesiæ*, que le Pape Sixte V. estima beaucoup, & fit imprimer à Rome. La mort de Messieurs de Guise aux Etats de Blois emût extrémement les esprits des partisans de la Ligue dans le Royaume. La populace de Toulouse fit grand bruit, & prit les armes. Le premier President voulut s'opposer à cette fureur populaire. Il fut pris, mis en prison chez les Jacobins, & quelque-tems aprés il fut massacré, pour avoir soûtenu courageusement les interêts de son Prince. Ce fut le 10. Fevrier de l'an 1589. Voicy l'Eloge qu'on mit sur son tombeau.

D. O. M. S.
Joannes Stephanus Durantus
Hic situs sum.
Tolosæ honesto natus loco,
Primò Actor causarum nobilis,
Dein patronus Fisci,
Postremo amplissimi Senatus
Princeps fui.
(Absit vero invidia)
Merui in eo gradu.
Steti, dum res stetit Gallica,
Cecidi, cadente regno,
Iniquorum conjuratione oppressus.
Casum luxerunt omnes boni,
Et civitas facta parum tranquillior,
In auctores necis, exemplum
Grave statuit,
Et honorem habuit mortuo
Quàm potuit maximum.
Annos vixi LV.
Vive plures Viator, & felicius morere.
Conditus exigua magnus Durantus in urna,
Dormit soporum ferreum.
Sic la premerunt hunc ferrea, ferreus ille est,
Qui novit ista, nec gemit.
Unâ namque jacet patriæ decus omne, suaque
Et crimen urbis, & dolor.

* Opmer, *in Chron. Contin.* Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall. li.* 3.

DURAS ou DURAZZE ville & port de mer d'Albanie, Province de Grece à l'embouchure de l'Argentaro. Elle fut bâtie par ceux de Corfou, environ l'an 130. de Rome. Son ancien nom, qui étoit *Epidamnus*, fut depuis changé par les Romains en celui de *Dyrrachium*, qui étoit le nom du port. L'an 315. de Rome, Duras étant assiegée par une troupe de bannis, les habitans implorerent le secours des Corinthiens qui furent défaits par ceux de Corfou. Les Atheniens prirent le parti de ces derniers, & une petite querelle fut l'origine de la guerre nommée Corinthiaque, & comme le levain de la grande appellée *du Peloponnese*, si célebre dans l'Histoire Grecque. Duras fut autrefois Metropolitaine, sous le Patriarchat de Constantinople. Bajazet Empereur des Turcs la prit aux Venitiens dans le XV. Siecle. Elle a un beau port; mais l'intemperie de l'air fait qu'elle est peu habitée. Cette ville a donné son nom à quelques Princes de la Maison de France, de la branche d'Anjou. Sicile. Jean Duc de Duras étoit huitiéme fils de Charles II. dit *le Boiteux*, Roi de Naples & de Sicile. Je parle ailleurs de lui, de ses deux femmes Mathilde de Hainaut & Agnés de Perigord: & de ses trois fils Charles, Loüis, & Robert. Charles Duc de Duras mourut aprés l'an 1348. & il eut de Marie de Sicile sa femme, fille puinée de Charles de Sicile Duc de Calabre, Loüis mort jeune & quatre filles. Loüis de Duras second fils de Jean fut pere de Charles III. Roi de Naples, qu'il eut de Marguerite de Saint Severin. On dit que la Reine Jeanne I. le fit empoisonner en 1362. Loüis de Navarre Comte de Beaumont le Roger prit le titre de Duc de Duras, à cause de Jeanne fille aînée de Charles Duc de Duras qu'il épousa en mil trois cens soixante-six. * Thucydide, *li.* 1. *& suiv.* Strabon, *li.* 5. Diodore de Sicile, Eusebe, *en sa Chronique*, Magin, *Geogr.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Villani, Sainte Marthe, &c.

DURAZZE. Cherchez Duras.

DUREN ou DOREN, en Latin *Duria*, ville du Duché de Juliers dans le Diocese de Cologne. Elle est sur la riviere de Roer, & célebre par le siege que l'Empereur Charles V. y mit. Quelques Auteurs le prennent pour le *Marcodurus*, dont Tacite fait mention dans le 4. Livre des Annales. Par les soins du Roi Pepin & de son fils Charlemagne, on y assembla des Conciles l'an 761.

775. & 779. Les deux derniers semblent plûtôt regarder les affaires Seculieres que les Ecclesiastiques.

DURER, (Albert) Peintre célébre Allemand, étoit de Nuremberg, où il naquit le vingtiéme May de l'an 1471. Il etoit fils d'un Hongrois, dont la famille étoit pourtant originaire d'Allemagne. Dés son jeune âge, il fit paroître un merveilleux talent pour les mécaniques, & principalement pour la Géometrie, pour la gravûre, & pour la peinture. Il y fit ces admirables progrez, qui l'ont rendu un des plus excellens hommes de sa nation. Les Empereurs, les Princes, & les personnes de qualité d'Allemagne rendirent justice au merite d'Albert Durer. Les étrangers n'eurent pas moins de consideration pour luy, & particulierement ceux d'Italie, que la peinture touchoit alors davantage. Albert Durer fit un voyage en ce païs & il s'arrêta quelque tems à Venise où il se lia d'amitié avec Jean Bellin. Il souhaittoit beaucoup de voir Michel Ange & d'avoir quelque part dans son amitié, comme dans celle de Bellin. Pour luy donner par avance des gages de la sienne, il luy envoya son portrait avec toutes les pieces qu'il avoit gravées. Elles sont encore extrémement recherchées, par les personnes de bon goût. Albert Durer composa aussi quelques Traitez de Geometrie, que Joachim Camerarius son ami particulier traduisit en Latin. Il mourut au mois d'Avril de l'an 1528. âgé de cinquante-sept ans. Divers Auteurs parlent trés-avantageusement de luy. Consultez entre autres Melchior Adam, *in vita Philos. Germ.*

DURER, ou DURE, (Albert) Allemand, célébre Peintre & Graveur, fit des Estampes que l'on estima beaucoup plus que celles des autres Graveurs, parce que le Dessein en étoit plus beau & mieux executé. Aprés avoir representé l'Histoire de la Passion de JESUS-CHRIST en trente-six Pieces, gravées sur du bois, il s'accorda avec Marc-Antoine de Boulogne, pour en faire le debit. Celuy-cy les porta à Venise, où plusieurs les imiterent, entre autres Marc-Antoine Franci, qui les grava sur du cuivre d'une maniere aussi forte qu'Albert les avoit gravées en bois. Voyez l'Article precedent. * Felibien. *Entretiens sur les vies des Peintres.* SUP.

DURET, (Loüis) célébre Medecin, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit natif de Beaugé en Bresse, au sentiment du Sieur Guichenon Historien de cette Province, bien que Gaucher, dit Scevole de sainte Marthe, le fasse Bourguignon, dans l'éloge qu'il fait de luy entre ceux des hommes de Lettres François. Ses parens l'envoyerent à Paris, pour y étudier, & il y profita si bien qu'il fut Professeur Royal en Médecine. On dit qu'il expliquoit Hippocrate avec une facilité admirable; & qu'il en sçavoit les aphorismes par memoire. Il composa sur les Coaques du même Hippocrate, des Commentaires, que le fils de Duret, fameux Avocat, publia aprés la mort de son pere. Il composa aussi un Livre contre le Traité des maladies internes d'Hollier. Loüis Duret mourut en 1586. * Sainte Marthe, *li.* 3. *Elog.* Vander Linden, *de Script. Med.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

DURHAM, Ville Episcopale & Comté dans la partie Septentrionale d'Angleterre, sous la Metropole d'Yorc. C'est prés de cette Ville que se donna le 17. Octobre de l'an 1346. la bataille en laquelle le Roy d'Ecosse fut pris par les Anglois, comme je le dis ailleurs. Durham est située sur la riviere de Weere, à neuf ou dix lieuës de la Mer, & elle est capitale du païs dit le Diocese de Durham que ceux du païs appellent *The Bishoprik of Durham.* Cette ville est assez agréable. Les Latins la nomment *Dunelmum*, & l'Evéché y fut transferé de l'Isle de Lindisfarne. Ce que Guillaume de Malmesburi écrit plus au long. Ce fut vers l'an 990. sous Aldwin. * Bede, *Hist. Eccl.* Guillaume de Malmesburi, *liv.* 3. Godwin, Camdem, &c.

DURHAM. Cherchez Laurent, Nicolas.

DURINGUS. Comte Allemand, auquel Uladislas Prince de Lutzen en Misnie avoit donné la conduite de son fils, vers le commencement du IX. Siécle, a fait voir par sa fin malheureuse combien les trahisons sont odieuses, même dans l'esprit de nos ennemis. Voyant que Neclan Prince de Boheme, aprés avoir vaincu Uladislas, luy avoit enlevé ses Etats, il voulut aussi ravir à ce jeune Prince ce que le victorieux luy avoit laissé pour son entretien. Et croyant d'ailleurs faire plaisir à Neclan, il coupa la tête à cet enfant & la luy porta; mais bien loin d'en avoir la recompense qu'il en attendoit, ce Prince le fit pendre à un arbre pour le punir de sa cruauté & de sa perfidie. * Dubravius, *lib.* 3. SUP.

DURIS, de Samos, que Ciceron appelle personnage fort exact pour l'Histoire, écrivit un Traité de la Tragedie, une Histoire de Macedoine, une d'Agathocles de Syracuse, & quelques autres pieces qu'on voit souvent alleguées par les anciens Auteurs. Consultez Pline, Plutarque, Ciceron, Strabon, Athenée, Diogene Laërce, & les autres, que les Curieux pourront voir citez par Vossius, dans le premier Livre des Historiens Grecs au Chapitre quinziéme où il parle d'un autre Auteur de ce nom, qui a écrit de la peinture.

DURLACH ou DOURACH, ville d'Allemagne, dans le Marquisat de Bade ou Baden. Elle a aussi titre de Marquisat, & elle donne son nom à une Branche de la Famille de Bade, comme je le remarque ailleurs. Durlach en Latin *Durlacum* est située au pied des Montagnes, à deux lieuës du Rhin, & à quatre de Baden. Elle a un trés-beau Château. Voyez Bade.

DUSBURG ou Duisbourg, (Pierre de) Auteur d'un Livre des Chroniques de la Prusse, vivoit au commencement du XIV. Siécle; comme il paroît par l'Epitre Dedicatoire de son Livre. Il y a apparence qu'il étoit natif de Duisbourg dans le Duché de Cleves, & que c'est de cette ville qu'il a pris son surnom. Il fut Prêtre, non pas de l'Ordre des Chevaliers de Livonie, comme l'a écrit Albert Wijuk Kajalonik: mais de l'Ordre Teutonique dans la Prusse comme le témoigne Nicolas Jeroschinus qui traduisit en vers Allemans les Chroniques de ce Pierre de Dusburg environ l'an mille trois cens quarante, & qui s'y qualifie Chapelain du même Ordre des Teutons. Wigandus de Marpurg, Frere de ce même Ordre a continué cet Auteur aussi en vers Allemans jusqu'à l'année mille trois cens quatre-vingts-quatorze. * Albert Wijuk Kajalonick. *part. I. Hist. Lith. li.* 1. *pag.* 35. Gaspard Schuzius *in Indice Scriptorum Prussicorum.* Hartknoch, *dissert.* 1. *de Scriptor. Histor. Prussia.*

DUSIENS, c'est ainsi que les Gaulois appelloient de certains Démons, nommez par les Latins *Incubi ou Fauni.* Et que nous appellons communement Incubes. Saint Augustin *dans le 15 livre de la Cité de Dieu ch.* 22. assûre qu'il y avoit de ces sortes d'Esprits, qui prenant la figure d'hommes se rendoient fort importuns aux femmes, dont ils abusoient quelquefois. SUP.

DUSMES MUSTAPHA, autrement *Mustapha Zelebis*, fils de Bajazet I. Empereur des Turcs, ou selon d'autres Imposteur, qui prit ce nom vers l'an 1425. sous le régne d'Amurat II fils de Mahomet I. Les Turcs assuroient que Mustapha Zelebis avoit été tué dans la bataille de Tamerlan, où Bajazet son pere fut fait prisonnier: mais les Grecs soûtenoient le party de celuy qui parut en 1425. & publioient qu'il étoit fils de Bajazet. Ce Prince veritable ou supposé fit quelque tems son sejour à Verdari, petite Ville de Thessalie, & ensuite assiegea la Ville de Serra, qu'il prit. Cette victoire luy fit concevoir de grandes esperances, & le porta à marcher vers Andrinople, qui étoit alors la capitale de l'Empire Ottoman. Les habitans eurent si bonne opinion de luy, qu'ils luy ouvrirent les portes de la ville, & luy firent serment de fidelité: toute la Romelie suivit cet exemple, & se soûmit à luy. Sultan Amurat, qui passoit sa vie dans le Serrail de Burse dans la Natolie, ayant appris les remuëmens de ce Mustapha ressuscité, envoya contre luy le Bassa Bajazet, à la tête d'une puissante armée: mais ce traître etant devant Andrinople se rangea du côté de Mustapha, qui le fit son Visir ou premier Ministre, & se mit en chemin pour aller à Burse. Jean Paleologue Empereur de Constantinople promit un grand secours aux Ambassadeurs de Mustapha: mais avant leur retour, un faux bruit mit l'alarme dans l'armée de ce prétendu Prince, qui se vit aussi-tôt abandonné, & hors d'état de pouvoir tenir tête à ses ennemis. Il se retira vers Biga, puis passa le détroit de Gallipoli, & se cantonna dans la Romelie, où Amurat le suivit. Mustapha ne se voyant pas en seureté, tâcha de se sauver à Andrinople, mais il fut pris en chemin par Amurat, qui l'y mena prisonnier, & le fit pendre aux creneaux des murailles de la Ville. D'autres disent qu'Amurat ayant contraint Mustapha de sortir de Gallipoli, il le poursuivit sans relâche, & le trouva caché dans un buisson de la montagne nommée Toganum, où il le fit étrangler en sa présence. * De Rocoles, *Les Imposteurs insignes.* SUP.

DUSSELDORP, Ville d'Allemagne capitale du Duché des Monts ou de Berg. Elle est située sur le Rhin, à cinq ou six lieuës, de Cologne & autant de Juliers. Dusseldorp est une agréable Ville & bien fortifiée. Elle est au Duc de Neubourg qui a les Duchez de Monts & de Juliers, comme je le dis ailleurs.

DUSSELDORP (François) natif de Leiden en Hollande, a vécu au commencement du XVII. Siécle. C'étoit un bon Prêtre qui sçavoit assez bien la Jurisprudence Civile & Canonique, & la Théologie. Il prêcha assez long-tems dans la Hollande & dans le Duché de Cleves; mais les Protestans l'ayant dépoüillé de ses biens, il se vit contraint de sortir aussi de son païs. Il se retira à Cologne & y mourut le 31. Mars de l'an 1630. On publia aprés sa mort quelques Ouvrages de sa façon; comme deux Volumes d'Annales, un Traité du Mariage, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

DUSSELDORP, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Strasbourg, il a vécu sur la fin du XV. Siecle. Il étoit sçavant, & composa divers Ouvrages, & entre autres une Description de la Terre-Sainte. On assûre qu'il fut Prieur dans la même ville de Strasbourg où il mourut en mil quatre cens quatre-vingts-treize.

DUVAL, (Henri) Comte de Dampierre, Géneral de l'Empire, étoit François, & trés-estimé pour sa valeur. En 1618. l'Empereur luy donna le commandement de dix mille hommes pour aller contre les rebelles de Boheme, & en 1619. il se joignit au Comte de Buquoy, & eut part à ses conquêtes. Il se signala depuis au combat qui fut donné prés du pont du Danube. Etant repassé en Hongrie, ce vaillant Capitaine pour faire reculer Bethlem-Gabor de devant Languebach, qu'il avoit assiegé avec six mille hommes se fit un passage au milieu de douze cens ennemis, & entra victorieux dans cette Place, n'ayant perdu que trente Soldats. Ce fut la derniere de ses victoires, car méprisant tous les dangers, comme il appliquoit luy-même le petard à la porte de Presbourg, il fut tué d'un coup de mousquet en 1620. Son corps ayant été pris par les ennemis, & racheté à grand prix, fut porté à Vienne & enterré magnifiquement. * Julius Bellus, *Laurea Austriaca.* Petrus Lotichius, *res German.* Le Blanc, *Hist. de Baviere*, &c. SUP.

DUVAL, (André) célébre Theologien du XVII. Siecle, étoit de Pontoise, Docteur de Sorbonne & Professeur en Theologie. Son merite & sa probité le firent choisir pour être Directeur géneral de tout l'Ordre des Carmelites en France. Il étoit Ancien de la maison de Sorbonne, & Doyen de la Faculté de Theologie, lorsqu'il mourut à Paris en 1638. âgé de 74. ans. Il a laissé plusieurs Traitez de Theologie, que l'on estime fort.

DUVAL, (Etienne) riche Marchand de la ville de Caën, étoit natif de Mandreville qui est un village de la basse Normandie. Il fit entrer adroitement quantité de vivres dans la ville de Mets, peu de tems avant qu'elle fût assiegée par l'Empereur Charles-Quint, en 1552. & cette entreprise fut si estimée, que le Roy Henry II. pour en recompenser l'auteur luy donna gratuitement des Lettres de Noblesse. Afin de laisser une marque perpetuelle de ses liberalitez il fonda un prix dans l'Université de Caën pour donner tous les ans à celuy qui réüssiroit le mieux dans la composition d'un Poëme en l'honneur

de l'Immaculée Conception de la Vierge. Il laissa deux enfans de Louise de Malherbe sa femme, fille du Lieutenant Géneral de Caën où il mourut fort âgé. * Cahagn. *Elog. civ. Cad.* SUP.

DUVELANDT, ou *Duyvelandt*, que d'autres nomment Bevelant, Isle du Païs-Bas dans la Zelande. Elle a environ quatre lieuës de circuit & contient divers Villages. Elle est exposée aux inondations & en 1530. ou 32. elle fut tout-à-fait couverte des flots de la Mer, ce qui causa une grande perte d'hommes & de bétail. L'Isle fut alors divisée en deux & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on en repara les digues. * Guichardin, *descr. du Pays-Bas, &c.*

DUVINA, ville de la Moscovie Septentrionale, dans une Province & sur une riviere de même nom. Les Auteurs Latins la nomment *Duina*. La ville capitale de la Province est Archangel, sur la riviere de Duina. Cette riviére, une des plus considerables de la Moscovie, a sa source dans la Province de Wologda, & accruë par les eaux de diverses autres riviéres, elle se jette dans la Mer blanche au dessous d'Archangel. On dit que c'est là où se fait un grand trafic de peaux d'Ours. * Magin & Ortelius, *en la Geograph.* Mercator, *Atlas mundi.*

DUUMVIRS, Magistrats de la République de Rome, qu'on élisoit deux à la fois. Il y en avoit de plusieurs sortes. Car les uns avoient soin des choses sacrées, comme la reparation des Temples. Les autres veilloient aux affaires de la marine, & il y en avoit aussi qui étoient comme des Juges inferieurs. Le premier établissement des Duumvirs ou des deux hommes se fit du tems de Tarquin le *Superbe*, qui les nomma pour la garde des Livres de la Sibyile. En 356. de Rome, aprés une grande peste, les Duumvirs chercherent un remede dans ces Livres, & ils ordonnerent le premier Lectisterne ou banquet sacré. * Tite-Live, *li. 5. & suiv.*

D Y N.

DYNASTIES DES EGYPTIENS Le mot de Dynastie est Grec, & signifie Principauté. Pour bien entendre leur origine, il faut sçavoir qu'une ancienne Chronique des Egyptiens, dont parle George Syncelle dans sa Chronographie ou Description des Tems, fait mention du régne des Dieux, des demi-Dieux ou Heros, & des Hommes ou Rois. Le régne des Dieux & des demi-Dieux a duré, selon cette Chronique, *trente quatre mille deux cens & un* an, & celuy des Rois *deux mille trois cens vingt-quatre* ans; ce qui fait 36525. ans de régne, jusqu'à Nectanebo dernier Roy, qui fut chassé du thrône par Ochus Roy des Perses, dix-neuf ans avant la Monarchie d'Alexandre le *Grand*. (c'est-à-dire, vers l'an du monde 3704. selon le P. Labbe.) Cette histoire fabuleuse compte quinze Dieux qui ont regné en Egypte; Vulcain, le Soleil, Saturne, Jupiter, & les autres grands Dieux: dix sept demy-Dieux, & quinze Rois jusqu'au temps qu'elle a été écrite. Tous les Sçavans tombent d'accord que ce qui regarde le régne des Dieux & des demi-Dieux ou Heros est une Fable inventée par les Egyptiens, pour se faire plus anciens que les Chaldéens, & que Manethon, Prêtre ou Sacrificateur de la ville d'Heliopolis, qui a écrit l'Histoire d'Egypte par l'ordre du Roy Ptolomée Philadelphe, vers l'an 3780. selon le même calcul, a voulu imiter cette ancienne Chronique, (qu'il ne suit pas neanmoins entierement, ni dans le nombre des Dieux, ni dans celuy des Heros, ni dans les années de leur régne,) pour égaler l'antiquité de l'Histoire des Chaldéens, inventée par Berose.

A l'égard des Rois, tous les Historiens qui ont parlé de ce Royaume, comme Herodote, Manethon, Eratosthene, Apollodore, Diodore de Sicile, Josephe, Jule Africain, Eusebe, & Syncelle, conviennent que Menés en a été le premier Roy, & Josephe donne assez à entendre qu'il a aussi été le premier, qui a porté le nom de Pharaon, qu'ont eu aprés luy tous ses successeurs. Ceux qui croyent ces Dynasties veritables, disent que Menés commença de regner cent dix-sept ans aprés la naissance de Phaleg fils d'Heber, & la dispersion des peuples par tout l'Univers, (qui se fit selon le P. Labbe en 1788.) Ils ajoûtent que l'Egypte fut habitée par les descendans de Cham, plus de deux cens ans avant que d'être gouvernée par des Rois: car Cham fils de Noé s'y retira lors de la division des peuples, ou du moins son fils Mesraïm, c'est pourquoy l'Egypte est appellée terre de Cham, & terre de Mesraïm dans l'Ecriture Sainte. Mais il n'y eut point de Rois jusqu'au tems de Menés, qui monta le premier sur le thrône. Il eut, disent-ils, trois fils qui partagerent son Empire. Le premier nommé Athotis commanda aprés luy dans la haute Egypte, où étoit la Ville de Thebes. L'autre appellé Curudés eut pour partage toute la basse Egypte, & tenoit peut-être sa Cour à Heliopolis. Et le troisiéme, qui se nommoit Necherophés, régna à Memphis. Athotis, qui possedoit la Thebaïde, partagea son Royaume à ses enfans, ce qui fit naître deux Principautez ou petits Royaumes. Dans la suite du tems, par le partage des fils des autres Rois, ou par la puissance des usurpateurs, il se forma plusieurs autres Souverainetez en Egypte, que l'on a appellées Dynasties. L'Historien Manethon en compte trente, dont il y en a dix sept depuis Menés, premier Roy d'Egypte, jusques au gouvernement de Moïse, & sa sortie d'Egypte, (qui fut selon le même calcul, l'an 2543.) & treize depuis le tems de Moïse, jusqu'au régne de Nectanébe II. 350. avant la Naissance de JESUS-CHRIST, (c'est à-dire vers l'an 3704. du monde, suivant cette Chronologie.) Les dix-sept premieres Dynasties ne sont pas toutes successives, c'est-à-dire, que les Dynasties ne se suivent pas l'une l'autre, depuis la premiére jusqu'à la trentiéme; car il y en a plusieurs de Contemporaines ou Collaterales, c'est-à-dire, qui ont subsisté dans le même tems en diverses parties de l'Egypte. Elles portent sept noms differens, qui sont des Thinites, des Memphites, des Diospolites, des Heracleopolites, des Tanites, des Elephantins & des Xoïtes. Les Thinites eurent le Siége de leur Principauté en la Ville de This & à Thebes: les Memphites, à Memphis, les Diospolites, à Diospolis la petite, dans la basse Egypte, (differente de Thebes, qui porta le même nom:) les Heracléopolites, à Séthron, nommée depuis Heracleopolis: les Tanites, à Tanis dans la basse Egypte: les Elephantins, à Elephantine, vers les extrémitez de la haute Egypte: les Xoites, à Xois, Ville située dans un Lac vers le milieu du Delta. On compte deux Dynasties, c'est-à-dire, deux Familles de Thinites, cinq de Memphites, quatre de Diospolites, deux d'Heracleopolites, deux de Tanites & Pasteurs, une d'Elephantins, & une de Xoites. L'ordre, la succession, & la durée des régnes de ces Rois est fort incertaine. Quelques-uns veulent que ces dix-sept premieres Dynasties ayent duré pendant l'espace de 1039. ans.

Les treize dernieres Dynasties ne sont pas si embroüillées, parce qu'elles se sont suivies l'une l'autre. Elles ont été possedées par les Diospolites, les Tanites, les Bubastites, les Saites, les Ethiopiens, les Perses, les Mendesiens, & les Sebennytes. La dix-huitiéme Dynastie, a été la cinquiéme des Diospolites. Ces Princes, dont le Chef fut Amosis, ont possedé toute la Basse Egypte, avec l'Etat de Memphis, qui avoit eu fort long-temps des Rois separez. Il n'y eut que la haute Egypte ou la Thebaïde qui ne reconnut point leur puissance, parce qu'elle a presque toûjours eu ses Souverains. La dix-neuviéme Dynastie a été la sixiéme des Diospolites de la basse Egypte. On dit que Séthos ou Séthosis en fut le Chef, & qu'il est le même que le fameux Sesostris, dont les Grecs parlent comme d'un des plus grands Conquerans qui ayent jamais été. Le sixiéme & dernier Roy fut Thuoris. La vingtiéme Dynastie a été la septiéme des Diospolites. Le premier de ces Rois fut Néchepsos, & Vennephés le douziéme & dernier, en qui finit le Royaume des Diospolites de la basse Egypte. La vingt-uniéme Dynastie a été la troisiéme des Tanites, qui devinrent les maîtres de la basse Egypte. Smedez fut le premier de ces Rois, & Psusennés II. le septiéme & dernier. La vingt-deuxiéme Dynastie a été celle des Bubastites ou Princes de Bubaste, qui s'emparerent du Royaume de la Basse Egypte, & en chasserent les Tanites. Sésonchis en fut le premier Roi, & eut huit successeurs, dont on ne sçait pas les noms. La vingt-troisiéme Dynastie a été la quatriéme des Tanites, qui reconquirent leur Royaume, sous Petubatés. Elle n'a eu que quatre Rois, sçavoir Petubatés, Osorthon, Psammus, & Zet, dernier Roy de Thanias. La vingt-quatriéme Dynastie est la premiére des Saïtes, qui n'a eu qu'un Roy, nommé Bocchoris, lequel fut établi Prince Souverain à Saïs dans la basse Egypte, par son pere Gnéphacte, Roy de Thebes dans la haute Egypte, auquel il succeda six ans aprés. La vingt-cinquiéme Dynastie a été celle des Ethiopiens ou Arabes, commencée par Sabbacon, qui eut deux successeurs, nommez Sué & Tarac. Ce Prince Ethiopien qui est un nom que les Anciens ont donné aux Arabes voisins de la Mer Rouge, se jetta sur l'Egypte avec une armée nombreuse, & prit la Ville de Thebes. La vingt-sixiéme Dynastie a été la deuxiéme des Saïtes, & commença à Psammetichus qui conquit toute l'Egypte. Psamménite sixiéme Roy de cette Dynastie fut vaincu par Cambyse Roy de Perse, fils du grand Cyrus. La vingt-septiéme Dynastie a été celle des Rois de Perse, & commença par Cambyse, (l'an 3529. selon le P. Labbe.) Dans cet intervalle de tems l'Egypte fut reduite en Province, & les Rois de Perse y envoyoient des Gouverneurs. La vingt-huitiéme Dynastie a été la troisiéme des Saïdes, qui commença pendant le regne de Darius Ochus, Roi de Perse, (l'an 3641. selon cette Chronologie,) & n'eut qu'un Prince, nommé Amyrthée, qui régna six ans. La vingt-neuviéme Dynastie a été celle des Mendesiens, dont le Chef appellé Nephérite ou Nephreus établit sa Principauté à Mendes. Elle ne subsista que trente-deux ans sous quatre Rois, dont le dernier fut Nepherite II. La trentiéme Dynastie a été celle des Sebennytes, qui a duré vingt-cinq ans sous trois Rois, sçavoir Nectanebe I. Tachos, & Nectanebe II. lequel fut vaincu par Artaxerxés Ochus Roi de Perse, (l'an du monde 3704. selon le même calcul.) & s'enfuit en Ethiopie avec ses thresors. Ce qui mit fin aux Dynasties d'Egypte.

Ceux qui s'attachent à la supputation des Historiens d'Egypte, veulent que les trente Dynasties ayent duré 2619. ans depuis Menés jusques à Nectanébe II. Ils ajoûtent que Menés fonda l'Empire d'Egypte 117. ans aprés la naissance de Phaleg, l'an du monde 1904. selon leur opinion, & six cens quarante-huit ans aprés le Déluge. Que Nectanebe II. perdit la Couronne l'an du monde 5523. & que depuis la chûte de ce dernier Roi il y a eu 350. ans jusqu'à l'Ere Chrétienne ou naissance de JESUS-CHRIST. Qu'ajoûtant 350. à 2619. on trouve que l'Empire des Egyptiens a commencé 2969. ans devant JESUS-CHRIST. Qu'enfin il y avoit des enfans de Cham en Egypte plus de deux cens ans avant le régne de Menés; & que Mesraim fils de Cham y étoit passé environ 430. ans, aprés le Déluge; ce qui fait plus de 630. ans depuis le Déluge jusques à la premiere Monarchie des Egyptiens: & ce nombre étant joint à celuy de 2969. fait une durée d'environ 3600. ans depuis le Déluge: ce qui ne s'accorde pas avec le calcul de ceux qui ne comptant que 4000. ans ou environ depuis la Creation du monde, jusqu'à la Naissance de Nôtre Seigneur, ne peuvent compter qu'environ 2350. ans depuis le Deluge. C'est pourquoy ils concluent que l'on doit recourir à la supputation des septante Interprétes, qu'ils croyent être celle des premiers Hebreux; suivant laquelle ils comptent plus de 5500. ans depuis la Creation du monde, jusques à la Naissance de JESUS-CHRIST, au lieu de 4000. ou environ, que la plûpart des Chronologistes modernes donnent à ce vaste espace de tems. * Pezron, *Antiquité des tems.* SUP. Il faut consulter là dessus *Jean Marsham* dans son *Chronicus Canon Ægyptiacus*, où il ne dit rien, sans l'appuier de bonnes autoritez, & non de simples Copistes.]

DYSARES, Dieu qui étoit adoré des anciens Arabes, & qu'on croit avoir été le même que Bacchus ou le Soleil. On lit *Disares* dans

Tor-

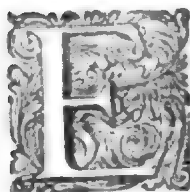
Tertullien, *Apolog. c.* 14. où il dit que chaque païs avoit son Dieu particulier: que les Syriens avoient Astarte, & les Arabes Disares. On trouve aussi Dusares dans Etienne; & Vossius croit que ce nom vient du Syriaque *Duts* & *Arets*, dont le premier signifie *joye*, & l'autre *terre*, comme si les Arabes eussent voulu dire que leur Dieu les réjoüissoient en rendant leur terre feconde. Ceux qui voudront en sçavoir davantage, touchant l'origine du nom Dysares, pourront consulter Bochart, *en son Phaleg, liv.* 3. *ch.* 19. SUP.

D Z W.

DZWINA. Cherchez Duna.

E.

EA. EAC. EAD. EAN. EAQ. EAS. EAT. EAU. EBB.



E Cette Lettre Voyelle se mettoit pour *Æ*; comme on voit dans les anciens Auteurs, qui ont écrit *Etas*, pour *ÆTas*, &c.

E A

EA, ou Eetopolis, Ville autrefois capitale de la Colchide, que le Roy Eëta fit bâtir, comme veut Stephanus, sur le bord des fleuves Hippus & Cyaneos, qui en font une presqu'Isle, & se joignent au même endroit au fleuve Phasis, aussi très-considérable. C'est ce qui a donné sujet à cette fiction des Poëtes, que cette Ville fut ainsi appellée du nom d'une belle fille laquelle ne pouvant plus s'opposer à la tendresse du fleuve Phasis pria les Dieux de la métamorphoser en peninsule, ce qu'ils luy accorderent. Et depuis ce fleuve voulant lui donner des marques eternelles de son amour, l'arrose & l'entoure incessamment de ses eaux. Cette ville a aujourd'huy le nom de Lipotamo ou Lippotomo, selon Moletius. * Pline, *li.* 6. *c.* 4. Valerius Flaccus, *Argon. l.* 1. & 5.

EA ou Eas, riviere d'Epire, qui sortant des montagnes de la Macedoine appellées *Candaves*, prés d'Apollonie, se va décharger en la Mer d'Ionie. * Pline, *li.* 3. *c.* 23. Strabon, *li.* 6. & 7. Ovide, *li.* 1. *Metam.*

Apidanusque senex, lenisque Amphrysus, & ...

Et Lucain, *li.* 7. *Pharf.*

Purus in occasum, parvi sed gurgitis, Æas.

Cette riviere est aussi nommée Aous. On croit que son nom moderne est Vajussa.

EACIDE, est le nom qu'on donnoit à tous les Princes descendus d'Eacus. Ainsi Pyrrhus Roy des Epirotes & Achille sont appellez Eacides par Virgile; parce que ce Prince Chef de leur famille étoit bisayeul de l'un, & grand-pere de l'autre. Pausanias parle souvent du bonheur & des infortunes de cette Maison, mais particulierement *au liv.* 1. *des choses d'Attique.*

EACIDE, fils de Neoptoleme, & frere d'Olympias mere d'Alexandre *le Grand*, fut Roy d'Epire. Il travailla si fort les peuples, par des guerres continuelles qu'il eut contre les Macedoniens, qu'il se rendit odieux à tous ses Sujets, & fut obligé de prendre la fuite, laissant son fils Pyrrhus âgé seulement de deux ans. Le peuple le voulut faire mourir en haine de son pere; mais il fut enlevé & nourri chez sa tante Bercé, femme de Glaucus Roy des Illyriens, lequel refusa de le livrer à Cassander Roy de Macedoine, qui le demandoit pour se défaire d'un ennemi, avant qu'il fût plus redoutable. * Justin *li.* 17.

EADMER. Cherchez Edmer.

EANTIDE, tyran de Lampsaque, s'étoit acquis une autorité tout-à-fait grande sur l'esprit de Darius Roi des Perses, comme nous l'apprenons de Thucydide.

EANTIDE, Poëte Grec, que quelques-uns font un des sept fameux, qui vivoient du tems de Ptolomée *Philadelphe*, & qu'on nommoit la Pleiade, en faisant allusion à ces sept Etoiles que les Astrologues mettent sur le dos du taureau. * Vossius, *de Poët. Grac.*

EAQUE ou Eacus, fils de Jupiter & d'Egine fille d'Asope, regna dans l'Isle d'Oenone, qu'il appella Egine, du nom de sa mere. La fable ajoûte que la peste ayant dépeuplé son païs, ce Roy obtint de Jupiter son pere, que les fourmis fussent changées en habitans, qu'on nomma Myrmidons, selon la signification du mot Grec. Au reste ce Prince fut si consideré, pour son integrité & sa prudence, que les Anciens croyoient que Pluton l'avoit associé à Minos & à Radamante, pour juger les morts. * Pline, Strabon, Etienne, Ovide.

EASTON ou Eston, (Adam) Cardinal Anglois, étoit du Comté d'Herford. Ses parens étoient de la lie du peuple, mais il fut assez heureux pour s'élever par son esprit. Ayant pris l'habit de Religieux Benedictin dans le Monastere de Norwich, il fit un si grand progrez dans les sciences divines & humaines, qu'il se fit admirer de tout le monde. Richard II. Roy d'Angleterre luy donna des marques de sa bienveillance. Il luy fit avoir l'Evêché de Londres & luy procura le Chapeau de Cardinal qu'Urbain VI. luy donna, en mille trois cens quatre-vingts-un. Depuis, ayant parlé un peu trop librement des défauts du Pontife, il fut arrêté prisonnier, avec six de ses Confreres, & il auroit payé de sa tête, si le Roy d'Angleterre ne se fût interessé pour luy. Adam Easton composa divers Ouvrages en Hebreu & en Latin, & mourut à Rome l'an 1396. * Theodore de Niem, *de Schism. li.* 1. *ch.* 41. & 57. Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Ang.* Auberi, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, &c.

EATE, ou Æatus, Ennemi juré des Beotiens, avoit une sœur nommée Polyclée, & tous deux tiroient leur origine d'Hercule. L'Oracle avoit prédit que le premier de cette famille, qui ayant passé le fleuve Achelous mettroit pié à terre, seroit maître du païs. C'est pourquoy lorsque leur armée fut prête de passer la riviere, Polyclée se banda le pié, feignant d'y avoir mal, & pria son frere Eate de la passer sur ses épaules. Dès qu'ils furent arrivez au bord, Polyclée se jetta à terre, & luy dit, que suivant la reponse de l'Oracle elle étoit la Reine de ce païs, puis qu'elle y avoit mis le pié la premiere. Alors Eate reconnoissant la tromperie de sa sœur, bien loin de la blâmer, la loüa de son adresse, & l'épousa. Ainsi ils gouvernerent ensemble ce païs, & eurent un fils nommé Thessalus, qui donna son nom à la Thessalie. * Polyæn. *l.* 8. SUP.

EAU DU SOLEIL: Fontaine proche du Temple de Jupiter Ammon dans la vraye Libye en Afrique, où est maintenant le Royaume de Barca. Au point du jour elle est tiéde: à midy froide; vers le soir elle s'échauffe peu à peu; & à minuit elle est toute boüillante: puis à mesure que le jour approche, sa chaleur diminuë, continuant toûjours dans cette vicissitude. Elle est ainsi nommée, parce que ses qualitez changent selon l'approche ou l'éloignement du Soleil. Silius Italicus en parle ainsi, *l.* 3.

Stat fano vicina, novum & memorabile, lympha;
Quæ nascente die, quæ deficiente tepescit:
Quæque riget, medium cum Sol ascendit Olympum;
Atque eadem rursus nocturnis fervet in umbris. SUP.

EAUSE', dans le païs d'Eausan sur la Gelize, Ville ruinée de France dans l'Armagnac. Elle étoit autrefois le siége Métropolitain de la Novempopulanie. Les Latins la nomment *Elusa* ou *Elusaberis*, comme Pomponius Mela; & il en est fait mention dans les anciennes notices des Provinces & aux souscriptions des Conciles. Evaric Roy des Goths pilla cette ville, sur la fin du V. Siécle; mais il ne la ruina pas; & s'il le fit, les Prélats d'Eause avoient transferé leur siége en quelqu'autre lieu. En effet nous voyons que Clarus souscrivit l'an cinqcens-six au Concile d'Agde avant Nicet d'Auch, qu'on prétend avoir été Metropolitain. Le même fut observé dans le I. Concile d'Orleans tenu l'an 511. entre Leonce d'Eause & Thedradus d'Auch. Il est vray qu'en cecy les Exemplaires ont été corrompus. Car il y a *Tolosana Metropolitanus* pour *Elusana*; mais tout le monde sçait assez que Toulouse n'est Metropole que depuis Jean XXII. Aspasius se trouva aux II. IV. & V. Conciles d'Orleans, l'an 533. 541. 549. & au II. de Clermont. Je sçay bien qu'un sçavant Docteur de Paris n'est pas d'accord qu'il ait eté Metropolitain: mais cette opinion n'est pas reçûë. Laban assista l'an 573. au IV. Concile de Paris, & l'an 585. au II. de Mâcon. Desiderius ou Desideratus luy succeda, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours; & Senocus aprés luy a souscrit au Concile de Rheims environ l'an six cens-treate, selon Flodoard. Ainsi la ville d'Eause ne fut entierement ruinée que par les courses d'Abderame, ou des Normans dans la Gascogne. Du moins c'est seulement depuis ce tems que l'Eglise d'Auch eut le titre de Metropolitaine de la Novempopulanie; & que les revenus de celle d'Eause luy furent unis. Cela fut ordonné ou par un Concile, ou par les Decrets des Papes; & il faut croire que cette translation se fit avant l'année huit cens soixante-dix-neuf, ce qu'on peut juger par une Lettre du Pape Jean VIII. à Airard d'Auch; & dans la notice des Provinces, faite par ordre de Charlemagne. Aujourd'huy on a bâti un bourg nommé la *Cieutat*, c'est-à-dire, la Cité vers les masures de l'ancienne ville d'Eause. Sulpice Severe remarque que les Priscillianistes d'Espagne s'efforcerent inutilement d'infecter cette ville de leurs erreurs: les peuples s'opposerent à leurs desseins & témoignerent une fidélité inviolable pour la verité orthodoxe. Ceux qui liront Ammian Marcellin prendront garde qu'il se trompe, en mettant Eause Metropolitaine de la Gaule Narbonnoise, pour dire de la Novempopulanie; & que les exemplaires corrompus ont *Clusa* pour *Elusa*. Sidonius Apollinaris & divers Auteurs parlent de cette ville. * Sidonius Apollinaris, *li.* 7. *ep.* 6. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacr.* Gregoire de Tours, *li.* 8. *c.* 22. Mela, *li.* 3. *c.* 2. Ammian Marcellin, *li.* 15. Flodoard, *li.* 2. *Hist. Eccl. Rhem. c.* 5. Oyhenart, *notit. utriusque Vascon.* Sirmond, *not. in Sidon. pag.* 73. 74. Bajol, *li.* 2. *Hist. Sacra Aquit. c.* 4. I. Filesau, *de Episcop. autho. c.* 10. *num.* 4. Dupleix, *Mem. de France, li.* 1. *c.* 6. & *Hist. en Child. pag.* 50. Joseph Scaliger, *in notit. Gall.* & *in Lect. Auson. li.* 2. *c.* 7. Le Mire, *Georg. Eccl.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom.* 1. *pag.* 95. De Marca, *Hist. de Bearn*, &c.

EAUX de Meron. Voyez Samachonitis.

E B B.

EBBA, Abbesse d'un Monastere de Religieuses en Ecosse nommé Corligant, ayant appris que Stuba & Hirguar, tous deux Capitaines Danois, désoloient l'Ecosse, en pillant & ravageant

vageant la campagne, où ils mettoient tout à feu & à sang; cette vertueuse fille voyant que son Monastere étoit sur leur route, & craignant quelque chose de plus insolent que le pillage & le feu, assembla toutes ses Religieuses, & sur ce qu'elle leur fit concevoir de la perte de leur honneur, elle les engagea à prendre la resolution de s'en mettre à couvert, en se défigurant le visage, & se coupant le nez & la levre d'enhaut. Ces barbares les trouvant en ce pitoyable état, déchargerent leur rage sur le Monastere où ils mirent le feu, & où ces saintes Vierges mériterent la Couronne du martyre. Le Cardinal Baronius, *sur l'année* 870.

EBBES. Cherchez Ebles.

EBED-JESU, Archevêque de Soba, a écrit plusieurs Ouvrages en Syriaque, dont il est fait mention dans le Catalogue des Ecrivains, qu'Abraham Ecchellensis a fait imprimer en Syriaque à Rome en 1653. avec une Version Latine & des Notes. Il paroît par ce Catalogue qu'il y a plusieurs Livres Ecclesiastiques Grecs, que nous n'avons plus, lesquels se trouvent en Syriaque ou en Arabe, chez les Sectaires de l'Eglise Orientale. Cet Auteur a été de la Secte des Nestoriens, & a écrit plusieurs Livres pour appuyer la créance de ceux de sa Secte, comme le remarque Abraham Ecchellensis dans la Préface, qu'il a mise au devant de ce Catalogue des Ecrivains Syriens. Mais étant vieux, il vint à Rome sous le Pape Jule III. & se réünit à l'Eglise Romaine. On garde dans la Bibliotheque du Vatican deux Poëmes composez en Syriaque & écrits de sa main, où il rend raison de sa réünion. Il a aussi composé en Syriaque un Recueil des Canons, qui est cité par Ecchellensis, & un autre intitulé *Margaritarum*. Il succeda à Simon Sulacha dans la Dignité de Patriarche des Chaldéens, lequel Sulacha s'étoit réüni avec Rome sous le Pape Jules III. Ebed-Jesu fit un second voyage à Rome sous le Pape Pie IV. & il a rapporté luy-même le Catalogue de ses Ouvrages à la fin de sa Bibliotheque imprimée à Rome. SUP.

EBENNOZOPHIN, que quelques Auteurs nomment *Azophi*, Mathematicien Arabe, vivoit dans le X. Siécle environ l'an 936. ou dans le XI. Siécle l'an 1061. selon les autres. Il s'appliqua à la connoissance des étoiles fixes. * Genebrard, *en sa Chron.* Vossius, *des Mathemat. c.* 31. §. 7.

EBER ou EBERUS, (Paul) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Kitzing, ville de la Franconie, où il náquit en mille cinq cens onze. Il luy arriva un accident, durant son enfance, qui le rendit bossu. Ce fut par la chûte d'un cheval. Il étudia à Nuremberg & à Wittemberg où il se lia d'amitié avec Melanchthon, qui estimoit l'esprit & le jugement d'Eberus. Il enseigna avec beaucoup de reputation les sciences humaines & la Théologie. Depuis il se trouva au Colloque de Wormes, & en 1558. on le choisit pour être Ministre de Wittemberg. Il enseigna encore à Jene, & il eut d'autres emplois parmy les Protestans. En mille cinq cens soixante-un on l'envoya à une conference qui se tint à Altembourg, & à son retour il mourut le dixiéme Decembre âgé de 58. ans. Eberus a composé divers Ouvrages, *Historia populi Judaici. Calendarium Historicum, &c.* Melchior Adam, *in vit. Jurisconf. German.*

EBER. Cherchez Ebre.

EBERARD d'Althaen, Archidiacre de Ratisbonne, vivoit sous l'Empire de Rodolphe I. au commencement du XIV. Siécle. Il écrivit des Annales des Ducs d'Aûtriche, de Baviere & de Sueve, depuis l'année 1273. jusques en 1305. que Henry Canisius a données le premier au public. Bellarmin en fait mention aussi bien que Gesner. Vossius croit que cet Auteur avoit transcrit la plus grande partie de ses Annales, de celles de Henry Steron, son contemporain. Ce qui est assez vraisemblable. * Canisius, *T. I. ant. Lect.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gesner, *Bibl.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. ch.* 62. *&c.*

EBERARD, disciple de S. Harwic, Evêque de Saltzbourg, qui mourut l'an 1024. Pour donner à la posterité quelque connoissance des vertus de son Maître; il en écrivit la vie, qu'Henry Canisius a mise au jour. Baronius en fait aussi mention. * Canisius, *T. I. Antiq. Lect.* Baronius, *T. XI. Annal. & A. C.* 1024. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 43. *&c.*

EBERARD, EBRARD ou EVERARD de Bethune, surnommé *Gracista*, parce qu'il composa une Grammaire Grecque intitulée *Gracismus*, qui est peu de chose. Il vivoit dans le XII. Siécle. C'est au sujet de ce Traité que j'ai cité, qu'on fit ce distique qui marque le tems auquel Eberard a vécu.

Anno milleno, centeno bis duodeno,
Condidit Ebrardus *Gracismum* Betuniensis.

Il composa un Ouvrage contre les Vaudois, un Traité sur les premieres paroles de l'Evangile de saint Jean: *In principio erat Verbum, &c.* * Henry de Gand, *De Script. Eccl. c.* 60. Le Mire, &c.

EBERUS. Cherchez Eber.

EBES. Cherchez Ebon.

EBEYS, Soudan d'Egypte, tua en 1156. le Calife son maître qui se reposoit sur luy de tout le gouvernement du Royaume, & se saisit de ses thrésors, dont il jetta une partie dans le Palais pour amuser le peuple, pendant qu'il se sauva l'épée à la main. Les Hospitaliers & les Templiers avertis de cet assassinat allerent attendre Ebeys sur le chemin de Damas, & l'ayant tué, emporterent ses thresors. Les Templiers eurent à leur part Noscеradin, fils d'Ebeys, jeune homme de belle esperance, & qui avoit déja reçû quelque instruction de la Religion Chrêtienne: mais au lieu de le conserver, ils le vendirent pour soixante-dix mille écus aux Egyptiens, qui le firent cruellement mourir. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, li.* 1. *ch.* 4. SUP.

EBION, Héréſiarque & Chef des EBIONITES dans le I. Siécle. Il prêchoit environ l'an 72. ses erreurs contre le Fils de Dieu, qu'il soûtenoit n'être qu'un pur homme, & avoir été engendré comme les autres. Il condamnoit la virginité, & pratiquoit des ordures effroyables, dont on accusa les Carpocratiens. Il n'employoit que de l'eau pour l'Eucharistie; s'abstenoit de l'usage des viandes comme mauvaises; & observoit presque toutes les cérémonies de l'ancienne Loy, qu'il preferoit à l'Eglise. Aussi il avoit recueilli tous les Dogmes des Samaritains & des Nazaréens: qu'il méla avec les siens & avec ceux de Carpocrate & de Cerinthe. Il voulut que chacun se mariât, & ne limitoit point le nombre des femmes. Il écrivit de faux Actes des Apôtres, & corrompit les voyages de saint Pierre, composez par saint Clement: Il se mocquoit des Livres Canoniques, & sur tout du Nouveau Testament, ne se servant que de l'Evangile de S. Matthieu; & même il l'avoit corrompu. On dit à ce sujet que saint Jean écrivit le sien contre Ebion & contre Cerinthe. Aussi il y avoit une très-grande affinité entre les erreurs de ces deux Héréſiarques; excepté que le dernier publioit que les Anges avoient créé le Monde, & l'autre avoüoit que c'étoit Dieu. [On doit remarquer qu'Origene & d'autres ont crû qu'*Ebion*, mot qui en Hebreu signifie *pauvre*, est le nom d'une Secte, & non pas d'un homme. Les Juifs appellerent ainsi par mépris quelques-uns des anciens Chrêtiens de Judée. Voyez Ittigius *de Her.* 1. *saculi.* Il y a grande apparence qu'on a calomnié les Ebionites en bien des choses, quoy qu'ils aient eu plusieurs erreurs. L'on doit lire, pour s'en assurer, les *Homelies Clementines*, qui sont d'un Auteur Ebionite. Elles sont dans les Recueuils de *J. B. Cotelier* des Peres Apostoliques.] * S. Ignace, *Ep. ad Philad.* Tertullien, *de Prascr. c.* 48. 9. Irenée, *li.* 1. *c.* 26. S. Epiphane, *her.* 19. & 30. S. Augustin, *de Her.* S. Jerôme, *au Cat. en S. Jean.* Eusebe, *li.* 3. *Hist. c.* 31. Theodoret, *he*r*efab. li.* 2. Philastrius, *de her. c.* 38. Baronius, *A. C.* 74. Gautier, *Chron. Siecl. I. c.* 9. *&c.*

EBIONITES. Voyez Ebion.

EBLES, EBBES ou EBLON, Abbé de S. Germain des Prez, ou de S. Denys, comme veulent les autres, vivoit dans le IX. Siécle. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut Doyen de Paris, & puis Chancelier & Ministre d'Etat sous Eude Comte de Paris, le même qui fut élû Regent du Royaume, durant l'enfance de Charles *le Simple*. Cet Ebles étoit fils de Ranulfe I. du nom, Comte de Poitiers. Il porta aussi le titre d'Abbé de saint Hilaire, & fit d'admirables exploits à la défense de Paris contre les Normans en 888. comme nous le voyons dans le Poëme du Moine Abbon. Il se trouva encore à la défaite des mêmes Normans à Mont-Faucon en 889. Quelques Auteurs lui donnent aussi le titre de Comte de Poitiers & de Duc de Guyenne, mais sans fondement. Reginon, aprés avoir parlé de luy & de ses deux freres Ranulfe II. & Gozbert, sur l'année 891. raconte sa mort, avenuë la suivante, comme il assiegeoit le Château de Brillac en Poitou. Un coup de pierre tiré par les assiegez luy ravit la vie le 20. jour de Septembre. * Abbon, *de obs. Paris. li.* 2. Reginon, *en la Chron.* Besly, *aux Cart. Gent.* Auteüil, *Hist. des Minist.* Sainte Marthe, &c.

EBLES, EBBES ou EBLON, qualifié Comte de Poitou & Duc de Guyenne, étoit fils de Ranulfe II. & selon quelques-uns d'Adelaïde de France, fille du Roy Loüis *le Begue*. Il eut trois femmes & deux fils. La première de ces femmes étoit Aremberge: la seconde Emiliane: & la troisiéme Adele ou Eduvige fille d'Edoüard *le Vieux* Roy d'Angleterre. Ebles avoit été élevé auprés de S. Geraud Comte, Sieur d'Aurillac en Auvergne, qui l'envoya à Guillaume le Pieux Duc de Guyenne, auquel Ebles succeda en l'an 927. Il laissa Guillaume surnommé *Tête d'étoupes*, qui lui succeda; & EBLON que le Roy Loüis d'outre-mer son cousin fit Evêque de Limoges, étant déja Abbé de S. Maixant, & Tresorier de saint Hilaire de Poitiers. On dit qu'il mourut environ l'an 975. de déplaisir, de ce qu'Elie I. Comte de Perigord, fils aîné de Bozon le Vieux Comte de la Marche & d'Emme de Perigord, avoit fait crever les yeux à Benoît qu'il avoit établi Coévêque. Ce qui est rapporté plus au long par Aimar de Chanabais, au Fragment de l'Histoire d'Aquitaine, dans la Chronique de Maillezais, par Besly, Justel, Sainte Marthe, &c.

EBLON, Baron de Roucy, fameux Capitaine, vivoit au commencement du XII. Siécle. Il assembloit souvent des gens de guerre, avec lesquels il passoit en Espagne, non pas tant pour combattre contre les Sarrasins; quoy que c'en fût le prétexte, que pour avoir sujet de piller les biens des Eglises, & maltraiter les peuples de la campagne. Sur les plaintes des Ecclesiastiques, Loüis *le Gros* fils de Philippe I. qu'on nommoit le Prince du Royaume, dont il avoit le Gouvernement, accourut à Rheims, & obligea Eblon de mettre les armes bas, & cesser ses brigandages. Ce qui se fit environ l'an 1103. * Mezeray, *en Philippe I.*

EBLON. Cherchez Ebles.

EBON ou EBBES, Archevêque de Rheims, est renommé dans l'Histoire de France. Il étoit né de pauvres parens, ou comme dit Charles *le Chauve*, dans son Epitre au Pape Nicolas I. il fut fils d'un Serf de main-morte, & eut l'avantage d'être frere de lait & compagnon d'école de Loüis I. qui fut depuis surnommé *le Débonnaire*, Roy de France & Empereur. Cet honneur le fit considerer, & ayant suivi l'Etat Ecclesiastique, il prêcha par ordre du Pape Paschal I. l'Evangile aux Normans & aux Danois, & ensuite il fut mis sur le Siége de l'Eglise de Rheims, environ l'an 822. Cette dignité le rendit plus considerable. Aussi parut-il alors, avec un trés-grand éclat, dans le Concile de Thionville; & à l'Assemblée de Paris tenuë l'an 829. Cependant son inclination ou sa mauvaise fortune l'ayant mélé dans les affaires de la Cour, & sur tout dans celles qui diviserent Loüis *le Débonnaire* & Lothaire son fils. Il porta avec passion les interêts du dernier. Il fut même un des principaux auteurs du conseil violent pour la dégradation inoüie de Loüis *le Débonnaire*, & il agit si bien que la chose fut executée à l'assemblée de Compiegne l'an 893. Cet attentat ayant été sçû par toutes les Provinces, les bons François indignez s'assemblerent de tous côtez, pour tâcher de tirer l'Empereur de cette oppression épouvantable. En effet, ce

Prince ayant été rétabli l'année suivante, tous ceux du parti de Lothaire resterent sans appui. Ebon fut pris, comme il se sauvoit avec les tresors de l'Eglise, & il fut amené l'an 835. au Parlement de Mets, où Loüis *le Débonnaire*, l'accusa par sa propre bouche. Le malheureux n'essaya point de se défendre, il avoüa sa faute par écrit, sur quoy il fut déposé par 40. Evêques, & souscrivit même à cette déposition. On ajoûte qu'Ebon montant à la Tribune publia à haute voix, que l'Empereur avoit été injustement déposé. Il se retira après cela, & quand l'Empereur fut mort, il agit si bien auprés de Lothaire, qu'il obtint son rétablissement signé de 20. Evêques. Il y ordonna même des Clercs & entre autres Vulfrade, successeur de S. Raoul dans l'Archevêché de Bourges : ce qui fut la cause de plusieurs differens. Ce Prélat infortuné fut encore chassé de son Eglise, vers l'an 853. & son malheur fut si grand, que le Pape Serge luy refusa sa protection. Il perdit de même deux Abbayes, que Lothaire luy avoit données en Italie; de sorte que dans ces fâcheuses conjonctures il se retira en Allemagne, vers Loüis *le Germanique*, qui luy donna l'Evêché de Hildesheim, que Loüis *le Débonnaire* avoit fondé; & il y mourut peu de tems après, c'est-à-dire, l'an 855. Robert, le P. la Noüe, & Miraumont ont écrit que cet Ebon avoit été Chancelier du Roy Charles le Chauve, mais c'est sans raison. * Burchard, *li. 2. ch. 5.* Annales de Fuldes, *A. C.* 822. Flodoard, *li. 2. ch. 20.* Hincmar, *cont. Gothes., c. 36. T. VII. & VIII. Conc.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. Hist. de Franc. &c.*

EBORIC. Cherchez Eburic.

EBRANCUS, fils de Mempreciùs qu'on fait cinquiéme Roy d'Angleterre. On ne peut pas bien dire en quel tems cela arriva. Il fut, à ce que prétendent ces Historiens qui aiment à donner dans les fables & à nous les debiter, un Prince courageux, qui passa dans les Gaules & y remporta d'illustres victoires. On dit qu'il fonda la ville de *Caër-Ebrauc*, que les Romains appellerent *Eboracum*, & qui est Yorc aujourd'huy; que son regne fut de 40. années; & que Brutus II. luy succeda. Tout cela est peu sûr. Voyez les Auteurs de l'Histoire d'Angleterre, & Du Chesne, *Hist. d'Angl. li. 2. c. 11. p. 61.*

EBRARD. Cherchez Eberard.

EBRBUHARITES: sorte de Religieux Mahometans, ainsi nommez de leur Fondateur Ebrbuhar, Disciple de Nakschibendi. Ils font profession d'une grande sainteté & d'un grand détachement du monde : mais ils ne laissent pas de passer pour Hérétiques parmi les autres Musulmans, parce qu'ils ne croyent point être obligez de faire le pelerinage de la Meque. Ils disent, pour s'en exempter, que la pureté de leurs ames, & les extases qui les élevent au-dessus du monde, les mettent en état de voir la Meque dans leurs cellules, comme s'ils étoient effectivement dans ce saint lieu. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

EBRE ou Hebrus, riviére dans la Thrace. On estime que c'est la même, où les Poëtes disent qu'on jetta la tête & la lyre d'Orphée, après avoir été déchiré par les Bacchantes. * Ovide, *li. 11. Metam.*

EBRE ou Ebro, comme prononcent les Espagnols, en Latin *Iberus* riviére d'Espagne, qui donna autrefois son nom à l'Iberie. Elle a sa source dans la Castille la Vieille, sur les frontieres de l'Asturie, & vers le bourg que ceux du païs nomment *Fuentibre*, c'est-à-dire, source ou fontaine de l'Ebre. Elle traverse la Castille la Vieille, & une partie de la Navarre. Dans la premiere, l'Ebre passe à Miranda-de-Ebro, à Jancugo, Longrogno, & à Calahorra, étant déja grossie par les eaux de diverses rivieres. Celle d'Agra s'y joint, dans la Navarre. Ensuite entrant dans l'Aragon, elle passe à Sarragosse, & reçoit la Guerna, Almonacid, Rio Martin, Rio Guadalo, l'Acanadre, & l'Alagas qui separe d'un côté l'Aragon de la Catalogne. Vers cette derniere Province, l'Ebre reçoit le Segro, passe à Tortosa, & se jette peu après dans la Mer Mediterranée. La premiere division de l'Espagne a été deçà & delà l'Ebre. C'étoit aussi la frontiere qui separoit les conquêtes des Carthaginois & des Romains, par le Traité que Luctatius Catulus fit avec les premiers. Les Auteurs anciens parlent souvent de l'Ebre. Festus Avienus fait mention d'une autre riviere de ce nom :

Iberus inde manat amnis, & locos
Fœcundat unda : plurimi ab ipso ferunt
Dictos Iberos, non ab illo flumine
Quod inquietos Vascones prælabitur.

Quelques Auteurs estiment que cette derniere riviere est celle que les Modernes nomment *Rio Tinto.* * Strabon, *li. 3.* Pline, *li. 3. c. 3. & li. 4. c. 20.* Nonius, *Hisp. descr. &c.*

EBREMAR, Patriarche de Jerusalem, fut introduit sur ce Siége par le Roy Baudoüin, contre Daibert. Gibelin, que le Pape Paschal II. avoit envoyé en Orient, pour connoître de cette affaire, le deposa; & comme il remarqua qu'on s'étoit servi de sa simplicité, pour faire déplaisir à son prédecesseur, il luy donna l'Evêché de Cesarée, vacquant par la mort de son Prélat. Tout cela arriva vers l'an 1107. * Alberic *en la Chron.* Guillaume de Tyr, *li. 11. Hist. Sacra*, Baronius, *A. C.* 1107. *c.* 4.

EBRO. Cherchez Ebre.

EBROIN, Maire du Palais de Clotaire III. & de quelques autres Rois, étoit, comme certains Auteurs l'ont dit, Allemand. C'étoit un homme ambitieux, fier, entreprenant, & qui ne manquoit pas d'adresse, pour venir à bout de ce qu'il souhaitoit. Les François s'imaginerent que son Gouvernement seroit tout-à-fait doux, & qu'ils ne devoient rien esperer que d'avantageux d'un homme, qui étoit uni d'amitié avec les plus saints personnages de son tems, qui avoit fondé quelques Eglises, & qui étoit généralement estimé de tout le monde. Et en effet il soûtint durant quelques années cette réputation, il punit severement en 661. ceux qui avoient tué saint Aigulfe Abbé de Lerins, & exerça la justice avec un discernement merveilleux. Le Roy Clovis II. étant mort, Clotaire III. luy succeda. Erchinoald Maire du Palais gouvernoit le Royaume, & déceda aussi presque en même tems. Ebroïn s'étant acquis l'estime des François, trouva le moyen de se faire donner cette grande charge. La Reine Batilde avoit aussi part au Gouvernement, & par ses soins l'Etat joüit d'une grande tranquillité, durant environ dix années. Ebroïn, pour demeurer seul maître, fit en sorte qu'on pria cette grande Princesse de ne se mêler plus des affaires, & de se retirer; ce qu'elle fit. Alors le Maire se voyant toute l'autorité en main, laissa regner son orgueuil, son avarice, sa cruauté, & sa perfidie. Il ravissoit les biens, il ôtoit les charges, il chassoit les Grands qui étoient à la Cour, & defendoit aux autres d'y venir sans sa permission. Il haïssoit sur-tout saint Leger Evêque d'Autun, qui étoit le seul qui luy pouvoit faire tête, & rallier les autres contre luy. Après la mort de Clotaire III. en 668. ou 75. il mit Thierri sur le trône, afin que ce jeune Prince luy continuât la Mairie. Les Grands, à qui l'on avoit commandé de sa part de ne sortir point de leurs maisons, défererent la Couronne à Childeric II. & vers l'an 676. ils mirent Ebroïn dans le Monastere de Luxeüil en Bourgogne, où il fut tondu, & Thierri dans celuy de saint Denys. Après la mort de Childeric en 677. Thierri fut remis sur le trône, & on luy donna Leudesie pour Maire du Palais. Ebroïn, dans le même tems, quitta le Monastere & l'habit de Clerc, fit assassiner Leudesie, & comme le Roy ne le vouloit pas recevoir, il supposa un Clovis, qu'il disoit être fils de Clotaire III. Il força les peuples de luy jurer fidelité, & désola tous les païs qui refuserent de le faire. La ville d'Autun fut assiegée, & le saint Evêque Leger y ayant été surpris, eut les yeux crevez, & fut mis dans un Monastere, par ses ordres. De sorte qu'on fut obligé de le recevoir pour Maire du Palais de Thierri, ayant même gagné à son parti tous les Grands de Neustrie & de Bourgogne; & alors n'ayant plus besoin de son faux Clovis, il le renvoya. Dans cette haute puissance, sa tyrannie n'eut point de bornes; il sacrifioit à sa vengeance tous ceux qui l'avoient choqué, & à son avarice tous ceux qui avoient de belles charges ou de grandes terres. Ce qu'il faisoit toûjours, sous prétexte de quelque crime supposé, qui leur ôtoit pour l'ordinaire l'honneur & la vie. Saint Leger & le Comte Guerin son frere furent les victimes de sa haine, & il n'en épargna aucun de ceux qu'il n'aimoit pas. Les plus avisez prirent la fuite. Ebroïn trompa aussi dans la guerre tous ceux qui se fierent à sa parole, comme Pepin & Martin qu'il défit en Austrasie, puis ayant donné sa parole au dernier, il le fit assommer à Laon. Ainsi les bons succès dans ses affaires poussoient son insolence dans le plus haut degré; & comme il traitoit les François plus tyranniquement que jamais, un Seigneur nommé Hermenfroy, qu'il avoit dépoüillé de tous ses biens & qu'il menaçoit de mort, le tua un matin, les uns disent dans son lit, & les autres à la sortie de son logis. Ce fut l'an 683. ou 688. * Gregoire de Tours, *append. ch. 94. & suiv.* Adon & Sigebert, *en la Chron.* Aimoin, *li. 4. c. 44. 45. & suiv.* Mezeray, *Hist. de France.*

EBURIC ou Eboric, Roy des Sueves en Galice succeda l'an 583. à Miron son pere, & l'année d'après il fut pris & confiné dans un Monastere par Anduca, usurpateur du Royaume. Ce dernier se porta à cette entreprise après avoir épousé la femme du Roi défunt. Lewigilde Roy des Goths le traita depuis de la même façon. Ce fut en 585. Et c'est ainsi que finit le Royaume des Sueves en Espagne, comme je le dis ailleurs. * Gregoire de Tours, *li. 6. c. 43.*

EBURNIUS. Cherchez Alburnius Valens.

EBURONS, nom de quelques peuples de la Gaule, du Diocese de Liege. Ce qui se doit entendre de l'ancien Diocese, qui a été premierement etabli à Tongres, puis à Mastricht, & enfin à Liege. Il s'étendoit non seulement dans ce qui est aujourd'hui du Domaine de l'Evêché de Liege, mais aussi dans une bonne partie du Brabant, du Limbourg, du Luxembourg, &c. & dans tout ce qui est du Diocese de Namur, qui a été tiré de l'ancien Diocese de Liege. Cesar, Pline, & Eutrope ont aussi nommé Eburons & Eburonices, *Aulerici Eburonices*, ceux d'Evreux qui sont proprement les Eburonices. Consultez Strabon & Cesar, & entre les Modernes Sanson, *de l'ancienne Gaule.*

E C B.

ECBATANE, autrefois capitale de la Medie, est aujourd'huy ville de Perse, & quelques-uns la prennent pour Casbin dans la Province dite Yerack. Elle a servi de sejour aux Rois des Medes, & on assûre qu'elle étoit entourée de sept murailles, dont les creneaux étoient tous differens, blancs, noirs, couleur de pourpre, bleus, orangez, argentez, & dorez. Merodach, que quelques-uns prennent pour Nabuchodonosor, défit l'an 3345. du monde Arphaxad, & ruina Ecbatane. Parmenion y fut tué par ordre d'Alexandre en 3725. & trois ans après Hephestion favori de ce Prince y mourut, & on luy fit faire des funerailles où l'on dépensa plus de douze mille talens, c'est-à-dire, douze mille fois six cens écus. Il y avoit une autre ville d'Ecbatane dans la Phénicie, où Cambyse se blessa mortellement en montant à cheval. * Herodote, *Liv. I. & III.* Strabon, *liv. 11.* Pline, *li. 5. ch. 19. li. 6. c. 15.* Quinte-Curse, *li. 7. & suiv.* [Ceux qui voudront voir une description de l'ancienne Ecbatane n'ont qu'à lire le Ch. 14. du III. Livre du Phaleg de *Sam. Bochart*, où ils trouveront plusieurs choses curieuses concernant cette ville.]

ECBERT. Cherchez Egebert.

ECCLESIASTE, Livre Canonique de l'Ecriture, que les Hebreux nomment *Coheleth.* Son nom veut dire *Prédicateur.* On ne doute point que Salomon n'en soit l'Auteur, bien que certains Hérétiques, dont parle Philastrius, & dans ces derniers siecles Luther & d'autres ayent crû, qu'il avoit été composé par un homme perdu dans les débauches; les Auteurs que j'allegueray démontrent le contraire; & sans rapporter le sentiment des Conciles, il suffit de remarquer que celui de Trente met ce Livre au Catalogue des Canoniques.

* S. Jerôme, *in c. 1. Eccl. &c.* S. Augustin, *Ps. 126. &c.* Philastrius, *c. 132.* Sixte de Sienne, *au Cat.* Bellarmin, *in verbo Dei scripto. c. 5. & de Script. Eccl.* Pineda, *de reb. Salom.* Delrio, Salian, Torniel, &c.

ECCLESIASTIQUE, autre Livre Canonique de la Bible, que les Grecs nomment Πανάρετος, ou plein de toute vertu. Jesus fils de Sirach, qui vivoit du tems des LXXII. Interpretes, ou un peu après, vers l'an 3798. l'écrivit en Hebreu; & un de ses neveux, nommé aussi Jesus, le traduisit en Grec. Saint Jerôme assure qu'il l'a vû en cette premiere Langue, avec ce titre: *Les Proverbes de Jesus fils de Sirach.* Cet Auteur avoit recueilli dans cet Ouvrage les Sentences de Salomon; ce qui se prouve par ce qui est rapporté dans le Chapitre VIII. & dans le IX. Calvin & ses Sectateurs ne reçoivent pas ce Livre entre les Canoniques, bien que les Conciles de Carthage & de Trente, les Souverains Pontifes, & les Saints Peres, l'ayent reconnu pour tel. * Le III. Concile de Carthage, *ch.* 47. celui de Trente, *Sess.* 4. Innocent I. *ep. ad Exup.* Gelase, *doc. de lib. sacr.* S. Augustin, *de doctr. Christ. li.* 10. *ch.* 8. S. Epiphane, *in har. Anom.* S. Cyprien, *ep.* 9. *liv.* 3. Clement Alexandrin, *li.* 7. *Strom. &c.* Bellarmin, *de Script. Eccl. & de verbo Dei, li.* 1. *ch.* 14. Jansenius, *Praf. in Eccl.* Torniel. *A. M.* 3798. *n.* Cherchez Jesus fils de Sirach.

[ECDICIUS, Gouverneur de l'Egypte en CCCLXII. sous l'Empereur Julien, qui luy a écrit diverses lettres. *Jac. Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

ECDICIUS, fils de l'Empereur Avitus, & frere de Papianille, femme de Sidonius Apollinaris, vivoit dans le V. Siécle. Il fut, sous l'Empire d'Anthemius, Comte & Capitaine de Cavalerie, & sous celui de Nepos, Patrice. Le même Sidonius Apollinaris le loüe de ce qu'il avoit défendu courageusement la ville de Clermont en Auvergne, contre les Visigoths, qu'il défit avec peu de monde l'an 471. Depuis, cette ville ayant été renduë, par un Traité de paix, Ecdicius se retira l'an 474. chez les Bourguignons; & puis à Rome, auprès de l'Empereur Nepos. Gregoire de Tours fait mention de luy, & parle des liberalitez qu'il fit aux pauvres, durant une grande famine. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *ch.* 24. Marcellin & Cassiodore, *en la Chron.* Sidonius Apollinaris, *li.* 2. *ep.* 1. *li.* 3. *ep.* 3. *ad Ecdic. li.* 3. *ep.* 16. *ad Papin.* & Carm. 10. *Natalis noster nonas, &c.*

ECEBOLE, Rhéteur, natif de Constantinople, se laissant surprendre aux promesses de Julien l'Apostat, abandonna la Religion Catholique, pour adorer les Idoles avec cet Empereur. Il apostasia environ l'an 362. Après la mort de Julien, il demanda d'être reçû au nombre des Fideles, & se tenant à la porte de l'Eglise, il s'écrioit, *Me quasi salem infatuatum pedibus conculcate.* * S. Jerôme, *en la Chron.* Socrate, *li.* 3. *c.* 11.

ECELIN, Cherchez Ezzelin.

ECH.

GRand-ECHANSON, ou GRAND-BOUTEILLER DE FRANCE: Officier de la Couronne, qui presente à boire au Roy dans les jours de cérémonie, comme au festin du Sacre, & autres solemnitez: ce que font les Gentilshommes Servans aux jours ordinaires. Voicy ce que l'on peut recueillir des anciens Titres, touchant l'ordre & la suite de ces Officiers.

I. Hugues étoit Bouteiller de France, l'an 1060. sous le Roy Henry I.

II. Engenoul possedoit cet Office en 1065. & en 1067.

* Adam exerçoit la Charge d'Echanson en 1067.

III. Renaud étoit Bouteiller de France en 1069.

IV. Guy joüissoit de cette Charge en 1071. & 1074.

V. Hervé de Montmorency l'exerçoit en 1075. & 1079.

VI. Adelard en faisoit les fonctions l'an 1085.

VII. Lancelin étoit pourvû de cette Charge en 1086.

VIII. Payen d'Orleans la possedoit en 1106. & 1107.

IX. Guy de Senlis, II. du nom, sieur de Chantilly, fut en credit auprès du Roy Loüis le Gros, & étoit Bouteiller de France en 1108. & 1111.

X. Gilbert de Garlande exerçoit cette Charge en 1114. & en 1121.

XI. Loüis de Senlis avoit cet Office en 1130.

XII. Guillaume de Senlis, surnommé le Loup, Seigneur de Chantilly, succeda à Loüis son frere, en la Charge de Bouteiller de France, qu'il exerça depuis l'an 1131. jusques en 1147.

XIII. Guy de Senlis, III. du nom, Seigneur de Chantilly, fut Bouteiller de France après son pere, jusques en 1188.

XIV. Guy de Senlis, IV. du nom, succeda à son pere en cette Charge, l'an 1188.

XV. Robert de Courtenay I. du nom, Seigneur de Champignelles, fut pourvû par le Roy Loüis VIII. de la Charge de Bouteiller de France, qui étoit alors la seconde de la Couronne, l'an 1223.

XVI. Etienne de Sancerre, Seigneur de S. Brisson, possedoit cet Office en 1248.

XVII. Jean de Brienne, dit d'Acre, étoit Bouteiller de France l'an 1258.

* Ferry de Verneuil, Maréchal de France en 1272. étoit Echanson de France l'an 1288. suivant les Titres de la Chambre des Comptes.

XVIII. Guy de Châtillon, III. du nom, Comte de S. Paul, fut pourvû de la Charge de Bouteiller de France par le Roy Philippe le Bel, en 1296.

* Erard de Montmorency, Seigneur de Conflans, étoit Echanson de France en 1309. & en 1321.

XIX. Henry IV. du nom, Sire de Sully, succeda au Comte de S. Paul en la Charge de grand Bouteiller de France en 1317. & fut établi Gouverneur du Royaume de Navarre en 1329. dont il eut l'administration jusques en 1334.

* Pierre de Chantemesle étoit Maître Echanson du Roy en 1325.

XX. Miles VI. du nom, Sire de Noyers, Maréchal & Porte-Oriflame de France, étoit Bouteiller de France en 1336. & en 1343.

* Gilles, Seigneur, de Soyecourt, exerçoit la Charge d'Echanson de France en 1328. & vivoit encore en 1344.

* Bryant, Sire de Montejan, étoit Echanson de France en 1346. & 1351.

XXI. Jean III. de Châlon, Comte d'Auxerre & de Tonnerre, faisoit la fonction de Grand Bouteiller de France au Sacre du Roy Jean l'an 1350. & posseda cet Office jusques à sa mort, qui arriva l'an 1364.

XXII. Jean III. Comte de Sarrebruche, & Sire de Commercy, fut pourvû de la Charge de Grand Bouteiller de France en 1364. & mourut vers l'an 1383.

* Tristan de Magnelers étoit Echanson de France en 1367. & l'étoit encore en 1379.

* Guichard Dauphin, Sieur de Jaligny, fut fait Echanson de France en 1380.

XXIII. Enguerrand VII. Sire de Coucy, Comte de Soissons, rendit de si grands services à Charles VI. que ce Roy le voulut honorer de la Charge de Connétable de France, après la mort de Bertrand du Guesclin; mais il s'en excusa & accepta seulement celle de Grand Bouteiller de France vers l'an 1384.

* Guy, Sieur de Cousant, fut retenu Grand Echanson de France en 1385.

* Loüis de Gayac fut Echanson de France depuis l'an 1386. jusqu'en 1396.

XXIV. Jacques de Bourbon, Sieur de Preaux, fut institué Grand Bouteiller de France en Juillet 1397. & fit le serment pour l'Office de Premier President Lay en la Chambre des Comptes de Paris au mois d'Août suivant, prétendant que cette Charge appartenoit au Grand Bouteiller, quoy qu'il n'en fût point fait mention dans ses Lettres.

* Charles de Savoisy, Sieur de Seignelay, fut grand Echanson de France depuis 1397. jusques en 1413.

XXV. Guillaume de Melun, IV. du nom, Comte de Tancarville, fut pourvû de l'Office de grand Bouteiller de France, & de celle de premier President Lay en la Chambre des Comptes l'an 1402.

XXVI. Pierre des Essars succeda au Comte de Tancarville, en la Charge de grand Bouteiller de France, & de premier President Lay en la Chambre des Comptes, par Lettres du mois de Juillet 1410. Il eut la tête tranchée en 1413.

XXVII. Waleran de Luxembourg, III. du nom, Comte de S. Paul, fut pourvû de cet Office en Octobre 1410. à la place de Pierre des Essars, & fait Connétable de France en 1411.

XXVIII. Jean Sire de Croy & de Renty s'attacha aux interêts de Jean Duc de Bourgogne, qui luy procura la Charge de grand Bouteiller de France en 1411.

XXIX. Robert de Bar, Comte de Soissons, prêta le serment de cet Office l'an 1413. & fut aussi reçû Premier President Lay en la Chambre des Comptes de Paris.

* Jean de Craon, Sieur de Montbazon, fut établi grand Echanson de France à la place de Charles de Savoisy, l'an 1413.

XXX. Jean II. Sieur d'Estouteville, reçut les provisions de la Charge de grand Bouteiller de France en 1415. après la mort de Robert de Bar.

XXXI. Jean de Neuchâtel, Sieur de Montagu, fut institué grand Bouteiller de France en 1418. puis destitué, & ensuite rétabli en 1424.

* Nicolas Mabry faisoit la fonction de grand Echanson de France en 1419.

* Philippe de Courcelles exerçoit cet Office en 1422.

XXXII. Jacques de Dinan, Sieur de Beaumanoir, étoit grand Bouteiller de France en 1427.

XXXIII. Loüis I. Sire d'Estouteville, possedoit cette Charge l'an 1443.

XXXIV. Antoine de Châteauneuf, grand Chambellan, & Bouteiller de France, fut arrêté prisonnier dans le Château d'Usson en Auvergne l'an 1466. & échapa de cette prison deux ans après.

* Jean du Fou, Gouverneur de Touraine, étoit premier Echanson du Roy en 1469.

* Charles de Rohan exerça cette Charge depuis 1498. jusques en 1516.

* François de Baraton fut grand Echanson après Charles de Rohan jusques en 1519.

* Adrien de Hangest, Sieur de Genlis, luy succeda en 1520. & en fit la fonction jusqu'en 1533.

* Loüis de Beüil, Comte de Sancerre, fut pourvû de cette Charge l'an 1533.

* Jean IV. Sire de Beüil, Comte de Sancerre, grand Echanson de France, mourut en 1638.

* Jean V. Sire de Beüil, Comte de Marans, grand Echanson, mourut en 1665.

* Pierre de Perrien, Marquis de Creman, fut pourvû de cette Charge par la démission du Comte de Marans son beau-frere.

* P. Anselme, *Histoire des grands Officiers de la Couronne.* SUP.

ECHBERT. Cherchez Egebert.

ECHECRATE de Thessalie, enleva & força une jeune fille dédiée au service d'Apollon dans le Temple de Delphes. Ce qui donna lieu de faire une Loy, qu'à l'avenir on ne prendroit plus pour cet employ que des femmes âgées de 50. ans. * Diodore de Sicile, *lib.* 16. SUP.

ECHELLE: nom que les Européens ont accoûtumé de donner aux Villes de commerce du Levant, où ils ont des Consuls; comme sont Smyrne, Alexandrie, Alep, & autres semblables. SUP.

ECHEME, fils d'Erops, succeda au Royaume d'Arcadie à Lycurgue mort sans enfans. Il défit près de l'Isthme les Doriens, qui vouloient rentrer dans le Peloponnese sous la conduite d'Hyllus fils d'Hercule, qu'il tua de sa main. On prétend qu'il a vêcu l'an 2850. du monde.

ECHEME, Roy d'Arcadie, succeda à son Frere Polymestor, & se joignit à Aristomede & aux Messeniens, contre ceux de Sparte. Pausanias en fait mention dans les Arcadiques.

ECHEME ou ECHEMENE, écrivit l'Histoire de Crete. Athenée en parle *au li.* 13.

ECHESIE. Cherchez Ekesio.

ECHESTRATE. Cherchez Chestrate.

ECHEVIN, nom d'un des Magistrats qui ont soin du Gouvernement de Police d'une Ville. On les nomme ainsi à Paris, à Lyon, & dans d'autres Villes de France. On les appelle *Consuls* en Languedoc, en Provence, & en Dauphiné; Capitouls à Toulouse; Jurats à Bordeaux, &c. Voyez Consuls. SUP.

ECHIDNA, certaine femme monstrueuse, qu'Hercule trouva dans le païs qu'on a appellé depuis Scythie. On dit qu'ayant demeuré avec elle durant quelque tems, elle conçut de luy trois enfans. Quand Hercule la quitta, il luy donna un arc avec le baudrier, d'où pendoit un petit vase d'or, & lui ordonna de laisser dans la contrée celuy de ses fils, qui pourroit tendre cet arc. Ces enfans étant nez, Echidna en appella l'un Agathyrse, le second Gelon, & le troisiéme Scythe; & lors qu'ils furent devenus grands, elle exécuta l'ordre d'Hercule, & fit sortir du païs les deux premiers, qui n'avoient pû tendre l'arc. Celuy qu'elle avoit nommé Scythe, & qui accomplit la volonté de son pere, resta dans le païs & luy donna son nom; & depuis ce tems les Scythes portoient de petits vases au bout de leurs baudriers. C'est ce que les Grecs disoient de l'origine de ces peuples, selon Herodote, *li.* 4. *ou Melpomene.*

ECHIN, ou Riccio, (Sebastien) étoit d'une famille noble: ayant fait ses études avec beaucoup de succès, il employa sa jeunesse dans les charges publiques: mais ensuite il se donna tout entier aux belles Lettres. Il composa un Traité de la monnoye des Anciens, expliqua la Morale d'Aristote, traduisit en Italien le Timée de Platon, & fit quelques autres Ouvrages de Philosophie. A l'âge de quarante ans, il s'engagea de nouveau dans les emplois de la Republique, & exerça avec beaucoup d'assiduité les Charges qui luy furent commises. Il mourut l'an mille cinq cens quatre-vingts-cinq, âgé de cinquante-cinq ans, ayant acquis la réputation d'un homme egalement sage & sçavant. Il prit le nom d'Erizzo, parce que *Echinos* en Grec & *Riccio* en Italien signifient la même chose, sçavoir un *Herisson.* C'est sous le nom de *Riccio* qu'il a publié les Ouvrages suivans; *Trattato del instrumento e via inventrice de gli Antichi. Discorso sopra le medaglie degli Antichi, con la dichiaratione delle Monete. Del governo Civile. Le Seigiornate, Esposizione sopra le tre Canzoni del Petrarcha, chiamate le tre Sorelle*, & le Timée de Platon traduit en Italien. * Thuan. *histor.*

ECHIUS ou ECKIUS, (Jean) Docteur en Théologie & Professeur de l'Université d'Ingolstad, nâquit l'an 1483. Il s'est rendu célebre par ses écrits, & par ses conferences contre Luther, Carolstade, Melanchthon, & contre les autres Chefs des Protestans d'Allemagne. Il se trouva l'an 1538 à la Diete d'Augsbourg, & y refuta la Confession des Protestans. Les Protestans ont parlé de luy avec un mépris, qui luy est avantageux. Quoy qu'il en soit, le Docteur Eckius mourut l'an 1543. âgé de cinquante sept années. Il composa un Ouvrage de Controverses, qu'il appella *Enchiridion*, du sacrifice de la Messe, de la Primauté de saint Pierre, de la Pénitence, des Postilles ou Homelies du tems & des Saints, & plusieurs Traitez de Philosophie. * Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Surius, *in Comment.* Simler & Sponde, *A. C.* 1518. *n.* 3. 1530. *n.* 5. *&* 6. 1543. *n.* 12. Le Mire, &c.

ECHIUS, (Leonard) connu sous le nom de LEONARDUS AB ECK, célebre Jurisconsulte Allemand, étoit de Baviere où il nâquit en 1480. Il etudia dans son païs & en Italie, & fit de trés-grands progrés dans l'une & l'autre Jurisprudence. On disoit ordinairement de luy, qu'un autre ne viendroit pas à bout de ce qui avoit échappé aux connoissances d'Echius. L'Empereur Charles V. & les Princes de la Maison de Baviere l'employerent en diverses occasions importantes. Un de ses fils acquit beaucoup de réputation & augmenta la Bibliotheque, qu'il laissa assez bien garnie à sa mort. Ce fut le 17. Mars de l'an 1550. le 70. de son âge. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc.*

ECHMALOTARQUES, en Latin *Æchmalotarchæ:* Chefs des Tribus, ou Gouverneurs du peuple Hebreu, pendant la captivité de Babylone: car le Roy de Perse leur avoit accordé la permission de vivre selon leurs coûtumes, sous la conduite des Chefs qu'ils élisoient. Ils n'étoient élûs que de la Tribu de Juda & de la famille de David: au lieu que les *Nasi*, ou Princes de la Synagogue dans la Terre-Sainte, se prenoient de toutes les Tribus indifferemment. Après la captivité, le peuple étant de retour en sa patrie, eut pour Chef Zorobabel, & Josué pour Grand-Prêtre, l'an du monde 3516. Le nom *d'Æchmalotarcha* est Grec αἰχμαλωτάρχης, & signifie Princes des Captifs. * Selden. *de Synedriis.* SUP.

ECHO, les Anciens la consideroient comme une Nymphe fille de l'air. Ovide dit que Junon ayant pris garde, que par ses discours elle l'empêchoit de surprendre Jupiter avec ses maîtresses, la condamna à ne répondre que deux ou trois mots à ceux qui l'interrogeoient; & il ajoûte qu'après cela étant devenuë amoureuse de Narcisse, elle s'enferma dans les bois & dans les grottes, où elle a peine de repondre à ce qu'on luy demande. Ovide, *Metam. li.* 3.

ECHTIN ou ECHBIN, Breton, vivoit, à ce qu'on pretend, vers l'an 160. sous Malgocun Roy des Bretons. On dit qu'il se fit admirer par son esprit & par ses Ouvrages. Ils ne sont pas venus jusques à nous, & Pitseus en fait mention, sur la foy de S. Antonin. Peut-être se trompe-t-il en cela comme en bien d'autres choses.

ECHTIUS, (Jean) natif du Païs-Bas, a vêcu dans le XVI. Siécle. Il étudia à Wittemberg, & depuis étant allé en Italie, il y passa Docteur en Médecine, qu'il professa à Cologne. Il s'attacha à la Botanique, & mourut pour avoir senti une odeur un peu forte qui luy offensa le cerveau. Ce fut vers l'an 1554. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Bernardus Crononburgius, *de compos. Medic.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.*

ECKARD, premier Abbé du Monastere d'Urangel, qui est dans le Diocese de Wirtzbourg dans la Franconie, vivoit sous l'Empire de Conrad III. c'est-à-dire, environ l'an 1130. Il écrivit une Chronique, des Epîtres & des Sermons, & un Traité qu'il appelle *le flambeau des Moines*, dont Tritheme seul fait mention. * Tritheme, *in Cat.* Possevin, *in appar. Sacr. T. I.*

ECKERARD, Doyen de l'Abbaye de S. Gal en Suisse, est Auteur de la vie du B. Notker qui est rapportée par Canisius. Vossius croit qu'il est le même Eckerard, qui traduisit en Latin la vie de S. Gal, que Ratpert avoit composée en Alleman. * Canisius, *T. VI. ant. Lect. des Hist. li.* 2. *ch.* 57.

ECKIUS. Cherchez Echius.

ECKLESTON, que Gesner & Possevin nomment ECLESON, Religieux Anglois de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIV. Siécle en 1340. Il écrivit l'Histoire de son Ordre, & il y fait mention du P. Agnelli ou Aquelli, qui établit le premier des Religieux de son Institut en ce Royaume. Il dédia cet Ouvrage à un de ses amis nommé Simon Essebio Professeur de son Ordre; & il en composa un autre de la persecution des Jacobins contre les Cordeliers. * Gesner, *en la Bibl.* Possevin, *appar. sacr.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch. dern.*

ECLOGUE, ou EGLOGUE; petit Poëme Pastoral où l'on introduit ordinairement des Bergers qui parlent ensemble. Ce nom vient du Grec Ἐκλογὴ, qui signifie Chois ou Recueuil: c'est pourquoy on le donne aussi à d'autres Recueuils; comme sont *les Eglogues de Polybe, de Diodore, & de Strabon.* Quelques Satires d'Horace sont aussi intitulées Eglogues dans des Manuscrits anciens, & Sidonius Apollinaris appelle les Odes de ce Poëte, *vani carminis Eclogas.* Il y en a qui ont cru que l'Eglogue étoit proprement un Poëme où l'on introduisoit des Bergers, & que ce nom venoit d'αἴξ, αἰγὸς, Chévre, & de λόγος, discours; comme qui diroit, Dialogue de ceux qui gardent des chévres: mais ils se sont trompez; car le sujet des Eglogues n'est pas restraint à ce qui regarde les Pasteurs ou Bergers, & les Eglogues de Strabon, de Diodore, & de Polybe, dont je viens de parler, sont des Pieces choisies, ou extraites d'un plus grand Ouvrage, qui ne traitent point des matieres pastorales. D'ailleurs on auroit dit αἰγολογία, *Ægologie*, & non pas Ἐκλογὴ, Eglogue. * Ruæus, *in Virgilium.* SUP.

ECLUSE ou L'ECLUSE, *Slusa*, ville & port de mer de Flandre, aux Etats des Provinces Unies. Quelques Auteurs estiment que cette ville est ancienne, & qu'elle étoit en quelque consideration du tems des Romains. Elle est sur la mer à 3 lieuës de Bruges. Cette derniere ville avoit causé la ruine de l'Ecluse. Elle fut du partage des Comtes de Nevers, descendus de Guy Comte de Flandre. Philippe de France, dit *le Hardy*, Comte de Flandre, la fit entourer de murailles, l'ayant euë de Guillaume de Nemours, auquel il donna Bethune. Il y avoit une Garnison pour tenir en crainte ceux de Bruges. Le Roy Charles VI. y prépara une armée navale, pour passer en Angleterre. Cette ville fut assiegée & prise, l'an 1492. par Maximilien d'Aûtriche. Dans le XVI. Siecle après la revolte du Païs-Bas, le Duc de Parme s'en rendit maître après un long siége; & au commencement de celuy-cy les Hollandois la reprirent durant le siége d'Ostende. Ce fut en 1604. On dit que le Port de l'Ecluse peut tenir commodement cinq cens navires. Elle a vis-à-vis la petite Isle de Cassant, lieu de la naissance de George Cassander, qui a écrit plusieurs Ouvrages contre les Anabaptistes & les Calvinistes. Dante fait mention de cette Isle, qu'il nomme Guizant. * Guichardin, *descr. de Fland.* Strada, *de la guerre de Fland. Dec.* 1. *li.* 8. Grotius, *de la guer. de Fland.* Bentivoglio, Mejer, Valere André, &c.

ECLUSE ou CLUSIUS, (Charles de l') Medecin célebre, étoit d'Arras, où il nâquit le 19. Fevrier de l'an mil cinq cens vingt-six. Il étudia à Gand & à Louvain où il apprit les Langues & la Jurisprudence, & ensuite voyagea en Allemagne & s'arrêta dans les Universitez de Marpurg, de Wittemberg, & de Strasbourg. Delà étant passé en France, il y étudia trois ans à Montpellier, sous le célebre Guillaume Rondelet & y passa Docteur. Après cela il revint l'an 1550. dans le Païs-Bas, & l'an 1563. en étant sorti, il voyagea en Allemagne, en France, en Espagne, en Portugal, & puis en Angleterre. Ce fut en 1571: & deux ans après étant revenu chez luy, il en sortit encore à la sollicitation de l'Empereur Maximilien II. Ce Prince luy donna le soin du Jardin des simples, & il eut le même employ sous Rodolphe II. durant environ quatorze ans. Mais comme il avoit bien de la peine à se faire à la vie de la Cour, il en sortit enfin, & se retira à Francfort sur le Mein où il resta six ans, jusqu'en 1593. qu'ayant été attiré dans l'Université de Leiden, il y fut Professeur en Botanique, durant seize ans, & il y mourut le 4. Avril de l'an 1609. âgé de 84. Nous avons divers Ouvrages de Clusius, qu'on a mis en II. Volumes, *Rariorum plantarum Historia. Exoticorum Lib. X. Aromatum & simplicium aliquot Medicamentorum apud Indos nascentium Historia, &c.* * Valere Andre, *Bibl. Belg.* Meursius, *Ath. Bat.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc.* Vander Linden, *de Script. Med.* Lorenzo Crasso, &c.

ECONOME. La charge d'Econome est ancienne dans l'Eglise. Les Evêques qui administroient dans les commencemens les revenus Ecclesiastiques s'en rendoient le plus souvent les maîtres; c'est pourquoi on fut obligé de créer ces Economes pour en prendre le soin & pour

pour les conserver. Neanmoins comme ils étoient choisis par les Evêques, ils s'entendoient souvent avec eux. C'est pourquoy il fut arrêté dans le Concile de Calcedoine, que les Economes seroient choisis d'entre ceux du Clergé. Cette Charge n'a pas été si considerable dans les Eglises d'Occident, que dans celles d'Orient : & elle devint si grande dans l'Eglise de Constantinople, que les Empereurs en ôterent la nomination au Clergé pour se la reserver à eux seuls. Ce qui dura, comme le remarque le Sieur de Moni, *dans son Histoire des revenus Ecclesiastiques*, jusqu'à Isaac Comnene, qui remit ce droit à la disposition du Patriarche. Dans le Catalogue des Officiers de la grande Eglise de Constantinople rapporté par Codin, & par le P. Goar dans son Euchologe, on marque le premier, *le Grand Econome*, qui fait l'Office d'Archidiacre, lorsque le Patriarche célebre la Liturgie, étant à son côté droit. Sa principale charge neanmoins est de prendre la connoissance des biens Ecclesiastiques pour en rendre les comptes. Ce qui s'observe encore aujourd'huy dans plusieurs de nos Eglises, où les Archidiacres sont chargez de ce soin-là. Il est de plus marqué dans ce même Catalogue des Officiers de la grande Eglise de Constantinople, qu'il a sous luy un Scribe, que les Grecs nomment *Chartularius*, qui partage le travail avec luy, parce que le grand Econome doit tenir un Regître exact de tous les revenus de l'Evêché, & en rendre compte deux fois par an. C'est aussi luy qui conserve les revenus après la mort du Patriarche, jusqu'à ce qu'il y en ait un autre elû. Il donne même son suffrage dans l'election. Enfin il est de sa Charge de distribuer ces revenus à ceux ausquels ils appartiennent. On trouve dans l'Euchologe la formule de sa promotion. * Richard Simon. SUP.

E COSSE. Cherchez Escosse.

ECTHESE, nom célebre dans l'Histoire Ecclesiastique, que l'Empereur Heraclius donna à une Profession de Foy, qu'il fit publier en 639. Voicy quel en fut le sujet. En l'année 629. Heraclius après la signalée victoire qu'il venoit de remporter sur les Perses, étant poussé d'un bon zele, promit à Athanase Chef des Jacobites, (qui étoit une secte d'Heretiques Eutychéens,) de le faire Patriarche d'Antioche, s'il vouloit reconnoître le Concile de Chalcedoine. Mais Athanase feignant d'embrasser la Foy Catholique, engagea l'Empereur dans l'erreur des Monothelites, luy persuadant qu'il n'y avoit qu'une seule volonté en JESUS-CHRIST. Heraclius fut confirmé dans cette opinion par Cyr Patriarche d'Alexandrie & par Sergius Patriarche de Constantinople, qui étoient tous deux de la faction d'Athanase. Ainsi l'an 639. l'Empereur publia un Edit, qui portoit pour titre, *Ecthesis*, c'est-à-dire, *Exposition* de la Foy : & qui étoit dressé de telle sorte, qu'à moins que d'être fort instruit des veritez Catholiques, on pouvoit facilement y être trompé. Car il étoit en apparence plein de pieté, mais il établissoit en effet qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST qu'une seule volonté & une seule operation. Cet Edit ayant été publié par tout l'Empire, Sergius assembla un Synode à Constantinople, où il fut approuvé, & Cyr témoigne par ses Lettres qu'il étoit de même sentiment. Saint Maxime, Abbé de Chrysople proche de Constantinople, fit tous ses efforts pour arrêter le cours de ce desordre. Il passa à Rome, où il excita le Pape Jean IV. à convoquer un Concile pour condamner cette fausse doctrine que l'on vouloit établir dans l'Eglise. L'Empereur Heraclius ayant appris que l'Eglise Romaine le regardoit comme un Heretique, en fut sensiblement touché, & déclara par un autre Edit, qu'il envoya par tout dans l'Orient & dans l'Occident, que Sergius étoit le veritable Auteur de l'*Ecthese*, & que ce n'avoit été qu'à l'instance de ce Patriarche qu'on l'avoit publiée. L'Empereur Constant, petit-fils d'Heraclius, qui succeda à la Couronne en 641. suivit aussi l'erreur des Monothelites, & fit un Edit en 648. auquel il donna le nom de *Type*, qui signifie *Modele* de la Foy. Cet Edit, sous pretexte de donner la paix à l'Eglise en faisant cesser toutes les disputes, défendoit absolument d'agiter la question de sçavoir s'il n'y avoit qu'une volonté & qu'une operation en JESUS-CHRIST, ou s'il y en avoit deux. L'an 649. le Pape Martin assembla un Concile à Rome composé de cent-cinq Evêques, & y condamna cet Edit nommé *Type*, L'Empereur en fut outré de colere contre le Pape, & le traita de la maniere que l'on peut voir dans l'Article S. MARTIN I. Pape. * Baronius, *Annal. tom.* 8. SUP.

ECUYER, titre de Noblesse qui appartient à ceux qui ont droit de porter des Ecus & des Armoiries. On appelloit autrefois Ecuyer celuy qui portoit l'Ecu du Chevalier dans les Tournois; & luy servoit de second. Le President Fauchet, *en son Traité de l'origine des Dignitez & Magistrats de France, ch.* 16. rapporte d'anciennes Chartres, où le grand Ecuyer de France est nommé *Scutifer*, parce qu'il portoit l'Ecu du Roy. Ils furent aussi appellez *Armigeri*, parce qu'ils portoient les armes de leurs Princes ou Seigneurs, pour les leur donner quand ils en avoient besoin. Ainsi dans l'Histoire Sainte, il est parlé des Ecuyers d'Abimelech, de Saül, & de Jonatas; & dans la Profane, de ceux d'Hector, d'Achille, & de Diomede. Mais comme le nom de Chevalier vient de cheval, celuy d'Ecuyer ne vient pas seulement d'Ecu, il vient aussi d'Ecurie, *à Scuria*; parce que les Ecuyers avoient soin des chevaux qui appartenoient aux Chevaliers. Aussi ceux qui exercent le Manége, & qui enseignent à monter à cheval, sont appellez Ecuyers. Etienne Pâquier *en ses Recherches*, dit que sur le declin de l'Empire, il y eut deux sortes de gens de guerre, qui furent appellez, les uns *Gentils*, les autres *Ecuyers*. Julien l'Apostat les estimoit beaucoup, particulierement durant le sejour qu'il fit dans les Gaules. Ammian Marcellin, *liv.* 17. *de l'Hist.* en parle aussi avec honneur, au sujet de la prise de la ville de Cologne, *Ideo confidentes*, dit-il, des assiegez, *quod nec Scutarios adesse discerant, nec Gentiles*. C'est pourquoy les Gaulois ayant vû durant l'Empire des Romains, que ceux qui étoient du nombre des Ecuyers & des Gentils étoient les plus vaillans, ils donnerent aussi ces noms illustres aux plus braves de l'armée. L'Histoire nous apprend que dans la Maison Royale de France il y a toûjours eu des Ecuyers d'Ecurie prés de la personne des Rois. Ils les suivoient par tout, ils couchoient à la porte de leur chambre, & ils étoient souvent élevez à la Charge de premier Ecuyer. Aussi il se voit dans l'Etat de la Maison du Roy François I. dressé l'an 1543. que Robert de Pommereüil Chevalier, & Vespasien de Carnoisin Ecuyer d'Ecurie de ce Prince, furent pourvûs successivement de cette même Charge de premier Ecuyer. Voicy ceux à qui l'on donne aujourd'hui en France le titre d'Ecuyer.

Le grand Ecuyer est un Officier de la Couronne, dont l'Article est cy-aprés. Le premier Ecuyer de la grande Ecurie est celuy qui commande aux Officiers en l'absence du grand Ecuyer : on l'appelle ordinairement *Monsieur le Premier*. Le premier Ecuyer de la petite Ecurie est l'Officier qui a soin des chevaux, dont le Roy se sert ordinairement. Il y a deux Ecuyers servant par quartier. L'Ecuyer qui est de jour se trouve au lever du Roy, & sçait si Sa Majesté veut monter à cheval, & il luy met & ôte les Eperons. Le grand Ecuyer tranchant est un Officier qui sert aux grandes céremonies, & qui fait les mêmes choses que l'Ecuyer tranchant, lequel est un Gentilhomme servant qui fait l'essai sur le couvert du Roy, qui luy découvre & presente les plats, qui luy change d'assiette & de serviette à chaque service, & qui coupe les viandes, à moins que le Roy ne les coupe luy-même. Ecuyer-Bouche est un Officier qui range les plats sur la table de l'Office, avant que de les servir au Roy, & qui presente deux essais au Maître d'Hôtel. Ecuyer de Cuisine est le premier Officier de la Cuisine de quelque Grand. On nomme aussi Ecuyer celuy qui tient Academie, où l'on enseigne la jeune Noblesse à monter à cheval, & à faire tous les exercices que doivent sçavoir les gens de qualité, qui sont destinez à servir le Roy : & celuy qui a l'œil sur les chevaux & sur l'Ecurie d'un grand Seigneur : on appelle communément celuy-cy, Ecuyer *Cavalcadour*.

Grand ECUYER DE FRANCE, Officier de la Couronne, qui dispose presque de toutes les Charges vacantes de la grande & de la petite Ecurie du Roy : qui ordonne de tous les fonds qui sont employez aux dépenses des Ecuries & Haras de Sa Majesté; qui donne permission de tenir Academie pour instruire les jeunes-hommes dans les exercices de la guerre. On appelle ordinairement cet Officier, *Monsieur le Grand*. Il porte l'Epée Royale dans le foureau, aux Entrées des Rois, & dans les autres solemnitez, & pour marque de sa Charge, il la met à chaque côté de l'Ecu de ses Armes dans le foureau, avec le baudrier. Voicy ce que les anciens Titres apprenent touchant la suite des grands Ecuyers de France.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS ECUYERS DE FRANCE.

Noms & Qualitez.	*Années qu'ils ont exercé cette Charge.*
I. Gilles Granche, Maître de l'Ecurie du Roy	vers l'an 1300. sous Philippe *le Bel.*
II. Henry de Braybant	vers l'an 1320. sous Philippe *le Long.*
III. Jean Bataille, premier Ecuyer du Corps, & Maître de l'Ecurie du Roy	en 1321. & 1325. sous Charles *le Bel.*
IV. Henry de Lyenas	en 1344. sous Philippe de Valois.
V. Guillaume de Boncourt	en 1345. sous le même Roy.
VI. Guillaume le Maréchal	en 1354. & 1362. sous le Roy Jean.
VII. Martelet du Mesnil	en 1364. sous Charles V.
VIII. Troüillart	en 1373. sous le même Roy.
IX. Collart de Tanques	en 1376. sous le même Roy.
X. Robert de Montdoucet	en 1397. sous Charles VI.
XI. Philippe de Giresme dit Cordelier, premier Ecuyer du Corps & grand Maître de l'Ecurie	en 1399. sous le même Roy.
XII. Jean de Kaermien, ou de Kermien	en 1411. sous le même Roy.
XIII. Bureau de Dicy	en 1413 sous le même Roy.
XIV. André de Toulonjon	en 1419. sous le même Roy.
XV. Pierre Frotier	en 1421. & 1425. sous Charles VI. & VII.
XVI. Jean Poton, Sieur de Saintrailles, grand Maître de l'Ecurie	en 1431. sous Charles VII.
XVII. Tanneguy du Châtel	en 1453. sous le même Roy.
XVIII. Claude de Châteauneuf	en 1459. sous le même Roy.
XIX. Joachim Roüaut, Sieur de Boismenart	en 1461. sous Loüis XI.

XX.

XX. Jean de Guargueialle	en 1462. & 1471. sous le même Roy.
XXI. Charles de Bigny	en 1467. sous le même Roy.
XXII. Alain Goyon, Grand Ecuyer de France	en 1474. & 1482. sous le même Roy.
XXIII. N. ** sieur de Villiers	en 1475. puis fut Bailly de Roüen.
XXIV. Pierre II, sieur d'Urfé	en 1484. sous Charles VIII.
XXV. Galeas de S. Severin, fils de Robert, Comte de Cajazze	en 1506. sous Loüis XII.
XXVI. Jacques de Genoillac, sieur d'Acier, grand Maître de l'Artillerie de France, étoit grand Ecuyer	en 1525. sous François I.
XXVII. Claude Gouffier, Duc de Roüanés	en 1548. sous Henry II.
XXVIII. Leonor Chabot, Comte de Charny	en 1570. sous Charles IX.
XXIX. Charles de Lorraine, Duc d'Elbeuf, & Comte d'Harcourt	en 1582. sous Henry. III.
XXX. Roger de S. Lary & de Termes	en ... puis en 1622. & 1639. sous les Rois Henry IV. & Loüis XIII.
XXXI. Cesar-Auguste de Termes	en 1620. sous Loüis XIII.
XXXII. Henry Ruzé d'Effiat, Marquis de Cinq-Mars	en 1640. sous le même Roy.
XXXIII. Henry de Lorraine, Comte d'Harcourt	en 1643.
XXXIV. Loüis de Lorraine, Comte d'Armagnac	en 1666. sous Loüis *le Grand*.

* P. Anselme *Histoire des grand Officiers de la Couronne*. SUP.

EDB.

EDBALD, Roy des Saxons de Kent en Angleterre, succeda à son pere Ethelbert dans le VI. Siecle. Il étoit adonné à toutes sortes de vices, & outre cela il suivit le Paganisme, sans se soucier de la Religion Chrêtienne. Il épousa même sa belle-mere, & commit plusieurs autres crimes. Dieu le punit, par une frenésie étrange, ou, comme les autres disent, par la possession du Demon. Ce coup le fit revenir à soy. A la persuasion de Laurent Evêque de Cantorbery, qui étoit un homme de sainte vie, il se fit Chrêtien. Il répara ses crimes, par la pénitence, & mourut la vingt-cinquiéme année de son regne, environ 640. de Salut. Bede *li.* 2. *Hist. ch.* 4. *& suiv.* Polydore Virgile, *li.* 3. *Hyst. Angl.*

EDBERT, douziéme Roy de Kent, succeda à Withred, & regna 23. ans; mais il ne fit rien de memorable. * Polydore Virgile, *li.* 4.

EDELFRID, fils d'Edelric Roy des Anglois Septentrionaux, remporta plusieurs victoires sur les Bretons; & puis fut chassé de son trône par Eduin, à qui son pere l'avoit usurpé. Il mourut au commencement du VII. Siécle. Bede, *li.* 1. *ch. dern.*

EDEMBOURG, ville. Cherchez Edimbourg.

EDEN, c'est-à-dire, *délices*, est le nom que l'Ecriture donne à la terre où étoit le Paradis terrestre. Torniel croit qu'elle étoit près de la Mesopotamie. Les Curieux le pourront consulter. D'autres en parlent diversement. * Torniel, *M. D.* 3. *n.* 22. 23. 24.

EDER, qu'on fait quinziéme Roy d'Ecosse, étoit fils de Docham ou Dothan. Il gouvernoit le Royaume assez paisiblement, quand il fut averti que Bredius Prince Insulaire avoit pris port en Ecosse & ravageoit tout le plat païs. Après cet avis il mit secretement des troupes en campagne, fut surprendre les vaisseaux des ennemis qu'il brûla, & défit ensuite les gens de guerre qui étoient descendus à terre. * Boëtius & Buchanan, *Hist. d'Ecosse*.

EDER, (George) célebre Jurisconsulte Allemand, vivoit sur la fin du XVI. Siecle en 1570. & 80. Il étoit de Fresingen, & fut Conseiller de trois Empereurs, de Ferdinand I. de Maximilien II. & de Rodolphe II. Il a laissé quelques Ouvrages & entre autres un en V. Livres sous ce titre *Oeconomia Bibliorum, sive Partitionum Biblicarum Libri V.*

EDESIE, femme du Philosophe Hermias, & parente du célébre Syrianus, qui enseigna à Athenes la Philosophie de Platon, dans le cinquiéme Siécle, étoit une des plus belles & des plus honnêtes femmes de la ville d'Aléxandrie. Elle vécut toûjours dans une grande concorde avec son mari, & elle avoit tant de charité pour les pauvres qu'elle engageoit même son bien pour soulager leur indigence. Etant demeurée veuve avec deux enfans, Ammonius & Heliodorus, qu'elle voulut faire heritiers de la science de leur pere, aussi bien que de son patrimoine, elle passa pour ce sujet avec eux à Athenes, accompagnée d'Hierax frere de Synesius. La vertu de cette Dame fut loüée de tous les Philosophes de la Grece, entre lesquels Proclus, qui tenoit un rang considerable, exalta le courage d'une mere si généreuse. * Suidas. SUP.

EDESSE, Ville Metropole de Mesopotamie, sous le Patriarche d'Antioche, a été autrefois très-célebre. Aujourd'hui elle a nom *Orfa*, dans le Diarbech. Eusebe a crû que Seleucus l'avoit fait bâtir. Abagare, qui écrivit à Nôtre Seigneur, étoit Roy de cette ville, comme je le dis ailleurs. Saint Ephrem Diacre l'a aussi renduë recommandable par ses écrits & par sa sainteté. Elle fut presque ruinée, par un tremblement de terre, environ l'an 525. sous l'Empire de Justin, qui fournit de grandes sommes d'argent pour la réparer, & de son nom il la fit appeller Justinopolis. Chosroës Roy de Perse ayant oüi dire que cette Ville n'avoit jamais été prise, par la protection de l'Image de Nôtre Seigneur, qu'Abagare comme le rapporte Eusebe avoit reçûë de luy-même tandis qu'il vivoit sur la terre, voulut essayer si cette tradition étoit veritable, & assiegea fortement Edesse, mais il fut obligé de prendre bien-tôt la fuite, & de reconnoître que la puissance des hommes ne peut résister à celle de Dieu. Jacques de Vitri a fait la descriprion de la ville d'Edesse. * Evagre, *li.* 4. *ch.* 8. *&* 26. Procope, *li.* 2. *de la guerre de Perse*. Eusebe, *en la Chr.* Jaques de Vitri, *li.* 1. *ch.* 31. Le Mire, *Geogr. Eccl &c.*

EDEUS. (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, a été en estime au commencement du XV. Siécle, vers l'an 1406. Il étoit Anglois natif d'Erfort, & professa avec beaucoup de réputation dans l'Université d'Oxfort. On luy attribuë divers Ouvrages, *Lectura in Apocalypsim: In Magistrum sententiarum: Opuscula Theo-* Tom. II. *logica: Fasciculus virtutum & vitiorum: Lexicon originalium, &c.* * Willot, *Ath. Francisc.* Waddinge *Bibl. Francisc.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

EDGAR ou Egdar, dit le *Pacifique*, étoit fils d'Edmond, & fut Roy d'une partie & puis de toute l'Angleterre, après son frere Eduin ou Edwin en 959. Il mérita le nom de *Pacifique*, comme je l'ai remarqué. Il est vray que ce fut lors qu'après avoir vaincu les Ecossois, après avoir imposé à ceux de Galles un tribut annuel d'un nombre de têtes de loups pour dépeupler l'Isle de ces animaux, & après avoir subjugué une partie de l'Irlande, il s'employa à policer ses Etats & à reformer les mœurs de l'Eglise. C'est à quoy il travailla par les soins & à la persuasion du Pape Jean XII. avec saint Dunstan. Il mourut, après avoir gouverné toute l'Angleterre, environ 16. années. Ce fut le 1. Juillet de l'an 975. Quelques Auteurs le surnomment *l'Amour & les Délices des Anglois*. Il avoit épousé en premieres nôces Elflede, dont il eut Edoüard *le Saint*, II. du nom. En secondes nôces il épousa Alfrede qui fit depuis assassiner le même Edoüard II. comme je le diray dans la suite. Consultez Osbert, en la vie de saint Dunstan, rapportée par Surius sous le 19. May; & souvent alleguée par Baronius, *A. C.* 957. 959. *&c.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

EDHEMITES: Sorte de Religieux Mahometans, ainsi nommez d'Ibrahim Edhem leur Fondateur. Ils se nourrissent de pain d'orge, & jeûnent souvent. Leurs Superieurs s'appliquent fort à l'étude, pour se rendre capables de prêcher. Ils ont un bonnet de laine entouré d'un turban, & portent sur le cou un linge blanc marqueté de rouge. La plûpart vivent dans les deserts avec les lions & les tigres qu'ils apprivoisent. Il y a peu de ces Religieux à Constantinople, & leurs principaux Monasteres sont en Perse, & particulierement dans la Province de Chorasan. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

EDILES. Ce nom fut premierement donné à ceux d'entre les Romains, qui étoient choisis pour avoir soin des Temples & des Bâtimens publics, selon la signification du mot Latin. Depuis, on le donna à des Magistrats, qui furent premierement tirez d'entre le peuple au nombre de deux; & enfin à deux autres qu'on prenoit des familles Patriciennes. Ces derniers étoient appellez *Curules*, parce qu'ils avoient droit de s'asseoir sur une Chaire d'ivoire nommée *sella curulis*: ce qui étoit la marque de leur dignité. Ils avoient soin de la Police de la ville, de prendre garde qu'il n'arrivât aucun desordre aux spectacles & aux jeux publics qui étoient si ordinaires, de voir les bâtimens particuliers, d'augmenter & de reparer les édifices publics, & de ne rien oublier de tout ce qui étoit nécessaire, pour la conservation & l'ornement de la ville, & pour le repos & le bônheur des citoyens. Cette charge étoit le premier pas, qu'il faloit faire, pour arriver aux autres plus considerables dans la République, selon la loy des douze tables rapporté par Ciceron dans les siennes, *au li.* 3. Varron, *li.* 4. *de L. L.* Joan. Rosinus, *Ant. Rom.*

EDIMBOURG ou Edembourg, que les habitans appellent *Edemborrow* & en Latin *Edimburgum*, ville capitale d'Ecosse, dans le Comté de Landen ou Lothiane. On croit que c'est la même que Ptolomée appelle *Stratopedon Pteroton*, c'est-à-dire, Château ailé *Alata Castra*. D'autres la nomment encore *Agneda*, *Castra Puellarum*, *&c.* Cette ville n'est pas beaucoup éloignée de la mer, & elle est fort grande & fort magnifique. Du côté du Levant elle a le Palais Royal, avec l'Abbaye de sainte Croix & un beau Parc. Vers le Couchant elle a un rocher fort haut & presque escarpé, avec un Château que les Ecossois appellent le Château des Pucelles, parce qu'on y élevoit autrefois les Princesses filles de leurs Rois, jusqu'à ce qu'elles fussent en état d'être mariées. La justice Souveraine du Royaume est aussi dans cette ville. * Lesle, *desc. Scot.* Camden, *Britan.* Buchanan, *li.* 1. *de reb. Scot.* Aurigat, *Spec.* Ortelius, *desc. Orb.*

EDIT DE CHATEAU-BRIANT, fait par le Roy Henry II. au mois de Juin 1551. Il y renouvelle tous les anciens Edits contre les Herétiques, & donne même aux Juges des Présidiaux le pouvoir de les juger souverainement: il ordonne que personne ne soit reçû en aucun Office Royal, ni à professer aucune Science, sans avoir une bonne attestation qu'il est Catholique; & veut que les Mercuriales se tiennent dans les Cours Souveraines, & qu'avant toutes choses on y examine les sentimens & la conduite des Juges à l'egard de la Religion. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*, SUP.

EDIT DE ROMORANTIN, fait par le Roy François II. au mois de May 1560. à l'occasion de l'Inquisition que les Guise vouloient faire établir en France. Cet Edit porte d'une part que la connoissance du crime d'hérésie appartiendra aux seuls Prélats & à leurs Officiers; mais aussi d'autre part, il ordonne que tous ceux qui

qui parleront de leurs dogmes hérétiques, soit en particulier, soit en public, qui feront des Assemblées secretes, qui prêcheront sans la permission de leur Evêque, ou qui écriront en faveur des nouvelles opinions, soient jugez par les Juges Seculiers sans appel, & punis selon la rigueur des Ordonnances, comme criminels de leze-Majesté. Cet Edit ne plut pas aux Huguenots, qui l'appellerent l'*Inquisition d'Espagne*. Mais ils ne laisserent pas d'agir avec autant de liberté qu'auparavant, sous la protection de l'Amiral, qui faisoit hautement continuër les Prêches & les Assemblées, dans toutes les Villes où sa Charge luy donnoit de l'autorité. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

EDIT DE JUILLET, fait en 1561. à S. Germain en Laye, par le Roy Charles IX. Cet Edit portoit une abolition générale pour le passé, & défendoit d'inquieter personne pour le fait de la Religion. Mais aussi il défendoit de faire aucunes Assemblées ni en public, ni en particulier, où il y eût d'autre exercice que celuy de la Religion Catholique & Romaine, jusques à la décision du Concile général que l'on devoit tenir au plûtôt. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

EDIT DE JANVIER, fait en 1562. à S. Germain en Laye, pendant la minorité du Roy Charles IX. Cet Edit laissoit aux Huguenots l'exercice libre de la Religion Réformée, excepté dans les Villes closes, & dans les Fauxbourgs de Paris. C'est le premier qu'on ait fait en France, pour y permettre une autre Religion que la Catholique, depuis que les François ont embrassé le Christianisme. Il fut dressé dans une Assemblée de Notables, composée de quelques Présidens & de deux Conseillers de chaque Parlement de France, & fut séellé d'abord par le Chancelier Michel de l'Hôpital, qui en étoit un des principaux Auteurs. Mais le Parlement de Paris ne le voulut jamais verifier, non pas même après trois Jussions ou Mandemens exprès, jusqu'à ce que la Reine ayant mené le Roy au Parlement, le fit enregîtrer par son autorité Royale & absoluë. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*.

EDIT DE MARS, fait le 19. de ce mois en 1563. à Amboise par le Roy Charles IX. après la Paix d'Orleans. Il porte que les Seigneurs Protestans hauts Justiciers auroient dans leurs Maisons l'exercice libre de leur Religion, pour eux & pour leurs Sujets: Qu'en tous les Bailliages & Senéchaussées (la Ville & la Prévôté de Paris exceptées) il y auroit une Ville assignée, dans un Fauxbourg de laquelle les Huguenots pourroient avoir un Prêche, comme aussi dans toutes les Villes où l'exercice de la nouvelle Religion se faisoit avant le 7. de Mars. Que toutes les Villes que tenoient les Huguenots seroient remises en la puissance du Roi, & toutes les Eglises qu'ils avoient occupées seroient renduës aux Catholiques: Qu'il y auroit abolition de tout le passé, & qu'on feroit sortir au plûtôt du Royaume tous les Etrangers. Ce fut comme un temperament entre les Edits de Juillet & de Janvier, mais il ne fut verifié au Parlement qu'avec cette clause, *par provision, & à cause de la necessité du tems*. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

Autre EDIT DE MARS, fait le 23. de ce mois en 1568. après la paix concluë à Longjumeau entre le Roy Charles IX. & les Chefs des Huguenots. Les principaux articles de cet Edit furent; Que l'Edit de la Pacification d'Orleans seroit observé purement & simplement, sans avoir égard aux restrictions & aux modifications, que l'on y avoit depuis apportées, & que le Roy déclaroit nulles; Que le Roy tiendroit le Prince pour son bon parent, & tous ceux qui l'avoient suivi pour ses fideles Sujets, à la charge qu'ils desarmeroient sur le champ, & qu'ils remettroient promptement entre les mains de sa Majesté toutes les Villes & toutes les Places qu'ils avoient occupées. Voilà ce qu'on appella la petite Paix, laquelle fut rompuë dès le mois d'Août de cette même année; parce que contre le Traité qu'on venoit de faire, on ne voulut pas rendre au Roy Sancerre, Montauban, Milhaud, Cahors, Alby, & Castres, mais sur tout la Rochelle, dont la rebellion fut la principale cause de cette rupture. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. SUP.

EDIT DU MOIS D'AOUT, fait en 1570. à S. Germain en Laye, par le Roy Charles IX. Outre ce qu'on avoit accordé aux Huguenots dans les deux Edits précedens, on leur permit de faire le Prêche encore dans deux autres Villes qu'on leur assigna dans chaque Province, & le Roy consentit que la Reine de Navarre en eût aussi quatre dans ses Terres, dépendantes de la Couronne de France, pour y faire publiquement l'exercice du Calvinisme. Et, ce qui fut d'une très-dangereuse conséquence, on leur octroya pour deux ans quatre Villes de seureté, sçavoir la Rochelle, Montauban, Cognac, & la Charité. Ainsi on ne profita pas de cette signalée Victoire de Montcontour, laquelle devoit faire triompher du Calvinisme la Religion Catholique, par la reduction des Huguenots. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme* Voyez Calvinisme. SUP.

EDITHBERGE. Cherchez Berthe.

EDMER, EADMER, ou JADMER, Anglois, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le Monastere de saint Sauveur de Cantorbie, puis Abbé au Monastere de saint Alban, & enfin Evêque de saint André en Ecosse. Il vivoit sous le regne d'Henry I. Roy d'Angleterre, environ l'an 1120. Il composa un grand Ouvrage de la liberté de l'Eglise, où il parle du different qui fut entre Guillaume dit *le Roux* Roy d'Angleterre & saint Anselme. Il travailla aussi à une Histoire des affaires de son tems, qui avoit six Livres, depuis l'an 1066. jusques 1122. Edmer laissa encore la vie de saint Anselme, de saint Wilfride, & rendit son nom recommandable par quelques autres Ouvrages. * Possevin, *appar. sacr.* Gesner, *en la Bibl.* Pitseus, &c.

☞ Henry de Gand assure que l'Auteur de l'Ouvrage de la liberté de l'Eglise & de la vie de saint Anselme s'appelle EDMOND. Cependant, outre que je l'ay attribué à Edmer, Surius le rapporte sous le nom d'EDINER, Moine de Cantorbie. Ce qui nous pourroit bien donner de la peine, si Seldenus, qui fit imprimer l'an 1623. l'Histoire de cet Edmer, ne prouvoit que ces trois noms ont été donnez au même Auteur. Les Curieux pourront voir la Préface de cet Ouvrage. Le P. Dom Gerberon Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, a fait imprimer en 1675. avec les Ouvrages de saint Anselme, celles d'Edmer & les Notes de Seldenus. * Voyez Le Mire, le Cardinal Baronius aux Notes sur le Martyrologe Romain, *au 21. Avril*, Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. ch. 48.* Henry de Gand, *ch. 7.* Trithеme, *au Cat.* & Surius, *au II. T. 21. Avril.* Pitseus.

S. EDMOND, surnommé *le Vierge*, Docteur de Paris & Archevêque de Cantorbery, vivoit dans le XIII. Siecle. Le zele qu'il témoigna pour la defense des libertez de l'Eglise, & à s'opposer aux vices, le rendit ennemi d'Henry III. Roy d'Angleterre, & de plusieurs de ses Chanoines. Pour éviter les persecutions du premier & les murmures des autres, il se retira en France dans l'Abbaye de Pontigny, dans le Diocese d'Auxerre, qui dans une semblable conjoncture avoit été la retraite de S. Thomas son prédecesseur. C'est dans ce lieu qu'il composa un Traité, qui a pour titre *Speculum Ecclesiæ*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, qu'il dédia aux Religieux de Cîteaux, de ce même Monastere de Pontigni. Simler luy attribuë un autre Ouvrage François *de la connoissance de Dieu*. Comme il étoit extrêmement valetudinaire, on luy conseilla de changer d'air à Soisi ou Suery, dans un autre Monastere de cet Ordre, où il mourut le 16. Novembre de l'année 1250. Son corps fut porté à Pontigny. Le Pape Innocent IV. le canoniza l'an 1249. Sa vie est écrite par un ancien Auteur, & rapportée par Vincent de Beauvais. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vincent de Beauvais, *li. 31. ch. 67. & seq.* S. Antonin, *tit. 19. c. 10.* Surius, *au 16. Nov.* Bellarmin. *des Ecr. Eccl.* Baronius, *au Mart.* Sponde, *A. C. 1240. n. 6.* Polydore Virgile, Paris, T. V. Bibl. P. P. *col. 765. edit. 1624.* Simler, *en la Bibl. de Gesner*, Baleus, &c.

S. EDMOND, Archevêque de Cantorbery en Angleterre, naquit au Bourg d'Abendon. Son pere nommé Edoüard quitta le monde, & se fit Religieux dans le Monastere d'Evesham, & Mabile sa mere vecut très-saintement dans le monde. Edmond vint étudier à Paris, où il enseigna publiquement les Mathematiques & les belles Lettres: mais quelque temps après il s'appliqua entierement à l'étude de la Théologie, & fut reçû Docteur en cette fameuse Université. Etant retourné en Angleterre, il y expliqua la sainte Ecriture, & y prêcha avec un merveilleux succès: de sorte que sa reputation s'étendit jusqu'à Rome, & que le Pape luy envoya un ordre de prêcher la Croisade. Il s'acquitta de cette fonction Apostolique avec beaucoup de zele, sans se servir du privilége que sa Sainteté luy avoit donné, de prendre des personnes Ecclesiastiques tout ce qui luy seroit necessaire, se contentant du revenu de la Thresorerie de Salisbury qu'il avoit acceptée. Cependant l'Archevêché de Cantorbery étant venu à vaquer, le Pape Innocent III. luy confera cette Dignité, dont il remplit parfaitement tous les devoirs, mais comme il s'appliquoit à maintenir les Droits de l'Eglise, & à reformer les mœurs du Clergé, il encourut la disgrace d'Henry III. Roy d'Angleterre, & la haine du Chapitre même de Cantorbery; ce qui l'obligea de se bannir luy-même volontairement, & de passer secretement en France. Il se retira dans l'Abbaye de Pontigny en Champagne, qu'il sçavoit être l'asyle de tous les Prélats bannis d'Angleterre, & le lieu où S. Thomas Archevêque de Cantorbery s'étoit refugié pendant deux ans. Y étant tombé malade dans les grandes chaleurs de l'Eté, on le transporta au Monastere de Soissac, pour luy faire respirer un air plus temperé: mais quelques mois après il y mourut le 16. Novembre 1240. Ses entrailles furent enterrées à Provins, & son corps fut porté à Pontigny, où il fut deposé le jour de la Fête de S. Edmond Roy d'Angleterre. Le Pape Innocent IV. le canoniza en 1249. Nous avons de luy un Traité qui a pour titre *Speculum Ecclesiæ*, que l'on a inseré dans la Bibliotheque des Peres. * Surius, *tom. 4.* SUP.

ROIS D'ANGLETERRE.

EDMOND ou EDME I. de ce nom, Roy d'Angleterre, étoit fils d'Edoüard I. dit *le Vieux* & de sa seconde femme Edgine. Il ne regna qu'après la mort d'Adelstan fils naturel du même Edoüard. Ce fut l'an 941. Edmond dompta les peuples de Nortumberland, qui s'étoient portez à quelque revolte, & donna le Cumberland à Malcolme Roy d'Ecosse, à condition qu'il dépendroit de la Couronne d'Angleterre, & qu'il la défendroit contre les Danois. Il eut aussi soin de policer son Royaume & de gratifier les Eglises de nouveaux privilèges, qu'il continuoit tous les jours, quand il fut assassiné par un voleur nommé Leof, qu'il avoit banni de ses Etats. Son regne fut de six années & quelques mois, & il fut tué dans un festin le Mardy 26. May de l'an 946. Il laissa de sa femme Elgide deux fils Eduin & Edgar; mais comme ils étoient trop jeunes pour gouverner les affaires, Eldred ou Edred frere d'Edmond fut mis sur le trône; & ses fils n'y monterent qu'après sa mort. Ogine femme de Charles le Simple Roy de France étoit sœur de cet Edmond. Il la reçut dans son Royaume avec son fils Loüis dit d'Outre-mer, & travailla pour son rétablissement; ce que son frere acheva, comme je le dis ailleurs. * Polydore Virgile & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

EDMOND II. dit *Côte de fer*, fut Roy après son pere Etheldred, & commença de regner en 1016. Le Royaume étoit alors extrêmement divisé par les conquêtes de Canut Roi de Dannemarc. Le nouveau Roy, pour s'y opposer, prit d'abord Glocester & Bristol, dont les ennemis étoient les maîtres, & les mit entierement en déroute. Après il chassa Canut de devant Londres qu'il assiegeoit & gagna deux sanglantes batailles. Mais lui ayant laissé mettre de nouvelles troupes en campagne, il perdit Londres & fut défait en plusieurs rencontres. La mort de tant de bons Sujets, de courage. Pour les épargner, ou pour ne se plus commettre à leur courage, il fit un défi à Canut, qui accepta le parti. Les deux Rois se battirent avec chaleur & avec égale force; de sorte que pour finir leurs differens ils

se

se partagerent le Royaume. Quelque tems après, un certain Edric corrompit deux valets de chambre d'Edmond, qui luy passerent un troc de fer au fondement, dans le tems qu'il étoit pressé de quelque necessité naturelle, & ils porterent sa tête à Canut. Cela arriva l'an 1017.

EDMOND, Roy des Anglois Orientaux, illustre par sa pieté, qui l'a fait mettre dans le Catalogue des Saints. Il regna environ 16. années dans le IX. Siecle & fut tué par les Danois. Le Martyrologe Romain en fait mention. EDMOND Comte de Richemond, pere de Henry VII. Roy d'Angleterre, &c.

EDMOND dit GRIME, Anglois, Domestique & Porte-Croix de saint Thomas de Cantorbery, vivoit en 1180. Il écrivit la vie du même saint Thomas, qui a été comme un témoignage illustre de la vénération qu'il avoit pour ce grand & saint Prelat. * Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 52. Pitseus, &c.

EDOM, contrée proche de la Tribu de Juda, ainsi appellée d'Edom, surnom qui fut donné à Esaü, à cause du potage rouge de lentilles pour lequel il vendit son droit d'ainesse à Jacob, *Gen.* 25. car *Edom* en Hebreu signifie rouge. Joseph, *li.* 2. *des Ant. Judaïques*, dit que ce fut une troupe de jeunes gens qui le nommerent ainsi par dérision pour se moquer de sa gourmandise. Ce païs est autrement appellé Idumée, & est la partie de la Palestine la plus avancée vers le Midi. Voyez *Idumée*. SUP.

EDON, ou *Aëdon*, femme du Roy Zete, frere d'Amphion, contre qui elle avoit conçû une jalousie étrange parce qu'il avoit six fils, & qu'elle n'en avoit qu'un, dont le peu de santé la tenoit toûjours en apprehension. Il arriva que croyant de tuer pendant la nuit l'aîné de ses neveux, elle donna la mort à ce fils unique qu'elle avoit nommé Ityle: ce qui la jetta dans un si grand desespoir, que ne faisant que plaindre son malheur, elle se vouloit ôter la vie, qu'elle venoit de ravir à celuy, à qui elle l'avoit donnée. Mais les Dieux oubliant son crime, après son repentir, & ayant pitié de sa douleur, la métamorphoserent en chardonneret, qui déplore encore son infortune, par un chant, qui tout agréable qu'il est, a pourtant toûjours quelque chose de lugubre. * Bocace, *li.* 5.

EDON ou EITON, (Etienne) Anglois, Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, a vêcu dans le XIV. Siécle, en 1310. Il étoit dans un Monastere de la Province d'Yorck, & il s'y fit estimer par l'assiduité qu'il eut à l'étude & à la pieté. Leland & les autres Auteurs Anglois en ont parlé très-avantageusement. Etienne Edon avoit beaucoup d'affection pour sa patrie & un très-grand attachement pour la personne de son Roy qui étoit Edoüard II. Mais quelque forte que fût son inclination pour ce Prince, elle ne le fut pas assez pour lui pouvoir faire déguiser la verité en écrivant l'Histoire de son regne, qui ne fut point heureux, comme je le marquerai bientôt. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 65. Gesner, &c.

Rois d'Angleterre.

EDOUARD I. de ce nom, Roy d'Angleterre, surnommé *le Vieil*, succeda l'an 900. à son pere Alfred. Au commencement de son regne, il défit Constantin Roy d'Ecosse, & ensuite il remporta encore une victoire sur les Bretons de Galles. Les Danois, armez à la persuasion d'Ethelvard frere de ce Prince, eurent deux fois la même destinée, aussi bien qu'Eric Roy d'Etrangle, ennemi juré de la grandeur des Anglois. Cependant, comme les guerres avoient amorti le zele de la Religion en Angleterre, & que même les Eglises étoient sans Pasteurs, Edoüard par ordre du Pape Jean X. fit une assemblée Ecclesiastique, en laquelle Phlegmond Archevêque de Cantorbie presida, & on y fonda cinq Evêchez. Ce Roy mourut l'an 924. en ayant regné 24. Adelstan qu'il avoit eu d'Edgine sa maîtresse, luy succeda. De sa premiere femme il eut deux fils, morts en enfance, & six filles toutes Religieuses excepté Ogine, femme du Roy Charles *le Simple*. Elle est renommée en France. D'une seconde femme, il eut Edmond & Eldret tous deux Rois, & deux filles, une Religieuse & l'autre mariée à un Prince d'Aquitaine, selon Guillaume de Malmesburi. D'autres ne sont pas de cet avis. * Guillaume de Malmesburi, *Hist. d'Angl.* Polydore Virgile & du Chesne, *li.* 8.

EDOUARD II. succeda à son pere Edgar, environ l'an 975. Ce dernier avoit eu d'une maîtresse nommée Alfrede, un fils dit Etheldret, qu'elle souhaitoit passionnément de voir sur le trône. Pour en venir à bout elle prit le parti de tous les mécontens du Royaume, & sur-tout des Ecclesiastiques, que le feu Roy avoit chassez de leurs Eglises, pour les donner à des Reguliers. Quelques Conciles Provinciaux, assemblez par les soins de saint Dunstan Archevêque de Cantorbie & par ceux d'Edouard, calmerent ces desordres. Le Roy y contribua beaucoup par sa douceur & par sa pieté; de sorte qu'Alfrede desesperant de venir à bout de ses desseins, se retira dans un de ses Châteaux à la campagne, pour y dissiper son chagrin dans la solitude. Quelque tems après, Edouard alla à la chasse de ce côté-là, & étant extrêmement alteré il vint au Château d'Alfrede pour demander à boire à cette méchante femme, qui le fit assassiner. Ensuite, elle fit enterrer dans une campagne son corps que les miracles découvrirent depuis, ce qui le fit ranger entre les Saints. Cela arriva l'an 978. ou 79. troisiéme du regne de ce Prince. Un ancien Auteur a écrit sa vie, qui est rapportée par Surius, sous le 18. Mars. Voyez l'Addition à l'Histoire de Bede, *li.* 2. *ch.* 12. Matthieu de Westmunster, *en la Chron.* Roger de Hoveden, Polydore Virgile, &c.

EDOUARD III. dit *le Confesseur*, ou *le Debonnaire*, étoit fils d'Etheldred, qui l'avoit eu luy & Alfred d'une seconde femme nommée Emme, sœur de Richard Duc de Normandie. Les guerres excitées par les Danois l'obligerent luy & les siens de sortir du Royaume, & d'aller chercher un asyle en Normandie. Après la mort de son frere Alfred, qu'un Comte Anglois nommé Godwin avoit assassiné secretement, il fut rappellé en Angleterre, & ce Godwin même le fut chercher en Normandie; voulant, par cet empressement interessé, se mettre dans ses bonnes graces, & luy faire connoître qu'il n'avoit point contribué à la mort de son frere. Ce dessein luy reüssit, le Roy couronné le jour de Pâques de l'an 1044. épousa sa fille nommée Edgite, luy donna le commandement de ses armées; & par son moyen il remporta des avantages assez glorieux sur les Ennemis de l'Etat. Quelque tems après Eustache Comte de Bologne, beau-frere du Roy, étant passé en Angleterre, reçût à Londres un sensible déplaisir dans la personne de ses domestiques. Edouard voulut vanger cet affront sur les habitans, dont Godwin prit le parti. Mais n'ayant pas de quoy résister à son Souverain, il se vit contraint de sortir du Royaume: il se retira en Flandres, & son fils nommé Harard se retira en Irlande. L'un & l'autre furent rappellez, & Godwin mourut malheureusement quelque tems après. Car étant à table avec le Roi, dans le tems qu'on y parloit de la mort du Prince Alfred son frere, il prit garde qu'Edoüard le regardoit en soûpirant. Alors ce Comte luy dit qu'il avoit été trop fidele à la Maison Royale, pour avoir trempé dans ce parricide; il ajouta qu'il prioit Dieu que le morceau qu'il avoit à la bouche l'étranglât, s'il ne disoit pas la verité. Son jugement fut exécuté sur le champ: car le Ciel voulant punir ce parjure, permit qu'il tomba mort sur la place. Quelque tems auparavant, Emme mere du Roy, ayant été accusée d'adultere, prouva son innocence par le feu, qui étoit une sorte de purgation permise dans ce tems, pour la verification des crimes. Edouard qui vêcut dans le mariage en perpetuelle continence avec Edgite sa femme, n'ayant point de parens à qui laisser la Couronne; la donna à Guillaume Duc de Normandie, comme un témoignage de la reconnoissance qu'il conservoit des bontez qu'il avoit euës pour luy, durant son exil en ses terres. Il mourut le 4. Janvier de l'an mille soixante-six, ayant regné 23. ans, six mois & vingt-sept jours. Ses vertus, & les miracles, qui se faisoient continuellement à son tombeau, le firent mettre au Catalogue des Saints, par le Pape Alexandre III. * Guillaume de Malmesburi, *li.* 2. *ch.* 13. Roger, Polydore Virgile, Baronius & Surius, *au l. T.*

EDOUARD I. de la tige des Comtes d'Anjou, & IV. du nom, fut surnommé *de Winchester*, parce qu'il nâquit en cette ville. Il se croisa avec saint Loüis contre les Infideles: durant cette expedition ayant appris la mort de Henry III. son pere, en 1272. il vint prendre possession de son Etat. A son retour du Levant il se debarqua en Sicile & vint en France, où il fit hommage au Roy Philippe III. des terres que les Anglois y possedoient dans la Guyenne; & calma quelques desordres que Gaston Seigneur de Bearn y avoit excitez. Ensuite, ayant continué son voyage en Angleterre, il y fut sacré & couronné le Dimanche après l'Assomption de l'année 1275. Alexandre III. Roy d'Ecosse, Jean Duc de Bretagne, tous deux beaux-freres d'Edoüard se trouverent à ce Sacre, avec grand nombre de Seigneurs illustres. Leolin Prince de Galles prétendant être Souverain, & sans dependance de la Couronne d'Angleterre, n'y voulut pas venir. Le Roy se fit raison les armes à la main, il battit toûjours ce Prince, & le contraignit de luy demander la paix, sous des conditions très avantageuses. Depuis, il reprit encore les armes & fut tué; & son frere David fait prisonnier eut la tête coupée à Londres. Edoüard eut encore le bonheur de vaincre ceux qui se soûleverent dans la Principauté de Galles; & de faire en 1286. un Traité avec le Roy Philippe IV. dit *le Bel*, successeur de Philippe III. pour accorder quelques differens pour la Saintonge, le Quercy, le Limosin; & le Perigord, qui auroient pû leur mettre les armes à la main. L'année d'après il se rendit à Amiens où il fit à Philippe le Bel hommage des terres qu'il possedoit en France. Dans ce même tems il chassa les Juifs de Gascogne, & se croisa pour le voyage du Levant, après avoir passé en Sicile pour y accorder les differens de la Maison d'Anjou & de celle d'Arragon, à cause des prétentions que l'une & l'autre avoient sur ce Royaume. L'an 1293. une querelle peu considerable entre deux Mariniers, l'un François & l'autre Anglois, alluma la guerre entre les deux Couronnes. Edoüard entra en France avec deux armées, dont l'une devoit attaquer la Rochelle & l'autre la Normandie; mais ni l'une ni l'autre ne firent rien. Raoul de Nesle Connêtable de France battit deux fois les Anglois & prit Bourdeaux. Cette guerre arma grand nombre de Princes; elle fut fatale à quelques uns, & les interessez la finirent, par une double alliance en 1298. du Roy Anglois veuf avec Marguerite de France & de son fils Edoüard avec Izabelle, l'une sœur & l'autre fille de Philippe le Bel. Avant ces discordes Alexandre III. Roy d'Ecosse étant mort, Jean de Bailleul & Robert de Brus prétendoient à cette Couronne; mais Edoüard s'en rendit maître & il mourut allant en achever la conquête, le 7. Juillet de l'an 1307. en ayant vêcu soixante-huit & vingt jours. & regné durant trente-quatre ans, sept mois & 21. jours, & ayant épousé deux femmes, desquelles il eut plusieurs enfans mâles & femelles. * Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.* 14.

EDOUARD II. ou V. dit de *Carmartken* lieu de sa naissance, succeda à son pere Edoüard I. Au commencement de son regne, il appella en Angleterre un certain Gaveston, fils d'un gentilhomme Gascon, que le feu Roy avoit mis auprès de luy, & qu'il chassa depuis du Royaume à cause de son mauvais naturel, & des conseils deraisonnables qu'il donnoit au Prince. Ce favori insolent se voyant rétabli, maltraita si furieusement les Grands du Royaume, qu'ils prirent les armes contre leur Souverain, & ne les quitterent qu'après la mort de Gaveston. Il avoit été chassé & rappellé deux ou trois fois de suite, & étant pris enfin par les Barons, il eut la tête coupée. Les Ecossois se servant de ces discordes civiles secoüerent le joug Anglois & le Roy eut toujours du pire contr'eux. Ensuite, deux Hugues Spencers, pere & fils qu'il aima, le porterent dans les mêmes malheurs, ausquels le premier favori l'avoit reduit. Par leur conseil, il fit couper la tête à vingt-deux Barons; & éloigna de la Cour la Reine

Izabelle

Izabelle sa femme & Edmond Comte de Kent son frere. La Reine se retira à la Cour du Roy Charles *le Bel* son frere;& puis avec le secours du Comte de Hainaut elle passa en Angleterre, où assistée de tous les Grands du Royaume elle assiegea le Roy & les deux Spencers dans Bristol. Ces deux derniers moururent par la main du Bourreau; & le Roy fut condamné à une prison perpetuelle, & son fils mis en sa place. Quelque temps après on luy fourra un fer chaud dans le fondement, par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût; & il mourut dans ce cruel supplice, le 29. Janvier de l'an 1326. en ayant regné vingt. Il eut d'Izabelle de France sa femme, deux fils & deux filles; Edoüard son successeur; & Jean mort jeune; Eleonor aussi morte en bas âge, & Jeanne mariée à David Roy d'Ecosse. * Thomas la More, *en sa vie*. Froissard, *li.* 1. Thomas Walsingham, *en Edoüard* II. *&c.*

EDOUARD III. ou VI. mis l'an mille trois cens vingt-six à la place de son pére Edoüard II. de ce nom, fut obligé au commencement de son régne de s'opposer à Robert de Brus Roy d'Ecosse, dont il vint à bout avec assez de bonheur. Après la mort de Charles *le Bel*, frere de sa mere, il prétendit à la Regence de l'Etat, en attendant l'accouchement de la Reine; & quand cette Princesse eut mis l'an 1328. au monde une fille, il demanda la Couronne. L'une & l'autre de ses demandes furent rejettées; & Philippe de Valois luy fut préferé en toutes choses, ayant eu la Régence & puis la Couronne, qui luy appartenoit legitimement. Ces refus choquerent extrémement Edoüard, mais il le fut bien davantage, lorsque se voyant sommé par le Roi de France de luy venir rendre hommage, comme Vassal de la Couronne, il se vit contraint de venir à Amiens, pour s'y acquitter de ce juste devoir. Ce fut le sixiéme Juin de l'an 1329. Après cela le Royaume d'Ecosse, contesté entre Jean de Bailleul & David fils de Robert de Brus, devint presque tout la proye de l'Anglois; lequel persuadé par sa propre ambition & par les fréquentes sollicitations de Robert d'Artois, qui étoit exilé de France & refugié dans sa Cour, fit dessein de détrôner le Roy Philippe qui s'étoit croisé pour le voyage du Levant. Ce fut en mille trois cens trente-huit. Son dessein dans cette guerre fut de soûtenir des droits chimeriques sur un Royaume qui ne luy appartenoit pas. Les Flamans, l'Empereur, & plusieurs autres Princes, prirent au commencement son party. Il osa même envoyer un cartel de défi à Philippe, pour un combat en champ clos: mais la réponse qu'on y fit, le déconcerta si fort, qu'il n'eut rien à repliquer. Cette guerre, qui fut si longue & si cruelle à la France, est mémorable par la bataille de Creci de l'an 1346. Les Anglois la gagnerent sur les François, qui y perdirent trente mille hommes de pied, douze cens Chevaliers, & quatre-vingt bannieres, avec Jean de Boheme, Charles Comte d'Alençon frere du Roy, Loüis Comte de Flandres, & plusieurs autres Seigneurs de grande qualité. Les Anglois prirent aussi en 1347. Calais & plusieurs autres villes de consideration. Après la mort du Roy Philippe de Valois, en mille trois cens cinquante, ils continuerent la guerre contre le Roy Jean son fils, & gagnerent l'an 1356. la bataille de Poitiers, où ce Roy fut pris & mené en Angleterre, d'où il ne revint que 4. ans après. Edoüard Prince de Galles, fils du Roy d'Angleterre, commandoit les troupes à cette journée; & donna dans toutes les occasions des marques d'un courage invincible. Cependant le Roy Charles V. étant venu l'an 1364. à la Couronne, remporta de grands avantages sur Edoüard, après luy avoir declaré la guerre & donné la veille de l'Ascension de l'an 1369. un Arrêt, qui pour les rebellions, attentats, & desobeïssances de l'Anglois confisquoit toutes les terres qu'il possédoit en France. Ce dernier resista tant qu'il put; & témoigna un déplaisir extrême de se voir si peu fortuné en ses vieux jours, après avoir remporté de si glorieux avantages en sa jeunesse. Il mourut le vingt-un ou vingt-troisiéme Juin de l'an 1377. âgé de soixante-cinq dont il en avoit regné près de cinquante-un. Il institua l'Ordre de la Jarretiere; & il est accusé de ce qu'ayant pû facilement s'opposer aux erreurs de Wiclef en leur naissance, il avoit négligé de purger la terre d'un monstre qui luy causa tant de maux. Sur la fin de ses jours il se laissa conduire par des favoris interessés & sur-tout par une certaine Alix qu'il entretenoit, & qui l'empêcha même de recevoir les Sacremens de l'Eglise à sa derniere maladie. Il faut pourtant avoüer que l'Angleterre n'a point eu de Souverain, qui ait surpassé l'adresse & la valeur d'Edoüard, &c. qui ait pû se vanter comme luy, de tenir dans le même temps deux Rois prisonniers. Ce furent Jean Roy de France, & David Roy d'Ecosse. De Philippe de Hainaut sa femme, fille de Guillaume I. dit *le Bon*, Comte de Hainaut, &c. il eut sept fils dont il y en eut deux qui moururent en bas âge. Les autres furent EDOUARD Prince de Galles, illustre par son courage & par sa générosité, qui mourut quelque-temps avant son pere & laissa un fils, nommé Richard, qui regna: Lionnel Duc de Clarence: Jean Duc de Lanclastre; tous deux eurent ces Duchez par les héritiéres de ces deux Maisons. Edmond Comte de Cambridge, puis Duc d'York: & Thomas Comte de Bukingham, & puis Duc de Glocester. Il eut aussi quatre filles, Izabelle qui épousa le Comte de Betford: Jeanne qui fut femme du Roy d'Espagne: Marie qui le fut de Jean de Montfort Duc de Bretagne: & Marguerite, du Comte de Pembrok. Mais cette grande multitude d'enfans, qui fut la gloire & la force d'Edoüard durant sa vie, fut la ruine de l'Angleterre après sa mort. * Harpsfeld, *Hist. Eccl. d'Angl. au XIV. Siéc.* Walsingham, *en Edoüard III.* Polydore Virgile, *li.* 19. Froissard, *li.* 1. Du Chesne, *liv.* 15.

EDOUARD IV. ou VII. fils de Richard Duc d'Yorck, ravit le trône d'Angleterre à Henri VI. Ce Richard prétendoit que la Couronne lui étoit plûtôt dûë qu'à Henry, à cause que ce dernier descendoit seulement par femme de Lionnel de Clarence second fils d'Edoüard III. & l'autre venoit du troisiéme fils, qui étoit Jean de Lanclastre son bisayeul paternel. Or le Duc d'Yorck vainquit deux fois & fit prisonnier le Roy Henry, que sa femme Marguerite d'Anjou avec le secours des Ecossois délivra, & il tua le Duc en 1461. dans une bataille. Edoüard, dont je parle, son fils, qu'on nommoit le Comte de la Marche, ayant ramené d'autres troupes, vangea la mort de son pere; & le Roy Henry s'étant sauvé en Ecosse & la Reine Marguerite en France, il se fit couronner le 29. Juin de l'an 1461. Ce fut là le premier acte des guerres civiles, entre les Maisons d'Yorck & de Lanclastre, dont la premiere portoit la rose blanche, & la derniere la rouge. Après cela, les amis de Henry mandierent en France & en Ecosse du secours, qui fut defait. Ces avantages furent suivis de quelques autres, jusqu'à ce que Richard Comte de Warwich, en vengeance de quelques injures qu'il avoit reçües de luy, porta les interêts d'Henry, & même débaucha à Edoüard George Duc de Clarence son frere. Ce Comte défit Edoüard & le fit prisonnier en 1470. mais ce Prince s'étant sauvé de prison, il chassa son ennemi en France, d'où il repassa en Angleterre, avec un secours qu'il avoit obtenu du Roy Loüis XI. & obligea Edoüard de venir en Hollande & de mandier des troupes en Bourgogne, pendant qu'il remit Henry sur le trône. Edoüard à son retour en 1471 gagna deux batailles. Richard Comte de Warwich fut tué dans la premiere, & Edoüard fils d'Henry ayant été pris en la seconde, fut égorgé par les freres de l'usurpateur. Ensuite, Henry même fut encore égorgé en prison; ainsi Edoüard rétabli sur le trône s'y maintint jusqu'à la mort. Il entreprit la guerre contre le Roy Loüis XI. mais ce fut sans suite; une trêve de neuf années rompit toutes les mesures du Duc de Bourgogne qu'il avoit porté à passer la mer en 1473. Quelques soupçons qu'il conçut contre son frere George Duc de Clarence, furent cause de sa mort. Il luy permit de choisir celle qui luy sembleroit la plus douce; & il demanda que ce fût dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours. Edoüard finit les siens le neuviéme Avril de l'an 1483. ayant regné plus de vingt ans. Il eut d'Elizabeth de Riverie sa femme, dix enfans, & laissa deux fils & cinq filles. Les fils furent, Edoüard Prince de Galles, & Richard Duc d'Yorck. Les filles sont Elizabeth, Cecile, Anne, Catherine, mariées à divers Princes, & Brigitte Religieuse. Polydore Virgile ajoûte un fils naturel nommé Artus. * Polydore Virgile, *au li.* 24. Philippe de Comines, *li.* 6. *ch.* 9. Thomas Morus, *Hist. de Rich. III.* Du Chesne *Hist. d'Angl. li.* 19.

EDOUARD V. ou VIII. fils d'Edoüard IV. ne survêcut son pere que de deux mois en 1483. Son oncle Richard Duc de Glocester le fit prendre dans le temps qu'on l'amenoit de la Principauté de Galles à Londres, pour le couronner; & il le fit mettre dans la Tour de Londres. Après cela, l'ambition le porta plus loin, car il agit si bien qu'il eut encore son frere Richard, après quoi il les fit assassiner tous deux, l'aîné n'ayant pas plus d'onze années. Richard s'étant défait de ses neveux, accusa leur mere de magie & usurpa la Couronne, l'an 1483. * Thomas Morus, *Hist. de Rich. III.* Polydore Virgile. *li.* 25. Philippe de Comines, *li.* 6. *ch.* 9.

EDOUARD VI. ou IX. fils de Henry VIII. & de Jeanne Seimour, succeda aux Etats d'Angleterre l'an 1547. n'étant âgé que de dix. Son oncle Edoüard Seimour, Duc de Sommerset, fut créé Protecteur du Royaume. Il avoit déja été Gouverneur de ce Prince; & comme luy & les autres Officiers d'Edouard étoient tous Calvinistes, ils l'élevoient dans leur doctrine, & furent cause de la perte de la Religion Catholique en ce Royaume, où la Messe fut abolie, où l'on brisa les Images des Saints, & où les seuls Ministres Protestans furent soûtenus pour la prédication. Cela fut suivi de la guerre contre les Ecossois défendus par les François, & puis de la mort d'Edoüard. Ce fut en l'année 1553. qui étoit la 16. de son âge. * Du Chesne, *li.* 21. *Hist. d'Angl.* De Thou, *lib.* 13.

Rois d'Ecosse & de Portugal.

EDOUARD, Roy d'Ecosse, étoit fils de Jean de Bailleul de la Maison d'Harcourt. Son pere avoit été peu heureux, dans la poursuite des droits qu'il avoit sur le Royaume d'Ecosse, mais ayant mené longtemps une vie privée, dans sa Maison de Normandie, il trouva le moyen d'avoir quelques troupes, & avec ce secours, vers l'an 1330. ou 31. il s'établit Roy d'Ecosse, d'où il chassa le Roy David II. Il fut depuis luy-même chassé & ceda ses droits aux Anglois. * Walsingham, *en Edoüard II. & III.* Polydore, *li.* 18. & 19. Boëthius, *li.* 15. *Hist. Scot.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.* 14. 15. *&c.*

EDOUARD, Roy d'une partie d'Irlande, étoit frere de Robert de Brus Roy d'Ecosse, qui s'étant acquis par la valeur de ses armes tant de pouvoir & d'autorité en Irlande, se fit couronner Roy d'une grande partie de l'Isle: mais le Primat d'Armagh & quelques autres affectionnez aux Anglois le surprirent & luy firent couper la tête à Dondalk l'an 1317. ou 18. * Walsingham, Boëthius, &c.

EDOUARD, Roy de Portugal, succeda l'an 1433. à son pere Jean II. On dit qu'un Médecin Juif consultant les Astres sur les avantures de son regne, un matin qu'on faisoit les cérémonies de son couronnement, le fit prier de differer jusqu'à l'après midy; mais que s'étant mocqué de cette vaine superstition, il fit continuer la cérémonie. Ses freres Ferdinand & Henry porterent leurs armes en Afrique, contre les Maures, mais ce fut malheureusement. Edoüard mourut au Monastere de Tomar le 19. Septembre de l'an 1438. qui étoit le quarante-septiéme de son âge, & le cinquiéme de son regne. Quelques Historiens disent que ce fut d'un déplaisir qu'il eut à la lecture d'une Lettre, & les autres que ce fut de peste. Du moins il est sûr, qu'il ne s'étoit retiré dans ce Monastere de Tomar, que pour fuir la maladie contagieuse. Il eut d'Eleonor, fille de Ferdinand I. Roy d'Aragon, Alfonse V. son successeur, Ferdinand Duc de Viseo pere d'Emanuel qui parvint à la Couronne, Philippe mort

de peste, Eleonor femme de l'Empereur Frederic IV. Catherine promise à Charles de Navarre Comte de Viano & puis Religieuse à sainte Claire de Lisbonne où elle mourut le 12. Juin 1463. & Jeanne femme d'Henry IV. de Castille. Au reste, ce Prince aimoit beaucoup les Sciences, & il étoit luy-même sçavant. Les Traitez qui nous restent de luy, de l'Art de régner, de la Justice, de l'exercice de monter à cheval, en sont un témoignage assez avantageux. * Mariana, *li. 21. ch. 6. & 13.* Garibai, *li. 35. ch. 11.* Duard, *geneal. des Rois de Portug.* Surita, &c.

Princes du nom d'Edoüard.

EDOUARD, Prince de Portugal, Duc de Guimaranes, étoit sixiéme fils du Roy Emanuël & de Marie d'Aragon sa seconde femme. Il mourut le 20. Octobre de l'an 1540. De son mariage avec Isabelle de Portugal fille de Jacques Duc de Bragance, il eut Edoüard, Connêtable de Portugal, mort sans posterité à Ebora en 1576. âgé de 36. ans, Marie qui épousa en 1566. Alexandre Farnese Duc de Parme, & mourut en 1577. & Catherine femme de Jean Duc de Bragance.

EDOUARD, Comte de Savoye, fils d'Amé V. luy succeda en ses Etats l'an 1323. Avant ce tems n'ayant encore que la qualité de Seigneur de Baugé & de Bresse, qui étoit la dot de sa mere Sibylle, fille de Guy de Baugé, comme je le dis ailleurs, & n'étant âgé que de vingt ans, Il mena du secours au Roy Philippe le Bel, qui le fit luy-même Chevalier à la fameuse bataille de Mont en Puële l'an 1304. Après la mort d'Amé il porta ses armes dans le Foucigny & dans le Bugey, où Henry Regent du Dauphin Guigues gagna la bataille de Varey sur luy. Il suivit depuis Philippe de Valois en Flandre, & il se trouva à la bataille de Montcassel l'an mil trois cens vingt-huit. A son retour, la Reine Clemence de Hongrie, veuve du Roy Louis X. dit *Hutin*, qui estimoit beaucoup le Comte, souhaita de le mettre bien avec le Dauphin. Ce qui fut executé; mais Edoüard ne joüit pas long-tems du fruit de cette paix étant mort à Gentilli, où il s'étoit allé divertir, le 4. Novembre de l'an 1329. Ce Prince vecut quarante cinq ans, & n'en régna que six. De Blanche de Bourgogne, fille de Robert II. Duc de Bourgogne, il ne laissa qu'une fille nommée Jeanne qui fut mariée à Jean III. Duc de Bretagne. * Guichenon, *Hist. de Savoye, li. 2. ch. 21.* Paradin, *Hist. de Savoye, li. 2.*

EDOUARD ou Odoard, Duc de Parme, nâquit le 28. Avril de l'an 1612. de Ranusio I. & de Françoise Aldobrandini niéce du Pape Clement VIII. Il succeda l'an 1622. à son pere, sous la tutele de la Duchesse sa mere & du Cardinal Edoüard Farnese son oncle. En 1628. il épousa Marguerite de Medicis. Ce fut le 11. du mois d'Octobre. Ce Duc avoit deux sœurs Marie & Victoire, qui ont été mariées au Duc de Modene en 1630. & 1648. Il gouverna son Etat avec beaucoup de prudence & de moderation. Edoüard Duc de Parme rechercha environ l'an 1635. le secours de Louïs XIII. contre les usurpations des Espagnols, & vint l'année d'après à Paris pour en temoigner sa gratitude à Sa Majesté. Il mourut l'an 1646. n'étant alors qu'en la 34. année de son âge. Rainucio II. son fils luy succeda sous la tutele de sa mere & du Cardinal François-Marie son oncle. En cela, comme en bien d'autres choses, il a eu la même destinée que le Duc son pere.

EDOUARD de Cantorbie, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, domestique, ou, comme disent les autres, Clerc de Saint Thomas de Cantorbie, vivoit dans le XII. Siecle. Il fut témoin en 1170. du martyre de ce saint Prélat, & il reçût même un coup au bras, en s'opposant à ceux qui venoient assassiner le S. Evêque, dont il écrivit la vie, que Surius rapporte en abbregé dans le VI. Tome des vies des Saints, sous le 29. jour de Decembre.

EDUENS, (Ædui, en Latin) anciens peuples de la Gaule Celtique, qui habitoient une grande partie du Duché de Bourgogne, entre la Loire & la Saone, où sont aujourd'hui l'Autunois, le Charolois, l'Auxois, & le Châlonnois. Ces peuples, dont la ville capitale étoit *Augustodunum*, appellée aujourd'hui Autun, étoient trés-puissans, & leur generosité fit rechercher leur alliance aux Romains. * Cesar, *dans ses Comment. de Bello Gallico, Lib. 1. & alibi.* Baudrand. *SUP.*

EDUIN, Roy de Northumbre, c'est-à-dire, des Anglois Septentrionaux, se mit sur le trône qu'on avoit usurpé à son pere. Ce fut au commencement du VII. Siecle. Il soûmit à sa domination toutes les Provinces que les Bretons & les Anglois possedoient dans la grande Bretagne, & s'opposa genereusement aux Pictes & aux Ecossois. Mais la plus illustre de ses victoires fut celle qu'il remporta sur l'idolatrie à la persuasion de sa femme Edelburge, sœur du Roy de Kent, & de Paulin depuis Evêque de Cantorbie, un de ceux que le Pape S. Gregoire avoit envoyez en Angleterre. Ainsi, Eduin fut baptisé, environ l'an six cens vingt-six, & sept ans aprés il perdit la vie dans une bataille, que luy donna Cadwalo Roy de Galles, assisté de Pende Roy de Mercie. * Bede, *de gest. Angl. l. 2. c. 8. 9. 17 &c.*

EDUIN ou Edwin, Roy d'Angleterre, étoit fils d'Edmond & d'Elgide. Il parvint à la Couronne d'Angleterre aprés Edred son oncle. Il n'étoit alors âgé que de 16. ans, l'an neuf cens cinquante-cinq. Son régne est noirci de mille crimes. On dit que le même jour qu'il fut couronné, il n'eût point de honte de violer sa cousine. Il ajoûta depuis les dépoüilles des Monasteres à ces impuretez publiques. Saint Dunstan fut chassé pour avoir osé luy remontrer ses fautes. Il mourut de déplaisir de ce que ses Sujets se revolterent pour mettre en sa place Edgar son frere Prince fort judicieux. Ce fut l'an 959. * Osbert, *en la vie de S. Dunstan, ch. 92.* Guillaume de Malmesburi. Du Chesne, *li. 8. ch. 14. Hist. d'Angl.*

EDUSE, ou Edulie, Déesse que les Payens avoient inventée pour avoir soin du manger des petits enfans, lors qu'ils commençoient à ne plus teter. Son nom étoit pris de *edere*, manger. Tout de même Potine ou Potique (dont le nom est pris de *potare*, boire) étoit une autre Déesse destinée à prendre le soin de la boisson de ces mêmes petits enfans. Comme encore Cubine ou Cube, autre Déesse (ainsi nommée du mot *cubare*, coucher) étoit honorée afin qu'elle les conservât dans le lit, au tems qu'ils commençoient à ne plus coucher dans le berceau. Dans ces tems-là, les parens faisoient des sacrifices à ces Divinitez en faveur des enfans. C'est ce que nous apprenons de Nonius, d'Arnobe, & de Varron, cité par Donat: & cela nous sert à entendre ce Vers de Virgile:

------Cui non risere parentes,
Nec Deus hunc mensâ, Dea nec dignata cubili est,

pour dire un enfant mal-né, qui a été negligé par les Divinitez mêmes, dont l'unique employ est d'avoir le soin des enfans. Il y a apparence que c'est la tendresse des meres, qui avoit introduit cette multiplicité de Divinitez differentes pour veiller sur les enfans, ou plûtôt que l'avarice des Ministres de l'idolatrie se servoit de cette invention, pour multiplier les offrandes & les sacrifices. *SUP.*

EEM.

EEMS. Cherchez Ems.

EETES, (Æetes) Roy de Colchos, fils du Soleil & de Persa fille de l'Ocean, étoit pere de Medée, de Calciope, & d'Absyrte. Comme il gardoit dans ce lieu de Colchos, qu'on appelloit le parc de Mars, la Toison d'Or, qu'il avoit euë de Phryxus fils d'Athamas, il fut trahi par sa fille Medée, qui enleva cette Toison, & prit la fuite avec Jason. Pour ce dessein, elle employa les charmes de la magie, qui luy étoit familiere, & parce que son frere Absyrte la poursuivoit, elle le tua & mit son corps en pieces, qu'elle jetta le long du chemin, afin que durant que son pere s'amuseroit à les recueuillir, elle eut le tems de fuir avec son amant. * Apollonius & Valerius Flaccus, *in Argonaut.* Ovide, *in Metam. &c.*

EFF.

EFFIAT. Cherchez Coiffier.

EFFRONTEZ, est le nom qu'Erasme & Florimond de Raimond donnerent à de certains Herétiques, qui établirent leur secte environ l'an 1534. Ils se racloient le front avec un fer, jusques à ce que le sang en sortit, puis ils y appliquoient de l'huile, & se disoient Chrétiens sans avoir reçû aucune autre forme de Baptême. Ils ajoûtoient que le saint Esprit n'est qu'une élevation ou inspiration qu'on sent en l'ame, & que c'est une Idolatrie de luy rendre des adorations, parce que l'Ecriture ne l'ordonne point. * Erasme, *ep. ad Luth.* Florimond, *li. 2. ch. 16. n. 5.* Gautier, *en la Chron. XVI. Siec. c. 16.*

EFRAIM, Efren. Cherchez Ephraim, Ephrem.

EGA.

EGA, ville de Macedoine, où l'on ensevelissoit les Rois, bâtie par Caranus, selon Solin (ch. ix.) Pline la nomme *Aege.* Il y a eu plusieurs autres villes nommées *Aega*, selon Stephanus de Byzance. Hygin parle d'une Nymphe de ce nom, fille d'Olenus & nourrisse de Jupiter. Quelques autres la font fille de Pan. Voiez Pline *Lib. IV. H. N. c. 9.* & *Stephanus* sur ce mot, avec ce que disent leurs Interpretes, *Hygin*, Poët. Astron. *Lib. 2. c. 13.*

EGALEURS, Factieux pendant les troubles d'Angleterre en 1647. qui vouloient égaler toutes les conditions des habitans de la Grand'-Bretagne: de sorte que les Loix pûssent obliger également toutes sortes de personnes, & que ni la naissance, ni la dignité ne les pût dispenser d'être soûmises à la Justice ordinaire. Fairfax les defit en 1649. proche de Bambury dans le Comté d'Oxfort. * Salmonet, *Histoire des troubles de la Grand'-Bretagne.* SUP.

EGATES, (Ægates) Isles de la mer de Sicile, prés de Trepane, où C. Lutatius Catulus Consul donna un combat contre les Carthaginois, où il fit couler à fonds cinquante Navires, & en prit soixante-dix: ce qui obligea les vaincus de demander la paix, qui leur fut accordée à condition qu'ils quitteroient toutes leurs prétentions sur ces Isles, qui sont entre l'Italie & l'Afrique. Virgile les nomme Autels à cause de cette confederation, qui mit fin à la premiere guerre Punique, l'an 513. de Rome, 3813. du Monde, & 241. avant Jesus-Christ. Tite-Live parle de ces Isles, & de cette guerre, 3. *Decade li. 1.*

EGBERT, Roy des Saxons Occidentaux d'Angleterre, dans le Royaume qu'on appelloit Westsex, étoit estimé au commencement du IX. Siecle. Il succeda à Britrich, qui le chassa de son Etat. Il passa cet exil en France, dans la Cour de Charlemagne, où sa vertu luy fit grand nombre d'admirateurs; puis ayant sçû la mort de Britrich il retourna dans la Grand'-Bretagne, où les peuples de Westsex l'attendoient avec impatience. Ce fut vers l'an 801. La douceur de son régne luy rendit ces peuples encore plus affectionnez; & par leurs secours il soûmit tous ces petits Rois de l'Isle. Ainsi de divers Etats de Westsex, de Estsex, de Kent, de Northumbre, &c. il composa un Royaume, qui est celuy d'Angleterre: de sorte qu'il en est consideré comme le premier Souverain legitime. Il continua & il acheva son régne fort paisiblement, jusques sur la fin, qu'il fut inquieté par les courses des Danois. On met sa mort environ en l'année 837. ayant régné trente sept ans depuis son retour de France & trente-deux sur les autres Etats. Egbert sorti de la ligne du Roy Iba, épousa deux femmes. De la seconde Osburge, il eut Ethelulfe ou Ethelwolf qui luy succeda. * Guillaume de Malmesburi, *li. 2.* Polydore Virgile, *li. 5.* Du Chesne, *li. 6.*

EGBERT, Roy des Saxons de Kent, tua ses cousins, & mourut environ l'an 675. ayant régné neuf années. Il est different d'Egbert Roy de Northumberland dans le VIII. Siecle, qui s'opposa

s'opposa aux Pictes, fut ami d'Alcuin, & finit ses jours dans un Monastere. * Polydore Virgile, *l.* 4.

EGBERT, Archevêque d'York en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siecle, en 766. On dit qu'il étoit frere d'Egbert Roy de Northumberland. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, & fut Précepteur d'Alcuin, qui en fait mention dans une de ses Epîtres à Charlemagne. *Date mihi*, dit-il, *eruditionis libellos, quales in patria mea per industriam magistri mei Egberti habeo.* Egbert laissa divers Ouvrages. *De Pænitentia. Constitutiones Ecclesiasticæ, &c.*

EGBERT, Evêque de Landaff, qui a merité les éloges du venerable Bede. Quelques Auteurs mettent sa mort en 698. & d'autres en 730. On luy attribuë aussi quelques Ouvrages en prose & en vers. * Pitseus & Baleus *de Script. Angl.*

EGBERT ou ECHEBERT, Abbé de S. Florin dans le Diocese de Treves, vivoit dans le XII. Siecle du tems des Empereurs Conrad III. & de Frederic Barberousse. Il composa la vie de sa sœur sainte Elizabeth de l'Ordre de saint Benoît, & treize Sermons où discours contre les Cathares ou Vaudois, où il refute dix de leurs erreurs tirées de celles des Manichéens. Cet Ouvrage est dédié à Renaud ou Reginald, Grand Vicaire de l'Evêque de Cologne, & se trouve dans le IV. Tome de la Bibliotheque des Peres. J'ay vû le premier de l'impression de Cologne de l'an 1628. Il contient cette vie de sainte Elizabeth dont j'ay parlé, avec trois Livres des Relations, & un des Lettres de la même Sainte. * Tritheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Philippe de Bergame, *A. C.* 1157. le Martyrologe Romain, *au* 18. *Juin.* Vossius, *des Hist. Lat. l.* 2. *ch.* 53. Coccius, *de Script. Eccl.*

EGBERT, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le VIII. Siecle, vers l'an 729. Il prêcha avec beaucoup de zele aux Bretons, aux Ecossois, & aux Irlandois. On luy attribuë divers Ouvrages, *De Paschali observatione. De ritibus Catholicorum, &c.*

EGDAR. Cherchez Edgar.

EGEATES. Cherchez Jean Egeates.

EGEBERT ou EGBERT, Marquis de Saxe, avoit conduit ses peuples, à la sollicitation des Papes Gregoire VII. Victor III. & Urbain II. contre l'Empereur Henry IV. dit *le Vieil*, ennemy de l'Eglise. Ces mêmes Saxons avoient soûtenu genereusement le party de Herman Prince de Luxembourg, élû contre Henry; depuis, cet Herman ayant été tué, Egebert se persuadant d'être plus heureux, se fit Empereur, environ l'an 1088. L'année suivante ses armes remporterent quelque avantage; mais ayant été surpris, peu de tems après, dans un moulin près de Brunswic, il fut assommé par les Archers de la garde de Henry. * Berthold, *Hist. de son tems*, Sigebert, *en la Chron.* Baronius, *aux Ann.*

EGÉE, (ÆGEUS) Roy d'Athenes, étoit fils de Pandion II. auquel il succeda l'an 2770. du Monde. Il épousa Ethra & en eut Thesée. Son régne fut de 54. ans, & il mourut en 2824. Thesée ayant été envoyé en Candie, pour le tribut qu'on portoit à Minos, sortit heureusement du Labyrinthe par le secours d'Ariadne, comme je le dis ailleurs. Egée avoit commandé au Pilote qui conduisoit le Navire, sur lequel étoit Thesée, si le voyage reüssissoit bien de changer le voile noir, qu'on avoit accoûtumé de mettre au vaisseau qui portoit le tribut. Le transport de la joye qui les saisit, se voyant tous heureusement delivrez, leur fit oublier cet ordre, & Egée croyant son fils mort se précipita dans la mer. Quelques-uns ont crû que l'Archipel, ou mer *Egée*, a pris son nom de ce funeste accident. * Plutarque, *en la vie de Thesée.* Ovide, *l.* 7. *Metam.*

EGÉE, ou mer de l'Archipel. Voyez Egée, Roy d'Athenes.

EGÉE, Reine des Amazones, ayant passé de la Libye en Asie, avec une puissante armée, fit par tout de grands ravages, & défit les troupes que Laomedon Roy de Troye envoya contre elle. Cette Amazone ayant amassé un prodigieux butin dans toutes ces Provinces, reprit le chemin d'Afrique; mais en repassant la mer, elle y perit: & ce fut, à ce que l'on dit, de son nom que cette mer fut appellée la Mer Egée. * Henningus, *tom.* 1. *SUP.*

EGEGA. Cherchez Egica.

EGEMON, Poëte, qui a fait un Poëme de cette bataille que les Anciens ont appellée Leuctrique, qui fut donnée entre les Thebains & ceux de Sparte.

EGEN, (Jean) Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit de Wirtzburg, & il a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1477. On luy attribuë quelques Ouvrages, comme *Divini amoris alphabetarium, &c.* * Petreius, *in Bibl. Cartus.*

EGEON, (ÆGÆON) qui est aussi connu sous le nom de Briarée, Geant, fils de Titan, ou du Ciel, & de la Terre. Les Poëtes ont feint qu'il avoit cent bras & cinquante têtes, & qu'après que Junon, Pallas, Neptune, & les autres Dieux eurent conspiré contre Jupiter, qu'ils avoient dessein de détrôner; cet Egeon monta au Ciel, à la persuasion de Thetis, pour prendre le party de celuy qu'on vouloit chasser. C'est ce que rapporte Homere, dans le premier Livre de l'Iliade où il dit que les habitans du Ciel donnoient le nom de *Briarée* à cet homme extraordinaire, & que ceux de la terre l'appelloient *Egeon.* Quelques autres Poëtes ont écrit qu'il étoit à la tête de ces Geans, qui firent faire la guerre à Jupiter, & qu'il poussoit luy seul cent rochers contre le Ciel. * Homere, 1. *Iliad.* Virgile, *l.* 6. *Eneid.* Ovide, &c. [Il falloit dire que les Dieux vouloient *lier* Jupiter, comme le dit *Homere*, Iliad. A. *v.* 1399. *& suiv.* & non inventer une autre circonstance.]

EGER, EGRA ou HEB, en Latin *Egra & Orgra*, ville d'Allemagne dans la Boheme. Ceux du païs la nomment Heb. Elle est située sur la riviere d'Egra vers les frontieres de la Franconie & c'est une des plus fortes villes de toute l'Allemagne. Elle a été souvent assiégée dans le XVII. siecle durant les guerres. Eger a une bonne forteresse, dans laquelle Wallenstein fut tué en 1634. comme je le dis ailleurs. De Thou parle ainsi de la ville d'Eger, dans son Histoire sous l'an 1547. C'est au sujet des guerres d'Allemagne. „ L'Empereur, dit-il, prit son chemin vers Eger, qui est une ville située en „ un lieu agreable, au païs que possedoient anciennement les Narisces, sur les confins de la Boheme. Elle n'est pas proprement „ des dépendances de ce Royaume, mais elle fut autrefois engagée „ aux Rois de Boheme par les Evêques de Wirtzbourg, ou, comme „ veulent quelques-uns, par l'Empereur Louis de Baviere en 1315. „ Elle a pris le nom du Fleuve, sur lequel elle est assise, qui sort d'une „ montagne chargée de pins, &c. *Li.* 4.

EGERIE, certaine Nymphe fort considerée parmi les Romains. Numa Pompilius, second Roy de Rome, voulant policer la ville & y établir les cérémonies de sa Religion, faisoit accroire aux peuples que c'étoit par les conseils de cette Nymphe qu'il ordonnoit toutes choses, afin qu'un si grand nom autorisât ses desseins. Quelques Auteurs estiment que cette Egerie étoit la femme de ce second Roy des Romains, qui commença son régne l'an quarante de la fondation de Rome, sept cens quatorze avant l'Ere des Chrétiens. Saint Augustin estime que cette Egerie étoit l'Hydromantie ou l'art de deviner par le moyen de l'eau, dont se servoit Numa. * S. Augustin, *de Civit. Dei.* Tite-Live, *l.* 1. Florus, *li.* 1. *c.* 3.

EGERIE, certaine Déesse des Romains, à laquelle les femmes grosses sacrifioient dans Rome, pour luy demander un accouchement facile, se persuadant que le pouvoir de cette Déesse étoit de faire sortir l'enfant sans peine; & de là venoit le nom *d'Egerie*, car *egerere* en Latin signifie faire sortir. Ou bien, au contraire, du nom d'Egerie étoit venuë l'opinion, que par son secours les femmes accouchoient aisément. Car il y a des Auteurs qui prétendent que cette Déesse Egerie est la même que la Nymphe Egerie qui fut metamorphosée par Diane en Fontaine dans un petit bois, que les Romains consacrerent depuis à cette Nymphe, & où Numa Pompilius avoit tant d'entretiens secrets avec elle; ce que S. Augustin explique des operations d'Hydromantie, que ce Roy de Rome alloit faire à cette Fontaine. Il est mal aisé de décider si la Nymphe & la Déesse ne sont qu'une même chose; mais il y a apparence qu'elles sont differentes, puisque le nom de la Nymphe est écrit par tout en Latin avec un Æ, *Ægeria*; & que le nom de la Déesse ne peut être écrit qu'avec un E simple, à cause de l'étymologie d'*egerere.* * Festus, *SUP.*

EGESIDEME, certain Auteur, peut-être Historien, dont Pline fait mention, *au li.* 9. *c.* 1 & Solin, *au li.* 18.

EGESIPPE. Cherchez Hegesippe.

EGESISTRATE. Cherchez Hegesistrate. *SUP.*

EGESTANS, peuples de Sicile. Ils sont ainsi appellez, à cause d'Egeste Troyen, qui a aussi donné son nom à une ville située proche du Promontoire de Lilibée. Pline nomme ces peuples Segestans. *au li.* 3. *ch.* 8.

EGESTE, (ÆGESTA) fille d'Hippotes Prince Troyen, fut exposée dans un vaisseau sur la mer, par son pere même, de peur que demeurant à Troye, le sort ne tombât sur elle pour être devorée par un monstre marin. Car l'Oracle d'Apollon avoit ordonné que tous les ans on exposât sur le bord de la mer une des plus considerables filles de la Ville, pour expier le parjure de Laomedon. Voyez Laomedon. Le hazard fit aborder Egeste en Sicile, où elle fut aimée du Fleuve Crinise, sous la figure d'un Chien, ou, selon d'autres, d'un Ours, dont elle eut un fils nommé Aceste Roy de Sicile. * Servius. *SUP.*

EGHMONT, bourg du Païs-Bas dans la Hollande, avec titre de Comté. Il est situé à une lieuë & demi d'Alcmaer, & à deux de Bewerwick. Il y avoit autrefois une Abbaye de S. Benoît très-celebre.

EGHMONT, Famille. Le Bourg d'Eghmont a donné son nom à la principale Famille de Hollande, qui est celle d'EGHMONT, qu'on fait descendre de Radbod fils d'un ancien Roy des Frisons. Mais sans donner dans les Fables, qui sont attachées à l'origine de toutes les grandes Maisons, il suffit de remarquer que celle-cy étoit déja en réputation dans le XII. Siecle, & que dans le XV. elle a eu des Ducs de Gueldres. ARNOUL d'EGHMONT succeda vers l'an 1425. à Renauld Duc de Gueldres, & il eut ADOLPHE d'EGMONT. Celuy-cy ambitieux & emporté fit mettre son pere dans les fers, & puis il fut arrêté luy-même. Les Gantois le tirerent de prison pour le mettre à la tête des troupes qu'ils avoient levées contre le Roy Louis XI. & c'est dans cette occasion qu'Adolphe fut tué dans un combat donné près de Tournay en 1477. Il avoit epousé à Bruges, le 18. Decembre 1463. Catherine de Bourbon fille de Charles I. Duc de Bourbon & d'Agnés de Bourgogne, dont il eut CHARLES d'EGHMONT Duc de Gueldres, mort l'an 1538. sans posterité de sa femme Elizabeth de Brunswick; & Philippe de Gueldres mariée à René II. Duc de Lorraine, & morte le 26. Fevrier de l'an 1547. La Maison d'EGHMONT avoit une autre branche qui a aussi eu de grands hommes. ARNOUL Chevalier de la Toison d'Or mourut le dixneuviéme Janvier de l'an 1483. laissant JEAN d'EGHMONT III. de ce nom, qui prit Dordrecht, Hoorn, &c. & fut premier Comte d'Eghmont & Chevalier de la Toison d'Or. Il mourut en 1516. Son fils JEAN IV. Chambellan de l'Empereur Charles V. deceda l'an 1528. dans le Milanois, où il commandoit l'Infanterie dans l'armée de ce même Prince. Il laissa deux fils. Le premier mourut jeune. L'autre est le célebre LAMORAL Comte d'EGMONT, qui est si renommé dans l'Histoire du Païs Bas, par son courage, par sa generosité, & par son malheur. Il fut Gouverneur de Flandre & d'Artois, Chevalier de la Toison d'Or, & Chambellan de l'Empereur Charles V. auquel il rendit de grands services aussi bien qu'à Philippe II. son fils. Il luy avoit gagné les batailles de saint Quentin en 1557. & celle de Gravelines en 1558. Car c'est au Comte d'Eghmont qu'on en donnoit la gloire du consentement de tout le monde. On ne consideroit pourtant pas les services de ce grand homme. Comme il étoit franc & de bonne foy, il ne put souffrir les entreprises des Espagnols dans

le

le Païs-Bas. Il en dit un peu librement sa pensée à la Cour de Philippe II. & en Flandre. Depuis, il prit le parti des Confédérez, & il l'abandonna d'abord. On lui en fit un crime. Ceux de Gand ne pouvant s'accoûtumer à une garnison, avoient prié le Comte d'Eghmont de prendre leur protection auprès du Duc d'Albe, & il ne leur avoit pas refusé cela. Le même Duc ayant mandé à Bruxelles le Comte avec celuy d'Horne, il les fit arrêter le 9. Septembre de l'an 1567. & il leur fit couper la tête le cinquiéme Juin de l'an 1568. On accusa le Comte d'Eghmont d'avoir favorisé les Sectaires. Il mourut pourtant bon Catholique. On dit que lors qu'on eut prononcé sa sentence, il répondit qu'il ne croyoit pas que sa vie passée eût si peu mérité du Roy, qu'il dût être puni si séverement. Il en écrivit même à Philippe, luy témoignant qu'il n'avoit jamais rien entrepris ni contre la Religion, ni contre son devoir. Il avoit épousé Sabine de Baviere, dont il eut trois fils & onze filles, qu'il laissa dans une grande pauvreté, ce qui l'affligeoit extremement. L'aîné des fils PHILIPPE fut d'abord au service des Etats, & puis il fut arrêté par les Espagnols; & ayant fait la paix, on luy donna le Gouvernement d'Artois & l'Ordre de la Toison d'Or. Il fut tué à la bataille d'Yvry en mil cinq cens quatre-vingt-dix. L'AMORAL & CHARLES d'EGHMONT s'établirent en Hollande, & ils ont laissé posterité. Entre ceux de cette Famille, je ne dois pas oublier MAXIMILIEN d'EGHMONT Comte de Buren qui se distingua glorieusement sous le régne de l'Empereur Charles V. De Thou parle ainsi de sa mort dans le V. Livre de son Histoire. „ Maximilien d'Eghmont „ Comte de Buren, dit-il, mourut d'esquinancie à Bruxelles en 1548. „ Il étoit grand dans la guerre & dans la paix. Sa fidelité, sa magni„ficence, les bons services qu'il avoit rendus à l'Empereur, luy „ avoient acquis sa bienveillance. On dit que comme on desespe„roit de sa santé, André Vesalius Medecin célebre luy predit l'heu„re & presque le moment de sa mort; qu'alors le Comte fit un festin „ à ses amis ausquels il donna de riches présens, & qu'ensuite il se re„mit dans le lit, où il mourut peu de tems après, & précisement au „ tems que Vesalius avoit marqué.

EGIALE'E, (ÆGIALÆA) femme de Diomede. Venus fut si fâchée d'avoir été blessée au siege de Troye par son mary, qu'elle la rendit une prostituée, de sorte que Diomede de desespoir l'abandonna, & fut s'établir dans une terre étrangere où il bâtit une ville. * Servius, *sur le li. 11. de l'Eneid.*

EGIALE'E, (ÆGIALEUS) premier Roy des Sicyoniens dans le Peloponnese, établit ce Royaume environ l'an 1890. du Monde, & 2164. avant la Naissance du Fils de Dieu. Il régna cinquante-deux années. Europs son fils luy succeda l'an 1942. du Monde. Les Auteurs ne sont pas d'accord, quand il s'agit de fixer l'année du commencement, & celle de la fin de ce Royaume. Car Suidas dit qu'il dura 900. ans, S. Augustin 959. Eusebe 962. & ainsi des autres. Les Curieux pourront consulter Petau, Salian, Sponde, Torniel, & Riccioli, *Chron. refor. T. I. l. 3. c. 1. n. 2. p. 114.*

EGICA ou EGEGA, Roy des Goths en Espagne, commença de régner en 687. ou 88. il épousa Cixilone, fille d'Ervinge ou Eringe auquel il succeda. Mais parce que ce dernier avoit fait mourir Bemba, pere ou oncle d'Egica, après la mort d'Eringe, il repudia sa femme, & fit nourrir dans la Galice Vitize, qu'il avoit eu de ce mariage. Il s'opposa aussi aux Juifs, qui apostasioient après avoir fait profession du Christianisme. Le XV. Concile de Tolede, le XVI. & le XVII. font mention de luy. Il mourut environ l'an 701. & son fils Vitiza luy succeda. *Concil. Tolet. XVI. cap.* 8. Tudensis, &c.

EGIDE, (ÆGIDA) nom que les Anciens donnoient à la capitale de l'Istrie. Elle fut depuis ruinée, & on l'appella Justinopolis du nom de l'Empereur Justin, qui la fit rébâtir, & aujourd'hui elle est nommée *Capo d'Istria* par les Italiens, *Copra* par les Esclavons, & *Gafers* par les Allemans. Cette ville est bâtie sur un rocher ou écueuil, à 700. pas de la terre d'un côté, & à 520. de l'autre; on y va pourtant par des ponts qui se peuvent aisément lever. * Pline, *li. 3. c. 81.* Leander Alberti, Ortelius.

EGIDE, (ÆGIS) est le nom qu'on donnoit à une des Gorgones, ou à un monstre né de la terre qui vomissoit du feu par la bouche, & jettoit une fumée noire & épaisse qui empestoit. On le vit la premiere fois en Phrygie, où il fit de furieux dégats, ravageant tout ce qui luy venoit au devant, & brûlant même les forêts depuis le mont Taurus jusques aux Indes, ce qu'il continua dans la Phénicie, dans l'Egypte, & dans la Libye; de sorte que tous les habitans de ce païs furent obligez de prendre la fuite, pour éviter les desordres d'un monstre si mal-faisant. Minerve touchée de compassion de la misere de ces peuples attaqua ce monstre, le mit à mort, & couvrit son bouclier de sa peau, qui étoit comme une marque de sa victoire, & un témoignage de sa valeur. Voyez Egis.

EGIL, Aigil ou Eigil, vivoit du tems de Loüis *le Pieux*, & c'est à sa consideration qu'il fut fait Abbé de Fulde, l'an 818. Il a écrit divers Ouvrages de pieté, comme la vie de S. Sturme, & quelques autres rapportées par l'Auteur de sa vie. Il mourut quatre ans après son élection, & eut pour successeur le fameux Rabanus Maurus. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 33.*

EGILUARD, Allemand, étoit Religieux du Monastere de saint Burchard Evêque de Wirtzbourg, dont il écrivit la vie. Les Curieux sont en peine de sçavoir si cette vie est celle qui est rapportée par Casius au V. Tome des vies des Saints, *au 24. Octobre.* Tous presque sont d'accord que c'est la derniere. Baronius, Possevin, *in appar. sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 62.*

EGIMIUS, vieillard, qui vécut deux censans, comme l'assure Anacreon, rapporté par Pline, *li. 7. c. 48.*

EGINARD, EGINHART ou EINARD, Chancelier ou plûtôt Secretaire de Charlemagne, célebre par son esprit & par son mérite. Il eut des emplois assez illustres dans la Cour de ce Prince, & puis se retira dans un Monastere, & fonda celuy de Selinstand, d'où il fut premier Abbé. Il composa la vie de l'Empereur, qui luy avoit tant donné de part à son estime, des Annales de France depuis l'an 741. jusqu'en 829. Un Traité de la Translation des corps de saint Pierre & de saint Marcellin, & un Traité intitulé, *Les avis de l'Archange Gabriel*; il étoit divisé en douze Chapitres, & dédié à Louis le Debonnaire. Du Chesne a fait imprimer les Lettres d'Eginhard, & quelques-unes de celles qu'on écrivoit à luy-même. Tritheme attribuë quelque autre piece à Eginhart, comme un Pseautier abbregé, à l'imitation de celuy de Bede. On dit qu'il mourut l'an 844. les autres disent que ce fut en 848. & Bollandus soûtient que ce fut en 843. Ceux qui souhaiteront d'en sçavoir davantage, consulteront les Auteurs que je citerai avec Vossius, mais il faut prendre garde que ce qu'il dit des Ouvrages d'Eginhard, mis en un langage plus fleuri par un certain Comte, n'est pas approuvé par les Critiques. * Loup de Ferrieres, *epist.* 1. Frotaire de Tulles, *epist.* 16. Sigebert, *de vir. illust. c.* 16. Tritheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Surius, *au 11. Juin.* Bollandus, *T. II. mens. Janua. p.* 875. Vossius, *liv. 2. des Hist. Lat. c.* 33. Du Chesne, *in append. T. II. Hist. Franc. Scripr. German. Hist. Script. &c.*

EGINE, fille d'un Roy de Béotie nommé Asope, fut aimée de Jupiter, lequel s'entoura d'une flâme de feu, pour la venir voir, & eut d'elle Eaque & Rhadamanthe, qu'on fait Juges de l'enfer; leur prudence leur ayant fait avoir cet office. C'est elle qui a donné le nom à l'Isle d'Egina proche d'Athenes. * Hygin, Ovide, *liv. 7. Metam.*

EGINE. Cherchez Engia.

EGINETES, habitans de l'Isle d'Egina, dont les Poëtes font souvent mention, au sujet de la peste qui dépeupla le païs & des fourmis changées en hommes, appellez Myrmidons. Ce que Jupiter fit à la priere de sa maîtresse Egine. Quand Darius envoya des Ambassadeurs dans les villes de Grece, pour les inviter à reconnoitre son Empire, en 259. de Rome, les Eginetes subirent ce joug, sans murmurer. Ces peuples ont été quelque tems puissans sur mer & estimez bons Athletes. * Ovide, *li. 6. 7.* Menandre, *li. 1. de gent. dem. c. 17.* Athenée, *li. 4.*

EGIOQUE, on donne ce nom, qui veut dire *porte-chevre*, à Jupiter, parce que Melisse & Amalthée le nourrirent du lait d'une chevre, selon Lactance. C'est ce qui a donné sujet à cette fable, qui dit qu'après la mort de cette chevre, Jupiter en prit la peau, pour couvrir le bouclier qu'il portoit en faisant la guerre aux Titans; & que pour reconnoissance du lait que cet animal luy avoit fourni, il le fit revivre & le plaça dans le Ciel, parmi les Astres. * Homere, Ovide. *Voyez Amalthée.*

EGIPANS. Cherchez *Ægipans. SUP.*

EGIPPE. Cherchez Eugippe.

EGIPTE, (ÆGYPTUS) païs d'Afrique, qui s'étend depuis le 60. degré de Longitude jusqu'au 67. & depuis le 22. de Latitude Septentrionale jusqu'au 31. Quelques anciens Géographes en ont mis une partie dans l'Asie, qu'ils divisoient par le Nil en Libyque ou Africaine, & Arabique ou Asiatique. Mais tous les Modernes la mettent dans l'Afrique, & la separent de l'Asie par le Golfe Arabique, & la petite langue de terre ou Isthme de Suez.

Ses noms, ses bornes, sa division, & son étenduë.

Les Grecs nommerent l'Egypte, *Ægyptos*, du nom d'un fils de Belus frere de Danaüs qui vivoit l'an 1279. du monde, comme je le dis ailleurs. Avant ce tems ils luy donnerent le nom d'Acrie; & ensuite ils luy en donnerent d'autres qu'ils tiroient ou des Princes qui avoient gouverné dans ce païs, ou de ses principales villes, ou même de ses fleuves les plus fameux. Moïse rapporte que les Egyptiens tiroient leur origine de Misraïm fils de Cus. & petit-fils de Cham, qui fut un des fils de Noé, d'où les Hebreux ont appellé ce païs Misrajim, comme le nomment aujourd'huy quelques Arabes. [*Misfrajim* est plûtôt le nom d'un païs, que celuy d'un homme. Voyez Bochart, *in Phal. Lib. IV. c.* 24.] Les autres nomment ordinairement l'Egypte *Bardamasser*, & les Egyptiens luy donnent le nom de *Chibili* ou de *Chibet*. Les bornes de l'Egypte sont, du côté du Septentrion la Mer Mediterranée: au Levant l'Arabie Petrée & le Golfe Arabique: au Midi la Nubie & l'Ethiopie: & au Couchant la Barbarie & le Desert de Barca. Elle est divisée premierement en haute Egypte, qui s'approche plus du Midi, & en basse Egypte qui est le long de la Mer Mediterranée. On divisoit aussi la haute en Libyque ou Africaine vers l'Occident, & Asiatique ou Arabique, qui est celle qui regarde l'Orient. Elles étoient séparées par le Nil; & l'on se servoit de quelques autres divisions que Haiton, Jean de Leon, & Marmol n'ont pas oubliées. D'autres divisent l'Egypte en quatre parties; Sahid ou haute Egypte: Bechria, autrement Demesor, ou moyenne Egypte: Errif ou basse Egypte: & la côte de la mer Rouge. Il y avoit aussi les divisions de l'Egypte en Gouvernemens, comme les Turcs la comprenent aujourd'hui, en douze Gouvernemens qu'on nomme aussi Cassilifs. Entre le Nil & la Mer Rouge on trouve le Gouvernement du Caire, les Cassilifs de Cossir & de Chercossi; le païs qu'on appelle Saïd & qui s'étend vers le Midi de part & d'autre du Nil; à l'Occident le Cassilif de Girgio; & à l'Orient celuy de Minio. Ceux de Monfelout ou de Manfelout, de Fiun, de Geza, & de Benesuel sont à l'Occident du Nil. Dans l'étenduë du Delta, & le long de la Mer Mediterranée, on trouve le Gouvernement d'Alexandrie & les Cassilifs de Menousia & de Garbia; & enfin celuy de la Masoure ou de Mansoura est sur l'Isthme de Suez. C'est cet Isthme de Suez qui separe la Mer Rouge de la Mer Mediterranée, & que divers Souverains ont tenté inutilement de couper, pour joindre les deux Mers. Enfin les Anciens ont encore divisé l'Egypte en cinq parties, en Delta, Egypte Orientale, Troglodyte, Thébaïde, & Cyrenaïque, autrefois dite Pentapole à cause de ses cinq villes, Cyrene, Arsinoé, Berenice, Apollonia, & Ptolemaïs.

Ptolemaïs. Voilà ce qui peut regarder la division de l'Egypte. Pour son étenduë, sa longueur depuis l'embouchure du Nil près de Damiette jusqu'à la ville que les Anciens nommoient Catabathme, contient cent cinquante milles d'Allemagne, & sa largeur cent seulement, depuis les embouchures du Nil dans la Mer jusqu'à la ville de Conze. Haiton luy donne quinze journées de longueur & trois seulement de largeur: Jean Leon & Magin ont encore une opinion particuliere; & Marmol assure que sa longueur est de cent cinquante lieuës, depuis les confins de Bugie jusqu'à la Mer Mediterranée, & sa plus grande largeur de vingt-six lieuës d'Espagne. Les Modernes luy donnent 100. lieuës d'Orient en Occident, & 180. du Midi au Septentrion.

Qualitez du païs d'Egypte.

L'air d'Egypte est extrémement mal sain à cause des grandes chaleurs; ce qui cause bien souvent des maladies fâcheuses. La terre y est pourtant très-feconde, & cette fecondité n'y vient pas des pluyes; car il n'y pleut que bien rarement en Novembre, Decembre, & Janvier; mais du débordement du Nil, qui ne manque jamais d'inonder le païs au mois de Juin, selon Jean de Leon & Pigafette, & en Juillet, & même en Août, comme disent les autres. Les habitans remarquent que leurs terres sont plus ou moins fecondes, selon que le Nil est beaucoup ou mediocrement débordé. Ses eaux engendrent une quantité prodigieuse d'insectes; toutes sortes d'animaux en deviennent plus feconds, & quelques Auteurs même ajoûtent que c'est la boisson de son eau, qui fut en partie cause de la grande multiplication des enfans d'Israël en Egypte. Quoy qu'il en soit, il est du moins vray que les femmes du païs font ordinairement deux enfans à la fois, & très-souvent davantage. Le Limon du Nil rend leurs terres si grasses, que les habitans y mêlent ordinairement du sable; & feroient deux recoltes de froment, s'ils étoient moins paresseux qu'ils ne sont. Les Romains appellerent pour ce sujet l'Egypte le grenier de l'Empire, & en tiroient plus que de toutes les autres Provinces. Les brebis y portent ordinairement deux fois l'année, & font plusieurs petits d'une ventrée. Outre le bled, on transporte de l'Egypte du ris, du sucre, des dattes, du sené, de la casse, de l'excellent baume, des cuirs, du lin, de la toile, &c. Le jonc, dont on faisoit le papier, y croît en abondance. Ce papier étoit fait de l'écorce de ce jonc coupée en bandes collées en croix les unes sur les autres. On croit qu'on commença d'user de ces feuilles de papier, après qu'Alexandre *le Grand* eut soûmis l'Egypte à son Empire. L'Egypte a aussi des Crocodiles, qui sont de gros animaux qui ont la forme d'un lezard, des Cynocephales sortes de Singe, des Ibis espece de Cigognes, & quelques autres animaux de cette nature. * Pline, Solin, &c.

Villes, Fleuves, & Deserts d'Egypte.

Diodore de Sicile dit qu'il y avoit autrefois en Egypte, jusqu'à dix-huit mille villes; & assure que de son tems on en voyoit encore trois mille. Du tems des Romains, on en comptoit à la verité plusieurs, mais elles étoient peu considerables. Les plus illustres étoient Alexandrie bâtie par Alexandre *le Grand*, & capitale non seulement de l'Egypte, mais encore de l'Afrique voisine: Diospolis ou Thebes d'Egypte, où l'on dit qu'il y avoit anciennement cent portes: Memphis est prise pour le Caire d'aujourd'hui, selon quelques-uns, mais il est plus sûr, comme je l'ay remarqué ailleurs, que les masures de la premiere se voyent à dix-sept lieuës du Caire. Les autres sont Syene aujourd'hui Ansa, Bubaste, Arsinoë, Elephante, Damiete, Rosete, Dorote, Suès, la Masoure, Bochira, Faramuda, Zibith, & les autres Capitales des douze Cassilifs dont j'ay déja fait mention. Le Nil est le seul de ces fleuves qui merite que j'en fasse mention. Après avoir lavé le Caire, il fait deux bras qui embrassent le païs nommé Delta, & ces deux bras en produisent encore d'autres, qui ont presque tous des noms particuliers; ce que je dis ailleurs. Il traverse toute l'Egypte du Midy au Septentrion, formant plusieurs Isles, & arrosant les Villes les plus considerables jusqu'au Caire; comme Girgio, Said, Manfelout, Benesuef, Fiun, &c. Au reste toute l'Egypte est environnée de deserts & de sablon, si ce n'est du côté de la Mer. A l'Orient au delà du Nil vers la Mer Rouge, elle a le célébre païs de la Thebaïde avec ses deserts, où vivoient autrefois tant d'Anachoretes, après que S. Paul & S. Antoine eurent commencé de préferer ce séjour des bêtes sauvages, où ils vivoient dans l'innocence, aux habitations des hommes pécheurs. Il y a encore le desert de Barca vers la Barbarie, où étoit le Temple de Jupiter Ammon, qu'Alexandre *le Grand* visita. Au delà de la Mer Rouge, commence le grand desert, qui s'étend jusqu'à la Palestine; & c'est le même où les enfans d'Israël resterent 40. années. Du Caire à Delbe il y a des deserts de sable qui durent environ 20. journées de chemin, & pour y passer, quelques Voyageurs se font faits enfermer dans des caisses portées sur des chameaux, & ils ne prenoient l'air que par de certains petits trous. Cette précaution n'est pas inutile pour éviter le danger qu'il y a dans ces plaines mouvantes, que le vent agite continuellement, où l'on ne voit ni sentier, ni chemin, & où il est très-souvent necessaire de se servir de la boussole comme sur la Mer. A l'Occident de la riviere du Nil, on trouve le Lac Mœris à qui on donne environ 150. lieuës de tour. Il y en a quelques autres moins considerables.

Pyramides, Mommies, & Charon.

Environ à quatre lieuës du Caire, & à une & demie du Nil, on voit encore trois Pyramides bâties par les anciens Rois d'Egypte. La grandeur de ces édifices les a fait mettre au nombre des merveilles du monde. Herodote & d'autres Auteurs ont dit que trois cens soixante mille hommes y travaillerent durant vingt années, par ordre de Chemmis Roy d'Egypte, que chaque face de son quarré par le bas est de plus de deux cens toises, & que sa hauteur est de plus de huit cens pieds. Ils parlent de même de la seconde, qu'on attribuë au Roy Cheops; & de la troisiéme qui est l'ouvrage de Mycerine, ou d'une courtisane nommée Rodope. D'autres disent que la plus grande de ces Pyramides a 86. toises & environ quatre pieds de hauteur, & que chaque côté de sa base a 113. toises, & chaque côté du piedestal a 270. toises, & cinq pieds de longueur. Cependant un Voyageur moderne (c'est le Sieur Poulet) qui a consideré toutes choses sans préoccupation, & qui semble s'être defait de cette manie, que les hommes ont d'en imposer aux autres, quand il s'agit de parler des choses, pour lesquelles ils ne peuvent point être facilement convaincus d'imposture; ce Voyageur, dis-je, nous représente autrement ces masses de pierre. Il soûtient qu'il n'y a point de Prince, dans l'Europe, infatué des mêmes pensées que l'étoient les Egyptiens, qui ne pût plus facilement rendre son nom vénérable à la posterité par de semblables édifices. Il dit la même chose des Mommies, qu'on trouve dans le desert, & qui ne sont proprement que des corps petrifiez, ajoûtant qu'il est sûr, qu'il n'y a point de si petit Pharmacien en France, qui ne fût capable d'éventrer un mort, de l'emplâtrer de gommes & de parfums, & de le couvrir d'une telle quantité de bandages, que l'air n'y pouvant entrer, l'accès n'en fut encore interdit à la corruption. Diodore de Sicile dit que c'est d'Egypte qu'est venuë la fable de Charon, de sa barque, & de ces pieces de monnoye qu'il falloit mettre dans la bouche des trepassez, pour payer le passage de ce monde en l'autre. Charon étoit le nom du Batelier, & *Baris* le nom du bateau, dans lequel on passoit de Memphis pour aller dans le desert où l'on enterroit les morts, pour obeir à une ordonnance qui défendoit d'enterrer les morts dans les villes. Platon commandoit la même chose dans le douziéme Livre de ses Loix, & dans les douze Tables des Romains on faisoit observer la même chose, *in urbe ne sepelito, neve urito.* Outre ces Ouvrages on voit encore aujourd'hui en Egypte des Obelisques & des Labyrinthes. Les Rois de ce païs se plaisoient à immortaliser ainsi leur memoire & à occuper leurs peuples. Les Anciens nous parlent de la Statuë de Memnon & du Phare près d'Alexandrie qui étoient considerables en Egypte.

Coûtumes, Sciences, & Années des Egyptiens.

Les Egyptiens n'ont pas été pour l'ordinaire grands hommes de guerre. Ils ne manquoient pourtant pas de courage, & dans les occasions ils s'en sont servis avec tant d'adresse, qu'on a admiré leur conduite dans toutes leurs entreprises. Ceux de ce païs sont aujourd'hui les meilleurs nageurs du monde, adroits, plaisans, & ingenieux, mais paresseux. Leur attachement pour les choses de la Religion a été extrémement superstitieux. Les Sciences ont fleuri parmi eux, & quand nous n'aurions point d'autre témoignage que celuy de Diodore de Sicile, il feroit suffisant pour nous persuader cette verité. C'est de luy que nous apprenons qu'Homere, Lycurgue, Solon, Platon, Pythagore, Democrite, Oenopide, Eudoxe, & divers autres grands hommes quitterent leur païs pour voir les étrangers & particulierement l'Egypte, où ils se plaisoient si fort à cause des belles choses qu'ils y apprenoient, qu'on y montroit long-tems depuis le logis où Platon & Eudoxe demeurerent treize années ensemble, à ce que nous assure Strabon; ils entreprenoient ce voyage, pour profiter de la conversation des Prêtres de cette contrée, qui possedoient seuls les Sciences contemplatives. Ce sont ces Prêtres qui enseignoient, outre les Lettres sacrées, l'Arithmetique & la Géometrie, à laquelle ils s'occupoient avec le plus d'attachement. La Musique, l'Astronomie, & l'Astrologie y étoient en très-grande consideration; & pour la Medecine, il suffisoit de l'avoir apprise à Alexandrie, pour être en estime. Aussi ils se disoient les inventeurs de toutes ces Sciences. Les habits des Egyptiens étoient fort propres, mais sans faste. La Polygamie étoit permise parmi eux: & même ils épousoient leurs sœurs, sans que les fils naturels fussent moins estimez que les legitimes. Ce furent les Rois, qui permirent aux freres d'épouser leurs sœurs, afin que les filles ne fussent entierement privées des avantages du Gouvernement. Ils avoient un grand respect pour les vieillards, & un soin particulier d'embaumer les morts. Le jour commençoit chez eux à minuit, & parmi les anciens Egyptiens, les années n'étoient que Lunaires, puis de deux mois, ensuite de quatre. C'est peut-être par ces années que comptoient ceux qui disent que la Monarchie des Egyptiens avoit duré treize mille années. Depuis, cette même année, qu'on nomme aussi Chaldaïque & de Nabonassar, & qui est si célebre parmi les Astrologues & les Chronologues, fut extrémement vague. Elle étoit d'une certaine façon qu'on ne peut l'appeller proprement ni Solaire, ni Lunaire. Car étant composée de 365. jours distribuez en douze mois de 30. jours chacun, ausquels on ajoûtoit les cinq jours; en approchant du cours du soleil elle s'en éloignoit, en ce que ces douze mois ne correspondoient point aux quatre saisons de l'année. Cependant, cinq ans après que l'Egypte fut venuë en la puissance des Romains, sçavoir l'an 729. de Rome, on fixa cette année au vingt-neuviéme du mois d'Août, sans que depuis elle fut plus sujette à ce changement, qui la faisoit courir par toutes les saisons de l'année. Cette fixation se fit en ajoûtant de quatre en quatre ans un jour intercalaire, non dans le cours de l'année, comme nous faisons nôtre Bissextil au mois de Fevrier; mais à la fin, comptant six *Epagomenes*, pour cinq qui se trouvoient dans toutes les autres années simples. Je dis ailleurs, en parlant d'Alexandrie, comme les Egyptiens étoient extrémement habiles dans l'Astronomie, & comme ils avoient soin d'indiquer toutes les années la Fête de Pâques. Ceux qui voudront en apprendre davantage, pourront consulter les Auteurs citez à la fin de cet article; j'ajoûteray seulement que les Egyptiens s'estimoient les premiers

premiers & les plus anciens de tous les peuples. Ils furent les inventeurs de plusieurs sortes d'Arts; & avoient deux sortes de Lettres, les vulgaires & les sacrées, qui étoient des sculptures d'animaux & de figures étranges, que les Auteurs Grecs ont nommées *Hieroglyphes*.

Leur Gouvernement.

Le Royaume d'Egypte a eu divers Rois, depuis le déluge. Il a été long-tems gouverne par les Pharaons, dont on prétend qu'Amenophis ou Menes fut le premier. C'est luy, qui par une invention admirable arrêta le Nil à la ville de Memphis, ayant fait faire une chaussée de cent stades de large, qui retint le fleuve & le fit passer entre les montagnes, par où il coule à present. Les successeurs de ce Prince maintinrent durant plusieurs Siecles leur Etat, en diverses Dynasties. Depuis, un d'eux se fit Souverain, & ses descendans régnerent en Egypte jusqu'au tems de Cambyses Roy de Perse, qui soûmit cet Etat & se le rendit tributaire. Il devint ensuite une des conquêtes d'Alexandre *le Grand*; mais ce Prince ne vécut pas long-tems, & son Empire ayant été partagé en 430. de la fondation de Rome, l'Egypte fut la portion de Ptolomée *Lagus*. Ses successeurs qui porterent le même nom s'y maintinrent, jusqu'à ce que les Romains la réduisirent en Province, après la défaite d'Antoine & la mort de Cleopatre, aussi fatale à la ville de Rome, qu'Helene l'avoit été à celle de Troye. L'Egypte demeura aux Empereurs Romains, jusqu'au régne d'Omar, second Calife des successeurs de Mahomet, qui la conquit par Amar, l'un de ses Generaux. Lors que la puissance de ses successeurs vint à decliner, Saladin établit l'Empire des Mammelus en Egypte, & ses descendans s'accorderent de telle sorte, que sous le regne de Cenacy ou Algaury, leur domination s'étendoit le long de la mer Mediterranée l'espace de trois cens lieuës, depuis le Cap d'Arraz Auxen, que Ptolomée nomme le Promontoire de la Morée, jusqu'au Golfe de l'Arraze, qui semble être l'ancienne Serrepolis. Selim Empereur des Turcs conquit dans le XVI. siecle l'Etat des Mammelus. Il tua le 26. Août de l'an 1516. Campson Soudan d'Egypte, & Tomumbey qu'on avoit mis à sa place ayant eu la même destinée l'année d'après, l'Egypte fut entierement soûmise aux Ottomans, qui la gouvernent depuis par leurs Bachas. Ils y ont une assez bonne milice; aussi ce Gouvernement est le plus honorable de ceux de la Porte, où l'on envoye tous les ans plus de cent cinquante mille piastres au grand Seigneur. De sorte que les Egyptiens, qui ont eu premierement des Rois particuliers, ont été depuis soûmis aux Perses, aux Grecs, aux Romains, aux Califes, aux Mammelus, & enfin aux Turcs.

Religion des Egyptiens.

Les Egyptiens furent très-superstitieux. Les Divinitez qu'ils consideroient le plus ont été Anubis, Apis, Isis, & Osiris, dont j'ay parlé en leur place. Ils croyoient aussi que l'esprit, l'eau, la terre, l'air, & le feu étoient des divinitez dignes des adorations les plus soûmises, & le demon se joüoit si bien de la simplicité de ces peuples trop credules, que plusieurs d'entr'eux adoroient les crocodiles, les rats, & certains autres insectes; & les autres rendoient ces mêmes respects aux plantes, à des raves, à des pourreaux, & à des oignons: ce qui a fait dire ingenieusement au Poëte Juvenal, qu'à la verité ces peuples sont heureux, puis qu'ils ont l'avantage de voir croître des Dieux dans leurs Jardins.

O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina ------

Les Egyptiens reçûrent la connoissance de la Foy du tems même des Apôtres, & saint Marc fut premier Evêque d'Alexandrie. Depuis, ils parurent assez inconstans dans la creance Orthodoxe, s'étant souvent laissez seduire aux Hérétiques & sur-tout aux Ariens. Leurs deserts furent pourtant habitez, par tant de saints Solitaires, depuis saint Paul & saint Antoine, qu'il est impossible d'en exprimer le nombre. Mais enfin ces pais ayant été soûmis aux successeurs de Mahomet, ces peuples ont été infectez de sa doctrine, dont il y en a aujourd'hui de plusieurs sortes de Sectes. On y trouve aussi des Chrêtiens Latins, & des Schismatiques. Ces derniers sont les Coftes, qui ont un langage tout particulier, & une maniere d'ecrire beaucoup differente de celle des anciens Grecs. On trouve encore des Juifs en Egypte.

Succession Chronologique des Rois d'Egypte.

Je ne parle point icy de toutes les Dynasties dont font mention Jule Africain, Eusebe, & George dit Syncelle, on les pourra voir dans la suite de cet Ouvrage. Il suffit maintenant de tirer les Rois qui suivent, de la Chronique d'Eusebe. Je marqueray le tems auquel ces Rois ont vécu, lorsque la chose sera bien connuë.

En 2312. du monde Amasis qui régna vingt-cinq ans.

2337	Chebron,	23
2360	Amenophis I.	21
2381	Amessis fille d'Amenophis,	48
2428	Tuthemosis,	9
2438	Amenophis II. ou Memnon,	31
2469	Orus surnommé Busiris,	38
2507	Thermutis fille d'Orus,	12
2519	Zathoris ou Phature,	9
2528	Chenchres Pharaon,	17

C'est ce même Pharaon qui fut submergé dans la mer Rouge l'an 2544. du monde, comme je le remarque ailleurs. Voicy quelques noms des autres Rois d'Egypte, tels que nous les avons dans les anciens Auteurs.

	Merres.	
	Stephanites.	
	Necephos.	
	Nechao.	
En 3337	Psammaticus.	58.
En 3411	Nechos ou Pharaon Nechos qui tua le Roi Josias l'an 3425.	
En 3427	Psammis durant six ans.	
En 3437	Apries ou Ephrée.	

Nabuchodonosor défit ce dernier en 3457. Cette défaite fut suivie de la désolation prédite par les Prophetes Jeremie & Ezechiel. Elle dura quarante ans. Amasis commença de régner ensuite durant vingt neuf ou trente ans. Psammenitus luy succeda en 3528. & Cambyses Roy de Perse le fit prisonnier l'année d'après. On vit après cela quelques Rois ou Tyrans en Egypte, sçavoir

Inarus.
Achoris.
Tachos ou Taos.
Nectanebus.

Ce dernier fut chassé par Darius Ochus l'an 3704. du Monde, qui étoit le 404. de la fondation de Rome. Vingt-six ans après, en 430. les Ptolomées établirent en Egypte leur Monarchie.

En 430. de Rome	Ptolomée fils de *Lagus*,	40
469.	Ptolomée *Philadelphe*,	38
507.	Ptolomée *Evergetes* ou *Bienfacteur*,	26
533.	Ptolomée *Philopator*,	27
550.	Ptolomée *Epiphanes*,	23
573.	Ptolomée *Philometor*,	35
608.	Ptolomée *Physcon*,	29
637.	Ptolomée *Lathurus* chassé,	17
654.	Ptolomée *Alexandre* I.	10
665.	Ptolomée *Lathurus* rétabli.	8
673.	Ptolomée *Alexandre* II,	19. jours
673.	Ptolomée *Alexandre* III.	13
689.	Ptolomée *Auletes* ou *le Fluteur*,	16
703.	Ptolomée *Denys* avec Cleopatre,	5
707.	Cleopatre,	morte en 724

Auteurs qui parlent de l'Egypte.

Je remarque icy en particulier les principaux Auteurs, qui parlent de l'Egypte, sans citer les passages, car outre que cela seroit ennuyant aux Lecteurs, les Sçavans n'auront pas de peine à y trouver ce qu'ils cherchent, & les autres ne s'en soucient pas. Je commence par les Geographes, Ptolomée, Strabon, Pline, Pomponius Mela, Solin, Ortelius, Mercator, Cluvier, Berthius, Merula, Magin, Serupili, Golnitz, Sanson, Baudrand, Duval, Robbe, &c. J'ajoûte les Historiens & ceux qui ont fait quelque description particuliere de l'Egypte, comme Herodote, Diodore de Sicile, Ammian Marcellin, Polybe, Justin, Diogene Laërce, Manethon, & Berose tels que nous les avons, Joseph, Appian Alexandrin, Procope, Jacques de Vitri, de Nangis, Leunclavius, Torniel, Salian, l'Hist. des Califes, Geofroy, Paul Jove, Maffée, Capel, Marmol, Murthadi traduit par Vatbier, Haiton, Daviti, &c. Entre les Philologues, Philon Juif, Ciceron, Aristote, Jambliche, Lucien, Clement Alexandrin, Eusebe, Plutarque, Macrobe, Suidas, Elien, Cœlius Rhodiginus, Pierius, &c. Des Voyageurs & Chronologues, Jean Leon, Jarric, Belon, Vincent le Blanc, Pietro della Valle, Mantagazze, Palerne, Radzivil, Villamont, Pigafete, Guyon, Thevenot, Montconis, Poulet, Vansbec, Censorin, le P. Petau, Scaliger, Calvisius, Riccioli, &c. [Ceux qui voudront s'instruire à fonds de l'ancienne Egypte, doivent consulter le livre de *Jean Marsham*, Chevalier Anglois, intitulé *Chronicus Canon Ægyptiacus*, imprimé à Londres en 1672.]

EGIPTUS, Roy qu'on fait fils de Belus, étoit issu de Neptune, & de Libye, & fut frere de Danaüs. Il eut cinquante fils qui épouserent leurs cinquante cousines germaines, filles du même Danaüs. On ajoûte que celuy-cy craignant selon l'Oracle d'être chassé du trône par un de ses gendres, avoit commandé à ses filles de faire mourir leurs maris. On dit qu'Egyptus donna son nom à l'Egypte & qu'il vivoit en 2579. du Monde. Consultez Eusebe, Hygin, Ovide, Eustathius, &c.

EGIPTUS, Roy des Ethiopiens, qui fut converti à la Foy par S. Matthieu, selon leur tradition. * Marmol, *li.* 10. *c.* 23.

EGIRE ou HEGIRE, que les Arabes nomment *Hegirathi*, c'est-à-dire, *fuite*, fameuse Epoque des Sectateurs de Mahomet. Ce faux Prophete natif d'Arabie, craignant d'être puni d'une sedition qu'il avoit excitée, prit la fuite, évita adroitement ceux qui le suivoient, & se retira de la Meque à Jetrib. Ceux qui professent ses réveries, ont pris occasion de compter depuis cette fuite leurs années, qui sont simplement de douze mois Lunaires. Cette Epoque commence le Vendredi seiziéme Juillet de l'an 622. de l'Ere des Chrêtiens, sous le Pontificat d'Honorius, sous le régne de Clotaire II. Roy de France, & sous l'Empire d'Heraclius. Quelques Auteurs marquent l'Egire au Jeudy 15. Juillet, mais il est plus sûr, qu'elle commence le jour d'aprés, qui est un jour de Religion pour les Mahometans. Cette année tombe encore sous l'an 1370. de Nabonassar 5353. de la Periode Julienne, & 4382. de celle des Juifs. Les Curieux consulteront Petau, *li. de doct. temp. c.* 50. *& li.* 7. *c.* 12. *Ration. temp.* 2. *P. li.* 4. *c.* 15. Scaliger, *de emend. temp.* Riccioli, *Chron. refor. T. I. l.* 2. *c.* 24. Kristoman, Mercator, &c.

EGISTHE,

EGISTHE, fils de Thyeste & de Pelopeia fille du même Thyeste, fut, dit-on, ainsi nommé, parce qu'il fut nourri du lait d'une Chévre, que les Grecs appellent αἴξ, αἰγὸς. L'Oracle avoit prédit à Thyeste que le fils qu'il auroit de sa fille, vengeroit les crimes d'Atrée. Thyeste voulant éviter cet inceste, envoya Pelopeïa à un Temple de Minerve, pour y faire la fonction de Prêtresse. Mais il arriva ensuite, qu'y étant allé, il rencontra sa fille dans le Bois de cette Déesse, & la viola sans la connoître. Pelopeia luy arracha son épée, & la garda. Etant accouchée, elle exposa l'enfant, qui fut trouvé par des Pasteurs, & nourri par une Chévre, ce qui luy fit donner le nom d'Egisthe. Etant devenu grand, Pelopeia luy donna l'épée de Thyeste, & le fit conduire à la Cour d'Atrée, qui lui commanda d'aller tuer Thyeste. Celuy-cy ayant reconnu son épée au côté d'Egisthe, luy demanda de qui il l'avoit euë, & Egisthe luy répondit qu'il l'avoit reçûë de Pelopeia sa mere. Là-dessus Thyeste luy declara qu'il étoit son pere, & l'instruisit des malheurs qu'Atrée avoit causez dans leur famille. Egisthe ne tarda point à s'en vanger, & après avoir tué Atrée, il rétablit son pere sur le throne de Mycenes. Hygin. *SUP.*

EGISTHE, fils de Plistene, usurpa le Royaume de Mycenes, ayant fait mourir Agamemnon. Ce fut par l'avis même de Clytemnestre, femme de ce Prince, avec laquelle il s'étoit engagé d'affection & qu'il épousa depuis. Sept ans après cette usurpation, sçavoir l'an 2878. du Monde, & 1176. avant le fils de Dieu, Oreste, qui étoit fils d'Agamemnon, agit si bien par l'avis de sa sœur Electra, qu'il vengea la mort de son pere en la personne d'Egisthe & de l'infidele Clytemnestre. Consultez Velleius, *li.* 1. *Hist.* Eusebe, *en la Chron.* Hygin, Sophocle, Euripide, Ovide, &c.

EGLE, une des trois filles d'Hesperus, Roy d'Italie & frere d'Atlas, qu'on nomme ordinairement les Hesperides. Elles sont assez vantées dans les écrits des Poëtes, à cause des jardins fertiles en pommes d'or, que ces Auteurs leur ont donnez près du mont Atlas en Afrique, & qui étoient gardez par un dragon qu'Hercule tua pour témoigner sa complaisance à Eurysthée. * Virgile, *li.* 4. *de l'Enéide.* On donne encore ce nom à une Nymphe, fille du Soleil & de Nerée. * Virgile, *Egl.* 6.

EGLES, Athlete de l'Isle de Samos, étoit naturellement muet; mais voyant qu'on le frustroit du prix de la victoire, qu'on donnoit à un autre, il en conçût tant de déplaisir, que sa langue se délia d'elle-même, pour en faire des reproches, & demander raison de cette supercherie. Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 10. *Exemp.* 20. Aule Gelle, *li.* 5. *c.* 9.

EGLISE. Ce mot d'Eglise signifie *Assemblée.* Il est employé en ce sens dans le nouveau Testament, *Act. ch.* 19. & les Apôtres l'avoient pris apparemment des Juifs Hellenistes, qui se servent souvent d'ἐκκλησία, dans cette même signification: car c'est ainsi que les Septante interpretent ordinairement le mot Hebreu *Kahal*, qu'ils traduisent aussi quelquefois Synagogue. Origene néanmoins, dans ses Livres contre Celse, interprete ce mot par rapport au Gouvernement des Républiques Greques. En effet il se peut faire que l'Eglise s'étant augmentée, ait emprunté plusieurs mots, & même plusieurs choses du Gouvernement de ces Républiques. Quelques Sçavans disent que l'Eglise, qui dans son commencement déferoit beaucoup au peuple rendit dans la suite son Gouvernement plus Aristocratique, lors qu'on vit que la multitude du peuple n'apportoit que de la confusion aux affaires; & que ce fut alors qu'on imita la Police des Républiques Aristocratiques. On voit même dans les Actes des Apôtres deux sortes d'Assemblées, aussi bien que dans les Républiques. L'une est composée des principaux Fidéles, & elle s'appelle *Ecclesia*: l'autre admet toute sorte de gens indifferemment; & c'est ce que les Républiques d'Asie nommoient *Agoraia*, qu'ils ont toûjours distinguée de l'Assemblée qui s'appelloit *Ecclesia*: c'est pourquoi le nom d'Eglise est demeuré aux Assemblées des Chrêtiens; & les Grecs qui ont fait les premieres Loix Ecclesiastiques, l'ont toûjours conservé, & après eux les Latins. On peut interpreter selon ce sens les paroles d'Origene, lors qu'il explique la forme du gouvernement des Eglises par rapport aux Républiques des Grecs. Au reste, ce nom ne signifie pas seulement l'Assemblée des Chrêtiens, mais aussi le lieu où se tient cette Assemblée, selon l'usage même des anciens Grecs, qui employent le nom *Ecclesia* dans le même sens que les Romains employoient ceux de *Curia* & de *Senatus.* Tertullien au livre de ceux qui fuyent la persecution, *sect.* 3. se sert de ces mots, *convenerunt in Ecclesiam, confugiunt in Ecclesiam.* Et S. Jerôme *ch.* 60. *sur Esaïe*: Nous voyons, dit-il, que les Empereurs bâtissent des Eglises (*Ecclesias*) des deniers publics. Voyez Temple.

Forme des anciennes Eglises, & leurs ornemens.

Anciennement l'Eglise étoit separée, autant qu'il se pouvoit, de tous les édifices profanes, & environnée de cours, de jardins, ou de bâtimens dépendans de l'Eglise même. D'abord on trouvoit un Portail ou premier Vestibule, par où l'on entroit dans un Peristyle, c'est-à-dire, une Cour quarrée, environnée de galeries couvertes, soûtenuës de colonnes, comme sont les Cloîtres des Monasteres. Sous ces galeries se tenoient les Pauvres à qui l'on permettoit de mendier à la porte de l'Eglise: & au milieu de la Cour étoit une ou plusieurs Fontaines, pour se laver les mains & le visage avant la Priere: (à quoy ont succedé nos Benetiers.) Au fond du Peristyle il y avoit un double Vestibule, d'où l'on entroit par trois Portes dans la Basilique, qui étoit le corps de l'Eglise. Je dis qu'il étoit double, parce qu'il y en avoit un en dehors, & un en dedans, que les Grecs appelloient Νάρθηξ. Près de la Basilique, en dehors, on voyoit d'ordinaire deux bâtimens, sçavoir le Baptistere, & la Sacristie ou le Thresor. La Basilique étoit partagée en trois, selon la largeur, par deux rangs de colonnes qui soûtenoient des galeries des deux côtez, & dont le milieu étoit la Nef, comme nous voyons à toutes les anciennes Eglises. Vers le fond à l'Orient étoit l'Autel, & derriere étoit le Presbytere ou Sanctuaire, où les Prêtres étoient assis pendant l'Office, ayant au milieu d'eux l'Evêque, dont la Chaire etoit tout au fond de la Basilique, & terminoit la vûë de ceux qui entroient par la principale Porte. Devant l'Autel, il y avoit un retranchement d'une balustrade à jour, que l'on appelloit *Cancelli*, le Chancel, & qui étoit comme le Chœur. A l'entrée de ce Chancel, & vis-à-vis de l'Autel, étoit l'*Ambon*, ou le Pûpitre, qui étoit une Tribune élevée, où l'on montoit des deux côtez, pour y faire les lectures publiques. Quelquefois on en faisoit deux, pour laisser le milieu libre, & ne point cacher l'Autel. A la droite de l'Evêque étoit le Pûpitre de l'Evangile, & de l'autre côté celui de l'Epître. Depuis le Pûpitre jusqu'à l'Autel, étoit la place des Chantres, qui n'étoient que de simples Clercs destinez à cette fonction. Les Prêtres, comme j'ay dit, avoient leur place derriere l'Autel, avec l'Evêque. La voûte de cet endroit étoit plus basse que le reste de l'Eglise, & on l'appelloit Conque, parce qu'elle étoit en forme de Coquille, à cause de l'arc qui la terminoit par devant. On nommoit aussi ce fond de l'Eglise, Tribunal, parce que dans les Basiliques profanes c'étoit le lieu où le Magistrat étoit assis, accompagné de ses Officiers. Cette partie de l'Eglise étoit plus relevée que le reste, de sorte que l'Evêque descendoit pour s'approcher de l'Autel.

L'Autel étoit une Table precieuse, comme d'argent ou d'or, enrichie de pierreries. Du moins on la faisoit de marbre ou de porphyre. Elle étoit soûtenuë de quatre piés ou petites colonnes, riches à proportion: & on la plaçoit, autant qu'il étoit possible, sur le tombeau de quelque Martyr: d'où est venuë la coûtume de ne point consacrer d'Autel sans y mettre des Reliques. Il n'y avoit rien qui posât immediatement sur l'Autel; mais il étoit environné de quatre colonnes aux quatre coins, qui soûtenoient une espece de tabernacle, ou tente qui couvroit tout l'Autel, & que l'on nommoit Ciboire, à cause de sa figure qui étoit comme une Coupe renversée. Ce Ciboire surmonté d'une Croix, & les colonnes qui le portoient, étoient souvent tout d'argent; & il y en avoit du poids de trois mille marcs. Entre ces colonnes on mettoit des rideaux d'étofe precieuse, pour enfermer l'Autel. On suspendoit aussi sur l'Autel des Colombes d'or ou d'argent, pour représenter le S. Esprit. Les Eglises étoit souvent ornées d'ouvrages à la Mosaïque, qui est, comme j'ai dit dans son Article, une marqueterie faite de petites pieces de verre ou de pierre, peintes de diverses couleurs, dont on fait toutes sortes de figures, qui ne s'effacent jamais. On y voyoit aussi d'autres peintures qui représentoient les plus belles Histoires de l'ancien Testament, des Miracles de Jesus-Christ, & d'autres sujets qui pouvoient exciter la dévotion, & servoient comme de Livres aux ignorans. * Claude Fleury, *Mœurs des Chrêtiens.* Voyez Liturgie, un Livre Anglois de *George Wheler* de la structure des anciennes Eglises, & *Leo Allatius, de Veterum Templis. SUP.*

EGLISE GALLICANE: on appelle ainsi l'Eglise de France, & ce nom est fort ancien. On le trouve dans le Concile de Paris tenu en 362. & dans un Concile tenu en Illyrie l'an 367. Le Pape Hilaire parle des Eglises Gallicanes en 467. S. Gregoire *le Grand* vers la fin du VI. Siecle, écrivant à Augustin qu'il avoit envoyé en Angleterre, luy parle en ces termes qui sont fort remarquables: *Je trouve bon que vous choisissiez ce que vous croirez être le plus agréable à Dieu, soit que vous l'ayez trouvé dans l'Eglise Romaine, ou dans l'Eglise Gallicane, ou dans quelque autre.* Gratien a employé ce passage dans son Decret. Tous nos Auteurs anciens ont parlé de même; comme Fulbert Evêque de Chartres, Yves aussi Evêque de Chartres, Suger Abbé de S. Denys, Arnoul Evêque de Lizieux; & ce nom se trouve fort souvent dans les Actes du differend entre le Pape Boniface VIII. & Philippe *le Bel.* Les Etrangers même en ont usé; comme Othon de Freisingen, Jean de Salisbery, Thomas de Cantorbie, Matthieu Paris, & enfin les Papes Alexandre III. & Innocent III. Ces grands personnages n'ont pas crû par là diviser l'Eglise Gallicane du Corps de l'Eglise Universelle: non plus que l'Eglise d'Afrique n'a pas voulu s'en separer, lors qu'elle a pris ce nom en écrivant même au Pape Celestin. On en peut dire autant de l'ancienne Eglise Anglicane, ainsi appellée en plusieurs Actes, où il est parlé *de libertatibus Ecclesiæ Anglicanæ.* Ce ne sont pas seulement les Ecclesiastiques François qui composent le Corps de l'Eglise Gallicane: tous les Catholiques François le forment ensemble sous la direction des Evêques, comme il se voit dans le Reglement de l'Empereur Charlemagne, touchant les Prêtres accusez de crime, inseré dans le 5. Livre de ses Capitulaires: & dans un autre concernant le pouvoir des Chorevêques qui est au Livre 7. Ces deux Réglemens furent faits dans des Synodes Généraux composez des Evêques & des autres Fideles. Dans l'Assemblée générale qui fut tenuë à Etampes l'an 1130. pour resoudre si l'on reconnoîtroit le Pape Innocent II. ou Anaclet, le Roy & les Princes y donnerent leurs avis avec les Evêques. Quand le Roy Charles VI. voulut se resoudre sur le fait du Schisme entre le Pape Boniface IX. & Benoît XI. il assembla l'Eglise Gallicane: & l'Histoire nous apprend que le Roy y étoit présent, accompagné des Princes de son Sang, des Grands du Royaume, & de son Conseil d'Etat, composé d'un grand nombre de Seculiers. Les Evêques y étoient aussi, avec les Abbez, les Docteurs, & les Deputez des Universitez. Lorsque l'on fit à Bourges la Pragmatique Sanction, qui est un des principaux Réglemens Ecclesiastiques qui ait jamais été fait en France, le Roy Charles VII accompagné des Princes & des Seigneurs de son Conseil, étoit à cette Assemblée avec les Prelats & les gens d'Eglise. C'est pourquoy Pierre de Marca dans son Livre *de Concordia Sacerdotii & Imperii* dit que ceux-là se trompent, qui n'entendent que le Clergé par l'Eglise Gallicane, laquelle comprend aussi le Roy & les Laïques.

Cette Eglise a conservé certains droits anciens, qu'on appelle les Libertez de l'Eglise Gallicane, & dont elle jouit de tems immemorial; & ce ne sont point des Priviléges accordez par les Papes, mais des Franchises & des Immunitez qu'elle a euës dès sa premiere origine, & dans lesquelles elle s'est maintenuë. Cette liberté ne repugne

gne point à la dignité du Saint Siege, & n'empêche point que l'Eglise Gallicane ne soit parfaitement soûmise à l'Eglise Romaine. Elle ne consiste qu'au droit de se défendre indéfiniment contre les nouveautez que l'on voudroit introduire pour affoiblir ou abolir le Droit commun ancien. Il est vray qu'on s'est servi autrefois de ces mots, *Privileges & Libertez* de l'Eglise Gallicane; mais l'ambiguité du mot de *Privilege*, que quelques-uns prenoient pour une Grace ou Prérogative accordée à quelques particuliers, a fait qu'on a seulement dit *les Libertez*, qui est un mot opposé à la servitude, & dont l'Eglise ancienne s'est servie en pareil sujet. Ces libertez dépendent de deux maximes, que la France a toûjours tenuës pour certaines. La premiere est; Que le Pape ne peut rien commander ni ordonner, soit en général ou en particulier, concernant le temporel, dans les païs & terres du Royaume de France; & s'il y commande quelque chose, les Sujets du Roy, même les Ecclesiastiques, ne sont point obligez de luy obeïr à cet égard. La seconde; Qu'encore que le Pape soit reconnu pour Souverain dans les choses spirituelles, toutefois en France sa puissance est bornée par les Canons & les Decrets des anciens Conciles de l'Eglise, reçûs en ce Royaume. De ces deux maximes dépendent plusieurs autres particulieres, qui ont été plûtôt pratiquées & executées, qu'écrites par les anciens François, selon les occurrences & les sujets qui se sont présentez. Voicy les plus considerables de celles qu'on met de ce nombre. * Le Roy de France a droit de faire assembler des Synodes ou Conciles Provinciaux & Nationaux, où, entr'autres choses importantes à la conservation de l'Etat, on traite des affaires qui concernent la Discipline Ecclesiastique du Royaume. * Les Légats *à latere* du Pape, qui ont pouvoir de reformer, de conferer, de dispenser, & d'exercer les autres Facultez annexées à leur Légation, ne sont point reçûs en France, si le Roy ne les a demandez, ou n'a consenti à leur venuë: & ces Legats n'y usent de leurs Facultez que sous le bon plaisir du Roy. * Le Legat d'Avignon ne peut exercer son pouvoir dans les païs de l'obeïssance du Roy, qu'après avoir eu l'agrément & le consentement de Sa Majesté. * Les Prélats de l'Eglise Gallicane, étant mandez par le Pape pour quelque cause que ce soit, ne peuvent sortir hors du Royaume, sans la permission du Roy. * Le Pape ne peut lever aucune chose sur le revenu du temporel des Benefices de ce Royaume, sous pretexte d'Emprunt, de Vacant, de Dépoüille, d'Annate, de Decimes, de Procuration, ou autrement, sans l'autorité du Roy & le consentement du Clergé. * Le Pape ne peut déposer le Roy, ni donner ou exposer son Royaume à qui que ce soit. Il ne peut non plus l'excommunier, ni dispenser ses Sujets de luy obeir. * Le Pape ne peut aussi excommunier les Officiers du Roy, pour ce qui regarde l'exercice de leurs Charges & Offices. * Le Pape ne peut prendre connoissance ni par luy, ni par ses Deleguez, de ce qui concerne les droits & preeminences de la Couronne de France: & le Roy ne plaide de ses droits qu'en sa Cour propre. * Les Comtes Palatins créez par le Pape ne sont point reconnus en France, pour y user de leur pouvoir ou de leurs privileges, non plus que ceux qui sont créez par l'Empereur. * Le Pape ne peut donner permission aux gens d'Eglise, étant sous l'obeïssance du Roy; ou autres tenans Benefices en ce Royaume, de tester des biens & fruits de leurs Benefices, au prejudice des Ordonnances du Roy, & des Coûtumes du païs, ni empêcher que les parens des Beneficiers ou Religieux ne succedent en leurs biens, lors qu'ils quittent le monde pour faire profession. * Le Pape ne peut dispenser personne pour posseder des biens en ce Royaume, sans le consentement du Roy. * Le Pape ne peut permettre aux Ecclesiastiques d'aliener les biens immeubles des Eglises & Benefices assis en France pour quelque cause que ce soit, sans l'agrément du Roy. * Le Roy peut punir ses Officiers Ecclesiastiques, pour les fautes commises en l'exercice de leurs Charges, nonobstant le privilége de Clericature. * Nul ne peut tenir aucun Benefice en ce Royaume, s'il n'en est natif, ou s'il n'a des Lettres de naturalité ou de dispense expresse du Roy. Ces maximes particulieres sont tirées de la premiere maxime génerale: en voicy d'autres, qui dépendent de la seconde maxime generale. * Le Concile géneral ne se doit point assembler sans le Pape, & rien ne s'y doit conclure sans son autorité; quoy qu'il ne soit pas au dessus du Concile Universel. * L'Eglise Gallicane ne reçoit pas indifferemment tous les Canons & toutes les Epîtres Decretales: & elle se tient principalement à ce qui est contenu dans l'ancienne Collection appellée *Corpus Canonum*, qui a été en usage avant le Corps de Droit composé du Decret de Gratien, qui est celuy que le Pape Adrien envoya à Charlemagne vers la fin du VIII. Siecle: & que les Evêques de France du tems du Pape Nicolas I. vers l'an 860. disoient être le seul Droit Canonique qu'ils devoient reconnoître, & qu'en cela consistoient les Libertez de l'Eglise Gallicane. * Le Pape ne peut dispenser pour quelque cause que ce soit contre le Droit divin, ou naturel, ni contre la disposition des anciens Canons. * Les régles de la Chancelerie Apostolique n'obligent point l'Eglise Gallicane, si elles ne sont autorisées par les Edits du Roy. * Pour les appellations des Primats & des Metropolitains au Pape, le Saint Pere doit commettre ou deleguer des Juges dans le même Diocese, d'où l'on a appellé. * Quand un François demande au Pape un Benefice assis en France, le Pape doit luy en faire expedier la signature: & en cas de refus, celuy qui prétend le Benefice, peut presenter sa Requête à la Cour du Parlement de Paris, laquelle ordonne que l'Evêque Diocesain ou autre, en donnera les Provisions, pour être de même effet qu'eut été la signature de Rome. * Les Mandats ou Rescrits du Pape qui mande à l'Evêque ou autre Collateur de pourvoir quelqu'un d'un Benefice, lorsqu'il vaquera: les graces Expectatives, les Reserves, & autres dispositions abusives, ne sont point reçûes en France. * C'est par souffrance que le Pape a la prévention pour pourvoir aux Benefices que l'Ordinaire n'a point encore conferez. * Le Pape ne peut exempter de l'Ordinaire aucun Monastere, ni autre Corps Ecclesiastique, pour le rendre immediatement dépendant du S. Siege, si le Roy n'y donne son consentement. Il y a encore plusieurs autres Articles, qui seroient d'une trop longue déduction. Ces libertez sont censées inviolables, & les Rois de France jurent solemnellement, à leur Sacre & Couronnement, de les faire garder & observer. Ce serment se fait en ces termes: *Promitto vobis & perdono, quod unicuique de vobis & Ecclesiis vobis commissis CANONICUM PRIVILEGIUM & DEBITAM LEGEM atque Justitiam servabo.* *Traité des Libertez de l'Eglise Gallicane. SUP.*

EGLISE GREQUE: c'est l'assemblée des Grecs Schismatiques, qui se séparerent de l'Eglise Catholique, dans l'onziéme Siecle: le Patriarche de Constantinople s'étant fait reconnoître pour Pasteur Oecumenique ou Universel par les trois autres Patriarches, qui sont ceux d'Antioche, d'Alexandrie, & de Jerusalem. Il n'avoit que le titre d'Evêque, avant que l'Empereur Constantin eut choisi la ville de Bysance pour en faire le Siege de son Empire. Mais Constantinople étant la capitale de l'Empire, l'Evêque obtint du Souverain Pontife de Rome le titre de Patriarche, & ensuite la Primatie sur les trois Patriarchats, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem. Depuis que ces Patriarches se sont retirez de l'union de l'Eglise Catholique, ces dignitez ne sont presque obtenuës que par Simonie. Ceux qui veulent y être élevez sont obligez de faire des presens très-considerables au Grand Seigneur, pour obtenir le *Barat*, ou les Provisions qu'il en donne. Quoy que les Caloyers fassent profession de pauvreté, ils ne laissent pas de trouver des riches Marchands, qui leur avancent les sommes necessaires, & ayant gagné le Grand Vizir, ils s'établissent souvent en la place d'un autre Patriarche, que l'on destituë. Alors ils obtiennent un ordre, par lequel le Sultan commande aux Grecs d'obeïr à ce nouveau Patriarche, sous peine de bastonnades, de confiscations de biens, & de clôture des Eglises: & leur enjoint très-expressément de luy fournir dequoy satisfaire à ses creanciers. On envoye cet ordre à tous les Archevêques & Metropolitains, qui le font sçavoir à leurs Suffragans: & ceux-cy se servant de l'occasion, exigent de leurs Papas ou Curez, & des peuples qui leur sont soûmis, la somme à quoy le nouveau Patriarche les a taxez, & quelque chose de plus, sous pretexte des frais & des presens qu'il faut faire.

Une promotion aussi peu Canonique que celle-là n'empêche pas que l'on ne traite ce Patriarche de *Pan-agiotita sou*, quand on luy parle, c'est-à-dire, *Vôtre toute-Sainteté*, ou *Vôtre très-grande-Sainteté*. Lorsque le nouveau Patriarche de Constantinople veut recevoir ses lettres de Provisions, il se transporte au Serrail dans l'appartement du Vizir, ou chez le Caïmacan, c'est-à-dire, dans le Palais du Gouverneur de Constantinople, avec deux ou trois Evêques de sa cabale. Y étant arrivé, le Vizir ou le Gouverneur luy met sur son habit noir de Caloyer, (qui est à peu près comme celuy des Benedictins;) deux vestes de brocatelle de diverses couleurs, dont le Sultan luy fait présent. Puis, il monte à cheval avec les Evêques de sa suite, revêtus & ornez d'une même maniere, & s'en va à l'Eglise Patriarchale, qui est éloignée du Serrail de plus d'une demi-lieuë. La Cavalcade, qui le conduit, est composée d'environ une douzaine de personnes; sçavoir d'un Capigi ou Garde de la Porte, de deux Chiaous ou Messagers du Grand Seigneur, du Secretaire du Vizir, ou de celuy du Caïmacan, & de quelques Janissaires qui le precedent. Les Evêques & quelques Caloyers vont après lui. Il trouve la porte de l'Eglise fermée, qu'on luy ouvre, après la lecture de ses Lettres. Ensuite le Secretaire le place dans le Siege Patriarchal, & le laisse paisible possesseur de cette Dignité, jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à quelque autre Caloyer d'offrir une vingtaine de bourses, qui font dix mille ecus, par dessus ce que le Pourvû en aura donné. Les premiers Officiers de l'Eglise Greque, après le Patriarche, sont les Archevêques, qui ont sous eux plusieurs Evêques suffragans. Ils doivent tous être Caloyers, & garder toûjours la Régle qu'ils ont professée dans le Couvent. Les Prêtres sont Reguliers ou Seculiers. Les Reguliers sont des Religieux, qui ne sont point mariez, & qui ne peuvent l'être: les Prêtres Seculiers sont mariez; mais ils n'ont la liberté de l'être qu'une seule fois: non plus que leurs femmes qui ne peuvent se remarier après la mort de leur mary. L'Office de ces Prêtres est fort grand, & leur Breviaire ou livre d'Eglise complet contient six livres *in folio*, imprimez la plûpart à Venise. Le premier est nommé *Triodion*, que l'on dit en Carême: le second *Euchologion*, où sont toutes les Oraisons: le troisiéme *Paraclitiki*, où sont toutes les Hymnes, les Cantiques, & les Antiennes qu'ils disent en l'honneur de la sainte Vierge: le quatriéme est le *Penticostarion* pour l'Office depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte: le cinquiéme le *Mineon*, ou Office de chaque mois: & le sixiéme s'appelle *Horologion*, qui se doit dire tous les jours, & contient les Heures Canoniales. La longueur de cet Office, & le prix de ces Livres font que la plûpart des Evêques, des Prêtres, & même des Caloyers le disent rarement tout entier: & on ne le dit guere qu'à *Monte-Santo*, qui est l'ancien Mont-Athos: ou à *Neamogni*, dans l'Isle de Chio, & dans quelques autres Couvens bien reglez.

Il arrive souvent que les Caloyers & les Prêtres Grecs jettent le froc, pour prendre le turban: & ce qu'il y a encore de plus déplorable, est que si ces gens sont mariez & qu'ils ayent des enfans Chrêtiens, les garçons qui sont au dessous de quinze ans doivent suivre la Religion de leur pere: mais s'ils sont plus âgez, il leur est permis de demeurer dans le Christianisme avec leur mere & leurs sœurs. C'est pourquoy les pénitences que l'on donne dans les Couvens, ou dans les Eglises, sont fort legeres, de peur d'irriter les esprits par un châtiment trop rude. Quelquefois, au lieu de châtier les Caloyers, le Superieur du Couvent leur ôte l'habit, & les renvoye, sans avoir égard aux vœux qu'ils ont faits, parce que ces vœux ne se font que sous le bon plaisir du Patriarche, & des Superieurs de l'Ordre. A l'égard des Prêtres Seculiers, ils parviennent à ce rang, après avoir été reçûs Anagnostes ou Lecteurs; puis Diacres: car les Grecs n'ont point

point de Soûdiacres. Si le Diacre veut se marier, il luy est permis de le faire, & il le doit dire à son Evêque, luy nommant la fille qu'il veut épouser, afin de s'informer de ses bonnes mœurs, & de sa beauté: car il faut que la femme d'un Papas ou Prêtre Grec, quand il l'épouse, soit chaste & belle: la coûtume le veut ainsi. On donne le nom de Papadies à ces femmes: elles portent un voile blanc sur leur tête, & se font distinguer par une modestie charmante. De-là vient que les Grecs disent souvent, elle surpasse en attraits & en vertu la plus belle Papadie; pour marquer une femme d'un merite extraordinaire. La veille des grandes Fêtes les Grecs passent la nuit en prieres dans les Eglises; ce qu'ils appellent *Olonyction*: mais souvent il y arrive des desordres qui font horreur à ceux qui ont un peu de pieté. Les prieres & les chants sont entremêlez d'entretiens profanes, de risées, de cris, & d'injures: l'on y boit, & l'on y mange, comme dans un Hôtel de Comedie, & les Chantres même ne s'épargnent pas le vin, pour mieux solenniser la Fête. On ne dit ordinairement qu'une Messe par jour dans une Eglise, & s'il y a plusieurs Prêtres, ils la celébrent l'un aprés l'autre à differens jours. Ainsi beaucoup de gens n'entendent souvent qu'une partie de la Messe: mais cela ne leur donne point de scrupule, & ils disent, *Que Dieu fait misericorde aux premiers, & qu'il soulage les derniers*, c'est-à-dire, ceux qui viennent trop tard à l'Eglise.

Les Grecs ont 7. Sacremens, comme les Catholiques Occidentaux; mais ils en donnent souvent trois à la fois. Le Baptême, la Confirmation, & l'Eucharistie se conferent aux enfans nouveaux-nez, pour l'ordinaire 40. jours aprés leur naissance. La Penitence, l'Eucharistie, & l'Extrême-Onction se donnent aussi ensemble quatre fois l'année, sçavoir, aux quatre Fêtes précedées d'un Carême, qui sont Pâques, saint Pierre & saint Paul, l'Assomption de Nôtre-Dame, & Noël. L'Ordre & le Mariage se donnent encore presque ensemble à une même personne. A l'egard du Baptême, ils le donnent par immersion, c'est-à-dire, en plongeant l'enfant dans les fonts baptismaux. La Confirmation se fait avec les cérémonies exterieures de nôtre Extrême-Onction, en oignant l'enfant à la tête, au col, à l'estomac, aux épaules, sous les aisselles, aux mains, aux coudes, aux jambes, & aux piés. Ensuite ils luy mettent une chemise blanche, & une camisole de même couleur, qu'on luy laisse durant huit jours. L'Huile dont on fait cette Onction, est fort estimée parmi les Chrétiens de l'Orient, & sur-tout parmi les Armeniens, qui ont depuis peu fait un schisme à ce sujet. Leur Patriarche qui a sa residence ordinaire dans la haute Armenie au Couvent des Trois-Eglises, faisoit luy seul cette huile sacrée, qu'ils appellent *Myron*, & l'envoyoit à tous les Evêques Armeniens, dans quelques païs qu'ils fussent, soit en Syrie, en Turquie, en Perse, ou ailleurs. Mais depuis environ quinze ans l'Evêque Armenien de Jerusalem a obtenu un pouvoir du Grand Vizir de Constantinople pour faire le *Myron*, s'érigeant ainsi en Patriarche: de sorte que tous ceux qui demeurent dans la Turquie ne reçoivent plus cette huile sainte que de l'Evêque Armenien de Jerusalem. Les Grecs ont encore une autre huile benite, qu'ils appellent *Euchelaon*, c'est-à-dire, huile de priere, dont ils oignent au front & aux mains ceux qui ont communié, les jours des quatre grandes Fêtes. La Penitence chez les Grecs d'aujourd'hui consiste seulement à raconter ses pechez au Confesseur, & à faire une pénitence fort legere qu'il enjoint. Ce recit des fautes qu'on a commises, n'est point précedé d'un examen serieux, ni accompagné de contrition. Les Pénitens ne sçavent autre chose, sinon s'asseoir auprès du Confesseur qui les va trouver chez eux, & luy dire ce qui leur vient en pensée, ou répondre à ses demandes. On donne la Communion en cette maniere. Le Prêtre tenant en la main gauche le Calice rempli de vin consacré, & de petits morceaux de pain aussi consacré, en prend de la droite dans une petite cuillere, & donne cette petite cuillerée à chacun des assistans, qui se tiennent debout en la recevant. Car ce n'est pas la coûtume des Grecs de se mettre à genoux, non plus que de s'asseoir dans l'Eglise: & quelque long que puisse être leur Office, ils sont toûjours debout; c'est pourquoy au lieu de bancs & de chaises, dont ils se servent rarement, il y a des manieres d'apuis faits comme des bequilles, sur lesquelles ils se reposent comme sur un accoudoir. L'Ordre de Prêtrise se confere fort aisément; & souvent ceux qui y sont admis, ne sçavent que lire & écrire. L'Evêque les reçoit sur le rapport de leur Confesseur, & leur donne cet Ordre, aprés que le peuple a chanté dans l'Eglise *axios*, c'est-à-dire, *il est digne*. Leur mariage se fait à peu prés comme chez nous: & la rejoüissance des nôces dure ordinairement toute la huitaine. * Memoires sçavans. Voyez GRECS. *SUP.*

EGLISE ROMAINE. On donne ce nom à l'Eglise Catholique, dont le Chef est à Rome. Par Eglise de Rome, on entend l'Eglise que saint Pierre fonda en la ville de Rome, où il établit sa Chaire, qui est la Chaire principale à laquelle toutes les autres doivent être unies & soûmises. Tous les Catholiques reconnoissent que S. Pierre a fondé & établi l'Eglise de Rome; mais il y a des Protestans qui osent nier que cet Apôtre ait jamais été en cette Ville. Ils fondent un sentiment si extraordinaire & si nouveau sur le silence de S. Luc & de S. Paul qui furent à Rome, & qui n'eussent pas manqué, disent-ils, de parler de S. Pierre & des Chrétiens qu'ils y auroient trouvez, s'il y eut déja prêché l'Evangile. Ils s'appuyent encore sur une certaine Chronologie des Actes des Apôtres, & sur la premiere Epître de S. Pierre, par laquelle ils prétendent prouver que sa Mission fut en Asie, & qu'il mourut à Babylone. Mais il n'est pas difficile de détruire cette fausse opinion: car on ne peut rien conclure du silence de S. Luc, qui ne parle point non plus, dans les Actes des Apôtres du voyage de S. Paul en Arabie, de son retour à Damas, puis à Jerusalem, ni de son voyage en Galatie. Cet Evangeliste, dit S. Jerôme, *in Epist. ad Galat.* a omis bien des choses que saint Paul a souffertes; comme aussi que saint Pierre établit sa Chaire premierement à Antioche, & puis à Rome. Quant à la Chronologie de ces Protestans, on soûtient qu'elle est fausse; & l'on en rapporte une autre, que les plus habiles Ecrivains de l'Histoire Ecclesiastique, & les Chronologues les plus exacts ont solidement établie, & qui s'accorde parfaitement avec les Actes des Apôtres, & les Epîtres de S. Pierre & de S. Paul. La voicy en peu de mots.

L'an 35. de JESUS-CHRIST, S. Pierre alla avec S. Jean en Samarie, & aprés avoir annoncé l'Evangile aux peuples de cette Province, il retourna à Jerusalem, où S. Paul, trois ans aprés sa conversion, l'alla voir, en l'année 39. Or comme on joüissoit alors d'une pleine paix, saint Pierre prit ce tems favorable, pour visiter (comme S. Luc le dit) tous les Fideles que les Disciples dispersez par les Provinces avoient gagnez à JESUS-CHRIST. Et ce fut alors qu'il établit sa Chaire Patriarchale dans la Ville d'Antioche, qui étoit la Capitale de l'Orient, selon le rapport des anciens Auteurs. De-là, ayant donné les ordres necessaires pour le gouvernement de l'Eglise d'Antioche, il retourna en Judée, où il visita les villes de Lidde, de Joppe, & de Cesarée, en 40. & 41. Aprés la conversion du Centenier Corneille, il retourna à Jerusalem en 42. En ce tems S. Barnabé & S. Paul furent envoyez à Antioche, où ils travaillerent à la predication de l'Evangile pendant l'année 43. avec tant de succès, que les Fideles prirent alors le nom de Chrétiens. Ils porterent ensuite à Jerusalem, où étoit S. Pierre, les aumônes qu'ils avoient recueuillies, pour soulager les Chrétiens de la Judée durant la grande famine de l'année 44. Cependant Agrippa Roy de Judée fit mourir l'Apôtre S. Jaques, frere de S. Jean, avant la Fête de Pâques; & fit ensuite mettre en prison S. Pierre, lequel en ayant été retiré par un Ange, se rendit par Antioche dans l'Asie Mineure, où il passa la plus grande partie de l'année, établissant des Eglises dans la Cappadoce, la Galatie, le Pont, & la Bithynie: & de là s'étant embarqué pour Rome, selon l'ordre qu'il en avoit du S. Esprit, il s'y rendit sur la fin de cette année, qui étoit la seconde de l'Empire de Claude. Aprés y avoir converti assez de Juifs & de Gentils pour fonder une Eglise, il y établit l'année suivante, qui fut la 45. de JESUS-CHRIST, sa Chaire Pontificale, (laissant celle d'Antioche à Evodius,) & il la tint jusques à la consommation de son martyre qu'il souffrit en 69. l'an 13. de l'Empire de Neron. Ainsi à compter depuis trente-neuf jusques à quarante-cinq, on trouvera sept ans du Siege de saint Pierre à Antioche: & depuis quarante-cinq jusqu'à soixante-neuf, auquel il fut martyrisé, on aura les vingt-cinq ans de son Episcopat de Rome. Ce n'est pas que S. Pierre y ait toûjours demeuré pendant ce tems-là, non plus qu'à Antioche durant les sept années qu'il en fut Evêque. Car comme il étoit Apôtre & Evêque, il fit souvent, pour s'acquiter de son Apostôlat, plusieurs voyages en diverses Provinces de l'Europe & de l'Asie, afin d'y établir des Eglises; & comme Evêque il gouverna son Eglise propre, par luy-même, ou par ses Vicaires pendant son absence. S. Pierre demeura à Rome jusques à l'année 51. qu'il fut contraint d'en partir par l'Edit de l'Empereur Claude, qui en bannit les Juifs. Cela l'obligea de retourner en Asie, où étant à Antioche, il eut un grand demêlé avec S. Paul, soit devant, soit aprés le Concile Apostolique auquel il assista, & qui se tint cette même année à Jerusalem.

Aprés ce Concile, S. Pierre, qui ne pouvoit encore revenir à Rome durant la vie de l'Empereur qui l'en avoit banni, annonça l'Evangile aux nations de l'Occident, même aux plus éloignées: car quelques-uns ont écrit qu'il passa jusqu'en Angleterre: de sorte que quand S. Paul écrivit de Corinthe aux Romains, l'an 58. & que l'année suivante il fut mené prisonnier à Rome, où il demeura deux ans jusqu'en 61. S. Pierre n'y étoit pas encore retourné. Ainsi l'on ne peut rien conclurre du silence de S. Paul, qui ne parle point de S. Pierre, non plus que de celuy de S. Luc qui fut avec S. Paul à Rome. On ne peut pas dire qu'il n'y avoit point encore de Chrétiens en cette Ville-là, quand S. Paul y arriva, puisqu'il leur avoit écrit l'année précédente une fort belle Epître, où il dit que leur Foy étoit annoncée par tout le monde. Outre que quand S. Paul arriva la premiere fois à Rome, les Freres furent au devant de luy, comme l'écrit S. Luc, qui appelle ainsi les Chrétiens très-souvent dans les Actes.

Quant à ce qui regarde l'Epître de S. Pierre, qu'il écrit de Babylone aux Chrétiens d'Asie, il est évident que Babylone en cet endroit signifie la Ville de Rome, aussi bien que dans l'Apocalypse, *ch.* 17. où S. Jean parle d'elle au tems qu'elle persecutoit les Chrétiens, & qu'elle répandoit le sang des Martyrs. Eusebe, *Hist. li.* 2. S. Jerôme, & tous ceux qui ont écrit de cette Epître avant les Novateurs, ont assuré qu'elle fut écrite à Rome. Ce qu'il y a de surprenant en cecy, est que les Protestans veulent donner à Rome Chrétienne le nom de Babylone, & qu'ils ne veulent pas que Rome Payenne soit ainsi nommée par S. Pierre. Il faut donc avoüer que S. Pierre a été à Rome, & l'argument invincible qui nous doit convaincre de cette verité, est que toute l'Antiquité l'a crû, comme nous en assurent les Peres de la primitive Eglise; Papias disciple de S. Jean l'Evangeliste, Caius contemporain de Tertullien, Clement Alexandrin, Origene, Eusebe, S. Athanase, *&c.* entre les Grecs: S. Irenée, Tertullien, S. Cyprien, Lactance, S. Ambroise, *&c.* entre les Latins. Il ne s'est pas même trouvé aucun Hérétique, ni Schismatique, qui ait jamais pensé à dire le contraire, jusques au XVI. Siecle, que les Protestans ont osé soûtenir cette extravagante nouveauté.

Les Peres de l'Eglise & les anciens Auteurs, qui nous assurent que S. Pierre a été à Rome, disent aussi qu'il a fondé cette Eglise particuliére, qui est la maîtresse de toutes les autres. Il est vray que plusieurs d'entr'eux luy associent S. Paul en la fonction d'Apôtre, à l'égard de cette même Ville, comme on fait encore aujourd'hui. Mais quand ils parlent de l'Episcopat & de la Chaire de Rome, ils l'appellent uniquement la Chaire de S. Pierre, sans luy joindre S. Paul. Ainsi l'on ne peut revoquer en doute que S. Pierre seul n'ait été le premier Evêque de Rome, & en même tems le Chef de l'Eglise universelle, comme il est prouvé dans l'Article PAPE, sous le Titre *Primauté du Pape. Jean Pearson*, Evêque de Chester en Angleterre a soûtenu le voyage de S. Pierre à Rome, par quelques autres raisons, que les Curieux pourront voir dans ses *Oeuvres Posthumes*, imprimées en 1689. Pour ce qui regarde le Patriarchat de Rome, voyez PATRIARCHAT. *SUP.*

EGLON, Roy des Moabites, étoit un Prince puissant, qui

s'allia avec les Ammonites & les Amalecites en 2650. 51. du Monde. Il attaqua le peuple d'Israël, il emporta la ville de Jerico, & les Juifs, que leurs crimes avoient rendus indignes de la protection de Dieu, furent esclaves de ce Roy Idolatre. Cette servitude dura dix-huit années, & alors les Israelites revenant à eux reconnurent leurs fautes, & en demanderent pardon à Dieu qui les delivra par la main du Juge Aod. Celuy cy, qui étoit ambidextre, comme je le dis ailleurs, tua luy-même Eglon l'an 2669. & délivra le peuple Juif après une captivité de dix-huit ans. * Juges, *ch.* 3. Joseph, *li.* 5. *c.* 5. Torniel, *A. M.* 2641. Salian, *A. M.* 2650.

EGNACE, (Baptiste) Prêtre de Venise, a été en estime sur la fin du XV. Siécle. Il enseigna long-tems les humanitez à Venise, il composa l'Histoire des Empereurs depuis Jule Cesar jusques à Maximilien I, un Traité de l'origine des Turcs, que nous avons dans le Recueil des Auteurs qui ont écrit de ces peuples, &c. Il y a apparence que Baptiste Egnace étoit extrémement âgé quand il mourut, puisque Gesner assure qu'il l'avoit vû en 1543. à Venise. * Vossius, *de Hist. Lat.* Gesner, Possevin, &c.

EGNATIUS, (Publius) Philosophe Stoïcien, vivoit du tems de Neron. C'etoit une ame basse, qui s'attira les mépris des honnêtes gens par ses lâchetez. Tacite en parle ainsi au sujet de ceux qui accuserent Soranus. „ Après, dit-il, on ouit les témoins, & entre autres un certain Publius Egnatius, Philosophe Stoïcien, dont l'insolence causa autant d'indignation aux Juges, que la cruauté des accusateurs leur avoit donné de compassion. C'etoit un client de Soranus, qui venoit vendre sa voix & sa conscience, pour trahir son bienfacteur & son ami. Il paroissoit avec une gravité Stoïque, & avec la contenance d'un homme de bien, pour mieux déguiser sa perfidie. Mais l'argent l'ayant mise en évidence, aprit à se garder d'un Philosophe hypocrite, comme d'un traitre & d'un assassin. * Tacite, *li.* 16. *Annal.*

EGOSPOTAMOS, (*Ægospotamos*) lieu de la Chersonese de Thrace, appellé de ce nom qui veut dire *la riviere de la Chevre*, célebre dans les écrits des Anciens, à cause d'une grosse pierre qui y tomba, comme l'on dit, du Ciel, environ l'an 287. de Rome selon Eusebe, 3587. du Monde, & quatre cens soixante-sept devant l'Ere Chrêtienne. Ce fut en ce lieu-là que les Lacedemoniens, sous la conduite de Lysander, ruinerent de telle sorte la flote des Atheniens, commandee par Conon, que ceux-cy perdus sans ressource furent contraints de livrer leur ville aux Lacedemoniens; & ainsi finit la guerre du Peloponnese qui avoit duré 27. ans. Plutarque en parle dans la vie de Lysander, & Pline, *li.* 11. *c.* 58.

EGRA, ville de Boheme. Cherchez Eger.

EGRIE. Cherchez Erie, Roy d'Estangle.

EGUENON. Cherchez Eghmont.

EGUINARD, Baron. Cherchez Baron Eguinard.

EGYPTE, païs. Cherchez Egipte.

EGYPTUS, fils de Belus, & frere de Danaüs, fut envoyé par son pere en Arabie, où ayant conquis le païs des Melampodes, il luy donna le nom d'Egypte. Il y régna cinquante-huit ans, & eut cinquante garçons de plusieurs femmes. Les cinquante fils épouserent les cinquante filles de son frere Danaüs, & furent tuez par leurs femmes la premiere nuit de leurs nôces, à la reserve de Lynceus qu'Hypermnestre sauva. * Apollodore. SUP.

EGYRE, ville fameuse dans cette Province de la Grece, qu'on appelloit proprement Achaie. Elle est nommée aujourd'hui *Xilocastre* ou *Scolocastre*, selon le Noir.

EHE.

EHEM ou EHEMIUS, (Christophle) Allemand, Jurisconsulte & Chancelier de l'Electeur Palatin, étoit d'Augsbourg, où il nâquit d'une Famille noble, au mois d'Août de l'an 1528. On l'envoya à Anvers où il apprit la Langue Grecque & la Latine, & ensuite la Françoise. Après cela, il voyagea en Italie, & étudia le Droit & la Médecine. Etant de retour en Allemagne, il enseigna la Philosophie à Tubinge, & s'acquit une si grande réputation, que les Princes d'Allemagne conçûrent beaucoup d'estime pour son merite. Othon-Henry, Electeur Palatin, l'attira dans son Université d'Heidelberg, où Ehem enseigna le Droit, & ensuite eut une charge de Conseiller ordinaire. Il en remplit si fidelement tous les devoirs, que Frederic III. qui succeda à Othon-Henry, le fit son Chancelier, le mena avec luy l'an 1566. à la Diete que l'Empereur Maximilien II. avoit convoquée à Augsbourg, & il l'employa dans diverses negociations très-importantes. Christophle Ehem s'en acquita de la maniere qu'on le souhaitoit, & il mourut le premier jour du mois de Juin, en 1592. âgé de 64. ans. Il a composé un Traité du Droit sous ce titre, *De principiis Juris Lib. VII.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ. p.* 312.

EHENHEIM, en Latin *Enheimum*, ville d'Allemagne dans la basse Alsace, sur la riviére dite Ergel, à trois ou quatre lieuës de Strasbourg. Elle est libre & Imperiale, sous la protection du Roy de France.

EIC.

EICETES ou HEICETES, certains Hérétiques, qui s'éleverent dans le VII. Siécle. Ils faisoient profession de la vie Monastique, & croyoient qu'il étoit impossible de bien loüer Dieu, qu'en dansant & en sautant. Leur dessein, en cette ridicule manie, étoit d'imiter la conduite de Moïse, lorsque les Egyptiens perirent dans la mer Rouge, comme il est marqué dans l'Exode. Et pour l'imiter, disoient-ils, plus à propos, ils tachoient d'attirer chez eux des femmes, qui comme eux faisoient publiquement profession de la vie Monastique. * Saint Jean de Damas, *li. de heres. verb. Eiceta.* Sandere, *her.* 150. Exode, *ch* 15. Gautier, *en la Chron. au VII. Siecl. ch.* 1.

EICHFELD, EISCHFELT ou EISCHVELT, *Eischfeldia*, petit païs d'Allemagne dans la Thuringe, au Midi de celuy de Brunswic. Il appartient aujourd'hui à l'Electeur de Mayence. Sa ville capitale est Duderstad.

EICHSTADE, (Laurent) de Stetin dans la Pomeranie, Médecin & Mathematicien, composa des Ephemerides, *Padia Astrologica*, &c.

EICHSTAT ou AICHSTET, *Eystatum*, *Eichstadium*, & *Quercopolis*, ville d'Allemagne dans la haute Baviere, avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est située sur une petite riviere au delà du Danube, près de Neubourg. Eichstat appartient à son Evêque. Elle en a eu d'illustres. Je parle ailleurs de Philippe d'Eichstat, qui composa quelques Ouvrages Historiques.

EICHSTET. Ville avec titre d'Evêché dans le païs de Nordgaw, sur les confins du haut Palatinat, de la Baviere, & de la Franconie, dans le Cercle de Franconie en Allemagne. Cet Evêché fut établi l'an 748. par Saint Boniface Archevêque de Mayence, & fondé par le Comte Suigger de Hirchsberg: & S. Wilisbald en fut le premier Evêque. Gebard, Comte de Hirchsberg, dernier de sa Famille, legua à cet Evêché le Comté de Berchingen, vers l'an 1300. On admire dans cette Eglise un Soleil pour le S. Sacrement, dont Jean Conrad de Gemmingen Evêque du lieu fit présent à son Eglise l'an 1611. C'est un ouvrage d'une beauté extraordinaire, du poids de quarante marcs d'or, enrichi de trois cens cinquante diamans, de quatorze cens perles, de deux cens cinquante rubis, & de plusieurs autres pierres precieuses; le tout estimé plus de soixante mille florins. Cet Evêché a deux Places considerables pour leurs Fortifications, sçavoir celle d'Eichstet sur la riviere d'Altmul; & à demi-lieuë de là, le Fort de Wilisbaldberg, situé sur un Roc, environné de huit Jardins très-agreables, où l'Evêque fait sa residence. Il a plus de quarante mille écus de revenu par an. Eichstet porte de gueule à une Croix Episcopale d'argent, posée en pal. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv.* 6. SUP.

EICHTELBERG, c'est-à-dire, le Mont des Pins, montagne du Marquisat de Culembach en Franconie, qui s'étend dans le païs de Voitlande en Misnie, & dans le Royaume de Boheme. Elle a pris son nom de la quantité des Pins qui y croissent, & elle est partagée en plusieurs pointes, dont les unes s'étendent du côté de l'Orient vers la Boheme, d'autres à l'Occident vers la Franconie, quelques-unes au Midy, vers le Palatinat & la Baviere, & enfin les dernieres au Septentrion, du côté de la Thuringe & du païs de Voitlande. Il sort de cette Montagne quatre des principales rivieres qui arrosent l'Allemagne, le Mein, l'Egre, le Nab, & la Sale, que l'on marque ordinairement par ce mot *Mens*, à cause que les premieres lettres de ces noms y sont comprises. Ceux qui voudront sçavoir toutes les particularitez de cette Montagne, pourront voir les Descriptions qu'en ont faites Caspard Bruschius & Enoch Wideman. * Biblioth. Germ. SUP.

EICK, dit HUBERT VAN-EICK, Peintre, étoit de Maseick, qui est une ville du Diocese de Liege sur la Meuse, & il y nâquit en 1366. Il etoit frere de JEAN EICK dit JEAN DE BRUGES, qui fut son disciple, & qui s'acquit beaucoup de reputation. On présume que leur pere étoit aussi Peintre, parce que tous ceux de leur famille embrasserent cette profession; & on parle même d'une de leurs sœurs, nommée Marguerite, qui renonça au mariage, pour exercer la peinture avec plus de liberté. Jean de Bruges trouva l'invention de peindre en huile, & un Peintre de Messine vint exprès de Naples dans le Païs-Bas pour y apprendre ce secret qu'il porta en Italie. Hubert & Jean firent divers tableaux pour Philippe le Bon Duc de Bourgogne. On en voit un dans l'Eglise de saint Jean de Gand, & Hubert mourut en 1426. avant qu'il fût achevé. Jean son frere vint demeurer à Bruges qu'il aimoit beaucoup; & comme on ne parloit que de son merite, il n'y eut gueres de Prince en Europe qui ne voulut avoir quelqu'un de ses Ouvrages. Philippe le Bon luy donna souvent des marques illustres de son estime, & on assure même que Jean Eick eut place dans le Conseil de ce Prince. Il mourut à Bruges où il fut enterré dans l'Eglise de saint Donat.

EICKIUS, Hollandois, Auteur qui a fait la description de Dordrecht.

EICKIUS, (Arnoul) d'Anvers, a vécu sur la fin du XVI. Siécle, vers l'an mil cinq cens quatre-vingts, & il a composé divers Ouvrages. Il laissa un excellent Traité qu'il avoit ecrit avec beaucoup de soin, sous ce titre, *Miraculorum, variorumque motuum & eventuum mea ætatis liber*; cet Ouvrage n'a pourtant jamais été imprimé. * Valere André, *Bibl. Belg.*

EICKIUS, (Jaques) Ecclesiastique d'Anvers, Poëte qui a fait quelques pieces en vers.

EIDER, riviere de Danemarc, en Latin *Eidera* ou *Epidera*. Elle a sa source près de Segeberg, elle passe à Renbourg, à Fredericstad, & à Tonningen; & puis elle se jette dans la Mer, après avoir divisé le Duché de Sleswik, qui luy est au Septentrion, de l'Holsace ou Holstein & du Ditmars, qu'elle a au Midy. L'Eider donne son nom à un petit païs qui est près de Tonningen, dit EIDERSTEDE, qui est dans le Duché de Sleswick.

EIGIL. Cherchez Egil.

EIGUEZ ou AIGUES, riviére de France en Dauphiné, où elle a sa source dans les montagnes de cette Province, vers le Gapançois. Elle a dans les anciens titres le nom d'*Icarus*, d'*Aigarus*, & d'*Eigarus*. Elle passe à Nions & à S. Tronquet, & se jette dans le Rhône, à côté d'Orange. L'Historien du Dauphiné l'a confonduë avec l'Ouveze ou Louvete, *Ovidia*, qui passe au Buis & à Vaison, & qui se joint à la Sorgue avant qu'elle se décharge dans le Rhône.

* Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.* Chorier, *li. 1. de l'Hist. de Dauph.* Colombi, *de Episc. Vasion.*

EINARD. Cherchez Eginard.

EISCHFELT ou Eischveld. Cherchez Eichfeld.

EISENAC ou ISENAC, *Isenacum* & *Eisenacum*, ville d'Allemagne, dans la Thuringe, avec Université. Elle est sur la petite riviere de Nese, vers les frontieres de la Hesse, & elle appartient au Duc de Weimar, de la Maison de Saxe. Jean-Frederic I. de ce nom, Duc de Saxe, qui fut dépouillé de l'Electorat, comme je le dis ailleurs, eut Jean Frederic II. & ce dernier mort en 1595. laissa trois fils d'Elizabeth de Baviere-Palatinat son épouse. Le troisiéme Jean-Ernest fut Duc d'Eisenach; & étant mort sans posterité, ses biens ont été partagez entre ses cousins de la branche de Saxe-Weimar & de Saxe-Gotha. Celuy qui commandoit les troupes Imperiales en Alsace l'an 1677. étoit de cette Famille. L'Université d'Eisenac fut fondée vers l'an 1555. Le Duc a son Chancelier & ses autres Officiers.

EISENGREIN, (Guillaume) Allemand, Chanoine de Spire qui étoit sa patrie, a vécu dans le XVI. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa science & par sa pieté. Il composa divers Ouvrages & entre autres *Catalogus testium veritatis*, qu'il publia en 1565. 66. & 68. Une Chronique de Spire qu'il finit en 1563. & qu'il fit imprimer l'année suivante à Dilinghem, &c.

EISENGREIN, (Martin) Allemand, Docteur & Vice-Chancelier de l'Université d'Ingolstadt, étoit natif de Stutgard dans le Duché de Wirtemberg, & mourut en 1578. Il composa des Sermons que Tilman Bredenbach a traduits en Latin. *Confessionale*, *&c.*

EISLEBEN. Cherchez Islebe.

EITELWOLF de Lapide. Cherchez Ethelwolphus.

EITON. Cherchez Edon ou Eiton, (Etienne)

EKE.

EKELENFORT ou Echelenfort, *Ekelenfordia*, ville de Danemarc dans le Duché de Sleswik. Elle est située sur la mer Balthique, & elle a tiré son nom du Fort d'Ekeremborg ruiné. Ekelenfort a un assez bon port, & est entre la ville de Sleswik & celle de Kiel.

EKESIO ou Echesie, *Ekesium*, ville de Suede dans la Province de Smaland, & près de l'Ostrogothie ou Ostrogothland propre. On la met ordinairement à quatre ou cinq lieuës du Lac Weter. Elle est peu considerable, si nous en croyons les Relations modernes, quoy que d'autres en ayent parlé autrement.

EKIUS. Cherchez Echius & Eickius.

ELA.

ELA, Roy d'Israël, étoit fils de Baasa, qui fut un Prince très-méchant, & luy succeda environ l'an 3105. du Monde. Dans le commencement de la seconde année de son regne, Zimri, qui commandoit la moitié de sa Cavalerie, le fit assassiner dans un festin, qu'il faisoit chez un de ses Officiers nommé Osa, où Joseph nous apprend qu'il n'avoit point de Gardes, parce qu'il avoit envoyé tous ses gens de guerre assieger une ville des Philistins nommée Gabath. Ce Zimri extermina toute la race de Baasa, selon que le Prophete Jehu, que Joseph nomme Gimon, le luy avoit prédit. * III. des Rois, *ch.* 16. Joseph, *li. 7. des ant. c.* 6. Torniel, Salian & Sponde, *A. M.* 3105. 3106.

ELA, pere d'Osée, Roy d'Israël. Ce nom est assez commun dans l'Ecriture, dans le 1. Livre des Paralipomenes, *Chap.* 4.

ELA, fils de Caleb, dont il est fait mention dans le 3. Livre des Rois, *Chapitre* 4. Le nom d'ELA étoit aussi celuy d'une ville des Iduméens, comme il est marqué dans la Genese, *ch.* 36. &c.

ELAM, fils de Sem, donna son nom aux ELAMITES, qui sont ceux que les Auteurs profanes nomment Elyméens. Ils habitoient le païs qui étoit entre les Provinces de Perse & de Babylone. Plusieurs Historiens croyent, après Joseph, que les Perses sortirent de ce même païs des Elamites; & le prouvent par des conjectures assez fortes, & sur-tout par ce qui est rapporté dans la Prophetie de Daniel, que Suse Capitale du païs des Perses étoit dans le païs d'Elam. Ce Codorlahomor, qui vainquit les cinq petits Rois de la Pentapole, qui enleva Loth avec sa famille, & qui fut depuis entierement défait par Abraham, étoit Roy de ces peuples. Isaïe & Jeremie en parlent comme d'une nation qui étoit fort aguerrie. La ville capitale étoit ELYMAIDE, où étoit ce Temple célebre de Diane qu'Antiochus Epiphane voulut piller, l'an 567. de Rome, comme je le dis ailleurs, en parlant de ce Prince qui y fut tué. * Genese, 14. Isaïe, 11. 21. 22. Jeremie, 25. 49. Daniel, 8. Actes des Apôtres, 2. Joseph, *l. 1. des ant. c. 7. & li. 7. & li. 12. ch.* 13. Torniel, *A. M.* 1657. *n.* 19. 1931. *n.* 50. 2105. *n.* 1. Salian, Sponde, *in Ann. vet. Test.* Sam. Bochart, *in Phaleg.*

ELAMITES ou Elyméens. Voyez Elam.

ELBE, riviere d'Allemagne, a sa source dans la Boheme du côté de Glatz sur les frontieres de la Silesie. Ceux de Boheme la nomment Labe. C'est l'*Abus* des anciens Auteurs, que quelques-uns de ceux du bas Empire ont nommé *Albia*. Elle reçoit toutes les rivieres de la Boheme, dont les principales sont la Molde & l'Egra. L'Elbe passe à Konigingrats, à Cuttemberg, à Letomeritz, &c. ensuite elle coule dans la haute & basse Saxe, elle reçoit la Sale, le Havel, &c. elle arrose les villes de Dresde, de Torgau, de Wittemberg, de Dessau, de Magdebourg, de Verben, de Lawembourg, de Hambourg, & de Glukstad, & ensuite elle se jette dans la mer d'Allemagne. * Strabon, *liv.* 7. Pline, Lucain, Dion, Silius Italicus, Bertius, *descr. Germ.* Munster, *li.* 3. Cluvier, *li. 3. introd. Geogr. &c.*

ELBE ou L'ISLE D'ELBE, *Ilva* & *Æthalia*, Isle de la mer Mediterranée, en Italie, sur les côtes de la Toscane, vis-à-vis de Piombino. Les Auteurs en ont souvent fait mention, comme Virgile, *li.* 10. *Æneid.*

------ Ast Ilva trecentos
Insula, inexhaustis Chalybum generosa metallis.

Cette Isle a environ quarante milles de circuit, & il n'y a que cinq ou six Paroisses. Elle appartient au Prince de Piombino, sous la protection des Espagnols, qui y ont Porto Longone. Le Grand Duc y a aussi le port dit Porto-Ferrajo ou Ferraro. Magin & d'autres y ont placé une ville de Cosmopolis, bâtie par Cosme Duc de Toscane, qui est une ville imaginaire; car il n'y en a point de ce nom. Peut-être que le premier s'est trompé au sujet de Porto-Ferrajo, qui est l'*Argous portus* de Strabon & des Anciens Auteurs, parce que Cosme I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, le fit fortifier & luy voulut donner son nom. Les Ecrivains, qui sont venus après Magin, ont fait la même faute, sans se donner la peine d'examiner la verité de la chose. * Strabon, Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Leander Alberti, Baudrand, &c.

ELBENE, Famille, La Famille, qu'on nomme diversement ELBENE, DELBENE ou *Del* Bene, est originaire de Florence, noble & ancienne. Les Auteurs en parlent assez diversement. Quelques uns ont crû qu'elle étoit de France, où l'on voit la Baronie de Bene près de Montfort l'Amauri, & on ajoûte même que les armes de cette Famille y sont gravées en divers endroits sur les murailles du Château. Ceux-là prétendent que ces Seigneurs passerent en Italie avec les Princes de la Maison d'Anjou, & qu'ils s'établirent à Florence, où ceux du païs ayant mis l'article *Del* à leur nom Bene en formerent celuy d'Elbene. D'autres estiment que cette famille vient de Fiesoli. C'est le sentiment d'Hugolinus Verrinus, dans son Ouvrage des choses remarquables de Florence. Il en parle ainsi:

A Fesulis quondam descendens clara propago,
A Benio traxere Benes de nomine nomen,
Qui magni Ottonis Miles calcaribus aureis
Ornari meruit, donatus pinguibus arvis
Peretula, Alpinus qua propter labitur Arnus, &c.

Quoy qu'il en soit, il suffit de remarquer que cette famille a été durant trois ou quatre cens ans en grande consideration à Florence; & qu'elle y a eu les premieres charges de la République, à laquelle les Sieurs d'Elbene rendirent des services signalez. JACQUES D'ELBENE surnommé *le Grand* fut quatre fois Prieur de la Liberté de la Republique en 1334. 38. 42. & 60. on le couronna trois fois souverain Gonfalonnier en 1352. 55. & 60. Scipion Ammirato & les autres Auteurs de l'Histoire de Florence en parlent avec une très-grande estime. Il laissa entre autres enfans FRANÇOIS D'ELBENE Prieur de la Liberté en 1373. & 77. Celuy-cy eut de Françoise Ricasoli son épouse Richard pere d'Antoine, d'où sont descendus les Sieurs d'Elbene de Florence; & Olivier qui épousa Vaggia Corbinelli, il eut entre autres enfans ALBERTASSE D'ELBENE Prieur de la Liberté en mil quatre cens septante-trois. Celuy-cy se retira à Rome sous le Pontificat d'Alexandre VI. & puis il revint à sa Maison de Montelonl dans la Toscane, où il mourut laissant entre autres enfans de Magdelaine Bondelmonti son épouse, Nicolas qui se retira en France, & Pierre dont je feray mention dans la suite. NICOLAS D'ELBENE rendit de grands services au Roy Louis XII. qui luy donna en 1505. la charge de son Maître d'Hôtel ordinaire, qui luy fut continuée sous François I. Il épousa Magdelaine Ridolfi, dont il eut BARTHELEMY D'ELBENE. Celuy-cy avoit beaucoup de genie & il composa un Ouvrage intitulé *Civitas veri seu morum*, qu'il dédia à Marguerite de France Duchesse de Savoye. Cette Princesse l'estimoit beaucoup, & elle donna l'Abbaïe d'Hautecombe à son second fils Alfonse d'Elbene qui fut depuis Evêque d'Alby. Barthelemy avoit eu de Clemence Bonacorsi son épouse cet Alfonse & JULIEN D'ELBENE, que la Reine Catherine de Médicis envoya l'an 1574. en Pologne pour presser le retour du Roy. Ce Julien eut de Catherine Tornaboni, Julien Abbé d'Auvilliers; Barthelemy Capitaine Lieutenant des chevaux Legers de Jean Baptiste Gaston Duc d'Orleans, mort sans posterité de Catherine d'Elbene sa parente: Alfonse Evêque d'Alby après son oncle: Pierre qui suit: Marguerite femme de David de Miremont, Sieur de Brieux: Louïse mariée au Sieur de Lescurie: & Anne Religieuse. PIERRE D'ELBENE, Sieur de Villeceau, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Colonel d'Infanterie, Gouverneur de Pierrechâtel, &c. épousa Anne d'Elbene sa parente, dont il eut Guy qui suit: Alfonse Evêque d'Orleans en 1647. & mort vers l'an 1665: Alexandre, Commandeur de Coulommiers, &c. de l'Ordre de Malthe, Receveur General du Prieuré de France, mort en 1654: Barthelemy, Evêque & Comte d'Agen, mort vers l'an 1661: Gilbert, Commandeur d'Oisarville, &c. de l'Ordre de Malthe, Ambassadeur à Rome: Magdelaine, mariée à Jean-Jacques du Bouchet-Bouville, Sieur de Villeflix & des Tournelles, &c. GUY D'ELBENE, Capitaine Lieutenant des Chevaux Legers, & puis Chambellan de J. Baptiste Gaston Duc d'Orleans, eut de Charlotte de Refuge son épouse, Barthelemy mort sans alliance & deux filles. Ce PIERRE D'ELBENE dont j'ay déja fait mention cy-devant, étoit Sieur de Montelonti & de S. Maure en Toscane, & il laissa de Bartholomea Corsini son épouse, ALBISSE D'ELBENE & trois autres fils qui se retirerent en France, sçavoir Albert, Panetier du Roy Henry II. lequel fut tué l'an mil cinq cens cinquante-quatre en Italie dans l'armée commandée par le Maréchal Strossi: Jacques, Chevalier de Malthe, aussi Panetier du Roy, après son frere: & Bernard Evêque de Lodeve en 1557. & puis de Nimes en 1560. Il se trouva au Concile de Trente. Albisse fut en grande consideration sous le regne de François I. & d'Henry II. qui le créa Géneral & Sur-Inten-

dant

dans dés Finances qui sortoient hors du Royaume. Il eut de Lucrece Cavalcanti son epouse, qui fut une des Dames ordinaires de la Reine Catherine de Medicis, François Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy en 1564. puis Guidon des Gendarmes du Duc de Mayenne, qui se trouva aux batailles de Dreux, de S. Denys, de Moncontour, puis au siege de Javarin, & fut tué à celuy de la Rochelle en 1573. Pierre que le Roy Charles IX. fit son Aumônier ordinaire en 1568. Abbé d'Eu, &c. rendit de grands services, & mourut l'an 1590. au camp du Roy devant Paris. Albert tué en 1576. combattant contre les Reîtres sous le Duc de Guise: Alexandre, dont je parle cy-aprés: Catherine femme du Sieur d'Arbouville: & Genevieve mariée au Baron de Baux. * Scipion Ammirato & Machiavel, *Hist. de Flo.* Paulo Mini, *de la Nobil. de Fior.* Tristan l'Hermite de Soliers, *Tosc. Franc. &c.*

ELBENE ou DELBENE, (Alfonse) Evêque d'Alby, a été en estime par sa science & par sa probité. Il etoit fils de Barthelemy d'Elbene Patrice Florentin & de Clemence Bonacorsi, comme je l'ai deja dit. Il témoigna toûjours une grande inclination pour la vie Ecclesiastique, & on luy procura l'Abbaye d'Hautecombe en Savoye, qu'il permuta ensuite pour celle de Maizieres en Bourgogne, avec Silvestre de Saluces. Le Roy Henry III. le nomma l'an 1588. à l'Evêché d'Alby qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un tems très-facheux, & il mourut le huitiéme Fevrier de l'an 1608. Ce Prélat composa divers Ouvrages, *Tractatus de Gente & Familia Marchionum Gothia, qui postea Comites S. Egidii & Tholosates dicti sunt*, publié à Lyon l'an mil cinq cens nonante-sept *in octavo. De Regno Burgundia Transjurana & Arelatis, Lib. III.* imprimé à Lyon l'an 1592. *in quarto. De Origine Familia Cisterciana, &c.* Il eut pour successeur en l'Evêché d'Alby un autre ALFONSE D'ELBENE son neveu. Celuy-cy sortit de France pour avoir eu part aux affaires du Duc de Montmorency, & ensuite, y étant revenu en 1643. aprés la mort du Cardinal de Richelieu, il déceda à Paris le neuviéme Janvier de l'an 1651. âgé de 71. & il y fut enterré dans l'Eglise du Temple. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

ELBENE, (Alexandre) fils d'Albisse & de Lucrece Cavalcanti, nâquit à Lyon le septiéme May de l'an 1554. Il porta les armes dès son jeune âge, & en 1573. il fut blessé dangereusement au siege de la Rochelle. Depuis, il suivit le Roy Henry III. en Pologne, en qualité de Gentilhomme ordinaire, dont il eut le Brevet, étant de retour en France, & il se trouva aux sieges de Livron & du Pousin. En 1576. il servit sous le Duc de Guise à la défaite des Reitres, l'année d'aprés il suivit le Duc de Mayenne, & puis se trouva au recouvrement de la Charite, d'Issoire, & de Broüage. En 1580. il fut blessé d'une mousquetade au siege de la Fere, & servit avec le même zele les années suivantes jusqu'en 1589. que ses affaires domestiques l'obligerent de passer en Italie. Il n'y fut pas inutile, pour le service de nos Rois, s'étant beaucoup interessé pour la réconciliation d'Henry *le Grand* avec le saint Siege. Le Cardinal d'Ossat le remarque dans ses Lettres. Le Roy luy fit l'honneur de luy témoigner sa reconnoissance, par deux des siennes, & il luy envoya même en 1596. un Brevet de Conseiller d'Etat. Ensuite, Alexandre d'Elbene luy ayant apporté ses Lettres d'absolution au camp devant la Fere, ce grand Prince luy donna le Collier de l'Ordre de saint Michel, & luy fit expedier un Brevet pour être reçû Chevalier du saint Esprit, à la premiere promotion. En 1604. le Roy nomma des Commissaires, pour informer de la Noblesse du Sieur d'Elbene, ce qui fut fait; & ce Monarque ayant été tué en 1610. lors qu'il devoit faire des Chevaliers aprés le couronnement de la Reine, Alexandre fut privé de cet honneur. Il mourut en 1613. laissant de Marguerite d'Elbene son épouse Alexandre II. Sieur de la Mothe, qui a servi avec reputation dans les armées, & qui avoit aussi beaucoup d'esprit; Lucrece femme de Louïs de Cardillac de Levi, Comte de Bioule, Lieutenant Général en Languedoc: & Catherine mariée en 1. nôces à Jean d'Estampes Sieur de Valençay tué l'an 1626. au siege de Privas; & en 2. nôces à Leon d'Illier, Sieur de Chantemesle, Marcoussi, &c. Elle a eu des enfans de ses deux maris. Consultez Tristan l'Hermite de Soliers en sa Toscane Françoise, Du Chesne, Godefroy, La Roque, &c.

ELBEUF, Bourg de France en Normandie avec titre de Duché, érigé l'an 1581. en faveur de Charles de Lorraine I. du nom. Les Auteurs Latins le nomment *Elbovium*. Il est situé sur la riviere de Seine, trois ou quatre lieuës au dessus de Roüen. Ce bourg a été à la maison d'Harcourt, sous le titre de Marquisat, & depuis il est devenu le titre d'une branche de la maison de Lorraine. RENE' DE LORRAINE Marquis d'ELBEUF, Chevalier des Ordres du Roy, étoit septiéme fils de Claude de Lorraine de Guise, &c. Il fut Général des Galéres de France, aprés la mort de François son frere en 1563. & mourut en 1566. âgé de 30. Il avoit servi au siege de Mets en 1552. & commandé les Suisses en Italie l'an 1557. En 1554. il épousa Louïse de Rieux, Comtesse d'Harcourt, fille de Claude I. Sire de Rieux & de Susanne de Bourbon sa seconde femme. Leurs enfans furent Charles qui suit, & Marie de Lorraine femme de Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, &c. CHARLES DE LORRAINE I. de ce nom, Duc d'Elbeuf, Comte d'Harcourt, de l'Illebonne, & de Rieux, Pair, grand Ecuyer, & grand Veneur de France, Gouverneur de Bourbonnois, fut creé Duc d'Elbeuf en 1581. Il servit en diverses occasions, fut arrêté en 1588. & mis en liberté l'an 1591. Depuis, il fit son accord avec le Roy en 1594. & il mourut en 1605. Charles de Lorraine épousa Marguerite Chabot, fille de Leonor, Comte de Charni, grand Ecuyer de France, & il en eut Charles II. qui suit: Henry qui a fait la branche des Comtes d'Harcourt, dont je parle ailleurs: Claude Eleonor femme de Louis Gouffier, Duc de Roüanez, morte en 1654. Henriette Abbesse de Nôtre-Dame de Soissons, morte le 24. Janvier 1667. en sa 77. année: Françoise morte à Paris sans alliance, le 9. Decembre 1626. & Catherine morte à Paris le 30. Janvier 1611. CHARLES DE LORRAINE II. du nom, Duc d'ELBEUF, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Picardie, &c. épousa en 1619. Catherine-Henriette legitimée de France, fille du Roy Henry IV. & de Gabrielle d'Estrée, Duchesse de Beaufort; & il mourut le 5. Decembre de l'an 1657. Les enfans qu'il a eus de cette alliance sont Charles III. qui suit: Henry Abbé d'Hombieres mort en 1649. François qui a eu des enfans: François Marie que d'autres nomment Jule, Comte de Lislebonne: Catherine Religieuse: & Marie-Marguerite-Ignace Demoiselle d'Elbeuf, morte à Paris le septiéme Août 1679. âgée de 50. ans. Ce Duc laissa aussi cinq filles naturelles. CHARLES III. Duc d'ELBEUF, &c. Pair de France, Gouverneur de Picardie, né en 1620. épousa en premieres nôces, le 7. Mars 1648. Anne-Elizabeth de Launoy veuve d'Henry du Plessis, Comte de la Rocheguion; & en 2. le 20. May 1656. Elizabeth de la Tour d'Auvergne, fille aînée de Frederic-Maurice de la Tour, Duc de Boüillon, &c. Du premier lit, il a Charles de Lorraine né le 2. Novembre 1650. & Anne-Elizabeth de Lorraine mariée à Bar-le-Duc le 27. Avril 1669. avec Charles-Henry Duc de Vaudemont, legitimé de Lorraine. Les enfans du 2. lit sont Marie-Eleonor, née le 14. Fevrier 1658. Françoise-Marie née le 5. May 1659. Henry né le 7. Août 1661. marié en 1677. à Charlotte fille du Maréchal de Vivonne, & Louis né le 8. Septembre 1662.

ELBING ou ELBINGE, *Elbinga*, ville Anseatique de Pologne dans la Prusse Royale. Elle est Capitale du petit païs dit de Hockerland, située sur la riviere d'Elbing, prés de la Mer Balthique, & du Lac de Drausen, qui s'y décharge dans le Golfe dit Frische Haff. Elle est grande, belle, & forte, dans une plaine assez fertile. Elbing fut bâtie, à ce qu'on dit, l'an mille deux-cens trente-neuf, & le commerce de la Mer Balthique la rendit en peu de tems très-considerable. Elle se soûmit à la Pologne l'an 1454. En 1521. elle résista à Albert de Brandebourg, qu'on y reçût en 1525. & il y fonda en 1542. une Université qu'on y rétablit en 1592. Avant cela, Etienne Roy de Pologne faisant en 1577. la guerre contre ceux de Dantzic, voulut attirer le commerce à Elbing. Il n'y reüssit pas mal, & les Anglois venoient ordinairement en cette Ville, où plusieurs se sont établis, & où l'on parle même assez bien la Langue Angloise. Ce commerce attira les richesses à Elbing: & avec les richesses il y établit les opinions nouvelles, qui ont depuis causé de grands malheurs dans cette ville. Les Protestans avoient pris la principale Eglise; les Catholiques s'en formaliserent assez long-tems, & Sigismond III. Roy de Pologne la leur fit rendre en mille cinq cens trente-neuf. Les premiers en conserverent du chagrin, dont on vit quelques marques en 1616. & 18. & enfin en 1626. ils se donnerent au Roy de Suede, qui la rendit en mille six cens trente-six. Depuis, en 1655. ils se soûmirent à Charles-Gustave aussi Roy de Suede, & la ville fut encore renduë aux Polonois. On la divise en trois parties, qui sont la ville ancienne ou la Cité, la ville nouvelle, & le Fauxbourg. Les deux premieres sont bien bâties & fortifiées assez regulierement. Les Marchands ont leurs magazins dans le Fauxbourg. * Cromer & Starovolscius, *descr. Polon.* Thuldenus & Brachelius, *Hist. nost. temp.* Cellarius, *Polon. desc.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologne.*

ELBODE, Breton, Evêque de Winchester en Angleterre, vivoit dans le VII. Siecle vers l'an 610. il eut beaucoup de part en l'amitié d'Augustin, un des Apôtres du païs. Il avoit quelque connoissance des belles Lettres; & pour en donner des marques qui fussent utiles au public, il composa un Ouvrage pour la célebration de la Fête de Pâques & l'Histoire de son tems. * Pitseus, *de Script. Ang.* Balæus & Leland rapportez par Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 24.*

ELCANA, Levite, des descendans de Caath, vivoit l'an 2889. du Monde, il fut mari d'Anne mere de Samuël. En allant à Silo, où étoit l'Arche, il consoloit sa femme de ce qu'elle étoit sterile. Depuis, les vœux & les larmes d'Anne meriterent que Dieu leur donnât un fils, qui fut Samuël, & ils l'offrirent au Temple. * I. des Rois, *c. 1. & 2.* Salian, *A. M.* 2889. 2900. *& seq.* Voyez Anne & Samuël.

EL-CATIF, Ville de l'Asie dans l'Arabie Heureuse, entre Jazach & Barcat. Elle donne son nom à la MER D'ELCATIF dite aussi GOLFE DE PERSE ou de BALSERA, qui s'étend depuis l'embouchure du Tigre jusques au détroit de Mosandam, & qui separe la Perse de l'Arabie. Cherchez Balsera.

ELCESAITES ou HELCESAITES & SAMPSÆENS, Hérétiques, qui s'éleverent dans l'Eglise au commencement du III. Siécle, & qui furent découverts du tems d'Origene. Ils suivoient les erreurs d'un faux Prophete, nommé Elesai, ou Elxai. Ils rejettoient toutes les Epîtres de saint Paul, ils judaïzoient, & avoient en singuliere vénération un Livre qu'ils disoient leur avoir été envoyé du Ciel, avec promesse qu'il donneroit à ceux qui l'entendroit lire, une remission des pechez, differente de celle qui est donnée par JESUS-CHRIST. Ils enseignoient qu'on pouvoit renier la Foy de bouche, en la retenant dans le cœur, qu'il y a divers CHRISTS, un dans le Ciel, & l'autre sur la terre; Que celuy d'icy-bas a été premierement formé en Adam: Que le saint Esprit étoit sa sœur, & que l'un & l'autre avoient des corps, & quatre-vingts-seize milles de hauteur, & vingt-quatre de large. Avec ces erreurs, ils adoroient l'eau, marchoient pieds nuds, s'abstenoient de manger des choses animées; & se servoient de la magie pour faire valoir leurs impostures. Il est vray qu'on les découvrit sans peine; & comme leurs sentimens étoient extravagans & ridicules, leur Secte se dissipa presqu'aussitôt qu'on en ouït parler. Saint Epiphane dit que de son tems il y avoit deux femmes Marthe & Marthane de la race des Auteurs de cette hérésie, que leurs Sectateurs adoroient. * S. Epiphane, *har.* 19. 53. *&c.* S. Augustin, *des Her. c. 32.* Eusebe, *li. 6. Hist. c. 31.* Nicephore, *li. 5. c. 24.* Baronius, *A. C.* 105. *n.* 2. 3. & 4. 249. *n.* 8. *&c.* Gautier, *Chron. au III. Siec. c. 9.*

ELDAD, est le nom d'un des soixante-dix Juges, que Moïse établit sur le peuple d'Israël. Certains Auteurs, après saint Jerôme, ont crû que cet Eldad & Medad étoient freres du même Moïse, mais ils l'ont crû sans raison, & Torniel réfute assez solidement cette opinion. * Nombres, c. 11. S. Jerôme, *sur le 1. c. des Paral.* Torniel, *A. M.* 2545. n. 55. 56. p. 551. 552. *edit. Plantin.*

ELDAD ou HELDAN, Evêque de Glocester en Angleterre, a vécu sur la fin du V. Siécle, vers l'an 490. On luy attribuë quelques Ouvrages, & entre autres un qu'il écrivit pour les Bretons naturels, contre les Saxons. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ELDAD DANIUS, Rabbin, qui vivoit dans le XIII. Siécle, il a composé divers Ouvrages. Genebrard fait mention de luy *en sa Chron.*

ELEAZAR, étoit un des fils d'Aaron, premier Pontife des Juifs, il succeda en cette souveraine Sacrificature l'an 2583. du Monde. Après la mort de Moïse il suivit Josué, qu'il avoit déja consacré, pour faire le partage de la terre promise aux Israëlites; & il mourut après avoir tenu le Pontificat douze années. Phinées, son fils, que son zele contre Zambri avoit rendu considerable, luy succeda l'an 2595. du Monde. * Nombres, c. 31. 32. 34. Deuteronome, 10. Josué, 14. 17. 19. 21. 24. Juges, &c. Torniel & Salian, *A. M.* 2583. *& seq.*

ELEAZAR, frere de Simon, surnommé *le Juste*, à cause de sa bonté, étoit un homme de mérite. Il succeda à son frere à la souveraine Sacrificature des Juifs, parce qu'un fils nommé Onias, que Simon avoit laissé, étoit encore trop jeune pour l'exercer. Ce fut sous son Pontificat, que Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte renvoya six vingts mille Juifs, qui étoient captifs dans son Royaume, & il le pria par des lettres très-obligeantes & accompagnées de riches presens qu'André Capitaine des Gardes portoit, de luy envoyer les Loix des Juifs. Le Pontife envoya vers l'an 3769. du Monde, 469. de Rome, & environ 285. avant JESUS-CHRIST, soixante-douze Sçavans de sa nation, qui traduisirent la Bible d'Hebreu en Grec; & c'est la version qu'on nomme ordinairement des Septante. Joseph marque en particulier tout ce qui se passa dans cette occasion. Salian dit que le Pontificat d'Eleazar fut de trente-deux années. Nous n'en sommes pas assurez. * Joseph, *Ant. li.* 12. *c.* 2. Salian, *A. M.* 3766. *& seq.*

ELEAZAR, surnommé *Auran*, étoit le cinquiéme & le dernier des fils de Matthatias. Il suivit ses freres nommez *Machabées* & *Asmonéens*, pour la défense de leur Religion. Dans la bataille, que son frere Judas Machabée donna vers l'an 3891. du Monde, & 591. de Rome à Antiochus Eupator, Eleazar signala son courage, il prit garde qu'entre tous les Elephans de l'armée des Syriens, il y en avoit un plus grand & plus superbement enharnaché que les autres, & il crût que le Roy étoit dessus. Alors sans considerer la grandeur du peril où il s'exposoit, il se fit jour à travers ceux qui environnoient cet animal, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à l'Elephant, se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids, & reçût la mort en la luy donnant. * Machabées, *li.* 1. *c.* 6. Joseph, *li.* 12. *des Ant. c.* 8. *&* 14.

ELEAZAR, fils d'Eliud, est celuy dont parle saint Matthieu en la Genealogie du Fils de Dieu, *c.* 1. *vers.* 15.

ELEAZAR, vieillard, âgé de quatre-vingts-dix ans, qui préfera la mort aux promesses d'Antiochus, qui luy vouloit faire violer la Loy. Cela arriva l'an 587. de Rome, & l'Histoire en est marquée dans le Livre II. des Machabées, *c.* 6. Joseph parle aussi d'un Geant de ce nom, qui avoit sept coudées de haut. C'est dans le 18. Livre des Antiquitez Judaïques, chapitre 6. Le même fait mention de quelques autres de ce nom, du fils d'Ananus, que les Juifs firent leur Chef durant leur revolte, contre les Romains, d'un Magicien, qui guerissoit les démoniaques à la présence de Vespasien, &c. *aux ant. & en la guer.*

ELECTEURS: Princes d'Allemagne, qui ont droit d'élire l'Empereur. Ce qui regarde l'élection de l'Empereur est un des points de l'Histoire le plus obscur & le moins connu: c'est pourquoy il est bon d'éclaircir en peu de mots un sujet si difficile à démêler. Pour commencer par ce qui est incontestable, parmi les Sçavans; il est certain que depuis que la Race des Carlovingiens fut éteinte en Allemagne, le Royaume de Germanie, qui étoit auparavant successif, selon la Loy fondamentale des François, devint électif, & que les Rois Conrad I. Henry *l'Oiseleur*, & son fils *le Grand* Othon, furent élûs par les Princes & les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers, & par les Deputez des Villes représentans le Peuple. Depuis que l'Empire fut transporté aux Allemans en la personne d'Othon *le Grand*, & que la dignité d'Empereur fut unie à celle de Roy de Germanie, quoy que le fils pour l'ordinaire succedât au pere, & que les Othons se fussent mis en possession du droit de succession en faveur de leur posterité, on élût néanmoins comme auparavant les Empereurs, jusqu'après Frederic II. en 1210. ce qui paroît manifestement par les témoignages des Auteurs qui ont marqué l'élection de tous ces Princes, comme Othon de Frisingue, l'Abbé Urspergh, &c.

Il faut remarquer qu'il y a eu de tems en tems du changement dans ces Elections. D'abord on y admit les Peuples représentez par les Deputez des Villes, ce qui a duré plus d'un siecle, comme on le peut voir par l'élection de Conrad III. rapportée par Othon Evêque de Frisingue. Et parce que le Royaume d'Italie, & Rome même, étoient depuis le Grand Othon, de la Monarchie Allemande; les Princes, les Seigneurs, & les Villes d'Italie, & le Pape même par ses Legats, comme représentant le Peuple Romain, pouvoient donner leurs suffrages, quand ils vouloient, dans ces élections, comme ils firent en celles des Empereurs Henry IV. Lothaire II. Conrad III. & Frideric I. Mais les Princes Officiers de l'Empire, qui avoient le plus de credit & d'autorité dans ces Assemblées, trouverent moyen, sous le régne d'Henry V. de faire changer en leur faveur la forme de l'Election; de sorte que les autres Princes, les Seigneurs, & les Députez nommoient seulement, & presentoient celuy qu'ils jugeoient devoir être élû par ces Grands Officiers: & si ceux-cy en élisoient un autre, il faloit aussi reciproquement que leur élection fût approuvée par le plus grand nombre de ceux qui composoient cette Assemblée. C'est comme furent élûs Lothaire II. en 1125. & Frideric I. en 1152. ainsi que nous l'apprenons de deux Manuscrits, dont l'un est de Velbert Chapelain de Conrad III. l'autre d'Amandus, Secretaire de Frideric I. & desquels Paul Vindekius nous a donné les fragmens dans son Traité des Electeurs. *c.* 4. *&* 5. Que s'il se formoit quelque division dans l'Empire pour l'election d'un Empereur, ce qui est souvent arrivé; alors chacun donnoit sa voix dans les Assemblées comme auparavant, sans qu'on s'adressât plus aux Officiers, puis qu'ils étoient eux-mêmes divisez. Cela se voit par les Lettres qu'on écrivit au Pape Innocent III. sur les deux Elections que l'on avoit faites d'Othon IV. & de Philippe de Soüabe, après la mort de l'Empereur Henry VI. en 1198. Mais il y eut encore un autre changement très-considerable dans les élections des Empereurs. Car après celle de Conrad III. en 1138. on n'y admit plus que les Feudataires de l'Empire, Ecclesiastiques & Seculiers: & depuis celle de Frideric I. en 1152. il n'y eut plus que les seuls Allemans qui eussent droit d'élire l'Empereur; comme il paroît par le fameux Chapitre *Venerabilem, de Electione*, tiré de l'Epître d'Innocent III. à Berthold Duc de Zaringhen, après l'élection de l'Empereur Othon IV. en 1208. Mais après celle de Frideric II. laquelle se trouve être la derniere qui se fit en 1210. par la plûpart des Princes Allemans, de la maniere que j'ay remarqué; ces mêmes Princes d'un commun consentement déferent uniquement le droit d'élire l'Empereur aux sept Grands Officiers de l'Empire ausquels on présentoit auparavant celuy qu'on desiroit qui fut élû. C'est ce qu'Albert Abbé de Staden, qui écrivoit du tems de cet Empereur Frideric, nous apprend en termes formels, quand il dit que Gregoire IX. qui avoit excommunié Frideric II. en 1239. voulant qu'on en mit un autre en sa place, les Princes, ausquels il en avoit écrit, luy répondirent qu'il n'avoit rien à voir en l'élection de l'Empereur, & que c'étoit à eux seuls qu'il appartenoit de la faire. Puis il ajoûte, qu'en vertu d'un Decret que les Princes avoient fait auparavant d'un consentement géneral, ceux qui élisent l'Empereur, sont les Archevêques de Mayence, de Treves, & de Cologne, le Comte Palatin, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Roy de Boheme, qu'il nomme comme surnumeraire. Martin le Polonois, qui florissoit sous le régne du même Frideric, dit aussi qu'il fut arrêté que l'élection se feroit par les sept Grands Officiers de l'Empire, qu'il nomme chacun selon son rang & son Office. C'est là la premiere fois qu'on trouve dans l'Histoire les sept Electeurs, qui ensuite de cette nouvelle institution elûrent environ huit ans après Guillaume Comte de Hollande en la place de Frideric, excommunié de nouveau, & déposé par le Pape Innocent IV. au Concile de Lyon. Mais parce que ni Martin ni Albert de Staden n'ont pas marqué precisément le tems de l'établissement de ce nouveau College Electoral, on n'en peut rien dire de certain, sinon que ç'a dû être necessairement dans l'intervalle qui est entre l'année 1210. en laquelle Frideric II. fut élû par la plûpart des Princes Feudataires, & l'année 1240. que ces sept Electeurs étoient déja établis du consentement de tous les Princes. Et pour empêcher qu'il ne se fit plus aucun changement en cette maniere d'élection, comme il s'y en étoit fait quelque petit de tems en tems jusqu'à Charles IV. cet Empereur en fit une Loy irrevocable par la Bulle d'or, en 1356.

Ce droit d'élire les Empereurs ne vient ni du Pape Gregoire V. ni de l'Empereur Othon III. car ni dans les Archives des Papes, ni dans celles des Empereurs, ni dans toutes les Compilations que l'on a faites de ces sortes de Pieces & de Decrets, il ne s'en trouve rien: & aucun des Ecrivains de ces tems-là n'en a jamais dit un seul mot, non plus que des sept Electeurs. Tous les Empereurs qui sont venus après Gregoire V. & Othon III. jusques à Frideric II. dans l'espace de plus de deux cens ans ont été élûs, comme j'ay dit, ou dans les Dietes Génerales, ou dans les Assemblées des Princes de la Germanie. Ce n'est pas aussi le Pape Innocent IV. qui a fait les sept Electeurs au I. Concile de Lyon, comme a crû le Cardinal Baronius, se fondant sur une Digression que Matthieu Paris a faite en décrivant les Actes de ce Concile, & que son Copiste a prise pour un des Actes mêmes: ce que ce sçavant Cardinal auroit bien reconnu s'il avoit lû luy-même ces Actes. D'ailleurs, Albert de Staden ayant parlé des sept Electeurs sous l'année 1240. en laquelle il vivoit, il est evident qu'ils ont été avant le Concile de Lyon, qui ne fut celébré qu'en 1245. Pour conclure ce qu'on doit croire sur ce point de l'Histoire, il semble qu'il y a trois Papes dont est venu le droit que les Princes Allemans ont que celuy qu'ils ont choisi pour leur Souverain, soit aussi couronné Empereur. Le premier est Jean XII. qui couronna le Grand Othon en 962. Car comme la dignité Imperiale fut alors unie à celle de Roy de Germanie; ce fut alors, que le droit d'élire l'Empereur devint inseparable de celuy d'élire un Roy de Germanie. Le second Pape est Leon VIII. qui par un Decret qu'il fit, du consentement du Clergé du Peuple Romain, donna à ce même Empereur, & à tous ceux qui luy succederoient, le droit d'élire un successeur, (non pas à la Monarchie Allemande qu'Othon avoit independamment du saint Siege, mais à la dignité Imperiale.) Or comme après la mort d'Othon III. qui mourut sans enfans en 1002. tout le droit de cet Empereur fut devolu aux Etats, ils le resignerent depuis aux sept Electeurs. Le troisiéme Pape est Sylvestre II. qui succeda à Gregoire V. en 999. & que Naucler, Auteur Allemand, dit avoir fait un Decret qui se trouve dans les Archives d'Aquilée, par lequel il donne aux Allemans ce droit d'Election. Mais comme cette Piece peut être suspecte, le plus sûr est de s'en tenir à ce que j'ay dit du Pape Jean XII.

En

En 1648. on créa un huitiéme Electorat avec la Charge de grand Thrésorier de l'Empire. En 1692. on en a créé un neuviéme en faveur du Duc d'Hanover de la maison de Brunswik. Parmi les Electeurs la succession suit l'ordre du sang & de la proximité de branche, sans que la dignité Electorale ni les Terres qui y sont attachées, puissent être divisées par un partage. Ceux qui sont Ecclesiastiques s'établissent par Election ou par Collation, comme les autres Evêques d'Allemagne: mais il faut remarquer que la dignité Electorale étant seculiere, les Electeurs Ecclesiastiques peuvent assister à l'Election avant que d'avoir la confirmation du Pape. * Severinus de Monzambano, *Etat present de l'Emp. d'Allemag.* & Mem. Sçav. Voyez ALLEMAGNE, *au titre du College des Electeurs*; & BULLE D'OR. SUP.

ELECTRE, fille d'Agamemnon, persuada à son frere Oreste, de vanger la mort de leur pere tué par Egisthe. Il y en a eu une autre, sœur d'Antigone & toutes deux filles d'Oedipe. Une fille de Thetis & de l'Ocean & sœur d'Atlante. Cette derniere est mere d'une autre Electre de qui Jupiter eut Dardanus. * Velleius, Eusebe, Hygin, Euripide, Ovide, &c.

ELE'E ou ELIDE, païs du Peloponnese, aujourd'hui *Morée*, entre l'Achaïe, la Messenie, & l'Arcadie. Ses villes principales étoient Elis, & Pise, aussi nommée Olympie, où l'on celebroit les jeux Olympiques, Cyllene, &c. L'Elide étoit célebre par le mont Penée, & par les fleuves Alphée & Ladon. Les Eléens eurent premierement des Rois, depuis ils furent gouvernez par des Magistrats, & furent enfin soûmis aux Romains, après avoir resisté à Antipater, & avoir été dominez par le Tyran Aristotime. Au reste, le païs d'Elée étoit comme une terre particulierement consacrée à Jupiter, & ceux qui l'attaquoient, étoient estimez sacrileges. Il est pourtant vray que les Arcadiens, les Lacedemoniens, & quelques autres peuples n'ont pas été si scrupuleux. Le Temple de Jupiter Olympien, avec la Statuë de ce Dieu, qu'on a mise entre les merveilles du monde; les jeux Olympiques, & quelques autres celebrez à l'honneur de Junon, ont rendu l'Elide très-illustre. Le païs fut aussi nommé Epée, du nom du Roy Epeus, & Elée, du nom du Roy Eleus fils d'Euryclide & d'Eudymion. * Pausanias, *Eli. c.* Strabon, *li.* 8. Ptolomée, *li.* 3. Laurembergius, *Grec. antiq.*

ELEGIE, Poëme propre à représenter des choses tristes & des amours. Ovide & Tibulle ont admirablement réüssi en cette sorte de Poësie, qui doit être aisée & tendre, & nous en avons en François qui sont aussi fort belles & fort touchantes. SUP.

ELENUS, (Jerôme) Jurisconsulte, natif de Brabant, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étudia à Louvain & il s'y avança dans les Langues & dans les belles Lettres. Ensuite, étant venu en France, il consulta les plus habiles gens dans le Droit, qu'il étudia à Orleans & à Paris. Il le professa quelque tems après à Louvain, où il enseigna aussi le Grec, & depuis il fut Avocat à Anvers, où il mourut assez jeune, en 1576. Elenus a composé quelques Ouvrages, *Diatribarum seu Exercitationum ad Jus Civile Lib. III. Annotationes ad Instit. Juris Canon. Lanceloti, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

ELEONOR de Portugal, Imperatrice, étoit l'aînée des filles d'Edoüard Roy de Portugal & d'Eleonor d'Aragon, dont je parleray cy après. Elle fut mariée l'an 1450. avec Frideric IV. de ce nom, Duc d'Aûtriche, depuis Empereur, fils d'Ernest & de Zimburge de Mazovie. Eneas Silvius, qui fut ensuite Pape sous le nom de Pie II traita ce mariage en qualité de Secretaire de Frederic. Le Pape Nicolas V. couronna Eleonor, qui fut mere de l'Empereur Maximilien I. & elle mourut à Newstat en Aûtriche l'an mil quatre cens soixante-sept, âgée de 33. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Abbaye de la Trinité qu'elle avoit fondée.

ELEONOR ou ALIENOR, Reine de France & puis d'Angleterre, étoit fille de Guillaume X. du nom dernier Duc de Guyenne & d'Eleonor de Châtelleraud. Elle fut mariée dans la ville de Bourdeaux, au mois d'Août de l'an 1137. avec le Roy Louis VII. dit *le Jeune*, qui en eut deux filles, Marie & Alix qui furent mariées à deux freres; Marie à Henry I. surnommé *le Large* ou *le Richard*, Comte de Champagne & de Brie; & Alix à Thibaud, surnommé *le Bon*, Comte de Brie & de Chartres. Cependant, Eleonor ayant suivi le Roy son mari à la Terre Sainte, en usa un peu trop librement avec quelques Princes étrangers, & on l'accusa même d'entretenir une amour secrette. Louis de retour en France, fut-ce par jalousie ou par scrupule de conscience, poursuivit fortement sa separation avec Eleonor, disant qu'elle étoit sa parente; & l'obtint par Sentence des Prélats du Royaume, assemblez à Boisgenci sur Loire le dix-huitiéme Mars de l'an 1152. D'autres disent que le Roy n'ayant eu d'elle que des filles incapables de succeder à la Couronne, & souhaitant d'avoir des enfans mâles, demanda cette separation. Quoy qu'il en soit, il est sûr, que cette conduite fut très-dommageable à l'Etat, comme je le dis ailleurs. En 1153. Eleonor se remaria à Henry Duc de Normandie, qui fut depuis Roy d'Angleterre II. de ce nom. C'est là qu'ayant pris le parti de ces enfans revoltez contre son pere, Henry la fit mettre en prison, où elle demeura seize années ou quatorze selon d'autres, & n'en sortit qu'après la mort de ce Roy en 1194. Ensuite, elle se retira dans un Monastere & elle mourut à celuy de Fontevraud le 31. Mars de l'année 1204. Suger & les autres Auteurs de son tems parlent à fond de cette affaire. Matthieu Paris & Baker nous apprennent que cette Reine avoit beaucoup d'esprit, & qu'elle écrivit des lettres au Pape Celestin III. à l'Empereur Henry VI. à Richard & Jean ses fils, qui en sont toutes remplies. Il est vray que trois de ces lettres écrites au Pape sont attribuées à Pierre de Blois, & on les trouve même dans ses Oeuvres. Ce sont la 144. la 145. & 146. Le même Pierre de Blois en écrivit une à cette Reine qui est la 154. qui commence. *In publica notitia venit, &c.* Les Curieux consulteront ces Lettres & les Notes de Goussainville sur cet Auteur, page 751. de l'édition de Paris de 1667. la vie de Louis *le Jeune* rapportée par Du Chesne parmy les Ecrivains de l'Histoire de France, *Tom. IV. pag.* 591. Paul Emile, *li.* 5. Matthieu Paris, Olderic Vitalis, Guillaume de Tyr, Gervais, *en la Chron. &c.*

ELEONOR d'Aûtriche, Reine de France & de Portugal, étoit fille de Philippe I. Archiduc d'Aûtriche Roy d'Espagne & de Jeanne de Castille; & sœur des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Elle nâquit à Louvain le 24. Novembre de l'an 1498. En 1519. elle épousa en premieres nôces Emanuel Roy de Portugal. En secondes, elle fut mariée au Roy François I. Le mariage se fit en l'Abbaye de Capsieux, entre Bourdeaux & Bayonne, au mois de Juin de l'an 1530. Ensuite, elle fut couronnée à saint Denys le cinquiéme Mars de l'an 1531. Elle moyenna une entrevûë entre le Roy son époux & l'Empereur Charles V. son frere, pour terminer leurs divisions. Après la mort du Roy arrivée en 1547. elle se retira dans le Païs-Bas, auprès de l'Empereur qui l'emmena l'an 1555. en Espagne, où elle mourut trois ans après, en 1558. à Badajox, âgée d'environ soixante ans. * Le Feron, De Thou, Du Bellay, Sainte Marthe & Mezeray, *en sa vie, & à la fin de celle de François I.*

ELEONOR, Reine d'Angleterre, étoit fille de Raimond Berenger V. & dernier de ce nom, Comte de Provence. Elle épousa en 1236. Henry III. Roy d'Angleterre, & elle en eut Edoüard I. du nom, de la maison d'Anjou, Edmond Comte de Lanclastre; & trois filles, Marguerite, Béatrix, & Catherine; la premiere mariée à Alexandre III. Roy d'Ecosse, & la seconde à Jean Duc de Bretagne: l'autre mourut jeune. Eleonor après le decès de son mari, arrivé l'an 1273. prit le voile de Religion dans l'Abbaye d'Ambrebury, où elle mourut sur la fin du mois de Juin de l'an 1292. C'étoit une Princesse d'un mérite singulier, & tous les Auteurs parlent avec éloge de sa sagesse, de sa conduite, & de sa pieté. Elle en donna des témoignages très-singuliers en diverses occasions. Consultez l'Histoire de Provence de Nostradamus & de Bouche, celle d'Angleterre de Du Chesne, &c.

ELEONOR de Portugal, Reine d'Aragon, fille d'Alfonse IV. & de Beatrix de Castille, fut mariée vers l'an 1347. à Barcelonne avec Pierre IV. du nom Roy d'Aragon. Elle mourut sans enfans à Xerica, au mois d'Octobre de l'an 1348.

ELEONOR de Portugal, Reine de Danemarc, étoit fille d'Alfonse II. Roy de Portugal & d'Urraque de Castille. Elle fut mariée l'an 1229. avec Valdemar III. Prince de Danemarc, & elle mourut de regret en 1231. de la perte de son mari qui fut tué à la chasse. Leurs corps furent enterrez à Ringstat.

ELEONOR d'Aragon, Reine de Navarre, fille de Jean d'Aragon & de Blanche Reine de Navarre, épousa en 1436. Gaston IV. Comte de Foix. Elle mourut le 12. Fevrier de l'an 1479. & eut entre autres enfans Gaston Prince de Viane, qui de son mariage avec Magdelaine fille de Charles VII. Roy de France laissa Phœbus Roy de Navarre, &c.

ELEONOR de Castille, Reine de Navarre, étoit fille d'Henry II. dit le Magnifique Roy de Castille & de Jeanne Manuel. Elle fut mariée à Soria le Dimanche 27. May 1375. avec Charles III. dit *le Noble* Roy de Navarre. Depuis, s'étant brouillée avec son mari, elle se retira en Castille où elle excita quelques seditions, entre les Grands du Royaume, & contre le service du Roy Henry III. son neveu. Ce Prince fut contraint de l'assieger au Château de Roa, & ensuite il la renvoya au Roy Charles son mari, qui la reçût avec beaucoup de generosité, & il en eut huit enfans, comme je le dis ailleurs. Eleonor mourut à Pampelune, le 5. Mars de l'an 1416. selon son Epitaphe. Son corps fut depuis enterré auprès de celuy de son mari, à sainte Marie la Reale, le Samedy 10. Mars de l'an 1509. * Surita, *li.* 10. Mariana, Sainte Marthe, &c.

ELEONOR d'Aragon, Reine de Portugal, que d'autres nomment Leonor, étoit seconde fille de Ferdinand IV. du nom Roy d'Aragon & d'Eleonor d'Alburquerque dite de Castille. Elle fut mariée à Edoüard Roy de Portugal qui mourut en 1434. Ce Prince la laissa Regente du Royaume, mais les Portugais s'y opposerent & ils nommerent pour la Regence Pierre de Portugal, Duc de Conimbre. Eleonor s'en plaignit inutilement. Elle se retira à Tolede où elle mourut subitement le 18. Fevrier de l'an 1445. * Mariana, *li.* 20. & 21. Vasconcellos, &c.

ELEONOR de Portugal & Reine de Portugal, fille aînée de Ferdinand de Portugal, Duc de Viseo, &c. & de Beatrix de Portugal, fut mariée vers l'an 1470. à Jean II. du nom Roy de Portugal. Avant cela Ferdinand aussi Roy de Portugal, fils de Pierre le Justicier, contracta un mariage illegitime avec ELEONOR TELLEZ, fille de Martin-Alfonse Tellez, & femme de Jean-Laurent d'Acugna. Leurs enfans furent privez de la succession, comme je le dis ailleurs.

ELEONOR, Reine de Sicile, étoit fille de Charles II. Roy de Naples & de Sicile & de Marie de Hongrie. Elle avoit été promise en mariage à Philippe de Toussi Sieur de la Terza dans la Province d'Otrante, & Amiral de Naples. Le Pape Boniface VIII. déclara nulles ces promesses, à cause du bas âge de la Princesse. Elle fut mariée l'an 1302. avec Frederic d'Aragon III. du nom, Roy de la Sicile de là le Phare; & elle mourut à Catane le 9. Août de l'an 1341. * Surita, *li.* 5. Summonte, Fazel, &c.

ELEONOR de Bourbon, Princesse d'Orange, fille d'Henry de Bourbon I. du nom Prince de Condé, & de sa seconde femme Charlotte-Catherine de la Tremouille, nâquit le 30. Avril de l'an 1587. Elle fut mariée l'an 1605. avec Philippe-Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, &c. & mourut sans lignée, au Château de Muret, le 20. Janvier de l'an 1619. Son corps fut enterré à saint Valery, au-

près de celuy de son pere. Son mary étoit mort le 20. Fevrier 1618.

ELEONOR de Roye, Princesse de Condé, étoit fille aînée & héritiere de Charles Sire de Roucy & de Muret & de Magdelaine Mailly, Dame de Conty. Elle nâquit le 25. Fevrier de l'an 1535. & elle fut mariée le 22. Juin de l'an 1551. à Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, &c. dont elle eut une florissante lignée, comme je le dis ailleurs. Elle mourut au Château de Condé en Brie, le 23. Juillet de l'an 1564. & fut enterrée dans le tombeau de ses ancêtres, à Muret en Picardie. * Du Chesne, Sainte Marthe, &c.

ELEONOR d'Aûtriche, Duchesse de Mantoüe & de Montferrat, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. & d'Anne de Hongrie. Elle nâquit le 2. Novembre de l'an 1534. & elle fut mariée à Guillaume de Gonzague, Duc de Mantoüe & de Montferrat, dont elle eut Vincent & deux filles. Elle mourut le 5. Août de l'an 1594. & le P. Antoine Posservin Jesuite fit son Oraison funebre, qu'on imprima l'année d'après à Ferrare.

ELEONOR d'Aragon, Comtesse de Toulouse, sœur de Pierre V. Roy d'Aragon, fut la cinquiéme femme de Raimond VI. dit le Vieil, Comte de Toulouse, qui l'épousa vers l'an 1200.

ELEONOR de Bourbon, Comtesse de la Marche & de Castres, Duchesse de Nemours, &c. étoit fille de Jacques de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche, &c. mort en 1438. & de Beatrix de Navarre. Elle épousa Bernard d'Armagnac, Comte de Pardiac.

ELEONOR de Bourbon, Abbesse, fille de Charles Duc de Vendôme, &c. & de Françoise d'Alençon, nâquit le 18. Janvier 1532. fut Abbesse de Fontevraut en 1575. & mourut le 26. Mars de l'an 1610. * Sainte Marthe, *Histoire Geneal. de France.*

ELEPHANT, Ordre de Chevalerie de Danemarc. On dit qu'il fut institué l'an 1478. par Christierne I. au mariage de Jean son fils. Les Chevaliers portent le Collier, où pend un Elephant d'or émaillé de blanc, le dos chargé d'un château d'argent maçonné de sable, & cet animal mis sur une terrasse de Sinople émaillé de fleurs. Cet Ordre étoit sous la protection de la sainte Vierge; & les Rois de Danemarc ne le conferent qu'au jour de leur Couronnement. * Crantz & Jean Magnus, *Hist.* Favin, *Theatr. d'hon. & de Chev.*

ELEPHANTIS ou ELEPHANTINE, une femme qui faisoit des vers. Elle étoit Grecque. On ne sçait pas en quel tems elle a vécu; mais seulement qu'elle composa un Poëme, dont le sujet étoit peu honnête, *κατακλίσεις*. Martial en fait mention, *Li. 12. ep.*

Nec molles Elephantidis libelli.

* Tatien, *adv. Gent.* Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

ELEPHANTINE, Isle de l'Egypte formée par le Nil, qui se separe en deux bras au dessous de la derniere cataracte: elle est ainsi appellée, selon quelques uns, à cause qu'on y trouve des Elephans. C'est où les Egyptiens finissent leurs navigations, & où ils font leur commerce avec les Ethiopiens, dont cette Isle n'est pas éloignée. Ce païs est un séjour fort agreable, car il y a un printems perpetuel, les arbres y sont toûjours verdoyans, & les feüilles des vignes n'en tombent point. Ce furent là les bornes de l'Empire Romain, au rapport de Tacite, *Liv. 2. Annal. c. 6.* On peut encore voir sur ce sujet Pline, *liv. 5. c. 9.* & Strabon, *liv. 17. c. 21.* Plusieurs anciens ont confondu cette Ile avec celle de *Philes*, sur quoy on consultera *Sam. Bochart* in Phaleg. Lib. IV. c. 26. SUP.

ELERIUS, Anglois de nation, Religieux de saint Benoit à Cambridge, vivoit dans le VII. Siecle, environ l'an 660. Il composa la vie de S. Wenefrede, de qui le Moine Robert, qui la donna cinq cens ans après de nouveau au public, avoit pris une bonne partie de ce qu'il rapporte. * Vossius, *li. 2. des Hist. Lat. c. 26.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ELESBAAN, ou Elesbaas, Roy d'Ethiopie, Prince fort sage & fort vertueux, vivoit dans le VI. Siécle. Il donna le commandement du païs des Homerites à Dunaan Juif, & ennemi des Chrêtiens, environ l'an 522. Ce Dunaan prit les armes contre luy, mais ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colere sur les Chrêtiens, qui habitoient dans ses terres, & il y exerça une tyrannie effroyable. L'Empereur Justin ayant sçû ces cruautez, écrivit à Asterius qui avoit été élû Evêque d'Alexandrie, afin que par sa negociation il poussât le Roy d'Ethiopie à faire la guerre à ce Tyran. Elesbaan, qui y étoit assez porté, mit sur pied deux armées, une de Terre, l'autre de Mer, il gagna deux batailles, & fit tuer Dunaan, qui avoit perdu le cœur & l'esprit. Ensuite, il fit bâtir des Eglises, donna aux Homerites un Prince de grande pieté, nommé Abrahamiu; & ayant passé en Ethiopie, peu de tems après, il se retira dans un Monastere, où il finit ses jours saintement. Consultez Zonare, Cedrene, Theophane, Baronius, *A. C. 522. & seq.* Ludolf, *Hist. Æth. Lib. 2. c. 4.*

ELEUSE, (*Eleusius*) Evêque de Cyzique, Chef des Demi-Ariens ou des Macedoniens, a vécu dans le IV. Siecle. Il assista au premier Concile Géneral de Constantinople l'an 381. L'Empereur Théodose le pressa, luy & trente Evêques de son parti de s'unir avec ceux qui confessoient la Consubstantialité, luy représentant qu'ils en etoient demeurez d'accord en 368. par la bouche de leurs Députez au Pape Liberius, qu'ils avoient long-tems communiqué avec eux. Il répondit qu'il aimoit mieux se joindre aux Ariens qu'aux Orthodoxes; & avec cette réponse impie il se retira de Constantinople. Eleuse avoit été fait prisonnier sous l'Empire de Julien, comme le destructeur du Paganisme dans Cyzique. Depuis, en 366. l'Empereur Valens luy ordonna d'embrasser la Foy des Ariens. Eleuse résista d'abord, mais la crainte de l'exil l'emporta sur sa resolution. Il ceda, & puis il s'en repentit, car étant retourné à Cyzique, il se plaignit avec larmes, au milieu de l'assemblée, de la contrainte qu'on venoit de luy faire. Il pria même de mettre quelqu'un à sa place, mais comme il étoit beaucoup aimé, le peuple n'en voulut point d'autre; & il demeura toûjours attaché à sa conduite & à ses dogmes. Socrate, *liv. 5. ch. 8.* Sozomene, *liv. 5. & 7. ch. 7.* Baronius, *A. C. 381.* Hermant, *vie de S. Basile.*

ELEUSE' ou GEORGE, Prêtre, qui vivoit sous l'Empire d'Heraclius & de son fils Constantin dans le VII. Siécle. Il composa la vie de saint Theodore Abbé son Précepteur, que Surius rapporte dans le II. Volume sous le 22. du mois d'Avril. Diogene Laërce cite un Auteur de ce nom en la vie de Thalés.

ELEUSIS, ancienne ville de l'Attique entre Megare & le Port de Pirée (laquelle on nomme aujourd'huy Leptine) étoit des plus célebres de la Grece, à cause du Temple de Ceres, dite Eleusine, dedié aux Mysteres de cette Déesse. L'origine de ce Temple & de ces Mysteres, dont l'aveugle Antiquité fait tant de bruit, vient de ce que Celeus Roy d'Eleusis fit un bon accueuil à Cerés, qui cherchoit sa fille Proserpine enlevée par Pluton; ce qui obligea cette Déesse à luy enseigner l'Agriculture. Ces Mysteres nommez Eleusiniens étoient en si grande veneration parmy les Anciens, que la plûpart des Auteurs leur donnent le nom de Mysteres par excellence, sans y ajoûter d'autre Epithete. Il y avoit dans ce Temple plusieurs ornemens sacrez que l'on n'exposoit que separément & en divers tems, d'où est venu le Proverbe dont Seneque fait mention, *Eleusina servat quod ostendat*, contre ceux qui dans une Lettre, ou un Discours, veulent dire & montrer tout ce qu'ils sçavent, sans rien reserver pour une autre occasion. Et parce que dans la célebration de ces Mysteres les femmes montées sur des chariots avoient accoûtumé de se dire des railleries d'un chariot à l'autre, (ce qui se pratique aujourd'hui en Hollande entre le menu peuple quand deux chariots chargez de Païsanes viennent à se rencontrer) de là est aussi venu un autre Proverbe des Anciens, *de plaustro loqui*, c'est-à-dire, parler de dessus le chariot; quand ils vouloient parler de ceux qui étoient enclins à la Satire, & à médire des autres. Diodore de Sicile, *liv. 6.* dit que les Atheniens tirerent d'Egypte l'institution des Mysteres de Cerés: (ce qui s'accorde avec le temoignage d'Herodote & de Pausanias, qui assûrent que les Grecs ont pris une partie de leur Religion des Egyptiens.) Aussi Lactance, *liv. 1.* & après luy Phornutus remarquent que les Mysteres de Cerés étoient fort semblables en toutes choses à ceux d'Isis; & Theodoret, *liv. 1. Græcan. affect.* assure que les cérémonies de la Déesse d'Egypte furent changées en celles de la Déesse d'Attique, non pas par le Roy Erecthée, comme veut Diodore de Sicile, mais par Orphée, ce qui nous est confirmé par le Scholiaste d'Euripide, en Alceste.

Il est constant que la ville d'Eleusis a été le seul lieu, où l'on a rendu ces grands honneurs à Cerés; & lors qu'il est arrivé qu'elle a eté assiegée, elle ne s'est jamais renduë aux ennemis qu'à condition, qu'elle demeureroit toûjours en possession du Temple de Cerés & de ses Mysteres. Ce Temple, selon Strabon, *l. 9.* étoit fort grand, & pouvoit contenir une multitude innombrable de peuple; & pour ce qui est des Mysteres, il y en avoit de deux sortes, que l'on distinguoit en grands & petits: les premiers ne regardoient que Cerés, & tiroient, comme nous avons dit, leur origine de la recherche que cette Déesse fit de sa fille, & de la reconnoissance qu'eurent les peuples d'Attique pour la bonté qu'elle eut de leur enseigner l'Agriculture. *Arnobe & S. Augustin, liv. 17. de la Cité de Dieu, chap. 20.* Les petits regardoient Proserpine: mais d'autres disent qu'ils furent instituez à l'occasion d'Hercule qui souhaita d'être initié à ces Mysteres, ce qui étoit contre la Loy qui défendoit d'y admettre les Etrangers. Cependant les Atheniens n'osant pas refuser ce Heros, ni aussi enfraindre la coûtume, trouverent un expedient, & instituerent des Mysteres particuliers, en faveur d'Hercule. *Le Scholiaste d'Aristophane*, & *Tzetzes.* Ceux qui étoient initiez aux grands Mysteres s'appelloient *Epoptes*; & ceux que l'on admettoit aux petits étoient nommez *Mystes*, comme nous l'apprenons d'Harpocration, de Suidas, & de l'ancien Grammairien Symmachus cité par le Scholiaste d'Aristophane.

Les Epoptes ou Ephores, c'est-à-dire, *Inspecteurs*, pouvoient l'année d'après qu'ils avoient été initiez, avoir part aux Mysteres les plus secrets, à quoy l'on n'étoit jamais admis d'abord, parce qu'il faloit faire comme une année de Noviciat; & l'on rapporte comme un exemple particulier & fort rare la licence que se donna Demetrius d'aller d'un plein saut où tous les autres ne pouvoient parvenir que par degrez, comme Plutarque le rapporte. Cette année d'épreuve n'étoit que pour ceux que l'on vouloit privilegier: car pour l'ordinaire ceux qui étoient initiez aux petits Mysteres devoient attendre cinq ans avant que d'être reçûs aux grands; ce que Tertullien remarque, *au commencement du Livre contre les Valentiniens.* Ces deux sortes de Mysteres se célebroient aussi en divers tems. Les grands au mois nommé *Boëdromion*, qui répondoit à nôtre mois de Juin, où l'on commençoit les moissons en ces quartiers-là, les petits au mois *Anthesterion*, qui étoit à l'entrée du Printems & dans la saison des fleurs, en memoire de celles que cueuilloit Proserpine avec ses compagnes, lors qu'elle fut enlevée par Pluton. Ceux qui étoient initiez à ces Mysteres portoient une couronne de Myrthe, & en les y admettant on leur donnoit une robe neuve qu'ils ne dépouilloient jamais qu'elle ne tombât en pieces. Quelques-uns gardoient ces lambeaux pour des langes d'enfant. *Tzetzes & le Scholiaste d'Aristophane.* Melanthius, *au Liv. qu'il a écrit des Mysteres*, dit qu'ils avoient accoûtumé de consacrer cette robe à Ceres & à Proserpine. Les Atheniens souhaitoient fort d'être admis à ces Mysteres, dans l'esperance qu'ils

avoient

avoient de mener une vie tranquille, de la finir heureusement, & de rentrer après dans une meilleure. * Isocrate, *au Panegyrique*. Aristide, *in Panathenaica*.

Le Roy présidoit à la célebration de ces Mysteres, comme nous l'apprenons de Pollux & d'Harpocration: & il avoit quatre Ajoints ou Assistans, deux choisis de tout le peuple d'Athenes, le troisiéme de la famille des Eumolpides, & le quatriéme des Ceriques, qui ne faisoient neanmoins qu'une même race, comme nous l'assure Eschine en l'Oraison contre Ctesiphon, où il joint toûjours les Eumolpides & les Ceriques ensemble; & de là vient que les Auteurs attribuent ordinairement aux premiers la conduite des Mysteres à quoy ils étoient particulierement devoüez. Ces quatre Ajoints du Roy avoient chacun leur Office. Le premier en avoit toute la surintendance & recevoit ceux qui y vouloient être initiez. Le second portoit une torche ardente, ce que faisoient aussi tous les autres Prêtres, en se debatant & en courant, en memoire de celle que Cerés alluma aux flammes du mont Etna, lors qu'elle couroit toute hors d'haleine en cherchant sa fille. Celuy-cy avoit soin d'étendre par terre les peaux des bêtes qui avoient été immolées à Jupiter, afin que le sol du Temple ne fût point profané par ceux qui étoient atteints de quelque crime; & il ne leur étoit pas permis d'y appuyer les deux pies, mais seulement de se tenir sur le gauche, jusqu'à ce qu'ils eussent été purgez. Le troisiéme étoit comme le Heraut & crioit à haute voix, que les Profanes se gardassent d'approcher de ce lieu sacré: surquoy Suetone, *chap.* 4. remarque, que Neron eut assez de respect pour n'y vouloir pas entrer. Le quatriéme avoit particulierement soin que tout se passât dans l'ordre. Cette solemnité duroit plusieurs jours, & le dernier s'appelloit *Plemochoë*, du nom d'un certain vaisseau dont on se servoit dans cette ceremonie. On en remplissoit deux de vin, disposez de sorte que l'un regardoit l'Orient, l'autre l'Occident; & on les renversoit après avoir fait quelques prieres. *Athenée, livre* 2. Toute cette pompe n'alloit pas d'une traite d'Athenes à Eleusis: elle se reposoit quelquefois en chemin; & à chaque pause on chantoit des Hymnes, & l'on faisoit quelques sacrifices; ce que Plutarque nous apprend en la vie d'Alcibiade. On s'arrêtoit ordinairement au pont de Cephise; & c'étoit là qu'ils se disoient des injures les uns aux autres: & au retour ils faisoient les mêmes pauses. *Hesychius*. Quelquefois lors que les chemins étoient mauvais, ou que pour quelque autre empêchement on ne pouvoit aller par terre à Eleusis, ils y alloient par mer, & alors le voyage se faisoit avec moins de céremonies. Au reste il n'étoit pas permis de rien divulguer de ces Mysteres secrets, & de ce que l'on voyoit après toutes ces cerémonies; & il y avoit peine de mort contre celuy qui contrevenoit à cette Loy. *Andocides, Pausanias, Macrobe*. Ce grand silence que l'on exigeoit & qui étoit si religieusement observé, étoit pour cacher une chose veritablement infame, & que la sagacité des Chrêtiens a découverte, comme l'on peut voir dans Tertullien & dans Theodoret. Tertullien en parle ainsi, *Tota in adytis divinitas, &c. simulacrum membri virilis revelatur*. Theodoret dit que c'étoit *Natura muliebris imago*. Toute la cérémonie étant achevée, dès le lendemain par l'ordonnance de Solon, le Senat d'Athenes, se rendoit à Eleusis, pour s'informer si toutes choses s'étoient faites dans l'ordre. Voyez le Livre de *Jean Meursius* intitulé *Eleusinia*, & le VI. T. de la *Bibliotheque Universelle*. SUP.

ELEUTHERE, Pape, Grec, natif de la Ville de Nicopolis, & fils d'Abundius, qui avoit été Diacre d'Anicet, succeda l'an 177. à Soter, le Siege n'ayant vacqué qu'onze jours. A peine étoit-il installé au Pontificat, qu'Irenée envoyé de la part des Confesseurs, qui étoient encore prisonniers à Lyon, pour la cause de l'Evangile, luy demanda l'éclaircissement touchant une Prophetie de l'Heresiarque Montan, contre l'usage licite des viandes. On prétend qu'il répondit à cette demande par une Decretale. Quelque tems après, Lucius Roy des Bretons envoya demander des Missionnaires au Pape, pour l'instruire luy & son peuple en la veritable Religion, & bâtir une Eglise dans ses Etats. Eleuthere luy accorda sa demande; & mourut Martyr le 26. May de l'année 192. ayant gouverné l'Eglise quinze ans & vingt-trois jours. Il célebra huit fois les Ordres au mois de Decembre, & ordonna douze Prêtres, huit Diacres & quinze Evêques. * S. Irenée, *li.* 3. *c.* 3. S. Augustin, *ep.* 165. Eusebe, *li.* 4. *Hist. c.* 21. *li.* 5. *& in Chron. A. C.* 179. Ciaconius, *in Eleuth.* Baronius, *in Annal. A. C.* 179. *& seq. & in Mart. ad* 26. *Maji.* Turrien, *li.* 2. *cont. Magdeb. c.* 8. *&* 9. *& I. Tom. Conc.*

ELEUTHERE, Exarque d'Italie, pour l'Empereur Heraclius, ne fut pas plûtôt à Ravenne, qu'il y fit faire le procès à ceux qui avoient été les auteurs du massacre de Jean son prédecesseur, & les fit punir. Delà il fut à Rome, puis à Naples, où Jean Conopsin luy ayant fermé les portes, il l'assiegea & le contraignit de se rendre à sa discretion. Après quoi il le fit mourir, & pardonna aux habitans de la Ville, où il mit un autre Duc. Eleuthere, qui avoit puni les rebelles, tomba dans le même crime. Voyant que l'Empire étoit agité de Troubles, il entreprit de se rendre maître de ce qui appartenoit à l'Empereur dans l'Italie. Dans ce dessein il traita doucement les habitans de Ravenne, & fit de grandes largesses à toute l'armée, prenant cependant le nom & les armes du Roy d'Italie. Après la mort du Pape Deus-dedit, en 617. il crût que pendant que le peuple seroit occupé à élire un nouveau Pontife, il luy seroit aisé de se saisir de la Ville. Il traita son armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, luy fit délivrer beaucoup d'argent, & luy promit de luy en donner encore davantage, afin qu'elle le reconnût pour Roy d'Italie: mais il arriva tout autrement, car les Soldats & leurs Officiers détestant sa rebellion, se jetterent sur luy, l'assommerent, & luy couperent la tête qu'ils envoyerent à Heraclius; ce qui arriva sur la fin de Decembre de l'an 617. Le Sueur, *Hist. de l'Egl. & de l'Emp.* SUP.

ELEUTHERE, Fleuve de Phenicie, dont la source est au Mont-Liban, & que l'on nomme à present *Valania*, selon Postel, & Pinet. Il a son cours par l'Iturée & la Galilée, & entre dans la Mer, à trois milles de Tyr, & à deux de Sarepta. On y trouve quantité de Tortuës, dont la Chair est de très-bon goût. SUP.

ELEUTHERE, autre fleuve de Sicile, est maintenant appellé *Admirati* selon Fazel, & passe à Palerme. Mais dans Cluvier, c'est *Bajaria* qui se jette dans la Mer de Toscane à huit milles de Palerme vers l'Orient. * Baudrand. SUP.

ELEUTHERIENNES, Fêtes qui se célebroient en Grece de cinq ans en cinq ans, en l'honneur de Jupiter Eleutherien, c'est-à-dire, *Dieu de la liberté*. Elles furent instituées par les Grecs lors qu'ils defirent auprès du fleuve Asope 300000. Persans conduits par Mardonius, ce qui rendit la liberté à la Grece. *Suidas*. Il y avoit d'autres Fêtes de ce nom, célebrées par les Samiens en l'honneur du Dieu d'Amour. Ἐλεύθερος en Grec signifie *Libre*. SUP.

ELEUTHEROPOLIS, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, à huit milles d'Hebron vers le Couchant, & à vingt de Jerusalem en tirant vers Gaza. C'est de cette ville-là, comme d'une ville célebre, que Saint Jerôme prend la distance de plusieurs lieux. SUP.

ELEWARD ou ETELWERD, Anglois, qui vivoit sous le Régne de Guillaume II. environ l'an 1090. & qui étoit de la famille Royale, comme il l'avouë luy-même, étant petit-fils du Roy Ethelred. Il est surnommé *le Patrice*, pour le distinguer de quelques autres de ce nom. Il écrivit plusieurs Lettres à Mathilde sa cousine, & une Histoire en quatre Livres, depuis le commencement du monde jusques à la fin du régne d'Edgar, qu'on a donnée au public. Guillaume de Malmesburi fait mention de luy, *in prol. Hist. de reg.* Leland, *de vit. illust. Angl.* Simler, Baleus, Pitseus, Vossius, &c.

ELI ou HELI, Souverain Prêtre des Juifs, & Juge après la mort de Samson, descendoit d'Ithamar, second fils d'Aaron. Il commença de conduire le peuple, l'année 1900. du monde, étant alors en la 58. de son âge. Ce fut un an avant la naissance de Samuel. Eli étoit en grande consideration parmi les Juifs, mais Ophni & Phinées ses enfans abusoient de son pouvoir; & par leur façon d'agir très-sordide ils détournoient le peuple de l'oblation des Sacrifices. Dieu en avoit averti le pere, qui les reprenoit simplement, sans les châtier avec plus de séverité. Sa négligence reçût bien-tôt la punition qu'elle meritoit. En 2925. Dieu revela à Samuël le châtiment qu'il vouloit prendre des abominations sacrileges des enfans, & de la trop grande indulgence du pere, & la guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philistins, les premiers furent battus & l'Arche, qu'ils avoient amenée dans leur Camp, comme un gage assûré de la victoire, fut prise par les ennemis. Eli, qui avoit témoigné une grande constance à la nouvelle de la mort de ses enfans, tomba de sa chaise & mourut subitement, en apprenant celle de la prise de l'Arche. Ce fut l'année 2939. du Monde, 1115. avant JESUS-CHRIST, en la 98. de son âge, ayant gouverné le peuple durant quarante ans. * I. des Rois, *c.* 1. 2. *&c.* Joseph, *li.* 5. *c.* 11. *&* 12. *des Ant. Judaiq.*

ELIACHIM, grand Pontife des Juifs, qu'on croit Auteur du Livre de Judith. * Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Cherchez aussi Joachim, ou Joakim.

ELIASIB, Pontife des Juifs, durant vingt-un an, succeda à Joachim son pere. On ne sçait pas quelle année ce fut; mais seulement qu'en 3600. du Monde, 300. de Rome, & 454. avant JESUS-CHRIST, Nehemias de la famille Sacerdotale obtint d'Artaxerxes *Longuemain* Roy des Perses, dont il étoit Echanson, la permission de venir en Judée, & des ordres pour rétablir les murailles de Jerusalem, & pour défendre les Juifs des vexations continuelles qu'ils souffroient de la part de leurs voisins. Eliasib gouvernoit alors le peuple. * I. Esdras, *c.* 10. II. *c.* 3. 12. 13. Joseph, *li.* 11. *c.* 7. *des ant.*

ELIAS LEVITA. Cherchez Elie. SUP.

ELICO, ancien Gaulois du païs des Helvetiens, appellez aujourd'hui Suisses, étant allé à Rome, sous le regne de Tarquin *l'Ancien*, & s'y étant arrêté pour apprendre quelque métier, goûta les douceurs de ce païs, d'où revenant dans les Gaules il apporta des olives & du raisin, pour montrer la bonté du terroir de l'Italie: ce que les Gaulois ayant reconnu, ils firent dessein de passer les Alpes, qui avoient été jusque-là comme des boulevards insurmontables entr'eux & l'Italie, & de là vinrent les premieres guerres entre ces deux nations. * Pline, *liv.* 12. *c.* 1. & Tite-Live. SUP.

ELIDE. Cherchez Elée. SUP.

ELIDURE, dit *le Pieux*, fut mis sur le trône par les anciens Bretons qui en avoient chassé son frere Archigallo. Il le luy remit pourtant, & luy succeda dix ans après au gouvernement du Royaume, que deux de ses cadets luy ôterent, & il fut mis luy-même en prison. Ces mechans freres nommez Vigene & Peridure jouirent durant sept ans de cette usurpation, mais les Bretons tirerent Elidure de prison, & il regna encore paisiblement. Quelques Auteurs mettent Elidure parmi les Princes fabuleux. On ne sçait pas en quel tems il a régné. Polydore Virgile, *libr.* 4. *Histor. Angl.* Du Chesne, *Tom. I. libr.* 2. *cap.* 14. *pag.* 68. *Hist. Angl.*

ELIE, Prophete, natif de Tisbe, dans la terre de Galaad, vivoit sous le régne de Josaphat Roy de Juda, en 3121. du monde. Ce saint homme ne pouvoit souffrir les impietez d'Achab Roy d'Israël & de sa femme Jesabel. La septiéme année de son régne, qui étoit l'an 3123. du Monde, il luy prédit de la part de Dieu une secheresse & famine, qui dura trois ans & demi. Après cela, il passa dans un desert, où Dieu le nourrit long-tems par l'entremise d'un corbeau. Depuis, il vint à Sarepta qui est une ville entre Tyr & Sidon, chez une veuve, à qui il donna le moyen de subsister par une multiplication miraculeuse de quelque huile & de quelque farine qui luy restoient. Ensuite, Dieu luy commanda de revenir chez Achab, où il fut conduit en 3126. par Abdias Intendant de la Maison de ce Prince; & ayant fait assembler quatre cens cinquante faux Prophetes devant le peuple, il leur proposa de mettre une victime sur un bucher; & que ceux-là dont les prieres attireroient le feu du Ciel, seroient estimez veritables. La proposition fut acceptée, & luy seul eut l'avantage de faire brûler le sacrifice, & obtint ensuite de la pluye. Cepen-

pendant, le peuple fit mourir les faux Prophetes, & Jezabel voulut traiter de la même sorte Elie; mais il s'enfuit dans le desert, où Dieu luy envoya du secours. Il eut encore ordre de venir joindre Hazaël, Roy de Syrie, & Jehu Roy d'Israël. Ochosias, qui régnoit alors dans ce dernier Royaume, étant tombé en 3138. d'une fenêtre de son Palais, envoya consulter Belzebub dans Acaron ville des Philistins, pour sçavoir quelle seroit l'issuë de son mal. Le Seigneur luy fit dire par Elie qu'il mourroit, pour avoir eu recours à l'Oracle d'une Divinité étrangere, comme s'il n'y eut point eu de Dieu en Israël. Ce Prophete fit aussi consumer par un feu descendu du Ciel deux Capitaines & cent Soldats, qui vouloient le mener par force trouver le même Roy. Depuis, en 3139. du Monde, Elie fut enlevé dans un chariot de feu, & laissa le double de son esprit à Elisée son disciple. Presque tous les Auteurs Catholiques, croyent qu'Elie viendra à la fin du Monde, quelque tems avant le jugement; & que la Lettre écrite à Joram Roy d'Israel, bien que renduë long-tems après sa mort, est de luy. [Les Protestans se moquent de cette opinion.] On pourra consulter les Livres des Rois, & ceux de l'Ecriture que j'alleguerai dans la suite, avec les Auteurs citez par Torniel, par Salian, sous l'an 3139. du Monde, qui fut celle, comme je l'ay dit, de l'enlevement d'Elie. Ceux qui voudront sçavoir si le même Prophete assembla des Solitaires au Mont Carmel, de qui les Carmes se disent descendus, consulteront le même Torniel sur l'année que j'ay déja marquée, & le Cardinal Baronius sur l'an 1181. de Salut. * III. Livre des Rois, *c.* 17. 18. *& suiv.* Livre IV. *c.* 2. Livre II. des Paralipomenes, *c.* 21. L'Ecclesiastique, *c.* 48. Malachie, *c.* 4. S. Augustin, *li.* 20. *de la Cite de Dieu*, *c.* 19. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. veter. Testam. &c.*

[ELIE. Les Anciens Actes font mention de quatre Martyrs de ce nom. Le I. est entre les Martyrs de Palestine, qui souffrirent en CCCVIII. *Eusebe* en fait mention, dans le Livre qu'il a fait de ces Martyrs Ch. X. Le II. se trouve entre les mêmes & souffrit en CCCIX. Voyez le même Auteur, Ch. XI. Le III. est entre les quarante Martyrs, qui souffrirent dans la persecution sous Licinius, en CCCXX. Voyez le *P. Ruinart*, sur l'Homilie que S. *Basile* a faite sur ces Martyrs. Le IV. enfin est douteux & ne se trouve que dans le Menologe des Grecs sur le 17. de Septembre. On le met aussi entre les Martyrs de Palestine, dont j'ai parlé, quoi qu'*Eusebe* ne le nomme pas. Voyez *Adnot. Henrici Valesii* in Eusebii Lib. de Martyr. Palæstinæ. c. XIII.]

ELIE, Patriarche d'Antioche dans le XIII. Siécle, étoit natif de Riez en Provence. Il suivit les Chrêtiens durant la guerre contre les Sarrasins, & fut le premier des François que son merite éleva sur ce Siege environ l'an 1247. On ne sçait pas bien le tems de sa mort. * Genebrard, *en la Chron. en Innocent IV.* Bartel, *de Episc. Regiens. in Guillelmo II p.* 207.

ELIE, dit Chrêtien, Patriarche d'Antioche, étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & parvint au Patriarchat, comme nous l'apprenons de Genebrard, *en la Chron.*

ELIE, Patriarche de Babylone, a vécu au commencement du XVII. Siécle. Il célebra l'an 1616. un Synode à Amad ville de Mesopotamie, où une profession de Foy, que le Pape Paul V. avoit envoyée, fut reçûë de tous les Prélats Orientaux, qui s'y trouverent. Ils envoyerent même les Actes de leur Synode à ce Pape, qui leur récrivit, pour répondre à certains doutes qui leur étoient restez. Pierre Stroza a composé l'Histoire de cette Légation, avec un Traité de la croyance des Chaldéens. Sponde rapporte la même chose sous l'année 1616. *n.* 8.

ELIE I. de ce nom, Arabe, succeda l'an 492. à Sallustе au Siege Episcopal de l'Eglise de Jerusalem. L'Empereur Anastase, prévenu par Severe, qu'il avoit fait Evêque d'Antioche, & par d'autres ennemis du Concile de Chalcedoine, chassa ce Prelat de son Siege l'an 513. & mit en sa place un de ses partisans nommé Jean. C'est ce même Jean que l'Abbé Sabas ramena depuis, par ses saints discours, dans le parti orthodoxe. Cependant, Elie se retira dans une solitude, où le même Abbé Sabas le venoit visiter tous les ans. Un jour, qu'il s'étoit acquité de ce devoir de charité, accompagné de trois autres Abbez; le Patriarche leur dit que l'Empereur Anastase étoit mort, & que dans dix jours il devoit le suivre. Ce qui arriva, comme il l'avoit prédit l'an 518. Le Martyrologe Romain fait mention de luy & de Flavien d'Antioche, exilé aussi bien qu'Elie. C'est sous le 4. jour de Juillet. Le Lecteur Theodore accuse dans son Ouvrage Elie d'avoir condamné le Concile de Chalcedoine, mais c'est sans raison, comme les Actes anciens en font foy. * Le II. Concile de Nicée, *act. I.* Evagre, *li.* 3. *c.* 32. Nicephore, *li.* 16. *c.* 34. Cyrille, *vie de S. Sabas*, rapportée par Surius, *au 5. Decemb.* Le Pré spirituel, *c.* 35. Baronius, *A. C.* 492. 512, 513. 518. Godeau, *Hist. Eccl. & Elog. des Evéq.*

ELIE II. Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le VIII. Siécle. C'est le même, lequel souffrant sous la tyrannie des Sarrasins envoya un Légat au VII. Concile General, qui est le II. de Nicée, pour y marquer les malheurs des fidéles de son Eglise, & s'excuser de ce qu'il ne pouvoit pas se trouver à l'assemblée. * Baronius, *A. C.* 787.

ELIE, Archevêque de Maru, a composé, selon Ebed Jesu *dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens*, des Commentaires sur la Genese, sur les Pseaumes, sur les Proverbes, sur l'Ecclesiaste, sur le Cantique des Cantiques, sur Isaïe, & sur les Epitres de S. Paul. De plus un volume de l'Histoire Ecclesiastique, plusieurs Epitres de consolation, diverses expositions, principalement sur les Leçons des Evangiles. * Ebed Jesu. SUP.

ELIE ou ELIAS BARSENIA, Ecrivain Syrien, Archevêque de Soba, a composé des Annales, plusieurs Oraisons, une Grammaire, & quatre Livres qui contiennent des décisions sur des matieres Ecclesiastiques. De plus, un assez grand nombre de Lettres écrites en Syriaque & en Arabe. Voyez Ebed Jesu *dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens.* SUP.

ELIE ou ELIAS LEVITA: ce Rabbin vivoit dans le XVI. Siécle; & est le plus sçavant Critique, que les Juifs ayent eu chez eux: aussi a-t-il rejetté plusieurs de leurs traditions, qui étoient sans fondement, & entr'autres celle qui regarde cette pretenduë antiquité des points voyelles, les attribuant à certains Juifs nommez Massorethes de l'Ecole de Tiberiade. Il a merveilleusement éclairci tout ce qui appartient à la Massore, dans un Livre intitulé, *Massoreth Ham-Massoreth*, imprimé à Venise. Il est de plus le seul des Juifs, qui ait entendu parfaitement les Paraphrases Chaldaïques, nous ayant donné un Dictionaire Chaldaïque de ces Paraphrases, & outre cela un Glossaire Hebreu intitulé *Tisbi*, qui explique les mots Hebreux barbares ou étrangers. Paul Fagius a traduit ce Glossaire en Latin. Ce Rabbin a aussi excellé dans l'art de la Grammaire, sur laquelle il a écrit plusieurs Livres dont quelques-uns ont été traduits en Latin. Il a encore fait des Remarques sur les Livres de Grammaire des deux Kimchi. Il étoit Allemand de nation, mais il a passé la plûpart de sa vie à Rome & à Venise où il a enseigné à plusieurs Chrêtiens, & même à quelques Cardinaux la Langue Hebraïque. Munster, qui l'a souvent consulté, a beaucoup profité de la lecture de ses Ouvrages, dont il a même traduit quelques-uns en Latin. Ceux qui veulent sçavoir à fond l'Hebreu, doivent lire ce que ce Rabbin a composé sur la Grammaire Hebraïque. * Richard Simon. SUP.

ELIE DE NISIBE, célebre Grammairien chez les Syriens, a écrit une Grammaire de sa Langue, d'où Abraham Echellensis a cité quelques Extraits dans ses Notes sur le Catalogue d'Ebed Jesu. Cet Elie remarque entr'autres choses dans sa Grammaire, que les Hebreux, les Syriens, les Persans, les Madianites, les Pheniciens, les Arabes, & d'autres peuples que nous ne connoissons point, n'ont pas assez de lettres dans leurs Langues, pour exprimer les mots qu'ils écrivent; & que c'est cela qui les a obligez de mettre de certains points au défaut de ces lettres pour marquer la maniere de lire. Ce qui fait qu'ils ne peuvent lire qu'en devinant, ou suivant l'usage reçû par la tradition. * Richard Simon. SUP.

ELIE, Rabbin, on ne sçait pas en quel siecle il a vécu, & les Auteurs en parlent diversement. Il écrivit en Hebreu une Arithmetique, qu'un disciple de Munster traduisit en Latin. C'est Erasme Oswald, Mathematicien & Professeur de la Langue Sainte à Fribourg. Genebrard parle d'Elie Levite, fameux Grammairien Hebreu, qui vivoit dans le XVI. Siécle.

ELIE, dit de Barjols, Poëte, vivoit dans le XII. Siécle. C'étoit un Gentilhomme natif de Barjols en Provence. Il composa un Poëme de la guerre des Comtes Raimonds Berenguiers II. & III. contre Etiennette de Baux & ses enfans dans le XII. Siécle. Il composa aussi grand nombre de petites pieces à la loüange de Garcene, fille de Guillaume VI. Comte de Forcalquier, qui épousa Rainier Claustral, que Nostradamus fait Prince de Marseille. * Nostradamus, *en la vie des Poët. Prov. p.* 33.

ELIE, dit de Coxida, qui est le nom d'un bourg où il avoit pris naissance, près de Furnes en Flandre, vivoit dans le XII. Siecle, & fut Abbé de Dunes de l'Ordre de Citeaux. Ce fut luy qui persuada à l'Empereur Henry VII. de mettre en liberté Richard I. Roy d'Angleterre, que Leopold Duc d'Aûtriche avoit arrêté prisonnier en revenant de la Terre-Sainte. Ce qui fut executé en 1194. Elie composa quelques Homelies. Nous en avons deux prononcées dans des Chapitres Géneraux de son Ordre. Le P. Charles de Visch, Religieux du même Ordre de Citeaux, les publia en 1649. L'Abbé Elie mourut en odeur de sainteté, le 16. du mois d'Août de l'an 1203. * Henriquez, *in Menol. Cister.* Charles de Visch, *in Bibl. Script. Ord. Cisterc.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Abbat. Dunens.* Valere Andre, *Bibl. Belg. &c.*

ELIE, dit DE EVESHAM, Anglois, vivoit vers l'an 1270. Il étoit Religieux Benedictin de Worchester, Auteur d'une Chronique.

ELIE ORIENTAL, qui a fait un Commentaire de la Géometrie des Hebreux. Simler en fait mention en sa Bibliotheque, il est vray qu'il dit que cet Ouvrage n'est pas encore imprimé. * Balæus & Pitseus, *de Scr. Angl.* Simler, Vossius, &c.

ELIE, dit Trickingham. Cherchez Trickingham (Elie.)

ELIEN, (Claude,) de la ville de Préneste, vivoit dans le II. Siécle, du tems de l'Empereur Adrien. Il fut elevé à Rome, où il s'adonna à l'étude des belles Lettres, & sur-tout à celle de la Langue Grecque. C'est aussi en cette Langue qu'il a écrit un Ouvrage de l'art militaire, qu'il adressa à l'Empereur Adrien; l'Histoire des Animaux en dix-sept Livres; & l'Histoire diverse, qui en contient 14. * Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 2. *c.* 11. *&c.* [D'habiles Critiques soûtiennent que celui qui a écrit un Livre de Tactique, ou de l'art de ranger une armée n'est pas le même que celui qui a fait les livres des *Histoires diverses*, & des Animaux. Le premier a vécu, selon eux, sous Adrien, & le second au troisiéme siecle, sous Alexandre Severe. Voyez la Préface de l'Elien imprimé à Leyde en MDCCI.]

ELIEZER, Rabbin, est un des plus célebres Auteurs des Juifs, qui a composé un Livre intitulé, *Les Chapitres de R. Eliezer*, qui est en partie Historique, & en partie Allegorique. Les Juifs estiment fort ce Livre qu'ils considerent comme un des plus anciens ouvrages qu'ils ayent: car dans le titre de l'édition de Venise il est appellé Eliezer *le Grand* qui étoit du nombre des Docteurs de la Misna dans le tems du Nasci ou Prince Raban Gamaliel II. fils de Raban Simeon fils de Raban Gamaliel I. Il vivoit, selon eux, vers l'an 73. ou 75. de Nôtre-Seigneur. Jean Morin luy avoit donné une grande antiquité dans ses Exercitations Ecclesiastiques sur le Pentateuque des Samaritains: mais après y avoir fait plus de reflexion, il a changé de sentiment dans ses Exercitations sur la Bible, où il n'oublie rien pour montrer que le Livre d'Eliezer n'a pas l'antiquité que les Juifs luy attribuent. Il s'appuye pour cela, sur ce qu'il y est fait mention de l'Empire des Arabes, comme d'un très-puissant Empire. D'où il prouve que cet Auteur n'a pû écrire avant l'an 700. de Jesus-Christ.

Il rapporte plusieurs autres choses, pour montrer que R. Eliezer n'est point le veritable Eliezer qui a vécu dans le tems marqué cy-dessus, mais un Imposteur qui a fait un Recueil des Fables du Talmud & des Medrascim ou Commentaires allegoriques. Il a aussi expliqué dans son Livre plusieurs passages de la Genese selon la methode de ces anciens Medrascim, qui ne peut être goutée que des Juifs, y mélant des contes faits à plaisir. Guillaume Vorstius a traduit cet Ouvrage en Latin, & il a ajoûté à sa version des Notes remplies d'érudition Judaique. Dans la Preface, qu'il a mise au commencement de sa version, il juge que le Livre d'Eliezer n'est pas si ancien que les Juifs le font, & bien qu'il avoüe qu'il est plein de fables, il dit qu'il y a plusieurs belles interpretations, qui peuvent servir à eclaircir l'Histoire & les Traditions Juives. On y voit de plus des choses particulieres, comme ce qu'il rapporte de la figure & de la composition des Teraphims, & des trois guerres des Turcs, peu avant la venuë du Messie. Buxtorf a aussi parlé des Chapitres de R. Eliezer dans sa Bibliotheque Rabbinique, où il dit qu'il comprend l'Histoire du monde jusqu'au tems de Gamaliel II. Mais Vorstius assure que Buxtorf se trompe, parce que l'Histoire de ce Livre ne passe point le tems de Mardochée & d'Esther. * Le P. Morin, *Exercitationes Biblicæ.* R. Simon. *SUP.*

ELIEZES, fils de Bariza Aga des Janissaires, étant encore jeune, se battit en duel contre Bitezes de Pannonie, dans le tems qu'Amurat Empereur des Turcs marcha contre Jean Huniade, dans le territoire de Cassovie en Hongrie. Ils sortirent tous deux du combat, sans se faire aucun mal, & chacun s'étant retiré vers les siens. Amurat admirant le courage de ce jeune-homme, dit qu'il avoit à son service un maitre Liévre. Eliezes, pour faire connoitre à l'Empereur ce qui l'avoit excité à combattre si vaillamment, luy apporta l'exemple d'un Liévre, contre lequel il avoit autrefois tiré jusques à quarante fléches sans l'epouvanter, & qu'il ne s'etoit enfui qu'au dernier coup. Il ajoûta que de là il avoit connu qu'il y avoit de la destinée dans la vie, & que fortifié de cette pensée, il n'avoit point fait difficulté de s'exposer au combat contre un ennemi, qui le surpassoit en âge & en force. * Chalcondyle, *livre 7. SUP.*

ELIMAIDE. Voyez Elam.

ELIMAND ou ELINAND, que d'autres nomment diversement ELIMOND & HELINAND, Religieux de l'Abbaye de Froimont de Citeaux, dans le Diocese de Beauvais, vivoit sur la fin du XII. Siecle, sous le régne de Philippe Auguste & l'Empire d'Henry VI. Il composa une Chronique en XLVIII. Livres, qui comprenoit ce qui est arrivé de plus remarquable depuis le commencement du Monde jusques en 1212. Le Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, Auteur de la grande Chronique de Flandre, rapporte plusieurs choses de luy. Cette Chronique n'est pas le seul Ouvrage d'Elinand, il en avoit composé divers autres, comme *De laude vitæ claustralis. De reparatione lapsi. De regimine principum, &c.* On assure qu'il travailla à ce second Traité depuis sa conversion. Elinand avoit beaucoup d'esprit & composoit des vers à la façon de son tems, ce qui le faisoit estimer dans la Cour des Princes qui le voyoient avec plaisir. Ce qu'on remarque même dans le Roman d'Alexandre, où il est parlé de luy en ces termes :

Quand li Rois ot mangié, s'appella Helinand
Pour li esbanoyer, commanda que il chant, &c.

Elinand ne vivoit pas trop regulierement à la Cour. Il la quitta pour entrer dans l'Ordre de Citeaux, où il mena une vie sainte, & il mourut de même en 1223. Voyez sa vie écrite en François par Jean d'Assigni, en la 2. Partie des hommes illustres de Citeaux. * Loisel, *Memoir. du Beauv. p.* 197. Vincent de Beauvais, *in spec. Hist.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Philippe de Bergame, *Chr. supp. li.* 12. *A. C.* 1199. Simler, *Bibl.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 54. Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. IV. &c.*

ELIMAS, *(Elymas)* ou plûtôt *Bar-Jesu*, Magicien & faux Prophete Juif, que les Apôtres saint Paul & saint Barnabé trouverent à l'Isle de Cypre dans la ville de Paphos, avec le Proconsul Serge Paul. Ce Magicien s'opposa à leur doctrine, & s'efforçoit d'empêcher le Proconsul d'embrasser la Foy. Saint Paul le rendit aveugle pour un tems, comme nous l'apprenons de S. Luc. S. Denys ajoûte, que ce même Bar-Jesu écrivit depuis un Livre contre la doctrine du saint Apôtre. * Actes des Apôtres. S. Denys, *c.* 8. *de Div. nomin.* Baronius, *A. C.* 46.

ELIMELECH, mari de Noémi, fut pere de Mahalon qui épousa Ruth, & de Chelion. * Ruth, *chap.* 1.

☞ La Tradition des Hebreux & plusieurs Expositeurs de l'Ecriture ont estimé après saint Jerôme, que cet Elimelech est celuy des descendans de Sela fils de Juda, qui fit arrêter le Soleil, comme il est marqué dans le premier Livre des Paralipomenes ou Chroniques. Sur cela, il faut remarquer que bien que certains Auteurs ayent pensé que le Traducteur Latin ait mal pris le mot Hebreu *Jakim*, qu'ils disent être un nom propre & qu'il a traduit [il fit arrêter le Soleil, *qui stare fecit Solem.*] cette objection ne fait pourtant rien contre l'autorité de la même Vulgate ; & que les Doctes avoüent qu'un des descendans de Sela fit arrêter le Soleil. Torniel, qui s'attache au sentiment d'Abulensis, prouve que celuy qui opera cette merveille, n'étoit pas Elimelech, dont je parle, parce qu'il n'étoit pas de la même Tribu que Sela. D'autres improuvent ce sentiment. * I. des Paralipomenes, *c.* 4. S. Jerôme, *in trad. Hebr.* Abulensis, *sup. cap.* 4. *I. Paral. quæst.* 19. Torniel, *A. M.* 2300. *num.* 1. *p.* 351. 352. *edit. Plantin.* 1620.

ELIMOND. Cherchez Elimand.

ELIOGABALE, (Marcus-Aurelius Antonius Verus) dit aussi Heliogabale ou Alagabale, Empereur, est ainsi nommé, parce qu'avant son élection à l'Empire il avoit été Prêtre du Soleil parmy les Pheniciens, qui donnent à cet Astre le même nom. Il eut pour pere un certain Antonin, ou, selon les autres, Caracalla. Sa mere avoit nom Semis ou Semiamire. L'armée l'avoit élû à la place de Macrin l'an 218. & en venant à Rome il y porta son Dieu, défendant d'en adorer aucun autre. Il luy bâtit un Temple dont il étoit le Prêtre, & y voulut faire apporter le feu qui se gardoit en celuy de Vesta, le Palladium, & les Boucliers sacrez, disant que les autres Dieux n'étoient que les serviteurs du sien. Au reste, cet Empereur fut si soüillé de crimes, qu'il fut appellé le Sardanapale de Rome. Son luxe n'avoit point de bornes, ses repas avoient vingt-deux services, & il falloit aller dans les Provinces les plus éloignées, pour couvrir sa table d'oiseaux rares & inconnus à Rome. Il se servoit de baume dans les lampes. Il avoit des piscines d'eau de senteur. Il épousa une Vestale en secret nommée Aquilia Severa, afin, disoit-il, que d'elle & de luy, qui étoit Pontife, il en sortit une posterité toute celeste. Il fit une profusion incroyable des richesses de l'Empire, & jamais homme n'avoit mené une vie si soüillée d'ordures ni si perduë que luy. Il vendit les honneurs des charges & les dignitez avec la puissance de tout faire, tant par luy-même, que par tous les serviteurs & ministres de ses debauches. Il admit tout le monde dans le Senat, sans distinction d'âge, de qualité, & de merite, l'argent leur en faisant un, qui suffisoit pour leur acquerir ces honneurs. Il vendit encore toutes les charges militaires. Eliogabale eut pour compagnon deux Cochers nommez Protogene & Gordius, qui le suivirent dans les courses, & puis dans toutes les autres actions de sa vie. Il fit mourir plusieurs Senateurs, parce qu'ils n'avoient pas voulu approuver un Senat de femmes, pour juger les causes de celles de ce sexe, & dont sa mere étoit Présidente. Enfin, les Soldats de ses Gardes ne le pouvant plus endurer, & ayant appris qu'il vouloit faire mourir Alexandre fils de Mammée, que le Senat avoit nommé Cesar, du tems même de Macrin, & qu'Eliogabale même avoit adopté, le tuerent dans le Camp & avec luy sa mere. Le peuple traina leurs corps dans les ruës de Rome, & les jetta dans une cloaque & puis dans le Tibre. Il fut tué le 10. Mars de l'an 222. ayant tenu l'Empire trois ans, neuf mois, & quatre jours. Son âge n'étoit que de dix-huit ans; ou de vingt selon les autres ; & dans ce peu de tems, il commit toutes ces méchancetez abominables, dont on ne peut lire l'Histoire sans horreur. On dit que c'est cet Empereur ; qui étant encore personne privée mit sur les lits des couvertures en broderie d'or, & qui eut des meubles de cuisine d'argent cizelé. Il inventa aussi une maniére de Loteries qu'il distribuoit à ceux qui mangeoient avec luy. On donnoit aux uns & aux autres des billets marquez ou de dix Elephans, ou de dix Mouches, &c. * Herodien, *en sa vie.* Lampride, *en sa vie,* Eutrope, *li.* 8. Aurelius Victor, *Epit. de la vie des Cés.*

ELIOTE Cherchez Thomas Eliote.

ELIPAND, Archevêque de Tolede, ami de Felix d'Urgel, vivoit dans le VIII. Siecle. Il s'efforça de renouveller les erreurs de Nestorius, soûtenant que JESUS-CHRIST, comme homme, n'étoit que le Fils adoptif de Dieu le Pere. Adosinde veuve de Silon Roy de Galice, qui avoit pris le voile de Religion dans un Monastere d'Espagne, résista genereusement aux erreurs d'Elipand, qui la vouloit attirer à son parti ; & même elle le defera à Etherius Evêque d'Osma & à un saint Prêtre nommé Beatus. Ces deux derniers, qui avoient un grand fond de douceur & de charité, tâcherent de ramener ce Prélat égaré ; mais ce fut inutilement. Il leur répondit par des Lettres qui soûtenoient son erreur ; & ce procedé les obligea d'écrire contre cette méchante doctrine deux Livres, qu'on conserve encore dans les Archives de l'Eglise de Tolede, comme nous l'apprenons d'Ambroise Morales & de quelques autres Auteurs Espagnols. Cependant, l'erreur d'Elipand fut condamnée dans le Concile que Paulin Patriarche d'Aquilée tint à Ciutad de Friuli, l'an sept cens nonante un. L'année d'après, les Prélats que Charlemagne avoit assemblez à Ratisbonne soûmirent Elipand même à la censure ; & dans le célebre Concile de Francfort de l'an 794. les Prélats de France, d'Allemagne, & d'Italie renouvellerent les anathemes déja lancez contre cette erreur, & contre celuy qui la soûtenoit. Charlemagne même réfuta ce dogme, dans une Lettre fort sçavante & fort ample, qu'il écrivit aux Evêques d'Espagne. * Eginhart, *en la vie de Charl.* Sanderus, *her.* 131. Sigebert, *A. C.* 793. Prateole, *v. Fel. Urgel.* Baronius, *A. C.* 783. 791. 792. 794. *T. VII. Concil.* P. de Marca, *in Marca Hispanica.*

ELISÉE, Prophete, étoit fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie avoit eu ordre de Dieu de l'établir en sa place, & il l'executa fidelement. Car l'ayant trouvé sur son chemin en 3127. du Monde, en compagnie de quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur Elisée, qui à l'instant même prophetisa, quitta ses bœufs, le suivit, & ne l'abandonna jamais. En disparoissant l'an 3139. Elie luy laissa le double d'esprit prophetique de ce qu'il en avoit eu. Il reconnut qu'il étoit veritablement le successeur de ce grand homme, passant le Jourdain à pied sec, après avoir frappé ses eaux par deux fois. Josaphat Roy de Juda & Joram Roy d'Israël avoient entrepris la guerre contre les Moabites en 3143. & ils reçûrent de lui l'assûrance de la victoire. Des enfans, qui se mocquoient de luy, furent à sa priere dévorez par des ours; & une pauvre femme veuve, que ses créanciers poursuivoient, trouva dans la charité du Prophete dequoy les satisfaire. Joseph dit que c'étoit la veuve d'Obdias maître d'Hôtel du Roy Achab, qui n'avoit pas le moyen de rendre l'argent, que son mari avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes que Jezabel vouloit faire mourir. Quoy qu'il en soit, Elisée ayant sçû qu'elle n'avoit qu'un peu d'huile dans une phiole, luy dit d'emprunter de ses voisins quantité de vases vuides, qui furent remplis de cette même huile multipliée miraculeusement, & l'ayant venduë, elle employa une partie du prix pour payer ses dettes, & l'autre pour se nourrir elle & ses enfans. Ensuite, il obtint à une femme sterile de Sunem, son hôtesse, un fils qu'il ressuscita quelques années après en mettant son corps sur le petit corps de cet enfant, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains. Il ôta quelque tems après avec un peu de farine tout le venin d'une viande qu'on avoit servie aux enfans des Prophetes, où l'on avoit mélé de mauvaises herbes. Il fit encore une admirable multiplication de pain

qu'il distribua à tout un peuple, malgré la résistance de son serviteur Giezi, qui témoigna par tout n'avoir pas la même foy & le même desinteressement que son maître. Elisée guerit aussi de la lepre Naaman favori du Roy de Syrie, & fit en sorte que son serviteur Giesi, qui avoit reçû des presens contre son ordre, fut attaqué de ce mal. Adad Roy de Syrie envoya des troupes pour le prendre: il obtint de Dieu de les aveugler & les mena dans Samarie. Quelque tems après, le même Adad assiegea cette ville; mais le siege fut levé selon la prédiction du Prophete, lequel étant passé à Damas predit à Azaël qu'il seroit Roy de Syrie. Il fit aussi sacrer Jehu Roy d'Israël, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. Au commencement du régne de Joas Roy d'Israël, il mourut à Samarie âgé d'environ cent ans. Il prédit à ce Roy autant de victoires contre les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de son javelot; & comme il ne la frappa que trois fois, il ne remporta que trois victoires. Elisée ajoûta que s'il fut allé jusques à cinq ou sept fois, il auroit entierement ruiné la Syrie. Un homme, que des voleurs avoient tué, ayant été jetté dans son tombeau, & ayant touché ses os, y recouvra la vie. On marque la mort de ce Prophete en 3204. du Monde, la 10. année du régne de Joas. Les Historiens Ecclesiastiques nous apprennent que du tems de l'Empereur Julien *l'Apostat*, les Samaritains idolatres firent cent sortes d'indignitez aux Reliques de ce Prophete, & qu'elles furent depuis transportées à Alexandrie. Le Martyrologe Romain en fait mention le quatorziéme jour du mois de Juin. * III. des Rois, 19. IV. 1. 2. *& suiv.* 13. Ecclesiastique, *c.* 48. S. Isidore, *en sa vie.* Torniel, Salian, Sponde *A. M.* 3124. *& suiv.* 3198. Baronius, *A. C.* 362. 363. Joseph, *li.* 8. *&* 9. *des ant. &c.*

ELIUD, fils d'Achim, Juif, dont S. Matthieu fait mention en la Genealogie du fils de Dieu. Il nâquit environ l'an 3809. du Monde. * Saint Matthieu, *chap.* 1. *vers.* 14. Torniel, *A. M.* 3809. *num.* 2.

ELIUS, (ÆLIUS) est le nom propre de plusieurs grands hommes, qui se sont rendus illustres par leur valeur, par leur genie, & par leurs écrits. Comme ce Chevalier surnommé Gallus, qui seul entra le premier dans l'Arabie, selon Pline, *li.* 6. *c.* 29. & selon Strabon, *li.* 2. Un autre surnommé Publius, qui étoit Consul, lors qu'Annibal fut vaincu par Scipion. Et les autres qu'on pourra voir par les surnoms, sous lesquels ils sont plus connus. Cherchez Adrien, Athenée, Cordus, Donat, Lampride, Maurus, Pertinax, Sabin, Saturnius, Spartien, Tuberon, Verus, &c.

ELIUS, (Sextus Catus) ancien Jurisconsulte de Rome, parvint aux principales charges de la Republique; car il fut Edile l'an 541. aprés la fondation de cette ville, puis Triumvir, ensuite Consul, & enfin Censeur. Exerçant cette derniere charge avec M. Cethegus, il ordonna que les Senateurs & le peuple auroient des places separées dans les spectacles, où ils avoient été toûjours mêlez auparavant. Ennius a fait son éloge en ce vers,

Egregiè cordatus homo Catus Ælius' Sextus.

Pendant son Consulat les Etoliens, peuples de la Grece, luy envoyerent des Ambassadeurs, qui l'ayant trouvé mangeant dans des plats de terre, luy firent présent de vaisselle d'argent; mais il les refusa, & ne voulut garder chez soi pendant toute sa vie que deux pots d'argent, que Lucius Paulus son beau-pere luy avoit donnez aprés qu'il eut vaincu Persée Roy de Macedoine. On voyoit encore du tems de Pomponius un livre de Droit, que ce grand homme avoit composé sous ce titre, *Tripartita*, & que les Latins appelloient de son nom *Jus Ælianum*. C'étoit comme l'origine, & pour ainsi dire, la naissance du Droit. * Ciceron, *lib.* 1. *de Orat.* Tite-Live, *lib.* 4. *decad.* 4. Pline, *l.* 33. *c.* 11. [Le gendre de Lucius Paulus se nommoit *Quintus Ælius Tubero*, & étoit surnommé *Catus*. Voiez l'endroit de *Pline* cité, & ses Interpretes. Le Jurisconsulte avoit le même surnom de *Catus*, mais son prénom étoit *Sextus*, comme il paroit par le vers *d'Ennius* & par divers endroits de *Ciceron*, que l'on trouvera dans les Indices des Editions de *Schrevelius* & de *Gronovius*. On a donc confondu ici deux personnes.] *SUP.*

ELIZABETH, fille d'Aminadab & sœur de Nahason, étoit femme d'Aaron frere de Moïse & premier Pontife des Juifs, & mere de Nadab, d'Abiu, d'Eleazar, & d'Ithamar. * Exode, *c.* 6. Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 4.

ELIZABETH, femme de Zacharie, & mere de saint Jean-Baptiste, étoit de la famille d'Aaron. L'un & l'autre avoient vécu sans enfans, jusqu'à un âge auquel la nature leur défendoit d'en esperer, mais Dieu avoit permis cette sterilité pour la manifestation de sa gloire. Un jour que Zacharie servoit dans le Temple, l'Ange du Seigneur luy apparût, & l'assûra que sa femme concevroit un fils. Cependant, Elisabeth se trouva grosse; & au sixiéme mois de cette grossesse la Sainte Vierge sa cousine la vint visiter. En la saluant l'enfant qu'elle portoit tressaillit, & par ce tressaillement plûtôt divin que naturel, il reconnût son Souverain que la Vierge sainte portoit dans son sein. * S. Luc, *c.* 2.

☞ Quelques Auteurs sont en peine, quand il s'agit d'expliquer les paroles de l'Ecriture, que sainte Elizabeth étoit cousine de Marie fille de sainte Anne & mere de JESUS-CHRIST, puis qu'il est dit que la premiere étoit de la famille d'Aaron, & la sainte Vierge étoit de la Tribu de Juda. Mais cette Généalogie paroîtra sans difficulté si on considere que la parenté de Marie & d'Elizabeth peut venir du côté de la mere. C'est pour cette raison que j'ay remarqué ailleurs en parlant de sainte Anne, que divers Auteurs assûrent que Matthan, Prêtre de Bethléem, eut trois filles; Marie qui épousa Cleophas, & fut mere d'une fille de ce nom, dont il est parlé en saint Jean; Sobé mere d'Elizabeth dont je parle; & Anne épouse de Joachim & mere de la sainte Vierge. * Torniel, *A. M.* 4037. 4051. Cherchez Anne.

Ste. ELIZABETH de Hongrie ou de Thuringe, fille d'André II. Roy de Hongrie dit *le Jerosolymitain* & de Gertrude fille de Berthold, Duc de Moravie, épousa Louis Landtgrave de Thuringe. Après la mort de son mari, elle supporta les outrages de ses parens, avec une patience miraculeuse; & prit l'habit du Tiers Ordre de saint François. Elle mourut le 19. Novembre de l'an 1231. illustre par sa sainteté & par ses miracles, qui obligerent le Pape Gregoire IX. de la mettre quatre ans après dans le Catalogue des Saints. On fit l'année suivante la translation de ses reliques avec un appareil si magnifique & un concours si extraordinaire de peuple, qu'on y compta plus de deux cens mille personnes. L'Empereur Frederic II. s'y trouva aussi. Jean Montan & Theodoric de Thuringe Dominicain écrivirent sa vie. Celle de ce dernier est plus ample & plus belle. Canisius l'a le premier donnée au public. *T. V. ant. Lect.* & Surius la rapporte, *au* 19. *Novemb.*

Ste. ELIZABETH de Portugal, fille de Pierre III. Roy d'Aragon & de Constance de Sueve fille de Mainfroy. Elle épousa par Traité de l'an 1281. Denys Roy de Portugal, & elle fut mere d'Alphonse IV. Roy après son pere, d'Izabelle que quelques-uns omettent, & de Constance femme de Ferdinand IV. Roy de Castille. Après la mort du Roy, elle prit l'habit du Tiers Ordre de saint François, fit bâtir le Monastere de Conimbre, & mourut saintement à Estremos le 4. Juillet de l'an 1336. âgée de soixante-cinq. Le Pape Urbain VIII. la canonisa l'an 1625. le 25. May Fête de la Trinité, durant les solemnitez de l'année Sainte. * Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 10. Surita, Jean Carillo, *en sa vie, &c.*

Ste. ELIZABETH de Schonaugie, Abbesse d'un Monastere de l'Ordre de saint Benoît dans le Diocese de Treves, étoit en estime dans le XII. Siecle. Elle composa un Ouvrage de l'origine, du nom, & de l'invention des onze mille Vierges. Elle mourut l'an 1165. & le Martyrologe Romain en fait mention au 18. Juin. Egbert son frere, dont j'ay parlé en son lieu, fit la vie de cette Sainte, que nous avons de l'impression de Cologne de l'an 1628. avec trois Livres de Revelations & un des Livres de la même. * Tritheme, *au Cat.* Baronius, *au Martyrol.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 50. *&* 53.

La B. ELIZABETH ou IZABEAU de France, étoit fille du Roy Louis VIII. & de Blanche de Castille, & sœur du Roy saint Louis. Elle nâquit au mois de Mars de l'an 1220. ou 24. selon la Chronique de saint Denys. Le Roy son pere luy legua vingt-mille livres, qui étoit une somme très-considerable en ce tems. L'Empereur Conrad IV. la rechercha en mariage, & elle fut promise à Hugues Comte de la Marche, en 1230. Mais ayant d'autres vûes, elle fonda en 1260. le Monastere de Long-champ près de Paris, où elle se retira, & mourut saintement le vingt-troisiéme Fevrier de l'an 1269. Sa vie a été écrite par Agnés d'Harcourt, troisiéme Abbesse de Long-champ & par Sebastien Rouillard de Melun, Avocat au Parlement.

Imperatrices.

ELIZABETH de Portugal, Imperatrice & Reine d'Espagne, étoit fille aînée d'Emanuel Roy de Portugal & de Marie de Castille sa seconde femme. Elle nâquit à Lisbonne le 5. Octobre de l'an 1503. & fut mariée à Seville avec l'Empereur Charles V. qui luy donna pour devise les trois Graces, dont l'une portoit des roses, l'autre une branche de myrthe, & la derniere de chêne, avec son fruit. Ce qui étoit une marque de sa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de sa fecondité. On ajoûta ces paroles à cette devise: *Has habet & superat.* Elizabeth mourut en couche dans la ville de Tolede au Royaume de Castille, l'an 1538. François Borgia Duc de Gandie, qui eut ordre d'accompagner son corps de Tolede à Grenade, fut si touché de voir son visage déja tout défiguré par la pourriture, qu'il fit dessein de quitter le Monde, pour se retirer dans la Compagnie de JESUS, où il se fit Saint. * Mariana, *Hist. d'Esp.* Vasconcellos, Verjus, &c.

ELIZABETH, fille unique de Mainard Comte de Tirol, Duc de Carinthie, & femme de l'Empereur Albert I. surnommé le Victorieux, à qui elle donna une illustre famille.

ELIZABETH, fille de l'Empereur Sigismond, femme d'Albert V. Archiduc d'Aûtriche depuis Empereur II. de ce nom. Cherchez Albert I. & Albert II.

Reines de France.

ELIZABETH, ou Izabeau de Hainaut, Reine de France, femme du Roy Philippe II. du nom, dit *Auguste*, *Dieu-Donné* ou *le Conquerant*, étoit fille de Baudoüin V. *le Courageux*, Comte de Hainaut, & de Marguerite de Flandre. Elle fut mariée à Bapaume le Lundy d'après le Dimanche de la Quasimodo l'an 1180. & couronnée à saint Denys, le jour de l'Ascension vingt-neuviéme May de la même année. Dans la suite ayant pris un peu trop fortement le parti du Comte de Flandre son oncle, elle fut disgraciée en 1183. & se vit contrainte de se retirer à Senlis. Quelque-tems aprés étant revenue à la Cour elle accoucha de Louis VIII. en 1187. & elle mourut en couche de deux jumeaux le 15. Mars 1190. n'étant âgée que de 21. ans. Elle fut enterrée avec pompe dans l'Eglise de Paris où est sa sepulture. * Rigord, Guillaume le Breton, &c.

ELIZABETH ou Isabelle d'Aragon, Reine de France, femme du Roy Philippe III. dit *le Hardy*, & fille de Jacques I. Roy d'Aragon, fut mariée à Clermont en Auvergne l'an 1262. Elle suivit le Prince son mari en Afrique, dans l'expedition que le Roy S. Louis entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce Saint Monarque, comme Philippe venoit prendre possession de ses Etats, la Reine sa femme, qui étoit grosse, se blessa en tombant de cheval, & mourut à la ville de Cozence en Calabre, le vingt-troisiéme Janvier de l'année 1271. Elle étoit âgée de 24. ans seulement. Dans le même tems, Alfonse frere de S. Louis fut emporté d'une fievre pestilentielle à Sienne; & sa femme Jeanne de Toulouse trépassa douze jours après luy. De sorte que le Roy Philippe couvert de deuil pour la mort de son pere, de sa femme, & de ses plus proches, après tant de depense & de travail, ne rapporta en France que des coffres vuides & des ossemens. La Reine de France avoit eu Louis qui fut empoisonné, Philippe IV. dit *le Bel*, Charles, Comte de Valois, & Robert mort jeune. * Guillaume de Nangis, Sainte Marthe, *Hist. Geneal. &c.*

ELIZABETH ou Isabeau de Baviere, Reine de France, femme

me du Roy Charles VI. étoit fille d'Etienne *le Jeune*, Duc de Baviere, Comte Palatin du Rhin, & de sa premiere femme Thadée Visconti, dite de Milan. Le mariage fut celebré à Amiens le 17. Juillet de l'an 1385. par Jean Roland Cardinal, Evêque de la même ville. Isabelle avoit beaucoup de beauté, & une ambition démesurée, qui sacrifioit ce qui luy étoit le plus cher à cette cruelle passion. C'est pour cette raison que tous les Auteurs la considerent comme une marâtre, qui avoit oublié ce qu'elle devoit à ses enfans; & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le Royaume. On se scandalisoit à la Cour de la trop étroite union, qu'on voyoit entre elle & le Duc d'Orleans, qui tiroit tous les biens du Royaume. Elle fut accusée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre en toutes sortes de profusions, dans le tems que le Roy, les Princes & les Princesses ses enfans étoient dans un mauvais équipage. Depuis, le Connêtable d'Armagnac, s'étant rendu puissant dans le Gouvernement, mit de la jalousie dans l'esprit du Roy, qui envoya la Reine comme prisonniere à Tours. Ce procede la fâcha si fort, que depuis elle ne pût se résoudre à pardonner cette injure au Connêtable, ni même au Dauphin Charles son fils, parce que cela s'étoit fait de son aveu, bien qu'alors il ne fut âgé que de seize ans. Cette Princesse violente se vengea tôt après du Connêtable, lors que s'étant uni avec le Duc de Bourgogne, Paris fut pris, & les Armagnacs avec tous leurs partisans exposez aux fureurs d'une milice sanguinaire, composée de la plus basse lie du peuple, que la Reine autorisoit. Le Connêtable fut massacré dans cette sedition, le douziéme Juin de l'an 1418. Isabeau en témoigna bien de la joye. Les foiblesses & les maux du Roy son mari luy donnerent le moyen de se venger plus cruellement de son fils, en le faisant declarer indigne de toutes successions & sur-tout de celle de la Couronne, qu'elle voulut mettre, en mille quatre-cens dix-neuf, sur la tête d'Henry V. Roy d'Angleterre son gendre. Mais le Ciel prit le parti de la France & du Dauphin; & comme cette femme, par sa malice, luy avoit voulu arracher le Sceptre des mains, il en suscita une autre qui est l'illustre Jeanne d'Arc dite *la Pucelle d'Orleans*, qui le luy raffermit par son courage. Cependant depuis la mort du Roy, arrivée au mois d'Octobre de l'an 1422. Isabeau vivoit en pauvre état, haïe avec justice des François, & méprisée avec ingratitude des Anglois. Elle mourut le dernier jour du mois de Septembre de l'année 1435. à l'Hôtel de saint Paul à Paris, d'un saisissement de cœur, à ce qu'on dit, que luy causerent les cruelles railleries des Anglois. Car ils prenoient plaisir de luy faire des railleries fâcheuses, & luy dire en face que le Roy Charles VII. n'étoit pas fils de son mary. On ajoûte que pour épargner les frais de ses funerailles, ils firent porter dans un petit batteau son corps à saint Denys accompagné de quatre personnes seulement. Plusieurs disent que ce ne fut ni par indignité, ni par épargne; mais à cause de la guerre, & des courses, qu'on faisoit jusques aux portes de Paris. Quoy qu'il en soit, Isabeau de Baviere fut mere de six fils & de six filles, de deux Charles Dauphins morts en enfance, d'un troisiéme nommé Louis & de Jean decedez sans enfans, de Charles, qui succeda à son pere, & de Philippe mort jeune. Les filles sont Isabelle, Jeanne, Marie, une autre Jeanne, Michelle, & Catherine. La premiere fut mariée à Richard II. Roy d'Angleterre, puis à Charles Duc d'Orleans; la seconde mourut au berceau; la troisiéme se consacra à Dieu au Monastere de Poissy; la quatriéme épousa Jean VI. Duc de Bretagne; la cinquiéme prit alliance avec Philippe Duc de Bourgogne; & la derniere fut mariée à Henry V. Roy d'Angleterre. * Jean Juvenal des Ursins, Froissart, Monstrelet & le Laboureur, *Histoi. de Charles VI.* Mezeray, *Histoi. en Charles VI. &c.* Sainte Marthe, *Genealog. de la Maison de France.*

ELIZABETH d'Aûtriche, Reine de France, épouse du Roy Charles IX. étoit fille de l'Empereur Maximilien II. de ce nom & de Marie d'Aûtriche fille de l'Empereur Charles Quint. Elle fut accordée par contract passé le quatorziéme Janvier de l'an 1570. fut mariée à Spire le 22. du mois d'Octobre suivant, & on celebra le mariage à Mezieres en Champagne, le 26. Novembre. Elle fut couronnée à saint Denys par Charles, Cardinal de Lorraine, le 25. Mars 1571. Ensuite, elle fit son entrée à Paris le 29. jour du même mois. Elle n'eut de son mariage qu'une fille nommée Marie-Elizabeth, morte en sa sixiéme année en 1578. La vertu de cette Reine étoit si grande, que les Parisiens disoient qu'elle faisoit le bonheur de la France, & le Roy son epoux la nommoit sa Sainte. Après la mort de ce Monarque en 1574. Elizabeth se retira à Vienne en Aûtriche, où elle vécut saintement, y fonda le Monastere de Sainte Claire, aussi bien qu'à Prague l'Eglise de Toussaints; & refusa de se remarier avec Philippe II. Roy d'Espagne, & puis avec Sebastien Roy de Portugal; l'un & l'autre l'ayant recherchée en mariage, avec de grands empressemens. On rapporte, à la gloire de cette Princesse, qu'elle ne voulut jamais permettre la vente des Offices de judicature des terres, qu'on luy avoit assignées pour son doüaire en France. Elle mourut à Vienne le vingt-deuxiéme Janvier de l'an 1592. âgée de 38. * Mezeray, *en Charles IX.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.*

Reines d'Angleterre.

ELIZABETH ou Isabeau d'Angoulême, Reine d'Angleterre, étoit fille d'Aimar I. Comte d'Angoulême & d'Alix de Courtenay. Son pere la fiança à Hugues X. dit le Brun; Comte de la Marche, & Jean Sans-Terre Roy d'Angleterre, qui avoit été invité à la nôce, devint amoureux d'Elisabeth & il l'enleva. Ce Roy avoit repudié Amicie ou Havoise de Glocester sa seconde femme, & il epousa celle-cy qui étoit jeune & belle, mais voluptueuse & plus encore maligne & vindicative. Elle causa les malheurs du Roy son mari; car Hugues *le Brun* desesperé de ce qu'on luy avoit ravi cette femme qu'il aimoit, mit tout en usage pour s'en venger. Cependant, le Roy Jean en eut deux fils & trois filles, comme je le dis ailleurs; & entre ces dernieres il y eut ELIZABETH femme de l'Empereur Frederic II. morte en couche le premier Decembre de l'an 1241. Après la mort de Jean Sans-Terre en 1216. Elizabeth d'Angoulême se remaria au même Hugues X. à qui le Roy l'avoit enlevée. Elle en eut divers enfans, comme je le dis sous le nom de Luzignan, & elle mourut en 1245. * Du Chesne, Mezeray, &c.

ELIZABETH ou ISABEAU de France, Reine d'Angleterre, étoit fille du Roy Philippe IV. dit *le Bel* & de Jeanne heritiere d'Henry I. Roy de Navarre. Elle nâquit l'an 1292. elle fut fiancée au mois de Janvier de l'an 1303. & mariée à Boulogne le 25. Janvier de l'an 1308. à Edoüard II. Prince de Galles, & puis Roy d'Angleterre. Froissart nous apprend qu'elle étoit une des plus belles Princesses de son tems. Le Roy son mari obsedé par ses favoris, qui étoient les deux Hugues Spencers pere & fils, s'emporta contre la Reine & son fils Edoüard, depuis Roy III. du nom, & les declara ennemis de la Couronne. Cette Princesse vint en France à la Cour de Charles *le Bel* son frere, & puis en étant sortie, pour quelques raisons secretes, elle passa chez Guillaume III. Comte de Hainaut, & ensuite en Angleterre avec le secours du même Comte de Hainaut, & elle fit couronner son fils. Cependant, après la mort tragique de son mari en 1326. elle fut accusée de permettre trop librement à Roger de Mortemer de la fréquenter. Le Roy fit couper la tête à ce dernier, & resserrer sa mere dans un Château, où on luy avança ses jours, très-justement, dit un Historien moderne, [illegible] c'eût été par l'ordre d'un autre que de son fils. Elle mourut à Rosseing, le 21. Novembre de l'an 1357. & fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers de Londres. * Froissart, *Histoir. d'Angleter.* Du Chesne, *livr. 14. & 15.* Walsingham, Polydore Virgile, Sainte Marthe, Mezeray, &c.

ELIZABETH ou ISABELLE de France, Reine d'Angleterre & puis Duchesse d'Orleans, nâquit au Louvre à Paris le 9. Novembre de l'an 1389. Elle étoit fille du Roy Charles VI. & d'Elizabeth de Baviere. On la promit par Traité passé le 9. Mars de l'an 1395. à Richard II. Roy d'Angleterre, & elle fut mariée à Calais le jour de la Toussaints de l'an 1396. par l'Archevêque de Cantorbie. Cette Princesse souffrit beaucoup en Angleterre, où les Grands étoient en armes. Elle revint l'an 1401. en France, après la mort du Roy son mari, & elle prit une seconde alliance le 29. Juin de l'an 1406. avec Charles Comte d'Angoulême, puis Duc d'Orleans, comme je le dis ailleurs. Elle mourut en couche à Blois, le 13. Septembre de l'an 1409. & son corps fut enterré aux Celestins de Paris, dans la Chapelle d'Orleans.

ELIZABETH, Reine d'Angleterre, étoit fille d'Henry VIII. & d'Anne de Boulen. Elle nâquit le [illegible] Septembre de l'an 1533. & succeda à sa sœur Marie, morte le 17. Novembre de l'an 1558. Comme elle eut appris la mort de cette Reine, craignant Henry II. Roy de France, qui avoit fait declarer le Dauphin son fils Roy d'Angleterre, à cause qu'il avoit epousé Marie Stuart, & se défiant en même tems de Philippe II. Roy d'Espagne, qui s'interessoit en l'honneur de Catherine d'Espagne femme d'Henry VIII. repudiée par ce Prince; elle se hâta de venir à Londres, & se fit couronner par l'Archevêque d'Yorck le 15. Janvier 1559. avec promesse qu'elle défendroit la Religion Catholique, & qu'elle conserveroit les Privileges des Eglises. Mais après son établissement elle se mocqua de toutes ces promesses, elle reçût le Calvinisme en Angleterre, se fit declarer Chef de l'Eglise, & prit le nom de Protectrice de la Religion, sous le nom de Souveraine Gouvernante de l'Eglise dans son Royaume, tant au Spirituel qu'au Temporel. Il est vray que parmi cette innovation, elle laissa plusieurs choses, qu'elle crût indifferentes, comme les Orgues, la Musique, les ornemens d'Eglise, les Evêques, les Chanoines, les Curez, &c. avec l'abstinence de la Chair en Carême, & aux jours de Vendredy & de Samedy, quoy que ce fut plus par police que par religion. Les Prélats, qui s'opposerent à ces nouveautez, se virent chassez de leurs Eglises, & les uns finirent leur vie dans une cruelle prison, & les autres dans les tourmens. Elizabeth témoigna sur-tout une haine irreconciliable contre les Jesuites, dont elle en fit mourir plusieurs qui prêchoient la Foy en Angleterre; & entre ceux-là, Edmond Campian, qui étoit Anglois, & dont j'ay parlé en son lieu, est des plus illustres. Les Etats de son Royaume la prierent de n'epouser aucun Prince étranger. Elle le leur promit & l'observa, n'en ayant reçû en son lit, ni d'étranger, ni de ceux de ses Etats. Il est vray qu'elle se mocqua également des uns & des autres, & qu'elle ne répondoit aux propositions qu'on luy avoit souvent faites, d'épouser ou les Ducs d'Anjou & d'Alençon, ou l'Archiduc d'Aûtriche, ou le Roy de Suede, qu'autant que les esperances qu'elle donnoit pouvoient servir à sa politique. Nicolas Bacon Garde du grand Sceau tâcha par un long discours de persuader à Elizabeth qu'il étoit de l'interêt de l'Etat qu'elle se mariât. Mais la Reine, suivant l'avis de Hich Medecin, avoit aversion pour le mariage, comme d'une chose qui lui étoit dangereuse à cause de quelque empêchement naturel. Elle eludoit, par toutes les raisons qu'elle pouvoit, les demandes importunes des siens, leur promettant non seulement les soins d'une Reine, mais encore l'affection d'une mere. Le Pape Pie V. l'excommunia l'an 1569. & mit son Royaume en interdit, mais ces censures Ecclesiastiques ne servirent qu'à luy faire redoubler ses Edits contre les Catholiques, & les contraindre presque tous de quitter le païs. Ceux qui voulurent secouer ce joug, qui paroissoit tyrannique, perirent avec les Comtes de Northumberland & de Westmorland, qui furent battus, & le premier des Chefs, trahi par les Ecossois, eut le cou coupé à Londres. Avant ce tems, les mêmes Ecossois s'étoient mis sous la protection d'Elizabeth, au grand desavantage de la Religion. Marie Stuart leur Reine légitime, veuve de François II. Roy de France, devint, après deux autres mariages funestes, la victime de l'ambition & de la cruauté d'Elizabeth. Elle la tint long-tems en prison, & fit assembler des Juges pour luy faire son

procès, comme étant convaincuë d'avoir voulu attenter à la vie d'Elizabeth, & d'autres crimes d'Etat. Le Sieur de Bellievre, que le Roy Henry III. avoit envoyé pour la défendre, parla inutilement : la politique d'Elizabeth éluda les raisons de cet Ambassadeur, & le Roy son maître, pour qui il parloit, retenu par les guerres civiles dans son Royaume, sçût avec déplaisir que Marie Stuart, autrefois Reine de France, épouse d'un de ses freres & de ses prédécesseurs, avoit perdu la tête, pour satisfaire la vengeance d'une Princesse sanguinaire & peut-être sans Religion. D'autres disent néanmoins que Henry III. ne faisoit que jouër la Comedie, & qu'il n'en fut point fâché. Ce fut le 8. Fevrier de l'an 1587. Les Etats du Païs-Bas, révoltez contre le Roy d'Espagne, avoient deja recherché l'alliance d'Elizabeth; & avec le secours qu'elle leur envoya, ils resistoient avec courage aux Capitaines de Philippe II. Ce Prince avoit mis en Mer une puissante armée qu'il nommoit l'Invincible, pour aller conquêter l'Angleterre; mais les vents & les écueils combattirent pour Elizabeth en 1588. L'armée Espagnole eut deux ou trois fois du pire, & le reste ou perit presque tout durant la tempête, ou fut la proye des Anglois. Leur Reine en triompha dans la ville de Londres, à la façon des anciens Romains. Le Capitaine Drack & quelques autres luy avoient aussi conquis des païs dans l'Amerique, où l'on donna pour l'amour d'elle le nom de *Virginie* à une de ses Provinces. Après la mort du Roy Henry III. en 1589. elle envoya du secours au Roy Henry IV. & fit alliance avec luy, ayant rendu ses armes si redoutables, qu'elle se faisoit craindre à toutes les puissances de l'Europe. Avant cela, elle avoit envoyé aux Protestans de France des secours, qui ne leur avoient pas été inutiles en diverses occasions, mais où elle avoit trouvé le moyen de se satisfaire. Les Irlandois devinrent une partie de ses conquêtes, & le Comte d'Essex son favori accusé d'avoir conspiré contre sa personne, devint l'objet de son aversion, comme je le dis ailleurs. Elle mourut le 3. Avril, selon le nouveau style, de l'année 1603. après un régne de quarante quatre années. Il faut avoüer, que mettant à part la politique sanguinaire de cette Reine, & les interêts de la Religion, elle fut une admirable Princesse. Sa prudence, ses soins, ses conseils étoient toûjours fondez sur le bon sens & sur la raison. Outre cela, elle avoit une assez grande connoissance des Mathematiques, de la Géographie, & de l'Histoire : elle parloit cinq ou six Langues ; & ses ennemis mêmes furent les admirateurs de ses belles qualitez. Elle avoit traduit divers Traitez de Grec & de François en Anglois. Avant sa mort elle nomma Jacques VI. de ce nom, Roy d'Ecosse, pour son successeur. * De Thou, *Hist.* Sanderus, *de Schism. Angl. Par. II.* Speed, *Hist. Angl. Herool. Angl.* Du Chesne, *Hist. Angl. li.* 21. Voyez principalement la vie d'Elizabeth par *Guill. Camden.* [On a corrigé quelques endroits ici sur la Critique de *Mr. Bayle.*]

ELIZABETH, Reine d'Angleterre. Voyez Edoüard IV. & Henry VII.

Reine de Danemarc & de Suede.

ELIZABETH, d'Aûtriche, Reine de Danemarc & de Suede, étoit la seconde fille de Philippe Archiduc d'Aûtriche & Roy d'Espagne du chef de sa femme Jeanne de Castille. Elle nâquit à Bruxelles l'an 1501. & elle épousa Christierne II. Roy de Danemarc & de Suede, surnommé *le Tyran*, Prince cruel & débauché, à qui on enleva les deux Royaumes, & on le fit mourir dans une prison, comme je le dis ailleurs. La Reine son épouse le servit toûjours avec une constance admirable : & mal-traitée par les Lutheriens elle se retira auprès de l'Empereur Charles V. son frere, avec trois enfans, un fils & deux filles. Le premier mourut de déplaisir, de ce que son oncle, ou trop occupé ailleurs, ou pour quelque autre raison qui ne luy est pas avantageuse, ne s'empressa point de le remettre sur le trône. L'aînée des filles, nommée Dorothée, épousa le Comte Palatin, Duc de Baviere ; & l'autre nommée Christine fut mariée en premieres nôces à François Sforce Duc de Milan, & puis à un autre François Duc de Lorraine, comme je le marque en son lieu. Elizabeth mourut à Gand le 19. Janvier de l'an 1525. âgée de 24. ans. Le P. Hilarion de Coste a fait son eloge.

Reines d'Espagne.

ELIZABETH de France, Reine d'Espagne, étoit fille aînée du Roy Henry II. & de Catherine de Medicis, elle nâquit à Fontainebleau le 2. Avril de l'an 1545. Elle fut premierement promise à Edoüard VI. Roy d'Angleterre ; puis après la mort de ce Prince, Charles fils de Philippe II. Roy d'Espagne la fit demander ; mais son pere, veuf de Marie Reine d'Angleterre sa seconde femme, la demanda pour soy ; ce qui fâcha si fort le Prince, qu'on ne doute point que ce n'ait été la cause de la mesintelligence, qui dura toûjours entre le pere & le fils, & qui fut fatale au dernier. Cependant, Elizabeth, accordée par le Traité de Cambresis à Philippe Roy d'Espagne, fut mariée le 22. Juin 1559. dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. On l'a nommée Princesse de la Paix ; parce que cette alliance donna le repos aux deux Couronnes. Elle eut du Roy son mary deux filles, Elizabeth-Claire-Eugenie, femme de l'Archiduc Albert, qui gouverna avec tant de bonheur le Païs-Bas, & mourut l'an 1633. & Catherine femme de Charles-Emanuël Duc de Savoye. L'an 1565. elle vint sur les frontieres d'Espagne, où elle eut la consolation de voir le Roy Charles IX. son frere, & la Reine sa mere ; & le 3. d'Octobre de l'an 1568. elle mourut à Madrid, étant en couche, non sans soupçon de poison. Cette Reine fut extremement regrettée de ses Sujets, & son corps fut enterré dans le Monastere Royal de l'Escurial le 8. Juin de l'an 1573. „On parle fort sinistrement de sa mort, dit Bran-„tôme, pour avoir été avancée. J'ay oui conter à une de ses Da-„mes que la premiere fois qu'elle vit son mari, elle se mit à le con-„templer si fixement, que le Roy ne le trouvant pas bon, luy deman-„da, *Que mirais, si tengo cagnas.* Que regardez-vous, si j'ay des „cheveux blancs. * Sainte Marthe, *Hist. Gen.* Brantôme, *aux vies des Dames Illust.* De Thou, &c.

ELIZABETH de France, Reine d'Espagne, fille du Roy Henry IV. & de Marie de Medicis fille du Grand Duc de Toscane, nâquit à Fontaine-Bleau le 22. Novembre de l'an 1602. Elle fut mariée dans l'Eglise de Bourdeaux avec Philippe IV. Roy d'Espagne le 18. Octobre de l'an 1615. Elle mourut à Madrid, le 6. Octobre de l'année 1644. ayant eu de ce mariage Philippe mort jeune, & Marie-Therese d'Aûtriche Reine de France, qui avoit épousé Louis XIV.

ELIZABETH ou Isabelle de Castille, Reine d'Espagne, étoit fille de Jean II. Roy de Castille & de Leon, & d'Elizabeth de Portugal sa seconde femme & sœur d'Henry IV. dit *l'Impuissant.* Elle nâquit le 23. Avril de l'an 1451. & elle épousa le 19. Octobre 1469. Ferdinand V. Roy d'Aragon. Elizabeth se vit heritiere des Etats de Castille en 1474. bien que les autres s'efforçassent de luy opposer sa niece Jeanne ; mais la force de son courage & les armes de son époux la maintinrent dans son heritage, & sur-tout après la fameuse bataille del Toro, donnée l'an 1476. Ainsi les Etats de Castille & d'Aragon étant unis, Ferdinand & Izabelle prirent ensemble le titre de Rois d'Espagne. Elle témoigna un très-grand zele pour la Religion Catholique, en la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures, & en la découverte de l'Amerique par Christophle Colomb. Les Papes, ou par complaisance, ou par justice, luy donnerent de beaux eloges, avec le titre de Roy Catholique à Ferdinand & à ses successeurs. Ce fut en 1496. Elizabeth voulut être nommée dans tous les Actes publics & dans les expeditions où l'on mettoit tous les Rois. C'étoit une Princesse courageuse qui n'avoit que de grands desseins, & qui les executoit avec beaucoup de prudence. On ajoûte qu'elle étoit toûjours à cheval, & que cet exercice un peu trop violent luy fut à la fin fatal. Comme Isabelle avoit les inclinations saintes, elle fit plusieurs saintes Fondations, & établit l'Inquisition dans son Royaume. Après la mort de Jean son fils unique en 1497. à qui elle avoit fait épouser Marguerite d'Aûtriche, fille de l'Empereur Maximilien I. elle donna tous ses soins à l'éducation de quatre Princesses ses filles qui luy restoient. Elizabeth ou Izabelle, l'aînée, fut premiere femme d'Emanuel Roy de Portugal; & Marie, troisiéme de ses filles, fut la seconde épouse du même Prince. La seconde, nommée Jeanne, épousa Philippe Archiduc d'Aûtriche ; & Catherine, la derniere, Henry VII. Roy d'Angleterre. Cette Reine mourut le 26. Novembre de l'an 1504. On dit qu'elle se trouvoit toûjours au Conseil ; & que dans les affaires de la guerre & de la paix elle agissoit avec une prudence admirable. * Mariana, *Hist. d'Esp. l.* 24. *& seq.* Antonius Nebricensis, *Decad. rerum à Ferd. & Eliz. gestarum, &c.*

Reines de Hongrie.

ELIZABETH de Pologne, Reine de Hongrie, étoit fille de Ladislas II. dit Loctic, Roy de Pologne, & d'Hedwige de Cassüie, sœur de Casimir III. dit *le Grand.* Elle fut mariée l'an 1320. à Charles II. nommé vulgairement Charobert, Roy de Hongrie, qui étoit deja veuf de Marie de Pologne morte en 1315. & de Beatrix de Luxembourg décedée peu de tems après. Elizabeth eut divers enfans, & après la mort du Roy en 1340. elle gouverna quelque tems le Roiaume de Hongrie & de Pologne, sous Loüis *le Grand* son fils. Elle mourut beaucoup âgée en 1380.

ELIZABETH de Pologne, Reine de Hongrie & de Transsylvanie, étoit fille aînée de Sigismond I. Roy de Pologne & de Bonne Sforce. Elle épousa Jean Zapol Vaivode de Transsylvanie, qu'on salüa Roy de Hongrie en 1526. après la mort de Louis *le Jeune*, qui fut défait par Soliman. Mais Ferdinand d'Aûtriche, qui avoit épousé Anne sœur de Louis, luy fit la guerre, prétendant que son épouse étoit legitime heritiere de la Hongrie. Un Traité régla ces differens ; cependant, la Reine Elizabeth accoucha d'un fils nommé Jean-Etienne, & onze jours après en 1540. elle perdit son mari, qui la laissa Regente du Royaume. George Martinusius, Moine & depuis Evêque & Cardinal, gouvernoit les affaires avec tant de desavantage pour le jeune Prince, que la Reine fut obligée de demander du secours au Turc, dans le tems que Ferdinand n'oublioit rien, pour se rendre maître des Etats de Hongrie. Elizabeth eut, durant ces fâcheuses guerres, un soin particulier de conserver la Foy Orthodoxe dans le Royaume, contre les desseins des Heretiques & des Turcs, & elle fit même des Ordonnances séveres contre les premieres, & s'opposa genereusement aux autres. Elle mourut quelque tems après. * Ittuan, *rer. Hung. lib.* 13. 14. *& seq.* Neugebaver, *rer. Polon. lib.* 7. *&c.*

Reine de Navarre.

ELIZABETH ou Izabelle de France, Reine de Navarre, étoit fille du Roy saint Louis & de Marguerite de Provence. Elle nâquit le 2. Mars de l'an 1241. Elle fut mariée à Melun avec Thibaud II. dit le Jeune, Roy de Navarre. On croit que ce fut l'an 1258. Elle mourut sans posterité à Hieres en Provence, près de Toulon le 27. Avril de l'an 1271. Son corps fut apporté aux Cordeliers de Provins, où elle fut enterrée auprès de son mari.

Reines de Pologne.

ELIZABETH d'Aûtriche, Reine de Pologne, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. & d'Anne Jagellon. Elle fut mariée à Sigismond Auguste Roy de Pologne, & elle mourut sans posterité à Vilna l'an 1545.

ELIZABETH de Bosnie, Reine de Pologne, étoit fille d'Etienne Roy de Bosnie. Elle fut mariée à Louis dit le Grand, Roy de Hongrie & de Pologne, & fut mere de Catherine, de Marie, & d'Hedwige. Après la mort du Roy son mari en 1382. Charles de

Duras

Duras, dit *de la Paix* ou *le Petit*, n'étant pas content d'avoir envahi le Royaume de Naples, usurpa celuy de Hongrie sur Marie de Hongrie fille de Louis, qui étoit son bienfacteur, & femme de Sigismond de Luxembourg, depuis Empereur après son frere Venceslas. Il la retint même long-tems en captivité avec la Reine Elizabeth sa mere. Pour le punir de ces infidelitez, le Ciel permit qu'il fut massacré par ordre de Nicolas Garo, un des Palatins du Royaume, ce fut en 1386. Les Reines y avoient part. Le Ciel les en punit; car sur la fin de la même année la Reine Elizabeth & sa fille allant par la campagne, tomberent entre les mains de Horvat Gouverneur de Croatie, partisan de Charles de Duras. Il fit massacrer la malheureuse Elizabeth, & fit jetter son corps dans une riviere, l'an 1385. D'autres disent qu'elle fut suffoquée dans les eaux. Bonfin, Thurosius, & Collenutio rapportent cette Histoire plus au long. Consultez aussi Rainaldi. Il y a dans son Histoire de l'Eglise un fragment qui porte que cette Reine mourut en prison, le 16. Janvier de l'an 1387.

Reines de Portugal.

ELIZABETH, Reine de Portugal, étoit fille de Pierre de Portugal, Duc de Conimbre, & d'Isabelle d'Aragon. Elle fut mariée l'an 1447. ou 48. à Alfonse V. surnommé l'Africain, & elle en eut deux fils & une fille, comme je le dis ailleurs. Cette Reine mourut l'an 1456. Cherchez Alfonse V.

ELIZABETH d'Aragon dite de Castille, Reine de Portugal, étoit fille aînée de Ferdinand V. dit *le Catholique* & d'Isabelle Reine de Castille. Elle porta le nom de Princesse des Asturies. En 1490. elle fut mariée avec Alfonse Prince de Portugal, fils du Roy Jean II. dit le Grand & le Severe. Alfonse mourut sans posterité le 13. Juillet de l'an 1491. & Elisabeth prit une seconde alliance avec Emanuel Roy de Portugal surnommé *le Grand*. Ce fut au mois d'Octobre de l'an 1497. Elle mourut en travail d'enfant, la nuit du 24. au 25. Août de l'an 1498. âgée de 28. & elle fut enterrée chez les Religieuses de sainte Elizabeth de Tolede. * Mariana, Surita, Vasconcellos, &c.

Autres Princesses du même nom.

ELIZABETH ou Isabelle de Valois, fille de Charles de France & de Marguerite de Sicile sa premiere femme, fut mariée en 1296. à Jean III. Duc de Bretagne. Elle avoit ete promise le 3. Octobre 1295. à Edoüard Prince d'Ecosse, fils aîné de Jean de Bailleul, qui en étoit Roy. Mais ce Traite n'eut point d'effet. Elle mourut sans posterité en 1309. Le même Charles de Valois eut deux autres filles de ce nom: l'une de Catherine de Courtenay sa seconde femme, & l'autre de Mahaud de Châtillon, avec laquelle il prit une troisiéme alliance. La fille de la premiere est ELIZABETH de Valois Religieuse & Prieure de Poissy de l'Ordre de Saint Dominique & puis Abbesse de Fontevraut. Elle mourut l'onziéme Novembre de l'an 1349. L'autre ELIZABETH de Valois, fille de Mahaud de Châtillon fut mariée le 25. Janvier 1336. à Pierre I. Duc de Bourbon, & fut mere de Louis II. & de sept filles, comme je le dis ailleurs en parlant de Pierre. Après la mort de ce Duc elle se retira aux Cordelieres du Fauxbourg saint Marcel à Paris, où elle vivoit encore en 1380. On ne sçait pas bien le tems de sa mort.

ELIZABETH ou IZABEAU de France, fille du Roy Philippe le Long & de Jeanne de Bourgogne, fut mariée l'an 1319. à Guigues Dauphin de Viennois qui fut tué en 1333. devant le Château de la Perriere. Après cela, la Princesse prit une seconde alliance avec Jean Baron de Faucogney dans la Franche-Comté de Bourgogne. On ne sçait pas le tems de sa mort.

ELIZABETH ou Izabelle de France, Duchesse de Milan, étoit fille du Roy Jean & de Bonne de Luxembourg. Elle nâquit au Château du Bois de Vincennes, le 1. Octobre de l'an 1348. & elle fut mariée en 1360. à Jean Galeas Visconti, Comte de Vertus, & premier Duc de Milan. Elizabeth laissa entr'autres enfans Valentine de Milan femme de Louis de France Duc d'Orleans, & Izabeau femme de Gentil de Varenne, Sieur de Camerts. Elle mourut le 11. Septembre de l'an 1372. & fut enterrée dans l'Eglise de S. François de Pavie. * Bernard Corio, *Hist. de Milan*, Paul Jove, Sainte Marthe, &c.

ELIZABETH ou Isabelle de France. Voyez Charles V. dit le Sage.

ELIZABETH de Bourbon. Voyez Bourbon.

ELIZABETH de Bourgogne. Voyez Bourgogne, Antoine Duc de Brabant, Philippe III. surnommé le Bon, &c.

ELIZABETH de Courtenay. Voyez Pierre de France, Sieur de Courtenay.

ELIZABETH-CLAIRE-EUGENIE d'Autriche, Duchesse de Brabant, Comtesse de Flandres, &c. étoit fille de Philippe II. Roy d'Espagne & d'Elizabet de France. Son pere, qui l'aimoit beaucoup, luy donna ce qu'il avoit dans le Païs-Bas, & la maria en 1598. à Albert VI. Archiduc d'Autriche. Elle mourut sans lignée à Bruxelles, le 1. Decembre de l'an 1633. âgée de 67. ans, trois mois, & dix-neuf jours.

ELL ou ELLEbourg d'Allemagne dans la basse Alsace. Il est situé sur la riviere d'Ill à deux ou trois lieues de Schlestat, & un peu plus de Strasbourg. Les Auteurs Latins la nomment *Elcebus*.

ELLEBODIUS, (Nicasius) natif de Cassel en Flandre, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit Philosophe & Medecin de la Faculté de Padoüe, où il s'acquit l'estime & l'amitié des Sçavans. Vincent Pinelli & le Cardinal Granvelle eurent beaucoup de consideration pour luy. Il fut Chanoine de Presbourg en Hongrie, où il mourut. On ne sçait pas quelle année ce fut. Nicasius Ellebodius publia en 1565. le Traité *de Natura Hominis* de Nemesius, qu'on avoit attribué à S. Gregoire de Nysse. On a aussi des Epîtres & des Poësies de sa façon. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

ELLI. Cherchez Ala.

ELLINGER, (André) Médecin, Poëte, & Philosophe, étoit Allemand natif de Thuringe. Il enseigna dans les principales Universitez d'Allemagne, & il mourut en 1582. Il a laissé divers Ouvrages en prose & en vers. * Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ELLO, (ou plûtôt *Aëllo*, c'est-à-dire, tempête) est le nom qu'on donne à l'une des trois Harpies. Consultez Ovide dans le 13. Livre des Metamorphoses. Le même Poëte donne encore ce nom à un des chiens d'Acteon, *Li. 3.* Voyez *Arpyes*.

EL-MACIN, (George) a écrit en Arabe une Histoire Orientale fort abregée, qui est plûtôt une Chronique des Califes Mahometans, qu'une veritable Histoire. Il commence par Mahomet, & continuë jusqu'au commencement du douziéme Siecle. Il paroît assez que cet Ecrivain a été Chrêtien, bien qu'il s'applique beaucoup plus à l'Histoire des Arabes Mahometans, qu'à celle des Chretiens. Cette Histoire a été imprimée en Arabe, avec la Version Latine d'Erpenius, à Leyde en 1625. sous le titre de *Historia Saracenica*; & on a ajoûté à cette édition, par forme de supplement, un Abregé de l'Histoire des Arabes, composé par Roderic Ximenés Archevéque de Tolede, & qui a été tiré des Livres des Arabes. * R. Simon. *SUP.*

ELNE, petite ville de France dans le Roussillon. C'est *l'Helena* des Anciens, dont Orose, Zosime, & d'autres Auteurs ont fait mention. Elle a eu Evêché suffragant de Narbonne, & le Pape Clement VIII. le transfera à Perpignan en 1604. Elle est située sur une colline, qui a au pié la riviere de Tech, à une lieuë de la mer Mediterranée, & à deux ou trois de Perpignan. Elle étoit autrefois à l'Espagne, mais aujourd'hui elle est soûmise à la France depuis l'an 1640.

ELOÜISE. Cherchez Louise.

S. ELOY, Evêque de Noyon, a vécu dans le VII. Siecle. Il étoit François, natif du territoire de Limoges. Ses Ouvrages d'orfevrerie le firent renommer, & il travailla particulierement à des Chasses pour y mettre les Reliques des Saints. Le Roy Dagobert luy donna tres-souvent des marques de l'estime qu'il faisoit de son merite, & le fit son Thresorier. Depuis, il fut élevé à l'Evêché de Noyon le 14. May de l'année 646. & après avoir prêché la Foy à des peuples idolatres, fondé grand nombre d'Eglises & de Monasteres, il mourut le 1. Decembre de l'an 665. Nous avons de luy seize Homelies dans la Bibliotheque des Peres. On trouve aussi une de ses Lettres entre celles de saint Didier de Cahors, & le P. Sirmond a remarqué que l'Homelie qui est en l'addition du IX. Tome des Oeuvres de saint Augustin sous ce titre de *Sermo ad plebem*, est de saint Eloy. Saint Dadon, Audoen ou Oüin, Archevéque de Roüen, & ami de saint Eloy, écrivit en trois Livres sa vie qu'il dedia à Rodobert Evêque de Paris, & que Surius rapporte. Divers autres Auteurs parlent de luy avec eloge. * Surius, *ad d. 1. Decembr.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Baronius, *A. C. 665. n. 7. & in Martyr.* Buzelin, *in Annal. Gallo-Fland.* Molan, *in natal. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Chr. T. II. p. 811. 812.* Sirmond, *in not. T. I. Conc. Gall.* Godeau, *aux Elog. des Evêques el. 77. &c.*

ELOY, Houchar ou Euchar. Cherchez Houchar.

ELOY DE LA BASSE, en Latin *Bassaus*, Religieux Capucin, étoit de cette ville dont il a porté le nom, il publia en 1637. une Somme de Morale par ordre alphabetique, sous ce titre *Flores totius Theologiæ practicæ, tum Sacramentalis, tum Moralis.*

ELPHINSTON, (Guillaume) Ecossois, Evêque d'Aberdeen, fut Chancelier du Royaume & Garde des Seaux du Roy, il vivoit sur la fin du XV. Siecle, environ l'an 1480. du tems de Jacques III. & il donna plusieurs Ouvrages au public, les Statuts des Conciles, & une Chronique d'Ecosse. Boetius en fait mention. *Praf. Hist. Scot.*

ELPIDE. Cherchez Rustique Elpide.

[ELPIDIUS, Comte des Biens particuliers, sous Julien, embrassa le Paganisme pour lui plaire, comme on l'apprend de *Theodoret* Liv. III. c. 12. Il finit misérablement sa vie, sous Valens, au rapport de *Philostorge* Liv. VII. num. 10. Il y en a eu un autre, Préfet du Prétoire, que l'on dit avoir été Martyr. Voyez *Godefroi Hermant* Vie de S. Basile. Liv. 11. c. 14.]

ELPIDIUS, Evêque de Laodicée en Syrie, vivoit au commencement du V. Siecle en 404. Il s'étoit rendu venerable, par la sainteté de sa vie & par son amour pour la justice. Il en donna des marques, quand il prit le parti de saint Jean Chrysostome, & qu'il soûtint devant l'Empereur Arcadius, que ce Saint avoit été condamné injustement & contre les formes Ecclesiastiques. Elpidius est different de deux autres de ce nom, sçavoir d'un Heretique Priscillianiste & d'un Comte Apostat. Baronius parle des trois, *aux Annal. Eccl. au IV. & V. Siec.*

ELPIDIUS. Voyez Agapetes, secte d'Hérétiques.

ELPIDIUS. Cherchez Helpidius.

ELRICK. Cherchez Alrick.

EL-ROY, (David) insigne Magicien Juif, vivoit vers l'an 933. Il s'acquit une si grande autorité parmy les Juifs, par ses impostures, qu'il leur persuada qu'il étoit leur Messie envoyé de Dieu pour les rétablir dans la ville de Jerusalem, & pour les delivrer du joug des Nations, qui leur paroissoit insupportable. Le Roy de Perse Razy-Bila informé de la hardiesse de cet imposteur, donna ordre qu'on le saisit, & qu'on le luy amenât; mais usant d'enchantemens, il s'échapa de prison, & se sauva d'une maniere assez surprenante, car il passa, dit-on, sur son manteau étendu sur les eaux, un grand fleuve appellé Gozen, & fit ensuite dix jours de chemin tout d'une traite, sans s'arrêter pour manger ou pour dormir. Le Roy de Perse fut tellement irrité de cet enchantement, qu'il écrivit à toutes les Synagogues dispersées dans ses Etats, que s'ils n'empêchoient que ce Magicien n'usât à l'avenir de semblables artifices, il les extermineroit

roit tous. Les Juifs effrayez d'une telle menace, défendirent à Elroy de faire jamais des actions si surprenantes; mais il ne laissa pas de continuer ses enchantemens, jusqu'à ce que son beau-pere ayant été gagné par de grandes sommes d'argent, le poignarda pendant qu'il dormoit dans sa maison. * Benjamin Tudel. *Itiner.* Camerarius, *Meditat. Histor.* SUP.

ELSE, riviere du Païs-Bas. Cherchez Als.

ELSENEUR ou ELSENOR, *Elsenora*, ville renommée de Danemarc dans l'Isle de Zeland, avec le Château de Cronembourg qui commande au détroit du Sund. Il y a un assez bon port.

ELSINBURG, ou ELSINBORCH, Place forte de Suede sur le Sund, dans la Province de Schonen, vis-à-vis de l'Isle de Zeland. Elle appartenoit autrefois au Roy de Danemarc, mais depuis l'an 1658. elle est dépendante du Royaume de Suede, par le Traité de paix qui fut conclu à Roschild en la même année. Les Danois l'avoient reprise l'an 1676. mais ils la rendirent l'année d'après. Ce fut en cette ville que mourut en 1448. Christophle de Baviere, Roy de Danemarc. * Baudrand. SUP.

ELVANAVALON. Cherchez Avalonius.

ELVAS, que les Castillans nomment Yelves, *Helva*, ville de Portugal, dans la Province d'Alentejo, avec Evêché suffragant d'Evora. Elle est forte, située sur une colline qui a une petite riviere au pié, environ à deux lieues de la Guadiana ou Anas. Quelques Auteurs ont crû que cette ville fut bâtie par les Gaulois Helviens qui sont ceux du Vivarez. Les Maures la fortifierent & y firent bâtir une belle Mosquée qui est aujourd'hui l'Eglise Cathedrale. Les Espagnols assiégerent inutilement Elvas en 1659. & ils furent même défaits près de cette ville par les Portugais. * Arius Varella, *Hist. Elv.*

ELVIR, vingt-septiéme Calife ou successeur de Mahomet, étoit fils de Pisasire dernier Calife de Syrie ou de Babylone. S'étant sauvé en Egypte, il y fut reçû comme Souverain Pontife, & les Egyptiens assemblerent toutes leurs forces pour détrôner le Prince du païs, qu'ils regardoient comme un usurpateur. Ce Prince s'avisa d'un stratagême, pour détourner l'orage qui le menaçoit: & envoya reconnoître Elvir pour Souverain dans tout ce qui concernoit la Religion, s'offrant à prendre de luy le cimeterre & les brodequins, qui étoient les marques du pouvoir absolu en ce qui regarde le temporel. La paix fut faite, à ces conditions, vers l'an 990. & Elvir demeura Calife d'Egypte. * Marmol, *de l'Afrique, l. 2.* SUP.

ELVIRE, ville autrefois célebre en Espagne. Elle a été depuis ruinée, & à peine sçait-on en quel lieu elle étoit batie. Les Savans en parlent diversement; car, selon quelques-uns, elle est Grenade, ou, comme veulent les autres, c'est Colioure. Mais il y a apparence que les uns & les autres se trompent, puisque Grenade est une ville plus recente, & que l'autre est dans le Roussillon, nommée *Illiberis* ou *Caucoliberis*. & celle dont je parle est nommée *Eliberis*. Il est pourtant sûr, que la ville d'Elvire, autrefois Metropole, est un petit bourg dans le Royaume de Grenade. Le siege Episcopal a été transferé dans la ville de Grenade même, qui s'est accrue par les ruines de l'autre. * Mariana, *Hist.* Antonius Augustinus, Ferdinand de Mendoza, Baronius, Ferrari, *in Lex. Geogr.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

Concile d'Elvire.

Les Chronologistes sont en peine de marquer en quel tems a été célebre le Concile d'Elvire; plusieurs croyent qu'il fut tenu l'an 305. sous le Pontificat du Pape Marcel; mais le P. Morin prouve assez solidement que ce fut avant le tems de saint Cyprien. Quoy qu'il en soit, les Peres qui y étoient assemblez y firent quatre-vingts-un Canons, que nous avons avec quelques Fragmens recueillis de divers Auteurs, & avec les sçavantes Notes de Ferdinand Mendoza & de Gabriel de l'Aubépine Evêque d'Orleans. Ces Canons sont un témoignage de la rigueur de l'ancienne Eglise. Car ils défendent de donner la Communion à l'article de la mort à ceux qui feroient tombez dans l'idolatrie, à ceux qui par malefice auroient fait mourir quelqu'un, à ceux qui après la penitence de la fornication l'auroient derechef commise, à ceux qui vendroient la pureté des femmes, qui epouseroient leur belle-mere, ou qui donneroient leurs filles aux Prêtres des idoles, à ceux qui abuseroient d'un garçon, & qui accuseroient faussement un Evêque, un Prêtre, ou un Diacre, &c. * *T. I. Conc.* Morin, *de Pœnit.*

ELUL, est le nom du sixiéme mois des Hebreux, qui correspondoit à nôtre Août. Ils n'avoient point de Fête particuliere, que la nouvelle Lune & les jours du Sabath. * Sigonius & Genebrard, *de Kalend. Hebr.* Torniel, *A. M. 2545. n. 32.*

ELVODUGUS, surnommé PROBUS, Moine Anglois, a vécu sur la fin du VI. Siécle, vers l'an 590. Il a été le premier qui entreprit, avec le secours des Auteurs Romains, de purger l'Histoire de son païs des fables dont elle est envelopée dans ses commencemens. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. c. 23.*

ELUTE. Cherchez Alix.

ELWANG, ville d'Allemagne dans la Soüabe avec Prevôté. Elle est située sur la petite riviere de Jaxt, dans un païs abondant en froment. Le Prevôt d'Elwang ou Elbwang en est Prince de l'Empire.

ELXAI, faux Prophete dans le II. Siécle, étoit sorti d'entre les Juifs, avec son frere Joxée. Il prêchoit sous l'Empire de Trajan vers l'an 105. les opinions, que les Hérétiques Elcesaïtes suivirent depuis. Ils combattoient la Virginité comme un grand mal; & contraignoient tous ceux de leur Secte d'avoir des femmes. * S. Epiphane, *hær. 19.* Baronius, *A. C. 105. num. 2. 3. & 4.* Gautier, *en la Chron. &c.*

ELY, *Elia*, ou *Helia*, ville d'Angleterre dans le Comté de Cambridge, avec Evêché suffragant de Cantorbery. Elle est située sur la riviere d'Ouse, dans une contrée peu saine. Cette même riviere & quelques autres y forment une Isle, qui a aussi le nom d'Eli, avec des marais & un Golphe. L'Evêché d'Eli fut fondé sous le régne de Henry I. Roy d'Angleterre en 1109. Il y avoit une Abbaïe qu'on érigea en Eglise Cathedrale. Le premier Evêque fut Hervée qui mourut en 1131. & Nigellus luy succeda, suivi de Geofroy Ridall, & de Guillaume Long champ, &c. * Cambden, *descr. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl. &c.*

ELYMEENS, Peuples de Sicile, alliez des Carthaginois. Presque tous les Auteurs, qui en font mention, les font sortir des Troyens, & d'un certain Elymus, compagnon d'Aceste. *Strabon, Servius.* Mais Scylax distingue les Elymes de Sicile des Troyens; & Denys d'Halicarnasse les fait venir d'Italie long-tems avant la guerre de Troye. On dit qu'ils n'habitoient que dans les montagnes, où ils avoient les villes d'Eryce, d'Egeste, & d'Entelle: c'est pour ce sujet, selon la remarque de Bochart, qu'ils purent être appellez *Elymes* du mot Syriaque *Alim* ou *Elim*, qui signifie haut & élevé, parce qu'ils occupoient les plus hauts lieux de Sicile. SUP.

ELYSEE ou Champs ELYSIENS, lieu très-agreable & plein de delices, qui n'existe que dans les fictions des anciens Poëtes qui flatoient les hommes de ce Paradis imaginaire, après leur mort. Virgile, *Æneid. 6.*

------ Exinde per amplum
Mittimur Elysium, & pauci læta arva tenemus.

Il y a apparence que cette Fable est de l'invention des Pheniciens, & que le nom d'Elisée vient de leur mot *Aliz* qui signifie *joyeux*, les Grecs ayant changé l'*a* en *e*. Toutefois le même Virgile au 1. *l.* des Georgiques dit qu'il y avoit des champs nommez Elysiens en Beocie; ce que confirment Tibulle & Properce, qui nous les représentent comme de larges campagnes de fleurs, tout à fait agreables à la vûe & à l'odorat. Mais tout ce que ces Poëtes en ont dit, est tiré d'Homere, qui le premier de tous en a fait mention dans le 4. *de l'Odyssée*, comme aussi Plutarque dans *la vie de Sertorius* & dans *la consolation à Apollonius*. On peut voir sur ce sujet Jacques Windet, *de vitâ functorum statu sect.* 8. SUP.

ELYSIENS, ancien peuple d'Allemagne dont Tacite fait mention. Murtius écrit *Helisians*, & Bartholin *Lysians*; mais tous les Sçavans tiennent pour Elysiens, & en font ceux que l'on nomme aujourd'hui Silesiens. SUP.

S. ELZEAR, Comte d'Arian, nâquit en Provence l'an 1297. Il étoit fils d'Hermongas de Sabran, Comte d'Arian, & de Laudune d'Albe. Lors qu'il fut arrivé à l'âge de dix ans, Charles II. Roy de Jerusalem, de Naples, & de Sicile voulut qu'il épousât en sa presence dans la Ville de Marseille une fille de qualité nommée Delphine, âgée de douze ans. Trois ans après, le mariage fut célebré publiquement en face d'Eglise le jour de sainte Agathe, dans le Château de Puy-Michel, d'où l'on mena Delphine au Château d'Ausois pour y demeurer avec Elzear son Epoux. Mais l'un & l'autre s'accorderent à vivre ensemble comme frere & sœur, & le chaste Elzear meprisant les biens & les plaisirs de la terre, ne s'attacha qu'à Dieu. A l'âge de vingt ans, il résolut d'aller demeurer au Château de Puy-Michel, qui appartenoit à sa femme, afin de s'appliquer plus commodément aux exercices de pieté, & de posseder la tranquillité d'esprit qu'il desiroit. Là il établit comme une Regle, qu'il voulut être observée dans sa Maison, par tous ceux qui luy étoient soûmis, soit Officiers, Gentilshommes, ou Demoiselles, de sorte que son Château étoit une espece de Monastere. Après la mort de son pere, il herita de la Baronnie d'Ausois en Provence, & du Comté d'Arian au Royaume de Naples: ce qui l'obligea de passer en Italie, afin de prendre possession de ce Comté. Robert, Roy de Jerusalem, de Naples, & de Sicile, fils du Roy Charles II. dont j'ay parlé, & frere de S. Louis Evêque de Toulouse, témoigna beaucoup d'affection au Comte Elzear, & le fit Chevalier de son Ordre. Elzear ayant demeuré quelques années en Italie s'en revint en Provence, où il fit un vœu exprès de garder la virginité qu'il avoit conservée jusques alors: ce que fit aussi sa chaste Epouse. Ensuite il retourna à Naples, où le Roy le fit Gouverneur du Duc de Calabre son fils aîné. En 1324. il fut envoyé en France par le Roy de Naples, afin de demander en mariage Marie fille de Charles de France Comte de Valois, pour le Prince Charles Duc de Calabre, dont il avoit été Gouverneur. Après s'être acquitté heureusement de la commission qui luy avoit été donnée, il tomba malade à Paris, & y mourut le 27. Septembre 1325. âgé de vingt-huit ans. Son corps fut transferé à Apt en Provence. * Surius, *tom. 5.* SUP.

ELZEVIRS, ou ELZEVIERS, célebres Imprimeurs de Hollande, du nom desquels il y en a eu à Amsterdam & à Leyde. Ils se sont rendus recommandables par le grand nombre de beaux Livres qu'ils ont donnez au public. Mais il n'y a plus de Libraires de cette famille, depuis la mort de Daniel Elzevier, qui mourut à Amsterdam, au mois d'Octobre 1680. SUP.

E M A.

EMAIL: certaine composition qui sert de couleur pour peindre sur les metaux & sur la terre-cuite. L'usage d'emailler sur des ouvrages de terre est fort ancien, puisque du tems de Porsenna Roy d'Hetrurie, (qui est maintenant la Toscane) on faisoit dans ses Etats des Vases émaillez de differentes figures, mais qui n'étoient pas comparables à ceux qu'on a faits depuis à Fayance & à Castel-Durante, dans le Duché d'Urbin, du tems de Raphaël & de Michel-Ange. Ceux-cy néanmoins étoient plus considerables pour le dessein des figures, que pour les coloris; car on n'avoit pas encore trouvé le secret d'y peindre des figures de diverses couleurs, non plus que

que ſur les metaux, dont on faiſoit alors des Vaſes & d'autres Ouvrages qui ne ſont que de blanc & de noir, à la reſerve de quelque legere teinte ou couleur de carnation au viſage & aux autres parties du corps, comme on voit dans ceux qu'on appelle *Emaux de Limoge*. Il n'y a qu'environ cinquante ans que l'on ſçait faire des émaux épais & opaques, & en compoſer de toutes les couleurs. Ce fut Jean Toutin, Orfévre de Châteaudun, qui trouva ce ſecret en 1632. Il le communiqua à ſon diſciple nommé Gibelin, & à d'autres Ouvriers qui contribuérent à perfectionner cet Art. Dubié, Orfévre qui travailloit dans les Galeries du Louvre, fut des premiers. Moliere natif d'Orleans, mais qui demeuroit à Blois, le ſuivit de près, & s'appliqua particulierement à peindre en émail ſur des bagues & ſur des boëtes de montres. Moliere eut pour Eleve Robert Vauquier de Blois, qui a ſurpaſſé tous les autres à bien deſſigner, & à donner de belles couleurs. Il mourut en 1670. Pierre Chartier de Blois ſe mit à faire des fleurs, à quoy il réüſſit parfaitement. En même tems on vit pluſieurs perſonnes dans Paris s'attacher à cette maniere de peindre, dont on fit quantité de medailles, & d'autres petits ouvrages. On commença même à faire des portraits émaillez, au lieu de ceux que l'on faiſoit de miniature. Les premiers qui parurent les plus achevez, & de plus vives couleurs, furent ceux que Jean Petitot & Jacques Bordier apporterent d'Angleterre: ce qui excita Louis Hance, & Louis du Guernier, excellens peintres de miniature, à en faire quelques-uns. Celuy-cy trouva diverſes teintes pour la beauté des Carnations; & s'il eût vécu davantage, il auroit peut-être eu la gloire d'avoir mis cette ſorte de travail dans ſa derniere perfection. On ne peint plus gueres à preſent ſur le cuivre avec de l'Email, pour faire des Ouvrages comme ceux qu'on appelle de Limoge. On ne laiſſe pas néanmoins de peindre des figures blanches ſur un fond noir: mais on ſe ſert de l'or. Henry Toutin, fils de Jean Toutin dont j'ay parlé, après la mort de Louis XIII. fit pour la Reine Regente une boëte de montre émaillée de cette maniere que l'on admira. * Felibien, *Principes des Arts*. SUP.

EMANUEL ou MANUEL COMNENE, Empereur de Grece, étoit fils de Jean Comnene. Celuy-cy le choiſit le 1. Avril de l'an 1143. pour luy ſucceder & le préfera à Iſaac ſon aîné, qu'il avoit reconnu d'un naturel farouche & ſujet à la colére, d'où il jugea qu'il ſeroit moins propre pour gouverner l'Empire, que Manuël ſon cadet. Il avoit épouſé Germaine ſœur de Gertrude femme de Conrad Empereur d'Allemagne. Cette alliance & les interêts de Religion perſuaderent à ce dernier de prendre la Croix, pour combattre les Infideles & delivrer ſon beau-frere d'un voiſin ſi fâcheux. Le Roy Louis *le Jeune* s'étoit auſſi croiſé, à la perſuaſion de ſaint Bernard. Mais la jalouſie que les Princes d'Orient ont toûjours euë contre les Latins, fut funeſte à la Religion, & éluda des deſſeins qui faiſoient eſperer de grandes choſes. Les Grecs ne conſulterent dans cette occaſion, que leur haine injuſte, ſans ſonger qu'il s'agiſſoit de ſe defaire des Sarraſins leurs Tyrans. Il n'eſt point d'artifices qu'Emanuel n'employât, pour faire perir l'armée du Roy & celle de l'Empereur. Il réüſſit tout-à-fait à la derniere, car il l'empoiſonna par du plâtre & de la chaux qu'il fit mêler dans les farines qu'il fourniſſoit, & luy donna des guides, qui après l'avoir promenée par de longs detours, où elle conſuma toutes ſes munitions, la livrerent entre les mains des Turcs, qui la taillerent en piéces l'an 1147. de ſorte qu'il n'en reſta pas la dixiéme partie. On dit même, que lors que le Roy Louis *le Jeune* revenoit en 1149. les Grecs le guettoient pour l'enlever. Roger Roy de Sicile s'oppoſa à leurs deſſeins, & déteſtant leur perfidie, leur fit la guerre, & fut même les affronter juſques à Conſtantinople. Manuël viola auſſi le droit des gens en la perſonne d'un Ambaſſadeur des Venitiens. Il eſt vray que ces derniers le pouſſerent ſi bien, qu'il ſe vit obligé d'acheter la paix. Il fit auſſi la guerre aux Hongrois & aux Turcs; mais avec peu de ſuccès. Il eut plus de bonheur en 1168. lors qu'il prit les armes contre les Sarraſins, auſquels il enleva Damiete; le Caliphe d'Egypte s'obligea même de luy payer une maniére de tribut. Il défit auſſi dans l'Aſie Mineure le Soudan de Cogne. Son attachement à l'Aſtrologie judiciaire fut ſi grand, qu'il croyoit toûjours qu'après ce qu'il avoit connu par cette fauſſe ſcience, ſon Empire ſeroit extrémement heureux. A la fin il en fut deſabuſé; on dit même qu'il parut fort liberal & charitable, & qu'ayant connu la vanité des choſes du monde, il prit l'habit de Religieux, pour s'en détacher & pour faire pénitence. En 1179. il rechercha l'alliance d'une Princeſſe de la Maiſon de France, pour ſon fils. Ce fut Agnés, dont je parle ailleurs, mariée au mois de Mars de l'an 1180. à Alexis. Comnene Emanuël mourut dans la même année ſur la fin du mois de Septembre après un régne de trente-ſept ans, cinq mois, & quelques jours. * Nicetas, *li. 2. Chr.* Othon de Freiſinghen, *li. 1. de reb. geſtis Frid. c.* 23. 24. *&c. li. 7. Chron.* Guillaume de Tyr, *li.* 15. *&* 16. Baptiſte Egnace, *in vit. Cæſar.* Baronius, *aux Ann. &c.*

EMANUEL II. PALEOLOGUE, reçût l'Empire de la main de ſon pere Jean Paleologue, l'an 1384. ſelon la plus commune opinion. Jean mourut en 1391. Les Turcs declarerent alors la guerre aux Grecs & leur enleverent Theſſalonique. En 1395. ils inveſtirent Conſtantinople, & parce que Pera qui eſt comme le Fauxbourg, appartenoit aux Genois, Jean le Maingre dit *Bouciceaut*, Maréchal de France, le fut délivrer, & promit du ſecours à l'Empereur. Ce malheureux Prince paſſa luy-même dans toutes les Cours de l'Europe, pour en demander; & demeura deux ans à Paris, où on luy fit toutes ſortes de bons traitemens. Ce fut en cette ville où il apprit en 1402. la défaite de Bajazet par Tamerlan, après quoy il retourna à Conſtantinople. La ſuite de ſon Empire ne fut pas plus heureuſe, auſſi il s'en défit environ l'an 1419. entre les mains de ſon fils Jean Paleologue. Emanuël prit l'habit de Religieux & le nom de Matthieu, deux ans avant ſa mort, qu'on met au 21. Juillet de l'année 1425. Cet Empereur aimoit les bonnes Lettres, il étoit Théologien & Philoſophe. Les vingt Dialogues de la Religion qu'on garde dans la Bibliotheque du Roy, & les cent Préceptes à ſon fils Jean, traduits dans le XVI. ſiécle en nôtre Langue, ſont des témoignages de ſon eſprit. Beſſarion, qui étoit alors un jeune homme, fit ſon oraiſon funebre, que Nicolas Perrot traduiſit en Latin, & Bzovius l'a rapportée dans ſes Annales. Conſultez les Auteurs qui parlent de luy. * Bzovius, *A. C.* 1472. *num.* 56. Phranz, *li.* 11. Juvenal des Urſins, *en Charles VI.* Sponde, *aux Ann.* Du Verdier, *Bibl. Franc. p.* 839. *&c.*

EMANUEL, Roy de Portugal, fils de Jean Duc de Viſeo, & petit-fils d'Edoüard. Il ſucceda l'an 1495. à Jean II. ſon couſin, mort ſans enfans. Les proſperitez de ſon regne, le bonheur de ſes entrepriſes, l'avantage qu'il eut d'étendre le nom Chrêtien dans les Royaumes les plus barbares, lui ont fait avoir légitimement le nom de Prince très-fortuné. Au commencement de ſon régne, il obligea les Juifs de ſon Royaume de ſe faire baptiſer, & en chaſſa les Maures. Il conquit pluſieurs villes & fortereſſes en Afrique. Vaſco de Gama, Americ Veſpuce, Alvarez Cabral, & quelques autres, découvrirent ſous ſes enſeignes pluſieurs païs inconnus, s'avancerent ſur les côtes d'Ethiopie, le Royaume de Congo, & ailleurs, & firent connoître ſon nom dans l'Afrique, l'Aſie, & cette partie du Monde, qu'on a appellé depuis Amerique, du nom de ce même Americ Veſpuce. Les Portugais nommoient ordinairement le Siecle d'or le tems de ſon régne, qui fut de vingt-ſix ans & d'environ deux mois. Il mourut à Liſbonne, le 13. Décembre de l'an 1521. âgé de cinquante-deux ans, ſix mois, & quatorze jours. En premieres nôces il épouſa Izabelle, fille aînée de Ferdinand V. Roy de Caſtille, & veuve d'Alfonſe de Portugal. Depuis, par diſpenſe du Pape Alexandre VI. il épouſa Marie ſœur d'Izabelle; & après la mort de cette derniere, il prit une troiſiéme alliance avec Eleonor d'Aûtriche, ſœur aînée de l'Empereur Charles V. C'eſt la même qui fut depuis remariée à François I. Roy de France & qui mourut en 1558. Emanuël eut de ſon premier mariage Michel, Prince de Portugal, qui nâquit le 24. Août 1498. & mourut à Grenade le 20. Juillet 1500. La Reine Marie le rendit pere de ſept fils & de deux filles. Les Princes ſont 1. Jean III. Roy de Portugal. 2. Louis Duc de Baa, né dans la ville d'Abrantes le 3. Mars 1506. il laiſſa d'une maîtreſſe Antoine, dont je parle ailleurs. 3. Ferdinand né le 5. Juin 1507. & mort en 1534. il avoit épouſé Guiomare Coutinho, fille de François Comte de Marialva. Il eut de ce mariage deux enfans morts jeunes. 4. Alfonſe Cardinal nâquit à Evora en 1509. & il mourut en 1537. Le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. Il fut auſſi Archevêque de Liſbonne, Evêque d'Evora, & Abbé d'Alcobace. 5. Henry depuis Roy de Portugal, dont je parle parmi les Princes de ce nom. 6. Edoüard Duc de Guimaranes. J'en fais auſſi mention ailleurs. 7. Antoine mort jeune. Les filles ſont Elizabeth, femme de Charles V. & Beatrix qui épouſa Charles III. Duc de Savoye, je parle de l'une & de l'autre en leur rang. Le Roy Emanuël aimoit les gens de Lettres, & on dit qu'il écrivit des Commentaires des Indes, dont il eſt rapporté quelque choſe au Recueuil des Auteurs de l'Hiſtoire d'Eſpagne. Jerôme Oſorio Evêque de Silvas a écrit la vie de ce Roy, & Vaſconcellos l'a miſe en abregé.

EMANUEL, Prince de Portugal, & Vice-Roy des Indes, étoit fils d'Antoine Prieur de Crato fils du Roy Emanuël; & le même qui prit le titre de Roy de Portugal, après la mort de Dom Sebaſtien. Il épouſa en premieres nôces l'an 1597. Emilie de Naſſau, fille de Guillaume Prince d'Orange; & en ſecondes Louiſe Oſorio. Il mourut à Bruxelles le 22. Juin 1638. âgé de près de ſoixante-dix ans. De ſa premiere femme il eut EMANUEL Prince de Portugal, qui ſe fit Carme en 1628 Louis, & ſix filles.

EMANUEL, (François) Portugais, porta les armes dans le Païs-Bas pour les Eſpagnols, & depuis vint dans le Portugal pour y ſervir au rétabliſſement de ſes Princes. On ajoûte qu'il fut longtems priſonnier & qu'on l'obligea de faire un voyage dans le Breſil. Catherine de Portugal mariée en 1662. avec Charles II. Roi d'Angleterre, ayant goûté ſon eſprit, l'envoya en 1654. à Rome, François Emanuël y publia divers Traitez ſous le titre d'*Obras morales*. Il fit imprimer *Polica militar, &c.* à Liſbonne, où il mourut le 13. Octobre de l'an 1666. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

EMANUEL ou MANUEL CALECAS, Grec, étoit Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique. Il vivoit ſur la fin du XIV. Siécle, ſelon Bellarmin; mais plûtôt dans le XIII. comme l'aſſûre Pierre Galleſini, Protonotaire du ſaint Siege, dans la vie de ſaint Bonaventure. Car il témoigne que ce Calecas aſſiſta au II. Concile de Lyon, avec Michel Paleologue Empereur, & Joſeph Patriarche de Conſtantinople. Il compoſa quatre Livres, contre l'erreur des Grecs, touchant la proceſſion du ſaint Eſprit, qu'Ambroiſe, Religieux & puis General de l'Ordre de Camaldoli, traduiſit en Latin, à la priere du Pape Martin V. qui mourut l'an 1431. Ces Livres n'ont pourtant été donnez au public que l'an 1616. par les ſoins de Pierre Stevart. Il les publia en un Volume *in quarto*, de l'impreſſion d'Ingolſtad. & on les a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres de l'édition de Cologne. Quelques autres croyent qu'un Ouvrage de la proceſſion du ſaint Eſprit, du Purgatoire, & des Azymes, imprimé dans l'addition des anciennes pieces de Caniſius, eſt encore de ce même Emanuël Calecas. On luy en attribuë d'autres: ce qu'on pourra voir dans les Auteurs que je cite. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A. C.* 1397. *n.* 6. P. Stevart, *in Notis Cal.* Poſſevin, *Appar. & Bibl.* Petau, *T. II. Theol. dogm. &c.*

EMANUEL CHRYSOLORAS. Cherchez Chryſoloras.

EMANUEL-PHILIBERT, Duc de Savoye, ſurnommé *Tête de fer*, étoit fils de Charles III. & de Beatrix de Portugal. Il nâquit le 8. Juillet de l'année 1528. & il eut le nom d'Emanuel, en memoire de ſon ayeul maternel Roy de Portugal, & celuy de Philibert, à cauſe d'un vœu que ſon pere avoit fait à ſaint Philibert de Tournus. En ſa plus tendre jeuneſſe, il fut deſtiné à l'Egliſe; mais

après

après la mort de deux de ses freres, le Duc Charles le fit élever pour le gouvernement de l'Etat. A l'âge de vingt ans il passa en Allemagne, où l'Empereur Charles V. le fit Chevalier de la Toison d'or à Utrecht en 1548. il donna en plusieurs occasions des marques de son courage, & au siege de Metz il fut fait Général de l'armée Imperiale qu'il commandoit en la bataille de saint Quentin, gagnée sur les François en 1557. Emanuël-Philibert avoit succedé aux Etats de son pere l'an 1553. & l'année d'après il suivit Philippe d'Espagne en Angleterre, où il fut fait Chevalier de la Jarretiere. En 1559. la paix ayant été concluë au Château Cambresis, le Duc épousa Marguerite de France, fille du Roy François I. & sœur du Roy Henry II. Par ce mariage il récouvra presque tous ses Etats, que son pere avoit perdus, & depuis, il les augmenta par sa prudence & par son courage. Plusieurs vertus le rendirent considerable; mais sa pieté, & son amour pour les sciences luy attirerent l'amour de ses sujets. Il mourut le 30. Août de l'an 1580. & ne laissa qu'un fils Charles-Emanuël, qui luy succeda. * Guichenon, *Hist. de Savoye*, l. 2. c. 22.

EMAUS, ville de la Tribu de Juda, à deux ou trois lieuës de Jerusalem. Pline dit qu'elle fut renommée par ses fontaines; mais elle le fut bien davantage par les merveilles que le Sauveur du monde y opera, apparoissant sur le chemin de cette Ville à deux de ses Disciples, & s'y faisant connoître par la fraction du pain. La dévotion des Chrêtiens fit bâtir en ces lieux un beau Monastere; & la ville fut, selon quelques-uns, Episcopale; mais aujourd'hui c'est un malheureux village, habité seulement par quelques Arabes. * S. Luc, *c.* 24. Pline, *li.* 5. *c.* 14. Jule Africain, Relat. de la Terre Sainte, &c.

EMAUX; nom que l'on a donné en général à toutes les couleurs reçûës en Armoiries, parce que l'on peignoit les Armoiries en Email, sur les armes de combat, sur les Vases d'or & d'argent, & sur les autres meubles precieux. Les Herauts des Princes portoient aussi des Plaques émaillées des Armoiries de leurs Maîtres, ce qui fit donner le nom d'Email à ces Plaques. Les Emaux qui entrent dans les Armoiries sont ceux des anciens Jeux du Cirque, qui passoient aux Tournois. Les Factions & les Quadrilles s'y distinguoient par le blanc, le rouge, le bleu, & le verd, qui ont fait l'argent, les gueules, l'azur, & le sinople de nos Armoiries. L'Empereur Domitien, au rapport de Suetone, y ajoûta une cinquiéme Faction vêtuë d'or, & une sixiéme vêtuë de pourpre. Le noir, que nous appellons sable, fut introduit dans les Tournois par les Chevaliers qui portoient le deuil, ou qui vouloient faire connoître quelque sensible déplaisir qu'ils avoient reçû; ou plûtôt il fut pris de la coûtume des Soldats Romains qui portoient aussi cette couleur sur leurs Boucliers. De là est venu qu'on ne voit que sept couleurs dans les Armoiries, dont deux sont proprement appellez Metaux, sçavoir l'or & l'argent: & les cinq autres sont nommées Azur, Gueules, Sinople, Sable, & Pourpre, c'est-à-dire, Bleu, Rouge, Verd, Noir, & Violet. Il est bon de remarquer icy l'Etymologie du mot Email. La plûpart des Sçavans disent que l'origine de ce nom est le mot Hebreu חשמל *Hasmal*, qui se trouve dans Ezechiel *ch.* 1. *&* 8. que S. Jerôme traduit par *Electrum*, qui étoit chez les Anciens une espece d'Email composé d'or & d'argent. Ils ajoûtent que du mot *Hasmal*, les Latins modernes ont fait *Smaltum*, les Italiens *Smalto*, les Allemans *Schmalt*, & les Espagnols *Esmalte*. Anastase & Guillaume Bibliothecaires se sont servis du mot SMALTUM, l'un en la vie du Pape Leon IV. & l'autre en celle d'Etienne VI. Leon d'Ostie, Richard de S. Germain, & quelques autres Auteurs l'ont aussi employé dans leurs Ecrits. A l'égard de l'AZUR, ce nom, selon Bochart *en son Phaleg*, *liv.* 2. *chap.* 12. vient du mot Persan & Arabe *Lazurd*, qui signifie Bleu, d'où les Grecs modernes ont fait λαζούριον. Cette couleur est communément portée par les Anglois comme leur propre livrée, à cause de la Jarretiere bleüe qui est la marque de l'Ordre des Chevaliers de S. George. L'habit des Chevaliers de l'Ordre de l'Ecu d'or, établi par Louis II. Duc de Bourbon, étoit aussi de cette couleur. Le nom de GUEULES, pour signifier le Rouge, vient du mot *Gul*, qui veut dire couleur rouge, parmi la plûpart des Orientaux. Les Arabes & les Persans nomment la Rose *Gul*, & les Turcs l'appellent *Ghiul*, ; comme le Rouge est appellé par les Latins *Roseus color*, couleur de rose. *Gul* est aussi le nom d'une Plante dont les Perses & les Turcs se servent pour donner une couleur rouge à leurs viandes, comme on se sert de saffran en ces païs pour faire des sauces de couleur jaune. Christophle Costa en parle dans son Livre des Aromates. Il y a apparence que de là est venu le mot *Cusculium* pour signifier la graine de la petite yeuse, qui est la Cochenille dont on teint en écarlate. Pline s'en est servi en ces termes, *Granum hoc Cusculium vocant:* & Gelenius en ses Notes sur Pline croit que c'est un mot ancien Espagnol emprunté des Arabes voisins d'Espagne. Gilles Menage en ses Origines dit que *Gueule* couleur rouge en Armoiries, est ainsi nommée de certaines peaux rouges ausquelles on donnoit ce nom, à cause vraisemblablement de la rougeur des gueules des animaux. S. Bernard en parle ainsi, *rubricatas pelliculas, quas Gulas vocant*. Les habits de cette couleur étoient en usage parmi les anciens Gaulois; ce qui a fait dire au Poëte Martial,

Roma magis fuscis vestitur, Gallia rufis,
Et placet hic pueris militibusque color.

On a aussi autrefois porté des peaux rouges aux rebords des habits pour le cou & pour les manches, & les habits ainsi rebordez se nommoient *Gules*, ou *Goules*. Le SINOPLE, ou le Verd, est plus rare dans les Armoiries que les autres couleurs, parce qu'on s'habilloit moins souvent de cette couleur. Le Verd a été ainsi nommé, de la ville de *Sinopie* dans la Paphlagonie, sur quoy le P. Menêtrier dit avoir la Copie d'un Manuscrit de l'an 1400. où on lit ces mots, *Synoplum utrumque venit de urbe Sinopoli, & est bonum; aliud viride, aliud rubicundum. Viride Synoplum seu Synopum dicitur Paphlagonicum tonos; & rubicundum vocatur hæmatites Paphlagonica.* Le SABLE, ou le noir, est assez en usage dans le Blason. L'Aigle de l'Empire est de cette couleur, ce qui fait que le Sable se voit souvent dans les Armoiries d'Allemagne. Quant à l'origine de ce nom les uns le font venir des Martes Zebelines de couleur noire, que l'on nommoit Zables ou Sables; comme on voit dans les Memoires d'Olivier de la Marche, qui dit que dans la Joûte qui se fit en Angleterre entre le Bâtard de Bourgogne & le Sire de l'Escale, le Bâtard avoit douze chevaux couverts, les uns de drap, & les autres *de Martes que l'on dit Sables, si belles & si noires, qu'il étoit possible d'en trouver*. D'autres croyent que ce nom vient du Sable même, & de la terre, à qui il semble que la couleur noire soit naturelle: c'est pourquoi Philostrate dans la Vie d'Apollonius dit que toute terre est noire, πᾶσα ἡ γαῖα μέλαινα: & Cardan parle de la terre en ces termes: *Terra sincera pullo colore est, aut ei proximo.* Les anciens Herauts & Blasonneurs ont été de ce sentiment, & ont dit que le Sable représentoit la terre. A l'égard du POURPRE, plusieurs Sçavans croyent que ce n'a jamais été une couleur fixe du Blason: parce que la plûpart des Auteurs qui ont écrit des Armoiries avant le XVI. Siecle n'ont point fait mention de cette couleur: que ceux qui en parlent, ne conviennent pas entr'eux, les uns la composant du mélange des autres couleurs; les autres, d'azur & de violet; & d'autres, de gueules & d'azur: & qu'enfin on n'allegue aucun exemple du pourpre employé dans le Blason qui ne soit faux, supposé, ou mal entendu. Ils ajoûtent que le mot Latin *purpureus* s'est dit pour Rouge; & que le Pourpre, comme on l'entend vulgairement, ou le violet, ne peut être employé que pour la couleur naturelle de certains fruits, comme les raisins & autres semblables. * Le P. Menêtrier, *Origines des Armoiries*. *SUP.*

EMBDEN, en Latin *Emda* ou *Embda*, Ville & Comté, capitale de la Frise Orientale. Elle est sur la riviere d'Ems, & recommandable par la commodite de son port, où les Navires peuvent entrer à pleines voiles, aussi bien que dans la Ville, à cause de la profondeur de son Canal. Et cette commodité la rend une des plus marchandes de l'Europe. Embden est grande & bien bâtie. Elle a deux forts Châteaux, dont l'un est sur son port à l'embouchûre de l'Ems dans la petite mer de Dollert. Il y a la Maison de Ville & divers autres bâtimens magnifiques. Cette ville a eu des Seigneurs particuliers, qui eurent le titre de Comte vers l'an 1465. Le gouvernement du Duc d'Albe dans le Païs-Bas y augmenta le commerce, parce que la plûpart des Marchands, qui craignoient la severité du Duc, se retirerent en cette ville. Edzard Comte d'Embden, qui vivoit sur la fin du XVI. Siecle, entra en dispute avec les habitans de sa ville capitale, qu'un Ministre nommé Mentzo Alting porta à la révolte; & ils se mirent sous la protection des Hollandois, qui envoyerent garnison à Embden. Le Comte se retira en Allemagne. Il laissa cinq fils, Ennon, Gustave, Jean, Christophle, & Charles. En 1602. Ennon voulut rétablir son autorité dans Embden, mais les habitans coururent aux armes, & l'obligerent de se retirer en Allemagne, fortifiez par le secours des Etats des Provinces-Unies. Ils recherchoient de s'acquerir entierement cette ville, qui leur étoit de la derniere importance pour leur commerce. Ils n'y reüssirent pas mal. Ennon donna sa fille à Jean son frere, qui s'étoit fait Catholique & qui l'épousa par dispense du Pape. Depuis en 1606. la paix se fit par les soins du Roy d'Angleterre, & la ville d'Embden est depuis gouvernée par les Magistrats, mais elle dépend en quelque sorte des Etats Généraux, qui ont trouvé le moyen de s'en assurer. * Bertius, *in Comment. Germ. li.* 3. Brachelius, *Hist. sui temp.* Reusner, De Thou, &c.

EMBOLISME: troisiéme Lunaison que l'on ajoûte, au bout de trois ans, à l'année Lunaire, pour l'ajuster à l'année Solaire. Car douze Lunaisons ne sont que 354. jours & 8. heures: ainsi il reste environ 11. jours pour égaler l'année du Soleil; & après trois ans cela va à une Lunaison entiere, qui fait le nombre de treize. *Voyez* Epacte. * D. Petau, *de Doct. Temp.* *SUP.*

EMBRUN, ou AMBRUN, Ville de France en Dauphiné, avec Archevêché, qui a pour suffragans Digne, Grasse, Vence, Glandeve, Senez, & Nice. C'est l'*Ebredunum*, *Eborodunum*, & *Ebrodunum Caturigum* des Anciens, bien differente d'*Ebrodunum* qui est Iverdun en Suisse. Embrun est la Metropole des Alpes maritimes, & Capitale d'un petit païs dit l'EMBRUNOIS, qui fut premierement aux Comtes de Forcalquier & ensuite aux Dauphins de Viennois. Il devint même si considerable à ces derniers, qu'ils en firent le titre d'honneur de leurs aînez. Embrun est située sur la petite plate-forme d'un rocher escarpé du côté de la Durance, qui luy lave le pied. Elle est très-ancienne. Ceux d'Ambrun avoient alliance avec les Romains, & Neron leur donna ce qu'on appelle le Droit de Latinité, que Galba leur augmenta par de nouveaux priviléges. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de la sainte Vierge. Il y a quatre dignitez, de Prevôt, de Sacristain, de Chantre, & d'Archidiacre, avec vingt Chanoinies. Nos Rois y ont une place d'honneur, depuis Louis XI. Les Prébendes Théologale & Préceptorale ont été unies au Collége que les Jesuïtes ont en cette Ville, par le zéle de Guillaume & d'Hugues Archevêques d'Embrun. Le premier est saint Marcellin qui souffrit le martyre au commencement du IV. Siecle. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels il y en a neuf ou dix qui sont reconnus pour Saints. Guillaume de Benevent, à qui Pierre Abbé de Cluny donne de si pompeux éloges, en étoit Archevêque en 1130. Bermond Legat du Saint Siege dans le même siecle. Pierre de Poitiers Chancelier de l'Université de Paris & docte Théologien mourut l'an 1205. Henry de Suse, célebre par ses Ouvrages. J'en parle ailleurs. Guillaume de Mandagot, que le Pape Boniface VIII. employa à la compilation des Décretales. Clement V. le fit Cardinal & il mourut en 1324. J'en parle aussi ailleurs, & de Pasteur d'Aubenas Cardinal. Pierre de Sarcenas le fut de même, aussi bien que Julien de Medicis depuis Pape, Nicolas de Fiesque, François de Tournon, & Robert de Lenoncourt. Ces Prélats prenent le titre de

Princes

Princes d'Embrun, & de Comtes de Guillestre & de Beaufort. Autrefois ils avoient encore celuy de *Trisçamerier* ou Chambellan de l'Empire. Ils avoient droit de faire battre monnoye, & ils ont une partie du domaine de la Ville; l'autre est au Roy. Jacques Gelu Archevêque d'Embrun qui mourut en 1427. fit un Recueuil des Privileges dont joüissoient les Prelats de cette ville. Ils sont tous considerables. L'Eglise d'Embrun n'en avoit pas moins aussi bien que de richesses. Elles furent dans le XVI. siecle la proye des Soldats durant les guerres civiles. Lesdiguieres prit la ville d'Embrun, sur la fin de l'an 1583. La plûpart des Chefs & des Soldats Huguenots s'y jetterent dans l'Eglise. Entre un très grand nombre de precieux ornemens, dont elle étoit enrichie & qui furent enlevez, il y avoit deux grandes images d'argent, l'une de la sainte Vierge, & l'autre de saint Marcellin. Celle-cy massive pesant plus de mille écus, & l'autre quatre ou cinq cens. Les habitans furent exempts du pillage, moyennant une promesse de dix mille écus. Il y avoit sept Paroisses, dont deux ont été brûlées. La Citadelle qu'on y voyoit a été depuis démolie: & c'est aujourd'hui le Couvent des Capucins. En 1692. le Duc de Savoye y étant entré avec son armée, après avoir fait irruption dans le Dauphiné, en tira quelques contributions. Il y a à Embrun un Bailliage, un Juge Royal & un Juge de l'Archevêque. Quelques Auteurs ont crû que le nom de cette Ville est tiré de celuy d'Ebri qui étoit une Idole que les Payens y adoroient, & de *Dunum* qui en vieux langage Gaulois signifie Montagne. Mais ce seroit aimer les fables que de s'arrêter à toutes ces fausses conjectures. * Tacite, *li.* 15. *Annal. & 2. Hist.* Pline, *li.* 14. *c.* 3. Dion, *li.* 54. Vopiscus, *in Aurel. & Probo.* Ammian Marcellin, *li.* 15 Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Belleforêt, *Cosmogr.* Papyre Masson, *descr. flum. Gall.* Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

Concile d'Embrun.

Raimond de Meuillon, de l'Ordre de saint Dominique, étoit Evêque de Gap, quand il fut appellé à l'Archevêché d'Embrun en 1288. L'Episcopat ne luy fit point oublier l'humilité Religieuse, car il ne quitta jamais le nom de Frere Raimond. En 1290. il assembla en Concile les Evêques de sa Province, & on y fit de nouveaux Statuts pour l'Eglise, ou plûtôt on y confirma les Ordonnances Synodales faites par Henry de Suse, depuis Cardinal d'Ostie. Ces Statuts commencent ainsi: *Hæc Statuta, quæ nos Frater R. de Medullione, Dei patientiâ S. Ebredunensis Ecclesiæ Archiepiscopus, per Dominum Henricum bonæ memoriæ Ebredunensem Archiepiscopum, ac postmodum Ostiensem Episcopum, comperimus esse facta, una cum venerabilibus Fratribus G. Dignen. B. Glandat. Lant. Grassen. B. Senecen. H. Nicien. & Guill. Vencien. Dei gratiâ suffraganeis nostris. Fratre P. Abbate Bascaua. ac Procuratoribus Capitulorum Ecclesiarum ipsorum, constitutis in nostro Provinciali Concilio, apud Ebreunum Anno Domini M. CCXC. die Sabbati ante Assumptionem B. Virginis evocato, &c.* Ces Evêques, dont les noms ne sont marquez que par la premiere des Lettres qui les composoient, sont Guillaume de Porcellet Evêque de Digne, Lantelme de Grasse, Bertrand de Senez, Hugues de Nice, Guillaume de Vence. Celuy de Glandeves est inconnu. L'Abbé de Boscedon est Pierre de Corp. * Gassendi, *Notit. Eccl. Dignien.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

EME, Roy de Thrace, qui conçût la fole vanité de se faire adorer comme Jupiter, fut changé en rocher avec sa femme, qui pretendoit le même honneur qu'on rendit à Junon. * Ovide, *li.* 11. *Metam. fab.* 2.

EMELEY ou EMMELEY, ville Episcopale d'Irlande, en Latin *Emelia.* Elle est sous l'Archevêché de Cashel, & dans le Comté de Tiperari, sur la petite riviere de Broodwater.

EMENIE, est le nom qu'on donna à cette partie de la Grece, qui fut nommée depuis Thessalie, d'Emon fils de Deucalion, comme elle avoit été appellée Pyrrha du nom de sa femme. * Strabon, *li.* 9. Pline, *li.* 4. *c.* 7.

EMERI, que quelques Auteurs surnomment *de la Garde* & les autres *de Chalus* Cardinal, Archevêque de Ravenne & puis Evêque de Chartres, a vécu dans le XIV. Siecle, son merite l'éleva dans les premieres Dignitez de l'Eglise. Il étoit François natif de Chalus dans la Province du Limosin. Emery avoit fait un grand progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit étudiée sous Jean André très-celebre Jurisconsulte de Boulogne, & on luy avoit donné un Archidiacone dans l'Eglise de Tours. Depuis, le Pape Jean XXII. qui connoissoit son merite, se servit de luy en diverses negociations. Il l'envoya en Italie, luy confia le gouvernement de Ferrare, puis celuy de la Romagne, & en 1322. il luy donna l'Archevêché de Ravenne. Emery eut dix ans après l'Evêché de Chartres, & comme il continuoit à rendre service au Saint Siege, le Pape Clement VI. le fit Cardinal en 1342. Quelque tems après, il l'envoya Legat à Naples pour y être tuteur de la jeune Reine Jeanne I. Il revint d'abord après, & mourut vers l'an 1349. * Rubeus, *li.* 6. *Hist. Rav.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

EMERIC, (Loüis) Sieur de Rochefort en Poitou, vivoit dans le XIV. Siecle. Il fut Secretaire du Roy d'Aragon, & ensuite de Philippe *le Long*, Comte de Poitou, qui fut depuis Roy de France. Il écrivit des Poëmes en Provençal, à la loüange de Florence, Demoiselle de la Maison de Forcalquier. C'étoit environ l'an 1320. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç. p.* 293. * Nostradamus, *vies des Poët. Prov.*

EMILE ou ÆMILIUS CENSORINUS, Tyran de Sicile, animoit ses Sujets à inventer de nouveaux genres de supplices pour executer sa cruauté; & recompensoit liberalement ceux qui en imaginoient quelqu'un qui ne fût pas venu à sa connoissance. C'est ce qui porta un certain Aronce à luy decouvrir la furieuse gêne du cheval d'airain; mais Censorin inspiré par quelque mouvement particulier de vertu, luy fit faire l'essai d'un si cruel tourment. Plutarque rapporte cette Histoire, & cite Aristide, Paral. *c.* 30.

EMILIANI, (Jerôme) Fondateur des Clercs Reguliers dits *Somasques*, étoit un noble Venitien, qui durant sa jeunesse avoit très-souvent donné des marques de son courage & de sa prudence à la guerre, où il avoit eu la conduite de quelque corps d'armée. Il avoit été fait prisonnier, & fut si touché d'avoir eu la liberté par l'intercession de la sainte Vierge, qu'à son retour il abandonna entierement le monde. Il s'habilla d'une façon extraordinaire, & retirant chez soi les pauvres orphelins, il les instruisoit dans la pieté & leur apprenoit à lire. Dans ce genre de vie si charitable, il eut bien-tôt divers compagnons, qui luy persuaderent de se retirer à Somasque entre Milan & Bergame, & c'est ce nom qui est resté aux enfans de cet institut, qu'on appelle aussi Clercs Reguliers de saint Majole de Pavie, du nom du premier Collége de la Congregation. Elle a pour fin l'éducation des Orphelins. Elle fut confirmée par les Papes Paul III. en 1540. par Paul IV. qui avoit été ami du Venerable Jerôme Emiliani, & par Pie V. qui donna aux Somasques la permission de faire les vœux de Religion. Leur Fondateur qui avoit commencé cet établissement en 1530. ou 31. mourut en 1537. en odeur de sainteté. Augustin Turtura, & André Stella, le premier Prêtre, & l'autre General des Somasques, ont écrit sa vie. Philippe Ferrari en fait aussi mention dans un Recueuil des Saints Italiens, dont le nom ne se trouve point dans le Martyrologe Romain. Consultez aussi Sponde. *A. C.* 1531. *n.* 18.

EMILIE, en Latin *Æmilia*, Province d'Italie, à qui la voye Emilienne a donné son nom, comprenoit une partie de la Lombardie, au delà du Pô & la Romagne; s'étendoit depuis Rimini jusqu'à Plaisance; & renfermoit une partie des Etats du Pape & des Ducs de Parme, de Modene, de Mantoüe, & de la Mirandole. Consultez Baudrand.

EMILIE, est cette partie d'Italie, qu'on appelle aussi Flaminie.

EMILIE ou EMILE, jeune homme très-bien fait, de la ville de Sybaris, étoit grand chasseur. Il se tua de desespoir, parce que ses chiens avoient déchiré sa femme dans un buisson, où elle s'étoit cachée par jalousie, voulant voir si son mari luy étoit fidele. Plutarque le rapporte ainsi, dans les paralleles des Histoires Grecques & Romaines, & y allegue Clitonyme, *ch.* 21.

EMILIE, est le nom d'une Vestale Romaine. On dit que prenant garde que le feu sacré se trouvoit éteint, par la négligence d'une autre Vestale, qui étoit sous sa charge, elle fit sa priere devant l'image de Vesta; & qu'après avoir jetté son voile dans le feu, les saintes flâmes se rallumerent d'abord. * Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 1. *Exemp.* 9.

EMILIE, est le nom d'une femme d'Italie, laquelle devint homme après avoir passé douze années dans l'état de mariage, & qui épousa depuis une personne de son premier sexe, s'il en faut croire le Continuateur de Vigner.

EMILIEN ou CAJUS JULIUS ÆMILIANUS, Capitaine. Il étoit Africain, & il s'avança dans les charges de la Milice, étant même devenu Chef de l'armée de Pannonie. Il combattit avec tant de courage contre les Perses, que les Soldats ravis de cette bravoure le proclamerent Empereur. Ce fut vers l'an 254. après la mort de Dece; pour se maintenir il marcha contre Gallus & Volusien qui étoient maîtres de l'Empire. Il sçût que les gens de guerre qu'ils conduisoient, & qui avoient du mépris pour leur lâcheté, les avoient fait mourir. Cependant, il ne joüit pas long-tems de sa bonne fortune; ayant été luy-même mis à mort, trois mois après, par ceux qui l'avoient élevé si haut. Emilien fut tué sur un pont près de Spolete, la 46. année de son âge. * Eutrope, Victor, Orose, *li.* 1. *c.* 22.

EMILIEN ou TIBERIUS CESTIUS ALEXANDER ÆMILIANUS, étoit Gouverneur ou Prefet Augustal d'Egypte, sous l'Empire de Gallien, vers l'an 262. Il se revolta contre son Maître, & se fit proclamer Empereur par ses Soldats; mais ayant été poursuivi par Théodore Capitaine de Gallien, il fut pris dans la ville d'Alexandrie où il s'étoit retiré, & on l'envoya à l'Empereur qui le fit étrangler en prison. C'est ce que nous apprenons de Trebellius Pollio dans la vie des trente Tyrans.

EMILIEN. Cherchez Scipion dit Emilien Lepidus.

EMILIENS, Famille. La Famille des ÆMILIENS ou AIMILIENS a été très-illustre à Rome, où elle a eu diverses branches, des Mamercins, des Barbules, des Lepides, des Papiens, des Pauls, des Scaures. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette Famille. Festus a crû qu'elle avoit pour tige Emilius fils d'Ascanius. D'autres la font venir de Mamercus fils de Numa Pompilius Roy des Romains: ce qui paroit assez raisonnable. Mais divers autres Auteurs, qui parlent de la Famille des Emiliens, tirent son origine de Mammercus fils du Philosophe Pythagore, que les Grecs nomment Æmylos, pour faire connoître par ce mot si expressif de leur langue sa douceur, sa debonnaireté, & son humeur obligeante pour tout le monde. Ce que Plutarque n'a pas oublié, en la vie de Paul Emile. Scipion le Grand, qui adopta un des fils de ce même Paul Emile, a été la cause que plusieurs de sa famille ont été nommez Emiliens. L. EMILIUS MAMERCUS ou Mamercinus fut trois fois Consul, en 269. de Rome, avec Cæsus Fabius, & defit les Eques dans leur païs; en 276. avec C. Servilius Structus Ahala, qui mourut durant son Consulat & eut pour successeur C. Cornelius Lentulus Esquilinus; & en 281. avec Vopiscus Julius Julus. L. Emilius laissa deux fils, T. EMILIUS MAMERCUS & M. EMILIUS. Le premier fut deux fois Consul; en 284. avec L. Valerius Publicola Potitus, & il défit alors les Sabins; la seconde en 287. avec Quintus Fabius Vibulanus. M. Emilius ne fut point élevé dans les charges. Il eut M. EMILIUS MAMERCUS Pontife, & puis Tribun Militaire en 316. avec T. Quintius. L'année d'après il fut fait Dictateur,

teur, & il défit les Fidenates, les Volsques, & les Falisques, dont il triompha. Ces avantages servirent beaucoup à le rendre plus considerable à la République, & il merita cette même charge de Dictateur en 320. de Rome. Ce fut alors qu'il reduisit à un an & demi le terme des cinq qui étoit accordé à la commission des Censeurs, ayant pris garde que ce long tems leur donnoit occasion d'abuser de cette charge. Les Censeurs irritez de ce reglement, rendirent Mamercus Tributaire aussi-tôt qu'il se fut dépossedé de sa Dictature. Mais le peuple murmura hautement de cette conduite, rendant justice à la probité de Mamercus, & publiant que la vengeance & l'envie avoient attaqué sa vertu; mais qu'elle triomphoit enfin de ses ennemis & de ses Juges. En 319. il fut une troisiéme fois Dictateur, il défit les Veiens & les Fidenates, ausquels il enleva leur ville; & ce qu'il y eut de plus considerable dans cette expedition, c'est qu'il l'acheva en seize jours. Ce grand homme laissa EMILIUS MAMERCUS, qui fut Consul en 343. avec Valerius Potitus Volusius, & Tribun Militaire en 349. en 352. & en 354. Celuy-cy eut deux fils de même nom que luy. Le premier fut aussi Tribun Militaire en 368. L'autre merita la même charge quatre fois differentes. Il laissa deux fils, L. Emilius qui suit, & TITUS EMILIUS qui fut Consul en 415. avec Q. Publius Philo. Ce dernier Consul défit les Latins & il mérita les honneurs du triomphe. Emilius, qui avoit poussé ceux de Preneste, de Velitres, &c. prétendit un même avantage, qui luy fut refusé. Ce refus le chagrina, & pour se venger du Senat il nomma pour Dictateur son Collegue, qui étoit d'une famille du peuple. L. EMILIUS fut Général de la Cavalerie en 386. lors que Furius Camillus étoit Dictateur, & en 401. sous la Dictature de C. Julius. Il mérita aussi les honneurs du Consulat en 388. avec L. Sextius, & en 391. avec L. Genutius. On luy donne pour fils L. EMILIUS MAMERCUS, qui fut Général de la Cavalerie, puis Consul en 413. avec C. Plautius, & en 415. avec Cn. Plautius Decianus; & enfin Dictateur en 419 & en 439. Durant son premier Consulat il défit les Privernates. Son fils surnommé Paulus fut Consul en 449. & Maître de la Cavalerie sous le Dictateur M. Valerius Maximus en 451. Les autres branches des Emiles ont aussi eu divers Magistrats, comme Q. EMILIUS BARBULA Consul avec Junius Bubulcus en 437. & en 442. Il eut un fils de même nom aussi Consul en 473. avec Q. Marcius Philippus. Ce fut en cette année qu'il défit les Tarentins, qui avoient pillé la flotte des Romains & maltraité leurs Députez. M. Emilius Barbula fils de ce dernier fut élevé de même au Consulat. Q. EMILIUS PAPUS Consul avec Fabricius Luscinus en 472. & en 476. fut aussi Censeur en 478. Son fils de même nom merita en 529. le même honneur, qu'il partagea avec C. Attilius Regulus. Ils défirent les Gaulois dans une celebre bataille, dans laquelle Attilius fut tué, comme je l'ay dit ailleurs. Cherchez le nom des autres grands hommes de cette Famille de la maniere que je l'ay déja indiqué, & consultez Tite-Live, Cassiodore, Plutarque, Velleius Paterculus, Polybe, Ciceron, &c.

EMILE, ou ÆMILIUS. Cherchez Lepidus Macer, Scaurus, Sura, &c.

EMILE, (Paul) surnommé *le Macedonique*, Consul & Capitaine Romain, étoit fils de Lucius Paulus, qui fut tué à la déroute de Cannes. Il fut deux fois Consul. La premiere, avec Cn. Bebius Tamphilus en 572. & il triompha des Liguriens. Le Senat persuadé de son merite, luy donna divers emplois importans. Il fut Consul la seconde fois avec C. Licinius Crassus, l'an 586. de Rome. Ce fut alors qu'ayant surmonté Persée Roy de Macedoine, fait de son Etat une Province du peuple Romain, & demantelé soixante-dix Villes, qui avoient favorisé les ennemis, il merita le surnom de Macedonique. Cependant, il retourna glorieux à Rome, où le triomphe qu'on luy fit dura trois jours. Le Roy Persée, qui étoit entre les prisonniers devant le char du victorieux, en fut le plus bel ornement. Paul Emile, qui avoit pleuré le malheur de ce Prince, avec une génerosité sans égale, perdit deux de ses fils durant les réjoüissances de ce triomphe. Il obtint du Senat de pouvoir porter la robe triomphale, durant le Spectacle des Jeux Circenses. Ce grand homme étoit Censeur l'année 586. qui fut celle de sa mort. Il etoit fils de L. EMILE PAUL qui fut Consul en 535. & 538. & petit-fils de M. Emile aussi Consul. Je parle de sa famille sous le nom d'Emile, où je remarque qu'elle est divisée en diverses Branches toutes illustres. * Pline, *li.* 33. *c.* 3. Ciceron, *in Bruto*, *de Divinat. Tuscul.* 5. *Offic.* 2. *Catilin.* 4. Tite-Live, *Hyst. l.* 35. 39. 44. Justin, *li.* 33. Velleius Paterculus, *li.* 1. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 56. Plutarque, *en sa vie*, Florus, Eutrope, Orose, &c.

EMILE, (Paul) Historien, étoit de Veronne en Italie. Le Roy Louis XII. l'emmena en France, comme un homme capable de travailler à l'Histoire de la Monarchie de France. Ce Roy l'honora d'une Chanoinie à Paris, & de Pensions, afin que ces marques de sa liberalité le portassent plus fortement à composer cet Ouvrage. Et en effet il y travailla durant trente ans, & cette Histoire, que nous avons en X. Livres, contient ce qui s'est passé depuis Faramond jusques au même Roy Louis XII. Elle a été continuée par Arnoul le Feron. Au reste, quoy qu'on donne cette loüange à Paul Emile, d'avoir commencé à mettre les regles en pratique, sur nôtre Histoire; on y peut pourtant remarquer bien des défauts, sans parler de son stile Laconique & abregé, qui le rend souvent obscur & embarrassé. Paul Emile mourut en 1529. * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 139. Juste Lipse, *not. in lib.* 1. *Polit.* Du Chesne, *des Auteurs de l'Hist. de France*, &c.

EMIR: nom que l'on donne aux Grands, & aux Gouverneurs des Villes, dans l'Empire du Turc. Le Prince de l'Arabie Déserte prend aussi le titre d'Emir. *SUP.* [Voiez sur ce titre la Bibliotheque Orientale de *Barth. Dherbelot.*]

EMIR-ALEM, en Turquie, est le Maître des Etendarts, ou le General des Bannieres. *Emir* signifie Chef, Maître: & *alem*, un étendart, une enseigne. Cet Officier, qui est des plus considerables de l'Empire, a la garde des Etendarts du Sultan, & de tous ceux des Provinces, qu'il met entre les mains de ceux à qui le Grand Seigneur donne l'Office de Sangiac. Lors que le Sultan va à la guerre, l'Emir-alem marche immediatement devant luy, faisant porter une Cornette mi-partie de blanc & de verd pour la marque de son Office: après laquelle on porte les six Bannieres, ou grands Etendarts du Sultan. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* *SUP.*

EMME, ou EMINE, Reine de France, étoit fille de Lothaire II. du nom Roy d'Italie & de cette Adelaïde de Bourgogne qui se remaria à l'Empereur Othon le Grand, comme je le dis ailleurs. Flodoard nous apprend qu'elle fut mariée l'an 966. au Roy Lothaire, dont elle eut le Roy Louis V. dit *le Faineant*. On voit, par la Chronique de Verdun & par l'Epître 31. de Gerbert, qu'elle eut quelque different en 978. avec Charles de France, Duc de Lorraine son beau-frere. On ne sçait pas le tems de sa mort.

EMME, femme de Louis I. dit *le Pieux* ou *le Vieil*, Roy de Germanie, est loüée par les Auteurs de son tems, pour sa sagesse & pour sa pieté. Aventin dit qu'elle étoit Espagnole, & ce sentiment est suivi par quelques Genéalogistes modernes. Elle mourut cinq mois avant son mari l'an 876. & elle fut enterrée dans l'Eglise de S. Emeran. Je parle ailleurs des enfans qu'elle eut de Louis *le Germanique*.

EMME, Duchesse de Bourgogne, étoit fille de Raoul II. Duc de France, qui se fit Chef de parti contre le Roy Charles *le Simple*. Elle fut mariée à Raoul Duc de Bourgogne qui mourut en 936. On ne sçait pas le tems de la mort d'Emme, qui n'eut qu'un seul fils décedé en enfance, vers l'an 943.

EMME, femme d'Eadbalde, fils d'Ethelbert Roy de Kent en Angleterre, étoit une Princesse très-sage & très-vertueuse. Guillaume de Malmesburi en fait mention, & divers Auteurs modernes estiment qu'elle étoit fille de Clotaire II. Roy de France. Voyez ce qu'en dit Adrien de Valois, *T. III. de Gest. Franc. pag.* 73. & 74.

EMMELEY. Cherchez Emeley.

EMMEN, ou la grande Emme, *Amma*, riviere de Suisse, qui a sa source dans la vallée de Lemmethal, & après avoir reçû divers ruisseaux, se jette dans l'Aar au dessous de Soleurre.

EMMERICK, vulgairement Embrick, *Embrica*, *Emmerica*, & *Emmericum*, ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves. Elle est grande, belle, & riche, située sur le Rhin entre Cleves & le Fort de Skein. Il y a eu une Eglise Collegiale qu'on estime avoir été fondée par S. Willebrord vers l'an 700. Emmerick est à l'Electeur de Brandebourg; & les Hollandois la tiennent en engagement. C'est une des places que Louis XIV. leur enleva en 1672. Les Hollandois l'avoient prise aux Espagnols l'an 1600. * Voyez Bertius, *descr. Germ.*

EMMIUS. Cherchez Ubbo-Emmius.

EMON ou Hemon, fils de Creon Roy des Thebains, & frere de Menæcée, qui se devoüa pour le salut de sa Patrie. Il epousa Antigone fille d'Oedipe, laquelle ayant suivi son pere, dans un exil fâcheux; son mari de desespoir se laissa dévorer au Sphinx; ou, comme disent quelques autres, il se donna luy-même la mort après celle d'Antigone. * Euripide, *in Phœnissis*; Stace *in Thebaide*. Un de ce même nom, fut fils de Deucalion.

EMOND, Religieux Anglois. Cherchez Edmer & Edmond.

EMOND dit de DINTER, qui est un bourg de Brabant près de Bois le-Duc, vivoit dans le XV. Siecle. Il fut Secretaire de quatre Ducs de Brabant, & puis Chanoine de Louvain, & ensuite Chanoine Regulier de saint Augustin, il mourut à Bruxelles en 1448. Il composa l'Histoire des Ducs de Brabant, & quelques autres Ouvrages Genéalogiques. * Simler & Vossius, *des Hist. Lat. lib.* 3. *c.* 5. Valere André, *Bibl. Belg.*

EMPANDA, Déesse de l'Antiquité Payenne, ainsi nommée, parce qu'elle présidoit aux choses qui se faisoient ouvertement & publiquement, du mot Latin *pandere*, c'est-à-dire, *ouvrir*, *decouvrir*. Varron dans Nonius donne une autre origine de ce nom *à pane dando*, & dit que selon Ælius c'étoit la Déesse Cerès, ainsi appellée, parce qu'on donnoit du pain à ceux qui se refugioient dans son asyle. *SUP.*

EMPEDOCLE, natif d'Agrigente, aujourd'hui *Gergenti* ville de Sicile, Philosophe, Poëte, & Historien, vivoit la LXXXIV. Olympiade, qui étoit l'an 310. de Rome, 444. avant l'Ere Chrêtienne. Il avoit été disciple de Telaugès, qui l'avoit été de Pythagore; c'est pour cela que suivant les opinions de ce dernier il croyoit la metempsychose ou transmigration des ames. On le voyoit toujours bien couvert, & même avec une couronne d'or sur la tête. Aussi son mérite l'avoit rendu si considerable, qu'on le regardoit comme un homme extraordinaire; & Lucrece le traite de Divin dans un Eloge qu'il fait de luy, dans le premier Livre. Les autres Auteurs de l'Antiquité ne luy donnent pas de moindres éloges. Empedocle avoit écrit des Hymnes sur les principes de la Physique & sur les divers effets qui proviennent du mélange des Elemens. Outre ces Hymnes, il avoit encore fait un grand Poëme sur le même sujet, & c'est sans doute cet Ouvrage que Lucrece avoit devant les yeux, en loüant si magnifiquement cet Auteur. Quelques-uns ont estimé, qu'il avoit fait aussi quelques Tragedies; mais d'autres ont crû que ces pieces étoient d'un fils de sa sœur, qui avoit même nom que luy. On luy attribuë un autre Poëme, sur le passage de Xerxés en Grece; mais il ne fut jamais achevé: & Jerôme, que Diogene Laerce rapporte, dit qu'une des parentes d'Empedocle le brûla. Aristote en cite pourtant un fragment. On le fait encore Auteur de quelques autres Traitez, & sur-tout d'une Sphere, que les plus sçavans assurent être de Demetrius. Ses opinions étoient qu'il y a quatre Elemens, qu'il y a entre eux une liaison qui les unit, & une discorde qui les divise. Il ajoûte qu'ils sont dans une perpetuelle vicissitude, & que jamais ils ne se detruisent. Aristote dit qu'Empedocle étoit un homme fort libre & sans aucune passion de dominer, qu'il refusa

même

même la Royauté qu'on luy avoit offerte. Timée dit la même chose & il ajoute pour quelle raison Empedocle étoit si populaire. Il avoit été prié de se trouver à un repas qu'un des principaux de la ville donnoit à ses amis, & il avoit été si surpris d'y être témoin des emportemens & de la cruauté d'un des Officiers du Senat, à qui on avoit donné la premiere place, qu'il assembla le lendemain le peuple, pour luy persuader de se defaire de ceux qui leur vouloient ôter la liberté. Il reprochoit à ses Concitoyens de courir aux plaisirs, comme s'ils eussent crû de mourir le même jour, & de se bâtir des maisons, comme s'ils eussent dû toûjours vivre. Quant à sa mort, on dit qu'il se precipita dans les ouvertures par lesquelles le mont Etna pousse ses flâmes, pour faire accroire par cette soudaine disparition, qu'il étoit monté au Ciel. Diogene Laërce rapporte deux ou trois autres opinions de sa mort: & il semble conclurre qu'Empedocle extrêmement âgé tomba dans la Mer, & s'y noya. * Aristote, *in Probl. sect.* 21. Ciceron, *in Lelio*, Plutarque, Diogene Laërce, *li.* 8. *en sa vie*, Vossius, *des Hist. Grecs, liv.* 4. *chap.* 2. *des Mathem. c.* 33. §. 10. *des Sect. des Philos. c.* 6. §. 33. *des Poëtes Grecs, c.* 6. Le Fevre, *des Poët. Grecs, p.* 74.

EMPEREUR, en Latin *Imperator*; nom que les Romains donnoient à tous les Géneraux d'armée; du mot Latin *imperare*, qui signifie commander. Mais on appelloit Empereur dans un sens particulier, un Géneral d'armée, qui après avoir remporté quelque illustre Victoire, étoit salué de ce nom parmi les acclamations des Soldats, & ensuite honoré de ce titre par un Decret du Senat. Il faloit avoir gagné une bataille où il y eût eu dix mille hommes de tuez du côté des ennemis, ou avoir conquis quelque Ville considerable. Cesar fut appellé de ce nom par le peuple Romain, pour marquer la puissance souveraine qu'il avoit dans la Republique; & c'est dans ce dernier sens qu'Auguste & ses successeurs ont été nommez Empereurs. On ne laissoit pas neanmoins de leur donner encore le nom d'Empereur, dans la seconde signification. Et Auguste même fut appellé vingt fois Empereur, parce qu'il avoit remporté vingt célebres victoires. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 7. *c.* 12. & *liv.* 10. *c.* 6. Aujourd'hui on appelle proprement Empereur, celuy qui est Chef de l'Empire d'Allemagne. Voyez ALLEMAGNE. On donne encore ce nom au Kam des Tartares, au Sultan des Turcs, & au Czar des Moscovites, qui sont proprement des Rois comme aussi au Roy de la Chine, au Roy des Indes connu sous le nom de Grand Mogol, & à d'autres Princes qui possedent chacun beaucoup plus de terres que n'en comprend tout l'Empire d'Allemagne. Il ne faut pas oublier que Jupiter fut particulierement reveré par ceux de Preneste en Italie, sous le nom d'*Imperator*, comme celuy qui commandoit à tout le monde; & qu'après que cette Ville fut venuë au pouvoir des Romains, la statuë de ce Jupiter *Imperator* fut portée à Rome au Capitole. Ciceron, 6. *Or. contre Verrès*, dit que Jupiter étoit aussi reveré ailleurs sous le même nom. SUP.

EMPILUS, (*Empylus*) Orateur, & ami particulier de Brutus, Plutarque en parle en ces termes, *pour Empylus, de qui Brutus même & ses amis font souvent mention, c'étoit un Orateur qui a laissé un petit Livre de la mort de Cesar, intitulé Brutus.* * Plutarque, *vie de Brutus.*

EMPIRE: nom que l'on a donné à une grande étenduë de païs sous la puissance d'un Souverain. Le mot Latin *Imperium* signifie *Commandement*, ou Etat qui est sous le commandement d'un Monarque. Ainsi, l'Histoire ancienne parle de l'Empire ou du Royaume des Assyriens, de celuy des Chaldéens, & de celuy des Medes ou des Perses, qui fut éteint par l'Empire des Grecs. L'Empire Romain a commencé en Jules Cesar, & quelques-uns veulent qu'il subsiste encore en Allemagne. Il est parlé de celuy-cy dans l'Article ALLEMAGNE. Mais il ne sera pas inutile d'ajoûter ici ce qui regarde la division & la décadence de l'Empire Romain, & les Membres de l'Empire d'Allemagne.

Division de l'Empire.

Constantin *le Grand* avant sa mort partagea son Empire entre ses trois fils; Constance le plus jeune eut pour sa part la Grece, l'Asie, & l'Egypte, & mit son Siege à Constantinople; & luy & ses successeurs prirent le nom d'Empereurs d'Orient. Constant & Constantin eurent tout le reste, sçavoir le premier l'Italie, l'Afrique, & l'Illyrie; & l'autre la Gaule, l'Espagne, & la Grande Bretagne delà les Alpes; & ils furent nommez Empereurs d'Occident, Rome étant le Siege de cet Empire. Depuis ce tems, qui fut l'an de JESUS-CHRIST 339. l'Orient a eu des Empereurs Grecs, l'Occident des Empereurs Latins. Cet Empire d'Occident a duré jusqu'à Auguste Romulus qu'on surnomma *Augustule* à cause de son bas âge, lequel le perdit l'an 476. Odoacre Roy des Herules, les Goths, & les Lombards s'en étant emparez, le possederent trois cens ans. L'an 567. l'Empereur d'Orient leur opposa l'Exarchat en Italie, que Charlemagne laissa aux Papes l'an 774. Cette division de l'Empire donna lieu à celle de l'Eglise en Orientale & Occidentale. Voyez Sigonius, Platine, Baronius, &c.

DE'CADENCE DE L'EMPIRE ROMAIN.

Sous Honorius & sous Valentinien III. dans le V. Siecle, l'Empire Romain tomba tout-à-fait en décadence, & les Barbares, qui avoient été souvent repoussez dans leur païs au delà du Danube & du Rhin, qui étoient comme les deux digues & les barrieres de l'Empire, passerent ces deux Fleuves en differens endroits, & commencerent à se rendre maitres de plusieurs Provinces Romaines. Les *Cimbres*, peuples qui habitoient cette presqu'Isle qu'on appelle aujourd'hui le Jutland & qui est du Royaume de Danemarc, furent les premiers qui traverserent toute l'Allemagne, & vinrent fondre sur les terres des Romains, mais ils furent entierement defaits par Marius. Les anciens *Saxons* se rendirent redoutables au deçà & au delà de l'Elbe, jusques à ce qu'ayant été domtez par les François sous Charlemagne, ils s'allerent jetter dans la Dacie & dans la Pannonie, où avec les restes des Huns ils formerent le Royaume de Hongrie. Tous les peuples, qui habitoient entre le Rhin, l'Isel, & l'Elbe, la Saale, & le Mein, jusques à la Mer, se liguerent ensemble, & prirent le nom de *Francs* vers le tems de l'Empire de Galien, pour marquer leur resolution à maintenir leur liberté, & à s'affranchir de la tyrannie des Gouverneurs Romains qu'ils chasserent enfin des Gaules. Les *Marcomans*, qui tenoient tout le païs qui est depuis le Mein jusqu'à la source du Danube, s'allerent emparer de la Boheme. Les *Quades*, qui habitoient vers le Danube, où est maintenant, la Moravie, & les *Allemans*, peuples mêlez de toutes les nations Gauloises, occuperent long-tems les terres que les Marcomans avoient laissées, puis repasserent le Rhin, & firent la guerre aux Romains dans les Gaules d'où ils étoient sortis, & s'emparerent du païs que tiennent aujourd'hui les Grisons. Les *Bourguignons*, qui habitoient une partie du païs appellé maintenant la Grande Pologne entre l'Oder & la Vistule, prirent la place de ces Allemans dans les païs nommez depuis le Wirtemberg & le Brisgaw, d'où s'étant jettez dans les Gaules, presque en même tems que les François, ils y fonderent le Royaume de Bourgogne. Les *Lombards*, qui occupoient une partie du païs nommé aujourd'hui le Marquisat de Brandebourg, entre l'Oder & l'Elbe, établirent enfin un Royaume dans l'Italie. Les *Sueves*, c'est-à-dire, les peuples dont le païs étoit entre l'Elbe, la Saale, la Forêt de Boheme, & le Mein, (où sont à present situées la Misnie deçà l'Elbe, la Principauté d'Anhalt, la Voitlande, & une partie du haut Palatinat) firent la guerre aux Romains, & s'étendirent au deçà du Danube jusqu'au Lac de Constance, dans la Province appellée maintenant Suaube, ou Soüabe. Les *Goths*, qui habitoient le long de la Vistule jusques à son embouchûre dans la Mer Suevique ou Balthique, établirent deux Royaumes, l'un en Italie appellé des Ostrogoths, & l'autre en Espagne nommé des Visigoths. Les *Vandales*, qui retinrent ce nom, lequel leur étoit commun avec d'autres nations de la Vandalie, firent de grandes conquêtes dans l'Espagne & dans l'Afrique. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.*

MEMBRES DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE.

On appelle Membres de l'Empire, les Etats de l'Empire d'Allemagne qui ont seance & voix dans les Dietes ou Assemblées Generales: sçavoir les Princes Séculiers & Ecclesiastiques, les Prelats qui ne sont pas Princes, les Comtes, & les Barons, & les Villes Imperiales. A l'égard des Princes, chaque Maison a ordinairement un certain nombre de voix dans les Diétes: les unes n'en ont qu'une, les autres deux, trois, ou quatre, & même cinq. Dans quelques-unes de ces Maisons, l'aîné a la Principauté toute entiere, & ne donne qu'un Appanage à ses cadets. Dans d'autres, tous les freres partagent avec l'aîné, mais non pas toûjours également. Dans les premieres, l'aîné seul represente toute la Maison, & dans les autres, quoyque chaque cadet puisse venir à l'Assemblée, ils ne peuvent tous ensemble former qu'une voix, dont ils doivent convenir entr'eux. 1. La Maison d'Aûtriche tient le premier rang entre les Princes Seculiers, non pas tant par son ancienneté, que par la grandeur de ses Etats, & parce que depuis quelques Siecles elle s'est toûjours conservée dans la possession du Thrône Imperial. L'Archiduc d'Aûtriche n'est point obligé de sortir de ses Etats pour aller demander l'Investiture, on est obligé de la luy venir offrir sur ses Terres: & il la reçoit dans un habit, & d'une maniere qui marque qu'étant Membre de l'Empire, il prétend neanmoins être égal à l'Empereur, & non pas inferieur: en effet l'Empereur n'a aucun pouvoir de corriger ce que l'Archiduc fait dans ses Etats, où il possede une espece de Souveraineté. 2. La Maison des Comtes Palatins du Rhin & des Ducs de Baviere est une des plus anciennes d'Allemagne. Elle est separée en deux Branches principales, celle qui descend de Rodolphe, & celle qui est issuë de Guillaume. Cette derniere possede le Duché de Baviere & le haut Palatinat, avec la dignité Electorale. La posterité de Rodolphe s'est separée en plusieurs branches, dont l'Electeur Palatin est le Chef. Le bas Palatinat luy est demeuré, qui est une des plus belles Provinces d'Allemagne. Le Palatin de Neubourg a ses Etats le long du Danube, & possede d'ailleurs les Duchez de Juliers & de Berg. Les Palatins de Sultzbach, de Simmeren, des Deux-Ponts, de Birkenfeld, & de Lautrec, qui sont de cette même Famille, possedent de petits Etats. La Branche des Deux-Ponts a donné à la Suede le Roy Charles Gustave, pere de Charles qui régne aujourd'hui en 1688. & qui par la Paix d'Osnabruk possede en Allemagne les Duchez de Breme & de Verden, &c. 3. Les Etats du Duc de Saxe sont à peu près au milieu de l'Allemagne. Les Princes de cette Maison sont divisez en deux branches, celle qui vient d'Ernest, & celle qui descend d'Albert. L'Electeur est de celle-cy: les Ducs d'Altembourg, de Gotha, & de Weimar viennent de l'autre branche. 4. Le Chef des Marquis de Brandebourg est l'Electeur de ce nom, qui possede la Marche, la Pomeranie ulterieure, le Duché de Cleves, &c. 5. Le Roy de Boheme est Electeur, mais ses Etats n'ont rien de commun avec l'Allemagne: & ce Royaume n'est pas proprement un Membre de l'Empire. 6. Après ces Maisons Electorales, il y a les Ducs de Brunswic & de Lunebourg, dans la basse Saxe: les Ducs de Mekelbourg, dans le Cercle de basse Saxe: le Duc de Wirtemberg, dans la Suaube: les Landgraves de Hesse, dans le Cercle du haut Rhin ou d'Alsace: les Marquis de Bade, dans la Soüabe: les Ducs de Holstein, dans le Cercle de basse Saxe: le Duc de Saxe-Lawembourg, dans la basse Saxe: & les Princes d'Anhalt dans la haute. Voilà les anciens Princes d'Allemagne: car encore que les Ducs de Savoye & de Lorraine ayent quelques Fiefs relevans de l'Empire, & Seance aux Dietes en cette qualité, neanmoins parce que leurs Etats sont separez de l'Allemagne, on ne les considere pas comme Membres de l'Empire. 7. Il y a encore d'autres Princes créez par l'Empereur Ferdinand II. qui commença de régner en 1619. sçavoir les Princes de Hohenzolleren, d'Eggemberg, de Nassau-Hadamar, de Nassau-Dilembourg, de Lobkovis, de Solm, de Dietricstein, d'Aversperg, de Picolomini: mais ceux-cy sont beaucoup au-dessous des

des anciens, & l'on dit que de puissans Comtes ils sont devenus petits Princes. 8. Les Evêques & les Abbez forment en Allemagne une autre Classe de Princes. Les Principautez Ecclesiastiques, qui ne sont point tombées entre les mains des Protestans, sont les trois Archevêchez de Mayence, de Tréves, & de Cologne, qui ont titre d'Electorat: l'Archevêché de Saltzbourg, & celuy de Bezançon dans la Comté de Bourgogne: car Magdebourg est secularisé, & n'a plus rien d'Ecclesiastique. Les Evêchez sont Bamberg, Virtsbourg, Vormes, Spire, Aicstat, Strasbourg, Constance, Augsbourg, Hildesheim, Paderborn, Frisinghen, Ratisbonne, Passaw, Trente, Brixen, Bâle, Liege, Osnabrug, Munster, & Coire. Le Grand Maître de l'Ordre Teutonique tient la premiere place parmi les Evêques. L'Evêché de Lubek est demeuré aux Protestans, & est presque confondu dans le patrimoine des Ducs de Holstein. Parmi les Abbez ou Prélats, qui tiennent rang de Princes, on compte ceux de Fulde, de Kempten, d'Elvang, de Murbach, de Luder; le Grand Prieur de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont la residence est à Haitersheim: les Abbez de Berchtesgad, de Vissembourg, de Prum, de Stabel, & de Corbey. 9. Les autres Prelats, qui ne sont pas Princes, se divisent en deux Classes; celle de Soüabe, & celle du Rhin, qui ont chacune une voix dans les Diétes, & tiennent même rang que les Comtes. 10. Tous les Comtes ensemble ont quatre voix dans les Assemblées: la premiere est pour les Comtes de Veteravie, la seconde pour ceux de Soüabe, la 3. pour ceux de Franconie; & la 4. pour ceux de Westphalie. Il y a plusieurs Comtes & Barons dans les Païs héréditaires de l'Empire, qui ont été depuis peu elevez à cette Dignité, mais ils ne sont point Membres de l'Empire, & n'ont point de voix aux assemblées. 11. Les Villes Imperiales, c'est-à-dire, qui relevent immediatement de l'Empereur ou de l'Empire, forment un Collége particulier dans les Diétes ou Assemblées generales, & sont divisées en deux Classes, qu'on appelle Bancs, sçavoir celuy du Rhin, & celuy de Soüabe. Les plus considerables sont Nuremberg, Ausbourg, Cologne, Lubek, Ulme, Strasbourg, Francfort, Ratisbonne, Aix-la-Chapelle. Quelques autres puissantes Villes d'Allemagne sont libres, mais elles ne joüissent pas de leur liberté sans contestation; comme Hambourg, sur laquelle les Ducs de Holstein pretendent avoir droit: Breme, dont les Suedois voudroient bien se rendre les maîtres. La ville de Brunswic, qui est entre les Etats des Ducs de Brunswic & de Lunebourg, a été libre jusqu'en 1671. mais elle appartient aujourd'hui aux Ducs de ce nom. 12. La Noblesse Libre de l'Empire, c'est-à-dire, qui ne reconnoît que l'Empereur, est partagée en trois Classes; de Franconie, de Soüabe, & du Rhin. Ces Gentilshommes ont des Directeurs de leur Ordre, & ils font quelquefois des Assemblées, mais ils ne sont point appellez à celles de l'Empire. Ils ont néanmoins les mémes droits & les mémes privileges que les autres Etats, & ne manquent que de biens pour se pouvoir égaler aux Princes. * Severinus de Monsambano, *Etat present de l'Empire d'Allemagne.* SUP.

EMPSER, (Jerôme) Allemand natif de Suaube, a vécu dans le XVI. Siecle, en 1520. & 25. Il composa divers Ouvrages contre les Protestans, comme *Assertio Missa contra Lutheranam formulam. De Canone Missæ, &c.* Il traduisit une Bible en Alleman pour l'opposer à celle que les Protestans avoient publiée à leur mode. On met la mort d'Empser en 1527. * Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* Sponde, &c.

EMPURIAS ou CASTEL ARAGONESE, *Emporia*, ville Episcopale de Sardagne, sous la Metropole de Torre. On dit que l'Evêché est aujourd'hui uni à celuy de *Terra-Nova*, qui est une autre ville de la méme Isle de Sardagne. Elle est au Couchant de l'Isle du côté de celle de Corse, & sur la riviere de Termo ou Termi dite Aragonese; cette ville est très-bien fortifiée, avec un bon Port & une Citadelle; elle a eu le nom de Castel-Aragonese, parce que ce fut la premiere ville que les Aragonois prirent dans l'Isle de Sardagne. D'autres la nomment *Castrum Aragonense & Tibula.* * Ferrarius, *in Topogr. Rom. Martyr.* Le Mire, *Geogr. Ecc.* Baudrand, &c.

EMPUSE, selon Eustathius, étoit une espece de Lutin ou Phantôme effroyable, dédié à Hecate, ou plûtôt, selon d'autres, qu'Hecate faisoit paroître. Ce Spectre se changeoit d'une figure en une autre, comme le rapportent Suidas & Aristophane; prenant la forme tantôt d'une belle femme, tantôt d'un bœuf, tantôt d'un chien, ou d'un autre animal. Il fut nommé Empuse, parce qu'il sembloit qu'il n'eût qu'un pié, du Grec εἷς, ἑνὸς, *un*; & ποὺς, *pié*. Et à cause de ces differentes figures, les Anciens inventerent ce proverbe, *plus changeant qu'une Empuse*, contre celuy qui est inconstant. Quelques-uns disent que c'est Hecate même, ou une des Lamies. Cartari, *Images des Dieux.* SUP.

EMS ou EEMS, *Amasius*, *Amasia*, & *Amisius*, riviere d'Allemagne, qui a sa source dans la Westphalie en l'Evêché de Paderborne, près du bourg de Ramzel. Elle passe à deux lieuës de Munster, où elle prend l'Aa, puis à Varendorp, à Greven, Rhenen, Lingen, Meppen, au Fort de Lieroort, &c. & après avoir reçû diverses rivieres, elle se jette dans la Mer en la Frise Orientale, près d'Embden. * Strabon, Ptolomée, Pline, Tacite, Pomponius Mela, &c. parlent de l'Ems.

ENC.

ENCAPUCHONEZ. Cherchez Capuciati.

ENCENIES, c'est-à-dire, Dédicace ou Restauration, Fête que les Juifs célebroient le 25. de leur neuvieme mois, qu'ils nomment Casleu, & qui correspond à nôtre Novembre & Decembre. Ce mot Encenies vient du mot Grec καινὸς, c'est-à-dire, nouveau; & toutes les fois que nous offrons quelque chose de nouveau, nous pouvons dire que nous faisons des Encenies, comme le remarque saint Augustin. Les Juifs célebroient toutes les années cette Fête à l'honneur de la Dédicace du Temple, faite par Judas Machabée, qui le purifia & rétablit en 3889. du Monde & 589. de la fondation de Rome, trois années après qu'il fut pollue & pillé par Antiochus Epiphanes. Joseph parle de cette Fête en ces termes, dans le douzieme Livre de l'Histoire des Juifs, après avoir marqué ce qui s'étoit fait pour le rétablissement du Temple. „ Judas, dit-il, celebra durant „ huit jours avec tout le peuple, par de solennels Sacrifices, la Fê„ te de la Dédicace du Temple; & il n'y a point de plaisir honnête, „ que l'on ne prît durant ce tems. Ce n'étoient que festins publics: „ l'air retentissoit des Hymnes & des Cantiques que l'on chantoit à la „ loüange de Dieu, & la joye fut si grande de voir, après tant d'années „ & lors qu'on l'esperoit le moins, rétablir les anciennes coûtumes „ de nos Peres & l'exercice de nôtre Religion, qu'il fut ordonné que „ l'on en feroit tous les ans une Fête qui continueroit durant huit „ jours. Elle s'est toûjours observée depuis; & on la nomme la Fê„ te des lumieres, à cause, à mon avis, que ce bonheur fut comme „ une agreable lumiere qui dissipa les ténebres de nos souffrances dans „ un tems où nous n'osions nous le promettre. Il est parlé de cette Fête dans l'Evangile de saint Jean, *au c. 10. vers. 22.* Le mot Hyver, qui est dans le Texte de saint Jean que j'ay allegué, montre que l'Evangeliste ne parloit que de cette Fête de la restauration du Temple, faite par Judas Machabée. Et en effet, les autres Dédicaces avoient eté celebrées en une autre saison qu'en Hyver. Ce que saint Cyrille a remarqué de la premiere faite par Salomon en Automne, au septiéme mois que les Hebreux nommoient Tisri. Celle que Zorobabel fit avec le grand Prêtre Jesu, au retour de la captivité de Babylone, fut célebrée au douziéme mois que les Rabbins appellent Adar; & il est fait mention de ces deux Dédicaces dans le III. Livre des Rois & dans le I. Livre d'Esdras. Joseph parle bien d'une autre de ces Encenies faite par Herode; mais l'Ecriture n'en dit mot. J'ajoûterai à cela, que les Juifs célebroient en un même jour la Fête de la victoire de Judith, celle du don des lumieres, & les Encenies dont je parle, qu'on nommoit aussi Scenopegie. Les Curieux qui voudront en apprendre davantage, pourront consulter le Calendrier des Hebreux, rapporté par Sigonius. * Salian, *aux Ann.* & Torniel, *A. M. 2545. n. 25. & 35. 2890. n. 9. 10. &c.* III. des Rois, *c.* 8. II. des Paralipomenes, 7. I. d'Esdras, 6. I. des Machabées, *c.* 4. II. *c.* 10. *&c.* S. Augustin, *tract.* 48. *in Joan.* Saint Cyrille, *in Joan. li. 7. c. 9.* Joseph, *li. 12. des Ant. c. 11. li. 15. &c.*

ENCHIRIADES, certain Auteur qui composa un Traité de la Musique. Il y a apparence qu'il vivoit dans le VIII. Siecle. Sigebert en parle ainsi dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. *Enchiriades sub persona discipuli interrogantis & magistri respondentis, scripsit Dialogum De ratione Musica, & in tribus Libris multiformes Musica regulas explicuit, c.* 109.

ENCHUSE, ou ENCHUISEN, *Enchusa*, ville du Païs-Bas dans la Nort-Hollande. Elle est grande, belle, & fort propre avec divers canaux & un bon port sur le Zuyderzée. La Mer l'environne de deux côtez & en fait comme une Peninsule. Elle est à trois lieuës de Hoorne, & à cinq ou six d'Amsterdam. Jean d'Arquel & Nicolas Putene la brûlerent en 1279. Guillaume Comte de Hollande luy donna les Privileges de ville en 1355. & on l'entoura de murailles. En 1426. elle fut surprise par les Quenemars, & ensuite les Soldats de la Comtesse Jacqueline y firent couper la tête à cent des principaux qu'ils surprirent à table. Enchuse est la premiere ville qui secoüa le joug des Espagnols en 1572. après la prise de Briel, ou la Brile. On l'aggrandit en 1591.

ENCKENWOERT, (Guillaume) Cardinal, Evêque d'Utrecht, étoit natif d'un bourg de Brabant près de Bois-le-Duc. On dit qu'il fut premierement Chanoine d'Anvers & puis Prevôt d'Utrecht. Le Cardinal Adrien Florent qui fut depuis le Pape Adrien VI. luy remit ce bénefice, & ayant été mis sur le siége Pontifical, il le voulut avoir auprès de luy, le fit Dataire, luy donna l'Evêché de Tortose & ensuite le Chapeau de Cardinal en 1523. Guillaume Enckenwoert fut le seul qu'Adrien VI. honora de cette dignité. Il fut retenu par les Allemans à la prise de Rome, & il paya trente mille ducats pour sa rançon. En 1529. il eut l'Evêché d'Utrecht, & mourut à Rome au mois de Juin de l'an 1534. âgé de 70. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Allemans. * Paul Jove, *Hist.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Valere André, *Bibl. Belg.* La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Aubery, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ENCOLPIUS, Historien dans le II. Siecle, étoit contemporain de l'Empereur Alexandre Severe, de qui il écrivit la vie. Lampridius en parle en ces termes. „ Encolpius, avec qui il avoit été très„ familier, dit que s'il eût vû quelque voleur exercer la fonction de „ Juge, il avoit toûjours un doigt pour luy arracher un œuil, &c. Et ailleurs „ Septimius, Acholius, & Encolpius, qui ont écrit la vie „ d'Alexandre, ont remarqué cette action, &c. Ce sont presque les seuls témoignages que nous ayons de cet Auteur. * Lampridius. *ch. 17. & 48.*

ENCRATITES, ou Continens, Hérétiques, qui s'éleverent dans le II. Siecle, & qui tiroient leur origine de Tatien. Celuy-cy, disciple de saint Justin Martyr, avoit parû durant assez long-tems comme un homme d'une éminente pieté & d'un sçavoir extraordinaire, ayant composé plusieurs excellens Ouvrages, & entre autres un Traité pour la défense des Chrêtiens, que nous avons encore dans la Bibliotheque des Peres & derriére les Ouvrages de saint Justin. Après la mort de son Maître, la vanité le fit tomber dans les erreurs des Marcionites & des Valentiniens. Il disoit qu'Adam étoit damné, & il condamnoit le mariage comme une conjonction detestable, sous pretexte d'enseigner une vie Angelique, par l'observation de la Virginité. Il n'usoit dans le Sacrifice que d'eau, & defendoit à ses disciples le vin & la chair. Il composa une certaine harmonie des Evangelistes, qui étoit une veritable confusion, falsifiant l'Ecriture à sa fantaisie. Cette héresie se détruisit d'elle-même, parce que ses dogmes étoient ridicules & que tout le monde en avoit horreur. S. Irenée, *li. 1. c. 31.* Tertullien, *de præscr. c. 32.* Theodoret,

doret, *hær. fab. li.* 1. S. Epiphane, *hær.* 46. S. Augustin, *hær.* 25. Baronius, *A.C.* 179.

ENDELECHIUS, ou Severus Sanctus, Rhéteur & Poëte Chrétien, vivoit sur la fin du IV. Siecle, vers l'an trois cens nonante. Car c'est luy qui persuada à saint Paulin Evêque de Nole, de travailler à une Apologie pour l'Empereur Theodose *le Grand*, contre les Payens, qui parloient mal de ce Prince. Endelechius écrivit une Eglogue qui avoit pour titre *De mortibus Boum*. Pierre Pithou la fit imprimer l'an 1590. avec un Recueuil d'Epigrammes des Anciens. On la trouve aussi dans la Bibliotheque des Peres. L'Auteur introduit un Payen qui se plaint de la mortalité des animaux, & un Chrétien qui luy répond de reconnoître les ordres de la Providence. Voyez *T. VIII. Bibl. SS. PP. edit.* 2. Possevin, *Ap. sacr.* Le Mire, *in auct. &c.*

ENDRIS, (Jacques) Ministre Protestant. Cherchez André.

ENDYMION, Berger de la Carie, petit-fils de Jupiter, par Etlius son pere. On dit qu'ayant été surpris caressant Junon, il fut condamné à un sommeil perpetuel: les autres disent de trente ans. Mais la Lune, se cachant dans une montagne, le venoit visiter toutes les nuits, & en eut plusieurs enfans. Voilà ce que la fable rapporte; mais ceux qui à travers ces voiles trouvent des veritez que la fable cache, disent qu'Endymion, étoit un Astrologue, qui le premier trouva le cours de la Lune, & qu'il employa trente années à cette curieuse recherche: ce qui a été tout le fondement de la fable. * Hygin, *in Poët. Astron.* Fulgence, *li.* 11. *Myth. ch. der.* Pline, *li.* 2. *c.* 9. Apollonius, *li.* 4. *Argon. &c.*

ENDYMION, deuxiéme Roy d'Elide dans le Peloponnese, fut chassé de son Royaume, pour avoir été vaincu dans les Jeux Olympiques; & se retira dans la Carie, vers le mont Latmos, où il s'appliqua à la connoissance du cours des Astres, & principalement de la Lune. Ce qui a donné lieu à la fable des Poëtes, dont il est parlé dans l'Article précédent. Son frere Epeus régna en son absence. * Strabon, *liv.* 14. Pline *liv.* 2. Pausanias, *in Eliacis. SUP.*

ENE'E, ou Eneas Silvius, de Sienne, célebre par son genie; qui fut le degré qui l'éleva au souverain Pontificat. Cherchez Pie II. Pape.

ENE'E, Prince Troyen, fils d'Anchise, & pere de Jule ou Ascanius. Il descendoit des Rois de Troye de cette sorte. Dardanus fut pere d'Erictonius qui laissa Tros, & ce dernier eut trois fils, Ilus, Assaracus, & Ganimede. Assaracus épousa sa petite niéce Clitodore fille de Laomedon, & il eut Capys, qui laissa de la Nymphe Naïs, Anchise pere d'Enée. La ville de Troye ayant été livrée l'an deux mille huit cens septante du Monde entre les mains des Grecs par la trahison d'Antenor, Enée, qui, à ce qu'on croit, y avoit aussi quelque part, se sauva de nuit chargé des Dieux de son païs, de son pere qu'il portoit sur ses épaules, & de son fils. Il envoya son pere vers le Mont Ida avec tout ce qu'il pût emporter de son bien, & s'opposa quelque tems avec son fils aux Grecs, qui pilloient la ville; ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire qu'il portoit son pere & qu'il conduisoit son fils. On dit qu'il perdit alors sa femme Creüse; que les Grecs, soit par respect, ou à cause de la grace qu'il leur avoit faite de les introduire dans la ville, le laisserent aller; & qu'après plusieurs avantures, il passa en Macedoine, puis en Sicile, & enfin dans le païs des Latins, où il épousa Lavinie fille du Roy Latinus, & défit Turnus Roy des Rutules, à qui elle avoit été promise. Il fit bâtir quelques Villes, & ayant uni les Aborigenes à ses peuples, il leur donna à tous le nom de Latins. Depuis, les Rutules se joignirent à Mezence Roy de Toscane, & revinrent tous contre les Latins. Le combat se donna sur les bords de la riviere Numique. Après ce combat Enée disparût, & apparemment il se noya dans cette riviere, ou il fut tué en combattant contre les Toscans l'an 2877. du Monde. Ses Sujets luy éleverent un tombeau sur le rivage de cette riviere de Numique, & il fut appellé Jupiter Indigete. Ascanius son fils luy succeda. Virgile dans son Poëme de l'Eneïde rapporte plusieurs choses fabuleuses qu'il attribuë à Enée, comme ses amours avec Didon, &c. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 1. *Hist. Rom.* Tite-Live, *li.* 1. Aurelius Victor, *li.* 1. *orig. Rom.* Homere, Virgile, &c.

ENE'E, Prince Troyen, qui avoit épousé Creüse, fille de Priam Roy de Troye. Leschez, Auteur de la petite Iliade, a crû qu'Enée ayant été fait prisonnier avec le reste des Troyens, fut donné pour Esclave à Neoptolemus ou Pyrrhus fils d'Achille. Tzetzés ajoute que quand Pyrrhus eut été tué par Oreste à Delphes, dans le Temple d'Apollon, Enée qui fut mis en liberté se retira dans la Macedoine, en une ville nommée *Rhœcelus*, qui depuis fut appellée *Ænus*; & qu'ensuite il alla en Italie. Quelques Historiens citez par Denys d'Halicarnasse ont écrit qu'Enée étoit absent, quand la ville de Troye fut prise, & que Priam l'avoit envoyé en Italie avec quelques troupes. Darès veut qu'Enée, Antenor, & Polydamas ayent livré aux Grecs la ville de Troye, à cause de la haine qu'ils avoient conçuë contre le Roy Priam. Tzetzés parlant d'Antenor, dit qu'il donna le signal aux Grecs avec un flambeau, & qu'il ouvrit la porte du Cheval de bois pour en faire sortir ceux qui s'y étoient cachez. D'autres Ecrivains ont assuré que quand les Grecs eurent pris la Ville, Enée se retira dans la Forteresse, où étoient les Dieux particuliers des Troyens & la plus grande partie de ses richesses: mais comme il vit qu'il n'étoit pas en état de tenir long-tems, il fit sortir par une porte de derriere les femmes, les enfans, & les vieillards, & donna ordre à quelques Soldats qui les conduisoient avec le bagage, de se retirer vers la Montagne d'Ida. Avec ce qu'il avoit retenu de gens, il soûtint pendant quelque tems l'effort des ennemis, & sortit ensuite par la même porte, accompagné de ses troupes, pour aller joindre les autres, sans être aperçû, ni poursuivi par les Grecs qui s'arrêtoient à piller la ville. La plûpart des habitans des lieux voisins ayant jugé par le feu qu'ils voyoient, que la Ville de Troye étoit prise, se sauverent aussi sur le mont Ida, où les Grecs les attaquerent inutilement. Ainsi Enée capitula, & obtint la liberté de se retirer où il voudroit, avec ses richesses, & les troupes qu'il commandoit, pourvû que ce fût hors de la Phrygie. Après que les Grecs furent partis, on dit qu'Enée se rendit maître de la Troade, qu'il fit rebâtir la ville de Troye, qu'il y régna, & que ses enfans luy succederent. D'autres, comme Demetrius de Scepsis, ont écrit qu'Enée, son fils Ascanius, & Scamandrius fils d'Hector, regnerent dans la même Ville de Scepsis, & que leurs descendans y conserverent long-tems leur autorité. Si l'on s'en rapporte à Cephalon & à Hegesippe, Enée se retira en Thrace, où il mourut. Strabon dit que quelques Auteurs ont assuré qu'il établit sa demeure en Macedoine, assez près du mont Olympe. Ce même Géographe rapporte que d'autres ont dit qu'Enée prit la route d'Arcadie, & qu'il fit son sejour à Orchomene. Quelques-uns tâchent de concilier tous ces Historiens, & avoüent qu'il alla en Thrace, en Macedoine, & en Arcadie, mais qu'ensuite il se retira en Italie. Tryphiodore, qui a fait un Poëme de la prise d'Ilium ou de Troye, voyant cette diversité d'opinions, & voulant néanmoins qu'Enée se fut retiré en Italie, fait paroître la Déesse Venus qui y transporte Enée avec Anchise, & se tire d'affaire tout d'un coup par cette fiction. Enfin il y a des Auteurs citez par Denys d'Halicarnasse, qui soûtiennent qu'Enée n'aborda jamais en Italie, ou que ce fut un autre Enée que le Prince Troyen, fils d'Anchise & de Venus. * Chevreau, *Histoire du Monde. SUP.*

ENE'E, Roy des Arabes. Cherchez Aretas.

ENE'E DE GAZE, Philosophe Platonicien, vivoit sur la fin du V. Siecle, sous l'Empire de Zenon. Il parle des Martyrs d'Afrique sous Hunneric Roy des Vandales qui mourut en 485. & il assure qu'il en avoit vû. C'est par là que nous connoissons en quel tems a vecu Enée de Gaze. Il se fit Chrétien, & composa un Dialogue intitulé *Theophraste*, de l'immortalité de l'ame & de la resurrection des corps. Ambroise Abbé de Camaldoli l'a traduit de Grec en Latin, tel que nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres. On l'imprima la premiere fois à Bâle en 1516. On le publia ensuite de la traduction de Jean Wolf de Zurich, mais cette derniere n'est pas fidele, & on l'a mise dans la liste des Livres censurez. Jean Baver de Leipsic publia encore l'an 1655. en un Volume *in quarto* le Dialogue d'Enée de Gaze, avec des Notes de Gaspar Barthius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Labbe, *dissert. Hist. &c.*

ENE'E, Evêque de Paris vers l'an 860. C'étoit un homme de qualité, de grand esprit, & d'une prudence consommée dans le maniment des affaires. Il acquit tellement l'estime du Roy Charles *le Chauve*, dans la Charge de Notaire ou Secretaire du Sacré Palais, que ce Prince le nomma pour remplir le Siege Episcopal de la Ville Capitale de son Royaume. Ce choix fut suivi de l'applaudissement general de la Cour & de la Ville, & sur-tout du Clergé. Ce fut luy qui, suivant le desir du Pape & du Roy, fit un excellent Livre contre les erreurs des Grecs, où, en répondant à tous les reproches du Patriarche Photius, il entreprend de montrer la verité de la doctrine, & la sainteté des usages de l'Eglise Latine, par l'Ecriture Sainte, par les Conciles, & par les reflexions qu'il fait sur les témoignages qu'il cite. Les autres Prélats du Royaume & les Sçavans firent beaucoup d'estime de cet Ouvrage, qui fut aussi très-bien reçû à Rome. * Lup. Ferrar. *epist.* 98. *&* 99. Flodoard. Dom Luc d'Achery, *in Spicileg. SUP.*

ENE'E, ou Eneas Tacticus, vivoit du tems d'Aristote, la CXI. Olympiade, vers l'an 418. de Rome. Il écrivit un Ouvrage de l'art militaire, que Polybe & Elien alleguent, & Gesner assure qu'il est manuscrit en la Bibliotheque du Vatican. Cineas de Thessalie, Conseiller de Pyrrhus, Roy des Epirotes, fit un abregé de ce Livre. * Vossius, *des Mathem. c.* 48. § 3. *&* 4. *& li.* 4. *des Hist. Grecs, c.* 11. [*M. Bayle* accuse, 1. Morery d'inexactitude, pour avoir nommé *Ouvrage* ce qu'il falloit nommer *Livres*. C'est être un peu trop délicat, car enfin le nom *d'Ouvrage* renferme aussi bien plusieurs livres qu'un: 2. d'avoir dit que *Cineas fit un abregé de ce livre*; *Elien* le dit en propre termes, *ἐπιτομὴν ἐποίησε*. Je ne comprends pas pourquoi *M. Bayle* traduit ce dernier mot *exposuit* & non *fecit*. C'est sans doute une inadvertence, qu'il suppose néanmoins comme bien fondée, puis qu'il censure là-dessus *Vossius*, aussi bien que Morery. 3. Mais il a raison de dire qu'au lieu de *Gesner* il falloit citer ses Abreviateurs.]

ENERGIQUES, est le nom qu'on donna dans le XVI. Siecle à quelques Sacramentaires, disciples de Calvin & de Melanchthon. Ils inventerent une nouvelle maniere d'expliquer les paroles du Fils de Dieu, pour la consecration de son corps. Ils disoient que l'Eucharistie est, non pas le corps, mais l'énergie & la vertu de Jesus-Christ, & comme l'investiture d'un héritage. * Prateole, *v. Energ.* Sandere, *hær.* 213. Gautier, *en la Chron. XVI. Siecl. c.* 95. [Il n'y a jamais eu de secte particuliére de ce nom, distincte des Calvinistes; c'est seulement un nom, que quelques Controvesistes leur ont donné, & que l'on a mal à propos érige en secte.]

ENESIDEME, Roy des Argiens, renommé par sa prudence & par son courage. Se voyant enfermé dans la Ville d'Argos, & pressé par ses ennemis, il ne voulut jamais quitter le poste où il étoit, & prenant congé de ses Soldats, il leur dit qu'il aimoit mieux mourir pour la défense de sa patrie, que de se sauver en l'exposant à la fureur des étrangers. * Tite-Live, *li.* 32.

ENESIDEME, Philosophe Sceptique, selon Diogene Laërce, *vie de Pyrrhon, au li.* 9.

ENFER: On entend par enfer un lieu soûterrain, dans lequel les ames de ceux qui sont morts en peché mortel sont détenuës, pour souffrir des peines éternelles: c'est ce qu'on appelle le lieu des damnez où les corps seront sujets aux mêmes peines après la Resurrection générale. Origene & quelques Grecs qui l'ont suivi, ont prétendu que les peines des damnez ne seront point éternelles, & que Dieu les délivrera après un certain tems de souffrance: mais cette opinion est généralement condamnée, même par les Grecs Schismatiques d'aujourdhui, comme il paroit des Livres qu'ils ont compo-

sez contre le Purgatoire des Latins. Il y a là-dessus deux discours de Marc d'Ephese qui n'ont point été imprimez, & un du Patriarche Gennadius son disciple, & un autre d'un certain Manuel Rheteur, où ils accusent les Latins de faire revivre l'opinion d'Origene en admettant le Purgatoire, comme si l'on vouloit par là, que les peines des damnez qui sont en Enfer ne fussent pas éternelles. Il est aisé de voir que les Grecs imposent en cela aux Latins, puis qu'ils croyent tous d'un commun consentement que les Prieres des Fidéles ne peuvent tirer personne de l'Enfer, *in Inferno nulla redemptio*. Ce qui trompe les Grecs, c'est que ne voulant point se servir du mot de Purgatoire, ils n'admettent que l'Enfer, où ils mettent deux sortes d'ames, dont les unes n'ayant pas commis des péchez énormes en sont tirées par le moyen des Prieres, & les autres qui ont commis des fautes enormes n'en sortent jamais. Et c'est ce qu'on doit proprement appeller Enfer; au lieu que l'autre état est l'état du Purgatoire. C'est pourquoy les Grecs & les Latins ne sont en different qu'à l'égard du nom, tant sur l'Enfer que sur le Purgatoire. Voyez l'Histoire de la créance des Nations du Levant de Richard Simon, *chap.* 1. où il traite solidement ces sortes de questions. *SUP.*

ENGADDI, ancienne ville de la Palestine de la Tribu de Juda, dont on ne voit aujourd'hui que les ruines. Son terroir étoit extrémement fertile; & on croit même que c'est là que croissoit cet admirable baume, que la Judée devoit à la Reine de Saba, qui au sentiment de Joseph en avoit apporté une plante à Salomon. Ce Prince fait mention dans le Cantique des Cantiques des vignes d'Engaddi, qui étoient les plus estimées de la Judée. On assure que c'est dans une caverne des montagnes voisines, que David eut occasion de tuer Saül, qui le poursuivoit. Ptolomée & Stephanus parlent d'Engaddi. * Josué, *c.* 15. *vers.* 62. Le Cantique des Cantiques, *c.* 1. *vers.* 13. I. des Rois, 24 Joseph, *li.* 8. *des Ant.* 2. Torniel, *A. M.* 2976. *n.* 1. Brocard, *de la Terre Sainte.*

ENGELBERGE, fille du Duc de Spolette, ou, selon quelques autres, d'Ethico Duc de Sueve, fut épouse de Loüis II. Empereur d'Occident. Le Continuateur d'Aimoin dit que ses Sujets de l'Empire la voulurent faire chasser de la Cour, la faire repudier, & mettre à sa place la fille de Wingise. Mais cela ne fut point executé. Elle fut mere de Loüis & de Charles, morts en bas âge, & d'une fille nommée Ermengarde femme de Bozon Roy de Provence, comme je le dis ailleurs. * Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 5. *c.* 39. Sainte Marthe, *Hist. Genéal. &c.*

ENGELBERT, Abbé du Monastére d'Aimont dans la Stirie, vivoit sur la fin du 13. Siecle du tems de l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg, dont il célebra, en vers heroïques, l'élection qui se fit en 1273. comme je le dis ailleurs. Engelbert composa plusieurs Ouvrages, & sur-tout un du commencement & de la fin de l'Empire Romain, qu'on a donné au public. * Simler & Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 62.

ENGELBERT, Abbé de l'Ordre de Citeaux, vivoit dans le XIII. Siecle, environ l'an 1250. Il composa la vie de sainte Hedwige, que Surius rapporte sous le 15. jour d'Octobre. On luy attribuë un autre Traité intitulé *Speculum virtutum Moralium.* * Henriquez, *in Menol. Cisterc.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Le Mire, *in Chron. Cist.* Possevin, *app. sacr. &c.*

ENGELRAM. Cherchez Ingelram.

ENGERN, bourg d'Allemagne dans le Comté de Ravensperg en Westphalie. Il est environ à sept ou huit lieuës de Munster. On prétend que c'est en ce lieu, qu'on voit le tombeau de Witichind Duc des Saxons, célébre du tems de Charlemagne, comme je le dis ailleurs. Les Auteurs Latins le nomment *Angria.*

ENGIA ou ÆGINA, Isle de la Grece, près d'Athenes. Elle donne son nom au Golfe Saronique ou de Saron. Sa longueur est d'environ cinq lieuës, il y a une ville dite Engia qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Athenes. Les habitans de cette Isle se virent autrefois en état de disputer la souveraineté de la Mer à ceux d'Athenes. Les Poëtes en font souvent mention au sujet des Myrmidons, qui furent des fourmis changées en hommes, pour habiter le païs dépeuplé par la peste. Jupiter opera ces merveilles, à la priere de sa maîtresse Egine. Quand Darius envoya des Ambassadeurs dans les villes de Grece, pour les inviter à se soûmettre à sa domination, ceux d'Engia subirent ce joug. Ils étoient aussi estimez grands athletes & bons hommes de Mer. * Herodote, *li.* 6. Ptolomée, Xenophon, Justin, &c.

Elle a environ trente-six milles de tour, & dans toute cette étenduë on ne rencontre pas un Port, où les vaisseaux puissent donner fond: de sorte que ceux qui en approchent, sont obligez de moüiller entre Engia & Moni; comme faisoit la flotte Venitienne durant la guerre de Candie. On trouve dans cette Isle une si prodigieuse quantité de perdrix rouges, que les habitans sont contraints de s'assembler au Printems dans la campagne, pour y abatre leurs nids, & en casser les œufs, de peur que les perdreaux, qui en naîtroient, ne mangeassent tout ce qu'ils auroient semé. L'on y voit encore quelques restes de deux Temples fameux dans l'Antiquité, dont l'un étoit dédié à Venus, & l'autre à Jupiter: entr'autres vingt Colonnes d'Ordre Dorique, avec leurs Architraves, rangées dans une belle symmetrie. La ville d'Engia, Capitale de cette Isle, avoit un Evêque suffragant d'Athenes: aujourd'hui ce n'est qu'un village. Galeotto Malatesta, gendre d'Antonio Roy de Bœocie, avoit autrefois la souveraineté de cette Isle, qui passa dans la suite du tems sous la domination des Venitiens: mais Barberousse s'en rendit maître en 1537. & depuis elle servit de retraite à quelques vaisseaux de Barbarie qui passoient de là dans la Canée en Candie. L'an 1654. Morosini, Proveditеur des Armées de la Republique, attaqua la Forteresse d'Engia, & obligea les assiegez de se rendre à discretion. Il abandonna ensuite ce lieu au pillage, fit ruiner les fortifications, & mit à la chaîne trois cens Grecs, & quarante Turcs. * P. Coronelli, *Description de la Morée. SUP.*

ENGUERRAN DE MARIGNI. Cherchez Marigni.

ENGUERRAN DE MONSTRELET. Cherchez Monstrelet.

ENGUIEN. Cherchez Anguien.

ENGUNI. Cherchez Ancire.

ENHAM, en Latin *Ænhamum*, place d'Angleterre, où par les soins des Evéques de Cantorbie & d'York on tint un Concile le jour de la Pentecôte de l'année 1009. sous le regne d'Ethelred. Nous en avons encore trente-deux Chapitres dans la derniere edition des Conciles, avec vingt-huit Decrets Synodaux.

ENICO, ou ENNIGO, Comte de Bigorre en Gascogne, quel'on dit être issu de Meroüée fils naturel de Théodoric Roy d'Orleans, chassa les Sarrazins du païs de Navarre & de l'Arragon, & après cette conquête se qualifia le premier Roy de Navarre & Comte d'Arragon en 815. ordonnant que son Royaume seroit héréditaire aux enfans mâles qui descendroient de luy, & à leur defaut aux filles. * Claud. Rubis, *Conferences des prerogatives anciennes.* Volaterran. *SUP.*

ENICUS, Poëte Grec, vivoit environ la LXXXVII. Olympiade. * Vossius, *des Poëtes Grecs, c.* 6.

ENJEDIN, (George) de Hongrie, qui prenoit la qualité de Surintendant d'une Eglise de Transsylvanie, a été un des plus subtils Unitaires, qui ayent fait des Remarques sur l'Ecriture. On a de luy un Ouvrage intitulé, *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Testamenti, ex quibus dogma Trinitatis stabiliri solet.* Il s'attache dans cet Ouvrage à expliquer d'une maniere Socinienne les passages de l'Ecriture, dont les Catholiques se servent pour établir le Mystere de la très-sainte Trinité. Son Livre n'est pas achevé. Il y en a eu deux éditions; la premiere, qui est de Transsylvanie, se trouve très-rarement, la plûpart des Exemplaires en ayant été brûlez; la seconde edition, qui a été faite dans les Païs-Bas, n'est pas si rare. Voyez la Bibliotheque des Antitrinitaires. Cet Auteur est fort subtil, & il a eu quelques sentimens particuliers, qui ont fait bruit dans son parti. * R. Simon. *SUP.*

ENIGME: ouvrage d'esprit qu'on fait d'ordinaire en vers, où sans nommer une chose on la décrit par ses causes, ses effets, & ses proprietez, dans des termes qui ont quelque obscurité, pour exercer les esprits. L'invention en est fort ancienne, & dans le XVII. Siecle l'Abbé Cotin l'a fait revivre, & en a fait de fort belles. *SUP.*

ENKOPING, en Latin *Enecopia*, ville de Suede dans la Province d'Upland. Elle est près du Lac de Meler, à cinq ou six lieuës d'Upsale.

ENNA, ancienne ville de Sicile au milieu de l'Isle, étoit fort célebre à cause d'un Temple dédié à Cerès. C'est où l'on tient que Proserpine fut enlevée par Pluton. Ciceron *en sa* 4. *Or. contre Verrès*, fait mention de cette Ville, & particulierement de ses belles eaux. De là vient que Bochart croit qu'elle tire son nom du mot Phenicien *Ennaim*, ou *Ennam*, c'est-à-dire, fontaine de plaisir. En effet Diodore, *liv.* 5. remarque qu'il n'y a point de lieu en toute la Sicile, où il y ait de si belles sources. *SUP.*

ENNIUS, (Quintus) nâquit à Rudes, ville de Calabre, environ l'an 515. de Rome, sous le Consulat de C. Mamilius Turrinus & de Q. Valerius Falton. Il passa une partie de sa vie dans la Sardaigne, d'où il fut amené à Rome par Caton le Censeur, à qui il avoit appris les lettres Grecques, étant déja âgé comme nous l'apprenons de Sextus Aurelius Victor. Ce fut vers l'an 550. ou 51. de Rome. Il composa dans la même ville de Rome dix-huit, ou, selon les autres, douze Livres d'Annales en vers heroïques. Macrobe fait voir que Virgile l'avoit imité en beaucoup de choses, quoy que d'ailleurs Ennius ne fût pas un trop excellent Poëte. Il mourut des goutes, âgé de soixante-dix ans, sous le Consulat de Q. Marcius Philippus & de Cneius Servilius Cæpio, l'an 585. de Rome. On l'enterra dans le tombeau de Scipion, qui avoit été de ses amis. Voicy son Epitaphe rapportée par Ciceron.

Aspicite ô cives senis Enni imaginis formam:
Hic vestrûm panxit maxima facta patrum.
Nemo me lacrimis decoret, neque funera fletu
Faxit. Cur? volito vivu' per ora virûm.

* Aule Gelle, *li.* 17. *c.* 21. Macrobe, *li.* 6. *Saturn. c.* 1. Ciceron, *de Senect. & in Bruto.* Victor, *de vir. illust. c.* 47. S. Jerôme, *en la Chron.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 2. *& de Poët. c.* 1.

ENNODIUS, (Marcus ou Magnus Felix) que Tritheme nomme mal Evodius, Evêque de Pavie, vivoit dans le VI. Siecle. Il étoit François, comme il le dit souvent, (peut-être originaire de la ville d'Arles,) & né dans une famille Consulaire. Etant encore jeune, ses parens l'obligerent d'épouser une fille qui avoit de grands biens, de laquelle il eut un fils; & depuis s'étant separez volontairement, pour vivre en continence, saint Epiphane Evêque de Pavie le fit Diacre, & il luy succeda l'an 490. Il composa pour un Synode tenu à Rome l'an 503. & pour le Pape Symmachus, une Apologie contre les Schismatiques. Hormisdas successeur de Symmachus l'envoya deux fois à Constantinople vers l'Empereur Anastase, pour travailler à la reconciliation de l'Eglise d'Orient avec l'Eglise Romaine. Ennodius mourut âgé de quarante-huit années, le 17. Juillet de l'an 521. sous le Consulat de Valere. Ce qui se voit en son Epitaphe, rapportée par le P. Sirmond. Celuy-cy fit imprimer l'an 1611. les Oeuvres d'Ennodius, qui contiennent IX. Livres d'Epîtres à diverses personnes, X. Traitez d'œuvres diverses, comme un Panegyrique à Theodoric Roy des Ostrogoths: l'Apologie dont j'ay parlé pour le Synode & le Pape: la vie de S. Epiphane Evêque de Pavie: la vie du B. Antoine Moine de Lerins, que Vincent Barralis rapporte aussi en la Chronologie du même Monastere, &c. Il y a encore dans le même Livre vingt-huit discours ou déclamations, un de Poemes, & deux d'Epigrammes, avec les Notes du même P. Sirmond. Le P. André Schottus avoit fait imprimer l'an 1610. les mêmes Oeuvres à Tournay.

Les Curieux les consulteront. Voicy l'Epitaphe d'Ennodius, dont j'ay fait mention. Elle est dans l'Eglise de S. Michel de Pavie.

Ennodius vates, lucis rediturus in ortum,
Hoc posuit tumulo corporis exuvias.
Clarus prole quidem, generosior ipse propinquis;
Quos functos, laudum jussit habere diem.
Reddidit hos cælo vivacibus ille figuris,
Cum fecit fama vivere colloquiis.
Quid mirum, si morte caret post busta superstes,
Qui consanguineos restituit superis?
Quantis iste foret mundi celebratus in oris,
Nec silet occidui Cardinis Oceanus.
Schismata conjunxit dudum discordia legi,
Atque fidem Petri reddidit Ecclesiis.
Pollens eloquio, doctrina nobilis arte,
Restituit Christo innumeros populos.
Largus vel sapiens, dispensatórque benignus,
Divitias credens, quas dedit, esse suas.
Templa Deo faciens hymnis decoravit & auro,
Et paries functi dogmata nunc loquitur.
Depositus sub d. XVI. Kalend. August. Valerio V. C. Consule.

* Sirmond, *in not. ad Ennod.* Le Mire, *in auct. Bibl. de Scr. Eccl.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Tritheme, *au Cat.* Baronius, *A. C.* 489. 503. 515. 517. Possevin, *in App. sacr.* Bernardin Sacci, *lib.* 8. *Hist. Ticin.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 18.

[ENNOIUS, Proconsul d'Afrique, sous l'Empereur Honorius, en CCCXCV. Plusieurs Loix du Code Theodosien lui sont adressées. Voyez *Cod. Theodosiani Prosopogr.* Jacobi Gothofredi.]

ENOBARBE, surnom d'un Consul Romain. Voyez Domitiens, Famille.

ENOCH, étoit fils de Caïn, mais il ne fut pas le premier, comme l'a crû Joseph; parce qu'étant né l'an 131. du Monde, son pere étoit alors âgé d'environ cent trente. Il donna son nom à la premiere ville, qui ait été bâtie sur la terre, & qui fut nommée ENOCHIE. * Genese, *c.* 5. Joseph, *li.* 2. *des Ant. c.* 3. Salian, *A. M.* 131. & 151. & Torniel, *A. M.* 131. & 133.

ENOCH ou Henoc, étoit fils de Jared & pere de Mathusalem. Il vint au monde l'an 623. de la creation, & en fut transporté l'an 987. Le Texte sacré luy donne cet éloge *d'avoir marché devant Dieu.* On ne peut pas nier qu'il n'ait été Prophete, & qu'il n'ait écrit quelque Ouvrage saint, comme S. Augustin le prouve de l'Epître Catholique de saint Jude, qui parle de luy vers. 14. en ces termes. *C'est d'eux qu'Enoch, qui a été le septiéme depuis Adam, a prophetisé ainsi: Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ses Saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes, &c.* * Genese, *c.* 5. S. Augustin, *li.* 15. *de la Cité de Dieu, c.* 23. & *li.* 18. *c.* 38.

☞ Il ne sera pas inutile de faire deux remarques au sujet d'Enoch, l'une pour son Livre de Propheties, & l'autre pour son transport hors du commerce des hommes. Pour le premier, plusieurs Ecrivains ont crû, qu'il falloit que ce Livre fût commun du tems des Apôtres, puis que saint Jude le cite. Mais les autres sont surpris, que Joseph & Philon, qui ont recherché tout ce que les Juifs avoient de plus venerable, n'ayent dit mot de cet Ouvrage. Ainsi ils disent, que saint Jude avoit peut-être tiré ce qu'il avance de quelque Auteur digne de foy, qui le rapportoit. Car pour ce Livre d'Enoch, qui se voyoit du tems de saint Jerôme, de saint Augustin, d'Origene, de Tertullien, & de Bede, & que ces Peres alleguent quelquefois, on ne doute point que ce ne fût une supposition des Hérétiques de ce tems-là. Saint Augustin est de ce sentiment: on le pourra consulter, *au* 15. *li. de la Cité de Dieu, c.* 23. avec Sixte de Sienne, *lib.* 2. *Bibl. sancta.* Pererius, *li.* 7. *in Gen. &c.*

Il est marqué dans la Genese, qu'Enoc disparût, & que Dieu le transporta. L'Ecclesiastique ajoûte que ce fut dans le Paradis Terrestre; & que de là il doit venir porter les hommes à la pénitence. Ce qui a fait dire aux Docteurs, que ce Prophete doit venir à la fin du Monde avec Elie, pour prêcher la Foy de JESUS CHRIST, contre l'Antechrist. Cette opinion est géneralement reçûë par les Auteurs Catholiques, & appuyée sur le témoignage des anciens Peres, comme Tertullien, S. Irenée, Philon Juif, S. Jerôme, S. Augustin, S. Ambroise, S. Methodius, S. Eucher, & d'un grand nombre d'autres Docteurs. * Tertullien, *adv. Jud. c.* 2. *de anima, c.* 58. *de resur. carnis, &c.* S. Irenée, *li.* 1. *c.* 5. & *li.* 4. *c.* 30. Philon le Juif, *li. de vita Sapient.* Salian & Torniel, *A. M.* 623. *n.* 1. 2. 688. *n.* 2. 3139. *n.* 3. & 4. & Baronius, *A. C.* 68.

ENOCH, Orateur célebre, natif d'Ascoli en Italie, fut un des premiers qui travaillerent à rétablir les belles Lettres en Occident, après que les guerres & la barbarie les eurent presque ensevelies dans l'oubli. C'étoit un des plus éloquens hommes de son tems, mais un des plus grands services qu'il rendit à la Republique des Lettres, fut qu'il entreprit de retirer quantité de Livres Grecs, qui étoient demeurez en la possession des Turcs, depuis que ces Infideles s'étoient rendus maîtres de la Grece. Enoch eut un heureux succès dans cette entreprise, avec le secours du Pape qui luy fournit l'argent, & tout ce qui étoit necessaire pour ce sujet. * Joseph. Lentus Asc. *Pracl. fac. Asc. Clar. SUP.*

ENOS, fils de Seth, nâquit environ l'an 236. du Monde. Son nom est interpreté *Homme*, & cette signification n'est pas sans mystere, puis que la Genese remarque qu'il commença à invoquer le nom du Seigneur & qu'il fut un véritable homme de bien. Ce qui signifie non pas un établissement de son culte, comme s'il n'eût pas été honoré auparavant, mais une institution qui étoit accompagnée de ceremonies plus reglées que par le passé. A l'âge de quatre-vingts-dix ans il engendra Caïnan; & il mourut âgé de neuf cens-cinq, en 1140. du Monde. * Genese, *c.* 5. Torniel, *A. M.* 236. *n.* 1. 2. 1140. *n.* 1. *&c.*

ENRICHEMONT, Bourg. Cherchez Boisbelle.

ENSABATHEZ, Hérétiques, qui s'éleverent contre l'Eglise, environ dans le XII. Siecle. Ils suivoient toutes les erreurs des Vaudois; & ils se faisoient distinguer par une certaine chaussure grossiere, qu'ils nommoient *Sabates.* Cette réformation, par les pieds, étoit estimée très spirituelle par ces errans, qui l'avoient en grande consideration. * Prateole. *V. Insabb.* Gautier *Chron. XII. Siec. c.* 16.

ENSFROY ou ENSFRIDIUS, Religieux de l'Ordre de Citeaux, que d'autres nommoient mal Mefridus, a vécu dans le XIII. Siecle. Il fut Prieur du Monastere d'Ebirbach dans le Diocese de Mayence. Il écrivit quelques Ouvrages de pieté, & des Lettres que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Ensfridius mourut en 1246. Consultez Charles de Visch, en l'Histoire d'Ebirbach & dans la Bibliotheque des Ecrivains de Citeaux.

ENSISHEIM, ville d'Allemagne dans l'Alsace. Elle est sur la riviere d'Ill à deux ou trois lieuës de Brisac, & elle est à la France depuis la paix de Munster en 1648. Ensisheim, que les Auteurs Latins nomment *Ensishemum*, a été autrefois capitale de la haute Alsace & le siege de la justice du Brisgaw & du Suntgaw.

ENTHIQUITES, est le nom qu'on donne à certains Sectateurs de Simon le Magicien dans le I. Siecle. Ils faisoient de détestables sacrifices, & ils y employoient des choses que l'honnêteté me defend de mettre sur le papier. * S. Epiphane, *her.* 21. Baronius, *A. C.* 35. [Il faut écrire *Entychites*, & citer *Theodoret*, in Simon. car *S. Epiphane* ne fait pas mention de ce nom, & il attribuë aux Simoniens en géneral les Sacrifices dont parle Morery, qui les devoit plûtôt nommer *mysteres*, avec son Auteur. Voiez l'Her. XXI. §. 4.]

ENTHOUSIASTES, nom de certains Hérétiques. Cherchez Messaliens.

ENTIERES, (MARIE d') Demoiselle de Tournay, étoit en estime dans le XVI. Siecle pour sa science & sa pieté. Elle publia divers Traitez qui nous sont inconnus, si nous en exceptons une Epître contre les Turcs, Juifs, Lutheriens, &c. qui fut imprimée en 1539. C'est en ce tems qu'elle disputoit souvent contre les Protestans, qui commençoient de débiter leurs erreurs contre l'Eglise. * La Croix du Maine, *en la Bibl. Franç.* Valeré André, *bibl. Belg.*

ENTINOPUS, fameux Architecte, natif de Candie, étoit en réputation au commencement du V. Siecle. L'avantage qu'il a eu de contribuer à la fondation de la ville de Venise, a rendu son nom célebre dans l'Italie. Plusieurs Historiens conviennent qu'il alla le premier s'établir dans le lieu, où cette ville est présentement située, & les Archives de la ville de Padouë portent que quand Radagaise Roy des Goths entra en Italie l'an 405. & que les ravages de ces Barbares contraignirent les peuples à se sauver en differens endroits, un Architecte de Candie, nommé Entinopus, fut le premier qui se retira dans les Marais, proche de la mer Adriatique: que la maison qu'il y bâtit, étoit encore la seule qu'on y vît, lors que quelques années après les habitans de Padouë se refugierent dans le même marais, où Entinopus s'étoit retiré, & y bâtirent en 413. les vingt-quatre maisons qui formerent d'abord la ville de Venise. La maison d'Entinopus fut ensuite changée en une Eglise, dediée sous le nom de S. Jaques, laquelle subsiste encore, & est située dans le quartier de Venise, appellé *Rialto*, qui est estimé le plus ancien de la ville. * Sabellicus, 1. *Decad. liv.* 1 Felibien, *Vies des Architectes. SUP.*

ENTRE-DOURO-E-MINHO, Province de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est située entre la riviere de Douro, qui luy est au Midy, & celle Minho, qu'elle a au Septentrion. Elle a la Mer de Portugal ou l'Ocean Occidental au Couchant, & la Province de Tras-los-Montes au Levant. Cette Province est la mieux peuplée & la plus delicieuse de toute l'Espagne. Dans l'espace de dix-huit lieuës de long & de douze de large, on y compte plus de quatorze cens Paroisses, plus de cent trente Monasteres, six ports de Mer & de bonnes villes, comme Braque, Porto, Viana, Barcelos, Ponte de Lima, Caminha, &c. * Andreas Resendius, *ant. Lusit.* Antonio de Portugal, *Descripçaon da Prov. Entre-Douro-e-Minho*, Bernardin de S. Antonio, *descr. Portug.* Gaspar Alvarez de LouSada, *Desc. d'Ent. Douro-e-Minho.* Vasconcellos, &c.

ENTREVAUX, que les Auteurs Latins nomment *Intervallium*, ville de France en Provence. Elle est située sur la riviere du Var, dans les montagnes, & sur les frontieres du Comté de Nice. Entrevaux est aujourd'hui le siege de l'Evêché de Glandeve, qui n'en est qu'à un quart de lieuë. Cherchez Glandeves.

ENVIE, maligne Divinité, que les Anciens mettoient entre celles qu'ils honoroient, de peur de se voir exposez à ses fureurs. Virgile dit qu'elle étoit domestique de Pluton; & Ovide fait une description de son habitation, dans ses Metamorphoses. On la représente ordinairement par une femme extremement laide, qui a les yeux égarez & beaucoup enfoncez dans la tête. Ses cheveux sont de petits couleuvres: elle porte trois serpens d'une main, & une hydre à sept têtes de l'autre. Un serpent luy ronge le sein. Toutes ces choses sont une expression assez naïve de l'envie. * Ovide, *li.* 2. *des Metam.*

EOL.

EOLE, qu'on fait fils de Jupiter & d'Aceste ou Sergeste, est appellé par les Poëtes Dieu des vents; parce qu'il avoit connoissance des Astres, qui luy faisoient prevoir le tems à venir. Ou bien parce que la capitale des Isles Eolies, dont il étoit Souverain, a une marque infaillible pour connoître les vents. * Homere, *li.* 10. *Odyssée*, Ovide, Virgile, &c.

EOLE, Dieu des Vents, fils d'Hippotas, ou, selon d'autres, de Jupiter. Diodore, *liv.* 5. le fait Roy des Isles de Vulcain, qui furent depuis appellées de son nom Eoliennes. Il ajoûte que ce fut un Prince

Prince juste & pieux, qui faisoit bon accueil aux Etrangers, & qui inventa l'art de se servir de voiles dans la navigation. Par les observations qu'il faisoit du feu, ou plûtôt de la fumée, il prédisoit le vent qui devoit soufler, & c'est ce qui donna lieu à la Fable qui le fit Dieu ou Maître des Vents. *Pline. liv. 3. ch. 9.* Strabon, *liv. 1.* dit que par le flux & le reflux des eaux il jugeoit de la nature du vent qui devoit regner bien-tôt après, & qu'ainsi il prédisoit les tempêtes; ce qui fit croire au vulgaire ignorant, que les Vents étoient en son pouvoir. C'est apparemment pour cette raison, que quelques-uns veulent qu'au païs des Lappons il y ait des Sorciers qui vendent le Vent à ceux qui vont en mer, & qui font lever celuy qui leur est necessaire; parce que peut-être par de certains signes naturels tirez des eaux ou des astres ils connoissent le vent qui se doit lever, & le prédisent aux Pilotes ignorans. [Il faut remarquer, aprés Bochart, qu'*Eol* en Hebreu, comme *Aella* en Grec, signifie tempête.] *SUP.*

EOLE, nom d'une Montagne d'Italie. Cherchez Montagne d'Eole. *SUP.*

EOLIDE, Province de l'Asie Mineure, sur l'Archipel, entre l'Ionie & la Mysie. Les anciens Auteurs l'ont nommée diversement *Æolia* & *Æolis.* Ses villes étoient Elée, Phocée, Pheree aujourd'hui *Foglia*, Cuma maintenant *Castri*, &c. Herodote parle de ses onze villes anciennes. Il y avoit aussi les rivieres de Pactole & d'Hermus. L'Eolide fut ainsi nommée & habitée par les Béotiens, peuples de la Grece. La Musique Eolienne étoit celebre dans l'antiquité. Ce païs, qui fut autrefois si fertile, est à présent mal cultivé, sous la domination du Turc, & on n'y trouve que quelques hameaux. * Herodote, *li.* 1. Pomponius Mela, *li.* 1. Strabon, Pline, Ptolomée, &c.

EOLIES; Isles entre l'Italie & la Sicile, appellées de ce nom à cause d'Eole qui en étoit Souverain. Les Grecs les nommoient Hephæstiades, & les Latins Vulcanies, ou Lipares, du nom de la premiere qui est Liparos. Elles ne sont que sept, bien que Ptolomée en mette dix. Celle de Strongyle, qu'on nomme aujourd'hui *Stromboli* ou *Strongoli*, jette des fumées qui sont des presages des vents. * Ptolomée, *li.* 3. *c.* 10. Pline, *li.* 3. *c.* 8. & 9. Strabon, *lib.* 6. Mela, *li* 3. *c.* 7. Diodore de Sicile, *li.* 5. Cluvier, *c.* 14. [Les Pheniciens avoient nommé ces Iles *ije eol*, Iles de la tempête, d'où vient que les Grecs les ont appellées Eoliennes.]

EON ou Eude de l'Etoile, Gentilhomme Breton, vivoit dans le XII. Siecle. Il étoit tellement ignorant, qu'ayant oüi chanter dans l'Eglise ces paroles du Symbole *Per EUM qui venturus est iudicare vivos & mortuos*, il s'imagina & il l'assuroit même qu'il étoit cet *Eum*, ne sçachant pas distinguer son nom du mot Latin, qui devoit juger les vivans & les morts. Grand nombre de peuple s'infatua de cette ridicule extravagance. On le suivoit par tout, comme un grand Prophete, & il paroissoit toûjours avec pompe, bien que souvent il se cachât. On l'accusoit d'être Magicien, & de faire, pour attirer le monde, de grands festins, mais qui n'étoient que des illusions, les viandes, qu'on mangeoit à sa table & les présens qu'il donnoit, étant des charmes qui alienoient l'esprit. L'Archevêque de Rheims se saisit de ce Maniaque, & le presenta l'an 1148. au Concile que le Pape Eugene III. faisoit tenir en cette ville. Ses réponses pleines de réveries firent qu'on le traita de fou. On le mit pourtant en prison, où il mourut bien-tôt aprés. Plusieurs de ses disciples, plus insensez que luy, aimerent mieux être jettez dans les flâmes, que de renoncer à ce Prophete prétendu. * Robert, *in supl. Sigib. A. C.* 1148. Othon de Frisingue, *li.* 1. *c.* 55. Genebrard, *en Eugene III.* Sandere, *her.* 146. Baronius. *A. C.* 1148. *&c.*

EOS, fils du Geant Typhon. Quelques Poëtes disent que c'est luy qui bâtit la ville de Paphos, dans l'Isle de Cypre; mais l'opinion des autres, qui attribuent cet avantage à Paphus fils de Deucalion, est la plus suivie. Voyez aussi Agapenor.

EPA.

EPACTE, nombre d'onze jours que l'année Solaire contient plus que l'année Lunaire: de sorte que la Lune étant nouvelle au 1. jour de l'an, elle est avancée d'onze jours, quand le Soleil finit l'année civile. A la fin de l'année suivante, la Lune est avancée de vingt-deux jours: & à la fin de la troisieme année, il se trouve trente-trois jours. Alors on en prend trente pour l'Embolisme ou mois intercalaire: & il reste trois d'Epacte. L'année d'aprés, il y en a quatorze, puis vingt-cinq, &c. Mais il faut remarquer que l'Epacte est de douze jours dans les années bissextiles, qui sont composées de 366. jours. Ainsi de trois, par exemple, on va à 15. d'Epacte, puis à 26. &c. Pour sçavoir le jour de la Lune, il faut prendre le nombre de l'Epacte courante, le nombre des mois écoulez depuis celuy de Mars compris, & le nombre des jours du mois où l'on est; si ces trois nombres ajoûtez ensemble ne passent pas trente, c'est le jour de la Lune. S'ils passent trente, on rejette les trente pour le mois d'Embolisme, & le reste est l'Epacte. Par exemple, vous voulez sçavoir quel jour de la Lune est le 6. de Juillet 1688. l'Epacte est 27. ajoûtez y 5. pour les mois depuis Mars jusqu'à Juillet, ce sont 32. Ajoûtez encore 6. qui est le jour du mois, cela fait 38. Rejettez 30. reste 8. pour le jour de la Lune, qui est alors dans son premier quartier. Il faut remarquer néanmoins, que par cette méthode on ne trouve pas toûjours précisément le jour de la Lune, & que l'on peut manquer d'un jour ou presque de deux, parce que les Lunes sont alternativement de 29. & de 30. jours. Ceux qui veulent connoître le jour de la Lune avec plus d'exactitude, doivent avoir recours aux Ephemerides, où les calculs sont faits selon les regles de l'Astronomie. * D. Petau, *de Doctr. Tempor.* *SUP.*

EPALE, Roy d'une partie de la Grece, ayant été chassé de son Royaume, eut recours à la protection d'Hercule qui le remit sur le trône, & le defendit de ses ennemis. Ce qui toucha si fort ce Prince, que pour luy témoigner sa reconnoissance il le respecta toûjours trés-particulierement, luy défera des honneurs divins aprés sa mort, & adopta Hilon son fils aîné, pour laisser sa couronne dans la famille de ce Heros, qui la luy avoit reconquise. * Strabon, *li.* 9. [1. Le Roy se nommoit *Æpalius*, & il étoit Roy des Doriens, de la Tetrapole, qui étoit au Nord de l'Etolie: 2. le fils d'Hercule se nommoit *Hyllus.* Voiez *Strabon* p. 294. de l'Edition de Geneve.]

EPAMINONDAS, Capitaine Thebain, étoit fils de Polymne, qui le fit élever avec grand soin. Il répondit si bien à cette education, qu'ayant appris la Musique, & à joüer des instrumens, il se rendit aussi habile dans la Philosophie sous la discipline de Lysis son Maître, Philosophe Pythagoricien, qui vivoit la XCVIII. Olympiade, l'an 366. de Rome. On assure qu'à l'âge de quatorze ou quinze ans il s'exerça à la lutte, & donna des marques admirables de vertu, & sur-tout de temperance, dont Plutarque rapporte quelques exemples. Cet Auteur parle encore d'une dispute qu'Epaminondas eut avec le Philosophe Theanor, en faveur de la pauvreté, contre les richesses. Depuis, il porta les armes en faveur des Lacedemoniens, alliez des Thebains; & dans cette occasion ayant témoigné un grand courage, en assistant Pelopide blessé de sept ou huit coups, il se forma entr'eux une amitié qui dura jusques à la mort. Par son conseil, le dernier délivra la ville de Thebes des Lacedemoniens, qui y exerçoient la tyrannie, étant maitres de la forteresse nommée la Cadmée. C'est ce qui fut le commencement de la guerre entre ces deux peuples. Epaminondas fut fait Géneral des Thebains, & gagna la CII. Olympiade, l'an 383. de Rome, la celebre bataille de Leuctres dans la Beotie, quoy qu'il eût peu de monde, en comparaison des Lacedemoniens, qui y perdirent leur credit & leurs meilleurs hommes, avec le Roy Cleombrote trés-estimé par sa valeur. Aprés cet avantage, il entra dans la Laconie, jusqu'auprés de Sparte, courut tout le païs ennemi, & fit rebâtir & peupler la ville de Messene, autrefois ruinée par les Lacedemoniens. Les Thebains avoient fait une Loy, par laquelle il étoit defendu sur peine de la vie, de commander au delà du tems prescrit. Epaminondas considerant qu'elle avoit été établie pour conserver la République, & ainsi ne voulant pas qu'elle contribuât à la perte de sa patrie, se maintint dans l'autorité du commandement, quatre mois plus qu'il ne luy avoit été ordonné par le peuple. Ses envieux luy en firent une affaire dans l'assemblée génerale; mais cela ne luy fit pas perdre le courage. Il se présenta hardiment, & permit aux Juges de le condamner à la mort, pourvû qu'ils missent dans l'Arrêt qu'on ne le faisoit mourir, que parce qu'il avoit délivré sa patrie d'une servitude honteuse, & dompté l'orgueuil des ennemis qui l'asservissoient. Cette réponse judicieuse confondit ses adversaires, qui firent pourtant si bien, qu'on donna le commandement de l'armée à un autre. Il s'y enrôla comme simple Soldat, & combattit avec tant de courage, & rallia avec tant de prudence les troupes qui fuyoient, que les Thebains ayant honte de ce qu'ils avoient fait, luy donnerent toute l'autorité, pour faire la guerre en Thessalie, où ses armes furent toûjours victorieuses. Cependant, les Eléens & ceux de Mantinée étant en guerre, les Thebains prirent le parti des premiers, & les Lacedemoniens avec les Atheniens soûtinrent les autres. Epaminondas, qui conduisoit l'armée prés de Mantinée, sçachant que les ennemis s'avançoient, voulut aller surprendre la ville de Sparte; mais son dessein fut découvert, & il ne reüssit pas. Il fut aussi chassé de devant la ville de Mantinée, mais s'étant un peu retiré, il donna la bataille & défit entierement les troupes des ennemis en 391. de Rome. La victoire luy fut pourtant funeste, ayant été blessé à mort d'un coup de javelot, dont le fer étoit resté dans la playe. Il fut porté hors de la mêlée, & ayant sçû qu'on ne luy pouvoit arracher ce fer sans perdre la vie, il resolût de ne point permettre qu'on le luy tirât qu'il n'eut appris que ses troupes avoient été victorieuses. Et en effet, cette nouvelle luy ayant été confirmée: J'ay assez vécu, dit-il, puisque je meurs sans avoir été vaincu, & en même tems il s'arracha le fer de sa playe, & expira. Il n'avoit jamais été marié, & ayant oüi en expirant qu'un de ses amis le plaignoit de ne point laisser de posterité: Tu te trompes, luy dit-il, en se tournant vers luy, je laisse deux filles, la victoire de Leuctres & celle de Mantinée. * Xenophon, *li.* 6. & 7. *Hist. Grac.* Plutarque & Cornelius Nepos, *en sa vie*, Diodore, *li.* 15. Polybe, *li.* 1.

EPAPHE ou EPAPHUS, Historien Grec. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il composa une Histoire du Temple d'Ephese. Il y marquoit sa fondation & ce qu'on y voyoit de plus rare. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Grac. &c.*

EPAPHUS, qu'on fait fils de Jupiter & de la Nymphe Io, régna en Egypte, & y bâtit la ville de Memphis. Quelques Auteurs le prennent pour Apis; & Herodote remarque que le nom d'Epaphus est en Grec le même que celuy de cet Apis. * Herodote, *in Euterp. & Thal.* Eusebe, *in Chron.* Ovide, *li.* 1. *Metam.*

Hinc Epaphus magni genitus de semine tandem
Creditur esse Jovis, &c.

EPAUNE, ou Epone, Ville ou Paroisse dans l'ancien Royaume de Bourgogne: car les Auteurs ne nous disent rien de bien sûr au sujet du lieu où elle étoit; & elle n'est considerable que par le

Concile qui y fut assemblé.

Sigismond, Roy de Bourgogne, ayant abjuré l'erreur des Ariens, employa tous ses soins à réparer les ruines qu'elle avoit faites dans son Royaume. Le Cardinal Baronius dit que pour ce sujet il assembla l'an 509. ce Synode; mais il se trompe en cette datte, & on ne doute plus que ce ne fût l'année 517. Alcimus Avitus, Archevêque de Vienne, écrivit une Lettre pour sa convocation, & il fut indiqué au mois de Septembre. Ce Prelat y présida; & on y remarqua particulierement Apollinaire de Valence son frere, Viventiole de Lyon, Claude de Vaison, Gregoire de Langres, & plusieurs autres au nombre de vingt-quatre, qui sont tous nommez au bas des Actes qui nous en restent. Ils firent quarante Canons pour regler la discipline Ecclesiastique. Le III. défend d'ordonner ceux qui avoient fait pénitence

nitence publique. Le IV. défend la chasse aux Ecclesiastiques. Le XI. ne veut point qu'ils intentent de procés aux Seculiers, sans permission de leur Evêque. Le XX. leur défend encore de visiter des femmes le soir ou l'aprés-midy; & le suivant relegue dans un Monastere les Prêtres ou les Diacres, qui auroient commis un crime capital, &c. * Baronius, *A. C.* 509. *Collectio Regia Concil. Tom. VIII.* & X. Bini, *Tom. II. Conc.* Sirmond, *in Ennod. li.* 1. *ep.* 13.

☞ J'ay remarqué que les Savans n'ont pû encore bien découvrir le veritable lieu d'Epaune, où fut assemblé le Concile dont je viens de parler, & que les Latins nomment *Epaunense*, *Epenense*, *Epaonense*, *Pomeuse*, & *Pounense*. On convient pourtant qu'il a été tenu dans le Royaume de Bourgogne & dans le Diocese de Vienne; ce que la Lettre d'Alcime semble indiquer. Les uns ont crû que le nom de cette ville est Pamiez en Languedoc, & lisent *Apamiense*; D'autres, que c'est Mandeure, sur la riviere du Doux, parce qu'elle est nommée dans l'ancienne Geographie *Epamanduorum* ou *Epamantadurum Civitas*; D'autres, que c'est Pesme, dans le Comté de Bourgogne; D'autres, que c'est Beaune, que les Latins nomment *Belna*; D'autres, que c'est Beaume *Balma*; & d'autres ont soûtenu que c'est Tarentaise. Quelques autres veulent que c'est Jenne, sur le Rhone, Tonon, Saint Maurice en Chablais, ou Nion; & il s'en trouve qui font une ville d'Epaune, parce que la Déesse Epona, qui avoit soin des chevaux, y étoit adorée. Nicolas Chorier, Historien de Dauphiné, croit que ce Concile fut assemblé à Ponas, Paroisse à quatre lieües de Vienne, & il appuye si bien ce sentiment, qu'on ne sçauroit résister à son raisonnement, fondé sur les circonstances du tems & du lieu & sur la Lettre écrite pour la convocation du Concile. * Labbe, *Dissert. philo. de Conc. Epaun.* Chiflet, *Diss. de loco legit. Conc. Epaun.* Columbi, *de Epis. Valent. p.* 79. *edit.* 1. Chorier, *Hist. de Dauph. Tom. I. li.* 9. *sect.* 11. *p.* 582. & *suiv.* Papyre Masson, &c.

EPERIES, en Latin *Eperia*, ville de Hongrie dans le Comté de Sarax. Elle est trés-bien fortifiée, & située sur la riviere de Tarkz, vers les montagnes & sur les frontieres de la Pologne. Eperies est à l'Empereur comme Roy de Hongrie.

EPERON : nom d'un Ordre de Chevalerie, établi par le Pape Pie IV. l'an 1560. Ces Chevaliers portent une Croix tissuë de filets d'or. Le Pape Innocent XI. le confera à Rome à l'Ambassadeur de Venise, le 3. May 1677. * P. de Bellay. SUP.

EPEUS, que quelques-uns disent être sorti d'Endymion, inventa, selon Pline, cette sorte de Beliers dont les Anciens se servoient pour les attaques des Villes. On dit aussi qu'il bâtit le Cheval de Troye; & qu'il fonda depuis la ville de Metapont. Justin en parle ainsi: „ Les „ Metapontins montrent semblablement, dans le Temple de Miner- „ ve, les outils de fer, dont leur Fondateur Epeus bâtit le Cheval de „ Troye. * Justin, *li.* 20. *c.* 2. Pline, *li.* 7. 56.

EPÉUS, Roy de la Phocide, régna aprés son pere Panopée. Ce fut luy, qui fabriqua le fameux Cheval de bois, où les Grecs se renfermerent pour entrer dans la Ville de Troye, & la surprendre. * Pausanias. SUP.

EPHEMERIDES, Livre qui contient ce qui se passe chaque jour. Ce mot se dit ordinairement du calcul & des Tables Astronomiques, où l'on represente jour par jour, le cours, l'état, & la disposition des Planetes & des autres Etoiles. Le nom Grec Ἐφημερίδες est composé d'ἐπὶ, *per*, & d'ἡμέρα, *jour*. SUP.

EPHESE, ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure, que quelques-uns nomment maintenant *Figena*, est située sur la mer Egée, où elle a un Port assez commode avec un bon Château. Elle fut connue par le Temple de Diane, une des sept merveilles du Monde. Quelques-uns disent que les Amazones le firent bâtir; & que Ctesiphon en fut l'Architecte. Erostrate le brûla la même nuit que nâquit Alexandre *le Grand*, le 6. jour du mois que les Grecs nommoient Hecatombæon, en la CVI. Olympiade, l'an 398. de la fondation de Rome. Cet extravagant vouloit immortaliser son nom par ce sacrilege, bien que Xerxés Roy des Perses, ruinant dans l'Asie les Temples des Dieux, eût épargné celuy-cy. Les Ephesiens le rebâtirent depuis magnifiquement. L'Asie avoit employé deux cens ans à le bâtir, & toutes ses Provinces avoient contribué à la dépense. Sa longueur étoit de quatre cens vint-cinq piez; & sa largeur de deux cent vingt. Il avoit cent vingt-sept colomnes faites par autant de Rois, dont trente-sept étoient ciselées. On croit que la statuë de Diane, qui est dans le Louvre à Paris, est celle de ce Temple. Neron, qui sembloit être né pour la ruine des plus belles choses, le dépoüilla de ses richesses; & sous l'Empire de Gallien les Scythes ou les Goths le ruinerent entierement. Alexandre *le Grand* avoit pris cette ville l'an 420. de Rome. Saint Paul prêcha deux fois à Ephese, & y fit un séjour de trois ans; & depuis, étant dans les liens à Rome, environ l'an 62. il écrivit aux Ephesiens l'Epître que nous avons encore. L'Apôtre saint Jean y vint aussi; & nous apprenons de l'Epître Synodale du Concile d'Ephese au Clergé de Constantinople, qu'il a demeuré dans cette ville avec la Sainte Vierge. Les Anciens ne parlent pourtant ni de ce séjour, ni du voyage de la Vierge; mais seulement des Eglises que l'Apôtre saint Jean funda en Asie. Les Evêques d'Ephese se dirent ses successeurs & ses disciples, & se fonderent sur son autorité, pour ne pas célebrer la Fête de Pâques comme l'Eglise Romaine la célebroit. Cette ville devint Metropole. Les habitans avoient eu coûtume de se servir d'une maniere de caractéres magiques; ce qui donna lieu au proverbe *d'Ephesia Littera.* Actes, 19. Baronius, *A. C.* 56. 57. &c. Strabon, *li.* 14. Pausanias, *li.* 4. Pomponius Mela, *li.* 1. Pline, *li.* 36. *c.* 14. &c. Solin, *c.* 53. &c.

Concile Géneral d'Ephese.

Ce Concile, qui est le III. Géneral, fut assemblé l'an 431. contre l'hérésie de Nestorius, Patriarche de Constantinople. Celuy-cy ôtant à la sainte Vierge le titre de Mere de Dieu, soûtenoit pour autoriser son erreur, qu'il falloit considerer en JESUS-CHRIST deux hypostases ou personnes, comme il y avoit deux natures; & qu'il y avoit deux Fils & deux CHRISTS; l'un Dieu, qui avoit Dieu pour pere; l'autre Homme, qui avoit Marie pour Mere: ce qui faisoit qu'on ne la devoit pas appeller *Theotócon*, Mere de Dieu; mais *Christotócon*, Mere de CHRIST. Le bruit de ses erreurs se repandant dans l'Orient, les Catholiques s'éleverent contre luy, & principalement saint Cyrille d'Alexandrie, qui en avertit le Pape Celestin, & écrivit contre l'Heresiarque. Ce dernier fit une Lettre au Pape, qui dans cette conjoncture assembla un Synode à Rome, où tout d'une voix l'impieté Nestorienne fut condamnée, avec Nestorius, si dans dix jours aprés la signification de ce jugement il n'abjuroit ses erreurs. Cependant, Celestin luy fit une réponse qu'il envoya à saint Cyrille, avec ordre de la faire signifier à Nestorius, & luy donna pour cela l'autorité de son Siege & le fit son Vicaire en cette affaire. Saint Cyrille ayant reçû les Lettres du Pape, assembla un Synode dans Alexandrie, où on deputa des Evêques à Nestorius. Ils furent chargez d'une Epître Synodale pour luy, & ils y ajoûterent douze Articles ou anathêmes, ausquels ils vouloient que l'Heresiarque souscrivit sincerement. Mais il s'en mocqua, & alors l'Empereur Theodose jugeant que la question, qui troubloit l'Eglise, ne se pouvoit definir que dans un Concile Géneral, il l'indiqua pour être tenu dans la ville d'Ephese le jour de la Pentecôte de l'an 431. Saint Cyrille y presida au nom du Pape Celestin, qui luy avoit donné son Vicariat; & il se vit à la tête de deux cens Prelats, qui composerent cette assemblée. Saint Augustin fut invité par les Lettres de l'Empereur de se trouver au Concile, mais ceux qui les portoient le trouverent mort. Le Synode fut ouvert le 21. jour du mois de Juin, & contient sept Actions ou Sessions. Dans la seconde, Nestorius y fut déposé de tout grade Ecclesiastique, & ses erreurs condamnées. Le peuple qui avoit attendu jusques au soir, à la porte de l'Eglise dite Mariane, où l'on tenoit le Concile, ayant appris que l'Heresiarque étoit déposé, en témoigna une joye incroyable, & reconduisit les Prélats chez eux avec des flambeaux & en brûlant des parfums. Dans la VI. Session, les erreurs de Pelage, & plusieurs autres hérésies, furent de nouveau condamnées. Maximien, homme de grande pieté, fut mis à la place de Nestorius. * Actes de ce Concile, *au T. II.* S. Cyrille, *in ep. ad Theod.* &c. Socrate, *li.* 7. *c.* 33. &c. Nicephore, *li.* 14. *c.* 33. &c. Baronius, *A. C.* 430. 431. [Touchant ceux qui ont présidé au Concile d'Ephese, voyez les Lettres de *Jean de Launoy.* P. VIII. Let. 2.

Autres Conciles tenus à Ephese.

Avant ce Concile Géneral d'Ephese, les Evêques de cette Ville y avoient tenu quelques Synodes particuliers. Le premier fut assemblé par Polycrate, environ l'an 198. au sujet de la célebration de la fête de Pâques. L'on y resolut que, selon l'ancienne coûtume d'Asie, on la célebreroit le quatorziéme de la Lune, de quoy on avertit le Pape Victor, qui gouvernoit alors l'Eglise, & qui jugeant le Decret des Prélats Asiatiques contraire à la Tradition Apostolique, leur récrivit & les sépara de sa Communion. * Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 23. 24. *A. C.* 198.

Saint Chrysostome y tint un Synode de soixante-dix-neuf Evêques, l'an 400. pour régler les affaires d'Asie. Heraclide fut mis à la place du Prelat de cette Eglise, mort depuis quelque tems, ayant été accusé à Constantinople par Eusebe de Celbianes. Six Evêques convaincus de Simonie y furent aussi déposez. Pallade, *Dial. de vita S. Chrysost.* Socrate, *li.* 6. *c.* 10. Sozomene, *li.* 8. *c.* 6.

L'an 449. Dioscorus, Patriarche d'Alexandrie, assembla à Ephese un Synode, qui merita justement le nom de brigandage, *Predatorium Ephesinum.* Les erreurs d'Eutychès y furent approuvées, les Legats du Pape saint Leon y furent recusez, & Flavien, aprés avoir été deposé de l'Episcopat de Constantinople, y fut battu si outrageusement, qu'il en mourut trois jours aprés. * Nicephore, *li.* 14. Liberatus, *c.* 12. Evagre, *li.* 1. *c.* 10. Les Actes du Concile de Chalcedoine, *Act.* 1. 3. 4. Baronius, *A. C.* 449.

EPHESE, la même. Le Temple de Diane, que l'on y voyoit, étoit une des Merveilles du Monde, & l'on avoit employé deux cens vingt années à mettre ce fameux Ouvrage dans sa perfection, quoy qu'il se fit aux dépens communs de toute l'Asie Mineure. Pline remarque que la premiere invention de mettre les Colonnes sur un piedestal, & de les orner de chapiteaux & de vases, fut pratiquée dans ce Temple. Ses portes étoient de bois de cyprés, qui est toûjours luisant & poli : toute sa charpenterie étoit de cédre, & Pline assure que l'on montoit jusqu'au haut du Temple par un Escalier fait d'un cep de vigne apporté de Cypre. La statuë de Diane étoit de Cedre, selon Vitruve; d'or, si l'on en croit Xenophon; d'yvoire, selon quelques autres; Mutien, Consul de Rome, dit qu'elle étoit de bois de vigne. Ce magnifique Temple étoit rempli de statuës & de tableaux d'un prix inestimable, & l'on y avoit épuisé l'industrie de tous les meilleurs Ouvriers pendant deux Siécles. Mais par un malheur extraordinaire il fut plusieurs fois ruiné. Xerxés, le plus opiniâtre ennemi des Grecs, qui avoit mis leurs Temples en feu, eut quelque respect pour celuy-cy; mais les Amazones ne l'épargnerent pas. Ayant été reparé, il fut depuis embrasé le même jour que l'on fit boire du poison à Socrate, sous le régne d'Artaxerxés, 400. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. La même nuit que nâquit Alexandre *le Grand* ce Temple fut encore brulé, 356. ans avant la venuë du Messie. Surquoy Timée l'Historien dit, *Qu'il ne faloit pas s'en étonner, puisque Diane étoit absente, & qu'elle se trouvoit alors occupée à l'accouchement d'Olympias.* Mais les Devins, qui étoient dans cette Ville, publierent, *Qu'un flambeau, qui s'allumoit cette même nuit, devoit un jour embraser toute*

toute l'Asie. On rétablit depuis ce Temple; & Alexandre offrit de fournir aux Ephesiens tout ce qu'il faudroit pour le rendre aussi magnifique qu'il étoit, s'ils vouloient mettre son nom dans l'Inscription du Temple; ce qu'ils luy refuserent. * Chevreau, *Hist. du Monde.*

Les Turcs nomment à present la Ville d'Ephese *Ajasalouc*, & on appelle aujourd'hui *Sarchan* la Province où elle est située, vers l'Archipel. Il n'y a point de ville au monde qui ait de si tristes restes de son ancienne grandeur. On ne voit par tout que des monceaux de marbre, des colonnes renversées, des pieces de statuës entassées les unes sur les autres; & c'est proprement d'Ephese qu'on pourroit dire, que ce n'est plus que le cadavre d'une Ville, selon la pensée de Ciceron, en parlant de quelques Villes ruinées de la Grece. La Forteresse, qui est sur une eminence, est apparemment un ouvrage des Empereurs Grecs. On voit sur le grand chemin, des Aqueducs qui portoient autrefois l'eau dans la Ville: & il en reste encore plusieurs arcades sur pié, dont quelques-unes sont à cinq milles d'Ephese, ce qui fait connoître que l'eau étoit conduite de fort loin. On y montre une Grotte sous un roc, que l'on tient être celle des Sept Dormans, qui fuyant la persecution de l'Empereur Diocletien s'y endormirent; & ne s'éveillerent que deux-cens ans aprés, ne croyant pas à leur réveil avoir dormi plus d'une nuit. Les premiers Chrétiens en avoient fait une Eglise, & le roc est taillé en demi-cercle par devant, ce qui tenoit lieu de Portique. Il n'y a plus personne à Ephese capable d'entendre les Epitres que S. Paul a autrefois écrites aux Ephesiens, parce que l'ancien Grec leur est une Langue inconnuë. On n'y voit aucun Chrétien; & leur principale Eglise dédiée à S. Jean a été changée en Mosquée, depuis que les Turcs se sont rendus maîtres du païs. Il y a dans cette Mosquée quatre grandes Colonnes de marbre-granite, & non pas de pierre fonduë, comme quelques-uns de nos Voyageurs l'assûrent dans leurs Relations. Plusieurs sont entêtez de cette sorte de pierre imaginaire, comme si les carrieres n'avoient pas d'assez grandes veines pour en tirer de pareilles colonnes d'une seule piece: & les Lyonnois veulent que les quatre colonnes de l'Eglise d'Ainay soient composées de ces pierres fonduës. Il y avoit à Genéve une Croix extrémement haute, au niveau de la façade de l'Eglise de S. Pierre, que l'on disoit être de cette composition, & qui a été abatuë, mais ceux qui ont consideré les pieces de cette Croix, tiennent qu'elle étoit composée de petites pierres rondes enchassées dans un ciment trés-fort, jetté au moule: ce qui fait ensuite un corps aussi dur que s'il étoit tout d'une pierre. En effet, il est certain que le ciment, dont les Anciens se servoient, étoit d'une extrême dureté, ce qu'on reconnoit par les démolitions antiques, qui sont presque impénetrables au fer & au feu. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675. SUP.

EPHESTION, ou *Hephestion*, Favori d'Alexandre *le Grand.* Comme ils avoient été nourris ensemble, ce Roy l'aimoit avec une passion extrême, & luy confioit ses plus secretes pensées. Cette confidence luy avoit acquis la liberté de luy parler plus franchement que les autres; ce qu'il faisoit pourtant avec une trés-grande circonspection. Alexandre luy donna de beaux emplois, & s'efforça toûjours de luy témoigner son amitié. Ils étoient de même âge, mais Ephestion étoit plus grand & avoit meilleure mine; aussi la mere, la femme, & les filles de Darius prisonnieres le prirent pour le Roy; dequoy Sisygambis en ayant demandé pardon à ce Prince, il luy dit, qu'elle ne s'étoit point trompée, & que celuy-là étoit un autre Alexandre. Depuis ayant épousé la Princesse Statyra, fille aînée de Darius, il donna la plus jeune à Ephestion. Un jour que le Roy lisoit une Lettre, ce Favori, qui avoit coûtume d'avoir part à tous ses secrets, la lût aussi de dessus l'épaule d'Alexandre, qui ne s'y opposa point; mais tirant en même tems de son doigt l'anneau qui luy servoit de cachet, il le luy mit sur la bouche, comme pour luy dire qu'il faloit garder le secret. Ephestion mourut à Ecbatane, quelque tems avant Alexandre, c'est-à-dire, en 427. de Rome, & ce Prince en témoigna un déplaisir si extrême, qu'il fut trois jours sans rien prendre. Il luy fit sacrifier comme à un Dieu; & la depense de son tombeau ou de ses funerailles monta à plus de douze mille talens. * Quinte-Curse, *li.* 3. 4. *&c.* Arrian, *li.* 7. *&c.* Plutarque, *en la vie d'Alex.*

[EPHIPPUS Poëte Comique Athenien cité plusieurs fois par *Athenée*, mais dont il ne nous reste rien. Voyez la *Bibliotheque Attique* de Jean Meursius.]

EPHORE de Cumes, Historien, disciple d'Isocrate, vivoit vers la CVII. Olympiade, vers l'an 402. de Rome. Il écrivit une Histoire en trente Livres où il rapportoit ce qui s'étoit passé parmi les Grecs & les Barbares, durant environ sept cens cinquante années. Strabon & les autres le mettent au nombre des Géographes. * Diodore de Sicile, *li.* 4. *&* 16. Strabon, *li.* 1. 3. *&* 13. Suidas, Joseph, *contre Appion.* Photius, *Bibl. c.* 176. 245. Simler, *Bibl.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *c.* 7. *des Math. c.* 43. §. 1. *de Philol. c.* 11. §. 7.

EPHORE Historien, natif de la même ville de Cumes. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il composa les Histoires de Galien en vingt-sept Livres, avec des Corinthiaques, & quelques autres pieces, dont parle Suidas.

EPHORES, Magistrats des Lacedemoniens, dont le nom veut dire *Inspecteur.* Aussi ils étoient comme des Contrôleurs géneraux des actions des habitans, & même de leurs Rois, dont ils étoient comme les tuteurs. Quelques-uns disent qu'ils furent établis par Lycurgue, les autres asûrent que ce fut par Chilon; mais il est plus probable que cet honneur est dû à Theopompe. Ces Magistrats furent établis comme les Tribuns du peuple à Rome, pour contre-balancer le pouvoir excessif des Rois, & pour s'opposer à l'autorité du Senat, qui manquant à son devoir trahissoit ordinairement les interêts des peuples. On dit que la Souveraineté absoluë des Rois des Argiens & des Messeniens, qui avoit causé la ruïne de leurs Etats fut cause de cet établissement des Ephores. * Plutarque, *aux vies de Lycur. d'Arist. d'Agis. d'Agesil.* Diogene Laërce, *vie de Chilon. li.* 1.

EPHORES, c'est-à-dire, en Grec *Inspecteurs*, ou *Surveillans:* Magistrats de Sparte ou Lacedemone, qui étoient tirez du peuple. Le premier des Ephores fut créé par Theopompe Roy de Sparte, cent trente ans aprés Lycurgue, selon le témoignage de Plutarque. Mais ils furent depuis nommez par le peuple avec le consentement des Rois. Quelques Auteurs ont étendu leur nombre jusques à neuf: il est vray neanmoins qu'il n'y en avoit que cinq. Leur Magistrature ne duroit qu'un an, & ils furent elûs principalement pour arrêter la trop grande puissance des Rois, comme les Tribuns à Rome pour s'opposer aux violences que les Consuls auroient pû commettre. Leur pouvoir s'étendit dans la suite à ce qui regardoit la Religion; ils presidoient dans les Jeux publics, tous les autres Magistrats étoient soûmis à leur Jurisdiction, & ils prononçoient sur des Tribunaux, qu'Elien nomme des Thrones. Les Rois même étoient obligez d'obeir, quand ces souverains Magistrats les appelloient en justice. Les Ephores eurent aussi la disposition des Deniers publics, aprés qu'on eut fait un fonds d'Epargne à Lacedemone: ils traiterent de la Paix & de la Guerre, & furent enfin si absolus qu'Aristote compare leur Gouvernement à la Tyrannie, c'est-à-dire, à la Royauté: & Platon luy donne le nom de Tyrannie, dans le 4. Livre de ses Loix. * Plutarque, *Vie de Lycurgue, & de Cleomene.* Suidas, *sur le mot Ephores.* SUP.

EPHRAEM, Auteur Grec, vivoit au commencement du XIV. Siecle. Il écrivit une Chronique des Empereurs de Constantinople, en vers Iambes. Volaterran dit que cette piece est dans la Bibliotheque du Vatican. Allatius en rapporte quelques vers, *Lib. de Psell. p.* 113.

EPHRAIM, étoit le second fils de Joseph, qu'il eut en Egypte, avec Manassé, d'Aseneth fille d'un Prêtre nommé Putiphar. Jacob leur ayeul les adopta, avant que de mourir, & leur donna sa benediction l'an 2345. du Monde, mettant la main droite sur le cadet qui étoit Ephraim, & la gauche sur l'aîné, qui étoit Manassé. Ce qu'il fit par esprit de Prophetie, & pour signifier la préference du peuple Gentil au peuple Juif, par la grace Evangelique. Jeroboam étoit de la Tribu d'Ephraim. Samarie & Sichem ou Siccar étoient des villes de cette Tribu. * Genese, 41. & 48. Torniel, *A. M.* 2345. *n.* 3. 3058. *n.* 1. Genebrard, *li.* 1. *Chron.*

EPHRE'E. Cherchez Apries.

S. EPHREM, natif de Nisibe, & Diacre de l'Eglise d'Edesse en Syrie, disciple de S. Jacques de Nisibe, a fleuri dans le IV. Siecle. Quoi qu'on lui donnât le surnom de *maître du Monde*, il n'osa jamais monter au Sacerdoce. Ayant sçû qu'on le vouloit faire Evêque, il contrefit l'insensé. Une sainte mort fut le couronnement d'une si sainte vie, l'an 378. Le Martyrologe Romain en fait mention, le premier jour de Fevrier, qui fut celuy de sa mort. Il composa plusieurs Ouvrages en sa Langue naturelle, que saint Basile loüe beaucoup. Saint Jerôme dit qu'on les lisoit publiquement, dans les Eglises, aprés l'Ecriture Sainte. Ils furent traduits en Grec, & Photius rapporte l'argument de quarante-neuf Homelies, qu'il avoit vuës; ajoûtant que les Syriens disoient qu'il en avoit composé plus de mille. Ce qu'il confirme, par le témoignage d'Eusebe l'Historien. Gerard Vossius Prevôt de Tongres a recueuilli ce qu'il a pû trouver de ces pieces & les a publiées. Sa vie a été écrite par un Auteur Grec, & on l'a mise en nôtre Langue, entre celles des Peres du Desert. Ses Oeuvres ont été imprimées à Rome l'an 1593. & 1645. à Cologne l'an 1603. & à Anvers en 1619. Elles sont divisées en trois parties. Il y a quatre vingts-neuf Traitez dans la premiere: Dix-huit dans la seconde; Et vingt-sept dans la troisiéme, avec quelques autres pieces. Les anciens Auteurs citent S. Ephrem avec honneur. * S. Jerôme. *au Cat. c.* 115. Amphilochius, *Comp. S. Basil. & Ephr.* S. Basile, *hom.* 2. *in Hexam.* S. Gregoire de Nysse, *Orat. de ejus vita.* S. Chrysostome, *Orat. de fals. Proph. & doctor.* Photius, *cap.* 196. Gennade, *c.* 3. *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *libel.* 1. *c.* 116. Moses Barcepha, *li. de Parad.* Sozomene, Theodoret, Nicephore, Pallade, &c. citez par Baronius, *A. C.* 338. *n.* 26. 378. *n.* 14. *& au Mart.* 1. *Febr.*

S. EPHREM. Les Syriens ont plusieurs Ouvrages écrits en Syriaque & en Arabe qu'ils attribuent à S. Ephrem, à qui ils donnent le nom de *Prophete des Syriens.* Ebed Jesu dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens rapporte ceux-cy, ses Commentaires sur la Genese, l'Exode, & le Levitique, sur Josué, les Juges, les Livres de Samuel, & les Rois, de plus sur les Pseaumes, & sur les quatre grands Prophetes. Il marque aussi ses Livres & ses Epîtres touchant la Foy de l'Eglise, ses Discours en Vers, ses Exhortations, Cantiques, & Offices, ses Disputes contre les Juifs, contre les Manichéens, & contre quelques autres Héretiques, & enfin ce qu'il a écrit contre l'Empereur Julien. Les Livres Ecclesiastiques des Maronites contiennent plusieurs Cantiques qu'ils attribuent à S. Ephrem. Abraham Ecchellensis a cité l'Office sur la mort de la Vierge, qu'il croit aussi être de S. Ephrem, & qui est dans le College des Maronites de Rome. * R. Simon. Mémoires sçavans. SUP.

EPHREM, Préfet d'Orient, vivoit dans le VI. Siecle. Il fut fait Patriarche d'Antioche, où il vint pour la réparer aprés l'epouvantable tremblement de terre, qui la renversa presque toute l'an 525. & qui accabla sous ses ruïnes grand nombre d'habitans avec l'Evêque Euphrase. Pour convertir un Solitaire Hérétique, il jetta son étole Pontificale dans le feu, & elle y demeura trois heures, jusqu'à ce qu'il fut éteint, sans qu'elle parût en avoir été endommagée. Il gouverna l'Eglise d'Antioche, jusques à l'an 546. * Jean Mosch, *au pré Spirit. c.* 7. Baronius, *A. C.* 526. *n.* 52. 546. *n.* 68.

EPHREM, Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le II. Siecle. Il succeda à Levi, & Juste siegea aprés luy. * Eusebe, *en sa Chron.*

EPICADIUS, (Cornelius) Affranchi de Sylla Dictateur, vivoit en 657. de Rome. Il acheva les Memoires que son Maître avoit commencez. On croit aussi que c'est le même qui fit un Traité de la Poesie, & un autre des Surnoms; & que c'est luy que Macrobe allegue. * Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 11. Suetone, *de Clar. Gramm.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 1. *c.* 9. [Il se nommoit *Epicadus*.]

EPICHARIS, femme de basse naissance, mais courageuse au delà de son sexe & de sa condition, ayant été convaincuë devant Neron d'avoir part à une grande conjuration contre ce Prince, se montra si ferme dans les tourmens, qu'on ne pût jamais luy faire declarer les noms des complices. Et comme on la menoit pour l'appliquer une seconde fois à la torture, craignant de ne la pouvoir supporter, & de donner quelque marque de foiblesse, elle se donna la mort. * Polyen, Stratag. *liv.* 8. *C.* 62. Tacite, *Ann.* XV. *c.* 51. SUP.

EPICHARME, Poëte & Philosophe Pythagoricien, étoit de Sicile, quoy que Diogene Laërce dise qu'il nâquit dans l'Isle de Cos, & qu'à l'âge de trois mois il fut porté à Megare & puis à Syracuse. Il composa plusieurs Comedies, que l'Antiquité avoit en grande estime, & quelques autres pieces, dont Platon, à ce qu'on dit, faisoit bien son profit. Diogene, que j'ay allegué, assûre qu'il parloit dans ses Livres de la Physique de Morale, & de Medecine. Il mourut âgé de quatre-vingts-dix-sept ans. Aristote & Pline luy donnent l'invention de deux lettres Grecques θ & χ. On dit aussi, qu'il vivoit avec Empedocle vers la LXXIV. Olympiade, l'an 310. de Rome. * Diogene Laërce, *en sa vie, au li.* 8. Henry Etienne, *de Poët. Philoso. frag. &c.*

EPICRATE, d'Ambracie, Poëte de la moyenne Comedie. Elien dit, *dans l'Histoire des animaux*, qu'il reprenoit Platon & Speusippe de trop de curiosité à connoître la nature des animaux & des plantes. Suidas rapporte le sujet de deux de ses pieces de théatre. Epicrate vivoit vers la CIII. Olympiade, l'an 386. de Rome.

EPICTETE, d'Hierapolis, Philosophe Stoïcien, a vécu dans le I. Siecle. Il fut esclave d'Epaphrodite Capitaine des Gardes de Neron, & dans cette servitude il parût toûjours incomparablement plus libre que son Maître. Un jour que ce dernier luy donna un grand coup sur la jambe, il luy dit froidement de prendre garde de ne la pas rompre, & ayant redoublé en telle sorte qu'il luy cassa l'os, Epictete luy répondit sans s'émouvoir: *Ne vous l'avois-je pas dit, que vous vous joüiez à me rompre la jambe.* Arrien l'Historien son disciple publia quatre Livres de ses discours, & dressa son Enchiridion ou Manuel, qui paroit plûtôt l'ouvrage d'un Chrétien, que d'un Philosophe Stoïque. Saint Augustin estimoit fort ses pieces, & saint Charles lisoit ordinairement ses discours. Aussi sa generosité d'ame luy acquit une si grande réputation, que la lampe de terre, dont il éclairoit ses veilles, fut venduë quelque tems après sa mort trois mille drachmes. Il disoit que la Philosophie consistoit toute en ces deux mots, ἀνέχου καὶ ἀπέχου, *sustine & abstine.* Par l'Edit que Domitien publia contre les Philosophes, il fut chassé de Rome, où l'on dit pourtant qu'il revint après la mort de ce Prince, & y mourut sous l'Empire d'un des Antonins. * Aule Gelle, *Noct. Attic. li.* 15. *c.* 11. *li.* 17. *c.* 19. Simplicius, *en sa vie, & aux Commen.* Lucien, &c.

EPICURE, Philosophe, fils de Neoclès & de Cherecrate, étoit Athenien, natif de Gargete, & de la famille des Philaides. Il nâquit le 20. du mois Gamelion, en la 3. année de la CIX. Olympiade, qui étoit la 412. de Rome. On dit qu'il fut élevé à Samos & qu'à l'âge de quatorze ans il s'adonna à la Philosophie. Quelques autres ajoûtent qu'il enseigna d'abord la Grammaire, & qu'ayant lû les Livres de Democrite, il changea d'opinion, pour embrasser la Philosophie. Trois freres qu'il avoit embrasserent aussi cette vie, à sa persuasion. Il faisoit consister le souverain bien dans la volupté, non pas comme ses ennemis l'ont crû, dans une volupté infame, mais dans une volupté inseparable de la vertu. Quelques-uns de ses disciples, qui se veautrerent dans toute sorte de plaisirs brutaux, ont eté cause que plusieurs se sont imaginez qu'il enseignoit une doctrine peu honnête. Il est pourtant si constant que la volupté d'Epicure étoit accompagnée de toute sorte de temperance, qu'on voit par ce qu'il écrivoit à ses plus intimes amis, qu'ordinairement ses meilleurs repas se faisoient avec un peu de fromage, qu'il joignoit au pain & à l'eau. Le même se peut dire de ses veritables disciples, qui ne bûvoient que fort peu de vin, & n'usoient que de viandes très-simples & très-communes, comme le témoigne Diocles dans Diogene. Il divisoit la Philosophie en Canonique ou Dialectique, en Physique, & en Morale; & au rapport du même Diogene il a plus écrit que pas un autre Philosophe, & que Chrysippe même, qui fut nommé son parasite; parce qu'il tâchoit de l'égaler dans ses compositions, ne disant bien souvent que les mêmes choses qu'Epicure avoit déja traitées. On accuse ce dernier d'avoir debité pour les siens, les sentimens des atomes de Democrite & ceux d'Aristippe de la volupté. Sa Morale porte que les tourmens n'empêchent pas la felicité du Sage, bien que la douleur luy puisse tirer quelques soûpirs. Qu'il exposera sa vie d'autant plus volontiers, qu'il sçait que la mort ne doit pas être mise au rang des choses mauvaises. Il ajoûte, que bien que la santé fût un bien fort à souhaiter, plusieurs la considerent pourtant indifferemment; & c'est peut-être pour cette raison qu'il mettoit au commencement des Lettres le souhait de bien faire, pour celuy de se bien porter, dont se servoient les Anciens. Saint Jerôme dit des choses merveilleuses à la recommandation de ce Philosophe, & le propose aux Chrétiens, pour leur faire honte de leurs débauches; & Seneque, bien que Stoïcien, luy donne aussi des éloges très-avantageux, & loüe ses sentimens. Il mourut d'une retention d'urine, que luy causa la pierre, & ayant souffert des douleurs incroyables, durant quatorze jours, il ne temoigna jamais d'impatience. On met sa mort à la deuxiéme année de la CXXVII. Olympiade, sous l'Archontat de Pytharate, & la soixante-douziéme année de son âge. Ce fut vers l'an 485. de Rome, 271. avant l'Ere Chrêtienne. Les Curieux consulteront, outre Diogene Laërce, *au li.* 10. Lucrece, *en son Poëme.* La Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens.* S. Jerôme, Seneque, & les Auteurs alleguez par Gassendi, dans *la vie de ce Philosophe.*

EPIDAMNE, ville d'Albanie, que les Romains appellerent depuis *Dyrrachium*, aujourd'hui Durazze. Cherchez Durazze.

EPIDAURE, ville de la Laconie, dite aujourd'hui Malvasia. * Strabon, *au li.* 8.

EPIDAURE, ville d'Argie dans le Peloponnese, est renommée par le Temple d'Esculape. Une autre ville de ce nom est aujourd'hui Raguse, qu'on pourra chercher en son lieu. * Scaliger, *de trypl. Epidau. in Chron. Eusebi. Geogr. Eccl. &c.*

C. EPIDIUS, certain Rhetoricien, dont parle Pline. Il fit un Ouvrage, où il rapportoit des prodiges extraordinaires comme que des arbres avoient parlé. Quelques-uns le confondent avec ce Cornelius Epicadius affranchi de Sylla, dont Suetone fait mention. Il est pourtant sûr, qu'il y avoit à Rome une famille de ce nom, qui a produit plusieurs célebres personnages, comme cet Epidius Marullus, dont parle Suetone dans la vie de Cesar, & qui étoit Tribun du peuple; un qui fut Consul l'an 211. de Grace. Quelques Historiens en nomment d'autres, comme Plutarque, *en Jule Cesar.* Appien, *li.* 2. *bell. civil.* Dion Cassius, *li.* 44. Pline, *li.* 16. *c.* 25. *&c.*

EPIGONE, Heresiarque, vivoit dans le III. Siecle. C'est celuy qui, au sentiment de Theodoret, fut inventeur de l'héresie dite des Patripassiens. * Theodoret, *de hær. fab. li.* 3. Baronius, *A. C.* 260. *&c.*

EPIGONE, Mathematicien, natif d'Ambracie & habitant de Sicyone, inventa une sorte d'instrument de Musique, qui de son nom fut appellé *Epigonium.* On appella ses Sectateurs Ambraciotes. Il composa quelques Ouvrages Historiques, & il est different d'un de ce nom qui a été Poëte. * Athenée, *li.* 4. & 14. Julius Pollux, *li.* 4. *Onomast. c.* 9. Aristoxene, *li.* 1. *Element. harmon.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3.

EPIGONES, est le nom que les Grecs donnent aux enfans des sept Capitaines, qui assiegerent vainement la ville de Thebes. Ceux-cy, dix ans après cette premiere & malheureuse expedition, en 2843. du Monde; vengerent la mort & le deshonneur de leurs parens, sous la conduite d'Alcmeon, fils d'Amphiaraus & d'Eriphile. Ils firent un grand butin, emmenerent l'aveugle Tiresias, & envoyerent sa fille Manto à Delphes, pour y servir dans le Temple d'Apollon. * Eusebe, *sous l'an* 817. *d'Abraham*, Pausanias, Diodore, Hygin, &c.

EPIGRAMME: sorte de petit Poëme, qui finit par une pointe, ou pensée ingenieuse. Quand elles sont trop longues, elles sont d'ordinaire languissantes, celles de quatre ou de six vers sont les meilleures. Entre les Latins, Catulle & Martial se sont rendus célebres par leurs Epigrammes, & entre les François, Mainard & Gombault. SUP.

[EPILYCUS, Poëte Epique Athenien & frere du Comique Crates. *Suidas* & *Athenée* en font mention. Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

EPIMENIDE, Philosophe, nâquit à Cnosse ou à Pheste, ville de Candie. Quelques-uns ont écrit qu'étant entré dans une caverne, il s'y endormit, & que ce sommeil dura vingt-sept ans; de sorte que quand il s'en revint, il ne connoissoit personne, & aucun ne se souvenoit de l'avoir vû. Mais il y a plus d'apparence qu'il employa tout ce tems à voyager. Il vivoit du tems de Solon, c'est-à-dire, environ la XLVI. Olympiade, l'an 162. de Rome. Diogene Laërce rapporte une Lettre qu'il écrivoit à ce dernier. Il avoit des secrets admirables pour les expiations; & on a même écrit qu'il fut le premier qui purifia les villes & les champs, & qui commença de bâtir des Temples. On luy attribuë un Ouvrage, où il décrivoit la generation des Curetes & des Corybantes avec une Théologie, le tout de cinq mille vers, & grand nombre d'autres pieces. * Diogene, *en sa vie, au li.* 1. Platon, *li. de leg.* Maxime de Tyr, *ser.* 22. & 28. Pausanias, *in Corinth.* Valere Maxime, *li.* 8. *chap.* 14. Pline, *li.* 7. *c.* 48. Plutarque, *en Solon.* L. Giraldi, *Dial.* 2. *Hist. Poët. &c.*

EPIMENIDE, nom de trois Auteurs, dont Diogene Laërce fait mention. Deux écrivirent des Genéalogies, & le troisiéme composa l'Histoire de Rhodes, en Langue Dorique. * Diogene Laërce, *en Epim. au li.* 1.

EPIMETHEE, fils de Japet, & frere de Promethée. Les Poëtes ont feint que Promethée avoit formé les hommes prudens & ingenieux: & qu'Epimethée avoit fait les imprudens & les stupides. Les Mythologiens disent que Promethée, est l'Esprit, qui prévoit l'avenir: & qu'Epimethée signifie l'Esprit, qui ne juge des choses qu'après l'évenement. Προμηθεὺς en Grec signifie *Prévoyant:* & Ἐπιμηθεὺς, qui consulte trop tard. Epimethée épousa Pandore, qui étoit une statuë de Vulcain, animée par Minerve, & à qui tous les autres Dieux donnerent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage une fille nommée Pyrrha, laquelle épousa Deucalion, fils de Promethée. * Hygin. Ovide, *Metam. liv.* 1. Alexand. Rossæus, *Mystag. Poëtic.* Voyez PANDORE. SUP.

EPINAY, (Antoine d') Sieur de Broon, Baron du Mollay, Chevalier de l'Ordre, & Capitaine de Cinquante Hommes d'Armes, fut nourri Page d'Henry II. Roy de France. Etant Enseigne de Sebastien de Luxembourg Vicomte de Martigues, il se trouva aux Batailles de S. Denys, de Moncontour, & de Jarnac. Depuis il fut Lieutenant de la Compagnie de Cent hommes d'Armes du Duc de Mercœur. Etant Maréchal pour l'Union en Bretagne, après la mort d'Henry III. il se signala par ses belles actions dans les guerres qu'on fit aux Heretiques, où il eut l'honneur de commander après le Duc de Mercœur. En 1591. il étoit Capitaine de Dole, & le 7. Janvier de cette même année il sortit avec peu de gens de la Place qu'il commandoit, & alla charger l'armée du Comte de Montgommery &

& du Capitaine de Lorge, qui fut tué dans le combat: mais d'Epinay y reçût une blessure mortelle; & après avoir gagné le champ de bataille, il mourut pendant qu'on le portoit dans la ville de Dole. * Augustin du Pas, *Histoire de Bretagne*. SUP.

EPINAY, (Jean d') Chambellan & Senêchal de Castres & d'Albigeois, étoit fils de Guy III. Il fut premier Marquis d'Epinay, Comte de Durestal, &c. Henry II. Roy de France le fit son Chambellan ordinaire, & luy donna une Compagnie de cent Chevaux Legers, avec laquelle il rendit de signalez services à Sa Majesté, au Camp d'Amiens, au Voyage d'Allemagne, au Siege de Thionville, & dans le Païs Messin. Sa Compagnie étant en garnison à Mets, il donna tant de preuves de sa valeur que le Roy Charles IX. ayant succedé à la Couronne le fit Senêchal de Castres & d'Albigeois. Il eut aussi la Lieutenance de la Compagnie de Cent Hommes d'Armes du Maréchal de la Vieille-ville son beau-pere, laquelle il conduisit à la Bataille de S. Denys, à celle de Jarnac, & à la Journée de Moncontour. Pour recompense de ces signalez services, Charles IX. le fit Chevalier de son Ordre, érigea sa Terre d'Epinay en Marquisat, & luy donna Cent Hommes-d'Armes à commander. Ayant enfin servi cinq Rois de France avec honneur, il mourut âgé de soixante-trois ans sous le régne d'Henry IV. en 1591. * Augustin du Pas, *Histoire de Bretagne*. SUP.

EPINUS, (Jean) Ministre Protestant de la Confession d'Augsbourg, a été dans le XVI. Siécle en grande estime parmi ceux de cette Secte. Il nâquit à Hambourg l'an 1499. & il étudia à Wittemberg, où ayant eu Luther pour Maître, il donna dans les nouveautez que ce Moine avoit introduites dans la Religion. Il fut Ministre à Hambourg, & travailla avec ardeur pour l'établissement de cette nouvelle doctrine. Pour cela, il composa divers Ouvrages, de la justification, des bonnes œuvres, &c. il laissa encore quelques Traitez Historiques. Epinus fut envoyé en Angleterre, où le Roy Henry VIII. demandoit de ces Missionaires de l'héresie, depuis qu'une passion brutale l'eut séparé de l'Eglise. Le même Epinus étant de retour en Allemagne, écrivit contre l'*Interim*, introduit par l'Empereur Charles V. & dont la publication fut très-desavantageuse à la Religion Catholique, sans qu'elle satisfit les Protestans. Il mourut le 13. May de l'an 1553. âgé de 54. Melanchthon fit son Epitaphe. Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Chytræus, *in Saxon.* Gesner, *Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

S. EPIPHANE, Evêque de Constance ou Salamine en Cypre, a vécu dans le IV. Siecle. Il étoit natif d'Eleutheropolis dans la Palestine. Il avoit été Juif de Religion, & par le secours d'un Chrêtien nommé Cleobius, qui le guerit d'une blessure, que luy avoit faite un cheval fougueux, il se convertit. Il vendit ses biens, & fonda un Monastere, dont il fut Abbé. On l'élût Evêque vers l'an 361. Rome le vit dans un de ses Conciles, sous le Pontificat du Pape Damase en 368. ou 69. La ville d'Antioche l'admira, quand il tira de l'oppression la Foy Orthodoxe de Paulin son Evêque. Constantinople eut de pareils sentimens pour son grand zele à combattre les Origenistes; & Jerusalem eut la consolation de l'entendre prêcher, en son extrême vieillesse. Cependant, on l'accuse d'avoir condamné le culte des Images, d'avoir mis des héresies dans ses Ouvrages; & même on le reprend de ce qu'il sembloit trop estimer le don qu'il avoit de parler cinq sortes de Langues. Nonobstant cela, son zele pour la défense des veritez Catholiques fut toûjours très-grand; & les miracles qu'il fit, dit-on, durant sa vie & après sa mort, furent des preuves de sa sainteté. On ne sçait pas quelle année il mourut. Quelques-uns disent que ce fut le 12. May de l'an 403. on est du moins sûr, qu'il parvint à une extrême vieillesse. La complaisance qu'il eut pour Théophile d'Alexandrie le porta à quelques excès contre saint Jean Chrysostome. Sozomene dit, que selon le bruit qui étoit encore commun de son tems, saint Chrysostome avoit predit à S. Epiphane qu'il mourroit hors de sa ville, & que S. Epiphane luy avoit predit qu'il perdroit son Evêché. Le Cardinal Baronius rejette l'Histoire de ces deux prédictions, qui ne sont fondées que sur des bruits. Ses Ouvrages ne sont pas remplis de l'éloquence, qui regne dans ceux de divers autres Peres. On voit pourtant du savoir, dans plusieurs de ses Traitez. Le plus considerable est celuy qu'il nomme *Panarium* ou *Arcula*, contre quatre-vingts héresies, qui s'étoient élevées jusques à son tems. Il écrivit en 374. ou 76. Saint Jerôme dit que ses Livres étoient lûs par les Sçavans pour l'amour des choses, & par les moins habiles pour les paroles. S. Augustin en parle aussi avec éloge. Nous avons ses Oeuvres en deux Volumes, de la version du P. Petau, avec de sçavantes Notes, le tout publié en 1622. * S. Jerôme, *Apol. 2. ad Ruf. cap. 114. descript. Eccl. in Epist. &c.* S. Augustin, *de hæres. ad Quod-vult-Deum.* S. Jean de Damas, *Orat. 1. de Imag.* Photius, *Cod.* 122. 123. 124. Suidas, Socrate, Sozomene, Theodoret, Nicephore, Baronius, *A. C.* 372. *n.* 107. 108. 382. *n.* 1. *&* 2. *&c.* & *in Mart.* 12. *Maii.* Onuphre, Genebrard, *en la Chron.* Sixte de Sienne, *en la Bibl.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Le Mire, &c.

EPIPHANE, Patriarche de Constantinople, dans le VI. Siecle, succeda à Jean II. l'an 520. Le Pape Hormisdas luy donna pouvoir de recevoir en son nom tous les Evêques qui voudroient revenir à la communion du Siege Romain, à condition qu'ils souscriroient à la formule qu'il avoit dressée, & qu'ils luy envoyeroient leur signature. Il s'agissoit en cela de la reception du Concile de Chalcedoine, & de la condamnation d'Eutychès. Epiphane parût assez défenseur de la verité orthodoxe, contre les Sectateurs de l'héresie que je viens de nommer. Il mourut l'an 535. & Antime homme peu Catholique luy fut subrogé. * Hormisdas, *ep.* 72. 73. *&c.* Baronius, *A. C.* 20. *n.* 7. 535. *num.* 58. *&c.*

EPIPHANE, Evêque de Pavie, vivoit dans le V. Siecle. Il fut employé pour negocier la reconciliation entre l'Empereur Anthemius & Ricimer son gendre. Depuis, il alla en Ambassade vers Theodoric, qui l'envoya à Gondebaud, Roy des Bourguignons; pour negocier la liberté de plusieurs prisonniers, & il reüssit très-bien. Il mourut vers l'an 490. * Ennodius, *en sa vie rapportée par Surius, au 22. Janv.*

EPIPHANE, Scholastique, vivoit dans le V. Siecle. Il merita l'amitié de Cassiodore, à la priere duquel il traduisit en Latin l'Histoire Ecclesiastique de Theodoret, de Socrate, & de Sozomene, & depuis il en tira la sienne qu'il nomma l'Histoire Tripartie. * Cassiodore, *præf. in Hist. Trip. & de divin. lect. c.* 17. Sigibert, *in Catal. cap.* 12.

EPIPHANE. Cherchez Ptolomée V.

EPIPHANES, fils de l'Heresiarque Carpocrate, fut héritier de ses impietez. Clement Alexandrin dit qu'après sa mort, ceux de Cephalonie, d'où il étoit originaire du côté de sa mere, l'adorerent comme une Divinité. * Clement Alexandrin, *li. 3. des Tapis.* S. Epiphane, *hær.* 32.

EPIPHANIE, Fête de l'adoration des trois Rois, du Baptême de JESUS-CHRIST, & de son premier Miracle aux Nôces de Cana. C'est un mot Grec qui signifie Apparition ou Manifestation; & qui convient à ces trois Fêtes. Car JESUS-CHRIST se manifesta aux Rois-Mages, lesquels suivirent l'Etoile qui leur avoit apparu: il fut declaré Messie par une voix du Ciel au moment de son Baptême: & en faisant son premier Miracle, il manifesta sa puissance. A l'égard des Rois-Mages, il faut remarquer que les Perses & la plûpart des peuples de l'Orient donnoient le nom de Mages, à leurs Docteurs; comme les Hebreux les appelloient Scribes; les Egyptiens, Prophetes; les Grecs, Philosophes; & les Latins, Sages. L'Eglise donne à ces trois hommes illustres, le titre de Rois: ce qui est fondé sur ces paroles de David, *les Rois de Tharse, & les Isles offriront des presens: les Rois d'Arabie & de Saba apporteront des dons.* C'est une ancienne Tradition, dont on ne peut marquer le commencement: & les plus anciennes peintures de ce mystere nous representent des personnes couronnées, avec les autres marques de la dignité Royale. Nous en avons même des témoignages dans les Peres de l'Eglise les plus celébres, comme dans Tertullien, S. Cyprien, S. Hilaire, S. Basile, S. Jean Chrysostome, S. Isidore, le Venerable Bede, Théophylacte, & plusieurs autres. Ces trois Rois, que quelques-uns nomment Gaspard, Balthasar, & Melchior, ayant observé par leur Astrologie une Etoile beaucoup plus éclatante que les ordinaires, qui leur apparut le 25. Decembre, jugerent que c'étoit-là cette Etoile de Jacob, dont le Prophete Balaam, (de qui les predictions leur étoient connuës) avoit autrefois parlé, & qui devoit être le signe d'un Roy qui naîtroit pour le salut de ses peuples. D'ailleurs ils furent éclairez d'une lumiere interieure qui leur fit connoître que cet Astre leur serviroit de Guide pour trouver le Messie. Ainsi ils prirent le chemin de la Judée, où ils sçavoient par leurs Traditions que naîtroit ce Roy desiré de toutes les Nations. L'Evangeliste dit seulement qu'ils vinrent d'Orient, c'est-à-dire d'un païs qui étoit Oriental à l'égard de Jerusalem & de Bethléem, ou de cette partie du Monde, que l'on appelle absolument l'Orient, laquelle comprend un grand nombre de Royaumes & de Provinces. L'opinion la plus probable est, qu'ils vinrent de l'Arabie heureuse, qui fut habitée par les enfans qu'Abraham eut de Cetura sa seconde femme, sçavoir Jecsan, pere de Saba, & Madian, pere d'Epha. Ce que le Roy Prophete semble témoigner lors qu'il dit, que le Messie seroit adoré par les Rois des Arabes & de Saba, & qu'on luy donneroit de l'or d'Arabie: & le Prophete Isaïe, lors qu'il dit, qu'on viendroit de Madian & d'Epha sur des chameaux pour le reconnoître. Les presens que les Mages luy offrirent, favorisent beaucoup cette opinion: car c'est principalement dans l'Arabie que naissent l'or, l'encens, & la myrrhe. Ces Mages furent conduits par l'Etoile pendant leur voyage qui dura douze jours ou environ: mais lors qu'ils approcherent de Jerusalem, l'Etoile disparût. C'est pourquoy ils entrerent dans cette ville, & demanderent à Herode, où étoit né le Roy des Juifs. Herode consulta les Docteurs de la Loy, qui répondirent que suivant la Prophetie de Michée, ce devoit être à Bethléem de Juda. Les Mages étant sortis de la ville pour aller à Bethléem, revirent l'Etoile qui les avoit conduits auparavant, & la suivirent jusqu'à ce qu'elle s'arrêta sur l'Etable où étoit né JESUS-CHRIST. Ils y entrerent, & luy offrirent pour presens, de l'or, de la myrrhe, & de l'encens. Il y a des Auteurs qui croyent que Marie & Joseph avec le petit JESUS s'étoient alors retirez dans une maison plus commode de la ville de Bethléem, parce que S. Matthieu dit, qu'*entrant dans la maison, ils trouverent l'enfant.* Mais le commun sentiment des saints Peres est, que ce fut dans l'Etable même où les Mages trouverent le Sauveur; & que le nom de maison se donne dans l'Ecriture Sainte à toute sorte de demeure. Ces Rois ayant rendu leurs respects à JESUS-CHRIST, ils furent avertis par revelation de ne point passer par Jerusalem, mais de prendre un autre chemin pour s'en retourner. Après l'Ascension de Nôtre Seigneur, l'Apôtre S. Thomas étant allé en leur païs, les baptisa & les consacra Evêques. La Tradition de l'Eglise est qu'ils furent Martyrs: & que leurs Reliques furent transportées de Perse à Constantinople par l'ordre de l'Imperatrice Sainte Helene: que depuis elles furent apportées à Milan, du tems de l'Empereur Emmanuel par l'Evêque S. Eustorge, d'où on les transporta à Cologne, l'an 1163. lors que l'Empereur Frederic Barberousse saccagea la ville de Milan. * Nouveau Testament. Theophylacte. Pierre Galesinius. SUP.

[EPIPHANIUS, nommé dans une Inscription *Flavius Annius Eucharius*, fut Gouverneur de la ville de Rome, en CCCCXII. sous l'Empereur Honorius. *Jacobi Gothofredi* Prosopogr. Cod. Theodosiani.]

EPIRE, Province de Grece, que quelques-uns mettent dans la basse Albanie. Elle étoit separée de la Macedoine par le fleuve Ca-

lydne

lydne & le mont Pinde. Ses peuples les plus célebres étoient les Molosses qui tenoient la ville de Dodone renommée par les Oracles de Jupiter qui s'y rendoient, les Driopiens, les Chaoniens, les Dolopes, les Selles, les Amphilociens, les Hellopes, les Acarnaniens, &c. Ses villes sont Larta, Preveza, Bestia, Orchimo, Argiro, Elatria, &c. L'Epire a le Promontoire d'Actium, où Auguste défit Marc-Antoine & Cleopatre, comme je le dis ailleurs. Il y a eu des Rois puissans de la Famille des Æacides. Justin en fait mention. *Les Molosses*, dit-il, *regnerent premierement en cette contrée. & Pyrrhus fils d'Achille ayant perdu par son absence les Etats de son pere durant le siege de Troye, se vint établir en ce pais, dont les habitans furent premiérement appellez Pyrrhides & depuis Epirotes. Mais Pyrrhus étant entré dans le Temple de Dodone, pour consulter l'Oracle, y enleva Lanasse petite fille d'Hercule, l'epousa, & en eut huit enfans. Il maria quelques-unes de ses filles à des Rois voisins; acquit de grandes richesses, & donna la Chaonie à Helenus fils de Priam, auquel il fit epouser Andromache, veuve d'Hector. Depuis il fut assassiné dans le Temple de Delphes par Oreste fils d'Agamemnon* (l'an 2898. du Monde.) *son fils Piale luy succeda, & ensuite le Royaume devint le partage d'Arrybas. Ce dernier etoit encore mineur, & les Etats de l'Epire prirent soin de son éducation, & l'envoyerent même à Athenes pour étudier. A son retour, il fit des Loix, établit un Senat & des Magistrats, & regla la forme du gouvernement. Arrybas laissa Neoptolemus, qui fut pere d'Olympias, mere d'Alexandre le Grand & d'Alexandre I. Roy d'Epire, qui mourut en Italie* (l'an 428. de la fondation de Rome.) *Et d'Æacide, qui succeda à son frere.* Ce dernier gouverna si mal, qu'on le chassa du trône, & en sortant de son pais il laissa Pyrrhus, qu'on éleva chez Bercé femme du Roy Glaucus. Pyrrhus mourut en 482. de Rome. Alexandre II. son fils luy succeda. Depuis, l'Epire fut soûmise aux Romains, & elle eut la même destinée que le reste de la Grece. Elle est tombée sous la tyrannie des Turcs, depuis le XIV. Siecle. Les habitans y sont Chrétiens Grecs. On assembla l'an 516. un Concile dans l'Epire, en la cause de Jean Evêque de Nicopolis. * Pline, *li.4.* Strabon, *li.7.* Ptolomee, *li.5.* Justin, *li.* 17. 18. *&c.* Belon, *li.* 1. *obs. c.* 64. *T. IV. Conc.*

EPISCOPAUX: c'est le nom de ceux qui font profession de la Religion dominante en Angleterre, parce qu'ils ont retenu les Evêques: surquoy le Roy de la Grande Bretagne Jacques I. disoit dans la Conference de Hamptoncourt, *point d'Evêques, point de Roy.* Voulant marquer par là que les Presbyteriens, ou Puritains, etoient ennemis de la Monarchie. Richard Simon dit que de tous les Sectaires les Episcopaux approchent le plus de l'Eglise Romaine, dans ce qui regarde la discipline Ecclesiastique; qu'ils ont conservé quelque respect pour les anciens Docteurs de l'Eglise & pour la Tradition. C'est pourquoy ils retiennent encore les dignitez d'Evêque, de Prêtre, & de Chanoine; & ils n'ont pas même rejetté entierement l'ancienne Liturgie, ni les autres Livres des cérémonies de l'Eglise Romaine. Leur maniere de consacrer les Evêques a été prise du Pontifical Romain, qu'ils n'ont presque fait que traduire en Anglois. Leur Liturgie, qu'ils nomment autrement le Livre des Prieres Communes, contient non seulement leur Office public, qui est presque le même que celuy de l'Eglise Latine: mais il comprend aussi la maniere dont ils administrent les Sacremens. En voicy l'Analyse. Ils ont l'Office de Matines qu'ils commencent par *Domine, labia nostra aperies*, & on chante ensuite le Pseaume *Venite, exultemus, &c.* puis suivent les Pseaumes & les Leçons de chaque jour. Ils disent aussi le Cantique *Te Deum Laudamus*, & quelques Pseaumes de ceux que nous disons dans l'Office de *Laudes*. En un mot, ils n'ont fait qu'abreger nôtre Office en y changeant fort peu de chose. Ils commencent aussi leurs Vêpres par *Domine labia nostra aperies*, & par *Deus in adjutorium nostrum intende.* Puis ils recitent des Pseaumes propres au jour. C'est pourquoy ils ont un Calendrier semblable au nôtre, où les Fêtes & les Dimanches sont aussi marquez. Par exemple, Noël, l'Epiphanie, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, en un mot toutes les Fêtes mobiles: & l'on y marque les Pseaumes & les Leçons propres à chaque Fête. Ils ont aussi les Dimanches à nôtre maniere, sçavoir les Dimanches de l'Advent, ceux d'après l'Epiphanie, la Septuagesime, la Sexagesime, la Quinquagesime, les Dimanches d'aprés Pâques, d'apres la Pentecôte, & d'après la Trinite. Ils ont encore des Collectes ou Messes (bien qu'ils ne se servent pas de ce dernier mot) pour tous ces jours-là, où ils recitent l'Epître & l'Evangile, quelques Oraisons, le Symbole *Credo in unum Deum, Gloria in excelsis, &c.* Ils chantent aussi les Prefaces propres à chaque Fête, commençant par ce qui est de commun, & entonnant comme nous *Sursum corda. Gratias agamus. Vere dignum & justum est*, & le reste. Ils ont seulement reformé le Canon de la Messe, & ils font leur Office en Anglois pour être entendus du peuple. Ils ont de plus les Fêtes immobiles aussi bien que nous, & un Office propre à chaque Fête. Par exemple la Fête de S. André, celle de S. Thomas, la Conversion de S. Paul, & un Office propre pour tous ces jours de Fête. La maniere dont ils administrent les Sacremens est aussi marquée dans ce Livre, & est peu differente de la nôtre. Le Ministre qui baptise après avoir prononcé ces paroles, *Je te baptise au nom du Pere, &c.* fait le signe de la Croix sur le front de l'enfant. L'Evêque donne aussi la Confirmation, en imposant les mains sur la tête des enfans qu'il confirme, & en recitant quelques Oraisons; & après cela, il leur donne sa benediction. Enfin on voit dans cette Liturgie ou Livre des Prieres Communes la forme d'administrer le Mariage, & de donner le Viatique aux malades, & plusieurs autres cérémonies qui se pratiquent dans l'Eglise Romaine. C'est ainsi que les Episcopaux reçoivent encore aujourd'hui la Communion étant à genoux. Ils ont seulement ajoûté dans une de leurs dernieres éditions de la Liturgie, sous le Roy Charles II. une Apostille en forme de rubrique, où ils remarquent que bien qu'ils reçoivent l'Eucharistie à genoux, ils n'adorent point. Cette formule de Liturgie fut autorisée sous le Roy Edoüard VI. dans l'année 5. & 6. de son régne, par un Statut du Parlement d'Angleterre, qui fut renouvellé sous la Reine Elizabeth dans le Parlement. Lequel Statut a été imprimé en Latin à Londres en 1574. avec le titre de *Liber precum publicarum, seu ministerii Ecclesiasticæ administrationis Sacramentorum aliorumque rituum & ceremoniarum in Ecclesia Anglicana.* Les Presbyteriens n'ont pas manqué d'attaquer cette Liturgie, comme tyrannique & superstitieuse, ce qui obligea Jean Durel de leur répondre par une longue Apologie imprimée à Londres en 1669. sous ce titre, *Sanctæ Ecclesiæ Anglicanæ adversus iniquas atque inverecundas Schismaticorum criminationes vindiciæ.* * R. Simon. SUP.

EPISCOPIUS, (Nicolas) natif de Montdidier en Bresse, se retira à Bâle durant les troubles de France, à cause de la Religion Protestante, dont il faisoit profession. Il y épousa Justine, fille du célebre Imprimeur & Libraire Jean Frobenius, & s'acquit une grande réputation par les belles éditions de plusieurs Ouvrages Grecs & Latins. Il avoit lié une amitié si etroite avec le fameux Erasme, que celuy-cy en mourant l'institua son Executeur testamentaire, avec Jerôme Frobenius. Aussi voit on sur son Epitaphe ces deux vers, qui témoignent combien il s'estimoit glorieux d'avoir eu part à l'affection d'Erasme.

Quærere quis fuerim noli: quod magnus Erasmus
Me coluit, nonne est jam tibi nosse satis?

Il mourut l'an 1564. laissant un fils de son nom & de sa profession, qui mourut aussi deux ans après, dans la fleur de son âge. * Guichenon *Hist. de Bresse*, Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire.* SUP.

EPISCOPIUS, (Simon) Professeur en Théologie dans l'Academie de Leyde, a été un des Chefs du parti des Arminiens ou Remontrans, chez les Protestans des Pais-Bas. Ses Ouvrages de Théologie ont été imprimez en deux Volumes *in folio*, dont le premier a été imprimé une seconde fois en 1678. Il est fort diffus dans sa methode, & s'exprime avec une grande netteté. Quelques Protestans, & entr'autres George Bullus *dans son Livre de la Confession de Foy du Concile de Nicée*, accuse Episcopius d'avoir peu étudié l'Antiquité; plus par politique, que par raison. Episcopius est aujourd'hui le grand Auteur des Arminiens; & c'est luy qui a eu le plus de part dans toutes les Disputes qu'ils ont eues avec les Calvinistes des Pais-Bas, étant à la tête des autres Rémontrans, qui furent enfin accablez par le parti des Calvinistes, qui est la Religion dominante de ce pais là. Ils sont néanmoins aujourd'hui tolerez en Hollande, & ils joüissent de la liberté de conscience. Voyez *Arminiens.* SUP. [Episcopius nâquit à Amsterdam en 1583. & mourut dans la même ville en 1643 comme on le peut voir dans sa vie, qui est à la tête de ses Oeuvres & a été composée par *Etienne de Courcelles*, son successeur dans la profession de Théologie, parmi les Rémontrans. Philippe de Limborch a publié cette même vie plus étenduë, en Flamand. Elle est à la tête des Sermons d'Episcopius, de l'edition de 1693. *in Folio. Mr Bayle* s'est trompé, en luy faisant faire un voyage en France, en 1609. Il n'y alla qu'en 1615. comme il paroit par sa vie Flamande, qui a été depuis traduite en Latin & augmentée. *Etienne de Courcelles* avoit fait la même faute.]

EPISODE: ce mot signifie maintenant une Histoire inserée dans le principal sujet du Poëme Dramatique, qui est appellé pour cette raison une Histoire à deux fils, comme qui diroit un ouvrage à double trame. Cet Episode n'est pas une piece inutile au sujet: il y est tellement incorporé, qu'on ne le peut separer sans détruire l'ouvrage: & la personne agissante dans l'Episode est interessée au succès des affaires du Theatre, de sorte que les aventures du Heros font craindre ou esperer quelque chose pour cette personne étrangere, qui pour lors n'est plus inutilement étrangere. Autrefois l'Episode étoit comme un Acte de la Tragedie, ou de la Comedie, qui étoit inseré entre les Chants du Chœur, d'où est venu son nom, composé des mots Grecs, ἐπὶ, qui marque ce qui est inseré ou ajoûté, & εἴσοδος, entrée, arrivée. Ce fut le Poëte Thespis qui inventa ces Episodes, vers l'an du monde 3530. introduisant un Acteur qui recitoit quelque discours pour donner lieu aux Musiciens & aux Danseurs du Chœur de se reposer: car avant luy, le Chœur joüoit seul toute la Tragedie & il n'y avoit point d'Acteurs qui recitassent des vers sur le Theatre. Cet Intermede ajoûté au Chœur ayant plû au peuple. Æschyle qui vivoit environ cinquante ans apres Thespis, fit paroître deux Acteurs ou Entre-parleurs, & leur donna des habits convenables, avec des cothurnes, ou chaussures hautes, pour mieux representer les Heros & les grands Personnages. Sophocle, qui nâquit dix ou douze ans après la mort d'Æschyle, introduisit trois Acteurs sur le Theatre, & ajoûta les décorations de la Scene. Ainsi on voit que ces Episodes étoient quelque chose de semblable aux Actes de la Tragedie nouvelle: car ils se recitoient entre deux Chants du Chœur, comme les Actes se recitent entre deux Concerts de Musique, ou de Violons. Lorsqu'on introduisit ces Episodes, les Prêtres de Bacchus se plaignirent tout haut, qu'ils contenoient des choses étrangeres au veritable sujet de la Tragedie, qui devoit être tiré des actions ou des mysteres de leur Dieu. Ce qui donna lieu à ce Proverbe, *Nihil ad Dionysium*, (En tout cela, rien de Bacchus.) Plutarque parlant de cette nouveauté, nomme cela, détourner la Tragedie, & la faire passer de l'honneur de Bacchus aux Fables & aux Passions. Mais les plaintes des Prêtres de Bacchus n'empêcherent pas le progrès de ce Poëme, qui eut un succès si favorable, qu'enfin l'Episode est devenu la Tragedie même: & comme au commencement le Chœur étoit sans Acteurs: les Acteurs furent quelquefois sans Chœur dans la Comedie; & maintenant les Tragedies n'ont que des Acteurs, & n'ont plus de Chœur; mais seulement cinq Actes, qui representent cinq Episodes des Anciens. Castelvetro & quelques autres disent que l'Acteur de l'Episode introduit par Thespis etoit un Personnage bouffon, qui chantoit seul, qui dansoit & joüoit ensemble de quelque Instrument, qu'Æschyle y en introduisit deux,

deux, séparant la Danse du Chant & des Instrumens : & que Sophocle en fit paroître trois sur le Theatre, pour ces trois actions differentes. Mais c'est une erreur qui en suppose une autre, sçavoir, que le Chœur étoit une troupe de Comediens qui recitoient, quoy qu'il soit vray que c'étoit une assemblée de Musiciens & de Danseurs. Voyez Chœur. * Athenée, *li.* 4. Diogene Laërce, *in Plat. li.* 3. Hedelin, *Pratique du Theatre.* SUP.

EPITE, Roy d'Arcadie, étant entré dans le Temple de Neptune qui étoit à Mantinée, contre la défense expresse qu'on en avoit fait à toute sorte de personnes, devint aveugle, & mourut bientôt après, en punition de ce sacrilege. * Pausanias, *li.* 8.

EPITE, Roy des Messeniens, étoit fils de Cresphonte, que les Grands de son Etat firent mourir parce qu'il affectionnoit trop le menu peuple. Ses enfans eurent la même destinée, & Epite fut le seul qu'on sauva, étant élevé chez son ayeul maternel. Il remonta sur le trône, avec le secours des Doriens & des Arcadiens, & ayant fait punir les meurtriers de son pere & de ses freres, il s'insinua si adroitement, par ses bons offices & sa liberalité, dans l'esprit de la Noblesse & du peuple, qu'on appella ses successeurs Epitides, de son nom, bien que les Rois des Messeniens fussent ordinairement nommez Heraclides. * Pausanias, *li.* 4.

EPITHALAME, petit Poëme sur le sujet d'un mariage, pour feliciter les Epoux. Le Cavalier Marini nous a laissé plusieurs Epithalames en Italien, mais ils ne peuvent pas entrer en comparaison avec ceux de Catulle. Le nom Grec Ἐπιθαλάμιον est composé d'ἐπὶ, *sur* & θάλαμος, *lit nuptial.* SUP.

EPITRE : mot consacré aux Lettres Greques, aux Lettres Latines des Anciens, & sur-tout aux Lettres des Apôtres & des Peres de l'Eglise, comme aussi aux Dedicaces des Livres, & à la plûpart des Lettres en vers. Entre les Epitres des Anciens, celles d'Isocrate & de Ciceron sont fort estimées. Les Epitres des Apôtres, S. Paul, S. Pierre, S. Jean, S. Jacques, & S. Jude font une bonne partie du Nouveau Testament, & generalement on les nomme Apostoliques; mais hormis celles de S. Paul, les autres sont nommées particulierement Catholiques, parce qu'elles ne sont pas adressées comme les autres à des Eglises ou à des personnes particulieres, mais à tous les Fideles en general. SUP.

EPO. Cherchez Boëtius Epo.

EPODE, chant qui se faisoit après l'Hymne ou l'Ode qu'on avoit chantée à l'honneur des Dieux. Horace a fait de belles Epodes. * Scaliger, *en la Poëtique, li.* 1. SUP.

EPOMÉE, Montagne de l'Isle Ænaria, ou Inarimé, appellée aujourd'hui le Mont S. Julien, au milieu de l'Isle Ischia dans la Mer de Toscane vers la côte de la Terre de Labour, au Royaume de Naples. Les Siciliens, qui habitoient autrefois cette Isle, l'abandonnerent, à cause d'un grand tremblement de terre & d'un incendie causé par des torrens de flammes qui sortirent de cette Montagne. Elle vomit encore des feux sous le Consulat de Lucius Martius & de Sextus Julius, & même sous les régnes d'Auguste, de Tite, & de Dioclétien. Depuis il s'y fit un nouvel embrasement l'an 1300. de sorte que ceux qui étoient revenus dans cette Isle pour l'habiter, & qui púrent échaper des flammes, se retirerent dans l'Isle de Sainte-Marie, ou à Bayes. * Pline, Ferrarius. SUP.

EPONE ou Hippone, Déesse, que les Anciens consideroient comme celle qui avoit particulierement soin des Chevaux. Plutarque dit qu'elle étoit fille de Fulvius Stella, qui l'eut d'une jument. Tertullien se mocque ingenieusement, dans sa sçavante Apologie, des idolatres, qui honoroient d'un respect ridicule les bêtes de charge & les chevaux hongres, avec leur Déesse Epone. * Tertullien, *au c.* 16. S. Justin Martyr, *Apol* 2. Minutius Felix, *in Octavio.* Plutarque, *in parall. mini. c.* 29. Apulée, *l.* 2. *de Asino aur.* Juvenal, *Sat.* 8. J'ay remarqué en parlant du Concile d'Epaune, que quelques Auteurs ont crû qu'il avoit été tenu dans une ville du Chablais dite Epaune, du nom de la Déesse Epone qui y étoit adorée, à cause que cette Province étoit des Equestres.

EPOPÉE : Vulcan, ou Montagne ardente, sous laquelle on feint que Typhée a été enseveli. *Le Scholiaste de Pindare.* Strabon dit que les Eretriens peuples de l'Isle Eubée furent contraints de déserter ce lieu-là à cause des frequens tremblemens de terre, des embrasemens, & des inondations ; le feu, l'eau & l'air se joignant ensemble pour faire la guerre aux hommes ; & que ceux que Hieron Tyran de Syracuse y avoit envoyé, n'y pûrent aussi demeurer. C'est la même Moutagne, qu'Epomée dont il est parlé cy-devant. SUP.

EPOQUE, borne de tems, qui vient du mot Grec ἐπέχω, qui signifie *retenir, arrêter.* Car comme la suite des tems écoulez depuis le commencement du Monde jusqu'à nous est d'une si vaste étenduë qu'on auroit peine de s'en ressouvenir parfaitement, les Chronologues ont pris pour Epoques des évenemens celebres, par lesquels ils comptent leurs années. On les divise ordinairement en sacrées & profanes. Les premieres sont celles qui se tirent des Livres de l'Ecriture, comme la Creation, le Déluge, la naissance d'Abraham, l'Exode ou sortie des enfans d'Israel d'Egypte, le temple de Salomon, le retour des Juifs de Babylone. Quelques autres se font des Epoques, qu'ils tirent ou de la destruction de la Tour de Babel, du voyage de Jacob en Egypte, ou de quelque autre illustre évenement marqué dans les Livres saints. Les principales Epoques profanes se prenent dans les Tems fabuleux ou inconnus & Historiques, comme au deluge d'Ogygès, au rétablissement des jeux Olympiques, la fondation de Rome, l'établissement des Consuls, l'Empire de Jule Cesar, &c. Chaque peuple en particulier se fait des Epoques du commencement de leurs Royaumes. La fondation de nôtre Monarchie, la mort de saint Martin, le changement des familles Royales, & quelques autres sont des plus illustres Epoques des François. Les Curieux consulteront Petau, *de doct. temp.* Scaliger, *de emend. temp.* Calvisius, *Chron.* Riccioli, *Chron. refor. &c.*

EPPONINE, Dame Gauloise, femme de Julius Sabinus, se rendit si recommandable par le grand amour qu'elle eut pour son mari, que Tacite & Plutarque en ont parlé comme de la chose la plus extraordinaire, qui soit arrivée de leurs jours. Julius Sabinus, qui étoit le premier de son païs, soit en biens, soit en naissance, ayant pris le titre de Cesar dans les Gaules, perdit une bataille dans le païs des Sequaniens, & se vit réduit à la nécessité de passer dans les païs étrangers pour sauver sa vie; mais lorsqu'il vint à penser qu'il ne pouvoit emmener sa femme avec luy, de peur de trahir ses desseins, il prit une étrange resolution. Il choisit un lieu soûterrain où il se retira, après avoir fait brûler une maison qu'il avoit aux champs, & fait courir le bruit qu'il avoit peri dans l'incendie. Aussi-tôt il envoya deux de ses Affranchis, pour donner avis à sa femme de cette feinte, & la prier de le venir trouver. Epponine joüa si bien son personnage, qu'on ne douta point que Sabinus ne fût mort, & que ce ne fût le desespoir qui la faisoit disparoître, tandis qu'elle étoit enfermée avec luy dans ce cachot, où elle tint plusieurs fois compagnie à son mari, pendant l'espace de sept mois. Enfin elle tâcha de luy persuader de se travestir pour faire le voyage de Rome, & tenter la grace auprès de l'Empereur : mais Sabinus ne crût pas qu'il y eût de sûreté. Plutarque dit qu'Epponine étant à Rome, où elle alloit de tems en tems, s'avisa pour déguiser sa grossesse, (sur-tout dans les bains où elle étoit obligée de paroître avec les autres femmes) de se froter d'un onguent qui fait enfler la peau, afin qu'étant enflée également par tout le corps, on ne s'aperçût point qu'elle fût grosse. Il ajoûte qu'elle souffrit toutes les douleurs de l'accouchement, sans se plaindre, & qu'elle fit si bien qu'il fut secret. Ensuite Vespasien fit mourir cette Heroine, qui montra plus de fermeté dans sa mort, qu'elle n'avoit fait paroître auparavant de courage, & d'adresse ; car elle luy dit hautement, après qu'elle eut été condamnée, qu'il luy avoit été plus doux de vivre sous terre & parmi les ténebres, que de voir les malheureux jours de son Empire. * Plutarque, *in Eroticis.* Tacite, *Hist. l.* 4. SUP.

EPULE, Prince des Istriens, eut tant de honte & de desespoir d'avoir été vaincu par les Romains, qu'il choisit plûtôt la mort qu'il se donna luy-même, qu'une vie languissante dans les fers de ses ennemis. * Tite-Live.

EPULONS, en Latin *Epulones*, Prêtres des Romains qui étoient choisis par les Pontifes, pour présider aux Festins & aux Sacrifices, qui se faisoient en l'honneur de Jupiter & des autres Dieux. Il y en eut premierement trois, qui furent instituez l'an 553. de la fondation de Rome. Ensuite on en créa sept, & l'on croit que cela arriva du tems de L. Sylla Dictateur. Enfin Cesar augmenta ce nombre, & en fit dix. Ils avoient soin de prendre garde si toutes les ceremonies étoient bien observées dans les banquets sacrez qui se faisoient à l'honneur des Dieux ; & s'il étoit commis quelque desordre, ou quelque profanation, ils en avertissoient les Pontifes. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 3. *c.* 28. SUP.

EQU.

EQUES, peuples d'Italie voisins de Rome, furent souvent vaincus par les Romains. Quintus Cincinnatus, qu'on avoit tiré de la charruë pour être Dictateur, les fit passer sous le joug. Posthumius Tubertus les punit aussi de leur rebellion, & Fabius ayant pris plus de 40. de leurs villes en fort peu de tems, en merita le nom de très-grand, ou Maximus. Ils furent depuis alliez des Romains. * Tite-Live, *li.* 3. & 4.

EQUINOXE : terme dont les Géographes se servent pour marquer l'égalité du jour & de la nuit. Il y a deux Equinoxes, l'un au Printems, lors que le Soleil entre au signe du Belier dans le mois de Mars : & l'autre en Automne, lors qu'il entre au signe de la Balance dans le mois de Septembre. SUP.

EQUIRIES, Jeux publics, instituez par Romulus en l'honneur du Dieu Mars. On y faisoit des courses à cheval dans le Champ de Mars, le 27. jour de Fevrier. * Ovide, 2 *Fast.* SUP.

[EQUITIUS, Comte & Maître des Soldats sous Valentinien & Valens, en CCCLXV. Il fut Consul en CCCLXX. *Ammien Marcellin, Zosime* & plusieurs autres Auteurs, aussi bien que quelques inscriptions anciennes, en parlent. Voyez *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

ERA.

ERASISTRATE, Médecin, renommé entre les disciples d'Aristote. Il étoit, au rapport de Pline, fils de la fille du même Aristote, & vivoit à la Cour de Seleucus *Nicanor*, Roy de Syrie. Antiochus, qui fut depuis surnommé *Soter*, son fils, étant attaqué d'une fievre lente dont personne ne pouvoit deviner la cause, Erasistrate connût qu'elle étoit causée par l'amour qu'il avoit pour sa belle-mere Stratonice, & qu'il n'osoit luy découvrir. Ce fut la CXXII. Olympiade, en 460. de Rome. Pline l'allegue souvent. Erasistrate avoit composé divers Ouvrages. On dit qu'il mourut fort âgé, après avoir pris de la ciguë. * Pline, *au li.* 13. *c.* 7. *li.* 20. *c.* 9. *li.* 26. *c.* 2. *li.* 29. *c.* 1. Plutarque, *en Demetr.* Appian, *in Syriac.* Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 7. *ex.* 4. Justin, Eusebe, Galien, Castellan, *in vit. Medic. &c.*

ERASME, Evêque de Strasbourg, de la Maison des Comtes de Limpurg, a vécu dans le XVI. Siecle, il s'acquit une grande reputation par son esprit, par sa conduite, & par son amour pour les Lettres. Etant encore jeune il étudia en Mathematique à Tubinge sous Jean Stofler, en Droit sous Conrad Braun & sous Jean Marquard, & à Paris sous Jean Sturm, qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & qu'il fit Principal du College de cette ville. Il en fut Evêque en 1541. après Guillaume de Honstein, & travailla toûjours avec beaucoup de soin à y maintenir la paix, qu'il prefera à son propre repos. C'est par là qu'il

qu'il a sauvé sa mémoire de l'oubli, & qu'il s'est attiré les éloges des plus grands hommes. Il s'étoit trouvé au Concile de Trente, & il mourut le 29. Novembre de l'année 1568. * De Thou, *Hist. li.* 5. *&* 43. Guillaume Guilliman, *de Episc. Argentor.* Sainte Marthe, *Gall. Christian.* Sleidan, &c.

ERASME, Religieux de l'Ordre des Chartreux, dans la Chartreuse de Fribourg, a vécu dans le XV. Siecle. C'étoit un bon Solitaire qui avoit beaucoup de pieté & qui en écrivit divers Traitez, comme nous l'apprenons de Petreius qui en a fait le denombrement dans la Bibliotheque des Chartreux.

ERASME, (Didier) de Rotterdam ville de Hollande, célebre par sa science & par ses ouvrages, nâquit le 28. Octobre de l'an 1465. ou 1467. Son pere nommé Gerard, de la ville de Goude, pressé par ses parens de se faire Ecclesiastique, prit la fuite laissant la fille d'un Médecin, nommée Marguerite, grosse de luy. Elle accoucha d'Erasme, qui fut nommé Gerard fils de Gerard, par une façon de parler ordinaire en Hollande, parmi le peuple. Et parce qu'au langage du païs le nom de *Gerard* a quelque raport avec le mot Latin *desiderare*, il prit depuis le nom de *Didier*, & pour son surnom celuy d'*Erasme*, qui est un mot Grec à peu prés de même signification. Il fut enfant de Chœur jusqu'à l'âge de neuf ans, dans l'Eglise Cathedrale d'Utrecht; & depuis, il fut continuer ses études à Deventer sous Alexandre Hege. On remarque qu'il avoit la mémoire si heureuse qu'il apprit parfaitement en tres-peu de tems toutes les Comedies de Terence, & tout Horace. Ses tuteurs après la mort de son pere, l'obligerent de prendre l'habit de Chanoine Regulier de saint Augustin, dans le Monâstere de Stein. Depuis, Henry de Bergues, Evêque de Cambray, l'attira auprès de sa personne, & de là il vint à Paris continuer ses études. Deux Gentilshommes Anglois, qu'il y connût, le menerent dans leur païs, où il fit un Livre à la loüange du Roy & du Royaume: & ensuite il alla en Italie avec les enfans d'un Médecin du Roy d'Angleterre. En passant à Turin, âgé de quarante ans, il prit le bonnet de Docteur en Théologie; & acheva à Boulogne son Livre des Proverbes, dont il avoit déja donné un essai à Paris. Erasme alla à Venise, pour remettre luy-même cet Ouvrage à Alde Manuce, qui imprima aussi quelques autres pieces de sa façon. Cependant, Alexandre fils de Jacques Roy d'Ecosse qui étoit à Padoüe, ayant déja été nommé à l'Archevêché de S. Andre en Ecosse, choisit Erasme, pour luy enseigner la Rhetorique. Ce qu'il fit, & luy lût divers Auteurs Grecs & Latins. Il passa depuis à Rome, où les Cardinaux & les gens doctes luy firent un accueil tout-à-fait obligeant. Ils n'oublierent rien pour le retenir, par des engagemens assez honnêtes; mais Erasme aima mieux suivre son disciple Alexandre. Paul III. luy fit esperer le Chapeau de Cardinal, & luy offrit des emplois assez considerables. Le Pape Clement VII. & Henry VIII. Roy d'Angleterre luy écrivirent de leur propre main, pour l'attirer chez eux. Le Roy François I. l'Empereur Charles V. Sigismond Roy de Pologne, Ferdinand Roy de Hongrie, & plusieurs autres Princes tâcherent aussi de l'acquerir par des pensions considerables; mais il ne voulut jamais s'attacher. Les plus savans hommes de l'Europe, & les plus illustres Prélats, firent gloire d'avoir commerce de Lettres avec luy, & s'estimoient honorez de sa connoissance. A l'âge de soixante ans, il se retira à Bâle, où Jean Froben Imprimeur fort estimé remettoit ses Proverbes sous la presse. Il y fit rimprimer ses Colloques dont il y avoit deja eu plusieurs éditions, & Colinet qui les rimprima quelque tems après à Paris, sçavoir l'an 1527. en tira jusqu'à vingt-quatre mille exemplaires. Erasme fit aussi imprimer les Oeuvres de saint Jerôme, d'Arnobe, de saint Hilaire, de Pline, de Seneque, & une infinité d'autres. Il traduisit le nouveau Testament de Grec en Latin; il y joignit des notes, & dédia cet Ouvrage au Pape Leon X. Il écrivit de même contre Luther, au sujet du libre arbitre; & les Reformez devenant toûjours plus puissans à Bâle, il se retira à Fribourg, l'an 1529. Il y resta environ sept années, travaillant continuellement: & ensuite étant revenu à Bâle, ou pour rétablir sa santé, qui étoit fort alterée par le changement d'air, ou pour faire imprimer quelque Ouvrage, il y fut attaqué, outre ses maux, d'une grande dysenterie, qui le tourmenta près d'un mois & qui le mit au tombeau, le 12. Juillet de l'année 1536. Il étoit alors âgé de soixante-dix ans & quelques mois. Quelques hommes doctes du païs le porterent sur leurs épaules dans l'Eglise Cathedrale, où il fut enterré, & les personnes les plus qualifiées assisterent à son enterrement. Boniface Amerbachius, son héritier, fit placer vis-à-vis de son tombeau une Epitaphe gravée sur une pierre de Marbre. On y voit la devise d'Erasme, qui étoit le Dieu Terme, avec ces mots, *Nemini cedo*. Les plus sçavans hommes de l'Europe luy firent des Epitaphes. Celle de Louis Masius est des plus ingenieuses. La voici.

Fatalis series nobis invidit Erasmum;
Sed Desiderium tollere non potuit.

En voici encore une de la façon de Gilbert le Cousin, dit en Latin *Cognatus*.

Magnus Roterodamus ille noster,
Hac quo sacula neminem tulerunt
Majorem, neque prisca clariorem
Norunt tempora, nec cui futura
Parem posteritas habebit: ecce
Sub hoc marmore mortuus quiescit.

Avec tout cela, il faut avoüer qu'Erasme étoit un peu trop libre dans ses discours, & qu'il a été même dans quelques sentimens qui ont été censurez avec justice par la Faculté de Theologie de Paris, durant sa vie, & après sa mort par le Concile de Trente. Il est vray, qu'il dit souvent dans ses Livres, qu'étant homme il peut avoir failli, mais que sa volonté n'a jamais eu de part à ses erreurs: ce qui témoigne qu'il ne parloit point animé de cet esprit d'orgueil & de préocupation, qui est le caractere de l'hérésie. Le desir, qu'il avoit de voir les Chrêtiens unis, l'a souvent porté à leur accorder plusieurs choses, particulierement en ce qui n'étoit point opposé aux Mysteres Orthodoxes. C'est sans doute ce qui a donné lieu à ce Proverbe commun, *Aut Lutherus Erasmisat, aut Erasmus Lutherisat*. Il écrivit néanmoins contre Luther, comme je l'ay dit. C'est ce qui porta Conrad Schlusselburg, Saxon Lutherien, de le placer au rang des Hérétiques, c'est-à-dire, de ceux qui étoient opposez à Luther. Il le fait le Chef des *Synergistes*, c'est-à-dire, des Cooperateurs avec la grace. Une partie de ce que j'ay rapporté de luy est tiré de ses Epitres & de sa vie qui est au commencement de ses Oeuvres. On pourra aussi consulter Surius, dans ses Mémoires ou Commentaires Historiques, les Eloges de Paul Jove, *c.* 95. L'Histoire de De Thou, les Annales de Sponde, &c. Les Oeuvres d'Erasme, de l'impression de Froben, sont en neuf Volumes. [Cet article a été retouché en partie sur les remarques de M. Bayle.]

ERASME DE JEAN, en Latin *Erasmus Joannis*, célebre Unitaire, étoit Recteur de l'Ecole d'Anvers, lors qu'il fut obligé de se retirer en Pologne, à cause de la nouveauté de ses sentimens, d'où il alla ensuite en Transsylvanie où les Unitaires le firent Ministre de Claudiopolis, à condition néanmoins qu'il n'enseigneroit point publiquement avec les anciens Ariens, que le Fils de Dieu eût été créé avant toutes choses. En effet il étoit de ce sentiment, & il eut une grande dispute là-dessus en Pologne avec Fauste Socin. Il avoit même fait imprimer en cachete à Anvers un petit Traité, sur cette matiere; mais Guillaume Prince d'Orange fit avorter ces desseins. C'est ce qu'a remarqué Sandius touchant cet Erasme Unitaire, dans sa Bibliotheque des Antitrinitaires, où il le fait aussi passer pour un homme sçavant dans la Langue Hebraïque, & qui avoit corrigé la version de Tremellius & de Junius sur les Prophetes. Socin a publié la dispute qu'il eut avec luy sur la préexistence du Fils de Dieu, avant toutes les creatures, & cette dispute a été imprimée avec les Ouvrages du même Socin, qui y a mis une Préface où il expose le fait. Il dit que cet Erasme, dont il loüe la grande capacité, étoit venu de Claudiopolis à Cracovie, où il avoit demandé aux Unitaires de ce païs-là qu'il luy fût permis d'expliquer publiquement les raisons qu'il avoit de ne point croire avec eux, que Jesus-Christ ne fût point Fils de Dieu avant que de naître de sa mere: ce qui luy fut accordé, & on luy donna Socin pour répondre à ces difficultez. La dispute dura pendant deux jours, & Erasme en publia les principaux chefs; mais Socin n'y ayant pas, dit-il, trouvé assez de sincerité, la mit luy-même par écrit, & l'envoya au célebre André Dudith, leur ami commun. Erasme cependant trouva mauvais que Socin eût rendu publique leur dispute, avant qu'il eût retouché ce qui le regardoit, & il témoigna même qu'il étoit si assuré de la verité de ses preuves, touchant la préexistence du Fils de Dieu, qu'il osoit préferer le peu qu'il avoit écrit là-dessus aux longs commentaires des Sociniens. * R. Simon. SUP.

ERASTE, (Thomas) Medecin, étoit de Baden en Suisse, où il nâquit vers l'an 1524. Il étudia à Bâle, où il faillit à mourir de la peste en 1542. Depuis, ayant eu le moyen de voyager en Italie, il s'y arrêta dans l'Université de Boulogne & y fit de grands progrès en Philosophie & en Médecine, qu'il enseigna ensuite à Heidelberg, avec beaucoup de reputation. Il enseigna aussi à Bâle, & y mourut le 1. Janvier de l'an 1581. Thomas Eraste a composé divers Ouvrages, entre lesquels il y en a quatre contre Paracelse. Les autres sont *De Astrologia divinatrice. De auro potabili. De causa morborum. De occultis Pharmacorum potestatibus. De putredine Libri Chirurgici, &c.* [Il est à présent plus célebre, par ses Thèses de l'*Excommunication*, qu'il rejette entiérement, que par ses Livres de Medecine. Plusieurs ont entrepris de les réfuter, & particuliérement *Henry Hammond*, dans son Livre *du pouvoir des Clefs*, qui est dans le 2. Tome de ses Oeuvres Angloises.] * Pantaleon, *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* De Thou, *Hist. sui temp.* Gesner, *Bibl.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

ERASTIENS: secte d'Hérétiques en Angleterre, ainsi nommez de leur Maître Thomas Erastus, qui nioit que l'Eglise eût le pouvoir d'excommunier. Ils firent une faction, pendant les troubles de ce Royaume en 1647. * Salmonet, *Histoire des troubles de la Grande Bretagne.* SUP.

ERATOSTRATE, Ephesien, qui, pour faire parler de luy, brûla le Temple de Diane, le même jour qu'Alexandre *le Grand* nâquit. Ce fut le 6. jour du mois que les Grecs nommoient Hecatombæon, la CVI. Olympiade, l'an 398. de Rome. Les Ephesiens ordonnerent sous de grandes peines, de ne prononcer jamais le nom d'Eratostrate. * Plutarque, *en la vie d'Alex.* Solin, *c.* 53. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 15. *ex.* 13. Diodore, Ciceron, Eusebe, &c.

ERATO, une des neuf Muses, qui préside aux pieces d'*amour*, comme son nom, qui vient du Grec ἔρως, le signifie. On la représente par une jeune fille de bonne humeur, couronnée de myrthe & de roses, ayant en sa main droite une lire, & dans la gauche un archet. On met aussi auprès d'elle un petit Amour aîlé, armé de son arc & de ses fléches. * Ripa, *Iconol.*

ERATOSTHENE, de Cyrene, nâquit la CXXVI. Olympiade, vers l'an 478. de Rome. Il fut disciple d'Ariston & de Callimaque. Ptolomée Evergete l'attira en Egypte, pour avoir soin de la Bibliotheque d'Alexandrie, & il s'y laissa mourir de déplaisir de ce qu'il avoit perdu la vûe. Ce fut la CXLVI. Olympiade, en 558. de Rome, étant alors âgé de quatre-vingts ans. Suidas & plusieurs autres Auteurs, qui ont fait son éloge, assurent qu'il fut appellé *Beta*, parce qu'étant Médecin, Philosophe, Geographe, Grammairien, Historien, & Poëte, il n'excelloit pourtant en aucune de ces sciences. * Strabon, *li.* 1. 2. *&c.* Plutarque, *en Lycurgue, Alexandre, Demosthene, &c.* Cesar, *lib.* 6. *de bello Gall. cap.* 24. Meursius, *in Not. ad Hesych. & Nicom.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *chap.* 17.

L'ERAUT ou L'ERRAUD, *Arauraris*, *Arauriu*; & *Rhaurarus*, riviere de France en Languedoc. Elle a sa source au Mont Aigual dans les Cevenes. Elle passe près de S. Guilhen le Desert, d'Agnagne de Pesenas, puis à Castelnau de Guers, à Florensac, à Agde, & ensuite elle se jette dans la Mer Mediterranée, ayant reçû Arre Buegue, Solondre, l'eine, &c. * Strabon, Ptolomée, Catel, Papyre Masson, &c.

ERCHENBAULD DE BURBAN, à qui quelques-uns donnent la qualité de Comte, étoit si zelé pour la Justice, que sans acception de personne, il ne pardonnoit aucun crime. Comme il étoit malade & en danger de mort, un de ses neveux, fils de sa sœur, attenta à la chasteté de quelques femmes. Dès qu'il en eut connoissance, il commanda qu'on se saisît de ce neveu, & qu'on le menât au supplice. Ceux qui reçûrent cet ordre, eurent compassion de ce jeune Seigneur; & l'ayant seulement averti de s'absenter, firent entendre au malade, qu'ils avoient executé ses commandemens. Mais cinq jours après, ce neveu imprudent parût dans la chambre de son oncle, lequel dissimula son ressentiment, & l'invita par de douces paroles à s'approcher de luy. Alors feignant de le caresser, il luy passa un de ses bras sur le cou, & luy donna de l'autre main d'un coûteau dans la gorge, devenant luy-même l'Executeur de la Justice qu'il avoit ordonné de faire. Le corps mort & tout sanglant ayant été emporté, on vit avec horreur un spectacle si tragique. Cependant la maladie d'Erchenbauld s'augmenta, & l'Evêque du lieu fut prié de venir pour le confesser. Ce Prelat fut surpris de voir que le malade s'accusant avec une douleur extrême de tous ses pechez, ne parloit point du meurtre de son neveu, qu'il venoit de commettre, & il en témoigna son étonnement, mais le Comte luy soûtint qu'il n'avoit fait aucun mal, en executant luy-même la justice qu'il étoit obligé de rendre à ses Sujets: ce qui fâcha si fort l'Evêque, qu'il luy refusa l'absolution, & remporta le Sacré Viatique. On dit que le Prelat n'étant pas encore sorti de la maison, le malade le fit appeller & le pria de voir si la sainte Hostie étoit dans le Ciboire: que l'Evêque ne l'y trouva pas: & que le Comte ayant ouvert la bouche, luy montra cette sainte Hostie sur la langue, pour luy faire connoître que Dieu même s'étoit donné à luy. Cette Histoire arriva, l'an 1220. à ce que rapportent Cesarius, *l.* 9. Cantimpré, *l.* 2. Fulgose, *l.* 1. Del Rio, *Disquis. l.* 4. SUP.

ERCHEMPERT, Moine, Diacre du Mont-Cassin. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit l'Histoire de la ruïne de ce Monastere par les Sarrasins, & de son rétablissement. Vossius croit qu'il est le même qu'Erempert, ou Herembert, Auteur de l'Histoire des Lombards, qui a fleuri dans le IX. Siecle, comme je le dirai dans la suite. * Possevin, *in ap. sac.* Vossius, *li.* 3. *des Hist. Lat. c.* 11.

ERCOCO. Cherchez Erquico.

ERCOMBERT, Roy de Kent en Angleterre, succeda vers l'an 641. à son pere Edbald. Son régne fut d'environ vingt-cinq années, & durant ce tems il fit détruire tous les Temples des Payens, qui restoient dans son Royaume, & établit plus parfaitement la Religion Catholique. * Guillaume de Malmesburi, *li.* 1. Bede, *li.* 2. Du Chesne, *li.* 6. *Hist. d'Angl. c.* 12. *p.* 203. *du I. T.*

ERE, en Latin des derniers Siecles, *Æra*, mot que les Auteurs Espagnols ont introduit dans la Chronologie, pour exprimer le commencement de quelque changement extraordinaire, comme celuy des régnes. On croit que l'Ere, qu'on nomme d'Espagne, fut inventée à l'occasion de certain tribut que l'Empereur Auguste imposa aux Espagnols, du mot Latin *Æra*. L'Edit en fut fait à Rome, 39. ans avant la Naissance du Fils de Dieu, sous le Consulat de L. Marcus Censorius ou Censorinus & de C. Calvisius Sabinus, en 715. de Rome; & fut publié à Tarragone en Espagne l'année suivante, qui est celle qu'on prend pour le commencement de l'Ere. Ceux qui voudront sçavoir plus à fond ce qu'on croit de son nom, de son origine, & de son établissement, consulteront les Auteurs que j'alleguerai. Cependant, il faut remarquer que tous s'accordent en ce point, qu'elle précede de trente-huit ans accomplis l'Ere de la Naissance du Fils de Dieu; & qu'on s'en est servi generalement en Espagne jusques environ en l'an 1351. qu'on luy substitua les années de Jesus-Christ. Je trouve assez raisonnable l'opinion de ceux, qui fixent cette Ere à la huitiéme année, depuis la réformation du Calendrier par Jule Cesar, la 716. de Rome, 4016. du Monde, 4676. de la Periode Julienne, Appius Claudius Pulcher & C. Norbanus Flaccus étant Consuls. Il est bon de remarquer encore que le Cardinal Baronius & ceux qui s'attachent à sa Chronologie, se sont trompez de deux années, en mettant le commencement de cette Ere à la 6. année de Jule Cesar. Cela vient de ce qu'ils ont avancé de deux ans l'Ere Chrêtienne, comme je le remarque ailleurs. Il faut aussi se souvenir que ce nom d'Ere ne signifioit au commencement que l'Ere d'Espagne, & que s'il est quelquefois employé pour d'autres Epoques, c'est à l'imitation des Espagnols. Les autres Eres plus illustres, dans la Chronologie, sont celles de Nabonassar, qu'on met ordinairement au 26. Fevrier de l'an 3967. de la Periode Julienne, la premiere année de la VIII. Olympiade, & la 6. de Rome. Celle des Grecs Seleucides est fixée en l'an 442. de Rome & 312. avant la venuë du Messie, lors que Seleucus *Nicanor* s'établit dans la Syrie, douze années après la mort d'Alexandre *le Grand*. L'Ere Chrêtienne ou de la Naissance du Fils de Dieu est diversement fixée par les Auteurs, aux années 448. 49. 50. 51. 52. & 53. de Rome. On pourra consulter Baronius, Torniel, Genebrard, Gordon, Samer, Kepler, Deker, Petau, Sponde, Scaliger, Calvisius, Salian, Cuspinien, Sigonius, Onuphre, Pererius, Salmeron, Suarez, Vossius, Helvicus, Behemius, Langius, Loaisa, Mendoza, Resendius, Mariana, Riccioli, &c. Pour les Eres de Diocletien, cherchez Diocletien; & pour celles des Arabes, voyez au mot Egire.

ERE DES SELEUCIDES, qui commença l'an du monde 3742. Voyez Terich Dilkarnaim. SUP.

EREBE, est nommé par les Poëtes Dieu des Enfers; né du Chaos & des Tenebres, & époux de la Nuit. C'est aussi le nom d'un fleuve de l'Enfer, dont Virgile fait mention, *Lib.* 6. *Æneid.*

---------- Illius ergo
Venimus & magnos Erebi tranavimus amnes.

[Il est remarquable qu'en Phénicien ce mot signifie les *ténébres*, d'où il est arrivé que les Poëtes ont fait l'Erebe fils de la nuit, selon leur coûtume de feindre du parentage entre les choses qui ont de la liaison entre elles. V. *Theogoniam Hesiodi.*]

ERECHTÉE, sixiéme Roy d'Athenes, succeda à Pandion l'an 2655. du Monde, il en regna 50. jusques en 2705. que Cecrops II. luy succeda. Boreas Thracien, fils d'Astræus, enleva sa fille Orithye, trois ans avant qu'Eumolpe instituât les cérémonies de la Déesse Céres, dans la ville d'Eleusine. * Eusebe, *Chron.*

EREMITE. Cherchez Ermite.

EREMPERT, Herembert ou Rembert, vivoit du tems de l'Empereur Louis II. dans le IX. Siecle. Il composa l'Histoire des Lombards; que Baronius allegue souvent. * La Popeliniere, *li.* 8. *Hist. Histor.* Simler, *Bibl.* Vossius, *li.* 3. *des Hist. Lat. c.* 4. Cherchez Erchempert.

ERESICHTHON, Thessalien. Cherchez Erisichthon. SUP.

ERETRÉE ou Eretria, qu'on nomme aujourd'hui *Rocco*, Ville de Negrepont, ainsi nommée à cause de sa terre, que Pline célebre. Il y a eu le siege d'un Evêque. Elle est differente d'Eretrée dans la Thessalie. * Pline, *li.* 35. *c.* 6. Polybe, Tite Live, &c.

ERFORT ou Erfurt, sur Gere, ville d'Allemagne, à l'Electeur de Mayence. Les Auteurs Latins la nomment ordinairement *Erfordia*, *Erphordia*, ou *Erfurtum*. Elle est capitale de la Thuringe, & considerable par ses richesses, comme elle le fut autrefois par son Université fondée en 1392. Erfort commença d'être bâtie environ dans le V. Siecle, & on conjecture qu'elle tira son nom de celuy du Château d'Erff. Elle étoit considerable dans le VIII. Siecle du tems de S. Boniface, qui en fait mention dans une de ses Epitres au Pape Zacharie. On l'entoura de murailles, vers l'an 1163. & on y bâtit le Chœur de l'Eglise de Nôtre Dame en 1351. Depuis, Erford fut presque toute ruïnée par un incendie l'an 1417. mais dans la suite elle s'est tellement augmentée, que les habitans de la Province disent ordinairement, qu'elle n'est pas une ville, mais un pais. Elle appartient de tout tems aux Electeurs de Mayence, qui y tiennent pour l'ordinaire leurs Officiers Ecclesiastiques. Cependant, elle s'étoit renduë libre, mais en 1664. elle a été soumise à cet Electeur, qui vint à bout de cette entreprise avec le secours des François. Erfort a de belles Eglises, diverses Abbaies, & le célebre Château de sainte Cyriaque dit Cyriarburg. Elle est située à trois lieuës de Weimar & autant de Gotta. * Bertius, *in Comment. li.* 3. Dresser, Munster, &c.

Conciles d'Erfort.

Les Evêques s'assemblerent en cette ville, le premier jour de Juin de l'an 932. pour la célebration des Fêtes & l'observance du jeûne. Nous en avons les Actes en cinq Canons. Sigefret Archevêque de Mayence y en célebra deux autres, un pour les dîmes de la Thuringe, le 10. May de l'an 1073. & un autre contre les Prêtres concubinaires, au mois d'Octobre de l'année suivante, où les vingt-quatre Chapitres de celuy de Rome tenu la même année par le Pape Gregoire VII. furent approuvez. * T. IX. des Conc. Lambert, *en sa Chron.* Baronius, *A. C.* 932. 1074.

ERFORT, Ville Capitale de Thuringe en Allemagne, est considerable par sa grandeur, par la beauté de ses édifices, & par le grand nombre de ses habitans. Elle a sur une colline qui luy commande, une petite Citadelle qu'on appelle de S. Cyriace, à cause qu'elle a été bâtie en un lieu où étoit autrefois un Couvent de Religieuses de ce nom. Son Université a été très-célebre, & elle se vante comme d'un grand avantage, de ce que Luther a été un de ses Disciples. L'Empereur Othon, après la mort de Burchard Seigneur de Thuringe, donna la ville d'Erfort aux Archevêques de Mayence. Et comme Guillaume son fils parvint peu après à cet Archevêché, il joüit du contentement de son pere, non seulement de la ville d'Erfort, mais aussi de toute la Thuringe. Il transmit cette possession à ses successeurs, qui s'y maintinrent jusques à ce que Louis *le Barbu* s'empara de la Thuringe, que ses descendans ont possedée sous le titre de Lantgrave, pendant près de deux cens ans. Elle passa ensuite par alliance dans la Maison des Marquis de Misnie, qui est la même que celle des Ducs de Saxe d'aujourd'hui. Ainsi cette usurpation se trouve confirmée par une si longue possession, que les Archevêques de Mayence ne prétendent plus rien sur la Thuringe. Mais ils ont toûjours conservé leur droit sur la ville d'Erfort. Car depuis le tems d'Othon jusques à present ils en ont toûjours été reconnus Seigneurs. Les Bourgeois néanmoins ont prétendu avoir racheté de divers Archevêques les droits qu'ils pouvoient avoir dans la ville, & ils en sont venus jusque-là, que de soûtenir que ces Archevêques, qui souhaitoient d'avoir un Palais à Erfort, n'étoient point Seigneurs du territoire, & n'y pouvoient posseder aucune terre en proprieté. Enfin la ville ayant reçû le Lutheranisme, les Archevêques perdirent le peu d'autorité qu'ils y avoient auparavant, & les Bourgeois se mirent sous la protection des Ducs de Saxe: ce qui a donné lieu à de grandes contestations entre ces Ducs & les Archevêques de Mayence, & à de grandes disputes entre les Docteurs Allemans, pour sçavoir si un Prince peut, sans contrevenir aux Constitutions Imperiales, prendre en sa protection les Sujets d'un autre Prince. Cependant Gustave Roy de Suede, venant en Allemagne, se rendit maître de cette ville. Mais enfin par le Traité d'Osnabruk en 1648. le Roy de Suede consentit qu'elle retournât sous l'obeïssance des Archevêques de

de Mayence; & parce que les habitans ne vouloient pas se soûmettre, l'Empereur les mit au ban de l'Empire: & le Roy de France envoya des Troupes à l'Archevêque de Mayence, qui le rendirent maître de la Citadelle & de la ville. * Mémoires du Tems. *Pratensiones illustres.* SUP.

ERFORT ou ERFORDIA. Cherchez Henry de Erfordia.

ERFWRT. Cherchez Erfort.

ERGAMENES, ou ERGANES, Roy d'Ethiopie, voyant que les Prêtres de Jupiter remplissoient tellement de superstition le peuple de Meroë, qu'ils osoient même le menacer d'attenter à sa vie, leur ôta à tous le Sacerdoce, & les fit mourir. * Alex. ab Alex. *l.* 2. *c.* 8. SUP.

ERIBERT. Cherchez Heribert.

Rois de Danemarc.

ERIC ou HENRI. Neuf Rois de Danemarc ont porté ce nom. Les deux premiers sont si peu considerables qu'à peine les connoit-on.

ERIC III. dit *le Bon*, ou *Eyegut*, fut mis en 1095. sur le trône après Olaüs. Il étoit frere de Canut IV. surnommé *le Saint*; il s'acquit beaucoup de reputation par sa prudence & par sa pieté. Il entreprit le voyage de Rome, & ensuite celuy de la Terre Sainte, accompagné de la Reine Bochilde son épouse, & il mourut dans l'Isle de Cypre en 1102. * Pontanus, *Hist. Dan.*

ERIC IV. dit *le Batard* & *Hasensus*, étoit un Prince cruel & emporté. On dit qu'il tua luy-même son propre frere Herold, & qu'un assassin le tua luy-même en 1139.

ERIC V. fils d'Anne sœur d'Eric IV. luy succeda à la couronne. On le surnomma *l'Agneau*, à cause de son bon naturel & de sa douceur. Il ne fut pas heureux, dans la guerre qu'il fit aux Suedois. Quelque tems après, il se retira dans un Monastere, où il mourut vers l'an 1185. Canut VI. luy succeda.

ERIC VI. fils de Waldemar II. luy succeda en 1241. Il gouvernoit avec assez de prudence, quand il fut assassiné par Abel son frere en 1250. Eric avoit épousé Agnés fille du Marquis de Brandebourg. * Pontanus *Hist. Dan.* Bertius, *descr. Germ.* &c.

ERIC VII. étoit fils de Christofle I. auquel il succeda l'an 1259. On le surnomma *le Vieil*; il gouverna avec beaucoup de tranquillité durant 28. ans. Ses Officiers le firent mourir en 1286. Il avoit épousé Mathilde fille d'Albert dit *le Grand* Duc de Brunswich, & il en eut entre autres enfans Eric VIII. qui suit. * Johannes & Olaüs Magnus, Crants, Pontanus, &c.

ERIC VIII. surnommé *le Jeune*, commença son régne par la vengeance qu'il prit des assassins de son pere. Il prit Rostock & quelques autres places, & mourut après un régne de 35. ans, en 1321. sans laisser de posterité de sa femme, qui étoit sœur de Birger Roy de Suede.

ERIC IX. étoit fils d'Uratislas Duc de Pomeranie & d'Ingeburge de Danemarc. Elle étoit sœur de Marguerite Reine de Suede, de Danemarc, & de Norwege, qui n'ayant point d'enfans fit couronner en 1396. Eric son neveu, du consentement des Etats des trois Royaumes qu'on assembla extraordinairement pour une affaire si importante. L'Archevêque d'Upsale fit la cérémonie; & on ordonna ensuite que les trois Royaumes ne pourroient plus être separez. Eric commença de régner l'an 1412. mais ses cruautez le rendirent odieux à ses sujets, qui se revolterent contre luy dans ses trois Etats. Il fit le voyage de la Terre Sainte, l'an 1424. Et en 1438. lassé des travaux que le gouvernement luy donnoit, il se retira dans la Pomeranie, où il mourut l'an 1459. âgé de 77. On estime que c'est dans cette retraite qu'il a écrit l'Histoire de Danemarc, qu'il commence par ces mots, *Dani, ut testantur veteres Historiographi, &c.* & qu'il la conduit jusqu'en l'année 1288. On trouve cet Ouvrage en la Chronique des Chroniques de Jean Gautier. D'autres n'estiment pas que cet Ouvrage soit d'Eric. * Pontanus, *Hist. Dan.* Olaüs Magnus, *Hist.* Vossius, *de Hist. Lat.* Stephanus, *in not. ad lib.* 12. *Saxon Gramm.*

Rois de Suede.

ERIC ou HENRY, est le nom de quatorze Rois de Suede. Ils ne sont considerables que sous Eric X. & pour cette raison je parle seulement des premiers en abbregé. Le premier fit de belles Loix pour la Police de son Royaume, augmenta ses Etats, en envoya des Colonies pour habiter les Isles qui sont presentement le Danemarc. Eric II. voyant que ses Etats souffroient par la trop grande multitude de peuples, entreprit des expeditions, & saccagea la Rugie. ERIC III. fils d'Algoth luy succeda aux Royaumes de Suede, de Danemarc, & de Nortvege, & les augmenta considerablement par ses conquêtes. ERIC IV. surnommé *le Sage*, fut mis sur le trône vers le tems de la naissance du Sauveur du Monde, d'autres disent en 169. & se rendit recommandable par son esprit & par son courage. ERIC V. petit-fils de Hinard qu'on avoit assassiné, luy succeda, & vengea sa mort; mais depuis il fut tué luy-même en trahison. ERIC VI. étoit fils de Bierger, il vivoit dans le VIII. Siecle. ERIC VII. étoit fils d'Ingo; il laissa la couronne à son fils ERIC VIII. de ce nom, surnommé *le Victorieux*. Ce dernier laissa ERIC IX. que ses Sujets firent mourir, parce qu'ayant été converti à la Foy Chrétienne, il leur vouloit procurer le même avantage. * Saxon le Grammairien, Jean Magnus, Crantz, Pontanus, &c.

ERIC X. de ce nom, Roy de Suede, est honoré du titre *de Saint*, il a vécu vers l'an 1150. Quelques Auteurs estiment que c'est en cette année qu'il commença de régner. Il avoit épousé Christine fille d'Ingen IV. un de ses prédecesseurs. Son régne fut d'environ dix ans, & mourut vers l'an 1160. en combattant contre quelques-uns de ses Sujets rebelles. On dit qu'il avoit soûmis la Finlande & qu'il y fit prêcher la Foy.

ERIC XI. fils de Canut, & petit-fils de saint Eric, commença de régner en 1210. après Surcher III. Il fut très-heureux dans ses entreprises, & mourut en 1218. Jean I. fils de Surcher III. luy succeda.

ERIC XII. fils d'Eric XI. est surnommé *le Begue*, il commença de regner après Jean I. & en 1222. il fut heureux en plusieurs expeditions militaires. Sa conduite & sa pieté le firent considerer. Son régne fut de vingt-huit ans, & il mourut en 1250. Valdermare, fils de Birger, luy succeda.

ERIC XIII. Cherchez Eric IX. Roy de Danemarc.

ERIC XIV. fils aîné de Gustave I. de sa premiere femme Catherine de Saxe, commença de régner en 1560. son régne fut malheureux, par la malice de Gustave, qu'il avoit eu d'une Maîtresse, & qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit. On esperoit cependant beaucoup d'Eric qui avoit d'assez bonnes qualitez, aimant les gens de Lettres, & sçachant assez bien l'Astronomie & les Mathematiques; mais ses défauts prévalûrent. Il fut couronné le 25. Juillet 1561. à Stokholm, il confirma aux Deputez des villes de la mer Balthique les priviléges que les Rois ses prédecesseurs leur avoient accordez. Il secourut aussi la ville de Revel, qui s'étoit mise sous sa protection, & ce soin luy fit des affaires avec les Moscovites. Il en eut de même avec la ville de Lubec, & avec les Rois de Danemarc & de Pologne. Ce dernier, qui étoit Sigismond Auguste, avoit donné sa sœur Catherine en mariage à Jean frere d'Eric, & Jean luy avoit prêté six vingts mille Joachims, qui est une piece de monnoye de ce païs. Eric, qui se défioit de tout, prit en mauvaise part ce que son frere avoit fait en cette occasion, & ne pût être desabusé. Car faisant son plaisir de la haine, que tout le monde avoit contre luy, son profit du dommage d'autrui, & son utilité de la guerre, il prit ce prétexte, pour tourner contre son frere le premier effort des armes qu'il avoit en main. Il l'assiégea dans la forteresse de Wibourg, & l'ayant prise par composition, il mit son frere dans les fers. Mais ses desseins tumultueux & sa conduite ayant excité contre luy la haine de ses voisins; il s'attira leurs armes, & fut presque toûjours malheureux, durant une longue guerre. Ensuite, comme si ce n'eût pas été assez pour luy d'avoir tant d'ennemis au dehors, il s'en fit encore au dédans de son Etat. Car transporté de fureur, pour le mauvais succès de ses armes, il fit prendre en 1567. ses principaux Conseillers, & avec eux Denys Burg son Précepteur, & comme coupables d'une conspiration faite contre sa personne, il les fit tuer à Upsale sans les vouloir seulement entendre. Ensuite, tourmenté par la honte de tant de crimes & par sa propre conscience, il fit sortir de prison Jean son frere; & en même tems il apprit la nouvelle de plusieurs pertes, qu'il avoit faites. Eric avoit eu deux fils d'une concubine nommée Catherine. Il l'épousa solennellement, dans l'Eglise d'Holon le 2. Juin 1568. & la fit couronner Reine de Suede. Jean & Charles ses freres s'étoient retirez de la Cour; pour ne pas assister à des nôces si indignes de leur naissance. Ils furent suivis de leurs oncles & des plus grands Seigneurs du Royaume. Eric envoya contre eux des troupes qu'il leva à la hâte; mais aussi-tôt qu'elles furent en vûe, elles passerent de leur côté le 29. Aout. Après cela, ils l'assiégerent dans Stokholm, qu'ils emporterent le 30. Septembre. Le malheureux Eric fut mis en prison avec Catherine sa femme, & Jean fut proclamé Roy du consentement général des Grands & de tous les Ordres de l'Etat. * De Thou, *Hist.* Pontanus, &c.

ERIC ou EORIC, Roy d'Estangle en Angleterre, vers l'an 638. fut tué dans une bataille, par Pende Roy de Mercie. Un autre ERIC Danois fut aussi Roy du même païs dans le IX. Siécle. Il persecuta durant quatorze ans les peuples d'Estangle qui le massacrerent pour se délivrer de sa tyrannie. Polydore Virgile & du Chesne, *Hist. d'Angl.*

ERIC ou Henry, François, que Charlemagne fit Duc de Frioul & y ajoûta la Carinthie & les païs voisins. Ce Duc fut tué en 799. par ceux de Trevise, Charlemagne pleura & vengea sa mort en 801. * Paul Emile, *Hist. Franc.*

ERIC, que quelques-uns nomment aussi Heric, Liric, Firic ou Henry, Moine d'Auxerre de l'Ordre de saint Benoît, vivoit l'an 880. sous le régne de Charles *le Gros*. Il écrivit en six Livres en vers la vie de saint Germain, Evêque d'Auxerre. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 104.

ERIC, (Pierre) ayant obtenu du Senat de Venise le commandement sur la Mer Adriatique, en 1584. prit un Vaisseau poussé par la tempête, où étoit la veuve de Ramadan Bacha de Tripoli, laquelle emportoit à Constantinople pour huit cens mille écus de bien. Lors qu'il se fut rendu maître de ce Navire, & de ceux qui étoient à la suite, il fit tuer deux cens cinquante hommes qu'il y trouva, perça luy-même de son épée le fils de cette Dame entre les bras de sa mere; & après avoir fait violer quarante femmes, qu'il fit ensuite couper par morceaux, il ordonna qu'on les jettât dans la mer. Cette cruauté plus que barbare, ne demeura pas impunie: car le Senat de Venise luy fit trancher la tête, & on rendit à Amurat III. Empereur des Turcs tout le butin qu'Eric avoit fait. * Hist. de Venise. SUP.

ERIC. Cherchez Evaric.

ERICIUS Cordus. Cherchez Cordus.

ERICIUS Puteanus. Cherchez du Puy.

ERICHTHONIUS, quatriéme Roy des Atheniens, qu'on dit être fils de Vulcain, succeda à Amphictyon, environ l'an 2565. du Monde. Son régne fut de cinquante années. Il institua le premier les Jeux Panathenaïques qu'on célébroit à l'honneur de Minerve. Pandion luy succeda en 2615. du Monde. Voyez la Chronique d'Eusebe. Les Curieux pourront aussi consulter les Auteurs que cite Seldenus, dans ses Commentaires sur les Marbres du Comte d'Arondel, *pag.* 74. 75.

ERICHTONIUS, le même. Les Poëtes disent qu'il étoit fils de Vulcain, & qu'étant né, Minerve l'enferma dans un panier d'ozier, qu'elle donna en garde à Agraulos, Herse, & Pandrosos, filles de Cecrops, Roy d'Athenes, leur défendant de l'ouvrir. Mais Agraulos & Herse ne pûrent s'empêcher d'ouvrir ce panier; ce qui irrita Minerve,

nerve, pour punir ces deux Princesses de leur curiosité, elle les rendit si furieuses, qu'elles se précipiterent du haut d'une Tour. Pandrosos, qui n'y avoit pas voulu toucher, évita ce châtiment. Les Poëtes ajoûtent que cet Erichthonius étant devenu grand, & voyant la difformité de ses jambes qui étoient tortuës comme des serpens, il inventa l'usage des carosses, pour y cacher la moitié de son corps. * Apollodore, *in Biblioth.* Servius, *in Virgil. SUP.*

ERICTHONIUS, étoit fils de Dardanus & de Batée fille de Teucer. Il regna après son pere, environ l'an 2605. dans un petit coin de la Phrygie, Province de l'Asie Mineure, appellée depuis Troade. Son regne fut de soixante-cinq ans. Eusebe, *en sa Chronique.*

ERIDAN, ancien nom du plus beau fleuve d'Italie, & un des plus considerables de l'Europe que l'on appelle aujourd'hui le Pô. Les Poëtes l'ont rendu celebre, par la fable de la chûte de Phaëton. *SUP.*

ERIGENE. Cherchez Jean Scot.

ERIGONE, fille d'Icarius, se pendit de desespoir, lors qu'elle sçût la mort de son pere. On dit que Bacchus enseigna à Icarius l'art de faire du vin, & que même il luy en fit présent d'un outre du plus excellent. Quelques Bergers de l'Attique, amis d'Icarius, en ayant un peu trop bû, s'enyvrerent, & firent mille extravagances, & d'autres les voyant dans cet état, crûrent qu'ils étoient empoisonnez. Dans cette pensée, ils assassinerent Icarius, & mirent son corps dans une profonde fosse, qu'ils couvrirent de terre. La chienne d'Icarius appellée Mœra fit connoître par ses hurlemens l'endroit où son Maître étoit enterré; & sa fille Erigone l'ayant trouvé, se pendit à un arbre. Il arriva quelque tems après, que les filles & les femmes Atheniennes furent transportées d'une fureur si violente, qu'elles s'alloient pendre elles-mêmes: surquoy l'Oracle étant consulté, répondit que pour faire cesser ce malheur, il falloit instituer des Jeux, qui eussent quelque rapport à la mort d'Erigone. On inventa ceux où les filles se balançoient sur une corde attachée à des arbres par les deux bouts; & ce mal, dit on, cessa aussi-tôt. Cependant Jupiter, pour recompenser la pieté de cette fille, & la fidelité de cette chienne, metamorphosa Erigone dans la Constellation nommée la Vierge: Mœra en celle qu'on appelle la Canicule: & Icarius en celle qu'on nomme le Bouvier. * Hygin. *SUP.* [Ceci est tiré d'Hygin Fab. CXXX. Il dit seulement que l'Oracle répondit que l'on avoit négligé la mort d'Icarius & d'Erigone. Là-dessus on inventa les jeux dont parle nôtre Auteur.]

ERINGE. Cherchez Ervige.

ERINNE, Dame Grecque, qui faisoit très-bien les vers. Elle vivoit du tems de Sapho; & on trouve même dans les anciennes Epigrammes, qu'elle la surpassoit en esprit. Eusebe, *Chron.* Lilio Giraldi, Vossius, &c.

ERIPHYLE, femme d'Amphiaraë, & sœur d'Adraste. Elle découvrit à Polynice le lieu où s'étoit caché son mari, pour ne pas aller à la guerre de Thèbes. Alcmeon la fit depuis mourir. Cherchez Alcmeon. * Stace, *Theb.* Virgile, *li.* 6. *Æneid.* Ciceron, *Orat.* 6. *in Verr.* Juvenal, *Sat.* 6.

Occurrunt multa tibi Belides, atque Eriphila.

ERISICHTHON, Seigneur Thessalien, abbatit presque toute une forêt consacrée à Cerés; dont cette Déesse fut, dit-on, si irritée qu'elle luy envoya une faim qui luy fit consumer tous ses biens: de sorte qu'il se vit obligé de porter sa propre fille à une honteuse prostitution, pour vivre de son gain. Mais enfin il fut tellement abandonné de tout secours, qu'après avoir devoré ses bras, il mourut desesperé. * Callimaque, *in Hymno in Cererem.* Ovide, *liv.* 8. *des Metamorphoses*, *SUP.*

ERITHRE'E, (*Erythrée*) ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure, sur la Mer. Elle a eu Evêché suffragant d'Ephese, c'étoit le lieu de la naissance d'Apollodore & de la Sibylle, qui du nom de cette ville est appellée ERYTHRE'E. Elle vivoit du tems de la guerre de Troye, & elle prédit aux Grecs la destruction de cette ville, & que le Poëte Homere mettroit à leur sujet cent fables dans ses Ouvrages. Lactance rapporte de Fenestella, qu'il allégue, que le Senat Romain envoya des Deputez à Erythrée, pour recueuillir les vers de cette Sibylle; & qu'ils en rapporterent plusieurs qui condamnoient la multiplicité des Dieux, & qui disoient qu'il n'y en avoit qu'un, Créateur du Ciel & de la Terre. Eusebe de Cesarée rapporte vingt-sept vers de cette même Erythrée, qui parloient de la premiere venuë du Fils de Dieu pour s'unir à nôtre nature, & de la seconde pour juger le monde. Ces vers sont des acrostiches sur ces mots, *Jesus Christus, Dei Filius, Servator, Crux.* C'est selon la version Latine que Jean Portes a faite de la vie de Constantin écrite par Eusebe de Cesarée. * Eusebe, *li.* 5. Lactance, *li.* 1. *div. inst. cap.* 6. *& de ira Dei, cap.* 22. Saint Augustin, *de Civit. Dei. li.* 18. *cap.* 23. Sixte de Sienne, *li.* 2. *Bibl.* Blondel, *de Sib. &c.*

ERITHRE'E, ou Mer Erythrée, est le nom que les Anciens ont donné à la Mer Rouge, ou parce que le Roy Erythras, fils de Persée & d'Andromede, s'y précipita, ou à cause de sa couleur. On la nomme aujourd'huy *Mer de la Mecque.* * Strabon, *liv.* 16. Pline, *l.* 6. *c.* 23. Agatharchide rapporté par Photius, *n.* 250. [Ce n'est ni l'un ni l'autre: les voisins l'appelloient *la mer d'Edom*, parce qu'elle bornoit d'un côté l'Idumée; le mot *Edom* signifiant rouge. de là sont venuës les fables que l'on a debitées sur sa couleur & sur un certain Roy *Erythras*, qui luy donna son nom. Voyez *Davidis Clerici* Quæst. Sacr. Q. X.]

ERITHRÆUS, (Valentinus) Allemand, étoit de Lindaw, où il nâquit en 1521. Il étudia à Wittemberg & à Strasbourg, où il fut depuis Professeur, aussi bien qu'à Altorf, où il mourut le 29. Mars de l'an 1576. âgé de 54. Il a composé divers Ouvrages. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

ERITHRÆUS, Janus Nicius. Cherchez *Rossi.*

ERIVAM, ou IRIVAN, ville d'Armenie ou Turcomanie, sur les frontieres de la Turquie & de la Perse. La vieille ville ayant été ruinée par les guerres entre les Turcs & les Persans, on a bâti la nouvelle huit cens pas au delà, sur une roche, au pié de laquelle coulent deux rivieres, le Zenguy au Nord-Oüest, & le Queurk-boulak au Sud-Oüest. *Queurk-boulak* signifie *Quarante Fontaines*: & l'on dit que cette riviere a autant de sources. On passe le Zengui sur un beau pont de pierre, qui a trois Arches, sous lesquelles on a pratiqué des chambres, où le Kam, c'est-à-dire, le Gouverneur, va quelquefois en Eté passer la chaleur du jour. La Forteresse est comme une petite ville, il n'y demeure que des Persans naturels. Les Armeniens y ont des boutiques, où ils travaillent & trafiquent le long du jour: mais le soir ils les ferment, & s'en retournent à la ville. La Garnison est de deux mille hommes. Le Palais du Gouverneur de la Province est dans la Forteresse: il est magnifique, & fort delicieux en Eté. A mille pas du Château, est un petit Fort nommé *Queutchi-cala.* On voit plusieurs Eglises dans la ville: les principales sont la Cathedrale, ou l'Evêché, & celle qu'on appelle *Catovike.* Ces deux Eglises sont du tems des derniers Rois d'Armenie: les autres ont été bâties depuis. Proche du grand Marché est la Mosquée de Deuf-Sultan, ainsi nommée de son Fondateur: elle est ancienne, & bâtie de brique. Le Meydan est très-beau. C'est une grande Place quarrée, entourée d'arbres, où l'on fait les Carrousels, les Courses, le Manege, & les autres jeux ou exercices publics. Les Caravanserais y sont très-commodes: ce sont des Hôtels où les Marchands trouvent leur logement, & des magazins, sans rien payer. Le plus grand est auprès du Château, & est accompagné d'une belle Mosquée. Dès qu'il arrive une Caravane à Erivan, le Kam est obligé d'en donner avis au Roy de Perse: & s'il passe quelque Ambassadeur, il fournit à toute sa dépense, & le fait conduire jusque sur les terres d'un autre Gouverneur qui en fait autant. Car les Ambassadeurs ne dépensent rien, s'ils ne veulent, tant qu'ils sont sur les terres du Roy de Perse. Cette ville est le lieu où s'assemblent tous les Marchands de soye, qui y payent à la Doüane le droit appellé Raderie.

L'air d'Erivan est assez sain: mais l'Hyver y dure long-tems: & il y nége encore quelquefois au mois d'Avril. Ce païs est fertile, les fruits de la terre y viennent en abondance, principalement le vin, qui y est excellent, & à bon marché. Les Armeniens ont par tradition, que Noé planta la vigne à une lieuë d'Erivan, & il y en a même qui marquent l'endroit. On y trouve quantité de Perdrix: le poisson, entr'autres les Carpes & les Truites, y sont merveilleusement bonnes, & fort estimées dans tout l'Orient, pour leur goût, & pour leur grosseur; car on en voit de trois piés. Ce poisson se prend dans les deux rivieres qui passent à côté, & dans le Lac, qui est à trois petites journées de la ville. Les Persans l'appellent *Deria-chirin*, c'est-à-dire, Lac doux: & les Armeniens, *Kiagar-couni-sou*, qui signifie la même chose. On a ainsi nommé ce Lac, parce que son eau est tout-à-fait douce. Il a vingt-cinq lieuës de tour, & beaucoup de profondeur. Il y a une petite Isle au milieu, où l'on voit un Monastere fondé depuis environ six cens ans, dont le Prieur est Archevêque, & prend la qualité de Patriarche, refusant ainsi de reconnoître le Patriarche des Armeniens. Les Cartes ne marquent point ce Lac, & c'est une chose surprenante, que tous les Voyageurs de Perse, qui y ont été avant le Chevalier Chardin, n'en fassent aucune mention. Le fleuve Zenguy tire sa source de ce Lac. Il traverse une partie de l'Armenie, & s'unit avec l'Arax, proche de la mer Caspie.

Erivan, selon l'opinion des Armeniens, est le lieu où Noé se retira, après qu'il fut descendu de la montagne Ararath, où l'Arche s'étoit arrêtée. Ils ajoûtent même qu'il y demeuroit avant le Déluge, & que c'étoit là où Dieu avoit placé le Paradis Terrestre. Mais tout cela est mal fondé. L'Histoire des Turcs fait venir le mot d'Erivan d'un verbe Armenien, qui signifie *voir*, & dit qu'on donna ce nom à cette ville, parce que son terroir fut le premier lieu que Noé découvrit en descendant du mont Ararath. Mais on ne trouve rien dans l'Histoire de Perse sur l'origine d'Erivan. Il n'y a pas d'apparence que cette ville ait été bâtie avant les conquêtes des Arabes en Armenie; car on n'y voit aucunes marques de grande antiquité. Les Turcs s'en rendirent maîtres l'an 1582. & bâtirent la Forteresse que l'on y voit. Les Persans la prirent en 1604. Les Turcs y rentrerent après la mort d'Abas I, en 1629. mais Sephi les en chassa l'an 1635. A deux lieuës d'Erivan est le celebre Monastere des Trois-Eglises. Les Armeniens l'appellent *Ecs-miasin*, c'est-à-dire, la descente du Fils Unique: & ce nom, disent-ils, a été donné à ce lieu, parce que JESUS-CHRIST s'y fit voir à S. Gregoire, qui en fut le premier Patriarche. Les Mahometans le nomment *Utch-clisse*, c'est-à-dire, Trois Eglises: à cause que proche de l'Eglise du Couvent il y en a deux autres. La grande Eglise est un bâtiment fort massif, & où il n'y a point d'ornemens de Sculpture. On y voit trois Chapelles du côté de l'Orient, toutes trois au fond de l'Eglise. Celle du milieu a un bel Autel: celles des côtez n'en ont point: & l'une sert de Sacristie, l'autre de Thresor. L'Apartement du Patriarche d'Armenie, qui doit faire sa residence dans ce Monastere, est d'une assez belle structure. Il y a dans le Couvent des logemens commodes pour quatre-vingts Religieux, & pour tous les Etrangers qui le viennent visiter. Les deux autres Eglises, qui sont proche de la grande, s'appellent, l'une Sainte Cayane, & l'autre Sainte Repsime, du nom de deux Vierges Martyres. Sur les confins du territoire d'Erivan on voit les ruines de la ville que les Anciens nommoient *Artaxata.* Ceux du pais la nomment *Ardachat*, du nom d'Artaxerxes, que les Orientaux appellent Ardechir: & ils y montrent les restes du Palais de Tyridate, qui y fut bâti il y a treize cens ans. Ces restes sont une face de ce magnifique bâtiment, quatre rangs de colonnes de marbre noir, & plusieurs beaux morceaux de cet ancien édifice. Ils appellent cet amas de ruines *Tact-terdat*; c'est-à-dire, le thrône de Tyridate. A quatre lieuës d'Erivan, vers le Midy, il y a de hautes montagnes, où les Paysans, qui habitent le pais chaud du côté de la Chaldée, viennent, jusqu'au nombre de plus de vingt mille Tentes, c'est-à-dire, de familles, chercher en Eté le bon pâturage pour le betail: & sur la fin de l'Automne ils retournent dans leur pais. A douze lieuës d'Erivan, du côté de l'Orient, est la fameuse monta-

gne

gne que l'on nomme vulgairement Ararath. Les Turcs l'appellent *Agrisag*, c'est-à-dire, la montagne élevée. Les Armeniens & les Persans la nomment *Macis*. Les Armeniens tirent ce nom de *Mas*, ou *Mesech*, fils d'Aram; duquel, disent-ils, descendent les peuples de leur nation, qui ont, pour ce sujet, été nommez Armeniens. Les Persans le font venir d'*Axis*, qui en leur langue signifie cheri ou bien-aimé: & ils veulent que cette montagne ait eu ce nom, à cause du choix que Dieu en fit pour servir de Port à l'Arche de Noé. Ce Mont a encore deux autres noms dans les Livres Persans; sçavoir, *Cou-nouch*, c'est-à-dire, Mont de Noé, & *Sakat-soppous*, c'est-à-dire, heureuse Montagne. Les Armeniens ont dans leurs Traditions, que l'Arche est encore sur la pointe de ce Mont Macis. Ils ajoûtent que jamais personne n'a pû monter jusqu'à ce lieu là: ce qui est aisé à croire, car depuis le milieu jusques au sommet la montagne est perpetuellement couverte de neiges qui ne fondent jamais, & au travers desquelles on ne peut faire aucun passage. Au pied du mont il y a un village de Chrétiens, où l'on voit un Monastere nommé *Arakil-vanc*, c'est-à dire, le Monastere des Apôtres. Les Armeniens ont une grande devotion pour ce lieu, parce qu'ils croyent que Noé y fit sa premiere demeure, & y offrit ses premiers sacrifices à Dieu après le Deluge. Ils assurent aussi qu'on y a trouvé le corps des Apôtres S. André & S. Matthieu, & que le crane de cet Evangeliste est resté dans leur Eglise. Voyez ARARATH. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. Tavernier, *Voyage de Perse*. SUP.

ERIZZO. Voyez Echin.

ERMANRIC ou ERMENOLDE, Auteur de la vie de saint Sole Abbé Anglois, que Canisius rapporte dans le IV. Tome des anciennes Lectures. Il étoit Diacre & Moine. Possevin dit dans son Apparat sacré qu'Ermanric fut depuis Abbé; & Vossius croit qu'il est peut-être le même Ermolde qui fit en vers Elegiaques le Panegyrique de Louis *le Debonnaire* dans le IX. Siécle. * Vossius, *li.* 3. *des Hist. Lat. c.* 4.

ERMENGARDE. Cherchez Hermengarde.

ERMENSUL ou IRMENSUL, faux Dieu des anciens Saxons dans la Westphalie, dont il y avoit un Temple magnifique sur la montagne d'Eresburg, maintenant Stadtberg. La plûpart croyent que c'étoit l'Idole de Mars, que ces peuples belliqueux adoroient comme le Protecteur de leur nation: d'où est venu le nom de Merberg, ou mont de Mars, que l'on a autrefois donné à la ville de Stadtberg. D'autres appellent ce faux Dieu Hermensul, & disent que ce nom signifie statuë de Hermes ou de Mercure. Charlemagne ayant vaincu les Saxons, abbatit cet Idole, & fit consacrer ce Temple au culte du vray Dieu, l'an 799. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez en 1672. *SUP.*

ERMENTRUDE, fille d'Eudes Comte d'Orleans & d'Ingeltrude, fut mariée au Roy Charles *le Chauve*, à Creci sur Oyse le 14. Decembre de l'an 842. & couronnée à Soissons l'an 866. je parle ailleurs de ses enfans. Elle mourut le 6. Octobre l'an 869. & fut enterrée à S. Denys en France. * Adon, *in Chron.* Nithard, les Annales de S. Bertin, &c.

ERMERIC ou IRMARIC, Roy de Kent en Angleterre, étoit fils, selon quelques-uns, d'Esc, & frere d'Othe; & selon quelques autres il étoit frere de ce dernier, à qui il succeda l'an 532. il regna jusqu'en 561. * Bede, *li.* 1. Du Chesne, *li.* 6.

ERMERIC ou HERMENRIC, Roy des Sueves en Espagne, commença de regner vers l'an 409. Gauderic Roy des Vandales luy fit la guerre en 419. & quelque tems après il se retira. Ermeric, craignant d'être surpris encore une fois, mit des troupes en campagne, dont il donna la conduite à Hermigaire. Celui-cy ravageoit les Provinces d'Espagne, lors que les Vandales passerent en Afrique l'an 427. Genseric l'ayant sçû, revint sur ses pas, l'atteignit près de Merida, & luy defit ses troupes. Hermigaire voulant prendre la fuite se noya dans la Guadiane. Mais cet orage étant passé, Ermeric se remit luy-même en campagne, dans la Galice & dans les Provinces voisines; où les habitans envoyerent l'Evêque Idace à Aëtius, pour luy demander du secours. Après cela, le Roy des Sueves fut affligé durant sept années, d'une maladie qui le mit enfin au tombeau l'an 440. après un régne d'environ 31. an. * Idace, in *Chron.*

L'ERMITE ou l'ERMITE, d'Anvers, a vécu au commencement du XVI. Siécle. Il fut Secretaire de Cosme II. Grand Duc de Toscane, & mourut à Livourne en 1613. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, *De Helvetiorum, Rhætorum, Sedunensium situ, republica, & moribus. Relatio de Itinere Germanico, &c.* * Valere André, *bibl. Belg. &c.*

ERMITE, (Pierre) Gentilhomme François, ou de la Ville ou du Diocese d'Amiens en Picardie, contribua beaucoup à la Croisade que les Princes Chrétiens firent pour l'expedition de la Terre-sainte, sur la fin de l'onziéme Siécle. Il avoit fait quelques voyages en Orient, & vû les cruautez que les Infideles exerçoient sur les Chrêtiens. Il en fit un fidelle rapport à Urbain II. & le toucha si fort par ce recit lugubre, que ce Pape étant venu en France pour y terminer quelques affaires, assembla en 1096. un Concile à Clermont, & persuada à la Noblesse de ce Royaume de se croiser, pour entreprendre une guerre si glorieuse. Cependant, Pierre l'Ermite retourna en Lévant, pour y disposer les esprits des Chrétiens; il se trouva au combat donné près de Nicée en Bithynie, en 1096. & ensuite à la prise de Jerusalem par Godefroy de Boüillon, en 1099. Après un avantage si glorieux, & une telle entreprise commencée par ses sollicitations, il travailla pour l'établissement de la Foy, & étant mort à Hui le 8. Juillet 1115. il fut enterré dans l'Eglise du Saint Sepulcre. D'autres parlent diversement de sa mort. * Guillaume de Tyr, *li.* 1. Philippe de Bergame, *li.* 12. Baronius, *in Annal.* Adrien de la Morliere *Antiq. d'Amiens.* &c.

ERMITES de S. Jerôme. Cherchez Jeronimites.

ERNE, où LOUGH-ERNE, *Ernus*, ou *Erdinus*, Lac d'Irlande, dans la Province d'Ulster, passe pour une des merveilles de ce païs. On dit que ce n'étoit autrefois que la source d'un fleuve de même nom, qui y coule encore aujourd'huy, mais que les habitans du lieu, où est à present ce Lac, s'étant abandonnez à des brutalitez effroyables, Dieu pour les punir, permit qu'il se fit là un si grand amas d'eaux, qu'elles submergerent tous les hommes & toutes les bêtes complices de ces crimes, & formerent ce Lac. * Lil. Giraldus, *Topogr. Hibern. l.* 11. *c.* 9. SUP.

ERNEST, Electeur de Saxe duquel est venuë la branche Ernestine, comme d'Albert son frere est venuë celle qu'on nomme Albertine, étoit petit-fils de Frederic II. dit *le Guerrier*, sous lequel le Duché de Saxe fut honoré de la dignité Electorale, qui retourna par ce moyen aux descendans de Witikind, ayant été jusqu'alors en plusieurs familles. Cet Ernest fut un Prince très-sage & d'une admirable conduite: il eut la gloire d'accommoder trois Rois qui avoient ensemble quelques difficultez; Cazimir de Pologne, Ladislas de Boheme, & Mathias de Hongrie, qui le prirent pour Mediateur & Arbitre de leurs differens. Son fils Frederic III. dit *le Sage*, bâtit le Château de Wittemberg, & y établit une Academie l'an 1502. * Spener, *Geneal. Hist.* SUP.

ERNEST. Cherchez Ferdinand III.

ERO, ou *Hero*, Prêtresse de Venus, demeuroit près de l'Hellespont. C'est la même que Leandre aimoit, & pour qui il passoit tous les soirs le bras de mer de l'Hellespont, pour luy aller rendre visite. Elle luy montroit le lieu où elle étoit, par un flambeau allumé dans une haute tour. Cependant, Leandre s'étant noyé, comme je le dis ailleurs, Hero se jetta de desespoir dans la Mer. * Ovide, *en l'Epître* 17. *Mittit Abydenus, &c.* & en la suivante: *Quam misisti, &c.*

EROGE, lieu de la Judée, au Midy & proche de la Ville de Jerusalem, où il y avoit une Montagne fort élevée dont l'Histoire rapporte une chose admirable. Ozias Roy de Juda ayant eu la présomption d'entrer dans le Sanctuaire du Temple pour y offrir à Dieu de l'encens, ce qui n'étoit permis qu'aux Prêtres, il se fit un si grand tremblement de terre, que la voûte du Temple s'entr'ouvrit. En même tems cette Montagne fut separée en deux avec tant de violence, qu'une partie roula quatre Stades & s'alla arrêter contre le Mont de l'Offension qui étoit à l'Orient, après avoir renversé les Jardins du Roy par sa chûte, & bouché le passage des grands chemins. Ce Roy en punition de sa temerité fut frapé de la foudre, & son front devint tout couvert de lepre. Il fut aussi-tôt chassé du Temple & de la Ville, hors de laquelle il passa le reste de ses jours avec cette marque d'infamie. Les Prophetes Amos & Zacharie ont parlé de ce tremblement de terre. * Joan. Eu eb. Nier. *li. de Mirac. Nat. terra prom. c.* 80. Joseph, *Antiq* 9. 11. SUP.

EROMANCE, (*Aëromantia*) science qui comprend l'art de connoitre les choses à venir, par l'air, & d'une des six especes, que les Mages des Perses trouverent pour deviner.

EROPE ou EROPS, Roy de Macedoine, n'étoit encore que dans le berceau l'an 3456. du Monde, lors qu'il succeda à son pere Philippe I. Les Illyriens voulant se servir de l'avantage de cette minorité firent la guerre aux Macedoniens, & les defirent. Ce qui toucha si fort ces derniers, qu'ils s'aviserent de porter leur petit Roy à la tête de l'armée, & cette vûë anima si bien les Soldats, qu'ils furent vainqueurs de leurs ennemis & remporterent la victoire. Erope regna environ 27. ans ou 43. depuis la mort de son pere. * Justin, *li.* 7.

EROPE, (*Aërope*) femme d'Atrée Roy des Argiens. Elle se laissa corrompre par les sollicitations de son beau-frere Thyeste, & eut de luy deux fils, qu'Atrée fit manger à celuy qui en étoit le pere. Seneque le Poete a tiré de là le sujet d'une de ses Tragedies. Ovide en parle aussi dans le second Livre des Tristes qu'il adresse à Auguste:

Si non Aëropem frater sceleratus amasset,
Aversos solis non legeremus equos.

Pausanias parle d'une autre Aërope, fille de Cephée, & aimée de Mars. * *Li.* 8.

EROS, Esclave d'Antoine, voyant que son Maître transporté de desespoir après la perte de la bataille d'Actium, le conjuroit de luy passer son epée au travers du corps, la tira comme pour luy rendre ce cruel office; mais en même tems la tournant contre luy-même, il se l'enfonça dans le cœur, & tomba mort aux pieds de son Maître. * Plutarque, *vie d'Antoine. SUP.* [Il falloit ajoûter que cela arriva à Alexandrie, après la mort de Cleopatre. Voiez *Plutarque* T. 1. p. 951.]

EROSTRATE, ou HEROSTRATE, certain Grec qui voulant rendre son nom immortel mit le feu au Temple de Diane d'Ephese l'an 398. de la fondation de Rome. Les Ephesiens ayant sçû le motif de cet Incendiaire, firent défenses à tous les citoyens de le nommer jamais, pour le frustrer de la gloire qu'il esperoit s'acquerir, mais son nom n'a pas laissé de venir jusqu'à nous. On remarque qu'Alexandre nâquit la même nuit que ce Temple fut brûlé, & quelques Anciens disoient agreablement qu'il ne faloit pas s'en étonner, puisque Diane n'étoit pas dans son Temple, étant alors occupée à soulager la mere d'Alexandre dans son accouchement. * Strabon, *li.* 14. Ciceron, *li.* 2. *de Nat. Deor. SUP.*

ERPACH, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, avec titre de Comté. Les Auteurs Latins la nomment *Erpachum*. Elle a un territoire qui est proprement dans l'Ottenwald ou Forêt d'Otton, entre le Rhein, le Mein, & le Necre. Les Comtes d'Erpach sont maîtres de quelques bourgs voisins, & ont séance dans les Dietes generales de l'Empire.

ERPENIUS, vulgairement D'ERP, (Thomas) étoit de Gorcum en Hollande, où il nâquit en 1584. Son pere Jean d'Erp & sa mere Beatrix de Bie étoient de Bois-le-Duc. Il étudia à Leiden, & comme il avoit un merveilleux genie pour les Langues, & principalement pour les Orientales, il s'y attacha à la persuasion de Joseph Scali-

Scaliger; & il y fit un progrès qui luy a acquis une très-grande réputation. Erpenius apprit d'abord le Grec, l'Hebreu, & l'Arabe, & ensuite il voyagea en France, en Angleterre, en Allemagne, & en Italie, où s'étant arrêté à Venise, il y eut diverses conferences avec les Juifs, & y apprit la Langue Persienne, la Turque, & l'Ethiopienne. A son retour dans le Païs-Bas, il fut Professeur de la Langue Arabique, dans l'Université de Leiden, où il mourut le 13. Novembre de l'an 1624. Les Etats des Provinces-Unies firent une estime particuliere du merite d'Erpenius, qu'on envoya l'an 1619. en France. Le Roy d'Espagne & l'Archevêque de Seville l'inviterent plus d'une fois à passer en Espagne, pour y expliquer quelques inscriptions Arabiques. On dit aussi que le Roy de Maroc en Afrique avoit tant d'admiration pour les Lettres d'Erpenius écrites en Arabe, qu'il ne pouvoit se lasser de les lire, & de les montrer à ceux qui parlent naturellement cette Langue. Gerard-Jean Vossius prononça son oraison funebre. Nous avons de luy une Grammaire Arabique & une Hebraique, *Proverbia Arabica*, *Fabula Locmanni*, *Historia Josephi Patriarcha*. Les Pseaumes en Syriaque. Le Pentateuque en Arabe. L'Histoire Sarrasine en Arabe & en Latin, &c. * Joannes Meursius, *Athen. Batav. li.* 2. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ERQUICO, Arquico, & Ercoco, *Erquicum* & *Arquicum*, ville d'Afrique sur la mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Il y a un très-bon port qui y attire le commerce & qui la fait valoir. Les Turcs sont maîtres de cette ville, & elle dépend du Beglierbei de Squaquen, qu'on appelle à la Porte Bassa d'Abassie.

L'ERRAUD. Cherchez l'Eraut.

ERRIC II. Roy des Danois, vers le commencement du X. Siécle, ne s'est point rendu considerable par ses actions, ou du moins l'Histoire ne nous en a rien laissé. On remarque seulement que sous son regne il y eut un Musicien qui par son art se rendoit le maître absolu de l'esprit de ceux qui l'écoutoient; & qu'Erric en ayant entendu conter des choses surprenantes, voulut le voir, & éprouver la verité de ce qu'on luy avoit dit. Ce Musicien étant venu, le Roy luy commanda d'exciter une passion guerriere dans l'ame de ceux qui étoient présens. Aussi-tôt il fit entendre un son martial, & des cadences si animées, qu'il les mit tous en colere, & chacun commença à chercher des armes. Le Roy même entra dans une fureur si étrange, qu'il écarta ses Gardes pour prendre son épée, & la passa au travers du corps de quatre personnes de sa suite. * Saxo Grammaticus. Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

ERRIF, Province d'Afrique dans le Royaume de Fez en Barbarie. Les Auteurs Latins la nomment *Errifis*. Elle s'étend le long de la mer Mediterranée, entre la Province d'Habat, qui luy est au Couchant, & celle de Garet, qui luy est à l'Orient. Ses Villes principales sont Gomer, Mezemma, Terga, Pennon de Velez, Tegazza, Guasavala, Bedis, &c. [On appelle *Errif*, ou *Elrib*, la basse Egypte, que les Grecs nommoient *Delta* à cause de sa figure, qui ressemble à cette lettre Greque. Le nom Arabe, que l'on vient de rapporter, & qui signifie *une poire*, luy a été donné, pour la même raison. * Bochart *Canaan*, lib. IV. c. 24.]

ERVE, Gentilhomme qui vivoit dans le IX. Siécle sous le régne de Charles *le Gros* Roy de France, se distingua par sa valeur l'an 886. au Siege de Paris, où il fut un des douze qui défendirent le petit Châtelet contre les Normans, & qui y perirent tous. Les ennemis admirant le courage d'Ervé, offrirent de luy donner la vie, mais il la refusa, & voulut mourir les armes à la main, aprés en avoir tué luy seul plus de cinquante. * Mezerai, *au Regne de Charles II. Roy de France.* SUP.

ERVIGE ou Eringe, Roy des Wisigoths en Espagne, étoit fils d'un Grec nommé Ardabaste, que les Empereurs de Constantinople avoient exilez en Espagne, & d'une cousine du Roy Chindaswinte. Il fut couronné après Bambe, le 21. Octobre de l'an 680. Quelques Auteurs disent qu'il fit donner un poison lent à Bambe. Il est pourtant marqué expressément dans le premier Canon du VIII. Concile de Tolede assemblé pour son election, que Bambe luy ceda le trône, & qu'il s'étoit fait Moine. Ervige mourut vers l'an 687. * Roderic, *liv.* 2. *Hist. Hisp.* Mariana, *li.* 6.

ERXIAS, Auteur Grec, qui écrivit une Histoire de Colophon, comme Athenée le marque. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Gesner croit qu'il est de même qu'Ergias de Rhodes, qui laissa un Livre de son païs. Ce qu'Athenée rapporte encore. * Athenée, *li.* 8. *&* 13. Gesner, *Bibl.* Vossius, &c.

ERYTHIE, ou Erythée, ancien nom de l'Isle de Gades, maintenant *Cadis*; ou d'une petite Isle qui étoit entre Gades & la côte d'Espagne. Pline en parle ainsi. Du côté, dit-il, que l'Isle de Gades regarde l'Espagne, il y en a une autre, qui n'a que trois milles de longueur & un de largeur, où a été autrefois la Ville principale des Gaditans. Quelques uns disent que c'est cette Erythie si célébre dans les Poëtes, où régnoit Geryon à trois corps, dont le troupeau de bœufs fut enlevé par Hercule. Hesiode, le plus ancien des Poëtes après Homere, est l'Auteur de cette Fable en sa Theogonie, & a été suivi de tous les autres tant Grecs que Latins. Marcian pour appuyer cette fiction des Poëtes assure que les bœufs d'Erythie surpassent en toutes choses les bœufs d'Epire & d'Egypte. Mais dans la verité Geryon n'a jamais régné ni en Espagne ni vers l'Isle de Gades. Il régnoit à Ambracie ville d'Epire, comme témoigne Arrien, qui assure que Geryon, vers lequel Hercule Argien fut envoyé par Eurysthée pour luy enlever ses bœufs & les amener à Mycene, n'avoit jamais été en Iberie, qui est à present l'Espagne, ni en aucune Isle de l'Ocean nommée Erythie, & qu'il régnoit aux environs d'Ambracie & d'Amphilochus villes d'Epire. Pomponius Mela, qui étoit Espagnol né dans la Betique, n'a pas crû qu'il y eût près de Gades une Erythie où commandât Geryon, mais il met cette Isle vers la côte de la Lusitanie, où sont maintenant les Isles Berlingues, proche la côte d'Estremadure en Portugal, en quoy plusieurs ont été de son sentiment, comme rapportent Pline & Solin. Neanmoins le sçavant Bochart dit qu'il est très-persuadé que l'Hercule des Grecs n'avoit pas même oüi parler de Gades, ni de l'Espagne, & que les Poëtes l'ont fait aller jusqu'à l'Ocean, qu'il ne cedât point à l'Hercule des Pheniciens, qui s'étoit acquis beaucoup de gloire par ses longs voyages. * Isaac Vossius sur Mela. *SUP.*

ERYXIAS, Archonte ou Prince d'Athenes Decennal, succeda à son pere Apsander en cette Dignité, & n'acheva pas son tems, parce que le peuple ennuyé du gouvernement d'un seul homme, se révolta contre son autorité, & l'ayant déposé élût tous les ans un nouvel Archonte, lequel gouvernoit la République avec les Amphictyons. * Pausanias. *SUP.*

ERZERON, ville & païs d'Asie, au Turc. Un voyageur moderne croit qu'elle est la même que Cesarée de Cappadoce. Erzeron étoit dans l'Armenie Majeure des Anciens, aujourd'hui dans la Turcomanie, dont elle est la plus considerable, située sur l'Eufrate, & ayant le siege d'un Beglierbei. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne *Theodosiopolis*; & d'autres la nomment diversement *Aziris*, *Arzeris*, *Sinera*, *Senebra*, *&c.*

ERZILA ou Arteaga, connu sous le nom de Fortunius Garsia de Erzila, Espagnol, natif de Biscaye, a vécu dans le XVI. Siecle, on le considera comme un des plus habiles Jurisconsultes de sa nation. Il passa long-tems à Bologne en Italie dans le College des Espagnols fondé par le Cardinal Albernotii, & on voulut l'arrêter dans l'Université de Pise. Mais étant appellé en Espagne par l'Empereur Charles V. il se servit de son érudition & de ses lumieres pour l'avantage de sa patrie. Il suivit en cela son inclination, & elle luy fut extrêmement avantageuse. Il y fut Chevalier de saint Jacques, Conseiller au Conseil de Castille, & Regent ou Avocat Genéral du Conseil de Navarre. Ces grands emplois ne l'empêcherent pas de travailler aux Ouvrages que nous avons de sa façon, dont les principaux sont *Commentarium de Pactis, in titulum Digestorum de Pactis cum repetitione c. 1. extra. Ad Legem Gallus D. de liberis & posthumis Commentaria. De ultimo fine utriusque Juris. Consilium pro Militia Sancti Jacobi, &c.* Fortunius Garzia de Erzila est le pere d'Alphonse de Erzila, qui publia en 1577. son Poëme intitulé *La Araucana*, dont le sujet est de la guerre que les Espagnols avoient fait aux Arauques peuples de l'Amerique dans le Royaume de Chili. * Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Christophoro Mosquera de Figueroa, *Elog. Alfonsi de Erz. &c.*

ESA.

ESACUS, fils de Priam & de la Nymphe Alixothoë. Il devint si passionnément amoureux d'Hesperie fille du fleuve Cebrene, qu'il abandonna la cour de son pere & la ville de Troye, pour suivre à la campagne celle qu'il aimoit. Cette Nymphe prit la fuite, dans le tems qu'il s'approchoit d'elle; & un serpent caché sous l'herbe, sur lequel elle marcha en courant, la mordit si vivement qu'elle en mourut. Ce qui inspira tant de desespoir à Esacus qu'il se precipita dans la Mer, où Thetis voulant éterniser son amour le métamorphosa en plongeon. * Ovide, *li.* 12. *Metamorph. fab. ult.*

ESAIE. Cherchez Isaïe.

ESAU, fils d'Isaac & de Rebecca, nâquit l'an 2199. du monde, son pere étant âgé de soixante ans. Rebecca le mit au monde avec Jacob, celuy-là étant roux & velu par tout son corps, & celuy-cy tenant en naissant le talon de son frere. Esaü s'occupoit d'ordinaire à la chasse, & en revenant un jour extrêmement las, il trouva son frere qui avoit préparé un potage. Il le demanda avec avidité, & Jacob le luy ceda, à condition qu'il luy quitteroit son droit d'aînesse. A l'âge de quarante ans, il se maria à des Chananéennes, contre la volonté de ses parens. Depuis, Isaac son pere se sentant fort vieil, luy commanda d'aller à la chasse, & de luy apporter dequoy manger, afin qu'il le benit ensuite. Jacob par l'adresse de sa mere eut cette benediction, comme je le dis ailleurs en parlant de luy, & prit ensuite la fuite. A son retour de chez Laban en 2296. il s'accommoda avec Esaü, & ce dernier se retira à Seir en Idumée, où sa posterité fut très-nombreuse. Il mourut l'an 2325. du Monde, âgé de cent vingt-sept. * Genese, 25. 26. Joseph, *li.* 1. *Ant. Jud. cap.* 17. *&* 18. *& li.* 2. *cap.* 1. Torniel, *A. M.* 2199. *& suiv.*

ESC, Roy second de Kent en Angleterre, vivoit dans le VI. Siécle. Il gouverna le Royaume avec assez de douceur; & pour se le conserver plus sûrement il ne voulut jamais prendre les armes contre ses voisins. Son régne fut de vingt-quatre ans, & laissa la Couronne à son fils Othe l'an 512. Bede l'appelle Otrich, & luy donne le surnom d'Oise, duquel, à ce qu'il pense, les Rois de Kent furent surnommez Oisciengiens. * Bede, *li.* 1. Du Chesne, *Tom. I. Hist. Angl. li.* 6. *c.* 9. *&c.*

ESCALE ou de la Scala, (Alexandra) de Florence, vivoit dans le XV. Siécle & au commencement du XVI. Elle étoit fille de Barthelemy Scala, que sa science & l'amitié d'Ange Politien ont rendu illustre. Alexandra le fut aussi, par sa pieté & par la connoissance qu'elle avoit des Langues, & sur-tout de la Grecque & de la Latine. Elle écrivit en l'une & l'autre des pieces que les Sçavans estimoient. Elle mourut à Florence l'an 1506. Ange Politien parle très souvent d'elle dans ses Epîtres & dans ses Vers, que les Curieux pourront consulter.

ESCALE, famille. La famille de l'Escale a tenu durant plus de six vingts ans la Seigneurie de la ville de Veronne. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette famille, qu'ils nomment diversement la Scala, Scaligerie, Scaldei, & l'Escale, & ils agissent presque tous ou par passion, ou par malice, ou par interêt. Villani la fait descendre d'un faiseur d'échelles nommé Jacques Fico. D'autres luy cherchent une origine en Allemagne, & plusieurs estiment qu'elle étoit

dès

dès long-tems à Veronne. Il est sûr, que BAUDOUIN DE L'ESCALE y étoit consideré par son sçavoir en 1101. Ses successeurs y devinrent extrêmement puissans. Après la mort du Tyran Ezzelin en 1259. MASTIN DE L'ESCALE, premier de ce nom, fut elû Podestat de Veronne, & puis Capitaine perpetuel de cette ville, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence. Mais son grand pouvoir luy ayant fait des ennemis des plus riches habitans, ils l'assassinerent en 1273. Il eut MASTIN II. & ALBERT DE L'ESCALE. Ce dernier merita la même charge que son pere; & comme il étoit honnête, liberal, officieux, il gagna le cœur de ceux de Veronne qui le reconnûrent pour leur Seigneur. Il mourut en 1297. laissant BARTHELEMY ALBOIN & CAN-FRANÇOIS DE L'ESCALE. Barthelemy avoit les inclinations bien-faisantes, on le surnomme *le pere des pauvres*, & il mourut en 1300. Je parleray cy-après de Can surnommé *le Grand*. Alboin mourut en 1310. laissant entre autres enfans ALBERT, & MASTIN III. DE L'ESCALE, qui succederent à leur oncle. Albert étoit homme de cabinet & aimoit les Lettres & les Sçavans. Un de ses parens nommé FREDERIC DE L'ESCALE étoit alors en réputation de sçavoir très-bien le Droit. Il fut chassé de Veronne, & mourut l'an 1349. à Trente, où il laissa posterité. Mastin III. avoit les inclinations de son oncle Can *le Grand*. Il prit d'abord la ville de Bresce; & puis, les Gibelins l'ayant choisi pour leur Général, il délivra Obizzon d'Est assiegé dans Ferrare, & soûmit Parme, Reggio, Bergame, Cremone, &c. Son bonheur & ses victoires firent de la peine aux Milanois, qui se mirent en campagne avec une puissante armée, & defirent Mastin de l'Escale. Dans la suite il fut Général des troupes de l'Eglise sous le Pape Benoît XII. & sous Clement VI. & mourut en 1350. laissant entre autres enfans CAN *le Grand* II. de ce nom, PAUL-ALBOIN, & CAN dit SIGNORIO DE L'ESCALE. Can *le Grand* avoit entrepris un voyage en Allemagne, & ayant appris, que Frignano fils naturel de Can *le Grand* son oncle premier de ce nom, s'étoit rendu maître de Veronne, il y retourna, & avec le secours de ses amis il chassa l'usurpateur en 1354. Après cela, il fit la guerre aux Milanois, & fut assassiné par son frere Can Signorio en 1359. D'autres disent en 1354. Ce dernier furieusement ambitieux fit aussi arrêter son autre frere Paul-Alboin qu'il accusoit de trahison, & le fit mourir en 1374. ou 75. Mais il ne joüit pas long temps du plaisir de se voir seul maître de Veronne, étant mort le 29. Octobre de l'année suivante. Il avoit épousé en 1363. Agnés de Duras fille de Charles Duc de Duras & de Marie de Sicile. Agnés reprit depuis en 1382. une seconde alliance avec Jacques de Beaux, Prince de Tarante & d'Achaie, qui prit le titre d'Empereur de Constantinople & de Despote de Romanie, comme je le dis ailleurs. Can Signorio n'en eut point de posterité, & il laissa deux fils naturels BARTHELEMY & ANTOINE DE L'ESCALE. Ce dernier fit assassiner son frere en 1381. & fut luy-même chassé de Veronne en 1387. par Jean-Galea Visconti, Duc de Milan. Sansovin dit que Can *le Grand* laissa un fils naturel nommé Guillaume, dont la posterité finit l'an 1544. en la personne de Jean-Loüis, qui fut tué dans l'armée de l'Empereur Charles V. Jule & Joseph Scaliger, célebres par leur érudition, se disoient descendus de la Maison de l'Escale, d'un Seigneur de Burden en Esclavonie. L'Abbé Ughel parle aussi de quelques Evêques de la même Maison de l'Escale. * Alexandre Canobius, *Arb. Scalig.* Sansovin, *Fami. Illust. d'Ital.* Hieronymus à Curte, *Hist. Veron.* Petrus Crescentius, *Fami. Illust.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Onuphre, *Ant. Veron.* Wolfgangus Lazius, *li.* 10. Bernardino Corio, *Hist. Mediol.* Ughel, *Ital. sacra.* Antonio Gaza, *Catena Hist. Veron.* Julius à Puteo, *Elog. Advoc. Veron.* Villani, *in Annal.* Mascardi, *Elog. di Capit. Illust. &c.*

L'ESCALE, (Can I.) surnommé *le Grand*, Seigneur de Veronne, étoit fils d'Albert de l'Escale & frere de Barthelemy & d'Alboin. Son inclination le portoit aux grandes choses, & c'est aussi ce qui luy fit avoir le surnom *de Grand*. Il prit Reggio, Parme, Feltro, Vicenze, & Belluno; il défit François Marquis d'Est, & se rendit redoutable en Italie, où il fut Vicaire de l'Empereur Henry VIII. Depuis, Can de l'Escale se mit à la tête des Gibelins contre ceux de Padoüe, qui étoient commandez par le Comte de Goritie; mais il ne fut pas heureux en cette guerre. Pour s'en venger il assiegea depuis Padoüe & il l'emporta. Ce fût l'an 1325. L'année d'après, Can de l'Escale accompagna l'Empereur Loüis de Baviere, qui alloit prendre la couronne de fer à Milan, comme c'étoit la coûtume de ce tems. Après cela, il fut assieger Trevise ou Trevigi, qui se soûmit en peu de jours, & il y mourut au mois de Juillet de l'an 1329. Son corps fut porté à Veronne, où ses neveux luy succederent en la Seigneurie de cette ville. Voyez Scaliger.

ESCALIN, (Antoine) dit le CAPITAINE PAULIN, Baron de la Garde, Chevalier de S. Michel, Lieutenant pour le Roy en Provence, Capitaine de cent hommes d'armes, & Géneral des Galeres de France, étoit de Dauphiné, homme de fortune, que son esprit & son courage éleverent aux premieres charges. Brantôme en parle ainsi dans ses Mémoires: *Je diray comme en son commencement on l'appelloit le Capitaine Paulin, & ce nom luy a duré long-tems. Feu Monsieur de Langey étant Lieutenant au Roy en Piemont l'eleva & l'avança, pour le connoitre homme d'esprit, de valeur, de belle façon, & de belle apparence, car il étoit beau & de belle taille, & pour le connoitre de bon service. Il y eut un Caporal d'une Compagnie passant par le bourg dudit Paulin, qui s'appelloit la Garde, & le voyant jeune enfant, gentil, & de tout éveillé d'esprit avec bonne façon, demanda à son pere pour le mener avec luy. Le pere luy refusa, mais il se déroba du pere, & s'en va avec le Caporal & le servit de goujat environ deux ans, & puis le voyant de bonne volonté luy donna l'arquebuse; le fit si bon Soldat, qu'il parût toujours pour tel, puis il fut Enseigne & Lieutenant, & puis Capitaine.* Le Roy François I. qui avoit eprouvé son courage & sa prudence en diverses occasions, l'envoya l'an 1542. Ambassadeur à la Porte, pour traiter quelques affaires avec le Grand Seigneur Soliman II. Depuis Antoine Escalin fut fait General des Galeres le 23. Avril de l'an 1544. Il se signala le 15. Août de l'année suivante, en attaquant l'armée navale des Anglois, & servit aux guerres de Toscane, de Corse, & ailleurs. En 1557. il fut destitué de sa charge de General des Galeres, qu'on luy redonna en 1566. il mourut hydropique l'an 1574. âgé de 80. ans. Il étoit alors à la Baronie de la Garde lieu de sa naissance, qu'il avoit acheté. Brantôme parle ainsi de sa mort: *Enfin il est mort, ayant laissé plus d'honneur à ses héritiers que de bien, & à l'âge de plus de quatre vingts ans, & si ne se montroit trop vieux, retenant encore quelque belle & bonne grace & apparence au passé, qui le faisoit fort aimer à tout le monde; avec ses beaux contes du tems passé, de ses voyages, de ses combats qui ont été si frequens & assidus, que les mers de France, d'Espagne, d'Italie, & de Barbarie, de Constantinople, & de Levant en ont longuement raisonné, encore croy-je que les flots en bruyent le nom, &c.* Antoine Escalin épousa Marguerite l'Angloise, fille de la Reine, dont il eut Jean-Baptiste ESCALIN DES AIMARS, Baron de la Garde. Celuy-cy marié à Polixene d'Evre laissa Loüis ESCALIN, qui prit alliance avec Jeanne-Adhemar-de-Monteil de Grignan, dont il a eu Loüis ESCALIN II. du nom, Marquis de la Garde, marié à Françoise de la Baume-Suze, & Antoine Baron de la Garde. * Du Bellay, *Memoir.* De Thou, *Hist.* Brantôme, *vies des Homm. illust.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Godefroy, Le P. Anselme, &c.

ESCALQUENS, (Guillaume d') Capitoul de Toulouse en 1326. a rendu son nom remarquable dans l'Histoire par une action fort extraordinaire. Etant en parfaite santé, il se fit faire un Service dans l'Eglise des Jacobins de cette ville, où se trouverent les Capitouls ses Collegues, avec un grand nombre d'autres Invitez. La représentation ne pouvoit être plus naturelle, il étoit luy-même couché dans un cercueil, les mains jointes, accommodé à la maniere des corps morts, & environné de quarante torches allumées. La Messe finie, on fit les encensemens autour du faux mort, avec les prieres ordinaires; après quoy il ne restoit qu'à le mettre en terre: mais au lieu de cela, on l'alla poser derriere le Grand Autel, d'où il se retira quelques momens après, & ayant quitté cet habillement mortuaire, pour reprendre sa robe de Capitoul, il retourna chez luy accompagné de ses Collegues & des autres Invitez, qu'il retint à dîner selon la coûtume de ce tems-là. On fit divers jugemens de cette action: les uns la condamnoient de superstition; les autres la trouvoient pieuse, & capable d'exciter vivement dans l'ame le souvenir de la mort. L'Archevêque étoit absent de cette ville. A son retour, ce different luy parût assez important pour être determiné par le jugement d'un Concile Provincial. L'Assemblée se tint dans le Palais Archiepiscopal, où la question fut agitée, pendant trois séances, par les Evêques suffragans & les Abbez de la Province: & l'on y fit un Decret qui défendit à tous les Fideles dans l'étenduë de cet Archevêché, de pratiquer une semblable cérémonie, sous peine d'excommunication. * La Faille, *Annales de Toulouse.* SUP.

ESCARS, Maison. La Maison de la Peruse, dite d'ESCARS à cause d'une terre de ce nom, a été considerable pour sa noblesse & par ses alliances. GAUTIER DE LA PERUSE dit d'ESCARS, Sieur de la Vauguion, & Senéchal de Rouergue, vivoit en 1480. & eut de Marie de Montberon sa femme FRANÇOIS D'ESCARS, Sieur de la Vauguion. Celuy-cy épousa le 22. Fevrier de l'an 1516. Isabelle de Bourbon fille & heritiére de Charles de Bourbon Sieur de Carency, de Buquoy, de Combles, &c. & de Catherine d'Alegre, & il en eut Jean qui suit: Susanne mariée l'an 1550. avec Geofroy, Sieur de Pompadour: & Anne premiere femme de Jean de la Quelle II. du nom, Sieur de Fleurat en Auvergne. JEAN D'ESCARS, Prince de Carenci, Sieur de la Vauguion, Chevalier de l'Ordre du Roy, Maréchal & Senéchal de Bourbonnois, épousa Anne de Clermont fille d'Antoine Comte de Tonnerre, & mourut le 17. Mars de l'an 1595. Il avoit eu CLAUDE D'ESCARS Prince de Carenci, qui fut tué en duël par le Baron de Biron le 6 Mars de l'an 1586. Diane, Dame de la Vauguion, qui épousa en premieres nôces Charles Comte de Maure en Bretagne, en 2. Loüis Esthuer de Caussade, Sieur de saint Maigrin, &c. & Elisabet, Dame de Combles, mariée l'an 1595. à Jean Baron d'Amanzé. Il y avoit une autre branche de la Maison d'Escars, dans laquelle Jacques de la Peruse Sieur d'Escars épousa Jeanne Jourdain de Lisle, Dame de Merville, &c. dont il eut François qui suit: Charles Evêque & Duc de Langres: Jacques, de qui sont descendus les Sieurs de Merville & de Segur: & Françoise, morte sans posterité d'Emeri, Baron de Montaut. Il prit une seconde alliance avec Françoise de Longuy Dame de Givry, dont il eut Anne, Cardinal. FRANÇOIS D'ESCARS, Conseiller d'Etat, & Capitaine de cent hommes d'armes, fut honoré du collier de l'Ordre du saint Esprit, en la premiere création le 31. Decembre 1578. Il épousa en premieres nôces Claude de Beaufremont, fille de Claude Sieur de Sey & de Sombernon, dont il eut Jacques Comte d'Escars qui fut marié trois fois, & mourut sans posterité: Charles qui prit deux alliances sans avoir aussi des enfans; & qui a obligé Gaspard Comte d'Amanzé de prendre son nom & ses armes: Loüise, mariée à Charles Marquis d'Hautefort: & Claude, femme de Jean de Ferrieres, Baron de Sauvebœuf. François d'Escars épousa en 2. nôces Isabeau de Beauville, & il en eut Anne morte en jeunesse, & Susanne femme de Charles de Cazillac, Baron de Cessac, &c. * Sainte Marthe, Du Chesne, Le P. Anselme, Geliot, &c.

ESCARS, (Anne de) Cardinal de GIVRI, Evêque de Mets, étoit fils de Jacques de Peruse Sieur d'Escars, &c. & de sa seconde femme Françoise de Longui Dame de Givri. Le Sieur d'Escars avoit épousé en premieres nôces Anne Jourdain de l'Isle Dame de Merville, & il en avoit eu François Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante hommes des Ordonnances, & Chevalier des Ordres du Roy. Charles Evêque de Langres mort en 1614. Jacques Sieur de Merville grand Senéchal de Guyenne: & une fille. Le Cardinal de Givry nâquit le 29. Mars

19. Mars de l'an 1546. à Paris, où il étudia, & ensuite il fut prendre l'habit de Religieux de saint Benoît dans l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, dont il fut Abbé aussi bien que de Barbery, de Moleime, de Pultieres, & de Champagne dans le Diocese du Mans. C'est dans ce tems-là qu'il fit un voyage à Rome, où le Pape Pie V. luy donna des marques particulieres d'estime & de bienveüillance. Elle étoit dûe à son mérite & à son zele pour la Religion. C'est ce qui le rendit odieux à ceux à qui les nouvelles opinions plaisoient, & le jetta malheureusement dans le parti de la Ligue, qui fut le prétexte plausible dont les politiques adroits se servoient alors, pour entretenir la guerre dans le Royaume, & travailler à leur aggrandissement. L'Abbé de Givri parût un des plus zelez dans ce parti. Il avoit été Evêque de Lizieux, dès l'an 1585. mais il joüit très-peu de son revenu, durant les malheurs de la guerre. Il témoignoit qu'il les sacrifioit pour *la sainte Union:* car c'est ainsi qu'on nommoit la ligue. C'étoit très-bien faire sa Cour à Rome, que d'en user ainsi. Il y reüssit, & le Pape Clement VIII. le fit Cardinal en 1596. & luy fit témoigner sa reconnoissance. L'élevation d'un ligueur, tel que l'Evêque de Lizieux, fit d'abord de la peine au Roy Henry *le Grand;* mais ce Monarque, qui étoit le Prince du monde le plus généreux, ayant connû le mérite du Cardinal de Givri, non seulement l'honora de son estime, mais voulut encore luy faire du bien. Quoyque ce Prélat fût Coadjuteur de Langres, il luy procura l'Evêché de Mets en 1608. & le nomma Comprotecteur de France. Le Cardinal répondit très-bien à ces bontez; & ce grand Roy qui le connoissoit à fond dit un jour de luy: *Qu'on s'efforçoit en vain de persuader le Cardinal de Givri, dans les occasions où il avoit la Raison de son côté, & où il défendoit la Religion.* Il mourut en sa Maison de Vic le 19. du mois d'Avril de l'an 1612. Son corps fut porté dans son Eglise de Mets où l'on voit son tombeau & sa statuë dans la Chapelle de saint Maximin. * Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Lexov. & Metens.* D'Ossat, *li. 2. ep. 55. & 56.* Martin Meurisse, *Hist. des Evêq. de Mets.*

ESCARS, (Charles d') Evêque & Duc de Langres, Abbé de la Fontaine de Bese, de Gaillac, & de la Creste, étoit fils de Jacques de la Peruse Sieur d'Escars & d'Anne Jourdain de l'Isle, Dame de Mervilie, &c. sa premiere femme. Il fut Evêque de Poitiers en 1564. après Jean d'Amontourt, & en 1571. il eut l'Evêché de Langres, où il fit son entrée en 1574. Il avoit reçû l'année précedente à Mets les Ambassadeurs de Pologne, qui venoient apporter au Duc d'Anjou la nouvelle de son election à leur couronne; & il fit admirer son éloquence dans une très-belle harangue qu'il prononça dans cette occasion, & qu'on imprima depuis. Le même Duc d'Anjou étant devenu le Roy Henry III. mit entre les Commandeurs de son Ordre du saint Esprit Charles d'Escars en 1578. Ce fut même dans la premiere assemblée, au Chapitre qu'il tint le 31. du mois de Decembre. Il se trouva aux Etats de Blois en 1577. & 78. & mourut à l'Abbaie de la Fontaine de Bese, en 1614. * De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ESCAUT, que ceux du Païs-Bas nomment Schelde, en Latin *Scaldis*, fleuve du Païs-Bas, qui a sa source au Mont saint Martin, près du Catelet en Picardie. En sortant de France, il entre dans le Cambresis, passe à Cambray, puis coulant dans le Hainaut, il arrose Bouchain & Valencienne, où il reçoit la Ronelle & commence d'y être navigable. Peu après, l'Escaut forme une grande Isle, vient à Condé où il reçoit l'Haine, entre dans la Flandre, & grossi par les eaux de la Scarpe, dont le confluant est près de Mortaigne, arrose Tournay, puis Oudenarde, & ensuite Gand où il reçoit la Lis. Après cela, l'Escaut ayant son cours tout-à-fait irregulier revient à Dendermonde, coule à côte de Rupelmonde, reçoit le Dender, le Demer, la Senne, & le Rupel. &c. sépare la Flandre du Brabant, & vient passer à Anvers, où il environne une partie de cette ville, & fait un fameux Port. A trois ou quatre lieuës d'Anvers, l'Escaut se sépare en deux, près du Château de Saphtinghen. L'un, qui prend le nom de Hont ou Honte, vient se jetter dans l'Ocean entre Bierulier, qui est en Flandre, & Flessingue, qui est dans la Zelande. L'autre bras de ce fleuve, qui retient le nom d'Escaut, a son cours vers le Septentrion: il passe près de Bergopzoom, où il reçoit le Zoom, & tournant entre les Isles de la Zelande, où il arrose diverses villes, se jette dans la Mer entre l'Isle de Walcheren & celle de Schouwen. Cesar, Tacite, Pline, & divers autres Auteurs parlent de cette riviere. Consultez aussi Guichardin dans la description du Païs-Bas.

ESCHINES, Poëte & Orateur, Athenien, a vécu la CVI. Olympiade, en 400. de Rome. Il s'adonna à la Tragedie & à l'éloquence, où il profita si bien qu'il fut estimé un des plus grands Orateurs de son tems. C'est pour cela que Photius remarque, dans sa Bibliotheque, que les Grecs donnoient le nom des trois Graces à trois Oraisons qui restent de luy; & celuy des neuf Muses à neuf de ses Epîtres. Ce qui a été fait de même en faveur de l'Histoire d'Herodote, comme je le dis ailleurs. Eschines crût avoir raison de se plaindre de Demosthene, & emporté par jalousie ou par quelque autre passion, ne pouvant s'en prendre à ce grand homme, il s'avisa d'accuser Ctesiphon qui le protegeoit. Mais ce célebre Orateur ayant défendu sa cause, Eschines fut exilé de son païs. Il vint à Rhodes, où il enseigna la Rhetorique, & comme il lisoit un jour devant les Rhodiens la piece qu'il avoit composée contre Ctesiphon, ayant pris garde que ces peuples ne pouvoient s'imaginer qu'il eût été envoyé en exil, après avoir prononcé cette Harangue, il leur répondit, qu'ils n'en auroient point été surpris, s'ils eussent oüi la réponse de Demosthene. Par ce procedé si honnête & si généreux, il fit connoître que la haine qu'il avoit contre Demosthene ne le préocupoit pas assez, pour le rendre injuste, en parlant de ce qu'il méritoit. Eschines vint depuis à Samos, où il mourut bien-tôt. * Plutarque, *en la vie des dix Orateurs*, c. 6. Philostrate, *in vit. Sophist.* Photius, *Bibl. Cod.* 61.

ESCHINES, nom de huit grands hommes dont Diogene Laërce fait mention. Le premier est un Philosophe disciple de Socrate, qui composa des Dialogues, & c'est de luy dont il decrit la vie. Le second avoit fait un Ouvrage de l'art de l'Orateur. Le troisiéme est le Poëte & Orateur rival de Demosthene, dont j'ay parlé. Le quatriéme, qui étoit d'Arcadie, fut disciple de Socrate. Le cinquiéme étoit de Mitylene, & on le nommoit ordinairement *le fleau des Orateurs.* Le sixiéme, natif de la ville de Naples, étoit Philosophe Academicien. Le septiéme, de Milet, composa une Morale. Et le dernier étoit Statuaire. * Diogene Laërce, *li. 2. vie d'Eschines.* Vossius, *des Mathem. c. 4. §. 5. des Sectes des Philos. c. 9. §. 1.*

ESCHINES, est le nom d'une des trois Sectes, qui sortirent de l'hérésie des Montanistes. Outre les erreurs de ces Sectateurs, elle enseignoit particulierement que JESUS-CHRIST étoit le Fils & le Pere dans la Trinité. * S. Epiphane & Philastrius, *des Her.*

ESCHIUS, (Nicolas) d'Oosterwick dans le Brabant, nâquit en 1507. C'étoit un homme de bien & qui ne manquoit pas aussi d'érudition. Il aimoit la retraite, & avoit une passion extrême de se faire Chartreux: mais n'ayant pas assez de santé pour cela, il se contenta d'avoir une Cellule à la Chartreuse de Cologne, où il se retiroit assez souvent. Il mourut à Diest, en réputation d'une parfaite pieté l'an 1578. Nous avons divers Ouvrages de pieté de la façon d'Eschius, comme *Exercitia pia. Isagoge sive introductio ad vitam introversam capessendam, &c.* Arnoul de Jean a écrit sa vie. Consultez aussi Valere André, *Bibl. Belg.*

[ESCHRYON (*Aeschryon*) Poëte Mitylenien, qui vivoit & qui étoit ami d'Aristote. Nicandre en avoit parlé, dans son Livre de l'Ecole d'Aristote. * Lil. Giraldi. Vossius, *de Poët Græcis.*]

ESCHRAKITES: Secte de Mahometans qui suivent les opinions de Platon. *Aschrak* en Arabe signifie luire, briller: d'où vient *Eschrakites*, c'est-à-dire, les Illuminez. Ceux qui font profession de cette Secte, croyent que la contemplation de la Majesté de Dieu fait le souverain bien de l'homme. Ils fuyent toute sorte de vices, & ne laissent pas d'être toûjours de bonne humeur & fort agréables dans la conversation. Ils aiment la musique, & se plaisent à composer de petits poëmes, ou des chansons spirituelles. Comme ils établissent le bonheur de l'homme dans la contemplation de la Divinité, ils méprisent les imaginations grossieres de Mahomet, touchant les délices du Paradis. Les Scheics ou Prêtres, & les plus habiles Prédicateurs des Mosquées Royales sont de cette Secte, qui a beaucoup de disposition pour le Christianisme. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

ESCHYLE, (*Aeschylus*) Poëte Grec, que quelques Auteurs font inventeur de la Tragedie, étoit sorti d'une des plus illustres familles de l'Attique. Il fit voir qu'il n'étoit pas moins homme de guerre qu'homme de Lettres, dans les combats où il se rencontra; comme à la bataille de Marathon, qui se donna la 3. année de la LXXII. Olympiade, l'an 264. de Rome, & 490. ans avant la naissance du Fils de Dieu; au combat naval de Salamine en 274. de Rome; à celuy que les Grecs livrerent l'année d'après à Mardonius, près de Platée ville de Beotie. Il étoit frere du fameux Cynegyre, qui s'étant fait couper, comme quelques uns le racontent, les deux mains, en arrêtant un vaisseau ennemi, en essayant de le retenir, l'arrêta avec les dents. Eschyle s'adonna dès son enfance à la Tragedie, & composa un grand nombre de ces pieces. Ce nombre est maintenant réduit à sept, qui ne sont pas même achevées. Pour les répresentations de ces Tragedies, elles étoient si terribles, s'il en faut croire les Scholiastes Grecs, que la premiere fois qu'il fit joüer les Eumenides, plusieurs enfans qu'on avoit menez au théatre moururent de frayeur; & quelques femmes grosses y accoucherent de peur. Sur le déclin de sa vie, il se retira près d'Hieron Roy de Syracuse, ne pouvant souffrir que Sophocle, qui ne commençoit qu'à paroître, luy fût preferé. Il fut en grande estime aux habitans de Gela, que les Siciliens appellent aujourd'hui Chizza. Etant un jour à la campagne, un Aigle, qui avoit enlevé en l'air une tortuë, ne pouvant tirer la chair cachée sous l'epaisseur de l'écaille, la laissa tomber sur sa tête chauve, qu'il prit malheureusement pour la pointe d'un rocher. Ce qui verifia un Oracle, qui luy avoit été rendu à Delphes, qu'un trait du Ciel le feroit mourir; ou, comme disent les autres, la chûte d'une maison. On met la mort de ce Poëte la LXXVI. Olympiade, l'an 278. de Rome, qui étoit le 63. de son âge. Suidas ne luy donne que 58. ans de vie; & le Scholiaste d'Aristophane marque sa mort sous la premiére année de la LXXXI. Olympiade, l'an 298. de Rome. * Valere Maxime, *li. 9. c. 12. ex. 10.* Le Fevre, *vie des Poëtes Grecs.* Vossius, *de Poet. Græc. c. 4.* [Cet article a été retouché en partie, sur la Critique de *Mr. Bayle.* Touchant le nombre des pieces d'Eschyle voyez *Jean Meursius* dans le traité qu'il en a fait, inseré dans le X. Tome des *Antiquitez Greques.*]

ESCLAVONIE, païs d'Europe, est géneral & particulier. On appelle Esclavonie en géneral tout ce qu'il y a au delà de la riviere de Drawe jusques à la mer Adriatique ou Golfe de Venise, depuis que les bornes de la Pannonie & de l'Illyrie ont été confonduës ensemble. Sous ce nom, on peut entendre la Hongrie, l'Esclavonie particuliére, la Croacie, la Dalmatie, la Bosnie, la Servie, & la Bulgarie. L'Esclavonie particuliere est proprement cette partie de l'ancienne Pannonie, qui est renfermée entre les deux rivieres de Drawe & de Sawe. Ce païs, pour la plus grande partie, obeït au Turc, & le reste reconnoît la Maison d'Aûtriche. Les principales villes sont Polega, Zagabria, Kopranitz, qui est une célebre forteresse que les Chrêtiens opposent au Turc, Gradiscia, Dowahacz, Valkowacs, Zanko, Valpon, Bonmonster, Jassanocz, Soplonka, Petrovitha, &c. Toutes ces villes sont au Turc, si nous en exceptons Zagabria & son Comté qui appartient à la Maison d'Aûtriche. Elle y en a deux ou trois autres, sous un Gouverneur que ceux du païs nomment Ban. L'Esclavonie est un païs assez fertile en

grains,

grains, en fruits, & même en diverses mines. On dit ordinairement que les Esclavons sont sortis de la Scythie. Ils se firent assez connoître sous l'Empire de Justinien & de Phocas. Au commencement ils eurent des Rois de leur nation, puis ils furent assujettis aux Hongrois, ausquels ils payoient tribut. Ils sont presque tous Chrétiens Romains. Leur langage est fort expressif, & plus étendu que tous les autres, puisqu'on le parle dans toutes les Provinces voisines. Ces peuples aiment extrémement la guerre, & ont une si grande passion de passer pour Soldats, qu'ils prient ordinairement Dieu de leur faire la grace de mourir les armes à la main & que les ennemis meurent dans leurs lits. Reginon & Eginart parlent des Sorabes peuples de l'Esclavonie ancienne ou Dalmatie que Charlemagne defit. * Procope, *li.* 1. *&* 3. *de bell. Got.* Blondus, *li.* 8. *dec.* 1. Cluvier, *li.* 4. *Intr. Geogr.* Le Mire, *Pol. Eccl.* Sanson, *Etat du Turc en Eur.* Baudrand, *in Lex. Geogr. &c.*

ESCLUSE. Cherchez Ecluse.

ESCOBAR DEL CORRO, (Jean) natif de Fuente de Canto qui est un Bourg dans le Diocese de Seville. Il enseigna le Droit avec beaucoup de réputation, & puis il fut Inquisiteur de la foy à Cordoue, à Murcie, & ailleurs; & publia en 1623. un Traité sous le titre *De puritate & nobilitate probanda secundum statuta sancti Officii Inquisitionis, Regii Ordinum Senatus, S. Toletanæ Ecclesiæ Collegiorum, aliarumque Communitatum, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ESCOBAR, surnommé de Loaisa, natif de Gueregna qui est un bourg dans le Diocese de Placentia, a été Avocat à Merida & à Salamanque où il mourut, & on y publia en 1643. un Traité de sa façon intitulé *De Pontificia & Regia Jurisdictione in studiis generalibus, &c.*

ESCOBAR, surnommé de Mendoza, (Antoine) Jesuite étoit Espagnol, il a vécu en 1650. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *In VI. Cap. Joannis. Ad Evang. SS. Comment. Commentaria in vetus & novum Testamentum. Theologia Moralis Tom. VII. Summa Theologiæ Moralis. Exam. y pratica de Confessores, &c.* [C'est un des Casuistes, dont la doctrine a été le plus fortement censurée par B. Pascal, dans ses *Provinciales*.]

ESCOBAR, (Barthelemy) de Seville, Jesuite, qui prit l'habit de Religieux dans les Indes, & qui mourut à Lima âgé de 63. ans. Il a écrit divers Ouvrages. * Ribadeneira, *Bibl. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan. &c.*

ESCOBAR, (Jacques d') Espagnol, natif de *Ciudad-Rodrigo*, exerça la profession d'Avocat, dans sa patrie, & y remplit une chaire, de Docteur Régent dans la Faculté de Droit, de là il fut à Ossonne pour y occuper une autre chaire de cette Université: mais quatre ans après il en sortit pour aller à Valladolid, où il se remit à sa premiere profession d'Avocat, qu'il exerça toutefois peu de tems, ayant obtenu encore une Regence de Droit dans cette ville-là, où pendant qu'il enseigna, le célébre Jesuite Louïs du Pont fut un de ses Ecoliers. Jacques d'Escobar vivoit dans le XVI. Siecle: il fut marié à Marguerite Montana de Montferrat, fille du Docteur Bernardin Montana, premier Médecin de l'Empereur Charles-Quint. Il eut plusieurs enfans, & entr'autres quatre filles, dont la derniere fut un prodige dans la vie spirituelle. Voyez l'article suivant. *SUP.*

ESCOBAR, (Marine d') fille de Jacques d'Escobar & de Marguerite Montana, desquels je viens de parler dans l'article précedent. Elle nâquit à Valladolid le 8. Fevrier 1554. & elle mena une vie si prodigieuse & si remplie de faveurs singulieres de Dieu, que le Pere Louïs du Pont Jesuite si connu par ses Ouvrages de pieté & si célébre par la sainteté de ses mœurs, ayant été son Confesseur pendant trente ans, jugea à propos d'écrire exactement tout ce qu'il plaisoit à Dieu d'operer en cette sainte fille, qui étoit presque tous les jours élevée à la vision de toute la Cour celeste. Elle fut Fondatrice de la Recollection de sainte Brigitte, qui est en Espagne. Le Pere du Pont étant mort avant elle, il ne pût achever d'écrire sa vie. Les mémoires qu'on en trouva après la mort de ce Pere furent gardez soigneusement & Marine d'Escobar étant morte ensuite en réputation de sainteté, (de telle sorte qu'on accouroit de toutes parts pour voir son corps, qui ne pût à cause de cela être enterré de plusieurs jours.) l'Evêque fit faire une exacte information de sa vie; après quoy on fit imprimer ce que le Pere du Pont en avoit laissé par écrit; & le Pere François Cachupin Provincial des Jesuites de la Province de Castille, qui prit le soin de cette impression, dédia l'ouvrage à la Reine d'Espagne Marie-Anne d'Autriche. Ce fut au mois d'Octobre de l'année 1664. en vertu du privilege que le Roy donna pour cela soit du 4. d'Avril 1660. Ce Livre est devenu très-rare. C'est un in folio intitulé, *Primera parte de la maravillosa vita de donna Marina de Escobar, de los extraordinarios caminos por donde nuestro Señor desde sus principios la guiò, texindolos de admirables favores, terribles cruces, y esclarecidas virtudes. SUP.*

ESCOSSE, Royaume d'Europe, dans la partie Septentrionale de la Grande Bretagne.

Ses noms, sa situation, & sa division.

Les Romains luy donnerent le nom de *Caledonie*; elle a été appellée *Albanie* par ceux de Galles; les Hibernois la nomment *Alladani*; & les Anglois & ceux du païs, *Scotland*. Les Geographes la placent au quatorziéme degré, 30. minutes de Longitude, & au 57. degre de Latitude Septentrionale. Elle regarde les Orcades vers le Nort, les Hebrides & l'Irlande au Couchant, la mer d'Allemagne au Levant, & au Midy l'Angleterre. Sa longueur est de deux cens cinquante sept milles, ou environ; & sa largeur de cent quatre vingts dix. Quelques-uns, selon l'origine & la coûtume des habitans, la divisent en deux parties, separées par le mont Grantzbaine, qu'on appelle superieure & inferieure. Mais la division civile & politique est en plusieurs Provinces ou Vicomtez, qui sont comme les Bailliages en France. La division la plus naturelle de l'Ecosse se fait par le fleuve de Tai, en deux parties; 1. en Meridionale ou de deçà le Tai: & 2. en Septentrionale ou de delà le Tai. La premiere comprenoit le Royaume des Anciens Pictes, & l'autre celuy des Scots. La partie Meridionale de l'Ecosse est divisée en vingt-deux Provinces ou Comtez. On en trouve cinq autour du Golfe d'Edimbourg, sçavoir Louthiane, Sterling, Mentheit, Strathern, & Fife. En suivant vers l'Occident où sont les Marches d'Angleterre, on trouve la Province de Twedale qui comprend le petit païs de Lauder, puis Twedale, & Lidisdale qui sont frontieres d'Angleterre, Exdale, Eusdale, Anandale, Nithesdale, & Galloway sur la Mer d'Irlande. Les Comtez qu'on voit autour du Golfe de Dumbritoun sont Carric ou Karrike, Kile, Cuningham, Lennox, Argile qui comprend le païs dit Knapdale, Lorne, & Cantir. Il faut ajoûter l'Isle d'Arran, avec celle de Buthe qui comprend le Chateau & Duché de Rotsai, dont le fils aîné du Roy d'Ecosse portoit autrefois le titre. Clitisdale sur la riviere de Clid est au milieu de ces Provinces. L'Ecosse Septentrionale est divisée en treize Comtez, dont on en trouve huit à l'Orient des Lacs de Lomund & de Ness, sçavoir Brod ou Broad-Albain, Athole, Perth qui comprend les petits païs de Strathmunde & de Goure, Angus Murray où sont les petites Provinces de Badzenoth & de Strathspei, Marr, Mernis, & Buquan, où l'on joint les païs d'Ainzic, de Boëne, & de Sthratbolgi, Gareoth, Strathile, Frendrachi, Balven, Strathdone, &c. Les cinq autres Provinces ou Comtez d'Ecosse au Nord-oüest decelles que je viens de nommer sont Lochquabeir, Ross qui comprend le païs d'Ardmanoch, Sutherland, Strathnavern, & Cathnes. L'Ecosse comprend encore les Isles, dont les plus considerables sont les Hebudes ou Hebrides, les Orcades, les Shetlandiques ou Isles de Shetland, &c. Le Comté de Louthiane ou de Laudon, que les Anciens nommoient Pithland, c'est-à-dire, demeure des Pictes, est aujourd'hui considerable par la ville d'Edimbourg capitale du Royaume, & sejour ordinaire des derniers Rois d'Ecosse. Saint André & Glascou ont titre d'Archevêchez. La premiere de ces villes a encore une Université, & Aberdonne l'autre. Quand l'Ecosse étoit divisée en deux Royaumes, des Pictes, & des Scots, la residence de ceux-cy étoit à Dunstafag, & celle des autres à Abernethi. Edimbourg a un Parlement. Je nomme ailleurs les villes en parlant des Provinces en particulier.

Les qualitez du Païs du Royaume d'Ecosse.

L'air de l'Ecosse est épais & grossier, & beaucoup plus froid que celuy d'Angleterre, à cause qu'il tire plus vers le Septentrion. Quantité de bons Ports sur l'Ocean y rendent le commerce facile avec les étrangers. On y voit plusieurs Montagnes fort rudes; & presque tout le plat païs abonde en Lacs. Celuy de Loumond n'est pas tant renommé par son étenduë, bien qu'il ait près de cinquante milles de long & seize de large, que par une Isle flotante qu'il a entre une trentaine de petites. Les autres Lacs les plus considerables de l'Ecosse sont le Loff, le Louth, le Ness, &c. On dit que ce dernier ne gele jamais, non plus qu'une riviere de ce nom. Entre les autres rivieres de l'Ecosse on remarque le Tai, que j'ay déja nommée, la Twede, le Nith, le Lid, la Spei, la Dée, & la Done. Ce Royaume a encore un très-grand nombre de Golfes, dont les plus renommez sont ceux d'Edimbourg & de Dumbritoun. Les Provinces fécondes portent en quelques lieux du blé, mais fort peu de froment; & les autres ont plus de pâturages que de grains. On dit que les côtes maritimes sont à peu près comme celles d'Angleterre; mais avec cet avantage particulier que quand le froment est cher en Ecosse, elles sont incomparablement plus poissonneuses. Ce Royaume a aussi du fer, du plomb, de l'azur, quelques mines d'or & d'argent, du marbre, & quelquefois de l'ambre gris. On y fait encore quelque estime des chevaux. Il y a force cuirs, suifs, poissons, sauvagines, & une quantité prodigieuse de loups que l'Angleterre n'a point.

Mœurs & forces des habitans d'Ecosse.

Comme les Ecossois sont divisez en deux peuples differens de langage, aussi ont-ils des coûtumes fort dissemblables. Ceux qui parlent Anglois, comme sont les Gentilshommes & les habitans des meilleures Provinces d'Ecosse, sont assez honnêtes, civils, & ingenieux mais on les accuse d'aimer quelquefois un peu trop la vengeance. Entre ceux-cy les aînez succedent à toutes les terres; & les autres outre leur légat ont une partie des meubles. Ceux qui parlent la Langue qu'ils appellent *Gachtlet*, & qui leur est commune avec les Irlandois, observent encore la plûpart des anciennes coûtumes en leurs habits & en leur manger. Leurs chemises sont teintes de jaune, ils portent au dessus une espece de hocqueton, & ont les jambes nuës jusqu'au genoüil. Ils se servent d'arcs & de fléches, habitent sur les montagnes, qui leur sont des forteresses imprenables; & paroissent extrémement séditieux. Cette partie dite la haute Ecosse est celle où les Romains n'ont jamais pû porter leurs armes; & même au XVII. Siecle elle a aussi donné des bornes au pouvoir & aux succès des Anglois Parlementaires. On dit que les anciens Ecossois mangeoient de la chair humaine; & que leurs femmes alloient à la guerre. On ajoûte encore que les habitans de la Province d'Albanie avoient une grande inclination pour le vol, que les Loix ordonnerent que ceux de ce païs, dont on se pourroit saisir, seroient obligez de réparer le dommage qui s'étoit fait, ou de perdre la vie. En general les Ecossois ont presque les mêmes inclinations à la guerre que les Anglois, forts pour la fatigue, assez vaillans, se servent de mêmes armes, & combattent toûjours à pied. Leur plus grande force est la Noblesse. Quand le Roy veut faire la guerre, il assemble le Parlement, leur déclare ses intentions, & puis les Nobles, les Vassaux, & les Communes sont tenus de servir en personne, & à leurs dépens. Au reste,

ste, les Ecossois sont en possession de cet avantage, que pour leur valeur & leur fidelité les Rois de France leur confient la garde de leur personne, depuis S. Louis.

Origine & Gouvernement des Ecossois.

Les Ecossois sont considerez, après les Pictes, entre les plus anciens peuples de la Grande Bretagne. Mais leur origine & l'étymologie de leur nom sont tellement obscures, que les plus éclairez n'ont rien pû dire de bien certain sur ce sujet. Divers de ces Auteurs, qui donnent ordinairement dans les fables, ont crû que Scota, fille d'un Roy d'Egypte, fonda ce Royaume, & qu'elle luy donna son nom. Henry Archidiacre de Hutingdon, qui a écrit l'Histoire de Bretagne, croit que les Ecossois sont sortis des Cantabres d'Espagne, qui sont les Navarrois d'aujourd'hui. Buchanan les fait bien venir d'Espagne; mais il assûre qu'ils tirent leur origine des Celtes, qui passerent les Pirenées. Matthieu de Westmunster soûtient qu'ils sortirent des Pictes & des femmes Hibernoises; & que la diversité des deux nations leur fit donner le nom de *Scots*. Mais cette raison est réfutée par Bede même, qui dit que les Pictes demanderent des femmes aux Ecossois d'Hibernie. L'opinion de Camden, qui dit qu'ils sont venus & nommez des Scythes, paroit à plusieurs la plus raisonnable, & c'est aussi la plus suivie. Presque tous ces Historiens Ecossois marquent la fondation de ce Royaume par le Roy Fergus II. qui commença de régner en 411. Ils en tirent toute la suite de leurs Rois. Il est vray qu'ils prétendent que ce Roy ne fit que le rétablir, & qu'il s'étoit formé plus de trois cens ans avant la venuë du Sauveur du Monde sous Fergus I. qui régna vers l'an 420. de Rome, comme je le marqueray dans la suite. On ajoûte que depuis ce Fergus I. cet Etat avoit duré jusqu'au tems du Tyran Maxime, qui l'avoit ruïné. L'an 1286. ou 1290. comme disent les autres, Alexandre III. etant mort sans enfans, Il y eut une longue querelle pour sa succession, entre Robert de Brus & Jean de Bailleul de la Maison d'Harcourt, tous deux sortis du sang d'Ecosse par filles. Edoüard Roy d'Angleterre, nommé par les deux competiteurs pour être Juge de ce differend, donna la couronne à Bailleul; Robert Brus la reconquit depuis, & mourut en 1329. laissant David II. son fils, qui étant mort sans enfans l'an 1370. eut pour successeur Robert II. de la famille de Stuart, & ceux-cy la possedent encore. Le Parlement, qui est l'assemblée des Etats du Royaume, est composé de trois ordres, du Clergé, de la Noblesse, & du peuple. Outre celuy-là, il y a un Parlement fixe à Edimbourg, comme je l'ay déja remarqué. Il fut établi par le Roy Jacques V. On dit qu'avant luy il y en avoit un mouvant, qui alloit par les villes rendre justice & interpreter les Loix. Avec ce Parlement, les Ecossois ont aussi quelques Cours Souveraines, de grands Justiciers pour les matieres criminelles; & chaque Province, outre ses Officiers ordinaires, a un Vicomte héreditaire, qui juge les causes civiles & criminelles. Quand le Roy veut faire assembler les Etats, le Chancelier en avertit les trois Ordres, & chacun d'eux choisit huit Députez; le tiers Etat est divisé alors en Comtez & en Villes qui ont leurs huit Députez particuliers; de sorte que l'assemblée est composée de trente-deux personnes, sans y comprendre les Officiers du Roy & du Royaume.

Religion des Ecossois.

On dit que le Royaume d'Ecosse fut premiérement éclairé des lumieres du Christianisme, sous le régne de Donald, à qui le Pape Victor envoya vers l'an 200. des Missionnaires pour l'instruire des veritez de l'Evangile. Elles y furent reçûës avec respect, & la Foy y ayant été alterée dans le V. Siecle sous le Pontificat du Pape Celestin I. l'Eglise de France y envoya deux fois en 429. & en 446. S. Germain d'Auxerre & S. Loup de Troyes, pour s'y opposer aux Pelagiens, qui infectoient de leurs erreurs ce Royaume, où la Chronique de Prosper dit que Palladius avoit été envoyé par le même Pontife Celestin. Depuis ce temps, ce Royaume s'étoit toûjours maintenu dans la pureté de la Religion Chrêtienne, jusqu'au régne de Jacques V. qui mourut en 1542. Car les Protestans commencerent d'y débiter leurs nouvelles opinions. Ce Prince s'opposa avec zele à cette doctrine, & punit severement ceux qui en faisoient profession. Mais après la mort de ce Roy & de sa fille Marie Stuart, l'Ecosse fut en proye aux Novateurs. Le jeune Roy, qui fut depuis Jacques VI. Roy d'Ecosse, & premier de ce nom Roy d'Angleterre, ayant été élevé par les Calvinistes, la Religion Romaine y fut presque toute ruinée. Il y resta pourtant grand nombre de Catholiques. L'an 1604. le Roy Jacques VI. obligea les Ecossois de recevoir les mêmes céremonies que l'Eglise d'Angleterre; & leur donna des Evêques malgré les Ministres de ce Royaume. C'est ce qui a produit dans le XVII. siecle les malheurs des trois Royaumes de la Grand' Bretagne.

Succession Chronologique des Rois d'Ecosse.

Je marque icy les Rois d'Ecosse, depuis Fergus I. qui vivoit vers l'an 420. ou 22. de Rome, environ 330. avant l'Ere Chrétienne. Quoy que ces Princes soient peut-être fabuleux jusqu'environ le régne de Fergus II. il ne sera peut-être pas inutile d'en marquer icy la succession conformément à Boëthius, Buchanan, & les autres Auteurs, qui ont écrit l'Histoire d'Ecosse, & qui sont suivis par les Modernes.

Fergus I. vers l'an 420. de Rome, régna vingt-cinq ans.

	Ferthaire,	15
	Mane,	29
	Dornadille,	28
	Render,	26
	Reuthus,	17
	Therée,	16
	Josine,	24
	Finan,	30
	Evene I.	19
	Gilles Tyran,	2
	Evene II.	17
	Eder,	48
	Evene III.	7
	Metellan,	39
	Caractacus,	22
	Corbrede I.	17
	Dardanus *le Gros*,	
	Corbrede II.	34
	Lugracus,	5
	Mogal,	33
	Conar,	6
	Agarde,	14
	Ethode,	33
	Sathraël,	4
	Donalde I.	21
	Ethode II.	16
	Athirco,	12
	Nartholocus,	11
	Findocus,	10
	Donalde II.	21
	Cratlinius,	24
	Fincormacus,	47
	Romaque,	3
	Angusian,	2
	Fetelmacus,	3
	Eugene I.	3. ou 21
En 411. de salut	Fergus II.	16
427	Eugene II.	22
449	Dongard,	5
453	Constantin I.	15
469	Congalle I.	32
501	Gorane ou Conrane,	34
535	Eugene III.	23
558	Congalle II.	10
568	Kinatel,	2
570	Aidan,	33
604	Kenneth ou Chennet,	1
605	Eugene IV.	17
622	Ferchar ou Ferquarhd I.	14
636	Donalde IV.	16
651	Ferchar ou Ferquarhd II.	18
668	Malduin,	20
688	Eugene V.	4
692	Eugene VI.	10
702	Ambercelet ou Ambirkilet,	2
704	Eugene VII.	17
721	Mordach,	9
730	Etwin ou Etfin,	31
761	Eugene VIII.	3
764	Fergus III.	3
767	Solvathie,	20
787	Achajus,	31
819	Congalle ou Connal II.	5
824	Dongal ou Donalde V.	6
830	Alpin,	3
833	Kenneth II.	21. ou 24
857	Donald V.	5. ou 1
858	Constantin II.	16
874	Ethe,	1
875	Gregoire,	18
892	Dongal ou Donalde VI.	11
903	Constantin III.	40
943	Malcolme I.	15
958	Indulfe,	9
967	Duffe,	5
972	Culne ou Culme,	4
976	Kenneth III.	8
984	Constantin IV.	1
985	Grime,	9
993	Malcolme ou Milcolumbe II.	30
1023	Donalde ou Duncan,	7
1030	Maccabet ou Machede,	17
1047	Malcolme III.	36
1084	Donald ou Duncan,	six mois.
1084	Edgard,	11
1095	Alexandre I. dit *le Fort*,	19
1114	David I.	29
1143	Malcolme ou Marcomer IV.	12
1155	Guillaume dit *le Lion*.	59
1214	Alexandre II.	35
1249	Alexandre III.	37
	Jean Bailleul de Harcourt.	
	Interregne.	
1306	Robert Brus I.	23
1329	David II.	mort en 1370
1370	Robert II. Stuart,	20
1390	Jean dit Robert III.	16
1406	Jacques I.	31
1437	Jacques II.	23
1460	Jacques III.	28
1488	Jacques IV.	25
		1513

1513	Jacques V.	29
1542	Marie Stuart,	morte en 1587
1587	Jacques VI.	mort en 1625
1625	Charles I. Roy de la Grand' Bretagne	mort en 1649
1649	& en 60 Charles II.	mort en 1685
1685	Jacques VII. chassé en	1689
1689	Guillaume.	

Auteurs qui parlent de l'Ecosse.

Hector Boëthius, Jean le Maire, George Buchanan, & Jean Lesle, Evêque de Rosse, ont écrit l'Histoire d'Ecosse en particulier. Thomas Dempster en a publié une sous le titre d'*Apparatus ad Historiam Scoticam.* Le venerable Bede, Gildas le Sage, Geofroy de Monmouth, Guillaume de Malmesburi, Roger de Hoveden, Henry de Huntingdon, Ethelverd Ingulfe, Jean Asser, Guillaume de Newbrige, Matthieu Paris, Thomas Walsingam, Matthieu de Westminster, Ranulphe de Chester, Thomas de la More, Jean Froissard. Polydore Virgile, George Lile, Nicolas Trivet, Richard Grafton, & quelques autres ont écrit celle des Bretons ou d'Angleterre, & y font mention de l'Ecosse. André du Chêne a donné au public en nôtre Langue l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande. Outre ceux-là, David Chambre a fait des recherches d'Ecosse, & Paul Jove, Camden, Belleforest, Florimond de Raimond, Sandere, Gasula, Daviti, Baronius, Sponde, Cluvier, Sanson, Du Val, Briet, &c. en parlent dans leurs Ouvrages. Consultez encore Speed, Seldenus, Ortelius, Munster, Merula, Godwin, Ferrari, & Baudrand, *in Lex. Geogr.* Robbe, *Meth. de Geogr.* Usserius, Balæus, Guillelmus, Camerarius, &c. [Il faut ajoûter à ces Auteurs Mrs. *Lloyd* & *Stillingfleet*, Evêques de S. Asaph & de Worcester, qui ont entrepris de montrer que la Monarchie Ecossoise n'a commencé que DCC. ans après JESUS-CHRIST, dans le même tems que le Christianisme est entré en Ecosse; & *George Mackenzie*, Ecossois, qui a tâché de prouver l'antiquité de cette Monarchie, dans un Livre intitulé, *Defensio Antiquit. regalis Scotorum prosapia.*]

ESCOUBLEAU, Maison. La Maison d'ESCOUBLEAU DE SOURDIS est noble & ancienne. Pierre d'Escoubleau Sieur de Sourdis, qui vivoit dans le XIV. Siecle, laissa Pierre II. qui eut Lionnet, pere de Maurice qui suit & d'Etienne tige de la branche des Marquis d'Alluie, dont je parleray cy après. Maurice d'Escoubleau, marié à Guillemette Souchet de Lemantine, eut Jean pere de François, qui de Marguerite de Melun son epouse Dame de Couteri & de la Chapelle-Bertrand laissa René Sieur de Sourdis, &c. Ce dernier se maria avec Anne de Rostaing, dont il eut six fils & une fille. Pierre d'Escoubleau continua la posterité. Le Sieur de Mortagnac son beau-pere le fit son héritier en 1625. Il avoit épousé en secondes nôces Anne de Rostaing, mére du même René dit le Marquis de Sourdis, Capitaine aux Gardes, qui se maria avec Antoinette de Bretagne, fille de Charles Comte de Vertus & Baron d'Avaugour, alors veuve en premieres nôces de Pierre de Rohan, Prince de Guemené, & en secondes de René du Bellay, Marquis de Thouarcé. Il en eut Anne d'Escoubleau, femme de François de Simiane & Ponteves, Marquis de Gordes, Comte de Carces, &c. Chevalier des Ordres du Roy. René d'Escoubleau prit en 1650. une seconde alliance avec Christine, fille de Guillaume de Cremaux, Sieur de saint Simphorien, &c. Etienne d'Escoubleau, dont j'ay parlé, fils de Lionnet, épousa Jeanne du Tusseau, dont il eut Jean qui suit: Jacques, Evêque de Maillezais vers l'an 1550. &c. Jean d'Escoubleau, Sieur de la Chapelle-Bellouin, de Joui, & du Coudray-Montpensier, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Maître de la Garderobe du Roy François I. épousa en 1528. Antoinette de Brives, & mourut en 1562. Leurs enfans furent François qui suit: Louis, tige des Seigneurs du Coudray-Montpensier: Henry, Evêque de Maillezais, fait en 1595. Commandeur des Ordres du Roy, & mort en 1615: & trois filles. François d'Escoubleau, Sieur de Joui, de Launay, & de Montdoubleau, Marquis d'Alluie, Gouverneur de Chartres, &c. premier Ecuyer de la grande Ecurie, & Chevalier des Ordres du Roy en 1585. épousa Isabelle Babou, Dame d'Alluie, fille de Jean Babou, Sieur de la Bourdaisiere & de Françoise Robertet Dame d'Alluie. Il eut de cette alliance François Cardinal de Sourdis, Virginal Marquis d'Alluie, mort sans posterité de Catherine Huraut: Charles qui suit: Henry Archevêque de Bourdeaux: Marie alliée premierement à Claude du Puy Sieur de Vatan, secondement à René de Froulay Comte de Tessé: Catherine femme de Charles-Henry de Clermont, Comte de Tonnerre, Chevalier des Ordres du Roy: Magdelaine Abbesse de saint Paul lez Beauvais, mort le 10. Avril 1665: & Isabeau morte sans enfans de Louis Huraut, Baron d'Uriel. Charles d'Escoubleau Marquis de Sourdis & d'Alluie, Chevalier des Ordres du Roy en 1633. Mestre de Camp de la Cavalerie Legere, Maréchal de Camp des armées du Roy, & Gouverneur de l'Orleanois, du païs Chartrain, & du Blesois, mourut à Paris le 21. Decembre 1666. âgé de 78. ans. Il avoit épousé Jeanne de Montluc & de Foix, Comtesse de Carmain, Princesse de Chabanois, &c. morte à Paris le 2. May 1657. Je dis ailleurs, qu'elle étoit fille d'Adrien de Montluc, Sieur de Montesquiou, &c. & de Jeanne de Foix. Leurs enfans furent François Marquis d'Alluie, tué au siege de Renti en 1637. Paul Marquis de Sourdis. &c. marié en 1667. avec Benigne de Meaux, du Fouilloux: Henry Comte de Montluc marié à Marguerite le Lievre, fille du Marquis de la Grange, &c. premier President au grand Conseil: François dit le Chevalier de Sourdis, Mestre de Camp de Cavalerie: & trois filles.

ESCOUBLEAU, (François d') Cardinal DE SOURDIS, Archevêque de Bourdeaux, étoit fils aîné de François Marquis d'Alluie, &c. dont j'ay parlé cy-devant. Dès son jeune âge il témoigna de l'inclination pour l'Etat Ecclesiastique, s'avança dans les Lettres & dans la vertu. Son mérite & les services, que ceux de sa Maison avoient rendus au Roy Henry *le Grand*, le rendirent cher à ce Monarque, qui demanda pour luy un chapeau de Cardinal. Le Pape Clement VIII. le luy donna le 3. Mars de l'an 1598. L'année d'après il fut mis sur le siege de l'Eglise de Bourdeaux, qu'il gouverna avec beaucoup de pieté, reglant ordinairement sa conduite sur celle de saint Charles. Le Cardinal de Sourdis fit divers voyages à Rome, où il se trouva à la creation de Leon XI. & de Paul V. qui luy témoignerent en diverses occasions l'estime qu'ils faisoient de son mérite, aussi bien que Clement VIII. Gregoire XV. & Urbain VIII. Il se distingua aussi beaucoup en France, par sa prudence & par sa pieté. En 1607. il baptisa le Duc d'Orleans second fils de France, & en 1615. il fit les céremonies du Mariage d'Elisabeth de France avec Philippe depuis Roy d'Espagne IV. de ce nom. François d'Escoubleau s'étoit trouvé, cette même année, à l'assemblée du Clergé de France. Il harangua le Roy Louis *le Juste*, en celle de 1625. qui fut tenue à Paris. En 1624. il avoit celebré avec huit de ses suffragans un Concile Provincial, dont les Ordonnances sont toutes saintes. Nous en avons les Actes, qui feront un témoignage du zele que ce Cardinal avoit pour la discipline Ecclesiastique. Il mourut à Bourdeaux le 8. Fevrier 1628. en la 53. année de son âge. * Sponde, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ESCOUBLEAU, (Henry d') Evêque de Maillezais & puis Archevêque de Bourdeaux, Commandeur des Ordres du Roy, Abbé de Royaumont, de Prully, de saint Jouïn de Marne, &c. étoit frere du Cardinal de Sourdis, dont je viens de parler. Il succeda à l'Evêché de Maillezais à Henry d'Escoubleau son oncle, & depuis ayant été nommé Coadjuteur du Cardinal de Sourdis son frere, il luy succeda en 1628. Ce Prélat avoit un genie capable de toutes les grandes choses. Il suivit le Roy Louis *le Juste*, au siege de la Rochelle, & au voyage d'Italie, & travailla par tout pour l'avantage de la Religion. Le Roy le fit Commandeur de ses Ordres en 1633. Sur la fin de la même année, il eut quelques affaires fâcheuses avec le Duc d'Espernon Gouverneur de Guyenne, qu'il excommunia, parce qu'il en avoit usé avec beaucoup de violence. Le Pape & le Roy terminerent ce differend. Henry d'Escoubleau présida à l'assemblée du Clergé de France en 1635. Deux ans après il suivit, comme President du Conseil de la Marine, le Comte d'Harcourt, qui reprit les Isles de saint Honoré & de sainte Marguerite, dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres en Provence. Le Maréchal de Vitri en étoit alors Gouverneur, il s'emporta contre l'Archevêque d'une maniere, qui luy fut depuis fatale; car c'est pour cette raison qu'on l'arrêta à Paris, comme je le dis ailleurs. Après cela, ce même Prélat étant revenu dans son Diocese, fut deputé à l'assemblée du Clergé de 1640. & mourut à Auteuil sur Seine, le 18. Juin de l'an 1645. Le Clergé luy fit faire un celebre service à Paris, dans l'Eglise des grands Augustins du Pont-neuf. Denys de la Barde Evêque de Saint Brieux y fit son Oraison funebre. * Sponde, *in Annal.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Lopes, *Hist. des Arch. de Bourd.*

ESCULANUS, *Æsculanus*. une divinité, que les Anciens avoient associée à Argentinus; tirant leur nom de l'airain & de l'argent dont on faisoit la monnoye; & croyant qu'ils avoient le pouvoir d'augmenter les biens & donner des richesses. * Budée, *de Asse li. 5.*

ESCULAPE, qu'on fait Dieu de la Medecine, étoit fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, qu'Homere dit être fille du Roy Phlegyas. Il fut tiré du sein de sa mere, qu'Apollon tua, parce qu'elle luy avoit violé la foy, en s'abandonnant à un certain Ischys fils d'Elate. Pausanias rapporte les divers sentimens des Anciens, touchant la naissance d'Esculape, & comme ayant été mis au monde, une chevre d'un Pasteur, qu'il nomme Aresthanas, le nourrit sous la conduite de son chien; & que ce berger ayant voulu enlever l'enfant, une clarté extraordinaire luy fit perdre la connoissance du lieu, où il l'avoit vû. Lactance rapporte aussi cette naissance, après Ciceron & d'autres. Il fut donné à Chiron de Thessalie, qui est celuy qu'on nomme *le Centaure*, qui eut soin d'Achille. Il luy apprit la Medecine, selon Plutarque & Pindare. Il guerit par cette science des maladies si desesperées, que Jupiter indigné de ce qu'il avoit donné la santé à Hippolyte fils de Thesée, ou aux filles de Prœtus, l'écrasa d'un coup de foudre; & Apollon le mit dans le Ciel, où il est parmi les Astres. Les Historiens Romains rapportent que la ville de Rome étant affligée de peste, l'Oracle repondit que pour la guerir il faloit amener Esculape d'Epidaure, & que les peuples de cette derniere ville s'étant opposez aux desseins des Romains, il passa dans leur navire en forme de Dragon; & qu'il se choisit une place dans une Isle que le Tibre faisoit, où l'on luy bâtit un Temple. Homere donne deux fils à Esculape tous deux fameux Médecins, l'un nommé Machaon, & l'autre Podalire, & deux filles Hygée, & Jaso. Ciceron parle de quelques Medecins de ce nom; le premier fils d'Apollon, le second frere de Mercure, un troisiéme fils d'Arsippe & d'Arsinoe, dont le tombeau se voyoit en Arcadie. C'est celuy qui fut le premier qui commença de purger & d'arracher les dents. Pausanias rapporte assez exactement toutes ces choses, & fait mention des Temples qu'on avoit bâtis à Esculape, qu'on faisoit le Dieu de la Médecine; en luy attribuant ce que les autres de son nom avoient fait. Parmi les choses que les Anciens luy consacroient, le coq, la chevre, & le corbeau étoient les plus considerables. Vossius parle d'un ESCULAPE Philosophe, Auteur d'un Ouvrage d'Arithmetique. * Homere, *Iliad.* Ovide, *Metam. li. 15.* Pindare, *Ode 3.* Plutarque, *Quest. de table. li. 9. q. 14.* Ciceron, *li. 3. de nat. Deor.* Pausanias, *li. 2.* Lactance Firmien, *Inst. divin. li. 1. c. 10.* Vossius, *de Scient. Math. c. 50. §. 10.* Castellan, *in vit. Medic. &c.* [Voyez aussi l'Histoire de la Medecine, par *Daniel Le Clerc.*]

☞ Si l'on veut chercher quelque verité parmi la confusion de ces fables, il ne sera pas difficile de la rencontrer. Esculape est crû fils d'Apollon & de Coronis, pour exprimer, comme le remarque Pausanias, un air bien temperé, qui vient de l'impression du Soleil

ou d'Apollon. Ses deux filles sont Hygée & Jaso; dont l'une signifie *la santé*, & l'autre *la guerison*. Le bâton entouré d'un serpent, que les Médecins luy donnoient, fait voir que la Médecine est le soûtien de la vie; mais qu'elle doit être exercée avec discretion & prudence, qui nous est signifiée par le serpent; ou bien que cette science admirable fait changer de peau, comme ce reptile se dépoüille de la sienne, outre qu'elle a des vertus admirables. On luy consacroit la chevre, parce que la chaleur extraordinaire de cet animal fait qu'il est toûjours malade, & même en fiévre, comme le remarquent les Médecins. On offroit le corbeau, que les Anciens consideroient dans les prédictions, pour faire voir que la science des corps doit prévoir les accidens à venir, selon la remarque même d'Hippocrate, & enfin le coq étoit ajoûté, pour exprimer cette exacte vigilance, qui est nécessaire dans les maladies; ou, pour me servir de la pensée de Plutarque dans le Traité des Oracles de la Pythie *c.* 17. pour designer le matin, & faire voir que ce tems, dans le calme des humeurs, est le plus propre pour appliquer les remédes.

ESCURE, Province du Royaume de Maroc, dans la Barbarie, en Afrique: on la nommoit autrefois Dominet. Elle est située entre le fleuve Hued-la-Abid, vers l'Orient; la montagne Verte, du côté du Septentrion & de l'Occident: le fleuve Tensift au Midy, & quelques Montagnes du Mont Atlas, qui sont remplies de vignes, d'oliviers, & d'arbres qui produisent toutes sortes de fruits. Le païs est fertile en blés, & en pâturages pour le bétail. C'est là qu'on prépare les beaux Maroquins, & qu'on fait de fins draps qui approchent de ceux de l'Europe. On y voit les villes d'Isadagar, d'Abmedine, d'Elemedin, de Bizu, & autres moins considerables. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 3. *SUP.*

ESCURIAL, petit village à six lieuës de Madrid, où est un Palais du Roy d'Espagne, qui renferme un Monastere & un College. On monte à ce Palais, par une allée d'ormes assez agréable, mais on n'y trouve point en haut d'esplanade, le bâtiment occupant presque tout ce qu'il y a de place unie. Le Palais contient de superbes apartemens bâtis à l'Italienne; mais les ameublemens n'en sont pas riches. La pierre en est fort belle, & est d'une espece entre le marbre & le grés, étant fort dure, & très-luisante, avec des taches grises. Mais les édifices ne sont pas égayez comme ceux de France: & le plus grand miracle de l'Escurial est l'amas de tant de pierres, qui composent les masses de ce bâtiment, lequel contient dix-sept Cloîtres & vingt-deux Cours. Le Monastere renferme quatre Cloitres, outre celuy de l'Apotiquairerie. L'Eglise dediée à S. Laurent est d'une belle structure, & ornée d'excellens tableaux, & de quantité de figures de bronze doré, dont le travail est admirable. Le grand Autel est élevé de dix-sept degrez de porphyre, & environné de quatre rangs de colonnes de jaspe. Le Sanctuaire est enrichi d'une infinité de pierreries: & la figure du Soleil, qui porte le saint Sacrement, est estimée cinq cens mille écus. Sous ce grand Autel, il y a une Chapelle voutée, où reposent les corps des Rois d'Espagne. Ce magnifique Sépulcre a été bâti par l'ordre de Philippe IV. & se nomme *Pantheon*, parce que sa structure est prise sur le dessein du Pantheon de Rome, appellé autrement Nôtre-Dame de la Rotonde. On y voit les Tombeaux de l'Empereur Charles-Quint & des Rois qui luy ont succedé jusqu'à présent. Ils sont du côté de l'Evangile: & de l'autre côté reposent les corps de l'Imperatrice Isabelle de Portugal & des autres Reines. Tout le dedans de cette Chapelle est de marbre noir, à la reserve de quelques ornemens de jaspe, de marbre rouge, & de bronze doré. Dans une voute, où l'on entre par une porte qui est au milieu de l'escalier de la Chapelle, on met les corps des Princes & des Princesses de la Maison Royale. Le College renferme quatre Cloitres avec plusieurs grands appartemens. Il y a trois Bibliotheques, dont la plus considerable contient environ huit mille Volumes. Le plus curieux est, à ce qu'ils disent, un Livre de S. Augustin, du Baptême des enfans, écrit de la propre main de ce Docteur de l'Eglise. La seconde est pleine de Livres manuscrits, & défendus. Entr'autres il y a trois mille volumes Arabes, qui y sont assez inutiles, parce qu'il n'y a là ni en toute l'Espagne aucun Interprete de cette Langue, quoy qu'ils soient si proche des Mores. Dans la troisiéme, sont plusieurs autres Livres, & tous ceux qui s'impriment de nouveau en Espagne, dont les Libraires doivent y envoyer un Exemplaire. On compte dix-huit mille Volumes dans ces trois Bibliotheques. L'Escurial a coûté en trente-huit ans depuis que Philippe II. a commencé à le bâtir jusques à sa mort arrivée l'an 1598. tant en bâtimens, qu'en peintures & sculptures, cinq millions, deux cens soixante-dix mille ducats, selon les Comptes qui en ont été arrêtez. Et si l'on y comprend les ornemens de l'Eglise, cette dépense monte à six millions deux cens mille ducats. A quoy il faut ajoûter ce qu'a coûté la Chapelle des Tombeaux bâtie par Philippe IV. Louis de Foix, Parisien, célebre Architecte, y fut employé par Philippe II. & eut la conduite de ce magnifique édifice, qui fut brûlé en partie l'an 1671. * Journal *d'un voyage d'Espagne en* 1660. Baudrand. *SUP.*

ESDRAS, Prêtre des Juifs, & Docteur de la Loy. Il eut part à l'amitié d'Artaxerxes *Longuemain*, qui le renvoya à Jerusalem avec de riches presens pour le Temple, que les Juifs, sortis depuis peu de la servitude, avoient bâti sous Zorobabel; & avec un ordre pour les Gouverneurs des Provinces voisines, de fournir tout ce qui seroit necessaire pour la splendeur du culte Divin, & d'exempter les Prêtres des Charges publiques. Il luy donna encore le pouvoir de punir ceux qui feroient quelque chose contre Dieu, ou contre le Prince. Avec ces ordres il arriva à Jerusalem l'an 294. de Rome, 3594. du Monde: la LXXX. Olympiade: & ayant assemblé les Juifs, il leur persuada de chasser les femmes idolatres, qu'ils avoient épousées contre les Loix de Dieu. Depuis le jour de la Dédicace de la ville, qui se fit le septiéme mois de l'an sacré, y ayant attiré un grand nombre de peuple, Esdras lût en leur présence le Livre de la Loy, & ses auditeurs voyant en combien de façons ils l'avoient violée, en jetterent des torrens de larmes. Ce fut alors, à ce qu'on dit, que le feu sacré, qui avoit été caché par Jeremie, se trouva, ou plûtôt que l'eau épaissie qu'on rencontra à sa place s'alluma aux rayons du Soleil, ayant été repanduë sur le bois & sur le sacrifice. On dit qu'Artaxerxes ayant appris ce miracle envoya de nouveaux presens au Temple, & donna des ordres pour l'environner de murailles. C'est ce même Prince, qui, au rapport de Joseph, demandant à quelques-uns de ses confidens, quelle étoit la chose la plus forte du monde, Esdras fit une réponse qui le mit tout-à-fait bien dans son esprit. Car l'un ayant dit que c'étoit le vin, l'autre que c'étoient les femmes, & le dernier donnant ce pouvoir au Roy, Esdras, qui étoit un des trois, conclût à l'avantage de la Verité. C'est luy, qui, selon les conjectures communes, ramassa tous les Livres Canoniques, les purgea des corruptions qui s'y étoient glissées, & les distingua en vingt-deux Livres, selon le nombre de l'Alphabet Hebreu. Cela a donné lieu à cette erreur vulgaire, que les Livres du vieux Testament s'étant perdus, il les avoit dictez de memoire. On croit aussi que dans cette revision, il changea quelques noms de lieux, mettant les nouveaux qui étoient en usage à la place des anciens; comme nous voyons que le Royaume d'Israël est appellé dans l'Ecriture Royaume de Samarie, long-tems avant la fondation de cette ville. On conjecture aussi que, par l'inspiration du Saint Esprit, il ajoûta certaines choses arrivées après la mort de leurs Auteurs. Saint Jerôme dit qu'il introduisit les caracteres Chaldéens, qui sont les quarrez, & qu'il laissa les vieux aux Samaritains. Genebrard assure qu'avec l'avis de la grande Synagogue il distingua les Livres sacrez en Versets, ayant été écrits sans cette distinction. Il institua une Ecole dans Jerusalem, & l'ordre des Interpretes de la Loy qui devoient expliquer les difficultez des Ecritures Saintes, les conserver, & empêcher qu'elles ne fussent alterées. Quelques-uns luy attribuent les Livres des Paralipomenes. Il y en a quatre qui portent son nom, le second paroit avoir été écrit après sa mort, & les deux autres sont apocryphes. On pourra consulter les Auteurs alleguez par Salian, Sponde, & Torniel, *A. M.* 3556. 3596. 3610. 3640. *&c.* Joseph, *l.* 11. *Ant. Jud.* P. D. Huet, *in Dem. Evang.*

ESDRELON, Plaine proche du Mont Thabor. Voyez THABOR. *SUP.*

ESEPE, fils de Bucolion, & frere de Pedase; que ce fils de Laomedon avoit eu de la Nymphe Abarbarée, selon Homere au commencement du 6. Livre de l'Iliade. Pline parle d'un fleuve de ce nom, dans la petite Mysie, lequel sortoit du Mont Ida. *li.* 5. *ch. dernier.*

ESKEDALE, petit païs d'Ecosse vers les frontieres de l'Angleterre. Il tire son nom de la riviere d'Esk, entre la Province d'Anandal & celle de Liddisdale. * Camden, *descr. Mag. Britan.* Baudrand, *in Lex. Geogr.*

ESKI-STAMBOUL. Cherchez Troye.

ESLING ou ESLINGEN, *Eslinga* ou *Ezelinga*, ville d'Allemagne dans le Duché de Wirtemberg. Elle est libre & Imperiale, située sur le Necre, entre Stugard, Tubinge, & Wirtemberg. Eslinge a beaucoup souffert durant les guerres d'Allemagne.

ESON, pere de Jason, fils de Chretée, & frere de Pelias Roy de Thessalie. Il eut tant de bonheur, que Medée le rajeunit, pour témoigner sa complaisance à son mary Jason, qui vouloit donner cette marque de tendresse à son pere. Cette operation si miraculeuse se fit par le jus de quelques herbes, que cette fameuse magicienne jetta sur le corps de son beau-pere, qui revint en l'état de sa premiere jeunesse, sans avoir perdu le souvenir de ce qu'il avoit fait auparavant. * Ovide, *Metam. li.* 7. *fab.* 2.

ESOPE, Phrygien, étoit d'un bourg nommé Amorium, & vivoit la LVI. Olympiade, vers l'an 200. de la fondation de Rome, 3500. du Monde, & environ 598. avant l'Ere Chrétienne. C'étoit sous le régne de Crœsus dernier Roy de Lydie, qui commença de régner tout seul après la mort de son pere Alyattes, la LV. Olympiade, l'an 196. de Rome. On ne sçauroit dire s'il eut sujet de remercier la nature, ou bien de se plaindre d'elle; car en luy donnant beaucoup d'esprit, elle le fit naître si laid de visage & si difforme, qu'à peine avoit-il la figure d'un homme, & elle luy refusa jusqu'au libre usage de la parole. Avec ces défauts, il eut encore le malheur de devenir esclave; & c'est pour cette raison, que saint Jerôme l'appelle malheureux en sa naissance, en sa vie, & en sa mort, pour marquer sa condition d'esclave, sa laideur, & sa fin tragique. Mais son ame se maintint toûjours libre & indépendante de la fortune. Son esprit luy fit supporter ses malheurs, sans se plaindre, & pour charmer ses maux dans la servitude il composa ces fables si utiles & si ingenieuses, qui luy ont tant acquis de reputation. Le premier Maître qu'Esope eut, l'envoya aux champs labourer la terre, & ensuite le donna à un certain Zenas, qui étoit comme son Maître d'Hôtel, qui le vendit à un Marchand, & ce Marchand étant allé à Samos revendit Esope à un Philosophe nommé Xanthus. C'est là qu'il fit paroître la vivacité de son esprit, par diverses réponses, qui font juger de son caractere. Xanthus étant allé se promener à la campagne, un Jardinier luy demanda, pourquoy les plantes qu'il cultivoit avec tant de soin ne profitoient pas tant, que celles que la terre produisoit elle-même, bien qu'elles ne fussent point cultivées. Le Philosophe rapporta le tout à la Providence, & continua sa promenade; mais Esope s'arrêtant avec le Jardinier, compara la terre à une femme, qui ayant des enfans d'un premier mari, en épouse un autre qui a aussi des enfans d'une autre femme, & qui préfere les siens à ces derniers: ainsi la terre est marâtre des productions du travail & de la culture; & bonne mere des siennes propres. Cette raison satisfit le Jardinier. Depuis, Esope ayant conseillé à ceux de Samos de s'opposer à Crœsus qui leur vouloit ôter la liberté, ce Roy l'ayant sçû, souhaita de le voir, & l'ayant oui parler il eut beaucoup d'estime pour luy. Ce fut en ce tems qu'Esope composa les fables, qu'il laissa au Roy de Lydie. Ensuite, il revint à Samos,

puis ayant entrepris de voyager il se rendit considerable à la Cour du Roy de Babylone, & à celle de Nectanebo Roy d'Egypte. On prétend que ce fut en ce lieu qu'il fut esclave avec la célebre Rhodopé, la même qui fit élever une des Pyramides, qui subsistent encore en Egypte, des présens que luy faisoient ses amans, entre lesquels on compte Esope. Il vint ensuite à Delphes, & les habitans de cette ville, qu'il avoit raillez dans ses fables, le firent mourir. On dit que le Ciel vengea cette mort, par une peste très-violente, qui fit de grands ravages à Delphes. On ajoûte que les Delphiens demanderent à l'Oracle, par quels moyens ils pourroient appaiser le courroux des Dieux; & que l'Oracle leur répondit, qu'il n'y en avoit point d'autre que d'expier leur forfait, & satisfaire aux manes d'Esope. Aussi-tôt une Pyramide fut élevée. On prétend encore que la Grece envoya des Commissaires pour informer de la mort d'Esope & qu'elle en fit une punition rigoureuse. On pourra voir la vie, qui est à la tête de ses fables, & consulter Herodote en son Euterpe, le Traité que Plutarque a fait de ceux que le Ciel punit. * Eusebe, Suidas, &c. [La vie d'Esope, qui a été écrite par M. Planudes, paroît être une pure fable. Il y fait contemporains Crœsus & Nectanebo, & je ne sai quel Roy de Babylone, contre la foy de l'Histoire, & dit beaucoup d'autres absurditez. Voyez les Quest. Academiques d'*Etienne le Clerc.*]

ESOPE, Historien Grec, qui avoit écrit l'Histoire d'Alexandre *le Grand*. Il est different de celuy dont parle Suidas, qui avoit composé des éloges de Mithridate & d'Helene. Consultez Vossius, *de Hist. Grac.* [*Mr. Bayle* avoit accusé avec raison Morery de n'avoir pas sû traduire *Vossius*. C'est pourquoi on a corrigé cet article.]

ESOPE, celebre Historien du tems de Mithridate, avoit écrit l'Eloge de ce Prince, & composé un bel Ouvrage sur le ravissement d'Helene, dans lequel il faisoit mention d'une pierre nommée *Asterites*; qui s'enflamme aux rayons du Soleil, & qui a une vertu surprenante pour les philtres, c'est-à-dire, pour donner de l'amour. Les Naturalistes disent que cette pierre se trouve dans la tête d'une espece de baleine, qu'on appelle Pan. * Suidas. *SUP.*

ESOPE, (Claude) Comedien, vivoit vers l'an 670. de Rome. Il étoit ami de Ciceron, & il alloit souvent entendre les Harangues d'Hortensius, comme Valere Maxime le remarque. Pline fait la description d'un repas que ce Comedien donna avec tant de luxe, qu'on servit un plat d'oiseaux qui peuvent imiter la voix de l'homme; lequel coûtoit dix mille livres de nôtre monnoye. Aussi le même Auteur remarque qu'ils avoient été achetez six cens livres la piece. Le même avoit un fils si prodigue qu'il fit dissoudre une perle de très-grand prix, pour l'avaler. Il avoit tiré ces perles des oreilles de Metella; comme Horace l'a remarqué. * Pline, *li.* 10. *c.* 51. Horace, *li.* 2. *Sat.* 3. Ciceron, *Ep. ad Fam. Lib. VIII. Ep.* 1. &c. [Cet article a été refait en grande partie sur les remarques de Mr. Bayle.]

ESPAGNE, en Latin *Hispania*, Royaume le plus Occidental de l'Europe.

Ses noms, sa forme, sa situation, & sa division.

L'Espagne a été appellée Iberie de la riviere *Iberus*, qui est l'Ebre, Hesperie de son assiete en la partie Occidentale de l'Europe. Musa un des Chefs des Sarrasins tâcha en vain de luy faire porter le nom de Mus-Arabie. Justin dit qu'elle a tiré son nom d'Espagne ou Hespagne du Roy Hispanus. D'autres soûtiennent que ce nom vient de celuy de Seville, en Latin *Hispalis*. Ortelius pousse un peu trop loin l'art de deviner, quand il dit que l'Espagne, autrefois nommée *Pania*, eut depuis par corruption le nom de *Spania*, d'où est venu celuy d'Espagne. Il est pourtant sûr que le nom de *Spania* se trouve dans quelques anciens Auteurs. Quelques Geographes la font quarrée, en ôtant la Catalogne, les autres triangulaire, & d'autres la comparent à une peau de bœuf étenduë sur la terre. Sa veritable figure la fait ressembler à une presqu'Isle environnée de l'Ocean vers le Septentrion, vers l'Occident, & en partie vers le Midy; & de la mer Mediterranée vers l'Orient, & en partie du côté du Midy. Entre le Septentrion & l'Orient, elle est contiguë au Continent, où les Monts Pirenées la separent de la France, & d'où elle s'avance jusqu'au détroit de Gibraltar, qui est l'ouverture de l'Ocean à la mer Mediterranée, & qui sépare l'Espagne de l'Afrique. Elle s'étend depuis environ le 35. degré de Latitude, jusques au 44. qui font 200. lieuës de France, du Midy au Septentrion: & depuis le 9. degré de Longitude jusqu'au 24. qui font environ 260. lieuës. Ainsi on peut assurer que l'Espagne a 220. lieües depuis le Cap Finisterre en Galice, jusqu'à celuy de Creuz en Catalogne, & 170. depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à celuy de Las Pennas dans l'Asturie. Sa plus grande longueur de 260. lieües, est depuis le Cap saint Vincent dans l'Algarve, jusques en Catalogne. La premiere division de l'Espagne a été faite par les Romains en Citerieure, qui étoit la plus proche d'eux, & Ulterieure, qui comprenoit la partie la plus éloignée. Depuis, ils en firent trois portions ou Provinces, la Betique, la Terraconnoise, & la Lusitanique. La seconde étoit la plus grande, & comprenoit la Navarre, la Castille, & l'Aragon.

Royaumes de l'Espagne, ses Ports, & ses Rivieres.

L'Espagne a eu autrefois jusqu'à quatorze Royaumes; trois au Septentrion qui sont la Navarre, la Biscaye, & les Asturies. Trois vers l'Occident, la Galice, le Portugal, & les Algarbes. Trois au Midy, l'Andalousie, Grenade, & Murcie. Trois vers l'Orient, l'Aragon, Catalogne, & Valence. Deux au milieu du païs, Leon, & Castille qu'on divise en Vieille & Nouvelle. Madrid est aujourd'hui la ville capitale de toute l'Espagne. Tolede & Seville ont eu autrefois cet honneur. On n'y donne proprement le nom de Citez qu'aux villes qui ont siege Episcopal. Il y a huit Archevéchez & quarante

cinq Evéchez. Les Metropoles sont Tolede, Burgos, Compostelle, Seville, Grenade, Valence, Saragosse, & Terragone. Les meilleurs ports d'Espagne sont la Corunna en la Galice sur l'Ocean, Carthagene dans le Royaume de Murcie, sur la Mediterranée, Setubal, Saint-Sebastien, Sant-Andero, le Passage, le port Sainte Marie près de Cadix, Palos qui est le port où s'embarqua la premiere fois Christophle Colomb pour son voyage des Indes, &c. Ses principales rivieres sont l'Ebre, *Iberus*, qui se decharge dans la Mediterranée: Le Guadalquivir, mot Arabe qui veut dire le fleuve grand, en Latin *Bœtis*, qui passe par Seville, & porte ses eaux dans l'Ocean: La Guadiane autre mot Arabe, en Latin *Anas*, qui se perd en terre durant une lieuë: Le Tage, en Latin *Tagus*: Le Duere, *Durius*, &c. Comme l'Ebre communique son nom d'Iberie à l'Espagne, que le Doüere roule la plus grande quantité d'eau, que le Tage a eu de l'or en son sable, que le Guadalquivir passe par le plus beau païs de l'Espagne, & que la Guadiane se perd en terre, on dit que l'Ebre l'emporte pour le nom, le Doüere pour la force, le Tage pour la renommée, le Guadalquivir pour les richesses, & que la Guadiane n'ayant pas dequoy repondre aux autres, se cache en terre.

Qualitez du païs, & mœurs des peuples d'Espagne.

L'air d'Espagne est géneralement bon, & le terroir seroit fertile, s'il étoit cultivé. Plusieurs choses font que ce païs est peu habité, ses montagnes, le peu de fecondité des femmes, le bannissement des Maures, dont plus de huit cens mille furent contraints de sortir d'Espagne l'an 1610. Les Colonies & les armées qu'on envoye dehors. Aussi on a observé que jamais il n'y a eu plus de sept mille Espagnols naturels, en aucune armée d'Espagne. Ce qui est de meilleur est vers le Levant & vers le Midy. L'on y manque de grains, mais en recompense on y trouve d'excellens vins, de bons fruits, & des huiles très-recherchées. Les Espagnols sont ordinairement orgueilleux & fainéans. Ils estiment les Arts peu honorables, de sorte qu'il faut que les Ouvriers leur viennent de chez les étrangers. Pour les sciences, ils ont eu à la verité de grands hommes dans les XVI. & XVII. siecles, & pour cela il suffiroit de nommer Antonius Augustinus, Antonius Nebrissensis, Arias Montanus Barbosa, & divers autres, qui sont assez connus par leurs Ouvrages, & dont on trouve l'éloge dans les Bibliotheques des Auteurs d'Espagne, d'Andreas Schottus & de Nicolas Antonio; il faut pourtant avoüer qu'ils ont un peu trop d'attachement pour la Science inutile de l'école. A cela près, les Espagnols sont très-propres pour les sciences & pour toutes les grandes choses qu'ils veulent entreprendre. Car bien qu'ils soient naturellement fiers, ils s'endurcissent dans le travail, & sont patiens jusques à l'opiniâtreté. L'Espagne a d'assez bons fruits. Il y a des mines de Cuivre, de Mercure, de Fer, de Plomb, & de Sel. Il y en a aussi d'or & d'argent, qui ont été épargnées depuis la découverte de l'Amerique. Celles des Asturies, de Galice, & de Portugal rendoient des sommes immenses aux Romains. Les richesses, qui viennent des Indes en Espagne, sont incroyables. L'an 1618. on trouva que depuis leur découverte, elles avoient fourni quinze cens trente-six millions d'or; bien que la premiere dépense pour une telle entreprise ne fut que de douze mille ducats, qui furent avancez par un Secretaire d'Etat. Ces sommes sont immenses, mais la nécessité qu'on a en Espagne de recouvrer les marchandises étrangeres, y épuise la plûpart de l'or & de l'argent. Cela fit dire au Roy Henry *le Grand*, que les pistoles chez les Espagnols marquoient leur richesse; mais qu'étant portées ailleurs, elles faisoient voir leur pauvreté. Ils y font commerce de laines & d'autres denrées, qui y attirent les marchands étrangers; mais leur or est ce qui en fait venir davantage. C'est pour cette raison qu'on voit pour l'ordinaire leurs ports remplis de vaisseaux, qui y viennent de l'Ocean & de la Mediterranée. Quoy qu'il en soit, c'est du moins par là qu'ils entretiennent chez eux l'abondance & les richesses. Les chevaux d'Espagne sont géneralement estimez: ceux d'Andalousie sont les plus éveillez; ceux d'Asturie, que les Romains nommoient *Astrucones*, les plus forts; ceux de Portugal les plus vites, d'où vient que les Anciens nous ont voulu persuader que les cavales y concevoient avec le vent. Les Espagnols se vantent d'avoir trois merveilles considerables: une Cité ceinte de feu, avec des murailles de cailloux; c'est Madrid: un Pont sur lequel on voit couler l'eau; c'est l'Aqueduc de Seville; & le plus riche Pont de la terre, où paissent d'ordinaire plus de dix mille moutons, & où l'on pourroit mettre une armée en bataille; c'est celuy de la Guadiane, dont j'ay déja parlé. Leur milice est assez bien disciplinée; & leur Infanterie meilleure que la Cavalerie. Ils sont assez secrets; grands formalistes en tout ce qu'ils font. Ils se vantent d'avoir de toutes les Langues, celle qui est la plus propre à commander. D'autres ont encore la vanité de dire que leur nation fournit le monde de Géneraux d'armée, & que le Seigneur de l'Univers doit naître Espagnol. On peut dire avec plus de verité qu'ils sont graves, mysterieux, fins, politiques, lents à se résoudre, mais opiniâtres à poursuivre ce qu'ils ont résolu.

Habitans & Gouvernement d'Espagne.

L'Espagne a reçu ses premiers peuples des Celtes, d'où est venu le nom de *Celtiberi*, comme qui diroit *Celta ad Iberum*. Les Pheniciens & les Carthaginois occuperent depuis les parties les plus Meridionales & plus proches de l'Afrique, s'efforçant de se rendre maîtres de tout le païs. Les Romains les en chasserent, & l'ont possedée entierement après la prise de Carthage en 608. de Rome, & après celle de Numance en Espagne, par Scipion le Jeune Africain l'an 620. de Rome, & 134. avant l'Ere Chrêtienne. Sur le declin de leur Empire, les Goths, les Vandales, les Sueves, les Alains, & les Silinges s'y établirent & le partagerent entr'eux. Les Goths à la fin en demeurerent seuls maîtres; & Vallia, Roy de ces peuples l'an 416.

après Alaric, Ataulphe, & Sigeric, fut le premier qui fixa sa demeure dans cette Region. Sous le régne de Roderic, les Maures y furent appellez par le Comte Julien, dont ce Roy avoit deshonoré la fille. Ils remporterent diverses victoires, le malheureux Roderic fut tué dans une en 713. & les Infideles réduisirent les Goths à se retirer dans les montagnes de Leon, des Asturies, & de Galice. Dom Pelage y établit un Royaume en 717. Depuis, Charles Martel ayant défait ces Mores dans la France l'an 732. & les suivans; & Charlemagne les ayant batus en Espagne l'an 778. les Goths sortirent de leurs montagnes, & dans la suite ils ont chassé les mécreans de leur païs. Il est vray que cela ne s'est fait, qu'en l'espace de sept ou huit cens ans, & pendant ce tems les quatorze Royaumes, dont j'ay parlé, se sont formez dans ces Etats. Tous ces Royaumes ont été reduits à trois, qu'ils appellent Castille, Aragon & Portugal. L'Aragon fut joint à la Castille en 1474. par le mariage de Ferdinand Roy d'Aragon, avec Isabelle, heritiere de Castille. On les nomme *les Rois*, & ils chasserent les Mores de Grenade, comme je le dis ailleurs. Jeanne, une de leurs filles, fut mariée à Philippe d'Aûtriche, Duc de Bourgogne, &c. Charles né de ce mariage hérita de ces Royaumes, & après la mort de Ferdinand son grand-pere, qui arriva en 1516. il succeda à celuy d'Aragon. Philippe II. se rendit maître du Portugal après la mort de Dom Sebastien en 1578. & ses successeurs en ont été maîtres durant 52. ans. Mais l'an 1640. ce Royaume a reconnu pour son Roy, Jean IV. de la Maison de Bragance. Les Rois d'Espagne ont souveraine autorité, & ont plusieurs Conseils; celuy qu'on appelle Conseil d'Etat, le Conseil de guerre, celuy qu'on nomme le Conseil Royal ou de Castille, le Conseil d'Aragon, un d'Italie, un des Indes, celuy des Ordres, un qu'on nomme de la Chambre, un des Finances, un des Decharges, un de la Croisade, un de l'Inquisition, un de Navarre, un de Police, un de Conscience, avec deux Chanceleries.

Etats & Ordres d'Espagne.

Le Roy d'Espagne est veritablement le plus grand terrien de l'Univers. Quelques-uns de ses predecesseurs se sont vantez que le Soleil ne se couchoit jamais sur leurs terres; & que cet Astre seul pouvoit par sa course mesurer l'étendue de leurs Etats. Les Espagnols ont autrefois fait imprimer des Lettres du Roy de Perse au leur, avec cette inscription, *Au Roy qui a le Soleil pour chapeau.* Ses Etats sont dans les quatre parties de la Terre. Outre l'Espagne il a eu en Europe les Provinces des Païs-Bas, six Châtelenies du Charolois dans le Duché de Bourgogne, & la Franche Comté. Mais ces choses sont changées aujourd'hui par l'établissement de la Republique des Provinces Unies & par les conquêtes de Louis XIV. Roy de France, qui a conquis la Franche-Comté, & une partie de leurs Provinces des Païs-Bas. Le Roy d'Espagne a en Italie le Duché de Milan, les Royaumes de Naples & de Sicile, Final, Orbitello, & plusieurs autres places; les Isles Baleares Majorque & Minorque, avec la Sardaigne. Dans la côte d'Afrique en Barbarie, il y a les places d'Oran, Larache, Mahamore, Pennon de Velez, Marsalquivir, Mellille, &c. Les Isles Canaries dépendent de luy avec toute l'Amerique, à la reserve du Bresil & de ce que les François & les Anglois y ont. En Asie, il a les Isles Philippines & un très-grand nombre d'autres païs, dont je parle ailleurs en particulier, sans qu'il soit besoin d'en faire icy un denombrement plus exact. Les Espagnols ont les Ordres Militaires de S. Jacques de l'Epée, d'Alcantara, à qui on a uni celuy de S. Julien du Poirier, de Calatrava, de saint Sauveur de Montreal, de Montesa d'Avis. Ils avoient encore autrefois celuy de la Bande, de la Colombe, & du Vase de la Vierge Marie. Je parle aussi de tous ces Ordres en particulier.

La Religion, & l'Ere Espagnole.

Le Roy d'Espagne a le titre de *Catholique* depuis Ferdinand V. C'est le Pape Alexandre VI. qui le luy donna, après la prise de Grenade. Il ne permet que la seule Religion Catholique Romaine, dans ses Etats; & il n'y en a point d'autre du moins en apparence, depuis que les Juifs & les Maures en ont été chassez, si nous en exceptons quelques uns de ceux qu'on nomme Alumbrados ou Illuminez. L'Inquisition y a été établie contre les hérétiques. On dit qu'en quelques Eglises de Tolede l'on pratique encore aujourd'hui l'Office Mus Arabique, institué par saint Leandre & saint Isidore, continué parmi les Chrêtiens après la venuë des Maures, & pour la plûpart aboli par le Pape Gregoire VII. Le nom de Mus-Arabe fut donné aux Chrêtiens, qui demeuroient sous la domination des Maures. Les premiers Rois Goths étoient Ariens. Ingonde de France fille de Sigebert épousa le Prince Hermenigilde & le convertit. Ce changement luy acquit la couronne du martyre en 586. Recarede son frere se fit Catholique. J'ay dit que l'Espagne a huit Archevêchez & quarante-cinq Evêchez. D'autres mettent onze Archevêchez & cinquante-six Evêchez, parce qu'ils y comprennent les trois Métropoles de Portugal, Brague, Lisbonne, & Evora, avec ses onze sieges Episcopaux. On compte encore en Espagne vint ou vingt-cinq mille Paroisses, avec grand nombre d'Abbaïes & de Monasteres fort riches. L'Archevêque de Tolede possede trois ou quatre cens mille ducats de revenu; les autres Prelats cinquante ou soixante; & quelques-uns en ont jusqu'à cent mille. L'Ere d'Auguste ou Espagnole precede l'Ere Dionisienne, que nous appellons les années de Grace, de trente-huit ans accomplis. Cette façon de compter a été reçûe universellement dans l'Espagne, jusques environ l'an 1351. qu'on luy substitua les années de Salut. Ce qu'il est important de sçavoir pour la lecture des Conciles tenus à Tolede, à Sevile, &c. ou pour les Chroniques d'Idace & des autres Auteurs Espagnols. Mais il suffit de voir pour cela ce que j'ay deja remarqué sous le nom d'Ere

Succession Chronologique des Rois d'Espagne.

Il suffira de marquer icy les Rois Visigoths, qui ont régné en Espagne depuis l'an 412. jusqu'en 713. & les Rois Sueves, qui ont été maîtres de la Galice & de quelques autres Provinces, depuis l'an 409. jusqu'en 585. Pour les autres, j'en parle sous le nom d'Aragon, de Castille, de Leon, de Navarre, & de Portugal.

Rois Visigots.

En 412	Ataulphe,	régna trois ans.
415	Sigeric,	7. mois.
416	Vallia,	3. ou 13.
419 ou 29	Theodoric I.	23. ou 33.
451	Thorismond,	2
453	Theodoric II.	13
466	Evaric ou Evarige,	27
484	Alaric,	23
507	Gesalic,	3
511	*Theodoric*,	15
526	Amalaric ou Amauri,	5
531	Theudis ou Theudas,	17
548	Theudiscle ou Theodogesile	1
549 ou 50	Agila ou Aquilane,	4
554	Athanagilde,	14
567	Lewa ou Liuba I.	1
568	Leuvigilde,	18
586	Recarede I.	15
601	Lewa ou Liuba II.	2
603	Viteric,	7
610	Gundomar ou Gondemare,	2
612	Sisebut ou Sisebode,	9
621	Recarede II.	trois mois.
621	Suintile ou Chintillane,	10
631	Sisenaud,	5
636	Chintile ou Suintile II.	4
640	Tulca ou Tulgas,	2
642	Chindaswinthe,	7
649	Rechesuind,	23
672	Vamba ou Bamba,	8
680	Eruige ou Eringe,	7
687	Egica ou Egega,	15
701	Vitiza,	9
710	Roderic,	tué en 713

Rois des Sueves.

En 409	Ermeric ou Hermanric,	31
440	Rechila,	7
447	Rechiaire,	9
456	Maldras,	3
460	Frumarius,	3
463	Remismond.	
	Theodomond.	
558	Theodemire ou Ariamire,	10
569	Miron,	13
581	Eburic ou Eboric,	2
583	Le Tyran Andeca soûmis par Leuvigilde Roy des Visigoths.	

Les Roiaumes d'Espagne furent reünis sous le régne de Ferdinand V. Roy d'Aragon, qui succeda à Jean II. en 1474. & qui se maria à Isabelle Reine de Leon & de Castille.

Derniers Rois d'Espagne.

1474	Ferdinand & Isabelle.	
1504	Philippe I. Archiduc d'Aûtriche.	
1516	Charles I.	39
1555	Philippe II.	43
1598	Philippe III.	23
1621	Philippe IV.	44
1665	Charles II.	36
1701	Philippe V.	

Auteurs qui parlent de l'Espagne.

Outre les anciens Auteurs, Polybe, Plutarque, Diodore de Sicile, Florus, Justin, Tite-Live, Dion Cassius, Seneque, Pline, Strabon, Ptolomée, Priscianus Avienus, Berose, Pomponius Mela, & divers autres qui font mention de l'Espagne, Il y a saint Isidore, Idace, Jean de Girone, & ceux qu'on a mis dans le Corps de l'Histoire d'Espagne, que nous avons sous le titre d'*Hispania illustrata*, en quatre Volumes. Nous avons aussi Mariana, Roderic Sanctius, Alphonse de Carthagena, Vassæus, Roderic de Tolede, Jerôme Paul, Jerôme Blancan, Ambroise Morales, Charles Verard, Cesar Campana, Bernard Gomes, Sandoval, François Tarapha, Pierre Antoine, Mario de Sicile, Jean Bracellius, Antonius Nebrissensis, Antonius Augustinus, Matamore, Damien Goëz, Salazar, Turquet, Zurita, diverses Chroniques & divers Voiages d'Espagne, Valdesius, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Cluvier, Botero, Favin, Sanson, Du Val, Baudrand, Merula, Nonius, Alfonse Fernandez, *Comp. de los Rej. de Esp.* Athanasius de Lobera, *Chron. de los Rej. de Esp.* Petrus de Escavias, *Repert. de Princ. de Esp.* Julien del Castillo, *Hist. de los Rej. Godos.* Gundisalvus Fernandez de Oviedo, *Hist. de Esp.* Ferdinand de Pulgar, *Hist. &c.* Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ESPAGNE: Royaume de l'Europe, dont il est parlé dans l'Article precedent, auquel il faut ajoûter ce qui suit.

De la Cour & de la Maison du Roy d'Espagne.

La Cour du Roy d'Espagne ne se peut pas appeller proprement Cour, en comparaison de celle de France, ni même au prix de celle de plusieurs autres Princes de l'Europe qui sont beaucoup plus magnifiques. On ne voit le Roy que dans les Audiences qu'il donne aux Ambassadeurs, ou à ses Sujets, un jour de la semaine, où il vient dans une Sale exprès pour cela. Le reste du tems il est le plus souvent enfermé dans son Palais, où tout le monde se va promener dans les Cours, dont il y en a deux à Madrid, assez semblables aux Cloîtres des Maisons Religieuses. Là sont plusieurs boutiques de toutes sortes de belles marchandises, & toutes les Sales basses du Palais servent de Chambres aux Conseils qui s'y tiennent le matin. Il n'y a pas un homme marié qui couche dans le Palais, que le Roy: & toutes les femmes qui y demeurent sont ou veuves, appellées *Duegnas*, ou Dames de la Reine, qui sont des filles de la plus grande qualité. Les Infantes, c'est-à-dire, les Princesses, ont des Menines, qui sont des filles de qualité, ainsi nommées parce qu'elles n'ont que des souliers bas, & point de patins. Le Roy & la Reine ont aussi des Menins, qui sont comme les Pages en France, & qui dans le Palais, & dehors même, n'ont jamais ni manteau ni chapeau. Il y a de certains jours de la semaine, qu'on laisse voir dîner le Roy & la Reine, qui dînent chacun en son particulier. Les Infans sont les Fils du Roy, dont l'aîné porte le nom de Prince des Asturies, en consideration de ce que ce fut le premier païs où régna Pelage. Quoy que l'Espagne soit un Royaume héréditaire, le Roy ne laisse pas d'assembler les Etats du païs, qu'on appelle *las Cortes*, où tous les Royaumes réünis à celuy de Castille envoyent leurs Deputez, pour prêter le serment de fidelité au Prince des Asturies, & le reconnoître comme legitime successeur de la Couronne. Toutes les Charges de la Cour d'Espagne se donnent, & pas une ne se vend. Il y a trois sortes de Gardes du Roy, sçavoir la Garde Bourguignonne, l'Allemande, & l'Espagnole. La Bourguignonne est la premiere, parce que la principale grandeur des Rois d'Espagne vient de la Maison de Bourgogne, dont ils ont gardé l'Ordre de la Toison: l'Allemande a été choisie par les Princes de la Maison d'Aûtriche: l'Espagnole est l'ancienne Garde des Rois de Castille. Elle est composée de trois Compagnies, & s'appelle aussi de *la Lancilla*, parce que ces Gardes étant à cheval portent de petites lances, ornées de houpes. Outre cela il y a cent Hommes d'armes, & une Compagnie de cinquante Gardes nommez d'*Espinosa*: parce qu'ils doivent être natifs du Bourg d'Espinosa, près de Burgos, qui ont le privilége de coucher le plus près de la personne du Roy. On dit que c'est-à-cause qu'en l'année 1010. ou environ, un Sanche de Valle-Espinosa avertit le Comte de Castille, que sa mere le vouloit empoisonner. Les Seigneurs d'Espagne prennent ordinairement l'habit des Ordres de S. Jacques, de Calatrava, ou d'Alcantara: car celuy de Montesa n'est pas illustre: & pour celuy de la Toison de Bourgogne, on ne le donne gueres qu'aux Princes & Seigneurs étrangers; ce qui ne fâche point les Espagnols, parce que ce dernier Ordre n'apporte aucun revenu, au lieu qu'il y a de belles Commanderies dans les autres. Après les Chevaliers de ces Ordres, un des plus grands honneurs que puissent obtenir ceux qui s'attachent à la Cour, & qui ne vont point à la guerre, ou ne sont point envoyez dans des Gouvernemens, c'est d'être faits Gentilshommes de la Bouche, ainsi appellez, parce qu'ils ont droit d'entrer au dîner & au souper du Roy. Mais le plus grand honneur est d'être Gentilhomme de la Chambre, dont il y en a de trois sortes: les uns qui servent actuellement, les autres qui entrent & ne servent point, & d'autres qui portent la clef sans entrer ni servir. Tous les Gentilhommes de la Chambre ont une clef qui ouvre toutes les portes du Palais, où ils peuvent entrer quand ils veulent: car les portes sont toûjours fermées, & il n'y a point d'Huissiers.

De la Cour & de la Maison de la Reine.

La Reine, outre ses Maîtres-d'Hôtel & autres Officiers, a plusieurs *Duegnas* ou Veuves, & plusieurs Dames, & Menines. Toutes les *Duegnas*, qui sont des Veuves de grande qualité, sont couvertes de toile blanche, qui est l'habillement le plus ordinaire des Veuves. Devant la Reine non seulement tous les Grands d'Espagne se couvrent, mais aussi tous les hommes de qualité, lors qu'ils s'entretiennent avec quelque Dame de la Cour. Les femmes des Grands ont aussi beaucoup de prérogatives par dessus les autres Dames: car la Reine se leve, quand elles entrent, & leur fait donner des Carreaux, nommez *Almohadas*. Les femmes des fils aînez des Grands & des Ambassadeurs des Rois joüissent du même privilege. La fille aînée d'un Grand hérite aussi de la *Grandeza*, lors qu'il n'y a point d'enfans mâles après la mort du pere.

Des Gouvernemens & des Charges d'Espagne.

En Espagne, les Gouvernemens & les Charges de Judicature ou de Milice, se donnent & ne se vendent point, comme en France; mais cette coûtume a ses inconveniens aussi-bien que la venalité des Offices. Car on donne souvent les Charges à des gens qui n'y aspirent que pour s'enrichir, & pour faire ou pour rétablir leur fortune; non point en consideration de leur mérite, mais par la fantaisie des Favoris. A Cordoüe néanmoins, à Grenade, & à Seville, il y a une Compagnie nommée *Cabildo*, ou Chapitre, composée de vingt-quatre Gentilshommes, qui gouvernent la ville & le territoire, avec un *Alguazil-Mayor*, c'est-à-dire, un Echevin ou Consul: & ces vingt-quatre Offices se vendent comme les Charges du Parlement, en France; étant aussi héréditaires dans les familles. On ne voit pas que l'on se plaigne en Espagne de ces vingt-quatre Officiers, comme on se plaint des autres qui ont eu leurs Charges par faveur. Dom Louïs de Haro avoit été Alguazil-Mayor de Cordoüe: & le Duc d'Alcala, de Seville: les plus qualifiez du Royaume estiment fort ces Offices du *Cabildo*. Les Gouvernemens des Provinces, ou des Villes ne sont que triennaux: c'est pourquoy les Gouverneurs font ordinairement tout ce qu'ils peuvent pour amasser de grands biens pendant ces trois ans. Quelquefois on continuë un Gouverneur, mais cela n'est pas si ordinaire. Pour les Indes, les Gouvernemens sont de sept ans: dont on compte six de demeure, & un pour le voyage en allant & en revenant. Le Roy d'Espagne envoye des Vicerois à Naples, en Sicile, en Sardaigne, en Arragon, à Valence, en Catalogne, en Navarre, en la nouvelle Espagne, & au Perou. Les autres Provinces d'Espagne sont reünies au Royaume de Castille, & se gouvernent par les Conseils. On n'y met pas des Gouverneurs, mais des *Corregidors*, ou des *Tenientes*, dans les villes, des *Alcaydes* dans les Châteaux, & des Généraux des Côtes. Il faut distinguer ces *Alcaydes*, des *Alcades*: car ceux-cy sont des Juges inferieurs, comme nos Baillis ou Lieutenans Generaux: & les *Alcaydes* sont des Commandans des Forteresses. La Province de Guipuscoa n'a point de Gouverneur non plus, mais un Capitaine Général des Garnisons, à qui néanmoins les François donnent le titre de Gouverneur. Hors d'Espagne, il y a plusieurs Gouvernemens; entr'autres celuy des Païs-Bas, celuy de Milan, celuy de Majorque & Minorque. Il y a encore des Gouverneurs dans les principales Villes d'Afrique, comme à Oran, dont dependent le Pignon-de-Velez & Medilla; & à Ceuta. Le Roy d'Espagne envoye aussi un grand nombre de Gouverneurs dans les Indes Orientales, & dans les Occidentales, principalement dans la nouvelle Espagne, dans le Perou, & dans les Royaumes voisins, où il y a outre les deux Vicerois, dont je viens de parler, quantité de Capitaines Généraux, à qui on donne quelquefois le titre de Gouverneurs, & même de Vicerois; & qui sont Presidens des Conseils de ces païs-là.

Des Jurisdictions & des Conseils d'Espagne.

La Justice se rend en Espagne, à peu près de la maniere qu'elle se rend en France. Les premiers Juges sont les Alcades des Bourgs, dont la fonction est semblable à celle de nos Baillis. L'Alcade a un *Teniente* & un *Alguazil*, avec lesquels il juge les causes civiles & criminelles. On a établi dans les grandes Villes des *Corregidors*, qui sont comme des Gouverneurs, mais qui n'en ont pas le titre, ni toute l'autorité: car on en voit même dans les Villes qui ont des Gouverneurs. Celuy de Seville se nomme *Assistente*, & non pas *Corregidor*, & preside en la Chambre des vingt-quatre dont j'ay parlé cy-devant. Les plus grandes Villes ont une Cour d'Alcades, qui sont plus ou moins selon la quantité du peuple. Il y en a quatre à Pampelune, & huit à Madrid. Dans celles où il n'y a point de Cour d'Alcades, comme à Seville & à Cordoüe, la Justice est exercée par un Alcade Civil, & par un Alcade Criminel. De tous ces Tribunaux il y a appellation aux Conseils, dont quelques-uns jugent en dernier ressort, comme nos Parlemens; & des autres on peut encore appeller à Madrid, où sont tous les Conseils suprêmes. A proprement parler, il n'y a hors de Madrid que le Conseil de Navarre, qui soit souverain de la maniere que le sont nos Parlemens. Car encore qu'il y ait des Conseils à Sarragosse, à Barcelonne, & à Valence; & même dans les Isles de Sardaigne, de Majorque & de Minorque, qui sont jointes à la Couronne d'Arragon: il y a néanmoins un Conseil souverain d'Arragon à Madrid: mais il n'y a point à Madrid de Conseil de Navarre, tout se jugeant en dernier ressort à Pampelune, par le Conseil composé d'un *Regent*, ou President, & de sept *Oidores*, ou Conseillers. Tous les Conseils de Madrid se tiennent dans les Sales du Palais du Roy. Elles sont disposées de telle maniere, que par des jalousies qui y donnent, le Roy peut entendre tout ce qui s'agite dans toutes les Chambres, & outre cela tous les Vendredis on luy rend compte de ce qui s'est passé de considerable pendant la semaine, ce qui s'appelle *Consulta*. Le Conseil suprême d'Arragon à Madrid est composé d'un President que l'on nomme Vice-Chancelier, & de sept Conseillers, deux d'Arragon, deux de Catalogne, deux de Valence, & un des Isles. Il fut érigé par Ferdinand; & confirmé par Charles-Quint. Le Conseil d'Italie, qui fut établi par Charles-Quint, est composé d'un President, & d'un même nombre de Conseillers: le Conseil de Flandres établi par Philippe IV. n'a qu'un President, & deux Conseillers. Le Conseil des Indes est composé d'un President & de douze Conseillers. Le Conseil de Castille, qui est le plus considerable d'Espagne, est appellé Conseil Royal: sa jurisdiction s'étend sur toute l'Espagne, excepté la Navarre & l'Arragon, avec le Royaume de Valence, & la Catalogne: car le Conseil de Navarre juge sans appel, comme j'ay dit: & il y a un Conseil suprême à Madrid pour Arragon, Catalogne, & Valence. Du President du Conseil de Castille & des plus anciens Conseillers se forme un autre Conseil, nommé le Conseil de la Chambre, qui est le plus haut degré où les gens de robe puissent être élevez. Le Conseil d'Etat n'est rempli que de ceux qui ont vieilli dans les Gouvernemens, dans les Commandemens des Armées, & dans les Ambassades. Il y a aussi un Conseil de Guerre, & un Conseil de Finances. L'Espagne a encore trois Conseils, qui luy sont particuliers, sçavoir 1. de l'Inquisition, 2. de la sainte Croisade, & 3. des ordres militaires. Outre les neuf Tribunaux de l'Inquisition, établis à Tolede, à Grenade, à Seville, à Cordoüe, à Murcie, à Cuença, à Logrone, à Lerena, & à Valladolid; il y en a un souverain à Madrid, dont le President se nomme Inquisiteur General; & les Conseillers, simplement Inquisiteurs. Ils connoissent souverainement de quatre crimes, à sçavoir, d'Héresie, de Sortilege, de Sodomie, & de Polygamie: & l'Arrêt qu'ils rendent contre les Accusez, s'appelle un *Auto d'Inquisicion*, ou *Auto da Fé*. Le Conseil de la sainte Croisade est composé d'un Commissaire Général, qui en est Président & de six Conseillers, qui sont du Conseil de Castille, ou de celuy des Indes, ou de celuy d'Italie. Il fut établi en 1509. du tems du Pape

Jules II. sous pretexte de la Croisade, ou de la guerre que les Rois d'Espagne disent toûjours qu'ils ont avec les Infideles. Et quoy que le Roy d'Espagne soit en paix avec le Turc, & avec les Princes d'Afrique, il ne laisse pas de lever toûjours des sommes immenses sur tous les Benefices d'Espagne, dont l'Archevêché de Tolede paye pour sa part cinquante mille ducats. On dit que ce fonds est employé à l'entretien des Galéres contre les Infideles: & le Conseil de la Croisade connoît de tout ce qui concerne ce revenu. Il connoît aussi de tous les Subsides que le Pape permet au Roy de lever sur les Ecclesiastiques & sur le peuple, & de ce qui provient de la distribution des Bulles d'Indulgences, en faveur de ceux qui contribuënt aux frais de la Guerre contre les ennemis de la Religion. Le Pape envoye tous les ans quantité de ces Bulles au Roy d'Espagne, qui en tire de grandes sommes. Le Conseil des Ordres Militaires est composé d'un Président & de six Conseillers; & connoît des Causes civiles & criminelles des Chevaliers & Officiers des Ordres de S. Jacques, de Calatrava, & d'Alcantara. Il voit aussi les informations & les preuves de Noblesse de ceux qui prétendent être reçûs Chevaliers dans quelqu'un de ces Ordres.

Comment on parvient aux Charges de Judicature.

Les plus célébres Universitez d'Espagne sont celles de Salamanque, & d'Alcala de Henarez, dans lesquelles, après avoir étudié aux Humanitez & en Philosophie, il faut quatre ans d'étude des Loix pour être reçû Bachelier, qui est un titre necessaire pour être Avocat. Après avoir exercé quelque tems la Profession d'Avocat, on peut obtenir une Charge d'Alcade ou Bailly; & ensuite, un Office d'Oidore, ou Conseiller. D'autres étant Bacheliers en Droit, demeurent dans les Colleges, pour obtenir une Place de Collegial, ou une Chaire de Professeur. On appelle Collegial celuy qui a sa Pension dans quelque College, comme ont parmi nous les Boursiers. Lors qu'il vaque quelque Office d'Alcade, ou d'Oidore, dans les Provinces, ceux qui ont une Place Collegiale, ou une Chaire, tâchent de se faire nommer par les Consultans des Universitez pour être proposez au Roy, qui de trois, dont on luy envoye les noms, choisit celuy qu'il luy plaît.

Des Princes du Sang, ou Infants d'Espagne.

Les Fils du Roy sont appellez Infants: & ce nom leur demeure, quoy qu'ils soient mariez. Les Filles sont nommées Infantes: mais on remarque une chose assez particuliere, qui est que, quand il n'y a point de Prince, l'aînée se nomme en Espagnol *Infante*, c'est-à-dire, Infant, comme si c'étoit un garçon: & les autres *Infantas*, qui signifient Infantes. Les Princes du Sang portent aussi le nom d'Infants: mais il n'y en a plus en Espagne. Ces Infants possedoient des Terres que l'on appelloit *Infantados*, & faisoient souvent la guerre au Roy, prenant le titre de Souverains dans les Provinces & les Villes qui leur appartenoient.

Des Grands d'Espagne.

Il y a quatre-vingt-treize Grandesses en Espagne: mais il n'y a pas tant de Grands; parce qu'il arrive souvent que plusieurs Grandesses entrent par succession dans une même Maison. On distingue deux sortes de Grand: les uns ne le sont que pendant leur vie, par un privilege attaché à leur personne. Les autres le sont à cause d'une Terre dont ils sont Seigneurs, à laquelle cette dignité est annexée. Tous ces Grands ont droit de se couvrir en présence du Roy: & l'on en fait trois Classes. La premiere est de ceux qui se couvrent avant que de parler au Roy. La seconde, de ceux qui commencent à parler, & puis se couvrent. Et la troisiéme, de ceux qui ne se couvrent qu'après avoir parlé, & s'être retirez à leur place. Quoy qu'ils ayent ce droit, ils attendent toûjours que le Roy leur fasse signe; ce qu'il ne manque jamais de faire. A l'égard du Rang, ils n'en ont point entr'eux: & lors que les plus jeunes & ceux de la derniere Classe sont assis sur le Banc qui est du côté de l'Evangile dans l'Eglise, les plus anciens & ceux de la premiere entrant après, ne se mettent point au dessus, quoi que les autres leur offrent leur place par civilité.

De la Noblesse d'Espagne.

Les Gentilshommes Espagnols ne demeurent point à la campagne, comme en France & en Allemagne, parce qu'il n'y a point de Villages en Espagne, mais seulement des Villes, ou Citez, qu'ils appellent *Ciudades*: & des Bourgs, qu'ils nomment *Villas*. Ainsi les Gentilshommes sont mêlez parmy les Bourgeois, sans avoir aucune Seigneurie ni Justice, ni aucune prérogative, (à la reserve des Gentilshommes d'Arragon.) C'est pourquoy la simple Noblesse d'Espagne n'est pas considerée. On ne regarde comme Nobles, que ceux qui sont Chevaliers des Ordres Militaires, ou qui ont des Titres de Comtes, de Marquis, ou de Ducs. Ceux qui possedent ces Titres, étoient autrefois appellez *Ricos homes & Tiuffados*, qui sont des mots Gothiques, car *Ric* & *Tuff* en Alleman signifient Puissant & Riche: d'où vient que l'on voit quantité de noms de Princes Goths & Francs, qui sont composez du mot *Ric*: comme Alaric, Theodoric, &c. La plûpart des Espagnols croyent que les Grands des derniers tems sont ce qu'étoient les *Ricos homes* d'autrefois. En effet, on trouve que les anciens Rois accordoient le privilege de *Ricahombria*, comme celuy de *Grandeza*.

Des Ordres Militaires d'Espagne.

Les principaux Ordres Militaires d'Espagne sont ceux de Saint Jacques, de Calatrava, & d'Alcantara. Les Ordres de S. Jacques & de Calatrava disputent entr'eux la préference pour l'ancienneté. Mais la plûpart des Historiens demeurent d'accord que l'Ordre de Calatrava fut institué par le Roy Dom Sanche en 1158. & celuy de S. Jacques en 1175. sous le Roy Ferdinand II. Peu de tems après, le même Ferdinand II. créa l'Ordre d'Alcantara en 1177. Les Chevaliers de ces trois Ordres suivoient en ce tems-là la Regle de saint Bernard. Depuis, ils obtinrent dispense de se marier. Et encore à present ils ne se marient point sans dispense, mais le Pape ne la leur refuse jamais. Au commencement il y avoit un Grand Maître de chaque Ordre, qui joüissoit de plus de cent mille ducats de revenu. Mais parce que les Brigues des Grands pour posseder ces Dignitez causoient souvent des guerres civiles, Ferdinand & Isabelle reunirent ces trois Grand'Maîtrises à la Couronne, par permission du Pape, vers l'an 1500. & gagnerent par ce moyen trois cens mille écus de rente tout d'un coup. Il y a trente-quatre Commanderies dans l'Ordre de Calatrava, dont la Grande Commanderie est de dix mille cinq cens ducats de rente. Les autres sont de neuf mille ducats, de sept mille, ou de moindre revenu. L'Ordre de S. Jacques a trois Grandes Commanderies, sçavoir celle de Castille, de 14000. ducats: celle de Leon, de 12000. ducats: & celle de Montalvan, de 4000. ducats. Et quatre-vingts cinq autres Commanderies, dont il y en a de 14000. de 12000. & de 10000. ducats de rente. L'Ordre d'Alcantara a une Grande Commanderie de 10500. ducats: & trente deux autres Commanderies, dont les plus riches sont de six ou sept mille ducats de revenu. Outre ces trois Ordres, il y a l'Ordre de Monteza, dans le Royaume de Valence, qui n'a que treize Commanderies: & l'Ordre de la Toison, qui n'a aucune Commanderie, & n'est qu'un Titre d'honneur. Il est bon de remarquer icy que l'Ordre de S. Jacques est appellé *le Noble*: celuy de Calatrava, *le Galand*: & celuy d'Alcantara, *le Riche*, quoy que ses Commanderies ne soient pas d'un plus grand revenu que les autres.

De l'Etat Ecclesiastique en Espagne.

Le Roy ne donne pas les Abbaïes, parce qu'elles sont toutes Regulieres, à la reserve de deux ou trois, qui sont Commandataires, & sont plûtôt des especes de Doyennez d'Eglises Collegiales. Mais il y a bien plus d'Evêchez & d'Archevêchez à donner, & de bien plus riches qu'en France. Car outre les Indes, où il y a plus de quarante Evêchez ou Archevêchez, dont quelques-uns valent vingt & trente mille ducats de rente. outre les Païs-Bas, & l'Etat de Milan; le Roi a en Espagne, dans les Isles de Sicile, de Sardaigne, de Majorque & Minorque, & au Royaume de Naples, vingt-deux grands Archevêchez, & environ cent Evêchez, d'un revenu très-considerable. L'Archevêché de Tolede, qui est le plus riche, rapporte trois cens mille ducats de rente. Les autres quatre-vingts dix mille, 60000. 40000. &c. Pour ce qui est des Chanonies, quand un Evêque est Cardinal, il les donne toutes, comme fait celuy de Tolede: & quand les Evêchez sont du domaine du Roy, c'est-à-dire, dans le païs conquis sur les Mores, comme Seville, Grenade, &c. ou que le Roy a fondé les Evêchez, il donne toutes les Chanoinies. Pour tous les autres Evêchez, le plus commun usage d'Espagne est, que de douze mois de l'annee, le Pape en a quatre pour pourvoir aux Chanoinies: & l'Evêque & le Chapitre en ont huit, pendant lesquels ils le donnent alternativement. Ces Chanoinies sont la plûpart d'un grand revenu; & celles de Tolede qui sont au nombre de quarante, valent chacune plus de trois mille ducats de rente. Quand un Evêque meurt, c'est le Chapitre pendant la vacance du Siege, qui donne les Chanoinies, ausquelles l'Evêque a droit de pourvoir, & non pas le Roy comme en France. La Regale n'appartient pas non plus au Roy, mais au Pape: c'est pourquoy les Nonces & les Legats y ont bien plus de pouvoir qu'en France. Il faut remarquer que les Rois d'Espagne n'ont la nomination des Evêchez que depuis l'an 1523. que le Pape Adrien VI. l'accorda à Charles-Quint, dont il avoit été Précepteur.

Des Etats appellez Cortes, *ou Cours.*

Autrefois on assembloit des Conciles, ou plûtôt des Etats generaux, où non seulement les Evêques & les Abbez, mais aussi le Roy, & tous les Grands d'Espagne se trouvoient. C'étoit là où l'on terminoit tous les differens, qui naissoient sur le gouvernement des Royaumes; & même on y elisoit souvent les Rois; comme Sisebut y fut élû Roy d'Espagne après la mort de Gondemare, vers l'an 612. Et dans le 4. Concile de Tolede il fut arrêté qu'aucun Roy ne seroit reconnu pour tel, qu'il n'eût été élû & confirmé par les Prélats, qui avoient alors beaucoup d'autorité en Espagne. Mais depuis l'an 1509. il n'est rien reste de ces sortes de Conciles ou Etats, que ce qu'on appelle à present *Cortes*, ou Cours, que le Roy d'Espagne assemble pour faire prêter le serment au Prince son fils, comme Prince des Asturies, & héritier de la Couronne. Il est à remarquer qu'en ces Assemblées, qui se font ordinairement dans une Eglise, (peut-être à l'exemple des anciens Conciles) le Roi est assis du côté de l'Epître, & les Prelats ont leurs sieges du côté de l'Evangile, pour marque de l'autorité qu'ils avoient autrefois dans les Conciles ou Etats: au lieu que dans les autres occasions, comme lorsque le Roy tient Chapelle, c'est-à-dire, qu'il entend la Messe en public, il est toûjours placé du côté de l'Evangile. Ce sont aussi les Prelats, qui vont faire le serment avant les Grands dans les *Cortes*: au lieu que dans les cérémonies ordinaires les Grands vont les premiers. Les derniers Etats ou *Cortes*, qui se sont assemblez avec quelque solennité, ont été tenus à Tolede en 1538. & Charles-Quint y ordonna, qu'il n'y auroit que dix-huit Villes dont les Deputez y seroient reçûs. Ces Villes sont Burgos, Leon, Grenade, Seville, Cordouë, Murcie, Jaen, Tolede, Segovie, Salamanque, Avila, Toro, Zamora, Cuença, Soria, Guadalaxar, Valladolid, & Madrid. Ces deux dernieres n'ont que le titre de *Villas*, c'est-à-dire, Bourgs: & non pas celuy

de

de *Ciudades*, qui signifie Villes. C'est pourquoy, à parler comme les Espagnols, il faudroit dire, que ces *Cortes* sont composées de seize Villes & de deux Bourgs. Depuis, on y a ajoûté toute la Galice pour une Ville.

Des principaux Revenus du Roy d'Espagne.]

Tout le monde croit que le plus grand revenu du Roy d'Espagne est l'or & l'argent des Indes: en quoy l'on se trompe, car toutes ces richesses ne luy appartiennent pas; mais aux Particuliers, qui font travailler aux mines d'or de Potosi & aux mines d'argent du Mexique, en payant le Droit du Roy. Les mieux instruits de la verité assurent que le Roy d'Espagne n'en reçoit gueres tous les ans qu'un million & demi d'or, qui font environ quatre millions de livres. Tout le reste passe en France & dans les autres païs étrangers, pour le payement des toiles, des draps, & des autres marchandises que les Espagnols en tirent. A l'égard des Impositions, le Roy leve à peu prés quatorze pour cent sur tout ce qui se vend. Les Droits d'entrée & de sortie, les Impôts sur le vin qui se vend en détail, les Doüanes, & particulierement la taxe du papier timbré, que l'on appelle *el papel sellado*, rapportent aussi de très-grandes sommes, que les Espagnols font encore monter plus haut, par leur vanité ordinaire. * M. Bertault, *Journal d'un voyage d'Espagne en* 1660. SUP.

ESPAGNE NOUVELLE. Province de l'Amerique Septentrionale. Quelquefois les Espagnols comprenent sous ce nom toute cette Amerique, mais les autres la bornent entre les deux mers du Nord & du Sud, depuis le Tropique du Cancer jusqu'à l'Isthme de Panama. Fernand Cortez en prit possession pour Charles V. l'an 1518. Avant luy Jean de Grijalve, envoyé par Diego Velasquez Gouverneur de Cuba, en avoit découvert quelque chose. Toutes les Provinces de ce païs sont comprises sous trois Audiences ou Prefectures, qui sont Mexique, Guadalajara ou nouvelle Galice, & Guatimala. La premiere Prefecture ou Audience de Mexico, qui est dans le milieu, comprend sept petites Provinces: Mexico & Mechoacan sur la Mer du Sud: Panuco & Jucatan sur le Golfe de Mexique: Los Angeles, Guaxaca, & Tabasco sur l'une & l'autre mer. L'Audience de Guadalajara comprend encore sept petites Provinces, qui sont Guadalajara, Cinaloa, Zacatecas, la Nouvelle Biscaye, Culiacan, Chiametla, & Xalisco. La Prefecture de Guatimala a huit Provinces, Guatimala & Soconusco sur la Mer de Sud, Chiapa au Midy de Tabasco, Vera Paz & Honduras sur la Mer de Mexique, Nicaragua, Costa rica, & Veragua sur l'une & l'autre Mer. Toute cette Region est extremement fertile, ce qu'il seroit inutile de repeter icy, puisque je parle de toutes ces Provinces en particulier. * Acosta, *li.* 7. Oviedo, *li.* 17. Texeira, Herrera, Linschot, Sanson, &c.

NOUVELLE-ESPAGNE: les Geographes comprennent sous ce nom les Provinces de l'Amerique Septentrionale, qui s'étendent depuis la Floride & le Nouveau Mexique jusques à l'Isthme de Panama, autrement appellé Terre Ferme. Ce païs surpasse de beaucoup toutes les autres parties de l'Amerique, en campagnes fertiles, & en pâturages. On y voit quantité de chevaux, de bœufs, de vaches, & d'autre bétail. La terre y rapporte de bon froment, les arbres y produisent d'excellens fruits. Il n'y a que les raisins qui n'y meurissent pas assez, pour en tirer du vin: & ce qui cause ce defaut, c'est que les mois de Juillet & d'Août y sont trop pluvieux. Si l'on y fait quelque vendange, le vin est foible & un peu aigre. Le Ciel y est clair & serein, principalement depuis le commencement de Novembre jusques en Avril; ce qui est commun à toutes les autres Provinces de l'Amerique, qui sont entre le Tropique du Cancer & la Ligne Equinoctiale. Mais depuis Juin jusques en Septembre il y pleut ordinairement. On fait deux moissons par an dans la Nouvelle Espagne, selon la diversité de l'air & de la terre: car sur les collines on y seme en Avril & May, pour moissonner en Octobre: mais dans les terres basses & humides on seme en Octobre, pour faire la recolte en May. C'est pourquoy du tems des Sauvages les Provinces étoient divisées en chaudes & en froides: non pas qu'il y en ait de froides effectivement, puisque tout ce païs est dans la Zone Torride: mais à cause des differentes qualitez qu'elles ont pour les semailles & la moisson. On y a découvert quantité de mines d'argent, mais celles d'or y sont rares. Les principales Provinces ou Gouvernemens de la Nouvelle Espagne sont l'Archevêché de Mexique, les Evêchez de Tlascala, de Mechuacan, de Guaxaca, & de Chiapa. Les Gouvernemens de Guatimala, de Jucatan ou Yucatan, Panuco, & la Nouvelle Galice. * De Laet, *Histoire du nouveau Monde*. SUP.

ESPAGNOLE ou Spagnuola & S. Domingue, une des Isles Antilles, entre les deux Ameriques Meridionale & Septentrionale. Ses habitans la nommoient Quisqueia, & Haiti. Elle a environ cent cinquante lieuës de l'Occident à l'Orient; cinquante ou soixante du Septentrion au Midy, 360. de circuit. Christofle Colomb y fut en son premier voyage de 1492. s'en rendit maître bien-tôt aprés, & l'appella Espagnole. Les Castillans y dresserent plusieurs Colonies, s'y en étant vû seize ou dix-huit tout à la fois, & plus de quatorze mille Espagnols naturels. Aujourd'hui il y en a bien moins, la plûpart s'étant dispersez dans les païs découverts depuis. Il y reste néanmoins dix Colonies, dont S. Domingue, bâtie par Barthelemi frere de Christofle Colomb, est la plus belle, y ayant Archevêché, Audience, Gouverneur de l'Isle, Chambre des Comptes, Cour des Monnoyes. Puerto de la Plata tient le second lieu à cause de son commerce, puis S. Jago de los Cavalleros pour la beauté de son assiette, Cotui pour ses mines d'or, Salvaleon pour ses sucres, puis Azua, Santa Maria del Puerto qui donne de la casse, Monte Christe du sel; la Conception la Vega a été Evêché presentement uni à S. Domingue. D'abord que les Espagnols ont été maîtres de cette Isle, ils y firent porter des grains, des fruits, & des animaux. Les grains n'y ont pas reüssi, le reste y est bien venu. Les Canes de sucre, qu'on y a portées des Canaries, rendent un grand profit; mais les mines d'or, de cuivre, & de divers autres metaux qui y restent ne se travaillent plus; les Espagnols y ayant détruit la plûpart des habitans. L'air de l'Isle Espagnole est fort temperé, quoy qu'un peu froid sur les montagnes. Outre les grains dont j'ay parlé, les arbres fruitiers y sont toûjours verds. Il y a de toute sorte d'animaux. On y pêche aussi des Baleines, des Requiems, & une sorte de poisson dit Lamentin, & Manato par les Espagnols. On y trouve de même un insecte dit Cocuyo, qui a quatre yeux, deux à la tête & deux sous les ailes. Ces yeux rendent une si grande lumiere durant la nuit, que les habitans s'en servent pour les éclairer. Les François ont une habitation sur la côte de l'Espagnole, en l'endroit appellé le Goüave. La Compagnie des Indes Occidentales en prit possession l'an 1665. * Du Terrre, *Hist. des Isl. Antil.* Hist. des Avantur. de l'Amer. par *Oexmelin*. Benzo, *Hist. novi orb. li.* 1. *c.* 18. Herrera, Oviedo, Sanson, &c.

ESPAGNOLS, peuples d'Espagne, dont il est parlé dans l'Article ESPAGNE: mais il est important de remarquer icy le genie particulier des Sçavans de cette nation. Les Espagnols ont été en réputation de gens d'esprit, depuis le tems d'Auguste, & leur païs a donné à l'Empire & à la Ville de Rome divers Orateurs, divers Philosophes, & quelques Jurisconsultes: mais il a été encore plus fécond en Poëtes. Depuis que l'Espagne a été soûmise à la tyrannie des Sarazins & des Maures, elle n'a pas laissé de produire un assez grand nombre d'Ecrivains Arabes & Juifs, la plûpart Médecins, Astronomes, Philosophes ou Rabins: & on peut dire que ceux d'Espagne surpassoient tous les autres Auteurs de ces Sectes répandus dans les diverses Provinces du monde. Mais ces tems, ausquels florissoient les Mahometans & les Juifs d'Espagne, furent des Siécles de barbarie pour les Sciences Chrêtiennes & les Lettres Humaines, jusqu'à ce que le Roy Catholique Ferdinand ayant remis sous sa puissance une bonne partie du Royaume, on y vit refleurir les Arts & les Sciences par la communication que les Espagnols eurent avec la France & l'Italie. Le caractere particulier des Sçavans d'Espagne est la gravité, mais une gravité qui est opposée à la subtilité & à la gentillesse d'esprit, qu'on attribuë à quelques autres nations. On dit que les Italiens écrivent elegamment, les François subtilement, & les Espagnols prudemment. Entre les Espagnols ceux de Cordouë ont reüssi dans la Poësie, dès le tems même de Ciceron: mais au jugement de cet Orateur ils n'avoient ni delicatesse, ni subtilité, ni agrement. Ceux de Tolede sont ordinairement délicats & subtils: les Castillans sont meilleurs Médecins, & plus habiles Jurisconsultes que les autres: ceux du Royaume de Valence passent pour bons Orateurs & bons Médecins: & les Portugais s'adonnent avec plus de succès à la Poësie & à la Musique. Strabon assure que ceux d'Andalousie sont en réputation depuis fort long-tems d'avoir excellé au dessus des autres Espagnols dans l'étude de la sagesse & dans les productions d'esprit. Enfin on a remarqué que les païs de l'Espagne exposez au Midy & à l'Orient, sur-tout le long des côtes de la Mediterranée, ont été assez fertiles en beaux esprits, & ont produit beaucoup de sçavans hommes: mais que les esprits sont plus grossiers & plus pesans dans la Navarre, la Biscaye, les Asturies, & la Galice, ce qu'on a attribué à la constitution de l'air & à la sterilité du terroir.

Barclay & plusieurs autres estiment que l'Espagne n'a pas été si heureuse dans la production des gens de belles Lettres, que dans celles des autres sortes de Sçavans; & qu'on n'y a point vû fleurir la Philologie & la connoissance des Langues, comme dans l'Italie & dans la France. D'autres disent qu'en effet il n'y a pas eu un grand nombre de Philologues ou Sçavans dans les belles Lettres, mais que ceux qui s'y sont appliquez, se sont rendus très-habiles dans la connoissance des Langues, Hebraïque, Greque, & Latine, dans la Poësie, dans l'Eloquence, dans l'Histoire, & dans toutes sortes d'Antiquitez. Les Historiens Espagnols, & particulierement ceux qui ont écrit en cette Langue, ont pour l'ordinaire assez de pureté & d'ornement dans leur stile, & ils ont surpassé en ce point ceux qui ont écrit en Latin: mais les uns & les autres sont accusez de peu de fidelité, & de beaucoup de passion pour leur propre gloire. Ils ont fait remonter leurs Genealogies & leurs Origines jusqu'à Tubal & à Japhet, par des fictions impertinentes, puisées la plûpart dans le faux Berose. Leurs Histoires & leurs Antiquitez Ecclesiastiques ne s'écartent pas moins de la verité. Un sçavant Critique de nos jours a remarqué aussi, dans les Historiens Espagnols, un esprit de partialité pour leur Etat, & trop d'affectation dans la maniere de debiter les maximes de leur Politique, en quoy il prétend qu'ils ont aussi mal reüssi que les Italiens; les uns & les autres s'étant apparemment formez sur le modele de Tacite. A l'égard des Poëtes Espagnols, ils ont un caractere tout-à-fait singulier: ils n'ont point apporté assez d'art dans leurs Poëmes, & ils y ont negligé l'érudition, ne s'appliquant qu'au choix des mots & des phrases elegantes, sans se mettre en peine d'étudier la Fable, ni les belles Lettres, qui sont absolument nécessaires aux Poëtes. C'est pourquoy ils n'ont gueres reüssi dans le Poëme Epique: & s'ils ont fait quelque chose de supportable dans le genre Dramatique, ce n'est point pour avoir suivi les régles d'Aristote ni d'Horace, mais pour s'être laissez aller heureusement à quelques saillies de leur propre genie, qui étant très-irregulieres, n'ont pas laissé d'emporter les applaudissemens du peuple. Pour ce qui est des Orateurs en langue vulgaire, on ne voit pas qu'il y en ait eu beaucoup dans le Barreau: mais l'Eloquence de la Chaire a fleuri de tems en tems en plusieurs Prédicateurs celebres, dont le plus éloquent a été Grenade. L'Espagne a produit aussi quelques Philosophes illustres dans le Christianisme, aussi-bien que dans le Mahometisme. mais ces Philosophes se sont presque tous attachez à la doctrine d'Aristote & des Peripateticiens, par l'inclination de leur esprit né à la Dialectique & aux reflexions subtiles & Metaphysiques.

ques. Les Espagnols estiment fort leurs Mathematiciens & leurs Jurisconsultes, ce qui est un effet de la complaisance qu'ils ont pour leur nation. Quant aux Theologiens & Interprétes de l'Ecriture Sainte, l'Espagne en a fourni un bon nombre. Il est vray qu'elle a donné peu de Controversistes, parce que (disent les Critiques Espagnols) ç'auroit été se battre contre des spectres & des fantômes, si l'on s'étoit amusé à écrire de la Controverse dans un païs qui ne souffre point d'Hérétiques. Mais puisque l'on a vû en Espagne des Deïstes & des ennemis de la Trinité & de l'Incarnation, c'etoit un beau sujet aux Sçavans de cette nation, pour faire paroître leur zele & leur capacité en defendant la Réligion Chrétienne. A l'égard des Casuistes ou Theologiens de la Morale, ce païs en a produit une infinité; comme Escobar, Soto, Sanchez, Vasquez, Martinez, Fernandez, Suarez, Lopez, d'Avila, Ledesma, Medina, Mendoza, & plus de deux cens autres, dont le nombre est plus considerable que l'autorité, puisque la plûpart sont tombez dans des opinions qui ont été censurées & condamnées par l'Eglise. Il est vray que la nation Espagnole a excellé en Auteurs Ascetiques, qui ont enrichi l'Eglise de Livres spirituels & de devotion: & l'on remarque que la Langue de ce païs a une qualité particuliere pour ces sortes d'ouvrages, parce que sa gravité naturelle donne beaucoup de poids aux choses qui y sont enseignées. * Nic. Anton. *Biblioth. Hispan.* Vossius, *de Histor.* P. Rapin, *Instruction pour l'Histoire, & Reflexions sur la Philosophie.* Baillet, *Jugemens des Sçavans. SUP.*

ESPE'E, Ordre de Chevalerie du Royaume de Cypre. Guy de Lusignan, ayant acheté l'an 1192. l'Isle de Cypre de Richard I. Roy d'Angleterre, institua cet Ordre, dont le Collier étoit composé de cordons ronds de soye blanche, lié en lacs d'amour entrelacez de lettres S. fermées d'or. Au bout du Collier pendoit une ovale, où étoit une épée ayant la lame emaillée d'argent, la garde croisetée & fleurdelisée d'or, & pour devise *Securitas regni.* Le Roy Guy donna cet Ordre à son frere Amauri, Connêtable de Cypre, & à trois cens Barons qu'il établit en son nouveau Royaume, dont la premiere cérémonie se fit le jour de l'Ascension de l'an 1195. en l'Eglise Cathedrale de sainte Sophie de Nicosie. * Etienne de Lusignan, *Hist. Cypr.* Favin, *Theat. d'Honn. & de Cheval.* Cherchez Saint Jacques de l'Epée.

ESPEISSES. Cherchez Faye.

ESPEISSES, (Antoine d') Jurisconsulte célebre, étoit de Montpelier, où il nâquit sur la fin du XVI. Siecle, vers l'an 1594. Il fit de très-grands progrés dans l'étude du Droit, & passa les premieres années de sa vie dans le Barreau du Parlement de Paris, où il fit amitié avec Jacques de Bauques Avocat. Comme ils s'entretenoient souvent de ce qui regardoit leur profession, ils résolurent d'écrire ensemble sur toutes les matieres de Droit. Ils commencerent par composer un Traité des Successions, qui fut publié à Paris l'an 1623. Mais de Bauques étant mort peu de tems aprés, Antoine d'Espeisses continua lui seul cette grande entreprise. Il se retira ensuite à Montpelier, & y travailla durant prés de vingt ans aux trois Volumes que nous avons de luy. Il y accommode au Droit François toutes les importantes matieres du Droit Romain. D'Espeisses mourut vers l'an 1658. lors que son Ouvrage étoit en état de paroître.

ESPENCE, (Claude d') Theologien du XVI. Siécle, Docteur de Paris de la Maison de Navarre, avoit pris naissance à Châlon sur Marne, d'une famille noble & ancienne, il sortoit du côté de sa mere de la maison des Ursins d'Italie. Il fit de grands progrès dans les Lettres, & on le considera comme un des plus doctes personnages de son tems; nos Rois l'employerent en diverses occasions importantes. Il se trouva l'an 1561. au Colloque de Poissy contre les Calvinistes, où il fut un illustre défenseur de la foy orthodoxe. Quelque tems auparavant, il avoit assisté à une célebre assemblée de Prelats, dans la ville de Boulogne en Italie, où il avoit dignement soûtenu la gloire du nom François. On crût alors que le Pape, qui avoit de l'estime pour son mérite, le gratifieroit d'un chapeau de Cardinal; mais ses envieux s'y opposerent, en l'accusant d'avoir eu quelque commerce avec Beze, qui luy écrivit une Lettre (c'est la 43.) qu'on trouve parmi ses Oeuvres. Cette calomnie ne l'empécha pas de continuer à travailler pour le bien des Fideles; & ayant employé sa jeunesse à prêcher avec un applaudissement universel; il s'adonna dans un âge plus avancé, à la composition des Livres qui nous restent de luy, & qui seront un témoignage éternel de son esprit. Il mourut à Paris âgé de soixante ans en 1571. & fut enterré en la Paroisse de saint Côme, où quelques-uns disent qu'il avoit été Curé. On voit encore dans cette Eglise sa figure de marbre, revêtuë d'un habit de Docteur, avec un Eloge funebre que Guy Gassar, qui avoit été son domestique, eut soin d'y faire mettre. J. A. de Thou parle ainsi de luy, mais il s'est trompé en le nommant *Pierre*: „Mais pour „parler aussi des hommes recommandables par la science, nous commencerons par Pierre d'Espense, dont nous avons déja tant de fois „si magnifiquement parlé. Il venoit du côté de son pere de la noble „Maison de d'Espense en Champagne, & du côté de sa mere de l'illustre Maison des Ursins en Italie, dans la Campagne de Rome & „dans le Royaume de Naples. Mais s'il étoit considerable par sa naissance, il l'étoit encore plus par sa pieté, par sa candeur, & par „la connoissance entiere de toute sorte de sciences. Après avoir si „bien mérité du Christianisme, il rendit son ame à Dieu le 13. Octobre & fut enterré à Paris dans l'Eglise de S. Côme. Il parût avec „avantage & avec l'admiration de tout le monde dans l'Université „de Paris, par les Lettres humaines, par la Philosophie, & par la Theologie. Ensuite, il fut employé par François I. à Melun, par Henry II. à Boulogne, par François II. à Orleans, par Charles IX. à „Poissy, avec les premiers Prelats du Royaume, tantôt comme Député, & tantôt comme arbitre dans les disputes de la Religion, en „quoy il fit paroître beaucoup de sainteté, de doctrine, & de moderation, en conferant avec les Theologiens du party contraire. Ainsi, il profita beaucoup à la Religion de vive voix & par les doctes „Commentaires qu'il a faits sur plusieurs endroits de l'Ecriture „Sainte. Il mérita plûtôt qu'il n'obtint le chapeau de Cardinal; & „enfin, il mourut de la pierre qui est la triste recompense que la nature donne ordinairement aux gens de Lettres pour leurs travaux „& pour leurs veilles, &c. * De Thou, *Hist. li. 50.* Sponde, *A. C.* 1561. *n.* 17. 1571. *n.* 36. Sainte Marthe, *aux Eloges li.* 2. Genebrard, *en la Chron.* La Croix du Maine & Ant. du Verdier, *Biblio. Franç.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

ESPERANCE, Déesse honorée par les Romains, qui luy avoient élevé deux Temples à Rome. Hesiode feint qu'elle resta seule dans la boëte de Pandore. Tite-Live dit que le Temple de l'Esperance, qui étoit à la place des herbes à Rome, fut renversé par un coup de foudre. Lilio Giraldi assure avoir vû une medaille de l'Empereur Adrien, où cette Déesse étoit représentée, avec ces mots *Spes populi Romani.* On la représente par une jeune Dame, vêtuë de verd, couronnée d'une guirlande de fleurs, & qui tient entre ses bras un petit Amour, à qui elle donne la mammelle. Les autres avec une robe jaune semée de fleurs. * Tite-Live, *li.* 21. Giraldi, *Synt.* 1. Baudoin, *Iconol. de Ripa.*

ESPERNAY, en Latin *Sparnacum* & *Aspreniacum*, Bourg de France dans la Champagne. Il est situé sur la Marne entre Châlon & Château-Thierry, & est célebre par une Abbaïe de l'Ordre de saint Augustin. * Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. IV. pag.* 840.

ESPERNON. Cherchez la Valette.

ESPERVIER, (Jacques) natif de saint Symphorien d'Ozon en Dauphiné, Abbé de Chaunes & puis de saint Hilaire prés de Carcassonne, vivoit dans le XVI. Siecle, & fut Théologien & Predicateur. Il composa un Poëme des guerres civiles de France, depuis la mort du Roy Henry II. jusques à l'an 1569. qu'il le mit en lumiere. Il fut aussi Auteur d'un discours funebre à la loüange de François de la Valette, dit Parisot, Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, qui soûtint le siége de Malthe contre les Turcs, comme je le dis ailleurs. Les Huguenots, qui haïssoient la vertu de l'Abbé de S. Hilaire, chercherent toute sorte d'occasions pour se defaire d'un homme, qui avoit décrié leurs erreurs, dans les Chaires les plus considerables du Royaume. Ils le surprirent dans son Abbaïe; & aprés l'avoir poignardé avec tous les Moines, ils jetterent leurs corps dans un puits. * La Croix du Maine & Du Verdier, *Bibl. Franç.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

ESPES, (Diego) Chanoine, ou selon d'autres Clerc de l'Eglise de Saint Sauveur de Saragosse, étoit natif du Bourg d'Arandiga dans l'Aragon. Il étudia sous Jerôme Blanca, & eut une trés-particuliere connoissance des Antiquitez d'Espagne. On a divers Ouvrages de sa façon, comme l'Histoire Latine de l'Eglise de Saragosse en III. Volumes. Diego d'Espes mourut le 27. Octobre de l'an 1602. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ESPI, Ordre militaire de Bretagne, fondé par François I. de ce nom, Duc de Bretagne. Il fut ainsi nommé, parce que les Chevaliers devoient porter un Collier d'or, fait en façon d'une couronne d'épis de bled, joints les uns aux autres & entrelacez en lacs d'amour. Une hermine sur un gazon d'hermines pendoit au bout de ce Collier, avec ces mots *A ma vie*, qui étoit la devise de l'Ordre de l'Hermine, établi par le Duc Jean V. du nom, dit *le Vaillant.* * Argentré, *Hist. de Bretag.* Favin, *Theat. d'Honn. & de Cheval.*

ESPINAC, (Pierre d') Archevêque de Lyon, a été en estime sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit fils de Pierre d'Espinac, Lieutenant du Roy dans la Bourgogne & le Lyonnois, & de Guicharde d'Albon. Il fut premiérement Comte & puis Doyen de l'Eglise de Lyon, & en devint le Pasteur, après Antoine d'Albon, frere de sa mere en 1574. Ce Prelat étoit éloquent, & ne manquoit ni d'étude, ni de zele, ni de bon sens. Il publia en 1577. des Ordonnances Synodales; & presida en diverses assemblées du Clergé de France, où ses discours charmoient ses auditeurs. Le Président de Thou a écrit que ce Prelat avoit eu, en sa jeunesse, du panchant à suivre les nouvelles opinions; mais que les ayant mieux connuës, il en devint l'ennemi capital. Il ajoûte qu'il souhaitoit, avec une passion extrême, d'être Cardinal. Son esprit, sa naissance, son zele pour la Religion, tout contribuoit à luy faire accroire qu'il n'étoit pas indigne de cet honneur. Le Roy Henry III. qui étoit persuadé de son mérite, & qui avoit admiré son éloquence en diverses occasions, luy avoit promis de demander le chapeau pour luy. Ce Prince changea de sentimens. D'Espinac crût que c'étoit un coup fourré des Favoris, & sur-tout du Duc d'Espernon; ainsi, ou par depit, ou par inclination, il se jetta dans le parti du Duc de Guise, & devint un des plus zelez partisans de la ligue. Le Roy fut averti de son procedé, & en fut irrité. Aussi quand le Duc de Guise fut tué aux Etats de Blois en 1588. l'Archevêque de Lyon fut arrêté avec le Cardinal de Lorraine, & on ne doute point qu'on ne se fût défait de luy, comme de l'autre, si saint Melin son neveu, qui étoit auprès du Roy, n'eût obtenu sa grace. Cependant, il refusa de répondre devant des Juges, qu'on luy donna, & fut mis en prison à Amboise. Il en sortit quelque tems après, & devint le plus obstiné partisan de la Ligue, & le plus fidele ami du Duc de Mayenne, qui en étoit le Chef. Il luy conserva une fois Lyon, & les habitans s'étant voulu donner à Henry *le Grand*, leur légitime Souverain, le Prelat n'y consentit point & en témoigna un déplaisir extrême. Il ne changea jamais de sentimens, jusqu'à sa mort qu'on met le 9. Janvier 1599. * Davila, *guerres civil. de France.* De Thou, *Hist. li.* 81. 101. & 122. Sponde, *in Annal.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ESPINAL, en Latin *Spinalium*, petite ville de Lorraine, située sur la Moselle, vers le Mont de Vauge & les frontieres de la Franche Comté, entre Remiremont & Chasté sur la rive droite de la même riviere. Cette ville a beaucoup souffert dans le XVII. siecle durant les guerres.

ESPINAY DURESTAL, Maison. La Maison D'ESPINAY DURESTAL, noble & ancienne en Bretagne, a été illustre

stre par ses alliances & par les grands hommes qu'elle a produits. On en pourra voir la Genealogie parmi celles de Bretagne. Il me suffira de remarquer que ROBERT D'ESPINAY II. de ce nom épousa Marguerite de Courbe, dont il eut Richard qui suit, & JAQUES D'ESPINAY Evêque de saint Malo, & puis de Rennes en 1454. Le Duc de Bretagne l'envoya en Ambassade au Roy Louïs XI. & depuis, ayant été arrêté par les pratiques de Pierre de Landais, on le fit mourir en prison l'an 1482. RICHARD D'ESPINAY, grand Maître de Bretagne, eut de Beatrix de Montauban, fille de Guillaume & de Bonne Visconti dite de Milan, Guy I. qui suit: André Cardinal: Jean Evêque de Mirepoix en 1485. & puis de Nantes, mort en 1497: un autre Jean d'Espinay Abbé d'Aiguevive, puis Evêque de Valence en 1491. & mort en 1503: Robert Tresorier, & puis Evêque de Nantes: Jacques Sieur d'Ussé & de saint Michel sur Loire: & trois filles. GUY D'ESPINAY I. de ce nom, surnommé *le Grand*, Sieur d'Espinay, de Riviere, d'Escures, de la Marche, de Serigné, &c. s'acquit beaucoup de reputation, & laissa GUY II. que d'autres nomment Jean, lequel prit alliance avec Catherine d'Estouteville, & eut GUY III. Ce dernier laissa de Louïse de Goulaine son épouse, entre autres enfans Jean qui suit: Louïs Marquis de Vaucouleur, & Antoine qui a fait la branche des Barons de Mollay. JEAN D'ESPINAY Marquis dudit lieu, Comte de Durestal, prit alliance avec Marguerite de Scepeaux, Comtesse de Durestal & Dame de Matefelon, fille de François Sieur de la Vieille-ville, Maréchal de France: & il en eut Charles mort sans posterité, & Françoise d'Espinay, mariée l'an 1599. avec Henry de Schomberg, Maréchal de France, comme je le dis ailleurs. * Argentré, *Hist. de Bret.* Augustin de Pas, Le Laboureur, Sainte Marthe, &c.

ESPINAY, (André d') Cardinal, Archevêque de Bourdeaux & puis de Lyon, Abbé de sainte Croix de Bourdeaux, & Prieur de saint Martin des Champs à Paris, étoit fils de Richard Sieur d'Espinay en Bretagne & de Beatrix de Montauban. Il s'éleva par sa qualité & par le credit de ses parens. En 1468. ou selon d'autres en 78. il fut mis sur le siége de l'Eglise de Bourdeaux après Artus de Montauban son oncle, & depuis en 1499. il eut l'Archevêché de Lyon, qu'Hugues de Talaru luy ceda. André d'Espinay eut beaucoup de part aux affaires de son tems. On l'envoya en Bretagne après la mort du Roy Louïs XI. il se trouva ensuite aux Etats de Tours; & le Roy Charles VIII. luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Innocent VIII. luy donna au mois de Mars de l'an 1489. Il suivit le même Roy Charles VIII. en son voyage d'Italie & à la conquête du Royaume de Naples, & à son retour il se trouva à la bataille de Fornoüe en 1495. On assure qu'il fut Gouverneur de Paris, où il mourut au Château des Tournelles le 10. Novembre de l'an 1500. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Paris, où l'on voit ses armes & son épitaphe, près de la Chapelle d'Orleans. * Argentré, *Hist. de Bret. li.* 12. Augustin de Pas, *Hist. Gen. de Bret.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Chr.* Aubery, *Hist. des Card. T. III.* Le Laboureur, *Tomb. des person. Illust.* Severt, *de Arch. Lugd. &c.*

ESPINAY-SAINT-LUC, Maison. La Maison D'ESPINAY-SAINT-LUC, une des plus illustres de Normandie, est beaucoup ancienne & a produit de grands hommes. GUILLAUME D'ESPINAY, Sieur dudit lieu, a vécu en 1209. & fut pere de Richard en 1227. Celuy-cy laissa Guillaume II. pere de Geofroy, Capitaine du Château d'Arques, lequel épousa Jeanne de Courcy; & il eut entre autres enfans GUILLAUME D'ESPINAY, Sieur de Bosguerout, de saint Luc, &c. Il se maria avec Alix de Courcy, dont il eut Robert d'Espinay qui suit; il prit une autre alliance en 1441. avec Marie d'Angerville, qui le fit pere de Guy d'Espinay tige des Seigneurs de Bosguerout. Ce Guy épousa Jeanne de Pilois, Dame de Tournebu, dont il eut Olivier d'Espinay dit des Hayes, qui s'allia l'an 1506. avec Jacqueline de Dreux. On pourra voir sa posterité dans le 34. Livre de l'Histoire Genealogique de France de Messieurs de Sainte Marthe. ROBERT D'ESPINAY, Chevalier, Sieur de saint Luc, Capitaine d'Evreux en 1506. eut de Christine de Sains, Valeran qui suit: Ambroise Sieur de Mezieres: & Eustache Ecuyer du Roy. VALERAN D'ESPINAY se signala en diverses occasions, & principalement au siége de Mets, où il commandoit la Compagnie de cent hommes d'armes du Duc de Guise. Il épousa en 1553. Marguerite de Grouches fille de Charles Sieur de Gribouval; & eut François qui suit, & Antoinette femme de Michel d'Estroumel, Sieur de Garincourt. FRANÇOIS D'ESPINAY, Sieur de saint Luc, grand Maître de l'Artillerie de France, épousa Jeanne de Cossé qui étoit une Dame de grand esprit & d'un merite singulier. Elle étoit fille de Charles de Cossé I. du nom, Comte de Brissac, &c. Maréchal de France. Leurs enfans furent Timoleon qui suit: ARTUS D'ESPINAY Abbé de Rhedon, nommé à l'Evêché de Marseille, associé à l'Ordre du saint Esprit, mort en 1618: Charles Commandeur d'Harleux de l'Ordre de Malthe, tué en un combat contre les Turcs, l'an 1622: & François Sieur de Sepois, mort sans posterité. TIMOLEON D'ESPINAY, Sieur de saint Luc, Comte d'Estelan, &c. Maréchal de France, épousa Henriette de Bassompierre, sœur du Maréchal de ce nom. Elle mourut à Paris le 19. Janvier 1632. après une maladie de sept ans, & Timoleon d'Espinay prit une seconde alliance avec Marie-Gabrielle de Guiche, fille aînée de Jean-François Sieur de saint Geran, Maréchal de France. Il eut de la premiere François II. qui suit: Renée mariée en 1626. à François de Harcourt II. du nom, Marquis de Beuvron, morte d'apoplexie à Paris en 1639: & Antoinette Religieuse à saint Pierre de Rheims, ayant quitté par humilité cette Abbaïe, dont elle avoit été pourvüë. François D'ESPINAY II. du nom, Marquis de saint Luc, Comte d'Estelan, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant Géneral en Guyenne, & Gouverneur du Perigord, prit alliance en 1643. avec Anne de Bude, fille d'Henry Comte de Palluau, & mourut en 1670. laissant François III. Marquis de saint Luc: Louïs Comte d'Estelan, &c. * Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France, li.* 34. Le Laboureur, *Tomb. des pers. illust.* Le P. Anselme, Godefroy, La Roque, &c.

ESPINAY, (François d') dit LE BRAVE SAINT-LUC, Sieur de Saint Luc, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Saintonge & de Broüage, Lieutenant Géneral au Gouvernement de Bretagne, grand Maître de l'Artillerie de France, &c. étoit fils de Valeran d'Espinay & de Marguerite de Grouches. Les Auteurs de son tems luy donnent de grands éloges. Brantôme ayant parlé de Philibert de la Guiche, grand Maître de l'Artillerie de France: *Après luy*, ajoûte-t-il, *l'a été M. de S. Luc, très-gentil & accomply Cavalier en tout, s'il en fut un à la Cour, & qui est mort au siege d'Amiens tres-regreté, & en reputation d'un très-brave, vaillant & bon Capitaine.* Il se trouva l'an 1587. à la bataille de Coutras, & s'y distingua par sa bravoure & par divers combats. Il y fut fait prisonnier. Depuis, il servit encore au siege d'Espernay, de Paris, de Laon, de la Fere, & ailleurs. Le Roy Henry *le Grand* le fit Chevalier de ses Ordres le 7. Janvier de l'an 1595. l'année d'après il fut grand Maître par la démission du Sieur de la Guiche, le 5. Septembre; & puis fut tué au siége d'Amiens, le 8. du même mois de Septembre en 1597. J'ay parlé cy-devant de ses enfans. François d'Espinay n'étoit pas seulement brave, il étoit très-bien fait de sa personne, honnête, génereux, obligeant, & il avoit avec cela un esprit brillant, aisé, délicat, & que rien ne rebutoit. Ces bonnes qualitez le rendirent cher au Roy Henry III. qui l'honora particuliérement de sa bienveillance, & il eut encore part à celle d'Henry *le Grand*. Ses envieux s'efforcerent de le mettre mal dans l'esprit du premier de ces Monarques, & Saint Luc se retira à son Gouvernement de Broüage. Ce fut dans cette solitude, qu'il composa divers discours Militaires, & des vers très-ingenieux. Scevole de Sainte Marthe en fait mention dans l'éloge qu'il a dressé au Sieur de Saint Luc, entre ceux des doctes François. C'est ce que les Curieux pourront consulter, avec l'Histoire de J. A. de Thou & les Auteurs que je citeray dans la suite. Le corps de François d'Espinay fut enterré dans la Chapelle d'Orleans, aux Celestins de Paris.

ESPINAY, (Timoleon d') Sieur de S. Luc, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Broüage, & puis Lieutenant Géneral au Gouvernement de Guyenne, étoit fils de François d'Espinay, dont j'ay parlé. Dès son jeune âge il porta les armes, & il les porta glorieusement. Il servit sous le régne du Roy Louïs *le Juste*, aux guerres contre les Huguenots. Depuis, il fut Vice-Amiral de France, il contribua beaucoup à la bataille gagnée sur les Rochelois, & aux avantages remportez sur M. de Soubize, qu'on chassa de l'Isle de Rhé. Ces services furent recompensez par le bâton de Maréchal de France que le Roy luy donna en 1628. Il fut aussi pourvû de la Lieutenance Génerale du Gouvernement de Güyenne, & mourut à Bourdeaux, le 12. Septembre de l'an 1644. Son corps fut apporté à Paris l'année d'après, & enterré le 14. Janvier dans l'Eglise des Celestins, en la Chapelle d'Orleans.

ESPINAY. Cherchez aussi *Epinai.*

ESPINOSA, (Jean) Espagnol, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il composa divers Traitez, *Gynaecepaenos. Dialogo en laude de las Mugeres, Micracantibos, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

ESPINOY, bourg du Païs-Bas en Flandres, avec titre de Principauté. Il est situé entre Lille & Doüay, & a donné son nom à une Maison célebre. Voyez Melun.

S. ESPRIT, Ordre de Chevalerie de France, institué par le Roy Henry III. Celuy de saint Michel fondé par Louïs XI. avoit été en grand honneur, sous quatre regnes; mais depuis les guerres civiles & le gouvernement de la Reine, les femmes l'avoient décredité. Le Roy Henry, sans l'anéantir voulut instituer celuy du saint Esprit, dont je parle. Il s'en déclara Chef souverain, & en unit pour jamais la grande maîtrise à la Couronne de France. Il en solemnisa la Fête le 31. Decembre 1578. & le premier jour de Janvier de l'an 1579. en l'Eglise des Augustins de Paris. Les Statuts de cet Ordre comprennent quatre-vingts-treize Articles. Le nombre des Chevaliers fut limité à cent, qui seroient Nobles de trois races, sans comprendre les Ecclesiastiques, qui sont quatre Cardinaux & quatre Evêques, avec le grand Aumônier & les Officiers, sçavoir un Chancelier, Tresorier, Greffier, & Roy d'Armes. Le Roy voulut aussi que les Chevaliers portassent une Croix de Malthe, chargée sur le cœur d'une Colombe, le Roy Henry IV. ajoûta au Collier l'an 1598. des trophées d'armes, d'où naissent des flâmes & des bouillons de feu mêlez de H couronnées. Il nomma les mêmes Chevaliers Commandeurs, parce qu'il avoit fait dessein, à l'exemple des Rois d'Espagne, d'attribuer à chacun d'eux une Commanderie sur les Benefices; mais le Pape & le Clergé n'y voulurent pas consentir. Le Roy leur assigna à chacun une pension de mille écus, à prendre sur ses cofres. On dit qu'Henry III. institua cet Ordre à l'honneur du saint Esprit, parce que le jour de la Pentecôte il avoit eu deux Couronnes, celle de Pologne, & puis celle de France. Quelques-uns croyent même que ce fut le jour de sa naissance; & d'autres luy donnent pour devise ces mots *Duce & auspice*, pour exprimer la protection du S. Esprit.

☞ Louïs de Tarente, Roy de Jerusalem & de Sicile, & Comte de Provence, mary de la Reine Jeanne I. avoit institué l'an 1353. un Ordre du Saint ESPRIT, au rapport de plusieurs Historiens. On le nommoit aussi AU DROIT DESIR, & les Chevaliers portoient sur leurs armes & leurs habits cette devise *Si Dieu plait*, quelques autres ajoûtent un nœud d'or, comme un témoignage de leur amitié. On dit aussi que le Roy Henry III. revenant de Pologne en France, pour y prendre possession de la Couronne, en passant à Venise, on luy fit voir le Livre de l'Institution de cet Ordre par Louïs de Tarente, & que c'est ce qui luy fit prendre resolution d'en fonder un semblable. Quelques autres ajoûtent encore que le Pape Paul II. in-

institua l'an 1468. à Rome des Chevaliers de l'Hôpital du saint Esprit, qui portoient une Croix patée blanche. * Sponde, *A. C.* 1353. *num.* 12. 1579. *num.* 1. *&* 2. Dupleix & Mezeray, *dans Henry III.* Villani. *li.* 2. *cap.* 83. Bouche, *Hist. de Prov. li.* 9. *sect.* 3. § 7. *li.* 10. *c.* 8. Sainte Marthe, Favin, &c.

ESQUEQUIN, une des trois races d'Arabes qui passerent en Afrique l'an 999. Les deux autres se nommoient Hilela, & Mahequil. Les Races ou Tribus d'Esquequin & d'Hilela étoient de l'Arabie Heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent par tout l'Orient de la Barbarie, & avec le tems devinrent maitres de plusieurs Provinces. La Tribu d'Esquequin est divisée en quinze Lignées, dont la principale s'appelle Uled Hedegi: laquelle est partagée en six Heylas ou Communautez, qui vivent par Aduares, c'est-à-dire, dans des villages composez de Tentes, & qu'ils transportent d'un lieu à un autre. Chaque Aduare contient cent ou cent cinquante, & quelquefois deux cens Tentes rangées en rond, où on laisse au milieu une grande place vuide pour renfermer les troupeaux la nuit. Ces Tentes sont si pressées les unes contre les autres, qu'elles font comme un mur, où il n'y a que deux avenuës; que l'on ferme la nuit avec des épines, pour en empêcher l'entrée aux Lions & autres bêtes farouches. * Marmol, *de l'Afrique livre* 1. SUP.

ESQUIB. Cherchez Essequebe.

ESSEDONS ou ISSEDONS, anciens peuples de Scythie. Herodote, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. Leur ville capitale étoit Issedon dite aujourd'hui *Caracoran*, differente d'une autre Issedon nommée aujourd'hui *Suchur* ou *Sinchum*, dans le Royaume du Tangut, comme je le dis ailleurs. Les Essedons mangeoient les corps morts de leurs parens, hormis la tête qu'ils reservoient, l'enchassant dans de l'or, pour leur servir d'Idole, à laquelle ils faisoient un sacrifice toutes les années. * Herodote, *ou Melpomene. li.* 2. *c.* 1.

ESSEENS ou ESSENIENS, Secte célebre parmi les Juifs. Joseph dit qu'un certain Judas fut Auteur de cette Secte des Esseniens. Qu'ils vivoient dans une union très-etroite, & qu'ils rejettoient les voluptez, aussi bien que le mariage, pour éviter l'intemperance des femmes, qu'ils croyoient n'être pas fideles à leurs maris. Ils observoient religieusement le jour du Sabath, puis que non seulement ils faisoient la véille cuire leur viande, pour n'être pas obligez dans ce jour de repos d'alumer du feu, mais qu'ils n'osoient pas même changer un vaisseau de place, ni satisfaire, s'ils n'y étoient contraints, aux necessitez de la nature. Joseph rapporte au long leur croyance, dans le Livre que je citerai; il ajoûte qu'ils étoient divisez en quatre classes, & que les plus jeunes avoient un tel respect pour les anciens, que lors qu'ils les touchoient, ils étoient obligez de se purifier, comme s'ils avoient touché un étranger. Il y avoit une autre sorte d'Esseniens, qui convenoient avec les premiers en toutes choses, hormis en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyoient que c'étoit vouloir abolir la race des hommes, que d'y renoncer, puis que si chacun eut embrassé ce sentiment, on l'auroit vûë bien-tôt éteinte. Ils s'y conduisoient pourtant avec tant de moderation, qu'avant que de se marier ils observoient durant trois ans, si la personne qu'ils vouloient épouser paroissoit assez saine pour bien porter des enfans; & lors qu'après être mariez elle devenoit grosse, ils ne couchoient plus avec elle, durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'étoit pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la République, qui les engageoit dans le mariage. * Saint Epiphane, *her.* 29. Joseph, *liv. de la guer. Jud. chap.* 12. Torniel, *A. M.* 2545. *num.* 13.

☞ Il faut remarquer au sujet de ces Esseniens, que ceux qui vivoient sous la discipline de saint Marc à Alexandrie, étoient Chrétiens, selon Baronius, bien que Joseph Scaliger s'efforce de prouver qu'ils étoient Sectateurs du Judaïsme. Saint Jerôme en fait mention dans le Livre des Ecrivains Ecclesiastiques; & il ajoûte qu'au tems de saint Marc les Fideles vivoient dans une parfaite communauté de biens, dans une grande assiduité à la priere, dans les veilles, & dans la continence. Saint Epiphane les nomme Jesseens, mot qu'il derive de JESUS, ou de Jessé, pere de David, dont Nôtre Seigneur étoit descendu. Mais ils étoient bien differens des Esseniens Juifs, dont le même Auteur parle, comme je l'ay remarqué. Pline dit de ceux-cy, que vivant dans la continence, leur nombre n'est composé que de ceux à qui les calamitez de la vie font embrasser leur Secte. Plusieurs s'étonnent que les Auteurs, qui devant Pline ont parlé de tous ceux qui faisoient profession d'une Morale excellente, n'ayent rien dit de ces Esseniens, & les autres, avec le Cardinal Baronius, sont surpris de ce qu'il n'est point parlé d'eux dans l'Evangile, comme des Pharisiens, Sadduceens, & Herodiens. Un sçavant Prélat a cru, que comme, selon le témoignage de saint Epiphane, ces Esseniens étoient une des quatre Sectes des Samaritains, qui n'avoient point de commerce avec les Juifs, il ne faut pas s'étonner si on n'en trouvoit point à Jerusalem, comme on n'avoit point de Pharisien dans Samarie. Il est néanmoins certain qu'ils étoient Juifs, comme il paroit par Philon & par Joseph. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl. in Marco & Philone*, Saint Cyrille d'Alexandrie, *li.* 6. *cont. Julian.* Saint Chrysostome, *Hom.* 44. *in Act.* Eusebe, *li.* 2. *Hist. c.* 15. *&* 16. Sozomene, *li.* 1. *c.* 12. Nicephore, *l.* 2. *c.* 15. Philon, *li. de vita contemp.* Joseph, *li.* 18. *des Ant. &* 2. *de la guer.* Pline, *li.* 5. *c.* 17. Solin, *c.* 36. Serrarius, *li.* 3. *Trihær. li.* 5. *Minor. & in c.* 7. 1. *Machab.* Baronius, *A. C.* 64. Godeau, *Hist. Eccles. li.* 1. [Voyez la dissertation de *Thomas Bruno, de Therapeutis*, imprimée à Londres en 1687. où il refute le sentiment de *Jos. Scaliger & d'Henri de Valois* sur les Esseens d'Alexandrie.]

ESSEK, ville dans la Province Orientale de l'Esclavonie, avec un Pont long de 8565. pas Geometriques, & large de 17. qui régne sur le Drave, sur un grand marais, & sur la riviere de Fenns, depuis la Ville jusques au Fort de Darda, qui est de l'autre côté dans la Basse Hongrie. Après la bataille d'Harsa proche de Mohatz, la Garnison Turque d'Essek, qui étoit de plus de trois mille hommes, ayant eu avis de la marche des Chrêtiens, abandonna la Place le 29. Septembre 1687. * Memoires du tems. SUP.

ESSEQUEBE, ESSEKEBE ou ESQUIB, *Essequebia*, riviére de l'Amerique Meridionale dans la Guaiane. Elle a sa source au *Lac Parime*, & coulant vers le Septentrion dans le païs des Caribes, elle reçoit diverses autres rivieres & se jette dans la Mer du Nord, entre l'Orenoque qui luy est au Couchant & le Dematar qu'elle a à l'Orient.

ESSEX, Province d'Angleterre, qui a eu autrefois titre de Royaume. J'ay marqué la succession de ces Rois sous le nom d'Angleterre. La Province d'Essex est aujourd'hui divisée en trois Comtez. Le premier dit le COMTE' D'ESSEX est le plus grand, le long de la Mer. Les deux autres sont Middelsex où est Londres; & Hartford. La ville capitale du Comté d'Essex est Colchester qu'ils pretendent avoir été bâtie par Coil, un des Rois de ce païs. Les autres sont Harwich, Malden, Walthen, Barking, &c. Ce païs est assez fertile. Geofroy de Mandeville fut premier Comte d'Essex. Depuis, cette Famille ayant manqué, le Roy Jean donna ce Comté, ce que ses successeurs ont fait de même. La Reine Elizabeth le donna l'an 1572. à GAUTIER D'EVREUX descendu d'une ancienne Famille de Normandie; & l'envoya General en Irlande où il mourut à Dublin en 1576. Son fils ROBERT D'EVREUX fut aussi Comte d'Essex, &c. il est celebre par son infortune. C'étoit un Gentilhomme très-bien fait de corps & d'esprit, & pour lequel la Reine Elizabeth avoit eu beaucoup d'inclination. Elle le combla de biens & d'honneurs; car outre l'Ordre de la Jarretiere, qu'elle luy donna en 1588. comme elle l'avoit donné à Gautier son pere, elle l'employa dans les principales affaires du Royaume, & l'honora des emplois les plus considerables. Le Comte soûtint très-bien ces honneurs, par sa bravoure & par sa conduite. Il se trouva l'an 1585. au siege de Zutphen. En 1587. il fut General de la Cavalerie Angloise, & deux ans après il se trouva à l'expedition de Portugal. Il commanda le secours Anglois, l'an 1591. au siege de Roüen. La Reine d'Angleterre le fit Conseiller d'Etat en 1593. en 96. il prit Cadis en Espagne, & l'année suivante il commanda l'armée Navale envoyée aux Terceres. A son retour on l'envoya en Irlande, & ayant été accusé de quelque conspiration, il fut arrêté, & on luy coupa la tête, au mois de Mars de l'an 1601. On dit que la Reine le vit entre les mains de la Justice, avec plus de chagrin, que de colere; qu'elle souhaitoit de le sauver, mais que le Comte ne voulût jamais s'humilier à lui demander sa grace; repetant continuellement ces paroles, qu'il avoit assez vécu, puis qu'il avoit vécu avec gloire & dans l'estime des gens de bien. * De Thou, *Hist. sui temp.* Du Chesne, *Hist. d'Ang.* Holand, *Herooleg. Angl.* Camden, *descr. magna Britan. &c.*

EST ou ESTE-ATESTE, ville d'Italie dans le Padoüan. Elle est située sur la riviere de Bacchiglione vers les montagnes de Padoüe, elle a eu autrefois titre de Marquisat & d'Evêché suffragant d'Aquilée. La ville d'Este est beaucoup ancienne. Pline, Tacite, Ptolomée, l'Itineraire d'Antonin, &c. en font mention. Elle fut ruinée par le Tyran Ezzelin vers l'an 1247. * Pline, *li.* 3. *ch.* 19. Tacite, *li.* 3. *&c.*

EST, Maison. La Maison d'EST, une des plus illustres de toute l'Italie, a tiré son nom de celuy de la ville dont j'ay parlé. Elle est assurément très-ancienne, mais je ne sçaurois pourtant donner dans la pensée de ceux qui la font descendre d'Actius Roy d'Albe, & ayeul d'un autre de ce nom, Roy des Volsques, tige de la Famille, qui a eu Marcus Actius Balbus ayeul maternel de l'Empereur Auguste, Jean-Baptiste Pigna, qui a écrit en Italien l'Histoire de la Maison d'Est, que Jean Baroni a traduite en Latin, la commence en la personne de C. Actius, qui eut de Martia sa femme un fils de ce nom, pere d'Aurelius mort en 418. Il continue ensuite de pere en fils la Genealogie des Seigneurs d'Est; mais ces faits sont sans preuves. Voici qui me paroit plus sûr. AZON I. de ce nom, Comte d'Est, &c. fut Vicaire de l'Empire en Italie, il mourut vers l'an 970. laissant entre autres enfans: 1. TEBALDE ou THIBAUD, que l'Empereur Othon fit Marquis d'Est; qui fut aussi Sieur de Luques, de Cremone, de Mantoüe, de Ferrare, &c. il mourut en 976. Et 2. ALBERT-AZON, que d'autres nomment Sigefroy. Il épousa une fille naturelle de l'Empereur Othon II. & mourut en 995. laissant HUGUES, qui prit alliance avec Marie fille de Theodat Marquis de Parme, & qui déceda en 1014. BONIFACE, fils de Thibaud, qui étoit l'aîné, fut Sieur de Ferrare, de Veronne, de Plaisance, de Parme, &c. Vicaire de l'Empire en Italie, & mourut en 1052. laissant une fille unique, qui est la celebre Comtesse Mathilde, dont je parle ailleurs. Cependant, celuy qui continua la posterité dans la Maison d'Est fut AZON II. fils d'Hugues: il épousa Cunegonde, fille de Guelphe Comte d'Altorf; il vécut bien avec la Comtesse Mathilde sa cousine, & mourut en 1055. ayant eu AZON III. pere de Bertolde, d'Hugues, de Guelphe, & de Foulques, qui eurent tous posterité. BERTOLDE eut de Sophie Rainaud, & mourut en 1118. RAINAUD General des troupes d'Italie contre l'Empereur Frederic Barberousse, qu'il defit en quelques occasions, & mourut en 1175. ou 76. Son frere Hugues eut OBIZON, que le Pape Celestin III. fit Seigneur d'Anconne en 1194. Il étoit Marquis d'Est, & Sieur de Veronne par sa femme Sophie. On met sa mort en 1196. Il laissa AZON D'EST IV. de ce nom, Comte de Veronne, d'Anconne, &c. Celuy-cy épousa Leonor de Savoye fille de Thomas I. Comte de Savoye & de Beatrix de Geneve, dont il eut Azon V. qui suit, & Beatrix mariée à Galeas Mainfroy, Sieur de Vincense, & puis Abbesse de Monte-Gemello, morte l'an. 1261. en reputation de sainteté. AZON V. Marquis d'Anconne, Sieur de Ferrare, d'Ascoli, de Senegallia, de Ferme, de Pezaro, &c. fut General des troupes de l'Eglise, il s'acquit beaucoup de reputation, & mourut en 1264. ou 66. Il avoit épousé Elix d'Antioche. OBIZON II. fils de Rainaud d'Est luy succeda. Il étoit Sieur d'Anconne, de Modene, de Ferrare, &c. Il épousa Jacqueline de Fiesque, & puis Constance de l'Escale; il mourut en 1293. laissant Azon VI. Aldobrandin & Fricus ou François. AZON VI. fut employé en diverses affaires importantes, il mourut en 1308. sans laisser posterité légitime de Jeanne

des

des Urfins & de Beatrix de Sicile fille de Charles II. dit *le Boiteux*, Roy de Naples & de Sicile. Friscus son fils naturel luy fit de la peine. OBIZON d'EST III. de ce nom luy succeda. Les Legats du Pape l'investirent de Ferrare, il mourut en 1352. Il s'étoit allié en premieres nôces avec Jacqueline Pepoli, & il entretint très-long-tems Lipa Ariosta dite *la Belle*, qu'il reconnut pour femme, & l'épousa avant que de mourir. Il en avoit eu onze enfans, & elle luy donna en diverses occasions des marques singulieres de sa fidelité & de son intelligence dans le ministere de ses Etats, qu'elle gouverna très-sagement durant la minorité de ses enfans. ALDOBRANDIN qui étoit l'aîné mourut en 1361. Les autres furent Nicolas mort en 1388. Albert qui suit, Boniface, Foulques, Hugues, François, Constance, Alde, Elis, & Beatrix. ALBERT D'EST, Sieur de Ferrare, de Modene, &c. établit un College à Ferrare & il mourut en 1393. Il avoit épousé peu auparavant Isote Alberesane sa maîtresse, dont il eut NICOLAS qui luy succeda. Azon Marquis d'Est voulut le chasser de ses Etats, mais il y fut maintenu par les Princes d'Italie. Nicolas fut Sieur de Parme & de Reggio en 1409. puis General des Venitiens, des Florentins & des troupes de l'Eglise, il s'aquit beaucoup de réputation & de grands biens, & mourut en 1441. ou selon d'autres en 45. Ce fut de son tems que le Pape Eugene IV. fit commencer le Concile de Ferrare. Nicolas y donna des marques de sa magnificence. Il avoit été l'Arbitre de l'Italie, il fit mourir Othobon III. Sieur de Parme. Il épousa en premieres nôces Ziliola de Carraro, & en secondes Laura Malateste, dite *Paragine*, qu'il fit mourir pour l'avoir surprise en adultere avec Hugues son fils naturel, qui étoit un jeune homme très-bien fait. Nicolas prit une troisiéme alliance avec Richarde fille de Thomas Marquis de Salusses. Il eut Lionello & Borso fils naturels, & de legitimes Hercule, Sigismond, Luce femme de Charles de Gonzague, & Junipere mariée à Sigismond Malateste. LIONELLO Marquis d'Est & de Ferrare, &c. nâquit en 1407. Il épousa Marguerite de Gonzague & puis Marie d'Aragon fille d'Alfonse I. Roy de Naples. Il mourut le 30. Septembre de l'an 1450. laissant un fils nommé NICOLAS. BORSO d'Est fils de Lionello etoit sage, vaillant, genereux, & ami des Lettres. Il reçût magnifiquement en 1451. l'Empereur Frideric III. qui le fit l'année d'après Duc de Modene & de Reggio & Comte de Rovigo. Ce fut le jour de la fête de l'Ascension, & celle de Pâques de l'an 1471. le Pape Paul II. le fit Duc de Ferrare. Borso mourut le 18. Août de la même année, sans laisser des enfans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux, qu'il avoit fondée. HERCULE I. de ce nom son frere luy succeda. Il étoit né en 1433. & il fut Duc de Ferrare, de Modene, de Reggio, Marquis d'Est, Prince de Carpi, en 1478. &c. Les Venitiens & les Florentins le choisirent pour être leur General, & on le considera dans son siecle, comme un Prince très-prudent. Nicolas son neveu, fils de Lionello, luy fit au commencement de la peine, mais ayant été surpris par ceux de Ferrare, ils luy firent couper la tête. Hercule eut aussi diverses affaires avec le Pape Sixte IV. & avec les Venitiens, dont il se tira par sa conduite & par son adresse. Il mourut en 1504. laissant d'Eleonor d'Aragon, fille de Ferdinand Roy de Naples, qu'il avoit épousée en 1463. Alfonse I. qui suit, Ferdinand, Hippolyte Cardinal, Sigismond, Ferdinand, Izabelle femme de François II. Marquis de Mantouë; & Beatrix mariée à Ludovic Sforce Duc de Milan. ALFONSE d'EST I. de ce nom, Duc de Ferrare, &c. nâquit en 1476. & mourut le 31. Octobre de l'an 1534. je parle de luy sous le nom d'Alfonse. Il épousa en premieres nôces Anne Sforce fille de Galeas, Duc de Milan, & en secondes Lucrece Borgia, fille du Pape Alexandre VI. dont il eut Alexandre mort jeune: Hercule II. qui suit: Hippolyte Cardinal: François Comte d'Avellino, &c. Hercule avoit entretenu assez long-tems Laura Eustochia, qu'il épousa avant que de mourir, & il en eut Alfonse pere de Cesar, dont je parleray dans la suite. HERCULE d'EST II. de ce nom, né en 1507. mourut en 1559. Il épousa Renée de France, comme je le dis ailleurs, & il en eut entre autres enfans, ALFONSE II. né l'an 1533. & mort sans posterité en 1597. Le Pape Clement VIII. se rendit alors maître de Ferrare. CESAR d'EST, petit-fils d'Alfonse I. Duc de Ferrare & de Laura Eustochia, pretendit succeder aux Etats de son oncle, mais par le Traité fait le 11. Janvier 1598. avec le Pape il se contenta de Modene & de Reggio. Il mourut en 1628. laissant de Virginie de Médicis ALFONSE III. dont je parle ailleurs, mort en 1644. Ce dernier eut François I. mort en 1658. & Renaud d'Est fait Cardinal en 1641. par le Pape Urbain VIII. & mort en 1672. Nous avons des Memoires de sa vie. François I. eut ALFONSE IV. mort en 1662. & pere de FRANÇOIS II. né en 1660. je parle ailleurs sous le nom particulier de ces Princes & de leurs alliances. * Jean-Baptiste Pigna, *Hist. de la Maison d'Est.* Wolfgangus Lazius, *de migrat. Gent.* François Sansovin, *li. 2. Chron. & orig. delle Case illust. d'Ital.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Bertius, *li. 2. rer. German.* Doglioni, *Compend. Hist.* Alphonsus Loschius, *in Compend. Hist.* Riccioli, *Chron. reform.* Sabellic, Corio Gaspard, Sardo, &c.

EST, (Cesar d') Duc de Modene, étoit fils d'Alfonse d'Est, qui l'avoit eu de Laura Eustochia. Alfonse II. Duc de Modene, mourant sans enfans le 27. Octobre de l'an 1597. l'institua son héritier universel; il ne luy succeda pourtant qu'aux Duchez de Modene & de Reggio, parce que le Pape Clement VIII. l'obligea de luy remettre celuy de Ferrare. Ce Prince épousa Anne-Virginie de Médicis, fille de Cosme de Médicis, Grand Duc de Toscane; & en eut Alfonse III. qui luy succeda, Louïs General des Troupes de la République de Venise, Hippolyte Chevalier de Malthe, & quelques autres, avec trois filles. Il mourut en 1628.

EST, (Hippolyte d') Cardinal, Archevêque de Strigonie, de Capouë, de Milan, & de Narbonne, &c. étoit fils d'Hercule d'Est I. de ce nom, Duc de Ferrare, & d'Eleonor d'Aragon. On dit que dès son jeune âge, il témoigna une grande inclination pour la pieté & pour le service de l'Eglise. Jean Cardinal d'Aragon, son oncle, luy remit l'Archevêché de Strigonie. Hippolyte d'Est n'étoit encore que dans la 8. ou 9. année de son âge. Il alla quelque tems après en Hongrie, où le Roy Matthias & la Reine Beatrix sa tante le reçûrent très-bien. Il s'arrêta sept ou huit ans dans cet Etat, il y fut élevé dans les sciences divines & humaines, & il y rendit de grands services à la Reine devenuë veuve. Depuis en 1493. il vint à Rome recevoir le chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. luy donna. Quelque tems après il retourna en Hongrie, & puis revenant en Italie, il se joignit à Ludovic Sforce son beau frere, pour l'assister de ses conseils, dans la guerre qu'il devoit soûtenir contre les François. Ceux-cy ayant eu tout l'avantage, le Cardinal se retira en Allemagne, d'où il revint pour se trouver au mariage d'Alfonse son frere, avec Lucrece de Borgia fille d'Alexandre VI. Dans la suite, il s'unit avec les François, & le Roy Louïs XII. luy donna des marques singuliéres d'estime & de bienveillance. Elle luy fut très-utile, lors que les Venitiens s'aviserent d'assieger Ferrare. Leur armée fut entiérement défaite, & on leur enleva soixante drapeaux que le Cardinal d'Est fit appendre dans l'Eglise Cathedrale de Ferrare. On dit même qu'il publia un Traité de cette defaite, qu'Arnoul le Ferron attribue à Cœlio Calcagnini. Quoy qu'il en soit Hippolyte en étoit assez capable, car il écrivoit avec beaucoup de politesse. Il sçavoit aussi les Mathematiques, & témoigna toûjours une grande inclination à faire plaisir aux gens de Lettres. Le Pape Jule II. n'en eut pas tant pour la Maison d'Est, qu'il persecuta avec ses violences ordinaires. Le Cardinal, ne sçachant quel parti suivre, prit celui de faire un voyage en Hongrie, d'où il ne revint qu'après l'élection de Leon, qui l'envoya complimenter le Roy François I. avec lequel il devoit avoir une conférence à Boulogne, l'an 1516. Quelque tems après, le Cardinal d'Est fut envoyé en Pologne, pour s'y trouver au mariage de Bonne Sforce sa cousine avec le Roy Sigismond. En revenant il passa par la Hongrie, & étant de retour à Ferrare, il y mourut au mois de Septembre de l'an 1520. Ce Cardinal avoit de grandes qualitez. Les Historiens luy reprochent pourtant d'avoir fait arracher les yeux à Jule son frere naturel, qui luy enlevoit l'affection d'une Dame qu'il aimoit. * Guichardin, *Hist. li. 3. 4. 8. & seq.* Paul Jove, Victorel, Ciaconius, Auberi, Sainte Marthe, Sardo, *en sa vie*, &c.

EST, (Hippolyte d') dit *le Cardinal de Ferrare*, Archevêque de Milan, d'Auch, d'Arles, & de Lyon, Evêque d'Autun, Abbé de Flavigni, &c. étoit fils d'Alfonse I. Duc de Ferrare & de Lucrece Borgia. Il nâquit le 24. d'Août de l'an 1509. & fut élevé avec grand soin auprès du Duc son pere, qui se donna luy-même la peine de l'instruire dans les secrets du gouvernement & de la politique. Ensuite, il vint en France, & le Roy François I. qui l'estimoit beaucoup, le nomma Conseiller d'Etat, luy donna de grands biens, & luy procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. luy accorda en 1539. Il fut aussi en grande consideration sous le régne d'Henry II. qui commanda aux Ambassadeurs & aux Géneraux des troupes qu'il avoit en Italie de ne rien entreprendre sans l'avis de ce Cardinal. Pie IV. l'envoya Legat en France, où il se trouva au Colloque de Poissi, & puis il mourut à Rome sous le Pontificat de Gregoire XIII. le 2. Decembre de l'année 1572. qui étoit le 61. de son âge. Son corps fut enterré à Tivoli, où il avoit fait bâtir un magnifique Palais. Antoine Muret prononça l'Oraison funebre du Cardinal de Ferrare, qui avoit été son Protecteur. Car comme il aimoit les bonnes Lettres, il s'empressa d'acquerir l'estime des Sçavans en leur faisant du bien, & entre autres au même Muret, à Paul Manuce, à d'Ossat, & à d'autres. Consultez Petramellarius, Victorel, Garimbert, Muret, Aubery, Ciaconius, les Memoires de Castelnau, Sainte Marthe, &c.

EST, (Louis d') Cardinal de Ferrare, Archevêque d'Auch, étoit fils d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France, fille du Roy Louis XII. Il nâquit en 1538. & dès son enfance il parût si sage & si modeste, que le Pape Paul III. le fit à dix ans Coadjuteur de l'Evêché de Ferrare. Henry II. le nomma à l'Archevêché d'Auch, & Paul IV. l'éleva au Cardinalat en 1561. Il fut employé en diverses affaires, qu'il négocia avec beaucoup de prudence & de bonheur. Il vint deux fois Legat en France, sous le régne de Charles IX. & d'Henry III. & se trouva aux Etats de Blois en 1578. Il fut aussi Protecteur des affaires de France en Cour de Rome, où il s'acquit beaucoup d'estime. De Thou le nomme *le thresor des pauvres & l'ornement du Sacré College*. Il mourut à Rome en 1586. & ordonna que son cœur fut porté en France, pour être deposé dans l'Eglise d'Auch, qu'on ensevelit ses entrailles dans celle de saint Louis de Rome; & que son corps fut mis dans celle de S. François de Tivoli. C'est ce qui donna sujet à Guillaume le Blanc Evêque de Vence de luy faire cet Eloge en vers.

Cur voluit Princeps Roma sua viscera condi?
An quia visceribus condita Roma suis?
Cur voluit magnum Gallis cor ut esset in oris?
Anne quia cordi Gallia magna fuit?
Cur voluit pulchro sepeliri Tibure corpus?
Anne in deliciis, quod sibi Tibur erat?
Fallor, habet magnum cor Gallia magna quòd excors,
Audito patris funere facta fuit.
Viscera Roma tenet, tam sacro Principe rapto,
Quòd sua cognovit viscera Roma rapi.
Tibur habet corpus, quoniam sua corpora sensit,
In partes sese dissociare suas.
Gallus, Romanus, Tibur, cor, viscera, corpus,
Sensere auf. rri, restituique sibi.

* De Thou *li. 84. Hist. & Carm. consol. ad Annam Est.* Ughel, *T. II. Ital. sacra.* Paul Manuce, *li. 2. ep. 24.* Papyre Masson, *in Elog.* Aubery, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Petramellarius, &c.

ESTAING. Cherchez Esteing.

ESTAMPES, en Latin *Stampa*, ville de France dans la Beauce,

ce, avec titre de Duché. Elle est située sur la riviere d'Ivine, entre Paris & Orleans, dans un païs assez fertile. Il y a Election, une Eglise Collegiale, & diverses Maisons Religieuses. On dit que le Roy Robert jetta les premiers fondemens du Château d'Estampes, qui fut ruiné durant les guerres civiles de France en 1652. Cette ville souffrit alors beaucoup. On y donna le combat, qui fut desavantageux aux Princes. Les Huguenots prirent aussi en 1567. la ville d'Estampes par escalade, & le château se rendit. Elle est de l'ancien domaine de la couronne. Le Roy Charles IV. l'erigea en Comté l'an 1327. en faveur de Charles d'Evreux son cousin. Elle revint ensuite à la couronne. Le Roy Charles VII. en fit don à Richard de Bretagne, & Louis XII. à Jean de Foix en 1478. Le premier en porta le titre: il laissa François II. Duc de Bretagne pere d'Anne qui épousa le Roy Charles VIII. & puis Louïs XII. Ce dernier luy donna en 1513. le Comté d'Estampes; qui devint le partage de Claude de France, mariée au Roy François I. & morte en 1524. Depuis, Artus Gouffier grand Maître de France & Jean de la Barre Prevôt de Paris furent successivement Seigneurs usufruictiers d'Estampes. Le même Roy François I. érigea l'an 1536. Estampes en Duché & il le donna à Jean de la Brosse qu'il maria à Anne de Pisseleu, de la Maison de Heilli en Picardie. Elle avoit beaucoup de part aux bonnes graces du Roy, & son nom est connu dans nôtre Histoire. Elle mourut sans posterité. Le Roy Henry IV. donna par engagement le Duché d'Estampes à Diane legitimée de France Duchesse de Montmorency, & puis au Duc Jean Casimir. Le Roy Henry IV. le donna ensuite à Cesar Duc de Vendôme son fils naturel. * Du Chéne, *Rech. des Villes.* Papyre Masson, *desc. flum. Gall.* De Thou, *Hist. li. 24.* Du Pui, *Droits du Roy, &c.*

Conciles d'Estampes.

On a souvent assemblé les Prélats en Concile dans la ville d'Estampes. Nous avons connoissance de celuy qui fut tenu l'an 1048. d'un l'an 1092. & d'un autre l'an 1099. Richer Archevêque de Sens présida à celuy là, & Daimbert à l'autre. Ives de Chartres fait mention des deux derniers qu'on assembla pour diverses affaires de l'Etat. Il parle d'un autre tenu l'an 1112. où le même Daimbert présida. Le Roy Louïs *le Gros* l'an 1130. assembla les Prélats à Estampes, pour sçavoir quel parti il faloit prendre entre le Pape Innocent II. & Pierre de Leonis Antipape, qui se faisoit nommer Anaclet. S. Bernard y soûtint fortement le parti d'Innocent, & tout le monde à son exemple l'embrassa avec le même courage. L'Abbé Suger explique plus au long ce que j'avance, dans la vie de Louïs *le Gros*. Arnoul en fait mention en la vie de S. Bernard, & en la Chronique de Vincent de Beauvais. Quand le Roy Louïs *le Jeune* entreprit le voyage d'Orient, les Prélats & les Grands du Royaume s'assemblerent à Estampes, où la regence du Royaume fut donnée à Raoul Comte de Vermandois, & à Suger Abbé de saint Denys. * Ives de Chartres, *Ep. 22. ad Urban. ep. 78. ad Phil. Tricassin. & ep.* 131. Arnoul, *li. 2. Vita S. Bern.* Vincent de Beauvais, Bini, Sirmond, &c.

ESTAMPES, Maison. La Maison d'ESTAMPES divisée en deux branches a été feconde en hommes illustres. Elle est originaire de Berry. ROBERT D'ESTAMPES premier de ce nom, Sieur de Sallebris & des Roches, vivoit en 1404. Il fut élevé auprès de Jean de France Duc de Berry qui l'honora de sa bienveillance, le fit son Conseiller, & le nomma un des executeurs de son Testament en 1416. Il épousa Jacquette Roland, dont il eut Jean d'Estampes Evêque de Carcassonne: un autre Jean d'Estampes Chanoine de Bourges, & puis Evêque de Nevers, mort le 24. Decembre 1462: Guillaume Evêque de Montauban en 1452. & puis de Condom en 1455: Robert qui suit: & Jean d'Estampes Sieur des Roches. Ce dernier fit la branche des Sieurs de la Ferté-Nabert. Il épousa Marie de Rochechouart fille de Jean Baron de Mortemart & de Jeanne Turpin; & il en eut Marguerite femme de Jean Larchevêque Sieur de Soubize, & Jean d'Estampes Sieur des Roches & de la Ferté-Nabert, marié en 1493. avec Marguerite de Husson fille de Charles Comte de Tonnerre; Jean d'Estampes eut de cette alliance Gilberte & Marguerite d'Estampes, & Claude qui prit alliance avec Anne Robert dont il n'eut qu'une fille nommée Louïse, morte en 1575. sans laisser des enfans de François de Genouillac dit de Gourdon Sieur d'Acier, & de Jacques de Menou, ses deux maris. Elle eut pour heritiere Marguerite sa tante, femme de Nectaire Sieur de Saint Nectaire. ROBERT D'ESTAMPES II. de ce nom, Sieur de Sallebris, de la Ferté-Imbaut, &c. Conseiller & Chambellan du Roy Charles VII. Maréchal & Senêchal de Bourbonnois, épousa en 1438. Marguerite de Beauvillier, suivit le Roy à la conquête de Normandie, & mourut vers l'an 1453. Ses enfans furent Jean d'Estampes, Protonotaire du saint Siege, grand Archidiacre de Nevers, & Prieur de S. Aignan: Robert III. qui suit: & Michel Sieur de Valencei, &c. mort vers l'an 1500. sans posterité. ROBERT D'ESTAMPES III. de ce nom, Maréchal & Senêchal de Bourbonnois, épousa Louïse Levrauld, & mourut vers l'an 1497. laissant Jean d'Estampes qui suit: Louïs qui a fait la branche des Sieurs de Valencei, dont je parleray après celle de son aîné: Robert tige des Sieurs d'Autri: & Jeanne d'Estampes qui prit alliance avec François de Brezille. JEAN D'ESTAMPES Sieur de la Ferte-Imbaut, &c. fut marié trois fois, la premiere en 1499. avec Blanche de Sains fille de Valeran, Sieur de Marigni, Bailli de Senlis; la 2. à Marie du Lac, fille de Lancellot, Sieur de Chemerollas, & la 3. à Marie de Presle, fille de Guerin, Sieur des Bonfreres. Du premier lit il eut Louis Sieur de la Ferté-Imbaut qui suit: Robert, qui a fait la branche des Sieurs de la Mothe lez Annodre: & Françoise, femme d'Edme Regnier, Sieur de Guerchi. LOUIS D'ESTAMPES Sieur de la Ferté-Imbaut, &c. epousa l'an 1525. Marie dite Aimée le Rotier, Dame de Ville-Farjot; & prit une seconde alliance avec Françoise de Boucard fille de Pierre, Sieur de Blancafort. Il vivoit encore en 1552. Il eut du premier lit Claude qui suit: Claude mariée à Charles du Plessis, Sieur de Perrigni, Maître d'Hôtel du Roy: Marie femme de Jean de Gauville, Sieur de Javercy. CLAUDE D'ESTAMPES, Capitaine des Gardes de François de France Duc d'Alençon, prit alliance en 1579. avec Jeanne de Hautemer, Dame de Mauni, fille de Guillaume, Sieur de Fervaques Maréchal de France, & de Renée Levêque dite de Marconay. Il en eut Jacques qui suit: Louis Chevalier de Malthe: Claude femme de Michel du Faur, Sieur de Pibrac: Renée mariée à Louïs d'Anlezi, Sieur de Chazelles: & Anne morte jeune. JACQUES D'ESTAMPES, Marquis de la Ferté-Imbaut, Maréchal de France, épousa en 1610. Catherine-Blanche de Choiseul, premiere Dame d'honneur de la feuë Duchesse d'Orleans, fille aînée de Charles, Marquis de Praslin, Maréchal de France; & il en eut François qui suit: Robert Abbé de Boisgency, Comte & Chanoine de S. Jean de Lyon: Louis Sieur de Sallebris, &c. FRANÇOIS D'ESTAMPES Marquis de Mauni, premier Ecuyer de Gaston de France, Duc d'Orleans, épousa l'an 1641. Charlotte Brulart fille de Pierre Marquis de Sillery & Puisieux & de Charlotte d'Estampes Valencei, & il mourut en 1667. laissant deux fils & deux filles.

ESTAMPES, (Jacques d') dit le MARECHAL DE LA FERTE'-IMBAUT, Marquis de la Ferté-Imbaut, & de Mauni, Sieur de Sallebris, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, & Lieutenant Géneral de l'Orleanois, du Vendômois, & du Dunois, étoit fils de Claude d'Estampes & de Jeanne de Hautemer. Dès son jeune âge il porta les armes pour le service du Roy, & il se distingua en diverses occasions importantes. Il se trouva l'an 1617. au siege de Soissons & puis en 1620. au combat du Pont de Cé. Il suivit le Roy au voyage de Bearn, & servit dans toutes les guerres contre les Huguenots, jusques après le siege de la Rochelle en 1628. & de Privas en 1629. Ensuite il fut encore au combat de Veillane, au second secours de Casal en 1630. à la bataille d'Avein en 1635. aux sieges de Landrecies, de Maubeuge, & de la Chapelle en 1637. & puis au combat de Mouzon & à la prise d'Ivoy l'an 1639. ayant souvent commandé dans ces occasions, comme seul Maréchal de Camp. En 1641. le Roy l'envoya Ambassadeur en Angleterre, d'où il ne revint que deux ans après, qu'il fut fait Colonel des Ecossois. On l'employa aux sieges de Gravelines, de Bourbourg, de Mardick, de Linck, de Bergues, & au passage de la Colme en 1645. Après cela ses services luy firent meriter d'être Lieutenant Géneral des armées du Roy, & il se trouva aux sieges de Courtrai, de Mardick, de Furnes, & de Dunkerke en 1646. au passage de l'Escaut en 1649. & ailleurs. Jacques d'Estampes fut fait Maréchal de France le 5. Janvier de l'an 1651. Chevalier des Ordres du Roy en 1662. il mourut en son Château de Mauni, près de Roüen, le 20. May de l'an 1668. âgé de 78. ans.

ESTAMPES, (Jean d') Tresorier de S. Hilaire de Poitiers, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy, & puis Evêque de Carcassonne, a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit fils de Robert d'Estampes, & il s'éleva par son merite & par sa science, dont il donna des marques dans le Parlement de Paris. Il y étoit Conseiller, & ce Parlement l'envoya vers l'an 1430. au Pape Martin III. Depuis, le Roy Charles VII. l'approcha de sa personne, le fit Maître des Requêtes de son Hôtel en 1440. & luy confia la charge de Géneral ou Sur-Intendant des Finances du Royaume. En 1445. il eut l'Evêché de Carcassonne après Geofroy de Pompadour. Il mourut le 15. Janvier de l'an 1455. dans la ville de Nevers. Un autre Jean d'Estampes son frere étoit Evêque de cette ville, & ils furent enterrez dans le même tombeau qu'on voit encore dans la Cathedrale avec leur Epitaphe. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes.* Guy Coquille & Michel Cotignon, *Hist. des Evêq. de Nevers, &c.*

ESTAMPES-VALENCAY, (Louïs d') Sieur de Valençay, Chevalier de l'Ordre du Roy, étoit second fils de Robert III. comme je l'ay deja remarqué. Le Roy François I. le créa en 1519. Bailli & Gouverneur de Blois. Il avoit épousé en 1512. Marie Huraut fille de Jacques Sieur de la Grange & de Chiverni, & il en eut Jacques qui suit: Jean Abbé de Barzelles, Robinot mort sans alliance. JACQUES D'ESTAMPES se trouva l'an 1560. aux Etats d'Orleans, comme Deputé de la Noblesse de Berry. Il épousa Jeanne Bernard fille de Jean de S. Estiau en Anjou, & il en eut Jean qui suit. & deux filles. JEAN D'ESTAMPES Sieur de Valençay, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'armes du Roy par Brevet de l'an 1586. & Conseiller d'Etat en 1594. donna des preuves de son courage & de sa prudence en diverses occasions. Il épousa en 1578. Sara d'Haplincourt, &c. fille unique & héritiere de Jean, Sieur d'Haplincourt, &c. & de Barbe d'Ognies. Il mourut en 1620. ayant eu six fils & trois filles: 1 Jacques qui suit: 2 LEONOR D'ESTAMPES Evêque de Chartres, & puis Archevêque & Duc de Rheims, Abbé de Bourgueil, de S. Martin de Pontoise, &c. qui mourut à Paris le 8. Avril 1651. âgé de 63: 3 Louis Marquis d'Estiau tué au service des Hollandois, sans avoir été marié: 4 ACHILLE D'ESTAMPES Cardinal de VALENÇAY qui fut Chevalier de Malthe, Grand-Croix, Géneral de l'armée de l'Ordre en 1635. &c. depuis il fut Géneral des troupes de l'Eglise sous Urbain VIII. qui le créa Cardinal en 1643. & mourut à Rome le 27. Juin 1646: 5 Jean d'Estampes Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, President au grand Conseil, Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil d'Etat & privé, qui a été Ambassadeur chez les Grisons l'an 1637. & puis en Hollande, & est mort le 4. Fevrier de l'an 1671. âgé de 77. Il a laissé deux filles de Marie le Gruet sa femme, fille de Guillaume Sieur de Morville: 6 Claude Lieutenant Colonel du Duc de Candale, mort au siege de Montauban. 7 Elizabeth femme de Louïs de la Chastre, Baron de la Maisonfort, Maréchal de France, morte à Coubert de Brie le 14. Septembre 1654. âgée de 27. ans; 8 Charlotte seconde femme de Pierre Brulart, Marquis de Sillery & de Puisieux, Secretaire d'Etat,

morte

morte le 8. Septembre de l'an 1677. âgée de 80. & 9. Marguerite femme de Michel de Beauclerc, Baron d'Acheres, Prevôt & Maître des Ceremonies des Ordres du Roy. JACQUES d'ESTAMPES II. du nom, Sieur de Valençay, d'Haplincourt, &c. Chevalier des Ordres du Roy en 1619. grand Maréchal de logis de la Maison de sa Majesté, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legere, & puis Gouverneur de Montpelier & de Calais, mourut à Bologne le 21. Novembre 1639. âgé de 60. Il avoit épousé Loüise fille d'Oudard Blondel, dit *de Joigny*, Sieur de Bellebrune, &c. & il en eut Jean, dit le Baron de Bellebrune, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legere de France, tué au siege de Privas l'an 1629. Dominique Marquis de Valençay, qui a des enfans de Marguerite de Montmorency, fille aînée de François, Sieur de Bouteville, &c. Henry Chevalier de Malthe, Grand-Croix & Bailly de son Ordre, grand Prieur de France, Abbé de Bourgueil, &c. Ambassadeur pour le Roy à Rome l'an 1635. il mourut en l'année 1680. Sara morte jeune: Charlotte, Religieuse à Faremonstier: & Eleonor femme d'Henry de Monchi, Marquis d'Hoquincourt, Maréchal de France. * Blanchard, *Histoire des Mait. des Req.* De Thou, Sainte Marthe, le Pere Anselme, Godefroy, &c.

ESTAPLES, en Latin *Stapula* & *Stabula*, bourg de France en Picardie, assez bien fortifié. Il est dans le Boulonois sur la Canche près de la Mer, entre Montrueil & Monthulin à cinq ou six lieuës de Boulogne. Estaples a été le lieu de la naissance de Jacques le Fevre, dont je parle ailleurs.

ESTEING, ancienne Baronie & puis Comté dans la Province de Rouërgue, donne son nom à la noble Maison d'ESTEING.

ESTEING, Maison. La Maison d'Esteing a été feconde en grands hommes. Leur nom, exprimé sous celuy *de Stagno* dans les Auteurs & dans les Actes anciens, a trompé les Modernes qui les nomment de l'Estang. Ceux de cette Maison portent les mêmes armes que nos Rois, avec un Chef d'or pour brisure. On dit que c'est une concession du Roy Philippe *Auguste* à un Seigneur de la Maison d'Esteing, qui le remonta à la bataille de Bovines, donnée le Dimanche 27. Juillet de l'an 1214. On voit ses armes sur les tombeaux & sur divers autres monumens de pieté des Seigneurs d'Esteing, qui les ont portées autrefois semées de Fleurs de Lis sans nombre, & qui les ont changées depuis que nos Rois ont reduit les Fleurs de Lis à trois. ALDEBERT D'ESTEING qui vivoit vers l'an 1001. souscrivit une sentence renduë par Hugues Comte de Rodez. Ses enfans ne nous sont pas connus. Pierre d'Esteing souscrivit l'an 1204. le contract de mariage de Marie de Montpelier & de Pierre II. Roy d'Aragon, rapporté dans le VIII. Volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri. Il y a apparence qu'il étoit frere ou proche parent de GUILLAUME d'ESTEING I. de ce nom. Celuy-cy se rendit très-célebre dans les guerres d'outre-mer contre les Infideles. Il est nommé dans les Annales de Nicolas Triveth ou Treveth, Auteur Anglois, qui vivoit dans le XIV. Siecle. Guillaume I. laissa DIEU-DONNE' d'ESTEING. C'est celuy qui se trouva à la bataille de Bovines en 1214. Deodat ou Dieu-donné de Perset luy rendit hommage en 1209. Il le rendit luy-même en 1223. à Raimond VII. Comte de Toulouse, pour la Terre d'Authun: & il fit en 1245. de grands biens à l'Abbaïe de Bonneval, où apparemment il fut enterré. Il laissa GUILLAUME d'ESTEING II. du nom, qui renouvella ces bienfaits à l'Abbaïe de Bonneval & qui en fit de nouveaux en 1271. Guy d'Esteing: Pierre Chanoine de Rodez & Prieur de saint Hippolite, qui refusa d'accepter l'Evêche du Puy, auquel il avoit été élû en 1282. après la mort de Guillaume de la Rouë: & Dieu donné d'Esteing, nommé Conseiller dans les Regtres du Parlement de Toulouse de l'an 1303. Guillaume d'Esteing fit son Testament en 1291. Il avoit épousé en premieres nôces Irlande fille de Guigues de Château-neuf & de Viermes d'Anduse, Dame de Joyeuse; il prit une seconde alliance avec Douce fille de Guy Sieur de la Roche en Regnier dans le Vivarêts & de Marguerite de Montlaur. Il eut Raimond I. qui suit: Pierre Religieux de saint François: Henry Religieux Augustin: Dieu-donné Prieur de Montalt: Aimar ou Azemar d'Esteing: Marguerite femme d'Arnaud Sieur de Landorre: Guigonne & Jordaine Religieuses: Gallienne, & Elis posthume, mariée l'an 1316. à Mainfroy, Sieur de Salignac. RAIMOND D'ESTEING I. de ce nom, épousa Richarde de Severac, fille de Guy & de Gaillarde de Bournaquet, & tante d'Amaury & de Severac, Maréchal de France. Il fit son Testament en 1357. & laissa Guillaume III. qui suit, & Marguerite d'Esteing femme de Pierre Sieur de Panat. GUILLAUME D'ESTEING III. de ce nom, épousa en 1319. Ermangarde ou Eminarde de la Peire fille & héritiere d'Astergue & de Marguerite Vicomtesse de Cheilane & Dame de Valentines, dont il eut Raimond II. qui suit: Guillaume & Jean d'Esteing: Pierre Cardinal: Guy ou Guyon: Theodat ou Dieu-donné Chanoine & puis Evêque de saint Paul-trois-Châteaux, mort vers l'an 1408. Richarde mariée à Geraud de Murat, Sieur de Vernines: Marguerite femme de Pierre Sieur de Brezons: & Marquise Religieuse à Rodez. RAIMOND D'ESTEING II. de ce nom, épousa en 1350. Barane de Castelnau, & il en eut Jean I. qui suit: Eminarde mariée le 10. Fevrier 1372. à Pons de Cardaillac, Vicomte de Murat, &c. & Magrade femme de Loüis Comte d'Apchon. JEAN D'ESTEING I. de ce nom, Vicomte d'Esteing & de Cheilane, épousa en 1383. Elis fille de Raimond Baron de Pierre-fort; & il mourut vers l'an 1420. laissant Bec ou Begon qui suit: GUILLAUME D'ESTEING, qui se distingua dans les guerres contre les Anglois & qui rendit de grands services au Roy Charles VII. qui n'étant encore que Dauphin luy donna les villes de Vias & de Bessan dans le Diocese d'Agde, pour avoir bien défendu la ville & le château de Pezenas. Il fut Conseiller & Chambellan du même Roy, Senêchal & Gouverneur de Rouërgue, Capitaine de Najac, Viguier & Bailly de Nîmes, &c. Il alla en ambassade en Castille l'an 1454. Il épousa Jeanne de Pourpieres Dame de Lugarde & de Vernines; il fit son Testament en 1471. Je parleray ensuite de sa posterité. Les autres enfans de Jean d'Esteing furent Pierre Abbé d'Aubrac en 1437. Marguerite mariée l'an 1401. à Arnaud de Carmin, Sieur de Negrepelisse, &c. Fleurie femme d'Aimeric Sieur d'Aurillac: & Barrane, qui épousa Loüis Sieur de Dienne. BEC ou BEGON D'ESTEING, Gouverneur de la ville & château de Pezenas, épousa en 1420. Jeanne fille de Guillaume Sieur de Lestrange. il fit son Testament le 18. Juillet de l'an 1477. Ses enfans sont Jean II. qui suit: Raimond Archidiacre de Leitoure: Guillaume Prieur de Comprignac. Antoine Prieur de Rabastens: Guillaume Sieur de Savrezac, de saint Cheli, & de Vitrac, mort sans posterité de Françoise d'Aubusson: Pierre Chanoine à Rodez: Antoinette mariée en 1447. avec Jean de Faudoas de Barbazan, Baron de Faudoas & de Barbazan: Catherine femme de Jean de Levezou, Sieur de Vezins: Elis qui épousa en 1452. Guillaume de Montalt Sieur de Carbonniere: & Agnés alliée en 1456. à Raimond Hebrard Sieur de Saint Sulpice, &c. JEAN II. du nom, Vicomte d'Esteing & de Cheilane, Baron de Couros & de la Bastide, prit alliance en 1463. avec Dauphine fille d'Astorgue, Baron de Peire, &c. & d'Elizabeth le Sagne, il n'en eut que Catherine d'Esteing morte sans avoir été mariée. Il fit le 16. Juin de l'an 1500. son Testament, par lequel il fait une substitution perpetuelle en faveur des mâles & il en exclut les filles, disant que depuis plusieurs siecles la Maison d'Esteing subsistoit dans la ligne masculine. Il fit heritier Guillaume dit Guillot, dont je parleray dans la suite, en marquant comme il descendoit d'un autre Guillaume fils de Jean I. comme je l'ay déja dit. Celuy-là eut de Jeanne de Pourprieres Gaspard qui suit: Jean Sacristain de Rodez, Prieur de Parisot, Chamarier & Comte de Lyon, Abbé d'Aubrac, commis au Gouvernement de Rouërgue en 1484 Pierre: & Elis mariée en 1452. à Guillaume de Saint Exupery, Sieur de Miremont. GASPARD D'ESTEING I. de ce nom, Sieur de Lugarde, Vernines, Valentines & d'Anval, Senêchal & Gouverneur de Rouërgue, &c. épousa en 1455. Jeanne fille de Jean Baron de Murol, & fit son Testament le 5. Mars 1479. Il eut Loüis Sieur de Vernines, &c. dont je parleray cy-après: Guillaume dit Guillot qui suit: Antoine Evêque d'Angoulême: & François Evêque de Rodez. GUILLAUME dit GUILLOT D'ESTEING, fut preferé pour les biens de son pere à Louis son aîné, qui etoit aveugle; & fut appellé l'an 1500. à la substitution des Vicomtez d'Esteing & de Cheilane, par Jean II. qui le nomme son neveu. Il épousa en 1471. Anne fille & heritiere de Raymond Sieur d'Esparrou, dont il eut GASPARD D'ESTEING II. de ce nom, qui prit alliance en 1527. avec Françoise de Voisins, & mourut sans posterité: Marquise morte aussi sans enfans d'Arnaud de Landorre, qui donna à Guillot son beau-pere les Baronies de Landorre, Salmiech, &c. Julienne femme de François de Solatges: Dauphine mariée à Loüis d'Aubusson: Catherine alliée à Jean de Cardaillac, Sieur de la Chapelle: & Loüise mariée au Sieur de Peuchant en Auvergne. LOÜIS D'ESTEING fils aîné de Gaspard I. étoit aveugle, comme je l'ay dit, & on luy prefera son cadet dans le partage des biens. Il eut pour le sien les Terres de Vernines, d'Anval & de Talende. Il épousa en 1489. Marguerite de Comborn, fille de Jean Vicomte de Treignac, Sieur de Rochefort, &c. & de Jeanne de Maignelais de la Maison d'Aluin, & il eut Gabriel qui suit: Charles Chamarier de l'Eglise & Comte de Lyon; Prieur de Parisot, &c. nommé en 1522. par le Parlement de Toulouse avec Gilbert de Cardaillac, afin que le Roy en choisit un d'eux pour remplir la place de Conseiller Clerc, vacquante par la mort de Bertrand Seguier: & Jean Chanoine & Comte de Lyon, grand Archidiacre de S. Antonin en l'Eglise de Rodez, Prieur de la Feuillade, &c. GABRIEL D'ESTEING, Sieur de Murol, Vernines, &c. fut depuis Vicomte d'Esteing, &c. après la mort de Gaspard II. son cousin, en conséquence de la substitution en faveur des mâles. Il épousa en 1518. Charlotte d'Arpajou fille de Jean, Vicomte d'Arpajou, Baron de Severac, & d'Anne de Bourbon, & il en eut FRANÇOIS D'ESTEING I. du nom, Vicomte d'Esteing & de Cadars, Baron de Murol, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy. Celuy-cy eut beaucoup de prudence & de courage. Il épousa en 1540. Catherine de Chabannes, fille unique du premier mariage de Joachim de Chabannes, Marquis de Curton, Senéchal de Toulouse, &c. avec Peironelle de Levi de Vantadour; & il en eut JEAN D'ESTEING III. du nom, Vicomte d'Esteing & de Cadars, Baron d'Authun, de Murol, de Landorre, &c. Ce fut un des meilleurs Capitaines de son tems, homme de bien & bon Catholique. Il prit le parti de la Ligue à la persuasion du Duc de Nemours & des autres Ligueurs de Paris qui luy en écrivirent en 1589. aussi bien que le Parlement de Toulouse. Après cela, il prit diverses places dans le Rouërgue & dans l'Auvergne, jusqu'en 1595. qu'ayant apris la conversion du Roy Henry IV. il traita avec Charles Duc de Valois, Gouverneur de la même Province d'Auvergne. Le Roy qui étoit à Lyon ratifia ce Traité & écrivit très-obligeamment au Sieur d'Esteing qu'il reconnut même pour son parent. Il fut Capitaine d'une Compagnie de cinquante hommes d'armes entretenuë pour le service de sa Majesté jusqu'en 1612. Il se trouva au siege de Montauban en 1621. avec la principale Noblesse de l'Auvergne & de Rouërgue, & mourut le 30. Octobre de la même année. Jean d'Esteing avoit épousé le 5. Août 1584. Gilberte de la Rochefoucaut fille de François Vicomte de Ravel, &c. & il en eut Jean-Louis qui suit: François II. qui continua la posterité: Joachim Abbé d'Issoire & puis Evêque de Clermont en Auvergne 1614. mort le 17. Septembre de 1650. Charles Chevalier de Malthe, Commandeur de Morlan: Jacques Baron de Plauzat, Saillans, &c. Loüis Baron de Salmiech, &c. Chanoine & Comte de Lyon, Evêque de Clermont après son frere mort en 1664. Loüis Chevalier de Malthe, Commandeur de Tortebesse: Catherine femme de George de Villemur, Comte de Paliez: & Marie alliée en 1628. à Gaspard d'Alegre, Comte de Beauvoir. JEAN-LOÜIS Comte d'Esteing, &c. Capitaine de cent Chevaux Legers, jeune homme

de grande esperance, mourut en 1628. laissant de Loüise Comtesse d'Apchon, qu'il avoit épousée le 3. May 1617. Gilberte mariée à Gilbert de Lanjac, Comte d'Alet; & Isabeau Religieuse de sainte Claire. FRANÇOIS D'ESTEING II. de ce nom, devint Comte d'Esteing après la mort de son frere aîné. Il fut Capitaine Lieutenant de deux cens hommes d'armes sous le titre de la Reine. Le Roy luy donna le vingtiéme Juin de l'an 1653. un brevet pour être Chevalier de ses Ordres, & donna le 7. Mars de l'an 1654. commission aux Ducs d'Elbeuf & d'Arpajou, pour faire ses preuves. C'étoit une recompense dûë aux services du Sieur d'Esteing, qui avoit empêché en 1633. la prise des fortes places de Mozun & de Murol: & qui mourut à Troye en Champagne le 11. Avril de l'an 1657. Il avoit pris alliance en 1626. avec Marie de Bussy, Baronne de Meurville, de Spoy, & de Sommellonne, fille de Joachim de Bussy Marquis d'Inteville, Sieur de Brion, &c. & de Françoise de Saulx-Tavanes; & il en a eu JOACHIM Comte d'ESTEING, &c. Celuy-cy s'est distingué dans toutes les occasions par son esprit & par son courage. Sa Maison luy doit beaucoup, pour en avoir recherché les antiquitez avec un grand soin. Il a eu entre autres enfans de Claude-Catherine le Goux fille de Pierre, Sieur de la Berchere, Boncour, &c. Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toissy & de Cypiere, premier Président au Parlement de Bourgogne & puis en celuy de Dauphiné, François Marquis d'Esteing Enseigne de la Compagnie d'Ordonnance des Gendarmes de la Reine, qui a servi dans les dernieres guerres; & Denys, dit l'Abbé d'Esteing, Prieur d'Esteing & de Chambon. * *Memoir. M. S. de la Mais. d'Esteing.*

ESTEING, (Antoine d') Evêque d'Angoûleme, Abbé d'Aubrac, Doyen de l'Eglise & Comte de Lyon, &c. étoit frere de François Evêque de Rodez, & se fit estimer par sa conduite, par son sçavoir, & par sa capacité dans les affaires. Jean d'Esteing son oncle, Chamarier de l'Eglise & Comte de Lyon, le fit élever dans les sciences. Il fut Chanoine & Sacristain de Rodez, Prevôt de Ville-franche en Roüergue, Prieur de Lagogne, Abbé d'Aubrac après son oncle, Doyen & Comte de Lyon, & puis en 1506. Evêque d'Angoulême après Hugues de Bose. Le Roy Loüis XII. luy fit l'honneur de le choisir en 1498. pour être son Procureur Géneral dans l'affaire de la dissolution de son mariage avec Jeanne de France. Il fut aussi Conseiller du grand Conseil du Parlement de Toulouse. En 1509. il souscrivit au Testament du Cardinal George d'Amboise Ministre d'Etat, & trois ans après il se trouva au Concile de Pise, & il y soûtint très-bien les interêts de la France, contre les prétentions de la Cour de Rome. C'étoit l'homme de son tems, qui entendoit mieux les fondemens des libertez de l'Eglise Gallicane, & qui fut le plus zelé pour la discipline. Il retira la plus grande partie du patrimoine de son Eglise, qui avoit été usurpé, & acheva les réparations qu'Octavien de saint Gelais un de ses predecesseurs avoit commencées au Palais Episcopal. Il eut aussi grand commerce avec les Lettres & avec les Sçavans, & Nicolas Bohier luy dédia des Commentaires, qu'il avoit faits sur le Traité *de electione* de Mandagot. Loüise de Savoye, Duchesse d'Angoûleme, mere du Roy François I. l'honora de son estime. Elle souhaitoit la canonisation de Jean le Bon, Duc d'Angoûleme son beau-pere, mort en reputation de sainteté. Antoine d'Esteing fut delegué par le saint Siege pour travailler au procès verbal, mais il ne pût pas l'achever, étant mort de poison, comme on croit, à son château de Vare près d'Angoûleme le 28. Fevrier de l'an 1523. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe d'Aubrac, où l'on voit à la porte du Chœur son effigie revêtuë d'habits Pontificaux, ses armes & son Epitaphe. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Memoires M. S. de la Maison d'Esteing, &c.

ESTEING, (François d') Evêque de Rodez, Abbé de S. Chaffre, à qui sa pieté a fait donner le surnom *de Bienheureux*, étoit fils de Gaspard d'Esteing, Sieur de Lugarde, Vernines, &c. Senéchal & Gouverneur de Roüergue, & de Jeanne Dame de Murol. Il fut d'abord Chanoine de l'Eglise & Comte de Lyon, où Jean d'Esteing son oncle, Chamarier de la même l'Eglise & Abbé d'Aubrac, eut soin de son éducation & l'envoya en Italie. Il y passa près d'un an à Rome; & puis étant venu à Padoüe il y étudia sous les plus habiles Professeurs de son tems, & ayant fait de merveilleux progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, il reçût le bonnet de Docteur le 19. May de l'an 1488. A son retour en France, l'Abbé d'Aubrac son oncle, qui étoit alors Gouverneur du Comté de Rodez, l'envoya en Cour pour les affaires de la Province. Sa modestie & son érudition luy firent des admirateurs à Paris, où le Roy Charles VIII. luy offrit un office de Conseiller au Parlement. François d'Esteing pria ce Prince de l'en dispenser, sur ce qu'il s'étoit consacré à l'Etat Ecclesiastique. Peu de tems après, il prit les Ordres sacrez, & on voit par ses Démissoires, qu'il étoit alors Chamarier de l'Eglise de Lyon. Il avoit eu ordre de la Cour de rétablir la paix dans la Province de Gevaudan, il le fit comme on le souhaitoit; & l'an 1501. il fut élû Evêque de Rodez, après Bertrand de Polignac. Charles de Tournon y avoit des prétensions, & d'Esteing n'en fut paisible possesseur qu'en 1504. Avant cela il avoit accompagné en 1499. le Chancelier Guy de Rochefort à Arras, où il alla recevoir au nom du Roy Loüis XII. la foy & hommage que Philippe Archiduc d'Aûtriche luy rendit pour les Comtez de Flandre, d'Artois & de Charolois. Depuis, il fut envoyé en 1504. à Rome avec Rosteing d'Ancezune de Caderousse Archevêque d'Ambrun, Ambassadeur de France auprès de Jule II. Ce Pape extrêmement satisfait de François d'Esteing luy confia le Gouvernement de la ville d'Avignon & du Comté Venaissin, durant l'absence du Cardinal George d'Amboise, qui en étoit Legat. Ce fut en ce tems que Symphorien Champier dédia à l'Evêque de Rodez son Histoire Latine des Papes François, publiée en 1507. Son amour pour les Lettres luy fit souvent recevoir de semblables honneurs; comme son honnêteté & sa douceur luy sçavoient attirer la consideration de tout le monde. Cependant, ayant eu le moyen de se retirer dans son Diocese, Il y travailla à remplir tous les devoirs d'un veritable Pasteur des ames. Il fit de grands biens à son Eglise, & le clocher de la Cathedrale de Rodez est encore un monument de ses liberalitez. Il y établit la Fête de l'Ange Gardien, & y mourut en réputation de sainteté le 1. de Novembre de l'an 1529. âgé de 69. Son corps fut enterré dans sa Cathedrale, près du grand Autel où l'on voit son Epitaphe. Elle exprime les sentimens de respect & de veneration qu'avoient pour luy ceux qui avoient été témoins de ses grandes actions. * Hilarion de Coste, *aux Elog.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Gautier, *Chron.* Memoires M. S. de la Maison d'Esteing, Du Saussay, *in Martyr. Gall. &c.*

ESTEING ou D'ESTEING, (Pierre d') Cardinal, Archevêque de Bourges, a été dans le XIV. Siecle un très-illustre Prelat, que sa pieté & sa doctrine ont élevé dans les premieres dignitez de l'Eglise. Il étoit quatriéme fils de Guillaume III. de ce nom, Baron d'Esteing en Roüergue, & d'Eminarde de la Peire, Dame de Valentines & Vicomtesse de Cheilane. Dès son jeune âge il témoigna beaucoup d'inclination pour la pieté; aussi à peine étoit-il sorti de l'enfance qu'il prit l'habit de Religieux de S. Benoit. On croit que ce fut dans le Monastere de saint Victor lez Marseille. Il s'y distingua si particulierement par son mérite, qu'on le crût digne de remplir le siege Episcopal de saint Flour, après la mort de Dieu donné de Canillac. Ce fut vers l'an 1366. Il fit bâtir en cette ville un Monastere de Jacobins aux dépens de Jean de France Duc de Berri, Comte de Poitou, d'Auvergne, &c. Pierre d'Esteing avoit beaucoup de part en l'estime de ce Prince, & il y a apparence que ce fut luy qui contribua à le faire transferer à l'Archevêché de Bourges, après le B. Roger le Fort décedé sur la fin de l'an 1367. Quelque tems après le Pape Urbain V. qu'on avoit souvent entretenu du mérite de d'Esteing, qui luy appartenoit du côté de sa mere Eminarde de la Peire, le voulut voir en Italie, où il avoit besoin de personnes habiles & affectionnées au service de l'Eglise; & ayant reconnu qu'on ne l'avoit pas trompé, en ce qu'on luy avoit dit à l'avantage de ce Prélat, il le fit Cardinal à Monte-Fiascone où il étoit alors le 6. ou 7. Juin de l'an 1370. Il est aussi sûr, qu'Urbain, étant Abbé de saint Victor, y avoit vû Pierre d'Esteing, qui n'y avoit peut-être pris l'état de Religieux qu'à sa consideration. Quoy qu'il en soit, le Pape luy donna le titre de Cardinal de sainte Marie de delà le Tibre, le nomma Camerlingue de l'Eglise, & le laissa Légat & Vicaire Géneral de l'Eglise en Italie. Gregoire XI. qui succeda à Urbain V. confirma le même pouvoir au Cardinal d'Esteing qui continua à travailler très-avantageusement pour le saint Siege. Il traita avec ceux de Perouse, avec les Seigneurs de Ferrare de la Maison d'Est, & ensuite avec l'Empereur d'Orient, pour conclurre une tréve contre les Turcs, & avec celuy de l'Occident, pour établir le repos de l'Italie & de l'Eglise. Raimond Lulle dit *le Terraga*, ou *le Neophyte*, la vouloit troubler par ses écrits. Il avoit été Juif, & s'étant fait baptiser il avoit pris l'habit Religieux parmi les Dominicains d'Aragon, où il composa divers Ouvrages. Le Pape ordonna au Cardinal d'Esteing de les examiner, & les condamna sur son rapport. Ensuite ayant établi la paix en Italie, il travailla à y ramener le Pape. Quelques Lettres, que sainte Catherine de Sienne luy écrivit, le persuadent. Il étoit alors Evêque d'Ostie & de Ferrare. Il reçût Gregoire à Rome le 17. Janvier 1377. & il y mourut le 15. Novembre suivant. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie de delà le Tibre. Ce Cardinal avoit fondé le Chapitre de Nôtre-Dame de Ville-Dieu dans le Diocese de S. Flour. Ce fut le 16. Avril de l'an 1368. Les Sieurs d'Esteing ont encore droit de nommer aux Prebendes, comme Juspatrons, & c'est une raison invincible contre ceux qui trompez par le nom Latin de ce Cardinal *Stagno* l'ont crû de la Maison de l'Estang en Dauphiné, descenduë des Viscomtes de Murat. * Ughel, *Ital. sac. de Episc. Ost. & Ferrar.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Actes de la Maison d'Esteing Fondat. du Chapit. de Ville-Dieu, &c.

ESTELLA, ville d'Espagne, dans le Royaume de Navarre, capitale d'un petit païs dit la Merindada de Estella. Les Auteurs Espagnols disent que cette ville fut bâtie en 1094. Ils la nomment diversement *Stella* & *Estella*. Elle est située sur la riviere d'Ega, à six ou sept lieuës de Pampelune, elle a un bon château.

ESTELLA, (Diego) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit de Portugal, ou selon d'autres de Navarre. Il vivoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1550. il fut Confesseur du Cardinal Granvelle. Quelques Auteurs assurent qu'il mourut Evêque. Il a composé divers Ouvrages. *Commentaria in Luca Evang. Rhetorica Ecclesiastica, sive de ratione concionandi. Explicatio Psalmi CXXXVI. de la vanida del mundo, &c.* * Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ESTEN. Cherchez Estonie.

ESTHER, Juifve, étoit niéce de Mardochée de la Tribu de Benjamin, l'un de ceux qui avoient été transportez de Judée à Babylone, & par une conduite particuliere de Dieu elle devint femme d'Assuerus, à la place de Vasthi, que ce Prince répudia. Elle sentit vivement le malheur de tout son peuple, par la permission que le Roy avoit donnée de faire mourir tous les Juifs qui se trouveroient dans le Royaume. A la priere de son oncle Mardochée, elle se présenta devant Assuerus, bien que ce fut s'exposer visiblement à la mort, qui étoit inévitable à ceux qui venoient voir le Prince sans y être appellez. Dieu conduisit pourtant si heureusement ses pas, qu'Assuerus ne trouva point mauvais ce qu'elle avoit fait, luy demanda ce qu'elle souhaitoit, & luy promit jusqu'à la moitié de son Royaume. Esther luy demanda seulement qu'il luy fit la grace de venir le lendemain dîner chez elle avec Aman, qui étoit son favori, & qui avoit fait faire l'Ordonnance contre les Juifs; & le Roy le luy promit. Et en effet, y étant allé, elle luy dit comme le même Aman, abusant insolemment de son autorité, avoit proscrit tous ceux de sa nation. Le Roi en témoigna un grand déplaisir, & quittant ce festin se retira dans un

un jardin, qui étoit près de la sale où il se faisoit. Pendant ce tems, Aman voyant l'extrême peril qui le menaçoit, se jetta sur le lit de la Reine, la priant de le secourir. Assuerus revint, le trouva en cet état, & croyant qu'il vouloit faire violence à Esther, commanda que sur l'heure on fit mourir ce favori insolent. Ainsi par la prudence de Mardochée, & le courage d'Esther, les Juifs furent délivrez de ce peril, & celebroient depuis tous les ans le 14. du mois Adar une Fête pour remercier Dieu de cette délivrance. * Esther, 1. 2. *&c.* Joseph, *li.* 11. *des ant. c.* 6. Torniel, Salian & Sponde, *Ann. Mund. sacr.*

☞ J'ay déja remarqué ailleurs, qu'Assuerus, sous lequel arriva l'Histoire d'Esther, est, selon plusieurs, Artaxerxes *Mnemon.* D'autres ont de fortes raisons pour croire que c'est Artaxerxes *Longuemain.* Il suffit d'ajoûter icy que le Livre qui porte le nom d'Esther a été écrit, au sentiment des Doctes, par Mardochée. Dosithée Sacrificateur & Ptolomée son fils le porterent à Jerusalem, environ l'an 3876. du Monde, assurant qu'il avoit été traduit d'Hebreu en Grec. Tous les Auteurs Catholiques n'ont pas été de même sentiment sur ce Livre, car quelques-uns ont voulu censurer tout l'Ouvrage, & les autres ont crû que du moins les sept derniers Chapitres, qui ne sont pas dans le Texte Hebreu, ne devoient point être mis dans le Canon des saintes Lettres, ce qui est l'opinion des Protestans. Nonobstant cela, le Concile de Trente les a reçûs comme tels; & avant luy, le Concile de Laodicée l'avoit fait de la même maniere. * Concile de Laodicée, *c.* 59. le III. de Carthage, *c.* 47. Origene, *in* 1. *Psal.* Eusebe, *li.* 3. *Hist. c.* 25. S. Cyrille, *Cat.* 4. S. Jean de Damas, *li.* 4. *c.* 18. Saint Hilaire, *in* 1. *Psal.* S. Augustin, *li.* 2. *de Doct. Christ. c.* 8. *&c.* On pourra aussi consulter Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl. & Controv. T.* I. *li.* 1. *de verb. Dei, li.* 7.

S. ESTIENNE, le premier des sept Diacres, choisis par les Apôtres l'an 33. avoit été élevé dans l'école de Gamaliel. Les Juifs s'éleverent contre luy; & ne pouvant résister au saint Esprit qui parloit par sa bouche, ils gagnerent de faux témoins qui l'accusoient de blasphemer contre le Temple & contre la Loy. Il fut cité en pleine assemblée, où il se défendit avec courage, & reprocha aux Juifs leur endurcissement & leur impieté. Ces reproches les mirent en fureur; & le saint Diacre mourut assommé de pierres, s'étant écrié qu'il voyoit les Cieux ouverts & Jesus assis à la droite de son Pere. Durant ce tourment, il pria pour ses persecuteurs; & ayant été le premier de ceux, qui moururent pour la confession du nom de Jesus-Christ, il luy offrit son sang pour ceux même qui le répandoient. Les Hérétiques supposerent dans les premiers siecles, des Révelations sous son nom, mais les Orthodoxes les rejetterent, & témoignoient tant de dévotion pour ce saint Levite, qu'on luy bâtit des Oratoires, comme celuy que luy éleva saint Martial dans les Gaules. L'invention de ses Reliques se fit l'an 415. sous l'Empire d'Honorius & de Theodose *le Jeune*; & Orose fut le premier qui en porta en Occident. Ce qui se voit dans les Oeuvres de saint Augustin, & par les Actes de cette Translation, rapportez par Metaphraste, Lippoman, & Surius, sous le 3. Août, & par les Auteurs alleguez par le Cardinal Baronius sous les années 34. 44. 74. 415. 416. 439. &c. * Actes des Apôtres, *c.* 6. & 7. Lucien, *Invent. Corp. S. Steph.* S. Augustin, *li.* 22. *de Civit. &c.*

S. ESTIENNE dit *de Muret*, Fondateur de l'Ordre de Grandmont, étoit François, natif de la Province d'Auvergne, & fils d'Etienne Comte de Thiers. Son pere le mena en Italie, où étant tombé malade, il le remit à Milon Evêque de Benevent. Depuis, il s'entretint avec des Hermites dans la Calabre, & souhaita de mener une vie semblable à la leur. Il en demanda la permission au Pape, & il revint en France, où il se retira environ l'an 1076. à Muret dans le Diocese de Limoge, & il y fonda son Ordre. On le nomme de Grandmont, parce qu'après la mort de saint Etienne ses Religieux se retirerent à Grandmont dans la même Province du Limosin, emportant le corps de leur saint Patriarche, qui mourut l'an 1124. ou 1126. selon les autres; & le Pape Clement III. le mit au Catalogue des Saints l'an 1189. Gerald Itheri septiéme Prieur de Grandmont, agit beaucoup pour cette canonization; il écrivit la vie du Saint. Il n'avoit jamais voulu être que Diacre. Il portoit ordinairement sur sa tête un papier, où étoit écrite la promesse qu'il avoit faite à Dieu d'être tout à luy. Il avoit de même en son doigt un anneau, pour marque de l'alliance qu'il avoit contractée avec Jesus-Christ. Son Ordre fut approuvé par divers Papes. La Regle qui étoit très-austere, fut moderée par Innocent IV. en 1247, & par Clement V. en 1309. * Baronius, *A. C.* 1126. Vincent de Beauvais, *in spec. Hist. li.* 25. *c.* 26. *& seq.* Ciaconius & Genebrard, *en Greg VII.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. III. p.* 492. 493. *& seq.*

S. ESTIENNE, Roy de Hongrie. Cherchez Etienne I. Roy de Hongrie.

Papes.

ESTIENNE I. de ce nom, Pape, Romain de nation, succeda à Lucius le 9. Avril de l'an 255. Au commencement de son Pontificat il n'eut plus de communication avec plusieurs Evêques d'Asie, qui condamnoient le Baptême des Hérétiques & qui rebaptisoient ceux qui avoient quitté leurs erreurs pour entrer dans le sein de l'Eglise. Firmilien Evêque de Cesarée en Cappadoce en étoit le plus ardent defenseur, & comme le Chef du parti des rebaptisans. S. Cyprien en Afrique, consulté par les Evêques de Numidie, fit assembler des Synodes, où l'opinion des Orientaux fut approuvée, & cette entreprise causa de grandes contestations entre Etienne & luy. Celuy-là prévoyant une horrible persecution, disposa les Fideles à la souffrance, pourvût au gouvernement de l'Eglise, & se retira dans une des Catacombes, qui servoient de retraite aux Fideles durant ces tems fâcheux. Là en un jour il baptisa cent-huit personnes, les confirma par le signe du sacré Mystere, comme disent les Actes de son Martyre, & offrit pour eux le Sacrifice, auquel ils participerent. Il y rendit aussi la vûë à une fille aveugle, & la convertit aussi bien que son pere. L'Empereur Valerien le fit prendre; & depuis ses Satellites le sacrifierent au saint lieu, où il offroit luy-même le Sacrifice de la Messe, le 2. Août de l'an 257. Son Pontificat fut de deux ans, trois mois, & vingt-deux jours. Anastase met plus de quatre ans; & Baronius plus de trois. On luy attribuë deux Epitres Decretales. * Saint Cyprien, *ep.* 62. 72. *&c.* Baronius, *A. C.* 256. 257. *&c.* & *au Mart. au* 2. *Août.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

ESTIENNE II. succeda le vingt-septiéme jour de Mars de l'année 752. à Zacharie. Son Pontificat ne fut que de trois ou quatre jours; & c'est pour cette raison que la plûpart des anciens Auteurs, ou ne l'ont pas voulu mettre au Catalogue des Papes, ou l'ont confondu avec Etienne III. qui siegea après luy. * Baronius, *A. C.* 752. Onuphre & Genebrard, *en la Chron.* Ciaconius, *en sa vie. Tom. III. Conc. in Steph.* 11. Maturus, *annot. sur S. Anton. part.* 2, *tit.* 12. *c.* 1. §. 3.

ESTIENNE III. Romain, fils de Constantin, fut mis sur le Siege de saint Pierre, après la mort d'Etienne II. l'an 752. Au commencement de son Pontificat, Astolfe Roy des Lombards, après s'être rendu maître de l'Exarchat de Ravenne & de plusieurs places jusques à Rome, prétendoit assujettir cette ville; & marchant à la tête de ses troupes, envoya sommer les Romains de luy payer le tribut d'un écu d'or par tête. Le Pape le supplia de laisser les terres de l'Eglise en paix, & eut recours à l'intercession de Constantin *Copronyme* Empereur. Mais le Prince Lombard se mocqua de l'un & de l'autre; de sorte que le Pontife se retira vers le Roy Pepin en France. Pepin luy envoya deux des principaux de sa Cour, l'Evêque Rodigandus & le Duc Ancaire, pour le conduire. Il le reçût avec un plaisir extrême & le traita avec grand honneur; non pas toutefois jusqu'à marcher à pied à côté de luy, & tenir la bride de son cheval, comme l'a écrit Anastase. Etienne a écrit qu'étant malade à l'extremité, dans l'Abbaie de saint Denys, il se fit porter sous les cloches, pour demander la santé à Dieu; & que dans une vision qu'il eut, il fut gueri par le saint Areopagite qui luy apparût entre saint Pierre & saint Paul. Il sacra en France l'an 754. Pepin, avec ses enfans. Cependant, ce Roy passant en Italie, assiegea dans Pavie Astolfe qui se soûmit à tout ce qu'on voulut, & pour éviter sa ruine entiere il promit de rendre, outre les terres de l'Eglise qu'il avoit usurpées, l'Exarchat que le Roy ajoûta au domaine de saint Pierre. Mais Pepin n'eut pas plûtôt passé les Monts, que le Lombard se mocqua de ses promesses, & alla mettre le siege devant Rome, après avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où il ruina tout par le fer & par le feu, sans épargner même les Eglises & les tombeaux des saints Martyrs. Alors Etienne eut recours à son Protecteur de la maniere du monde la plus forte, en luy écrivant ces trois Lettres que nous avons encore les plus pressantes & les plus soûmises que l'on puisse imaginer. Il en écrivit même une, au nom de S. Pierre. Alors le Roy repassa en Italie & obligea Astolfe à executer ce qu'il avoit promis. Ainsi l'Exarchat de Ravenne appellé aujourd'huy *la Romagne*, avec la Pentapole, c'est-à-dire, Anconne, les quatre villes du Picentin, & quelques autres furent livrées à la puissance du Pontife Romain, qui mourut le 6. Avril de l'an 757. après un siege de cinq ans & 28. jours. * Baronius, *A. C.* 752. *n.* 10. 11. *&c.* Sigebert, Adon, *en la Chron.* Anastase, &c.

ESTIENNE IV. fut élû Pape, après la dégradation de Constantin faux Pontife, que Toton Duc de Nepe en Toscane son frere avoit fait mettre sur le saint Siege durant la maladie de Paul I. Ce fut le 3. ou 5. Août de l'an 768. Il étoit alors Prêtre titulaire de sainte Cecile, & on le consideroit par sa doctrine & par sa vertu D'abord après son élection il travailla à retablir la paix dans l'Eglise. Il assembla l'an 769. un Concile à Rome, pour fixer les choses qu'on devoit observer dans l'élection des Papes, & pour faire rendre l'honneur dû aux Images, contre les erreurs des Orientaux Iconoclastes. Didier Roy des Lombards, étant venu à Rome sous un faux prétexte de devotion, le traita tout-à-fait mal; & fit crever les yeux à Christophle & à Sergius, defenseurs des droits du saint Siege, & à ceux qui s'étoient opposez au schisme de Constantin. Etienne mourut le 1. Fevrier 772. ayant tenu le Pontificat trois ans, cinq mois, & vingt-huit jours. Il a écrit diverses Epitres. * Loüis Jacob, *Bib. Pont.* Baronius, *A. C.* 768. *n.* 1. *& seq.* S. Antonin. Volaterran, &c.

ESTIENNE V. Pape, Romain, fut élû après Leon III. Son merite aida à l'élever. Il vint en France d'abord après son élection, & sacra à Rheims l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, avec sa femme Hermengarde. Etant de retour à Rome, il mourut n'ayant siegé que sept mois & trois jours, depuis le 22. Juin de l'an 816. jusqu'au 25. Janvier de l'an 817. * Baronius, *A. C.* 816. *n.* 96. 98. 100. 817. *n.* 1. Thegan, *de gest. Lud. Imp. c.* 16. 17. 18.

ESTIENNE VI. dit auparavant *Basile*, étoit Romain & fut élû après Adrien III. le 27. May de l'an 885. Sa sainteté reconnuë par des miracles luy fit meriter une place si avantageuse. Il écrivit avec un courage invincible à Basile *le Macedonien*, Empereur d'Orient, pour prendre le parti de ses prédecesseurs, contre les calomnies de Photius; & à la priére de Leon successeur de Basile il dispensa Etienne élû Patriarche de Constantinople d'avoir pris les Ordres sacrez du même Photius; parce que ceux qui avoient été ordonnez par ce Prelat Schismatique, ne pouvoient être élevez à aucune dignité Ecclesiastique. Il adopta aussi Guy, qui fut depuis couronné Empereur; & écrivit plusieurs Lettres à Falcon Archevêque de Rheims, pour la confirmation des Privileges de son Eglise, & pour repondre à plusieurs demandes qu'il luy faisoit. On met sa mort au mois de May de l'an 890. ou 91. après un Pontificat de six

ans & quelques jours. C'est ce qui est même exprimé dans son Epitaphe, qu'on voit encore dans l'Eglise du Vatican.

Bis ternis annis populum qui regit & urbem,
Et gessit Domino quæ fuerant placita, &c.

Du Chesne, *vies des Papes*. S. Antonin, Volaterran, Sigebert, Onuphre, Ciaconius, Platine, &c.

ESTIENNE VII. se mit luy-même sur le siege Pontifical environ le 8. Janvier de l'an 897. lors qu'on eut chassé Boniface VI. qui s'étoit intrus après la mort de Formose. Le Clergé Romain, pour éviter le schisme, approuva cette élection. Etienne qui fit déterrer Formose, luy fit couper les trois doigts, avec lesquels il donnoit la benediction, & fit jetter son corps dans le Tibre. L'an 900. il fut mis en prison, & étranglé. Quelques Auteurs prétendent qu'il écrivit les Lettres adressées à Falcon de Rheims. Le Pape Serge III. composa son Epitaphe, dans laquelle il le met le VI. du nom d'Etienne.

Hoc Stephani Papæ clauduntur membra locello:
Sextus dictus erat ordine quippe Patrum.
Hic primùm repulit Formosi spurca superbi,
Culmina qui invasit Sedis Apostolicæ.
Concilium instituit, præcedit Pastor, & ipse
Lege satis fessis jura dedit famulis.
Cumque pater multùm certaret dogmate sancto,
Captus, & à Sede pulsus ad ima fuit.
Carceris interea vinclis constrictus, & uno
Strangulatus nervo, exuit & hominem.
Post decimumque regens, Sedem cum transtulit, annum,
Sergius hic Papa funera sacra colens.

Baronius, *A. C.* 897. *n.* 1. 900. *n.* 6. Du Chesne, *vies des Pap.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.*

ESTIENNE VIII. succeda au Pape Leon VI. & nous ne trouvons pas qu'il ait rien fait de memorable durant deux ans, un mois, & quinze jours qu'il tint le Pontificat, sinon qu'il étoit extrêmement zelé pour la vertu. Il mourut l'an 931. * Luitprand, Sigebert, Baronius, &c.

ESTIENNE IX. Allemand, fut élû le 7. Juin de l'an 939. après Leon VII. & à la consideration d'Othon Empereur son parent. Quelques ennemis du saint Siege, qui prétendoient y avoir part, en furent si fâchez, qu'ils maltraiterent indignement le Pontife, & luy donnerent tant de coups sur le visage, qu'il n'osoit pas paroître en public. Cela ne l'empêcha point de s'employer courageusement pour le bien de l'Eglise. Il prit aussi le parti de Loüis *d'outre-mer* Roy de France, contre ses Sujets rebelles. Il mourut l'an 943. * Baronius, Saint Antonin, Volaterran, Du Chesne, Papyre Masson, Ciaconius, &c.

ESTIENNE X. appellé auparavant *Frederic*, étoit fils de Gozzelon surnommé *le Grand*, & frere de Godefroy *le Barbu* Duc de Lorraine. Il succeda l'an 1057. au Pape Victor II. Leon IX. l'avoit envoyé à Constantinople à l'Empereur Constantin XI. surnommé *Monomaque*, ou *l'Escrimeur*. A son retour, il se fit Religieux au Mont-Cassin, & fut depuis Abbé de ce Monastere; & quand on le mit au trône Pontifical, il permit bien aux Benedictins du Mont-Cassin d'élire un Abbé, mais il ne voulut point qu'il luy succedât durant sa vie. Il tint le siege depuis le deuxiéme jour du mois d'Août de l'an 1057. jusqu'au 29. Mars, ou selon d'autres le 28. Avril de l'an 1058. qu'il mourut à Florence. Il y étoit allé voir son frere Godefroy, qui avoit épousé Beatrix Marquise de Toscane, & veuve de Boniface. Plusieurs miracles, qui se firent à son tombeau, font un illustre témoignage de sa sainteté. Ce Pape étoit sçavant. Il écrivit divers Ouvrages, *De veritate corporis Domini, &c.* * Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.* 8. *li.* 3. *c.* 101. Ciaconius, *en sa vie*. Baronius, Possevin, Du Chesne, &c.

Patriarches d'Antioche.

ESTIENNE I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, vivoit dans le IV. Siécle. S. Eustache l'avoit rejetté du Clergé, parce qu'il soûtenoit les erreurs d'Arius. Ce soin le rendit cher aux Ariens, qui le mirent sur le siege d'Antioche après Placille vers l'an 344. ou 45. & il se fit un des Chefs du parti contre saint Athanase defenseur de la Foy Orthodoxe. Il vint en 347. avec ses Collegues, au Concile de Sardique, où ils croyoient que la faveur les rendroit victorieux; mais ayant pris garde que cette assemblée n'étoit composée que de Prélats Catholiques, ils prirent la fuite. Ce Concile les excommunia; & ils eurent pourtant la hardiesse de se retirer à Philippes, ville de Thrace, où ils tinrent un Conciliabule, & ils dresserent une nouvelle profession de foy. Euphrates Evêque de Cologne & Vincent de Capouë furent envoyez peu de tems après, par les Peres du Concile de Sardique à l'Empereur Constance qui étoit à Antioche. Ils luy portoient aussi des Lettres de Constant son frere. Etienne, qui étoit très-habile en fourberie, voulut les perdre, & pour en venir plus facilement à bout, il gagna par le moyen de ses Clercs une Courtisane, qu'on fit entrer durant la nuit dans la chambre d'Euphrates, mais la fourbe étant découverte, Etienne fut chassé de son siege l'an 348. & l'Eunuque Leonce fut mis à sa place. * Saint Athanase, *ep. ad Solit.* Theodoret, *li.* 2. *c.* 9. & 10. Baronius, *A. C.* 343. 348. *&c.*

ESTIENNE II. de ce nom, vivoit dans le V. Siécle. Il fut martyrisé au saint Autel, par les Eutychiens l'an 479. ayant gouverné durant trois ans son Eglise.

ESTIENNE III. luy succeda, & mourut l'an 482.

ESTIENNE IV. Moine Syrien, fut élû l'an 742. après que l'Eglise d'Antioche eut demeuré quarante ans sans Pasteur. Il mourut en 744. Baronius, *A. C.* 479. 482. 742.

Patriarches de Constantinople.

ESTIENNE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit fils de l'Empereur Basile, & frere de Leon VI. Il fut mis à la place de Photius l'an 886. & parce qu'il avoit reçû les Ordres sacrez de ce dernier, le Pape Etienne IV. le dispensa de la Loy qui ordonnoit que ceux-là ne pouvoient avoir aucun employ Ecclesiastique. Ce Prélat s'acquit beaucoup d'estime, par son zele & par sa pieté. Il mourut en odeur de sainteté l'an 888.

ESTIENNE II. succeda l'an 930. à Nicolas Mistique; & mourut l'an 933. * Baronius, *en ces années*.

Patriarche de Jerusalem.

ESTIENNE, Patriarche de Jerusalem, étoit auparavant Abbé de saint Jean, dans la vallée lez Chartres, qui est une Abbaïe fondée par Ives de Chartres. Il avoit été Vidame de cette même ville; & avoit l'honneur d'appartenir à Baudoüin Roy de Jerusalem, où étant venu pour quelques affaires, il y fut mis sur le Siege Pontifical, l'an 1128. & mourut deux ans après. * S. Bernard, *Epist.* 82. Guillaume de Tyr, *li.* 13. *c.* 25. Baronius, *A. C.* 1128. 1130.

Cardinaux, Archevêques, Evêques, & Abbez.

ESTIENNE, Cardinal dans le XI. Siécle, étoit François de nation. Il prit l'habit de Religieux à Cluni sous S. Odillon, & s'étant distingué par sa pieté & par sa doctrine, le Pape Leon IX. le mit au nombre des Cardinaux vers l'an 1049. Etienne X. le nomma avec deux autres, pour aller Legat à Constantinople; mais la mort de ce Pontife qu'ils apprirent à Bary, les obligea de revenir à Rome où ils se trouverent l'an 1059. à l'élection de Nicolas II. Etienne fut depuis envoyé en France & en Allemagne, & mourut au Mont-Cassin, vers l'an 1061. C'est sous cette année que le Cardinal Baronius raporte son Epitaphe composée par Alphan Archevêque de Salerne. * Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.* 8. Frizon, *Gall. Purp.* Onuphre, Ciaconius, Auberi, &c.

ESTIENNE, Cardinal, surnommé *de Paris*, Chanoine & puis Evêque de cette ville, & ensuite Cardinal, étoit de Vitri sur Seine, où il eut des parens dont la fortune étoit peu considerable; mais sa vertu répara en luy tous les malheurs de sa naissance. Quelques Auteurs l'ont nommé, avec Du Chesne, *Etienne de Poissi*; mais il est sûr qu'il a toûjours eu le nom de la ville, où il fut très-long-tems Chanoine. Par les Lettres du Dauphin Charles, qui fut depuis Roy V. de ce nom, il est nommé Etienne de Paris, Clerc, Conseiller & Maître des Requêtes. Ce Prince l'employa à la paix de Bretigni, pour la délivrance du Roy Jean, qui le nomma ensuite un des Maîtres des Requêtes de son Hôtel, dont il avoit fixé le nombre à six. En 1363. Etienne fut mis sur le siege de l'Eglise de Paris après Jean de Maulant; & le Roy Charles V. qui étoit persuadé de son merite, & qui vouloit recompenser les grands services qu'il avoit rendus à la Maison Royale & à l'Etat, luy procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Urbain V. luy donna en 1367. Cette nouvelle dignité luy procura d'autres emplois; & Gregoire XI. le voulut avoir auprès de soy à Avignon, où le Cardinal Etienne mourut au mois d'Octobre de l'an 1373. Son corps fut porté à Paris, & enterré dans le Chœur de Nôtre Dame, où l'on voit ses armes avec cette Epitaphe:

Clauditur hoc lapide lux Juris Parisiorum
Prætor voce, fide Dux Regis Consiliorum
Fautor egenorum, damnans hæreses reproborum
Stephanus, *hic festis spe sanctis jungitur astris*
M. C. Ter bis anno tribus aucto
Septuageno decima sexta domi prima.

* Du Chesne, *Hist. des Cardin. & des Pap.* Frizon, *Gall. Purp.* Du Breüil, *Antiq. de Paris.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêt. &c.*

ESTIENNE, Cardinal, surnommé DE SUISI, appellé vulgairement l'Archidiacre de Flandres, étoit natif d'un village nommé Suisi, près de la ville de Laon. Il fut Archidiacre de Bruges, dans l'Eglise de Tournay, & le Pape Clement V. le fit Cardinal l'an 1305. Il eut part à l'affection du Roy Philippe *le Bel* qui le fit son Chancelier en 1290. On met sa mort en l'an 1311. * Bertrand Guy, *vie de Clement V.* La Peire, Bouchel, Godefroy, &c.

ESTIENNE, Diacre de S. Cesaire Archevêque d'Arles, a vécu dans le VI. Siécle. Il avoit toûjours été attaché à ce S. Prélat, qui mourut en 543. & fut un de ceux qui travaillerent à sa vie, rapportée par Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.*

ESTIENNE, Evêque d'Autun, qui succeda l'an 1171. à Henry de Bourgogne, & qui mourut en 1189.

ESTIENNE, Evêque d'Autun, il étoit aussi surnommé d'Autun. Cherchez Baugé.

ESTIENNE, Evêque de Cologne, fort estimé, & par sa science, & par sa pieté, vivoit dans le X. Siécle, on dit qu'il écrivit quelques Traitez. * Coccius, *in Cat.*

ESTIENNE, Evêque de S. David, étoit surnommé Latrington. Cherchez Latrington.

ESTIENNE, Evêque d'Hierapolis, Ecrivain de la vie de saint Golauduch Martyr, comme l'assurent Evagre & Nicephore. Ce Saint fut martyrisé par les Perses; ce que ces Auteurs ont remarqué aussi bien que Theophylacte, dans l'Histoire de l'Empereur Maurice. On ne sçait pas en quel tems a vécu Etienne d'Hierapolis. * Evagre, *li.* 6. *c.* 19. Nicephore, *li.* 18. *c.* 25. Theophylacte, *li.* 5. *c.* 12.

ESTIENNE, Evêque de Liege, vivoit dans le X. Siécle. Il avoit été Clerc de l'Eglise de Mets, & ensuite il fut Abbé de Lobies & Evêque de Liege, vers l'an 904. Il mit en meilleur langage la vie de S. Lam-

S. Lambert que Godefcalk Clerc avoit autrefois composée. On luy attribuë encore quelques autres Ouvrages, comme un Cantique de la Trinité, un autre de l'Invention du corps de S. Etienne Martyr, &c. Vossius attribuë ces Ouvrages à deux Prélats de ce nom. * Sigebert, *de Script. Eccl c.* 125. Fulcuin, *in Chron.* Chapeauville, *de Episc. Leodiens.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 39. *&c.*

ESTIENNE, Evêque de Paris, surnommé Templier. Cherchez Templier.

ESTIENNE, Evêque de Tournay, vivoit sur la fin du XII. Siecle. Il étoit François de nation, & il fut premierement Clerc de l'Eglise d'Orleans, puis Chanoine Regulier de S. Augustin dans l'Abbaïe de S. Euverte, qui est dans la même ville; & ensuite Abbé de sainte Geneviéve à Paris. Il s'y fit admirer par sa doctrine, par sa sagesse, & par sa pieté. L'Eglise de Tournay le choisit en 1191. pour être son Prélat, après la mort d'Everard. Il travailla assidûment à remplir tous les devoirs d'un saint Evêque, & il mourut le 10. Septembre de l'an 1203. Il laissa un Volume de Sermons & un autre d'Epîtres que Jean le Masson Archidiacre de Bayeux publia en 1611. & qu'on a depuis mises dans la Bibliotheque des Peres. Il y en a deux cens quarante. * Jean Cousin, *Annal. de Tourn.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gazet, Buzelin, Sainte Marthe, le Mire, &c.

ESTIENNE, Abbé de saint Jacques de Liege, a été en estime dans le XII. Siecle, sous l'Empire d'Henry V. & vers l'an 1110. Il s'acquit beaucoup de reputation par sa pieté & par ses Ouvrages. Nous avons encore de luy la vie de S. Modoalde, Archevêque de Treves, que Surius rapporte sous le XII. jour de May. Molanus, Usuard, & Baronius en font mention. Consultez aussi Valere André, *Bibl. Belg.* Possevin, *in appar.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 48. *&c.*

ESTIENNE Harding, Abbé. Cherchez Harding.

Roy d'Angleterre.

ESTIENNE de Blois, Roy d'Angleterre, étoit Comte de Bologne, de Mortain, &c. & fils d'Henry dit Etienne, Comte de Blois & de Chartres, & d'Adele ou Alix de Normandie, fille de Guillaume *le Bâtard*, depuis Roy d'Angleterre, & sœur d'Henry I. aussi Roy d'Angleterre. Sa mere l'avoit fait élever à la Cour de ce Roy, & après sa mort, arrivée en 1135. Etienne violant le serment qu'il avoit fait à sa cousine Mathilde, fille d'Henry, premiérement mariée à l'Empereur Henry V. & alors épouse de Geofroy Comte d'Anjou, il se fit couronner par Guillaume Archevêque de Cantorbie le 15. Decembre de la même année 1135. & se maintint tant qu'il vécut sur le trône. Mais n'étant pas satisfait de luy avoir fait cette piece, il luy disputa aussi la Normandie; & en dépossede presque Mathilde ou Mahaud. Au commencement de son regne, il s'opposa courageusement à David Roy d'Ecosse. Depuis, il fut pris dans un combat le 2. Fevrier 1140. par Robert Comte de Glocestre, frere naturel de Mathilde. Mais cette Princesse perdit la bataille le 14. Septembre suivant, & Guillaume d'Ipre y prit le même Robert qui étoit tout le conseil de sa sœur. Pour le ravoir, elle delivra Etienne. On fit depuis un Traite, par lequel ce Roy promit que s'il mouroit sans enfans, Henry fils de Mathilde luy succederoit. Ce qui arriva l'année suivante le 25. Octobre l'an 1154. après un regne d'environ 19. années. Il avoit épousé Mahaut fille & heritiére d'Eustache Comte de Bologne. * Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.* 11.

Rois & Princes de Hongrie.

S. ESTIENNE I. de ce nom, Roy de Hongrie, naquit l'an 979. il succeda l'an 997. à son pere Geisa, premier Roy Chrêtien. Il travailla avec tant de zele à établir parfaitement la Religion Catholique en Hongrie, qu'il en est consideré comme l'Apôtre. Quelques Auteurs ont dit qu'il avoit obtenu le titre de Roy l'an 1000. du Pape Sylvestre II. mais il est sûr, que ce fut de l'Empereur Henry II. vers l'an 1020. Etienne publia des Loix, distinguées en cinquante-cinq Chapitres; & sa vie sainte luy a fait mériter d'être mis au Catalogue des Saints. Il mourut à Bude le 15. Août de l'an 1038. en ayant regné quarante-un, il fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir dans Albe-Royale, en l'honneur de l'Assomption de la Sainte Vierge. Il épousa en premieres nôces Gisele, sœur de l'Empereur Henry II. d'autres disent fille de Micislas Duc de Pologne, & on prétend qu'il prit une seconde alliance avec une autre Dame de même nom, fille de Guillaume Roy de Bourgogne, de laquelle il eut Emeric mort en odeur de sainteté devant son pere. * Bonfin, *Hist. de Hongr.* Colman, *en sa vie.* Surius, *au IV. T.* Baronius, *Ann. & in Martyr.*

ESTIENNE II. dit *la Foudre* ou *l'Eclair*, fut élevé l'an 1114. à la dignité Royale, & regna dix-huit ans après Colman II. Il soûtint la guerre contre les Venitiens, les Polonois, les Russiens, & les Bohemes. Il épousa en premieres nôces la fille de Robert Duc de la Poüille, & puis Judith, fille de Boleslaüs Duc de Pologne. Il quitta la couronne en 1131. pour se faire Religieux. * Bonfin, *Hist. de Hongr.*

ESTIENNE III. succeda à son pere Geiza III. l'an 1161. Ladislas dit II. Estienne dit IV. ses oncles luy usurperent la couronne; mais l'un ne la tint que 6. mois, & l'autre que cinq. Ce dernier fut défait en 1172. & il mourut l'année d'après dans le château de Zamlin, où il étoit renfermé. Etienne III. fit la guerre avec assez de bonheur aux Venitiens & à l'Empereur Emanuel à cause de l'Illyrie. Son regne fut d'onze ans, neuf mois, & cinq jours; & il mourut sans enfans l'an 1137. Son corps fut enterré à Gran.

ESTIENNE IV. dit V. parvint à la couronne, après la mort de son pere Bela IV. l'an 1260. Il perdit la bataille contre Otthocrate Roy de Boheme. Depuis, il rendit la Mysie tributaire, vainquit les Rois de Boheme & de Bulgarie, & il auroit sans doute augmenté ses conquêtes, s'il ne fut mort le 1. Août de l'an 1272. en commençant la treizieme année de son regne. * Bonfin, Crants, &c.

ESTIENNE, Prince de Hongrie. Voyez Jean Zapol.

Rois de Pologne, & autres Princes du même nom.

ESTIENNE, Roy de Pologne, de la Famille de Battori en Hongrie, étoit fils d'Antoine Battori ou Bathor, Sieur de Somli, & d'Anne Telegdt. Son mérite l'éleva à la Principauté de la Transsylvanie en 1571. & depuis, Henry de France Roy de Pologne, étant venu prendre la couronne de ses peres, Etienne fut élû Roy de Pologne dans l'assemblée de Varsovie, le 15 Decembre 1575. Ce fut par la faction de Zborowski; il se jetta dans Cracovie, où il reçût la Couronne des mains de Stanislas Karukowiski, parce que Jacques Wkanski, Archevêque de Gnesne, suivoit le parti de Maximilien d'Aûtriche élû par quelques autres. L'année de cette ceremonie est marquée par ce Chronographe.

RegaLI gaVDet StephanVs ReX MagnVs honore.

Etienne fut reconnu Roy, avant la fin de l'année 1576. & ceux de Dantzic, qui étoient les seuls qui s'obstinerent à ne pas le reconnoître, en furent châtiez severement. Depuis, il entreprit la guerre contre les Moscovites, pour le recouvrement de Smolensko, de Severie, de la Livonie, & de l'Estonie. Il emporta Polocie au mois d'Août de l'an 1579. Il saccagea Sokol prise d'assaut, & il soûmit Jaroslavie, Sussa, & Turoula. Après ces exploits, il se trouva à la Diete de Varsovie & il y refusa la paix aux Moscovites, qui vouloient retenir la Severie & la Livonie, où il porta la guerre en 1580. Il y soûmit les plus fortes places, & Riga, qui en est la capitale, se rendit au commencement de l'an 1581. Etienne demanda au Pape Gregoire XIII. du secours pour soûmettre le reste de la Livonie, où il promit d'établir la Religion Catholique. En attendant l'arrivée d'Antoine Possevin, Nonce du saint Siege, Etienne enleva aux Moscovites les villes d'Ostrow & de Plescow, où la paix se fit, à condition qu'on luy remettroit la Livonie entiere, & que le Roy restitueroit aux Moscovites Wielkowski & les autres places de Moscovie. Il y eut cependant une trêve pour six ans, que les Moscovites demanderent, afin d'avoir le tems de retirer quelques villes que les Suedois retenoient dans la Moscovie. & qu'ils s'engageoient de rendre avec le reste du païs. Le regne d'Etienne fut heureux en paix & en guerre. Murat Empereur des Turcs luy aiant envoyé demander des troupes, que la Pologne étoit obligée de luy fournir contre le Roy de Perse, en consequence de quelque ancien Traité, il répondit aux Ambassadeurs: *que l'Aigle Polonois avoit rajeuni, & que s'étant remplumé il avoit repris une nouvelle vigueur.* Etienne mourut, avant la fin de la trêve, à Grodne le 13. Decembre de l'an 1586. sans laisser des enfans d'Anne Jagellon, dite de Pologne sa femme, que les Etats l'avoient obligé d'épouser. Sigismond son neveu luy succeda en Transsylvanie, ayant pû le faire nommer son successeur en Pologne. Jean Kamoski son Chancelier luy dressa une Epitaphe, qui contient les actions les plus signalées de son regne. * Neugebaver, *Hist. Polon.* De Thou, *Hist. li.* 53. Warsewic, Possevin, Le Laboureur, &c.

ESTIENNE, Vaivode ou Palatin de Valachie & de Moldavie, a vécu sur la fin du XV. Siecle & au commencement du suivant. Il est illustre par les victoires qu'il remporta sur Mahomet Empereur des Turcs, sur Matthias Roy de Hongrie, sur Albert Roy de Pologne, & sur les Tartares. Il mourut l'an 1504. * Michow, *li.* 4. *c.* 84 *&c.*

ESTIENNE, Vaivode de Moldavie, se mit sur le trône, par la faveur des Turcs, après avoir fait mourir le legitime Seigneur du païs. Il y regnoit en Tyran, & sa conduite ayant fait revolter les Bajores, qui sont les Gentilshomme du païs, ils l'assassinerent dans sa tente & défirent deux mille hommes, partie Turcs, partie Tartares qu'il avoit toûjours auprès de luy. Consultez le 9. Livre de l'Histoire de Jaques Auguste de Thou, sous l'an 1552.

ESTIENNE, Prince de Transsylvanie. Cherchez Bostkay.

ESTIENNE, Prêtre Africain, vivoit dans le VI. Siecle, vers l'an 570. C'est le même qu'Anaric Evêque d'Auxerre pria de composer la vie de saint Amateur en prose, & celle de saint Germain en vers, Eric d'Auxerre, qui a écrit cette derniere, en fait mention. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *c.* 3. *&c.*

ESTIENNE, Prêtre Anglois, Auteur de la vie de Saint Wilfride, que Guillaume de Malmesbury rapporte en abbregé. On ne sçait pas bien en quel tems il a vecu. Consultez Pitseus, *de Script. Angl.*

ESTIENNE, Religieux de saint Benoît, vivoit dans le X. Siecle, en 990. Il composa, par ordre de son Abbé nommé Christien, la vie de Saint Maurin Abbé & Martyr, que Surius rapporte sous le 10. jour du mois de May.

ESTIENNE, Moine de la Congregation de Cluny, au Monastere de Celle-Neuve, étoit Espagnol & vivoit au commencement du XIII. Siecle, vers l'an 1210. il écrivit l'Histoire des Miracles de Saint Rodosinde Evêque. Ambroise Morales en fait mention, *li.* 16. *Hist. cap.* 56.

ESTIENNE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu dans le XIII. Siecle, vers l'an 1260. Il fit les Annales de Milan, de Cremone qui étoit le lieu de sa naissance, & quelques autres Traitez.

ESTIENNE, qui vivoit presque dans le même tems que cet autre, dont je viens de parler, publia la vie de Saint Ubalde Martyr, dont Surius rapporte l'extrait sous le 16. jour du mois de May. * Possevin, Gesner, Vossius, &c.

ESTIENNE, Religieux de l'Ordre de saint François, étoit de Juliers, d'autres le nomment Juliac ou Julliacus. Il a été estimé

me dans le XIV. Siecle. On dit qu'il étoit Docteur de Paris & qu'il composa divers Ouvrages, entre lesquels nous avons encore la vie de sainte Colete, que Surius rapporte sous le 6. jour du mois de Mars.

ESTIENNE, Religieux du Monastere de Saint Trudon de la Congregation de Cluny, a vécu dans le XI. Siecle. Il composa une Histoire des Miracles faits dans le même Monastere, par l'intercession de Saint Trudon, depuis l'an 1055. jusqu'en 1082.

ESTIENNE, Religieux de l'Ordre des Chartreux qui étoit de Sienne, a vécu dans le XIV. Siecle. Il avoit été Secretaire de Sainte Catherine de Sienne, & il avoit écrit la plus grande partie de ses Dialogues, qu'il donna au public, avec un Traité de la vie & des mœurs de la même Sainte. Etienne s'acquit beaucoup de réputation. Il fut élû Général de son Ordre; mais il fit une abdication volontaire de cet employ, pour éviter le schisme. * Petreius *in Notis ad Dorland. in Bibliot. Carth. pag.* 264. Cherchez Boniface Ferrier.

ESTIENNE dit le Jurisconsulte, a composé un Ouvrage sous ce titre, *Municipalium actionum Epitome*. * Pitseus *de Script. Angl.*

ESTIENNE, Poëte Grec, fils d'Alexis, composoit des Comedies. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Consultez Photius.

ESTIENNE, (Charles) natif de Paris, Médécin célebre, vivoit dans le XVI. Siecle, il étoit frere du docte Robert Etienne. Cette Maison des Etiennes, dit François de la Croix du Maine, a été heureuse à produire des hommes doctes & entre autres celui-cy. Il mourut l'an 1564. Il laissa une fille nommée Nicole, qui sçavoit les Langues & qu'on estima pour son savoir. On la maria à Jean Liebault aussi Medecin. Charles Etienne a composé de très-beaux Ouvrages. *De dissectione partium corporis humani Lib. III. De nutrimentis Lib. III. Prædium rusticum*, qu'il traduisit en François sous le titre de la Maison Rustique. *De re hortensi Vinetum*. Discours des Histoires de Lorraine & de Flandre. Abbregé de l'Histoire des Ducs de Milan, &c. * La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

ESTIENNE, (Henry) Parisien, fils de Robert Etienne, célebre Imprimeur, vivoit dans le XVI. Siecle & fut un des plus sçavans hommes de son tems en Grec & en Latin. Etant encore fort jeune, & de retour d'un voyage d'Italie, il donna au public les Poësies d'Anacreon avec des Notes, & puis il les traduisit en vers Latins. Il composa encore plusieurs autres Ouvrages, en prose & en vers. La parfaite connoissance qu'il avoit des Langues Grecque & Latine luy donna lieu d'enrichir le Public de grand nombre de belles Editions des Anciens Auteurs, particulierement des Grecs, & de son *Thrésor de la Langue Grecque*. Il voulut aussi travailler à l'avantage de nôtre Langue, qu'on preferoit à l'Italienne, & pour ce sujet il composa un Traité de la *Precellence du Langage François*; qu'il dedia au Roy, & de sa conformité au Grec. Tous les Doctes avoüent que cet Auteur a très-bien servi le Public. Cependant tous les Ouvrages d'Henry Etienne n'ont pas été également utiles: Celuy qu'il nomme, *Préparation à l'apologie pour Herodote*, est une Satire contre les Religieux. Il l'écrivit, en haine de la Religion Catholique, car il faisoit profession de celle des Huguenots. C'est aussi ce qui l'obligea de se retirer à Genéve, d'où il faisoit quelques voyages en France. Il mourut à Lyon, l'an 1598. âgé de soixante-dix. Il laissa plusieurs enfans: & entr'autres Paul Etienne héritier des biens de son pere, & une fille qu'Isaac Casaubon épousa. * Sainte Marthe, *li. 4. elog.* La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibliot. Franç. &c.* Voyez Almeloveen *de vita Stephanorum*.

ESTIENNE, (Nicole) fille de Charles Estienne, & femme de Jean Liebaut Medecin, a été célebre dans le XVI. Siecle. Elle étoit sçavante, & avoit écrit des Livres assez considerez pour son tems. Elle vivoit encore en 1584. Consultez la Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibliot. Franç.*

ESTIENNE, (Robert) Parisien, célébre Imprimeur, vivoit au XVI. Siecle. Il a rendu sa memoire immortelle, non seulement par la beauté de ses impressions, & le soin qu'il avoit d'imprimer correctement; mais encore par ses Ouvrages. Il avoit une très-grande connoissance de la Langue Greque & de la Latine, dont il a publié un Dictionnaire le plus complet que l'on ait vû, sous le nom de *Thrésor de la Langue Latine*, en trois volumes *in folio*. Robert Estienne faisoit profession des nouvelles opinions; c'est ce qui l'obligea de se retirer à Genéve, où il mourut l'an 1559. âgé de 56. Il y étoit venu en 1547. emportant les caracteres de l'Imprimerie Royale, & pour cela il fut brûlé en effigie à Paris. Charles Etienne, célebre Médecin de Paris, étoit son frere. Il fut pere d'Henry Estienne & de Robert; celuy-cy le fut de François, & d'un autre ROBERT qui composa divers Poëmes en Grec & en Latin, & qui eut beaucoup de part en l'amitié de l'Abbé Des Portes, & des autres Doctes qui vivoient au commencement du XVII. Siecle. La Croix du Maine, *Bibl. Franç. pag.* 443. 444. Gesner, *in Bibl. &c.* Voyez Almeloveen *de vita Stephanorum*.

ESTIENNE Brikington. Cherchez Brickington.

ESTIENNE Tritheite. Cherchez Tritheite.

ESTIENNE de Byzance, Géographe, Auteur d'un Livre des noms des Peuples, tirez de ceux des villes & des Provinces, par ordre Alphabetique, écrit en Grec. Hermolaüs Grammairien de Constantinople, qui vivoit dans le VI. Siecle, en fit un abregé qu'il dédia à l'Empereur Justinien, & le Pere Augustin Lubin de l'Ordre de saint Augustin l'a traduit en Latin & y a ajoûté des remarques. Voyez sa traduction. * Suidas. Vossius, *des Hist. Grecs liv. 2. chap.* 22. [Il y en a deux Editions de Hollande *in folio*, de *Pinedo*, & de *Berkelius*. La derniere est la meilleure, elle est de l'an 1688. Il y faut joindre les notes de Luc de Holstein, imprimées en 1684.]

ESTIENNE, Ordre Militaire de Florence, fut fondé en 1560. par Cosme I. Duc de Florence, à l'honneur du Pape Estienne X. ou IX. de ce nom, pour ceux qui ne mettent pas le II. comme je l'ay dit, Pie IV. & V. le confirmerent, & luy donnerent les mémes privileges qu'à celuy de Malthe. La principale maison est à Pise, où on ne reçoit que ceux qui ont fait preuves de Noblesse, & qui sont obligez de servir sur Mer & sur Terre, selon le bon plaisir du Grand Duc, grand Maitre de l'Ordre. Aux Fêtes solemnelles, ils portent une robe de camelot blanc, brodée de rouge, avec une Croix dessus. Les Prêtres & les Freres Servans la portent differente. * Sponde *A. C.* 1554. *n.* 5. Favin, *Theat. d'Hon. & de Chev.*

ESTIENNE. Cherchez aussi *Etienne*.

ESTIUS, (Guillaume) Prévôt de S. Pierre de Doüay, & Chancelier de l'Université, étoit de Gorcum ville de Hollande, où sa Famille dite d'Est étoit moins célebre par sa Noblesse, quoy que des premiéres du païs, que par son zele pour la veritable Religion. Ses parens l'éleverent avec beaucoup de soin. Il étudia à Utrecht, & puis il fit la Philosophie & la Théologie à Louvain, où il enseigna ensuite avec une grande reputation & il y prit le bonnet de Docteur en 1580. Quelque tems aprés avoir été appellé à Doüay, on le fit Superieur du Seminaire, & comme son merite luy faisoit tous les jours de nouveaux admirateurs, il eut la Prevôté de l'Eglise de saint Pierre & fut Chancelier de l'Université. Estius étoit un homme extrêmement laborieux, mais qui avoit beaucoup de vertu & de modestie jointes avec une grande érudition. Il mourut le 19. ou selon d'autres le 20. Septembre de l'an 1613. âgé de 72. Nous avons d'excellens Ouvrages de sa façon: *Commentarium in omnes B. Pauli Epistolas. Commentar. in Lib. IV. Sententiarum Petri Lombardi. Annotationes in præcipua ac difficiliora Scripturæ loca. Martyrium Edmundi Campiani. Historia Martyrum Gorcomiensium, &c.* Estius avoit beaucoup travaillé à l'édition des Oeuvres de S. Augustin publiées par les Docteurs de Louvain; & il revit tout le IX. Volume. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre de Doüay, où l'on voit près de l'Autel du S. Sepulchre son tombeau & l'Epitaphe que ses amis eurent soin d'y faire mettre. Andreas Hojus consacra celle-cy à la memoire de ce célébre Docteur. Elle est comme l'Abbregé de sa vie.

Patria Gorcomium est, qui me eduxere parentes;
Hic stirpe Estiades, Pikias illa fuit.
Sumere ab his licuit mihi vitæ exemplar honestæ,
Tota stetit prisca pro pietate domus.
Trajectum antiquis Rheni contermina ripis,
Musarum ingenuis artibus erudiit.
Lovanium in Sophia Stagiritidis ardua duxit,
Et titulo ornavit duplice Theiologum.
Ad Cathedram & regimen Scholæ me Catuaca vocavit;
Æde Petri gessi munia Præpositi.
Ter denis spartam geminam, haud inglorius, annis
Doctor uti & Præses Regius excolui.
Doctrinæ, ingeniique mei monumenta relinquo:
Unde mihi, invitâ morte, perennet honos.

* Valere André, *Bibl. Belg. & in Fast. Academ.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Sweert, *in Ath. Belg.* Crowæus, *in Elencho Script. in sacr. Script. &c.*

ESTIUS, (Lubertus) Médecin, étoit du Païs-Bas, de la même famille d'Est. Il voyagea avec un jeune Gentilhomme, & ensuite il étudia à Strasbourg & à Bâle, & s'étant très-bien instruit dans la Medecine, il l'exerça à Creutznack, qui est une petite ville dans le Palatinat du Rhin, où il mourut en 1606. Lubertus Estius étoit sçavant, & il s'appliqua particulierement à la Botanique. Il a composé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in vit. Medic. German.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ESTOILE, Ordre de Chevalerie, fondé par le Roy Jean, l'an 1351. ou 1352. ou comme les autres disent par le Roy Robert, fils d'Hugues Capet; & rétabli par le Roy Jean. Ce Prince étoit alors dans la maison de S. Oüen ou de Clichi, près de Paris. Les Chevaliers devoient être au nombre de trente; & le Roy & ses successeurs devoient être les Chefs & grands Maîtres. Il donna aux Chevaliers une chaîne d'or de cinq chainons entrelacez ensemble, avec une Etoile au bout. La cérémonie se faisoit le 6. jour de Janvier, auquel les Mages suivirent l'Etoile, pour venir adorer le Sauveur du Monde. On dit que la devise de cet Ordre étoit, *Monstrant Regibus astra viam*. Depuis, cet Ordre ayant été profané durant la confusion des guerres civiles, Louis XI. en instituant celuy de saint Michel, ou devant luy Charles VII, le donna au Chevalier du Guet de Paris & à ses Archers qui le portent encore. * Froissard, *li. 1. c.* 101. & 153. Meier, *li.* 13. Belleforest, *li. 5. c.* 16. Du Tillet, Favin, Sainte Marthe, Mezeray, Dupleix, & Sponde.

ESTOILE, (Claude de l') Sieur de Saussay, de l'Academie Françoise, étoit Parisien, Gentilhomme de fort ancienne Famille. Son pere, qui étoit Audiencier à la Chancelerie de Paris, avoit recueilli divers memoires des affaires de son tems, dont un de ses amis, à qui il les avoit prêtez, tira le Livre intitulé, *Journal de ce qui s'est passé sous Henry* III. Ils étoient trois freres, l'aîné qui mourut jeune: le second qui fut Secretaire du Cardinal de Lyon; & celuy dont je parle qui s'attacha aux belles Lettres & à la Poësie. Il n'y reüssit pas mal, & il tournoit assez bien un vers. Nous avons deux pieces de Théatre de sa façon. Claude l'Etoile épousa une femme, qui n'avoit que peu de bien. Il tint long-tems ce mariage caché, & comme il n'étoit pas assez riche, pour vivre commodément à Paris, il se retira à la campagne, où il passa presque le reste de sa vie. Il mourut vers l'an 1651. âgé d'environ 50. Il fut des premiers reçûs dans l'Academie Françoise. Consultez l'Histoire de cette Compagnie écrite par Paul Pelisson Fontanier.

ESTON. Cherchez Easton.

ESTONIE ou ESTEN, *Estonia*, Province de la Livonie, qui est aujourd'hui au Roy de Suede. Elle est au Septentrion le long du Golfe de Finland, & comprend l'Estonie propre, l'Harris ou l'Harnland,

land, le Wirland, &c. Ses principales villes sont Nervá, Revel, Derpt, Pernaw, Haspel, &c.

ESTOTILAND, pais au Septentrion de l'Amerique, vers les terres Australes. On dit qu'Antoine Zeni Venitien le découvrit environ l'an 1390. & que Jean Scolue Polonois le reconnut depuis, l'an 1477. mais qu'il perit en mer, aussi bien que Michel Cortereal. Ce pais est, dit-on, assez fertile, & principalement en or; & les habitans y sont industrieux. Les Anglois ont de ce côté la Terre de Labrador qu'on nomme quelquefois nouvelle Bretagne, ou Terre de Cortereal. Il n'y a que les côtes qui nous soient connuës.

ESTOUTEVILLE, est un bourg de France dans la haute Normandie, que le Roy François I. érigea l'an 1534. en Duché. C'est ce bourg, qui a donné son nom à la noble maison d'Estouteville.

ESTOUTEVILLE. Maison. La Maison d'Estouteville a été très-feconde en grands hommes. Le premier dont nous ayons connoissance est Robert I. Sire d'Estouteville, dont le nom se trouve dans l'Histoire d'Orderic Vitalis. Il fut surnommé Granbois, & il suivit en 1066. Guillaume *le Bâtard* Duc de Normandie en la conquête d'Angleterre. Il eut Emme femme de Robert Sieur de Grandmesnil, & Robert II. Sire d'Estouteville & de Vallemont, dit *le Jeune*, qui prit le parti de Robert II. du nom Duc de Normandie, contre Henry I. Roy d'Angleterre son frere. Orderic Vitalis marque comme il fut fait prisonnier en 1106. Il laissa Nicolas I. qui fonda l'Abbaïe de Nôtre Dame de Vallemont l'an 1169. D'autres disent en 1116. Le nom de sa femme est Julienne, dont il eut cinq fils. L'aîné Robert III. Sire d'Estouteville mourut en 1185. selon la Chronique de Fescamp. Il avoit épousé Leonelle sœur & héritiere de Robert Sieur de Rames, & il en eut entre autres enfans Henry Sire d'Estouteville, &c. I. de ce nom. Les Ecclesiastiques prétendoient au droit de patronage Laïque, & aux biens meubles de ceux qui mouroient sans faire Testament. Henry fut un des Seigneurs qui s'y opposérent, & il se trouva l'an 1205. à l'assemblée qui se tint à Rouën pour terminer cette affaire. Depuis, il fut encore parmi les Chevaliers Bannerets qui prêterent serment de fidelité au Roy Philippe Auguste. Il eut entre autres enfans de Mahaud sa femme Jean I. qui vivoit encore en 1251. Ce dernier eut Robert IV. dit *Passemer*, qui épousa Alix Bertrand fille de Robert Sieur de Briquebec, dont il eut Robert V. qui suit: Estout qui a fait la branche des Sieurs de Torcy, dont je parleray dans la suite. Mahaud femme de Pierre de Bailleul: Jeanne mariée à Guillaume Châtelain de Beauvais: Agnés alliée à Robert Sieur de Saonne: & Alix qui épousa Philippe de Mornay. Robert V. Sire d'Estouteville, &c. se trouva l'an 1303. à S. Germain en Laye par ordre du Roy. Il épousa Marguerite Dame de Hotot, de Berneval, &c. fille de Nicolas & d'Isabelle de Ferrieres, & il en eut Robert VI. Sire d'Estouteville: Nicolas qui a fait la branche des Sieurs d'Ausseboſe: Raoul qui a fait celle des Rames: Henry Chanoine de Lizieux: Nicolas tige des Sieurs du Bouchet: Marie femme de Geofroy, Sieur de Coucy: Marguerite qui prit alliance avec Nicolas Sieur de Freauville; & Mahaud femme de Pierre Gaillon. Robert VI. se trouva l'an 1375. au siege de Coignac, & mourut le 22. Fevrier de l'an 1395. Il avoit épousé en 1351. Marguerite de Montmorency Dame d'Offrainville & de Beneval, fille de Charles, Marêchal de France, & de Jeanne de Roucy; & il en eut Jean II. qui suit: Guillaume Evêque d'Evreux en 1394: Nicolas Sieur de Hotot: Marguerite femme de Roger Sieur de Breauté: & Isabeau mariée en 1. nôces à Gautier de Vienne, Sieur de Mirebel, en 2. à Jean de Bethune, Sieur de Mereüil, & en 3. à Henry Sieur des Armoises. Jean II. Sire d'Estouteville, de Vallemont, &c. fut pourvû de la charge de grand Bouteiller de France en 1415. Il épousa Marguerite d'Harcourt, Dame de Longueville & de Plaines, fille de Jean VI. & de Catherine de Bourbon, & il en eut Louis I. qui suit: Guillaume Cardinal: & Charlotte femme de Jean Sieur de Saonne. Louis I. Sire d'Estouteville, de Vallemont, &c. Grand Senéchal & Gouverneur de Normandie, fut pourvû de la charge de grand Bouteiller en 1443. Il defendit Harfleur & puis le Mont Saint Michel contre les Anglois en 1417. & 27. Il servit le Roy Charles VII. à la reduction de la Normandie l'an 1450. & mourut en 1463. Louis I. avoit épousé Jeanne Painel Dame de Hambie, &c. fille unique de Nicolas Sieur de Chantelou & de Jeanne de Champagne Dame de Gacé; & il en eut Michel qui suit; & Jean Sieur de Briquebec en 1474. qui ne laissa que deux fils naturels. Michel Sire d'Estouteville se trouva à la prise des villes de Falaize, de Caen, & de Cherbourg en 1450. Il épousa Marie Dame de la Rocheguyon, &c. fille & heritiere de Guy & de Catherine Turpin-Crissé, dont il eut Jacques qui suit: Guyon Sieur de Moyon, de Gacé, &c. qui eut d'Isabelle de Croui son épouse Jacqueline mariée à Jean III. Sieur d'Estouteville son cousin: Jeanne femme de Jacques de Barres: Marguerite alliée à François, Sieur de Scepeaux: Perrette femme de René, Sieur de Clermont en Anjou, & Catherine mariée l'an 1481. à Henry Sire d'Espinay, & morte en 1521. Jacques Sire d'Estouteville, &c. Chevalier, Conseiller, & Chambellan du Roy, Capitaine de Falaize, &c. épousa en 1480. Louise d'Albret, fille de Jean I. Vicomte de Tartas & de Catherine de Rohan, & mourut le 12. Mars 1489. Il eut Jean III. qui suit: Louis Abbé de Vallemont & de Savigny en 1506: Antoine Sieur de Creance & de Chantelou en 1497. marié à Isabeau Carbonnel, qui le rendit pere de Jacqueline Dame de Creance, femme de René, Sieur de Boüillé: Françoise qui prit alliance avec Jean de Levy, Sieur de Mirepoix: & Louise. Jean III. Sire d'Estouteville, de Vallemont, &c. nâquit en 1482. & par dispense du Pape il épousa en 1509. Jacqueline d'Estouteville Dame de Gacé, de Moyon, &c. sa cousine, dont il eut Adrienne Duchesse d'Estouteville, &c. mariée en 1534. à François de Bourbon Comte de saint Paul, & morte en 1560. laissant Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville & de Longueville, Comtesse de S. Paul, &c. Elle porta ce riche heritage dans la Maison d'Orleans par son mariage avec Leonor d'Orleans, Souverain de Neufchâtel, &c. Elle mourut le 7. Avril de l'an 1601. comme je le dis ailleurs.

Cet Estout d'Estouteville, dont j'ay parlé, fils puîné de Robert IV. dit *Passemer*, fut Seigneur de Torcy & d'Estoutemont, en 1303. épousa Alix de Meulant, fille d'Amaury II. Sieur de la Queüe, &c. & il en eut Jean qui prit alliance avec Jeanne de Fiennes; & il laissa 1. Nicolas qui suit: 2. Thomas Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy en 1382. puis Evêque de Beauvais, mort le 22. Mars de l'an 1394: 3. Jean Sieur de Charlemesnil mort vers l'an 1416. 4. Guillaume Evêque d'Auxerre, puis de Lisieux, qui fonda à Paris le College de Lisieux, dit de Torcy, & mourut le 10. Janvier 1414: 5. Abbé de Fescamp & du Bec: 6. Raoul Archidiacre d'Eu, & Chanoine de Nôtre Dame de Rouën: 7. Robert Archidiacre de Neubourg, Chanoine d'Evreux, & Maître des Requêtes en 1403: 8. Jean dit Jeannet Sieur du Mesnil-Simon, Valet Tranchant du Roy Charles VI. &c. duquel sont descendus les Sieurs de Villebeon, dont la posterité finit en Jean Prevôt de Paris mort sans lignée à Rouën le 18. Avril 1564: 9. Gilles Archidiacre d'Eu, Chanoine de Nôtre Dame de Rouën, Chantre de saint Maurice d'Angers, Maître des Requêtes en 1390. & mort en 1408: & 10. Jeanne d'Estouteville femme d'Hector de Chartres, Sieur d'Ons en Bray, Maître Enquêteur des Eaux & Forêts de Normandie & Picardie. Nicolas, dit Colart d'Estouteville, épousa en premieres nôces Jeanne Dame de Blainville fille de Jean Marêchal de France; & en secondes Marie d'Harcourt Dame de la Ferté-Imbaut, & mourut avant l'an 1416. Il eut du premier lit quatre filles, & Guillaume d'Estouteville, Sieur de Torcy, de Blainville, &c. grand Maître des Eaux & Forêts de France. Celuy-cy prit alliance avec Jeanne Dame de Doudeaville, de Novion, & de Caumartin, & il en eut 1. Nicolas dit Colinet mort sans lignée: 2. Guillaume mort aussi sans posterité: 3. Jean Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Prêvôt de Paris, Capitaine du Château de Caen, grand Maître des Arbalêtriers du Roy en 1449. &c. Il commanda les Francs-Archers au secours de Tournay, servit à la conquête de Normandie en 1449. & 50. à la Bataille de Guinegaste l'an 1479. fonda l'Eglise Collegiale de Blainville en 1488. & mourut sans enfans legitimes vers l'an 1494: 4. Estout Sieur de Beaumont le Charlit, &c. mort le 13. Decembre de l'an 1476. laissant trois filles: 5. Robert qui suit: 6. Raoul Sieur d'Estoutemont: 7. Michelle femme de Robert de Bethune, Sieur de Mereüil: 8. Jeanne Prieure de Poissy en 1497: & 9. Jeanne morte sans alliance. Robert d'Estouteville Sieur de Baine, &c. Prevôt de Paris en 1446. Chambellan des Rois Charles VII. & Louis XI. mourut en 1479. Il épousa Ambroise de Loré Dame de d'Ivry, & il eut Jacques qui suit: Helene femme de René de Châteaubriant, Sieur de Longuy, &c. Marie alliée l'an 1478. à Jean Sieur de Châteauvillain & morte en 1490: & Jeanne mariée à Robin l'Anglois, dit Galand, Sieur d'Angiens. Jacques d'Estouteville Sieur de Baine, de Blainville, &c. Prevôt de Paris en 1483. épousa Gillette de Coëtivi fille d'Olivier, Sieur de Taillebourg, Senêchal de Guyenne; & il en eut Charlotte Dame de Baine, &c. mariée à Charles de Luxembourg, Comte de Brienne: & Marie Dame de Blainville, &c. femme de Gabriel, Sieur d'Alegre, de Saint Just, &c. Maître des Requêtes de l'Hôtel en 1509. & Prevôt de Paris en 1513. * La Roque, *Hist. d'Art. & d'Estout.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Req.* Le P. Anselme & Godefroy, *Hist. des Offic. de la Cour.* Du Chesne, &c.

ESTOUTEVILLE, (Adrienne d') Duchesse d'Estouteville, Vicomtesse de Rocheville, Baronne de Clouville, de Briquebec, &c. étoit fille unique & héritiere de Jean III. du nom, Sire d'Estouteville. Elle fut mariée à Paris, par contract passé le 9. Fevrier 1534. avec François de Bourbon Comte de Saint Paul, fils puîné de François de Bourbon, Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg, Comtesse de Saint Paul, &c. De ce mariage vinrent François de Bourbon II. de ce nom, Duc d'Estouteville, Gouverneur du Dauphiné, mort en 1546: & Marie femme de Jean de Bourbon Duc d'Anguien, & puis de Leonor d'Orleans Duc de Longueville, morte en 1601. Le Duchesse Adrienne mourut en 1560. à Trie, n'étant âgée que de 48. ans. Elle fut enterrée dans l'Abbaïe de Vallemont, où est le tombeau de ses prédécesseurs.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') Cardinal, Archevêque de Rouën, étoit fils de Jean Sieur d'Estouteville, &c. & de Marguerite de Harcourt. Il a été en estime sous le regne des Rois Charles VII. & Louis XI. dans le XV. Siécle. Il fut Archidiacre d'Angers, & puis, selon quelques Modernes, Prieur de saint Martin des Champs à Paris. On dit aussi qu'il eut premierement l'Evêché de saint Jean de Morienne en Savoye, puis celuy de Beziers, & qu'enfin le Pape Nicolas V. le fit Archevêque de Rouën. Eugene IV. Pie II. Sixte IV. & Calixte III. luy témoignerent en diverses occasions l'estime qu'ils avoient pour luy. Le premier de ces Papes le fit Cardinal à Florence l'an 1437. ou selon d'autres le 18. Decembre 1439. Il eut alors le titre de saint Martin des Monts, qu'il changea depuis pour l'Evêché de Port, & il opta ensuite celuy d'Ostie & de Veletri. Ce Cardinal fut encore Camerlingue de l'Eglise. C'étoit un homme intrepide, & ami de la justice. On dit que le Barisel de Rome, ayant surpris un voleur, le voulut faire mourir sur le champ, & que n'ayant point de bourreau, il obligea un bon Prêtre François, qui passoit par ce même endroit, de faire cet office indigne de son caractere. Le Cardinal d'Estouteville l'ayant sçû, en témoigna son déplaisir; mais comme on negligea de luy faire justice, il envoya chercher le Barisel, & le fit pendre à une des fenêtres de sa maison. Nicolas V. l'envoya en France, après la prise de Constantinople, pour porter le Roy Charles VII. à la paix avec les Anglois, afin qu'ils fussent en état de prendre les armes contre les Turcs, ce que Monstre-

let, Gaguin, Paul Emile, & les autres Historiens François ont particuliérement marqué. Ce Prelat fut aussi Légat en France, & y réforma l'Université de Paris; & ayant assemblé les Evéques à Bourges, on y traita des moyens de bien observer la Pragmatique Sanction. Jacques Cardinal de Pavie, connu sous le nom de Papiensis, luy dédia ses Commentaires, & François Philelphe un des plus illustres de son tems luy écrivit diverses Lettres, & le nomme le soûtien de l'Eglise, *Columna & Columen S. Romanæ Ecclesiæ*. Il mourut à Rome, âgé de plus de quatre-vingts ans, & Doyen des Cardinaux le 22. Decembre de l'an 1482. & on l'enterra dans l'Eglise des Augustins qu'il avoit fondée, où l'on luy a fait élever dans le XVII. siecle une Statuë de marbre, avec un eloge qu'Ughel & d'autres rapportent. * Philelphus, *li.* 23. *epist.* 15 *li.* 31. *ep.* 50. Ughel, *Ital. sacra.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Matthieu, *Hist. de Louis XI. li.* 10. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Monstrelet, Onuphre, &c.

ESTRADA, (Louis d') Espagnol, Religieux de l'Ordre de Citeaux & Abbé de Horta, a été en estime sur la fin du XVI. Siécle. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces de Philippe II. Roy d'Espagne. Ses prédications, sa science, & sa pieté luy acquirent une grande réputation. Il publia divers Ouvrages, comme dix Livres sur la Regle de saint Benoit, des Sermons, des Epitres, &c. Louis d'Estrada mourut au commencement du mois de Juin 1588. Il est different d'un autre Louis D'ESTRADA aussi Religieux de Citeaux & Abbé d'Iranzo dans le Royaume de Navarre. Ce dernier fut aussi Superieur Géneral de sa Congregation en Espagne, il a écrit un Livre intitulé *Exordium Congregationis Montis Sion in Hispania.* * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ESTRADES, (Godefroy Comte d') Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de la Citadelle de Dunkerque & des Forts qui en dépendent, Viceroy de l'Amerique, & Gouverneur de Monsieur le Duc de Chartres étoit un homme d'une capacité & d'un zele extraordinaire pour le service du Roy: c'est ce qui luy acquit de plus en plus l'estime de Sa Majesté, qui l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre & en Hollande; & Ambassadeur & Plenipotentiaire de France aux Negociations de la Paix génerale de Nimegue, dont il s'acquitta avec beaucoup d'honneur. Il est mort à Paris, le 26. Fevrier 1686. *SUP.*

ESTRAMADOURE ou Extramadoure, Province d'Espagne, entre l'Andalousie, le Portugal, & la Castille. C'est un païs fertile. Ses villes sont Badajox & Merida sur la Guadiana, Alcantara sur le Tage, Albuquerque, &c. On estime que c'est le païs que Pline nomme *Beturia*, Tite-Live & Hirtius luy donnent le même nom. * Pline, *li.* 3. *c.* 7. Merula, *Cosmogr. &c.*

ESTRAMADOURE ou Extramadoure Portugaise, Province de Portugal, qui est vers l'embouchure du Tage. Ses villes sont Lisbonne qui est capitale du Royaume, Leiria, Santaren, Almada, &c. Cherchez Portugal.

ESTRE'ES, Maison. L'ancienne Maison d'ESTRE'ES originaire de Picardie a été feconde en grands hommes. ANTOINE D'ESTRE'ES qui vivoit vers l'an 1560. étoit Sieur de Vallieu, & il laissa un autre Antoine qui prit alliance avec Jeanne Dame de la Cauchie en Bolonnois. Ce dernier eut ANTOINE D'ESTRE'ES III. de ce nom, grand Maître de l'Artillerie de France. Il épousa Cathérine fille aînée de Jacques bâtard de Vendôme Sieur de Bonneval & de Jeanne Dame de Rubempré; & il en eut Antoine IV. qui suit: & Françoise mariée à Philippe de Longueval, Sieur de Haraucourt. ANTOINE D'ESTRE'ES IV. du nom, Marquis de Cœuvres, Senéchal du Bolonnois, Chevalier des Ordres du Roy en la premiere création de 1578. Gouverneur de la Fere, &c. fut pourvû au Camp de Pas en Artois, l'an 1597. de la charge de grand Maître d'Artillerie de France, que son pere avoit possedée. Il en donna la démission en 1599. Brantôme en parle ainsi: *Luy mort (François d'Espinay Sieur de Saint Luc) M. d'Estrées a succedé à sa place, comme le méritant bien, comme l'ayant bien appris de son brave pere; ainsi, quoy qu'il tarde, le droit & la verité rencontrent leur tour; car on luy avoit fait tort, qu'il n'eut cette charge aprés la mort de son pere. Enfin la verité & le droit ont vaincu là pour luy.* Antoine d'Estrées prit alliance avec Françoise Babou, fille de Jean Sieur de la Bourdaisiere, Maître de l'Artillerie, dont il eut François-Louis tué au siege de Laon en 1594: François-Annibal qui suit: Diane seconde femme de Jean de Montluc, Sieur de Balagny, Maréchal de France, mort en 1595: Marguerite mariée à Gabriel de Bournel Sieur de Namps: Angelique Abbesse de Maubuisson: Gabrielle Duchesse de Beaufort, dont le Roy Henry IV. eut César Duc de Vendôme, & Alexandre dit le Chevalier de Vendôme, & elle mourut en 1599: Julienne Hippolyte femme de George de Brancas Duc de Villars: & Françoise femme de Charles Comte de Sauzay. FRANÇOIS-ANNIBAL D'ESTRE'ES, Duc d'Estrées, Pair & Maréchal de France, épousa en 1622. Marie de Bethune, fille de Philippe Comte de Selles & de Chartres; & elle mourut en 1628. Il prit en 1634. une seconde alliance avec Anne Habert, fille de Jean Sieur de Montmor, Tresorier de l'épargne, veuve de Charles de Themines Sieur de Lausieres, & elle mourut en 1661. Depuis, il se remaria avec Gabrielle de Longueval, fille d'Achille Sieur de Manicamp. Il eut du premier lit François-Annibal qui suit: Jean mentionné aprés son frere aîné; & CÉSAR Cardinal D'ESTRE'ES, Evêque de Laon, Abbé de Longpont & de saint Nicolas aux Bois, que le Roy employa dans les affaires trés-importantes. Les enfans du second lit furent Louis Marquis d'Estrées tué à la levée du siege de Valenciennes en 1656: & Christine premiere femme de François-Marie dit Jules de Lorraine, Comte de Lislebonne. Elle mourut le 18. Septembre 1658. FRANÇOIS-ANNIBAL II. du nom, Duc d'Estrées, Pair de France, Gouverneur de l'Isle de France, de Soissons, de Laon, &c. Ambassadeur à Rome, épousa en 1647. Catherine de Lausieres-Themines, dont il a François-Annibal III. qui suit: Charles Marquis de Themines: & Jean Evêque Duc de Laon, Pair de France, Abbé de Couches. FRANÇOIS-ANNIBAL D'ESTRE'ES III. du nom, Marquis de Cœuvres & Comte de Nanteüil, épousa le 10. Fevrier 1670. Magdelaine de Lionne fille d'Hugues, Marquis de Berni, Secretaire d'Etat. JEAN Comte D'ESTRE'ES Vice-Amiral de France, second fils du Maréchal d'Estrées, s'est acquis beaucoup de réputation par les victoires qu'il a remportées dans l'Amerique sur les Hollandois en 1676. 77. & 78. il leur enleva la Cayene, qu'ils avoient usurpée aux François, il defit le Géneral Beink à l'Isle de Tabaco, & leur a pris ce Fort dans une autre occasion. Ce Comte epousa en 1658. Marguerite Morin, dont il a divers enfans.

ESTRE'ES, (Jean d') Sieur de Valieu & de Cœuvres, grand Maître de l'Artillerie de France, a été un des plus habiles Capitaines de son siecle. Il étoit fils d'Antoine Sieur de Valieu & de Jeanne Dame de la Cauchie, & fut elevé Page de la Reine Anne de Bretagne. Il rendit de grands services aux Rois François I. & Henry II. Ce dernier lui donna la charge de grand Maître d'Artillerie de France le 9. Juillet 1550. Il se trouva à la prise de Calais en 1558. & ailleurs. Du Bellay, de Thou, & Davila parlent souvent de Jean d'Estrées. On dit qu'il fut le premier Gentilhomme de Picardie, qui fit profession publique de la nouvelle Religion. Il acquit la terre de Cœuvres, & mourut fort âgé en 1567. Je parleray ensuite de sa femme & de ses enfans. Voicy ce que Brantôme dit de luy. *Monsieur d'Estrées a été l'un des dignes hommes de son état, depuis qu'il ait été possible jamais, sans faire tort aux autres, & le plus assuré dans ses tranchées & batteries, car il y alloit la tête levée, comme si c'eût été dans les champs à la chasse, & la plûpart du tems il y alloit à cheval, monté sur une grande haquenée allezande, qui avoit plus de vingt ans & qui étoit aussi assurée que le maître. Car pour les canonnades & arquebuzades qui se tirassent dans la tranchée, ni l'un ni l'autre ne baissoient jamais la tête, & s'il se montroit par dessus la tranchée la moitié du corps, car il étoit grand, & elle aussi. C'étoit l'homme du monde, qui connoissoit le mieux les endroits pour faire une batterie de place, & qui l'ordonnoit le mieux, aussi étoit-ce un des confidens que Monsieur de Guise souhaitoit auprés de luy, pour faire conquêtes & prendre Villes, comme il fit à Calais. C'a été luy qui le premier nous a donné ces belles fontes d'Artillerie, dont nous nous servons aujourd'huy, & même de nos canons qui ne craindront de tirer cent coups l'un aprés l'autre, par maniere de dire, sans rompre, ni sans s'éclater, ni casser, comme il en donna la preuve d'un au Roy, quand le premier essai s'en fit, mais on ne les veut pas gourmander tous de cette façon; car on en menage la bonté le plus qu'on peut. Avant cette fonte, nos canons n'étoient du tout si bons, mais cent fois plus fragiles & sujets à être fort souvent rafraichis de vinaigre, où il y avoit plus de peine, & qui les debauchoit de la batterie. Celle qui fut faite devant Troy ne donna pas tant de peine, comme j'ay oüi dire à Monsieur de Guise, que ce fut la plus belle & la plus prompte batterie qu'il avoit vû, ni oüi dire; & on loüoit fort Monsieur d'Estrées, qui avoit ordinairement son fait & son attirail si leste, quand il marchoit, que jamais rien ne manquoit; tant il étoit provident & bien expert en sa charge. Sur-tout il avoit de trés-bons Canonniers & bien justes, & luy-même les y dressoit & leur montroit, & il avoit aussi de trés-bons Commissaires, dont entre autres ont été Bassompierre, qui étoit dans Sienne étant assiegée, & la Foucaudie petit homme, mais tout spirituel, l'un des bons Catholiques s'il en fut oncques, & l'autre Huguenot, & pour ce Monsieur l'Amiral l'aimoit fort, & s'en trouva bien en ses guerres. Tant d'autres bons a-t-il eu, que je ne nommeray point, & la plûpart Huguenots, qui avoient imité leur Géneral mondit Sieur d'Estrées, qui l'étoit fort: si ne laissa-t-il pas de bien servir son Roy au siege de Roüen, & aux premieres guerres que je vis. C'étoit un fort grand homme, & beau, & vénérable vieillard, avec une barbe qui luy descendoit trés-bas, & sentoit bien son vieux avanturier de guerre du tems passé, dont il avoit fait profession, où il avoit appris d'être un peu cruel. Feu mon pere & luy avoient tous deux été nourris Pages de la Reine Anne, & tous deux alloient sur les mulets de sa litiere; lesquels, à ce que j'ay oüi dire à mon pere, elle a bien fait foüetter quand ils faisoient aller les mulets d'autre façon qu'elle ne vouloit, ou qu'ils eussent bronché le moins du monde. Mon pere alloit sur le premier, & Monsieur d'Estrées sur le second, & puis tous deux sortans hors de page furent envoyez de-là les Monts à la guerre.*

ESTRE'ES, (François-Annibal d') Duc d'Estrées, Pair & Maréchal de France, Marquis de Cœuvres. Comte de Nanteüil le Haudoüin, premier Baron & Senéchal du Bolonnois, &c. Gouverneur de l'Isle de France, & des Villes de Soissons, de Laon, de Laonois, &c. étoit second fils d'Antoine d'Estrées, grand Maître de l'Artillerie de France, & de Jeanne Babou. On l'avoit destiné en sa jeunesse à l'Eglise, & le Roy Henry IV. luy donna l'Evêché de Noyon qu'il quitta pour suivre les armes, aprés la mort de son frere aîné tué au siege de Laon en 1594. Il se rendit celebre sous le nom du Marquis de Cœuvres. En 1614. on l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Suisse & vers les Princes d'Italie; & ensuite il fut Lieutenant Géneral de l'armée de la Ligue pour le secours de la Valteline, d'où il chassa les garnisons étrangeres. Le Roy luy donna le bâton de Maréchal de France en 1626. En 1630. il secourut le Duc de Mantouë assiegé dans sa ville capitale par les Imperiaux. Il prit Trêves par composition le 19. Août 1632. & quatre ans aprés il alla en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à Rome, où il soûtint avec beaucoup d'honneur & de prudence la gloire & les interêts de la Couronne. On l'employa ensuite dans diverses affaires importantes. En 1654. il representa le Connétable au sacre du Roy Louis *le Grand*, qui luy avoit érigé l'an 1645. en Duché & Pairie, sous le nom d'Estrées, la Terre de Cœuvres en Soissonnois, ce qui fut verifié en Parlement l'an 1663. Ce Duc étoit aussi Chevalier des Ordres du Roy, depuis l'an 1633. Il mourut à Paris le 5. May 1670. âgé de 98. ans, d'autres disent de 102. Nous avons de luy des Memoires de la Regence de Marie de Medicis: une Relation du siege de Mantouë en 1630. & une autre du Conclave dans lequel Gregoire XV. fut élû Pape en 1621. Le P. le Moine en parle ainsi, dans un discours qui est à la tête de ces Memoires: *M. le Cardinal de Richelieu, qui songeoit à tracer un plan pour l'Histoire de son tems, le pria de luy donner un Sommaire des choses qui s'étoient passées pendant la Regence de la Reine mere du feu Roy; & il le choisit*

entre

entre tous ceux de ce tems-là, parce qu'il le crut le mieux informé & le plus capable, & comme le plus fidele & le plus sincere. Il fut obeï, & ce Sommaire composé en cinq ou six jours, avec plus de facilité que d'étude, ne laissa pas de luy plaire, &c. Il ajoûte ensuite: *Il y a dans le Cabinet de ce grand homme beaucoup d'autres pieces, qui ne seroient pas moins utiles, s'il avoit autant d'egard à l'utilité publique, qu'à sa modestie particuliere. Et un seul Volume de ses Lettres pourroit être une grande & perpetuelle école, pour tous ceux qui ont à etudier en negociations & en ambassades. Mais je crains fort que ce sont des tresors qui demeureront toûjours dans l'obscurité, &c. C'est de là qu'on a tiré les deux autres Relations qui sont ajoûtées à ces Memoires. L'une est de la guerre de Mantoüe & des intrigues qui l'ont precedée. L'autre est ce Conclave fameux, où Gregoire XV. fut élevé au Pontificat. La premiere explique les particularitez de beaucoup de choses, dont on n'avoit pas encore été pleinement instruit: & ce qui importe le plus à l'honneur de la nation, elle justifie clairement la France, & ses Ministres du malheur de Mantoüe. On pourra apprendre de la seconde, de quel usage est à la Cour de Rome un homme de cœur & de tête; & quel interêt a le Roy, que tout homme qui fait ses affaires en ce païs-là, ait de la fermeté pour les soûtenir avec force, & de la capacité pour les conduire avec adresse, &c.*

ESTREMOS. Cherchez Extremoz.

ESTRENNES. Cherchez ETRENNES. SUP.

ESTUVODE D'ASHENTON, (Jean) Anglois, étoit célebre en Angleterre sous le régne d'Edoüard III. en 1347. & 1361. La Philosophie, l'Eloquence, la Poësie, & les Mathematiques luy étoient connuës. Il le temoigne assez par les Traitez qu'il a laissez, *De Judiciali Astronomia*, ou *Summa Judicialis. Elucidarium Planetarum. Tractatus de sinubus. Judiciale Astronomicum. De accidentibus mundi. Summa Anglicana, &c.* Tritheme, Jean Pic de la Mirande, & plusieurs autres parlent avantageusement de luy. Consultez aussi Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Math. &c.*

ESYMNIE; est le nom qu'on donnoit à un homme fort considerable parmy les Megariens, lequel ayant une aversion extraordinaire contre la domination tyrannique, fit tous ses efforts pour tâcher d'en délivrer la Republique, & s'adressant à l'Oracle, le pria de luy apprendre un moyen par lequel il pût achever ce qu'il souhaitoit. Il sçût qu'il falloit prendre conseil de plusieurs grands hommes. De-sorte que croyant que cette réponse regardoit les illustres morts, il fit porter les cendres des fameux Heros dans la chambre du Conseil: pour ne rien negliger de ce qui pouvoit être utile à l'avantage de sa patrie. * Pausanias, *li.* 1. [1. Ce Megarien se nommoit *Esymne*, Αἴσυμνος. 2. Il demanda à l'Oracle comment on pourroit faire en sorte que les affaires de sa patrie allassent bien. Le reste sont des fables de l'Auteur de cet Article. 3. L'Oracle repondit qu'il falloit consulter le plus grand nombre, ce qu'on interpreta des morts que l'on nommoit πλείονας, *plures*. 4. Là-dessus on fit bâtir le lieu où s'assembloit le Senat, là où étoient ensevelis d'Anciens Heros. *Pausanias in Atticis. p.* 80.]

E T A.

ETAMPES-VALANÇAY, (Achille d') Grand-Croix de Malthe, & Cardinal, nâquit au Château de Valançay dans le Blesois, l'an 1584. Il étoit fils de Jean d'Etampes, Chevalier, Seigneur de Valançay, & de Sarra d'Applincourt, qui le firent recevoir Chevalier de minorité de l'Ordre de Malthe, à l'âge de huit ans. Il parût dès son jeune âge extrêmement fier & hardi: & son pere fut obligé de l'envoyer de bonne heure à Malthe, pour luy donner lieu de suivre son inclination qui le portoit aux grandes choses. Ayant fait voir son courage & son adresse sur les Galeres de la Religion, il se trouva dans plusieurs occasions, en France, en Italie, & aux Païs-Bas, & particulierement au Siege de Montauban, où il se signala avec ses quatre freres. Le Roy Louis XIII. luy donna ensuite une Compagnie dans son Regiment de Cavalerie entretenu. Il servit le Roy au siege de la Rochelle, où il commanda les Vaisseaux en qualité de Vice-Amiral; & après la reduction de cette Ville, Sa Majesté le fit Marêchal de ses Camps & Armées, & luy donna le commandement des Gardes de la Reine Mere, Marie de Medicis. Il se distingua fort au combat du Pas de Suze en Piémont, & etant retourné à Malthe, il fut General des Galeres de la Religion, & fit des choses extraordinaires à la prise de l'Isle de sainte Maure, dans l'Archipel. Quelque tems après, le Bailly de Valançay son neveu, qui étoit Ambassadeur à Rome, propoſa au Pape Urbain VIII. de faire venir à Rome cet illustre Grand-Croix, pour servir l'Eglise dans l'affaire que Sa Sainteté avoit avec le Duc de Parme. Le Pape l'ayant très-bien reçû, le nomma General de ses armées, sous le Cardinal Antoine Barberin, & pour reconnoître les services, qu'il avoit rendus au S. Siege en cette heureuse expedition, il le créa Cardinal du titre de S. Adrien l'an 1643. Alors il s'employa fortement pour les interêts de la France, qu'il soûtint contre l'Amirante de Castille Ambassadeur d'Espagne, lequel il obligea de rendre visite au Cardinal d'Este, Protecteur de France auprès de Sa Sainteté. Il mourut le 22. Juin 1646. âgé de soixante-deux ans, & voulut être enterré dans l'Eglise des Carmes de la Victoire, sous un simple Tombeau, & sans Epitaphe. Il étoit si hardi & si brave, que les choses ne luy coûtoient pas plus à faire qu'à dire: c'est pourquoy M. du Châtelet en parle dans un de ses Ouvrages en ces termes, *Le Cardinal de Valançay, qui dit tout, & qui fait tout hardiment.* * Bernier, *Histoire de Blois.* SUP.

ETAT ECCLESIATIQUE: c'est-à-dire, les Etats du Pape en Italie. On comprend sous ce nom, la Campagne de Rome, le Patrimoine de saint Pierre, l'Ombrie ou Duché de Spolete, la Marche d'Anconne, le Duché d'Urbin, la Romagne, le Bolonnois, le Duché de Ferrare, &c. Dans le Patrimoine de S. Pierre sont enclavées les villes de Caprarola, Ronciglione, &c. qui appartiennent au Duc de Parme: le Duché de Bracciano, qui a son Duc particulier; & le Duché de Castro. Entre la Romagne & le Duché d'Urbin, est la petite Republique de S. Marin. * Mallet, *Description de l'Univers.* SUP.

ETATS: Assemblées generales des trois Etats ou Ordres du Royaume de France, qui sont le Clergé, la Noblesse, & le Tiers Etat, c'est-à-dire, les Ecclesiastiques, les Gentilshommes, & le Peuple ou les Bourgeois. Ces Assemblées ne se tiennent que par ordre du Roy pour les affaires importantes à l'Etat. Les premieres furent commencées l'an 422. à Salisson, aujourd'hui Seltz, dans la Basse Alsace, pour l'interpretation & la réformation des Coûtumes de France qui n'étoient pas encore ecrites. Du Tillet rapporte qu'alors furent deputez Wisogast, Salogast, Bodogast, & Widogast, qui n'étoient pas des noms propres d'hommes, mais d'Officiers & Baillis de quatre Provinces, lesquels dans le Salinghain, le Bodinghain, & le Windinghain, c'est-à-dire, dans le païs des Saliens, des Bodiens, & des Windiens, assemblerent les Etats, & par leurs avis arréterent & firent ecrire la Loy Salique, qui fut confirmée par le Roi Pharamond, dans l'Assemblée generale des Etats, l'an 424. Cette Loy fut augmentée de quelques Chapitres sous le régne de Clovis, dans les Etats de l'année 490. tenus à Aix-la Chapelle, & confirmée dans ceux de Thionville en la même année. Le même Roy Clovis fit assembler en 499. les Barons & le menu peuple, pour les exciter à embrasser volontairement le Christianisme. Childebert convoqua les Etats à Cologne en 534. pour dresser des Loix & des Ordonnances. Le Roy Clotaire II. tint un *Parlement & Assemblée* à Bonneuil en Brie, où il accorda les demandes que les Seigneurs luy firent. Fauchet remarque qu'il étoit accompagné de Berthier Maire de Bourgogne, des Evéques, & de plusieurs autres Seigneurs. En 663. Clovis II. assembla les Etats à Clichy près de Paris, afin de reparer le dommage fait à l'Eglise de S. Denys, (dont ce Prince avoit ôté la couverture d'argent pour en soulager les pauvres) & de l'exempter de l'Ordinaire, a quoi consentit S. Landry Evêque de Paris. Sous le régne de Childeric III. Carloman Prince des François tint les Etats à Ratisbonne, l'an 742. & Pepin Maire du Palais & Prince des François à Soissons, l'an 744. Le même Pepin fit assembler le Parlement, c'est-à-dire, les Etats du Royaume, en 750. pour donner la Couronne à un Prince plus capable de régner que Childeric III. & fut couronné Roy à Soissons en 752. du consentement universel de tous les Etats. Il tint encore les Etats à Orleans, (non plus au Champ-de-Mars, comme auparavant, mais au Champ-de-May. Voyez Champ-de-Mars.) à Nevers, à Bourges, à Crecy, en 754. pour déliberer sur le voyage de Lombardie, à Bernac en la même année, à Mets en 755. à Compiegne en 758. & en 757. à Wormes en 764. à Atigny en 765. & à Bourges encore en 767. Charlemagne assembla vingt fois les Etats, jusques en 814. pour confirmer les Privileges des Nobles, pour recevoir les Dons annuels, & pour plusieurs affaires d'Etat. Louis *le Débonnaire* convoqua aussi plusieurs fois ces Assemblées du Royaume depuis 814. jusqu'en 840. pour la reformation de la Justice, pour regler l'état des Eglises, & faire de nouvelles Loix, pour appaiser les desordres du Royaume, & pour d'autres sujets importans. Le Roy Charles *le Chauve* tint les Etats en 878. Charles *le Simple* les assembla en 893. Louis *d'outremer* en 936.

Pour deferer la Couronne à Hugues Capet, *le Peuple, la Gendarmerie, & tous les Prelats* s'assemblerent en 987. représentans les Etats du Royaume, apres quoy il fut proclamé Roy à Noyon, puis sacré & couronné à Reims le 3. Juillet de la même année. Le Roy Robert les convoqua à Orleans, pour appaiser les troubles: Louis *le Jeune* à Paris, en 1145. pour le bien de la Justice; Philippe-Auguste à Paris en 1188. pour son voyage de la Terre-Sainte: & Louis VIII. à Paris, en 1220. contre les Albigeois. Saint Louis assembla les Etats à Paris en 1240. contre Hugues Comte de la Marche qui refusoit l'hommage à Alphonse Comte de Poitiers frere du Roy: en 1245. pour la Croisade contre les Infideles: en 1255. pour la reformation de l'Etat de la Justice: & en 1269. pour la Croisade contre les Sarrasins. Philippe *le Bel* convoqua les trois Etats en 1301. à l'occasion de la Bulle du Pape Boniface VIII. qui prétendoit etendre sa puissance sur le Temporel du Royaume. Le Roy Louis *Hutin* les fit tenir en 1315. au sujet des Tailles. En 1316. les Etats s'assemblerent à Paris, pour le couronnement de Philippe *le Long*: & en 1327. pour celuy de Philippe de Valois, qui les assembla en 1329. pour retrancher les abus & le luxe des habits. Sous le regne du Roy Jean les Etats se tinrent à Paris, en 1355. 1356. 1357. 1358. & 1359. pour luy donner du secours, & pour sa delivrance. Le Roy Charles V. les convoqua en 1369. pour déliberer la guerre contre les Anglois: & après sa mort ils s'assemblerent en 1380. pour raison de la Regence pendant la minorité de Charles VI. Au mois de Novembre de la même année ils promirent des aides au Roy: & en 1406. ils reconnurent le Roy Souverain à l'egard du Temporel. Le même Charles VI. assembla les Etats en 1412. pour reformer la Justice, & pour renouveller la guerre aux Anglois: & en 1420. pour le fait de la guerre. Sous Charles VII. les Etats se tinrent à Orleans, en 1439. pour faire la paix avec le Roy d'Angleterre, & en 1458. pour la maintenir. Louis XI. les assembla à Paris en 1466. pour la reformation de la Justice, & pour le bien du Royaume; & à Tours en 1467. pour regler l'Apanage de Monsieur frere du Roy. Ils furent convoquez en la même ville de Tours l'an 1483. pour la Regence du Royaume pendant la minorité de Charles VIII. & pour le bien de l'Etat. En 1506. les Etats furent tenus à Tours, pour le mariage de Madame Claude fille du Roy Louis XII. avec François de Valois Duc d'Angoûleme, depuis Roy de France. Le Roy François I. les convoqua à Coignac en Angoûmois, l'an 1526. pour déclarer nul le Traité de Madrid, comme forcé & fait au préjudice du Royaume de France. Henry II. les assembla à Pa-

ris l'an 1558. & en fit quatre Ordres pour trouver moyen d'augmenter la Finance qu'il demandoit au peuple; à sçavoir, l'Eglise, la Noblesse, la Justice, & le Tiers Etat. Sous François II. l'ouverture des Etats se fit à Orleans en Novembre 1560. pour pacifier les troubles, mais ils furent interrompus, par la mort du Roy arrivée au mois de Decembre: & continuez à Pontoise par Charles IX. lequel en 1561. assembla de nouveau les Etats à Saint Germain en Laye, & y fit l'Ordonnance nommée l'Edit de Janvier, qui toleroit les Huguenots à dessein d'appaiser les desordres du Royaume. Pendant son regne il y eut aussi une forme d'Etats à Moulins en 1566. Le Roy Henry III. convoqua les Etats à Blois en 1576. & l'on y conclut la guerre contre les Huguenots. Il les assembla encore l'an 1588. dans la même ville de Blois, où il fit lire l'Edit d'Union entre les Catholiques, que les trois Etats jurerent de garder inviolablement. Sous le regne d'Henry IV. on tint les Etats à Paris en 1593. mais ils furent cassez par un Arrêt de la Cour du 30. May 1594. Le Roy Louis XIII. manda les Etats à Sens au 10. Septembre 1614. puis les remit au 10. Octobre à Paris. Ils y furent ouverts le 27. du même mois; & le 23. Fevrier 1615. les Cayers furent présentez au Roy séant en son lit de Justice. * Savaron, *Chronologie des Etats Generaux*. SUP.

ETATS DE L'EMPIRE: on appelle ainsi les Villes ou les Provinces qui font partie des Etats de l'Empire d'Allemagne. Voyez Allemagne. SUP.

ETELWERD. Cherchez Eleward.

L'ETENDARD CELESTE, que les Turcs appellent Bairac, est une Enseigne verte, qu'ils croyent avoir été l'Etendard de leur faux Prophete, & qu'ils respectent comme une chose sacrée & sainte. Ils disent que l'Ange Gabriel l'apporta à Mahomet, pour signe d'une victoire indubitable, lors qu'il faisoit la guerre aux Chrêtiens. Cet Etendard est gardé dans le Thresor, avec un soin & un respect extraordinaire; & lorsqu'on le deploye, tous ceux qui font profession de la Religion de Mahomet, sont obligez de prendre les armes, & de le suivre. Il a ces mots pour devise, *Nasrum min Allah*, c'est-à-dire, Le secours (ou la victoire) est de Dieu. Il étoit autrefois en si grande veneration parmi les Turcs, que lorsqu'il arrivoit quelque sedition ou dans Constantinople, ou dans les armées, il n'y avoit point de plus sûr ni de plus promt remede que d'exposer cet Etendard à la vûë des Rebelles. Le Grand Seigneur envoye alors des Moulas qui sont comme les Prêtres des Turcs, pour aller crier en leur Langue, aux premiers rangs des troupes rebelles, Cette banniere est l'Etendard du Prophete, tous ceux qui luy sont fideles doivent venir se ranger icy: & ceux qui n'y viendront pas, sont infideles, & il les faut tuer. Cet expedient a fait souvent des effets admirables, tout le peuple accourant sous cet Etendard; & les Janissaires même obeïssans à cette superstition. Mais depuis quelques années, les Turcs ont fort diminué leur veneration pour cette Enseigne, & Hassan Bacha, qui en 1658. donna bien de la peine au Grand-Seigneur, tourna le dos avec ses Compagnons à la banniere de Mahomet, & poussa à bout son entreprise. Elmacin parle de deux Etendards de Mahomet, dont l'un etoit blanc, & l'autre noir. mais il ne dit rien de cette Enseigne verte. * Tavernier, *Hist. du Serrail*. Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

Grand Etendard de Mahomet. Voyez en l'Article Coron, & en celuy de Vienne. SUP.

ETEOCLE, Roy de Thebes, nâquit de l'inceste d'Oedipe & de Jocaste qui étoit sa mere. Il partagea le Royaume de Thebes avec son frere Polynice, à condition qu'ils regneroient successivement les uns les autres. Eteocle comme l'aîné commença à gouverner, & ne voulut pas ceder la part de la Couronne à son frere. Ce dernier luy fit la guerre, qui fut nommée l'entreprise des sept Braves devant Thebes. Adraste Roy d'Argos son beau-pere & divers autres luy donnerent du secours en 2833. du Monde. Depuis, les deux freres se tuerent tous deux en combattant l'un contre l'autre. * Euripide *in Phoenissis*, Stace, *Thebaid*. Eusebe, Apollodore, &c.

ETEOCLE, Ephore de Lacedemone, refusa à Antipater Roy de Macedoine les ôtages qu'il luy demandoit après la defaite d'Agis Roy de Sparte, qui étoient cinquante enfans de la ville: & luy dit pour raison de ce refus, que c'étoient de jeunes arbres qui devoient être bien cultivez, & qu'ils ne le seroient pas bien ailleurs. Il luy offrit des vieillards, ou des femmes au double: mais Antipater ne les voulut point accepter, & s'emporta avec menaces: ce qui n'étonna point Eteocle, lequel répondit courageusement, que si Antipater demandoit aux Lacedemoniens des choses plus difficiles que la mort, il leur seroit plus aisé de mourir que de donner ce qu'il prétendoit. * Plutarque, *in Apophthegm*. SUP.

ETERNITE', est une perpetuité de tems, qui ne peut être mesurée par aucun tems: ou, comme dit Censorin, *en son Livre du jour natal*, c'est un tems immense & infini sans origine, qui a toûjours été, & sera toûjours. Les Payens l'ont honorée comme une Déesse, dont Platon, Hermés Trismegiste, & les Pythagoriciens dépeignoient l'image comme celle du tems. Claudien en fait une belle description, *en son Panegyrique de la louange de Stilicon*. SUP.

ETETA, certaine femme de Laodicée ville de Syrie, qui étant avec son mari, devint homme tout d'un coup, & fut nommée Etetus. On dit que cela arriva lorsque Macrin présidoit à Athenes, & que L. Lamia & Elian l'ancien etoient Consuls de Rome. Phlegon de Tralles, dans son Livre *de Mirabilibus & Longævis*, dit avoir vû cet Etetus. SUP.

ETHALIDES, fils de Mercure, à qui son Pere ayant permis de souhaiter toutes choses, hormis l'immortalité, demanda de pouvoir se souvenir de tout ce qu'il auroit fait durant sa vie & après sa mort. Diogene Laërce, qui rapporte ceci tiré d'Heraclite de Pont, au commencement de la vie de Pythagore, ajoûte que ce Philosophe voulant faire valoir sa métempsychose, assuroit qu'il avoit été luy-même cet Ethalides, & qu'il avoit obtenu de Mercure que son ame errât, tantôt avec les plantes, & tantôt avec les animaux. * Diogene, *li. 4.* [1. Il falloit dire *Heraclide*, & non *Heraclite*. 2. Il falloit dire qu'en vertu du don de Mercure, il se souvenoit de toutes ses Metempsychoses, au lieu que les autres avoient oublie les leurs. *Diog. Laërce*, Lib. VIII. §. 4.]

ETHE, Roy d'Ecosse, étoit fils de Kennet II. Il commença de régner en 874. après son frere Constant II. Ses crimes le rendirent si odieux à ses Sujets, qu'ils l'obligerent de laisser le trône, qu'il n'avoit tenu qu'environ un an, à Gregoire fils de Dongal. Il suivit leurs desseins, mais avec tant de repugnance qu'il mourut trois jours après cette abdication forcée l'an 875. Quelques Auteurs l'ont surnommé *Alipes* ou *le Leger*. * Buchanan, *Hist. d'Ec.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li. 8. c. 2.*

ETHELBALD ou Edhelwad, fils d'Ethelulphe ou Ethelwolf, fut Roy d'Angleterre après son pere en 857. Il divisa le Royaume avec son frere, & fut Roy de Westsex. On dit qu'il eut dessein de se marier avec Judith de France, fille de l'Empereur Charles *le Chauve*, & veuve d'Ethelwolf, la même que Baudoüin Comte de Flandres enleva depuis, comme je le dis ailleurs. Ethelbald régna environ deux ans, dans toute sorte de crimes; & mourut vers l'an 859. * Du Chesne, *Hist. d'Anglet. li. 7. c. 6.*

ETHELBALD, Roy des Merciens en Angleterre, étoit descendu d'Alwin frere de Pende. Il fut un Prince assez paisible, qui régna environ quarante-un an; mais ses crimes le rendirent si odieux à ses Sujets qu'il fut assassiné l'an 756. * Guillaume de Malmesbury, *Hist. d'Angl.*

ETHELBERT, frere d'Ethelbald Roy d'Angleterre, recueuillit vers l'an 859. ou 60. toute la succession du Royaume, & se rendit digne fils du pere qu'il avoit eu. Il s'opposa courageusement aux Danois qui avoient fait des courses sur ses terres; & mourut après un régne de cinq années, environ l'an 863. d'autres disent en 866.

ETHELBERT, Roy de Kent en Angleterre, parvint au trône après son pere Emeric ou Irmeric, & gouverna ses Sujets avec beaucoup de prudence & de douceur. Il epousa Berthe fille de Charibert Roy de France, avec cette condition qu'elle auroit libre exercice de la Religion Chrêtienne, dans une Cour où le Roy étoit Payen. On luy accorda sa demande; & Dieu se servit d'elle, pour la conversion d'Ethelbert & du Royaume. Car ayant disposé l'esprit de ce Prince, le Pape saint Gregoire envoya en 597. Augustin qui le baptisa, & appella ses peuples à la connoissance de JESUS-CHRIST. Le regne de ce Prince fut de cinquante ou cinquante-trois ans selon les autres; & il mourut l'an 617. vingt ans après qu'il eut reçû la foy Chrêtienne. * Gregoire de Tours, *li. 9. c. 26.* Bede, *li. 1. & 2. Hist. Angl.*

ETHELBERT ou ETHELREDE, Roy de Westsex en Angleterre étoit troisiéme fils d'Ethelwolf; il vint sur le trône après son frere Ethelbert vers l'an 866. Il chassa au commencement de son régne les Danois qui avoient fait des courses sur ses terres. Depuis, il donna secours au Roy des Merces contre ces mêmes Barbares, & les défit; mais dans une autre bataille il fut defait luy-même, & perdit la vie en combattant l'an 871. ou 72. ayant régné six ans. * Du Chesne, *li. 7. Hist. d'Angl. c. 8. 9. & suiv.*

ETHELBERT, Roy d'Angleterre, étoit fils d'Edgar & de sa seconde femme Alfrede. Il succeda en 979. à son frere Edoüard II. Par un Edit inhumain il fit tuer tous les Danois qui s'étoient habituez en Angleterre; & on ajoûte qu'il fit enterrer toutes leurs femmes, jusqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaisir de voir devorer tout le reste par des dogues affamez. L'avarice & la débauche le rendirent odieux à ses Sujets. Ils se révolterent, & Sunon Roy des Danois passa dans ses terres, s'en rendit maître, & l'obligea de se retirer chez Richard II. Duc de Normandie, dont il avoit epousé la sœur nommée Emme. Cependant, Sunon étant mort, Canut son fils luy succeda, & Ethelbert fut rappellé en Angleterre, où il mourut bientôt après l'an 1016. ayant regné trente-sept ans. Il laissa Alfred & S. Edoüard III. qui régnerent en 1042. & 43. * Du Chesne, *Hist. d'Anglet. li. 9. p. 383. & suiv.*

ETHELRED, Ealred, Elred ou Aelred, Abbé de l'Ordre de Citeaux, dans le Diocese d'Yorc en Angleterre, vivoit dans le XII. Siécle environ l'an 1145. Il composa plusieurs Ouvrages de pieté, comme la vie de saint Edoüard Roy d'Angleterre, rapportée par Surius sous le 5. jour de Janvier. Un Livre des Miracles du même. Une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'au tems d'Henry I. Il donna aussi au public la vie de David Roy d'Ecosse, & de sainte Marguerite aussi Reine d'Ecosse, qu'on pourra voir dans Surius sous le 10. jour du mois de Juin; & grand nombre d'autres Ouvrages, dont Simler, Possevin, & Vossius font le dénombrement. Consultez aussi Charles de Visch, dans sa Bibliotheque de Citeaux, où il se plaint que d'un Auteur on en a fait plusieurs, en déguisant son nom de differentes façons. Je ne sçay s'il est different d'un autre ETHELRED Abbé de l'Ordre de Citeaux en Angleterre vers l'an 1220. Il composa des Commentaires sur quelques passages de l'Ecriture. *Homilia in Lucam. De vinculo perfectionis. De tribus Hominibus, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

ETHELRED. Cherchez Ethelbert.

ETHELWERD ou Elsward. Cherchez Eleward.

ETHELWOLF, Edelphe ou Ethelulfe, qu'on nomme autrement Athulphe, Roy d'Angleterre, succeda l'an 838. à son pere Egbert. Comme le repos lui plaisoit extrêmement, il ne se reserva que l'ancien Royaume de Westsex, & donna les autres que son pere avoit conquis, à Eghelstan son frere ou son fils selon les autres. Quelque tems après, les Danois firent des courses dans l'Angleterre, & prirent même Londres; mais ce Roy les défit entierement. Depuis, se voyant sans ennemis, il offrit à Dieu la dixiéme partie de ses Etats, & alla à Rome, où il rendit au saint Siege ses Royaumes tributaires d'un sterlin pour chaque famille. Ce qui s'étoit payé jusques au tems d'Henry VIII. & c'est proprement ce qu'on appelloit *le denier de S. Pierre*. Ethelwolf étant de retour, épousa l'an 856. en secondes nôces

ces Judith de France, fille du Roy Charles *le Chauve*. Durant son absence, son fils aîné s'étoit révolté contre luy; mais il dissipa les factions par son retour; & mourut deux ans après, l'an 857. ou 58. ayant partagé le Royaume à ses quatre fils qu'il avoit eus d'Osburge sa premiere femme. * Asser, *en sa vie*. Guillaume de Malmesburi, Polydore Virgile, & Du Chesne, *au li. 6*.

ETHELWOLDUS. Cherchez Ethelwolphus.

ETHELWOLFE ou Loup, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit dans le VIII. Siécle. Il ecrivit à Egbert Evêque un Poëme en vers, de la fondation du Monastere de saint Pierre de l'Ordre de saint Benoît, & quelques autres. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *li. 2. des Hist. Lat. c. 29.*

ETHELWOLPHUS ou Ethelwoldus, Evêque de Winchester en Angleterre, a vécu dans le X. Siécle. Il fut Religieux de Glassemburi, sous S. Dunstan, ensuite Abbé, & puis Evêque. Son mérite luy acquit beaucoup de reputation. Il composa divers Ouvrages, *De Planctu & mundi climatibus. De sua in Presbyteros potestate.* Un Traité des Rois, des Royaumes, & des Dioceses d'Angleterre; & quelques autres, dont Vincent de Beauvais, S. Antonin, Possevin, & Vossius font mention. Ethelwoldus mourut en 984. * Godwin, *de Episc. Angl.* Balæus, *de Script. Mag. Britan.* Pitseus, *de Script. Angl &c.*

ETHELWOLPHUS ou Eitewolf de Lapide, Gentilhomme Alleman, natif de Soüabe, vivoit du tems de l'Empereur Maximilien I. vers l'an 1494. il fut très-consideré dans la Cour du Marquis de Brandebourg. Il ecrivit un Ouvrage des Heros & des hommes illustres, &c. Tritheme, *de Script. Eccl.*

ETHERIAN, (Hugues) de Toscane, florissoit sur la fin du XII. Siécle. Il passa quelque tems à Constantinople à la Cour de l'Empereur Manuel Comnene, qui l'estimoit beaucoup. Il laissa un Livre dédié au Cardinal Ardoüin de la Procession du S. Esprit contre les erreurs des Grecs. On luy attribuë aussi un Traité *de anima corpore exuta.* * Tritheme & Bellarmin, *in Catal. de Script. Eccl.* Genebrard, *li. 4. Chron.* Baronius, *T. ultim. Annal. &c.*

ETHERIUS, Evêque d'Osma en Castille la Neuve, vivoit dans le VIII. Siécle. La Reine Adosinde veuve de Silon, qui avoit pris le voile de Religion dans un Monastere d'Espagne, l'avertit qu'Elipand de Tolede prêchoit des erreurs, qui renouvelloient le Nestorianisme. Il s'y opposa d'abord de bouche & par écrit avec un S. Prêtre nommé Beatus; mais ce fut inutilement. Son Ouvrage est dans la Bibliotheque des Peres.

ETHFIN ou Etwin, Roy d'Ecosse, étoit fils d'Eugene VI. & frere d'Amberceleté & d'Eugene VII. Il succeda l'an 730. à Mordache son neveu fils d'Amberceleté, gouverna durant 31. an ses Etats avec grande douceur; & étant deja avancé en âge, & ne pouvant plus exercer en personne toutes les fonctions Royales, il nomma quatre Lieutenans pour rendre la justice. Ce fut en 761. après avoir perdu le 7. Août la bataille contre Edelbalde, Roy de Northumberland. Il mourut sur la fin de la même année, ou selon d'autres en 762.

ETHICUS, (*Æthicus*) Philosophe, vivoit du tems de l'Empereur Theodose *le Grand*, selon les conjectures les plus vraisemblables. Il étoit Scythe de nation, comme veut Rabanus, dans le Livre des Inventions des Langues. Il a écrit une Cosmographie, & on luy attribuë l'Itineraire de l'Empereur Antonin. * Vossius, *des Hist. Lat. li. 3. de la Philologie ch. 11. §. 17. de Mathem. ch. 70. §. 1.*

ETHIOPIE, grande partie d'Afrique, est divisée en Haute ou Interieure, qui est le païs des Abyssins, & en Basse Ethiopie ou Exterieure, qui comprend les Royaumes de Congo & de Biafara, la Cafrerie, le Monomotapa, & Monoemugi, &c. Toute l'Ethiopie est partagée par la ligne equinoxiale. La Basse Ethiopie, dont je parle icy, s'étend depuis la Riviere des Camerones, où est le fond du Golfe de saint Thomas, en tournant autour des Caps Negre, de Bonne Esperance, & des Corrientes, jusques à la riviere de Cuama. Celle-cy la borne du côté du Zanguebar, que quelques Modernes mettent dans cette Ethiopie Exterieure, & d'autres en font partie de la Haute Ethiopie. La riviere des Camerones la divise au Couchant du Royaume de Benin, partie de la Guinée, qui est de l'Afrique ou Libye Ulterieure. On divise cette Basse Ethiopie en trois parties; entre la Guinée & le Royaume de Congo il y a divers Royaumes & divers peuples. Les Ambosins & Camerones qui sont sur la Mer, puis les Royaumes des Capons, le païs d'Angra, les trois Royaumes de Cacombe, de Gabom, & de Pongo, dont ce dernier est le plus puissant. Entre ces Etats est le Cap de Lopo Gonsalves. Dans ses Terres sont les Royaumes de Biafara, de Medra, &c. Les Terres des Ambosins & des Camerones sont près de la riviere des Camerones, & le païs est assez fertile. Les Terres des Capons & d'Angra sont assez agreables, à cause des eaux qui les arrosent. Les premiers sont pauvres, les Capons malicieux, & ceux d'Angra aiment les armes. Les Etats, qui sont aux environs du Cap de Consalve, ont leurs peuples de même Langue, de même Religion. (Idolatres) & de mêmes mœurs. Les plus proches de la Mer sont les plus civils, à cause de l'abord des etrangers. Quand ils négocient avec les peuples de l'Europe, ils se blanchissent le visage avec de la craye. Leurs beaux habits sont faits de nates tissuës d'écorce de certains arbres, & accommodez proprement. Ceux de Biafara sont Barbares, s'adonnent aux sortileges, sacrifient quelquefois leurs enfans aux Demons. La Caffrerie ou païs des Caffres occupe la côte plus Méridionale de toute l'Ethiopie, faite en demy cercle & aux environs du Cap de Bonne Esperance, comme je le dis ailleurs. Les uns le commencent dès le Cap Negre, & le continuent jusques à la riviere de Cuama. Celle-cy le sépare du Zanguebar, l'autre de Congo. Les autres le commencent & le finissent au Tropique du Capricorne; tant en deçà qu'au delà du Cap de Bonne Esperance. Les autres le prennent diversement. On a crû autrefois que ces peuples n'avoient ni Roy, ni Foy, c'est pour cela qu'on les nomme Caffres, nom que les Arabes donnent aux peuples qui ne reconnoissent point de Divinité. On a sû depuis qu'ils ont divers Seigneurs. Toutes ces côtes de la Caffrerie sont bornées dans les terres, par une chaîne de montagnes, que les monts de la Lune forment. La partie de ces montagnes, qui avance vers le Cap de Bonne Esperance, est nommée par les Portugais *Picos fragosos*, pointes ou roches aiguës. Ce Cap est la piece la plus remarquable de la Caffrerie. C'est le point plus Meridional de l'Afrique, & même de nôtre Continent; & le plus fameux Promontoire qui soit dans tout le monde. Vasquez de Gama le reconnut l'an 1498. Après l'avoir doublé, il trouva le chemin des Indes Orientales par la grande Mer; & de là les Portugais se vantent d'avoir été les premiers qui ont eu connoissance de ce Cap; mais il est sûr que les Anciens en avoient aussi eu connoissance. L'air de ce païs est quelquefois temperé, & quelquefois froid, à cause des montagnes couvertes de neige; les terres sont extrêmement fertiles, & ont plusieurs mines d'or. Quelques-uns croyent que Sophala, que les Septante traduisent Sophira, est l'Ophir de l'Ecriture, où Salomon envoyoit sa Flote tous les trois ans. Les Originaires du païs sont noirs & la plûpart Idolatres, les autres basanez & presque tous Mahometans. On dit qu'il se fait un si grand négoce d'or sur cette côte, qu'il s'en peut tirer tous les ans deux ou trois millions, pour des bagatelles qu'on leur apporte de diverses parties de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique même. Je parle ailleurs de tout ce païs en particulier, & il seroit inutile d'en faire icy une description, qui ne seroit qu'une redite. Divers Auteurs parlent des Rois d'Ethiopie, mais ce qu'ils en rapportent est si peu sûr, que je croirois fatiguer le Lecteur que d'en marquer quelque chose après eux. Voyez les Auteurs que je cite sous le nom d'Abyssinie, & consultez encore Pigafet, Linschot, Jarric, Lopez, Marmol, Jean de Leon, Vincent le Blanc, Sanut, Magin, Cluvier, Sanson, Du Val, &c. Cherchez Abissins, Caffrerie, Congo, Monomotapa, &c. [Voiez sur tout l'Histoire d'Ethiopie de *Job Ludolf*, avec son Commentaire. Sâchant la Langue Ethiopique, il a beaucoup mieux traité son sujet que les autres.]

ETHLIUS, premier Roy d'Elée, fut fils de Jupiter & de Protogenie, & pere d'Endymion, aimé de la Lune. * Pausanias, *li. 5.*

ETHLIUS, de Samos, Historien, est cité par Athenée *au li. 14.*

ETHODE I. de ce nom, Roy d'Ecosse, vivoit dans le II. Siécle. On prétend qu'il étoit fils de la sœur du Roy Mogal, & qu'il parvint sur le trône après Conar qui avoit succedé à son oncle. Il eut tant de reconnoissance pour Argard, qui avoit gouverné l'Etat durant le regne de son predecesseur, & que les Grands du Royaume avoient mis en prison, à cause de ses débauches, qu'il le fit grand administrateur de la Justice. Celuy-cy fut tué dans l'exercice de son employ, ce qui fâcha si fort le Roy, qu'il fit mourir plus de trois cens de ceux qui avoient eu part à cet assassin. Il gouverna l'Ecosse trente-trois ans, & fut malheureusement assassiné par un Hibernois Joüeur de flûte, qui couchoit dans sa chambre. On pretend que ce fut vers l'an 194. * Buchanan, *Hist. d'Ec.*

ETHODE II. fils du premier, fut Roy après ses oncles Satraël & Donald I. Mais il avoit si peu d'esprit, & d'inclination pour les bonnes choses, que les Grands furent obligez d'envoyer dans toutes les Provinces de sages Lieutenans, pour l'administration des affaires. Ce Prince mena une vie faineante, durant environ trente ans, & fut depuis tué par ses Gardes, l'an 231. On assûre qu'il ne regna que 16. ans. * Du Chesne, *li. 3. p. 161.*

ETHON, est le nom que les Poëtes ont donné à un des quatre chevaux du Soleil, pour nous exprimer le tems de sa course. Le premier est nommé Pyroeis, qui veut dire *couleur de flamme.* Le second se nomme *Eoüs* ou *Oriental.* Le troisiéme est celuy, dont nous parlons dont le nom veut dire, *brûlant.* Et le dernier est Phlegon, *enflammé.* * Ovide, *li. 2. Metam. fab. 1.*

Interea volucres Pyroeis, Eoüs, & Æthon
Solis equi, quartusque Phlegon hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant, &c.

ETHRA (*Æthra*) fille de Pitthée Roi de Trezene. Elle devint grosse d'Egée Roi d'Athenes qui étoit logé chez son pere, & qui étant obligé de retourner en Attique, & la laissant enceinte, luy ordonna que si elle accouchoit d'un fils, elle le luy envoyât quand il seroit grand, & lui laissa une épée & des souliers, pour se faire reconnoître à lui. * Plutarque, *vie de Thesée*, Ovide, *Epître 10. d'Ariadne à Thesée.* Voyez Thesée.

ETHRA, fille de Thetis & de l'Ocean, épousa Atlas, & fut mere de Hyas & de sept autres filles. Ce Hyas passant dans la Libye, & ayant été malheureusement dévoré par un lion, ses sœurs en jetterent tant de larmes, que la douleur les mit dans le tombeau: & Jupiter voulant recompenser une tendresse si légitime, les metamorphosa en ces Etoiles que nous appellons *pluvieuses*, & que les Grecs nommoient *Hyades*, & les Latins *Sucules*, non pas par ignorance de la Langue Latine, comme l'a crû Tiron, qui a été très-justement repris par Aulu-Gelle; mais seulement pour marquer la bouë, qui est comme une suite de la pluye. * Aulu-Gelle, *li. 13. c. 9.* Ovide, *li. 6. Fastor.*

Postera lux Hyadas taurinæ cornua frontis
Evocat, & multâ terra madescit aquâ.

Le même, *li. 1. Trist. eleg. 10. &c.* Cherchez aussi Hyades. [Nôtre Docteur Provençal auroit dû dire 1. que Tiron accusoit les Latins non d'ignorer la Langue Latine, mais la Greque, en faisant venir le mot ὑάδες de ὗς *sus*, au lieu qu'il vient de ὕειν *pleuvoir*: 2. qu'Aulugelle nie que *sucula* soit formé de *sus*, & soûtient qu'il vient du mot Grec [illegible], en changeant l'esprit âpre en S, selon la coûtume des Latins. Au lieu de cela le Sr. Morery attribuë à Aulugelle un galimathias, de son invention.]

ETHRIGE, (George) Anglois, a vécu dans le XVI. Siécle jusques vers l'an 1584. Il avoit fait de grands progrès dans les Langues, & il enseigna la Grecque dans l'Université d'Oxfort. Il y étoit lors qu'on s'y separa de l'Eglise Romaine par un malheureux schisme, & sur le refus qu'il fit de souscrire aux sentimens de ceux qui en étoient les auteurs & qui luy promettoient un établissement très-considerable, on le mit en prison. Il en sortit après de longues souffrances. George Ethrige avoit de très-bonnes qualitez. Outre les

Lan-

Langues, il sçavoit la Medecine & les belles Lettres, & composoit avec beaucoup de facilité en prose & en vers. Il en publia divers Recueuils en Latin, en Grec, en Hebreu, & en Anglois. Il traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de saint Justin Martyr, &c. * Sandere, *in Monarch.* Pitseus, *de Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

ETHUSE, Isle proche de Sicile. Pline a crû que c'est la même qu'Ægusa. Mais Ptolomée fait voir que c'en sont deux differentes. En effet, Fazel & d'autres Auteurs disent qu'Ætusa a aujourd'hui le nom de Limoza; & que Favognana est celuy d'*Ægusa*.

S. ETIENNE, Abbé de Citeaux, surnommé Hardingue, est appellé par quelques Auteurs le Fondateur de l'Ordre de Citeaux, parce qu'il l'a étendu hors des bornes de ce Monastere. Il étoit Anglois de naissance, & avoit pris l'habit de Religieux en Angleterre, au Monastere de Shirburne. Après avoir étudié à Paris & fait un voyage à Rome, passant par le Diocese de Langres, il se joignit à Saint Robert Abbé de Molême; lequel fonda bien-tôt après le Monastere de Citeaux, dont il fit Albert Prieur, & Etienne Soûprieur. Saint Robert étant retourné à Molême, Albert fut élû Abbé, & Etienne Prieur: mais Albert étant mort en 1109. tous les Religieux élûrent Saint Etienne pour leur Abbé. Ce fut luy qui reçût Saint Bernard & ses Compagnons dans ce Monastere. & qui fonda en 1113. la Maison de la Fermeté, qui est la premiere Fille de Citeaux; & en 1114. celle de Pontigny, qui est la seconde; & en 1115. celles de Clairvaux & de Morimond, qui sont la troisiéme & la quatriéme. Pour y faire fleurir l'observance Reguliere, il célebra l'an 1116. un Chapitre General, qui fut le premier de son Ordre. L'an 1133. il se démit de la Charge d'Abbé dans un Chapitre General, & mourut l'année suivante, le 28. Mars, selon les anciennes Tables de Citeaux. Néanmoins le Martyrologe Romain, suivi par le Monastique, ne fait mention de ce Saint qu'au 17. Avril que l'on tient être le jour de sa Canonisation. * Annales de Citeaux. SUP.

ETIENNE, Evêque d'Ephese, est, selon quelques-uns, l'Auteur de la premiere Collection Greque du Droit Canon, qui fut faite vers l'an 385. de la naissance de JESUS-CHRIST. D'autres croyent que ce fut luy qui dressa la seconde Collection, laquelle parût après le Concile de Chalcedoine, tenu en 451. J'ay parlé de ces Collections dans l'Article de DROIT CANON. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.* SUP.

ETIENNE, surnommé *Henry*, Comte de Champagne, de Brie, de Blois, & de Chartres, entreprit deux fois la Croisade d'outremer, & fut tué au second voyage, près de Rama en Palestine, au mois de Juillet 1102. Il étoit en si grande réputation parmi les Barons de la Terre Sainte, qu'ils l'appelloient le Pere du Conseil. Yves de Chartres luy donne le titre de Palatin: & Guibert, Abbé de Nogent proche de Coucy en Picardie, dit de luy, qu'il avoit autant de châteaux qu'il y avoit de jours en l'an. Il fut marié avec Alix, fille puinée de Guillaume *le Bâtard*, Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie; dont il eut Guillaume Comte de Chartres, duquel sont descendus les Seigneurs de Sully & de Voulon. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.* SUP.

ETNA, est la plus remarquable de toutes les montagnes de la Sicile, que les habitans nomment le *Mont Gibel.* [*Gebal* en Arabe signifie *montagne*, & c'est des Arabes qu'est venu le mot de *Gibel*, que l'on a pris mal à propos pour un nom propre.] Il fait souvent paroître des flammes durant l'obscurité de la nuit, & jette quelquefois en l'air du feu, des cailloux calcinez, & des cendres brûlantes, par une ouverture qui est bien large de vingt-quatre stades, pour me servir des termes de Bembe. La stade contient cent vingt-cinq pas. Le sommet de cette montagne est pourtant couvert de neiges, son tour est de soixante ou de soixante-dix milles, selon Bottero, & elle est couverte de vignes d'un côté, & de bois de l'autre. Les feux que l'Etna vomit sont assez ordinaires; mais les dégats des années 1536. 1554. 1566. 1579. 1669. & 1692. ont fait plus de bruit dans les Histoires. Les Poëtes ont feint que Jupiter écrasa le Geant Typhée, ou, selon d'autres, Encelade, sur cette montagne; & que Vulcain y tient sa forge, & est nommé pour ce sujet Etnéen. [Voiez Virgile, *Æneid.* Lib. III. *v.* 571. *& seqq.* & ses Interpretes, & *Justin*, Lib. IV. c. 1. avec ses Interpretes.]

ETNOPHRONES, (*Æthnophrones*) ou PAGANISANS, certains Héretiques qui s'éleverent contre l'Eglise dans le VII. Siecle. Ils sont ainsi appellez, parce que faisant profession du Christianisme, ils approuvoient ridiculement les ceremonies des Payens, & sur-tout l'Astrologie judiciaire, les divinations & les augures, les sortileges & les sorceleries, & toutes les impietez fabuleuses des Infideles. * Saint Jean de Damas, *V. Ethnoph.* Sandere, *her.* 126. Gautier, *Chron. VII. Siec. c.* 13.

ETOILE, nom d'un Ordre de Chevalerie, institué par le Roy Robert l'an 1022. en l'honneur de la Vierge, qu'il prit pour sa Protectrice, & qu'il regarda comme l'Etoile de la mer, & la Guide de son Royaume. Cet Ordre étoit composé de trente Chevaliers, y compris le Roy de France, qui en étoit le Chef & le Souverain Grand-Maître. Le Collier étoit d'or à trois chaînes entrelacées de Roses d'or émaillées alternativement de blanc & de rouge: & au bout pendoit une Etoile d'or à cinq rais. Les Chevaliers portoient le Manteau de Damas blanc, le Mantelet & les doublures de Damas incarnat, & la Gonnelle ou Cotte de même, sur laquelle au devant du côté gauche étoit une Etoile brodée d'or. Ils étoient obligez de dire tous les jours une Couronne ou Chapelet de cinq dixaines d'*Ave Maria*, & cinq *Pater*, avec quelques autres prieres pour le Roy & pour son Etat. Les ceremonies de cet Ordre commencerent à Paris le jour de la Nativité de la Vierge, au mois de Septembre 1022. dans la Chapelle du Palais, dite de Nôtre-Dame de l'Etoile, qui est la Basse Sainte-Chapelle. Les premiers honorez de cet Ordre, après le Roy, furent ses trois fils, 1. Hugues *le Grand* 2. Henry I. & 3. Robert Duc de Bourgogne: 4. Richard II. Duc de Normandie & de Bretagne: 5. Guillaume III. dit *Tête-d'étoupes*, Duc d'Aquitaine, Comte d'Auvergne & de Poitou: 6. Guillaume III. Comte de Toulouse: 7. Baudoüin *à la belle Barbe*, Comte de Flandres: 8. Hebert *le Vieil*, Comte de Troyes: 9. Odon, Comte de Beauvais: 10. Geofroy Grise-Gonnelle, Comte d'Angers: 11. Amaury Comte de Noyon: 12. & Baudoüin de l'Isle, Comte de Haynaut. Le Roy Philippe Auguste ayant été sacré Roy de France du vivant de son pere Louis VII. dit *le Jeune*, en l'Eglise de Reims, le jour de la Toussaints 1179. fut fait Chevalier de l'Etoile par le Roi son pere, à son Couronnement dans l'Eglise de Saint Denys en France, le jour de l'Ascension 1180. Le même Roy Philippe-Auguste en l'an 1200. donna l'Ordre de l'Etoile à Artus Comte de Bretagne, d'Anjou, & de Poitou: & à Regnaud Comte de Boulogne. Le Roy Louis VIII. reçût le Collier de cet Ordre après son Sacre dans l'Eglise de Reims, le jour de la Nôtre-Dame d'Août 1224. & le Roy Saint Louis aussi le jour de son Sacre en 1226. Saint Louis fit Chevalier son frere Monsieur Robert de France, l'an 1237. & en l'année, 1246. il donna le même Ordre à Monsieur Alphonse de France, Comte du Maine, son troisiéme frere, à Pierre Comte de Bretagne: & aux Comtes de Dreux & de la Marche. Philippe *le Bel* reçût le Collier de Chevalier de l'Etoile l'an 1284. Charles VII. fit Chevalier en 1458. Gaston V. Infant de Navarre, & Comte de Foix.

L'Ordre de l'Etoile, dont on avoit cessé les cérémonies, pendant les guerres du regne de Philippe de Valois, fut rétabli par le Roy Jean son fils, lequel ayant acquis du Comte d'Alençon en 1356. le Palais de S. Oüen, proche de S. Denys en France, dit autrefois le Palais de Clichy, choisit cette Maison pour être le Siege principal de l'Ordre de l'Etoile; & au Chapitre qu'il y tint en la même année, il fit Chevaliers Philippe de France, Duc d'Orleans son frere: Charles de France, premier Dauphin de Viennois, son fils aîné. Louis Duc d'Anjou: Jean Duc de Berry: & Philippe Duc de Touraine, ses autres enfans: Charles, Roy de Navarre, Comte d'Evreux: Pierre Duc de Bourbon, & Jacques de Bourbon, Comte de la Marche. Charles d'Espagne, Comte d'Alençon: Arnoul d'Endreghan, & Jean de Clermont, Marêchaux de France; George, Comte de Charny, Grand Chambellan de France: Charles, Comte de Tancarville: Gautier de Brienne, Duc d'Athenes: Jean d'Artois, Comte d'Eu: Charles d'Artois, Comte de Longueville: & Jean, Vicomte de Melun, qui faisoient le nombre de dix-huit Chevaliers, y compris le Roy, Chef Souverain de l'Ordre: les autres à créer étant reservez pour le Chapitre suivant. C'est une erreur populaire, de dire que cet Ordre fut institué par le Roy Jean; ou qu'il le changea du titre de la Vierge en celui de l'Etoile: Qu'il prit pour Devise une Etoile couronnée, avec ces mots, *Monstrant Regibus astra viam*, faisant allusion à l'Etoile des trois Rois Mages: Qu'il transfera la cerémonie de cet Ordre, du 8. Septembre, jour de la nativité de la Vierge, au 6. de Janvier, qui est la fête des Rois: Que Charles V. abolit l'Ordre de l'Etoile, ou du moins Charles VII. lequel voyant ses finances épuisées, ne trouva point d'autre moyen de recompenser les Capitaines de son Armée, que de leur donner le Collier de cet Ordre, qui ne se donnoit auparavant qu'aux Princes & aux Grands Seigneurs de France, & que pour ce sujet ceux-cy firent leurs remontrances au Roy, lequel ayant assemblé le Chapitre au Palais de Clichy l'an 1455. tira le Collier qu'il portoit, & le mit au col du Capitaine du Guet de nuit, & l'appella Chevalier du Guet, ordonnant qu'à l'avenir il porteroit cette marque de l'Ordre de l'Etoile, & que les Hoquetons des Archers du Guet auroient devant & derriere une Etoile blanche en broderie: ce qui donna lieu aux Princes & aux Seigneurs de quitter aussi le Collier de cet Ordre. C'est, dis-je, une erreur populaire, qui se détruit aisément par les anciens Titres, où l'on voit que ce fut le Roy Robert qui institua l'Ordre de l'Etoile. Et à l'egard de Charles V. s'il eût aboli cet Ordre, Louis de France Duc d'Orleans son fils n'en eût pas porté le Collier, dont il est orné en son portrait aux Celestins de Paris. Et si le Roy Charles VII. eut si fort méprisé cet Ordre en 1455. il ne l'eût pas donné au Prince de Navarre, Gaston de Foix son gendre, l'an 1458. L'on n'auroit pas non plus mis une Image de la Vierge avec un piedestal, où étoit un Ecu d'azur à une Etoile d'or, sur la Porte S. Marceau, rebâtie tout à neuf l'an 1461. auquel déceda Charles VII. * Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.* SUP.

ETOILES: corps lumineux, que l'on distingue en Etoiles fixes, & Etoiles errantes ou Planetes. Les Etoiles fixes semblent attachées au Firmament. Les Planetes, comme le Soleil, la Lune, &c. font leur revolution chacune dans son Ciel ou Orbe. Les Anciens ont crû qu'il n'y avoit dans le Ciel que mille vingt-deux Etoiles apparentes, & qui se pûssent bien connoître: & ils comprenoient toutes les autres sous le nom d'Etoiles nebuleuses ou obscures. Mais par le moyen du Telescope, ou Lunette de longue-vûe, qui a été inventée depuis peu de tems par Jacques Metius Hollandois, on en a découvert un bien plus grand nombre; & au lieu des quarante-huit Constellations des Anciens, les Modernes en comptent soixante-quatre, sçavoir douze dans le Zodiaque, (que l'on appelle les douze Signes;) vingt-trois dans la partie Septentrionale, & vingt-neuf dans la partie Meridionale. Les douze Signes sont appellez le Belier, le Taureau, les Gemeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons. Les vingt-trois Constellations de la partie Septentrionale sont nommées, 1. la petite Ourse, 2. le Dragon, 3. la grande Ourse, 4. Cephée, 5. le Cygne, 6. la Lyre, 7. Hercule, 8. le Bouvier, 9. le Chartier, 10. Cassiopée, 11. Persée, 12. Andromede, 13. la Tête de Meduse, 14. Pegase, 15. le petit Cheval, 16. le Dauphin, 17. le Dard, 18. l'Aigle, 19. le Serpentaire, 20. la Couronne Septentrionale, 21. le Serpent, 22. la Chevelure de Berenice, 23. le Triangle Septentrional. Les vingt-neuf Constellations de la partie Meridionale sont, 1. la Baleine, 2. le petit Chien, 3. le grand Chien, 4. Orion, 5. le Lievre, 6. le Fleuve Eridan, 7. le Poisson Austral, 8. l'Autel, 9. la Colombe, 10. l'Oiseau de

l'Para-

Paradis, 11. le Phenix, 12. la Gruë, 13. l'Indien, 14. le Paon, 15. la Louve, 16. le Centaure, 17. le Corbeau, 18. le Vase, 19. l'Hydre, 20. le Navire ou l'Arche de Noé, 21. la Couronne Meridionale, 22. la Mouche, 23. la Pie ou Toucan, 24. le Serpent Meridional, 25. la Dorade, 26. le Poisson volant, 27. le Cameleon, 28. le Triangle Austral, 29. la Croix Indienne. On leur donne ces noms, non pas tant parce qu'ils en ont les figures, que pour pouvoir marquer le lieu des étoiles, ou suivant la fiction des Poëtes qui ont feint des changemens de personnes, d'animaux, & d'autres choses, en plusieurs de ces Constellations. Les Astronomes distinguent six sortes d'Etoiles, selon la difference de leur grandeur apparente, à laquelle on ne peut pas dire que la veritable reponde, puisque vraisemblablement, elles ne sont pas dans une même surface spherique, mais dispersées dans l'immense étenduë de l'Univers, les unes plus près les autres plus loin de nous. * Le Comte de Pagan, *Astrologie naturelle.* Voyez PLANETES. SUP.

ETOLIE, ancienne Province de Grece qui est aujourd'hui au Turc & que quelques Modernes prennent pour le païs dit *Il Despotato*. L'Etolie reçût son nom d'Etole, fils d'Endymion, lequel chassé par Salmonée Roy des Eléens & des Piséens, se rendit maître de cette Province, & y bâtit les villes qu'on y voyoit autrefois. Elle fut aussi nommée Hyantis; elle étoit située entre l'Acarnanie, l'Epire, & la Locride. Pline nomme entre ses peuples les Tymphées, les Epires, les Dolopes, &c. Strabon ajoûte les Curetes. Les principales villes étoient Chalcis, Arachte, Olene, Calydon, siége royal d'Oenée, près de la forêt, où Meleagre fils de ce Roy tua le renommé Sanglier Calydonien. * Pline, *li.* 4. *c.* 2. Strabon, *li.* 8. *&* 10. Pausanias, *Eliac. prior.* Stephanus, *de Urbib. &c.*

ETRENNES, (qu'on écrit aussi Estrennes:) présens que l'on fait le premier jour de l'année. Ce nom vient du Latin *strena*, qui signifie la même chose: & a été formé de l'ancien mot *strenuus*, c'est-à-dire, qui est de bon augure. On rapporte l'origine des Etrennes au tems de Romulus & de Tatius Roy des Sabins, qui régnerent ensemble dans la ville de Rome, l'an 7. de sa fondation: & l'on dit que Tatius ayant reçû, comme un bon augure, des branches coupées dans la forêt de la Déesse *Strenia*, qu'on luy presenta le premier jour de l'an, il autorisa cette coûtume dans la suite du tems, & donna le nom de *strena* à ces présens, à cause de cette Déesse, qui présida depuis à la cérémonie des Etrennes. Les Romains firent de ce jour-là un jour de fête, qu'ils dédierent au Dieu Janus, qu'on representoit à deux visages, l'un devant & l'autre derriere, comme regardant l'année passée, & la prochaine. On luy faisoit alors des sacrifices, & le peuple alloit en foule au Mont Tarpée, où Janus avoit un Autel. Ils étoient tous habillez de robes neuves: ce qui a donné lieu à beaucoup de gens d'affecter de s'habiller de neuf le premier jour de l'année. Quoyque ce fût une fête solennelle, (qui se célebroit aussi en l'honneur de Junon, à qui l'on consacroit tous les premiers jours de chaque mois:) le peuple néanmoins ne demeuroit pas sans rien faire: mais au contraire chacun commençoit à travailler à quelque chose de sa profession, afin de n'être pas paresseux le reste de l'année. Ce jour-là on se souhaitoit une heureuse année les uns aux autres, & il n'étoit pas permis de prononcer aucune parole de celles qu'ils croyoient être de mauvais augure. C'est ce qu'Ovide nous apprend, dans le premier de ses Fastes, en parlant à Janus:

At cur læta tuis dicuntur verba Calendis:
Et damus alternas accipimusque preces.

Les présens ordinaires étoient des figues, des dattes de Palmier & du miel: & ils envoyoient ces douceurs à leurs amis, pour leur témoigner qu'ils leur souhaitoient une vie douce & agreable. Les figues & les dattes étoient ordinairement couvertes d'une feuille d'or, ce qui n'étoit néanmoins que le présent des personnes moins riches: Martial en parle ainsi dans ses Epigrammes.

Aurea porrigitur Jani caryota Calendis:
Sed tamen hoc munus pauperis esse solet.

Les Cliens, c'est-à-dire, ceux qui étoient sous la protection des Grands, portoient ces sortes d'Etrennes à leurs Patrons; & ils y joignoient quelque petite piece d'argent. Sous l'Empire d'Auguste, le peuple, les Chevaliers, & les Senateurs luy présentoient des Etrennes, & lorsqu'il étoit absent, ils les portoient dans le Capitole. L'argent de ces Etrennes étoit employé à acheter des statuës de quelques Divinitez, cet Empereur ne voulant pas appliquer à son profit particulier les liberalitez de ses Sujets. Tibere désapprouva cette coûtume, & fit un Edit par lequel il défendoit les Etrennes, passé le premier jour de l'an, parce qu'auparavant le peuple s'occupoit à ces cérémonies pendant huit jours. Mais Caligula fit sçavoir au peuple, qu'il accepteroit les Etrennes qu'on luy présenteroit. Claude son successeur défendit qu'on l'importunât de ces présens. Depuis ce tems-là cette coûtume demeura encore parmi le peuple. Les Grecs emprunterent cet usage des Romains, & n'avoient point de mot qui signifiât particulierement celuy de *Strena* des Latins.

Dans les premiers Siecles de l'Eglise, & même après la destruction du Paganisme, la coûtume d'envoyer des Etrennes aux Magistrats & aux Empereurs ne laissa pas de s'observer. Mais les Conciles & les Peres declamerent fort contre cet abus. Ils les appelloient Calendes, du mot general, qui signifioit chez les Romains le premier jour du mois. Tertullien dans son Livre de l'Idolatrie en parle d'une maniere qu'il est important de remarquer: *Nous*, dit-il, *qui avons en horreur les Fêtes des Juifs & qui trouverions étranges leurs Sabbats & leurs Nouvelles Lunes, nous nous familiarisons avec les Saturnales & les Calendes de Janvier. Les Etrennes marchent, les présens volent de toutes parts: ce ne sont en tous lieux que jeux & banquets.* Le VI. Concile General, celebré en 680. *in Trullo*, condamne les Fêtes appellées Calendes, & Asterius Auteur Grec, qui est mis au nombre des Peres, nous a laissé un Sermon contre la Fête des Calendes, & le Paganisme du *Roy boit*, qui étoit une imitation des Saturnales. Mais l'Eglise a permis cette coûtume, depuis que ces Etrennes n'ont plus été que des marques d'amitié ou de soûmission, & que l'on s'est abstenu des cérémonies Payennes, comme de présenter de la verveine ou de certaines branches d'arbres; de mettre le jour des flambeaux allumez sur la table où l'on faisoit des festins, de chanter & de danser dans les ruës. Quelques-uns ont crû que l'origine des Etrennes venoit des Saturnales, ou Fêtes de Saturne, pendant lesquelles on faisoit des présens de plusieurs sortes, & particulierement de cierges & de bougies, ce qui est expliqué dans l'Article (Saturnales.) Mais il est aisé de voir que les Etrennes se faisoient pour un autre dessein, & que cette cérémonie étoit attachée aux Calendes, c'est-à-dire, au premier jour de Janvier, qui étoit le commencement de l'année; au lieu que les Saturnales se célebroient quinze jours auparavant, depuis le 17. jusques au 19. de Decembre. C'étoit la Déesse *Strenia*, qui présidoit aux Etrennes: & les Saturnales se faisoient en l'honneur de Saturne. Les Etrennes étoient des témoignages d'amitié joints aux souhaits, que l'on faisoit pour la santé & la prosperité de ceux à qui on les présentoit: & les présens des Saturnales étoient pour se feliciter les uns les autres de la liberté publique telle qu'elle étoit du tems de Saturne. * Rosin, *Antiq. Rom. li.* 2. *c.* 4. Dempster, *in Paralipom.* Spon. *Recherches curieuses d'Antiquité.* SUP.

ETUS (*Aëtos*,) les Anciens donnoient ce nom au Nil, fleuve d'Egypte, pour exprimer la rapidité de son cours par la force de ce mot, qui en Grec signifie *Aigle*; comme Cœlius Rhodiginus l'a remarqué de Lycophron. On trouvoit un autre fleuve de ce nom, dans le païs des Scythes, lequel débordant assez souvent, ruinoit tous les biens de Promethée. Ce qui a donné sujet à la fable, que ce Promethée a le cœur éternellement devoré par un Vautour, ou Aigle, comme son nom le signifie. Cœlius Rhodiginus, *li.* 7. *c.* 20. *& li.* 20. *c.* 13.

ETWIN. Cherchez Ethfin.

E U.

EU, ville de France en Normandie, avec titre de Comté Pairie. Elle est sur la riviere de la Bresle qui sépare la Normandie de la Picardie, environ à une lieuë de la Mer, où il y a Tresport petit village à l'embouchure de cette riviere, & entre Dieppe & S. Valery. Eu est une ville assez ancienne. Sa situation est agreable entre des prairies; elle a de-là la riviere de Bresle du côté de Picardie la Chaussée d'Eu. Il y a aussi une Abbaïe ancienne avec un College de Jesuites. Les Comtes d'Eu sont célebres dans nôtre Histoire. Alix héritiére du Comté d'Eu vivoit dans le XII. Siecle, & elle le porta à Raoul de Luzignan dit d'Issoudun I. du nom. Elle fut mere de Raoul III. Comte d'Eu, qui épousa Ioland de Dreux fille de Robert II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux, &c. & de sa seconde femme Ioland de Coucy. Ils laisserent une fille unique Marie Comtesse d'Eu, qui prit alliance devant l'an 1250. avec Alfonse de Brienne, Chambrier de France. C'est de luy que sont venus les autres Comtes d'Eu de la Maison de Brienne. Jean I. Jean II. Raoul III. & Raoul IV. Connêtable de France, comme je le dis ailleurs sous le nom de Brienne, où je marque que le dernier eût la tête coupée en 1351. Le Roy Jean donna la confiscation du Comté d'Eu à Jean d'Artois, dit *sans Terre*, qui mourut en 1386. Ce Jean eut entre autres enfans d'Isabelle de Melun, Philippe Comte d'Eu Connêtable de France, qui se trouva à la déplorable bataille de Nicopolis en 1396. & mourut à Micalizo dans l'Anatolie le 15. Juin 1397. Il eut de Marie de Berri seconde fille de Jean de France, Charles Comte d'Eu mort sans posterité le 25. Juillet 1472. Bonne qui suit, & Catherine femme de Jean de Bourbon Sieur de Carency. Bonne fut mariée en premieres nôces à Philippe de Bourgogne Comte de Nevers, & leur fils Jean fut Comte d'Eu. Il mourut en 1491. laissant Elizabeth mariée à Jean Duc de Cleves, dont la posterité jouit long-tems du Comté d'Eu. François de Cleves Duc de Nevers eut de Catherine Comtesse d'Eu mariée en 1570. Henry I. Duc de Guise mort en 1588. & pere de Charles Comte d'Eu mort en 1640. Ce dernier eut Henry II. Comte d'Eu mort en 1664. Aujourd'hui Mademoiselle d'Orleans est Comtesse d'Eu, comme je le dis ailleurs.

EVAGES, Poëte Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il avoit peu de connoissance des belles Lettres; mais beaucoup de genie pour la Poësie. * Denys, *in Hist. Musica.*

EVAGORAS I. Roy de Cypre, étoit originaire de Salamine. Conon Capitaine Athenien, qui s'étoit sauvé de la défaite de sa flote, proche du fleuve de la Chevre, se retira chez ce Roy l'an 349. de Rome. Depuis, Evagoras prit la ville de Salamine, & en 363. de Rome il se prépara à faire la guerre aux Perses. Il fut assassiné par l'Eunuque Nicocles, qui régna après luy. Ce fut l'an 380. de Rome, qui étoit le quatriéme de la CI. Olympiade. Xenophon parle du fils d'Evagoras, aussi nommé Nicocles, à qui l'Orateur Isocrate dédia une de ses Oraisons, pleine d'excellentes leçons concernant la Politique des Princes. * Diodore de Sicile, *li.* 14. *&* 15. Aristote, *li.* 5. *Politic. c.* 10. Xenophon, *li.* 2. *Hist. Græc. & sui.*

EVAGORAS II. Roi de Salamine en Cypre, se remit en possession de ce Royaume, que les Pheniciens avoient usurpé sur Evagoras I. Il donna du secours aux Atheniens contre les Lacedemoniens, & aida à remettre la ville d'Athenes dans son ancienne liberté. Le peuple de cette ville voulant témoigner sa reconnoissance, luy fit dresser une statuë, dans le même lieu où l'on avoit mis celle de Jupiter. Il soûtint une guerre de dix ans contre Artaxerxe Roy de Perse, mais il fut enfin obligé d'accepter la paix à des conditions fort desavantageuses. * Pausanias, *in Attic.* Xenophon, *liv.* 4. SUP. [1. Les deux premieres lignes de cet article sont entierement fausses. 2. Le reste ne regarde pas un autre Evagore que le précedent. 3. il falloit dire seulement qu'Evagoras second fut envoïé par Artaxerxe Ochus pour reprendre sur divers tyrans, qui s'en étoient emparez, l'île de Cypre, où il avoit regné quelque tems; & qu'étant accusé de vouloir s'en rendre maître de nouveau, il se justifia & eut du Roi une autre Province en Asie. Mais qu'ayant mal administré cette province & étant accusé de nouveau, il s'en-

s'enfuit en l'île de Cypre où il fut tué. Il étoit fils du précedent, comme il paroit par *Diodore* de Sicile, qui ne nous en fournit pas néanmoins une histoire bien suivie. 4. Il falloit citer cet Historien, Liv. XV. & XVI. pour ces deux articles, puis qu'il en traite plus au long, que qui que ce soit.]

EVAGORAS, de Linde, Auteur Grec, composa une Histoire des Regnes des Egyptiens, la vie de Timagene, &c. On ne sçait pas en quel tems il a vecu. Suidas parle de luy, mais il est different d'un autre que Pline suit, *au li.* 10.

EVAGRE, EUAGRE ou *Euagrius.* Patriarche d'Antioche, vivoit dans le IV. Siecle. Il avoit éte compagnon & grand ami de saint Jerôme, avant son élection à l'Episcopat. Il fut mis à la place de Paulin en 389. & Flavien succeda, dans le même tems, à Melece. Ce qui continua le schisme dans l'Eglise d'Antioche, comme je le dis ailleurs. Saint Ambroise semble insinuer, dans une Lettre qu'il écrit à Theophile d'Alexandrie, au sujet de ce schisme, que l'élection d'Evagre n'étoit pas canonique. Cependant, le Pape Sirice prenoit hautement son parti; & on tint, pour éteindre la division, le Concile de Capouë la même année 389. & Evagre mourut cinq ans après. Avant son Episcopat & n'étant encore que simple Prêtre, il traduisit de Grec en Latin la vie de saint Antoine, composée par saint Athanase, comme nous l'apprenons de saint Jerôme. Il composa quelques autres Traitez. * Saint Jerôme, *au Cat. chap.* 125. *& epist.* 6. *&c.* Saint Ambroise, *epist.* 78. Theodoret, *livr.* 5. *chap.* 23. Socrate, *li.* 5. *c.* 15. Sozomene, *li.* 7. *c.* 15. Baronius, *A.C.* 372. 389.

EVAGRE, Patriarche de Constantinople, fut élû en 370. par les Orthodoxes, après la mort d'Eudoxe qui étoit Arrien. L'Empereur Valens le chassa d'abord de son siege, & l'envoya en exil. Ce qui donna l'assurance aux Ariens de traiter les Fideles, avec toute sorte d'inhumanité. Saint Gregoire de Nazianze en a fait la description, dans une de ses Oraisons. On ne sçait pas le tems de la mort d'Evagre, mais il y a apparence que ce fut durant la persecution de Valens. L'Eglise Grecque & Latine le mit le 6. de Mars au nombre des saints Confesseurs. * Saint Gregoire de Nazianze, *or. ad Cl. Epist.* Socrate, *livr.* 6. *chap.* 13. 14. Baronius, *A.C.* 370.

EVAGRE de Pont, Moine, a vécu sur la fin du IV. Siecle. Il est surnommé *de Pont*, parce qu'il étoit né vers le Pont-Euxin; & c'est pour cette raison que Saint Jerôme l'appelle Hyperborite. Saint Basile luy confera l'Ordre de Lecteur; & Saint Gregoire de Nysse le fit Diacre. Ensuite, il alla à Jerusalem, se fit Moine, & passa seize années avec les Solitaires dans les deserts de Nitrie. Pallade fut son disciple, durant trois ans. Saint Gregoire de Nysse laissa vers l'an 381. Evagre à Nectaire de Constantinople, & il crût qu'il en pourroit tirer de grands avantages, étant très-habile à disputer contre toute sorte d'Héretiques. Depuis, il suivit les erreurs d'Origene, & au sentiment de Saint Jerôme, de Saint Epiphane, de Théophile d'Alexandrie, & de tous les Orthodoxes, il prépara la matiere aux Pelagiens. Gennade parle de plusieurs Ouvrages de sa façon; & même de quelques miracles, qu'il avoit faits; mais personne ne fait mention de ces miracles d'Evagre. Saint Jean Climaque l'accuse de folie d'avoir fait un Stoïcien d'un Fidele, en voulant rendre l'homme incapable de passion, & le conduire tout d'un coup au comble de la perfection. Ses Ouvrages sont *Monachus, sive de vita activa. Gnosticus, sive de iis qui cognitionis munere donati sunt. Antirrheticus adversus tentantes Dæmones. Sexcenta prognostica problemata. Elementaria duo, &c.* * Pallade, *Hist. Laus.* Suidas. S. Jerôme, *epist. ad Ctesip. praf. adv. Pelag. epist.* 60. Gennade, *de vir. illust. c.* 11. Socrate, *li.* 4. *c.* 18. Sozomene, *li.* 6. *c.* 30. 40. Baronius, *A.C.* 388. *n.* 103.

☞ Honoré d'Autun, & après luy le Cardinal Baronius, Possevin, & quelques autres Modernes attribuent à cet Auteur des vies des Peres du desert; mais on ne doute plus, qu'elles ne soient de Ruffin Prêtre d'Aquilée, qui fut depuis Origeniste. Sixte de Sienne & Tritheme croyoient qu'Evagre d'Antioche étoit luy-même Auteur de ces vies. Consultez le Pere Heribert. * Rosueide, *Prolog.* 4. *ad vitas PP.* Le Mire; &c.

EVAGRE, Auteur Grec, qui vivoit apparemment dans le V. Siecle. Gennade remarque qu'il étoit different d'Evagre de Pont, dont il avoit parlé. *Evagrius*, dit-il, *alter scripsit altercationem Simonis Judæi & Theophili Christiani, quæ penè omnibus nota est.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 50. Honoré d'Autun, *li.* 1. *de lum. Eccl. c.* 49. Le Mire, *Bibl. Eccl.*

EVAGRE, dit *le Scholastique*, natif d'Epiphane ville de Syrie, vivoit dans le VI. Siecle. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique, en six Livres, qu'il commence où Socrate & Theodoret finissent la leur, c'est-à-dire, environ l'an 431. que l'impieté de Nestorius fut condamnée dans le Concile d'Ephese. Il la finit à la douziéme année de l'Empereur Maurice qui fut l'an 597. Il publia un autre Volume, qui contenoit des Rélations, des Epîtres, des Oraisons, des Decrets des Empereurs, & des Disputes sur diverses choses. Tibere & Maurice le recompenserent pour ces Ouvrages de quelques charges honorables, comme il l'avouë luy-même. Il est clair & exact, comme le remarque Photius. On ne sçait pas en quel tems il est mort. Nicephore Calliste juge de son Histoire en la Preface de celle qu'il donna au public. * Photius, *Cod.* 29. Jacques de Billi, *li.* 1. *Observ. Sacr. c.* 38. Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Baronius, *aux Ann.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 2. *c.* 23. Le Mire, *Bibl. Eccles.*

EVANDRE, que quelques-uns font Roy d'Arcadie, fut nommé fils de Mercure, à cause de son éloquence. Il passa en Italie, avec sa mere Carmenta & les Arcades en 2810. du Monde, 60. ans avant la prise de Troye. Faune, qui regnoit alors dans le païs des Aborigenes, les traita avec douceur, & donna à Evandre un grand païs qu'il distribua à ses amis, & bâtit des maisons sur le mont anciennement appellé Palantée, du nom de Pallas, & puis Palatin, où il dédia un Temple à Pan, Dieu d'Arcadie. Cet Evandre fut le premier qui enseigna aux Latins l'usage des Caracteres & des Lettres, avec l'art du labourage. Il vivoit encore, lors qu'Enée passa en Italie en 2872. du Monde, car il est nommé entre ceux qui se joignirent au Roy Latinus pour recevoir cet étranger. * Aurelius Victor, *de orig. gentis Rom.* Justin, *liv.* 43. Denys d'Halicarnasse, Virgile, &c.

EVANGELISTES: nom de ceux qui annonçoient l'Evangile aux peuples; étant choisis pour cette fonction par les Apôtres, qui ne pouvoient pas eux-même publier le Christianisme par tout le monde. Tel a été Philippe, qui après avoir été fait Diacre de l'Eglise de Jerusalem, fut aussi établi Evangeliste, étant ainsi nommé dans les Actes des Apôtres *chap.* 21. Tel a été Timothée, que S. Paul exhorte au 4. *chap. de la* 2. *Ep. qu'il luy écrit*, de faire l'œuvre d'un Evangeliste. Et tel encore a été Tite, à qui Saint Paul dit, qu'il l'a laissé en Crete pour y établir des Pasteurs de ville en ville. Tels enfin ont été saint Luc, saint Marc, Sylas ou Sylvain, Sosthene, Tychique & autres qui suivoient saint Paul, & l'assistoient pour servir à l'édification des Eglises. Ce sont ces Evangelistes que saint Paul, *au* 4. *de l'Ep. aux Ephesiens*, met après les Apôtres & les Prophetes; mais il leur donne place avant les Pasteurs & les Docteurs, & ce sont ceux que Theodoret nomme bien à propos Apôtres du deuxiéme rang. Ils n'étoient pas attachez à un troupeau particulier, comme les Evêques ou les les Pasteurs ordinaires; mais ils alloient par tout où les Apôtres les envoyoient, & ils retournoient vers eux quand ils avoient fait ce qui leur avoit été ordonné; de sorte que cette Charge extraordinaire d'Evangelistes a cessé avec celle des Apôtres. Mais le nom d'Evangeliste est particulierement appliqué aux quatre saints personnages que Dieu a choisis pour écrire l'Histoire de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui sont S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, & S. Jean. SUP.

EVANGELUS, Poëte Comique. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Athenée rapporte, dans le 14. Livre, le sujet d'une de ses pieces, dequoy on pourra consulter Suidas & Casaubon, *in animad. pag.* 648.

EVANGILE, c'est-à-dire, en Grec, *heureuse nouvelle*, se prend dans la langue ordinaire de l'Eglise, pour l'histoire de la vie de Jesus-Christ, qui a apporté aux hommes la nouvelle heureuse de leur reconciliation avec Dieu. Saint Matthieu écrivit le premier l'Evangile en Hebreu, ou en Syriaque, comme l'assurent Saint Irenée, Saint Athanase, Saint Augustin, Eusebe, &c. Saint Jerôme croit qu'il en avoit été prié par les Juifs qui avoient embrassé la Foy Chrétienne; & Saint Epiphane dit que ce fut par un ordre particulier des Apôtres. On croit aussi qu'il l'écrivit l'an 39. de l'Ere Chrétienne. Saint Marc, selon l'opinion la plus commune des anciens Peres, écrivit son Evangile à Rome, à la priere des Chrétiens de cette Eglise, sur ce qu'il avoit appris de Saint Pierre. Eusebe dit qu'il entreprit ce travail la 3. année de l'Empereur Claude, c'est-à-dire la 43. de Jesus-Christ. Saint Luc écrivit le sien environ l'an 56. & il y rapporte, comme il l'avouë luy-même, ce qu'il avoit appris de ceux qui en avoient été temoins. Saint Jean revenu de l'Isle de Patmos écrivit son Evangile à la priere des Evêques, contre les erreurs d'Ebion & de Cerinthus, qui soûtenoient que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme. Il faut consulter Saint Augustin dans le Livre de la Concorde des Evangelistes, Saint Irenée, Saint Jerôme, Saint Epiphane, Eusebe, &c. On doit encore remarquer que dans l'établissement de l'Eglise les Héretiques publierent divers Evangiles; & qu'il fut corrompu par les Nazaréens, par les Ebionites, par les Cerinthiens, & par les Carpocratiens. [Pour sçavoir plus exactement le tems & la maniere, dont le Canon du N. Testament, & particulierement le nombre des Evangiles veritables a été arrêté, il faut lire la premiere *Dissert. Irenaique* d'Henry Dodwel, imprimée à Oxfort en 1689.]

EVANGILES, nom que les Grecs donnent à leur Livre d'Office où sont contenus, selon l'Ordre de leur Calendrier & de leur année Ecclesiastique, les Evangiles qu'ils lisent dans leurs Eglises, dont le premier est l'Evangile de S. Jean, qu'ils lisent de suite; à la reserve de trois jours qu'ils prennent d'un autre Evangile, & ils commencent cette lecture le Dimanche de Pâque, lisant ce jour-là, *In principio erat Verbum*, & ainsi de suite. Ils commencent après cela, le lendemain de la Pentecôte, l'Evangile de S. Matthieu, qu'ils continuent, à la reserve de quelques jours qu'ils prennent d'un autre Evangeliste. C'est ce qu'on peut voir traité assez au long par Allatius dans sa 1. dissertation des Livres Ecclesiastiques qui sont en usage chez les Grecs. SUP.

EVANORIDE d'Elée, Historien Grec, fit un Traité de ceux qui avoient vaincu aux jeux Olympiques. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Pausanias, *li.* 9.

EVANS, (Corneille) Imposteur qui se fit connoître pendant les guerres civiles d'Angleterre en 1648. Il étoit natif de Marseille, fils d'un Anglois de la Principauté de Galles & d'une Provençale. Ressemblant un peu au fils aîné de Charles I. Il fut assez hardi pour se dire le Prince de Galles, faisant accroire au peuple, qu'il s'étoit sauvé de France parce que la Reine sa mere avoit eu dessein de l'empoisonner. Il arriva le 13. May 1648. dans une hôtelerie de Sandwich, où le Maire vint luy rendre ses respects, & le fit conduire dans la maison du Capitaine Forstal, un des Aldermans de la ville, pour y être servi & nourri en Prince. Le Dimanche il fut au Sermon, où l'on porta l'épée devant luy, les Gardes marchant nuë tête. La nouvelle en ayant été repanduë dans le païs, il y eut beaucoup de Gentilshommes de qualité, & plusieurs Dames qui furent luy baiser la main, & luy faire des présens. Toute la ville s'étoit tellement laissé infatuer par ce Fourbe, qu'il joüa ce personnage, huit jours durant, avec tout le succès qu'il pouvoit souhaiter. En ce tems, le Chevalier Thomas Dishinton, que la Reine & le veritable Prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, s'en retournoit par Douvre, où il apprit avec étonnement, que le Prince étoit à Sandwich. S'y étant rendu en diligence, & ayant vû cet Imposteur, il luy demanda, où il avoit laissé la Reine, & l'interrogea sur quelques particularitez de ce qui s'étoit passé depuis peu en la Cour de France. A quoy n'ayant pû répondre, le Chevalier ne pût s'empêcher de luy dire des injures. Ce Fourbe, qui se voyoit découvert, ne laissa pas de soûtenir toûjours

jours son personnage, & commanda au Maire de se saisir de la personne du Chevalier, qui demeura deux jours en prison quelque chose que l'on pût faire pour l'en faire sortir. Ceux qui tenoient le parti du Roy, étant informez de cette Comedie, tâcherent de l'emmener par adresse; ce qui n'ayant pas réüssi, ils prirent résolution de l'enlever de force. Mais pendant que les Soldats des Royalistes forçoient la maison; il s'évada par une porte de derriére, où des Bateliers qui l'attendoient le passerent en Isle de Thanet. On envoya aussi-tôt des gens dans cette Isle, où on le trouva qui soupoit encore en Prince chez le Sieur Crispe. De là il fut conduit à Cantorbery, & enfin dans la prison de Newgate, à Londres, d'où il trouva encore moyen de s'évader. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand' Bretagne*. SUP.

EVANTHIS, est le nom de trois sçavans hommes. Le premier étoit de Milet, & Diogene Laërce en fait mention dans la vie du Philosophe Thalès. Le second étoit de Samos; & Plutarque l'allegue en parlant de Solon. Le dernier étoit natif de Cizique, & saint Jerôme le nomme dans le second Livre contre Jovinien. Pline parle d'un Evanthis, *li.* 8. *c.* 22.

EVARIC ou EVARIX, ERIC ou EVRIC, Roy des Goths en Espagne, étoit fils de Theodoric I. & frere de Thorismond & de Theodoric II. Il succeda l'an 466. au dernier qu'il avoit fait mourir. Il entra d'abord dans la Lusitanie aujourd'hui Portugal, qu'il ravagea toute. Depuis, il fit le même degât dans la haute Espagne & dans la Navarre; ensuite il vint dans les Gaules, prit Arles & Marseille, & passa jusqu'en Auvergne, où il mit le siege devant Clermont. L'Empereur Anthemius implora le secours des Bretons; & leur Roy Reothime luy amena douze mille hommes jusques à Bourges; mais Evaric les défit. C'étoit un Prince emporté & sans Religion, quoy qu'attaché aux sentimens des Ariens. Il ravagea l'Auvergne, le Berry, la Touraine, & la Provence, où il mourut à Arles en 484. ou 85. & son fils Alaric luy succeda. * Isidore & Idatius, *en la Chron.* Sidonius Apollinaris, *li.* 7. *ep.* 6. *li.* 8. *ep.* 9. Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 25.

EVARISTE, Pape, étoit Grec, & fils d'un Juif. Il succeda le 26. Avril de l'an 110. à Anaclet. S. Irenée, Eusebe, & S. Epiphane disent qu'il tint le siege immédiatement après Clement, mais Optat de Mileve, Saint Augustin, & grand nombre d'autres Auteurs le placent après Anaclet. Après avoir gouverné l'Eglise neuf ans & trois mois, il perdit la vie, pour la défense de la Foy, sous l'Empire d'Adrien, le 26. Octobre de l'an 119. * S. Epiphane, *her.* 27. S. Irenée, *li.* 3. *c.* 3. S. Augustin, *ep.* 165.

EVAX, Roy des Arabes, étoit grand Médecin, & a vécu dans le I. Siecle. Il écrivit un Traité des Simples, qu'il dédia à l'Empereur Neron. On dit aussi qu'il avoit écrit à l'Empereur Tibere un Traité de la force des pierres precieuses. * Pline, *li.* 25. *c.* 8. Vossius, *de Philos. c.* 12. § 9.

EUBAGES, Prêtres des anciens Gaulois, qui devinoient les choses futures. Ils faisoient profession particuliere de la Physique, & s'adonnoient à la connoissance des Astres. * Strabon, *li.* 4. Ammian Marcellin, *li.* 15. Dupleix, *Mem. des Gaul. li.* 1. *c.* 16.

EUBOEE, Isle de l'Archipel, dite aujourd'hui *Negrepont*. On croit qu'elle fut arrachée, par un coup de mer, du continent de la Béotie, n'y ayant qu'un petit Canal entre deux, qui est l'Euripe. Il y avoit autrefois deux puissantes villes, Caryste & Chalcis. * Strabon, *li.* 10. Cluvier, *Introd. Geogr. li.* 4. Cherchez Negrepont.

EUBOICUS, (Nicolas) personnage très-docte dans les Langues Grecque & Latine, vivoit dans le XV. Siecle, il parût avec éclat au Concile de Florence. Il écrivit une Génealogie des Turcs, &c. * Vossius *de Hist. Lat.* Sponde, *in Annal.*

EUBULE, jeune fille Athenienne, fut livrée avec Praxithée & Theopé ses sœurs, par leur propre pere, pour être immolées suivant l'ordre de l'Oracle, afin de faire cesser par leur mort une rude famine qui désoloit l'Attique. * Elien, *Histoires diverss. liv.* 12. *ch.* 28. Ciceron, 3. *de Nat. Deor.* SUP.

EUBULIDES, Auteur Grec, qui écrivit la vie de Diogene *le Cynique*, & celle de Socrate, comme on le peut recueuillir de ce que Diogene Laërce dit en parlant de ces deux Philosophes.

EUBULIDE, de Milet, Philosophe de la Secte des Megariens, vivoit la CV. Olympiade, l'an 395. de Rome. Il fut disciple & successeur d'Euclide; & il inventa dans la Dialectique diverses manieres d'interroger, qui luy attirerent la haine des Poëtes Comiques. On dit que Demosthene fut son disciple; & que ne pouvant presque prononcer la lettre R. il corrigea ce défaut, par une continuelle repetition. Il haïssoit fort Aristote, qu'il a repris en quantité de choses; & même Athenée fait mention des Livres, qu'il avoit composez contre luy. Alexinus, Euphantus, Apollonius, surnommé *Saturne*, furent ses disciples. * Diogene Laërce, *vie d'Euclide.* Athenée, Photius, *Cod.* 265.

EUBULIUS. Cherchez Methodius.

[EUBULUS, Poëte Comique Athenien, qui avoit fait quantité de pieces, dont il ne nous reste que les titres, & quelque peu de fragmens citez en divers Auteurs. Voyez *Joann. Meursii* Bibliotheca Attica.]

EUBULUS. Auteur Grec, écrivit une Histoire de Mithra, au rapport de saint Jerôme, *li.* 11. *cont. Jovinian.*

EUBULUS CETIUS, Poëte Comique, cité souvent par Athenée. Ce dernier vivoit en la CI. Olympiade, l'an 378. de Rome, selon Suidas.

EUBULUS, d'Alexandrie, Philosophe, disciple d'Euphanor, Maître de Ptolomée. Diogene Laërce en fait mention en la vie de Timon, *au li.* 9.

EUCARPIA, est une petite ville de la Phrygie, dans l'Asie Mineure, où les raisins sont d'une si prodigieuse grandeur & grosseur, qu'on en trouve quelquefois, dont on dit qu'il n'en faut qu'un seul pour charger une charette. * Stephanus Byzant. *de Urbibus.* Strabon, &c.

EUCHAR ou Houchar. Cherchez Houchar.

S. EUCHER, Evêque de Lyon, étoit un riche Senateur, qui se retira dans la solitude de Lerins. Il en fut retiré pour prendre le gouvernement de l'Eglise de Lyon l'an 434. & mourut l'an 454. C'étoit un des plus grands Prélats de son siecle, qui n'étoit pas moins illustre par sa doctrine que par sa sainteté. Il assista au premier Concile d'Orange l'an 441. Plusieurs grands hommes qui ont parlé de luy, se sont trompez, ou en voulant fixer le tems auquel il vécut, ou en parlant de ses Ouvrages, ou en le confondant avec un autre de ce nom. Quelques-uns luy attribuent une partie des Homelies imprimées sous le nom d'Eusebe Emissene Hérétique Arien, quoy que les autres veüillent les donner à Bruno d'Ast, ou à Maxime, ou à Fauste de Riez, ou à Hilaire d'Arles. Il a composé d'autres Traitez en prose & en vers, que Salvien dit être brefs pour le stile, abondans pour la doctrine, parfaits pour l'instruction, & répondans à la beauté de l'esprit & à la pieté de leur Auteur. Ceux, que je citeray, parlent de luy avec éloge. Nous avons encore deux Lettres de S. Eucher, une à Valerien, du mépris du Monde; & l'autre à saint Hilaire, de la vie Solitaire; deux Traitez, un à son fils Veran, qui fut depuis Evêque de Vence; & l'autre à Salonius, qui étoit aussi son fils & Evêque, mais on ne sçait pas de quelle Eglise. Les Sçavans croyent que les Commentaires sur la Genese & sur les Livres des Rois, qu'on luy attribuë, sont d'un Auteur Anglois & non pas de luy; & que l'Histoire de S. Maurice & de ses Compagnons est peut-être de S. Eucher *le Jeune.* * Gennade, *des Ecr. Eccl. c.* 63. Salvien, *ep. ad. Salon.* Claudien Mammert, *li.* 4. *c.* 9. *de statu animæ,* S. Hilaire, *Paneg. de S. Honor.* Sidoine Apollinaire, *li.* 2. *ep.* 3. *& in car. Euchar.* Marcellin, *en la Chron.* Isidore, *c.* 15. *de vir. Illust.* Adon, *en la Chron.* Sigebert, *in cat. c.* 159. Pierre d'Amiens, *li.* 5. *ep.* 19. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. libel.* 2. *c.* 62. *& libel.* 3. *c.* 17. Sixte de Sienne, *en la Bibl.* Possevin, *app. sacr.* Baronius, *A. C.* 441. *n.* 5. 9. 12. Tritheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Vossius, *des Hist. Lat. l.* 2. *c.* 17. Theophile Rainaud, *in Judic. de SS. Lugd.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 293. 294. Le Mire, *in Auct. de Scr. Eccl. &c.*

S. EUCHER, dit *le Jeune*, Evêque de Lyon avoit été Senateur & marié. Il se renferma dans une grotte, sur le bord de la Durance, qu'il fit murer. Le Clergé de Lyon l'y vint chercher, & le fit son Evêque. Il assista au IV. Concile d'Arles l'an 524. & au II. d'Orange l'an 529. Quelques-uns luy attribuent l'Histoire de la Passion du Martyre de la Legion Thebaine. Le Martyrologe Romain en fait mention, sous le 16. Novembre. * Cyprien, *vie de S. Cesaire.* Theophile Rainaud, *Judic. de SS. Lugd.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. pag.* 296.

EUCHERIUS, fils de Stilicon & de Serene, étoit Payen & ennemi des Chrêtiens. Son pere ayant fait alliance avec les Barbares, & en ayant attiré grand nombre en Italie, le voulut élever à l'Empire, & détrôner Honorius; mais ses desseins ayant été reconnus, Stilicon fut tué à Ravenne, l'an 408. & Eucherius fut étranglé à Rome quelque tems après. * Zosime, *li.* 5. Marcellin, *en la Chron.* Cherchez Stilicon.

EUCHITES, certains errans, qui s'éleverent dans l'Eglise sur la fin du IV. Siecle. Ils avoient pour maxime que la seule oraison suffit à salut. Ils bâtissoient des maisons aux places publiques, qu'ils appelloient *Adoratoires.* Ils disoient que le Baptême n'est pas necessaire à salut, rejettoient les Sacremens de Mariage & d'Ordre, & suivoient toutes les opinions des Messaliens. Ils furent condamnez au Concile d'Ephese en 431. * Saint Epiphane. *her.* 80. Saint Augustin, *des her. c.* 57. Prateole, *V. Euchit.* Sandere, *her.* 81. Cherchez Messaliens. Voyez aussi *Psellus* de Oper. Mag. où il leur attribuë les erreurs des Manichéens & des Perses.

EUCHOLOGE. Ce mot est Grec & signifie à la lettre *discours de prieres*, d'*εὐχὴ*, priere, & λόγος, discours. En effet, c'est le nom d'un des principaux Livres des Grecs, où sont renfermées les prieres ou benedictions, dont ils se servent dans l'administration des Sacremens, dans la Collation des Ordres, & dans leurs Liturgies ou Messes. C'est proprement leur Rituel où l'on trouve tout ce qui appartient à leurs cérémonies. Richard Simon a remarqué, dans quelques-uns de ses Ouvrages, qu'on fit à Rome sous le Pape Urbain VIII. une assemblée où se trouverent les plus considerables Théologiens de l'Europe, pour examiner cet Euchologe ou Rituel. Le P. Morin, qui y fut présent, en fait aussi quelquefois mention, sur-tout dans son Livre de l'Ordination. La plûpart des Theologiens, se reglant sur les sentimens des Docteurs Scholastiques, voulurent qu'on reformât ce Rituel Grec sur celuy de l'Eglise Romaine, comme s'il eut eu quelques héresies, ou plûtôt des choses qui rendoient nulle l'administration des Sacremens. Mais Holstein, Leo Allatius, le Pere Morin, & quelques autres, qui étoient sçavans dans cette matiere, s'opposerent à la condamnation de ce Rituel. Ils prouverent qu'il étoit conforme à la pratique de l'Eglise Greque avant le Schisme de Photius, & qu'ainsi on ne pouvoit le condamner, qu'on ne condamnât en même tems toute l'ancienne Eglise Orientale. Cet Euchologe a été imprimé plusieurs fois en Grec à Venise, & l'on en trouve aussi communément des exemplaires manuscrits dans les Bibliotheques; mais la meilleure édition, & la plus étenduë, est celle que le P. Goar a publiée en Grec & en Latin à Paris, y ayant suppléé plusieurs choses, outre qu'il y a ajoûté d'excellentes Notes. Voyez GOAR. SUP.

EUCINA, Ordre de Chevalerie, établi selon quelques-uns l'an 722. par Garsias Ximenez Roy de Navarre. Sa devise, à ce que l'on dit, étoit une Croix rouge sur une chaîne; & c'étoit le plus ancien de tous, mais on doute s'il y avoit des Ordres de Chevalerie en ce tems-là. * Joseph Micheli. SUP.

EUCLIDE, Philosophe de Megare, Chef de la secte que l'on nomme *des Megariens*, & disciple de Socrate. Il avoit tant de plaisir de l'entendre, que sçachant qu'il étoit défendu à ceux de sa ville

de venir à Athenes, sur peine de la vie, il se déguisoit en habit de femme, pour n'être pas reconnu, en venant dans l'ecole de ce grand homme. Aprés la mort de Socrate, Platon & d'autres Philosophes qui étoient à Athenes, se retirerent vers luy à Megare, de peur d'être maltraitez des Tyrans qui gouvernoient Athenes. Il n'admettoit qu'un bien, qui avoit plusieurs noms. Car quelquefois on l'appelloit Prudence, d'autrefois Dieu, & tantôt Esprit ou autrement. Il nioit tout ce qui étoit contraire à ce bien, disant qu'il n'existoit point. On luy attribuë six Dialogues, intitulez Lamprias, Eschine, Phœnix, Criton, Alcibiade, & de l'Amour. Eubulide fut son disciple & son successeur. Euclide a vécu la XCV. Olympiade, l'an 354. de Rome. * Diogene Laërce, *en sa vie, au li.* 2. Aulu-Gelle, *li.* 6. *c.* 10. Strabon, *li.* 9. [Cet Article a été retouché sur les Originaux.]

EUCLIDE, Mathematicien, que quelques anciens Auteurs, comme Valere Maxime, & plusieurs Modernes, comme Gesner, &c. confondent avec le Philosophe de Megare, étoit d'Alexandrie, où il enseigna du tems de Ptolomée *Lagus*, en la CXX. Olympiade, l'an 454. de Rome. Il a écrit son Ouvrage des Elemens que nous avons en quinze Livres; plusieurs Sçavans croyent que les deux derniers ne sont pas de luy, mais plûtôt d'Hypsicle d'Alexandrie, qui avoit écrit des Commentaires de Geometrie. * Valere-Maxime, *li.* 8. *chap.* 12. Gesner, *en la Bib.* Cardan, *l.* 16. *de subtil.* Vossius, *des Math. c.* 10. 15. 16. 22. 26. *&c.*

EUCTEMON, Mathematicien, vivoit la LXXXVI. Olympiade, l'an 318. de Rome. Il fut le compagnon de Meton, dans ses observations solaires; & suivoit son Enneadecateride, c'est-à-dire, le cycle de dix-neuf années, par lequel il prétendoit ajuster le cours du Soleil à celuy de la Lune, & faire que les années Lunaires & Solaires commençassent au même point. Depuis, ils observerent la premiere année de la LXXXVII. Olympiade, qui étoit la 3621. du Monde, & la 316. de Nabonassar, le Solstice d'Eté le 27. Juin. * Elien, *li.* 10 *c.* 7. *div. Hist.* Ptolomée, *li.* 3. *Almag.* Suidas & Vossius, *des Math. c.* 32. §. 11.

EUDEME, Auteur Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa l'Histoire de l'Astrologie, où il parle des choses inventées en cette science & des Astrologues. Les Anciens ont souvent parlé de luy & de quelques autres de son nom; ce que les curieux pourront voir dans la Bibliotheque de Simler & dans Vossius, *li.* 3. *des Hist. Grecs, & c.* 31. *des Math.*

EUDEMON, Pelusiote, vivoit du tems de Julien *l'Apostat*, avec Libanius *le Rhetoricien*. Il composa plusieurs Poëmes, avec ce qui appartient à la Grammaire & à la Rhetorique. * Suidas.

EUDEMON-JOANNES, (André) Jesuite, étoit de la Canée dans l'Isle de Candie. Il étudia à Rome, où il entra chez les Jesuites, & puis il y enseigna la Philosophie, & ensuite la Théologie à Padouë. Son mérite luy fit des amis illustres. Le Pape Urbain VIII. l'honora de sa bienveillance, & il voulut qu'il accompagnât, comme Théologien, le Cardinal Bellarmin qu'il envoya Légat en France. Il ne fut pas plûtôt de retour à Rome, qu'il y mourut le 24. Decembre de l'année 1625. Le Pere Eudemon-Joannes composa divers Ouvrages, *Castigatio Lamberti Danai. De Antichristo Lib. III. Confutatio Anticotoni. Refutatio Exercitationum Casauboni, &c.* On le soupçonna d'avoir composé un Traité qui parût l'an 1625. à Paris, sous le titre d'*Admonitio ad Regem Ludovicum XIII.* & qui contenoit diverses choses contre le Roy, & contre l'Etat: mais il y a apparence qu'il n'étoit pas Auteur de cette piece, qui fut refutée par le Pere Garasse aussi Jesuite, & puis par Jerôme Ferrier. * Alegambe, *de Script. Societ. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVII. &c.*

EUDES, Comte de Paris & Duc de France, étoit fils de Robert I. dit *le Fort*, & fut un des plus vaillans Princes de son tems. Il soûtint en 887. le siege de la ville de Paris extrêmement pressée par les Normans, & contraignit ces Infideles de se retirer. Quelque tems aprés il fut proclamé Roy de la France Occidentale, dans l'assemblée de Compiegne, & fut sacré & couronné Roy au mois de Janvier de l'an 888. par Gautier Archevêque de Sens. L'année d'aprés il tailla en pieces prés du bois de Montfaucon dix-neuf mille Normans. Ce fut le jour de la Fête de Saint Jean-Baptiste. Ensuite, il poursuivit le reste de ces Barbares, jusques sur la frontiere, contraignit le Roy Charles *le Simple* de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, & en 892. fit couper la tête au Comte Gautier, qui avoit osé en pleine assemblée tirer l'épée contre le Roy. Eudes mourut à la Fere en Picardie le 3. Janvier 898. & fut enterré à Saint Denys. Il laissa de Théodrade son épouse, Arnoul qui prit le titre de Roy d'Aquitaine; mais la mort l'en priva bien-tôt. Il y a même apparence qu'il mourut avant son pere. * Aimoin, *li.* 5. *cap.* 42. Flodoard, *in Chron.* Abbon, *de obsid. Paris.* Reginon, *in Chron.*

EUDES ou ODON, Duc d'Aquitaine, vivoit dans le VIII. Siecle. On croit qu'il a été fils ou gendre de ce Loup, que les Gascons se choisirent pour Duc. Il s'établit assez puissamment, durant les desordres de l'Etat. La grandeur de Charles *Martel* luy fit de la peine; pour la diminuer il donna du secours au Roy Chilperic II. & à Rainfroy Maire de Neustrie. Charles *Martel* les defit prés de Soissons, vers l'an 718. Quelque tems aprés, Eudes fit la paix avec *Martel*, & luy remit Chilperic, qu'il avoit emmené en Aquitaine. Depuis, sa conduite & son ambition attirerent encore les armes de Charles *Martel* dans son pais. Il en eut du chagrin & pour s'en venger il se ligua avec un Sarrasin Gouverneur des Provinces deçà l'Ebre. Cet Infidele est nommé Munuza & il s'étoit alors révolté contre le Calife Iscan. Eudes pour se le pouvoir acquerir parfaitement luy donna sa fille Lampagia en mariage. Charles *Martel* averti de cela, fondit d'abord en Aquitaine, & la saccagea jusqu'à la Garonne. Dans le même tems, Abderame ayant pris prisonnier Munuza avec sa nouvelle épouse, passa dans l'Aquitaine, & prit la ville de Bourdeaux. Quelques-uns disent qu'il fut appellé par Eudes, mais il n'y a pas d'apparence. Car Eudes se joignit alors à Charles *Martel*, contre ces mécreans, & se trouva à la bataille de Tours. Il y eut depuis guerre entre Charles & luy; & elle ne finit que par la mort d'Eudes, arrivée l'an 735. ou 36. * Gregoire de Tours, *in Append. c.* 106. 107. Othon de Frisinge, *li.* 5. *c.* 16. Dupleix & Mezeray, *en Tiserry de Chelles.*

EUDES I. de ce nom, Duc de Bourgogne, surnommé *Borel*, étoit fils d'Henry petit-fils de Robert de France; & frere puiné d'Hugues I. Duc de Bourgogne. Celuy-cy n'ayant point eu d'enfans d'Ioland de Nevers, sa femme, morte en 1078. se fit Religieux de Cluny, comme je le dis ailleurs; & il remit en cette même année le Duché de Bourgogne à son frere Eudes I. dont je parle. C'étoit un Prince qui ne manquoit ni de courage, ni de pieté. Il fonda en 1098. l'Abbaïe de Cîteaux à la priere de S. Robert Abbé de Molesme, il fit le voyage de la Terre Sainte en 1101. & mourut en Cilicie le 23. Mars de l'an 1103. Son corps fut porté à Cîteaux. Il avoit épousé Mathilde, qu'Olderic Vitalis nomme mal Sibylle, fille aînée de Guillaume II. Comte de Bourgogne, dit *Tête-Hardie*: & en eut Hugues II. Duc de Bourgogne: Henry Religieux de Cîteaux, mort en 1113. Alix ou Helene femme 1. de Bertrand Comte de Toulouse & de Tripoli, & 2. de Guillaume III. dit Taluas, Comte d'Alençon & du Perche, & Fleurine qui se maria dans la Terre Sainte avec un Prince de Philippes. * Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Sainte Marthe, &c.

EUDES II. Duc de Bourgogne, étoit fils d'Hugues II. surnommé *le Pacifique* mort en 1142. & de Mathilde fille de Boson I. Vicomte de Turenne. C'étoit un bon Prince. Il mourut au mois de Septembre de l'an 1162. & fut enterré à Cîteaux. Il avoit epousé Marie de Champagne fille de Thibaud IV. dit *le Grand*, & il en eut Hugues III. qui luy succeda: Mahaud femme de Robert IV. Comte d'Auvergne: & Alix mariée en premieres nôces avec Archambaud de Bourbon VII. du nom, mort en 1169. & en secondes avec Eudes de Deole, Sieur de Châteauroux. * Du Chesne, *Hist. de Bourg. &c.*

EUDES III. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils d'Hugues III. mort en 1192. & de sa premiere femme Alix de Lorraine. Il employa les premieres années de son gouvernement en œuvres pieuses, & ensuite il prit les armes contre les Sieurs de Vergi. Ce different fut bien-tôt accordé, & le Duc épousa la fille du Sieur de Vergy, comme je le diray dans la suite. En 1201. les François qui s'étoient croisez pour le voyage d'outre-mer, perdirent Thibaud V. Comte Palatin de Champagne qui étoit leur Chef, & prierent Eudes III. de prendre la conduite de l'armée; mais il s'en excusa. Depuis, en 1209. il se croisa contre les Albigeois. Il se signala encore l'an 1214. à la bataille de Bouvines, où il eut un cheval tué sous luy; il y commanda l'avantgarde de l'armée du Roy Philippe Auguste. Il se croisa encore en 1218. & comme il se mettoit en campagne pour le voyage d'outre-mer, il mourut à Lyon le 6. du mois de Juillet. Ce Duc avoit fondé l'Hôpital du S. Esprit au Faubourg de Dijon. Son corps fut enterré à Cîteaux. Il avoit épousé Mahaut, dite Therese de Portugal, fille puinée d'Alfonse I. Roy de Portugal, & alors veuve de Philippe d'Alsace, Comte de Flandre, mais il en fut separé pour cause de parenté l'an 1195. Eudes prit une seconde alliance en 1199. avec Alix de Vergi fille d'Hugues Sieur de Vergi, & il en eut Hugues IV. Duc de Bourgogne: Jeanne mariée en 1222. avec Raoul de Luzignan II. du nom, Comte d'Eu: Beatrix femme d'Humbert de Thoire, Sieur de Villars en Bresse: & Alix qui épousa en premieres nôces Beraud VII. Sire de Mercœur, & en secondes Robert I. du nom, Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. * Du Chesne, Sainte Marthe, &c.

EUDES IV. Duc & Comte Palatin de Bourgogne, Comte d'Artois, d'Auxonne, & de Châlon, Sire de Salins, Roy titulaire de Thessalonique, &c. étoit fils puîné de Robert II. & d'Agnés de France. Il succeda à Hugues V. son frere mort sans posterité en 1313. Le Roy Loüis *Hutin* mourut l'année d'aprés, & Eudes voulut faire donner la couronne à Jeanne de France, Reine de Navarre, fille aînée de ce Roy. Elle fut adjugée à Philippe *le Long*, & le Duc épousa en 1318. Jeanne Comtesse d'Artois sa fille. Aprés la mort de ce Roy en 1321. Eudes eut encore quelques prétensions à la couronne, mais elle fut le partage de Charles *le Bel*, frere des deux derniers Rois. Elle luy appartenoit de droit, selon la coûtume inviolable de France. Le Duc obtint le Comté d'Artois, à l'exclusion de Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, & fut en grand credit sous le regne de Philippe de Valois, qu'il secourut contre les Anglois. Il fut Roy titulaire de Thessalonique, par les droits de Loüis de Bourgogne son frere, mort sans posterité de Mahaud de Hainaut, fille unique de Florent & d'Isabelle de Ville-Hardoüin, Princesse d'Achaie, &c. Eudes ceda depuis en 1320. ses droits sur ces Etats à Loüis de Bourbon Comte de Clermont, &c. Il fonda la Chartreuse de Beaune, & mourut à Sens l'an 1549. laissant de Jeanne de France son épouse Philippe mort l'an 1346. & Jean mort jeune. * Du Chesne, Sainte Marthe. Paradin, &c.

EUDES appellé HENRI, Duc de Bourgogne, surnommé *le Grand*, étoit fils d'Hugues l'Abbé & frere d'Hugues Capet & d'Othon qui épousa Leudgarde de Bourgogne. Il fut aussi appellé *le Clerc*. Aprés la mort de son frere Othon, il se rendit maître de la Bourgogne. Il épousa Gerberge sœur d'Hugues Evêque d'Auxerre, & n'ayant point d'enfant legitime, il adopta Otte ou Otthon-Guillaume Comte de Bourgogne, que Gerberge avoit eu d'un autre mariage. Il mourut au Château de Poüilli sur Saone, le 16. Octobre 1001. & fut enterré dans l'Abbaïe de saint Germain d'Auxerre, qu'il avoit donnée à S. Majeul de Cluny pour y mettre la reforme. Ce Prince laissa un fils naturel EUDES Vicomte de Beaune. Voyez la Chronique de saint Benigne de Dijon, celle de Flodoard, l'Histoire des Evêques d'Auxerre publiée par le P. Labbe, *Tom. I. Nova Bibl. &c.*

EUDES I. de ce nom, Comte de Blois, de Chartres, de Tours, &c.

dans

dans le X. Siecle, étoit fils de Thibaud dit *le Vieux*, ou *le Tricheur*. Il se rendit recommandable par son courage & par sa pieté. On met sa mort en l'année 995. Il épousa en premieres nôces Mahaud fille de Richard I. Duc de Normandie, & puis il prit une seconde alliance avec Berthe fille de Conrad I. Roy de la haute Bourgogne. De celle-cy il eut entre plusieurs enfans Thibaud II. mort sans posterité, Eudes II. Agnès, &c.

EUDES II. dit le *Champenois*, Comte de Blois, de Chartres, &c. défit en 1016. Foulques Neire, Comte d'Anjou, au combat de Pontlevoy. Il se rendit maître de Troyes & de Meaux, après la mort du Comte Etienne de Vermandois son cousin. Le Roy Robert s'y opposa inutilement, Eudes le défit en trois occasions, & l'obligea de luy demander la paix. Depuis, il reçût en 1031. la ville de Sens de Constance veuve du même Roy Robert. Elle fit une ligue contre le Roy Henry I. son fils, mais le parti fut bien-tôt defait. Eudes pretendit au Royaume de la Haute Bourgogne, après la mort de Raoul ou Rodolfe, surnommé le *Faineant*; mais comme il poursuivoit son droit par les armes, contre l'Empereur Conrad *le Salique*, il fut tué au combat près de Bar par Gozzelin *le Grand*, Duc de la Basse Lorraine, le 17. Septembre de l'an 1037. âgé d'environ 55. Il avoit épousé en 1015. Ermengarde fille de Robert I. Comte d'Auvergne; & il laissa Thibauld III. Henry, dit *Etienne*, Comte de Troyes, & Berthe. * Pithou, Sainte Marthe, *Geneal. de France. Hist. de Cham. &c.*

EUDOXE, Arien, vivoit dans le IV. Siecle. Philostorge le fait fils de S. Cesaire Martyr, d'Arabisse dans la petite Armenie; il ajoûte qu'il avoit eté disciple de saint Lucien Martyr, durant la persecution de Diocletien. Depuis, ayant suivi les erreurs d'Arius, S. Eustathe refusa de le recevoir dans l'Etat Ecclesiastique. Les Ariens luy donnerent l'Evêché de Germanicie, dans la Syrie Euphratesienne. Il se trouva au Concile d'Antioche en 341. au Concile de Sardique en 347. à Sirmich en 351. & ailleurs. Theodoret en parle, comme d'un homme impie & voluptueux. En 358. il usurpa le siege d'Antioche. L'Empereur Constance publia qu'il n'avoit point eu de part à son élection. Cependant, en 360. après le Concile de Seleucie tenu par les demi-Ariens, il le fit Patriarche de Constantinople. Il baptisa l'Empereur Valens en 367. & luy fit promettre de defendre constamment les Ariens. Eudoxe mourut l'an 370. ayant occupé durant dix-neuf ans, selon Socrate, & depuis onze ou douze, comme veut Sozomene, le siege de Constantinople, & persecuté l'Eglise avec une fureur implacable. * Nicephore, *li.* 8. *c.* 31. Socrate, *li.* 2. *&* 4. Baronius, *A.C.* 311. 354. 359. 366. 370. Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Basile, &c.*

EUDOXE, Historiographe de Rhodes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

EUDOXE, Poëte Comique, de Sicile, fils d'Agathocles, qui par trois fois remporta le prix des jeux de la ville, & cinq fois celuy des Lenaïques. Diogene Laërce, qui parle de ces trois, en met dans le Livre 8. un autre qui étoit Médecin.

EUDOXE *le Cyzicenien*, qui fuyoit Ptolomée *Lathure* Roy d'Egypte. * Strabon, *li.* 2. Pline, *li.* 2. *Hist. nat. c.* 67.

EUDOXE de Gnide, fils d'Eschine, étoit en estime selon Eusebe, la XCVII. Olympiade, l'an 362. de Rome. Il fut Astrologue, Géométre, Medecin, & Legislateur. Archytas luy enseigna la Géométrie, & Philistion de Sicile la Médecine. Sotion dans ses Successions dit qu'il fut aussi auditeur de Platon. Il fit un voyage en Egypte, pour y consulter les Sçavans de ce païs. A son retour, il fit des Loix pour sa patrie, & composa plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Géométrie, & d'Histoire. On met sa mort vers l'an 401. de Rome, la CVII. Olympiade. * Diogene Laërce, *en sa vie, au li.* 8. Ciceron, *li.* 2. *de Divinat.* Censorin, *de die natal. c.* 18. Strabon, *li.* 2. 9. 14. *&* 17. Suidas, Simler, *Bibl.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *c.* 6. *des Math. c.* 33.

EUDOXIE, surnommée *Licinie*, femme de l'Empereur Arcadius. Elle avoit été élevée chez le Consul Promotus, & comme elle avoit beaucoup d'esprit & de beauté, Eutrope la proposa à Arcadius, pour faire dépit à Ruffin, qui luy voulut faire épouser une de ses filles; & l'Empereur la prit pour femme. Le Cardinal Baronius & quelques autres disent qu'Eudoxie étoit fille de Promotus. Le Texte de Zosime les a trompez. Philostorge dit qu'elle étoit fille de Bauton, qui fut Consul avec Arcadius en 385. Eudoxie prit le parti de Theophile d'Alexandrie, contre S. Jean Chrysostome; & fit si bien qu'il fut chassé par un Decret du Synode tenu l'an 303. au Chaine, fauxbourg de Chalcedoine. On dit que les ennemis du Saint avoient fait accroire à l'Imperatrice, qu'il la nommoit *Jezabel*, dans ses Sermons: & l'avoient aussi mis mal avec toutes les Dames de la Cour, parce qu'il prêchoit contre la vanité & le luxe. Eudoxie le fit pourtant rappeller de cet exil, & reçût avec civilité Porphyre Evêque de Gaze, qui luy predit qu'elle accoucheroit heureusement d'un fils. Aussi pour luy en témoigner sa reconnoissance, elle fit si bien qu'il obtint ce qu'il demandoit à la Cour, pour la destruction du Temple des Idoles de Gaze. Depuis, on dedia à Eudoxie une statuë que l'on mit dans la place qui étoit devant la grande Eglise de Constantinople. En cette dédicace, on fit des jeux, & on représenta des spectacles qui attirerent toute le peuple, & qui furent accompagnez de tant de bruit, que l'Office Divin en fut interrompu. Saint Chrysostome s'en plaignit, & ses Ennemis le rapporterent à l'Imperatrice, qui en témoigna un déplaisir extrême. Il n'y a pas pourtant apparence, comme quelques-uns l'ont écrit, que S. Chrysostome commençât alors son Sermon par ces paroles: *Herodias est encore furieuse, elle danse, elle demande encore une fois qu'on luy donne la tête de Jean dans un bassin.* Cela est peu du caractere de ce grand Prelat. Quoy qu'il en soit, Eudoxie s'unit de nouveau avec Theophile d'Alexandrie, contre cet Evêque, qui fut exilé & traité le plus indignement du monde, l'an 414. Le 30. Septembre suivant il tomba dans Constantinople & aux environs un tel orage de grêle que tout le terroir en fut ruiné. L'Imperatrice en apprenant la nouvelle eut une si grande frayeur, qu'elle avorta d'un enfant mort, & mourut elle-même le 6. Octobre. Voyez la vie de saint Chrysostome de Pallade, & celle de Hermant, Socrate, Sozomene, la Chronique de Prosper, celle de Marcellin, les Fastes Grecs, Theophanes, Cedrene, Eunapius, Zonare, Glicas, Baronius, Du Perou, *en la Republ.* Petau, *de doct. Temp. li.* 11. *c.* 47.

EUDOXIE ou ATHENAIS, Imperatrice, étoit fille d'un Philosophe Athenien, nommé Leonce. Il l'avoit si bien instruite, dans les belles Lettres, dans la Philosophie, & dans les Mathematiques, qu'il y avoit peu de personnes qui luy pûssent être comparées pour le savoir. En mourant, il luy laissa seulement ses richesses de l'esprit, & crût qu'elles pouvoient suffire pour faire sa fortune; c'est pour cette raison qu'il la desherita par son testament, laissant tous ses biens à ses deux fils freres d'Athenais. Elle se vint plaindre à Pulcherie, sœur de l'Empereur Theodose *le Jeune*, de cette injustice, & cette Princesse luy trouva tant d'esprit & de sagesse, qu'elle l'adopta pour sa fille. Comme elle étoit Payenne, on la fit baptiser; & le Patriarche Atticus changea son nom d'Athenais, en celuy Eudoxie. Après cela, Pulcherie fit en sorte que Theodose *le Jeune* son frere vit l'an 421. cette sçavante fille, & qu'il l'épousa. L'union parfaite, qui étoit entre la Princesse & l'Imperatrice, dura assez long-tems, jusqu'à ce que Chrysaphius Eunuque, Favori de l'Empereur, sema la zizanie entre elles, & puis entre Théodose & Eudoxie. Ce fut au sujet d'un fruit qu'il luy avoit donné, dont elle fit présent à Paulin, & que ce dernier rapporta à l'Empereur, comme je le dis ailleurs. Ce fruit fut une pomme de discorde. Quelque tems après, Eudoxie se retira dans la Palestine, où elle eut le malheur de tomber dans l'erreur d'Eutychès; mais Dieu luy fit la grace de revenir à la Foy de l'Eglise. Les Lettres de saint Simeon Stylite & les Conférences, qu'elle eut avec l'Abbé Euthymius, la confirmerent dans la croyance orthodoxe. Elle mourut dans la Palestine l'an 460. âgée de soixante-sept, dont elle en avoit passé onze à Jerusalem. Elle composa un Poëme excellent, sur la guerre de Perse, & fit des Centons tirez d'Homere, où elle decrivit la Vie de nôtre Seigneur. * Socrate, Nicephore, Cyrille, *en la vie d'Euthym.* Baronius, &c.

EUDOXIE, fille de Théodose *le Jeune* & d'Eudoxie dont j'ay parlé, épousa l'an 437. l'Empereur Valentinien III. qui étoit venu à Constantinople, ce fut le 29. Octobre. Depuis, pour rendre un vœu que ce Prince avoit fait, elle alla visiter les saints lieux de Jerusalem, & y fit de magnifiques présens. Maxime, qui avoit fait mourir l'Empereur en 455. comme je le dis ailleurs, se mit luy-même sur le trône; & épousa par force Eudoxie. L'Imperatrice pour s'en vanger appella Genseric Roy des Vandales en Italie, qui pilla Rome, durant quatorze jours, & mena cette Princesse même captive en Afrique avec ses deux filles Placidie & Eudoxie. Elle fut renvoyée avec sa fille Placidie à Constantinople après beaucoup de prieres des Empereurs Marcien & Leon. Consultez Evagre, Theophane, Socrate, l'Histoire mêlée, Prosper, Idace, Marcellin, Cassiodore, Procope, Baronius, &c.

EUDOXIE, femme de l'Empereur Heraclius.

EUDOXIE, femme de l'Empereur Constantin *Copronyme*, & mere de la sainte Princesse Anthuse, dont je parle ailleurs.

EUDOXIE, femme de l'Empereur Constantin *Ducas*. Il la laissa avec trois enfans, après luy avoir fait promettre qu'elle ne se remarieroit jamais. Mais elle ne tint pas sa promesse, ayant épousé Romain IV. surnommé *Diogene*. Michel fils de Constantin se fit depuis déclarer Empereur l'an 1071. & mit sa mere dans un Monastere. * Zonare, *Chron.*

EUDOXIE, fille de l'Empereur Valentinien III. fut promise à Gaudence fils d'Aëtius. Apres la mort de son pere en 455. l'usurpateur Maxime l'obligea d'épouser Palladius, & étant emmenée captive en Afrique par les Vandales avec sa mere & sa sœur, Genseric la donna pour femme à son fils Huneric. Depuis, ne pouvant souffrir les persecutions de ce Prince Arien, elle luy laissa un fils nommé Ulderic, & s'enfuit à Jerusalem, où elle finit saintement ses jours. * Nicephore, *li.* 15. *c.* 12.

EUDOXIENS, Hérétiques sortis de cet Eudoxe Patriarche d'Antioche, & puis de Constantinople, dont j'ay parlé. Ils suivoient les mêmes erreurs, que les Aëtiens & les Eunomiens, disant que le Fils n'étoit pas semblable de volonté à son Pere, & qu'il avoit été fait de rien. * S. Epiphane, *har.* 76. Prateole, *V. Eudox.*

EVE, mere des humains. Dieu, durant le sommeil d'Adam, la tira d'une des côtes de ce premier homme, pour être sa compagne & son aide. Il les benit, & les joignant ensemble, il institua la societé du mariage. Eve se laissa seduire par le Demon caché dans le serpent, mangea du fruit défendu & en fit manger à son mari. Dieu les chassa du Paradis Terrestre; & dit à la femme qu'il multiplieroit ses peines, qu'elle enfanteroit avec douleur, & qu'elle seroit assujettie à l'homme. On croit qu'elle mourut l'an du Monde 940. dix ans après la mort de son mari. * Genese, 3. 4. Salian, *A. M.* 940. Genebrard, *en la Chron.*

EVELTHON, Roy de Salamine dans l'Isle de Cypre, remonta, après soixante ans d'interruption, sur le thrône de ses ancêtres. Pheretime, veuve de Battus, Roy de Cyrene dans la Libye, étant venuë le prier de luy donner du secours pour la rétablir sur son thrône, d'où ses Sujets rebelles l'avoient chassée, avec son fils Archesilas, Evelthon luy présenta une quenoüille & un fuseau d'or, & luy dit que cela étoit plus à sa bienséance, qu'une armée. * Herodote, *livre* 4. SUP.

EVENUS I. de ce nom, douziéme Roy d'Ecosse, vivoit avant la naissance du Fils de Dieu. Il succeda à son cousin germain Durstus, bien que ce dernier eût deux fils. Sa vertu le rendit recommandable, il secourut le Roy des Pictes, divisa son Royaume en diverses Jurisdictions, afin que la Justice fût mieux exercée;

cée, & regna heureusement durant dix-neuf ans. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

EVENUS II. Prince du sang, étoit néveu de Fainan. Il succeda à Galles ou Gille Roy, ou selon d'autres Tyran, après Evenus I. Il gouverna glorieusement l'Etat durant dix-sept ans. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

EVENUS III. fut Roy après Eder son pere, qui l'avoit été après Evenus II. Il étoit si vicieux que pour autoriser son libertinage il fit des Loix qu'un homme pourroit avoir autant de femmes qu'il en pourroit nourrir, que les Rois auroient droit sur les femmes des Nobles, & que les Gentilshommes seroient maîtres des femmes du peuple. Avec ces injustes Loix, il étoit cruel, avare, & sanguinaire; de sorte que les Grands du Royaume s'étant soulevez contre luy, ils le mirent en prison, où il fut étranglé quelque tems après. Son regne ne fut que de 7. ans. Metellan neveu d'Eder luy succeda. * Buchanan & Du Chesne, *Hist. d'Ecoss.*

EVENUS, Poëte Elegiaque, vivoit en la XCI. Olympiade, vers l'an 340. de Rome. Il fut Precepteur de l'Historien Philiste. Aristote l'allegue voulant faire voir que la coûtume est une seconde nature. Nous avons encore deux Epigrammes de luy.

EVEPHENE, Philosophe Pythagoricien, ayant été condamné à la mort par Denys Tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Metapontins de son alliance, il ne s'étonna point de cet Arrêt, & dit seulement qu'avant que de mourir il souhaitoit aller en son païs pour marier une sœur, & qu'il reviendroit dans peu de tems apporter sa tête. Comme ceux qui oüirent ce discours se mirent à rire, & que le Tyran luy demanda quelle caution il pourroit donner, il offrit Eucrite son ami qui demeura volontiers en sa place, l'autre promettant de retourner dans six mois. On admira l'action d'Eucrite, mais on fut encore plus surpris du retour d'Evephene, qui se presenta à Denys le Tyran au bout de six mois. Alors le Tyran charmé de la vertu de ces deux amis, non seulement leur rendit à tous deux la liberté, mais aussi il souhaita d'avoir part à leur amitié, & d'entrer comme troisiéme dans ce doux commerce. On rapporte la même chose de Damon & de Pythias. * Polyen, *liv. 5. in Dionys. Strat.* SUP.

EVEQUE. Le nom d'Evêque vient du mot Grec *ἐπίσκοπος*, qui signifie *Inspecteur*. Il se trouve quelquefois dans la version Greque des Septante, d'où les Apôtres l'ont peut-être pris. Ce mot étoit fort en usage dans la République des Atheniens, & même dans les autres villes de l'Asie. Le Scholiaste d'Aristophane remarque que ceux que les Atheniens envoyoient dans les villes de leur dépendance pour avoir l'œuil sur ce qui se passoit, & pour en prendre le soin, étoient appellez *ἐπίσκοποι*, Evêque. Il paroît aussi d'une Epître de Ciceron à Atticus, que le nom d'*Episcopus*, ou Evêque, étoit en usage chez les Romains, & qu'il avoit eu luy-même cette qualité. R. Simon tire l'origine des Evêques de ce qui se pratiquoit dans les Synagogues, que les premiers Chrêtiens ont imitées. Il dit, que comme dans chaque Synagogue il y avoit un Président ou Chef de Synagogue, de même dans les premieres assemblées des Chrêtiens il y avoit un Chef que quelques Peres ont nommé Président, & il est appellé dans les Livres du Nouveau Testament Evêque, & Prêtre ou Ancien. Le même R. Simon dit, que dans le commencement de l'Eglise la Jurisdiction, qu'on nomme aujourd'hui Episcopale, ne dépendoit point de l'Evêque seul, non plus que la distribution des offrandes, mais de toute l'assemblée des Prêtres conjointement avec l'Evêque; qui avoit néanmoins la principale Intendance, en qualité d'Evêque. Il ajoûte que cela a duré tant qu'il n'y a eu dans chaque ville qu'une Eglise, qu'un Autel, & qu'une assemblée de Prêtres jointe à son Evêque. Mais aussi-tôt qu'il fut necessaire d'augmenter le nombre des Eglises, il y eut à craindre que ceux qui les gouvernoient ne s'attribuassent aussi la qualité d'Evêques, se voyant à la tête d'une Eglise particuliere: ce qui fut cause que les Evêques commencerent à s'attribuer quelque autorité sur eux, & on ordonna qu'il n'y auroit dans chaque ville qu'un Evêque de qui dépendroient les Prêtres ausquels on commettoit les nouvelles Eglises. * R. Simon, *Supplément de Leon de Modene, ch. 4.* & *Hist. des Revenus Ecclesiastiques.* En Italie, le Pape donne librement tous les Evêchez. En France, il les donne, sur la nomination du Roy, en vertu du Concordat de l'an 1516. Les Rois d'Espagne, & quelques autres Princes y nomment aussi, par des Induits particuliers, que le Pape accorde pour la vie de chaque Prince. En Allemagne, les Elections se sont conservées, par le Concordat Germanique de 1448. * Claude Fleury, *Institution au Droit Ecclesiastique.* Comme l'usage des Romains étoit de donner à toutes les personnes constituées en dignité differens titres, d'Illustre, de Glorieux, de Spectable, de Clarissime; on donnoit aux Evêques des premiers Siécles de l'Eglise celuy de Saint, ou de Bienheureux. Ces titres étoient tellement affectez aux Evêques, qu'on les leur donnoit mêmes dans les procedures que l'on faisoit contr'eux: comme contre Nestorius au Concile d'Ephese, & contre Dioscore au Concile de Chalcedoine. On les donnoit même aux Evêques hérétiques: & dans la conference de Carthage, S. Augustin ne feint point de dire *le Très-saint Emeritus*, & *le Très-saint Petilien*, quoi que ce fussent des Donatistes. C'eut été les irriter, que de manquer à ces formules. * Claude Fleury, *Mœurs des Chrêtiens.* SUP.

EVEQUE (Nicolas l') Voyez *Episcopius.*

EVERARD, Chartreux, vivoit dans le XV. Siecle. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages de pieté, dont Petreius a fait le denombrement. * Petreius, *de Bibl. Carth. p. 89.*

EVERGETE, surnom qui devint propre à plusieurs Princes, & qui signifie *Bienfaicteur.* Cette Epithete fut d'abord donnée par les Anciens à leurs Princes, pour quelques bienfaits insignes, envers les hommes ou les Dieux. Et dans la suite du tems, cet éloge d'Evergete fut affecté par quelques-uns pour se distinguer de ceux qui portoient un même nom. Les Rois d'Egypte ont presque tous porté le nom de Ptolomée: mais le troisiéme prit le nom *d'Evergete* afin d'être distingué de son pere & de son ayeul. La raison de cela, dit S. Jerôme, fut que ce Prince ayant fait une expedition militaire en Syrie & à Babylone, il rapporta en Egypte, parmi les dépoüilles de ses ennemis, les Vases sacrez, & les Idoles des Dieux que Cambyse avoit emportez d'Egypte en Perse. A son exemple un de ses petits-fils septiéme Roy d'Egypte appellé par derision *Physcon*, c'est-à-dire, *Ventru*, & qui étoit le plus méchant de tous les Rois qui eussent été en Egypte, voulut néanmoins être appellé *Evergete second:* mais ceux d'Alexandrie l'appellerent au contraire *Kakergete*, c'est-à-dire, *Malfaicteur*, à cause de ses horribles cruautez. Les Rois de Syrie entr'autres ont fort affecté ce surnom. Quand les Romains se furent rendus maîtres de la Grece, les Grecs donnerent le même titre aux Empereurs: & dans plusieurs Medailles anciennes on voit que le nom d'Evergete est souvent donné aux Princes & aux Souverains; sans parler des Arimaspes, qui pour la courtoisie avec laquelle ils reçûrent Cyrus, ou, comme dit Stephanus, les Argonautes, furent appellez Evergetes. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* SUP.

EVERGETES II. Cherchez Ptolomée VII.

EVERHELME ou EVERSHELME, fut premiérement Abbé d'Aumont dans le Hainaut, & puis de saint Pierre de Glandin *de Gand.* Il vivoit dans le XII. Siecle du tems d'Henry III. dit *le Noir*; & écrivit la vie de saint Popon, que Surius rapporte, *au 25. Janv.* Oudin, *Supplem. Script. Eccles.*

EVERISDEN, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Anglois & vivoit environ l'an 1336. Il écrivit un Traité de la description des tems, un des Rois & des Evêques Anglois, & quelques autres. * Pitseus, *de Script. Angl.* Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. c. 65.*

EVERWIN, Moine Alleman, de la Congregation de Cluny, florissoit dans le XI. Siecle du tems de l'Empereur Conrad II. Il écrivit la vie de saint Simon, que Surius rapporte sous le 1. jour de Juin Voyez aussi Tritheme, *in Chron. Hirsang. A. C.* 1020.

EVESHAM. Cherchez Adam & Elie de Evesham.

[EUETES, Poëte Comique Athenien, dont *Suidas* fait mention en parlant d'Epicharme.]

EUFRATE, en Latin *Euphrates*, un des plus célebres & des plus grands Fleuves de la terre, a sa source au mont Ararat en Armenie. Il coule d'abord de l'Orient à l'Occident, puis après avoir passé par la ville d'Erzerum, il tourne son cours vers le Midy, & separe l'Anatolie de l'Armenie, la Sourie du Diarbec, & la Mesopotamie de l'Arabie. Ainsi après avoir reçû diverses rivieres & arrosé grand nombre de villes, il se joint au Tigre, & après avoir coulé assez long tems ensemble, ils se déchargent separément dans le Sein Persique ou Mer d'Elcatif. * Strabon, Pline, Polybe, Cluvier, &c.

EUGANE'ENS, anciens peuples des Alpes, entre le lac de Come & la riviere d'Adese ou Etsch. Leurs villes étoient Castel-Nan ou Non, Sarca, Civita sur l'Oglio, & puis Chiavena & Telino dont la Val Telino a pris son nom. Les plus renommez de ces peuples étoient les Sarunetiens, qui demeuroient dans les vallées de Telino & Chiavena, les Vennons, &c. D'autres en parlent diversement. Cluvier, *li. 3. Intr. Geogr.* Briet, &c.

Papes.

EUGENE I. de ce nom, Pape, étoit Romain, & fut intrus au Pontificat par l'Exarque Calliopus, lors que l'Empereur Constantin envoya en exil le Pape Martin I. l'an 652. Mais après la mort de ce saint Pontife, le mérite d'Eugene étant reconnu de tout le Clergé, son élection fut confirmée, & il commença d'être veritable Pape. Il gouverna l'Eglise cinq ou six mois jusqu'au 2. Juin de l'an 655. d'autres disent 657. * Anastase, *en sa vie.* Baronius, *aux Ann. &c.*

EUGENE II. Romain, fut élû après la mort de Paschal I. Sa promotion causa du desordre, parce que quelques mécontens luy opposerent Zinzime. Ce desordre obligea l'Empereur Louïs d'envoyer son fils Lothaire en Italie, qui ramena tous les esprits & donna la paix à l'Eglise. Eugene la gouverna avec assez de douceur, durant trois ans, deux mois, & vingt-trois jours, depuis le dix-neuviéme jour de May de l'an 824. jusqu'à l'onziéme Août 827. qu'il mourut. On luy attribuë une Lettre, écrite après la conference tenuë l'an 824. à Paris, au sujet des Images. On en publia les Actes à Francfort l'an 1596. comme je le dis ailleurs. * Baronius, *A. C.* 824. 25. 27. Platine & Ciaconius, *en sa vie.* Coccius, &c.

EUGENE III. nommé *Pierre Bernard*, natif de Pise, étoit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, disciple de saint Bernard, & Abbé du Monastere de saint Athanase aux trois Fontaines, hors des murs de Rome. Il fut élû Pape le 25. ou 27. Fevrier de l'an 1145. le même jour de la mort du Pape Luce II. Une sedition des Romains l'obligea de sortir d'abord après de la ville, avec les Cardinaux qui le couronnerent au Monastere de Farfe le 4. Mars suivant. Il y revint pourtant quelques tems après, ayant appaisé cette revolte. Mais ce calme ne dura pas long-tems. Il se vit encore contraint de sortir de Rome, & de venir chercher un asyle en France. Le Roy Louïs *le Jeune*, qui avoit entrepris une guerre sainte à la persuasion de S. Bernard, ne voulut point partir qu'il n'eût reçû dans ses Etats le Pape, qui y tint plusieurs Conciles, & sur-tout celuy de Rheims, où il corrigea les Propositions de Gilbert de la Porrée. L'an 1149. il retourna en Italie, & deux ans après saint Bernard écrivit à sa priere, les cinq excellens Livres de la Consideration. Eugene fit la paix avec les Romains, chassa les seditieux de la ville; & luy-même mourut à Tivoli, ayant tenu le Pontificat huit ans, quatre mois, & treize jours, depuis le 25. Fevrier de l'an 1145. jusques au 8. Juillet de l'an 1153. Geofroy, Auteur de la vie de saint Bernard, assure qu'il fit grand nombre de miracles, après sa mort. Nous avons des Epîtres,

des

des Decrets, & des Constitutions de ce Pape. Quelques Auteurs disent que Gratien luy presenta son Recueuil des Canons, & qu'Eugene l'envoya à Paris, pour y enseigner le Droit; mais cela est sans preuves. Manriquez & d'autres rapportent l'Epitaphe de ce Pontife en ces termes:

Hic jacet Eugenius *defunctus: cernis sepulchrum,*
Cui pia cum Christo vivere vita fuit.
Pisa virum genuit, quem Claravallis alumnum
Exhibuit, sacra Religionis opus.
Hinc ad Anastasii translatum Martyris adem:
Ex Abbate, Pater summus in Orbe fuit.
Eripuit solemne jubar, mundique decorem.
Julius, octavum sole ferente diem.

* Consultez S. Bernard & Pierre de Cluny, *in Epist.* Othon de Frisingen, *en la Chron.* Ptolomée de Lucques, S. Antonin, Volaterran, Onuphre, Genebrard, Platine, Ciaconius, Baronius, Henriquez, *in fasc.* Manriquez, *in Annal.* Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. &c.*

EUGENE IV. Vénitien, nommé *Gabriel Condolmerio*, étoit fils d'Angelo Condolmerio & d'une sœur de Gregoire XII. Il fut Chanoine de la Congregation de saint George *in Alga*, puis Evêque de Sienne, & Cardinal en 1408. Il se trouva au Concile de Constance, fut Légat dans la Marche d'Anconne, & succeda le 3. jour de Mars de l'an 1431. à Martin V. Le Concile de Bâle fut ouvert cette même année; & il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre ce Pape & les Peres de cette assemblée. Il fut pourtant obligé de le confirmer; mais après la mort de l'Empereur Sigismond, qui seul pouvoit maintenir l'intelligence entre le Concile & le Pape, ils se brouillerent si fort, qu'Eugene déclara le même Concile dissous, & en assembla un à Ferrare l'an 1437. D'autre côté les Prélats de Bâle l'ayant plusieurs fois sommé inutilement de se trouver au Concile, le deposerent en 1439. & on y élût Amé VIII. Duc de Savoye, sous le nom de Felix V. Cependant, Eugene transfera son Concile de Ferrare, où étoit la peste, à Florence, où l'on traita de l'union des Grecs avec l'Eglise Latine; leur Empereur Jean VII. y assista, avec ses plus illustres Prélats. Là les Grecs embrasserent la creance des Latins; & les Armeniens, avec les Ethiopiens, suivirent leur exemple. Le Pape fit une création de dix-sept Cardinaux, entre lesquels il y en avoit deux Grecs, Isidore & Bessarion. En 1442. Eugene transfera encore le Concile de Florence à Rome. Il y reçût les Ambassadeurs du Roy d'Ethiopie & ceux des Maronites. Depuis, il songea à recouvrer les Terres, qu'il croyoit qu'on avoit usurpées à l'Eglise; mais il n'eut pas le tems d'executer son dessein. Il mourut âgé de soixante-quatre ans, le 23. Fevrier de l'an 1447. On dit qu'il n'étoit pas extrémement sçavant; mais qu'il composa pourtant quelques Traitez, & entr'autres un contre les Hussites. Nous avons aussi des Epîtres & des Constitutions de sa façon. Eneas Silvius rapporte son Epitaphe. On voit encore celle-cy à Rome dans le Cloître des Chanoines de saint Sauveur, de la Congregation de saint George.

Memoria Eugenii IV. Papa.
Urbs Venetum dedit ortum, quid Roma? Urbis & Orbis
Jura dedit, post hac cœlica regna Deus.

* Eneas Silvius, *Eutrop. c.* 58. Volaterran, *li.* 22. Onuphre, Ciaconius, Genebrard, & Sponde, *A.C.* 1431. *n.* 4. 5. 1452. *& seq.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.*

Evêques.

EUGENE, qu'Honoré d'Autun nomme *Eusebe*, Evêque de Carthage en Afrique, a vécu dans le V. Siecle, vers l'an 480. Il souffrit beaucoup, durant les persecutions des Vandales, sous Genseric & Huneric. Il fut un celebre défenseur de la foy orthodoxe contre les Ariens. Huneric l'envoya en exil, avec divers autres illustres Confesseurs de Jesus-Christ. Eugene vint en France, & quelques Auteurs modernes estiment qu'il mourut à Viviers. Il composa divers Ouvrages, *Expositio fidei Catholica. Apologeticus pro fide. Altercatio cum Arianis, &c.* * Gennade, *de Scrips. Eccl. c.* 97. Honoré d'Autun *de lumin. Eccl. li.* 2. *c.* 96. Tritheme, *in Catal.* Baronius, *A. C.* 495. Le Mire, *in auctar. &c.*

EUGENE, Evêque de Tolede en Espagne, a vécu sous le régne de Chintile qui mourut en 640. de Tulca ou Tulgas, & de Chindaswinthe qui monta sur le trône l'an 642. Il se trouva au V. VI. & VII. Conciles de Tolede, tenus sous l'Ere Espagnole 674. 76. & 84. C'est-à-dire, en 636. 38. & 46. de Salut. Eugene sçavoit assez bien cette partie des Mathematiques, qui regarde le cours des Astres. Il gouverna l'Eglise de Tolede durant onze ans, & mourut vers l'an 646. ou 47. Eugene dit *le Jeune* luy succeda. Il avoit été Clerc de cette Eglise, dont il merita d'être le Chef. Son mérite & sa doctrine l'éleverent sur ce siege, où il fut durant environ douze années. Il présida aux VIII. IX. & X. Conciles de Tolede, tenus en 693. 95. & 96. de l'Ere d'Espagne, c'est-à-dire, en 655. 57. & 58. de Salut. Eugene composa divers Ouvrages, un Traité de la Trinité, deux Livres d'Opuscules, un en vers & l'autre en prose, &c. Il corrigea aussi les Poësies de Draconce, que le P. Sirmond publia en 1619. à Paris, avec ces Opuscules du même Eugene *le Jeune*. On y trouve cette Epitaphe acrostiche.

E xcipe Christe potens discretam corpore mente M.
U t possim pieci pœnam vitare barathr I.
G randis inest culpa, sed tu pietate redunda S.
E lue probra pater, & vita crimina toll E.
N on sim pro meritis sanctorum cœtibus exu L.
I ndice te sanctorum prosit vidisse tribuna L.
V is, Lector, uno qui sim dignoscere vers U.
S igna priora lege, mox ultima nosse valebi S.

* Ildefonse, *de Script. Eccl. c.* 13. *&* 14. Baronius, *in not. ad Mart. Rom.* 13. *Novem.* Mariana, *li.* 6. *c.* 9. *Hist.* Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

Empereurs.

EUGENE, homme de néant, qui avoit enseigné la Grammaire, fut salué Empereur par le Comte Arbogaste, Gaulois de naissance, après la mort du jeune Valentinien l'an 392. Il fut vaincu & tué le sixiéme jour de Septembre de l'an 394. par l'armée de l'Empereur Théodose. * Le Comte Marcellin, Prosper, Idace *en sa Chron.* Rufin, Zosime, Orose, &c.

EUGENE, Capitaine, fut fait Empereur, du tems de Dioclétien, par quelques troupes qui nettoyoient le port de Seleucie, & le même jour il fut mis à mort dans Antioche, comme il vouloit se rendre maître du Palais de cette ville.

Rois d'Ecosse.

EUGENE I. de ce nom, Roy d'Ecosse dans le IV. Siecle, succeda à Fotelmachus. On dit que le Tyran Maxime, ou un autre de ce nom, qui commandoit pour les Romains dans la Grand' Bretagne, voulut envahir l'Ecosse: que ce Prince le repoussa, & qu'il perit depuis dans une seconde bataille en 383. Cela est un peu fabuleux. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

EUGENE II. fils aîné de Fergus, luy succeda en 427. Il fit alliance avec les Pictes contre les Bretons, qu'ils maltraiterent toûjours. De son tems S. Germain d'Auxerre & saint Loup de Troye, envoyez par le Clergé de France, furent s'opposer à l'hérésie de Pelagius, qui troubloit l'Isle. Aetius donna du secours en 429. aux Bretons, & ce fut en cette occasion que les Romains éleverent une muraille de gazon & puis une de pierre, pour l'opposer aux Ecossois. Mais l'an 446. ils la renverserent, & les Bretons furent obligez de recourir aux Saxons, qui passerent dans la Grande Bretagne en 449. On met en cette année la mort d'Eugene II. * Bede, *li.* 1. *c.* 20. Du Chesne, &c.

EUGENE III. fils du Roy Congal I. ou de Gorane, qu'on avoit assassiné en 535. luy succeda. Les Grands du Royaume le supplierent de vanger cette mort; & le peu de compte qu'il en fit, en persuada quelques-uns qu'il y avoit eu part. Sa conduite prouva le contraire, ayant gouverné sagement le Royaume, fait des courses dans les terres des Bretons, nonobstant les Traitez faits avec ses prédecesseurs. Il mourut en 558. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

EUGENE IV. fils d'Aidan, succeda à Kennethe en 605. Il gouverna le Royaume avec beaucoup de pieté, qu'il avoit apprise en l'école du S. homme auprès de qui son pere l'avoit fait élever. On croit que S. Fiacre Hermite, qui mourut en France, étoit son fils. Vers l'an 615. il entra dans le Northumberland, & y fut défait par l'armée du Roy Edelfride. Il mourut après un régne de quinze ou seize ans, environ en 620. ou 621.

EUGENE V. fut Roy après Malduin en 688. Il s'opposa courageusement à Ecfrid Roy de Northumberland, qui luy fit la guerre en Renard & puis en Lion. Il est vray que cet ennemi n'y gagna rien, & que ce Prince le laissa au champ de bataille, avec vingt mille Saxons. Il mourut l'an 692. en ayant regné seulement quatre. * Buchanan, *li.* 5.

EUGENE VI. fils du Roy Ferquard II. succeda à Eugene V. en 692. Son régne fut d'environ dix ans, qu'il passa presque toûjours à faire la guerre aux Pictes. * Du Chesne, *li.* 6.

EUGENE VII. fils d'Eugene VI. succeda l'an 704. à son frere Ambeikeleth, tué dans une bataille. Il prit d'abord la conduite de l'armée, mais ne s'assurant pas beaucoup sur la fidelité des troupes, il fit la paix avec les Pictes, & épousa Spondane fille de leur Roy Gernard. On dit qu'il fut assassiné dans son lit par deux Seigneurs Atholiens en 721. * Buchanan, *Hist. d'Ec.*

EUGENE VIII. fils de Mordacus, monta sur le trône après Etwin ou Etfin en 761. il s'opposa à un revolté nommé Donald, qu'il défit en deux rencontres, & punit séverement ses partisans. Ensuite, il poliça assez bien le Royaume, & confirma les alliances que ses prédecesseurs avoient faites avec les Princes voisins. Mais vivant dans une lâche oisiveté, il se veautra dans toute sorte de crimes: ce qui donna tant d'horreur aux Grands du Royaume qu'ils le firent tuer vers l'an 764. * Buchanan, *Hist.* Du Chesne, *li.* 6.

S. EUGENIE, fille de Philippe, Noble Romain, Intendant d'Egypte & d'Alexandrie sous les Empereurs Commode & Severe, quitta ses parens pour embrasser le Christianisme. Afin de se mieux cacher, elle déguisa son sexe sous l'habit d'un homme, & eut ainsi la conduite de plusieurs Moines dans ce même païs. Depuis, elle fut reconnuë & menée à Rome, où ayant porté plusieurs personnes à se convertir à Jesus-Christ, elle reçût enfin avec son pere la couronne du Martyre le vingt-cinquiéme Decembre de l'an 208. * Eusebe, *liv.* 6. *chap.* 7. SUP.

EUGIPPE ou Egippe, Abbé Africain, vivoit dans le VI. Siécle en 525. du tems de S. Fulgence, qui luy écrit quelques Epîtres. On estime aussi que c'est le même dont Cassiodore fait mention. Il composa un Ouvrage en deux volumes, que nous avons de l'impression de Bâle de l'an 1542. & de Venise de 1543. Il est intitulé *Tresor ou Recueuil de saint Augustin*, qu'il dédia à une Vierge nommée Proba. Dans la premiere partie de cet Ouvrage il a recueilli tout ce que S. Augustin avoit dit des difficultez de la Theologie, comme de l'Ame, du Sabbat, de la Charité, &c. Dans la

la seconde il a ramassé tous les argumens, dont se servoit ce Saint contre les Hérétiques qu'il combattoit. * Sigebert, *de vir illust. c.* 39. Cassiodore, *ad divin. lect. c.* 23. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Labbe, Le Mire, &c.

EUGIPPE, Abbé, près de Naples, dans le VI. Siecle, avoit été disciple du Pape Gelase I. au rapport de S. Isidore de Seville. Il composa la vie de S. Severin que Surius rapporte sous le 8. jour de Janvier, & la dédia à Paschase Diacre de l'Eglise de Rome. Ce qu'on voit par l'Epître que Canisius a fait imprimer. Vossius semble confondre cet Abbé avec l'autre Eugippe, qui étoit d'Afrique. * Canisius, *T. V. ant. Lect.* Vossius, *li.* 3. *des Hist. Lat. c.* 18. S. Isidore, *c.* 13. *de vir. Illust. &c.*

EUHÉMERE, d'Agrigente, selon Arnobe, ou de Messine, comme l'assurent Plutarque & Lactance, fut ami de Cassander fils d'Antipater. Ce que je remarque pour montrer le tems auquel il vivoit, c'est-à-dire, la CXVI. Olympiade, l'an 438. de Rome. Il composa en Grec une Histoire des Dieux, qu'Ennius traduisit en Latin. Les Auteurs anciens l'alleguent très-souvent, & le mettent entre les Athées. [La raison de cela est que son Histoire faisoit voir clairement que les Dieux de la Grece avoient été des hommes. Il l'avoit recueillie des plus anciennes inscriptions que l'on trouvoit dans leurs Temples, & des plus anciens Historiens de la Grece. Voyez particuliérement *Lactance* Lib. I.] * Ciceron, *li.* 1. *de nat. deor.* Varron, *li.* 1. *de re Rust. c.* 48. Columella, *li.* 9. *de R. R.* Strabon, *li.* 1. Elien, *li.* 2. *var. Hist. c.* 31. Pline, *li.* 35. *c.* 22. Plutarque, *li. de Isid. & Osiri. &c.* Arnobius, *li.* 4. Joseph, *li.* 1. *cont. App.* Lactance, *li.* 1. *c.* 11. *Inst.* Theophile d'Antioche, *li.* 1. Minucius Felix, *in Octav.* Ange Politien, *in Miscel. c.* 34. *&c.*

EVILMERODACH, Roy de Babylone, succeda à son pere Nabuchodonosor, l'an 3472. du Monde. La premiere action qu'il fit montant sur le trône, fut de retirer le Roy Jechonias des fers. Il regna vingt-trois ans, selon l'opinion de Torniel; & deux seulement, comme veut Petau. Quelques Auteurs croyent qu'Evilmerodach n'étoit que frere de Nabuchodonosor; mais les autres soûtiennent qu'il fut son fils. Il mourut en 3494. du Monde, & Balthasar son fils luy succeda. * Berose, *li.* 3. *Chald. Hist.* rapporté par Joseph, *li.* 1. *cont. App. & li.* 10. *ant. Jud. c.* 12. Eusebe, *li.* 9. *de prapar. Evang. c.* 4. S. Jerôme & Theodoret, *sur Daniel, c.* 5. Sulpice Severe, *liv.* 2. Bede, *de sex. Ætat. Mund.* Petau, *li.* 10. *doct. temp. chap.* 7. Torniel, *A. M.* 3472. *n.* 4. *&* 3494. *n.* 10. Salian, Sponde, &c.

EVIRATE. Cherchez Mosch.

EVISSE ou YVIÇA, *Ebusus*, Isle de la mer Mediterranée sur les côtes d'Espagne. C'est une des Pithyuses des Anciens, située entre la pointe du Cap ou Cabo Martin dans le Royaume de Valence, qui luy est au Couchant, & l'Isle de Majorque, qu'elle a à l'Orient. La petite Isle de Formentera luy est au Midy. Elle a de ce côté le bourg d'Yviça avec un port, & de l'autre S. Hilario. Cette Isle est au Roy d'Espagne. * Strabon, Pline, Tite-Live, & les Auteurs de l'Histoire d'Espagne en font mention. [*De Marca* dans sa *Marca Hispanica* Lib. 2. c. 15. en a traité au long.]

EVITERNE, Divinité, à qui les Anciens immoloient des bœufs roux, selon Pline. On nommoit de même Eviternes, ou Evintegres, les Dieux que Platon croyoit les seuls veritables, sans matiere, sans commencement & sans fin. Cela veut dire, qu'ils étoient immortels & inalterables, comme l'explique Apulée en parlant *du Demon de Socrate.*

EULALIUS, (Antipape) Archidiacre de l'Eglise de Rome, fut élû contre Boniface I. l'an 418. Symmaque Préfet de la ville, qui le favorisoit, envoya à l'Empereur Honorius une Rélation en sa faveur; & ce Prince luy renvoya un Rescrit pour le maintenir. Mais le Clergé ayant fait sçavoir à l'Empereur la légitime élection de Boniface, Honorius fit venir l'un & l'autre à Ravenne, avec plusieurs Ecclesiastiques, pour juger de cette affaire. Cependant, il leur défendit à l'un & à l'autre d'aller à Rome; Eulalius contre cette défense y vint, & excita une sedition. Alors l'Empereur ordonna au Préfet de le chasser, ce qui fut executé. * Anastase, *en Boniface I.* Baronius, *A. C.* 418.

EULALIUS, Patriarche d'Antioche, étoit Arien. Il fut introduit après la déposition d'Eustathius, & persecuta toûjours les fideles. * S. Jerôme, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 340.

EULALIUS, Comte d'Auvergne, que l'on accusoit d'avoir fait étrangler sa mere, vivoit dans le VI. Siecle. Il étoit si débauché, que méprisant Tetradie qu'il avoit épousée, il entretenoit un commerce deshonnête avec ses servantes. Tetradie ne pouvant plus souffrir ses mauvais traitemens emporta ce qu'elle pût, & se retira chez Dizier qui l'épousa, & Eulalius se maria avec une fille, qu'il avoit enlevée dans un Monastere de Lyon. Après la mort de ce Dizier, le Comte demanda à sa femme ce qu'elle avoit emporté de chez soy. Pour accorder ces differens, les Evêques s'assemblerent environ l'an 590. sur les confins de Rouërgue & d'Auvergne, & plusieurs personnes de qualité avec eux. Tetradie fut obligée de rendre à son mari le quadruple de ce qu'elle avoit pris; & les enfans qu'elle avoit eus de Dizier furent déclarez illégitimes. * Gregoire de Tours, *li.* 10. *c.* 8.

[EULOGE, Rhéteur de Carthage, disciple de S. Augustin, qu'il vit en songe lui expliquant quelque passage de Ciceron, qu'il n'entendoit pas. *Augustinus* de Cura pro mortuis Cap. 11.]

EULOGE, Patriarche d'Alexandrie, succeda l'an 581. à Jean IV. Il eut le bonheur de chasser les Hérétiques de son Eglise; & il en avertit d'abord saint Gregoire, qui étoit alors Pape, par un Député qu'il luy envoya exprès. Depuis il voulut encore avoir son approbation, pour un Ouvrage qu'il avoit fait contre les Agnoites, & le saint Pontife la luy donna avec plaisir. Cette piece ne fut pas la seule, qu'Euloge composa contre les errans. Photius fait mention de cinq Livres contre les Novatiens, d'un contre Severe & Timothée, d'un contre Théodose & Severe Hérétiques Acephales; d'une Oraison contre les Caïnites & les Théodosiens; & d'onze autres Oraisons sur divers sujets. Il est aussi rapporté dans le Pré Spirituel, que S. Leon *le Grand* luy inspira durant le sommeil toutes les raisons dont il s'étoit servi contre les Nestoriens. On dit qu'il mourut l'an 608. * S. Gregoire, *li.* 7. *ep.* 30. *li.* 8. *ep.* 42. Nicephore, *en la Chron.* Evagre, *li.* 5. *c.* 16. Jean Mosch, *prat. spirit. c.* 148. Photius, *Cod.* 208. 225. 226. 227. 230. 280. Baronius, *A. C.* 581. 600. 608.

EULOGE, de Cordouë, Martyr, que quelques Modernes font Evêque de Tolede, vivoit dans le IX. Siecle, du tems de la persecution des Sarrasins, & donna sa vie pour la défense de la Foy. Ambroise Morales a fait imprimer ses Oeuvres, qui furent depuis mises dans le IV. Volume du Recueuil des Auteurs Espagnols, sous le titre d'*Hispania Illustrata*, & puis dans la Bibliotheque des Peres. Ces Oeuvres contiennent premiérement trois Livres des Martyrs, qu'il intitula *Memoriale Sanctorum.* II. Une Apologie pour les Martyrs, contre ceux qui disoient qu'ils nuisoient plus qu'ils ne profitoient à l'Espagne. III. Exhortation au Martyre. IV. Quelques Epîtres Morales. * Ambrosius Morales, *in not. ad Eulog.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Baronius, *A. C.* 851. 852. 859. Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *c.* 4. *IV. part.* Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, &c.

☞ Quelques Auteurs ont crû que cet Euloge n'est pas le même, qui a écrit les vies des Saints, de George Diacre, d'Aurele, de Felix de Natolie, & de Liliose, que Surius rapporte sous le 27. jour d'Août. Cependant, on reconnoit aujourd'hui que c'est le même, & que ces Saints souffrirent l'an 852. & non pas l'an 725. sous Leon Isaurique Empereur, *Brise-Images*; comme d'autres l'ont pensé. Vossius même, qui fait après Baronius cette remarque au-lieu que j'ay cité, avoit suivi l'autre opinion des deux Euloges. * Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 27. *p.* 257. Le Mire, &c.

EULOGIA, sœur de l'Empereur Michel *Paleologue*. Cette Princesse, qui étoit l'aînée de Michel, aimoit extrêmement son frere, & en étoit aussi fort aimée, parce qu'elle avoit eu très-grand soin de luy durant son enfance. On dit qu'elle luy avoit prédit l'Empire, d'une maniere assez surprenante. Car comme elle tâchoit de l'endormir, lors qu'il étoit encore au berceau, ce qui étoit difficile, parce que l'enfant étoit fort malin; elle s'avisa, après plusieurs chansons, d'en chanter une, qui commençoit par ces paroles, *Courage, Empereur de Constantinople; tu y feras ton entrée par la Porte Dorée, & l'on t'y verra faire des merveilles.* Et alors cet enfant s'appaisa tout à coup. Elle se servit depuis de ce même artifice, pour l'endormir doucement: ce qui luy reüssit toûjours. Lors que Michel fut parvenu en âge, elle le luy raconta, & ce présage s'étant trouvé heureusement accompli, l'Empereur eut pour elle toute l'estime & toute l'affection imaginable. Il luy donna connoissance des grandes affaires, & tout pouvoir sur son esprit; de sorte que pour obtenir des graces, il falloit aller à la sœur du Prince. Au reste, elle avoit infiniment de l'esprit, une humeur douce, & des manieres engageantes: mais elle étoit si fort attachée au parti opposé à l'Eglise Romaine, qu'ayant connu que l'Empereur traitoit de bonne foy avec le Pape, & qu'il étoit résolu de se soumettre à l'Eglise Romaine, elle rompit ouvertement avec son frere, & s'unit avec la Princesse Marie sa fille, femme de Constantin Prince des Bulgares, pour exciter quelque rebellion dans l'Empire. Il y avoit des Moines Schismatiques, qui entretenoient un commerce secret entre ces deux Princesses: & leur intrigue alla si avant, que la Princesse Marie fit prendre les armes à Constantin son mari contre l'Empereur, & envoya des Emissaires jusques dans la Palestine, pour attirer à son parti le Patriarche de Jerusalem, & même jusqu'en Egypte vers le Soudan de Babylone, pour le solliciter à faire la guerre à Michel Paleologue. Le Patriarche de Jerusalem se laissa persuader: mais ceux d'Alexandrie & d'Antioche suivirent l'exemple de celuy de Constantinople. Pour le Soudan d'Egypte, il ne voulut point accepter cette proposition, & renvoya ces Moines revoltez, sans réponse. * Pachym, *liv.* 6. *chap.* 1. L. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs*, *livre* 4. SUP.

Q. EULOGIUS ou Eclogius, surnommé Vitellius, parce qu'il étoit affranchi de Q. Vitellius, Questeur d'Auguste, fit la Genealogie de la famille de son maître. Suetone en parle en ces termes: *Il y avoit un petit Livre de Q. Eulogius à Q. Vitellius, Questeur d'Auguste, dans lequel il se trouve que les Vitelliens sont descendus de Faunus Roy des Aborigenes, &c.* * Suetone *en la vie de Vitell. cap.* 1.

EUMACHIUS, de Naples, Historien, qui écrivit ce qui s'étoit passé du tems d'Annibal. Athenée le cite; & quelques-uns croyent qu'il est le même que cet EUMACHUS, qui est allegué par Phlegon. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Phlegon, *de reb. mirab. chap.* 18. Pline, *au li.* 4. Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 366.

EUMATHIUS, Auteur Grec, à qui quelques Manuscrits attribuent le Livre des amours d'Ismene & d'Ismenie, que d'autres ont crû être d'Eustathius de Thessalonique. * Vossius, *des Hist. Grecs. li.* 4. *c.* 19.

EUMELUS, de Corinthe, fils d'Amphilycus, vivoit la IX. Olympiade, l'an 10. de Rome. Il écrivit en vers l'Histoire de sa patrie, & donna au public plusieurs autres piéces qui sont citées par les anciens Auteurs. On trouve entre ses Poëmes la Bugonie & l'Europe. * Pausanias, *in Corinth.* Athenée, *liv.* 7. Varron, *liv.* 2. *de re R. c.* 5. S. Jerôme, *en sa Chron.* S. Cyrille, *li. cont. Jul.* L. Giraldi, *Dial.* 3. *Hist. Poët.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *chap.* 1. *li.* 4. *c.* 1. *des Poët. c.* 3. *&c.*

EUMENES, Patriarche d'Alexandrie, succeda à Juste vers l'an 131. ou 33. & mourut l'an 144. * Baronius, *en ces années.*

EUMENES, Géneral d'Armée, étoit né de parens fort pauvres; & l'Historien Duris, que Plutarque allegue, dit, que son pere étoit

Voiturier. Il fut élevé auprès d'Alexandre *le Grand*, qui luy donna, dans toutes les occasions, des marques d'une amitié particuliére; & luy fit même épouser la sœur de Barsine sa femme. Après la mort d'Alexandre, en 430. de Rome, Perdiccas luy remit le commandement des troupes. Il defit Cratere & Antipater, qui s'efforcerent inutilement de le gagner par des présens. Depuis en 437. étant chassé de l'Asie par Antigone, il se tint dans les Provinces les plus Orientales, à la tête des Argyraspides, & ne pouvant attirer Seleucus à son parti, il se jetta sur ses terres. Cependant, fortifié du secours des Satrapes de la Susiane & autres païs voisins, il resolut de faire tête à Antigone, qu'il n'osoit auparavant attendre; & pour cela il se logea sur le bord du Tigre, dont il luy disputa le passage. L'année d'après, qui étoit la 439. de Rome, le même Antigone, après plusieurs ruses inutiles, trouva enfin l'occasion favorable. Il attaqua Eumenes, & ayant taillé en pieces l'arriere-garde & pris le bagage, les Argyraspides, pour avoir ce qu'il y avoit du leur, lierent leur General, & le livrerent à Antigone, qui le fit mourir après un jeûne de trois jours. * Cornel. Nepos, Plutarque, *en sa vie*. Diodore, *li.* 19. Justin, Quinte-Curse, Arian, &c.

EUMENES, Seigneur de Pergame, étoit fils d'un autre Eumenes, succeda à son oncle Philetere l'an 490. de Rome, la CXXIX. Olympiade. Strabon dit qu'Attalus son frere & son Successeur fut le premier qui porta le titre de Roy de Pergame, après avoir dompté les Gaulois ses voisins. Il mourut en 512. de Rome. Strabon, *au li.* 13. Tite-Live, *li.* 34. &c.

EUMENES, Roy d'Asie & de Pergame, succeda l'an 556. de Rome à son pere Attalus. Il s'accorda si bien avec ses freres, qu'ils sont proposez pour exemple de la concorde mutuelle entre ceux de même sang. Il fut allié des Romains, à qui il rendit de grands services, & regna quarante années. Il laissa un fils sous la tutele de son frere Attalus. * Strabon, *li.* 13. Tite-Live, Justin, Polybe.

EUMENES CARDIANUS, Auteur Grec, qui fit des Ephemerides d'Alexandre, avec Diodore d'Erythrée. * Athenée, *li.* 10. Elien, *li.* 3. *c.* 23.

EUMENIDES, est le nom que les Anciens donnoient aux trois Furies Infernales, s'imaginant que Jupiter les employoit pour châtier les hommes. C'étoient Megere, Alecton, Tisiphone. Elles avoient un Autel à Athenes, dont Thucydide & Plutarque font mention, au sujet de ceux du parti de Cylon, qui y furent assassinez. * Thucydide, *Hist. li.* 1. Plutarque, *in Solon.*

EUMETE. Cherchez Cleobuline.

EUMOLPE, fils de Musée, disciple d'Orphée, vivoit devant le tems d'Homere, il composa environ six mille vers. Consultez Suidas. [Voyez la liste de ses Ecrits dans la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius*.]

EUMONIUS, Professeur de Rhetorique dans le IV. Siecle. C'est le même à qui l'Empereur Constance donna jusqu'à six mille écus de pension. * Nazare, *in Paneg. Const.*

EUNAPIUS, natif de Sardes en Lydie, vivoit dans le IV. Siecle, du tems de Valentinien, de Valens, & de Gratien. Il écrivit l'Histoire des Cesars, commençant à l'Empereur Claude, où Dexippe finissoit sa Chronique, jusques au regne d'Arcadius & d'Honorius. Photius parle avantageusement de luy; & se plaint seulement de ce qu'il déclame quelquefois contre les Chrétiens. Il s'emporte aussi contre les Moines, qu'il accuse de tyrannie, sous pretexte d'austerité; invective contre les Reliques des Saints; & préfere Julien *l'Apostat* à Constantin *le Grand*. L'Histoire d'Eunapius s'est perduë, & il ne nous reste de luy que les vies des Sophistes, qu'il entreprit à la priere de Chrysanthe son allié; les vies des Philosophes de son tems, & quelques fragmens d'Ambassades. Il étoit luy-même Sophiste, Medecin, Historien, & disciple de Proæresius. Zosime le suit si bien dans son Histoire, qu'il semble n'avoir fait que décrire son Ouvrage. * Photius, *Bibl. Cod.* 73. 98. Vossius, &c.

EUNOMIEN, vivoit du tems de l'Empereur Justinien, dans le VI. Siecle, il fut parrain de Belisaire. Quelques-uns ont crû qu'il est le même Poëte Orthodoxe, de qui nous avons une Epigramme, avec les Oeuvres de Philostorge Arien, que Jacques Godefroy a donnees au public. Suidas en parle aussi, *V. Eunom.*

EUNOMIUS, Héresiarque dans le IV. Siecle, n'a rendu son nom célebre, que par ses erreurs. Il etoit fils d'un paisan du village d'Oltisere sur les frontieres de la Cappadoce. La vie de la campagne ne luy plaisant pas, il vint à Constantinople, puis il porta les armes, & ensuite il vint vers l'an 356. à Alexandrie, où il fut disciple d'Aëce, qu'il suivit assez long-tems & luy servit de Secretaire. Eudoxe de Constantinople, Prelat Arien, le fit mettre en 359. sur la Chaire Episcopale de Cyzique, à la place d'Eleusius. On dit qu'il prêchoit comme un Sophiste & un Charlatan, & qu'il poussa si loin son insolence, que ses Diocesains le chasserent, & qu'il fut obligé de venir chercher de sûreté près d'Eudoxe son protecteur. Il publia un Arianisme outré. Car il se vantoit de connoître Dieu, aussi parfaitement que Dieu se connoissoit soy-même. Il disoit que le Fils de Dieu n'étoit Dieu que de nom, qu'il ne s'étoit pas uni substantiellement à l'Humanité, mais seulement par sa vertu & par ses operations. Il rebaptisoit ceux qui l'avoient été au nom de la sainte Trinité, & defendoit la triple immersion au Baptême, voulant que l'eau ne mouillât que les parties qui sont au dessous de la poitrine. Il condamnoit le culte des Martyrs & l'honneur rendu aux saintes Reliques. Cependant, Philostorge fait son Panegyrique, comme celuy des autres Ariens. L'Historien Socrate parle de plusieurs Livres qu'il avoit composez, & de sept Tomes sur les Epîtres de saint Paul. Saint Basile de Cesarée, Didyme, les deux Gregoires de Nazianze & de Nysse, le réfuterent. Ses Sectateurs furent nommez Eunomiens & Troglodytes. * S. Epiphane, *her.* 75. Theodoret, *li.* 4. *her. fab.* 5. S. Jerôme, *advers. Vigilant.* Ruffin, *li.* 2. *c.* 25. Socrate, *li.* 4. *c.* 6. 7. Baronius, *A. C.* 356. *& seq.* Hermant, *vie de S. Athan & de S. Basile, &c.* [G. Cave Theologien Anglois a publié sa Confession de Foy, dans son *Histor. Litteraria Script. Ecclesiasticorum*, p. 171. avec le commencement & la fin d'un Livre du même Eunomius, qui est MS. en Angleterre, contre la Consubstantialité du Fils.]

EUNUQUES, Garçons châtrez par la main des hommes, ou nez ainsi. Il y en a de blancs & de noirs, à la Cour du Grand Seigneur. Les blancs sont au service du Sultan, & les noirs servent dans le Serrail des femmes. On choisit pour ce Serrail les plus difformes de tous les Negres de l'Afrique. Le Commandant des Eunuques blancs est appellé Capou Agasi: & celuy des Eunuques noirs Kizler Agasi. Le mot d'Eunuque est Grec: & vient d'εὐνὴ lit, & ἔχω garder: comme qui diroit, gardien du lit: parce qu'ils sont employez pour avoir soin des femmes. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* SUP.

EUNUQUES, Hérétiques aussi nommez Valesiens, du nom d'un certain Valesius Arabe. Ils rendoient tous leurs Sectateurs Eunuques, de gré ou de force; & bien souvent ils traitoient de la même sorte les passans, qu'ils pouvoient attraper. Voyez ce que je dis à ce sujet d'Origene. * S. Epiphane, *her.* 58. Baronius *A. C.* 249. *n.* 9. 260. *n.* 69. *&c.*

[EUNUS, Esclave Syrien, qui excita une très-grande sedition en Sicile, l'an DCXIX. de la ville de Rome. Il jettoit du feu par la bouche, en parlant, & ayant amassé des Esclaves, il prit le Diadéme, & fit de très-grands desordres. Il fut pris par P. Rupilius l'an DCXXII. & mis dans une prison où il mourut. Voyez *Jean Frensheimius*, dans ses Suplemens de Tite Live Liv. LVI, & LIX.]

EVODIUS, Patriarche d'Antioche, succeda selon la plûpart, à S. Pierre, bien que quelques-uns luy substituent S. Ignace. Il fut martyrisé l'an 71. de Salut. Nicephore luy attribue une Epître, intitulée *Lumen*, qu'on ne sçauroit luy donner raisonnablement. * Nicephore, *li.* 2. *c.* 3. Eusébe, *en la Chron. A. C.* 45. *& li.* 3. *Hist. c.* 16. Baronius, *app. n.* 47. *A. C.* 39. *n.* 18. 45. *n.* 13. *&* 74. 71. *n.* 11. *&c.*

EVODIUS, Evêque que saint Augustin louë. C'est le même qu'on a fait Auteur d'un Livre des miracles de S. Etienne, qui luy est pourtant faussement dedié.

EVODIUS ou EVONUS, Poëte Epique Latin, dont les Ouvrages étoient même perdus du tems de Suidas.

EVORA, Ville de Portugal dans la Province d'Alentejo avec Archevêché. On la nomme en Latin *Ebora*, & elle est considerée comme la seconde du Royaume. André Resendio a fait le Catalogue des Evêques de cette Ville, que le Pape Paul III. honora du titre de Metropole, à la priere de Jean III. Roy de Portugal. Le Cardinal Henry en fut le premier Archevêque, & depuis il parvint à la Couronne après la mort de Dom Sebastien. Le même Henry y fonda une Academie. Il y a aussi un tribunal de l'Inquisition, * Resendio, *de ant. Ebora.* Edoüard Nugnez, *descr. de Port.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Merula, &c.

EUPHANTE d'Olynthe, Historien & Poëte Grec, a vécu vers l'an 435. de Rome. Il fut disciple d'Eubulide, & Précepteur d'Antigone I. Roy de Macedoine, à qui il dédia un Livre de la Royauté. Il composa l'Histoire de son tems, & plusieurs Tragedies, qui luy acquirent beaucoup de reputation. * Diogene Laërce, *en la vie d'Euclide, au li.* 2. Vossius, &c.

EUPHEMIE, femme de l'Empereur Justin I. étoit une Princesse zelée, pour la défense de la Foy Orthodoxe, & pour l'union de l'Eglise d'Orient. Elle fut couronnée avec son mari, après la mort d'Anastase l'an 518. & mourut l'an 523. On dit qu'elle s'appelloit *Lupicine*, & qu'à son couronnement, Justin luy fit prendre le nom d'Euphemie, à l'honneur de la sainte Martyre de ce nom.* Zonare & Cedrenus, *en Justin I.* Theophanes, Theodore le Lecteur, Marcellin, &c.

EUPHEMIUS, Patriarche de Constantinople, dans le V. Siecle, succeda à Flavitas l'an 489. Il signala son avenement à l'Episcopat, rayant des Diptyques le nom de *Pierre Mongus*, à cause que dans les Lettres qu'il en avoit reçûes, ce Prélat prononçoit anathême contre le Concile de Chalcedoine. Euphemius y rétablit le nom du Pape. S'il eut effacé ceux d'Acacius & de Flavitas, le Pape Felix, auquel il fit sçavoir son ordination, l'eût reçû à sa Communion. Mais il la luy refusa, à cause que par cette action il participoit avec des Héretiques. Pierre Mongus assembla des Synodes contre Euphemius; Euphemius en convoqua de son côté contre Pierre Mongus; & ces deux Prélats se firent la guerre par des excommunications réciproques. Le Pape Gelase avoit succedé à Felix l'an 492. Euphemius luy écrivit une Lettre, dans laquelle il insera sa confession de Foy, afin d'obtenir sa Communion, mais le Pape la luy refusa, parce qu'il n'avoit pas effacé le nom d'Acacius des Diptyques. Le Patriarche s'obstina à ne vouloir pas faire ce qu'on demandoit de luy. L'Empereur Anastase, qu'il avoit obligé de faire profession publique de la Foy Orthodoxe, avant que de le couronner, l'exila l'an 495. * Evagre, *li.* 3. Nicephore, *li.* 16. Theodore le Lecteur, *li.* 2. *Collect.* Baronius, *A. C.* 489. 492. 495.

EUPHORBE, Médecin de Juba Roy de Mauritanie, étoit frere d'Artorius Musa. Pline, qui fait mention de luy, dit que le même Juba nomma une certaine herbe Euphorbia du nom de ce Medecin. Il vivoit en 700. de Rome. * Pline, *li.* 25. *c.* 1.

EUPHORBUS, Berger de Phrygie Province de l'Asie Mineure, voyant son pais désolé par une grande famine, & que les Dieux n'étoient point favorables aux sacrifices que ses compatriotes faisoient pour leur demander la fertilité de leurs terres, inventa un nouveau genre de sacrifice, où il immola un renard & un herisson. Ayant ainsi appaisé les Dieux, les campagnes commencerent à devenir fertiles, ce qui obligea les autres Pasteurs à luy deferer la charge de Sacrificateur. * Hermogenes. *SUP.*

EUPHORION de Chalcide, Poëte & Historien, nâquit la CXXVI. Olympiade, l'an 480. de Rome, Son mérite le rendit cher à Nicea, femme d'Alexandre Roy d'Eubée, qui luy fit de grands présens. Ensuite, il passa en Syrie à la Cour d'Antiochus *le Grand*, qui le fit son Bibliothecaire. Il laissa plusieurs Ouvrages, qui sont très-

très-souvent citez par les Anciens. Suetone dit que l'Empereur Tibere composoit des Poëmes à l'imitation d'Euphorion, de Rianus, & de Parthenius, & qu'il les aima à un tel point qu'il dédia leurs écrits & leurs images dans les Bibliotheques publiques entre les plus anciens & les plus célebres Auteurs: ce qui obligea plusieurs grands hommes de luy adresser les loüanges de ces Poëtes. * Suidas, Strabon, *li.* 9. Suetone, *en Tibere c.* 70. Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius, *de Hist. Grac. li. c.* 16.

EUPHORION, est le nom de trois autres Auteurs. Le premier a écrit des choses rustiques, & il est souvent allegué par Varron & par Columella. Le second, Poëte Tragique, étoit fils d'Eschyle, Suidas en fait mention. Le dernier, Grammairien, Précepteur de l'Empereur Marc Antonin *le Philosophe*, selon Jule Capitolin, *en sa vie.*

[EUPHORION Comique Athenien, cité par *Suidas* & par *Athenée.* Voyez la Biblioth. Attique de *Jean Meursius.*]

[EUPHRANIUS, Auteur Athenien qui avoit écrit d'agriculture. Il y en a aussi un autre d'Amphipolis du même nom, Varron, *de R. R.* Liv. 1. c. 1. Pline Hist. Nat. Liv. XIV. c. 19.]

EUPHRANOR, Peintre excellent, vivoit la CIV. Olympiade, l'an 390. de Rome. Il fit quelques Traitez, touchant la Symmetrie & les couleurs. Euphranor étoit aussi habile Sculpteur. * Pline, *li.* 34. *c.* 8.

EUPHRASIUS, Prêtre de Jerusalem, étant venu à Antioche, fut mis sur le Siege Episcopal de cette Eglise, après Paul l'an 521. Il la gouverna jusqu'en 525. qu'il perit accablé dans les ruïnes de cette ville, durant un furieux tremblement de terre. * Evagre, *li.* 4. *c.* 4. 5. *&c.* Baronius, *A. C.* 521. 525.

EUPHRATAS, Evêque de Cologne, dans le IV. Siécle. On prétend qu'il fut déposé dans un Concile tenu en cette ville l'an 346. pour avoir soûtenu des impietez. Il assista au Concile de Sardique; & fut envoyé avec Vincent de Capoue à l'Empereur Constance, qui étoit à Antioche, pour le prier de permettre que ceux que le Concile avoit rétablis dans leur Siege, y pûssent retourner en liberté. Etienne Evêque Arien fit introduire dans la chambre de ce Prélat une courtisane, pour le perdre d'honneur. Mais l'imposture fut découverte. Le Concile de Sardique fut assemblé par les Prélats Orthodoxes l'an 347. Ce qui fait voir que ceux-là n'ont pas raison qui ont crû qu'Euphratas avoit été déposé l'année auparavant, dans le même Concile de Cologne, comme infecté de l'erreur de Photin. Le Cardinal Baronius refute cette croyance, & l'opinion de Trithéme, qui dit que ce Concile de Cologne fut assemblé trente ans après celuy de Sardique. * Theodoret, *li.* 2. *c.* 9. *&* 10. Baronius, *A. C.* 346. 347. 348. Bini, *in not. Conc.* Hermant, *vie de S. Athan. &c.*

EUPHRATE, Philosophe Stoïcien, vivoit dans le II. Siécle. On dit que se voyant extrêmement âgé, & ennuyé de vivre, il demanda à l'Empereur Adrien la permission de se donner la mort, & que l'ayant obtenuë, il se tua environ l'an 118. * Xiphilin, *en Adr.* Pline *le Jeune, ep.* 10. *li.* 1. Eusebe, *en la Chron.*

EUPHRATE. Cherchez Eufrate.

EUPHRATES, Hérésiarque, Chef des Hérétiques dits Ophites, c'est-à-dire, de ceux qui adoroient un serpent. * Origene, *li.* 6. *cont. Celsum.* Cherchez Ophites.

EUPHRONIUS, Patriarche d'Antioche, Arien. Il fut introduit en ce Siege, vers l'an 340. * S. Jerôme *en la Chron.* Baronius, *A. C* 340.

EUPOLEME, Historien, écrivit un Traité des Rois des Juifs. Les anciens Auteurs le citent souvent, comme Clement Alexandrin, qui en fait mention dans le I. Livre des Tapisseries. On ne sçait pas en quel tems cet Eupoleme a vécu. * S. Jerôme, *c.* 38. *des Ecr. Eccl.* Joseph, *li.* 1. *cont. Apion.* Eusebe, *li.* 9. *prap. Evang.*

EUPOLIS, Athenien, Poëte Comique, a vécu environ la LXXXV. Olympiade, vers l'an 315. de Rome. Il se fit estimer, par grand nombre d'Ouvrages de sa façon, loüez par les Anciens. On dit que s'étant noyé, allant à la guerre, on ordonna que les Poëtes ne porteroient plus les armes. D'autres croyent qu'Alcibiade le fit mourir, pour avoir fait des vers contre luy. Consultez Suidas, & la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*

EUPSYCHIENS, Héretiques, ainsi nommez d'Eupsychius, qui étoit Eunomien dans le IV. Siecle. Celuy-cy quitta les disciples d'Eunomius, pour une question de la connoissance de Jesus-Christ. * Sozomene, *li.* 7. *c.* 17. Prateole, *v. Eupsych.*

EURE, en Latin *Ebura*, riviere de France, a sa source dans le Perche, & vient dans la Beausse. Elle passe à Chartres, à Nogent le Roy, à Ivri, à Louviers, & se joint à la Seine au dessus du Pont de l'Arche, ayant reçû la Droüete, la Blaise, l'Aure, la Vegre, l'Iton, & divers autres ruisseaux. * Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.*

EURE, riviere de Berri. Cherchez Aure.

EVREUX, sur la riviere d'Iton, ville de France dans la haute Normandie, avec Evêché suffragant de Roüen, Bailliage, & Siege Presidial. Elle est ancienne; & son nom se trouve dans les Commentaires de Cesar, & dans d'autres Auteurs Latins, qui la nomment diversement *Ebroica*, *Ebroicum*, *Mediolanum Aulercorum*, *Eburonicum* ou *Ebroicorum*, *Eburo*, *&c.* La situation de cette ville est très-agréable, & dans une campagne fertile. Elle est aussi assez bien bâtie, avec un grand nombre d'Eglises & de Monasteres, entre lesquels il y a les Abbaïes de S. Taurin & de saint Sauveur. La Cathedrale ornée de deux belles Tours a un Chapitre considerable. Cette Eglise a eu d'illustres Evêques. Saint Taurin est le plus ancien. Baronius dit qu'il fut envoyé dans les Gaules, par saint Clement; & d'autres soûtiennent, avec plus de vraisemblance, que ce fut par saint Sixte, vers l'an 260. de Salut. Entre ses Successeurs, on peut remarquer Gislibert, Andouin ou Ouin, Gilles, Jean d'Aubergenville, Raoul Grosparme, Philippe de Caturco, Geofroy de Barro, Ambroise & Gabriel le Veneur, Claude de Saintes, le Cardinal du Perron, François le Picard, &c. Ce dernier y publia des Ordonnances Synodales en 1644. Claude de Saintes en publia en 1576. & Gilles Boutaut en 1650. Evreux a eu autrefois des Comtes particuliers; & on prétend qu'elle a donné son nom à une Maison qui subsiste encore en Angleterre. Gautier & Robert Comte d'Essex en étoient.

Robert de Normandie fils de Richard I. dit *l'Ancien* ou *le Vieil*, fut Comte d'Evreux, & puis Archevêque de Roüen, où il mourut en 1037. Il avoit eu d'Herleve sa femme Richard Comte d'Evreux, Raoul de Vassi, dit *Tête d'âne*, &c. Richard épousa la veuve de Roger de Toëne, & il en eut 1. Guillaume Comte d'Evreux décedé sans enfans d'Heluise, fille de Guillaume Comte de Nevers; & 2. Agne's seconde femme de Simon Comte de Montfort. Elle fut mere d'Amauri II. Sieur de Montfort Comte d'Evreux, & de Bertrade que le Roy Philippe I. enleva à Foulques *le Rechin*, Comte d'Anjou son mari. Amauri III. Comte d'Evreux épousa Agnés de Garlande Comtesse de Rochefort, &c. & il eut entre autres enfans Amauri IV. Comte d'Evreux mort sans alliance en 1140. & Simon III. de ce nom, dit *le Chauve*, Sieur de Montfort, & Comte d'Evreux. Ce dernier épousa en secondes nôces Amicie Comtesse de Leicestre en Angleterre, & mourut en 1181. laissant entre autres enfans Amauri V. Celuy-cy ceda la Comté d'Evreux au Roy Philippe-Auguste, par Acte passé à Goleton l'an 1200. Loüis de France, fils puîné du Roy Philippe III. dit *le Hardi*, fut Comte d'Evreux, & mourut le 19. May de l'an 1319. Il eut divers enfans de Marguerite d'Artois sa femme, & entre autres Philippe Comte d'Evreux, & puis Roy de Navarre, surnommé *le Bon & le Sage.* De luy est venu Charles II dit *le Mauvais*, qui laissa en 1386. Charles III. dit *le Noble*, Roy de Navarre, Comte d'Evreux, &c. Celuy-cy fit un Traité avec le Roy Charles VI. le 19. Juin de l'an 1404. & luy ceda Evreux, qu'on donna en 1426. à Jean Stuart Sieur d'Aubigny, Connêtable d'Ecosse. Ce ne fut pas pour long-tems. Depuis, en 1569. le Roy Charles IX. ayant retiré le Comté de Gisors de François de France Duc d'Alençon son frere, il luy donna Evreux qu'il érigea en Duché. Mais ce Prince étant mort sans posterité en 1584. Evreux fut encore reüni à la Couronne. * Du Chesne, *Recher. des villes de France.* Du Tillet, *Hist.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France*, *& Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy.* Le Jau, *Series Episc. Ebroic. &c.*

EURIC. Cherchez Evaric.

EURIDICE, (*Eurydice*) femme d'Aridée, que la Reine Olympias fit mourir; comme je le dis ailleurs.

EURIDICE, femme de Ptolomée, fils de Lagus, premier Roy d'Egypte, vivoit en 435. de Rome. Elle eut Ptolomée surnommé *Ceraune.*

EURIDICE, femme d'Orphée, qu'il alla chercher dans les Enfers; mais l'ayant regardée, contre les ordres que luy en avoit donné Pluton il la perdit d'abord après. * Diodore de Sicile, *li.* 19. Ovide, *li.* 10. *Metam.* Cherchez Orphée.

EURIMEDON, (*Eurymedon*) fleuve de Pamphylie; Simon, fils de Miltiade, gagna sur ses bords une bataille sur les Perses l'an 284. de Rome. * Pomponius Mela, *li.* 1. Thucydide, *li.* 1. Cornelius Nepos & Plutarque, *vie de Cimon.*

EURIPE, Auteur Grec, qui composa un Traité des disciples d'Isocrate. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Meursius, *in Lect. Attic.* après Harpocration.

EURIPE, bras de mer entre l'Achaie & l'Isle de Negrepont. Il est si étroit vis-à-vis de la Capitale de cette Isle, qu'on le passe sur un Pont-levis & un Pont de pierre de cinq arches, entre lesquels est la Tour bâtie par les Venitiens. Les Anciens l'appelloient *Euripus Euboicus*, ou *Chalcidicus*, du nom de l'Isle & de la Ville. Ceux du païs le nomment *Egripos*: les Italiens *Stretto di Negreponte*: les François le Détroit de l'Euripe, ou le Détroit de Negrepont. Les Curieux seront bien aises de voir icy une description exacte du flux & du reflux de l'Euripe, que le P. Babin Jesuite, qui a demeuré deux ans à Negrepont, a envoyé à quelques-uns de ses amis en France. Les Historiens, les Geographes, & les Voyageurs n'ont écrit qu'une partie de ce qui en est, soit qu'ils ne l'ayent pas vû, & qu'ils en ayent seulement parlé, selon le rapport qu'on leur en avoit fait; soit qu'ils ne l'ayent pas consideré attentivement & en divers tems, selon les divers quartiers de la Lune & les divers jours du mois. A l'endroit où est la Ville de Negrepont, l'Euripe est si serré, & de si peu de largeur, qu'à peine une galere y peut passer sous un Pont-levis, qui est entre la Citadelle & la Tour des Venitiens. Cet endroit est principalement appellé l'Euripe: mais on donne aussi ce nom à l'étenduë d'environ douze lieuës de chaque côté où le canal étant plus large, son cours inconstant n'est pas si visible qu'au pié du Château. Dans l'espace de ces douze lieuës, de chaque côté on trouve plusieurs petits Golfes, où l'on peut remarquer par l'accroissement & le décroissement de l'eau la diversité de ce flux & reflux. Le cours de l'Euripe doit être consideré en divers tems. Pendant chaque Lune, il est reglé dix-huit ou dix-neuf jours, & dereglé durant onze jours. Les huit premiers jours de la Lune; les 14. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. de la Pleine-Lune, & les 27. 28. & 29. qui sont les trois derniers jours du Dernier-Quartier, l'Euripe est reglé. Les 9. 10. 11. 12. & 13. du Premier-Quartier, & les 21. 22. 23. 24. 25. 26. du Dernier-Quartier, il est dereglé. Ainsi dans chaque Lune, il a onze jours de dereglement, & les dix-huit ou dix neuf autres, son cours est reglé. Pendant les jours de son dereglement, il a dans un jour naturel, c'est-à-dire, en vingt-quatre ou vingt-cinq heures, onze, douze, treize, & même quatorze fois son flux, & autant de reflux. Lors que le cours de l'Euripe est reglé, il a cela de semblable avec la mer Oceane & avec le Golfe de Venise, qu'en vingt-quatre ou vingt-cinq heures il a seulement deux fois son reflux; & chaque jour il retarde d'une heure comme l'Ocean, & dure six heures en son montant, & autant en son descendant, soit en Hiver, soit en Eté, soit que le vent soit violent, ou qu'il y ait bonace. Dans les jours du dereglement, le mon-

tans

tant est d'environ demi-heure, & le descendant de trois quarts d'heure. Toutes ces marées de l'Euripe, reglées ou non reglées, ont encore deux differences d'avec celles de l'Ocean: la premiere est que l'eau ne s'éleve d'ordinaire que d'un pié dans son montant, & rarement elle vient jusqu'à deux; au lieu que l'Ocean s'éleve quelquefois jusqu'à la hauteur de quatre-vingts coudées, comme aux Ports de Bretagne. La seconde difference est, que dans l'Ocean l'eau s'abaisse, lors qu'elle se retire en haute mer, & elle s'éleve, quand elle s'approche des côtes: mais le montant de l'Euripe arrive, quand son eau s'écoule vers les Isles de l'Archipel où la mer est plus grande: & son descendant, lorsqu'elle court vers la Thessalie, dans le canal par où les galeres passent pour aller à Salonichi. Entre le montant & le descendant il y a un petit intervalle, qui fait paroître l'eau en repos: de sorte que les plumes & la paille demeurent sur l'eau sans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent. On a encore observé que quand la mer monte, elle cesse quelquefois de monter un quart d'heure, ou une demi-heure, quoy qu'elle coure toûjours; & qu'alors elle a deux montans dans un même flux. Au reste on n'y reconnoît point de changement aux Solstices ni aux Equinoxes. Le P. Babin confera de toutes ces choses avec les Turcs & les Grecs lesquels ont soin des deux moulins qui sont sur ce detroit, & ils assûrerent qu'ils avoient fait les mêmes remarques sur le cours de l'Euripe, depuis quatorze ans; ce qui leur étoit aisé, parce que les roues des moulins tournent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, selon le flux & le reflux de l'eau.

Les Auteurs qui ont parlé des agitations de l'Euripe en parlent fort differemment; & neanmoins on peut assez facilement accorder leurs opinions. Antiphile natif de Bysance dit dans une Epigramme Greque que l'Euripe à six fois son montant & son descendant. Strabon, Pline, Suidas, & plusieurs autres soûtiennent que ce flux & reflux se fait sept fois. Pomponius Mela est plus conforme à la verité, assûrant qu'il se fait quatorze fois, mais il semble qu'il veuille dire qu'en tout tems l'Euripe va & vient quatorze fois en vingt-quatre heures. Voicy comme il en parle. *La mer y court rapidement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sept fois le jour, & sept fois la nuit, les flots retournant d'où ils venoient auparavant, avec tant de precipitation, que le vent n'arrête point leur course, & qu'ils empêchent même de remonter les Vaisseaux qui viennent à pleines voiles.* Seneque semble être de même opinion, lorsqu'il dit,

Euripus undas flectit instabilis vagas,
Septemque cursus flectit, & totidem refert,
Dum lassa Titan mergat Oceano juga.

Car il ne parle que du flux & reflux du jour, qui est semblable pendant la nuit. Pline ne s'explique pas nettement, quand il dit que les courans de l'Eubée se font par *sept fois le jour & la nuit.* Tite-Live croit avoir mieux trouvé la verité que tous les autres. *L'Euripe*, dit-il, *n'a pas sept flux & reflux reglez dans un jour, comme la renommée le publie: mais il court tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, à la maniere du vent.* Cela convient assez bien aux jours dereglez; mais il se trompe quand il ajoûte qu'il n'y a point de Port plus mauvais que celuy de Chalcis, à cause du courant: car ce flux & reflux ne fait nullement remuer les Vaisseaux, qui ont assez d'espace pour se mettre à couvert du courant, soit dans le grand Port, soit dans celuy qui est de l'autre côté du Port, comme il étoit aisé de voir en 1669. lorsque l'armée navale des Turcs hivernoit à Negrepont. Quoyque les sentimens que je viens de rapporter soient differens, ces Auteurs neanmoins ont dit la verité, mais ils n'en ont dit qu'une partie. Les uns l'ont consideré, quand la violence du vent retardoit le courant de l'eau, d'où vient qu'ils ne l'ont vû que six ou sept fois. D'autres ne l'ont vû que dans les jours dereglez. Pour ce qui est de quelques Auteurs modernes qui disent qu'il ne se passe rien dans l'Euripe de plus extraordinaire, que dans l'Ocean ou à Venise, ceux-là ne l'ont vû que dans les jours reglez, & n'ont pas remarqué les differences dont j'ay parlé. Que si l'on demande la raison pourquoy l'Euripe est reglé dans de certains jours, & dereglé dans d'autres: c'est ce qu'il est bien difficile de sçavoir. On ne sçait pas non plus, pourquoy en quelques endroits, comme à Dieppe, les grandes marées sont deux ou trois jours après la Nouvelle & la Pleine Lune? Pourquoy elles croissent à la nouvelle Lune, quand cet astre a le moins de force, & qu'elles diminuent, lorsqu'il commence à se fortifier? Pourquoy dans une mer des Indes l'eau est quinze jours à monter, & quinze jours à descendre? Pourquoy dans les Ports de Cambaye les grandes marées ne sont qu'à la Pleine Lune; & au Port de Calecut, qui n'en est pas éloigné, elles n'arrivent qu'à la Nouvelle Lune. Il nous faut avouër avec le Prophete Roy, que *les élevations de la mer sont admirables*, & que ces secrets sont inconnus aux hommes. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. en 1675.* SUP.

EURIPE, est aussi le nom que les Anciens donnoient à certains canaux faits à la main, qu'on remplissoit d'eau dans les Cirques ou Amphitheatres à Rome, pour y representer un combat naval; & même à ces Aqueducs qui servent à conduire l'eau d'un lieu à l'autre, & où elle court comme une riviere dans son lit. Spartien dit qu'Heliogabale remplit par magnificence des Euripes de vin, pour donner au peuple le spectacle d'une bataille navale. On appelloit *Nils* ces Canaux lorsqu'ils étoient fort larges. * Ciceron, *Ep. ad Q. Fratr.* SUP.

[EURIPIDE Poëte Tragique Athenien, plus ancien que celui dont nous avons les pieces. Il y en a eu encore un autre du même nom neveu du premier. *Suidas* fait mention de l'un & de l'autre. Voyez la Bibliotheque Attique de *Jean Meursius.*]

EURIPIDE, Poëte qu'on appella *le Philosophe du Theatre*, quoique fils d'Athenien, nâquit dans l'île de Salamine, où ses parens s'étoient réfugiez, un peu avant l'arrivée des Persans. Il nâquit la LXXV. Olympiade, l'an 274. de Rome. Prodicus luy enseigna la Rhétorique, après quoy il fit, selon quelques uns, le voyage d'Egypte avec Platon, pour y voir les Sçavans & profiter en leur conversation. Il étoit aussi ami de Socrate, & quelques-uns ont crû que ce Philosophe l'aidoit dans la composition de ses Tragedies. Il sortit d'Athenes mal satisfait du peuple; qui luy préferoit les Comiques, & se retira chez Archelaüs Roy de Macedoine, où il vécut environ trois ans. Ce Prince luy fit de grands biens & le considera beaucoup. Il arriva même qu'un certain Decamnique l'ayant raillé sur son haleine, qui, à ce qu'on dit, n'étoit pas trop agréable, Archelaüs le luy envoya pour le punir, comme il luy plairoit. Il fut devoré par les chiens de chasse d'Archelaüs, que quelques envieux firent lâcher sur luy. D'autres ont dit que ce malheur luy arriva par hazard; & d'autres que des femmes, dont il n'avoit pas bien parlé, le mirent en pieces. Il mourut âgé d'environ soixante-quinze ans, la XCIII. Olympiade, l'an 348. de Rome, 406. années avant Jesus-Christ. D'autres ne mettent sa mort qu'en 351. de Rome. Les Anciens parlent de quatre-vingts-douze de ses Tragedies, dont nous n'avons présentement que dix-neuf. * Aulu-Gelle, *li. 15. c. 20. li. 17. c. 4.* Thomas Magister, *en sa vie.* Suidas *in Euripide.* [Cet article a été revû sur les remarques de *Mr. Bayle.* Touchant les noms & le nombre de ses Tragedies, voyez le Livre de *Jean Meursius* intitulé *Aeschylus, Sophocles & Euripides*, & inseré dans le X. Tome des *Antiquitez Greques.*]

EUROPE, l'une des trois parties du Monde de nôtre Continent, à l'Occident de l'Asie & au Septentrion de l'Afrique.

Sa situation & ses bornes.

L'assiete de l'Europe est entre le 35. & le 72. degré de Latitude, & entre le 10. & le 100. de Longitude, encore qu'elle ne remplisse pas tout cet espace. D'autres marquent plus exactement cette assiete, depuis le 34. degré de Latitude vers le 72. & depuis le 9. de Longitude jusqu'au 93. ou 94. Sa Latitude montre qu'elle est presque toute dans la Zone Temperée, & qu'elle n'a rien du tout dedans, ni qui approche de la Torride; & qu'elle a quelque chose dedans & proche de la Gelée. Elle a au Midi la mer Mediterranée qui la separe de l'Afrique: au Couchant, l'Ocean que les Anciens nommoient Atlantique: au Septentrion, le même Ocean, nommé Hyperborée, Septentrional, ou Glacial, à cause de ses glaces: elle est separée vers le Levant de l'Asie, par l'Archipel, ou mer Egée des Anciens, la Propontide, qui est la mer de Marmora; l'Hellespont, qui est le Bras de saint George, dit aussi Détroit de Gallipoli ou des Dardanelles; la Mer Noire ou le Pont Euxin; le Bosphore Cimmerien, dit le Détroit de Caffa ou de Vospero, autrement Bouche de S. Jean; & les Palus Meotides, qui sont la mer de Zabaque. Il faut encore ajoûter le Don ou le Tanais, duquel il faut tirer une ligne jusques au fleuve Obi, & jusques à l'Ocean Glacial ou Septentrional. Ainsi tout ce qui est au Couchant à la main gauche, est de l'Europe; & tout ce qui reste vers la main droite, de l'Asie.

Sa forme & sa grandeur.

Strabon & plusieurs Geographes après luy ont donné à l'Europe la forme d'un dragon. Quelques Modernes la représentent comme une femme assise. Postel, dans son Abregé de Cosmographie, assure que Chrétien Wechel représenta ainsi l'Europe, en faveur de l'Empereur Charles V. L'Espagne étoit la tête de cette femme; le col, les Provinces de Languedoc & de Gascogne; le reste de la Gaule, la poitrine; les bras, l'Italie & la Grand' Bretagne; le ventre, l'Allemagne; la Boheme, le nombril; & tout le reste de son corps, les autres Royaumes & Provinces. La longueur de l'Europe se prend depuis le Promontoire d'Espagne, que les Anciens ont nommé Sacré, & aujourd'hui Cap de saint Vincent, jusques à l'embouchure du fleuve Obi: ce qui contient neuf cens milles Germaniques, c'est-à-dire, dix-huit cens lieuës Françoises; & quelques-uns mêmes en mettent deux mille. Sa largeur du Midi au Septentrion se mesure depuis le Promontoire Tenare du Peloponnese jusques à celuy de Rutubas de Scritofinnie, que les Cartes modernes appellent Noortkin. Ce qui contient cinq cens cinquante milles Germaniques, qui sont onze cens lieuës Françoises. D'autres disent douze à quinze cens lieuës. D'autres mettent avec plus de raison environ douze ou treize cens lieuës de longueur & neuf cens de largeur.

Division de l'Europe.

Les Géographes modernes & entr'autres N. Sanson divisent l'Europe en neuf parties, ou trois fois trois principales Regions, qui sont les Isles Britanniques: la Scandie ou Scandinavie, où sont les Etats de Danemarc & de Suede: la Russie Blanche ou Moscovie. Au milieu de l'Europe, la France, l'Allemagne, & la Pologne. Au midi, l'Espagne, l'Italie, & la Turquie en Europe. Les autres la divisent par ses diverses Souverainetez. Ils considerent deux Empereurs, celuy d'Occident qui est aujourd'hui de la Maison d'Aûtriche, & celuy, d'Orient, nommé le Grand Seigneur ou Empereur des Turcs. Sept Rois, sçavoir, le premier de France, très-Chrêtien, fils aîné de l'Eglise. Le II. d'Espagne, ou Roy Catholique. Le III. d'Angleterre, qui prend le titre de Sérénissime. Le IV. de Pologne. Le V. de Danemarc. Le VI. de Suede. Le VII. de Portugal. On ne met point en ce nombre les Royaumes de Hongrie & de Boheme, possedez par l'Empereur; celuy de Navarre, possedé en partie par les Rois de France, & en partie par ceux d'Espagne, ni ceux de Naples & de Sicile, qui appartiennent à ces derniers. Il y a encore en Europe deux grands Ducs, celuy de Moscovie & de Florence; un Archiduc qui est celuy d'Aûtriche. Huit Ducs Souverains, sçavoir de Savoye, de Parme, de Mantouë, de Modene, de Baviere, de Saxe, de Brunswic, & de Transilvanie. Ce dernier releve du Turc, aussi bien que la Moldavie, la Valachie & la Tartarie, qui sont Principautez. Quelques autres y ajoûtent ceux de Lorraine & de Wirtemberg. On y doit encore mettre celuy de Curlande; Un Marquis, qui est celuy de Brandebourg; Un Comte Palatin, c'est celuy du Rhin; Un Lantgrave, qui est celuy de Hesse. Quatre Princes Ecclesiastiques Souverains, sçavoir le Pape, les Archevêques de Cologne, de Mayence, & de Tréves, ausquels on ajoûte quelques Prelats d'Allemagne, comme l'Archevêque de Bremen, l'Evêque de Munster. Six Republiques ou peuples libres, qui sont Venise, Genes, Luques, les Suisses, les Provinces Unies, & Raguse. On peut ajoûter celles de

Geneve & de saint Marin. Il y a encore quelques villes Anseatiques ou Imperiales en Allemagne, qui ont leur gouvernement en forme de Republique, & diverses Principautez.

Isles, Rivieres, & Montagnes de l'Europe.

Les Isles de l'Europe dans l'Ocean sont les Isles Britanniques, sçavoir l'Angleterre avec l'Ecosse, l'Irlande, puis les Orcades, les Hebudes, & quelques autres. Les plus grandes de la mer Mediterranée sont la Sicile, Sardaigne, Corse, Candie, les Isles de la Grece, celles des côtes d'Italie & de Provence, &c. Les Isles de la mer Balthique sont la Zelande, Fionie, Rugen, Bornholm, Gotland, Oesel, &c. Les rivieres les plus considerables de l'Europe sont la Loire, la Seine, le Rhône, & la Garonne, en France: le Pô & le Tibre, en Italie: Le Rhin, le Danube, l'Elbe, & l'Oder, en Allemagne: Le Tage, le Douro, la Guadiane, l'Ebre, & le Guadalquivir, en Espagne. La Vistule & le Nieper, en Pologne: Le Volga & le Don ou Tanais, en Moscovie: La Tamise, en Angleterre: Le Tai, en Ecosse: Le Shannon, en Irlande: L'Escaut, la Meuse, &c. dans les Païs-Bas. Les montagnes les plus renommées de l'Europe sont les Cevennes en France: les Pirenées & les Alpes sur les frontieres: l'Apennin en Italie: l'Olympe & le Parnasse en Grece: la Sierra Morena en Espagne: le Mont Gibel ou Etna en Sicile: les Monts Riphées en Moscovie: les Monts Carpathiens entre la Pologne & la Hongrie, &c.

Du Païs & des Peuples de l'Europe.

Bien que l'Europe soit la plus petite partie du Monde, elle a pourtant des avantages qui la doivent faire préferer aux autres. L'air y est extremement temperé, & les Provinces fertiles, si on excepte celles qui sont vers le Septentrion. Elle est abondante en toute sorte de biens, les peuples y sont ordinairement doux, honnêtes, civilisez, & ingenieux pour les sciences & pour toutes sortes d'ouvrages. On dit que les François sont polis, adroits, genereux; mais prompts & inconstans: Les Allemans, sinceres, laborieux; mais pesans & trop adonnez au vin: Les Italiens gentils, fins, doux en leur langage; mais jaloux & traitres: Les Espagnols secrets, prudens; mais rodomonts & trop formalistes: Les Anglois courageux jusqu'à la temerité, fiers, orgueilleux, & méprisans. Je ne dis rien des autres peuples, puisque ce ne seroit que répeter inutilement ce que je remarque de chacun en particulier. Il me suffit de dire que les peuples de l'Europe, par leur adresse & par leur courage, se sont soûmis ceux des autres parties du Monde; que leur esprit paroît dans leurs ouvrages, leur sagesse dans le gouvernement, leur force dans les armes, leur conduite dans le commerce, & leur magnificence dans leurs villes. Elles surpassent aussi, en toutes choses, celles des autres parties du Monde, soit pour leurs édifices saints & profanes, soit pour le génie different des peuples qui les habitent. Nous pouvons encore ajoûter aux avantages de l'Europe, celuy d'avoir le Vicaire de JESUS-CHRIST en terre, dans la personne des Papes.

Des Langues & de la Religion de l'Europe.

Il y a trois principales Langues & trois principales Religions en Europe. Les Langues sont la Latine, la Teutonne, & l'Esclavonne. La Latine s'étend dans l'Italie, dans la France & dans l'Espagne, bien qu'en differens Idiomes. La Langue Teutonne s'étend dans l'Allemagne, dans les Isles Britanniques, & dans la Scandinavie, où sont les Etats de Danemarc & de Suede. La Langue Esclavonne est dans la Pologne, dans la Moscovie, & dans une bonne partie de la Turquie en Europe, même dans la Boheme, &c. mais toûjours en differens Dialectes. Les autres Langues en Europe sont moins generales, comme la Grecque, l'Albanoise, la Hongroise, la Tartare, dans les parties plus Orientales; le Basque, le bas Breton, l'Hibernoise, la Laponne, dans les parties plus Occidentales & plus Septentrionales de l'Europe. Scaliger remarque onze sortes de Langues qu'on nomme matrices en Europe, quatre principales & sept moindres. D'autres mettent quatorze Langues en Europe, sçavoir 1. L'Hibernoise qui se parle en Irlande & dans une grande partie de l'Ecosse. 2. La Bretonne au païs de Galles, de Cornoüaille, & parmi les Bretons en France. 3. La Cantabrienne ou Biscaine, près de l'Ocean vers les Monts Pirenées. 4. L'Arabe, aux Monts Alpuxaras, dans le Royaume de Grenade. 5. La Fienoise en Finlande. 6. L'Allemande en Allemagne, Suede, Danemarc, &c. 7. L'ancienne Langue des Gauchiens, dans la Frise Orientale. 8. L'Esclavonne en Pologne, Boheme, Moscovie, Russie, &c. 9. L'Illyrienne dans l'Isle de Veglia ou de Kirk en Liburnie. 10. La Grecque dans la Macedoine, la Thrace, &c. 11. L'ancienne Langue des Epirotes dans l'Epire. 12. La Hongroise dans diverses Provinces de la Hongrie. 13. La Jazygienne entre le Danube & la Teissa en Hongrie. Et 14. la Langue des Tartares, vers les Palus Meotides, le Pont-Euxin, le Don ou Tanais, & le Borysthene. Il n'y a presque que le Christianisme en Europe; & trois differentes sortes de Religions; sçavoir, la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, de laquelle selon l'Eglise Romaine, le schisme & l'heresie sont sortis, dont les Sectateurs sont appellez Schismatiques & Herétiques. Ces trois Religions ou Sectes suivent les trois principales Langues. La Religion Catholique est presque seule, & par tout où est la Langue Latine, & s'est conservée aussi en beaucoup d'endroits, où sont les autres Langues, comme en une partie de l'Allemagne, de la Pologne, &c. L'herésie s'est glissée & est presque seule par tout où est la Langue Teutonne, & peu ailleurs. Le schisme est presque seul & par tout où est la Langue Esclavonne & la Grecque, & presque point ailleurs. Au reste, la Religion Mahometane est parmi les Turcs naturels en Europe; mais parmi les peuples qui leur sont sujets il y a des Catholiques, des Schismatiques, & des Herétiques. Pour mieux connoître quelle est la Religion de l'Europe, on pourroit considerer les villes Metropoles, mais il suffit que j'en fasse mention en parlant des païs où elles sont. Je marque aussi les diverses sectes d'Herétiques qui s'y sont élevez depuis l'an 1518.

Auteurs qui parlent de l'Europe.

Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, Solin, Merula, Magin, Ortelius, Mercator, Clavius, Capella, Belleforêt, Daviti, Cluvier, Sanson, Du Val, La Mothe le Vayer, Briet, Berthius, Goinitz, Sempili, Eneas Silvius, Ferrari, & Baudrand, *in Lex. Geogr.* Robbe, *Meth. de Geogr.* Scaliger, *Diatr. de ling. Europ.* Edoüard Brerewood, *de Ling. & Relig. Europ. &c.*

EUROPE, fille d'Agenor Roy de Phenicie, & sœur de Cadmus. On dit que Jupiter en étant devenu amoureux se déguisa en Taureau, & l'enlevant près de la Mer, la mena en cette partie de nôtre Continent que nous appellons *Europe* de son nom, comme disent les Poëtes. Quelques autres croyent avec plus de verité qu'Asterius, ou Minos, l'enleverent en faisant la guerre aux Pheniciens. On dit qu'elle fut enlevée dans un Navire dit *le Taureau*, & menée dans l'Isle de Crete, où elle épousa le Roy Asterius, à qui pour sa bonté on donna le nom de Jupiter; & qu'elle fut mere de Minos Roy de Crete, de Rhadamante qui régna dans les Isles voisines de l'Asie, & de Sarpedon Roy de Lycie. * Ovide, *li. 2. Metam.* Eusebe, *en la Chron.* Herodote, *li. 1. ou Clio.* [*Bochart* soûtient que le nom de l'Europe vient des mots Pheniciens *Chur-appa*, qui signifient *au visage blanc*, parce que les Européens sont blancs, en comparaison des Africains. Il tire aussi de la même origine le nom de la fille d'Agenor. * *Phaleg.* & *Canaan.*

EUROPS, fils d'Egialus, second Roy des Sycioniens, régna environ quarante-cinq ans, depuis l'an 1942. du Monde, jusques en 1987. Quelques-uns croyent que c'est de luy, & non pas d'Europe sœur de Cadmus, que cette troisiéme partie du Monde que nous habitons a pris son nom. Telchin luy succeda. * Pausanias, *Corinth.* Apollodore, *en sa Bibl.* Eusebe, *en la Chron. &c.*

EUROTAS, Fleuve de Thessalie, lequel se nomme aussi *Titaresius*, & qui entre dans le Penée, mais celuy-cy ne le veut point recevoir: car, à ce que dit Homere, l'eau de l'Eurotas nage comme de l'huile sur celle du Penée, qui la rejette après, comme une eau maudite & engendrée par les Furies infernales. * Strabon, *li. 9.* Pline, *li. 4. ch. 9.* SUP.

[EUROTAS est aussi le nom d'une riviére du Peloponnese, laquelle a sa source en Arcadie, & qui en passant par la Laconie baigne les murailles de Sparte, & se va décharger dans le Golphe Laconique. On la nomme à présent *Vasilipotamo*, ou le *fleuve royal. Baudrand.*]

EURUS, est le nom d'un vent qui souffle entre l'Orient & le Midi, ainsi nommé du mot Grec εὖρος qui veut dire *largeur*, parce que ce vent souffle dans une grande étenduë de païs. Les Latins confondent souvent le vent Eurus avec Vulturne, parce qu'ils soufflent tous deux du côté d'Orient: l'un à droite & l'autre à gauche de l'Orient Equinoxial. * Pline, *li. 2. cap. 47.* Columelle, *lib. 5. cap. 5.* S. Augustin, *lib. de quantitate animæ.* SUP.

EURYDICE, fille d'Amyntas II. Roy de Macedoine, épousa Aridée fils naturel de Philippe de Macedoine. Cette Princesse fut si jalouse de la gloire d'Olympias femme de Philippe & mere d'Alexandre, qu'elle prit les armes pour s'en défaire. Mais Olympias se defendit si bien de ses violences, que dans un combat elle la fit sa prisonniere. Alors elle apprit qu'Eurydice faisoit de grandes imprecations contre elle, & pour se venger entierement de cette ennemie, elle luy envoya une épée, un lacet, & du poison, luy donnant le choix de sa mort. Eurydice ne s'effraya point de ces funestes présens; & après avoir prié les Dieux qu'Olympias se vît un jour dans la nécessité de faire un pareil choix, elle prit un lacet, & s'étrangla elle-même. * Diodore, *li. 19.* SUP. Voyez *Euridice.*

EURYNOMUS, certain Dieu honoré par les Delphiens, mangeoit, disoient-ils, la chair des morts, en sorte qu'il laissoit les os tous dénuez. Pausanias le décrit tout noirâtre de la couleur des mouches; & le représente assis sur une peau de vautour, montrant les dens. * Cartari, *en ses Images des Dieux.*

EURYSTHEE, Roy de Mycenes dans le Peloponnese, succeda à son pere Sthenelus. Ce fut luy qui pour obéir à Junon ennemie d'Hercule, obligea ce Heros à entreprendre douze travaux; mais il se vit trompé, & Hercule sortit glorieux de tous ces dangers. Voicy comme on raconte cette Fable. Le jour qu'Hercule devoit venir au monde, Jupiter, (ou comme d'autres veulent, Themis) ayant prédit qu'il devoit naître un enfant qui commanderoit un jour à tous les hommes; Junon qui préside aux enfantemens, retarda l'accouchement d'Alcmene, & fit naître alors, au lieu d'Hercule, Eurysthée fils de Sthenelus & d'Archippe: c'est pourquoy Eurysthée eut droit de commander à Hercule. D'autres disent, qu'Até, à la priere de Junon, troubla l'esprit de Jupiter, & qu'elle l'obligea de jurer dans l'assemblée des Dieux que celuy, qui naîtroit ce jour-là de son sang, commanderoit aux peuples voisins du lieu de sa naissance: qu'aussitôt après ce serment Junon descendit sur la terre, se rendit à Argos, recula l'accouchement d'Alcmene, & avança celuy d'Archippe femme de Sthenelus, qui n'étoit enceinte que de sept mois, de sorte qu'elle fit naître Eurysthée, auquel Hercule fut soûmis, & à qui Jupiter donna le Royaume d'Argos pour accomplir le serment qu'il avoit fait. Apollodore. Pline. *SUP.*

EUSEBE, Pape, Grec de naissance, étoit fils d'un Médecin. Il succeda le cinquiéme jour de Fevrier de l'an 309 à saint Marcel, & tint le Pontificat deux ans, huit mois, & vingt-un jour. Il mourut le 26. Septembre de l'an 311. On luy attribuë trois Epîtres Decreta-

les: une aux Evêques des Gaules, l'autre à ceux d'Egypte, & la troisiéme à ceux de Toscane & de Campanie. * S. Augustin, *ep.* 165. Optat, *li.* 2. *cont. Parm.* Baronius, *A.C.* 309. 311. *& au Martyr.* 26. *Sept.* T. I. Conc.

EUSEBE, Patriarche d'Antioche, Arien, vivoit dans le IV. Siécle. Il succeda à Eulalius vers l'an 339. ou 40. & fit gloire de combattre le parti orthodoxe, & de faire valoir l'heresie. * S. Jerôme, *en la Chron.* Baronius, *A.C.* 340.

EUSEBE, premierement Evêque de Beryte, puis de Nicomedie, & enfin de Constantinople, vivoit dans le IV. Siécle. Il se laissa surprendre aux erreurs d'Arius, qu'il abjura l'an 352. en apparence, au Concile de Nicée, où des Lettres qu'il avoit écrites furent dechirées. Ensuite, il favorisa encore les Ariens, & fut envoyé en exil, après le Concile. Ses partisans agirent pourtant si bien, qu'il fut rappellé en 328. Alors ayant eu le moyen de s'accrediter à la Cour, il n'oublia rien pour faire accroire à l'Empereur Constantin *le Grand*, qu'Arius avoit des sentimens très-orthodoxes. Il persecuta S. Athanase, par diverses calomnies, & par de fausses accusations; comme d'avoir mis un tribut sur les Egyptiens, d'avoir favorisé la revolte d'un certain Philumenus, &c. Ensuite, pour accabler le même Saint, il assembla divers Conciles, le fit exiler, & recevoir Arius. Il obseda l'Empereur Constantin jusques à sa mort, arrivée en 337. Après cela, Eusebe infecta de l'heresie Arienne Constance & toute la famille Imperiale. Ensuite, il se fit élire par force Evêque de Constantinople, après avoir fait exiler Paul Prélat Orthodoxe en 339. Il fit gloire de persecuter les Orthodoxes, & de se déclarer Chef de parti. Ses Sectateurs furent nommez EUSEBIENS. Eusebe fit tenir le Concile d'Antioche en 341. & on y reçût l'Arianisme, comme un point de foy. Peu de tems après il mourut, sçavoir l'an 342. * Sozomene, Socrate, Theodoret, & Baronius, *A.C.* 311. 318. *& seq.* Hermant, *vie de S. Athan. &c.*

EUSEBE, Evêque de Cesarée en Palestine, fut un des plus célebres personnages de son Siecle pour la science & pour l'éloquence. Il prit le nom de *Pamphile* du Martyr de ce nom, son ami; Il Il fut fait Evêque environ l'an 315. mais il eut le malheur de tomber dans les erreurs d'Arius. Il sembla les condamner, sous des termes équivoques dans le Concile de Nicée en 325. Mais, au sentiment de saint Athanase, il persevera dans son ancienne erreur, & se joignit avec Eusebe de Nicomedie, contre les Orthodoxes. Saint Epiphane est de ce sentiment. Saint Jerôme le nomme *le Porte-enseigne de la faction Arienne*; & même le second Concile de Nicée anathematiza sa mémoire. Son merite luy fit des amis illustres, & il fut très-cher à l'Empereur Constantin, qui connoissoit son érudition & sa capacité. Plusieurs modernes ont tâché de le défendre; & je n'ay pas dessein de l'accuser. Il mourut vers l'an 340. Eusebe soûtenoit sa réputation par beaucoup d'habileté & par une grande douceur qui le rendoit agréable à tout le monde. Nous avons encore un très-grand nombre d'Ouvrages de sa façon. Il en avoit encore écrit d'autres. Outre les dix Livres de l'Histoire Ecclesiastique, & les quatre de la vie de l'Empereur Constantin, que nous avons encore, il en avoit composé quinze de la Préparation Evangelique, dont nous n'avons plus que quatorze; & vingt de la Démonstration, dont il ne nous en reste que dix; l'Apologie pour Origene; un Traité contre Hierocles; un de la dissension des Philosophes; dix Livres sur Isaïe; trente contre Porphyre: trois de la vie du Martyr Pamphile: une Histoire des Martyrs: des Commentaires sur les cent cinquante Pseaumes: un Abregé Historique: & une Chronologie, qui finissoit à la vingtiéme année de Constantin. Saint Jerôme la traduisit & la continua jusques au sixiéme Consulat de Valens & de Valentinien, y ajoûtant les choses que l'Auteur avoit omises, pour les avoir jugées inutiles, & non par ignorance; car il étoit très-docte, & il avoit lû presque tous les Livres célebres des Historiens, Philosophes, & Théologiens, non seulement Grecs, mais encore Egyptiens & Phéniciens. Arnaud de Pontac & Joseph Scaliger ont publié cette Chronique d'Eusebe. Jean Christophorson Anglois & Henry de Valois ont publié les dix Livres de l'Histoire Ecclesiastique. Le P. Jacques Bonfrere fit imprimer en 1631. un Traité des lieux Hebreux intitulé *Onomasticon urbium & locorum Sacræ Scripturæ*, que saint Jerôme avoit traduit de Grec en Latin. Le P. François Viger publia en 1628. les Livres de la Préparation, & on imprima la même année les dix Livres de la Démonstration Evangelique traduits par Donati de Veronne. Richard de Montaigu Anglois a donné les Livres contre Marcel d'Ancyre. Jean Curter avoit fait imprimer en 1580. quelques Opuscules d'Eusebe, comme les vies des Prophetes Osée, Amos, &c. Jean Meursius publia en 1617. des Commentaires sur les Cantiques, sous le nom d'Eusebe: & le P. Sirmond fit imprimer en 1643. XIV. Traitez Latins, qu'on croit être du même Prélat. On pourra consulter tous ces Auteurs & principalement Henry de Valois, qui rapporte avec exactitude les temoignages de tous les grands hommes qui ont parlé d'Eusebe de Cesarée. * S. Basile, *li. de Spir. ad Amphil. ch.* 29. S. Jerôme, *in Catal. c.* 8. *& alibi.* S. Epiphane, *her.* 68. *& in Ancor.* S. Athanase, *in Synod.* S. Augustin, *in lib. de Trin.* S. Paulin, *epist. ad Alyp.* Photius, *Bibl. Cod.* 9. 10. 11. 12. 13. 27. 39. 118. 127. Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Honoré d'Autun, *Libel.* 1. *c.* 32. Suidas, Cedrene, Zonare, Nicephore Calliste, Sixte de Sienne, Tritheme, Baronius, Bellarmin, de Billi, *li.* 1. *Obs. sacr. c.* 27. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc. c.* 17. Le Mire, *add. ad Script. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl. li.* 4. T. I. Hermant, *vie de S. Athan. &c.* Ceux qui voudront lire une Histoire fidele & exacte de la vie d'Eusebe de Cesarée, n'ont qu'à lire celle qui est dans le X. Tome de la *Bibliotheque Universelle & Historique*, où l'on trouvera de quoi redresser divers endroits du Sr. Morery.]

EUSEBE, dit *Emissene*, parce qu'il étoit Evêque d'Emese dans la Syrie ou Phenicie près du Mont Liban, vivoit dans le IV. Siécle. Il étoit né à Edesse ville de Mesopotamie, d'une famille considerable, & dès son enfance il apprit les Lettres saintes. Depuis, il fit un voyage dans la Palestine, où il tomba malheureusement dans les erreurs des Ariens. Il avoit beaucoup de politesse & d'éloquence. Eusebe de Nicomedie, qui l'avoit fait venir au Concile d'Antioche tenu en 341, le voulut mettre sur le siege d'Alexandrie contre saint Athanase. Il le refusa, & les Ariens le firent Evêque d'Emese. Mais la résistance du peuple l'obligea de s'enfuir. Il fut cheri de l'Empereur Constance, & mourut vers l'an 359. Sixte de Sienne dit que ce fut en 350. Eusebe composa divers Ouvrages, dont les principaux étoient contre les Gentils & les Juifs, contre les Novatiens, sur l'Epître aux Galates, & quantité de petites Homelies sur les Evangiles. Il avoit aussi écrit sur la Genese. Saint Jerôme fait mention de luy, & luy attribue ces Homelies sur les Evangiles, ce que Honoré d'Autun a remarqué de même. Il est pourtant sûr, que celles qui ont été imprimées sous son nom jusques aujourd'hui, sont ou de Bruno de Segni, ou de saint Eucher de Lyon, ou de Fauste de Riez, ou de saint Cesaire d'Arles, quoy que Guitmond Evêque d'Aversa & Gratien les ayent citées depuis 600. ans sous le nom de cet Eusebe. * Socrate, *li.* 2. *c.* 6. Sozomene, *li.* 3. *c.* 5. Theodoret, *Dial.* 3. S. Jerôme, *in Catal. c.* 91, *&c. in Chron.* Honoré d'Autun, *libello* 1. *de lum. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl. sacr.* Baronius, *A.C.* 341. *n.* 8. *& seq.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Possevin, *in appar.* Hermant, *vie de S. Ath. &c.*

EUSEBE, Evêque de Laodicée, dont il porte le nom, a vécu sur la fin du III. Siécle. Il étoit natif d'Alexandrie, & son mérite l'éleva sur le siege de Laodicée. Eusebe de Cesarée parle de luy, comme d'un homme très-sçavant, qui avoit même composé quelques Ouvrages que nous n'avons plus. * Eusebe, *li.* 7. *Hist. Eccl. c.* 10. *& en la Chron. A. C.* 276. Baronius *A. C.* 260. Le Mire, *in Auct. &c.*

EUSEBE, Evêque de Thessalonique, a vécu dans le V. Siécle. Il écrivit un Ouvrage en dix Livres, contre un certain André, Moine de saint Paul à Rome, qui luy avoit écrit une Lettre peu respectueuse. Photius en parle dans sa Bibliotheque: & S. Gregoire *le Grand* en fait aussi mention. S. Gregoire, *li.* 9. *ep.* 69. *&c.* Photius, *Bibl. Cod.* 162.

EUSEBE, Evêque de Samosate, a vécu dans le IV. Siécle, & s'est acquis beaucoup de réputation, par son zele pour la foy, & par son amour pour l'Eglise. S. Gregoire de Nazianze le pere l'engagea l'an 371. à venir à Cesarée en Cappadoce, & il y fit élire S. Basile pour gouverner cette Eglise en qualité d'Evêque. Il se signala encore par ses travaux contre les Ariens; & c'est pour cette raison qu'en 373. il fut envoyé en exil par l'Empereur Valens. Il obeit sans murmure, & durant ce bannissement il se deguisa en Soldat, pour aller consoler les Orthodoxes persecutez. Theodoret dit qu'il ordonnoit des Prêtres, dans les Eglises destituées de Pasteurs. S. Gregoire de Nazianze luy écrivit alors diverses Lettres, & S. Basile luy en a aussi écrit plusieurs. Après la mort de Valens, ce S. Prélat se trouva au Concile d'Antioche tenu l'an 378. où il eut ordre de visiter quelques Eglises d'Orient: ce qu'il executa heureusement dans la Syrie & dans la Mesopotamie; mais dans une petite ville nommée Dolicha ou Dolique, où il vouloit établir Maris pour Evêque, une femme Arienne luy jetta une tuile sur la tête, qui le blessa à mort l'an 378. * Theodoret, *li.* 4. *c.* 13, 14. *li.* 5. *c.* 4. S. Gregoire de Nazianze, *ep* 28. 30. Baronius, *A.C.* 360. 370. 378. Hermant, *vie de S. Basile.*

EUSEBE, dit *le Scholastique*, vivoit du tems des Empereurs Arcadius & Honorius, dans le V. Siecle. Il écrivit en vers la guerre contre Gainas. Nicephore en fait mention, *li.* 13. *c.* 6. Socrate, *li.* 6. *c.* 9.

EUSEBE, Evêque de Verceil, a été un des plus saints Prélats du IV. Siécle. Il étoit natif de Sardaigne, & étant venu en Italie, il fut Lecteur de l'Eglise Romaine & puis Evêque de Verceil. Sa pieté & sa douceur le firent aimer de tout le monde. Saint Ambroise luy donne divers éloges. Le Pape Liberius l'envoya avec Lucifer de Cagliari à l'Empereur Constance, pour l'affaire de saint Athanase. Il assista ensuite au Concile de Milan tenu l'an 355. & il ne voulut jamais souscrire à la condamnation du même saint Athanase. Il fit même si bien qu'il fit rompre la signature de Denys Evêque de cette ville, comme je le dis ailleurs. Cette hardiesse chrétienne & heroïque mit en colére contre luy l'Empereur, qui l'envoya en exil; & il y souffrit de très-grands maux. Eusebe ne laissa pas de travailler pour la défense de la foy. Après la mort de Constance, il se trouva au Synode que saint Athanase assembla l'an 362. pour l'affaire de ceux qui étoient tombez en hérésie. Il a'la ensuite à Antioche pour reünir cette Eglise, mais l'ordination de Paulin l'en empêcha. Le Cardinal Baronius dit que le Pape Liberius le fit son Legat en Orient, où il travailla avec succès, pour l'union de grand nombre de Dioceses. On croit aussi que c'est le premier, qui joignit la vie Monastique à celle de Clerc. A son retour en Italie, il s'opposa à Auxence de Milan, & mourut saintement le 1. jour d'Août de l'an 373. ou selon d'autres 371. Il est honoré comme Martyr, bien que saint Ambroise & Gregoire de Tours ne le louent que comme un illustre Confesseur. Saint Antonin est le premier, qui a dit que les Ariens le firent mourir; ce qui paroit incroyable, sous un aussi bon Prince qu'étoit Valentinien, qui regnoit alors. Les Martyrologes d'Adon & d'Usuard luy donnent encore la qualité de Martyr; ce que Molanus a effacé, comme contraire à l'antiquité. Comme Eusebe étoit très-sçavant en Latin, on ne doute point qu'il n'eut composé plusieurs Ouvrages; mais nous n'avons connoissance que d'une Traduction, qu'il avoit faite d'un Commentaire d'Eusebe de Cesarée sur les Pseaumes, que nous n'avons plus; & il ne nous reste de luy que quelques Lettres écrites du lieu de son exil. * S. Jerôme, *en la Chron. & epist.* 75. S. Ambroise, *epist.* 82. *ad Vercell. &c.* S. Gregoire de Tours, *de glor. Confess. c.* 3. Baronius, *aux Ann. & au Mart.* Hermant, *vie de S. Athan. &c.*

EUSEBE, qui écrivit une Histoire depuis Auguste jusques à l'Empereur Carus, vivoit dans le III. Siécle. C'est ce que nous apprenons d'Evagre.

EUSEBE, Sophiste, dont Photius fait mention. * Evagre, *li.* 5. *c. ult.* Photius, *Bibl. Cod.* 124.

EUSEBE NIEREMBERG (Jean) Cherchez Nierémberg.

EUSEBE de Dorylée, qui accusa Eutychès d'héresie dans un Synode de Constantinople. Les Heretiques le deposerent dans cette assemblée, qui fut nommée *le Brigandage d'Ephese*: il se trouva au Concile General de Chalcedoine l'an 451. * Concile de Chalcedoine, *Act. I. & seq.*

EUSEBIE, femme de l'Empereur Constance, vivoit dans le IV. Siécle. Zosime dit qu'elle avoit un esprit excellent, & une merveilleuse connoissance des arts & des sciences. Ces belles qualitez auroient dû être estimées, si elles n'eussent éte soüillées par l'Arianisme, qu'elle étendit par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari. Le depit qu'elle eut de ne faire point d'enfans, la porta à faire donner une potion à Helene, sœur de Constance & femme de Julien, afin qu'elle fut sterile, & on dit même qu'elle corrompit la sage-femme de cette Princesse, laquelle ayant accouché d'un garçon, dans les Gaules, le fit mourir aussi-tôt qu'il fut né. Eusebie mourut vers l'an 360. ou 61. S. Jean Chrysostome parle d'elle, en disant qu'une Imperatrice mourut d'un remede qu'on luy appliqua mal à propos, pour la guerir de sa sterilité. * S. Chrysostome, *in ep. ad Eph.* Zosime, *li.* 3. *& seq.* Ammian Marcellin, *li.* 16. *& seq.*

EUSEBIENS, Héretiques ainsi nommez d'Eusebe de Nicomedie, le principal defenseur de la doctrine & de la personne de l'Héresiarque Arius. Cherchez Eusebe de Nicomedie.

S. EUSTACHE, se nommoit Placide avant sa conversion, & Baronius croit qu'il etoit ce Placide, dont Joseph fait mention dans les Livres de la Guerre des Juifs, lequel étoit alors Colonel Géneral de la Gendarmerie, & rendit de bons services à l'Empereur Vespasien & à Tite son fils, au fameux Siege de la ville de Jerusalem. On dit qu'étant à la chasse, il apperçût entre le bois d'un Cerf l'image de Jesus-Christ crucifié, & qu'il entendit une voix qui l'avertissoit de se faire Chrétien. En recevant le Baptême il fut nommé Eustache: Trajane sa femme eut le nom de Theopiste: & ses deux fils furent appellez Agapius & Theopistus. Quelque tems après, (à ce que rapporte l'Histoire de sa vie,) il se rendit au Port d'Ostie avec sa femme & ses enfans, & s'y embarqua dans un Vaisseau qui faisoit voile en Orient. Le Pilote étant arrivé sur les côtes d'Egypte, enleva la femme d'Eustache, lequel perdit bien-tôt après ses deux enfans au passage d'une riviere; car après en avoir passé un sur ses épaules, comme il retournoit pour prendre l'autre, il les vit tous deux emporter, l'un par un Lion, & l'autre par une Louve. Dans cette étrange conjoncture, il se mit en service chez un riche Laboureur, où il demeura quatorze ans, jusqu'à ce que l'Empereur Trajan ayant promis de grandes recompenses à ceux qui découvriroient où étoit Placide, deux Officiers le trouverent enfin, & l'amenerent à Rome. Dès qu'il y fut arrivé, l'Empereur lui donna la conduite d'une armée, pour aller reduire des Sujets de l'Empire qui s'étoient revoltez. Eustache gagna la bataille, & remit ces peuples sous l'obeïssance des Romains. Après cette victoire, il reconnut sa femme & ses deux enfans, qui étoient dans son armée. Le ravisseur de sa femme étant tombé malade à l'instant, elle s'étoit échapée, & étoit venuë demeurer dans le lieu, où l'on avoit donné la bataille. Ses deux enfans, qui avoient été délivrez par des Bergers, s'étoient ensuite engagez dans les troupes Romaines. Ainsi ce fut une rencontre prodigieuse, qui les remplit tous d'admiration & de joye. L'Empereur Adrien, successeur de Trajan, reçût Placide avec beaucoup de témoignages d'affection, & luy décerna l'honneur du triomphe. Il ordonna aussi que l'on fît un sacrifice solennel aux Dieux pour leur rendre des actions de graces de cette victoire: mais Eustache n'y parut point, & ayant été mandé par l'Empereur: il luy declara qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne devoit rendre graces qu'au vray Dieu. Adrien irrité de cette réponse, commanda qu'on le mît en prison avec sa femme & ses deux fils: & les voyant constans dans la Foy, il les fit exposer à des lions affamez, qui ne leur firent aucun mal: puis il ordonna qu'on les enfermât dans un taureau de bronze sous lequel on avoit allumé un grand feu. Ces genereux Martyrs finirent leur vie dans cette épouventable machine, le 20. Septembre, l'an 120. après la naissance de Jesus-Christ. * Metaphraste. Jean Bapt. Manlini, *Histoire Italienne traduite par le Sieur de S. Michel.* SUP.

EUSTATHIUS, Patriarche d'Antioche, a été dans le IV. Siécle un des défenseurs des veritez orthodoxes. Il fut si consideré par sa pieté, qu'on le tira malgré luy en 324. du Siege de Beryte, pour le mettre sur celuy d'Antioche après la mort de S. Philogone. Il assista l'année d'après 325. au premier Concile Géneral de Nicée, & en fit l'ouverture par un excellent discours. Après le Concile, étant rétourné dans son Eglise, il s'y opposa aux entreprises des Ariens, & on croit même qu'il assembla en 329. les Evêques dans un Synode, dont les Canons se trouverent mêlez avec ceux du Concile que les Eusebiens y tinrent en 341. Le zele de S. Eustathius leur devenant insuportable, ils entreprirent vers l'an 330. de le perdre. Ils subornerent une femme publique, qui soûtint avec jurement à ce saint Evêque qu'elle avoit eu un enfant de luy. Il fut envoyé en exil à Trajanopolis de Thrace, où il mourut, ayant donné de si merveilleux exemples de patience & de sainteté, que l'Eglise Grecque honore sa memoire le 20. de Fevrier, & la Latine le 16. de Juillet. S. Jerôme parle avec loüange d'un Traité *de l'Ame* que ce saint Prélat avoit composé, d'un de la Pythonisse, & d'un contre Origene. Théodoret cite de luy une Interpretation sur les Pseaumes, & un Livre contre les Ariens, qui etoit un Commentaire sur ces paroles: *Le Seigneur m'a possede au commencement de ses voyes.* On dit qu'il étoit de Side en Pamphylie. Les Anciens luy ont donné de grands éloges. Sozomene dit qu'il étoit admiré pour sa vie & pour l'éloquence de ses discours, & qu'il avoit composé d'excellens Ouvrages. Nous en avons quelques-uns publiez en 1629. par les soins de Leo Allatius. * Theodoret, *li.* 1. *Hist. c.* 21. *&c.*

EUSTATHIUS I. Patriarche de Constantinople, vivoit dans le XI. Siécle. Il succeda l'an 1019. à Sergius qui avoit envahi le Siege Pontifical; & le tint jusques à l'an 1025.

EUSTATHIUS II. surnommé Garides, siégea après Cosme l'an 1086. & mourut en 1089. * Baronius, *en ces années.*

EUSTATHIUS, Evêque de Sebaste en Armenie, vivoit dans le IV. Siécle. Il fit amitié avec saint Basile, & quelques Auteurs luy ont attribué les Regles ou Ascetiques de ce Saint. On est pourtant persuadé du contraire. Eustathius étoit un esprit inconstant, qui fut tantôt Arien, tantôt demi-Arien, & puis Macedonien l'an 363. Il se trouva au Concile de Lampsaque; & alla vers le Pape Liberius, feignant d'être Orthodoxe. Mais S. Basile découvrit la créance de cet Héretique, qui perit miserablement. Pierre frere de S. Basile luy succeda au Siege de Sebaste. J'ay dû faire cette remarque contre Socrate & Sozomene, qui confondent cet Eustathius avec le Moine Héresiarque, dont je parleray dans la suite. * Socrate, *li.* 2. *c.* 33. Sozomene, *li.* 3. *&* 4.

EUSTATHIUS, Evêque de Thessalonique, vivoit dans le XII. Siécle, du tems d'Emanuel, d'Alexis, & d'Andronic Comnene. C'étoit un très-habile Grammairien. Il écrivit des Commentaires sur Homére & sur Denys le Geographe. Le premier de ces deux Ouvrages, est très-estimé. Il fut imprimé à Rome en 1542. & ensuite à Bâle; mais l'édition de Rome est la plus estimée. Quelques-uns luy attribuent les amours d'Ismene & d'Ismenie, dont d'autres font Auteur Emathius, comme je l'ay remarqué ailleurs. * Vossius, *des Hist. Grecs, liv.* 4. *chap* 19. Gesner, &c.

EUSTATHIUS, Prêtre de Constantinople, célebre pour sa pieté. L'Empereur Valens le relegua, parce qu'il défendoit la Divinité de Jesus-Christ. Il vivoit dans le IV. Siécle, & il ne faut pas le confondre avec quelques autres de ce nom.

EUSTATHIUS, Héresiarque, dans le IV. Siécle, étoit un Moine si folement amoureux de sa profession, qu'il condamnoit toutes les autres conditions de la vie civile, & excluoit les personnes mariées du salut. Il défendoit de prier dans les maisons, & obligeoit tous ses Sectateurs à quitter leurs biens, comme incompatibles avec l'esperance du Paradis. Il les retiroit des assemblées des autres Fideles, pour en tenir de secretes avec eux, & leur faisoit porter un habillement particulier. Il vouloit qu'on jeûnât les Dimanches, & disoit que les jeûnes ordinaires de l'Eglise étoient inutiles, après qu'on avoit atteint un certain degré de pureté qu'il imaginoit. Il s'approprioit les Oblations, que l'on devoit faire dans les Eglises Parochiales aux Ministres légitimes, comme luy étant dûës par le privilege de sa sainteté. Il avoit en horreur les Chapelles bâties à l'honneur des Martyrs, & condamnoit toutes les assemblées qui s'y faisoient. Plusieurs femmes séduites par ses discours quitterent leurs maris; & beaucoup d'esclaves s'enfuïrent de la maison de leurs maîtres. Le Cardinal Baronius croit que cet Héresiarque est cet Eutactus, dont saint Epiphane parle comme d'un imposteur, qui étoit Moine d'Armenie. Le Concile de Gangres en Paphlagonie fut assemblé vers l'an 324. contre cet imposteur. * Saint Epiphane, *her.* 40.

EUSTATHIUS d'Epiphanie, vivoit environ sous l'Empire d'Anastase dans le V. Siécle. Il composa en neuf Livres des Annales abbregées depuis Enée jusqu'au même Empereur Anastase; & quelques autres piéces, comme le siege d'Amide, &c. Consultez Suidas, Nicephore, *liv.* 14. *Histoir. Eccles. chap.* 57. Vossius, Gesner, &c.

EUSTATHIUS, de Cyr, grand Orateur & Historien, au sentiment de Nicephore Calliste, qui le met au nombre de ceux de qui Evagre le Scholastique avoit tiré son Histoire, *in Proem.*

EUSTOCHIUM, fille de sainte Paule, vivoit sous la conduite de saint Jerôme, dans le IV. Siécle. Elle sçavoit la Langue Hebraïque, la Greque, & la Latine, & employoit tout le tems à lire ou méditer sur l'Ecriture Sainte. Saint Jerôme luy écrivit plusieurs Lettres, & sur-tout un Traité qui avoit pour titre *Custodia Virginalis.* Dans la réponse qu'il fit à Saint Augustin & à Alipius par le Prêtre Innocent, il leur apprend la mort de cette sainte fille. Elle avoit demeuré 35. ans dans le Monastere de Bethléem, sous la conduite de ce grand Docteur, qui en parle comme d'une Vierge d'éminente vertu. S. Jerôme, *ep.* 10. 19. 22. 26. *&c.*

EUSTOCHIUS, Patriarche de Jerusalem, fut mis l'an 548. à la place de Macaire, sur le soupçon qu'on eut qu'il soûtenoit le parti des Origenistes. Mais Macaire ayant donné une profession de foy orthodoxe, il fut rétabli sur son Siege. Après sa mort, Eustochius luy succeda encore, & envoya ses Députez au V. Synode Géneral. Il mourut en 561. * Baronius, *A. C.* 548. *n.* 13. 14. *&c.*

EUSTOCHIUS, qui traduisit de Grec en Latin la vie de sainte Pelagie Pénitente, que Jacques Diacre de l'Evêque Nonne avoit composée. * Nicephore, *li.* 24. *chap.* 30.

EUSTOCHIUS de Cappadoce, Sophiste, vivoit du tems de l'Empereur Constans dans le IV. Siécle. Il composa un Livre des Antiquitez de son pais & des autres nations, comme nous l'apprenons de Suidas.

EUSTRATE, Prêtre de l'Eglise de Jerusalem, ou selon d'autres de Constantinople. Il écrivit un Ouvrage en trois Traitez de l'état des ames séparées de leurs corps. On ne sçait pas bien en quel siecle il a vécu, bien que quelques Modernes disent que ce fut dans le VII. Siécle vers l'an 650. * Photius, *Cod.* 171. Leon Allatius, *in notis sup. Eustr.* Le Mire, &c.

EUTA ou Oyta, (Henry) Allemand, a vécu sur la fin du XIV. Siécle en 1390. il enseigna la Philosophie & la Theologie à Vienne en Aûtriche. On dit qu'il composa des Commentaires sur

le

le Maître des Sentences, des Sermons, un Traité *de Contractibus*, un autre *de Conceptione S. Mariæ, &c.* Consultez Tritheme.

EUTE ou EUTO, (Henry) dit *Henricus Euticus*, Allemand, different de l'autre. Il a vécu en 1494. & étoit Medecin. Il composa divers Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans Tritheme, qui en parle dans son Traité des Ecrivains Ecclésiastiques.

EUTERPE, une des neuf Muses, qu'on fait inventrice de la flûte, & quelques autres de la Dialectique. On la represente couronnée de fleurs, tenant une flûte traversiere dont elle jouë, avec des hautbois à ses piez. * Baudoin, *Iconol. de Ripa.*

EUTHARIC, dit *Cellica*, Prince Goth, petit néveu de Thorismond, vivoit en Espagne content d'une fortune assez médiocre. Theodoric Roy des Ostrogots en Italie luy donna sa fille Amalasonthe en mariage l'an 515. & le fit Consul en 519. Il fut pere d'Athalaric. * Procope, *de la guer. des Goths.* Cassiodore, *en la Chron. & aux Epit.*

EUTHIMIUS I. (*Euthymius*) de ce nom, Patriarche de Constantinople dans le X. Siecle, fut mis l'an 901. à la place de Nicolas dit *Mystique*, que l'Empereur Leon VI. avoit chassé de son siege. Il étoit Isaurien de nation, Moine de profession, & Syncelle, c'est à-dire, Vicaire du Prélat. Sa vertu l'avoit rendu cher à Leon, qui le choisit pour le Directeur de sa conscience. Aussi on dit que Dieu l'honora du don de prophetie, & qu'une voix extraordinaire luy commanda, pendant son oraison, de prendre le gouvernement de l'Eglise de Constantinople qu'il refusoit. Après la mort de Leon, Alexandre II. qui luy succeda, envoya Euthymius en exil l'an 911. pour rétablir Nicolas; & dans cette occasion quelques Clercs Simoniaques, qu'il avoit repris, le chargerent de coups, & le traiterent très-ignominieusement. Il souffrit sans murmurer ces insultes, & vécut avec une grande patience, dans son bannissement, où étant mort environ l'an 920. son corps fut porté en ceremonie à Constantinople. C'est ce qu'on peut voir, par le recit de cette Translation, fait par Aretas Archevêque de Cesarée, qui y assista. Lippoman le rapporte ainsi dans le III. Volume. Consultez encore Curopalate, *en Leon IV.* Baronius, *A. C.* 901. 911. 920.

EUTHIMIUS II. fut mis sur le siege de Constantinople après Calixte II. Onuphre dit que ce fut l'an 1419. Mais Phrantz, qui étoit pour lors à Constantinople, assure qu'il mourut l'an 1416. ayant gouverné cette Eglise, environ quatre ans. * Onuphre, *en la Chron.* Phrantz, *li.* 1. *c.* 36. Sponde, *A. C.* 1419. *n.* 13.

EUTHIMIUS, Abbé, personnage d'une sainte vie, & défenseur du Concile de Chalcedoine contre les Eutychiens, vivoit dans le V. Siecle. Les plus excellens Anachoretes de son tems furent ses disciples, & l'Auteur de sa vie raconte des miracles, qu'il faisoit avec autant de facilité, que les autres font les actions communes de la vie. L'Imperatrice Eudoxie le consulta, & il la retira, par ses réponses, des erreurs où le Moine Théodose l'avoit jettée. Il mourut l'an 472. la quatre vingt dix neuviéme année de sa vie, dont il en avoit passé soixante-huit dans les austeritez, sans qu'elles l'eussent affoibli, ni qu'il eût perdu une dent. * S. Cyrille, *en sa vie rapportée par Surius au* 20. *Janv. A. C.* 451. 455. 477.

EUTHIMIUS dit ZIGABENUS, Moine Grec, florissoit encore au commencement du XII. Siécle, comme il le dit luy-même. Il composa un Ouvrage qu'il nomma Panoplie, contre les hérésies, *Orthodoxa fidei Panoplia Dogmatica adversus omnes hæreses*; François Zini Chanoine de Veronne le traduisit en Latin, & il fut imprimé l'an 1536. à Lyon & l'an 1575. à Venise. Depuis, il a été mis dans la grande Bibliotheque des Peres. Euthymius composa aussi des Commentaires sur les Pseaumes, sur les dix Cantiques de l'Ecriture Sainte, & sur les quatre Evangelistes. On luy en attribuë encore quelque autre. Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. sacr.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Coccius, *in Cat.* Le Mire, &c.

EUTHYCRATE, fameux Sculpteur, natif de Sicyone, & disciple de Lysippe, imita son pere dans l'exactitude des regles de la sculpture, mais non dans la politesse du travail, qui est souvent contraire à l'observation si exacte des régles. *Il aima mieux*, dit Pline, *avoir de la justesse, que de l'agrément.* Il fit à Delphes deux grandes & belles statuës, l'une d'Hercule, l'autre d'Alexandre. Une grande chasse de Thespis & des Thespiades étoit encore de sa façon. Il fit plusieurs statuës de Medée dans son char à quatre chevaux: plusieurs representations de meutes de chiens: & une belle figure d'un combat à cheval, qui fut mise à l'entrée de la Cave où se rendoient les Oracles de Throphonius. Il eut pour disciple Tisicrate, qui passe pour avoir imité Lysippe mieux que luy-même, qui étoit son fils. * Pline, *li.* 34. *c.* 8. SUP.

EUTHYME, fameux Athlete, natif de Locres en Italie, gagna toûjours le prix aux Jeux Olympiques, hormis une fois que Theagene Thasien luy fit une surprise: mais celuy-cy bien loin de recevoir la couronne d'olivier, fut condamné à l'amende. On dit qu'Euthyme alla ensuite à Temese ville d'Italie, où un certain Heros paroissoit après sa mort pour recevoir le tribut d'une fille, que les Temesiens luy offroient tous les ans, par l'avis de l'Oracle; & qu'il combattit long-tems contre ce phantôme, qui se voyant vaincu, s'évanoüit, & ne parût plus. Ælian. *li.* 8. *de ses diverses Hist.* Pline, *li.* 7. *c.* 47. Pausanias, *in Eliac.* SUP.

EUTICHES, (*Eutychès*) Abbé d'un célebre Monastere de Constantinople, vivoit dans le V. Siecle, & en combattant les erreurs de Nestorius, il fut inventeur d'une nouvelle hérésie. D'abord il enseigna que JESUS-CHRIST ne nous étoit pas consubstantiel, selon la chair, ayant un corps celeste qui avoit passé par le corps de la Vierge, comme par un canal, & qu'il y avoit eu deux natures en lui, avant l'union hypostatique, mais qu'après cette miraculeuse union, il n'étoit resté qu'une nature mêlée des deux. Theodoret, dans son second Dialogue, nous apprend qu'Eutychès croyoit que la nature humaine avoit été absorbée par la nature divine, comme si une goutte de miel tomboit dans la mer, elle ne periroit pas, mais elle seroit engloutie. Cette erreur renouvelloit celles de Valentin, de Marcion, d'Apollinaire, & des Manichéens, qui disoient que le corps du Fils de Dieu n'avoit pas été veritable, mais fantastique; qu'il avoit coulé du Ciel dans le sein de la Vierge, comme de l'eau par un canal. Mais la plus grande impieté, qui s'ensuivoit de l'unité des natures, étoit que par une conséquence nécessaire il falloit que la Divinité eût souffert les douleurs de la passion & même de la mort. Eusebe de Dorylée en Phrygie, qui étoit ami d'Eutychès, tâcha de luy faire connoître la fausseté de ses opinions; mais ce fut inutilement; de sorte qu'il se vit obligé de le deferer à Flavien de Constantinople, qui tenoit alors en 448. un Synode pour juger un differend arrivé entre Florent, Metropolitain de Sardes en Lydie, & deux de ses suffragans. Eutychès fut condamné dans ce Synode, & on le separa de la Communion des Fideles. Il eut pourtant la hardiesse d'écrire au Pape S. Leon *le Grand*, pour le prevenir à son avantage; mais ce saint Pontife, ayant reçû les Actes du Synode de Flavien, confirma la condamnation de l'Heresiarque, qui appella du Pape à l'Empereur. Il se joignit depuis à Dioscore d'Alexandrie ennemi de S. Flavien, & avec le secours de Chrysaphius Favori de l'Empereur Théodose *le Jeune*, qu'ils infecterent de leur créance, ils tinrent en 449. le Concile dit *le Brigandage d'Ephese*, où l'hérésie triompha de la verité orthodoxe & de ceux qui la défendoient. Mais Marcien étant parvenu à l'Empire, le IV. Concile General fut tenu l'an 451. à Chalcedoine, & les erreurs d'Eutychès & de Dioscorus y furent anathematisées. * Les Actes du Concile de Chalcedoine, Idatius, Evagre, Prateole, Sandere, Baronius, *A. C.* 448. 451. &c.

EUTICHIEN, (*Eutychien*) Pape, natif de l'ancienne ville de Luna, entre la Toscane & la côte de Genes, qu'on nomme présentement l'Etici, succeda le 4. Juin, l'an 275. à Felix I. Il ordonna que l'on beniroit sur l'Autel les féves, les fruits, & les raisins, pour s'opposer à l'erreur de Manès qui condamnoit l'usage de ces choses, & que l'on enseveliroit les corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre, & luy-même rendit cet honneur à trois cens quarante de ces saints Athletes. Depuis on l'étendit aux Evêques; mais saint Gregoire *le Grand* défendit cet abus, & n'en exempta pas même les Papes. On attribuë deux Epitres à Eutychien, qui mourut Martyr le 8. Decembre de l'an 283. ayant siegé huit ans, six mois, & quatre jours. * Eusebe, *en la Chron. & liv.* 7. *c.* 26. Nicephore, *liv.* 6. *chap.* 34. Baronius, *A. C.* 275. 283. *& au Martyr. Rom. au* 8. *Decemb.* T. I *Conc.* S. Gregoire *li.* 4 *ep.* 44.

EUTICHIEN, Grammairien, qui vivoit dans le IV. Siecle, du tems de Constantin *le Grand*, & qui écrivit quelque Traité de la Dédicace de la ville de Constantinople. Ce qu'on peut recueillir de ce qu'en a marqué George Codin, *in select. de Orig. Constant.* Agathias fait mention d'un autre EUTYCHIEN, qu'il nomme *le Jeune, in proœm. Hist.*

EUTICHIENS, Sectateurs de l'hérésie d'Eutychès firent de grands maux aux Orthodoxes, sous l'Empire de Marcien, qui se vit contraint de les soûmettre à la peine, à laquelle les Heretiques étoient soûmis par les Loix des Empereurs. Ces violences continuerent sous le régne de Leon & de ses successeurs. Ils se partagerent aussi en plusieurs Sectes. * Baronius, *aux Annal.*

EUTICHIUS, (*Eutychius*) Patriarche de Constantinople, succeda l'an 553. à Mennas. C'étoit un Moine de grande sainteté, qui avoit toûjours parû défenseur des veritez Catholiques contre les errans. Aussi-tôt qu'il fut élû, il écrivit au Pape Vigile pour luy faire sçavoir sa promotion, & le pria de contribuer à faire tenir un Concile, pour terminer la dispute des trois Chapitres qui troubloient l'Eglise. Ce Concile, qui est le V. Oecumenique, fut assemblé selon ses souhaits en 553. & il y présida luy-même. Quelque tems après, l'Empereur Justinien étant tombé dans une nouvelle erreur, le Patriarche le reprit: ce qui fâcha si fort ce Prince, qu'il le fit déposer en 564. dans un Synode de Prélats corrompus. Il mit un certain Jean en sa place, & envoya Eutychius en exil, dans une Isle; & puis à Apamée, où on le renferma dans un Monastere qu'il avoit fondé. Après la mort de Jean en 578. il revint à son Eglise, & Dieu montra combien ce Prélat luy étoit agreable, faisant cesser depuis son retour une peste effroyable qui désoloit Constantinople. Cependant, il écrivit un Traité *de la Resurrection* contre les Gentils, où il la prouvoit solidement, mais en même tems il tomba dans une erreur d'Origene, qui étoit que les corps des hommes ressuscitez ne seroient pas palpables, mais plus subtils que l'air & que tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus delié. Gregoire, qui fut depuis Pape, & qui mérita le nom *de Grand*, étoit pour lors Nonce du saint Siege, du tems du Pape Pelage, auprès de l'Empereur Tibere II. Il vit cette piece, & montra si solidement la fausseté de cette doctrine à Eutychius, qu'il se retracta; & peu de tems après étant au lit de la mort, il prenoit la chair de son bras, disant: *Je crois que nous ressusciterons tous avec cette chair.* Il mourut environ l'an 583. ou 586. L'Eglise Grecque l'honore comme un Saint dans son Menologe. * S. Gregoire, *li.* 24. *des Moral. c.* 29. Eustathius, *en sa vie rapportée par Surius, au* 6. *Avril.* Baronius, *A. C.* 553. 564. 578. 583. *&c.*

EUTICHIUS PROCULUS, Grammairien. Cherchez Procule.

EUTOCIUS d'Ascalon, Mathematicien, composa des Commentaires sur la Sphere d'Archimede, sur Apollonius, &c. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit; & nous pouvons seulement assurer qu'il est plus ancien que Théon & que Pappus, qui le citent. * Blancanus, *Chron. Math.*

EUTROPE, Sophiste Italien, comme l'appelle Suidas, vivoit dans le IV. Siecle. & a écrit divers Ouvrages. Il composa dix Livres de l'Histoire Romaine, que nous avons, & qu'il intitule *Breviarium rerum Romanarum*, où il raconte les choses les plus memorables qui se sont passées dans l'Empire Romain, depuis la fondation de la ville jusques à l'Empire de Valens, auquel il dedie son Ouvrage.

ge. Il dit luy-même qu'il a porté les armes sous Julien, & qu'il se trouva dans son expedition des Perses.

☞ Avant que je rapporte icy les Auteurs qui parlent de luy, il ne sera pas inutile de remarquer l'erreur de Ptolomée de Lucques, de Raphaël Volaterran, & après luy de Philippe de Bergame, de Gesner, d'Eisingrius, de Theodore Zuinger, de Possevin, & de quelques autres, qui se sont imaginez qu'Eutrope étoit un Prêtre d'Afrique, & disciple de saint Augustin. Ce qui les a tous fait donner dans cette pensée, c'est que Gennade, dans son Catalogue des hommes illustres, parle d'un certain Eutrope, qui avoit écrit à deux sœurs servantes de Jesus-Christ, lesquelles pour l'amour de la Religion & de la pureté furent desheritées par leurs parens; & ensuite il fait mention de saint Augustin, d'Orose, & de plusieurs autres. Ainsi on a crû facilement que celuy-là étoit l'Auteur dont je parle; mais le tems ne s'y accorde du tout point, puisque ce dernier vivoit sous le régne des enfans de Constantin, de Julien, de Jovien, & de Valens; & l'autre sous celuy de Theodose, d'Arcadius, & d'Honorius. Outre cela on n'est pas sûr que cet Auteur ait été Chrétien. Mais quoy qu'il en soit, du moins son Ouvrage fut en si grande estime, que Capito, qui étoit un Auteur celebre de son tems, comme le remarque Suidas, en fit une version ou paraphrase en Grec. Et Simler assûre que, dans la Bibliotheque de Pierre Pithou, il y avoit une Traduction Grecque de l'Histoire Romaine d'Eutrope, composée par un certain Pæanbus, ce qui est aussi remarqué par Scaliger. Bede fait mention de luy. On doit encore se souvenir, que les onze premiers Livres de l'Histoire mêlée ne sont que les dix d'Eutrope, ausquels Paul Diacre a ajoûté quelque chose du sien; & c'est peut-être, pour cette raison, que quelques-uns, comme Sigebert & Tritheme, le placent au nombre des Ecrivains Ecclesiastiques, bien qu'on ne soit pas sûr, comme je l'ay remarqué, s'il a été Chrétien. * Bede, *li.* 1. *Hist. c.* 11. Hincmar de Rheims, *Opusc. ad Hinc. Laudun. c.* 16. Leon d'Ostie, *liv.* 1. *c.* 17. *Chron. Cassin.* Vossius, *li.* 2. *des Hist. Lat. c.* 8.

EUTROPE, Eunuque, vivoit dans le IV. Siecle; Il se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur Arcadius, qu'il parvint aux premieres charges & même à l'honneur du Consulat. Son insolence, sa cruauté, & ses impuretez le rendirent infame. Non seulement il traitoit mal les Prélats, mais il n'y avoit que les flatteurs & les debauchez, qui eussent part à ses bonnes graces. Il fut même assez hardi, pour menacer l'Imperatrice Eudoxie de la faire répudier. Quelque tems après, Gainas demanda sa tête. Eutrope se refugia dans une Eglise, dont il avoit fait ôter l'immunité, & saint Chrysostome le sauva de la fureur du peuple. Il fut depuis envoyé en exil dans l'Isle de Cypre; mais Gainas pressant toûjours sa mort, on luy fit couper la tête à Chalcedoine, l'an 399. Puis on effaça son nom des Fastes Consulaires. C'est ce qui est marqué dans l'Edit de son bannissement, dont nous avons encore le titre dans le Code Théodosien, de cette façon: *Les Empereurs Arcadius & Honorius à Aurelien Prefet du Prétoire. Nous avons confisqué, au profit de nôtre épargne, tous les biens d'Eutrope, qui a été autrefois grand Maître de nôtre Chambre sacrée. Nous luy avons ôté toute la splendeur d'une dignité qu'il deshonoroit, & comme l'honneur du Consulat étoit flétri par l'usurpation qu'en avoit faite une personne si indigne, nous l'avons rétabli dans son premier lustre, empêchant qu'il ne soit souillé plus long-tems par le recit d'un nom si abominable, & qu'il ne soit honteusement avili par la bassesse & par les crimes de cet homme de boue. C'est pour ce sujet que nous avons aboli tous les actes, afin qu'il n'en soit jamais parlé dans toute la posterité, que l'infamie de nôtre siecle n'éclate pas plus long-tems par la prononciation d'un nom si horrible, & que ceux, dont la bravoure étend ou conserve l'Empire, ne soient plus obligez de gemir de ce que cet homme monstrueux a souillé la dignité du Consulat. De plus que ce malheureux sçache que nous l'avons privé de la dignité de Patrice & de toutes celles qui sont au dessous de ce rang, comme en effet il les a deshonorées par ses mœurs abominables. Nous ordonnons que toutes les statuës qui auront été dressées à son honneur soient brisées, &c.* Claudien a composé deux Poëmes contre Eutrope, & il y répresente son Consulat comme un prodige.

Obstrepuere avium voces, exhorruit annus
Nomen, & insanum gemino proclamat ab ore,
Eunuchumque vetat fastis accedere Janus.

* Code Théodosien, *li.* 17. *de Pœn.* S. Jean Chrysostome, *Serm. in Eutr.* Socrate, *li.* 6. Sozomene, *li.* 8. Nicephore, *li.* 13. Prosper, Ammian Marcellin, Hermant, *vie de S. Chrys. &c.*

EUTROPIE, fille de Constance *Chlore*, & sœur de Constantin *le Grand*. On ne sçait pas à qui elle fut mariée; mais seulement que Nepotien fut son fils. Ce dernier s'étant fait saluer Empereur, il fut assassiné vingt-huit jours après, par les partisans de Magnence; & sa mere, dont je parle, courut la même fortune l'an 350. Elle est differente d'Eutropie femme de Maximien Hercule. Victor dit qu'elle luy supposa Maxence. * Zozime, Idace, Eutrope, &c.

EUTYCHIUS, ou Eutyche, Patriarche d'Alexandrie, qui vivoit dans le neuviéme Siecle, a écrit des Annales en sa Langue Arabe, qui ont été imprimées à Oxfort en 1658. avec la version Latine d'Edoüard Pocock Professeur des Langues Hebraique & Arabe, dans l'Academie de cette ville-là. Le nom de ce Patriarche, dans la Langue de son païs, est *Said Ibn Batric*; & *Said* en Arabe est la même chose qu'Eutychius dans la Langue Greque. Selden avoit déja publié auparavant quelque chose des Annales de ce Patriarche, sous le titre de *Eutychis origines Ecclesia Alexandrina*, à Londres en 1642. où il a prétendu montrer que dans les premiers Siecles du Christianisme il n'y avoit point de difference veritable entre les Prêtres & les Evêques, puisque selon le témoignage d'Eutychius on ne faisoit point d'autre ceremonie, pour consacrer un Evêque dans l'Eglise d'Alexandrie, que d'élire un des douze Prêtres qui composoient le Clergé de cette Eglise, & les autres onze Prêtres luy imposoient les mains. Abraham Ecchellensis a composé un Livre exprès imprimé à Rome en 1661. sous le titre de *Eutychius Patriarcha Alexandrinus vindicatus*, où il réfute Selden, en montrant que les Prêtres d'Alexandrie n'ont point eu le pouvoir de consacrer leur Evêque par l'imposition des mains, cela étant reservé aux seuls Evêques: ce qu'il prouve par les Constitutions de cette Eglise, & par d'autres Actes. Il est bon de remarquer que ces Annales du Patriarche Eutychius sont peu exactes pour l'Histoire, & pour la Chronologie: ce qui arrive à la plûpart des Ecrivains Arabes. * R. Simon. *SUP.*

EUX ou Deucius, (Bertrand d') car il est nommé diversement dans les anciens titres *Deucius*, *de Decio*, *de Deucio* ou d'Eux, Cardinal du titre de saint Marc, & Archevêque d'Ambrun, étoit François, né à Blandiac dans le Diocese d'Usez. Il s'attacha à l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique, & s'y avança beaucoup. On luy donna la Prévôté d'Ambrun, & ensuite il en fut élû Archevêque le 5. Septembre de l'an 1323. Son mérite l'appella auprès du Pape Benoit XII. qui l'envoya en Italie l'an 1335. & deux ans après étant de retour, ce même Pontife le créa Cardinal & Vice-Chancelier de l'Eglise. Il fut depuis Evêque de Sabine. Clement VI. le renvoya encore en Italie, & il se trouva à l'élection d'Innocent VI. Bertrand Deucius avoit écrit l'Histoire de la Passion de Nôtre Seigneur en vers Saphiques. Il mourut à Avignon le 21. Octobre de l'an 1355. & il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de saint Didier qu'il avoit fondée; & où l'on voit encore son Epitaphe. * Bosquet, *in Ben. XII.* Sponde, *in Annal.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius, *in vir. Card.* Ughel, *T. I. Ital. sacr.* Nouguier, *Hist. de l'Egl. d'Avig.* Chorier, *Hist. de Dauph. & des Arch. d'Amb.* Bernard Guidonis, Auberi, &c.

EUZOIUS, Diacre d'Alexandrie, vivoit dans le IV. Siecle. Il fut déposé avec Arius, par l'Evêque d'Alexandrie. Ce qui fut confirmé dans le Concile de Nicée. L'an 335. il présenta une Confession de foy orthodoxe, en apparence, à l'Empereur Constantin, ce qui le fit recevoir dans l'Eglise. Les Ariens le mirent depuis en 361. sur le siege d'Antioche, à la place de Melece, qui soûtenoit contre leur attente le parti de la verité Catholique, & Euzoius peu après baptisa l'Empereur Constance, comme nous l'apprenons de S. Athanase. Quand Jovien parvint à l'Empire, Euzoius luy parla contre ce dernier, & tâcha de luy donner un successeur: ce qui causa de grands desordres dans l'Eglise d'Alexandrie. * Socrate, Sozomene, Theodoret, Baronius, *A. C.* 335. 360. 361. 379. Hermant, *vie de S. Athan.*

EX.

EX, *(Aix)* est le nom que Pline donne à un écueuil de la Mer Egée, entre Tenedos & Chio, lequel ressemble à une chevre, ce qui l'a fait appeller de ce nom, *li.* 4. *c.* 11. Plutarque parle d'un jeune homme de ce nom, dans le Livre des Questions Grecques, *qu.* 12.

EX, riviere d'Angleterre. Voyez Excester.

EXAGON, Ambassadeur de Cypre à Rome, de la race des Ophiogenes peuples de cette Isle, fit paroître, en présence des Consuls, qu'il étoit vrai que ces Ophiogenes avoient une puissance naturelle de faire fuir les serpens & de guerir ceux qui en étoient mordus. On dit qu'il se mit de son gré dans un tonneau plein de serpens; & qu'alors on vit ces bêtes lui lecher le corps aussi doucement qu'eût fait un petit chien. * Pline, *li.* 18. *c.* 3. *SUP.*

EXALTATION de la Sainte Croix: Fête instituée pour célebrer la memoire du jour que la sainte Croix fut rapportée à Jerusalem, d'où elle avoit été enlevée par Chosroès Roy de Perse, qui prit cette ville l'an 614. ou 615. emporta ce sacré Bois, & emmena captifs un grand nombre de Fideles, entre lesquels étoit Zacharie Patriarche de Jerusalem. L'Empereur Heraclius ayant levé une puissante armée, défit Chosroès en plusieurs rencontres, depuis l'an 624. jusques en 628. que ce Roy Barbare fut obligé de prendre la fuite. Alors Chosroës tomba malade, & fit couronner Roy son cadet, au prejudice de Siroès son aîné, lequel indigné de cette injuste preference fit enfermer son pere & son frere dans une prison, où il les fit mourir avec beaucoup de cruauté. Siroès se voyant élevé sur le throne, fut bien aise de faire la paix avec l'Empereur Heraclius: & par le Traité il luy rendit le Bois de la Croix, le Patriarche Zacharie, & tous les autres Chrétiens esclaves. Heraclius revint triomphant à Constantinople, & tout le peuple alla au devant de luy avec des rameaux d'Olivier, & des flambeaux. Aussi-tôt il fit faire plusieurs Medailles, où d'un côté étoient gravez les portraits des Empereurs Heraclius & Constantin III. son fils; & de l'autre on voyoit une Croix avec cette Inscription, *Victoire d'Auguste.* Heraclius voulut aussi conduire luy-même à Jerusalem le Bois de la vraye Croix, & lorsqu'il y fut arrivé, il la chargea sur ses épaules pour la porter avec plus de pompe sur le Calvaire, d'où elle avoit été enlevée. On dit qu'étant à la porte qui mene à cette montagne, il ne pût avancer, qu'il n'eût quitté ses habits couverts de pierreries pour en prendre de plus simples: ce qu'il fit par le conseil du Patriarche Zacharie. Dans la suite du tems, il fut ordonné que tous les ans on feroit une Fête solennelle en memoire de ce rétablissement; & depuis ce tems-là l'Eglise la célebre le 14. du mois de Septembre sous le nom de *l'Exaltation de la Sainte Croix.* Cette Fête fut très-célebre en Orient, & ce jour-là il venoit à Jerusalem des Pelerins de tous les endroits du monde.

☞ Il faut ici remarquer que long-tems auparavant on faisoit dans l'Eglise Grecque & dans la Latine une solennité en l'honneur de la Croix, sous le même nom d'Exaltation, en memoire des paroles de Jesus-Christ, qui dit en parlant de sa mort, *Lorsque que je serai exalté, j'attirerai toutes choses à moy. Lorsque vous aurez exalté*

e Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je suis. Le Cardinal Baronius dit qu'au tems de l'Empereur Constantin la Croix fut exaltée dans tout l'Univers par la liberté qu'eurent les Fideles de prêcher l'Evangile & de bâtir des Eglises. La vraye Croix fut aussi exaltée lorsqu'ayant été trouvée par Sainte Helene elle fut placée avec magnificence dans l'Eglise que l'on bâtit en son honneur sur le Calvaire. Voyez Invêntion. * Baronius, *Notes sur le Martyrol.* & *Annales. SUP.*

EXAMINATEURS DE LIVRES. Cherchez Censeur. *SUP.*

EXARQUE: le nom d'Exarque n'a pas toûjours signifié la même chose; & les Grecs d'aujourd'huy luy donnent une signification fort differente de ce qu'il signifioit autrefois. On nommoit anciennement l'Exarque d'un Diocese, ce que nous appellons Primat. Il est pris en cette signification dans le Concile de Chalcedoine. Le Canoniste Blastares remarque que par le mot de Diocese il faut entendre plusieurs Provinces; & Balsamon expliquant le Canon du Concile de Chalcedoine, dit que par l'Exarque d'un Diocese il faut entendre le Metropolitain de plusieurs Provinces. Mais ces deux Canonistes remarquent, en même tems, que ce privilége des Exarques est entierement aboli dans leur Eglise; de sorte que ce n'est plus qu'un titre sans aucuns droits. La dignité d'Exarque a été aussi une dignité de l'Empire. Jean Citrius dit qu'on donnoit ce nom à celuy qui commandoit les armées de l'Empereur, dans l'Occident. On appelloit Exarque d'Italie le Vicaire de l'Empereur en ce païs-là: & cet Exarque residoit à Ravenne. Le mot d'Exarque ne signifie aujourd'hui autre chose chez les Grecs que Deputé ou Delegué. C'est le titre que le Patriarche donne à ceux qu'il delegue pour des affaires Ecclesiastiques: par exemple, (comme le P. Goar l'a observé, *dans ses Notes sur les Offices de l'Eglise de Constantinople*) ceux que le Patriarche envoye en diverses Provinces, pour voir si l'on y observe les Canons Ecclesiastiques, si les Evêques font leur devoir, & si les Moines sont dans la Regle, se nomment Exarques, bien que ce ne soient en effet que des Visiteurs ou des Deputez pour de certaines affaires. C'est en ce sens que R. Simon dit que Melece Syrique, que T. Smith avoit traité de petit Grec inconnu, étoit un homme fort connu dans l'Eglise de Constantinople, puisque son Patriarche l'avoit choisi dans un Synode pour aller en Moldavie en qualité d'Exarque ou de principal Député, pour examiner une Confession de Foy composée par le Clergé de Russie, qui a été reçûë ensuite par toutes les Eglises Greques d'Orient. * R. Simon, *Créance de l'Eglise Orientale. SUP.*

EXARQUES, Gouverneurs, que les Empereurs de Constantinople envoyoient en Italie. L'Exarchat, qui étoit la Province où ils se tenoient, fut commencé par Justin *le Jeune* l'an 567. ou 68. après que par le moyen de Belisaire & de Narses on eut chassé la plûpart des Barbares qui s'étoient établis en Italie. Ravenne en étoit la ville capitale; il comprenoit aussi Boulogne, Imola, Faence, Forli, Cesenne, Bobie, Ferrare, & Adria. Les Exarques s'attribuerent souvent l'autorité d'élire les Papes. Eutychius fut le dernier qu'Astolfe Roy des Lombards chassa l'an 751. ou 52. & se rendit maître de l'Exarchat, après avoir duré cent quatre-vingts-deux années. Pepin *le Bref* Roy de France l'ôta à Astolfe, & un de ses Chapelains, après avoir pris possession de toutes les villes, en porta les clefs sur l'Autel de S. Pierre & S. Paul, pour montrer que son Maître en faisoit donation aux saints Apôtres. * Paul Diacre, Blondus, &c.

Succession Chronologique des Exarques de Ravenne.

En 567. ou 68. Longin, Patrice.
583 Smaragde, Patrice.
587 Romain, Patrice.
598 Callinique.
602 Smaragde rétabli.
610 Jean Remiges ou Demiges.
614 Eleuthere.
619 Isaac, Patrice.
643 Théodore Calliopas.
649 Olympius.
650 Theodore Calliopas rétabli.
686 Un autre Théodore.
687 Jean.
702 Theophylacte.
710 Jean Rizocope, ou *Tranche-racine.*
713 Scholastique.
725 Paul, Patrice.
728 Eutychius.

EXCESTER, que les Auteurs Latins nomment *Exonia* & *Isca Dammoniorum*, ville d'Angleterre, capitale de la Province de Devonie ou Comté de Devon, avec Evêché suffragant de Cantorbery. Elle est située sur la riviere d'Ex qui est l'*Isca*, ou *Isaca*, des Latins, & qui a sa source vers les frontieres du Comté de Sommerset, & puis elle traverse le Comté de Devon, & grossie par les eaux de quelques rivieres, elle arrose Excester & se jette dans la Mer au village dit Exmouth. Le siege Episcopal, qui a été très-long-tems dans les villes du Comté de Devon, ne fut rétabli à Excester qu'en 1049. Leofroy en fut le premier Prélat & il mourut en 1073. * Camden, *descr. Magna Britan. &c.*

EXODE, Livre Canonique de l'Ecriture Sainte, est le second du Pentateuque, c'est-à-dire, des cinq Livres écrits par Moïse. Les Hebreux le nomment *Veelle Semoth*, des premiers mots qui le commencent, & qui sont en Latin, *Hæc sunt nomina.* Nous luy donnons le nom d'*Exode*, qui veut dire *sortie*, pour marquer celle des enfans d'Israël par le moyen de Moïse; parce que l'Histoire de cette délivrance est racontée dans ce Livre, aussi bien que la maniére dont Dieu donna à Moïse les Tables de la Loy. Il contient quarante Chapitres. * S. Jerôme, *in prolog. ep. ad Pauli. & ad Desid.*

EXODE, dans les Tragedies & les Comedies, étoit une partie de la Piece, après laquelle il n'y avoit plus de chants du Chœur: ce qui a rapport au dernier Acte. Ce nom vient du mot Grec ἔξοδος, qui signifie sortie, ou fin. Ce que les Anciens appelloient *Exodion*, est autre chose, & s'entendoit d'une boufonnerie, qui se faisoit à la fin des Pieces de Theatre, par ceux qu'ils nommoient *Exodiaires*, pour chasser la tristesse que le peuple auroit pû concevoir à la vûë des objets tragiques, & le renvoyer dans une humeur joyeuse. * Dempster, *ad Rosin. Antiq. Roman. li. 5. c. 9. SUP.*

EXONIENS, (*Aexonenses*) peuples de l'Attique, fort sujets à la médisance & à la raillerie; ce qui donna sujet à cet ancien Proverbe des Grecs: *Gardez-vous des Exoniens.* C'étoit un avertissement de ne point donner de prise à la critique des médisans. * Cœlius Rhodiginus, *li. 18. c. 25.* Strabon, *li. 9.*

EXORCISMES, ou CONJURATIONS: Ce sont de certaines Oraisons ou Benedictions, pour guerir des maladies, pour detourner des orages, pour chasser des animaux nuisibles, pour preserver de quelque danger, & pour faire sortir le demon du corps d'un possedé. Joseph rapporte que Salomon composa des charmes contre les maladies, & qu'il fit des Exorcismes très-efficaces pour chasser les démons. Il ajoûte que ces charmes & ces exorcismes étoient fort en usage parmi les Juifs, & qu'il avoit vû un certain Eleazar, qui en presence de l'Empereur Vespasien guerit plusieurs personnes possedees du demon, en leur appliquant au nés un anneau, dans le chaton duquel etoit renfermée une certaine racine que Salomon avoit découverte, & dont l'odeur faisoit sortir le demon par les narines: ensuite dequoi il le conjuroit de ne plus revenir, & recitoit les Exorcismes que Salomon avoit inventez. Mais quoy que Joseph soit un des grands Auteurs Ecclesiastiques de l'Ancien Testament, comme l'appelle le Cardinal Bellarmin, les Sçavans n'ajoûtent pas creance à cette histoire, parce que l'Ecriture Sainte ne dit rien de semblable de Salomon. Que si Eleazar a fait les prodiges dont parle Joseph, ce n'a été que par l'operation du demon, qui ceda à ces sortes de conjurations, pour engager les superstitieux à son service. Il est vray neanmoins que l'usage des Exorcismes est aussi ancien que l'Eglise. JESUS-CHRIST même, ses Apôtres, & ses disciples, & depuis les Evêques, les Prêtres, & les Exorcistes l'ont pratiqué utilement dans tous les Siecles. On peut encore aujourd'hui se servir des Exorcismes, mais cela ne se doit faire que par des personnes, qui soient approuvées de l'Eglise pour cela, afin d'empêcher les abus & les superstitions, qui se pourroient glisser dans cet usage. On voit principalement des Paisans & des Soldats, qui ont des Oraisons particulieres pour guerir plusieurs maladies, & produire d'autres effets extraordinaires: mais ces moyens sont superstitieux & illicites, & ne tirent leur vertu que de la puissance du demon, en consequence d'un pact exprès ou tacite. * Thiers, *Traité des Superstitions. SUP.*

EXOUCONTIENS. Voyez Ariens.

EXPERIENS. Cherchez Callimacus.

EXPILLI, (Claude) President au Parlement de Grenoble, étoit de Voiron en Dauphiné, fils d'un autre Claude d'Expilli, qui s'acquit beaucoup de réputation dans les armées, & de Jeanne de Richard. Il nâquit le 22. Decembre l'an 1561. Sa mere le fit élever, avec beaucoup de soin. Il étudia à Turin & apprit en 1581. & 82. le Droit à Padouë, où il se lia d'amitié avec les plus sçavans hommes de ce tems. Pour en être persuadé, il suffit de nommer Speron Speroni, Jerôme Torniel, Tiberius Decianus, Marcus Mantua, Guy Pancirole, Jacques Menochio, Vincent Pinelli, Zabarella, Picolomini, & divers autres, dont le nom seul fait l'eloge. Expilli étant revenu en France, y passa Docteur à Bourges, où le célebre Jacques Cujas luy donna de grands éloges; & puis vint s'établir à Grenoble, où il se distingua si bien parmi les Avocats de ce Parlement, par son éloquence, par sa science, & par sa probité, que le Roy Henry *le Grand* le jugea digne des plus importantes charges de la robe. Il eut celle de Procureur du Roy en la Chambre des Finances, ensuite il fut Avocat du Roy au Parlement, & enfin Président. Le même Roy Henry IV. & Louis XIII. l'ont employé pour des affaires importantes dans le Comté Venaissin, en Piemont, & en Savoye, où il fut premier Président au Parlement de Chambery, après la prise de cette ville en 1630. Trois ans après le Roy l'envoya à Pignerol, & étant revenu à Grenoble, il y mourut le 22. ou 23. Juillet l'an 1636. âgé de 75. Le President d'Expilli avoit épousé Isabeau Bonneton, & il en eut une fille unique Gasparde Dame de Brion. Nous avons quelques Ouvrages de ce Magistrat en prose & en vers. Jacques-Philippe Thomasin Evêque de Citta Nova a fait son Eloge, parmi ceux des hommes de Lettres. Et Antoine Boniel de Catillon Avocat Géneral dans la Chambre des Comtes de Dauphiné, a écrit la vie du Président Expilli, qui étoit son oncle. N. Chorier en parle ainsi dans l'Histoire de cette Province, abbregée pour Monseigneur le Dauphin. „ Claude d'Expilli, dit-il, étoit Président „ en ce même Parlement. Ses Ouvrages sont des témoins irreprochables de son sçavoir: il n'avoit pas d'étroites bornes. Il étoit Orateur, Jurisconsulte, Historien, & Poëte. Si est-ce qu'il ne paroît qu'imparfaitement dans ses Ouvrages. Il avoit des qualitez „ admirables. Il étoit à tous les gens d'esprit un ami, qui ne leur „ manquoit jamais au besoin. Qui méritoit son amitié l'avoit infailliblement, & c'étoit la mériter que d'avoir de la vertu & du sçavoir. „ Antoine Boniel de Catillon, Avocat Géneral dans la Chambre des „ Comptes de Dauphiné, a écrit sa vie, & le Portrait qu'il a fait d'Expilli est plus fidele que celuy qu'Expilli même a fait de soy dans ses „ sçavantes Oeuvres.

EXTRAVAGANTES: nom que l'on a donné aux Epîtres Decretales, qui ont été publiées depuis les Clementines, dont j'ay parlé dans l'Article, DECRETALES. Les premieres sont celles de

de Jean XXII. successeur de Clement V. Elles furent ainsi appellées, lorsque n'étant pas encore mises en ordre, elles sembloient *vaguer hors* du Cours Canon: & ce nom leur est demeuré après qu'elles ont été inserées dans le Corps du Droit. On a ensuite appellé Extravagantes Communes, la derniere Collection des Decretales, jusques en 1483. quoy qu'elles soient aussi comprises dans le Cours Canon. * Doujat, *Histoire du Droit Canon. SUP.*

EXTREMADOURE. Cherchez Extramadoure.

EXTREMOZ, petite ville de Portugal sur la riviere de Tera qui se vient jetter dans le Tage. Elle est près d'Evora & d'Elvas près de la Guadiane.

EXTUCA, Province du Royaume de Maroc dans le païs de Sus. Elle s'étend sur les côtes de l'Ocean, vers le mont Atlas, & les frontieres du Biledulgerid.

EXUPERE, Evêque de Toulouse, siegea après Rodanius, que les Ariens exilerent en 356. Il fut un modele illustre de la charité Episcopale, au commencement du V. Siecle. Car durant une grande famine, après avoir vendu tous ses biens, il vendit encore les vases sacrez d'or & d'argent, qui étoient dans l'Eglise, pour assister les pauvres; de sorte qu'il portoit le corps de JESUS-CHRIST dans un panier d'ozier, & son sang dans un calice de verre. Sa charité parût encore dans la Palestine & en Egypte, pour le secours des saintes Vierges & des Anachoretes. S. Jerôme parle de ses liberalitez, & le compare à la veuve de Sarepta. Il luy dédia aussi ses Livres sur le Prophete Zacharie. Exupere changea dans Toulouse le Temple de Minerve, en une Eglise de la sainte Vierge, qui est aujourd'hui *la Dorade*; & délivra cette ville de la juste crainte, qu'elle avoit des Vandales. Le Pape Innocent I. luy écrivit une Epître Decretale qui contient sept Titres ou réponses à la consultation du S. Prélat, & sur-tout pour les Livres Canoniques. L'Eglise en fait mention dans son Martyrologe le 28. Septembre; & de sa Translation au 14. Juin. On ne sçait pas bien l'année de sa mort. * S. Jerome, *ep. 4. ad Rust. præfat. in Zach. li. 3. Comm. in Mos. & ep. ad Ageruc. &c.*

☞ Le Cardinal Baronius soûtient dans le V. Tome de ses Annales Ecclesiastiques, que cet Evêque est cet excellent Rhetoricien, dont parle Ausone au Traité des Professeurs. C'est dans l'Epigramme 17. qui commence ainsi.

Exuperi *memorande mihi, facunde sine arte,*
Incessu gravis, & verbis ingentibus, ore
Pulcher, & ad summam, motuque habituque venusto, &c.

Elie Vinet & Joseph Scaliger ne sont pas de ce sentiment, dans leurs Notes sur Ausone; & Hauteserre Historien d'Aquitaine remarque fort bien qu'Exupere le Rhetoricien fut Précepteur des enfans de Dalmatius frere de Constantin *le Grand* environ l'an 336. & l'Evêque gouvernoit l'Eglise de Thoulouse l'an 405. Catel est encore de ce sentiment. Les Curieux le pourront consulter & juger si on a raison de dire qu'un autre Exupere Evêque de Cahors, qui vivoit dans ce même siecle, puisse être le même Rhetoricien, comme quelques-uns l'ont pensé. * Scaliger, *in Notis ad Auson. li. 1. c. 12.* Hauteserre, *rer. Aquit. li. 5. c. 1.*

E Y S.

EYSENAC, en Latin *Isenacum*, ville de Turinge dans le Cercle de la haute Saxe en Allemagne, sur le fleuve Nessa qui entre un peu plus bas dans le Verra sur les frontieres de la Hesse. Elle est au Duc de Weimar, érigée en Duché à sept lieuës d'Erford & à quatre de Mulhausen. * Baudrand.

E Z E.

EZECHIAS, Roy de Juda fils d'Achaz & d'Abia, & petit-fils de Joatham, étoit un Prince très-religieux, qui rétablit entierement le culte du vray Dieu dans le Royaume de Juda, auquel il succeda l'an 3309. du Monde. Il fit abatre tous les Autels, qui étoient sur les collines, brûla les bois sacrez & brisa le serpent d'airain que les Juifs avoient, pour leur ôter tout sujet d'idolatrie. Eusebe dit qu'il supprima plusieurs Livres de Salomon, qui traitoient des choses naturelles, à cause de l'abus que les simples en faisoient; & Genebrard ajoûte après les Hebreux, qu'il étoit sçavant dans les Mathematiques; & qu'il fit une reformation de l'année des Juifs, par l'intercalation du mois de Nisan au bout de chaque troisiéme année. Après ces réglemens politiques, il songea à la guerre, & défit les Philistins, qui s'étoient révoltez contre son pere. Dans la quatriéme & sixiéme année de son régne, Salmanazar prit Samarie, mit fit au Royaume d'Israël, & mena Osée en prison où il mourut. Ezechias refusa ensuite de payer un tribut, qu'il faisoit au Roy d'Assyrie. Pour cela, Sennacherib vint en Judée, avec une puissante armée, & y prit plusieurs places: ce qui obligea le Roy de luy envoyer des présens, avec promesse de luy payer le tribut. Sennacherib passa en Egypte, & étant revenu trois ans après, il mit le siege devant Jerusalem; mais avant qu'il eût tiré un coup de fléche, l'Ange du Seigneur tua en une nuit cent quatre-vingts-cinq mille hommes de son armée, avec tous les Chefs. Cependant, en 3323. du Monde, qui étoit la quatorziéme année d'Ezechias, ce Prince ayant été malade très-dangereusement, le Prophete Isaïe luy avoit annoncé qu'il mourroit: mais ses pleurs firent révoquer cette sentence; & pour preuve que Dieu luy accordoit encore quinze ans de vie, l'ombre remonta de dix lignes sur le Quadran du Soleil qu'Achaz avoit fait faire; & par ce miracle inoüi, le jour où il arriva fut plus long de dix heures qu'il ne devoit être, selon l'opinion de plusieurs des anciens Peres. Berodach Baladan, Roy de Babylone, envoya à Ezechias des Ambassadeurs, qui luy porterent des présens, & eurent ordre, après s'être rejoüis avec luy du recouvrement de sa santé, de s'informer de ce miracle. Joseph dit que c'étoit pour faire alliance avec luy. Cette ambassade, qui luy étoit fort honorable, luy inspira de si bons sentimens de soy-même, qu'il montra tous ses tresors aux Envoyez. Dieu fut fâché de cette vanité, & fit dire à Ezechias que tous ces tresors seroient un jour transportez à Babylone. Il obtint, par son repentir, qu'il ne verroit point ces malheurs, & mourut âgé de 53. ans, dont il en avoit régné 19. C'étoit environ l'an 3337. du Monde. La Tradition des Juifs rapportée par S. Jerôme sur le 39. Chapitre d'Isaïe, étoit qu'Ezechias fut malade à l'extremité, parce qu'il n'avoit pas chanté un Cantique d'actions de graces, après la défaite de Sennacherib; mais les autres ont plus de raison en croyant que sa vanité en fut la cause. * IV. des Rois, 18. *& suiv.* II. des Paralipomenes, 28. *& seq.* Isaïe, 36. *& seq.* Ecclesiastique, *c. 48.* Joseph, *li. 9. & 10. ant. Jud.* Torniel, *A. M.* 3285. 3308. 19. *&* 37. Genebrard, *in Chron. &c.*

EZECHIEL, Prophete, & le troisiéme des quatre qu'on appelle *les grands Prophetes*, étoit de race Sacerdotale. Il se trouva au nombre de ceux que Nabuchodonosor mena captifs à Babylone, où il commença à prophetiser à l'âge de trente ans, au cinquiéme mois de la cinquiéme année de la Transmigration de Jechonias, comme il le temoigne luy-même au second Chapitre de sa Prophetie. C'étoit l'an 3440. du Monde, 614. avant JESUS-CHRIST. Durant cette fâcheuse servitude, il n'oublia rien pour exhorter les Juifs à la vertu; & pour recompense il fut mis à mort par le Juge de ceux de sa nation, qu'il reprenoit de ses idolatries. L'Auteur de l'Ouvrage imparfait, qui se trouve entre les Oeuvres de S. Jean Chrysostome, semble dire qu'il fut écrasé entre des pierres. Le Martyrologe Romain en fait mention au 10. Avril. Sa Prophetie contient 48. Chapitres; où il prédit le retour du peuple captif, la venuë du Sauveur, & grand nombre d'autres mysteres, mais avec tant d'obscurité, que S. Jerôme assure, qu'il étoit defendu aux Juifs de la lire avant l'âge de trente ans. * Ezechiel, 1. 2. *&c.* S. Jerôme, *præf. in Ezec. ep. ad Paulin. &c.*

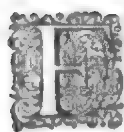
EZECHIEL, Poëte Juif, qui composa une Tragedie de Moïse, ou de la délivrance des enfans d'Israël d'Egypte. Clement Alexandrin en parle. Nous avons cette piece, par les soins de Frederic Morel. Elle fût imprimée à Paris en 1609. * Clement Alexandrin, *au 1. des Tapiss.* & Eusebe de Cesarée, *au l. 9. de la prep. Evan.*

EZIER, (Jean) natif de Mayence, a vécu dans le XVI. Siecle. C'étoit un sçavant Astronome, qui composa divers Ouvrages, comme *Speculum Astronomicum, &c.* * Vossius, *de Math.*

EZZELIN, Ecclin, ou Icelin da Ouara, ou de Romano, natif du village d'Odara, dans la Marche Trevisane, étoit fils d'Ezzelin surnommé *le Moine*, originaire d'Allemagne, qui étoit fils d'un autre Ezzelin dit *le Begue*, & celuy-cy d'Alberie, qui avoit suivi l'Empereur Othon III. & s'étoit établi en Italie. Ezzelin, dont je parle, vivoit dans le XIII. Siecle. Il se rendit redoutable par ses cruautez & par ses violences. On le vit d'abord à la tête des Gibelins remporter de grandes victoires, & puis négligeant les avantages du parti, pour ne songer qu'à son propre interêt, il devint maître de Veronne, de Padoue, & de quelques autres villes d'Italie; où il exerça une tyrannie si effroyable, & avec tant de mépris de la Religion, qu'il confera les benefices & profana les choses les plus saintes. Plusieurs crûrent qu'il avoit été engendré par le Demon. Les Papes Gregoire IX. Innocent IV. & Alexandre IV. dont il avoit si souvent attaqué l'autorité, dans la personne de leurs Légats, ayant employé inutilement les anathêmes Ecclesiastiques, firent prêcher la Croisade contre ce Tyran. Un jour enragé de ce que la ville de Padouë s'étoit revoltée contre luy, il fit mourir douze mille habitans, qu'il avoit ou dans ses troupes, ou à son service. Saint Antoine de Lisbonne, dit *de Padouë*, fut le seul qui osa le reprendre de ses vices. Il ne voulut rien répondre, mais il manda quelques-uns de ses satellites, pour le faire mourir en luy portant des presens, que le Saint refusa. Toutes les villes de la Marche Trevisane, & les Princes de Lombardie liguez contre luy, le prirent lorsqu'il alloit attaquer Milan; & le menerent à Soncin, où il mourut desesperé le 10. Octobre 1259. après avoir exercé sa tyrannie durant plus de quarante ans. Il étoit entêté de l'Astrologie à ce point, qu'il n'entreprenoit rien, sans avoir consulté quatre Astrologues, dont il avoit accoutumé de se faire suivre, pour sçavoir les heures & les momens, qu'il devoit prendre pour executer ses entreprises. * Le Moine de Padouë, *Chron. li. 1. & 2.* Sigonius, *de reg. Ital. li. 19.* Sponde, *A. C.* 1226. 1236. 1252. 1259. Mascardi, *vite ai Capit. illust.*

Voyez la vie d'Ezzelin ecrite par Pierre Girard de Padouë son contemporain.

F.



Cette lettre, que quelques-uns mettent entre les muëtes, & quelques autres entre les demi-voyelles, est la même que *le Digamme Eolien*, parce qu'elle est comme un double Γ ou Gamma Grec. Elle a presque le même son que le Φ des Grecs, & pour cette raison quelques-uns s'en servent indifferemment, & sur-tout en nôtre Langue, comme Pharamond & Faramond, quoi que le dernier soit plus en usage. Les autres croyent qu'il faut conserver le Ph pour les mots qui viennent du Grec, & l'F pour ceux qui sont ou Latins, ou tirez du Latin. L'Empereur Claude, qui au rapport de Suetone ajoûta trois lettres aux anciennes & les mit en usage, introduisit un Digamme ou F renversée, qui eut la force de l'V consonante. Cette sorte d'écriture paroit encore aujourd'huy dans les Inscriptions qui furent faites sous le regne de cet Empereur. Aulu-Gelle donne la raison de cette invention. L'F n'avoit pas une aspiration si forte que le Φ, comme le témoigne Terentien.

F littera à Græco Φ recedit lenis & hebes sonus.

C'est pour cette raison que Ciceron se mocque d'un Grec, qui voulant dire *Fundanius* prononçoit *Phundanius*, c'est-à-dire, un P avec une aspiration *P-hundanius*; ce qui n'empêche pas que dans le déclin de la Langue ces deux lettres ne se soient mises l'une pour l'autre; comme on voit dans les Gloses anciennes *Falanx* pour *Phalanx*, *Filosofia* pour *Philosophia*, &c. * Aulu-Gelle, *li.* 14. *c.* 5. Suetone, *en Claude*, *c.* 41. Priscien, &c.

F A B.

FABER, (Gilles) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit natif de Bruxelles, & Docteur de Louvain. L'Empereur Maximilien I. l'estima beaucoup. Outre divers Traitez de Theologie, il laissa une Histoire de Brabant, & une Chronique de son Ordre. On dit qu'il mourut l'an 1506. * Tritheme, Valere André, &c.

FABER, (Jean) dit *Omalius*, parce qu'il étoit natif d'Omal près de Liege, étoit Jurisconsulte, & Auteur de plusieurs Traitez de Droit qu'on n'a pas publiez. Il mourut en 1622. Valere André, *Bibl. Belg.*

FABER ou Fabri, (Philippe) Théologien, Religieux de S. François, étoit de Spianata près de Faenza Ville d'Italie, & s'est acquis une grande réputation au commencement du XVII. Siecle. Il enseigna la Philosophie & la Theologie à Padoüe & y mourut le 28. Août de l'an 1630. âgé de 66. Il a écrit sur le Maître des Sentences: *Disputationes Theologicæ. In Philosophiam Scoti. De censuris*, &c. * Matthias Ferchius, *in vita Fab.* Thomasin, *in El.* Ghilini, *Th. d'Huom. Lett.* &c.

FABER, (Timæus) Jurisconsulte des Païs-Bas, natif de Leuwarden en Frise, mourut en 1623. Il a écrit *Annotat. juris Li.* 1. & *Disputat. anniversaria ad Lib. IV. Instit. Justiniani.* Valere André, *Bibl. Belg.*

FABER. Cherchez Fabri, & le Fevre.

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, Gouverneur de Sedan, étoit natif de Mets. Il fut nourri en sa jeunesse auprès de Jean Louis de la Valette, Duc d'Espernon; & le Cardinal de la Valette l'avança à la Cour. On dit des choses singulieres de la cause de son bonheur. Son merite y contribua extrêmement. Il servit dans les armées en plusieurs occasions importantes, & s'y signala principalement en 1635. L'année d'après, il se trouva au ravitaillement d'Haguenau & au siege de Saverne, puis à celuy de Landrecy en 1637. à celuy de Chivas en 39. & ailleurs. Abraham de Fabert étoit alors Capitaine au Regiment des Gardes. La même année 1639. il servit de Maréchal de Bataille au combat de la Route près de Quiers, étant à la tête d'un Escadron du Regiment de la Valette. En 1640. il fut au siege d'Arras, à la bataille de la Marfée près de Sedan, & ailleurs. Il servit avec le même succès les années suivantes, comme au siege de Perpignan en 42. & ensuite il eut le Gouvernement de la Ville & Château de Sedan. En 46. il servit de Maréchal de Camp aux prises de Piombino & de Portolongone en Italie, & en 1654. il prit la Ville de Stenay. Le Roy le fit Maréchal de France au mois d'Août de l'an 1658. On assure qu'il marqua l'heure & le jour de sa mort. Ce fut le 17. May de l'an 1662. âgé de 63. à Sedan, où il fut enterré dans l'Eglise des Capucins Hibernois, qu'il y avoit fondez. Il avoit eu de Claude-Richarde de Clevant sa femme morte à Paris le 13. Fevrier 1661. Loüis, dit le Marquis de Fabert, Gouverneur de Sedan & Colonel du Regiment de Lorraine tué au combat de Candie le 25. Juin 1669: Nicolas & Abraham morts jeunes: Anne-Dieu-donnée mariée l'an 1657. à Mets avec Louis de Cominge, Marquis de Vervins, premier Maître d'Hôtel du Roy mort en 1663; elle a pris une seconde alliance avec le Marquis de Trelon: Claude de Fabert femme du Comte de Quailus: & Angelique de Fabert mariée en 1669. avec Charles Brulart, Marquis de Genlis, & en secondes nôces au Marquis de Beuvron.

FABIEN, Pape, Romain de naissance, tint le Pontificat après Antere, durant quinze ans & cinq jours, depuis le quinziéme ou seiziéme Janvier de l'an 236. ou 38. jusqu'au vingtiéme du même mois de l'an 250. ou 53. Une colombe, qui parût sur sa tête durant les cérémonies de son élection, fit connoitre que Dieu le destinoit pour la conduite de son Eglise agitée de tous côtez & par la fureur des Tyrans & par l'impieté des Hérétiques. Il bâtit plusieurs Eglises dans les Cimetieres, où reposoient les corps des Martyrs; & divisa les quatorze Regions de la Ville, où il mit des personnes pour avoir soin d'écrire les actes des Martyrs. Eusebe de Cesarée, & après luy Vincent de Lerins, Orose, & Cassiodore ont crû que saint Fabien baptisa les Philippes pere & fils Empereurs, mais les autres ne sont pas de ce sentiment. Il mourut pour la défense de la Foy, au commencement de la persecution de Dece, l'année que j'ay marquée. On luy attribuë des Epitres Decretales. * Eusebe, *li.* 6. *Hist. c.* 22. & *seq.* Anastase, *en sa vie.* Orose, *li.* 7. Baronius, *A. C.* 238. 442. & *seq.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif.* &c.

FABILIUS, Poëte Grec, vivoit dans le III. Siecle, il fut Précepteur de l'Empereur Maximin *le Jeune*. Il fit plusieurs Epigrammes, & sur-tout quelques-unes pour le portrait de son disciple, quand il étoit encore enfant. Jule Capitolin fait mention de luy en la vie du jeune Maximin, qu'il dédia à Constantin, *c.* 1.

FABIO Capece. Cherchez Galeota.

EABIOLE, sainte veuve de l'illustre famille des Fabiens, a vécu sur la fin du IV. Siecle. Elle fut mariée à un homme débauché: ce qui luy donna tant d'aversion pour luy, qu'elle le quitta; & ignorant ce qui étoit ordonné dans l'Evangile, elle en épousa un autre, durant la vie du premier mari. Après la mort de ce second époux, ayant connu sa faute, elle se couvrit d'un sac, à la vûë de toute la ville de Rome, & à la veille de Pâques elle se mit au nombre des Pénitens, devant la Basilique de Latran. Après cela elle vendit tous ses biens, en employa le prix à assister les pauvres, alla en diverses Provinces pour ce sujet, & passa même vers l'an 395. jusqu'à Jerusalem, où elle demeura quelque tems avec saint Jerôme, qui luy expliquoit les Ecritures. Une irruption des Huns, dans les Provinces de l'Orient, l'obligea de retourner à Rome, puis elle se retira à Ostie, où elle bâtit un Hôpital, & mourut quelque tems après, vers l'an 400. * S. Jerôme, *ep.* 30. *ad Ocean.*

FABIUS, Evêque d'Antioche, a été en estime dans le III. Siecle. On dit que surpris par une Lettre de Novatien, il hésita durant quelque tems s'il suivroit son parti; mais que les Lettres du Pape Corneille, & celles de Denys d'Alexandrie, le soûtinrent dans ce pas glissant, & il reconnut le Pontife legitime. Il mourut environ l'an 253. & Demetrien fut mis à sa place, n'ayant gouverné l'Eglise d'Antioche que durant deux ans. * Eusebe, *en la Chron.* & *li.* 6. *Hist.* Baronius, *A. C.* 255. *n.* 37. &c.

FABIUS CERILIANUS, Historien. Cherchez Cerilianus.

FABIUS DORSENUS ou Dossenus, avoit composé des Farces, que les Romains nommoient *Atellanes*, d'une Ville du païs des *Osques*, nommée *Atella*, où elles avoient été inventées. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Pline fait mention de ce Poëte, & rapporte quelques Vers de luy. Horace & Seneque en parlent aussi. * Pline, *li.* 14. *c.* 13. Horace, *li.* 2. *epist.* Seneque, *ep.* 89. &c.

FABIUS MARCELLINUS, Historien, qui vécut dans le III. Siecle, depuis Alexandre Severe, & devant Diocletien. Il est cité par Lampridius, pour avoir écrit la vie d'Alexandre Mammée. Vopiscus l'allegue aussi, dans la vie de Probus, lors qu'il dit qu'il n'a pas en dessein d'imiter Salluste, Tite-Live, Tacite ou Trogue; mais Marius Maximus, Suetone, & Fabius Marcellinus. Vossius rapporte une ancienne Inscription qui se voit à Tarraconne en Espagne, où son nom se lit; mais on n'est pas sûr, si elle est de luy ou de son fils. * Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.*

FABIUS MAXIMUS, dit *Rullianus*, Consul Romain, est le premier de la famille des Fabiens qui merita ce nom de *Maximus* ou de *très-grand*, pour avoir ôté la disposition des élections au petit peuple. Il fut Genéral de la Cavalerie en 429. de Rome, & il faillit à être puni pour avoir donné la bataille aux Samnites contre l'ordre & la défense du Dictateur Papirius, bien qu'il eut remporté la victoire. Ce Dictateur étant revenu à Rome laissa le commandement de l'armée à Fabius, & luy défendit d'attaquer les ennemis. Mais il se présenta une si belle occasion de les défaire, qu'il aima mieux exposer sa tête aux severes Loix de Rome, que de ne pas rendre ce service à sa patrie. Il força le camp des Samnites, & en remporta une entiere victoire. Papirius le voulut faire mourir, mais l'armée & puis le peuple Romain obtinrent sa grace. Fabius fut cinq fois Consul en 432. 44. 46. 57. & 59. de Rome, Censeur en 449. & Dictateur en 450. Il triompha des Appuliens & des Luceriens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marses, & des Toscans. Etant Censeur, il ne voulut point que les affranchis fussent mis au nombre de ceux qui composoient les Tribus. Il refusa la charge de Censeur qu'on luy offrit une seconde fois, disant que c'étoit contre la coûtume de la Republique. Ce fut luy, qui le premier institua qu'au quinziéme jour du mois de Juillet les Chevaliers Romains iroient montez sur des chevaux blancs, depuis le Temple de l'Honneur jusques au Capitole. * Aurelius Victor, *des Homm. Illust. c.* 32. Tite-Live, *li.* 18. & 19. *Hist.* Diodore, *li.* 20. Eutrope, *li.* 2. Pline, *li.* 7. *c.* 4. Valere Maxime, Florus, &c.

Q. FABIUS MAXIMUS, dit *le Temporiseur*, fut encore surnommé *Verrucosus*, pour une verruë qu'il avoit sur les levres;

& *la petite brebis*, à cause de sa debonnaireté; il a été un des plus grands Capitaines de son siecle, qui parvint cinq fois au Consulat. Il eut le premier en 521. de Rome, & défit les Liguriens. Il eut la même charge en 526. 39. 40. & 45. de Rome, & il rendit toûjours de grands services à la Republique. Elle étoit réduite à une très-grande extremité, après que le Consul Flaminius eut perdu la bataille près du Lac de Thrasimene en 537. On eut recours à la prudence de Fabius Maximus qu'on créa Dictateur. Il s'avisa d'une nouvelle façon de combattre Annibal, sçavoir en ne point combattant, & c'est là où il acquit le nom de *Temporiseur*, & de *Bouclier de la Republique*. Aussi ces remises lasserent si fort les troupes d'Annibal, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Il reprit Tarente; d'où il emporta l'image d'Hercule, qu'il mit dans le Capitole: & ayant convenu avec les ennemis du rachat des captifs, le Senat n'en ayant point voulu passer l'accord, il vendit tous ses biens, pour s'acquitter de la parole qu'il avoit donnée. Durant son dernier Consulat, il continua à desesperer Annibal, par sa conduite extraordinaire. Il suivoit toûjours les ennemis, & cherchoit à camper avantageusement & à se tenir serré. Les Africains s'emportoient à mille injures contre les Romains, pour les irriter & les attirer au combat. Un jour Annibal fit dire à Fabius que s'il étoit aussi grand Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, qu'il descendit dans la plaine & qu'il acceptât la bataille. Fabius repondit froidement que si Annibal étoit luy-même aussi grand Capitaine qu'il croyoit l'être, qu'il le devoit forcer à donner bataille. Tite-Live & Pline parlent diversement du tems de la mort de Fabius Maximus. * Tite-Live, *li.* 21. 23. 27. 30. Pline, *li.* 5. *c.* 53. Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 2. Plutarque, *en sa vie.* Florus, *li.* 2. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 43. Polybe, *li.* 3. Eutrope, Orose, &c.

FABIUS MAXIMUS, dit *l'Allobrogique*, fut Consul en 633. de Rome avec Opimius Nepos, il s'acquit beaucoup de réputation par sa prudence & par sa valeur. Il fut nommé Allobrogique, parceque combattant sur les bords de l'Izere contre Bituitus Roy des Auvergnats, il défit l'armée de ce Prince, subjugua les Allobroges, faisant de la Provence, d'une partie du Languedoc, du Dauphiné, & de la Savoye d'aujourd'hui, cette Province que les Romains nommerent Narbonnoise. Fabius Maximus fut aussi Censeur en 649. ou 50. Il laissa un fils du même nom, dont la conduite fut si déreglée qu'on le priva des biens paternels, comme Valere Maxime nous l'assure. * Velleius Paterculus, *li.* 2. Ciceron, *pro Font. & Muren.* Valere Maxime, *li.* 3. *c.* 5. & *li.* 6. *c.* 9. Cassiodore, &c.

Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS, grand Pontife, écrivit des Annales, dont Macrobe cite un passage du douziéme Livre. C'est le même qui fut Consul avec L. Metellus l'an 611. de Rome, & qui fit la guerre en Espagne contre Viriatus, comme on l'apprend de Tite-Live, Florus, Orose, &c. Consultez aussi Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 16. Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 7.

FABIUS PICTOR, fut le premier des Romains, qui commença d'écrire une Histoire en prose. Plusieurs Auteurs le confondent avec d'autres de ce nom, comme avec un qui fut très-sçavant en Droit, dont Ciceron fait mention. Ils furent surnommez *Pictor*, de ce que le premier de cette famille peignit le Temple de la santé à Rome; ce qui se voyoit encore de son tems, comme il l'avoüe dans le 4. Chapitre du 35. Livre. Tite-Live cite avec honneur l'Historien & le nomme *Scriptorum antiquissimus*, & *longe antiquissimus*. Fabius vivoit en 538. de Rome. L'Ouvrage, que nous avons sous son nom, est une imposture d'Annius de Viterbe. Les Curieux pourront consulter Vossius, qui débroüille ce qu'il y a de plus caché en ce sujet & parle des divers Auteurs de ce nom. * Tite-Live, *li.* 1. & 2. Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 3.

FABIUS RUSTICUS, Historien, vivoit du tems des Empereurs Claude & Neron. Il fut ami particulier de Seneque, comme nous l'apprenons de Tacite, qui parle de l'Ouvrage de Rusticus dans le 13. 14. & 15. Livre des Annales, & il loue son stile, en la vie d'Agricola.

FABIUS SABINUS. Cherchez Sabin.

FABIUS ou FABIENS, Famille. La Famille des FABIENS a été très-illustre à Rome, où elle fut divisée en plusieurs branches, qui venoient toutes d'une même tige, que Festus & Juvenal disent avoir été Hercule. Les quatre principales branches étoient de Vibulanus, d'Ambustus, de Maximus, & de Pictor. Les unes & les autres donnerent de célebres Magistrats à la République; ce qu'il est facile de voir dans tous les Auteurs de l'Histoire Romaine, & dans ceux qui ont écrit des Fastes Consulaires. Au reste, on croit que le nom de Fabius fut donné à ceux de cette famille, parce qu'un d'eux, dans le tems que les Romains s'employoient à l'agriculture, étoit très-experimenté à semer des feves; & qu'il prit le nom du Latin *faba*, comme on dit que les Pisons, les Cicerons, & les Lentules prirent le leur des lentilles, des pois, & des pois chiches. Les autres assûrent que ce nom de Fabius vient de *folio* ou *fodiendo*. Quoy qu'il en soit, on peut du moins connoître quelle a été la puissance de cette famille, par l'offre qu'elle fit d'entreprendre la guerre à ses dépens contre les Veiens, ennemis du peuple Romain. Il est vray, que ce dessein si glorieux ne leur reüssit pas, & que trois cens six personnes perirent dans ce combat donné à Cremera le 18. Juillet de l'an 277. de Rome, & qu'il ne resta qu'un seul qui fut depuis élevé aux premiers emplois. Ce que nous trouvons dans Tite-Live & dans d'autres Auteurs de l'Histoire Romaine, que je citeray dans la suite, quoyque Denys d'Halicarnasse ait prouvé évidemment que ce n'est qu'une Fable. * Denys d'Halicarnasse, *li.* 9. Tite-Live, *li.* 1. & 2. Florus, *li.* 1. *c.* 12. Aurelius Victor, *des Hom. illust. c.* 14. Orose, *li.* 2. Pline, *li.* 18. *c.* 3. Macrobe, *li.* 1. *c.* 6. & Ovide, &c.

☞ Quelques Auteurs mettent entre ceux de la Famille des Fabiens, ce FABIUS dit Celer, qui tua Remus frere de Romulus, en la premiere année de la fondation de Rome. K. FABIUS VIBULANUS, qui vivoit en 250. de Rome, eut divers enfans, & on trouve Cæso, Marcus, & Quintus, qui eurent sept Consulats en 269. 71. 72. 73. 74. & 75. de Rome. Le premier étant Questeur avec L. Valerius se rendit partie contre Cassius, & l'accusa de s'être voulu faire Roy. Ce malheureux fut convaincu & précipité de la Roche Tarpeienne à l'issuë de son Consulat en 269. Q. ou M. FABIUS VIBULANUS, qui resta de la défaite de Cremera, fut Consul en 287. avec Tiberius Æmilius Mamercus, & quoy qu'il fut alors extrêmement jeune, il donna tant de preuves de sa prudence dans la paix & dans la guerre, que le Senat n'eut pas sujet de se repentir de l'avoir élevé à cette Charge. Il l'exerça encore deux fois en 289. avec T. Quintius Capitolinus, & en 295. avec L. Cornelius. Ce fut en cette derniere année qu'il défit les Eques & les Volsques. Fabius fut encore Decemvir en 303. de Rome. Un autre de ce nom fut Consul en 331. avec C. Sempronius Atratinus, & Tribun Militaire en 339. Deux de ses freres Marcus & Cæso eurent le même employ. Le second eut M. FABIUS AMBUSTUS, qui fut Consul en 394. avec C. Poëtelius Baldus, & défit les Tiburtins. Il eut la même charge en 399. & 400. Il remporta la victoire sur les Valisques durant son second Consulat; & il triompha des Tiburtins & des Tarquiniens dans le troisiéme. Fabius fut encore Dictateur en 403. Quelques Auteurs lui donnent trois fils, 1. Marcus Fabius Général de la Cavalerie en 430. sous le Dictateur Cornelius, & pere de M. Fabius Buteo, qui fut trois fois Consul. 2. C. Fabius, d'où est venu Fabius Pictor. 3. FABIUS MAXIMUS dit Rullianus, dont j'ay fait mention. Ce dernier eut Q. FABIUS GURGES, qui fut Consul en 462. de Rome, avec D. Junius Brutus Scæva. Il combattit contre les Samnites avec tant d'imprudence qu'on fut sur le point de le rappeller. Fabius Maximus son pere craignant qu'il ne reçût cet affront, sans attendre qu'on eût conclu cette affaire dans le Senat, s'offrit d'aller commander l'armée en qualité de Lieutenant de son fils. Le Senat accepta cette offre, & Fabius le pere conduisit si bien cette guerre que les Samnites furent défaits, & Gurges en triompha; heureux au moins d'avoir pû reparer sa honte sans autre secours que celuy de son pere. C'est ce que nous apprenons de Cassiodore, d'Eutrope, & de quelques autres. Fabius Gurges fut pere de FABIUS MAXIMUS *le Temporiseur*, dont j'ay parlé, & ce dernier eut FABIUS MAXIMUS Consul en 541. de Rome avec Sempronius Gracchus. Il prit Arpi, qui tenoit le parti des Carthaginois, & mourut avant son pere, laissant Q. FABIUS LABEO Consul en 571. avec P. Claudius Marcellus. Tite-Live parle de luy dans le 37. & 39. Livre. On luy donne deux fils, 1. Q. FABIUS ÆMILIANUS Consul en 609. avec L. Hostilius Mancinus, & pere de Fabius dit *l'Allobrogique*, dont j'ay parlé; & 2. Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS. Celuy-cy fut Consul en 618. avec L. Cæcilius Metellus, & Censeur en 628. avec Q. Fulvius. Il laissa Q. FABIUS ERUNUS Consul en 638. avec C. Licinius Geta. C'étoit un homme doux & honnête, qu'on surnomma *le Poussin de Jupiter*, comme nous l'apprenons de Festus. Il eut FABIUS MAXIMUS, que Cesar envoya en Espagne, & auquel il fit part du Consulat en 709. C'est de ce dernier que sont venus PAULUS FABIUS Consul en 743. de Rome avec Q. Ælius Tubero, & Q. FABIUS MAXIMUS Consul en 744. avec Julius Antonius Africanus. * Dion. *li.* 5.

FABIUS MAXIMUS, (Quintus) Consul, fils de Fabius Maximus, qui avoit été Dictateur, voyant son pere venir à luy sans descendre de cheval, luy envoya faire commandement de mettre pié à terre. Alors ce grand homme embrassant son fils, luy dit: *Je voulois voir si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul.* Cet illustre Romain tenoit à plus grand honneur d'avoir un fils qui sçût faire sa Charge, que de se voir respecter par un Consul. * Plutarque. SUP.

[FABRETTI (*Raphaël*) d'Urbin, très-habile Antiquaire, mourut à Rome le 7. de Fevrier 1701. âgé de 80. ans. Il a publié, *de agris & aqua ductibus veteris Romæ*, in 4. à Rome en 1680. *de columna Trajana Syntagma* &c. in fol. à Rome en 1683. *Apologema adversùs Jac. Gronovium*, à Naples 1686. in 4. *Inscriptionum antiquarum explicatio.* in folio à Rome 1699. Voyez son éloge dans le Livre intitulé *Monumenta Veteris Antii.*]

FABRI ou FABRICE, (George) Allemand, natif de Kemnitz dans la Misnie, vivoit dans le XVI. Siecle. Il publia l'an 1564. à Bâle un Commentaire sur les anciens Poëtes Chrétiens. Depuis, il composa en vers les Annales de Misnie en VII. Livres, & celles de la ville de Meissen en III. & il les fit imprimer l'an 1570. à Leipsik. George Fabrice mourut le 13. Juillet de l'an 1571. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.*

FABRI, FABER ou LE FEVRE, (Gilles) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bruxelles & Docteur de Louvain. Il s'acquit beaucoup de réputation sur la fin du XV. Siecle, & fit divers Ouvrages dont Trithème a fait mention, comme la Chronique de son Ordre, l'Histoire de Brabant, *De ortu Religiosorum, &c.* Gilles Fabri eut beaucoup de part en l'estime de l'Empereur Maximilien I. Il mourut en 1506. * Lucius, *Bibl. Carmel.* Valere André, *Bibl. Belg.* Trithème, Possevin, Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

FABRI ou FABER, (Jean) Théologien, Evêque de Vienne en Aûtriche, étoit de Lenkirchen en Algou, Province d'Allemagne. Il vivoit dans le XVI. Siecle, & il fut surnommé *le marteau des Heretiques*, parce qu'il écrivit un Traité de ce nom, & qu'il s'opposa avec une constance admirable à leurs erreurs. Son merite luy fit avoir une Chanoinie à Constance, où il fut grand Vicaire de l'Evêque, puis ayant été Secretaire de Ferdinand, Archiduc d'Aûtriche & après Empereur, on luy donna l'Evêché de Vienne en Aûtriche, où il mourut le 21. May 1541. âgé de 63. ans. Il combattit fortement les Lutheriens, & laissa pour successeur Frederic Naudea, qui ne fut pas moins leur adversaire. Jean Faber fit un Livre qu'il nomma *Malleus Hæreticorum*, & qu'il dédia au Pape Adrien VI. Nous avons divers autres

tres Ouvrages de sa façon, un contre Balthasar Pacimontan, & d'autres de Droit.

FABRI ou FABER, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Allemand, vivoit vers l'an 1550. & fut un excellent Prédicateur. Il publia divers Sermons, qu'on a mis en Latin, avec d'autres Traitez, comme celuy de la Messe Evangelique que Surius traduisit en 1555. * Callidius & Possevin, *in App.* Bellarmin, *de Script Eccl.* Le Mire, *in auct. & de Script. Sæc. XVI.* Gesner, *Bibl. p. 415. &c.*

FABRI ou FABER, (Jean) Jurisconsulte de Malines, vivoit en 1566. & 70. & il fit divers Ouvrages. * Valere André, *Bibl. Belg.*

FABRI. Cherchez Faber, Fabrice, Favre, le Fevre, & Peiresc.

FABRICE, (André) Prévôt d'Ottingen dans la Soüabe, étoit natif d'un petit village du païs de Liege. Il étudia en Philosophie & en Théologie sous Geofroy Fabrice son frere, dont le nom se trouve dans l'Histoire des Professeurs d'Ingolstad, & ayant fait un grand progrès dans ces sciences, il fut jugé capable de les enseigner à Louvain. Sa doctrine luy acquit beaucoup de réputation. Othon Cardinal d'Augsbourg l'attira dans sa famille, & l'envoya à Rome, où il fut six ans de suite sous le Pontificat de Pie V. A son retour André Fabrice fut Conseiller des Ducs de Baviere, qui luy procurerent la Prevôté d'Ottingen, & il mourut en 1581. Il a composé *Harmonia Confessionis Augustanæ*, qui est un Ouvrage *in folio*, des Tragedies Chrêtiennes, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

FABRICE ou LE FEVRE, (François) natif de Duren, village du Duché de Juliers, vivoit dans le XVI. Siécle. Il aprit les Langues Grecque & Latine en France, sous Adrien Turnebe & Pierre *la Ramée* dit *Ramus*, & depuis il fut Principal du Collége de Dusseldorp, dans le Duché de Cleves, où il mourut le 25. de May de l'an 1573. ce qui est dans ce Distique numeral.

Septenas VoLVens beLLICIta LVna CaLenDas
fato fabrICII trIstIa sIgna Dabat.

François Fabrice écrivit l'Histoire de Ciceron, & laissa des Commentaires sur quelques Traitez de cet Orateur, Il en composa aussi sur les Comedies de Terence, sur l'Histoire de Paul Orose, & traduisit de Grec en Latin deux Oraisons de Lysias & le petit Traité que Plutarque a fait de l'éducation des enfans. J. A. de Thou parle ainsi de Fabrice dans le 56. Livre de son Histoire, sous l'an 1573. & après avoir fait mention du Chancelier de l'Hôpital, d'André Maës, & de Charles Langius. *A ces trois hommes illustres*, dit-il, *nous en ajoûterons un autre, peut-être au dessous d'eux pour la doctrine, aussi bien que pour la condition; mais pour les Humanitez beaucoup au dessus du commun, ayant donné au public beaucoup d'ouvrages de ce genre-là. C'est François Fabrice natif de Duren, dans le Diocese de Cologne, à deux lieuës de Juliers, qui après Sebastien Corradio de Reggio a fait des Remarques sur l'Histoire de Ciceron & sur divers Auteurs. Il mourut cette même année à Dusseldorp où il enseignoit, peu âgé, ne faisant que d'entrer dans sa 47. année.* * Valere André, *Bibl. Belg. &c.* André Schotus, *li. 4. Tullianarum quæstionum.* Vossius, *l. de Hist. Græc. c. 24.*

FABRICE, George. Cherchez Fabri.

FABRICE ou FABRI, (Henry) Médecin Allemand, étoit de Berg-Zabern ou de Saverne de la Montagne, en Latin *Taberna Montana*, qui est une petite ville sur la riviere d'Erlbach, dans le Palatinat du Rhin. Il y nâquit en 1547. & étudia à Wittemberg, à Strasbourg, & puis à Padouë en Italie, & à Bâle, où il passa Docteur en Médecine. Après cela étant revenu dans son païs, il enseigna la Philosophie à Hornbach, il fut ensuite Recteur du Collége, & il y mourut d'apoplexie en 1612. Ce qui arriva le 28. du mois de Mars. Fabrice a composé la vie de Guillaume Trage, diverses pieces en vers, &c. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.*

FABRICIO, (Jerôme) Médecin célebre, dit AQUAPENDENTE; parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, s'est acquis beaucoup de réputation sur la fin du XVI. Siécle. Il étudia à Padouë, où ayant appris les Lettres Grecques & Latines & puis la Philosophie, il s'appliqua à l'étude de la Medecine sous Gabriel Fallopio, un des plus habiles Médecins de son tems. Fabricio fit de merveilleux progrès sous un si excellent Maître. Il s'attacha principalement à la Chirurgie & à l'Anatomie, qu'il professa, avec un très-grand applaudissement, quarante ans de suite, dans la même Université de Padouë, après la mort de Fallopio arrivée en 1563. La science n'étoit pas la seule bonne qualité de Fabricio, il en eut d'autres qui luy firent des amis illustres. Il travailloit pour la gloire, & l'interêt ne le faisoit point agir. Ses amis luy firent divers presens, qu'il mit dans un cabinet particulier, où l'on voyoit cette inscription sur la porte: *Lucri neglecti lucrum.* La République de Venise luy fixa un revenu de mille écus d'or, & l'honora d'une statuë, & d'une chaîne aussi d'or. Jerôme Fabricio n'étoit pas indigne de ces honneurs. Il mourut vers l'an 1603. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Opera Anatomica. De formato fœtu. De venarum ostiolis. De locutione & ejus instrumentis. De brutorum loquela. De formatione ovi & pulli, &c. Opera Chirurgica. Medicina practica. Consilia Medica, &c.* * Jaques Philippe Thomasin, *in Elog. illustr. viror.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

FABRICIUS Capito. Cherchez Capiton.

C. FABRICIUS, surnommé Luscus ou Licinius, Capitaine Romain, fut diverses fois Consul, comme en 472. de Rome, qu'il fit la guerre dans la Calabre. Deux ans après on l'envoya au Roy Pyrrhus, qui étoit passé en Italie. Fabricius se mocqua des presens de ce puissant ennemi qui le vouloit corrompre. Il fut Consul en 476. & il fit la guerre au même Pyrrhus. Il renvoya aussi au même Prince son Medecin, qui s'offroit de l'empoisonner, pourvû qu'on luy promit quelque recompense. On dit qu'ayant vécu dans un mépris genereux des richesses, il mourut si pauvre que le Senat fut obligé de fournir aux frais de ses funerailles. * Plutarque, *en la vie de Pyrrhus.* Aurelius Victor, *des Homm. Illustr. chap. 35.* Florus, *livr. 1.* Tite-Live, Valere Maxime, Eutrope, &c.

FABRICIUS ou FABRICIUS THUSCUS, Abbé d'Abington en Angleterre, de la Congregation de Cluny, florissoit au commencement du XII. Siecle vers l'an 1110. il composa la vie de saint Adelme ou Antelme Abbé Ecossois. * Possevin, *app. sac.* Simler, *Bibl. Gesn.*

FABRICIUS THUSCUS, Auteur Latin, dont Pline s'est servi pour composer son Histoire naturelle. * Pline, *au livr. 3. 4. 6.*

FABRICIUS VEJENTO, Auteur Latin, vivoit du tems de Neron en 49. du Salut. Il fut accusé par Talius Geminus, d'avoir fait un libelle qu'il appelloit ses codicilles, où il déchiroit les Senateurs & les Pontifes. On l'accusoit encore de quelque autre crime, comme d'avoir vendu les faveurs du Prince; ce qui obligea Neron à prendre connoissance de l'affaire. Il fut convaincu du crime dont on l'accusoit, & chassé d'Italie. Ses Livres furent brûlez. * Tacite, *livr. 14 Ann. c. 10.*

FABROT, (Charles-Annibal) un des plus célebres Jurisconsultes de son tems, nâquit à Aix en Provence l'an 1580. Son pere, qui étoit de Nimes en Languedoc, s'étoit retiré en cette ville, pour fuir la persecution des Huguenots, durant les guerres civiles. Il y eut outre Charles-Annibal, dont je parle, un autre fils qui fut Avocat au Parlement, & qui mourut l'an 1610. à Aix, où il faisoit les fonctions de Procureur General, pour la Police de cette ville, qui étoit alors affligée de peste. Son aîné étoit déja en grande réputation. Il fit de grands progrès dans les Langues, dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les belles Lettres. Il prit le bonnet de Docteur en 1606. ensuite il fut reçû Avocat au Parlement de Provence. Entre les amis qu'il s'y fit, étoient l'illustre Nicolas Fabri, Sieur de Peiresc, Conseiller, & Guillaume du Vair, premier Président. Ce dernier procura l'an 1609. à Fabrot une Chaire de Professeur en Droit, & il continua dans cet employ jusqu'en 1617. que le même Sieur du Vair ayant été fait Garde des Sceaux le voulut avoir à Paris, où il resta jusqu'en 1622. Du Vair étoit mort dès l'année précédente; & Fabrot revint en Provence & continua ses exercices ordinaires dans l'Université d'Aix, où il fut second Professeur en 1632. & premier en 1638. Il étoit alors absent de cette Ville, étant allé l'année précédente à Paris, pour y faire imprimer des Notes de sa façon sur les Instituts de Théophile, ancien Jurisconsulte. Il dédia cet Ouvrage au Chancelier Seguier, qui l'obligea de rester à Paris, pour y travailler à la traduction des Basiliques, & luy donna une pension considerable, pour y pouvoir subsister plus commodément. Matthieu Molé, alors Procureur General au Parlement de Paris, & puis premier Président & Garde des Sceaux de France, & Jerôme Bignon Avocat General au même Parlement, eurent toûjours beaucoup de consideration pour Fabrot, & contribuerent à ce que le Chancelier fit pour luy. Son Ouvrage des Basiliques en VII. Volumes *in folio* fut achevé en 1647. Il travailla les deux années suivantes dans l'Imprimerie Royale, pour les éditions de Cedrene qui parût en deux Volumes *in folio*, de Nicetas, d'Anastase le Bibliothecaire, de Constantinus Manasses, & de Glycas, qu'il enrichit tous de Notes & de quelques Dissertations. Pour le recompenser de ces grands travaux, le Roy luy donna un Office de Conseiller au Parlement de Provence, qu'il avoit alors érigé en Semestre; mais les guerres civiles ayant fait prendre d'autres mesures & aboli cet établissement, le Sieur Fabrot fut privé de cette petite recompense. Il n'en travailla pas avec moins d'assiduité. Il commença en 1652. à revoir les Oeuvres de Cujas qu'il enrichit de diverses Notes, il les corrigea sur plusieurs Manuscrits, & y ajoûta quelques Traitez, qu'on n'avoit point encore vûs. Il acheva en 1658. ce grand travail que nous avons en X. Volumes *in folio.* Mais l'application continuelle, que le Sieur Fabrot apporta à cet Ouvrage, luy causa une maladie dont il mourut le 16. Janvier de l'an 1659. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Germain de l'Auxerrois sa Paroisse. Son desinteressement luy fit négliger sa fortune, mais son mérite luy a fait une réputation qui ne finira jamais. Diverses Universitez de France s'efforcerent de l'avoir pour Professeur. Celle de Valence lui offrit en 1637. la premiere Chaire de Droit, après la mort de Julius Pacius, & celle de Bourges le demanda avec beaucoup d'ardeur; après avoir perdu Edmond Merille. Ses grandes occupations l'empêcherent d'accepter ces offres. Outre les Ouvrages, dont j'ay parle, il fit imprimer en 1618. des Notes sur quelques Traitez du Code Théodosien; & en 1639. il publia diverses Exercitations ou Questions curieuses, dont il donna encore deux au public en 1652. En 47. il avoit aussi composé un Traité contre les sentimens de Claude de Saumaise, qui combattoit beaucoup de maximes du Droit. Nous l'avons sous le titre de *Replicatio adversus Claudii Salmasii replicationem, in qua mutuum alienationem esse ostenditur.* Henry Justel & Guillaume Voël, qui nous donnerent en 1661. la Bibliotheque du Droit Canon, y mirent dans le II. Volume le Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques de Theodore Balsamon, qu'on n'avoit point encore publiées en Grec, & qu'ils trouverent dans le cabinet de Fabrot, avec de belles Notes de sa façon. Il avoit eu dessein de faire imprimer cet Ouvrage, que Guillaume Fabrot son fils, Conseiller à la Cour des Monnoyes, remit aux Sieurs Justel & Voël. Il a encore divers autres Traitez de son pere, qu'il pourra nous donner un jour; comme des Commentaires sur les Instituts de Justinien, des Notes sur Aulu-Gelle, des Auteurs qu'on n'a pas encore publiez, &c.

FABULINUS, certaine Divinité, à laquelle les anciens Romains sacrifioient, lors que leurs enfans commençoient à parler & former les mots. C'est ce que nous apprenons de Nonius qui cite Varron dans le Traité de l'education des enfans.

FACCIUS ou FATIUS DE UBERTINIS, Florentin, Geographe & Poëte, s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine. Il composa un Ouvrage qu'il nomma *le Dittamonde*. Vossius croit qu'il vécut environ le tems du Pape Jule II. c'est-à-dire, au commencement du XVI. Siécle. Son Ouvrage est en vers, & nous apprenons de Leandre Alberti & de quelques autres que Faccius avoit été couronné Poëte. Hugolin Verrin de Florence en fait aussi mention.

Fatius Hetrusco est insignis carmine vates.
Fatius Uberta non ultima gloria gentis.

* Annius de Viterbe, *li.* 17. *antiq. variar. quæst.* 15. François Albertin, *de laud. Florent.* Hugolin Verrin, *li.* 2. *Flor. illust.* Leander Alberti, *descr. Ital. pag.* 47. *ed. Ven.* 1581. Vossius, *de Hist. Lat. P.* 2. *li.* 3.

FACHINHAM, (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de saint François s'acquit beaucoup de réputation, par sa pieté & par son esprit, dans le XIV. Siecle. Il étoit de Nortfolc, & il reçût les honneurs du Doctorat à Oxford, où il enseigna la Théologie à ceux de son Ordre. Son mérite l'éleva à la charge de Provincial, & il fut beaucoup consideré par les Princes de son tems. Il mourut en 1407. Il a composé divers Ouvrages, *De fraternitate Christiana. De schismatibus Ecclesiæ, &c.* * Pitseus, *de Scrips. Angl.* Willot, Wadinge, &c.

FACIO, (Barthelemy) natif de la Spetia dans l'Etat de Genes, a été en estime dans le XV. Siécle. Il étoit neveu ou petit-fils d'un autre Barthelemy Facio, qui fut Podestat de Savone en 1350. Celuy-cy s'acquit beaucoup de réputation par son savoir & par sa prudence. Alfonse d'Aragon Roy de Naples le choisit pour être son Secretaire, & luy confia des affaires très-importantes. Facio eut part à l'amitie des personnes illustres de son tems. Nous pouvons mettre entre ceux-là le célebre Eneas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. Il écrivit avec beaucoup de familiarite à Facio; & il ne faut pour cela que lire la 254. des Epîtres de ce Pontife. Elle est datée de Rome du 25. Mars 1457. Facio avouë qu'il avoit le titre d'Ambassadeur des Genois auprès du même Roy Alfonse. C'est dans le 8. Livre de l'Histoire de ce Prince qu'il composa. Il traduisit aussi de Grec en Latin celle d'Alexandre *le Grand* écrite par Arien. Cette traduction n'est pourtant pas le meilleur de ses Ouvrages. Il se feroit acquis plus de gloire, par celuy *De bello Veneto Clodiano*, s'il avoit été moins partisan des Genois. Il écrivit *De vita felicitate & præstantia*, que Marquard Freher publia en 1611. On luy en attribue encore d'autres, *De viris sui ævi illustribus. De immortalitate animæ. De origine belli inter Gallos & Britannos, &c.* Barthelemy Facio mourut vers l'an 1457. Il n'étoit pas des amis de Laurent Valle, qui censura ses Ouvrages. On dit que Facio composa luy-même ce Distique pour luy servir d'Epitaphe:

Ne velim Elysius, sine vindice, Valla susurret,
Facius haud multos post obit ipse dies.

Valle étoit mort peu de tems auparavant, comme je le dis ailleurs. Cette Epitaphe de Facio a donné occasion à Latomus de composer cette autre:

Qui Vallam nequiit vivum superare, petendum
Duxit, ad infernas ifs it ut umbra domos.
Copolas nostras, ait, ut qui læserit omnes,
Conjungam doctus manibus, & moritur.

* Paul Jove, *in Elog. doct. cap.* 109 Foglieta, *in Elog. de Clar. Ligur.* Pietro Bizarri, *Hist. di Genova.* Vossius, *de Hist. Lat.* Giustiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur. &c.*

FACTIONS, Partis de ceux qui combattoient sur les chariots dans les Jeux du Cirque. Il y en avoit quatre, qui se distinguoient par des couleurs differentes, qui étoient le verd, le bleu, le rouge, & le blanc: d'où elles prirent le nom de Faction Prasine, ou verte: Faction Venete, ou Bleuë: Faction Rouge: & Faction Blanche. Il n'y en avoit que deux d'abord, la Faction Blanche, & la Rouge: & puis on y ajoûta la Verte & la Bleuë. L'Empereur Domitien voulut augmenter ce nombre, & y joindre deux Factions, dont les combattans portoient pour livrées des casaques, les unes brodées d'or, & les autres de drap d'écarlate: mais elles ne durerent pas un siécle, & les quatre premieres demeurerent. Les Empereurs & le Peuple favorisoient ordinairement quelque Faction, par une inclination, ou par une estime particuliere. Caligula étoit pour la Verte, & Vitellius pour la Bleuë. Cassiodore dit que ces quatre couleurs marquoient les quatre saisons de l'année: le verd avoit rapport au Printems, le bleu à l'Hyver, le rouge à l'Eté, & le blanc à l'Automne. Tertullien dit que ces couleurs marquoient encore la superstition des Payens, qui consacroient le verd au Printems, & à la Terre ou Déesse Cybele, le bleu à l'Automne, & au Ciel ou à la mer: le rouge à l'Eté, & à Mars: le blanc à l'Hyver, & aux Zephyrs. Isidore rapporte que ces quatre couleurs signifioient aussi les quatre Elemens: que le feu ou le Soleil étoient marquez par le rouge: l'air, par le blanc: l'eau de la mer, par le bleu: & la terre, par le verd. Du tems de l'Empereur Justinien, il s'excita une dissension si furieuse entre la Faction Verte & la Bleuë, qu'il y eut près de quarante mille hommes de tuez: ce qui fut cause que ce nom de Faction fut aboli. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. & Dempster, *in Paralipom.* SUP.

[FACUNDUS. Il en est fait mention, dans le Code Theodosien, dans une Loi de l'an CCCLIX. Voyez Codicis Theodosiani Prosopographia *Jac. Gothofredi.*]

FACUNDUS, Evéque d'Hermiane en Afrique, vivoit dans le VI. Siecle. Il se trouva à Constantinople, quand le Pape Vigilius y vint l'an 547. & il y assista au Synode qu'on y assembla pour l'affaire des trois Chapitres. Ce fut alors qu'il acheva, & qu'il publia les douze Livres, que nous avons de luy, pour la défense de ces trois Chapitres, qu'il adressa à Justinien. C'est un Ouvrage plein d'esprit & de doctrine, & fort élegant pour le tems. Le Pere Sirmond nous l'a donné l'an 1629. avec de sçavantes Notes. Il a ajoûté le petit Traité contre Mocien, dans lequel Facundus parle de ce qui s'étoit passé dans le Synode où il assista. Cela est fort au desavantage du Pape Vigilius; mais alors le même Facundus étoit séparé de luy par un schisme que firent les Prelats d'Afrique, parce que le Pontife avoit condamné les trois Chapitres. * Baronius, *A.C.* 547. 553. Victor, *Chron.* Sirmond, *in not. ad Fac.*

FAENZA ou FAIENCE, ville Episcopale d'Italie, dans la Romagne, & sous la Metropole de Ravenne. Les Latins la nomment *Faventia.* Elle est ancienne, renommée par sa vaisselle & par ses lins, dont Pline même fait mention. Leander Alberti allegue les anciens Auteurs, qui parlent de cette ville; & remarque tous les divers changemens qui y sont arrivez depuis les Goths. Ils ruinerent Faenza, qui dépendit d'abord des Exarques de Ravenne. On la repara dans la suite, & l'Empereur Frederic II. l'assiegea vers l'an 1240. Quelque tems après les Boulonnois s'en rendirent maîtres, mais les partis qui desolerent la ville de Boulogne, entre les Lambertazzi & les Geremei, donnerent sujet à ceux de Faënza de recouvrer leur liberté. Les Manfredi s'y établirent vers l'an 1286. & leurs successeurs y ont commandé avec assez de réputation jusques vers l'an 1500. que le Pape Alexandre VI. fit barbarement égorger Astorre le dernier de cette famille, & fit jetter son corps dans le Tibre. C'étoit un jeune homme, le plus doux, le plus sage, & le mieux fait de son tems. Les Venitiens soûmirent ensuite Faenza, que le Pape Jule II. leur enleva, après leur défaite à la Ghiara d'Adda l'an 1509. Depuis ce tems, cette ville est soûmise au saint Siege. Faenza est sur la petite riviere d'Amone, entre Imola & Forli. Elle est assez agreable. Il y a une grande ruë qui la traverse, avec une jolie place, & diverses Eglises très-propres. Jean-Baptiste Sighicolli, Jerôme des Vaillans, & Jule Monterenti, tous trois Evêques, y tinrent l'an 1560. & 1615. & 1620. des Synodes, dont on a donné les Ordonnances au public. * Pline, *li.* 19. *c.* 1. Antonin, *in Itiner.* Appian, *li.* 1. Agathias, *li.* 1. Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

FAERNO, (Gabriel) de Cremone en Italie, fut un excellent Poëte, dans le XVI. Siécle. Il sçavoit les belles Lettres & les Langues, ce qui le fit valoir auprès du Cardinal de Medicis, depuis Pape sous le nom de Pie IV. & auprès de saint Charles son neveu. Faërno composa un Traité contre les Protestans d'Allemagne. *Fabulæ centum ex antiquis auctoribus delectæ. Censura emendationum Livianarum. De metris Comicis, &c.* On publia aussi les Comedies de Terence, que Faërno avoit corrigées, & il mourut à Rome le 17. Novembre de l'an 1561. Le President de Thou en fait mention sous cette année. „Environ ce tems-là, dit-il, Gabriel Faërno de Cremone mourut assez jeune. Il cultiva les belles Lettres auprès du „Pape Pie IV. lorsqu'il étoit encore Cardinal, & depuis auprès de „Charles Borromée, Cardinal, non moins illustre par la Noblesse „de sa maison, que par la sainteté de ses mœurs. Il excella à examiner les écrits des Anciens, & à les rétablir, suivant les anciens Manuscrits. Quelques Ouvrages de Ciceron, qui furent imprimez „après sa mort, & sur-tout Terence, qui fut donné au public quelques années après par Pierre Vittori grand admirateur de Faërno, „en sont de bonnes preuves. Il s'est aussi attiré les loüanges & l'estime des Sçavans pour avoir mis les Fables d'Esope en diverses sortes „de vers. Mais il en auroit été plus estimé s'il n'eût point caché le „nom de Phedre, sur lequel il s'étoit joüé, ou qu'il n'eût pas supprimé ses écrits, qu'il avoit entre ses mains. Mais la fortune a voulu que nous fussions redevables de ce bien, que Faërno nous avoit „envié, aux soins de Pierre Pithou. * De Thou, *Hist. li.* 28. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Scrips. Sæc. XVI. &c.*

FAFILA, Roy d'Oviedo en Espagne, succeda l'an 736. ou 37. à son pere Pelage, au Royaume d'Oviedo. Son régne ne fut que de deux années, ayant été tué par un Ours à la chasse. Alfonse I. dit *le Chaste* luy succeda. Consultez Vasæus, Roderic, Mariana, &c.

FAGA ou SEI FAGA, Imposteur qui se disoit être un grand Seigneur de Perse. Il parut à Paris l'an 1657. C'étoit un homme d'environ quarante ans, de tres-bonne mine, qui peignoit très-bien, & s'occupoit fort à l'écriture: il avoit autour de luy deux ou trois valets vêtus à la Persienne. Il disoit qu'il étoit un des premiers Kans ou Seigneurs de la Cour de Perse; qu'il avoit été Gouverneur de Candahar, place conquise par le Sophi ou Roy de Perse sur le grand Mogol, & qu'ensuite étant Gouverneur de Bagdat, autrement Babylone, lors qu'Amurath Grand Seigneur & Empereur des Turcs la prit sur le Roy de Perse, il n'osa pas retourner à la Cour, de crainte d'être étranglé. Il se vantoit d'avoir été fort aimé du Sultan Amurath, & de l'avoir souvent accompagné à la chasse. En cette qualité il fut caressé de plusieurs grands Seigneurs & Prélats de France; mais on découvrit dans la suite du tems, qu'il n'étoit qu'un Doüanier, ou Scribe de la Doüane. * Hist. des Imposteurs. SUP.

FAGE ou BUCHLIN, (Paul) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Rheinzabern ou Saverne du Rhin dans le Palatinat, en Latin *Taberna Rhenana.* Il y naquit en 1504. de Pierre Buchlin, qui étoit Maître d'école de ce village. Il étudia à Heidelberg & à Strasbourg, où il apprit très-bien la Langue Hebraïque sous Wolfgang Capiton, & puis il se retira l'an 1527. à Isne. Il s'y maria, & pour y subsister, il fit le même métier de Maître d'école, que son pere avoit fait à Rheinzabern. Mais comme cela ne suffisoit pas pour l'entretien de sa famille, il revint à Strasbourg, où il continua d'enseigner la Langue Hebraïque; & puis vers l'an 1537. on le renvoya à Isne en qualité de Ministre. Il y étoit réduit à une grande pauvreté, mais un Conseiller de cette ville, nommé Pierre Bufler, luy fournit autant d'argent qu'il en avoit besoin. Avec ce secours, il attira en cette ville un sçavant Juif nommé Elie le Levite, & y dressa même une Imprimerie, qui a beaucoup contribué à la connoissance de la Langue Hebraïque. Depuis, Fage fut obligé de revenir à Strasbourg vers l'an 1542. & ceux de son parti l'employerent dans les affaires. Il passa même à Marpurg, à Heidelberg, & ailleurs. Quelque tems après

Thomas

Thomas Cranmer Archevêque de Cantorbery en Angleterre souhaita d'avoir quelques doctes Protestans dans cet Etat, où les nouvelles opinions étoient déja reçûes, & fit si bien par ses Lettres, qu'il y attira Martin Bucer & Paul Fage. Ils partirent de Strasbourg, avec la permission du Magistrat & de la Ville, au mois d'Avril de l'an 1549. & étant arrivez en Angleterre, ils furent fort bien reçûs par le jeune Roy Edoüard VI. & par les Grands de la Cour, qui étoient Protestans. Ils se reposerent quelque tems chez Cranmer, & puis on les envoya à Cambrige, pour y faire les leçons publiques, & Paul Fage y mourut d'une fievre quarte le 12. Novembre de l'an 1549. ou 50. âgé de 45. Depuis en 1556. son corps fut deterré & brûlé, sous le régne de Marie. Fage avoit traduit divers Ouvrages d'Hebreu en Latin. *Thisbites Elia. Apophthegmata Patrum. Sententia Morales. Tobias Hebraicus. Nota in Pentateuchum*, &c. * De Thou, *Hist. li.* 2. 6. & 17. Sleidan, *in Annal.* Sponde, *in Ann.* Pantaleon, *li.* 3. *Prosopgr.* Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* &c.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jesuite, natif de Viane en Portugal. Il enseigna la Théologie à Lisbonne, où il mourut le 15. Janvier de l'an 1645. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Quæstiones de Christianis officiis & casibus conscientiæ in V. Ecclesiæ præcepta. Apologia pro isto Tractatu, ad quæstionem de lacticiniorum esu, in Quadragesima. In X. Præcepta Decalogi. De Justitia*, &c. Alegambe, *Bibl. Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* &c.

FAIE & la FAIETE. Cherchez Faye & la Fayete.

FAIENCE, bourg de France en Provence, dans le Diocese de Frejus & la Viguerie de Draguignan, entre Grasse, Frejus, & Draguignan. Il est situé sur une douce colline agréable & fertile. Les Evêques de Frejus sont Seigneurs de Fayence, que quelques Auteurs confondent avec Faënza ville d'Italie, au sujet de la vaisselle qu'on fait dans cette derniere ville, comme je l'ay deja remarqué.

FAIENCE. Cherchez Faenza.

FAIL, (Noel du) Sieur de la Hérisaye, Gentilhomme Breton, Conseiller du Roy au Parlement de Rennes, fut un des doctes Jurisconsultes du XVI. Siécle. Il vivoit en 1584. & il écrivit divers Ouvrages, comme une Histoire de la Province: Un Volume d'Arrêts de son Parlement, en III. Livres. A la sollicitation d'Eginard Baron & de François Duaren, il réduisit le Droit Civil en lieux communs; & enrichit le public de diverses autres pieces importantes. Consultez la Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

FAIRFAX, (Thomas) Lord Anglois & Chef des Parlementaires en 1645. eut le commandement des troupes du Parlement à la place du Comte d'Essex; & comme il étoit plus propre pour l'execution que pour le conseil, les Indépendans qui l'avoient élevé à cette dignité luy donnerent pour Lieutenant Olivier Cromwel, qui disposoit des choses, avec un pouvoir presque absolu. Fairfax defit en cette même année l'armée du Roy à Nazebi. Il battit ensuite Goring Colonel de l'armée du Roy, prit Bristol & quelques autres places. L'année suivante il se rendit maître d'Oxfort, dont les Etats d'Angleterre luy donnerent le titre de Comte, n'étant auparavant que Chevalier. Après cela il battit le Prince de Galles, & força Excester. En 1647. on lui donna le Gouvernement de la Tour de Londres. Depuis ayant ruiné le parti du Roy, il prit Colchester, où il fit passer par les armes les Chevaliers de Lucas & de Lisle, qui s'étoient fort distinguez dans l'armée du Roy, Ayant enfin défait les Levellers, il passa par Oxfort, où il se fit recevoir Docteur en Droit, & en 1650. il se démit de la Charge de General des troupes. Il mourut l'an 1667. * Du Verdier, *Continuation de l'Hist. d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande* de du Chesne. Thomas Skinner, &c. SUP.

FAISANS, ou l'ISLE DES FAISANS, petite Isle dans la riviere de Bidassoa, qui separe la France de l'Espagne, à une lieüe de l'embouchure de cette même riviere dans l'Ocean, au pied des Pirenées. Elle est comme neutre entre ces deux Etats, & c'est pour cela qu'elle fut choisie pour y traiter la paix, qui fut concluë entre les deux Couronnes l'an 1659. On y bâtit à ce dessein tout au milieu une maison de bois, où le Cardinal Mazarin & Dom Louis de Haro Plenipotentiaires s'assemblerent, & où les deux Rois de France & d'Espagne se parlerent. * Baudrand. SUP.

FAITA ou FAIT, (Jean) Abbé de Saint Bavon de Gand, a vécu dans le XIV. Siécle en réputation de savoir & de pieté. Il travailla par ordre de Clement VII. contre les Flagellans, & il se démit de son Abbaïe en 1394. Jean Faita avoit composé divers Ouvrages. *De esu carnium. Homilia varia. Manipulum exemplorum. Quæstiones super Sententias*, &c. Sanderus, *R. Gandav. l.* 4. *c.* 4. Valere André, *Bibl. Belg.* Tritheme, &c.

FAKIRS, sorte de Dervis ou Religieux Mahometans, qui courent de païs en païs, & vivent d'aumônes. Quand ils vont par bandes, ils ont un Chef ou Superieur, à qui ils obeïssent. L'habit du Superieur, & des principaux Fakirs, consiste ordinairement en trois ou quatre aunes de toile, de couleur d'orange, dont ils font comme des ceintures, l'un des bouts venant passer entre leurs cuisses, pour couvrir ce que la pudeur & la bienseance veulent que l'on tienne caché devant & derriere. Ils ont aussi une peau de Tigre sur les epaules, laquelle est attachée sous le menton. Les simples Fakirs n'ont pour tout habit qu'une corde qui leur sert de ceinture, & où est attaché un morceau de toile pour couvrir les parties qui doivent être cachées. Leurs cheveux sont liez en tresse autour de leur tête, & font une forme de turban. Chaque Fakir a un cor de chasse, dont il sonne quand il arrive en quelque lieu, & quand il en part: Il a aussi un racloir de fer, fait à peu près comme une truelle. C'est avec cet instrument qu'ils raclent & nettoyent les places où ils veulent s'arrêter, & quelquefois après avoir ramassé la poussiere en un monceau, ils s'en servent de matelas & de chevet pour coucher plus mollement. Lorsqu'ils arrivent en quelque lieu, le Superieur en envoye quelques-uns à la quête dans les villes & dans les villages, & ce qu'ils apportent de vivres, qu'on leur donne par aumône, est distribué par égale portion. Ce qu'ils ont de surplus, est donné tous les soirs aux pauvres, & ils ne se reservent rien pour le lendemain.

Il y a aux Indes plus de huit cens mille Fakirs Mahometans, & douze cens mille Idolatres. Ces vagabonds eblouïssent les yeux du peuple par un faux zele, & luy font accroire que toutes leurs paroles sont des oracles. On en voit de diverses sortes, les uns vont presque tout nuds, comme les Fakirs Idolatres, sans avoir aucune retraite assûrée, & s'abandonnent à toutes sortes d'impuretez sans aucune honte. Ils persuadent aux esprits simples qu'ils ont le privilege de commettre toutes ces actions sans pecher. Il y a d'autres Fakirs qui sont vêtus de robes de plusieurs pieces & de couleurs differentes. Ces robes leur vont jusqu'à my-jambes, & cachent de méchans haillons qui sont dessous. Leur Chef ou Superieur est distingué par son habillement qui est fait de plus de pieces que celuy des autres. Outre cela, il traine une chaîne de fer, attachée à la jambe, & longue de plus de deux aunes. Etant arrivé en quelque lieu, il fait étendre à terre quelque tapis, & s'assied dessus pour donner audience à ceux qui le veulent consulter. Cependant ses disciples vont publier aux environs les grandes vertus de leur Maître, & les faveurs qu'il reçoit de Dieu. Le peuple accourt & l'écoute comme un Prophete: puis il luy apprête à manger, & à ceux de sa suite. Il y a de ces Fakirs qui ont plus de deux cens disciples, qu'ils assemblent au son du tambour & du cor. Quand ils marchent, ils ont un étendart, des lances, & autres armes. La troisiéme sorte de Fakirs des Indes Orientales sont ceux qui étant nez de pauvres parens, & desirans de sçavoir bien la Loy pour devenir Moulas ou Docteurs, se retirent dans les Mosquées, où ils vivent des aumônes qu'on leur fait. Ils employent le tems à lire l'Alcoran, qu'ils apprennent par cœur; & quand ils peuvent joindre à cette étude quelque connoissance des choses naturelles, & l'exemple d'une bonne vie selon leur mode, ils parviennent à être les Chefs des Mosquées, & à la dignité de Moulas, & de Juges de la Loy. Ces Fakirs ont leurs femmes, & quelques-uns par devotion en ont trois ou quatre, afin d'imiter Mahomet, & d'avoir un plus grand nombre d'enfans qui suivent la Loy de leur Prophete. Il y a encore d'autres Fakirs Pénitens, qui choisissent une posture contrainte, dans laquelle ils passent plusieurs années, ou même toute leur vie; se couchant de nuit à peu près en la même posture qu'ils sont de jour. Les uns tiennent leurs bras croisez par dessus leur tête: les autres les renversent vers les épaules: les autres ont les mains élevées en l'air: d'autres demeurent la tête baissée, sans regarder personne, & sans dire un seul mot. Quelques-uns se tiennent sur un pie, tenant en main un réchaut plein de feu, sur lequel ils jettent de l'enceans qu'ils offrent à leur Dieu. Dans tous ces états, ils sont tout nuds, & ne couvrent pas même ce que la pudeur fait cacher. La superstition des femmes Indiennes est si extravagante, qu'elles croyent s'attirer quelque benediction dans leur mariage, si elles baisent les parties naturelles de ces Pénitens, qui roulent, dit-on, les yeux d'une maniere affreuse, lors que ces femmes en approchent. Pour ce qui est des necessitez de la vie, comme de boire & de manger, ils ont des Fakirs de leur Compagnie, qui sont proche d'eux pour les assister, & les servir au besoin. On voit des Fakirs qui sont des personnes de qualité, & qui font mener devant eux des chevaux sellez & bridez, & couverts d'une peau de Leopard. Cinq Seigneurs de la Cour de Cha-gehan, Grand Mogol des Indes, s'étant faits Fakirs, pour eviter la cruauté de cet Empereur, avoient trois beaux chevaux dont les brides étoient d'or, & les selles couvertes de lames d'or: & cinq, qui avoient des brides d'argent, avec des selles couvertes de lames d'argent. Ceux qui les suivoient, étoient tous bien armez d'arcs & de fleches, ou de mousquets, & de demi-piques. * Tavernier, *Voyage des Indes.* SUP.

La FALACA: bastonnade que l'on donne aux Chrétiens captifs dans la ville d'Alger. Proprement, la Falaca est une piece de bois d'environ cinq piez de long, troüée ou entaillée en deux endroits, par où l'on fait passer les piez du patient qui est couché à terre sur le dos, & lié de cordes par les bras. Deux Esclaves tiennent chacun un bout de la Falaca, qu'ils levent en l'air, & un autre Esclave frape avec un bâton ou un nerf de bœuf sur la plante des piez du patient, quelquefois jusques à deux cens coups. SUP.

FALAISE, petite ville de France, dans la basse Normandie. Elle a, comme on croit, ce nom des rochers qui la limitent du côté de la Mer, quoy que Guy le Fevre en rapporte une autre raison qu'il tire depuis Noe. Falaize est située entre Seez & Caën, sur la petite riviere d'Ante. Elle est bâtie en forme de nef, & le Château bâti sur un roc en est la poupe. Les premiers Ducs de Normandie en firent leurs Palais en tems de paix, & leur forteresse en tems de guerre. Il est encore remarquable, par une Tour ronde & très-haute. Ce Château fut des derniers conquis par les Anglois, & depuis il fut si bien gardé par Talbot, qui y fit bâtir une Sale magnifique ornée de belles peintures, qu'il fut le dernier de cette Province rendu au Roy Charles VII. en 1450. Falaize a le Bourg de la Guibray & il est renommé par les Foires, qui s'y tiennent au mois d'Août, depuis Guillaume *le Conquerant*, qui vivoit en 1066. Il étoit fils naturel de Robert II. Duc de Normandie & d'une fille de Falaize. * Du Chesne, *Antiq. des Villes de France.* Papyre Masson, *descr. Flum. Gall.*

FALCANDUS, (Hugo) Thresorier de l'Eglise de saint Pierre de Palerme en Sicile, a vécu dans le XII. Siécle vers l'an 1166. Il écrivit l'Histoire des malheurs, que souffrit la Sicile sous Guillaume I. dit *le Mauvais*, qui regna depuis l'an 1152. jusqu'en 66. & sous Guillaume II. dit *le Bon*, qui mourut en 1189. On doit ajoûter foy à son Histoire, puis qu'il avoit été luy même témoin de ce qu'il y rapporte. Fazel le nomme mal Guischard. Le Cardinal Baronius le cite avec éloge. Gervais de Tournay, Chanoine de Soissons, tira de la Bibliotheque de Matthieu de Longuejoüe Evêque de la même ville de Soissons, cette Histoire de Falcandus qu'il publia en 1550. & il la dédia à ce Prélat. On l'a depuis mise dans le corps des Ecrivains de Sicile,

Sicile, qu'on fit imprimer l'an 1579. à Francfort. * Baronius, *A. C.* 1114. Fazel, *Hist. Sic. li. 7. c. 4.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

FALCIDIUS, Tribun du peuple Romain, fit la Loy nommée Falcidie, par laquelle le pere pouvoit disposer de son bien en faveur de qui il luy plaisoit, pourvû qu'il en reservât la quatriéme partie à ses legitimes héritiers. SUP.

FALCO, (Jaime ou Jaques) Espagnol, Chevalier de l'Ordre de Montesa, a été en estime sur la fin du XVI. Siécle en 1590. Il étoit Mathematicien & Poëte, & composa divers Ouvrages. *Poëmata. De Quadratura Circuli, &c.* * Arnoul Wion, *li. 1. Lign. vitæ, c.* 90. Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibliot. Script. Hisp.*

FALCONI, (Henry) de Rome, vivoit sur la fin du XVI. Siécle, & fut un des plus illustres ornemens de l'Academie des Humoristes. Il écrivit divers Ouvrages en vers, dans lesquels il prend le nom de Falcus Pasteur sur les rivages du Tibre. C'étoit un esprit enjoüé. Voyez son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 29.

FALCONI, (Jean) Religieux de l'Ordre de la Mercy, étoit Espagnol, & nâquit l'an 1596. à Fifiana, qui est un Bourg dans le Diocese de Guadix. Son pere étoit alors Juge dans ce Bourg. Dès son jeune âge, il témoigna un grand éloignement pour toutes les choses séculiéres, & se distingua par sa vertu & par sa modestie. Depuis ayant pris l'habit de Religieux dans l'Ordre de la Mercy, il continua à vivre très-regulierement, & mourut en odeur de sainteté le 31. May de l'an 1638. Sa memoire est encore en grande veneration en Espagne. Le P. Jean Falconi a fait divers Ouvrages de pieté. *Cartilla Espiritual. Sacro monumento. Vida de Dios. El pan nuestro de cada Dia. Mementos de la Missa, &c.* Tous ces Ouvrages ont été recueillis en un Volume *in octavo*, imprimé en 1662. à Valence en Espagne; & on a traduit divers de ses Traitez en François & en Italien. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FALCONIA. Cherchez Proba.

FALCONIERI, (Octavio) Romain, fit imprimer l'an 1668. un Recueuil d'Inscriptions Athlétiques, & depuis une Dissertation touchant une Medaille d'Apamée, représentant le Deluge arrivé sous Deucalion ou Noé. Il mourut l'an 1676. N. Heinsius luy dédia le troisiéme Livre de ses Elegies; & E. Spanheim luy addressa aussi ses Dissertations touchant les Medailles. * Colomiez, *Bibliotheque*. SUP.

FALCONIS ou de FALCONIBUS, (Joseph) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit sur la fin du XVI. Siécle en 1592. Il étoit de Plaisance, & son mérite luy acquit beaucoup de réputation dans son Ordre où il eut diverses charges, & dans le monde où il fit souvent admirer son éloquence dans les Chaires, à Florence, à Plaisance, à Pise, à Verceil, & ailleurs. Il a composé divers Traitez, comme la Chronique de son Ordre, des Sermons, &c. * Lucius, *in Bibl. Carmel.* Possevin, *in appar.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Theat. de Letter. &c.*

FALCOPING. Cherchez Fallekoping.

FALCUIN, Auteur de la vie de saint Faron Evêque de Mets, que Surius rapporte sous le 28. d'Octobre. Ce dernier ne luy attribuë point cette piece; mais Jerôme Rubeus dit qu'elle est de luy. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Rubeus, *Hist. Raven. li.* 2.

FALERE, en Latin *Faleris, Falaris*, & *Faleria*, ancienne ville d'Italie, dans la Toscane. Elle est aujourd'hui ruinée. Il y a eu autrefois le Siege d'un Evêché qu'on a depuis transferé à Civita Castellana, comme je le dis ailleurs. Cette derniere Ville a été même bâtie près des ruines de Falere, dont les anciens Auteurs parlent souvent.

FALERNE, montagne de la Campanie, près de Pouzzol en Italie. Il y croissoit d'excellens vins, dont les Poëtes ont fait souvent mention. Pline dit qu'ils tenoient le second rang entre les meilleurs vins d'Italie, & il y en avoit de trois sortes, le rude, le doux, & le délicat. Martial le designe par sa couleur.

Candida nigrescant vetulo Cristalla Falerno.

Tibulle en parle aussi:

Nunc mihi fumosum veteri proferte Falernum.

* Pline, *li. 14. c. 6.* Tibulle, *li. 2. Eleg. 1. au li. 1. Eleg. 10. li. 3. Eleg. 6.* Catulle, 27. *Epig.* Horace, &c.

FALETRE, (Marin) Doge de Venise, fut élû l'an 1354. & après avoir gouverné la République pendant neuf mois, il forma le dessein de s'en rendre le maître absolu, en faisant assassiner les principaux des Senateurs. Cette conspiration devoit s'executer le 15. d'Avril, & tous les Conjurez du parti de Faletre devoient venir armez ce jour-là au Palais, pour y faire main-basse sur tous les Patrices qu'ils y trouveroient. Mais le jour d'auparavant un de ces mêmes Conjurez d'entre le peuple, se repentant d'avoir consenti à un crime si detestable, declara toute la conspiration à un des Patrices, qui en ayant donné avis à ses confreres, ils mirent si bon ordre à tout, que seize des principaux Conjurez furent pris la nuit d'auparavant, avec Faletre. Ayant été convaincus de ce crime, Falétre eut la tête tranchée, & les autres furent pendus. Ensuite on fit la recherche des complices, qui se trouverent en si grand nombre, qu'en huit jours on en découvrit 400. dont les uns furent pendus, les autres noyez, & quelques-uns eurent la tête tranchée. Il s'en trouva encore cinq cens, qui pour n'avoir donné que leur contentement aux Conjurez sans vouloir entrer dans l'execution de ce dessein, obtinrent leur pardon. On ne se contenta pas de pardonner à celuy qui avoit déclaré la conspiration: on luy donna encore mille écus de rente tous les ans, avec la dignité de Patrice: mais n'étant pas satisfait de cette recompense, il accusa les Senateurs d'ingratitude; c'est pourquoy ils le releguerent pour dix ans dans l'Isle de Raguse, d'où s'étant sauvé, il perit en passant dans la Pannonie. * Sab. *lib.* 3. SUP.

FALETRE, (Ordelaphe) Doge de Venise, fut élû en 1102. Il signala son courage, lors qu'avec une puissante Flotte étant allé au secours de Baudoüin Roy de Jerusalem, il luy aida à reprendre une bonne partie de la Syrie. Il rémit ensuite sous la domination des Venitiens toute la Dalmatie, la Croacie, & plusieurs autres Provinces éloignées de la mer. Après de si beaux exploits il revint à Venise, où la République voulût qu'il entrât en triomphe avec une pompe tres-magnifique. Quelque tems après, les habitans de Zara, ville capitale de la Liburnie en Dalmatie, ayant repassé sous la domination du Roi de la Pannonie, il y alla avec une puissante Flotte; mais comme il exhortoit ses Soldats à l'attaque de cette ville, il reçût un coup qui le tua, à la tête de son armée. Son corps fut apporté à Venise & enterré dans l'Eglise de Saint Marc, sous un superbe Mausolée. * Joan. Bapt. Egnat. *de Exempl. illustrium vir. Venet. Civit.* SUP.

FALETTI ou PHALETTI, (Jerôme) Comte de Trignano, étoit de Savone dans l'Etat de Genes, fils de Guy originaire du Bourg de Faletti en Piemont, dont il porta le nom. Il eut de l'inclination pour les Lettres dès son jeune âge, il fit divers voyages par toute l'Europe, pour y consulter les Sçavans. Dans ce dessein, il s'arrêta à Louvain dans les Païs-Bas, où s'étant trouvé en quelques occasions de guerre, il publia un Poëme Italien en quatre Livres, intitulé *Della Guerra di Fiandra*. Depuis il revint en Italie, & s'étant arrêté à Ferrare, il passa Docteur en Droit. Il y fut connu du Duc Hercule II. qui l'arrêta à son service, & l'envoya Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles V. & vers divers autres Princes. Alphonse II. qui succeda à Hercule son pere en 1559. témoigna beaucoup de bienveillance à Faletti qu'il employa aussi dans les affaires importantes. Il l'envoya en Allemagne, pour son mariage avec Barbe d'Aûtriche, fille de l'Empereur Ferdinand I. & sœur de Maximilien II. Ce Duc luy donna le Comté de Trignano. Faletti cultiva cependant toûjours son amour pour les Lettres. Il publia douze Livres de Poësie. Les causes de la guerre d'Allemagne sous Charles V. en Italien. La Genealogie de la Maison d'Est en Latin, &c. * Lilio Giraldi, *de Poet. sui temp. Dial.* 2. Vincenzo Verzellini, *li. 7. Hist. Savona.* Ghilini, *Theat. de Letter.* Soprani & Giustiniani, *Scritt. della Ligur. &c.*

FALISQUES, anciens peuples d'Italie voisins de Rome, qui y vinrent de Macedoine, avec Falerius Argien, ou avec Alefo, selon Ovide. Ils furent soûmis aux Romains, comme nous l'apprenons de Tite-Live. Monte-Fiascone est aujourd'hui Capitale de ce païs, dont Faleria a été autrefois la Ville principale. La contrée des Falisques s'étendoit autrefois depuis la Mer de Toscane vers Piombino & la riviere de Paiglia jusques au Mont Soracte, vers les Vejentins. On y trouve aujourd'hui le Comté de Petigliano, Castro, le Lac de Bolseno, Monte Fiascone, que j'ay déja nommée, Bagnarea, Grafignano, jusques à la voye Flaminie & au Tibre. De l'autre côté vers le Mont Soracte il y avoit la Forêt Ciminie & quelques Villes. Ces remarques générales doivent suffire pour un sujet, dont les Geographes parlent assez diversement. Il faut se souvenir que les Falisques soûtinrent assez long-tems la guerre contre les Romains. Virgile parle de leur Cavalerie, *li. 7. Æneid.*

Hi Fescenninas acies, æquitosque Faliscos,
Hi Soractis habent arces, &c.

Je dis ailleurs, que Camille faisant la guerre aux Falisques l'an 360. de Rome, un Maître d'école luy voulut livrer les enfans de ces peuples, que ce grand homme refusa. * Tite-Live, *li.* 6. 19. *& seq.* Pline, Polybe, Denys d'Halicarnasse, &c. Vigenere, *Annot. sur Tite-Live.*

FALLEKOPING ou FALCOPING, *Falcopia*, ville de Suede dans la Province de Westro-Gothland, à cinq ou six lieuës de Scaren. Voyez le Dictionaire Geographique de Baudrand.

FALLOPIO, (Gabriel) Médecin célebre, étoit de Modene, où il nâquit en 1523. Comme il avoit une forte inclination pour les Lettres, il y fit un grand progrès. Il sçavoit la Botanique, l'Astronomie, la Philosophie, & d'autres sciences; mais particulierement l'Anatomie, qu'il enrichit de belles Observations; & ainsi il n'ignoroit rien, dans l'une & l'autre Médecine, qu'il a éclaircie par une infinité d'excellens Ouvrages. Il est surprenant qu'il en ait pû tant écrire. Car il mourut n'étant qu'en la 39. année de son âge, bien que d'autres ayent dit 73. Ce fut à Padouë où il étoit alors Professeur, le 7. Septembre de l'an 1562. Il voyagea d'abord par toute l'Europe, puis il enseigna à Pise en 1548. & ensuite à Padouë en 1551. On voit son tombeau dans l'Eglise de S. Antoine avec cette inscription:

Fallopi *hic tumulo solus non conderis: una*
Est pariter tecum nostra sepulta domus.

Nous avons les Ouvrages de Fallopio recueillis en III. Volumes *in folio*, imprimez à Venise en 1584. & à Francfort en 1600. On y ajoûta depuis une nouvelle partie en 1606. * De Thou, *Hist. l.* 34. Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Thomasin, *in Elog. illust. viror.* Ghilini, *Theat. de Letter.*

FALMOUTH, port d'Angleterre presque dans la pointe de l'Isle, en la Province de Cornoüaille, au dessous de Plimout.

FALTER, Isle de la mer Balthique, au Roy de Danemarc. Elle est située entre celles de Mone qui luy est à l'Orient, de Laland qui luy est au Couchant, & de Zeland qu'elle a au Septentrion; dont elle est separée par un petit détroit, dit le détroit Verd, ou *Groene Sund*. Nicoping, le principal des Bourgs de cette Isle, a un assez bon Château.

FALTIER, (Arnaud) Cherchez Felquier, &c.

FAMAGOUSTE ou FAMAGOSTA, *Fama Augusta*, ville de l'Isle de Cypre, avec un bon port, & Evêché suffragant de Nicotie. On estime qu'elle se nommoit autrefois Salamine, Thamassus, ou Arsinoë. Elle est située à l'extremité de l'Isle du côté qui regarde la Syrie, & elle a vers le Septentrion un port spacieux qui fait un banc joint à la terre, en prenant vers le Midy. Ce banc, qui s'alonge de mille pas dans la Mer, sort de l'eau de la moitié, & le reste en est couvert & se courbant vers la terre, il s'étend plus avant que la longueur de la Ville. Un autre plus petit, qui le divise, est aussi caché

dans l'eau. Celuy-cy va droit au Château, qui est sur la Mer & l'embrasse de telle sorte dans le milieu de la longueur de la ville, qu'il rend fort étroite l'entrée du port, qui a pour l'une de ses pointes ce banc même, avec un Fort. L'autre point a un bastion qui touche la Mer, & qui y entre assez avant; ce qui fait que le port est à couvert de toute sorte de vents. La Ville de Famagouste est quarrée, elle a deux mille pas de circuit, & est environnée de murailles & d'un fossé très-profond. Elle a dans tout son circuit un Bastion & treize Tours. Elle a eu la même destinée que les autres villes de Cypre. Les Auteurs qui en parlent, après Etienne de Lusignan, en disent tant de choses fabuleuses, que j'aurois honte d'en fatiguer ceux qui veulent lire ce que j'écris. Il me suffit de remarquer que Famagouste a été toûjours extrêmement considerée, à cause de son commerce, qu'elle a même attiré dans l'Isle de Cypre. Elle est la seconde ville de cette Isle & le seul port qu'il y ait, n'y ayant que des plages ailleurs. Après diverses révolutions que j'ay remarquées en parlant de Cypre, les Genois prirent cette ville, environ l'an 1372. & l'ont conservée près de cent ans. Les Venitiens en furent depuis les maîtres jusqu'en l'année 1571. que Selim Empereur des Turcs l'emporta, malgré la resistance extraordinaire des assiegez. Après la prise de Nicosie, les Turcs vinrent assieger Famagouste le 22. Septembre de l'an 1570. & elle se rendit par composition le 4. Août de l'année suivante. Les habitans qui avoient fait tout ce qu'on se peut imaginer pour se défendre, se voyant sans poudre, sans vivres, & sans esperance de secours, traiterent avec les Turcs. Mustafa leur Général fit mourir Bragadin, qui avoit defendu la place, contre la parole qu'il avoit donnée. Il étoit au desespoir d'avoir perdu quatre-vingts mille hommes, durant ce fameux siege. * De Thou, *Hist. li.* 49. Sponde, *in Annal.* Etienne de Lusignan, *Hist. de Cyp.* Iustiniani, *Hist. Ven.* &c.

FAMILIERS: on donne ce nom aux Officiers de l'Inquisition, dont la fonction est de faire prendre les accusez. Il y a des personnes considerables qui font gloire d'exercer cette charge. SUP.

FANARI-KIOSC, ou Pavillon du Fanal: Maison de plaisance du Grand Seigneur, près du Port de Chalcedoine dans la Natolie, à l'entrée du Detroit de Constantinople. Il est bâti sur un petit Cap ou Promontoire, au bout duquel il y a un Fanal au haut d'une Tour pour éclairer les Vaisseaux qui arrivent de nuit vers cette côte: c'est pourquoy on luy a donné le nom de Pavillon du Fanal. Ce Kiosc est placé au milieu d'un fort beau Jardin lequel est le mieux ordonné de tous ceux qui se voyent en Turquie, & de cet endroit on découvre la meilleure partie de Constantinople & de Galata, qui n'en sont éloignées que d'une lieue. Il est composé de plusieurs colonnes rangées en quarré avec des galeries tout autour, qui sont couvertes d'un grand toit en forme de pavillon. Au milieu du Salon, il y a un très-beau Sopha ou Estrade, garni de coussins & de tapis précieux, & entouré d'une balustrade de marbre enrichie de Moresques. Ce Sopha est environné de quantité de petits jets d'eau, lesquels emplissent peu à peu le bain qui regne à l'entour. Soliman II. fit bâtir ce Kiosc, pour aller quelquefois s'y divertir avec ses Sultanes. * Grelot, *Voyage de Constantinople.* SUP.

C. FANNIUS, Romain, fut Questeur en 614. de Rome, sous le Consulat de Cn. Calpurnius Piso & de M. Popilius Lænas. Il composa une Histoire, qui luy acquit beaucoup de réputation. Ciceron en fait souvent mention. C'etoient des Annales que Brutus mit en abbregé. * Ciceron, *in Brut.* 1. *de Legib.* 2. *de Orat. ad Attic. li.* 12. *epist.* 5. &c. Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 7.

C. FANNIUS, Auteur Latin, qui vivoit du tems de Trajan. Il avoit composé une Histoire qui s'est perduë. Pline parle de la mort de Fannius. * Pline, *li.* 5. *epist.* 5. Vossius, &c.

FANNIUS. Poëte Latin, dont les pieces, bien que ridicules, avoient été placées avec son portrait, dans la Bibliotheque Palatine, érigée par Auguste. Horace qui vivoit de son tems en parle ainsi. *li.* 1. *Sat.* 4.

------ Beatus Fannius, ultro
Delatis capsis, & imagine cum mea nemo
Scripta legat vulgo recitare timentis, &c.

Il en fait encore mention ailleurs, *Sat.* 10.

------ Aut quod ineptus
Fannius Hermogenis ladat conviva Tigelli?

FANNIUS surnommé STRABON, Citoyen Romain, dont Velleius Paterculus célebre l'éloquence. Il fut Consul, l'an 593. de Rome avec Valerius Massala. Sous son Consulat, on fit la Loy *Fannia*, pour régler les dépenses qu'on faisoit dans les Festins. Son fils fut aussi fait Consul en 632. avec Domitius Aenobarbus, par la faction des Gracques. * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. li.* 2. *c.* 24. Velleius, *li.* 2. Cassiodore, &c. [Ces trois articles ont été retouchez sur les remarques de *M. Bayle.*]

FANO, en Latin *Fanum Fortunæ*, ville Episcopale d'Italie, dans l'Etat Ecclesiastique. Elle est située sur les bords de la Mer, entre Senegallia & Pesaro, & près du lieu où étoit autrefois le Temple de la Fortune. On y voit un Arc triomphal de marbre, haut de trente coudées, & des plus magnifiques d'Italie. Les Romains avoient fait bâtir le Temple de la Fortune, en mémoire de la célebre bataille qu'ils gagnerent en 547. de la fondation de leur ville, près de la riviere de Metro. Ils y tuerent Asdrubal frere d'Annibal avec cinquante mille hommes. * Leandre Alberti, *descr. ital.* Cluvier, &c.

FANUM Santæ-Fidei. Cherchez Santa-fé.

FARAMOND, premier Roy des François, établit la Monarchie environ l'an 418. ou 420. comme disent les autres. Il n'entra pourtant jamais en France. Quelques Auteurs ont douté si Faramond étoit un nom propre, ou s'il fut seulement une épithete qui marque qu'il a été comme le pere & la tige de la nation Françoise; parce que son nom en Langue Germanique signifioit *Bouche de generation.* Les autres disent qu'il avoit nom Waramond, qui signifioit *Homme veritable.* Quoy qu'il en soit, on croit du moins qu'il fut le premier qui fit rediger par quatre Anciens la Loy Salique, qu'on nomma aussi *Ripuaire*, parce qu'elle fut d'abord observée, ou du moins connue le long des rives du Rhin. Cependant, il ne faut pas s'attacher aux sentimens du P. Henschenius, de Wendelin, de Chifflet, & de quelques autres Modernes, qui mettent le commencement du regne de Faramond en 417. parce que dans la Chronique de Prosper ce Roy doit suivre & non pas précéder l'éclipse du Soleil du Vendredy 19. Juillet 418. Il jetta les fondemens de la Monarchie Françoise au delà du Rhin dans la Frise, Westphalie, & autres Provinces, & mourut en 427. ou 28. après un régne de huit ou neuf ans. Gregoire de Tours & Fredegaire ne parlent point de luy: mais il en est fait mention, dans la Chronique de Prosper, dans Aimoin, dans Hugues de Fleury, & dans Sigebert. Adon de Vienne, Rericon, Ives de Chartres, & l'Auteur anonyme de la vie de Charlemagne le font fils de Marcomir. Et d'autres luy donnent deux femmes, Imbergide fille de Basogast l'un des quatre anciens Legislateurs, & Argote fille du Roy des Cimbres. Mais toutes ces relations sont fabuleuses, & nous ne pouvons rien assurer ni du lieu de sa sepulture, ni du nom de sa femme & de celuy de ses enfans. * Du Chesne, *T.* 1. *Auctor. Hist. Franc.* Adrien Valois, *Gest. veter. Fran.* Mezeray, *Hist. de France*, &c.

FAREL, (Guillaume) étoit sorti d'une noble famille du Gapençois en Dauphiné, où il nâquit en 1489. Il étudia à Paris, & fut un des premiers, qui ayant goûté les nouvelles opinions de Luther, les enseigna en France l'an 1523. Depuis, il se retira en Suisse vers Zuingle & à Geneve, dont les habitans furent pervertis par ses Sermons. Par luy l'hérésie fit aussi les plus grands progrès en Dauphiné, aussi l'on dit qu'outre de belles connoissances qu'il s'étoit acquises, son éloquence étoit admirable pour le temps. Il fut Ministre à Geneve, avant Calvin, & puis à Neufchâtel. Outre les erreurs ordinaires à ceux de la Religion Réformée, on dit qu'il renouvella celle de Paul de Samosate & celles des Elcesaites. Ce qui se voit par une Lettre qu'il écrit à Calvin, qui commence ainsi *Literas tuas quaque est*, &c. & qui est la 78. entre les Epîtres de Calvin. Ceux de Geneve le traiterent un peu durement. Farel enseigna depuis sa doctrine à Mets, à Montbeliard, à Lausanne, & ailleurs. Il mourut âgé de soixante-seize ans, le 13. Septembre de l'an 1565. * Florimond de Raimond, *li.* 7. *c.* 17. *n.* 2. *de orig. hær.* Sponde, *in Annal.* Beze, *aux Portr.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sleidan, *in Annal.* Oecolampade & Calvin, *in Epist.* Melchior Adam, *in vit. Theolog. exter.* De Thou, &c.

FARET, (Nicolas) natif de Bourg en Bresse, étoit de l'Academie Françoise. Il vint à Paris fort jeune, où il s'attacha à Messieurs de Vaugelas, de Boisrobert, & de Coëffeteau. Il dédia même à ce dernier une traduction, qu'il fit de l'Histoire d'Eutrope. Depuis, il fut Sécretaire du Comte de Harcourt, & il contribua à la fortune de ce Prince, qui le fit Intendant de sa Maison. Faret fut depuis Sécretaire du Roy, & un des premiers de l'Academie Françoise. Il mourut à Paris au mois de Septembre de l'an 1646. âgé de 46. Il fut marié deux fois, & a laissé deux enfans. Saint Amant, qui étoit son ami, l'a célebré dans ses vers, comme un illustre débauché. Cependant il ne l'étoit pas, & il disoit luy-même que la commodité de son nom, qui rimoit à cabaret, étoit en partie cause de ce bruit, que Saint Amant luy avoit donné. Ses Ouvrages témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence. Il a composé l'Honnête homme, qu'on a traduit en Espagnol, & qu'il avoit luy-même tiré de l'Italien de Balthasar Castiglione. Nous avons encore de luy un Recueuil de Lettres, & la traduction d'Eutrope dont j'ay parlé. Il a laissé la vie de René II. Duc de Lorraine, & des Memoires de Monsieur le Comte de Harcourt, qui n'ont pas été publiez. * Guichenon, *Hist. de Bresse*, Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.*

FARIA, (Basile de) de Lisbonne en Portugal, fut Chantre de l'Eglise d'Evora, & puis il prit l'habit de Religieux chez les Chartreux. On dit qu'il sçavoit les Langues & les Mathematiques, mais sa profession luy fit renoncer à tous ces avantages, pour s'attacher à la dévotion. Il fit divers Ouvrages de pieté, & il est mort en 1625. âgé de 66. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FARIA DE SOUSA, (Emanuel) Chevalier Portugais, nâquit en 1590. dans une Famille de qualité. Il fit du progrès dans les Lettres & apprit les Langues. Il accompagna le Marquis de Castel Rodrigo qui étoit Ambassadeur à Rome, auprès du Pape Urbain VIII. & s'acquit l'estime des gens de Lettres qui étoient alors à la Cour de ce Pontife. Leo Allatius en fait mention. Emanuel Faria de Sousa travailla toûjours avec une grande assiduité, & mourut en 1650. On dit que l'attachement qu'il avoit pour les Lettres luy fit négliger sa fortune, & qu'il eut cela de commun avec plusieurs grands hommes, d'être mort extrêmement pauvre. Il a fait divers Ouvrages: *Discursos Morales y politicos. Imperio de la China. Commentarios à la Lusiada de Luis de Camones. Epitome de las Historias Portuguesas*, &c. On a réimprimé en 1672. ce dernier Ouvrage d'Emanuel Faria de Sousa. On nous a donné depuis sa mort l'Europe, l'Asie, l'Afrique, & l'Amerique Portugaise du même Auteur; & on nous fait encore esperer d'autres Ouvrages de sa façon. Consultez la Bibliotheque des Auteurs Espagnols de Nicolas Antonio.

FARIA, (Thomas de) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Lisbonne en Portugal. Il sçavoit les Langues & s'acquit beaucoup de réputation, par sa science & par sa pieté. On luy donna la conduite de son Ordre, dans la Province de Portugal l'an 1598. & puis il fut Prieur de Lisbonne en 1608. D'autres ajoûtent qu'étant encore Provincial en 1624. il fut fait Evêque d'une Eglise d'Afrique, & qu'il mourut peu de tems après. Quoy qu'il en soit, il traduisit en Latin le Poëme du Camoës, *Lusiadum li.* X. & il fit une Histoire de son

son tems. On luy attribuë d'autres Ouvrages. * Georgio Cardoso, *in agiolog. Lusit.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

FARINACCIO, (Prosper) célèbre Jurisconsulte, étoit de Rome où il nâquit le 30. Octobre de l'an 1554. Il a été luy-même l'artisan de sa fortune, étant né de parens qui n'étoient ni riches, ni illustres. Il étudia à Padouë, où étant devenu sçavant dans le Droit Canon & Civil, il revint à Rome, y fut Avocat, & se plût extrêmement à défendre les causes les moins soûtenables. Ce procedé lui fit souvent des affaires, & il s'en tira toûjours en galant homme. Il ambitionnoit depuis long-tems la charge de Procureur Fiscal, il l'obtint & l'exerça avec tant de rigueur & de severité, que tout le monde en murmuroit. Cependant, il n'étoit ni si severe, ni si rigoureux pour luy-même; & il se permettoit bien des choses, qu'il punissoit dans les autres sans remission. Le Pape Clement VIII. disoit à ce sujet, faisant allusion au nom de Farinaccio, *que la farine étoit excellente; mais que le sac, dans lequel elle étoit, ne valoit rien.* On ne doute point qu'on ne l'eût fait punir, si quelques Cardinaux charmez de son esprit n'eussent intercedé pour luy. Quelques-uns ont dit qu'il étoit de fer, à cause de sa patience dans le travail. En effet, nous avons XIII. Volumes de ses Ouvrages, qui sont fort recherchez des Jurisconsultes. *I. Tractatus de Haresi. II. De Immunitate Eccl. III. Decis. Rota Rom. IV. Repertorium de Contractibus. V. Repert. de ultim. voluntatibus. VI. Praxis & Theoria criminalis. VII. Repert. Judiciale. VIII. Consilia. IX. Fragmenta. X. Decisiones. XI. Variar. Quast. XII. Tract. de Testibus. XIII. Decis. Posthuma.* Prosper Farinaccio mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, sçavoir le 30. Octobre de l'an 1618. âgé de 64. * Jaques-Philippe Thomasin, *in Elog. illust. viror.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illust. c.* 132. Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

FARINATO, (Paolo) Peintre célèbre, étoit Italien, né l'an 1522. à Veronne, de la Famille de Farinati degli Uberti, qui est originaire de Florence. Il aima la peinture, & s'y rendit très-habile. Il travailla dans diverses villes d'Italie, à Veronne, à Mantouë, à Milan, à Rome, & à Venise; & s'acquit par tout beaucoup de réputation. Farinato étoit aussi un excellent Architecte. Il étoit bien fait, honnête, parloit bien, & son mérite luy fit d'illustres amis, & entre autres le Prince de Melfe, qui luy témoigna toûjours une estime singuliere. Il fut de l'Academie de Filarmonici de Veronne, & Directeur de celle des Peintres dans la même ville, où il mourut en 1606. âgé de 84. On dit que sa femme mourut presque à la même heure que luy. * Ridolfi, *vite de' Pittori.*

FARINIER, (Guillaume) Général de l'Ordre de saint François & puis Cardinal, a été un des plus sçavans personnages de son tems. Il étoit François, natif de Gourdon dans le Diocese de Cahors. Il acheva ses études à Toulouse, où il prit le bonnet de Docteur, & se distingua si bien dans son Ordre, par sa pieté & par sa science, qu'on l'y éleva aux premieres charges. Il eut celles de Provincial dans la Guyenne, & peu de tems après on le nomma Général de son Ordre dans le Chapitre assemblé l'an 1348. à Veronne. Farinier en tint luy-même deux célebres à Lyon & à Assise en 1351. & 54. On résolut, dans ce dernier, de s'attacher inviolablement aux Constitutions de saint Bonaventure. Ce sont celles qu'on a depuis nommées les Constitutions de Guillaume Farinier, quoy que ce Général n'y eut contribué que le soin de les faire observer. Cependant son mérite luy acquit encore le Chapeau de Cardinal que le Pape Innocent VI. luy donna en 1356. Il eut encore un Prieuré, dans le Diocese de Pamiers, & mourut l'an 1361. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise de son Ordre. Ce Cardinal avoit écrit quelques Ouvrages, & entre autres un du change & de l'usure. * Bosquet, *in vita Inn. VI.* Wadinge, *in Annal. Minor.* Frizon, *Gall. Purpur.* Auberi, *Hist. des Card.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Onuphre, &c.

FARINULA, (Nicolas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Cardinal, étoit François, natif de Roüen. Il fit de grands progrès dans l'étude de la Théologie, qu'il enseigna avec applaudissement dans son Ordre. Le Roy Philippe *le Bel* le choisit pour être son Confesseur. La conduite de Farinula ne fut pas du goût du Pape Boniface VIII. qui luy fit signifier l'an 1303. de comparoître dans trois mois à la Cour de Rome. Clement V. eut des sentimens plus raisonnables. Le Roy luy avoit fait mettre la tiare sur la tête, il mit le Chapeau de Cardinal sur celle du Confesseur de ce Prince. Ce fut le quinziéme Décembre de l'an 1305. Farinula se trouva à la création de Jean XXII. & mourut l'an 1323. à Lyon, où il fut enterré dans le Monastere de son Ordre. * Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C.* 1303. *n.* 5. Bernard Guy, *in Clem. V.* Onuphre, Aubery, &c.

FARNESE, Maison. La Maison FARNESE, qui a eu depuis cent cinquante ans des Ducs de Parme, de Plaisance, & de Castro, est noble & ancienne; mais elle doit sa principale grandeur à Alexandre Farnese, qui fut Pape sous le nom de Paul III. Quelques Auteurs ont pretendu que cette Maison est originaire d'Allemagne; mais il est plus probable qu'elle vient de Toscane, où le château de Farneto près d'Orviette luy donna le nom qui a été depuis changé en celuy de Farnese. Ce sentiment est presque géneral. PIERRE FARNESE I. de ce nom fut Consul d'Orviette en 1027. & 37. Il prit la défense du Saint Siege contre les Empereurs, & s'acquit beaucoup de réputation. PIERRE FARNESE II. du nom vivoit en 1099. Il fut Consul d'Orviette, & Colonel de la Cavalerie de l'Eglise. Il laissa en 1164. PRUDENTIO son neveu, qui eut les mêmes emplois que ses predecesseurs, aussi bien que PIERRE FARNESE III. du nom son fils. Celuy-cy fut Consul d'Orviette en 1174. Il recouvra Montepulciano qu'on avoit enlevé à sa patrie, & fut pere de PEPO Consul en 1183. & grand homme d'armes. RAINUCE I. son frere luy succeda dans ses charges, & soûmit diverses villes à l'Eglise & à sa patrie. Il eut RAINUCE FARNESE II. du nom, qui fut Chef des troupes de l'Eglise. On dit qu'il fut tué dans un combat en 1288. NICOLAS FARNESE son frere porta les armes pour le saint Siege & pour Charles d'Anjou. Après luy, PIERRE IV. gouverna Orviette, & fut frere de Guy Evêque de la même ville. PIERRE FARNESE V. du nom fut Géneral de la Republique de Florence. Il prit Pise en 1360. il commanda les troupes Ecclesiastiques en 1380. il vivoit encore en 1388. RAINUCE FARNESE III. du nom fut Géneral de Sienne en 1416. de Florence en 1424. & des troupes de l'Eglise en 1432. Le Pape Eugene IV. luy fit present de la Rose d'or que les Pontifes Romains benissent le quatriéme Dimanche de Carême, & dont ils ne gratifient ordinairement que de grands Princes. PIERRE-LOUIS FARNESE son fils épousa Jeanne Gaëtan de Sermonete, & il en eut ALEXANDRE FARNESE. Celuy-cy fut Pape sous le nom de Paul III. comme je le dis ailleurs. Il avoit eu avant son Pontificat Constance qu'il maria à Bosio Sforce II. du nom, Comte de Saint Fiore, & PIERRE-LOUIS FARNESE, qu'il fit Duc de Castro, & puis de Parme & de Plaisance. Ce Duc étoit furieusement emporté & debauché. Il se fit des ennemis qui l'assassinerent à Plaisance même en 1547. On dit qu'un homme, qui se mêloit de magie, luy dit quelque tems avant que ce malheur luy arrivât, de regarder attentivement la monnoye qu'il avoit fait battre, & qu'il y trouveroit le nom des conjurez & le lieu où ils avoient deliberé de le tuer. On se mocqua d'abord d'une telle prédiction; mais dans la suite on trouva qu'il avoit dit vray, après que le coup fut fait. Car il y avoit ces mots sur un des côtez de la monnoye de Parme. *P. Alois. Farn. Parm. & Plac. Dux.* Le mot *Plac.* qui veut dire Plaisance où il fut tué, contenoit les premieres Lettres des noms de ceux qui avoient conspiré contre luy, c'est-à-dire, Pallavicini, Lando, Anguisciola, & Confalonieri. Pierre-Louis avoit épousé Jeronime des Ursins, il en eut Ottavio qui suit: Alexandre & Rainuce Cardinaux: Horace Duc de Castro, jeune Prince de grande esperance & de grand merite, qui épousa Diane legitimée de France, fille du Roy Henry III. & fut tué peu de tems après au siege d'Hesdin en 1553: & Vittoria mariée à Guy-Baldo Duc d'Urbin. OTTAVIO FARNESE, Duc de Castro & de Camerino, recouvra depuis Parme & Plaisance au commencement du Pontificat de Jule III. Il épousa Marguerite d'Aûtriche, fille naturelle de l'Empereur Charles V. & mourut le 18. Septembre de l'an 1586. laissant ALEXANDRE FARNESE Duc de Parme, &c. Il mourut en 1592. RAINUCE I. Duc de Parme son fils épousa Marguerite Aldobrandin niece du Pape Clement VIII. & mourut en 1622. laissant Odoart qui suit: François-Marie, Cardinal: Marie & Vittoria mariées à François Duc de Modene. ODOART FARNESE Duc de Parme nâquit le 28. Avril de l'an 1612. il épousa le 11. Octobre de l'an 1628. Marguerite de Médicis, morte à Plaisance le 5. Fevrier 1679. Il mourut le 10. Septembre de l'an 1646. laissant RAINUCE FARNESE II. de ce nom, né le 17. Septembre de l'an 1630. Il y a une autre branche de la Maison de Farnese qui est à Rome. * Sansovin, *Fam. illust. d'Ital. & li. 3. Chron.* Onuphre, *vit. Paul. III.* Strada, *de bel. Belg.* De Thou, *Hist.* Sponde, *in Annal.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

FARNESE, (Alexandre) Cardinal, Archevêque d'Avignon & de Montreal, Evêque de Parme, de Jaën, &c. étoit fils de Pierre-Louis Farnese & de Jeronime des Ursins, & petit-fils du Pape Paul III. Il nâquit à Rome un Dimanche 7. jour d'Octobre de l'an 1520. & étudia à Bologne. Le Pape Clement VII. le pourvût de l'Evêché de Parme. Il eut depuis en divers tems plusieurs autres Evêchez de Masse, de Spolete, &c. L'Archiprêtré de sainte Marie-Majeure & de saint Pierre de Rome, la Prêvôté de Wisbourg en Allemagne, &c. Le Pape Paul III. le fit Cardinal le 18. Decembre de l'année 1534. qui n'étoit que la quatorziéme de son âge; mais il avoit alors tant de merite & de sagesse qu'on le crût capable des plus importantes affaires. Le même Pape l'envoya l'an 1539. Légat en France, pour s'y trouver à l'entrevûë qui s'y devoit faire du Roy François I. & de l'Empereur Charles V. Il suivit ce dernier dans les Païs-Bas; mais ayant sujet de se plaindre du peu de bonne foy de ce Prince, il se retira en Italie, & puis il le vint rejoindre à Genes, où il luy persuada de venir s'aboucher avec le Pape à Busseto, entre Parme & Plaisance. Ce fut en 1543. Deux ans après il se trouva à la Diete de Wormes en Allemagne, & y travailla pour faire commencer le Concile de Trente, dont l'ouverture se fit le 13. Decembre de la même année. Depuis, il se trouva à Rome à la mort du Pape Paul son ayeul en 1543. & à l'élection de Jule III. créé le huitiéme Fevrier 1550. Ce nouveau Pontife luy avoit de grandes obligations, cependant il se joignit avec l'Empereur contre la Maison de Farnese. Le Cardinal se retira à Avignon, & ne revint à Rome qu'après la mort de Jule III. en 1555. il trouva sur le trône Pontifical Marcel II. qui le reçût avec beaucoup de bonté. Ce Pape mourut peu de tems après, & Farnese présida au Conclave dans lequel Paul IV. fut élû. On considera beaucoup son merite sous ce Pontificat & sous les suivans. Il considera luy-même celuy des gens de Lettres, dont il fut le Protecteur. Le Cardinal Alexandre Farnese mourut à Rome un Jeudy 2. Mars de l'an 1589. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuites de Rome qu'il avoit fondée, & où l'on voit son tombeau de porphyre devant les degrez du grand Autel. * Paul Jove, *Hist. li.* 39. & 43. Aubery, *Hist des Card.* De Thou, Sponde, Onuphre, &c.

FARNESE, (Rainuce) Cardinal, Archevêque de Naples, puis de Ravenne, &c. étoit quatriéme fils de Pierre-Louïs Farnese Duc de Parme & de Jeronime des Ursins. Il nâquit le 11. Août de l'an 1530. & dès son jeune âge on l'éleva dans les sciences & dans la pieté. On le fit recevoir dans l'Ordre de Malte, & il fut grand Prieur de Venise. Il étudia à Bologne & à Padouë, où il fit de grands progrès dans les Langues & dans les saintes Lettres, comme nous en sommes persuadez par le témoignage du Cardinal Sadolet. Rainuce Farnese étoit encore extrémement jeune, lors qu'on le nomma à l'Archevêché de Naples. Le Pape Paul III. son ayeul le fit Cardinal au mois de Decembre de l'année 1545. en la 16. de son âge. Il fut

en-

ensuite Archevêque de Ravenne, Patriarche de Constantinople, Evêque de Boulogne & de Babine, grand Pénitencior de l'Eglise, & Legat dans la Marche d'Anconne & dans le patrimoine de saint Pierre. Le Pape Jule III. luy donna cette derniere Legation, qu'il luy ôta ensuite, durant les divisions de ce Pontife avec la Maison Farnese, comme je le dis cy-devant. Les affaires changerent depuis la mort de Jule III. Rainuce travailla pour le bien de l'Eglise, durant les diverses Sessions du Concile de Trente qu'il s'efforça de faire observer dans ses Dioceses. C'est pour cela qu'il passa long-tems à Bologne, d'où étant venu à Parme pour y voir le Duc Ottavio son frere, il y mourut le Lundy 28. Octobre de l'an 1565. âgé de 35. * Bembo, *Hist. li.* 2. Sadolet, *li.* 15. *ep.* 9. *&* 10. De Thou, *Hist. li.* 8. 12. Sigonius, *de Episc. Bonon.* Aubery, Onuphre, &c.

FARNESE, que d'autres nomment Furnius ou Du Four, (Henry) étoit de Liege. Il fit de grands progrès dans le Droit, dans l'Eloquence, & dans les Langues, qu'il enseigna avec reputation en Italie. On l'y retint, pour être Professeur en éloquence à Pavie, où il publia divers Ouvrages. *De simulacro Reipublicæ, seu de Imaginibus Politicæ & Oeconomicæ Virtutis. Diphtera Jovis, seu de antiqua Principis Institutione. Epitome Orbis terrarum. De sui cognitione & de Ostentis. Epistola. De imitatione Ciceronis in conscribendis Epist. &c.* Henry Farnese mourut à Pavie, en 1601. Valere André dit en 1619. Ericius Puteanus qui étoit son ami particulier consacra cet Eloge à sa memoire.

Clarissimo Viro
Henrico Farnesio Eburoni,
I. C. & artis Oratoriæ Interpreti Regio,
Quem ex universo Doctorum cœtu,
Natura, Suada, Sophia,
Ob ingentis eloq. eruditionis miraculum,
Myslam sibi inter mortales,
Immortali consulto delegerunt;
Amicitiæ sacramentum,
Erycius Puteanus juravit; & in amoris aram,
Dedicavit Ticini.
Prid. Cale. Octob.
M. DCI.

* Valere André, *Bibl. Belg.* Girolamo Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

FARO, ville de Portugal dans le païs que les Anciens ont nommé *Cuneus ager*, qui est le Royaume d'Algarve d'aujourd'hui. Elle est du côté de Silves & de Lagos. Les Auteurs Latins la nomment Pharus.

FARRA, (Alexandre) Italien, s'est acquis beaucoup de réputation, par son esprit, dans le XVI. Siecle. Il étoit de Castellazzo, qui est un Bourg près d'Alexandrie de la Paille dans le Milanois. Il étudia à Pavie & s'y étant acquis l'estime des honnêtes gens, il fut de l'Academie *degli Affidati*. Ce fut en ce tems qu'il publia quelques Poësies de sa façon & d'autres Traitez qui luy acquirent de la réputation, comme *Il settenario. Miracoli d'Amore. Della Dignità dell' Huomo. Dell' ufficio del Capitano general.* Depuis, Farra porta quelque tems les armes; mais un de ses freres, nommé Charles Farra, qui étoit Medecin, luy conseilla de s'attacher à l'étude du Droit, ce qu'il fit & y réüssit très-bien. Cependant le Cardinal Alexandrin ayant été fait Pape, sous le nom de Pie V. au commencement de l'an 1566. ceux d'Alexandrie luy envoyerent Farra pour luy témoigner la joye qu'ils avoient de voir un de leurs Concitoyens sur le trône de saint Pierre. Il s'acquitta si bien de cette commission, que le Pape satisfait de sa conduite, luy donna le gouvernement d'Ascoli. Le Marquis de Pescaire luy donna depuis celuy de Casal, & il passa le reste de ses jours dans la maison de ce Seigneur. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

FARSI. Cherchez Perse.

FARTACH, que quelques Auteurs nomment Hadrimut, Ville & Province de l'Arabie Heureuse, près de la Mer d'Arabie. Les Anciens l'ont nommée diversement.

FASE. Cherchez Phase.

FASTES, Calendrier des anciens Romains, où ils marquoient les fêtes, les cérémonies, les noms des Magistrats, & les jours qu'on devoit travailler. Ces jours ouvriers s'appelloient *Fasti dies*; & les jours de fêtes, *Nefasti*. Il y a un des Poëmes d'Ovide, intitulé *le livre des Fastes*. SUP.

FASTRADE, fille de Raoul ou Rodolphe, Comte de Franconie, fut la troisieme femme de Charlemagne, qui l'épousa l'an 783. à Wormes après la mort d'Hildegarde. Son orgueuil la rendit insupportable aux François. Quelques personnes offensées de sa maniere d'agir conspirerent contre elle pour s'en delivrer & pour se défaire en même tems du Roy son mari, & mettre en sa place un de ses fils naturels nommé Pepin, qui étoit beau de visage, mais bossu & fort malicieux. Fastrade mourut l'an 794. à Francfort, & elle fut enterrée à Mayence dans l'Eglise de S. Alban. Elle fut mere de Theodrade Abbesse d'Argenteüil, & de Hiltrude ou Rotrude Abbesse de Faramontier. * Eginard, *en la vie de Charlem.* Les Annales de Mets, & de saint Bertin.

FATIUS DE UBERTIS. Cherchez Faccius, &c.

FATORE. Cherchez Penni.

FAVARONI ou de Favaronibus, (Augustin) autrement Augustin de Rome. Il étoit de la famille de Favaroni, & vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Rome, où il prit l'habit parmi les Augustins, & s'acquit beaucoup de réputation. En 1419. il fut élû Géneral de son Ordre. On l'éleva ensuite sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Cezena dans la Romagne, & puis on luy donna l'Archevêché titulaire de Nazareth & Barletta dans le Royaume de Naples. Il mourut l'an 1443. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Commentaires sur l'Apocalypse, sur les Epitres de S. Paul, sur le Maître des Sentences, *De peccato originali. De potestate Papæ. De Sacramento Divinitatis JESU CHRISTI & Ecclesiæ. De Christo Capite, & ejus inclyto principatu. De charitate Christi erga electos & de ejus infinito amore, &c.* Ces trois derniers Traitez sont marquez dans l'*Index* des Livres défendus. * Tritheme Bellarmin, *de Script. Eccl.* Pamphile, Elssius, Ughel, &c.

FAVAS ou Favars. Voyez Bargemon.

FAUCHET, (Claude) President de la Cour des Monnoyes, étoit de Paris. Jamais homme, dit Scevole de Sainte Marthe, dans l'eloge qu'il a fait de luy, n'a eu tant de soin d'honorer son païs, & n'a jamais autant travaillé pour cela, que Claude Fauchet, si exact & si judicieux dans la recherche des antiquitez & particulierement de celles de France. Il a vécu dans le XVI. Siecle, & son mérite fut cause qu'on l'employa dans les grandes affaires. Durant le siege de Sienne en 1555. le Cardinal de Tournon l'envoya au Roy, pour prendre ses ordres, sur le sujet d'une guerre si importante à la France. C'est ce qui luy ouvrit la porte aux honneurs, & qui par un heureux progrès le fit enfin parvenir à la charge de premier Président à la Cour des Monnoyes. Il travailla toûjours, avec beaucoup d'assiduité. Nous jouïssons du fruit de ses travaux, par la lecture des Ouvrages, qui nous restent de luy. Car sans parler de sa traduction de Tacite, il a composé *Les Antiquitez Gauloises, contenant les choses arrivées jusques à la venuë des François; les Antiquitez Françoises, contenant les choses avenuës en France depuis Faramond jusques à Hugues Capet. Les noms & Sommaires des Oeuvres de six vingts & sept Poëtes François, &c.* Tous les Ouvrages de Claude Fauchet furent imprimez à Paris l'an 1610. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas font mention de luy dans leur Bibliotheque des Auteurs François. Scevole de Sainte Marthe a aussi mis son Eloge parmi les doctes de nôtre nation. Divers autres Auteurs parlent de luy.

FAUCHEUR, (Michel le) Ministre de Montpelier & enfin de Charenton, s'est acquis une grande réputation parmi ceux de sa communion. Il avoit beaucoup d'éloquence & de probité. Il publia des Sermons, un Traité de l'Eucharistie, & un de l'action de l'Orateur. Il est mort fort âgé à Paris, le 1. d'Avril de l'année 1657.

FAUCON, Famille. La Famille Faucon ou Falconi, originaire de Florence, avoit aussi une de ses branches dans le Royaume de Naples. Falco Falconi passa en France à la suite du Roy Charles VIII. qui revint en 1495. de la conquête du Royaume de Naples. Il avoit épousé Charlotte Bucelli, & il en eut Alexandre qui suit, & François Faucon, qui étoit l'aîné & qui fut un des plus sçavans Prélats de son tems. Le Roy François I. l'honora de son estime, & l'employa en diverses negociations importantes. Il fut Evêque de Tulles, d'Orleans, de Mâcon, & de Carcassone. Alexandre Faucon, Sieur de Puiredon & de Ris, s'acquit aussi beaucoup de réputation. Il eut Claude Faucon premier Président au Parlement de Bretagne. Claude laissa quatre fils. 1 Alexandre Faucon, qui fut premier President au Parlement de Normandie, & qui servit utilement l'Etat en 1620. après la deroute du Pont-de-Cé. 2 Charles Faucon Sieur de Ris aussi premier President au Parlement de Normandie. 3 Claude Sieur de Messiez de Branquefort. Et 4 François Faucon Chevalier de Malthe, renommé sous le nom de Commandeur de Ris. Il servit durant plus de vingt ans la Religion, & se trouva l'an 1625. à la victoire que le Maréchal de Montmorency Admiral de France remporta sur les Rochelois. Il fut depuis General des Vaisseaux de Normandie. Charles Faucon laissa divers enfans, dont l'aîné Jean-Louis Faucon, Sieur de Ris, Marquis de Challeval, Comte de Bacqueville, &c. a aussi été premier President au Parlement de Normandie. Il a laissé posterité de Bonne le Roger son épouse. * De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *in Elog.* Ammirato, *Famil. di Tosc. Franc. &c.*

FAUCON DE RIS, (Claude) premier Président au Parlement de Bretagne, a vécu sur la fin du XVI. Siecle, & s'acquit beaucoup de réputation. Il nâquit à Paris, d'une noble famille de Languedoc, qui étoit originaire de Florence, où elle avoit eu souvent la charge de Grand Confalonier. Il fut élevé auprès de François Faucon, son oncle, Evêque d'Orleans, puis de Mâçon, & ensuite de Carcassonne. Ce Prélat l'avoit approché de luy, dans le dessein de luy faire avoir ses bénefices. Mais Claude ayant d'autres inclinations, se jetta dans les Charges de la robe; & demeura premier Président de la Chambre des Enquêtes. Le Roy Henry III. le fit depuis Conseiller d'Etat, à la recommandation du Duc Anne de Joyeuse; & connoissant son mérite, l'honora bien-tôt de la charge de premier Président au Parlement de Bretagne. Faucon de Ris servit dignement l'Etat, durant les desordres de la Ligue. Le Roy le députa son Commissaire à la Conference de Montmartre, pour la paix. En retournant de Paris à Rennes, il fut pris par les Ligueurs, qui le tinrent assez long-tems en prison; durant cette captivité, il composa un Poëme des guerres civiles. Depuis, il quitta sa charge, pour passer le reste de ses jours à Paris, où il mourut vers l'an 1600. ou 1601. âgé d'environ 65. Scevole de Sainte Marthe a fait son éloge, parmi ceux des doctes François. Le Président de Thou parle aussi très-avantageusement de luy, & comme d'un homme d'un très-grand esprit, *Vir acerrimi ingenii.*

Grand FAUCONNIER DE FRANCE: Officier du Roy, qui a Surintendance sur tous les Officiers de la Fauconnerie, Chefs de vol, & autres; & pourvoit à toutes ces Charges.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS-FAUCONNIERS DE FRANCE.

Noms & qualitez, avec les années qu'ils ont exercé cette Charge, selon les anciens Titres.

I. Etienne Granche, Maître Fauconnier du Roy, en 1274. sous Philippe *le Hardy*.

II. Pierre de Mont-guignard, en 1313. sous Philippe *le Bel.*

III. Jean, dit Camp-davennes, en 1320. sous Philippe *le Long.*

IV. Philippe Dauvin, en 1338. sous Philippe *de Valois.*

V. Jean de Pisseleu, en 1354. sous le Roy Jean.

VI. Eustache de Chisy ou Sissy, en 1367. sous Charles V.

VII. Nicolas Thomas, en 1371.

VIII. André, Sire de Humieres, en 1372. & 1378.

IX. Euguerrand Dargies, en 1381. & 1385. sous Charles VI.

X. Euguerrand de Lagny, en 1385. & 1393.

XI. Jean de Sorvillier, en 1394. & 1402.

XII. Eustache de Gaucourt, Sieur de Vicy, dit Raffin, Grand Fauconnier de France, en 1406. & 1412.

XIII. Jean Malet, IV. du nom, Sieur de Granville & de Montagu, Grand Panetier de France, puis Grand Fauconnier, en 1415.

XIV. Nicolas de Bruneval, en 1416.

XV. Guillaume Desprez, en 1418.

XVI. Jean de S. Lubin, premier Fauconnier du Roy, en 1428. sous Charles VII.

XVII. Philippe de la Châtre, II. du nom, en 1433. & 1452.

XVIII. George de la Châtre, en 1455. & 1459.

XIX. Olivier Salart, Sieur de Bonnel, en 1468. sous Louïs XI.

XX. Jacques Odart, Sieur de Cursay, en 1480.

XXI. René de Cossé, Sieur de Brissac, en 1521. sous François I.

XXII. Timoleon de Cossé, Comte de Brissac, en 1558. sous Henry II.

XXIII. Charles II. de Cossé, Duc de Brissac, en 1580. sous Henry III.

XXIV. Robert, Marquis de la Vieuville, en 1596. sous Henry IV.

XXV. Charles I. Duc de la Vieuville, en ----

XXVI. André de Vivonne, en -----

XXVII. Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1620. sous Louïs XIII.

XXVIII. Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse, en 1622.

XXIX. Louis Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1643.

XXX. Nicolas Dauvet, Comte des Marêts, en 1650. sous Louïs XIV.

XXXI. N. Dauvet, Comte des Marêts en 1688. * P. Anselme *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.* SUP.

FAUDOAS, Bourg & Château en Gascogne, au Diocese de Montauban, avec titre de Baronnie. Il donne le nom à l'ancienne Maison de Faudoas, divisée en plusieurs branches, sçavoir celles de Comtes de Serillac & de Belin, & des Seigneurs de Seguenville & d'Avensac. Pendant que le Vicomté de Lomagne a eu des Etats, les Seigneurs de Faudoas y ont eu la préséance. Jean Baron de Faudoas & de Barbazan rendit des services considerables à Charles Duc de Guyenne, qui le fit son Chambellan vers l'an 1466. & par Lettres données à Bordeaux le 12. Janvier 1470. il luy donna les terres de Castera & de Pradere en Gascogne. Il épousa Antoinette d'Esteing, & étoit fils de Beraud Baron de Faudoas & de Barbazan, Sénéchal d'Agenois, qui servit le Roy Charles VII. à la conquête de Guyenne, sous le nom de *Sire de Barbazan*, qu'il portoit, en mémoire d'Arnaud Guilhem de Barbazan, son ayeul maternel. Beraud de Faudoas avoit pour ayeul un autre Beraud, qui fut Ambassadeur de Louïs I. Roy de Sicile, auprès du Roy d'Espagne, & un de ses plus grands Favoris. Voyez Barbazan. * Du Bouchet, *Hist. geneal. de la Maison de Montmorm.* Le Laboureur, *Histoire de Charles VII.* SUP.;

[FAVENTIUS, Vicaire d'Italie, sous Valentinien *l'ainé*, en CCCLXV. Il en est fait mention dans le Code Theodosien. Voyez *Prosopograph. Cod. Theodosiani* Jac. Gothofredi.]

FAVEUR, Divinite fabuleuse, que les uns ont fait fille de la Fortune, les autres de la Beauté, & quelques autres de l'Esprit. Apellés fit une excellente peinture de la Faveur. On y voyoit cette Divinité accompagnée de la Flaterie qui marchoit à côté d'elle: la Richesse, le Faste, les Honneurs, & les Plaisirs l'environnoient; & l'Envie la suivoit d'assez près. La Faveur avoit des ailes, pour s'envoler au premier caprice: elle étoit aveugle, & par consequent incapable de reconnoître ses amis; & elle avoit sous ses pieds la rouë de la Fortune sa mere, qu'elle ne quitte jamais. * Lil. Giraldi. Cartari, *Imag. des Dieux.* SUP.

FAVIENS, jeunes garçons, qui selon l'institution de Romulus & de Remus couroient tout nuds en célebrant la fête du Dieu Faune, n'ayant qu'une peau qui cachoit ce que la nature a honte de découvrir. * Alex. ab Alex. 3. 18. SUP.

FAVISSES, ou FLAVISSES, étoient comme des cavaux en certains endroits secrets du Capitole, où l'on gardoit les thresors & les choses precieuses qui avoient été offertes aux Dieux. Favisses étoit un nom corrompu qui se disoit pour Flavisses: car on trouve que les premiers Latins appelloient Flavisses ce que les Grecs appelloient thresor, *quos thesauros*, dit Varron, *Græco nomine appellaremus, priscos Latinos Flavissas dixisse, quod in eas non rude as, argentumque, sed flata signataque pecunia conderetur.* Varr. *in epist. ad Serv. Sulpit.* cité par Nonius. * Aulugelle, *liv. 2. cap.* 10. Festus, SUP.

FAUNA, Déesse. Cherchez Bonne Déesse. SUP.

FAUNE, Roy des Aborigenes, au païs des Latins, étoit petit-fils de Saturne, & succeda à son pere Picus vers l'an 2794 du Monde. Il prit son nom du mot *Fando*, qui signifie *parler*, parce qu'il mêloit des Propheties dans certains vers qu'il récitoit en public. On dit qu'il apprit beaucoup de cerémonies pour la Religion, & qu'il étoit extrémement solitaire. Ce qui l'a fait prendre pour *Pan*, Dieu des Faunes & des Satyres. Son régne fut de quarante-quatre années, & il mourut vers l'an 2838. du Monde. * Denys d'Halicarnasse, *li. antiq. Roman.* Aurelius Victor, *de orig. gent. Rom.* Lactance, *li. 1. de fals. Relig. c.* 22.

FAUNES, demi-Dieux. Voyez Incubes & Satyres. SUP.

FAVO, nom de celuy qui dans les funerailles de Vespasien portoit la figure qui représentoit cet Empereur, & imitoit, selon la coûtume, les mœurs & les inclinations de ce Prince. Il s'en acquita fort bien: car ayant demandé aux Maîtres des Cêremonies à combien se montoit la dépense de cette pompe funebre, & luy ayant été répondu qu'elle alloit à cent sesterces, il s'écria, qu'on luy donnât les cent sesterces, & qu'on le jettât, si l'on vouloit, dans le Tibre, marquant par ces paroles l'avarice naturelle du Prince, dont il faisoit la représentation. SUP.

FAVOLI, (Hugues) natif de Middelbourg en Zelande, étoit fils de François Favoli de Pise, qui s'étoit marié dans les Païs-Bas. Il a vécu dans le XVI. Siecle, & il s'acquit de la réputation par la facilité qu'il avoit à faire des vers. Il composa *Hodœporicon Byzantinum* en trois Livres. *Enchiridion Theatri orbis terrarum. Quo modo Deus locutus sit cum Prophetis.* Un Poëme de la bataille de Lepante, &c. Hugues Favoli mourut à Anvers le 10. Août de l'année 1585. en la 62. de son âge. Il composa luy-même son Epitaphe étant au lit de la mort.

Artis Apollineæ culturâ insignis, & usu,
Phœbei cultor carminis, atque Lyræ:
Pisano genitore satus, genitrice Zelanda,
Hugo Favoliacæ sollicitudo domûs.
Ætatis bis sex anno post lustra secundo,
Conditur hoc tumulo, spiritus astra tenet.

* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

FAVORIN, d'Arles, Philosophe & Orateur, vivoit du tems de l'Empereur Adrien dans le II. Siecle. Quelques Auteurs disent qu'il étoit hermaphrodite, & les autres assurent qu'il fut eunuque. Il enseigna avec réputation à Athenes, & puis à Rome. Adrien, qui vouloit paroître le plus sçavant & le plus honnête homme de l'Empire, ne l'aimoit point; & se plaisoit à le contredire. Spartien rapporte que cet Empereur reprit un jour Favorin, pour avoir dit un mot qui étoit pourtant très-bon, & qui se trouvoit dans les meilleurs Auteurs. Favorin ne soûtint point ce qu'il avoit avancé; & comme on s'étonnoit, il répondit qu'on ne devoit point être surpris de le voir ceder à un homme, qui commandoit à trente legions. On luy attribuë plusieurs Ouvrages, & entre autres un en Grec qui avoit pour titre *Omnigena historica sylva*, & qui est souvent allegué par Diogene Laërce, & par les Auteurs de son tems. Au reste, on dit que Favorin s'étonnoit de trois choses: de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien Grec; de ce qu'étant eunuque, on l'avoit accusé d'adultere; & de ce qu'on le laissoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. * Philostrate, *li. 1. de vit. Sophist.* Spartien, dans *la vie d'Adr.* Aulu-Gelle, *li 12. c. 1. l. 14. c. 1. &c.*

FAUR, (Guy du) Seigneur de PIBRAC, Président au Parlement de Paris, étoit de Toulouse, où sa Famille, depuis plus de deux cens ans, a été alliée aux meilleures maisons du Languedoc & de Guyenne. Son bisayeul Gratien du Faur & Pierre son pere furent Présidens au Mortier au Parlement de Toulouse, où Arnaud son ayeul fut aussi Procureur Général. Le Sieur de Pibrac, dont je parle présentement, étudia à Paris, & depuis il voyagea en Italie. A son retour il acquit beaucoup de reputation dans le barreau du Parlement de Toulouse, où il eut ensuite une charge de Conseiller, & ensuite fut Juge-Mage de la même ville capitale du Languedoc. Quelque tems aprés, le Roy Charles IX. le choisit pour être un des Ambassadeurs, qu'il envoya au Concile de Trente; où il soûtint très-bien les interêts de la Couronne. Depuis, le Roy, à la priere du Chancelier de l'Hôpital, le nomma son Avocat Géneral au Parlement de Paris. Ce fut en 1565. Là il connut plus particulierement son merite; & il eut cet éloge d'avoir été le premier, qui introduisit la véritable éloquence dans le barreau. Cependant, le Duc d'Anjou ayant eté élû Roy de Pologne, Charles IX. voulut que le Sieur de Pibrac l'accompagnât en ce voyage, où il rendit de grands services à ce Prince, répondant aux harangues qu'on luy faisoit, & entr'autres à celles des Députez de Pologne, qui vinrent recevoir leur nouveau Roy à l'entrée de ses Etats. Mais ce Prince ayant appris la mort du Roy son frere, & étant sorti secretement de ce Royaume, il laissa à Cracovie Pibrac exposé à la colere des Polonois; qui apparemment ne voudroient pas épargner celuy qu'ils croyoient l'Auteur d'un conseil si hardi & si bien executé. Bien-tôt aprés il retourna en France, où le Roy l'engagea à faire un second voyage en Pologne. Il partit en 1575. mais ayant depuis pris garde, qu'il ne pouvoit empêcher que le Roy son maître ne fût privé de la couronne de cet Etat, il revint en France; où il luy conseilla de faire la paix, qu'il conclût luy-même avec beaucoup de bonheur. Ensuite Henry III. luy donna en 1577. une charge de Président au Mortier, & la Reine de Navarre & le Duc d'Anjou le choisirent pour être leur Chancelier. Il mourut à Paris âgé de 56. ans, le 12. May de l'an 1584. Son corps fut enterré aux grands Augustins, où Michel du Faur son fils a consacré à sa memoire l'Epitaphe qu'on y voit encore. Nous avons de ce grand homme des Plaidoyers, des Harangues, & les Poësies connuës sous le nom de *Quatrains de Pibrac*, qui sont remplis d'instructions utiles pour la conduite de la vie. Charles Paschal a écrit sa vie. Il ne faut pas oublier qu'il étoit le quatriéme de cinq freres, tous personnages de réputation. Le premier étoit PIERRE DU FAUR Evêque de la Vaur, qui fut un Prélat d'un mérite singulier. Le second Louïs fut Conseiller au Parlement de Paris, Juge-Mage de Toulouse, & Chancelier de Navarre sous Henry IV. Le troisiéme Arnaud fut Gouverneur de Montpellier. Le cinquiéme Charles a été Président au Parlement de Languedoc. GRATIEN DU FAUR leur bisayeul étoit Seigneur de Puiols, & de S. Jori, & Chancelier du Comte d'Armagnac. Le Roy Louïs XI. l'envoya Ambassadeur auprès de l'Empereur en Allemagne où il demeura onze ans, & à son retour en 1482. il eut la charge de troisiéme Président au Parlement de Toulouse, il fut pere d'ARNAUD DU FAUR Procureur Géneral, comme je l'ay dit, & de PIERRE DU FAUR Conseiller & Président aux Enquêtes de la même Cour, & puis Evêque

que de Leictoure dans l'Armagnac, Arnaud du Faur laissa Pierre qui fut pere du Sieur de Pibrac. JACQUES DU FAUR Abbé de la Chaize Dieu, Conseiller au grand Conseil, puis Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & ensuite Maître des Requêtes; & MICHEL DU FAUR qui a fait la branche de Saint Jori. Il fut Conseiller du Roy, Chancelier de l'Infante de Portugal & Président au Parlement de Toulouse. Il laissa quatre fils tous illustres, dont le dernier Jean du Faur a fait la branche de Courcelles. L'aîné PIERRE DU FAUR, un des plus sçavans hommes de son siecle, fut Conseiller au grand Conseil, puis Maître des Requêtes, & enfin premier Président au Parlement de Toulouse, où il mourut d'apoplexie en prononçant un Arrêt le 18. May 1600. Ses Commentaires sur le Droit & ses autres Ouvrages sont assez connus. * Charles Paschal, *vie de Pibrac.* De Thou, *Histoi.* Catel, *Histoi. de Lang.* Blanchard, *Hist. des Pres. de Paris.* Sainte Marthe, *li. 3. & 5. Elog.*

FAURE, (Antoine) Chevalier, Baron de Peroges, &c. premier Président au Senat de Savoye, a été en consideration au commencement du XVI. Siecle. Il étoit de Bourg en Bresse, fils de Philibert Faure. Il étudia à Turin, sous Antoine Manuce; & étant de retour en Savoye, son mérite le rendit cher à son Prince qui luy donna des charges importantes. Ils'en acquitta tout-à-fait bien & il fit connoître qu'il étoit digne d'en avoir de plus considerables. Et en effet, de Juge-Mage de Bresse, il devint Senateur de Savoye, Président du Conseil de Genevois, & enfin premier Président du Senat de Chambery. On luy confia les affaires les plus importantes de l'Etat; & on fut toûjours satisfait de son integrité, de sa suffisance, & de sa conduite. Ces affaires ne l'attachoient pas si fort, qu'il n'eût toûjours quelques momens de reste. Il les employa pour la composition de divers Ouvrages, qui sont *Conjecturarum li. XX. De erroribus Pragmaticorum & Interpretum Juris Chiliades*, en quatre Tomes, &c. Il mourut en 1624. âgé de 67. Il eut de Benoite Faure Dame de Vaugelas, divers enfans, entre lesquels il ne faut pas oublier Claude Faure Sieur de Vaugelas & Jacqueline seconde Religieuse de l'Ordre de la Visitation, illustre par sa pieté & par ses vertus. * Guichenon, *Hist. de Bresse.* Cherchez Vaugelas.

FAURE, (Claude) Sieur de Vaugelas. Cherchez VAUGELAS. *SUP.*

FAURE, (François) Evêque d'Amiens, étoit Gentilhomme d'Angoûmois, d'une ancienne famille. Il se mit fort jeune de l'Ordre de l'Observance de Saint François, & s'y distingua bien-tôt par son esprit, par sa conduite, & par sa capacité. Il fut fait Docteur de la Faculté de Theologie à Paris, & eut de bonne heure les premieres Charges de son Ordre. Il commença à prêcher avec succès devant le Cardinal de Richelieu, & continua devant la Reine Anne d'Aûtriche, avant & pendant la Regence. Il merita ainsi par ses excellentes Predications & par les services qu'il rendit à l'Etat, dans le tems des Troubles de Paris, d'être nommé à l'Evêché de Glandéve, mais ensuite on le fit Evêque d'Amiens, où il s'est rendu recommandable par sa pieté & par son zele. Il a été plusieurs années Maître de l'Oratoire du Roy. Enfin il mourut d'apoplexie, le 11. May 1687. étant âgé de 78. ans. *SUP.*

FAUSSIGNY. Cherchez Foucigny.

FAUSTA, Imperatrice, étoit femme de Constantin *le Grand*, & fille de Maximien Hercule. Elle préfera les avantages de son epoux aux desseins de son pere, qui l'avoit mariée à Constantin, plus pour épier ses actions que pour être sa compagne. Elle fut mere de Constantin, de Constance, de Constans, de Constantine ou Constantia, & d'Helene. Fausta eut la foiblesse de devenir amoureuse de Crispus, que Constantin avoit eu de Minervine, & elle fut si offensée des refus & de l'éloignement que ce Prince avoit pour sa passion, qu'elle l'accusa à son pere d'avoir fait des entreprises contre sa vertu. L'Empereur, sans examiner cette accusation, se défit de ce jeune Prince. Quelque tems après l'imposture étant découverte, il fit mourir Fausta, dans un bain chaud. Evagre & Eusebe sont accusez avec raison de dissimulation ou de peu de sincerité; le premier de nier que Constantin eût fait mourir son fils & sa femme; & l'autre de n'en rien dire. * Ammian Marcellin, *li. 14.*

[FAUSTE, Comte des sacrées liberalitez sous Valentinien & Theodose. Il y en a eu un autre du même nom sous Valentinien III. Gouverneur de Rome en CCCCXXV. Il est parlé de l'un & de l'autre dans le Code Theodosien. Voyez *Codicis Theodosiani Prosopographia* Jac. Gothofredi.]

FAUSTE, Evêque de Riez, étoit François, non de la Grand' Bretagne, comme quelques uns l'ont pensé, mais de la Bretagne Armorique. Il fut Moine dans le IV. Siecle dans l'Isle de Lerins, où il succeda dans l'Office d'Abbé à S. Maxime, & puis fut vers l'an 466. Evêque de Riez en Provence, où il fut encore élû après le même S. Maxime. Ce Prélat est illustre par son érudition & par sa vertu. Sidonius Apollinaris, qui étoit son ami, remarque qu'il avoit été deux fois successeur de Maxime. Le Concile d'Arles, qui fut tenu l'an 456. & que le P. Sirmond a tiré d'un manuscrit de l'Eglise de Lyon, fait voir que Fauste, étant encore Abbé, fit quelques entreprises contre les Evêques voisins, & sur-tout contre Theodore de Frejus, dont il étoit le Diocesain. Il composa plusieurs Ouvrages, dont Gennade a fait mention, & dont nous avons perdu une partie, comme le Livre du S. Esprit, un autre contre les Ariens & les Macedoniens. Nous avons encore aujourd'huy quelques-uns de ses Ouvrages, qui sont dans la Bibliotheque des Peres. *Sermo ad Monachos. Epistola ad diversos. Epistola ad Lucidum Presbyterum Predestinatianum. Professio Fidei ad Leontium Episc. Arelatensem. De gratia Dei, & humanæ mentis arbitrio. Libellus de creaturis.* Pierre Pithou publia l'an 1586. à Paris ces Traitez, qu'il attribuë à Fauste. *Responsio ad objecta quædam de ratione Fidei Catholicæ, contra Nestorii errores ad Græcum Diaconum. De variis Quæstionibus ad Paulinum. De pœnitentia ad Felicem Papam & Patricium.* On ne doute point aussi, que presque toutes les Homelies attribuées à Eusebe Emissene ne soient de luy. Pour ses opinions, il étoit Demipelagien; mais comme ce sentiment étoit commun en Provence, il ne laissa pas d'y être estimé, comme il paroit par les Eloges des Auteurs de son tems. Son nom étoit dans le Martyrologe, & Moian fut le premier, qui prit la liberté de l'ôter. Les Eglises de Riez, de Cavaillon, & de Lerins célebrent toutes les années sa fête, & la premiere la fait même, avec Octave. Simon Bertel, qui a donné au public une Histoire Chronologique des Evêques de Riez, a fait à la fin l'Apologie de Fauste, que les Curieux consulteront. * Bertel, *p. 120. & seq. Nomencl. & p. 11. & seq. apol.* Sidonius Apollinaris, *li. 9. epist. 3. & 9. vers. Eucl. ar. &c.* Gennadius, *de Script. illust. c. 85.* Honoré d'Autun, *de illust. Eccl. lumin. li. 2. c. 85.* Isidore, *de vir. illust. c. 14.* Adon de Vienne, *en la Chron.* Trithemе & Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *A.C. 490.* Savaron & Sirmond, *in Not. ad Sidon. Apollin.* Sirmond, *Tom. I. Conc. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. p. 935. 936.* Vincent Barralis, *Chron. Lirin. p. 52. &c.* Gesner. *Bibl.* Vossius, *Hist. Pelag. & de Hist. Lat.* Jac. Usserius, *Ant. Britann.* Henr. Noris, *Hist. Pelag.*

FAUSTE, Evêque Manichéen en Afrique, vivoit au commencement du V. Siecle, il fut relegué dans une Isle. S. Augustin réfuta ses erreurs, vers l'an 404.

FAUSTE, Moine du Mont-Cassin, & disciple de saint Benoît, florissoit sous l'Empire de Phocas dans le VII. Siecle. Il écrivit la vie de saint Maur Abbé, que Surius & Bollandus rapportent sous le 15. Janvier. * Leon d'Ostie, *Cass. Chron. li. 1. c. 3.* Sigebert, *au Cat. c. 32.*

FAUSTE, Prêtre, Auteur de la vie de S. Severin, Abbé du Monastere de saint Maurice de Chablais. Surius & Bollandus la rapportent sous le 11. Fevrier.

FAUSTE, (Jean) Marchand de Mayence en Allemagne, avec lequel Jean Guttemberg s'associa, pour exercer l'Art de l'Imprimerie. Quelques-uns ont voulu faire croire qu'il en avoit été l'Inventeur avec Pierre Scheffer son gendre; mais la plûpart ne doutent point qu'il n'ait appris ce secret de Guttemberg, lequel, selon l'opinion de plusieurs Auteurs, s'étoit instruit dans cet Art par la communication qu'il avoit euë avec Jean Mentel, Gentilhomme natif de Strasbourg, & avec Gensfleich, domestique de Mentel. Fauste étoit fort riche, c'est pourquoy il imprima en peu de tems un grand nombre de Livres, & apporta à Paris plusieurs Bibles imprimées d'un caractere semblable à celuy de l'Ecriture de ce tems-là, qu'il vendit seulement soixante écus chacune, au lieu de quatre ou cinq cens écus qu'on pouvoit les vendre. Cela surprit extrêmement ceux qui les achetoient, & l'on admiroit la parfaite ressemblance qui se voyoit dans l'écriture de toutes ces Bibles, (car on les croyoit écrites, & Fauste les vendoit comme telles.) Afin d'en avoir un plus promt debit, Fauste en diminua le prix, & les donna pour cinquante écus, puis pour quarante, & même pour trente. Alors ceux qui avoient acheté les premieres Bibles, se plaignirent de la difference du prix, & eurent quelque avis que ces Livres n'étoient pas écrits, mais imprimez par un nouvel Art, & à peu de frais, en comparaison de ceux de l'Ecriture. Ils se pourvûrent même en justice contre Fauste, mais il s'enfuit à Mayence, & peu de tems après, le Parlement le déchargea de toutes les demandes de ceux qui avoient acheté les Bibles de luy. * Walchius, *Fabula humani generis. SUP.*

FAUSTIN, Diacre ou Prêtre, selon Gennade, vivoit dans le IV. Siecle. Il fut deux fois Schismatique, car il suivit le parti d'Urcicin contre Damase, & depuis il s'attacha aux Luciferiens. Il écrivit à l'Imperatrice Flacille femme de Theodose *le Grand*, sept Livres contre les Ariens & les Macedoniens. Quelques autres ont attribué cet Ouvrage à un certain Gregoire Evêque d'Elvire; mais on ne doute point qu'il ne soit de Faustin. Le P. Sirmond fit imprimer l'an 1650. un Traité de Faustin & Marcellin adressé aux Empereurs Valentinien & Valens. Il l'avoit écrit pour Urcicin contre Damase. * Gennade, *de Script. Eccl. c. 16.* Tritheme, Bellarmin, Le Mire, &c.

[FAUSTIN (*Egnatius*) Gouverneur de la Bétique, sous Constantin *le Jeune*, en CCCXXXVII. *Prosopographia Cod. Theodosiani* Jac. Gothofredi.]

FAUSTINE, Imperatrice, étoit fille d'Antonin *le Pieux*, & femme d'Aurele Antonin *le Philosophe*. Elle est célebre dans l'Histoire, par ses galanteries & par ses débauches. Son mari sçût ses déportemens & feignit sagement de les ignorer. Il répondit un jour, lors qu'on luy conseilloit de la repudier: *Il faudra que je luy rende aussi sa dot*, c'est-à-dire, l'Empire. Jule Capitolin dit qu'elle fut amoureuse d'un Gladiateur, & qu'elle l'avoüa à son mary; & que celuy-cy, par le conseil de quelques Chaldéens, luy fit boire le sang de ce Gladiateur, & qu'elle perdit son amour; mais que la même nuit elle conçût Commode, qui eut toutes les inclinations d'un escrimeur. Nonobstant ses débauches, elle fut servie & honorée dans les Temples comme une Divinité; & on institua à son honneur des Fêtes Faustiniennes. * Jule Capitolin, *dans Anton. le Philos.*

FAUSTINE, que l'Empereur Constance épousa sur la fin de sa vie en 361. après Eusebie. Il la laissa grosse d'une fille nommée Constantia, & depuis mariée à l'Empereur Gratien.

FAUSTINE ou Galeria Faustina, fille d'Annius Verus & femme d'Antonin *le Pieux*. Voyez le nom de ses enfans, que je marque en parlant de ce Prince.

FAUSTUS Sabæus. Cherchez Sabæo.

FAUVEAU, (Pierre) de Poitou, a vécu dans le XVI. Siecle. Il aimoit la Poësie, & l'attachement qu'il avoit pour la solitude luy faisoit hair le grand monde, & la fortune. Il ne laissa pas de composer des vers Latins dignes du siecle d'Auguste. Il ne nous en est resté que quelques fragmens, que nous devons aux soins de Roland Betoulaud. Pierre Fauveau s'attacha particulierement à Seneque, & l'imita d'une maniere si admirable, qu'on ne vit jamais rien de si semblable. Il fut ami de Marc-Antoine Muret, qui enseignoit alors à Poitiers, & de Joachim du Bellai, qui y étudia en Droit. On dit même qu'ils eurent

eurent un jour une agréable contestation, sur le sujet de trois Epigrammes qu'ils avoient composées. Chacun d'eux vantoit la sienne, & ils firent juge Salmon Macrin de Loudun, pour sçavoir quelle étoit la meilleure. Macrin donna le prix à Fauveau, qui mourut jeune à Poitiers. Ce fut en 1562. durant la première tempête des guerres civiles. * Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 2.

FAUX APOSTOLIQUES, certains Hérétiques, qui combattoient la Doctrine de l'Eglise dans le XII. Siécle,& qui furent réfutez par S. Bernard. Cherchez *Apostoliques.*

FAUX-APOSTRES, Hérétiques, disciples de Gerard Sagarel, qui semoit des erreurs dans le XIII. Siecle. Voyez Sagarel.

FAYAL, Isle d'Afrique en la mer Athlantique, est une des Açores ou Terceres, au Roy de Portugal. Cette Isle est petite, mais extrêmement feconde, & une des meilleures entre les Açores. Il y a un bourg assez considerable dit S. Cruz. Les autres sont Fayal, la Trinidade, &c.

FAYDIT, (Anselme) Poëte Provençal, vivoit sur la fin du XII. Siécle & au commencement du XIII. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Limousin, & d'autres soûtiennent qu'Avignon étoit sa patrie. Nostradamus & ceux qui ont souscrit aveuglément à ses sentimens, disent que Faydit étoit fils d'un homme, qui avoit soin des affaires de la Legation. Ce qui est ridicule, puisqu'il n'y a eu de Legation à Avignon, que près de deux cens ans après le tems auquel vivoit le Poëte, dont je parle. Quoyqu'il en soit, Anselme avoit beaucoup d'esprit, étoit bien fait, chantoit bien, & étoit agréable. Toutes ces qualitez le firent estimer dans la Cour des Grands. Il se mit dans la tête de faire des Comedies. Il y reüssit assez bien, & ensuite il voulut les représenter luy-même. Avec ce secours, il devint riche en peu de tems; mais son inclination, extrêmement portée à la débauche, à la vanité, & à la dépense, le réduisit à la misére. Richard, dit *Cœur de Lion*, Roy d'Angleterre l'en tira par ses liberalitez. Ce Prince avoit épousé en secondes nôces Berangere de Barcelonne, & le commerce qu'il avoit eu avec les gens d'esprit de ce païs, luy avoit rendu agreable la Poësie Provençale, dont la langue étoit presque la même que la Catalane. Peut-être que son épouse y avoit contribué. Faydit resta dans la Cour, jusques à la mort de ce Prince, qui fut tué à Chaslus en Limousin l'an 1199. Après cela, Anselme étant venu à Aix en Provence s'y fit aimer d'une Demoiselle nommée Guillemette de Soliers. Elle étoit élevée dans un Monastere; & en sortant elle épousa Faydit. Nostradamus dit qu'elle étoit belle, qu'elle avoit beaucoup d'esprit, qu'elle chantoit joliment, & qu'elle passoit même pour sçavante; mais la vie déreglée de son mari fut contagieuse à la sienne, & elle mourut peu de tems après. Alors Anselme se retira chez Boniface Marquis de Montferrat, & ensuite chez le Seigneur d'Agoult Seigneur de Sault, où il mourut vers l'an 1220. Il avoit écrit divers Ouvrages, comme un Poëme sur la mort du Roy Richard, diverses Comedies & entre autres une intitulée *l'heregia dels Preirés*, c'est-à-dire, l'hérésie des Prêtres. Il y flattoit l'inclination que diverses personnes de qualité de son tems avoient pour les sentimens des Vaudois & des Albigeois. Anselme Faydit fit encore un Poëme du Palais de l'Amour, que Petrarque avoit imité dans celuy qu'il a intitulé le Triomphe d'Amour, *Del Triomfo d'Amore.* Il y parle même d'Anselme, en nommant quelques autres Poëtes Provençaux.

Amerigo, Bernardo, Ugo, & Anselmo:
Et mille altri ne vidi, a cui la lingua
Lancia e spada fù sempre, e scudo, e elmo, &c.

* Petrarque, *c.* 4. *del Triomfo d'Amore*, Nostradamus, *vies des Poët. Prov. c.* 14. La Croix du Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

FAYE, (Jacques) Seigneur d'ESPEISSES, Président au Parlement de Paris & un des plus illustres Magistrats du XVI. Siecle, nâquit à Paris le 6. Janvier 1543. Son pere Barthelemi, Président aux Enquêtes, étoit de Lyon, où sa famille a été des plus considerables, & dont la Noblesse se verifie depuis plus de deux cens ans. En 1567. il fut pourvû d'un office de Conseiller au Parlement, & en 1570. il devint Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou depuis Henry III. Ce Prince l'engagea à le suivre en Pologne, où il ne négligea rien, pour luy donner des marques de l'estime, qu'il faisoit de son merite. Mais peu de tems après, ce même Roy ayant reçû les nouvelles de la mort de Charles IX. son frere, il envoya le Sieur d'Espeisses pour apporter en France à la Reine sa mere les Lettres de la Regence de son Etat, qu'il luy confioit durant son absence. Ensuite, étant luy-même arrivé dans son Royaume, il donna à ce grand homme une commission, que les plus hardis avoient refusée, de retourner en Pologne. Il l'accepta,& l'executa courageusement. Et ayant parcouru *incognito* toutes les Provinces de ce grand Etat, il se trouva à la Diete assemblée à Stendzic, où il prononça une belle harangue, que nous lisons encore avec admiration. Cependant, il laissa cette affaire à Gui de Pibrac Ambassadeur extraordinaire, & revint en France. Le Roy le renvoya à Ferrare & à Venise, & à son retour il luy donna en 1575. un office de Maître des Requêtes, & peu de tems après celuy d'Avocat Général au Parlement de Paris. C'est dans les fonctions de cette charge si importante qu'il fit paroître tout ce qu'il avoit d'eloquence & d'érudition, dont nous voyons encore de beaux restes, dans les harangues que nous avons de luy. Sa probité étoit à l'épreuve de la crainte & de l'esperance, & son esprit étoit toûjours ferme & inflexible dans les occasions où il s'agissoit du service du Roy & du bien de l'Etat. C'est pour cette raison, qu'après les barricades de Paris, détestant la furie d'un peuple insolent quoy que trompé, & l'ambition des Grands qui sous un faux prétexte de Religion devenoient rebelles, il suivit le Roy jusques à ce qu'il se retira à Tours, où ce Monarque satisfait de luy, luy donna la charge de Président au Mortier, vacante par la mort du Sieur de la Guesle, & on dit même que les lettres étoient écrites de la propre main de sa Majesté. Ce fut en 1589. Ce nouveau Président servit très-bien dans son employ, & après le parricide commis en la personne de ce Prince, il conserva Tours à Henry IV. qu'il vint joindre devant Paris, où il agit avec beaucoup de bravoure dans les emplois militaires. Mais étant atteint d'une fievre maligne il se fit porter à Senlis, où il mourut la quarante-sixiéme année de son âge, le 20. Septembre de l'an 1590. Il avoit épousé à Lyon en 1576. Françoise de Chalvet heritiere du Baron de Thrisac & Cheirouze, & il en eut trois filles, & CHARLES FAYE, Sieur d'Espeisses, Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire, & Ambassadeur en Hollande. Il mourut le 5. May 1638. Et sa posterité n'est ni indigne de luy, ni du nom du grand d'Espeisses & de ses ayeux. Charles Faye, Abbé de S. Fuscien, Conseiller au Parlement de Paris, Chanoine & Archidiacre de Nôtre-Dame, eut soin de recueuillir quelques Ouvrages du Président Faye son frere; & il en vint à bout, avec le secours de Jacques Gillot ancien ami de cet illustre Magistrat. * De Thou, *Hist.* Sainte Marthe, *in Elog. li.* 4. Blanchard, *Hist. des Prés. dens du Parl. de Paris, &c.*

FAYE, (Jean) Cherchez Faita.

FAYETTE, (Gilbert de la) Sieur de la Fayette, &c. Maréchal de France, étoit fils de Guillaume & de Marguerite Brun, il se fit estimer dans le XV. Siecle par son courage & par sa conduite. Il fut Conseiller & Chambellan du Roy & de Monsieur le Dauphin, Régent du Royaume, Lieutenant & Capitaine Général, dans le Lyonnois & le Mâconnois en 1418. & 20. Il se trouva à la bataille de Baugé en 1421. & depuis il rendit de grands services à l'Etat, & fut un des principaux Chefs qui aiderent à chasser les Anglois hors du Royaume, sous le Roy Charles VII. L'Histoire de la Pucelle d'Orleans parle avantageusement de luy. Il vivoit encore en 1449. Gilbert de la Fayette épousa Jeanne de Joyeuse fille de Randon II. Sieur de Joyeuse, & il en eut Antoine mort sans posterité de Loüise de Montboissier sa femme; & CHARLES Sieur DE LA FAYETTE & d'Aigreville, Conseiller & Chambellan du Roy, Gouverneur de Bologne. Il fut fait Chevalier au siege de Roüen en 1449. il épousa Isabeau de Polignac fille de Guillaume dit Armand I. du nom, Vicomte de Polignac, & d'Amedée de Saluces-Cardé. Leurs enfans furent Antoine qui suit; & François de la Fayette, qui a fait la branche des Seigneurs de saint Romain, ayant laissé des enfans de Madelaine Sanguin de Meudon son épouse. ANTOINE DE LA FAYETTE, que le Roy Loüis XII. fit grand Maître de l'Artillerie de delà les Monts, épousa Marguerite fille de Loüis Sieur de Rouville, dont il eut entre autres enfans, 1 Loüis Sieur de la Fayette & de Pontgibaut, qui laissa d'Anne de Vienne-Listenois, Jaqueline de la Fayette Dame de Pontgibaut mariée en 1559. à Guy de Daillon, Comte du Lude: 2 Antoine Abbé de S. Josse sur Mer: & 3 Jean de la Fayette I. du nom, Sieur de Hautefeuille, qui continua la posterité.

FAZEL, (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit natif de Sacca en Sicile. Il y fut un des plus grands hommes de son Ordre qu'il gouverna deux fois en qualité de Provincial, & fut dix fois Prieur du Monastere de Palerme. Il l'étoit quand il mourut en 1571. Le P. Thomas Fazel écrivit divers Ouvrages & entre autres l'Histoire de Sicile en XX. Livres. Elle est en Latin, & le P. René de Florence du même Ordre l'a traduite en Langue Italienne.

F E.

FE' ou Fo: nom du premier des Dieux que les Chinois adorent, comme le Souverain du Ciel. Ils le représentent éclatant de lumiere, ayant les mains cachées sous sa robe, pour marquer que sa puissance fait toutes choses invisiblement. Il a à sa droite le celebre Confucius, que ces Payens ont mis au nombre des Dieux, & à sa gauche Eanzu ou Lançu, Chef de la seconde secte de leur Religion. * Kircher, *de la Chine.* SUP.

FEBADE, Cherchez Phebade.

FEBOURG, (Jean) premier Secretaire du Roy de Danemarc, en 1524. se voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à sa naissance ni à son mérite, osa mépriser la Noblesse, dont la puissance étoit d'autant plus à craindre en Danemarc, qu'elle avoit droit d'élire le Roy. Le peu de ressentiment de ceux qu'il offensa les premiers luy donna courage de conjurer la ruïne de Torberne Gouverneur de la Forteresse de Coppenhague, & le plus grand Seigneur du Royaume. Le Roy Christierne aimoit passionnément Colombine, qui étoit une Courtisane achevée, & dont l'adresse égaloit la beauté. Febourg connoissant le foible de son Prince, luy persuada que Torberne avoit quelque part dans les bonnes graces de sa Maîtresse. Le Gouverneur averti de ce mauvais office, s'en vengea par une autre ruse de même nature. Il fit dire au Roy, par les Espions qui avoient ordre d'observer ceux qui hantoient chez Colombine, que le Secretaire d'Etat Febourg étoit des plus assidus auprès d'elle, & qu'il n'en étoit point haï. Le Roy dissimula son déplaisir, & envoya son Secretaire d'Etat à Coppenhague, sous prétexte de donner en main propre au Gouverneur une Lettre de Sa Majesté. Febourg porta à Torberne cette Lettre, qui contenoit un commandement exprès de le punir du dernier supplice, pour peu qu'on le trouvât coupable. Le Gouverneur ravi de se voir en état de se venger, fit interroger Febourg par des gens qui trouverent bien-tôt assez de sujets pour le perdre. Son procès fut instruit dans les formes. Il fut pendu, & son corps attaché aux fourches les plus proches de Coppenhague. Quelque tems après la Sentinelle placée sur le rempart de la Forteresse de cette ville, vis-à-vis du gibet, apperçût la nuit une flamme sur la tête de Febourg. L'ignorance des raisons naturelles qui étoient la cause de cet effet, le firent prendre pour un miracle. Le Roy en ayant été averti, voulut être spectateur de cette merveille, qui se renouvella en sa présence. La flamme attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans la tête du cadavre parût assez

assez long-tems, & Christian se servit de ce prodige pour faire croire aux principaux de son Royaume, que c'étoit un signe de l'innocence de Febourg, qui avoit été injustement condamné par le Gouverneur Torberne. Aussi-tôt il fit détacher du gibet le corps du Secretaire, que l'on enterra, avec une pompe magnifique, dans le Parvis de l'Eglise Cathedrale de Coppenhague. Ce qui obligea le Roy à expliquer ainsi cet effet extraordinaire de la flamme qui parût sur la tête de Febourg, fut que Torberne avoit aussi souffert le dernier supplice, par ordre du Roy, dont la Noblesse du pais témoignoit beaucoup de ressentiment, jusqu'à former le dessein d'une rebellion. Pour éviter cet orage, Christian imputa la mort de Febourg à la vengeance du Gouverneur, & cet artifice luy reüssit, car on crût que Febourg étoit innocent, qu'il avoit été injustement condamné par Torberne, & que celuy-cy avoit mérité la mort. * Varillas, *Histoire des Revolutions en matiere de Religion.* SUP.

FEBRIS, Déesse de la fievre, à laquelle les Romains avoient bâti un Temple, où ils l'invoquoient pour éviter le mal. * Ciceron, 3. *de nat.* & 2. *de leg.*

FEBRUA, Déesse des Purifications, que les Romains adoroient, en luy faisant quelques sacrifices de ce nom au mois de Fevrier pour les Manes des Trepassez. C'est pour cette raison que Pluton fut surnommé *Februus*, & Junon *Februalis*. * Macrobe, *li.* 1. *Saturn.* Ovide, *li.* 2. *Fast.*

FECIALIENS, Prêtres des Romains, qui faisoient les cérémonies accoûtumées, dans la conclusion des alliances, & dans la déclaration de la guerre. Numa Pompilius Roy des Romains établit ces sortes de Prêtres. Ils concluoient la paix, en frapant un pourceau avec une pierre, & souhaitant que l'infracteur du traité fut frapé de même. On déclaroit la guerre de cette sorte: Un des Fecialiens alloit porter une javeline ferrée, brûlée par le bout, sur les frontieres de l'ennemi; & en présence au moins de trois personnes âgées de quatorze à quinze ans, il leur déclaroit la guerre, & après cela il jettoit ou une fléche, ou la javeline dans leurs terres. * Tite-Live, *liv.* 1. Plutarque, *en Numa Pompil.*

FEDERIC. Cherchez Frederic.

FEI. Cherchez Ficin.

FEKHR-ED-DIN, Emir ou Prince des Drusiens, qui habitent le Mont Liban, étoit de la Maison de Maan. Son nom signifie *Gloire de la Loy.* Il aimoit les Sciences, la Peinture, la Poësie, & la Musique; & il sçavoit l'Astrologie & divers secrets de la Chymie. Cet Emir commandoit depuis le Mont Carmel jusques à Tripoli de Syrie & à Damas, & sous prétexte de s'opposer aux Arabes il faisoit la guerre aux Turcs. Le grand Seigneur averti de ce procedé envoya soixante Galeres pour prendre Fekhr-ed-din, qui laissa le soin de ses affaires à Ali son fils, & vint à Malthe, puis à Naples, à Livourne, & à Florence, d'où le Grand Duc l'envoya à Rome, pour y voir le Pape Paul V. Après cela, il revint à Florence, où il passa près de cinq années, & ensuite le desir de régner le fit retourner dans son pais. Il y fut quelque tems *incognito*, & puis ayant recommencé à prendre la conduite des affaires, il porta les armes contre ses voisins qui s'en plaignirent à la Porte. Le Grand Seigneur le fit attaquer, & il souffrit de grandes pertes durant deux ans. Après cela, on luy persuada de venir se justifier à Constantinople, où il eut la tête coupée l'an 1633. qui étoit le 70. de son âge. C'est ce que j'ay tiré des Memoires manuscrits du Chevalier Dervieux.

FELDKIRCK ou WIDKIRCH, *Feldkirkia*, sur l'Ill, ville d'Allemagne dans le Tirol, à la Maison d'Aûtriche, avec titre de Comté. Elle est petite, mais assez peuplée, située sur les frontieres de la Suisse vers Apenzel.

FELICIANI, (Porphyre) Evêque de Foligno, a été en estime, au commencement du XVII. Siecle. Il sçavoit la Philosophie, les Mathematiques, la Jurisprudence, & les belles Lettres, & il écrivoit avec beaucoup de netteté en Latin & en Italien. Il fut domestique du Cardinal Salviati, & ensuite Secretaire du Pape Paul V. qui luy donna l'Evêché de Foligno, où il mourut le 2. jour d'Octobre de l'an 1634. Porphyrio Feliciani a laissé divers Recueuils de Lettres & de Poësies. * Joh. Bapt. Lauro, *de vir. illust. sui temp.* Cæs. Alexi. *Cent.* 2. *de vir. illust. Perus.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 75. Loüis Jacob, *Bibl. Umbr.*

FELICIEN, Hérétique Arien, vivoit au commencement du V. Siecle. Il soûtenoit qu'on devoit examiner les questions de Religion par la Raison, & ensuite par l'Ecriture. C'est contre luy que S. Augustin a écrit le Livre de l'Unité de la Trinité, en dix-huit Chapitres. * Sandere, *her.* 94. Prateole, *V. Felic.*

FELICISSIME, Diacre Schismatique de Carthage dans le III. Siecle. Il forma en 252. un schisme contre saint Cyprien, & troubla la paix de l'Eglise d'Afrique. Felicissime s'opposa premierement en 248. à l'élection du saint Pasteur; & depuis s'étant servi de l'occasion que luy présentoit la retraite de ce Saint durant la persecution, il se joignit avec cinq Prêtres de sa faction aux Magistrats Payens, pour tourmenter les Fideles. Quelque tems après, il fit tout ce que sa malice luy pouvoit suggerer pour mettre saint Cyprien & les Confesseurs en mauvaise intelligence, sur la grace précipitée que ces derniers accordoient aux Libellatiques, & aux autres qui étoient tombez dans une apostasie publique. Comme il luy fut impossible de faire reüssir cette division comme il le souhaitoit, il forma le schisme ouvertement, assemblant ceux de son parti sur une montagne hors de la ville, & excommuniant tous ceux qui ne luy adheroient pas. Ce schisme donna occasion à celuy des Novatiens & des Donatistes. Cependant, dans un Synode d'Afrique, Privatus, qui n'y fut pas reçû, cabala avec cinq Evêques coupables d'apostasie, & tous mirent le Prêtre Fortunat à la place de saint Cyprien. Felicissime fut d'abord député à Rome vers le Pape Corneille, pour obtenir sa Communion par surprise, & pour accuser le legitime Pasteur de l'Eglise de Carthage; mais cette ambassade fut rejettée. Ce Schismatique soûtenoit qu'il falloit recevoir à la reconciliation tous les pécheurs sans aucune pénitence. * S. Cyprien, *ep.* 38. 39. 40. 55. &c. Baronius, *A. C.* 254. 255. 258. [Voyez les Annales Cyprianiques de *Jean Pearson*, qui est plus exact sur cette matiere que *Baronius.*]

FELICISSIME, Herétique, disciple de Priscillien, que Maximin, qu'on avoit salué Empereur, fit mourir. Sulpice Severe en fait mention, *Li.* 2. *Hist. sacr.*

FELICITE', Déesse des Romains, à qui Luculle avoit fait bâtir un Temple; & Jule Cesar luy en commença un, que Lepide acheva. On la representoit par une femme vénerable, assise sur un trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre; ce qui se voit dans quelques anciennes medailles. * Dion, *li.* 44. S. Augustin, *li.* 4. *de Civit. Dei. c.* 18. Ripa, *Iconol.* Giraldus, *Synt.* 1.

FELIN ou WELIN, *Felinum*, ville de Livonie dans la Province d'Eston, au Roy de Suede. Il y a eu une bonne Forteresse, dans laquelle Guillaume de Furstemberg, grand Maitre de l'Ordre Teutonique, s'étoit retiré durant sa vieillesse, & il y fut livré l'an 1560. par les siens aux Moscovites, comme je le dis ailleurs.

FELINUS SANDEUS ou Sanderus, Jurisconsulte de Ferrare, fut depuis Auditeur de Rote, sous Alexandre VI. Quelques Auteurs disent qu'il fut Evêque de Luques. Il vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il écrivit au même Pontife Alexandre VI. une Histoire abbregée d'Alphonse Roy d'Aragon: ce qui n'est proprement qu'un Recueuil de diverses pieces, ou de Centons d'Otthon de Frisingen, de S. Antonin, de Pie II. de Blondus, de Pogge de Florence, de Platine, &c. Marquardus Freherus a donné cette piece au public. * Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

S. FELIX I. de ce nom, Pape, étoit Romain, fils de Constance. Il succeda le dernier jour de l'an 270. à S. Denys; & d'abord après il écrivit une docte Epître à Maxime d'Alexandrie, contre l'hérésie de Sabellius & de Paul de Samosate. Il ne nous en reste qu'un petit fragment, dans le Concile de Chalcedoine, où elle fut lûë, aussi bien que dans celuy d'Ephese. On luy en attribuë trois autres: la premiere à Paternus Evêque: la seconde aux Prelats de Gaule: la troisiéme à Benigne Evêque. Durant son Pontificat, il bâtit une Eglise, tint deux fois les Ordres, & puis il mourut Martyr le 30. May de l'an 275. * Eusebe, *li.* 7. *Hist. c.* 26. Anastase, *de Rom. Pont.* Baronius, *A. C.* 272. 275. Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.*

FELIX II. Diacre de Rome, fut mis par les Ariens en 356. ou 57. à la place de Liberius envoyé en exil. Les Historiens s'accordent tous à dire qu'il conserva la foy de Nicée; ils l'accusent seulement d'avoir communiqué avec les Ariens, & ordonné de leurs partisans. L'Empereur Constance fit préparer pour son élection le Palais Imperial, au lieu de l'Eglise, & employa trois Prelats Hérétiques pour luy imposer les mains. Aussi les Catholiques eurent une si grande horreur, pour un Pape élevé de cette façon, sur le Siege de Saint Pierre, que quand il faisoit l'Office Divin dans l'Eglise, ils n'y vouloient pas entrer. On dit que depuis, Felix quitta les Ariens, & que même il excommunia Constance, dont les Officiers luy firent trancher la tête dans Cere, où il s'étoit retiré pour sauver sa vie après le retour de Liberius. Ce fut en 357. ou 58. * Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Theodoret, *li.* 2. S. Athanase, *ep. ad Sol.* S. Jerôme, *de Script. in Acac.*

☞ Felix tint le Pontificat durant un an, trois mois, & trois jours. Plusieurs Auteurs, entre lesquels saint Augustin & Optat Milevitain sont des plus illustres, ne le mettent point au nombre des successeurs de saint Pierre. Cependant, l'Eglise l'honore comme un Pape & Martyr, & en célebre la memoire le 29. du mois d'Août. Le Cardinal Baronius remarque que comme du tems que le Calendrier fut reformé sous Gregoire XIII. on disputoit si on le devoit rayer du Martyrologe Romain, à cause de son Ordination illégitime, on trouva son corps sous un Autel avec cette inscription: *Corpus S. Felicis Papa & Martyris, qui damnavit Constantium.* De sorte que tout mort qu'il étoit il plaida sa cause, & la gagna aisément, par devant ceux qui ne luy disputoient le nom de Saint, que par un religieux scrupule. On luy attribuë trois Epîtres. * Baronius, *A. C.* 355. 357. Bellarmin, *li.* 4. *de Rom. Pont. c.* 9.

FELIX III. Romain, bisayeul de saint Gregoire *le Grand*, fut élû le 8. Mars de l'an 483. après Simplicius. La premiere chose, qu'il fit à son avenement au Pontificat, fut de rejetter l'Edit d'union publié par l'Empereur Zenon, & de prononcer anatheme contre ceux qui le recevroient. Il assembla un Synode à Rome, sur la requête de Jean Talaida, qui décrivoit son expulsion violente, & le rétablissement de Pierre Mongus. Ce dernier, qui étoit Hérétique, fut condamné, aussi bien que Pierre *le Foulon*, qui étoit de même Hérétique. Felix tâcha aussi, par ses Lettres pleines de douceur, & par ses Légats, de gagner Acacius de Constantinople; mais ce fut inutilement, & il se vit contraint, malgré luy, de le déposer dans un Concile, qu'il assembla à Rome en 484. Acacius pour s'en vanger fit rayer le nom du Pape des Diptyques Ecclesiastiques; & persecuta les Prelats Orthodoxes. Le Pontife assembla encore en 487. un Synode, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient fait rebaptiser par les Ariens, durant la persecution des Vandales en Afrique, & il écrivit à ce sujet une Epître Synodale aux Prelats de cette Province. Ainsi après avoir gouverné l'Eglise durant neuf ans moins douze jours, avec tout le zele, la suffisance, & la pieté, qu'on pouvoit attendre d'un Pontife, il mourut le 25. Fevrier de l'an 492. On luy attribuë huit Epîtres que nous avons dans les Recueuils des Conciles. * S. Gregoire, *Hom.* 38. *in Evang.* & *li.* 4. *Dial. c.* 16. Ciaconius & Baronius, *A. C.* 483. 484. 485. 492. & *in Mart.* 25. *Fev.*

FELIX IV. natif de la ville de Benevent, & fils de Castorius, prit la place de Jean I. le 24. Août de l'an 526. Le siege avoit alors vacqué 58. jours. Cette élection se fit plûtôt par l'autorité de Théodoric, que par les suffrages libres de ceux qui avoient l'élection. Dieu permit néanmoins qu'il gouvernât l'Eglise avec un grand zele, & que

que dans toutes les occasions il donna des marques de sa doctrine & de sa pieté. C'est ce qu'il témoigna, quand il se plaignit de la persecution des Goths au Roy Athalaric, qui à sa consideration fit aussitôt publier un Edit pour conserver la liberté Ecclesiastique. Nous avons trois Epîtres de luy, la premiére à tous les Evêques, la deuxieme à Sabinus, la troisiéme à Cesaire d'Arles. Sa mort arriva le 12 Octobre de l'an 530. ayant siegé quatre ans, deux mois, & dix-huit jours, depuis la fin du mois de Juillet de l'an 526. Nous avons trois Epîtres du Pape Felix IV. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 86. Genebrard, *li.* 3. *Chron.* Baronius, *A. C.* 526. *&* 530. Du Chesne, *vies des Papes, &c.*

FELIX V. Antipape. Cherchez Amé VIII. Duc de Savoye.

FELIX, Evêque d'Urgel, s'unit d'amitié avec Elipand, & ils renouvellerent, sur la fin du VIII. Siecle, les erreurs de Nestorius. Ils soûtenoient que JESUS-CHRIST entant qu'homme n'étoit Fils de Dieu que par adoption, & qu'il faloit abbatre toutes les Images. Jonas Evêque d'Orleans remarque, dans la Préface de l'Ouvrage qu'il adresse à l'Empereur Charles *le Chauve*, contre Claude de Turin, qu'Elipand s'efforçoit d'inspirer ses sentimens aux peuples de Galice & des Asturies, & que Felix travailloit à les faire recevoir aux François & aux Allemans, chez lesquels il voyageoit; mais qu'il n'en pervertit que quelques-uns de ceux du Languedoc. Felix fut condamné dans un Synode tenu à Ratisbonne en 792. Charlemagne l'envoya ensuite à Rome, & il y abjura ses erreurs entre les mains du Pape Adrien I. Mais étant retombé dans ses erreurs & les publiant de nouveau, il fut condamné au Concile de Francfort, assemblé l'an 794. pour ce qui regarde ce qu'il croyoit de la filiation de Jesus-Christ. * Sigebert, *A. C.* 793. Feuardent, *app. ad Cast. V. Chryst. her.* 3. Sandere, *her.* 131. Baronius, *A. C.* 792. 794. *& seq.* Marca, *in Marc. Hisp.*

[FELIX. Il y a eu plusieurs Officiers des premiers Empereurs Chrétiens, qui ont porté ce nom, & dont il est parlé dans le Code Theodosien; un sous Constantin *le Grand*, un sous Julien & Valens, un sous Theodose *le Grand* & ses fils; & peut être d'autres, car il n'est pas facile de les bien distinguer. Voyez la Prosopographie du Code Theodosien par *Jaques Godefroi.*]

FELIX, un des Patriarches de l'Ordre de la Trinité, ou de la Rédemption des Captifs, dit DE VALOIS. On prétend qu'il étoit de la Maison de France, bien que les Auteurs de nôtre Histoire n'en fassent pas mention. Il y a plus d'apparence qu'il étoit du pais de Valois, dans l'Isle de France. Il renonça à tous les avantages du siecle, pour vivre en Hermite, dans la solitude de Cerfroy au Diocese de Meaux. C'est là qu'ayant eu un S. Compagnon Jean de Matha, Dieu se servit d'eux pour être Patriarches de l'Ordre de la Trinité & Rédemption des Captifs, approuvé par le Pape Innocent III. Voyez Jean de Matha, & Trinité, Ordre.

FELIX, Moine Benedictin Anglois, dit de Croulandt, Rhetoricien & Poëte, a vécu dans le VIII. Siecle vers l'an 730. Il composa quelques pieces assez bonnes pour le tems, & surtout la vie de S. Guthlac Reclus, que Surius rapporte. L'Histoire des Abbez de Croulandt, &c. * Balæus, Leland, & Pitseus, *de Script. Angl.*

FELIX, Proconsul & Gouverneur de la Judée, vivoit dans le I. Siécle. Il étoit frere de Pallas affranchi de Claude, qui profitant de la stupidité de son maître abusoit insolemment de sa fortune. Dès que Felix arriva dans la Judée en 53. il sentit une forte passion pour Drusille, fille du vieil Agrippa, sœur du jeune, & femme d'Azize ou Azotus petit Roy des Emisseniens. Il fit si bien par ses caresses, par ses promesses, & par le moyen d'un certain homme nommé Simon, qu'il persuada à Drusille de l'épouser. Saint Paul parlant devant luy l'entretint de la chasteté & du jugement dernier, ce qui l'effraya fort. Cependant, les maux qu'il causa dans la Judée, furent cause que Neron successeur de Claude envoya Porcius Festus à sa place. * Actes des Apôtres, *c.* 24. Joseph, *li.* 20. *des Ant. c.* 5. 6. *&c.* Tacite, *li.* 12. *des Ann. c.* 14.

FELIX MALLEOLUS, Chantre de Zurich. Cherchez Malleolus.

FELIX MANILIUS, Auteur de la vie de S. Gebhart premier Evêque de Constance & Fondateur du Monastere de Peters-husen. Canisius l'a donnée au public, *T. IV. ant. lect.*

FELIX MINUTIUS. Cherchez Minutius.

FELIX PETANTIUS, Chancelier de Segni, vivoit sur la fin du XV. Siecle vers l'an 1480. Il fit un Traité de la Genealogie des Empereurs Turcs; & un autre qui avoit ce titre, *Felicis Petantii, Cancellarii Segniæ, quibus itineribus Turcæ sint aggrediendi.* Il dedioit cet Ouvrage à Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme. * Addit. de Tritheme. Cuspinien, *de Turc. orig. in fin. &c.*

FELIZE ou CATZ, (Matthias) de Zelande, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XVI. Siecle. Il fut Provincial de son Ordre dans les Païs-Bas, & mourut à Louvain le 24. Fevrier de l'an 1576. Nous avons deux Ouvrages de sa façon, *Catholica elucidatio Decalogi, & Catholica elucidatio Institutionis Christianæ.* Valere André, *Bibl. Belg.*

FELOAGA, connu sous le nom de D. ANTONIO DE FELOAGA, é OZCOIDE, Jurisconsulte Espagnol, étoit natif de Pampelune en Navarre, & a eu la réputation d'être un des plus sçavans hommes de sa nation. Il enseigna la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Université de Salamanque, & ensuite on l'employa dans diverses Magistratures à Valladolid & ailleurs. Il fut aussi Chevalier de saint Jacques, & Avocat du Roy du Conseil des Indes. Feloaga avoit un de ses freres Conseillers dans celuy de Castille. Il est mort à Madrid le 24. Novembre de l'an 1658. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Phœnix Juridica. Ad l. Quisquis, C. ad Leg. Jul. Majest. &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Scr. Hisp. &c.*

FELQUIER, (Arnaud) de Faltier ou de Falverio, Cardinal, Archevêque d'Arles, nâquit au Château de Miremont dans la Guyenne. Le Pape Clement V. luy fit donner l'Archevêché d'Arles en 1308. & deux ans aprés il le fit Cardinal & Evêque de Sabine. Ciaconius dit qu'Arnaud de Felquier couronna l'Empereur Henry VII. Mais il se trompe, & il a trompé Saxi & d'autres Auteurs qui parlent de ce Cardinal. Il n'étoit point en Italie, & on l'a confondu avec Arnaud de Pelagrue, aussi Cardinal, comme je le diray dans la suite. Onuphre met sa mort en 1311. & Ciaconius la marque en 1313. Ils se trompent encore; ce fut en 1317. Gaillard Saumete son frere luy succeda à l'Archevêché d'Arles, & le Cardinal Guillaume Godin en celuy de Sabine. * Bernard Guy, *in Clem. V.* Villani, *li.* 9. *c.* 42. Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C.* 1311. *n.* 16. Aubery, *Hist. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Arch. Arel.* Ughel, *Ital. Sacra de Episc. Sabin.* Saxi, *in Pontif. Arel.* Ciaconius, Onuphre, Victorel, &c.

FELTON, (Jean) Anglois, vivoit dans le XV. Siecle, vers l'an 1440. C'étoit un sçavant Ecclesiastique, Docteur de l'Université d'Oxfort, & un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il fit divers Recueuils de Sermons, un Ouvrage intitulé *Alphabethum Theologicum*, un autre qui avoit pour titre *Lectura sacræ Scripturæ, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Balæus, &c.

FELTON, (Jean) Gentilhomme Anglois, eut beaucoup de zele pour la Religion Catholique. Le Pape Pie V. voyant que la Reine Elizabeth avoit usurpé la qualité de Chef de l'Eglise, dans tout le Royaume d'Angleterre, & qu'elle avoit aboli les Céremonies de l'Eglise Romaine, déclara heretique cette Princesse, & tous ceux qui prendroient son parti. Une copie de cette censure, qui avoit été imprimée à Rome, tomba entre les mains de Jean Felton, qui l'afficha publiquement aux portes de la maison Episcopale de Londres. Felton fut pris & mis en prison, & etant devant les Douze, pour être interrogé, il soûtint hardiment son action, & dit que c'étoit luy qui avoit affiché cette Bulle: c'est pourquoy ces Juges le condamnerent à être pendu: ce qui fut executé le 8. jour du mois d'Août 1569. ou 1570. Ayant demeuré pendu quelque tems, on le détacha lors qu'il étoit encore en vie, puis on luy coupa les parties honteuses, qui furent jettées dans le feu, ensuite on luy fendit l'estomac pour luy arracher les entrailles & le cœur; & aprés luy avoir coupé la tête, son corps fut mis en quatre quartiers. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & Dames Illustres.* SUP.

FELTON, (Thomas) Religieux Minime, étoit fils de ce Jean Felton Gentilhomme Anglois, qui mourut pour la défense de l'Eglise Catholique. Thomas Felton ayant été chassé d'Angleterre, aprés la mort de son pere, vint à Paris, où il etudia au College de Reims, & prit ensuite l'habit de Religieux. Il retourna depuis en habit de Seculier en Angleterre, & y fut pris dans la ville de Londres. Lors qu'on luy demanda de quelle Religion il etoit, il répondit hardiment qu'il étoit Catholique & Religieux de l'Ordre de Saint François de Paule, qu'il se nommoit Felton, & que Jean Felton, qu'ils avoient fait mourir pour la Foy Catholique, étoit son pere, duquel il souhaitoit suivre les traces en répandant son sang pour la Religion Catholique. Il demeura trois mois prisonnier, & fut enfin conduit au supplice, avec un autre Prêtre, le 28. jour d'Août de l'année 1588. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & Dames Illustres.* SUP.

FELTRI, en Latin *Feltria*, ville de la Marche Trevisane, à la République de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est située au pied des montagnes sur une petite riviere. On dit que Jule Cesar fit ce Distique, au sujet de Feltri:

Feltria, perpetuo nivium damnata rigore,
Atque mihi posthac haud adeunda, vale.

FEMEREN, que les Auteurs Latins nomment diversement *Femera* & *Fimeria*, Isle de la mer Balthique, au Roy de Danemarc. Elle est sur les côtes de l'Holsace.

FENDIUS, (Melchior) Médecin Allemand, étoit de Norlingue, où il nâquit en 1486. Il fit de grands progrés dans les belles Lettres & dans la Medecine, qu'il enseigna, aussi bien que la Philosophie, dans l'Université de Wirtemberg, où il mourut âgé de 78. ans, le 8. Novembre de l'année 1564. Il avoit écrit quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez. * Melchior Adam, *in vit. Germ.* Fendius, *in Chron. Medic. &c.*

FENESTELLA, (Lucius) Historien Latin, vivoit dans le I. Siecle. Il écrivit des Annales, & mourut sur la fin de l'Empire de Tibere. Il est souvent allegué par les Anciens, Pline, Aulu-Gelle, Lactance, &c. On luy attribue un Traité des Magistrats Romains, & un autre des Prêtres, que j'ay vûs de l'impression de Gryphius. de l'an 1552. Le dernier commence par ces mots, *Omnium deorum quos, &c.* Et l'autre par ceux cy, *Sed quoniam nunc de reliquis Magistratibus, &c.* Mais ces pieces sont de Dominique Floccus de Florence. Consultez pour cela Vossius, *Livr.* 1. *des Hist. Lat. chap.* 19.

FENESTRAGE ou FENESTRANGE, (Broquard de) Gentilhomme Lorrain, étoit un des Chevaliers les plus hardis de son tems. Jean Duc de Normandie, alors Regent en France, dont il fut ensuite Roy, l'attira moyennant une somme d'argent qu'il luy promit, pour l'aider à chasser les Anglois qui ravageoient la Champagne. Ce fut sur cette promesse, que Fenestrage vint en France, accompagné de cinq cens Chevaliers qu'il avoit à ses gages. Il se joignit à l'armée de France, dont il detacha une partie qu'il commanda, & avec ces troupes il alla attaquer Eustache d'Auberticour Gentilhomme de Haynaut qui commandoit les Anglois, mit son armée en déroute prés de Nogent sur Seine, & contraignit enfin tous les Anglois de sortir de la Champagne. Aprés ces exploits, le Chevalier de Fenestrage envoya demander trente mille livres qui restoient dûës de la somme qu'on luy avoit promise; dequoy n'ayant pas eté satisfait par le Duc de Normandie, il l'envoya défier, & se vint jetter avec ses gens dans la ville de Bar-sur Seine, qu'il mit au pillage, prit

500. prisonniers; fit mettre le feu aux quatre coins de la ville, & fit mille desordres dans la Champagne, jusqu'à ce qu'on l'eût satisfait, au delà même de ce qu'on luy avoit promis. * Mezeray, *au regne du Roy Jean.* SUP.

FENSONI, (Jean-Baptiste) Jurisconsulte, étoit de Faënza ville de la Romagne. Il fut domestique du Cardinal Borghesi, sur la fin du XVI. Siecle, & puis Juge de Rome. Il a composé des Commentaires sur les coûtumes de cette ville, & quelques autres Ouvrages. Jean Victor Rossi connu sous le nom de Janus Nicius Erythræus nous a laissé l'Eloge de Fensoni, *Pin. Imag. illust. c.* 28.

FER ou ISLE-DE-FER. Cherchez Ferreri.

FERALES, Fête que les Romains célebroient, le 21. de Janvier, en l'honneur des Dieux Manes. On ne faisoit point ce jour-là de sacrifices aux Dieux Célestes, & il n'étoit pas permis de se marier. Ce fut Numa qui institua cette Fête, dont les cerémonies étoient de jetter quelques petits présens dans des buchers, que l'on allumoit avec des couronnes & des bouquets, & de porter des viandes sur les sépulcres, où l'on immoloit aussi quelques victimes. Ce jour-là même on sacrifioit à la Déesse *Muta*, ou Muette. C'étoit une vieille Magicienne qui faisoit la cérémonie de cette Fête, pour détourner les médisances & les calomnies, & faire taire les méchans. Elle etoit au milieu de plusieurs filles, qui gardoient un grand silence, pendant le sacrifice. * Macrob. Saturn. *l.* 1. *c.* 13. Ovid. *Fast.* 2. *SUP.*

FERAMUSCA, (Scipion) de Vicense, a vécu dans le XVII. Siecle, & s'est rendu célebre par la connoissance qu'il avoit de la Jurisprudence & des belles Lettres. Voyez son Eloge parmi ceux de Jean Imperialis, *in Mus. Hist.*

FERAVI, (Raimond) Gentilhomme de Provence, & Prieur Claustral de l'Abbaïe de S. Honoré de Lerins, étoit en estime vers l'an 1300. Il fit divers Ouvrages en vers: comme nous l'apprenons de Nostradamus.

S. FERDINAND. Cherchez Ferdinand III. Roy de Castille.

FERDINAND I. de ce nom, Empereur, étoit frere puiné de Charles V. & fils de Philippe I. Archiduc d'Aûtriche & de Jeanne Reine de Castille. Il nâquit à Medina en Espagne en 1503. & durant sa jeunesse il s'appliqua à l'étude avec un grand attachement. Il épousa Anne fille de Ladislas VI. Roy de Hongrie & de Boheme, & sœur de Louis dit *le Jeune*. Ce dernier fut tué l'an 1526. à la funeste bataille de Mohacs. Ferdinand luy succeda en ses Etats. Jean de Zapol, Comte de Scepus, Vaivode de Transsylvanie, fut appellé par quelques Hongrois, & puis il se retira après avoir été défait à Toccai, comme je le dis ailleurs. Ferdinand se vit d'abord reconnu par les Etats des deux Royaumes, & couronné Roy de Boheme & de Hongrie. Il fut aussi Archiduc d'Aûtriche, & Seigneur des terres héreditaires. Il donna, dans toutes les occasions, des marques de sa conduite & de sa douceur. Il fut élû Roy des Romains à Cologne, le 5. Janvier de l'an 1531. & couronné à Aix la Chapelle l'onzieme du même mois. Le jour de S. Matthias de l'an 1558. les Electeurs assemblez à Francfort reçûrent la demission de Charles V. & confirmerent celle de Ferdinand, pour lors âgé de 55. ans. Ensuite ils luy jurerent fidelité le 14. Mars suivant, quoy que le Pape Paul IV. ne voulut point ratifier ce qu'ils avoient conclu. Pie IV. confirma cette élection, aprés la mort de Paul IV. Ferdinand avoit long-tems gouverné l'Empire, quoy qu'il ne fût que Roy des Romains. Il presida à la Diete de Wormes en 1545. & à celle d'Augsbourg en 1547. revenant alors victorieux de la Boheme, où il y avoit eu quelques revoltes. En 1552. il fut aussi à l'assemblée de Passaw, qu'on tint pour la paix d'Allemagne, entre l'Empereur Charles V. & les Confederez Protestans. Avant cela Philippe Infant d'Espagne, son néveu, avoit souhaité qu'il luy cedât la qualité de Roy de Romains; mais il n'eut pas assez de complaisance pour cela. Cet Empereur dissipa quelques conspirations, qui se formoient contre son autorité, il s'efforça de conserver la paix publique dans l'Empire: il fit une trêve de huit ans avec le Turc, & reconcilia ensemble plusieurs Princes ennemis, terminant de même les querelles d'entre les Rois de Danemarc & de Suede. Il mourut à Vienne en Aûtriche le 25. Juillet de l'an 1564. âgé environ de 61. ans. Son corps fut porté à Prague. Il laissa d'Anne fille de Ladislas Roy de Hongrie quatre fils, Maximilien II. Empereur qui luy succeda, Ferdinand Archiduc d'Inspruc mort jeune, & Charles qui continua la posterité de la Maison d'Aûtriche en Allemagne. Ferdinand eut aussi onze filles: Elizabeth femme de Sigismond-Auguste, Roy de Pologne: Anne mariée à Albert Duc de Baviere: Marie femme de Guillaume Duc de Juliers: Catherine alliée premierement à François de Gonzague Duc de Mantouë, & secondement à Sigismond-Auguste Roy de Pologne. Eleonor qui épousa Guillaume Duc de Mantouë: Barbe femme d'Alfonse II. Duc de Ferrare: Jeanne mariée à François de Medicis grand Duc de Florence: Magdelaine & Marguerite Religieuses: Ursule décedée au berceau: & Helene morte sans posterité. * De Thou & Sleidan, *Hist.* Onuphre, &c.

FERDINAND II. étoit fils de Charles Archiduc de Gratz en Stirie & de Marie de Baviere, & petit-fils de l'Empereur Ferdinand I. Il étoit né en 1578. & succeda le 28. Août l'an 1619. à son cousin Matthias, qui l'avoit fait Roy de Boheme à Prague le 29. Juillet de l'an 1617. & Roy de Hongrie à Presbourg le 1. Juillet 1618. Au commencement de son Empire, il fut obligé de soûtenir la guerre contre les rebelles de Hongrie & de Boheme. Pour cela il donna le commandement de ses troupes au Comte de Bucquoy & de Dampierre, dont le premier suivi du Duc de Baviere défirent dans la célebre bataille de Prague donnée l'an 1619. Frideric V. du nom Electeur Palatin, que les Bohemes révoltez avoient élû Roy. Ainsi la Boheme rentra dans l'obeissance, & Ferdinand y rétablit partout la Religion Catholique. Il donna l'Electorat de Frederic à Maximilien Duc de Baviere; & ayant défait en 1625. Christierne IV. Roy de Danemarc, nommé Chef des Etats de la Basse Saxe, il l'obligea de se contenir dans le Holstein & de ne se plus mêler des affaires de l'Empire. Depuis en 1629. il attaqua les Duchez de Mantouë & de Montferrat, sous prétexte de les mettre en sequestre, au préjudice de Charles de Gonzague Duc de Nevers, héritiere de son neveu paternel Vincent II. Ferdinand joint avec les Espagnols eut autant d'ardeur à envahir ces Duchez, qu'en eut la France à l'empêcher. La paix se fit en 1631. L'Empereur avoit d'autres grands desseins, qui donnerent de la jalousie aux Allemans & particulierement aux Protestans. Comme ils étoient les plus proches du danger, ils prirent les armes pour se defendre, & mirent dans leurs interêts le Roy de France Louis *le Juste* & Gustave Adolphe le Roy de Suede. Ce dernier s'étant joint aux Princes Protestans, defit à la memorable bataille de Leipsic en 1630. Tilli Lieutenant Géneral de l'Empereur; & fit des conquêtes très considerables en Allemagne, en ayant soûmis en deux ans & demi les deux tiers, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Wallenstein ayant reconquis Prague, luy livra la bataille auprès de Lutzen où le Suedois gagna bien la victoire, mais il y perdit la vie; comme je le remarque en parlant de luy. Ses Géneraux continuerent ces conquêtes, & soûtinrent la réputation des armes Suedoises, par la défaite des Imperiaux à Hamelen, à Vistok, & ailleurs. L'Empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingen, sous la conduite de Ferdinand Roy de Hongrie son fils. Ce fut en 1634. Il fit l'année d'après la paix de Prague, qui luy reünit l'Electeur de Saxe & presque tous les Protestans. Ensuite il fut assez heureux en 1636. de faire déclarer son fils Roy des Romains, & d'affermir la grandeur de sa Maison, sur le panchant de sa ruine. Ensuite l'Empereur s'étant voulu aller divertir à la chasse, au commencement de l'an 1637. il fut attaqué d'une apoplexie, dont il mourut cinq jours après à Vienne, sçavoir le 8. Fevrier âgé de soixante-un an, dont il en avoit régné dix-huit & quatre mois. Il avoit épousé en 1600. Marie-Anne de Baviere fille du Duc Guillaume, & elle mourut en 1616. Il prit en 1621. une seconde alliance avec Eleonor de Gonzague fille de Vincent I. Duc de Mantouë & d'Eleonor de Medicis, qui mourut sans posterité à Vienne en Aûtriche le 17. Juin de l'an 1655. Ferdinand II. eut du premier lit Jean-Charles mort jeune: Ferdinand III. Empereur: Leopold-Guillaume Evêque de Strasbourg, Gouverneur des Païs-Bas. Christienne morte au berceau: Marie-Anne née le 13. Janvier de l'an 1610. mariée le 10. Juillet de l'an 1635. à Maximilien Electeur de Baviere son oncle & morte à Munic le 25. Septembre de l'an 1665: & Cecile-Renée qui nâquit le 16. Juillet 1611. fut mariée l'an 1637. à Ladislas-Sigismond Roy de Pologne, & mourut en travail d'enfant le 13. Mars 1644.

FERDINAND III. dit ERNEST, nâquit le 13. Juillet 1608. & fut fait Roy de Hongrie en 1625. & de Boheme en 27. Il gagna la bataille de Nortlingen en 1634. & succeda à son pere en 37. Ce fut en ce tems que Galas un de ses Géneraux remporta quelques avantages sur les Suedois; mais ce bonheur ne dura pas long-tems. Bernard de Saxe, Duc de Weymar, avec le secours des François, battit l'an 1638. à Rinsfeld son armée commandée par Jean de Werth, & prit Brissac la citadelle de l'Alsace. Jean Banier Géneral Suedois défit en 1639. le Géneral Salis près de Kemnitz dans la Misnie, ravagea la Saxe & la Boheme, & pour insulter l'Empire fut attaquer Ratisbonne, où Ferdinand tenoit la Diette. Le Maréchal de Guebriant enleva Lamboy & ses troupes, à la bataille de Kanpen ou d'Ordingen, dans le Diocese de Cologne. Ce fut en 1643. & l'année d'après Leonard Torstenson, successeur de Banier, defit à Leipsic Leopold-Guillaume Archiduc d'Aûtriche & Octavio Picolomini, & pénetra dans les pais héréditaires. Louis II. Duc d'Anguien depuis Prince de Condé força en 1644. les troupes de Baviere dans leurs retranchemens près de Fribourg, & emporta Philisbourg en dix jours. En 1645. il retablit l'Electeur de Trêves, & défit les Bavarois à Nortlingen, où le Géneral Mercy fut blessé & pris, & Jean de Werth fut mis en fuite. Le Vicomte de Turenne Maréchal de France & Wrangel Maréchal de Suede mirent en fuite Melander en 1648. & trois ans auparavant Torstenson autre Géneral Suedois poussa Galas & vainquit Hantzfeld à Jancou, dans la Boheme. L'Empereur avoit eu l'avantage aux combats de Tutlingen dans la Suaube, & de Mariendal dans la Franconie, & même il se vit moins pressé par les Suedois, qui tournerent leurs armes contre le Danemarc. Mais l'Empire, épuisé d'hommes & d'argent, le fit songer à la paix. Et elle fut concluë à Munster en 1648. Après cela Ferdinand vêcut avec assez de douceur, & mourut à Vienne le 2. Avril de l'an 1657. âgé de 49. Son corps fut ouvert, & on trouva que son estomac étoit rempli de bile noire, qui le provoquoit souvent à dormir; & qu'il avoit de certaines sérositez dans le cerveau, qui luy causoient de fréquentes letargies. Il épousa en premieres nôces Marie-Anne d'Aûtriche fille de Philippe III. Roy d'Espagne, morte en 1646. & il en eut FERDINAND-FRANÇOIS né le 3. Septembre 1633. fait Roy de Boheme en 1646. de Hongrie en 47. élû Roy des Romains le 11. May 1653. & mort le 9. Juillet 54. Je remarque ses autres alliances & ses autres enfans sous le nom d'Aûtriche, & il seroit inutile d'en faire icy une seconde fois mention. Voyez Sam. Pufendorf, *Hist. Rer. Suecic.*

FERDINAND ou FERNAND I. de ce nom, dit *le Grand*, Roy de Castille & de Leon, étoit second fils de Sanche III. Roy de Navarre & de Nugna de Castille. Il parvint d'abord à cet Etat en 1035. de par sa mere, & puis étant entré en guerre avec son cousin Weremond ou Bermond Roy de Leon, dont il épousa la sœur Sanche fille d'Alfonse V. il luy donna la bataille l'an 1036. ou 37. & le tua. Ainsi étant maître de ce Royaume & par les droits des Conquerans & par ceux de son épouse, il se fit couronner Roy de Leon & des Asturies le Jeudy 22. Juin de l'an 1038. Ensuite il s'employa à policer son Etat, à faire la guerre aux Mores, ausquels il emporta la ville de Conimbre, assisté d'Ebles Comte de Rouci, & des autres François venus à son secours. Cet avantage qu'il remporta sur les mécreans ne fut pas le seul, il leur prit encore Viseo & poussa ses conquêtes jusques au milieu du Portugal, où il établit la riviere de Mondego pour servir de borne aux deux Etats. Mais après avoir terminé

miné ces guerres avec les ennemis de la Religion, il fut obligé de la soûtenir contre son propre frere Garcias IV. Roy de Navarre, qui luy rétenoit injustement quelques villes, & qui avoit de méchans desseins sur sa personne. Pour cela, on en vint aux mains, & Garcias fut tué. Ferdinand mourut l'an 1065. en ayant régné en tout quarante. Il laissa trois fils, Sanche qui luy succeda, Alfonse VI. aussi Roy, & Garcias Comte de Galice. * Garibay, *li.* 11. Mariana, *li.* 13. Turquet, &c.

FERDINAND II. étoit fils puîné d'Alfonse VIII. Il eut pour son partage le Royaume de Leon & de Galice; & son aîné Sanche II. du nom eut celuy de Castille. Ce dernier n'ayant régné qu'un an, mourut le 31. Août 1158. laissant de Blanche fille de Garcias V. Roy de Navarre, Alfonse IX. que son oncle Ferdinand déposseda presque de tous ses Etats; mais quand il fut un peu avancé en âge, il les reconquit, & chassa l'usurpateur, comme je l'ay dit ailleurs Ferdinand eut encore guerre contre Alfonse Henriquez Roy de Portugal, au sujet d'une place frontiere, c'est Badajox. Aussi comme cette guerre étoit plus juste que l'autre, elle luy fut plus heureuse dans la suite. Car il prit Sanche Prince de Portugal dans le premier combat; & dans un autre il fit prisonnier le Roy même. Il usa de sa victoire avec grande moderation, & cette guerre eut une fin qui fut avantageuse aux deux Rois. Ferdinand mourut l'an 1188. ou 91. selon d'autres. Il y en a même qui marquent sa mort sous l'an 1210. Il laissa Alfonse IX. Roy de Castille qu'il avoit eu d'Urraque de Portugal, dont il fut separé en 1169. pour cause de parenté. * Roderic de Tolede, *li.* 7. Mariana, *Hist. li.* 4. *& seq.* Turquet, *Invent. de l'Hist. d'Espag. li* 8. *&* 9.

S. FERDINAND III. étoit fils d'Alfonse IX. & de Berengere ou Berenguela sa seconde femme, sœur d'Henry I. Roy de Castille Celuy-cy mourut sans posterité en 1217. Ferdinand luy devoit succeder comme representant sa mere, mais le Roy son pere l'éloigna des affaires. Divers Auteurs prétendent que leur droit sur la Castille n'étoit pas légitime, & que Blanche, mere de saint Louïs, étoit aînée de Berengere. D'autres soûtiennent pourtant le contraire, & il y a apparence qu'ils ont raison. Quoy qu'il en soit, Alfonse IX. régna jusqu'en 1226. & ce fut en cette année que la mort l'obligea de tout laisser à Ferdinand III. son fils qui reünit les Couronnes de Leon & de Castille. Il porta ensuite ses armes contre les Mores. Il prit Cordouë le 29. Juin de l'an 1236, le Royaume de Murcie, & Sevil-le même le 22. Decembre 1248. de sorte que ne croyant rien d'impossible à son bonheur, il mettoit de nouvelles troupes sur pied pour aller conquêter le Royaume de Maroc. Mais il mourut durant ce tems à Seville le 30. May de l'an 1252. ayant régné trente-cinq ans en Castille, & vingt-deux à Leon. Sa pieté luy a fait meriter le nom *de Saint*, il fut canonisé le 15. Fevrier 1671. C'est luy qui transporta l'Université de Valence à Salamanque. Il épousa en premieres nôces Beatrix de Sueve, fille de Philippe Roy des Romains, & en secondes Jeanne Comtesse d'Aumale & de Ponthieu, fille aînée & héritiére de Simon de Dammartin Comte d'Aumale & de Marie Comtesse de Ponthieu. Il eut de la premiere Alfonse X. Roy de Castille, & de la seconde Ferdinand qui fit la branche des Comtes d'Aumale. * Roderic, *P.* 4. Garibay, *li.* 12. *&* 13. Mariana, *li.* 12. *&c.*

FERDINAND IV. fils de Sanche III. dit *le Vaillant* & de Marie de Molina, est surnommé par quelques-uns l'*Ajourné*, parce qu'on dit qu'ayant fait mourir deux Chevaliers, qui protestoient de leur innocence, ils l'ajournerent devant le Tribunal de Dieu dans trente jours, au bout desquels il mourut. Le commencement de son régne en 1295. fut troublé, par diverses brigues des Princes voisins & des mécontens de son Etat, mais tout fut depuis calmé à son avantage. Il fit la guerre au Roy de Grenade, & défit son armée venuë au secours de la ville d'Almerie le 24. Août 1309. Mais Ferdinand est blamé de ce qu'après une tréve solemnelle, il la rompit trois mois après, & fit attaquer son ennemi à l'improviste. Depuis dans le tems, que son frere assiegeoit une place, il fut trouvé mort dans son lit le 7. Septembre de l'an 1312. âgé de vingt-quatre ans & neuf mois, ayant régné dix-sept ans, quatre mois, & dix-neuf jours. Il avoit épousé en 1301. Constance fille de Denys Roy de Portugal, dont il eut Alfonse XI. * Mariana, *li.* 15. Surita, *Indic. li.* 2. Roderic, *P. IV. &c.*

FERDINAND V. dit *le Catholique*, étoit fils de Jean II. Roy d'Aragon & de sa deuxiéme femme Jeanne Henriquez. Il épousa Isabelle de Castille sœur d'Henry IV. dit *l'Impuissant*, que ses Sujets deposerent le Mecredi 5. Juin 1465. Ainsi de par sa femme qu'il épousa le 19. Octobre 1469. il eût cet Etat, & le joignit à l'Arragon. Il gagna une grande bataille à Toro contre Alfonse V. Roy de Portugal en 1476. & trois ans après il fit la guerre avec luy. Depuis prenant les armes contre les Infideles, il conquit le Royaume de Grenade après une guerre de huit ans, & chassa les Mores d'Espagne: ce qui se fit l'an 1492. Presque en même tems Christophle Colomb découvrit le nouveau Monde: & le Pape Alexandre VI. Aragonnois de naissance, donna à Ferdinand & à ses successeurs toutes les terres découvertes. Ces avantages furent suivis de plusieurs autres conquêtes, comme du Pignon de Velez & d'Oran en Afrique, du Royaume de Naples, & de celuy de Navarre. Pour le Royaume de Naples, Ferdinand, que les siens nommoient *le Roy d'Espagne*, & que les François appelloient *Jean Gipon*, envoya Gonsalve de Cordouë dit *le Grand Capitaine* en Italie, qui se rendit maître d'une partie de cet Etat, dans le tems que les François ôterent l'autre avec la Ville capitale à Frederic. Cela arriva après de grands troubles, mais à la fin on proposa un partage égal des Royaumes de Naples & de Sicile, entre les deux Couronnes de France & d'Espagne. Les Espagnols accepterent le parti, qui leur étoit avantageux. & puis se servant d'une dispute concertée pour les limites, ils chasserent les François. L'usurpation du Royaume de Navarre fut encore moins fondée sur une apparence de justice. Il appella en France Henry VIII. qui avoit épousé Catherine d'Aragon sa fille, & le leurre dont il se servit pour l'engager à cette guerre, fut la promesse de l'aider de toutes ses forces à conquerir la Guyenne. Ainsi les Anglois sur la fin de May de l'an 1512. mirent une grande armée à terre, près de Fontarabie; mais dans le même tems Ferdinand se jetta dans la Navarre, & la conquit. Après cette usurpation, il chercha des titres pour la retenir. Il n'en trouva point, que le droit d'une guerre injuste, puisque le Roy Jean ne l'avoit point offensé, & une Bulle prétenduë du Pape, qui n'a jamais parû; & puis quand elle se trouveroit, ce seroit un droit bien foible. Aussi les partisans d'Espagne, un peu scrupuleux, comme Mariana, n'ont jamais pû trouver un prétexte tant soit peu specieux, pour fonder cette usurpation. Ferdinand mourut au commencement de l'an 1516. dans le petit Village de Madrigalet en allant à Seville, d'une hydropisie causée par un bruvage que Germaine, sa seconde femme, luy avoit donné, pour le rendre capable de luy faire faire des enfans. De sa premiere femme Isabelle, il eut un fils qui mourut sans posterité, & quatre filles, dont la seconde nommée Jeanne épousa Philippe Archiduc d'Aûtriche; & de ce mariage sortit Charles V. Empereur & Roy d'Espagne, du chef de sa mere. Guichardin, qui a fait l'éloge de Ferdinand, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en luy, que l'inobservation de parole; mais s'il avoit des defauts, il eut aussi de grandes vertus. Il mourut âgé d'environ 63. années, le trente-septiéme de son régne dans l'Aragon depuis la mort de son pere, & le 24. en Castille depuis la mort d'Henry, frere d'Isabelle son épouse. * Guichardin, *li.* 12. Mariana, *li.* 30. Sponde, *aux Annal. Eccles.* Cherchez Elisabeth de Castille.

FERDINAND, Infant de Castille, surnommé *le Juste*, fut Roy d'Aragon & de Sicile. Il étoit fils de Jean I. de ce nom, Roy de Castille, & d'Eleonor d'Aragon, fille de Pierre IV. & sœur de Jean & de Martin Rois d'Aragon. Il fut choisi en 1412. pour gouverner la Sicile, & on l'y couronna le 3. Septembre. Il régna durant quatre ans avec beaucoup de sagesse dans cet Etat, aussi bien que dans celuy d'Aragon, où il fut preferé aux filles de Jean I. il mourut de la pierre le 2. jour d'Avril de l'an 1416. Il eut d'Eleonor d'Alburquerque Alfonse V. Roy de Naples & Jean II. Roy d'Aragon. * Mariana, Surita, Garibay, &c.

FERDINAND, FERNAND ou FERRAND, premier de ce nom, Roy de Naples & de Sicile, étoit fils naturel d'Alfonse V. Roy d'Aragon. Il fut légitimé par le Pape Eugene IV. & commença de regner en 1458. Il perdit deux fois ses Etats, & deux fois il les recouvra par le secours des Papes; & même Pie II. obligea Scanderbeg de passer en Sicile, pour le défendre contre Jean de Calabre fils du Roy René, Comte de Provence. Ces obligations qu'il avoit aux Pontifes Romains, ne le rendirent pas plus respectueux envers le saint Siege. Au contraire, il en usa si mal, que le Pape Innocent VIII. se vit contraint de l'excommunier. Tous les Auteurs qui parlent de Ferdinand & de son fils Alfonse, disent que l'un & l'autre étoient en execration au peuple, à cause de leurs monopoles & de leurs cruautez, mais qu'ils se picquoient pourtant d'une profonde sagesse & d'une grande politique. Sur le bruit de la guerre que le Roy Charles VIII. entreprenoit pour la conquête du Royaume de Naples, Ferdinand luy envoya offrir de luy faire hommage de cet Etat, & de luy payer cinquante mille écus de tribut annuel. Ces offres ayant été rejettées, il en eut tant de déplaisir & de peur, qu'il en prit une apoplexie, & en mourut le 25. Janvier de l'an 1494 âgé d'environ soixante-onze, dont il en avoit régné près de trente-six. Outre Alfonse, dont j'ay parlé, il laissa encore Frederic, qui fut Roy après son neveu. * Guichardin, *li.* 1. Onuphre, Ciaconius, & Vialard, *en Innoc. VIII.* Mariana, *li.* 25. *c.* 7. Bzovius & Sponde, *aux Ann.* Mezeray, *en Charles VIII.*

FERDINAND II. étoit petit-fils du vieux Ferdinand, & fils d'Alfonse qui luy laissa en 1494. le Royaume de Naples, ayant sçû que Charles VIII. s'en approchoit. Ferdinand prit aussi la fuite à la premiére attaque, & se retira dans l'Isle d'Ischia; mais quand les François, maitres de cet Etat, s'en furent retirez, les Princes d'Italie luy aiderent à le remettre sur le trône. Il se rétablit dans la plûpart des villes de cet Etat; mais il n'en joüit pas long-tems, étant mort l'an 1496.

FERDINAND III. Cherchez Ferdinand V. Roy de Castille.

FERDINAND, Roy de Portugal, fut couronné après son pere Pierre, surnommé *le Justicier* ou *le Cruel*, en 1367. Au commencement de son regne, il eut guerre avec Henry II. dit le *Bâtard* Roy de Castille, qui fit de terribles dégats dans le Portugal; mais une paix concluë par les soins du Pape y mit fin. Elle recommença encore peu avantageusement pour luy, sous le régne de Jean I. fils d'Henry, bien qu'il eût appellé les Anglois à son secours. Pour la finir, il donna sa fille unique nommée Beatrix à ce Jean, à condition que les enfans, qui naîtroient de ce mariage, auroient la couronne de Portugal. Ferdinand le luy promit, mais Jean son frere naturel se fit Roy, après que celuy dont je parle eut payé le tribut à la nature: ce qui arriva le 29. Octobre de l'an 1383. après un régne de dix-sept ans, étant âgé de quarante-trois. Mariana remarque que ce Prince ayant enlevé Eleonor de Menezez ou de Tellez, dont il étoit éperdûment amoureux, à Laurens d'Acugna son mari; ce dernier craignant le pouvoir de son rival, se retira dans la Galice, où il portoit sur son chapeau des cornes d'argent, comme un témoignage de son deshonneur & de l'intemperance de son Roy. Ferdinand eut de cette Dame Béatrix de Portugal, mariée en 1383. avec Jean I. Roy de Castille. Elle fut privée de la succession de son pere. * Mariana *li.* 17. *c.* 9. *li.* 18. *c.* 6. *&* 7. Garibay, *li.* 34. Duard, *General. Reg. Portug. &c.*

FERDINAND de Portugal, Duc de Viseo, grand Maître des Ordres de Christ & de saint Jacques, & Connétable de Portugal, étoit second fils du Roy Edoüard & d'Eleonor d'Aragon. Il accompagna le Roy Alfonse V. son frere en Afrique, l'an 1471. & se trouva

a la

à la prise d'Alcacer & en diverses autres occasions importantes. Il prit la Ville d'Anafe sur les Maures, & mourut à Catobriga le 8. Septembre de l'an 1470. Il fut enterré à Badajox dans l'Eglise de la Conception, que Beatrix de Portugal sa femme avoit fondée. Cette Princesse étoit fille de Jean de Portugal grand Maître de l'Ordre de saint Jacques & Connétable du Royaume, qui avoit reçû la vie du Roy Jean I. Ferdinand en eut Jean Duc de Viseo mort sans lignée en 1484. Jacques que le Roy Jean II. dit *le Severe* tua de sa main en dînant, l'an 1484. parce qu'il avoit conspiré contre luy: Emanuël dit *le Grand*, Roy de Portugal: Eleonor femme du Roy Jean II: Isabeau seconde femme de Ferdinand de Portugal II. du nom, Duc de Bragance: Edoüard, Denys, Simon, & Catherine morts jeunes.

FERDINAND I. de ce nom, Grand Duc de Toscane, de la Maison de Medicis, étoit fils de Cosme I. il quitta le Chapeau de Cardinal à l'âge de 52. ans, pour succeder à son frere François, mort sans enfans mâles legitimes en 1587. Il le fit d'autant plus volontiers, qu'il n'étoit attaché à aucun Ordre sacré, mais il le fut davantage aux volontez des Espagnols, ausquels il livra celuy qui se disoit Dom Sebastien Roy de Portugal, & que les Venitiens avoient renvoyé, sans luy faire de mal. Ferdinand I. mourut l'an 1609. laissant de Christine de Lorraine son épouse Cosme II. Catherine Duchesse de Mantoüe, &c.

FERDINAND II. nâquit le 14. Juillet de l'an 1610. Il succeda à son pere Cosme II. l'an 1621. Il épousa le 2. Août de l'an 1634. Victoire de la Rovere, de laquelle alliance est né Cosme III. qui épousa le 19. Avril de l'an 1661. Louise-Marguerite d'Orleans, & qui a succedé à son pere. Ferdinand II. est mort le vingt-cinquième May de l'an 1670.

FERDINAND. Cherchez Hernandez.

FERDINAND, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu au commencement du XVII. Siécle. Il étoit de Vililla en Aragon, & se fit estimer par l'intelligence qu'il avoit des Langues & de l'Ecriture. Il publia en 1621. des Commentaires sur l'Ecclesiaste, il y prouve la conformité qu'il y a entre la Vulgate & le Texte Hebreu.

FERDINAND, (Jean) Jesuite, de Tolede, sçavoit les Langues & l'Ecriture, & qui fit un excellent Ouvrage, intitulé *Divinarum Scripturarum juxta SS. Patrum sententias locupletissimus Thesaurus*. C'étoit une explication des passages difficiles de l'Ecriture Sainte, mis par ordre alphabetique. Il en promettoit trois Volumes *in folio*, dont il donna le premier en 1594. Mais il ne pût pas publier les autres, étant mort à Palencia l'an 1595. âgé de 59. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sae. XVI.*

FERDINAND D'ARAGON, Archevêque de Saragosse, étoit Espagnol, fils d'Alfonse qui fut Evêque de la même Eglise, & neveu de Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille. Il s'acquit plus d'estime & de réputation par les qualitez de son esprit, que par sa naissance. Il aimoit les belles Lettres & sur-tout l'Histoire, qu'il étudia avec beaucoup de soin. Il s'attacha particulierement à celle d'Aragon, dont il fit une recherche très-exacte, & en composa divers Volumes qu'on n'a pas publiez que je sçache. Les principaux étoient une Histoire des Rois d'Aragon, celle des Prélats de ce Royaume, avec un Nobiliaire des plus illustres Familles de Castille, d'Aragon, de Navarre, de Catalogne, & de Biscaye. Divers Auteurs parlent de Ferdinand d'Aragon, & ils en parlent avec eloge. Il fut fait Archevêque de Sarragosse le 10. Mars de l'an 1539. & il mourut le 20. Janvier de l'an 1575. étant alors Viceroy d'Aragon. Consultez Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERDINAND LOPEZ DE CASTANEDA, Portugais, vivoit vers l'an 1540. Il accompagna son pere dans les Indes, où il alloit en qualité de Juge Royal, & à son retour il publia l'Histoire de ce qu'il avoit vû, sous ce titre *Historia do Descubrimento è Conquista da India per los Portuguezes.* C'est cette Histoire que Nicolas de Grouchi traduisit dans le XVI. siecle, de Portugais en François, & elle fut imprimée l'an 1553. à Paris par Vascosan, & en 1554. à Anvers par Stealsius.

FERDINAND del Castillo. Cherchez Castillo.

FERDINAND ou FERNAND GONZALEZ, premier Comte de Castille, vivoit environ l'an 930. Mariana dit, que par la vente d'un cheval & d'un faucon, qu'il avoit faite au Roy de Leon, la somme monta si haut, faute de payement qu'il falut luy ceder la Castille. Garcia FERNANDES tint le Comté après luy, depuis 942. jusqu'en 990.

FERDINAND DE CORDOUE, sçavant Espagnol, dont les Auteurs parlent comme d'un prodige. Il sçavoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Arabe, & le Chaldéen. Il sçavoit encore le Droit Canon & Civil, les Mathematiques, la Medecine, & la Théologie; & on ajoûte une chose qui paroit à la verité incroyable. C'est que ce Ferdinand de Cordoue sçavoit par cœur non seulement toute la Bible, mais encore les Livres de Nicolas de Lira, de saint Thomas, de saint Bonaventure, d'Alexandre de Ales, de Scot, ceux d'Aristote, d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne, & divers autres de Droit, qu'il répetoit facilement & qu'il citoit très-à-propos. Une merveille si surprenante fit faire divers jugemens de cet homme, dont les uns parloient comme d'un Sorcier, & que les autres prenoient pour l'Antechrist. Ces qualitez étoient pourtant soûtenuës, par beaucoup de modestie. Il a vécu sur la fin du XV. Siecle. Le Journal d'un bourgeois de Paris rapporte par Theodore Godefroy, parmi les observations qu'il a faites sur l'Histoire des Rois Charles VI. & Charles „ VII. ajoûte à toutes ses merveilles qu'il étoit Chevalier en armes, „ & en fait de guerre nul plus expert, qu'il se servoit merveilleuse- „ ment bien d'une épée à deux mains, & que quand il voyoit son en- „ nemi, il ne manquoit point à salir sur luy vingt ou vingt-quatre „ pas en un saut: qu'il sçavoit jouer de tous instrumens, chanter & „ danser mieux que nul autre, peindre & enluminer mieux qu'hom- „ me qu'on sçût à Paris, ni ailleurs. Et vraiment, dit-il, si un hom- „ me pouvoit vivre cent ans sans boire, manger, & dormir, il ne „ sçauroit apprendre ce que ledit jeune homme sçait. On dit qu'il predit la mort de Charles *le Temeraire* Duc de Bourgogne, qui fut tué devant Nanci en 1477. & que Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille l'envoya à Rome. Il vint l'an 1445. à Paris, où il surprit par son habileté les plus sçavans hommes de cette ville. Les Auteurs ne marquent point quelle fut la fin de ce sçavant Espagnol. On luy attribuë des Commentaires sur l'Almageste de Ptolomée, d'autres sur l'Apocalypse, & un Traité intitulé *De artificio omnis scibilis.* * Journal d'un Bourgeois de Paris rapporté par Godefroy, dans ses observations sur l'Histoire du Roy Charles VI. Bzovius, *A. C.* 1501. *n.* 18. & 19. Hottinger, *Hist. Eccl. Sae. XVI. sect.* 3. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. Hist. Academ. Paris. ad an.* 1445.

FERDINAND ou Fernand Cortez. Cherchez Cortez, &c.

FERDINAND Nugnes de Gusman. Cherchez Guzman.

FERDINAND DE S. JAQUES, Religieux de l'Ordre de la Mercy, a vécu sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. Il étoit Espagnol, natif de Seville, & un des plus habiles Prédicateurs de son siecle, qui parloit avec tant de force & d'éloquence, qu'une de ses paroles jettoit dans la tristesse & inspiroit de même la joye. On l'admira souvent en Espagne à la Cour des Rois Philippe II. & Philippe III. & à Rome, sous le Pontificat du Pape Paul III. qui se fit un grand plaisir de l'entendre & qui luy donna des marques publiques de son estime. Ferdinand de saint Jacques eut divers emplois dans son Ordre, il mourut à Seville l'an 1639 âgé de près de cent ans. Nous avons divers Recueuils de Sermons de sa façon, qu'il a écrits en Espagnol. *Consideraciones sobre los Domingos y ferias de Quaresma. Consideraciones sobre los Evangelios de los Santos, con un breve parafrasis de las lettras de los Evangelios. Marial ò Sermones de Nuestra Segnora,* &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERDINAND DE TALAVERA, Archevêque de Grenade, est ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Talavera *la Reina*, qui est un bourg d'Espagne dans la Castille la vieille & dans le Diocese de Tolede. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Jerôme, & puis Confesseur & Conseiller des Rois Ferdinand & Isabelle, qui le consultoient dans les grandes entreprises qu'ils firent sur les Mores & sur-tout pour la conquête du Royaume de Grenade. Ferdinand de Talavera fut Evêque d'Avila, & après la prise de Grenade on lui donna l'Archevêché de cette ville, où il travailla avec un grand zele pour le bien de la Religion; il y mourut en reputation de sainteté le 14. May de l'an 1507. Il avoit écrit divers Ouvrages de pieté. * Joseph de Siguenza, *Hist. de la Orden. de S. Geron.* Nicolas Antonio, &c.

FERDINAND ou FERRAND, (Charles) Religieux Benedictin, natif de Bruges en Flandre, a été en reputation dans le XVI. Siécle. Car quoy qu'il eût perdu la vûë dès son enfance, & qu'à cause de cela, il n'ait pas pû même apprendre à lire, il n'a pas laissé de devenir un très-habile homme; & comme un autre Homere, il a été Poëte, Musicien, Philosophe, & Orateur. Il enseigna long-tems les Humanitez dans l'Université de Paris, où il fut attiré par les liberalitez du Roy qui luy donnoit une pension considerable; mais ayant pris du dégoût pour le monde & pour ses richesses, il quitta cet employ pour se faire Benedictin dans un Monastere près de Bourges, où il se faisoit admirer par ses prédications. Nous avons de luy des Commentaires, les loüanges de l'Ordre du Mont-Carmel, des Odes à la loüange de JESUS-CHRIST, & quelques autres Pieces, tant en Vers qu'en Prose. * Champier, *des Hommes illustres de France.* SUP.

LA FERE, en Latin *Fara*, ville de France en Picardie dans la Tierache. Elle est sur la riviere d'Oise, entre saint Quentin & Noyon, à quatre ou cinq lieuës de l'une & de l'autre. La Fere est une très-forte place, dans un pais marécageux. Elle est entourée de plusieurs bastions & de bons remparts revêtus de fortes murailles de brique, dont le pied est lavé par les eaux de la riviere. Elle s'y divise en diverses branches qu'on passe sur des ponts. La ville est entre deux grands fauxbourgs, dits de saint Firmin & de Nôtre-Dame. Il y a un château. La Fere a souffert divers sieges. Les Espagnols s'en rendirent maîtres sur la fin du XVI. Siécle, durant les malheurs de nos guerres civiles; mais ce fut par la perfidie de Colas Vice-Senéchal de Montelimar. Le Marquis de Maignelay, qui étoit Gouverneur de cette place pour la Ligue, avoit promis au Roy Henry *le Grand* de rentrer dans son devoir, & comme il étoit en état de l'executer il fut assassiné, au milieu de la ville, par ce Colas, à qui le Duc de Mayenne en laissa le Gouvernement. Le Roy étoit allé à Compiegne pour favoriser cette réduction. Depuis, Colas s'étant jetté parmi les Espagnols leur livra la Fere, & ils luy en laisserent le domaine sous le titre de Comté. Le Roy la bloqua sur la fin de l'an 1596. & en ayant commencé le siege au mois de Mars de l'année suivante, elle luy fut renduë au mois de May par la Capitulation où Colas signa le Comte de la Fere.

LA FERE dite CHAMPENOISE, petite ville de France dans la Province de Champagne. Elle est située entre la Seine & la Marne, à sept ou huit lieuës de Châlon en Champagne & un peu moins de Vitri le François & de S. Dizier.

FERE, ou Joannes Ferus. Cherchez le Sauvage.

FERENTINE, Déesse adorée des Romains, laquelle avoit un Temple & un Bois sacré auprès de la ville de Ferentino, qui est maintenant appellée *Fiorentino*, dans la Campagne de Rome. * Tite-Live, *Dec.* 1. *liv.* 1. *ch.* 50. SUP.

FERENTINO, que les Italiens appellent *Fiorentino* & les Latins *Ferentinum*, ville Episcopale d'Italie dans la Campagne de Rome. Elle est aujourd'hui très-peu considerable & située sur une colline, vers les Frontieres du Royaume de Naples. Les Auteurs Latins en ont très-souvent fait mention.

FERENTO, en Latin *Ferentia*, *Ferentinum*, & *Ferentium*, ancienne ville d'Italie dans l'Etrurie. Les Auteurs en parlent souvent. Elle a eu Siege Episcopal, & elle étoit située près de la Ville de Viterbe. Les habitans de cette derniere ville la ruïnerent en 1014. à cause

cause de son héréſie. Les ruines s'en voyent encore près de Monte-Fiaſcone. Conſultez Antoine Maſſa, *de orig. Faliſc.*

FERENZUOLA ou FIRENZUOLA, ville Epiſcopale d'Italie dans la Capitanate. C'eſt l'endroit, où Sylla défit entierement en 672. de Rome M. Carbo. L'Abbeïe de même nom eſt renommée, par le mérite de pluſieurs de ſes Abbez qui ont été de grands Perſonnages.

FERGUS I. de ce nom, fils d'un Roy d'Irlande, fonda le Royaume d'Ecoſſe, environ l'an 420. ou 421. de Rome, & 332. avant l'Ere Chrétienne. Il régna 24. ou 25. ans. C'eſt le ſentiment de Leſlé, de Buchanan, &c.

FERGUS II. ſucceda à Eugene ſon ayeul, ou ſon oncle, en 411. & ayant ſçû que le tyran Conſtantin avoit été tué dans les Gaules, il paſſa dans la Bretagne, où il donna tant de peine aux Romains, que l'Empereur Valentinien fut obligé d'y envoyer une partie des troupes d'Aetius, ſous la conduite de Gallion. Il régna ſeize ans, ou dix-huit ſelon les autres, juſques vers l'an 427.

FERGUS III. fils du Roy Ethuvin, ſucceda à Eugene VIII. en 764. Il régna trois ans, & fut empoiſonné par ſa femme, qui ne le pouvoit tirer de ſes débauches. * Buchanan & Leſle, *Hiſt. d'Ec.* Calviſius, *Chron.*

FERIES, étoient certains jours de Fête chez les Romains, dans leſquels tout travail ceſſoit, ce n'eſt pas que dans toute ſorte de Fêtes le travail ne ceſſât, mais les Feries etoient particulierement deſtinées à la ceſſation du travail. Pour mieux entendre ce qui regarde les Feries, il faut ſçavoir que les Romains avoient de trois ſortes de jours; les uns conſacrez entierement aux Dieux, & ceux-cy étoient appellez *Feſti*: les autres deſtinez entierement aux hommes, c'eſt-à-dire, à leurs travaux ordinaires, & ces jours étoient appellez *Profeſti*, ce ſont nos jours ouvriers: & enfin ils en avoient qui étoient mêlez, c'eſt-à-dire, dont une partie étoit deſtinée à quelque cérémonie de la Religion, & l'autre partie étoit libre aux hommes pour travailler, ceux-là s'appelloient *Intercifi*: nous en avons encore quelques-uns de pareils dans le Chriſtianiſme. Or les premiers de ces trois ſortes de jours qui étoient les Fêtes, comme nous venons de dire, étoient de quatre eſpeces. Il y avoit ceux où l'on faiſoit certains Sacrifices ſolennels, *Sacrificia*: ceux où on celebroit des feſtins publics en l'honneur des Dieux, *Epula*: ceux où on faiſoit des Jeux inſtituez par la Religion, *Ludi*. & ceux où on ceſſoit toute ſorte de travail en l'honneur des Dieux, & ceux-cy s'appelloient *Feria*. Et une marque que dans toutes les autres Fêtes on ceſſoit auſſi le travail, c'eſt que tous les jours fêtez generalement ont été appellez dans la ſuite *dies feriati*, *jours feriez*: d'où on voit que la difference de ces quatre ſortes de Fêtes eſt ſeulement que les unes étoient remarquées par les Sacrifices, les autres par les Feſtins, les autres par les Jeux, & les autres ſimplement par le repos. L'Etymologie de ce nom de *feries* eſt aſſez incertaine: les uns le font venir de l'immolation des Victimes, *à feriendis Victimis*: mais il y a apparence qu'ils ſe trompent; car encore qu'on ſacrifiât dans les jours des Feries, auſſi-bien qu'on ceſſoit de travailler dans les Fêtes des Sacrifices, les Feries n'étoient pourtant pas proprement deſtinées pour ſacrifier, non plus que les Sacrifices pour ne pas travailler. Et outre cela, il eſt certain qu'il y avoit des Feries, où on ne faiſoit aucun ſacrifice, comme nous dirons en parlant des diverſes eſpeces de Feries. D'autres tirent le nom de Feries des feſtins qu'on ſe donnoit reciproquement en ces jours, *à ferendis Epulis*. Cette opinion eſt plus vraiſemblable, mais il n'y a pas beaucoup de certitude. D'autres encore diſent que *Feria* a été fait de *feſia*, & *feſia* de *feſta*, qui viendroit de *feſtus*, mais tout cela eſt bien tiré, & le mot Latin *feſta*, dont on s'eſt ſervi depuis & dont on ſe ſert encore à preſent pour dire toute ſorte de Fêtes, auroit fait un grand tour, ſi c'étoit ce mot-là même qui eut été autrefois l'origine du mot *Feria*: cependant cela n'eſt pas impoſſible, & il ſemble que des quatre ſortes de jours qu'on appelloit *Feſti*, les Feries étant, pour ainſi dire, les plus fêtez, leur nom pourroit bien être venu du nom generique. Et ce qui nous fait dire qu'ils étoient les plus fêtez, c'eſt que des quatre differens actes de Religion qui diſtinguoient les jours de Fête, ſçavoir les ſacrifices, les feſtins, les jeux, & la ceſſation de toute œuvre, ce dernier paroît avoir quelque choſe de plus religieux & de plus reſpectueux que les autres.

Mais ſans nous arrêter davantage au nom, les Feries etoient de pluſieurs eſpeces. Il y en avoit de publiques, qui étoient célebrées par tout le peuple; il y en avoit de particulieres, qui n'étoient ſolenniſées que par certaines familles, ainſi les Claudiens, les Emiliens avoient leurs Feries, qui étoient appellées, *Claudia Feria*, *Æmilia Feria*; & il y en avoit encore de ſingulieres pour chaque homme privé, comme le jour de la naiſſance que chacun célebroit en particulier, les expiations où chacun ſe trouvoit engagé ſelon les rencontres, ſoit pour la foudre, ſoit pour les morts. Les Feries publiques étoient encore diviſées en quatre eſpeces. Il y avoit premierement les Feries qui ſe célebroient toûjours en un certain jour fixe de l'année ſans jamais changer, elles étoient appellées *Feria ſtativa*. Telles étoient, par exemple, les Agonales, *Agonalia*, qui ſe célebroient au mois de Janvier en l'honneur de Janus, ſelon Ovide, ou du Dieu Agon, ſelon Feſtus. Telles étoient encore les Lupercales, *Lupercalia*, qui ſe ſolenniſoient au mois de Fevrier en l'honneur de Pan Dieu des Paſteurs, dont les Prêtres nommez *Luperci* alloient ce jour-là tout nuds par la ville. Secondement, il y avoit des Feries qui veritablement étoient célebrées tous les ans, mais non aux mêmes jours. Leur ſolennité étoit ou avancée ou reculée, ſelon que les Magiſtrats ou les Prêtres le trouvoient à propos, & qu'ils le marquoient dans un Calendrier qu'on faiſoit tous les ans pour cela: elles étoient appellées *Feria conceptiva*, parce que *concipiebantur quotannis à Magiſtratibus vel Sacerdotibus*. Telles étoient, ſelon Macrobe, les Feries Latines, *Feria Latina*, inſtituées premierement par Tarquin *le Superbe* pour certains Sacrifices des Latins, mais depuis augmentées juſqu'au nombre de quatre jours: les Sementines, *Feria Sementina*, inſtituées pour obtenir des Dieux, après les ſemailles, un heureux ſuccès pour les grains, les Paganales, *Paganalia*, que les Paiſans célebroient à l'honneur de Cerés & de la terre pour la conſervation des fruits: les Compitales, *Compitalia*, inſtituées par Servius Tullus pour être celebrées dans les carrefours en l'honneur des Dieux *Lares*. En troiſiéme lieu, il y avoit les Feries nommées Imperatives, ou Indictives, *Feria Imperativa*, vel *Indictiva*, parce que le Conſul ou le Preteur en ordonnoit la célébration comme il le jugeoit à propos, pour quelque évenement conſiderable; & quelques-uns ont rapporté celles-cy aux Conceptives. Enfin les Foires, *Nundina*, étoient la quatriéme ſorte de Feries publiques, ordonnées en faveur des Paiſans & des gens de la campagne, afin que pendant ces jours-là ils pûſſent vendre leurs marchandiſes dans les Marchez publics, & y faire les proviſions qui leur étoient néceſſaires; elles étoient ainſi nommées *à nono die*, parce qu'elles ſe tenoient le neuviéme jour. Quelques Juriſconſultes neanmoins, entr'autres Modeſtus & Trebatius, ſoûtenoient que ce n'étoient point veritablement des Feries. * Aulu-Gelle *li. 9. & 10.* Roſin, *Antiq. Rom.* SUP.

FERIES, nom qui fut donné aux jours de la ſemaine dans l'uſage de l'Egliſe. Ceux-là ſe trompent qui croyent que le Pape S. Silveſtre eſt le premier qui l'a introduit, puiſque l'on trouve dans Tertullien en pluſieurs endroits le Mecredy & le Vendredy exprimez par les noms de quatrieme Ferie & de ſixiéme Ferie. Il eſt certain que la premiere Fête qui ait été parmi les Chrêtiens, a été la Fête de Pâques. Or comme les Juifs, qui n'avoient que la figure de la veritable Pâque, celebroient neanmoins cette Fête pendant ſept jours, l'Egliſe voulut au commencement, que les Fideles fiſſent auſſi à Pâques une ſolennité de ſept jours, c'eſt-à-dire, de ſix jours après celuy de la Fête même, qui étoit le Dimanche. Ce premier donc fut appellé le Dimanche, c'eſt-à-dire, le jour du Seigneur. Le ſecond fut appellé la Ferie ſeconde, c'eſt-à-dire, la ſeconde des Fêtes. Le troiſiéme, la Ferie troiſiéme; & ainſi du reſte. Après quoy le Dimanche revenant, qui étoit un jour inſtitué pour renouveller inceſſamment la mémoire de la même Fête de la Réſurrection du Seigneur, les Fideles s'accoûtumerent inſenſiblement à nommer le lendemain la Ferie ſeconde, & toute la ſemaine, de même que la ſemaine de Pâques. Cet uſage fut reçû d'autant plus facilement, que les Chrétiens ayant horreur des Juifs qui venoient de faire mourir le Meſſie, ne vouloient pas ſe ſervir de leur maniere de nommer les jours, qui étoit *Sabbatum* pour le Samedy, premier jour de leur ſemaine; *prima Sabbati* pour le Dimanche, premier jour d'après le Sabbat; *ſecunda Sabbati*, pour le Lundy; & ainſi du reſte. Les Chrêtiens ne vouloient pas non plus uſer des noms des Planetes ou des faux-Dieux pour nommer les jours, comme faiſoient les Payens Orientaux, qui étoient les ſeuls Payens qui comptaſſent par ſemaines, auſſi-bien que les Juifs, (les Romains comptant par neuvaines, & les Grecs par decades ou dixaines.) Ces Payens nommoient le premier jour de la ſemaine, le jour du Soleil: le ſecond, le jour de la Lune: le troiſiéme, le jour de Mars; le quatriéme, le jour de Mercure: le cinquiéme, le jour de Jupiter: le ſixiéme, le jour de Venus: & le ſeptiéme, le jour de Saturne. Les Chrétiens donc aimerent mieux appeller tous les jours Feries. Joint à cette raiſon ce que diſent Origene & S. Jerôme, que les Chrétiens n'ont pas proprement de certain jour preſcrit pour honorer Dieu, mais qu'ils luy rendent inceſſamment le culte le plus religieux dont ils ſont capables; & c'eſt cette raiſon qui porta dans la ſuite le Pape Saint Silveſtre à ordonner que ce que la ſimple coûtume avoit introduit dans l'Egliſe ſans autre autorité, ſe pratiquât à l'avenir par l'obligation de l'obeiſſance qu'on doit aux Loix. Il établit donc que dans l'uſage Eccleſiaſtique tous les jours de la ſemaine s'appelleroient Feries, à l'exception du Dimanche, qui ſeroit toûjours appellé le jour du Seigneur par excellence, & à l'exception auſſi du Samedi qui retiendroit le nom de Sabbat en memoire du Vieux Teſtament; voulant faire entendre par ce nom de Feries qu'il autoriſoit auſſi dans l'Egliſe, que les Eccleſiaſtiques, abandonnant le ſoin de toutes les choſes ſeculieres & temporelles, devoient regarder tous les jours ſans diſtinction comme autant de Fêtes pour eux, pendant leſquelles ils ne devoient vaquer uniquement qu'au ſervice de Dieu.

Ce ſentiment de ſageſſe eſt ſi naturel, que non ſeulement les Peres, comme Origene, Tertullien, Saint Jerôme, & autres, l'ont eu en parlant des Chrêtiens: mais encore la ſeule force de la Raiſon, ſans être aidée des lumieres de la Foy, l'a fait naître aux Payens en parlant de leurs Sages. *Le vulgaire*, dit Plutarque au Traité du contentement de l'eſprit, *attend la Fête de Saturne, ou celle de Bacchus, ou celle de Minerve, pour ſe réjouir & pour rire à prix d'argent, par le moyen des baladins, des badins & joueurs de farces: le Sage eſt toûjours gay. Diogene*, ajoûte-t-il, *voyant dans Lacedemone un étranger, qui ſe paroit & ornoit curieuſement pour un jour de Fête; Comment*, luy dit-il, *l'homme de bien n'eſtime-t-il pas que tous les jours ſoient des Fêtes pour luy? oui certainement, & Fêtes fort célebres & ſolennelles, ſi nous ſommes ſages; car ce monde eſt un temple très-ſaint, où chacun eſt introduit pour y contempler une des ſtatuës*, & le reſte qui ſeroit trop long à rapporter icy, & qui merite bien d'être vû dans Plutarque. L'Ordonnance du Pape Saint Sylveſtre, touchant le nom de Feries, n'a été ſuivie que dans les Livres Eccleſiaſtiques: & les noms que les Payens donnoient aux jours de la ſemaine ſont encore en uſage aujourd'huy parmi les Ecrivains Latins, hors des matieres Eccleſiaſtiques; avec cette circonſtance, qu'au lieu de dire le jour du Soleil, ils diſent le jour du Seigneur, *dies Dominica*: & au lieu du jour de Saturne, ils diſent le jour du Sabbat, *dies Sabbati*. Les Ecrivains François diſent de même, Dimanche, c'eſt-à-dire, jour du Seigneur; Lundi, jour de la Lune; Mardi, jour de Mars; Mecredy, jour de Mercure; Jeudi, jour de Jupiter; Vendredi, jour de Venus; Samedi, jour du Sabbat. * Aulu-Gelle, *lib. 2. cap. 28.* & *lib. 10. cap. 24.* Macrobe, *Saturnal. lib. 1. cap. 16.* Varron, *lib. 5. de Ling. Lat.* Ovide, *Faſt. lib. 1. & 5.* Servius, *in 8. Æneid.* Plutarque, *in Rom. in Caſar. & in Coriolan.* Pline, *lib. 37. cap. ult.* Sponde, *Epitom.* Baronius, *A. C. 58.* SUP.

FERIES LATINES, Fêtes que les Romains célebroient avec les Latins, sur le mont Alban dans le *Latium*, proche de la ville d'Albe. Cette montagne se nomme aujourd'hui *Monte Cavo*. On n'y sacrifioit qu'un taureau, que les Sacrificateurs partageoient à ces deux peuples, & ensuite on faisoit de grands festins. Lorsque Tarquin *le Superbe*, dernier Roy de Rome, institua cette Fête en l'honneur de Jupiter Latialis, elle ne duroit qu'un jour, mais dans la suite des tems, on ordonna que la cérémonie s'en feroit pendant deux jours, puis on y ajoûta un troisiéme jour, & enfin l'an 369. de la fondation de Rome on fit un Edit pour la continuer durant quatre jours.* Denys d'Halic. *l.* 4. Macrob. *Saturn. li.* 1. *c.* 16. *SUP.*

FERIUS dit HELPERICUS, Auteur d'un Ouvrage en vers Heroïques, qui est une description de ce qui se passa dans l'entrevûë du Pape Leon III. & de Charlemagne en 799. Quelques-uns ont attribué cette piece à Alcuin; mais les autres n'en sont pas d'accord, & il est difficile de savoir si ce nom de Ferius Helpericus est veritable ou supposé. Barthius, *li.* 6. *Adverf. c.* 2. Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *des Poët. c.* 5.

FERMANACH, Comté d'Irlande, que ceux du païs nomment *County of Fermanagh*, en Latin *Fermanagensis Comitatus*. Il est dans la Province d'Ultonie, vers la Conacie. La principale de ses villes est Beltershert. On trouve aussi dans ce païs le lac d'Earn un des plus considerables d'Irlande.

FERMAT, (**) Conseiller au Parlement de Toulouse, & illustre Mathematicien, a composé plusieurs Ouvrages de Mathematique fort estimez des Sçavans, & fait des recherches très-curieuses de l'Antiquité. Il a aussi passé pour un des grands Jurisconsultes de son tems; & comme son genie avoit beaucoup d'étenduë, il excelloit encore à faire des vers Latins, François, & Espagnols. Il entretenoit un commerce de sciences avec MM. Descartes, Paschal, Roberval, Huygens, & particulierement avec M. de Carcavi, lequel fut le dépositaire de tous les beaux écrits que Fermat laissa après sa mort arrivée en 1665. * Memoires du Tems. *SUP.*

FERME: ce mot se prend quelquefois pour une métairie, & quelquefois pour quelque domaine que ce soit, dont on donne la joüissance pendant un certain nombre d'années, à la charge d'en payer une certaine somme par an. C'est pourquoy la plûpart tirent l'origine de ce nom du Latin *firmus*, qui signifie ferme, certain, reglé. Il ne sera pas inutile de remarquer icy ce que c'est que les cinq grosses Fermes de France, dont on fait un Bail separé de celuy des Aides. Elles comprennent 1. les Droits de sorties sur toutes les Denrées & Marchandises transportées hors du Royaume. 2. Les Droits de Traite Domaniale ou nouvelles impositions sur quatre sortes de Marchandises, sçavoir blés, vins, toiles, & pastels, transportez hors de France. 3. Les Droits d'entrée sur les Drogueries & Epiceries. 4. Les Droits d'entrée sur les grosses Denrées & Marchandises. 5. Le subside des cinq sols sur muid de vin entrant dans les villes, où ils doivent être levez, dans les Generalitez de Paris, de Caën, d'Alençon, d'Amiens, de Châlons, & de Soissons, & quelques autres. * Des-Maisons, *Traité des Aides. SUP.*

FERMO, qui est le *Firmum* ou *Firmium* des Latins, ville avec Archevêché d'Italie, dans la Marche d'Ancone. Elle fut autrefois une de celles, qui donna secours aux Romains contre Annibal. Les ruïnes de l'ancienne Fermo sont un peu au delà de celle d'aujourd'hui, de laquelle les Italiens disent ce Proverbe: *Quando Fermo vuol fermare, tutta la Marca fa tremare.* Les anciens Auteurs, Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Pline, Tite-Live, Appian Alexandrin, Procope, &c. font mention de Fermo, qui souffrit encore de grands maux dans le XVI. Siecle. Ce que les Curieux pourront voir dans la description de l'Italie de Leandre Alberti, & ils consulteront les deux Livres de Fragmens de François Adam imprimez à Rome l'an 1592. Sigismond Zanerini Archevêque & Prince de Fermo y tint un Concile l'an 1590.

FERMOSINOS, (Nicolas-Rodriguez de) Evêque d'Astorga, étoit de la Mota de Toro, bourg dans la Castille la vieille. Il fut Chanoine de Valladolid, & puis Evêque d'Astorga, où il mourut le 22. Janvier de l'an 1669. Ce Prélat a composé des Commentaires sur les Décretales. *De officiis & sacris Ecclesiæ. De Legibus Ecclesiasticis. De potestate Capituli Sede vacante, & Sede plena, &c.*

FERNAND. Cherchez Ferdinand.

FERNAND GOMEZ, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, institua en 1170. l'Ordre des Chevaliers de S. Julien du Poirier, dit depuis d'Alcantara, & en fut le premier Commandeur après que le Pape Alexandre III. l'eut approuvé en 1177. Il en obtint encore la confirmation de Luce III. en 1183. & mourut enfin l'an 1200. * Arnoldus Wion, *Lignum vitæ. SUP.*

FERNANDEZ, (Alphonse) de Placentia en Espagne, Religieux & puis Géneral de l'Ordre de saint Dominique, entra dans cet Institut en 1587. Il s'avança dans les Lettres & composa divers Ouvrages. Il publia en 1618. *Catalogus Summorum Pontificum, S. R. E. Cardinalium, Arch. & Episc. Dominic. Concertatio Prædicatoria pro Ecclesia Catholica, contra Hæreticos, Gentiles, Judæos, & Agarenos. Notitia Scrípt. Prædicatoriæ Familiæ. Historia Ecclesiastica de nuestros tiempos. Hist. y Annales de la Ciudad y Obispado de Plasencia, &c.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERNANDEZ, (Benoit) Jesuïte Portugais, qui mourut à Lisbonne en 1630. & qui laissa un Ouvrage en trois Volumes sous le titre de *Commentationes & Observationes in Genesin.* * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jesu.* Verjus, *vie de S. François. Borg.* Nicolas Antonia, *Bibl. Hisp.*

FERNANDEZ, (Gaspar) Jesuïte, étoit de Tolede, & fut en estime dans le XVI. Siécle. Le Docteur Navarrus ou Martin Aspilcueta, parle très-avantageusement de luy. S. François Borgia le choisit pour être son Confesseur. Il mourut en 1575. Il laissa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez, *De statu & officio S. R. E. Cardinalium L. III. De immortalitate animæ, &c.*

FERNANDEZ DE AVELLANEDA, (Alphonse) natif de Tordesillas dans le Diocese de Valladolid. Voyez Cervantes. Salvedra (Miguel.)

FERNANDEZ DE MADRID, étoit de Palentia en Espagne. Le célebre Ferdinand de Talavera, Archevêque de Grenade, le mit au nombre des Clercs qu'il faisoit élever pour le service de l'Eglise. Il fut dans le XVI. Siecle Chanoine de Palentia, Archidiacre d'Alcor dans l'Eglise de la même ville, & grand Vicaire de l'Evêque. Fernandez de Madrid aimoit les Lettres & avoit commerce avec les Sçavans. Nous voyons son nom dans les Epîtres d'Erasme. Il avoit composé en Espagnol un Traité des Antiquitez & de la Noblesse d'Espagne qu'on n'a pas publié. & il mourut le 18. Août de l'an 1559. âgé de 85. * Nicolas Antonio *Bibl. Script. Hisp.*

FERNEL, (Jean) François, étoit du Diocese d'Amiens, & devint premier Medecin du Roy Henry II. Il mérite une place considerable entre les illustres du XVI. Siecle. Aussi il eut un avantage, que peu d'autres se peuvent vanter d'avoir eu; c'est de voir ses livres expliquez publiquement dans les Universitez, par les Professeurs en Medecine. Fernel avoit aussi quelque connoissance des Mathematiques, & il parloit la Langue Latine avec tant de pureté, qu'on s'est souvent servi de ce témoignage pour opposer à ceux de delà les Monts, qui nous appelloient barbares en cette Langue. Au reste, personne n'ignore, comme il s'avança dans la Cour d'Henry II. après que la Reine Catherine de Medicis fut devenuë feconde. Aussi cette Princesse voulant luy témoigner son estime, luy fit des présens considerables. Il mourut de déplaisir d'avoir perdu sa femme le 26. Avril de l'an 1558. âgé de 52. Ce qui est tout exprimé dans ce Distique numeral.

ConIVge ferneLIVs raptâ perCVLsVS, Vt aLta
Vt LVCIs fatVr, Vt noMInIs InterIIt.

On voit son tombeau & son epitaphe dans l'Eglise de saint Jacques de la Boucherie à Paris, où il fut enterré par les soins de Philibert Barjot, Sieur de Marcheiray & de Dormeil, Maître des Requêtes, & Président au grand Conseil. Il étoit gendre de cet habile Medecin, ayant épousé Marie Fernel sa fille. De Thou parle ainsi de Fernel sur l'an 1558. „ Jean Fernel d'Amiens, dit-il, premier Médecin du Roy Henry II. mourut à l'âge de 52. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint „ Jacques de la Boucherie. Après avoir employé plusieurs années dans „ l'étude de la Philosophie & des Mathematiques, avec beaucoup de „ succès & de loüange, enfin il s'appliqua à la Médecine qu'il exerça „ heureusement & qu'il a traité toute entiere avec autant de doctrine „ que de politesse. Bien qu'il n'ait pas donné au public l'Ouvrage entier, non plus que les Livres si souhaitez de ses Observations, ayant „ été prévenu par la mort, il a neanmoins acquis tant de gloire par „ toute l'Europe, par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Médecine de Paris doit à bon droit éternellement se glorifier d'avoir eu „ pour nourrisson un si grand homme. Fernel a écrit, *De abditis rerum causis. De abditis rerum naturalium & Medicamentorum causis. De febrium curatione. Universa Medicina Scholiis illustrata. Opera Medicinalia. Practica Latina Therapeutices, sive universalis medendi rationis Liber, &c.* * De Thou, *Hist. li.* 21. Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 1. Imperialis, *in Musæo Histor.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.* [On a retouché dans cet article un endroit, sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

FERNES ou FERNS, *Ferna*, ville Episcopale d'Irlande dans la Lagenie & dans le Comté de Vexford. Elle est sous la Metropole de Cashel, & autrefois elle a été sous celle de Dublin. * Camden, *descr.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

FERO, Isles de FERO ou de FARRE, *Insulæ Farenses*, Isles de la Mer Britannique, ou selon les autres de la Mer de Danemarc, au Couchant des Isles de Schetland, & au Septentrion des Orcades. Elles sont au Roy de Danemarc. On en remarque ordinairement quinze, dont les principales sont Sudro, Stromo, Ostro, Bordo, Sando. &c.

FERON, (Jean le) Avocat au Parlement de Paris, étoit François, natif de Compiegne. Il étoit en estime dans le XVI. Siecle en 1550. & 60. il mourut sous le régne de Charles IX. François de la Croix du Maine luy donne cet Eloge d'avoir été l'un des plus diligens & plus curieux hommes de son tems, pour la recherche des Maisons Nobles, des Armes, & de l'Histoire. Il publia en 1555. le Catalogue des Connêtables de France, grands Maîtres, Maréchaux, Amiraux, Chanceliers, &c. Nous avons aujourd'hui cet Ouvrage, plus digne du sujet qu'il traite, par les soins de Theodore Godefroy. Le Feron composa encore un Traité de la primitive institution des Rois, Herauts, & poursuivans d'armes, l'Histoire Armoriale, & diverses Genealogies qu'on n'a point publiées, &c. Consultez la Croix du Maine & du Verdier de Vauprivas en sa Bibliotheque Françoise, Godefroy, du Chesne, & divers autres, qui parlent de luy.

FERONIE, est le nom de la Déesse, à laquelle les anciens Payens donnoient l'intendance des bois & des vergers: elle s'appelloit ainsi du nom de la ville de Feronie, située au pié de la montagne de Soracte, où cette Deesse avoit un temple, & au dessus de la montagne il y avoit un petit bois qui luy étoit consacré. (Cette montagne de Soracte s'appelle aujourd'hui le Mont S. Sylvestre en Italie.)

On dit que ce petit bois consacré à Feronie ayant été une fois brûlé par hazard, comme les habitans épouvantez de cet accident, voulurent prendre l'Idole de la Déesse pour la transporter ailleurs, le petit bois repoussa & reverdit tout d'un coup. Strabon témoigne que ceux qui sacrifioient à Feronie marchoient nuds-piés sur des charbons ardens sans se brûler. Les Affranchis la tenoient pour leur Déesse, parce que lors qu'ils étoient mis en liberté, c'étoit dans son temple qu'ils prenoient le chapeau ou bonnet qui étoit la marque de leur nouvelle condition. Servius croit que Feronie & Junon étoit la même Déesse. * Plaute, *in Amphitryon.* Strabon. *livre* 5. *SUP.*

FERRAND, ou Fulgentius Ferrandus, Diacre de l'Eglise de Carthage, vivoit dans le VI. Siécle vers l'an 530. Il étoit disciple de saint Fulgence, & un des plus grands hommes de son tems. Anatolius Diacre de l'Eglise Romaine le consulta au sujet de la question du tems, pour sçavoir si on pouvoit dire qu'un de la Trinité eût souffert. Il luy répondit, par une Epitre assez longue, qu'on le pouvoit dire; mais qu'il croyoit qu'il faloit ajoûter, selon la chair, & établir auparavant la creance orthodoxe, touchant le mystere de la Trinité, pour ôter tout sujet de chicane aux Herétiques. Ferrand avoit adressé une autre Lettre sur la même question, à Severe *Scholastique*, c'est-à-dire, Avocat & homme de Lettres de Constantinople. Nous avons de luy, dans la Bibliotheque des Peres, une exhortation au Comte Reginus, une Collection abbregée des Canons, la vie de S. Fulgence, & quelques autres pieces, que le P. Chiflet fit imprimer à Dijon, l'an 1649. * Facundus, *pro defens. trium Capit. li. 4. c. 3.* Victor de Tunon, *in la Chron.* S. Isidore, *c. 14.* Cresconius, *praf. Brev. Cann.* Sigebert *c.* 28. 29. *des Ecr. Eccl.* Honoré d'Autun, *libel. 2.* Tritheme & Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *A. C.* 529. *n.* 8. 9. *&c.*

☞ Le P. Ferrand Jesuïte publia l'an 1650. à Lyon un Ouvrage, dans lequel il s'efforça de prouver que ce Fulgence Ferrand qui vivoit dans le VI. Siecle avoit été Evêque, & de transformer un Diacre de Carthage en Afrique en un Archevêque de Tolede en Espagne, fondé sur l'autorité de quelques Espagnols de peu de consideration. Le P. Pierre-François Chiflet aussi Jesuïte luy répondit, dans ses Animadversions sur S. Ferrand ressuscité, qu'il fit imprimer à Dijon l'an 1656.

FERRAND, (Gaspard) natif de Sessa, Théologien, qui se trouva au Concile de Trente.

FERRAND, (Jean) Jurisconsulte, natif de la Province d'Anjou, a vêcu vers l'an 1510. Il eut divers emplois & entre autres celuy de Procureur du Roy, au siege Présidial du Mans. Jean Ferrand fit plusieurs Ouvrages, comme le Traité des Droits & Privileges du Royaume de France, dont étoit composée la quatriéme partie, du stile de la Cour de Paris. Il dedia cet Ouvrage au Roy Loüis XII.

FERRAND, (Loüis) de Bourges, Medecin, qui a laissé *Hippocratis Coaca præsagia, &c.*

FERRAND, (Pierre) Jacobin d'Espagne, est Auteur de la vie de saint Dominique, comme nous l'apprenons de Leandre Alberti & de quelques autres Auteurs. * Leandre Alberti, *li. 4. de vir. illust. Ord. Prædic.* Gerard, *in vitis Frat. Prædic. p. 4. c. 3. &c.*

FERRAND. Cherchez Ferdinand, Fernand, &c.

FERRANDINE, petite ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché. Elle est dans la Basilicate, située sur la Basiente, à quinze ou vingt milles du Golfe de Tarente.

FERRARE, ville d'Italie, dans l'ancienne Emilie, avec Evêché & titre de Duché, au saint Siege. Elle est située sur un bras du Pô, que ceux du païs nomment *Pô morto*, sur les frontieres de l'Etat de Venise, entre la Mirandole & Comachio, & environ à trente milles de Bologne. Les Auteurs Latins la nomment *Ferraria*. Elle est assez ancienne. On prétend que ce ne fut premierement qu'un petit village dit *Ferrajola*, bâti sur un Canal du Pô. On l'entoura d'un simple mur en 433. Smaragde Patrice & Exarque de Ravenne la fit fortifier vers l'an 585. & le Pape Vitalien y transfera en 657. le siege de l'Evêché, qui étoit à Vicovenza dit *Vicus Egonum*. Le premier Prélat fut Marin. Depuis, la ville de Ferrare a été aggrandie, en differens tems. Mais elle n'a été bien considerable, que lors qu'elle a été soûmise aux Princes de la Maison d'Est, après avoir eu une destinée assez bizarre, qui la donna à divers Seigneurs. Ferrare située dans une plaine a presque quatre milles de tour, avec une belle Citadelle, dont je parleray dans la suite, de fortes murailles, & de bons bastions. Les ruës sont belles, il y a des Palais magnifiques, & des Eglises de même; mais le peuple commence à y devenir miserable, & Ferrare en perdant ses Ducs a aussi perdu son abondance & ses richesses. L'Eglise Cathedrale est remarquable par son ancienneté. On y voit vis-à-vis deux belles Statuës des anciens Princes d'Est. La Maison de Ville & le Palais de la Justice sont derriere ces deux Statuës. Le Palais des anciens Ducs est au milieu de la ville, avec de bons fossez remplis d'eau. La Cour est entourée de Galeries, & la Genealogie de la Maison d'Est y est représentée avec les portraits des hommes & des femmes. On a même eu soin d'y mettre les armes de leurs Familles, le tout peint à fresque. Il y a un autre Palais à Ferrare qui est bâti de marbre blanc, & qui est appellé le Palais des diamans, parce que les pierres en dehors sont taillées en pointe de diamant. L'Eglise & le Couvent des Religieux de saint Benoit, des Chartreux, des Carmes, des Theatins, des Jacobins, & des Franciscains y sont magnifiques & dignes de la curiosité des voyageurs. Ces lieux sacrez & divers autres s'y ressentent encore des liberalitez des Princes de la Maison d'Est, Marquis & puis Ducs de Ferrare. Ils y attiroient les Sçavans, les bons Ouvriers, & les personnes qui avoient quelque chose de singulier. Ils y entretenoient le commerce, & tout y abondoit en ces tems heureux. Les choses y sont bien changées, comme je l'ay dit. J'ay aussi remarqué sous le nom d'Est, que les Princes de cette Maison ont été maîtres de cette ville durant plusieurs siecles; & il seroit inutile de le repeter ici une seconde fois. Il suffira de dire qu'ils perdirent ce Duché sur la fin du XVI. Siécle en 1597. lors qu'Alfonse II. étant mort sans enfans, cet Etat fut devolu à la Chambre Apostolique, quoy que pût faire Cesar d'Est, sorti d'un fils crû naturel. Pour mieux entendre cette controverse il faut remarquer que Ferrare étoit du nombre des terres, que la Princesse Mathilde, fille & héritiere de Boniface aîné de la Maison d'Est, donna au saint Siege, vers l'an 1077. Depuis ce tems, les descendans mâles des autres freres en avoient toûjours joüi, comme Vicaires du saint Siege. J'ay remarqué ailleurs sous le nom d'Est, que le Pape Paul II. l'erigea en Duché & qu'il en investit Borso, à qui l'Empereur Frederic III. avoit donné Modene & Reggio avec pareil titre. Alfonse II. Duc de Ferrare, se voyant sans enfans mâles, avoit fait diverses tentatives envers les Papes & l'Empereur, pour obtenir le transport de ses Duchez à Cesar d'Est. Mais la Cour de Rome s'y opposa, ne croyant pas que ce Cesar fut habile à succeder, parce que son pere Alfonse ne passoit que pour fils naturel du Duc Alfonse I. Ce refus fit de la peine au Duc de Ferrare, qui donna de si grandes sommes à l'Empereur Rodolphe II. qu'il luy accorda ce qu'il souhaitoit pour les Duchez de Modene & de Reggio, pour la Principauté de Carpi, & pour quelques autres terres mouvantes de l'Empire. Il se persuada qu'avec cela & les amis qu'il luy laisseroit, il se pourroit maintenir dans le Duché de Ferrare. Et en effet, Alfonse II. étant mort le 27. Octobre 1597, Cesar s'en mit en possession & tint d'abord ferme, contre les excommunications du Pape & contre l'armée Ecclesiastique. Mais se voyant abandonné de plusieurs de ses alliez & principalement de la France, il fit son accommodement sur la fin de Decembre. Par le Traité il remit le Duché de Ferrare au Pape, qui luy laissa les biens allodiaux, que la Maison d'Est y avoit possedez, & luy accorda que ceux de sa Famille auroient à Rome les mêmes prérogatives que les Ducs ses predecesseurs y avoient euës. Ensuite, le Pape Clement VIII. vint à Ferrare en 1598. Ce Pontife y fit bâtir une Citadelle des plus fortes, flanquée de six Bastions, avec des Moulins, des Magasins d'armes, & des munitions de guerre & de bouche, pour soûtenir un long siege. On dit qu'il y depensa plus de deux millions d'or. Sa statuë est au milieu de la place avec cette inscription Latine: *Ne recedente Pado Ferraria fortitudo recederet, Martem Neptuno substituit.* Albert Marquis de Ferrare y fonda vers l'an 1390. une Université, à l'envi de celle de Bologne. Ferrare est capitale d'un petit païs dit le FERRAROIS. Loüis Arioste, Felinus Sandeus, Jerôme Savonarola, Priscien, Calcagnini, Lilio Giraldi, le Cardinal Bentivoglio, Jean-Marie Verrati, Jean-Baptiste Riccioli, & plusieurs autres Ferrarois ont rendu le nom de leur patrie célebre par leurs écrits. * Jean-Baptiste Pigna, *Hist. Est.* Baronius, *in Annal.* Leandre Alberti, *de scr. Ital p. 345. & seq. edit. Venet.* 1581. Sponde, *in Clem. VIII.* Bentivoglio, *Diario c. 2. & 3.* Riccioli, *Chron. &c.*

Concile de Ferrare.

Le Pape Eugene IV. n'étant pas satisfait du Concile de Bâle, & s'étant extrémement broüillé avec les Peres qui formoient l'assemblée, il declara ce Concile dissous, & il en convoqua un autre à Ferrare. Le Cardinal Nicolas Albergati en fit l'ouverture l'an 1438. Jean VII. Paleologue, Empereur d'Orient, & le Patriarche de Constantinople, s'y trouverent. On les y reçût avec beaucoup de cérémonies, & on y fit diverses assemblées. Ensuite, on y tint XVI. Sessions; & dans la derniere on transfera le Concile à Florence à cause de la peste qui étoit à Ferrare. L'an 1612. Jean-Baptiste Leni Cardinal, Evêque de Ferrare, y fit des Constitutions Synodales qu'on a données au public.

FERRARI ou FERRIER, (Jean) Jurisconsulte, étoit Allemand, natif d'un bourg du Langraviat de Hesse, près de Marpurg. Il etudia à Munster, & à Wittemberg, où il enseigna quelque tems, & fit du progrés dans la Philosophie, dans la Théologie, & dans la Médecine. Ses amis luy conseillerent de s'attacher à la Jurisprudence. Il l'enseigna long-tems, dans l'Université de Marpurg, & il y mourut le 25. Juin de l'an 1558. Jean Ferrari a composé divers Ouvrages, comme des Commentaires sur les Instituts. *De appellationibus. De supplicandi usu. De restitutione adversus rem judicatam. De judiciorum præexercitamentis, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.* P. Nigidius, *de Profess. Marpurg. &c.*

FERRARI, (Jean Matthieu) est connu sous le nom de GRADO, qui est celuy d'un château, où il prit naissance dans le Milanois. Il fut un des plus habiles Médecins de son tems; & enseigna avec applaudissement à Pavie. Nous avons encore divers Ouvrages de sa façon; *In IX. ad Almans. Lib. I. Consilia varia Medecinalia. Super 22. fin. tertii Canonis Avicennæ Practica, &c.* Jean-Matthieu Ferrari fut aussi Médecin de Blanche-Marie Visconti Duchesse de Milan, où il mourut en 1460. * Castellan, *in vit. illust. Medic.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Vander Linden. *de Script. Med. &c.*

FERRARI, ou FERRARIUS, (Bernardin) celebre Docteur de Milan en Italie, florissoit vers l'an 1620. Il a composé un Ouvrage curieux, *De Ritu sacrarum concionum*, dont on fit une nouvelle édition en 1665. La premiere étoit devenuë très-rare, parce que Frederic Borromée Archevêque de Milan, & cousin de saint Charles, ayant fait un Traité *de concionante Episcopo*, ne fut pas bien aise que celui de Ferrari parût en même tems. & fit en sorte qu'il demeurât comme supprimé. Mais l'edition de 1665. a redonné au public ce sçavant Ouvrage, où l'on voit les anciennes coûtumes de l'Eglise à l'egard des predications. * Memoires du tems. *SUP.*

FERRARI, (Jean-Baptiste) de Sienne, Jesuïte, a donné au public un Dictionaire Syriaque fort utile, qui a eté imprimé à Rome en 1622. sous le titre de *Nomenclator Syriacus.* L'Auteur témoigne, dans sa Préface, de s'être principalement appliqué à expliquer les mots Syriaques de la Bible, & qu'il a été aidé par de sçavans Maronites, qu'il a consultez sur ce qu'il y avoit de plus obscur. Il ajoûte qu'on ne doit pas trouver étrange, qu'il ne convienne pas quelquefois avec d'autres Auteurs, sur l'explication de certains mots; puis que les Interpretes Arabes de la Langue Syriaque ne s'accordent pas toûjours entr'eux, sur l'interpretation de ces noms. * R. Simon. *SUP.*

FERRARI, (Ottavio) de Milan, né le 20. de May en 1600. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, & la Philosophie. Il enseigna la Rhetorique dans la même ville, dont il obtint la chaire, par la faveur du Cardinal Borromée. Après sa mort, l'an 1626. il fut appellé par la Republique de Venise, pour exercer la même profession à Padouë, dont il fit l'ouverture par une harangue à la loüange de cette ville. Il y enseigna jusqu'en 1650. qu'il mourut. Nous avons

divers Traitez de sa facon, *De Sermonibus exotericis. De origine Romanorum, Oratio de laudibus Patavii. Satyra ad modum Varronis. De obitu D. Molini. Elogia diversa, &c.* * Imperialis, *in Musæo Hist.* Ghilini, *Theat. de Letter. P. II.*

FERRARI, (Ottavio) autre du même nom. [Il nâquit à Milan l'an 1607. & s'étant appliqué aux belles Lettres, il enseigna, dans le Collége Ambrosien, la Rhetorique, à vingt-un an. En 1634. il fut appellé par la République de Venise, pour enseigner l'Eloquence, la Politique, & la Langue Greque dans l'Université de Padoue. Il y aquit une grande réputation, qui luy attira des présens & des pensions considerables du Roy de France, de Christine Reine de Suede, & de la ville de Milan. Il mourut en 1682. Il a composé des Livres fort estimez, *de Re vestiaria* 2. vol. in 4. *Prolusiones, Epistola*, &c. 2. vol. in 4. *Electa* in 4. *Origines Linguæ Italicæ* in folio. Tous ces Ouvrages ont été imprimez à Padoue.] Il est Auteur d'une curieuse Dissertation touchant les Lampes sépulcrales, où il parle d'abord de l'usage des Flambeaux & des Illuminations en géneral. Il fait voir que les Juifs tenoient des cierges allumez de jour dans les temples, & que les Payens se servoient aussi de flambeaux dans leurs sacrifices, & particulierement dans la célébration de la Fête de Cerès. Il remarque sur ce sujet, que Cesar après son triomphe monta au Capitole au milieu de quarante éléphans, qui portoient un grand nombre de flambeaux en plein jour. A l'égard des Chrêtiens, Ferrari croit qu'ils ont imité la coûtume des Juifs, dont ils ont appris à tenir des cierges allumez dans les Eglises. Il ajoûte qu'au commencement du Christianisme les Fideles s'assembloient dans des voutes soûterraines: & que lors mêmes qu'on eut la liberté de bâtir des Eglises, on n'y faisoit gueres de jour, afin que cette obscurité inspirât du respect & rendit le lieu plus venerable; c'est pourquoy il étoit necessaire de se servir de cierges & de flambeaux pour y célebrer l'Office Divin. Ensuite on s'en servit seulement en témoignage de joye, comme dit saint Jerôme, *Non utique ad fugandas tenebras, sed ad signum lætitiæ demonstrandum.* Ferrari parle après cela des Lampes que l'on allumoit autrefois dans les tombeaux. Plusieurs Sçavans ont crû que les Anciens avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point, ou de disposer ces Lampes en sorte qu'à mesure qu'elles brûloient, la fumée se condensoit insensiblement, & se réduisoit en huile par un changement perpetuel. C'est ce que Fortunio Liceto, nommé en Latin *Fortunius Licetus*, a prétendu prouver dans une sçavante Dissertation, qu'il a faite pour soûtenir ce sentiment: mais Ferrari a tâché de détruire cette opinion. Il remarque que l'usage des Lampes sépulcrales ne peut pas être si ancien en Italie que l'on dit; parce qu'on y brûloit les morts, & qu'on mettoit leurs cendres dans des urnes, dont l'ouverture étoit trop étroite pour y faire entrer une Lampe. Que la coûtume d'inhumer les corps ayant été introduite, on mit quelques Lampes dans les tombeaux, mais elles n'étoient pas enfermées dans les cercueils, parce que la flamme s'étoufe d'elle-même, si on ne luy donne de l'air. Il en est de même des urnes, qui sont d'une argile si forte, que présentement elles sonnent, quand on les frape, comme si elles étoient de cuivre, de sorte qu'il n'y a pas lieu de croire, que l'air y entrât au travers des pores. Ferrari montre ensuite, qu'on ne sçauroit produire une flamme perpetuelle, ni par le moyen de l'huile, ni par celuy de la méche. * Ghilini, *Theatro d'Huomini Letterati. Biblioth. Univers. T.* 2. *SUP.*

FERRARI, (Philippe) Evêque de Badajox en Espagne, étoit François, natif de Toulouse. D'autres disent qu'il étoit de Sicile. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Carmes, & s'étant distingué par sa science, par sa pieté, & par son éloquence, il parvint sur le siege Episcopal de Badajox. Il y en a même qui disent que le Pape Urbain V. le fit Cardinal, vers l'an 1368. Mais cela n'est pas sûr. Philippe Ferrari fit quelques Ouvrages & entre autres des Sermons, comme Tritheme l'a remarqué.

FERRARI, (Philippe) Géneral de l'Ordre des Servites, étoit d'Ovillo petit village près d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanois. Il apprit les Langues, la Théologie, & les belles Lettres; & aima particulierement les Mathematiques, qu'il enseigna durant 48. ans avec réputation, dans l'Université de Pavie. Son mérite luy fit des amis illustres. Les Papes Clement VIII. Paul V. & Urbain VIII. l'honorerent de leur bienveillance. Il fut aussi extrémement consideré dans son Ordre, dont il fut deux fois Géneral & deux fois Vicaire Géneral. Philippe Ferrari fit divers Ouvrages, comme *Topographia in Martyrologium Romanum. Epitome Geograph. Lib. IV. Catalogus SS. Italiæ, &c.* Mais son plus excellent Ouvrage est son *Lexicon Geographicum*, dans lequel il fit entrer ses autres Ouvrages. Ferrari mourut à Milan sur la fin du mois d'Août de l'an 1626. Son corps fut porté à Pavie & il y fut enterré dans l'Eglise de son Ordre, où l'on voit son tombeau & son épitaphe. Son *Lexicon* n'étoit pas encore imprimé Jacques Come Libraire de Milan le publia en 1627. Depuis, Michel-Antoine Baudrand de Paris l'a corrigé & augmenté en 1670. avec tant d'exactitude, que c'est un des meilleurs Dictionaires de Geographie que nous ayons. Le même Auteur nous en a donné un, encore plus exact & plus accompli, sous le titre de *Baudrand Geographia*

FERRARO, (Jean-Baptiste) Cardinal, Archevêque de Modene, a vêcu sous le Pontificat du Pape Alexandre VI. Il étoit natif de Modene, & ayant achevé ses études, comme il étoit avide & ambitieux, il alla d'abord à Rome, où ayant eu le moyen d'acheter une charge dans la Chancelerie, il se mit d'abord dans les bonnes graces du Cardinal Borgia, Vice-Chancelier de l'Eglise Celuy-cy luy donna diverses commissions importantes, dont il s'acquita avec beaucoup d'esprit. Depuis, le même Borgia ayant été elû Pape sous le nom d'Alexandre VI. il le fit Dataire, Referendaire, Régent de la Chancelerie, & puis luy donna l'Evêché de Modene, l'Archevêché de Capouë & le fit enfin Cardinal, au mois de Septembre de l'an 1500. Cette élevation ne satisfit pas l'avidité de Ferraro. Il en avoit une insatiable pour les richesses, & cette passion luy fit faire mille bassesses. Il en usa même avec une tyrannie epouvantable, dans la Chancelerie, où il n'épargnoit personne, & où tout luy sembloit de bonne prise. Les Poëtes de son tems, & Pasquin parlerent souvent à Rome de son avarice. Dieu l'en punit, d'une maniere terrible. On le trouva mort dans son lit le 27. Juillet de l'an 1502. Le Pape Alexandre & l'infame Cesar Borgia son fils furent les auteurs de cette mort, & les ministres de la Justice du Ciel. Ils se servirent du valet de chambre de ce malheureux Cardinal, qui luy donna du poison, comme il l'avoüa depuis sous le Pontificat de Leon X. Ils firent enlever sa succession, qui valoit plus de quatre vingts mille écus; & laisserent à François Ferraro frere du mort, le soin de faire transporter son corps à Modene où il fut enterré. * Guichardin, *Hist. li.* 6. Ughel, *Ital. sacra.* Bzovius, Garimbert, Ciaconius, Auberi, &c.

FERREIRA. Cherchez la Cerda.

FERRERI, ou Isle de Fer d'Afrique, la plus Occidentale de toutes les Canaries. Elle est célebre par cet arbre, d'où découle de l'eau pour la boisson des habitans, n'y en ayant point dans tout le reste de l'Isle. Il est vray que cette merveille est rapportée assez diversement par les Auteurs qui parlent des Canaries, ce qu'on peut voir dans le Traité de leur conquête commencée en 1402. par le Sieur de Betencourt Gentilhomme Normand, & composé par Jean le Verrier Prêtre, & Pierre Boucher Cordelier. Thomas Nicols, dit Modnal Anglois, Thevet, Sanut, Vincent le Blanc, Bergeron, Jacson Anglois, & plusieurs autres parlent tous diversement de cela. L'Isle de Fer est encore beaucoup connuë dans nos Cartes, parce que nous y faisons passer le premier Meridien. Cherchez Canaries.

FERRERIO, (Antoine) Cardinal, Evêque de Perouse, étoit de Savone, où il nâquit de parens de la lie du peuple. La bassesse de sa naissance ne servit qu'à le rendre plus ambitieux & plus avide d'avoir du bien. Il cacha cependant son ambition pour venir à bout de ses desseins. Il servit premierement d'Ecuyer au Cardinal de Recanati, & puis il entra au nombre des Domestiques du Pape Jule II. qui le fit Protonotaire & son Maitre d'Hôtel. Il eut ensuite les Evêchez de Nole, d'Ugubio, & de Perouse, & le Pape le fit enfin Cardinal en 1505. Divers Cardinaux, qui connoissoient les inclinations de Ferrerio, s'opposerent à sa promotion; mais le Pape, ou par opiniâtreté, ou par interêt, le voulut absolument. Il eut bien-tôt sujet de s'en repentir, car l'ayant envoyé Legat à Boulogne, Ferrerio y exerça une tyrannie incroyable contre les habitans, en ayant fait mourir plusieurs & leur ayant volé jusqu'à trente mille ducats d'or. On dit même qu'il eut quelques desseins contre la vie du Pape, qui le fit arrêter & fit vendre ses meubles pour payer ce qu'il avoit volé à Boulogne. Ferrerio mourut quelque tems après de chagrin, le 13. Juillet de l'an 1508. * Garimbert, *Hist. Card. li.* 4. Auberi, Onuphre, Ughel, &c.

FERRERO, (Boniface) Cardinal, Evêque de Verceil, étoit frere de Jean Etienne, dont je parlerai. Le Pape Leon X. le fit Cardinal le 1. jour de Juillet de l'an 1517. & par cette promotion il voulut temoigner à Sebastien Ferrero pere de Boniface la reconnoissance qu'il avoit de beaucoup d'obligations dont il luy étoit redevable. On le nomma alors *le Cardinal d'Ivree*, à cause qu'il étoit Evêque de cette ville Il le fut ensuite de Nice & de Verceil. Il se trouva aux élections d'Adrien VI. de Clement VII. & de Paul III. Ce dernier l'avoit destiné pour présider au Concile qu'on avoit indiqué à Vicenze & qui fut tenu à Trente. Il l'envoya ensuite Legat à Boulogne, où il fonda un College pour les pauvres Gentilshommes de Piedmont. Il fit diverses autres fondations de pieté, & mourut à Rome le 2. Janvier de l'an 1543. * Bembo, *in epist. li.* 9. *ep.* 37. & *li.* 15. *ep.* 14. Guichardin, Onuphre, Ughel, Auberi, &c.

FERRERO, (Gui) Cardinal, Evêque de Verceil, étoit fils de Sebastien Marquis de Romagnano & de Magdelaine Borromée, neveu de Pierre-François Cardinal. Il nâquit en 1533. ou plûtôt en 37. au mois d'Août. Sa mere étoit une Dame d'une pieté exemplaire qui fonda à Milan un Monastere des filles Penitentes. Elle étoit alors veuve & s'occupoit à élever dans la pieté trois fils qu'elle avoit. Les deux premiers Philibert & Frederic Ferrero moururent sans posterité. Gui leur succeda au Marquisat de Romagnano & aux terres de sa Maison, Le Cardinal son oncle le fit instruire dans les belles Lettres, dans la Philosophie, & dans le Droit Canon & Civil, dont il prit le bonnet de Docteur à Bologne, & luy remit l'Abbaïe de saint Etienne & ensuite l'Evêché de Verceil. Depuis, Guy Ferrero fut Nonce à Venise, & le Pape Pie IV. le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1565. Il reçût les ornemens de cette nouvelle Dignité des mains de saint Charles qui tenoit alors un Concile Provincial à Milan. Son merite le fit employer dans le sacré College. Il fut Legat de l'Exarchat & de la Romagne. Il fonda deux Colléges à Verceil, & il mourut à Rome le 16. May de l'an 1585. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, auprès de celuy de son oncle. Voyez son Eloge écrit par Augustin Ventura, Auberi, &c.

FERRERO, (Jean-Etienne) Cardinal, Evêque de Bologne, étoit de Biele dans le Piedmont. On dit que sa Famille est une branche de celle d'Aciaoli de Florence, qui en sortit durant les guerres civiles des Guelphes & des Gibelins, & qu'elle vint dans la Lombardie. Elle y a eu de grands hommes & entre autres Sebastien Ferrero pere du Cardinal, qui fonda les Chanoines Reguliers à Biele. Jean-Etienne, dont je parle, ne fut pas indigne de la reputation que s'étoient acquise ses Ancêtres. Il fit de grands progrès dans les Lettres, & avoit beaucoup de pieté. Il fut Evêque de Verceil & puis de Bologne, & le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1500. Il étoit l'ami particulier des sçavans, & on attendoit de grandes choses de luy quand il mourut le 5. Octobre de l'année 1510. en la 36. de son âge. * Sigonius, *li.* 4. & 5. *Episc. Bonon.* Ughel, Auberi, &c.

FERRERO, (Pierre-François) Cardinal, Evêque de Verceil, étoit de Biele ville de Piedmont, fils de Geofroy, Sieur de Casalevalone, [Président au Senat de Milan pour le Roy François I. &

frere

frere de Philibert Cardinal, d'Almeric Marquis de Bordelano, & de Sebastien Sieur de Casalevalone Marquis de Romagnano, &c. Il s'avança d'abord dans les Lettres, & s'attacha à la Cour de Rome. Il étoit déja Abbé de S. Etienne de Verceil, il fut ensuite Referendaire Apostolique, & enfin Evêque de la même ville de Verceil. C'est en cette qualité, qu'il se trouva depuis au Concile de Trente, dont il fit publier les Decrets dans son Diocese, où il établit un Seminaire pour les Ecclesiastiques. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal le 26. Fevrier de l'an 1561. Il étoit alors Nonce à Venise. Ferrero résigna l'Evêché de Verceil à Guy son neveu & mourut à Rome le 12. Novembre de l'an 1566. âgé de 63. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, où l'on voit son tombeau. Consultez son Eloge écrit par Augustin Ventura, Ughel, Petramellario, Auberi, &c.

FERRETI, (Jean-Pierre) Evêque de Laviello dans le Royaume de Naples, a vécu dans le XVI. Siecle, il fut estimé par sa science & par sa pieté. Il mourut en 1577. & laissa divers Traitez qu'on n'a pas publiez, entre autres un de l'Exarchat de Ravenne, &c. * Hieronymo Rubei, *Hist. Ravenn.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

FERRETI, de Vicence, Poëte & Historien, est un de ceux qui commencerent de chasser la barbarie des Goths, dans le XIV. Siecle. Il a laissé plusieurs monumens de son esprit, en prose & en vers; & sur-tout un Poëme, dans lequel il décrit les belles actions de Can de l'Escale: une Histoire en cinq Livres, qu'il commence par la mort de Frederic II. l'an 1250. & qu'il continuë jusqu'en 1317. &c. * Vossius, *des Hist. Lat. p.* 794.

FERRETTE, que les Allemans nomment PFIRT, ville d'Allemagne dans l'Alsace, avec titre de Comté. Elle est à trois ou quatre lieuës de Bâle; elle fut cedée à la France par la paix de Munster, & par celle des Pirenées. Voyez Alsace.

FERRI. Cherchez Frederic, Duc de Lorraine.

FERRIER, (Arnoul du) un des plus sçavans Jurisconsultes de son tems, étoit de Toulouse. Il fit de grands progrès dans le Droit qu'il apprit en France, & puis en Italie, dans l'Université de Padoue. Il le vint ensuite enseigner dans celle de Toulouse, où il fut Conseiller au Parlement, & depuis Président aux Enquêtes, dans celuy de Paris, & Maître des Requêtes. Le Roy le choisit, pour se trouver en qualité de son Ambassadeur au Concile de Trente, où il soûtint très-bien les interêts de la France, & y prononça en 1562. une harangue forte & hardie. Les Prelats en témoignerent bien du chagrin; pour les satisfaire en apparence, on envoya du Ferrier à Venise, où il fit les fonctions d'Ambassadeur. Il s'engagea extrémement pour soûtenir sa dignité, dans cette occasion; mais les malheurs de la France furent cause qu'il trouva peu de reconnoissance à la Cour. Il se retira peu de tems après dans la Cour du Roy de Navarre, qui fut depuis Henry *le Grand*, où il fit profession des sentimens de Calvin, & ce Monarque l'honora de la charge de son Garde des Sceaux. Du Ferrier mourut en 1585. âgé de 79. ans. Il avoit écrit quelques Ouvrages. On a publié quelques Traitez d'éloquence de sa façon. * De Thou, *Hist.* La Croix du Maine, *Bibl.* Sainte Marthe, *in Annal.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requet.*

FERRIER, (Auger) Médecin de la Reine Catherine de Medicis, étoit de Toulouse, il s'aquit une grande estime dans le XVI. Siecle. Son pere étoit un habile Chirurgien qui l'éleva avec un grand soin. Il aima les sciences & il s'avança même beaucoup dans les Mathematiques & dans la Jurisprudence. Ferrier parloit avec beaucoup de politesse, il étoit bien fait, honnête, de bonne conversation, & sçavoit le monde. Ces qualitez luy donnerent entrée chez les personnes du premier rang, & Jean Bertrand Garde des Sceaux de France, & depuis Cardinal, le présenta à la Reine Catherine de Medicis, qui le choisit pour être son Medecin ordinaire. Depuis il accompagna le même Cardinal à Rome, où il se fit des amis. Il composa un Traité de la peste: un des jugemens Astronomiques. Un de Droit: Un contre Bodin, &c. il mourut vers l'an 1588. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 3. *&c.*

FERRIER, (Boniface) General de l'Ordre des Chartreux, étoit de Valence en Espagne, frere de saint Vincent Ferrier, il s'appliqua premierement au Droit, fut disciple de Balde, & ayant acquis la réputation de grand Jurisconsulte, parvint au Consulat dans la ville de Valence sa patrie. Il s'y maria, il eut des enfans, & Dieu l'appella à son service, en les luy ôtant avec sa femme. Il perdit avec elle sept filles & deux de ses fils, & ne luy en restant que deux, qui étoient des plus jeunes, il préfera le soin de son salut à celuy de leur éducation. Saint Vincent Ferrier son frere appuya sa pensée, & par son conseil, il distribua ses biens aux pauvres & aux Monasteres, & ne laissa à chacun de ses fils que 476. Florins. Après cela, Boniface entra parmi les Chartreux, âgé de 41. an, & fit profession en 1396. ensuite il reçût tous les Ordres sacrez. Il fut élû General après la mort de Guillaume Rainaud, le 23. Juin de l'an 1402. L'Eglise étoit alors divisée, par un furieux schisme. Cette division en avoit causé parmi les Chartreux, parce qu'Urbain VI. qui siegeoit à Rome, avoit fait élire un General aux Religieux de son obedience. Etienne de Sienne l'étoit en 1410. On luy proposa à luy & à Boniface de consentir à l'élection d'un autre General, ce qu'ils accorderent. Le dernier se retira dans la Chartreuse de la Porte du Ciel en Catalogne, dont il étoit Prieur, & l'Antipape Benoît XIII. l'en fit sortir pour reprendre le Generalat. Boniface étoit son ami & se trouva même pour luy, au Concile de Pise. Mais quand il le vit condamné, dans celuy de Constance en 1416. sans que rien fût capable de vaincre son obstination, il l'abandonna, & son amitié s'arrêta au pied de l'Autel. Boniface mourut peu de tems après, le 27. Avril de l'an 1417. ou 19. Il traduisit la Bible en Espagnol, & composa divers autres Ouvrages. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Petreius, *Bibl. Cart.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sponde &c.

FERRIER, (Guillaume) Cardinal, étoit François. Il fut Prevôt de Marseille, & le Pape Celestin V. le fit Cardinal en 1294. On l'envoya Légat en Espagne, & à son retour il mourut à Perpignan l'an 1295. Il y a apparence que ce Cardinal étoit de Provence, & que Celestin le mit dans le sacré Collége pour faire plaisir à Charles II. Roy de Naples, Comte de Provence, qui avoit contribué à le mettre sur le trône Pontifical. Je ne sçaurois pourtant croire que Guillaume Ferrier soit de la Famille qui est à Salon, comme plusieurs le disent. Car cette Famille originaire d'Espagne ne s'est établie en Provence, que sur la fin du XV. Siecle, lors que Jean Ferrier & puis son neveu furent Archevêques d'Arles. * Nostradamus, *Hist. de Prov. P. VI.* Onuphre, Aubery, &c.

FERRIER, (Jeremie) a vécu au commencement du XVII. Siecle. Il étoit Ministre de l'Eglise Prétendue Reformée de Nîmes en Languedoc; mais il embrassa ensuite la Religion Catholique. Il vint à Paris, où on luy fit esperer à la Cour de l'envoyer Ambassadeur en Hollande; mais il mourut avant que de voir les effets de cette promesse, le Samedy 27. Septembre de l'an 1626. & fut enterré dans l'Eglise de S. Sulpice sa Paroisse. Jeremie Ferrier avoit composé divers Ouvrages, *De Antichristo. Responsio ad Lib. Admonitio ad Reg. Lud. XIII. &c.*

FERRIER. Cherchez Ferrari & S. Vincent Ferrier.

FERRIERES, Bourg de France dans le Gâtinois, près de Montargis, avec une Abbaie ancienne de l'Ordre de S. Benoît, dite S. Pierre de Ferrieres & Bethléem, qui a eu pour Abbé le celebre Loup dit de Ferrieres. Cherchez aussi Martigues.

FERRIS, (François) Médecin de Toulouse, qui vivoit en 1570. & qui publia quelques Ouvrages. Voyez la Croix du Maine.

FERRIS, (Lambert) ancien Poëte François, vivoit en 1260. Ses Ouvrages n'ont pas été imprimez. Voyez Fauchet & la Croix du Maine.

FERRIZ, (Pierre) Cardinal, Evêque de Tarragone en Espagne, étoit natif de Coccentayna petite ville de Catalogne, & d'une Famille qui a été feconde en hommes illustres. Il étudia à Valence & à Lerida, & puis vint en Italie, où il passa Docteur à Bologne. Après cela, il eut le moyen de se faire connoître à la Cour de Rome & d'y avoir une charge d'Auditeur de Rote. Le Pape Pie II. qui se connoissoit assez en gens l'envoya à Liege en qualité de Commissaire Apostolique. Ferriz s'acquitta très-bien de cette commission. A son retour il entra chez le Cardinal de S. Marc, qui fut peu de tems après Pape sous le nom de Paul II. & qui luy donna l'Evêché de Terragone. Il luy confia même une partie des affaires de l'Etat Ecclesiastique, qu'il termina avec tant de prudence, que Sixte IV. successeur de Paul se voulut encore servir de luy, & luy donna même le chapeau de Cardinal en 1476. avec le titre de saint Sixte. Pierre Ferriz honora cette dignité par son sçavoir, par sa conduite, & par sa modestie; il mourut à Rome le 25. Septembre de l'an 1478. dans le 64. de son âge. Il fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de la Minerve, où l'on voit une Epitaphe que luy firent dresser le Cardinal Dominique de la Rouvere, son ami intime, & André Martinez son neveu, qui luy succeda à l'Evêché de Tarragone. * Garimbert, *Hist. Card. li.* 5. Auberi, *Hist. des Card.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Onuphre, &c.

FERRON, (Arnaud du) Conseiller au Parlement de Bourdeaux, a été en grande consideration dans le XVI. Siecle. „La même année, dit Scevole de Sainte Marthe, que mourut Etienne de la Boëtie, la ville de Bourdeaux perdit encore Arnaud du Ferron, l'un de ses plus nobles Citoyens & de ses plus grands Sénateurs. Sa profonde érudition obligea extrémement sa patrie, par les doctes observations qu'il fit sur les coûtumes, qui étoient obscures, & peu entenduës. On l'employa dans de grandes affaires, & il mourut en 1563. âgé de 48. selon le même Scevole de Sainte Marthe. J. A. de Thou dit qu'il en avoit 50. „La mort d'Arnaud du Ferron, Conseiller de Bourdeaux, dit-il, qui mourut à 50. ans, ajoûta beaucoup à la perte que firent les Lettres. Il laissa sur les coûtumes de son païs de beaux Commentaires, dignes sans doute d'un bon Citoyen & d'un grand Jurisconsulte. Il travailla encore à la continuation de l'Histoire de Paul Emile, jusques à la mort de Henry II. & il écrivit de même d'autres choses qui rendent sa memoire illustre & qui luy ont fait confirmer le nom d'Atticus, que luy donna Jule Scaliger. Nous avons l'Histoire d'Arnaud du Ferron imprimée en 1554. par Vascosan, sous ce titre, *Arnoldi Ferronii Burdigalensis, Regis Consiliarii, De rebus gestis Gallorum, li. IX. ad Historiam Pauli Æmilii additi, perducta Historia usque ad obitum Henrici II. Francorum Regis.* * De Thou, *Hist. liv.* 35. Sainte Marthe, *in Elog. doct. Gall. liv.* 2. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Du Chesne, &c.

FERRUS ou du FER, connu sous le nom de *Galeatus Ferrus*, Jurisconsulte célebre, étoit de Padouë. Il enseigna avec réputation à Catane, à Messine, & ailleurs, & mourut en 1614. On luy attribuë divers Ouvrages. Voyez Jacques-Philippe Thomasini qui a écrit son éloge entre ceux des hommes de Lettres de Padouë.

La FERTE'-sur-AUBE, petite ville de France en Champagne. Les Auteurs Latins la nomment *Firmitas ad Albulam.* Elle est située sur la riviere d'Aube, vers les frontieres de la Bourgogne, à trois ou quatre lieuës au-dessus de Bar-sur-Aube. Il y a un Siege de la Justice, qui ressortit au Bailliage de Troye.

La FERTE'-BERNARD, *Firmitas Bernardi*, ville de France dans le Maine, avec titre de Baronnie. Elle est située sur la riviere de la Huisne, vers les frontieres du Perche, & dix ou douze lieuës au-dessus du Mans. Il y a un Siege de la Justice, dont les appellations vont immediatement au Parlement de Paris. La Ferté-

Bernard

Bernard a produit de grands hommes & entre autres le célébre Robert Garnier, que nos Peres ont consideré comme le premier Poëte Tragique de leur tems.

La FERTE'-GAUCHER, petite Ville de France en Brie, entre Meaux, Sezane, & Provins. Il y a un Siege pour la Justice, qui a son ressort au Bailliage de Meaux. Voyez les Recherches des villes de France d'André Du Chesne.

La FERTE'-IMBAUT. Cherchez Estampes.

La FERTE'-sous-JOUARE, en Latin, *Firmitas Anculphi*, ou *Subter Jotrum*, Bourg de France dans la Brie Champenoise. Il est sur la riviere de Marne, entre Château Thierry & Meaux. Les Huguenots le prirent durant les guerres civiles du XVI. Siecle, vers l'an 1562.

La FERTE'-MILON, ville du Gouvernement de l'Isle de France, dans le Valois. Elle est sur la petite riviere d'Ourc ou d'Oureque, entre Meaux, Soissons, & Senlis. Il y a Prêvôté & Châtelenie du Valois, qui a ses appellations au Présidial de Senlis. On dit que le Comte Milon fit bâtir, sous le régne de Louis *le Gros*, cette ville, qu'on nomma la Force ou Forteresse de Milon, *Firmitas Milonis*. Elle fut ensuite à Hugues de France, dit *le Grand*, Comte de Vermandois, de Valois, &c. fils du Roy Henry I. & mari d'Alix, Comtesse de Crespi, &c. On dit que ce fut ce Prince qui y fonda le Prieuré de Vou'gis. La Ferté-Milon est assez grande. Il y a un Château & de bons Fauxbourgs. Cette Ville souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, durant les guerres civiles de France.

FERTE', (Emeri-Marc de la) Evêque du Mans, étoit fils d'un Conseiller de la Cour des Aides de Roüen. A seize ans, il fut reçû Bachelier en Sorbonne, avec l'approbation de tous les assistans, & à vingt-un an, étant Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Roüen, il fut député par le Clergé pour présider aux Etats de Normandie, & nommé de toute l'Assemblée, pour aller présenter les Cahiers de la Province au Roy Louis XIII. Ce jeune Deputé fit une très-belle harangue au Roy, & une autre au Cardinal de Richelieu, que ce premier Ministre d'Etat admira. S'étant acquis de l'estime en Cour, il fut peu de tems après pourvû d'une charge d'Aumônier, ce qui l'obligea de prendre les Ordres Sacrez. Lors qu'il eut reçû celuy de la Prêtrise, le Roy voulut assister à sa premiere Messe, & communia le premier de sa main: il prit ensuite plaisir d'entendre souvent les belles prédications de ce sçavant homme. En 1635. il fut envoyé avec le Cardinal de Lyon au Pape Urbain VIII. & s'étant fait connoitre à la Cour de Rome, il y acquit autant de reputation qu'en celle de France. Quelque tems après son retour il fut choisi de Sa Majesté, pour aller à Sedan recevoir un nouveau serment de fidelité du Comte de Soissons, & il s'en acquita si bien, que ce Comte en remercia le Roi. Emeri eut, dit-on, en cette derniére commission la gloire d'avoir confondu le Ministre P. du Moulin, le plus estimé des Calvinistes; & le Comte de Soissons en donna des témoignages, par la Lettre qu'il écrivit au Roy, à la loüange de ce grand homme, ce qui luy fit avoir bien-tôt après l'Evêché du Mans, auquel le Roy le nomma de son propre mouvement; & lors qu'Emeri alla pour en faire ses remercimens, Sa Majesté étant au milieu d'un grand nombre de Seigneurs s'avança en luy tendant la main, & luy dit ces belles paroles: *c'est à moy (Monsieur du Mans) à vous remercier, d'autant que vous mettez ma conscience à couvert, m'assurant que j'ay choisi un homme de bien & capable de gouverner cette grande Province.* Le Pape qui connoissoit le merite d'Emeri luy temoigna aussi-tôt la joye qu'il avoit de sa promotion, par des complimens qu'il luy fit faire par son Nonce. Il fut nommé à cet Evêché en 1637. & n'eut les Bulles qu'en 1639. à cause de quelques difficultez qui etoient alors à Rome, pour les affaires de France. Il se fit admirer pendant qu'il gouverna son Eglise, qui ne le posseda que neuf ans: car il mourut du Pourpre en 1648. & fut regreté géneralement de tout le monde. On exposa son corps pendant huit jours dans la Chapelle Episcopale, où tous les Colleges, toutes les Communautez, & toutes les Paroisses vinrent successivement tous les jours chanter une grande Messe; ce qui dura jusqu'au seiziéme May que l'on fit ses honneurs funebres avec solennité, après quoy il fut enterré dans le Chœur de l'Eglise Cathedrale. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.* SUP.

FERVEHAN, (Nicolas) Anglois, s'acquit beaucoup de réputation dans le XIII. Siecle. Il étudia dans l'Université d'Oxfort, & ensuite il vint en France & en Italie, pour y voir les Universitez de Paris & de Boulogne, & il devint un très-habile Médecin. Depuis il s'appliqua à l'étude des Lettres saintes, & y fit tant de progrès, qu'en aiant negligé la Médecine, il fut elevé sur le Siege de Chester, d'où il fut transferé à celuy de Durham. Matthieu Paris & Matthieu de Westmunster parlent avantageusement de Nicolas Fervehan. On dit qu'il mourut vers l'an 1241. du tems d'Henry III. Roy d'Angleterre. On luy attribuë quelques Ouvrages, *De viribus herbarum. Practica Medicina, &c.* * Leland, Balæus, & Pitseus, *de Script. Ang.* Godwin, *de Episc. Ang. &c.*

FESCENNIA, ville d'Hetrurie, dont les habitans, s'il en faut croire Pline, tiroient leur origine des Atheniens. Ils étoient d'une humeur boufonne, & faisoient une espece de Poesie pleine de plaisanteries, mais ils y méloient toute sorte d'ordures & de saletez, d'où vient le nom de *Vers Fescennins*, qu'on a donné dans la suite à ces Vers dont on ne voit que trop dans le monde, qui soüillent les oreilles chastes. Auguste pendant le Triumvirat, en fit de cette espece contre Pollion, qui etoient fort piquans, mais Pollion n'y répondit point, disant qu'il etoit difficile d'écrire contre un homme, qui pouvoit proscrire. Ortelius dit que la ville de Fescennia est ce qu'on appelle aujourd'hui *Citta Castellana*, & Cluvier dit que c'est *Galese*, dans le Patrimoine de saint Pierre. * Pline, *li.* 3. *ch.* 5. Festus. Ortelius. Baudrand. *SUP.*

FESCH, (Remy) celebre Jurisconsulte de Bâle, étoit d'une famille très-noble. Il nâquit l'an 1595. & fut Professeur en Droit dans la même ville, où il est mort. Christophle Fesch son frere s'est aussi acquis beaucoup de reputation. Ils ont tous deux eu soin de ramasser quantité de choses rares & curieuses, dont ils ont fait un Cabinet, qui passe pour un des plus beaux de l'Europe. Car outre le grand nombre de Livres choisis, en toutes sortes de Sciences, & de rares Manuscrits; on y voit quantité de riches pierreries, & entr'autres un vase d'agathe d'une grandeur extraordinaire, avec plusieurs curiositez des Indes & de l'Amerique. A quoy il faut ajoûter une belle suite d'anciennes Medailles Greques & Romaines, tant des Consuls que des Empereurs, & quelques autres modernes des Princes & des Villes depuis trois ou quatre Siecles. * Memoires du tems. *SUP.*

FESOLI ou FIESOLE, Congregation de Religieux, qu'on nomme aussi les Freres Mandians de S. Jerôme. Elle a pour Fondateur le B. Charles, fils du Comte de Montgranello. Celuy-cy vivant en solitude, dans les montagnes de Fiezole, environ l'an 1386. fut suivi par quelques compagnons, & donna commencement à cette Congregation que le Pape Innocent VII. approuva; & c'est pour cette raison qu'Onuphre en met la fondation sous son Pontificat. Les Papes Gregoire XII. & Eugene IV. la confirmerent aussi, sous la régle de S. Augustin. * Sponde, *A.C.* 1386. *n.* 12. Le Mire, *li.* 1. *c.* 22. *Hist. Relig. &c.*

FESSEN. Cherchez Fezzen.

FESSOLE ou FIEZZOLE, *Fesula* & *Fesula*, ville Episcopale d'Italie dans la Toscane. Polybe, Pline, Appian Alexandrin, Salluste, Tite-Live, Silius Italicus, Antonin, &c. en font très-souvent mention. Aussi elle etoit une des douze Citez considerables de l'Etrurie, & le sejour des Augures & Devins Toscans, qui communiquerent beaucoup de leurs superstitions aux Romains. Cette ville etoit si puissante, qu'avec le secours de ses habitans Stilicon defit Radagaise Roy des Goths, & on prétend que plus de cent mille hommes resterent sur le champ de bataille. Depuis, les Florentins ont ruïné cette ville pour accroître la leur. Consultez Leander Alberti en sa description de l'Italie. François Diacceti Evêque de Fesoli a écrit un Traité des Saints de cette Ville.

FESSONIE, Déesse adorée par les anciens Payens qui avoient recours à elle dans leurs lassitudes & dans leurs fatigues, parce qu'ils croyoient que son employ étoit de donner du soulagement aux hommes las, que les Latins appelloient *Fessos*, d'où est venu le nom de cette pretenduë Déesse. * S. Augustin, *de Civit. Dei.* SUP.

FESTES, ou FÊTES: l'origine en est fort ancienne, tant parmi les Payens & les Mahometans, que chez les Juifs & dans l'Eglise Romaine.

Fêtes des Payens.

Les anciens Idolatres ou Payens avoient plusieurs Fêtes qu'ils célebroient à l'honneur de leurs Dieux, dont on peut voir l'explication dans Alexandre Ross, *en son Traité des Religions anciennes & modernes.* Les plus considerables, comme les Bacchanales, les Cereales, les Saturnales, &c. sont à leurs Articles dans ce Dictionaire.

Fêtes des Mahometans.

Les Mahometans ont leurs Fêtes, mais en bien moindre quantité que les Chrêtiens, ni les Juifs. Leur jour de repos est le Vendredy, parce que c'est le jour de la naissance de Mahomet, & ce jour-là ils prient six fois, n'étant obligez qu'à faire cinq prieres les autres jours.

Ils ont aussi leur Fête de Pâque nommée *Bairam*, & quelques autres dont l'on peut voir le détail dans Georgiovitz, & Busbeck, qui remarquent que quelques dévots Mahometans ont leurs Saints ausquels ils ont recours dans leurs necessitez.

Fêtes des Juifs.

Outre le Sacrifice qui se faisoit tous les jours parmi les Juifs, aux dépens du public; on en faisoit encore un toutes les semaines le jour du Sabbat qui étoit la plus sainte de toutes leurs Fêtes. Le premier jour de chacun de leurs mois (qui étoient Lunaires) étoit aussi une Fête parmi eux, qu'on appelloit *Neomenie*, c'est-à-dire, Nouvelle Lune: mais ils avoient cinq autres Fêtes beaucoup plus solennelles, qu'ils célébroient tous les ans. La premiere etoit nommée *Phase*, ou *Pasque*, c'est-à-dire, Passage, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il les avoit délivrez de la servitude d'Egypte, & protegez miraculeusement dans le passage de la Mer rouge. La seconde etoit la *Pentecôte*, qu'ils celebroient cinquante jours après celle de Pâque, en memoire de la Loy qui fut donnée à Moïse cinquante jours après leur sortie d'Egypte. La troisiéme, appellée la *Fête des Trompettes*, étoit une des Neomenies, & tomboit au premier jour de Tisri, qui étoit le septiéme mois de l'annee Ecclesiastique, & le premier de l'année Civile. Ils y sonnoient du cor, ou de certaines trompettes faites de cornes de bête, en memoire de la délivrance d'Isaac lors qu'il étoit prêt d'être immolé par son pere Abraham. La quatriéme Fête, appellée de *la Propitiation*, arrivoit au dixiéme du même mois de Tisri, parce que ce fut au même jour que Moïse leur avoit annoncé que Dieu leur avoit remis la peine qu'ils avoient meritée par l'adoration du Veau d'or. Le Grand Prêtre faisoit alors une cérémonie sur un Bouc pour marquer qu'il le chargeoit de tous les pechez du peuple, & ensuite il le faisoit chasser au Desert. La cinquiéme s'appelloit la *Fête des Tabernacles* ou en Grec *Scenopegia*, & se commençoit au quinziéme du même mois. Ils demeuroient alors sous des Tentes pendant sept jours, pour se souvenir des quarante années qu'ils avoient passées de cette maniere dans le Desert sous la conduite de Moïse. Ils appelloient le *Grand Sabbat* celuy qui se rencontroit dans le septiéme jour de cette Fête. Les Juifs avoient encore au nombre de leurs principales Fêtes celle de la Dedicace du Temple instituée par Judas

Maccabée, le Jubilé, & l'année Sabbatique. Ils célébroient aussi la Fête de Purim, le 14. & le 15. du mois Adar, en mémoire de l'avantage que leurs Ancêtres avoient remporté sur Aman qui avoit voulu détruire toute la Nation Juive. Ils allumoient la nuit des Lampes dans leurs Synagogues, où on lisoit tout le Livre d'Esther, & autant de fois qu'ils entendoient le nom d'Aman, ils faisoient un grand bruit & frapoient des pieds. Ils passoient ces deux jours-là dans la bonne chere, & dans une réjoüissance publique. * Godwin *de Rit. Hebr.* Blondel, *Histoire du Calendrier Romain.*

Fêtes des Chrétiens.

La Religion Chrétienne qui a succedé à la Judaïque, a aussi, outre le Dimanche, qui tient lieu du Sabbat ou jour de repos, d'autres Fêtes solennelles ausquelles elle célebre la mémoire des Mysteres du Nouveau Testament. Ainsi l'Eglise Catholique solennise les Fêtes de Noël, de la Circoncision, des Rois, de l'Incarnation du Verbe, (ou de l'Annonciation de la Vierge) de Pâque, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité, du S. Sacrement. Elle celebre aussi plusieurs Fêtes de la Vierge, comme sa Conception, sa Naissance, sa Purification, son Assomption: les Fêtes des Apôtres, de quelques Martyrs, & de quelques Saints, & en général la Fête de tous les Saints, comme aussi celle de saint Michel, & de tous les Anges, outre plusieurs Fêtes de devotion particuliere. Il est bon de remarquer que l'Eglise ne solennise la Naissance que de Jesus-Christ, de la Vierge, & de Saint Jean-Baptiste. A l'égard des autres Saints on célebre le jour de leur mort, qui est néanmoins appellé *Natalis*, parce que c'est le jour de leur naissance à la vie eternelle.

Fêtes particulieres.

FESTE-DIEU: Fête très-solennelle, instituée pour rendre un culte particulier à Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Autel. L'Eglise a toûjours célebré la memoire de l'Institution de ce Sacrement, le Jeudi de la Semaine Sainte, qui est le propre jour, où elle a été faite. Mais parce que les longs Offices & les Cerémonies lugubres de cette Semaine ne luy permettent pas d'honorer ce Mystere, avec toute la solennité qu'elle souhaite, elle a jugé à propos d'en établir une Fête particuliere le Jeudi d'après l'octave de la Pentecôte, ou Fête de la Trinité. Ce fut le Pape Urbain IV. François, & né au Diocese de Troyes, qui ordonna cette solennité en 1264. Jean Chapeauville, Grand Vicaire de l'Eglise de Liege, rapporte dans son Histoire que l'Evêque de Liege avoit déja institué cette Fête par tout son Diocese, dans le tems que Jacques de Troyes depuis Pape nommé Urbain IV. étoit Archidiacre de cette Eglise, & que lors qu'Urbain fut élevé au Pontificat, il l'établit par toute l'Eglise, & en fit composer l'office par le Docteur Angelique S. Thomas d'Aquin, qui enseignoit alors la Théologie dans Orviete ville d'Italie, où Sa Sainteté étoit aussi. Cet Office fut reçû dans l'Eglise de Liege, au lieu de celuy qui avoit été dressé par un Religieux de l'Ordre de Citeaux, dont on conserve encore les Manuscrits à Liege. Il est vray que comme l'Eglise Romaine étoit alors agitée par les factions des Guelphes & des Gibelins, la Bulle d'Urbain IV. pour l'institution de cette Fête ne pût avoir tout son effet. Mais au Concile Général de Vienne celebré l'an 1311. sous le Pape Clement V. en présence des Rois de France, d'Angleterre, & d'Arragon, elle fut confirmée, & l'on en ordonna l'execution par toute l'Eglise. L'an 1316. le Pape Jean XXII. y ajoûta une Octave, pour en augmenter la solennité, avec ordre de porter publiquement le Saint Sacrement en procession. * Le P. Giry, *Fetes des Mysteres de l'Eglise.* SUP.

FESTE DES ANES; Cerémonie que l'on faisoit anciennement dans l'Eglise Cathedrale de Roüen, le jour de Noël. C'étoit une Procession, où certains Ecclesiastiques choisis représentoient les Prophetes de l'Ancien Testament, qui avoient predit la Naissance du Messie. Balaam même y paroissoit, monté sur une ânesse, & c'est d'où vient le nom de cette Cérémonie. On y voyoit aussi Zacharie, Sainte Elizabeth, S. Jean-Baptiste, Simeon, la Sibylle Erythrée, Virgile, (à cause de son Eclogue *Sicelides Musæ &c.*) & le Roy Nabuchodonosor, avec les trois enfans de la fournaise: c'est pourquoy on la représentoit au milieu de la Nef. La Procession qui sortoit du Cloître, étant entrée dans l'Eglise, s'arrêtoit entre un nombre de personnes qui étoient rangées des deux côtez pour marquer les Juifs & les Gentils. Alors les Chantres ayant dit quelques paroles aux Gentils & aux Juifs, appelloient les Prophetes l'un après l'autre, qui prononçoient chacun un passage touchant le Messie. Ceux qui faisoient les autres Personnages s'avançoient en leur rang, les Chantres leur faisant la demande, & chantant ensuite des Versets qui se rapportoient aux Juifs & aux Gentils. Après avoir representé le miracle de la Fournaise, & fait parler Nabuchodonosor, la Sibylle venoit la derniere. Puis tous les Prophetes & tout le Chœur chantoient un Motet, par où finissoit cette Cerémonie. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.* SUP.

FESTE DES FOUS: réjoüissance pleine de sacrileges & d'impietez que les Clercs, les Diacres, & les Prêtres même faisoient dans quelques Eglises pendant l'Office Divin, en certain jour, depuis les Fêtes de Noël jusques à celle des Rois, & principalement le premier jour de l'An: c'est pourquoi on l'appelloit aussi la Fête des Calendes. La Lettre Circulaire des Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, envoyée l'an 1444. à tous les Prélats de France, pour abolir cette détestable coûtume, porte expressément, que les Clercs & les Prêtres creoient un Evêque, ou un Pape, & l'appelloient l'Evêque ou le Pape des Fous: Qu'ils entroient dans l'Eglise masquez, avec des habits de boufons & de femmes, qu'ils dansoient dans la Nef & dans le Chœur, chantant des chansons dissoluës, qu'ils mangeoient de la viande sur le bord de l'Autel, proche du Prêtre qui offroit le saint Sacrifice, y joüoient aux dez, & parfumoient l'Autel de la fumée de vieux cuirs qu'ils faisoient brûler dans leurs encensoirs, & qu'enfin ils commettoient des impietez dignes de l'execration de tous les Chrétiens. Belet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, qui vivoit l'an 1182. a écrit que la Fête des Soûdiacres, ou des Fous, se faisoit par quelques-uns le jour de la Circoncision; par d'autres, le jour des Rois, ou pendant l'Octave. Il ajoûte, qu'il se faisoit quatre danses dans l'Eglise après la Fête de Noel, sçavoir des Levites ou Diacres, des Prêtres, des Enfans ou Clercs, & des Soûdiacres. Guillaume Durand, Evêque de Mende, raporte que le jour de Noël, immediatement après Vêpres, les Diacres dansoient dans les Eglises, en chantant une Antienne à l'honneur de S. Etienne, que les Prêtres en faisoient autant le jour de S. Etienne, en l'honneur de S. Jean l'Evangeliste, les Enfans de Chœur, ou les petits Clercs, le jour de S. Jean l'Evangeliste, en l'honneur des Innocens, & les Soûdiacres, le jour de la Circoncision, ou de l'Epiphanie, & de l'Octave de l'Epiphanie: & que ce que les Soûdiacres faisoient dans les Eglises le jour de la Circoncision, s'appelloit la Fête des Soûdiacres, ou la Fête des Fous: neanmoins le nom de Fête des Fous se donnoit aussi aux réjoüissances impies des autres jours que j'ay marquez. Le Pere Theophile Raynaud témoigne qu'à la Messe de cette abominable Fête, le jour de S. Etienne, on chantoit une *Prose de l'Ane*, qu'il a vûë dans le Rituel d'une Eglise Metropolitaine qu'il ne nomme point, & que cette Prose s'appelloit aussi la Prose des Fous. Il ajoûte qu'il y en avoit une autre, que l'on chantoit à la Messe, le jour de S. Jean l'Evangeliste, & qu'on nommoit la *Prose du Bœuf.* Il est dit dans le Concile de Bâle, qu'en certaines Fêtes de l'année quelques-uns revêtus d'habits pontificaux, avec la mitre & la crosse, donnoient la benediction comme les Evêques: & que d'autres s'habilloient en Rois & en Ducs, d'autres se masquoient pour représenter des Jeux de Theatre. Ce n'étoit pas seulement dans les Eglises Cathedrales & Collegiales que se faisoit la Fête des Fous; cette impieté passoit jusques dans les Monasteres des Religieux & des Religieuses.

C. Du Cange remarque que cette Fête s'appelloit en France la Fête des Soûdiacres: non qu'il n'y eût qu'eux qui la fissent; mais par une allusion à la débauche des Diacres qui s'abandonnoient à ces impietez; comme qui diroit la Fête des Diacres soûs & yvres. Belet rapporte aussi qu'il y avoit de certaines Eglises, où les Evêques vers la fin du mois de Decembre joüoient familierement avec leur Clergé & leurs Diocesains, à la paûme, à la boule, & d'autres jeux; ce qui étoit une imitation des Saturnales des Payens, pendant lesquelles les Maîtres faisoient des festins & se divertissoient avec leurs valets & leurs esclaves, sans aucune difference de condition. Il dit ensuite que cette coûtume se pratiquoit dans l'Archevêché de Reims, & dans d'autres Dioceses très-considerables. Mais ce n'étoit pas là ce qu'on appelle la Fête des Fous, dont les excès & les abominations causoient bien d'autres desordres. C'est pourquoi les Papes & les Conciles n'épargnerent rien pour arrêter le cours de cette impieté. Cela se voit, par la Lettre de Pierre de Capoüe, Cardinal Legat en France l'an 1198. dans laquelle il ordonne à Eudes Evêque de Paris, d'abolir au plûtôt cette Fête dans son Diocese. Ce Prélat publia deux Ordonnances en 1198. & en 1199. qui contenoient de très-rigoureuses defenses de continuër ces débauches & ces sacrileges; & le Concile de Paris, tenu en 1212. renouvella ces défenses. Il est marqué dans ce Concile, qu'un de ces Fous prenoit une crosse & les autres ornemens d'un Evêque. Cette impieté fut encore défenduë par le Synode de Langres en 1404. par le Concile de Bâle en 1435. par le Synode de Roüen en 1445. conformément à la Censure de l'Université de Paris en 1444. par le Synode de Sens en 1528. de Lyon & de Tolede en 1566. Cet abus se voyoit encore en Angleterre, vers l'an 1530. car dans un Inventaire des ornemens de l'Eglise d'York, fait en ce tems-là, on y fait mention d'une petite Mitre & d'un Anneau pour l'Evêque des Enfans, &c. Plusieurs croyent que les Latins ont emprunté cette coûtume des Grecs, ce qu'Anastase semble marquer dans sa version du huitiéme Concile, célébré en 869. Quoy qu'il en soit, il est vraisemblable que la premiere origine de cette Fête se doit prendre de la superstition des Payens, qui se masquoient le premier jour de l'An, & prenoient des peaux de bêtes, comme de cerfs & de biches, pour représenter ces animaux; ce que les Chrêtiens imiterent: de sorte que les Evêques ordonnerent des prieres publiques & des processions, & commanderent des jeûnes ce jour-là, pour s'opposer au torrent de cette mauvaise coûtume, comme il paroît par le IV. Concile de Tolede en 633. Long-tems auparavant S. Augustin dans le Sermon 215. *de Tempore*, avoit ordonné de châtier rigoureusement ceux qui se trouveroient avoir commis cette impieté; & depuis, comme je viens de dire, les Conciles, les Papes, & les Evêques se sont appliquez à abolir entierement ce desordre. * Du Cange, *Glossar. Latinit.* Thiers, *Traité des Jeux.* SUP.

FESTE DES INNOCENS. J'ay parlé, dans l'Article Feste des Fous, de l'abominable rejoüissance que les Enfans de Chœur, ou les petits Clercs, faisoient dans l'Eglise, la veille & le jour de la Fête des Innocens. Gabriel Naudé dans la plainte qu'il écrivit à Pierre Gassendi l'an 1645. dit qu'en certains Monasteres de Provence on célèbre la Fête des Innocens, avec des cérémonies plus extravagantes, que n'étoient autrefois les solennitez des faux-Dieux. Il rapporte qu'à Antibe, dans le Couvent des Franciscains, les Religieux Prêtres, ni le Gardien ne vont point au Chœur le jour des Innocens, & que les Freres Laics, qui vont à la quête, ou qui travaillent au jardin, & à la cuisine, occupent leurs places dans l'Eglise, & y font une maniere d'Office avec des extravagances & des impietez horribles. Ils se revêtent d'ornemens Sacerdotaux, mais tout déchirez, s'ils en trouvent, & tournez à l'envers. Ils tiennent dans leurs mains des Livres à rebours, où ils font semblant de lire avec des lunettes, qui ont de l'écorce d'orange pour verre. Ils ne chantent ni Hymnes ni Pseaumes, ni une Messe à l'ordinaire; mais tantôt ils marmotent certains mots confus, & tantôt ils poussent des cris avec des contorsions

sions qui feroient horreur à des gens raisonnables. * G. Naudé, *Lettre à P. Gassendi*, en 1645. Thiers, *Traité des Jeux*. SUP.

FESTE DE L'O, ou des O; que l'on appelle autrement la Fête de l'Attente des Couches de la Vierge. Elle fut établie au X. Concile de Tolede, tenu en 656. sous le régne de Recesvind Roy d'Espagne, & du tems de S. Eugene III. Evêque de Tolede. On y ordonna que la Fête de l'Annonciation de Nôtre-Dame, & de l'Incarnation du Verbe Divin, se celebreroit huit jours avant Noël, parce que le 25. jour de Mars, auquel ces Mysteres ont été accomplis, vient ordinairement en Carême, ou dans le tems de la solennité de Pâques, où l'Eglise est occupée à d'autres céremonies. S. Ildefonse successeur d'Eugene, confirma cet établissement, & ordonna que cette Fête seroit aussi appellée de l'attente des Couches de Nôtre-Dame. On luy donna encore le nom de la Fête des O, ou de l'O, parce que durant cet Octave on chante à Vêpres des Antiennes qui commencent par O, qui est une exclamation de desir & de joye. * Tamayo Salazar, *Martyrologe d'Espagne*.

FESTE DU PERROQUET, ou Jeu de l'Arc: divertissement public que l'on renouvelle tous les ans dans la ville de Montpellier au commencement du mois de May. Cette Fête fut établie par les Rois de Majorque, qui étoient autrefois Seigneurs de Montpellier, pour entretenir par là ce peuple aguerri dans l'exercice des armes, avant que la poudre & le mousquet fussent connus. Elle se fait par une compagnie d'Archers composée de plus de deux cens hommes, dont le Chef est toûjours un grand Seigneur du païs, qui a sous luy un Lieutenant, un Enseigne, & autres Officiers. Voicy quelle est ordinairement la marche de la Fête du Perroquet. On voit d'abord douze tambours vêtus de verd, suivis de six hautbois, après lesquels marche un grand homme couvert d'une casaque verte, chargée sur le derriere d'un Cupidon en broderie d'or. Cet homme porte au bout d'un bâton un Perroquet figuré en bois, & est accompagné de plusieurs jeunes garçons, avec des habits de toile d'argent, qui représentent des Amours armez d'un arc & de fléches. Ensuite paroît le Roy de la Fête, precedé des trompetes & des violons, (c'est ainsi qu'on appelle celuy qui a gagné le Prix l'année precedente, en abattant le Perroquet d'un coup de fleche.) Ce Roy est au milieu du Capitaine & du Lieutenant; & après eux marchent les Conseillers de la Fête, qui ne sont distinguez des Archers que par leur rang, & ont comme eux l'épée au côté, & une fleche à la main. Etant arrivez au lieu destiné pour ce Jeu, on eleve le Perroquet au haut d'un May, & celuy qui jette à terre le Perroquet, ou le dernier morceau qui y demeure après que les autres ont eté abattus, est le nouveau Roy de la Fête. On conduit ce Roy en triomphe dans la Sale de l'Hôtel de Ville, où il donne un Festin magnifique. * Memoires du tems. SUP.

FESTIN: repas que l'on fait pour regaler ses amis, & pour se réjoüir avec eux. Ce nom vient de Fête: & c'est maintenant une expression fort noble, de dire, donner une fête, pour donner un régal: par exemple, le Roy a donné une fête aux Dames. Les Romains, qui dinoient fort peu, faisoient presque tous les jours des festins, qu'ils commençoient le soir, & qu'ils continuoient pendant une bonne partie de la nuit. C'est une chose fort curieuse de sçavoir leur maniere d'être à table, les sortes de mets dont ils composoient leurs Festins, leurs cerémonies, & leurs réjoüissances. Il faut commencer par leur Cenacle ou Sale à manger. On y dressoit ordinairement une Table à trois lits, c'est-à-dire, une Table ronde, autour de laquelle on rangeoit trois lits, laissant un côté libre pour y apporter le service. Les Conviez, après s'être baignez, prenoient leur robe de festin, ôtoient leur chaussure, & s'asseoient sur ces lits qui étoient couverts de tapis. Cette robe de festin, qu'ils appelloient *Synthesis*, etoit plus courte que la robe ordinaire; & quelques-uns croyent que c'etoit une espece de manteau: mais dans les Festins solennels, & à la table des Empereurs, les Conviez étoient obligez d'avoir la robe ordinaire. Sur chaque lit il y avoit trois ou quatre Conviez, qui faisoient ainsi le nombre de neuf ou de douze. Quelquefois, lors que les festins se faisoient avec plus de magnificence, un lit ne servoit qu'à deux, ou même qu'à une seule personne. Voicy la maniere dont ils etoient couchez à table. Ils se mettoient sur le côté gauche, s'appuyant un peu sur le coude, & ayant le dos soûtenu d'un oreiller. Le premier etendoit les jambes derriere le dos du second: & celuy-cy les etendoit derriere celuy qui étoit plus bas. La place la plus honorable étoit proche le dossier du lit, s'il n'y avoit que deux Conviez: mais s'il y en avoit trois, celle du milieu appartenoit au plus considerable: & lors qu'il y en avoit quatre la place d'honneur etoit la seconde depuis le dossier. Ils étoient dans cette posture pendant qu'ils mangeoient: mais après le repas, ou dans des intervalles qu'ils cessoient de manger, ils se couchoient tout à fait, reposant leur tête sur l'oreiller: quelquefois aussi ils s'asseoient sur le bord de leur lit, comme sur un banc, & paroissoient à table dans la posture que nous nous y mettons. Pour éviter les maux de tête, que l'excès des viandes & du vin peut causer, ils se serroient autrefois le front avec des bandeaux de toile, ou de drap: mais ensuite ils prirent des couronnes de lierre, de myrte, & de roses, ou même d'or. Cette maniere de se coucher à table n'étoit que pour les hommes: car la bienséance ne permettoit pas que les femmes fussent ainsi couchées. Et même les Grecs ne menoient jamais leurs femmes dans les festins, à moins qu'il n'y eût que des parens. Les Romains donnoient plus de liberté à leurs femmes, & ils les mettoient souvent à table auprès d'eux: elles n'étoient pas couchées neanmoins, mais assises à leurs piez: quoy qu'il y en ait qui croyent qu'elles se plaçoient après eux, dans la même posture que les hommes, ayant ainsi leur tête vers le sein de leur mari. Le pavé de la sale à manger étoit ordinairement composé d'une infinité de petites pieces de differentes couleurs, en maniere de Mosaique, qui représentoient les ordures, qui peuvent demeurer sur un plancher après un festin, ce qui le faisoit paroître comme n'étant point balayé. Quelquefois on faisoit ce plancher avec de la chaux, du sable & du charbon: afin que tout ce qui étoit répandu dessus, fût incontinent seché. Ce pavé & ce plancher étoient nommez *Asarota*: le pavé, parce qu'il paroissoit n'être pas balayé: & le plancher, parce qu'il ne faloit point le balayer, ou essuyer avec des eponges, à cause qu'il se dessechoit luy-même. Ce nom, qui est Grec, vient de la particule α, qui signifie *sans*, ou *non*, en composition, & du verbe σαίρω, qui signifie *balayer*. Les Sales à manger étoient tenduës de belles tapisseries, & ornées de buffets chargez de vases precieux: on y voyoit aussi les dépoüilles que ceux de la famille avoient prises sur les ennemis, & les trophées qu'ils en avoient dressez. Et ce qui paroit assez extraordinaire, c'est qu'on y representoit de petites Bibliotheques, vraisemblablement, parce qu'ils avoient coûtume de faire faire quelque lecture a table par leurs cliens, ou par leurs Domestiques. Dans les premiers tems de la Republique, les flûtes & les orgues, qui joüoient par le moyen de l'eau, & que l'on appelloit Hydrauliques, réjoüissoient les Conviez: mais après on y introduisit la musique & la symphonie. On y fit même venir des boufons, qui divertissoient la compagnie par des contes plaisans & par des railleries agreables: & aussi des baladines, qui y dansoient. Les Conviez élisoient au sort un Maître ou Roy du festin, qui régloit le nombre des coups que chacun devoit boire, & donnoit les ordres à l'Echanson pour la distribution du vin. Il y avoit quelquefois des personnes que les Conviez amenoient avec eux: & on les appelloit des Ombres, parce qu'ils suivoient le Convié, comme l'ombre suit le corps. Ceux qui venoient au festin sans être mandez, & sans y être introduits par un ami, étoient appellez Mouches, parce qu'ils se rendoient importuns comme ces insectes, qui entrent souvent par tout malgré nous, & principalement dans les lieux où l'on mange. A l'egard du nombre des Conviez, Varron disoit qu'il devoit du moins égaler celuy des Graces, qui étoient trois: & qu'il ne devoit point passer celuy des Muses, qui étoient neuf. Erasme dit qu'on pouvoit y ajoûter un dixiéme Convié, pour representer Apollon. D'autres ne vouloient que sept personnes dans un festin, d'où est venu ce proverbe, *septem convivium, novem convicium*. Macrobe en met douze, joignant les Graces & les Muses: & Casaubon remarque qu'Auguste fit un Regal, où il y avoit douze Conviez, qui représentoient les douze principales Divinitez, sçavoir, Jupiter, Neptune, Vulcain, Mars, Apollon, Mercure, Junon, Vesta, Cerés, Venus, Diane, & Minerve. Heliogabale aimoit le nombre de huit, à cause du proverbe Grec, *ἅπαντ' ὀκτώ*, que l'on prononce *apant' octo*, c'est-à-dire, tout est huit: c'est pourquoy il convia un jour huit chauves, huit louches, huit sourds, huit gouteux, huit grands hommes, huit gras, huit noirs, & huit qui avoient de grands nez. Avant que de servir, le Maître d'hôtel apportoit au Maître de la maison un memoire des services & des mets dont le festin seroit composé, afin que l'on sçût d'abord tout ce que l'on devoit mettre sur table, & que chacun se reservât pour ce qui seroit le plus à son goût. Le service étant apporté les Ecuyers tranchans coupoient les viandes & les autres mets, en autant de parts qu'il y avoit de Conviez; lesquels tiroient au sort pour avoir chacun la leur. Mais avant que de faire ce partage, on séparoit la part de Mercure, qui luy étoit dûe dans tous les Festins. Chaque Convié pouvoit donner de sa part à son esclave, ou en envoyer à sa femme. Surquoi Macrobe rapporte que Curtius Chevalier Romain, étant à table avec Auguste, & voulant prendre occasion de se plaindre d'une grive maigre que l'on avoit servie, luy demanda s'il étoit permis d'envoyer une grive maigre, & ce Prince luy ayant répondu, qu'il ne l'empêchoit pas: le Chevalier la jetta par la fenêtre. Le Latin contient une équivoque, qui ne se peut représenter en nôtre Langue: car *mittere* en Latin signifie envoyer, & jetter loin: c'est pourquoy Auguste ayant dit à Curtius *quidni liceret mittere?* ce Chevalier avoit pris de là le prétexte de jetter la grive. Il ne sera pas inutile de remarquer encore icy la coûtume que les Romains avoient de boire autant de fois qu'il y avoit de lettres au nom de celuy dont ils saluoient la santé. Martial en parle dans ses Epigrammes;

Navia sex cyathis, septem Justina bibatur.

Ils finissoient leur festin en saluant le Genie, qui étoit le Dieu tutelaire de chaque personne, & qui presidoit aussi aux réjoüissances. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 28. 29. & 30.* Dempster, *in Paralipom.* *SUP.*

FESTIVUS. Cherchez Aurelianus Festivus.

FESTUS, Orateur, dont Cassiodore a fait mention. Il fleurissoit à Constantinople, l'an 526.

FESTUS, (Porcius) Proconsul, fut Gouverneur de la Judée, dans le I. Siecle, & succeda à cet employ à Felix. Les Princes des Prêtres le vinrent trouver pour accuser devant luy S. Paul, qui étoit en prison à Cesarée, où étant luy-même arrivé, il le fit mener devant son Tribunal. Quelque-tems après il le fit venir encore devant luy, à la présence du Roy Agrippa, & le fit parler, puis il le renvoia à César, à qui il en avoit appellé. * Actes des Apôtres, *ch. 25. 26.* Joseph, *li. 20. ch. 7. & 8.*

[FESTUS. Il est fait mention de trois personnes de ce nom, Officiers des Empereurs Chrétiens, dans le Code Theodosien. Le premier fut Gouverneur de Sardagne en CCCXIX, sous Constantin *le Grand*; le second fut Consulaire de Syrie, sous Valens, en CCCLXX. & le troisiéme fut Proconsul d'Afrique en CCCLXXVI. Il en est encore parlé en plusieurs Auteurs contemporains. *Prosopographia Cod. Theodosiani* Jacobi Gothofredi.]

FESTUS AVIENUS Rufus. Cherchez Avienus, Sextus Pompeius, & Percennius, &c.

FETFA, c'est-à-dire, Sentence, en langage Turc: par exemple, le Mufti donne la Fetfa contre les accusez. Ce mot en Arabe signifie la Reponse ou le Jugement d'un homme sage. * Ricaut, *de la Turquie.* *SUP.*

FETHELMACHIUS, Roy d'Ecosse, vivoit dans le IV. Siecle. On

On dit qu'il succeda environ l'an 358. à Romachus, & qu'il régna quatre années. * Leslé & Buchanan, *Hist. d'Ecoss.*

FETICHE. Les peuples de la Guinée dans l'Afrique appellent ainsi les Divinitez qu'ils adorent. Ils ont un Fetiche pour toute une Province, & des Fetiches particuliers pour chaque famille. Cette Idole est un arbre, un oiseau, une tête de singe, ou quelque chose de semblable, suivant leur caprice. O. Dapper, *description de l'Afrique.*

FETU ou FOETU, petit Royaume d'Afrique, avec une ville de ce nom dans la Guinée. Il est sur la côte dite côte d'Or, vers le Cap Corso & S. George de la Mine.

FEU-SACRE', ou FEU-CELESTE. Voyez CALVAIRE, vers la fin de l'Article. *SUP.*

FEU-ARDANT, (François) Religieux de l'Ordre de S. François & Docteur de l'Université de Paris, a été en estime sur la fin du XVI. Siecle, & vivoit encore en 1605. Il sçavoit les Langues & la Théologie, & parût extrémement zelé pour la Foy Catholique contre les Novateurs. Il fit reimprimer divers Ouvrages des Peres, comme ceux de saint Irenée, qu'il publia avec des Notes à Paris en 1575. & qu'on imprima de nouveau à Cologne en 1596. Feu-ardant publia contre les Calvinistes divers Traitez, comme *Theomachia Calvinistica.* Reponse aux Lettres & Questions d'un Calviniste. Les entremangeries Ministrales, &c. Outre cela, nous avons de luy des Commentaires sur les Livres de Ruth & d'Esther, sur quelques Chapitres de celuy de Job, sur Jonas, sur l'Epître de S. Paul à Philemon, & sur celles de S. Jacques, de S. Pierre, & de S. Jude. Il a aussi fait des Notes sur le Traité d'Arnobius *le Jeune*, *De gratia & liberi arbitrii concordia.* Il a publié des apostilles de Nicolas de Lira. Nous avons de même de luy des traductions de quelques Opuscules de saint Ephrem & d'autres pieces. Perkins, Cocus, Rivet, & quelques autres Calvinistes s'emportent contre le P. François Feu-ardant d'une maniere semblable à la sienne. Voyez Possevin, Willot, Wadinge, Labbe, Gautier, La Croix du Maine, Du Verdier-Vauprivas, Claude Robert, Jean-Baptiste de Wens, Hilarion de Coste, &c.

FEUCI, (Jean de) Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin dans les Païs-Bas, & puis Abbé du Mont S. Eloy en Artois, a vécu dans le XVI. Siecle vers l'an 1530. Il fut Conseiller de l'Empereur Charles V. qui l'estimoit beaucoup, il composa une Chronique des Forêtiers & Comtes de Flandres. Voyez la Bibliotheque des Ecrivains du Païs-Bas, de Valere André.

FEUGERE, connu sous le nom de GUILIELMUS FEUGUERÆUS, de Roüen, enseigna sur la fin du XVI. Siecle la Théologie dans l'Université de Leyden, & en 1579. il revint dans son païs où il mourut vers l'an 1613. Il publia le Traité de Ratramne ou Bertrand, *De Corpore & Sanguine Domini*, & il fit une Réponse à un Zelandois, *De Ecclesia perpetuitate & notis.* * Meursius, *Ath. Bat. li. 2.*

FEUILLANS, Congregation Religieuse, fondée sur la fin du XVI. Siecle, par Jean de la Barriere. Celuy-cy, Abbé Commendataire de l'Abbaye de Feüillans, qui a donné son nom à la Congregation, & qui est à six lieuës de Toulouse, y avoit pris l'habit de Religieux de Cîteaux, & travailla ensuite à la Reforme. Sixte V. l'aprouva. Clement VIII. & Paul V. luy accorderent des Superieurs particuliers. Le Roy Henry III. luy fonda à Paris un Couvent, au fauxbourg S. Honoré. Cette Congregation est aussi nommée saint Bernard de la Penitence. Jean de la Barriere étant mort à Rome en 1600. le Pape Clement VIII. qui eut droit par cette vacance de donner l'Abbaie de Feüillans, la confera à Jean Balade, qui la remit à la Congregation dans un Chapitre General, & depuis elle est chef d'Ordre. * Sponde, *A. C.* 1586. *n.* 4. Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. III. p.* 447. *& seq.* Le Mire, *Hist. Rel.* D'Ossat, *ep. à Jean de la Barr.* Cherchez la Barriere.

FEUILLANTINES, est le nom qu'on donne aux Religieuses, qui suivent la Reforme des Feüillans. Le premier Couvent fut établi près de Toulouse environ l'an 1590. & puis il fut transferé au fauxbourg S. Cyprien de Toulouse. Antoinette d'Orleans, veuve de Charles de Gondi, Marquis de Belle-Isle, s'y mit l'an 1599. Le Pape la tira de là pour luy donner le gouvernement de l'Abbaie de Fontevraud; & quelques années aprés elle institua la Congregation des Benedictines, sous le nom de Sainte Marie du Calvaire & de Sainte Scholastique. * Hilarion de Coste, *élog. des femm. illust. Tom. I.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. III. p.* 430.

FEVIN, (Pierre) Prevôt de l'Eglise d'Arras, & Panetier du Roy Charles VII. vivoit dans le XV. Siecle. On luy attribuë quelques Ouvrages & entre autres une Histoire des differens entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne. Fevin mourut le 28. Juin de l'an 1433. * Valere André, *Bibl. Belg.*

FEVRE, (Claude le) Sieur de Poüilli, premier Président au Parlement de Bourgogne, s'acquit beaucoup d'estime, par sa science & par sa probité. Il mourut le 16. jour de Juillet de l'an 1566. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaie de saint Benigne. * Palliot, *Hist. du Parl. de Bourgog.*

FEVRE, (Guy le) Sieur de la Boderie, natif de Falaise en Normandie, vivoit en 1580. Il sçavoit les Langues Orientales & les belles Lettres; & on le choisit pour être Precepteur de François de France, Duc d'Alençon, frere du Roy Henry III. Ce même Prince le nomma pour être son Interprete des Langues étrangeres. Il fit divers Ouvrages en prose & en vers; & il en traduisit d'autres de Latin & d'Italien en François. Il publia l'Interprete Syriaque du Nouveau Testament, avec une version Latine. Ses freres Nicolas & Antoine LE FEVRE avoient aussi beaucoup d'esprit & publierent quelques traductions de leur façon. Consultez pour cela la Bibliotheque des Auteurs François, de la Croix du Maine. [Voiez le jugement que R. Simon fait des éditions de la Version Syriaque dans *l'Histoire Critique des Versions du N. T.* Chap. XIV.]

FEVRE ou FABRI, (Jacques le) qui a été renommé dans le XVI. Siecle, étoit natif d'Estaple petit bourg sur la mer en Picardie, d'où il est surnommé *Stapulensis.* Il étoit, à ce qu'on pretend, Docteur de Sorbonne; & fut à la verité un de ceux qui rendirent aux Sciences l'eclat, que les Siecles de la barbarie leur avoient ravi. Sa taille étoit extraordinairement petite, mais son esprit étoit des plus grands. C'est aussi à luy-même qu'il devoit tout son sçavoir, car il avoit été élevé dans la chicane vaine & ridicule, pour me servir des termes de Scevole de Sainte Marthe qui a commencé les eloges des hommes de Lettres François, par celuy de Jacques le Fevre *inter aniles Sophistarum nugas & ineptias.* Il avoit une grande connoissance des Lettres divines & humaines; & nous avons encore de luy des Commentaires sur Aristote & divers Traitez de Mathematique. Cependant, il favorisa les nouvelles opinions, dans le tems qu'elles ne faisoient que de naître; & c'est pour cela que la Sorbonne le degrada de son Doctorat. Le Parlement ne l'auroit pas moins épargné, que quelques autres de ces nouveaux errans, si Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roy François I. ne luy eût fait defendre, par une Lettre du Roy, qui étoit alors prisonnier en Espagne, de se mêler de cette affaire. Le Fevre se retira alors à Nerac, qui étoit une ville de l'obeïssance de cette Reine, & y mourut l'an 1537. âgé, à ce qu'on dit, de 101. Hubert Thomas de Liege rapporte des choses assez singulieres de cette mort, dans la vie de Frederic II. Electeur Palatin. Jacques le Fevre composa d'autres Ouvrages, outre ceux dont j'ay parlé, comme des Commentaires sur l'Ecclesiaste, sur les Evangiles, sur les Epîtres de saint Paul, &c. Consultez la premiere Addition à Tritheme, Hubert Thomas, Sainte Marthe, *li. 1. elog.* Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 121. Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 15. De Thou, *Hist. li.* 6. 17. *& seq.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

FEVRE, (Jean le) Chanoine de Langres, Secretaire de Cardinal de Givry, étoit de Dijon en Bourgogne, il vivoit en 1585. Il étoit *Poëte*, dit la Croix du Maine, *Theologien, Mathematicien, & Peintre, curieux des Arts mechaniques, & sur-tout de l'Horlogerie & de la Peinture.* Il publia un Dictionaire de Rimes, une traduction des Emblêmes d'Alciat, &c.

FEVRE, (Jean le) Ecclesiastique de Dreux. Ce dernier fit un Poëme intitulé *Les Fleurs & Antiquitez des Gaules*, qu'il fit imprimer à Paris en 1532. & dans lequel il parle des anciens Philosophes Gaulois, des Druides, &c.

FEVRE, (André le) surnommé *Smidelin*, Chancelier de l'Université de Tubinge dans la Souabe en Allemagne, étoit estimé par les Lutheriens le plus sçavant de leurs Theologiens aprés Luther. Il composa en 1558. par l'ordre du Duc Louis de Wirtemberg, un grand Ouvrage intitulé *La Formule de Concorde*, dans lequel, voulant accorder toutes les Sectes du Parti Lutherien, il en fait une nouvelle qui les détruit toutes, en prenant un peu de chacune. Pour faire recevoir cette Formule, il parcourut toute l'Allemagne, & obtint les souscriptions d'un prodigieux nombre d'approbateurs, qu'on fait monter jusqu'à dix-mille. Cette pretendue Concorde fut reçuë pour quelque tems, dans le Duché de Wirtemberg & dans l'Electorat de Saxe. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.* [Voyez là-dessus le livre de *Rodolfe Hospinien*, intitulé *Concordia Discors.*] *SUP.*

FEVRE, (Denys le) natif du Vendomois, Religieux Celestin, fut reçû Maître aux Arts en l'Université de Paris, & y interpreta ensuite pendant dix ans les Auteurs Grecs & Latins avec beaucoup de réputation. Il fut le premier qui entreprit d'expliquer publiquement Theodore de Gaze, & les autres Auteurs Grecs, comme remarque l'Auteur de l'Histoire de l'Université. Aprés cela il renonça au monde, & prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Celestins, où il fut fort estimé pour sa science & pour sa vertu. * Du Boulay, *Histor. Univers. Paris.* Histoire des Celestins, *MS. in Biblioth. Paris.* SUP.

FEVRE, (Louïs le) Sieur de Caumartin, de Boissi en Brie, &c. Garde des Sceaux de France, s'éleva dans les premieres charges de la Justice. Il fut President au Grand Conseil, & ancien Conseiller d'Etat, &c. Le Roy Louïs XIII. le fit Garde des Sceaux de France, le 23. Septembre de l'an 1622. aprés la mort du Sieur Meri de Vicq. Ce Monarque étoit alors devant Montpelier, à son quartier de Castelnau. Mais Caumartin mourut peu de tems aprés à Paris, sçavoir le 21. Janvier de l'an 1623. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Merri. Sa Famille a eu un Evêque d'Amiens, des Presidens & des Conseillers au Parlement de Paris & au Grand Conseil, des Maîtres des Requêtes, &c. Elle est differente de celle des LE FEVRE Sieurs d'Ormesson, d'Eaubonne, &c.

FEVRE DE CAUMARTIN, (François le) Evêque d'Amiens en Picardie, étoit fils de Louis le Févre de Caumartin Garde des Sceaux de France & de Marie Miron, & neveu de Charles Miron Archevêque de Lyon. En 1617. le Roy Louïs XIII. le nomma Coadjuteur de l'Evêque d'Amiens, & la même année il alla à Rome où le Pape Paul V. luy donna l'Evêché d'Hierapolis, puis les Bulles de l'Evêché d'Amiens, aprés la mort de Geofroy de la Marthonie. Il reçût de grands outrages en faisant la visite de son Diocese, ce que le Pape Urbain VIII. trouva si mauvais, qu'il jetta un Interdit sur l'Evêché, & d'ailleurs le Roy de France y envoya des Commissaires pour punir de mort tous les coupables. Mais ce Prélat fit tant par ses prieres, qu'il obtint leur grace, & empêcha cette funeste execution. Le Roy voulut neanmoins qu'on les condamnât à une amende pecuniaire, & qu'on gravât sur du marbre le récit de l'égarement de ces gens-là. Il mourut l'an 1652. aprés avoir gouverné son Eglise en homme veritablement Apostolique, pendant trente-quatre ans, depuis 1618. qu'il en prit possession. * Sainte Marthe, *Gallia Christ.* *SUP.*

FEVRE, (Louïs le) Sieur de Caumartin & de Boissi, fut premierement Conseiller au grand Conseil: puis Maître des Requêtes, President des Requêtes du Palais, Conseiller d'Etat, Ambassadeur en Suisse & à Venise. Il étoit fils aîné de Louis Garde des Sceaux de France, frere de François Evêque d'Amiens, & de Jaques Conseiller au Grand Conseil, Maître des Requêtes, & Ambassadeur en Suisse.

N'ayant point eu d'enfans de Marie Lhuilier sa premiere femme, il épousa en secondes nôces Magdelaine de Choisi, dont il eut Louis-François, Seigneur de Caumartin, Boissi, Argouges, Maizy, &c. qui fut premierement Conseiller au Parlement, & Maître des Requêtes. Le Roy luy confia les Sceaux des grands jours tenus en Auvergne l'année 1666. ensuite il fut Intendant de Champagne, & Conseiller d'Etat ordinaire. Il assista deux fois, en qualité de Commissaire, aux Etats de Bretagne. Dans ces grands emplois, on admira sa prudence & la force de son genie; & sa probité le fit également estimer de la Noblesse & du peuple. Il mourut le 3. Mars 1687. & laissa de son premier mariage avec Urbaine de Sainte-Marthe, Louis-Urbain le Févre Sieur de Caumartin, Jarzay, le Fresne, le Foüilloux, &c. Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, qui a épousé Marie-Jeanne Quentin de Richebourg, Dame de S. Ange, dont il a Louis-Charles. Et de son second mariage avec Dame Catherine-Magdelaine de Verthamon, il a eu Louis-François le Févre de Caumartin, Conseiller au Grand Conseil, Seigneur de Boissi, Jean-François-Paul Abbé de Buzay, &c. lesquels imitent avec éclat les grands exemples que leurs illustres Ancêtres leur ont laissez. * Memoires Historiques. SUP.

FEVRE, (Nicolas le) a été très-illustre entre les Sçavans que la France a produits sur la fin du XVI. Siécle & au commencement du XVII. Il étoit Parisien & Conseiller du Roy; & ainsi different d'un autre Nicolas le Fevre natif de Falaise en Normandie, comme je l'ai deja dit. Ce sçavant homme avoit une grande connoissance des belles Lettres, de la Jurisprudence, de la Théologie, & de l'Histoire de l'Eglise. Le Cardinal Baronius le consultoit souvent; & faisoit gloire d'être son ami. H. Grotius luy adressa quelques pieces en vers. & du Vair, premier President au Parlement de Provence, & depuis Garde des Sceaux de France & Evêque de Lisieux, luy dedia son Livre de l'Eloquence. Le Cardinal du Perron, Rapin, Pithou, Loiseul, Casaubon, Savaron, le P. Sirmond, &c. étoient tous les amis de Nicolas le Fevre, & en ont parlé avec éloge. Il ne faut pas aussi oublier le Président de Thou, à qui il laissa ses Manuscrits, en mourant. Le Roy Henry *le Grand* le choisit pour être Précepteur du Prince de Condé; & après la mort du même Monarque, Nicolas le Fevre fut encore nommé pour faire les mêmes fonctions auprès du Roy Louis XIII. Il passa dans cet employ, environ dix-huit mois; & mourut le 8. Novembre de l'année 1612. la 69. de son âge. Son corps fut enterré dans le Cimetiere des SS. Innocens où l'on voit son Epitaphe. „ Tous les sçavans hommes de „ France, dit Scevole de Sainte-Marthe, & tous les étrangers mê- „ mes qui aimoient les Lettres, témoignerent une veritable douleur „ de la mort de ce grand personnage. Il ne fut pas seulement pleuré „ par des personnes du commun: sa mort fit encore verser des lar- „ mes aux plus celebres Cardinaux, aux plus sages Magistrats, aux „ plus grands Ministres d'Etat qui le consultoient ordinairement sur „ les choses les plus difficiles, & qui recevoient ses réponses comme „ des oracles. Nous avons quelques Opuscules de sa façon, où l'on voit en tête sa vie écrite par le Sieur Jean le Begue, Avocat Général en la Cour des Monnoyes. Jean de S. François, Feüillant, fit son Oraison funebre, Scevole de Sainte Marthe a mis son éloge parmi ceux des doctes François.

FEVRE, (Pierre le) premier Compagnon de saint Ignace de Loyola, Fondateur de la Societé de Jesus, étoit né de pauvres parens à Villaret, ville de Savoye, au mois d'Avril de l'année 1506. On dit qu'à l'âge de douze ans, pendant qu'il gardoit un troupeau, il fit vœu de virginité perpetuelle. Il vint ensuite étudier en l'Université de Paris, où ayant achevé son cours de Philosophie & de Théologie à l'âge de vingt-trois ans, il se joignit avec Ignace de Loyola & François Xavier. Le Pape Paul III. qui approuva cette Societé, envoya Pierre le Févre à Parme & aux Dietes de Worme & de Ratisbonne, puis en Espagne, d'où il attira dans cette Compagnie le celebre Docteur Canisius. Lorsqu'il fut retourné en Allemagne, il y jetta les fondemens de plusieurs maisons de cette Societé. Il fut le fleau des Heretiques, & fort aimé de la plûpart des Princes de l'Europe. Le Pape l'ayant rappellé à Rome pour assister au Concile de Trente, il y mourut d'une fiévre continuë au mois d'Août 1546. la même année que l'Heresiarque Luther mourut. * Hilarion de Coste, *Hist. Cath. des Hom. & Dam. Illust.* SUP.

FEVRE. Cherchez Fabrice.

[FEVRE, (Tannegui le) Régent de seconde dans l'Academie de Saumur, étoit né à Caen. Il avoit un singulier talent pour enseigner les Humanitez. Il étoit habile dans la Critique Greque & Latine, & sçavant dans l'Antiquité prophane, comme on le peut voir par ses *Epitres* Latines, par ses Notes sur *Longin*, sur *Anacreon*, sur *Apollodore*, sur *Terence*, sur *Justin*, sur *Horace*, sur *Eutrope & Aurelius Victor*, sur le *Timon* & le *Peregrinus de Lucien*, &c. Son style Latin est néanmoins affecté, & trop rempli de pointes, & sa Critique est quelquefois trop hardie. Il a écrit aussi en François les vies de quelques Poëtes Grecs, & a fait quelques Traductions. Il gâtoit son style, qui n'auroit pas été mauvais, à force de vouloir faire l'agreable. Il mourut à Saumur, dans son poste de Régent, en 1678. ayant été appellé à Heidelberg, pour y être Professeur en Langue Greque. * Voyez ses *Epitres* en 2. Tomes in 4.]

FEVRET, (Charles) Seigneur de S. Memi & Godan, Conseiller, Secretaire du Roy au Parlement de Bourgogne, & du Conseil des trois Etats de la même Province, étoit de Dijon. Sa Famille y a toûjours tenu rang entre les meilleures de la robe, & elle a donné divers Conseillers au Parlement de Bourgogne. Il fit du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire, & dans les belles Lettres. Cette érudition étoit soûtenuë par une inclination honnête & bien faisante, & par beaucoup de probité. C'est ce qui luy fit avoir part dans l'estime de diverses personnes de consideration, & en particulier dans celle de Louis II. Prince de Condé, qui l'honora toûjours d'une bienveillance singuliere. Charles Fevret dit luy-même que ce grand Prince luy donna occasion d'écrire son Ouvrage intitulé *Traité de l'abus & du vray sujet des appellations qualifiees de ce nom d'abus.* Il en a encore composé d'autres qui conserveront son nom à la posterité. Charles Fevret mourut à Dijon le 12. Août de l'an 1661. âgé de 78. Divers Auteurs du XVII. Siécle parlent de luy avec estime. Son Traité de l'abus des Appellations en deux Volumes *in folio* est imprimé à Lyon chez Jean Girin & Barthelemi Riviere.

FEURS, Ville de France en Forez, est le *Forum Segusianorum* des Anciens. Elle est sur la riviere de Loire qui y reçoit celle de Lignon, entre Lyon, Roanne, & S. Etienne. Honoré d'Urfé parle très-particulierement de Feurs dans son Roman de l'Astrée.

FEUS BELGHAMUS, ou BELCHARUS, de Florence, a composé la vie de Saint Jean de Colomban, Fondateur des Jesuates, l'an 1470. Il mourut environ quatorze ans après. * Vossius, *des Hist. Lat. p.* 603.

FEZ, Ville & Royaume d'Afrique en Barbarie, entre celuy de Maroc & la mer Mediterranée d'un côté, & entre la mer Oceane & le Royaume d'Alger de l'autre. La riviere Mulvia le sépare de ce dernier vers l'Orient: l'Ocean le baigne vers l'Occident: les montagnes d'Atlas & la riviere Ommirabi le divisent du Segelmesse & de Maroc vers le Midy: le détroit de Gibraltar & la mer Mediterranée le detachent de l'Espagne vers le Septentrion. Fez est une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitane. Ses Provinces sont sept, Temesne, Fez, & Azgar sur l'Ocean; Habat sur le Détroit; Errif & Garet sur la mer Mediterranée; Chaüs toute dans les terres. La ville de Fez est l'ornement de tout le Royaume & de toute la Barbarie. C'est celle que les Mahometans appellent *la Cour de Ponent*. Elle est à cent milles de l'Ocean, & autant de la mer Mediterranée, assise sur la riviere de Perles ou de Fez, qui coule entre celles du Bunasar & de Suba, où elle tombe. Sa forme est un quarré long, dont le milieu est en plaine, les extremitez en collines, & au dehors grand nombre de fauxbourgs, dont trente deux des plus considerables ont, les uns cinq cens, les autres mille, & les autres deux mille maisons. La ville a douze principaux quartiers, soixante-deux grandes places marchandes, plus de deux cens grandes ruës larges & droites, accompagnées d'une infinité de petites, sept cens Mosquées, & grand nombre de Colléges, Hôpitaux, Etuves, &c. Il y a aussi quatre-vingts-six portes; cent cinquante lieux publics, bâtis si commodément que les eaux en emportent les immondices; deux cens cinquante ponts, dont quelques-uns sont couverts de bâtimens & ne paroissent points; & quatre-vingts-six fontaines publiques, outre six-cens particulieres. Les maisons sont bien bâties, revêtuës d'ouvrages à la Mosaïque au dehors, & peintes de fleurs, de fruits, de perspectives, & de paisages au dedans. Entre les Mosquées, il y en a cinquante superbement bâties, & qui ont plusieurs colomnes de marbre. La plûpart ne sont ni voutées, ni pavées, ni lambrissées; mais natées proprement. On dit que la plus grande a un demi mille de circuit, trente-une porte, & quarante-deux portiques. La Cour est soûtenuë de trente-cinq arches en longueur, & vingt de largeur; & tout le bâtiment en a neuf cens, & presque toutes ces pieces enrichies de marbre. Son revenu est de deux cens ducats par jour, les autres disent de quatre-cens. Entre ses Colleges, les bâtimens de celui du Roi Habu-Henon ont coûté cinq cens mille ducats, tout y étant enrichi à la Mosaïque, d'or, d'azur, de marbre, avec des portes de bronze. Sa Bibliotheque a deux mille Volumes Arabes écrits à la main, & un très-grand nombre d'autres. Il y a encore deux cens Hôpitaux dedans & dehors la ville; & de ceux-là, vingt-cinq sont pour les malades du païs, dont le premier en peut nourrir deux mille tous les jours. Les autres sont pour les étrangers; mais les biens en sont aujourd'hui si dissipez, qu'on ne donne plus que le lit & le couvert, & en quelques-uns la nourriture pour trois jours. On compte enfin dans Fez deux cens Etuves, deux cens Hôteleries, dont quelques-unes ont plus de cent chambres, & quatre cens moulins qui font travailler mille ou douze cens meules. La grande place des Marchands est entourée de murailles & fermée de douze portes comme une ville, divisée en quinze quartiers, chaque quartier ayant ses divers exercices & métiers. On croit qu'il y a vingt mille ouvriers, en toute sorte de manufactures. A douze cens pas de Fez est la nouvelle, qui n'est presque que pour la Maison du Roy, où est son Palais. Au reste, le païs est habité de Maures & d'Arabes. Ils peuvent épouser jusqu'à quatre femmes, & les repudier, quand il leur plait, en leur donnant la dot qu'ils leur ont promise; & outre ces quatre, ils en peuvent tenir tant d'autres qu'ils veulent. Ils enterrent leurs morts en terre vierge, de peur, disent-ils, qu'à la Resurrection ils n'ayent peine de demêler leurs membres. On assure pourtant qu'aujourd'hui la ville de Fez ne se soûtient plus dans cette magnificence. Le païs est le mieux cultivé de toute la Barbarie. Il y a plusieurs bonnes villes. & est arrosé de diverses rivieres. Le Roy de Maroc en est le maître, & prend le titre d'Empereur d'Afrique, de Roy de Maroc, de Fez, de Sus, de Tallete, de Sieur de Dara, de Gago, de Guinée, &c. * Sanut, Jean de Leon, Marmol, Mercator, Magin, De Thou, Sanson, Du Val, &c.

FEZ, Ville capitale du Royaume de même nom, en Afrique. On l'a décrite dans l'Article precedent, comme elle étoit autrefois: Voicy en quel état elle est aujourd'hui. Fez-Belé, c'est-à-dire, Fez la Vieille, fut fondée par Mouley Drice, le premier Roy Arabe qui commanda dans le païs. Il y est honoré comme un Beat, parce qu'il força plusieurs Juifs, dont il peupla cette ville, d'embrasser l'Alcoran de Mahomet. Ses descendans y demeurent toûjours, & aucun Chrétien ni Juif n'ose passer par la ruë où est leur Palais. Son Tombeau est dans les Montagnes de Serbon, & sert d'Asyle à tous ceux qui fuyent la colére du Roy, ou les poursuites de la Justice. Le Palais où il demeuroit a le même privilege. La ville est bâtie sur la pente de deux Montagnes, séparées par une riviere. Elle n'a point de Fauxbourg, & on dit qu'elle n'en a jamais eu. Son circuit est d'environ quatre lieuës, mais il y a quantité de jardins dans l'enceinte de

de ses murs. Elle n'a que sept portes principales. Les ruës sont fort étroites, & ont des portes, que l'on ferme la nuit, pour empêcher que l'on n'aille d'un quartier à l'autre. Les maisons sont couvertes en terrasses, & quoy qu'elles n'ayent rien de beau par dehors, elles sont néanmoins fort propres au dedans. C'est où se fait tout le trafic du païs, c'est pourquoy il y a beaucoup de richesses. La ville est défenduë par deux Châteaux, qui n'ont point d'artillerie. L'un est fort ancien, & ses murs sont démolis en quelques endroits: l'autre a été bâti depuis quelques années par le fameux Mouley Archy. On voit encore deux bastions aux deux côtez de la ville, où il y a deux canons de fer dans chacun. La riviere, qui descend de Fez-Gedide, ou Fez-la-Neuve, passe au milieu de Fez-Belé, où elle se divise en six branches, qui fournissent de l'eau dans toutes les maisons de la ville, chacune ayant trois ou quatre fontaines. Cette riviere ainsi divisée fait moudre trois cens soixante-six moulins, & donne de l'eau à autant de bains. Il y a aussi trois cens soixante-six fours, pour la commodité des bourgeois; & comme ils cuisent leur pain tous les jours, les fours sont toûjours occupez jusques à quatre heures après midy. Il y a quatre Gemmes ou Mosquées principales, & environ cinq cens autres de moindre grandeur & moins riches. La grande Mosquée, appellée Caroüyn, est la residence du Cady, Pontife de leur Loy. Proche de ce Temple il y a quelques Colléges, où vont étudier ceux qui desirent d'être Talbes, c'est-à-dire, Docteurs de l'Alcoran. Le plus magnifique de tous est celuy que Mouley Archy a fait bâtir. Dans ces Colléges on n'étudie que la Langue Arabesque la plus pure, dans laquelle l'Alcoran a été écrit, & qui est fort differente de celle que parle le vulgaire. On n'y apprend pas le Latin, ni la Philosophie, comme quelques-uns ont voulu faire croire. Il y a aussi quelques petits Hôpitaux pour les malades étrangers & pour les incurables. Presque tous les Marchands tiennent leurs boutiques aux environs de la Gemme Caroüyn, & demeurent ailleurs, à peu près comme les Marchands du Palais à Paris. La ville de Fez-Gedide, ou Fez-la-Neuve, qui est au dessus de Fez-Belé, luy sert de Citadelle. Elle fut bâtie par Beny-meriny il y a environ cinq cens ans, lors qu'il tenoit le Siege devant l'autre Fez. Mouley Archy y fit batir un Palais & un Serrail, & il y a une belle & grande Mosquée. A douze lieuës de Fez, est la ville de Miquenez, où l'air est fort temperé, & beaucoup plus sain qu'à Fez; ce qui a porté Mouley Semein, qui régne aujourd'hui, à y faire construire un Château, un Palais, & trois Serrails, où il entretient la plûpart de ses femmes, tant Reines que Concubines, parce que c'est son sejour ordinaire. * Mouette, *Histoire du Royaume de Maroc.* SUP.

FEZZEN ou Fessen, grand païs & désert d'Afrique dans le Biledulgerid ou Numidie, avec une place de ce nom. Ce païs est au delà de cette chaine de montagnes que fait le mont Atlas, vers Gademe, ou Gademesse, & Angela.

F I A.

S. FIACRE étoit fils d'Eugene IV. Roy d'Ecosse, qui commença de régner l'an 606. Il fut élevé sous le conduite de Conan, Evéque de Sodere, qui luy inspira un si grand mépris du monde, qu'étant l'aîné & l'heritier légitime de la Couronne, il resolut néanmoins d'abandonner la Cour. Il communiqua son dessein à la Princesse Sira sa sœur, laquelle voulut luy tenir compagnie dans cette pieuse retraite. S'étant dérobez de la Cour, à l'insçu du Roy, ils se rendirent en diligence sur un Port de mer, où trouvant un Vaisseau prêt à faire voile en France, ils s'embarquerent, & arriverent en ce Royaume. Ils vinrent jusques à Meaux, où ils s'adresserent à S. Faron, qui en étoit Evéque. Ce Prelat mit la Princesse Sira dans un Monastere, dont Sainte Fare sa sœur étoit Abbesse, & qui fut depuis nommé Fare-montier, & donna au Prince Fiacre un lieu dans la Forêt de Fordille, pour y bâtir un Ermitage. Ce fut là où nôtre Saint pratiqua des vertus admirables, & fit des actions prodigieuses qui luy attirerent la vénération de tout le monde. Pendant qu'il vivoit ainsi dans sa solitude, le Roy son pere mourut, & Ferquard son cadet succeda à la Couronne d'Ecosse: mais ayant été déposé dans une Assemblée d'Etats, & renfermé dans une prison, à cause de son heresie & de ses débauches, tous les Ordres du Royaume convinrent de donner la Couronne à S. Fiacre, à qui elle appartenoit legitimement. Ils envoyerent des Ambassadeurs à Clotaire II. Roi de France, pour le supplier d'employer son autorité, afin d'obliger S. Fiacre de retourner en Ecosse, & d'y gouverner le Royaume dont il étoit l'heritier. Mais ce Prince aima mieux sa Cellule qu'un Thrône, & demeura dans son Ermitage jusqu'à sa mort, qui arriva le 30. Août de l'an 670. Son corps fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir, d'où il fut transferé en l'Eglise Cathedrale de Meaux. On remarque dans l'Histoire, qu'Henry V. Roy d'Angleterre, ayant été défait en la Journée de Baugy, par l'Armée de Charles VI. Roy de France, qui avoit des troupes Ecossoises, il fit piller le Monastere de S. Fiacre, parceque ce Saint étoit un Prince d'Ecosse: mais il fut aussitôt attaqué de ce mal qui prend au fondement, & que l'on appelle mal de S. Fiacre, dont il mourut au Bois de Vincennes, en 1422. Ce qui luy fit dire un peu avant sa mort, que non seulement les Ecossois qui étoient sur la terre favorisoient les François, mais aussi ceux qui étoient au Ciel. * Surius, 4. *Tome.* Le P. Giry. SUP.

FIAMMA. Cherchez Flamma.

FIANO, Bourg d'Italie dans le Patrimoine de S. Pierre, proche du Tibre, avec titre de Duché.

FIANONE, derniere place d'Istrie sur la mer Adriatique, avec un assez bon Port, aux Venitiens. Elle est située sur une montagne; & on dit que sur le panchant de ce mont une fontaine fait moudre vingt-deux moulins avant que de couler dans la plaine. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Flanona* & *Flavona.* Voyez Leander Alberti, *descr. Ital.*

FIASELLO, (Dominique) Peintre, étoit de Sarzane dans l'Etat de Genes, & náquit en 1589. Il a travaillé avec beaucoup de reputation. Quelques-uns le nomment ordinairement *el Sarzana.* Il est mort le 19. Octobre de l'an 1669. On compte parmi ses éleves Jean-Baptiste Fiasella son neveu, qui a été un habile Peintre. Consultez Soprani dans les vies des Peintres de l'Etat de Genes.

FICHARD, (Jean) Allemand, Jurisconsulte célebre, étoit de Francfort sur le Mein, où il náquit en 1511. Il etudia sous le celebre Zasius, & étant allé en Italie, il y enseigna le Droit dans les Universitez de Padouë & de Bologne. Ensuite, il revint à Francfort, où il exerça la charge de Syndic durant quarante-quatre ans, il y mourut en l'année 1581. en la 70. de son âge. Fichard sçavoit les Langues & l'Histoire du Droit. Il publia divers Ouvrages. *Periochæ vitarum recentiorum Jurisconsultorum. Duo Indices Scriptorum in Jure Pontificio & Civili, &c.* Il traduisit aussi plusieurs Traitez de Galien, de Grec en Latin. * De Thou, *Hist. li.* 74. Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. &c.*

FICIN, vulgairement Fei, (Jean) Jurisconsulte Allemand, vivoit dans le XVI. Siécle, l'an 1525. & 30. Il étoit de Lichtenaw dans la Hesse, il fut Conseiller & Chancelier de Philippe Landtgrave de Hesse. Ficin fut employé, dans diverses négociations importantes, & contribua beaucoup à l'établissement de l'Université de *Marpurg.* * Chitræus, *in Saxon.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ. &c.*

FICIN, (Marsile) de Florence, Ecclesiastique, náquit en 1433. Ayant appris les Langues Grecque & Latine, il s'appliqua particulierement à l'étude de la Théologie & de la Philosophie. Il suivit la Secte de Platon, & mit en Latin les Oeuvres de divers grands hommes, qui avoient souscrit à la doctrine de ce Philosophe, comme Plotin, Jamblique, Proclus, &c. Cosme, Pierre, & Laurens de Medicis luy témoignerent souvent, qu'ils le consideroient beaucoup. Il mourut en 1499. On releva son tombeau en 1521. dans l'Eglise de N. Dame *della Reparata*, où l'on mit cette Epitaphe.

En hospes hic est Marsilius sophiæ pater,
Platonicum qui dogma, culpâ temporum,
Situ obscurum illustrans, & Atticum decus
Servans Latio dedit, fores primus sacras,
Divinæ aperiens mentis actus numine:
Vixit beatus ante Cosmi munere,
Laurique Medicis, nunc revixit publico.
S. P. Q. F. Anno M. D. XXI.

Nous avons les Oeuvres de Marsile Ficin, en deux Volumes *in folio*, de l'impression de Bâle en 1561. & 1576. [Dans ses discours sur Platon & sur Plotin il les fait entierement parler en Chrêtiens, mais c'est en aidant beaucoup à la lettre, & en leur prêtant du sien divers raisonnemens, que l'on ne voit pas dans leurs Ecrits.] Dominique Melsin a composé sa vie que les Curieux pourront voir, & consulter Guichardin, & les autres Auteurs Florentins qui parlent de luy. * Paul Jove, *in elog.* Tritheme, Louis Vives, Gesner, Bellarmin, Possevin, Michel Medina, Jean-Baptiste Crispus, *de Philosophis caute legendis, &c.*

FIDATI, (Simeon) ou de Cassia, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom en Italie, dans la Campagne de Rome. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Augustin; & il y fut moins consideré par sa science que par sa pieté, qui l'a fait mettre au nombre des personnes mortes en odeur de sainteté. On assure qu'il mourut le deuxiéme jour de Février de l'an 1348. Il a laissé divers Ouvrages en sa Langue naturelle & en Latin. Les plus considerables sont, *De gestis Domini Salvatoris*, en XV. Livres. *De Beata Virgine, &c.* * Pamphile, *de vir. illust. Ord. Aug.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl.* S. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sabellic, Volaterran, Simler, Possevin, &c.

FIDAUZE. Cherchez S. Bonaventure.

FIDELITÉ, ou Danebrow, nom d'un Ordre de Chevalerie, institué par Fredéric III. Roi de Danemark, en 1670. Cet Ordre est composé de dix-neuf principaux Seigneurs & Officiers du Royaume, qui doivent porter au cou une Croix blanche attachée à un ruban blanc & rouge, en mémoire de celle qu'on dit avoir miraculeusement apparu au Roi Valdemar II. lors qu'il faisoit la guerre aux Payens dans la Livonie. * André de la Roque. SUP.

FIDELLE, (Louis) Chanoine de Tournay qui étoit sa patrie, & Docteur de Paris, a été en estime dans le XVI. Siécle, il mourut en 1562. Il composa divers Ouvrages: *De mundi structura, seu sex dierum opificio Li. VII. De humana restauratione, seu de Incarnatione Domini. De militia spirituali, Li. IV.* * Le Mire, *de Scrips. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

FIDELLE. Cherchez Cassandre Fidelle.

FIDERI, Empereur du Japon, succeda à son pere Taicko, l'an 1598. n'étant encore âgé que de six ans. Ongoschio, son Tuteur, avoit promis à Taicko, par un Acte signé de son sang, qu'il restitueroit la Couronne à ce jeune Prince, dès qu'il seroit parvenu à l'âge de quinze ans; & qu'il le feroit couronner Empereur par le Dayro. Mais il forma le dessein de détrôner son Pupille, & obligea ce jeune Prince d'épouser sa fille. Fideri leva une puissante Armée contre cet Usurpateur; mais il fut réduit à de si grandes extrêmitez, qu'il fut contraint d'envoyer sa femme, qui étoit fille d'Ongoschio, pour prier ce Tyran de luy donner la vie, avec quelque Province où il pût vivre en repos. Mais Ongoschio ne voulut point voir sa fille, & après un siege de trois mois, se rendit maitre de la ville d'Ozacha, où Fideri s'étoit retiré. Ce malheureux Prince s'étoit enfermé avec sa femme, & plusieurs autres personnes de qualité, dans un Palais, qu'Ongoschio fit environner de grands monceaux de bois, où il fit mettre le feu, qui réduisit en cendres le Palais, & tous ceux qui y étoient. * Mandeslo, *Voyage des Indes.* SUP.

FIDIUS, certaine Divinité, que les Romains avoient prise des Sabins,

Sabins, & dont ils celebroient la fête aux Nones du mois de Juin, comme nous l'apprenons d'Ovide dans le 6. Livre des Fastes:

Quærebam Nonas Sancto, Fidióne referrem, &c.

Il étoit principalement honoré sous le nom de Sanctus, Sabus, & Semi-pater. Les Sabins luy avoient consacré un Temple sur le mont Quirinal:

Hunc igitur veteres donarunt æde Sabini, &c. Cherchez *Sabus.*

FIEF, héritage qu'on tient à foy & hommage d'un Seigneur, à la charge de luy prêter serment de fidelité, & de luy rendre certains services en paix & en guerre. Quelques-uns attribuent l'origine des Fiefs aux François, d'autres aux Lombards peuples d'Italie, & d'autres aux Allemans. Le plus grand nombre des Auteurs est pour les Lombards; parceque Gerard le Noir, & Otbert de Orto, Milanois, furent les premiers qui redigerent par écrit les Loix Feodales, du tems de l'Empereur Frederic I. qui régnoit vers l'an 1160. & ces Loix ont été particulierement en vigueur en Italie: mais comme les Lombards étoient venus d'Allemagne, on peut dire aussi que ces Loix Feodales avoient pris leur origine des Allemans; & que n'ayant point été recueuillies auparavant, les Lombards les mirent en ordre. En effet Conrad *le Salique* fit des Loix touchant les Fiefs, lorsqu'il alla à Rome pour y recevoir la Couronne Imperiale du Pape Jean XX. l'an 1026. Et depuis elles furent confirmées par les Empereurs Henry II. Lothaire III. Frederic I. & autres qui les ont suivis. Anciennement les Fiefs dépendoient absolument du bon plaisir des Seigneurs; depuis ils furent rendus héréditaires par l'Empereur Conrad, dont je viens de parler; de sorte neanmoins que la succession ne passoit que jusqu'au septiéme degré. Mais aujourd'huy elle va jusqu'à l'infini à tous les descendans mâles. Jean Faber montre que les Fiefs, aussi bien que les Duchez, les Comtez, & les Baronies, furent établis en héritage perpetuel parmi les François, sous Hugues *Capet*, qui commença de régner l'an de JESUS-CHRIST 988. c'est-à-dire, trente-huit ans avant la Loy faite par l'Empereur Conrad, & que depuis ce tems-là les Nobles commencerent de prendre les noms de leurs Fiefs. Les Vassaux perdoient quelquefois leurs Fiefs par leur felonie & leur infidelité: car ils étoient obligez à de rudes services, comme de suivre leur Seigneur à la guerre, de ne point abandonner de vûë son Etendart, d'être toûjours à ses côtez dans le danger, de luy payer certaines redevances, & de luy garder une fidelité inviolable. Guillaume *le Conquerant* fut le premier, qui introduisit les Fiefs en Angleterre, en partageant son Royaume à ses principaux Officiers, à la charge de le servir comme Vassaux. Mais d'autres tiennent que ces Loix Feodales étoient déja établies en Ecosse sous le Roy Malcolme II. qui commença de porter le Sceptre l'an 1004. environ soixante ans avant l'arrivée de Guillaume en Angleterre. * Spelman, *Gloss. Archæolog.* SUP.

FIENUS, (Thomas) Médecin, étoit d'Anvers, où il nâquit en 1566. Il étudia en Médecine en Italie sous Mercurialis & Aldroandus, & depuis étant revenu dans son païs il l'enseigna dans l'Université de Louvain, où il mourut au mois de Mars de l'an 1631. après avoir été Médecin du Duc de Baviere. Il a composé divers Ouvrages. *De viribus imaginationis. De formatione fœtus, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

FIERENZUELA, ville. Cherchez Ferenzuela.

FIERTE, nom que l'on donne particulierement à la Châsse de S. Romain à Roüen. Il vient du Latin *feretrum*, qui signifie cercueuil, & que les anciens Auteurs Ecclesiastiques ont employé pour signifier la Châsse où l'on met les Reliques d'un Saint. Tous les ans, le jour de la fête de l'Ascension, on fait une celebre Procession à Roüen, où l'on porte cette Châsse, & on délivre un criminel digne de mort. Celuy qui doit recevoir sa grace, assiste à cette cérémonie, & leve par trois fois la Fierte sur ses épaules, dans un lieu éminent, & en présence de tout le peuple. Le Parlement & le Clergé se trouvent à cette action solemnelle, à la fin de laquelle le criminel est absous de son crime. Ce privilege fut accordé au Chapitre de Roüen par le Roy Dagobert, & a été depuis confirmé par tous les Rois de France. Voyez S. Romain. SUP.

FIESOLE. Cherchez Fesole.

FIESQUE, Maison. La Maison des Fiesques, une des quatre principales de Genes, est des plus illustres de toute l'Italie. Je ne voudrois pourtant pas donner dans tous les contes, qu'on fait au sujet de son origine. Paul Pansa, qui a écrit la vie du Pape Innocent IV. dit que trois Princes de la Maison de Baviere passerent en Italie au commencement du XI. Siecle, & qu'ils eurent soin d'y conserver le fisc Imperial, d'où ils furent nommez *de Fisco*, & puis de Fiesque, qu'un d'eux alla en Espagne; où il prit le nom d'Urea; que le second retourna en Allemagne, & que l'autre nommé Roboalde s'établit en Italie. Ce dernier acheta le Comté de Lavaigne des Genois, qu'il servit avec beaucoup de courage contre les Pisans: il fut même choisi pour les commander en qualité de leur Général, & ayant remporté une grande victoire en 1068. on luy accorda, par reconnoissance, des privileges particuliers qu'on n'accordoit pas aux autres. Il est sûr, que depuis plusieurs Siecles les Sieurs de Fiesque sont non seulement Comtes de Lavaigne, mais qu'ils ont plusieurs autres Etats en Italie, où ils étoient Vicaires perpetuels de l'Empire; & Guillaume de Baviere, Comte de Hollande & Roy des Romains, leur accorda même le privilege de battre monnoye. Cette Maison a donné deux Papes à l'Eglise, Sinibaldo de Fiesque qui prit le nom d'Innocent IV. en 1243. & celebra le I. Concile Général de Lyon; & Ottobon de Fiesque elû en 1276. sous le nom d'Adrien VI. Cette même Maison a eu plusieurs Cardinaux, plus de cent Archevêques ou Evêques, & a marié quelques-unes de ses filles à des Princes, comme à des Comtes de Savoye, à des Marquis de Montferrat, aux Visconti Sieurs de Milan, &c. Les Histoires parlent avec éloge des belles actions de divers Géneraux, que la Maison de Fiesque a eus. François Sforce, Duc de Milan, s'étant rendu maître de Genes en 1464. en donna le Gouvernement à Obbieto de Fiesque. Ce fut le 16. jour du mois d'Avril. Le mauvais succès de la conjuration de Jean Louis abbatit extrêmement cette Maison si riche & si puissante. Elle se divisa en deux principales branches. Celle des cadets revint à Genes, où elle continua d'avoir de grands hommes, comme HUGUES DE FIESQUE, qui servit en France durant les guerres contre les Huguenots, qui se trouva au siege de Montauban en 1621. & merita des marques de bienveillance que le Roy Louis XIII. luy donna. Il alla depuis à la Cour de l'Empereur Ferdinand II. & étant de retour à Genes, la Republique luy confia des emplois importans, l'envoya Ambassadeur en Angleterre, le fit Géneral des Galeres, & puis d'une armée qu'on mit en 1654. sur mer contre les Corsaires de Barbarie. La branche des aînez est en France. SCIPION DE FIESQUE, quatriéme fils de Sinibalde, Comte de Castellan, de Lavaigne, &c. & de Marie de la Rouëre, fut Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, à qui il avoit l'honneur d'appartenir, ayant épousé Alphonsine Strozzi, fille de Robert & de Magdelaine de Medicis. Il le fut encore de la Reine Elizabeth femme du Roy Charles IX. en 1570. On considera son merite en France. Il se trouva au siege de la Rochelle en 1573. & le Roy Henry III. luy donna le collier de l'Ordre du S. Esprit, dans le I. Chapitre qu'il célebra le 31. Decembre de l'an 1578. Il eut de son mariage FRANÇOIS DE FIESQUE, Comte de Lavaigne & de Bressuire. Ce dernier prit alliance avec Anne le Veneur, fille de Jacques le Veneur, Comte de Tillieres, Chevalier du S. Esprit; & il laissa Charles-Leon qui suit: Claude, Comte de Castellan & Baron de Brion: François, Chevalier de Malthe: & Marie, femme de Pierre de Breauté, Sieur de Neufville, tué au Siege d'Arras en 1640. CHARLES-LEON, Comte de Fiesque, épousa en 1643. Gillone d'Arcourt, veuve de Louis de Broüilly, Marquis de Piennes, & fille de Jacques d'Arcourt, Marquis de Beuvron & de Leonor Chabot-Jarnac, Comtesse de Coinac. Il en a eu JEAN-LOUÏS DE FIESQUE, Comte de Lavaigne & de Fiesque; & divers autres enfans. * Foglieta, *in elog.* Zazzera, *Nobil. d'Ital.* Augustin Justiniani, *Hist. Gen.* Paul Pansa, *vita Inn. IV.* Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.* De Thou, *Histor. lib.* 47.

FIESQUE, (Catherine de) de Genes, a été illustre par sa pieté. Elle fut mariée à un Gentilhomme de la Maison des Adornes, & depuis elle passa le tems de son veuvage, dans la pratique si exacte des vertus Chrétiennes qu'elle est considerée comme une Sainte. Elle a fait deux Livres de Dialogues, qui sont une expression assez sincere de son amour pour Dieu. Elle mourut le 14. Septembre de l'an 1510. Elle étoit fille de Jacques de Fiesque, & femme de Julien Adorne. * Federico Federici, *Hist. della Casa Fiesca.* Soprani & Giustiniani, *Script. della Ligur.*

FIESQUE, (George de) Cardinal, Archevêque de Genes, vivoit dans le XV. Siecle. Le Pape Eugene IV. qui avoit une grande consideration pour son merite, le mit au nombre des Cardinaux dans le Concile de Florence, le 18. Decembre de l'an 1439. & luy donna le titre de Sainte Anastasie. Nicolas V. luy fit opter l'Evêché d'Ostie & le nomma Légat de la Ligurie. Il eut beaucoup de part à la bienveillance de Calixte III. & de Pie II. Il mourut à Rome, sous le Pontificat du dernier, le 11. Octobre de l'an 1461. Son corps fut porté à Genes, & enterré dans l'Eglise où l'on voit son tombeau. * Ciaconius, Onuphre, La Rochepozay, Aubery, &c.

FIESQUE, (Guillaume de) Cardinal, natif de Genes, de la Famille des Comtes de Lavaigne, étoit neveu du Pape Innocent IV. qui le fit Cardinal Diacre du titre de saint Eustache, au mois de Decembre de l'an 1244. Ce même Pontife luy donna la protection des Augustins, & l'envoya à la tête de quelques troupes pour la conquête du Royaume de France. Le Cardinal de Fiesque se mettoit en état d'executer ces ordres, quand il apprit la nouvelle de la mort de son oncle. Il se trouva à l'élection du Pape Alexandre IV. Il mourut l'an 1256. à Rome où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de saint Laurens. * Sigonius, *lib.* 19. *de reg. Ital.* Ciaconius, Aubery, &c.

FIESQUE, (Jean de) Cardinal, Evêque de Verceil, fut mis dans le sacré College par le Pape Urbain VI. en 1378. & il mourut en 1381. Ce Pape en témoigna du déplaisir, & comme il avoit besoin de protection à Genes, il donna le chapeau rouge à LOUÏS DE FIESQUE. Ce fut en 1381. même, ou selon d'autres en 85. Ce Cardinal s'acquit beaucoup de réputation. Il se trouva à l'élection de Boniface IX. qui l'envoya Légat dans la Campagne de Rome, & il y soûmit au saint Siege quelques villes, qui s'y étoient revoltées & entre autres Anagni. Depuis, le Cardinal de Fiesque se retira de l'obeïssance d'Innocent VII. pour suivre Benoît XIII. & en cela il agit moins par inclination, que par complaisance pour la ville de Genes, sa patrie, qui reconnoissoit ce dernier. Il l'abandonna pourtant dans la suite, pour se reünir avec Alexandre V. qui l'en fit solliciter après le Concile de Pise. Jean XXII. luy donna le Gouvernement de Boulogne. De là il vint au Concile de Constance, où il se trouva à l'élection de Martin V. Ce dernier l'envoya Legat en Sicile, & il mourut à son retour à Rome, le 3. Avril de l'an 1423. * Ciaconius, Aubery, &c.

FIESQUE, (Jean-Louïs de) est un jeune Comte de Lavaigne, que son ambition, & son malheur ont rendu célebre. Il étoit fils de Sinibaldo de Fiesque, & ses bonnes qualitez le faisoient estimer. Il étoit bien-fait & sçavoit si bien l'art de se gagner l'amitié des gens, par son honnêteté & par ses caresses, que tout le monde l'aimoit. Ces qualitez étoient soûtenuës par de l'inclination à faire du bien, par du courage, & par de la prudence; de sorte que bien qu'extrêmement jeune, il dissimuloit pourtant avec beaucoup d'artifice, & prenoit des mesures très-justes, en toutes sortes d'occasions. L'élevation de la Maison de Doria luy faisoit de la peine. La haute fortune, dans laquelle André Doria l'avoit mise, étoit extraordinaire, & la puissance dont joüissoit Jannetin, qu'André son oncle avoit adopté, augmentoit les chagrins du Comte de Fiesque, qui ne s'estimoit pas moins que

luy,

luy. Il résolut de se défaire de ses rivaux, pour en venir à bout avec plus de facilité, non seulement il cabala parmi les nobles & le peuple; mais il eut moyen d'avoir des Farneses quelques Galeres, qui étoient au Pape Paul III. Le Cardinal Trivulce, qui avoit la principale administration des affaires de la France en Italie, pratiqua le Comte de Fiesque & luy envoya le Chevalier Foderato de Savone son parent, pour voir si en luy proposant des conditions honnêtes, il voudroit aider les François à recouvrer la ville de Genes. Il accepta d'abord ce parti, & peu de tems après il changea de sentiment sur ce que Jean-Baptiste Verrina luy fit comprendre, que c'étoit une entreprise d'une ame lâche d'aimer mieux assujettir sa patrie aux François, que de la conquerir pour soy-même. Aprés cela le Comte s'enferma dans son cabinet avec un Avocat de Savone, nommé Raphaël Sacco, un de ses domestiques appellé Vincent Calcagno, & ce Verrina, qui étoit son principal Conseiller. On y proposa s'il seroit plus avantageux d'accepter les offres des François, ce que les deux premiers soûtenoient, mais on s'attacha enfin à l'opinion du dernier qui flattoit plus l'ambition & le courage du Comte. Ils chercherent donc les moyens d'executer leur dessein, & ils prirent même jour pour l'entreprise. Elle fut conduite avec un secret & une adresse merveilleuse. Les Doria ne soupçonnerent jamais rien de ce qui se tramoit, & à l'entrée de la nuit du 1. jour de Janvier de l'an 1547. Jean-Louis de Fiesque assembla ses amis dans son Palais, & leur découvrit son dessein. Il leur parla avec beaucoup de force sur ce qui l'avoit porté à cette entreprise, & ajoûtant des menaces, il leur dit que s'il se trouvoit quelqu'un qui fût si lâche que de l'abandonner, dans une affaire de cette importance, & qu'il n'avoit entreprise que pour le bien public, il sçauroit bien luy faire sentir les peines qui sont dûës aux déserteurs & aux traitres. Le silence de ceux qui s'épouvanterent de ce discours fut pris pour un consentement tacite. Cependant, on servit, & le Comte prit ce tems pour aller à l'appartement de sa femme, qui s'entretenoit alors avec Paul Pansa, homme de Lettres que la Maison des Fiesques estimoit beaucoup. Comme il les trouva tous deux étonnez de ce qui se passoit, il leur en apprit le sujet. Ils en parûrent surpris, & sa femme particulierement le conjura de ne pas se hazarder, dans une entreprise si dangereuse. Elle anima son discours, par un torrent de larmes, qui furent le présage d'un malheureux évenement. Le Comte leur dit ses raisons, avec beaucoup de vehemence, & les quittant, il adressa ainsi la parole à sa femme nommée Eleonor Cibo. *Madame*, luy dit-il, *ou vous ne me verrez jamais, ou vous verrez demain dans Genes toutes choses au dessous de vous.* Après cela, il sortit avec ses amis; & les ordres qu'il avoit donnez, s'executoient avec beaucoup de succès. Ses gens s'étoient déja rendus maîtres de la Darsene, qui est le lieu où sont les Galeres. Jean-Louis, qui entendit le grand bruit que faisoient les forçats pour se défaire de leurs chaînes, accourut promptement aux Galeres, parce que comme il en faisoit sa principale esperance, il vouloit qu'elles fussent en état, lorsqu'il auroit besoin de s'en servir. Mais son malheur, ou le bonheur de la République voulut que la planche sur laquelle il passoit pour entrer dans une Galere s'étant rompuë, le Comte tomba dans la mer avec deux ou trois Soldats qui le suivoient; & chargé comme il étoit de la pesanteur de ses armes, il fut noyé en peu de tems, outre que l'obscurité de la nuit fut cause qu'on ne s'en apperçût point. Son corps, qui fut trouvé quelques jours après, fut rejetté dans la mer. Jerôme de Fiesque son frere se jetta dans la Forteresse de Montobio, où on le força & on le fit mourir. La Forteresse de Montobio fut demolie, & pour laisser à la posterité une memoire signalée de cette entreprise, l'ancien & magnifique Palais que les Fiesques avoient dans Genes fut rasé jusqu'aux fondemens. Ottobon & Cornelio de Fiesque furent bannis, après la disgrace de leurs freres; & se réfugierent à Rome où étoit alors Scipion. Ottobon fut pris en 1555. dans Portocole par les Espagnols. On le remit à André Doria, qui le fit coudre dans un sac comme un parricide, & le fit jetter dans la mer. J'ay remarqué ailleurs cette barbarie en parlant d'André Doria. * De Thou, *Hist. li.* 3. *&* 15. Foglieta, Justiniani, &c. *Hist. di Gen.* Histoire de la Conjuration de Jean-Louis de Fiesque, &c.

FIESQUE, (Luc de) de Genes, fut mis au nombre des Cardinaux par le Pape Boniface VIII. en 1298. Il eut beaucoup de reconnoissance, pour la grace que luy fit ce Pontife, dont il prit le parti à Anagnie, lors qu'il y fut arrêté par Guillaume de Nogaret & Sciara Colonna. Le Pape Clement V. le nomma avec d'autres Cardinaux pour faire la ceremonie du Couronnement de l'Empereur Henry VII. Jean XXII. l'envoya Légat en Angleterre; & il se signala dans toutes les occasions par sa conduite & par sa pieté. Il mourut en 1336. & fut enterré dans l'Eglise Metropole de Genes où l'on voit son tombeau, bien qu'Onuphre & Ciaconius ayent dit qu'il étoit aux Cordeliers d'Avignon. * Villani, *li.* 9. Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.* 14. La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

FIESQUE, (Nicolas de) Cardinal, Archevêque d'Ambrun & de Ravenne, étoit de Genes, frere de Franco de Fiesque Comte de Lavaigne. Le Pape Innocent VIII. avoit eu dessein de le mettre au nombre des Cardinaux. Son merite le rendoit digne de cet honneur, qu'il reçût du Pape Alexandre VI. au mois de May de l'an 1503. Ce fut à la recommandation du Roi Louis XII. qui consideroit ceux de la Maison de Fiesque, comme des personnes qui luy étoient beaucoup affectionnées. Nicolas eut aussi en France les Evêchez de Toulon & de Frejus, & puis l'Archevêché d'Ambrun, quoy que Claude d'Arces y eut été nommé, par le Chapitre de cette Eglise. Ce Cardinal l'emporta, & on luy donna encore en Italie l'Archevêché de Ravenne, où il avoit choisi Urbain de Fiesque son neveu pour être son successeur, mais il mourut avant luy. Les Auteurs parlent avec éloge de sa franchise & de sa probité. Elle parût en diverses occasions, comme quand il s'opposa genereusement au dessein que le Pape Alexandre VI. avoit de deposer l'Evêque de Citta de Castello, bien qu'innocent. Il parla de même avec beaucoup de liberté à Jule II. qui avoit les inclinations trop portées à la guerre; & il avertit aussi Adrien VI. qui avoit un Conseil secret, avec lequel il concluoit les plus importantes affaires; Qu'il devoit consulter le sacré College, comme avoient fait ses prédecesseurs & ne pas prendre dans le particulier des résolutions, qui n'étoient pas avantageuses à la Chrétienté. Après la mort de ce Pape, plusieurs Cardinaux avoient envie de le mettre sur le trône Pontifical; & on dit même que ses parens luy offrirent des sommes considerables, pour acheter les suffrages qui n'étoient pas pour luy; mais qu'il rejetta ces propositions, comme indignes d'un homme, qui n'agissoit que par vertu. Rubey, qui a écrit l'Histoire de Ravenne, n'a donc pas eu sujet d'écrire que Nicolas de Fiesque mourut de déplaisir de ce qu'on ne l'avoit pas nommé successeur d'Adrien, comme il l'avoit esperé. Ce fut le 14. Juin de l'an 1524. * Foglieta, *in elog.* Paul Jove, *in Adr. VI.* Jerôme Rubey, *li.* 9. *Hist. Raven.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

FIEUBET, (Gaspard de) premier Président du Parlement de Toulouse, étoit fils de Guillaume de Fieubet, Président au Mortier en ce Parlement, puis premier Président au Parlement de Provence, dont il n'exerça pas la Charge, parce qu'il mourut à Paris peu de tems après qu'il en eut prêté serment entre les mains de Sa Majesté. Gaspard fut à l'âge de dix-huit ans Président des Requêtes du Parlement de Toulouse, & ensuite Procureur Géneral. A l'âge de trente-un an le Roy le nomma premier Président de ce même Parlement, & il fit éclater dans l'exercice de cette Charge toutes les qualitez d'un grand Magistrat. On ne peut mieux faire son éloge, qu'en disant qu'après sa mort, le Roy Louis XIV. dit tout haut, en parlant de luy, *que c'étoit un des plus grands Juges de son Royaume, & des plus attachez à son service:* & que Sa Majesté ajoûta ces paroles pleines d'estime, *qu'elle auroit de la peine à trouver un Sujet de ce mérite, pour remplir la place qu'il avoit tenuë.* M. de Fieubet, Conseiller au Parlement de Toulouse, a paru, à l'âge de vingt ans, le digne heritier des vertus de son pere. * La Faille, *Annales de Toulouse.* SUP.

FIEUME DI ROSETO. Cherchez Salandra.

FIEZOLE. Cherchez Fessole.

FIGEAC, ville de France dans le Querci. Elle est située sur la riviere de Sele, vers les frontieres d'Auvergne, à neuf ou dix lieuës de Cahors; elle a été assez connue sur la fin du XVI. Siécle, durant les guerres civiles.

FIGON, (Charles) Conseiller du Roy, Maître des Comptes à Montpelier, & Secretaire du Cardinal Bertrand, Garde des Seaux de France, vivoit en 1575. Il publia en cette année un Ouvrage intitulé, *Discours des Etats & Offices, tant du Gouvernement que de la Justice.*

FIGON, (Jean) natif de Montelimar en Dauphiné, qui vivoit dans le même tems, & qui fit quelques Ouvrages en prose & en vers. Voyez la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine & Du Verdier-Vauprivas, l'Histoire de Dauphiné de Nic. Chorier, &c.

FIGUEROA, (François) d'Alcala, Poëte Espagnol, qui s'est acquis beaucoup de réputation par ses beaux vers. Nous en avons un Recueuil imprimé l'an 1625. à Lisbonne, sous ce titre, *Obras en verso de Francisco de Figueroa.* Lopez de Vega parle très-avantageusement de Francisco de Figueroa, dans son Poëme intitulé *Laurel de Apolo.*

FIGUEROA, (François de) de Seville, Médecin, qui a écrit divers Ouvrages & entre autres un Traité, *De innoxio frigido potu.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

FIGUIER, (Guillaume) d'Avignon, vivoit dans le XIII. Siecle, en 1270. il fit divers Ouvrages Historiques en langage Provençal. Il laissa un fils de même nom, dit Guillaume Figuier *le Jeune*, qui avoit aussi beaucoup de mérite. On le surnomma *le Satyrique.* Il fit divers Poëmes. *Le fleau mortel des Tyrans. Le contr'amour, &c.* * Nostradamus, *vie des Poet. Prov.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç. &c.*

FIGULUS. Cherchez Nigidius Figulus.

[FILAGRIUS, Comte d'Orient sous Théodose *le Grand* en CCCLXXXII. *Libanius* fait souvent mention de luy, & lui a écrit diverses Lettres, qui n'ont pas encore été publiées en 1701. Voyez la Prosopographie du Code Theodosien, par *Jaques Godefroi.*]

FILASTRE ou PHILASTRE, (Guillaume) Cardinal du titre *de saint Marc*, dans le XV. Siécle, étoit frere d'Etienne que Louis III. Comte de Provence fit Gouverneur de Maine. Il fut fort sçavant dans les Mathematiques & dans le Droit qu'il enseigna à Rheims, dont il étoit Doyen, & où il recueillit une belle Bibliotheque pour l'usage des Chanoines. Jean XXIII. l'honora du chapeau de Cardinal: & il se trouva au Concile de Constance, à la creation de Martin V. qui le désigna Legat en France avec le Cardinal des Ursins. Il n'y étoit pas trop aimé, parce que haranguant un jour devant le Roy Charles VI. il parla avec si peu de respect des privileges de l'Eglise Gallicane, qu'on luy imposa silence, & qu'il se vit contraint de se retirer à Rome, où il mourut l'an 1428. ayant eu l'administration du Temporel de l'Archevêché d'Aix, depuis l'an 1422. * Henry-Louis Chasteignier de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, *Nomencl. Cardinal.* Sponde, *A. C.* 1406. Ciaconius, Victorel, Garimbert, Ughel, *in Not. ad Ciacon.*

FILIPPOPOLI. Cherchez Philippes.

[FILEMATIUS Comte des Sacrées Liberalitez, sous les Empereurs Valentinien & Valens, en CCCLXXI. Voyez *Prosopographia Codicis Theodosiani*, à Jacobo Gothofredo.]

FILESAC, (Jean du) de Paris, Docteur de Sorbonne & Doyen de

de l'Université, s'est acquis beaucoup de réputation, par sa science & par sa pieté. Il mourut en 1638. il a laissé divers Ouvrages remplis d'érudition, des Notes sur Vincent de Lerins, &c.

FILEUL, (Nicolas) connu sous le nom de *Nicolaus Filleulius Quercetanus*, natif de Roüen, a vécu dans le XVI. Siecle, en 1565. & 70 La Croix du Maine dit qu'il étoit docte & excellent Poëte Latin & François. Il fit divers Ouvrages, en ces deux Langues. Consultez la Bibliotheque des Auteurs François du même la Croix du Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivas.

FILLASTRE, (Guillaume) neveu du premier, Evéque de Verdun, puis de Tulles, & enfin de Tournay, vivoit dans le XV. Siecle. Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne l'employa en diverses negociations, & le fit Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or, dont ce Prélat écrivit un Livre en François. Il mourut à Gand le 22. Août de l'an 1475. * Eneas Silvius, *epist.* 388. 389. Valere André, Sanderc, &c.

FILLIUCI, (Vincent) Jesuïte, étoit Italien natif de Sienne. Il enseigna dans divers Colleges & puis dans le Romain. Il fut Pénitencier, & mourut en 1622. Il a fait divers Ouvrages. *Moralium Quæstionum Tom. II. De Statu Clericorum. De Beneficiis. De Pensionibus. De Spoliis Clericorum. De Simonia. De Alienatione rerum spiritualium, &c.* * Alegambe, *in Bibl. Script. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

FILOMARINI, (Ascanio) Cardinal, Archevéque de Naples, nâquit dans le château de Chianchifella, dans le Diocese de Benevent. Sa Famille est très-noble, dans le Royaume de Naples. Il suivit le Cardinal Ladislas d'Aquin à Rome, où il s'acquit beaucoup d'estime, & en particulier celle du Cardinal Maffée Barberin, lequel ayant été fait Pape sous le nom d'Urbain VIII. le mit au nombre de ces Cameriers secrets, qu'on nomme *Participans*, à la Cour de Rome. Ensuite il accompagna en 1625. le Cardinal François Barberin, néveu du Pape, en ses Légations de France & d'Espagne, où il fut renvoyé une seconde fois, & il y refusa même l'Archevêché de Salerne, que le Roy d'Espagne luy voulut donner. A son retour à Rome il servit le Pape & son néveu, avec une grande assiduité. On dit que le même Pontife luy demanda un jour, s'il esperoit de devenir Cardinal: *Saint Pere*, luy répondit Filomarini, *si je me considere moy-même je ne dois point esperer cette dignité; mais si je regarde vôtre generosité, j'y puis avoir quelque pretension.* Il n'en avoit pourtant plus, lorsqu'il prit garde qu'on avoit elevé aux premieres dignitez des domestiques, qui avoient rendu de moindres services que luy. Peu de tems après, l'Archevêché de Naples venant à vacquer, par la mort du Cardinal Boncampagno, Filomarini le demanda; & le Pape luy répondit en riant qu'il l'avoit destiné pour un Cardinal. Cette réponse le mortifia extrémement. Il prit le parti de se retirer, & dans le même tems, le Pape, qui étoit genereux, ayant tenu Consistoire luy donna le chapeau rouge & l'Archevêché de Naples, pour luy faire comprendre, qu'il avoit eu raison de luy dire que cet Archevêché n'étoit que pour un Cardinal. Ce fut en 1641. Depuis il alla à Naples s'acquiter des devoirs de son ministere, & souffrit beaucoup durant la revolte de 1647. Il rendit de grands services aux Espagnols, qui luy en témoignerent pourtant très-peu de reconnoissance. Il avoit deja rebâti en 1644. l'Eglise Metropolitaine, qui étoit un Ouvrage des Rois de Naples Charles I. & Charles II. En 1655. il rebâtit l'Archevêché, & l'année d'après il travailla avec beaucoup de zele, durant une cruelle peste qui fit beaucoup de ravage à Naples. Il âgit en bon Pasteur, & mourut le 3. Novembre de l'an 1666.

FILOMARINI, (Scipion) frere de ce Cardinal, dont je viens de parler, servit dans les Païs-Bas depuis l'an 1605. jusqu'en 1618. Il fut depuis en Allemagne, où il rendit de bons services à l'Empereur. Il vint en Italie en 1629. & 30. pour s'y trouver aux guerres de Piedmont. Il servit encore en Flandres, jusqu'en 1632. qu'il vint combatre pour sa patrie contre l'armée des Turcs, qui s'approchoit d'Otrante; il mourut en 1647. âgé de 62. * Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital. &c.*

FIMALA DERMA, *Suri Ada*, Roy de Candy, dans l'Isle de Ceylan. Il étoit fils d'un des premiers Princes du Royaume, & avoit été élevé dès sa jeunesse par les Portugais, qui l'avoient mené à Colombo, dans la même Isle, où ils l'avoient fait baptiser, & luy avoient fait donner le nom de D. Jean d'Austria, qui étoit celuy du frere naturel de Philippe II. Roy d'Espagne. Ils le firent ensuite élever à Goa; & voyant que ce jeune Seigneur étoit fort bien fait de sa personne, ils luy donnerent la charge de Grand Modeliar de Candy, c'est-à-dire, de Connétable du Royaume, lors qu'ils se virent les maîtres de ce païs. Après la mort du Roy, D. Jean d'Austria se servit si bien de son autorité, qu'il gagna l'affection de tous les gens de guerre, de sorte que les Cingales ou Gentils-hommes le declarerent Roy. Etant sur le thrône, au lieu de favoriser les Portugais, la premiere action qu'il fit, ce fut de faire tuer tous ceux de cette nation, qui étoient dans la ville de Candy. Pedro Lopez de Sousa, Capitaine Général de Malaca, qui gardoit une Princesse héritiere de la Couronne, que les Portugais avoient emmenée dans l'Isle de Manar proche de Ceylan, où ils l'avoient fait baptiser & nommer D. Catherina, crût pouvoir faire soûlever les habitans de Candy, en faveur de cette Princesse, & entra dans le Royaume avec une armée fort considerable, amenant avec luy D. Catherina, à dessein de l'épouser, & de se faire par ce moyen Roy de Candy. Mais il perdit la bataille en 1590. & D. Jean, qui avoit pris le nom de Fimala Derma, épousa D. Catherina, & acquit ainsi un droit sur la Couronne qu'il ne possedoit auparavant, que par le droit des armes. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. SUP.

FINAL ou FINALE, *Finalium* & *Finarium*, ville d'Italie, avec titre de Marquisat, au Roy d'Espagne. Elle est sur les côtes de la mer de Genes, entre Savone & Albengue. Ce Marquisat n'a que six milles de long, du côté de la mer, où il y a pour limites deux pointes de montagnes. Il a été long-tems à la Maison de Carreto, comme je le dis ailleurs; & les Espagnols la surprirent en 1602. & firent mourir le dernier de cette Maison. Final est entourée de murailles avec un bon Château flanqué de quatre Tours, & élevé sur une montagne dont l'avenuë est gardée par deux Forts. Il y a, à un mille de là, un bourg sur la mer, dit la Marine de Final, défendu par deux Forts elevez au dessus. Voyez Carreto.

FINAL ou FINALE de Modena, petite ville d'Italie dans les Etats du Duc de Modene. Elle est assez bien fortifiée, située sur la riviere de Panaro, sur les frontieres du Ferrarois.

FINE', (Oronce) Mathematicien célebre, étoit fils de François Finé, Médecin de Briançon en Dauphiné. Ayant appliqué dès son enfance son esprit aux Sciences, il y fit tant de progrès, qu'on ne luy disputa point la premiere place entre les Mathematiciens de son tems. Aussi le Roy François I. le choisit pour les enseigner publiquement à Paris, lors qu'il y assembla en 1530. les plus doctes en chaque Science. Il les enseigna comme Professeur Royal, & publia divers Ouvrages de Geometrie, d'Optique, de Géographie, d'Astrologie, &c. Il mourut sous le régne d'Henry II. le 6. jour d'Octobre de l'an 1555. à quatre heures après midi, qui avoit été l'heure de sa naissance. Il fut enterré dans l'Eglise des Carmes, & les plus beaux esprits de ce tems firent à sa loüange des vers & des épitaphes, dont il fut fait un Livre intitulé, *Funebre symbolum aliquot doctorum virorum, viro doctissimo Orontio Finæo.* Antoine Mizault Medecin écrivit sa vie. Scevole de Sainte Marthe fit son éloge parmi ceux des doctes François. Voyez aussi la Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Vossius, *de Scient. Math.* Chorier, *Hist. de Dauph. Tom. II.* De Thou, *Hist. li.* 16.

FINETI, (Jean) Jurisconsulte célebre de Venise, vécut en 1570. Il composa divers Ouvrages, comme *Discorsi & Corsi de penna*, & fut en très-grande reputation. Voyez son éloge dans la seconde partie du Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

FINIGUERRA. Cherchez Maso dit Finiguerra.

FINIGUERRA, (Maso) Florentin, célebre Graveur, travailloit d'Orféverie en 1460. & inventa l'art de graver & d'imprimer en taille douce. Il avoit coûtume de faire une empreinte de terre de toutes les choses qu'il gravoit sur de l'argent pour emailler. Et comme il jettoit dans ce moule de terre du souffre fondu, ces dernieres empreintes étant frotées d'huile & de noir de fumée, représentoient la même chose que ce qui étoit gravé sur l'argent. Il trouva ensuite le moyen d'avoir les mêmes figures sur du papier, en l'humectant, & passant un rouleau bien uni par dessus l'empreinte: ce qui luy reüssit si bien, que ces figures paroissoient non seulement imprimées, mais mêmes designées avec la plume. Maso n'eut pas plûtôt divulgué son secret, qu'un autre Orfévre de la même ville, nommé Baccio Baldini, perfectionna cette belle invention. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

FINIUS ADRIANUS, ou, comme veut Simler, Adrianus Finius de Ferrare, vivoit encore au commencement du XVI. Siecle, il étoit beaucoup âgé l'an 1503. comme il l'avouë luy-même dans l'Ouvrage, qu'il a composé sous ce titre, *Flagellum Judæorum*, divisé en cinquante-neuf Livres. Il fut imprimé à Venise l'an 1538. * Bellarmin, *des Ecriv. Eccles.* Simler, *in Biblios.* Le Mire, &c.

FINKELEY, ville d'Angleterre dans le Diocese de Durham, *Finchala* ou *Fincenhala*. Elle est éloignée plus de cent soixante milles de Cantorberi. Eanbald Archevéque d'Yorc y célebra l'an 798. un Concile, où l'on parla de la Fête de Pâques & de l'observation des Canons.

FINLANDE, grand païs de Suede, avec titre de Duché, qui a été quelquefois l'appanage des fils des Rois. Il est situé entre le Golfe de Bothnie au Couchant, la Laponie au Septentrion, & le Golfe de Finlande au Midi. On y comprend six Provinces, qui sont la Cajanie & Finland sur le Golfe de Bothnie: Niland & Carelie sur celuy de Finland: Kexholm vers les lacs Ladoga & Onega: Savalos & Tavasthus dans le milieu du païs. Les Auteurs Latins donnent à la Finlande les noms de *Finnia*, *Finnonia*, & *Finlandia*. Pline au contraire la nomme *Finningia*, & il a crû sans raison qu'elle étoit une Isle. Le païs est assez fertile, abondant en grains, & commode pour le pâturage. Il y a deux villes qui sont en quelque reputation, Abo, où il y a Siege Episcopal, & Vibourg, ville marchande, bâtie dans le fond du Golfe Finnique. * Cluvier, *li.* 3. *Introd. Geogr.* Munster, *li.* 4. *Cosmogr. &c.*

FINMARCHIE, païs au Septentrion de la Nortwege. C'est une grande contrée, dont les habitans, excepté ceux des Isles, n'ont point de demeure fixe, en sorte que ceux qui se trouvent les premiers en un lieu y font leur habitation. Une partie est au Roy de Danemarc, & l'autre à celuy de Suede. * Cluvier, *li.* 3. *Introd. Geogr.* Baudrand.

FINNAN. Cherchez Finus.

FINTENUS, Evéque de Lindisfarne en Angleterre, vivoit dans le VII. Siecle. Il soûtenoit environ l'an 660. de bouche & par écrit, qu'on devoit célebrer la Fête de Pâques le quatorziéme jour de la Lune, s'attachant en cela aux anciennes Traditions de l'Eglise d'Angleterre; qui, avant que le Moine Augustin eût été envoyé en ce Royaume par Saint Gregoire *le Grand*, suivoit celles des Eglises d'Asie. * Bede, *livr.* 2. & 3. *Histor. Angl.* Usser. *Britan. Eccles. Ant.*

FINUS ou FINNAN, ancien Roy d'Ecosse, qui succeda à Josina son pere, & régna trente ans. * Buchanan, *Hist. d'Ec.*

FIRIGNAN, (Thomas) Général des Cordeliers, puis Patriarche de Grade, & enfin Cardinal dans le XIV. Siecle, étoit Italien, natif de Modene d'une Famille originaire de Boulogne. Dès son enfance il témoigna une forte inclination pour l'Ordre de saint François. Il y prit l'habit de Religieux & s'y distingua si bien, qu'il fut choisi pour enseigner la Théologie dans l'Université de Boulogne, & qu'il eut l'honneur de prêcher dans les meilleures chaires d'Italie, & d'avoir les premieres charges de son Ordre, & même celle de Gene-

ral dont il fut jugé digne en 1367. Cette élevation fit de la peine à quelques esprits envieux, que leur ambition avoit fait songer à cette même charge. Ils accuserent d'heresie Thomas de Firignan devant le Pape Urbain V. qui nomma des Commissaires pour l'examiner. La pureté de sa foy fut reconnuë de tout le monde; & le Pape Gregoire XI. en fut si persuadé, qu'il luy donna le Patriarchat de Grade, & l'employa dans des affaires d'une très-grande importance. Il s'en acquita avec assez de succès, & Urbain VI. l'en voulant recompenser, luy donna le chapeau de Cardinal en 1378. Il continua à rendre de bons services au saint Siege; il mourut à Rome l'an 1381. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Ciaconius, Ughel, Auberi, &c.

FIRME, Capitaine, étoit natif de Seleucie. Il fut salué Empereur vers l'an 267. contre Aurelien, pour défendre les païs qui restoient à Zenobie; mais il fut vaincu par l'Empereur même, en revenant de Carres. Vopiscus a écrit sa vie, & il y fait son portrait. Il parle aussi de luy dans celle d'Aurelien, & allegue Festinus qui avoit composé son Histoire.

FIRME, Capitaine Maure, se revolta en Afrique contre l'Empereur Valentinien I. Theodose pere de Theodose *le Grand* Empereur s'opposa à ses entreprises, & agit si bien, qu'il le contraignit en 363. de se pendre, de peur de tomber entre ses mains. * Ammian Marcellin, *li.* 29. Orose, *li.* 7.

FIRMICUS MATERNUS, (Jule ou Julius) Auteur qui mit en lumiere, du tems des enfans de Constantin, un excellent Livre *des erreurs des Religions profanes*, que nous avons avec des Notes de Jean Wouver. Il commence ainsi: *Quod in fabricatione hominis artifex fecit, &c.*

☞ Simler, Le Mire, Possevin, & quelques autres ont estimé que cet Ecrivain est different de Jule Firmicus, qui a fait huit Livres d'Astronomie, imprimez par les soins d'Alde Manuce en 1501. & puis à Bâle & ailleurs. Mais les autres Sçavans soûtiennent que ces deux pieces viennent de la même main. D'autres ont crû, sans raison, que l'Auteur du Livre contre les erreurs des Religions profanes est le même que Jule Evéque de Milan qui souscrivit, selon eux, à un Concile de Rome sous le Pape Jule I. * Bellarmin, *de Script. Eccles.*

FIRMICUS, (Jule) Astronome. Voyez la remarque qui est après Firmicus Maternus.

FIRMIEN Lactance. Cherchez Lactance.

FIRMILIEN, Evéque de Cesarée en Cappadoce, vivoit dans le III. Siecle, il avoit été disciple d'Origene, comme nous l'apprenons de saint Gregoire de Nysse, dans la vie de saint Gregoire *le Thaumaturge.* Il se trouva l'an 256. au Concile d'Iconie, où les Prélats de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie, & des Provinces voisines s'assemblerent contre les Cataphryges, qui rebaptisoient les Catholiques qui venoient à eux. Firmilien fut le plus ardent promoteur du Décret qui s'y fit, d'administrer de nouveau ce Sacrement aux Hérétiques, qui sortoient de leur erreur, prétendant que celuy qu'ils conferoient, n'étoit pas bon. Le Pape Etienne I. n'approuvant pas ce Décret, priva de sa Communion les Evêques qui l'avoient fait; c'est-à-dire, qu'il ne voulut pas avoir de communication avec eux. Cependant, Firmilien se lia depuis d'amitié avec saint Cyprien. Il faut voir une Epître qu'il luy écrit, qui est la soixante-quinziéme entre celles de saint Cyprien, & qui commence ainsi: *Accepimus per Rogatianum, &c.* Car il s'y emporte contre Etienne. On dit sans preuve qu'il changea ensuite de sentiment. Il fut en 263. un des Juges de Paul de Samosate, dans le Concile d'Antioche. Le Menologe des Grecs fait mention de luy, comme d'un Saint, le 18. Octobre. Saint Basile le cite aussi comme un Auteur Ecclesiastique digne de grandes loüanges. * S. Basile *de Spir. S. ad Amphiloch.* Eusebe, *li.* 7. *c.* 4. Baronius, *A. C.* 233. 258. 266. J. Pearson, *Ann. Cyprian.*

[FIRMIN, homme de Lettres de Carthage, qui, sans y penser, guerit S. Augustin de l'entêtement, où il étoit touchant l'Astrologie Judiciaire, par une histoire qu'il lui raconta. *Augustinus* Confess. Lib. VII. c. 3.]

[FIRMIN Comte des sacrées Liberalitez, sous Honorius, en cccxcviii. Il en est parlé dans le Code Theodosien, dont on peut consulter la Prosopographie écrite par *Jaques Godefroi.*]

FISCET, (Guillaume) Recteur de l'Université de Paris, vivoit dans le XV. Siecle vers l'an 1465. Ce fut en ce tems, qu'il s'opposa aux desseins du Roy Loüis XI. qui vouloit faire des levées des écoliers pour s'en servir contre la Ligue, qu'on nomma *du bien public.* Depuis, le Cardinal Bessarion étant venu en France, & ayant connu son mérite, le mena avec luy à Rome, & le présenta au Pape Sixte IV. qui en fit estime. Il laissa des Livres de Rhetorique, des Oraisons, & des Epîtres. * Gaguin, *li.* 10. *Hist. Fran.* Dupleix, *en Louis XI.* Sponde, *A. C.* 1465. *n.* 5.

FISCHER ou FISHER, (Jean) Anglois, Evéque de Rochester, & Cardinal, versa dans le XVI. Siecle son sang, pour la défense de l'autorité du Pape, durant le schisme qu'Henry VIII. Roy d'Angleterre commença contre l'Eglise Romaine. Il avoit pris naissance dans le Diocese d'York, & s'étoit avancé dans les sciences, Il fut Docteur & Chancelier de l'Université de Cambridge; & puis étant Evêque de Rochester, on le choisit pour Précepteur du Roy Henry VIII. Les Livres, que ce Roy écrivit contre Luther, sont une preuve convaincante du progrès qu'il fit dans les Lettres, sous un si bon Maître. Mais l'amour d'une femme porta ce Prince aux emportemens, que j'ay marquez ailleurs; il se sépara de l'Eglise Romaine, se fit déclarer Chef de l'Eglise d'Angleterre, & voulut obliger tous les Prélats du Royaume à reconnoître cette Primatie. L'Evêque de Rochester ne voulut pas se soûmettre. Le Roy le fit mettre en prison, & sçachant que le Pape Paul III. avoit envoyé le chapeau de Cardinal à cet illustre captif, il luy fit couper la tête le 5. Juillet 1535. Ce grand homme avoit écrit 15. ou 16. Traitez qu'on a donnez au public. Sandere, Ribadeneira, & plusieurs autres ont composé des Rélations de sa mort. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Sponde, *in Annal.* Pitseus, &c.

FISMES, Bourg de France en Champagne situé sur la riviere de Vesle, dans le Diocese de Rheims. Elle est renommée par deux Conciles qui y ont été assemblez dans l'Eglise de sainte Macre Martyre, *Finibus apud sanctam Macram.* Ce qui fait voir que ceux-là se trompent, qui prennent ce lieu pour le Pont saint Maxence, ville de l'Isle de France sur la riviere d'Oise. On dit aussi qu'il y a près de Fismes une pierre qui sert de bornes aux Evêchez de Rheims, Laon, & Soissons; & que c'est pour cette raison que ce Concile est nommé *ad Fines.* Les Auteurs Latins la nomment aussi *Fima.*

Conciles de Fismes.

Hincmar de Rheims présida au premier, tenu le 2. Avril de l'an 881. Les Actes sont en huit Chapitres, & dans un il y a une exhortation ou avis au Roy Louïs fils de Louïs *le Begue*, pour bien gouverner. Sept Evêques s'assemblerent encore à Fismes l'an 935. contre les usurpateurs des biens d'Eglise, & ceux qui ruïnoient les lieux saints. * *T. IX. Conc.* Flodoard, *in Hist. Rhem. & Chron.*

FITZ-GERAL, (***) Gentilhomme Anglois qui a trouvé le secret de rendre douce l'eau de la Mer. Le Roy d'Angleterre luy permit en 1684. de publier ce secret, après avoir reconnu par quelques experiences, que la machine qu'il a inventée peut non seulement dessaler l'eau, mais aussi la rendre saine & très-bonne à boire. Ce qu'il y a de considerable, c'est qu'on en peut préparer une grande quantité en peu de tems, & à peu de frais. Ainsi en vingt-quatre heures il est aisé d'en extraire trois à quatre cens pintes, mesure de Paris, avec une machine d'environ trente pouces de diametre. Cette machine est faite d'une maniere à se conserver très-facilement dans un Navire, & même à ne pas manquer au plus fort d'une tempête. Cette operation de rendre l'eau douce se fait par le moyen du feu: mais on peut placer la machine dans quelque Vaisseau que ce soit, sans aucun danger du feu, ou aucune incommodité de fumée. Les choses necessaires pour préparer l'eau ne sont point cheres, & ce qu'il en faut pour extraire quatre cens pintes d'eau douce, ne coûte que quinze sols. Une barique en peut contenir tout autant qu'il en faudroit pour faire le voyage des Indes Orientales à aller & revenir. Le College des Médecins de Londres a fait les épreuves de cette eau, & l'on a trouvé qu'elle est plus legere que la plûpart des autres eaux; que bien loin de se corrompre au bout de quelques semaines, comme l'eau commune, elle garde sa douceur plus de quatre mois: qu'elle est très-bonne pour faire cuire les viandes: que les plantes qui en sont arroïées croissent parfaitement bien, & que de petits animaux y vivent. On pourroit tirer de grands avantages de ce secret; & l'on ne seroit point obligé de faire provision d'eau douce avec tant de frais, ni de faire aiguade sur Mer avec tant d'incommoditez & de risques. Cependant cette invention a eu très-peu de cours. * Mémoires du Tems. SUP.

FIVISANO (Augustin.) Cherchez Molari.

FIZES, (Simon) Baron de Sauves, originaire de Languedoc, Secretaire d'Etat, sous le régne de Charles IX. fut premierement Secretaire du Garde des Seaux Bertrandi, qui le fit pourvoir d'une Charge de Secretaire du Roy l'an 1553. Ensuite il fut choisi par le Cardinal de Lorraine, pour l'accompagner au Concile de Trente, où il donna tant de marques de la force de son esprit dans toutes les negociations qu'il fit de la part de ce Cardinal, qu'après son retour, la Reine Catherine de Medicis le fit Secretaire de ses commandemens. Il la servit si fidelement, qu'après la mort de Florimond Robertet, Seigneur de Fresne, Secretaire d'Etat, elle le proposa au Roy Charles IX. pour remplir cette Charge. Ce Prince luy ayant accordé ses Lettres en 1567. luy confia le grand dessein de la journée de S. Barthelemy, & luy commanda à luy seul d'expedier toutes les depêches secretes qui furent envoyées l'an 1572. pour cette cruelle execution. L'année suivante, quand pour finir le Siege de la Rochelle on eut resolu de faire quelque accommodement avec les Huguenots, il fut deputé avec les Seigneurs de la Vauguyon, de Villequier, de Biron, de Malicorne, & de la Nouë, le Comte de Suze, le Comte de Raitz, & le Sieur de Montluc, pour examiner & resoudre les Articles qui leur furent accordez au Camp, par Henry Duc d'Anjou, nouvellement élû Roy de Pologne, lequel commandoit l'armée. Il fut employé à la plus grande partie des autres négociations de ce régne turbulent & embroüillé, & Charles IX. voulant laisser en mourant quelque ordre aux affaires de son Royaume, durant l'absence du Roy de Pologne son successeur, il en donna le soin au Sieur de Sauves; lequel fut envoyé par la Reine Régente, au devant du Roy à Turin, pour l'informer du détail des affaires du Royaume. Il mourut en 1579. & fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Paris, à côté droit du grand Autel. Il avoit épousé Charlotte de Beaune, Dame de Samblançay, dont il n'eut point d'enfans. Sa veuve se remaria, avec François de la Trimoüille, Marquis de Noirmoûtier. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* SUP.

FIZ HERBERT, (Antoine) Chef de Justice en Angleterre, a vécu dans le XVI. Siecle. Il prévit les malheurs qui suivroient le schisme en Angleterre, & n'étant pas en état de s'y opposer, il voulut faire en sorte que sa famille n'y eut point de part. Il défendit à ses enfans d'acheter aucun des biens, qui avoient été aux Monasteres, & même d'en accepter le don, qu'on leur en pourroit faire. Ils obeïrent avec tant de soin & de fidelité, qu'on assûre que ceux de cette famille ont toûjours fait profession de la Religion Catholique. Antoine Fiz Herbert étoit en estime vers l'an 1530. Il fit des Commentaires sur les loix municipales du Royaume. *De natura Brevium. Epitome Juris. De l'Office & Autorité des Justiciers de paix, &c.* Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

F L A.

FLACCILLA, femme du grand Théodose, dont la statuë fut trainée ignominieusement par le peuple, dans les ruës d'Antioche, lors que cet Empereur y imposa un tribut extraordinai-

tre, pour faire la guerre contre le Tyran Maxime. * *S. Jean. Chrysostomus de statuis.*

FLACCUS Illyricus. Cherchez Trancowitz.

FLACCUS Valerius. Cherchez Valerius.

FLACCUS Verrus. Cherchez Verrus.

FLACÉ, (René) Curé de l'Eglise de la Coûture, dans le Fauxbourg du Mans, a vécu dans le XVI. Siécle. Il étoit de Noyon sur la Sarte à cinq lieuës de la même ville du Mans, il nâquit le 28. Novembre de l'an 1530. François de la Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte Latin & François, Théologien, Orateur, Philosophe, Historien, qu'il sçavoit bien la Musique, & qu'il prêchoit avec succès. Flacé fut aussi Directeur ou Principal du College de la Coûture au Mans. Il vivoit encore en 1581. Il fit divers Ouvrages, en prose & en vers. Un Poëme Latin de l'origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Cosmographie de Belleforest, &c. Consultez aussi la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine, celle d'Antoine du Verdier-Vauprivas, le Courvaisier, *Hist. du Mans, &c.*

FLACILLUS, Patriarche d'Antioche, étoit un Herétique Arien, qui siegea vers l'an 340. après Euphronius, qui suivoit les mémes erreurs, il fit consister la gloire de son gouvernement a persecuter les Orthodoxes, & à favoriser en toutes choses tous ceux qui professoient sa malheureuse créance. * Baronius, *A. C.* 340. *n.* 28. Jerôme, *en la Chron.*

FLAGELLANS, on donna dans le XIII. Siécle ce nom à une Secte, qui faisoit profession de se donner la discipline. On dit qu'un certain Hermite nommé Rainier la commença à Perouse environ l'an 1260. pour exciter les peuples à la penitence, que ceux qui le suivoient eurent le nom de *Devots*, & qu'on établit même parmi eux un Superieur qui fut nommé *le General de la Devotion.* Les peuples de chaque Royaume faisoient gloire d'être au nombre de ces Penitens, & même les Auteurs Grecs remarquent qu'il s'en trouvoit dans leur pais. Dans le milieu du siecle suivant, c'est-à dire environ l'an 1349. la Secte des Flagellans se renouvella en Hongrie, & de là elle se répandit en peu de tems par toute la Pologne, l'Allemagne, la France, l'Italie, & l'Angleterre. Ils portoient une croix à la main & un capuchon sur la tête, étoient tous nuds jusques à la ceinture, se foüettoient deux fois le jour & une fois la nuit, avec des cordes noüeuses & semées de pointes; & se prosternoient en terre en forme de croix, criant misericorde. Chaque troupe avoit son Chef. Ces commencemens pieux de ces Flagellans degenererent en héresie, par leur orgueuil propre & par le mélange des Beguards Herétiques, & de grand nombre de gens de néant & de mauvaise vie. Ils disoient que leur sang s'unissoit de telle sorte avec celuy de Jesus-Christ, qu'il avoit même vertu, & qu'aprés trente jours de flagellation tout peché leur étoit remis, quant à la coulpe & quant à la peine, ainsi ils ne se soucioient point des Sacremens. Ils préferoient cette flagellation au Martyre, ils persuadoient au peuple que l'Evangile avoit pris fin, & permettoient toute sorte de parjures. Cette manie dura assez long tems, sans que les censures des Prélats, les écrits des Docteurs, & les édits des Princes, la pûssent détruire entierement. * Sigonius, *li.* 19. *de regn. Ital. & li.* 3. *de Episc. Bonon.* Prateole, *V. Flagel.* Bzovius, Rainaldi, & Sponde, *Ann. Eccl. A. C.* 1260. *n.* 12. 1349. *n.* 2. *&* 3. 1414. *n.* 14. Gautier, *Chron. Siec. XIII. c.* 6.

FLAMA. Cherchez Gualvanus.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise & Bourgeois de Paris, vivoit sur la fin du XIV. Siecle & au commencement du XV. en 1409. La Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte François, Peintre, Philosophe, Mathematicien, & sur-tout grand Alchimiste. On luy attribue un *Sommaire Philosophique*, contenant plusieurs secrets d'Alchimie, & un Traité de la Transformation des metaux. Jacques Gohorri Parisien le publia en 1561. Les Auteurs parlent assez diversement de ce Nicolas Flamel. Il y en a qui croyent que sa science luy avoit fait trouver le secret de la Transformation des metaux, & qu'il avoit plus de quinze cens mille écus de bien, ce qui étoit extraordinaire pour ce tems-là. D'autres disent, avec plus de raison, que Nicolas Flamel s'étoit enrichi des depouilles des Juifs, & pour avoir eu part aux Finances; mais que craignant d'être recherché, avec Jean de Montaigu, à qui le Duc de Bourgogne fit couper la tête en 1409. il affecta d'avoir trouvé le secret de transformer les metaux. Cependant, il fit diverses fondations, comme à sainte Genevieve des Ardents, à saint Jacques de la Boucherie, où l'on voit sa Statuë à demi relief, & au Cimetiere des saints Innocens où il fut enterré avec sa femme nommée Perronelle. Il y a même un tableau peint à l'huile, avec diverses figures énigmatiques, qui marquent les connoissances qu'il avoit de l'Alchimie. Consultez Jacques Gohorri, Gilles Corrozet, la Preface du Livre de Roch le Bailli intitulé *le Demosterion*, & imprimé à Rennes en Bretagne en 1578. Les Antiquitez de Paris de Du Breüil, &c.

FLAMINES, Prêtres des Romains, instituez par Numa, second Roy de Rome, pour présider aux Sacrifices que l'on faisoit à Jupiter, à Mars, à Romulus. Le Prêtre de Jupiter s'appelloit en Latin *Flamen Dialis*, celuy de Mars, *Martialis*: & celuy de Romulus, *Quirinalis*: parceque Romulus fut surnommé *Quirinus*. Dans la suite du tems, on en ajoûta douze, pour douze autres Divinitez, qui furent nommez, *Volcanalis*, pour Vulcain: *Volturnalis*, pour le Dieu Volturne: *Palatualis*, pour la Déesse *Palatea*, qui avoit le mont Palatin en sa protection: *Furinalis*, pour la Déesse Furina: *Floralis*, pour la Déesse Flore: *Falacer*, pour un certain Dieu ainsi appellé, dont les anciens Auteurs ne rapportent que le nom sans dire qui il étoit: *Pomonalis*, pour la Déesse Pomone: *Carmentalis*, pour la Déesse Carmenta: *Virbialis*, pour le Dieu Virbius: *Laurentialis*, pour Acca Laurentia: *Lavinalis*, & *Lucullaris*, dont on ne sçait pas les fonctions. Ces Prêtres furent appellez Flamines, (au lieu de Filamines) du mot *Filum*, parce qu'ils arrêtoient leurs cheveux, & se couvroient la tête d'un certain tour ou couronne faite avec un fil de laine, qui leur servoit de bonnet pendant les grandes chaleurs de l'été. Leur bonnet d'hyver alloit en pointe, & ils attachoient au dessus une petite branche d'arbre: il étoit lié par dessous le menton avec des rubans. Les Flamines étoient distinguez en Grands & Petits. Les Grands étoient Patriciens, & les Petits choisis entre le peuple. Le *Flamen Dialis* présidoit à tous les autres. Il avoit par préciput un Licteur, une chaise d'yvoire, une veste royale, & un anneau d'or. Si un criminel entroit dans sa maison, ou se jettoit à ses pieds, ce Pontife luy donnoit sa grace, & le delivroit des mains de la Justice. C'étoit luy, qui benissoit les Armées, & faisoit des Conjurations. Il ne pouvoit posseder aucune Magistrature, afin que tout son tems fût consacré au culte de ce Dieu. Son bonnet étoit fait de la peau de quelque brebis blanche, qu'il avoit immolée à Jupiter. Il en sacrifioit une tous les mois, le jour des Ides, c'est-à-dire, le 13. ou le 15. du mois. A la pointe de son bonnet, il portoit une petite branche d'olivier, qui y étoit attachée, & liée avec un ruban. Il étoit créé dans une Assemblée Generale: les autres étoient élûs dans les Assemblées des Curies. Et le Grand Pontife les consacroit tous. * Tite-Live. Aulu-Gelle, *li.* 10. *c.* 15. Rosin, *Antiq. Rom. liv.* 3. *c.* 15. SUP.

FLAMINIO, (Jean-Antoine) d'Imola, florissoit dans le XVI. Siécle & fut en estime d'un homme sçavant, qui écrivoit très-bien, en prose & en vers. Il enseigna à Bologne & y mourut en 1536. Flaminio donna au public grand nombre de pieces en prose & en vers; & sur-tout une Histoire des Empereurs Romains, plusieurs vies des Saints de l'Ordre de saint Dominique, trois Livres de Silves & deux d'Epigrammes. Leandre Alberti fait son éloge. * Leandre Alberti, *in descr. Ital. & in illust. vir. Ord. Praedic.* Possevin, Vossius, Le Mire, &c.

FLAMINIO, (Marc-Antoine) aussi natif d'Imola, étoit fils de Jean-Antoine, dont je viens de parler, & non seulement il soûtint très-bien la réputation que son pere s'étoit acquise par son savoir; mais il le surpassa même en cela, étant non seulement bon Poëte & excellent Orateur, mais encore intelligent dans les Langues & habile Philosophe. J. A. de Thou en parle ainsi dans son Histoire: *Marc-Antoine Flaminio avoit joint à la Poësie, dans laquelle il excelloit parmi les Italiens, non seulement une connoissance très-exacte de la Philosophie, mais encore une pieté non commune. Il fut long-tems domestique du Cardinal Alexandre Farnese, grand Protecteur des hommes de Lettres, & il en reçût de grands biens. Il eut aussi beaucoup de part dans la bienveillance du Cardinal Polus; & à sa persuasion, il fut le premier de son païs, qui exprima assez heureusement en vers Latins la majesté toute divine des Pseaumes de David; & il invita par son exemple François Spinula à prétendre à la même gloire. Au reste nous aurions de luy beaucoup d'autres choses si la foiblesse de son estomac & quelques autres infirmitez ordinaires aux hommes de Lettres ne l'eussent pas arrêté dans une si belle carriere: car il mourut assez jeune.* Ce fut au mois d'Avril de l'an 1551. D'autres disent de 1550. Il a écrit *Paraphrasis in XII. Lib. Aristot. de prima Philosophia. Psalmi & Hymni. Comment. in Psalterium. Epistola, &c.* * De Thou, *Hist. li.* 8. Ghilini, *Teat. de Letter.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Becatel, *in vita Card. Poli. &c.*

C. FLAMINIUS, Consul Romain, fut élevé à cette dignité en 531. de Rome, avec Furius Philo. Il eut le même honneur en 537. avec Cn. Servilius Geminus. Ce fut en cette année qu'il perdit, par sa témerité, une grande bataille près du Lac de Thrasimene, & fut tué sur la place, avec grand nombre de Senateurs par les troupes d'Annibal, qui surprit aussi quatre mille chevaux que C. Servilius Geminus envoyoit à Flaminius son Collegue. * Tite-Live, *li.* 22. Polybe, Florus, *li.* 2. Eutrope, *li.* 7. Orose, *li.* 4. *c.* 15. Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 6. *exem.* 6.

FLAMINIUS, ou plûtôt *Flamininus*, (Titus Quintius) Consul Romain, donna des marques de son courage dans la guerre contre Annibal, où il conduisoit mille hommes. Il fut Gouverneur de Tarente, & eut soin de conduire ceux qu'on envoyoit pour repeupler les villes de Narnia & de Cossa. Il obtint le Consulat en 556. de Rome avant l'âge de trente ans, & il eut ordre d'aller faire la guerre à Philippe Roy de Macedoine Il s'acquitta si bien de cette commission, qu'il remporta toûjours la victoire. Celle qu'il gagna sur le fleuve Aous, dans les montagnes de l'Epire, est des plus considerables. Demetrius fils de Philippe eut sujet de se loüer de la generosité de Flaminius, qui prit aussi en ôtage le fils de Nabis, tyran de Lacedemone, & fit publier à Neméé par le Crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. A son retour à Rome, il eut la charge de Censeur en 564. & puis il fut envoyé vers le Roy Prusias, qui avoit reçû Annibal en sa Cour, & fit si bien auprès de luy, qu'il fut cause que la République se vit delivrée d'un ennemi si redoutable. * Plutarque, *en sa vie.* Aurelius Victor, *des Homm. illust. c.* 51. Tite-Live, *li.* 34. *&* 37. Florus, *li.* 2. *c.* 7. Eutrope, *li.* 4. Orose, *li.* 4. *c.* 20. *&c.*

☞ La Famille des Flaminiens étoit une branche de celle des Quinctiens, *Quinctia Gens*, qui étoit divisée en Capitolins, Flaminiens, & Cincinnates, comme je le dis ailleurs. L. Q. Flaminius, frere du Consul, commandoit la flotte dans la Macedoine l'an 556. de Rome, & il prit Eretrie dans l'Isle de Negrepont. Il fut Consul en 562. avec Cn. Domitius Ænobarbus. Depuis, il fut envoyé dans les Gaules, & Caton *le Censeur* l'accusa dans le Senat, d'y avoir fait mourir dans un festin un prisonnier, à la priere d'une femme debauchée. Il laissa L. Q. Flaminius Consul en 604. avec M. Acilius Balbus, & pere d'un autre de même nom, aussi Consul en 631. de Rome avec Q. Cæcilius Metellus. * Tite-Live, *li.* 35. *&* 39. Plutarque, *in Flam.* Ciceron, *in Cat.* Pline. *li.* 7. *c.* 27. Valere Maxime, *li.* 2. *c.* 4. *& li.* 4. *c.* 5. Eutrope, *li.* 4. Cassiodore, *in Fast. &c.*

FLAMINIUS dit Nobilius, de Lucques, Théologien. &

& Critique, vivoit sur la fin du XVI. Siécle. Il s'employa beaucoup, pour l'impression des Bibles que le Pape Sixte V. fit faire. [La principale chose qu'il ait faite, c'est de tâcher de retablir l'ancienne version Latine, qui étoit en usage avant la Vulgate, soit par les fragmens qu'on en trouve dans les Peres, soit en traduisant mot pour mot le Grec des Septante, comme il est dans l'Edition de Rome. Il y a joint des notes, où il rapporte les fragmens des anciens Interpretes Grecs. Voyez R. Simon, *Critique du V.T.* Liv. II. c. XI.] Depuis étant passé en son païs, il y mourut âgé de 58. ans, en 1590. * Sponde, *Ann.*

FLAMMA ou FIAMMA, (Gabriel) Evêque de Chiusi, étoit de Venise, & a vécu dans le XVI. Siécle. Il fut reçû parmi les Chanoines Reguliers de Latran, & en fut un des plus illustres ornemens. Il prêcha, avec beaucoup de réputation, dans les meilleures villes d'Italie, & écrivit aussi avec une grande facilité, en prose & en vers. Le Pape Gregoire XIII. qui l'estimoit beaucoup, luy donna l'Evêché de Chiusi, d'autres disent de Chio; il mourut en 1587. Il a laissé divers Ouvrages en Italien, des Sermons, des vies des Saints, un Dictionnaire Theologique, un Recueuil de Poësies, &c. Voyez le Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

FLANDRE, Province & premier Comté des Païs-Bas, que les Latins nomment *Flandria*, & ceux du païs *Vlaenderen*. Elle a pour bornes au côté du Midy, l'Artois, le Hainaut, & une partie de la Picardie: au Levant elle a encore le Hainaut avec le Brabant: au Nord l'Ocean Germanique avec l'embouchure de l'Escaut que l'on appelle le Hont, qui separe la Flandre de la Zelande: & au Couchant elle a la Mer Angloise, & en partie la riviere d'Aa, avec le côté de l'Artois qui regarde les villes de Calais & de Bologne. Le païs est extrêmement fertile, & sur-tout en pâturages, & fort propre au labourage. Les principales villes entourées de murailles sont vingt-huit ou trente; il y en a un grand nombre de considerables qui n'en ont point, outre cela on compte mille cent cinquante-quatre villages, quarante-huit Abbaies, avec une infinité de Prieurez, Colleges, Monasteres. Toutes ces villes & ces bourgs sont si près les uns des autres, que les Espagnols qui y suivirent Philippe II. crûrent d'abord que toute la Flandre n'étoit qu'une ville. Il est vray que depuis elle a été extrêmement ruinée, par les guerres presque continuelles. On y compte cinq Vicomtez: sçavoir Gand, Ipres, Furnes, Berg S. Vinox, & Haërlbeck, trois Principautez, Steenhuse, Gaure, Espinoy; quatre Ports, l'Ecluse, Nieuport, Dunkerke, & Ostende; & trente-une anciennes Chatelenies. Au reste la Flandre se divise ordinairement en trois parties: 1. en Flandre Flamingante, où l'on parle la Langue du païs; 2. en Flandre Gallicane, où l'on se sert le plus souvent de la Langue Françoise; 3. en Flandre Imperiale, à cause du Comté d'Alost, qui a été long-tems sous la domination des Empereurs. La premiere est contenuë depuis la mer Septentrionale jusqu'à la riviere de la Lis, & elle a les villes de Gand capitale du païs, Bruges, Ipres, l'Ecluse, Ostende, Nieuport, Dunkerque, Berg S. Vinox, Gravelines, Courtray, &c. La seconde, qui est la Flandre Gallicane, a au Septentrion la Flamingante; au Midy le Cambresis; au Levant l'Escaut, & à l'Occident la Lis; & contient les villes de Lisle, Doüay, Tournay, &c. La Flandre Imperiale entre l'Escaut & le Dender a, comme je l'ay remarqué, le Comté d'Alost, & ses quatre offices. La Flandre, selon quelques-uns, a eu ce nom de *Flamdebert*, neveu de Clodion Roy de France, lequel ayant épousé Blesinde fille de Golduere Roy des Rutheniens, chassa les Romains de la Gaule Belgique. D'autres disent que ce nom vient de Flandrine femme de Lideric II. Prince de Buc, & grand Forêtier de Flandre, qui la gouverna sous les régnes & l'autorité de Charlemagne & de Loüis *le Debonnaire* son fils. On prétend qu'il y a eu six grands Forêtiers consecutifs, dont le premier fut Lideric I. fils unique de Salvart Prince de Dijon que Clotaire II. Roy de France éleva à cette dignité environ l'an 621. si pourtant les Genealogies de Henninges, & semblables Auteurs abusez par frere Jacques de Guise, Jean le Maire, Richard de Wassebourg sont veritables, dequoy je ne prétens pas être garant, puisque les plus sçavans en Genealogie s'inscrivent en faux contre les leurs. J'assûre donc seulement que la Flandre a été érigée en Comté par Charles *le Chauve*, en faveur de Baudoüin Odacre ou d'Ardenne, surnommé *Bras de fer*. Loüis surnommé *le Malain*, parce qu'il étoit né à Male, eut le Brabant de par Marguerite son epouse fille de Jean III. Duc de Brabant, & ne laissa qu'une fille nommée Marguerite, mariée en premieres nôces à Philippe de Rouvres dernier Duc de Bourgogne, de la branche issuë de Robert Roy de France, & puis à Philippe dit *le Hardy* quatriéme fils du Roy Jean, tige de la seconde branche des Ducs de Bourgogne. Ces derniers furent Comtes de Flandre jusques à Charles *le Hardy* ou *le Temeraire* tué devant Nancy l'an 1477. qui ne laissa qu'une fille nommée Marie, femme de Maximilien d'Aûtriche. On croit que les Flamans furent convertis à la Foy par saint Eloy Evêque de Noyon, & puis par S. Amand. Il y a eu sous les Comtes de Flandre un Connêtable, deux Marêchaux, un grand Veneur, un Chancelier, un Chambellan, quatre Receveurs, & autant d'Officiers & comme Secretaires d'Etat du Prince. Après la mort de Charles *le Hardy*, les principaux Conseillers du Roy Loüis XI. luy persuaderent de faire epouser Marie sa fille à quelques-uns des Princes de la Maison de France. Mais ce Roy, qui étoit extrêmement défiant & jaloux, l'empêcha toûjours, craignant qu'ils ne devinssent trop puissans. La souveraineté de la Flandre avoit été aux Rois de France, à qui les Comtes ont toûjours rendu hommage. Ils y ont connu des differens des Comtes, & ils y ont fait la paix contre leur volonté. Ils les ont punis de leurs rebellions, & leur ont confisqué leurs terres pour crime de felonie. Tous ces Actes de souveraineté n'ont jamais été revoquez en doute, jusques à l'Empereur Charles V. qui crût s'être délivré de cette subjection, par le Traité de Madrid. Les François ont aujourd'hui en Flandre Ipres que le Roy a prise en 1678. Tournay, Berg S. Vinox, Lisle, Doüay, Courtray, Armantieres, Dunkerque, Gravelines, Furnes, La Bassée, Bourbourg, Menin, &c. Les Hollandois y tiennent l'Ecluse, Axel, Hulst. Et les Espagnols y sont encore maîtres d'Ostende, de Nieuport, de Dendermonde, d'Alost, de Ninove, de Bruges, de Gand, d'Oudenarde, &c. * Consultez la grande Chronique des Païs-Bas, Mayer. *Hist. de Fland.* Aubert le Mire, *Ann. de Fland.* Guichardin, *descr. des Païs-Bas.* Du Puy & Cassan, *Droits du Roy.* Locritus, Garet, Strada, Bentivoglio, &c.

Succession Chronologique des Comtes de Flandre.

Je commence cette succession par Baudoüin surnommé *Bras de fer* grand Forêtier de Flandre, le même qui enleva Judith, fille du Roy Charles *le Chauve*, comme je le dis ailleurs. Ce seroit aimer les Fables, que de s'attacher aux contes de ceux qui parlent de Lideric & des autres anciens Forêtiers.

Vers l'an 860. Baudoüin I. dit *Bras de fer*, mort en 877. ou 79.

878	Baudoüin II. *dit le Chauve*,	40
918	Arnoul I. dit *le Grand* ou *le Vieil*,	45
	Baudoüin III. surnommé *le Jeune*,	26
963	Arnoul II. dit *le Jeune*,	
989	Baudoüin IV. surnommé *le Barbu*,	45
1034	Baudoüin V. dit *de Lisle*,	33
1067	Baudoüin VI. dit *de Mons*,	3
1070	Arnoul III. dit *le Malheureux*,	1
1071	Robert I. dit *le Frison* ou *de Cassel*,	22
1093	Robert II. *le Jerosolymitain*,	18
1111	Baudoüin VII. dit *Hapkin* ou *à la Hache*,	7
1118	Charles de Danemarc dit *le Bon*,	9
1127	Guillaume le Normand dit *de Cliton*,	16
1128	Thierry d'Alsace,	40
1168	Philippe d'Alsace,	23
1191	Baudoüin VIII. dit *le Courageux*,	4
1195	Baudoüin IX. Empereur de Constantinople,	11
1206	Jeanne.	38
1244	Marguerite I.	31
	Guillaume de Bourbon-Dampierre.	
1275	Guy Dampierre,	30
1305	Robert III. dit *de Bethune*,	17
	Loüis I.	
1322	Loüis II. dit *de Creci*,	24
1346	Loüis III. dit *de Male*,	38
1384	Marguerite II.	20
	Philippe de France.	
1404	Jean *sans peur*,	15
1419	Philippe III. dit *le Bon*,	48
1467	Charles II. dit *le Hardy* ou *le Temeraire*,	10
1477	Marie de Bourgogne,	5
	Maximilien I. Empereur.	
1482	Philippe d'Aûtriche IV.	24
1506	Charles III. & V. Empereur,	49
1555	Philippe V. & II. Roy d'Espagne,	43
1598	Elisabeth-Claire-Eugenie,	38
1636	Philippe VI.	29
1665	Charles IV.	

FLANDRIN, (Pierre) Cardinal, vivoit dans le XIV. Siécle. Il étoit François, du Diocese de Viviers dans le Vivarêts. La connoissance qu'il avoit du Droit Canon l'éleva à cette dignité sous le Pape Gregoire XI. en 1371. Il avoit été Doyen de Bayeux, puis Auditeur de Rote, & Réferendaire sous le même Pape, qui luy donna le soin d'examiner les écrits de Raymond de Terrage, dit *le Neophyte*. Le Cardinal Flandrin mourut à Avignon le 23. Janvier de l'an 1381. Ce même Cardinal est confondu par quelques Auteurs avec Pierre de Sortenac, dont je parle ailleurs. * Sponde, *A.C.* 1372. *num.* 13. Aubery, *Hist. des Cardin.* Frizon, *Gall. Purp.* Onuphre, &c.

FLASSANS, petit village de Provence, dans le Diocese de Frejus & le Bailliage de Brignole, a donné son nom à TARAUDET DE FLASSANS ancien Poëte Provençal. Ce Poëte avoit beaucoup d'esprit, & il agit avec tant d'adresse, que Foulques de Ponteves luy donna une portion de la terre de Flassans pour un Poëme intitulé, *Ensignemens pour éviter les trahisons de l'Amour.* Le Moine, dit *le Monge des Isles d'or*, assure que cet Ouvrage valoit infiniment, mais qu'il fut inutile au Poëte & à celuy qui l'achetoit; parce qu'ils furent tous deux trompez. Taraudet vivoit en 1354. la Reine Jeanne I. l'employa pour faire des remontrances à l'Empereur Charles IV. qui passoit en Provence, & il s'en acquitta très-bien. Le nom de Flassans est encore renommé dans l'Histoire du XVI. Siécle, par Durand de Ponteves, Sieur de Flassans. On le surnomme *le Chevalier de la Foy*, pour s'être declaré le Chef d'une bande de jeunes hommes emportez, qui s'éleverent en 1562. sans raison contre les Protestans de Provence. Ils en égorgerent quelques-uns à Aix, ensuite il se retira à Tourvez & puis à Barjols. Cette ville fut prise & mise au pillage, comme je le dis ailleurs; & de Flassans se sauva avec peine dans les Isles de sainte Marguerite. * Nostradamus, *Hist. des Poëtes Prov.* La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* De Thou, *Hist. sui. temp.* Bouche, *Hist. de Provenc. li. 9. &c.*

[FLAVIEN. Il y a eu plusieurs hommes illustres de ce nom & dans des charges considerables sous les premiers Empereurs Chrétiens. Il y eut un Ulpius Flavianus, Consulaire de l'Emilie & de la Ligurie sous Constantin le Grand, en CCCXXIII; un autre Gouverneur de l'Afrique sous Constanse en CCCLVIII; un autre Vicaire de la même Province, sous Gratien, en CCCLXXVII; un autre Préfet du Pretoire en Illyrie, sous Theodose *le Grand* en CCCLXXXII; un

un autre Proconsul d'Asie sous le même Empereur, en CCCLXXXIII; un autre Gouverneur de Rome, sous Honorius, en CCCXCI. & d'autres encore, dont on verra les emplois & ceux qui en ont parlé dans l'Ouvrage de *Jaques Godefroi*, intitulé *Prosopographia Codicis Theodosiani*.]

FLAVIEN I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, dans le IV. Siecle. C'étoit un homme de qualité d'Antioche, qui avoit gouverné l'Eglise de cette ville, dans le tems qu'il n'étoit encore que Prêtre, & durant l'exil de Melece auquel il succeda depuis, durant le schisme contre Paulin. Le Pape Damase n'approuva pas cette élection, bien qu'il se vit oblige de la tolerer, pour éviter de plus grands malheurs. Aussi les Peres qui s'assemblerent à Constantinople l'an 382. déclarent sur la fin de l'Epître que Theodoret rapporte, & qui est adressée au Pape Damase & aux autres Prélats du Synode de Rome, que son élection a été faite par le consentement de tous les Evêques d'Orient assemblez à Antioche. Il chassa de son Diocese les Hérétiques Messaliens, & il obtint de l'Empereur Theodose un pardon général, pour les habitans de sa ville, qui s'étoient rendus criminels par une sedition. Ce Patriarche vint luy-même à Constantinople, pour demander la grace de ceux d'Antioche. Le Pape Sirice, qui favorisoit Evagre successeur de Paulin contre Flavien, pressa l'Empereur de faire venir ce dernier à Rome. Il s'en excusa, comme le rapporte Théodoret. Sous le Pontificat du Pape Innocent I. cette grande querelle s'appaisa, & Théophile d'Alexandrie le reconcilia avec les Evêques Orientaux. Il mourut l'an 404. ayant siegé vingt-trois ans. Saint Jean Chrysostome, que Flavien avoit élevé au Sacerdoce, parle très-avantageusement de luy. Il marque ses longs voyages, ses veilles, ses combats, ses victoires; il releve sa temperance, dans un homme elevé dans une maison de delices; & il le considere comme un des plus grands Prélats de l'Eglise. * S. Jean Chrysostome, *Serm. cum presb. esset designatus*, *T. IV. Hom.* 3. *ad popul. Antioch. &c.* Theodoret, *li.* 5. Sozomene, *li.* 7. Baronius, *A. C.* 370. 379. 381. *& seq.*

FLAVIEN II. a été un très-saint Prélat. Il succeda l'an 496. à Pallade. Le zele, qu'il avoit à défendre le Concile de Chalcedoine, luy attira la haine de l'Empereur Anastase, qui l'envoya en exil l'an 512. On dit que six ans après, Flavien averti de la mort de ce Prince écrivit à Elie de Jerusalem qu'il avoit aussi relegué, que dans deux jours ils iroient se présenter au jugement de Dieu avec luy. Le Martyrologe Romain en fait mention le quatriéme jour de Juillet. Quelques-uns ont accusé ce Prélat d'avoir condamné le Concile de Chalcedoine, sur les Lettres, que rapporte Evagre, des Moines de Syrie; mais elles avoient été falsifiées par les Hérétiques, comme les plus doctes Critiques le soûtiennent. Nous voyons aussi qu'il est expressément marqué dans la premiere Action du II. Concile de Nicée, que Flavien fut chassé par les Hérétiques. Et dans le Concile, qui se tint à Constantinople sous l'Empereur Justin, le peuple demanda qu'on remit son nom dans les Diptyques, d'où les Hérétiques l'avoient effacé, & que l'on apportât ses Reliques dans la ville. * Evagre, *li.* 3. *c.* 31. 32. Jean Mosch, *Prat. Spir. c.* 35. Baronius, *A. C.* 496. 512. 518.

FLAVIEN, Patriarche de Constantinople, étoit Prêtre & Thresorier de la grande Eglise, quand il fut élû successeur de Proclus en 447. Chrysaphius Favori de l'Empereur Théodose *le Jeune* se declara son ennemi, & le vouloit faire chasser de son Siege. Le saint Prélat parût intrepide à ces menaces, parce que les demandes de Chrysaphius étoient contre la raison. Ce fut de son tems que l'impie Eutychès commença de semer ses erreurs. Il les condamna dans un Concile de Constantinople, & donna avis au Pape Saint Leon I. de ce qu'il avoit fait. Cependant quelques Evêques ou partisans de l'hérésie, ou ennemis de Flavien, s'assemblerent à Ephese l'an 449. & ils y tinrent ce Synode, qui depuis a eu justement le nom de *brigandage d'Ephese*. Dioscore d'Alexandrie, qui y présidoit, déclara Eutychès & tous ses Sectateurs absous; & Flavien, qui s'y opposoit, fut déposé. Mais ne se sentant pas assez vangé de ce saint Prélat, il le fit même battre par Barsumas, & si nous croyons Evagre, il luy donna luy-même tant de coups de pieds dans l'estomac, que Flavien en mourut trois jours après. L'Empereur Marcien successeur de Théodose fit transporter l'année d'après son corps à Constantinople. On l'ensevelit dans la Basilique des Apôtres. * S. Leon, *ep.* 8. 9. *&c.* Nicephore, *li.* 14. *c.* 47. Liberatus, *Brev. c.* 11. 12. Evagre, *li.* 1. *c.* 10. Concile de Chalcedoine, *Act.* 3. & 4. Menologe des Grecs, 19. *Fevr.* Baronius, *A. C.* 446. 448. 449.

FLAVIEN, Auteur Latin, à qui on attribuë le Traité *de vestigiis Philosophorum*, qui est souvent cité par Jean de Salisberi, *li.* 2. *de nugis Curialium*, *cap.* 26.

FLAVIENS, est le nom d'une Famille Romaine. L'Empereur Vespasien étoit sorti de cette Famille de FLAVIENS. Suetone avouë pourtant qu'elle n'étoit point trop illustre, & qu'elle ne se pouvoit pas vanter de la grandeur de ses Ancêtres. * Suetone, *en la vie de Vesp.*

FLAVIGNI, petite ville de France en Bourgogne, dans le païs d'Auxois. Elle est sur une petite riviere près de l'ancienne Alize, entre Dijon & Semur. Quelques Auteurs la nomment *Flavia Æduorum*, qui convient mieux à Autun. Son nom Latin est *Flaviniacum*. Il y a une ancienne Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît. Elle a eu Hugues dit de Flavigni & Charles de Flavigni, dont je parle ailleurs. Consultez Paradin, *Hist. de Bourg. &c.*

FLAVIGNI, (Valerien de) Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, a été Professeur Royal à Paris, dans la Langue Hebraïque. Il a écrit, avec beaucoup de chaleur, contre la grande Bible Polyglotte de Nic. le Jay, dans une Lettre adressée à un de ses amis, & imprimée en 1646. Il dit que ce grand Ouvrage est rempli d'une infinité de fautes grossieres, & qu'on y trouve des marques d'une ignorance crasse dans toutes les Langues. Il attaque le Pentateuque Samaritain, & le Pere Morin en particulier, qui avoit eu le soin de l'impression, qui s'en est faite, jointe à cette Polyglotte de N. le Jay, Il louë Gabriel Sionita, sçavant Maronite, à qui on est redevable des Versions Syriaque & Arabe, qui sont dans cette Bible: & il méprise en même tems Abraham Ecchellensis aussi Maronite, qui étoit venu de Rome, pour suppléer à quelques manquemens du Syriaque & de l'Arabe. En un mot, Flavigni, tant dans cette Lettre que dans quelques autres qu'il a écrites sur cette matiere, examine à la rigueur la Polyglotte de N. le Jay, & en marque quelques défauts. R. Simon dit que si Flavigni eût eu plus de capacité, il en eût pû marquer beaucoup d'autres, qu'il a repris dans la Polyglotte d'Angleterre, copiée sur celle de Paris. Il a de plus écrit quelques Lettres contre Abraham Ecchellensis, sur certains endroits de la Version Syriaque: mais il ne paroit pas qu'il ait assez entendu la Langue Syriaque: & Abraham luy a répondu assez fortement. Le même Flavigni, qui a eu aussi plusieurs démêlez avec le P. Morin, défendoit le texte Hebreu de la Bible, comme s'il étoit exempt de toutes sortes de fautes. M. Cappelain Professeur Royal en Hebreu a écrit un petit Ouvrage intitulé, *Mare Rabbinicum infinitum*, contre Flavigni, qui a été imprimé à Paris en 1667. Ces deux Docteurs, qui demeuroient dans la Maison de Sorbonne, ont eu ensemble de grandes disputes sur le texte Hebreu de la Bible. * Richard Simon. SUP.

FLAVISSES, certains caveaux dans le Capitole. Cherchez FAVISSES. SUP.

FLAVITAS, Prêtre, qui vivoit dans le cinquiéme Siécle, & qui par sa fourberie se fit élire Patriarche de Constantinople. Voicy comme la chose se passa. Après la mort d'Acacius arrivée en 488. l'Empereur Zenon fit publier un jeûne de quarante jours, & mettre un papier blanc & cacheté sur l'Autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celuy qu'il destinoit à cet Evêché. Flavitas, qui étoit adroit & ambitieux, corrompit l'Eunuque auquel l'Empereur avoit confié la garde de l'Eglise; de sorte qu'il écrivit son nom sur le papier blanc, & le recacheta ensuite adroitement. Ainsi Flavitas fut mis sur le Siege de Constantinople; mais quelque tems après son imposture fut découverte, aussi bien que celle dont il avoit usé envers le Pape Felix. Car il luy écrivoit des Lettres très-Orthodoxes en apparence, & assuroit de l'autre côté les Hérétiques qu'il ne vouloit jamais avoir de communication avec le Pontife Romain. Sa mort arrivée en 489. l'empêcha d'être puni de ces sacrileges. * Nicephore, *li.* 16. *c.* 18. *&* 19. Evagre, *li.* 3. *c.* 23. Baronius, *A. C.* 488. *&c.*

FLAVIUS. Cherchez Blondus, Dexter.

FLAVIUS Valerius. Cherchez Claude II.

LA FLECHE, ville de France en Anjou. Elle est située sur la riviere de Loir, vers les frontieres du Maine; & est célebre par le College des Jesuites que le Roy Henry *le Grand* y fonda en 1603. Le cœur de ce Monarque y est enterré.

FLENSBOURG, ville de Danemarc dans le Duché de Sleswick, qui fait partie du Jutland Meridional ou Sudjutland. Ceux du païs la nomment Flensborg, en Latin *Flensburgum*. Elle est située sur un Golfe de la Mer Balthique, auquel elle donne son nom, avec un assez bon Port & un Château, entre la ville de Sleswick, qui luy est au Midi, & l'Isle d'Alsen, qu'elle a au Levant.

FLESSINGUE, que ceux du païs nomment VLISSINGHEN, *Flessinga*, ville des Païs-Bas, dans la Zelande, avec un bon port de Mer, à une lieuë de Middelbourg. Je ne veux pas m'arrêter à rapporter les fables de ceux qui parlent de son nom & de son origine: je dirai seulement qu'Adolphe de Bourgogne, qui en étoit Seigneur, la fit entourer de murailles dans le XV. Siécle. Elle est la troisiéme ville de Walcheren, & le Prince d'Orange en est Seigneur. On dit que Flessingue étoit autrefois un lieu champêtre, qui servoit seulement de passage pour la Flandre, mais aujourd'hui elle s'est renduë si célebre que quelques-uns la nomment *la clef de la Mer des Païs-Bas*. Ceux de l'Ecluse la pillerent l'an 1485. & dans le XVI. Siécle les Etats des Provinces Unies la donnerent pour ôtage à la Reine Elizabeth d'Angleterre. Les Ducs d'Albe & de Parme firent inutilement dessein de la prendre dans le même tems. * Valere André, *Topogr. Belg.* Guichardin, *des Païs-Bas*. Strada, *de bell. Belg.* Lennius, &c.

FLESSINGUE, ou NOUVELLE FLESSINGUE, Forteresse de l'Isle de Tabago, dans l'Amerique Meridionale, avoit été depuis quelques années construite par les Hollandois, mais les François s'en emparerent en 1677. sous la conduite du Duc d'Estrées, & la raserent. * Baudrand. SUP.

FLETH, (Jean) Anglois, Religieux Benedictin de Westmunster. On ne sçait pas en quel siecle il a vecu; mais seulement qu'il a tiré son nom de l'oubli par les Homelies & par une Chronique de la fondation & du progrès de son Ordre dans la Maison où il vivoit. Consultez Pitseus, *de Scr. Angl.*

FLEUREAUX, jeux. Cherchez FLORAUX. SUP.

FLEURY. Cherchez Florent.

FLEURY, ou Saint Benoît sur Loire, bourg de France avec une Abbaïe célebre sur la rive droite de la riviere de Loire dans le Diocese d'Orleans, entre Sulli & Jargeau. On y a le corps de saint Benoît, que les Religieux de la Congregation de saint Maur y ont mis dans une très-belle chasse. L'Abbaïe de Fleury fut fondée par Leodebod environ l'an 660. Elle a eu de célebres Ecrivains. On y tint deux Conciles au commencement du XII. Siécle, le premier l'an 1107. & l'on fit une Translation du corps de saint Benoît. Le second fut assemblé trois ans après, & Richard Evêque d'Albe Legat du saint Siege y présida. Ives de Chartres fait mention de ces deux Conciles, *Epist.* 216. 218.

FLEURY, en Latin *Floriacum*, qui est commun à l'Abbaïe dont je viens de parler, bourg de France dans le Duché de Bourgogne. Il est situé sur la riviere d'Ousche, environ trois lieuës au dessous de Dijon, & environ quatre ou cinq de Beaune.

[FLEURY ou *Fleurus*, petit village proche de la Sambre, au dessus de Charleroi, où le Maréchal de Luxembourg, à la tête de l'armée Françoise, gagna une bataille sur celle des Etats des Provinces Unies,

Unies, commandée par Gaspar Prince de Waldek. Cette bataille se donna le 1. Juillet 1690. & a fait connoitre par toute l'Europe, le nom d'un village, que l'on ne trouvoit pas auparavant dans ce Dictionaire.]

FLEUVE: ce mot se dit des grandes riviéres, comme du Rhin, du Danube, &c. ou des rivieres anciennes, c'est-à-dire, lors qu'on en parle sous leur ancien nom. Ainsi on dit le fleuve Ister, le fleuve Araxe, &c. Entre ces Fleuves, il y en a de principaux qui gardent leur nom, depuis leur source jusqu'à leur embouchеure, comme le Danube en Allemagne, & le Rhône en France; & d'autres moins considerables qui grossissent les premiers, & perdent leur nom en y entrant, comme l'Inn dans le Danube, & l'Isere dans le Rhône. On peut remarquer icy les principaux Fleuves, qui nous sont le plus connus.

L'Asie a six grands Fleuves, *le Gange*, *l'Inde*, *le Tigre*, *l'Euphrate*, *le Volga*, & *l'Oby*. Les quatre premiers se jettent dans l'Ocean Meridional, & prennent tous leur cours du Nord au Sud. Le Volga se rend dans la mer Caspienne, & court de l'Occident d'été à l'Orient d'hyver, & l'Oby, qui prend une route opposée, entre dans la mer de Tartarie. Outre ces six grands Fleuves, l'Araxe ou Arass, le Cyrus ou Chiur, & l'Oxe ou Gieihoun, renommez dans l'Histoire d'Alexandre *le Grand*, & le Jourdain dans l'Histoire Sainte, sont aussi considerables.

L'Europe en a 29. qu'il faut distribuer selon ses diverses Regions, qui sont la Moscovie, la Pologne, l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Italie, & la Grande Bretagne: car il n'y a point de fleuves bien considerables, ni en Suede, ni en Danemark. 1. La Moscovie & la Pologne ont quatre fleuves principaux: le *Tanais*, à present le *Don*: le *Borysthene*, ou le *Nieper*: la *Vistule*: & la *Dwina*: le premier se rend dans la mer de Zabache, le second dans la Mer Noire, le troisiéme dans la Mer Baltique, & le quatriéme dans la Mer Blanche à Archangel. 2. L'Allemagne a huit fleuves principaux, quatre grands, & quatre petits: les quatre grands sont le *Danube*, qui donne aussi ses eaux à la Hongrie, & se jette dans la Mer Noire: le Rhin, & l'Elbe, qui se rendent dans la Mer d'Allemagne: & l'Oder, qui se décharge dans la Mer Baltique. Les quatre petits, c'est-à-dire, dont le cours est moins long que celuy des autres, sont la *Meuse*, qui entre à la Brille dans la Mer d'Allemagne: l'*Escaut* dans la même mer, qu'on nomme en cet endroit Mer de Zelande, l'*Eems*, dans le Golfe de ce nom proche d'Emden: & le *Weser*, dans la même mer, entre l'Eems & l'Elbe. 3. La France, de même que l'Allemagne, a huit fleuves principaux, quatre grands & quatre petits. Les quatre grands sont le *Rhône*, qui se jette dans la Mediterranée: la *Loire*, qui entre dans la Mer de Bretagne, vis-à-vis Belle-Isle: la *Seine*, qui se va perdre dans la Manche ou le Canal d'Angleterre: la *Garonne*, qui se rend dans la Mer de Gascogne, vis-à-vis de l'Isle de Cordoüan. Les quatre petits sont l'*Adour* en Guyenne, qui court à Bayonne, où il entre dans la mer: la *Charente* en Angoûmois & Xaintonge, dont l'embouchure est à Rochefort: la *Vilaine* en Bretagne, qui se perd vis-à-vis de Belle-Isle: & la *Somme* en Picardie, qui se rend dans la Manche à S. Valery. 4. L'Espagne a cinq fleuves principaux: l'*Ebre* en Aragon & Catalogne: le *Guadalquivir*, en Grenade & Andalousie: la *Guadiana*, en Castille-Neuve & Portugal: le *Tage* aux mêmes païs: & le *Douro* en Leon & Portugal; le premier se perd dans la Mediterranée, & les quatre autres courent dans l'Ocean Occidental; mais les deux premiers se recourbent un peu vers le Midi, près de leurs embouchures. 5. L'Italie a deux fleuves principaux, le *Pô* en Lombardie, qui se jette dans le Golfe de Venise: & l'*Arno* en Toscane, dans la mer de ce nom proche de Livourne. Pour ce qui est du Tibre, il n'est navigable que dans l'espace de six lieuës, depuis Rome jusqu'à Ostie. & il n'est renommé dans les Histoires qu'à cause de la ville de Rome. 6. La Grande Bretagne, de même que l'Italie, a deux Fleuves principaux: la *Tamise*, en Angleterre, qui se jette dans la Mer d'Allemagne vis-à-vis des Isles de Zelande: & le *Tay*, qui se rend dans la même Mer nommée en cet endroit Mer d'Ecosse. Dans l'Afrique, les Fleuves les plus considerables sont le Nil & le Niger. Dans l'Amerique, les Rivieres de S. Laurent, de Panuco, d'Orenoque, des Amazones, & de la Plata. Outre tous ces grands Fleuves, il y en a plusieurs petits que la Fable ou les Romans ont rendu célebres, comme l'Acheloüs, le Cephise, &c. en Grece; le Meandre, le Sangar, &c. en l'Asie Mineure: le Lignon, en France, &c. On peut voir ce que nous disons de ces Fleuves en leur Article. SUP.

FLINS, Idole des anciens peuples Vandales, qui habitoient dans le païs appellé aujourd'hui la Lusace en Allemagne. Ce mot en Langue Saxonne signifie pierre: aussi ces peuples idolatres représentoient ordinairement cette Divinité sur une grande pierre sous la figure de la Mort, couverte d'un long manteau, tenant en sa main un bâton avec une vessie de porc enflée; elle avoit encore sur son épaule gauche un Lion, par qui ces Barbares croyoient devoir un jour être ressuscitez. * Chron. Saxo-German. SUP.

FLINSBACH, (Cuman) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Saverne de la montagne, que ceux du païs nomment Berg Zabern. Il y nâquit en 1527. Il étudia à Strasbourg, à Wittemberg, & ailleurs, & depuis il fut Ministre de Deux-Ponts. On l'employa pour les affaires de son parti, & il mourut l'onziéme Septembre de l'an 1571. Flinsbach a composé quelques Ouvrages, une Chronologie, la Genealogie de Jesus-Christ, &c. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

FLINT, ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles, & capitale du Comté que ceux du Païs nomment *Flintshire*. La ville est sur le détroit de Disy. C'est là qu'Henry Comte de Northumberland arrêta le Roy Richard II. qu'il remit à Henry Duc de Lancastre qui le fit mourir en 1399. comme je le dis ailleurs. Consultez Camden, *descr. Angl.*

FLOCUS. Cherchez Dominique Flocus.

FLODOARD, que les autres nomment Frodoard, Flodard ou Frodard, a été en estime dans le X. Siécle. Il étoit Prêtre & Chanoine, ou, selon quelques-uns, Abbé de saint Remi de Reims, & Curé de Culmici. Il fit une Chronique, qui commence l'année 917. & finit en 966. Les autres assurent qu'elle commençoit l'an 877. qui fut celuy de la mort de Charles *le Chauve*. Pierre Pithou & puis André du Chesne l'ont mise dans le corps des Auteurs de l'Histoire de France. Flodoard composa aussi quatre Livres de l'Histoire de l'Eglise de Reims, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1611. & George Colvener la donna aussi au public l'an 1617. avec de belles Notes. Nicolas Chesnau Doyen de l'Eglise de saint Simphorien de Reims traduisit dans le XVI. Siecle en François cet Ouvrage de Flodoard, que le Cardinal Baronius fit mettre en Latin, pour s'en servir en la composition de ses Annales de l'Eglise. On luy attribuë trois autres Traitez en vers, qu'un certain Jacobin nommé Henry, selon le Mire, & Jean, comme veulent Vossius & Bunder, avoit vû. Flodoard mourut le 28. Mars de l'an 966. Il dit luy-même qu'en 963. il remit sa Cure de Culmici entre les mains de son Archevêque Odolric. Ce fut à cause de ses infirmitez & de son grand âge de 70. ans. Son neveu fut élû en sa place. * Sigebert, *c. 131. de vir. illust.* Tritheme & Bellarmin, *au Cat.* Baronius, Le Mire, Possevin, Simler, Vossius, &c.

FLONOCHER, (Guy) de Narbonne, Géneral des Dominicains, vivoit dans le XIV. Siécle. Il fit une Chronique, comme nous l'apprenons de Simler & de Possevin. Il mourut l'an 1352.

FLORA, que les Anciens consideroient comme la Déesse des fleurs, fut femme de Zephyre. Elle étoit, au sentiment de Lactance, une fille qui ayant gagné beaucoup de biens par ses debauches, institua les jeux floraux. Aussi les Romains honteux de rendre tant de respects à une personne, qui les méritoit si peu, la firent considerer comme la Déesse des fleurs. On luy faisoit des fêtes, à la fin d'Avril, & au commencement de Mai. Les femmes couroient toute la nuit au son des trompettes, comme Juvenal l'a remarqué dans la sixiéme de ses Satires. Ovide parle aussi de Flore & des jeux floraux dans le 5. Livre des Fastes.

Chloris eram, quæ Flora vocor, corrupta Latino
Nominis est nostri littera Græca sono, &c.

* Lactance, *de Falsa Relig. Lib. I. c. 20.* Ovide, *li. 5. Fast.* [Cet article a été retouché sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

FLORAVANTIO, (Jerôme) Jesuïte, a vécu au commencement du XVII. Siécle, il se fit estimer par sa doctrine & par sa pieté. Il sçavoit la Theologie & les Langues, & on l'employa dans de grandes affaires. Le Pape Clement VIII. le choisit pour être son Confesseur, & il mourut à Rome qui étoit sa patrie le 9. Octobre de l'an 1630. Floravantio a écrit trois Livres de la Trinité & des explications sur quelques passages difficiles de l'Ecriture. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

FLORAUX, Jeux publics qui se font dans la ville de Toulouse en Languedoc. Ils furent instituez l'année 1324. comme il est marqué dans le Regitre de ces Jeux écrit en Langue Provençale, qui contient qu'environ la Toussaints de l'année precedente 1323. sept hommes de condition de cette ville, amateurs des belles Lettres, s'étant assemblez dans un Jardin au Fauxbourg de S. Etienne, resolurent d'inviter par une Lettre circulaire tous les *Trouvaires*, ou Poëtes des environs, de se rendre à Toulouse le premier jour du mois de May suivant, avec promesse de donner le Prix d'une Violette d'or à celuy qui auroit recité les Vers qui seroient trouvez les plus beaux. Cette Lettre en rimes Provençales, (qui est inserée dans ce Regitre) fut envoyée dans toutes les villes de *la Langue d'Oc*, & ce projet plût tellement aux Capitouls de Toulouse, que l'ayant proposé dans un Conseil de ville, il fut résolu qu'on l'executeroit aux dépens du Public, non seulement cette année, mais aussi toutes les autres à l'avenir. Un grand nombre de Poëtes s'étant rendus en cette ville au tems assigné, le premier jour de May fut employé à entendre les Vers que les Poëtes recitérent. Le jour suivant, les Vers furent examinez par les sept, & deux d'entre les Capitouls; & le troisiéme jour on adjugea publiquement le Prix à Arnaud Vidal, de la ville de Castelnaudarry, pour un Poëme qu'il avoit recité à l'honneur de la Sainte Vierge. L'année d'après, pour donner quelque forme d'Academie à cette Assemblée, on créa un Chancelier, & un Sécretaire. L'Office du Chancelier étoit, (comme il est encore) de mettre le Seau aux Poësies pour lesquelles leurs Auteurs avoient merité le Prix, & celuy du Sécretaire, d'écrire ces Poësies sur un Regitre exprès. Dès lors les sept prirent le nom de *Mainteneurs*, comme leur appartenant de maintenir cet établissement. (Il est bon de remarquer icy que dans ces derniers tems il y a eu plusieurs Premiers Présidens du Parlement de Toulouse qui ont bien voulu exercer la Charge de Chancelier de ces Jeux.) On ajoûta depuis, à la Violette deux autres fleurs, l'Eglantine & le Souci, pour servir de second & de troisiéme Prix. On ordonna ensuite, que celuy qui auroit gagné la Violette, pourroit demander d'être fait Bachelier: mais que celuy qui auroit remporté toutes les trois Fleurs, seroit fait Docteur en *Gaye Science*, s'il le souhaitoit. Les Lettres de ces Degrez étoient expediées en Vers, avec le Seau du Chancelier. L'Aspirant les demandoit en rimes, & le Chancelier au nom de la Compagnie luy répondoit de même. On luy donnoit aussi le Bonnet de Docteur, & on l'installoit en rime. Peu de tems après on chargea Molinier, Chancelier des Jeux, de rediger par écrit les Formules de cette cérémonie, & d'y joindre un Traité de Rhetorique & de Poësie, sur les principes duquel on jugeroit du merite des Vers. Ce Traité contient des expressions assez bizarres. La Poësie y est nommée *la Gaye Science*. Le prix est appellé *la Joya*: ainsi pour dire le Prix de la Violette, on dit *la Joya de la Violeta*: & l'inclination à la vertu a le nom d'*Amour*. Voila quel est l'établissement des Jeux Floraux suivant le Regitre de la ville de Toulouse. Il y en a neanmoins qui marquent une autre institution

de

de ces Jeux. Autrefois, disent-ils, la jeunesse du païs & des Provinces voisines s'assembloit à Toulouse, dans un lieu choisi, où l'on recitoit toute sorte de Poësies, & sur-tout des Chants Royaux. Cela se faisoit au commencement du mois de May, pendant trois jours, lesquels étant expirez, les Anciens recueilloient les voix pour donner le Prix. Celuy qu'on en jugeoit digne recevoit une couronne de Laurier, & on l'appelloit *l'Amant Fidele de la Cour d'Amour.* Il y avoit même des Dames qui faisoient des Poësies, aussi-bien que les hommes: mais afin qu'on ne crût pas que la complaisance engageât les Juges à leur être favorables, elles renonçoient au Prix. Enfin long-tems après, & environ l'an 1540. une femme de qualité, appellée Clemence Isaure, forma le dessein d'éterniser sa mémoire en instituant une Fête remarquable qu'on nomma les Jeux Floraux, & qu'elle voulut être célebrée le premier & le troisiéme jour de May. Elle laissa pour cela la plus grande partie de son bien à Messieurs de ville, à condition que tous les ans ils feroient faire quatre Fleurs de vermeil, qui seroient l'Eglantine ou Ancolie, le Soucy, la Violette, & l'Oeuillet. Les trois premiéres, qui valent au moins quinze pistoles chacune, sont pour les jeunes gens, que l'on trouve dignes de les remporter par leurs ouvrages. Elles sont d'une coudée de hauteur, & représentent la fleur dont elles portent le nom, avec un pié de vermeil, où les armes de la ville sont gravées. La quatriéme, qui est plus petite que les autres, est pour les enfans & se donne par faveur. L'Hôtel de ville, qui est très-beau, étoit la maison de cette Dame. Elle la donna pour y célébrer ces Jeux, avec la Place du marché qu'on appelle *la Pierre.* On commence cette céremonie tous les ans, le premier jour du mois de May, par une Messe solennelle qu'on chante en Musique, & à laquelle tout le Corps de ville assiste. Pendant tout ce jour chacun recite les Vers qu'il a composez. Le lendemain il n'y a point d'Assemblée. Mais le jour suivant qui est le troisiéme du mois on convie les personnes les plus considerables de la ville à un diné magnifique, après lequel on examine tous les Ouvrages qui ont été recitez, & chacun donne sa voix pour les Prix. Il s'y trouve toûjours un Président à Mortier, & quatre Conseillers du Parlement. Cependant on enferme dans une grande Sale tous ceux qui aspirent aux Prix, & chacun y travaille en particulier à ce qu'on appelle l'Essay. C'est un Sonnet qu'ils font sur un Vers qui leur est donné, & par lequel ils sont obligez de le finir. Ces divers Essais, à la fin desquels chaque Auteur écrit son nom, servent à déterminer les juges qui ont à prononcer sur les Prix. Après qu'ils ont decidé de tout, on leur apporte une belle collation, & l'on en sert une autre separément à la Jeunesse qui a recité des Vers. On se rend ensuite dans la grande Sale, où est la statuë de Madame Clemence dans une niche contre la muraille. Elle est de marbre blanc, couronnée de fleurs, & ceinte aussi d'une ceinture de fleurs qui descend jusqu'en bas. Les Capitouls au nombre de huit se mettent sur leurs sieges ordinaires, & Messieurs du Parlement prennent leurs places de l'autre côté. M. le Président fait sa harangue, après quoy un Huissier de l'Hôtel de ville appelle tout haut celuy qui a merité le prix de l'Eglantine. Il vient le recevoir de la main du Chef du Consistoire de la ville, qui préside aux Jeux. Toute l'Assemblée fait de grandes acclamations, qui sont suivies des fanfares des trompettes, & d'une symphonie de violons & de hautbois. On rend les mêmes honneurs à ceux qui ont remporté le Prix du Souci & de la Violette. Après la distribution des Prix, ceux qui les ont meritez sont accompagnez chez eux par leurs amis, avec plusieurs Gardes de l'Hôtel de la ville, & la symphonie. On appelle Maîtres aux Jeux Floraux ceux qui ont eu les trois fleurs. Tous les vainqueurs ont droit d'assister aux Assemblées qu'on fait pour ces Jeux, & d'y donner leurs voix pour les Prix. * La Faille, *Annales de Toulouse.* Memoires du Tems. SUP.

FLORE. Cherchez Hugues de Flore & Jeanne Flore.

FLOREBELLO, (Antonio) de Modene, étoit en estime dans le XVI. Siecle, il fut aimé de ceux qui aimoient les Lettres & la vertu. Il eut beaucoup de part à la bienveillance du Cardinal Jacques Sadolet mort en 1547. & par reconnoissance Florebello écrivit sa vie. Nous avons encore d'autres Ouvrages de sa façon, comme *De Auctoritate Summi Pontificis, Ecclesiæ capitis. De concordia ad Germanos, &c.* Sandere, *de Clar. Anton. li.* 3. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Louis Jacob, *Bibl. Pontif. li.* 2. *&c.*

FLORENCE, ville d'Italie, capitale de la Toscane, & demeure des grands Ducs, avec Archevêché, érigé l'an 1421. par le Pape Martin V. Son assiette est sur la riviere d'Arne, qui en fait deux parties inégales, assemblées par quatre beaux Ponts de Pierre fort larges. Elle tient rang parmi les plus grandes villes d'Italie, ayant bien près de six milles de tour. Elle est si peuplée, qu'on y compte aujourd'hui plus de cent mille ames, & il y en a presqu'autant dans les maisons de son territoire. Ses belles ruës pavées de pierres larges, ses Palais somptueux, ses Eglises magnifiques, & tant de maisons agreables, luy ont attiré le nom de *Florence la belle.* L'Eglise de saint Laurent est admirable. Brunellischi en donna le dessein. Il y a deux rangs de pilliers ronds qui soûtiennent la masse de cette Eglise. On y voit à la voute du Chœur un tableau du dernier Jugement, qui est une piece fort hardie de la main de Pontormo. Il y a aussi les portraits de sainte Anne & de la sainte Vierge peints à fresque par Fra-Bartholomeo, & c'est une piece si belle, qu'on dit qu'un Duc de Mantouë offrit une très-grande somme d'argent pour l'avoir. La Chapelle de saint Laurent y est bâtie de marbre, & les murailles y sont revêtuës de jaspe. Cette Chapelle est ronde, & on y voit tout autour des tombeaux des grands Ducs de Florence. Il y a près de S. Laurent la célebre Bibliotheque des Manuscrits, dite *Bibliotheca Laurentiana.* Le Catalogue en a été imprimé à Amsterdam en 1622. La galerie de l'ancien Palais du grand Duc & son cabinet sont remplis de pieces considerables, par leur rareté & par leur richesse. Les peintures & les statuës du Palais du Prince sont des chefs-d'œuvres des meilleurs Maîtres, & ses meubles ont un caractere de magnificence tout particulier. Il y a dans Florence trois Citadelles: la premiere, qui est la plus forte, fut bâtie par Alexandre, premier Duc, avec cinq bastions; la seconde, par Cosme; & la troisiéme, qui est une étoille à six pointes, par Ferdinand. Les Auteurs ne sont pas d'accord de la fondation de Florence. Il y en a qui estiment que durant les guerres civiles de Sylla, ses Soldats la bâtirent sur l'Arne & la Maine, ce qui la fit d'abord appeller *Fluentia*, & qu'ensuite elle eut le nom de *Florentia* à cause de la fertilité de son terroir. Florence a eu divers maîtres jusqu'à ce qu'elle fut soûmise à la Maison de Médicis, qui a donné divers Papes à l'Eglise, Leon X. Clement VII. Pie IV. & Leon XI. La politesse de la Langue Italienne est la plus parfaite à Florence; il est vray que les Florentins la parlent avec un peu de rudesse, ce qui a donné lieu à ce Proverbe du païs, *Lingua Toscana, in bocca Romana.* Au reste, cette ville est abondante en hommes de Lettres, & elle en a produit dans tous les Siecles de très-illustres en toute sorte de litterature. Ce qu'on peut voir dans Hugolin Verrin & dans les Auteurs de l'Histoire de cette ville. Il y a la celebre Academie de la Crusca. Les Florentins ont beaucoup d'esprit, sont honnêtes, & bons œconomes. * Hugolin Verrin, *Florent. Illust.* Pogge, Leonard Aretin, Machiavel, *Hist. de Florent.* Ammirato, Villani, Volaterran, & Leandre Alberti, *descr. Ital. p.* 42. *& seq. edit. Venet.* 1581. *&c.*

Concile Général de Florence.

La Pape Eugene IV. s'étant broüillé avec les Peres assemblez au Concile de Bâle, comme je dis ailleurs, pour soûtenir son autorité, en convoqua un à Ferrare, où l'Empereur d'Orient, le Patriarche de Constantinople, & les plus illustres personnages de l'Eglise Grecque se trouverent. Mais cette ville ayant été attaquée de la maladie contagieuse, après XVI. Sessions, on fut obligé de transferer le Concile à Florence l'an 1439. Le Pape s'y trouva luy-même avec Jean *Paleologue* Empereur des Grecs, & les autres Prélats de sa nation; & on y tint la premiere Session, qui est la XVII. à compter celles qui avoient été tenuës à Ferrare. Ce fut un Jeudi 26. du mois de Fevrier. Là on disputa de la procession du saint Esprit; & les Latins établirent si bien cette verité, qu'après deux belles Oraisons que le Cardinal Bessarion fit à ce sujet, tous souscrivirent à la créance des Latins, excepté l'Evêque d'Ephese. Ensuite, on régla les autres choses, qui regardoient la créance du Purgatoire, & enfin on conclut l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine; & ce fut le vingt-uniéme jour de Juillet qu'on envoya diverses Lettres souscrites des uns & des autres. Quelque tems après l'Empereur Jean repassa à Constantinople, pour s'y opposer aux victoires du Turc: & plusieurs Auteurs ont écrit qu'il n'étoit passé en Italie, que pour mandier quelque secours, contre ces ennemis du nom Chrêtien. Quoy qu'il en soit, les Armeniens arriverent à Florence avant son depart, & voulurent être compris dans le Décret de l'union. Après le depart des Grecs, le Concile dura encore trois ans, & il ne fut conclu qu'en 1442. dans l'Eglise de saint Jean de Latran. Eugene reçût aussi les Ambassadeurs de Zara Jacob Roy d'Ethiopie, dit *le Preste-Jean*, qui voulut être reçû dans le Decret de l'union. Les Jacobites y avoient été reçûs le 4. Fevrier dans la XXIX. Session de Florence; & la Lettre de Jean Patriarche étoit dattée du Caire en Egypte le 12. Septembre de l'an des Grecs 6940. ou 6948. & de l'Ere des Martyrs 1157. Consultez les Actes du Concile de Florence, Bzovius, Sponde, Rainaldi, *Ann. Eccl. A.C.* 1430. 1440. 1442. *&c.*

Autres Conciles de Florence.

L'an 1055. le Pape Victor II. s'étant rencontré à Florence avec l'Empereur Henry III. dit *le Noir*, il y célebra un Concile contre les usurpateurs des biens de l'Eglise & contre les erreurs de Berenger. Jean Villani en fait mention dans le 4. Livre de l'Histoire de Florence au Chapitre 15. Trois cens quarante Evêques s'y assemblerent aussi en Synode l'an 1105. contre l'Evêque Fluentius, qui disoit que l'Antechrist étoit déja né. Le Cardinal Jule de Médicis Archevêque de Florence, qui fut depuis Pape sous le nom de Clement VII. célebra un autre Concile Provincial l'an 1517, que le Pape Leon X. approuva; & Antoine Altoviti aussi Archevêque en tint un autre l'an 1573. Il en avoit tenu en 1569. un Diocesain, dont on a donné les Ordonnances Synodales, dans le dernier Recueuil des Conciles, aussi bien que d'autres de 1589. par Alexandre de Médicis Cardinal, de 1619. par Alexandre Martius de Médicis, de 1637. & 1645. de Pierre Nicolini, tous Prélats de la même ville.

FLORENCIA, (Jerôme) Jesuite, Espagnol, étoit d'Alcala. Il avoit beaucoup d'eloquence & de pieté, & s'est acquis une grande réputation en Espagne, où il prêcha à la Cour des Rois Philippe III. & Philippe IV. Il mourut en 1633. après avoir été paralytique quatre ans de suite. Nous avons deux Volumes *in folio* de Sermons, & quelques autres Ouvrages de sa façon. * Alegambe *de Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

FLORENT, FLORIS ou FLEURI, premier de ce nom, Comte de Hollande, étoit fils de Thierri III. qui luy donna le Gouvernement de la Frise Orientale. Il succeda à son frere Thierri IV. l'an 1048. & il fut sixieme Comte de Hollande. Il épousa Gertrude de Saxe, & il en eut Thierri V. son successeur; Pierre Chanoine de Liege; & Berthe femme de Philippe I. Roy de France. L'Archevêque de Cologne, l'Evêque de Liége, le Comte de Louvain, & plusieurs autres Princes liguez luy firent la guerre, & il les défit; mais après le combat s'étant couché sous un saule, il fut surpris & tué par les ennemis l'an 1062.

FLORENT II. dit *le Gras*, étoit fils de Thierri V. Il régna depuis l'an 1091. jusqu'en 1123. Il eut de Petronille de Saxe sœur de Lothaire Empereur trois fils & une fille. Florent fit la guerre aux Frisons revoltez, qui taillerent ses troupes en piéces, dans un premier combat, mais il fut ensuite victorieux. C'étoit un Prin-

Prince très-dévot, qui mourut en réputation d'une grande pieté.

FLORENT III. fils de Thierri VI. commença de gouverner en 1163. Sa valeur & son mérite le firent considerer. Il suivit l'Empereur Frederic au voyage de la Terre-Sainte, & après d'illustres témoignages de sa valeur au siege de Damiete, il mourut en 1190. & fut enterré à Antioche. Il eut d'Ade sa femme, qu'on croit fille d'un Roy d'Ecosse, quatre fils & autant de filles.

FLORENT IV. succeda à Guillaume I. son pere l'an 1223. & il fut tué en un tournoy par le Comte de Clermont l'an 1235. De Michelle ou Mahaud de Brabant il eut Guillaume: Fleury ou Florent: Alide ou Alix femme de Jean d'Avesnes premier du nom, Comte de Hainaut: & Mathilde ou Marguerite mariée au Comte de Henneberg. On dit qu'un jour des Rameaux, elle accoucha de trois cens soixante-cinq enfans, pour punition de s'être mocquée d'une pauvre veuve, qui portoit deux enfans.

FLORENT V. fils de Guillaume II. Roy des Romains, fut laissé jeune, & eut divers tuteurs; ce qui causa des divisions dans son Etat. Etant plus avancé en âge, il fit la guerre aux Grisons rebelles, & fut assassiné par un Gentilhomme nommé Girard de Velsen, dont il avoit violé la femme. On dit qu'il reçût vingt-deux coups d'épée. Ce fut l'an 1296. en ayant régné quarante. Il laissa sept fils & quatre filles de Beatrix fille de Guy de Dampierre Comte de Flandre, & veuve d'Hugues de Châtillon. Jean luy succeda; mais il ne régna pas long-tems, car il fut empoisonné. * Consultez la grande Chronique des Pais-Bas, Petit, *Amal. d'Holl.* Levolda Northof. *Origines de la Mark.* Rainerius, *rer. Batavic.* Mejer, Edmond, Gerard, *Batav. Hist. &c.*

FLORENT, Abbé, Auteur de la vie de saint Jose, fils d'un Roy des Bretons, que Surius rapporte.

FLORENT, (Augustin) qui a fait l'Histoire de Camaldoly, * Surius, *17. T. 13. Dec.*

FLORENT, Chartreux de la Maison de Louvain, vivoit dans le XV. Siecle. Il se fit connoître par sa vertu & par son érudition dont il donna des preuves par un Ouvrage de l'Institution Chrétienne, qu'il composa en Flamand, & qu'un Cordelier nommé Nicolas Zeger, & puis Laurent Surius ont traduit en Latin. Ce dernier y a aussi ajoûté une seconde partie. * Petreius, *Bibl. Carth. pag.* 90.91.

FLORENT dit BRAVONIUS, Moine de Worcester en Angleterre, a vécu dans le douziéme Siecle. Il composa une Chronique des Chroniques, depuis le commencement du Monde jusques à son tems, sçavoir en 1118. qu'un autre du même Monastere continua jusqu'en 1163. Il travailla aussi à la continuation de Marianus Scotus, à un Traité de la famille Royalle des Anglois; & rendit son nom illustre par plusieurs autres Ouvrages de cette force. * Simler, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c.* 28. Pitseus, *de Script. Angl.*

FLORENT CHRETIEN. Cherchez Chrêtien.

[FLORENTIUS & FLORENTINUS sont deux noms que l'on trouve très-souvant dans le Code Théodosien. On trouvera les emplois de ceux qui les ont portez, dans la *Prosopographie* de ce Recueuil, composée par *Jaques Godefroi.*]

FLORES ou ISLA DE FLORES, Isle de la mer Atlantique, une des Açores ou Terceres, aux Portugais. Cherchez Açores.

FLORETTI, (Benoit) Italien, a vécu au commencement du XVII. Siecle. Il sçavoit les Langues, & composoit d'assez bons vers. Il s'appliqua particulierement à la Langue Toscane, & corrigea même le Dictionnaire de la Crusca. On souhaitoit de voir ces corrections de sa façon, mais Jean-Charles de Médicis ayant eu le moyen d'en avoir l'original, il le mit dans la Bibliotheque du grand Duc, où l'on assure qu'il est encore. Floretti publia des Régles de Poesie sous le nom d'Udenus Nisielius. On attendoit d'autres choses de sa façon; mais il abandonna ces Ouvrages pour ne s'appliquer plus qu'à la lecture des Conciles, des Ouvrages des saints Peres, & des Livres de pieté. Ensuite il se retira à Florence où il mourut. Voyez son Eloge écrit par Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illust. c.* 31.

FLORIDE, païs de l'Amerique Septentrionale situé sur le Golfe de Mexique. Les Espagnols font la Floride plus grande qu'elle n'est, car ils luy attribuent la Virginie & la Nouvelle France. D'autres ne donnent ce nom de Floride qu'à la presqu'Isle de Tegeste, qui s'avance vers le Midi, & qui contribuë à former le grand Golfe de Mexique & le Canal de Bahama. Elle fut premierement découverte en 1496. par Sebastien Gabot qu'Henry VII. Roy d'Angleterre envoyoit chercher par l'Occident un passage pour naviger dans l'Orient. Celuy-ci se contenta d'avoir vû le païs. Jean Ponce de Leon y fut l'an 1512. pour le Roy de Castille, & y voulut établir une Colonie; mais ceux du païs l'en chasserent. En 1520. & 1524. Luc Vasquez d'Aillon & d'autres Espagnols y furent pour enlever des habitans, & les faire travailler aux mines de l'Isle Espagnole. Pamphile Narvaëz la traversa l'an 1528. Ferdinand Soto, après la conquête du Perou, y entra le 25. May 1528. avec deux cens treize chevaux & quatre cens hommes de pied; mais n'ayant pas trouvé toutes les richesses qu'il esperoit, il mourut de déplaisir. Tout l'avantage qu'il a tiré de cette expedition, c'est qu'il donna le nom à la *Floride*, parce qu'il y arriva le jour de *Pâques Fleuries*, ou parce qu'il y trouva les campagnes couvertes de fleurs. L'an 1549. l'Empereur Charles V. & le Conseil des Indes y envoyerent des Religieux; mais ils furent tous égorgez. Les François n'y ont été que sous le régne de Charles IX. en 1562. & François Ribaut y fit amitié avec les habitans, & bâtit le Fort de Charlefort. René Laudoniere y retourna l'an 1564. & y bâtit le Carolin. Alors les Castillans jaloux du bon accueuil, qu'on faisoit aux François, les vinrent visiter, & se jettant sur eux à l'improviste les pendirent, & écorcherent Ribaut, à ce que dit Lescarbot. En 1567. Dominique de Gourgues Gascon arma un vaisseau à ses dépens, passa en la Floride, reprit le fort Carolin, & un autre construit par les Espagnols, qu'il pendit aux mêmes arbres où ils avoient attaché les François; & s'en retourna l'année d'après en France, où il eut bien de la peine d'échaper à la justice, étant poursuivi par les Espagnols, avec qui la France étoit en paix, comme nous dirons ailleurs. Au reste le païs de Floride est bon, l'air y est bien pur & temperé, & la terre très-fertile à cause des rosées. Le pain, qui se mange dans toute la Floride, est fait de Maiz qui ressemble au gros Mil & qu'on seme en Mars pour le recueuillir en Juin; & en Juillet, pour Octobre. On dit qu'on n'y fait que brûler les herbes & la racine, après la recolte, & que cette cendre vaut plus que le labourage. Les vignes ne manquent que de culture, ce qui se reconnoit en ce que les raisins ont les pepins fort gros & fort durs; néanmoins ils ne laissent pas d'être très-bons. Ce païs nourrit beaucoup d'ours, de lions, de loups, de cerfs, de chiens sauvages, de chats sauvages, de chats privez, de lapins; les poules y sont sauvages & grosses comme des paons, & on en voit une très-grande quantité. Il y a de grandes rivieres, & entre autres Chucagua, Rio Grande où l'on pêche des perles, & qui a du sable d'or, &c. Les habitants sont naturellement blancs, & ils ne se font devenir olivâtres, qu'en se frotant le visage d'un certain onguent qu'ils font pour cela. Ceux des plaines sont de plus belle taille & bien plus legers que ceux des montagnes, comme aussi les peuples qui habitent le fond du païs sont plus à leur aise, que ceux de la côte. Car le territoire de la côte est sterile & pauvre. Ils aiment la guerre, & ils obeïssent à des Capitaines qu'ils nomment Paraoustis. On dit qu'il y a quelques mines dont les habitans se soucient peu. Ils se servent de l'arc, s'habillent de peaux des animaux qu'ils prennent à la chasse, & rendent quelque reverence au Soleil & à la Lune. On y voit les Forts de saint Matthieu & de saint Augustin que les Espagnols y tiennent. Les Anglois s'y sont établis à la Caroline, qui a été le principal Fort des François. * Voyez la Relation de la Conquête de la Floride par Ferdinand de Soto composée par un Gentilhomme de la ville d'Elvas, MSS. Ortelius, *Theat. Orb.* Urbain Calvet, *du nouv. Mond. li. 2. c.* 1. Theodore de Bri, *Hist. Amer.* Marc Lescarbot, *Hist. du Nouv. Monde.* De Thou, *l.* 44. &c.

FLORIDE, partie de l'Amerique, entre la Nouvelle-France, la Virginie, & le Mexique. Le dedans des terres est un païs plat, & arrosé de quantité de rivieres. Vers la Mer ce ne sont presque que sablons. Les Forêts sont remplies de Pins, mais dont les pommes n'ont point de pignons. Il y a aussi un grand nombre de Cedres, de Cyprès, de Lauriers, & de Palmes. On y voit des Vignes sauvages qui embrassent les arbres & de grands Nefliers, dont les fruits sont beaucoup plus gros & meilleurs qu'en France. Le Sassefras s'y trouve par tout, c'est un arbre, que les Sauvages appellent *Pavame*, dont le bois & l'écorce rendent une odeur très-agreable. La terre produit d'elle-même une sorte de racine nommée *Hasez*, dont les Sauvages se servent au lieu de blé. Les bêtes à quatre piés les plus ordinaires, sont les Cerfs, les Chévreaux, les Dains, les Lions, les Leopards, les Onces, les Loutres, les Liévres, & les Lapins. Quant aux oiseaux, il y a des Coqs-d'Inde, des Perdrix, des Pigeons, des Tourterelles, des Oyes, des Canes, des Herons, & des oiseaux de Proye. Il y a un grand nombre de Crocodiles dans les rivieres, & plusieurs sortes de Serpens dans les eaux & dans les bois. On voit beaucoup d'or & d'argent parmi les sauvages de la Floride, mais il y a apparence qu'ils l'ont amassé dans les débris des vaisseaux Espagnols qui ont été jettez sur leur côte: car on n'y a point encore decouvert de mines, (quoyque les Sauvages assurent qu'aux Montagnes d'Apalatci il y a des mines d'un metal jaune luisant:) & plus on s'éloigne de la côte Meridionale, moins on trouve d'or. Les hommes y sont de couleur olivâtre, de grande stature, & sans aucune difformité. Ils couvrent leurs parties honteuses d'un cuir de cerf accommodé fort proprement, ayant le reste du corps nud. Ils se peignent les bras & les jambes de certaines marques, qui ne se peuvent effacer, parce qu'elles sont comme gravées dans la peau. Ils ont les cheveux noirs, qui leur pendent jusques à la ceinture: quelquefois ils les retroussent & les nouënt. Leurs armes sont l'arc & les fléches, dont le bout est armé de dents de poisson, ou de pierres aiguës. Leur principale occupation est la chasse & la pêche. Ils sont extrêmement dissimulez & grands menteurs. Les femmes s'y peignent le corps comme les hommes: ce qu'ils font les uns & les autres, ou pour se rendre plus beaux, selon leur jugement, ou pour s'endurcir la peau contre les ardeurs du Soleil, ou par une certaine superstition, qu'ils celent aux Etrangers. Ils sont si agiles, que même les femmes passent de fort profondes rivieres à la nage, en tenant leurs enfans; & montent d'une grande vitesse à la cime des plus hauts arbres. Il se trouve parmi eux beaucoup d'Hermaphrodites. Ils font tous les ans deux recoltes de Mayz, qui est leur blé, sçavoir en Mars, & en Juin: la terre repose les autres six mois. Le Cacique ou Commandant de chaque village, fait serrer toute la moisson dans un grenier public, où on le distribuë à chaque famille par proportion. Pendant l'hyver, ces Sauvages se retirent au fond des forêts, & y bâtissent des cabanes de branches de palmiers. Ils aiment beaucoup la chair des crocodiles, qui est en effet très-blanche & d'un bon goût, si elle ne sentoit point si fort le musc. Quand ils sont atteints de quelque maladie, au lieu de la saignée dont nous nous servons, leurs Médecins sucent le sang de la partie blessée ou malade. Les Floridiens obeïssent à plusieurs Caciques, qu'ils appellent *Paraoustis*; & ces Caciques se font souvent la guerre, non pas ouvertement, mais par embûches & par surprises. Les vainqueurs tuent tous les ennemis qu'ils ont pris, & leur coupent la tête, qu'ils portent çà & là comme en triomphe. Ils pardonnent toutefois aux femmes & aux enfans, qu'ils retiennent esclaves, mais dont ils ont grand soin, pour en tirer plus de service. Après avoir remporté quelque victoire, ils invitent tous leurs amis, & font un festin pendant trois jours, en chantant & dansant. Les vieilles menent la danse, ornées de la chevelûre des ennemis à qui l'on a coupé la tête. Ils attribuent leur victoire au Soleil, & luy en rendent graces. Quand leur

leur troupe marche, le Cacique va le premier, tenant en une main la massue, & en l'autre l'arc, la trousse rejettée derriere le dos : les autres suivent avec l'arc & les fléches. Lors qu'ils tiennent Conseil, le Cacique s'assied sur un siege plus élevé que les autres : puis chacun entre selon son rang & son âge, & élevant les mains sur la tête, quelques-uns chantent *Ha He ya*, & les autres répondent, *Ha*, *Ha*. Après cette ceremonie chacun prend sa place. Si les choses sont de grande consequence, ils y appellent leurs Prêtres, pour recevoir leurs avis. Après avoir déliberé, on aporte la Cassine, qui est une boisson faite avec des feuilles de Sassefras, arbre commun dans le païs. Le Cacique boit le premier, & commande qu'on verse à chacun par ordre. Ces Sauvages n'ont point de Religion effective, ils rendent seulement quelque culte au Soleil & à la Lune. Ils nomment leurs Prêtres *Jawas*, & ont pour eux une grande veneration. Ce sont des Magiciens, qui enchantent ce peuple par leurs prestiges, & exercent aussi la Médecine. Les particuliers n'ont chacun qu'une femme, mais les Caciques & les Grands en ont plusieurs, dont il y en a une qui est la plus considerée, & la maîtresse des autres. Le Cacique étant mort, on l'enterre solennellement, & l'on met sur son tombeau la coupe dans laquelle il beuvoit, avec un grand nombre de fléches tout-à-l'entour. On brûle sa maison, ses meubles, ses armes, & tout ce qui luy a servi. Les Prêtres sont enterrez dans leur maison, que l'on brûle ensuite avec tous les meubles. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde*. SUP.

FLORIEN, Empereur, se fit couronner, après la mort de son frere Tacite. C'étoit un homme sans vigueur. Il ne joüit de cet honneur qu'environ deux mois, ayant été tué à Tarse par les Soldats, ou selon les autres s'étant fait ouvrir les veines, pour mourir plus doucement, l'an 276. * Voyez ce que disent de luy Vopiscus & Aurelius Victor, *en sa vie*.

[FLORIEN. Plusieurs Officiers des premiers Empereurs Chrétiens ont porté ce nom. Il y a un Florien Préfet du Prétoire sous Constantin *le Grand* en CCCXXIV ; un autre sous Valentinien l'aîné en CCCLXIV ; un autre sous Valens, Comte en CCCLXXIII. *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Codicis Theodosiani.]

FLORIEN, dit de S. Pierre, Italien natif de Bologne, vivoit dans le XV. Siecle environ l'an 1440. Tritheme luy donne ce bel éloge, d'avoir été le plus docte personnage de son tems, qui sçavoit le Droit Canon & Civil, la Philosophie, l'Ecriture, & qui étoit bon Orateur, excellent pour la dispute, & admirable pour le conseil. Il composa divers Ouvrages de Droit, *Super Codice Li. IX. Super ff. novo Li. XII. Super ff. veteri Li. XXIV. Super ff. Infortiati. Li. XIV.* * Tritheme, *de Script. Eccl.*

FLORIENS, certains Héretiques ainsi nommez de Florinus ou Florianus, (lequel vivoit du tems de l'Empereur Commode, qui commença de régner l'an 182. de Jesus-Christ) étoient venus des Valentiniens, & avoient encore inventé plusieurs autres erreurs. Ils disoient que Dieu étoit auteur du mal, & nioient la resurrection. * Alex. Ross, *Traité des Religions du Monde*. SUP.

FLORIMOND DE RAIMOND, Conseiller du Parlement de Bourdeaux, a vécu dans le XVI. Siecle. Il avoit suivi les sentimens des Calvinistes, & il fut converti à la Religion Catholique, ayant assisté aux exorcismes d'une fille possedée, & délivrée par l'application du Sacrement de l'Eucharistie. Cela arriva en 1566. Cette possedée, nommée Nicole Obri, étoit de Vervins, & elle fut délivrée à Loudun. Depuis ce tems, Florimond de Raymond s'appliqua à combattre les erreurs des Protestans, par grand nombre de Traitez, & principalement par celuy de l'Antechrist, & par celuy de l'Origine des heresies qu'on a si souvent reimprimé. Il mourut l'an 1600. * Sponde, *A. C.* 1566. *n.* 31. Genebrard & Gautier, *en la Chron.*

FLORIN, Hérétique, combattoit l'Eglise dans le II. Siecle. Il étoit disciple de Valentin, & prêchoit ses erreurs à Rome, avec Blastus son condisciple ; le Pape Eleuthere les déposa tous deux du Sacerdoce. Il disoit ridiculement que Dieu ne permet pas seulement le mal, mais qu'il le fait. Il ne croyoit point que Marie mere de Jesus-Christ eût été Vierge en son enfantement ; & nioit la résurrection, s'adonnant à toute sorte de crimes. Saint Irenée passant à Rome réfuta ses impietez de bouche, & les combattit depuis par écrit, le faisant souvenir qu'il avoit été son compagnon d'étude sous saint Polycarpe, qui ne leur enseignoit pas une doctrine si perverse. Cela se voit dans la Lettre qu'il luy écrivit. Elle est rapportée par Eusebe de Cesarée. * Eusebe, *li.* 5. *c.* 14. & 19. Saint Irenée, *li.* 3. Theodoret, *her. fab. li.* 1. Saint Augustin, *de her. c.* 69. Philastre, *c.* 58.

FLORIS ou Fleuri. Cherchez Florent.

FLORUS, (L. Annæus) Historien Latin, étoit de la Famille des Annéens, de laquelle étoient les Seneques & Lucain. Il vivoit deux cens ans, après le régne d'Auguste, comme il le dit luy-même, dans la Préface de son Histoire Romaine, qu'il a écrite en quatre Livres. Ce qui fait croire qu'il est ce Poëte dont Spartien fait mention, & dont il rapporte de si plaisans vers dans la vie d'Adrien, avec la réponse de cet Empereur. C'est ce que j'ay déja remarqué, en parlant d'Adrien ; & ce qui confirme encore cette pensée, c'est que le stile de son Histoire est entierement poëtique C'est plûtot un Panegyrique du Peuple Romain, qu'une histoire bien suivie. On doute si c'est le même, qui a fait des argumens sur tous les Livres de Tite-Live ; qu'il n'a point réduit en abbregé, comme quelques-uns l'ont crû, puis qu'il ne le suit pas en beaucoup de lieux. * Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat c.* 30. La Mothe le Vayer, *Jugemens des Hist. Lat.* Anne le Fevre, *in Flor.* Jean George Grævius, *dans sa Préface sur cet Auteur.*

FLORUS, (Gessius) de Clazomene, fut Gouverneur de la Judée dans le I Siecle. Il obtint cette faveur de l'Empereur Neron par le credit de sa femme Cleopatre, bonne amie de Poppée, femme de l'Empereur. C'est le même Florus qui fut cause, par son avarice & sa cruauté, de la guerre des Juifs contre les Romains. * Joseph, *au li.* 20. *ch.* 18. *li.* 2. *de la guer. ch.* 13. 14. & 15.

FLORUS, (Julianus) Orateur, vivoit du tems de Tibere. Seneque le Rheteur parle de luy, dans ses Controverses, comme d'un homme qui fût instruit dans l'art de bien dire, par l'Orateur Portius Latro. Quintilien luy donne cet éloge d'avoir été le Prince de l'éloquence, dont il faisoit profession dans les Gaules. * Seneque, *cont.* 25. Quintilien, *li.* 1. *Inst. c.* 3.

[FLORUS. Il est parlé dans le Code Theodosien de plusieurs Florus. L'un fut Officier de Valens & de Gratien ; un autre fut Maitre des Offices sous Theodose *le Grand* en CCCLXXX ; un autre enfin fut Prefet du Prétoire sous Honorius en CCCXCVII. *Jac. Gothofredi* Prosopograph. Codicis Theodosiani.]

FLORUS, surnommé Magister, & par quelques autres Drepanius, Diacre de l'Eglise de Lyon, a été en estime dans le IX. Siecle, du tems d'Agobard, d'Amulon, & de Remy, Archevêques de la même ville de Lyon. Les Auteurs qui nous ont laissé des Catalogues des Ecrivains Ecclesiastiques parlent très-avantageusement de luy. Mais Tritheme s'est grossierement trompé, en soûtenant que Florus étoit Moine de S. Trudon dans le Diocese de Liege. Quoy qu'il en soit, ce sçavant Diacre composa un Traité qui a pour titre *Expositio Missæ*, que nous avons dans le VI. Tome de la Bibliotheque des Peres. On croit aussi que ce Florus est le même qui écrivit contre Jean Scot dit *Erigene*, & contre Hincmar de Rheims ; & qu'il est Auteur des Commentaires sur les Epitres de saint Paul. Il en tira l'explication de S. Augustin & de quelques autres Peres, & ainsi, dit Sigebert, il fit un excellent Ouvrage de ce qu'il avoit recueuilli du travail des autres. *Novo & mirabili studio de alieno labore magnum sui operis volumen edidit.* Florus composa aussi un Traité *De electionibus Episcoporum*, que nous avons à la fin des Oeuvres de saint Agobard, par les soins de Papyre Masson, & depuis d'Etienne Baluze. Quelques Critiques, après Wandalbert, ont crû que Florus est encore Auteur d'un Martyrologe, que le même Wandalbert Moine de Prum cite dans la Préface du sien, mais il y a apparence que ce Florus vivoit dans le VIII. Siecle vers l'an 770. & qu'il est different du Diacre de Lyon. Walafridus Strabo parle tres avantageusement de ce dernier, dans les vers qu'il adresse à l'Archevêque Agobard. Florus est encore Auteur d'une Epitre écrite au nom de l'Eglise de Lyon, au sujet de la prédestination. * Consultez Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 49. Matthieu de Westmunster, *ad an.* 883. Le P. Sirmond, *in Not. ad Avitum Vienn.* De Marca, *li.* 8. *de Concord. Sacerd. & Imper. c.* 14. Baronius, *in Annal. Eccl.* Papyre Masson, & Baluze, *in Præf. & Not. ad Agob.* Chifflet, *in Not. ad Ferrand.* Tritheme, *de Vir. Illust. Bened. li.* 2. *c.* 44. Vossius, *li.* 2. *de Hist.* Sweert, *in Athen. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

FLUONIE, nom sous lequel les femmes reveroient Junon dans l'Antiquité Payenne, parce qu'elles croyoient qu'elle retenoit le sang menstrual dans la conception, ou qu'elle l'arrêtoit, lors qu'il couloit trop dans le tems de leurs ordinaires. Ce nom vient du mot Latin *fluo*, couler. * Vossius, *de l'Idolatrie*, *liv.* 2. *ch.* 26 SUP.

FLUVIAN, (Antoine) trente-quatriéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont le Couvent résidoit en ce tems-là à Rhodes, succeda en 1421. à Philibert de Naillac. Il étoit Espagnol, du Grand Prieuré de Catalogne : & lors qu'il fut élû, il étoit Drapier ou Grand-Conservateur, & Grand-Commandeur de Cypre. En 1428. ce Grand-Maître tint un Chapitre Géneral, où il fit des Ordonnances fort utiles à la Religion ; & érigea la dignité de Grand-Bailli, qui fut fait Pilier ou Chef de la Langue d'Allemagne. Dans un autre Chapitre celebré l'an 1433. on confirma le privilege qu'avoit le Grand-Prieur de Castille, d'obliger tous les Commandeurs, Chevaliers, & Servans d'armes de son Prieuré, de l'accompagner, lors qu'allant à la guerre contre les Mores & autres ennemis du Royaume, il déployoit l'Etendart de la Religion. En ce tems le Grand-Maître donna l'habit au fils d'un Gentilhomme Espagnol, & luy assigna une Commanderie pour sa residence, & pour y être nourri & entretenu aux dépens du Commandeur, jusques à ce qu'il eût ordre d'aller à Rhodes. Ce que Bosio remarque avoir été pratiqué quelque tems après à l'égard du Chevalier de Riery, qui fut envoyé à la Commanderie de Cagnac : par où l'on voit que chaque Chevalier avoit sa residence & son entretien avec un Commandeur. Le Grand-Maître voyant que plusieurs Chevaliers de son Ordre laissoient leur résidence & l'exercice des armes, & demeuroient à Rome au service des Cardinaux, pour avoir des Commanderies avant le tems & contre l'ordre de l'ancienneté, ordonna que nul n'y feroit séjour, sans la permission du Procureur Géneral de la Religion, auquel il en donna la connoissance par une Bulle du 12. d'Octobre 1437. Peu de jours après, il fonda amplement la nouvelle Infirmerie, & mourut le 29. du même mois. Quoy qu'il eût trouvé la Religion fort endettée, sa prudence & sa bonne conduite menagea si bien les affaires, qu'il laissa le Commun Thresor extrémement riche, & sa dépouille fut estimée deux cens mille ducats. Il eut pour successeur Jean de Lastic. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre. SUP.*

FOC.

FOCAS, ou *Phocas*, Grammairien de Rome, qui outre plusieurs Traitez de Grammaire composa aussi la vie de Virgile en vers qui sentent bien plus le Grammairien que le Poëte. Vossius, *de Hist. Lat. p.* 817.

FOCIHEN. Voyez Fochien.

FOCHIEN, Fokien ou Fuquiem, Province de la Chine. Elle est située le long de la mer, entre celles de Chequian & de Cantun. Sa ville capitale est Focheu, où il y a une Cour de Mandarins. Les autres sont Changcheu, Xaow, Tingcheu, &c. Cette Province est assez fertile, on y trouve de l'or, du papier, du sucre, & de la calambe.

FOEDERO Wits (Michel) Cherchez Michel dit Fœdero Witz.

FOGGIA, petite ville d'Italie, dans la Province de la Capitanate, dans le Royaume de Naples. Elle est située sur la riviere de Cervaro à sept ou huit milles de la Mer Adriatique, & elle est célebre par la Doüane qu'on y a établie dite *la Dogana di Foggia.*

FOGLIETA ou Folieta, (Oberto ou Hubert) Prêtre Genois, vivoit dans le XVI. Siecle, & a été un des plus sçavans hommes de sa nation. Il étoit fils d'AUGUSTIN FOGLIETA qui fut Conseiller des Papes Jule II. Leon X. & Clement VIII. & à qui l'Empereur Charles V. qu'il avoit servi dans les occasions, fit donner quatre mille écus d'or de pension, & l'Evêché de Mazara en Sicile. Augustin étoit alors veuf. Il éleva dans les études son fils, qui répondant aux soins qu'on prenoit de son éducation, fit de grands progrés dans les sciences. Hubert eut part à divers tumultes qui se firent à Genes; & ses ennemis, qui étoient très-puissans, eurent assez de credit pour le faire envoyer en exil. Pour s'en consoler, il ne voulut plus avoir de commerce, qu'avec les Lettres; & ce fut dans cette occasion qu'il prit ces mots pour devise, *Officio mihi officio.* Hippolyte Cardinal d'Est le reçût dans sa maison, au nombre de ses domestiques; & depuis Foglieta mourut à Rome le 5. Septembre de l'an 1581. étant alors âgé de 63. Il a composé divers Ouvrages qui conserveront son nom à la posterité. *Historia Genuensium Lib. XII. Clarorum Ligurum elogia. De laudibus Urbis Neapolis. De ratione scribendæ Historiæ. De causis magnitudinis Imperii Turcici. De Linguæ Latinæ usu & præstantia. De Philosophiæ & Juris Civilis inter se comparatione. De nonnullis in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur. Conjuratio Joannis Ludovici Fisci. Tumultus Neapolitani. Cædes Petri Ludovici Farnesii. De sacro fœdere in Selimum. De obsidione Melitæ. Opuscula. Nomina Polybiana, &c.* Foglieta avoit un de ses freres nommé PAULO FOGLIETA qui fut un excellent Poëte au langage de son païs, & qui publia divers Ouvrages. * Possevin, *in Bibl. Sel.* Girolamo Bardi, *in Chron.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Scrips. Sec. XVI.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Soprani, *Script. della Ligur. &c.*

FOHI, premier Roy de la Chine, qui regna du tems des Patriarches Heber & Phaleg, & s'établit dans la partie la plus Occidentale de la Chine, où il avoit pris naissance, dans la Province de Xensi. Les Chinois assûrent qu'il a joüi de cet Empire pendant cent quinze ans; ce qui n'est pas incroyable, puis qu'en ce tems les Patriarches vivoient plusieurs Siecles, comme il se voit par l'Ecriture-Sainte. Ces mêmes peuples marquent dans leur Histoire une succession de Rois dont les régnes font près de trois mille ans, depuis Fohi fondateur de leur Empire jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST; quoy que selon le calcul ordinaire des Chronologues nous ne comptions qu'environ deux mille trois cens cinquante ans, depuis le Deluge jusqu'à la Naissance de Nôtre-Seigneur. Fohi regla les mœurs des Chinois, qui n'étoient que des Barbares, & vivoient sans aucune loy. Leurs Histoires disent qu'il sçavoit l'Astronomie, & qu'il dressa même plusieurs Tables de Mathematique. On croit aussi que c'est luy qui a inventé les premiers caracteres, dont se servoient autrefois les Chinois, & qui étoient hieroglyphiques. * Paul Pezron, *Antiquité des tems.* SUP.

FOIKIAO ou FOQUEXUS: nom d'une secte de la Religion des Japonois, ainsi appellée d'un Livre de leur doctrine, qui porte ce nom. L'Auteur de cette secte fut Xaca qui persuada à ces Idolatres, que pour gagner le Ciel il suffisoit de prononcer souvent ces cinq mots, *Nama, Mio, Foren, Qui, Quio*, dont pas un de cette nation n'a pû encore sçavoir le sens. * Kircher, *de la Chine.* SUP.

FOIX, Ville & Province de France avec titre de Comté. Les Auteurs Latins la nomment *Fuxium.* Le Comté est un Gouvernement particulier, que quelques-uns mettent dans le Languedoc qui luy est au Levant & au Septentrion. Il a les Monts Pirenées & le Roussillon au Midy, & la Gascogne au Couchant. La ville de Foix est sur l'Ariege, près des montagnes. C'est le Siege du Senêchal de la Province. On y tient les Etats, & il y a le Bureau pour la recepte des deniers royaux. Les autres villes du Comté sont Pamiers & Mirepoix, qui ont toutes deux des Sieges d'Evêque, Mazeres, Tarascon, Saverdun, Vic-de-Soz où l'on tire de bon fer, Bellestat où l'on dit qu'il y a une fontaine qui a le flus & reflus, Maz-d'Azil, &c. Les habitans du Comté de Foix ont de beaux privileges. Ils sont ingenieux, bons Soldats, mais un peu emportez. Ce païs souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, durant les guerres civiles pour la Religion, en 1563. & 66. Il a eu des Comtes particuliers venus de ceux de Carcassonne, comme je le diray dans la suite en parlant de tous ces Seigneurs. On dit que le Cardinal de saint Ange, qui étoit Legat du Pape Honoré III. dans le Languedoc, tint l'an 1226. un Concile dans le Comté de Foix, pour absoudre le Comte qui avoit favorisé le parti des Albigeois. * Du Chesne, *rech. des ant. de Franc.* La Perriere, *Ann. de Foix*, Olhagaray, *Hist. de Foix.* De Thou, *Hist. li. 37. & 39.* Oihenard, De Marca, &c.

FOIX, Maison. La Maison des Comtes de Foix est venuë de celle de Carcassonne, & ces Seigneurs reduisirent le Comté de Foix en un corps, plus grand qu'il n'est aujourd'huy. Roger II. de ce nom, Comte de Carcassonne, eut trois fils, dont le second BERNARD I. de ce nom fut Comte de Foix en 1062. & mourut en 1096. Il épousa Beatrix fille du Vicomte de Beziers, & il en eut ROGER I. Celuy-cy fit le voyage d'outre-mer avec Godefroy de Boüillon pour la conquête de la Terre Sainte; il mourut l'an 1111. âgé de 45. Il avoit épousé Arcude ou Arsende dont il eut ROGER I. de ce nom, qui épousa en premieres nôces Etiennette morte peu de tems après leur mariage sans posterité. C'est le sentiment des Auteurs de l'Histoire de Foix, qui disent que ce Comte épousa en secondes nôces une de ses Sujettes nommée Ximene ou Eximene, mais Pierre De Marca dit le contraire fondé sur des Actes particuliers & des Chartres anciennes. Il marque même diversement la Chronologie des Comtes de Foix, de cette façon, Bernard l'an 1012. Roger I. 1050. Roger II. 1080. Il dit que ce dernier fit le voyage d'outre-mer, qu'il eut d'Etiennette ROGER III. inconnu aux Historiens de Foix. Ce Comte reçût l'hommage du Château de Mirepoix de Roger de Mirepoix. Il épousa Ximene, & mourut vers l'an 1143. laissant ROGER-BERNARD I. de ce nom, dit *le Gros.* Les Auteurs, qui ont écrit de la Maison de Foix, parlent diversement de l'alliance de ce dernier. De Marca estime qu'il en prit deux, la 1. Cecile fille de Raymond Berenger III. Comte de Barcelonne, la 2. avec Cecile Ferrane, fille de Raymond-Trincavel Vicomte de Beziers, dont il eut RAYMOND-ROGER qui luy succeda en 1188. Ce dernier accompagna le Roy Philippe-Auguste en la Terre sainte; à son retour il fit la guerre à Armengol Comte d'Urgel. Depuis, il prit le parti des Albigeois, & cet attachement luy fut très-funeste, parce qu'il luy causa de grands malheurs & luy attira une cruelle guerre dans son païs. Guillaume de Puilaurens parle d'une conference tenuë dans le Château de Foix, entre les Catholiques & les Albigeois, *Une sœur du Comte*, dit-il, *voulant parler en faveur des derniers, Etienne de Minia luy dit: Allez, Madame, filer vôtre quenoüille, il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de Religion.* Raymond Roger mourut en 1222. Il eut de sa femme Philippe, que Pierre De Marca croit de la Maison d'Aragon, Roger-Bernard II. du nom, qui suit: Aymeri, & Cecile femme de Bernard, Comte de Cominge. ROGER-BERNARD II. du nom, dit *le Grand*, avoit pris part aux guerres de son pere; il eut le bonheur d'être reconcilié à l'Eglise, & fit sa paix avec S. Loüis à Melun en 1426. Il épousa en 1. nôces Ermensende, fille & héritiere d'Arnaud Vicomte de Castelbon. Elle mourut en 1229. Sa succession luy fut disputée par Nugno Sanches, Comte de Cerdagne, mais leurs amis terminerent cette affaire. Roger-Bernard eut de ce mariage Roger IV. qui luy succeda, & Sclarmonde mariée en 1235. au Comte de Cardonne. Il prit une seconde alliance en 1232. avec Ermengarde, fille d'Aymeri, Vicomte de Narbonne, dont il eut Cecile, femme d'Alvarez Comte d'Urgel; il mourut en 1241. ROGER IV. se ligua d'abord avec le Comte de Toulouse, contre le Roy de France; mais il quitta bien-tôt ce parti. Il eut depuis guerre contre le Roy d'Aragon, & il mourut en 1264. Il avoit épousé Brunisende, fille de Raymond Folch, Vicomte de Cardonne, dont il eut Roger-Bernard III. qui suit: Pierre: Sibylle, femme d'Aymeri V. Vicomte de Narbonne: Agnés, mariée à Esquivat, Comte de Bigorre: Philippe, alliée à Arnaud d'Espagne, Vicomte de Coserans: & Sclarmonde, femme de Jacques, Roy de Majorque. ROGER-BERNARD III. du nom, étoit encore jeune quand son pere mourut. C'est de son tems que commença la guerre des Maisons de Foix & d'Armagnac. Il s'attira la colere du Roy Philippe *le Hardy*, qui le retint prisonnier à Baucaire en 1274. C'étoit pour avoir assiegé un Château qui dependoit de ce Monarque. Bernard-Roger fut depuis consideré en France. Il mourut en 1303. laissant de Marguerite de Bearn, son épouse, Gaston qui suit: Constance, mariée en 1296. à Jean de Levis de Mirepoix: Brunissende, femme d'Elie-Tailleran, Comte de Perigord: Marguerite, alliée à Bernard-Jourdain Sieur de l'Isle: & Marthe femme de Bernard, Comte d'Astarac. GASTON I. étoit un Prince fort genereux & qui s'acquit beaucoup de reputation par sa conduite & par son courage. Il mourut à Pontoise le 13. Decembre de l'an 1315. Il avoit épousé en 1301. Jeanne d'Artois, fille de Philippe d'Artois, Sieur de Conche, &c. & de Blanche de Bretagne, dont il eut Gaston II. qui ne vécut pas bien avec sa mere: Roger-Bernard, Vicomte de Castelbon qui continua la posterité: Robert Sieur d'Oneza, Evêque de La Vaur en 1338: Marguerite, dont l'alliance est inconnuë: Blanche, femme de Jean II. Sieur de Grailly, & mere de Pierre Captal de Buch, Chevalier de la Jarretiere, duquel sont descendus les autres Comtes de Foix, comme je le diray dans la suite: & Jeanne, femme de Pierre d'Aragon, Comte d'Ampuries. GASTON II. Comte de Foix prit alliance avec Eleonor de Cominge, seconde fille de Bernard V. du nom, Comte de Cominge, & il mourut à Seville au mois de Septembre de l'an 1345. Il eut GASTON-PHOEBUS III. qui mourut en 1391. comme je le dis ailleurs sous le nom de Gaston. Je parle aussi de la mort tragique de son fils de même nom, qu'il avoit eu d'Agnés de Navarre son épouse. La posterité fut continuée par ROGER-BERNARD I. de ce nom, Vicomte de Castelbon & Sieur de Moncade, fils puiné de Gaston I. Comte de Foix, comme je l'ay dit. Il épousa Constance de Perez-Luna, fille d'Artal de Luna & sœur de Lopez Comte de Luna, il mourut vers l'an 1349. ayant eu Roger-Bernard II. qui suit: Marguerite mariée en 1350. à Sarragosse avec Bernardin de Cabrera, Comte d'Ossone: Blanche: & ROGER-BERNARD II. de Foix, Vicomte de Castelbon, qui épousa Giraude de Noailles, dont il eut MATTHIEU qui fut Comte de Foix après Gaston-Phœbus, & qui mourut au mois d'Août de l'an 1398. sans laisser posterité de Jeanne d'Aragon son épouse; & ISABELLE, Comtesse de Foix, Vicomtesse de Bearn & de Castelbon, qui porta ce riche héritage dans la Maison des Sieurs de Grailli, par son mariage avec Archambaud. Elle mourut en 1426.

☞ Cette Famille des Sieurs de Grailli venoit par femme de la Maison de Foix, comme je l'ay remarqué. JEAN I. du nom, Sieur de Grailli, Vicomte de Benauges & de Castillon, Senêchal de Guyenne pour Edoüard I. Roy d'Angleterre, vivoit en 1286. il eut JEAN II. du nom Sieur de Grailli, qui épousa Blanche de Foix fille de Gaston I. & il eut PIERRE Sieur de Grailli, Vicomte de Benauges & de Castillon, Captal de Buch, & Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Celuy-ci épousa Assalide de Bourdeaux, Captal de Buch, Dame de Puipaulin & de Châteauneuf, & il prit une seconde alliance avec Rassemburge, que Guichenon surnomme de Perigord. De la 1. il eut JEAN III. Sieur de Grailli, Captal de Buch, Vicomte de Benauges, &c. Chef des Anglois, qui fut pris à la bataille de Cocherel en 1364. & pris près de Soubize en 1372. Il mourut en 1377. étant prisonnier à la Tour du Temple à Paris; il avoit

eû de Jeanne de Suffolck son épouse JEAN IV. qui se voyant sans enfans de Roze d'Albert sa femme, donna ses biens à ARCHAMBAUD son oncle. Celuy-cy étoit sorti du second mariage de Pierre Sieur de Grailli, & il eut une sœur nommée Rogette mariée à Aimeri III. Sieur de la Rochefoucaud. C'est cet ARCHAMBAUD Sieur de Grailli, Captal de Buch, Vicomte de Benauges & de Castillon, Sieur de Puipaulin & de Châteauneuf, qui fut Comte de Foix, Vicomte de Bearn, &c. par son mariage avec Isabelle de Foix. Il mourut en 1412. Leurs enfans prirent le nom & les armes de Foix, sçavoir Jean Comte de Foix qui suit. Gaston tige des Comtes de Candale, & de Gurson, & des Sieurs de Villefranche, comme je l'ay remarqué sous le nom de Candale, & M. le Duc de Randan dit de Foix en est descendu: Archambaud Sieur de Noailles, tué en 1419. sur le Pont de Montereau-Faut-Yonne, où il avoit accompagné Jean *Sans peur*, Duc de Bourgogne, ne laissant de Sancie Xemoine de Capeice qu'Isabelle de Foix, Dame de Noailles femme de Jean I. Vicomte de Carmain: Pierre, Cardinal: & Matthieu, qui fut Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur de Dauphiné en 1426. & Comte de Cominge par son mariage avec Marguerite Comtesse de Cominge. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Corase, & mourut en 1453. laissant du 2. lit Jeanne de Foix, qui fut premiere femme de Jean de Foix, Comte de Carmain. Matthieu de Foix eut encore deux enfans naturels, Jean Evêque d'Acqs & puis de Cominge, mort le 18. Octobre 1501. & Catherine, mariée en 1470. à Jean de Châteauverdun. JEAN Comte de Foix & de Bigorre fut heureux dans ses mariages, & il mourut à Mazeres, qui est une ville du Comté de Foix, en 1437. Il épousa en premieres nôces Marie de Navarre, fille aînée de Charles III. dit *le Noble* Roy de Navarre & d'Eleonor de Castille, qui mourut sans lignée en 1420. Il prit une seconde alliance avec Jeanne, fille de Charles I. Sieur d'Albret, & de Marie, Dame de Sulli & de Craon; & puis une troisiéme avec Jeanne d'Arragon fille de Jean d'Arragon II. du nom, Comte d'Urgel. Il eut de la seconde femme Gaston IV. qui suit; Pierre Sieur de Lautrec & de Villemur, qui épousa Catherine d'Astarac, fille aînée de Jean II. dont il eut Jean de Foix posthume, Sieur de Lautrec, &c. C'est ce dernier qui épousa Jeanne d'Aidie, fille aînée d'Odet, Comte de Cominge, &c. Senéchal, Amiral, & Gouverneur de Guyenne, & de Marie de Lescun. Il vivoit encore en 1494. & il fut pere d'Odet de Foix, Sieur de Lautrec, de Thomas Sieur de Lescun, d'André Sieur de l'Esparre, & de Françoise, femme de Jean de Laval Sieur de Chateau-briant, morte le 16. Octobre de l'an 1537. J'ay parlé des trois fils de Jean de Foix. C'est ce que l'Abbé de Brantôme avoit ignoré, car il s'explique ainsi dans ses Memoires: *Si faut-il pourtant encore que je fasse ce petit discours, avant que fermer ce pas, & que je die, comme je me suis voulu enquerir à aucuns de quelle branche de Foix étoit ce M. de Lautrec, dont il portoit le nom; je ne l'ay pû apprendre d'eux, ni du Livre qu'a fait avec grand labeur Paradin, des alliances de France, qui est très-beau, & venant à celles de Foix il en en allegue 16. Comtes, &c. D'avoir donc sçû autrement la branche de M. de Lautrec, je n'ay pû, si on ne la trouve dans les Chroniques de Foix, que je n'ay jamais lûës, &c.* GASTON IV. Comte de Foix épousa en 1434. Eleonor Reine de Navarre, fille de Blanche Reine de Navarre, & de son second mari Jean II. du nom Roy de Navarre & d'Aragon. Gaston mourut à Roncevaux au mois de Juillet de l'an 1472. & la Reine Eleonor mourut à Tudele, le 12. Fevrier de l'an 1472. Leurs enfans furent, Gaston qui suit: Pierre de Foix dit *le Jeune*. Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, dont je feray mention après avoir parlé de la succession de son aîné: Jacques, dit l'Infant de Navarre, mort sans posterité: Marie premiere femme de Guillaume IV. dit VII. Marquis de Montferrat: Jeanne, mariée à Jean V. Comte d'Armagnac. Marguerite seconde femme de François II. Duc de Bretagne, mere d'Anne de Bretagne, Reine de France: Catherine, qui épousa Jean de Foix, Comte de Candale: & Eleonor morte sans alliance. GASTON DE FOIX, Prince de Viane, fut marié, par contract passé à saint Jean d'Angeli l'onziéme Fevrier 1461. avec Magdelaine de France fille du Roy Charles VII. & de Marie d'Anjou: il mourut avant son pere & sa mere, le 23. Novembre de l'an 1470. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Bourdeaux. Il eut FRANÇOIS-PHOEBUS, Roy de Navarre & Comte de Foix, qui mourut de poison à Pau, sans avoir été marié, le 29. Janvier de l'an 1483. & CATHERINE DE FOIX, Reine de Navarre. Cette derniere épousa en 1484. Jean II. du nom, Sire d'Albret & Roy de Navarre; & elle mourut de tristesse pour la perte de son Royaume, le 12. Fevrier de l'an 1517. âgée de 47. Ce fut au Mont de Marsan. Elle eut entre autres enfans HENRY II. Roy de Navarre, marié en 1527. avec Marguerite d'Orleans-Angoulême, veuve de Charles Duc d'Alençon, & sœur du Roy François I. Il mourut le vingt-cinquiéme May de l'an 1555. âgé de 52. ayant eu JEANNE d'ALBRET Reine de Navarre & mere du Roy HENRY IV. dit *le Grand*. Ce Monarque apporta tous ces païs à la Couronne, & ils ont été unis par le Roy Loüis *le Juste* son fils. Mais pour ne rien oublier de ce qui regarde la succession de l'illustre Maison de Foix, je dois encore parler, comme je m'y suis engagé, de JEAN DE FOIX, Comte d'Estampes & de Narbonne, fils puîné de Gaston IV. & d'Eleonor Reine de Navarre. Il prit alliance avec Marie d'Orleans, fille de Charles Duc d'Orleans, de Milan, &c. & de sa troisiéme femme Marie de Cleves; & sœur du Roy Loüis XII. qui eut toûjours une grande consideration pour sa personne. Il mourut à Estampes en 1500. laissant le brave GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, tué à la bataille de Ravenne en 1512. comme je le dis ailleurs en parlant de luy sous le nom de Gaston; & Germaine de Foix, mariée le 18. Mars de l'an 1505. avec Ferdinand V, Roy d'Aragon. Elle se remaria depuis en 1519. avec Jean, Marquis de Brandebourg, Gouverneur de Valence, & elle prit une troisiéme alliance avec Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre. Elle mourut à Valence, le 18. Octobre de l'an 1538. * De Marca, *Hist. de Bearn.* Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix.* Pierre Olhagaray, *Hist. de Foix, Bearn, & Navarre.* André Favin, *Hist. de Navarre.* Bertrand Elie, *Hist. Fuxens. Comit.* Sainte Marthe, *Hist. Genealog. de la Maison de France*, Du Chesne, Du Bouchet, Godefroy, le P. Anselme, Oihenard, François de Rozieres, Mayerne Turquet, Guichenon, &c.

FOIX, (André de) Sieur de l'Esparre, étoit troisiéme fils de Jean de Foix, & frere des Sieurs de Lautrec & de Lescun. Il mourut sans posterité de Françoise du Bouchet. Brantôme en parle en ces termes, *Ainsi mourut M. de Lescun, qu'on appelloit quelquefois M. le Maréchal de Foix. Il eut aussi un frere qu'on appelloit M. de l'Esparre, qui fut aussi très-vaillant, comme ses deux freres. Il fut commandé de donner vers l'Espagne, à Navarre, sur l'occasion des seditions & des divisions qui survinrent, à cause de la tyrannie de M. de Chievres. Il donna de fait très bien, mais à la fin il y fut tant battu & rebattu, en un combat qui se fit, de tant de coups de masse sur la salade, qu'il en perdit la vûë, & puis mourut aussi malheureux que ses deux freres, M. de Lautrec & de Lescun. Voilà comment la fortune & la vaillance ne se rencontrent pas toûjours en un même Capitaine.* Ce Seigneur conquit presque toute la Navarre en 1521. & il ne trouva de résistance qu'au Château de Pampelune, qui se rendit par composition. Ensuite, il entra dans la Castille & il y assiegea Logrogne; mais les Vicerois le surprirent si à propos dans le tems, qu'il avoit renvoyé une partie de ses troupes, que leur ayant voulu donner la bataille, sans attendre même six mille hommes qu'on luy envoyoit de France; il y fut défait & blessé dangereusement au visage. C'est cette blessure, qui luy fit perdre la vûë, comme le dit Brantôme.

FOIX, (François de) de Candale, Evêque d'Aire, & Commandeur des Ordres du Roy, étoit fils de Gaston, Comte de Candale & de Marthe d'Astarac. Il fut Evêque aprés son frere Christofle en 1570. Sa science luy acquit beaucoup de reputation. Car il étoit très-sçavant en toute sorte de litterature, & sur-tout dans les Mathematiques. Il traduisit en François le Pimandre de Mercure Trismegiste, il fit des Commentaires sur Euclide, & laissa d'autres illustres monumens de son esprit. On dit qu'il mourut à Bourdeaux l'an 1594. âgé de 90. Scevole de Sainte Marthe a fait son éloge entre ceux des hommes de Lettres François. Comme il avoit de merveilleux secrets pour la santé, les bonnes gens disoient qu'il étoit Magicien. * Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. li. 4. & Gall. Christ. T. II. p.* 22. Du Verdier, *Bibl. Franç. p.* 399. De Thou, *Hist.* Sponde, *Ann. Eccl. &c.*

FOIX, (Odet de) Sieur de Lautrec, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Maréchal de France, Gouverneur de Guyenne, & Lieutenant pour le Roy en Italie, étoit fils de Jean de Foix, Sieur de Lautrec, & de Jeanne d'Aidie, fille du Comte de Cominge. Il ne fut pas plûtôt sorti de l'enfance, qu'il commença à porter les armes. Il suivit le Roy Loüis XII. en Italie, & se trouva à l'entrée que ce Monarque fit dans la ville de Genes, le 28. Octobre de l'an 1507. Depuis, il combattit en 1512. à la bataille de Ravenne, auprés de Gaston de Foix son cousin, & y fut blessé dangereusement. On le porta à Ferrare, & après sa guerison il servit au recouvrement du Duché de Milan. L'Histoire qu'on publia de cette conquête, luy donna la qualité de Maréchal de France. Le Roy François I. luy donna le Gouvernement du même Duché de Milan. Il prit Bresse, Veronne, &c. & fit lever le siege de devant Parme en 1521. L'année d'après il perdit la bataille de la Bicoque, & on luy imputa de même la perte de tout le Milanois. Odet de Foix se retira alors dans une de ses Maisons, dans la Guyenne. Depuis, en 1528. on le fit Lieutenant General de la Ligue, qui se fit en Italie contre l'Empereur Charles V. Fut-ce par vangeance, ou par un desir de gloire, il entreprit ce voyage, avec une ardeur extraordinaire. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage, & ensuite s'avança à Naples qu'il assiegea le 1. jour du mois de May. Mais son armée étant affligée de diverses maladies contagieuses, il en fut attaqué luy-même, & mourut le 15. Août de la même année 1528. Le Duc de Sessa ayant trouvé 28. ans après le corps de M. de Lautrec, que ses gens avoient laissé dans un tombeau très-commun, il luy en fit dresser un très-magnifique de marbre, dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve de Naples, dans la Chapelle du Grand Capitaine Gonsalve; où l'on voit cette Epitaphe. *Odeto Fuxio Lautreco, Consalvus Ferdinandus Ludovici filius Corduba, magni Consalvi nepos, cùm ejus ossa, quamvis hostis, ut belli fortuna tulerat, sine honore jacere comperisset, humanarum miseriarum memor, ita in avito Sacello, Gallo Duci, Hispanus Princeps posuit.* Odet de Foix, Sieur de Lautrec, epousa Charlotte d'Albret, troisiéme fille de Jean Sieur d'Orval, dont il eut Gaston, François, Henry, morts jeunes; & Claude de Foix mariée 1. à Guy XVI. du nom, Comte de Laval; & 2. à Charles de Luxembourg, Vicomte de Martigues, & morte en couche, avant l'an 1553. Paul Jove a composé en Latin l'eloge d'Odet de Foix. Consultez aussi les Memoires de Martin du Bellay, ceux de Brantôme, &c.

FOIX, (Paul de) Archevêque de Toulouse en 1577. après le Cardinal George d'Armagnac, n'a pas été un des moindres ornemens de l'illustre Maison de Foix. Il étoit fils de Jean de Foix, Comte de Carmain & de Magdelaine de Caupene. Dès son plus jeune âge il aima les Lettres. Il fut Conseiller au Parlement de Paris; & depuis il fut employé en diverses Ambassades, en Pologne, en Italie, & ailleurs, par les Rois Charles IX. & Henry III. Jacques Cujas, Jacques Charpentier, & quelques autres, luy dedierent leurs Ouvrages, comme à celuy qui étoit le protecteur des Sçavans. Il a laissé des Lettres & d'autres Ouvrages de sa façon. Il mourut à Rome en 1584. Muret y fit son éloge funebre. Sainte Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 3. *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. &c.*

FOIX, (Pierre de) Cardinal, Archevêque d'Arles & Vicelegat d'Avignon, étoit fils d'Archambaud Sieur de Grailli, Capral de Buch & d'Elizabeth Comtesse de Foix. Il prit l'habit de Religieux

de Saint François à Morlas ; & il s'avança si fort dans la connoissance des Lettres divines & humaines, que tout le monde en fut charmé. Aussi il fut nommé Administrateur des Evêchez de Lescar & de Cominge, & l'Antipape Benoit XIII. ou pour recompenser son mérite, ou pour se faire des protecteurs des Comtes de Foix, le crea Cardinal en 1399. Pierre fut attaché à ce faux Pontife jusqu'au Concile de Constance, qu'il prefera les interêts de l'Eglise à un ami pour lequel il devoit avoir de la reconnoissance. Mais l'obstination de ce faux Pontife le choquoit avec raison ; & il crût qu'il ne devoit point avoir d'amitié, avec un homme qui entretenoit une cruelle division dans l'Eglise. Les Perés du Concile le reçûrent avec honneur. On le devoit à son merite particulier autant qu'à sa qualité. Ce fut en 1416. On luy confirma sa dignité de Cardinal, & on donna l'absolution aux peuples de Foix & de Bearn, qui avoient suivi le parti de Benoit. Pierre de Foix se trouva à la creation de Martin V. & fut choisi en 1425. pour aller Legat en Arragon, & dissiper les restes du Schisme. Il acheva heureusement cette grande affaire, & dans un second voyage qu'il y fit, avec la même qualité, il laissa tous les esprits dans le calme & dans l'union. Le Pape, les Cardinaux, & tout le monde Chrêtien applaudirent aux heureux succès de la négociation de Pierre de Foix, qui fut surnommé *le bon Légat*. Le Pape Eugene IV. le fit Legat d'Avignon. Il étoit déja Archevêque d'Arles. Après cela, il vint en Provence remplir les devoirs de son ministére. Il célébra l'an 1457. un Concile à Avignon, & mourut dans cette Ville le 13. Décembre de l'an 1464. âgé de 78. ans, & la 57. de son Cardinalat. C'est luy qui a fondé à Toulouse le College de Foix qui a produit tant de grands hommes & sur tout dans le XVII. Siecle. * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Ughel, *de Epis. Alban.* Sponde, *in Annal.* Saxi, *in Pontif. Arel.* Frison, *Gall. Purp.* Du Chesne, & Aubery, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

FOIX, (Pierre de) dit *le Jeune*, Cardinal, étoit fils de Gaston IV. Comte de Foix & Vicomte de Bearn, & d'Eleonor de Navarre. Il nâquit à Paule le 7. Fevrier 1449. Le Cardinal Pierre son grand oncle le fit élever avec soin, & l'envoya à Pavie où il prit le bonnet de Docteur, ayant étudié le Droit sous Sandée un des plus célebres Jurisconsultes de son tems. Depuis, il fut élû Evêque de Vannes, & Sixte IV. le créa Cardinal en 1476. Pierre avoit infiniment de l'esprit, beaucoup d'érudition, & une merveilleuse adresse pour negocier toutes sortes d'affaires. C'est ce qu'il fit voir en Aragon & en Bretagne où il fit divers voyages pour les interêts de sa Maison ; & puis dans le Royaume de Naples où Innocent VIII. l'envoya en qualité de Legat. Sa prudence venoit à bout de tout. Il en avoit très-souvent donné des marques, & on attendoit beaucoup de luy quand il fut enlevé par la mort, à Rome le 10. Août 1490. à la fleur de son âge. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

FOIX, (Thomas de) Sieur de Lescun, Chevalier de l'Ordre du Roy, dit le Maréchal de Foix, étoit frere pulné du Sieur de Lautrec, dont j'ay parlé. On le destina en sa jeunesse à l'état Ecclesiastique, & on le nommoit le Protonotaire de Foix. Il fut même envoyé à Pavie pour y étudier ; mais il ne fit pas de grands progrès : *Il avoit été dédié à la robe longue*, dit Brantôme, *& étudia un long tems à Pavie, du tems du Grand Maître de Chaumont que nous tenions l'Etat de Milan paisible ; & s'appelloit-on le Protonotaire de Foix ; mais je pense que c'étoit, comme dit l'Espagnol*, un Letrado que no tenia muchas Lettras, *un Lettré qui n'avoit pas beaucoup de Lettres, comme c'étoit la coûtume de ce tems-là des Protonotaires, & même de ceux de bonne maison, de n'être guere sçavant, mais de se donner du bon tems, d'aller à la chasse, joüer, se promener, &c.* Le Sieur de Lescun embrassa depuis la profession des armes. Il accompagna en 1515. le Roy François I. au voyage d'Italie, & servit à la conquête du Duché de Milan, où il fut laissé Lieutenant Géneral. L'année d'après il mena du secours au Pape Leon X. pour la réduction du Duché d'Urbin, & depuis il fut Maréchal de France. En 1522. il se trouva à la bataille de la Bicoque, où il fut blessé au visage, & eut son cheval tué sous luy. On l'accusa d'avoir perdu l'Etat de Milan, par son avarice & par ses concussions. Il se retira à Cremone, qu'il rendit par une capitulation qui ne luy fut pas honorable. Depuis, il accompagna encore en 1525. le Roy en Italie, & y fut pris à la bataille de Pavie, étant blessé d'une arquebusade qui luy perçoit le petit ventre, & dont il mourut le 3. Mars de la même année. Il ne laissa point de posterité. Consultez Paul Jove, Du Bellay, Brantôme, &c.

FOIX, (Catherine de) sœur de François Phœbus Roy de Navarre, luy succeda à la Couronne, & épousa Jean d'Albret, fils du Comte Alain. Voyez *Jean II. de Navarre.* SUP.

FOIX, (Louis de) Ingenieur célebre, né à Paris & originaire du Comté de Foix, a été en grande réputation sur la fin du XVI. Siecle. Il demeura long-tems en Espagne, où il fut Architecte de l'Escurial, aussi bien que du Monastere que Philippe II. Roy d'Espagne fit bâtir avec une magnificence Royale. Il y inventa aussi la machine, avec laquelle on tire de l'eau, dans la plus haute partie de la ville de Tolede. Le Prince Dom Carlos Infant d'Espagne le pria de luy faire un Livre d'une telle pesanteur qu'il en pût tuër un homme d'un seul coup. De Foix luy en donna un composé de douze tabletes, long de six pouces & large de quatre, couvert de lames d'acier & par dessus de lames d'or, qui pesoit plus de quatorze livres. On dit que Dom Carlos avoit souhaité cela, parce qu'il avoit lû en quelque endroit dans les Annales d'Espagne, qu'un certain Evêque, qu'on retenoit prisonnier, avoit donné ordre qu'on couvrit de cuir une brique, de la grandeur d'un Breviaire, dont il avoit tué celuy qui le gardoit, & qu'il s'étoit sauvé par ce moyen. De Foix luy fit aussi une machine, avec laquelle, par le moyen de quelque poulie, il pouvoit, étant au lit, ouvrir & fermer sa porte. Ensuite, il donna avis de tout au Roy pere de ce Prince, qui fit mourir Dom Carlos en 1568. comme je le dis ailleurs. Loüis de Foix étant revenu en France, entreprit de fermer l'ancien canal de l'Adour près de Bayonne, & d'y en faire un nouveau pour le Port, ce qu'il executa en 1579. Depuis, en 1585. il bâtit le Phanal qu'on appelle vulgairement la Tour de Cordoüan, à l'embouchure de la Garonne. * De Thou, *Hist. li.* 43. Dupleix, *Hist. de France en Henry III.* De Marca, *Hist. de Bearn, &c.*

FOKIEN. Cherchez Fochien.

FOLCARD, Clerc de Benevent, a vécu dans le XII. Siecle. Il est Auteur de la Chronique de Benevent, qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 1113. jusqu'à 1140. Le Cardinal Baronius assure dans ses Annales, qu'il avoit eu cet Ouvrage de Maximilien de Palumberia Archevêque de Benevent ; & que l'Auteur est extrêmement sincere dans ce qu'il rapporte, ne disant que ce qu'il avoit vû, ou du moins qu'il avoit appris de ceux qui en avoient été témoins. * Baronius, *A. C.* 1113.

FOLCARD, Moine de saint Bertin ou de Sithieu, Auteur des vies de saint Audomare & de saint Bertin, que Surius rapporte, quoy qu'un peu diversement, *au V. T.*

FOLCARD de Cantorbie, Moine en l'Abbaïe de S. Sauveur, florissoit l'an 1060. & écrivit à Aldred Archevêque d'Yorc son bienfacteur, la vie de Jean Beverlac un de ses prédecesseurs. * Vossius, *des Hist. Lat.*

FOLCH. Cherchez Cardone.

FOLENGO ou FOLENGIUS, (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Italien, natif de Mantouë, & il s'acquit beaucoup de réputation par sa science & par sa probité. On l'accusa d'avoir eu des sentimens favorables, pour la nouvelle doctrine de son tems. C'est pour cette raison qu'on a défendu la lecture de ses Ouvrages à Rome. Il écrivit des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Epitre Canonique de saint Jean, &c. il mourut le 5. Octobre de l'an 1559. âgé d'environ 60. ans. De Thou en parle ainsi : *Jean-Baptiste Folengio*, dit-il, *mourut à Mantouë son païs. Il étoit Benedictin, & avoit alors près de 60. ans, personnage d'une grande pieté & d'une charité exemplaire, & si poli au reste, par ses mœurs & par ses écrits, que personne ne se repentira jamais de les avoir lûs.* Comme il songeoit serieusement à la réformation de l'Eglise, & à remettre les esprits dans l'union en marchant sur les vestiges d'Isidore Clario, Evêque de Fuligno, qui étoit decedé quatre ans auparavant, il mourut d'une mort tranquille, le 5. Octobre, dans le même Couvent où il avoit fait profession. * De Thou, *Hist. li.* 23. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Riccioli, *Chronol. &c.*

FOLENGO, (Théophile) qui se cacha sous le nom de MERLIN COCCAIE, étoit natif de Mantouë, & a vécu dans le XVI. Siecle. Il étudia en Philosophie, sous Pierre Pomponace, & puis étant allé à Bresce, il y prit l'habit de Religieux Benedictin, dans le Monastere de sainte Euphemie, de la Congregation du Mont-Cassin. Il s'avança dans les Lettres, & s'attacha à la lecture de Virgile. Comme il avoit une grande inclination à faire des vers & qu'il étoit naturellement enjoüé, il composa quelques pieces, où l'on trouvoit plusieurs mots Italiens qu'il mêloit avec les Latins, & les nomma *des Macarons*, qui sont de petits gâteaux qu'on fait en Italie, avec de la farine, des œufs, & du fromage. C'est de là qu'est venu le mot de *Stile Macaronique*. Folengo fut l'Antonius Arena des Italiens. Il dit les choses comme en badinant, mais il y a de l'esprit & du bon sens dans ses Ouvrages. Cependant, ses Religieux, qui ne donnoient pas dans ces plaisanteries, luy firent des affaires fâcheuses. Ferrand de Gonzague & d'autres grands Seigneurs se déclarerent en sa faveur. Il se retira dans le Monastere de Sainte Croix de Campesio, près de Bassano, qui est de la Marche Trevisane, dans l'Etat de Venise ; & y mourut fort âgé le 9. Decembre de l'an 1544. Son corps fut enterré avec grande pompe, & on luy éleva depuis un tombeau très-magnifique, avec diverses Epitaphes en Grec, en Latin, en Espagnol, & en Italien. On y voyoit d'abord cette Inscription :

Hic cineres
Theophili Monachi
Tantisper, dum reviviscat ;
Asservantur.
In Domino quievit fœlicissimè
Die IX. Decembris, Anno M. D. XLIV.

On avoit mis ces vers, par Distiques, à l'entour du tombeau.

Hospes siste gradum, Manes venerare solutos,
Merlini corpus conditur hoc tumulo.
Quod si fata viri, sortem, patriámque requiris,
Saxo hosce inscriptos perlege versiculos.
Mantua me genuit : Veneti rapuere : tenet nunc
Campesium : cecini ludicra, sacra, sales.

On avoit fait graver cette Inscription dans l'endroit du tombeau qui faisoit face.

Spectatæ pietatis & incomparabilis doctrinæ viro, Theophilo Folengo *cognomento Merlino, Monacho Cassinensi : qui, ut erat festivissimus, cum ab ineunte ætate lepidissimum Macaronea opus novo dicendi genere animi gratiâ edidisset, multa item seria atque adeò sacra tum Etrusco tum Latino sermone elucubravit, quo exiguo atque humili diu neglectus jacuit, id Monachi aliquatenus, ut cernis, monumentum instaurari viro doctissimo procuraruut. Decessit studiis, senioque confectus, Anno M. D. XLIV. V. Idus Decembris.*

Ces deux Quatrains, l'un Espagnol & l'autre Italien, étoient encore à côté de ce tombeau.

Aca Merlin Poëta es sepultado,
Que en rudo estil de acentos muy grosseros,
Aporfia de Maron, y Marte ayrado

Y las quexas contò de los Vaqueros.

Già non invidia a le fiorite sponde
D'Arno, di Pò, di Menzo, ò di Melisi
La Brenta, her che nel grembo suo nasconde
Trofei più degni, e fior più vaghi, e lieti.

L'Abbé Angelo Grilli fit rétablir en 1609. le tombeau de Theophile Folengo, où l'on mit une Inscription de la façon de Laurent Pignorio, avec ce Distique;

Græcia quid Latio vix unum obtendis Homerum?
Una duos numerat Mantua Maronidas.

Nous avons diverses éditions des Ouvrages de ce Poëte, *De partu Virginis. Zanitonella. Baldina Moschea. Liber Epistol. & Epigram. Il. Libro della Gatta Giano. &c.* * Jacques Philippe Thomasin, *in vit. Doctor. Viror.* Naudé, *Dial. de Masc.*

FOLER, (Antoine) Peintre Italien, de l'Etat de Venise, a été en réputation par ses Ouvrages. Il mourut en 1616. âgé de 80. ans, si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoy se faire enterrer. Consultez les vies des Peintres de l'Etat de Venise du Chevalier Ridolfi.

FOLIETA. Cherchez Foglieta.

FOLIETO, (Hugues de) Religieux de l'Ordre de S. Benoît en l'Abbaïe de Corbie, a vécu dans le XII. Siecle en 1120. C'étoit un homme de vertu qui aimoit son Cloître, & il en fit le sujet de tous ses Ouvrages. Car il écrivit *De claustro materiali. De claustro spirituali. De claustro animæ. De claustro Paradisi, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.*

FOLIGNI ou Fuligno, sur le Topino, *Fulginium* ou *Fullinium*, ville d'Italie dans l'Ombrie, ou Duché de Spolette, avec Evêché suffragant du saint Siege. Les habitans qui ont la réputation d'être très-vindicatifs, se vantent avec raison de leur antiquité, puisque Strabon, Pline, & Appian Alexandrin parlent de leur ville. Fuligno est une agreable ville, peuplée de riches Marchands, & ornée de diverses Eglises magnifiques. Celle de saint Felician un de ses Evêques est la Cathedrale. On y voit aux Cordeliers le corps de sainte Angele de Foligni; & ailleurs d'autres Reliques considerables. Fuligno a été long-tems sous la tyrannie des Terzi, puissans citoyens, qui s'y maintinrent par le sang, & y ruïnerent grand nombre de familles. Le Cardinal Vitelleschi ayant pris cette ville vers l'an 1430. y fit mourir le dernier de ces tyrans. Les habitans de Fuligno eurent aussi la guerre contre ceux de Perouse dans le XIII. Siecle. Ces derniers étant les plus forts démolirent presque entierement cette ville l'an 1281. & c'est pour cela qu'ils furent excommuniez par le Pape Martin V. Depuis elle s'est renouvellée, & aujourd'hui elle est célebre par ses foires & par ses confitures. Isidore Clario, Evêque de Foligni, y publia l'an 1548. des Constitutions Synodales. * Blondus, *li.* 18. *Hist.* Leander, *desc. Ital. p.* 90. *edit. Venet.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Loüis Jacobilli, *vite de' Vescovi di Foligno. Discorso Hist. della Città di Foligno Chron. de Vesc. Gouvern. & potest dessa Città, Bibl. Umb. &c.*

FOLIOTH, (Gilbert) Evêque de Londres en Angleterre, a vécu dans le XII. Siecle. Il fut premierement Chanoine Regulier de saint Augustin, Abbé de Leincester, puis Evêque de Hereford & enfin de Londres. La complaisance qu'il eut pour les sentimens du Roy Henry II. contre saint Thomas de Cantorbie, contribua à son élevation. Il composa même quelques Ouvrages contre ce saint Archevêque. A cela près, Gilbert Folioth avoit beaucoup de doctrine & de mérite. Il mourut en 1187. & laissa divers Ouvrages, *Pro causa Regis. Super executione mandati. Invectiva in S. Thomam. Vita aliquot SS. Angliæ. In Cantica, &c.* Balæus, & Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 52.

FOLKERUS SIMONI, c'est-à-dire, fils de Simon, Frison de nation, vivoit vers l'an 1494. Il fut premierement Principal du College & puis Consul de la ville de Sneck, & composa des Annales de Frise. * Sufridus Petri, *de Script. Fris. Sect.* 8.

FOLMAR, Prevôt d'une Eglise de Franconie dite Triessenstein, vivoit environ l'an 1180. il a rendu son nom célebre à la posterité par son sçavoir.

FOLQUIN. Cherchez Fulquin.

FONDI, ville Episcopale d'Italie dans la terre de Labour, avec titre de Comté. Elle est à l'entrée du Royaume de Naples, en allant de Rome à Naples; & elle donne son nom à un Lac voisin. Fondi fut pillée par les Turcs l'an 1594. Elle avoit été ruinée long-tems auparavant par les Pirates, sous le célebre Barberousse. On dit que Julie de Gonzague, veuve de Vespasien Colonna, en fut l'occasion. C'étoit une des belles Dames de son tems, & Barberousse la voulant enlever, pour en faire présent à Soliman, y envoya de nuit quelques troupes. Mais le bruit, que les habitans firent, ayant éveillé cette Dame, elle monta à cheval toute en chemise & s'enfuit. Les Pirates au desespoir d'avoir manqué leur coup, mirent le feu à la ville. On la rebâtit ensuite. Elle est située au milieu d'une campagne environnée de collines agreables. Il y a une belle Eglise & un Château.

FONSECA, (Antoine) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Portugais, a été en estime dans le XVI. Siecle en 1540. Il enseigna la Théologie dans l'Université de Conimbre, & ensuite le Roy de Portugal le choisit pour être son Prédicateur ordinaire. Il laissa des Remarques sur les Commentaires que le Cardinal Cajetan avoit faits sur la Bible, & on les publia en 1539. à Paris avec la vie de ce Cardinal. On attribuë encore à Antoine Fonseca des Commentaires sur Josué, sur les Livres des Rois, & sur les Paralipomenes. * De Sousa, *Hist. Domin. Port. P.* 1. *li.* 3. *c.* 38. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

FONSECA, (Christophle) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit Espagnol, natif dans le Diocese de Tolede, où il se

consacra à Dieu en 1566. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de son tems, il mourut en 1612. ou selon d'autres en 1616. Nous avons de luy, *La Vida de Christo. Del amor de Dios. Sermones de Quaresma &c.* Thomas de Herrera, *Alphab. August.* Nicolas Antonio, *bibl. Script. Hisp. &c.*

FONSECA E FIGUERO, (Jean) Espagnol, Chanoine & Theologal de Tolede, étoit frere du Marquis de Orellana. Il a été en réputation dans la Cour de Philippe IV. Roy d'Espagne, où il eut la charge de *Sommeiller de Cortina.* On l'employa en diverses negociations en Italie & ailleurs. Jean de Fonseca avoit beaucoup de sçavoir. Il avoit fait des Remarques sur Claudien, sur les Epitres de Seneque, sur Terence, un Traité intitulé *De veteri pictura*, divers autres Ouvrages qu'on n'a pas publiez, parceque cet Auteur mourut extremement jeune. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio, *T. I. p.* 526.

FONSECA, (Pierre) Cardinal, étoit d'une famille noble de Portugal. Il avoit beaucoup de capacité, & il se mit si bien dans l'esprit de l'Antipape Benoît XIII. qu'il en obtint le chapeau de Cardinal en 1408. Depuis en 1419. il vint se soûmettre à Florence au Pape Martin V. qui luy confirma sa dignité. Ce Pontife le destina Legat à Constantinople, où l'Empereur avoit dessein de faire travailler à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. On y envoya par avance un Religieux de S. François, nommé Antoine Massan. Cependant, le Cardinal de Fonseca alla en Espagne pour tâcher d'y finir le schisme, & y prêcher même une croisade contre l'Antipape Benoît, qui s'étoit enfermé dans la Forteresse de Penniscola. Cette Légation ne luy fut pas heureuse. Il revint dans le Royaume de Naples, pour y travailler à la reconciliation d'Alfonse Roy d'Arragon, & en entrant dans le château de Vicovarre, il tomba dans le fossé, ce qui luy fit une blessure dont il mourut le 21. Août de l'an 1422. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de S. Pierre. * Sponde, *A. C.* 1420. Platina, *in Mart. V.* Ciaconius, Auberi, &c.

FONSECA, (Pierre) Jesuite, étoit Portugais, natif de Cortazida ou de Prœnza nova. Il a été estimé par sa pieté & par son sçavoir. Le Pape Gregoire XIII. & Philippe II. Roy d'Espagne luy donnerent souvent des marques de bienveillance. Il enseigna durant long-tems la Philosophie dans l'Université de Conimbre en Portugal. Son mérite le fit distinguer dans sa Compagnie, où il fut assistant du Géneral à Rome, Visiteur de la Province de Portugal, & Recteur de la Maison de S. Roch à Lisbonne. Il mourut en cette ville, l'an 1619. âgé de 71. Le P. Pierre Fonseca a fait divers Ouvrages de Philosophie. *In Isagogen Porphyrii. Dialectica Li. VIII. Comment. in Metaphys. T. III.* * Balthazar Tellez, *Chron. Prov. Portug. Soc. Jes. li.* 2. *c.* 37. §. 9. Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

FONTAINE, (Charles) Parisien, vivoit sous le regne du Roi Henry II. en 1550. il publia divers Ouvrages en prose & en vers, comme *Les Ruisseaux de la Fontaine. Le Promptuaire des Medailles*, qui est une traduction d'un Ouvrage Latin de G. Rouville. *Le Quintil Horacien &c.* Ce dernier Traité est une censure contre Joachim du Bellay. Consultez la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine & de Du Verdier-Vauprivas.

FONTAINE, (Jacques la) Jurisconsulte, natif de Bruges, & Juge à Rhodes, a été en réputation dans le XVI. Siecle, vers l'an 1530. & 40. Il publia divers Ouvrages. *Epist. de expugnatione Rhodi. Belli Rhodii Hist. Lib. III. Scholia in Justiniani Codicem. In Constitutiones Bonifacii & Clementis. Vita Joannis XXII.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

FONTAINE, (Jean la) natif de Valenciennes dans le Hainaut, Poëte François, Philosophe, & Mathematicien, a été en estime dans le XVI. Siecle, en 1413. Il étoit entêté de la transformation des metaux, & il publia un Ouvrage, qui en contenoit divers secrets, sous le titre de *La Fontaine des amoureux de science.* Antoine du Moulin de Mâcon le fit imprimer à Lyon en 1547. & on le publia une seconde fois à Paris en 1561. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Valere André, *Bibl. Belg.*

FONTAINE ou de Fontaines, (Pierre) en Latin *Petrus Fontanus*, Maître des Requêtes du Roy S. Loüis, & Historien, a vécu dans le XIII. Siecle, en 1270. Il est nommé entre les Seigneurs & Maîtres du Parlement qui fut tenu sous le même Roy, durant l'Octave de la Purification de l'an 1260 Jean Sire de Joinville dit que S. Loüis s'en servoit *pour ouïr les plaids de la porte, recevoir les requêtes, & faire droit aux parties.* Pierre de Fontaines étoit du païs de Vermandois en Picardie. Il fit une Histoire sous le titre de *Li Livres la Reigne*, où il parle de la Justice & de la Police. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêt.* Chopin, Pithou, &c.

FONTAINEBLEAU, bourg & château de France en Gâtinois. C'est une des plus belles maisons de plaisance des Rois très-Chrétiens, dans le Diocese de Sens, & dans le Gouvernement de l'Isle de France. Le Roy S. Loüis l'appelloit ordinairement *son desert.* Le Roy François I. commença d'embellir ce lieu, sur-tout par une Bibliothéque qui fut depuis transportée à Paris. Les Rois ses successeurs ont tous depuis ajoûté quelque chose à ces ornemens, & l'ont rendu un des plus beaux lieux de la terre. Elle est bâtie dans une grande forêt avec divers appartemens magnifiques, de grandes cours, & de belles galeries ornées de peintures, &c. * Du Chesne, *rech. des ant. de Franc.*

Conference de Fontainebleau.

Philippe du Plessis Mornay, un des plus célebres du parti des Huguenots, avoit composé au commencement du XVII. Siecle un Ouvrage contre la Messe, dans lequel il rapportoit plus de quatre mille passages des Peres, qu'il prétendoit être contre la creance Catholique. Jaques Davy du Perron Evêque d'Evreux, & depuis Cardinal,

dinal, qui vit cette piece, se vanta d'y montrer cinq cens passages qui étoient faussement alleguez ou falsifiez, tronquez ou alterez. Les amis du Sieur du Plessis en témoignerent du chagrin, & luy conseillerent de répondre par écrit. Mais se fiant à la foy de ses compilateurs, qui ne se soucioient pas de fournir de bons mémoires, pourvû qu'ils en fournissent en quantité, somma du Perron par un écrit public de se joindre avec luy, & de signer une Requête pour supplier le Roy de leur donner des Commissaires, afin de verifier les passages de son Livre. Du Perron l'accepta, & le Roy leur en donna trois. Ceux qui étoient pour les Catholiques, furent le Président de Thou, François Pithou Avocat, & Jean Martin Lecteur & Médecin du Roi à la place de Nicolas Favre. On nomma pour les Huguenots, Philippe de la Canaye Seigneur du Fresne, & Président à la Chambre de Castres, qui vint à la place de Calignon Chancelier de Navarre, & Isaac Casaubon, Professeur Royal dans la Langue Grecque. Le jour de la Conference fut fixé au quatriéme du mois de May de l'an 1600. L'Evêque d'Evreux consigna entre les mains du Chancelier de Bellievre les cinq cens passages, dont il devoit tirer tous les jours certain nombre pour les examiner; & il en envoya dix-neuf au Sieur du Plessis. Le Roy Henry *le Grand* étoit présent à cette dispute, avec quelques Evêques, le Chancelier, les Secretaires d'Etat, & sept Princes. On ne pût examiner que neuf passages ce jour-là. Du Perron, dont l'éloquence étoit un torrent, & la mémoire un prodige, ayant avec cela la verité de son côté, eût l'avantage en tout. Il ne vainquit pas seulement; il accabla son adversaire, qui se défendit si mal, qu'il faisoit pitié aux Catholiques, & dépit aux siens. Les Juges prononcerent sur les deux premiers passages, qui étoient de Jean Scot & de Durand, au sujet de l'Eucharistie, Qu'il avoit pris l'objection pour la solution. Sur le troisiéme & quatriéme passage de saint Chrysostome, & sur le cinquiéme de Saint Jerôme de l'invocation des Saints, Qu'il avoit omis des mots qui changeoient le sens. Sur le sixiéme de saint Cyrille de l'adoration de la Croix, Qu'il ne se trouvoit point dans ce Pere, & on dit le même du septiéme pour une constitution des Empereurs Theodose & Valentinien. Car le Sieur du Plessis cita bien Crinitus; mais le passage allegué par ce dernier ne se trouva point. Sur le huitiéme, on verifia que de deux passages de saint Bernard, au sujet de la sainte Vierge, il n'en avoit fait qu'un pour changer le sens. Enfin sur le dernier qui étoit de Theodoret, on vit qu'il avoit pris un passage contre les Idoles des Gentils, pour le faire servir contre les Images des Chrétiens. La nuit mit fin à la dispute, que Du Perron demanda à continuer pour le lendemain; mais son ennemi accablé de honte tomba malade, & se retira à Paris, & de là à Saumur sans prendre congé du Roy; laissant un beau sujet de triomphe aux Catholiques, & de confusion à ceux de son parti, que du Fresne la Canaye abandonna après cette dispute. Du Plessis eut la hardiesse de publier qu'il avoit remporté l'avantage; mais le Prélat s'y opposa par un Ouvrage, & le Chancelier même par ordre, à ce qu'on dit, de sa Majesté, informa toute la France de la verité de ce qui s'étoit passé en cette Conference. Les Huguenots se sont néanmoins plaints, que l'on imposoit aux peuples, sur quoy l'on peut voir l'Auteur de la vie de du Plessis Mornay. * Sponde, *A.C.* 1600. *num.* 9. 10. *& seq.* Bail, *in Summa Concil.* Mezeray, *Hist. de France, en Henry IV. &c.*

FONTAINE-ARDENTE, fontaine proche de Grenoble en Dauphiné, près de laquelle il y a une sorte de terre grasse, d'où il sort des étincelles de feu, si on la frappe avec un bâton; & y approchant de la paille allumée elle s'allume. On voit même quelquefois sortir de ses eaux des flammes, qui brûlent tout ce qu'elles rencontrent. Non loin de là il y a une autre fontaine semblable à celle d'Epire en Grece, qui éteint les flambeaux allumez, mais qui allume ceux qui sont éteints. * André du Chesne, *l. 4. c. 4.* Dalechamp, *in Plinium.* S. Augustin, *in Civit. Dei SUP.*

FONTAINE-SEELLE'E, fontaine à une demi-lieuë de Jerusalem, vers Bethléem, que Salomon fit faire, pour porter par un canal l'eau nécessaire aux Ministres & aux Officiers du Temple. On tient qu'elle est ainsi appellée, parce que ce Roy faisoit tant d'estime de cette source d'eau, qu'il en faisoit cacheter la porte avec son anneau Royal, afin que personne n'y entrât sans sa permission. Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte. SUP.*

FONTAINES. Cherchez Fontaine (Pierre.)

FONTANA, (François) de Naples, étoit un habile Mathematicien, qui a été en estime dans son païs. Il publia en 1646. son Traité intitulé *Novæ Cœlestium & Terrestrium rerum observationes.* Il préparoit d'autres Ouvrages quand il mourut de la peste à Naples en 1656. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II.*

FONTANA, (Publio) natif de Palucio qui est un village près de Bergame, a vécu sur la fin du XVI. Siecle, sous le Pontificat du Pape Clement VIII. Il se consacra dans l'Etat Ecclesiastique, & fut un bon Prêtre, qui ne négligea jamais rien, pour remplir les devoirs de sa profession. Mais comme il avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, qu'il vivoit à la campagne, & que son panchant le porta aux Lettres, il y fit un très-grand progrès. Ceux de Bergame & de Bresce le consultoient, dans les affaires importantes, Publio Fontana fit un voyage à Rome, où il se fit admirer dans les occasions. Divers grands Seigneurs, & entre autres, le Cardinal Aldobrandin néveu du Pape Clement VIII. le voulurent avoir auprès d'eux, mais un homme, qui vivoit sans ambition & qui n'aimoit que les Livres & la solitude, avoit trop d'éloignement pour tout ce qui s'appelle contrainte, pour donner dans cette proposition. Il revint dans sa solitude, & depuis étant allé voir à Dilenzano, qui est une terre près de Bresce, François Olma son ami, il y mourut environ l'an 1598. Publio Fontana a composé de beaux vers Latins, & d'autres Ouvrages, que Marc-Antoine Foppa recueuillit, & les donna au public. On y trouve ces Traitez, *Le veglie Bresciane. Del proprio & ultimo fine del Poeta. Delphinis Carm. Li. III. Damon sive Virgini Matri sacrum. Imago sive D. Magdalena à Titiano depicta, &c.* Le Mire, *de Scrip. Sec. XVI.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus; *Pin. I. Imag. illustrium c. 43. &c.*

FONTANERI ou FORTANERI, (Sertorius) Cardinal, Archevêque de Ravenne, & puis Patriarche de Grado, étoit François natif de la Province d'Aquitaine. D'autres soûtiennent qu'il étoit Anglois, natif du païs de Galles. Il étoit en estime, dans le XIV. Siecle, il prit l'habit de Religieux de saint François dans la Guyenne. Son merite l'éleva aux premieres charges de son Ordre. Aussi, dans un Chapitre Géneral, qui fut tenu à Marseille en 1356. on le choisit pour gouverner son Institut, en qualité de Ministre General. Cette élevation ne servit qu'à faire admirer davantage son esprit & sa vertu. Le Pape Clement VI. comme disent quelques Auteurs, mais plûtôt Innocent VI. qui connoissoit le mérite de Fontaneri, le recompensa d'abord par l'Archevêché de Ravenne; quelque tems après il le fit Patriarche de Grats ou de Grado; & ensuite il le destina au Cardinalat; mais il y a apparence qu'il n'eut jamais de titre, & qu'il ne joüit pas long-tems de cet honneur, étant mort en 1362. Il laissa des Notes sur les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, des Commentaires sur divers Livres de la Bible, des Sermons, & d'autres Traitez de Theologie, comme *Lectura Theologica. Quodlibeta disputata, &c.* Willot, *in Athen. Franc.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Pitseus, *de illust. Angl. Script. &c.*

FONTANON, (Antoine) Avocat du Parlement de Paris, s'acquit beaucoup de réputation sur la fin du XVI. Siecle en 1580. & 90. Il étoit natif de la Province d'Auvergne, il publia divers Ouvrages en Latin & en François, comme le Recueuil des Edits, Ordonnances, & Statuts de nos Rois, depuis l'an 1270. du regne de saint Loüis. La traduction des Oeuvres Latines de Masure, ancien Jurisconsulte, &c. Voyez la Bibliotheque de la Croix du Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivas.

FONTARABIE, que ceux du païs nomment Fuente rabia, *Fons rabidus*, ville d'Espagne dans le païs de Guipuscoa. Elle est très-bien fortifiée, située entre des montagnes à l'embouchure de la riviere de Bidassoa, sur les frontieres de la France; & à trois ou quatre lieuës de saint Sebastien. L'Amiral de Bonnivet la prit le 18. Octobre en 1521. après la déclaration de la guerre entre le Roy François I. & l'Empereur Charles V. Claude Comte de Guise conseilla de la raser, & qu'on en portât les materiaux à Andaye, qui est deçà la riviére. Bonnivet s'y opposa, & ce fut comme la cause d'une cruelle guerre, qui dura trente-cinq ans, parce que l'Empereur ne voulut point consentir au Traité de paix, qu'on étoit en état de conclurre, qu'on ne luy rendit cette place. Il la fit assieger, dès l'année suivante. Le Sieur de Lude la défendit durant plus de dix mois, avec un courage heroïque. Il étoit extrémement pressé, & manquoit de toutes choses, & sur-tout de vivres. Le Maréchal de Chastillon avoit ordre de luy en faire passer, mais il mourut en chemin. Le Sieur de la Palice executa heureusement cette entreprise, & en ayant tiré le Sieur de Lude avec la garnison qui avoit beaucoup souffert, il y mit des hommes frais sous Frauget. Celuy-cy étant assiegé en 1523. rendit lâchement la place, après la premiere attaque. En punition de cette lâcheté, il fut dégradé de Noblesse, ayant été mis sur un échafaut dans la ville de Lyon. * François de Baucaire, *vie de Franc. I.* De Thou, *Hist. li. 1.* Langey, *Memoir.* Guichardin, Paul Jove, Mezeray, *Abr. Chronol. &c.*

FONTENAI, Bourg de France près d'Auxerre en Bourgogne. Il est célebre par la bataille qui s'y donna l'an 841. entre les quatre fils de Loüis *le Debonnaire*, Charles *le Chauve*, & Loüis *le Germanique* d'un côté, & Lothaire Empereur avec Pepin fils de son frere de même nom. Toutes les forces de la France, tous les plus braves Chefs, & tous les Grands étoient avec les quatre Rois, qui les animoient par leur présence. Aussi le combat fut si opiniâtre & si sanglant, que plus de cent mille hommes y perirent, & depuis le commencement de la Monarchie jusques à présent, on n'a jamais vû tant de sang des François repandu, en quelque journée que ce soit. *Les jeunes freres* Charles & Loüis remporterent la victoire. * Voyez les Hist. Franç. *en Charles le Chauve.* Du Chesne, *Recherche des Antiquitez de France.* Cherchez Charles *le Chauve* & Loüis *le Germanique.*

FONTENAI-LE-COMTE, Ville de France, capitale du Bas Poitou. Les Auteurs Latins la nomment *Fontenaum.* Elle est très-agreable, & assez bien bâtie, située sur la riviere de la Vandée qui luy donne de grandes commoditez, car elle porte bâteau, & elle se joint ensuite à la Sevre auprès de Marans qui n'en est qu'à cinq lieuës. Fontenay est aussi près de Maillezais & de Luçon. Il y a un siege Royal pour la Justice qui a ses appellations au Presidial de Poitiers. Cette ville est aussi renommée pour ses foires. Elle souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle durant les guerres civiles des Huguenots. Pluviaut qui étoit Capitaine dans le parti de ces derniers la prit en 1568. & on l'abandonna l'année d'après. Depuis en 1570. François de la Noue l'assiegea & prit le Fauxbourg de saint Michel du premier effort. Ce fut en cette occasion que ce grand homme voulant reconnoitre la Place, reçût un coup au bras gauche qui luy rompit l'os. On le porta à la Rochelle, comme je le dis ailleurs. Soubize fut mis à sa place, & on songeoit presque à lever le siege quand les habitans rendirent la place le 28. Juin, malgré les repugnances de Nicolas Rapin, Maire de la ville. Elle eut encore beaucoup de part aux desordres suivans. * Du Chesne, *Recherches des villes de France.* De Thou, *Hist. li. 44. 46. 47. & sequent.* Histoire des guerres civiles de Poitou, &c.

FONT-EVRAUD, Ordre Religieux, fondé par le B. Robert d'Arbrissel l'an 1100. quelque tems après la celebration du Concile de Poitiers. Il est sous la Regle de saint Benoît. Le même B. Robert fit quelques Constitutions. Il fut premierement Archidiacre de Rennes; il eut Mission particuliere du Pape Urbain II. pour prêcher aux peuples, & comme il se vit suivi d'une infinité de gens de l'un & de l'autre sexe, il leur bâtit des Cellules dans les bois de Font-evraud à trois lieuës de Saumur, sur les confins de Poitou. Ensuite ayant ren-

fermé

fermé les femmes à part, il s'en forma ce célebre Monastere, chef d'Ordre, dont l'Abbesse est Général, & commande aux Religieux. Le Pape Paschal l'approuva, & les autres Pontifes luy ont accordé de beaux privileges. Il a eu, entre les Abbesses, quatorze Princesses, & entre celles-là cinq de la Royale branche de Bourbon. Les Curieux consulteront la Chronique de Tours, le Martyrologe de Font-evraud, les Auteurs de la vie du B. Robert, Baldric, le Moine André, Michel Cosnier, Honoré Niquet qui a écrit l'Histoire de cet Ordre. Sainte Marthe dans le IV. Volume de la France Chrêtienne, & le Cardinal Baronius qui en fait mention sous l'an 1117. On ne doit pas aussi oublier que l'Abbé Suger écrivant au Pape Eugene III. environ cinquante ans après la fondation de cet Ordre, luy dit qu'il s'étoit déja si admirablement accrû, qu'on y comptoit cinq ou six mille Religieuses. Font-evraud, en Latin *Fons Ebraldi*, est aussi le nom d'un Bourg bâti près de l'Abbaie à une lieuë de la Loire & à trois de Saumur, sur les frontieres de la Touraine. [Comme on accusoit le B. Robert de coucher avec ses Religieuses, ce qui paroît par des Lettres publiées par les PP. Sirmond & Alexandre, un Religieux de Font-evraud a publié une Apologie pour le Chef de son Ordre, en 1683. intitulée, *Clypeus nascentis Fontebraldensis Ordinis*; où il fait au long l'Histoire de sa fondation.]

FONTIDONIUS. Cherchez Fuentiduegna.

FONTINALES, fête des Romains, qu'ils célébroient le 13. d'Octobre, pour honorer les Nymphes des fontaines & des puits. La cérémonie étoit de jetter des bouquets dans les fontaines, & de mettre des couronnes sur les puits. Le temple, où l'on faisoit les sacrifices de cette fête; étoit auprès de la porte Capene, qui fut pour ce sujet appellée porte Fontinale. On la nomme aujourd'hui la porte de Saint Sebastien. *Varron, *de L. Lat. li.* 5. *SUP.*

FONTIUS. Cherchez la Fuente.

FORBIN, (Palamede) dit *le Grand*, Gouverneur de Provence & Lieutenant du Roy en Dauphiné, se rendit très-considerable sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. par sa prudence, par sa fidelité, & par les services importans qu'il rendit à l'Etat, & à nos Rois. Il étoit Seigneur de Soliers. Son merite le fit considerer à la Cour du Roy René, dont il fut Conseiller & Chambellan, après avoir été Président dans la Chambre des Comptes. Il avoit une grande habileté, beaucoup de sçavoir, & une merveilleuse experience dans les affaires. Le Roy Louïs XI. qui se connoissoit assez bien en gens, ne négligea point de se faire une creature de cet habile Courtisan. Cette prevoyance luy fut avantageuse. Car Palamede de Forbin menagea si adroitement l'esprit de Charles d'Anjou IV. du nom, Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. heritier du même Roy René, qu'il luy persuada de laisser ses Etats au Roy Louïs XI. & à ses successeurs Rois de France; ce que ce Prince fit par son testament qui est du 10. Decembre 1481. Il étoit alors à Marseille, & il y mourut le jour d'après le 11. Decembre. Le Sieur de Soliers fit d'abord avertir le Roi de cette mort. On dit même qu'il avoit déja fait remarquer au même Prince les Droits que nos Monarques avoient sur la Provence, dont le principal étoit un article de contract de mariage de Charles de France I. du nom, Roy de Naples, &c. avec Beatrix de Provence, en 1245. qui substituë nos Rois à leurs Etats, au défaut d'enfans mâles. Le Roy eut beaucoup de reconnoissance des services, que Forbin venoit de luy rendre. Il le fit Gouverneur & son Lieutenant Géneral en Provence, & luy donna la commission d'en prendre possession en son nom, de tenir les Etats, de recevoir les sermens de fidelité des Gentilshommes & des Officiers de la Province, de donner des graces & abolitions des crimes, de confirmer les Privileges, & de disposer des Charges. Un pouvoir si général est un témoignage illustre de la confiance que le Roy avoit en la conduite de Palamede de Forbin. Il assembla l'an 1482. les Etats de la Province, où il ordonna qu'on s'y serviroit du Droit écrit, & des Loix, Statuts, & coûtumes du païs. Il disposa de la Charge de grand Senéchal en faveur de Raymond de Glandeves, Sieur de Fauçon son gendre; & donna celle de Juge Mage à Louïs de Forbin son fils. Charles IV. avoit donné le Vicomté de Martiguez à François de Luxembourg son cousin. Celuy-cy en joüit quelque tems; mais ayant déplû au Roy Loüis XI. ce Prince le luy confisqua en faveur de Palamede, qui prenoit alors ces titres: Palamede de Forbin, Chevalier, Sieur de Soliers, Vicomte de Martiguez, Conseiller & Chambellan du très-Chrêtien & Magnanime Prince Louïs, par la Grace de Dieu, Roy de France, Comte de Provence, Forcalquier & Terres adjacentes, Gouverneur & Lieutenant Géneral pour sa Majesté au dit païs, &c. Cependant, Forbin fit un voyage à la Cour, où le Roy le reçût avec beaucoup de bonté, & le renvoya au commencement de l'année 1482. avec un pouvoir aussi ample que celuy qu'il avoit déja. Cette grande faveur reveilla la haine de ses envieux. Ils s'étoient flattez que ce voyage à la Cour devoit ruïner la fortune de Palamede; & qu'il succomberoit infailliblement dans l'execution de l'ordre pressant qu'il avoit reçû de rendre compte de sa conduite. Ce retour glorieux les desespera & rompit toutes leurs mesures. Ils porterent eux-mêmes leurs plaintes à la Cour. Le Roy en étant fatigué, nomma le Sieur de Baudricourt, Chevalier, de l'Ordre de sa Majesté & Gouverneur de Bourgogne, pour aller informer de la conduite du Sieur de Soliers. Il trouva qu'on avoit tort d'accuser le Gouverneur; & il fut confirmé dans ses Charges. Cependant, le Roy mourut sur la fin du mois d'Août de la même année. Charles VIII. son fils âgé de 13. ans luy succeda. Les desordres de l'Etat durant sa Minorité porterent les ennemis de Palamede de Forbin, à se servir de cette conjoncture favorable pour l'opprimer. Ils n'y reüssirent pas mal. Ceux qui avoient alors la Régence l'obligerent de remettre sa Charge de Gouverneur à François de Luxembourg qui rentra dans son Vicomté de Martiguez; & Aymar de Poitiers, Baron de S. Valier, fut Lieutenant du Roy & Senéchal de la Province. On ôta cette derniere Charge au Sieur de Fauçon, qui eut part à la disgrace de son beau-pere. Celuy-cy continua à rendre de bons services avec son zele & sa fidelité ordinaires; & mourut dans la ville d'Aix au mois de Fevrier de l'an 1508. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Religieux de S. François dits de l'Observance. Il eut entre autres enfans Louïs de Forbin qui suit; & Baptistine ou Jeanne-Baptiste mariée à Raymond de Glandeves, Sieur de Fauçon, dont j'ay fait mention. Louis de Forbin, Sieur de Soliers, Conseiller au Parlement de Provence, fut Ambassadeur pour le Roy Louis XII. au Concile de Latran en 1514. Il a été pere de François, dont je parleray cy-après. Il faut premierement remarquer que Raymond de Glandeves eut de Baptistine de Forbin sa femme une fille nommée Marguerite, qu'on maria avec Jean d'Anjou, Marquis de Pont à Mousson au Duché de Bar, Sieur de S. Remi & de S. Cannat. Il étoit fils naturel du Roy René, il assista le Duc de Lorraine contre les Lutheriens en 1525. & il ne laissa de son mariage qu'une fille unique Marguerite d'Anjou, Dame de S. Cannat, &c. Elle prit alliance avec ce François de Forbin, Sieur de Soliers, de qui sont sortis les Marquis de Soliers & de S. Cannat, jusques aujourd'hui, qui ont eu des pretentions si legitimes sur le Marquisat de Pont à Mousson. La Maison de Forbin a diverses autres Branches, fecondes en hommes illustres, comme Forbin Janson, Forbin-la Roque, Forbin-la Barben, Forbin-la Marthe, Forbin-Oppede, &c. Le Chef de la 1. branche est M. le Marquis de Janson, Gouverneur d'Antibe. Il est frere de Toussaints de Forbin-Janson, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, cy-devant Evêque de Digne & puis de Marseille. Il étoit Ambassadeur extraordinaire en Pologne, où il a beaucoup contribué à l'élection du Roy Jean Sobieski; comme je le remarque en parlant de ce Prince sous le nom de Jean. Le Roy l'a nommé à l'Evêché de Beauvais en 1679. & il a été fait Cardinal en 1690. par Alexandre VIII. *Matthieu, *Hist. de Louis XI.* Du Puy, *Droits du Roy.* Nostradamus & Bouche. *Hist. de Prov.* Mezeray, *Hist. de France, &c.*

FORCADEL, (Pierre) François, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de Beziers en Languedoc, Professeur du Roy aux Mathematiques, & fut extremement consideré à Paris où il enseignoit, & où il mourut sous le régne du Roy Henry III. Il étoit frere d'Etienne Forcadel, dit en Latin *Forcatulus*, Jurisconsulte, qui enseigna le Droit à Toulouse & laissa divers Traitez, & entre autres un *in quarto* en sept Livres, sous ce titre *De Gallorum Imperio & Philosophia*, qu'il publia en 1579. Pierre Forcadel composa une Arithmetique en quatre Livres. Il traduisit de Latin en François l'Euclide, la Geometrie d'Oronce Finé, &c. *La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Du Chesne, &c.

FORCALQUIER, ville de France en Provence, avec titre de Comté, un siege de Senéchal, & une Eglise Collegiale qui est Concathedrale de celle de Sisteron, depuis l'Evêque Girard. Quelques-uns croient que Forcalquier est l'*Alaunium* de l'Itineraire d'Antonin & de la Table de Peutinger; & les autres que c'est le *Forum Neronis* de Ptolomée, & la même que *Forum Elicocorum*. Les Auteurs parlent diversement du Comté de Forcalquier, qui fut établi, comme l'on croit, environ l'an 970. par le partage des enfans de Bozon II. Nos Rois prennent le titre de Comtes de Provence, Forcalquier & terres adjacentes. Voicy ce que les derniers Auteurs de l'Histoire de Provence disent de ces anciens Comtes.

Robaud I. de ce nom, Comte d'Arles & de Provence, épousa la sœur de Louis IV. dit *l'Aveugle*, & il en eut Bozon I. & Robaud II. Bozon I. Comte d'Arles, &c. prit alliance avec Berthe niéce d'Hugues Roy de Bourgogne & d'Italie; & mourut sans posterité. C'est le sentiment ordinaire des Auteurs qui se persuadent que Robaud II. son frere luy succeda, vers l'an 944. Ce dernier mort en 950. laissa Bozon II. qui suit, Guillaume I. Comte de Forcalquier & de Venaiscin, qui n'eut point d'enfans d'Arsinde sa femme. Bozon II. qui recueuillit la succession de son frere, épousa Folcoare que d'autres nomment Constance. Il mourut vers l'an 970. laissant Guillaume qu'on fait tige des Comtes de Provence: Robaud III. qui suit: & Pons crû tige des Vicomtes de Marseille. Robaud III. Comte de Forcalquier & de Venaiscin, Marquis de Provence, &c. épousa Ermengarde que d'autres nomment Emildis, & mourut vers l'an 1000. laissant Guillaume II. & Eme. Guillaume II. mourut vers l'an 1006, sans posterité de Dulcie ou Lucie son épouse. Eme sa sœur luy succeda, & elle épousa un Guillaume III. que quelques Auteurs prennent pour Guillaume dit *Taillefer*, Comte de Toulouse. Il laissa vers l'an 1024. Bertrand I. Comte de Forcalquier qu'on croit mari d'Alix Comtesse de Die, dont il eut Bertrand II, qui suit: Geofroi Comte de Die mort sans enfans: Guillaume dont on ignore la succession: & Etiennette femme de Guillaume *le Gros*, Vicomte de Marseille. Bertrand VI. Comte de Forcalquier, d'Avignon, de Montfort, & d'Ambrun, succeda vers l'an 1024. à son pere, & mourut en 1045. il épousa Eldearde ou Ebesse, & il eut Guillaume IV. surnommé Bertrand qui suit; & Geofroy dit Pons qui mourut sans posterité. Guillaume IV. surnommé Bertrand, Comte de Forcalquier, &c. mourut vers l'année 1080. laissant une fille unique nommée Adelaide. Celle-cy épousa Ermengaud Comte d'Urgel & mourut vers l'an 1138. ayant remis ses Etats à Guillaume V. son fils qui fut Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, & prit aussi la qualité de Marquis de Provence. Il mourut vers l'an 1139. & fut enseveli dans le cimetiere d'Avignon, laissant de Garsende son epouse, que quelques Auteurs font fille de Guigues Comte d'Albon, Bertrand III. qui suit; & Guigues qui fut aussi Comte de Forcalquier, & qui par son Testament de l'an 1149. laissa la ville de Manosque aux Hospitaliers de Saint Jean de Jerusalem. Bertrand III. Comte de Forcalquier, &c. epousa Jaucerane fille d'Arnaud Flote, & mourut vers l'an 1150. laissant trois fils, Guillaume VI. dit *le Jeune* qui suit: Bertrand, qui prit le titre de Comte

de

de Forcalquier, fit son Testament en 1168. & vivoit encore en 1206: un fils que quelques Auteurs modernes nomment Guillaume *le Jeune*: & Alix mariée à Giraud-Amic de Sabran, dont les enfans prirent le titre de Comtes de Forcalquier. GUILLAUME VI. dit *le Jeune*, Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, eut des affaires avec l'Empereur Frederic I. en 1162. Il fit hommage à Alfonse ou Idelfons I. Roy d'Aragon Comte de Provence, il publia des Ordonnances pour les mariages, il confirma l'Abbaie de Lure en 1191. il confirma des privileges à ceux d'Avignon en 1206. & il mourut en 1208. Ce Comte, que quelques-uns confondent avec un Guillaume *le Jeune* son troisiéme frere, n'eut qu'une fille unique nommée GARSENDE, qu'il maria à Reynet ou Raynier de Sabran dit de Claustral Sieur de Castellar, & elle laissa deux filles, GARSENDE II. Comtesse de Forcalquier, & Beatrix seconde femme d'André de Bourgogne, dit Guigues, Dauphin de Viennois. Guillaume VI. maria en 1193. Garsende sa petite-fille avec Alfonse ou Idelfons II. Comte de Provence, & il unit par ce mariage le Comté de Forcalquier à celuy de Provence. Je dis ailleurs sous le nom d'Alfonse II. que Guillaume VI. se repentant de ce qu'il avoit fait assiegea Sisteron; mais que depuis il consentit à la paix à condition que les terres qu'il avoit dans le Dauphiné seroient du partage de Beatrix son autre petite-fille. Après la mort de Guillaume VI. en 1208. Guillaume de Sabran fils de Giraud Amic & d'Alix de Forcalquier, dont j'ay parlé, prit le titre de Comte de Forcalquier & causa une longue guerre en Provence. Ses pretensions étoient pourtant imaginaires. Il mourut vers l'an 1250. laissant Geraud de Sabran, dit de Forcalquier, qui eut deux fils, Guillaume Sieur de Pertuis, pere de Bertrand mort sans enfans dans le Royaume de Naples; & Gaucher Sieur de Ceireste. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufi, *Hist. des Comt. de Prov.* Colombi, *Hist. Man. & Guill. Juven. &c.*

FORCHAIM, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, à l'Evêque de Bamberg. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Locoritum*, *Trutavia*, & *Forchema*. Elle est située sur le Rednitz, trois ou quatre lieuës au dessus de Bamberg.

FOREIRO, connu sous le nom de *Franciscus Forerius*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Portugais natif de Lisbonne. Il sçavoit les Langues, & sur tout la Grecque & l'Hebraïque, & fut grand Prédicateur. Il se trouva au Concile de Trente, où il prononça le 1. Dimanche de l'Avent de l'an 1562. un discours que nous avons encore. Quelque tems après on le nomma pour revoir, avec quelques autres Théologiens, le Missel & le Breviaire, & pour travailler au Catechisme qu'on publia sous le Pontificat de Pie V. Foreiro eut les premieres charges de son Ordre dans la Province de Portugal; & il mourut en 1580. Il traduisit Isaïe d'Hebreu en Latin, & il le publia avec des Commentaires de sa façon. On luy en attribuë encore sur les XII. petits Prophetes, sur Job, &c. * Alfonse Fernandez, *de Script. Dominic.* Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

FOREST, (Pierre la) Cardinal, Evêque de Paris, & puis Archevêque de Rouën, & Chancelier de France, vivoit dans le XIV. Siecle. Il nâquit à Suze, Paroisse à quatre lieuës du Mans, de parens d'une condition assez mediocre, mais qui étoient en reputation d'être gens de probité. Son pere s'appelloit Philippe de la Forest, & sa mere Marguerite, native de la Chapelle S. Aubin près du Mans, & sœur de Guion ou Geofroy dit *de la chapelle*, Evêque de la même ville du Mans. Pierre donna dès son enfance des marques de la vivacité de son esprit. A l'âge de douze ans, il acheva ses Humanitez & son cours de Philosophie; après quoy il s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique; & il y reüssit si heureusement qu'étant Docteur en Droit Civil & Canon, il en devint Professeur. Il les enseigna à Orleans & à Angers avec tant d'applaudissement, qu'on venoit des Provinces étrangeres pour l'entendre & le consulter, étant en reputation de résoudre sur le champ toutes les Questions qu'on luy proposoit. Gui de Laval Evêque du Mans persuadé de son merite, luy donna la Cure de Chendré le Gaudin, mais ce jeune Docteur ennuyé d'être en Province, se resolut d'aller à Paris. Il s'y attacha au Barreau, & y parût avec tant d'éclat, que le Roy Philippe *de Valois* le choisit pour être son Avocat General. Cependant, il fut pourvû de divers Benefices, & ensuite Jean de France Duc de Normandie le choisit pour son Chancelier & le fit Evêque de Tournay. Le Roy le voulut avoir pour Chancelier du Royaume en 1349. Il le fit pourvoir de l'Evêché de Paris en 1350, & quelque tems après de l'Archevêché de Rouën. Pierre de la Forest n'étoit pas indigne de ces honneurs. Son habileté le fit valoir à la Cour où il fut nommé pour se trouver au Traité de paix qui se fit le 17. Septembre de l'an 1351. entre Guines & Calais. Il fut ensuite nommé pour être un des executeurs du Testament du Roy, & Jean son fils étant parvenu à la Couronne, Pierre de la Forest fut non seulement maintenu dans sa charge & continué dans l'administration de l'Etat, mais même, à l'instance du Roy, le Pape Innocent VI. le fit Cardinal en 1356. & il l'envoya Légat en Sicile. Il fut aussi employé en France, en diverses affaires. Après la prise du Roy Jean, à la bataille de Poitiers, les Etats du Royaume animez par les envieux de ce Cardinal luy ôterent ses charges en 1357. Il se retira à Bourdeaux & depuis il passa en Angleterre, pour travailler à la liberté du Roy. A son retour en France il fut rétabli en 1359. Mais ayant sçû qu'on méditoit quelque chose de fâcheux contre luy, il alla à la Cour du Pape, & choisit sa demeure à Ville-Neuve près d'Avignon, où il mourut de peste le 25. ou 28. Juin de l'an 1361. âgé de 56. * Frizon, *Gall. Purp.* Le Courvaisier, *Hist. des Evêques du Mans.* Du Breuil, *Antiq. de Paris.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Froissard, Auberi, &c.

FOREST, (Pierre) connu sous le nom de *Petrus Forestus*, Medecin, étoit d'Alcmaar dans les Païs-Bas, où il nâquit dans une Famille noble & ancienne, en 1522. Il apprit d'abord les belles Lettres, & ensuite il s'attacha au Droit; mais ses amis luy conseillerent d'étudier plûtôt la Médecine, ce qu'il fit d'abord à Louvain, & puis il alla en Italie, & y consulta les plus habiles gens à Bologne, à Padouë, à Rome, & ailleurs. De là il revint en France, & s'arrêta assez long-tems à Paris, où il fit des amis illustres & entre autres Jaques du Bois, dit *Sylvius*, qui luy conseilla d'exercer la Médecine à Pluviers. Forestus y passa une année, mais ses parens l'ayant obligé de revenir dans son païs, il fut Professeur de Médecine à Delft. Quelque tems après, il revint à Alcmaar & y mourut en 1597. Ce qui est marqué, dans ce Distique numeral.

sVICVs fato CVbat hiC sVb MoLe forestVs,
hIppoCrates bataVIs qI fVIt, Ille fVIt.

Forêt a fait divers Ouvrages, *Observationum, & curationum Medicinalium Li. XXXII. De Chirurgia L. V. &c.* * Meursius, *Athen. Batav. li. 2.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Valere André, *Bibl Belg.*

FOREST. Cherchez la Renaudie.

FOREST NOIRE, grande Forêt qui s'étend du Midy au Septentrion, depuis les environs de Bâle jusqu'au voisinage de Strasbourg, dans l'espace de dix ou douze lieuës. On luy a donné ce nom, ou parce que ce bois est épais & obscur, ou parce que la couleur des arbres tire sur le noir. Il y a quatre villes qu'on appelle Forêtieres, parce qu'elles ne sont pas éloignées du commencement de la Forêt-Noire. Ces quatre villes sont en Soüabe, sur la frontiere des Suisses, & font partie de l'ancien Domaine de la Maison d'Aûtriche. On les nomme Rhinfeldt, Lauffembourg, Seckinghen, & Waldshust. * Memoires Historiques. *SUP.*

FORESTA, (Jacques Philippe de) dit de BERGAME, du nom de la ville qui luy donna naissance, étoit sorti d'une Maison très-illustre. Son amour pour les choses saintes luy en fit cacher l'éclat dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin. Mais son mérite ne pût pas se cacher, comme sa naissance; & c'est luy aussi qui luy fit avoir part à l'amitié des personnes les plus considerables de son tems, & sur-tout du Pape Innocent VIII. Pour ne pas priver la posterité du fruit de ses veilles, il composa une Chronique depuis la Creation du Monde jusqu'à l'an 1505. & on y a fait depuis une petite addition, jusqu'à l'an 1535. Il intitula cet Ouvrage *Supplementum Chronicorum* ou *Supplementum Supplementi*; & il le divisa en XVI. Livres. Il fut aussi Auteur d'un Traité des Femmes Illustres Chrétiennes, qu'il dédia à Beatrix d'Aragon, Reine de Hongrie & de Boheme; & d'un autre qui a pour titre *Confessionale* ou *Interrogatorium*. Divers Auteurs parlent avec éloge de Jacques-Philippe de Bergame. Il mourut l'an 1515. âgé de 78. ou de 85. * Trithéme, *in Catal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sabellic, Vossius, Possevin, &c.

FOREZ, païs de France avec titre de Comté, a été autrefois habité par les Segusiens. Il a le Lyonnois & le Beaujolois au Levant: la Bourgogne & le Bourbonnois au Septentrion: le Vivarez & le Vellay au Midi: & les montagnes d'Auvergne au Couchant. Ce païs très-fertile & arrosé par la riviere de Loire, par celle de Lignon, & par quelques autres, est renommé par le grand nombre de ses maisons Nobles, & par l'industrie de ses habitans. Il y a cinq Bailliages. Montbrison est la capitale du païs, Bourg-Argental, Chauffour, Saint Ferriol, & Roanne qui a aussi titre de Duché, & consiste en quatre petites villes. Les autres de Forez sont S. Etienne, S. An, Boën, Feurs, qui, selon quelques-uns, a donné le nom au païs, S. Germain Laval lieu de la naissance du fameux Jurisconsulte Jean Papon, S. Garmier où l'on trouve une fontaine qui a le goût du vin, Urfé, le petit païs de Chavalez, &c. Le Forez a produit en tout tems grand nombre d'hommes de Lettres, comme Jean Papon dont j'ay parlé, Antoine du Verdier Seigneur de Vauprivas Auteur d'une Bibliotheque Françoise & de quelques autres Traitez, Papyre & Jean le Masson, Honoré d'Urfé renommé par son Astrée, le P. Coton Confesseur des Rois Henry IV. & Louis XIII, François du Pui General des Chartreux natif de S. Bonet, &c.

☞ Le Forez a eu des anciens Comtes qui l'étoient aussi en partie de Lyon. Les Auteurs parlent d'un de ces Comtes qui a vécu sous le regne de Philippe I. vers l'an 1070. Son nom nous est inconnu. Il laissa GUILLAUME son fils, Comte de Lyon & de Forez, qui se croisa au Concile de Clermont en 1096. & fit le voyage d'outre-mer avec Godefroy de Bouillon. On assure que ce Comte n'eut qu'une fille mariée à Guy fils de Baudoüin, Comte de Guines. GUI ou GUIGUES premier du nom, Comte de Lyon & de Forez, fut pere de GUIGUES II. qui luy succeda. Celuy-cy eut de grands differens avec Guichard Archevêque de Lyon, pour la part qu'il avoit au Comté de cette ville. Le Pape Alexandre III. nomma l'Archevêque de Tarantaise, pour terminer ces differens. Il le fit, mais comme les choses n'étoient pas si bien reglées qu'on auroit eu sujet de le souhaiter, Guichard & Guigues renouvellerent leurs pretensions reciproques, & ensuite par une Transaction faite en 1173. le Comte de Forez ceda à l'Eglise de Lyon tout ce qu'il possedoit dans le Comté de Lyon avec la Justice & les Droits qu'il y avoit. Guichard & son Chapitre remirent à Guigues diverses terres dans le Forez, dans l'Auvergne, & ailleurs; & ils luy donnerent encore onze cens marcs d'argent. Cet accord fut depuis confirmé en 1180. par le Pape Luce III. & par le Roy Philippe-Auguste. Guigues II. épousa une Dame nommée Guillemette, dont il eut Guigues III. qui suit: & Renaud Archevêque de Lyon, depuis l'an 1189. jusqu'en 1226. GUI ou GUIGUES III. Comte de Forez, consentit à l'echange fait avec l'Eglise de Lyon, & mourut avant son pere, laissant GUIGUES IV. Celuy-cy épousa la fille de Gui II. Comte d'Auvergne & de Petronelle de Chambon. Le Traité de Mariage portoit cette condition, que si Guigues mouroit sans posterité legitime, le païs de Forez seroit uni à l'Auvergne; & que le fils de Gui II. épouseroit la fille du Comte de Forez avec la condition reciproque. Cette alliance avoit pour but la defense de leur païs. Guigues IV. fonda l'Eglise

se Collegiale de Nôtre Dame de Montbrison, vers l'an 1223. Il eut Guigues V. qui mourut sans posterité en 1260. & Renaud I. Comte de Forez & Sire de Beaujeu. Ce dernier épousa par contrat du mois de Decembre de l'an 1247. Isabeau Dame de Beaujeu, fille d'Humbert V. Connêtable de France & de Marguerite de Baugé sœur aînée & heritiere de Guichard V. mort sans posterité en 1265, & alors veuve de Simon II. Sieur de Semur. Elle vivoit encore en 1275. Leurs enfans furent Guigues VI. qui suit: Louïs qui fut Sire de Beaujeu, comme je l'ay dit ailleurs sous le nom de Beaujeu: & Eleonor femme de Guillaume Sieur de Baffie. Guigues VI. Comte de Forez fit son Testament en 1287. Il avoit épousé Jeanne de Montfort, fille puînée de Philippe Sieur de Castres; & il en eut Jean premier de ce nom, Comte de Forez, qui prit alliance en 1296. avec Alix de la Tour ou de Viennois, fille d'Humbert premier du nom, Sieur de la Tour du Pin, & d'Anne Dauphine de Viennois. Jean mourut avant l'an 1333. laissant Guigues VII. Comte de Forez. Celuy-cy épousa par contrat passé à Avignon le 14. Fevrier 1318. Jeanne de Bourbon, fille aînée de Louis I. de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont, &c. dit *le Boiteux* & *le Grand*, & de Marie de Hainaut. Il mourut en 1360. laissant Louis Comte de Forez, tué à la bataille de Brignais le 2. Avril de l'an 1361. Jean II. qui fut tué au Château de Montbrison, par le Vicomte de Laujeu, après l'an 1368. Et Jeanne Dame d'Ussel, mariée l'an 1357. à Beraud II. du nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. & morte le 17. Fevrier de l'an 1366. Elle eut de ce mariage Anne Comtesse de Forez & Dame de Mercœur, accordée l'an 1358. à Louis II. dit *le Bon*, Duc de Bourbon. Le mariage s'accomplit le 19. Août de l'an 1371. & elle mourut en 1416. ayant eu entre autres enfans Jean III. de ce nom, Comte de Forez, pere de Charles I. mort en 1456. qui laissa Jean IV. Comte de Forez, dit *le Bon*, mort sans posterité legitime en 1488. & Pierre qui mourut en 1503. Ce dernier eut d'Anne de France, fille du Roy Louis XI. Susanne de Bourbon, qui épousa en 1505. Charles II. de ce nom, Comte de Forez, Duc de Bourbon, d'Auvergne, &c. Connêtable de France. Susanne mourut en 1521. sans enfans, & Charles fut tué au Siege de Rome l'an 1527. comme je le dis ailleurs. Louïse de Savoye mere du Roy François I. se fit adjuger, par Arrêt du Parlement de Paris, le Duché d'Auvergne, le Comté de Forez, &c. Elle le remit depuis sous certaines conditions au Roy son fils, qui reünit ainsi le Forez à la Couronne. * Paradin, *Hist. de Lyon.* Du Puy, *Droits du Roy.* La Mure, *Hist. de Forez.* Sainte Marthe, Du Chesne, Justel, Guichenon, &c.

FORGET, (Jean) Président au Mortier du Parlement de Paris, étoit fils de Pierre Forget Seigneur de Mafiee, de la Branchoire, &c. Conseiller & Secretaire des Rois François I. & Henry II. & de Dame Françoise de Fortia, une des Dames de la Reine. Leur Maison est originaire de Tours, & outre la branche de Paris, il y en a une troisiéme en Auvergne. Jean Forget commença de faire paroître sa capacité dans le Parlement de Paris; où il fut reçû Conseiller en 1567. & Président des Enquêtes en 1574. Le Roy Henry III. se servit de luy en diverses negociations. Forget suivit ce Monarque à Tours, où il luy donna des témoignages de sa fidelité, & les continua à Henry *le Grand*, qui le pourvut d'une charge de Président au Mortier. Ce fut en 1590. après la mort du Président d'Espeisses. Depuis il l'établit Chef du Conseil du Duc de Vendôme, & des autres enfans qu'il avoit eus de Gabrielle d'Estrées. Ce sage Magistrat s'acquitta très-bien de ces emplois, & comme il fut l'ami des gens de Lettres, il fut aussi le protecteur des pauvres, laissant cent mille livres à ceux de l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut âgé de 72. ans, le 19. Janvier 1611. * Blanchard, *Hist. des Presid. de Paris.*

FORGET, (Pierre) Secretaire d'Etat, connu sous le nom du Sieur de Fresne, étoit fils puîné de Pierre Forget & de Françoise de Fortia, & frere du Président, dont j'ay parlé. Il s'avança dans les affaires par sa prudence & par son esprit. Car après avoir eu divers emplois importans il eut celuy de Secretaire des Finances, avec ordre de tenir les Regitres & de signer toutes les expeditions. En 1577. le Roy Henry III. le choisit pour être Secretaire d'Etat. Il en prêta le serment le 22. Fevrier de l'an 1589. & peu de tems après le Roy l'envoya Ambassadeur en Espagne. Il en revint après la mort funeste de ce Monarque, & continua ses services à Henry *le Grand*, qui l'honora de son estime & de sa confidence. Nous en avons un exemple dans les Memoires du Chancelier de Chiverny, qui dit, *que M. du Maine ayant publié en 1592. une Declaration, pour justifier sa conduite en faisant la guerre au Roy, ce Monarque fut conseillé d'en faire publier une autre, & qu'il commanda à M. du Fresne un de ses Secretaires d'Etat, qui couchoit très-bien par écrit, de la dresser; ce qu'il fit si à propos, qu'on fit voir par icelle toutes les impertinences, artifices, & nullitez de la premiere de Monsieur du Maine.* Le Roy l'employa encore, dans toutes les affaires importantes, & surtout pour l'Edit de Nantes. Il le fit Intendant de ses bâtimens, du Conseil de ses Finances; il l'envoya deux fois en Provence, une fois à Chambery, & le considera toûjours beaucoup. Le Sieur du Fresne aimoit les Lettres & les Sçavans dont il fut le Protecteur. Il se démit de sa charge le 21. Avril de l'an 1610. & mourut peu de tems après. Il avoit épousé Anne de Beauvilliers, veuve d'Orry du Chastellet, Sieur de Doüilly; & sœur de Marie Abbesse de Montmarte, où ils sont enterrez. * Fauvelet du-Toc, *Hist. des Secr. d'Etat.*

FORICULE ou Forcule, Dieu du Paganisme, qui étoit préposé à la garde des portes que les Romains appelloient *Fores*, d'où vint le nom de ce Dieu. Mais il faut remarquer que le mot *Fores* ne signifie que ce qui ferme le passage des portes, soit le bois, aux portes de bois; soit le fer, aux portes de fer: au lieu que l'ouverture même du mur par où on passe pour entrer & pour sortir, est ce qui s'appelle proprement *Porta*. Or le Dieu Foricule n'avoit que l'intendance de ce qui est mis pour fermer cette ouverture. Car la Gentilité superstitieuse en avoit un autre pour garder le seuil de la porte, sur lequel on marche en entrant; & même encore un autre pour présider à ce que nous appellons les gonds. Le Dieu du seuil se nommoit Limentin, parce que le seuil s'appelloit *Limen*; & pour les gonds, c'étoit une Déesse qui s'appelloit Cardée, ou Cardinée, parce que *Cardo* est le mot qui signifie gond. *L'on se contente*, dit S. Augustin, *de mettre un seul Portier à sa maison, parce que ce Portier est un homme. Les Idolatres en ont fait trois Dieux. Ils ont mis le Dieu Forcule à la porte, la Déesse Cardée au gond de la porte, & au seuil le Dieu Limentin: le Dieu Forcule n'étant pas capable de garder ensemble la porte, le gond, & le seuil de la porte.* * S. Augustin, *de la Cité de Dieu, liv. 4. ch. 8.* Varron. Macrobe. SUP.

FORLI, ville d'Italie dans la Romagne, au saint Siege, & Evêché suffragant de Ravenne. C'est le *Forum Livii* des Latins. Elle est célebre par la naissance de l'Historien Blondus, de Raineti Jurisconsulte, Precepteur de Barthole, & de grand nombre d'autres sçavans personnages. Jacques Theodoli Prelat de cette ville y fit l'an 1639. des Ordonnances Synodales qu'on a données au public. Forli est une ville assez bien bâtie & agreable, près de la petite riviére de Ronco, entre Cesene & Faënza. On pretend qu'elle fut bâtie vers l'an 548. de Rome, 206. ans avant l'Ere Chrétienne, par L. Herminius, en memoire de Livius Salinator qui défit près de là Asdrubal, comme je le dis ailleurs. Cette ville a été souvent ruinée, depuis elle a été soûmise à divers Seigneurs, & entre autres à ceux de Boulogne, à Cesar Borgia, & depuis au saint Siege. Il y a un Château, & l'Eglise Cathedrale est renommée par la Chapelle de la sainte Vierge. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Guichardin, *Hist. li. 6. &c.*

La FORMENTERA, Isle d'Espagne sur la mer Méditerranée. C'est l'*Ophiusa* des Auteurs Latins, une des Pithyuses, à côté de celle d'Yviça. Voyez Evisse. [Elle étoit deserte du tems de Strabon, & elle l'est encore aujourd'hui. Il y a une très-grande quantité d'ânes sauvages, qui sont si foibles qu'ils ne peuvent pas soûtenir le moindre fardeau, mais se couchent dès qu'on les charge. De là vient que les Catalans appellent les paresseux *Anes de Fromentera*. Au reste il ne faut pas confondre cette Isle avec la *Colubraria* que l'on nomme aujourd'hui *Mont-colibre*, sous prétexte qu'Ophiusa vient d'un mot Grec, qui signifie *Serpent*. Pomponius Mela a dit un grand mensonge de cette Isle, lors qu'il a dit que les animaux sauvages s'y apprivoisoient d'eux-mêmes. V. *Petri de Marca Marcam Hispan.*]

FORMOSA, ou Belle-Isle, Isle de l'Ocean Oriental, vers les côtes de Fokien & de Quantung, Provinces de la Chine, & au Septentrion des Isles Philippines. Les Insulaires la nomment *Talieukieu*; les Chinois *Parcande*; les Portugais, *Lequeio*, & les Espagnols, *Formosa*, c'est-à-dire, *Belle*; à cause de sa fertilité, & de la beauté de son terroir. Elle est eloignée de vingt-quatre lieuës de la Chine, & de cent cinquante du Japon: & elle a environ cent trente lieuës de tour. Il y croit beaucoup de canelle & de gingembre: & on dit qu'il y a des mines d'or & d'argent. Les Insulaires ne reconnoissoient point de Roy ni de Souverain, & vivoient dans une espece de Republique, donnant le gouvernement de chaque bourg à douze Senateurs, qu'ils changeoient tous les deux ans; mais ces Magistrats n'avoient qu'autant de pouvoir que le peuple leur en donne: & ils ne decidoient rien sans avoir fait agréer leurs sentimens aux Chefs des familles assemblez dans leurs Pagodes ou Temples. Quoy que les habitans de cette Isle paroissent sauvages, ils sont néanmoins fort affables & civils, & ont de l'esprit. L'Eté ils vont tout nuds; à la reserve des femmes qui se couvrent de quelque habit leger. Ils demeurent presque tous dans les montagnes & dans les bois, & ne vivent que de la chasse des cerfs & des sangliers, dont ils vendent les chairs sechées, les peaux, & le bois aux Sangleyes, qui sont des Marchands originaires de la Chine établis dans les Philippines, & qui font le plus grand commerce de ce païs-là. Ils croyent l'immortalité de l'ame, un Paradis, & un Enfer: mais ils suivent les superstitions du Paganisme. Ils adoroient principalement quatre Dieux, dont le premier preside au Midy, le second au Septentrion, & les deux autres dans les batailles. Ils choisissent des femmes pour Chefs de leurs Pagodes ou Temples: & ces Prêtresses, qu'ils appellent *Inibs*, font les prieres publiques & les sacrifices. Ces Sauvages s'exercent à bien tirer de l'arc, à lancer le javelot, & à nager. Ils sont extrêmement legers à la course, & ils courent plus long-tems que les chevaux. L'Isle Formosa est sujette à de grands tremblemens de terre: & les Sauvages disent que cela arrive quand le Diable est en colere contr'eux c'est pourquoi ils luy font alors plusieurs sacrifices. La principale Ville de l'Isle Formosa est Theovan ou Tayoan, où est le Fort nommé Zelande, construit par les Hollandois. On y voit aussi les Forteresses de Farbrou, de Quilam, & de Tamsuy, que les Portugais, qui s'y établirent les premiers, y ont bâties, & ont possedées jusques en 1635. qu'ils en furent chassez par les Hollandois. Ceux-cy peuplerent fort cette Isle, qui leur fournissoit beaucoup de bétail, de cuirs, de cornes de cerf, & de busle, dont les Japonois & les Chinois se servent dans leurs ouvrages: ils y faisoient aussi travailler à une mine d'or, qu'on y avoit découverte, & ils le croyoient si riche que leurs Officiers avoient mandé à la Compagnie Hollandoise, qu'elle suffiroit pour faire tout le commerce des Indes, sans envoyer aucun argent de Hollande. Mais Coxinga Roy de la Chine, qui s'étoit retiré dans les Isles voisines, après l'invasion des Tartares de la Chine, assiegea Tayoan en 1661. & par la prise de cette Place chassa de toute l'Isle les Hollandois, qui bâtirent des Forts dans quelques unes de ces petites Isles, qui sont autour de l'Isle Formosa. Theovan & le Fort de Zelande sont bâtis sur une petite Isle environ de deux lieuës de long, & éloignée de l'Isle Formosa, d'un bon quart de lieuë, vers l'Occident. Le Fort est un peu plus élevé que la ville, & a six bastions, avec le Logis du Gouverneur, les Magasins, & autres batimens entourez de bonnes murailles. La ville est à une portée de mousquet de la Forteresse, & est peuplée de quantité de riches Marchands

Chinois. Le Havre est toûjours plein de vaisseaux Chinois, qu'ils appellent Yones. Ils apportent là leurs marchandises, qui sont toutes sortes d'ouvrages de soye fort bien travaillez, de l'or en lingots, & des porcelaines: & ils en transportent des épiceries, des toiles de coton, des draps d'écarlate, & de l'argent. Il y a environ vingt-cinq ou trente mille Chinois, dans l'Isle & dans Theovan, qui y travaillent à cultiver la terre, & principalement à faire le sucre. Pour ce qui est de la Religion de ces Chinois, il n'y en a pas un qui soit Chretien. Ils croyent qu'il y a un Dieu tout-puissant, qu'ils appellent en leur langage *Isby*: mais ils croyent aussi qu'il y a un Diable, qu'ils nomment *Kouy*, & ils luy sacrifient pour l'appaiser, de peur qu'il ne leur fasse du mal. * Tavernier. Mandeslo, *Voyage des Indes*. Voyez *Belle-Isle*. SUP.

FORMOSE, Pape, étoit auparavant Evêque de Port, il fut envoyé l'an 866. par le Pape Nicolas I. dans la Bulgarie, & il merita d'autres emplois assez considerables. Cependant, le Pape Jean VIII. le déposa de l'Episcopat; sans que nous en sçachions la cause, mais seulement que Marin le retablit. Depuis, après la mort d'Etienne VI. il fut élû en 899. durant la contestation qu'il y eut à Rome, pour un certain Serge Diacre qui étoit favorisé par une partie du peuple. Au commencement de son Pontificat, ayant reçû les Lettres qu'on écrivoit de Constantinople à son prédecesseur, au sujet de ceux qui avoient communiqué avec Photius, il y envoya des Légats, qui avoient soin d'apprendre comme on se devoit comporter dans ces occasions. Il couronna Guy de Spolete l'an 892. & depuis il se vit obligé d'appeller en Italie l'Empereur Arnoul qu'il couronna en 896. Son Pontificat fut de six ans, & d'environ six mois, étant mort le 14. Decembre de l'an 896. D'autres disent que ce fut le jour de Pâques. Etienne VII. qui luy succeda n'étoit pas de ses amis. Il fut fâché de ce que Formose avoit été transferé du Siege de Port à celuy de Rome, & qu'il avoit quitté, disoit-il, son épouse pour en prendre une autre; pour cela il fit déterrer son corps, & l'ayant mis tout revêtu de ses ornemens Pontificaux dans la Chaire Papale, luy reprocha que par son ambition il avoit violé les regles de l'Eglise, puis le condamna comme s'il eut été vivant. Il le dépoüilla de ses ornemens sacrez, luy coupa les trois doigts dont il donnoit la benediction, & le fit jetter dans le Tibre avec une pierre au col. Formose avoit écrit diverses Epîtres, dont nous en avons encore deux dans le Recueuil des Conciles. * Luitprand, *li.* 1 *Hist. c.* 7. & 8. Sigebert, Onuphre, Ciaconius, &c. Baronius, *A. C.* 865. 873. 890. & *seq.*

FORNACALES, Fêtes des Romains, que Numa Pompilius institua en l'honneur de la Déesse Fornax, qui presidoit aux fours où l'on cuisoit le pain. Pendant ces Fêtes, on faisoit de certains gâteaux, & on sacrifioit devant les fours chez les Boulangers. Ovide en parle ainsi, au 2. Livre des Fastes.

Facta dea est Fornax, lati fornace Coloni
Orant ut vires temperet illa suas.
Curio legitimis tunc fornacalia verbis
Maximus indicit, nec stata sacra facit.

Ces Fêtes se célebroient dans chaque Curie, à tel jour qu'il plaisoit au Consul, ou au Preteur, de les ordonner: & ceux qui manquoient à les celebrer ce jour-là, reparoient leur faute le jour des Quirinales. * Pline, *li.* 18. *c.* 2. Joh. Rosinus, *Antiquit. Rom. li.* 4. *c.* 6. SUP.

FORNARI ou FORNERE, (Marie-Victoire) de Genes, veuve d'Ange Strate, fonda l'Institut des Religieuses de l'Annonciade ou Bleuës Celestes. Elle mourut le 15. Decembre de l'an 1617. en odeur de sainteté. Voyez Annonciade.

FORNERE. Cherchez Fornari, &c.

FORNOUE, petite ville d'Italie dans le Parmesan. Elle est rénommée par la bataille que Charles VIII. étant de retour de la conquête de Naples, y remporta en 1495. n'ayant que neuf mille hommes; & combattant contre l'armée des Confederez qui etoit de quarante mille. Voyez Charles VIII.

FORSTER, (Jean) Théologien Protestant, étoit d'Augsbourg, où il nâquit en 1495. Il fit de grands progrès dans la Langue Hebraïque qu'il enseigna à Wittemberg, où il mourut le 8. Decembre de l'an 1556. Forster eut beaucoup de part à l'amitié de Capnion, de Melanchthon, & de Luther à qui il rendit de bons services. Il laissa un *Dictionnaire Hebraïque*.

FORSTER, (Valentin) qui a décrit la vie des Jurisconsultes, sous le titre de *Historia Juris Civilis*, en III. Livres. * Pantaleon, *in Prosop.* De Thou, *Hist. li.* 17. Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

FORTANERI. Cherchez Fontaneri.

FORTAVENTURA, Isle d'Afrique dans la mer Atlantique, une des Canaries, au Midy de l'Isle des Loups, & au Levant de Canarie. Elle a environ 70. lieuës de circuit dans une largeur si irreguliere, qu'au milieu elle n'a pas quatre lieuës. On y trouve les bourgs de Fortaventura, Tarafalo, Lanegala, Richeroque, Pozo-negro, &c.

FORTECCIA, (Alexandre) Avocat de Padoüe, mourut le 13. Mars de l'an 1613. Voyez son Eloge parmi ceux de Jacques Philippe Thomasini en la I. Partie.

FORTET, (Pierre) Chanoine de Paris, natif de la ville d'Aurillac en Auvergne, fonda dans l'Université de Paris un College qui porte son nom, pour huit pauvres Ecoliers, dont quatre doivent être du Diocese de S. Flour en Auvergne, & quatre de celuy de Paris. Il mourut l'an 1391. & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame devant la Chapelle de S. Michel. *SUP.*

FORTH, grande riviere d'Ecosse, qui prend sa source dans la Province ou Comté de Menteth, assez prés du grand lac Lommond, où l'on compte jusques à trente petites Isles. Elle passe au pié du Château Royal de Sterlin, qui est un des plus superbes bâtimens de la Grand' Bretagne. De là serpentant au travers de ce Comté, elle rencontre le flux de la mer, sur les confins de Carse-menteth. C'est une vallée très-fertile, qui étoit autrefois toute couverte de la mer: car on a trouvé des ancres proche la ville de Fakirk, qui est située sur un terrain assez haut maintenant, à deux lieuës de la mer. C'est une tradition dans le païs, que la mer se retira, & laissa cette vallée à sec, au tems même que quelques Isles de la Zelande furent submergées auprès de Walcheren, d'où l'on voit encore des Clochers d'Eglises, qui paroissent hors de l'eau. La riviere de Forth a environ trente lieuës de longueur depuis sa source jusques au Cap de Sainte-Ebbe. Devant le Port de Lith elle a trois lieuës de largeur, & va toûjours en s'élargissant jusqu'à son embouchure. On y voit beaucoup d'Isles, dont les principales sont Garwy, puis Saint-Come ou Sainte-Colombe, où, lorsque le Royaume étoit Catholique, il y avoit une belle Eglise Collegiale de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, & une Abbaïe nommée de Sainte Croix, du même Ordre, dont étoit le fameux Richard, appellé de Saint Victor, parce qu'il vint demeurer en l'Abbaïe de S. Victor à Paris. On remarque dans l'Histoire, que les Anglois ayant une fois pillé l'Eglise de Sainte Croix, ils perirent tous à la vûë de cette Isle, par une tempête que la Justice Divine excita pour punir ce sacrilege. On trouve ensuite l'Isle de Keith, vis-à-vis le Port de Lith, où il y a de bons pâturages pour les chevaux: & c'est peut-être pour cette raison que les François l'appellerent l'Isle des chevaux, lors qu'ils la prirent sur les Anglois, du tems d'Henry VIII. Vers l'embouchure de la riviere de Forth, du côté de Fife, on voit l'Isle de May, où l'on entretient la nuit un Phare, pour faciliter l'entrée des Vaisseaux dans la riviere. Du côté de Lothian est la petite Isle de Basse, qui est parfaitement ronde, & s'éleve beaucoup hors de la mer. Elle est si escarpée, qu'on n'y peut monter que par un petit degré taillé dans le roc. Quoy qu'elle soit toute environnée des eaux de la mer, profondes de quatre brasses, il y a une belle fontaine d'eau douce au milieu. On y voit une espece d'Oyes que ceux du païs appellent des Oyes Solanes, qui nichent dans cette Isle, & ne se trouvent point ailleurs, sinon dans une autre petite Isle qui est sur la côte de Galloway, vers l'Irlande. Il y a apparence qu'on appelle ces oiseaux Solanes, par corruption du mot *Insulani*, c'est-à-dire, qui demeurent dans des Isles. Elles viennent au Printems, & il y en a une qui vole à la tête des autres, comme pour les conduire. Elles ne mangent que ce qu'elles pêchent dans la mer; & sont extrémement tendres & grasses. C'est des deux côtez de l'embouchure de la riviere de Forth d'où l'on tire principalement le charbon de terre, dont on consume beaucoup à faire du sel blanc par le feu. Proche la ville de Dunbar, sur cette même riviere, on fait la grande pêche des Harangs au mois d'Août: mais ils ne sont pas si bons que ceux que l'on prend dans la mer du Ponant à Dunbarton, & à Air; ou que les Hollandois pêchent un peu au delà de l'embouchure du Forth, moyennant un tribut qu'ils payent au Roy d'Angleterre. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grand' Bretagne*. SUP.

FORTI, (Leonard) de Rome, Mathematicien, étoit en estime au commencement du XVI. Siécle. Il publia en 1531. à Venise un Traité de l'Art Militaire, avec des figures. Consultez la Bibliotheque de Gesner.

FORTIGUERRA, (Nicolas) Cardinal, Evêque de Theano, a été celebre par les bons services qu'il a rendus à l'Eglise. Il prit naissance à Pistoie dans la Toscane, où sa Famille étoit des plus nobles & des plus considerables. Les Papes Eugene IV. & Nicolas V. luy donnerent diverses commissions, dont il s'acquitta très-bien. Son merite le rendit cher au Pape Pie II. qui étoit son parent, comme fils de Victoria Fortiguerra. Ce Pontife le voulut avoir au nombre de ses domestiques, & luy donna l'Evêché de Theano. Depuis il l'envoya Legat à Naples, pour traiter avec Ferdinand d'Aragon des conditions sous lesquelles il devoit recevoir l'investiture du Royaume de Naples. Fortiguerra vint à bout de ce qu'on souhaitoit: il fit rendre Benevent & Terracine au saint Siege, & conclut le mariage d'Antoine Picolomini neveu du Pape avec une niéce de Ferdinand, à qui ce Prince donna pour dot le Duché de Melfi & le Comté de Cellano. On ajoûte que, dans cette occasion, l'Evêque de Theano eut assez d'adresse, pour faire transcrire divers titres qui prouvoient que ce Royaume étoit tributaire de l'Eglise. Le Pape luy donna le chapeau de Cardinal en 1460. Quelque tems après, on le mit à la tête des troupes Ecclesiastiques, pour s'opposer aux ennemis du saint Siege. Les Malatestes étoient des plus puissans. Le Cardinal Fortiguerra leur enleva Fani, & diverses autres places dans la Romagne & dans la Marche d'Ancone, & les obligea de venir demander la paix. Après la mort de Pie II. Paul II. employa encore ce Cardinal contre François & Deiphobus fils d'Everse, Comte d'Anguillaria, ennemi de l'Eglise. Il fut aussi heureux en cette expedition, qu'il l'avoit été dans les autres. Il prit dix ou douze places, en moins de quinze jours: il chassa Deïphobus après avoir fait prisonnier son frere François; & eut l'avantage de donner la paix aux Sujets du saint Siege. Sa moderation & sa prudence contribuoient plus à ces victoires, que ses armes. Il se trouva à l'élection de Sixte IV. & mourut sous son Pontificat à Viterbe, le 21. Decembre de l'année 1473. en la 55. de son âge. * Pie II. *in Comment. li.* 1. & 2. Pandulphe Collenucio, *li.* 6. Victorel, Ciaconius, Aubery, &c.

FORTIUS, vulgairement STERCK, connu sous le nom de *Joachimus Fortius Ringelbergius*, a été en estime dans le XVI. Siécle. Il étoit d'Anvers, & il etudia les Langues & la Philosophie à Louvain. Il y fit un si merveilleux progrès, qu'on le considera comme un prodige de science. Il enseigna la Langue Grecque, l'Arithmetique, la Cosmographie, & les Mathematiques dans la même ville de Louvain, & puis à Paris, à Orleans, à Bourdeaux, & ailleurs. Fortius fut aussi en grande consideration dans la Cour de l'Empereur Maximilien. Son esprit ne trouvoit rien d'impossible. Il ne s'attacha pas seulement aux sciences, il aima encore les beaux arts, comme la peinture, la gravûre, &c. & il faisoit des pieces que les meilleurs Maîtres n'auroient pas desavoüées. Il fit aussi divers Traitez, *De ratione discendi*,

discendi. Elegantiæ. De usu vocum. De conscribendis versibus. Elementa Græca Dialectica. Sphæra. Instructiones Astronomicæ. Cosmographia. De tempore. Optica. Chaos Mathematicum. Arithmetica. Horoscopus. Astrologia. Physiognomia. Experimenta, &c. Les gens de Lettres de son tems furent ses amis particuliers, comme Erasme, Oporin, Hyperius, &c. Joachimus Fortius Ringelbergius mourut vers l'an 1536. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Philosoph.* Valere André, *Bibl. Belg.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

FORT-LOUIS, Citadelle de l'Amerique Meridionale dans l'Isle de la Cayenne, à l'embouchure du fleuve de même nom, fut bâtie en 1643. par les François, sur lesquels les Hollandois la prirent en 1675. mais l'année suivante M. le Comte d'Etrées, Vice-Amiral de France, la reprit. * Baudrand. *SUP.*

FORTUNAT, Evêque de Poitiers. Cherchez Venance Fortunat.

FORTUNATIANUS. Cherchez Curius.

FORTUNATUS. Cherchez Amalarius.

FORTUNE, Déesse, que les Anciens consideroient comme l'ame de toutes leurs affaires. Ils s'imaginoient qu'elle distribuoit les biens & les honneurs comme il luy plaisoit; & c'est pour cela qu'ils la placerent dans le Ciel. Ils la représentoient ordinairement par une femme aveugle & chauve, qui se tenoit debout sur une rouë, avec deux ailes au pied. Ce qui étoit une expression assez naturelle de l'inconstance & de l'aveuglement de la fortune. Les Romains luy donnerent aussi divers noms, comme celuy de la *bonne Fortune*, qui se voit dans une medaille de l'Empereur Antonin Geta, s'appuyant du bras droit sur une rouë, & tenant de la gauche une corne d'abondance. Quelques-uns luy donnent aussi un globe céleste. La Fortune d'amour se figuroit par une jeune femme, qui se joüoit avec un jeune homme, & qui tenoit une corne d'abondance. La mauvaise Fortune étoit représentée par une femme exposée dans un navire, sans voile, & faisant eau de toutes parts. La Fortune, que les Anciens appellent *la Fortune d'or*, est représentée dans une ancienne medaille de l'Empereur Adrien, par une belle femme ailée, couchée de son long avec un timon à ses pieds. Nous avons encore d'autres medailles de la Fortune pacifique, d'Antonin *le Debonnaire*, figurée par une femme qui est debout appuyée sur le timon d'un navire, & tenant une corne d'abondance avec ces mots, *Fortuna Obsequens* & *S. C.* Cette medaille fut frapée sous le quatriéme Consulat d'Antonin. Une autre de la même Fortune, tenant une branche de laurier en la place de la corne d'abondance. Enfin les Romains avoient diverses autres Fortunes, *la Barbuë, la Conservatrice, l'Equestre, la Privée*, &c. * Saint Augustin, *lib. 4. de Civ. cap.* 18. Spartien, *en Severe.* Plutarque, *de fort. Rom.* Suetone, *en Domit.* Angeloni, *Hist. August.* Ripa, *Iconol.*

[FORTUNAT (*Versennius*) Consulaire des eaux, sous Constantin *le Grand* en CCCXV. Il y a eu encore un Fortunat Consulaire de la seconde Pannonie, sous Valentinien l'aîné, en CCCLXV. Voyez *Jacobi Gothofredi* Prosopographia Cod. Theodosiani.]

[FORTUNATIEN Comte des Affaires Particulieres sous Valens & Valentinien en CCCLXIX. Il en est fait mention dans *Ammien Marcellin*, dans *Zosime*, & dans le Code Theodosien. Voyez en la Prosopographie par *Jaques Godefroi.*]

FORTUNE'ES, Isles de l'Ocean Atlantique, voisines de l'Afrique, à qui les Anciens donnerent ce nom, à cause de la bonté de l'air & de la fertilité du terroir. Ce qui fait connoître que ces Isles sont les Canaries d'aujourd'hui, & non pas les Açores, ou les Isles du Cap Verd, comme quelques autres l'ont pensé. Ptolomée, Pline, Solin, Ortelius, Capella parlent de ces Isles; & entre les Modernes, Nicolas Sanson a travaillé à accorder les diverses opinions des Auteurs touchant ces Isles; & il rapporte ce que les Voyageurs en ont écrit de different. Cherchez aussi, *Canaries.*

FORTUNIUS Garzia de Erzila. Cherchez Erzila.

FORUM Appium. Voyez Appius, nom, &c.

FOSCARO, (Pierre) Cardinal, Evêque de Padouë, étoit de Venise, où il eut un Benefice dans l'Eglise de saint Marc. Son merite le rendit cher au Pape Paul II. qui étoit aussi Venitien. Je crois que ce Cardinal étoit fils de FRANÇOIS FOSCARO, qu'on fit Doge de Venise en 1423. aprés Thomas Mocenigo, & qu'on déposa à cause de son grand âge en 1457. Ses fils s'opposerent à ce dessein, & cela leur attira de mauvaises affaires. Pierre se retira à Rome. Le Pape Paul II. le fit Cardinal en secret; mais ce Pontife étant mort subitement, peu de tems aprés en 1471. les Cardinaux refuserent de le reconnoître. Ce contre-tems l'affligea extrémement. Il étoit alors Evêque de Padouë. Le Pape Sixte IV. touché de la disgrace de Pierre Foscaro qu'on traitoit avec tant de rigueur, le reçût dans le sacré College l'an 1477. Il se trouva à l'élection d'Innocent VIII. & il mourut à Rome au mois de Juillet de l'an 1485. * Ciaconius & Onuphre, *in vit. Pontif.* Portenari, *li. 9.* Auberi, &c.

FOSCO, (Angelote) Cardinal, Evêque de Cave, étoit Romain. Il s'acquit l'estime de Martin V. qui luy donna l'Evêché de Cave, & ensuite celle d'Eugene IV. qui le fit Cardinal le 19. Septembre de l'an 1431. Fosco parût assez reconnoissant. Platine & quelques autres l'accusent d'avarice. Garimbert ajoûte qu'il alloit durant la nuit dérober les brides des chevaux, dans les écuries voisines de son Palais, & qu'il fut une fois mal-traité par un palefrenier qui le surprit en dérobant. Cela paroit pourtant peu vray-semblable. Antonel Franco jeune homme de vingt ans, fils de sa nourrisse qu'il élevoit dans sa maison, l'assassina le 12. Septembre de l'an 1444. * Saint Antonin, *tit. 22. cap.* 12. §. 22. Ciaconius, Onuphre, Garimbert, Auberi, &c.

FOSSANO, ville d'Italie dans le Piemont, en Latin *Fossanum*, avec Evêché fondé par le Pape Gregoire XIII. sous la Metropole de Turin. Elle est située sur la riviere de Sture, entre Saluces & Mondovi. On y a en grande recommandation la memoire de saint Juvenal, dont le Cardinal Baronius fait mention dans le Martyrologe sous le 3. May. Les François ont souvent pris Fossano durant les guerres d'Italie.

FOSSOMBRONE, ville Episcopale d'Italie, dans l'Ombrie & sous la Metropole d'Urbin. Les Anciens la nommoient *Forum Sempronii*, & Ptolomée, Pline, & Strabon en font mention. Elle est située prés de la riviere de Metro, à neuf ou dix milles d'Urbin. Fossombrone fut ruinée par les Goths & par les Lombards; & on la rebâtit depuis dans une situation un peu plus heureuse que celle où l'on voit aujourd'hui les anciennes ruines qui n'en sont pourtant pas fort éloignées. Les Malateste & Galease en furent long-tems les maîtres, & la rendirent l'an 1440. à Frederic Comte d'Urbin. Leander Alberti, *descr. Ital. pag.* 288. *& seq. edit. Venet.* 1581.

FOSSOR ou REUTTER, (Conrad) Abbé de Keisersheim de l'Ordre de Cîteaux, étoit Allemand, & mourut en 1540. On luy attribuë quelques Ouvrages & entre autres des Poësies qu'il publia l'an 1508. à Ausbourg sous le titre de *Mortilogium.* * Charles de Visch, *Bibl. Cist.*

FOUCIGNI ou FAUSSIGNI, *Forinacum & Fussiniacensis Tractus*; Province de Savoye, avec titre de Baronie. Elle est entre le Genevois & le Valais, dans un pais de montagnes. Bonneville sur la riviere d'Arve en est la capitale. D'autres disent que c'est Cluse sur la même riviére. Les bourgs principaux sont Salanche, Taninge, Saint Gervais, Bonne, Saint Joire, &c. C'est le païs des anciens Focunates ou Focuates.

☞ Le Foucigni a eu des Seigneurs particuliers. EMERARD Sieur de Foucigni vivoit environ dans le XI. Siécle. Il épousa deux femmes, & il eut de la premiere Guy Evêque de Geneve: Aimon & Amé; & de la seconde GUILLAUME Sieur de Foucigni, mort avant l'an 1119. Ce dernier laissa Rodolphe qui suit: Gerard Evêque de Lausanne: Amé Evêque de saint Jean de Maurienne: & Raimond. RODOLPHE vivoit en 1125. Il eut Humbert qui suit: Ardulius Evêque de Geneve: Ponce Abbé de Six: Aimon Fondateur de la Chartreuse du Reposoir: Rodolphe dit Alleman, tige des Allemans Sieurs des Valbonnois & d'Aubonne: & Raimond Sieur de Thoire, tige des Sieurs de Thoire & de Boussi en Genevois. Humbert Sieur de Foucigni vécut jusqu'en 1170. & il eut Aimon qui suit; & GUILLAUME de Foucigni qui vivoit encore en 1202. & qui fut pere d'une fille unique nommée Agnés mariée selon Guichenon à Thomas I. de ce nom, Comte de Savoye. AIMON Sieur de Foucigni eut trois filles; Agnés son heritiere mariée l'an 1233. à Pierre Comte de Savoye: Beatrix femme d'Etienne Sire de Thoire & de Villars: & Leonor qui épousa Simond de Joinville Sieur de Gex. AGNE'S eut une fille unique BEATRIX de Savoye Dame de Foucigni, mariée en 1241. à Guigues XII. Dauphin de Viennois. De ce mariage vinrent JEAN I. & ANDRE' Dauphins morts sans posterité; & ANNE Dame de Foucigni & de Dauphiné, mariée à Humbert I. Sire de la Tour du Pin, dont elle eut entre autres enfans JEAN II. qui suit, & HUGUES Sieur de Foucigni, mort en 1323. sans posterité de Marie de Savoye son épouse, fille d'Amé V. Comte de Savoye. Jean II. eut GUIGUES XIII. mort sans enfans; & HUMBERT II. qui fit don de toutes ses terres en 1343. & 49. au Roy Philippe de Valois, sous la condition que les aînez de nos Rois porteroient le titre de Dauphin, & que la Baronnie de Foucigni ne pourroit être separée du Dauphiné. Les Comtes de Genéve y avoient des Droits qu'ils cederent au Roy Jean. Quelque tems aprés, les Officiers du Dauphin & ceux du Comte de Savoye en vinrent aux mains. Pour terminer ces differens, on fit l'an 1355. un Traité, par lequel le Foucigni, le païs de Gex, & diverses terres que le Dauphin avoit delà le Rhône & le Gujer resteroient au Comte; & que tout ce que le Comte avoit deçà resteroit au Dauphin. Ce fut l'échange de Glaucus & de Diomede. Ce que la Savoye acquit, valoit alors plus de vingt-cinq mille Florins de revenu; & ce qu'on donna au Dauphin n'en valoit pas quinze cens. Il est sûr, qu'Aimar V. du nom, Comte de Valentinois, Gouverneur de Dauphiné, se laissa corrompre aux presens d'Amé VI. Comte de Savoye, & c'est pour cette raison que le Parlement de Paris le condamna à mille marcs d'argent. Les Comtes de Savoye étoient obligez à hommage qu'ils ont rendu deux fois, & ensuite en 1445. ils s'en firent dispenser par le Dauphin Loüis, depuis Roy XI. de ce nom, quoy qu'il ne fût pas en droit de le faire. Aussi cette renonciation n'est pas contraire aux droits legitimes & incontestables, que nos Rois ont sur la Baronnie de Foucigni. * Guichenon, *Histoi. de Savoye.* Du Puy, *Droits des Rois.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

FOUCIGNY, (Ardulius de) Evêque de Geneve, fut creé Prince de cette Ville par l'Empereur Frideric, en 1157. Il gouverna son Eglise pendant cinquante ans, & mourut en 1185. * Sainte-Marthe, *Galia Christ.* SUP.

FOUCKERS, nom d'une Famille considerable d'Augsbourg en Allemagne. Ils étoient les plus riches Négocians de leur Ville, du tems de Charles-Quint, & ils obtinrent de cet Empereur un privilege, pour faire seuls passer de Venise en Allemagne toutes les Epiceries, qui se distribuoient en France, & dans les autres païs voisins. Comme elles ne venoient alors du Levant que par la Mer Rouge, & de là par la Mer Mediterranée, elles étoient rares & fort cheres. Ainsi les Fouckers firent une si grande fortune, qu'ils étoient estimez les plus opulens de toute l'Allemagne, où il y a un Proverbe qui dit d'un homme fort accommodé, qu'il est aussi riche que les Fouckers. Cette Maison est encore en grand credit, plusieurs de cette Famille ayant rempli des Charges considerables dans les Armées & dans la Cour des Empereurs. On rapporte de ces riches Negocians, comme une chose assez singuliere & curieuse à sçavoir, que l'Empereur Charles-Quint, au retour de Tunis, passant en Italie, & de là par la ville d'Augsbourg, fut loger chez eux: que pour luy marquer davantage leur reconnoissance, & la joye de l'honneur qu'ils recevoient, un jour, parmi les magnificences dont ils le regaloient, ils

ils firent mettre sous la cheminée un fagot de Canelle, qui étoit une marchandise de grand prix; & luy ayant montré une Promesse d'une somme très-considerable, qu'ils avoient de luy, ils y mirent le feu, & en allumerent le fagot, qui rendit une odeur & une clarté d'autant plus agreable à l'Empereur, qu'il se vit quitte d'une dette que ses affaires ne luy permettoient pas alors de payer facilement. * Felibien *Entretiens sur les Vies des Peintres*, 4. *Partie*. Voyez FOUQUIERES, Peintre. *SUP.*

FOUQUART, (Gabrielle) Fondatrice des Religieuses de l'Ordre de S. François de Paule en France. Elle étoit fille de François Foucquart, Receveur des Tailles à Abbeville, & de Marie Caisier, & nâquit en 1568. Elle eut toûjours dessein d'être Religieuse, mais après la mort de son pere, elle fut obligée d'obeïr à son oncle, qui avoit conclu son mariage avec un homme veuf. Elle avoit alors vingt-six ans. Deux ans après, son mari étant mort, elle résolut de quitter le monde. Elle fut la premiere, qui reçut l'habit de l'Ordre de S. François de Paule à Abbeville, dont elle fit profession entre les mains du Pere Jean Alart en 1601. étant âgée de trente-trois ans. Alors elle assembla quelques Dames séculieres qui vécurent sous la même Regle, jusqu'en 1621. qu'elles prirent le voile. Cet établissement fut autorisé par une Bulle du Pape Gregoire XV. en 1624. & le premier Monastere de Religieuses de cet Ordre fut fondé sous le titre de JESUS-MARIA. Elle en fut la premiere Correctrice; & après avoir vécu très-religieusement, elle y mourut en 1639. * Ignace de JESUS-MARIA, Carme Déchaussé, *Histoire Ecclesiastique d'Abbeville*. SUP.

FOUGERES, ville de France en Bretagne. Elle est située sur la riviére du Coësnon, vers les frontieres de la Normandie, entre Dol & Avranches. Cette ville a donné son nom à une noble Famille. Raoul de Fougeres la fortifia & y bâtit un bon Château.

FOULON, (Abel) Mathematicien, étoit natif de la Paroisse de Loüé dans le Maine à six lieuës du Mans. François la Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte François, Philosophe, Mathématicien, Ingenieur, & Valet de Chambre du Roy Henry II. Il publia l'usage de l'holometre, & divers autres Traitez, avec une traduction des Satires de Perse; il mourut à Orleans l'an 1563. âgé d'environ 50. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç. &c.*

FOULON, (Pierre le) ou CNAFE'E, Héretique & faux Evêque d'Antioche dans le V. Siécle. C'étoit un Moine, qui avoit été chassé d'un Monastere des Acœmites, à cause de l'heresie d'Eutychès dont il faisoit profession. La corruption des mœurs suivant celle de la doctrine, il mena dans Constantinople, où il se retira, une vie fort licentieuse. Il fit connoissance avec des personnes de qualité, qui étoient infectées des mêmes erreurs que luy; & par leur moyen il eut entrée dans la maison de Zenon, gendre de l'Empereur Leon, & gagna bien-tôt ses bonnes graces, par une apparence de pieté. Quelque tems après, Zenon ayant été créé Comte d'Orient vint à Antioche capitale de son Gouvernement, & Pierre Cnafée l'y suivit. Il y trouva beaucoup de Sectateurs de l'heresie d'Apollinaire, il se joignit avec eux, contre Martyrius Evêque de cette ville, qu'il accusa d'être Nestorien, le fit citer à Constantinople, & usurpa son Siege. Depuis on luy ôta l'Episcopat; mais comme il restoit toûjours dans la ville, quelques instances qu'eut faites le Pape Simplicius à Zenon alors Empereur de le chasser, ses partisans assassinerent à l'Autel l'Evêque Etienne. L'an 482. ce Prince injuste ayant envoyé Calendion d'Antioche en exil, rétablit Pierre sur le Siege de la même Eglise. Aussi-tôt que ce méchant homme s'y vit replacé, il publia une hérefie, ayant ajoûté à l'Hymne qui s'appelloit *Trisagion*, ces paroles, *qui a été crucifié pour nous*, attribuant la Passion aux trois Personnes de la Trinité; & se faisant connoître Valentinien, Eutychien, Apollinariste, & Sabellien. Les Evêques Orientaux ayant appris l'introduction de ce blasphéme dans l'Office de l'Eglise, ecrivirent à celuy qui en étoit l'Auteur, pour luy persuader de le retracter; mais ce fut inutilement; Acacius de Constantinople, quoy que son ami, le fit condamner dans un Synode, & luy écrivit aussi sans fruit. Le Pape Felix luy écrivit de même trois Lettres; & la derniére contenoit sa condamnation, qu'il fit aussi sçavoir à Zenon. Mais le Prelat Heretique se mocqua de cette sentence, demeura dans son Siege, & continua sous la protection du Prince la persecution qu'il faisoit aux Catholiques. Il voulut même assujettir à sa Jurisdiction l'Isle de Cypre; & pour répandre son hérefie parmi le peuple il créa un homme dependant de luy, appellé Xenita, Evêque de Hierapolis; quoy qu'il se trouvât esclave de naissance & qu'il ne fut pas baptisé. Quand on reprocha cette irregularité à Pierre le Foulon, il répondit que la consecration Episcopale luy tenoit lieu du Sacrement de la régeneration Chrétienne. Mais enfin ce malheureux Evêque d'Antioche, qui avoit fait de si grands maux à l'Eglise, alla comparoitre devant le Tribunal de celuy dont il combattoit l'Incarnation avec tant de fureur & d'aveuglement, pour recevoir le juste jugement de ses violences & de ses blasphemes. Ce fut l'an 486. que l'Eglise fut delivrée de cet adversaire. * Theodore, *lib.* 1. Nicephore, *lib.* 15. & 16. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Ecclef.*

FOULQUES I. de ce nom, Comte d'Anjou, dit *le Roux*, étoit fils d'Ingelger & d'Alinde Dame de Buzançois. Il se maintint très-bien à la Cour, durant les malheurs de l'Etat, sous nos derniers Rois de la seconde race, & reçût beaucoup de bien d'Hugues *le Grand*, Duc de France. Il reünit toutes les terres du Comté d'Anjou, & mourut l'an 938. Son corps fut enterré auprès de celuy de son pere dans l'Eglise de saint Martin de Tours. Il avoit épousé Roscille, Dame de Loches, de la Haye, & de Villentras, fille de Garnier, Sieur de Loches, &c. & il en eut Ingelger tué dans un combat près de Charoles l'an 935. Gui élû Evêque de Soissons en 937. & Foulques II. Comte d'Anjou. * Jean de Bourdigné, *Hist. d'Anj.* Du Haillan, *Hist. d'Anj. &c.*

FOULQUES II. dit *le Bon*, s'appliqua entierement à la pieté & à la vertu. Il peupla son païs, & fit defricher plusieurs terres, qui étoient desertes. Il mourut à Tours l'an 958. & son corps y fut enterré auprès de son pere & de son ayeul dans saint Martin. On dit que le Roy Louis *d'outre-mer* se mocquant de Foulques *le Bon*, de ce qu'il alloit souvent chanter au Chœur, ce Comte luy écrivit seulement ces mots: *Sçachez, Sire, qu'un Prince non lettré est un âne couronné.* Il eut de Gerberge, sa femme, Geofroy I. qui luy succeda: Guy Religieux & puis Abbé de Cormeri & de Saint Aubin d'Angers, & ensuite Evêque du Puy: Dreux élû Evêque du Puy, après son frere: & Alix femme d'Etienne Comte de Gevaudan.

FOULQUES III. du nom, dit *Nerre ou le Noir*, à cause de son teint & de sa malice, étoit fils de Geofroy Grisegonelle. Il prit les armes contre ses voisins, & se rendit redoutable. En 992. il donna la bataille à Conan I. Comte de Bretagne, près de Conquereux, & le tua de sa propre main. Eudes II. Comte de Blois le defit près de Pontlevoy le 6. Juillet de l'an 1016. Foulques prit la ville de Saumur en 1026. & puis celle de Tours, qu'il ne garda pas long tems. Depuis il servit le Roy Robert, contre le Comte de Blois. Il fit trois fois le voyage de Jerusalem, & mourut à Mets le 23. Juin de l'an 1040. On dit que ce Prince étant à Jerusalem, touché d'un vif repentir de ses pechez, il se fit trainer tout nud sur une claye ayant la corde au col, & qu'il se fit fouëtter jusques au sang, criant: *Ayez pitié Seigneur du traitre & parjure Foulques.* Il fonda l'Abbaïe de S. Nicolas d'Angers en 1020. & il donna de beaux privileges à celle de S. Maurice. Il fonda encore les Abbaïes de Beaulieu près de Loches vers l'an 1010. & de Ronceroy l'an 1028. Foulques *Nerre* fut marié deux fois, la premiere avec Elisabeth fille de Bouchard I. dit *le Vieux*, Comte de Vendôme; & la seconde avec une Dame nommée Hildegarde. Il eut de la premiere Adele Comtesse de Vendôme, femme de Bodon de Nevers; & de la seconde il eut Geofroy II. dit de Martel, & Ermengarde qui fut mariée à Geofroy surnommé Ferole, Comte du Gâtinois. * Les Chroniques de S. Nicolas d'Angers & de Maillezais, Jean de Bourdigné, Du Haillan, &c.

FOULQUES IV. de ce nom, dit *le Rechin*, Comte d'Anjou, étoit fils de Geofroy Comte du Gâtinois & Seigneur de Château Landon, & d'Ermengarde fille de Foulques Comte d'Anjou. Il avoit un frere nommé Geofroy *le Barbu*, & leur oncle Geofroy Martel leur laissa le Comté d'Anjou en 1060. Ces deux freres partagerent cet héritage, & vécurent d'abord en assez bonne intelligence; mais Foulques prit les armes contre Geofroy, & le prit prisonnier en 1067. Foulques étoit un Seigneur extrémement incontinent & changeant en femmes. Il en avoit quitté deux, sous prétexte de parenté; & il épousa l'an 1089. Bertrade fille de Simon de Montfort. Cette Dame le quitta trois ans après, pour se donner au Roy Philippe I. comme je le dis ailleurs. De ce mariage le Comte eut Foulques Roy de Jerusalem: Ermengarde Comtesse de Bretagne, &c. Il mourut l'an 1109. * Du Haillan, *Hist. des Comt. & Ducs d'Anjou.* Glabert & Bourdigné, *Chron. d'Anjou.*

FOULQUES V. de ce nom, Comte d'Anjou & depuis Roy de Jerusalem, étoit fils de Foulques IV. dit *le Rechin*, & de Bertrade de Montfort. Il fut d'abord au nombre des Seigneurs liguez contre le Roy Louis *le Gros*. Depuis étant passé avec les Croisez dans la Palestine, il épousa Melisende fille de Baudoüin II. dit du Bourg, Roy de Jerusalem, & par elle il succeda aux Etats de son beau-pere environ l'an 1131. Il soûtint les efforts des Infideles, avec assez de courage. On dit qu'étant l'an 1142. aux plaines d'Acre, à la chasse du lievre, son cheval luy tomba dessus, & le tua. Foulques avoit épousé en premieres nôces Eremburge, que d'autres nomment Sibylle, fille héritiere d'Elie Comte du Maine, dont il eut Geofroy dit *Plantegenest*. Il eut de la seconde Baudoüin III. & Amaury, Rois de Jerusalem. * Guillaume de Tyr, *li.* 15. *c.* 27. Du Haillan, &c.

FOULQUES, Archevêque de Reims, illustre par sa naissance, par son savoir, & par sa pieté, étoit en estime dans le IX. Siecle. Il succeda l'an 883. à Hincmar, & tint un Concile contre les usurpateurs des biens d'Eglise. Il prit le parti de Charles *le Simple*; & eut grand commerce de Lettres avec les Papes. Foulques s'opposa aussi à l'erreur des Nicolaïtes, qui sembloit reprendre de nouvelles forces. Winomach Seigneur de l'Isleers, & Vassal de Baudoüin *le Chauve*, Comte de Flandre, que Foulques avoit excommunié, parce qu'il pilloit les biens de son Abbaïe de saint Vast, assassina ce saint Prelat le 17. Juin de l'an 900. & se sauva en Angleterre, où il mourut mangé des poux. Reginon, Molan, & Baronius mettent Foulques au nombre des Martyrs dans les Fastes Ecclesiastiques; le dernier en fait souvent mention dans ses Annales. * Baronius, *A. C.* 882. 885. *& seq.* Flodoard, *li.* 4. *Hist. Rem. c.* 8. Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. p.* 489. 490.

FOULQUES, Curé de Neuilli en Brie, s'adonna, sur la fin du XII. Siécle, avec tant d'ardeur & de zele à la Prédication, qu'il retiroit beaucoup de gens de la débauche. Ce don qu'il avoit à tourner les esprits par ses discours, étoit si puissant, qu'ayant sçû l'an 1200. qu'il se faisoit une grande assemblée de Princes pour un tournoy, il les exhorta si puissamment à entreprendre le voyage de la Terre sainte, qu'ils se croiserent tous pour cela. Foulques mourut l'an 1202. Pierre de Roucy, Prêtre du Diocese de Paris, étoit le compagnon de sa Mission.

FOUQUES ou FOUQUET, de Marseille, Evêque de Toulouse, a été en estime dans le XII. Siécle. Il étoit fils d'un Marchand de Genes qui s'établit à Marseille, & se distingua par son esprit. Il s'adonna à la poësie, & composa des vers extrémement ingenieux, en Langue Provençale, qui étoit alors la seule qu'on choisissoit pour ces Ouvrages rimez. Fouques prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Cîteaux; & il fut Abbé de Grandselve dans le Diocese de Tolede, & puis du Torenet dans celuy de Frejus. Son esprit luy fit des amis de tous les Princes de son tems. Richard Roy d'Angleterre, Alfonse Roy de Castille, Raymond Berenger Comte de Provence, un autre Raymond Comte de Toulouse, & divers

autres eurent de la consideration pour son mérite. Le dernier luy procura l'Evêché de Toulouse, vers l'an 1210. après Raymond de Rabastens. Guillaume de Puy-Laurens, Pierre des Vaux de Cernay, & divers autres Auteurs de son tems parlent très-avantageusement de luy. Il s'employa avec beaucoup de zele pour l'extirpation de l'hérésie des Albigeois, & passa même en Angleterre, pour y prêcher une Croisade contre ces Hérétiques. Peu de tems après, Jaques Cardinal de Vitry luy dédia la vie de sainte Marie d'Ognies qu'il avoit composée, & que Surius rapporte sous le 23. jour de Juin. Il alla l'an 1215. à Rome où il se trouva au III. Concile de Latran. Saint Dominique, qui étoit son ami particulier, l'avoit accompagné dans ce voyage, & l'engagea à s'interesser pour la confirmation de son Ordre. Fouques luy rendit de bons services en cela, & en bien d'autres choses, comme Bzovius l'avouë de bonne foy; & à son retour à Toulouse, il luy donna, avec le consentement de son Chapitre, l'Eglise de saint Romain, qui est le premier Monastere de l'Ordre de S. Dominique. Ce Prélat remplit ainsi les devoirs de son ministere, il degagea l'héritage de son Evêché, il fit de grands biens aux Eglises & aux pauvres, & il mourut en réputation d'une grande pieté, le jour de Noël de l'an 1231. Outre les Poësies, dont j'ay parlé, Fouques composa quelques autres Ouvrages. * Guillaume de Puy-Laurens, *in Chr. c. 7. & 41.* Pierre des Vaux de Cernay, *li. 9. Hist. Alb.* Bzovius, *A. C.* 1215. Henriquez, *in Fasc. SS. Ord. Cist.* Nostradamus, *Hist. de Prov. & Vie des Poet. Prov.* Du Verdier-Vauprivas, & la Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Petrarque, *li. 4. trium. Amor.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Foglieta, *in elog. Genuen.* Soprani, & Justiniani, *Bibl. della Ligur.* Dante, Belle-forest, &c.

FOUQUIER, (Jacques) Peintre de Païsages, étoit d'Anvers où il nâquit vers l'an 1580. Il fut un des éleves du jeune Breughel excellent Païsagiste, & se rendit si habile dans cette sorte d'ouvrage, par le soin qu'il eut de peindre après le naturel aux environs de Bruxelles, qu'il devint un des premiers hommes de son tems pour le païsage. L'estime qu'on fit des pieces de sa façon le changea d'une maniere si extraordinaire, qu'il se rendit insuportable par sa vanité, & il perdit toutes les occasions legitimes qu'il avoit de s'avancer par la vertu & par sa profession. Fouquier vint, vers l'an 1622, à Paris où tous les Curieux luy faisoient la cour pour avoir de ses ouvrages, & le Roy même Louïs *le Juste* le choisit pour peindre les principales villes du Royaume, qu'il vouloit mettre dans la galerie du Louvre. Sa vanité & ses dereglemens l'empêcherent de profiter d'un employ si avantageux. Il se negligea même de telle sorte qu'il n'acheva rien, & étant revenu à Paris il y mourut vers l'an 1658. dans la derniere misere.

FOUQUIERES, Peintre qui excelloit pour les Païsages, sous le régne de Loüis XIII. Il étoit né en Flandres, de parens mediocres: & il fut éleve de Brugle le Païsagiste, qu'on appelloit par raillerie Brugue de Velours, parce qu'il étoit souvent vétu de cette étoffe, & que ses habits étoient toûjours magnifiques. Fouquieres eut ordre de M. de Noyers de peindre les vûës de toutes les principales villes de France, pour mettre entre les fenêtres de la grande Galerie du Louvre: & il crût que cet ouvrage, qui auroit été considerable, devoit le rendre maître de toute la conduite des ornemens de la Galerie: mais ce fut le Poussin qui fut chargé de ce soin, nonobstant que Fouquieres prétendit que ses païsages devoient être l'ornement principal de ce lieu, & que le reste n'étoit que des incidens. Fouquieres avoit beaucoup de vanité; & parce que le Roy l'avoit anobli, il aimoit mieux ne travailler gueres, & gagner peu, que de n'être pas consideré comme un Gentilhomme d'un merite extraordinaire. Cette grandeur qu'il affectoit luy fit donner le nom de *Baron de Fouquieres.* Pour ce qui regarde ses Tableaux, il en a fait d'excellens: & ce qu'il a peint d'après le naturel, ne peut être plus beau. Il y a quantité de ses ouvrages à Paris: & un de ses disciples nommé Rendu en a beaucoup copié. Ils sont morts tous les deux, sans avoir laissé de bien. Quelques-uns ont crû que Fouquieres étoit parent des Fouckers d'Augsbourg, mais ils se sont trompez: car la famille des Fouquieres Peintres n'a jamais été en état de s'égaler à celle des Fouckers, qui étoient les plus riches Marchands de toute l'Allemagne. Voyez Fouckers. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, IV. Partie.* SUP.

FOUR, (Henry du) Cherchez Farnele ou Furnius.

FOUR, (Vitalis du) Cardinal, Evêque d'Albe, étoit François, natif de la ville de Basas, il se distingua à la Cour des Papes Clement V. & Jean XXII. par sa capacité & par sa vertu. Il avoit pris l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & son mérite l'avoit élevé aux premieres charges de cet Ordre dans la Guyenne. Clement V. qui l'avoit connu particulierement, le fit Cardinal, en 1313. & il fut depuis Evêque d'Albe. Il prit le parti des Cordeliers qui soûtenoient que Jesus-Christ & les Apôtres n'avoient rien eu en propre; mais le Pape Jean XXII. qui n'étoit pas de ce sentiment, comme je le dis ailleurs, l'obligea de dissimuler les siens. Cela arriva en 1321. Le Cardinal Du Four mourut le 16. Août de l'an 1327. à Avignon, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de son Ordre. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Aubery, *Hist. des Card.*

FOURNIER, (Jaques) natif de Saverdun. Cherchez Benoît XII. Pape.

FOURNIVAL, (Richard de) Chancelier d'Amiens en 1250. laissa plusieurs Ouvrages en vers, comme nous l'apprenons de la Croix du Maine, & de Claude Fauchet.

FOURRE', (Jacques) Evêque de Châlon sur Sône, étoit natif d'un bourg près de Chartres. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, & s'étant avancé dans les sciences, il devint Docteur de Paris & Prédicateur du Roy Charles IX. On luy donna l'Abbaïe de Livri, & puis en 1574. l'Evêché de Châlon sur Sône où il mourut le 20. Janvier de l'an 1578. Jacques Fourré étoit un bon Prélat, qui s'opposa courageusement aux desseins que les Hérétiques avoient sur son troupeau. Il laissa divers Sermons manuscrits. On avoit publié en 1554. l'Oraison funebre de l'Empereur Ferdinand I. qu'il avoit prononcée le 19. Septembre à Paris, dans l'Eglise de Nôtre Dame. Pierre S. Julien Baleurre luy fit une Epitaphe. * Pierre Naturel & Claude Petri, *des Evêq. de Chal.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* S. Julien Baleurre, *in Ant. Cabil.* Louis Jacob, *de Script. Cabil.* La Croix du Maine, &c.

FOURRIER, (Pierre) dit de Mathaincourt, parce qu'il étoit Curé de ce bourg en Lorraine sa patrie, a vécu en 1610. & a laissé sa memoire en benediction. Il entra jeune parmi les Chanoines Reguliers & s'y distingua par son sçavoir & par sa pieté. Depuis on luy procura la Cure de Mathaincourt, où il étoit né, comme je l'ai dit, & il y agit en véritable Pasteur, s'exerçant continuellement dans les offices de charité, & remplissant tous les devoirs d'un bon Curé. Pierre Fourrier établit une Congregation de Chanoines Reguliers réformez qui enseignent; & il fonda en 1590. une autre Congregation de Religieuses qui travaillent à l'instruction des filles. Le Pape Paul V. approuva cet établissement par ses Bulles du 1. Fevrier 1615. & du 6. Octobre 1616. Le P. Fourrier mourut en réputation d'une grande pieté. Nous avons sa vie en diverses Langues, que j'ay moy-même mise dans la Legende. Consultez aussi le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

FOX-MORZILLO, connu sous le nom de *Sebastianus Foxus Morzillus*, étoit de Seville en Espagne où il nâquit en 1528. Il fit de si grands progrès dans les belles Lettres & dans la Philosophie, qu'il étudia en Espagne & dans les Païs-Bas, que dès l'âge de 20. ans il composa de très-beaux Ouvrages. Philippe II. Roy d'Espagne le nomma pour être Précepteur de l'Infant Dom Carlos. Sebastien de Fox, qui étoit alors à Louvain, fut s'embarquer pour être plûtôt auprès du Prince, & il fit malheureusement naufrage à la fleur de son âge, & lorsqu'il étoit le plus en état de faire de grandes choses. Nous avons de luy, *De studii Philosophici ratione. De usu & exercitatione Dialect. In Topica Ciceronis Paraphr. De honore. De juventute. De Regno & Regis institutione Li. III. De natura Philos. seu de Platonis & Arist. consensione Lib. V. De conscribenda Hist. In Platonis Timæum, seu de Universo Commentarius. In Phædonem, &c.* Sebastien Fox se disoit sorti de la Maison de Foix. * André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Naudé, *Bibliogr. Polit.* Possevin, &c.

FOY, Divinité, que les Romains adoroient, & qui fut introduite par Numa Pompilius. Ses Prêtres avoient ordinairement la tête & les mains couvertes d'un voile blanc, pour faire connoître qu'ils agissoient avec une extrême sincerité, & en ce qu'ils méditoient & en ce qu'ils executoient. On représentoit la Foy, ou par deux mains l'une dans l'autre, comme on se les donne en marque de bienveillance, ou par deux jeunes filles qui se donnent la main. * Denys d'Halicarnasse, *li. 2.* Tite Live, &c.

FOYA-NOVA, Cherchez Cumes.

F R A.

FRA-BASTIANO, ou Fra-Sebastien del Piombo, excellent Peintre. Cherchez Sebastien de Venise, SUP.

FRACASTOR, (Jerôme) Médecin célebre, étoit de Verone, fils de Paul Philippe. On dit qu'étant encore enfant, sa mere qui le portoit dans les bras fut écrasée d'un coup de tonnerre, sans qu'il en fut luy-même incommodé. Il s'avança beaucoup dans les belles Lettres & dans les Sciences, & devint Poëte, Philosophe, Medecin, & Astrologue. Ces qualitez le firent beaucoup estimer dans le XVI. Siécle. L'Histoire de son tems nous apprend, qu'il obligea les Peres assemblez à Trente, de transferer le Concile à Bologne, par la crainte d'une maladie contagieuse qu'il prévoyoit. Quelques Auteurs ont écrit que le Pape Paul IV. l'obligea de parler de la sorte, parce que n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles V. il crût qu'il luy seroit avantageux de retirer le Concile d'Allemagne, pour le transferer dans quelqu'une des villes d'Italie, qui sont sujettes au S. Siege. Quoy qu'il en soit, il est du moins sûr, qu'on tint à Bologne la XI. Session du Concile, le 21. Avril de l'an 1547. & la X. au mois de Juin suivant. Fracastor avoit commerce de Lettres, avec plusieurs grands hommes de son tems. Le Cardinal Bembo étoit son ami particulier. C'est à ce dernier qu'il envoya son Poëme intitulé *Siphilis*, c'est-à-dire, du mal de Naples. Bembo, après l'avoir lû, l'envoya à Sannazar, & celuy-cy fut si satisfait de la lecture de cet Ouvrage, qu'il avoüa au Cardinal Hippolyte de Medicis & à Baptiste de Mantouë, dit le Mantuan, qu'il estimoit plus ce Poëme que celuy qu'il avoit composé *De partu Virginis*, & auquel il avoit travaillé vingt années de suite. Fracastor se retira, sur la fin de sa vie, dans une maison de campagne près de Verone, & il s'y appliquoit à l'étude de l'Astronomie & de la Cosmographie. Il mourut d'apoplexie à Padouë le 6. Août de l'année 1553. & la 71. de son âge. Outre le Poëme de *Siphilis*, dont j'ay parlé, qui étoit en III. Livres, il fit une Comedie Latine de Joseph. *Homocentrica, seu de causis criticorum dierum. De sympathia & antipathia Li. 1. De contagiosis morbis & eorum curatione Li. III. Naugerius, sive de Poëtica, Alcon, sive de cura canum venaticorum. De vini temperatura, &c.* Jule Cesar Scaliger, qui étoit ami de Fracastor, luy dressa divers éloges funebres, & entre autres celuy-cy:

Os Fracastorio nascenti defuit, ergò
Sedulus attentâ finxit Apollo manu.
Indè hauri, Medicusque ingens, ingensque Poëta;
Et magno facies omnia plena Deo.

La ville de Verone fit élever en 1559. une statuë à Fracastor, qui avoit

avoit été un de ses plus illustres ornemens, & on y mit cette Inscription

Hieronymo Fracastorio
Pauli Philippi F.
Ex publica auctoritate
Anno M. D. LIX.

* De Thou, *Hist. li. 4.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Torellus Saraina & Onuphre; *Hist. Veron.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

FRACHET, (Gerard) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit François, & vivoit dans le XIII. Siécle, vers l'an 1250. On dit qu'il étoit natif de Limoges. Il fit par ordre d'Humbert V. Géneral des Dominicains, un Traité des hommes illustres de son Institut. * Le Mire, *in auct.*

FRACHETTA, (Jerôme) Italien, a vécu sur la fin du XVI. Siécle, & au commencement du XVII. Il étoit de Rovigo, ville capitale de la Polesine, il fit quelque progrès dans les Lettres. Ses amis luy conseillerent de venir à Rome, où il fit amitié avec le Duc de Sessa Ambassadeur d'Espagne; & se montra si affectionné pou. cet Etat, qu'on luy confia diverses affaires de cette Couronne. Il s'acquitta assez bien de cette commission, mais son zele indiscret luy attira de fâcheuses affaires; de sorte qu'il fut contraint de sortir de Rome. Frachetta se retira à Naples & y mourut après avoir publié quelques Ouvrages. *Seminario di Governi di Stato & di Guerra. Discorso della ragione di Stato, &c.* * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

FRAEMONT, ou Mont de Pilate, montagne proche de Lucerne en Suisse, au sommet de laquelle il y a un Etang, où si l'on jette quelque pierre, il s'éleve aussi-tôt des orages dans l'air. Le peuple credule ajoûte que Pilate y apparoît une fois tous les ans, avec l'habit d'un Juge: mais que ceux qui l'ont vû, meurent dans l'année. Crendele assure qu'il a jetté plusieurs pierres dans ce Lac, sans aucune apparence de nuages, ni de pluye: & que c'est une fable inventée par des Bergers du lieu. * Gretser. Vadian. SUP.

FRAGO, connu sous le nom de PEDRO DE FRAGO, Evêque d'Huesca, étoit Espagnol natif d'Uncastillo dans le Royaume d'Aragon. Il étudia à Paris, & acquit non seulement l'intelligence des Langues, mais encore il devint Théologien. Frago faisoit aussi assez bien des vers, & en 1560. il publia un Poëme, au sujet de l'arrivée d'Elizabeth de France, mariée au Roy Philippe II. Peu de tems après on luy donna l'Evêché d'Usel en Sardagne; il s'étoit trouvé au Concile de Trente, où il prononça le jour de l'Ascension de l'an 1551. un discours qu'on a souvent publié. Il fut depuis Evêque d'Huesca en 1577. & il mourut en 1584. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FRAGOSO, (Baptiste) Jesuïte, Portugais, étoit de Silvis, bourg des Algarves. Il enseigna avec réputation à Lisbonne & à Evora, & il mourut l'an 1639. âgé de 87. On a publié, après sa mort, *Regimen Reipublicæ Christianæ* en III. Parties. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Je.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FRAGOSO, (Jean) de Tolede, Médecin & Chirurgien de Philippe II. Roy d'Espagne, s'acquit beaucoup de réputation sur la fin du XVI. Siécle, en 1570. & 80. Il publia divers Ouvrages: *De Chirurgia & Antidotario. De succedaneis medicamentis. De medicamentorum compositione. Discursos de las cosas aromaticas, arboles, frutas, y medicinas simples de la India. Erotemas Chirurgicos, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan. &c.*

FRANC, (Jerôme le) Président du Parlement d'Artois, étoit de Doüay. Il étudia à Louvain, & depuis étant allé en Allemagne & en Suisse, il y enseigna le Droit à Fribourg en Brisgaw. Ensuite étant de retour à son païs, il fut Conseiller de l'Hôtel de Ville de Doüay, puis de Malines, & ensuite Président de l'Artois. Jerôme le Franc publia des Commentaires sur les Regles du Droit Civil, & un Traité de l'établissement de l'Université de Doüay. Il mourut en 1606. laissant Rainuce le Franc son fils héritier de sa science, qui l'a rendu digne d'être Président au Parlement de Malines. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

FRANC (Nicolas le) Cherchez Franco, &c.

FRANC (Martin le) étoit d'Arras, selon Jean le Maire & Valere André, ou du Comté d'Aumale en Normandie, comme veut Claude Fauchet. La Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte, Philosophe, Historien, & Orateur très-estimé pour son tems. Il fut Protonotaire du saint Siege, Prévôt & Chanoine de Lauzane, & puis Secretaire de l'Antipape Felix & du Pape Nicolas V. Il fit un Livre contre le Roman de la Rose, intitulé *Champion des Dames*: un en prose & en vers, intitulé *l'Estrif de la Fortune & de la Vertu*: & plusieurs autres. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Valere André, *Bibl. Belg.*

FRANCE, le plus beau Païs, le plus puissant Royaume, & la plus illustre Monarchie de l'Europe. Je pourrois peut-être dire avec justice, du monde, si je ne craignois de paroître trop partial. Mais pour être persuadé que le Royaume de France est le plus ancien & le plus noble de tous les Etats de la Chrétienté, il ne faut que se souvenir qu'il y a près de treize cens ans qu'il subsiste & qu'il compte aujourd'hui une succession continuë de soixante-quatre Rois.

Son nom, sa situation, & ses bornes.

Les Auteurs qui s'attachent aux étymologies fabuleuses, ont crû que le nom de France luy a été donné par le Troyen Francus ou Francion, qu'ils prétendent avoir été Roy des Gaules. Guaguin & Paul Emile, après l'Abbé Tritheme, se sont efforcez, mais peu heureusement, d'établir cette origine fabuleuse & ridicule. Ceux qui la tirent du nom de Franconie, n'y réüssissent pas mieux. Il est plus sûr que les *Francs* donnerent leur nom à la Gaule, en la conquerant; que pour leur origine ils étoient Germains naturels; & que *Franc* est un nom, qui en leur Langue signifioit *libre*, ou, comme d'autres disent, *feroce*, *indomptable*, ou *vainqueur*. On peut même ajoûter que le nom de *France* est venu de la franchise du païs, qui ne permet pas que l'on y tienne des esclaves. Et ce nom est si connu chez les autres nations, que les Orientaux donnent ordinairement le nom de *Francs* à tous les peuples de l'Europe. Elle est située aux environs du quarante-cinquiéme degré de latitude, qui est le milieu de la Zone temperée. Toutes les autres parties de l'Europe au dessus ou au dessous de ce Parallele étant plus chaudes ou plus froides. Elle est baignée de l'Ocean vers l'Occident, de la mer Mediterranée vers le Midy; elle tient l'ouverture de l'Ocean Septentrional; & elle est au milieu de ce qu'il y a de plus beau & de plus poli dans l'Europe. Elle s'étend depuis environ le quarante-deuxiéme degré de latitude jusques au 51. & depuis le 15. de longitude jusques au 29. de sorte que pour la longueur & pour la largeur elle peut avoir environ 200. ou 225. lieues. Elle est contigue aux Païs-Bas vers le Septentrion où elle a aussi la Manche ou Canal d'Angleterre; à l'Allemagne & à l'Italie vers l'Orient; à l'Espagne vers le Midy; & à l'Ocean vers l'Occident. Le Rhin & quelques Etats la séparent de l'Allemagne, les Alpes de l'Italie, les Pirenées de l'Espagne.

Divisions de la France.

L'Empereur Auguste, faisant la division des Gaules, la mit en quatre grandes Provinces, qui étoient la Belgique, la Celtique, l'Aquitaine, & la Narbonnoise. Les autres, après cette division suivie par les plus habiles Geographes de l'Antiquité, ont subdivisé la premiere en Françoise, Flamande, & Germanique; la seconde, qui est la Celtique, en Maritime, Parisienne, & Bourguignonne, l'Aquitaine, en Premiére, Seconde, Troisiéme; & la Narbonnoise en Occidentale au deçà, & Orientale au delà du Rhône. Après Auguste divers Empereurs changerent la division des Gaules en quatorze & puis en 17. Provinces, sçavoir en cinq Viennoises, entre lesquelles on comptoit les deux Narbonnoises: en trois Aquitaines: en cinq Lyonnoises, entre lesquelles on comprenoit la Sequanoise, qui avoit été distraite de la premiere Lyonnoise sous Diocletien: & en quatre Belgiques, dont deux étoient les Germaniques. Chaque Province avoit sa Metropole. Les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaise, & Ambrun. Les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux, & Eause. Les cinq Lyonnoises, Lyon, Roüen, Tours, Sens, & Besançon. Les deux Germaniques, Mayence & Cologne. Les deux Belgiques, Treves & Rheims. Quand le Roy assemble les Etats Generaux du Royaume, composez des trois corps, du Clergé, de la Noblesse, & du Tiers Etat; ou de quatre, si on en fait un de la Justice, comme le pretendent ceux de cette profession; l'ancien ordre est de diviser toute la France en douze Gouvernemens principaux, dont les Deputez ont séance aux Etats. Ces Gouvernemens en ont plusieurs autres particuliers sous eux. Et parce que la riviere de Loire est celle qui a plus long cours, & que passant au milieu du Royaume elle le sépare presque en deux parties égales; on considere ces douze Gouvernemens comme y en ayant quatre à la droite de cette riviere vers le Septentrion, quatre à sa gauche au Midy, & quatre autour d'elle & le long de son cours, qu'elle prend du Levant au Couchant. Les quatre premiers sont Picardie, Normandie, l'Isle de France, & Champagne. Guyenne & Gascogne, Languedoc, Dauphiné, & Provence sont les quatre au Midy de la Loire. Les quatre autres sont Bourgogne, Auvergne & Lyonnois, Bretagne, & Orleanois. Et tous ces Gouvernemens, comme je l'ai remarqué, en ont d'autres dessous eux. On peut marquer plus justement de cette façon les douze grands Gouvernemens: quatre vers le Septentrion & aux environs de la Seine, Picardie, Normandie, Isle de France, & Champagne: quatre au milieu du Royaume aux environs de la Loire, Bretagne, Orleanois, Bourgogne, & le Lyonnois avec l'Auvergne: & les quatre autres au Midi vers le Rhône ou la Garonne, sçavoir la Provence, le Dauphiné, le Languedoc, & la Guyenne. On divise aussi la France par les Metropoles, dont il y en a seize, sans compter Avignon & Besançon; sçavoir Lyon, Paris, Rheims, Sens, Bourges, Tours, Narbonne, Ausch, Bourdeaux, Toulouse, Roüen, Vienne, Ambrun, Arles, Aix, & Albi érigée depuis peu en Metropole. Il y en a sept qui prétendent à la Primatie, Sens, Lyon, Bourges, Narbonne, Roüen, Bourdeaux, & Vienne; mais Lyon est la seule, qui est en possession de ce privilege. Toutes ces Metropoles ont cent-cinq Evêchez suffragans; mais nos dernieres conquêtes ont augmenté le nombre des Evêques. On peut encore diviser la France par ses dix Parlemens; qui sont celui de Paris, le plus étendu de tous, ceux de Toulouse, de Grenoble, de Bourdeaux, de Dijon, de Roüen, d'Aix, de Rennes, de Pau, & de Mets. Sous ces Parlemens, sont environ cent-cinquante Senéchaussées, Présidiaux, Bailliages ou Justices Royales, dépendantes immediatement des Parlemens; vingt-quatre Generalitez, & environ deux cens cinquante Elections, avec des Prevôtez, des Vigueries, des Vicomtez, & autres Sieges Royaux, dont il y en a près de 900. La France a encore diverses Jurisdictions. Le Grand Conseil, huit Chambres des Comptes, les Cours des Monnoyes, les Cours des Aides, &c. Nous pouvons ajoûter les Universitez, qui sont Paris, Toulouse, Bourdeaux, Poitiers, Orleans, Bourges, Caën, Montpelier, Cahors, Nantes, Rheims, Valence, Aix, & Avignon.

Montagnes, Rivieres, Isles, Ports, & Villes de la France.

Les Montagnes de la France sont, outre les Alpes & les Pirenées, les Cevenes, que les Anciens nommoient *Gebenna*, le mont Jura ou S. Claude, qui est vers les Suisses, le mont Vogese ou des Faucilles vers le Diocese de Langres, &c. Les rivieres sont, la Loire, qui reçoit celles d'Allier, du Cher, de la Vienne, de la Mayenne, &c. le Rhône, dans lequel tombent la Sône à Lyon, l'Isere jointe avec le

Drac dessus Valence, & la Durance au dessous d'Avignon: la Garonne reçoit le Tarn, le Lot, la Dordogne, &c. & la Seine reçoit l'Ionne, la Marne, l'*Oyse*, l'Eure, &c. Ses Isles dans l'Ocean sont, Belle-Isle, aux côtes de Bretagne. Noir-Moustier, en celles de Poitou, celles de Ré & d'Oleron, sur les côtes de l'Aunis & de la Saintonge, &c. Dans la mer Mediterranée; on trouve les Isles d'Hieres, du Château-d'If, de Sainte Marguerite, & de S. Honorat, qui sont les anciennes Isles de Lerins, aux côtes de Provence, &c. Les Ports sur l'Ocean sont Brest, Blavet, Morbian, S. Paul de Leon, Luçon, la Rochelle, Broüage, le Havre de Grace, Dieppe, Calais, S. Valeri, Treport, &c. Ceux de la Mediterranée, renommez pour les Galeres, sont Marseille, Toulon, &c. Divers Auteurs qui ont parlé des Villes de France en marquent plus de trois mille grandes ou petites. Il y a cinquante mille Paroisses toutes si bien peuplées, que dès le régne de Charles IX. on comptoit plus de vingt millions de personnes, Paris est la Capitale de France. Les autres sont, Lyon, Toulouse, Bourdeaux, Roüen, Poitiers, Orleans, Aix, Dijon, Grenoble, & les autres que je marque, en parlant de chaque Province en particulier.

Du Païs & des Habitans de la France.

La France est située en un climat si temperé, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elle soit un séjour très-agreable, n'étant sujette ni aux grands froids de l'Allemagne & de la Suede, ni aux chaleurs extrêmes de l'Espagne & de l'Italie. Elle ne manque de rien des choses nécessaires à la vie. Car elle abonde en bled, vins, huiles, chanvre, sel, safran, fruits, pâturages, bêtail, volaille, gibier, & enfin de tout ce qui est utile ou necessaire à l'homme. Strabon & Athenée font mention de ses mines d'or & d'argent, dont on trouve encore quelques veines, avec des mines de fer. Elle a aussi diverses eaux minerales, des sources de bitume, &c. On assure que l'Empereur Maximilien considerant la fertilité & les avantages de la France, disoit plaisamment, que s'il se pouvoit faire qu'il fut Dieu, l'aîné de ses fils luy succederoit, & le second seroit Roy de France. Les peuples sont industrieux, & reüssissent en tout ce qu'ils entreprennent. Ils sont somptueux & delicats en leur manger & en leurs habits; ils aiment les armes, & donnent dans toutes les occasions des marques de leur bravoure. Toutes les nations avoüent que les François ont un certain caractere de civilité, d'honnêteté, & d'air libre, qu'on ne trouve point ailleurs, où l'on ne voit pour l'ordinaire rien que de contraint & de déconcerté. Les Sciences & les Lettres y sont heureusement cultivées, & sur-tout en ce XVII. Siécle, qui a plus produit de grands hommes, que celuy d'Auguste. On remarque à ce sujet qu'il s'imprime plus de Livres à Paris & à Lyon, qu'en aucun autre endroit de l'Europe; & que de là on en fournit l'Espagne & plusieurs autres Royaumes. En general, le peuple de France est bon: les petits y aiment les grands; & comme il est martial, il considere les gens de guerre & la Noblesse; & honore néanmoins les Officiers de Justice. On accuse aussi les François de ne pouvoir supporter la fatigue, de n'aimer pas les choses difficiles, de conquerir sans peine; mais de ne se sçavoir pas maintenir dans leurs conquêtes: d'être quelquefois licencieux, & trop hardis; & d'être inconstans, sur-tout dans leurs habits. J'acheverai cet article par le rapport que Charles V. à ce que quelques-uns racontent, avoit coûtume de dire, *que l'Italien paroit sage & l'est, que l'Espagnol le paroit & ne l'est point, & que le François l'est sans le paroitre.* Divers étrangers avouënt que les vertus morales des principales Regions de l'Europe se trouvent éminemment en quelques-unes de ses Provinces, comme la Franchise de l'Allemagne, en Picardie; la generosité de la Suede, en Champagne, l'activité de la Pologne, en Languedoc; la prudence de l'Italie, en Provence; la gravité de l'Espagne, en Gascogne; la fidelité de la Suisse, en Dauphiné; la subtilité de la Grece, en Normandie; l'industrie de la Flandre, en Bourgogne. La Langue Françoise est formée de la Grecque en partie, de la Romaine, & de l'Allemande. Le Langage Romain a été long-tems reçû en France & sur-tout dans les Provinces delà la Loire, & l'on donna le nom de Romans au recit qu'on faisoit des exploits des anciens Chevaliers. Les Actes publics ont été même en Latin jusqu'en 1535. que le Roy François I. ordonna qu'on les fit en François. Cette Langue est aujourd'hui extrêmement polie, tous les peuples de l'Europe, & principalement ceux du Septentrion, l'aiment beaucoup, parce qu'elle est ennemie des équivoques, de l'affectation, des termes obscurs, qu'elle est naturelle dans ses expressions, & que son accent n'est ni trop grave, ni trop doux.

Du Gouvernement de la France.

Les François, depuis l'établissement de la Monarchie, c'est-à-dire, depuis environ l'an 418. ont toûjours été gouvernez par leurs Souverains; & la Couronne a été dans trois differentes Races ou Familles. Il faut pourtant remarquer que, dans la premiere & la seconde Race, les Rois n'ont pas été entierement absolus; que le partage dans la Maison de France y causoit de grands maux; & que les enfans naturels prétendoient à la succession, comme les légitimes. Nous pouvons ajoûter que la premiere Race a eu fort peu d'Officiers, qu'elle est nommée des *Merovingiens*, à cause de *Merovée*, & qu'elle a regné 332. ans, à compter depuis l'an 420. jusqu'en 752. sous vingt-deux Rois, à n'en prendre que ceux de Paris: mais trente-six, si on met tous ceux qui en ont porté le titre, tant en Austrasie qu'en Neustrie. La seconde Race nommée des *Carliens* ou *Carlovingiens*, à cause de *Charles Martel* & de *Charlemagne*, dura deux cens trente-cinq ans, depuis Pepin *le Bref*, en 752. jusques à Louïs *le Faineant* en 987. sous onze Rois, si on ne compte pas Eudes, Robert, & Raoul. La troisiéme Race dite la *Capetienne* a regné depuis Hugues *Capet* dans trois branches: la premiére a eu quatorze Rois, depuis le même Hugues *Capet* en 987. jusques à Charles IV. dit *le Bel*, qui mourut l'an 1328: la seconde branche dite des Valois a régné sous treize Rois, & durant cent soixante-un an, depuis Philippe IV. *de Valois*, qui commença à regner l'an 1328. jusques à Henry III. mort l'an 1589: la troisiéme branche dite des *Bourbons*, venuë d'une même tige, que celle des Valois, commença à Henry IV, & a continué en Louïs XIII. & Louïs XIV. regnant jusqu'en 1701. Les Rois ont plusieurs Officiers sous eux. On considere premierement la personne sacrée des Monarques, dans le XVII. Siecle Seigneurs absolus de l'Etat; puis les Princes du sang, les Officiers de la Couronne, pour les armes sur mer & sur terre, pour l'artillerie, direction & sur-intendance de la Justice & des Finances. Ensuite il y a la Justice Souveraine & Subalterne, suivie du maniement des Finances & Receptes generales; & enfin la police de tout le Royaume en ses trois Ordres. Il faut encore remarquer que par la Loy fondamentale du Royaume, qu'on nomme ordinairement *Salique*, les femmes n'y peuvent point succeder; & les Lis, comme porte la devise du blason de France, *ne travaillent & ne filent point.* Entre les Officiers de la Couronne nos Rois ont eu des Senéchaux, des Connêtables, & des Grands Chambriers, dont les charges sont supprimées; la premiere en 1152. après la mort de Raoul I. dit *le Vaillant*, Comte de Vermandois; la seconde en 1617. après la mort du Connêtable de Lesdiguieres; & la troisiéme en 1545. après la mort de Charles de France, fils du Roy François I. Nous pouvons encore ajoûter la charge de Porte-oriflame de France, supprimée après la bataille d'Azincourt, où Guillaume Martel, Sieur de Baqueville, qui la possedoit, fut tué en 1415. Celle de Grand-Maître des Arbalêtiers possedée la derniere fois par Aimar de Pri Sieur de Montpoupon, &c. vers l'an 1523. Et celle du Grand-Maître des Eaux & Forêts de France, qu'on a divisée sous les Rois Henry III. & Henry IV. Les autres Officiers de la Couronne sont, les Chanceliers, les Marêchaux de France, les Amiraux, les Grands-Maîtres de l'Artillerie, les Généraux des Galeres, les Colonels Généraux, les Grands Aumôniers, les Grands Maîtres, les Grands Chambellans, les Grands Ecuyers, les Grands Bouteillers, les Grands Pannetiers, les Grands Veneurs, les Grands Fauconniers, les Grands Louvetiers, &c. Les Grands Queux sont supprimez. On peut encore marquer les quatre Secretaires d'Etat, les Chevaliers du saint Esprit, & les Ducs & Pairs, entre ceux qui approchent le plus de la personne de nos Rois. J'ay parlé de la Justice, il faut seulement ajoûter que les Provinces, qui sont sous les Parlemens de Toulouse, de Grénoble, & d'Aix, avec le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, & partie de l'Auvergne, reçoivent les Loix Romaines ou le Droit écrit, & que le reste du Royaume suit les coûtumes, qui luy servent de Loix.

Titres, avantages, & pieté des Rois de France.

Les Monarques François ont le titre de *Rois très-Chrétiens* & de *Fils aînez de l'Eglise.* Saint Gregoire *le Grand* disoit en écrivant à Childebert (*Regist. 5. Epist. 6.*) que le Royaume des François est autant par dessus les autres, que la dignité Roiale est par dessus les hommes privez. Gregoire IX. ajoûte que Dieu a choisi ce Royaume, pour executer ses divines volontez. Boniface Vitalien, Jurisconsulte Italien, assure, après Suidas, que quand on nomme simplement *le Roy*, on entend celuy des François, qui l'est par excellence. Balde, aussi Italien, proteste que le Monarque François porte la Couronne de gloire entre les Rois; & Matthieu Paris Anglois ne fait point de difficulté de dire que le Souverain des François est le Roy des Rois de la terre. Ils ont eu l'avantage d'avoir été les premiers Empereurs d'Occident; & aucun d'eux n'a jamais été tâché d'hérésie depuis Clovis premier Roy Chrétien, bien que presque tous les Princes de l'Europe suivissent les erreurs d'Arius, dans l'établissement de la Monarchie, & qu'il n'y ait presque point d'Etat, depuis ce tems, qui se puisse vanter de n'avoir eu quelque Prince ou adherant aux schismes, ou fauteur des héresies. Dans toutes les occasions ils se sont montrez très-Chrétiens, & fils aînez de l'Eglise. Non seulement Charles *Martel*, Pepin *le Bref*, Charlemagne, &c. luy ont donné presque tous les biens dont joüit aujourd'hui le saint Siege, mais outre cela, ils n'ont jamais marchandé le passage des Alpes, quand ils ont jugé necessaire d'aller en personne luy conserver ce même bien qu'ils luy avoient donné, ou secourir les Papes & les délivrer de la tyrannie de leurs persecuteurs. Leur Cour & leurs Etats ont été toûjours un asyle assuré à ces mêmes Pontifes, & l'on en a vû plusieurs, durant cinq ou six Siecles, y venir chercher un refuge, qui ne leur manquoit jamais. Quand il s'est agi de se croiser, ou contre les Infideles, ou contre les Hérétiques, ils ne se sont pas contentez d'envoyer des Princes de leur sang, ils y sont allez eux-mêmes, exposant leur vie & leur Couronne; & ne se sont jamais épargnez pour le bien de la Chrêtienté. Leurs peuples, à leur exemple, y ont toûjours employé leurs biens & leurs personnes; & saint Louïs y perdit une fois la liberté, & l'autre fois la vie. Je pourrois encore parler en particulier & des fondations sacrées qu'ils ont faites, & des guerres saintes qu'ils ont entreprises contre les Infideles & les Hérétiques, mais cela seroit trop long. Je dois pourtant remarquer que la derniere Race de nos Monarques a eu des Empereurs de Constantinople, des Rois de Naples, de Jerusalem & de Sicile, de Portugal, de Hongrie, de Pologne, d'Ecosse, d'Aragon, &c. & qu'en 1380. on comptoit en Europe plus de quinze branches de Princes du sang de France, & sept Monarques de la même Maison, entre lesquels cinq jouïssoient de leurs Etats: Charles V. en France: Charles II. en Navarre: Louïs *le Grand* en Hongrie & en Pologne: Louïs de Tarente à Naples: & Pierre en Portugal. Les deux autres étoient, Louïs II. Duc de Bourbon, Roy titulaire de Thessalonique, & Robert Prince de Tarente, Empereur titulaire de Constantinople. Nos Rois ont la préseance sur tous les autres Princes Chrêtiens, & leurs Ambassadeurs ne le cedent qu'à ceux du Pape & de l'Empereur. Les Espagnols, qui leur ont voulu disputer ce rang, ont été obligez de ceder. La Couronne de nos Rois est Imperiale.

Religion

Religion de la France.

La Foy Chrêtienne fut prêchée dans les Gaules, par les disciples des Apôtres, & dés le second Siecle il s'y étoit établi plusieurs Eglises, par saint Saturnin à Toulouse, Gratien à Tours, saint Denys à Paris, saint Austremonius à Clermont, & saint Martial à Limoges; sans parler de sainte Magdelaine, qui selon la Tradition commune prêcha en Provence d'abord aprés la mort du Sauveur du monde, accompagnée de saint Lazare son frere, de sainte Marthe sa sœur, de S. Maximin, &c. Les persecutions des Empereurs Payens avoient fort ébranlé ces Eglises; Constantin les assura. Après luy, elle furent encore détruites par les courses des Barbares, & troublées par l'erreur Arienne; Clovis premier Roi Chrêtien les rémit & les dotta de grands biens. Ses successeurs l'ont imité en cela, & en s'opposant aux héresies & aux Heresiarques. L'Eglise de France s'est attiré les éloges de toute l'Antiquité, & elle n'a pas seulement sujet de se glorifier du grand nombre de ses Martyrs, elle a eu un autre avantage, qui n'est pas moins considerable, qui est celuy de la pureté de la Foy & de la discipline Ecclesiastique. Elle a eu toûjours de grands Evêques, qui l'ont soûtenuë avec beaucoup de zele, & il suffit de nommer pour cela Hilaire de Poitiers, Germain de Paris, Martin & Gregoire de Tours, Maximin & Paulin de Trêves, Honoré & Hilaire d'Arles, Irenée, Eucher, & Agobard de Lyon, Adon de Vienne, Eloy de Noyon, Germain d'Auxerre, Sidonius Apollinaris de Clermont, & un très-grand nombre d'autres illustres Prelats que l'Eglise de France a eu. C'est pour cette raison que les Eglises d'Asie & d'Afrique lui ont rendu mille témoignages avantageux de sa pieté. Le Pape Paul I. écrivant aux Evêques de France, sous le régne de Pepin, a dit que les François avoient la gloire d'exceller sur toutes les nations du monde, dans la pratique de toutes les vertus Chrêtiennes, & que cet Etat éclatoit par les lumieres de la Foy, par dessus tous ceux du monde. Il n'avoit, ni héresies, ni Heresiarques. Saint Jerôme écrivant contre Vigilance, avouë que les Gaules n'avoient point eu de ces monstres. Elle a passé plusieurs Siécles, après lesquels elle pouvoit encore se glorifier de cet avantage, ou du moins elle les a étoufez dans leur naissance. Mais dans le XVI. Siécle aprés que Calvin eut commencé de prêcher sa doctrine, plusieurs la reçurent avec tant d'avidité, qu'on a eu depuis toutes les peines du monde de leur faire préferer les dogmes Catholiques. J'ay remarqué ailleurs combien de maux cet injuste Schisme a causé à la France. Les Edits de nos Monarques avoient permis autrefois le libre exercice de la Religion Pretenduë Réformée. Mais Louis XIV. ayant revoqué tous ces Edits, a achevé ce que Philippe-Auguste, Louïs VIII. & saint Louïs executerent contre les Albigeois, de qui les Prétendus Réformez se vantent d'être descendus.

Auteurs qui parlent de la France & de ses Rois.

Je parleray de ces Auteurs, non pas selon l'ordre des tems, mais selon qu'ils se presenteront à ma mémoire. Je remarqueray d'abord, que comme les pieces originales de nôtre Histoire étoient fort difficiles à trouver, nous avons été beaucoup soulagez par les Recueuils qu'en fit premierement Marquard Freher Allemand, qui donna au public plusieurs Narrations curieuses, dans un corps, de l'ancienne Histoire de France. Pierre Pithou a fait aussi un Recueuil de quelques vieux Auteurs qui vont jusques à Hugues *Capet*. Ensuite, André du Chesne ayant commencé de recueuillir tout ce qui se pût trouver en general concernant ce sujet, soit en Livres imprimez & manuscrits, comme Rélations, Annales, Epitres, Traitez, y ajoûtant même quelques Poëmes Historiques, avoit fait imprimer son Ouvrage qu'il nomme *Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit de l'Histoire & Topographie de France*, & il y en a quatre Volumes. Il avoit dessein d'en donner quatorze, si la mort ne l'eût ravi. François du Chesne son fils en a depuis fait imprimer un cinquiéme Tome. Nôtre Histoire doit assurément beaucoup aux soins de ce grand homme. Les Auteurs, qui ont écrit de la premiere & seconde Race de nos Rois, sont Gregoire de Tours, Fredegaire, Aimoin, Sigebert en la vie du Roy de ce nom, Venance Fortunat en celle de sainte Radegonde, Marculfe imprimé par les soins de Jerôme Bignon, les Annales de l'Abbaïe de Fulde, Odoran, Eginhard en la vie de Charlemagne, Nithart, les Annales de Fleury, Abon, Paul Diacre, Adon, Hugues de Flavigni, &c. Ceux qui ont écrit des Rois de la troisiéme Race, sont Helgaud Moine de Fleury, qui a fait un abregé de la vie de Robert, Sugger a composé celle de Louis *le Gros*, & Rigord celle de Philippe *Auguste*. Louis VIII. a eu son Historien, qui est un Auteur inconnu; & saint Louïs son fils a eu Geofroy de Beaulieu son Confesseur, Guillaume de Chartres son Chapelain, le Sire de Joinville, Pierre Matthieu, &c. Il faut voir ensuite les Annales de Sigebert, de Guillaume de Nangis, Froissard, Enguerrand de Monstrelet. Jean Juvenal des Ursins écrivit l'Histoire du régne de Charles VI. que nous avons par les soins de Theodore Godefroy; Le Laboureur a donné au public celle de Guy de Monceaux & de Philippe de Viletes Abbez de saint Denys, & Auteurs de la vie du même. Berry Auteur de la vie de Charles VII. que du Chesne a fait imprimer. Godefroy a publié Chartier, qui a écrit les Histoires de Charles VII. les Memoires de Philippe de Comines qui comprennent la vie de Louïs XI. & nous attendons une suite. Guillaume de Jaligni, celle de Charles VIII. & celle de Louis XII. par Jean d'Autun, Jean de saint Gelais, & Claude de Seissel. On peut encore voir pour ce tems Paul Jove. Guichardin, la Popeliniere, Paradin, Martin & Guillaume du Bellay, Memoires de France de Rabutin & de Montluc, Davila, &c. Pierre Matthieu, Jean-Baptiste le Grain, Julien Peleus, Hardoüin de Perefixe Archevêque de Paris, Auteur de la vie d'Henry *le Grand*, avec les Memoires de Chiverni, Sulli, & Villeroy. On peut consulter encore les Chroniques de France, Mer & Chronique des Histoires de France, Paul Emile, Robert Guaguin, Du Haillan, Papyre Masson, Nicole Gilles, Denys Sauvage, le Breton, Belleforest, Inventaire de De Serres, Dupleix, Mezeray, &c. Pour les Antiquitez, Fauchet, Pasquier, Du Chesne, &c. Pour les Genealogies, Du Tillet, Sainte Marthe, Du Bouchet, Chantereau le Fevre, d'Hozier, la Roque, Justel, Bernard, le Ceremonial de France de Godefroy, qui a publié les Officiers de la Couronne de du Feron, &c. Pour la Geographie & description Topographique de la France, outre Ptolomée, Strabon, Pline, Solin, Pomponius Mela, l'Itineraire d'Antonin, &c. qui sont parmi les Anciens, nous avons Ortelius, Munster, Merula, Cluvier, Sanson, Du Val, Baudrand, Robbe, &c. avec la description de la France par Aimoin, Robert Cenalis, Scaliger, *de Urbib.* Papyre Masson, *Notit. Episcop. Gall. & descr. flum. Gall.* Aubert le Mire, *Geogr. Eccl.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Belleforest, *descr. des vill.* Sincerus, *Itin. Gall. &c.* Je n'ay rien dit des Abbregez de nôtre Histoire que nous avons, comme celui de Maroles, de Brianville, & de plusieurs autres. Ceux qui voudront connoitre plus particulierement les Auteurs de nôtre Histoire consulteront, outre les Catalogues de Du Chesne, la Bibliotheque des Auteurs de l'Histoire & Topographie de France, imprimée l'an 1618. *in Octavo*. Les Bibliotheques Françoises de la Croix du Maine, de Du Verdier-Vauprivas, de Sorel, &c.

Succession Chronologique des Rois de France.

Nous mettons ordinairement trois Races des Rois de France, quoy que la seconde & la troisieme viennent d'une même tige, comme je l'ay remarqué sur le nom de Bourbon. C'est aujourd'hui le sentiment des plus doctes Genealogistes. Faramond fut elû vers l'an 418. 19. ou 20. mais non pas en 417. comme le P. Henschenius, Wendelin, Chifflet, & quelques autres l'ont crû, parce que nous voyons dans la Chronique de Prosper, que Faramond doit suivre l'Eclipse du Soleil du Vendredy 19. Juillet de l'an 418. Je marqueray l'année en laquelle nos Rois ont commencé de regner, & le tems de leur régne.

Rois de la premiere Race dite des Merovingiens.

418	ou 20 Faramond,	10. ou 8
428	Clodion *le Chevelu*,	20
447	ou 48 Merovée,	10
457	Childeric I.	24
481	Clovis I. dit *le Grand*,	30
511	Childebert I.	47
558	Clotaire I. dit *le Vieux*,	3
561	Charibert,	9
570	Chilperic I.	13
584	Clotaire II.	44
628	Dagobert I.	16
638	ou 44 Glovis II.	16 ou 18
654	ou 62 Clotaire III.	14
668	ou 75 Childeric II.	19
673	ou 77 Thierry I.	17
690	Clovis III.	4
694	Childebert II. dit *le Juste*,	17
711	Dagobert III.	5
716	Chilperic II.	4 mois
717	Clotaire IV.	17 mois
720	Thierry II. dit *de Chelles*,	17
737	*Interregne de six ou sept ans.*	
743	Childeric III. dit *l'Idiot* ou *le Faineant*,	9

Ce Prince fut razé & mis dans le Monastere de saint Bertin près de saint Omer, où il mourut dans le tems que Pepin *le Bref* fut couronné Roy de France le 1. May de l'an 752. Cette premiere Race des Mérovingiens a duré 332. ans, depuis l'an 420. jusqu'en 752.

II. Race des Carlovingiens.

752	Pepin *le Bref*,	16
768	Charles *le Grand* ou *Charlemagne*,	45
814	Louis I. dit *le Débonnaire* & *le Pieux*,	26
840	Charles II. dit *le Chauve*,	37
877	Loüis II. dit *le Begue*,	18 mois
879	(Loüis III. mort le 4. Août, 882. (Et Carloman mort le 6. Decembre, 884.	
884	*Charles* le Gros, *Empereur regent*,	3
888	*Eudes couronné Roy*,	5
893	Charles III. dit *le Simple* mort en 922.	
922	*Robert couronné Roy*,	1
923	*Raoul couronné Roy*,	12
936	Loüis IV. dit *d'outre-mer*,	18
954	Lothaire,	31
986	Loüis V. dit *le Faineant*,	15 mois.

Ce dernier Roy mourut sans posterité, & Charles de France son oncle, Duc de Lorraine, fut exclus de la Couronne par les Etats, qui la donnerent à Hugues *Capet* dans l'assemblée tenuë à Noyon, sur la fin du mois de May en 987. Cette seconde Race a duré 235. années depuis que Pepin *le Bref* fut couronné en 752.

III. Race dite des Capetiens.

987	Hugues dit *Capet*,	10
997	Robert dit *le Devot*,	34

Hugues dit le Grand *couronné.*

1031	Henry I.	29

1060 Philippe I. 49
1108 Louis VI. dit *le Gros*, 29

Philippe couronné.

1137 Louis VII. dit *le Jeune* & *le Pieux*, 43
1180 Philippe II. surnommé *Dieu-donné*, *Auguste*, ou *le Conquerant*, 43
1223 Louis VIII. surnommé *le Lion*, 3
1226 S. Louis IX. du nom, 44
1270 Philippe III surnommé *le Hardy*, 15
1286 Philippe IV. dit *le Bel*, 29
1314 Louis X. dit *Hutin*, 18. mois.
1316 *Jean*, 4. jours.
1316 Philippe V. dit *le Long*, 5
1321 Charles IV. dit *le Bel*, 6
1328 Philippe VI. dit *de Valois*, surnommé le *Bien-fortuné* & *le Catholique*, 22
1350 Jean surnommé *le Bon*, 14
1364 Charles V. dit *le Sage*, 16
1380 Charles VI. *le Bien-aimé*, 42
1422 Charles VII. surnommé *le Victorieux*, 39
1461 Louis XI. 22
1483 Charles VIII. dit *le Courtois*, 15
14·8 Louis XII. surnommé *le Pere du peuple*, 17
1515 François I. dit *le Grand* & *le Restaurateur des Lettres*, 32
1547 Henry II. 12
1559 François II. 16. mois.
1560 Charles IX. 13
1574 Henry III. 15
1589 Henry IV. dit *le Grand*, 21
1610 Louis XIII. dit *le Juste*, 33
1643 Louis XIV. *le Grand*, *l'Auguste*, *le Conquerant*.

Cette derniere Race a déja duré près de 700. ans sous trente Monarques de la même famille, quoyque de differentes branches. Ceux qui voudront sçavoir quel a été ce changement pourront voir ce que j'en dis ailleurs sous le nom de Bourbon; & en particulier sous ceux de Valois, de Philippe de Valois, de Louis XII. de François I. d'Henry IV. sans qu'il soit nécessaire de repeter icy ce que j'en dis en ces endroits.

FRANCE. Il faut ajoûter ce qui suit à l'Article précedent.

Du nom des Francs,

& des peuples qui ont donné le nom à la France.

Le nom de Franc, selon l'opinion la plus commune, vient du mot Tudesque ou ancien Allemand, *Frank*, qui signifie *Libre*, & qui marque l'amour que ces peuples avoient pour la liberté. Quelques-uns le tirent de deux autres mots de la même Langue, *Frei*, & *Hans*, qui joints ensemble veulent dire *Libres Heros*. Ceux-cy ont remarqué dans le 7. Livre de l'Historien Procope, que les Goths ayant un jour signalé leur valeur dans un grand combat, donnerent à leurs Chefs le glorieux titre de *Heros*. Il y en a d'autres qui tirent le nom de Franc, du mot Grec Φραϰτὸς, qui signifie *fortifié*, ou *fort*, parce qu'ils demeuroient auparavant dans des lieux forts & imprenables. Quelques autres en cherchent l'étymologie dans le mot *Vrang*, (où l'*v* se prononce comme *f*) qui signifie *Feroce*, non pas en Langue *Attique* ou Greque, comme quelques-uns lisent dans Sigebert, mais en Langue *Arctique*, c'est-à-dire, Septentrionale, ou plûtôt *Attuatique*, qui étoit celle du païs de Tongrie. A l'égard des Francs, il y en a qui s'efforcent de prouver que c'étoient les Gaulois qui revenoient d'au-delà du Rhin, où ils étoient passez autrefois, pour fuïr la vexation des Gouverneurs Romains, & pour conserver le nom de Francs ou *Libres*, que Jule Cesar & Auguste leur avoient laissé. D'autres disent que les premiers qui se sont distinguez par ce nom étoient originaires de la Sicambrie, & s'appuyent principalement sur l'autorité de S. Remy, qui selon le témoignage de Gregoire de Tours appella le Roy Clovis Sicambre, du nom de sa nation, (lorsqu'il se presenta pour recevoir le Baptême) & luy dit ces paroles, *Mitis depone colla, Sicamber: adora quod incendisti; incende quod adorasti.* Humiliez-vous, Sicambre: adorez ce que vous avez brûlé, brûlez ce que vous avez adoré. Il y en a quelques-uns qui vont chercher les Francs dans la Scandinavie, où sont aujourd'hui les Royaumes de Nortwege & de Suede, & de ce nombre est le docte Turnebe, qui ayant trouvé que Ptolomée met les Phirasses entre les peuples de cette grande Presqu'Isle, s'est efforcé par une conjecture peu heureuse, de tourner ce nom en celuy de Francs. *Qui Phirassi*, dit-il, *male ex Ptolomæo appellantur, alii profecto quàm Franci non sunt.* Quant à ceux qui soûtiennent que la Germanie est le païs natal des Francs, ils ne s'accordent pas entr'eux touchant la contrée dont ils veulent qu'ils soient sortis. Car les uns disent qu'ils étoient originaires de la basse Germanie, entre le Rhin, le Mein, l'Elbe, & la Mer. Les autres prétendent qu'ils étoient étrangers; & qu'ils venoient originairement de delà la riviere d'Elbe, aussi bien que les Saxons, qui y tenoient le païs de Holstein. Quelques autres croyent que ce n'étoit point un peuple seul, mais une Ligue de plusieurs peuples joints ensemble. Il se trouve même des Auteurs qui font descendre les Francs de la Scythie Europeenne, parce qu'il y a un passage d'Herodote qui fait mention des Scythes *Libres*; & que Libre & Franc est une même chose. Qu'il y a une ancienne tradition parmi les Turcs qui dit qu'ils sont freres d'armes des François; & qu'il est constant que les Turcs sont Scythes d'origine. Qu'enfin Sidonius Apollinaris parlant de la victoire que Majorian remporta sur le Roy Clodion dans l'Artois, dit que les François y célebroient alors une nôce avec des danses Scythiques.

Scythicisque choreis
Nubebat flavo similis nova nupta marito.

* Mezeray, *Histoire de France: De l'Origine des François.*

Préseance des Rois de France.

Les Rois de France ont la Préseance sur tous les Princes Chrêtiens à la reserve du Pape & de l'Empereur; mais on a jugé à propos d'ajoûter icy ce que l'Histoire nous fournit pour établir cette Preseance, principalement à l'égard des Rois d'Espagne, qui l'ont contestée avec plus de chaleur. Avant l'année 1558. on n'avoit point vû de differens sur ces matieres, & Philippe II. Roy d'Espagne est le premier qui a affecté l'égalité avec le Roy de France. Dans les Conciles de Constance en 1418. de Bâle en 1431. & de Latran en 1517. aussi-bien qu'en l'Assemblée de Camariano dans le Duché de Milan, tenuë après la bataille de Fornouë en 1495. la Préseance a toûjours été donnée aux Ambassadeurs de France sur ceux d'Espagne. Charles-Quint avant l'année 1520. n'étant encore que Roy d'Espagne, a toûjours cedé à François I. Roy de France. Leon X. nommant dans sa Bulle de 1517. les Princes qui l'avoient prié d'apporter quelque remede aux desordres, qui causoit le differend qui étoit entre les Freres de l'Observance & les Conventuels de l'Ordre de Saint François, nomme le Roy de France avant celuy d'Espagne: ce qu'il fait encore dans la Lettre écrite au Roy d'Angleterre sur la guerre qu'il faloit faire au Turc. Cette Préseance a été accordée aux Ambassadeurs du Roy de France, à Rome, dans l'Assemblée de Vervins en 1598. à Copenhague en 1634. & à la Haye en 1657. Enfin l'an 1662. le Marquis de la Fuente, Ambassadeur extraordinaire du Roy d'Espagne, fit au Roy de France une déclaration de la part de son Maître, pour satisfaire Sa Majesté sur ce qui étoit arrivé dans la ville de Londres, entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, & pour l'assurer que le Roy d'Espagne avoit donné ordre à tous ses Ambassadeurs de ceder le rang à ceux de France en toutes occasions. * M. Bulteau, *Préseance des Rois de France sur les Rois d'Espagne.*

Du Sacre des Rois de France.

Le lieu destiné pour le Sacre des Rois est l'Eglise Cathedrale de Reims. On remarque néanmoins que les Rois de la seconde Lignée n'y ont point été sacrez, si ce n'est Louis *le Begue* Roy & Empereur. Mais ceux de la troisiéme Race ont préferé ce lieu à tout autre; & Louis VII. dit *le Jeune*, qui y fut sacré par le Pape Innocent II. fit une Loy pour cette cérémonie, lors du Couronnement de Philippe-Auguste son fils, en 1179. Henry IV. fut sacré à Chartres: ce qui se fit à cause des guerres civiles, qui ne luy permettoient pas d'entrer dans la Champagne. La sainte Ampoule, dont l'huile sert au Sacre des Rois, est gardée dans l'Eglise de l'Abbaïe de Saint Remy: & les Ornemens Royaux, dans le Thresor de Saint Denys en France. Le jour de cette cérémonie le Roy entre dans l'Eglise de Reims, revêtu d'une Camisole de satin rouge, garnie d'or, ouverte au dos & sur les manches, avec une robe de toile d'argent, & un chapeau de velours noir, garni d'un cordon de diamans, d'une plume blanche, & d'une aigrette noire. Il est précedé du Connétable tenant l'épée nuë à la main, accompagné des Princes du Sang, des Pairs de France, du Chancelier, du Grand-Maître, du Grand-Chambellan, des Chevaliers de l'Ordre, & de plusieurs Princes & Seigneurs, Le Roy s'étant mis devant l'Autel en sa Chaire, le Prieur de Saint Remy, monte sur un cheval blanc, sous un Dais de toile d'argent porté par les quatre Chevaliers de la sainte Ampoule, apporte cette sainte Ampoule au bruit des tambours & des trompettes; & l'Archevêque l'ayant été recevoir à la porte de l'Eglise, la met sur le grand Autel, où l'on met aussi les Ornemens préparez pour le Sacre, qui sont la grande Couronne de Charlemagne, l'Epée, le Sceptre, & la Main de Justice, les Eperons, & le Livre de la Céremonie. Les Habits du Roy pour le Sacre sont une Camisole de satin rouge garnie d'or, une Tunique & une Dalmatique, qui representent les Ordres de Soudiacre & de Diacre, des Botines, & un grand Manteau Royal doublé d'Ermine, enrichi de fleurs de Lys. Pendant cette auguste Céremonie les douze Pairs de France font chacun leur fonction. L'Archevêque de Reims fait la Charge à oindre & sacrer le Roy. L'Evêque de Laon tient la sainte Ampoule: l'Evêque de Langres, le Sceptre: l'Evêque de Beauvais, le Manteau Royal: l'Evêque de Châlons, l'Anneau: l'Evêque de Noyon, le Ceinturon ou Baudrier. Entre les Laics, le Duc de Bourgogne porte la Couronne Royale, & ceint l'Epée au Roy: le Duc d'Aquitaine porte la premiere Banniere quarrée: le Duc de Normandie, la seconde: le Comte de Toulouse, les Eperons: le Comte de Champagne, la Banniere Royale ou l'Etendard de guerre: & le Comte de Flandre, l'Epée Royale. Ces Pairs ont alors sur la tête un Cercle d'or en forme de Couronne. Et parce que des six Pairies Laiques il y en a cinq qui ont été réünies à la Couronne, & qu'une partie de celle de Flandre est en main étrangere: le Roy choisit six Princes ou Seigneurs, pour représenter ces Pairs, & faire leurs fonctions. Au sacre du Roy Louïs XIV. le Duc d'Anjou représentoit le Duc de Bourgogne: le Duc de Vendôme, le Duc d'Aquitaine: le Duc d'Elbeuf, le Duc de Normandie: le Duc d'Epernon, le Comte de Champagne: le Duc de Roüanez, le Comte de Flandre: le Duc de Bournonville, le Comte de Toulouse. Outre ces Pairs de France, le Marêchal d'Etrées faisoit la Charge de Connêtable, quoy que cet Office soit supprimé. Le Marêchal de l'Hôpital portoit le Sceptre: le Marêchal du Plessis-Prâlin, la Couronne: & le Marêchal d'Aumont, la Main de Justice. Le Chancelier Seguier faisoit sa Charge. Le Marêchal de Villeroy faisoit la Charge de Grand-Maître de France: & le Duc de Joyeuse faisoit sa Charge de Grand Chambellan. Après la Céremonie, le Roy dîne sans changer d'habits. Le lendemain le Roy vêtu d'un habit de toile d'argent à l'antique, avec le Capot, & la

Toque de velours noir, garnie d'une aigrette blanche, va en Cavalcade à l'Eglise de S. Remi. Le jour suivant, il touche les Malades des Ecrouëlles, prononçant ces paroles, *Dieu te guerisse, le Roy te touche.*

Du Lit de Justice au Parlement.

Lors que le Roy va au Parlement pour y tenir son lit de Justice, les Chambres s'assemblent en robes rouges & chaperons d'écarlate: & les Présidens ont leurs Manteaux & Chapes d'écarlate, avec leurs Mortiers. Le Roy est assis sur un Thrône couvert d'un Ciel, ou Dais de velours bleu, avec des fleurs de lys d'or; c'est pourquoy quelques-uns se sont faussement imaginez que ce Thrône étoit appellé le Lis de Justice. Le premier Président commence sa harangue à genoux: mais le Roy le fait relever, & luy permet de parler debout: ce qui s'observe aussi à l'égard de l'Avocat Général.

Des Etats Generaux du Royaume de France.

Les Etats Géneraux du Royaume sont composez de trois Ordres, qui sont l'Eglise, la Noblesse, & le Tiers-Etat. Le Roy les fait assembler quand il luy plait, par un Edit qu'il envoye aux Parlemens, & les Parlemens aux Baillifs & autres Juges inferieurs. Chaque ville dresse son Cayer de ce qu'elle veut proposer; le Clergé dresse le sien; & la Noblesse aussi: & de ces trois qui sont envoyez au Bailly, il en est fait un commun, qui est porté au Parlement, où le Cayer géneral de chaque Province est dressé. Les Députez des trois Ordres de chaque Province étant présens, on reduit les Cayers de toutes les Provinces en trois, dont l'un est pour le Clergé, l'autre pour la Noblesse, & le troisiéme pour le Tiers-Etat. Dans les derniers Etats Géneraux tenus en France l'an 1614. à Paris, il y avoit dans la Chambre du Clergé cent quarante Deputez, tant Cardinaux, Archevêques, & Evêques, qu'autres Ecclesiastiques: en celle de la Noblesse cent trente-deux Gentilshommes: & en celle du Tiers-Etat 192. Deputez, presque tous Officiers de Justice ou des Finances. Dans la Procession génerale, le Tiers-Etat marcha devant, la Noblesse après, & le Clergé ensuite. Lors de la Séance, le Roy Louis XIII. étoit sur un Siége élevé, accompagné de la Reine mere, de Monsieur frere de Roy, des Princes, & des grands Officiers de la Couronne placez chacun selon leur rang, sur un grand Theatre. Au milieu de la Sale, étoient plusieurs Bancs rangez en face de deux côtez. L'Ordre Ecclesiastique étoit assis au côté droit, & la Noblesse au côté gauche, ayant derriere soy le Tiers-Etat. Ces trois Ordres ou Chambres avoient leurs Présidens, qui étoient le Cardinal de Joyeuse, pour le Clergé: le Baron de Senecy, pour la Noblesse: & le Prevôt des Marchands de Paris, pour le Tiers-Etat. Il y a des Auteurs, comme Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, qui parlant des Etats du Royaume, en font quatre Ordres, prenant les Officiers de Justice pour un quatriéme: mais ils sont reputez du Tiers-Etat. Depuis Loüis XIII. il ne s'est plus tenu d'Etats, le Roy étant devenu tout-à-fait absolu, & n'ayant que faire de l'avis de son peuple, pour toutes sortes d'impositions.

De la Nomination du Roy de France *aux Benefices de son Royaume.*

Anciennement l'Election des Archevêques, des Evêques, des Abbez, des Prieurs Conventuels, & des Chefs d'Ordre appartenoit aux Chapitres & aux Couvens. Cette pratique de l'Eglise fut confirmée par le Concile de Bâle, suivant lequel le Roy Charles VII. avoit fait la Pragmatique Sanction. Mais cette Ordonnance a été abolie en France par le Concordat fait entre le Roy François I. & le Pape Leon X. l'an 1515. approuvé par le Concile de Latran, & accepté par le même Roy l'an 1517. Le Roy de France nomme au Pape une personne capable, dans six mois après la vacance de la Dignité, surquoy les Provisions sont données en Cour de Rome. Cependant le Roy joüit du revenu de la Dignité vacante, & a la Collation des Benéfices qui en dépendent & viennent à vaquer, ce que l'on appelle Regale, c'est-à-dire, la joüissance du Roy.

Des Armes de France.

L'opinion qui donne à la France trois Crapaux, ou trois Couronnes pour Armes, est fabuleuse, & n'a point d'autorité, quoy qu'on nous veuille persuader que l'on en voit encore des marques sur les Portes de la ville de Bayonne, & en quelques autres endroits du Royaume. Quelques-uns disent que les Armes de Clovis étoient trois Croissans en champ de gueules, ce qui peut avoir quelque vray-semblance, puis qu'on voit encore aujourd'hui un Tombeau de nos Rois semé de Croissans, dans l'Eglise de Soissons. Mais pour les Crapaux, il y a apparence que les Fleurs-de-Lys paroissant mal formées dans les vieilles Peintures, on les a prises pour ces animaux à qui elles ressembloient en quelque façon. On dit que Clovis ayant embrassé le Christianisme, reçût du Ciel les trois Fleurs-de-Lys d'or en champ d'azur, & s'en servit depuis pour Armes. Mais les Rois de la seconde Race quittant les Armes de la famille de Pepin qui portoit trois Aigles d'or en champ de gueules, prirent semé de France à fleurs-de-lys sans nombre. Charles Martel pere de Pepin en avoit déja pris six, avec le Chef de France, comme Prince & Duc des François. Hugues Capet porta aussi semé de France, & ses successeurs jusques à Charles VI. qui les reduisit à trois, & rappella l'usage des premiers Rois.

Des Funerailles des Rois de France.

La couleur violette a toûjours été le deuil des Rois de France: le poile du cercueil étoit aussi au commencement de velours violet, semé de fleurs-de-lys d'or en broderie: mais depuis François I. on l'a fait de velours noir, à une Croix de satin blanc, armoriée des Ecus de France. Lors que le Roy est décedé, on le met sur un lit de parade, la face découverte, vétu d'un pourpoint de satin blanc, pour être vû pendant quelque tems. Après, son corps est embaumé, & enfermé dans un cercueil de plomb, couvert d'un autre de bois, avec un velours noir croisé de satin blanc par dessus. Ce cercueil couvert d'un drap d'or, à une grande Croix de toile d'argent, est posé sur un lit mortuaire, & sous un dais de drap d'or, dans la Chambre du Louvre, ou autre Maison Royale. On dresse deux Autels aux deux côtez, où l'on dit incessamment des Messes. D'un côté sont des Chaires pour les Cardinaux, un Banc pour les Prélats, & d'autres Bancs pour les Aumôniers & les quatre Ordres de Mendians, qui y psalmodient. De l'autre côté il y a des Chaires pour les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, les Chevaliers de l'Ordre, & les Gentilshommes de la Chambre. Cette cerémonie dure dix-huit jours, & l'on porte ensuite le corps dans la grande Sale, sous le Lit de l'Effigie. Cette Effigie est une figure de cire qui represente le Roy au naturel, & est revêtuë d'une Camisole de satin cramoisi, avec la Tunique de satin semée de fleurs-de-lys d'or, & le Manteau Royal de velours violet. Elle a au cou l'Ordre du Saint Esprit: sur sa tête, un Bonnet de velours cramoisi, avec la Couronne Royale au dessus, & aux jambes, des botines de velours rouge fleurdelisées d'or. Aux deux côtez sont des Autels où l'on dit la Messe, avec des Chaires & des Bancs, comme il y en avoit dans la Chambre. Les Officiers servent tous les jours l'Effigie du Roy avec les mêmes cérémonies qu'ils faisoient de son vivant. Puis on ôte ce Lit d'honneur, & on expose en la même place le cercueil du Roy, environné de quantité de cierges, & accompagné des Prélats, des Chevaliers de l'Ordre, & autres Officiers. Trois jours après, le Roy successeur, vétu de deuil, accompagné des Princes & des Seigneurs de sa Cour, aussi en deuil, va donner de l'eau bénite au Corps du Roy defunt. On avertit ensuite les Cours Souveraines, de se trouver au lieu destiné pour la cérémonie de l'enterrement. Cette cérémonie commence dans Paris, par la marche des Archers de la ville, des quatre Ordres de Mendians & autres Religieux, de cinq cens Pauvres, des vingt-quatre Crieurs, des Officiers du Châtelet & de la Ville, des Paroisses de Paris, des Musiciens de la Chapelle du Roy, des Haut-bois, Trompettes, & Tambours, portant leurs instrumens trainans & couverts de crêpe. Aprés viennent les Officiers du Regiment des Gardes, les Cent-Suisses, les Officiers de la Maison du Roy, la Cour des Monnoyes, la Cour des Aides, & la Chambre des Comptes. Le Grand Maître des Cérémonies precede le Chariot d'armes, où est le Cercueil du Roy: les Gardes Ecossoises marchent à côté; & derriere suivent le Capitaine des Gardes du Corps, les Ecuyers, les Aumôniers, les Evêques, & les Archevêques à pié; puis les Ambassadeurs des Princes Etrangers, le Nonce du Pape, & les Cardinaux. Après vient la Cour de Parlement, en robes rouges; & au milieu des Présidens est porté le Lit où est l'Effigie du Roy, suivi des grands Officiers de la Couronne, des Princes du Sang, des Ducs & Pairs de France, & des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit. Cette marche est terminée par les Cent Gentilshommes & autres Officiers en deuil. Le Convoy va d'abord à Nôtre-Dame, où l'on dit la Messe, & l'Oraison Funebre: & le lendemain tous ceux du Convoy se rendent en cette Eglise, pour conduire le Corps & l'Effigie à Saint Denys en France. Etant arrivez à la Croix de S. Lazare, entre la Porte S. Denys & la Fausse-Porte, les Paroisses & les Religieux rentrent dans Paris, & ceux qui doivent accompagner le Corps montent à cheval ou en carrosse jusques à la Croix-qui-panche, prés S. Denys, où le Prieur & les Religieux de l'Abbaïe viennent recevoir le Corps & l'Effigie. & la marche se continuë en ordre jusque dans leur Eglise, où après la Messe on fait la cérémonie de l'Enterrement, de la maniere suivante. Le Corps ayant été mis dans le tombeau, un Roy-d'armes appelle tous ceux qui portent les Pieces d'honneur, sçavoir les Cottes-d'armes des Herauts, l'Enseigne des Suisses, les quatre Enseignes des Gardes du Corps, les deux Enseignes des Cent Gentils-hommes, les Eperons, les Gantelets, l'Ecu du Roy, sa Cotte-d'armes, le Heaume timbré à la Royale, le Fanon du Roy, l'Epée Royale, la Baniere de France, le Bâton de Maître-d'Hôtel, & celuy de Grand-Maître, la Main de Justice, le Sceptre, & la Couronne; pour les venir déposer sur le tombeau. Ensuite le Grand Maître prononce d'une voix un peu élevée, *le Roy est mort:* & à ces paroles, repetées trois fois par un Roy-d'armes, qui ajoûte, *priez Dieu pour son ame*, tout le monde se met à genoux. Un peu après, le Grand-Maître retire son bâton de la fosse, & dit tout haut, *Vive le Roy N.*** &c. par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, Très-Chrétien, nôtre Souverain Seigneur & Maître, à qui Dieu donne bonne vie & longue.* Aussi-tôt les Trompettes, les Tambours, les Haut-bois, & les Fifres commencent à sonner, & chacun reprend les Pieces d'honneur qui avoient été déposées dans la Fosse. Cette Cérémonie se termine par un Festin funebre. Les Princes sont conduits dans une Sale, & le Grand-Maître, avec ceux qui ont porté les Pieces d'honneur, dans une autre. Après le dîner le Grand-Maître fait une petite harangue aux Officiers de la Maison du Roy; & ayant rompu son bâton, pour marquer que leurs Charges sont finies, il promet de les recommander au Roy régnant, pour les maintenir en leurs Offices, qu'ils continuent comme auparavant par une grace de Sa Majesté. Il faut remarquer icy que le Chancelier de France ne porte jamais le dueil, & ne se trouve jamais aux funerailles du Roy: non plus que le Connêtable ou Chef Géneral des Armées, ni celuy qui le represente dans les autres cérémonies: & que le Grand-Maître, qui rompt le bâton en présence des Officiers de la Maison, ne le rompt pas pour les Officiers de la Couronne (dont le Chancelier en est un,) parce que leurs Charges regardent l'Etat, & non pas précisément la Personne & la Maison du Roy, c'est pourquoy elles ne finissent point à sa mort.* Davity, *de la France.*

ARCHEVECHEZ, EVECHEZ, & PRINCIPALES ABBAÏES DU ROYAUME DE FRANCE.

L'ARCHEVECHÉ D'AIX, *dont les Evéchez Suffragans sont,*

1. L'Evêché d'Apt. L'Evêque a la qualité de Prince. * L'Abbaïe de S. Eusebe, de l'Ordre de S. Benoît.
2. L'Evêché de Riez. L'Evêque est Seigneur de Riez.
3. L'Evêché de Frejus. L'Evêque est Seigneur de Frejus. * L'Abbaïe de Toronet, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de Gap. L'Evêque est Comte & Seigneur de Gap. * L'Abbaïe de Nôtre-Dame de Glozone, de l'Ordre de S. Benoît.
5. L'Evêché de Cisteron. * L'Abbaïe de Lure, de l'Ordre de S. Benoît.

*L'Archevêché d'*ALBY.

L'Archevêque est Seigneur d'Alby. * L'Abbaïe de S. Michel de Gaillac, de l'Ordre de S. Benoît. La Mense est unie au College des Jesuites à Toulouse. Candeil, de l'Ordre de Cîteaux.

Evêchez Suffragans d'Alby.

1. L'Evêché de Rodez. L'Evêque est Comte de Rodez. * L'Abbaïe de Conques, de l'Ordre de S. Benoît.
2. L'Evêché de Castres. * L'Abbaïe d'Ardorel, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de Cahors. L'Evêque est Comte & Baron de Cahors. * L'Abbaïe de Marsillac, de l'Ordre de S. Benoît.
4. L'Evêché de Vabres. L'Evêque est Comte de Vabres.
5. L'Evêché de Mande. L'Evêque est Comte de Giraudan.

*L'Archevêché d'*AMBRUN.

L'Archevêque est Prince d'Ambrun. * L'Abbaïe de Boscaudon, de l'Ordre de S. Benoît.

Evêchez Suffragans d'Ambrun.

1. L'Evêché de Digne.
2. L'Evêché de Grace. * L'Abbaïe de S. Honoré de Lerins, de l'Ordre de S. Benoît.
3. L'Evêché de Vence. L'Evêque est Seigneur & Baron de Vence.
4. L'Evêché de Glandéve. L'Evêque est Seigneur de Glandéve.
5. L'Evêché de Senez. L'Evêque en est Seigneur, & reside à Castellane.
6. L'Evêché de Nice. L'Evêque est Comte de Drap, & est nommé par le Duc de Savoye.

*L'Archevêché d'*ARLES.

L'Archevêque est Primat, Prince de Salon & de Mont-Dragon. * L'Abbaïe de Mont-Majour lez Arles, de l'Ordre de Saint Benoît.

Evêchez Suffragans d'Arles.

1. L'Evêché de Marseille. * L'Abbaïe de S. Victor de Marseille, de l'Ordre de S. Benoît.
2. L'Evêché de S. Paul-trois-Châteaux. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe d'Aiguebelle, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de Toulon. L'Evêque est Seigneur de Toulon.
4. L'Evêché d'Orange.

*L'Archevêché d'*AUCH.

L'Archevêque est Seigneur d'Auch. * L'Abbaïe de la Casedieu, de l'Ordre de Prémontré.

Evêchez Suffragans d'Auch.

1. L'Evêché d'Acqs, ou de Dax. * L'Abbaïe d'Artous, de l'Ordre de Prémontré.
2. L'Evêché de Laitoure.
3. L'Evêché de Cominges. * L'Abbaïe de Benissondieu, ou de Nisors, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de Coserans, ou Conserans. * L'Abbaïe de Combelongue, de l'Ordre de Prémontré.
5. L'Evêché d'Aire. L'Evêque est Seigneur d'Aire. * L'Abbaïe de Pontaut, de l'Ordre de Cîteaux.
6. L'Evêché de Bazas. * L'Abbaïe de S. Ferme, de l'Ordre de S. Benoît.
7. L'Evêché de Tarbes. * L'Abbaïe de l'Escaledieu, de l'Ordre de Cîteaux.
8. L'Evêché d'Oleron. L'Evêque est Seigneur d'Oleron. * L'Abbaïe de S. Vincent de Luc, de l'Ordre de S. Benoît.
9. L'Evêché de Lescar. L'Evêque est Président né des Etats de Bearn, premier Conseiller au Parlement de Navarre, & premier Baron de Bearn. * L'Abbaïe de la Reule de Saubestre, à Pau, de l'Ordre de S. Benoît.
10. L'Evêché de Bayonne. * L'Abbaïe de la Honce, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de BESANÇON.

* L'Abbaïe de S. Vincent, de l'Ordre de S. Benoît. S. Paul, de l'Ordre de S. Augustin.

Evêchez Suffragans de Besançon.

1. L'Evêché de Bellay. L'Evêque est Seigneur de Bellay. * L'Abbaïe de S. Sulpice, de l'Ordre de Cîteaux.

Les autres Evêchez Suffragans sont Lausane & Bâle en Suisse.

L'Archevêché de BOURDEAUX.

L'Archevêque est Primat d'Aquitaine. * L'Abbaïe de Sainte Croix de Bourdeaux, de l'Ordre de S. Benoît.

Evêchez Suffragans de Bourdeaux.

1. L'Evêché d'Agen. L'Evêque est Comte d'Agen. * L'Abbaïe d'Eisses, près de Ville-neuve, de l'Ordre de S. Benoît.
2. L'Evêché d'Angoulême. * L'Abbaïe de S. Cybar, de l'Ordre de S. Benoît.
3. L'Evêché de Saintes. * L'Abbaïe de S. Jean d'Angely, de l'Ordre de S. Benoît. Nôtre-Dame de l'Isle de Ré, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de Poitiers. * L'Abbaïe de S. Hilaire *le Grand*, de Poitiers, Collegiale, dont le Roy de France est toûjours Abbé. Elle est de l'Ordre de S. Benoît, & dépend immediatement du S. Siege. Fontevraut, Chef d'Ordre, Abbaïe de Filles, dépend immediatement du S. Siege.
5. L'Evêché de Perigueux. * L'Abbaïe de Brantome, de l'Ordre de S. Benoît.
6. L'Evêché de Condom. L'Evêque est Seigneur de Condom.
7. L'Evêché de la Rochelle, où l'Evêché de Maillezais fut transféré en 1648. * L'Abbaïe d'Airvau, de l'Ordre de S. Augustin.
8. L'Evêché de Luçon. L'Evêque est Baron de Luçon. * L'Abbaïe de S. Michel en l'Erm, dont la Mense est unie au College Mazarin ou des Quatre Nations à Paris.
9. L'Evêché de Sarlat. L'Evêque est Seigneur de Sarlat. * L'Abbaïe de S. Amand, de l'Ordre de S. Augustin.

L'Archevêché de BOURGES.

L'Archevêque est Patriarche & Primat des Aquitaines. * L'Abbaïe de Maubec, unie à l'Evêché de Kebec en Canada. S. Sulpice de Bourges, de l'Ordre de S. Benoît.

Evêchez Suffragans de Bourges.

1. L'Evêché de Clermont. * L'Abbaïe de la Chaize-Dieu, de l'Ordre de S. Benoît.
2. L'Evêché de Limoges. * L'Abbaïe de Grand-mont, Chef d'Ordre, dépend immediatement du S. Siege.
3. L'Evêché du Puy. L'Evêque est Seigneur du Puy, & Comte de Velay, Suffragant immediat de l'Eglise de Rome. * L'Abbaïe de Douet, de l'Ordre de Prémontré: l'Abbé est Vicaire né de l'Evêque du Puy.
4. L'Evêché de Tulles. L'Evêque est Vicomte & Seigneur de Tulles. * L'Abbaïe de la Valette, de l'Ordre de Cîteaux.
5. L'Evêché de S. Flour. L'Evêque est Seigneur de S. Flour. * L'Abbaïe de S. Gerauld d'Aurillac dépend immediatement du Saint Siege: l'Abbé est Comte & Seigneur.

Il y avoit encore six Suffragans, sçavoir Alby, Rodez, Castres, Cahors, Vabres, & Mande, que l'on a soustraits en 1678. donnant à l'Archevêque de Bourges, pour dédommagement, quinze mille livres à prendre tous les ans sur le revenu d'Alby, creé Archevêché.

L'Archevêché de CAMBRAY.

L'Archevêque est Duc de Cambray, & Prince de l'Empire. * L'Abbaïe de S. Guilain, de l'Ordre de S. Benoît. Le Val des Ecoliers à Mons, de l'Ordre de S. Augustin.

Evêchez Suffragans de Cambray.

1. L'Evêché d'Arras. L'Evêque est Président né des Etats d'Artois. * L'Abbaïe de S. Wast d'Arras, de l'Ordre de S. Benoît, dépend immediatement, du S. Siege. L'Abbaïe de S. Eloy, de l'Ordre de S. Augustin.
2. L'Evêché de Tournay. * L'Abbaïe de Saint Amant, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaïe de Vigogne.
3. L'Evêché de S. Omer. * L'Abbaïe de S. Bertin, de l'Ordre de S. Benoît.
4. L'Evêché d'Ypres. * L'Abbaïe de S. Nicolas de Furnes, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de LYON.

L'Archevêque & Comte est Primat des Gaules. La Cathedrale est fort considerable: les Chanoines sont appellez Comtes de Lyon, & font preuve de cinq races de Noblesse paternelle & maternelle. * L'Abbaïe d'Ainay, Ordre de S. Benoît.

Evêchez Suffragans de Lyon.

1. L'Evêché d'Autun. L'Evêque est Président né & perpetuel des

des Etats du Duché de Bourgogne. * L'Abbaïe de S. Martin d'Autun, Ordre de Saint Benoît.

2. L'Evêché de Langres. L'Evêque est Duc & Pair de France. * L'Abbaïe de S. Benigne de Dijon. Le Val des Choux, Prieuré, Chef d'Ordre, de l'Ordre de S. Benoît. Clairvaux de l'Ordre de Citeaux. Morimond, du même Ordre: l'Abbé est Superieur Immédiat des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Monteze, & de Christ, qui sont dans les Royaumes d'Espagne & de Portugal. Le Val des Ecoliers, près de Chaumont, Chef d'Ordre, de l'Ordre de S. Augustin: l'Abbé de sainte Geneviéve de Paris en est Titulaire.

3. L'Evêché de Châlon sur Saone. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe de Citeaux de l'Ordre de S. Benoît, Mausolée des Ducs de Bourgogne de la premiere Race, & Chef d'Ordre, dépend immediatement du S. Siege. L'Abbé est premier Conseiller né au Parlement de Bourgogne, & Superieur Géneral de tout son Ordre, & des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Monteze, & de Christ, qui sont dans les Royaumes d'Espagne & de Portugal.

4. L'Evêché de Mâcon. L'Abbaïe de Cluny, de l'Ordre de S. Benoît, Chef d'Ordre, depend immediatement du S. Siege.

L'Archevêché de NARBONNE.

L'Archevêque est Primat, & Président né des Etats de Languedoc. * L'Abbaïe de Nôtre-Dame de Quarante, de l'Ordre de S. Augustin.

Evêchez Suffragans de Narbonne.

1. L'Evêché de Beziers. L'Evêque en est Seigneur en partie. * L'Abbaïe de Joncels, de l'Ordre de S. Benoît.

2. L'Evêché d'Agde. L'Evêque est Comte d'Agde. * L'Abbaïe de Nôtre-Dame de Vallemagne, de l'Ordre de Citeaux.

3. L'Evêché de Carcassonne. * L'Abbaïe de la Grasse, de l'Ordre de S. Benoît.

4. L'Evêché de Nîmes. * L'Abbaïe de Franquevaux, de l'Ordre de Citeaux.

5. L'Evêché de Montpellier, où l'Evêché de Maguelone fut transferé l'an 1536. L'Evêque est Comte de Melguel, & de Montferrand. * L'Abbaïe d'Aniane, de l'Ordre de S. Benoît.

6. L'Evêché de Lodéve. L'Evêque est Seigneur de Lodéve, & Comte de Montbrun. * L'Abbaïe de S. Sauveur de Lodéve, de l'Ordre de S. Benoît.

7. L'Evêché d'Usez. L'Evêque est Comte d'Usez en partie. * L'Abbaïe de S. André de Villeneuve, de l'Ordre de S. Benoît.

8. L'Evêché de S. Pons de Tomiers. L'Evêque est Seigneur de S. Pons. * L'Abbaïe de S. Chignan, de l'Ordre de S. Benoît.

9. L'Evêché d'Alet. L'Evêque en est Comte.

10. L'Evêché d'Alez. Il étoit dans le Diocese de Nîmes.

L'Archevêché de PARIS.

L'Archevêque a voix & séance au Parlement, & est Duc & Pair de France. L'Abbaïe de S. Germain des Prez, Ordre de Saint Benoît. Saint Denys en France, où sont les Mausolées de nos Rois, du même Ordre de Saint Benoît, dépend immediatement du Saint Siege: l'Abbé avoit voix & séance au Parlement, mais en 1686. la Mense Abbatiale a été unie à la Communauté des Dames de Saint Louis à Saint Cyr, proche de Versailles, & le Titre d'Abbé est supprimé. S. Victor de Paris, Ordre de S. Augustin. Sainte Geneviéve, du même Ordre, est Chef de la Congregation des Chanoines Reguliers de France, & dépend immédiatement du S. Siege.

Evêchez Suffragans de Paris.

1. L'Evêché de Chartres. * L'Abbaïe de la Trinité de Vendôme, Ordre de S. Benoît, dépend immediatement du S. Siege, & l'Abbé se trouve dans une Bulle qualifié par honneur, Cardinal de sainte Prisque du Mont Aventin.

2. L'Evêché de Meaux. * L'Abbaïe de S. Faron de Meaux, Ordre de S. Benoît.

3. L'Evêché d'Orleans. * L'Abbaïe de S. Benoît sur Loire à Fleury, Ordre de S. Benoît.

L'Archevêché de REIMS.

L'Archevêque est Duc & Pair de France, Legat né du S. Siege Apostolique, & Primat de la Gaule Belgique. C'est luy qui sacre les Rois de France.

* L'Abbaïe de S. Remy de Reims, où est gardée la sainte Ampoule dont on se sert au Sacre des Rois. S. Nicaise de Reims, dont la Mense Abbatiale est unie à la Sainte Chapelle de Paris, au lieu des Regales des Evêchez vacans.

Evêchez Suffragans de Reims.

1. L'Evêché de Soissons. * L'Abbaïe de Saint Medard de Soissons, de l'Ordre de Saint Benoît. Long-Pont, de l'Ordre de Citeaux.

2. L'Evêché de Châlons sur Marne. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaïe de Saint Pierre au Mont de Châlons, de l'Ordre de Saint de Benoît.

3. L'Evêché de Laon. L'Evêque est Duc & Pair de France. * L'Abbaïe de Premontré, Chef d'Ordre, dépend immediatement du S. Siege.

4. L'Evêché de Senlis. * L'Abbaïe de Châlis de l'Ordre de S. Benoît.

5. L'Evêché de Beauvais. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaïe de S. Lucien lez Beauvais, de l'Ordre de S. Benoît. S. Quentin, de l'Ordre de S. Augustin.

6. L'Evêché d'Amiens. * L'Abbaïe de S. Pierre de Corbie, de l'Ordre de S. Benoît, dépend immediatement du S. Siege, & l'Abbé a la qualité de Comte. S. Jean d'Amiens, de l'Ordre de Prémontré.

7. L'Evêché de Noyon. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaïe de Saint Eloy de Noyon, de l'Ordre de S. Benoît. Vermandois près de S. Quentin, de l'Ordre de Prémontré.

8. L'Evêché de Boulogne. * L'Abbaïe de saint Augustin en Terouënne, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de ROUEN.

L'Archevêque est Primat de Normandie, Comte de Dieppe & de Louviers. * L'Abbaïe de Saint Ouën de Rouën, de l'Ordre de S. Benoît. Fécan, Mausolée des anciens Ducs de Normandie, du même Ordre.

Evêchez Suffragans de Rouën.

1. L'Evêché de Bayeux. * L'Abbaïe de S. Etienne de Caën, de l'Ordre de S. Benoît.

2. L'Evêché d'Avranches. * L'Abbaïe de Saint Michel du Mont, de l'Ordre de S. Benoît.

3. L'Evêché d'Evreux. * L'Abbaïe de S. Taurin d'Evreux, de l'Ordre de S. Benoît. L'Etrée proche de Dreux, de l'Ordre de Citeaux, unie à l'Evêché de Kebec de Canada.

4. L'Evêché de Saiz. L'Abbaïe de S. Martin de Saiz, de l'Ordre de S. Benoît. S. Jean de Falaize, de l'Ordre de Prémontré.

5. L'Evêché de Lizieux, L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe de Saint Evroul. Cormeilles, de l'Ordre de S. Benoît.

6. L'Evêché de Coûtance. * L'Abbaïe de S. Lo, de l'Ordre de S. Augustin.

L'Archevêché de SENS.

L'Archevêque est Primat des Gaules & de Germanie. * L'Abbaïe de S. Pierre le Vif lez Sens, de l'Ordre de S. Benoît. S. Remy de Sens, unie à la Cure de Versailles, possedée par les PP. de la Mission.

Evêchez Suffragans de Sens.

1. L'Evêché de Troyes. * L'Abbaïe de Marcheray, de l'Ordre de Gramont.

2. L'Evêché d'Auxerre. * L'Abbaïe de S. Germain d'Auxerre, de l'Ordre de S. Benoît. S. Edme de Pontigny, de l'Ordre de Citeaux.

3. L'Evêché de Nevers. * L'Abbaïe de S. Martin de Nevers, de l'Ordre de S. Augustin.

* L'Evêché de Bethléem, transferé en France, a son Siege dans la ville de Clamecy, autrement Bethléem, size en Nivernois, dans l'étenduë du Diocese d'Auxerre.

L'Archevêché de TOULOUSE.

* L'Abbaïe de S. Sernin de Toulouse, de l'Ordre de S. Augustin, Grand-Selve, de l'Ordre de Citeaux.

Evêchez Suffragans de Toulouse.

1. L'Evêché de Pamiers. * L'Abbaïe de Saint Volusien de Foix.

2. L'Evêché de Montauban. L'Evêque est Seigneur de Montauban. * L'Abbaïe de Belle-Perche, de l'Ordre de Citeaux.

3. L'Evêché de Mirepoix. * L'Abbé de Bolbone, de l'Ordre de Citeaux.

4. L'Evêché de Lavaur. * L'Abbaïe de Soreze, de l'Ordre de S. Benoît.

5. L'Evêché de Rieux. * L'Abbaïe de Feüillans, Chef d'Ordre, de l'Ordre de Citeaux.

6. L'Evêché de Lombez.

7. L'Evêché de Saint Papoul. L'Evêque est Seigneur de S. Papoul.

L'Archevêché de TOURS.

* L'Abbaïe de S. Martin de Tours, Abbaïe Collegiale, dont le Roy de France est toûjours Abbé. Narmoutier, de l'Ordre de S. Benoît.

Evêchez Suffragans de Tours.

1. L'Evêché du Mans. * L'Abbaïe de S. Vincent au Mans, de l'Ordre de S. Benoît. * L'Abbaïe de la Couture. L'Abbaïe de Beaulieu.

2. L'Evêché d'Angers. * L'Abbaïe de S. Maur sur Loire, Chef d'une Congregation, de l'Ordre de S. Benoît. Abbaïe de S. Florent sur Loire, Ordre de S. Benoît.

3. L'Evêché de Rennes. * L'Abbaïe de Rillé à Fougeres, de l'Ordre de S. Augustin.

4. L'Evêché de Nantes. * L'Abbaïe de S. Gildas des Bois, de l'Ordre de S. Benoît.

5. L'Evê-

5. L'Evêché de Cornoüaille. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe de Kimperle, de l'Ordre de S. Benoît. L'Abbaïe de Daoulas, Ordre de S. Augustin.

6. L'Evêché de Vannes. * L'Abbaïe de S. Sauveur Redon, de l'Ordre de S. Benoît.

7. L'Evêché de S. Pol de Leon. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe de S. Mahé, de l'Ordre de S. Benoît.

8. L'Evêché de Treguier. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe de Begard, de l'Ordre de Citeaux.

9. L'Evêché de S. Brieu. L'Evêque est aussi Seigneur de S. Brieu. * L'Abbaïe de S. Aubin des Bois, de l'Ordre de Citeaux.

10. L'Evêché de S. Malo. L'Evêque est aussi Seigneur de S. Malo. * L'Abbaïe de Montfort, de l'Ordre de S. Augustin.

11. L'Evêché de Dol. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe de Vieuville, de l'Ordre de Citeaux.

L'Archevêché de VIENNE.

L'Archevêque est Comte de Vienne, & Primat. * L'Abbaïe de S. Antoine de Viennois, Chef d'Ordre, de l'Ordre de S. Augustin. La Grande Chartreuse, Chef d'Ordre.

Evêchez Suffragans de Vienne.

1. L'Evêché de Geneve, dont le Siege est à Anecy, est à la nomination du Duc de Savoye. L'Evêque est aussi Comte de Geneve. * L'Abbaïe de Haute-combe, Mausolée des Ducs de Savoye.

2. L'Evêché de Grenoble. L'Evêque a le titre de Prince, & est Président né des Etats de Dauphiné.

3. L'Evêché de Viviers. L'Evêque est Comte de Viviers, Prince de Donzére & de Châteauneuf sur le Rhône. * L'Abbaïe de Mazan, de l'Ordre de Citeaux.

4. L'Evêché de Valence. L'Evêque est Comte de Valence. * L'Abbaïe de S. Ruf, Chef d'Ordre, de l'Ordre de S. Augustin.

5. L'Evêché de Die. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe de Lioncel, de l'Ordre de Citeaux.

Sous l'Archevêché de MAYENCE *en Allemagne.*

L'Evêché de Strasbourg, en Alsace. L'Evêque est Prince de Strasbourg, Landgrave d'Alsace, & Prince du saint Empire.

Sous l'Archevêché de TREVES *en Allemagne.*

1. L'Evêché de Mets. L'Evêque est Prince du S. Empire. * L'Abbaïe de Gorze, dont l'Abbé est Prince du S. Empire.

2. L'Evêché de Toul. L'Evêque est aussi Comte de Toul, & Prince du S. Empire. * L'Abbaïe de S. Mansu de Toul, de l'Ordre de S. Benoît.

3. L'Evêché de Verdun. L'Evêque est aussi Comte de Verdun, & Prince du S. Empire. * L'Abbaïe de Châtillon, dont les Abbez prêtent serment de fidelité au Roy.

Sous l'Archevêché de TARRAGONE *en Espagne.*

L'Evêché de Helne en Roussillon, transferé à Perpignan. * L'Abbaïe de Nôtre-Dame de la Reale, de l'Ordre de S. Augustin.

En Amerique.

L'Evêché de Kebek, Capitale de la nouvelle France, érigé en 1674. Il y a encore d'autres Archevêques & Evêques François, dont les titres sont *in partibus Infidelium*; comme l'Archevêque de Carthage, de Claudiopolis en Asie, &c. * Memoires du Clergé.

GOUVERNEMENS GÉNÉRAUX du Royaume de France, avec les Gouvernemens particuliers qu'ils comprennent.

1. *Gouvernement de l'Isle de France.*

Le Gouvernement de l'Isle de France comprend aussi le Soissonnois, le Laonois, le Beauvaisis, &c. Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant Géneral, & d'autres Lieutenans Géneraux en Beauvaisis, & au Vexin François.

2. *Gouvernement de Bourgogne.*

Le Gouvernement de Bourgogne comprend aussi la Bresse, le Bugey, le Valromey, & Gex. Après le Gouverneur, il y a quatre Lieutenans Géneraux, aux quatre Bailliages de Dijon, de Châlon, de Mâcon, & d'Auxois: & un Lieutenant Général en Bresse, Bugey, Valromey, & Gex.

Le Comté de Bourgogne a un Gouverneur, & un Lieutenant Géneral.

3. *Gouvernement de Normandie.*

Le Gouvernement de Normandie comprend la Haute & la Basse Normandie, dont chacune a un Lieutenant Géneral. Il y a encore en chacun des sept Bailliages de ce Gouvernement un Lieutenant de Roy. Ces Bailliages sont Roüen, Caux, Gisors, Evreux, Alençon, Caen, & Coûtantin.

Le Havre de Grace, Montivillers, & Harfleur font ensemble un Gouvernement, qui a le rang des Gouvernemens de Provinces, & ne releve point du Gouverneur de Normandie.

4. *Le Gouvernement de Guyenne.*

Le Gouvernement de Guyenne contient la Haute & la Basse Guyenne. Il y a un Lieutenant Géneral dans la Basse Guyenne, ou Generalité de Bourdeaux: & un autre dans la Haute Guyenne, ou Generalité de Montauban. Outre ces Lieutenans, il y a plusieurs Sénéchaux.

La Xaintonge & l'Angoûmois ont un Gouverneur, un Lieutenant Général & deux Sénéchaux.

Le Limousin a aussi un Gouverneur, un Lieutenant Général, & un Senéchal.

Le Perigord a un Gouverneur & un Senéchal.

Le Quercy a un Sénéchal & un Lieutenant Général.

5. *Le Gouvernement de Bretagne.*

Le Gouvernement de Bretagne comprend la Haute & la Basse Bretagne. Cette Province contient neuf Evêchez; trois où l'on parle seulement François, sçavoir Nantes, Rennes, & Saint Malo: trois où l'on parle François & Breton, sçavoir, Vannes, Saint Brieu, & Dol: & trois où l'on parle le vray Breton, appellé Breton Bretonnant, sçavoir Quimpercorentin ou Cornoüaille, Leon, & Treguier. Après le Gouverneur, il y a deux Lieutenans Generaux. L'un est Lieutenant Géneral de Bretagne, à la reserve du Comté Nantois: & l'autre est Lieutenant Général au Comté Nantois, ville & château de Nantes. Il y a aussi trois Lieutenans de Roy, qui sont reconnus chacun dans trois Evêchez: & le Lieutenant Général du Comté Nantois est l'un de ces trois Lieutenans.

6. *Le Gouvernement de Champagne & Brie.*

Le Gouvernement de Champagne & Brie est sous un Gouverneur, qui a quatre Lieutenans Généraux, sçavoir au Bailliage de Reims, au Bailliage de Troyes & de Langres, au Département de Vitry, & en Brie.

7. *Le Gouvernement de Languedoc.*

Le Gouvernement de Languedoc a trois Lieutenances Générales; sçavoir au Haut Languedoc, au Bas Languedoc, & au Vivarets. La Province de Foix a aussi un Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roy.

8. *Le Gouvernement de Picardie & Artois.*

Après le Gouverneur, il y a trois Lieutenans Généraux, qui sont le Lieutenant Général en Artois; le Lieutenant Général à Peronne, Mondidier, & Roye; & le Lieutenant Général au reste du Gouvernement. Le Païs Boulonois a un Gouverneur particulier, & un Lieutenant de Roy, avec un Sénéchal. Pour le païs des nouvelles Conquêtes en Flandre, il y a un Gouverneur, & un Lieutenant Général. Dunkerque a aussi le rang de Gouvernement de Province. Il y a un Gouverneur & Lieutenant de Roy.

9. *Le Gouvernement de Dauphiné.*

Il y a un Gouverneur, & un Lieutenant Général qui est aussi Sénéchal.

10. *Le Gouvernement de Provence.*

Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant Général, & deux Sénéchaux; l'un nommé Grand Sénéchal de Provence; & l'autre Grand Sénéchal d'Arles.

11. *Le Gouvernement du Lyonnois.*

Le Gouvernement du Lyonnois, Forêts, & Beaujolois a un Gouverneur qui est aussi Sénéchal; un Lieutenant Général; & trois Baillis, sçavoir du Lyonnois, du Forêts, & du Beaujolois.

L'Auvergne a un Gouverneur, & deux Lieutenans Généraux, l'un pour la Haute, & l'autre pour la Basse.

La Marche a aussi un Gouverneur, un Lieutenant Général, & un Commandant.

Le Bourbonnois a un Gouverneur qui est aussi Sénéchal, & un Lieutenant Général.

12. *Le Gouvernement d'Orleanois.*

Le Gouvernement comprend l'Orleanois, le Blaisois, le Dunois, le Sologne, le Païs Chartrain ou la Beausse, & le Vendômois. Après le Gouverneur, il y a trois Lieutenans Généraux, pour l'Orleanois, le Blaisois, & le Païs Chartrain.

Le Poitou a un Gouverneur, & deux Lieutenans Généraux, l'un au Haut Poitou, & l'autre au Bas Poitou.

L'Anjou, le Saumurois, la Touraine, le Païs d'Aunis, & le Maine ont aussi chacun un Gouverneur & un Lieutenant Général.

Le Berry a un Gouverneur, & un Lieutenant Général qui est aussi Sénéchal du Haut & Bas Berry.

Le Nivernois a un Gouverneur, un Lieutenant Général, & un Sénéchal.

AUTRES PAÏS ET PROVINCES INCORPORÉES OU REÜNIES A LA COURONNE DE FRANCE.

1. *Navarre & Bearn.*

Après le Gouverneur & Lieutenant Général du Royaume de Navarre,

varre, qui est aussi Gouverneur de la Principauté de Bearn, il y a un Lieutenant Géneral de Bearn.

2. L'Alsace.

L'Alsace Haute & Basse a un Gouverneur, un Lieutenant Géneral, & un Commandant Géneral en leur absence.

3. Les trois Evêchez, Metz, Toul, & Verdun.

Le Païs & Evêché de Metz a un Gouverneur & un Lieutenant Géneral.

Le Verdunois & la Province de Toul ont aussi un Gouverneur & un Lieutenant Géneral.

4. La Lorraine.

Il y a un Gouverneur de la Lorraine & du Barois, & un Lieutenant Géneral, sous lequel il y a encore un Lieutenant Géneral de la Lorraine Allemande. Le Lieutenant Géneral en *Luxembourg* est sous l'autorité du Gouverneur de Lorraine.

5. Le Comté de Roussillon.

Le Roussillon a un Gouverneur & un Lieutenant Géneral.

6. La Province de Pignerol.

La Province de Pignerol, en Piémont, est sous un Gouverneur & un Lieutenant Géneral.

7. Dans l'Amerique.

La Nouvelle France a un Commandant, avec un Gouverneur pour les Isles Françoises.

On peut remarquer icy que les Gouverneurs & les Lieutenans pour le Roy, dans les Provinces, sont ce qu'étoient autrefois les Ducs. Et que les Gouverneurs des Villes sont ce qu'étoient les Comtes. Leur devoir est de conserver en l'obeïssance du Roy les Provinces & les Places qui leur sont données en garde, de les maintenir en paix, & de les défendre contre les ennemis. * Mémoires du Tems. SUP.

FRANCE. Cherchez Isle de France.

FRANCE ou Baye de France, Golfe d'Afrique dans la Guinée. LA BAYE FRANÇOISE est un Golfe de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France & dans la Province d'Accadie, vers Port-Royal.

FRANCE NOUVELLE, grand païs de l'Amerique Septentrionale. Cherchez *Canada*.

FRANCESCA, pauvre fille Italienne, native de Casal dans le Montferrat, âgée de vingt ans, se signala au siege de cette ville en 1630. Elle prit les armes & combattit vaillamment dans differentes sorties où elle tua plusieurs des ennemis. Jean de Toiras depuis Maréchal de France, qui étoit dans la ville pour défendre cette Place, luy donna la paye de quatre Soldats, & une de Chevau-Leger dans sa Compagnie. * Baudier, *Hist. du Maréchal de Toiras*. SUP.

FRANCFORT sur le Mein, *Francfordia* ou *Francofurtum*, ville Imperiale d'Allemagne en Franconie dans le Diocese de Mayence. Elle est divisée en deux par la riviere, & celebre par ses Foires & parce qu'on y fait l'élection des Empereurs, depuis la Bulle d'Or, qui est une Constitution fameuse, qui se fit du tems de Charles IV. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de Francfort. On croit qu'elle a tiré son nom des François, qui en faisoient leur passage, même avant le VI. Siecle; & que Charlemagne l'augmenta, après y avoir défait les Saxons, sur les bords du Mein. Le Poëte Ligurinus en parle ainsi au sujet de l'élection de l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse*, qui se fit à Francfort:

Conveniunt Proceres, totius viscera regni,
Sede satis nota, rapido quæ proxima Mœno,
Clara situ, populoque frequens, murisque decora est.
Sed rude nomen habet: nam Teutonus incola dixit
Francofurt: nobis liceat sermone Latino
Francorum dixisse vadum: quia Carolus illic,
Saxones indomitâ nimium feritate rebelles
Oppugnans, rapidi latissima flumina Mœni,
Ignoto fregisse vado, mediumque per amnem
Transmisisse suas neglecto ponte cohortes
Creditur. Inde locis mansurum nomen inhæsit.

J'ay dit que le Mein la divise en deux parties. La plus grande retient le nom, qui est commun à toute la ville. L'autre, qui en est comme le fauxbourg, a celuy de *Saxenhausen*, c'est-à-dire, maison des Saxons; toutes deux sont assez fortes, entourées de larges fossez remplis d'eau & bien revétus. Ses édifices les plus considerables sont, l'Eglise de S. Barthelemi, l'Hôtel de Ville, le Braunsfels ou le Palais Imperial, la Forteresse, le Pont entre deux Tours, le Port, &c. On croit que l'Eglise de S. Barthelemi est l'ouvrage du Roy Pepin, ou peut-être de Loüis *le Pieux* Roy de Germanie, qui mourut à Francfort en 876. Il est vray qu'il ne fut pas enterré en cette Eglise. La Maison de Ville, où l'on garde la Bulle d'Or, a le nom de Romer, qui est celuy d'un Gentilhomme du païs qui la donna au public. L'Empereur doit être élû à Francfort. Les Maîtres d'armes qui y sont reçûs, ont seuls le droit d'exercer leur profession dans toute l'étendue de l'Empire. Les maisons y sont bâties de bois, couvert de plâtre, & peintes par le dehors. Il y a plusieurs belles places, & de riches Marchands. Les deux celebres Foires qu'on y tient, l'une dans le Printems & l'autre dans l'Automne, y entretiennent le commerce. Celuy des Livres qu'on y imprime & qu'on y debite n'est pas des moindres. L'Empereur Maximilien I. qui y tint la Diete le 30. Octobre de l'an 1595. y établit la Chambre Imperiale. Les habitans y sont Protestans. Ils furent des premiers, qui donnerent dans les nouvelles opinions, & qui en demanderent le libre exercice. Le refus qu'on leur en fit en 1525. les porta à la revolte contre le Clergé & contre le Senat, sous la conduite d'un Tailleur & d'un Cordonnier. Dans la suite ils déposérent les Magistrats, ils en instituerent vingt-quatre tirez du corps de la populace, & firent prêcher & mettre par écrit leurs opinions, redigées en 47. Articles. Ces violences eurent des suites fâcheuses, jusqu'à ce que la ville embrassa entierement la Confession d'Augsbourg en 1530. Elle entra même dans la ligue de Schmalcalde, & eut part aux autres malheurs, qui affligerent l'Allemagne. Maximilien d'Egmond, Comte de Buren, passant en 1546. près de Francfort avec une armée Imperiale, étonna si fort les habitans, quoy qu'il n'eût point de dessein sur leur ville, qu'ils luy ouvrirent lâchement leurs portes. Pour prix de cette soumission précipitée, on leur envoya une garnison de trois mille hommes & de quatre cens chevaux, & on leur fit payer quatre vingts mille écus. Ce fut en 1547. La ville reçût l'*Interim* l'année d'après, & fut assiegée deux fois en 1552. par Maurice Electeur de Saxe, & par Albert Marquis de Brandebourg, dit l'*Alcibiade d'Allemagne*. Elle recouvra depuis la liberté. Il y a des Juifs & un Temple hors de la ville pour les Calvinistes. La République est gouvernée par les Consuls, les Senateurs, & les Echevins, élûs par les Corps des métiers. On y reçût en 1630. le Roy de Suede, qui se fit une affaire d'y maintenir le commerce. Après la mort de ce Prince, les Suedois y établirent le Conseil, pour la direction de leurs affaires, & ils n'en sortirent qu'à l'approche de l'armée Imperiale en 1634. Ils se retrancherent même à Saxenhausen. Jule-Cesar Scaliger parle ainsi de Francfort:

Multa laboratis debet Francfordia sulcis,
Multa racemiferis vinea culta jugis.
Quid referam, quanta & quæ convexere metalla?
Quæ Mars bellipotens, quæ petit alma Ceres?
Huc Italus patrias miratur partibus orbem
Advectum, stupet huc Gallia magna suum,
Hic Oriens, hic terra novis comperta sub astris,
Agnoscit genii semina plena sui.
Nec tamen in brutis sola hæc commercia rebus,
Hic animi æterna sed cumulantur opes.
Quod si res paucas operosa est dicere merces,
Non magis est cunctas res operosa dare?

* Sleidan & de Thou, *Hist.* Bertius, *Comment. German. li.* 3. Cluvier, *Descr. German.* Georgius Brunus, *in Theat. Civit. &c.*

Conciles de Francfort.

Charlemagne fit assembler le premier Concile de Francfort l'an 794. & il est si considerable que quelques-uns l'ont nommé le Concile d'Occident, parce que les Evêques de la plus grande partie d'Italie, de Germanie, & des Gaules s'y trouverent. L'Empereur y raisonna fort sçavamment contre les erreurs d'Elipand de Tolede & de Felix d'Urgel, qui enseignoient que JESUS-CHRIST étoit fils adoptif de Dieu le Pere, à l'égard de son humanité. Ces rêveries y furent condamnées. Il y fut aussi traité du differend des Images. Le second Concile de Nicée celebré peu de tems auparavant avoit ordonné, à ce que prétendoient les Peres de Francfort, qu'il faloit rendre aux images la même adoration qu'à Dieu; ce qui les porta à le condamner, outre qu'ils croyoient que le Synode Grec avoit été tenu sans le consentement du Pape. Ainsi on n'y agit que sur le fondement de ces deux fausses présuppositions: car du reste on ordonna que les Images seroient gardées dans les Eglises comme des instructions saintes, & honorées. Les Protestans qui opposent les Décrets de ce Synode à l'honneur que l'on rend aux Images, ne sont pas de cet avis. Voyez entre autres la Dissertation des Conciles de *Pierre Alix*, autrefois Ministre à Charenton. L'an 1006. on célebra un autre Concile pour faire Cathedrale l'Eglise de Bamberg, comme nous l'apprenons de Ditmar. Quelques-uns en mettent un autre l'an 873. & un en 1024. * Ditmar, *li.* 6. Sirmond, *in Conc. Gall.* Baronius, *A. C.* 794. *&c.*

FRANCFORT sur l'Oder, en Latin *Francofurtum ad Oderam*, Ville d'Allemagne dans le Marquisat de Brandebourg. Elle est renommée par son Université, fondée l'an 1506. par Joachim Marquis de Brandebourg. David Origan célebre Mathematicien y professoit, dans le même Siecle, & il y composa ses Ephemerides. Francfort est située vers les frontieres de la Lusace, de la Pologne, & de la Silesie, entre Croisseir & Kustrin qui sont toutes deux sur l'Oder. On dit que ce n'étoit au commencement qu'un bourg, où l'on fit des magasins, pour y remettre les marchandises qu'on transportoit sur la riviere. Jean I. Marquis de Brandebourg l'aggrandit en 1253. Waldemar y établit un Senat en 1318. & les autres Princes de la même famille luy ont donné des privileges. Elle souffrit beaucoup, sous l'Empire de Charles IV. qui la proscrivit pour avoir manqué d'obeïr à ses ordres. On ne luy ôta cet interdit qu'après avoir payé douze mille marcs d'argent. Joachim II. Marquis de Brandebourg y établit la Religion Protestante en 1538. L'Oder divise la ville en deux parties qu'on y passe par un pont de bois. Elle est assez grande & marchande. * Bertius, *li.* 3. *Comment. Germ.* Cluvier, Georgius Brunus, &c.

FRANCHE-COMTE'. Cherchez Bourgogne.

FRANCHEIM ou FRANCKEMIUS, (Marcel) natif de Zutphen dans les Païs-Bas, a été en estime dans le XVII. Siecle. Il apprit les Langues, les belles Lettres, & le Droit, & voyagea en France, en Espagne, en Italie, & en Allemagne. Il voyoit assidûment les gens de Lettres dans ces païs, & dans le dernier il s'attacha au Cardinal Melchior Clesel, que l'Empereur Matthias employoit dans ses affaires. Franckheim fut son Secretaire, & il le servit utilement en Hon-

Hongrie pour y faire élire Roy l'Empereur Ferdinand II. & puis en Boheme où Frederic Palatin du Rhin avoit été mis sur le thrône en 1619. Ce fut alors qu'il publia son Ouvrage intitulé *Fides Bohemo-Palatina*, dans lequel il ne mit point son nom. Depuis, le Cardinal Clesel ayant été éloigné des affaires, Franchkeim revint dans les Païs-Bas, & y fut Intendant de Justice dans les troupes Allemandes, que le Prince de Chimai commandoit. Il eut la même charge dans la Franche-Comté; & enfin Philippe IV. Roy d'Espagne le fit Conseiller de l'Amirauté à Dunkerque, où il mourut en 1643. Il a écrit divers Traitez, *Expeditio Sicambro-Batava. Epistola pro Iatro-Chymica*. Une Apologie intitulée *Asinus palmatus*, &c. On assûre qu'il avoit achevé un Ouvrage en trois Livres *De Jure Belli*, pour répondre à ceux de Grotius; & divers autres Traitez, qui n'ont pas été publiez. Il avoit suprimé son nom dans presque tous ceux que nous avons de luy. * Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

FRANCHINI, (François) Evêque de Massa, puis de Populonia, étoit de Cosence dans la Calabre. J. A. De Thou en parle ainsi, dans le 13. Livre de son Histoire, sur l'an 1554. „En ce tems-là, „dit-il, François Franchini de Cosence mourut assez jeune à Ro-„me, où il passa presque toute sa vie. Il maria les Muses avec Mars, „car il suivit les armes victorieuses de Charles V. se trouva à l'expe-„dition d'Alger, & en écrivit en beaux vers le funeste évenement. On „peut en quelque façon le comparer à Ulric Heutin Chevalier Fran-„çois, bien qu'il ait exercé son esprit en un autre genre d'écrire. Nous „en avons quelques Dialogues, qui ne le cedent pas à ceux de Lu-„cien, qui nous sont restez, comme de petites planches d'un grand „naufrage de cet excellent homme aussi docte que vaillant, & ceux „qui sçavent bien juger de ces choses, les lisent encore aujourd'hui „avec beaucoup de satisfaction. Depuis, Franchini ayant été fait par Paul III. Evêque de Massa & ensuite de Populonia dans la Toscane, mourut dans cette dignité en 1554. & fut enterré à la Trinité du Mont.

FRANCHIS, (Vincent de) Président de Naples, naquit en 1531. Il étoit neveu de Giacopuzio de Franchis celebre Jurisconsulte, que les Italiens ont surnommé *el Faudista*, à cause de la connoissance singuliere qu'il avoit du Droit des Fiefs. C'est son mérite, qui luy fit avoir tant d'estime auprès du Pape Leon X. & de Ferdinand Roy de Naples. Celuy, dont je parle, soûtint très-bien cette réputation. Il fit de grands progrès dans l'étude de la Jurisprudence, & comme il étoit naturellement éloquent, il devint un celebre Avocat. Philippe II. Roy d'Espagne le nomma Conseiller du Royaume de Naples, & puis en 1591. luy donna la charge de Président du Conseil & celle qu'ils nomment *Viceprotonotario*, qui est comme celle de Lieutenant de Roy. Vincenzo de Franchis témoigna, par sa conduite, qu'il n'étoit pas indigne de cette élevation. Il fit refleurir la Justice, il publia les Décisions de son tribunal sous le titre de *Decisiones sacri Regii Consilii Neapolitani*, en quatre Parties, & il mourut le 15. Avril de l'an 1601. âgé de 70. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. &c.*

FRANCIA, (François le) Peintre de Boulogne, vivoit sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. Quoy qu'il eut une naissance fort médiocre, il avoit néanmoins l'ame belle. D'abord il apprit à travailler d'orfevrerie, & à peindre d'émail sur les metaux. Ensuite il se mit à graver des coins pour faire des medailles, à quoy il réüssit si bien, qu'il se rendit un des plus recommandables en cet Art. Néanmoins, comme il avoit l'esprit capable de plus grandes choses, il ne pût se résoudre à continuër plus long-tems un travail, où il n'avoit pas d'occasion de se faire estimer. Il dessinoit fort bien, & il avoit pour amis les meilleurs Peintres de ce tems, de sorte qu'il se fit instruire de quelle maniere il falloit employer les couleurs. Ensuite, il travailla avec tant d'assiduité, qu'il se rendit très-habile dans la Peinture. Raphaël d'Urbin avoit alors toute la réputation dans Rome, & on luy avoit souvent parlé du Francia, pour lequel il avoit beaucoup d'estime; & qui souhaitoit aussi passionnément de voir des Ouvrages de Raphaël. Il arriva que ce dernier ayant fait un tableau de sainte Cecile, pour une Eglise de Boulogne, il l'adressa au Francia & le pria de le placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Mais le Francia fut si surpris de voir la beauté de cette peinture, & connoissant par experience qu'il luy étoit impossible d'égaler une chose si admirable, qu'il en tomba malade de douleur, & mourut peu de tems après l'an 1518. qui étoit le 68. de son âge. * Vasari, *vit. de' Pitt.* Baglioni & Malvasia, *vit. de' Pit. Bologn.* Felibien, *Entret. des Peint. &c.*

FRANCION. Cherchez Francus.

FRANCISCO de CALIDONI, ainsi nommé d'un Château d'Italie, homme de Lettres qui a vécu dans le XVII. Siecle. Il sçavoit l'Histoire, les Mathematiques, &c. La Republique de Venise l'honora de divers emplois importans. Il mourut le 20. May de l'an 1638. Voyez son éloge dans Jaques-Philippe Thomasini, *in vit. illustr. viror.*

FRANCISCUS Forerius. Cherchez Foreiro.

FRANCK. Cherchez le Franc.

FRANCK ou FRANCUS, (Gaspar) Allemand, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit né dans la Misnie, & on l'avoit élevé dans la créance des Lutheriens. Il vint en 1566. à Ingolstadt, & la lecture des Peres qu'il commença, à la persuasion de Martin d'Eiseingrein, le retira de ses erreurs, dont il fit abjuration. Après cela il se fit Ecclesiastique, & travailla à ramener dans le sein de l'Eglise ceux qu'il en éloignoit auparavant. Depuis, Gaspar Franc fut Aumonier d'Albert Duc de Baviere. Il prêcha, avec beaucoup de réputation, & enseigna la Théologie après Eiseingrein. Il alla l'an 1575. à Rome, pour y gagner le Jubilé. En passant à Sienne, il y prit le Bonnet de Docteur, & le Pape Gregoire XIII. le fit Protonotaire Apostolique. Gaspar Franck publia les motifs de sa conversion, un Catalogue des Heretiques, depuis les Apôtres jusques à son tems, des Sermons, &c.

FRANCK, (Sebastien) vivoit dans le même Siecle, & a fait une Chronique & quelques autres Traitez en Allemand. * Simler, *in Append. Bibl. Gesner.* Sponde, *A. C.* 1529. *n.* 9. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Keckerman, *de Hist. &c.*

FRANCKEMIUS. Cherchez Franckeim.

FRANCKER. Cherchez Franequer.

FRANCO, connu sous le nom de BAPTISTA-FRANCO, Peintre, natif de Venise, a vécu dans le XVI. Siecle. Il surpassoit les plus habiles de son tems, dans le dessein; mais il n'étoit pas si habile, dans le coloris, & sa maniere étoit très-seche. Le Duc d'Urbin l'employa, pour faire divers desseins de vases de terre, & il y réüssit très-bien. Il mourut à Venise en 1561. Voyez les vies des Peintres de l'Etat de Venise de Ridolfi.

FRANCO ou LE FRANC, (Nicolas) étoit estimé dans le XVI. Siecle; mais aussi extrémement craint à cause de ses Satires. Il étoit de Benevent, dans le Royaume de Naples. On connût, dès son enfance, qu'il avoit beaucoup d'esprit, mais que cet esprit étoit tout-à-fait porté à la Satire. On ne se trompa pas. Franco acquit une assez grande connoissance des belles Lettres; & il écrivit très-délicatement en sa Langue naturelle. On dit qu'il sçavoit Claudien par cœur; mais Juvenal le charmoit. Il voyagea à Naples, à Rome, à Venise; & ce fut en la derniere de ces villes qu'il fit amitié avec Pierre Aretin assez connu par ses Satires. Leur amitié ne dura pas long-tems. Franco, plus prudent que l'autre, épargna les Princes, dont l'Aretin se disoit *le fleau*. Cette retenuë luy fit gagner leur estime & des présens qu'ils luy envoyerent. Cependant, il publia divers Ouvrages ingenieux. Ensuite, il s'en retourna à Benevent. Son mauvais destin, plûtôt que l'empressement de ses amis, le fit aller à Rome, où les Grands étoient bien aises de l'avoir dans leurs Palais. Mais ayant été accusé en 1554. d'avoir publié une Satire contre des personnes de consideration, il fut condamné à être pendu; & les sollicitations de ses amis n'en pûrent jamais empêcher l'execution. On luy fit cette Epitaphe:

Qui giace il Franco, e la sua fama vola
Poiche à farlo tacer fu di bisogno
Che un laccio al fin stringessegli la gola.

Nicolas Franco écrivit en Italien des Lettres, des Dialogues, des Poësies, des Nouvelles, les Vies des Poëtes de son tems, &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

FRANCOIS, peuples de France, dont voicy l'origine, & l'établissement de leur Monarchie dans les Gaules. Les plus vaillans peuples de la Germanie, (tant ceux qui passerent de la Gaule Celtique au delà du Rhin, & s'emparerent du païs appellé depuis Franconie, que les autres Germains originaires habitans des regions qui sont entre le Rhin, l'Elbe, le Mein, & l'Ocean Septentrional) se liguerent environ l'an 200. de JESUS-CHRIST, sous le nom de *Francs* ou de *François*, pour se maintenir dans leur liberté contre les Romains. Ils firent souvent des irruptions au deçà du Rhin, où la fortune ne leur fut pas trop favorable, jusques à ce qu'enfin, après plus de deux cens ans de combat, pour la possession d'une partie de la Gaule Belgique, l'Empire Romain commençant de tendre manifestement à sa ruïne, sous l'Empereur Honorius, on permit en 416. aux plus puissans d'entr'eux, appellez François Saliens, du nom de leur contrée située le long de la Sale, ou de l'Issel, de s'établir entre la Meuse & le bas Rhin vers Cologne, jusqu'à l'embouchûre de ces deux Fleuves. Peu de tems après, les François s'étant avancez dans le Brabant & le païs de Liege, qu'on appelloit alors Tongrie, y jetterent les fondemens de leur nouvelle Monarchie, & y élûrent Pharamond leur premier Roy, l'an 420. Ce Prince ayant pourvû au bon gouvernement de son Royaume, par la Loy Salique, le laissa en 428. à son fils Clodion *le Chevelu*, qui en étendit les bornes par les armes, en conquerant toutes les Provinces qui sont comprises entre les rivieres de Somme & de l'Escaut. Merovée, fils ou parent de Clodion, qui luy succeda en 447. se rendit maître de la premiere Germanie, qui comprend le Palatinat au deçà du Rhin, & l'Alsace; & de la seconde Belgique, c'est-à-dire, de la Picardie, avec une grande partie de la Champagne. La plûpart des villes qui sont entre les rivieres de Seine & de Loire, & sur-tout Paris, Orleans, & Sens, craignant de tomber sous la domination des Visigoths Ariens, qui regnoient au delà de la Loire, aimerent mieux se donner aux François, quoyque Payens: ce qu'elles firent sous le regne de Childeric fils de Merovée, & sous celuy du grand Clovis, qui fit par ses conquêtes la plus florissante Monarchie de son tems. Car il conquit tout l'Etat de Soissons, que les Romains tenoient encore, & qui s'étendoient jusques au Rhin: après quoy il reduisit sous sa puissance le Brabant, la Normandie, & la Bretagne, il soûmit à son Empire, par la fameuse victoire de Tolbiac en 499. les païs habitez par les Allemans, les Sueves, & les Bavarois, qu'il fit tributaires de sa Couronne; à laquelle, depuis son Baptême, il unit ce qu'on appelle aujourd'huy le Duché de Bourgogne. Il s'empara des Etats de Terouënne, de Cologne, de Cambray, possedez par les Princes François ses parens, & qui les ayant eus en partage, avoient aussi pris le titre de Roy. Enfin après avoir vaincu en bataille rangée les Visigots, & tué de sa propre main leur Roy Alaric, il rangea sous ses loix l'Auvergne, l'Aquitaine, la Gascogne, & generalement toutes les Gaules depuis le Rhin & le Rhône jusqu'à l'Ocean, à la reserve du bas Languedoc & de la Provence, qu'il voulut bien ceder à Theodoric Roy d'Italie.

Après la mort du grand Clovis, ses quatre fils, qui partagerent entr'eux la Monarchie Françoise, l'augmenterent encore; comme firent aussi leurs successeurs, par la conquête du Royaume de Turinge, & de celuy de Bourgogne, qui comprenoit alors la Franche-Comté, le Dauphiné, la Savoye, le païs des Suisses, la Provence, & le Piémont; & par la reduction du haut Languedoc, & des Saxons

au delà du Rhin: de sorte qu'en 644. à la mort de Dagobert; qui reünit toute la Monarchie sous sa puissance, elle avoit pour bornes à l'Orient les Montagnes de Boheme, & les rivieres d'Elbe & d'Ins: au Septentrion, l'Ocean Germanique: à l'Occident, la Mer Oceane, depuis les Pirenées jusqu'à l'embouchûre du Rhin: & au Midy, la Mer Mediterranée & les Alpes. Les successeurs de ce Monarque ayant abandonné toute l'autorité aux Maires du Palais, plusieurs Comtes ou Gouverneurs de Provinces s'érigerent en Souverains dans leurs Gouvernemens, & il sembloit que le Royaume de France démembre par ces usurpateurs alloit être bien-tôt anéanti, lorsque Dieu suscita des Princes issus des Cadets de la Maison Royale, sçavoir Pepin *le Gros*, Charles *Martel*, & Pepin *le Bref*, qui le rétablirent en un état encore plus florissant. Pepin *le Bref* ayant été couronné Roy l'an 752 poussa ses conquêtes jusqu'au delà des Alpes, où il prit sur les Lombards & retint en toute Souveraineté l'Exarchat de Ravenne ou la Romagne, & la Pentapole ou Marche d'Ancone, dont il donna le domaine au Pape & à l'Eglise. Son fils Charlemagne, qui par le decès de Carloman son frere possèda seul toute cette grande Monarchie, la rendit beaucoup plus puissante, & d'une étenduë bien plus vaste, par les victoires qu'il remporta par tout où il porta ses armes. Il détruisit le Royaume des Lombards, repoussa les Grecs jusqu'au fond de la Calabre, reçût le serment de fidelité des Romains, & conquit les Isles & Royaumes de Corse & de Sardagne. D'autre part, il dompta les Saxons en Allemagne, & subjugua toutes les Provinces qui sont entre le Rhin & la Vistule, la Mer Baltique & le Danube: soûmit aux Loix de son Empire la Baviere, l'Aûtriche, la Hongrie, la Dacie, la Croatie, la Stirie, la Carinthie, l'Istrie, le Frioul, la Dalmatie: & poussa même ses conquêtes jusqu'aux confins de la Bulgarie & de la Thrace. Enfin, il fit la guerre au delà des Pirenées, & conquit sur les Sarrazins tous les Royaumes & toutes les Provinces qui sont entre l'Elbe & les Monts, la Mer Oceane & la Mediterranée, avec les Isles Baleares. Voyez Charlemagne. * Maimbourg, *Hist. de la Décadence de l'Empire.*

Du Genie des François.

On sçait que dans l'établissement de cette Monarchie, les deux nations des Francs & des Gaulois se mêlerent tellement ensemble, que ne faisant plus qu'un peuple, ils se communiquerent leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez: les Francs s'adoucirent par le commerce des Gaulois, & ceux-cy au contraire en devinrent plus ignorans & plus grossiers. De sorte que, dès le commencement du sixiéme Siecle, on ne vit point dans la France la politesse, l'éloquence, & l'érudition que l'on avoit admirée dans la Gaule. La Langue Latine, qu'on avoit parlé communément dans le pais, dégenera en Langue *Romaine*, c'est-à-dire, en Latin corrompu. Ainsi il falut que ceux qui vouloient se distinguer parmi les Sçavans, étudiassent la Langue Latine, comme une Langue étrangere. On négligea la lecture des anciens Historiens, des Orateurs, des Poëtes, & des Auteurs Profanes, & ceux qui avoient quelques talens, ne les employoient qu'à la conversion des Payens ou des Héretiques, & à ce qui regardoit directement la Religion. Il ne paroissoit plus de Philosophes, de Mathematiciens, de Jurisconsultes, ni de Médecins célebres par leur science. Les gens du Siecle ne témoignant ni goût, ni inclination pour les belles Lettres, on vit en France un grand nombre de Prélats établir dans leurs Palais des Ecoles publiques, pour tenir la place de tant d'illustres Academies ruïnées par les Goths & les Bourguignons. Les Benedictins ouvrirent aussi leurs Ecoles aux Seculiers, mais on n'y expliquoit que l'Ecriture-Sainte, après avoir donné une legere connoissance de la Langue Latine, & enseigné à lire le Grec. Charlemagne reconnut bien que les Ecoles des Evêques & des Religieux ne suffisoient pas pour rendre la France sçavante: c'est pourquoy ayant entrepris de rétablir l'étude des beaux Arts & des Sciences, il établit des Ecoles publiques pour les y enseigner, & fonda l'Université de Paris, qui est devenuë la Maîtresse de toute l'Europe, & qui a formé la plûpart des grands hommes, qui ont parû dans l'Eglise Latine. Ce Prince avec tout son zéle & son autorité ne pût venir à bout de faire reprendre aux Ecrivains François la politesse des Grecs, & la délicatesse des Romains, que les Gaulois avoient conservée si long-tems parmi eux. Loüis *le Debonnaire* & Charles *le Chauve* s'appliquerent durant leur regne à faire réüssir le dessein de Charlemagne, mais ils ne pûrent empêcher que la barbarie & l'ignorance ne corrompissent le Siecle suivant, qui étoit le dixiéme Siecle de l'Eglise. Neanmoins quelques Auteurs François firent paroître dans leurs Ecrits, qu'ils avoient le bon sens quoy qu'ils n'eussent pas le goût fin; & l'on remarque dans leurs Ouvrages, qui concernent la Religion, une onction qui paroît s'être sechée depuis qu'on s'est adonné au stile de Scholastique. Depuis saint Bernard, & de son tems même, vers l'an 1130. les Etudes commencerent à se rétablir avec plus d'ardeur que jamais. Mais on fit succeder à la simplicité & à l'air naturel des Siecles d'auparavant, une passion singuliere pour les subtilitez, & un esprit de chicane, qui a parû principalement dans la Dialectique & dans la Metaphysique Peripateticienne. Il y a grande apparence que les Ecrivains François avoient contracté ce vice des Arabes, par la communication avec les Espagnols. Enfin depuis environ deux cens ans, on a vû refleurir les Sciences & les belles Lettres dans la France, & l'on peut dire que les Sçavans, qui y ont parû depuis le regne de Loüis XII. ont été beaucoup plus loin que les Gaulois, qui vivoient du tems des Grecs ou des Romains.

Dans le XVI. Siecle, les François s'appliquoient particulierement à la lecture des Docteurs, à l'étude des Langues, aux Humanitez, & à la Philosophie d'Aristote; dans le XVII. on a tâché de joindre la politesse avec l'érudition, de faire le discernement des esprits, aussi bien que des choses; & de perfectionner les Arts & les Sciences, sans se borner à ce que les Anciens ont inventé. Il n'est pas difficile de désabuser ceux qui s'imaginent que les François se contentent d'effleurer les Sciences sans les approfondir, de n'en avoir qu'une teinture legere, & de n'en prendre que l'écorce superficielle. Car à l'égard de la Grammaire, les autres nations peuvent trouver parmi eux des Ecrivains capables de tenir tête en Hebreu à Genebrard, à Cinq-Mars, à Dacquin, & à la Boderie: mais ils auront de la peine à en trouver qui égalent Vatable ou Oüatablé, Mercerus ou le Mercier, Cappel, Bochart, & quelques autres, que l'on peut voir dans l'Auteur de la *France Orientale*. Pour le Grec, ils pourront présenter les plus habiles de leur nation contre Toussains, Lambin, Dorat, & Goulu: mais il ne leur sera pas aisé de faire le même contre Budé, Danés, Turnebe, H. Etienne, Chrétien, Casaubon, & Henri de Valois. Quant à la Langue Latine, R. Etienne, Passerat, Du Cange, & un grand nombre d'autres, ont fait assez connoître qu'ils la possedoient parfaitement. Si l'on considere les Traductions Françoises, on remarquera aisément qu'il ne se trouve presque plus de Livres en Grec ou en Latin, tant soit peu considerables, qui n'ayent été traduits en François: & qu'il y a plusieurs de ces Versions, qui égalent ou qui surpassent même les Originaux les plus parfaits de l'Antiquité. La France a produit aussi d'excellens Philologues, & de judicieux Critiques, comme Pelissier, les deux Scaligers, Turnebe, Muret, Saumaise, Rigaut, Herauld, Sam. Petit, Tannegui le Fevre & quantité d'autres du premier ordre. La nation Françoise fournit encore des Poëtes Latins, qui ne cedent en rien aux Etrangers: & pour ce qui est des Poëtes François, on connoît assez qu'ils ont le genie, l'art, & l'érudition nécessaires pour le Poëme Heroique; mais qu'ils excellent dans le genre Dramatique. Le Theatre François s'est élevé si haut, depuis cinquante ans, qu'il semble même surpasser celuy des Romains, pour atteindre à la gloire de celuy des Grecs. A l'égard de l'Eloquence, on ne doute pas que soit dans les Ecoles, soit dans le Barreau, ou dans la Chaire, il n'y ait eu en France depuis deux Siecles, d'excellens Orateurs dont la réputation s'est etenduë bien loin; Gilles le Maître & Olivier Patru se sont signalez par leurs Plaidoyers, & quantité de grands hommes par leurs Prédications. Dans un grand nombre d'Historiens François, on en trouve plusieurs qui peuvent être légitimement comparez non seulement aux plus illustres d'entre les Modernes de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre, & de l'Allemagne, mais encore à ceux qui tiennent le premier rang parmi les Grecs & les Romains. Philippe de Comines n'est inferieur ni à Tacite, ni à Polybe, ni à Thucydide: Paul Emile est sans doute egal aux Anciens. Et le Président de Thou & François de Mezeray sont avec justice fort estimez même des Etrangers. On avoit ignoré dans le monde la Science de la veritable Chronologie jusqu'au tems de Scaliger le fils, du Pere Petau. Nicolas Sanson a non seulement égalé, mais aussi surpassé tous les Geographes qui l'ont precedé, au jugement même des Hollandois: & depuis luy, la France a produit d'autres excellens Geographes, qui travaillent à augmenter la gloire que Sanson a acquise à sa patrie. Les Philosophes François ont enfin emporté l'avantage sur tous les Etrangers. Pierre Gassendi, qui n'a voulu passer que pour le Restaurateur de la Philosophie d'Epicure & de Democrite, est regardé par ses disciples comme un homme qui a eu bien d'autres lumieres qu'eux. René Descartes est considere par quantité de bons Esprits pour le Maître de la veritable Philosophie. Les Mathematiques n'ont pas été traitées en France avec moins de succès; & l'on y voit dans ce XVII. Siecle un bon nombre d'illustres Mathematiciens, qui ont été bien au delà des Anciens par leurs nouvelles experiences. Jean Fernel a été consideré comme le Prince des Medecins modernes, de même que Galien l'étoit de ceux du moyen âge, & Hippocrate des anciens. Ce sont les Italiens, qui ont fait revivre la Jurisprudence Romaine en Occident, mais les François y ont eu une bonne part; comme Placentin, qui a vécu sur la fin du XII. Siecle: Pierre de Belle-perche, Jean Favre, ou le Fevre, & quelques autres: & nôtre nation peut legitimement s'attribuer la gloire d'avoir purifié cette Science par le secours des belles Lettres: car personne ne doute que ce ne soit à Budé que la Jurisprudence a cette obligation. Et si les Etrangers ont des Jurisconsultes qui ont égalé les Rebuffe, Corras, Doneau, Fournier, & autres semblables: ils en ont très-peu de la force de Tiraqueau, de Duarein, de du Moulin, de Brisson, de Hotman, & d'un grand nombre de ceux qui ont éclaté dans le XVII. Siecle: mais ils n'ont encore eu personne capable de tenir contre Cujas. Enfin les Theologiens de France ont toûjours été en réputation d'être les premiers Theologiens du monde: & c'est une chose très-remarquable, que les Princes Etrangers, & les Papes mêmes se sont quelquefois soûmis à leurs décisions, non pas qu'ils se crûssent dépendans de leur autorité, mais parce qu'ils étoient persuadez de leur merite & de leur capacité au dessus des Theologiens des autres nations.

Il faut maintenant considerer en particulier les differentes qualitez que l'on attribue aux François, selon la diversité des Provinces. On dit que les Parisiens, les Angevins, les Poitevins, les Bretons, les Bourdelois, les Toulousains, &c. sont ordinairement bons Jurisconsultes: & cela vient de ce que les Universitez de ces villes y presentent l'occasion & la commodité d'étudier en Droit. On louë les Picards d'une grande attache au travail, qui les a souvent rendus bons Philosophes & sçavans Medecins: & ce qui a donné lieu à cette opinion, est que l'on a vû Vatable ou Oüatablé, natif de Gamaches: Ramus ou la Ramée, du Vermandois: Carpentier, de Clermont en Beauvaisis, exceller dans la Philosophie: Trigaut, du Bois ou Sylvius, & Fernel, du Diocese d'Amiens: Grevin & Patin, de celuy de Beauvais: Ruelle de Soissons, &c. paroître dans la Medecine. On leur donne aussi la gloire d'être meilleurs Geographes, que les autres peuples de la France, parce que Nicolas Sanson étoit d'Abbeville, & qu'il a été suivi non seulement par ses fils, mais par le P. Briet, par Pierre Du Val, & autres de ce même pais. La Normandie a souvent produit de beaux esprits, & de sçavans hommes: mais on accuse ceux de cette Province d'aimer la chicane, & d'être un peu trop rusez; ce qui n'est qu'un vice particulier à quelques-uns. On prétend que

dans

dans l'Auvergne, ceux qui naissent sur les montagnes sont des esprits fins & delicats : & que ceux qui naissent dans les vallees sont ordinairement grossiers & stupides. Si cela étoit veritable, il faudroit que le Chancelier de l'Hôpital, Genebrard, Savaron, le P. Sirmond, & Pascal, fussent nez sur les montagnes. On croit que le Limosin est un pais, dont l'air étant grossier ne produit point de beaux Esprits : cependant Muret, qui a imité l'élegance de Catulle, & l'éloquence de Ciceron, Dorat, & Du Bois ou Bosius, qui se sont rendus célebres par la beauté de leur genie & par leur érudition, étoient nez dans cette Province. La Basse Picardie passe pour un païs, dont l'air est contraire à la délicatesse des esprits : & néanmoins Jacques le Févre, qui étoit d'Etaples, a rétabli à Paris le bon goût des choses dans la Théologie, dans la Philosophie, & dans d'autres Sciences. Denys Lambin, qui étoit de Montreuil, avoit quelque chose de plus délicat que n'en donne ordinairement l'étude du College. La haute & la moyenne Picardie n'ont pas non plus le bruit de produire des Esprits fins & déliez : cependant l'Abbé de Billy, né dans la haute, étoit d'un sérieux également délicat & solide : & Voiture, né dans la moyenne, a passé en fine galanterie tout ce qu'il y avoit de beaux Esprits à la Cour de France de son tems. Les extrémitez de la Gascogne vers les Pirenées sont regardées comme des lieux peu favorisez du Ciel pour la beauté du Genie : ce qui n'empêche pas neanmoins, qu'ils n'ayent fourni à la France des hommes très-sçavans & très-polis, comme le Cardinal d'Ossat, & Pierre de Marca. D'où l'on peut conclure que la France a toûjours produit, dans toutes ses Provinces, des Esprits qui se sont rendus illustres dans les Sciences & dans les belles Lettres.
* Baillet, *Jugemens des Sçavans.* SUP.

S. FRANCOIS. Cherchez dans la suite, Saint François d'Assise, de Borgia, de Paule, & Xavier.

FRANCOIS I. de ce nom, Roy de France, dit *le Grand & le Restaurateur des Lettres*, succeda l'an 1515. selon le stile moderne à Loüis XII. mort sans enfans mâles le 1. Janvier de la même année, François étant le premier Prince de son sang, & son gendre. Il étoit fils unique de Charles d'Orleans Comte d'Angoulême & de Loüise de Savoye, & petit-fils de Jean Comte d'Angoulême surnommé *le Bon*; & Jean étoit frere puiné de Charles Duc d'Orleans, qui fut pere de Loüis XII. Ce grand Prince nâquit à Cognac le 12. Septembre de l'an 1494. Il porta premierement le titre de *Comte d'Angoulême*, après la mort de Charles son pere, & ensuite celuy de *Duc de Valois*. Car le Roy Loüis XII. son cousin & son beau-pere luy augmenta son appanage, du Duché de Valois, & pour cela on a surnommé de Valois les Princes qui sont descendus de luy, quoy qu'en effet il fût de la branche d'Orleans. Comme il étoit présomptif héritier de la Couronne, Loüis XII. n'ayant que des filles, trouva bon de luy faire épouser Claude de France, qui étoit son aînée, quoy qu'elle eût été déja promise à Charles d'Aûtriche, & la céremonie de ce mariage se fit à S. Germain en Laye, le 14. May de l'an 1514. Le Roy François I. fut sacré à Reims par l'Archevêque Robert de Lenoncour le 25. Janvier 1515. & ensuite il prit le titre de Duc de Milan, parce que ce Duché luy appartenoit à cause de Valentine de Milan sa bisayeule, femme de Loüis Duc d'Orleans, qui fut tué dans Paris en 1407. Il se mit à la tête d'une puissante armée, pour s'aller rendre maître de ce Duché, à son avenement à la Couronne, bien que le Pape, l'Empereur, le Roy d'Aragon, & les Suisses, que l'usurpateur François Sforce avoit mis dans ses interêts, luy en disputassent l'entrée. Le Roy donna aux Suisses la bataille de Marignan, qui dura deux jours, & les défit le soir du 13 de Septembre & le matin 14. de la même année 1515. Tout armé qu'il étoit, il passa une partie de la nuit à ranger ses troupes & placer son artillerie, & le reste il reposa sur l'affût d'un canon, où pour se desalterer après un si long combat, il se contenta d'un peu d'eau mêlée de bourbe & de sang. C'est dans cette occasion que le Roy voulut être fait Chevalier, par le Chevalier Bayard. Cependant, Milan ouvrit ses portes, après cette victoire, & toute la Lombardie se soûmit aux François. Les Suisses rechercherent leur alliance, le Pape Leon X. étant venu à Boulogne, y eut conference avec le Roy, & ce fut là qu'enfin il luy persuada l'abolition de la Pragmatique Sanction, tant desirée des Papes & de la Cour de Rome. On y conclût le 14. Decembre 1515. le Concordat, pour la collation des Bénefices, & depuis il fut inseré, dans l'onziéme Session du Concile de Latran, le 19. Decembre 1516. On conclût, le 16. Août de la même année, le Traité de Noyon qui ne dura pas long-tems. Ce fut avec Charles V. qui ayant succedé à l'Empire à son ayeul Maximilien I. la jalousie des deux jeunes Princes éclata bien-tôt. Par ce Traité fait à Noyon, Charles devoit rendre la Navarre à Henry d'Albret son légitime Souverain. Il manqua à sa parole, & le Roy, pour la luy faire tenir, y envoya des troupes qui la prirent sous André de Foix Sieur de l'Esparre en 1521. & la reperdirent presqu'en même tems. D'un autre côté, l'Empereur joint avec l'Anglois fut chassé de Picardie; & les armes Françoises étoient assez heureuses; car le Roy reprit Mouzon pris par le Comte de Nassau, brûla Bapaume, & soûmit Landreci, Bouchain, Hesdin, Fontarabie, &c. Mais il perdit Milan le 19. Novembre, & Tournay le 1. Decembre 1521. La conduite de Loüise de Savoye sa mere luy causa de grands malheurs. Ce fut le sujet de la revolte de Charles de Bourbon Connêtable de France, lequel s'étant jetté dans le parti de l'Empereur, eut la conduite de ses troupes. L'armée Françoise fut défaite à la Bicquoque, où les Suisses l'abandonnerent lâchement. Ce fut le 27. Avril 1522. Le Vicomte de Lautrec avoit la conduite de l'armée, & ce malheur fut suivi de la perte de Cremone, de Genes, de Fontarabie, &c. Après cela, l'Empereur étant venu en Provence, fut repoussé de devant Marseille en 1524. & dans le même tems, le Roy passant en Italie, y reprit Milan. Ensuite il alla assieger Pavie; mais ayant détaché mal à propos de ses troupes pour les envoyer à Naples, il fut trop foible pour resister aux Imperiaux, fut pris le 24. du mois de Fevrier de l'an 1525. ayant eu deux chevaux tuez sous luy. Cette calamité mit tout le Royaume dans une très-grande consternation. La captivité du Roy ne fut pourtant pas longue; il en sortit par le Traité fait le 14. Janvier 1526. à Madrid, où on l'avoit traduit, & fut renvoyé sous des conditions fort déraisonnables. A son retour, il fit marcher des troupes en Italie, pour délivrer, le Pape Clement VII. que celles de l'Empereur, qui avoient pris & pillé Rome, tenoient assiegé. Il se ligua pour cela le 17. May 1526. avec le Pape, les Venitiens, & les Florentins, & il envoya Odet de Foix Vicomte de Lautrec, qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui contribua à la liberté du Pape. Cet avantage auroit été suivi de la prise de Naples, si les maladies contagieuses, favorables aux Espagnols, n'eussent moissonné l'armée Françoise avec leur Géneral en 1528. Par le Traité de Cambray conclû le 15. Août de l'an 1529. le Roy veuf depuis quelques années épousa Eleonor d'Aûtriche, sœur de l'Empereur & veuve d'Emanuël Roy de Portugal. L'an 1533. se fit l'entrevûë du Pape & du Roy à Marseille, où fut arrêté le mariage d'Henry, depuis Roy II. de ce nom, avec Catherine de Medicis niéce du Pape. Ensuite le Roy se rendit maître de la Savoye en 1535. & en 1536. il chassa honteusement l'Empereur, qui croyoit envahir la France, & il y étoit entré par la Provence en personne, & dans la Picardie par ses Généraux. François fit lever le siége de Peronne au Prince d'Orange, & celuy de Turin aux Imperiaux. Il fit alliance avec Soliman II. Sultan des Turcs, prit Hesdin & saint Paul en 1537. & fit forcer le pas de Suze; mais il perdit Guise & Montreuil. On fit en 1538. une trêve pour dix ans à Nice en Provence, où le Pape Paul III. avoit fait aboucher les deux Monarques, le 18. du mois de Juin. Il est vray qu'elle ne fut pas de longue durée. Car l'Empereur en passant en France, pour aller dompter les Gandois rebelles, avoit promis au Roy l'investiture du Duché de Milan, pour luy ou pour ses enfans. Mais ayant depuis refusé de tenir sa parole, & de témoigner quelque reconnoissance des honneurs qu'on lui avoit faits en France, il fut cause de la rupture. Le Roy entra sur les terres de l'Empereur en Italie, dans le Luxembourg, & dans le Roussillon l'an 1542. Il secourut Landrecy assiegé par l'Empereur en 1543. On prit Nice le 20. Août de la même année; & François de Bourbon Comte d'Anguien gagna la bataille de Cerizoles le 15. Avril de l'an 1544. ce qui fut suivi de la reddition du Marquisat de Montferrat, à la reserve de Casal. La ville de Mezieres arrêta aussi six semaines l'armée de l'Empereur, qui la commandoit en personne. Ensuite, on fit la paix à Crespi en Laonnois avec l'Empereur, le 18. Septembre suivant; & avec le Roy d'Angleterre le 7. Juin 1546. Le Roy n'en joüit pas long-tems, étant mort d'une longue & fâcheuse maladie au Château de Ramboüillet, le dernier jour de Mars de l'an 1547. ayant régné trente-deux ans & trois mois; & vécu cinquante deux ans, six mois, & dix-neuf jours. Ses funerailles se firent avec une pompe extraordinaire; & on y vit onze Cardinaux. Il fut proclamé à ses funerailles, *Prince clement en paix, Victorieux en guerre, Pere & Restaurateur des bonnes Lettres & des Arts Liberaux.* Aussi il avoit institué, dans l'Université de Paris, un College célebre de Professeurs en toute sorte de Sciences; & donna des marques de son estime à plusieurs grands Personnages, qu'il attira de toutes parts par ses liberalitez. Ce fut par le conseil de Budé, qu'il établit ce College, pour y enseigner les Langues, la Philosophie, la Médecine, & les Mathematiques. Il avoit toûjours auprès de luy des hommes doctes, qui l'entretenoient durant le repas. Il aimoit qu'on luy parlât de l'Histoire naturelle, dont il s'étoit acquis une si grande connoissance, pour en avoir oui seulement raisonner; que bien qu'il n'eût pas été élevé dans les Lettres, il ne laissoit pas de sçavoir, & même de marquer à propos tout ce que les Auteurs anciens & modernes avoient écrit des Animaux, des Plantes, des Metaux, & des Pierres precieuses. Il s'étoit servi pour cela de Jacques Cholin, & puis de Pierre du Chastel, qu'il fit Evêque de Mâcon, grand Aumônier de France, & Maître de la Bibliotheque, qu'il avoit dressée à Fontainebleau à grands frais : ayant pour cela envoyé en Italie, dans la Grece, & en Asie, pour y chercher des Manuscrits, ou pour y copier ceux qu'on ne pourroit pas avoir. Avant sa mort, il avoit fait dessein d'augmenter le nombre des Professeurs Royaux, & de fonder un College pour y élever six cens jeunes hommes dans les sciences & dans la pieté. Ce Roy fit aussi bâtir une partie des Maisons Royales qui sont en France; & les orna toutes de tableaux, de statuës, de tapisseries, & de meubles precieux. On remarque aussi, comme une chose surprenante; qu'ayant toûjours vécu fort magnifiquement, & qu'ayant été embarrassé, durant toute sa vie, dans de grandes guerres, il ait pû bâtir tant de Palais, acheter tant de choses de si grand prix; & que toutes ses dettes payées, il ait laissé en mourant quatre cens mille écus dans ses coffres, & le revenu d'un quartier auquel il n'avoit point encore touché. Ce Prince eut de grands malheurs; & les moindres prosperitez l'emportoient souvent plus loin, que la prudence & l'incertitude des évenemens le devoient permettre. Cela luy fit faire de grandes fautes. Il se laissa aussi quelquefois gouverner par ses Ministres & par les femmes, qui luy faisoient consumer en folles dépenses l'argent qu'il avoit destiné pour de grandes entreprises. A cela près, il n'eut jamais d'égal en liberalité, en génerosité, & en clemence. Il aimoit beaucoup son peuple, & en mourant il recommanda expressément à son fils de diminuer les tailles, qu'il avoit été contraint d'imposer, pour survenir aux frais de la guerre. Ce Roy avoit pris pour devise une Salamandre dans un feu, avec ces paroles, *Nutrisco & extinguo.* Après sa mort, son cœur fut mis sous un pilier de marbre dans l'Eglise des Religieuses de Hautebruieres, & son corps fut porté à saint Denys avec une grande pompe. Car on y compta onze Cardinaux, & plus de quarante autres Prélats. François I. avoit pris deux alliances, comme je l'ay dit, la premiere avec Claude de France en 1514. la seconde avec Eleonor d'Aûtriche l'an 1536. De la premiere il eut François Dauphin, mort de poison : Henry II. qui luy succeda : Charles mort jeune en 1545. aussi bien que Loüise & Charlotte : Madelaine femme de Jacques V. Roy d'Ecosse, morte six mois après son mariage, l'an 1537. & Marguerite mariée à Em-

manuel-Philibert Duc de Savoye. Il n'eut point d'enfans de la seconde. On dit que ce Prince n'eut jamais son pareil en liberalitez, douceur & magnificence. Les femmes le gâterent quelquefois. Il fut pourtant sage sur la fin de sa vie, & sur-tout depuis son avanture avec la belle Ferroniere. * On pourra consulter François de Baucaire, Guillaume Paradin, Martin & Guillaume du Bellay, & François de Rabutin, *en leurs Memoires.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*, Guichardin, Paul Jove, De Thou, &c.

FRANCOIS II. fils d'Henry II. nâquit à Fontainebleau le 20. Janvier de l'an 1543. Son pere étoit encore Dauphin, & il fut appellé Duc de Bretagne, & ordinairement *Monseigneur le Duc.* Il épousa à l'âge de quinze ans, en 1558. Marie Stuart Reine d'Ecosse, fille unique de Jacques V. & à cause de cela on l'appelloit alors le Roy Dauphin. Après la mort d'Henry II. il fut sacré à l'âge de seize ans à Reims le Dimanche 17. Septembre de l'an 1559. Le Duc de Guise & le Cardinal son frere profitant du jeune âge & de la foiblesse de ce Prince, dont l'épouse étoit leur niece, se rendirent si absolus, que les Princes du sang, Antoine de Bourbon Roy de Navarre, & Loüis son frere Prince de Condé, ne pouvant souffrir l'injustice faite à leur naissance, causerent de furieux troubles dans l'Etat. Le Prince de Condé sur-tout, prenant l'occasion des révoltes que la nouvelle Religion excitoit par tout, se joignit aux Calvinistes pour détruire la Maison de Guise. Ainsi l'ambition fut cause de cette guerre, & la Religion en fut le prétexte. Les partisans du Prince formerent, contre la personne du Roy en 1560. la conspiration d'Amboise. Elle fut découverte, & la Renaudie qui la conduisoit fut tué. Le Prince de Condé fut accusé d'y avoir eu part, & fut condamné à avoir la tête coupée; mais la mort précipitée du Roy changea la face des affaires. Ce jeune Prince fort délicat fut emporté d'un aposteme à l'oreille, le 5. Decembre de l'an 1560. âgé de dix-sept ans moins un mois. Ses serviteurs l'appellerent *le Roy sans vice.* Son corps fut porté à saint Denys, sans pompe. On mit cette inscription sur le drap de velours, dont son tombeau étoit couvert: *Où est maintenant Tannegui du Chastel?* J'en dis ailleurs la raison sous le nom de du Chastel. * De Thou, *Hist. li.* 23. 24. 25. *&* 26. Davila, Pierre Matthieu, Castelnau, &c.

FRANCOIS, Roy de Navarre, Comte de Foix, surnommé *Phœbus*, à cause de sa beauté, étoit fils de Gaston de Foix V. du nom & de Magdelaine de France fille du Roy Charles VII. Il succeda à sa grand-mere Eleonor de Navarre, l'an 1479. Il n'étoit âgé que d'onze ans, & il régna sous la tutele de sa mere & de son oncle Pierre Cardinal de Foix. Les querelles d'entre les Maisons de Beaumont & de Gramont l'empêcherent de venir dans son Etat, aussi-tôt qu'on le souhaitoit. Il fut couronné à Pampelune l'an 1482. & étant retourné dans le Bearn, il y mourut à Pau de poison, & sans avoir été marié, au commencement de l'année suivante. Ce fut le 29. Janvier de l'an 1483. * Mariana, *li.* 24. *c.* 19. *&* 22. *li.* 25. *c.* 3. *&* 5. Belleforest, *li.* 5. *c.* 149.

FRANCOIS, Dauphin de France, Duc de Bretagne, étoit fils du Roy François I. & de la Reine Claude de France. Il nâquit le 28. Fevrier de l'an 1518. & fut couronné Duc de Bretagne à Rennes l'an 1532. Ce Prince brave & généreux fut empoisonné à Valence, ou à Lyon, en joüant à la paume, par Sebastien Comte de Montecuculi de Ferrare. On dit qu'il avoit mis le poison dans une tasse d'eau fraiche, qu'il présenta au Prince, qui se faisant porter par eau pour aller trouver le Roy son pere, mourut à Tournon le 12. Août de l'an 1536. Montecuculi fut jugé à Lyon le 7. Octobre 1536. par le Grand Conseil & condamné à être tiré à quatre chevaux, après avoir fait amande honorable au Seigneur de Dintiville, qu'il avoit faussement accusé d'avoir sçû le dessein qu'il avoit fait d'empoisonner le Roy. * Du Bellay, *li.* 6. 7. *&* 8. Mezeray, François de Baucaire, &c.

FRANCOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou, & de Brabant, cinquiéme fils du Roy Henry II. & de Catherine de Medicis, & frere des Rois François II. Charles IX. & Henry III. nâquit le 18. Mars de l'an 1554. Il reçût au Bapteme le nom d'Hercule, qu'on luy changea ensuite en celuy de François. Le Roy Charles IX. luy donna en 1566. le Duché d'Alençon pour son appanage, & en 1573. il suivit Henry de France son frere Duc d'Anjou, au siege de la Rochelle. Il témoigna toûjours une secrette jalousie, contre ce Prince son frere, & il s'efforça de luy en donner des marques dans toutes les occasions, comme lors que ce dernier fut parvenu à la Couronne sous le nom d'Henry III. Le Duc d'Alençon se mit à la tête de ceux qu'on nomma mécontens & politiques. La Reine sa mere le fit arrêter, & le Roy le remit en liberté; mais quelque tems après en 1575. il sortit de la Cour, parce qu'on luy avoit refusé la Lieutenance Generale du Royaume, & se mit à la tête des Reytres que le Comte Jean Casimir Palatin avoit conduits en France. On accorda ce differend, l'année d'après à Sens; après que le Roy luy eut augmenté son appanage, par le don des Duchez d'Anjou, dont il prit le titre, de Touraine, de Berry, & d'Evreux, qu'on érigea en Duché. Ensuite, il fut declaré Lieutenant Géneral des armées du Roy, & commanda celle qui prit l'an 1577. la Charité sur Loire, & Issoire en Auvergne aux Huguenots. L'année d'après ayant été appellé par les Confederez dans les Païs-Bas, il prit leur protection, & fut reçû dans quelques villes, il emporta Bins le 6. Septembre de l'an 1578. Après cela il s'en revint en France, parce qu'on parloit de la paix. Le Roy son frere desaprouvoit ce voyage, & pour l'empêcher de s'y engager, il l'avoit fait arrêter dans le Louvre. Mais le Duc d'Anjou se sauva des mains de ses Gardes, étant descendu avec une corde de soye par la fenêtre de sa chambre; & Bussi d'Amboise, qui étoit son Favori, le mena à l'Abbaïe de saint Germain, & le fit sortir de la ville par un trou qu'on avoit fait aux murailles. La Reine de Navarre sa sœur avoit menagé les esprits dans les Païs-Bas, où elle avoit fait un voyage aux eaux de Spa. Quelque tems après le Duc d'Anjou fut derechef reconnu Prince des Païs-Bas, & après avoit fait son Traité avec les Confederez en 1580. il alla dans la Guyenne, pour y moyenner la paix avec les Protestans. La conference se fit dans le château de Felix; ensuite il passa dans le Païs-Bas avec 4000. chevaux & dix mille hommes de pied. Il délivra Cambray assiegé par le Duc de Parme, & y fit son entrée le dix-huitiéme Août 1581. Il chassa encore les ennemis de l'Ecluse & d'Arleux, & il obligea Château-Cambresis de se rendre à discretion. Ce fut tout l'effet de cette expedition, dont les ennemis avoient tant fait de bruit. Le Duc d'Anjou avoit déja fait un voyage en Angleterre, parce qu'on avoit parlé de le marier avec la Reine Elizabeth. Cette Princesse le reçût magnifiquement, & luy donna même un anneau, pour gage de sa foy; mais toutes ces grandes apparences d'amitié n'eurent point de suite. Le Duc pressé par les Etats revint dans le Païs-Bas en 1582. & y fut couronné Duc de Brabant dans Anvers, le dix-neuviéme Fevrier, & Comte de Flandre a Gand le quinziéme Juillet. Dans la suite, les mauvais conseils de ses Favoris ruinerent ses affaires, & furent cause de la mort de 250. Gentilshommes François & de plus de douze cens Soldats, parce qu'ils le porterent à vouloir se rendre maître absolu d'Anvers, par la force. Il perdit le reste de ses troupes à Steenberg, & revint en France, où il prenoit de nouvelles mesures pour retourner dans le Païs Bas, lors qu'il fut arrêté par une fâcheuse maladie à Château-Thierry, & après avoir langui prés de deux mois, il mourut de phthisie, le deuxiéme Juin de l'an 1584. sans avoir été marié. Son corps fut porté à saint Denys, & son cœur à la Chapelle d'Orleans des Celestins de Paris. * De Thou, *Hist.* Davila, Strada, Reidanus, Mezeray, P. Matthieu, &c.

FRANCOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, de Chastelleraud, & de saint Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, Dauphin d'Auvergne, Marquis de Mezieres, &c. Gouverneur & Lieutenant Géneral pour le Roy dans l'Orleanois, Touraine, Perche, Maine, & dans la Normandie & le Dauphiné, étoit fils de Loüis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. & de sa premiere femme Jacqueline de Longwic. Il porta le titre de Prince Dauphin d'Auvergne du vivant de son pere. Il se trouva au siege de Roüen en 1562. aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569. & en diverses autres occasions importantes, dans lesquelles il signala son courage. Il mena aussi du secours à François de France Duc d'Anjou, &c. dans le Païs-Bas, & s'y trouva aux massacres d'Anvers l'an 1583. Si ce Prince eut suivi les conseils du Duc de Montpensier, il auroit été plus heureux dans le Païs-Bas. Le Roy Henry III. eut toûjours beaucoup de consideration pour luy. Il le fit Chevalier de ses Ordres en 1580. & il l'envoya Ambassadeur en Angleterre. A son retour, il défit en diverses rencontres les troupes de la Ligue dans la Touraine, dans le Poitou, & dans la Normandie, dont il eut le Gouvernement en 1588. & il y battit aussi les Gautiers l'année suivante. C'étoit une troupe de Communes, qui s'étoit élevée dans cette Province. François de Bourbon s'étoit trouvé aux Etats de Blois; & il suivit le Roy Henry III. au siege de Paris. Après la mort de ce Monarque, il s'attacha au Roy Henry *le Grand*, & luy rendit des services considerables. Il le suivit à Dieppe, il commanda l'Avant-garde au combat d'Arques, & se signala à la bataille d'Ivry en 1590. Depuis, il soûmit Avranches sous l'obeïssance du Roy, & se trouva à la levée du siege de Roüen; mais y étant tombé malade, il se fit porter à Lisieux, & y mourut le quatriéme Juin de l'an 1592. âgé de cinquante. Il eut un fils unique de Renée d'Anjou Marquise de Mezieres & Comtesse de saint Fargeau, fille unique de Nicolas d'Anjou, qu'il avoit épousée en mil cinq cens soixante-six. Ce fut Henry de Bourbon, qui porta le titre de *Prince de Dombes*, & qu'il fit pourvoir du Gouvernement de Dauphiné en 1588. * Davila, Sainte Marthe, Matthieu, Chorier, &c.

FRANCOIS de Bourbon, Prince de Conty, Souverain de Château-Renard, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur d'Auvergne, de Paris, & de Dauphiné, étoit fils puîné de Loüis de Bourbon I. du nom Prince de Condé & d'Eleonor de Roye, & nâquit à la Ferté sous-Joüare en Brie, le dix-neuviéme d'Août de l'an 1558. Il se trouva à la premiere assemblée des Etats de Blois en 1577. Le Roy Henry III. luy donna le Collier de ses Ordres en 1580. Depuis, en 1587. il suivit le parti du Roy de Navarre son cousin, qu'il reconnût après la mort d'Henry III. avec lequel il s'étoit déja reconcilié. Il combattit à la bataille d'Ivry, & en d'autres occasions importantes en 1590. Le Duc de Mercœur luy défit quelques troupes auprès de Craon en 1592. Le Prince de Conty représenta le Duc de Bourgogne au sacre du Roy Henry IV. qui le fit Gouverneur de Paris en 1595. Il représenta le Duc de Normandie au sacre du Roy Loüis XIII. Il mourut à Paris dans l'Hôtel de l'Abbé de saint Germain des Prez, le onziéme jour d'Août de l'an 1614. il avoit épousé en 1582. Jeanne de Coëme, Dame de Bonnestable, &c. veuve de Loüis Comte de Montafié, fille unique de Loüis de Coëme Sieur de Lucé, & d'Anne de Pisseleu. Elle mourut à saint Arnoul en Beausse le vingt-septiéme Decembre de l'an 1601. Le Prince de Conty prit en 1605. une seconde alliance avec Loüise-Marguerite de Lorraine, fille d'Henry I. Duc de Guise, & elle mourut en 1631. il en eut une fille morte douze jours après sa naissance; il laissa un fils naturel, Nicolas dit de Gramont, Abbé de saint Etienne, de Bassa en Saintonge, mort en 1648. * De Thou, Pierre Matthieu, Mezeray, Les Memoires de Sulli, Sainte Marthe, Davila, Chorier, &c.

FRANCOIS de Bourbon, Comte de Vendôme, de saint Paul, de Conversan, de Marle, de Soissons, &c. étoit fils de Jean II. Comte de Vendôme, & d'Isabelle de Beauveau, Dame de Champigni; & nâquit l'an 1470. Il représenta la personne du Comte de Toulouse, au sacre du Roy Charles VIII. qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples. Depuis, il combattit vaillamment à la bataille de Fornoüe; & mourut de maladie à Verceil, le troisiéme Octobre de l'an 1495. Son corps fut porté à Vendôme & mis dans l'Eglise de saint George, sous une sepulture que sa femme y fit faire. C'étoit Marie de Luxembourg, Comtesse de saint Paul, de Conversan, de Marle, & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'An-

guien, de Dunkerque, de Graveline, &c. Châtelaine de Lille, veuve de Jacques de Savoye, Comte de Romont, fille aînée & principale héritiere de Pierre de Luxembourg II. du nom, Comte de saint Paul, &c. Elle fut mariée au Château de Ham, le huitiéme Septembre 1487. & elle mourut le premier Fevrier 1546. Leurs enfans furent Charles Duc de Vendôme, ayeul du Roy Henry *le Grand*. Jacques mort au berceau: François dont je parleray dans la suite. Loüis Cardinal de Bourbon, Archevéque de Reims: Antoinette femme de Claude de Lorraine, Duc de Guise: & Loüise Abbesse de Fontevraud, morte en 1575.

FRANCOIS de Bourbon, Comte de saint Paul & de Chaumont, Duc d'Estouteville, Gouverneur de Dauphiné & de l'Isle de France, étoit fils de François Comte de Vendôme, dont je viens de parler, & nâquit à Ham le 6. Octobre de l'an 1491. Dés son jeune âge il témoigna beaucoup d'inclination pour les grandes choses, & il se distingua à la Cour, entre les Princes de son âge. Il representa le Comte de Champagne au sacre & couronnement du Roy François I. qu'il accompagna l'an 1516. au voyage d'Italie, & il fit trés-bien à la journée de Marignan où il fut fait Chevalier par le célebre Bayard. Depuis, il secourut Mezieres assiegée par les Imperiaux en 1521. il prit Mouzon & Bapaume, & il défit les Anglois au combat de Pas. Aprés cela, il suivit le Roy en Italie, il se trouva à la funeste Bataille de Pavie en 1525. & il y fut même arrêté prisonnier, mais ayant eu le moyen de se sauver il revint en France, & il fut Gouverneur de Dauphiné l'an 1526. En 1528. il repassa dans le Milanez, & il y remporta de grands avantages; mais l'année d'aprés Antoine de Leve, qui étoit sorti de Milan, le surprit à Landriane, à cinq lieuës de cette ville. Dans le peril ses Lansquenets luy tournerent casaque, ses Italiens l'abandonnerent, sa Cavalerie se sauva à Pavie avec l'Avant-garde, & il fut luy-même accablé & fait prisonnier. Il sortit de prison par le Traité de Cambray, conclû le 15. Août de la même année. Le Comte de saint Paul se trouva l'an 1533. à Marseille, à l'entrevûë du Pape Clement VII. avec le Roy. Il servit à la guerre de Savoye en 1536. il suivit le Dauphin en 1543. il secourut Landrecy, & mourut à Cotignan prés de Rheims, le premier Septembre de l'an 1545. Son corps fut enterré dans l'Abbaie de Vallemont. Il avoit épousé Adrienne Duchesse d'Estouteville, dont je parle ailleurs; & il en eut FRANÇOIS Duc d'Estouteville, Comte de saint Paul, &c. né en 1536. & mort le quatriéme Octobre de l'an 1546. & Marie de Bourbon, qui épousa en 1557. Jean de Bourbon Duc d'Anguien, & qui prit en 1563. une seconde alliance avec Leonord d'Orleans, Duc de Longueville. Elle mourut à Pontoise le 7. Avril de l'an 1601. * Du Bellay, *Memoir.* Paul Jove, Sainte Marthe, &c.

FRANCOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, Gouverneur de Hainaut, de Piedmont, & de Languedoc, étoit fils pulné de Charles de Bourbon Duc de Vendôme & de Françoise d'Alençon, & nâquit au Château de la Fere le 23. Septembre de l'an 1519. Il donna de si bonne heure des marques de son courage, que le Roy François I. luy confia en 1543. la conduite d'une armée, & s'étant joint au Corsaire Chairadin dit *Barberousse*, il prit la ville de Nice. Aprés cela le Roy l'envoya dans le Piemond où il prit Crescentin, Dezane, &c. Ce Prince jeune & vaillant avoit des troupes bien aguerries, & il ne cherchoit que les occasions de combattre. Le Marquis Du Guast sortit de Milan, avec un orgueuil extraordinaire. Il étoit Lieutenant Général de l'armée de l'Empereur, & ne manquoit ni de courage, ni d'experience. Le Comte d'Anguien ayant sçû que Du Guast s'avançoit pour passer le Pô, il le prévint, & le passa pour aller à luy. Les deux armées combattirent prés du Bourg de Cerizolles, le quatorziéme Avril 1544. le Lundy de la Fête de Pâques. La victoire demeura entiere aux François, ils tuerent dix mille des ennemis sur la place, gagnerent leur artillerie & leur bagage, & firent quatre mille prisonniers sans qu'il leur en coutât que deux cens hommes. Du Guast prit la fuite, comme je le dis ailleurs. Aprés cela, François de Bourbon prit Carignan, saint Damien, le Pont d'Esture, & tout le Montferrat hormis Casal. L'année d'aprés étant au Château de la Roche-Guyon, & se jouant avec quelques Seigneurs, il fut tué par la chûte d'un coffre, qu'ils luy laisserent tomber par mégarde sur la tête. Ce fut le 23. Fevrier de l'an 1545. étant alors âgé de 27. ans. Le Roy en témoigna un chagrin extrême, & toute la Cour en eut beaucoup de douleur. Je dis ailleurs, qu'on accusa de cet accident le Sieur Cornelio Bentivoglio, Gentilhomme Italien. De Thou parle ainsi de la mort du Comte d'Anguien, dans le second Livre de son Histoire, aprés avoir fait mention de la paix qui se fit au commencement de l'an 1546. entre la France & l'Angleterre. „Une „partie de l'armée, dit-il, étoit en quartier d'hyver à la Roche-„Guyon prés de la Seine; & comme les neiges étoient hautes, cela „donna occasion à la jeune Noblesse d'en faire un Fort, pour l'atta-„quer & le défendre avec des pelotes de neige. Les uns l'assaillirent „sous la conduite du Dauphin, qui avoit avec luy le Duc d'Aumale „& le Maréchal de S. André, & les autres le défendirent comme une „ville assiegée, ayant pour Chef François de Bourbon Comte d'An-„guien. Mais un depit caché, que l'émulation fit naître durant le „combat entre les Chefs, fit de ce divertissement un sujet de deuil & „de larmes. Car aprés le combat, lorsque le Comte d'Anguien, „qui ne pensoit à aucune chose, se fut assis auprés de la muraille „dans la cour du Château afin de reprendre haleine, l'on jetta par la „fenêtre un coffre par le commandement, comme on l'a cru, de „ceux qui étoient avec le Dauphin, & neanmoins à son desçû, & „ce coffre tua le Comte. Ainsi mourut, pour le malheur de tout „le Royaume, ce jeune Prince qui étoit déja célebre par la victoire „de Carignan, & qui faisoit esperer de grandes choses de luy. Sa „mort fut d'autant plus déplorable qu'on n'en pût prendre la ven-„geance que permettent les loix & la justice; & que la condition „d'un Prince fut plus malheureuse en cela, que celle d'un homme „privé. Le Roy François I. fut aussi affligé de ce malheur, que „de la perte de ses enfans, & neanmoins il fut obligé de dissimuler, „comme à la mort du Dauphin François son fils; & la mort du Com-„te d'Anguien ne fut pas vengée d'une autre façon que celle de ce „jeune Prince. * Du Bellay, Montluc, Brantôme & Baucaire, *aux Mem.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal.* De Thou, *Hist. &c.* Cherchez d'Avalos Marquis Du Guast.

FRANCOIS I. de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, dit *le Bien-aimé*, étoit fils de Jean VI. dit *le Bon* & *le Sage*, & de Jeanne de France fille du Roy Charles VI. Il nâquit à Vannes le onziéme May de l'an 1414. & succeda l'an 1442. à son pere au Duché de Bretagne, dont il fit hommage au Roy Charles VII. à Chinon, l'an 1445. & il l'assista dans les guerres qu'il fit aux Anglois. Il institua l'Ordre de l'Epy, dit de l'Hermine, & l'an 1448. & 49. il prit aux Anglois le Pont de l'Arche, Conches, Gerbroy, & Cognac. De sa premiére femme Ioland fille de Loüis II. Duc d'Anjou, &c. il eut un fils nommé de Regnan mort jeune. De la seconde, Isabelle fille de Jacques I. Roy d'Ecosse, il eut Marguerite mariée à François II. Duc de Bretagne; & Marie femme de Jean II. Vicomte de Rohan. François I. fit bâtir la Chartreuse de Nantes, & mourut d'hydropisie au Château de l'Hermine prés de Vannes le Samedy 17. Juillet de l'an 1450. Pierre son frere luy succeda.

FRANCOIS II. fils aîné de Richard Duc de Bretagne, Comte d'Estampes, & de Marguerite d'Orleans, nâquit le 23. Juin de l'an 1435. & il fut Duc de Bretagne aprés son oncle Artus III. l'an 1458. Il fit hommage de son Duché au Roy Loüis XI. Pierre Landais fils d'un Tailleur du fauxbourg de Vitré eut tant de pouvoir sur son esprit qu'il le gouverna durant plus de quinze ans: ce qui causa divers mécontentemens & des affaires parmi les Seigneurs de Bretagne. Le Duc se mêla souvent dans celles de France, durant le regne de Loüis XI. & de Charles VIII. Il se joignit avec le Comte de Charolois contre le premier, durant la guerre dite *du bien public*; & il entra en Normandie où il prit Caën, Bayeux, &c. Mais obligé de songer à la défense de son païs il s'y retira & il fit alliance avec l'Anglois & avec les Princes mécontens contre le Roy Charles VIII. Il fut défait à Saint Aubin du Cormier l'an 1488. Aprés cela il demanda la paix, & sur le point d'en joüir, chargé d'ennuis, accablé d'années, & blessé d'une chûte de cheval, il mourut au lieu de Coüairon le 9. Septembre de l'an 1488. ayant regné trente ans, & âgé de cinquante-trois ans, deux mois, seize jours. Il n'eut point d'enfans de Marguerite fille de François I. Duc de Bretagne. Mais d'une autre Marguerite fille de Gaston IV. Comte de Foix il eut Anne héritiére des Etats de Bretagne, qu'elle porta aux Rois Charles VIII. & Loüis XII. ses maris; & Isabelle morte jeune l'an 1490. Ce Duc laissa deux fils naturels, François Comte de Vertus, & Antoine Sieur de Chateaufourmont. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes de Nantes. * Bouchard, *Chron. & Ann. de Bret.* Argentré, *Hist. de Bret.* Sainte Marthe, &c.

FRANCOIS d'Est, Duc de Modene & de Reggio, &c. étoit fils d'Alfonse III. & d'Elisabeth de Savoye, & nâquit en 1610. Il succeda l'an 1629. à son pere, qui se fit Capucin, & il a gouverné ses Etats avec beaucoup de sagesse, dans un tems assez fâcheux. Ce Prince mourut le 13. Octobre de l'an 1658. Il avoit été Général des Princes Confederez d'Italie en 1643. & en 1656. il y avoit commandé l'Armée de France, qui prit Valence sur le Pô dans la Lombardie. En 1630. il épousa Marie fille de Raynuce Farnese Duc de Parme; & il en eut Alfonse IV. qui luy succeda: Almeric: & trois filles. Cette Princesse mourut en 1646. & le Duc prit deux ans aprés une seconde alliance avec Victoire fille du même Raynuce, qui mourut en 1649. Il se maria une troisiéme fois avec Lucrece Barberin, fille de Dom Thadée Prince de Palestrine & d'Anne Colonne, dont il a eu des enfans.

FRANCOIS d'Est, II. du nom, Duc de Modene & de Reggio, Marquis d'Est, Prince de Carpi, &c. est fils d'Alfonse IV. & de Laure Martinozzi, niéce du Cardinal Mazarin. Il est né le 6. Mars de l'an 1660. & il a succedé, sous la régence de sa mere, au Duc Alfonse son pere, mort le 16. Juillet de l'an 1662.

FRANCOIS, Duc de Lorraine & de Bar, étoit fils d'Antoine & de Renée de Bourbon, il nâquit le 23. Août de l'an 1517. C'étoit un Prince sage & prudent, & qui avoit aussi beaucoup de courage. Il épousa le 10. Mars de l'an 1540. Christine de Danemarc, veuve de François Sforce II. Duc de Milan, & fille de Christierne II. Roy de Danemarc & d'Elisabeth d'Aûtriche; il mourut d'apoplexie à Remiremont le 12. Juin de l'an 1545. âgé de 28. Il laissa de cette alliance Charles II. Duc de Lorraine qui luy succeda: Renée de Lorraine née en 1544. & mariée en 1568. à Guillaume Duc de Baviere: & Dorothée de Lorraine posthume née en 1546. & alliée en 1575. à Eric Duc de Brunswic. * Vignier, François de Rozieres, Sainte Marthe, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Duc de Guise & d'Aumale, Prince de Joinville, Marquis de Mayenne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Pair, Grand Maître, Grand Chambellan, & Grand Veneur de France, Lieutenant Général de l'Etat, Gouverneur de Champagne & de Brie, étoit fils aîné de Claude de Lorraine Duc de Guise & d'Antoinette de Bourbon Vendôme, & nâquit au Château de Bar le 17. Fevrier de l'an 1519. Ce Prince s'est acquis une trés grande reputation par son courage & par sa conduite; & il a surpassé la gloire de ses prédecesseurs. Il se signala dans diverses occasions importantes, comme à la prise de Montmedy l'an 1542. au secours de Landrecy en 43. & à la defense de Saint Dizier en 44. L'année d'aprés, il fut blessé d'un coup de lance au siege de Bologne, & il se trouva au sacre du Roy Henry II. en 1547. & il y représenta le Comte de Toulouse. Ce Monarque l'honora d'une bienveillance particuliere, & le combla d'honneur & de bien. Il le fit Duc d'Aumale, la même année 1547. Gouverneur de Dauphiné, Grand Veneur de France; & il érigea en 1552. la Terre de Joinville en Principauté. François de Lorraine n'étoit

n'étoit pas indigne de ces graces. Il avoit rendu de grands services à l'Etat, & il continuoit de luy en rendre tous les jours avec beaucoup de zele. Il accompagna le Roy en Lorraine, & ensuite il défendit, avec une valeur heroique, la ville de Mets contre toutes les forces de l'Empire, qui l'avoient assiegée, & il contraignit l'Empereur Charles V. de se retirer le 1. Janvier de l'an 1553. & de borner là son *Plus outre*, qui étoit le mot de sa devise. La plûpart des troupes de ce Monarque n'avoient pas la force de fuir, étant engourdies de froid. Les François, au lieu de les assommer, leur faisoient à toutes de bons traitemens. La generosite du Duc de Guise se fit paroître en cette occasion, autant que sa valeur avoit parû durant le siege. Il vainquit les ennemis, d'une maniere d'autant plus glorieuse pour luy, qu'il faisoit célebrer la victoire à ceux sur lesquels il la remportoit. L'année d'après il remporta encore de grands avantages sur les Imperiaux à la bataille de Renty donnée le 13. Août, entre les villages de Marque & de Fauquemberge. La valeur & l'intelligence de François de Lorraine qui avoit engagé l'Empereur, le signalerent par dessus tous les autres Chefs. Depuis, en 1557. il passa en Italie au secours du Pape Paul IV. & obligea les Espagnols de faire la paix. On le rappella après la perte de la bataille de S. Quentin, ou de S. Laurent en 1557. Son retour sembla avoir redonné le courage aux troupes du Roy. On proposa de luy donner le titre de Viceroy; mais ce nom paroissant trop ambitieux, on le fit Lieutenant General des armées du Roy, dedans & dehors le Royaume, ce qui fut verifié dans tous les Parlemens. Ainsi le malheur de la France fit son bonheur. En huit jours, il prit Calais sur les Anglois, qui l'avoient gardée deux cens dix ans; il soûmit ensuite Guisnes, qui fut rasée, Ham, &c. Il emporta encore Thionville sur les Espagnols, le 22. Juin de l'an 1558. Après la mort du Roy Henry II. François II. luy donna la charge de grand Maître de France & l'établit de nouveau Lieutenant General du Royaume. Ce Prince, & le Cardinal son frere, gouvernoient toutes les affaires. Le premier moderé, équitable, honnête, intrepide, se faisoit suivre par la réputation de sa valeur, par ses liberalitez, & par ses manieres engageantes. Son pouvoir lui attira la jalousie des Grands. La Réligion en fut le prétexte. Cependant, en 1560. les ennemis de la Maison de Guise travaillerent à le perdre, par la conspiration d'Amboise. Elle fut decouverte, on fit punir les coupables, le Duc de Guise continua à rendre des services importans, & le Parlement luy donna le glorieux titre de *conservateur de la patrie*. Après la mort du Roy François II. les Princes de la Maison de Guise se virent éloignez des affaires, au commencement du régne de Charles IX. Ce fut alors que ce Duc se ligua avec le Connétable de Montmorency, & avec le Maréchal de saint André; & les Huguenots nommerent cette union *le Triumvirat*. Le grand crédit, que l'Amiral de Coligni avoit à la Cour, leur fit beaucoup de peine, & ils en sortirent sous prétexte de la Religion. Depuis, le premier jour de Mars de l'an 1561. le Duc de Guise revenant à Paris passa par la ville de Vassy, où ses gens eurent grande querelle avec les Huguenots, qui tenoient leur prêche dans une grange. Il voulut l'appaiser, & il y fut blessé d'un coup de pierre à la joüe. La fureur de ses gens, qui le virent tout en sang, s'augmenta de telle sorte, qu'ils y tuerent près de soixante personnes, & en blesserent deux cens. C'est ce que les Huguenots ont appellé *le massacre de Vassy*, & qui fut le signal de toutes les guerres de la Religion. Les deux partis prirent les armes. Le Duc de Guise prit Roüen, & Bourges aux Huguenots: il les défit le vingtiéme Decembre de la même année 1562. à la bataille de Dreux, & on luy envoya le commandement de l'armée. Les Huguenots étoient à Orleans, qu'ils tenoient comme le siege capital & la place d'armes de leur parti. Le Duc de Guise l'assiegea le sixiéme Fevrier de l'an 1563. Il avoit deja pris le Fauxbourg & la Tour du Pont, & les Huguenots n'étoient plus en état d'être secourus, quand Jean Poltrot Meré attendit ce Prince qui revenoit des tranchées, monté sur une mule, & luy donna un coup de pistolet à l'épaule, dont il mourut six jours après, sçavoir le vingt-quatriéme Fevrier. Ce fut avec cette réputation même, parmi ses ennemis, d'avoir été le plus genereux Prince, & le plus habile Capitaine de son tems. Poltrot chargea, dit-on, l'Amiral de Coligni, dans ses réponses. Il fut tenaillé à Paris, avec des tenailles ardentes, & son corps fut tiré à quatre chevaux. Le corps du Duc de Guise fut porté à Paris, où sa pompe funebre se fit avec une grande magnificence dans l'Eglise de Nôtre-Dame, & de là on le fut enterrer à Joinville, dans le tombeau de ses prédecesseurs. Ses fils vangerent sa mort d'une maniere terrible, sur la personne de l'Amiral, & de ceux de son parti. Il avoit épousé le quatriéme Decembre de l'an 1549. Anne d'Est, Comtesse de Gisors, & Dame de Montargis, fille d'Hercule d'Est II. du nom, Duc de Ferrare, & de Renée de France; dont il eut Henry I. Duc de Guise: Charles Duc de Mayenne: Loüis Cardinal de Guise, Archevêque de Rheims: Antoine, François, & Maximilien morts jeunes, & Catherine seconde femme de Loüis de Bourbon, Duc de Montpensier. * De Thou, *Hist.* Du Bellay, Rabutin, Castelnau-Mauvissiere, Davila, Pierre-Matthieu, Mezeray, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Comte de Vaudemont, fils puiné de Charles II. Duc de Lorraine, & de Claude de France, fille du Roy Henry II. nâquit le 27. Fevrier de l'an 1572. Il épousa Catherine de Salms, fille unique de Paul Comte de Salms & de Marie le Veneur-Tillieres; il mourut à Nancy, le 15. Octobre de l'an 1632. Il eut de cette alliance Henry, Marquis d'Hatton-Castel, mort jeune: Charles III. Duc de Lorraine mort en 1675. comme je le dis ailleurs: François-Nicolas qui suit: Henriette qui fut mariée cinq fois, la premiere à Loüis de Guise Prince de Phaltzbourg: la seconde à Jerôme Grimaldi: la troisiéme à Christophle de Moura: la quatriéme à Charles Guasco: & la cinquiéme au Sieur de Chantelou, dit le Prince de Lixen, & elle mourut au mois de Novembre de l'année 1660. en la 55. de son âge; & Marguerite de Lorraine seconde femme de Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orleans, morte en 1672. NICOLAS-FRANÇOIS DE LORRAINE, dit le Prince FRANÇOIS, fut premierement Cardinal, & puis il épousa par dispense en 1634. Claude de Lorraine sa cousine germaine, fille puînée du Duc Charles II. & sœur de la Duchesse Nicole, mariée à Charles III. frere de ce Prince. Il eut de cette alliance Ferdinand-Philippe: François né l'an 1639. à Vienne en Aûtriche, & mort sans alliance: Charles-Leopold-Nicolas-Sixte, dit le Prince Charles de Lorraine, né à Vienne en 1643. & marié l'an 1678. avec Eleonor-Marie d'Aûtriche, veuve de Michel Koribut Wiesnowiski Roy de Pologne, fille de l'Empereur Ferdinand III. & de sa troisiéme femme Eleonor de Gonzague, & sœur de l'Empereur Leopold I. & une fille qui a été Abbesse de Remiremont, & qui est morte. Voyez *Charles*, parmi les Ducs de Lorraine de ce nom.

FRANCOIS de Lorraine, Chevalier de Malthe, Grand Prieur & General des Galeres de France, étoit fils de Claude de Lorraine, & frere de François, dont j'ay parlé, Duc de Guise. Il nâquit le 18. Avril de l'an 1534. Il suivit le Prince son frere dans plusieurs de ses expeditions, comme à la défense de Mets & au combat de Renty. Depuis, il alla à Malthe servir la Religion, & on l'y fit General des Galeres de Malthe, avec lesquelles il defit celles du Turc devant Rhodes. Son mérite & la réputation qu'il s'étoit acquise, luy aquirent de nouveaux honneurs en France, où il fut fait General des Galeres en 1557. Deux ans après, il conduisit le Cardinal de Guise son frere, qui alloit à Rome, pour se trouver au Conclave, qu'on y tint après la mort du Pape Paul IV. Ensuite, il mena du secours à la Reine d'Ecosse qui étoit sa sœur, & en retournant il passa en Angleterre, où la Reine Elisabeth le reçût très-civilement. Depuis, il se trouva à la bataille de Dreux en 1562. & y ayant combattu tout le jour, comme il se retiroit le soir beaucoup échauffé quoy qu'il gelât extremement, il prit une fausse pleuresie dont il mourut le 6. Mars suivant. * De Thou, *Hist.* Baudouin, *Hist. de Malthe*, Davila, &c.

FRANCOIS D'ORLEANS, Duc de Longueville. Voyez Longueville.

FRANCOIS de Vendôme, Duc de BEAUFORT, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Grand Maître, Chef & Sur-Intendant de la Navigation & Commerce de France, étoit fils de Cesar Duc de Vendôme, &c. & de Françoise de Lorraine, Duchesse de Mercœur, &c. il nâquit à Paris au mois de Janvier de l'an 1616. Il fit le voyage de Savoye l'an 1630. dans l'armée du Roy, & il se trouva à la bataille d'Avein en 1635. & aux sieges de Corbie en 36. de Hesdin en 39. & d'Arras en 40. Depuis, s'étant attiré la disgrace du Roy il fut arrêté prisonnier au Bois de Vincennes le 2. Septembre de l'an 1643. & il se sauva le 31. May jour de la Fête de la Pentecôte 1648. Durant les guerres civiles, il prit le parti de la ville de Paris & des Princes, & il se signala en diverses occasions. Ensuite, il fit la paix, & le Roy luy donna la survivance de la charge d'Amiral de France que son pere avoit. Le Duc de Beaufort passa l'an 1664. en Afrique, où l'entreprise de Gigery ne luy reüssit pas. L'année d'après, il défit les Vaisseaux Turcs près de Thunis & d'Alger. En 1669. il alla en Candie, pour la défense de cette place assiegée par le Turc, & il y fut tué le 25. du mois de Juin. On fit ses obseques à Rome, à Venise, & à Paris.

FRANCOIS D'ALIFE, Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, à qui le Pape Urbain VI. donna la pourpre le 7. Janvier de l'an 1385. ou selon d'autres en 1378. Ciaconius le fait de la Maison de Renty. Il mourut l'an 1390. le 27. Septembre. Tite-Live, *li.* 9. *&* 23. Strabon, Ptolomée, Pline, &c. Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Onuphre & Ciaconius, *in Urban. VI.* Auberi, *Hist. des Card.*

S. FRANCOIS D'ASSISE, Patriarche & Fondateur de l'Ordre de ce nom, & ainsi appellé parce qu'il étoit natif d'Assise, ville Episcopale de l'Etat Ecclesiastique en Ombrie, dans la Famille Moriconi. Il s'adonna durant les premieres années de sa vie, à la marchandise; & ensuite ayant renoncé à la proprieté de toutes les possessions temporelles, il fit profession de la pauvreté Evangelique pour se conformer à JESUS-CHRIST & à ses Apôtres. Dans cet état de vie, il eut d'abord grand nombre de disciples: ce qui luy donna la pensée de fonder un Ordre Religieux. Ce fut vers l'an 1206. D'autres disent l'an 1208. ou 1209. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre dans le Concile General de Latran l'an 1215. Honoré III. le confirma l'an 1223. & les autres Papes luy ont accordé plusieurs privileges. Ses Religieux eurent d'abord le nom de *Pauvres Mineurs*, qui étoit opposé à celuy des Vaudois Hérétiques surnommez *les Pauvres de Lyon*; mais depuis ils prirent celuy de *Freres Mineurs*, pour n'avoir pas même sujet de se glorifier de la pauvreté, dont ils faisoient profession. Cet Ordre de Mineurs est à présent divisé en plusieurs branches, ainsi que je l'ay écrit en son lieu. Saint François prêchant au mont Carmerio près d'Assise, fut suivi de grand nombre de peuple de l'un & de l'autre sexe, qui ne le voulut jamais abandonner, qu'il ne les eut reçû pour Freres & sœurs. Et de là prit naissance l'Ordre de la Pénitence, qu'on nomma le Tiers Ordre, eu égard à celuy des Mineurs & de sainte Claire. Il ne sera pas inutile de remarquer que l'Ordre de saint François s'est multiplié en plusieurs differentes branches, que je marque en leur place, par des Réformes ou des Mitigations; nonobstant que ses Chroniques remarquent expressément, que le premier qui voulut particulariser dans l'habit, quoy qu'il fut un des huit plus anciens compagnons du S. Patriarche, fut frappé de lepre & se pendit de desespoir. Cet Ordre a aussi eu plusieurs grands hommes, saint Antoine de Padoüe, saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne, Jean Scot, dit *le Docteur subtil*, Alexandre de Hales, François Maironis, &c. Il a donné quatre Papes à l'Eglise, Nicolas IV. Alexandre V. Sixte IV. & Sixte V. Petrus de Corberia Antipape, qui prit le nom de Nicolas V. étoit aussi Franciscain. On compte grand nombre de Cardinaux & de Prélats de ce même Ordre. On rapporte aussi que dans le premier Chapitre General, que saint François tint l'an 1219. il s'y trouva plus de cinq mille Religieux, sans compter ceux qui étoient restez dans les Couvens: ce qui fait connoitre que cet Ordre s'étoit merveilleusement multiplié

plié en peu de tems. Saint François mourut le 4. Octobre de l'an 1226. âgé, dit-on, de 46. seulement. Plusieurs de ses Ouvrages, outre ce que nous en avons dans la grande Bibliotheque des Peres, ont été donnez au public dans un Tome separé, avec ceux de saint Antoine de Padoue, par le Pere Jean de la Haye en 1641. Le P. Luc Wadinge les avoit aussi recueuillis en 1623. On y voit ses deux Regles. *Sermones breves. Collationes Monasticæ. Testamentum Fratrum Minorum. Cantica spiritualia. Admonitiones. Epistolæ. Benedictiones. &c.* * S. Bonaventure, *en sa vie*, Tritheme *au Cat.* le Martyrologe Romain, le Bullaire, saint Antonin, Luc Wadinge, *T. I. Ann. Minor.* Sponde, *A.C.* 1208. 1215. 1219. 1226. Bzovius, Rainaldi, *ibid.* Jacobilli, *Bibl. Umb. &c.*

S. FRANCOIS BORGIA, Duc de Gandie & puis Général des Jesuites, étoit Espagnol, fils de Jean II. Duc de Gandie, & de Jeanne d'Aragon. Son merite & sa qualité le rendirent très-considerable à la Cour de l'Empereur Charles V. Il y eut les premieres charges, il s'acquit beaucoup de part à la bienveillance de l'Empereur; il fut Viceroy de Catalogne, & pouvoit prétendre à de plus grands emplois. Mais l'amour du repos le détacha de toutes les choses de la terre. Je dis ailleurs, sous le nom de Borgia, qu'il avoit épousé Eleonor de Castro, & qu'il en eut une grande posterité. Après la mort de cette Dame, il se fit Jesuïte l'an 1548. qui étoit le 37. de son âge, & il en fut le troisiéme Géneral, aprés le P. Jacques Laynez, en 1565. Le P. François Borgia refusa plus d'une fois le Cardinalat & d'autres Dignitez Ecclesiastiques. Son humilité luy faisoit avoir un très-grand éloignement, pour tout ce qui paroit grandeur aux yeux des hommes. Cependant, il fut obligé d'accepter les premiéres charges dans sa Compagnie, à laquelle il rendit des services importans. Il en rendit de même à l'Eglise. Le Pape Pie V. crût que le P. François Borgia luy seroit très-utile, pour les grands desseins qu'il avoit pour la gloire du nom Chrêtien. Il obligea ce S. homme d'accompagner le Cardinal Alexandrin son néveu, qu'il envoya Legat en Espagne, en Portugal & puis en France. Le P. François obeït aux ordres du Pape, & étant de retour à Rome, il y mourut le 30. Septembre de l'an 1572. âgé de 62. Le Cardinal Gaspard Borgia un de ses petits-fils fit transporter en 1617. le corps de ce S. homme à Madrid. Le Pape Urbain VIII. le beatifia le 23. Novembre de l'an 1624. & le Pape Clement X. l'a canonisé en 1671. S. François Borgia avoit composé en Espagnol divers Ouvrages, que le P. Alfonse Deza Jesuite a traduits en Latin, sous ce titre, *Sermo de verbis Lucæ 19. Ut appropinquavit Jesus, videns civitatem. Operum Christiani hominis speculum. Collyrium spirituale. Super Cantic. trium puerorum. &c.* Consultez sa vie écrite par le P. Ribadeneira & par le P. Eusebe Nieremberg; & celle que nous avons en nôtre Langue composée par le P. Verjus. Tout y est digne de la grandeur du sujet, & du mérite de l'Auteur. Voyez aussi Orlandini & Sacchini, *Hist. Soc. Jes.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

FRANCOIS BORGIA, Prince d'Esquilache, dans le Royaume de Naples, Vice-Roy du Perou, &c. étoit fils de Jean Borgia, Commandeur d'Azuaga, frere de Dom Carlos, Duc de Villahermosa, & petits-fils de saint François Borgia. Il s'est acquis beaucoup de réputation, par sa conduite & par les qualitez de son esprit; il est mort à Madrid le 26. Septembre de l'an 1658. extrêmement âgé. Nous avons de luy un Poëme de la conquête de Naples, un Recueuil de Poësies, & quelques Ouvrages de pieté. Les deux premiers sont sous ce titre. *Napoles recuperada por el Rei D. Alonso. Las Obras en verso de D. Francisco de Borja Principe de Esquilanche.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FRANCOIS dit DE FERRARE, est ainsi nommé de la ville où il prit naissance. Il fut Géneral des Dominicains, & vivoit dans le XVI. Siecle. Il écrivit un Commentaire sur la Somme de saint Thomas, & plusieurs autres Traitez. On met sa mort environ l'an 1528. * Leandre Alberti, *des Hom. illust. de son Ord. li.* 4. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, &c.

FRANCOIS DE FOIX DE CANDALE, Evêque d'Ayre, & Commandeur des Ordres du Roy. Cherchez Foix.

FRANCOIS DE GONZAGUE, Duc de Mantouë. Voyez Gonzague & Mantouë.

FRANCOIS de Maironis. Cherchez Maironis.

FRANCOIS Metel. Cherchez Boisrobert.

S. FRANCOIS DE PAULE, Fondateur de l'Ordre des Minimes, étoit natif de Paule, ville de Calabre, fils de Jacques Martotile, qui mourut Religieux de cet Institut. Sa grande humilite fut la cause qu'il ne donna que le nom de *Minimes* à ses enfans, & qu'il prit celuy de *Charité* pour devise, pour leur témoigner qu'elle naît de la soumission. Le Pape Sixte IV. approuva cet Ordre l'an 1473. Jule II. le confima en 1506. & les autres Pontifes luy accorderent ensuite plusieurs priviléges. Le Roy Louis XI. sur la renommée des merveilles que Dieu operoit, par le ministere du saint Hermite François, le fit venir exprès en France pour obtenir la guerison de ses maux, par l'intercession de ce Saint. Il fit bâtir des Couvens de son Ordre, & entre autres un dans le Parc du Plessis lez Tours. Ce Saint mourut l'an 1507. & fut canonisé l'an 1519. par Leon X. Son corps, qui se conservoit incorruptible à Tours, fut brûlé l'an 1562. par les Huguenots, durant les desordres des Guerres civiles. Je remarque ailleurs pourquoy les Minimes furent nommez *Bons-Hommes* à Paris, & *Peres de la Victoire* en Espagne, & comme outre les trois vœux de Religion, ils en ont un quatriéme du Carême perpetuel. * Voyez les Annales des Minimes, Sponde, *A.C.* 1473. 15. 1482. 3. 1506. 8. *&c.* Philippe de Comines, *li. 6. ch. 9.*

FRANCOIS SONNIUS, Evêque de Bois-le-Duc & puis d'Anvers, étoit natif d'un petit village de Brabant, nommé *Son.* d'où il prit le nom de *Sonnius*, car celuy de sa Famille étoit Vanden Velde, ou Du Champ. Il s'avança par sa science, dans l'Université de Louvain, où de Docteur il fut fait Curé de la Paroisse de saint Jacques dans la même ville de Louvain où il fut aussi Chanoine. Depuis, Philippe II. Roy d'Espagne l'envoya à Rome pour l'établissement des nouveaux Evêchez dans les Païs Bas, & il s'acquitta si bien de cet employ, qu'il fut nommé luy-même pour être un de ces nouveaux Prelats, premierement à Bois-le-Duc, & puis à Anvers, aprés la mort de Philippe le Noir, Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or. Ce Prelat, un des plus doctes Théologiens de l'Université de Louvain, avoit autrefois, par le commandement de l'Empereur Ferdinand, conferé touchant la Religion avec Melanchthon, avec Matthias Flacius, dit *Illyricus*, ou *l'Esclavon*, & avec quelques autres. Il assista au Concile de Trente, ou il donna des marques de sa doctrine. Il nous en reste encore à nous-mêmes dans ses doctes écrits, qui sont quatre Livres de la Demonstration de la Religion Chrêtienne par la parole de Dieu; un Traité des Sacremens; Une Refutation de la Confession de foy des Calvinistes; des Ordonnances Synodales; & le Catechisme ou Institution de la vie Chrêtienne. François Sonnius mourut le 30. Juin de l'an 1576. & il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Anvers où l'on voit son tombeau de marbre. * Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Strada, *de Bell. Belg. li. 1.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 155 Gazet, &c.

FRANCOIS ou FRANCISCUS DE VICTORIA, Théologien célebre, ainsi nommé d'une ville de Navarre, qui fut le lieu de sa naissance. Il vivoit dans le XV. Siecle, & il se rendit illustre, dans l'Ordre de S. Dominique. Il étudia dans l'Université de Paris, & puis il enseigna à celle de Salamanque en Espagne & ailleurs; & là il composa les Livres de la puissance Ecclesiastique, de la Civile, de celle du Concile, & les autres Traitez qu'on recueuillit dans un Volume, & qu'on publia après la mort de Victoria, sous le titre de *Theologicæ Prælectiones XII.* qui sont, *De potestate Ecclesiæ. De civili potestate. De potestate Consilii & Pontificis. De Indis & jure belli. De matrimonio. De augmento charitatis. De temperantia. De homicidio. De eo, ad quod tenetur perveniens ad usum rationis. De arte magica. De simonia. De silentii obligatione.* Franciscus de Victoria laissa encore quelques autres Ouvrages. *Summa Sacramentorum Ecclesiæ. Confessionaria, &c.* Il mourut à Salamanque où il étoit Professeur, le 14. Août de l'an 1546. * Barthelemy de Medina, *in Prol. Comment. in S. Thom.* Martin Aspilcueta dit Navarrus, *in enchir. c. 1. de contr. n. 38. & c. 16. n. 16.* Joannes Marieta, *li. 21. Hist. Eccl. c. 42.* Jean Lopez, *IV. Part. Hist. Ord. Præd. li. 1. c. ult.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, *de vir. illust. Domin.* André Schotus, & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

S. FRANCOIS XAVIER, surnommé *l'Apôtre des Indes*, étoit natif du Royaume de Navarre. Il étudia à Paris, où s'étant fait admirer dans l'Université, il fut choisi pour enseigner la Philosophie. Ce fut dans cette même ville, qu'il se lia d'amitié avec S. Ignace de Loyola, & qu'il fut des premiers compagnons que ce Saint prit pour l'execution du dessein qu'il avoit formé de fonder la Compagnie de Jesus. Ils vinrent ensuite à Rome, & le Pape Paul III. à la priere de Jean III. Roy de Portugal, envoya saint François Xavier dans les Indes, pour y travailler à la propagation du Royaume de JESUS-CHRIST. Il seroit difficile de bien marquer tous ses travaux Evangeliques; & il suffit de dire qu'il établit la Religion Chrêtienne à Goa, dans la côte de Comorin, a Malaca, dans les Moluques, dans le Japon, qu'il convertit un nombre infini de Barbares, & qu'il mourut à l'entrée du Royaume de la Chine, où il avoit une passion extrême de prêcher la Foy. Ce fut le 2. jour du mois de Decembre, l'an 1552. dans le 55. de son âge. Le Pape Paul V. le beatifia le 25. Octobre de l'an 1619. & Gregoire XV. son successeur le canoniza le 12. Mars de l'an 1622. Urbain VIII. publia l'année d'après la Bulle de sa canonization, dans laquelle il luy donne le titre *d'Apôtre des Indes.* Nous avons de luy V. Livres d'Epîtres, un Catechisme, &c. Consultez sa vie écrite par Horace Turcelin, par Jean Lucena, par le P. Bartholi, Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Dominique Bouhours, André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Orlandini & Sachini, *Hist. Soc. Jes. &c.*

Ste FRANCOISE, Romaine veuve, vivoit dans le XV. Siecle. Elle fonda le Monastere des Oblates du Mont des Miroirs, qui étoit une Congregation de Veuves sous la Regle du Mont Oliveto, qui suit celle de S. Benoît. Elle y mourut saintement l'an 1440. Le Pape Paul V. la canoniza l'an 1608. * Matthiot & Valadier, *en sa vie.* Sponde, *A.C.* 1440. *n.* 40.

FRANCOISE d'Alençon ou de Valois, Duchesse de Vendôme, de Beaumont, & de Longueville, étoit fille de René Duc d'Alençon & de Marguerite de Lorraine. Elle épousa en premieres nôces l'an 1505. François d'Orleans, II. du nom, Duc de Longueville, & puis en 1513. elle prit une seconde alliance à Châteaudun avec Charles de Bourbon, premier Duc de Vendôme; & fut mere d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre, pere du Roy Henry *le Grand*, de François Comte d'Anguien, qui gagna la bataille de Cerizoles, comme je l'ay dit, de Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouën, de Jean tué l'an 1557. à la bataille de S. Quentin, de Louis Prince de Condé, & de deux autres morts jeunes. Elle eut aussi six filles. Le Pere Hilarion de Coste a fait son eloge, parmi ceux des Dames Illustres. Elle mourut, dans son Château de la Fléche en Anjou, le 14. Septembre de l'an 1550. âgée d'environ 60. Son corps fut enterré dans l'Eglise Collegiale de S. George de Vendôme, auprès de celuy de son mari.

FRANCON, est le nom d'un scelerat, qui fit étrangler le Pape Benoît VII. & ensuite il envahit le Siege Pontifical, prenant le nom de Boniface VII. Cherchez Boniface VII.

FRANCON, second Abbé du Monastere d'Afflighem, de l'Ordre de S. Benoît, dans le Brabant, a vecu au commencement du XII. Siecle. Il succeda environ l'an 1112. à Fulgence, à la priere duquel il avoit écrit douze Livres *de la Grace.* Il fit encore d'autres Ouvrages, & fut en grande estime dans son Siecle. * Henry de

Gand, *de Script. Eccl.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Tritheme, *de Script. Eccles.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

FRANCON, Escolâtre de Liege, étoit en grande estime de doctrine l'an 1047. comme nous l'apprenons de Sigebert. Il fit divers Ouvrages. *De quadratura circuli. De computo Ecclesiastico. De jejunio quatuor temporum. De laudibus B. Mariæ.* * Sigebert, *de Script. Eccl.* 164. Valere André, &c.

FRANCON, que Du Chesne Historien de France fait Chancelier de ce Royaume, sous Pepin *le Bref* dans le VIII. Siecle.

FRANCON, qui fut Chancelier du Roy Robert, & qui parvint ensuite à l'Evêché de Paris, comme Eudes, Moine de Saint Maur, le témoigne dans la vie de Bouchard Comte de Melun, rapportée par Du Chesne, *T. IV. Hist. Franc.*

FRANCONIE, grande Province d'Allemagne, que ceux du païs nomment Frankenlandt, *Franconia*, & autrefois *Francia Orientalis*. C'est un des six Cercles de l'Empire, qui comprend l'Evêché de Wirtzbourg, l'Evêché de Bamberg, Aschaffembourg une des résidences de l'Electeur de Mayence, la Grande Maitrise de l'Ordre Teutonique, dont la residence est à Mariendal, le Duché de Cobourg, le Marquisat de Cullembach, le Marquisat d'Onspach, le Comté de Henneberg, le Comté de Holac, ceux d'Erpach, de Vertheim, de Sensheim, de Castel, Lor & Reineck, les Villes Imperiales de Francfort, Nuremberg, Winsheim, Rotemburg sur Tauber, Schwinfurt, &c. La Franconie située le long du Mein, est encore arrosée par le Sala, le Regnitz, le Tauber, &c. Elle a le Palatinat de Baviére à l'Orient, le Palatinat du Rhin au Couchant, la Soüabe au Midy, & la Hesse & la Thuringe au Septentrion. Cette Province est entourée de bois & de montagnes, elle est pourtant fertile en grains, en vins, & en pâturages. Il y a aussi grande quantité de reguelisse. On pretend que Wirtzbourg en est la ville capitale, & l'Evêque pretend le titre de *Duc de Franconie*. Francfort semble pourtant joüir de cet honneur. J'ay déja nommé une partie des autres Villes. Divers Auteurs ont crû que les anciens François sont venus de la Franconie, que c'étoit le Païs de Faramond, & que la Loy Salique, qui est observée en France, a tiré son nom de la riviere de Sale. Cela paroit assez plausible, mais il n'est pas sans difficulté. Ce n'est pas icy le lieu d'en faire l'examen. Charlemagne aimoit ce païs. Il étoit l'an 793. à Ratisbonne lorsqu'on luy proposa le dessein de joindre le Rhein avec le Danube, & par consequent l'Ocean avec la Mer Noire. Il s'agissoit de tirer un Canal de la riviere d'Altmul, qui se décharge dans le Danube, jusqu'au Regnitz, qui tombe dans le Mein. On commença ce Canal près d'Onspach dans la Franconie, mais les pluyes continuelles qui remplirent ce fossé & éboulerent la terre, & les guerres empêcherent l'accomplissement d'un si bel ouvrage. * Cluvier, *German.* Bertius, *descr. Germ.* Zeiller, *Topograph. German. &c.*

Les FRANCS: on appelle ainsi dans l'Orient, c'est-à-dire, dans l'Asie, tous les peuples d'Occident, ou de l'Europe, &c. SUP.

FRANCS-ARCHERS, Soldats que le Roy Charles VII. fit lever dans chaque Paroisse de son Royaume, ils furent ainsi appellez, parce qu'ils étoient exempts de Tailles, & de toutes autres charges. Afin que la justice fût gardée dans ces sortes de levées, on tiroit un homme d'entre soixante, & les autres cinquante-neuf étoient obligez de l'équiper d'armes & d'habits, pour être prêt à marcher, quand le Roy en auroit besoin. * Ordonnances Royaux, *liv.* 10. *tit.* 16. SUP.

FRANCUS ou FRANCION, certain Prince Troyen, qu'on pretend être fils d'Hector. On croit qu'il passa dans les Gaules aprés la destruction de Troye, qu'il parvint à la Couronne par son merite, & qu'il donna le nom aux François. Tritheme rapporte cette fable après Hunninbaud, & certains autres Auteurs de même force ont donné grossierement dans ces contes. * Dupleix, *l.* 2. *des Memoires des Gaul. ch.* 24.

FRANCUS, Roy des Germains & des Celtes, succeda à son pere Hichtar. Il épousa la fille unique de Rhemus Roy des Celtes & des Gaulois, & joignit par cette alliance le Royaume des Celtes avec celuy des Germains. C'est, disent quelques-uns, de ce Prince que les Gaulois prirent le nom de Francs ou François. * Henninges, *tom.* 1. SUP.

FRANEQUER ou FRANEKER, *Franequera* & *Franicheria*, ville des Païs-Bas dans la Frise Occidentale, au quartier de Westergo à deux lieuës de Leeuwarden. C'est une bonne ville, qui a de beaux privileges, avec une Université. Les Gentilshommes du Païs y font leur sejour ordinaire.

FRANGIPANI, (Latinus) ou DES URSINS, Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit Romain. Tous les Auteurs soutiennent qu'il étoit de la Famille des Frangipani, quoyque Villani assure qu'il étoit de celles des Brancaleons. Sa mere étoit sœur du Pape Nicolas III. & c'est par luy qu'il fut adopté dans la Maison des Ursins. On dit qu'il étudia à Paris, & qu'il y reçût les honneurs du Doctorat. Il fit du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique; & il entra depuis dans l'Ordre de saint Dominique. On y reconnut bien-tôt son merite, & on luy confia les principales charges, après qu'il eut enseigné la Theologie. Ensuite, le Pape Nicolas III. son oncle le fit Cardinal en 1278. & l'envoya Legat dans la Marche d'Ancone, dans la Romagne, dans la Toscane, & dans la Lombardie. Après la mort de Nicolas IV. le Cardinal des Ursins contribua à l'élection de Célestin V. & goûverna l'Eglise, durant ce Pontificat. Il mourut à Perouse, le dixiéme Août de l'an 1294. Ce fut en même tems que Célestin, privé d'un si bon Conseiller fit abdication du Pontificat. Ce Cardinal a fait de grands biens aux Eglises. Quelques-uns le font Auteur de la Prose de la Messe des Morts: *Dies iræ, dies illa*, que d'autres attribuent à S. Bonaventure ou à S. Bernard. * Sponde & Bzovius, *in Annal.* Onuphre, Ciaconius. &c.

FRANGIPANI, (François-Christophle) Comte de Tersats, beau-frere du Comte de Serin, conspira avec luy, pour se rendre maitres de la Hongrie, & fut un des principaux Chefs de la revolte des Hongrois, qui commença en 1665. Ce qui regarde la conjuration & les moyens par lesquels elle fut découverte, se peut lire dans l'Article de Serin. Les chefs les plus considerables de l'accusation formée contre Frangipani étoient, qu'il avoit tû les Traitez faits par le Comte de Serin avec les Turcs & autres, & s'étoit engagé dans cette negociation. Qu'il avoit écrit une Lettre de Novigrad en 1670. au Capitaine Tscholnits, par laquelle il faisoit voir la mauvaise intention qu'il avoit contre son Prince legitime: & qu'il avoit tâché de se liguer avec les Croates; de seduire les habitans de Zagabria, & de détourner les Valaques de l'alliance de l'Empereur. Pour ces crimes, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, & la tête tranchée, tous ses biens demeurant confisquez à l'Empereur, & sa famille dégradée de noblesse. Mais l'Empereur luy fit grace, comme au Comte de Serin, & le déchargea de la condamnation d'avoir le poing coupé. L'execution se fit publiquement dans la ville de Neustad, où il étoit prisonnier, le 30. Avril 1671. Frangipani ayant achevé sa priere, qu'il recita avec une constance & une ferveur admirable, ôta sa veste, & ordonna à son Page de luy lier les cheveux, & de luy bander les yeux avec un mouchoir: mais se souvenant qu'il devoit édifier l'Assemblée, il ôta son bandeau, & tenant toûjours le Crucifix à la main il fit une très-belle remontrance aux Assistans. Puis il se fit bander de nouveau les yeux, & s'étant mis à genoux sur un carreau de velours il reçut le coup qui porta sur l'épaule droite, laquelle en fut abatuë. S'étant tourné & se haussant pour se lever debout, il reçût un second coup qui luy trancha la tête. L'executeur fut emprisonné, parce qu'on voulut sçavoir si c'étoit par malheur ou à dessein, qu'il avoit manqué le Comte de Serin & Frangipani; cela n'étant guere ordinaire en Allemagne. On mit le corps & la tête de Frangipani dans un Cercueil, que l'on porta avec le Cercueil du Comte de Serin au Cimetiere du Dome, où le Clergé inhuma ces deux Comtes avec beaucoup de céremonie. * *Histoire des Troubles de Hongrie.* SUP.

FRANGIPANI, (Anne-Catherine) Comtesse de Serin, étoit sœur du Comte Frangipani, & fut le principal mobile de la revolte des Hongrois, y ayant engagé son mari, & son frere. Elle fut condamnée à la mort en 1673. & mourut à Grats le 18. Novembre, après avoir demandé la permission d'être enterrée en habit de Jacobine, ce qui luy fut accordé. * *Histoire des Troubles de Hongrie.* SUP.

FRANZA-CURTA, ou petite France, *Francia parva*, petit Païs d'Italie dans l'Etat de Venise aux environs de Bresce. Il a eu ce nom des François qui s'y établirent sur la fin de VIII. Siecle, après que Charlemagne eut vaincu Didier Roy de Lombards, comme je le dis ailleurs.

FRA-PAOLO. Cherchez Sarpi.

FRASCATA, (Gabriel) Médecin, Italien, étoit de Bresce, & a vécu dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres, & il s'attacha à l'Astrologie & puis à la Poësie. Frascata demeuroit à Pavie. Il y fut de l'Academie des Afidati, & on publia sous le nom de Ratipo, plusieurs de ses Poësies avec celles des autres Academiciens. Il composa aussi un Traité des bains de Retorbio qui sont près de Pavie, sous ce titre, *De aquis Returbii Ticinensibus Commentar. mineras, facultates, & usum earum explicantes, &c.* Philippe II. Roy d'Espagne ayant oui parler du merite de Frascata voulut l'avoir pour son Médecin ordinaire. Il se disposoit à partir pour Madrid, quand il tomba malade à Pavie, & il y mourut le vingtiéme Janvier de l'an 1582. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

FRASCATI, Ville & Evêché d'Italie dans la Campagne de Rome. Elle est à douze milles de cette ville, & elle a dans son voisinage les ruines de l'ancienne *Tusculum*, le Tusculanum de Ciceron renommé pour les *questions Tusculanes* que ce grand homme y composa, & la maison de campagne de Lucullus. La ville de Frascati n'est ni belle, ni bien peuplée; mais les Palais & les jardins y ont quelque chose de si delicieux, qu'ils la font aimer de tout le monde. Entre un grand nombre de belles maisons on y admire la Villa de Ludovisio, la Villa Borghese, qu'on appelle Montedracone, à cause du Dragon, qui est dans les armes de cette Famille, & la Villa Aldobrandini, dit *le Belvedere de Frascati*, à cause de son agréable situation. Elle a d'un côté la vûë de la ville & de la campagne de Rome, & de l'autre la montagne qui est toute couverte de lauriers, de fontaines, de cascades, de napes, de jets d'eau, & d'autres ouvrages de l'Hydraulique, comme des orgues d'eau, avec la Sale d'Apollon, où il est assis sur le Mont Parnasse avec les neuf Muses au dessous. On y voit ce Distique sur la porte de la Sale:

Huc ego migravi, Musis comitatus Apollo;
*Hic *** hic mihi Delos erit.*

La ville de Frascati a un petit château. L'Eglise Cathedrale de saint Pierre est un des titres des six anciens Cardinaux, dit *Episcopus Tusculanus.*

FRATE Bartholomeo da Savignano. Cherchez Baccio.

FRATEL del Piombo, fameux Peintre. Cherchez Sebastien de Venise. SUP.

FRATICELLI, Frerots ou Bisoches, certains errans, qui s'éleverent dans la Marche d'Anconne, environ l'an 1294. Ils étoient presque tous Moines apostats, & ils avoient un Superieur aussi apostat, nommé *Herman de Pongiloup*. Ils attiroient chez eux des femmes, sous prétexte de dévotion, & on dit que ces scelerats en abusoient, durant des assemblées nocturnes. Ainsi parmi eux la communauté des femmes étoit approuvée, aussi bien que celle des biens: & ils refusoient de se soumettre aux Souverains, follement persuadez que les Chrêtiens ne pouvoient pas l'être. Le cadavre de ce Frere Herman, qui les avoit trompez, fut déterré dix-huit ou vingt années après sa mort, & fut réduit en cendres. Le libertinage de ces Fraticelli

celli avoit attiré dans leur Societé grand nombre de libertins, qui s'accommodoient de leur vie licencieuse. * Prateole, *V. Herm. Bezoc. Fratic.* Sponde, *A. C.* 1297. *n.* 8. *& seq.* Bzovius, Rainaldi, &c.

FRAUDE, Divinité qui étoit invoquée par les anciens Payens, dans les occasions où ils apprehendoient d'être trompez, ou peut-être même lors qu'ils souhaitoient de faire quelque tromperie aux autres avec succès. La forme, sous laquelle on l'adoroit, étoit monstrueuse. Elle avoit le visage d'une jeune femme parfaitement belle, & le corps d'un serpent tacheté de plusieurs couleurs, avec une queuë de scorpion. Le visage marquoit les belles apparences, sous lesquelles se cache la fourberie, le corps bigarré exprimoit les diverses ruses, dont se servent les trompeurs: & la queuë du scorpion faisoit voir la malice & le venin qui se trouve toûjours au bout de toutes leurs démarches. SUP.

FRAWEMBURG, en Latin *Fravemburgum*, Bourg de Pologne dans la Prusse Royale. Il est sur le Golfe de la Mer Balthique, que ceux du païs nomment Frisch Haff, en Latin *Habus*, Il y a un bon Fort vers l'embouchûre de la petite riviere de Schon. Frawemburg est entre Elbing qui luy est au Couchant, & Braunsberg à l'Orient; & il y a tout près sur une montagne l'Eglise Cathedrale de Warmie, célebre pour avoir eu pour Chanoine Nicolas Copernic, mort en 1543. comme je le dis ailleurs, & pour Evêque le Cardinal Hosius, decedé en 1577. ce que je remarque aussi en parlant de luy.

FRAXINET, en Latin *Fraxinetum*, retraite fameuse des Sarrasins, dans les IX. & X. Siécles. Ce nom a été commun à divers lieux, & les Auteurs modernes sont en peine de marquer où étoit le Fraxinet, dont Luitprand fait si souvent mention. Car on met deux Bourgs du nom de *Fraxinum* ou *Fraxinetum* en Espagne. Ils ont aujourd'hui celuy de Fresno, & l'un est dans l'Aragon, & l'autre dans l'Andalousie. Frassineto ou *Fraxinetum* est aussi un Bourg d'Italie, sur le Pô, entre Valence & Casal. Le Cardinal Baronius a crû que c'étoit la retraite des Sarrasins. Nicolas Chorier, qui a composé l'Histoire de Dauphiné, estime qu'il étoit dans cette Province, dans l'endroit où est aujourd'hui Fraisnes, Bourg de Dauphiné. Peut-être que ces Barbares avoient diverses retraites de ce nom. Il est pourtant sûr, que la plus célebre étoit en Provence, vers la Mer, dans le Diocése de Frejus & près du Golfe de Grimaut. On la nomme encore aujourd'hui, La Garde du Fraxinet, en Latin *Guarda Fraxineti*, c'est-à-dire, le Fort ou le Château du Fraxinet. Il étoit dans le bois, & il est encore entouré aujourd'hui de Forêts, que les habitans du païs nomment les Maures: ce qui prouve encore ce fait. Les armées navales qu'on envoyoit contre les Sarrasins du Fraxinet, & le secours qu'ils recevoient eux-mêmes par mer, témoignent que leur retraite n'en étoit pas éloignée. Ces Barbares ruinoient tous les païs voisins, ils couroient dans les Provinces éloignées, & enlevoient tout ce qu'ils trouvoient de plus precieux qu'ils emportoient dans leur Fort. Ils y recevoient même des scelerats, qui leur servoient de guide pour courir dans les Provinces voisines. Ainsi Adelbert persecuteur de l'Eglise, & ennemi du Pape Jean XII. se retira chez les Sarrasins du Fraxinet, pour y trouver un asyle contre l'Empereur Otthon II. Ce Prince ayant soûmis les Comtez de Benevent & de Capouë, & se trouvant près de cette derniere ville en 968. écrivit à deux des Géneraux de ses troupes, Herman & Théodoric, qu'il avoit dessein d'aller attaquer les Sarrasins du Fraxinet: *Præsenti æstate*, leur dit-il, *in Franciam dirigentes per Fraxinetum ad destruendos Sarracenos, Deo comite, iter arripiemus, & sic ad vos disponemus.* Guillaume I. Comte de Provence chassa entierement les Sarrasins de son païs, & ruina leur retraite du Fraxinet, vers l'an 980. Gibalin fils de Grimaut I. Sieur d'Antibe luy rendit de grands services dans cette occasion, & le Comte luy donna une partie du païs que les Barbares possedoient, & qu'on a depuis nommé Golfe de Grimaut, du nom de Grimaut II. néveu & heritier de ce Gibalin. J'en parle ailleurs sous le nom de Grimaldi. Voyez aussi ce que je dis du Fraxinet en parlant de *Favas* sous le nom de *Bargemon.* * Luitprand, *li.* 5. *&* 6. Flodoard, *in Chron.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Cherchez Bargemon.

FRECHT, (Martin) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Soüabe. Il donna dans les sentimens de Luther, & les enseigna à Heidelberg & ailleurs. Depuis il fut Ministre à Ulme vers l'an 1528. & on l'employa dans les affaires de son parti Il se trouva l'an 1546. au Colloque de Ratisbonne. En suite, il refusa de souscrire au Decret que l'Empereur Charles V. fit publier l'an 1584. à Augsbourg, sous le nom d'*Interim.* Martin Frecht se retira alors à Tubinge, où il enseigna avec reputation & y mourut fort âgé le quatorziéme Septembre de l'an 1556. Il a composé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in vit. German. Th.* Sleidan, Crusius, &c.

FRECULFE, Moine de Fuldes, qui est une Abbaïe de l'Ordre de S. Benoit, & puis Evêque de Lisieux en Normandie après Launobodus, ou après Radulfe I. vivoit dans le IX. Siecle. Il fut en grande estime par son savoir & par sa pieté. Il composa une Chronique, qu'il divisa en deux parties. La premiere, depuis le commencement du Monde jusqu'à Jesus-Christ, contient sept Livres, qu'il dédia à l'Abbé Elisacharus, qui avoit été autrefois son Maître. La seconde partie, qui commence depuis la naissance du Sauveur du monde & va jusqu'à la venuë des François & des Lombards vers l'an 600. est en cinq Livres, & Freculfe les dédia à l'Imperatrice Judith femme de Louis *le Débonnaire*, & mere de Charles *le Chauve.* Rabanus Maurus luy dédia des Commentaires sur la Genese, dans le tems qu'il n'étoit encore qu'Abbé de Fuldes. Il ne faut pas aussi oublier qu'il se trouva aux Conciles de Paris, de Tours, & de Soissons, assemblez l'an 846. 849. & 852. Il mourut environ ce tems-là. * Sigebert, *au Cat. ch.* 9. Loup de Ferrieres, *ep.* 84. Trithéme, *de Scr. & in Chron. Hirsaug.* Bellarmin, Simler, Possevin, Vossius, Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

FREDEGAIRE, surnommé *le Scholastique*, vivoit dans le VIII. Siécle. Il écrivit par le commandement de Childebrand, frere de Charles *Martel*, & oncle du Roy Pepin *le Bref*, une Chronique qu'il commença là où finit l'Histoire de Gregoire de Tours, & il la continuë jusques à la mort du même Pepin. Cette piece a été publiée jusques icy, comme une addition aux dix Livres de l'Histoire du même Gregoire de Tours, & elle en fait l'onziéme Livre. Les Curieux remarqueront que je parle icy de tout l'Ouvrage de Fredegaire, que Marquard Freher fit imprimer, & qu'on mit depuis dans la Bibliotheque des Peres. Du Chesne corrigea depuis l'Ouvrage de Fredegaire, & il l'a mis dans le I. Volume des Auteurs de l'Histoire de France. * Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in auct. &c.*

FREDEGONDE, femme de Chilperic I. Roy de France, fut une des furies de la Maison Royale; & jamais femme n'a été plus diffamée qu'elle, pour son impudicité, sa cruauté, & ses trahisons. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle étoit native d'Avaucourt en Picardie: il est sûr, que sa naissance étoit très-basse; mais elle gagna si bien l'esprit du Roy, que de servante, elle devint Reine & maîtresse absoluë. Chilperic avoit eu cinq enfans d'Audoüaire, & Fredegonde pour se mettre à la place de la Reine, dont elle étoit servante, luy persuada de servir de marraine à une de ses filles. Elle le fit, & Chilperic croyant, selon les Canons, ne pouvoir plus habiter avec elle, la repudia & épousa Fredegonde. Chilperic prit aussi Galsuinte ou Galsonte, fille aînée d'Athanagilde Roy des Wisigots en Espagne. Ce fut en 564. & peu de tems après elle fut assassinée dans son lit par ordre de Fredegonde, qui fit aussi jetter Audoüaire dans un torrent, vers l'an 580. Cette cruelle femme inspira cent injustes desseins à son mari, contre ses Sujets, en les chargeant d'impôts; & contre ses freres, en portant la guerre dans leurs Etats. Chilperic la recommença quatre fois de suite; & ayant eu du pire la derniére fois, Sigebert l'assiegea dans Tournay, où il ne luy restoit que le courage de Fredegonde. Elle fit assassiner Sigebert par deux hommes, qui portoient des coûteaux empoisonnez, afin de faire le coup plus sûrement en 575. ou 79. Quelques tems après, elle fit aussi assassiner Meroüée, fils de Chilperic, qui avoit épousé sa tante Brunehaut, Clovis son frere eut le même malheur, aussi bien que Prétextat Evêque de Roüen, que les ministres de cette furie égorgerent un jour de Pâques, lors qu'il officioit dans son Eglise. Chilperic son mari mourut de même en 584. par la main d'un assassin, aposté par elle-même, dont il avoit découvert les amours criminelles, à ce qu'on dit, avec un certain Landry de la Tour son Favori, & Maire du Palais du Roy Clotaire II. Après, elle se retira à Paris, & se mit sous la protection de Gontran; mais pour satisfaire son inclination sanguinaire, elle n'oublia rien pour se défaire de Brunehaut, & puis de Childebert, qu'elle avoit une fois attaqué, sans avoir pû achever le crime. N'en pouvant pas venir à bout par une trahison, elle arma puissamment, luy prit d'abord Soissons, défit ses Troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris, avec les Villes voisines qu'on luy avoit enlevées. Peu après, victorieuse & triomphante, mais encore plus fameuse par ses crimes, que par ses bons succès, elle mourut âgée de cinquante ou cinquante-cinq ans, avec cet avantage qu'elle laissoit les affaires de son fils Clotaire II. encore enfant en très-bon état. On met sa mort environ l'an 596. Fredegaire & Aimoin marquent sa mort en 597. Le Mire, le P. Labbe, & d'autres ont été de ce sentiment. Le corps de Fredegonde fut enterré auprès de celuy du Roy son mary, dans l'Eglise de saint Germain des Prez à Paris, & ils furent trouvez sous le Porche de cette Eglise, le jour du Vendredy Saint, 3. Avril de l'an 1643. * Gregoire de Tours, *li.* 5. *&* 6. Aimoin, *li.* 3. Fredegaire, Valois, &c.

FREDERIC. Cherchez Frideric. SUP.

Empereurs.

FREDERIC, Federic ou Frideric I. de ce nom, Empereur, dit *le Pere de la Patrie*, eut aussi le surnom de *Barberousse*, à cause de la couleur de son poil roux. Il étoit fils de Frederic Duc de Souabe, frere de l'Empereur Conrad III. & de Judith, fille d'Henry *le Noir*, Duc de Baviere. Il fut élû à Francfort, le dix-septiéme jour après la mort de Conrad III. son oncle, qui étoit le 4. de Mars de l'an 1152. D'abord il tâcha de pacifier l'Allemagne, ce qu'il fit assez heureusement, & l'an 1155. il passa en Italie & fut couronné à Rome, par le Pape Adrien IV. le dix-huitiéme jour du mois de Juin. Dans ce voyage, il soûmit quelques Villes, qui s'étoient revoltées contre luy. Il prit & rasa Tortone, qui luy ferma les portes: il obligea Veronne à le reconnoître & à luy payer une somme d'argent: il força Tivoli de se soûmettre à l'Eglise: il assiegea Milan, qui aspiroit à la domination de la Lombardie, & en prit les Fauxbourgs. Etant de retour en Allemagne, il accorda quelques differens; & l'année d'après étant à Besançon, il reçût deux Légats du Pape Adrien, avec des Lettres par lesquelles il le prioit de mettre en liberté un Evêque Anglois qu'on avoit arrêté en Allemagne, & pour le persuader plus aisément il le prioit de se souvenir que l'année précedente, il luy avoit donné la Couronne Imperiale. Ces paroles choquerent l'Empereur, il répondit en colére qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu & de l'élection des Princes: & puis il empêcha Othon V. dit *le Grand*, Comte de Schiren, qu'il ne tuât un des Légats, qui soûtenoit le contraire, & les renvoya avec mépris, défendant expressément à toutes sortes de personnes d'aller à Rome. Le Pape, pour l'appaiser, luy envoya d'autres Légats en 1158. & expliquant ses premiéres Lettres par d'autres qu'il luy écrivit, il luy manda que sa pensée étoit, qu'il luy avoit donné la Couronne, comme un bienfait & non comme un fief, & qu'il la luy avoit mise sur la tête par une sainte cérémonie, & non pas de plein droit. Ensuite, Frederic rechercha exactement ses regales dans l'Empire. Ce soin luy fit des affaires avec Adrien, qui l'auroit excommunié, s'il ne fut mort peu de tems après en 1159. Frederic étoit entré en Italie, où il prit Milan, Bresce, Plaisance,

sance, & les autres villes de Lombardie. La mesintelligence, qui avoit été entre le Pape Adrien IV. & l'Empereur, continua sous Alexandre III. son successeur, pour des interêts qu'ils prétendoient les uns & les autres leur être dûs. Ils en vinrent à une guerre ouverte. Frederic courut d'abord aux armes, & Alexandre se servit des anathemes de l'Eglise. Le premier, pour faire dépit au Pape, prit le parti de Victor Antipape, que les Romains avoient élû contre Alexandre, & celuy-cy vint chercher une retraite en France. Le Roy Louis *le Jeune* tâcha inutilement d'accorder le Pape & l'Empereur. Celuy-là étant retourné à Rome, Frederic l'y vint assieger, & emporta la ville en 1167. de sorte que le Pape fut obligé de se déguiser en Pelerin, pour sauver sa vie; & Calixte Antipape fut mis à la place de Victor, mort depuis quelque tems. Les ravages, que la peste fit dans les troupes de l'Empereur, furent une punition extraordinaire, puisque les Auteurs écrivent qu'elle emporta plus de vingt-cinq mille personnes, & entre autres Frederic son neveu, l'Archevêque de Cologne, qui étoit tout son Conseil, & divers Princes & Evêques. L'Empereur avoit pris Milan en 1163. par la perfidie des Juifs. Il fit raser la ville, & labourer la place, pour y semer du sel. Alexandre l'excommunia en 1168. le déposa de l'Empire, & dispensa ses Sujets du serment de fidelité. Frederic s'en mocqua d'abord, mais étant obligé de quiter Rome, il vint à Pavie, & de là en Allemagne, où il sçût que vingt-cinq Villes de Lombardie entreprenoient de rebâtir Milan; & que toutes s'étoient revoltées, excepté Pavie & Verceil. Pour ne point perdre de ses avantages, il envoya des troupes en Italie, qu'il suivit luy-même, prit la ville d'Ast, & assiegea en vain Alexandrie en 1175. mais ayant perdu une bataille, & son fils Othon ayant été vaincu par les Venitiens, dans un combat naval, il songea à se mettre bien avec le Pape, qui étoit à Venise. Il n'eut pas beaucoup de peine d'en venir à bout: Alexandre le reçût volontiers, quand il luy demanda pardon; ce qui arriva le 24. Juillet de l'an 1177. & le lendemain, jour de S. Jacques le Majeur, il fut absous, & communia de la main du Pape. Quelques-uns ont écrit qu'en cette reconciliation, l'Empereur étant à genoux & demandant pardon au Pontife, celuy-cy luy mit le pied sur la gorge, & luy dit: *Il est écrit* (c'est au Pseaume 90.) *Vous marcherez sur l'aspic & le basilic; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon*: Que Frederic répondit: *Ce n'est pas à vous que je fais cette soumission, mais à saint Pierre*; & que le Pape repliqua: *& à S. Pierre & à moy.* Le Cardinal Baronius refute pourtant cela, comme une fable. Mais quoy qu'il en soit, après cette paix, Frederic se fit encore des affaires avec Luce III. & Urbain III. successeurs d'Alexandre. Ces Papes vouloient que Frederic leur rendit les Etats, que la Comtesse Matilde avoit leguez au saint Siege, & qu'après la mort des Evêques il s'abstint de s'approprier leurs meubles, de déposer les Abbesses débauchées, & de retenir leurs biens, sans en mettre d'autres à la place. Frederic vouloit que ces Papes couronnassent Henry son fils; ce qu'ils refusoient. Urbain III. Grégoire VIII. & Clement III. qui gouvernerent l'Eglise successivement avoient resolu de l'excommunier, mais la prudence les obligea de dissimuler. Enfin, l'an 1188. Frederic s'étant de nouveau reconcilié avec Clement III. se croisa avec plusieurs Princes Chrêtiens, après la prise de Jerusalem par Saladin en 1187. l'Empereur partit en 1189. avec une armée de cent cinquante mille hommes. Il traversa la Hongrie, & hiverna à Andrinople; puis ayant passé l'Hellespont un Vendredy 28. Mars, il défit six mille Turcs le 7. May, dix mille le treisiéme, jour de la Pentecôte; & le 19. il prit Cogne. Ensuite, s'avançant vers la Palestine, il se noya, en se baignant dans la riviere de Cydne, qui passe par la ville de Tarse en Cilicie. Cela arriva le dixiéme jour du mois de Juin de l'an 1190. après avoir regné trente-sept ans, trois mois, & sept jours. Frederic étoit un Prince bienfait, courageux, franc, liberal, constant dans le bonheur & dans le malheur, qui avoit du sçavoir & une mémoire miraculeuse. Il composa des Mémoires de sa vie, & les donna à Otthon d'Aûtriche Evêque de Frisingen, qui étoit son cousin, & qui s'en servit pour son Histoire. Frederic épousa Adelle fille de Thierry Marquis de Vohburg, qu'il repudia sous prétexte de parenté. Il prit une seconde alliance avec Beatrix fille de Renaud Comte de Bourgogne en 1156. & en eut Henry VI. qui luy succeda: Frederic Duc de Soüabe, dont je parleray dans son rang: Otthon Comte de Bourgogne: Conrad Duc de Soüabe après son frere Philippe Duc de Toscane, & Empereur: Sophie femme de Conrad Marquis de Misnie: & Beatrix Abbesse de Quintelbourg. * Otthon de Frisingen, *in Freder.* Gunther, *in Freder.* Radevic, Blondus, Jean B. Egnace, Eneas Silvius, Baronius, &c. Pierre de Blois qui a écrit une Lettre au sujet de la mort de Frederic, *Epist.* 172. *in edit.* 1667.

FREDERIC II. que les autres nomment *Roger-Frederic*, étoit fils de l'Emperur Henry VI. & petit-fils de Frederic I. Il avoit été nommé Roy des Romains du vivant de son pere, & fut élû Empereur contre Otthon ennemi de l'Eglise, le 13. Decembre de l'an 1210. Le Pape Innocent III. approuva cette élection, & Frederic, qui étoit en Sicile, passa en Allemagne, pour y soutenir son droit. Son élection fut confirmée aux Etats assemblez à Francfort, & après cela il fut couronné à Aix la Chapelle l'an 1212. & une seconde fois en 1215. qu'il reçût la Couronne le 15. Juillet des mains de Siffroy, Archevêque de Mayence, Legat du saint Siege. Il fut paisible possesseur de l'Empire en 1218. par la mort d'Othon. Après cela, il tint les Etats à Nuremberg, il fit plusieurs Reglemens, pour pacifier l'Allemagne, & puis selon la coûtume il alla encore recevoir la Couronne à Rome, du Pape Honorius III. Constance d'Aragon sa femme fut couronnée avec luy. Il renonça à toutes ses prétentions sur les Duchez de Spolete & de Toscane, en faveur du saint Siege, à qui il donna le Comté de Fondi; & promit en même tems de ne rien entreprendre contre les droits de l'Eglise, & d'aller dans deux ans faire la guerre en Orient aux Sarrazins. Il ne tint pas d'abord sa parole, ce qui le mit mal avec le Pape. Il y en eut encore un autre sujet. Frederic marcha en 1221. contre Richard & Thomas Comtes d'Agnani, Princes de Toscane, freres du Pape Innocent III. qui avoient pris quelques villes dans la Pouille, & sollicitoient les autres à la revolte. Il prit le premier prisonnier, dans le château de Sara, mit l'autre en fuite, & exila les Evêques qui avoient été complices de cette révolte, mettant d'autres Prélats en leur place. Le Pape Honorius, qui se déclara protecteur des uns & des autres, manda à Frederic, que comme Roy de Sicile vassal de l'Eglise il ne pouvoit les déposer, qu'il n'étoit pas juge des Ecclesiastiques; & que s'il ne songeoit à aller combattre les Infideles, comme il l'avoit promis, il l'excommunieroit. Frederic luy répondit, que comme Empereur & Roy de Sicile il étoit Juge Souverain de ses Sujets, & même des Ecclesiastiques dans les causes Seculieres; qu'il vouloit laisser cette prérogative à ses successeurs, puis qu'il l'avoit reçüe de ses ancêtres; qu'il aimoit mieux perdre l'Empire, que de faire cette lâcheté; que plus on autorisoit les factieux, moins il devoit leur pardonner; & que quand il auroit la paix dans son Etat, il seroit prêt à porter la guerre dans l'Orient. Le Pape offensé de ce discours l'excommunia en 1222. Cette affaire fut accommodée l'année d'après; & Frederic, qui avoit perdu Constance son épouse le 22. Juin de l'an 1222, épousa Ioland fille de Jean de Brienne Roi de Jerusalem, & promit de partir pour la Terre Sainte dans deux ans, à commencer au mois d'Août de l'an 1225. On fit de grands apprêts pour cela, & après diverses menaces, que luy fit le Pape, il s'embarqua le 19. Septembre 1227. au port de Brindes, accompagné de Louis dit *le Saint*, Landgrave de Thuringe; mais après trois jours de navigation, étant tombé malade ou feignant de l'être, il changea de route & prit terre à Otrante. A cette nouvelle, quarante mille croisez qui étoient déja partis retournerent dans leurs maisons, ceux qui étoient prêts à partir rompirent leur voyage, & la Pape Gregoire IX. excommunia l'Empereur. Celuy-cy attira dans son parti les Comtes de Frangipani, & attaqua l'Etat de l'Eglise avec une armée composée la plûpart de Sarrazins, qu'il avoit transportez de la Sicile dans la Pouille. Le Pape luy opposa ses troupes, & un secours considerable qu'il tira des villes de Lombardie. Quelque tems après Frederic partit pour la Terre Sainte. Ce fut le 11. Août de l'an 1228. Gregoire IX. qui étoit ardent & passionné le poursuivit jusque dans la Palestine. Le Patriarche de Jerusalem & les Grands Maîtres du Temple & de l'Hôpital de S. Jean refuserent d'obeir à l'Empereur; & l'armée Chrêtienne, commandée par Henry Duc de Limbourg, ne reçût les ordres que des Lieutenans Imperiaux, de la part de Dieu & de la Chrêtienté. Les Chevaliers Teutoniques, les Genois, les Pisans, les Allemans, & les Venitiens en secret furent pour Frederic. Il fit la paix le 18. Fevrier 1229. avec Meledin, Sultan de Babylone, qui luy remit Jerusalem, Bethléem, Nazaret, Thoron, Sidon, avec les prisonniers Chrêtiens; & l'Empereur ceda aux Sarrasins le Temple de Jerusalem, pour y faire l'exercice de leur Loy, & promit qu'on n'assisteroit ni ceux d'Antioche, ni ceux de Tripoli, ni les autres qui n'étoient pas compris dans la tréve. Après cela Frederic se mit luy-même la Couronne sur la tête, dans l'Eglise du saint Sepulchre; parce qu'aucun Prélat ne voulut avoir de commerce avec luy. Les Templiers & les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem reclamerent hautement de ce que Frederic avoit fait, qui à la verité étoit très-desavantageux à la Religion. A son retour de Syrie, qui fut sur la fin du mois de May de l'an 1229. il se saisit des biens, que les Templiers & Hospitaliers avoient dans ses Etats, & pilla encore les autres biens Ecclesiastiques. Il reprit, en quinze jours, toutes les places qu'on luy avoit prises, & conquit ensuite la Romagne, la Marche d'Ancone, les Duchez de Spolete & de Benevent, & puis ayant investi Rome, où étoit le Pape, content de l'avoir étonné, il se retira dans Capoüe. L'année d'après 1230. il fit la paix avec le Pape; & promit de rendre les biens qu'il avoit usurpez, & d'être plus soûmis à l'Eglise; mais il ne fit ni l'un ni l'autre. Il recommença ses violences, avec plus d'aigreur, & l'an 1235. étant en Allemagne, il fit mourir son fils aîné Henri en prison, parce qu'il s'étoit mis à la tête de ceux qu'il opprimoit par ses injustices. Il s'emporta encore à écrire des choses peu respectueuses contre le Pape. On remarque entre autres choses des vers, non seulement contre le même Pontife, mais aussi contre la Religion. Aussi Gregoire IX. l'excommunia. Ce procedé le mit plus fortement en colére. Il étoit alors en Allemagne l'an 1236. & il y mit Frederic Duc d'Aûtriche au banc de l'Empire. Deux ans après, ayant passé les Monts, avec cent mille hommes, il vainquit les Milanois, & en fit un si grand carnage, dans une bataille, que, comme il l'écrivit luy-même, les Provinces n'étoient pas assez grandes pour les enterrer. Il prit plusieurs autres villes, il soumit la Sardagne, il triompha des forces de Venise & de Genes, il se rendit maître du Duché d'Urbin & de la Toscane, & vint assieger Rome en 1240. Ce fut dans cette occasion qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer avec un fer chaud fait en croix, le front des prisonniers qu'il faisoit, parce qu'ils s'étoient croisez contre luy; & ensuite, il alla saccager Benevent, le Mont Cassin, Sora, & les Terres des Templiers. La plûpart des villes d'Italie se diviserent en deux factions. Gregoire voulut faire assembler un Concile à Rome en 1241. Les Prélats de France, d'Angleterre & d'Espagne s'embarquerent à Genes; & Ericus, ou Henry, Roy de Sardagne, fils naturel de l'Empereur, attendit les Galeres vers Pise, il en prit vingt-deux, il en coula trois à fond, & envoya prisonniers à Frederic les Prélats, avec trois Cardinaux Légats du Pape, qui en mourut de déplaisir. Celestin IV. ne fut Pape que durant dix-huit jours, & Innocent IV. qui ne fut élû qu'environ dix-neuf mois après, craignant les forces de l'Empereur, se retira en France, & y convoqua en 1245. un Concile Géneral à Lyon. Il y excommunia Frederic à chandeles éteintes; & le dégrada de l'Empire pour plusieurs raisons, & principalement parce qu'il usurpoit les terres de l'Eglise, qu'il avoit intelligence avec les Sarrasins; & qu'il erroit en plusieurs articles de Foy. Frederic se plaignit d'un procedé si violent, & surtout dans une Lettre écrite au Roy saint Louis, dans laquelle il se plaint d'avoir été condamné contre toute sorte de Loix, que le Pape est maître

maître des Ecclesiastiques, mais non pas des Princes; & qu'enfin cette affaire étoit celle de tous les Rois. Cependant, après cette déposition, toutes ses affaires furent ruinées en un moment, les peuples liguez de Lombardie le battirent; tous les Princes le considererent comme un impie; & les Allemans élûrent contre luy en 1245. Henry de Thuringe, & puis en 1248. Guillaume Comte de Hollande. Le Roy Saint Louis ayant trouvé le Pape à Cluni, fit tout son possible pour négocier la paix de l'Empereur; il n'avança rien, & ce malheureux Prince accablé de chagrin & abandonné d'un chacun mourut à Fiorenzola, dans la Pouille. Quelques-uns disent que Mainfroi son fils naturel l'étoufa dans son lit; & qu'il mourut, sans se repentir, & dans son excommunication. Ce fut le 13. Decembre de l'an 1250. âgé de cinquante-sept. Ces dissensions entre Frederic & les Pontifes Romains donnerent commencement à celles qui désolerent si long-tems l'Italie, sous le nom des *Guelphes* & des *Gibelins*. Au reste, on dit que Frederic parloit bien six sortes de Langues, qu'il avoit un esprit extrémement vif & penetrant, qu'il étoit courageux & magnifique; mais avec cela il étoit impie, jusques à l'atheïsme, cruel, peu exact à garder sa parole, & débauché. Je parle ailleurs de Pierre des Vignes son Chancelier, qu'il traita si cruellement. Je dois encore ajoûter que Frederic étoit sçavant, qu'il fit traduire de Grec en Latin divers Livres Grecs, & particulierement d'Aristote, & qu'il donna de grands privileges aux Universitez. Il eut six femmes, 1 Constance d'Aragon dont il eut Henry, mort en prison. 2 Ioland de Brienne mere de Conrad Roy des Romains. 3 Agnes fille d'Othon Duc de Moravie, qu'il repudia. 4 Rutine fille d'Othon Comte de Wolfferthausen dans la Baviere. 5 Isabeau fille de Louis, Duc de Baviere. 6 Isabelle fille de Jean Roy d'Angleterre. On ne sçait pas de laquelle de ces femmes il eut Marguerite femme d'Albert Landgrave de Thuringe, & Constance mariée à Louis Landgrave de Hesse. Frederic eut aussi trois fils naturels de Blanche, Marquise de Montferrat: Mainfroy, Prince de Tarante. Entius ou Henry Roy de Sardagne: & Frederic Prince d'Antioche. * L'Abbé d'Usperg, Matthieu Paris, Steron, Rigort, Sanut, Platine, Sabellicus, Trithéme, Blondus. Crants, Villani, Sponde, Bzovius, &c.

FREDERIC III. dit *le Beau*, étoit fils d'Albert I. Empereur & Duc d'Aûtriche, & fut mis sur le Trône Imperial, par quelques Electeurs, lors que les autres avoient élû Louis de Baviere. Ce fut en 1314. comme cette double élection se fit près de quatorze mois après la mort d'Henry VII. dans le tems que le saint Siege étoit vacquant, on ne pût se soûmettre au jugement du Pape. Cependant, Frederic se fit couronner l'année d'après son election à Bonne sur le Rhin, dans le tems que Louis son Competiteur recevoit le même honneur à Aix la Chapelle. Ensuite, ils coururent tous deux aux armes, & le Pape Jean XXII. nouvellement mis sur le Siege de saint Pierre, prevenu pour Frederic, luy donna ordre de s'avancer en Italie contre ceux qu'il appelloit les ennemis de l'Eglise, dans le tems qu'il se preparoit à juger cette grande affaire. Par son malheur, ou par la faute de son frere, il ne s'acquitta point de cette commission, & c'est aussi ce qui le mit mal dans l'esprit du Pape. Après quelques avantages remportez sur son ennemi, il fut pris luy-même prisonnier, ayant perdu une bataille donnée dans la Basse Baviere, la veille de saint Michel de l'an 1322. Albert le tint trois années prisonnier, & puis il vécut assez paisiblement jusqu'au 13. Janvier de l'an 1329. ou 30. à compter à la moderne. Alors un brûvage qu'on luy donna, pour le faire aimer, luy ôta la vie, ou, comme les autres disent, il mourut rongé des vers. Son corps fut enterré à la Chartreuse de Maurbach, qu'il avoit fondée. Quelques Auteurs ne le mettent pas au nombre des Empereurs. Il avoit épousé en premieres nôces Isabelle fille de Jacques Roy d'Aragon; il prit une seconde alliance avec Cunegonde, fille de Louis de Baviere son plus grand ennemi. Il eut de la premiere Elisabeth, promise à Jean de Luxembourg, selon Cuspinien, & morte en 1334. & Anne qui se fit Religieuse, étant deux fois veuve. Du second lit il eut Frederic & Leopold, morts au berceau, & Elisabeth femme de Gunthier, Comte de Schwartberg. Frederic avoit aussi été fiancé à Elizabeth de Gueldres dans le tems qu'il mourut. * Onuphre, *en sa Chron.* Cuspinien, Villani, Argentina & Tritheme, *en sa Chron.* Sponde, *Annal. Eccles. Tom. I.*

FREDERIC IV. ou III. selon les autres, dit *le Pacifique*, fils d'Ernest Duc d'Aûtriche, fût élû après la mort d'Albert II. son cousin germain, en la mi-Carême de l'an 1440. & reçût la Couronne d'argent à Aix la Chapelle le 17. Juin de l'an 1442. de la main de l'Archevêque de Cologne. Il reçût celle d'or à Rome, de la main du Pape Nicolas V. un Dimanche jour de Saint Joseph, 19. Mars de l'an 1452. Sa femme Eleonor de Portugal fut aussi couronnée avec luy; & ensuite ils passerent à Naples pour y visiter le Roy Alfonse oncle de l'Imperatrice. Il aimoit le repos, & il dissimula avec tant de soin les sujets de plainte que luy donnerent quelques Papes, que les Italiens disoient qu'il enfermoit une ame morte dans un corps vivant. Il convint avec leurs Legats du Concordat de la nation Germanique; il confirma la Bulle d'Or, & pour retrancher le grand nombre des procès qui s'étoient introduits dans la Justice, avec le Droit Romain, il fit imprimer le Code des Fiefs. Quelque inclination que Frederic eut pour la paix, l'Allemagne ne fut jamais si cruellement déchirée par les guerres civiles, & par les armes des étrangers, que sous son Empire. Il y eut quelquefois part luy-même. Frederic n'oublia rien pour faire en sorte qu'Amedée élû par le Concile de Bâle en 1439. sous le nom de *Felix*, renonçât au Pontificat & finit le schisme. Il en vint à bout en 1447. Cet Empereur fit encore un voyage à Rome l'an 1468. pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait quelque tems auparavant. Le Pape & luy proposerent souvent d'entreprendre la guerre contre les Turcs, qui affligeoient les Chrêtiens; mais ces beaux projets ne furent jamais executez. Matthias Roy de Hongrie porta la guerre dans l'Aûtriche, & prit Vienne le 1. Juin de l'an 1485. sans que Frederic s'en mit trop en peine. Ce peu de soin l'a fait blâmer par quelques Historiens, qui disent que dans ce tems-là, enseveli dans une lâche oisiveté, il se promenoit en Allemagne, & écrivoit sur les murailles des Hôtelleries, *Rerum irrecuperabilium summa felicitas, oblivio.* Frederic passa l'an 1488. en Flandre au secours de Maximilien I. qui avoit épousé l'héritiere de Bourgogne. Il mourut selon Cuspinien le Lundy 19. Août, ou, selon les autres, le 7. Septembre de l'an 1493. à Lints en Aûtriche, & fut enterré à Vienne. Il étoit alors âgé de 78. ans, dont il avoit régné cinquante-trois & quatre mois. Ce Prince avoit épousé en 1450. Eleonor fille d'Edoüard Roy de Portugal & d'Eleonor d'Aragon, & elle mourut en 1467. à Newstadt âgée de 33. ans. Il en eut Christophle mort jeune: Maximilien I. qu'il fit élire Roy des Romains en 1486: Helene morte en 1460: Cunegonde mariée en 1465. à Albert *le Sage*, Duc de Baviere: & Jeanne morte en 1467. * Cuspinien, Naucler, Bonfin, &c.

FREDERIC de Brunswic, élû Empereur & tué en 1400. Voyez Brunswic.

Rois de Danemarc.

FREDERIC I. Roy de Danemarc, Duc de Holstein, dit *le Pacifique*, fut élû l'an 1523. à la place de son néveu Christierne, chassé à cause de ses cruautez. Il suivit les erreurs de Luther, & les introduisit dans ses Etats. L'an 1532. il mit son néveu en prison, & luy mourut quelque tems après en 1533. laissant d'Anne de Brandebourg son épouse quatre fils, dont l'aîné luy succeda. * Chytræus, *Saxon.* De Thou, &c.

FREDERIC II. né en 1534. fut Roy après Christierne III. son pere l'an 1559. Il réduisit la Province de Dietmarsen, & défendit la Livonie & la liberté de la Mer Balthique contre Lubeck, & Eric Roy de Suede, auquel il fit la guerre. A cela près, il gouverna avec assez de bonheur. Le Pape Pie IV. luy envoya l'an 1561. un Nonce, pour le prier d'envoyer quelqu'un de sa part au Concile de Trente; mais il le refusa, disant que ni son pere ni luy n'avoient jamais eu aucune sorte de commerce avec les Pontifes Romains. Frederic accrût l'Academie de Coppenhaguen, fit refleurir les Lettres, & aima les Sçavans & entre autres le fameux Ticho Brahé. Il mourut le 4. Avril de l'an 1588. âgé de 52. Il eut de Sophie fille d'Ulric Duc de Mecklebourg, Christierne IV. qui luy succeda: Elizabeth seconde femme d'Henry-Jule Duc de Brunswic: Anne mariée à Jacques Roy de la Grand' Bretagne: Edwige femme de Christien II. Electeur de Saxe: Auguste alliée à Jean-Adolfe Duc d'Holsace: Ulric & Jean morts jeunes.

FREDERIC III. second fils de Christierne IV. & d'Anne Catherine de Brandebourg, luy succeda l'an 1648. son frere Christierne designé Roy étant mort quelque tems auparavant. Frederic avoit été Archevêque de Bremen, & chacun sçait les guerres qu'il a soutenuës de nôtre tems contre les Suedois. Ceux-cy, sous la conduite de leur Roy Charles Gustave, fachez de ce que Frederic pour faire diversion durant la Guerre de Pologne, ravageoit le Duché de Bremen, tournerent les armes contre luy en 1658. & 59. Ils se rendirent maîtres de l'Isle de Fuinen, ils étonnerent celle de Zeland, où ils assiegerent Coppenhaguen, & par le Traité de Roschild en 1659. les Danois leur cederent Schonen, Halland, le Bleking, l'Isle de Bornholm, qui depuis est retournée au Danemarc par l'échange d'autres terres, la Forteresse de Bahus & le Bailliage de Drontheim. Charles Gustave recommença la guerre, mais la mort mit fin à ses conquêtes. Le Roy Frederic fit après cela la paix avec la Reine de Suede tutrice du Roy Charles son fils. Elle fut conclue à Coppenhaguen en 1660. Après cela, ce Roy reçût encore des Etats de Danemarc le plein pouvoir de laisser héreditaire dans sa Maison la Couronne, qui étoit auparavant élective. Il est mort le 9. Fevrier de l'an 1670. âgé de 61. ayant eu de Sophie-Amelie de Lunebourg qu'il avoit épousé le 18. Octobre 1643. Christierne V. Roy de Danemarc né en 1646. George Prince de Danemarc né en 1653. Anne-Sophie femme de Jean-George Prince Electoral de Saxe: Friderique-Amelie mariée en 1667. à Christien-Adolphe Duc de Holsace Sunderbourg: Guillemette-Ernestine mariée l'an 1671. au Prince Electoral Charles, Palatin du Rhin: & Ulrique-Eleonor-Sabine. Le Roy de Danemarc a aussi laissé un fils naturel, Frederic, Vice-Roy de Nortwege.

FREDERIC IV. fils de Christien V. commença à regner le 4. de Septembre 1699.

Roi de Pologne.

FREDERIC AUGUSTE. Après avoir succedé à son Aîné Jean George IV. Electeur de Saxe, il est devenu Roi de Pologne, ayant été élû, par la plus grande partie de la Diete, le 26. de Juin 1697.

Rois de Naples & de Sicile.

FREDERIC, Roy de Naples & de Sicile, étoit fils de Ferdinand, & frere d'Alfonse; il succeda l'an 1496. à son neveu Ferdinand II. fils de ce dernier. Le Roy Louis XII. & Ferdinand Roy de Castille le chasserent de ses Etats. Le premier luy donna l'an 1501. le Duché d'Anjou, son fils fut trompé par les Espagnols. Il mourut de fievre quarte à Tours le 9. Novembre 1504.

FREDERIC d'Aragon, frere de Jacques II. Roy d'Aragon, se fit Roy de Sicile, & soûtint la guerre contre Charles II. dit *le Boiteux*, Roy de Naples, dont il epousa depuis la fille Eleonor. On luy ceda une partie de la Sicile, sous le nom de Royaume de Tenare, il mourut le 24. Juin de l'an 1337. âgé de 65. dont il en avoit regné 42. Il eut d'Eleonor de Sicile qu'il avoit épousée en 1302. Pierre d'Aragon II. du nom Roy de Sicile: Mainfroy mort en 1317. Guillaume Comte de Caltafin & Duc d'Athenes mort en 1338. Jean Duc d'Athenes mort en 1348. Constance mariée l'an 1317. à Henry II. Roy de Cypre, puis en 1331. à Hugues de Luzignan Roy d'Armenie: Mar-

Marguerite: Elisabeth seconde femme d'Etienne Duc de Baviere à Landshut: & Catherine Abbesse de sainte Claire de Messine en 1349. * Surita, *li. 5. c. 56. & li. 7. c. 59. &c.*

Archiducs, Ducs, Comtes, Marquis, & autres Princes du même nom.

FREDERIC, Duc de Souabe, étoit fils de l'Empereur Frederic I. dit *Barberousse* & de Beatrix de Bourgogne-Comté sa seconde femme. Il accompagna son Pere dans le voyage de Levant, où ayant eu la douleur de le voir expirer, il eut le soin de faire rendre les derniers honneurs à son corps, dans la ville de Tyr. Ensuite, il renforça la garnison d'Antioche, il rassûra Laodicée qui se vouloit rendre aux Sarrasins. il prit plusieurs villes dans la Syrie, il assiegea Ptolomaide, & étoit en état d'executer de grandes choses, quand il mourut de la peste qui ruïna toute l'armée en 1190. * Otthon de Frisingen, Guntherus, &c.

FREDERIC I. dit *le Victorieux*, Comte Palatin du Rhin.
FREDERIC II. dit *le Sage*.
FREDERIC III.
FREDERIC IV. dit *le Sincere*.
FREDERIC V. dit *le Constant*. } Voyez Baviere.

FREDERIC, Duc de Baviere. Voyez Baviere.

FREDERIC I. dit *le Guerrier*, Duc de Saxe.
FREDERIC II. dit *le Magnanime*.
FREDERIC III. dit *le Sage*. } Voyez Saxe.

FREDERIC I. Marquis & Electeur de Brandebourg.
FREDERIC II. dit *aux-dents-de-fer*.
FREDERIC-GUILLAUME. } Voyez Brandebourg.

FREDERIC élû Empereur.
FREDERIC *le Pieux*. } Voyez Brunswic.

FREDERIC, Duc de Mantouë. Voyez Gonzague.

FREDERIC I. de ce nom, surnommé *le Beau*, Archiduc d'Aûtriche. Cherchez Frederic III. Empereur.

FREDERIC II.
FREDERIC III. } Voyez Aûtriche.

FREDERIC IV. dit *le Pacifique*. Cherchez Frederic IV. Empereur.

FREDERIC ou FERRI I. de ce nom, Duc de Lorraine & de Marchis, étoit fils de FREDERIC de Lorraine, Sire & Comte de Bitsche, & neveu de Simon II. Duc de Lorraine, qui mourut en 1207. sans laisser posterité d'Ide de Vienne ou de Mâcon. Ce Frederic Sire & Comte de Bitsche, frere pulné de Simon II. mourut après l'an 1203. & de Ludo-mile son épouse, qu'on fait fille de Miceslas *le Vieil*, Duc de Pologne. Il eut 1 Frederic I. Duc de Lorraine, dont je parle présentement: 2 Matthieu qui fut Prévôt de S. Dié & puis Evêque de Toul; mais sa mauvaise vie l'en fit déposer, ayant débauché une Religieuse d'Espinal, dont il eut des enfans: 3 Thierry surnommé *l'Enfer*: 4 Philippe Sieur de Gerbevilliers: 5 Judith femme d'Henry II. Comte de Salmes: 6 Ferre Agathe Abbesse de Remiremont. Frederic Duc de Lorraine mourut le 10. Octobre en l'an 1214. il épousa Agnés de Bar fille de Thibaud Comte de Bar & de Laurette de Los, & il en eut Thibaud I. & Matthieu II. Duc de Lorraine: Jacques Evêque de Mets: Renaud Comte de Chastel: & deux filles. * Vignier, François de Rosieres, &c.

FREDERIC II. Duc de Lorraine & de Marchis, étoit fils de Matthieu II. & de Catherine de Limbourg; il épousa par contract de l'an 1249. ratifié en 1255. Marguerite de Champagne ou de Navarre, fille de Thibaud VI. surnommé *le Posthume*, *le Grand*, & *le Faiseur de chansons*, Comte de Champagne & Roy de Navarre, & de sa troisiéme femme Marguerite de Bourbon. Ce Duc mourut le 25. Novembre de l'an 1303. âgé de 90. ayant eu Thibaud II. Duc de Lorraine: Matthieu qui se noya dans un étang le 8. Août de l'an 1281. sans laisser posterité d'Alix de Bar son épouse fille de Thibaud II. Comte de Bar & de Jeanne de Tocy sa seconde femme: FREDERIC de Lorraine Prévôt de saint Dié en 1289. puis Evêque d'Orleans, où il fut tué le 4. Juin de l'an 1299. par un Gentilhomme dont il avoit debauché la fille: & trois filles. D'autres luy donnent encore deux fils. Voyez l'origine de la Maison de Lorraine du P. Vignier.

FREDERIC III. Duc de Lorraine & de Marchis, étoit fils de Thibaud II. & d'Isabeau de Rumigny, il eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il assista Frederic d'Aûtriche dit *le Beau*, son beau-frere, dans toutes les guerres qu'il eut contre Louïs de Baviere. Depuis, il en soutint luy-même une contre Renaud de Bar Evêque de Mets, contre Edoüard I. Comte de Bar, & contre quelques autres. Il les défit heureusement près du château de Pruney; mais il ne fut pas si heureux au siege de Mets, où il fut battu & blessé. On dit que Frederic fut depuis tué en Flandre, étant au service du Roy Philippe *de Valois*. Je crois que ce fut à la bataille de Mont-Cassel en 1329. Il avoit épousé Elisabeth d'Aûtriche, fille de l'Empereur Albert I. & il en eut Raoul qui luy succeda: Frederic Comte de Luneville, &c. * Vignier, *Orig. de la Mais. de Lorraine*. Sainte Marthe, *li.* 28. *de l'Hist. Geneal. de la Mais. de France, c. 5. &c.*

FREDERIC ou FERRI de Lorraine I. de ce nom, Comte de Vaudemont, Sieur de Guise, &c. surnommé *le Courageux*, étoit fils pulné de Jean Duc de Lorraine & de Sophie de Wirtemberg. Il signala son courage, dans plusieurs occasions, & il fut tué à la funeste bataille d'Azincourt, le 25. Octobre de l'an 1415. Il avoit épousé Marguerite Dame de Joinville, Comtesse de Vaudemont, &c. fille & heritiere d'Henry V. Comte de Vaudemont, Senéchal de Champagne, & de Marie de Luxembourg. Leurs enfans furent Antoine Comte de Vaudemont & de Guise: Ferry Sieur de Rumigny: Charles Sieur de Bovines: Jean Sieur de Fleurines: & Isabeau mariée premierement à Philippe Comte de Nassau, & secondement à Henry Comte de Blammont.

FREDERIC ou FERRI de Lorraine II. de ce nom, Comte de Vaudemont, &c. étoit fils d'Antoine dit *l'Entreprenant* & de Marie d'Arcour, Dame & héritiere des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf, & de Mayenne. Il épousa l'an 1444. à Nancy en presence du Roy Charles VII. Ioland d'Anjou Duchesse de Lorraine, fille de René *le Bon*, Roy de Naples, de Sicile, d'Aragon, &c. Duc de Lorraine, d'Anjou, & de Bar, Comte de Provence, &c. & d'Isabelle, Duchesse de Lorraine, qui étoit fille aînée & héritiere de Charles I. Duc de Lorraine. Comme Ioland survécut à ses freres & à ses neveux, les deux branches de l'aîné & du puîné de la Maison de Lorraine furent reünies par son mariage avec Frederic Comte de Vaudemont, qui étoit son cousin issu de germain. Car Jean Duc de Lorraine laissa Charles I. pere d'Isabelle qui eut Ioland: & Frederic ou Ferry I. Comte de Vaudemont, qui eut Antoine pere de Frederic II. Celuy-cy fut Lieutenant Géneral de Jean d'Anjou, Duc de Calabre, son beau-frere, aux guerres de Naples & de Catalogne. Il mourut en 1470. & il fut enterré à Joinville. Je dis ailleurs, qu'Ioland fut Duchesse de Lorraine, par la mort du Duc Nicolas son neveu, qu'elle prit le titre de Reine de Jerusalem & de Sicile, & qu'elle mourut en 1483. Leurs enfans furent René II. Duc de Lorraine: Jeanne femme de Charles IV. Roy de Naples, &c. Comte de Provence, du Maine, &c. Ioland mariée à Guillaume II. Landgrave de Hesse. & Marguerite qui prit alliance avec René Duc d'Alençon, &c. & qui étant veuve fonda les Religieuses de Sainte Claire à Argentan, où elle prit l'habit, & y mourut en odeur d'une grande pieté, en 1521. * Consultez l'Histoire de Charles VII. Philippe de Comines, Vignier, Du Chesne, Sainte Marthe, &c.

FREDERIC I. de ce nom, Sieur de Bar, vivoit dans le X. Siecle, Brunon de Saxe Archevêque de Cologne le fit Duc de Mozellane ou de la Haute Lorraine en 958. & il mourut en 984. De Beatrix fille de Hugues l'Abbé, veuve du Comte de Rinsfeld, il eut Theodoric I: Vernier Evêque de Strasbourg, & Itte dont je parle ailleurs. Ce Theodoric laissa FREDERIC II. mort en 1034. Il eut de Marie de Sueve son épouse deux filles, Beatrix & Sophie Comtesse de Bar, femme de Louïs Comte de Montbeliard, d'où sont descendus les Comtes & Ducs de Bar, comme je le dis ailleurs.

FREDERUNE, Reine de France, femme du Roy Charles *le Simple*, étoit sœur de Beuves, Evêque de Châlon sur Marne. Elle fut mariée le 18. Avril de l'an 907. & elle eut quatre filles, comme je le dis ailleurs. Elle mourut le 10. Fevrier de l'an 918. Consultez le Mélange curieux du P. Labbe, *p.* 497. & cherchez Charles *le Simple*.

FREDOLI, (Berenger) Cardinal, Evêque de Beziers, a été un des plus célebres Prélats de son Siecle, & sçavant dans le Droit Canon & Civil. Sa famille étoit des plus nobles & des plus considerables du Languedoc, où il nâquit au Château de Beune, dans le Diocese de Maguelone, aujourd'hui de Montpellier. Il fut Chanoine à Beziers, ensuite Abbé de saint Aphrodise, & en 1298. on le mit sur le Siege Episcopal de la même ville, où ses vertus & sa doctrine le rendirent cher à tous les gens de bien. On dit qu'il avoit été Chapelain ou Aumônier du Pape Boniface, qui l'employa la même année 1298. avec Guillaume de Mandagot Archevêque d'Ambrun, & Richard de Sienne Vice-Chancelier de l'Eglise, pour la compilation du VI. Livre des Decretales dit le Sexte. On y voit une Lettre du même Pape à Berenger Fredoli, qu'il instruit de la maniere dont on doit dégrader les Clercs. Clement V. donna en 1305. le chapeau de Cardinal à cet Evêque, qu'on employa dans les grandes affaires; & son mérite étoit si universellement reconnû, qu'il fut un de ceux qu'on proposa pour remplir le Siege Pontifical après la mort du même Clement V. Berenger Fredoli avoit composé une maniere de Dictionaire de Droit qu'il tira de la Somme d'Henry de Suse dit *Ostiensis*. Il adressa cet Ouvrage, intitulé *Repertorium Juris*, au même Guillaume de Mandagot, qui étoit l'homme du monde qui pouvoit mieux juger d'un Ouvrage de cette importance, & qui luy en avoit dedié un *de electionibus Prælatorum*. Trithême luy attribuë un Traité intitulé *Oculus*, un autre *de Sententia excommunicationis, &c.* Berenger Fredoli mourut au mois de Juin de l'an 1321. ou selon d'autres 23. Il étoit alors à Avignon, & son corps fut porté à Beziers où il a son tombeau dans l'Eglise Cathedrale de S. Etienne.

☞ Ce Prélat avoit un neveu dit BERENGER FREDOLI *le Jeune*, qui fut Evêque de Beziers en 1311. & il mourut en 1316. Guillaume Fredoli son frere luy succeda au Gouvernement de cette Eglise, dans le même tems que son autre frere André Fredoli étoit Evêque de Maguelonne. Divers Auteurs estiment que ce Berenger *le Jeune* avoit été Cardinal, & ce qui persuade de cette verité, c'est que dans les Actes du Vatican, on trouve dans le même tems deux Cardinaux de ce nom, l'un Evêque de Frescati, & l'autre de Port. Mais d'autres soûtiennent le contraire, & ils prouvent qu'il n'y a eu que le seul Berenger Fredoli *l'Ancien*, qui ait été dans le sacré College, & si son nom se trouve deux fois dans les Actes du Vatican, c'est qu'il changea de titre ayant eu celuy de S. Nerée & Achilée en 1305. & ensuite l'Evêché de Port en 1312. * Bernard Guy, *in Clement. V.* Ciaconius & Onuphre, *in Clement. V. & Joan. XXII.* Bosquet, *in Clement. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacr.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Catel, *Mem. de Lang.* Trithême, *de Script. Eccles. &c.*

FREGOSE, Famille. La Famille de FREGOSE, CAMPO-FREGOSE ou FULGOSE, a produit de grands hommes dans la Républi-

République de Genes, où elle est des Nobles aggregée à celle de Fornari. DOMINIQUE FREGOSE, qui vivoit dans le XIV. Siecle, se signala par son courage. Il cabala contre Gabriel Adorne Duc de Genes, & il fut mis à sa place en 1370. Ce fut le 13. jour du mois d'Août. Il emporta diverses Isles sur la Mer Mediterranée qu'il soûmit à la Republique; & luy rendit tributaire le Royaume de Cypre où il avoit pris Famagouste avec le Roy Jacques de la Maison de Lusignan. PIERRE FREGOSE frere de Dominique commandoit alors l'armée des Genois. Le Pape Gregoire XI. étant venu à Genes voulut loger chez ce Pierre Fregose que ses expeditions militaires avoient rendu celebre. Dominique n'étoit plus Duc. Le peuple naturellement leger & inconstant prit les armes contre luy, le 17. Juin de l'an 1378. & le contraignit de se rendre après l'avoir enfermé dans une Tour où il s'étoit retiré. Une partie du peuple élût Nicolas de Guarco, & l'autre Antonio Adorne. Dominique laissa JACQUES FREGOSE qu'on fit Duc en 1390. mais comme il avoit peu de conduite, son mauvais gouvernement fut cause qu'on le déposa le 6. Avril de l'année suivante. Pierre, dont j'ay parlé, fut élû le 15. Juillet de l'an 1393. & deux heures après on le deposa. On dit qu'il avoit beaucoup d'eloquence & qu'il aimoit les Lettres. Il laissa divers enfans, ROLAN ou ORLANDO, BAPTISTE, SPINETTA, & THOMAS FREGOSE, qui eurent tous les premiers emplois de la Republique, & qui signalerent leur courage en diverses occasions. Ils se liguerent avec les Adornes, & avec ce secours ils se rendirent maîtres de la ville de Genes. Barnabé de Guano, docte Jurisconsulte, sage, & de bonne famille, avoit été fait Duc le 29. Mars de l'an 1415. il leur abandonna le siege, le 4. Juillet suivant. Thomas Fregose fut élû Duc, & il se maintint dans ce poste jusqu'en 1421. que Philippe-Marie Visconti, Duc de Milan, & le Marquis de Montferrat, assistez des Montaldes & des Guarco, l'obligerent de se retirer à Sarzane. Il fut encore rappellé en 1436. & il régna jusqu'au 20. Decembre qu'on le chassa pour donner le Gouvernement à huit personnes, dits les Capitaines de la Liberté. Ensuite, les Adornes & les Fregoses disputerent la Seigneurie entre eux. Barnabé fut élû Duc de Genes. Cette élection desespera JEAN FREGOSE. Il feignit de vouloir mettre la ville entre les mains du Roy Charles VII. Il fit même un Traité avec ce Prince, ainsi il se servit de l'argent & des armes de France, pour se faire Duc au commencement de l'an 1447. & puis étant venu à bout de ce qu'il souhaitoit, il se mocqua des François. Jean mourut au mois de Decembre de l'an 1448. LOUÏS FREGOSE son frere fut mis à sa place, & on le déposa le huitiéme Decembre en 1450. PIERRE ou PETRINO FREGOSE son neveu luy succeda, & gouverna jusqu'en 1458. qu'il se soûmit aux François. Spinetta Fregose, dont j'ay parlé, fut élû Duc le huitieme Juillet de l'an 1459. & chassé le vingt-quatriéme du même mois. Louis fut alors rétabli, & Paul Archevêque de Genes se fit mettre deux fois de suite à sa place, comme je le dis en parlant de luy en particulier. J'ay aussi remarqué qu'il avoit fait exiler Baptiste Fregose, que sa science a rendu plus illustre que cette dignité. JEAN FREGOSE fut élû Duc le vingt-neuviéme Juin de l'an 1512. & les Adornes soûtenus par les François le déposerent au mois de May de l'année suivante. Mais le peuple se declara pour la Famille du premier, & OCTAVIEN FREGOSE, fils d'Augustin & petit-fils de Louis, fut nommé Duc de Genes le onziéme Juin de l'an 1513. & puis craignant les cabales des Fiesques & des Adornes, il se soûmit au Roy Louis XII. qui luy en laissa le Gouvernement. Il étoit frere du Cardinal Frederic Fregose, & gouverna avec beaucoup de prudence jusqu'en 1522. que la ville fut prise & pillée par le Marquis de Pescaire, General des armées de l'Empereur Charles V. Octavien Fregose avoit rendu de grands services à sa patrie, il fit raser la Citadelle que le Roy Louis XII. y avoit fait bâtir, & en cela il témoigna l'amour sincere qu'il avoit pour cette ville, car il ne tint pas à luy qu'elle ne rétablit son autorité & sa puissance. On dit même qu'aprés y avoir exterminé toutes sortes de factions, il gouverna d'une maniére qu'il fit connoître qu'au lieu de se vanger de ses ennemis, comme il le pouvoit, il sacrifioit son juste ressentiment au repos de sa patrie. Il eut Aurelio Fregose, Sieur de Sainte Agathe & pere d'Octavien II. qui laissa posterité. Jean Fregose, dont j'ay parlé, fut pere de Thomas qui eut divers emplois en Italie, & laissa Jean-Marie aussi celebre dans l'Histoire de Genes, où il vivoit encore en 1527. Car ce fut en cette année qu'il commanda les troupes de la République dans la Lombardie. Il eut CESAR & ALEXANDRE FREGOSE. Le premier étoit un homme de grande experience, qui avoit signalé son courage en diverses occasions. Le Roy François I. que Charles V. avoit souvent trompé par ses artifices, ayant résolu de faire sçavoir l'état des affaires aux Vénitiens, & de renouveller l'alliance avec le Grand Seigneur, donna cette commission à Cesar Fregose, dont la fidelité luy étoit connuë, & à Antoine Rinconet, Espagnol, à qui il se fioit & qui devoit passer à Constantinople. Le Marquis du Guast les fit assassiner sur le Pô en 1541. Tous les Princes de la Chrêtienté furent informez d'une action si barbare, & l'eurent en horreur. Ce fut le sujet de la rupture entre le Roy & l'Empereur. Cesar laissa quatre fils, dont le dernier nommé Jean fut Evêque d'Agen & Abbé de Fontfroide, dans le Diocese de Narbonne. Annibal frere de Cesar fut pere de Jule-Cesar Fregose Capitaine d'un Regiment de Cavalerie, qui mourut à l'âge de 25. ans au service de la France. Galeas Fregose servit aussi en France sous le régne de Charles IX. & d'Henry III. & il fut Comte de Muret, Gentilhomme de 50. hommes d'armes, & Chevalier de saint Michel. * Sansovin, *delle Famigl. illust. d'Ital.* Foglieta, *in elog. & in Hist. Gen.* Bizarro, *Hist. de Gen.* Paul, Guichardin, Du Bellay, De Thou, &c.

FREGOSE, FULGOSE ou de Campo Fregose, (Baptiste) fils de Pierre, fut élû Doge de Genes le 25. Novembre de l'an 1478. Paul Fregose son oncle, qui étoit Cardinal & Archevêque de Genes, le chassa pour s'établir en sa place. Baptiste étant en exil s'occupa à la lecture des bons Auteurs, & composa neuf Livres d'exemples mémorables, à la façon de Valere Maxime. Il dédia à son fils Pierre cet Ouvrage, qu'il avoit fait en Italien, & que Camille Ghilini de Milan mit en Latin. On le publia dans la même Ville de Milan en 1509. à Bâle en 1541. & ailleurs. Baptiste Fregose écrivit encore la vie du Pape Martin V. & fit un Traité des femmes sçavantes. * Augustin Schiaffini, *Hist. Eccles. Gen. ad ann.* 1482. Bizarro, *Hist. Gen. ad an.* 1501. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.* Girolamo Ghilini, *Theat. de Lett.* Soprani & Justiniani, *Script. della Ligur.* Leandre Alberti, Foglieta, Le Mire, &c.

FREGOSE, (Frederic) Cardinal, Archevêque de Salerne, Evêque de Gubio, étoit de Genes, fils d'Augustin & de Gentille de Monte-Feltro, frere d'Octavien Duc & puis Gouverneur de Genes. Il fut élevé auprès de Guilbaldo Duc d'Urbin, son oncle maternel, qui luy procura l'Archevêché de Salerne, que le Pape Jule II. luy donna. Depuis, il fut Ambassadeur de la Republique de Genes, auprès du Pape Leon, & lors qu'Octavien son frere eut traité en 1515. avec les François du Gouvernement de la Ville de Genes, Frederic y retourna pour luy servir de conseil, dans l'administration des affaires publiques. Il ne luy fut pas inutile, & il ne le fut pas à sa patrie. Cortogoli, celebre Corsaire de Barbarie, ravageoit avec vingt Galeres toute la côte de Genes, où il avoit même enlevé depuis peu dix-huit Navires chargez de grains & de marchandises. Les succes de ce Barbare mettoient dans la derniere consternation tous les Marchands de Genes. On y resolut de mettre une Armée en Mer, & on en donna la conduite à l'Archevêque de Salerne. Il surprit Cortogoli dans le Port de Biserte, passa depuis à Tunis & à l'Isle des Gerbes, & revint à Genes chargé de gloire & de butin. Cette ville fut pillée en 1522. par les Espagnols qui la surprirent dans le tems qu'on traitoit des conditions pour la rendre. Mais Octavien Fregose y fut fait prisonnier, & Frederic se jetta dans un esquif, d'où voulant passer dans un des Vaisseaux François, qui étoient alors dans le Port de Genes, il tomba dans la mer & fut en grand danger de se noyer. On le passa en France. Le Roy François I. l'y reçût avec beaucoup de bonté & luy donna l'Abbaie de saint Benigne de Dijon, où Fregose se retira; & comme il avoit apris les Langues, & principalement la Grecque & l'Hebraique, il s'y appliqua à l'étude des Livres saints & aux exercices de pieté. Depuis étant revenu en Italie, on luy donna l'Evêché de Gubio, & il y travailla à remplir tous les devoirs d'un bon Prélat. Les divers coups de la fortune luy firent comprendre quelle étoit la foiblesse des biens du Siecle. Il s'en détacha si parfaitement, que ce ne fut, dit-on, qu'avec violence qu'il accepta le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. luy donna en 1539. Il mourut à Ugubio le 22. Juillet de l'an 1541. * Foglieta, *Hist. Gen. li.* 12. Bembo, *in Epist.* Sadolet, Guichardin, Ughel, Aubery, &c.

FREGOSE, (Paul) Cardinal, Archevêque de Genes, étoit frere de Pierre Fregose qui fut Duc de Genes. Il avoit de grandes qualitez, mais son ambition le porta trop loin, & a fait beaucoup de tort à sa réputation. Son frere Pierre, qui connoissoit l'humeur volage & inconstante des Genois, luy persuada d'embrasser l'Etat Ecclesiastique. Paul avoit vécu d'une maniere qui étoit peu Clericale, & avoit même un fils naturel, que les Italiens ont nommé *Fregosin*, c'est-à-dire, petit Fregose. Cependant, il ne balança point à prendre le parti qu'on luy offroit, & il fut même assez heureux pour obtenir l'Archevêché de Genes, que son frere luy fit avoir en 1452. après la mort de Jaques Imperiale. Cette dignité ne fit que rallumer l'ambition de Paul Fregose. Pierre son frere avoit été obligé de soumettre en 1458. la ville de Genes au Roy Charles VII. & il s'étoit ensuite retiré à la campagne. Après diverses revolutions, Louïs Fregose, qui avoit déja été Duc, fut rétabli en 1461. & Paul dont je parle, qui étoit son parent, le chassa le 14. jour de May de l'année suivante, & se fit mettre à sa place. Mais ce ne fut pas pour long-tems, on le contraignit de renoncer à cette dignité, & il trouva le moyen de s'y rétablir au mois de Janvier de l'an 1463. Il le fit sçavoir au Pape Pie II. qui gouvernoit alors l'Eglise, & ce Pontife luy donna des avis très-judicieux pour régler sa conduite envers un peuple, dont il étoit le pere comme Archevêque, aussi bien que Duc. Cependant, il se rendit insupportable, par ses violences, & les Genois, qui étoient d'ailleurs peu constans, travaillerent à secoüer un joug si fâcheux, en appellant François Sforce, Duc de Milan; de sorte que Paul Fregose se voyant abandonné de ses amis, même de ceux qu'il croyoit les plus fideles, fut encore contraint de renoncer au Gouvernement & de sortir de Genes. Il y revint quelque tems après, il y cabala de nouveau, & les amis de sa Maison chasserent Prosper Adorne le 25. Novembre de l'an 1478. & mirent sur le Siege Ducal Baptiste Fregose néveu de l'Archevêque. Ce fut ce Duc qui luy procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV. luy donna en 1488. L'ambition dereglée, qui étoufoit toutes les bonnes qualitez de ce Prélat, ne laissa point agir sa reconnoissance. Il s'éleva contre son bienfaicteur & son parent, & il eut le moyen de le chasser d'une place qu'il se fit un grand plaisir d'occuper une troisiéme fois. Ses tyrannies & ses violences l'en éloignerent une troisiéme fois en 1488. Il fit charger deux Vaisseaux de ses meubles les plus precieux, dont l'un fit naufrage, & avec l'autre il se retira à Rome, d'où il ne cessa de solliciter les ennemis de sa patrie, pour y voir changer le Gouvernement. Mais il n'eut pas ce plaisir. Cela n'arriva qu'en 1499. & il étoit mort le 2. Mars de l'an 1498. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise des douze Apôtres. Ce Cardinal avoit été nommé en 1481. Légat d'une armée Navale équipée contre les Turcs, qui avoient pris Otrante; & qui l'abandonnerent avant l'arrivée des Chrêtiens. Baptiste Fregose son neveu, qu'il avoit fait chasser de Genes, fit durant son exil les Ouvrages que nous avons de luy, comme je dis ailleurs. Fregosin son fils naturel épousa la fille naturelle du Duc de Milan. * Pie II. *in Comment.* Foglieta. *in Elog. & Hist. Gen.* Guichardin, *li.* 1. *&* 2. Onuphre, Auberi, &c.

FREHER. Cherchez Marquard Freher.

FREIG, (Thomas) Jurisconsulte, étoit de Fribourg en Brisgaw,

gaw, fils de Nicolas, qui avoit fait de grandes découvertes dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & qui mourut de peste en 1564. avec sa femme & deux de ses filles. Thomas étudia le Droit sous les plus grands hommes de son tems, & il l'enseigna depuis à Fribourg, à Bâle, & à Altorf. Il mourut de peste, aussi bien que son pere, le 16. Janvier de l'an 1582. ou 83. Il a composé divers Ouvrages qu'on divise en trois parties: *Philologica*, *Philosophica*, *Juridica*. Consultez Melchior Adam, *in vit. Juris. German.*

FREINSHEMIUS, (Jean) prit naissance dans la Ville d'Ulme en Soüabe, l'an 1608. Après avoir étudié aux Loix dans les Universitez de Marpurg & de Gissen, il vint à Strasbourg, où par le moyen de quelques Poësies, qu'il composa en Allemand, il se fit connoître de Matthias Bernegger, qui luy confia sa Bibliotheque, laquelle étoit très-nombreuse. Ce fut là que Freinshemius puisa le fonds de science, qu'il a fait paroître depuis dans ses écrits. Il vint ensuite en France, où il fut reçû entre les Interprétes du Roy, mais il n'y demeura que trois ans, & retourna à Strasbourg en 1637. où il épousa la fille de son bienfaicteur. Cependant l'Université d'Upsal en Suede luy ayant proposé de grands avantages, pour l'attirer, il les accepta, & y enseigna l'Eloquence pendant cinq ans. Alors la Reine Christine voulut l'avoir auprès d'elle, le fit son Bibliothequaire & son Historiographe; & luy donna outre la table deux mille écus d'apointemens. Mais, parce que l'air froid de ce païs n'étoit pas propre à sa santé, il fut obligé en 1655. d'abandonner ces honneurs & tous ces avantages, pour revenir dans sa patrie. La Reine temoigna du déplaisir d'être privée d'un homme de si grand mérite: car outre la Langue Latine, la Greque & l'Hebraique, il sçavoit encore presque toutes les Langues vivantes de l'Europe. L'Electeur Palatin ayant pris dessein dans ce tems là de rétablir l'Université d'Heidelberg, luy donna la Charge de Professeur honoraire, avec celle de Conseiller Electoral: Freinshemius s'y retira avec sa famille en 1656. & y mourut quatre ans après, âgé de cinquante-deux ans. Ce sçavant homme a fait les Supplémens de Tacite, de Quinte Curce, & de Tite-Live, qu'il a composez en 60. Livres, & qui ont été imprimez à Strasbourg en 1654. Il a aussi commenté Quinte-Curce, Tacite, Florus, & quelques autres Auteurs Latins, ausquels il a joint d'excellens indices. * Mart. Hank. *de Rom. rer. Script.* SUP.

FREISINGEN. Cherchez Frisinghen.

FREJUS, Ville de France en Provence, avec Evêché sous la Metropole & le Parlement d'Aix. Il est facile de connoître, par le témoignage des anciens Auteurs, que non seulement cette Ville est très-ancienne, mais encore qu'elle a été très-considerable. Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Tacite, Pline, les Itineraires d'Antonin, les Tables de Peutinger, la Notice des Provinces, le Martyrologe Romain, & plusieurs Auteurs en font mention, sous le nom de *Forum Julii*, & *Civitas Forojuliensis.* Les Romains avoient une Colonie considerable à Frejus, que Jule Cesar appella de son nom, ou parce qu'il en avoit fait un Arcenal, ou un lieu de négoce, ou enfin parce qu'il y avoit établi le Siége du Préfet, qui étoit proprement l'Intendant de la Justice. Au reste, quoyque cette ville ait été deux ou trois fois ruinée par les Goths & par les Sarrasins, qui avoient près de Frejus leur célebre retraite du Fraxinet, elle conserve encore plusieurs illustres monumens de son antiquité, comme un Amphitheatre qui est presque entier; un admirable Aqueduc conduit durant environ dix lieuës pour y apporter de l'eau de la riviere de Ciagne. On y a encore trouvé diverses Statuës, un de ces Trepiez sur lesquels les Devins rendoient leurs Oracles, & grand nombre d'Inscriptions, qui sont rapportées en partie par Gabriel Simeonis Florentin, ou par Belleforest, ou par Jule Raimond de Soliers, ou par les Auteurs de l'Histoire de Provence. Julius Agricola Consul Romain, beau-pere de Tacite l'Historien, & Valere Paulin, tous deux illustres, étoient natifs de Frejus. Le Pere du Four, dans l'Ouvrage qu'il a fait de saint Leonce, parle de quelques autres personnes illustres, à qui cette ville a donné naissance. Le Chapitre de Fréjus est célebre par son ancienneté. Il y a apparence que le Siége Episcopal y fut établi dans le second Siécle. Acceptus est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance jusques aujourd'huy. Il se trouva au Concile de Valence, où Febadius d'Agen presidoit l'an 374. & parce qu'il s'étoit accusé luy-même d'un crime dont nous n'avons pas connoissance, pour être déchargé de la dignité Episcopale, il donna occasion aux Prélats assemblez en cette Ville de faire un Canon, qui est le dernier des quatre qui nous restent, par lequel il est ordonné que ceux qui pour n'être pas faits ou Diacres, ou Prêtres, ou Evêques, se seront eux-mêmes accusez d'un peché capital pour se donner l'exclusion Canonique, ne soient point mis dans ces degrez; parce que, ou ils sont coupables des fautes dont ils s'accusent, ou d'un mensonge contre leur propre reputation: ce qui leur est toûjours desavantageux. On écrivit encore une Epitre Synodale au Clergé & au peuple de Frejus, pour leur donner avis de ce qui avoit été resolu, pour l'ordination des Ministres Ecclesiastiques & pour ceux qui s'accusoient eux-mêmes. Cillinus ou Quilianus est le second Prélat dont nous ayons connoissance. Il eut pour successeur S. Léonce Martyr, celuy-cy Théodore & puis Victorin, qui assisterent tous trois à des Conciles. Jacques d'Ossa, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII. avoit eté Evêque de Frejus: ce qui est un très-grand avantage pour cette Eglise, qui a eu aussi Guillaume Amicy un de ses Prélats Patriarche de Jerusalem, & deux Nicolas de Fiesque, avec Franciotti des Ursins, Cardinaux. Les Antiquitez de cette Eglise, ses privileges, & la plûpart des noms de ses Prélats nous seroient inconnus, si Nicolas & Pierre d'Antelme Chanoines, ne s'étoient donnez la peine de nous les faire connoître, après des recherches exactes & curieuses. Joseph d'Antelme, leur neveu, aussi Chanoine, achevera ce qu'ils ont si bien commencé. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 3. *c.* 4. Tacite, *li.* 3. *& in vita Agric.* Pomponius Mela, *li.* 2. *ch.* 5. Baronius, *in Annal.* Robert, *Gall. Christ.* & Sainte Marthe, *T. II.* 586. *& seq.* Du Saussay, *Mart. Gallic.* Savaron, *in not. sup. Sidon. Apoll.* Baralis, *Chron. Lirin.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.* Du Four, *vita S. Leontii*, Guesnai, *part.* 1. *c.* 42. *Cassiani illust. &c.*

FREMINET, (Martin) excellent Peintre, natif de Paris, ayant atteint l'âge de vingt-cinq ans, alla à Rome dans le tems que les Peintres étoient partagez pour Michel-Ange de Caravage, & pour Joseph Pin. Freminet les imita tous deux, & y réüssit admirablement. Après avoir parcouru les principales Villes d'Italie, il revint en France, où le Roy Henry IV. le reçut favorablement, & luy ordonna de peindre la Chapelle de Fontainebleau. Il continua cet ouvrage sous Louis XIII. qui l'honora du Collier de l'Ordre de S. Michel: mais il ne joüit pas long-tems de son bonheur; car lorsqu'il travailloit à finir la Chapelle, il tomba malade, & mourut âgé de 53. ans, le 18. Juin 1619. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

FREMIOT, (André) Archevêque de Bourges, Primat d'Aquitaine, Abbé de saint Etienne de Dijon, étoit fils de Benigne Fremiot & de Marguerite de Barbesy. Cette Famille a eu de grands hommes, dans le Parlement de Bourgogne. JEAN FREMIOT, Sieur de Saulx & de Barrain, fut Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon, & puis Conseiller au Parlement, l'an 1526. Il laissa entre autres enfans de Guillemette de Gondram son épouse ANDRE' & BENIGNE FREMIOT. Le premier fut reçû Conseiller par la resignation de son pere le 1. Juin de l'an 1563. & il laissa Claude, Conseiller & puis President au même Parlement en 1643. L'autre Sieur de Tottes rendit de grands services aux Rois Henry III. & Henry *le Grand*, & à sa patrie, durant les guerres civiles de la Ligue. C'étoit un homme d'une grande experience, docte, bon Juge, & excellent Politique. Il fut Maître extraordinaire en la Chambre des Comptes en 1571. puis Avocat Géneral au Parlement l'an 1573. & enfin Président en 1581. Le Roy Henry IV. le fit Conseiller d'Etat & Maire de Dijon en 1595. & 96. Il mourut en 1611. André Fremiot soutint très-bien la reputation d'un pere qui avoit tant de merite. Il sçavoit les belles Lettres, le Droit Canon & Civil, & la Théologie. Il publia en 1610. un Ouvrage des Marques de l'Eglise contre les heresies, qu'il dédia au Roy Henry *le Grand.* Ce Monarque l'avoit nommé à l'Archevêché de Bourges en 1603. l'avoit fait Conseiller d'Etat, & avoit résolu de demander un Chapeau de Cardinal pour luy. André Fremiot avoit aussi été reçû Conseiller au Parlement de Bourgogne en 1599. Le Roy Loüis XIII. luy continua l'Office de Conseiller d'Etat, & l'envoya Ambassadeur à Rome l'an 1626. A son retour, il passa à Venise, dans la Valteline & en Suisse; & rendit de grands services par ses sages négociations, ayant affermi ces peuples dans la bonne intelligence avec la France. Cependant, il ne négligeoit pas aussi les affaires de son Diocese. Il y fit reimprimer les Rituels, il publia de nouvelles Ordonnances, & il ne négligea rien pour remplir les devoirs d'un bon Prelat. Andre Fremiot mourut à Paris le 13. May de l'an 1641. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Palliot, *Hist. du Parl. de Bourg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Henry de Maupas du Tour, *vie de la M. de Chantal, &c.*

FREMIOT, (Jeanne-Françoise) Baronne de Chantal, Fondatrice, premiere Mere & Religieuse de la Visitation de sainte Marie, étoit fille de Benigne Fremiot, Avocat Géneral, & puis second Président au Parlement de Dijon, & de Marguerite de Barbesy. Andre Fremiot Archevêque de Bourges, mort le trézième May 1641. étoit son frere. Elle épousa Christophle de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de vingt ans; & dans son mariage elle pratiqua toutes les vertus Chrêtiennes, avec un zele extrême. Elle eut six enfans, deux desquels moururent quelques jours après leur naissance. Celse Benigne qui mourut au service de Louis XIII. en 1627. s'opposant aux Anglois à la descente de l'Isle de Ré, laissa de Marie de Coulanges son épouse une fille unique Marie de Rabutin, qui épousa en 1644. Henry Marquis de Sevigné: Aimée, femme de Jean de Sales Sieur de Torans: Françoise, femme de Jean Toulongeon: & Christine morte sans avoir été mariée. Le Baron de Chantal fut tué à la chasse, par l'imprudence d'un de ses amis. Sa veuve s'adonna à tous les exercices de pieté; & se mit sous la direction de saint François de Sales, qui prêchoit à Dijon. Après quelques conferences, qu'elle eut avec cet illustre Prelat, ils résolurent de fonder l'Ordre de la Visitation. Les enfans & le pere de Madame de Chantal s'opposerent d'abord au dessein qu'elle avoit de les abandonner; mais cette opposition ne la retint point. Elle prit l'habit de Religieuse, avec Jaqueline Favre fille du sçavant Antoine Favre, premier Président de Savoye, & avec Charlote de Breschard. Ce fut le sixiéme Juin 1610. jour de la Fête de la Trinité, que les fondemens de ce saint Institut furent jettez au fauxbourg d'Annecy, où saint François de Sales avoit donné une Maison à ces nouvelles Religieuses. Dans ce premier établissement, elles ne firent que des vœux simples, & elles sortoient de leur Monastere, pour aller visiter les malades. Mais ensuite, à la persuasion de Denys Simon de Marquemont, Archevêque de Lyon, & depuis Cardinal, cette Congregation fut érigée en Religion, & confirmée par le Pape Paul V. La Mere de Chantal l'a gouvernée durant plusieurs années, avec un soin, & un zele extrême; & la solide vertu qui s'y pratique, en est un témoignage convainquant. Elle mourut à Moulins le treiziéme Décembre 1641. comme elle visitoit les Monasteres de son Ordre. Le jour avant son trepas, elle dicta, durant trois heures, une Lettre où elle donnoit des instructions importantes, pour maintenir son Institut dans l'observance. Il ne faut pas oublier, qu'elle s'étoit gravé le nom de JESUS sur le cœur. * Henry de Maupas, *en sa vie.* Robert, *Gall. Christ.* Louis Jacob, *Bibl. des Femm. illust.* Vies des premieres Meres de la Visitation, Hilarion de Coste, *élog. des Dames illustr. &c.*

FREMONA, ville d'Afrique dans le Royaume d'Ethiopie. On croit que c'est la *Primis magna* ou *Premnis* de Pline, de Ptolomée, & de Strabon.

FRERE, (Jean le) natif de Laval au Maine, fut Principal du College de de Bayeux à Paris, où il mourut de peste, le 12. ou 13. jour de Juillet en 1583. Il avoit appris les Langues, & traduisit de Grec en François la Chronique d'Eusebe, l'Histoire de Joseph, &c. Il composa aussi une Histoire de son tems, qu'il publia en 1581. & divers autres Ouvrages. * La Croix du Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

FRERE GUILLAUME, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, excelloit à peindre sur le verre. Il alla à Rome avec Claude de Marseille, célebre Ouvrier en cet art, & y travailla d'abord aux vitres du Vatican. Après avoir fait divers ouvrages en plusieurs Eglises, il se retira à Arezzo, où il vécut doucement d'un Prieuré que le Pape luy avoit donné; & acheva des choses encore plus belles que ce qu'il avoit fait a Rome. Il mourut âgé de soixante-deux ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* SUP.

FRERES ARVALES, ceux qui présidoient aux sacrifices que l'on faisoit pendant la Fête des Ambarvales, en l'honneur de Cerès. Voyez Arvales. SUP.

FRERES BLANCS, Secte qui parût dans la Prusse, au commencement du quatorziéme Siécle. C'étoit une Societé d'hommes qui prirent ce nom, à cause qu'ils portoient des manteaux blancs, où il y avoit une croix verte de S. André, & qui se disoient avoir des revelations particulieres, pour aller recouvrer la Terre Sainte d'entre les mains des Infideles. On vit quantité de ces Freres en Allemagne; mais la tromperie de ces imposteurs ayant été découverte peu de tems après, leur Ordre disparut. * Hartknoch, *Dissert. 14. de orig. Relig. Christ. in Pruss.* SUP.

FRESNE. Cherchez Forget.

FRESSE, (Jean de) Evêque de Bayonne, a été en estime sous le régne d'Henry II. qui l'envoya Ambassadeur en Allemagne, & il y harangua à la Diette de Passau en 1552. Ce Prélat avoit de très-bonnes qualitez, il sçavoit les Langues vivantes, & il étoit assez bien instruit dans les affaires du tems. Le Roy Henry II. l'envoya en diverses occasions importantes. Il se trouva avec le Duc d'Aumale lorsqu'il fut attaqué par le Marquis de Brandebourg en 1552. & il s'y sauva par la fuite. Il composa divers Ouvrages & entre autres un intitulé, *Le Livre des Etats & Maisons plus illustres de la Chrétienté*, qu'on imprima l'an 1549. On publia aussi la Harangue, dont j'ay parlé, &c. * De Thou, *Hist. li.* 8. 10. & 11. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibl. Franç.*

FRETEL, Archidiacre d'Antioche, vivoit sur la fin du XI. Siécle, dans le tems que les Princes Chrétiens entreprirent la conquête de la Terre Sainte & il en fit luy même la description. C'est de ce même Ouvrage dont *Adrichomius* s'est servi, pour composer celuy qu'il a fait du Theatre de la Terre Sainte. Voyez *Adrichomius.*

FRETULPHE, ancien Historien de Baviere, que Jean Aventin se vante de suivre, dans les Annales de ce païs. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Hist. Lat.* p. 704.

FRIART, (Rolland) sçavant Architecte, sorti d'une noble & ancienne Famille de la Province du Maine, nâquit en 1606. Ses parens, au sortir du College, le destinerent au Barreau, où après avoir demeuré quelque tems, il alla faire un voyage en Italie, & s'y appliqua à l'étude des Mathematiques & des beaux Arts, comme de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture. Etant de retour en France, il s'attacha, avec ses deux freres, à Monsieur de Noyers, son parent, qui étoit alors Secretaire d'Etat, & qui l'employa dans plusieurs Commissions, tant en Allemagne qu'en Italie, pour le service du Roy. Il entreprit aussi de traduire les Livres d'Architecture de Palladio; & comme il sçavoit la Langue Italienne en perfection; il reüssit dans cet Ouvrage, qu'il mit en lumiere l'an 1650. Dans ce même tems, il donna au Public un Livre, sous le titre de *Paralele de l'Architecture antique avec la moderne.* SUP.

FRIBERG ou Friedberg, *Friberga* ville d'Allemagne dans la Hesse, d'autres disent dans la Veteravie. Elle a été autrefois Imperiale, mais elle est aujourd'hui soûmise à l'Archevêque Electeur de Mayence. Friberg est située à trois ou quatre lieues de Francfort, elle est peu considerable.

FRIBOURG, ville d'Allemagne, aujourd'huy Capitale du Brisgaw. Les Auteurs Latins la nomment *Friburgum.* Elle est située sur la petite riviere de Threseim, au bout d'une plaine fertile, & sous une hauteur qui est le commencement de la montagne Noire, à trois ou quatre lieuës de Brisac, à sept ou huit de Strasbourg, & un peu moins de Bâle. Cette ville est aussi la résidence du Chapitre de Bâle, mais non pas de l'Evêque. Il y a une célebre Université fondée vers l'an 1450. par Albert VI. dit *le Débonnaire*, Duc d'Aûtriche; & une Chambre Souveraine, dont le ressort a une grande étenduë. Fribourg a été autrefois aux Ducs de Zeringuen, Agnès la porta dans la Maison de Furstemberg par son mariage avec le Comte Hugues ou Egon, & ses descendans en furent les maîtres, jusque vers l'an 1386. Les Bourgeois séduits & mutinez se donnerent aux Ducs d'Autriche. Les Suedois l'ont prise trois fois dans le XVII. Siécle, sous le Maréchal Horn & sous le Duc de Weymar en 1632. 34. & 48. Elle est encore célebre, par le combat sanglant & opiniâtre durant trois jours, que Louis de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, qui ne portoit alors que le nom de Duc d'Anguien, y gagna sur les troupes Bavaroises, dans les postes disputez de la montagne Noire, à une lieuë de Fribourg. Ce fut le 3. le 4. le 5. du mois d'Août 1644. Une des Armées de Louis XIV. commandée par le Maréchal de Crequi prit cette ville le 17. Novembre de l'an 1677. après un siege de sept ou huit jours. Il y avoit alors deux murailles, une Citadelle à quatre bastions, de bons fossez, & quelques autres fortifications. Depuis, les François l'ont fortifiée plus regulierement. Fribourg est une assez grande ville, bien peuplée, avec diverses Eglises & Maisons Religieuses. Elle a été le lieu de la naissance de Thomas Freig Jurisconsulte, de Jacques Michel & de Jean Schenk Medecins, &c. * Cluvier, *Descr. Germ.* Bertius, *li.* 3. *Comment Germ.* Bernard Hertzog, *Chron. Alsa.* Zeiller, *Topogr. Germ.* &c.

FRIBOURG ou Friburg, *Friburgum*, ville de Suisse, & un des treize Cantons. Elle est sur la riviere de Sane, entre Lausane, Soleurre, Berne, & Iverdun, & on y fait profession de la Religion Catholique. Fribourg est située en partie sur le panchant d'une montagne, qui a au pied de la riviére, & de l'autre côté un grand faux-bourg qu'on doit plûtôt considerer comme une partie de la ville, ayant ses murailles & ses portes, & etant jointe à l'autre par trois Ponts. C'est la résidence de l'Evêque de Lausane, comme je le dis ailleurs. La ville est bâtie un peu irregulierement, il y a pourtant de grandes places, de jolis bâtimens & entre autres celui de la Maison de ville, & de belles Eglises, comme celle de saint Nicolas où l'Evêque réside, celle des Augustins, &c. avec une Commanderie de Malthe, & un College de Jesuïtes, qui est l'ouvrage du P. Pierre Canisius, qui y mourut en 1597. comme je le dis ailleurs. Fribourg commença de s'affranchir l'an 1481. Il y a quelques bourgs, qui sont dans le territoire de ce Canton. Les plus considerables sont Romont & Griers, & ont titre de Comté, Favernach, Bersich, Joun, Piaffey, Montenach, Peterlingen, Corbers, &c. * Ranutio Scotto, *Helv. suc. Prof.* Josias Simler, *Resp. Helvet.* François Guilliman, *de reb. Helv.* Plantin, *Hist. de Suisse*, &c.

FRICENTO, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, dans la Principauté Ulterieure, avec Evêché suffragant de Benevent. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Friquentum* & *Fricentum.* Elle étoit des principales du païs des anciens Hirpins, & Pline en fait mention. Fricento est près de la riviere de Tripalto, au pied du mont Appennin, entre Benevent & Conza. Son Evêché a été uni à celuy d'Avelino.

FRIDBERG, ville dans la Misnie en Saxe, qui est le Mausolée des Ducs de Saxe, vers les montagnes de Boheme. Les Suedois l'assiegerent sans la pouvoir prendre. Bertius en fait mention, *li.* 3. *Germ.*

FRIDEBERG. Cherchez Friberg.

FRIDEGODE, Diacre Anglois, & Moine Benedictin, vivoit sous le régne d'Edgard dans le dixiéme Siécle. Guillaume de Malmesburi témoigne qu'il avoit une grande connoissance de la Langue Grecque. Il écrivit la vie de quelques Saints. * Simler & Vossius, *des Hist. Lat.*

FRIDERIC. Cherchez Frederic.

S. FRIDERIC, ou Frederic, Evêque d'Utrecht, & Martyr, étoit fils d'un grand Seigneur de Frise, dans les Païs-Bas. Il fut mis sous la conduite de S. Ricfride, Evêque d'Utrecht qui luy donna l'Ordre de Prêtrise, & luy confia les plus grandes affaires de son Diocese. Après la mort de S. Ricfride, le Clergé & le Peuple l'élûrent pour Evêque; mais il ne voulut point d'abord accepter cette Dignité; & il fut nécessaire que l'Empereur Louis *le Débonnaire* l'envoyât querir, pour le faire consentir à son élection. Cet Empereur le fit sacrer Evêque en sa présence, & traita ce jour-là tous les Evêques qui se trouverent à la Cour. Saint Frideric étant de retour à Utrecht, remplit tous les devoirs de sa Charge avec un zele extraordinaire. Il convertit les habitans de l'Isle de Walacrane, qui s'étoient abandonnez à d'horribles incestes: & il abolit dans tout son Diocese ce qui y étoit resté des superstitions de l'Idolatrie. Ayant appris qu'il y avoit un grand nombre d'Hérétiques dans la Frise, qui combattoient le mystere de la Trinité, & dont les uns suivoient les erreurs de Sabellius, & les autres celles d'Arius: il alla pour réduire ces esprits obstinez, & il les reünit à la Religion Catholique. C'est ce qui luy donna sujet de composer un petit Symbole, à la maniere de celuy de S. Athanase, lequel il envoya aux Curez de son Diocese, pour expliquer à leurs Paroissiens le mystere de la Sainte Trinité. De là il revint à Utrecht, où peu d'années après deux Assassins vinrent exprès, armez de poignards, pour le massacrer, parce qu'il empêchoit les mariages incestueux. Ils l'attendirent après qu'il eut dit la Messe, & l'assassinerent dans la Chapelle de S. Jean-Baptiste, où il s'étoit retiré. L'Histoire de ce saint Evêque, rapportée par Surius & par Molan, & dont le manuscrit se garde dans les Archives de l'Eglise d'Utrecht, dit que ces Assassins avoient été envoyez par l'Imperatrice Judithe, seconde femme de Louis *le Debonnaire*, laquelle haïssoit extrémement Frideric, parce qu'il desapprouvoit son mariage avec l'Empereur, qu'il le traitoit d'inceste, & qu'il avoit même résolu d'excommunier cette Princesse, si elle ne se séparoit de l'Empereur. Antoine Godeau, Evêque de Vence, en son 5. Tome, est aussi de ce sentiment, & dit que l'assassinat de Frideric fut une des causes qui rendit Judithe plus odieuse aux Evêques & aux Grands du Royaume. Baronius assure le même en ses Notes sur le Martyrologe: mais en l'année 838. de ses Annales il est d'une opinion contraire, & croit que ce crime a été supposé à Judithe par les ennemis de Louis *le Débonnaire*, & par les partisans de ses enfans du premier lit. Quoy qu'il en soit, il est certain que S. Frideric mourut pour la défense de la Loy Evangelique, & qu'il merite justement le nom de Martyr, comme l'Eglise le luy donne en son Martyrologe. Sa mort est marquée en l'année 838. * Surius, Baronius, *Martyrol. & Annal.* SUP.

FRIDERIC, Comte de Cilley dans la Stirie, Province d'Allemagne, fit mourir sa femme, pour plaire à une concubine qu'il aimoit, & passa toute sa vie dans une débauche honteuse parmi les femmes. Un de ses Courtisans ayant pris un jour la liberté de luy dire, qu'il étoit étonnant qu'un homme comme luy, âgé de 90. ans, s'adonnât encore à ses plaisirs, & qu'il étoit tems qu'il songeât à la mort; ce Prince luy répondit, qu'il y pensoit effectivement, & qu'il vouloit faire graver sur son tombeau cette Epitaphe: *Voicy la porte par où je passe pour aller aux Enfers: je sçay bien ce que je quitte, mais je ne ne sçay pas ce que je trouveray. J'ay eu des biens en abondance,*

dance, dont il ne me reste autre chose que de pouvoir dire que j'ay bien bû & bien mangé, & qu'une volupté insatiable les a épuisez. A quoy ce Courtisan repliqua que cette Epitaphe étoit digne d'un Sardanapale. & qu'au sentiment même d'Aristote elle devoit plûtôt être gravée sur le sepulcre d'un bœuf, que sur celuy d'un homme. * Æneas Silvius, *Comment. in Panorm. lib.* 1. SUP.

FRIDERICHSBOURG, en Latin *Fridericoburgum*, Bourg de Danemarc dans l'Isle de Zeeland, près de Cronembourg, & à quatre ou cinq lieuës de Coppenhaguen. Son nom étoit autrefois celuy d'Ebelholt, & il y avoit une Abbaïe dite du saint Esprit. Frideric II. de ce nom, Roy de Danemarc, y fit bâtir un Palais Royal, qui est une Maison de Plaisance. Elle est située au milieu d'un étang, environnée de bois & de petites montagnes.

FRIDERICHSBOURG, nom que les Danois ont donné à un Fort qu'ils ont dans la Guinée, sur la côte d'Or, vers le Fort de Nassau, le Cap Corso, & saint George de la Mine.

FRIDERICHSBOURG, Citadelle du bas Palatinat en Allemagne, proche la ville de Manheim, à l'embouchure du Necre dans le Rhin, a été ainsi appellée du nom de Frederic IV. Electeur Palatin, qui la fit faire en 1610. mais ayant été prise ensuite par les Espagnols, qui la ruinerent, elle a été rétablie dans ces derniers tems par Charles-Louis, Electeur de ce païs, * Baudrand. SUP.

FRIDERICKSTADT, ville de Nortwege sur les bords de la mer Balthique dans la Prefecture d'Aggerhus, au Roy de Danemarc. C'est un ouvrage de Frederic Roy de Danemarc. Il y a encore une antre ville de ce nom, dans le Duché de Holstein, bâtie en 1622. Elle est à l'Orient de Sleswik, environ à cinq lieuës de distance. *M. Baudrand.*

FRIDERIKE ou FREDERICKSTADT. Cherchez Paraiba.

FRIGIMELICA, (François) vivoit dans le XVI. Siécle, & professa la Médecine dans l'Université de Padouë. Cette ville luy avoit donné naissance; il mourut le premier Avril de l'an 1559. âgé de 68. Frigimelica laissa divers Ouvrages qu'Antoine un de ses freres eut soin de recueuillir. * Thomasini, *in elog. illust. vir.* Patin, *Lyceum Patavin.*

FRIGNANA, petit païs d'Italie dans le Duché de Modene. Il s'étend au pied de l'Appennin, avec quelques Bourgs, qui sont Frignano, Sestola, &c.

Le FRIOUL, *il Friuli* ou *patria di Friuli*, Province d'Italie dans les Etats de la République de Venise, *Forojulium* & *Provincia Forojuliensis.* Elle a eu autrefois titre de Duché, & beaucoup plus d'étenduë, qu'elle n'a aujourd'hui. On prétend que c'est Jule Cesar, qui donna son nom au Frioul, où il avoit quelques-unes de ses Legions. Ce sentiment n'est pourtant pas universel. Tel que le Frioul est aujourd'hui, il a l'Istrie, au Levant: la mer Adriatique & la Marche Trevisane, au Midy: la Carinthie, au Septentrion: & au Couchant les Alpes, qui le séparent du païs de Trente. Udine en est aujourd'hui la ville capitale. Les autres sont, Citta di Friuli, Marano, Palma nova, Venzone, Aquilée ruinée, &c. La Maison d'Autriche y a le Comté de Goritz, ou Goritie. Le Frioul a servi de passage à presque toutes les Nations Barbares, qui ont désolé l'Italie. Les Goths & les Herules s'en rendirent les maîtres, & les Lombards le prirent de même sous leur Roy Alboin qui y établit vers l'an 568. son neveu Gisulfe en qualité de Duc & de Gouverneur. Charlemagne ayant éteint le Royaume de Lombardie en 774. laissa le Frioul à un Seigneur Lombard, nommé Rotgaud, à condition seulement de l'hommage & du service, & à la charge de réversion, faute d'enfans mâles. Deux ans après, Adalgise fils de Didier dernier Roy des Lombards vint en Italie avec des troupes considerables, & débaucha Rotgaud qui n'obeïssoit que malgré lui à un étranger. Charlemagne y courut en diligence, il fit couper la tête à ce Duc revolté, & il donna à un Seigneur François nommé Henry, le Frioul, auquel il ajoûta la Stirie & la Carinthie. C'est ce même Henry, Duc de Frioul, qui se jetta l'an 796. sur les Huns Avarois. Il se rendit maître d'une de leurs principales *Ringues*, qui est le nom que ces Barbares donnoient à des clôtures bien palissadées, dans lesquelles ils s'enfermoient avec leur butin; & il y trouva de grands thresors qu'il envoya à Charlemagne. Henry fut assassiné par ceux de Frioul en 799. Charles pleura cette mort, & la vangea severement en 800. Cadolach fut mis à sa place, & mourut l'an 819. Louis *le Débonnaire* donna alors ce Duché à Baldric ou Baudri. Les Bulgares ravageoient en 828. toute la Pannonie superieure, sans que ce Duc se mît en peine de les arrêter, comme il étoit obligé de le faire. On punit sa lâcheté, car on le déposa, & on divisa ce Duché en quatre Comtez ou petits Gouvernemens. Everard ou Eberard, qui épousa Gisle de France, fille du même Roy Louis *le Débonnaire*, fut Duc de Frioul, & fit l'an 837. dans le Comté de Trevise, où il mourut, son Testament qu'on conserve en original dans l'Abbaïe de Cisoin en Flandre, qu'il avoit fondée, & où il est enterré. Il parla dans ce Testament de ses quatre fils & de trois filles, Unroch, Berenger, Adalard, & Raoul, Ingeltrude, Judith, Heilvinch ou Heilweich. L'Histoire ne parle point d'Unroch fils aîné d'Everard. Berenger le second, Prince ambitieux & emporté, se fit Roy d'Italie, & fut assassiné en 924. comme je le dis ailleurs. Le Frioul eut encore quelques Ducs ou Gouverneurs. Car les Historiens d'Italie parlent de Geroldus & d'Ansaldus l'an 1000. L'Empereur Conrad II. dit *le Salique* le donna vers l'an 1028. avec l'Istrie à Popon, Patriarche d'Aquilée, son Chancelier. Les successeurs de ce Prélat en ont joüi jusques vers l'an 1420. que Louis Techio s'étant engagé témerairement à la guerre contre les Vénitiens, ceux-cy conduits par le Comte Philippe d'Arcelli leur Géneral se rendirent maîtres du Frioul, qu'ils ont toûjours gardé depuis. * Jean Bonifacio, *Hist. Trevis.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Candido, *Memor. d'Aquil.* Hercole Parthenopeo, *Descr. del Friuli, con l'orig. de' popoli, Citase Cast.* Sabellic, *antiq. d'Aquil.* Luitprand, Paul Diacre, Paul Emile, Blondus, &c. Voyez Aquilée.

FRIOUL, FRIULI ou CITTA DI FRIULI, *Forum Julii*, ville d'Italie dans le Frioul, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est située sur la riviere de Natisone, au pied des Alpes, & environ à quinze ou seize milles de Goritz ou Goritie. Quelques Auteurs estiment que Jule César fit bâtir *Citta di Friuli* & qu'il luy donna son nom. Les autres en parlent diversement & peut-être ont-ils raison. Consultez les Auteurs que j'ay citez en parlant de la Province de Frioul.

Concile de Frioul ou Friuli.

Paulin Patriarche d'Aquilée célebra un Concile à Friuli l'an 791. D'autres le marquent sous l'an 794. Ce fut pour le Mystere de la Trinité & de l'Incarnation. Les Prelats y firent les quatorze Canons qui nous restent. Raynaldi croit que le Concile celebré par le Pape Gregoire XII. durant celuy de Pise fut tenu à Friuli. * *Tom. III. Concil.* Baronius, *A. C.* 794. Bini, &c.

FRISCHLIN, (Nicolas) étoit de Balingen qui est une ville d'Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg, & où il nâquit le 22. Septembre de l'an 1547. Son pere, qui en étoit Ministre, l'éleva avec soin, il fit du progrés dans les sciences, & sur-tout dans les Langues & dans les belles Lettres, qu'il enseigna avec réputation à Tubinge & ailleurs. Il y publia des Commentaires sur les Bocoliques, & les Georgiques de Virgile, & y faisant l'éloge de la vie de la campagne, il s'y emporta un peu durement contre la conduite de diverses personnes de consideration de ce païs. Cela luy fit des affaires. On le poussa avec tant de force, qu'il fut obligé de sortir de son païs, & aprés avoir roulé par diverses villes d'Allemagne, il s'arrêta à Mayence, pour faire imprimer quelques-uns de ses Ouvrages. Il écrivit pour cela à Wirtemberg, afin de tirer quelques secours d'argent, ou d'avoir du moins quelque chose de son patrimoine. Apparemment la réponse ne fut pas favorable. Frischlin récrivit d'une maniere aigre & injurieuse, & s'emporta avec si peu d'honnêteté contre les personnes, pour lesquelles il ne devoit pas manquer de respect, qu'on le fit arrêter à Mayence, & on le transfera dans le Duché de Wirtemberg, où il fut enfermé dans une Tour. Ce nouveau malheur l'accabla de douleur. Il chercha des moyens de recouvrer sa liberté, mais les prieres luy ayant été inutiles, il songea à prendre un autre parti, qui ne luy fut pas favorable. Il coupa les draps & les couvertures de son lit, par bandes, il les attacha à des barres, qui étoient à la fenêtre de sa chambre, & il se glissa par dessus durant la nuit; mais la pesanteur de son corps ayant fait rompre ces bandes, il tomba sur des rochers, où l'on le trouva écrasé le lendemain matin. Cela arriva le 29. Novembre de l'an 1590. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé, Frischlin laissa encore des Commentaires sur les Satires de Perse & sur les Epîtres d'Horace. Des Comedies. Quelques Recueuils de Poësies. Des Traductions d'Oppian, d'Aristophane, de Callimaque, & de Tryphiodore, avec diverses autres pieces. Un de ses freres nommé Jacques Frischlin publia en 1599. un Traité intitulé *Frischlinus redivivus*, qu'on pourra consulter, aussi bien que Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.*

FRISE, nom d'un Ordre militaire, qu'on dit être le plus ancien d'Allemagne, & avoit été institué par Charlemagne, en memoire de ce qu'il avoit défait Didier Roi des Lombards. Il fut mis sous la Regle de S. Basile, sa Devise est une Couronne Impériale d'or. * Jean Becan. Martin Acon. Jean Molan. SUP.

FRISE, grand Païs qu'on divise en deux, en Frise propre ou en Frise Occidentale, qui est une Province des Païs-Bas, & en Frise Orientale ou Comté d'Embden, qui est une Province d'Allemagne dans la Westphalie. Je parleray de ces deux Païs en particulier. Mais je dois remarquer auparavant, que les Historiens rapportent diversement l'origine de ce nom de Frise. Je ne voudrois pas donner dans les fables de ceux qui le tirent des Phrygiens, qui vinrent s'établir dans ce païs, ou de celui de Friso fils d'un Roi des Francs nommé Crinitus: car cela est trop ridicule. J'aurois plus d'inclination à croire que ce nom vient du mot Tudesque *Fris*, qui signifie *fort*; ce qui est conforme au sentiment de Tacite qui avouë dans le 34. Chapitre des mœurs des Germains, que le nom des Frisons marque leur force. *Majoribus Minoribusque Frisiis vocabulum est ex modo virium.* Dion les nomme Φρείσιοι, Ptolomée, Φρίσιοι & Φρίσσιοι, & les Auteurs du moyen âge *Fresiones* & *Frasones*, & leur païs *Fresica.*

FRISE OCCIDENTALE ou FRISE PROPRE, Province des Païs-Bas, aux Etats Géneraux. Elle a l'Ocean, ou mer d'Allemagne, au Septentrion: au Couchant la mer du Sud ou Zuyderzée, qui la sépare de la Hollande: le païs de Drenthe & la Transsalane au Midy: & au Levant la Province de Groningue, qui la sépare de l'Oost-Frise ou Frise Orientale. Quelques Auteurs divisent cette Province en quatre parties, qui sont, les Comtez d'Ostergo, de Westergo, de Sept-Forêts, & la Seigneurie de Groningue. Mais cette derniere fait une Province particuliere, comme je le dis ailleurs. Leeuwarden est la ville capitale de la Frise Propre. Les autres sont Dockum, Francker, Bolswaert, Sneck, Ilst, Harlingen, Staveren, &c. Il ne faut pas confondre cette Province de Frise avec une autre FRISE OCCIDENTALE ou WEST-FRISE, que ceux du Païs nomment aussi Hollande Septentrionale ou NORT-HOLLANDE, où sont Alckmaar, Medemblick, Horn, Enchuyse, Edam, Monickendam, Purmerend, &c. comme je le dis en son lieu, sous le nom de West-Frise. Leeuwarden a la Cour Souveraine de la Province de Frise, & Dockum l'Amirauté. Il y a quelques Isles qui sont sur la côte de cette Province, & qui en dépendent: les principales sont Schelling & Amelandt. Le païs est marécageux & sans arbres: on n'y peut recueuillir des grains qu'en quelques endroits vers le Septentrion; mais comme les pâturages sont excellens, cette Province nourrit de bons chevaux & des bœufs d'une grosseur excessive. Les Frisons, comme divers autres peuples, s'abusent beaucoup en parlant de leur origine & de celle de leurs Princes, qu'ils

recherchent

recherchent du tems d'Alexandre *le Grand*. Voicy ce qui donne lieu à cette fable. Quinte-Curse marque dans le 9. Livre de son Histoire, qu'Alexandre *le Grand* étant dans les Indes y avoit trouvé Agrammon Roy des Pharrasiens, dont le pere, qui n'étoit qu'un Barbier, avoit eu le bonheur de plaire à la Reine, & que par son moyen il s'étoit établi sur le trône, après avoir fait mourir le Roy & ses enfans. Les Frisons disent que ce Roy avoit nom Adel, & que trois de ses fils, qu'ils nomment Frison, Saxon, & Brunon, furent assez heureux, pour se dérober à la recherche du Tyran; qu'ils suivirent Alexandre, & que depuis ils passerent en Allemagne, où Frison donna son nom à la Frise, Saxon à la Saxe, & Brunon au païs de Brunswic. Ces Auteurs donnent ensuite des successeurs à ces Princes jusques à Ratbod. Celuy-cy étoit Roy ou Duc des Frisons dans le VII. Siecle. Pepin *le Gros* ou *de Heristel* le défit en diverses occasions. Vers l'an 689. il l'obligea à lui payer tribut & à souffrir que la Foy de Jesus-Christ fut prêchée dans ses Terres. On y envoya douze Moines Anglois, dont les trois plus considerables étoient Wigbert, Wilbord, & Swidbert. Ratbod ne pût s'accommoder avec une Religion qui ne s'accordoit point avec son orgueuil & avec ses dissolutions. Il devint le persecuteur de ceux qui la prêchoient, & il fit souffrir le martyre à Wigbert & à deux autres. Pepin vangea leur mort vers l'an 707. Charles *Martel* défit les Frisons vers l'an 736. il tua leur Duc Popon, qui avoit succedé à Ratbod, il subjugua ensuite toute la Frise Occidentale, il abbatit tous leurs Temples, leurs bois sacrez, & leurs Idoles; & couvrit tout leur païs de cendres & de carnages. Ratbod avoit laissé divers enfans, & entre autres Theusinde ou Theudesinde mariée l'an 698. à Grimoald fils de Pepin *le Gros* & Maire du Palais des Rois Childebert II. & Dagobert III. Charlemagne défit encore les Frisons, réduisit leur païs en Province, & leur donna des Podestats. On dit que le premier fut S. Magnus Fortema. Il eut divers successeurs, qui eurent souvent la guerre avec les Comtes de Hollande, & plusieurs de ces Comtes perdirent la vie, dans le dessein qu'ils avoient de se rendre maîtres de la Frise, dont le peuple farouche avoit naturellement une très-grande aversion pour le Gouvernement de ces Princes. Albert de Baviére, Comte de Hollande & de Hainaut, soûmit la Frise vers l'an 1403. & mourut l'année d'après. Suffrid Wierda & Haring Marinxma Podestats retablirent dans leur païs la liberté, qui leur fut confirmée par l'Empereur Sigismond en 1417. & par Frederic III. en 1447. Ce dernier donna aussi la Frise Orientale, ou Est-Frise à Ulric Sircsena sous le titre de Comté. Ce fut en 1464. Jule Dekma fut le dernier Podestat de la Frise en 1494. Son élection fut suivie de tant de desordres, que l'Empereur Maximilien I. ne les ayant pû dissiper, nomma Albert Duc de Saxe, pour être Gouverneur perpetuel de la Frise: il laissa George son fils. Ce dernier ne pût jamais soûmettre entierement ce païs, & il ceda vers l'an 1515. les droits qu'il y avoit à Charles d'Aûtriche depuis Empereur V. du nom. Les Frisons s'étoient mis sous la protection du Duc de Gueldres, que Charles V. chassa, & il laissa cette Province à Philippe II. son fils. & c'est sous celuy-cy que la Frise se joignit avec les autres Provinces des Etats Generaux, en 1581. * Cornelius Kempius, *de orig. Fris.* Suffridus Petri, *de antiq. & orig. Fris. & de Scrips. Fris.* Martinus Hamconius. *Theat. Reg. Pont. & Princ. Frisiæ & Fris. seu de rebus virisq. illust. Fris.* Petit, *Hist. d'Hol.* Guichardin. *Descr. du Païs-Bas.* Junius, Ortelius, Cluvier, &c. Voyez particulierement *Pierius Winsemius*, qui a écrit en Latin l'histoire de ce qui s'est passé en Frise depuis l'an 1555. jusqu'à l'an 1581.

FRISE, Frise Orientale, Comté d'Embden ou Est-Frise. Voyez Embden ou Est-Frise.

FRISINGEN ou Freisingen, sur le Mosach, Ville de Baviere entre Munich & Landshout, avec Evêché suffragant de Saltsbourg. Elle est très-bien bâtie, située sur une colline agreable, avec diverses Eglises, & au milieu d'une campagne fertile. Otthon, qui a écrit l'Histoire, en étoit Evêque, & il fait une description particuliere de cette Ville. Elle a aussi donné naissance à George Eder Jurisconsulte, Conseiller de trois Empereurs; & à Martin Ruland, sçavant Médecin. Saint Corbinien fut le premier Evêque de Frisingen, en 716. & Erimbert son frere luy succeda en 736. Nicodeme de l'Escale y fit l'an 1440. dix-sept Constitutions Synodales que nous avons dans les dernieres éditions des Conciles. Saint Corbinien envoyé par Gregoire II. environ l'an 710. fut le premier des Evêques; & saint Boniface les établit à la priere d'Odilon Duc de Baviere. Conrad Chanoine de Freisingen écrivit l'Histoire de cet établissement jusqu'en l'an 1187. auquel il vivoit. Elle a été depuis continuée jusqu'en 1521. * Hundius, *in Metrop. Salis-burg.* Le Mire, *Geogr. Eccles.* Aventin, *Hist. Bojor.* Bertius, *li. 3. Comment. Germ. &c.*

FRISLANDE, Terre, à ce qu'on prétend, dans l'Océan Septentrional, vers le Pole arctique, à l'opposite & au dessous de l'Islande, du côté du Midy. Elle est ainsi nommée à cause du grand froid qu'il y fait. Les habitans n'y vivent presque que de poisson, & quasi tout leur commerce consiste en cette pêche, ou en celle des monstres marins. C'est ce que quelques Auteurs en disent, mais à bien examiner les choses, comme on ne sçait qui a découvert cette Terre, ceux qui connoissent mieux ce Païs avoüent qu'il n'y a point de Frislande, & qu'on l'a pris pour quelque partie de la Groenlande. * Cluvier, *li. 3. ch. 20. Introd. Geogr.* Magin, Baudrand, &c.

FRISLAR ou Friteslard, Ville d'Allemagne dans la Hesse, à l'Electeur de Mayence. Conon Evêque de Preneste, Legat du Pape Gelase II. y tint un Concile l'an 1118. * Conrad d'Ursperg.

FRITHONAT, Anglois. Cherchez Theodat Frithonat.

FRITIGERNE, Roy ou Capitaine des Goths, étoit Arien. Il se donna à l'Empereur Valens; & il défit Atanaric l'an 376. * Idace, *en sa Chron.*

FRITIGILDE, Reine des Marcomans, vivoit dans le IV. Siécle. Ayant oui parler de saint Ambroise, elle eut tant d'admiration pour sa vertu, qu'elle se fit Chrêtienne, & persuada à son mari d'en faire de même & de s'allier avec les Romains. L'Evêque de Milan l'avoit exhortée à cela par une grande Lettre, qu'il luy écrivit en forme de Catechisme. Cela arriva l'an 396. & l'année suivante elle vint à Milan pour voir saint Ambroise; mais elle trouva toute la ville en deuil, pour la mort de ce grand homme. * Paulin, *en la vie de S. Ambr.*

FRIULI. Cherchez Frioul.

FROBEN, (Jean) Imprimeur célebre, a été en estime au commencement du XVI. Siécle. Il étoit Allemand natif d'Hammelburg dans la Franconie, & s'etant avancé dans les Lettres il vint à Bâle où il fit du progrès dans les Langues, & exerça la profession d'Imprimeur. Comme il avoit beaucoup d'érudition, il contribua à faire valoir cet Art célebre. Il imprima une infinité de Livres, & entre autres les Oeuvres de saint Augustin & de saint Jerôme, & puis celles d'Erasme, qui vint luy-même à Bâle, attiré par la réputation de Froben. On dit qu'en 1521. étant tombé d'un escalier, cette chûte lui laissa une incommodité, dont il se ressentit plus fortement en 1526. Il mourut l'année d'après. Amerbachius l'avoit arrêté à Bâle. Il laissa un fils nommé Jerôme Froben, & une fille mariée à Nicolas l'Evêque, dont je parle ailleurs. Erasme fit l'Epitaphe de Jean Froben en Grec & en Latin. Voicy celle qui étoit en cette derniere Langue:

Arida Joannis *tegit hic lapis ossa* Frobeni,
Orbe vivet toto nescia fama mori.
Moribus hanc niveis meruit, studiisque juvandis,
Quæ nunc mœsta jacent orba parente suo.
Rettulit, ornavit veterum monumenta Sophorum,
Arte, manu, curis, ære, favore, fide.
Huic vitam in cœlis date numina justa perennem,
Per nos in terris vita perennis erit.

Pantaleon, *li. 3. Prosopogr. Germ.* Erasme, *in epist.* Melchior Adam, *vit. Philosoph. German.*

FROBISHER, (Martin) fameux Pilote Anglois, náquit dans le Duché d'Yorck, vers le milieu du XVI. Siécle. C'étoit un des plus grands hommes de mer, & des plus heureux de son tems. Il entreprit plusieurs voyages, pour tenter un passage dans la Chine, entre la Groenlande & la Nouvelle-France. La premiere de ses expeditions fut en 1576. mais il découvrit seulement quelques Isles, dont il ne pût aborder à cause des glaces. Il y retourna l'année suivante, & y découvrit un nouveau Promontoire ou Cap, qu'il nomma la Forlande de la Reine. Entre ce Promontoire & une Isle, qui est à son Midy, il y a un Dérroit à qui il donna son nom; & l'ayant passé, il aborda à terre, où après avoir chargé son Vaisseau d'un certain métal semblable à de l'or qu'il y trouva, il s'en revint en Angleterre. Frobisher se mit en mer encore une fois en 1578. & apporta encore de ce metal, n'ayant pû faire aucun établissement dans le païs de ces Barbares. Etant de retour en Angleterre, la Reine Elisabeth le fit Chevalier, & luy donna la Charge de Vice-Amiral sous François Drack, lequel en 1585. fit l'heureuse expedition dans l'Amerique, dont il est parlé dans son Article. Frobisher se trouva aussi à la sanglante Bataille, qui se donna dans la Manche d'Angleterre, contre les Espagnols en 1588. Il fut encore envoyé avec dix Navires, en 1594. contre ces mêmes ennemis, mais il reçût un coup dont il mourut quelques jours après à Plimouth, où il fut enterré. * Heroologia Anglica. SUP.

FROIDMONT, FREMOND, ou Libertus Fromondus, Professeur dans l'Université de Louvain, & Doyen de l'Eglise Collegiale, etoit d'Harcour petit Bourg sur la Meuse, entre Mastricht & Liege, où il náquit en 1587. Il s'avança dans les Sciences, & enseigna la Philosophie à Anvers, & ensuite la Rhetorique & la Théologie dans l'Université de Louvain. Il y eut la Chaire Royale d'Interprete de la sainte Ecriture, en 1635. que Jansenius fut fait Evêque d'Ipres. Froidmond sçavoit encore les Langues, les Mathematiques, & les belles Lettres. Il composa divers Ouvrages. *Cœna Saturnalia. Dissertatio de Cometa anni* 1618. *Meteorologicorum Lib. V. Anatomia hominis. in Act. Apost. Comment. &c.* Divers Auteurs parlent avec éloge de Libertus Fromondus, qui s'acquit une grande réputation par son erudition & par sa pieté. Consultez la Bibliotheque des Ecrivains des Païs-Bas, de Valere Andre, Vossius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

FROILA I. de ce nom, Roy d'Espagne, à Oviedo, à Leon, & dans les Asturies, etoit fils d'Alfonse I. Il commença de regner l'an 757. Il fit d'abord de belles Ordonnances pour la police du Royaume, & s'opposa aux courses des Maures; & depuis ne pouvant souffrir les bonnes qualitez de son frere Vimoran, il le fit assassiner. Aurele son troisiéme frere le fit tuer lui-même, & se mit sur le trône, l'an 768. On dit que Froila I. remporta en 759. une célebre victoire sur Jusaph ou Joseph, Prince des Sarrasins en Galice, & qu'il y tua cinquante-quatre mille de ces Barbares. * Vasæus, Mariana.

FROILA II. dit *le Cruel*, *le Lubrique*, & *le Lepreux*, usurpa le Royaume sur son neveu Ordonne I. en 923. C'étoit un Prince débauché, qui ne regna que quatorze mois, & c'est pour cette raison que quelques Historiens ne parlent point de ce qu'il a fait.

FROISSARD, (Jean) etoit natif de Valenciennes dans le Hainaut, il fut Chanoine & Thresorier de Chimay dans le même païs. Il florissoit sur la fin du XIV. Siécle. Il composa, à la priere de Robert de Namur, Sieur de Beaufort, une Chronique, qui comprend ce qui s'est passé en France, en Espagne, & en Angleterre, depuis l'an 1326. jusqu'à 1400. Froissard eut beaucoup de part à l'estime de Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, fille de Guillaume I. surnommé *le Bon*, Comte de Hainaut, &c. & de Jeanne de Valois, sœur du Roy Philippe *de Valois*. On dit que cet Ouvrage est encore manuscrit à S. Martin de Tournay. Nous en avons diverses éditions. Enguerran de Monstrelet le continua jusqu'en 1467. & Jean Sleidan en a fait un abregé, en Latin. * Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Chesne, Gesner, Vossius, la Croix du

du Maine, Simler, &c. [Cet article a été corrigé sur les remarques de *M. Bayle*.]

FROMONDUS. Cherchez Froidmont.

FRONSAC, en Latin *Franciacum*, *Francianum*, & *Francicum*, Bourg de France dans la Guyenne, avec titre de Duché. Il est situé sur la Dordogne, au dessous de Libourne, & à cinq ou six lieuës de Bourdeaux. Aimoin & Eginhart parlent de Fronsac ou Francia, qui est le Château des François que Charlemagne y fit bâtir en 769. Fronsac fut erigé en Duché & Pairie, par le Roi Henry IV. au mois de Janvier de l'an 1598. Ce Duché est passé dans la Maison de Louis II. Prince de Condé, par son mariage avec Claire-Clemence de Maillé, Duchesse de Fronsac & de Caumont, Marquise de Brezé, &c.

FRONSPERG, (George Comte de) étoit sorti d'une Maison illustre du Tirol, où est le Château de Fronsperg, vers la frontiere de l'Archevêché de Saltzbourg, & né en Soüabe à Mindlau près de Memminghen. C'étoit un puissant homme, d'une valeur & d'une force extraordinaire, & un fameux Capitaine qui servit deux fois l'Empereur Charles-Quint en Italie, avec beaucoup de gloire, particulierement à la bataille de Pavie. Mais il se laissoit aller à des emportemens furieux contre l'Eglise Romaine, & l'on peut dire qu'il étoit en quelque façon plus Lutherien, que Luther même. C'est pourquoy quand l'Archiduc Ferdinand luy proposa en 1526. de lever des Troupes pour l'Empereur contre le Pape, il accepta cette commission de tout son cœur, & se chargea même de faire quelque levée à ses depens, comme il fit en très-peu de tems, sans qu'il luy en coutât beaucoup. Car ayant publié qu'il enrichiroit ceux qui le suivroient des dépouilles de Rome, les Lutheriens accoururent en foule pour s'enrôler sous ses Enseignes ; & sur l'esperance du sac de Rome, ils se contenterent d'un écu par tête. Ainsi ayant fait une Armée d'environ dix-huit mille hommes, il se mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Alors ce Lutherien furieux fit faire un cordeau tissu d'or & de soye, qu'il portoit en écharpe à la vûe de tout le monde, disant à ceux qui luy en demandoient la cause, que c'étoit pour traiter le Pape avec honneur, de la même maniere que les Empereurs Ottomans avoient coûtume de traiter leurs freres, pour ne pas répandre leur sang. Le Comte de Fronsperg joignit l'Armée du Duc de Bourbon, sur la fin du mois de Janvier de l'année 1527. Mais il n'alla pas jusqu'à Rome, car pendant que les Troupes étoient dans le Bourbonnois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il revint néanmoins, & fut porté à Ferrare, où peu de jours après il mourut vers la fin du mois de Mars. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*. SUP.

FRONTEAU, (Jean) Chanoine Regulier de la Congregation de sainte Genevieve, & Chancelier de l'Université de Paris, s'est acquis une grande réputation, par son érudition & par sa pieté. Il étoit d'Angers où il nâquit en 1614. & comme il avoit beaucoup de genie pour les sciences, il y fit de grands progrès. Dieu luy inspira la pensée de se consacrer à son service, parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin. Il y fut reçû en 1630. & il s'y distingua par les grandes qualitez de son esprit. Le P. Fronteau étudia en Philosophie, dans le College de la Flèche, il y soûtint sur la fin de l'an 1636. des Theses qu'il dédia à Charles Favre, Abbé de sainte Genevieve & Superieur General de la Congregation. Ce dernier fut si satisfait de l'esprit & de la sagesse de ce jeune Religieux, qu'il le fit venir à Paris, & dès l'année suivante il l'employa à enseigner la Philosophie. Ce fut alors que le P. Fronteau publia l'Abbregé de celle de Saint Thomas, sur le dessein du Pere Côme Allemanni Jesuite de Milan. Deux ans après, il étudia en Theologie, & enseigna depuis durant 12. années avec une grande réputation. Il apprit non seulement les Langues Grecque & Latine, mais encore l'Hebraïque, la Syriaque, & la Chaldeenne. Le P. Fronteau parloit aussi les Langues vivantes de l'Europe, & il dressa la belle Bibliotheque de Sainte Genevieve. Il fut fait Chancelier de l'Université de Paris en 1648. Depuis on luy donna le Prieuré de Benets en Anjou, & ensuite la Cure de Montargis. Il en fut prendre possession, sur la fin du Carême de l'an 1662. & comme son zele n'avoit point de bornes, il se donna tant de peine durant les Fêtes de Pâques dans l'administration des Sacremens, & puis dans la visite des malades, qu'il en tomba malade le 12. Avril de la même année, & il y mourut le 17. suivant, n'étant qu'en la 48. année de son âge. Le P. Jean Fronteau a composé divers Ouvrages qu'on n'a pas encore tous publiez. Nous avons de luy une défense pour Thomas à Kempis, imprimée en 1650. sous ce titre *Refutatio eorum quæ contra Th. Kempensis vindicias scripsere Robertus Quatremaire & Joannes de Launoy, &c.* Un Volume de Lettres imprimé en 1660. &c. Consultez l'Abbregé de la vie du P. Fronteau, que le P. Lallemant publia en 1662. avec divers éloges que les amis de ce grand homme consacrerent à sa memoire.

FRONTENAC, ou le Fort de Frontenac, Citadelle de l'Amerique, dans la Nouvelle France, fût bâtie en 1673. par le Comte de Frontenac, Gouverneur de ce païs, pour l'opposer aux courses des Iroquois. Elle est sur le bord d'un Lac de même nom, à l'endroit d'où sort le fleuve de S. Laurent. * Baudrand. SUP.

FRONTIBUS, (Geofroy de) Religieux de l'Ordre de Saint François, étoit Anglois. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il fut surnommé *le Docteur Venerable*, & qu'il fit divers Ouvrages. *In Magistrum Sententiarum. Quodlibeta. De infantia S. Edmundi, &c.* * Willot, *in Ath. Franc.* Pitseus, &c.

FRONTIGNAN, petite ville de France, dans le Bas Languedoc. Les Auteurs Latins la nomment *Fontinianum*. Il y en a qui estiment qu'elle a eu autrefois le nom de *Forum Domitii*. Elle est située sur l'Etang de Latte, entre Agde & Montpellier, & elle est renommée par ses vins muscats. On y fait grand commerce à cause du voisinage de la Mer. Les Huguenots l'assiegerent en 1562. sans la pouvoir prendre, comme J. A. de Thou le remarque dans le 32. Livre de son Histoire.

FRONTIN, (Sextus Julius) Préteur qui étoit en estime du tems de Vespasien, qui se démit de sa charge en faveur de Domitien vivoit encore sous l'Empire de Nerva & de Trajan. Il composa plusieurs Ouvrages, & entr'autres celuy des Stratagemes. * Tacite, *lib. 4. Hist.* Vegetius, *li. 2. c. 3.* Volaterran, &c.

FRONTO Ducæus. Cherchez le Duc.

FRONTON, (Corneille ou Priscus) sçavant Orateur, vivoit dans le II Siécle, il eut pour disciple l'Empereur Marc Aurele Antonin *le Philosophe*. Ce Prince avoit une estime particuliere pour ce grand homme, il demanda en plein Senat une statue pour luy, comme nous l'apprenons de Jule Capitolin. * Eusebe, *A. C. 165.* Macrobe, *li. 5. Satur. c. 1.* Volaterran, Vignier, &c.

FRUMARIUS, Roy des Sueves en Galice, succeda à Maldras en 460. Ramismond voulut se mettre à sa place, il le defit le 26. Juillet de la même année. Frumarius ne vécut pas long-tems, & le même Ramismond luy succeda. * Idatius, *in Chron.*

FRUMENTARIUS, Religieux Anglois. Cherchez Whetampsted.

FRUMENTIUS, Apôtre de l'Ethiopie, étoit Tyrien de nation, & Compagnon d'Ædesius, avec lequel il passa dans ce pais sous la conduite de Meropius leur maître & leur parent, sçavant Philosophe, qui y fut tué. Ces deux jeunes hommes étant demeurez seuls, furent amenez au Roy, qui donna à l'un une Charge d'Echanson, & à l'autre celle de Secretaire. Ce Prince en reçût de si bons services, qu'il leur laissa en mourant la conduite de son fils, qui étoit encore fort jeune. Frumentius s'appliqua à suivre les traces de S. Barthelemi, qui avoit annoncé la Religion Chrêtienne dans l'Ethiopie, & fit de grands progrès en peu de tems. Après de si heureux commencemens, il obtint de la Reine la liberté de revenir en sa patrie ; & étant arrivé à Alexandrie, il raconta à S. Athanase le bon succès de ses premiers travaux. Ce Patriarche le consacra Evêque en 327. & le renvoya dans l'Ethiopie, pour y prêcher encore l'Evangile, & y étendre la Religion Chrêtienne qu'il y avoit déja établie. * Rufin, *liv. 10. c. 9.* Socrate, *liv. 1. c. 15.* Sozomene, *liv. 2. c. 25.* Voyez les notes de *Henri de Valois* qui a fait voir que Frumentius a été en Ethiopie, & non dans les Indes proprement dites, comme quelques-uns l'ont cru. SUP.

FRUSINO ou FRUSINONE, petit bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, entre Alatri & Piperno. C'est le *Frusino* ou *Frusinum* de Strabon & de Ptolomée, dont Tite-Live & d'autres Auteurs anciens ont fait mention. Il y a eu autrefois le siege d'un Evêque. Frusino a aussi été le lieu de la naissance des Papes Hormisdas & Sylverius. Silius Italicus parle de cette ville, *li.* 8.

Suessa, atque à duro Frusino haud imbellis aratro.

FRUTER, (Luc) de Bruges, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XVI. Siecle. Il étoit très-sçavant Critique, & ses Ouvrages qu'il fit dans une grande jeunesse le témoignent. Fruter suivit en 1566. George Cassander à Paris, avec Jean Douza, Hubert Gifan, & Jean Lerneut. On dit qu'il tomba malade, après avoir joüé excessivement à la paume, & qu'il en mourut ayant à peine 25. ans. Son corps fut enterré à S. Hilaire. Il excelloit dans les belles Lettres, & il avoit composé divers Ouvrages, qu'il confia en mourant à Gifan. Celuy-cy n'en usa pas, comme l'on dit, avec la même fidelité, & ce ne fut qu'après que Douza luy eut intenté procès qu'il donna au public le peu qui restoit d'une si grande perte. Nous avons encore *Verisimilium Li. II. Julii Severiani Symptomata Rhetorices. Versus Miscelli, &c.* * De Thou, *Hist. liv.* 38. Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl.* Gruterus, Douza, &c.

F U C.

FUCH. Cherchez Fuschius.

FUCITI, (Dominique) Jesuite Napolitain, célebre dans les Indes. Il a demeuré plus de trente ans dans ce païs, où il a toûjours travaillé pour la conversion des Infideles. Il a demeuré huit ans dans la Cochinchine, où il a baptisé plus de quatre mille ames de sa propre main : & seize ans dans le Tonquin, où il en a baptisé dix-huit mille. Pendant les dix premieres années de son sejour au Tonqnin il se tenoit caché le jour dans un petit bateau, & faisoit la nuit ses courses par les Villages du Royaume, pour visiter les Chrétiens, administrer les Sacremens, & baptiser ceux qu'il convertissoit. Cet homme Apostolique a été appellé à Rome depuis peu, pour se justifier : & il y a apparence qu'il n'y recevra que des éloges. * Le P. Tachard Jesuite, *Voyage de Siam en* 1687.

FUENLEAL RAMIREZ, (Diego de) Evêque de Cuenca, étoit Espagnol, né l'an 1459. dans un village du même Diocese de Cuenca, dit Villacusa. Il enseigna avec reputation à Salamanque & fut depuis Doyen de Grenade & de Seville. On l'envoya dans les Païs-Bas, où il se trouva au Baptême de Charles d'Aûtriche depuis Empereur. Après cela, il fut Evêque de Malaga & puis de Cuenca en 1518. On dit qu'il alla Ambassadeur en France & en Angleterre, & que le même Empereur ne l'aimoit pas, parce qu'il ne s'étoit pas assez fortement opposé à la revolte des Espagnols, après la mort de Ferdinand son ayeul. Quoy qu'il en soit, Ramirez alla à Rome après l'élection d'Adrien VI. en 1522. & revint ensuite dans son Evêché où il mourut l'an 1536. Il avoit composé divers Ouvrages qui n'ont pas été publiez. Divers Auteurs parlent de luy. Consultez Lucius Marinæus Siculus, *de reb. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Giles Alfonses d'Avila, *de Episc. Conchens.* &c.

FUENTE, (Gaspard de la) de Tolede, Cordelier, qui publia en 1631. *Quæstiones Dialecticæ & Physicæ ad mentem Scoti*, & en 1649. *Armamentarium Seraphicum pro tuendo titulo immaculatæ Conceptionis.* * Wadinge, *Bibl. Minor.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. & XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

FUENTE, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de S. François, de la Province de Castille, a vécu en 1570. & 80. Il fit des Commentaires

taires sur l'Evangile de S. Matthieu en XV. Livres, XXVI. Homelies sur le 50. Pseaume, & quelques Traitez en Espagnol.

FUENTE, (Jean de la) Religieux du même Ordre, qui enseigna à Montpellier.

FUENTIDUEGNA, (Pierre) dit Fontidonius, Chanoine de Salamanque, Archidiacre d'Albe, étoit Espagnol natif de Segovie. Il étudia à Alcala, & puis il y enseigna la Rhetorique & la Théologie. Il accompagna Pierre Gonsalve de Mendoça, Evêque de Salamanque, au Concile de Trente, & il s'y fit estimer par son éloquence & par son erudition. On en jugea par deux Sermons qu'il y fit en 1562. le jour de la Fête de la Trinité & le jour de S. Jerôme. L'année d'après il y fit une magnifique harangue au nom de Philippe II. Roy d'Espagne, où il releva la passion de son maitre pour la Religion, & loüa particulierement la séverité dont il s'étoit servi pour exterminer les Sectaires. Toutes ces pieces sont imprimées, aussi bien qu'une Apologie Latine qu'il fit pour le même Concile de Trente, contre Joannes Fabricius Montanus, Protestant. Fuentiduegna revint ensuite en Espagne dans le Diocese de Salamanque, où il eut une Chanoinie, la Charge de Penitencier, & l'Archidiaconé d'Albe dans la même Eglise. Il mourut le 1. May de l'an 1579. âgé de 63. * De Thou, *Hist. li. 35.* Andre Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FUGALES, fêtes que les Romains célebroient en memoire de la liberté dont ils commencerent à joüir après que les Rois en eurent été chassez. Elles se célebroient au mois de Fevrier, & au même jour que Tarquin *le Superbe* s'enfuit vers Porsenna. On les appelloit autrement *Régifuges.* * S. Augustin, *liv. 2. de la Cité de Dieu. SUP.*

FUGATIUS, Compagnon de Damien, prêcha l'Evangile en Angleterre, vers l'an 180. Voyez DAMIEN. *SUP.*

FULBERT, Evêque de Chartres, a été renommé par son savoir & par sa sainteté, & un des plus grands hommes de son tems. Il vivoit sur la fin du dixiéme Siécle, & au commencement de l'onziéme. Plusieurs célebres Auteurs le mettent entre les Chanceliers de France, sous le régne du Roy Robert; mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Fulbert avoit été disciple de Gerbert, qui fut depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. & environ l'an 1007. il succeda à Rodulfe en la conduite de l'Eglise de Chartres. Il fut un des plus célebres defenseurs des Droits de l'Eglise de France, & le Prelat de son tems qui avoit plus d'amour pour la discipline Ecclesiastique, & plus de fermeté Apostolique. On dit qu'il avoit une si particuliere dévotion à la sainte Vierge, qu'elle l'honora souvent de ses faveurs particulieres. Nous avons ses Oeuvres imprimées l'an 1608. en particulier, par les soins de Charles de Villiers, Docteur de Paris, & dans la Bibliothequé des Peres de Cologne, où l'on trouve 134. Epitres, des Sermons, des Canons, des Proses, des Hymnes, & quelques Vers. On luy attribuë aussi la vie de saint Aubert, Evêque de Cambray, rapportée par Surius, sous le 13. jour du mois de Decembre. Fulbert mourut environ l'an 1028. ou 29. On dit que ce fut le 10. Avril, après avoir gouverné son Eglise durant 21. an: ce qui est marqué dans son Epitaphe, composé par Petrus de Valle, en ces termes:

Bis denos annos, atque unum, dimidiúmque,
Virgo Maria, tua præfuit Ecclesia.
Ingressurus erat Phœbus, post lumina septem,
Taurum; cum mæstum deseruit populum.

* Glabert, *li 4. c. 4.* Guillaume de Malmesburi, *li. 2. ch. 11. & li. 2. de gest. Angl.* Adelman, *epist. ad Bereng.* Alberic, *en la Chron.* Henry de Gand, Tritheme, Sixte de Sienne, Possevin, Baronius, Bellarmin, Robert, Sainte Marthe, Du Tillet, Vignier, Chopin, Miraulmont, la Noüe, Vossius, &c.

FULBERT, Moine de Gimiés, à qui son humilité fit prendre le nom de pecheur, vivoit dans le VIII. Siecle. Il écrivit la vie de saint Aschard Abbé de ce Monastere que Surius rapporte dans le V Tome des Vies de Saints, sous le 15. Septembre. Elle commence ainsi: *Dominis suis Gimesiensis Cœnobii, scilicet fratribus Sanctissimis, Fulbertus peccator salutem, &c.*

FULCHER, Abbé, puis Evêque de Tyr, & enfin Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le XII. Siecle, Il succeda à Guillaume environ l'an 1146. Il fit deux voyages à Rome: le second fut contre les Religieux Hospitaliers, qui ne se vouloient pas soumettre aux Evêques. Il mourut l'an 1159. extrêmement âgé. Baronius dit qu'il étoit d'Aquitaine; mais peut-être qu'il étoit ce Fulcher de Chartres, Chapelain du Roy Baudoüin, dont il écrivit l'Histoire. * Guillaume de Tyr, *Hist. Bell. S. l. 14. 19. &c.* Baronius, *A. C. 1132. 1146 & seq.* Vossius, *des Hist. Lat. p. 775.* Possevin, *in app. sacr. &c.*

FULCHER ou Fulgor. Voyez Limoges.

FULCUIN. Cherchez Fulquin.

FULDE, ou FULDEN, célebre Abbaïe de l'Ordre de Saint Benoît, dans la Hesse en Allemagne, & dans le Cercle du Haut Rhin. Les Religieux doivent être tous Gentilshommes, & ont droit d'élire un d'entr'eux pour leur Abbé, comme ils firent le Marquis Gustave Adolphe de Baden Dourlac, qui fut ensuite Cardinal, & mourut en 1677. Cet Abbé est Primat des autres Abbez de l'Empire. * Heiss, *Histoire de l'Empire, liv. 6. SUP.*

FULDES, Ville & Abbaie célebre d'Allemagne dans le païs de Hesse. Elle est sur la riviere de *Fuld* qui lui a donné son nom, & elle est Capitale de la Buchovie ou païs de Fulde, que ceux du païs nomment *Stifft-Fuld.* Saint Boniface fonda cette Abbaie dans le VIII. Siecle. L'Abbé est Prince de l'Empire, Archichancelier de l'Imperatrice, Primat des Abbez d'Allemagne. Fuldes en a eu plusieurs renommez par leurs Ouvrages ou par leur sainteté. Ce qu'on peut voir dans les quatre Livres de l'Histoire qu'en a fait le Pere Brower.

FULDES. Cherchez Candidus.

S. FULGENCE, Evêque de Ruspe en Afrique, nâquit à Lepté, ville de la Province Byzacene, environ l'an 463. ou 467. Son pere avoit nom Claude, & son ayeul Gordien. Ce dernier sortit de Carthage, où il étoit Senateur, pour se dérober à la tyrannie de Genseric Roy des Vandales. Mariana mere de Fulgence, ayant perdu son mari, fit élever son fils dans les Lettres Grecques & Latines, avec tant de soin, qu'il devint un grand homme. Quelque tems aprés, il quitta le Siecle, & se retira dans la solitude, où il se distingua par son mérite, qui le fit bien-tôt choisir pour conduire ses compagnons. L'an 500. il vint à Rome visiter le tombeau des bienheureux Apôtres, & s'étant trouvé dans un theatre, où Théodoric haranguoit, il fut si surpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration: *Si Rome terrestre est si éclatante & si belle, quelle doit être la Jerusalem celeste, que Dieu promet à ses Elus!* A son retour en Afrique, il bâtit un Monastere, & puis il se retira dans une solitude au milieu de la Mer. On le rappella pourtant dans son Monastere, & afin de l'empêcher d'en sortir une seconde fois, l'Evêque l'ordonna Prêtre. Quelque tems après, on luy donna le Gouvernement de l'Eglise de Ruspe; & Thrasimond l'exila en Sardagne, parce qu'il s'opposoit avec trop de zele aux erreurs des Ariens. Durant son exil, il s'employa à écrire plusieurs beaux Traitez, & quand il fut rapellé, tout le peuple s'empressa à luy témoigner sa vénération. Il mourut l'an 529. ou, comme les autres croyent, 533. On l'appella *l'Augustin de son Siecle*, & il merita bien ce nom, ayant défendu avec courage de la doctrine de ce saint Evêque contre Fauste, & contre les autres Demi-Pelagiens. Il composa plusieurs Ouvrages, dont quelques uns ne sont pas venus jusques à nous; on a imprimé ceux qui restent, à Paris, à Anvers, & à Lyon. De tant d'Homelies qu'il avoit prêchées, nous n'en avons que dix; l'on en a pourtant ajouté quatre-vingts, dans les dernieres éditions de ses Oeuvres qu'on luy attribuë, avec quelques autres pieces; & sur-tout le Livre de la Predestination & de la Grace, qui étoit dans le VII. Tome de saint Augustin, entre les Oeuvres de ce Pere. Bellarmin, les Docteurs de Louvain, Possevin, & grand nombre d'autres, ne sont pas de ce sentiment, que ce Livre, qui commence par ces mots, *Quum in sacris voluminibus litterarum, &c.* & qui contient seize Chapitres, soit de luy. Le P. Jacques Sirmond Jesuite publia en 1643. quelques pieces de saint Fulgence, *Excerpta contra Fabianum.* Il en avoit fait imprimer d'autres en 1612. Sigebert luy attribuë un Dictionaire Historique, dont je fais mention dans la Préface de cet Ouvrage. On pourra consulter Ferrand Diacre, Auteur de la vie de Saint Fulgence, Saint Isidore, *chap. 14.* Honoré d'Autun, *libel. 3. ch. 16.* Sigebert, *c. 28.* Baronius, Bellarmin, Possevin, Le Mire, Labbe, Sirmond, Chifflet, &c.

FULGENTIUS Placiades. Cherchez Placiades.

FULGOR, Divinité des anciens Payens, qui présidoit aux éclairs, aux tonnerres, & aux foudres. Le mot Latin *Fulgor* signifie en vieux Latin *éclair*, aussi bien que *Fulgur.* On l'invoquoit pour être préservé de ces tempêtes. * Saint Augustin, *de Civ. Dei, lib. 6. c. 10.* Seneque, *Quæst. natur. 2. cap. 1. SUP.*

FULGOSE ou Fregose (Raphaël) célebre Jurisconsulte, a été en estime dans le XV. Siecle en 1438. Il étoit natif de Plaisance, comme les Auteurs de ce tems-là le marquent expressément, & comme l'assure son Epitaphe, qu'on voit à Padoüe dans l'Eglise de saint Antoine. Les Ecrivains de Genes soûtiennent pourtant qu'il avoit pris naissance dans leur Ville, peut-être en étoit-il originaire. Quoy qu'il en soit, Raphaël Fulgose étoit sçavant dans le Droit Canon & Civil. Jean Galeas Visconti Duc de Milan l'attira dans l'Université de Pavie, où il enseigna durant six ans le Droit Canon. Il enseigna depuis à Plaisance sa patrie, & à Padoüe où il mourut. On y voit son tombeau, dans l'Eglise de saint Antoine. Raphaël Fulgose fit divers Ouvrages, *Super Codice Lib. IX. Super ff. veteri, Li. XXIV. Super ff. novo, Lib. XII. Opera Bulentica, sive Controversiarum Forensium, & Quæstionum Practicarum, Decades IV. Consilia 1 ostlima, criminalia, feudalia & testamentaria, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Jacques Philippe de Bergame, *Antr.* Gesner, *Bibl.* Foglietta, *in Elog. Gen.* Bizarro, *Hist. di Geno.* Ghilini, *Teat. de Letter.* Soprani, *Scritt. della Liguria, &c.*

FULGOSE. Cherchez Fregose.

FULIGNO. Cherchez Foligni.

FULQUIN, FOLQUIN ou FULCHIN, Moine de saint Bertin, & depuis Abbe de Lobbiez, florissoit sur la fin du X. Siecle. Il composa la vie des Abbez de son Monastere, & quelques autres pieces. Divers Auteurs croyent qu'il y a eu deux Fulquins, un Moine, & l'autre Abbé. * Valere André, &c. Swert, *in Athen. Belgic.*

FULVIA, femme de Marc Antoine; elle fut en partie cause que son mari prit les armes contre Cesar Auguste. On assure qu'elle avoit de l'eloquence & du courage, & que souvent on la vit haranguant les Soldats. Dion Cassius en fait mention dans la vie d'Auguste, & Plutarque dans celle de Marc-Antoine. *Mr. Bayle* en a traité au long, dans son *Dictionaire Critique.*

FULVIA MORATA, (Olympia) de Ferrare, étoit fille de Fulvio Morato, & nâquit en 1526. On l'éleva auprès d'Anne d'Est, fille d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France. Cette Princesse, qui fut depuis mariée en premieres nôces à François de Lorraine Duc de Guise, & en secondes, à Jacques de Savoye Duc de Nemours, avoit beaucoup d'amitié pour Fulvia Morata, Celle-cy en étoit très-digne. Elle étoit naturellement éloquente, elle apprit en très-peu de tems le Grec & le Latin, & elle se fit admirer par son sçavoir, par ses bonnes qualitez, & par la facilité qu'elle avoit à parler de bonne grace. La Duchesse de Ferrare aimoit les nouvelles opinions, au sujet de la Religion, & avoit dans sa Cour des personnes qui les enseignoient, quoi qu'en secret. Olympia Fulvia Morata donna dans cette doctrine, & épousa un jeune Medecin Alle-

mand nommé André Grundler, qui en faisoit profession. Il étoit de Suinturt dans la Franconie, où il mena sa femme. Cette place fut assiegée durant les guerres, & reduite en cendres. Fulvia Morata & Grundler se sauverent à peine. On les vit errer assez long-tems, dans diverses Villes d'Allemagne, & ils s'établirent enfin à Heidelberg, où cette femme sçavante mourut le 26. Octobre 1555. agée de 29. ans, dont elle en avoit passé cinq dans le mariage. Nous avons des Opuscules & quelques Epîtres de sa façon. Elle avoit de belles qualitez & dignes d'une meilleure fortune. * De Thou, *Hist. sui temp.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philosoph.*

FULVIA Pia, mere de l'Empereur Septimus Severus, comme nous l'apprenons de Spartien, dans la vie de cet Empereur.

FULVIO de la Corgnia. Cherchez Corgne.

FULVIUS ou FULVIO, (André) natif de Preneste, donna au public les portraits des hommes & des femmes illustres; & cinq Livres des antiquitez de Rome. * Onuphre, *Praef. in Comment. Reip. Rom.* Vossius, *des Hist. Lat. p.* 680.

FULVIUS ASPRIANUS, vivoit dans le IV. Siecle, sous l'Empire de Carus & de ses enfans, de Diocletien & Maximien. Il ne nous est connû que par un passage de Vopiscus, qui dit qu'il avoit écrit la vie de Carinus, & marque ses impuretez, jusques à donner de l'ennui.

M. FULVIUS NOBILIOR, Préteur en Espagne, & puis Consul Romain, l'an 561. de Rome. Il remporta diverses victoires, prit Ambracie, & consacra les statuës des Muses. On luy attribuë un Livre de Fastes, que Macrobe cite. Voyez ce que je dis de luy dans la suite, en parlant de la Famille des Fulviens. * Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 12. *&* 13. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 5. *&c.*

La Famille des FULVIENS, *Gens Fulvia*, a été très-illustre à Rome, où elle a eu differentes branches. L. FULVIUS CURVUS fut Consul en 431. de Rome, avec Q. Fabius Rullus, il triompha des Samnites, qu'il poussa encore en 437. étant Colonel de la Cavalerie sous le Dictateur Q. Fabius. Il laissa un fils M. FULVIUS CURVUS PAITINUS, qui fut mis à la place de Titus Minucius Augurinus, Consul en 449. de Rome. Un autre Cn. FULVIUS PAITINUS, qui vivoit dans le même tems, laissa deux fils, Cn. Fulvius qui suit, & M. Fulvius, dont je parleray cy-après. Cn. FULVIUS MAXIMUS CENTUMALUS fut Consul en 456. avec L. Cornelius Scipio. Il défit les Samnites près de Boviano & il en triompha. Son fils, de même nom que luy, s'acquit beaucoup de reputation. Il fut Dictateur en 490. & Consul en 524. il soûmit la Corse, il défit les Illyriens, & il remporta d'autres grands avantages. Il laissa un fils qui fut Consul en 541. & 43. M. FULVIUS PAITINUS second fils de Cneius merita le Consulat en 455. & T. Manlius Torquatus fut son Collegue. Il prit par intelligence la Ville de Nequino dans l'Ombrie, & il eut pour fils M. Fulvius surnommé Nobilior. Celuy-cy n'est point nommé entre les Magistrats de son tems. Il fut pere de SER. FULVIUS PAITINUS NOBILIOR, qu'on éleva l'an 449. à la dignité de Consul avec M. Emilius Paulus, & ils signalerent ce Consulat par leur victoire & par leur malheur. Ils avoient appris celuy de Regulus qu'on avoit fait prisonnier en Afrique. Ils y furent pour soutenir la reputation des armes Romaines. Ils y chasserent les Carthaginois qui assiegeoient Clupea, & après avoir fait un très-grand butin, comme ils s'en revenoient à Rome, ils perirent dans un naufrage avec près de deux cens Navires. Fulvius laissa un fils de même nom que luy, dont les Historiens ne parlent point; & ce dernier eut M. FULVIUS NOBILIOR, qu'on envoya l'an 561. en Espagne, où il rendit de grands services à la Republique. Il fut Consul en 565. avec M. Vulso. Il prit la Ville d'Ambracie près du Golfe de Larta, & il obligea les Etoliens à mandier la paix. Ce grand homme eût deux fils, 1 M. FULVIUS NOBILIOR Consul avec Cn. Cornelius Dolabella l'an 595. sous lequel on met la mort de Terence, comme je le dis ailleurs; & 2. Q. FULVIUS NOBILIOR Consul en 601. avec Titus Annius. Ils commencerent d'entrer en charge aux Kalendes de Janvier, ce qui se faisoit auparavant aux Ides de Mars. Fulvius fut deputé pour entreprendre la guerre contre les Celtiberiens.

L'autre branche des FULVIENS, *Fulvii Flacci*, a aussi été feconde en grands hommes. M. FULVIUS FLACCUS, Consul en 490. avec Ap. Claudius Caudex, remporta de grands avantages, & il fut depuis Colonel de la Cavalerie en 508. sous le Dictateur Ti. Coruncanus. Il eut trois fils, 1 Q. Fulvius qui suit: 2 Caius Fulvius mort sans avoir été Magistrat: & 3 Cn. FULVIUS FLACCUS qu'on envoya en exil pour ne s'être pas bien acquité de son devoir contre Annibal. Ce dernier eut Q. Flaccus qui fut fait Consul en 574. à la place de Calpurnius Piso, & qui laissa Ser. Fulvius qu'on éleva l'an 619. au Consulat qu'il exerça avec Q. Calpurnius Piso. Q. FULVIUS FLACCUS devint un des plus celebres Capitaines de son tems, & il fut quatre fois Consul en 517. 530. 542. & 545. de Rome. Ce fut durant son second Consulat qu'il remporta une celebre victoire sur les Gaulois, habitans de Milan & de Bologne. Il fit encore d'autres belles actions & il eut trois fils: 1 Q. FULVIUS qui triompha des Celtiberiens l'an 574. & fut Consul l'année d'après avec L. Manlius Acilinus; Il merita encore le triomphe pour avoir soumis les Liguriens; son fils fut Consul. 2. Cn. Fulvius. Et 3. M. Fulvius. Ce dernier, que Tite Live nomme dans le Livre 40, eut deux fils, M. & Q. FULVIUS FLACCUS. Le premier fut Consul l'an 629. avec M. Plautius Hypsæus & il défit les Liguriens, mais s'étant joint avec M. Gracchus Tribun du peuple, ils troublerent la Republique par leurs desseins violens. L. Opimius Nepos Consul les attaqua l'an 603. dans la Ville de Rome où ils s'étoient retranchez sur le Mont Aventin, & ils y furent tuez tous deux. Fulvius y perdit aussi un de ses fils, un autre fut égorgé dans la prison, & on rasa sa maison. Ainsi sa famille perit entierement par cet accident funeste. Les Auteurs ne marquent point que son frere ait eu posterité. * Tite Live, Polybe, Florus, Appian, Velleius Paterculus, Pline, Valere Maxime, Ciceron, Plutarque, Cassiodore, Aule Gelle, Orose, Richard Striennius, *in Stem. Gent. & Famil. Roman. &c.*

FULVIUS URSINIUS ou FULVIO URSINI. Cherchez Ursin.

FUME'E, (Adam) Sieur des Roches, Garde des Sceaux de France, étoit de Tours, fils de Paul Fumée, que le Roy Loüis XI. envoya Ambassadeur à Rome & qu'on fit ensuite Gouverneur de Nantes. Il étudia en Médecine à Montpelier, & fut Médecin du Roy Charles VII. & du même Roy Loüis XI. qui luy donna vers l'an 14 2. une Charge de Maitre des Requêtes, & il fut depuis Garde des Sceaux de France sous Charles VIII. en 1492. après la mort de Guillaume de Rochefort. Il mourut à Lyon en 1494. Adam Fumée épousa Thomine Ruzé fille de Jean Sieur de Beaulieu; & il en eut Adam II. qui suit: Antoine: François: Hardoüin Abbé de Beaulieu: & Jean Chanoine de Tours. ADAM FUME'E II. du nom, Sieur des Roches, fut Maitre des Requêtes en 1494. & vivoit encore en 1533. Il épousa Catherine Bourdelot fille de Jean, Conseiller au Parlement de Paris; & il en eut entre autres enfans, Martin & Antoine, dont je parlerai, Loüis Conseiller au Parlement, &c. MARTIN FUME'E qui fut aussi Maître des Requêtes épousa Martine d'Allez, & il en eut 1 ADAM FUMEE III. Maître des Requêtes & homme de Lettres, qui mourut à l'Abbaïe de la Coûture au Mans en 1574. ou 75: ANTOINE FUME'E Conseiller au Parlement, Président aux Enquêtes, & puis Maitre des Requêtes, qui écrivit quelques Ouvrages Historiques: 3 Nicolas Evêque de Beauvais; 4 Martin Sieur de Genilly, qui composa aussi quelques Traitez qui ne furent pas publiez, &c. Antoine, qui continua la posterité, épousa Gabrielle Sapin, dont il eut Martin II. Maître des Requêtes, Guy Sieur de la Roche, Loüis Chevalier de Malthe, &c. L'autre ANTOINE FUMEE fils d'Adam II. fut Conseiller au Parlement de Paris, Président aux Enquêtes, & Maître des Requêtes en 1567. jusqu'en 1570. qu'on le fit premier Président de Rennes. Il avoit épousé Françoise du Fau, dont il eut Adam Fumée, Sieur de la Greffiere: Loüis Sieur de Bordelle, Baron de Laiguillon, Lieutenant du Roy de Navarre en l'Admirauté de Guyenne, &c. * La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêt.* Godefroy, &c.

FUME'E. Cherchez Reuclin.

FUNCCIUS ou FUNCH, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Werden près de Nuremberg, où il nâquit en 1518. Il s'attacha à la doctrine d'Osiander, dont il épousa la fille, & fut Ministre dans la Prusse. Funch composa divers Traitez, & entre autres une Chronologie, qu'il conduisit d'abord jusqu'à la naissance de Jesus-CHRIST; dans une seconde édition jusqu'en 1552. & enfin jusqu'en 1560. Comme l'Auteur étoit Lutherien, son Ouvrage est partial pour les choses de la Religion. Il parle luy-même de sa naissance. Sa fin ne fut pas si heureuse. Car étant convaincu de donner à Albert Duc de Prusse, dont il étoit Ministre, des conseils desavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques autres comme perturbateurs du repos public, & eut la tête coupée à Konisberg le 28. Octobre de l'an 1566. On dit qu'il composa ce Distique un peu avant qu'on le menât au supplice.

Disce meo exemplo, mandato munere fungi.
Et fuge, ceu pestem, τας πολυπραγμοσύνας.

C'est à-dire: apprenez, à mon exemple, à ne vous mêler, que de l'emploi dont vous êtes chargé, & évitez comme la peste l'envie de vous mêler de trop de choses. * De Thou, *Hist. li.* 38. Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.* Vossius, &c. [Cet article a été corrigé sur les remarques de *Mr. Bayle.*]

FUNCHAL, ville d'Afrique, capitale de l'Isle de Madere, avec Evêché suffragant de Lisbonne en Portugal. Elle est située à l'Orient de l'Isle.

FUNERAILLES: derniers devoirs que l'on rend à ceux qui sont morts. Voicy quelles en étoient les ceremonies chez les Romains. Ayant fermé les yeux à celuy qui venoit de rendre l'ame, ils l'appelloient plusieurs fois à haute voix, par divers intervalles, pour connoitre s'il n'étoit pas tombé dans quelque lethargie. Ensuite ils le lavoient, avec de l'eau chaude, & le frottoient de parfums. Après, ils luy mettoient une robe blanche, & l'exposoient sur le pas de la porte, ayant les piez du côté de la ruë. Alors on plantoit un cyprès à l'entrée de la maison, parce que cet arbre étoit un symbole de la mort. Cette céremonie se continuoit pendant sept jours: & le huitiéme, après avoir acheté les choses necessaires aux funerailles, (qui se vendoient dans le Temple de la Déesse Libitina) on portoit le corps au lieu où il devoit être brûlé. Ce convoy étoit précedé d'un joüeur de flute, qui joüoit d'une maniere lugubre, & publioit de tems en tems les loüanges du défunt. Ceux qui étoient riches, étoient portez sur un lit couvert de drap de pourpre: & les autres dans une biere découverte. C'étoient ordinairement les parens, qui portoient le lit, ou le cercueil: mais dans les funerailles des Empereurs & des Consuls, les Senateurs & les Magistrats de la République faisoient cet office. A l'égard des personnes du menu peuple, ils étoient portez par des gens destinez à cette fonction, que l'on appelloit *Vespillones.* Dans le convoy de ceux qui étoient d'une ancienne Noblesse, qui avoient exercé de grandes Charges, & qui s'étoient rendus celebres par des actions illustres, on portoit devant leur cercueil les marques de leur dignité, comme les faisceaux Consulaires, les images de leurs ancêtres en cire, élevées sur des piques, ou portées dans des chariots: les dépoüilles qu'ils avoient remportées sur les ennemis: les couronnes qu'ils avoient méritées, & tout ce qui pouvoit contribuer à leur gloire. Les Affranchis du défunt suivoient cette pompe, portant le bonnet, qui étoit la marque de leur liberté. Ensuite marchoient les enfans, les parens & les amis, vêtus d'habits noirs: les fils du défunt portoient un voile sur la tête: & les filles avoient les cheveux épars sans coiffures. Plutarque dit qu'elles étoient vêtuës de blanc, peut-être parce que l'on donnoit au mort une robe de cette couleur. Il y avoit des femmes, dont le métier étoit de faire des la-

mentations sur la mort du défunt, qu'ils appelloient *Præficæ*: & que nous pouvons nommer *Pleureuses*. Ces femmes entonnoient des airs lugubres, que le peuple repetoit. Si le defunt étoit une personne illustre, on portoit premierement son corps dans la Place Romaine, où l'un de ses fils, ou bien quelqu'autre parent faisoit son Oraison Funebre. De là on alloit au lieu, où le bucher étoit preparé, s'il faloit brûler le corps: ou bien au lieu qui étoit choisi pour sa sépulture, si on l'enterroit sans le brûler: car cela s'executoit selon la volonté du défunt qui l'avoit ordonné, ou des parens qui avoient soin des funerailles.

Servius dit que dans les premiers tems de la République on enterroit les morts dans quelque endroit de leur maison, mais que par la Loy des douze Tables, il fut défendu d'enterrer, ni de brûler les corps dans la ville de Rome. Depuis néanmoins on accorda la sépulture dans la ville à plusieurs personnes illustres: & les Vestales furent exemptes de cette Loy, aussi-bien que les Empereurs. Les autres avoient leurs sépulcres dans leurs terres, ou sur les grands chemins hors de la ville. Lorsque le corps devoit être brûlé, on le mettoit sur le bucher, qui étoit un tas de bois de pins, d'ifs, de meleses, & d'autres arbres semblables arrangez l'un sur l'autre en forme d'autel. Le corps vêtu de sa robe, & arrosé de liqueurs precieuses étoit couché dans un cercueil fait exprès, ayant le visage vers le Ciel, & tenant une piece d'argent dans sa bouche, qu'ils disoient être le droit de passage dû à Charon. Tout le bucher étoit environné de cyprès, parce que c'étoit un arbre funeste. Alors les plus proches parens tournant le dos au bucher, y mettoient le feu avec un flambeau qu'ils tenoient par derriere: & pendant que le feu s'allumoit, ils jettoient dans le bucher les habits, les armes, & les autres choses que le défunt avoit le plus aimées durant sa vie: même de l'or & de l'argent. Anciennement on avoit coûtume de sacrifier des captifs auprès du bucher: on y fit faire ensuite des combats de gladiateurs. Voyez *Jeux funebres*. Le corps étant brûlé, on lavoit ses os & ses cendres, avec du lait & du vin, & on les enfermoit dans une Urne. Le Sacrificateur, qui étoit présent à cette ceremonie, jettoit trois fois de l'eau sur les assistans, avec une maniere d'asperges fait de branche d'olivier, pour les purifier. Puis la principale Pleureuse congédioit la compagnie par ce mot *Ilicet*, qui se disoit pour *Ire licet*, & signifioit, il est permis de s'en aller. Alors les parens & les amis disoient à haute voix des paroles dont voicy le sens, (Adieu, adieu, adieu: nous te suivrons, quand nôtre rang viendra) On portoit l'Urne, où étoient les os & les cendres, dans le sépulcre destiné pour le défunt, devant lequel il y avoit un petit autel, où l'on brûloit de l'encens & d'autres parfums. On terminoit la ceremonie des funerailles par un festin, que l'on faisoit aux parens & aux amis: & quelquefois on distribuoit des viandes au peuple. Le deuil duroit dix mois, qui étoit l'année Romaine du tems de Romulus: mais il pouvoit finir par quelque réjoüissance publique, ou par quelque bonheur extraordinaire qui arrivoit dans la famille des survivans. * Rosin, *Antiq. Rom. li. 5. c. 39. SUP.* [Ceux qui voudront être instruits à fonds là-dessus doivent recourir au Livre de *Jean Kirman, de funeribus Romanorum*.]

FUNERE, en Latin *Funera*, nom que les anciens Romains donnoient à la plus proche parente du mort, laquelle faisoit les regrets & les lamentations accoûtumées dans cette cérémonie lugubre, étant enfermée dans la maison avec les autres parentes: tandis qu'une autre femme, nommée *Præfica*, & qui n'étoit point parente, faisoit des lamentations dehors & en public. Il en est parlé dans ces deux vers de l'Epitaphe d'Ennius rapportée par Ciceron, au I. des Tusculanes:

Nemo me lacrymis decoret, neque Funera fletum
Faxit. cur? volito vivu' per ora virûm.

D'autres neanmoins lisent, *neque funera fletu faxit*, pour *funus cum fletu faxit*. * Varron, *de Ling. Lat. lib. 6. SUP.*

FUNFKIRCHEN. Cherchez Cinq Eglises.

FUNGER, (Jean) natif de Leeuwarden dans la Frise, a vécu sur la fin du XVI. Siecle. Il étudia à Louvain, il voyagea ensuite en France & en Allemagne, & il revint depuis dans son païs, où il fut Recteur du College. Funger sçavoir les Langues. Il fit quelques Ouvrages, *Symbolorum Ethicorum explicationes. De conflagratione mundi. Etymologicum trilingue. &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Suffridus Petri, &c.

FUQUIEM. Cherchez Fochien.

FURETIERE, (Antoine) Parisien, de l'Academie Françoise, ayant fait ses études avec succès, & s'étant rendu sçavant en Droit Civil & en Droit Canon, se fit recevoir Avocat en Parlement, & exerça la Charge de Procureur Fiscal de la Justice de l'Abbaïe Royale de S. Germain des Prez. Etant depuis entré dans l'Etat Ecclesiastique, il fut gratifié de l'Abbaïe de Chalivoy, & du Prieuré de Chuines. Il s'est rendu recommandable par plusieurs Ouvrages de Litterature, & entr'autres par un Dictionaire universel pour la Langue Françoise, où il explique tous les termes des Arts & des Sciences, imprimé à Rotterdam, par Reinier Leers. Furetiere n'a pû avoir la satisfaction de voir cet Ouvrage achevé, étant mort le 14. May 1688. âgé de 68. ans. Les démêlez, qu'il a eu avec quelques particuliers de l'Academie Françoise, ont fait beaucoup de bruit dans le monde: il a employé ses amis, pour se racommoder avec eux avant sa mort, & s'est soûmis à leur donner la satisfaction qu'ils pouvoient pretendre d'un homme qui s'étoit trop échapé dans la chaleur de la dispute. * Memoires du Tems. *SUP.*

FURIES, Déesses de l'Enfer, que les Anciens croyoient être filles de l'Acheron & de la Nuit. On les appelle aussi Eumenides, qu'on met au nombre de trois, Megere, Tisiphone, & Alecton. Quelques autres en mettoient une quatriéme, qu'ils nommoient Lyssa, c'est-à dire, *Rage*. * Virgile, 12. *Eneid.* Euripide, *Hier. fur.* Suidas, &c.

FURINE, Déesse de la fureur, avoit ses adorateurs dans le Paganisme, & ses Temples en plusieurs endroits. Pline & Plutarque en marquent un auprès de Rome: & en Grece il y en avoit un dans Athenes, dont Ciceron fait mention *au 3. Livre de la Nature des Dieux*, parlant des Furies, qui étoient la même chose que la Déesse Furine, mais qu'on adoroit en quelques endroits, au nombre de trois, à cause des trois passions dominantes qui portent les hommes à commettre les plus grands crimes, par lesquels ils deviennent dignes des supplices de cette Déesse. Ces trois passions sont l'Orgueuil, l'Avarice, & la Luxure. La premiere est la source des haines, des emportemens, & des vengeances: la seconde fait commettre les injustices, les violences, les trahisons, les fraudes, & les larcins: la troisiéme excite à passer par dessus les Loix les plus sacrées pour se souiller d'une longue suite de crimes. Or la Déesse Furine étoit reconnuë pour la vengeresse de tous ces forfaits: & chacune des trois Furies avoit une de ces trois passions à punir. Elles étoient Vierges, disent les Poëtes, ce qui avoit un sens merveilleux, car cela signifioit qu'elles étoient incorruptibles, & que pas-un des coupables ne devoit esperer d'en obtenir grace, par quelque moyen que ce fût. Ciceron attribue à la conscience tout ce qui est attribué à la Déesse Furine; & en effet, nul criminel n'échappe à sa propre conscience, qui est un bourreau qu'il porte par tout avec soy. La Déesse Furine avoit ses Fêtes particulieres qui s'appelloient Furinales, en Latin *Furinalia*, quoy que dans Festus on lise *Furnalia*, ce qui est sans doute une faute d'écriture, comme on peut voir dans Varron. Furine avoit aussi ses Prêtres qui s'appelloient Furinaux.

☞ Il ne faut pas confondre cette Déesse avec la Fureur dont parlent Virgile & Petrone, l'un comme d'un homme chargé de chaînes & assis sur un monceau d'armes; & l'autre comme d'un furieux qui a brisé tous ses liens. C'est la Fureur de la guerre, que les Poëtes ont ainsi représentée, mais qui n'étoit pas reconnuë pour une Divinité. * Varron, *de Ling. Lat. l. 4. c. 6.* Pline, *de Vir. illustrib.* Plutarque, *in Graccho.* Ciceron, *pro Roscio Amerino. & 3. de Nat. Deor.* Sophocle, Suidas. Voyez aussi la Censure & la Défense de *l'Herodes Infanticida* de *Daniel Heinsius. SUP.*

FURIUS ANTIAS, Poëte ancien, célebré par Macrobe & par Aule Gelle. Q. Lutatius Catulus, qui l'estimoit, luy envoya un Traité de ce qu'il avoit fait durant son Consulat qui fut en 652. de Rome. Quelques Auteurs, & sur-tout Lilio Giraldi, disent qu'il avoit composé des Annales en vers; mais les autres les attribuent à Furius Bibaculus. * Vossius, *de Hist. & Poët. Lat.*

M. FURIUS BIBACULUS, Poëte Latin, étoit de Cremone où il nâquit en 651. ou 52. de Rome, la CLXX. Olympiade. Il écrivit les Annales en vers, dont Macrobe rapporte quelques fragmens. Suetone en fait aussi mention, en parlant de Valere Caton, dans le Livre des illustres Grammairiens. Nous connoissons, par les vers d'Horace, qu'il s'amusoit quelquefois à écrire en vers des bagatelles peu honnêtes. Il n'étoit pourtant pas méprisable dans ses pieces, puisque Virgile même faisoit gloire de l'imiter. * Macrobe, *lib. 6. Saturn. cap. 1.* Aule Gelle, *lib. 18. cap. 10.* Vossius, *de Hist. Lat. lib. 1. cap. 12. de Poët. cap. 1. Orat. Institut. lib. 4. cap. 6. Sect. 10.*

FURNES, que les Flamans nomment Veurnen, ville des Païs-Bas, dans le Comté de Flandre. Elle est située du côté de Nicuport, à trois lieuës de Dixmude, à quatre de Bergue-Saint-Vinoc, & un peu moins de Dunkerke. C'est entre cette derniere ville & Furnes que les François battirent les Espagnols en 1658. Furnes est assez bien bâtie, c'est une agreable ville, quoy qu'elle soit petite. On dit que Baudouin surnommé *Bras de fer*, premier Comte de Flandre, repara le Château de Furnes qu'on avoit élevé contre les courses des Barbares. On y bâtit ensuite des Maisons, & c'est ce qui forma la ville que Philippe *le Bon* fit entourer de murailles en 1390. Il y a une celebre Eglise Collegiale, dite de saint Walburg, où entre les Chanoines, qui sont du Clergé Ecclesiastique, on a fondé une Prebende pour un Chanoine Regulier de Premontré, qu'on tire de la Maison de saint Nicolas qu'ils ont dans la même ville. Furnes en a plusieurs autres très-propres. Les Canaux y entretiennent le commerce. On y fait aussi diverses manufactures & sur tout de draps. Cette ville a titre de Vicomté & une Chatelenie dont le terroir est très-fertile. Les François l'ont prise trois fois, & elle leur a été cedée par le second Article de la Paix d'Aix la Chapelle en 1668. Ils l'avoient depuis démantelée; ce qui donna lieu à l'armée des Confederez contre la France de s'en saisir en 1692, & de la palissader. Mais les François la leur enleverent, sans combat, au commencement de l'année suivante. Ils l'ont renduë par la paix de Ryswick en 1697.

FURNIUS. Cherchez Farnese.

FURSTEMBERG, ville d'Allemagne en Souabe, avec titre de Principauté & autrefois de Comté. Elle est dans la Forêt Noire, au païs de Bor ou Baur; elle donne son nom à la Maison de Furstemberg, féconde en grands hommes, que l'Empereur a fait Princes de l'Empire, & qui sont celebres par leurs alliances. Ils possedent de grands biens dans la Soüabe, où leur sépulture est dans l'Abbaïe des Religieuses de Nidingen. Cette Maison a diverses branches. Frederic Rodolphe Comte de Furstemberg, fils de Christophle, a eu des enfans de Maximilienne Comtesse de Papenheim, & d'Anne-Magdelaine Comtesse de Hanaw, entre lesquels François-Maximilien a épousé Marie-Magdelaine de Bernhausen. Wratislas frere de ce Comte a épousé en premieres noces Jeanne-Eleonor, & en secondes Françoise-Charlotte, toutes deux de la Maison des Comtes d'Helfenstein; il a eu de la premiere François-Christophle qui a épousé Marie-Therese Princesse d'Aremberg. Ferdinand-Frederic-Egon, Comte de Furstemberg, est cousin des deux Comtes, dont j'ay parlé, & fils d'Egon & d'Anne-Marie, Princesse de Hohenzollern. Il a épousé Françoise-Elizabeth Comtesse de Montrechier, dont il a eu des enfans. François-Egon Comte de Furstemberg, a pour freres & sœurs, Ferdinand Evêque de Strasbourg, élû le 19. Janvier 1663. Herman-Egon, qui a épousé Marie-Françoise sa cousine fille de Frederic-Rodolphe dont il a des enfans: Guillaume-Egon Comte de Furstemberg, Chanoine de Cologne & de Strasbourg.

[Depuis fait Cardinal, & Evêque de cette derniére ville. Il a encore été elû en 1688. Electeur de Cologne; mais cette election a été contestée, quoy que la France l'ait soûtenuë de toutes ses forces. Voyez *la Monarchia Universale* di Greg. Leti.] Anne-Marie Comtesse de Louvenstein: & Marie-Françoise Comtesse Palatine de Neubourg. * Crusius, *in Annal. Suev.* Henningensius, *in Geneal.* Paul Fursfens Wappenbuch, &c.

FURSTEMBERG, Famille. La Famille de FURSTEMBERG est noble & ancienne dans la Westphalie, où depuis Frideric qui vivoit en 1115. elle a donné de grands hommes à l'Allemagne. Une Bulle de l'Empereur Leopold du 26. Avril 1660. dit qu'elle tire son origine depuis le tems de Charlemagne. Ensuite, ce Prince crée Barons libres tous ceux de cette Famille. Elle a eu divers Conseillers des Electeurs de Mayence, de Cologne, &c. des Capitaines, grand nombre de Chanoines dans les Eglises de Tréves, Cologne, Spire, Munster, &c. tous amis des Lettres & défenseurs de la Foy; plusieurs Chevaliers & Commandeurs tant de l'Ordre Teutonique que de celuy de Livonie, sans parler du Grand Maître, dont je fais mention cy-aprés; & des Prelats d'un mérite singulier. Entre ceux-cy nous pouvons remarquer Theodore & Ferdinand de Furstemberg, dont le nom s'est rendu plus recommandable que celuy des autres Prélats qui les ont devancez. Gaspard de Furstemberg, qui rendit dans le XVI. Siecle de si grands services à l'Eglise & à sa patrie, mourut en 1618. Il étoit fils de Frederic mort en 1567. & frere de THEODORE DE FURSTEMBERG Chanoine de Treves, Prévôt & Evêque de Paderborn. Il nâquit en 1546. & fut élû l'an 1585. Evêque & Prince de Paderborn, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un tems assez difficile. Il rétablit la Religion Catholique dans son Diocese, il fonda un College de Jesuites dans sa ville Episcopale, il fit de grands biens aux Eglises, & il mourut le 4. Decembre de l'an 1618. âgé de 71. Frederic son frere laissa d'Elizabeth Spiegel de Peckelsheim, Frederic de Furstemberg VII. du nom, Sieur de Bilstein, de Waldenburg, &c. qui mourut en 1647. & qui eut d'Anne-Marie de Kerpen Dame d'Illingen, Frederic de Furstemberg VIII. du nom, qui a continué la posterité: Theodore-Gaspard Chanoine de Mayence: Guillaume suffragant de Treves, Prévôt de Munster, Chanoine de Saltzbourg, de Paderborn, & de Liege: Ferdinand, dont je parleray dans la suite: François-Guillaume Archicommandeur de l'Ordre Teutonique dans la Westphalie: Jean-Adolphe Camerier de Paderborn, Chanoine de Munster, & Prévôt d'Hildesheim, &c. FERDINAND DE FURSTEMBERG nâquit en 1626. Il fut élevé dans les Lettres, qui est le plus illustre héritage de sa Maison. Depuis, il fut Prévôt de sainte Croix d'Hildesheim, Chanoine de Paderborn & de Munster, Camerier du Pape Alexandre VII. qui l'honora d'une estime particuliere. Il étoit à Rome l'an 1661. lors qu'il fut élû Evêque de Paderborn, dont il reçût la confirmation du Cardinal Rospigliosi, depuis Pape Clement IX. Ensuite, il a été élû Coadjuteur de Munster en 1667. Il faisoit d'excellens vers Latins, & étoit le Protecteur des gens de Lettres. * Ditmar Moller, *Geneal. Furstemb.* Theodore Hopping, *de Insig.* Jean Horrion, *in Pan. Paderb. lib. 3. cap. 2.* Monumen. Paderborn. &c.

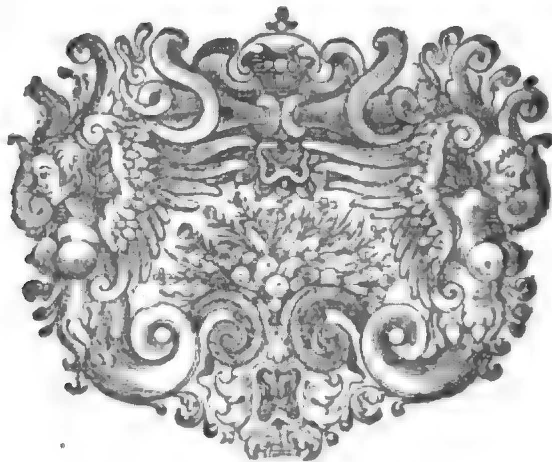
FURSTEMBERG, (Guillaume) Grand Maître de l'Ordre de Livonie dit des *Porteglaives*, étoit fils de Guillaume Sieur de Nehemen & de Sophie de Witen. Il se distingua par son courage & par sa conduite dans son Ordre, & il en fut nommé le Chef vers l'an 1535. Il s'opposa d'abord aux desseins que les Moscovites avoient sur la Livonie, & ensuite il fit la guerre à Guillaume de Brandebourg Archevêque de Riga, qu'il fit prisonniers; Sigismond Roy de Pologne prit le parti de ce Prelat qui étoit son oncle, & il obtint sa liberté. Depuis, les Moscovites se jetterent dans la Livonie, & y emporterent diverses places. Sur la fin du mois de Juillet de l'an 1560. ils attaquerent la Forteresse de Vellin, où Guillaume de Furstemberg s'étoit retiré en sa vieillesse, comme en un refuge assuré. Et lors qu'ils eurent brûlé la ville qui étoit au dessous, enfin comme la garnison se mutina, parce qu'on ne la payoit pas, ils prirent la Forteresse à composition. Mais l'ennemi même vangea le grand Maître de la perfidie des Soldats, qui par une sedition affectée avoient pillé ses tresors & ceux de la Noblesse voisine. Et en effet, les Moscovites leur enleverent leur butin & en taillerent en pieces la plus grande partie. Quant au Grand Maître vieillard vénerable, il fut mené prisonnier en Moscovie, où il mourut en captivité. * Balthasar Russovius, *in Chron. Livon.* David Chitræus, *in Saxon.* De Thou, *Hist. lib.* 26. *&* 36. Munster, *Cosmogr. &c.*

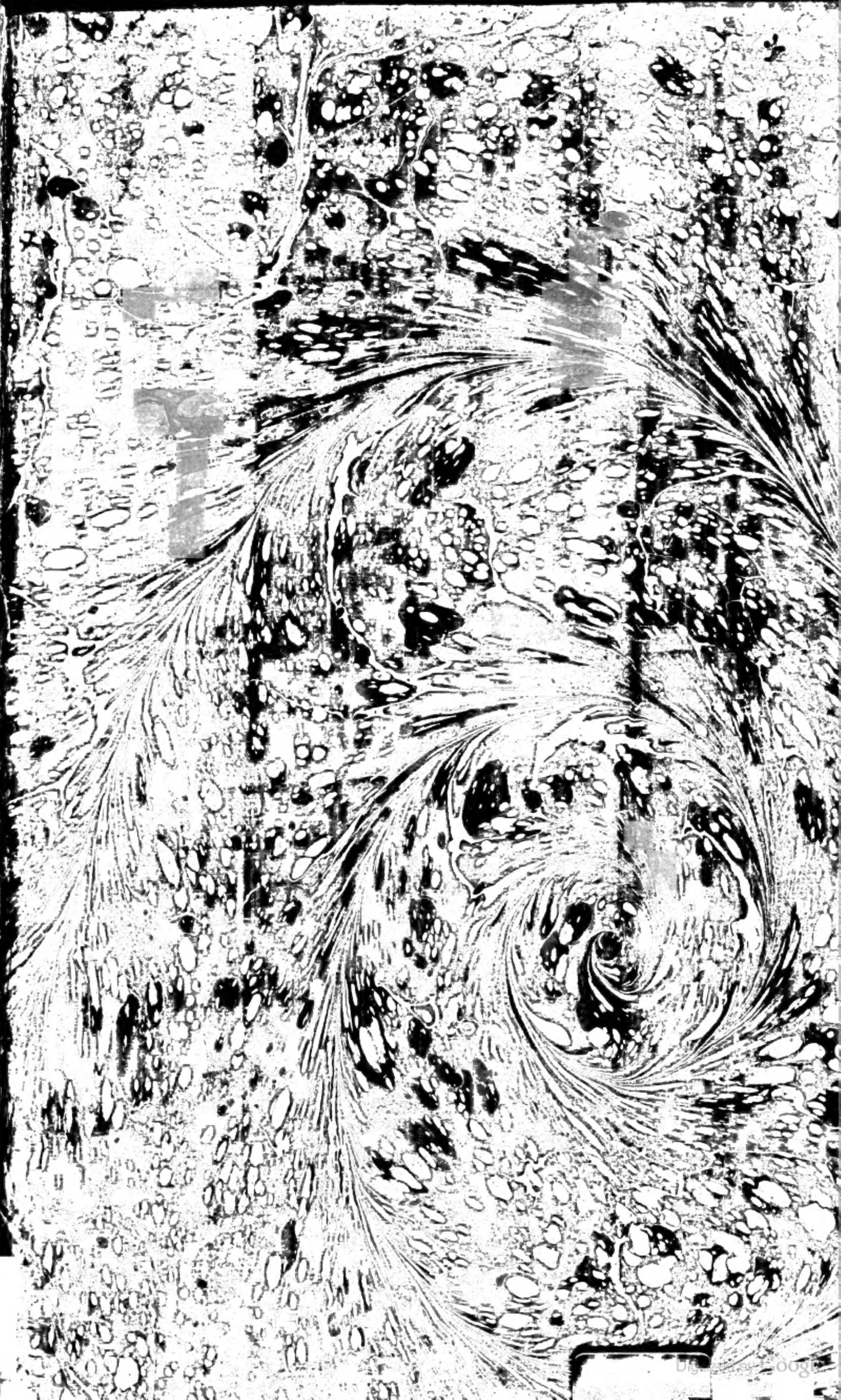
FURSTIUS, (Walter) Suisse du Canton d'Uri, ancien & fidele ami de Werner Stouffacher de Switz, se joignit avec luy dans le dessein de secoüer le joug des Gouverneurs qui leur étoient envoyez par les Archiducs d'Aûtriche, & de mettre leur Patrie en liberté. Ils reçûrent pour troisiéme, dans l'execution de cette entreprise, Arnoul Melchthal d'Underwald, & se jurerent une fidelité inviolable. Le lieu, nommé vulgairement *im Grutli* proche d'un Lac au païs d'Uri, fut choisi pour l'Assemblée; & ces trois prirent chacun avec eux quatre ou cinq fideles & vaillans Compagnons pour déliberer ensemble de ce qu'ils avoient à faire. Bien-tôt aprés ils furent suivis non seulement du Peuple, mais aussi de la plus grande partie de la Noblesse; & enfin le premier jour de Janvier l'année 1308. ils commencerent de s'ouvrir le chemin à la liberté, en rasant tous les Châteaux & fortes Places des trois païs d'Uri, de Switz, & d'Underwald, qui dès le lendemain envoyerent des Deputez avec pouvoir de faire une Ligue pour dix ans, ce qui a toûjours duré depuis. *SUP.*

FUSCH, Chanoine de Liege. Cherchez Remacle.

FUSCHIUS ou FUSCH, (Leonard) Médecin Allemand, nâquit l'an 1501. à Wembdingen dans les Etats du Duc de Baviere. Il s'avança dans les Lettres Grecques & Latines, & devint célebre dans la Médecine, qu'il enseigna avec reputation à Munich, à Ingolstad, & ailleurs. Il mourut le 10. May de l'an 1566. âgé de 65. il a laissé divers Ouvrages qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'érudition, comme *Hippocratis Epidemiorum Lib. VI. Apologia III. Difficilium aliquot Quæstionum Lib. IV. Medicina methodus. Annotationes in Libros Galeni. De Historia stirpium Comment. De curandi ratione. De compositione Medicamentorum. De fabrica humani corporis, &c.* * Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

FIN du Tome Second.





Digitized by Google